DICTIONNAIRE

DE L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE TOUS SES DIALECTES

DU IXE AU XVE SIÈCLE

ABBEVILLE. — TYP. ET STÉR. A. RETAUX.

DICTIONNAIRE

DE

L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE TOUS SES DIALECTES

DU IXe AU XVe SIÈCLE

COMPOSÉ D'APRÈS LE DÉPOUILLEMENT DE TOUS LES PLUS IMPORTANTS DOCUMENTS
MANUSCRITS OU IMPRIMÉS
QUI SE TROUVENT DANS LES GRANDES BIBLIOTHÈQUES DE LA FRANCE ET DE L'EUROPE
ET DANS LES PRINCIPALES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
MUNICIPALES, HOSPITALIÈRES OU PRIVÉES

PAR

FRÉDÉRIC GODEFROY

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

TOME DEUXIÈME

CASTEILLON — DYVIS

PARIS
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, 67
1883

AVERTISSEMENT

Guère plus d'une année ne s'est écoulé depuis qu'a paru le tome premier de mon *Dictionnaire de l'ancienne langue française* et j'en présente le tome deuxième. Le public sera, je l'espère, rassuré sur notre régularité et notre célérité. A l'étranger comme en France, il s'est montré empressé de profiter de ce qu'on a bien voulu appeler « un répertoire incomparable (1) », « un important monument philologique (2) » et « un merveilleux instrument de travail » (3). Il constatera, j'en ai la confiance, le redoublement de soin que je n'ai cessé d'apporter à cette œuvre dont le complètement et l'amélioration continue sont la suprême ambition de ma vie. Il sentira — ne serait-ce qu'en lisant mes scrupuleux *errata* — que je n'épargne rien pour satisfaire de mon mieux la critique la plus sévère.

Les représentants les plus autorisés de cette critique en France, en Allemagne, en Belgique, en Italie, en Angleterre, m'ont traité avec honneur. Ils ont tous examiné sérieusement mon œuvre et ont tous proclamé le service qu'elle rendait aux études romanes. En même temps ils en ont signalé avec une savante rigueur les lacunes et les imperfections. Qu'ils veuillent bien continuer à me surveiller et à me reprendre. Ma reconnaissance leur est assurée, et elle se manifestera par le parti que je tirerai de toutes leurs remarques. Quand une faute m'est démontrée, l'impression de chagrin que je ressens pour le fait même de l'erreur est compensée par la joie de pouvoir améliorer mon travail.

Il est un point sur lequel je ne puis malheureusement dès maintenant satisfaire aux regrets exprimés. On aurait voulu que je donnasse tous les mots de l'ancienne langue. J'ai dit pourquoi je ne l'avais pas fait. On peut me croire quand je parle de la tristesse sans cesse plus amère que me fait éprouver chaque jour ce sacrifice forcé. Et tristesse ne dit pas assez. C'est une douleur profonde, une douleur comparable à celle d'un père qui serait obligé de mutiler son enfant de ses propres mains. Je n'ai qu'une consolation, la conscience de m'être sacrifié moi-même pour le bien de la science, en courant d'abord au plus pressé par les temps si incertains que nous traversons.

Que je vive et rien ne sera perdu!

Et d'abord, tous les mots appartenant encore à la langue que j'ai systématiquement écartés prendront leur place, avec de riches exemples, dans un abrégé du Dictionnaire actuel, lequel sera circonscrit dans les limites du IXe au XIVe siècle, profitera pour cet intervalle de tous mes acquêts nouveaux, de toutes mes nouvelles lumières, et réalisera pour la France, dans la mesure de mon pouvoir, ce que M. Tobler se propose de donner à l'Allemagne.

Ceci m'amène nécessairement à compléter aujourd'hui les explications déjà présentées dans mon premier avertissement.

Si, pour les motifs que je viens de redire, j'écarte momentanément les mots conservés, l'exclusion n'est pas absolue. Dès l'origine il a été dans mon plan de donner des mots encore usuels dans la langue moderne, quand ils offrent dans l'ancienne langue des emplois très différents de ceux qui sont établis aujourd'hui ou quand ils ne sont restés qu'avec des significations restreintes ou affaiblies. Ainsi :

Abandon, discrétion, merci, etc.; *abandoner*, livrer en toute liberté, lâcher, etc. ; *aboner*, borner, limiter, etc.; *acropir* (accroupir), ravaler, avilir, etc. ; *biere*, brancard, litière, etc. ; *billart*, bâton ; *bonet*, sorte d'étoffe ; *condescendre*, descendre ; *cornet*, coin, recoin ; *destroit*, lieu resserré, prison étroite, etc. ; *douter*, craindre ; *effroyable*, au sens actif, qui jette l'effroi ; *empaistrer* (empêtrer), entraver ; *gercer*, scarifier, cautériser ; *gerçure*, scarification, cautérisation ; *humilité*, *humelité*, bonté, douceur, affabilité ; *mouton*, *molton*, bélier ; *offusquer*, obscurcir ; *repugnance*, lutte, opposition ; *ridé*, plissé à petits plis ; *susciter*, ressusciter ; *us*, usage, emploi, service ; *usage*, vie, mœurs, coutumes, manière d'être, etc., etc.

Voyant qu'il peut entrer dans les dix volumes qui m'ont été accordés plus de matière que je ne le prévoyais, j'élargis mon cadre.

A partir du tome III, j'admettrai tous les mots archaïques et non purement savants qui n'ont pas été adoptés par les dernières éditions du Dictionnaire de l'Académie, et en particulier les termes de coutumes, d'histoire, d'arts, de métiers, dont les exemples sont surtout fournis par des textes anciens. M. Littré donne, avec une croix, quantité de termes qui ont droit de figurer dans un dictionnaire moderne et qui ont une histoire ; mais quand l'historique ne manque pas tout à fait à son dictionnaire, il est très-incomplet. Je considérerai tous ces mots comme étant de mon domaine, je les étudierai à fond et les justifierai largement.

Des lectures de manuscrits et d'imprimés incessamment recommencées, de nouvelles fouilles dans les plus riches dépôts de la France et d'une partie de l'Europe m'ont déjà fourni la matière d'un Supplément assez considérable, puisqu'à cette heure il contient : pour la lettre A, près de 200 mots nouveaux et environ 500 compléments d'articles ; pour la lettre B, 150 mots nouveaux et environ 150 compléments ; pour la lettre C, 200 mots nouveaux et 250 compléments environ ; et pour la lettre D, 50 mots nouveaux et quelque 120 compléments.

A ce Supplément j'ai joint dès maintenant des reprises très importantes faites sur mon Glossaire de la langue du XVIe siècle et sur mon historique de la langue moderne. Ces reprises forment pour la lettre A 177 mots qui sont :

(1) Ein unvergleichliches Repertorium. (*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, 1882, p. 422.)
(2) Arsène Darmesteter, *Répertoire des travaux historiques*, 1882, p. 254.
(3) A. Thomas, *Revue Critique* du 7 août 1882.

Abhorrention.
Abismal.
Abismeux.
Abolisseur.
Abrasion.
Absolutrice.
Abstiner.
Abstraindre.
Abstraire.
Accueilleur.
Acouple.
Acourable.
Acourber.
Acquiescence.
Acquitable.
Acroconide.
Acteoniser.
Acuatif.
Adequation.
Adjousteur.
Adjudicature.
Adjurement.
Adjureur.
Adminiculatif.
Adnichilable.
Adnullement.
Adoptatif.
Adoptivement.
Adoreur.
Adulater.
Adulateux.
Adulatif.
Adulatoire.
Adulterant.
Adultereement.
Adulteresse.
Adusté.
Adustif.
Affective.
Affiement.
Affier.
Affieux.
Affixion.
Afflascher.
Afflater.
Afflateur.
Afflictionner.
Affrapper (s').
Afisqueur.
Afiter.
Aforestage.
Aforester.
Aforgier (s').
Agaffe.
Agaffer.
Agalloch.
Agani.
Aganipide.
Agarçonner.
Agassart.
Agasseté.
Agassure.
Agathean.
Agelaste.
Agendarmer.
Agende.
Agenseur.
Ager.
Aggluanty.
Aggrader.
Aggravité.
Aggredir.
Aggrement.
Agiliter.
Agillesse.
Agiosimandre.
Agnominacion.
Agonieux.
Agriophagite.
Aissade.
Aissante.
Aisseau.
Ajambee.
Ajamber.
Alectif.
Allegrisé.
Alleviatif.
Allias.
Altercace.
Amarris.
Amatif.
Ambageois.
Ambelobes.
Ambicieuseté.
Ambulatif.
Ambulation.
Amenuiser.
Ameulonner.
Ameuter.
Amict.
Amplificateur.
Amplificatif.
Amplification.
Amplitude.
Anhelit.
Anhelite.
Annumerer.
Anteference.
Anticardinal.
Anticipement.
Antivent.
Antropoformite.
Aperiture.
Aperpetrer.
Aplauder.
Apolliné.
Appellateur.
Appellatoire.
Apperpetuelment.
Applacer.
Apprehension.
Apprehensive.
Appropriateur.
Approuvoier.
Approximation.
Après.
Aquestionner.
Aquilifer.
Aquisible.
Aquisitif.
Aquisitive.
Aquisitivement.
Aquoquide.
Aquoseux.
Arain.
Arborier.
Arboulastre.
Arbreter.
Arbreux.
Archiee.
Archiloge.
Archipaillarde.
Archipotateur.
Architrompeur.
Arduité.
Armarie.
Armiger.
Armigere.
Arquemineur.
Articuleur.
Artificier.
Artificiosité.
Artillerie.
Asalir.
Asin.
Asinate.
Assavoureusement.
Asseveration.
Assuefaction.
Assuefactionner.
Asubjecter.
Atermination.
Atituler.
Atraictant.
Atrapatoire.
Atrapouere.
Attainter.
Attediation.
Attedier.
Attedieux.
Attemperé.
Attifeure.
Audacité.
Augurien.
Aureilliere.
Aurein.
Auxiliateur.

Pour la lettre B, 85 mots qui sont :

Babille.
Babillet.
Babilleur.
Babilloire.
Babion.
Babouinerie.
Bachelier.
Bachon.
Badelory.
Bangard.
Banse.
Barbillon.
Barbote.
Barbotement.
Barge.
Basanier.
Basselete.
Bataillier.
Batif.
Battant.
Baucent (étendard des templiers).
Bavaceux.
Bavereau.
Beatifique.
Befler.
Befleur.
Belic.
Belif (terme de blason).
Belistreement.
Belistrer.
Belistresse.
Belistrie.
Belitrien.
Bellateur.
Bellettement.
Belliqueusement.
Beloce.
Benel.
Bequet.
Besaigue.
Binot.
Binoter.
Bipenne.
Blanchisseur.
Blandice (flatterie).
Blondelet.
Blondeur.
Blondoiant.
Blondoier.
Borderie.
Bouillonneux.
Bouillonnure.
Bourdonnasse.
Bourgeterie.
Bourgeteur.
Bourgette.
Bourgne.
Bourignon.
Boute-hache.
Bragard.
Bragardement.
Brague.
Braguer.
Braguerie.
Brai (blé ou orge préparé pour la bière).
Brelingue.
Brelle.
Brescher.
Bret.
Bricole.
Brigage.
Brimborion.
Broton.
Brotonant.
Brotoner.
Brouaille (boyaux).
Brouderie.
Brouil.
Broyable.
Brunicquet.
Buissonnaie.
Bureté.
Burliquocqué.
Bussardeau.
Butyrosité.

Pour la lettre C, 141 mots qui sont :

Cadeler.
Cagete.
Caligine.
Caliginé.
Caligineuseté.
Cassolle.
Ceans.
Celique.
Cellererie.
Celsitude.
Cerberin.
Cerberique.
Cessette.
Cessitif.
Chablage.
Chableau.
Chabler.
Chagrigneur.
Chaintre.
Chaloir.
Chame.
Chandellerie.
Chantrillon.
Chapoter.
Charbonnage.
Chardron.
Chastaigneret.
Chevalier.
Choqueur.
Chucade.
Cicatoire.
Cicognat.
Cigalat.
Cigalette.
Cigalon.
Cippeau.
Circuiteur.
Clayette.
Cliquet.
Cliquetant.
Clisser.
Coadherent.
Coequaliser.
Co-executeur.
Cognominer.
Coherer.
Colaphisation.
Colateur.
Colatif.
Colatoire.
Collaudable.
Collaudation.
Collauder.
Collignager.
Collocucion.
Colloculeur.
Colloquement.
Colluvion.
Colombelle.
Comburation.
Comburer.
Comedique.
Commilitant.
Commiliteur.
Comminatif.
Commination.
Commoration.
Compassionneux.
Compacisser.
Compisser.
Complacence.
Complacent.
Concertation.
Concessible.
Concolore.
Concremer.
Conculcable.
Conculcation.
Conculinaire.
Conculquer.
Concurrer.
Condamnance.
Confacié.
Conflictation.
Conflicter.
Confligir.
Conflir.
Confucation.
Confusible.
Confusiblement.
Confutable.
Confutateur.
Confutif.
Confuter.
Consaluer.
Consequir.
Consimile.
Consolidatif.
Consolitude.
Consortissant.
Conspect.
Consulter.
Contaminatif.
Contamineur.
Contemporané.
Contemporanien.
Contempt.
Contemptibilité.
Contemptile.
Contorquer.
Contorteur.
Contrechange.
Contrechanger.
Contrecreuser.
Contregage.
Contreheurter.
Contremandement.
Contremarcher.
Contribule.
Contubernal.
Contubernie.
Conturbateur.
Conturbatif.
Contutelle.
Correcter.
Correcture.
Coteron.
Coulement.
Courtault.
Couvraille.
Coyau.
Crai.
Crepissement.
Creque.
Crequier.
Cristallier.
Crocqueterie.
Cruentant.
Cruentation.
Cruenter.
Cyathe.

Pour la lettre D, 50 mots qui sont :

Danché.	*Decoctionné.*	*Desanimer.*	*Desideratif.*	*Discrepation.*
Debitoire.	*Decoupage.*	*Desdaigneur.*	*Desvestissement.*	*Discreper.*
Decantation.	*Decretaliste.*	*Desembatonner.*	*Devariant.*	*Discrutation.*
Deceptioneux.	*Defectueusement.*	*Desembouer.*	*Devarie.*	*Dispositivement.*
Decertation.	*Defeuiller.*	*Desempenné.*	*Devestiture.*	*Disrupt.*
1. *Decerter.*	*Delucider.*	*Desempresser.*	*Devoreur.*	*Disruptif.*
2. *Decerter.*	*Deparquement.*	*Desemprisonner.*	*Diffamatif.*	*Disruption.*
Decisoire.	*Deparquer.*	*Desendormir.*	*Disconvenable.*	*Disseminateur.*
Declarable.	*Depopulateur.*	*Desesperonner.*	*Disconvenablement.*	*Donnerie.*
Declarateur.	*Dés.*	*Desfigurement.*	*Discrepant.*	*Dromon.*

Les nouvelles trouvailles et les reprises font, à cette date, pour les quatre premières lettres de mon Supplément, un total d'environ 1050 mots, sans parler des articles complétés.

Et malgré toutes les reprises que j'ai faites, il reste encore dans mes cartons, de langue purement XVIe siècle ou fin XVe, de cette langue qui n'a eu qu'une durée éphémère, pour la lettre A, 1200 mots ; pour B, 800 ; pour C, 1350 ; pour D, 750, et pour E environ 1000. Les proportions sont les mêmes pour toutes les lettres. Cette collection, d'un caractère tout particulier, formera la matière d'un fort volume qui servira d'appendice au Dictionnaire de l'ancienne langue.

On a dit que je ne donnais qu'un nombre très restreint de mots. Cependant, même pour les quatre premières lettres, où je m'étais trop circonscrit, j'en ai livré plus du double de ce que donne l'Académie pour la langue moderne. La sixième édition de son dictionnaire ne contient pour la lettre A que 2372 mots : j'en ai 6548 avec 1275 appels ; elle en a 1586 pour la lettre B : j'en ai 2827 avec 763 appels ; pour la lettre C elle en a 3550 : j'en ai 5500 et 1673 appels ; pour la lettre D elle en a 1886 : j'en ai 6247 et 2411 appels ; pour la lettre E elle en a 2083 : j'en aurai environ 10000 qui rempliront tout le tome III.

J'écarte de la présente publication les mots conservés qui sont identiquement, comme formation, les mêmes que ceux dont l'usage était établi au moyen âge ; mais, dans beaucoup de cas, il y a deux formations, l'une populaire et l'autre savante, par exemple :

Acuseor — Accusateur.	*Destruieor — Destructeur.*	*Muissement — Mugissement.*
Anglier — Angulaire.	*Destruision — Destruction.*	*Naité — Nativité.*
Bestialté — Bestialité.	*Detraieor — Detracteur.*	*Neteé — Netteté.*
Blasphemeor — Blasphémateur.	*Ebdomaire — Hebdomadaire.*	*Nociel — Nuptial.*
Charneuseté — Carnosité.	*Enemistié — Inimitié.*	*Nueté — Nudité.*
Chasteé — Chasteté.	*Espacieuseté — Spaciosité.*	*Oiance — Audience.*
Commenteor — Commentateur.	*Espermenter — Expérimenter.*	*Saetaire — Sagittaire.*
Conduitor — Conducteur.	*Espermentor — Expérimentateur.*	*Sainteé — Sainteté.*
Conjuroison — Conjuration.	*Estableté — Stabilité.*	*Saintefier — Sanctifier.*
Consaut — Consulat.	*Fraileté — Fragilité.*	*Saintefieur — Sanctificateur.*
Consirer — Considérer.	*Forniceor — Fornicateur.*	*Seursustanciel — Supersubstanciel.*
Contempleor — Contemplateur.	*Gloseor — Glossateur.*	*Soutil — Subtil.*
Costever — Constiper.	*Honorableté — Honorabilité.*	*Soutileté — Subtilité.*
Coupableté — Culpabilité.	*Loial — Légal.*	*Soutilment — Subtilement.*
Creor — Créateur.	*Mandible — Mandibule.*	*Uffruit — Usufruit.*
Creoison — Création.	*Meurté — Maturité.*	*Utle — Utile.*
Delacerer, delazrer — Dilacerer.	*Morauté — Moralité.*	*Utlement — Utilement.*
Denoncieor — Denonciateur.	*Muir — Mugir.*	*Voisinal — Vicinal.*

Dans tous les cas de cette nature, j'étudie le mot de formation populaire et j'ajourne le mot de formation savante.

Quelques personnes ont cru qu'il entrait dans mon plan d'éliminer, pour les siècles anciens, les mots qui ne sont pas de formation populaire. C'est une erreur. Je donne tous les mots savants qu'offrent les textes jusqu'à la fin du XIVe siècle, tels que : *accept, baratron, bellue, circonstantionner, colafisier, colluctation, concassation, concavation, concaver, condelectation, condelecter, condomer, conquasser, contumelieus, crastination, defraudacion, delubre, dormitacion, factible, factif, globosité, hypocriser, insipience, jacture, lacrimable, maxille, nater* (nager), *nequisse, nidifier, opifice, pacter, presepe, quadrupliquier, regalité, regnation, satiier, satur, saturer, saturité, soler* (consoler), *subjectement, subjecter, subjection, subjuguement, subsaner, substantif, subtoller, suburbe, subvertir, subvertisseur, superbie, superlectile, superne, suppediter, supplection, testification, ulcion, verberacion, zodiaqué* ; etc., etc.

L'on trouvera presqu'au complet les mots souvent tout latins et tout grecs des traducteurs tels que Priorat, Bersuire, Oresme, Laurent de Premierfait ; Henri de Ganchi, traducteur du *Gouvernement des Princes* de Gille Colonne ; Frère Nicole, traducteur du *Livre des profits champêtres* de Pierre des Crescens ; Simon de Hesdin, traducteur de Valère Maxime ; les traducteurs anonymes d'Orose, de la *Pratique* de Pierre de Gordon, etc.

Je donne également tous les mots mi-savants comme : *Contrebuller*, à côté de *contribler* (de *contribulare*), *subterfuiement, superfluos, susannation*, etc.

A l'avenir je donnerai même dans une large mesure les mots savants du XVe siècle qui se sont bien établis et qui ont eu de la durée dans la langue.

Préoccupé avant tout de fournir d'amples matériaux à l'étude, je continuerai à inscrire beaucoup de mots dont le sens ne m'est pas clair, ou même reste pour moi tout à fait obscur. Je dis avec Saumaise, embarrassé par un passage difficile d'un auteur latin : *Videant acutiores an verum dixerimus ; et si non videmur dixisse, ipsi dicant.*

Par contre je garde, dans des cartons de réserve, quantité de mots tout à fait douteux, ou trouvés sans exemples dans des glossaires : ceux qui plus tard pourront être authentiqués et justifiés rentreront dans le Supplément.

Tel est le plan que j'ai définitivement arrêté. Les critiques et le public spécial, j'aime à me le persuader, reconnaîtront mieux, au fur et à mesure que mes fascicules se succéderont, qu'il convient, en présence d'un travail de cette importance, de chercher et de voir ce qui s'y trouve plus encore que ce qui y manque. Et cette justice si j'ai droit de la désirer pour moi, je la désire aussi pour tant de personnes qui ont apporté une part plus ou moins grande d'efforts et de dévouement à cette entreprise si vaste et si complexe.

Toujours j'ai voulu que l'œuvre fût essentiellement mienne, et à aucun prix je n'aurais consenti à me décharger entièrement sur personne d'aucun des soins qu'elle comporte. Mais la prévoyance a ses exigences, et ceux qui travaillent le plus savent le mieux comprendre l'insuffisance du temps, si bien soit-il employé. C'est pourquoi jamais, même dans les époques les plus rudes de ma vie, je n'ai reculé devant les sacrifices nécessaires pour doubler, tripler, décupler le temps. C'est pourquoi aussi je remercie continuellement la Providence de m'avoir ménagé des dévouements spontanés et admirablement désintéressés.

Au moment où il me fallait réviser entièrement et refondre en grande partie, d'après le plan nouveau que je m'étais tracé, mon *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, au moment surtout, — moment retardé tant d'années, — où je commençais cette publication si difficile et si délicate, j'avais besoin d'un aide particulier pouvant donner à ces longues et minutieuses tâches la plus grande partie de son temps, l'application quotidienne et régulière de son esprit. Je l'ai trouvé dans la personne d'un des meilleurs élèves de M. Gaston Paris, Monsieur J. Bonnard, qui s'était déjà distingué comme philologue par son travail sagace sur le participe passé, et que l'Académie des Inscriptions vient de récompenser pour son importante étude sur les traductions françaises de la Bible antérieures à 1380. Je ne saurais assez louer son exactitude, son application, son zèle, ni le remercier assez de tous les services qu'il a rendus jusqu'à cette heure et que je désire fort qu'il continue de rendre jusqu'au bout à mon œuvre.

En même temps que j'avais la bonne fortune de rencontrer pour la publication de mon Dictionnaire le concours si intelligent et si dévoué de M. J. Bonnard, venaient spontanément et généreusement s'offrir à moi, sans que je les connusse, de points très éloignés de la France, deux auxiliaires précieux au delà de toute expression, M. L. Taulier, ancien professeur au lycée de Lyon, chevalier de la Légion d'honneur, et M. A. Delboulle, professeur au lycée du Hâvre, dont la valeur lexicographique s'est révélée par ses *Matériaux pour servir à l'historique du français* qui ont mérité les éloges de M. G. Paris. A tous les deux, lecteurs bénévoles de toutes mes premières épreuves, et sur qui je puis compter jusqu'à la fin, chacune de mes feuilles doit une grande quantité de corrections, de redressements, de compléments de titres, d'exemples et même de mots nouveaux.

Longue serait la liste de ceux qui m'ont aidé avec un zèle bienveillant, si je les nommais tous ; mais il en est que je ne puis omettre de signaler : MM. Gaston Paris, Arsène Darmesteter, Auguste Scheler, Adolf Tobler, toujours d'une obligeance si sympathique quand je les ai consultés ; M. Auguste Prost qui, avec le regretté M. de Salis, a souvent mis à mon service sa connaissance profonde des textes messins ; M. Charles Royer, le modèle — plusieurs le savent comme moi — du dévouement et du désintéressement, M. Charles Royer qui m'a été si utile pour des collations de manuscrits ou de livres rares, et surtout pour la vérification, sur les meilleures éditions, des textes du XVIe siècle ; MM. J. Garnier, Alfred Jacob, Jules Gauthier, Dehaisnes, Boutillier, dont le concours toujours empressé et quelquefois l'active participation à mes dépouillements ont tant contribué à rendre fructueuses mes explorations annuelles dans les archives de provinces ; M. Boucher de Molandon et Mlle de Foulques de Villaret qui m'ont si gracieusement ouvert leurs trésors puisés aux archives municipales d'Orléans ; enfin M. Léon Amyot qui s'acquitte avec tant de conscience et de scrupule, dans les loisirs de ses soirées, de la charge que lui a confiée, à mon grand profit, M. Vieweg mon éditeur, de lire l'avant-dernière épreuve en page de chaque feuille du Dictionnaire.

Et ce ne sont pas seulement de bienveillants philologues, des hommes serviables et des amis que j'ai à remercier, c'est encore ma propre famille ; car tout ce que j'ai de plus proche et de plus cher au monde a prêté un vaillant concours à cette œuvre dévorante. Dévorante en effet, car à son service est mort un de mes aides les plus constants et les plus actifs, mon frère Eugène, ouvrier de la première heure, qui eût été si heureux et qui méritait si bien de voir l'achèvement de ce Dictionnaire qu'il avait aimé de l'amour le plus dévoué.

Puisse le succès final apporter quelque joie à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, m'auront secondé dans cette entreprise si longue, si dure, si ingrate ! Pour moi, ce qui soutiendra jusqu'au parachèvement mes forces et mon courage, c'est la satisfaction d'avoir fourni à la science un contingent de faits tout neufs et de découvertes personnelles dont chacun, malgré toutes les imperfections que je n'aurai pu éviter, fera son profit. Si je ne présente pas encore le dictionnaire complet, le *Thesaurus* de l'ancienne langue française, cette publication, quand elle sera terminée, constituera du moins un Glossaire si vaste qu'il rendra presque inutiles les glossaires particuliers.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le sait maintenant, comme le savaient déjà, depuis quelque temps, plusieurs savants français et étrangers, les diverses parties de ma vaste entreprise lexicographique sont menées simultanément, de manière à pouvoir se succéder sans interruption, même celle qui a pour objet la langue moderne depuis le dix-septième siècle jusqu'à nos jours. Si ma vie ne durait pas assez pour pouvoir publier cette dernière partie, je la léguerais à l'Académie française qui y trouverait une riche mine pour son Dictionnaire historique.

Quoi qu'il doive advenir, je persévérerai jusqu'à la fin avec le même courage, en me rappelant sans cesse la devise que j'avais choisie dans ma laborieuse jeunesse :

Invia tenaci nulla est via.

DICTIONNAIRE

DE

L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE

TOUS SES DIALECTES

DU IXe AU XVe SIÈCLE.

CASTEILLON, adj., castillan :

Ses elmes *casteillons* com il ert resplendans !
(*Mainet*, p. 19, G. Paris.)

CASTELE, s. f. ?

Fanon et estolle a *casteles*. (1469, *Invent. de S. Amé*, Arch. Nord.)

CASTICHE, *castice*, *catiche*, *cathiche*, s. f., chaussée, digue, mur bordant une rivière :

Les *castiches* des ponts ki sunt a Amieus seur la riviere de Somme. (1278, *Cart. d'Amiens*, ap. Duc., *Casticia*.)

Ke nous aviens ledit fossé estrechié par nos peus et par nos *castiches* que nous i aviens boutees et mises. (*Cart. de Picquigny*, Arch. O 19628, f° 17 v°.)

Faire par desseure ledite riviere un pont de grez ou de pierre descendant a le *castiche* par laquelle on va de Bassecour as prez desdis religieux. (1340, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 44 v°.)

Sera tenu ledit fermier de retenir bien et souffisamment les *castices* de le riviere depuis Bonnay jusqu'a Corbie. (1416, *Cart. Ezechiel de Corbie*, f° 24 v°, ap. Duc., *Casticia*.)

Retenir et reparer les chaussees et *cathiches* estans autour et a l'environ du pays. (1453, Arch. JJ 183, pièce 93.)

A cause que les eaues maugeoient les *catiches*. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 111.)

On emploie encore *catiche*, en t. de chasse, pour signifier trou où se cachent les loutres et les autres amphibies, sur les bords des rivières et des étangs.

CASTICHEMENT, s. m., chaussée, trottoir :

Aucun ne doit mettre ne esseoir seuil ne *castichement* sur rue, sans le congé du dit evesque. (1301, *Hommage de l'év. d'Amiens*, Henschel, II, 225.)

Cf. CASTICHE.

ACSTICHEUR, *caticheur*, s. m., agent de la voirie :

S'il a debat entre aucun voisin de le closture ou d'aucun yretage, li maires i envoiera les *casticheurs* qui sont sairementé a le ville, et verront les lieus dont le debas est, et selonc che ke li *casticheur* raporteront, si li maires ne veut aler veir le lieu, li maires et li esquevin determineront la cause, s'il en sont sages. (*Sec. cout. de la cité d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 170.)

Que doresnavant seront par nous commis et depputez deux maistres et compaignons dudit mestier, pour estre eswars d'icellui, lesquelz, avec deux des *caticheurs* de laditte ville, yront veoir et viseter les ouvrages et ediffices que l'en fera doresenavant en laditte ville, pour, se mestier est et il y a deffection, en faire rapport et en faire comme il appartendra, selon le teneur des articles cy dessus declairez. (*Stat. des charpentiers*, 17 déc. 1464, *ib.*, II, 289.)

CASTICHIER, v. a., réparer une chaussée, une digue :

Ke li dis abbes et li convens ou leur gens puissent *castichier* l'entree du cours d'iaue ki va derriere le vile de Donpierre devers Donmartin a l'Autie, en tele maniere ke chele entree entre les deus castiches ait .IX. pies de lé. (1265, *Cart. de S. Josse-aux-bois*, f° 27ª, Cabin. de Salis.)

Li maires et li esquevin d'Amiens... pueent et porront des ore en avant *castichier* ou faire *castichier* et refaire le castiche, des l'entree du pont du kay, tout ainsi comme li kays se comporte, droit au lieu ou le tournele soloit estre. (1291, *Accord passé devant le bailli d'Amiens entre le chapitre et la commune*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 278.)

Sur sa ditte terre nulz ne puet *castichier* ne asseoir seul muret ou closture sur frot de rue sans son congié. (*Dénombr. des baill. d'Am. et Doullens*, Arch. P 137, f° 1 r°.)

Ne puet *casticher* en terre. (*Compte de* 1390, Év. d'Am., Arch. Somme.)

CASTIGACION, s. f., avertissement, recommandation :

Par nulle *castigacion*
De prescheiz que l'on lor face,
Por promesse ne por menace
Ne se veulleut de mal retrere.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 191ᵈ.)

CASTIGNIER, - *aignier*, s. m., frêne sauvage, s'il faut s'en rapporter au sens d'*ornus* qu'il traduit en latin classique :

Ornus, *castignier* vel coquesne. (*Olla patella*, p. 40 Scheler.)

Castaignier vel quaquesne. (*Gloss. rom. lat. du* XVe *s.*, 39, Scheler.)

Cf. COQUESNE.

CASTILLE, s. f., querelle :

Robin Paumier et Allin Thierry eurent

grosse *castille* ensemble. (1478, Arch. JJ 195, pièce 1016.)

CASTILLÉ, *catillé*, adj., qualifie une sorte d'alun :

Ke nus tainteliers ne taigne fors de .III. manieres d'alun, c'est bizet, *castillé* et bougié. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer, AB XVIII, 16, n° 312.)

De alun biset et de vecé et de *catillé*. (Source égarée.)

CASTINENT, s. m., cierge :

Deux *castinents* que doibt mond. seigneur, chascun an au jour de la purification Nostre Dame, pesant chascun .XXV^l. de cire. (1463, Noyon, ap. La Fons, *Cité Pic.*, p. 182.)

CASTOR, s. m., castoréum :

Et soit mellé ovecques icelle euforbe souphe vif, *castor*, oppopanac, serapin. (H DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 49^d.)

CASTOIRE, *castore*, s. m., couleur tirée du castoréum :

Es estriers montent de *castore* et de gaide.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 209^a.)

CASTRAL, adj., de château :

Chapelle *castrale*. (*Chart. de Hain.*, CXXII, I, Nouv. Cout. gén., II, 137.)

CASURE, voir CHESURE.

CAT, s. m., fourberie :

Tu ses de gile et de barat
N'i a pas mestier sains de *cat*,
A moi ne serviras tu mie
Se tu ne vis de bonne vie.
(*Wistasse le moine*, 2213, Michel.)

Le siecle or est plain de barat,
Nus ne vaut rien sans sain de *cat*.
(*Couronnemens Renart*, 1111, Méon.)

CATAIGNE, voir CHEVETAIGNE.

CATAIN, adj. ?

Pain *catain*, bien cuyt. (1545, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CATAPLASMER, *-plamer*, *cath.*, verbe. — Act., recouvrir d'un cataplasme :

Puis *cathaplasmeras* le membre d'oile rosat et de vin aigre. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 44^c.)

— Employer comme cataplasme :

Lors y faudroit appliquer et *cataplamer* l'onguent. (DU FOUILLOUX, *Fauconn.*, f° 48, ap. Ste-Pal.)

— Neutr., appliquer des cataplasmes :

En fomentant et *cataplasmant*, afin de resoudre ce qui est amassé. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 183, éd. 1598.)

CATAVERNE, s. f., cahier, porte-feuille, selon Ste-Palaye :

A ce coup cy n'ay robbe ne pourpoinct,
Resne, ne bride, *cataverne*, ne livre.
(A. DE LA VIGNE, *Moral. de l'aveug. et du boit.*, préf., Jacob.)

CATEIE, s. f., javelot, brique :

L'escu au bras, et portant sa *cateie*,
D'un sault leger il vole d'autre part.
(FAUCHET, *Orig.*, p. 105, ap. Ste-Pal.)

CATEIL, voir CHATEL.

CATENDAR, s. m. ?

Pieces de tendes entieres et tapis et bacins et sifles et orsiaus et *catendars* entiers. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 196 v°.)

CATENNE, s. f., arrêt-saisie sur un immeuble :

Aucy on dobtoit le bastard de Lorenne qui se tenoit a Conflans, pourtant c'ons avoit gaigies sur luy et prins ung homme ; et le tenoit on en l'ostel du doien a la requeste de s^r Phelippe Dex, et de Jehan Xoiel, pour sertenne *catenne* que le dit bastair avoit fait sus sertenne terre ou Gernexy. (J. AUBRION, *Journ.*, 1475, Larchey.)

CATERON, s. m., bouton de mamelle :

Fenme ne puet tant amer l'oume con li hom fait le fenme : car li amors de le fenme est en son œil et en son le *cateron* de sa mamele et en son l'orteil del pié ; mais li amors de l'oume est ens el cur plantee dont ele ne puet iscir. (*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 263.)

1. CATERVAL, adj., qui sert à boire, selon Ste-Palaye :

Lettres envoyees à Paris par Eustaces, avecques pluseurs voirres et lampes *catervales*, et non tufales. (EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 430.)

2. CATERVAL, s. m., compagnon de débauches :

Puis ala boire chies Tabouret
Avec Pylon et autres *catervaulx*
Qui aiment ongnons, tripes et les aulx
Catervaument.
(ROB. TAINGUY, dans la préf. du IIe vol. d'E. Deschamps, A. T.)

CATERVAUMENT, adv., en troupe :

Voir l'exemple au mot précédent.

CATHEDRAL, adj., qui appartient à la cathédrale, au diocèse, épiscopal :

Des Nostre Dame de l'yglise
Ou sont li *cathedral* chanoinne.
(GUIART, *Roy. lign.*, 7964, Buchon.)

Destruisez cest antipape que les Romains ont, de force et par erreur, creé et mis au siege *cathedral* de saint Pierre. (FROISS., *Chron.*, l. IV, p. 99, éd. 1559.)

Il entra premierement en son eglise de sainct Pierre, qui est le lieu *cathedral*, et puis en sa maison. (J. BOUCHET, *Ann. d'Aquit.*, f° 16 v°, éd. 1537.)

En ceste principaulté y a neuf sieges *cathedraulx* dont l'ung est d'ancienneté arceveschė. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 31^b, éd. 1532.)

CATHEDRALEMENT, adv., sur le siège apostolique :

Catedraliter, *cathedralement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Cathedraliter, vel cathedrate, *cathedralement*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

CATHEDRALITÉ, s. f., l'autorité du siège apostolique :

Cathedralitas, tis, *cathedralité*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

CATHEDRAT, s. m., autorité épiscopale:

Pour le droit de *cathedrat* (de l'évêque de Tournai) quant le senne est celebré, pour aucunes causes a ce mouvans ledit senne n'a point esté celebré ceste annee. (1471, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CATHEDRE, s. f., chaire :

Le mercredi apres la *cathedre* saint Pere. (1271, Arch. Doubs, E 1318, n° 513.)

CATHEIGNE, voir CHEVETAIGNE.

CATICHE, voir CASTICHE.

CATICHEUR, voir CASTICHEUR.

CATIER, *katier*, adj., épithète insultante que l'on donnait aux Albigeois ou Vaudois, parce qu'ils rendaient, disait-on, un culte au diable sous la figure d'un chat :

Li mescreant furent nommet
Katier.
(MOUSK., *Chron.*, 28249, Reiff.)

CATILIN, adj., p.-ê., qui ressemble au miaulement du chat, étranglé :

La vecy les signes de squinancie... les yeulx sont rouges et la langue est roide, et la voix est *catiline*, le col roide. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV, I, impr. Ste-Gen.)

CATILLACION, s. f., chatouillement :

Par quoy la matiere arreste et fait la *catillacion* et le prurite plus grant. (EVERART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 91^r.)

CATILLÉ, voir CASTILLÉ.

CATIR, voir QUATIR.

CATIVISON, voir CHAITIVAISON.

CATOIRE, voir CHASTOIRE.

CATON, *katon*, s. m., gâteau sucré ; petite masse de farine coagulée :

A... pasticiers... pour six *katons* et douze joyeux. (26 mai 1469, *Compt. de la r. d'Orl.*, Forter., Arch. mun. Orl.)

Doubs, Jura, Lyonnais, *caton*, bouillie de maïs très épaisse.

CATONNÉ, part. passé, aggloméré en masse de farine :

Le XIIIe dudict moys de juillet, pour troys journees d'hommes qui ont mesuré cinquante boisseaulx d'aultre farine qui estoient dans ladicte tour et environ dix boisseaulx, tant *catonnee* que pleine de mittes... .XXIII. s. t. (*Compt. des recev. de Bourges*, ap. Jaubert, *Gloss. du centre de la Fr.*)

On dit dans le Berry, *catonner*, agglomérer en *caton*, se mettre à *catons*.

CATOULLANCE, s. f., chatouillement :

Titillatio, *catoullance*. (*Gloss. de Conches.*)

CATRES, s. m., habit des chevaliers de S.-Jacques :

Dessus avoit une courte houppelande, d'une serge, ou *catres* pers, et une cote de camelin blanc. (1371, *Manuale Placitatorum in Parlamento*, ap. Duc., *Spatharii*.)

ÇATRO ! exclamation des bergers pour faire avancer leurs moutons :

As oueilles garder entent :
Çatro ! çatro ! lor dist sovent.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 28546, var., Michel.)

Cf. ÇAHEI.

CAUCATRIX, voir COCATRIS.

CAUCHAIS, s. m. ?

Au boiteus et au *cauchais* qui aporterent toutes les coultes et coissins de l'ospital.

(1368, *Arch. hospit. de Paris*, II, 125, Bordier.)

CAUCHEMARE, *cauquemare*, - *arre*, *quauquemare*, - *aire*, *cochemare*, s. f., sorcière qui abusait des hommes la nuit :

Helas tu n'as parlé des masques,
Je te pry que nous en comptons,
Dist l'adversaire, et de leurs frasques.
Se ce sont vairons ou luitons,
Se vont a pié ou sur bastons,
Se volent en l'air comme oyseaux,
Se menguent les valetons
Disent amoureux damoiseaux.
J'entengs des vaillans *quauquemaires*
Et de ces vieilles facturieres
Qui vont par rivieres et maires,
Champs et boys, en mille manieres.
(LEFRANC, *Champ. des Dames*, Ars. 3121, f° 120d.)

Qui s'en va couchier sans remuer le siege sur quoy on s'est deschaussié, il est en dangier d'estre ceste nuit chevauchié de la *quauquemare*. (*Evang. des Quenouilles*, p. 35, Bibl. elz.)

Perrette Tost-Vestue dist que la chose que les *cauquemares* craingnent le plus, c'est un pot qui boult jus du feu. (*Ib.*, p. 36.)

Au pays de Valois et de Pycardie, il y a une sorte de sorcieres qu'ils appellent *cochemares*, et de faict Nicolas Noblet, riche laboureur demeurant a Hautefontaine en Valois, m'a dit que luy estant jeune garçon il sentoit souvent la nuict tels incubes, ou ephialtes, qu'il appelloit *cochemares*, et le jour suyvant au matin la vieille sorciere, qu'il craignoit, ne failloit point a venir querir du feu ou autre chose, quand la nuit cela luy estoit advenu. (BOD., *Demon.*, f° 108 v°.)

— S. m., animal imaginaire :

Je feray tant avec le petit comte George de la basse Egypte, qu'a chascun de vous il fera present d'un beau crocodile du Nil, et d'ung *cauquemarre* d'Euphrates. (RAB., IV, anc. prol., Le Duchat.)

CAUCHEREL, voir COCEREL.

CAUCHETERIE, voir CHAUCETERIE.

CAUCHETEUR, voir CHAUCETEUR.

CAUCHEURE, - *chure*, s. f., réparation :

Por une *cauchure* au rouet du moelin. (1304, *Trav. aux chât. des Ctes d'Art.*, Arch. KK 393, f° 16.)

Pour faire une *caucheure* noeve au moelin. (*Ib.*, f° 22.)

1. **CAUCHIER**, v. a., réparer, raccommoder :

Et pour le neuf rouet *cauchier* de neuves kevilles et neus fuisiaus. (*Trav. aux chât. des Ctes d'Art.*, Arch. KK 393, f° 19a.)

2. **CAUCHIER**, voir CHAUCIER 4.

CAUCHIEUR, voir CHAUCEOR.

CAUCHIN, voir CHAUCIN.

CAUCHOIS, adj., bâti avec de la chaux :

Chité avons si fort deriche mur *cauchois*.
(*Conq. de Jérus.*, 1187, Hippeau.)

CAUCHUMIER, voir CHAUCHUMIER.

CAUDANCE, s. f., chose à laquelle on peut se rapporter, fondement, vérité :

Moult est li hons del sans vuidiez
Qui ceu k'il cuide dist por voir ;
Il n'est mie de grant savoir,
Car dedans .I. mui de cuidance
N'ait mies plain poing de *caudance*.
(*Dolop.*, 11264, Bibl. elz.)

CAUDELITÉ, voir CAUTILITÉ.

CAUDEPPE, s. f., fascine :

Item, soient mise es portes et tournelles certaine quantité de *caudeppes*, affin de les getter es fosses par ou l'en voulroit assaillir. (*Advis pour la defense de Reims*, Arch. législ. de Reims, 2e p., I, 787.)

CAUDERLIER, voir CHAUDRELIER.

CAUDRELACH, voir CHAUDRELAC.

CAUDRELEE, voir CHAUDEREE.

CAUDROELLE, *caudruelle*, s. f., chaudière :

Une *caudruelle*, .XXXVI. gros. (1362, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une *caudroelle*. (1439, Valenciennes, *ib.*)

CAUKE, s. f., pièce de bois :

Por soier plankes a faire les *caukes* por tendre arbalestes. (1304, *Trav. aux chât. des Ctes d'Art.*, Arch. KK 393, f° 17.)

Pour une grande *cauke* pour le gouffre. (1335, *ib.*, f° 74.)

CAULE, s., semble désigner la redevance payée par un marchand pour la place qu'il occupait :

Deffense que aucuns desdits coureurs a *caule* et loyer n'accette cuir en halle pour autruy. (1450, *Stat. des corroyeurs*, dans les *Mém. des Antiq. de la Morinie*, t. XVII, p. 168.)

Deffense que aucuns coureurs de cuir qui courrent a *caules* a louaige ne vendent ou facent vendre aucuns cuirs. (1497, *ib.*, p. 169.)

Li dit maires et eskevins aient le court, le connissanche, le jugement et le execution des tonlieus, des cambayes, des *caules*, des fours. (Ex. donné sans indication de source dans l'édition de Ste-Palaye, t. II, p. 276, en note.)

CAUMARENGUE, s. f., salamandre :

Salamandra, *caumarengue*. (*Olla patella*, p. 45, Scheler.)

CAUMOI, voir CHAUMOI.

CAUPCION, voir CAPCION.

CAUPERCHE, s. f., prob. du part. *caü*, de *caoir*, et *perche* :

Se derrier eust une perche
Il fussent pris a la *cauperche*
Ou feissent le soubersault.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 231b.)

CAUPLEL, s. m. ?

Pour .IIII. *caupliauz* lezir on metoit les pierrez des entaulemenz a saquier amont et le moillon. (1313, *Trav. aux chât. des Ctes d'Art.*, Arch. KK 393, f° 43.)

CAUPNOS, s. m., syn. de comble :

Le comble et *caupnos* d'une tour. (1411, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CAUPPENNE, s. f. ?

On parle de *cauppenne* au bout dou comble de l'église S.-Etienne. (1351, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CAUPRESSER, v. a., pousser chaudement, presser :

Car l'ennemi qui nos *caupresse*
Ne het tant rien come confesse.
(*Poët. fr. av. 1300*, IV, 1318, Ars.)

CAUQUAIN, s. m., sorte de chaussons :

La penssies veir tant vieus dras depanes,
Et tante longe barbe et tant chies hurepes,
Tant magres et tant ses et tant descolores,
Et tante torte eschine et tans ventres enfles,
Et tante jambe torse et tans pies bestornes,
Et tant mustiaus rostis et tant *cauquains* creves.
(*Chans. d'Ant.*, VIII, 446, P. Paris.)

CAUQUESON, *causqueson*, s. f., action de cocher, et de faire l'acte amoureux :

Hon, hon, cauquer ? Vertu sainct Gens,
La *cauqueson* sera amere.
(*Farce de frere Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 324.)

Le dyable ayt part au hochement
Et a toute la *cauqueson* !
(*Ib.*, I, 315.)

Comment ? vous vous passiez bien
De *causqueson* chez vostre mere.
(*Ib.*, I, 311.)

CAUREÇON, s. m. ?

Et de *caureçons* de .XX. s. .II. d. (*Tarif du tonl. d'Hénin*, Tailliar, p. 457.)

CAUREREUX, s. m., cornard :

Uns vieux *caurereux*. (1393, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CAUREUR, s. m. ?

Les *caureurs* de waide. (1566, La Basseé, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CAUROIS, s. m., poutre, solive, lambris :

Tignum, *caurois*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

CAURRESSE, s. f., sorcière :

Elles sont enchanteresses
Sur crapaulx et raines, *caurresses*
Raemplies d'art dyabolicque.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 134b.)

Cf. CHARAUDERESSE.

CAURROI, s. m., coudrier :

Bueves regarde par desous .I. *caurroi*
Et vit un ours descendre d'un roinssoi.
(*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 107a.)

CAURSIN, voir CAORSIN.

CAUSAL, voir CHESAL.

CAUSE AIANT, *cause ayant*, *causaiant*, s. m., ayant-cause :

Lours successours et *cause aians* de eus. (20 juill. 1339, Arch. C.-du-N., Begard.)

— Affaire litigieuse de transmission de droits :

Un notable acheteur de *causaians* et choses litigieuses. (DU FAIL, *C. d'Eutr.*, I.)

CAUSELEMENT, - *ellement*, adv., par une cause particulière :

Causaliter, *causelement*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

Saint Augustin dit que les arbres et les herbes furent le tiers jour *causellement* creez seulement, c'est a dire que Dieu donna vertu a la terre de les produire. (*La Mer des hystoir.*, t. I, f° 5b.)

CAUSER, verbe.

— Act., appuyer de causes, de motifs, donner pour causes, alléguer pour motif, expliquer :

Je vous *ai* dit et *causé* toutes les avenues de Jean Bar. (FROISS., *Chron.*, II, II, 239, Buchon.)

Si *furent* sur ce lettres faictes, moult bien *causees*, et devisees. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 28, Michaud.)

Et ce venu a la congnoessance de Guillaume de Flavy, capitaine dudit lieu pour le roy de France, envoya a l'encontre d'icelui mareschal ung nommé l'Ermitte et autres ses gens, lesquelz prindrent ledit mareschal et le menerent en prison audit lieu de Compiengne. Et ce *causoit* ledit de Flavy de ce que le conte de Richemont, connestable de France, l'avoit une foiz prins en ladite ville de Compiengne et bouté hors d'icelle ville en la presence dudit mareschal. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 130, Bibl. elz.)

Lui fut facile de *causer*, donnant a entendre que.....(DESPER., *Nouv.*, V, La Monn.)

Langaige *causé* et contenu en ladicte ordonnance. (CARLOIX, *Mém.*, VIII, 3.)

Et qu'il falloit *causer* leur congé de la necessité d'aller vaquer a leurs affaires. (FOUCAULT, *Mém.*, p. 130.)

— Réfl., s'appuyer sur telle raison, se fonder sur tel motif :

En la maniere que aucuns le disoient et *se causoient* de ce que la fin est melleur que n'est la generacion de la fin. (ORESME, *Eth.*, 220, éd. 1488.)

Sur lesquelles (doleances) *se causoient* de la desobeissance, crimes, deshonneurs et desplaisirs qu'ilz luy avoient foiz, qui seroit bien long a reciter. (1440, *Plaint. au roi*, copie du XVII[e] s., ap. Beaucourt, *Chron. de M. d'Escouchy*, III, 4.)

Quant aux injures criminelles aucuns dient qu'il y fault quinze jours de terme, et *se causent* pour ce que.... (*Coust. de Norm.*, f° 165 r°, éd. 1483.)

— Neutr., être cause :

Nostre roy est le seigneur du monde qui le moins *a causé* de user de ce mot de dire : J'ai privilege de lever sur mes subgectz ce que il me plaist. (COMM., *Mem.*, V, 18, Soc. de l'H. de Fr.)

— Réfl., se causer, s'occasionner :

Si leur fut bien advis que pour la mort du duc d'Orlyens *se causeroient* de grans destructions entre les Francois, les ungz contre les autres. (WAVRIN, *Anchienn. Chron.*, I, 192, Soc. de l'H. de Fr.)

— Act., mettre en cause :

> Envie qui accuse et *cause*
> Maintes personnes tout a tort.
> (*Myst. resurr. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 363.)

Cf. CHOSER.

CAUSEUR, s. m., celui qui est la cause de quelque chose :

Comme Dieu soit *causeur* et toutes choses il ait fait pour leur bien, il convient toute envie de luy estre eslongniee. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3[e] p., ch. 67, Michaud.)

Je ne suis point *causeur* de ceste tan cruelle tribulation. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 195[d].)

CAUSIDIQUE, s. m., celui qui plaide une cause, avoué, avocat :

> Tel fablierre et tel *causidique*.
> (*Fabl.*, ms. Chartres 261, f° 142 r°.)

> Parlons apres de l'estat des advocas,
> De leurs habitz, de leurs meurs et leurs cas
> Nommez d'aucuns togez et *causidicques*.
> (J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 35.)

CAUSOIER, v. n., causer, parler :

Paroleront paroles d'ami et de murmurations et *causoieront* del tans. (*Bible*, Richel. 901, f° 45[d].)

CAUSON, s. f., fièvre brûlante et dangereuse :

Causon est fievre continue engendree de colle dedens les vaisseaulx en membre noble ou en lieu prochain du cueur. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 3, impr. Ste-Gen.)

Causon signifie embrasement et vient peu aux anciens. (ID., *ib.*)

CAUSONIDE, adj., ardent, brûlant :

Fievres *causonides*, c'est a dire fievres ardans. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 22 r°.)

CAUSONIQUE, adj., ardent, brûlant :

Lequel bientost apres mourut d'une fievre *causonique*. (*Gest. du chev. Bayard*, l. II, c. III.)

Fievre *causonique*. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 22 v°.)

Fievre *causonique* ou elle est engendree de colle pure ou de fleume salse en telle maniere que la colle peche aucunesfois par raison de sa qualité ou de sa quantité ou de l'ung et de l'autre. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 3, impr. Ste-Gen.)

> C'est une fievre *causonique*.
> (*Mist. du viel test.*, 7706, A. T.)

CAUSONNE, adj. f., qualifie une sorte de fièvre :

Assaillis de contagieuses maladies comme de peste, de epidimye, fiebvres *causonnes* et tempestes et aultres miseres. (*Chron. d'Et. de Méd.*, I, 131, Chassaing.)

CAUSSE, s. f., fosse d'aisances :

Que la *causse* de l'aysement soit distante de dix pieds du puys voisin. (*Cout. de Mante et Meullant*, XCVIII, Nouv. Cout. gén., III, 190.)

CAUSSER, v. a., quitter, abandonner, céder ?

> Se fol icy nous faira honte
> Se nous ne *caussons* le lieu.
> (*Farce de la pippée*, ap. Michel., *Poés. goth.*, p. 10.)

CAUSU, adj., prudent :

> Femme fole est fosse profonde...
> Ung non *causu* elle le deçoit
> Et le tue par son resgart.
> (EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 533[a].)

CAUTAIN, s. m., fermier des quêtes de la châsse ou porteur de la châsse :

Et avoient pour leur cepitaine le fils d'ung *cautain* de la cliagre Sainct Bernard. (*Chroniques bisontines du* XVI[e] *siècle*, Doc. inéd. de l'Acad. de Besançon, VII, 272.)

CAUTELEMENT, - *ellement*, adv., par ruse :

> Cest homme si *cautellement*
> Congnoit et scet par sa clergie
> De la terre et du firmament
> Tout le secret contennement.
> (BOECE, *De consolacion*, Ars. 2670, f° 3 v°.)

Pour ce que *cautelement* il avoit surprins la benediction[de]leur pere. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 48[a].)

CAUTELER, - *eller*, verbe.

— Act., avec un rég. de chose, chercher insidieusement, tramer, machiner :

Et aussy que nous querons ne *cautellons* nulle incidence par quoy nous soions mal de luy. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, f° 42 r°.)

Ne *cautelons* nulle incidense par quoi nous soions mal de li. (Ed. Kerv., IX, 175.)

— Avec un rég. de personne, tromper insidieusement :

Par tes cautelles il te *cautelle*. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 446, Génin.)

— Réfl., agir avec ruse :

Ne vous fiez poynt en luy, car il se subtille, il *se cautelle*, or il se ruse avec tous ceulx a qui il a afaire. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 721.)

CAUTERISANCE, - *zance*, s. f., cautérisation :

Fors que en *cauterizances* ou nous devons estre cauteleux. (B. DE GORD., *Pratiq.*, III, 17, impr. Ste-Gen.)

CAUTERISATIF, - *zatif*, adj., propre à cautériser :

Ceste herbe est inflammative ou inflative et *cauterizative*. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 32 v°.)

Vertus *cauterizative* et urente. (*Jard. de santé*, p. 69, impr. La Minerve.)

CAUTEUSEMENT, adv., avec précaution, avec prévoyance, avec sagesse :

Cauteusement desputer. (BOECE, *De consolacion*, Ars. 2670, f° 62 r°.)

CAUTILEUS, - *illeux*, adj., précautionné, prévoyant, prudent, habile :

Li bons roys estoit *cautileus* et moult gracieus en paroles. (G. DE NANG., *Vie de S. L.*, Rec. des Hist., XX, 401.) Impr., *cautilens*.

Ilz doivent estre sages et *cautilleux* ou mestier des armes. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2[e] p., ch. 24, Michaud.)

— Plein de ruse et de défiance malveillante :

Par les mouvemens et mutineries d'aucuns malicieux et *cautilleux* de nostre royaume. (1332, *Ord.*, II, 84.)

CAUTILEUSEMENT, - *illeusement*, adv., par ruse :

> S'il n'euvre *cautilleusement*.
> (GUIART, *Roy. lign.*, 3856, Buchon.)

CAUTILITÉ, *caudelité*, s. f., cautèle, ruse :

Bien cuiderent qu'il eust esté sourpris et emmené par *cautilité* ou trayson. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 147 r°.)

Quant un clerc a de certain propoux, malice et *caudelité* transferé ad ce totalment son estat. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 47[b].)

CAUTIONAGE, - *onnage*, s. f., cautionnement :

Arrets personnels ont lieu pour indemnité de *cautionnages*, garandies de choses vendues, etc. (*Cout. de l'Ev. de Metz*, xv, 1, Nouv. Cout. gén., II, 423.) *Cautionage*. (Baltus.)

CAUTIONNEUR, s. m., celui qui porte caution :

De s'enquerir et soy informer sur la suffisance des cautions donnees par lesdits gens de recepte de nostre dit domaine : et si aucuns d'eux ne les avoit baillees, ou qu'elles fussentexpirees par mort ou autrement, ou les *cautionneurs* diminues de leurs biens par maniere qu'ils ne fussent solvables et resseans a cautionner iceux gens de recepte suffisamment (1445, *Ord.*, xiii, 445.)

Lesquels *cautionneurs* se submettent de pour tous despens qui se peuvent ensuyvir, mesme en deffaut de ce payer, vendre les heritages qui tient de ladite seigneurie. (*Cout. de Richebourg*, xxxviii, Nouv. Cout. gén., I, 393b.)

CAUTITÉ, s. f., ruse :

Jordain et son destrier ont en maint lieu navré,
Si que je ne dis point par nulle *cautité*
Que Jordain euist ja d'iluec son cors torné
Se ne fust Jesucris qui le tint en chierté.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 203 r°.)

CAUVAIRE, *calvaire*, s, m., crâne :

Cist mont estoit apelez mont de Cauvaire pour la *cauvaire* Adam... qui fut ilecques mise et enfouiee. (Guiart, *Bible*, S. Marc, ms. Ste-Gen.)

Aristolochie par sa propre vertu tire hors les fragmentz et testes de la *calvaire* s'elle est blessee. (Tagault, *Inst. chir.*, p. 717, éd. 1549.)

Calvaire se disait encore au commencement du xvii° s. :

Calvaire, le crane de la teste. (Duez, *Dict. fr.-allem.-lat.*)

CAUVELAUS, s. m., marchand de chevaux, maquignon :

Jou ne sui mie *cauvelaus*,
Ainc ne voil mon ceval vendre,
Or, ne argent, ne denier prendre.
(*Poés. mss. avant 1300*, IV, 1351, Ars.)

CAUVIOTTE, s. f. ?

Punaz, chervis, pereaux,
Cauviottes, des naveaux.
(*Pet. traict. cont. les men. particul. de la ville de Tonn.*, Cab. hist., II, 30.)

CAUWELERECE, voir Chevaleresse.

CAVAGE, voir Chevage.

1. **CAVAIN**, adj., creux :

En un lieu *cavain* et parfond. (Le Maire, *Illustr.*, I, 28, éd. 1548.)

2. **CAVAIN**, *cavein*, *quavain*, *cavan*, *cavin*, s. m., chemin creux, fossé, grotte, trou, vallée, cavée :

Qui est mors, il est mors ; on le boute en *quavain*.
(*B. de Seb.*, i, 866, Bocca.)

Par dedens .i. *cavain* se mist priveement.
(Cuv., *du Guesclin*, 1156, Charrière.)

Quand il vey l'eure de mienuit approchier, issy priveement du chastel par le *cavain* du jardin, et vint a ung secret lieu ou il scavoit que les seigneurs l'atendoient. (Wavrin, *Anchienn.Chron. d'Englet.*, I, 82, Soc. de l'H. de Fr.)

Et ainsi qu'il regardoit quant Geuffroy isseroit du *cavan*, il perceut une route de gens d'armes a chevau qui entroient en la charriere par ou Geuffroy venoit. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 277, Bibl. elz.)

Laquelle (la Discorde) se mussa en un *cavain* parfond. (Le Maire, *Illustr.*, p. 91, éd. 1549.)

Couverts par fossez et *cavins*. (B. de Salignac, *Le siege de Metz*, p. 525, Michaud.)

Quand sa femme sachant la cache et le *cavein*
Ou le chetif pensoit fuir le mal prochain.
(Vauq., *Sat.*, II, a Cl. Groul.)

Vray est que le cueur me tremble ; mais c'est pour la froideur et relenteur de ce *cavain* (Rab., V, 36.)

L'ennemi s'avança hors de Butiglieres jusques a un grand *cavin* qui estoit entre eux et nous. (Du Villars, *Mém.*, IV, 1553)

Grand le grand doit estre
Et fust il au fond d'un *cavein*.
(J.-A. de Baif, *Les Mimes*, l. II, f° 78 r°, éd. 1619)

Cavin est resté dans la langue moderne avec une signification restreinte; il y signifie « lieux creux ou fossé dans lequel on se met à couvert pour aller à l'ennemi, ou favoriser les attaques d'une place. »

CAVAN, voir Cavain.

CAVE, voir Choe.

CAVECHAILLE, voir Chevecaille.

CAVECHE, voir Chevece.

CAVECHEUL, voir Cheveceul.

CAVEÇONIER, s. m., fabricant de caveçons :

Gervasius le *caveçonier*. (1237, *Cens. Grand-Beaulieu*, 8, p. 115, Arch. E.-et-Loir.)

CAVEE, s. f., chouette, chat-huant :

Monedula, *cávee*. (*Gloss. rom.-lat. du* xv° s., Lille, Scheler.)

CAVELER, voir Cheveler.

CAVELICHE, voir Chevelice.

CAVELIER, voir Kavelier.

CAVEMENT, s. m., action de creuser :

Ilz ne pouvoient plus treuver d'esclaves pour fournir au travail et *cavement* des mines. (Brant., *Grands Capit. estrang.*, i, 1, Bibl. elz.)

— Etat de ce qui est creusé :

Cavement et diminution du poulmon. (Dampmart., *Merv. du monde*, f° 31 r°, éd. 1585.)

CAVENE, -*enne*, s. f., claie :

Pour le palasin ke li hons ne se puet aidier de ses membres faites .i. fosse en tiere si longe ke li ons est, puis prent carbons et des os que en treuve asses a cans, si les met en le fosse et les alume, puis aparelle .i. *cavene* cloie, si le couche sur le fosse et metes yeule sus le cloie et foelles d'iere, si couchies sus l'omme... (*Remedes anc.*, Richel. 2039, f° 3 r°.)

— Cage :

Une *cavenne* a mettre poucins. (1389, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CAVEREAU, s. m., dérivé de cave, lieu creux, etc. :

Ladite maison et *cavereau* aussy voulté sis pres icelle. (1562, *Proc. verb. du pill. de l'Egl. du Mans*, Arch. Sarthe, 985.)

Il y a en ce logis dedans un *cavereau* que j'ay fait murer. (Carloix, *Mém.*, III, 12.)

Les sombres *cavereaux* des horribles enfers
Creignent, espouventez, la fureur de tes vers.
(Aug. Costé, à *Guill. de Saluste*, en tête de *Judit*, par Du Bartas.)

CAVERONNER, voir Chaperonner.

CAVESTRURE, voir Chevestrure.

CAVETE, *caveste*, adj., pendard, coquin:

Cele feme est *cavete* et mauvaise feme. (*Ass. de Jér.*, II, 71, Beugnot.)

La Bouche.
Se de ouvrir tost tu ne te abrege,
Ton huys ort, *caveste* meschant,
Souffrir te ferons de mal tant,
Que ame ne sçauroit penser.
(*Farce des cinq sens*, Anc. Th. fr., III, 315.)

ÇAVETONERIE, s. f., métier du cordonnier :

Nus çavetonnier de Paris ne puet touchier au mestier de *çavetonerie* dessi adont qu'il a paié les .xvi. s. devant diz. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., lxxxv, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

ÇAVETONIER, *çavetonnier*, *chavetonnier*, cordonnier qui travaillait en basane, et qu'on appelait aussi basanier :

Li selier et li *çavetonnier* de Paris puent achater le mestier de cordouanniers des Paris, se il leur plest. (Est. Boil., *Reg. des mest. et marchand.*, 1re p., lxxxiv, 16, Lespinasse et Bonnardot.)

Nus ne puet estre *chavetonnier* a Paris, c'est a savoir, de petiz solers de bazane, se il ne paie .xv. s. pour le mestier au roy. (Id., *ib.*, lxxxv, 1.)

Se *çavetonnier* ouvrast de cordouan, et il ourlast un soler de cordouan de bazane, ou meist un noiel de basane, li solers seroit ars. (Id., *ib.*, 3.)

CAVEURE, s. f., lieu creux, cavité, creux :

L'os du destre genoil de la partie dedenz estoit entré sous l'os du genoil senestre, si que il avoit fait une grande fosse ou routiere ; et ladite fosse ou *caveure* remest el dit genoil senestre. (*Mir. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 162.)

Laquelle (pierre) estoit toute entiere et sans *cavéure* nulle ou fendure. (J. Vauquelin, *Chron. de de Dynter*, IV, 56, Xav. de Ram.)

CAVILLAMENT, s. m., cavillation :

Actions, barres, deffences et *cavillamens*. (1312, *Cart. de Troarn*, Richel. l. 10086, f° 133 v°.)

CAVILLANCE, s. f., moquerie, tromperie, piège, traité frauduleux :

Renonczans... a toutes fraudes, barats, malices, erreurs, cauteles, allegances, *cavillances* et decevances. (1357, *Vente*, ap. Félib., *Hist. de Paris*, III, 276.)

CAVILLER, v. n., plaisanter, railler, soutenir quelque chose en se moquant :

Je pense que aucun pourroit *caviller* et dire que... (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 461ª.)

Si d'adventure ils *cavillent*, que les evesques et papes dudit temps ne s'en osoient plaindre durant la vie de ce prince (combien que telle cavillation soit trop folle, et inadmissible), que diront ils de S. Augustin... (DU MOLIN, *Monarchie des Franç.*, p. 73.)

Lesquelz en eux mesmes se sentant convaincuz par tres claire verité, ne cessent toutesfois de debattre et *caviller*. (ID., *ib.*, p. 81.)

Il *caville* que par ce mot sont signifiez ceux qui perseverent en foy et justice. (CALV., *Predest.*, p. 209.)

Rouchi, *caviller*, tromper, rendre douteux.

CAVILLERIE, s. f., moquerie, tromperie:

C'est de puterie, de chanterie, c'est a dire de *cavillerie*, de boule, d'usure, de terminement, de prester. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 285 var., Chabaille.)

CAVILLEUS, *-eux*, adj. et subst., chicaneur, fourbe :

Pour ce que aucuns *cavilleus* et malicieus n'eust matiere de moy reprendre. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 85ᵈ.)

Par l'experience qu'il avoit souvent faicte du cruel et *cavilleux* naturel dudict de La Trinité. (DU VILLARS, *Mém.*, VII, 1556.)

— En parlant de chose :

Homme soubtil en tout mal, et trop sedicieux en tout engin *cavilleux*. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 353, Soc. de l'H. de Fr.)

— Dans un sens non défavorable, subtil :

Moult estoit bele femme la royne Fredegonde, en conseill sage et *cavilleuse*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 55ᶜ.)

CAVILLEUSEMENT, *cavileusement*, adv., en se jouant, en trompant, perfidement :

Pour aulcuns des bourgois, qui s'estoient transportez devers le roi, contre le bien de la ville et de la communaulté, faisans *cavileusement* executer leur volunte et mettre a effect par ledit president. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, Rec. des chr. de Fland., III, 477.)

CAVIN, voir CAVAIN.

CAVINE, s. f., chemin creux, enfoncement de terrain, vallée :

De mettre la grosse trouppe de fanterie en certaines *cavines* qui sont du mesme costé. (DU VILLARS, *Mém.*, II, 1551.)

Le logis de Butiglieres, fort advantageux pour les *cavines* et vallons qui sont a l'entour. (ID., *ib.*, IV, 1553.)

CAVOE, s. f. ?

.II. pouchins de .III. dee de *cavoe* ou .II. denirs en aost as campartours. (*Liv. des Jur. de S.-Ouen*, f° 146 r°, Arch. S.-Inf.)

CAVON, s. m., caveau :

Ils les encavent (les vins) en *cavons* et celliers. (DU PINET, *Pline*, XIV, 21.)

CAVYAZ, *quav.*, s. m. pl., sorte d'oiseau, p.-ê. chevêche :

Les oyseaux..., c'est assavoir ung duc, deux *cavyaz*, ung buort et ung hairon. (1465, *Compt. du R. René*, p. 40, Lecoy de La Marche.)

Ung duc, quatre *cavyaz* et une aigrete. (1466, *ib.*, p. 41.)

Troys *quaviaz*. (*Ib.*)

CAXHEUX, s. m., souche, tronc :

Pendant le temps de retraite, que l'acheteur ne pourra demolir, deplanter, rendre, ni alienner bricques, *caxheux* vers ny secs. (*Nouv. Cout. gén.*, t. I, p. 305.)

CAYER, voir CAILLIER.

CAYURE, s. f. ?

Ung piet de *cayure* pour ung reliquaire. (1490, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CAZ, s. m., le haut du bord d'une robe :

Pour sa façon d'avoir fourré de soixante peaulz noires de Lombardie une robbe a larges manches de satin tanné, depuis le *caz* en bas. (1492, *Argent. de la reine*, Arch. KK.)

Depuis le *caz* et le hault des manches. (*Ib.*)

CÉ, voir CIU.

CEAU, voir CIL.

CEAULE, *ciaule*, *cyaule*, s. f., cellule :

Desous la *ciaule* u cil manoit
Une iaue et .I. moulin avoit.
(*D'un saint hiermite*, Ars. 3527, f° 36ᵇ.)

Suivirent tant cele trace des pas qu'il vindrent a une *ceaule* qui dedenz un espes buisson estoit faicte. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 191ᶜ.)

Quant il orent chantee cele heure li frere s'en issirent, et menerent leurs hostes a leurs *ciaules*. (*Ib.*, f° 45ª.)

Li cors estoit mis en *ciaulle* et li frere estoient environ qui le service fesoient tout en plorant. (*Ib*, f° 52ᶜ.)

Blaquerne se levoit a la mie nuit et ouvroit les fenestres de sa *cyaule* porce qu'il veist le ciel. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 79 r°.)

CEAULETE, *-eite*, s. f., dim. de *ceaule*, cellule :

Il ot fet faire une *ceaulete* paroi a paroi de l'oratoire S. Jehan. Ceste *ceauleite* estoit divisee par une paroi entre .II. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 219ᵈ.)

CEBERON, s. m., sorte de bois pliant :

Un baston a facon d'un pieu de *ceberon*, qu'il avoit cuilly pour tendre et lier les diz eschalaz sus son chariot. (1469, Arch. JJ 195, pièce 218.)

CECOLITES, s. m., sorte de pierre précieuse :

Cecolites. (*Lapid. d'un roi d'Arrab.*, ms. Berne 646.)

CEDAT, s. m. ?

Deux *cedas* et ung crible. (*Vente des biens de J. Cœur*, Arch. KK 328, f° 216 v°.)

CEDE, *sede*, s. f., cédule :

Commis a grossoyer, expedier et mettre en forme auctentique les nottes et *cedes* receues par feu Mᵉ Michel Sylvain. (1530, *Pièce orig. app. à M. le curé de St Quentin*, près Feltin.)

Collation faicte avec la *sede* originale. (*Ib.*)

CEDELEYNGE, s. f., sorte de morue :

Treyte, grelet, *cedeleynge*, merlankes. (*La Maniere de langage*, p. 393, Meyer.)

CEDER, voir SEDER.

CEDEWALE, s. f., sorte de plante :

Si la cervoise soit rouge, pernez .II. racyns de gingivre et une cost de *cedewale*, et soient trublez bien ensemble a poudre. (*Tr. d'écon. rur. du XIIIᵉ s.*, Lacour.)

CEDRIN, adj., de cèdre :

Tables *cedrines*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 7 v°.)

... De riches portes *cedrines*.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 24ᵈ, éd. 1544.)

CEDROLENT, adj., de la nature du cèdre :

Rasine *cedrolente*. (*Jard. de santé*, I, 107, impr. La Minerve.)

CEDULLER, *sed.*, (se), v. réfl., s'unir, s'allier :

Donc trestous ont juré l'unyon et *se sont sedulles* tous au prince. (J. BUREL, *Mém.*, p. 301, Chassaing.)

CEF, voir CEP.

CEIGNAIL, voir CENAIL.

CEINCLE, voir CENGLE.

CEINSE, voir CHAINSE.

CEINT, *caint*, *chaint*, *ceinct*, *sainct*, s. m., tout ce qui sert à entourer, lien, lange, ceinture :

Au chevallier un cop donna
A la traversse, si l'ateint
Que entre le braz et le *ceint*
Ne li valut nule armeure.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 238ᵇ.)

Richeice ot .I. molt cointe *ceint*.
Onc fame plus riche ne ceint ;
La boucle d'une pierre fu
Qui ot grant force et grant vertu.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 9ᵈ.)

Les baudrez et les *ceinz* d'or et d'argent charchiez d'aumosnieres de soie. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 169ᵇ.)

Se li descousi on le cote des boutons d'or, par devant et par deriere, si qu'il fu tous mes puis le *chaint* en amont. (ROBERT DE CLARY, p. 75, Riant.)

Aiez *chaint* de cuir ou de soie.
(*Clé d'amour*, p. 14, Tross.)

Oste ce vestement noir que tu as vestu et ce *ceint* de tristresce et ce sac de tes jambes et cele cendre de ta teste. (*Yst. Asseneth*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 8.)

Trois *chains* a chaindre le prestre. (*Cap. de St J.-Bapt.*, Mém. de Vermand., II, 866.)

Las de quels *chains*
Serai je chains
Se vous me mettes derriere
Tous soirs tous mains!
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 232 v°.)

Il perceu ung sergant aupres de luy qui avoit ung coustel a son *chaint*, il en eust telle paour que... (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 10 v°.)

Les serviteurs osterent de devant le *ceint* des liens. (ARETIN, *Gen.*, p. 209.)

E quand je voy, que ce *ceinct* t'environne,
Estant au corps, et au bras cordonnee.
(SCEVE, *Delie*, CLXXXI.)

—.Le milieu du corps :

Fidimen en a si feru
Que dusqu'au *çaint* l'a porfendu.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 10°.)

CEINTE, *çainte, chainte*, s. f., enceinte :

Tost auroit prise toute entiere
Du chastel la *çainte* premiere.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 78 v°.)

Devers la partie septentrionale de la *chainte* romaine estoit une grande montaigne. (*Tres. des 9 preux*, p. 364*, ap. Ste-Pal.)

Ardennes, *cince*, ceinture.

CEINTUAIRE, *saint*, s. f., ceinture :

Saintuaire d'or. (*Liv. de Marc Pol*, LXXXVI, var., Pauthier.)

CEINTUIR, s. m., ceinture :

Et ot de meir jusqu'au *ceintuir*. (MÉN. DE REIMS, 375, Wailly.)

CEINTUREE, *sainturee, santuree*, s. f., ceinture :

Un compaignon venant de Guise, auquel fu osté une *sainturee* d'argent. (*Letters and papers of Henry VI*, I, 27, Rer. brit. script.)

De la haulteur de *santuree* d'homme. (*Dev. des repar. p. le pont de Mareuil*, XVI° s., Chart. de Thouars, Arch. M.-et-L.)

CEINTUREL, *çainturel, centuriel, saintureau*, s. m., ceinture :

Un *çainturel* qu'ele avoit çaint
D'or et de soie moult bien fait.
(*Athis*, Richel. 375, f° 149c.)

Tres par deseure le bliaut
A çaint .I. *centuriel* de soie.
(G. DE MONTR., *Violette*, 827, Michel.)

Ce *saintureau* n'est pas fort gent.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 42d, éd. 1507.)

— Milieu du corps :

A .II. mains le saisi parmi le *çainturel*.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 175 v°.)

CEINTURELE,*-elle, çaint., saint., chaint.*, s. f., petite ceinture, et ceinture en général :

Les wans et la *çainturele*
Douroumes a Beatris.
(GILB., *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 113 v°.)

Sainturelle de soie.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 50,28.)

Dieus comment porroie trouver
Voie d'aler a celi
Qui amiete je sui,
Çainturele, vai en lieu de mi,
Quar tu fus sieue ausi.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 313 v°.)

Ceinturele mar vous vi
Au desceindre.
(*Ib.*, f° 314 r°.)

Une *chainturelle* de laine.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 4 r°.)

CEINTURER, *seinturer, sceinturer, saincturer*, v. a., ceindre :

De peaulx diverses tous leurs corps *seinturoyent*.
(O. DE S.-GEL., *Eneid.*, Richel. 861, f° 81c.)

Tout l'environ du cueur *fut ceinturé* de satin noir. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 193 v°.)

— Entourer comme d'une ceinture :

Passerent a gué une petite riviere qui *saincturoit* la ville. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 79 v°.)

Descendu dans un val, que mille arbres autour,
Le *ceinturant* espois, privent de nostre jour.
(ROB. GARN., *Hippol.*, I.)

Et la mer d'un cours humide
La terre alloit *ceinturant*.
(P. DE BRACH, *Poëm.*, f° 135 r°.)

Ils prindrent quelques gens d'armes de Chemeraut, et puis arriverent a veue de la ville sur la minuict. Le chef (Aubigné) de ces estradiots l'aiant veue bien *ceinturee* de feux, partagea a Danvers et a Charbonnieres (qui faisoit lors son apprentissage) a chacun dix soldats. (D'AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, l. IV, c. XVI, 1° éd.)

— Cercler :

Desja de tous costez j'entends par le celier,
A grands coups de maillet, bucquer le tonnelier
Entourant de cerceaux les tonnes espuisees,
Depuis un mois, ou deux au soleil defoncees,
Embrassant la fustaille a fin de mesurer
La grandeur, la roudeur, pour mieux le *sceinturer*.
(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 182.)

— *Ceinturé*, part. passé, qui a une ceinture :

Pourtant nous n'avons appris
D'avoir l'amour a mespris,
Dont la saincte ardeur nous poingt,
Non celle desnaturee
Qui de Venus *ceinturee*
Les loix ne recognoist point.
(JOACH. DU BELL., *Od.*, 18.)

— Ceint :

Sus le costé sa trousse en biais *ceinturee*.
(JOD., *Didon*, IV.)

Il se vest d'une soutanne
Ceinturee a la toscanne.
(N. RAPIN, *Œuv.*, p. 227.)

CEINTURERIE, *sainturerie*, s. f., fabrication de ceintures :

Chef d'œuvre de *sainturerie*. (1490, *Stat. des baudrayers*, Arch. mun. Angers FF 5, f° 60.)

CEINTURET, *saint.*, s. m., petite ceinture :

Or me covient mon *sainturet*
Remettre un petitet avant.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 43,31.)

CEINTURETE, *-ette, çaint., saint., senturete*, s. f., petite ceinture :

Cainturete avoit de fueille.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 28,13.)

Je sant les douls mals leis ma *senturete*.
(*Ib.*, I, 33, 5.)

Fait ai tant ke ma *sainturette*
Ne puet a son point retorneir.
(*Ib.*, I, 43,27.)

Cainturete bien seant.
(MONIOT DE PARIS, *ib.*, III, 44,39.)

Je sens les dous maus
Leiz ma *ceinturete*.
(*Chans. anon.*, ms. Mouchet 8, f° 103.)

Dam Prieur, vers l'apresdisnee,
Si trouva a sa *sainturette*
Deux ou trois brins de violette
Qu'il portoit pour seigner ses heures.
(J. MOLINET, *Poés.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Si j'aime bien les blanches *ceinturettes*,
J'aime bien mieux dames qui sont brunettes.
(CL. MAR., *Epist.*, VI, éd. 1731.)

CEIRE, *cerre, serre, cierre, cicerre, chichere, sicere, scicere, cese, ceze*, s. m., pois chiche :

E feves et lentilles et *ceire* quite. (*Rois*, p. 185, Ler. de Lincy.)

Puree de chiches et de *cierres* garist toute maniere de rache. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin, LXXXVI, K, IV, 37, f° 32 r°.)

Ausi gros come une *chichere*. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXIII, 14, Hist. des crois.)

Si n'i a autres viandes fors *cicerres* et chars de volailles. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 44c.)

Sicera, *scicere*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Froter avec farine d'orge et de *ceses*, de feves et de nitre. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 2, impr. Ste-Gen.)

Brouet de *cezes*. (ID., *ib.*, I, 4.)

Siceres, mus .V., cafis .II. (1411, Malte, Arch. de l'ordre, *Libr. bull.*, f° 233 v°.)

Pour charge de froment ou farine de froment, feves, poix ou *serre*, entrant en ladite ville. (Déc. 1500, *Inst. imp.*, Orl., Hotot, XVI° s.)

— Adj. :

Cicercula, cicerculae, cerres, pois *cerres*. (R. EST., *Dictionariolum*.)

Pois *cerres* et pois communs. (COTEREAU, *Colum.*, II, 14, éd. 1555.)

CEIST, voir CEST.

CEL, voir CIL.

CELABLE, adj. factice pour dire digne du ciel. Parlant de J.-C. après sa résurrection :

...... Mais il semble
Estre plus granz et plus *celables*,
Plus clers et plus resplendissables
Qu'ains qu'il eust la mort vaincue.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 195c.)

CELANT, *ceilant, chelant, selent*, adj., discret, secret :

Peu parliers et cois e *chelans*.
(A. DE LA HALLE, *Li Jus Adan*, Coussemaker, p. 327.)

Or te lo, et veil que tu quieres
Ung compaignon sage et *celant*,
A qui tu die ton talent.
(*Rose*, 2698, Méon.)

Comme hons fers, saiges et *selens*
Et loians.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 43a.)

Soiez lor debonere et franche
Et *celanz* de vostre couvine.
(*Lai du Conseil*, p. 101, Michel.)

Et lors dit le roy : Ce soit par mal avanture la ou le seneschal est plus *celant* que je ne sui. (JOINV., *St Louis*, p. 202, Michel.)

Et se vous chamberiere avies
En qui tant vous vo fiecies
Que vous descouvrissies a ly,
Bien le loroie endroit de my ;
Se la savies sage et *celans*,
Ce vous seroit confors grans.
(*Couci*, 2209, Crapelet.)

Loyaulx, perseverans et *celans*, n'en doubt mie,
Se il est vrais amans, il trouvera s'amie
(*Gir. de Ross.*, 71, Mignard.)

— En parlant de chose, qui est caché, secret :

Aube out e en son chef cresmal
Pur faire plus *ceilant* son mal.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1547, Michel.)

— S. m., comme secret :

Je poins, je fiers, j'espreuve, j'examine
Trop plus parfont que n'est l'or en la mine
Les *celans* et les pensers obscurs.
(MICHAULT, *Dance aux Aveugl.*, p. 17, éd. 1748.)

CELE, adj. f., prob. discrète :

Priere a grant vertu, et si vous dirai quele,
Elle espurge et nettoie, elle est douce, elle est *cele*,
Elle joint cuer a Diex, et le repont soubz s'ele.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 1441, Méon.)

1. **CELÉ**, *chelé*, *salei*, part. passé, caché, signification conservée.

— *Nostre Dame celee*, nom d'une des fêtes de la Sainte-Vierge :

Le lundi apres le Nostre Dame *celee*. (1337, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— *A celé*, en secret, en cachette :

Que vos ovrastes (le drap) an la chambre *a salei*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 42^b.)

De la ville issent troi cent et quatre vint,
Tuit *a celé*, n'i out noise ne cri.
(*Gar. le Loh.*, 2° chans., XLII, P. Paris.)

Et od l'avoir tot *a celé*
A un chastel ou a cité
Face soi bien aparillier.
(WACE, *Brut*, 2041, Ler. de Lincy.)

Tout belement et *a celé*
S'en issent hors de la cité.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 7^d.)

Puit dist la dame coiement, *a chelé*.
(*Huon de Bord.*, 6929, A. P.)

Il jure Dieu coiement, *a celé*.
(*Ib.*, 7328.)

Si aveint purparlé
La traisun tut *a celé*.
(*Conquest of Ireland*, 1282, Michel.)

— *En celé*, dans le même sens :

Et l'a de Diu mult forment conjuré
C'a lui parot coiement *en chelé*
Deus mos ou trois, se il li vient a gré.
(RAIMBERT, *Ogier*, 8717, Barrois.)

2. **CELÉ**, s. m., plafond :

Dou *celé* de la chambre issoit
Une main d'or a quoi pendoit
Cel espreviers moult gentement.
(*Cleomad.*, Ars. 3142, f° 12 v°.)

CELEBRABLE, *chelebrable*, adj., digne d'être célébré, qui est célèbre, renommé, en parlant de personnes et de choses :

Sor toz poiez e *celebrables*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7914, Michel.)
Eissi de resplendissanz faiz,
Qui ne vos sunt diz ne retraiz,
Resplendissent partot loables,
Sor trestoz autres *celebrables*.
(ID., *ib.*, II, 26126.)
A une grant feste honorable,
Bele, saintisme e *celebrable*.
(ID., *ib.*, II, 30062.)

En pardurable et *celebrable* veneration. (1223, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 61 r°.)

Par coi li nons de Ruth soit examples de vertu en Effrata et *chelcbrables* en Betheem. (*Bib. hist.*, Maz. 538, f° 87^b.)

Diex fit le VIIe jour,... et le saintefia, c'est a dire qu'il voult que il fust saint et *celebrable*. (GUIART, *Bible*, Gen., VIII, ms. Ste-Gen.)

Combien que ces dames ayent eu engien tres *celebrable* par avoir ainsy trouvé et acreut la science de agriculture. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 83 v°.)

Son loyal amour le rendit *celebrable* en tous pays. (ID., *ib.*, f° 188 v°.)

Et tira l'imaige et figure de Dyane en Epheses ou elle estoit en souverain *celebrable* honneur. (CHAMPIER, *La Nef des dames amoureuses*, De Thameris.)

Ladicte vierge Camilla fut de clere et *celebrable* renommee. (*Triumph. de Petrarq.*, f° 53 v°, éd. 1531.)

CELEBRANCE, s. f., commémoration :

En honor et en bien et en gran ramenbrance,
Et offerant par ce honor e *celebrance*
De celui che par nos fu feriç de la lançe.
(*Entr. en Esp.*, f° 1, Gautier.)

1. **CELEBREMENT**, s. m., célébration :

Li *celebrement* d'icel jor. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 9 r°.)

Il dona honor en *celebrement*. (*Bible*, Richel. 901, f° 60^b.)

Car nostre sires te mena hors d'Egypte en main forte, si guarde cest *celebrement* en sen tamps. (*Bible hist.*, Maz. 538, f° 33^b.)

Le *celebrement* des messes.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 130^b.)

Si aproucha le terme que le bon *celebrement* de la passion nostre Seigneur estoit entré. (*Lancelot du Lac*, 3° p., ch. 13, éd. 1488.)

2. **CELEBREMENT**, adv., en grande foule ou avec solennité : solennellement, hautement :

Celebriter, *celebrement*. (*Gloss. de Conches.*)

Le cedre... qui fort *celebrement* a esté chanté par le divin harpeur. (LA BOD., *Harmon.*, p. 276.)

CELEBRITÉ, s. f., fête solennelle, célébration :

Et si come coustume estoit as Romains il fist *celebrité* por la victoire. (*Vie S. Eustace*, Richel. 818, f° 286 r°.)

Ceulx qui avoient lessié la *celebrité* des jeux. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 268^d.)

Es solennites des dieus et *celebrites* des temples. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 192 v°.)

1. **CELEE**, *chelee*, *selee*, s. f., action de cacher, cachette, mystère :

Autre *celee* ne vos faz.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 11^a.)
Tot li a dit com il li vait,
Nule *celee* ne li fait,
Bien encarge son message.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 102^d.)
Onc n'en daingna faire *celee*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 11039, W. et D.)
Li provoz li dit senz *celee* :
Morir vos covient de m'espee.
(*Vie Ste Marg.*, 2° vers., 113, Scheler.)
Brievement je me vueil osteler
La ou je me cuit mielz celer,
S'est la *celee* plus seure
Sous la plus humble vesteure.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 71^b.)
Chelee.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 84^a.)
Selee.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 95^a.)

Qu'aves vous, douche amie biele?
Qui vous a ensi atornee?
Gardes qu'il n'i ait *celee*.
(*Sept Sag.*, 839, Keller.)

Ou est il? dist Gaufrey, ne m'en feitez *chelee*.
(*Gaufrey*, 10357, A. P.)

— *A celee*, en secret, en cachette, à part :

Ki si m'ocist coiement, *a celee*.
(P. DE MOLAINES, ap. Maetzner, *Altfr. Lied.*, p. 7.)
Diex! est ce ja que la tiegne *a celee*
Entre mes bras, nu a nu, a loisir!
(LE VIDAME DE CHARTRES, ap. P. Paris, *Romancero fr.*, p. 114.)

— *A la celee*, même sens :

Encor ne set a quel oisiel
Li faucons tent *a la celee*.
(*L'Escoufle*, ap. Michel, *Lais inéd.*, p. 150.)

Dans le Poitou, Vienne, arr. de Poitiers et de Civray, on emploie la locution *à la celée* pour signifier à l'abri de la pluie, du vent, de la tempête : « i m'seu mi à la *c'lée* sou n'in boissau. »

2. **CELEE**, s. f., petite chambre ; dans la phrase suivante, la chambre du pilote :

La nef s'en vet la voile haut levee,
Turcans lor mestre fu haut en la *celee*,
Si esgarda la terre et la contree.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 234^c.)

CELEEMENT, *che.*, *seleement*, *cell.*, *sell.*, *celeiement*, *cellement*, *scelleement*, *çaleement*, *celadement*, adv., secrètement, en cachette :

Brutum mandent hastiwement
Par un garchun *celeiement*.
(*Brut*, ms. Munich, 669, Vollm.)
Et de ses privez ensement
Fait apeler *celeement*.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 7^d.)
Leur peché font *cellement*.
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 45^a.)
Se li fortraist *celeement*
Bien grant partie de sa gent.
(*Parton.*, 227, Crapelet.)
Trestout *celeiement*.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 3^b.)
Si *sceleement* voir.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 45^a.)
Mais un baiser *celadement*.
(ERNOUL, *La vieille de Gastin*, Poés. ms. avant 1300, II, 901, Ars.)
Arrier me traix *seleement*.
(*Chans.*, ms. Berne 389, f° 190.)

D'iluec aqueillirent lor cemin non pas au plus droit mais au plus *cheleement* qu'il porent. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 62^b.)

Et repoz si *çaleemant*
Que....
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 32^d.)

Or, delivrons nous de faire nostre mandement si brief et si *celleement* que on ne le sache que le mains que nous pourrons. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 105, Bibl. elz.)

Tout *celeement* avecques Pandaro print son chemin pour aller ou Brisaida estoit. (*Troilus*, III, Nouv. fr. du XIVe s., p. 179.)

Et l'envoyerent a Meun le plus *celeement* qu'ils peurent. (COUSINOT, *Chron. de la Puc.*, c. 38, Vallet.)

Pour en ce lieu luy dire plus *celeement* le surplus de son intencion. (LOUIS XI, *Nouv.*, IV, Jacob.)

Et descend de sa chambre si *celeement*. (ID., *ib.*, XVII.)

Qu'il venist *celeement* le plus tost qu'il pourroye. (ID., *ib.*, XCVIII.)

Laisserent une garde pour faire marcher apres eux Jean Hamon, Foulliers et Gallebrunt, et appoincterent les faire demeurer au bout du champ pres d'illec bien *scelleement*. (*Le Jouvencel*, ms., p. 67, ap. Ste-Pal.)

Le plus *sellement* qu'il peult s'en va droit la ou estoit son paige et son escuyer. (*Hist. de Palanus*, f° 41 v°, Terrebasse.)

— D'une manière obscure :

Il est faict (ce lay) si *celeement* que personne n'en peut savoir le secret s'il n'en est digne. (*Perceforest*, vol. III, ch. 15, éd. 1528.)

CELEI, *celi, celli, celie*, pron. fém., celle:

Ma char receut ne mies la char Adam, mais *celei* cui Adam est devant la colpe. (S. BERN., *Serm.*, ap. Fallot, p. 296.)

A une chascune hore done son oevre selon la reule de la commune institucion, l'espiriteil a *celei* cui tu doies l'espiriteil, la corporeil a *celei* cu te doies la corporeil. (*Li Epistle saint Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 55 r°)

Que il ma droiture et *celi* de la vile garderont. (1266, *Chart. d'affranch. de Montiers*, Arch. Montier-sur-Saulx.)

Fils *celi* qui l'norri.
(*Parton.*, 324, Crapelet.)

Ansi ait de mort delivreie
Celi, ki grant paor avoit.
(*Dolop.*, 9998, Bibl. elz.)

Chanterai lonc mon sens
De *celi*, dont me duel.
(GUIOT, *Chans.*, I, 3, Wolfart.)

— *Celei qui*, une personne qui :

Bien sembloit perillose chose, que cil n'avoient que six batailes et li Grieu en avoient bien quarante, et il n'y avoit *celi* qui ne fust graindre que une des nos. (VILLEH., 179, Wailly.)

— Celle-ci :

En *celli* sui ge enjanrez.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 15c.)

Et saiche Deus ke je nel di
Ne por celui ne por *celi*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 527a.)

Que por *celie* (meschine) ert si soupris.
(*Chastoiem. d'un pere*, II, v. 67, Biblioph. fr.)

— Adj., cette :

Ne mies en cestei ou en *celei* tribulations, mais en totes noz tribulations. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 60 v°.)

Car dont venroit ne sens ne vie a *celei* partie del cors ki al chief n'en est aherse. (ID., *ib.*, f° 111 r°.)

A *celei* necessiteit. (*Li Epist. St Bern. a Mont Deu*, f° 30 v°.)

Et de la vie ki or est et de *celei* ki est a venir. (*Ib.*, f° 31 v°.)

Hom seuroit *celei* partie ou li eveskes ou li chantres se tenroit. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

An *celli* menierre. (1294, J. DE JOINV., Arch. Allier.)

Jehane se fille de *celi* femme. (1352, *Recepte de Gandrars d'Andequies*, Arch. mun. Valenciennes CC 4, f° 47 r°.)

CELEMENT, *ceilement*, s. m., action de cacher, de dissimuler, secret :

Vers vos n'i a nul *ceilement*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 419, Michel.)

Rois, nos savon ton *celement*.
(*Tristan*, I, 1306, Michel.)

Çoe est veir, joe sui Horn, n'en frai nul *ceilement*.
(*Horn*, 4286, Michel.)

CELEOR, - *our*, s. et adj., celui qui cache, celui qui recèle, recéleur :

Celeres ne vos serai ne faus
De mes aveirs u que jos aie,
Que tuz nes vos mostre e traie.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4571, Michel.)

Apres jurent n'en sunt fator
Ne consentant ne *celeor*.
(ID., *ib.*, II, 7284.)

— Adj., en parlant de chose, secret :

Li roine li prie en consel *celeour*
Que del roi Alixandre li escrise le tour.
(*Roum. d'Alix.*, f° 58c, Michelant.)

CELERAGE, s. m., droit sur le vin :

Jehan de Pacy, bourgeois de Paris, a certaine quantité de rente... c'est assavoir sur les rentes du paleire aus bourgois de Paris, appellees les *celerages*. (1339, Arch. JJ 71, pièce 326.)

CELERIN, adj., appliqué à une sorte de sardines et de harengs :

Aphyae species est quae *célerin* a Gallis appellatur. (*Tract. de piscibus*, Richel. l. 6838, ch. 128, ap. Duc., *Aphya*.)

Harenc *celerin* ne doit point de coustume. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., CI, 28, Lespinasse et Bonnardot.)

— S. m., le poisson lui-même :

Marchans et vendeurs de poisson et de harens de mer paieront... pour la charretee de *celerins*, .XIId. (*Reg. de la Ch. des comptes de Paris*, sign. *Pater*, f° 254 v°, ap. Duc., *Celerinus*.)

Nom propre, *Celerin*.

CELESTIAL, - *iaul*, - *iau*, *celestiel*, *celestel*, *celestiiol*, *celestié*, *sel.*, *sell.*, adj., céleste :

Regart avoit angeliel
Et tot le cors *celestiel*.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 105b.)

La *selestiau* compaignie.
(WACE, *Vita S. M. Virg.*, p. 21, Luzarche.)

An la *celestiaul* maison.
(ID., *Pass. J.-C.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 75a.)

Ovec vus serra cum mortals
Li sires le *celestials*.
(*Adam*, p. 126, Palustre.)

La *celestiel* Jerusalem. (*Rois*, p. 22, Ler. de Lincy.)

Deus est *celestiex*.
(*Th. le mart.*, 29, Bekker.)

Paradis est *celestiaus*.
(*Renart*, 6773, Méon.)

Les *celestieus* influances.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 119a.)

Les coses *celestiiols*. (*Serm. du* XIIIe *s.*, ms. Mont-Cassin, f° 98a.)

Perdent la *celestiau* vie et embracent la mort pardurable. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 147b.) P. Paris : *celestiale*.

On *celestiau* regne. (*Chron. de Turp.*, Richel. 5714, f° 46d, Auracher.)

La corona dau regna *celestiau*. (*Ib.*, f°73a) *celestial*. (Var. du ms. Richel. 124, f° 9b.)

Les *celestieus* joies.
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 170b.)

Et la *celestiau* bonté
La manne senefie et note.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 36d.)

Les princes *sellestials*. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 136c.)

La gloire dou *celestiel* raigne. (Ms. Ste-Gen. DI 21, p. 124.)

La *celestel* musique. (*Ch. du roussigneul*, ms. Avranches 244, f° 16.)

Nous prierons Dieu... et toute la glorieuse compaingnie du saint reaume de Paradis *celestié*. (*La Maniere de langage*, p. 382, Meyer.)

Li *celestiaux* feu sailli. (*Met. d'Ov.*, Vat. Chr. 1480, f° 6a.)

Choses *celestielles*. (*Liv. du Chev. de la Tour*, Richel. 1190, f° 9a.)

Les cors *celestiaus*. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 18b.)

Les *celestiels* esperes. (CRIST. DE PIZAN, *Ch. V*, 3e p., ch. XI, Michaud.)

Secretz divins et *celestielz*. (*Intern. consol.*, 2, 1, Bibl. elz.)

Voix *celestielle*. (C. DE SEYSSEL, *Hist. eclés.*, I, 1.)

Un auteur du XIXe siècle a essayé de reprendre le mot *celestiel*, tout à fait oublié :

Vierge avec une fleur, âme cherchant le ciel,
Qui voudrait adorer d'un amour *celestiel*
Le poëte Byron, le peintre Raphael!
(A. HOUSSAYE, *les Grandes dames*, IV, 267.)

CELESTIELMENT, adv., à la manière du ciel :

Cil furent mort corperelment
Mais il vivent *celestielment*.
(*Est. de la guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 1c.)

CELESTIEMENT, adv., à la manière du ciel :

Pour vivre *celestiement*. (ORESME, *Contre l'astrologie*, Richel. 994, f° 52d.)

CELESTIEN, - *iain*, adj., du ciel, céleste :

Deus est *celestiens*, et ses leis ensement.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 21 r°.)

... La *celestienne* clarté.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, 1650, Roq.)

Au riche roi *celestien*.
(*Tristan*, I, 2253, Michel.)

Les biens *celestiens*. (BEAUM., *Coust. de Beauv.*, XLIX, 6, Beugnot.)

Maisnie *celestiaine*.
(RECLUS DE MOL., *Miserere*, Ars. 3142, f° 213a.)

Regne *celestien*.
(*La estoire de seint Aedward le rei*, 3973, Luard.)

Et tot le *celestien* covent
Prient Deu cumunalment.
(*Vision St Paul*, Richel. 19525, f° 14d.)

A plus parfaicte contemplation des choses *celestiennes*. (1359, Arch. K 54, pièce 33.)

Œuvres *celestiennes*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 79a.)

Lez cieges *celestiens*.
(*Resurr. N. S.J-C.*, Jub., *Myst.*, II, 335.)

Considerans digne chose et meritoire

tellement user des biens temporelz que on ne perde la perdurable gloire des *celestiens*. (3 sept. 1381, ROB. DUC DE BAR, Original communiqué aux Arch. de la Meuse par l'abbé Persenot, curé de Louppy-le-Château.)

Dames sont anges de visage,
En leur maintien *celestiennes*.
(*Louenge et beauté des Dames*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. VII, p. 292.)

... Trestous les biens terriens
Pour avoir les *celestiens*.
(J. BOUCHET, *Regnars travers*., f° 77 v°, éd. 1522.)

CELESTIEUS, *celestieulx*, adj., céleste :

Rosee *celestieuse*.
(RECLUS DE MOLL., *Miserere*, Ars. 3527, f° 135^b.)

De rendre loz au Dieu *celestieulx*.
(COQUILLART, *Poés. div.*, Ball. quant on cria la paix à Reims, I, 21, Bibl. elz.)

CELESTIF, adj., céleste :

Vie *celestiuve*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 198^b.)

CELESTIFIER, v. a., diviniser :

Si grant tempeste en la mer les print (Castor et Pollux) que tous furent periz et noyez soubz les ondes tant que onques puis n'en oy on nouveles ; de quoy aucuns disoient que les dieux les *avoient celestifiez*. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 67^b.)

De Calisto, que Juno la deesse avoit par hayne faicte muer en ourse, quant Jupiter la *celestifia*. (ID., *ib.*, f° 131^c.)

CELESTIN, *celistin*, adj., céleste :

Et si nos condue aul regne *celestins*
Celui de glorie chi confundi Chains.
(*Pass. du Christ*, 588, Boucherie.)

Et qu'il fust Dieu de glore *celestine*.
(J. COPPIN, ap. Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 406.)

Los vous doit la cour *celestine*.
(*Mist. du viel test.*, 680, A.T.) Var., *celistine*.

De toute armonye *celestine*.
(*Ib.*, 961.)

Celestines cours.
(J. MAROT, *Doctr. des Princesses*, xv, rond., p. 201, éd. 1731.)

Chansons *celestines*.
(ID., *Voy. de Venise*, p. 55.)

Les gloires *celestines*.
(CL. MAR., *Met. d'Ov.*, I, p. 22, éd. 1731.)

Face *celestine*.
(ID., *Epist.*, le Depourv. à Mad. la Duch. d'Alenç., 1518, p. 10.)

Des *celestines* pars.
(ID., *Ballad.*, Triumph. d'Ardr. et Guign., p. 250.)

Couleur *celestine*.
(ID., *ib.*)

Reigle *celestine*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II.)

CELESTRE, *celicestre*, s. m. *Le glorieux celestre*, Dieu, Jésus-Christ :

Quer en Dieu se fia,
Le gloriex *celestre*, que souvent depria.
(*Doon de Maience*, 3881, A. P.)

Jhesu le glorious *celestre*.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 115 r°.)

CELET, *chelet*, s. m., sorte de boite, de coffre, de châsse :

Jehan de Werguin, escringnier, fait le *celet* en le cambre de seure les Comptes pour y mectre l'artillerie. (1364, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Le *celet* estant deseure le cœur de l'église... (1385, *ib.*)

Le *celet* deseure le grant autel. (*Ib.*)

Chelet et estapleau couverts de noir velours sablin sur un plancquier pour la prestation de serment du duc de Bourgogne. (1467, *ib.*)

En 1488, dit La Fons, on mentionne les quatre valès qui portent à la procession le *celet*. Il est nommé *ghet* en 1498.

CELI, voir CELEI et CELUI.

CELIDRON, s. m., animal appelé plus bas *cocodrille* :

La pene fu asses plus ciere,
Car poi en est de se maniere,
Toutes fu d'unes bestelettes,
Ne gaires grans mes petitetes,
Celidron les oi nommer,
Petit en puet on recovrer.
(*Athis*, Richel. 375, f° 133^g.)

CELIMANCIE, s. f., divination par le ciel :

Celimancie et geomencie. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 124^b.)

CELIN, *cielin*, adj., de ciel :

A ce doit estre jacincte adjousté qui est couleur *celine*, pour demonstrer que toutes choses doivent estre faites en l'amour celestiel. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 92^c.)

Tonnerre, *ciclin*. (LA PORTE, *Epith.*)

— Qu'on met au ciel de lit :

Frange, *cieline*, .I. qu'on met au ciel du lict. (LA PORTE, *Epith.*)

CELISON, *chelison*, *cellison*, *celoison*, s. f., action de cacher, secret :

Sire, ce dist Harpins, n'en feray *chelison*.
(*Chev. au cygne*, 14731, Reiff.)

Aby ! Harpin, dist il, ne me fay *celison*.
(*Ib.*, 14742.)

Amis, dist Oriande, vous ditez foloison,
Sui je donc vostre fius, or n'i ait *cheloison*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 157^d.)

Ne me fay *cellison*,
Dy moy qui a ochit le noble roy Huon.
(*H. Capet*, 5696, A. P.)

Dont viens tu ? dit Bertran ; ne me fai *celison*.
(CUV., *du Guesclin*, 13794, Charrière.)

Vous porriez bien voloir, nen ferai *celison*,
Que de ce paiement n'eussiez nul coron.
(ID., *ib.*, 14348.)

A, monseigneur ! dist il, ne ferai *celoison* :
Je revien devers l'ost ; mais, par S. Symeon,
J'ai veu vostre frere, Olivier le baron,
C'uns chevaliers angloiz menoit en sa prison.
(ID., *ib.*, 2210.)

— Lieu caché :

Et li lieus estoit *celison*
Desus les trez de sa meson.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 43^d.)

CELLANDE, s. f., sorte d'herbe médicinale :

Si me prenez un poi de *cellande* du diaton et panele et manjue le, et comal et tormal, et de l'erbe Robert. (*L'Erberie*, Richel. 19152, f° 89.)

CELLE, *selle*, *cele*, *sele*, *chielle*, s. f., petite maison, hermitage, habitation en général, chambre, cellule :

Uns fais d'une grande pierre rumpit fors, ki venanz par lo pendant del mont, manecievet trebuchement de tote la *cele* et la mort de toz les freres. (*Dial. St Greg.*, p. 9, Foerster.)

Covrir te doit li deforaine *celle* ne mi reponre. (*Li Epistle saint Bernart a Mont Deu* ms. Verdun 72, f° 53 v°.)

Une *celle* en un hermitage
Vi, s'i alai de bon corage.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 119^d.)

La *selle* de St Benoist. (*Chron. de St-Denis*, t. I, p. 28, P. Paris.)

Il sont venu a une petite *chielle* que li proudom avoit ou bois. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 21 v°.)

Et touz jours puis a demourey
Mestre et souverein en la *celle*,
Especiaument en icelle
Ou Benoit premierement
Conversa mont devotement.
(*Dial. de S. Grég.* ms. Evreux, f° 26^b.)

Quelle chose peuz-tu veoir dehors que tu ne puisses aussi bien veoir en ta *celle* ? (*Intern. consol.*, III, xx, Bibl. elz.)

Saincte Marie egiptienne fut plusieurs ans seule au desert : et saincte Pelagie recluse en une *celle* hors Hierusalem. (GUY JUVENAL, *Reigle Mgr St Benoist*, f° 11 r°.)

Privement en leurs *celles* prier Dieu (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 125^a.)

En verité, mon ami, dist l'hermite, il est en ma *selle* (le chevalier), voulez vous parler a luy ? (*Perceforest*, vol. III, ch. 3, éd. 1528.)

O combien est heureux celluy, ou celle
Qui, sans partir de son tigure ou *selle*,
Peult, au secret de ce joyeux pourpris,
Fleurs recueillir, que ailleurs on a pour pris.
(CRETIN, p. 255, *Fondat. de la Chartreuse de Dijon*, 367.)

Et apres s'estre rangé a la clericature vint en Angoulesme bastir une *celle*, ou il tint quelques religieux. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, l. IV, ch. 1.)

— Cellier :

Il i assi cum yvres vint de la *celle* vineresse. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 109 v°.)

— Cavité :

La matrique a es fames tant seulement 2 concevites ou 2 *celles*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 29^c.)

— Fig., le sein de la Vierge :

L'enfant de la Vierge pucelle
Qui en sa virginalle *selle*
L'a conceu sans corruption.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 23^d, éd. 1537.)

— Siège, tribunal :

Se alcun venoient a la *celle*. (1320, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 336.)

— Terme de coutume défini dans l'ex. suivant :

Celle c'est la maison et meslange des gens de bien de serve condition, ou quand leurs enfans sont au college, ou en service a l'adveu de leurs pere et mere, car les enfans mineurs sont reputez estre en *celle*, c'est a dire en la maison de leur pere ou mere, bien qu'ils demeurent actuellement ailleurs. C'est en dernier sens que le mot de *celle* doit estre pris en cet endroict: Un seul enfant estant en *celle* resqueust la main morte. (LOISEL, *Instit. coust.*, p. 34, éd. 1665.)

— Case d'un arbre généalogique :

L'angle ou il y a escrit frater, et l'angle ou il y a escrit soror sont tous descendans de la *celle* ou il y a escrit, pater et mater. (BOUT., *Somme rur.*, 1e p., LXXIX, p. 464, éd. 1611.)

Noms de lieux, *Celles*, *Selles*, pèlerinage célèbre :

Le .VIe. jour dudit moys (de septembre) baillai a Simon, filz de Colas pour faire quarrelier ses souliers et pour aller a *Nostre Dame de Selles*. II. s. VI. d. (1466, Ste-Croix, Vasles, Arch. Vienne.)

Lesqueulx venoient de voyage de *Nostre Dame de Celles* et de la Lande. (1472, Ste-Croix, Vasles, *ib.*)

Citons encore *Celles-sur-Aisne*, et *Chelles*.

CELLETE, s. f., dimin. de *celle*, cellule :

... Et la trouvay seulete
En oraison dedans une *cellete*.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LXXIX.)

CELLOUR, *cillour*, pron., celui, celle, celui-ci, celle-ci :

Maix *cellour* marchiandise qui sont defurs, que ont les retraises... fasant le contraire deis choses susdittes aut auconne de *cillour*. (1411, Arch. Frib., 1re *Coll. des lois*, n° 195, f° 55 v°.)

Que *cillour* bulles et dignitees porroent prejudicier ou temps avenir ou droit dou patronage. (1424, *ib.*, n° 722, f° 262.)

CELOINE, s. m., sorte de plante :

Pour les escroelles, prendes dou *celoine*, si le triules. (*Remed. anc.*, Richel. 2039, f° 2 r°.)

CELUI, *selui*, *colui*, *celi*, *seli*, *cheli*, pronom :

Qui droite lei e dreit jugement refuserad, seit forfait envers *celi* ki dreit ço est a aveir. (*Lois de Guill.*, 41, Chevallet, I, 118.)

Et je fui en la part *celui*
Cui nos aviens fait anui.
(*Dolop.*, 8271, Bibl. elz.)

Se il avenoit que *seli* ou ceus... (1318, Pontoise, Arch. S.-et-O., A 1434.)

— Celui-ci :

De tuit le fruit de paradis
Puis jo manger, ço m'a apris,
Fors de sul un ; cil m'est defens,
Colui ne tucherai de mains.
(*Adam*, p. 14, Luzarche.)

Quant treuve *cheli* mort, moult par li a grevé.
(*Doon de Maience*, 89, A. P.)

— Adj., ce :

Qui osast penre *selui* nun.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, XXXVII, Roq.)

Parmi tel service que jou eu euc de *cheli* Rasoir devant nomet. (1290, le Carpentier, *Pr.*, p. 30.)

Il y avoit dedans pour l'aucthorité, Gouras, qui estoit propre frere de Tigranes mais pour l'experience des engins de batterie, et suffisance en telles affaires, *celuy* Callimachus, qui paravant avoit donné tant de peine a Lucullus au siege de la ville d'Amisus. (AMYOT, *Vies*, Lucull.)

CEMAIDIEUX, voir AIDIER.

CEMBEL, -*iel*, *cenbel*, *canbel*, *sembel*, *senbel*, *chembel*, *chenbel*, *cenvel*, s. m., petite troupe destinée à attirer l'ennemi dans une embuscade :

Le *sembel* suient qui les ont estormis.
(*Mort de Garin*, p. 227, du Méril.)

La dedens ne lor falent engien ne mangonnel,
Desfendre se vorront, s'on lor tramet *cembel*.
(J. BOD., *Sax.*, LXXVII, Michel.)

Le *canbel* tremetrons au Chatel Avenant.
Se paiens s'an isoient, mout nos sanbleroit gant.
(*Floov.*, 527, A. P.)

Si vos pri que vous deviseis vos conrois, et vos gens faites sevreir chascun a sa baniere ; et envoions .I. *sembel* en l'ost pour elz estormir, ci que cil de la citeit en oient l'effroi. Et je sai bien que li Egyptien sont si orguillous et si desreeit qu'il enchasseront nostre *sembel* tout a desroi ; mais teilz le poroit enchacier qui mal en i oroit, car nous serons embuchiet en cest brulet et laisserons l'enchas entre nous passeir et bruir si que nous les forclorons avant qu'il s'en apersoivent. Et firent .V. eschieles moult bien apparilliees. Lou primier d'icez conrois menait Clains, uns mervillous chevaliers et de grant proesse, et l'atre apres menait Vinains li floris, et le tiers Blandins li riches, et le quart Metaclis, et le quint Aganors, il et ses cors : et le *cembel* baillerent a Othoeir, .I. nevout Aganor, qui moult esteit herdis et empernans. (S. GRAAL, Richel. 2455, f° 247 r°.)

Si s'en vait Othoiers a tout son *sembel*. (*Ib.*, f° 247 v°.)

— L'embuche, l'embuscade elle-même :

Si te metrai en tel chatel
Ou mauvez agait ne *cembel*
Enging, perriere, ne befroi
Ne douteras.
(*Renart*, 7723, Méon.)

As fames bastist gries *cenbiax*.
(*De Richaut*, 828, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 64.)

— Le sens le plus habituel avec lequel on le rencontre est combat, tournoi, joûte :

Au *cenbel* va Girbers li fis Garin.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 146b.)

Le *senbel* a fierement comencié.
(*Ib.*, f° 206b.)

Si cum estranglent leu l'aignel,
Detrenche Brutus en *cembel*.
(*Brut*, ms. Munich, 1787, Vollm.)

E tindrent torneiz e *cembeaus*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4212, Michel.)

Ne lor poissent faire un plus cruel *cenvel*.
(J. BOD., *Sax.*, IX, Michel.)

Cambrai ! escrie, fereis .I. damoisel :
Par cel signor qui forma Daniel,
Ne le gara li agais del *cenbel*.
(*Raoul de Cambrai*, CXXX, Le Glay.)

Touz li plus forz, touz li plus biaus
A moult tost fait ses *cembiaus*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 144a.)

Mains poigneis et mains *chenbiaus*.
(ID., *Mir. du Chevalier*, ap. Barbazan, *Gloss. ms.*, Ars.)

E plusurs jus comencer funt
D'eskermies e de palestes....
Et puis si porterent *cembeals*
E lancerent od roseals,
Od gavelos e od espees.
(*Tristan*, II, 38, Michel.)

Deus barunz en la place occirent :
L'un fud Kariodo li beals,
Kaberdin l'occist as *cembeals*.
(*Ib.*, p. 39.)

Atant ez le *cenbel* a la Nueve Ferté,
De .VII. c. chevaliers les verz hiaumes fermez.
(*Parise*, 1842, A. P.)

Ne vus aiderai mes en *cenvel* n'en estur.
(*Horn*, 3511, Michel.) Var., *cembel*.

Ales maintenir le *cembel*,
Que ves nos hommes desconfis.
(*Blancandin*, Richel. 375, f° 261f.)

Car li hustins et li *cembiaus*
Est commenciez.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 81c.)

Bien ont oi l'estor de loing
Et les asaus et les *cembiaus*
Cil qui estoient as cretiaus.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 10c.)

Et li quens Braiains d'Arondel
Qui bien set faire grant *cembel*.
(*Durmars le Gallois*, 6703, Stengel.)

Mais Rogier peint n'agree,
Bien set, Sarre est juree,
Por qui empris ot le *chembel*.
(J. ERARS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 21, 46.)

Quant je vi Perrin manier,
Un petit me sui trais arrier,
S'esgardai la mellee.
Mainte coife tiree,
I ot et doné maint *chembel*.
(ID., *ib.*, III, 21, 66.)

Il n'est deduis ne *cenbiaus*
Fors que d'avoir cuers loiaus.
(COLINS DE CHANPIAUS, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 72, 41.)

Onques home de sa jonesse
Ne vit n'uns contenir si bel,
En guait, en estour, en *cembel*.
(RUTEB., *Complainte au roi de Navarre*, Jubinal, I, 44.)

C'est Couroucousse, dont taille le coutel.
[Ceste] movra a Rollant tel *chenbel*,
Si lonc puet [estre] que ne li ert ja bel.
(*Otinel*, 363, A. P.)

S'il avient que li ome de pais issent hors de le vile pour faire ju, u a *cembiel*, u a tournoi. (1275, *Charte de la Paix de Valenciennes*, Cellier.)

De maintes causes ont parlé,
D'armes, d'amours, de chiens, d'oisiaus,
De tournoiemens, de *cembias*.
(*Couci*, 462, Crapelet.)

Ensemble s'en reviennent li chevalier vaillant
As espees contendent et se vont requerant ;
Moult grant *chambiaus* i ot, quant il sunt rasem-
[blant.
(*Doon de Maience*, 7262, A. P.)

La criee fu grande, le bruit et le *chembel*.
(*Gaufrey*, 4359, A. P.)

Deux de ses filz, plus gais n'eust homme nez, y amena qui firent maintz *sembeaulx*. (*Banquet du boys*, Portefeuille de l'*Ami des livres*.)

S'ont mis a nonchaloir
Armes et les *cembelx*.
(LE TROUVÈRE DE CHOISEUIL, *Chans.*, ap. Tarbé, *Les chansonn. de Champagne aux* XIIe *et* XIIIe *s.*, p. 35.)

Qu'il aime guerre et *cembiaus*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 2217, Delmotte.)

Et ne finerent d'esperonner tant qu'a la porte sont venus, ou le *cembel*, qui vault a dire le camp ont maintenu. (*Perceval*, f° 71c, éd. 1530.)

— Fig. :

Ces tetins poignans, ces mamelles,
Dont ces hommes font les *cembeaux*.
(J. BOUCHET, *Les Regnars trav.*, f° 106 r°, éd. 1522.)

— En particulier, le jeu d'amour :

Cele d'Oisseri
Ne met en oubli
Que n'aille au *cembel*.
(Bartsch, *Rom. et past.*, II, 120, 1.)

En un ries vert et novel
Les truis menant lor *chembel*.
(J. Erars, ap. Bartsch, *Rom. et past*, III, 22,16.)

Oez del prevost de la vile
Qui la terre ot en baillie,
Il a sa la dame assaillie,
Si li fait un *cenbel* novel
Por ce qu'ele ce portoit bel,
Que il la vit jante et cortoise.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 80[d].)

— Provocation insultante, moquerie, insolence :

Ancor de sa manche
Me fait un *cembel*.
(Bartsch, *Rom. et past.*, II, 76,8.)

Ahi, chetis, dist il, qu'en vous a de *chembiaus*.
(*Bast. de Bouillon*, 1477, Scheler.)

A lui vaurra jouster pour tolir ses *chembiaus*.
(*Ib.*, 1487.)

Chascun s'est esbahis qu'il porte tels fardiaux :
Car du porter fu tous enchargiez uns kevaux.
Dont li maistre de l'œuvre disoient par *cembiaux* :
Amis, foy que je doy Dieu, vous aurez deux saux.
(*Quatre fils Aymon*, 1009, Bekker.)

— Il a encore signifié train de vie orgueilleux :

Tant me plut et tant m'abeli
Qu'il me mist a honte et j li,
Quar il menoit les grans *cembiaus* ;
Les dons qu'il ot de moi tant biaus
Ne n'en metoit nulz en espernes,
Tout juoit as dez, en tavernes.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 93[c].)

CEMBELEOR, -*elleor*, *cenb.*, *samb.*, s. m., combattant, guerrier :

Li quens Hervis est montes sor la tor,
Si apela Doon son veneor:
Qui puent estre icil *cenbelor* ?
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 182[a].)

Sambelleor.
(*Ib.*, Richel. 1622, f° 182 r°.)

CEMBELER, *sembeler*, *cenbeler*, *chenbeler*, v. n., joûter, combattre :

Quant Hugelins que je voi lai ester
Fu pris .I. main la hors an *cembeler*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 300 r°.)

.XX. chevalliers pour *cenbeler*
Envoierez devant la porte.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 16[b].)

Que devant els vont *cembelant*.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 35[b].)

Ne tornaie ne ne *cenbele*,
Ainz est assez en sa chapele.
(G. de Coinci, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 87[d].)

Ne tornoie ne *chenbele*.
(Id., *ib.*, ap. Barbazan, *Gloss. ms.*, Ars.)

— Se précipiter, s'enfuir :

Quant Girars fiert es eux si les fait *sembeler*
Que quatre chars de front iroient senz chanceler.
(*Gir. de Ross.*, 1701, Mignard.) Le ms. de Sens porte *cembeler*.

Cf. Cembiller.

CEMBILLER, *chembiller*, v. n., joûter, combattre :

Alixandres, de l'autre part,
Des chevaliers se prist esgart,
Qui devant els vont *cembillant*,
D'assanler aus ot talant.
(*Cliget*, Richel. 375, f° 270[b].)

Qui devant yalz vont *chembillant*
(*Ib.*, ms. Turin, f° 111[c].)

— Fig., *cembiller de l'œil*, jeter ses regards de côté et d'autre avec certaines manières affectées, à peu près comme on dit maintenant jouer de la prunelle :

Quant li dame est en sen orguel
Adont vait *cembillant* del oel
Et regarde a mont et a val;
C'est li maniere du keval
C'on maine vendre ens u markiet,
Ses blasmes croist, mais ses los quiet.
(*Poët. fr. av. 1300*, IV, 1323, Ars.)

Cf. Cembeler.

CEMÉ, voir Scemé.

CEN, voir Ço.

CENAGE, s. m., droit sur la pêche :

Le prin et les *cenages* des poissons a Chinon, .VII. l. tournois. (1310, *Reg. de la Ch. des compt. de Paris*, f° 144 r°, ap. Duc., *Cenagium*.)

CENAIL, *ceignail*, s. m., souper :

Ki covrid de ewes les *cenailz* de lui. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CIII, 3, Michel.) Lat. : cœnacula.

Cenaculum, souper, *cenail* (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

— Office, garde-manger :

Li vileins monte en son *ceignail* :
Par on vels tu que ge t'en vail ?
Sire, par la ou bon vos ert.
(*Du segretain moine*, Richel. 19152, f° 38[r].)

CENAILLE, *chenaille*, *chenaile*, *ceneille*, s. f., salle à manger :

Cambre en laquele il repose, et *cenaille* ou sale en laquele il donne ses mengiers. (Guiart, *Bible*, Gen., I, ms. Ste-Gen.)

Li *chenailes* et les chambres des prestres. (Id., *ib.*, Trois. liv. des R., XIII.)

Chenaille ou sale en lequele il done ses mengiers. (Id., *ib.* Maz. 538, f° 1[b].)

Et y feras *cenailles* et cambres. (*Ib.*, f° 8[b].)

Et il vous monsterra ung grant *chenaille*, si l'appareillies. (*Ib.*, f° 226[c].)

Li maistres dist en hystoires que cil de Palestine fasoient *cenailles*, ce sont ainsi com sollier, et desous fasoient cambres. (*Ib.*)

Et print la tente qui estoit autour des colonnes pour les *ceneilles*, et retourna son corps comme ung tronc. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Jud., XIII.)

CENBELIN, voir Sabelin.

CENCHEL, voir Censal.

CENDAILLE, s. f., syn. de *cendal* :

Tout li fent l'auberc et desmale,
Si que l'ensegne de *cendaille*
Li a el sanc del cors baignié.
(*Siege de Troies*, Richel. 375, f° 86[c].)

CENDAL, *cendau*, *cendral* ; *cendel*, *cender*, *çandel* ; *cendail* ; *cendeil*, *sendeil*, *sendail*, *scendeil* ; *çaindal*, s. m., étoffe légère de soie unie qui paraît avoir été analogue au taffetas. « On faisait des *cendaux* forts ou faibles, et on leur donnait toute sorte de couleurs. On s'en servait surtout pour vêtements et corsets, pour doublures de draps, de fourrures et d'autres étoffes de soie plus précieuses, enfin pour tenture d'appartements. » (Bourquelot, *Foir. de Champ.*, I, 261.)

La veissies ces haubers endosser,
Et ces enseignes de *cendau* venteler.
(*Garin le Loh.*, ap. Duc., *Observ. sur l'hist. de S. Louis*, p. 5.)

Ne li valut la broigne ne c'uns vermoilz *cendas*.
(J. Bod., *Sax.*, CIV, Michel.)

La broigne ne li vaut ne c'uns porriz *cendax*.
(*Ib.*, CXCIII.)

Si ot vestu un bliaut de *cendel*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 13,16.)

Pour eles escilla chevaus, pourpoins, *chendal*.
(Adam de le Halle, *Du Roi de Sezile*, Coussemaker, p. 284.)

La dame le conroie a un pan de *cender* ;
Puis a pris .I. blanc drap si a ses flans bendez.
(*Parise*, 826, A. P.)

Cointement est pares de soie et de *cendal*.
(*Brun de la Mont.*, 3218, A. T.)

La veissies maint grant cheval
Covert de soie et de *cendal*.
(*Durmars le Galois*, 7715, Stengel.)

El cors li fait baignier son penon de *cender*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 145 r°.)

Aporte robe de *çandel* a vestir a Lancelot. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 9[a].)

Une cote de *cendal*. (*Liv. de Marc Pol*, CXCVI, Pauthier.) Var., *cendel*.

Je desvolepai l'enfant ki estoit envolepes en une kioute pointe de *cendal* viermel. (*Li Contes dou roi Constant l'emper.*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 16.)

A Laude Belon pour *cendal* qui fu donné a mons. Jehan Maillart. (1318-1324, *Arch. hospit. de Paris*, II, 17, Bordier.)

Et de soye, et de *sendeil*... (1332, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 71.)

Naippes, *scendeis*... (1348, *ib.*, IV, 114.)

Quand ils vestiront mantel, qui sera faict a guise de chevalier nouvel, a entrer et demeurer dans l'eglise de la noble maison, il sera vermeil, et feurré de vair, non pas de hermines, de *cendail* ou samit blanc. (1351, *Institut. de l'ordre milit. des cheval. de N.-D. de la noble maison*, ap. Félibien, *Pr. de l'H. de Paris*, I, 437.)

Cendal ou drap de lin sutil... doit estre mis sur la bouche du cran. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 56[d].)

En chascun des pilliers de la dite eglise avoit une grant piece de *cendal* atachiee dedenz laquelle avoit .IIII. escuz petis des armes des .IIII. dessus nommez. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 407[c].)

Çaindal vermeil. Quatre noirs *çaindaux*. (3 janv. 1382, *Fun. d'A. de Poit.*, Arch. P.-de-Cal.)

Une coustepointe de *sendail* vermeil. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 27, Biblioph. de Reims.)

Le grand pont de Paris estoit tout au long couvert et estellé de vert et de blanc *cendral*. (Froiss., *Chron.*, IV, 1, Buchon.)

Au regard du ciel, il demoura a ladite eglise Saint Denis sans contradicion, avec velloux, *cendaulx*, cires et autres choses. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, c. 288, Bibl. elz.)

Deux biaux draps d'or qui... furent bordes de noirs *cendaux*. (*Chron. de S.-Ouen*, p. 24, Michel.)

J'ay de toilles de mainte guise,
De sidonnes et de *cendaulx*,
Soyes, satins blancs et vermaulx.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 26826, G. Paris.)

Chanoines gras, evesques, cardinaulx,
Rouges de tout, dyapres de *cendaulx*,
Devant le roy faisoient procession.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, Prinse du chasteau de Pasquiere, p. 174, éd. 1731.)

Je ne vis onques tant de *sendeaux*, de flambeaux, de torches, de glimpes et d'agiaux. (RAB., V, 10.) Var., *sandeaux*.

— Les enseignes, les drapeaux étaient souvent faits de cendal. Aussi le mot *cendal* s'employa-t-il, par synecdoque, pour désigner les enseignes :

Puis a fait tout l'avoir et torser et cargier,
Les tres et les *cendaus* et les pailes ploies.
(*Aiol*, 8519, A. T.)

Si en a fait giter et argent et ormier,
Les tres, les pavillons et les *cendaus* ploies.
(*Gui de Bourg.*, 698, A. P.)

— Adj., de l'étoffe appelée *cendal :*

La doient, dez or en avant, ailleir tuit cilz et toutes celles de la citeit de Mes et des bours de Mes, que draps et saies et toille *sandeis* vendent et veuderont que par l'aune doient estre mesurees et auneies. (1322, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 351.)

CENDÉ, s. m., syn. de *cendal :*

Qui ne daigne vestir ne paile ne *cendé*.
(*Mainet*, p. 17, G. Paris.)

Ainc vestir ne daigna ne pailes ne *cendes*.
(*Ib.*, p. 21.)

Contre l'acier ne lui vaut un *cendé*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 193ª.)

S'ot d'une soie tainte en graine
Vermeille si comme en esté,
Cote et mantel a vert *cendé*.
(*Chev. as* .II. *esp.*, 400, Foerster.)

..... Nus nes poroit nombrer
Le grant tresor que il i font porter
De bon argent, de fin or esmeré,
De bonnes coupes et de hanas dores,
De rices dras, de palles, de *cendes*.
(*Huon de Bord.*, 534, A. P.)

La avoit mainte lance painte,
Et mainte enseigne de *cendé*,
Maint escu d'or, d'azur bendé.
(HUON DE MERY, *Tornoiem. de l'Antechrist*, p. 27, Tarbé.)

Mercerie de soie et mercerie doree cumme *cendes* et poupre et dras de soie. (*Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 13 r°.)

CENDIER, voir CENDRIER.

CENDIL, s. m., syn. de *cendal :*

Si armerent erraument .XXX. galies, et les covrirent de *cendils*. (MARTIN DA CANAL, *Chron. des Veniciens*, Archivio storico italiano, VIII, 344.)

CENDRAL, voir CENDAL.

CENDRE, s. f., s'est employé pour signifier incendie :

Nous avons douné et otryé a jugier as eskevins de le vile de Hennin... le rat et le murtre et le *cendre* et le mort a le loi d'Arras. (1235, *Lett. du C*te *d'Art.*, C*tés* d'Art., 248 Arch. Pas-de-Calais.)

CENDREE, s. f., cendre :

Pesteaux lor jete, mortiers o ceminee,
Neis la *cendree* en la presse a jetee.
(RAIMB., *Ogier*, 3829, Barrois.)

Or est le clapoire effondree
Dont Arras est en le *cendree*.
(*Poët. fr. av. 1300*, IV, 1375, Ars.)

Honte, qu'est de Paour engendree,
Avecq celle faulce Vergoigne
Oncques ne fit bonne *cendree*.
(*Songe doré de la Pucelle*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. III, p. 209.)

— ?

Douze onces *cendree* d'azur. (1366, Arch. mun. Angers, CC 14.)

— *Argent en cendree*, avant d'être fondu en lingot, dit M. de Laborde, dans son Glossaire de la notice des émaux :

Argent en cendree. (1370, Arch. JJ, ap. Laborde, *Emaux*.)

A Ms. le comte de la Marche, pour don a lui fait par le roy, de la somme de .VIIIXX. marcs d'*argent en cendree*, a prendre de l'*argent en cendree* que le dit argentier avoit devers lui, venu des mynes d'entour Lyon. (1399, *Comptes royaux*, ib.)

CENDRESSE, adj. f., de couleur de cendre :

Si vint .I. hom qui portoit pain
Si com de *cendresse* couleur.
(*De saint Brandans*, Jub., p. 116.)

1. **CENDRIER**, adj., couvert de cendre :

Si exterieurement nous nous revestons de sacs *cendriers*, si nous faisons un amendement par jeusnes. (*Comment. sur l'édict d'union de l'an* 1588, p. 21.)

— Qui se plait dans la cendre :

De serf saffre et chat *cendrier*,
De jeune medecin et vieil barbier,
Libera nos, Domine.
(GABR. MEURIER, *Tres. des Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

— De couleur de cendre, cendré :

Pigeon *cendrier*. (LA PORTE, *Epith.*)

2. **CENDRIER**, s. m., marchand de cendre ou poussier :

Cendrier. (*Liv. de la Taille de* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Philippe le Bel*.)

Raolet Golu et Renier de Gennes, *cendriers*. (1359, *Ord.*, III, 392.)

Qui est *cendrier* il seiche.
(GABR. MEURIER, *Tresor des Sentences*.)

3. **CENDRIER**, *chendrier*, s. m., lieu où sont les cendres, cimetière :

Quand tu seras mangé parmi cette vermine
Dans le mesme *cendrier* qui couvre tes subjects.
(PERRIN, *Poés.*, p. 30, ap. Ste-Pal.)

— Linge où l'on met les cendres quand on coule la lessive :

A son autel prent un borat
Qu'a tout rungié souris ou rat.
Aucune foiz, par saint Andrier
Ai je veu plus blanc *cendrier*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 160ᵇ.)

Un povre auqueton, aussi noir que *chendrier*.
(*B. de Seb.*, XII, 155, Bocca.)

L'eaue est a la cendre meslee'
Mais elle est par avant coulee
Sur le *cendier*, si que ne passe.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 539.)

Thoille a trainche pour faire ung *cendrier* et des eschuoirs pour le cuisine. (1499, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CENDRIERE, s. f., cendre :

Au monde n'a fer ne acier,
Caillou ne roche ne rochier,
Cuivre, dyamant, ne aymant
Qui y durassent tant ne quant (dans le feu de l'enfer)
Ne rien qui dedens fut gecté...
Qui tost n'y devenist *cendriere*.
(DEGUILEV., *Rom. des trois pelerin.*, f° 209ᵇ, impr. Instit.)

CENDRON, s. m. ?

Boutis, acelers, cariaulx, cauch, *cendron*. (1551, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 142.)

CENDROUS, - *eux*, adj., couleur de cendre, et fig., lâche, vil :

Et li morvous, li *cendrox* demorront.
(THIB. DE NAV., 18, Meyer, *Rec.*, p. 371.)

Et li morveus, li *cendreux* demourront.
(ID., *ib.*, ap. Duc., *Cendreia*.)

Morvan, *cenrou*.

CENEMENT, s. m., signe :

As gas, as ris, as *cenemens*
Et as salus, et as presens
Se senti bien li quons et sot
Que li roys sa moillier amoit.
(*Brut*, ms., f° 65, ap. Ste-Pal.)

1. **CENER**, *sener*, *cenner*, *chener*, v. n., faire la cène, souper :

Dist li abes : Alons *cener*.
(*De saint Brandan*, Jub., p. 128.)

O vos apostres *cenastez* liemant.
(*Amis et Amiles*, 1290, Hoffmann.)

De soi aisier moult se pena
Chis hom qui richement *cena*.
(*Le rom. du riche et du ladre*, Duc, *Cœnaticum*.)

La ou Jhesu Cris *chena* aveuc ses apostles. (*Chron. d'Ernoul*, p. 190, Mas Latrie.) Var., *cena*.

A senestre de l'entree estoit la table ou nostre Sires *cenna* ovec ses apostrez. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. XI, Hist. des crois.) Var., *sena*.

Or *ont* li deciple *cené*,
E de table sunt touz levé.
(*Pass. D. N.*, ms. S.-Brieuc, f° 48ª.)

Lo joedi saint, quant Crist *cenoit* avec ses apostoles. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VIII, 2, Champollion.)

2. **CENER**, *sener*, v. a., faire signe de venir :

Neporquant sel *cena* envers lui de son doit.
(*Aiol*, 6310, A. T.)

Vint a l'uis de sa cambre, son fil *cena* del cief.
(*Ib.*, 7312.)

Geriaumes *a* ses compaignons *cené :*
Baron, dist il, por Diu, ore esgardes ;
La voi venir, ce me sanble, une nef.
(*Huon de Bord.*, A. P. 5943.)

Tristan le vait, vers lu le *ceine*
En un repost u il l'enmaine.
(*Tristan*, II, 98, Michel.)

Si le *senait* de sa main nue,
Qui si estoit et blanche et belle,
Et, kant cil voit k'elle l'apelle,
A moult grant painne se tenist
Que tot maintenant ne venist.
(*Dolop.*, 11092, Bibl. elz.)

Cf. ACENER.

CENGLE, *cingle*, *chingle*, *chyngle*, *caingle*, *chengle*, *changle*, *chaingle*, *ceincle*, *sangle*, s. f., enceinte, limite, en général :

Homme manant fors de le *changle* de le vile. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer, AB XVIII, 16, n° 112.)

Nus bourgois manans en le *cengle* de le vile. (1270, *ib.*, n° 132.)

Tout chil ont leur ghylde et a ychela appartiennent et dedens le *chyngle* de leur ville mainent. (1282, S.-Omer, Arch. JJ 61, f° 93 v°.)

Quant il (le soleil) sera en la premiere *cengle* de son cercle. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 36d.)

Et dedenz le *chingle* de leur ville mainent. (1350, *Ord.*, IV, 260.)

De toute les circuites et *changles* dou royaume de France. (FROISS., *Chron.*, X, 104, Kerv.)

Par toutes les mettes et *chaingles* dou royaume. (ID., *ib.*, X, 359.)

— Enceinte, retranchement :

Tant ouvrerent ces mineurs... qu'ilz vindrent dessoubz le chastel et si avant qu'ilz abatirent une basse tour des *chaingles* du donjon, mais a la maistre tour du donjon ne povoient ilz nul mal faire. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 112 r°.)

Se li tour de vostre fort et les *cingles* d'environ ne tresbuschent asses tost apries que vous en seres parti. (ID., *ib.*, V, 412, Luce, ms. Amiens.)

Devers la grosse tour et les *chaingles*. (ID., *ib.*, II, 489, Kerv.)

Pour monstrer les *chaingles* dou chastiel. (ID., *ib.*, VI, 30, Kerv.)

Et fist faire grans fosses autour de Paris et puis *çaingles*, murs et portes. (ID., *ib.*, VI, 55, Kerv.)

Il abatirent une basse tour des *chaingles* dou dongnon. (ID., *ib.*, IV, 299, Kerv.)

— Limite d'une propriété, espace occupé par une plantation, spécialement par une plantation de basse futaie :

D'aucuns arbres copes en une *chaingle* derriere les vignes. (*Ch. de* 1296, Roisin, ms. Lille 266, f° 230.)

Item la *ceincle* dou circuit de la maison de Chantigné, .II. s. rendans. (1309, Arch. JJ 41, f° 101 v°.)

Liquels fiefs gist en rentes de avenes, de poulles et d'argent, en sierages, en sorjesses, eu pres, en *chaingles*. (8 juin 1344, Flines, Arch. Nord, cod. A, f° 229 v°.)

Une maison, hiretaige, gardin, *chaingles*, entre presure et yestre. (1441, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Il y a droit de bourgeoisie a Thorigny, Cerisy, et Isigny pour les maisons et heritages bornees d'anciens metres et devises, autrement appellez les *sangles*, et y acquerent les femmes moitié en proprieté aux acquisitions faites par leurs maris, constant leur mariage. (*Cout. gén.*, I, 1035.)

— Ceinture :

Moult fu riche la *chengle* que il ot entour soi.
(*Gaufrey*, 5604, A. P.)

Elle vient sans *çaingle* ou cainture. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 171 v°.)

— Sens particulier, pour désigner l'arc en ciel :

Donc descendra del ciel la *cengle*
Que nous apelons arc en ciel.
(GEFF., *VII est. du monde*, Richel. 1526, f° 185a.)

CENGLER, v. a., ceindre, investir, bloquer :

Dedenz fu la genz effree
Quant la cité virent *cenglee*.
(BEN., *Ducs de Norm.*, II, 27990, Michel.)

CENIER, -*yer*, *seignier*, s. m. « Le cénier, officier de l'abbaye et l'un de ses quatre grands dignitaires était tenu de fournir et d'ordonnancer les soupers de toute l'année, à part les cas exceptionnels et le temps qui s'écoulait depuis Pâques jusqu'à la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, en septembre, intervalle pendant lequel le maitre des charités en était chargé. Il fournissait également tous les desserts du réfectoire et plusieurs autres redevances dans le domaine de la bouche. » (Mme F. D'AYZAC, *Hist. de l'abb. de St-Denis*, I, 339.)

Item a Villeneuve Saint George pour lez marchies et pour lez cens deus au *cenier* que tient Perrin Bedoin, .VI. s. (1374, *Papiers de l'office de la Cene de S. Germ. des prez*, Arch. L 771, f° 8 v°.)

C'est le papier de l'office de la cene fait par messire Jehan, *cenier* de ladite eglise. (*Ib.*, f° 16 r°.)

A cause de l'office du *seignier* de ladite eglise. (15 juill. 1430, *Pièce concernant l'abb. de S. Germ. des prés*, Arch. L 805.)

Des offices de chantre et *cenyer* d'icelle eglise. (1489, *Pièce concern. la chantrerie de S. Germ. des prés*, Arch. L 779, 2e liasse.)

— Celui qui veillait à la rentrée des vivres dans un couvent :

C'est ce en quoi le *cenier* est tenu administrer au convent et a tous ceux qui prennent cene. (*Charg. des off. claust.*, Arch. LL 1180, f° 26.)

CENIS, s. f., cendre ?

Ardant aloient tot le pais,
De maisons firent *cenis*
N'en remest nulle entiere.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 1b.)

Le rois fist faire an mi le leu
De celle place un ardant feu ;
Le cors ocis dedanz ruent
Maint gentilz homes vielz et jovent ;
Qant dedanz l'orent ruez
Le rois et Hector sont despoillez,
Sor le cors gietoient lor drais ;
Lors ne fu joune ne frais
Por qu'il fust de haut valor
Qi ne s'esploitast a un jor,
Et por amor l'enfanz ardiz
Ses dras ruent en la *cenis*.
(*Ib.*, f° 10c.)

CENOFEGIE, -*phegie*, s. f., nom d'une fête juive :

A la *cenofegie*. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 13 r°.)

Il devoit estre prochainement .I. jour de feste aus juis qui estoit appellee *cenophegie*. (GUIART, *Bible*, S. Jeh., ms. Ste-Gen.)

CENOVE, voir CHENOVE.

CENSABLE, *censs.*; *sens.*, *chensavle*, adj., sujet au cens :

Il disoient que che que je tenoie d'aus a Hamelet estoit *chensavles*, et je disoie que je le tenoie en fief d'aus. (1292, *Cart noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 142 v°.)

La moitié de vint soulz (de rente) *censables* assis sur la quarte partie d'un pré. (1336, Arch. JJ 70, f° 103 v°.)

La moitié de vint soulz *sensables*. (*Ib.*)

.IIII. soulz *censsables*. (*Ib.*, f° 106 v°.)

Et peuvent les possesseurs d'iceluy heritage *censable* estre constraints donner rolle et declaration dudit cens. (*Cout. de l'Ev. de Metz*, XIII, 2, Nouv. Cout. gén., II, 422.)

CENSABLEMENT, *chensavlement*, adv., avec l'obligation de payer un cens :

Comme jai me soie agrees et otroies a une vente ke Reniaumes li prevos et Nicholes ses fiex et ses hoirs mi homme de Camberon ont faite a Pierron Fafelin bourgois d'Abevile de sis jornees de terre... a tenir a tousjours perpetuelment du devant dit Pierron Fafelin et de ses hoirs *chensaulement*. (*Charte de* 1274, D. Grenier 298, n° 42, Richel.)

CENSAGE, s. m., payement du cens :

La juridiction en appartient en aultre cas a ceux a qui ilz sont homes et estoient par avant la metayerie ou le *censage*. (*Coust. de Bret.*, f° 72 r°.)

1. **CENSAL**, *sensal*, *sansal*, *censault*, *cessal*, *censel*, *censsel*, *chensel*, *chenssel*, *chansel*, *cenchel*, -*iel*, s. m., propriété sur laquelle un cens est assis :

Bertrans Hake et pris ban sur le *sansal* Urri Segart sus Seille en aine et en fons. (*Rôle de bans de Tréfond de l'an* 1220, Cabinet de M. le Cte Fr. Van der Straten Ponthoz, à Bruxelles.)

Des fieus et des *censieus*. (1237, *Cartul. Chap. Noyon*, f° 267a, Arch. Oise.)

Ont vendut ..tos lor *censeals* ke il avoient. (Mars 1237, Chap. cath. Metz, Maisonnerie, Arch. Mos.)

Les *censals* dou ban et les demoynes l'abbei. (1241, *Cart. S. Vinc.*, Richel. l. 10023, f° 41 r°.)

Et met (la terre) en *chensel* a tenir de moi et de mes hoirs par .XII. d. par. de chens rendu dou devant Adent ou de ses hoirs a moi et a mes oirs. (*Ch. de* 1254, Paraclet, Arch. Somme.)

Cessals. (1270, *Cart. de S.-Sauv.-en-Rue*, Charpou Feugerolles, Arch. Loire.)

Tenir en *censsel*. (*Ch. de mai* 1297, S. Mart. de Tourn., Machem., Arch. du roy. de Belg.)

A ce que toutes les choses dessus dites que il cognoit avoir pris en *censsel* soient demenees as us et as coustumes que li autre *censsel* des dis religieus sont demene. (*Ib.*)

Seur tous les *chensieus* et rentes que il avoit ou tamps que il vivoit en se dite vile de Dargen. (1308, *Cart. de Beaupré*, Richel. l. 9973, f° 94b.)

A l'uzaige de loial et principaul *censaul*. (1345, *Cart. de Ste Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 14 r°.)

Et ne contient li *chensseus* que journel et demi de terre. (*Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 24144, f° 279 r°.)

Tout li treffons de le vile de Corbie sont tenu de li en fief ou en *chenssel*. (*Cart. noir de Corbie*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, I, 556.)

Et a faire entrees et issues par le devant dit mon seigneur l'abbé comme de *chensel* tenu a mi de lui as us et as coustumes du pais comme d'autres *chenseus*.

(*Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 74 v°.)

J. Clarot, .XII. d. de ses *censaus* de Beachamp. (Arch. J 192ᵃ, pièce 64.)

Que si houme doivent paiier taille des tenements, *chenseus*, terres, vignes, maisons... (*Enq.*, Arch. J 1033, pièce 17.)

Derechief, quiconques oste les huis ou les fenestres de son *chenssel*, par coi li lix descroisse ou anientisse... (*Li usages de le cité d'Amiens de coi on plaide devant le maieur*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 130.)

Nulz qui tient en *chensel* ne peut donner ne laissier le quint de sen hyretage, se n'est pas l'acort de sen hoir. (*Cout. de Ponthieu Vimeu*, ap. Marnier, *Anc. Cout. de Pic.*, p. 121.)

Une maison...tenue en *chansel*. (*Ch. de la fond. d'une chapell. à Morcourt*, Mém. de Vermand., II, 899.)

Tout tenu en *censel*. (*Lett. de* 1372, ib., II, 859.)

Environ .IIᶜ. journaux de terres waignablez et pluiseurs pieces, lesquelles sont tenues de mien *chensel*. (1376, *Doc. inéd. sur la Picardie*, II, 90.)

Et si ay le quint de le heritage qui est tenu francquement, et de ce qui est tenu en *chenssel* ou coterie le XIIIᵉ denier. (1388, *ib.*, II, 107.)

Par testament l'on ne peut valablement charger ses heritages feodaux venus de ligne de quelque rente ou charge qui excede ou surmonte la valeur du quint viager desdits fiefs, ny outre la valeur du tiers desdits *censeux* et heritages. (*Cout. de Péronne*, Nouv. Cout. gén., II, 509.)

— Cens, redevance due pour une terre :

An cest *sensal* ait li abbes les .III. pars. (1251, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 50 r°.)

Liquel hoir tenoient ledit boz de moy a .I. den. de *cenchel* de rente par an a paier. (*Ch. de* 1266, Prév. de Clerm., Richel. 4663, f° 98 v°.)

Li quartier et li *sansal* seront gerbages. (1271, Arch. Meurthe, H 3137.)

Que les consulz de Parpeignan, pour rachepter les *censalz* deubz sur la ville, pevent imposer charges nouvelles. (1463, *Ord.*, XVI, 50.)

— Créancier du cens :

En le terre l'evesque... nus ne puet justicier sen *censel* fors par le prevost l'evesque, et est l'amende sienne. (*Anc. cout. d'Amiens*, ap. Duc., *Censile*.)

Sur ces huchement et conduit, le *censault* pourra prendre ses bans de huchement, de conduit et de treffond. (1533, *Pr. de l'H. de Metz*, VI, 706.)

2. CENSAL, *-aul*, *-au*, *-el*, adj., dû pour le cens :

De la moneie qui sera prise *censaus* par la vile de la Rochele. (Janv. 1229, Arch. M.-et-L., Fontev., La Rochelle, fen. 3, sac 8.)

Por sis sol. de cens de la moneie qui sera prise *censau* par la vile de saint Sauveor. (*Ch. de* 1254, S. Sauv. près La Rochelle, Arch. Vienne.)

Chascun arpent a un denier *censel* a paier chascun an. (1277, Abb. S. Vinc., de Senlis, Font. les corps nuds, Arch. Oise.)

Por doze deners de cens de la moneie *censau*. (*Ch. de* 1281, Buzai, l. 34, Arch. L.-Inf.)

De la moneie qui sera prise *censsau* par la vile de la Rochele. (Nov. 1282, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Par raison de ladicte maille *censaul*. (1291, *Prév. de Salins*, Frag. d'un cart. du XIVᵉ s, collect. Miserey.)

Vint souz *censas*. (1294, Citeaux, n° XCVI, Arch. Jura.)

Terres ahanavles, *censeles* et autre. (1294, *Cart. de Hain.*, Vente.)

Doze deniers *censals*. (Mardi av. Pentec. 1370, Arbois, Arch. Jura.)

Biens *censeaux*, ou allodiaux. (*Cout. de Namur*, LXXXIII, Nouv. Cout gén., II, 308.)

CENSALE, s. f., redevance due pour une terre :

Dessus lesquelles sommes de *censales* le dict chapistre paye... (17 juill. 1493, Chap. de Léon, Arch. Finist.)

CENSALMENT, *- aument*, *- ament*, adv., à titre de cens :

Por .XXVI. sols e .VIII. deners de cens de tau moneie com l'ou prendra *censaument* par la vile de la Rochelle. (Fév. 1224, Arch. M.-et-L., Fontev., La Rochelle, fen. 3, sac 14.)

Does emines de froment a paier a la dite eglise *censament* chascun an. (1299, Guyenet, d'Yvory, Goailles, Arch. Jura.)

Paier et rendre chescun an *censsalment*. (Mars 1311, *Quitt. de la Ch. des compt. de Dole*, Arch. Doubs)

De la monoie courant *censaument* par le pais et par la terre. (28 déc. 1343, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

CENSE, *sance*, s. f., cens :

Dont n'est ce li mildre science
Que d'aler franc querre li *cense*?
(WACE, *Brut*, 517, Ler. de Lincy.)

Uns saives hons qui leva sus:
Por coi, fait il, estes en dote ?
Entre vous tous ne veez goute
Dont n'est ce li mildre science
Que d'aler franc querre li *cense*.
(ID., *ib.*, Richel. 1490, f° 114ᵇ.)

Quatre livres de provenisiens font rendut une chascune annee de droite *sance* au diz seignors. (1253, *Carl. de Clairvaux*, f° 195 r°, Arch. Aube.)

Et doit soustenir lidit censier ladite maison bien et loyalment le temps de sa *cense* durant. (1355, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 56 v°.)

A *sance* et a ferme. (1356, *ib.*, f° 39 r°.)

Accordons a nos diz bourgeois, bourgeoises et habitans, que a tousjours mais ils puissent eslire chascun an .III. personnes de eulx, pour faire la *cense* de nos dictes villes qui deue nous est, et sera doresenavant chascun an, a nous et a nos successeurs, par tout le temps avenir. (1390, *Ord.*, VII, 344.)

Si un censier ou conducteur de terres arables, vignes, prez, jardins et autres heritages rustiques, est en la derniere annee de son louage, et il n'assure suffisamment le locateur de luy payer sa *cense* ou pension, au terme qu'elle doit echoir, il est loisible audit locateur de faire saisir les fruits estans en et sur son heritage, par la dite justice du lieu. (*Cout. de Reims*, rédig. par Christ. de Thou, Barth., Fay, et J. Viole, art. CCCXCI.)

CENSELL, voir CHANCEL.

CENSELLE, s. f., dim. de *cense* :

Peut le seigneur saisir l'heritage de luy tenu en censive et tenir en sa main la dite *censelle* comme a lui confisquee. (*Cout. de Péronne*, Nouv. Cout. gén., II, 602.)

CENSEMENT, *censsement*, *çansement*, s. m., cens :

Il est acordé du *censement* et de la taille que nos avons sor les hostes au dit abbé. (1263, *Cart. de S. Maur*, Arch. LL 112, f° 159 r°.)

Au paiement de la taille et du *censement* fere. (1263, *Cart. de S. Maur*, Arch. LL 114, f° 196 v°.)

Demi arpent de vigne en Chacevilele... chargié en deus poz de vin de *çansement*... (1309, Arch. S 129, pièce 32.)

Chargiee en trois den. 2 sols tourn. de *censsement*. (1333, Arch. S 129, pièce 51.)

1. CENSER, verbe :

— Act., payer un cens :

Que ele me rendist et *censast* et paiast les davant diz vint et cinc sol de cens. (9 mai 1294, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Sommes tenu de rendre et de *censser* et de porter et de paier. (Juill. 1294, *ib.*)

— Réfl., dans le même sens :

Sour la mer une abie avoit
Qui par raençon *se censoit*
Cascun an a l'empereour,
Car tout cil de Griesse a cel jour
Paiien et mescreant estoient ;
Et pour çou au roi *se censoient*
Li moine de celle abeye.
(*De l'Emper. Constant*, 189, Romania, avr. 1877.)

2. CENSER, v. n., penser, réputer, croire :

Vous allegues l'infortune des juifs et la discention de eulx, si extinsans et *censans* qu'elle soit propre pour nous. (BOURGOING, *Bat.Jud.*, V,6, impr. Ste-Gen.)

— Réfl., réfléchir, aviser :

Bons hons, dist li hermites, comment peus tu penser
En ta plus grant puissance ? Ne *t'es* peu *censer*
Que Charles ne t'ait tout tolu ton heritey ?
(*Girart de Ross.*, 2091, Mignard.)

CENSEUR, s. m., fermier :

Nous avons donné a loial cense tous nos moulins de Valenchiennes et si doivent avoir nos mortes mains de no estaple, ensi come il dure et comme li autre *censeur* de Valenchiennes l'ont tenu devant eaus. (1274, *Cart. I de la Ch. des compt. de Lille*, p. 263.)

Soit declaré le nom du *censeur* ou laboureur de qui on voudra avoir la carree. (*Cout. de Hainaut*, Nouv. Cout. gén., I, 812.)

CENSIBLE, *chens.*, adj., sujet au cens :

Heritages *chensibles*. (1322, Arch. JJ 61, f° 202 v°.)

Redevanches *chensibles*. (*Ib.*)

Les yretages *chensibles*. (1325, Arch. JJ 64, f° 13 r°.)

CENSIE, *cencie*, s. f., cens :

Tele est la *cencie* : Chascuns feu pour la fonde de lour maisons doit dous sols a la S. Remy chascun an. (1293, *Acte de vente*, Moreau 212, f° 107 r°, Richel.)

Item sus la tenue Guillon Brunart, cinq souls de *censie*. (1319, *Assiette de 200 liv. de rente*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1289.)

Le couvenant, ou domaine congeable, tient quelque chose de la *censie*. (*Cout. de Bretagne*, dans le *Cout. gén.*, IV, 417.)

1. **CENSIER**, *chens.*, *senss.*, s. m., celui qui tient une terre à cens :

Se volons nous que li *chensiers* qui les dictes terres tient et tenra rende et paie a ladite Evain ou a son commant, .VII^{xx}. et .XVII. lib. par., ou plus, se le cours et terres dessusdites estoient a ce jour plus chensies. (1317, Arch. JJ 56, f° 18 r°.)

Frere Lambert, *senssier* de Buzay. (1347, Buzay, l. 7, n° 1, Arch. L.-Inf.)

Apres avoir ouvré et battu en la grange de Jean le Clerc, *censier* de Tremonvilliers. (1390, Arch. JJ 138, pièce 231.)

Les fermiers el *censiers* des pasquiers, pour en avoir plus de proffit, mettent le bestial parmy ces plantes. (Du Pinet, *Pline*, III, 19.)

— Au féminin :

Nous sommes bien aussi bonnes *censieres*
Et d'un cœur gay autant comme vous estes.
(*Debat des Dames de Paris et de Rouen*, p. 47, Anc. poés. fr. des xve et xvie s., t. XII.)

Le mercredi apres plusieurs *censieres*
Coustumieres de se laisser abattre
Vont passer temps en voyage aux Bruyeres.
(*Adv. des dames de Paris*, p. 14, *ib.*)

— Adj. :

Qui estoit sires *censiers* de cele maison. (1239, St Loup, Arch. Aube.)

Pic., *censier*, fermier d'une métairie :
Nom propre, *Censier*.

2. **CENSIER**, *senser*, s. m., encensoir :

Turibulum, *senser*. (*Gloss. de Garl.*, Bruges 546, Scheler, *Jahrbuch*.)

La fumee del encens que munte signefie la compunction des queors que surt des oreisuns, ceo qu'il ampli le *censier* del feu del autel, signefie qu'il esprent les queors de la memoire de sa passion. (*Apocalipse*, Richel. 403, f° 10 v°.)

CENSIF, *chens.*, adj., donné à cens :

Terres *censives*. (*Establ. de S. Louis*, ch. 98, St-Martin.)

Terrez *chensieves*. (*Anc. Coutum. de Pic.*, p. 8, Marnier.)

Out li doy clerk as cauchies *censsius*. les .III. ps. de .c. s. 6. (Coquiau, ms. de Mons, t. I, f° 221.)

— S. m., terroir sujet au cens, propriété sur laquelle un cens est assigné :

Terres assises ou *censif* de la dite eglise. (*Ch. de 1287*, Bourgm., Les montils, Arch. Loir-et-Cher.)

Laquelle vigne est ou *censsif* monseigneur. (1340, *Reg. des lett. de franch.*, Arch. K 1311, f° 19 r°.)

C'est assavoir de vignes, courtilz, vergiers, pres, pastureaux, *censifs*, et toutes autres choses appartenans a ycelle mestoierie. (1356, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 33 r°.)

.VII. muis et demi de vin que on li doit seur hostizes et seur *chensius*. (*Rentes de la prév. de Clerm.*, Richel. 4663, f° 29 v°.)

CENSIR, *censsir*, *chensir*, v. a., donner à cens, affermer :

.II. meulins qui *sont chensit* .XII. sest. (*Etat, vers* 1300, Arch. S.-Quentin, l. 269, n° 55.)

Du port de Bloys qui *fu censis* a Jehan de Morviler. (1319, *Recette du Cte de Blois*, Arch. KK 296, f° 1 r°.)

Des hales et des menues foires qui *furent censies* a Jehan de Le Frete. (*Ib.*)

Li justice de l'Esquielles recongnoissent que il ne pueent *censir* nus des pasturaiges de le ville se ce n'est par le gré de Mons. le duc ou de ses gens. (1327, *Cartul. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 159 r°.)

A Lottin Floket portant lettres a mons. de Byaumont pour savoir qui seroit de par no dame as censes de le ville *censir* devant le pourcession. (1348, *Recepte de P. de Panthegnies*, Arch. mun. Valenciennes, CC 3, f° 10 v°.)

Fu ledit denier de maletotte accordes au roy, nostre sire, ung an durant, et *censis* au plus hault offrant. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 205.)

Ilz contendoient *censsir* lesdites malletoltes ou en avoir le administration et gouvernement. (*Ib.*, p. 470.)

Et de *censir* la dicte maison tous les anz sanz nous riens rabatre envers le prieur de S. Jullien de telx comme elle doit. (1337, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 51 r°.)

— Etablir un impôt :

Et ochirent tous ceulx qui *avoient cenci* ces gabelles et ces debites. (Froiss., *Chron.*, IX, 446, Kerv.)

— Fig., soumettre :

J'*ai* mon coer mis et *censi*
A bel et bon et parfait
Amour.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 379 v°.)

CENSISEUR, s. m., celui qui établit un cens, un impôt :

Ainsi s'en alerent, toute nuit, de mason en mason, criant : A *censiseurs!* a *censiseurs!* Gabelle! gabelle! Nous n'en paierons riens! (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 209.)

CENSISSEMENT, s. m., ferme, louage :

Si les dits divorsez ne s'accordoient sur la maniance, perception, *censissement*, ou louage des dits acquets, ils seront duement passez a recours, a cense ou louage. (*Cout. de Hainaut*, Nouv. Cout. gén., II, 196.)

CENSIVEMENT, adv., à cens :

Lequel (rente) li clerc otroient a leur gré *censivement*. (*Ch. de 1247*, Clerm., Richel. 4663, f° 94 v°.)

CENSIVIER, *censifvier*, adj., qui donne un fief à cens :

Les dictes supliantes, a cause de leur monastere et eglise, sont dames justicieres et *censivieres* du lieu et terre de la Prugne. (1473, *Ord.*, XVII, 575.)

Le seigneur *censivier* peut toujours demander ses cens. (*Cout. d'Yssouldun*, III, 4, Nouv. Cout. gén., III, 918.)

Messieurs les venerables thresoriers, chanoines et chapistres de la saincte chapelle du pallois royal de Bourges, seigneurs *censifviers* d'une maison assise en ceste ville de Bourges. (25 janv. 1590, Ste-Chapelle, S. Fulgent, Arch. Cher.)

CENSORIE, -*urie*, s. f., fonction de censeur :

L'estat de *censurie*. (Bersuire, *Tit. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 76^d.)

Censorie (Id., *ib.*)

L'estat de *censorie*. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 69^c, éd. 1530.)

CENSORIEN, *cess.*, s. m., censeur :

Catons *cessoriens*. (J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 6^b.)

— Au féminin :

Ces dames qui contrefaisoient leurs dames sages, prudes et *censoriennes*, estoient tres debordees. (Brant., *Dam. gal.*, II, ap. Ste-Pal.)

CENSORIEUX, s. m., censeur :

Cathons *censorieux*. (J. de Meung, *Trad. de l'Art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 7 r°.)

CENSUAIRE, s. m., censier :

Le fermier, ou *censuaire* qui verifie avoir payé au seigneur direct les cens ou rentes des trois dernieres annees, est presumé avoir payé les precedentes. (*Cout de Bouillon*, XV, 3, Nouv. Cout. gén., II, 855.)

CENSUEL, *sens.*, -*ual*, adj., qui doit le cens :

L'heritage *censuel* et roturier. (*Cout. gén.*, I, 106.)

— Dû pour le cens :

Trois deniers viennois *sensuaulx*. (1266, *Franchise d'Orgelet*, Droz, t. 26.)

— A qui le cens est dû :

Payer le droit de cens au seigneur *censuel*. (*Cout. gén.*, I, 106.)

Cf. Censal.

CENSUELMENT, adv., à titre de cens :

Douze den. tourn. a prenre desorenavant a touz jours *censuelment* sus chacun feu de ladite ville. (1312, Arch. JJ 48, f° 95 r°.)

Cf. Censalment.

CENSURE, adj. f., qualifiant terre, censive :

Aient acquis en nostre terre d'Artois fies, arriere fies et terres *censures* ou arriere *censures*. (1264, *Vente d'une rente foncière à l'hôpital de la table du Saint-Esprit de Douai*, Tailliar.)

Terres *censures*. (1294, *Lett. de Rob. d'Art.*, Tailliar, p. 368.)

1. **CENTAIN**, *sentein*, adj., au nombre de cent :

Ou (en) grans sas de *centain[e]* livre.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 76^b.)

Ou grans sas de *senteinne* livre.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1856, f° 101^c.)

2. **CENTAIN**, adj.?

Encor i a li cuens trois fies l'an, a trois nataus de l'an, trois ples, k'on apele ples *centains*, c'est a dire a a chascun natal un plait. (1289, *Reg. de la Ch. des compt. de Lille*, sign. le papier aux aysselles, f° 23 v°.)

CENTENAGE, s. m., tenure suivant laquelle le laboureur devait au seigneur deux gerbes par cent.

Ce terme ne s'est rencontré que latinisé dans un ex. du XIIIe s. :

Alibi, in octoginta et decem arpentis ejusdem mensure, *centenagium*, id est de centum garbis duas. (1276, *Charte de Guill., abbé d'Orcamp*, Arch. S 2230, pièce 1.)

1. **CENTENAIRE**, adj., de cent :

Lesquelz souldars se diviserent en deux par bendes *centenaires*. (E. DE LAIGUE, *Comm. de J. Ces.*, fo 26 ro, éd. 1539.)

2. **CENTENAIRE**, s. m., centaine :

Ledit gouverneur, de tout l'avoir qui passe par ses mains au dit change a certaine porcion pour retribucion de son travail, c'est assavoir .I. pour *centenaire* de cent florins. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, II, 9.)

CENTENAL, *centenar*, s. m., centaine :

La perte deit aler par raison de *centenar* de besans. (*Ass. de Jér.*, II, 44, Beugnot.)

Soixante farries pour *centenal* de quintaux. (1500, *Ord.*, XXI, 268.)

— Boulet de cent livres :

Les autres (bombardes) tirans huict, dix, douze *centenas*, douze cent ou dix huict cent livres. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 266, Bibl. elz.)

CENTICORE, s., animal fabuleux de l'Inde :

> Si a une autre beste encore
> Que l'en apele *centicore*,
> Corne de cerf desus le vis,
> E de leon cuisses e pis,
> Piez de cheval, oreilles granz
> Qui li croissent en lou de denz,
> Bouche ronde sor le musel,
> Ausi com le chief d'un tuel,
> Les ieux l'un de l'autre moult pres,
> E si porteroit moult granz fes.
> (*Ym. du monde*, ms. S.-Brieuc, fo 21a.)

CENTILOGE, s. m., titre d'un ouvrage d'astronomie :

Li *centiloges* Betheni. (Ms. Richel. 613, fo 144.)

La sentence sus *centiloge* de Ptholomé. (Ms. Richel. 1349, fo 245.)

CENTINE, *centinne*, s. m., sorte de magistrat municipal :

De la est il extendus (le bois)... si avant ke charte ou eskeviens ou *centine* les porrait meneir. (1285, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, fo 11c.)

Wilhem Dalin fut tueis al yssewe des Croisier de Namure, al revenewe de messe, par trois compangnons qui furent la envoies par Fastré Baré Surlet por chu a faire, lesqueis furent par le *centinne* de Namur resiwis, et furent pris fours de unc mostier. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 390, Borgnet.)

CENTINELLE, voir SENTINELLE.

CENTISSER, v. ?

> Cassamus en sourrist et commence a jurer
> Que lengue mal parliere est male a atemprer.
> Apres ceste parole commence a *centisser*
> Porce que il voloit cest plest aneanter.
> (*Vœux du Paon*, Richel. 368, fo 98b.)

CENTOIRE, s. f., centaurée :

Centanea, *centoire*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Centauria, *centoire*. (*Gloss. lat.-fr.*, Brit. Mus. Harl. 978, fo 26a.)

CENTURIER, v. a., diviser par centurie :

Les fils des chevaliers eagies pour pomper seans sur chevauls precedoient par eles, divises et *centuries*, pour demonstrer au peuple estrangier quelle jeunesse chevalereuse croissoit utile au bien publicque de la cité. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, IV, 19.)

CENVEL, voir CEMBEL.

CEOIGNOLE, *ceoingnole*, *ceongnole*, *cooignole*, *soignoile*, *choingnole*, *chuyneulle*, s. f., espèce de poulie pour puiser de l'eau au puits, manivelle qui meut la chaîne d'un puits, espèce de grue :

Li sablons en que la vile siet sont bon a porter vignes et jardins et cortillages, mes l'en i fet venir l'eue des puis que l'en tret a *ceongnoles*. (G. DE TYR, XVII, 22, Hist. des crois.) Alias, *ceoignoles*.

Celles qui tirent la corde qui fut ferme a coufin leverent si halt la *soignoile* que li coffins fut plus halt .II. lances que les fenestres. (*S. Graal*, Richel. 2455, fo 150 vo.)

Filleresses doivent deswidier leur estain au traule et non aux *choingnoles*. (1410, *St. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

Un serrurier livre .I. arbre et deux *chuyneulles*, une saqueboute, .I. menstroul servant a .I. molin a chevaux. (1441, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Sorte de piège pour prendre les animaux malfaisants :

> Et li dist de la *cooignole*
> Que uns vilains avoit tendue
> Lez une voie deffendue.
> (*Renart*, 13958, Méon.)

> Et va pres de la *ceoingnole*.
> (*Ib.*, 18374.)

— Lieu où l'un de ces pièges est dressé ?

Plusieurs pieces de preiz seanz en le *choingnole* de Menicamp. (*Cart. de la D. de Cassel*, I, fo 28 vo, Arch. Nord.)

La langue moderne a gardé *soignole*, piston de pompe.

Pat. norm., *chaignole*, manivelle qui mouvait une chaîne. Ce mot s'est altéré en *choignolle*, à Av. *soinolle*, d'où *choinoller*, adapter une *choinolle*, et *déchoignoller*, *désoinoller*, v. a., disloquer. (Le Héricher, *Gloss. norm.*) Guernesey et Valognes, *chignole*, manivelle.

Doubs, Jura, Haute-Saône, *signóle*, *signéule*, manivelle pour puiser de l'eau au puits, fig., personne dégingandée. Suisse rom., canton de Vaud, *signoule*, manivelle, et fig., personne fatigante par son bavardage.

CEOU, voir ÇO.

CEP, *sep*, *chep*, *chesp*, *cept*, *cef*, s. m., chaîne, fers, et par extension prison :

> Le nuesme (tourment) est des *ses* ardans
> Moult oribles et moult pesans
> Dont tot lor membre sont loié.
> (GILB., *Lucid.*, Richel. 25427, fo 13 vo.)

Se li crieurs mesprent es choses de leur mestier, le prevost des marchanz le fet metre el *cep* tant qu'il ait le meffet bien espeni. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., V, 16, Lespinasse et Bonnardot.)

Si le fist mestre en prison ou donjon du chastel, dedens le *chep*. (*Liv. de la Conq. de la Morée*, p. 327, Buchon.)

> Sy vit pener chetifz dont il out grant pitié.
> Ly un estoit en *chesp*, et ly aultre ferré,
> Ly autre es gresillons et ly aultre en colé,
> Deux et deux, trois et trois.
> (*La Bataille de trente Englois et de trente Bretons*, 38, Crapelet.)

> En prisons et en *cefs*, en fers bien atachier
> Et en gehine mis, con larron murdrier.
> (CUV., *du Guesclin*, 14187, Charrière.)

Bois pour ardoir et maisonner et pour faire le *cep* et autres prisons qui y sont. (1404, *Dénombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, fo 108 vo.)

Refaite la serrure d'un *chep*. (1417-18, *Compte de l'argent.*, Mairie de S.-Omer.)

En ladite ville nous avons *chep* et pillory. (1453, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, fo 224 vo.)

> Et coucher, paix et aise, en *ceps*.
> (VILLON, *Pet. Test.*, 19, Jacob.)

A cause du quel fief ledit de Hocqueville est tenu et subgect a querir le *chep* a mectre les prisonniers audict lieu et siege de Cany, s'aucuns en y a. (28 sept. 1484, Arch. P 265, cote 514.)

Ilz les mettoient en *cheps* et en lyens. (*Le prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.*, fo 100d, éd. 1530.)

On établit ung *cept* pour y mettre les yvrognes scandaleux, les blasphemateurs, brimbeurs, etc. (1531, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A cause du quel fief je doy au roy hommage et *chep* pour mettre une nuict et ung jour les malfaiteurs prins et apprehendez en la sergenterie de Grainville; lequel *chep* je doy faire dresser en mond. manoir de Hocqueville; auquel *chep* je ne suys tenu ni subject recevoir aucun prisonnyer sinon entre soleil levant et soleil couchant, et s'il n'est admené par le sergent ordinaire de la dicte sergenterie de Grainville et que le dict sergent ne dye le cas pourquoy le dict prisonnier aura esté arresté et apprehendé... S'il advenoit que le dict prisonnier eschappast ou rompist le dict *chep* durant qu'il sera au dict *chep* par le temps et espace des dictes .XXIIII. heures, je n'en suys de ce aucunement tenu ny responsable, s'il n'y avoit en ce de mon dol et malversation; durant lequel temps desdites .XXIIII. heures que le dict prisonnier sera au dict *chep*, deux de mes hommes sont subjects y faire le guet a leurs despens. Et a raison de ce, tous mes hommes et tenans de ma dicte seigneurie de Hocqueville sont francz de guet, de fouage, de panage, de peage, de travers, de toutes coustumes et acquictz par tout le duché de Normandie. (5 oct. 1564, *Aveu d'Arth. Martel*, Arch. P 288, c. 43.)

Tantost aux *ceps*, tantost en liberté. (CHARR., *Sag.*, l. I, c. 5.)

Il est donné par Littré comme un terme vieilli.

CEPAGE, *chepage*, *-aige*, s. m., prison, geole :

Et iceulz arrestz faits de personnes, lesdits sergents les doibvent mettre au *chepaige*. (1501, *Prév. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 291, Bouthors.)

— Office et droit de geôlier, geôlage :

Droit de *cepaige*. (1292, *Bail de la prév.*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 82, Bouthors.)

Que si aucun prisonnier eschappe de prison, celuy qui en a la garde et en prend salaire, ou le chepier qui auroit a ferme le *chepaige*, en sera tenu d'en respondre. (*Cout. de Hayn.*, XXXV, Nouv. Cout. gen., II, 6.)

1. **CEPEL**, *sepel*, *chepel*, s. m., dimin. de cep, rejeton :

Que le *chepel* de .VII. pies de lonc soit ostez du bois en gesant que il ont en la forest. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 275 r°, Arch. S.-Inf.)

> Les *cepiaulx* es vignes accroist.
> (EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 533^d.)

La rousee et humidité de nuyt aydent aux *sepeaux* et souches de la vigne. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 138 r°.)

Comme la vigne bien labouree engendre le bon raisin, dont procede la delicieuse liqueur de bon vin, qui les cœurs tristes letifie convenablement, ceste tres excellente et fructueuse princesse, florissante en toutes bonnes mœurs, nous a germiné et produict et enfanté trois nobles *cepeaux* de moult haulte estime. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXXXV, Buchon.)

2. **CEPEL**, - *iel*, *chep.*, s. m., dimin. de cep, entraves, chaînes, fers ; proprement, instrument en bois, consistant en deux planches échancrées de manière à recevoir les pieds et les mains des prisonniers, et dans lesquelles on les assujétissait :

> Mist en prison en une tour,
> En .I. *cepiel* cascun d'un pié.
> (MOUSK., *Chron.*, 20162, Reiff.)

— Piège :

> Jou connois bien ta voie, si connois le sentier,
> Ou li *cepials* est mis ne me puet engignier.
> (*Li vieus de Coulongne*, Richel. 12471, f° 83 r°.)

> U li *cepiaus* est mis.
> (*Ib.*, Richel. 2162, f° 135^c.)

> El bois n'avoit sente ne triege
> Où il n'eust *cepel* ou piege.
> (*Renart*, 8601, Méon.)

> Si le voloit metre en prison
> Tybert le chas en un *chepel*
> Ou il redut lessier la pel.
> (*Ib.*, 8734.)

CEPIER, *cepp.*, *chep.*, *chepp.*, *ceper*, *cipier*, *chippier*, *cheupier*, s. m., geôlier, gardien d'une prison :

Tourier et *cheppier* le roy. (1309, *Cop. des Chart. des rois de Franche*, p. 17, Arch. S.-Quentin.)

Il convient que li *cheppiers* qui warde le beffroi soit mis u serviche par conseil des esquevins et plain esquevinage. (*Us. d'Amiens*, ap. Marnier, *Anc. Cout. de Pic.*, p. 143.)

Ogier le *chippier* warde le prison ou li prisonnier sont. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 17^c, Michelant.)

Tant fist Salhadin que moiennant la confession du *chepier* sceust comment il avoit le crestien delivré a la requeste de la royne, laquelle.. nya tout contre le *cepier*. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 190 v°.)

Les .XII. sergens a tout les deux prisonniers vindrent hurter a l'ostel du *chepier*. (*Hist. des Seign. de Gavres*, f° 141 v°, Gachet.)

Desquels prisonniers plusieurs estoient si pauvres qu'ils n'ont pu contenter et payer ledit *cipier* de ses debours. (*Troubl. de Gand*, Append., Chron. belg., p. 532.)

Lesdits *cepiers* devront bailler aux femmes prison particuliere. (*Chart. de Hain.*, CVIII, 2, Nouv. Cout. gén., II, 130.)

Le *chepier* et garde des prisons sera tenu faire un registre et volume de papier, auquel chacun fueillet sera ployé par le milieu, et d'un costé seront escrits de jour en jours, les noms et surnoms, estats et demeurances des prisonniers qui seront amenez esdites prisons, par qui ils seront amenez, pourquoy, a la requeste de qui, et de quelle ordonnance. (CHARL.-QUINT, *Ordonn. de la Chambre du Conseil d'Artois*, 31 juill. 1531.)

Placcard touchant le *cheupier* ou geolier et ses sallaires du 14 octobre 1532, donné a Bruxelles. (*Arch. du Cont. d'Art.*, I, reg. f° 76, ap. Ste-Pal.)

Rouchi, *ceppier*.

CEPIERE, s. f., femme du geôlier :

Et tuerent cepiers et *cepieres* et tout ce qu'ils trouverent de prisonniers. (S.-REMY, *Mém.*, ch. LXXXVI, Le Laboureur.)

CEPS, voir CES.

CERAINE, *cerayne*, s. f., la *ceraunia* de Pline, qui la cite avec un commentaire prouvant que ce nom désignait un produit volcanique ou un météorite. Cette pierre fut adoptée, au moyen âge, comme le dit M. de Laborde, à cause des propriétés magiques que les anciens lui attribuaient. Barthélemy de Glarville, auteur des *Propriétés des choses*, et Jean Corbichon, son traducteur, l'ont décrite très inexactement :

Ceraine est une pierre semblable a cristal qui a taches d'azur et croist en Alemaigne et en Espaigne, et reluist comme flambe. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 245^d.)

CERASERON, s. m., grillon ou grésillon :

> Ilz sont a court deux gens equipolé
> L'un a fourmi, et l'autre a *ceraseron*.
> (EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 38^d.)

« Ce mot est mal écrit, remarque Littré; car aux trois endroits il y a une syllabe de trop. Ne faudrait-il pas lire « gresillon » ? et ce mot lui-même ne serait-il pas une altération de ce *chœrogrillus*, tant altéré, au moyen âge, dans la forme et même dans la signification ? (*Hist. litt.*, t. XXII, p. 32.)

CERBESTER, v. a. ?

Qu'ilz n'eussent premierement fait chief d'œvre de une laine a l'ouvrage de Venize ou de Damas fait pour lichier, merquer, selichier, entraire, *cerbester* et embriefver. (1502, *Nouv. statuts des tisserands d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, II, 490.)

CERBET, s. m., peut-être sorbet :

> A plenté orent veneisons,
> Cers, grues, geitres et paons,
> Vins vermeils, et blans *cerbez*.
> (*Florimont*, Richel. 353, f° 30^a.)

CERCEL, s. m., chandelier :

> Encontre els issirent fors
> As reliques et as tresors,
> La procession del mostier,
> Croix, et *cerceus*, et encenser,
> Et chases a toz les cors seins,
> Dont en l'eglise avoit de mains.
> (CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 28^d.)

On lit au ms. de l'Ars. :

> Crois, *candeler*, et encensier.

CERCELER, - *eller*, verbe.

— Act., cercler :

Cercellez voz vaisseaulx de nouveau avant que vous y mettez du vin. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 587, Génin.)

— Neutr., être bouclé :

> Sa bloie crine li *cercele*
> En ondoiant tout les le vis.
> (*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 28 v°.)

— *Cercelé*, part. passé, bouclé :

Lonc nes, sourciz voutiz, biaus par ieus, les cheveux *cerceles*. (*De St George*, Richel. 20330, f° 100^d.)

CERCELET, *cerkelet*, s. m., petit cercle, petite couronne :

> Un *cerkelet* ovré a flors
> De maintes diverses colors
> Les puceles el chief li mistrent.
> (CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 7^d.)

> .I. *cercelet* petit d'orfrois.
> (*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 28 r°.)

CERCELIER, - *ellier*, *serquilier*, s. m., cerclier, ouvrier qui fait des cercles ou des cerceaux :

.I. charpentier, .I. *cercelier*, .I. boulengier. (*Ordonn. de S. Louis sur les batailles*, Richel. 1279, f° 1^d.)

Un charpentier, un *cercelier*, un chosier. (XIIIe s., Arch. K 28, pièce 17.)

Thiebaus li *cercelliers*. (1326, Arch. JJ 64, f° 239 r°.)

Gervaise le *cercelier*. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3^a, f° 21 v°.)

Pour salaire de Th. Bardot et le *serquilier* a relier ledit vin. (1335, *ib.*, f° 285 v°.)

CERCELLE, voir CRECELE.

CERCERELLE, voir CRECERELLE.

CERCHABLE, adj., digne d'être recherché:

Povre feme nourir est fort et coustable; le riche, *cerchable*. (JEH. LE BEL, *Art d'amour*, II, 103, Petit.)

1. **CERCHE**, *serche*, *sarche*, *cherche*, *cierche*, *chierche*, *cerque*, *cherce*, s. f., tournée, ronde, patrouille :

Li franc home doient les *cierches* si li ville ait guere. (1269, Charmes, 8, Arch. Meurthe.)

— Fig., examen, surveillance, inspection, enquête, recherche :

Ensi avient des gens qui voellent savoir le jor de lor mort, por chou ne se doit nus mettre en *cerque*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 14^a.)

Qe sount chargez de aler chescun moys au meins, et totes les hures quant il entendront qe mester serra, parmi le mester, et fere le *serche*; et les choses qu'il troveront faites et medlez, come avaunt est dit, prendrount et porterount en la chaumbre de la Gihale. (*Lib. Custum.*, I, 84, 31, Edw. I, Rer. brit. script.)

A l'enfermier de ladite eglise et a celi qui tient l'office de la *sarche* en la dite eglise. (1340, Arch. S 1305, pièce 25.)

Item la *sarche* et la prise des glands appartenans a iceluy pasnage. (1349, *Aveu du fief de Courci, chastell. d'Yevrele-Chastel*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 246 v°.)

Qui avoit fait venir a la ville bles et vins puis la premiere *cherche*. (1358, *Rec. et dép.*, Arch. mun. Chartres.)

Et faisants *cherche* de ça et de la ne trouvoient le dit moyne. (Richer, *Chos. mém.*, p. 28, Cayon.)

Et quant les aulneours veient ses draps ensy takkes ensemble ils les ensealent sans faire plus de *serche* ou surveu de mesure d'icelle. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an XI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Que nul soit si hardy de taker et pliter ensemble tielx maners de draps devaunt que l'aulneour eit fait son *serche* et surveu duement d'iceux draps qu'ils teignent lour longure et laeure. (*Ib.*)

Le roy se partit de Louviers,
Et de la vint au Pont de l'Arche,
En mandant chefs et conseillers
Sur le fait de la guerre et *serche*.
(Martial, *Vig. de Charl. VII*, K III, éd. 1493.)

Contrerole sur la *serche* des feux des gens d'eglises. (1476, *Docum. restit. par la Ch. des compt. de Dijon*, Arch. Doubs.)

Les dessusdis troys personnes firent *cherche* de trouver moien et faczon de entreprendre faire mourir le roy d'Angleterre. (1496, *Déposit. de Bern. de Vignolles*, Lett. illustr. of Rich. III and H. VII, II, 318.)

Ceulx que fairont la *cherche* ne leur preignent aucune chose. (1528, *Négoc. de la France dans le Lev.*, I, 127, Doc. inéd. de l'Hist. de Fr.)

M'estant informé et faict *cherche* sur les registres si jamais estoit sorty tel commandement, il ne s'en est trouvé pas ung. (1560, *ib.*, II, 617.)

Qui sera en *cherche* de science, si la pesche ou elle se loge. (Mont., *Ess.*, t. II, p. 98, éd. Leclere.)

Por estude, *cherche*, ne perquisition. (Collagne, *Polygraphie*, p. 21.)

Cherche, recherche. (Duez.)

— Celui qui fait la recherche, espion, gardien de nuit :

Jesu enveiad ses espies en celeies et dist a eus : Alez cercher la terre e le burc de Jerico. Il donc alerent e entrerent de nuiz en la meson d'une femme legiere... iloec se reposerent. Ceo oi dire li reis de Jerico e mandad a Raab qu'ele mist hors les homes qui de nuiz entrerent en sa meson, e ele respondi : Bien conuis q'il vindrent a mei, mes jeo ne soi dont il erent, e ele out entretant muscié les espies el soler de sa meson : quant li messager repeirerent al rei, donc dist Raab as *cherces* Jesu : bien sai que Deus vus ad liveré ceste terre... Quant li *cerches* furent a Jesu repeirez dunc mut Jesu ses loges. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 174 r°.)

C'est l'ordonnance des sergens de nuict que l'on dit *cherches*, lesquels doibvent estre dix par nombre. Les dits sergens, a cause de leur office, doibvent veiller par nuict en la ville de Corbie,... et doibvent cherquer toute la nuict parmy la ville, afin que s'il y avoit feu ou s'ilz trouvoient aucunes gens malfaisant de nuit et allant par la ville, aprez la cloche et derniere heure sonnee, de les prendre et mener prisonniers en la porte d'Encre.... Lesdits *cherches* doibvent obeir aux sergens a mache... (1507, *Prév. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 307, Bouthors.) Impr., *chercle*.

Les Gascons disent : *être en cherches*, pour chercher :

Il y a deux heures que je suis *en cherches* de mon fils ; je ne le trouve nulle part, l'auriez-vous vu ? — Vous voilà bien pressé ; je gage que vous etes *en cherches* de votre lévrier : soyez tranquille, je sais où il est. (Desgrouais, *Gasconismes corrigés*.)

En Basse Normandie, on dit *il est à la cherche*, pour signifier il est à la mendicité. Suisse rom., Neuchâtel, *cherche*, recherche, enquête.

2. **CERCHE**, *cherche*, s. f., abside d'une église :

Jonchier deveint dedenz le cor
Et la *cherche*, l'eriere cuer,
Le chapitre e le refector.
(*Rom. du Mont S.-Michel*, 344, Michel.)

La chapellanie de Nostre Dame de la *Cerche*. La chapellanie de saint Estienne en la *Cerche*. (1415, *Us. de l'Egl. de Rennes*, Arch. Chap. Rennes.)

La *cherche* r'alongee de laquelle nous aurons fort affaire, non seulement pour les traicts, mais encores pour arrondir les colomnes et les faire de differentes sortes. (Delorme, *Archit.*, III, 4.)

Nom de lieu, rue de la *Cerche*, à Orléans.

La langue moderne emploie encore *cerche*, avec le sens d'arc de cercle.

3. **CERCHE**, s. f., garniture du bord d'un chapeau, d'un écrin, d'une gaîne :

Nus menestrius dudit mestier ne puet fare nul hennepier, qui ne soit de .III. cuirs nues tout de chief en chief, se il ne les fet ou de buef ou de vache sanz veel, se ce n'est a la fausse *cerche*. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1° p., LXV, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

Nus menestrieus du mestier desus dit ne puet faire nul escrin puis qu'il passe .VI. deniers, qu'il n'i mete *cerche* entour s'il n'est de cuir de vache. (Id., *ib.*, 7.)

L'en ne puet metre en *cerche* de texus, de chapiaus ne d'ataches, qu'il ne soient tixus de florin ou de chies de soie, sanz fil ne sanz coton. (Id., *ib.*, LXXV, 8.)

CERCHEMENT, *serchement*, *cherchement*, s. m., action de chercher, recherche :

Et ne les peurent trouver pour *cerchement* que ils feissent. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXXXVIII, Bibl. elz.)

La patience aussi de nostre pasteur celeste a cerche son ouaille esgaree, apres le labeur de ce *cerchement* l'a portee sur ses espaules. (N. de Bris, *Institut.*, f° 54 r°.)

Hommes commis au *serchement* des fontaines. (1493, Arch. mun. Rennes, art. 130.)

Indagatio, *cherchement*. (R. Est., *Thes.*)

Il était encore de quelque usage au commencement du XVII° s. :

Cherchement de remedes. (Duez, *Dict. fr.-allem.-lat.*)

Il est resté dans le centre de la France.

CERCHEMINER, voir Cerquemaner.

CERCHEOR, -*eour*, -*our*, -*eur*, *serch.*, *sarch.*, *cherch.*, s. m., vicaire du doyen d'un chapitre qu'il remplace, en cas d'absence, dignitaire de cathédrale, chargé de veiller au bon ordre dans les lieux réguliers ; contrôleur, inspecteur :

Hanri lou *cercheour*. (*Aveu du* XIII° *s.*, Cart. de S. Sauv. de Metz, Richel. l. 10029, f° 65 v°.)

Li *cerchieres*. (1282, *Cart. de la Gr. Egl. de Metz*, Richel. l. 11846, n° 950.)

Li sires Jaikes li *cerchieres*. (1291, *ib.*, n° 65.)

Li *sarchieres*. (1292, *ib.*, n° 135.)

Li *serchieres* doit nommer ung proudomme convenable du paraige ou li maistre eschevinaige eschairoit. (Sam. av. div. des ap. 1322, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 10 v°.)

Cilz n'avoit point de princiers ne de *cerchours* qui ne fuissent au leu preses. (*Ib.*)

Que toutz maners des custumes et controllours gaugeours de vins et *sercheours* parmy le roialme soient continuelment receantz et demurrantz sur lour offices et en especial al temps de charge et discharge des niefs et vesselx. (*Stat. de Henri IV* d'Englet., an XIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Fém., *cercheresse* :

Une haute *cercheresse*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 61 v°.)

Indagatrix, tricis, *cercheresse*. (R. Est., *Dictionariolum*.)

CERCHERIE, *sercherie*, s. f., tournée, ronde :

Ordines est et establies que les sercheours en chescun porte d'Engleterre soient charges et jures, qu'ils ne lessent a ferme lour office de *sercherie* ne les occupient par deputer et qu'ilz ne preignent desore en avant de nuilles meistres de niefs pur lor office de *sercherie* faire nul argent ne monneie pur lour bien venus et bien ales. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an V, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Cf. Cerche.

1. **CERCHIER**, *cercier*, *cerquier*, *cerkier*, *cierchier*, *cierquer*, *chercier*, *cherquier*, *sercher*, *sarcher*, *serchier*, *scercier*, *chercher*, *charcher*, v. a., parcourir en tous sens, fouiller, avec un rég. de chose :

Cercet les vals e si *cercet* les munz.
(*Rol.*, 2185, Müller.)

Li emperere ad Sarraguce prise :
A mil Franceis fait bien *cercer* la vile,
Les sinagoges e les mahumeries.
(*Ib.*, 3660.)

Qui donc veist Bernart les rens *cerchier*,
Et a l'espee venir et repairier.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 56ª.)

Uns Sarrasins va *cerkant* la contree,
Qui de paiens sot tres bien la menee.
(*Ogier*, 1142, Barrois.)

Cierque les chambres et les parfons celiers.
(*Ib.*, 6054.)

Enchas *cercha* les rivages ;
Trové i a .XXII. barges
Que li Grieu i orent guerpies
Bien atornees et garnies.
(*Eneas*, ms. Montp. H 251, f° 148c.)

Que la forest feront *cercier*
Et la contree d'environ.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 10c.)

Tut l'hermitage *cherchirums*.
(MARIE, *Lai d'Eliduc*, 998, Roq.)

Cerkier peust on la contree
Taut com estoit et longe et lee
Et le pais tot environ,
Mien ensiant, n'i trovast on
Nul chevalier de si haut pris.
(*Percev.*, ms. Mons, p. 6, Potvin.)

C'est un deduis qui mult li plaist,
Cerkier par bois et par montaignes,
Tant *cerke* les bos et les plaignes,
Et tant vait partut demorant,
Com cil qui tos jors va querrant
Chevalerie et aventures,
Ases en trova et de dures.
(*Gauvain*, 6118, Hippeau.)

Puis *cerchent* le palais et de lonc et de lé ;
N'i troverent vitaille.
(*Gui de Bourg.*, 2031, A. P.)

.XV. lieues plenieres *avoit* le bois *cerchié*,
Que n'i fusent remes Sarazins ne paiens.
(*Floov.*, 948, A. P.)

Vont par tout *cerchant* les contrees.
(*Meraugis*, ms. Vienne, f° 6b.)

Or diray de Regnault, s'il vous plest et agree,
Qui par grant povreté *cherqua* mainte contree.
(*Fils Aymon*, 992, Bekker.)

Puis s'en passe outre en Lombardie,
Si *cerke* toute Roumenie.
(*Am. et Yd.*, Richel. 375, f° 317b.)

Puis *a cerkiet* tout le pais
D'Angau, du Maine et de Touraine.
(*Ib.*)

La vile *cerqent* environ de tos les.
(*Huon de Bord.*, 8161, A. P.)

Qui veist nos barons Antioche *cerchier*,
Et ces paiens ocire, et les membres trenchier,
L'uns par deseure l'autre verser et trebuschier !
(*Chans. d'Ant.*, VI, 889, P. Paris.)

Le ceval point parmi la pree
Les rens *cerçoit* de totes pars.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 5788, Hippeau.)

Se vos peres fait demain *cerquier* ceste forest et on me trouve, on m'ocira. (*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 287.)

Je vieng de Sassoigne,
Et de Champaigne et de Bourgoingne,
De Lombardie et d'Engleterre;
Bien *ai cerchié* toute terre.
(RAOUL DE HOUD., *Songe d'Enf.*, ap. Jub., *Myst.*, II, 396.)

Et quand il furent ens si *cerchierent* la vile et la trouverent bien garnie de viandes. (MÉN. DE REIMS, 378, Wailly.)

Et fet on *cherquier* des osteus que il n'i remaigne ne clers ne prestres ne chevaliers ne sergans que il ne viegne. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 4d.)

Mes demain sera grant merveille s'il n'est trouves, car nous *cherquerons* la forest de toutes pars. (*Ib.*, f° 23a.)

Commanda aus messages que il *cerchassent* les contrees pour les larrons et les robeors. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 181b.)

Les Anglois *cherchoient* moult diligeamment la ville de Caen et pilloient tout. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelippe de Val., XXXVIII, P. Paris.)

Qui nous ira *cherquier* la Campengne et la Brie,
Pour querre soudoiers.
(*Gaufrey*, 4590, A. P.)

Apres ce cry *furent cerchees* les hostelleries pour trouver les Angloys. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1435, Michaud.)

Veez cy ceste noble dame, acompaignee du chevalier ou escuier d'onneur et de messeigneurs les juges, qui vous vient bailler le pris du tournoy, lequel vous est adjugé comme au chevalier, ou escuier mieulx frappant d'espee et plus *serchant* les rengz, qui ait aujourd'hui esté en la meslee du tournoy. (ROI RENÉ, *Traictié de la forme d'un tournoy*, Œuv., II, 38, Quatrebarbes.)

— Il se disait aussi dans le sens de fouiller une personne, de tâter, sonder :

Seigneur, dis l'empereres, a moi en entendes,
Cerkies moi tost cest roi les flans et les costes.
(*Fierabras*, 1853, A. P.)

Le geolier ot pitié de la femme et ne la fist pas tantost mourir, et quant sa fille la venoit veoir bien le souffroit, maiz trop bien la fesoit *cherchier* qu'elle ne ly portast rien a menger. (*Liv. des Esches*, ms. Chartres 411, f° 77 v°.)

Revinrent doi chevalier et doi hiraut qui *avoient chercié* les mors, pour savoir que messires Charles de Blois estoit devenus. (FROISS., *Chron.*, VI, 171, Luce.)

La vielle luy demanda pourquoy il *avoit* ainsi *serché* ce jeune enfant ? Il luy dist : « Pour trouver quelques lettres que je pensois qu'il portast. (MARG. D'ANG., *Hept.*, XXI, Jacob.)

Sur l'heure, il fut prins et *serché* de tous costez. (ID., *ib.*)

— Atteindre profondément :

Et lors lui trait une sayette
Dont il *est* feru et *cerchié*.
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, l. I, v. 906, Cocheris.)

— Visiter :

Hé ! mon amy, il me faut aler en pelerinage pour *sercher* saint Thomas de Canterbers. (*La Maniere de langage*, p. 401, Meyer.)

— Au sens moral pour dire sonder, scruter, en parlant d'une personne :

Mes je prens sur le jugement de mon ame qu'elle est une des bonnes proudes femmes qui soit en tout le pays ; et le scey bien, quar elle est ma fille de confession, et l'*ai* bien *serchee ;* mais je n'y ay trouvé que tout le bien qui peust estre en femme. (*Quinze joyes de mar.*, XV, Bibl. elz.)

2. CERCHIER ?

Item a mon seignor Gile de Troci, .II. sestiers et une mine d'aveine, et se doit en .III. anz .VI. s. .V. d. setie et *cerchier*. (1277, *Cart. de Jouarre*, Richel. 11571, f° 45 v°)

CERCHUEL, s. m., peut-être le même que cercelle, selon Ste-Palaye :

Je di qu'amours de pucelle
Quant fins cuers i est entieus,
Sur toutes amonrs est gentieus,
Comme est li faucon au *cerchuel*.
(*Fabl.*, Richel. 7989, f° 240 v°, col. 2.)

CERCIORER, *certiorer*, *sertiorer*, v. a., avertir, renseigner :

Savoir faisons que nous, deuement advertis et souffisamment *cerciorez* des choses par ledit traité de paix et de mariage advisees.... (*Art. relat. à l'adhés. donnée au traité d'Arras par les gens des trois Etats du baill. d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. du tiers état*, II, 404.)

Que la personne qui aura ainsi esté mise en deffault, en faisant l'adjournement sur le prouffit dudit deffault, *soit* ou puist *estre cercioree* et advisee de la demande que l'en aura faicte contre lui, en son absence. (17 janv. 1367, *Ord. de Charl. V.*)

Estant les dits deux freres evesques *certiorez* de quels parents estoit descendue ceste fille. (RICHER, *Choses mem.*, p. 23, Cayon.)

Sçachant que de leur bonne volonté, ferme et entiere loyauté envers nous, nous sommes bien *sertiores*. (1470, *Lett. du duc de Bourg. au gr. maist. de France*, Cab. de Louis XI, p. 51.)

Et *est* mondit seigneur bien *cerciore* et adverti qu'ilz n'eussent trouvé gaires de gens oudit pais de Flandre. (1484, *Instr. de l'arch. d'Austr.*, Lett. illustr. of Rich. III and H. VII, p. 17.)

Detenteurs d'heritages chargez de censive ou rente, sont tenus personnellement de payer lesdites censive ou rente et arrerages qui echerront apres et depuis le temps qu'ils *auront esté* duement *certiorez* par les creanciers lesdites rentes ou censive estre dues, et tant qu'ils en seront detenteurs apres ladite certioration. (*Cout. de Sens*, CXIX, Nouv. Cout. gén., III, 493.)

Je vous prie, s'il y a poynt de nouvelles en voz quartiers, de me certifier, de me assertener, de me *certiorer* d'elles par voz lettres. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 479, Génin.)

Lors ledit deffendeur sera tenu aller voir pour *estre certioré* des lieux litigieux. (CHARL.-QUINT, *Ord. de la gouvern. d'Arras*, 84.)

Je ne sçay comme, *ayant esté certiorez* de la mort d'Anthoine, mon frere, je n'ay faict comme a voulu faire madame Constance. (LARIV., *La Constance*, IV, 4, Bibl. elz.)

— Avec un rég. de chose, certifier :

Au benefice de mariage et de donation pour noces *certioree* de l'un et de l'autre. (1348, *Officialité de Besançon*, Arch. du Prince, Neuchâtel, W3, n° 6, § 1.)

CERCLE, *chercle*, s. f., cercle :

Et Auberis li don une cole[e]
Amont en l'iaume en la *cercle* dore[e].
(*Auberi*, p. 227, Tobler.)

Un Sarrasin en fiert sus la *chercle* doree.
(*W. de Monbrans*, ms. Montp. H 247, f° 176c.)

Le roi Corsuble en a tele donnee
Que dou fort hiaume a la *cercle* coupee
(*Enf. Ogier*, 6222, Scheler.)

CERCLEL, *-iel*, *-al*, s. m., dimin. de cercle, cerceau :

Des elmes tranchent le flor et li *cerclal*
Que li rivages en resplent contreval.
(RAIMBERT, *Ogier*, 1899, Barrois.)

L'a si feru que li clavel (de l'écu)
En sont volé, et li *cerclel*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 909.)

Si durement se hurtent les escus des vassals
Que les bocles peçoient, s'en volent les *cerclans*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 17 v°.)

Un *cercliaus* d'or ses crins dontoit.
(*Athis*, Richel. 375, f° 122f.)

De l'or saint Abraam li fu fais un *cerclaus*
Si li mist en son chief li bons rois des ribaus.
Chans. d'Antioche, IV, 83, P. Paris.) Impr., *cerchaus*.

Cercliaus a loier les moeles du molin. (1304, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 16.)

CERCLELER, s. m., (rime), dimin. de cercle :

L'iaume li fent dessi au *cercleler*.
(*Huon de Bord.*, 8070, A. P.)

Cf. CERCLEL.

CERCLEUR, s. m., sorte d'herbe :

Sandix, cis, *cercleur*, herbe a tainture. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 241 r°.)

CERCLIER, adj., qui a rapport au cercle :

Droiture est parti en deus divisions *cerclieres* e espierikes. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 137b.)

CERCLOIE, *çarcloie*, s. f., cercle ; sorte de tortue dont se couvraient les combattants :

Desouz les *çarcloies* estoient li ouvrier
Et desus es estages li maistre arbalestier
Pour ceaus de la dedens destraindre et angoissier.
(*Guil. de Sass.*, Ars. 3142, f° 250b.)

Voiant vos eus, prendront les proies,
Et od engiens, et od *çarcloies*
Acosterons nous a ces murs.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 40a.)

Ne ne remanoit mie que cil del ost n'assausissent chascun jor as murs de le chité as grans hes de fust et a *cercloies* d'escus esqueles il se tapissoient et muçoient pour miner le pié dou mur. (J. DE THUON, *Est. de J. Ces.*, ms. S.-Omer 722, f° 115a.)

CERCOMMANEMENT, voir CERQUEMANEMENT.

CERCULIER, *circulier*, *circuler*, adj., circulaire, qui est décrit en rond :

C'est li cercles trianguliers
Et li triangles *circuliers*
Qui en la virge s'ostela.
(*Rose*, 19337, Méon.)

Figures *circulers*. (*Comput*, Richel. 2021, f° 18.)

Tels chans sont conversifs et *circuliers* pource qu'ils se retournent a maniere de cercle, et reprennent ce de devant souvent, comme font rondiaus et balades. (EVRARD DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 250a.)

Toutesvoies generacion
Ne fait point de reflection,
N'elle n'est en soy *circuliere*,
Mais tout et non particuliere.
(J. LEFEVRE, *La Vieille*, 127, Cocheris.)

Ung *circulier* mouvement.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 53a, impr. Instit.)

Circus, ci, lignie *circuliere*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

CERCULIEREMENT, *circulierement*, adv., circulairement, en rond :

Pourquoy est ce que il samble a ceuls qui sont fort yvres, que toutes les choses qu'ilz voient tournoient et se meuvent *circulierement* ? (EVRARD DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 68c.)

Et les autres (elemens) moyennement
Se tiennent *circulierement*.
(DEGUILEV., *Rom. des trois pelerin.*, f° 94a, impr. Instit.)

CEREBRE, s. m., cerveau :

Home yvre d'un pot de vin par foibleté de son *cerebre*. (BRUN. LAT., *Trés.*, p. 307, var., Chabaille.)

Li sens est liez en son *cerebre* por la vapor qui monte en sa teste. (ID., *ib.*, p. 310.)

Tormentez luy teste et *cerebre*.
(*Myst. de S. Did.*, p. 431, Carnandet.)

En mon petit *cerebre* va mediter. (J. BOUCHET, *Ep. fam.*, XXI.)

CERFLANGE, *cerlaunge*, s. f., certaine plante que Bibleworth traduit par *hertistounge* :

Cerflange crest en crevetz. (*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 162, Wright.)

Cerlaunge. (Var. du ms. Cambridge.)

CERGE, *cierge*, s. f., biche, femelle du cerf :

Si vit venir parmi le bois
Une *cerge* et chiens jusques a .III.
Que la *cerge* ci pres suoient.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 103a.)

Par devant eus va une blance *cierge*
Qui lor fait voie parmi la sabloniere.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 60a.)

Ou le cier ou la *cierge* ou l'ors ou le sanglier.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 144c.)

CERIE, s. f., paquet, *fasciculus*, selon la traduction de Ducange :

Item la *cerie* d'archal, .VII. den. le cent. (*Reg. noster de la Ch. des comptes*, ap. Duc., *Cerrus*.)

CERIN, adj., aceré ou d'acier, selon Ste-Palaye :

Il a sinte sen spede qui n'est pas rubrin ;
Ains fu cele clere, dont le branc fu *cerin*.
(*Poët. fr. ms. avant 1300*, IV, 1367, Ars.)

CERIS, s. m., sorte de serpe :

Deux sarpes, un *ceris* pour copper espines. (1392, Arch. JJ 143, pièce 238.)

CERISAIE, s. f., *quer.*, sorte de toile :

Une cotte de *querisaye*. (1572, Arch. Finist. B 284.)

CERISE, *querise*, *querese*, *keresse*, s. f., sorte de toile :

Une pieze de *keresse* blouet. (1510, *Invent. par la cour de Treourec*, Arch. Finist.)

Querese blanc pour faire une robbe. (1580, *Compt. de tut.*, f° 104a, Barb. de Lesc., Arch. Finist.)

Une aulne et quart de *querise* blanc. (*Ib.*, f° 123b.)

Une aulne de *querise* pour doubler les chausses. (*Ib.*, f° 130b.)

CERISETE, *cirisete*, s. f., sorte de toile :

Une *cirisete*. (1349, *Lett. de Jeanne de Nav.*, Félib., *H. de P.*, III, 223.)

CERISTRE, s., figure dans une liste d'objets de toilette :

Les riches dras, les aguilles et les miraours, les dyndones et les bandes, les murenules et les *ceristres*. (Ms. Ars. 5201, p. 358b.)

CERJAT, s. m. ?

Un cernoer qu'il avoit qui avoit le manche d'un *cerjat* bien aigu. (1391, Arch. JJ 141, pièce 122.)

CERKAIS, adj., circassien :

.V. ou .VI. jeunes esclaves *cerkays*. (1432, *Amb. envoyée à Ibrahim-Beg par le roi de Chypre*, ap. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, III, 4.)

CERLOVIN, adj., exprime l'idée de niais ; et a peut-être signifié d'abord sauvage comme un loup-cervier :

Si diroit on qu'il est entulles,
Ydiotes et *cerlovins*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 168d.)

CERME, *serme*, *sarme*, *surme*, *corme*, s. f., petit bateau :

Au mois de septembre, attendons en Dieu qui aurons la terre d'Alexandrie, qui est au temps que le flume est creu, et sez *sarme*, par la voye de Calis, viennent jusques aulx murs de la terre. (*Trad. du Traité d'Emmanuel Piloti sur le passage de la terre sainte*, 1420, f° 51 r°.)

Et ainsi monta sus sa *cerme* et partimes. (*Ib.*, f° 55 v°.)

Il fist demonter en terre, premier lez *cormes* des galees ; et de celles eslut tous les josnes avantagieuses. Et similement fist desmonter en terre lez *surmes* des naves. (*Ib.*, f° 56 v°.)

Et le pelon d'or mismes dessus la poppe de ma *cerme*. (*Ib.*, f° 59 v°.)

Et si vous dis certainement que, dedans le flume du Caire, se treuve le nombre de plus de XVm *sermes*, entre grandes et petites ; et avecque celle puissance de *cerme* mist sez gens dessus l'isole de Cipre. (*Ib.*, f° 64 v°.)

CERMONTAYGNE, s. f., sorte de plante :

Si par caas et par male garde vermes soient el brais ; pernez un obole de *cermontaygne* et le trublez bien en un morter. (*Tr. d'écon. rur.*, XIIIe s., Lacour.)

CERNAGE, s. m., action de cerner des arbres, de les arracher avec la racine :

Faire amortissement ni *cernage* desdits boys. (*Acte du 1er juin 1542*, Arch. Ste-Croix.)

CERNATOR, s. m., inspecteur :

Estoit fait *cernator* de farine et faisoit pain : et coment ce fust cose qu'il contast et mesurast lo pain pour son seignor miserable, recevoit sa part. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, 13, Champollion.)

CERNEE, s. f., huile de cerneaux, huile de noix :

Item, 2 livres d'oile d'olive ; item, une livre de *cernee*. (1359, *Journ. des dép. du R. Jean*, ap. Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 212.)

CERNEMENT, s. m., cerne magique :

Et puis user d'ung noble *cernement*
Que je sçay bien, qui est bon grandement
Estancher sang et cheveulx recouvrer.
(*Les Dits de Maistre Aliborum*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. I, p. 41.)

CERNIZ, s. m., bois destinés à être cernés, déracinés :

Soit en bois, champs, en prez, en *cerniz* et en autres attuffiz quelque il soient. (1348, LOUIS DE NEUCHATEL, Arch. du Prince, Neuchâtel, Z^{25}, nº 46.)

CEROT, *cyrot*, s. m., cérat :

Avec *cerot* d'oile rosat. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, fº 21ª.)

Cyros. (ID., *ib.*, fº 21.)

Le *cerot* de meurtre et melinum adstraignent beaucoup. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 601, éd. 1549.)

Cerots et linimens. (PARÉ, *Œuv.*, XXI, 20, Malgaigne.)

CERPER, v. n., augmenter :

Dieu auroit permys que le venin de peste seroit entré en la present ville.. et pulluler et *cerper* de sorte que la plus grant partie des manans et habitanz furent contrainctz d'abandonner la ville. (1548, *Reg. cons. de Limoges*, I, 430.)

Voyant led. danger *cerper*. (*Ib.*)

CERQUEMANAGE, - *cier*, *cherquemenage*, *cerkemanage*, *cerquemenage*, *cherquemanage*, *cherkemanage*, - *menage*, *chierquemanaige*, *chierkeminage*, *cherquemanache*, *cerquemanache*, *cerchemennage*, *cherquinmange*, s. m., information faite pour connaître les bornes d'un héritage, bornage, arpentage d'une terre, d'une habitation :

Qu'il n'a nul droit de faire chemins ne voies ne devises ne *cherkemanages* en tot le terroir de le court de Courieres. (*Ch. de* 1240, vig. St Laurent, Heylissem, Arch. du roy. de Belg.)

Li maires doit faire *cerchemennage* quant il en sera requis. (*Cart. de Bucilly*, Richel. l. 10121, fº 45 rº.)

S'il y avoit *chierquemanaige* a faire des terres de chapitle, le gouverneur le fera faire par bonnes gens convenables a ce. (1332, *Ord.*, XII, 20.)

Pour leur droiturer d'un *cierquemanage* dou waraiscais de le ville. (*Compt. de* 1369, Arch. Valenciennes.)

Se il avient que aucun meuve contend sur bournage contre son voysin et por *cerquemanage*... (BOUT., *Somme rur.*, 1ᵉ p., fº 95ᵈ, éd. 1486.)

On ordonne sommairement que tel *cerquemanage* ou visitation se fera a tels despense qu'il appartiendra. (*Cout. gén.*, I, 779, ap. Ste-Pal., qui écrit *cerquemage*.)

Cherquemanache. (*Cout. de Cambrai*.)

Rouchi, *cerquéménache*.

CERQUEMANANT, *cherquemanant*, *cerkemanant*, *cherkemanant*, *cerchemenant*, *chierkemanant*, s. m., agent préposé pour fixer les limites et les bornes des héritages, et pour connaître des difficultés qui s'élèvent à ce sujet :

K'il anquist loiaumant a *cerchemenant* dou fais la bonne veritet. (Vendred. dev. Chandel., 1227, Collège de Metz, Arch. Mos.)

Par devant mi et mes *cerkemanans* devant nomes. (1252, JOINV., *Ch. d'Aire*, c, Wailly.)

Ki a jugier l'avoient par devant mes *ceremanans*. (ID., *ib.*)

Li *cherquemanant* de le vile doivent faire sairement de warder bien et loialment les droitures de nostre eglyse. (*Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, fº 203 rº.)

Li *cerquemanant*. (*Ib.*)

Nous avons en l'an en le vile d'Aumes .III. plais generaus la ou tout li *cherkemanant* doivent estre. (1248, *Cart. blanc de Corbie*, Richel. l. 17759, fº 74 rº.)

Et se autres coses i avenoient ki ne sont chi escrites, par ensegnement de *chierkemanans* les doit on jugier. (*Ib.*, fº 74 vº.)

— Celui qui fait la visite et l'inspection des flégards :

Est aussi de coustume de visiter par le bailli et *cerquemanans*, une fois l'an, les chemins de ladite ville, avoec de faire descouvrir les bonnes, de faire restoupper les gardins et manoirs sur les flegars. (1507, *Prév. de St Riquier*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 515, Bouthors.)

CERQUEMANEMENT, - *cerk.*, *cherq.*, *cherke.*, *cerchemenement*, *serchemenement*, *cerchemanement*, *cerquemenement*, - *cherq.*, *cercheminement*, *cherqueminement*, *cercommanement*, s. m., information faite pour connaître les bornes d'un héritage, bornage, arpentage d'une terre, d'une habitation :

Les bondes que nous fesimes asseoir par loial *cerchemanement*. (1243, *Cart. de Bucilly*, Richel. l. 10121, fº 68 vº.)

A requerre et a rechevoir pour nous le *cerkemanement* de une nostre masure. (Juill. 1269, Arch. S.-Quent., l. 268, doss. G.)

Et s'auchuns voloit auchune chose dire encontre, si en requiert ele et demande *cherkemanement*. (Vers 1292, *Cart. de Flines*, I, 329, Hautcœur.)

Pour defautes de cens.... de terrages... et de *cercheminemens*. (1293, Arch. K 36ª, pièce 25.)

Sauf encore que nous n'entendons riens a avoir pour ce nus cas de *serchemenement* ou treffons les diz mestre Raoul et Jehanne. (1311, Arch. JJ 46, fº 103 rº.)

Cerchemenement. (1311, Arch. JJ 48, fº 8 rº.)

Se debaz est entre les seigneurs tresfonciers, pour cause d'aucunes places vuides, assises en leurs tresfons, autrefois edifiees, nostre prevost orra les parties et fera faire le *cherqueminement*, et terminera le debat selon raison. (1331, *Ord.*, XII, 10.)

Les *cherquemenemens* qui escherront a faire en aucun domaine des tresfons du dit chapitre. (*Ib.*)

Bournages et *cerquemanemens* si est mettre et faire enseigne de difference de terres d'entre ung voisin a autre, que on appelle bourne. (BOUT., *Somme rur.*, 1ʳᵉ p., fº 95ᶜ, éd. 1486.)

Cerquemanemens et dessoivre. (26 juin 1399, Flines, Arch. Nord, cod. A, fº 448 vº.)

Veux lesquels proces, ensemble le scituacion desditz prez, lesquelz ont esté par lesdits conseilliers veux et visitez, appellez trois mesureurs jurez, qui ont sur iceulx fait et jetté *cerquemanement*, et en consideration au rapport des bournes dont mencion est faitte esdits proces, accordé est que... (*Fragm. d'un accord conclu entre l'échev. et l'évêque d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, II, 251.)

Que lesdits religieux ne leur avoient voulu faire destreng, *cherquemanement* ne bournage de plusieurs masurez que iceulx habitants avoient.. (17 avr. 1448, *Sent. du lieuten. du baill. d'Am.*, ib., III, 560.)

Item, il est vrai que lesditz eschevins doivent avoir congnoissance de tous arretz, *cercommanemens* et bournaiges qui escheent estre faiz en ladicte ville. (*Déclar. de la loy et eschevinage de Corbie*, Mém. de la Soc. des Antiq. de Picardie, I, 290.)

Item, s'aucune cause ou proces est pendant en la court dudit eschivinage, pour cause de *cercommanemens* ou bournage ou d'autres choses ayans regard au fons de heritages, se l'une des partyes requiert veue, elle luy doibt estre faite. (*Ib.*, p. 293.)

CERQUEMANER, *cerkemaner*, *cerquemener*, - *menner*, *cerchemener*, *cherquemaner*, *chierkemaner*, *querquemanner*, *cherchemenner*, *cirkemaner*, *chirquemaner*, *cercheminer*, v. a., borner, mesurer, fixer les limites, les bornes d'un champ, d'une ville, d'un pays :

Et ne fust mie cler ou li termes de la banliue de Dollens fust devers ma vile de Biauval, et n'*eust* onques *esté* devesee ne *cerquemenee* en ces parties. (Juin 1266, Beauv., *Doc. pic.*, 27.)

Cest a savoir en Quentin Florie bourgois de Saint Quentin, Jehan Gobert de Flavi et Gobert dit le muel, en tel maniere et en tel fourme que cil troi arbitre doivent *cerkemaner* tous les dimages devant dit et quant il les *aront cerkemanes* toutes nos pieces de terre deseur .VI. sestiers demourront frankes de dime. (1269, *Cart. de Fiervaq.*, Richel. l. 11071, fº 72 vº.)

Se aucuns se clamoit a nostre maieur d'esbonder ou de *cerchemener* et il ne prenoit ce qu'il demanderoit, il seroit a .XXII. s. de bonne monnoie. (1273, *Cart. de Thenailles*, Richel. l. 5649, fº 64 rº.)

Se il avient que aucuns entrepraingne sur les aisemens de le ville en quelque maniere que ce soit, il *sera cerquemennes* et adrechies par le maieur et par les eschevins de le ville et par le prevost le signeur de Guise, et li prevos il sera tenus a aler et a faire tenir toutes les foys qu'il en sera requiz par le maieur et par les eschevins. (1279, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, fº 137.)

Et par no dis eskievins ahyreter et deshyreter desdites et abonner et *cirkemaner*. (1290, *Cart. de Haynaut*, 420, Reiff.)

Et toutes les terres qui i appendent et appartiennent ferons bonner et *cercheminer* bien et loyaument toutes les fois que mestiers sera. (1317, Arch. JJ 56, fº 68 vº.)

Ou chemin de Bucillis a Buires on avera des ore en avant chemin a cheval et a cherecte et a tousjours mais, lesquels chemins *seront* bonnes et *cherchemenes*. (1342, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, fº 222 vº.)

De esbonner et *cercheminer*. (20 fév. 1345, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, fº 150 ᵈ.)

Cherquemaner. (*Acte de donation du* 13 *août* 1367, ap. Hécart, *Dict. rouchi-franç.*)

Si li avons nous baillie la vingne dessus dite par telle maniere et condition que ses diz hoirs ne la puissent partir, *chirquemaner*, ne les deux autres pieces dessus dites. (1370, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 29, fº 12 rº.)

Combien de terre li dessus nommet a qui on *avoit chierkemanet* avoient der-

riere yaus. (1380, *Compt. de Valenciennes*, n° 49, p. 10 v°.)

Querquemanner. (1398, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

S'il y a aucun expaysé estant heritier d'heritage contre lequel l'on veut *cerquemaner*, le mayeur de la ville y doit estre appellé pour luy. (*Cout. de Valenc.*, CXXIV, Nouv. Cout. gén., II, 235.)

CERQUEMANERIE, *cherquemanerie*, *cherke.*, s. f., information faite pour connaître les bornes d'un héritage :

Li devant dit borne furent mis a droit par *cherquemanerie* faite par joustice qui faire le povoit. (1291, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 19 r°.)

Li devant dit religieus me demandassent *cherkemanerie* et desrenc de leur tere qui joint a men moulin. (*Chart. de* 1301, D. Grenier 280, pièce 29, Richel.)

Li maires et li eskevin, pour aux et pour leur commun, deissent le contraire, en affermant que bien et a droit par *cherkemanerie* et par justiche qui faire le pooit, ledit bourne estoient mis et assis. (1358, *Ord.*, III, 293.)

CERQUEMANEUR, - *ur*, *cherquemaneur*, - *magneur*, *querquemanneur*, *charquemeneur*, *cerquemenneur*, *cerqueminenr*, *cerquemmeur*(?) s. m., syn. de *cerquemanant* :

Les mesureurs qui faisoient les divisions et limites des heritages et plantoient les bornes estoient appelles *cerquemaneurs*. (BOUTEILLER, *Somme rur.*, p. 368, note, ap. Ste-Pal.)

Querquemanneurs. (1398, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour le vin des *cherquemagneurs* de le ville. (1437, Douai, *ib.*)

Que les francs *cerquemaneurs* de nostre ville de Mons pour estre presens a planter et asseoir nouvelles bonnes ayent de chascun sept sols. (*Cout. de Mons*, art. XXX, Nouv. Cout, gén., II, 177ᵃ.)

Cerquemmeur, *cerquemenneur*. (1510, Compiègne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*)

Arpenteurs, mesureurs et *charquemeneurs*. (1547, Roye, *ib.*)

CERREFEU, voir CARFOU.

CERSOIR, s. m.?

Engousser et faire les *cersoirs* entre les cuings et les hupes. (1510, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CERSYDRE, s. f.?

Stellyon, golee, *cersydre*. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. XLVIII, Hist. des crois.)

CERT, *ciert*, *sert*, adj., sûr, certain :

Chi *certe* cose deit enquerre. (Fin du ms. Richel. l. 2403, comm. du XIIᵉ s.)

> Voil estre aseurez e *cerz*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 14177, Michel.)

> Mais de ce seit seur e *cert*
> Qu'eu ne li serra plus soffert.
> (ID., *ib.*, 17549.)

> Si cum l'estoire m'en fait *cert*.
> (ID., *ib.*, II, 32914.)

> Sis frere, amis verais e *cerz*.
> (ID., *ib.*, II, 39024.)

> De ceo saiez ben *ciers*.
> (P. DE THAUN, *Liv. des creat.*, 1438, Wright.)

L'éd. Mall, v. 3220, porte *ciers*.

> Il l'a conquis, g'en sui tot *cert*,
> Por ce qu'il est de sanc couvert.
> (*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 18ᵈ.)

> Quar tout cil ki le servent de gueredon sunt *cert*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 61ᵇ, Michelant.)

Por ce que se soit seure chose et *certe*. (Déc. 1238, S. Maur de Verdun, cart. 4, Arch. Meuse.)

> Mes bien sommes seur et *sert*
> Que...
> (GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 60ᵇ.)

> Ore est il dunc de la mort *cert*.
> (*Tristan*, II, 90, Michel.)

> Me fait *cert*
> Que toutes celes fauses sont
> Qui en cestui siecle amé ont.
> (*Amadas et Yd.*, Richel. 375, f° 327ᵈ.)

> Dun la estoire nus en fait *certz*.
> (*S. Edward le conf.*, 150, Luard.)

> Mes peres par argu fu *cers*,
> Des ço que fui petis en bers,
> Qu'il n'auroit nul autre oir que moi.
> (*Parton.*, 4569, Crapelet.)

> Bien le sai et *cert* sui.
> (*Vie S. George*, Richel. 902, f° 115 r°.)

> Et cascun jour juoient une miracle apierte
> Sour le fosse au baron dont la parolle est *cierte*.
> (*De S. Jeh. l'Evang.*, Richel. 2039, f° 33 v°.)

> C'est chouse toute *certe*.
> (*Gir. de Ross.*, 97, Mignard.)

— Avec *de*, et un infin., bien résolu à :

> De bien faire a le cuer *cert*.
> (*Amadas et Yd.*, Richel. 375, f° 324ᵃ.)

— En parlant de chose, certain, déterminé, fixe :

Tot ausi cum uns chescuns de ces estaiges at *certe* raisun d'esploitier, ensi at chescuns en sa maniere une *certe* mesure de sa perfection. (*Li Epistle saint Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 24 r°.)

Et ceu doies faire a *certes* hores. (*Ib.*, f° 59 v°.)

Mais demoreir doit an ens *cerz* anginz. (*Ib.*, f° 60 r°.)

Et legent *certes* salmes. (*Voy. de Marc Pol.* c. LXVII, Roux.)

CERTAGE, s. m.?

Un mued d'avoine a la seint Remy l'an .IIII. .XX. et .XIV. pour le *certage* de Warneville en la partie monsignour. (1394, Arch. Meuse, B 1042, f° 104.)

CERTAIN, adj., résolu :

> Moult fut hardi, moult fu *certains*
> Cilz qui fit nefs premierement.
> (*Brut*, ms. de Bombarde, ap. Ste-Pal.)

> De la resunt li premerain
> De passer Eiaulne tuit *certain*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 21384, Michel.)

— Sincère :

Qu'ilz soyent loyaulx et *certains*, et qu'ilz ayent leur creance au Dieu souverain. (*Perceforest*, vol. IV, ch. I, éd. 1528.)

CERTAINER, - *ainner*, - *ener*, v. a., rendre certain, assurer :

L'en ne doit croire une chose de la gent, mes ce qu'il puisse *certainner* par soi ou par autrui. (*Sydrac*, Ars. 2320, §. 366.)

Nous le vous ferons savoir, et vous en *certainerons* le plus tost que nous pourrons. (*Lett. de* 1370, ap. Lobin., II, 539.)

> Me pardonnez
> Se j'ay repris secours, car *certenez*
> Sui que par vous ne peult estre donnez.
> (CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 66ᶜ.)

CERTAINETÉ, *chertaineté*, *certeineté*, *certainnetee*, *certaneté*, *certaigneté*, *serteigneté*, *certainnité*, *certennité*, *certanité*, *chertainité*, *certeynté*, *certaintye*, s. f., connaissance certaine, certitude, assurance :

> Et je n'oi
> De vous nule *certaineté*.
> (*Cher. as .II. esp.*, 8362, Foerster.)

Li auctoriteis d'escrituire si done *certenniteit* ferme et estables des humaenes ovres. (Trad. du XIIIᵉ s. d'une charte de 1196, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 30ᵈ.)

A maire *certaineté* d'iceste chose. (1219, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

En maire *certaneté* de ceste chose. (1250, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

> Par *certainneté* de promesse.
> (GUIART, *Roy. lign.*, 9255, W. et D.)

> N'i a point de *certeineté*.
> (*Dolop.*, 3212, Bibl. elz.) Var., *certanité*.

> Ne vous en ert *certainneté*.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 105ᵃ.)

> Sanz *certainnité* de science.
> (*Ib.*, f° 114ᶜ.)

> Sans *certainneté* de termine.
> (G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 266, Meyer.)

De ceste luite si renommee avoient totes les gens en memoire et *chertainité* de lor aventures. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer, f° 4ᶜ.)

L'en n'en sceust onques la *certaineté*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 39, var., Chabaille.)

Plux grant *certaigneté*. (Juin 1277, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{73}$, Arch. Doubs.)

La *certainetee* de vostre estat. (1280, *Litt. Phil. reg.*, Rym., 2ᵉ éd., II, 158.)

Se il portoient dou siege du chastel par paroles, sans avoir autre *certainetee*. (*Conq. de la Morée*, p. 310, Buchon.)

Et c'on ait *certainetet* souffisamment de leur hoirs et connissance. (*Charte du r. H. d'Angl.*, Arch. Douai, cart. L, f° 46.)

> Nous ne savommes pas fine *chertaineté*
> Se chen est le bon quens qu'avon tant desiré.
> (*Doon de Maience*, 715, A. P.)

Il ne poyent saver nule *certeynté* de soen returner. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 43 r°.)

Sans nulle *serteigneté*. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 55ᵈ.)

Desques choses quant eles sunt en sus des sens on n'a point de *certaineté* se eles sunt ou eles ne sunt mie. (*Li Ars d'Amour*, I, 141, Petit.)

Sapience ki est connissans les premerains principes et le plus grant *certaineté* des sciences. (*Ib.*, I, 166.)

Quant li rois sceut ces nouvelles et le *certainneté* dou jour qui arrestes y estoit. (FROISS., *Chron.*, IV, 73, Luce.)

Voiturier envoyé a Dirise pour savoir la *certaineté* de la venue de une damoyselle de Nevers. (1414, *Comptes de Nevers*, CC 19, f° 21 r°, Arch. mun. Nevers.)

S'il peche publiquement et pris par cer-

tainneté en la ville. (1435, *Est. de S.-J. de Jer.*, Arch. H.-Gar., f° 6ª.)

Ayant la dessusditte *certeineté*... (G. Du Bellay, *Mem.*, l. vi, f° 185 v°, éd. 1569.)

— Quantité certaine, nature spéciale :

Determiner la *certanité* de telles choses. (Oresme, *Eth.*, f° 6ᵈ, éd. 1488.)

Et la overtement declare la quantitie et la *certaintye* de la terre que el avera pur sa dower. (Littl., *Instit.*, 39, Houard.)

Certance, s. f., certitude :

Qu'il cuidoit por *certance*
Ch'il l'eust dit por gab.
(*Prise de Pampel.*, 506, Mussafia.)

Certancer, v. a., assurer, affirmer

Le voir me dites sanz areste :
Ot le jeiant si grant puissance
Com l'en de lui dist et *certance?*
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 4ᵇ.)

Certeau, *sarteau*, s. m., sorte de poire d'automne :

Poires de *certeau*. (Belle-For., *Secr. de l'agric.*, p. 111, éd. 1571.)

Une bien petite poire, vulgairement nommée de *certeau*. (Paré, i, 9, Malgaigne.)

Poire de *sarteau*, ou de campane ; pirum cucurbitinum. (*Nomencl. octil.*)

Certeé, *certeeid*, s. f., certitude :

Se de m'amor vues plus avoir,
La *certeeid* en puez savoir.
(*Brut*, ms. Munich, 2876, Vollm.)

Certefiance, s. f., assurance, certitude :

Faites m'ent *certefiance*.
(*S. Edward le conf.*, 1108, Luard.)

Pour la *certefiance* de sa surrection. (*Leg. doree*, Maz. 1333, f° 125ª.)

Et rescripvy toutes ces bonnes nouvelles et *certefiançes* au grant maistre de Prusse et aux seigneurs de Rodes. (Froiss., *Chron.*, XV, 221, Kerv.)

Certefier, v. a., assurer :

Et bien s'en tient pour *certefieit*. (Offic. de Toul mardi av. divis. des apot. 1295, Arch. Mos.)

Certement, *certament*, adv., fixement, avec assurance :

Et qui *certament* l'esgardost.
(*Florim.*, Richel. 353, f° 4ª.)

— Certainement :

E *certement* me di qui es.
(*S. Brandan*, 1260, Michel.)

Et molt plus *certement* confermat la diviniteit del peire. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 66 r°.)

Une enseing ne lui enveiai
Et tut *certement* li mandai
Que...
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 8ᵈ.)

Certement pitiez seroit se tellement mouroit.
(Cuv., *du Guesclin*, var. des v. 3624-3704, Charrière.)

Certeor, adj., celui qui affirme :

Mes bien vo di, soleç de voir *certeor*.
(*Pass. du Christ*, 337. Boucherie.)

Certer (se), v. réfl., être certain, assuré :

La meschine l'oit, envers els aprimat
Pur noveles oir dunt ele *se certat ;*
Quant ele certe en fud, a sa dame alat.
(*Horn*, 4903, Michel.)

Certes, *ciertes*, (a), locut., sérieusement, pour tout de bon, fermement, fortement, déterminément :

Si fist la spose dan Alexis *a certes*.
(*Alexis*, st. 30ᵇ, xiᵉ s., G. Paris.)

Iloc en portent dan Alexis *a certes*.
(*Ib.*, st. 114ᶜ.)

Il n'ot mes duel qui li fu si *a certes*.
(*Li Covenans Vivien*, 1843, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Tant com je soie vis ne m'iert jor reprové
Que je mon droit signor aie desherité
A *certes* ne a gas de son pais gité.
(*Garin de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 6ª.)

Vrais Diex ! comme cele bataille
Chemine par semblant *a certes*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 18306, W. et D.)

... Ço seit apres mes jurs,
Quant de ma mort serrez seurs,
A certes vus di del rei,
Ke tu le celes cum de mei.
(*S. Edward le conf.*, v. 2582, Luard.) Impr., *acertel*.

Me pria si *a certes* comme elle pot que. (Joinv., *S. Louis*, I, Wailly, 1867.)

Et vous prions tres *a certes* que. . (1406, *Pr. de l'H. de Metz*, iv, 586.)

En vous priant et requerant, tres chers et bons amis, tres *a certes*, et de cœur, que. (1413, *Lettre des prév. des march. aux habit. de Paris*, ap. Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, Michaud.)

Et lui fust monstré (à la Pucelle) l'ordonnance et la place ou le feu devoit estre fait pour l'ardoir bientost, si elle ne se revoquoit; quand elle vit que c'estoit *a certes*, elle cria mercy. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1431, Michaud.)

Et quant a nous, nous en mercions Dieu de tous noz couraiges et vostre noble prouesse, tant *a certes* que faire povons. (*Lett. de l'Univ. de Paris à J. de Luxemb.*, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, I, 10.)

Deprions tres *a certes* vostre haulte excellence, que... (*Lett. de l'Univ. de Paris au roi de Fr. et d'Anglet.*, ib , I, 17.)

Chargeant chacun, par expres et bien *a certes*. (Louis XI, *Nouv.*, xxxiv, Jacob.)

Puisque si *a certes* l'avez entreprins. (*Lancelot du Lac*, 1ʳᵉ p., ch. 3, éd. 1488.)

Vous priant tres *a certes* et de cuer que... (30 avr. 1493, *Lett. de Ch. VII, aux advoyers, conseill. et gouvern. des anc. ligues*, Arch. de l'Et. à Lucerne, Lett. des rois de Fr.)

Les familiers qui l'accompagnoient se prirent a demander en riant entre eulx, s'il y avoit point de briques pour les estats et offices de la chose publique en ceste ville la..., et Cæsar parlant *a certes*, respondit... (Amyot, *Vies*, J. Cæsar.)

Je ne puis pas croire qu'ils parlent *a certes*. (Mont., *Ess.*, l. 2, c. 12.)

Ils ne parlent pas sec, distinctement, clairement et *a certez*, mais ambiguement, comme oracles. (Charr., *Sag.*, ii, préf.)

— Fixement :

Toz corrociez et toz marris,
S'en est arriers au lit alez ;
A certes les a regardez.
(*Floire et Blancheflor*, 2ᵉ vers., 2926, du Méril.)

Et quant il en veoit aucun qui regardoit *a certes* aucune sienne dame en gittant quelque souppir, il sourrioit. (*Troilus*, Nouv. fr. du xivᵉ s., p. 125.)

— *A bonnes certes*, attentivement, très sérieusement :

Si que qui l'eust *a bonnes certes* veu, il lui eust d'un homme enragié souvenu. (*Voy. de Charlem.*, 46, Koschwitz.)

Conseille les *a bonnes certes*,
S'ilz t'en prient courtoisement.
(Froiss., *La cour de May*, 1120, Scheler.)

Je t'en prie que ces choses que tu m'as apportees soient certaines et cleres affin que en brief temps tu ne me boutes et pourforces a user de joye fainte et faulse. — G'y ay bien advisé. — Mais *a bonnes certes?* — Certainement. (*Therence en franç.*, f° 383 r°.)

— *A droites certes*, dans le même sens :

Coutiaus, misericordes nues
C'on i paumoie *a droites certes*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 16180, W. et D.)

Le patois lyonnais dit encore : prendre une chose *à certes*, pour signifier la prendre au sérieux, s'en formaliser, s'en fâcher.

Certi, adj., certain :

Mais d'une cose soiez vus ben *certis*,
C'al assambler ot tel noisse et tel cris.
(*Roncisv.*, p. 72, Bourdillon.)

— Résolu :

De la foi Dieu grever *certi*
Vindrent Coutiriaus en Berri,
Une gent qui pais couroient.
(Guiart, *Roy. lign.*, 399, Buchon.)

Certificacion, s. f., déclaration authentique :

Les sergens dessus nommez nous avoient fait *certificacion* a toutes icelles journees. de toutes les semonces et criees qui faites avoient esté. (1310, Arch. JJ 46, f° 17 r°.)

Si comme il appert par la dite *certiffication*. (1390, *Comptes de l'évacuation anglaise*, Arch. KK 322, f° 25 v°.)

Ainsi qu'il est apparu du rapport et *certiffication* du maistre de montaigne. (*Comptes des mines de J. Cœur*, Arch. KK 329, f° 222 v°.)

J'ay signé ceste presente *certifficacion* de mon seing manuel. (17 juin 1491, N. Gilles, not., Richel. Cab. des titres.)

Certificatoire, *certiff.*, adj., qui certifie :

Lettres *certifficatoires*. (1458, *Stat. des gorrel.*, Reg. des stat., p. 291, Arch. mun. Abbeville.)

Lettres *certificatoires*. (*Coust. de Norm.*, f° 103 v°, éd. 1483.)

— S. m., attestation :

Ayant en main *certificatoire* des jacobins de son heresie. (G. Bosq, *Hist. des troubles de Tolose*, ch. viii.)

Certise, s. f., certitude :

Lava ses mains disant cum foi e *certise*.
(*Pass. du Christ*, 356, Boucherie.)

Car huimes pour *certise*
Veul je avoir de vous homes amour e druerise.
(*Prise de Pampel.*, 2372, Mussafia.)

CERVAT, *servat*, s. m., diminutif de cerf :

La pel est semblable au *servat*
Et au petit cheverollat.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 107b.)

CERVELEE, s. f., le contenu de la cervelle, la cervelle elle-même :

De cest baston vous donrai tel colee
Espandrai vous del chef la *cervelee*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 30 r°.)

1. CERVELIER, s. m., la ramure du cerf :

K'il ont lèvé .I. cerf si grant comme aversier,
.XIIII. brances ot enson son *cervelier*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 1c.)

2. CERVELIER, s. m., espèce de calotte pour garantir la tête, heaume, casque ouvert :

Hauce le poing, sel fiert en *cervelier*
Que il le fait a terre agenoillier.
(RAIMB., *Ogier*, 10504, Barrois.)

— Cervelle :

Le test li fent, s'en salt li *cerveler*.
(RAIMB., *Ogier*, 3179, Barrois.)

CERVELIERE, *cherv.*, *- elliere*, *- eilliere*, *- ire*, *serv.*, *crev.*, s. f., comme *cervelier* :

Tans hiaumes, tante targe, tante bele gorgiere,
Tante hante copee, et tante *cerveliere*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 110 v°.)

Hyaumes et *cerveillieres* et ganteles tentir.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 122 r°.)

Li destrenche et esquartele (le heaume)
Res a res de la *cervelire*,
Ne li vausist puisons ne mire
Se plus bas l'eust conseu.
(*Fregus*, Richel. 1553, f° 461 r°.)

Et buvons tant de vins parmi no *cherveliere*
Qu'il nous convient porter dormir a le chiviere.
(*B. de Seb.*, I, 896, Bocca.)

Et sera armé de plates, de *crevelliere*, de gorgerette. (1351, *Ord.*, IV, 69.)

Lesquels gens de pié auroyent halcrets, hocguynes et *servellieres*. (J. BOUCHET, *Ann. d'Aquit.*, f° 219 v°.)

CERVERIN, s. m., sorte de plante, probablement le gatilier commun, le *vitex agnus castus* de Linné, qui, suivant une opinion généralement adoptée par les anciens, était douée d'une vertu réfrigérante qui le faisait compter au nombre des anti-aphrodisiaques les plus puissants :

La l'arbre droit de Cibelle,
Et le *cerverin* rebelle
Au plaisir venerien.
(*Des louenges de dame Louize Labé*, Œuv. de L. Labé, éd. Boitel.)

CERVETEL, s. m., dimin. de cerf :

Cist *cervetels* tant debonaire.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 52 r°.)

Al *cervetel* rest il semblanz.
(*Ib.*)

CERVIN, adj., de cerf :

Et leur donna une odeur et alayne
De fresche beste et de trasse *cervine*.
(O. DE S.-GELAYS, *Eneid.*, Richel. 861, f° 72d.)

— Cervier :

Un grand loup *cervin*. (*Nouv. fabrique des excell. traits de Verité*, p. 60, Bibl. elz.)

1. CERVIS, *- iz*, *- i*, *chervis*, *servis*, *ciervis*, *cerviche*, *servise*, *cevich*, s. m. et f., cou, chignon du cou, haut de la tête :

Tot le porfent desiques ou *servis*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 7c.)

Nequedent tel li done par desor le *cervis*
Que Macabrins a tiere cai tous estourdis.
(*Roum. d'Alix.*, f° 66d, Michelant.)

Que l'autre ne li doinse tel cop ens el *ciervis*.
(*Ib.*, f° 46a.)

Prent son tinel, contremont le brandi,
Et fiert Tihars tres parmi le *cervi*.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 232f.)

Puis en refent .I. autre enfresi el *chervis*.
(*Conq. de Jérus.*, 369, Hippeau.)

L'elme li fent et le *cervis*.
(*Parton.*, 2185, Crapelet.)

Li Jueu de dure *cerviz*.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 89.)

Mais porce que il est mainte gent de si dur *cerviche* que par les enseignemens qui sont doné sor aucune science ne la porroient pas entendre se il ne le veissent par exemple. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 544, Chabaille.) Var., *servise*.

Certes ton anemi t'a porseu, mes tu verras tost la perdition de lui, et tu monteras sur ses *cerviz*. (*Bible*, Maz. 684, f° 159b.)

Rostis du pié dusqu'au *cervis*.
(WATRIQUET, *De la fontaine d'amours*, 300, Scheler.)

— Sommet :

En estey la chaleur a la victoire, pour ce que le solail est pres du *cevich* de noe chiefs, c'est du point de desus nos testes... et en yver le froit a la victoire pour ce que le solail se esloegne du *cevich* de nos chiefs. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 35b.)

Signes qui sont plus pres vers le *cevich* de nos testes. (ID., *ib.*, f° 43 v°.)

2. CERVIS, s. m., cervoise ?

Tu dis voir, biaus amis, mais il li faut tout el
Les auz et les oignons et *cervis* en tonnel.
(*Dit de Menage*, 161, Trébutien.)

CERVOISE, *serv.*, *cierv.*, *sierv.*, s. f., taverne où l'on boit de la cervoise :

Car en mainte *siervoise* avoit tout son vivant
Combatu maint ribaut a son escot buvant.
(*Chev. au cygne*, 29599, Reiff.)

En le *ciervoise* aloit toute jour koquinant.
(*Ib.*, 29608.)

Iceulx trois compaignons de fait apensé saillirent hors d'une *servoise* ou il s'estoient embuschiez. (1375, Arch. JJ 108, pièce 4.)

CERVOISIER, *serv.*, s. m., brasseur, celui qui fait ou vend la cervoise ou bière :

Des *cervoisiers* de Paris. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., tit. VIII, rubr., Lespinasse et Bonnardot.)

Estiene le *cervoisier*. (1284, *Cart. de S. Maur*, Arch. LL 114, f° 48 v°.)

Que tous *cervoisiers* brassent et puissent brasser et faire brasser cervoises. (1369, *Ord.*, V, 222.)

De Jehan de Pontoise, *servoisier*, pour le droit appartenant a monseigneur le duc du fait de *servoisier* dont il use en la ville d'Orleans. (*Journal en 1372 du receveur du dom. du duché d'Orléans au comm. des titres des droits de la chastell. d'Orléans*, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 159 r°.)

Faulte de vin le *cervoisier*
Souhaitte pour vendre cervoise.
(*Les Menuz souhais*, ms. Genève 179bis, f° 60 r°.)

Geoffroy le Quentoys, *cervoisier*. (XVe s., *Archiv. hospit. de Paris*, I, 101, Bordier.)

CERVOT, *cerfvot*, *servot*, s. m., jeune cerf :

Jones founs de bestes sauvages, *cervoz* et biches, dains et chevreaus. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 284d.)

.I. petit *servot*. (*Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 109, Douët d'Arcq.)

Josne *cerfvot*. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, f° 2c.)

1. CES, *cesse*, *ches*, *ceps*, s. m., cessation, fin :

Onques ne pristrent *ces* ne fin.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 15b.)

Tu as donné *ces* et espargne a ta fureur. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. LXVI, Buchon.)

— En particulier, interdit, cessation de l'office divin, censure ecclésiastique :

L'an M CC IIIIxx XVIII li avesques de Laingres havoit mise la vile de Dyjon en *ces*. (1298, *Cart. de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 39 v°.)

Que aucuns prelaz ordinaires ne autrequelconques, de quelque autorité qu'ile usent, ne puissent ou doient pour quele conque cause, couleur ou occasion que ce soit, mettre *ces* ou interdit en aucune ville ou cité de nostre heritage ou demaine. (1408, *Ord.*, IX, 368.)

Le pape le excommunia et mist le *ces* general en tout le royaume d'Angleterre. (*Déb. des hér. d'arm.*, 40, A. T.) Var., *ceps*.

En ce temps estoit le *ces* en tout le pays de Flandres; neantmoings les seigneurs faisoient dire messe en leurs hostelz, au nom du pape Clement. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 285.)

En celle annee commençait le *cesse* en Metz, le lundy devant la Sainct Jean Baptiste. (*Chron. du doy. de S. Thieb. de Metz*, Hist. eccl. de Lorr., IV, CLXXXIII.)

Ches mis dans une eglise parrochialle pour certaine vyolence sus uns hommes d'esglise. (1506, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

L'interdit est appelé *ches du chant* dans les Comptes de Valenciennes, parce que, durant l'interdit, il était défendu au clergé de chanter la messe.

2. CES, s. m. ?

En masons, en meis, en *ces* de masons, et en autres rantes. (Sept. 1279, Bibl. Verdun, 223 provis.)

3. CES, voir SES.

CESOLFA (faire monter en), loc., élever en dignité :

Avoirs les riches autorize
Et fait monter en *cesolfa*,
Tel solfier ne set sol fa
Cui fait monter sus de la sol.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 25c.)

cessable, adj., qui peut cesser :

Par voiz nient *cessable* escrient. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, p. 281, Michel.)

Cherubin et seraphin crient a toi par voiz nient *cessable*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 190 v°.)

cessaument, adv., d'une manière qui doit cesser, pour un temps :

Li asnes et li bues aourent chelui nient *cessaument*. (*Anfances N.-D.*, Richel. 1553, f° 277 r°.)

1. **cesse**, *chesse*, *ciesche*, s. f., sorte de cerise :

Celsum, *cesse*. (*Gl. de Garl.*, Brug. 546, Scheler, *Lex.*, p. 77.)

Aucuns aigres de biere, rougys et coullouriez de mœures, *ciesches* et aultres fruitz tirans de legier a corruption. (1494, *Stat. des merc.*, Reg. des stat., p. 301, Arch. mun. Abbeville.)

Meures, *chesses*. (*Stat. des merc.*, xve s., *ib.*)

Les gueines, bigarreaux et *cesses* n'ont pas si bon suc que les cerises. (La Frambois., *Œuv.*, p. 96.)

2. **cesse**, s. f., place, entrée :

Haies d'espine sur la muraille affin d'y povoir asseoir une *cesse* es huitz. (1507, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

cessement, s. m., cessation :

Car Dieus nous a creez et recreez, et touz jorz sans nul *cessement* recevons de li grace et benefice. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 96 v°.)

Que sanz faire *cessement*...
Maldi mes jours et ma vie.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 207f.)

Par le *cessement* du pechié. (*Coust. de Norm.*, f° 47 v°, éd. 1483.)

— Action de céder, cession :

Contre ceste presente vente, quittance, *cessement*, transportement et delessement dessus dis n'ira. (1317, Arch. JJ 56, f° 30 r°.)

cesser, - *ier*, *ciesser*, verbe.

— Neutr., céder, reculer :

De navres entor lui veissies itel presse ;
Plus de .c. en i pasment, n'i a cel qui ne *cesse*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 79d, Michelant.)

Beste plaine d'iniquité,
Cesse! de ma virginité
Garde jamais de me grever.
(*Vie Ste Marg.*, 1e vers., 357, Scheler.)

— Act., faire cesser :

E estut Phinees e paiat e *cessat* le crollement. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 86 r°.)

— Réfl., s'arrêter, prendre fin :

Ensi *se cessa* li escarmuche. (Froiss., *Chron.*, IV, 109, Kerv.)

— *Se cesser d'une chose*, l'interrompre, s'en abstenir :

Ne vouldrent en nulle maniere
Por menace ne por priere
Soi cesser de lor fole emprise.
(*De ceulx qui carolerent un an*, ms. Avranches 244.)

Sire, ce dist Huon, j'en ay oit parler,
Une piteuse cose dont on *se* doit *ciesser*,
Car en ceste partie n'en fait pas bon parler.
(*H. Capet*, 5671, A. P.)

— Act., céder, faire cession :

En li *cessant* et quitant tout le droit. (1314, Arch. JJ 52, f° 22 v°.)

Que il de nous en *ont* baillé, *cessié*, transporté... (1323, Arch. S 4, pièce 4.)

Ladite piece de terre *avons* vendue, *cessiee*, quittee et delessee. (1356, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 37 r°.)

A cessié audit Mgr... tous les droiz, tiltres, causes.... (28 mai 1370, Arch. P 1371.)

Il avoit et a vendu et en nom de vente perpetuelle quitte, *cesse* et transporte perpetuelment a reverent pere en Dieu mons. l'abbé... le somme de chinc muys et deux mynes de grain. (*Charte de* 1377, D. Grenier 305, pièce 33, Richel.)

Baille, livre, *cesse* et transporte. (Mardi apr. Reminiscere 1391, S. Pol de Léon, Arch. Finist.)

Et que nous transportions, *cessissions* tout le droit que nous pourrions avoir a toutes les choses qui a nous ne doivent estre baillees. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 219 v°.)

Celui a qui le jugé *auroit esté* donné, ou *cessé* a ung autre le droit qu'il auroit. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 80b.)

cessier, *chessier*, *chiessier*, *cheussier*, *cessier*, *sescher*, s. m., cerisier sauvage, mérisier :

Celsus, *cessier*. (*Gloss. de Garl.*, ap. Scheler, *Lex.*, p. 77.) La glose de Bruges, 546, porte : *franc morer*.

Tout prunier, tout priier, pronnier, chierisier, *chiessier*, pieskier, mesplier. (Roisin, ms. Lille 266, p. 52.)

Toutesfois que il fera copper les haies de ladite maison, il nous y doit appeler pour voir et eslire les reges de fraisne et *cessiers* et touz autres reges de quelconquez bois que il soient qui a marrien porroient croistre. (1357, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 57 r°.)

Auneaux, tranes, fraines, *cessiers*, ourmes, cannes. (1430, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Ernoul le goherier pour .ii. goheriaus, ii sielles, ii dossiers et ii *cessiers* tout nuef accatet a lui pour les kevaus des beniaus de le ville. (1348, *Recepte de P. de Panthegnies*, Arch. mun. Valenciennes, CC 3, f° 9 v°)

Bois de *cheussier*. (1484, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*)

De *cessier*. (*Ib.*)

Sescher ou merisier. (*Ib.*)

cession, *session*, *sessiun*, s. f., cessation :

Par vacacion il entent repos ou *cession* de travail. (Oresme, *Eth.*, l. X, c. 13, éd. 1488.)

— Mort :

Tu coneus ma *session*
Et puis ma resurrection.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., cxxxviii, p. 352, Michel.)

Tu cuneus la meie *sessiun* e la meie resurrectium. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 107 v°.)

Tu ais cognu ma *cession* et ma resurrection. (*Ps.*, cxxxviii, Maz. 798, f° 327 v°.)

cessionnaire, s. m., meurtrier ?

Placcart concernant les homicides et *cessionnaires*. (1542, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

cessorien, voir Censorien.

cessort, s. f., mot très douteux employé en rime pour signifier, ce semble, cessation, fin :

Or le voi trop blecié sanz faille,
Bien sai n'an puet avoir *cessort*
Que n'an voise parmi la mort.
(*Renart*, Suppl., p. 353, Chabaille.)

cest, voir Cist.

cestei, *cesti*, adj. dém. f., cette :

En *cestei* ou en celei tribulations. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 60 v°.)

Pour *cesti* ochoison. (1274, *Lett. de Marg.*, c^tesse *de Fland. et Hain.*, Arch. Douai, lay. 132, pièce 36.)

cesteire, voir Sestiere.

cester, v. n., trébucher, broncher :

Cespitanti, *cestaunt*. (*Gloss. de Neckam*, ms. Brug., Scheler, *Lex.*, p. 89.)

Mais li destrers sus lui fleschist
Et *cesta* entre deus bussuns
Qu'il vint a terre a genuillons.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 63d.)

Et veissez chevals *cester*
Vassals chair et trebucher.
(*Ib.*, f° 81c.)

As degrez du dois quant il munte,
Ceste du pé, dunt il a hunte.
(*La estoire de seint Aedward*, 3285, Luard.)

Lors a dit a son sorbaucent,
Dit li quens : Ne *ceste* autre foiz ;
Ne l'entendi li palefroiz
A chief de pose recesta.
Li quens descent, si li coupa
La teste, sor .i. autre monta.
(*De la dame Escolliee*, Richel. 19152, f° 44b.)

1. **cesti**, voir Cestui.

2. **cesti**, voir Cestei et Cestui.

cestor, pronom, celui-ci :

Pillat s'en torne quand oi la clamor ;
Dist a Jhesu : Che a feit a *cestor*,
Quan si desire ta mors et ta dolor ?
(*Pass. du Christ*, 315, Boucherie.)

cestour, s. m., citron :

Il menguent (les Perses) dates et poisson salé, *cestours* et ciboules. (*Liv. de Marc Pol*, xxxvi, Pauthier.)

cestrin, *citrin*, *sitrin*, s. m. ; M. de Laborde dit dans son Glossaire de la notice des émaux, p. 500 :

« Je n'ai pas une opinion arrêtée sur la signification de ce mot. Des quatre citations qui suivent, la première prouve que des patenostres en chapelets étaient faits

de *citrin*, la seconde que le *sitrin* ou *cestrin* n'était ni l'ébène, ni les hyacinthes, ni les grenats, ni les topazes, ni les rubis, la troisième qu'il y avait des saphirs *citrins*, la quatrième enfin qu'on décorait une riche croix d'or émaillée de cinq grandes pierres (c'est-à-dire pièces) de *citrin*. Est-ce un bois odoriférant ? Est-ce une pierre de teinte jaunâtre ? Est-ce l'aloës, dont les beaux échantillons venaient de l'île de Socotora dans la mer Rouge, et qui aurait été appelé, dès le moyen âge, par les Arabes de nos comptoirs européens, socotrin, et par contraction *cestrin?* Est-ce enfin la gomme résineuse du même arbre qui se nomme encore aujourd'hui chicotin ? Je laisse tout cela à l'état de conjecture. » .

Un saphir *citrin* quarré, hors œuvre, — .x. liv. t. (1416, *Inv. du duc de Berry.*)

Unes patinostres de *sitrin*, plates et deux de *sitrin* faictes a lozenges au bout. (1456, *Inv. des ducs de Bourgogne*, n° 6965.)

Ce dict, luy vouloit tirer ses patenostres, qui estoyent de *cestrin*, avecques grosses marques d'or. — En aymerez vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses spheres ou de beaulx lacz d'amours, ou bien toutes massifves comme gros lingotz, ou si en voulez d'ebene ou de gros hyacinthes, de gros grenatz taillez avecques les marques de fines turquoises ou de beaulx topazes marquez de fins saphiz, ou de beaulx balays a tout grosses marquez de diamans ? (RAB., II, 21.)

Une croix d'or platte, en fourme de bague, garnie de cincq grandes pierres de *citrin*, mises en chattons d'or, et y a, aux quatre coings de la croisure, quatre poinctes d'or, a mectre perles et a l'autre costé de la dicte croix est une Nostre Dame, aiant a chacun costé ung ange et ung autre petit en hault, le tout desmaillé. (1536, *Inv. de Charles Quint.*)

CESTRON, s. m., dimin. de sestier ?

Onofora, *cestron*. (ADAM DE PETIT PONT, ap. Scheler, *Lex.*, p. 131.)

CESTUI, *sestui*, *cistui*, *cetui*, *setui*, *cesti*, *ceti*, pronom, celui-ci :

Quer par *cestui* avrons nos bone ajude.
(*Alexis*, st. 107ᵉ, XIᵉ s., G. Paris.)

Distrent ensemble mauveis mos (de) *cetui*. (*Ep. de S. Et.*, ms. Tours, G. Paris.)

K'il diet a *cistui* vai, et si aillet. (*Li Epistle de S. Bern. a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 68 v°.)

Etes dit a Karlon : *Cestui* pas ne crees.
(*Gui de Bourg.*, 3801, A. P.)

A *cesti* diras doucement.
(JACQ. D'AM., *Art d'Am.*, ms. Dresde, 910, Kört.)

U capistre huicticsme devant *cesti*. (*Vic. de l'eau*, XXVII, Arch. S.-Inf.)

Cesti fut de si grant puissance...
(*Comm. le Roi Sounain fut mort*, ms. Avranches 1682.)

Versez, sus ! *cesti* boire vueil.
(*Un Mir. de N.-D.*, du roy Thierry, *Th. fr. au m. â.*, p. 584.)

Onques mais n'aiday a porter
Corps si pesant con *cesti* ci.
(*Ib.*, p. 571.)

— Adj., ce :

Sestui bobant priseriens petit.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 113ᵇ.)

Mont morté enemi avons an *setui* mont. (*Serm.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 91ᵇ.)

En *ceti* dreyn article troverez.
(*De peches*, ms. Cambridge, Univ. E e. 1. 20, f° 2ᵇ.)

Vueill que *cesti* testament soit ferme et estable. (1299, *Test. de J. d'Orgev.*, Abbec., Arch. S.-et-Oise.)

A *cesti* voyage. (PHILIB. I, *Aux synd. de Chambéry*, vers 1470, Arch. mun. Chambéry, AA 1, 4ᵉ doss.)

La Fontaine et Voltaire, dans leurs contes, ont encore employé *cestui*.

CET, voir CIST.

CETE, s. f., cétacé :

Jonas demorat .III. jours et .III. nuit en ventre d'une *cete*. (J. D'OUTREMEUSE, *Chron.*, I, 48, Borgnet.)

CETERACH, s. m., sorte de plante :

Ceterach est une herbe qui croist contre les murs vieulx et sus des pierres. (*Le grant Herbier*, f° 37 v°.)

CETERONE, s. f., mesure de grain :

Ceterones. (1478, S.-Hil., Cuon, Censier, Arch. Vienne.)

Cf. SESTERAN.

1. **CETI**, s. m., grand poisson de mer :

El ventre del *ceti*.
(P. DE THAUN, *Best.*, 1195, Wright.)

2. **CETI**, voir CESTUI.

CETOAL, voir CITOUAL.

CETOR, s. m. ?

A Johan de Vilar et a ses compagnion por treire les .VI. bosses de vin furs dou *cetor*, por chargier et deschargier et misurar. (1418, Arch. Fribourg, *Comptes des Trésoriers*, n° 31.)

CETUI, voir CESTUI.

CETUN, s. m., grand poisson de mer, cétacé, baleine, requin :

E delivra Jonas del ventre al *cetun*.
(*Horn*, 1405, Michel.)

1. **CEU**, voir CIU.

2. **CEU**, voir ÇO.

3. **CEU**, voir CIL.

CEURRE ?

Mais li Romain les destorberent
Qui convenant i trespasserent.
En *ceurre* ont laié lor ostages
Qui estoient de lor lignages ;
Lor amistié ont corrompue
Qui moult fu puis par als vendue.
(WACE, *Brut*, 2969, Ler. de Lincy.)

CEUTE, voir QUEUTE.

CEUTELETTE, s. f., petite cote :

N'y avoit en chelle maison fors le bouge devant et une povre *ceutelette* de viese toille enfumee pour escouser que le vent ne ferust ou feu. (FROISS., *Chron.*, X, 41, Kerv.)

CEVELET, s. m., ornement pour la coiffure :

Item a Marie, ma fille, quatre de mes plus belles couronnes empuees, et six de mes plus beaux *cevelets*. (1329, Mart., *Anecd.*, I, col. 1377.)

CEVELIER, *celevier*, s. m., garde :

Ly *ceveliers* des eaues s'efforchoit de prendre amendes sur ceulx qui leur naviau ne ferment le crane. (1340, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 45 v°.)

Nostre *celeviers* des eaues. (*Ib.*, f° 56 v°.)

CEVESCE, voir CHEVECE.

CEVETAN, voir CHEVETAIN.

CEVICH, voir CERVIS.

1. **CHAABLE**, *cadable*, *caable*, *casble*, *chable*, *cable*, s. m., machine de guerre propre à renverser :

Od ses *cadables* les turs en abatied.
(*Rol.*, 98, Müller.)

Od vos *caables* avez fruisiet ses murs.
(*Ib.*, 237, Gautier.)

Drecier a fet meint mangonel,
Meint trebuchet et meint *chaable*.
(*Renart*, 26912, Méon.)

Une de noz grosses perrieres que l'en claime *chaable*, gitoit dedans la ville granz pierres. (G. DE TYR, XVIII, 19, P. Paris.)

Noz gens avoient une grant perriere nommee *chaable* tant forte et tant bien faitte que elle jettoient grosses pierres a merveilles. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5082, f° 284 v°.)

— Chablis, bois que la force du vent abat dans les forêts :

Ad arbores versas sive *chaable*. (*Enq. de Ph. Aug.*, Cart. norm., n° 200, Arch. S.-Inf.)

Les seigneurs et les hommes dessus dis prennent en la dicte forest, hors deffens, le vert en gesant ; se il n'y a *caable*, le sec en estant, le mort bois. (*Tit. du* XIVᵉ *s.*, Fécamp, Arch. S.-Inf.)

En une certaine somme pour un marché de bois de *caable* en la forest de Lyons. (Gisors, Arch. J 217, pièce 9.)

Que soubz umbre de *caable* l'en ne face vente de chesnes. (1388, *Ord.*, VII, 775.)

Caable ou arbres abatuz ou secz. (*Ib.*)

Le bois nommé *caables*, qui chiet par avanture, ou est abatu par malfaiteurs ou autrement. (1411, Arch. JJ 165, pièce 173.)

Un fou a mon choiz au terme de Nouel ovec son *chable*. (1416, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 1.)

Avoir le mort bois en estant et a terre, et la branche des *casbles* et du bois que je prens. (1451, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 211 v°.)

L'arbre au mauvais pié et branches voilees ou *caables*. (1463, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 295, reg. 1.)

Ainsi qu'il est dit du bois a edifier, il est entendu du bois pour chauffage des cheminees des chasteaux, quand nous le manderons, en ayant regard aux edifices qui y sont et nombre des cheminees, et que l'on ne baille pas bois en estant, si bonnement on peut finir d'aucuns *cables* ou arbres abattus ou secs. (*Ordonn. de Fr. Iᵉʳ sur la chasse, les forêts*, etc., mars 1515)

Bretagne, Côtes-du-Nord, *chable*, herse.

2. **CHAABLE**, *caable*, *chable*, s., m., meurtrissure, contusion, blessure sans effusion de sang :

Chables si est cop blef qui part, don cuir n'est pas crevez. (*Liv. de jost. et de plet*, XIX, 12, Rapetti.)

L'en doit semondre devant juige tantost, sanz delai, de murtre, de rat, de larrecin, de traison, d'omecide, de membre tolu, de *chaable*, de force. (*Ib.*, II, v, § 1.)

Por ferir home, ou por laidir de paroles, ou fere li sanc ou en *chaable*, sanz mort et sanz mahaing. (*Ib.*, III, 6, § 4.)

S'il i a sanc ou *chable*. (*Ib.*, XIX, 5, § 1.)

Chaable est cos qui pert entre cuir et char, quant cos est abletis don sanc n'en est point issus. (*Ib.*, Richel. 2844, f° 184.)

D'ung *cable*, dix huit souls. (*Just. aux bar. de Norm.*, Tax. des droits des malefac.)

Cil de Bretaingne et de Bourgoingne
I reflerent a droit *caable*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 21378, W. et D.)

Coup de poing XII deniers baille ; *caable* XVIII sols paie, XXXVI le sang et la plaie. (*Anc. Cout. de Norm. en vers*, ms., f° 67 v°, ap. Ste-Pal.)

CHAABLER, *chabler*, *cabler*, v. a., casser, en parlant de branches d'arbres :

Tout bosc qui est sec en estant et sus bout, tout bosc vert en gesant ou rompu, *cablé*, pié couppé et delaissié, est de vrai tenu mort. (*Cart. de S. Mart. au Bosc*, f° 97.)

— Abattre, en parlant de fruits :

Lequel *chabla* les noys en la coture de saint Aubin. (*Compte de J. Guérin*, 1386-7, f° 21 v°, Arch. Cher.)

Savary des Bruslons dit qu'en t. de commerce on appelle bois *caablé* les arbres que les vents abattent dans les forêts, comme bois *chablis*.

Chabler les noix est encore le terme usuel à Bourges pour dire abattre les noix avec une perche. C.-du-N., *chabler*, herser. Suisse rom., *chabler*, dévaler du bois.

CHAAIGNON, *caaignon*, *caeignon*, *caeignum*, *kaeignon*, *quignon*, *chaaingnon*, *chaieinon*, *chaieingnon*, *caaingnon*, *caengnon*, *caagnon*, *chaenon*, *caenon*, *chaignon*, *caignon*, *cheaignon*, *chegnon*, *chainnon*, *chesnon*, s. m., chaîne, collier, carcan ; avait un sens beaucoup plus étendu que notre mot chaînon :

E si li metent el col un *caeignun*.
(*Rol.*, 1826, Müller.)

Le *chaaignon* entor le col poser.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 13b.)

Ainz vos pandrai anz .II. a *chaaingnon*.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 113 r° ; Hoffmann, v. 405.)

Que il li metent el col le *caaingnon*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 49c.)

Le roi tenoient en .I. grant *caengnon*.
(*Ib.*, éd. Tarbé, p. 32.)

Se je te praing, n'i aras raanson
Que ne te mete ou col le *chacnon*.
(*Gir. de Viane*, p. 67, Tarbé.)

Et se ensi nel fais com nos te devison,
Et Karles te puet panre, ja n'auras raençon
Que ne te face mettre el col le *cheaignon*.
(*G. de Bourg.*, 1904, A. P.)

Dont voz aurez en col le *chaaingnon*.
(*Gaydon*, 1640, A. P.)

Car pleust ore a mon seignour Mahom
Que je l'eusse pendu au *chaignon*.
(*Otinel*, 55, A. P.)

Et fu penduz a .I. *chainnon* tout nuef de fer, que la corde ne rompist. (MÉN. DE REIMS, 329, Wailly.)

Que je vos lacerai el col le *chaieinon*.
(*Ren. de Montauban*, p. 182, Michelant.)

Encui vos sera mis el col li *chaieingnon*.
(*Ib.*)

Ancui li lacerai el col le *caenon*.
(*Ib.*, p. 222.)

Anchois le penderoie a .I. fort *caagnon*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 292 v°.)

Car quiconques dessert tres bien le *caingnon*
Ne doit plaindre sa mort quant pendre le mainn'on.
(*B. de Seb.*, I, 674, Bocca.)

Je vauroie qu'il fut pendus d'un *kaeignon* !
(*Ib.*, XIV, 53.)

Vecy las, cordes et *caignons*
Que j'appareille aux compaignons
Pour soy estrangler tout a coup.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 182d.)

Ung estui de cuivre couvert, a mectre une lampe, pendu a troys *chegnons*. (*Compt. du R. René*, 1471-72, p. 349, Lecoy de La Marche.)

— Liens de bois :

Pour faire .I. c. de *chaaingnons* de boys a lier et atachier les eschaufaus. (1331, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 104 r°.)

— Espèce de chaîne en bois ou en fer qui réunit les deux parties de la charrue :

Faire des *caignons* a mener leurs harnas de carue. (1209, *Charte comm. d'Amiens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 71, Bouthors.)

— Par comparaison des chaînons d'une chaîne avec les nodosités des vertèbres, *chaaignon* s'est employé pour dire nuque du cou, chignon :

El dromont furent .XXX. M. Esclavon
De la mesnie Clamor le traitor,
Cui Renoars brisa le *chaaignon*.
(*Bat. Loquifer*, Richel. 368, f° 218c.)

Parmi le *chaaignon*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 164a.)

Ce jura il, sur son *chaignon*,
Quand de ce monde voult partir.
(VILLON, *Grant Test.*, Ballade, Jacob.)

En l'homme on appelle la partie du col qui est derriere *chaignon*, parce qu'il demeure droict. Et aux bestes, on appelle *chaignon* la partie du col qui est dessus. (A. PIERRE, *Const. Ces.*, XIX, 2.)

Luy donna droit sur le *chaignon* du col. (AMYOT, *Pyrr.*, 76.)

Le derriere du col, que on appelle le *chainon* du col. (R. EST., *Dict.*, Cervix.)

Chaine du col, c'est catena colli des barbares. On dit proprement *chainon*, et quelques-uns corrompans le mot, disent *chinon* du col ; c'est ce que les latins nomment cervix, partie posterieure du col. (JOUB., *Interpr. des dict. anat.*)

Avec tension de son bras jusques au *chainon* du col. (M. GREG., *Epit. des trois prem. liv. de Gal.*, III.)

On fait asseoir le patient prez des pieds du maistre, ayant la teste renversee, de façon que le *quignon* d'icelle repose sur les genoux de l'operateur. (DALESCH, *Chir.*, p. 89, éd. 1570.)

— Parlant du bœuf :

Si le *chesnon* est pelé et desnué de poil. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 122, éd. 1597.)

Chagnon pour chignon, nuque, est encore usité dans la Vienne, dans les Deux-Sèvres, dans la Vendée et dans le centre de la France, où l'on dit aussi *coignon*.

CHAAILLON, s. m., dimin. de *chael*, petit chien :

Por les .VII. anfans assambloit
.VII. *chaaillons* k'elle savoit
D'une braichete k'elle avoit,
Qui furent neit cele semainne.
(*Dolop.*, 9380, Bibl. elz.)

Tant qu'elle chaaillast
Ses *chaaillons* petis.
(*Ysop. II*, fab. XXVII, Robert.)

CHAAITE, voir CHEOITE.

CHAALER, voir CHADELER.

CHAALON, s. m. ?

.III. *chaalons* a lit couvrir. (1307, *Mobil. des Templ. du baill. de Caen*, Arch. J 413, pièce 29.)

CHAALONGE, adj. f., de Châlons :

Une maille *chaalonge*. (Fév. 1252, Arch. mun. Laon.)

CHAASTÉ, voir CHASTEÉ.

CHABLE, voir CHAPLE.

CHABLER, voir CHAPLER.

CHABLEUR, s. m., préposé au chablage, c'est à dire au départ des coches d'eau à leur passage sous les ponts :

A Meleun aura un *chableur* appelé le *chableur* du pont de Meleun. Icellui *chableur* aura un hindart assis sur la mote de l'isle ; et icellui hindart soustendra en estat pour y attacher les fillez et tourner a force de gens. (1415, Arch. JJ 170, pièce 1.)

CHABLIS, *chablich*, s. m., vacarme, tumulte :

La y ot grand *chablich* de rompre lances et espees. (*Trahis. de Fr.*, p. 115, Chron. belg.)

CHABLONNOYS, voir SABLONOI.

CHABOSSEAU, *caboceau*, s. m., chabot, poisson :

Un *chabosseau*. (1484, ms. du Poitou.)

Caboceaus, myllers thombes. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, p. 913, Génin.)

Vienne, arr. de Poitiers, *chaboissea*.

Cf. CABOCHE.

CHABRIOT, s. m., chevron de charpente :

Lequel varlet de guerre print icellui *chabriot* et en le portant devant son cheval..... (1463, Arch. JJ 178, pièce 199.)

CHAÇABLE, *cachavle*, adj., où l'on peut chasser :

En voies non *cachavles*. (1325, *Cart. de Ponthieu*, Richel. lat. nouv. acq. 2119, pièce 66.)

Disons et maintenons d'avoir chemin *cachavle*, kariavle, et paissavle, a toutes manieres de gens, paisivlement sans contredit. (1339, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 216.)

CHACE, *cache*, *cace*, *chache*, s. f., poursuite judiciaire :

L'endemain furent les consauls et les eslus des mestiers en halle ; et ordena on .VI. hommes pour aler avoec ces commisaires par deviers le roy, pour luy requerre qu'il li pleuist a acorder que les .XVIII. m. livres, que les prisonniers sont contens de payer, qui soit dit que ce soit en nom d'amende, pour avoir la ville maisement gouvrené, et que jamais ne soient en loy, ny en office a la ville, et que le roy donne grasse que on puist le *cache* rencrasier, afin que on puist abatre la maison de cheluy apries quy on feroit le *cache*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 229.)

— Juridiction, territoire soumis à la juridiction :

Et se il ces choses ne tenoit bien et il en defaloit il s'otrie qu'il soit en le *cace* me dame le contesse de Flandres et de Haynnau, et en le *cace* le veske de Cambrai et le conte d'Artois. (*Ch. de* 1247, av. la S.-Laur., S. Géry de Camb., Arch. Nord.)

— Salaire, gage :

Et les clers et varles desdis .XII. fermeteurs enssi esliies auront leur *chace* et salaire enssi qu'ilh ont useit des temps passeit. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 24, Borgnet.)

— Enchère ?

Et par ce ont esté venduz (ces tonneaux) tous ensemble en *cache* par le Me d'ostel et moy. (1359, *Journ. de la dép. du Roi Jean*, ap. Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 201.)

— Innovation, par une métaphore empruntée au jeu de paume :

Si ces nouveautez enrichissent ou embellissent nostre langue, j'en laisse le jugement a la posterité, me contentant de marquer ces *caches*, pour monstrer je ne scay quoy de particulier en nous, qui n'estoit point en nos ayeuls. (EST. PASQ., *Rech.*, VIII, 3.)

CHACE FOLIE, mot composé désignant la joie :

Por ce a non li mont « fol i bee, »
Et santé d'ome « fol s'i fie, »
Et sa joie « *chace folie.* »
(*Vie de S. Alexi*, 278, Rom. VIII.)

CHACEIS, *-seis*, *chisseys*, s. m., chasse :

L'isté ont *chisseys* de bestes et d'oisiaus. (*Liv. de Marc Pol*, LXX, Pauthier.)

— Poursuite :

Il s'en repairent anmi le *chaseis*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 152d.)

Cil commencent leur *chaceis* ;
Mais il nou porrent aconsiurre.
(*Renart*, Suppl., var. des v. 22022-21344, p. 276, Chabaille.)

CHACE-LIEVRE, s. m., jeu d'enfant :

Puis a la coulee belee
Qu'on fait d'une carolle lee,
Au *chace lievre*, a la cluignette,
Aussi a la sotte buirette.
(FROISS., *Poés.*, 94,231, Scheler.)

CHACELLE, s. f., fauteuil :

Ilz regardent vers la feuillye qui estoit faicte pour l'hermite dont nous avons parlé, et voyent apertement qu'il estoit dedans la feuillye assis sur une haulte *chacelle*. (*Perceforest*, vol. I, f° 131, éd. 1528.)

CHACELOT, s. m. ?

De la procession
La croiz et le baston
Ont chargié Guienot
Qui ot a compaignon
Gauterot de Greignon,
Ranfroi et Denisot
Et maint autre vallot,
Et maint vilain felon ;
Jusqu'au val de Suson
N'ont laissié *chacelot*.
(*Chans.*, Richel. 846, f° 45b.)

CHACEOR, *cach.*, *kach.*, *cac.*, *kac.*, *-eeur*, *-eour*, *-eür*, *-eur*, *-aor*, *cachieur*, *chasceor*, *chasçur*, *chazur*, *chasseur*, s. m., cheval de course, cheval de chasse :

Puis est montes el *chasceor* de pris.
(*Garin le Loh.*, 3e chans., I, p. 225, P. Paris.)

Li altres quatre *chaceurs* e palefreiz. (*Lois de Guill.*, 22, Chevallet.)

Sor un grandisme *chaçaor*
Fort, et isnel, et ambleor.
(BEN., *Troie*, 29813, Joly.)

Que il sa sele ne meist
Seur son *chaceeur*...
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 1c.)

Granz palefraiz, coranz destreiz,
Chasçurz bonz et bon somerz
A plenté.
(*Vie de S. Thom. de Cant.*, 157, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Enseler fait ses *caceours*
Et atorner ses veneours.
(CHREST., *Du Roi Guill.*, 2620, Michel.)

Desor .I. *chaceoir* ferrant
Le vavassor molt tost errant.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 7b.)

Sur un bon *chaceour* si le serf poursivi
Que trestoutes ses gens uns et autres perdi.
(*Berte*, 2619, Scheler.)

Son *caceor* el camp guerpi
Quant le hernois en ot osté.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 7a.)

La sele mist el *chaceor*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 126d.)

Son *chaceor* forment somont,
Et de verge et d'esporon.
(*Ib.*, 686, Crapelet.)

Sour .I. grant *cacheour* ferrant.
(GIB. DE MONTR., *Viol.*, 4671, Michel.)

Et li venerres vet devant
Sor un grant *chaceor* liart.
(*Renart*, 22024, Méon.)

Sur sun *chaceur* est muntez.
(*Lai del Desiré*, p. 25, Michel.)

Chazurs a sergauns, succursorii. (*The treatise de utensilibus of Alexander Neckam*, p. 104, Wright.)

En ce que li rois fu descenduz du *chaceeur*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 561a.)

En ce point vint le vallet Dagobert tout eslaissié sur le grant *chaceour*. (*Grand. Chron. de France*, IV, 2, P. Paris.)

Il monta sur son *chasseur* et s'en vint droit au lac. (*Lancelot du Lac*, 1re p., c. XIX, éd. 1488.)

— *Cachieur de maree*, voiturier qui transporte le poisson de mer :

Longuemort, *cachieur* de maree. (1420, *Proc. verb.*, D. Grenier, t. 91, f° 192 r°, Richel.)

Encores a madite dame ou ses officiers ung droit que l'on nomme prinse de marée, qui se prend sur tous les *cacheu[r]s* de maree, cachans et menans poissons qui passent par le grand chemins d'Arras. (1507, *Prév. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, p. 311, Bouthors.)

CHACEPOING, s. m., sorte d'arme :

Hoc cirostringium, *chacepoing*. (*Gl. de Glasgow*, Meyer.)

CHACEPOL, voir CHACIPOL.

CHACEREAU, s. m., titre de propriété :

En matière de dixmes ou terrage, pour obtenir sentence sur la possessoire, il suffit produire un cartulaire, ou *cachereau* authentique. (*Cout. gén.*, I, 862, ap. Ste-Pal.)

CHACERIE, *chasserie*, *cacherie*, *cacerie*, *casserie*, *caçarie*, s. f., chasse :

Si ama biaus deduis de bos, de *cacerie*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 4c, Michelant.)

L'encaus comence apres la gent haie ;
Dusqu'a une eue dura la *caçarie*.
(RAIMB., *Ogier*, 12567, Barrois.)

N'ose avoir chiens corrans ne *chacerie*.
(*Gaydon*, 3952, A. P.)

Si set plus d'esches et de tables,
D'oisiaus, de bois, de *chacerie*
Que nus qui soit en Lombardie.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 83 r°.)

Un jour aloit en *cacherie*.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 201 r°.)

... Aloit en *cacerie*.
(*Ib.*, ms. Mont-Cassin, f° 5d.)

Quanque il avoit en venairie, an *chacerie*. (1267, S. Epvre de Toul, Arch. Meurthe II 6.)

Le *cacherie* des biestes. (*Lett. de* 1287, Mart., *Thes.*, I, 1228)

Li abbes et couvens renoncent a toutes *chasseries*, a toutes prises de bestes sauvaiges. (*Cartul. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 1.)

Pour les *casseries* de prises de bestes sauvaiges. (*Ib.*, f° 33.)

La demourerent par l'espace de six jours, faisans grand joie et grand leesce, les ungs avecques les autres, en boires, mengiers, *chaceries*, danses et autres esbatemens. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 32, Soc. de l'H. de Fr.)

Archas sa cure mettoit en *chasseries* et a tendre reths. (C. MANSION, *Bibl. des Poet. de metam.*, f° 15 v°, éd. 1493.)

— Droit de chasse :

Li dis cuens a retenu et retient pour li et pour ses hoirs a tous jours le *cacherie* et le garenne es dites dunes. (1310, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 306 r°.)

Haute-Normandie et Picardie, *cacherie*, chasse.

Nom de lieu, *la Chacerie :*

Pro vinea de la *Chacerie*. (1291, *Rotul. de S.-Sauv. d'Orl.*, Arch. Loiret.)

CHACEROIS, adj., de chasse, propre à la chasse :

Chiens *chaceroiz*. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 35d.)

CHACHEUR, voir CHAUCHEUR.

CHACHEURE, voir CHASSEURE.

CHACHEVEL, *kachevel, quaquevel*, s. m., crâne :

Li *kachevels* al chair li esquacha. (*Rois*, p. 16, Ler. de Lincy.)

Cume ces vindrent la u li cors fud jeted, n'en truverent si le *chachevel* nun, e poi des piez e des mains. (*Ib.*, p. 379.) Lat. : nisi calvariam.

Oste au premier une couroie
A l'evesque que l'en le voie
Du talon si qu'au *quaquevel*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 66b.)

CHACHINE, voir CACHINE.

CHACHINNER, voir CACHINER.

CHACHON, s. m. ?

.V. sols de Jehan Hercent pour ce qu'il s'estoit opposé contre un sergent qui le gaigeoit pour *chachon*. (1398-1401, Arch. Meuse, B 1044, f° 58.)

1. CHACIER, *cacier, cachier, chaser, chasser*, v. a., poursuivre, rechercher, machiner :

Tant voi de gent qui ma mort vont *cachant*.
(RAIMB., *Ogier*, 6401, Barrois.)

Et que vous fianchies
C'a droit et a raison la bataille *cachies*
Encontre Manquaré.
(*Chev. au cygne*, 1674, Reiff.)

Je retrai qu'il avient a maint
Qui honeur *cace* honeur ataint,
Et ki a peu bee a peu vient.
(*Blonde d'Oxford et Jehan de Dammartin*, 1, Michel.)

Quant tu *chasas* onques mauvais enging
Au meillor home qui ainz beust de vin.
(*Gaydon*, 3590, A. P.)

Guerpi sa roiz par qu'il sa vie
Et son vivre do chascun jor
Chaçoit a paine et a labor.
(*Prol. d'une Hist. de Phil. Aug.*, 36, Romania, VI, 497.)

Que chacun ne puist *chasser* sa debte, ainsy comme bon luy sembleroit. (1323, *Extr. de la Grande Chron. de Metz*, Pr. de l'H. de Metz, IV, 3.)

Ledit Hector *cacha* ledit Chantemele pour tuer. (*Mém. de P. de Fenin*, 1417, Soc. de l'H. de Fr.)

— Arracher, faire sortir :

Se aucun non se pooit rachater, lui *chasoient* les .II. oillz, et lui tailloient les mains et les piez. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VIII, 2, Champollion.)

Premerement lui fist *chacier* l'oill droit. (ID., *ib.*, VIII, 3.)

Les *chasa* de la misere et de la povreté par sa misericorde. (ID., *ib.*, VIII, 16.)

— Conduire, mener :

Nul ne peut tenir bestes a l'argent en sa maison, pour les *cacher* aux marests paistre. (*Cout. de Biache*, IX, Nouv. Cout. gén., I, 435a.)

— Infin. pris subst., poursuite :

Et cil les ont bien recoilliz,
Anz es pointes des fers bruniz,
Si durement que li *chaciers*
Remeist de toz les chevaliers.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 134b.)

A Gadifier s'areste Alixandres d'Aliers
Et bien Xm Grijois dont remaint li *caciers*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 31a, Michelant.)

2. CHACIER, *chaisier*, s. m., châssis :

Cis titres parole de la costume de vans, de *chaisiers*, de corbelles, corbellons, escrins, de cloies, de merrien, de forches et flaeaus. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., XVII, rubr., Lespinasse et Bonnardot.)

Tuit cil qui amainent a Paris vans, *chaciers*, corbeilles, corbeillons ou escreins pour vendre. (ID., *ib.*, 1.)

Boites, panier et cloies a batre lainne sunt de la coutume des vuans, des *chaciers* et des corbeillons desus diz. (ID., *ib.*, 7.)

CHACIEUSEMENT, adv., comme un chassieux :

Lipide, *chacieusement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 213 r°, et *Voc. lat.-fr.*, 1487.)

CHACIEUSETÉ, *chassieuseté, cassieuseté*, s. f., défaut du chassieux :

Chacieuseté, lippitudo. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Pour la grande *cassieu*[s]*eté* de leurs yeulx. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 182 r°.)

Cela reprime les fluxions, distillations, et *chassieusetez* des yeux. (DU PINET, *Pline*, XXVIII, 4.)

CHACIPOIER, voir CHACIPOLIER.

CHACIPOL, *chassipol, chacepol*, s. m., sergent chargé de lever les impôts :

Quod in villa Bisyaci nullum debemus habere *chacepol*, nisi tantum præpositum. (*Ch. de* 1232, ap. Duc., *Cacepollus*.)

Mandons et comandons expressement a notres chatelain, *chacipouz* et subgiez de Chalomont... (1333, Arch. P 1391, cote 538.)

Comme le dit Guillaume feust lors *chacepol* et sur le gouvernement de la juridiction de la chastellenie de Toussey. (1385, Arch. JJ 127, pièce 135.)

CHACIPOLERIE, *chass.*, s. f., droit payé au seigneur par les sujets pour avoir la permission, en temps de guerre, de se retirer avec leurs familles et leurs effets dans le château. (Roquef.)

Feodum de *chassipolerie* de Dompmartin. (1274, Beaujeu-en-Sis, *Prob. Hist. Bressensis*, p. 52, ap. Duc., *Chacipolus*.)

CHACIPOLIER, *chacipoier*, s. m., comme *chacipol* :

Ge Peronet *chacipoiez* çay en ariere de Lent, faiz asavoir... (1271, Arch. P 1366, pièce 1513.)

CHACLE, s. f., presse :

Ne le di pour nule losanges,
Mes pour raconter le miracle,
Par les rues ot si grant *chacle*
Pour les anges veoir monter
Que c'est merveilles a conter.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 37b.)

CHAÇOISON, *chassoison, chacheison, caseizon*, s. f., venaison, chasse :

Les Mongols vivent de chars et de lait, et de *chaçoisons*. (*Liv. de Marc Pol*, LXVIII, Pauthier.)

Et chevauche l'en par .VI. journees par beaulx chasteaulx et par belles villes ou il a de vivres grant planté et venoissons, et *chassoisons* assey. (*Ib.*, CLIV.)

Il ont *chaçoison* et oiselez assey. (*Ib.*, LXXIII.)

Il y a *chaçoison* et ozeloison assey de toutes manieres. (*Ib.*, CX.)

Et manjuera des carz de les *chacheison* qu'il prennent. (*Ib.*, LXX, Roux.)

Et hi a *caceisonz* et veneiçonz asez de toutes manieres. (*Ib.*, CXXXV.)

CHACUSE, s. f. ?

Touz autres droiz, toutes autres servitutes, toutes justises altes et besses, toutes amandes grosses et petites, tailles, prises, aydes, corvees, censes, rentes, exactions ordenaires et extraordenaires et toutes autres *chacuses* que nous, en non que dessus, aviens, pouhiens et doiviens avoir devant la confection de ces presentes lattres, poubons et devons avoir es diz leux de Gy, de Bucey. (1348, *Affranch. de Gy*, Arch. com. de Gy.)

CHADAINE, voir CHEVETAIGNE.

CHADAL, voir CHATEL.

CHADEL, *cael, kael*, s. m., chef, capitaine :

Chays la fist (la ville) et si autre *chadel*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 148d.)

C'est lor esforz, c'est lor chastiax,
C'est lor apoi, c'est lor *chadiax*,
C'est lor adox, c'est lor fiance
Ço est tote lor atendance
Qu'il ne font riens se par lui non.
(BEN., *Troie*, 10905, Joly.)

Un seneschal, un desleié
Li a reis Lotrocus baillié,
Prince del tut maistre e *chadel*.
(ID., *D. de Norm.*, I, 697, Michel.)

Kar jeo me vant bien, oianz tuz,
Qui j'ierc a dreit prince e *chadel*.
(ID., *ib.*, II, 2536.)

Les autres en virent aler
E lor enseigne e lor *chadel*.
(ID., *ib.*, II, 5484.)

Alixandres chevauche, qu'en est *chadiaus* et guis.
(*Geste d'Alix.*, Richel. 24365, f° 16 v°.)

Jamais crestien ne kerrai,
Se n'en ai letres et seel,
Ja ne m'en tenront por *kael*.
(*De Theophil.*, Richel. 375, f° 310f.)

Segnor, jo vos comanc, cascuns soit obeis
A dant Pieron l'ermite qu'en ert *caiaux* et guis.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 61a.)

Li citiens et li habitant de Mascon doyvent segre le roy tant solement avoy *chadel* a leur despens tant loynt que il puyssent retorner le soir a leur ostel. (1317, *Privil. de Mâcon*, Arch. mun. Mâcon.)

1. CHADELER, *cadeler, quadeler, chaeler, chaieler, chailler, caieler, chaaler, chaudeler, chapdeler, chapteler, chasdeler*, v. a., conduire, mener, commander, diriger, gouverner :

Ne Oliviers, qui les altres *cadelet !*
(*Rol.*, 936, Müller.)

Ki guierat mes hoz a tel poeste,
Quant cil est morz ki tuz jurz nus *cadelet ?*
(*Ib.*, 2926.)

Et Hugues et Henris lor droit signor *caielent*.
(*Mainet*, p. 13, G. Paris.)

Begons sa gent fait a droit deviser,
Delez un val conduire et *chadeler*.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., IX, P. Paris.)

Charles Martiaus fait sa gent assembler,
Tresqu'a Paris fait sa gent *cadeler*.
(*Ib.*, 1^e chans., IV.)

...... *Chadeler*.
(*Ib.*, ms. Montp. f° 2^a.)

Sovent chevauchent et Girbers les *chaele*.
(*Ib.*, f° 146^d.)

Sovent chevauchent et Gibers les *chaielle*.
(*Girb. de Metz*, p. 547, Stengel.)

Crestien vienent o lor grant conpaignie,
Et Kallemaine si les *caiele* et guie.
(RAIMB., *Ogier*, 12581, Barrois.)

Que ce soit Alixandres ki tout le mont *chaudelle*.
(*Rom. d'Alix.*, Vat. Chr. 1364, f° 5^b.)

Le cuer al plus hardi en tremble e chancele;
Mes icil les cunforte, ki trestuz les *chaele*.
(*Chron. de Jord. Fantosme*, 242, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Rois Loeys qui les François *chaele*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 18 r°.)

Rois Baufumé les *chasdelle* et guie.
(*Bat. d'Alesch.*, Richel. 2494, f° 9 r°.)

La sunt li doi baron qui proucce *caele*.
(*Fierabras*, 986, A. P.)

Li dux Floiremont vait devant,
Qui les autres vait *chaptelant* :
Molt les *captele* belement,
Six batailles fist de sa gent.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 32^c.)

Ceux *capdela* le dux de Cie.
(*Ib.*)

Li dux les *a* bien *chapdelez*.
(*Ib.*)

.V. mil i en a bien armez,
Li dus les *a* bien *chaellez*.
(*Ib.*, Richel. 792, f° 39^b.)

..... *chadelez*.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 90^b.)

Bien sunt .XV. mille hommes qu'il conduit et *caele*
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 166^a.

Li rouges lions l'*a* conduite et *caalee*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 106^c.)

Lanpars bien les *caele* et guie.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 5795, Hippeau.)

La quarte *quadele* Brun hors
Qui moult estoit et pros et fors.
(*Ren.*, 26405, Méon.)

Celi li rois *caiielle* et guie.
(*Renart le nouvel*, 2257, Méon.)

Se fit ductor et chevetaine por eus conduire et *chadeler*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 258^a.)

Voies vous chele ensengne a chel lion ramper ?
Che est Gaufrey le ber, sachiez lei sans douter,
Qui feit li et sa gent au castel *chaeller*.
(*Gaufrey*, 3781, A. P.)

Danemont voit venir, sa grant gent *cajelant*.
(*Doon de Maience*, 8629, A. P.)

Aiquin le roy qui les *chaudelle* et guie.
(*Bret. conquise*, Richel. 2233, f° 10 v°.)

Celui qui les *chaudele*.
J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 6^b.)

2. CHADELER, *cad.*, v. a., afficher :

Il est defendu de refuser leurs marchandises aux gens qui se masquoient, pourvu que, au precedent, ils n'*ayent esté cadelés*, ou attaches. (*Arresta amor.*, p. 418, ap. Ste-Pal.)

CHADELEURE, *cad.*, s. f., affiche, écriteau :

Il est permis aux dictz marchans de les poursuyvir (les masques) par attaches, placardie ou *cadeleures*, et aultres voyes deues et raisonnables. (*Arresta amor.*, p. 428, ap. Ste-Pal.)

CHADELIER, s. m., comme *chadel*, chef, capitaine :

.X. batoilles a fet de chevaliers de pris,
De l'une fu Richars et *chadeliers* et guis.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 83^a.)

CHADERNES, s. f. ?

Pelles et *chadernes* et laiches. (1278, *Coll. de Lorr.*, 977, Richel.)

CHADET, voir CHAUDET.

CHADON, s. m. ?

Jusqu'au *chadon* de nostre vigne du Puigre. (1346, *Franch. d'Arguel*, Droz, Bibl. Besançon.)

CHAEL, *cheel*, *chaiel*, *cael*, *quaiel*, *quayel*, *kaiiel*, s. m., petit chien :

Li .III. *chael* en laperent asses.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 78^f.)

Mes ne sot u gesir el deust,
E u ses *chaiaus* aveir peust.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, VIII, Roq.)

Puis kant ot eu ses *cheiaus*
E espendriz les ot e biaus.
(ID., *ib.*)

Se n'en ai letres en sael
Ne m'en tenrrai mais por *chael*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 7^d.)

Icil *chael* qui ici viengnent.
(*Renart*, 1849, Méon.)

Un mastins de loing l'abaie...
Or li covient guerpir la place,
Se il ne velt lessier la pel,
Car apres vienent li *chael*.
(*Ib.*, 2444.)

Ça esterez, ce dist Renart :
Ja n'ert vos chevaus si igniax
Que il vos gart de mes *chaiax*.
(*Ib.*, 11232.)

Un levrier ot ki molt fu bel
N'avoit c'un an, jovne *chael*.
(*Sept sages*, 1215, Keller.)

Li *cael* manjuent des mies qui cieent de la table lor segnor. (MAURICE DE SULLY, *Serm.*, Richel. 13314, f° 23 r°.)

Li *cheel* mainjuent les mies qui chient de la tauble. (ID., *ib.*, ms. Metz 262, f° 41^c.)

Ore avant
Estes vous le *kaiiel* hustin.
(*Renart le nouvel*, 6176, Méon.)

Pour ce dit ung proverbe dont me suis ramembrant
C'on nourrit tel *quayel* et va on ellevant
Que puis coeurt sus son maistre...
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 93 v°.)

On norist tel *quaiel*, ce dist on bien souvent
Qui saut se maistre au col moult anguisseusement.
(*B. de Seb.*, II, 185, Bocca.)

Hors de Paris s'enfuient, courant comme *quaiel*.
(*H. Capet*, 936, A. P.)

Le roy Pietre, qui cuer ot de *cayel*.
(CUV., *du Guescl.*, 15862, Charrière.)

Quant teulx .III. *cheaux* vilz et ors
Sont nez et issuz de son corps.
(*Un Mir. de N.-D.*, du roy Thierry, *Th. fr. au m. â.*, p. 556.)

Faulx *quayau*.
(MOLINET, *Faictz et dictz*, f° 180 r°, éd. 1540.)

La femme de Brenouf appella la mere du suppliant lisse et ses enfans *cheaulx*. (1474, Arch. JJ 204, pièce 100.)

Mes *quayauls*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 198 v°.)

Cinomia est la mouche du chien qui est importune aux aureilles des petis *cheaux*. (*Jard. de santé*, Ois., 30, impr. La Minerve.)

Aveugles naissent les *cheaux*.
(J.-A. DE BAIF, *Les Mimes*, l. I, f° 22 v°, éd. 1619.)

— Par extens., petit de toutes sortes d'animaux :

Li *chael* del luin. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XVI, 12, Michel.)

Jacob quant il benei Judam son fil, il dit :
Judam mes fiz est *chaeus* de lion qui resuscitera.
(*Bestiaire*, ms. Montp. H 437, f° 195 v°.)

Ne vos en puis doner confort,
Ja n'en aurez el que la mort,
Ne vos ne tuit vostre *chael*.
(*Renart*, 10707, Méon.)

Par mon seignor Saint Lienart
Li gorpil se pent a la hart
A cele perche avec ces piax,
Por ce glatissent li *chaiax*.
(*Ib.*, 22805.)

Quant el alaite ses *chaiaus*.
(*Rose*, 9830, Méon.)

...... Ses *kaiaus*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 74^c.)

...... *Cheaus*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 83^d.)

Cil qui le lion doctrine il a .II. *chaiaus* Qant il velt le lion faire faire aucune coze se li comande se li lions groigne, il bat ses *kaiaus*, dont a li lions grant doutance quant il voit les *kaiaus* batre se refraint son corage et fait co con li comande. (*Alb. de Vill. de Honnec.*, p. 179, Lassus.)

Les *chaiaulx* aux lyons seront mues en poissons de mer. (*Grand. Chron. de France*, L'istoire du gros roys Loys, III, P. Paris.)

Car il dist ensi : Li *chaiel* au lyon des illes seront mué en poissons de mer. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 68, Michel.)

Cayeau du lyon. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 95 v°.)

Les *cheauz* du lyon. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XXIV, éd. 1638.) Impr., *cheanz*.

— Il s'est encore employé avec le sens d'enfant :

Par la bataille ez vos poignant Borrel :
O lui estoient si .XIIII. *chael*,
Tuit chevaliers adoubé de novel.
(*Aleschans*, 6256, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Dans le Haut-Maine, on appelle *chiau* un chien qui vient de naître.

1. CHAELE, *chaielle*, s. f., petite chienne :

Chaiel, catulus, *chaielle*, catula. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

2. CHAELE,–*es*, *chaieles*, *chaielles*, *cheles*, *caele*, *kaele*, *kiel*, *kieles*, interjection :

Car la demande avoir le pues, *chaele*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 166^d.)

Cheles ! Brandan, par quel raisun
Gettes mei fors de maisun ?
(*S. Brandan*, 343, Michel.)

Et si me preste mon onguement *caele*,
Ou je morrai orendroit sans areste.
(RAIMB., *Ogier*, 11790, Barrois.)

Repairiez, *cheles*, returneiz
Et sur moi soul trestot fereiz.
(*Brut*, ms. Munich, 1439, Vollm.)

E *cheles !* que fait l'eveske de Dureaume ?
Il est trestut a un e li reis Willeaume.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1598, ap. *D. de Norm.*, III, Michel.)

Cument *cheles* sui jo dunc deu ? (*Rois*, p. 362, Ler. de Lincy.)

Vivien, sire, parlez a moi, *chaele !*
(*Aleschans*, 826, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Dist Viviens : Lessiez ester, *chaele !*
Est ce or duel que font femes entr'eles ?
(*Li Covenans Viviens*, 1848, *ib.*)

Oncle Guillaume, dist Guielins, *chaeles*.
Si m'aist Dex ! vos parlez de granz beffes.
(*La Prise d'Orenge*, 1416, *ib.*)

Et messire Gauvains *chaeles*
Li franz, li dolz, ou ert il donques ?
(*Chev. au Lyon*, 3690, Holland.)

Dites moi, faites ele, *chaeles*
Savez vous quant Erec viendra ?
(*Erec*, 1192, Zeitschrift de Haupt, t. X.)

Ce dist la dame : Sire Renier, *chaielles*,
Por Deu vos proi, le glorioux celestre
Ceste parole ne soit ja desconverte.
(*Jourdain de Blaivies*, 501, Hofmann.)

Car me ren mon cheval dont je chai, *caele*.
(*Elie de St Gille*, 2262, A. T.)

Desploies, *kieles*, cel savoir.
(*Parton.*, 9073, Crapelet.)

Kieles, fait Blanceflor, Gloris ;
Ja est çou Floires mes amis.
(*Flore et Bl.*, 2437, Bekker.)

Saint Sepulcre, escria ; feres avant, *chaele !*
(*Conq. de Jérus.*, 8372, Hippeau.)

Ele a dit molt cortoisement
As meschines et as puceles
Ki devant li gisent : *Chaieles !*
Beles, car vos leves hui mais.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 28b.)

Sire, fait il, estes *caele*.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 1323, Hippeau.)

Et vos leves matin, *kaele*,
Vos armes en ferai porter ;
Issi nos en porrons aler.
(ID., *ib.*, 2324.)

Et Fergus li a dit : *Chaieles*
Sire hostes, si Dius vos ait !
(*Fergus*, 71,27, Martin.)

A ! fait mesire Durmars, *cheles*,
Jo ser volentiers les puceles.
(*Durmars*, 2127, Stengel.)

Kaeles, Tholomeus, membre vous de Folcon.
(*Guy de Cambr.*, Richel. 24366, p. 223a.)

Euge, *keles*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

CHAELEE, *cayellee*, s. f., portée d'une bête :

Le louvier pour la prinse d'un loup ou d'une *cayellee*, devant la S. Remy ne pourra pourchasser qu'une lieue a la ronde du lieu de ladite prinse. (*Chart. de Hain.*, CXXXII, 3, Nouv. Cout. gén., II, 147.)

1. CHAELER, *chaaler*, *chaeller*, *challer*, *chieller*, verbe.

— Neutr., mettre bas de petits chiens :

D'une leisse vos vueil conter
Qui pres estoit de *chaeler*.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 15f.)

A une autre lisse requist
K'en sun ostisel la sufrist
Tant k'ele *eust chaellei*.
(ID., *ib.*, VIII, Roq.)

Tant a venu, tant a alé
Que l'autre lice *a chaalé*.
(*Ysopet*, Richel. 1595, f° 4 r°.)

Que l'autre lice a *challé*.
(*Ib.*, Richel. 1594, f° 10 v°.)

Une chienne prains et preste a *chieller*. (*Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 50d.)

— Act., d'une manière injurieuse, enfanter, produire :

Mal des gloutons qui les ont engendrez,
Et des putains qui les *ont chaalez !*
(*Li Covenans Vivien*, 938, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Honiz soit il qui vos a engendré !
Mal ait la mere qui vos *a chaelé !*
(*Ib.*, 1802.)

Fuiez de si pute gent esgaree
Mal soit des chiens qui tant en engendrerent
Et des putains qui tant en *chaelerent*.
(*Enf. Vivien*, Richel. 774, f° 55b.)

Lonc tens apres sorstrent et *chaalerent* une secte de bogres qu'en apele Arriens. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 69 r°.)

On trouve dans Rob. Estienne, Nicot et Monet la forme *caller*, avec le sens de chater.

Perche, *chiauler*, faire ses petits, en parlant d'une chienne.

2. CHAELER, voir CHADELER.

CHAELET, *caelet*, s. m., dim. de *chael*, chien :

Petit *caelet*.
(*Branque des Mir. N.-D.*, ms. Bib. imp., f° 34 v°, col. 4.)

Li *chaelet* des lyons. (*Anfances N.-D.*, Richel. 1553, f° 281 r°.)

CHAELLE, voir CHAIERE.

1. CHAELON, s. m., chignon ?

Il me prist par les rains et ge lui par les *chaelons*. (*L'Erberie*, Richel. 19152, f° 90d.)

Cf. CHAAIGNON.

2. CHAELON, s. m. ?

.I. *chaelon* ont estendu,
Lor signor ont sus desarmé.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 81b.)

CHAEMENT, *caiement*, *cheement*, *choiement*, *chieement*, s. m., chute :

Par Eve ot hom commencement
De mal, de mort, de *chaement*.
(WACE, *Concept. Nostre Dame*, p. 52, Mancel et Trébutien.)

Tel escrois fist al *caiement*,
Comme chaisnes qui ciet par vent.
(ID., *Brut*, 11942, Ler. de Lincy.)

La queile chose li sainz hom regardanz, et lo *chaement* cremanz encor az plus tenres disciples. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 70, Foerster.)

Li *cheemens* a celui qui est de fauxe langue. (*Bible*, Richel. 901, f° 38d.)

Cil periront par laz qui se esleescent del *chieement* et del trebuchement des autres. (*Bible*, Maz. 684, f° 37c.)

Ci parole des angres du ciel et du *choiement* Lucifer et de sa compaingnie. (GEOFF., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 9b.)

Allopice, c'est *cheement* de cheveux. (*Le grant Herbier*, f° 2 v°.)

— Occident :

Destait li naissement del *caiment*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CII, var., Michel.) Lat., Quantum distat ortus ab occidente.

— Ancien droit expliqué dans l'exemple suivant :

Diciten conquestoit jadis par droit de *chaement* qui estoit tele : Se dui home avoient .I. serf commun et li uns li donnoit franchise ou en testament ou en autre maniere, il en perdoit sa partie en cest cas, et ele escheoit a son compaignon. (G. DE LENGR., *Instit. de Just.*, ms. S.-Omer, f° 15a.)

CHAENER, v. a, mépriser ?

Amors est la fontaine
Dont l'aigue est clere, et dolce, et saine,
Qui la puisse si com il doit,
De l'aigue douce clere boit
Et qui la velt tant *chaener*
Que il face l'aigue troubler
Puis ne la puet douce boivre.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 9a.)

CHAERE, voir CHAIERE.

CHAESRE, voir CHAIERE.

CHAETE, voir CHEOITE.

CHAFEUR, voir CHAUFEOR.

CHAFFAUDEIS, - *eiz*, s. m., échafaudage :

.I. faiz de rouartes pour lier les *chaffaudeiz*. (1394, *Compt. de Nevers*, CC 2, f° 25 r°, Arch. mun. Nevers.)

Lequel aissil est pour couvrir les *chaffaudeis* de bois sur les murs de la ville. (1412, *ib.*, CC 18, f° 14 r°.)

CHAFFAUDER, *chaufaulder*, *chaufaider*, v. a., échafauder :

Pour cordaige acheté pour *chaufaider* le dit cloichier. (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1400-1401, exp. de Chardereto, Hôp. gén. Orléans.)

Sept chariottees de boys de charme pour *chaffauder* la dite tour. (1449, *Compte de S.-Sauv. de Blois*, Richel. 6215, f° 21 v°.)

Chaufauldez estoient bien a poinct,
Et les joueurs rien ne si fainct.
(GUILL. LE DOYEN, *Annal.*, Richel. 11512, an. 1527.)

Chaffaulderont et deschasfaulderont a leurs despens. (9 mai 1554, BAILLI DE BLOIS, Richel., Cab. généal., Bret. de Villandry.)

— Fig. :

Sur quoy les cardinaux françois et l'ambassadeur du roy ne faillirent de *chaffauder* et bastir des remonstrances a un chacun a part, et puis a tous en general. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, liv. IV, f° 104 v°, éd. 1569.)

Il entendoit qu'il falloit pour le au moins une riole sur laquelle il *chaffaudoit* et bastissoit ses moiens. (NOEL DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, ap. Jaubert, *Gloss. du centre de la France*.)

Le Voc. austras. donne : « *Chauffauder*, échaffauder un criminel, le conduire sur un échaffaud pour le supplicier ; *chaufoldé*, mis sur un échafaud. »

Chaffauder, *chaufauder*, pour *échafauder*, est encore usité dans le centre de la France.

CHAFFAUT, *chafaut, chafault, chaffot, chaphot, chauffault, chauffaut, cheffaut, chouffault, caafaut*, s. m., échafaud, estrade, hourd :

En plusieurs lieus ot forteresses
Et *caafaus* et breteresses,
Sor grans motes en haut levees
Et de fosses avironees.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 74^c.)

Pour porter le boys des *chaffaulx* de la tour en l'ostel de monsieur le doyen. (1449, *Compte de S. Sauv. de Blois*, Richel. 6215, f° 19 r°.)

Pour ung *chaffault* pendu a cordes. (*Ib.*, f° 21 v°.)

Pour cause des halis et *cheffaus* qui furent fais pour le couronnement en cuer de Nostre Dame de Reims. (*Frais payés par P. de Châlon*, Arch. admin. de Reims, III, 26.)

Ceulx qui firent les *chaphos*. (1466, *Compt. de S. Melaine*, Morl., Arch. Finist.)

Les *chaffos*. (*Ib.*)

Et y a longtemps que le reliquaire est empesché de boys et *chauffaulx*, tellement que on ne peut ouvrir ledit reliquaire. (1473, *Compt. du R. René*, p. 62, Lecoy.)

Chaffaulx pour ledit grant maistre et autres notables personnes. (1475, *Chron. de Louis XI*, Mél. de Clairamb. 738, Richel.)

Le roy d'armes doibt estre ou *chouffault* avec les dits juges. (ROI RENÉ, *Traictié de la forme d'ung tournoy*, Œuv., II, 41, Quatrebarbes.)

Loys des Barres si disoit
Sur le *chaffaut* un tel sermon.
(*Le Testam. de Monseign. des Barres*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. VI, p. 106.)

Et en ce *chafault* au rabat des cortines, y estre escript ces motetz du saultier. (*Entree du roy François Ier faicte en la ville de Beziers, en l'an* 1533, Bulletin de la Société archéolog. de Béziers, I, 44.)

Arcs, porticques, *chauffaulx* et parquetz. (1566, Arch mun. Angers, CC 14.)

Et du *chafault*, ou se jouoyent leurs tragœdies, espandirent tousjours plusieurs paroles injurieuses, et attaintes diffamatoires contre luy (Minos). (AMYOT, *Vies*, Thes.)

Ce mot était encore de quelque usage au commencement du XVIIe s. :

Avoir dressé le *chauffau*. (1628, Arch. Angers, *Rev. des Soc. sav.*, 1872, p. 391, note 1.)

Terre-Neuve, *chaufaud*, hangar où l'on tranche et sale la morue.

CHAFFOT, s. m., sorte de poisson :

Vilains, perches et gougeons,
Chaffots, motelles, verrons.
(*Pet. traict. cont. les men. particul. de la ville de Tourn.*, Cab. hist., II, 28.)

CHAFFRANFONT, s. m. ?

Tabel d'un cadran portant *chaffranfont*. (1462, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 101.)

CHAFFUNET, s. m. ?

Sarre de boys au solier par dessus du *chaffunet* des ardilliers pour garder l'artillerie de la ville. (1410, *Comptes de Nevers*, CC 17, f° 26 r°, Arch. mun. Nevers.)

CHAFRESNER, v. a., arrêter, dompter :

Par amor il (St Etienne) les (Juifs) *chafresnat*. (*De St Estiene*, Richel. 20330, f° 12^d.)

CHAINEL, *chaynel*, s. m., petite chaîne :

Si la trouva (la clef) pendue par un *chaynel*. (*Hist. du ch. Paris et de la b. Vienne*, f° 24, éd. 1835.)

CHAHURÉ, s. m., chat-huant :

Mais moult i brait, moult se demante
Li *chahurez* o sa grant hure,
Profetes de male aventure.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 53^b.)

CHAICAN, voir CHASCAN.

CHAIEIRE, voir CHAIERE.

CHAIEL, voir CHAEL.

CHAIELE, voir CHAELE.

CHAIELER, voir CHADELER.

CHAIENNER, v. a., enchaîner :

Et a l'en ledit Turnus *chaienné* et loié. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 26^c.)

CHAIER, *chaer, choier, choer, cheier, cheer*, v. n., tomber :

Se lait *choier* au pié le roi.
(*Tristan*, I, 1051, Michel.)

Le gant paré du blanc hermine
Li *sont choiet* sor la poitrine.
(*Ib.*, I, 2042.)

Quant les vi *cheer* en bas,
Un petit me tres arriere.
(J. MONIOT, *Mot. et Pastour.*, Th. fr. au m. â., p. 34.)

Que il souz le pin se meist
Ja ne lerroit qu'il nou feist
Choer.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 28, Bourassé.)

Fist le paien *choer* a terre.
(ID., *ib.*, p. 30.)

A ses piez *chaer* se laissa.
(ID., *ib.*, p. 124.)

Et autresi toutes les coses qui estoient por *chaier* les fist reheditier et faire toutes noves. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, III, 49, Champollion.)

Lequele ad cause eux *cheier* a robberie et pillage... (*Stat. de Henri VI*, an XVIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

CHAIERE, *caiere, cheiere, chayere, kayere, cheyere, chaere, chaesre, kaere, cheere, cherre, chiere, kere, quere, chiere, chaire, caire, cayre, chaieire, zaere, cheoire, chaelle, kaiele*, s. f., chaise, siège, trône :

Chaere de glorie li fait aveir. (*Rois*, p. 7, Ler. de Lincy.)

En la *chaere* ou je me sié.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 24^c.)

De vo *caire* maintenant vous leves ;
Ne deves pas seoir comme amires.
(*Huon de Bord.*, 6328, A. P.)

Od celes puceles serrez la sur une *kere*.
(*Horn*, 806, Michel.)

Che ancor vous me metres en plus aute *zaere*.
(*Prise de Pampel.*, 588, Mussafia.)

Ceste *caiere* estoit de grant hautece. (*Saint Graal*, II, 183, Hucher.)

Il siet en *chaiere* d'argent. (*Liv. de Marc Pol*, LXXX, Pauthier.)

Qui ne s'asist pas en sa *cheere*. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 4 r°.)

Assis moult noblement et paré en une *chaere*. (JOINV., *S. Louis*, p. 151, Michel.)

Por faire *caiere* a dos. (1304, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 16.)

En la *cheiere* pontifical. (1327, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 196 v°.)

Auront place a mettre pasturer leur cheval de la grant bonde du dit estanc jusques a la *quaere* d'icelle bonde. (1346, *Cart. de la D. de Cassel*, I, f° 68 r°, Arch. Nord.)

Dys siept vins et dys florins d'or a le *kayere*. (12 nov. 1347, Flines, Arch. Nord, cod. A, f° 253 r°.)

La *chaieire* des vieillards. (*Ps. lorr.*, Maz. 798, CVI, 32.)

Et retourna en sa *cheyere*. (1386, *Procez et duel de Beauman.*, ap. Lobin., II, 671.)

It. .XVI. draps d'or que on pent a le *kaiele*. (1386, *Invent. de S. Amé*, p. 12, Arch. Nord.)

Deux *chayeres* a dos 6^s. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 20, Biblioph. de Reims.)

De beau parler tiennent *chayeres*.
(VILLON, *Grant Test.*, Ball. des femm. de Par., Jacob.)

Item une *chiere* a dos. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 92 r°.)

La couverture d'une *chayere* cathedralle. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 108, Bibl. elz.)

Pour quatre *chaesres* persees. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 130 r°, Bibl. La Rochelle.)

Une *cherre* a coffre et a ciel, sur laquelle se siet Berthelemy pour besongner. (*Compt. du R. René*, 1471-72, p. 242, Lecoy.)

Une *chere* foncee. (*Ib.*, p. 243.)

O tu roy ! avecques reverence, que penses tu, voulant debouter injustement le tres chrestien roy des François de la *chaiere* et trosne de si tres grant et si puissant royaume ? (MONSTRELET, *Chron.*, I, 140, Soc. de l'H. de Fr.)

Ils ont faict ouvré certains bans, sieges, perques, *cayre* et parquet pour les gens de la justice. (*Quittance de Jehan Thomas et de Guillemin Desheaulx, huchiers du* XVe *siècle*, Bulletin du Comité de la lang. et de l'hist. de la France, I, 214.)

Paié a Jehan Robert, natier, pour avoir naté la *chaelle* du plaisdoier de Lurcinnes avecquez les deux cottes de ladite *chaelle* pour le greffier et pour le procureur fiscal, .VI. s. tourn. (1530, *Censier de la command. de S. J. de Latran*, Arch. S 5121.)

Une capse en forme ronde sur un pied a six *cayres*. (1568, *Inv. de S. P. de Moyssac*, Richel. l. coll. Étienn., V, XI, p. 52.)

— Siège de l'empire :

Si gratia Dieu et St Piere
Que recouvree ot sa *kaiere*.
(MOUSK., *Chron.*, 4714, Reiff.)

Que mon fuiz siet en la *cheoire* de ma soudanerie (*Chron. Godefr. de Buill.*, Vat. Chr. 737, f° 397^c.)

Que il l'asseissent en la *cheoire*. (*Ib.*)

— Chaise à porteur :

Apres qu'il se fust une piece reposez, il se fist derechief porter en l'eglise de leans, et se fist porter ou tresor, en une *chayere*.

(CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3e p., ch. 34, Michaud.)

— *Chaiere necessaire*, *chaiere de retrait*, *de retraicte*, chaise percée :

Une *chaiere* neuve *necessaire* pour le Roy. (1359, *Journ. des dép. du R. Jean*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 248.)

.II. bacins de laitton pour mettre dessoubz la *chaiere de retrait* du roy, .XXXII. s. p. (*Compt. roy.*, Laborde, *Emaux.*)

Chaere de retraict. (*Compt. de* 1468, ib.)

Pour une aulne de toille... livré a Pierre Malebeste, varlet de fourriere du roi, nostre sire, pour servir a la *chaere de retraicte* du dict seigneur. (*Compte de* 1468, Arch. K 60, f° 118.)

— *La chaiere S. Pierre*, fête du Siège de S. Pierre :

La feste de la *caere saint Pierre.* (*Ch. de* 1309, Jumieg., Arch. S.-Inf.)

Donné a Paris le samedi avant la *chaiere saint Pere.* (1309, Arch JJ 41, f° 113 r°.)

Escript a Paris, le mardi apres la *chaiere saint Pierre.* (1328, Arch. JJ 62, f° 61 v°.)

Sepmaine de la *chaiere saint Pere.* (1415, *Comptes de Nevers*, CC 21, f° 4 v°, Arch. mun. Nevers.)

— *Denier à la chaiere*, sorte de monnaie d'or :

Que les deniers d'or a la *cheere* courussent pour .XXV. s. tourn. (1308, Arch. JJ 42, f° 82 v°.)

— On employait aussi *chaiere* tout seul dans un sens analogue ; d'après M. de Longpérier, cette monnaie aurait été émise en 1346, par Philippe de Valois :

Nous ameriemes mieus escus du roy, angles d'or et lyons d'or, couronnes d'or ou heaumes, frans ou *caiieres* et vies esterling. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 7a, Michelant.)

Comptans en .VIxx. .XV. escuz .XXXII. s. t. piece, en .II. *chaieres* .LXVIII. s. t., et le demourant en doubles de .II. d. t. (1348, *Compte de Nicolas Bracque*, Arch. KK 7, f° 1 v°.)

.IIII. *chaeres.* (*Ib.*, f° 2 r°.)

.VIIxx. .XVI. escuz de Philippe et .XL. *cheeres* d'or. (1360, Arch. P 1378², cote 3075.)

Trois *chaieres* d'or, item cinq royaux d'or. (1361, Arch. P 1359¹, cote 633.)

— Chaise de charpente :

Faire le paalier et la *chaiere* (du moulin). (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 85 v°.)

Il y aura en ladite longueur (du pont) deux *chaieres.* (4 janv. 1460, *Comptes du Roi René*, p. 85, Lecoy.)

Eloy Roze, charpentier, fait les belettes et *cayeres* d'une cheminee. (Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 200.)

Ce mot s'est conservé avec le sens de chaise dans plusieurs patois.

Guernesey, *caire*, chaire, chaise. Pic., *cahière*, et *cayelle ;* Rouchi, *kaière, kéière ;* Wall., *chèire ;* Nam., *chèière ;* anc. wall., *chayer ;* Champ., *chaière*, banc, chaise. Fr.-Comt., *chaière.*

CHAIERETTE, *cayerette*, s. f., dimin. de *chaiere*, chaise :

Une *cayerette.* (1554, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHAIEROLE, s. f., dimin. de *chaiere*, chaise :

> La verité li a contee
> De la *chaierole* desvee
> Comment li Galois i ot sis.
> (*Durmars le Gallois*, 9638, Stengel.)

CHAIETTE, voir CHEOITE.

CHAIGNOLE, voir CHENOLE.

CHAIKEUR, voir CHAUCHEUR.

CHAIL, s. m., caillou, silex :

Chails amasses pour bastir. (An 1470, Vasles, Arch. Vienne.)

Le *Dictionnaire d'agriculture*, 1809, donne : « *Chail*, synonyme de silex, ou de morceau de pierre meulière, dans le départ. des Deux-Sèvres. » Il est aussi usité dans la Vienne, arr. de Poitiers et de Civray, dans l'Aunis et la Saintonge.

Le patois poitevin a encore : *Chail-aigre*, le silex ; *chail-de-moulin*, la pierre meulière.

Noms de lieux : *Le Chail*, *Chaillé* (Buxeuil, Vienne) ; *la Chaillerie* (Ligugé, Vienne).

CHAILLENGIER, voir CHALENGIER.

CHAILLOT, *caillot*, s. m., pierre à paver :

Pour .vc. de *caillots* achetes, rendus sur led. pont pour paver l'arche d'oultre la croix. (14 sept. 1437, *Redifiem. du pont d'Orl.*, Arch. mun. Orl., reg. 1535-36.)

Chaillot s'est conservé avec ce sens dans la Vienne, arr. de Civray.

CHAILLOUEL, - *caill.*, *quaill.*, *call.*, *cal.*, *-oel,-uel,-eul,cailluau*, s. m., sorte de poire. Legrand d'Aussy, *Vie priv. des Franç.*, éd. 1815, II, 121, dit que cette poire qu'il appelle *caillou* ou *chaillou* est ainsi nommée parce qu'elle venait de Caillaux en Bourgogne :

> Poire de *caillouel.*
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 79d.)
> Poire de *cailloel.*
> (*Ib.*, 11950, Méon.)
> Poire de *cailluel.*
> (*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 89c.)
> Poire de *calouel.*
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 101b.)
> Poire de *chaillouel.*
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 76a.)

Des peres de Saint Ruille ou de *quaillouel.* (*Ens. p. apareil. viand.*, Richel. l. 7131, f° 99d.)

Poires de *caillouel.* (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. l. 210, f° 260d.)

Le *caillouel.* (*Tab. de Rouen*, 1361-1462, reg. 1, f°s 82, 110, Arch. S.-Inf.)

> Et de *calleul* vueil une poire.
> (*Triumphe des Carm.*, p. 140, Ler. et Din.)

Poires de certeau, et *cailluau* fruit precieux, et crud et cuit si tost que Noel passe. (BELLE-FOR., *Secr. de l'Agric.*, p. 111, éd. 1571.)

CHAIN, s. m., engin servant à la chasse aux oiseaux :

La roys qui se tire d'elle mesme, quant aucun oysel se hurte au *chain*, c'est ung engin soubtil, ou il a bon deduit. (*Modus*, f° 123 v°, Blaze)

CHAINAL, *chayn* , s. m., chaînette :

Unes patrenostres de cristal, a deux boutons d'or, dont aux deux bouts a des *chaynaulx* de coral. (1467, *Inv. des ducs de Bourgogne*, 3159, Laborde.)

CHAINCETE, *cainc.*, s. f., dimin. de *chainse*, linge, vêtement de linge :

> Prent le *caincete*, si s'en vest la mescine.
> (*Vie Ste Agnes*, Richel. 1553, f° 403 r°.)

CHAINCTUOIR, s. m., ceinturon, peut-être par extension, tablier, insigne du métier :

Tous apprentis voullans desormais apprendre le dict mestier en icelle ville seront tenus paier promptement la somme de dix solz a leur confrairie et cincq solz aux varlets, pour le *chainctuoir.* (*Stat. des brass.*, XIVe s., Reg. des stat., p. 12, Arch. Abbeville.)

CHAINES, voir CHANES.

CHAINFRAINTE, s. f., chanfrein :

Chainfrainte. (1447, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHAINGLE, voir CENGLE.

CHAINGNOIR, *saignoir*, s. m., tablier :

Et sera tenu paier au commenchement de son apprentissage la somme de cincq solz pour son *chaingnoir.* (*Nouv. statuts des couteliers d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, II, 397.)

Et paié .V. solz a l'entree d'icellui mestier, pour son *saignoir.* (*Statuts des pigniers*, ib., p. 446.)

CHAINLE, s. f., chanvre ?

Les poids de la lenne et de la *chainle.* (1460, *Preuv. de l'Hist. de Metz*, V, 643.)

CHAINNE, voir CHANE.

CHAINNEUX, adj., qui enchaîne, qui entoure comme d'une chaîne :

> Apres court Stix le haineux,
> Le malvais fluns et *chainneux.*
> (PH. DE VITRY, *Mét. d'Ov.*, p. 69, Tarbé.)

CHAINSCE, s. f., terme de coutume :

Quant le contredit sera passé, il doit estre clos et scellé du scel du seigneur de celui qui a fait le jugement, en presence des parties, et sera rendu et porté au prochain seigneur ; et, s'il est trouvé par la court de celuy seigneur que ce soit bien jugié, ou mal jugié, il doit estre escript, et clos de celui qui fera jugement, qui povoir y aura, et sera rendu ; poiant XII deniers, et plus n'en poira, par la coustume, au seigneur, ou a son aloué qui le porta ; et adonc ajournera celui seigneur les parties devant lui, a oir la *chainsce*, ou la levee, et le desclorra en presence des parties, ou de leurs alloues, adonc leur sera leu. (*Anc. Cout. de Bret.*, f° 87.)

CHAINSE, *chainsse*, *chainze*, *cainse*, *quainse*, *chainxe*, *chanse*, s. m., toile de lin ou de chanvre, puis vêtement, et che-

mise, jupe, voile, et objets divers faits de cette étoffe :

Levai li le *chainse*,
Si vi la char si blanche.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 62,27.)

Chainse vos donrai de lin
Et grant cote de brunete.
(*Ib.*, II, 3,19.)

Je vos donrai vesteure
D'escarlate tainte en graine,
Et blanc *cainse* trainant.
(J. DE RENTI, *ib.*, III, 41,47.)

Fouchier forment frestele,
Pour s'amiete Aeliz,
Et Rogier s'amie apele,
Si l'a par le *chainse* prise....
Sire de vos ne me chaut,
Traiez vos arier,
N'atouchiez pas a mon *chainse*,
Sire chevalier.
(*Anc. Poët. franç. avant 1300*, t. III, Ars.)

Si vorrai *chainxe* rideit.
(*Pastour.*, LXXX, ms. Oxf., Bodl. Douce, 308.)

Ydoine s'est desafublee,
A tere a sa cape jetee,
En *cainse* remest seulement
Et en cemise sainglement.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 321^{a}.)

Vestu avoit un *chainse* bel
D'un blanc dyaspré tot novel.
(*Durmars le Gallois*, 1897, Stengel.)

Si ot un *chainse* deliié
Et une mout blanche chemise.
(*Chev. as II esp.*, 4274, Foerster.)

Ainz qu'ele fust bien commencie
Une pucele secorcie
D'un trop biau *chainze* a I blont chief
En recommence de rechief.
(*Guill. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 70.)

Ne pour *ceinses* ne pour pelices.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 58^{a}.)

La dame ki asseis savoit
De bien, un sien blanc *chanse* a pris
A son escuier bien apris
En cui avoit mult grant fiancho
A fait de *chanse* delivrance.
(*Des 3 chev. et del chainse*, 80, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 93.)

.I. *chainsse* blanc et deliié
Ot vestu la preus, la cortoise,
Qui trainoit pres d'une toise
Apres li sor les jons menuz.
(*Le lai de l'Ombre*, p. 54, Michel.)

.I. *chainse* grant et delié.
(*De l'ombre de l'anel*, Richel. 19152, f° 86^{d}.)

Se il velt demain chanter messe,
Praingne le *chainse* a la prestresse
Ou sa chemise et aube en face.
(*Renart*, 3537, Méon.)

En blans *quainses*, sans cuevrechief.
(SARRAZIN, *Roman de Ham*, ap. Michel, *Hist. des Ducs de Norm.*, p. 240.)

Blans *cainses* bien menu ridé
Ont vestu, qui bien lor avienent.
(ID., *ib.*, p. 312.)

Elle est vestue en itel guise
De *cainse* blanc et de cemise.
(*De Lanval*, Richel. 2168, f° 57^{d}.)

Elle vesty ung *quainse*. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 37 r°.)

Elle lui demanda un blanc *cainse* dont le roy Porrus etait orné. C'estoit une riche cotte d'armes toute parsemee d'escussons volans, qui jettoient grande clarté au soleil. (LA COLOMB., *Th. d'Honn.*, I, 289.) Impr., *canise*.

Les *chins* désignent encore aujourd'hui dans le Nord de longues bandes de toile qu'on roule autour des enfants en maillot. (*Recherches sur le sort des enfants trouvés en France, par M. J. Desnoyers*, Bullet. du Comité de la lang. et de l'hist. de la France, III, 449.)

CHAINSIL, *chansilh*, *cainsil*, *cheincil*, *chensil*, *chancil*, *cansil*, *cheisil*, *cheysil*, *chesil*, s. m., toile blanche et fine, toile de chanvre ou de lin, linge, étoffe dans la composition de laquelle il entrait de la soie :

Uns hom astoit riches ki soi vestoit de purpre et de *chansilh*. (*Dial. St Greg.*, p. 237, Fœrster.)

A un bel drap de *cheisil* blanc
Li osterent d'entur le sanc.
(MARIE, *Lai de Gugemer*, 373, Roq.)

En une chince de *chesil*
Envluperent l'enfant gentil.
(ID., *Lai del Freisne*, 121.)

Anlaus, caintures, guimples, mances
De *cainsil*, ridees et blances.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 318^{a}.)

Et une mance de *cainsil*.
(*Ib.*, f° 317^{c}.)

Chemise et braie de *cansis*
Plus blance que n'est flors de lis.
(*Blancand.*, 173, Michelant.)

Cemise et braies de *cansil*.
(*Fregus*, p. 174, Michel.)

Et unes braies de *cainsil*
Plus blances que n'est flors d'avril.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 14^{a}.)

Et sont li brac et lonc et droit,
Vestu de blanc *cainsil* estroit.
(*Parton.*, 7467, Crapelet.)

En piors dras que de *chainsil*
Nel daignoit couchier la norrice.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 15^{b}.)

Por enceigne porte une manche
De *chainsil* deliee et blanche.
(ROB. DE BLOIS, *Poës.*, Richel. 24301, p. 611^{b}.)

Braiz, chemise ot de *chensil*
Plus blanche que n'est flur en avril.
(*Lai del Désiré*, p. 9, Michel.)

Il ot chemise de *cainsil*
Vestue, delié et sobtil.
(*Lai du Trot*, 29, ap. Michel, *Lais*, p. 72.)

Cheysil, bissus. (*The treatise de utensilibus of Alex. Neckam*, Wright.)

Les moles choses appele il les moles vestures, les *cheinciuz*, l'escharlate, la burnette, le paille, le samit, le ciclaton. (*Comment. s. le nouv. test.*, Oxf., Bodl. Douce 270, f° 70 r°.)

Brages vest e chemise de ben *chainsil*.
(*Ger. de Ross.*, p. 313, Michel.)

Prenez drap de *chainsil* e vair e gris.
(*Ib.*, p. 368.)

— Par extens., diverses choses faites de toile ou de lin, comme chemise, jupon, peignoir, voile, nappe, etc. :

En sos *chainsils* l'envelopet.
(*Pass. du Christ*, Bartsch, *Chrest.*, p. 14.) Impr., *chamsils*.

Il fu plus blanz que ne fu .I. *chaisis*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 57^{d}.)

Ele cosoit un molt riche *chainsil*.
(*Mort de Garin*, 172, du Méril.) Impr., *chamsil*.

Dras de soie et porpre bis,
Escarlates et blans *chainsil*
Asez plus blanc que flor de lil.
(*Tristan*, I, 2701, Michel.)

CHAINSIN, s. m., nappe :

Si ostat enhelement lo *chainsin* del alteil et si covrit celei. (*Dial. St Greg.*, p. 42, Foerster.)

Cf. CHAINSIL.

CHAINT, voir CEINT.

CHAINTE, voir CEINTE.

CHAINTURELLE, voir CEINTURELE.

CHAINVINGE, adj., de chanvre :

Et se n'i avoit nulles ranges qui avenissent a ci riche fuerre comme cil estoit, car elles estoient de ci vil matiere et de ci povre comme d'estoupes *chainvinges*. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 115 r°.) Le ms. du Mans porte : comme d'estoupes *de kenvene*.

CHAIPTEIT, voir CHAPTEIS.

CHAIR, *cair*, *caiir*, *quaiir*, *queir*, *queyr*, v. n., tomber :

Sun mantel a laiscié *cair*,
Que mix puissent sun cors veir.
(MARIE, *Lai de Lanval*, 599, Roq.)

Or y avoit ung pont qui a grant kaines pent ;
Mais Godefrois le fist *queir* isnielement.
(*Chev. au cygne*, 20985, Reiff.)

De la lance le fiert sor la large florie,
Sos la bocle li perce, mais il ne *cai* mie.
(*Conq. de Jérus.*, 5159, Hippeau.)

Maint chevalier i font *cair*
Et a la terre mort gesir.
(*Rom. du comte de Poit.*, 1613, Michel.)

Fu si estourdis de *quaiir* que... (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 49^{d}.)

Toz jorz vus gardez
Ke vus veillez
Plus ke ne pernez sompne ;
Kar par trop dormir
Sont sovent *chair*
En vices maint homme.
(EVERARD, *Distiq. de Dyon. Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, p. 441.)

Sy qu'il en fist lez .III. a la tiere *queyr*.
(*H. Capet*, 5012, A. P.)

Ses gens le releverent tantost, et luy remidrent sa lance en la main, qu'il avoit perdue au *chair*. (*Mém. de P. de Fenin*, 1420, Soc. de l'H. de Fr.)

— Impers., arriver :

Et je vous di qu'il lui *chai*
Si tres bien de tenir la terre
Qu'onques ne la semont de guerre
Ne cist, ne ceste, ne celui.
(RAOUL DE HODENC, *Meraugis*, p. 7, Michelant.)

— Être admissible, être admis :

Quant aucun cas aviennent qui sunt en doute de coustume, la poent *queir* proeves. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XXXIX, 10, Beugnot.)

En cas ou gage poent *queir*. (ID., *ib.*, LXI, 59.)

— Pris subst., chute :

Et au *chair* qu'il fist, si creva le cuer et morust. (*S. Graal*, I, 451, Hucher.)

Un pou souspire *au cheir* jus
Meraugis, qui encor n'est mie
Mortz.
(RAOUL HODENC, *Meraugis*, p. 197, Michelant.)

Rouchi, *kair*, tomber ; dans les campagnes qui avoisinent Bruxelles, *kéir*.

CHAIRAL, *chayral*, adj., de chaire, de chaise :

Et sa chayes et son sussin *chayral* le millour. (1317, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 279.)

CHAIRAULT, voir CHARAUT 3.

CHAIRÉ, adj., placé dans une chaire, un trône :

De gueules au roi *chairé* et sceptré d'or· (*Les coustumes des chevaliers de la Table Ronde*, Mém. de la Soc. arch. d'E.-et-L., 1873.)

CHAIRIER, s. m., majordome, intendant, *promicondus*, selon Foullon (II, 3) :

En cel ain monsangneur Johans de Wallenroide, evesque de Liege, fut priies a mangnier alle vilhe d'Alken, alle maison de son *chairier*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 167, Borgnet.)

CHAIROUSE, s. f., charrue :

Li doivent prester deus foiz l'an leur bues et leur *chairouses*. (1245, *Corvées*, etc., Arch. P 1377.)

CHAIRPAIGNE, *cherpignie*, s. f., manne en osier :

Lequel dit joyaut et la dite joyaude estoient fais de *cherpignies* bien subtillement. (J. AUBRION, *Journ.*, 1497, Larchey.)

Il s'en fuit tant qu'il cheut ou dit puis et pour le ravoir Clement maistre de l'ostel print une courbille ou *chairpaigne* et peschoit le dit poullet. (PHIL. DE VIGNEULLES, 1498, ap. Laborde, *Emaux*.)

Wall., lorr., *cherpaine*, sorte de grande manne ; anc. wall., *charpine ;* rouchi, *charpagne*, sorte de panier ovale, avec des ouvertures sur les côtés pour servir d'anses.

Cf. CHERPINGNIEE et CHIERPAIN.

CHAIRTERIER, voir CHARTERIER 1.

CHAISEL, s. m., juge ?

En tel maniere que li diz maires ne puisse ne ne doie lever ou demander amande, panre home ou femme ne condampner lour ne lour chose senz lou jugemant des nuef bourjois juriez et senz lou jugemant de trois *chaisels* de Montbeliart (1314, *Ch. de l'offic. de Besanç.*, Arch. Montbeliart.)

CHAISIER, voir CHACIER.

1. CHAISIERE, s. f., châssis :

Costume de vans, de *chaisieres*, corbeilles, cloiers et cloies. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., XVII, rubr., var., Lespinasse et Bonnardot.)

Cf. CHACIER.

2. CHAISIERE, *-sere*, *chessiere*, s. f., banc contenant plusieurs sièges :

Pour refaire le sele, le portiere et le *chessiere*. (1309 *Reven. des terres de l'Artois*, Arch. KK 394, f° 19.)

D'une scelle a chevaucher, d'un gorrel ou *chessiere* comment que ce soit mené, de chascune piece une obole, et se c'est a marchans, pour la douzaine, .I. den. (1425, *Tarif du pont de Thennes*, ap. Beauville, *Rec. de pièces sur la Pic.*, I, 135.)

Une *chaisere* contenant trois sieges pour le prestre, diacre et soubdiacre. (1456, *Proc. verb. de visite du prieuré de Corbeil*, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 54.)

CHAISNES, voir CHANES.

1. CHAISON, s. m., chaire, siège :

Ceste choses furent ordenees pour les desus dis freres en le chapitle general celebré pour leur en le *chaison* de saint Pieire Concavie en la cité de Ast. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 15 r°.)

2. CHAISON, voir CHOISON.

CHAISSE, voir CHASSE.

CHAISTRON, voir CHASTRON.

CHAITAVITÉ, voir CHAITIVETÉ.

CHAITE, voir CHEOITE.

CHAITEIL, voir CHATEL.

CHAITIF, *cheitif*, *chaetif*, *chatif*, *chattif*, *chetif*, *caitif*, *kaitif*, *catif*, *quetif*, *ketif*, *choitif*, *chaistif*, *chastif*, *chestif*, *-yf*, *chytif*, *cheptif*, adj. et s., captif, prisonnier, esclave :

En ma curt ad une *caitive* franche.
(*Rol.*, 3978, Müller.)

Longement fui entr'eus *chaitis*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10572, Michel.)

Nus hom ne vuelt estre *chaitis*.
(*Brut*, ms. Munich, 511, Vollm.)

Menrum les end cume *chaitis*,
Et puis sis metum en servage.
(*Ib.*, 1606.)

Prenent les proies, mains hom en fu *chatis*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 18 v°.)

Dame, ci sui vostre *caitis* :
Par vos serai u mors u vis.
(*Parton.*, 1185, Crapelet.)

Quand il savoit k'iert mis en vente
Aucuns *ketis*, tantost livroit
Le pris, et lors le delivroit.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 25, Peigné.)

Pour rakater aucun *caitif*
Q'en prison ierent encor vif.
(MOUSK., *Chron.*, 3264, Reiff.)

Relieve les *chaitis* et les beseignos. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 41.)

Cil qui sont dignes d'estre pugni doute tu qu'il ne soient *chatis* ? (BOECE, *De Consol.*, ms. Berne 365, f° 47 v°.)

Des *cheitis* que il avoit emprisonnez. *Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 55b.) P. Paris : *chetifs*.

La rendencion des *chetielx*. (1381, Arch. S. 4263, pièce 26.)

Illec furent vingt cinq mille femmes *chetives* et prisonnieres. (BOCCACE, *Nobl. malh.*, V, 7, f° 118 v°, éd. 1515.)

N'avez vous point honte que vous voyez vos dieux prins et *chetifz* ? (*Le prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 46c, éd. 1530.)

— Par extens., pauvre, faible, infirme, malheureux :

Trait ses chevels, si se claimet *caitive*.
(*Rol.*, 2596, Muller.)

Dit l'uns al altre : *Caitif !* que devendrum ?
(*Ib.*, 2698.)

Et dist Bernars : Maleurous, *chaitis !*
A toi que tient de la nef d'or tenir ?
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XXII, t. II, p. 17, P. Paris.)

Moult se clamerent maleurous *chaitis*.
(*Ib.*, 3e chans., x, t. II, p. 254.)

Apres venoit Sebile, qi siet sor la sambue ;
A Helissant consoille, la *chaitive* tolue.
(J. BOD., *Sax.*, LX, Michel.)

Je *chatis* sui consumez en dolor. (*Dialog. B. Ambr.*, ms. Epinal.)

La *chative* n'en pot dunc rendre.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, IV, Roq.)

Iceste arme *chaitive*, lasse.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 91c.)

Las ! *caitis*, dist il, que ferons,
Quant nos avons Flore perdu ?
(*Floire et Blanceflor*, Append., 188, du Méril.)

... *Chaetif* maleuré.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 21 r°.)

Ki est tu, las, *kaitiuf*, dolent.
(*Fregus*, p. 82, Michel.)

Por cel dolent *chytif* prisun.
(ROB. GROSSETETE, ap. Coinci, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 230c.)

Nus n'est *chetis* s'il nel cuide estre.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 43a.)

De telle amour dont il se claimment
En la fin lais, *chastis*, dolans.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 40a.)

Pour moi lais, delireus, *chastis*.
(*Ib.*, f° 74a.)

Pus ke *cheitiffs* me estuet
Plus *cheitifs* ne estuet
Parler quant l'a surpris,
Ja merci n'en avera,
Ne aveir ne se saura ;
Kar il ne l'ad apris.
(*Les Proverbes del Vilain*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Chati, malauré, dolent. (*Vie Ste Cather.*, ms. Tours 897, f° 1 r°.)

Mult es *chattis*. (*Ib.*, f° 15 v°.)

Tu n'es k'uns *ketis* bediaus. (*Serm. lat.-fr.*, ms. de Salis, f° 64 r°.)

Si ferat mescreire les *chaistifs*.
(*La Resurr. du Saur.*, Th. fr. au m. â., p. 18.)

Et ung aultre est adez et en tout tamps *catis*.
(*H. Capet*, 3376, A. P.)

Celles qui renoncent au service d'amour sont toujours malheureuses et *cheptives*. (MARTIAL, *Arrest. amor.*, p. 241, ap. Ste-Pal.)

Qui nous faict estre tous *chetiz*.
(*Farce d'ung ramon.*, Anc. Th. fr., II, 193.)

— Il se dit aussi de celui qui est privé de qualités morales, et équivaut à misérable, mauvais, méchant, méprisable :

En celle tour lassus a .XIIII. marcis
Des plus grans crestyens, de tous les plus hardis.
Il y est Godefrois qui tant est poestis ;
Ses freres Bauduins n'y est mie falis,
Et ly roys Grascyens qui est nos anemis,
Et Ricart de Caumont qui n'est mie *kaitis*.
(*Chev. au cygne*, 19510, Reiff.)

Oriolans li dit : Amis,
Malgré losengier *chaitis*,
Estes vos or de moi saisis.
(ORIOLANS, *Chans.*, ap. P. Paris, *Romancero*, p. 44.)

On dira que je suis .I. drois *quetis* mescant.
(*B. de Seb.*, III, 609, Bocca.)

Coment s'ose vanter ainsi ung tel *quetis* ?
(*H. Capet*, 2157, A. P.)

— Bertran, ce dist la dame, vous estes moult joliz ;
Estes vous chevalers devenus puis mardi ?
— Nennil, ce dist Bertran, mais ains l'an acompli
Chevalier devendrai, g'i ai m'entente mis ;
Car qui hante les bons a honnor vient tous dis,
Et qui les *chetis* suit, tout adez est *chetis*.
(CUV., *du Guesclin*, 801, Charrière.)

— En particulier, truand :

Le dimenche gras ung nommé Simonnet... demourant en la ville de Avise en Champaigne... print l'abit de meschance, qui est une chose acoustumee ledit jour en ladite ville, et se represente le seigneur de la grant leru (*le grand Coesre?*), qui se nomme et appelle le maire des *chestiz*.... lequel faisait contraindre les nouveaulx venus ou autres estans a marier a payer chacun une somme au dessoubz de cinq solz. (1469, Arch. JJ 195, pièce 359.)

En la ville de Sueil sur Ayne et autres villes circumvoisines, ont accoustumé par forme de recreation eulx assembler le jour de Caresme prenant, disner ensemble, et les nouveaulz mariez d'icelle annee payer leur bienvenue, et faire obeissance a l'un d'eulx, qui se dit et nomme par force d'esbatement le seigneur des *chetifz* ou de la grant terre. (1472, Arch. JJ 195, pièce 808.)

— A Reims, une foire portait le nom de foire des *chetis* :

Comme les exposans estoient alez... en la ville de Reins a la foire, qui est appellee de *chetiz*, qui est chascun an en icelle ville de Reins le jour de la mikaresme. (1388, Arch. 135, pièce 136.)

— *Bon caitif*, bon diable :

PERONNELE.
Esgar, Marote ; je voi la,
Che me samble, Robin venant.
MARIONS.
C'est mon, et si vient tout balant :
Que te sanle, est il *bons caitis* ?
PERONNELE.
Certes, Marot, il est faitis,
Et de faire vo gré se paine.
(A. DE LA HALLE, *Li Gieus de Robin et de Marion*, Coussemaker, p. 405.)

— Il se dit aussi, en parlant des choses, comme malheureux, misérable, chétif :

Tes regnes est soufreteus et *chetis*.
(*Garin le Loh.*, 1e chans., XVII, p. 53, P. Paris.)

Estre de *chaitif* cuer et de haute lignie. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 344, Chabaille.) Var., *cheitif*.

Nulle ne se doit esmayer ne esmerveiller si elle sueffre aucune mesaise, et se il lui viennent douleurs et tribulacions, puisque si haulte dame en souffry en ce *chaistif* monde. (*Le Livre du Chev. de La Tour*, c. CXI, Bibl. elz.)

Tant est alé Bertran et sa gent avec luy
Qu'il vinrent a Cocherel, un hamelet *chesty*.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 4197-4211, Charrière.)

Ce aucunes eglises sont enterdites par cas de *chatif* meschef, comme aucunes foys avient, ou aucunes terres, il octroit que celui jour et les octabes on puist celebrer es dittes terres ou eglises a portes touttes ouvertes, sains sonnans. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1431, Michaud.)

CHAITIVAGE, *chet.*, s. m., esclavage, infortune :

Gloz, dit li rois, Mahomet mal te face,
S'or ne m'estoit torné a *chetivage*
Je te feroie encroer a .I. arbre.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 273a.)

CHAITIVAISON, *chaitivoison*, *chaitevoison*, *caitivoison*, *chaistivoison*, *chaitivison*, *caitiveson*, *caitivison*, *caitivisson*, *caitivision*; *chatevoison*, *cativaison*, *chativeson*; *cheitiveson*, *cheytiveson*; *chestivoison*, *chetivoison*, *chetifeison*, *chetiveson*, *ketiveson*, *quetivisson*; *choitivoison*, *captivaison*, s. f., captivité :

Legerement les poroit on
Mettre fors de *caitivison*.
(WACE, *Brut*, 175, Ler. de Lincy.)

Autre cose est or de prisons
Que on maine en *ketivesons*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 77b.)

Ou tut dis remansissent mes en *chaitiveisuns*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 45 r°.)

Et menez a *chaitivoison*.
(*Bible de Hugue de Berzi*, Brit. Mus. add. 15606, f° 103c.)

Fist li rois ocire et deffaire
U mener en *caitivisson*.
(MOUSK., *Chron.*, 4869, Reiff.)

Comme crestien venoient de *chaitivison*. (MÉN. DE REIMS, 396, Wailly.)

Quant crestiien repairoient de *caitivisons* tout nu. (*Chron. de Rains*, c. XXVII, L. Paris.)

Li Juif i furent mené en *chaitiveison*. (BRUN. LAT., *Tres*, p. 51, Chabaille.)

Enmenerent en *chaitivison*. (ID., *ib.*, p. 63, Var.)

Il en ont menees en *chaitivisons* lor femes et lor fils. (*Bible*, Richel. 901, f° 69d.)

L'autre (partie) prise et mise en *chaitivoisons*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 114d.)

La servitute de nostre *chativison*. (Ms. Berne 365, f° 151 r°.)

Il sont en *chetivoisons* en diverses regions. (JOINV., *Credo*, XXXIX, Wailly.)

Or perdes tous cant vos voles laisier
Jherusalem estre en *chaltivesons*.
(*Chans.*, ap. Ler. de Lincy, *Rec. de ch. hist.*, I, 118.)

Nuef ans ai chi esté en grant *chetiveson*.
(*Doon de Maience*, 5474, A. P.)

En Frise vous menrai ent grant *chetivison*.
(*B. de Seb.*, XVIII, 488, Bocca.)

Et erent en *caitivaison*,
Entre les mains as Sarrazins.
(*L'Ordene de Chevalerie*, 378, Méon.)

Je vous diray de Susanne, la femme de Joachim qui estoit grant seigneur en la *chetivoyson* de Babilonne. (*Liv. du Chev. de La Tour*, Richel. 1190, f° 86a.)

Et li autre en *chaitevison* (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 5a.)

Qui meyne autruy en *cheytivesoun*, en *cheytivesoun* ira. (*Apocal.*, ms. de Salis, f° 18 v°.)

Les corpz mis hors de *chetivoison*. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 144, Soc. de l'H. de Fr.)

Dedens Oreilghe vous meptra en prinson,
La vous meptra en grant *captivaison*.
(*Rom. d'Aquin*, 155, Des Longrais.)

Or est bien grant defanse qu'en tel *caitivison*
Vous estes maintenus.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 3903, Chron. belg.)

Juifs qui furent menez en Caldee en *chetivoison*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1435, Michaud.)

Et les tenez en *chetivoison*. (*Déb. des hér. d'arm.*, 134, A. T.)

Chatevoison, captivité. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 203, Génin.)

— Par extension, pauvreté, misère, infortune :

Que je ne muire en tel *choitivoison*.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 270c.)

Eve l'en fist mengier, par grant *caitiveson* ;
Tot ce fu par l'engien du Satenas felon.
(*Conq. de Jérus.*, 6987, Hippeau.)

Maigre somes et las, plains de *caitiveson*.
(*Epist. des chétifs*, p. 201, Hippeau.)

Moult esteit en grant decepline
Et tornee en *cheitifeison*.
(GUILLAUME, *Le Bestiaire divin*, 2537, Hippeau.)

Et il n'est tex qu'il se recort
De son seignor qui tel l'a fet,
Et hors de *cheitiveison* tret.
(ID., *ib.*, 3413.)

A grant *chestivoison* venra
De salut qui autrui menra
A *chestivoison* de creance.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 200b.)

Pour la *quetivison*
Ou nous avons esté, en grant confusion.
(*B. de Seb.*, VII, 465, Bocca.)

Que des greves *chaistivoisons*
Dont cel roi les avoit grevez
Fussent aucun poi relevez.
(*Comm. le Roi Sounain fu mort*, ms. Avranches 1682.)

Au feu l'ont amenee en grant *cativaison*.
(*H. Capet*, p. 195, A. P.)

CHAITIVEL, *cait.*, *queliveil*, adj. et s., dimin. de *chaitif*, malheureux :

Dame, fetes le lai novel,
Si l'apelez le *Chaitivel*.
(MARIE, *Lai du Chaitivel*, 207, Roq.)

Chascuns tient a la soie,
Si vilanel, si *caitivel*
N'i ot qui ne dognoie.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 58,35.)

Mes la vielle renouvele
Sa biauté que viellesse enchace ;
A toi se vent por jovancele ;
Bele sui, dit la *chaitivele*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, dans le Bullet. du Biblioph., XIX, 175.) Cf. ms. Ars. 3142, f° 206f.

On me deveroit bien tenir a *quetiveil*
Se toute jour aloie croupis en ce maisiel.
(*H. Capet*, 131, A. P.)

CHAITIVEMENT, *chayt.*, *cheit.*, *cheyt.*, *chet.*, adv., malheureusement, misérablement :

Chaitivement l'escondit. (Ms. Ars. 5201, p. 377b.)

Apres grant peyne et grant turment morust *cheytivement*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 15 r°.)

Chaytivement murust. (*Ib.*, f° 19 r°.)

Ledit seigneur de la Vallaquie, qu'il avoit desja bien tenu prisonnier moult *chetivement* l'espace de quatre ans, ou il avoit souffert mainte doulleur et angoisse. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 40, Soc. de l'H. de Fr.)

Si sont li jeunes varletons et adolescens si *chaitivement* gouvernez. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 93a.)

Cheitivement, captive. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

1. **CHAITIVER**, *chetiver*, *chetyver*, verbe.

— Act., rendre esclave, assujettir :

Toute lor vertu *chaitiva*,
Et as anemis liv[e]ra.
(*Lib. Psalm.*, LXXVII, p. 314, Michel.)

Li pieus anemi sont de touz li privé,
Et cilz .III. sont a nous si duit et si rivé
Que nous *sommes* par eulz presque tuit *chetivé*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 162ᵃ.)

Lequel aussi les enfans et pucelles prises et *chaitivees* restitua aus barbares. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 85ᵈ.)

Influez dessur moy tant de mortels desastres,
Qu'il ne se treuve plus d'infortunes aux astres,
Et *chetivez* si bien mon esprit langoureux
Qu'il ne conçoive rien qui ne soit malheureux.
(GARN., *Porcie*, III.)

Encores qu'ils soyent subjects aux crevasses, et a la vermine, qui *chetive* le pigeon quand elle le surprend. (LIEBAULT, *Mais. rustiq.*, p. 110.)

— Réfl., se déclarer malheureux, se désoler :

Or *se chaitive*, or se conforte,
Et puis si vorroit estre morte.
(*Rom. de Narc.*, Richel. 19152, f° 118ʳ.)

— Neutr., être malheureux :

Nulle chose ne fait *chaitiveir* fors tant com on cuidet ; et a contraire toutes choses font bieneurtei par la patience de li qui soffre patiennment. (*Consol. de Boece*, ms. Montp. H 43, f° 6ᵈ.)

— Plaindre la dépense :

... Desduit ne veult *chetyver*.
(GACE DE LA BIGNE, *Deduits*, ms., f° 7 v°, ap. Ste-Pal.)

— *Chaitiveté*, part. pris substantiv., esclave, malheureux :

Por noient m'apellerent Huguet lo *chaitivé*.
(*Parise*, 1911, A. P.)

2. CHAITIVER, voir CHAITIVIER.

CHAITIVET, adj., dimin. de *chaitif*, malheureux :

Et s'est encor si *chaitivete*,
Si tres haingre, si tres megrete
Que graillie est plus que pie monche.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 154ᵃ.)

CHAITIVETÉ, *chaitivetet*, *caitiveté*, *caitivitet*, *chativeté*, *cativeté*, *cheitiveté*, *cheytyvetee*, *chetiveté*, *chettiveté*, *quetiveté*, *chestiveté*, *chitiveté*, *chaitavité*, s. f., captivité :

Livra en *caitiveted* la vertud d'icels. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXVII, 67, Michel.) Var. : en *chaitivitet*.

Mis m'aveiz en grant povretei.
En duel et en *chaitivetei*.
(*Brut*, ms. Munich, 3197, Vollm.)

Kar en pecchié gisum et en *chaitivité*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f°89r°.)

Quant li pueples revint de cele *chaitiveté*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 63, Chabaille.)

Estre en servage et en *chitiveté*. (*Cont. de G. de Tyr*, Florence, B. Laur., 10, I.)

En tel *chetiveté* lonc temps les garderois.
(*Gaufrey*, 6891, A. P.)

Et ma dame est chiens en grant *chetiveté*
Ou mourir la feron de fain et de lasté.
(*Doon de Maience*, 1216, A. P.)

Qe vus nus aidez de ceste *cheytyvetee*. (*Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 87.)

Chaitavité et servitute. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 86 v°.)

Il relacha la *chetiveté* des Juifs, qui estoyent en Egipte. (CRIST. DE PIZAN, *Ch. V*, 3ᵉ p., ch. 12, Michaud.)

— Par extens., pauvreté, misère, infortune, tourment ; et quelquefois les deux idées de captivité et de misère sont réunies :

En miseire, en *chestiveté*.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, 1710, Roq.)

Et vivre a grant *chaitiveteit*.
(*Dolop.*, 11150, Bibl. elz.)

Ce fu tot por ma *chaitiveté* que vos deistes que vos aviez .I. autre frere. (*Bible*, Richel. 899, f° 23ᶜ.)

En ma *chaiteveté*. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 42ʳ.)

Que celle journee iert a aus dure et de misere et de pleurs et de *chativetes*. (JOINV., *Credo*, LII, Wailly.)

La *chaitiveté* de ceste vie. (G. DE TYR, XII, 20, Hist. des crois.)

Que sa *chaitivetes* et sa tristece seroit par lui encor alegiee. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 64ᶜ.)

Nous sommes par vostre orgueil enchus en grant *chetiveté*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 284, Bibl. elz.)

Car g'i ay eu toute *chetiveté*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 5ᵇ.)

Toutes tribulations et *chettivetes*. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, Proesme, Buchon.)

— Chose mauvaise, misérable, futile, de peu de valeur :

Les mescheanz s'occupent a teles *chetivetez*. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 68ᵃ.)

— Lâcheté :

Par *chetiveté* de cuer ne par avarice. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 50ᵈ.)

— Le corps des *chaitifs*, des basochiens, des truands :

Jehan Malin... et auscuns autres compaignons de la ville de Beaurrieu en Laonnois, pour ce qu'il avoient entendu que Geraumin Marrin avoit esté battu par sa femme, s'en fussent aler vers son hostel et eussent dit audit Geraumin par maniere d'esbatement : le maire de la *chestiveté* a ordené que tu soies chariez ; car tu l'as desservi pour ce que ta femme t'a batu. (1377, Arch. JJ 110, pièce 302.)

Chetiveté se dit encore dans le centre de la France, pour signifier bassesse, faiblesse, état d'une chose médiocre, de peu de valeur :

Il en est des prêtres comme des femmes, qui sont toute bonté ou toute *chétiveté*. (G. SAND, *François le Champi*.)

En Poitou, spécialement dans le cant. de Chef-Boutonne, *chetiveté* (ch'tiv'té) signifie méchanceté, ruse, adresse, ces deux derniers pris en mauvaise part.

CHAITIVEUS, *cativos*, adj., malheureux, misérable :

Ne l'saront ja, car tos sui *cativos*,
Mes vis est pales et desfais et hisdos.
(*Alexis*, 606, XIIIᵉ s., G. Paris.)

CHAITIVIER, *chaitiver*, s. m., esclavage, et misère de l'esclavage :

E grace lur durras envers ces ki en *chaitivier* les tendrunt. (*Rois*, p. 264, Ler. de Lincy.)

E tuz menad en *chaitivier*. (*Ib.*, p. 433.)

Honor lor firent e teus biens
Qu'en chartres vifs e en liens
Les tindrent en grant *chaitiver*,
Nuz, si n'aveient que manger.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 38571, Michel.)

E il en manda ses barons,
Si's a conjurez e semuns,
Eisi cum il son cors unt cher,
Coment de si fait *chaitiver*
Qu'a sa gent fait Raol sofrir
S'en a ver lui a contenir.
(ID., *ib.*, 17477.)

Qui nos gita de *chaitiver*. (*Vie Ste Cather.*, ms. Tours 897, f° 161 r°.)

E les mena en France en *chaitiver*. (*Chron. de Turp.*, Richel. 5714, f° 70ᵈ, Auracher.)

CHAKERAGE, voir CHAUCHERAGE.

CHAKEUR, voir CHAUCHEUR.

CHAKIER, voir CHAUCHIER.

CHALAINGE, voir CHALENGE.

CHALAISTRE, s. f., nom qu'on donnait aux grandes bondes de l'étang de Montierneuf près la première porte de S.-Lazare, à Poitiers :

Bouchant et *chalaistre* en la riviere de Clain. (1467, S. Pierre-Puellier, Moulins, Arch. Vienne.)

CHALAN, s. m., réservoir pour le poisson, boutique :

Ilz furent d'acord ensemble d'aler prandre du poisson en la bouticle appelee au pais *chalan*. (1409, Arch. JJ 164, pièce 57.)

CHALANDAS, s. m., Noël :

Le jeu de la soule ou boulle de *chalandas* qui est ung jeu accoustumé de faire le jour de Noel entre les compaignons du lieu de Coriat en Auvergne, et se diversifie et divise icellui jeu en telle maniere que les gens mariez sont d'une part et les non mariez d'autre, et se porte la ditte soulle ou boulle d'un lieu a autre et la se ostent l'un a l'autre pour gaingner le pris et qui mieulx la porte a le pris dudit jour. (1450, Arch. JJ 185, pièce 80.)

Dans la Suisse romande, Noël s'appelle encore *chalandas*, *chalande*.

CHALANDEE, *chall.*, *challondree*, s. f., contenance, chargement d'un bateau appelé *chaland* :

A Gilet Hernois, pour .II. *chalandees* de pierre qu'il a vendues a la ville. (1339, *Compt. mun. de Tours*, p. 126, Delaville.)

Une *challandee* de moison renduz es greves. (*Compt. de* 1511, Soc. arch. de Touraine, IV, 115.)

Et doibt mettre sur ladicte turcye chacun an deux *challondrees* de groys de chacune deux chartees pour reparer la dite turcye. (1560, Arch. M.-et-L., E 82, f° 12.)

CHALANDISE, *chall.*, *chanlandise*, *can.*, s. f., association, camaraderie, accointance :

Quand vos affermerez nos baillies, icelles affermez chacunne si bien et si sagement et si cherement en la meilleur maniere et plus loial que vos porroiz, selon les condi-

cions que vous avez pieça. que l'on voit bien qui n'i ait point de *chalandise*. (1267, ALF. DE POIT., *à ses sénéch.*, Arch. JJ 24c, f° 40 r°.)

Que chose qui appartiegne a leur offices il ne prenront ne n'acheteront par *chanlandise* ne partiront aus choses vendues ne achetees pour le roy ou pour madame la reine par quoy li rois en soit damagiez. (1290, *Orden. de l'ost. le Roy*, Arch. JJ 57, f° 10 v°.)

Que vous n'ayez nulle accointance ne *challandise* a ceulx de Flandres. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 230 r°.)

Nous vous disons pour le mieux que vous n'ayes nulle aquintance ne *canlandise* a ceux de Flandres. (ID., *ib.*, X, 101, Kerv.)

— Relations amoureuses :

Quant devant amer nel voloit,
Puet iestre encor i penseroit
Bien volentiers, mais ce seroit
A faute et pour nient, et por tant
En va auques son cuer parlant
Et sa *canlandise* li rent.
(B. DE CONDÉ, *Li pris. d'Amour.*, 2292, Scheler.)

CHALANDRE, *calandre, salandre, ssalandre*, s. f., chaland, grand bateau plat pour le transport des marchandises ; quelquefois, particulièrement sur la Loire, il désignait aussi de petites barques. Ditmar définit la *chelande :* « un navire d'une longueur extraordinaire, d'une grande vitesse, ayant deux étages de rameurs et cent cinquante hommes d'équipage » :

Et lor fist charger a Brandis chevauz et armeures et viandes en .XVIII. *salandres*. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXIII, 19, Hist. des crois.) Var., *calandres, ssalandres*.

Quant li *chalandre* durent moveir de Brandis. (*Ib.*, 20.)

Centre de la France, *chalandre, salandre*.

Jal, I, 426, *selandre* ou *chelande*, espèce de navire.

CHALBINDER, v. a., caresser amoureusement une femme :

Comme le suppliant pissoit contre le mur, passa aupres de lui Jehanne, femme Colin Fouquart, qui estoit coustumiere de parler assez de legier et lui commença a dire que il avoit un grant vit et que sa femme en *seroit* la nuit bien *chalbindé*. (1395, Arch. JJ 148, f° 56 r°.)

CHALDRE, s. m., mesure de charbon :

Cent arblastes et mil *chaldre* de carbons. (7 mai 1416, *Mand. de Henry V*, coll. Brequigny, XLI, Richel.)

Item per la ou de chescun *chaldre* des carbons qui sont et serront vendus as gentes nient en franchises en le port del ville de Novell'chastell' sur Tyne sont dues au roy deux deniers de custume, et en mesme le port sont certeins vesselx appeles keles per les queux tielx carbons sont caries de la terre jesques a les niefs en le dit port, et doit chescun des dites keles estre del portage de .XXII. ou .XXIII. *chaldres* dount la custume ad esté pris solonqz mesme le portage de vingt *chaldres* tant soulement. (*Stat. de Henri V*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

CHALEFRE, *chalevre, chaleure, calevre, calafre*, adj., sot, stupide :

Si tost com la langue i atouche (au nom de Marie)
M'en chiet li miels aval les levres.
Hé ! Dieus, com est soz et *chalefres*
Cil qui souvent ne s'en desjune.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 3a.) *Chalevres*, ms. Brux., f° 2a.

En paradis aura maison
Un sotars vilains *calafres*
Qui onques encore de ses levres
Un mot seant ne bel ne dist.
(ID., *ib.*, f° 172c.)

Ci a trop povre couverture,
Nus n'est tant fous, tant *chaleure*
Qui bien ne sache sanz doutance
Que tant parest de grant puissance
La mere Dieu qu'ele fait faire
Au roy des roys qui lassus est
Quanqu'il li plest.
(ID., *ib.*, f° 196d.)

Puis que mes cuers est si *chalevres*,
Que vaut quanque dient mes levres ?
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 64b.)

Calevres. (Ap. Ste-Pal., en note.)

Que soz est et *chalevres*
Cil qui souvent n'arouse de ton salu ses levres.
(ID., *Sal. N.-D.*, ms. Soiss., f° 237b, et ms. Richel. 23111, f° 323c.)

Quar il est, parmi le mont,
Plenté de sages, et s'en sont
Assez de fols et de *calevres*,
Et ensement est il des fevres.
(*Fabl. mss.*, ap. Ste-Pal., II, 193.)

CHALEIL, *caleil, chouloil*, s. m., lampe carrée, sorte de lampe rustique, en cuivre, à fond plat et ovale. Du côté opposé au bec s'élève une première tige surmontée d'une seconde tige mobile, au bout de laquelle se recourbe en sens inverse un petit crochet. C'est par là qu'on suspend le *chaleil* aux minces barres de fer qui garnissent les côtés des grandes cheminées de campagne :

Le baston a quoy l'on pend le *chaleil* ou crasset tous les soirs pour alumer en la maison. (1475, Arch. JJ 195, pièce 1356.)

Desquelles cendres s'on en met aux lampes ou *chaleilz* semblera que tout l'ostel soyt remply de serpens. (PLATINE, *De honneste Volupté*, f° 33 r°.)

Lucibrum, c'est lumiere ou chandele a veiller de nuyt, ou *chouloil* ou engresse, b. creuseul. (*Cathol.*, Quimp.)

Ly *caleil*. (RAB., p. 154, Jacob.)

(Des habitants de Bigorre.) Leurs maisons enfumees, a cause que leurs cheminées sont au mitan d'icelles noircies du feu de bois de pins dont ils font leurs astelles, au lieu de *caleils* et de chandelles. (FAVIN, *Th. d'Honn.*, I, 433.)

Triors, dans ses *Recherches tolosaines*, appelle les yeux des *caleils*.

Poitou, *chaleuil, chaneuil, chareuil, chareil*. Aunis, *chareuil*. Saintonge, *chaleuil* et *chaneuil*. Lyonnais, *chelu*. Ardennes et Suisse rom., *chaleil*. « Le *chaleul*, dans le Limousin, est la lampe antique dans sa forme primitive, telle qu'on la voit aux mains des éphèbes sur les vases étrusques ; dedans un peu d'huile de noix et une mèche qui fait deux ou trois tours et vient dresser sa flamme sur le bec de la lampe. Cela se suspend à une canne percée de trous, par un crochet en fer. » (CLAUDE VIGNON, *Révoltée*, p. 15.)

CHALEMASTIT, adj., terme d'injure :

Villain plus que *chalemastit*. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1276.)

CHALEMELE, *-elle, cal., canemelle, canemielle*, s. f., roseau, poinçon pour écrire :

Entre les autres precieuses choses nessent illec les *calemeles* ou li çucres croist. (G. DE TYR, XIII, 3, Hist. des crois.)

Je commun home par un haut soin de forte *chalemele* de rude stille et gros languige t'ay composé ce livre a ton honeur. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 9c.)

— Chalumeau :

Lires, cympes et *chalemeles*.
(*Brut*, ms. Cott. Vitell., f° 90a.)

Cornemuses et *canemielles*. (*Compt. de* 1373, Arch. Valenciennes.)

Dont au son d'une *canemelle*
Cascuns et cascune dansoit.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 276 v°.)

A si grant fuisson de menestrandies, de troupes, de tabours, de claronchiaus, de muses et de *canemelles*. (ID., *Chron.*, IV, 294, Luce, ms. Rome.)

La *chalemelle* de Pan. (H. DE CROY, *L'Art de rhetor.*, prol.)

Et l'autre tient *chalemelle* fournie
De sept tuyaux.
(CL. MAR., *Eglog. au Roy*, I, 222, éd. 1731.)

Pan des roseaux sortis de Syringue la belle
Le premier a sept voix sonna la *chalumelle*.
(VAUQ., *Idill.*, II, 66, à B. de S. Franç.)

— *Jouer de la chalemelle*, parler :

Ces coquars sont cy a repos
A *jouer de la chalemelle*,
Et par leur meschante querelle
Le vin fault.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 11236, G. Paris.)

CHALEMELEOR, *-our, chalameleur, chalumeleor*, s. m., joueur de chalumeau, de flageolet :

... Li fol qui sont curieus
Du son as *chalumeleors*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 148d.)

Calamalarius, *chalemelour*. (*Gloss. lat.-fr. de Conches*.)

Ilz donnent a basteleurs, a flateurs et a *chalemeleurs*. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 40 v°.)

Chalameleur, calama[la]rius. (*Cathol.*, Quimper.)

CHALEMELER, *calemeler, -eller, kalemeler, qalemeler, chalameller, calimeler, chalumeler*, verbe.

— Neutr., jouer du chalumeau, du flageolet :

Cornent, flautent, *chalemelent*,
Maint chant e maint son i espelent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 19238, Michel.)

Cil fleute, cil *chalemele*.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 9b.)

Guis qi cante et *qalemele*.
(GILEB. DE BERNEV., Bartsch, *Rom. et past.*, III, 27,30.)

L'un saut, li autre *chalemele*.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1650, Koch.)

L'un estive, l'autre viele,
Li autres gigle et *calimele*.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 2865, Hippeau.)

Aveuc aus ert vestus Guis,
Ki leur cante et *kalemele*
En la muse au grant bourdon.
(*Trouv. Belges*, 107, Scheler.)

Toute voye en se complaignant
Tousjours aloit *chalumelant*.
(REN. DE LOUVAIN, ap. Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 622.)

Flahuterent et *chalem[el]erent* toute nuit. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 245 v°.)

Dans l'édit. Hucher, III, p. 435 et 524, on lit *chalemerent* : Et ailleurs, III, p. 615 : Oirent cors et frestialz *chalemier* en l'ost.

Toz jors aloit *chalemelant*.
(*D'Orpheus*, ms. Genève 179[bis], f° 10 r°.)

Calamizare, *chalumeler*. (*Gloss. de Conches.*)

Alons, tu es bons garnemens
Et *chalumelons* touz .II. ensamble.
(*Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 76.)

Chalameller, calamizo. (*Cathol.*, Quimper.)

— Il s'est dit aussi d'un instrument de musique militaire :

Sor les portes et par les murs
Sont les gaites qui *calemelent*
Et qui cornent.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 88[d].)

Nakaires et tabours aloient *chaleme[la]nt*.
(*Chev. au cygne*, 4348, Reiff.)

— Act., faire entendre sur le chalumeau :

Toutesfois en soy complaignant
Aloit tousdis *chalemelant*
La douleur de ses challemeaux.
(BOECE, *De Consolacion*, Ars. 2670, f° 47 r°.)

— Neutr., crier, publier quelque chose, bavarder :

Cele amoit trop sa genglerie..
Si n'estoit eie tristre a merveille
Quant li lierres *chalemeloit*
Qui nule rien ne li celoit
Donc el li peust souvenir.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 98[a].)

Ja n'i eusse esté seus
Se li glous ne *chalemelast*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 47[c].)

— Inf. pris subst. :

Bien vous congnois au *challemeller*.
(*Ysopet*, Richel. 1595, f° 14 r°.)

CHALEMELLOIN, s. m., joueur de chalumeau :

Calamaularius, *chalemelloin*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7692.)

CHALEMIE, - *ye*, *challemie*, - *ye*, *chalumie*, *chalomie*, *canemie*, s. f., chalumeau, instrument de musique :

Il ont ghisternes, herpes, salterions, orghenes, rebebes, trompes, chiphonies, *chalemies*, bombares, muses, fleutes douchaines et nacaires. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 20[a], Michelant.)

Ne d'une *canemie* lee
Sauroit il juer tant ne quant.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 283 v°.)

Trois teneurs a clefs et deux *chalomies*. (*Inv. des D. de Bourg.*, n° 1214, Laborde.)

Flutes, tamburins et *challemies*. (*Trahis. de France*, p. 5, Chron. belg.)

Et a sonné a fluste et *chalemye*.
(CL. MAR., *Ch. past. à Card. de Lorr.*, II, 300, éd. 1731.)

Une autre fois, pour l'amour de l'amye,
A tous venans pendy la *challemye*.
(ID., *Egl. au roi*, I, 221.)

En Arcadie, ou premierement fut trouvee la rustique et forestiere *chalemie*. (LARIV., *Nuicts*, X, 2, Bibl. elz.)

.... Cette amie
Qui fait gemir ta *chalemie*.
(VAUQ., *Idill.*, I, 7.)

Je quitte pour jamais ma triste *chalumie*.
(L. PAPON, *Pastor.*, II, 1.)

Deux jeunes religieuses sonnant de *chalemies* lydiennes. (*Songe de Polyphile*, liv. I, ch. 18, éd. 1600.)

Ce mot se disait encore au XVII[e] s. :

Grand chastelain de qui la preud'homie
Excite au los ma haute *chalemie*.
(S.-AMANT, *Epist. à Mclay*, Bibl. elz.)

Pat. bourg., *chailemie*, flûte champêtre. (La Monnoie, *Gloss. des Noels Bourg.*)

CHALENDELER, v. n., glaner :

Calamizare, *chalendeler*. (*Gloss. l.-fr.*, ap. Duc., *Calamizare*.)

CHALENEE, *chall.*, s. f., contenance d'un chaland :

La *challenee* de pierre a ouvrer. (1438, *Péage de Chateauneuf*, Déclar. imp., Orl., Gibier, 1570, 1583.)

La *chalenee* de buches a feu, .IIII. d. p .. *Chalenee* de pommes ou de poires, .II. d. t... (XVI[e] siècle, *Déclar. impr.*, Orl., Gibier, 1583.)

Challenee de pierre, meulle de moulin, un chaillou, *challenee* de paille ou foing, .IIII. d. p... — La *challenee* de haubers a maille, .XII. d. p. (*Ib.*)

Il se disait encore dans la première partie du XVII[e] s. :

Une *chalenee* de bois, une charge de bois en un chalan. (DUEZ, *Dict. fr.-allem.-lat.*)

CHALENER, v. a., draguer :

Icellui de Fauldiz s'en ala vers Laurens Roquart qui *chalenoit* et tiroit l'autre bout de la seine pour pescher. (1471, Arch. JJ 195, pièce 524.)

CHALENGAGE, *cal.*, s. m., querelle :

Faire lui vet Godmad le premer *chalengage*
De çoe k'il sunt la venuz issi sanz guisniage.
(*Horn*, 3248, Michel.)

Quiconques fust en *calengage*
Qu'il n'i lest ou coille ou gage.
(*Du Prestre crucefié*, Richel. 837, f° 183[c].)

CHALENGE, *chalange*, *chalonge*, *calonge*, *chaloigne*, *cal.*, *chalogne*, *chall.*, *chalainge*, *chalunge*, *chalompne*, *calompne*, *calumpne*, s. m. et f., réclamation judiciaire, poursuite en justice, débat judiciaire ; et, dans un sens plus général, réclamation, opposition, dispute, défi, attaque :

Teus i puet faire *chalonge* et contredit
Que je ferai la cervele bolir.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 99[b].)

Sans contredit et sans *calenge*.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 219[b].)

Soufres que demain soie al dolerous *calenge*
U li preus aront pris et li couart blastenge.
(*Roum. d'Alix.*, f° 73[a], Michelant.)

Rachate mei des *chalenges* des humes. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXVIII, 134, Michel.)

Ne quit que genz mais plus iree
Alassent lor faire *chalonge*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 16319, Michel.)

Eissi en fu dux senz mençonge,
N'i trouva toute ne *chalonge*.
(ID., *ib.*, II, 20160.)

Fait l'aves apeler a tort et a *caloigne*.
(*Chev. au cygne*, II, 5106, Hippeau.)

Conquerrant vois ma tere, nus ne m'i met *caloigne*.
(*Aiol*, 8190, A. T.)

Je li lairai tenir tout son vivant Lossane.
Mais que il de la terre ne fache mes *calenge*.
(*Ib.*, 8771.)

Sans contredit et sans *caloigne*.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 272[d].)

E dit ke un vaslet estrange
En la cité est mis en *chalange*
Pur un tresor k'il ad truvé.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1267, Koch.)

Mieus ainz morir que *chalonge* n'en face.
(*Jourd. de Blaivies*, 1001, Hoffmann.)

Ne cuidies pas que il enmaint
La damoisele sans *calonge*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 3[b].)

Sans *chalonge* et sans debat. (1231, *Cart. de Ste Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 20 r°.)

Dont nule *chalainge* n'ert a tains que... (1233, *Comprom.*, Arch. Liège.)

Je et mes hoirs somme tenus a toi et tes hoirs motis de garentir et de defendre contre toutes personnes, de tous *chalunges* et de toutes requestes. (1234, Venise, *Cart. de Ste Sophie*, n° 60.)

Ont tenut et maniiet tout paisivlement sans *calenge* et sans contredit celle terre et cet homage devant dit .XXX. ans et plus. (1246, *Exposé de griefs*, Tailliar, p. 136.)

Ce qe il diront por leur sairement sera estable senz *chalonge*. (1252, *Confirm. des priv. de Calais*, Arch. J 1124, pièce 1.)

Sans *calenge*. (*Ib.*, pièce 1[bis].)

Sans recleim et sans *chalonge* de lui. (1257, Arch. Meurthe, H 3132.)

Sans contredit et sans *chalange*. (Arch. S 540, pièce 15².)

Que tu t'en puisses aider si l'on met sur toi nulle *challogne*. (BRUN. LAT., *Tres.*, Richel. 569, in fine.)

Sanz *chalonge* et sanz contredit.
(*Mule sans frain*, ms. Berne 354, f° 27[b].)

Ne se range pas bien qui le mauvais blatenge
Et s'en prise preudome, ja n'i metez *chalange*.
(*Doctrinal*, Richel. 19152, f° 101 v°.)

Rachate mei des *chalanges* des humes. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 99 v°.)

Ti oeil et ton cuer a avarice et a espandre sanc noiant nuisant, et a *chalompne* et a emplement de male œvre. (*Bible*, Maz. 684, f° 132[d].)

La terre li renderoient delivrement et senz nule *chalonge*. (*S. Graal*, III, 429, Hucher.)

Caloigne, c'est courre seur autri a tort. A cesti pechié apartienent les baras, les tri-

cheries et les faussetes qui arrivent en plait. (*Mir. du monde*, ms. La Sarra, p. 46, Chavannes.)

Veu les conclusions et *calenges* desdis procureurs. (5 juin 1377, Flines, Arch. Nord, cod. A, f° 230 v°.)

Et dissons que vostres rois est tenus, et ont esté tout si predicessour, roi d'Escoce, et seront li successour, a faire hommage au roi d'Engleterre, a ceuls qui furent et seront. Et cela avoech le *calenge* nous volons tenir en droit, et le demandons et requerons comme le bon hiretage a la couronne d'Engleterre. (FROISS., *Chron.*, I, 326, Luce, ms. Rome.)

Par quoi il ne puissent dire ou temps a venir que vous ne vos soiies aquites de euls remonstrer le droit que vous aves au *calenge* de France. (ID., *ib.*, I, 358, Luce, ms. Rome.)

Nous renunçons au droit et au *calenge* de le couronne et dou royaume de France. (ID., *ib.*, VI, 16.)

Et remonstra quels drois li rois d'Angleterre avoit au *calenge* de France. (ID., *ib.*, III, 209, Kerv.)

Aucun par *calompne* qu'il impose a son propre evesque est demis. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 49ª.)

Nous nous retirerons devers vous pour mettre fin a nostre draicturiere demande et *calenge*. (N. GILLES, *Ann.*, t. II, f° 16 v°, éd. 1492.)

De jurer et affermer, de *calompne* et de verité dire pour nous et en nostre nom. (1487, Bourbonnais, Arch. P 1355², pièce 109.)

A ceste *calenge* estoient grant foison de gens de bien et de grant façon. (LOUIS XI, *Nouv.*, XCVI, Jacob.)

La moitié des dites amendes applicable... aux officiers pour faire la poursuite et *calaigne*. (*Cout. de Langle*, Nouv. Cout. gén., I, 311ª.)

Ledit Charles luy quitta (au roy Salomon), pour luy et ses successeurs rois de Bretagne, la *calumpne* de ses predecesseurs empereurs et rois de France. (LE BAUD, *Hist. de Brst.*, ch. XVI, éd. 1638.)

Afin qu'estant par eux reconnu que quelqu'un y ait contrevenu par le passé, ou y contrevienne a l'avenir, il en fassent les devoirs de recherche, *calange* et poursuitte en tel cas convenables. (*Edit de Philippe II, touchant les Armoiries*, 23 sept. 1595.)

Nous avons commis et commettons par ces mesmes presentes les fiscaux de nos conseils, que nostre premier roy d'armes, et tous autres nos herauts d'armes, et chacun d'eux par prevention, pour y entendre et prendre particulier regard, a ce qu'estant par eux reconnu que quelqu'un y ait contrevenu, ils en fassent les devoirs de *calenge* et poursuitte en tel cas convenable, pardevant nos conseils ou autres a qui la connoissance de telles matieres appartient, de ce faire avec ce qui en depend, leur avons donné et donnons par ces presentes plein pouvoir, authorité et mandement spécial. (*Edit d'Albert et Isab. Clara Eugenia ducs de Bourg. touchant le port des Armoiries*, 14 nov. 1616.)

— Le fait de contravention qui donne lieu à poursuite :

Nous voulons, ordonnons et statuons que les eschevins et gens de loy, et autres justices, par devant lesquelles nos officiers, ou ceux de nos vassaux auront calengé et mis en cause les transgresseurs de cette nostre presente ordonnance, et des autres precedentes ordonnances, seront tenus de faire proceder si sommierement, qu'ils puissent rendre sentence au plus tard endedans trois mois du jour de la *calenge* faite, a peine d'encourir en leurs propres et privez noms l'amende contenue en la *calenge*, sans toutesfois que par cela *calenge* soit deschargee d'icelle. (*Ord. de l'Emp. Charl. V, sur les Homicides*, 31 janv. 1545.)

— Retrait lignager :

Ces *chalonges* ce pevent faire en pluisours manieres : c'est assaver que ce il avenoit que ces deux manieres de gent, coume est le parent et le veizin, eussent chalongé l'eritage qui auroit esté vendu, saches que le parent l'auroit avant dou voizin. (*Ass. de Jér.*, II, 260, Beugnot.)

— *Sans chalenge*, sans tache, à qui l'on ne peut rien reprocher :

Qui de nostre Seignor des anges
As eslus virges sanz *calanges*.
(*O Intemerata*, Richel. 837, f° 177.)

— Sans conteste, indubitablement :

En infer, sans *chalenge*, droit
La irez, biaus fius, orendroit.
(*Floire et Blanceflor*, 1° vers., 817, du Méril.)

— Certaines terres, en Normandie, s'appelaient *calenges*, pour la raison indiquée dans l'exemple suivant :

Les *calenges* sont un grand nombre de terres gesantes en une couture de poy de vallue, et sont appellees les *calenges* por ceu que le commun de la ville deu Busc et le commun de la ville de Saint Martin deu Bos les calengoent. Sus ceu question mut entre les .II. villes en la cour le rei, et gaaignierent ceuls de saint Martin, et furent fosses grans en bout des *calanges*, par devers le Busc. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 74 v°, Arch. S.-Inf.)

Noms de lieux, *Chalange, Challange, Calange, etc.*

Mestairie appellee la *Challange*. (3 juin 1496, *Vente de Chenonceau*, ap. Chevalier, *Piéc. hist.*)

Guernesey, *calenge*, défi ; Besançon, *calange*, mercuriale, réprimande ; Suisse rom., *chalonge*, débat, contestation, blâme, reproche.

Il y a en Normandie beaucoup de familles du nom de *Calange, Callenge*.

CHALENGEDUR, voir CHALENGEOR.

CHALENGEMENT, *cal.*, *-angement*, *-ongement*, s. m., querelle, contestation, blâme, reproche :

E tutes terres met en *chalengement !*
(*Rol.*, 394, Müller.)

Et se vos i voleis mettre *chalongement*.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 10ᶜ.)

Il ne le peult pas demander
Ne par *chalengement* de chose
Ne par action qu'il propose.
(*Le livre des institutions des drois appellé Institute, translat. de lat. en fr.*, f° 22ᶜ.)

De *chalongement* de choses. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 32ᵈ.)

Metellus Scipio, entre autres *calangemens* et syndications qu'il fit a Capito, luy reprocha ce qu'il avoit mis en garnitures de licts verds faites a la Babylonique, huit cent mille sesterces. (DU PINET, *Pline*, VIII, 48.)

On commence a faire estat des sangliers, de sorte que desja es *calengemens* de Cato censeur, il n'oublia de reprocher les gallons des sangliers. (ID., *ib.*, VIII, 51.)

CHALENGEOR, *chalongeor*, *calengeor*, *-eur*, *calangeur*, *chalengedur*, *calengedur*, *chalongeor*, *calompneur*, s. m., celui qui poursuit en justice, plaignant, demandeur, prétendant, faux accusateur, calomniateur :

Si larecin est troved en qui terre que ceo seit, et le laroun ovesque, le seignour de la terre et la famme averunt la metted del aveir a laroun, e les *chalenjurs* lor chatel, se il le trovent, et l'altre metted. (*Lois de Guill.*, XXXI, Chevallet.)

E si rende l'un al *chalangeur* sun chatel. (*Ib.*, XLV.)

E humilierat le *calengedur*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXI, 4, Michel.)

Il salverat les filz del povre e freindrat le *chalengedur*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXI, 4, Michel.)

Il fera jugemant a sun povre si li *chalongieres* le vuet chalongier. (*Li Epistle saint Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 10 v°.)

Celui qui est aprient de la main au *calompneur*. (*Bible*, Maz. 684, f° 132ᶜ.)

S'il avient que aucuns *calengeor* viegne ki calenge chel hyretage. (1253, *Cout. de la terre de Merk*, Cᵗᵉˢ d'Artois, 234, Arch. P.-de-Cal.)

Claudius li *chalengerres*.
(*Rose*, ms. Brux., f° 42ᵇ.)

Claudius li *chalengierres*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 39ᵈ, et ms. Vat. Chr. 1522, f° 37ᵇ.)

Claudius li *calengierres*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 43ᵈ.)

Humeliera et abessera el jor del joise le *chalongeor*. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 121.)

Nuls mielz ne puet estre apelez *chalongierres* que li deables. (*Ib.*)

Un home achate une meson ; l'en dit que cil qui sont parant au vendeor de lignage de cele partie don la chose muet, aura la chose par tant comme ele coste, dedanz l'an et le jor ; et se li acheterres dit que li an et li jor soit passez, porquoi ne li en veaut respondre, li *chalongierres* convindra qu'il enfraigne ce par guaranz, et qu'il fut a la vante fere et as deniers paier. (*Liv. de jost. et de plet*, IV, 8, Rapetti.)

CHALENGIER, *calenger*, *calanger*, *calengier*, *kalenger*, *calongier*, *calunjer*, *caloigner*, *chalonger*, *chalongier*, *challonger*, *chaloigner*, *chaloingier*, *chaulongier*, *chaillenger*, *qualengier*, *charlongier*, *chaslaingier*, *calumpnier*, verbe.

— Act., réclamer en justice, revendiquer, répéter :

Se nus *chalongoit* as signors de Chastillon la desore dite aumosne. (Juill. 1249, cart. 14, Arch. Meuse.)

Toz les droiz que nos aviens ne poiens reclamer ne *chalongier* en cestui Girart. (1255, S. Paul, cart. 33, n° 1, Arch. Doubs.)

Reclameir ne *chalengier* ceste dime. (Janv. 1259, S. Vinc., Arch. Mos.)

Se il avenoit que aucuns *chalongoit* la dite terre. (1288, *Vente*, Arch. Loiret, Ste Croix, Mesnil Girault.)

Laquelle comté messires Robiers *callengoit* et demandoit contre le duc de Bourgoingne. (FROISS., *Chron.*, I, 307, Luce, ms. Amiens, f° 19.)

Laquelle comté messires Robers d'Artois proposoit et *calengoit* comme sienne. (Id., *ib.*, ms. Rome, f° 28 v°.)

Qui demande et *calenge* droit a l'iretage de Bretagne. (Id., *ib.*, VI, 11, Luce.)

Je n'y *calenge* ne demande riens. (Louis XI, *Nouv.*, LXXVI, Jacob.)

— Comme au moyen âge on avait plus souvent recours aux armes qu'à la justice, le sens le plus ordinaire de *chalengier*, etc., est réclamer, disputer par la force des armes, et disputer, contester en général, que le régime soit un nom de chose matérielle ou de chose morale :

Ferez, Seignur, des espees furbies !
Si *calengiez* e voz morz e voz vies.
(*Rol.*, 1925, Müller.)

A mult grant tort mun pais me *calenges*.
(*Ib.*, 3592.)

Maz vint li rois *chalenger* mon regné :
Je l'en ferai corecié et iré.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 24c.)

Car il li fait ses honors *charlongier*.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 201c.)

Sissons tollistes au cortois Berangier ;
Mes cuisins fu, je la vueil *chalengier*.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., II, P. Paris.)

Qui dont veist le conte droiturier
Au branc d'acier la place *chalongier*,
Bien li membrast de vaillant chevalier.
(*Ib.*, XXXIII.)

Chaloingier nous vuelent lor terre.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 38b.)

Il n'a home qu'il ne secure,
Qui ne se mette en abandun
Pur eshaucer le jor sun nun
E pur les testes *chalenger*.
(Id., *D. de Norm.*, II, 2426, Michel.)

Al fer calenge s'eriteid,
Dunt il l'orent desheriteid ;
N'est pas merveile s'il sin venge
Et s'il la terre lor *chalenge*.
(*Brut*, ms. Munich, 3485, Vollm.)

Issies vos ent cha fors, si vos veron
L'onor que conquist Charle(s) vos *calengon*.
(*Aiol*, 2366, A. T.)

Que ne lor voise ma terre *chaslaingier*.
(*Raoul de Cambrai*, CCCXXX, Le Glay.)

Ne *chalenger* a Deu sun establissement.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 49 r°.)

Se poiez de France les honors *chalongier*
Desor toz autres rois auriez le dangier.
(J. Bod., *Sax.*, VI, Michel.)

Rois, vos li outroiastes, or l'ont Saisne an prison,
Qui vos *chalongent* France de ci a Monloon,
Et Bialvais et Paris et Rains et Chaalon.
(Id., *ib.*, XIV.)

As guez de Moritier firent lor aavaie;
Mais a l'issir lor *fu* la rive *chalongie*.
(Id., *ib.*, CII.)

Baudoins est ou tref por son cors delitier ;
Plus longement demore que ne li fust mestier,
Qant Guiteclins li vient ses amors *chalongier*.
(Id., *ib.*, CXLIX.)

Bien set c'or li *ert chalengiee*
La reine.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 13b.)

Ge *chalaing* Rome et les murs et le fié,
Ja Looys n'en sera heritiers.
(*Li Coron. Looys*, 2553, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Or ne lairoit por les mambres tranchier
Que ne li voist sa vie *chalongier*.
(*Girard de Viane*, p. 87, Tarbé.)

Vassal, je vos *calensh* la terre por tenchon.
(*Chev. au cygne*, I, 3376, Hippeau.)

Quar responez a cest messaige
Qui *chalange* vostre heritaige.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 3101, du Méril.)

James le dus nel vendra *qualengier*.
(*Auberi*, p. 119, Tarbé.)

Je te *calenc* la tere et toute la contree.
(*Fierabras*, 5600, A. P.)

Monglave vos aloie le chaistel *chaulongier*.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 12c.)

Dont traist le branc pour son droit *calengier*.
(*Auberon*, 173, Graf.)

Je sui petit, poi me verrai prisier
S'armures n'ai pour m'onor *calengier*.
(*Ib.*, 1594.)

Druidains, qui Ydain *calonge*,
S'est eslongies enmi les pres.
(*Gauvain*, 4810, Hippeau.)

Car ci François ne sunt mie emprunté :
Bien nos *chalengent* la lor grant herité
(*Agolant*, Bekker, p. 172.)

Lai ou vit Maudaram, si li commance a dire :
Fiz a putain, cuverz, je vos *chalons* ma vie.
(*Floov.*, 1680, A. P.)

Vers les Turs *calengions* nos membres et no vie.
(*Chans. d'Ant.*, II, 740, P. Paris.)

Quant li enfant entendent que li rois Artus n'est mie u pais si dirent qu'il *kalengeroient* la terre. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 122b.)

Et ce fu cele qui venoit *calengier* le table reonde contre la roine Genievre. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 21b.)

Par Deu ! dom chevalier, la damoisele ne poez vous mener, si vers moi ne la poez *chalongier*. (*S. Graal*, I, 451, Hucher.)

Senescal sui Gaufrey, je vous *calens* le camp.
(*Gaufrey*, 4273, A. P.)

Vas, si te tais et ne *chalenges*
De monseigneur la voulenté.
(*Mir. de Robert le Diable*, p. 17, édit. 1836.)

Se ceulx ne se deffendent de Bourcbourc le merchier,
Qui *chaillenge* Bretaingne, Dieu luy doint encom-[brier !
(*Combat de trente Englois et de trente Bretons*, 124, Crapelet.)

E pur ce, sire, venez *chalenger* vostre droit. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 45.)

Je suis Geuffroy au grant dent, filz a Raimondin de Lusignen, qui vien *challenger* le patis des gens de monseigneur mon père. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 337, Bibl. elz.)

Je te deffie de par la puissance de Dieu mon createur, et te *challenge* mon heritaige. (Id., *ib.*, p. 408.)

Et me trouveras en ce beau pré la dessoubz la ripviere par dela, monté et armé pour toy *challenger* mon droit. (Id., *ib.*, p. 409.)

Et leur feurent a l'encontre a grand quantité pour leur *chalenger* le port. (*Le Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 1re p., ch. 32, Buchon.)

Parmy la Bretaigne alla le conte de Monfort, *chalengeant* villes et chasteaux d'une part, et monseigneur Charles d'autre part. (*Chron. de du Guescl.*, p. 50, Michel.)

Et qu'il demouroit d'opinion, que le comte attendist la fortune et gardast le champ et Montlehery, a l'encontre de ceux qui luy voudroyent *calenger*. (La Marche, *Mém.*, I, 35, Michaud.)

Et ne trouva plus le signeur d'Imbercourt, qui luy *calengeast* sa foy. (Id., *ib.*, II, 2.)

Et se vous avez tel cueur que de vous deffendre, je vous *chalange* la noble pucelle. (*Perceforest*, vol. III, ch. 3, éd. 1528.)

A l'encontre duquel Mathias comte de Nantes, meurent guerre Allain Caignart, comte de Cornouaille, et Hoel son fils, pour le droict de la comté de Nantes qu'ils maintenoient appartenir a Judich, fille du comte Judichael, qui femme estoit d'Allain, et mere d'Hoel, et par avant l'*avoient calumpniee* contre Budic pere dudit Mathias: mais celle querelle ne fut pas en brief temps terminee, nonobstant la resistance que leur firent lesdicts Budic et Mathias comtes. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. XXII, éd. 1638.)

Lequel Guy *calumpnioit* celle duché par le droict de ladicte Alix, pourtant que ledit Guillaume estoit bastard. (Id., *ib.*)

Le pays d'Aquitaine, *estant* nouvellement conquis par les François, *chalangé* et querellé par les Wissigots, l'on advisa que chacun y auroit sa part. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, III, 1.)

Outre les maux susdits estoit encores travaillé par Pepin son nepveu, qui lui *chalangeoit* le royaume d'Aquitaine. (Id., *ib.*, 2e vol., IV, 10.)

— Racheter :

Pour nous *calengier*
Fu el cors a mort ferus.
(*Trouvères Belges*, p. 37, Scheler.)

— Avec un régime de personne, appeler, citer en justice :

En commandant a nos officiers fiscaux de prendre bon regard de faire garder et observer cette ordonnance, et *calenger* et faire punir les transgresseurs d'icelle. (*Placard de l'Emp. Charl. V, contre les banquerout. fugitifs, etc.*, 4 oct. 1540, des Mariages clandestins.)

Et que les juges, pardevant lesquels ils *seront* accusez ou *calengez*, s'il leur appert de ladite fuite, et fraudulent transport ou relevement de leurs biens, les condamnent au dernier supplice par la corde. (*Ib.*)

— Provoquer, attaquer, poursuivre, persécuter; blâmer, quereller, chercher querelle à :

Veez mun filz qui Carlun vait querant,
E a ses armes tanz baruns *calunjant !*
(*Rol.*, 3375, Müller.)

Ne livrer mei as *chalenjanz* mei. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 99 r°.) Lat., calumpniantibus me.

Et s'elle va mon salut *chalongent*
Il n'i ot plus ; mais mi chant remainront,
Ne ja par moi ne recomenceront.
(Vid. de Chart., *Chans.*, IX, p. 69, Lacour.)

Tergilla *calengeant* M. Cicero.... luy reprocha qu'il beuvoit ordinairement deux couges de vin a un trait. (Du Pinet, *Pline*, XIV, 22.)

Nous ne cessons de le contrister, et tousjours nous sommes a le *calanger*. (Fr. de Sal., *Vie dev.*, III, XXXVI, Sacy.)

— *Chalengier de*, condamner à, après une poursuite judiciaire :

Ung maistre et ung varlet soient establis pour garder ceste ordonnance dessusdicte, et s'aucuns sont trouves infracteurs, *seront calonges* d'amende par le prevost de Corbie. (XVe s., *Stat. des pareurs et foulons*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 580.)

— Se plaindre d'une chose, y faire résistance :

Mes le lung terme *chalange*.
(*Un chival. e sa dame*, ms. Cambr. Corpus 50, f° 93b.)

— Interdire :

Il m'a lores par la main pris
Por mener dedenz le porpris
Que Dangier m'*avoit chalongié ;*
Or ai partot d'aler congié.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 28d.)

— Enjoindre :

Li rois m'en *a* doné congié
Et conmandé et *chalangié*.
(*Renart*, 12175, Méon.)

— Garantir, assurer, soutenir :

Aby ! fel desloial, nen irez mie atant.
Je vous *calens* la teste nen porteres avant.
(*Doon de Maience*, 2974, A. P.)

Lesquels apres la mort du duc Jean lors regnant *calumpnierent* la duché de Bretagne leur appartenir. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, c. xxxiv, éd. 1638.)

— Presser, fouler, mettre en désordre :

Li quens Rollans vait la presse rompant,
O Durandal va les rens *chalonjant ;*
Qui il consuit, il n'a de mort garant.
(*Otinel*, 1816, A. P.)

— *Chalengeant*, part. prés. et s. m., demandeur :

Li plaiz du *chalanjant* et du deffandant dura .ii. ans qu'acordance ne porent fere. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 243a.)

Guernesey, *calengier*, défier, réclamer, appeler en duel. Bessin, *calanjié*, obtenir par dessus le marché. Boulonnais, *calenger*, tromper. Wall. et Namur., *calengi*, mettre en contravention, à l'amende ; adresser un défi, un cartel. Rouchi, *calenger*, saisir, appréhender au corps, mettre à l'amende. Bourg., *calainger*, *calinger*, réprimander, corriger, punir. Poit., *chalangeai*, v. n., tarder. Suisse rom., Fribourg, *chalongi*, inquiéter, chagriner.

chalefre, voir Chalevre.

chalerie, voir Charlerie.

chalin, *chalyn*, *chalim*, *calin*, *callin*, s. m., brouillard, obscurité :

Nue e *chalim* en l'avirunement de lui. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, xcvi, 2, Michel.) Lat., caligo.

Nue e *calim* en l'avirunement de lui. (*Lib. Psalm.*, Oxf., xcvi, Michel.) Lat , caligo.

Or aprocent vers le *calin*
Qui tot aclot le paradis
Dont Adans fu poesteis ;
Nues grans tenebres font
Que li souef airs reçut ont
Li grans *calins*, tant i a orbe
Cels qui i entrent tus asorbe.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 105d.)

E par l'otreid del rei divin
Or aprisment vers le *calin*
Qui tut aclot le parais.
(*Ib.*, 1644, Michel.)

Apparut lur terre truble,
De neir *calin* e de nuble.
(*Ib.*, 1104.)

Li orine ki pure a deseure .i. blanke nieulle noant, ausi faite comme *callins* senefie prochaine mort. (*Remedes anc.*, Richel. 2039, f° 4 v°.)

Le tenps d'estee est chaud et les fyms sont chauldz et le sabloun est chaud, et qant lez .iii. *chalyns* vignent ensemble, pur le grant chalour, si enflestrent lez blecz apres la Saint Johan. (*Tr. d'écon. rur. du* xiiie *s.*, c. 19, Lacour.)

Bessin et Aunis, *chalin*, éclairs sans tonnerre. Suivant M. Duméril, dans l'arrondt de Valognes, on dit *calun*. Poitou, *chalin*, orage.

chaline, *challine*, *caline*, *kaline*, s. f., chaleur :

Ainz que l'soleiz deust espandre
Ses rais d'amunt e sa *chaline*
Qui dunc faiseit en cel termine,
Furent levé e casé tost
Par les herberges cil del ost.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 10245, Michel.)

Uns estivaux forré d'ermine
Chauça li rois por la *chaline*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 147c.)

S'ot une coiffe de bonnet
En son chief pour la grant *chaline*.
(*Ib.*, f° 79a.)

S'en vait corant en la cuissine
Mais la fumee et li *kaline*
Li est ferue en mi le vis.
(*Mess. Gauvain*, 319, Hippeau.)

En estes fu grant la *chaline*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 17a.)

Lors fu li feste en cel termine
Qu'en esté est grans la *kaline*.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 124b.)

Cil refirent tant et chacerent,
Qu'a Renaut un en trebucherent
Ne sai par froiz ou par *chalines*,
Dedanz la forest de Halines.
(Guiart, *Roy. lign.*, 5690, Buchon.)

La noevime paine dirai :
A ce cop le mal baillirai,
Car par froit kiera de chaut ;
Tantost apres de chaut en caut
Retremblera par grant *caline*.
(Phil. de Remi, *Sal. d'am.*, 577, Bordier, p. 281.)

Granz *chalines*, grant froid. (Maurice de Sully, *Serm.*, ms. Oxf., Douce 270, f° 20 v°.)

Cet penser le fist si esprendre
Qu'a peine povoit il comprendre
En son cuer et en sa poitrine
La grant flambe et la grant *chaline*
Qu'il out pour celle fame amer.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 28 r°.)

Por che crut une grief *caline* el pais. Le soleil issi hors de son droit cors et fist si esragié chaut par tot le pais que l'en ne dist pas que ce fust chalor, enciens dist l'en que ce estoit droite ardure de feu. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 8c.)

La *chaline* del fu. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 27 r°.)

Quant les olives sont cueillies se elles demeurent trop longuement au moncel elles se amoliront et se pourroient corrompre par une *chaline*. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 56 r°, éd. 1516.)

Celles (vignes) qui se adviennent d'estre meurs devant l'yver en lieu froit et plein de nuees, et celles qui portent durs raisins et qui fleurissent le mieulx et plus seurement entre les *chalines* en lieux venteux. (Id., *ib.*, f° 32 r°)

Bien fut midy, se leva la *challine*
Dont maint bergier de dancer se lassa.
(*Banquet du boys*, Portef. de l'Ami des livres.)

— Éclair de chaleur, et commencement d'orage :

Un petit tonnerre commençant a grumeler aux approches de deux contraires qualitez conceues en l'air, ce qu'en Poitou on appelle *chaline*. (*Print. d'Yver*, p. 362, éd. 1588.)

— Sorte de maladie, inflammation :

Ses yeux troubles par *chaline*, va tastonnant en plein mydy. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 42c.)

Les amandes vertes griefvent le chief et engendrent *chaline* es yeulx. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 48 r°, éd. 1516.)

Pays de Bray, *caline*, chaleur étouffante. Pat. poitev., vienn., cant. de Chef-Boutonne, *chaline*, orage, tempête. On appelle encore *chaline* les nuages noirs qui annoncent l'approche de l'orage : « V'là ine *chaline* qui s'est levée. » *Chaline* se dit aussi en Vendée. Le pat. poitev. a encore le verbe *chaliner :* « Il *chaline*. »

challemastre, adj., terme d'injure ou de mépris employé pour désigner un emploi vil et bas :

Le meschant vilain *challemastre*
En est ceint sur le cul !
(*Pathelin*, p. 43, Jacob.)

Cf. Chalemastit.

1. **challer**, v. a., gauler :

Les mestaiers, qui la aupres *challoient* les noix, accoururent avec leur grandes gaules. (Rab., l. I, c. 25.)

La plupart des patois, Haut-Maine, Poitou, centre de la France, Ardennes, l'ont conservé.

2. **challer**, voir Chaeler.

challin, s. m., décombres ?

Le prevost, Jehan de Mandres, fait widier et nettoier la court du chastel de Bouconville en laquelle avoit tant de pierrettes de *challin*, de terre et d'autres ordures que nulz ny pouvoit aller. (1416, Arch. Meuse B 1532, f° 64 v°.)

challon, s. m., sorte de bois :

La prieure de Telouet a usaige plainnier a boois de mesonnaige, reparacions, clostures et aultres necessaires sauff de *challon* qu'elle ne peut ne doit avoir ne tenir en la dicte forest. (*Usem. de la for. de Brecelien*, Cart. de Red., éclairc., cccLxxvi, A. de Courson.)

chaloingier, voir Chalengier.

1. **chaloir**, *challoir*, s. m., soin, effort :

Les autres tendent aux offices,
Et y mettent tout leur *challoir*.
(*Actes des Apost.*, vol. I, f° 51c, éd. 1537.)

2. **chaloir**, v. a., chauffer :

Le dit bois a esté taillé et ne pourroit fournir a chauffer et *chaloir* icelluy four. (15 janv. 1424, Arch. comm. de Chénérailles.)

Aller prendre bois pour faire *chaloir* le dit four. (*Ib.*)

chalomie, voir Chalemie.

CHALOMPNE, voir CHALENGE.

CHALON, *challon*, s. m., chaland :

Ce seroit grant denger de passer les *challons* par dessobz et en peril de perdre leurs marchandises. (4 mars 1454, Ronceray, prieuré de Seicher, Chart. de Thouars, Arch. M.-et-L.)

Chalon chergé de blez. (*Compte* 1462-67, Arch. M.-et-L., E 60, f° 139.)

1. **CHALONGE**, *chaloinge*, adj. f., de Châlons :

Conue chose soit a tous que li doiens et li chapitres de Saint Savor de Mez ont aquestei a Richairt le charpantier .XXVI. sol de cens et .III. maillez *chalonges* a tous jors, sor sa maison k'il ait an Saunerie. (1249, *Cart. de St Sauv. de Metz*, Richel. l. 10129, f° 41 v°.)

— S. f., monnaie de Châlons :

De dicta domo singulis annis debemus domino Laudunensi episcopo, demi corvee, valuris unius *chalonge*. (*Cart. de Thenailles*, Richel. l. 5649, f° 98 r°.)

2. **CHALONGE**, voir CHALENGE.

CHALONGEMENT, voir CHALENGEMENT.

CHALONGEOR, voir CHALENGEOR.

CHALONGIER, voir CHALENGIER.

CHALOREILLE, s. f. ?

Ja i eust cox donnes
Quant une *chaloreille*
D'un baston les a sevres.
(PHIL. DE REMI, *Fatrasies*, 97, éd. Bordier, p. 312.)

CHALT PAS, *chaut pas*, loc. adv., composée de *chalt*, chaud, et de *pas*, aussitôt, sur-le-champ :

E Deu de rechief Samuel apela, e Samuel *chalt pas* leva, vint al evesche. (*Rois*, p. 11, Ler. de Lincy.)

E sa vie *chalt pas* fina. (*Ib.*, p. 16.)

Dunc menerent l'arche entur, e la u ele veneit, *chalt pas* i fud la venjance Deu sur tutes les citez. (*Ib.*, p. 18.)

M'i cumbaterai, e od l'aie Deu, *chalt pas* le materai. (*Ib.*, p. 65.)

Et quant il fu saisi des dras,
Les fu, si s'en parti *chaut pas*.
(*Tristan*, t. II, p. 98, Michel.)

CHALUMELEOR, voir CHALEMELEOR.

CHALUMELEOR, s. m., caméléon :

Li mentierres est ausi com li *chalumeleors* qui vit de l'air et n'avoient en ses entrailles fors vent, et qui a chasune color que il veut il mue la soe. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 333, f° 17d.)

CHALUMELLE, voir CHALEMELE.

CHALUMIE, voir CHALEMIE.

CHALUN, s. m., sorte de drap qui se fabriquait à Châlons-sur-Marne :

On fabriquait des draps peints fort recherchés qui se nommaient *chaluns*. (Barbat, *Hist. de Châl.-s.-Marne*, p. 245.)

CHALUZ, s. m. ?

Ja turnerent la joie Wikle en dolor
E lur *chaluz* qu'il firent finerent en tristor.
(*Horn*, 5180, Michel.)

CHALVEURE, *chauv.*, s. f., calvitie :

Li chauve vit la mouche rire,
Em bas dit qu'il se soufferra
Tant, s'il puet, quel comparra
Le sanc que de sa teste tire,
La mousche malement le pingne
Ou cuir sanz peus le rechapingne,
Cil rechinne de sa pointure,
Mes si de paume la flati
Que toute morte l'abati,
S'en conchia sa *chalveure*.
(*Fabl.*, ms. Chartres 261, f° 133 v°.)

Aucun sont qui sont chauve et nu,
Et toute ont sanz cheveleure
Le front nu, ceste *chauveure*
Ce dist l'en, et ceste chauvece
Vient de froidure et de foiblece.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 239e.)

CHAM, voir ESCHAME.

CHAMATOUR, s. m. ?

Eschareniers, *chamatours*, belanchers. (1294, *Plait général de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 26 v°.)

CHAMBALON, s. m., bâton à porter les seaux d'eau :

Le suppliant print ung *chambalon* ou courge a porter eau. (1459, Arch. JJ 188, pièce 151.)

CHAMBARIEN, s. m., valet de chambre :

Le service que souloient faire les *chambariens* et les varletz. (ORESME, *Politiq.*, f° 13c, éd. 1488.)

CHAMBARIER, voir CHAMBERIER.

1. **CHAMBEL**, s. m., piège pour prendre les oiseaux :

Doit joindre le bout du *chambel* a la grosse giesle, a pied et demy du gros bout. (*Modus et Racio*, f° 83, ap. Ste-Pal.)

Si vous voulez tendre la roys, mettez vos deux gielles coste a coste, a sept piez l'une de l'autre, que vostre here soit ou miquier le *chambel* ou la here. (*Ib.*, f° 123 v°, Blaze.)

Si la mettez en vostre *chambel*, qui est une verge fourcee. (*Ib.*, f° 127 r°.)

Dans le midi on nomme encore *sambé* un oiseau attaché par la patte ou par le corselet au bout d'une baguette que le chasseur fait mouvoir à volonté, au moyen d'un fil.

2. **CHAMBEL**, s. m., meneau, ou peut-être corniche :

Car moult jolis *chambel*
Y a ouvré (dans le cloitre), et sus maint fort corbel
Sont soustenues
Les grans voltes haultes devers les nues.
(CHR. DE PIS., *Le Dit de Poissy*, Richel. 604, f° 72c.)

Maint edifice grant et bel
Maint hault pilier et maint *chambel*.
(ID., *ib.*, f° 128 v°.)

CHAMBELAGE, *-ellage*, *-aige*, *camb.*, *chamberlage*, *cambrelage*, *cambbellage*, *camblelage*, s. m., droit qui se payait, dans certaines mutations, aux seigneurs féodaux :

Et les reliefs, *cambrelages* et droitures tant es ditz fiefz comme es coteries. (1387, *Doc. inéd. sur la Pic.*, II, 106.)

XXX s. de *cambrelage* et service a ronchin. (1388, *ib.*, II, 107.)

Et le dit *chambellage* de Poitou. (1412, *Aveu*, Poitiers, Fonteneau, I, 129, Bibl. Poitiers.)

Et de plusieurs autres drois apartenans ad ce, avec le relief et *cambellage* quant il y eschiet. (*Dénombr. des baill. d'Am. et de Doullens*, Arch. P 137, f° 5 r°.)

Relief et *cambbellage*. (*Ib.*)

Relief et *cambrelage*. (*Ib.*, f° 16 v°.)

Relief et *camblelage*. (*Ib.*)

.VI. s. de *camberlaige*. (*Ib.*, f° 123 r°.)

Un fief a .LX. s. de relief et .LX. s. d'ayde et *chamberlage*. (*Ib.*, f° 137 r°.)

Transportons et delaissons a ladite dame reveree en ladite eglise de Boulogne, qui nous competoit et appartenoit, lequel fief et hommage de ladite comté de Boulogne nous et nos dits successeurs rois de France et comtes d'icelle comté seront tenus de faire d'ores en avant perpetuellement, quand le cas y escherra de rendre ledit hommage, devant l'image de ladite dame en ladite eglise, es mains de l'abbé d'icelle eglise, comme procureur, abbé et administrateur de son eglise, et de payer les reliefs, tiers de *chamberlage*, et autres droits seigneuriaux deubs a muance de vassal. (1478, *Ord.*, XVIII, 392.)

Le mary possesseur du fief a cause de sa femme, combien qu'elle auparavant leur mariage ait relevé iceluy, neanmoins il est tenu payer au seigneur dont il est mouvant relief de bail seulement selon la nature du fief, et ne doit aucun *cambellage* : mais si le fief est escheu a la femme, pendant et constant ledit mariage, il est deu qu'un relief, et un *cambellage* pour le fond. (*Coust. gen. du comte d'Artois*, 25.)

CHAMBELERIE, s. f., sorte de circonscription :

Les personnes demourant en la *chambelerie* de Mertru. (1309, J. DE JOINV., Montierender, Arch. H.-M.)

CHAMBELLAINE, s. f., chambrière :

Amors estoit sa *chambellaine*
Qui n'estoit folle ne vilaine.
(RUT., *Voie de paradis*, Richel. 837, f° 312d ; éd. Jub., II, 194.)

CHAMBELLANAGE, s. m., droit qui se payait dans certaines mutations aux seigneurs féodaux :

Et peult le seigneur lige avoir .V. soulz pour son *chambellanage* de recognoissance quant l'homme vient de nouvel a sa terre. (*Coust. de Bret.*, f° 101 v°.)

Cf. CHAMBELAGE.

CHAMBELLERME, s. f., femme de chambre :

La maison d'une fille de Charles d'Orléans, dit Champollion, *Ducs d'Orl.*, p. 284, était ainsi composée :

Une dame gouverneresse de mademoiselle Jehanne, une berceresse, une femme de chambre, une *chambellerme*, une damoiselle, une nourrisse.

CHAMBELLEUR, s. m., grand chambellan :

Jehan, comte de Tancarville, *chambelleur* de France et de Normandie. (1360, *Super Redemptione antedicta*, Rym., 2e éd., VI, 217.)

CHAMBEOR, s. m., grand chambellan :

Li grans *chamberes* de France. (*Ordonn. a enoindre et couronner le roy*, Arch. admin. de Reims, II, 528.)

CHAMBERECHE, s. f., sorte de chambellage payé par la terre elle-même :

Encor i a li cuens rente de terre k'on apielle de *chambereche*, dont li boniers doit par an .VI. den. (1289, *Reg. de la Ch. des compt. de Lille*, sign. Le papier aux aysselles, f° 37 r°.)

CHAMBERIER, *camberier*, *canborier*, *chamberrer*, *chambarier*, *-er*, *chambrier*, *chamblier*, s. m., valet de chambre, camérier, chambellan, maître d'hôtel :

Se Hues vient a Paris courtoiier,
De douce France sera gonfannonier,
Et li maisnes sera mes *camberiers*.
(*Huon de Bord.*, 450, A. P.)

Et dist li maistres : Ales au *canborier*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 52 v°.)

Le maistre *canberier*.
(*Ib.*)

Hostelliers, cabarettiers, *chambriers* et autres personnes qui logent, soit en chambre ou autrement. (1567, *Arrest. du Parlem.*, Pr. de l'H. de Par., I, 703.)

— Grand chambellan :

Li tainturier qui demeurent en la terre du *chamberier* de France. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., LIV, 9, Lespinasse et Bonnardot.)

Le pois est le roy et les balances au *chamberrer*. (*Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 3 v°.)

Au *chambrier*. (Copie du XVe s.)

Robert, duc de Bourgoingne, *chamberier* de France. (9 juin 1305, *Acc. ent. le R. de Fr. et les Flam.*, Vid., Arch. Vat., Instrum.)

Loys, conte de Clermont seingneur de Borbon *chambarer* de France. (1322, Arch. P 1355¹, cote 77.)

Comte de la Marche et *chambarier* de France. (1328, Arch. P 1365, cote 1419.)

— Officier claustral d'abbaye :

Maistre Gillon de Croix, *chamblier* de Tournay. (*Acte du XIIIe s.*, Tournay.)

Le *chamberier* de Sainte Genevieve de Paris. (1316, Arch. S 1522.)

Chanoine, *chambrier* et procureur de la dite eglise. (1322, *Cart. St Etienne de Troyes*, Richel. l. 17098, f° 360c.)

Est dehu fut au *chambarier* du monastere une prebende entiere de pain et de vin. (*Off. claust. de S.-Oyan*, I.)

CHAMBERINE, s. f., chambrière :

La bele Aiglentine
En roial *chamberine*
Devant sa dame cousoit une chemise.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 80.)

CHAMBERLAGE, voir Chambelage.

CHAMBERLAINIE, s. f., fonction de chambellan :

Puis il ot toz les offices dau reiaume des la *chamberlainie* jusque a la conestablie. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CCLXIII, Beugnot.)

CHAMBERT, s. m., partie de derrière du cou :

Les suppliants frapperent icellui Guillaume Lienart de la hante de leurs espieulz tant sur les espaules comme sur le *chambert* du col. (1478, Arch. JJ 205, pièce 105.)

Nom propre, *Chambert*.

CHAMBLI, s. m., sorte d'étoffe :

Hantes gorgieres doubles de *chambli*. (1316, *Invent. d'armeures*, ap. Duc., *Armatura*.)

CHAMBLIER, voir Chamberier.

CHAMBORD, s. m., bordure non labourée d'un champ, encore usité dans l'Aunis et le Poitou, Deux-Sèvres, canton de Mauzé, est représenté par le nom de lieu *Chambord*.

CHAMBOY, s. m. ?

Hircus et capra debent vendi in domibus carnificum, ita quod li *chamboy* exeat per hostium ung panx cornu et non plus. (1368, *Plaict gén. de Laus.*, Doc. de la Suisse rom., VII, 410.) Commentaire, ly *chambon*.

1. CHAMBRE, s. f., treille :

Toutes lour vignes et toutes leur *chambres*. (1338, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 19 v°.)

Cf. Chambrei.

2. CHAMBRE, *cambre*, s. f., tenture ou tapisserie ornée de broderies :

Pour une *cambre* de sarges de Caen, sur couleur de vert herbeux, a plain chief dossier, couverture pour le lit et pour le couche, aveuc le dossier de ladicte couche tous brodez de cynes blancs, et est ladicte *chambre* garnie de trois courtines autour dudit lit et de .VI. pieces de sarges de quatre royes de semblable couleur pour faire murraille autour de ladicte *chambre*. (*Compt. de Lille*, ap. Laborde, *Ducs de Bourg.*, I, 237.)

Et estoient ouvrier trop grandement ensonnyet parmi Paris de faire banieres, pennons, *cambres*, courdines et toutes coses qui apertiennent d'armoierie en l'ordenance d'un signeur. (Froiss., *Chron.*, III, 376, Kerv.)

Se ne fisent li plus de ces Englois que porter, mener et charryer toutes bonnes coses : draps, toiles, pennes, lis, *cambres* ordonnees et tous bons meubles. (Id., *ib.*, IV, 419.)

Et n'i avoit riens espargniet de *cambres*, d'abis, de rices jeuiauls pour donner au jour des espousailles. (Id., *ib.*, V, 159.)

Il avoit toute la vesselle d'or et d'argent au conte de Flandre et tous les joyaux, *cambres* et sommiers qui avoient esté trouves en l'ostel dou conte a Bruges. (Id., *ib.*, X, 51.)

Riens n'estoit espargnié de montures, d'armoieries, de *chambres*, d'abis, de vaiselle d'or et d'argent. (Id., *ib.*, XV, 224.)

Chambres, joiaulx et autres choses. (Id., *ib.*, XV, 320.)

3. CHAMBRE, *cambre*, adj., cambré, courbé, replié :

Issi dou conseil de la chambre
Cele qui n'ert torte ne *chambre*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 93c.)

Al senestre genol s'acoute
Et tint sa jambe sous lui *chambre*.
Et l'emperere entre en la chambre.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 25 v°.)

Iceluy escuyer prist un costel *cambre*, tranchant moult raidement, et en trancha la teste a Pietre. (*Hist. de B. Duguescl.*, Ménard, p. 376.)

Et moy, qui suis femme de chambre,
Je souhaitte avoir le corps droit,
Hault estomac sans estre *chambre*.
(*Les Souh. des fem.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 148.)

Une piece de fer de figure *cambre* comme un chausse pied. (Paré, Œuv., VI, 5, Malgaigne.)

CHAMBREE, s. f., mesure pour les fourrages :

Pour ce que a l'entree de sa dicte ferme il a trouvé une *chambree* de fuerre, il sera tenuz de la laisser plaine en la fin de ses dites annees. (1377, Arch. MM 30, f° 89 r°.)

Lesdiz preneurs ont prins a l'entree de ceste ferme deux *chambrees* de foing, quatre *chambrees* de feurres et avenaz. (1395, Arch. MM 31, f° 223 r°.)

CHAMBREI, *-ey*, *-y*, s. m., treille :

Raier toutes les vignes et tous les *chambreis*. (1338, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 19 r°.)

La vigne et lou *chambrey*. (*Ib.*, f° 19 v°.)

Ne raievent, ou fesoient raier toutes lours vignes, et tous lours *chambreiz*. (1338, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 83.)

Qui n'averoient lour vignes et lour *chambreis* raiet. (*Ib.*)

N'y avoit encore, au premier jour de jung, fleurs de raixin en vigne, ne en *chambry*. (J. Aubrion, *Journ.*, 1488, Larchey.)

Le .VIIIe. jour de jung on maingeoit ja du verjeus de *chambry*. (Id., *ib.*, 1495.)

Lorr., *chambri*, treille.

CHAMBRELAINNE, s. f., femme de chambre :

Amours estoit sa *chambrelainne*
Qui n'estoit fole ne vilainne.
(Ruteb., *La Voie de Parad.*, Richel. 1634, f° 88 v°.)

CHAMBRELE, *-elle*, s. f., petite chambre :

Nos joignons ensement com brebis qui aignelle
C'om conoist par defors, mais dedens la *chambrelle*
Du cuer est loiautez qui les biens amoncelle.
(*Rest. dou paon*, Richel. 1554, f° 146 r°.)

Ses meschines et ses pucelles
Estoient en altres *chambreles*.
(*Durmars le Gallois*, 233, Stengel.)

CHAMBRELETE, *camberlete*, s. f., petite chambre :

Encor me covient que je die
Ce qu'ele ne refusoit mie
A entrer en lor *camberletes*,
Ki n'estoient beles ne netes.
(*De Sainte Ysabel*, Richel. 19531.)

CHAMBRELINAGE, *-aige*, s. m., sorte de droit :

Le debvoir de *chambrelinaige*. (1480, *Compt. de tut.*, f° 48b, Arch. Finist.)

Cf. Chambelage.

CHAMBRERIE, *-berie*, s. f., dignité de chambellan :

Tant est que del bon serjant die
Qui son seignor sert sans boidie
Ch'est cil qui a non esperanche
Au cui apent la *chamberie*.
(Recl. de Molliens, *Miserere*, Ars. 3460, f° 49 r°).

— Siège du chambellan :

A faire la chambre de la *chambrerie*.

(*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1408-9, exp. reparat. dom., Hopit. gén. Orl.)

— ?

Ainz que la feist mansion
Cil qui par charité hardie
Faisoit au saint tel *chamberie*.
(*Comm. le Roi Sounain fu mort*, ms. Avranches 1682.)

CHAMBRETE, *can.*, s. f., sorte de piège pour les oiseaux :

Li rois estoit sor pies, li *canbrete* est versee ;
Il a prise la lance, le car i a boutee,
Fors de l'engien le met et en haut l'a levee.
Li oisiel famillous ont la car esgardee,
Lors tendent contre mont, tout a une volee ;
La *canbrete* est mult tos la sus en haut portee
Il vont le car caçant, cescuns geule baee ;
A ce point que il montent, si est la cars montee ;
Tous tans le cuident prendre, mais folie ont trovee.
(*Roum. d'Alix.*, f° 60^d, Michelant.)

CHAMBRIER, voir CHAMBERIER.

CHAMBRIL, s. m., treillage, latte, lambrissage :

Pro *chambril* empto pro domo. (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1340-41, exp. repar. dom., Hopit. gén. Orl.)

Pour 2000 *chambril* acheté d'Aubigny. (*Ib.*, 1398-99, exp. comm. dom.)

Audit Michel Tholoppe menuisier... pour avoir faict de son mestier de menuiserie les *chambrils* et chambrilles de ladite eglise des Hermettes... duquel comble la charpente est faicte a tiers point et lequel *chambril* est cyntré. (1493, *Comptes des bâtim. de Plessis du parc.*)

CHAMBRILLER, v. a., lambrisser :

Une maison de boys, toute *chambrillee*, assise dedans ladite galiote, huys, fenestres, verrines. (1478, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 354, Douët d'Arcq.)

Pour *avoir chambrillé* de boys toute la chambre dudit sieur au chasteau de Thouars. (*Ib.*, p. 356.)

Chambriller de boys la chambre dudit seigneur. (*Ib.*, p. 385.)

A Michel Thelope, menuysier demourant a Tours, la somme de six vingt dix livres tournoys, a lui ordonnee par ladicte dame, pour *avoir* de son ordonnance *chambrillé* la haulte chappelle de l'eglise des Bons Hommes du Plesseis, lez ladicte ville de Tours, et faict des sieges pour entour d'icelle. (1495-96, Arch. KK 85, f° 93 v°.)

1. **CHAMBRILLEUR**, s. m., lambrisseur :

A Martin Guynot *chambrilleur* pour avoir fait .XII. coffres de boys, .XL. sols tourn. (1403, *Compt. de Nevers*, CC 12, f° 35 r°, Arch. mun. Nevers.)

2. **CHAMBRILLEUR**, - *our*, s. m., compagnon de chambrée :

Estienne Barré, *chambrillour* de Jehan Bacheyron. (1404, Arch. JJ 159, pièce 318.)

CHAMBRILLIS, - *ys*, s. m., lambris :

Pour avoir paint de rouge, blanc et vert, tout le haut du *chambrillys* de lad. salle. (1479, *Reg. des compt. de la ville de Tours*, Desp. comm., Arch. mun. Tours.)

1. **CHAMBRILLON**, s. f., dim. de chambre :

Tout fust ars, n'y remest chambre ne *chambrillon*.
(*Gir. de Ross.*, 4704, Mignard.)

Les fourmis n'ont qu'une sale et tasniere generale pour toutes, sans avoir chambrettes ny *chambrillons* particulieres. (GRUGET, *Div. leç.*, V, v.)

2. **CHAMBRILLON**, s. f., chambrière, jeune servante :

Petite chambriere, *chambrillon*. (R. EST., *Dictionariolum.*)

— Ce mot était encore usité au XVIIe siècle :

Souffriras-tu toujours que je ne paraisse qu'un torchon au prix d'elle, et qu'étant en sa compagnie l'on me prenne pour sa *chambrillon?* (CH. SOREL, *Francion*, p. 60, éd. 1858.)

CHAMBRILLONNE, s. f., chambrière :

André... prit son chemin pour s'en retourner a l'hotellerie, le plus dolent que fust jamais personne. et desesperé de son argent, par cette voie par ou il avoit suivi le jour la *chambrillonne*. (LE MAÇON, *Trad. de Boccace*, 2e journ., 5e nouv., éd. 1757.)

CHAMEE, s. f., chaume ou tuyau de blé :

Calmus, le tuyau de blé ou *chamee*. (*Gloss. rom.-lat. du* XVe *s.*)

CHAMEL, s. m. ?

Ce nous reconte Salemons...
Qu'il seroit un siecle divers
Qui tot torneroit a envers ;
Les eschames abaisseroient,
Et li *chamel* releveroient ;
Et si verroit on les corbeaus
Monter desor les colonbeaus.
(*De quoi vienent li traitor*, Richel. 19152, f° 34^c.)

CHAMELEE, s. f., osier qui croit sur les montagnes :

La *chamelee*. (J. DES MOUL., *Comm. de Matth.*)

CHAMELON, s. m., osier qui croit sur les montagnes :

Soit pris *chamelon* surmontain, dit en latin siler montanus, basilicon, demie once de chascun. (FOUILLOUX, *Fauconn.*, f° 13, ap. Ste-Pal.)

CHAMENAT, s. m., chemin :

Que gist (un champ) et fiert sus lou *chamenat* devant la terre... (1309, Arch. Mos. G $\frac{594}{2}$.)

CHAMENEL, - *inel*, s. m., chemin :

Entre lou *chamenel* et celle piesse. (1310, Arch. Mos. G $\frac{594}{2}$.)

Chaminel, dans une autre pièce du même fonds.

CHAMENER, v. n. ?

Doient li .IIII. maistres que seront pour le temps maistres de lai rivieres de Muzelle, quant mestier sereit de *chamener*, panre en chescune teires .I. munier, et on brais d'Oultre Muzelle. I. des pluix soffixent, pour ceu afaire en bonne foy et loialment. (1350, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 134.)

Et il doient avoir de chescuns molin qu'il *chame[ne]ront*, .VI. d. met. pour lour poine, et ne doient avoir cil muniers que pris seront pour *chamener*, nulz pooirs de jugier, ne de consillier, quant on *chameneront* aus teires ou il demouroient. (*Ib.*)

CHAMERANDE, s. m., chambranle :

Lequel mantel sera revestu d'une *chamerande* de pennacle et avera sur ledit mantel deux angles de pierre qui tenront un escu ouquel seront armoies les armes de Corbie. (1423, *Cart. Ezechiel de Corbie*, f° 210 r°.)

CHAMGONGNIER, voir CHANGANIER.

CHAMNER, v. n., combattre en champ clos :

A ce que on argue dessus que permettre telz champs de batailles est permettre de tuer l'innocent, on peut respondre que es cas dessusdictz esquelz les deux champions se offrent d'eulx mesmes a *chamner*, l'ung appellant, l'autre acceptant et levant le gaige, il ne peuvent estre ditz innocents. (*La Thoison d'or*, vol. I, f° 41 r°.)

CHAMOI, s. m., nom d'un oiseau dont le pied ressemble à celui du chameau, autruche :

Un autre oisel poet l'on trover
Qui est teus qui ne puet voler,
Cil oiseaus a le bec vermoil
Et si a piez come chamoil,
Por ce est *chamoi* apelez.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 97^a.)

CHAMOIE, voir CHAUMOIE.

CHAMOIL, *cam.*, - *eil*, - *il*, s. m., chameau :

Set cenz *cameilz* merrez d'or et d'argent trussez.
(*Voy. de Charlem.*, 73, Koschwitz.)

Hirechies fu, s'ot noir le poil (le nain),
Boçu le dos comme *camoil*.
(*Fregus*, p. 101, Michel.)

Tous ceulx du pays d'Arabbe, et mesmement ceulx du Caire, se meuvent avecque grant quantité et grant nombre de *camilz*, et s'en vont aulsdis pors ; et la se concordent avecque les marchans des espices ; et si chargent par chescung gambil deux sacq. (*Trad. du Traité d'Emmanuel Piloti, sur le passage de la Terre-Sainte*, 1420, f° 27 v°.)

CHAMOILLE, *camoille*, s. f., chamelle :

Du lait de la *camoille* lor courut aporter.
(*Fierabras*, 3782, A. P.)

Es nes entrent, drecent lor voile,
Si s'en tornent, fors la *chamoille*.
(*Renart*, 26603, Méon.)

CHAMOIRE, s. f., maladie des chevaux :

Se a ma beste vient la *chamoire*. (*Liv. au Roi*, ap. Beugnot, *Ass. de Jér.*, I, 614.)

Cf. CHAMORGE.

1. **CHAMOIS**, *camois*, s. m., peut-être la partie de la lance ou du bouclier garnie de peau qui se tenait à la main :

Par l'enarme, l'escu par le *camois*.
(J. BOD., *Sax.*, CXXVI, var., Michel.)

Les lances es escuz flatissent,
Et li cop donent tels escrois,
Que totes, jusques es *chamois*
Esclicent et fendent et froissent.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 50^c.)

Li cous fu auques camoissiez,
La ou des mailles fu tochiez.
Par les devises des *camois*
Voent tuit cil qui ne sont lois
Plus bel et plus fine blanchor
Que flor d'espine en pascor.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 162^e.)

Il tient l'escu par les enarmes
Et la lance par le *chamois*.
(*Durmars le Gallois*, 13074, Stengel.)

Dusqu'el *camois* brise sa lance.
(*Gilles de Chin*, 224, Reiff.)

— Froissement, meurtrissure :

Eve chaude i fu de grant pris
Pour laver les *camois* des cols
Ou il ont eu de grant couls.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 84[d].)

2. CHAMOIS, voir CHAUMOI.

CHAMOISIER, *-oissier*, *camoisier*, *-oissier*, *quamoisier*, *-oissier*, *kamoiser*, *kamoisser*, *camousier*, *camouser*, *-ousser*, *quamoussier*, *camoser*, *cameuser*, *chemisier*, v. a., meurtrir, écraser, faire des contusions, couvrir de plaies :

Camoissies fu de l'auber c'ot porté.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 183[b].)

Camoissie ot et la bouche et le vis ;
De leus en leus li vermaus sans en ist.
(*Ib.*, f° 117[b].)

Camousses fu li Loherens gentis
Del bon haubert qu'il ot sovent vestis.
(*Garin le Loh.*, 2[e] chans., XXXV, P. Paris.)

Camoissie ot, et la char et lo vis.
(*La Mort de Garin*, 3653, Duméril.)

Del osberc *fu* tot *chamoissiez*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 19192, Michel.)

Et sachiez que ses vis ne r'*est* pas *camoissiez*.
(J. BOD., *Sax.*, CXLIV, Michel.)

Qui li veist cez paiens *quamoissier*,
Et Sarrazins ocire et detranchier,
A grant merveille le deust l'en proisier.
(*Li Covenans Vivien*, 759, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

Apres le mengier fist laver
Lors cors et lor chies et lor piez
Que il avoient *camoissiez*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 117[b].)

Quamoussies fu de l'aubert qu'ot vesti.
(*Girard de Viane*, p. 97, Tarbé.)

.I. grant pel porte qui est grant et forni,
Dont noz paiens *a* il *camoisiez* si,
Mal de celui qui s'en soit alez vis.
(*Enf. Guill.*, Richel. 774, f° 5 v°.)

Voz Sarrasins en *a* si *quamoisiez*,
Mal de celui qui vif soit reperiez.
(*Ib.*, f° 8 r°.)

Clere ot le face, le vis traitic ases ;
Mais il l'avoit .I. petit *camousé*
Por le hauberc ke ill avoit porté.
(*Huon de Bord.*, 5789, A. P.)

S'*a* moult *camoissié* son biau vis.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 84[d].)

Quant il fu arriere venuz
A l'ostel *camoissiez* et mas.
(*Ib.*, f° 83[c].)

Li cous est auques *camoissiez*,
La ou des maailles fu tochiez.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 162[c].)

La veist on maint chevalier...
Taint dou haubert et *camoissié*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 116[b].)

Moult le vit bel a desarmer...
Fors que le vis ot *camoissié*.
(*Ib.*, f° 117[a].)

Chambussez ot le vis de ses armes porter.
(*Horn*, 2291, Michel.) Var., *kamoisé*, *chemisié*.

Et Roonel fiert, ce vos di,
Grant cop quanqu'il pot de son pié,
Que tot a le vis *camoissié*.
(*Renart*, 24238, Méon.)

..... Enfles
Ert ses viaires par lieus et *camousses*.
(*Enf. Ogier*, 4465, Scheler.)

De lor haubers *sunt chamoisié*.
(*Durmars le Galois*, 7665, Stengel.)

As poins quarrez les *a* si *camoissiez*
Qu'il lor a fet voler les iex des chies.
(*Otinel*, 1943, A. P.)

Maintenant *furent camousies*
Les serreures et froissies.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 41, Peigné.)

Le fist trebucher sus le pavement en telle maniere que la teste *fu* toute debrisiee et *camoissiee*, et mourust tantost. (*Chron. ms. de Nangis*, an 1131, ap. Ste-Pal.)

Son visage plaisant, *cameusé* laidement.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 137[d], éd. 1544.)

— *Chamoisié*, part. passé, troué, percé, brisé :

Li chastiaux estoit *qamoissiez* en meinz leus. (G. DE TYR, XIV, 29, Hist. des crois.)

— Frappé, martelé :

Une coupe d'argent, doree, hachee et *camosee*. (1433, *Chamb. des compt. de Nantes*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Deux dragouers blanc *camoisez*. Toutes les garnitures, dorees et le champ *camoisé*. (*Invent. d'Anne de Bret.*, ib.)

Pour avoir mis en œuvre ung autre dyamant de la valeur de mil escuz en ung anneau d'or esmaillé de SS enlevees, assizes sur une saincture a boucle et mordant emaillé de noir et le champ d'icelluy *kamoissé*. (Nov. 1492, Arch. KK 83, f° 142 r°.)

M. de La Borde (*Gloss. des Emaux*) pense que *camoisier*, avec le sens de frapper, marteler, spécialement en parlant d'un objet d'art, est l'origine de *camoisier* avec le sens de meurtrir.

Pic., *camoissié*, couvert de plaies. Rouchi, *camoussé*, moisi. « Du pain *camoussé*. » *Camoussure*, moisissure ; *camoussé*, marqué de petite vérole ; *se camousser*, se moisir, en parlant des aliments. « Du pain, de la viande, du fromage *camoussés*. » (Hécart, *Dict. rouchi-franc.*)

Cf. le moderne *chamoiser*, préparer une peau à la façon de la peau de chamois, qui, selon Littré, est probablement le même mot.

CHAMORGE, *camorgne*, *carmorgne*, *camore*, adj., qualifiant une maladie des chevaux :

Cil truant, cil veillart *chamorge*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 143[c].)

Cheval *chamorge*.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 150[b].)

Et ot toutes les enquetumes,
K'il fu *camores* tout pour voir.
(*Chev. as .II. esp.*, 6146, Foerster.)

Boisteus et estrumeus et borgnes
Et chaus et camus et *camorgnes*.
(BAUD. DE CONDÉ, *Dis des Hiraus*, Ars. 3142, f° 318[b].)

.... *carmorgnez*.
(ID., *ib.*, Richel. 1446, f° 124 v°.)

CHAMP, *camp*, *canp*, s. m., bataille, journée :

Quant sevent la chemise est traite
Tuit sunt segur deu *champ* finer
Et de la terre delivrer.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5384, Michel.)

Quant la bataille et li *cans* ert fenis,
Je reverrai ains que past li tiers dis,
Se ne r'aves Ogier le palasin.
(RAIMBERT, *Ogier*, 2621, Barrois.)

Mais hastes vous, ce vous requier et pri,
Car moult desir que li *cans* soit fenis.
(*Huon de Bord.*, 1729, A. P.)

Moult lies puet estre Hues li bacelers,
Car par lui ert ichis *cans* aquites.
(*Ib.*, 1818.)

Ne velt que il soit conneuz
Tant que li *chanz* soit toz vaincuz.
(*Floire et Blanceflor*, 2[e] vers., 974, du Méril.)

Se de ce *chant* traient paien a fin,
Jamais en France n'orra messe a matin.
(*Agolant*, ap. Bekker, *Fierabras*, p. 171.)

De vostre part est li *chans* desconfis.
(*Enf. Ogier*, 6478, Scheler.)

Escorfault envoya son champion Maulgis esveillier et mettre en point pour le mortel *champ*, qui estoit des le jour precedent commencé, achever. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 119 r°.)

CHAMPAIGE, s. m., droit sur le pâturage des bestiaux :

Li sires de le Braide tient dudit evesque .I. fief a .LX. s. de relief contenant une partie de la chastellenie de le cité d'Arras contre P. Baudart, et par ce prant le moitié des prouffis des *champaiges*, wardes et entrees de ceulx qui par ensengnement d'esquevins de cité seront emprisonné. (*Dénombr. du baill. d'Amiens*, Arch. P 137, f° 29 r°)

— Champ :

Le suppliant afferma pour ung an certains *champaiges* joignant a son pastural. (1456, Arch. JJ 187, pièce 183.)

CHAMPANE, voir CAMPANE.

CHAMPARER, v. a., lever le champart sur :

Le suppliant ala devers le sergent de la justice et lui requist que il lui voulsist *champarer* une piece de terre, laquelle estoit et est du champart du dit escuyer. (1393, Arch. JJ 145, pièce 211.)

CHAMPARTABLE, *camp.*, adj., sujet au droit de champart :

Lor terres si sont *champartables ;*
Ja n'en aporteront lor garbes ;
Querre vont le champarteor,
Qu'il i meinent a grant dolor.
(ESTOUT DE GOZ, *Vil. de Verson*, v. 30, reg. redd. M. S. M.)

Terres non *campartables*. (*Charte de* 1364, D. Gren., 304, n° 30, Richel.)

CHAMPARTAGE, *campartage*, *-aige*, *-aiche*, s. m., droit de champart :

Tient les .III. pars d'une masure et environ .VI. verges de terre a *campartage* et en rent .XI. s. de cens a la saint Mich. et .IIII. garbes davantage por le *campartage*. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 28 r°, Arch. S.-Inf.)

Et doit campart et *campartage*. (*Ib.*, f° 38 v°.)

.I. denier de *campartage*. (*Ib.*, f° 47 r°.)

Toutes les rentes de la my aout que l'en appelle *champartaiges*. (*Charte de* 1411, ap. Duc., II, 70[c].)

Oudit fieu appartient court, jurisdicion, ung prevost fieffé qui prent *champartaige*, hommes, et hommages. (1422, *Dénombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 30 r°.)

Ung fieffé prevost qui print *champartaiche.* (*Ib.*, f° 41 v°.)

J'ay hommes, hommages et court, usage, reliefz, treiziemes, prieres, corvees, campart, *campartages*, droit de molin......... Item les campars et *campartages* vallent communs ans de neuf a dix sextiers de blé. (1484. *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294.)

CHAMPARTEL, *-iel*, *camp.*, adj., sujet au droit de champart :

S'il avient qu'aucuns ait lessié se tere *campartel*, en fries par dix ans, li sires le doit et puet penre puis lueques en avant comme le soie. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, LI, 14, Beugnot.)

Item es terres *champartieux* et en celles ou le seigneur de Merlon part a S. Denys, la disme est toute sienne. (1334, *Cart. de la consist. de Willy*, Arch. S 38, pièce 1.)

Terres *champartellez*. (*Ib.*)

Terres *champartelles*. (1392, *Charte de Chaalis*, D. Gren., 314, n° 111, Richel.)

CHAMPARTEOR, s. m., sergent qui lève le droit de champart :

Lor terres si sont champartables,
Ja n'en aporteront lor garbes ;
Querre vont le *champarteor*,
Qu'il i meinent a grant dolor.
(Estout de Goz, *Vil. de Verson*, v. 30, reg. redd. M. S. M.)

CHAMPARTERIE, *camp.*, s. f., terre sujette au champart :

Je aray et tenray ladite *camparterie* au terme de Noel et a la mesure de Bretueilg. (*Charte de* 1364, D. Gren., 304, n° 30, Richel.)

CHAMPARTIR, *chanp.*, v. a., lever le droit de champart ; est ici employé fig. dans le sens de voler, d'enlever :

Bertoult qui fu en sa meson,
Saut por veoir que ce estoit
Qui ses gelines *chanpartoit*.
(*Renart*, 5040, Méon.)

CHAMPCHEU, *chancheu*, adj., tombé en champ clos ?

A Faucognoy, qui fiert du coutel est a volonté a seignour. Cil qui est *champcheus* est a volunté a seignour. (*Pièces de* 1278 *et de* 1304, ap. Tuetey, *Droit municipal en Fr.-Comté.*)

Je ne dirai pas toz vos biens
Que vostre tors est queneus,
Chascuns dit qu'il est *chancheus*
Tant veut li uns l'autre honnerer.
(*Yvain*, Richel. 1433, f° 114 v°.)

CHAMPE, s. f., os de la poitrine du cerf ?

Il te convient lever la *champe*; mes ton coustel plain pousse sur le bout de la *champe*, par devers le col, ensise la *champe* en venant vers le ventre. (*Modus*, f° 15, ap. Ste-Pal.)

CHAMPÉ, voir Champel 2.

1. CHAMPEL, *-al*, s. m., petit champ :

Colins prant ban sor une maison et lo ressage ou *champel* k'il a aquasté... (*Ban de tréf.*, Bibl. Metz.)

Li maisons es formeliers selonc *champeaux*. (1294, *Foire de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 26 r°.)

.I. *champel* es moiniaus tenant au chemin qui va au vivier de Clerwez. (1301, *Cart. de Thenailles*, Richel. l. 5649, f° 114 v°.)

Et tenront... un bos et .x. *champiaus* et .II. vingnes tout en franc aleuz. (1327, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 197 r°.)

Par pars, cavanes et *champiaux*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 50 v°.)

— Halle située dans les champs :

Pres de ce cimetiere (les Innocents) on commença a faire le marchié, et l'appelloit l'en *Champeaux*, pour ce que c'estoit tout champs. (Raoul de Presles, *Comment. sur la Cité de Dieu de S. Aug.*, liv. V, ch. 25.)

Nul ne nulle ne puet ne ne doit comporter, ne faire comporter volaille ou sauvegine morte pour vendre, fors que a la porte de Paris, ou en rue neuve Nostre Dame, touz les jours de l'an; et en *Champeaulz*, au samedi tant seulement. (1364, *Ord.*, IV, 492.)

— Champ de bataille, combat en plaine :

La secunde bataille qui mult fu pesme e male,
Dunt quatre mile angleis remistrent el *champpale*.
(Ben., *Ducs de Norm.*, Sommaire, t. I, p. 124, Michel.)

Son cop estort, mort l'abat el *champal*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 69 v°.)

Car il nous fault encontre eulx avoir le *champel*.
(Cuv., *du Guesclin*, var. des v. 4158-4175, Charrière.)

Car briement say de vray que nous arons *champel*.
(Id., *ib.*)

La langue moderne a conservé le pluriel *champeaux* pour désigner des prés, des prairies; mais ce mot tombe en désuétude.

Nom de lieu, *Champel* (Genève), *Champeau* (Nièvre).

Nom propre, *Champel*.

2. CHAMPEL, *chanpel*, *campel*, *canpel*, *campal*, *chanpaul*, *champer*, *champé*, adj., qui se joint à *bataille* et à *estor*, pour dire en plaine, et quelquefois par extension pour signifier acharné, opiniâtre :

Ço ert s'enseigne en bataille *campel*.
(*Rol.*, 3147, Müller.)

Il achata .xx. destriers sejornez
Por armer sus .xx. vasaus adurez,
Se mestiers est en bataille *champel*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 15[b].)

Ne n'en pora sor son cheval monter
Ne porter armes en bataille *champel*.
(*Ib.*, f° 23[c].)

Grans fu la noise et li estor *chanpé*.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 104[c].)

Molt i retrova durs estorz,
Et de grans batailles *champals*.
(Ben., *Rom. de Troie*, 28106, Joly.)

Cum Rous od batailles cruels
E od estors granz e *champeus*
Aveit si les Engleis plaissiez,
Vencuz e morz e eisilliez
Que al pé le rei erent venu
Apovreié e confundu.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 4859, Michel.)

Ce dit e retrait li autors
Que deus riches empereors
Venqui en un sol an, senz faille
Par estor *champel*, en bataille.
(Id., *ib.*, II, 36384.)

Cist lor livrout estors *champels*
E batailles granz e mortels.
(Id., *ib.*, I, 403.)

Deffendrai m'ent par bataille *canpel*.
(Raimb., *Ogier*, 880, Barrois.)

Si t'ai forni maint fort estor *champel*
Dont ge ai mort maint gentil bacheler.
(*Charroi de Nimes*, 68, Meyer, *Rec.*, p. 240.)

En bataille *chanpé*.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 235[d].)

Ço fu la premer bataille
Que *champele* fud, san faille,
Entre les baruns Engleis
E de Osserie les Yrreis.
(*Conquest of Ireland*, 686, Michel.)

E as reis soverains si l'unt fait nuncier
K'il sunt assailli par bataille *champer*.
(*Horn*, 3259, Michel.)

Ja verrois la bataille mervilleuse, *champel*.
(*Gui de Bourg.*, 2348, A. P.)

Hui mais orres chançon de grans nobilites,
De grans chevaleries, de fors estors *champes*.
(*Quat. fils Aym.*, p. 58, Tarbé.)

La peussies veir .I. fort estour *campal*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 159[c].)

Il me voloit prover par bataille *canpiaux* que... (*Gir. le court*, Vat. Chr. 1501, f° 75[c].)

Nuns homs de ma masnie ne puet borjois de Charmes apeller a batalle *champer*. (1269, Charmes, 8, Arch. Meurthe.)

De la poudre ferai doner as Sarazins :
En bataile *chanpaul* en saront plus ardiz.
(*Floov.*, 1841, A. P.)

.... Si qu'entr'aus .II.
Dut estre batalle *campeus*.
(Mousk., *Chron.*, 19280, Reiff.)

Si coumence a regarder
Ce plenier estor *canpel*.
(*Auc. et Nic.*, p. 34, Suchier.)

An baitelle *chanpel*. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 55[c].)

Durement a de ma gent affolé
A Quidalet ou grant estor *champé*.
(*Rom. d'Aquin*, 2184, Des Longrais.)

— *Prés champeaux*, hauts prés, prés situés en haute campagne :

Prez en toutes saisons sont prohibez a porceaux et oyes, et a toutes bestes les *prez champeaux*. (*Cout. gén.*, II, 652.)

CHAMPELER, *chanp.*, v. a., fouler quelque chose comme on foule un champ :

Plus la folent, plus la chapelent (l'église).
Plus la marchent, plus la *chanpelent*,
Plus la poilent et plus la plument.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 147[a].)

CHAMPELET, *camp.*, s. m., petit champ :

Item .I. petit *champelet* a la Coinche... Un petit *champelet* au hamel. (1301, *Cart. de Thenailles*, Richel. 5649, f° 114 r°.)

Ung *campelet* de terre contenant deux journeaulx et demi. (1511, *Cart. Habacuc de Corbie*, f° 117 v°, ap. Duc., *Campellus*.)

CHAMPENOBLE, s. m., champignon :

Fulgus (frugus) sauvechon, alio nomine buletus, *champenoble*. (*Olla patella*, p. 32, Scheler.)

CHAMPER, voir Champel 2.

CHAMPESTRE, *camp.*, s. m., bien champêtre :

En maison, ou en *campestre*. (*Cout. de Norm. en vers*, ms., f° 62 v°, ap. Ste-Pal.)

Adonques soient vendus deux galons de

cervoyse... a un denier en *champestre*. (BRITT., *Loix d'Anglet.*, f° 75.)

— *A champestre*, loc., en plein air :

La moisson est battue et escousse en aulcun lieu par bestes chevalines attelees ensemble, qui pilent et s'escouent le grain par leur marcheure en l'aire *a campestre*. (N. DE BRIS, *Institut.*, f° 76 v°.)

CHAMP ESTROIT, s. m., sorte de jeu :

Lesquelz compaignons se prindrent a jouer l'un a l'autre a ung jeu que on dit *champ estroit*. (1446, Arch. JJ 195, pièce 56.)

CHAMPIAGE, *campiaige*, s. m., combat en champ clos :

L'on jecta sort, du consentement des parties, pour sçavoir du quel baston le *campiaige* seroit achevé. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCLIII, Buchon.)

Pour mectre a fin en longue guerre par brief *champiage* de leurs deux puissances ensemble. (G. DE CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. LXXX, Buchon.)

CHAMPIER, *-oier*, *-oyer*, *-aier*, *-eyer*, *camp.*, v. n., chevaucher dans la campagne:

Qui per antre les flors *champoie*. (*Paraphr. du Ps. Eructavit*, Brit. Mus. add. 15606, f° 32c.)

Ensi com il defors *campoie*
Athon encontre en mi sa voie.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 53b.)

Issi veut *campoier* defors,
Et par le camp mostrer son cors.
(*Ib.*)

— Combattre en champ clos :

Comment a l'Ampatris le convient *campyer*.
(*Chev. au cygne*, 5393, Reiff.)

Et ne lor laissa tornoier,
Ne travesser, ne *campoier*,
De droit josterent a un front.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 55a.)

Et la devons combatre et *champier* par tel sy que... (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 112 r°.)

Je vous en donne jour de venir *champier*
A demain au matin sans point de l'artagier.
(CUV., *du Guesclin*, 1698, Charrière.)

Il est toujours a l'assault, et toute heure en bataille, et fault qui soit tousjours armé pour *champier*. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. 1, ch. 9.)

Le sort porta qu'ils *champieroient* de la picque. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCLIII, Buchon.)

Jehannin Manecier et icelui Talart *champoyoient* l'un contre l'autre. (1407, Arch. JJ 161, pièce 247.)

— Camper :

Les pluyes estoient si excessives qu'il n'y avoit ordre, ny a l'empereur, ny a luy. de *campayer*. (M. DU BELLAY, *Mém.*, p. 524.)

Le .XV. jour au matin il deslogea de Chivas en intention d'aller *campaier* sur la grande Doaire. (G. DU BELLAY, *Mém.*, l. V, f° 143 v°, éd. 1569.)

Les ennemis *campeyerent* aupres de Sorza. (MAIGRET, *Polybe*, I, 38.)

— Pâturer, faire paître les bestiaux dans les champs ouverts à la vaine pâture :

Es pasquers ou eles aviunt acostuma de pastorgier et *champeyer* touz tens. (1285, Arch. P 1366, cote 1489.)

Que nostredit homme et habitant de nostredit chastel et ville de Grancey, puissent *champoier* et mener a tousjours mais toutes leurs bestes grosses et menues, exceptey chievres, en tous nos bois et forez. (1348, *Ord.*, IX, 161.)

Doyvent user et jouyr de leur juridicion, *champieir*, taillier, complencter, etc. (1398, Arch. P 1384.)

Et puis que le berger est ainsi armé de toutes les pieces dessus dictes, afferans a son mestier, il peut *champayer* seurement. (JEHAN DE BRIE, *Bon Berger*, 81, Liseux.)

Defense de faire paturer les troupeaux, de couper du bois et de *champoyer* sur la portion avoisinante. (*Traité de* 1552, *ent. les hab. des Fourgs et les Suisses*, Arch. Ste-Croix.)

Ne doit on mener paistre ny *champier* aucunes bestes en heritage d'autruy. (*Coust. d'Aouste*, p. 409, éd. 1588.)

Cette signification se retrouve dans un texte provincial du milieu du XVII° s. :

Quelques pasquiers auxquels le bestail allait *champoyer*. (1646, *Visite des feux du bailliage d'Autun*, Mém. de la Soc. éduenne, 1876, f° 296.)

— Réfl., avoir le champ de son écu de telle ou telle façon :

Le champ est d'or, c'est uns beaus draps,
Mais d'Arragon il *se champie*,
Car il en descent de lignie.
(FROISS., *Poés.*, II, 326,71, Scheler.)

Les autres seize branches vont contreval la manche senestre d'icelle houppelande et s'espandent et *champoient* toute icelle jusques au coude. (*Compt. relat. à Ch. VII*, Cab. hist., IV, 9.)

Champoyer est encore usité en vénerie.

Rouchi, *campier*, pâturer sur les champs. « On laisse *champier* les moutons jusqu'aux gelées. » (Hécart, *Dict. rouchi-franç.*) Manceau et poitevin, Deux-Sèvres, *champaier*, conduire les bestiaux en champ, pacager. Pat. de l'Isère, *champéir*, chasser un troupeau devant soi. Dans le Haut-Maine, *champéié*, *champeieux*, se dit d'un pays de Champagne, où il y a beaucoup de champs et peu de bois ou de haies.

CHAMPIERRE, s. f. ?

Clef a *champierre*. (*Stat. des serrur.*, 1478-1686, *Reg. des stat.*, Arch. mun. Abbeville.)

CHAMPIGNEL, s. m., champignon :

L'en a meilleur marchié de cel char (de porc) ou de cel lart ou du sain de quoy frient les *champigneaus* et leurs porees. (1402, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9187-88, f° 15 r°.)

1. **CHAMPIGNEUL**, *-ineul*, *-aigneul*, *-eu*, *chapineul*, s. m. ?

Qu'estranglé fussent d'un lingneul
Tuit cil qui portent *chapineul;*
Car n'ameroit por tout Peronne
Le *champineul* ne la coronne.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 174c.)

Qu'estranglé fussent d'un ligneu
Tuit cil qui portent *champaigneu*,
Car n'ameroit por tote Perone
Les *chanpaigneus* ne la corone.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 168d.)

2. **CHAMPIGNEUL**, *-neul*, *canpegneul*, *campaigneul*, s. m., champignon :

Et grans *canpegneus* canpes.
(*Auc. et Nic.*, p. 35, Suchier.)

Campaigneus sont de maintes manieres, et il en a qui font les gens soudainement morir. (*Alebrant*, Richel. 2021, f° 61.)

Fungus, *champineul*. (*Gl. l.-g.*, Richel. 7692.)

Champigneux. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 128 r°, éd. 1516, in-4°.)

CHAMPINOT, s. m., pot :

Un petit *champinot* d'argent blanc plain armoyé. (1467, *Inv. des D. de Bourg.*, 3449, Laborde.)

CHAMPION, s. m., étalon, mesure :

Champion est la mesure originelle, a laquelle toutes les mesures semblables doivent estre parangonnees. (*Coust. d'Aouste*, p. 27, éd. 1588.)

CHAMPIONAGE, s. m., bataille :

Lequel en luite et *championage* de quarante ans, le vent au visage, tu as mené enfin en terre de promission. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 594, Buchon.)

CHAMPIONERESSE, s., fém. de champion:

Ceste vaillante *championeresse* de Nostre Seigneur. (*Vie de Loyse de Sav.*, ch. X.)

CHAMPIONNER, v. n., combattre :

C'est celui figurativement que l'on peut dire Sainct Michiel, qui *championne* avecq le roy de la hault. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 586, Buchon.)

1. **CHAMPIR**, *campir*, v. n., combattre en champ clos :

Li autres deus ont conseil pris,
Que la place li guerpiront,
Ne ja vers li ne *champiront*.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 13a.)

A lui ne puet *champir* nule ame.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 100d.)

Por celui vient ades *chanpir*
Qui puet abatre et estanpir
A .I. sol cop une grant ost.
(ID., *ib.*, f° 147d.)

Or m'est cuers et talens venuz
Que la querelle te guerpisse,
Et que o toi plus ne *champisse*.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 47c.)

Se il est contraiz de piez ou de mains que l'an voit bien qu'il ne puet *champir*. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f° 13d.)

Deux horribles geants non batisez de la lignee de Maillefer, armez de pied en cappe, parlant par une sale bouche *champiront* sur le marché de Valenciennes, et rueront de gros barreaux de fer l'ung apres l'aultre, feront ouvrir les portes, etc. (MOLINET, *Ditz*, f° 199 r°, ap. Ste-Pal.)

— Fig., comme combattre, lutter :

Campissoit li beneois hons
Encontre le carnel carongne.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 21, Peigné.)

Wallon, *champi*, mener paître, principalement en parlant de volailles.

2. **CHAMPIR**, v. a., partager :

C'est un jeu de guerre partie,
Quinze en a de chascune partie,
De deux coulours qui les *champissent*,
De deux chasteauls en un champ yssent.
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, l. I, v. 1285, Scheler.)

CHAMPISSE, adj. f., goguenarde, indécente, ordurière :

Et ces *champisses* contenances de nos laquais y estaient aussy. (MONT., *Ess.*, l. I, ch. XLIX.)

CHAMPISSERIE, - *picerie*, s. f., tours et pratiques de femme de mauvaise vie :

Il fut si bien appris, passé, repassé, dressé, alambiqué, raffiné et quintessencié par la nattreté, postiqueries, *champisseries*, gallanteries et friponneries de la cour. (BRANT., *Capit. fr.*, A. de Montmor., Bibl. elz.)

Vraiment, cette *champisserie* n'estoit que gaillarde. (D'AUBIGNÉ, *Foenest.*, l. II, c. 13, Bibl. elz.)

Faisans tous ces contrefaits quelque tour de *champicerie* sur les theatres. (G. BOUCHET, *Serees*, l. II, seree XVIII, p. 177, Lemerre.)

Champicerie, un tour de *champicerie*, a cheating prank, a trick of nimble knavery. (COTGR.)

C'est un terme du Poitou et de l'Aunis.

CHAMPNETTE, s. f., gargouille, conduite d'eau pluviale :

Mectre *champnettes* de murs communs. (1371 ? CTE DE CHATILLON, XXI, Arch. C.-d'Or, B 989.)

CHAMPOIS, *camp.*, s. m., champ :

Les .xv. en ont ochis et mors sus le *campois*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 170c.)

CHAMPON, *campon*, *chambon*, *cambon*, s. m., champ, plaine, champ de bataille :

Il fist sun tur par le *champon*.
(*La Mort du Roi Gormond*, 288, ap. Reiff., *Chron. de Mousket.*)

Puis repaira enz el *chambon*,
Si a trové nafré Hugon.
(*Ib.*, 540.)

Aval en ça ribeire, en un *campon*,
Jut Eldres soz un paile de ciclaton.
(*Ger. de Ross.*, p. 288, Michel.)

Soz Paris la citat, en un *campon*,
Quintaine i ot basti par traison.
(*Ib.*, p. 301.)

E sont eissu del bois par plain *campon*.
(*Ib.*, p. 361.)

Avant que Folques entrast en Rossillon,
Vient .G. contre lui par un *cambon*.
(*Ib.*, p. 387.)

CHAMPOYANCE, s. f., droit de faire paitre les bestiaux dans les bois seigneuriaux :

Les dicts habitans du dict Amoncourt pour eulx et leurs dicts hoirs auront leurs *champpoyances* es dictz bois banneaulx du dict Amoncourt. (1510, *Affranch. des habitans d'Amoncourt*, Rev. des Soc. sav., 7e sér., t. III, 2e liv.)

CHAMPREULLE, s. f., gargouille :

Un plombier livre deux *champreulles* pour le chelier de la ville. (1599, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHAMSGEANS, voir CHANGEANT.

CHAMUE, s. f., piège à prendre les oiseaux :

Qui veult tendre ceste raiz aux pinsons passans, la saison est depuis la Saint Michel jusques a la Toussains, et doit estre tendue a ung meneril par la *chamue* qui y est courte et les pinssons s'y assient voulentiers. (*Modus*, f° 84, ap. Ste-Pal.)

CHANAIT, s. m., chenal :

Haute est la rive et parfont li *chanait*.
(*Les Loher.*, Richel. 1622, f° 157 v°.)

CHANALLET, s. m., petit chenal :

L'escallier et *chanallets* vers le cellier. (1403, *Compt. de la gr. command. de S.-Den.*, Arch. LL.)

CHANART, (rime), s. m., chenal, canal :

Les fils Bovon ont mis en un *chanart*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, p. 4, Tarbé.)

1. CHANCE, s. f., pièce :

La *chance* de preis que geist au ban de Retonfeyt. (1409, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 663.)

2. CHANCE, s. f., point marqué par le dé, la tombée du dé :

Nus deicier ne puet ne ne doit fere ne achater dez plonmez, quelque *chance* que il doinent, de quoi qu'il soient plonmez. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXI, 10, Lespinasse et Bonnardot.)

CHANCEL, *cancel*, - *iel*, *chanseau*, - *ial*, *kanciel*, *cinsell*, *censell*, s. m., clôture, balustrade, lieu fermé et en particulier espace entre le maître-autel et la balustrade qui le ferme, le chœur de l'église :

Sor le *chancel* do mostier est montes.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 207a.)

Sor le *chancel* do mostier S. Martin.
(*Ib.*, f° 297b.)

Crotes et voltes et *chancials*
I ot (dans le temple d'Apollon) assez et genz et bials.
(BEN., *Troie*, 22047, Joly.)

Enfoi l'unt en itel guise
Comme l'en deit evesque faire ;
Il ne fut pas mis emmie l'aire,
Enciez fut mis enz el *chancel*.
(G. DE SAINT PAIR, *Mont S. Michel*, 1316, Michel.)

En mi le *chancel* apres la parei fud asise l'arche Nostre Seignur. (*Rois*, p. 249, Ler. de Lincy.)

Cele partie devers le west fud cum li *chancels* del temple et li sacraries. (*Ib.*)

Cil truevent en .I. leu molt bel
.I. mostier, et lez le *chancel*
Un cimitire de mur clos.
(CHREST., *Chev. de la Charrete*, p. 53, Tarbé.)

Une pierre ont jetee si que tot le pumel
Abatent de la tor et le mestre *chancel*.
(*Chev. au cygne*, I, 1918, Hippeau.)

Par le saint angele Gabriel
Mandas a la virge el *canciel*,
Dous Dex, k'en li esconseroies
Et humanité i prendroies.
(*Violette*, 5226, Michel.)

Ovrez les huis de cest *chancel*.
(*Ren.*, 21298, Méon.)

Mesire Gavains est assis
Sur un tonbel de marbre bis
Entre le mur et le *cancel*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 8c.)

Li rois met a Adon le siege
Les tours en prent et les *chanciaus*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 9156, W. et D.)

Dedenz le *chancel* entré sont.
(*Dit des 3 avugles de Compiengne*, 216, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 77.)

Droit en la vote del *kanciel*
Fist li rois asir a pinciel
Laitres de fin or...
(MOUSK., *Chron.*, 6560, Reiff.)

Dedens le *chanseau*, c'est dedens le cuer de l'eglise. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars 2683, III, 61.)

Deseure le grant autel dedens le *cinsell*, et repoindre le dit *censell*. (*Compt. de* 1375-76, Arch. Nord.)

Paul entra soudainement ou *chancel* et se mist en oroison par grant devocion et a grant reverence devant l'autel. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 21d.)

Ainchois que meult ne luisist ciel
Et qu'en son centre fust posee
La terre, elle estoit au *canciel*
Eternal devant Dieu posee.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 162a.)

— En particulier, fenêtre grillée :

Mes difference seant la letre
Entre fenestre et *chancel* metre
Car fenestre quant est huerte
Est otreement tote aperte
Mes fenestre qui est jenvree
Est par hus *chanceaux* apellee ;
Qui par *chanceaul* esgarder veaut
En partie montrer se seaut
Et en partie soy celer.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 107b.)

La langue moderne a conservé *chanceau* dans le sens de barreau d'une grille, et *cancel* ou *chancel* pour désigner l'endroit du chœur voisin de l'autel et le lieu où était déposé le sceau de l'État.

Nom propre, *Chancel*.

CHANCELAGE, - *aige*, s. m., action de chanceler :

Au Puy d'Amours voys chancellant
Pource que j'en suis chancellier,
Mon mal me voys par champs scellant,
Je le prins en meschant cellier.
Qui bien sçayt sa chausse lier
Se garde de tel *chancelaige*.
(*Le Triumphe de dame Verolle*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 263.)

CHANCELER, - *seler*, *canceler*, - *eller*, *cansceller*, *cancheler*, v. a., disposer en forme de barreau ou de treillis, barrer transversalement, croiser :

Pour ce doivent *estre* les mains *cancellees* ou croiziees sur le piz en signe de croix traverse. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 157 r°.)

Mes cuisses et mes janbes *sont* enfoncees et esmegries et l'une sur l'autre *canchelees* et ataichees. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. I, ch. 3.)

Jacob voulant donner benediction aux enfans de Joseph, *chancela* et croisa ses mains en signifiant que ceux qui avoyent esté senestres, derniers et deboutez, seront au jugement les premiers et les dextres. (*La Mer des hystoir.*, t. I, f° 34b.)

— Garnir de barreaux, griller :

Pourquoy les ditz compilateurs du tout adherens a icelle sont par nature en divers lieux *cancelles* repris et corrigez. — (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de Palsgrave, éd. Génin, p. 895.)

— Casser un acte en le barrant ou croisant à traits de plume, biffer, annuler :

Lesqueles lettres nos *chancelons*, adnullons et façons de nule valour. (1293, HUG. DE BOURG., Arch. J 247, n° 37 (15).)

Et avons fait *chanceler* et retenir *chance-*

lees les dites lettres qui sur ce estoient faites. (1326, Arch. JJ 64, f° 131 r°.)

Les lettres sont *chanselees*, adnullees, irrites, quacies, etc. (1365, Arch. P 1355¹, pièce 15.)

Unes lettres saines et entieres, non *canscellees* ne viciees. (*Ch. de* 1394, Arch. Sarthe, E 271.)

> De le gloser et commenter,
> De le diffinir ou prescripre,
> Diminuer ou augmenter ;
> De le *canceller* ou transcripre
> De ma main.
> (VILLON, *Grant Test.*, Lays, 161, Jacob.)

Je feray rompre et *canceller* l'autre scellé. (LOUIS XI, *à M. de Tailleb.*, 5 août, Arch. Serrant, chart. de Thouars.)

Leur commanderent de *canceler* tous leurs titres et lettres. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, I, 32, éd. 1556.)

— Par extension, annuler, détruire :

> Puis apris de divinité,
> Si que j'en seuc a grant plenté,
> Et la vies loi et novele,
> Qui tot le sens del mont *cancele*.
> (*Parton.*, 4591, Crapelet.)

Car ils n'auroient ja ne ne feroient, ne avoient fait au roy d'Angleterre chose qui puist rompre ne entamer ne *chanceller* par nulle voye quelconque les aliances qui estoient jurees et escriptes entre France et Castille. (FROISS., *Chron.*, XIII, 296, Kerv.)

Se riens de oultrageux avoit en la ditte emprise, on le *cancelleroit* et amenderoit. (ID., *ib.*, XIV, 55.)

Et si rien y avoit de different ou de contraire a leur entendement, ils le faisoient en leur presence *canceler* et amender. (ID., *ib.*, l. III, c. 35, Buchon.)

Ce qui a *canceler* seroit il *seroit cancelé*. (ID., *ib.*, XV, 114, Kerv.)

> Que par luy seul ce liberal arbitre (l'honneur)
> Est *cancellé*.
> (*Blas. déclamatoire.*)

Sans troubler ou importuner le recevant en sa jouyssance, comme font ceux qui ayant donné une dignité ou charge a quelqu'un, veulent encores apres l'exercer : ou bien luy procurer un bien, pour puis en tirer tout ce qui leur plaira. Celuy qui a receu ce bien ne le doit endurer, et pour ce n'est point ingrat : et le bienfacteur efface son bienfaict et *cancelle* l'obligation. (CHARR., *Sag.*, l. 3, c. XI.)

— Confirmer, sanctionner, ratifier :

Par quoi rien ne se passoit de l'un costé ne d'aultre qu'il ne *fust* bien specefyet et justement *cancelé*. (FROISS., *Chron.*, VI, 280, Kerv.)

Et convint que il leur acordast toutes (leurs demandes), seelast, *cancelast* et confermast pour tenir a perpetuité. (ID., *ib.*, VIII, 191.)

Pourveu de lettres grossees et seellees du grant seel du roy d'Angleterre *chancellees* et passees par le decret et accord des prelats et barons d'Angleterre. (ID., *ib.*, XV, 148.)

Que a maistre Jean Bourré, dessus nommé, soient rendues lesdictes lettres obligatoires *cancellees*, et qu'au dos d'icelles soit mis la quittance et payement fait du contenu en icelles. (*Contrat de mariage de Ph. de Comines*, 27 janv. 1473, Chantelauze.)

— Neutr., procéder biaisement :

Le conte de Haynau, qui de riens ne voloit *cancheler*, mais aler droiturierement avant. (FROISS., *Chron.*, XVII, 51, Kerv.)

Les dictionnaires modernes donnent *canceller* comme un terme de jurisprudence vieilli.

Suisse rom., *canceler* une porte, la condamner.

CHANCELEURE, *-elleure*, *-elure*, s. f., ligne tirée sur un acte pour l'annuler, rature.

Sans rasure, sans *cancelure* et sans souspeçon. (*Ch. de* 1297, ex chartul. Valcel. sign. E, ch. 66, ap. Duc., *Cancellatura*.)

Unes lettres... sans treu, sans cousture, sans grateure et sans *chanceleure* nulle. (1309, Arch. K 28, pièce 3.)

Que lesdits notaires n'ayent a grosser ou faire grosser les instrumens par eux receus, sinon que expressement ils en feussent requis par les parties ; et que ceux qui sont fermiers des cours ne prennent pour assignation ne pour *cancelleures* ou autrement, sinon selon vos dites ordonnances royaux. (1456, *Ord.*, XIV, 399.)

CHANCELLE, s. f., chambre de l'épousée, ses meubles et habits :

Seront les filles ainsi mariees et les enfants contentes de leur douaire et *chancelle*. (*Charte de Montferrand*, art. 44, Debouis.)

Les dictes filles ainsi mariees par eulx et leurs dicts enfants leur succederont avec leurs autres filles a marier par esgalles portions en conferant leurs dictz douhaires et *chancelles*. (*Ib.*)

Que se homme d'Aigueparse ou de ladicte franchise, qui ait femme et enffans, estoit actaint vers nous pour cas de crime, la femme ne doit perdre sa *chancelle* ne son doale, pour tort que son mary face, ne ses enfans, se elle n'en estoit consentante ou couppable. (1462, *Ord.*, XV, 524 ; Arch. JJ 198, pièce 360.)

Cf. CHAINSIL.

CHANCELLEAU, s. m., dimin. de *chancel*, partie du chœur :

Mettre une vittre en la fenestre du *chancelleau*. (1493, S. Math., Morl., Arch. Finist.)

CHANCER, v. n., jouer à un jeu de hasard :

Jehanin le clerc et Wibelet demanderent aux autres compaignons se ils vouloient *chancer* a eulx pour demi pot de vin. (1405, Arch. JJ 160, pièce 222.)

CHANCHEU, voir CHAMPCHEU.

CHANÇONERE, s. f., chansonnette :

> Sones et *chançoneres* commencent a chanter.
> (*Quat. fils Aym.*, p. 15, Tarbé.)

Cf. CHANSONELLE.

CHANDART, s. m., brique :

Per 703 quarterons de *chandars* sive de carons pour lever la chimine. (1382-3, *Compt. de P. Serrer, prév. de Montbrisson*, réparat. du donj., Arch. Loire.)

CHANDEL, *candel*, s. f., fête de la Chandeleur :

A le *candel* prochainement ensuiwant. (1308, *Lett. de la C^esse de Hain.*, 2ᵉ cart. du Hain., f° 1 r°, Arch. Nord.)

CHANDELETE, *-ette*, s. f., petite chandelle :

> Deus buchetes a alumees,
> Qui de soir ierent demorees :
> Si fait un peu de *chandelete* ;
> Car n'avoit qu'un peu de cirette.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 183ᵃ.)
>
> Qant aucun preudom li donoit
> Ou poitevine ou maaillete
> S'achetoit une *chandelete*.
> (*D'un usurier et d'une povre viellete*, ms. de la Clayette, f° 803ᵃ, dans Moreau 1719.)

Il s'est longtemps conservé, au moins dans les provinces du Nord :

Petites *chandelettes*. (1702, La Bassée, ap. La Fons, Bibl. Amiens.)

Suisse rom., Fribourg, *chandelette*.

CHANDELEUR, gén. pl. employé adjectivement dans la loc. *Nostre Dame Chandeleur*, désignant la fête de la Chandeleur :

Nostre dame *Chandeleur*. (VILLEH., *Conq. de Constant.*, CXXXIV, P. Paris.)

Nostre Dame *Chandeleur*. (1536, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **CHANDELIER**, *cand.*, *chandeillier*, *candeillier*, *chandeller*, *candeler*, *candeleir*, s. f., fête de la Chandeleur :

> Le jour purifications
> Estoit beate virginis,
> C'on apele le *candelier*.
> (BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 119ᵉ.)

De le feste tos sains a le *candelier*. (*Chirogr. de mai* 1226, Arch. de l'Etat à Gand, 23.)

A le *candelier*. (1271, Arch. J 229, pièce 57.)

Et a l'endemain envoia Galehaus sa baronie jusc'a la *candeleir*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 21ᵉ.)

Mes adont lor dist qu'il fussent apareillié a armes dedens le wittyme jor de le *candelier*. (*Ib.*)

Et vindrent .VIII. jors devant le *candelier*. (*Ib.*)

Et les doi paiier chascun an... dedens le *candelier*. (1283, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 98 v°.)

Du terme de le *candelier*. (1306, *Trav. aux chât. des comt. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 45.)

Du terme de le *candelier*. (1313, *ib.*)

A le S. Remi ou a le *candelier*. (1311, *Dénombrem. de Ligescourt*, 2ᵉ Terrier de Ponthieu, f° 4 r°, Arch. mun. Abbeville.)

Pour le daarin paiement de le *chandeillier*. (1319, *Recette du Cte de Blois*, Arch. KK 296, f° 7 v°.)

Pour le daarain paiement de le *candelier*. (*Ib.*)

Pour le paiement de *candeillier*. (*Ib.*)

Pour le daarain paiement de le *candeilier*. (*Ib.*)

L'endemain de la feste de la purification nostre dame que on dit la feste de la *Chandelier*. (1324, Arch. K 41, pièce 25.)

Le jour de le *chandeller*. (1336, Arch. JJ 70, f° 9 v°.)

Au terme de le *candeler*. (*Ib.*)

— Il était souvent précédé de la locution Notre-Dame :

La feste Nostre Dame *chandeler.* (VILLEH., *Conq. de Constant.*, CLXVIII, P. Paris.)

A chascun jour de feste Nostre Dame *candelier.* (1317, Arch. JJ 53, f° 126 v°.)

A Nostre Dame *candellier.* (*Redev. de la tavle des povres de S. Mikiel*, ms. S.-Omer, f° 3 v°.)

2. **CHANDELIER**, - *ellier*, s. m., officier préposé pour avoir soin du luminaire des appartements :

N'y demorera force l'escuiers, ses gouverneurs, ses prestres, le *chandellier* et le guet. (*Ord. sur les nouv. chev. du Baing*, ap Duc., *Miles.*)

— Serf qui payait une redevance en argent ou en cire :

Les autres redevables chascun an de deux deniers de IV, de VI, de VIII, et de .XII, qui ne doivent autre chose et sur amende, et sont les aucuns appellez les *candelliers* Saint-Denys, et de ceste condition en a aucuns qui sont sers de mortemain et formariage. (1391, Ch des Compt. de Paris, ap. Duc., *Candela.*)

3. **CHANDELIER**, adj., qui travaille à la chandelle :

Harangieres, pigneresses,
Larronesses et fillaresses
Chandelieres...
(1480, *Resolution d'Amours*, Anc. Poés. fr. des XV° et XVI° s., XII, 323.)

CHANDELIERE, *cand.*, *chandeilliere*, *candilliere*, *canderiere*, s. f., la fête de la Chandeleur :

A le *candeliere* proçaine. (1250, C^tes d'Artois, 224, Arch. Pas-de-Cal.)

Li jours de li *candeliere.* (*Liv. de la Trés. d'Origny-Ste-Ben.*, p. 215, ms. S.-Quentin.)

Le samedi apres les octaves de la *canderiere.* (1303, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 9 v°.)

Depuis le *candilliere.* (*Compte*, 1339, Arch. S.-Quentin, l. 116, 14.)

Cest mardi prochain apres le *chandeilliere.* (1357, Raismes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Tous les rethoriciens... qui aront fait et presenté chant royal au dit jour de la *chandeliere.* (1471, *Doc. inéd. sur la Picardie*, I, 140.)

CHANDELIS, s. m., chandelier :

Ky fet miracles e merveyles,
De une chaundelle deus *chandelis*,
De homme lay fet bon clerc.
(*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 158, Wright.)

CHANDELON, *candellon*, s. m., fabricant et marchand de chandelles :

Blok le *candellon.* (1352, *Compt. de Valenciennes*, n° 5, p. 27.)

Mangons, taneurs, *chandelon* et flokenier... (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 326, Borgnet.)

CHANDELOSE, - *ouse*, - *euse*, s. f., la fête de la Chandeleur :

Dou terme de la *chandelouse.* (1296, S. Benigne, Courbertault, 33, Arch. C.-d'Or.)

La *chandelouse.* (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 25 r°.)

A la *chandelose.* (1298, Acey, Arch. H.-Saône, H 12, cote 5.)

Dedanz la *chandelouse* prucheinemant venant. (1306, CTE DE SAV., *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{769}$, Arch. Doubs.)

A la *chandeleuse.* (1316, Chap. Ste-Croix, Arch. Loiret, G II.)

La *chandelouse.* (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 65^d.)

Li *chandelouse.* (Calendrier, XIV° s., Brit. Mus. addit. 15606.)

La *chandeleuse.* (JUN., *Nomencl.*, p. 261.)

On trouve encore au commencement du XVII° siècle :

La *chandelieuse.* (1618, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— On le rencontre aussi employé comme adj. dans la loc. *Nostre Dame chandelose :*

A *Nostre Dame chandeleuse* prochain venant. (*Lett. d'Antoine de La Capra, au roy Charles VIII*, dans les *Mém. de Ph. de Commynes*, III, 362, Soc. de l'H. de Fr.)

Nostre Dame chandeleuse se lit également dans les notes de La Fons, d'après un acte de Lille.

CHANDILLETE, *cand.*, s. f., petite chandelle :

S'acatoit une *candillete.*
(*Del userier*, Richel. 15212, f° 132 v°.)

CHANDILLEUR, s. m., marchand de chandelles :

Nicolas le *Candilleur* vent boines candeilles et ont boins lyumignons. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 17^a, Michelant.)

CHANDILLON, s. m., fabricant et marchand de chandelles :

Thiebaus li *Chandillons.* (1324, Arch. JJ 62, f° 156 v°.)

CHANDOIGNE, voir CHEVETAIGNE.

CHANDOILLE, - *doile*, s. f., chandelle ; était employé dans quelques locutions particulières :

— *Les chandoilles*, la Chandeleur, la Purification :

(Ce fut fait) as *chandoilles.* (1230, *Cart. S. Vinc.*, Richel. l. 10023.)

Lou juedy davant les *chandoiles.* (Jeudi av. purif. 1287, ISAB. DE JANDELAINCOURT, St Louis, abb. S. Pierre, Arch. Mos.)

Le jour des *chandoilles*, fit ung aussy bel temps comme ce fust estes a la S. Jehan. (J. AUBRION, *Journ.*, 1485, Larchey.)

— *Nostre Dame des chandoilles*, dans le même sens :

La feste *nostre Dame des chandoilles.* (Chandel. 1280, *Offic. de Metz*, St Vinc., Luttarge et Bettelainville, 2° l., Arch. Mos.)

CHANE, *channe*, *cane*, *kane*, *canne*, *kanne*, *chainne*, *quenne*, *quesne*, s. f., gros vase de forme allongée d'une capacité convenue, cruche, broc, pot :

L'aigue failoit al sacrifisie,
La pulcele a sa *chane* prise
Ki por servir i eirt rendue.
(*Brut*, ms. Munich, 3895, Vollm.)

Hyram refist vaissele de meinte baillie, poz e *chanes* e pichers. (*Rois*, p. 256, Ler. de Lincy.)

Que l'um quatre *chanes* de ewe emplist. (*Ib.*, p. 317.)

Il perderoit le vin et la tonne, et cil perderoit le vin en la *channe.* (*Les Droits de l'év. à Metz*, comm. XIII° s., ms. Metz, f^ds hist. 46, f° 104 v°.)

Rebeque vint a tout une *cane* sur l'espaule a le fontaine. (*Bibl. hist.*, Maz. 532, f° 16^a.)

S. Brandans commanda chargier leur nef et emplir leurs *chanes* d'eve et les autres vessiaus. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 46^d.)

Hec amphora, *cane.* (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Et dou vin nostre seignor le conte avons ahu de luy cinc quarriz et demi et quatre *chainnes* a la mesure de Pologné. (1286, C^esse DE BOURG., Arch. Doubs, Anc. ch. des compt., Quitt., Chalon.)

Item pour .III. *chanes* a emplir les tonneaus. (1295, *Compt. de Girart le barillier*, Arch. K 36^b, pièce 43.)

Por .IIII. *canes* acetees por porter yaue as engiens. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 17.)

Kanes a porter yaue. (*Ib.*, f° 31.)

Tant va li *kanne* a l'iauwe qu'il le convient brisier.
(*B. de Seb.*, VIII, 116, Bocca.)

Pots de terre et tierrins, *canes* ou buires pour aler pour yauwe. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 2^c, Michelant.)

Chascune aportoit sa *chane* por puisier de l'aigue. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 37^a.)

.III. petites *chanes.* (1360, *Invent. de l'ostel de N. D. des Barres*, Arch. Loiret, Ste Croix.)

Un grant pot lonc que l'en appelle en France une *quenne.* (*Inv. du Duc d'Anjou*, n° 167, Laborde.)

Pour certain *kanes* de vin. (1365, *Compte de P. Lenganeur*, Reg. des argent., Arch. mun. Abbeville.)

Le petit pois et *chane* du dit lieu. (1388-1419, *Compt. des dép. du trés. de Forez*, f° 77 v°, Arch. Loire.)

Quesne ou *kanne.* (9 juin 1391, *Hôtel de Ville d'Amiens*, ap. Corblet, *Gloss pic.*)

.II. *quennes* pesantes .IIII. mars. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 530.)

Et il feirent bien et biel
Barieres de grans *canes* et de maint gros tonniel.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 9152, Chron. belg.)

Se luy donna deux *quennes* d'argent et six tasses. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCVI, Buchon.)

Or estoient la six *cannes* de pierres, selon la mode de la purification et des lavementz des Juifz, et iceulx vaisseaulx tenoient chacun deux ou trois mesures. Et Jesus leur dit : Emplises ces *cannes* d'eaue. (BEAUSPORT, *Monotessaron*, p. 43.)

De sainct Martin bon vin d'Espaigne
Je luy donrai plein une *quenne.*
(*Vers cités par Th. Corneille.*)

Soit de la part desdits de Valenciennes doresnavent presenté au nouvel an six *quennes* de vins. (*Règlement de 1615*, ap. Hécart, *Dict. Rouchi-Fr.*)

— La *chane* était quelquefois un vaisseau en osier :

Et de liens et osiers puet on faire corbeilles et *channes* et autres vaisseaulx. (*Le Rustican du Champ de labour*, Ars. 5064, f° 305ᵃ.)

Le *Livre des prouffitz champestres*, VII, 7, éd. 1516, in-4°, donne *cannes*.

— *Les sergents des kanes*, ou, par abréviation, les *kanes*, étaient des fonctionnaires placés sous l'autorité du payeur des présents, et dont l'emploi journalier consistait à porter à domicile les menus présents de vin que la ville répandait d'une main très libérale et que ce fonctionnaire avait mission de distribuer (A. BOUTHOURS) :

. Li crierrez des corps qui crie les bans, ou chieus qui quiert les *canes* de le ville aloient, du commandement du maieur, quierre aucun, chis qui mandes seroit, doit venir au maieur. (*Coutume de la cité d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Rec. des mon. inéd. de l'hist. du Tiers Etat*, I, 161.)

Pour quatre paires de gants dounees aux quatre *sergents des kanes* qui portent les kanes banieres, le jour de l'Ascension, la somme de .II. sols .VIII. deniers. (1390, *Anciens usages d'Amiens*, Mém. de la soc. des antiq. de Picardie, I, 116.)

Poit., cant. de Chef-Boutonne, *channe*, robinet, canelle d'un tonneau. Guernesey, *canne*, cruche, seau long et étroit. Norm., *canne*, cruche. Picard., *kenne*, cruche, pot, mesure de liquide. Rouchi, *kenne*, *quene*, mesure d'huile, vase en cuivre ou en fer blanc, qui sert aux laitières pour aller vendre leur lait à la ville ; elles le portent au bras par une anse. Doubs, Jura, *channe*, mesure de deux pintes. Besanç., noels anc., *channe* de vin. Suisse rom., *channa*, *tschanna*, pot d'étain dont on se servait dans les cabarets.

CHANEBUTEL, s. m., gâteau :

Oublees et *chanebutiaus*
Et bons fors vins vies et noviaus.
(*Floriant*, 1375, Michel.)

CHANECE, *chenesce*, s. f., cheveux blancs :

Sembla qu'il tremblast de viellece,
Son chief si fu blanc de *chanece*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 214ᵃ.)

Canicies, *chenesce*. (*Cathol.*, Quimper.)

CHANEE, s. f., contenance d'une *chane* :

Une *chanee* en fut portée (de la manne)
Fors del desert e bien gardee
Dedenz le temple Salomon
Plus de cent ans, cen releison.
(G. DE SAINT-PAIR, *M. S. Michel*, 3474, Michel.)

Le seigneur en prent une *channee* de vin franchement. (1335, Arch. JJ 69, pièce 331.)

CHANEL, s. m., sorte d'arme :

Et d'autres compaignons y ot un grant tropel
Qui bien furent armé d'auberq et de *chanel*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 96 r°.)

CHANELIU, - *leu*, *Can.*, *Kenelieu*, s. m., Cananéen :

Dis *Caneliu* chevalchent environ.
(*Rol.*, 3269, Müller.)

La premiere est des *Canelius*, des laiz.
(*Ib.*, 3238.)

Eistes vous une *Chaneliue*
Qui de sa terre fu issue.
(GEOFF., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 52ᶜ.)

Doit on a ses enfans retraire
Le pain por donner a ses chiens,
Semble te il que ce soit biens ?
Li chien ce sont li *Chaneliu*
Et li fil ce sont li Jiu,
Pour *Chaneleus* ne viengne mie.
(*Ib.*, f° 52ᵈ.)

Et piour vie mainnent que Giu ou Sarrazin,
Ne si ort ne sont mie *Caneliu* barbarin.
(*Vie Ste Thaysies*, Richel. 23112, f° 99ᶜ.)

La sont gaiant et *Caneleu*
Qui tot devenrent comme leu.
(GAUTH. DE MES, *L'Ymage du monde*, Maz. 602, f° 43 r°.)

De le terre prestre Jehan
Ne remaigne jusques al Coine ;
D'Alixandre, de Babiloine,
Li *Kenelieu*, li Achopart,
Tout vegnent garni ceste part.
(*Jeu de S. Nicolas*, Th. fr. au m. â., p. 167.)

CHANES, *chaines*, *chaisnes*, *caines*, *cainnes*, *caignes*, *chennes*, *chienes*, s. f. pl., cheveux blancs, vieux jours, vieillesse :

Ensurquetut e desque a veillesce e a *chienes*, Deus, ne deguerpisses mei. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXX, 18, Michel.)

Ma viellesce et totes mes *chienes*
Soient lointaines o prochienes
Me merroient a grant dolor
En enfer, en la vil olor.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 100 v°.)

.I. preudom qui estoit de *caines* melles.
(*Percev.*, 4265, Potvin.)

.I. chevaliers auques d'aé
Estoit de l'autre part dou pré
Sor .I. cheval d'Espaigne for ;
S'avoit lorain et sele d'or :
Si estoit de *chanes* mellez.
(*Chev. de la Charrette*, 1649, Tarbé.)

Clers ceveus et mellé de *caines*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 50ᵇ.)

Li sachoit fors toutes les *chanes*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 204ᵇ.)

Cil seur cui gete et seur qui rue
Viellece ses fleurs et ses *chennes*
Debatre doit sovent ses quennes
S'il a talent de recaner.
(ID., *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 292ᵃ.)

Et il voit un pelerin grant
Ki estoit de *chaines* melles.
(*Chev. as .II. esp.*, 3576, Foerster.)

Jacob dist : Mes filz n'ira pas o vos. Ses freres est morz, et il m'est remes touz seus. Se aucune aversité li avient en la terre ou vos alez, vos menroiz mes *chanes* o doleur en enfer. (*Bible*, Richel. 899, f° 25ᶜ.)

Et ot les chavoulz crespes et entremelleis de *chanes*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 194 v°.)

Et fu entremellez de *chanes*. Le blanc passoit le noir. (*Ib.*, ms. Chartres 620, f° 18ᵃ.)

Il fu entremellez de *chennes* que li noir passoient li blanc. (*Ib.*, f° 18ᵇ.)

Uns qui Breceles estoit apeles estoit un peu melles de *caignes*. (*Ib.*, Vat. Chr. 1687, f° 92ᵇ.)

Car quant vostre rose iert flestrie
Et les *chanes* vous assaudront,
Certainement li don faudront.
(*Rose*, 14746, Méon.)

Se li venteuse est mise desous le hateriel, Avicenne dist qu'elles destruisent l'entendement del homme, et aucunes gens font venir *cainnes* plus tost. (ALEBRANT, *Liv. de med.*, Richel. 2021, f° 19 v°.)

Et ot sa teste entremeslee de *chaisnes* et la barbe longe et tornee. (*Est. de Merlin*, Richel. 24394, f° 176ᶜ.)

L'aage que les *chenes* nous done
A vespres sont senefience.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 144ᶜ.)

CHANESTEL, *chen.*, *can.*, - *iau*, - *eau*, - *au*, s. m., gâteau en couronne, rond :

Le vin, les *canestiaus* ont premiers destorsé.
(*Roum. d'Alix.*, f° 47ᶜ, Michelant.)

Les *canestiaus* manjuent, tantos furent gasté.
(*Ib.*, f° 47ᵈ.)

Siecles fait bien de flor d'aveine...
Bons *chenestiaus* et bones niules.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 159ᵇ.)

Ke nus coriers ne hom de mestier ki est en office de le vile envoiche pour crespe ne pour *canesteaus* ne pour presens la u femes gisent en gesine. (1280, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 425.)

D'oefs et de fleur fait on pouplins et *canestiaus*. (*Dial. fr.-flam.*, f° 8ᶜ, Michelant.)

Pays messin, *chénetré*, gauffre.

Cf. CANESTRE.

CHANETIER, s. m. ?

Item une sarge, un *chanetier*, trois custodes. (1355, Arch. JJ 84, pièce 153.)

CHANEVACE, adj., de chanvre :

Estoupes *chanevaces*. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 73ᵃ.)

CHANEVACERIE, s. f., est le titre que portent, dans les Comptes de l'Argenterie, les chapitres concernant le linge, tant le linge de corps que le linge de table et de lit, et aussi le linge d'église :

Somme de cendaux, draps d'or, *chanevacerie*, pennes et fourreures, chambres et coffrerie pour le roi, 5569 l., 19 s., .II. d. p. (1352, *Compt. de La Font.*, ap. Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 122.)

CHANEVACIER, *chann.*, *chenevacier*, s. m., marchand ou fabricant de la grosse toile de chanvre appelée canevas, chanvrier :

Quiconques est *channevaciers* a Paris, il doit de chacune toile qu'i vent ou achate en gros obole de coustume. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., LIX, 2, Lespinasse et Bonnardot.)

La *chanevaciere*. (1294, *Compt. de la gr. command. de S-Den.*, Arch. LL 1241.)

Jehan le *chenevacier*. (*Livre de la Taille de Paris, en* 1313, Coquebert.)

Baudroiers, lingieres, *chanevaciers*, cordiers. (*Ch. de* 1397, Liv. rouge, Arch. Y 2, f° 92 r°.)

CHANEVAS, - *az*, *chanvenas*, s. m., étoffe de chanvre :

Il ne sont vestus que de peaus de bestes et de *chanevaz*. (*Liv. de Marc Pol*, CXIV, Pauthier, var.)

Et si desplait a tous communnement
Tel chief fourré d'estrange *chanvenas*.
(E. DESCH., *Atours des dames*.)

CHANEVEL, *chenn.*, s. m., botte de chanvre :

Chaneveaux, le cent alues vingt deniers. (1315, *Ord.*, I, 600.)

Un boissel de *chenneveux*. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ª, fº 212 vº.)

CHANEVEOR, *chain.*, s. m., marchand de chanvre :

Thiebaus *Chaneveire*. (1304, *Coll. de Lorr.*, 971, nº 71, Richel.)

Chaineveire. (1311, *ib.*, 73.)

CHANEVERIL, *cheneveri*, s. m., chenevière :

Le *chaneveri* qui siet entre le *cheneveri* Gerart Bertram et le curtil Lambert de Biere. (Rob. D. de Bourg., lundi apr. Touss. 1295, Sept-Fonts, Val-des-Choux, Arnay-le-Duc, Arch. Allier.)

CHANEVIER, s. m., chenevière :

Ilz assembloient les pailles ou esteules ou *chanevier*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, fº 52ᶜ.)

Canabeum, *channevier*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, fº 123 rº.)

— Le chanvre même :

Millace, froment, *chaneviers*. (1448, *Compt. du R. René*, p. 28, Lecoy.)

CHANEVOT, *chen.*, *chavenot*, s. m., toile de chanvre :

Il ne sont vestus que de peaus de bestes et de *chanevoz* et de bougueraus. (*Liv. de Marc Pol*, ch. CXIV, Pauthier.) Var., *chavenos*.

— Botte de chanvre :

La maison est lors alumee
Plus tost c'un feu de *chenevoz*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., fº 186ª.)

CHANEVOUZE, *chainevouze*, s. f., champ de chanvre, chenevière :

Ne linouze, *chanevouze*, neux, paivol. (1326, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 30.)

Chanevouze, neux. (1348, *ib.*, IV, 113.)

Linouze, *chainevouze*. (*Ib.*, IV, 114.)

CHANEVRET, adj. ?

Pour un rouge *chanevret* cheval. (1446, *Compt. du receveur*, Preuv. de l'H. de Metz, V, 502.)

CHANFRAINT, - *ainct*, adj., taillé en double biseau :

Une fourme de maçonnerie *chanfraincte* par dehors euvre. (1490, Arch. K 272.)

.III. fourmes de maçonnerie bouees et *chanfraintes* pareillement comme celle du pignon. (*Ib.*)

CHANGANIER, *can.*, *changongnier*, s. m., fabricant d'une étoffe appelée *changeant* :

Cangans larges et estroictz sont portez blans et creuz a l'esgard par les saieteurs et *canganiers*. (1589, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.) Alias, *chamgongnier*.

Cf. Changeant.

1. **CHANGE,** *cange*, s. m., échange :

Se vos volez loer et confermer cest *change*. (1263, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, fº 430ᵈ.)

— Banc d'un changeur, bureau du change :

Lors s'en part iriez et pensis,
Et par mal talant s'est assis
Sur les *changes* qui sont de fust.
(*De la bourse plaine de sens*, Richel. 1593, fº 124ᶜ.)

Et luy donna par telle condision que on luy pairoit, tant que il vivroit, la dite revenue prendre aux *canges* a Bruges. (Froiss., *Chron.*, IV, 260, Luce.)

— ?

Tuit li riche borjois dou *change*
Se sont encontre lui (Liénor) levé,
Moult ont tuit en lor cuer loé
Sa simplece et sa contenance.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, fº 92ᶜ.)

2. **CHANGE,** s. f., pièce d'étoffe de deux couleurs :

Une testatrice legue une *change* de couleur verde et rouge. (*Test. de* 1516, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHANGEABLE, - *gable*, - *jable*, *chamj.*, *canj.*, *canjavle*, *cheinjavle*, adj., changeant, variable :

Unc li suens quers ne fu *chanjable*.
Ce qu'il diseit esteit estable.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 26134, Michel.)

Par la tres ardant aherse del niant *cheinjavle* bien. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, fº 130 rº.)

Car tous li mons a doleur fine ;
Et si par est vains et *canjavles*
Que ja nus n'i sera estavles.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, fº 325ᵇ.)

Volages sont, et poi estavles (les femmes),
Et sans mesure, enfin *canjavles*.
(*Ib.*, fº 322ª.)

Si com la mer est *changable*
Change li mondes e trespasse.
(Will., *De Ste Marie M.*, Richel. 19525, fº 69 rº.)

Chose profitable,
Kar fortune est *chanjable*,
Ne soit de toi sesie.
(Everard, *Distiq. de Dyon. Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Ces choses qui sont, apela la devine parole les choses pardurables et noiant *chamjables*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, fº 119ᵇ.)

Li elemant en cui honeur les ymages sont faites sont *chanjables* et corrumpables. (*Ib.*, fº 146ᶜ.)

Ele (la philosophie) commande, ele donne le tans, ne le prent mie ; n'est mie chose *changable*, mes ferme et ordenee. (J. le Bel, *Li Ars d'Amour*, I, 69, Petit.)

CHANGEABLETÉ, *changableté*, s. f., caractère de ce qui est changeant :

Et pour ce (les enfants) ne sont il mie able a ceste amisté ; car trop sont changable, selonc la *changableté* des delis k'il quierent souverainement. (J. le Bel, *Li Ars d'Amour*, I, 48, Petit.)

Dont lor pensee (des femmes), pour lor nient estableté de nature sunt molt movans et tout aussi hastivement s'en revont pour la *changableté* et le muableté de lor nature. (Id., *ib.*, I, 49.)

CHANGEANT, *cangeant*, *cangant*, *chamsgeant*, s. m., étoffe de soie de deux couleurs fabriquée autrefois à Valenciennes ; elle devait son nom à une sorte de reflet qui faisait apparaître deux couleurs :

Tres noblement et bien parees
En draps de *changeans*, et de soie.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, p. 155ª.)

Cuings pour les *chamsgeans* des saieteurs. (*Les mesures des échevins et des corps de métiers de la ville de Lille, aux* XIVᵉ, XVᵉ *et* XVIᵉ *siècles*, 1538 : Bullet. du Comité de la lang. et de l'hist. de la France, V, 632.)

Cangans larges et estroictz. (1589, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Laissant la liberté aux marchands d'emmener de ceste ville reversetz, *changeans* et gros grains estrangers. (*Sentence du 14 janv.* 1594, ib.)

— On le trouve aussi comme adj. qualifiant cette sorte d'étoffe :

Vestis de dras de soie *cangant*. (Froiss., *Chron.*, II, 464, Kerv.)

C'est un mot rouchi.

1. **CHANGERESSE,** adj. f., changeante, inconstante :

... Fortune la *changeresse*.
(Baif, *Poés.*, fº 266 rº, ap. Ste-Pal.)

2. **CHANGERESSE,** *cangeresse*, - *erresse*, s., fém. de changeur :

Margrite li *cangeresse*. (*Chirog. de janv.* 1245, Ste Elisab. de Valenciennes, Arch. Nord.)

Rogiere, la *changeresse*. (*Livre de la Taille de Paris en* 1313, Coquebert.)

Que je ne soie *changerresse*
Et qu'ailleurs mon cuer ne s'adresse.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, fº 196ᵇ.)

La lune est *changeresse* de l'air. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, fº 3ᵇ.)

CHANGIET, s. m., sorte d'étoffe, syn. de *changeant* :

Ma cote de *changiet* vert. (1311, *Test. de Mar. de Hain.*, Arch. P 1370.)

CHANGLEDICQ, s. m., banlieue :

Par ladite coustume de la ville et banlieue de Tourneheim aucun relief n'est deub dedans le pourpres du *changledicq* de ladite ville pour succession d'aucun heritage. (*Cout. de Tournehem*, XXIII, Nouv. Cout. gén., I, 454ᵇ.)

CHANGOINT, s. m., mesure pour le sel :

Icellui Laurens demourast exempt et sans rien paier pour l'espace de onze ans, excepté deux *changoints* de sel par chacun an. (1459, Arch. JJ 188, pièce 111.)

1. **CHANGON,** adj., terme injurieux :

Apres ce que il et Guillaume Tirant, son voisin, eurent joué par esbatement et amiablement ensemble au jeu des quartes, a certain jour de jeudi du mois de janvier derrenierement passé, pour une pinte de vin que perdi ledit Tirant, ledit suppliant demanda et voult estre paié de ladicte pinte de vin, icellui Tirant en soy courrouçant l'appella *changon* et lui dist autres dures parolles, a quoy ledit suppliant respondi qu'il n'estoit point *changon*, et qu'il greveroit et courrouceroit ledit Tirant avant qu'il feust gaires de temps. (1427, Arch. JJ 173, pièce 599.)

2. **CHANGON,** s. m., entrevue avant la noce des parents et amis des deux conjoints :

Lequel supploit estoit en la ville de Souspes avec sa fiancee, sa mere et autres parents et amis avec les parents et amis aussi d'icellui suppliant pour assembler entre eulz pour le jour des *changons* qui se fait en tel cas selon la coustume du pays. (1415, Arch. JJ 169, pièce 205.)

CHANGOTE, s. f., mot obscur qui a peut-être du rapport avec *changeant*, étoffe de soie de deux couleurs :

> ... Vesti une povre robe
> Ou il ot mainte *changote*.
> (*De la bourse plaine de sens*, Richel. 1593, f° 126ᵃ.)

CHANIR, *-yr*, *chenir*, v. n., devenir blanc, blanchir :

> Quant *chanissoit* si durement.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 204ᵇ.)

> Anceis verra la barbe de son vis florir,
> Et le peill de son chief qui brun est *chanir*.
> (TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 7 v°.)

> Gent i ad ke vint anz revont *chanissant*
> E quant sunt de trente si revont neirissant.
> (ID., *ib.*, f° 51 v°.)

Li hons ne renovele pas ainsi son poil chascun an ne ne mue, et s'est ausi naturelment de longue vie, et pour ce le bon temps le fait *chanir*. (EVERARD DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 165ᶜ.)

Les temples *chenissent* plus tost que le chief. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 53ᵇ.)

Canescere, *chenir*. (*Cathol.*, Quimper.)

Le flegme qui est freid et moite fait *chanyr* les cheveulx. (J BOUCHET, *Triumphes de la noble Dame*, f° 48 v°, éd. 1536.)

CHANISE, *canise*, s. f., mot douteux qui est peut-être une faute pour *chainse*, toile, vêtement de toile qu'on mettait sur les habits ou les armes :

Des trois chevaliers et de la *chanise* par Jacques de Basiu, ou du Basin. (Manuscrit de Turin, n° G .I. 19, ap. Ste-Palaye, *Mém. sur l'ancienne chevalerie*, t. II, p. 113, édit. Ch. Nodier.)

Dames et damoiselles leurs corps vestir, et parer de nobles et riches parures, les unes de *canises* et de blancs samis, les autres de sandales et de draps pourpres. (*Perceforest*, vol. II, f° 116ᶜ, éd. 1528.)

Et si les suivoient deux demoiselles vestues de *canises* seintes de couroyettes estroites. (*Ib.*, f° 117ᵃ.)

Cf. CHAINSE.

CHANLANDISE, voir CHALANDISE.

CHANLANT, s. m., galant :

> Vostre *chanlant* qui ici fu
> Pis me fasoit, que il disoit
> S'il me tenist, il m'ocirroit.
> (*Lay de l'espervier*, 182, Romania, VII, p. 8.)

M. G. Paris met en note :

Chanlant, « galant, adulter ». Ce mot, qui paraît être un doublet de « chalant », est encore usité dans plusieurs patois.

> Ha ! quel *chanlant* et quel larron !
> (*D'un Prestre c'om porte*, Richel. 1553, f° 510 v°.)

CHANLAT, *canlat*, *chamlat*, s. m., latte bombée :

Pour demi cent de jables, alias *chamlaz*, pour les tournelles. (1397, *Compt. de Nevers*, CC 5, f° 8 v°, Arch. mun. Nevers.)

.VII. voies de *canlats*. (1458, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHANLATE, *-atte*, s. f. ?

> La couverture a tout les lates,
> Et li chevron et les *chanlates*
> Sont fetes de bone aventure.
> (RUT., *Voie de Parad.*, 583, Jubinal.)

— Gouttière, petit canal :

Se la gotiere soloit cheoir devant par une tiele, l'en ne la puet apres fere cheoir par *chanlate* ne par autre maniere. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 106ᶜ.)

En recognoissant un, le prie mettre contre la fenestre une meschante *chanlatte* debout qui estoit par terre, affin, par icelle, de descendre en la cour. (J. DE MERGEY, *Mém.*, 1570.)

— Fig. :

O noble goutte venue de la *chanlate* du coste Jhesuscrist mon Sauveur. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. I, ch. 14.)

— Dans l'exemple suivant il désigne une mangeoire avec coulisse dessous :

En l'autre moitié, du long aura une *chanlatte* coulant en laquelle l'en luy donra sa viande sans touchier a luy. (*Menagier*, II, 313, Biblioph. fr.)

CHANLETE, *-elle*, *cham.*, s. f., latte bombée :

> Et tuit li banc et les *chamletes*
> Sont faites de bone aventure.
> (RUTEB., *Voie de Parad.*, Richel. 1634, f° 88 r°.)

Cf. CHANLATE.

— Gouttière :

A Jehan Ancelet, couvreur, pour une journee par lui faicte.. et une *chanlette*, (1389, *Comptes de Notre-Dame de Châlons*, Richel. impr. L⁷ K 10769, p. 14.)

Quatre gargoilles pour mectre ez *chanlettes* de pieces du corps joindant a la grant rue de ladicte maison. (1511-12, *Compt. du recev. gén. de Nancy*, Arch. Meurthe.)

Chanlettes communes a recevoir les eaues de deux maisons joingnantes. (*Cout. de Lorr.*, Nouv. Cout. gén., II, 72.)

CHANLETON, s. m., petite gouttière :

Une chanlote et *chanletons* a retourner et couvrir le toit de l'eglise. (1462-3, Arch. Aube, reg. 3 G 350.)

CHANLOTE, s. f., gouttière :

Une *chanlote*. (1462-3, Arch. Aube, reg. 3 G 350.)

Cf. CHANLATE et CHANLETE.

CHANNETEIL, s. m., chanson bruyante :

Sidelia, *channeteil*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 124 v°.)

CHANOIER, *-oyer*, s. m., sorte de danse :

Une dance que on appelle au pays (de Langres) *chanoyer*, a laquelle dence l'en joue du croichet des jambes par telle maniere que souvent l'en chiet a terre. (1361, Arch. JJ 91, pièce 98.)

CHANOINERIE, *canonnerie*, *chanoinenie*, s. f., chanoinie, canonicat :

En le cité (de Narbonne) a *canonneries* moult grandes et moult nobles, et sont en une eglise que on dist de Saint Just. (FROISS., *Chron.*, IV, 170, Luce.) Var., *chanoinenies*.

Canonnerye. (1544, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ce mot se rencontre encore au commencement du XVIIᵉ siècle :

> Pour cela, je le sçay fort bien,
> Qu'il n'aura ma *chanoinerie*.
> (REGNIER, *Epigr.*, VIII, Poitevin.)

CHANOISIE, *canoisie*, *chanesie*, *canesie*, s. f., chanoinie, canonicat, chapitre de chanoines, chapelle desservie par un chanoine, demeure du chanoine :

> Mainte abeie a estoree
> Et mainte haute *chanesie*.
> (*Durmars le Gallois*, 15504, Stengel.)

> Ses sires sovent le castie
> Et tout cil de le *canesie*.
> (*Mir. du clerc de Roem*, Richel. 23112, f° 59ᵃ.)

Il avoit adont .XII. *chanoisies* a Saint Bertelemy. (*La success. des Ev. de Liège*, Richel. 1634, f° 106 v°.)

.XV. *chanesies*. (*Ib.*, f° 107 v°.)

Canoisie. (Arch. Douai, extr. Guill. 1679.)

Ait donné en pure et perpetuel aumosne en accroissement des *canesies* ou prouvendes... (1310, *Chart. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 147 r°.)

Chapellenie ou *chanoisie*. (1340, Arch. JJ 72, f° 431 r°.)

Ardirent toute la ville, reservé la *canesie* et ung hospital. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland., III, 502.)

> Et s'aves pour lui celle paine
> Et l'expectation lointaine
> Sus les *chanesies* de Lille.
> (FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 430 r°.)

Chanesies et prebendes. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 79ᵇ.)

L'eglise de Therouenne, *chanesie(e)s*, maisons, cloistres. (*Dénombr. des baill. d'Am.*, Arch. P 137, f° 79 r°.)

CHANOLE, voir CHENOLE.

CHANON, s. m. ?

Le commentaire de l'éd. Géraud de J. de Garlande dit sur le mot *spola* :

Spola dicitur a spolio ; gallice espoulet, quia sæpe spoliatur a filo, hoc est gallice *chanon*, a filo.

CHANONIZIE, *can.*, s. f., chapitre de chanoines :

En fut fait une *canonizie* de .XII. canoynes. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 17, Borgnet.)

Cf. CHANOISIE.

CHANOR, s. m., désigne un chef chez les peuples d'Orient :

> Li dus i fu d'Aufigenie
> Et li *chanors* d'Anthenomie.
> (*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 9ᶠ.)

CHANSEL, voir CENSAL.

CHANSILLE, s. f. ?

Merrien de *chansille* rotee. (1413, *Ord.*, XII, 253.)

CHANSONELLE, *-onnelle*, s. f., dimin. de chanson :

Bien me porroit avancier
Ma douce Dame bele.
S'ele me voloit aidier
A ceste *chansonelle*.
(THIBAULT IV, *Chans.*, p. 6, Tarbé.)

Cy fine ma *chansonnelle*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 174ª.)

Cf. CHANÇONERE.

CHANTABLE, *cantable*, adj., digne d'être chanté :

Cantables a mei esteient les tues justificuciuns, el liu de la meie peregrinaciun. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXVIII, 54, Michel.) Lat., cantabiles.

Chantable a été repris par un auteur moderne :

Il s'est trouvé que j'avais si bonne mémoire pour retenir toutes choses *chantables*.... (G. SAND, *Les maîtres sonneurs*, p. 48, Lévy.)

CHANTEBONNE, s. f., bonde :

Des vins de ladite terragerie madite dame y prent de huyt seilleaux sept, et moy l'uytain seilleau et les soutres de toutes les cuhes, esquelles cuhes la *chantebonne* doit estre en chascune ung dour de hault, et aussi toutes les rappes desdites cuhes. (1472, *Aveu et denombr. de la Prevosté*, Ste-Croix, Boncœur, Arch. Vienne.)

CHANTECLER, nom du coq dans le roman de *Renart :*

Qant sire *Chantecler* li cos
En une sente lez le bos,
Entre deus piex en la raiere
Estoit alé en la poudriere.
(*Renart*, 1325, Méon.)

Lors sot Renart trop pou d'aguet.
A *Chantecler* tot droit s'en vient,
Qui son bec en sa plume tient.
(*Ib.*, 2896.)

Ja preist la gerre fin
Entre Renart et Ysengrin,
Se ne fust *Chantecler* et Pinte.
(*Ib.*, 9967.)

Chanticleer est aussi un des noms du coq en anglais.

Nom propre, *Chanteclair*.

CHANTECOQ, - *cocq*, s. m., chant du coq, nom donné à une caverne :

Pierre s'en yst hors, et pleure tres amerement, et se boute en caverne ou fosse qui se dit Gallicantus, *Chantecocq*. (GERSON, *Fragm.*)

Beaucoup de localités en France s'appellent *Chantecoq*.

Ce nom est encore donné à d'anciennes horloges où l'on voit un coq chantant audessus de la caverne où saint Pierre s'agenouilla.

CHANTEIS, s. m., chant :

Si commencent lor *chanteis*.
(*Complainte d'amors*, Richel. 837, f° 358 r°.)

Ne laissent entre deus debas
Lor *chanteis* ne lor esbas.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 39 v°.)

1. CHANTEL, - *eaul*, *cantel*, *quantel*, *kantel*, - *iel*, *canté*, *jantel*, s. m., coin :

S'amuche prent, du *cantiel* ist.
(*Triumphe des Carm.*, p. 501, Ler. et Din.)

— Quartier, morceau, fragment :

Lor escut sunt vermel ; en *cantiel* de devant
Ot cescuns .I. lion a fin or reluisant.
(*Roum. d'Alix.*, f° 21ᶜ, Michelant.)

Ses escu fu a or, entrais d'une coulour,
Fors el *cantiel* devant ot asise une flor.
(*Ib.*, f° 21ᵈ.)

.I. amiral encontre, sel fiert par tel vigour,
Que li trenche l'escu sor le *cantiel* au tour.
(*Ib.*, f° 21ᵈ.)

De l'espee grant cop le fiert
Parmi l'escu si li en bat
C'un *chantel* a terre en abat.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 277ᶜ.)

Ainçois qu'il fust outré, lo sot bien ses escus,
La bocle fu quassee, li *chantiaus* abatuz.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 161 v°.)

Grant cop li donne li traitres proves
Que .I. *cantel* en a jus fait voler (de l'écu).
(*Huon de Bord.*, 1863, A. P.)

Passe vers lui, sel fiert del brant :
Li rois met son escu devant,
Il l'en abat un grant *cantel*.
(*Parton.*, 3379, Crapelet.)

Fiert Olivier desor l'escu
Qu'en .II. moities fendu li a,
Tout le *kantiel* li deslia.
(MOUSK., *Chron.*, 7195, Reiff.)

Escu d'or affiché d'asur,
Au lioncel vermel passant
Bordes ens ou *chantel* devant.
(*Couci*, 716, Crapelet.)

Nus ne puet quirier sele qui soit brisiee desus la dareniere liure en amont, ne nule sele a vernissier que ele soit .II. fois cuirie bien et loialment, c'est a savoir l'une fois par *canciaus*, et l'autre fois par tout. (EST BOIL., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., LXXX, 3, Lespinasse et Bonnardot.)

Nous pensons avec M. Bonnardot qu'il faut lire *cantiaus*.

Fiert Doon en l'escu ; tel coup ala esmer
C'un *quantel* en abat que ains n'i pot durer.
(*Doon de Maience*, 7100, A. P.)

Pour sier un *chanteaul* des ays de la dicte tronce. (*Compt. de Nevers*, 1389-92, CC 1, f° 5 r°, Arch. mun. Nevers.)

— Dos de la main :

Lequel Guillaume feri du *chantel* ou du dos de sa main l'exposant et lui bailla un arriere main au dessoubz du menton. (1401, Arch. JJ 156, pièce 113.)

— *De chantel, en chantel, a chantel*, de côté :

Et fiert Aliaume en l'escu *de chantel*.
(*Raoul de Cambrai*, 182, Le Glay.) Imprimé, *chancel*.

Li sire avoit devant son vis
Torné son mantel *en chantel*.
(*Le Lai de l'Ombre*, 274, Michel.)

Cote en ot, sorcot et mantel
Afublé .I. poi *en chantel*.
(*De la mort Larguece*, Richel. 837, f° 280.)

Il fut pour eulz escommeu
De ceu qu'il n'avoient beu
Plus qu'il ne fut de sa santé,
Et si se jesoit *a canté*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 102ª.)

— *L'escu en chantel*, l'écu de côté, sur le bras gauche, et non pas sur la poitrine, comme au moment de férir de la lance :

Eisi en vint a la besoigne ;
L'escu lur a mis *en chantel*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1256, Michel.)

Lance roide sor fautre et l'escu *en cantiel*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 23ᵇ, Michelant.)

L'escu *en chantel* ot torné
Et la lance mist sor le fautre.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 167ª.)

Qui noz gens espioit, son escut *en quantiel*.
(*Chev. au cygne*, 13393, Reiff.)

Qu'il set bien le lance tenir
Et l'escu porter *en cantel*.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 256.)

Quant li Saisnes le vit venir
Et l'escu *en chantel* tenir,
Le cheval point.
(*La Violette*, 2804, Michel.)

Et ont les brans forbis sachies
Touz nuz sur le pont du chastel,
Et ont les escus en *jantel*.
(*Ib.*, 1535.)

Et Engherrant son fil l'escu tint *en cantel*.
(*Chans. d'Antioche*, II, 556, P. Paris.)

Mesire Durmars le paumoie
Et par les enarmes de soie
A mis son escu *en chantel*.
(*Durmars le Gallois*, 1419, Stengel.)

Ysengrin l'escu *en cantiel*
Tenoit moult fort par les enarmes.
(*Renart le nouvel*, 548, Méon.)

L'escut atorne *en cantiel*.
(MOUSK., *Chron.*, 7451, Reiff.)

La lance et l'escut *en cantiel*.
(ID., *ib.*, 16027.)

— On disait fig., *tirer chantel de quelqu'un*, à peu près comme nous disons *en tirer pied ou aile :*

J'ay un frere qui est abbé d'une bonne abbaye, quand j'ay mestier de grand somme d'argent il la me preste : mais a grand peine *en* puis je *tirer chantel*. (*Le Doctrinal de sapience*, f° 63 v°.)

2. CHANTEL, s. m., bonde du tonneau :

A oster le *chantel* de leur tonniax et la lie vuidier. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 2ᵉ p., V, 3, Lespinasse et Bonnardot.)

3. CHANTEL, s. m., office des morts :

M. de Chastelroilland me dit que le *chantel* de fut M. de Granvelle se debvoit faire mardy prochain. (1551, *Pap. d'ét. de Granvelle*, III, 603.)

CHANTELAGE, - *ellage*, - *aige*, s. m., ancien droit établi à Paris sur les habitants qui achetaient du vin pour le revendre. En payant un denier de chaque muid, il leur était permis, après l'avoir vidé, d'en ôter le *chantel* de l'un des fonds, et de tirer les lies :

Se borgois de Paris achate vin a Paris dedens la vile, et il le vent dedenz la vile, coment que il le vende, a gros ou a broche, il doit de chascun mui .I. de *chantelage*. (EST. BOIL., *Liv. des mest*, 2ᵉ p., V, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Chantelage est une coustume asise anciennement, par laquele i fu establi que il loisoit a touz ceus qui le *chantelage* paiaent a oster le chantel de leur tonniax et la lie vuidier. (ID., *ib.*, 3.)

Et par ce que il sambloit que cil qui dedens la ville de Paris estoient demorans n'achatassent pas vin que il ne li vousissent revendre, et, quant il l'euisent vendu, oster le chantel de leur tonneauz et leurs lies hoster : pour ce fu mis li *chantelages* seur les

demourans et seur les bourgois de Paris. (*De chantelage de Paris*, Richel. 20048, f° 115b.)

Des *chantelages*, des celerages dont il vient de chacune piece vendue a broche six deniers. (*Règlem. addit. sur le Châtelet*, 13 juin 1320, C. L. I, 741, note 6.)

Le tonliu, le *chantelage*, et le minage, prisié .x. l. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 57 v°.)

A et prend ledit concierge a la cause dessus dite, es hostels de ladite rue de la Calande et de la place Saint Michel, ainsi comme il se comporte jusqu'a ladite ruelle de Lorberie, le *chantelage* de vin ; c'est assavoir de chacun tonneau de vin vendus esdits hostels et en chacun d'eux quatre deniers parisis. (1358, *Ord.*, III, 313.) Félibien, *Preuv. de l'Hist. de Paris*, III, 250, écrit *chantelaige*.

Justice fonciere peut avoir sergent pour executer sur son fons et siege d'une forme ou d'une table pour recevoir ses cens et peult avoir droit de *chantellage* et de rouage, toutesfois justice fonciere de soy ne l'emporte pas. et aussi tel a *chantellage* qui n'a pas pourtant rouage et prent ventes et saisines, mais non pas cognoissance de bournes ostees. (1517, *Coust. de France*, f° 204 v°.)

Cf. Chantel 2.

CHANTELE, *cantele*, s. f., comme *chantel*, côté :

> A itant vait vers li sun escu *a cantele*.
> (*Horn*, 3310, Michel.)

CHANTELET, s. m., petite chanson :

> Amors, je vos cri merci
> Ke me doneis tel penseir
> C'aucun *chantelet* joli
> Li puisse faire a son grei.
> (Gilbert de Berneville, *Chans.*, ap. Wackernagel, *Altfr. Lieder*, p. 55.)

CHANTELIER, s. m., employé, préposé à la recette du droit appelé *chantelage* établi sur les marchands de vin en gros et en détail :

Chantelier. (*Taille de Paris en* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel*, p. 493.)

CHANTELLE, s. f., taille personnelle :

Il y a plusieurs serfs dont en y a les aucuns qui doivent quatre deniers a cause de servitude et s'appellent les quatre deniers de *chantelle*. (*Cout. de Bourbon*, Nouv. Cout. gén., II, 383.)

CHANTEMENT, *cant.*, s. m., action de chanter, chant :

Qui racontera la reson des cielx, et qui fera dormir le *chantement* del ciels. (*Bible*, Richel. 899, f° 231b.)

> Et la failli l'enchantement
> Qui vint de son doulz *chantement*.
> (G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 100c.)

Si aucun chante a fesne aucuns *chantemens*, fors le credo et le pater noster. (1396, *Stat. de l'Eglise de Tours*, chap. 78.)

> Chascun reprent son *chantement*.
> (*Pastoralet*, ms. Brux., f° 36 r°.)

— Sortilège, enchantement, charme :

> Or vos dirai, se vos cuides,
> En quele maniere et comment
> Je sai faire le *cantement*.
> (Ren. de Beaujeu, *Li Biaus Desconneus*, 4839, Hippeau.)

1. **CHANTEPLEURE**, *-ore*, s. f., celle qui pleure et qui chante :

> Or puis avoir non *Chanteplore*
> Qui de duel chante et de tristor.
> (*Rom. et past.*, Bartsch, I, 11,17.)

> C'est dreit le chaunt de *chaunt[e]plur*,
> Car al alme est lor chant dolur.
> (Pierre, *Rom. de lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 22b.)

Heu brevis honor qui vix duravit per diem, sed longus dolor qui usque ad mortem, gallice la *chantepleure*. (J. de Aluet, *Serm.*, Richel. l. 14961, f° 195 v°.)

> Car le juge de verité
> Pugnira nostre iniquité
> Par la balance d'equité
> Qui on val de la *chantepleure*
> Nous bouta en grant adversité
> Sanz fin a perpetuité.
> (J. de Meung, *Tres.*, 1350, Méon.)

> Tant va pot a eve qu'il brise..
> A un seul poinct et a une heure
> Ont il trouvé la *chantepleure*.
> (Godefroi de Paris, *Chron.*, 3896, Buchon.)

> Craindre l'on doit la *chantepleure*.
> (*Contredictz de Songecreux*, f° 70 r°, éd. 1530.)

Une poésie célèbre du XIIIe siècle porte le nom de *Chantepleure*, ou *Pleurechante*; elle est adressée à ceux qui chantent en ce monde et qui pleureront dans l'autre :

> Mult vaut miex *pleurechante* que ne fait *chante-[pleure*.
> (*La Chantepleure*, v. 5.)

— On trouve ce mot employé d'une manière particulière pour dire complainte, lamentation, chant de l'office des morts :

> Tous ces sathanas si chantoient
> Et en enfer tost les menoient ;
> Moult fut grande la *chantepleure*
> La ou l'un chante et l'autre pleure.
> (Deguileville, *Trois pelerinaiges*, f° 108a, impr. Inst.)

> C'est le droict lieu ou tous tendez
> Pour bien dancer la *chantepleure*.
> (*Farce de folle Bobance*, Anc. Th. fr., II, 288.)

2. **CHANTEPLEURE**, s. m., chanteur qui entonnait les chansons dans les comédies :

Adonc font une dance, et commence. et dit le *chantepleure*, et les autres disent comme lui. (*Hist. du Th. fr.*, II, 132, ap. Ste-Pal.)

CHANTEPOULET, s. m., un des noms de la centaurée :

Centaurium minus, fel terræ, febrifuga. *Chantepoulet*, fiel de terre, centaure. (Jun., *Nomencl.*, p. 93.)

CHANTER, *canter*, v. n., célébrer la messe :

Mout en fu sa terre grevee et les eglises dou regne, car il lor couvint mettre jusques a leur calices. et *chanterent* lonc tans en calices d'estain. (Mén. de Reims, 86, Wailly.)

L'autre (calice) est semé de fleurs de lis. ou quel on *chante* cotidianement. (*Inv. de la Ste Chapelle*, ap. Duc., *Cantare*.)

— En parlant d'un texte, avoir telle teneur :

Et *chantoient* ainsi les paroles qui en la chartre estoient contenues. (Froiss., *Chron.*, XIV, 25, Kerv.)

— Act., dans un sens analogue :

> En l'an de l'incarnation
> M. et .CC. et .IIII. et XXX,
> Si com l'escriture le *chante*.
> (Rutebeuf, *Poés.*, II, 156, Jubinal, 1re éd.)

— Neutr., parler, traiter :

Lors luy furent monstrees une grant quantité de lettres et de complaintes qui toutes parloient et *chantoient* du fol gouvernement de ce Bethisach. (Froiss., *Chron.*, XIV, 61, Kerv.)

— Faire des enchantements :

> Et si fist la capiele d'Ais,
> Ki ne fu mie enclose d'ais,
> Mais de marbres et de coulonbes
> C'on prist a Romme grans et longes.
> .I. mestre ki sot bien *canter*
> Les fist venir par encanter.
> (Mousk., *Chron.*, 6552, Reiff.)

CHANTERAINE, *canteraine*, *chanterene*, *canterene*, *chantereenne*, s. f., lieu où chante la grenouille :

Clos *chantereenne*. (1264, *Offic. d'Orl.*, Cour-Dieu, Arch. Loiret.)

Une masure assise a Amiens en le nueve *canteraine*. (*Ch. de* 1307, Ab. du Gard, Arch. Somme.)

Comment Jehans de Loonois et se fame ont renonchiet a .II. boves seans en *Canterene*, lesquelles sont desous le castel de Guise. (1333, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 123.)

Comment li contes de Bloys a acquis le bove Jehans Gossuin et le maison de le dite bove seans outre la porte de *Chanterene*. (*Ib.*, f° 125.)

La rue de la Victoire à Paris portait primitivement le nom de rue *Chantereine*.

La rue *Canteraine* existe encore à Amiens. Il y avait aussi à Abbeville un quartier appelé *Cantereine;* ce nom se retrouve dans presque toute la Picardie. Autres noms de lieux, *Chantereine* (Aisne et Nièvre), *Chantraine* (Oise).

Nom propre, *de Chantereyne*.

CHANTEREL, *-eu*, s. m., livre de messe :

Le suppliant print ung petit livre, que l'en dit *chanterel*, qu'il rendist prestement aux marregliers de l'eglise. (1460, Arch. JJ 189, pièce 456.)

Pour la peinture du *chantereu*. (1484, Fabr. de Tréguier, Arch. C.-du-N.)

Paindre le *chantereu*. (*Ib.*)

Nom propre, *Chantrel*.

CHANTERESSE, *-esce*, *-erresse*, *-eirresse*, *chantresse*, *cant.*, s. et adj., f. de chanteur :

Ne quer mais oir *chanteresse* ne chantur. (*Rois*, p. 195, Ler. de Lincy.)

> Venus estoit trop licheresse
> Et Dyana fut *chanteresce*.
> (*Dolop.*, 12472, Bibl. elz.)

Et ces lementations disent li canteur et es *canteresses*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 131d.)

Les jonglerresses et les *chanteirresses*. (Evrart, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 176b.)

Ne jouerresse ne *chanterresse*. (*Myst. de Theod.*, Richel. 819, f° 199c.)

La *chanteresse* getta ses buisines... (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 232 r°.)

Et sur la harpe *chanteresse*.
(C. MAROT, *Œuv.*, IV, 286, éd. 1731.)

Chantres et *chantresses*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Esdras, II, 7.)

Font venir les *chanteresses*. (LA BOETIE, *Regles de mariage*.)

Despen du croc ma lyre *chanteresse*.
(RONS., *Amours*, I, CXCIII, Bibl. elz.)

J'ayme avec une jeunesse,
Sous ma lyre *chanteresse*,
Aux doux accens de ma vois,
Boire de ce vin gregeois.
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, t. II, f° 22 v°, éd. 1578.)

CHANTERIE, *canterie, chantarie, chanterye, chaunterye, chauntery*, s. f., chant, action de chanter souvent, de fredonner :

De tos estrumens sot maistrie,
Et de diverse *canterie*.
(WACE, *Brut*, 3763, Ler. de Lincy.)

Li Bastart de Sebourc joue de *chanterie*
Si c'on ne poet vers lui durer, je vous affie.
(*B. de Seb.*, XIX, 850, Bocca.)

L'en diroit noblement que la vie de l'omme est une droite comedie et *chanterie* de romans et de flabes. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 81b.)

Ainz a esté en tous ses diz courtois,
Aussi a moult pleu sa *chanterie*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, I, p. 244, A. T.)

Estant entre les *chanteries* et melodies des instrumens et orgues. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 6b.)

Par leurs douces *chanteries*. (*Traicté de Salem.*, ms. Genève 165, f° 220 v°.)

Et y est bonne *chanterie*
D'orgues et aultre melodie.
(*Blason de Dieppe*.)

Je croy que de moy vous raillez.
Laissez la vostre *chanterye*.
(*Farce d'un savetier*, Anc. Th. fr., II, 153.)

Vous orrez belle *chanterie*
Tantost, et ung motet d'honneur.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 3834, G. Paris.)

Combien que l'usage de la *chanterie* s'estende plus loin. (CALV., *Préf. des psaum. de Marot*.)

Ceux qui nous avoyent menes prisonniers nous ont demandé paroles de *chanterie*. (BUDÉ, *Pseaum.*, CXXXVII.)

— Chant d'église, messe chantée, office des morts en chant, réunion de chantres d'église, méthode de chant ecclésiastique :

A ly vouerent ke un chapele en le honur seint Barthelmeu leveroyent, en laquele perpetueument establir frayent une *chaunterye* en sun honur par ici ke des enemis la victorye avoir puysent. (Brit. Mus., Harl. 636, f° 201 v°.)

Si soit un perpetual *chantarie*, dont l'ordinarie n'ad rien a medler ne a faire quaere si le patron del *chauntery* et le chapleine de mesme le *chauntery* poient charge *chaunterye* ove un rent charge a perpetuitie. (LITTL., *Instit.*, 530, Houard.)

Charlemaine, desplaisant du discors du chant ecclesiastique entre les Romains et les François, envoya deux clers a Rome, pour apprendre le chant de l'eglise romaine : lesquels premierement instruirent l'eglise de Mets en Lorraine : et apres ce toute la France en mesme *chanterie*. (J. DE HESN., *L'Estat de l'Egl.*, p. 195.)

Ils brulerent tous les livres de parchemin, tant de la *chanterie* qu'autres. (*Le levain du Calvinisme*, p. 10, éd. 1611.)

— Chapelle dotée d'un fonds dont le revenu devait servir à l'entretien d'un prêtre chargé de chanter chaque jour la messe pour le repos de l'âme des fondateurs. Les *chanteries* faisaient quelquefois partie des églises paroissiales ou cathédrales :

Si purchacerent teres e rentes a cel hospital pur perpetueument sustenir les veus povres en cel demeurauns e la *chaunte-ry[n]e* devoutement. (Brit. Mus., Harl. 636, f° 201 v°.)

Cf. CHANTRERIE.

CHANTEUR, s. m., nom d'une sorte d'employé dans les boucheries :

Et doibt donner celluy qui le [le concierge] va querir, au *chanteur* qui est en la salle aux bouchers, deux deniers. (1359, *Declar. de Charles, regent de France, contenant les droicts du concierge du palais*, ap. Félib., *Hist. de Par.*, V, 251b.)

CHANTIEE, s. f., droit sur le vin vendu au détail :

Travers, impositions, passages, *chantiees*. (1359, *Ord.*, III, 361.)

1. **CHANTIER**, s. m., bord des rivières navigables, lisière qui doit rester libre pour le service de la navigation, l'entrepôt des marchandises qu'on embarque ou débarque :

Faire les voyes et coupper les boys et arbres estans sur les *chantiers*. (*Texte du XIVe s.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, Gloss.)

Comme faire faire les auxerrees sur les bords et *chantiers* desd. rivieres. (1545, *Lettr. de Fr. I*, ms. Orl., ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 227.)

Abattre les arbres le long des bords des hausserees, leur donner .XVIII. pieds de franc *chantier*. (1723, *Proc. verb. d'adjudication*, ib., II, 528.)

2. **CHANTIER**, s. m., côté :

Je congnois bien que nous serons
En povre estat de tous *chantiers*.
(*Farce de Colin qui loue et despite Dieu*, Anc. Th. fr., I, 231.)

Cf. CHANTEL.

CHANTILLE, s. f., brique de peu d'épaisseur :

Tegulario pro tegula, quarellis et *chantille*. (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1340-41, exp. repar. dom., Hôpit. gén. Orl.)

Certaine quantité de *chantilles* pour mettre en euvre en une sienne maison (fournies par) un ouvrier de tieullerie et de chaux. (1391, Arch. 141, pièce 101.)

Bois tant merrien de *chantille* roiee comme de triquet. (1413, *Lett. pat.*, F. Hotot, 1678.)

— Contre-mur de demi-pied d'épaisseur, selon Baltus, *Suppl. au Voc. austras.* :

En mur moitoyen le premier qui assied ses cheminees ne peut estre contraint par l'autre les oster ne reculer, pourveu que le premier assiegeant laisse la moitié du mur, et une *chantille* pour contrefeu de son costé. (*Cout. d'Auxerre*, CXI, Nouv. Cout. gén., III, 600.)

CHANTISER, *chantuser*, v. n., fredonner, chanter légèrement, chantonner :

Delez le duc passa avant,
Par la sale ala *chantusant*.
(*Rou*, 3e p., 5899, Andresen.)

Cassius en sousrit et commence a jurer
Que langue mal parliere est male a atremper,
Apres ceste reison commence a *chantiser*,
Pour ce que il voloit leur plet anoienter,
Le Baudrain fu honteus, coulor prist a muer,
Si trest .I. chevalier por son roy delivrer.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 153 v°.)

C'est assez *chantusé* ; beuvons, beuvons encore.
(P. TROTEREL, *Les Corres.*, III, 1.)

CHANTONET, - *onnet*, s. m., chanson :

Chantons en *chantonnet* ma teste
Qu'a la foiz fait bon reposer,
Joie et travail entreposer.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 99c.)

Pasquil a fait depuis nagueres un *chantonet* auquel il dit. (RAB., 3e epist., éd. Jannet.)

CHANTORE, adj., de sonnerie :

En ce dyal, dont grans est li merites,
Sont les heures vint et quatre descrites ;
Pour ce porte il vint et quatre brochetes
Qui font sonner les petites clochetes,
Car elles font la destente destendre
Qui la roe *chantore* fait estendre
Et li mouvoir tres ordonneement
Pour les heures monstrer plus clerement.
(FROISS., *Poés.*, I, 63,353, Scheler.)

CHANTOUR, s. m., lutrin :

Pour reparer le *chantour* de la dicte eglise qui estoit ars. (1485, S. Math., Morlaix, Arch. Finist.)

CHANTRERIE, s. f., chant d'église, messe chantée, office des morts en chant, réunion de chantres d'église :

Le patronaige de la *chantrerie* de saint Jehan de Nogent. (1335, *Cart. de la D. de Cassel*, I, f° 27 r°, Arch. Nord.)

A la charge... de faire par chascun an, apres nostre deces, a tel jour qu'il aura esté une *chantrerie* de trois grans messes. (1471, Arch. JJ 185, pièce 622.)

Leurs temples resonnent sans cesse de longue *chantrerie*. (CALV., *Comm. s. l'harm. evang.*, p. 136.)

La langue moderne a gardé *chantrerie*, bénéfice, dignité de chantre.

Cf. CHANTERIE.

CHANTUAIRE, *cantuaire*, *cantuyere*, s. m., chant :

Se tu prestres por ta prestrie
Jes baus, bien pues par bauderie
En plour torner ton *chantuaire*.
(RECLUS DE MOL., *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 218b.)

— Bénéfice de chantre :

Robert d'Hervilly... fonda l'eglise de saint Jean Baptiste, en la ville de Saint Quentin, un benefice que l'on appella dès lors *cantuaire*. (COLLIETTE, *Mém. de Vermand.*, II, 813.)

— Pupitre, lutrin :

Dans la cathédrale de Therouanne il y avait quatre *cantuaires*, deulx du dossal et deulx de l'autel Saint Andrieu. (Arch. mun. Arras.)

— Terme de maçonnerie :

Un entrepreneur s'engage a faire des fenestrailles et *cantuyeres* des fortifications. (**1477**, *Reg. mun.*, f° **196** v°, Arch. mun. Péronne.)

Cantuaire se dit encore pour pupitre, lutrin, dans les environs de Lille.

CHANTUSER, voir CHANTISER.

CHANUER, *canuer*, v. n., devenir blanc:

Segnors, chen dist le roy, or vous voeil quemander
Qu'aussi comme j'ai fet mes chevex *canuer*
Feites les vos aussi, et les barbes fremer.
(*Doon de Maience*, 8200, A. P.)

CHANUETÉ, s. f., couleur blanche des cheveux :

Item canicies homini prudentia. La *chanueté* de l'omme est prudence. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 49[d].)

CHANUIR, *canuir*, v. n., devenir blanc:

O le roy ot .I. mestre qui [le] fist tresmuer
Et palir et cangier et viel homme sembler,
Les cheveus *canuir* et la barbe mesler
Et la chiere fronchir, les espaulos combrer,
Et la barbe canue a son menton gluer.
(*Doon de Maience*, 7417, A. P.)

CHANVENAS, voir CHANEVAS.

CHANVOIRIE, s. f., négoce, commerce de toile de chanvre :

Et se tient icelle foire es halles de Paris, et es fins et mectes d'icelle foire de commancer en la rue Sainct Denis ou coing de la *chanvoirie* tout au long par devant la fontaine Sainct Innocent. (*Ordonn. sur les mest.*, XLIII, à la suite du *Livre des mét.*, éd. Depping, p. 438.)

La rue de la *Chanverie*. (GUILLEB. DE METZ, *Descr. de Par.*, XXVI, p. 72.)

On disait aussi *Chanverrerie*, *Champvoirerie*.

CHANVRER, v. a., échanvrer, ôter avec l'échanvroir les plus grosses chénevottes qui sont restées dans la filasse :

Chanvrer. (Arch. Douai, ap. Roq., *Suppl.*)

CHANVRIER, *chanvier*, s. m., marchand de chanvre brut et prêt à être mis en œuvre :

Chanvriers, *chanviers*. (*Voc. des métiers*, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

1. CHAON, *chaom*, *caon*, *cahon*, s. m., nuque :

Se esties or si jones que nos son
Tel vos donroie de mon poing el *chaon*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 178[b].)

Tant a mengié car de porc et molton,
Gros a les poins entor et environ,
Le cors furni et quarré le *cahon*.
(RAIMB., *Ogier*, IX, p. 400, var., Barrois.)

Si lou ferit de son poig ou *chaom*
Qu'il lou rabat a terre a genoillon.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 8[b].)

Si ont .XXX. piez de la queue au *chaom*.
(*Ib.*, f° 13[b].)

Je te ferrai de ma lance el *chaon*.
(*Auberi*, p. 191, Tobler.)

Qu'il l'en menront, une hart el *chaon*.
(*Ib.*, p. 240.)

Ja ferist le message tres parmi le *caon*.
(*Fierabras*, 4305, A. P.)

En sa main tenoit un baston,
Si l'en feri ens el *chaon*.
(*Sept Sages*, 3952, Keller.)

Le traitor pendent par le *chaon*.
(*Gaydon*, 4673, A. P.)

Le Sarrasin cuida fendre jusqu'au menton ;
Mes il bessa le chief pour avoir garison,
Et Robastre l'ataint par dessus le *caon*.
(*Gaufrey*, 2782, A. P.)

2. CHAON, s. m., petit d'un chien :

Come *chaon* frient et fondent.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 35[d].)

Ne vous chaut, biau doulz sire, dist la gentilz con-[tesse,
Puisque vous estes fors de la main felonnesse
Celui que bien resamble le faulz roi Pharaon.
Nous avons tout perdu ; mas nous prise ung *chaon*.
De traison me doubt, alons en en Hungrie,
Au riche roi Outon qui est de ma lignie.
(*Gir. de Ross.*, 1895, Mignard.)

3. CHAON, s. m., partie du lard qui ne fond pas à la poêle et se grille, grésillon:

Avoir du gras du lart decouppé comme par morceaulx quarres, et mettez au fer de la paelle, et en traiant les *chaons*, et laissiez la gresse. (*Ménagier*, II, 154, Biblioph. fr.)

CHAOR, voir CHEOIR.

CHAOUS, s. m., menu morceau de bois sec, broutille, ramille, fagot :

Et mis os cum *chaous* sechirent.
(*Lib. Psalm.*, CI, p. 328, Michel.) Lat., *sicut cremium*.

CHAPDAINE, voir CHEVETAIGNE.

CHAPE, *chappe*, *cappe*, s. f., tête d'un clou :

Cloux a grant *chappe*. (1379, Arch. mun. Angers, CC 3, f° 25.)

— Terme de maçonnerie, revêtement :

Celui qui taille *cappes* de brique pour les crestiaux gagne .VI. s. par jour. (1403, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

.VIII[xx]. parpains et *cappes* de blanche pierre. (1486, La Bassée, *ib.*)

—?

Pour une *chappe* qui part avec la grenetterie de Agurande. (1344, Arch. K 45, pièce 1.)

1. CHAPÉ, *capé*, *cappé*, adj., couvert d'un capuchon :

Un soudart *cappé*.
(A. MORIN, *Siége de Boul.*, quatr. 27.)

— Enfoncé :

Des yeux *cappes*. (*Modus et Racio*, ms., f° 135 r°, ap. Ste-Pal.)

L'espervier doit avoir le bec brossié et grosset, grandes narines et ouvertes, et doit avoir les sourcils un peu haut, et gros, les yeux grands et *cappes*, la teste un peu voultissee, et rondette par le dessus. (BUDÉ, *Des oiseaux*, II, 18.)

— *Faire une vue chapée*, regarder en fronçant le sourcil :

Audefrois li *fist* ja *une vue capee*,
De son grant caelit li vaut escerveler.
(*Poët. ms. av. 1300*, IV, 1333, Ars.)

On disait encore, dans quelques provinces, du temps de Ste-Palaye, *faire une vue capée*, dans le sens de regarder sous cape.

— *Pigeon cappé*, défini dans l'ex. suiv. :

Aussi des pigeons *cappes*, ainsi appelles, a cause de certaines plumes grossettes comme petites aisles, posees sur le col environnans la teste. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, V, 9.)

2. CHAPÉ, adj., à grosse tête :

Quant issus sui et eschapez
Du grant livre as granz cleus *chapez*
Ains que cestui ai finé
J'ai dit : Tu autem, Domine.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms Soiss., f° 215[c].)

Dou grant livre as granz clos *chapez*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 211[c].)

Jura, bœuf *chapé*, qui a la tête crépue. Genève, alouette *capée*, huppée.

CHAPE A CHOE. *Faire la chape a choe*, profiter de toutes les occasions favorables, au détriment d'autrui :

Mes [est] tex malves que l'en loe,
Parce qu'il *fet la chape a choe*,
Si sachent bien cil qui ce font
Que Dieus cruelment les confont.
(*De la Royne qui ocist son seneschal*, 463, Méon, *N. Rec.*, II, 270, et *Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 41[b].)

Cf. le moderne *chapechute*.

CHAPE A PLUIE, s. f., manteau pour se garantir de la pluie ; fig., ce dont on se sert pour se garantir :

Se ne li chaut se moi anuie
Je ne li sui fors *chappe a pluie*.
(*Vieille escoillie*, Ars. 3114, f° 11[d].)

Vous faites de moi *chape a pluie*
Quant orendroit les vous m'apuie.
(*Rose*, 8549, Méon.)

CHAPEFOL, *chapifol*, *-fou*, *-fout*, *capifol*, *capifou*, s. m., sorte de jeu, tenant du colin-maillard :

S'eus trovent home simple et mol,
Il en geuent au *chapifol*,
Et li font honte et vilanie.
(*Vie de S. Alexi*, 505, Rom. VIII.)

Je di que hom et fame fet bien de lui le fol
Quant il pert tout le sien, foi que je doi saint Pol,
Et dont ne li remaint d'avoir vaillant un chol :
Je di c'on doit tel homme huer a *chapefol*.
(*Des sis manieres de fols*, ap. Jub., *Nouv. Rec. de contes*, II, 68.)

Quant je le vi bufeter et ferir des poinz et jouer de lui au *chapefol*. (*Compl. N.-D.*, Richel. 23111, f° 201[d].)

Il fu moiens entre ceuz qui joueent de lui a *chapifout*. (*Compos. de la s. escript.*, t. I, f° 61 r°, ms. Monmerqué.)

Et de la sapience divine jouoient au *chapefol*. (O. MAILLARD, *Hist. de la passion*, p. 41.)

Quant les juifs li voilerent la face et le batoient, et disoient en jouant de lui au *chapefol* : Prophetiza, etc. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 306 v°.)

C'est la mauvaise corneille qui creve les yeux aux grans seigneurs, ou les bende, puis joue d'iceux aux *chapefols*. (J. GERSON, *Harengue faicte... devant le Roy... en 1405*, p. 28, éd. 1824.)

LE MINISTRE.
Je say un jeu fort a louer,

Et sy n'y a fraulde ne dol.
NOBLESSE.
Dictes quel jeu ?
LE MINISTRE.
Au *capifol*,
LABEUR.
C'est un jeu a sage et a fol.
(*Jeu du capifol*, p. 8, *Farces, Moral. et serm. joy.*, t. II, Michel.)

Qui, pour galer
Et frigaler,
Vient galeux, n'est il pas bien fol
Qui tant veut pour femme foler,
Que femme le fait affoler,
Jouant de luy au *capifol*.
(*Le Blason des faulces am.*, p. 267, ap. Ste-Pal.)

Ce que ne peuz, lors de despit
Je feusse estranglé sans respit,
Si n'eusse faict mon coup de fol,
Dont on m'en joue au *capifol*.
(C. FONTAINE, *La Complaincte et testam. de F. Sagouyn*.)

Au *chapifou*. (RAB., I, 22.)

Dans le pays de Caux, on dit *jouer au capifol*, ou au *capifó*, pour jouer au colin-maillard. Dans le pays de Bray on prononce *capifau*. En Normandie ce jeu s'appelle aussi *capifolet*.

CHAPEILLIER, *capillier*, verbe.

— Act., couper en morceaux :

Deux aiz de noyer a *chapeillier* la char. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 256 r°.)

— Neutr., frapper rudement, tailler en pièces :

La veissiez grans coups donner et *capillier*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 54 v°.)

Cf. CHAPLER.

1. CHAPEL, *capel*, *capiel*, s. m., emploi figuré dans le sens de honte, et de punition déshonorante :

Elle a *chapel*, se me vont faire hure.
(*Auberi*, p. 161, Tobler.)

Et Auberi redonrai tel *chapel*
Que le penrai ancui a .I. hardel.
(*Ib.*, p. 226.)

L'amur entre nus voel ke tus jurz seit nuvel,
Ke ne quiers ren vers lui dun jo porte *capel*.
(*Horn*, 1802, Michel.)

— *Estre retenu au chapel de quelqu'un*, être attaché à son service intime :

La avoit un chevalier de Hainnau, qui se nommoit sires Henris d'Uffalise, moult vaillant et apert chevalier et *estoit retenus au capiel* et au frain le signeur de Montmorensi. (FROISS., *Chron.*, V, 68, Kerv.)

2. CHAPEL, s. m., lieu obscur ou secret :

Li prestres entre en un *chapel*,
Si se quatist que on nel truist.
(*D'Aloul*, Richel. 837, f° 147ᵇ.)

Tant a alé qu'il est venuz
Droit au *chapel* ou li bacons
Estoit pendus sus les bastons.
(*Ib.*, f° 147ᶜ.)

3. CHAPEL, voir CHAPLE.

1. CHAPELE, *chappelle*, s. f., sorte de vase :

Au potier d'estain qui a refait les deux *chappelles* a faire eaue rose. .VI. s. (1482, *Compt. du Temple*, Arch. MM 152, f° 89 v°.)

Item je donne a ladite Symonne une table tornice avecques deux escabelles et la *chappelle* a tirer eaue rouze. (1482, N.-D. la grande, Chap. et bach., Arch. Vienne.)

Prens les escailles de cinquante œufz ou environ, calcine les tres bien et les fais destiller en *chapelle* avec bon feu. (1548, *Bastim. de receptes*, f° 15 v°.)

— ?

Refaire la maison suz la *chappelle* dou four. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, f° 175 v°.)

2. CHAPELE, *chapelle*, s. f., dim. de chape :

Meismes les oiseaus l'onneurent
Et au son de sa voix akeurent
Il les escliffe, il les appelle,
Il lor est courtine et *chapelle*
A la pluie, au vent, a l'orage.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 354 r°.)

CHAPELEE, *chapp.*, s. f., la contenance d'un chapeau :

De pommes ou poires, est deue une grande *chappelee*, soit en poinçons ou autrement. (14 oct. 1570, *Décl. imp.*, Orl., Gibier.)

CHAPELER, *chapeller*, verbe.

— Réfl., se couvrir la tête :

Quelques uns se trouvoient bien de *se chappeller* de melilot, dont vous voyez que Cratine en Platon appelle toujours le melilot sa fidele garde, comme celuy qui le gardoit d'estre yvre, a cause de sa bonne senteur, et de sa vertu de refroidir. (G. BOUCHET, *Serees*, I, p. 35, Lemerre.)

— Neutr., faire des couronnes de fleurs :

Entre toutes les *chapelans*
Par dessoubz le may recelans
Une en y ot qui par cointise
Fist chapeles sans convoitise
Que l'en lui deust remerir
Fors par plus amer et cherir.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 4 r°.)

— *Chapelé*, part. passé, couvert d'un chapeau :

Un homme enmantellé et *chapellé* assis sur une beste qui fait pot a eaue. (1353, *Invent. du garde-m. de l'argent.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 313.)

Tourne toy ça, tourne, Tripet :
Pour ce que tu es *chapellez*
Veuil que tu sois endrappellez
De ce drappel cy par desseure.
(*Mir. N.-Dame*, III, p. 48, A. T.)

— Relevé de fleurs :

Les premiers officiers de la couronne, sous la troisieme race avoient le titre de comtes ; ils portoient la couronne a boutons qu'on appeloit cercle. Les ducs portoient le chappeau, c'est à dire la couronne à fleurons et les marquis portoient le cercle *chappellé*, c'est à dire relevé de fleurs espanouies et de boutons. (Dans Laborde, *Gloss. de la Notice des émaux*.)

CHAPELERIE, *capelrie*, s. f., chapellenie :

En acroissement d'une *chapelerie* qui est fondee en une court de la devant dite eglise. (1264, *Cart. de Thenailles*, Richel. l. 5649, f° 45 r°.)

Ceu ke li prestres de Mondelanges au tient por la *chapelerie* d'Angoudanges. (1272, *Cart. de S. Vincent de Metz*, Richel. 10023, f° 76 r°.)

Li maistre et li frere devant dit doivent deservir ou faire deservir le devant dite *capellerie* par trois messes cantans la semaine. (1273, Arch. hosp. d'Abbeville.)

Et quelle cose empeterra il ? — Une cure, une *capelrie* ou aucun boin benefice. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 19ᵃ, Michelant.)

CHAPELET, s. m., mot conservé :

— *Faire bonne chère par manière de chapelet*, loc., se traiter à tour de rôle :

Lesquelx compaignons *avoient* disnez et *fait bonne chiere* ensemble *par maniere de chapelet* l'un aprez l'autre ainsi que autrefoiz les bonnes gens du pais l'ont accoustumé de faire. (1409, Arch. JJ 164, pièce 54.)

— Par métonymie, *chapelet*, festin en manière de chapelet :

Ces *chapelets*, banquets, et festoyemens, qui se sont menes et maintenus de longue main. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 29, Michaud.)

— Gloire, honneur :

Mais sus tous en portoit le huee et le *chapelet* Messires Gautiers de Mauni. (FROISS., *Chron.*, IV, 94, Kerv.)

CHAPELETE, *chapp.*, *capelete*, - *ellete*, - *ette*, s. f., petite chapelle :

La *chapelete* bien pres estoit,
Un evesque s'i revestoit.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 108ᵇ.)

Si vint une moult grans clarteis hors de sa *chapelete*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 64 v°.)

Li *capelete* sist al kans.
(*Branque des Mir. de N.-D.*, ms. Richel., f° 34 v°, col. 1.)

Li leus ou nostre sire fu crucefiez qui a nom mont Calvaire, et la ou la vraie croiz fu trovee,... estoient li leu mout estroit, ausi com petites *chapelettes*. (GUILL. DE TYR, I, 218, P. Paris.)

Une povre *chapelete* et petite couvroit les martirs, que madame sainte Genevieve avoit jadis faite par grand devocion. (*Grand. Chron. de France*, IV, 2, P. Paris.)

Icelles petites *chapellettes* nous furent ouvertes pour aler faire nos oroisons. (*Voy. du seigneur d'Anglure*, 27, A. T.)

Le *chappellette* des ardans. (1506, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Petite *chapellette*. (BELON, *Singularitez*, I, 28.)

Une *chappellete*. (*Compte de* 1600, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms*, Bibl. Amiens.)

CHAPELIER, *capelier*, *capeler*, s. m., partie du haubert qui enveloppait la tête sous le casque ; toile de mailles de fer qui enveloppait la tête comme une doublure du casque. Cette toile prenait ensuite le cou, les épaules et les bras, et descendait en forme de tunique, par dessous la cuirasse, jusqu'à la naissance des genoux ; en sorte que le guerrier y était comme enseveli. Le *chapelier* est le capuchon du haubert. (GÉNIN, *Notes sur la Chanson de Roland*.)

Li *capeliers* un denier ne li valt.
(*Rol.*, 3435, Müller.)

Pus ad treit le brant d'acier ;
Un son compaignun premer
Par cop sur le *capeler*,
Par vertu le fist agenuler.
(*Conquest of Ireland*, 988, Michel.)

Et par desus la coiffe frema le *capeler*,
Du plus tres dur achier que on peust trover.
Desus le capel fist un vert elme fremer.
(*Fierabras*, 615, A. P.)

Si l'ad feru parmi le chief
Que les heaumes ad trenchié
E del hauberc le *chapelier*.
(*La Mort du roi Gormond*, 387, ap. Reiff., *Chron. de Mouskes.*)

Cui il ferra parmi le *chapelier*.
(*Auberi*, Romv., p. 208.)

Li *capeliers* (du heaume) est dedens rous
Li cies estone par desous,
Au derompre du *capeler*
Couvint le hiaume devaler.
(*Athis*, Richel. 375, f° 134^{c}.)

Que son escu li trenche en deus moities
Et de son hiaume le maistre *capelier*.
(*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 102^{c}.)

Trenchié son hiaume desi qu'el *chapelier*.
(*Agolant*, 1033, Bekker.)

Que le hiaume li trenche et tout le *capelier*.
(*Gaufrey*, 4313, A. P.)

CHAPELINE, *chappelline*, s. f., chapellenie :

Pour une *chappelline* que nous devions avoir en la dicte abbaie. (*Ch. de* 1331, Abbecourt, Arch. S.-et-Oise.)

CHAPELLIER, *chapp.*, s. m., prêtre qui porte la chape :

S'en court de Rome veulz aller
Et regarder ses familliers
Tu verras l'eglise baler,
Que s'il n'y eust autres pilliers
Que le pape et ses *chappelliers*
Le nef saint Pierre verseroit.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 125^{c}.)

CHAPERET, s. m., sorte d'étoffe :

Forz *chaperez* por faire chape a eau. (1243, *Régl. p. les drap. de Chál.-s.-M.*)

1. CHAPERON, *cap.*, s. m., mot conservé.

— Locut., *bouter trois testes en un chaperon*, syn. de murmurer :

Car il avoient, li larron
Trois testes en un chaperon.
(FROISS., *Buisson de Jonece*, 2577, Scheler.)

Chil de le ville (de Gand), qui bien savoient sa revenue, estoient assamblé sus le rue par ou il devoit chevaucier a son hostel. Si tost qu'il le veirent, il commencierent a murmurer et a *bouter trois tiestes en un caperon*, et a dire ; Vechi cesti qui est trop grans mèstres et qui voet ordonner de le conté de Flandres a se volenté : ce ne fait mies a souffrir. (ID., *Chron.*, III, 100, Luce.)

2. CHAPERON, *caperon*, s. m., sorte de vaisseau :

Pour deux veissaux de fin estain nomez *caperons* d'erbanois. (*Compte de* 1572, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHAPERONNEE, *chapp.*, s. f., révérence qu'on fait en ôtant le chaperon, bonnetade :

Le magnanime hait et fuyt adulacion et ambition, pource ne quiert la communication des hommes pour ouyr leurs flateries, ne pour avoir d'eux les grandes *chapperonnees* et reverences. (*La Thoison d'or*, 1er vol., f° 11 v°.)

— Mesure de la contenance d'un chaperon pour le sel et les fruits :

Item a prendre deux ou trois *chaperonnees* de sel. Item environ plain chaperon de raisins. (1382, Arch. JJ 120, pièce 248.)

CHAPERONNEMENT, *cap.*, *capronnement*, s. m., t. d'archit., disposition en toit d'un mur de clôture pour prévenir les dégradations causées par la pluie :

Ledit Eustace a livré le nombre de deux cens et douze piedz de *capperonnement* mis au long sur iceulx estocqz... (1498, *Compt. faits pour la ville d'Abbeville*, Richel. 12016, p. 123.)

Capronnement et couverture de grez. (*Compte de* 1527, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

On arrondit le *capronnement de* gretz. (*Ib.*)

CHAPERONNER, *chaproner*, v. n., saluer en ôtant le chaperon, faire des révérences et des sollicitations à quelqu'un dans l'espérance d'en obtenir quelque chose :

Chaproner, to do reverence. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGR., éd. Génin, p. 940.)

CHAPERONNERIE, *chapp.*, s. f., métier du fabricant et du marchand de chaperons :

Quiconques levera le mestier de chausseterie et *chapperonnerie* et detail, en ladite ville et bourgeoisie d'Evreux, paiera .XXX. sols tournois pour sa hanse et bienvenue. (1424, *Ord.*, XIII, 78.)

CHAPERONNEUSE, s. f., sorte de chaperon :

Le suppliant demanda a ung compaignon s'il n'avoit point veu une jeune fille qui portast *chaperonneuse* d'Anjou lequel lui dist qu'il avoit veu une jeune fille qui avoit une robe de bureau jusques a my cuisses et ung meschant chapeau. (1478, Arch. JJ 205, pièce 53.)

CHAPERONNIER, *chapp.*, s. m., fabricant et marchand de chaperons :

Que nul drappier, *chapperonnier*, ne vende drap pour escarlate, se il n'est tout pur de graine. (1362 *Ord.*, III, 585.)

— Fém., *chaperonière*, qui porte un chaperon comme les femmes du peuple :

Mais vien ça, dy moy, qui est elle ?
Chaperoniere ou damoiselle
De condition grande ou basse.
(J.-A. DE BAIF, *Brave*, IV, 1.)

CHAPETE, *capette*, *cappette*, *chappecte*, s. f., dimin. de chape, cape :

Des vilains aus blanches *chapetes*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 173^{b}.)

Pour le froit en sa *chapete*
Se tapist les un buisson.
(J. DE BRAINE, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 1,9.)

Puis s'en va belement le pas
En une chambre petitete
Ou il prist une viel *chapete*.
(*Ext. du rom. de Robert le Diable*, Rouen, 1836.)

Le bonhomme a la *capette*, ou *chapette* noire, chapelain de la deesse Venus. (*Percef.*, vol. VI, f° 25^{a}, éd. 1528.)

Une *chappecte* aussi de lacton doré, pour l'arson de la selle. (Août 1498, Ms. B.-Manteaux, 49.)

Trois *chappectes* dorees qui servent a selles de hacquenees. (*Ib.*)

Tous les mathelotz et rameurs vestus de jaune et rouge avecques *cappetes* de mesmes. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 125 v°.)

Un homme privé avec une simple *cappette* et une apparence populaire. (AMYOT, *Instr. p. ceulx qui man. aff. d'est.*)

Il y eut quelques uns des soudards qui, en se moquant, demanderent au heraut si pour la venue d'une *capette* et d'un baston de Lacedemone, les Syracusains se sentaient si fortifies qu'ils en dussent avoir les Atheniens en mepris. (ID., *Vies*, Nicias.)

— Le péricarde :

Nonobstant que le cueur soit tres chault, toutesfois par causes de matiere froide grosse et viscouze il peut souffrir jectation ou en luy ou en sa *chapete*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 29, impr Ste-Gen.)

— ?

Pour six *cappetes* d'ozieres servant a mettre a table lorsque eschevins sont en convive en la Halle, .XXIIII. s. (1510, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms*, Bibl. Amiens.)

— On appelait *capettes*, à cause de leur petite *cape* étriquée, les écoliers du pauvre collège de Montaigu. Comme ils étaient fort mal entretenus et disciplinés, dit Amaury Duval, sur Montaigne, c'étaient ordinairement de si pauvres génies, que le mot de *capette* fut employé pour désigner un écolier d'un caractère méprisable, sot et impertinent :

La marmite des *capettes* de Montaigu. (*Satire Menippee*, p. 73, Labitte.)

Vous sçavez faire le mathois comme les *cappettes* de Montaigu. (*Legal testam. du Prince des Sots*, Var. hist. et litt., III, 356.)

Ces babouins *capettes* s'en feussent mocquez. (MONT., *Ess.*, III, 9.)

Voir Fournier, *Paris démoli*, 2e éd., p. 74-75.

— Sorte de jeu :

Juer a la *cappette*. (*Tit. du* XIVe *s.*, Amiens, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHAPETEOR, *-eeur*, *capeteur*, s. m., voleur de cape ou de chape :

Tant a partout de plaideriaus
D'esquovins, de serjanteriaus,
De larrons, de *chapeteeurs*,
De heraus, de hoqueteeurs,
Que nus preudom ne puet mes vivre.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 48^{d}.)

De larons et de *capeteurs*.
(ID., *ib.*, Richel. 15212, f° 141 v°.)

CHAPETER, v. a., dérober la chape de ?

Apertement puet on veoir
Que trop est Dieus de grant pooir
Bon *chapeter* ne le fet pas.
Dieus ne fiert mie isnelepas,
Ains atent moult a la foiee.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 154^{a}.)

CHAPETOIS, *capetois*, adj., revêtu d'une cape :

Li vilains *chapetois* si est li povres clers mariez qui va laborer es vignes avec les autres vilains. (*Des Vilains*, Richel. 12581, f° 372 v°.)

Li vilains *capetois*. (*Des .XXIII. man. de vil.*, Michel.)

CHAPIEUS, s. m. pl., capraniers, selon La Fons :

Deux doubles *chapieus* pour faire des eschelles. (*Compt. de* 1541, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHAPIGNEMENT, s. m , lutte acharnée, coup, blessure, meurtrissure :

La veissiez .I. tel *chapignement*,
Tel prise y a et tel bataillement
Que li amis n'i espargne parent.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 248f.)

CHAPIGNIER, voir CHARPIGNIER.

CHAPIN, *chappin*, s. m., escarpin ?

Il saut do lit, en *chapins* s'est chaciez.
(*Les Loher.*, Richel. 1582, ap. Vietor, *Handschr. der Geste des Loh.*, p. 106.)

Aller sans chausses et *chappins*.
(VILLON, *Grand Test.*, p. 61, Jannet.)

CHAPINEUL, voir CHAMPIGNEUL 1.

CHAPISSEUR, voir CHAPUISEOR.

CHAPITAIN, voir CHEVETAIN.

1. **CHAPITEL**, -*eau*, s. m., diminutif de chapitre :

A chascune heure on lit une lichon, c'est le *chapiteau*. (FOSSETIER, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, VI, 9.)

— Auvent :

Les Blancs-Manteaux requerans que leur voulsissions permettre de faire eriger, mettre et asseoir sur la premiere porte et entree dudit couvent ung *chapiteau* de charpenterie qui leur a esté donné pour couvrir et garder de pluye les ymages estans au dessus de la dicte porte. (1502, Félibien, *Hist. de Paris*, III, 247a.)

Norm., Avranches, *chapitreau*, porche d'église ; Berry, *chapitiau*.

2. **CHAPITEL**, s. m., espèce d'engin pour prendre des oiseaux :

Tendes aux chardonnereux en ung chardonnay, et ostez les chardons d'emmy la raiz, et aures es cages des chardonnettes pour appeller au *chapitel*. (*Modus et Racio*, f° 84, ap. Ste-Pal.)

CHAPITOIRE, *capitoire*, *capistoire*, s. m., chapitre, lieu de réunion :

Al *capitoire*, ce sachiez sans cuidier,
S'en ala Charles, li bons rois au vis fier.
(*Enf. Ogier*, 7425, Scheler.)

Onques plus coarz hom, ce dit l'estoire,
N'entra en abaie n'en *chapitoire*.
(*Audigier*, Richel. 19152, f° 67 v°.)

Li egyptien de cele cité entrerent ou *chapitoire*. En che *chapitoire* li prestre amonestoient a tous k'il offrissent sacrefisces as deus. Ens ou quel *chapitoire* il avoit .III. c. .LXV. ydoles mises. (*Anfances N-D.*, Richel. 1553, f° 278 v°.)

Apres les .XV. jours monta en *capistoire*. L'emperere de Romme se leva encontre lui mout honnorablement. (*Proph. Seb.*, ms. Rennes 147, f° 165d.)

CHAPITULER, - *uller*, *cap.*, *chapp.*, *capp.*, verbe.

— Neutr., tenir chapitre :

Nous abbé et couvent dessusdit ou non de nous et de nostre eglise assemblez en plain chapitre et *capitulant* a heure de chapitre acoustumee... (1342, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 263 v°.)

Les diz dean et chapistre de nostre dame de Clery conveneuz, assemblez et *capitulenz* en yceluy (chapistre). (1342, *Transact.*, Arch. Loiret, S. P. Lant., G 1.)

Tenanz et fesanz chapistre de la dite eglise *cappitulanz*. (*Ch. de* 1348 Arch. Loiret, Ste-Croix, S. Pere le Puellier, B, 2.)

Fesanz chapistre et *cappitulanz*. (*Ib.*)

A heure de leur chapistre.. *capitullanz*, tenanz et fesanz chapistre. (*Ch. de* 1349, Arch. Loiret, Ste-Croix, N.-D. des Barres.)

Donné en nostre capitle, nous *capitulans* et capitle faisans et tenans. (*Charte de* 1376, D. Grenier, 303, n° 30, Richel.)

— Act., chapitrer, adresser des remontrances en plein chapitre à un religieux et par extens., tancer :

Ne pense pas que gueres oncques femme *fut* mieulx *capitulee*, qu'elle fut a l'heure, puis de l'ung, puis de l'aultre. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXIII, Jacob.)

— Arrêter, convenir :

Il *avoit esté capitulé* qu'il se leveroit une armee pour l'execution. (CASTELNAU, *Mém.*, 24, éd. 1659)

Nous ferons toutes les depeches necessaires pour l'accomplissement, et execution de ce qui *aura esté* traité et *capitulé*. (SULLY, *Mém.*, IX, 397, ap. Ste-Pal)

— Neutr., récapituler ?

De ces choses icy nous en parlons maintenant en figure et en *capitulant* grossement. (ORESME, *Eth.*, f° 32b, éd. 1488, et ms. Richel. 204, f° 377c.)

— Act., garnir de signets destinés à marquer le chapitre où l'on s'est arrêté :

A Jacque Richier pour *avoir* relié un grant livre et *chappitulé* de plusieurs soyes aux deux bous. (1401, *Ducs de Bourgogne*, n° 5940, Laborde.)

Livre garny de .X. clous et de .IIII. fermoirs et *chappitulé* de plusieurs foys aux deux bous. (Arch. Joursanvault, n° 847, Bibl. Blois.)

Pour *avoir* couvert et *capitulé* de fil d'or le .II. volumes de Valere, .XV. s. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, XVIe s., p. 437, Deville.)

— Munir de chapiteaux :

Les colonnes de leur office
Sont soustenantes l'edifice,
De genoulx bien *chapitulees* (les jambes de fer).
(DEGUILEVILLE, *Trois pelerinaiges*, f° 133c, impr. Inst.)

CHAPLE, *chapple*, *chaiple*, *caple*, *chapel*, s. m. Dans les plus anciens textes, ce mot se prend pour un abatis de grands arbres :

De l'arbre fet encor le Turc *chapel*
Si le derache entor a son fisel.
(*Bat. d'Alesch.*, var. des v. 6291-6501, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 288.)

— Il désigne plus ordinairement les coups violents que les anciens chevaliers se donnaient avec leurs armes pesantes, et aussi le combat, la bataille, et par extens., le carnage, le massacre :

Dur sunt li colp e li *caples* est griefs.
(*Rol.*, 1678, Müller.)

Grans fu l'astor et li *chaiples* mirables.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 52a.)

N'est hom de char s'en *chaple* les veist
Qu'il ne disist : Ja n'en ira .I. vis.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 10a.)

Al *chaple* des espees les ferum enverser.
(*Rou*, 2e p., 4055, Andresen.)

La u la gent au duc se tint
Ont *chaple* fer e contençon.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 18655, Michel.)

Cil maintienent le *caple* as boins brans acerins.
(*Elie de St Gilles*, 225, A. T.)

Dont comence li *chaples* et deça et dela.
(*Chans. d'Antioche*, I, v. 540, P. Paris.)

Ja fust le *chaple* du quel que soit finez,
Ne fust la presse qui les a desevrez.
(*Otinel*, 1171, A. P.)

Il traient les espees et sunt venuz au *chaple*.
(*Floov.*, 386, A. P.)

De lor espees font le *chaple* mortal
Qu'il orent traites, dont d'or sont li seingnal.
(*Gaydon*, 1588, A. P.)

Moult i ot grant *chaple* et felon.
(*Renart*, 27597, Méon.)

Moult sont vasal, fier *caple* font.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 1416, Hippeau.)

Grande fu la bataille et longuement dura,
Et le *chapple* orrible et decha et de la.
(*La Bataille des trente Englois et des trente Bretons*, 409, Crapelet.)

Et fait un *caple* entor lui autresi con li senglers quant li cien l'asalent en le forest. (*Auc. et Nic.*, p. 12, Suchier.)

Li *chaples* duroit mout fiert. (G. DE TYR, XII, 9, Hist. des crois.)

Les espees es poins, sunt au *caple* aprechant.
(*Doon de Maience*, 10293, A. P.)

— Chapelure :

. Ils eussent mis tout le circuit des murailles a petits morceaux comme *chapple*. (PALISSY, p. 153, France.)

Suisse rom., Neuchâtel, *chaple*, s. m., massacre, carnage, volée de coups. « Ils se sont battus avec des bâtons et des couteaux, ce fut un vrai *chaple*. » Ce mot signifie aussi ravage, dégât : « La grêle nous a fait un beau *chaple* cette nuit. »

CHAPLÉ, adj., où la bataille est vivement engagée ; acharné :

Si te voi en bataille ou en estor *chaplé*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 61a.)

CHAPLEIS, - *eiz*, - *ais*, - *is*, - *iz*, - *ys*, *chapp.*, *caplais* ; *chapeleis*, - *eiz*, - *is*, *chapp.*, *chapellis*, *chepelleis*, s. m., coup fortement asséné :

Merveillox fu li *chapleiz*
Des branz qu'il tenoient forbiz.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 1955, du Méril.)

Li *chepelleis* et li ferreis de l'espee. (*Gir. le Court*, Vat. Chr. 1501, f° 2b.)

Du *chaplis* des masses. (RABEL., l. III, c. 23.)

Coups d'espee, *chapliz* de masses, haches, et halebardes. (G. DU BELLAY, *Prol. des Ogd.*)

— Bataille, combat, lutte acharnée :

Devers le pont maintient le *chapleis*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 41[d].)

El borc defors fu grans li *chapleis*.
(*Ib.*, f° 64[a].)

Mout fu forz la bataille et fiers li *chapleix*.
(*Parise*, 1960, A. P.)

Li *chapleiz* comença aspres et crueus. (G. DE TYR, II, 378, P. Paris.)

Ne faisoient nuls *chaplais*.
(*Metam. d'Ov.*, p. 15, Tarbé.)

La ot telle bataille et si grant *caplais*.
(*H. Capet*, 492, A. P.)

Tenant *chappeleis* contre luy. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. LXVII, Buchon.)

Ce *chaplis* dura par l'espace d'une grosse heure. (J. CHART., *Chron. de Charl. VII*, c. 260, Bibl. elz.)

Et commença entre eux *le chpplis* des espees grant et pesant. (OLIV. DE LA MARCHE, *L'Advis de gaige de bataille*, p. 74, Prost.)

Et durant le *chapelis* par l'espace d'une forte heure. (BERRY, *Hist. de Charl. VII*, p 232.)

Entour luy fierent de toutes pars le roy de Rys et ses alliez qui feirent ung tel *chapellis* sur luy et si dur martellis que chascun le cuyde pourfendre. (*Perceval*, f° 84[a], éd. 1530.)

Et fut le *chappliz* si sanglant que plus de sept ceus hommes furent illecques mis a l'espee. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 8 r°.)

Apres long *chappeleiz* d'une part et d'aultre aucuns des Medois furent contrains de laisser le champ. (BOCCACE, *Nobles malh.*, II, 17, f° 44 r°, éd. 1515.)

Lez ung fossé fut le mortel *chapplys*.
J. MAROT, *Voy. de Ven.*, p. 129, éd. 1731.)

Lors commença le *chappliz* et bataille.
(ID., *ib.*, Har. de Montjoye, p. 91.)

Ce grant *chaplis* dura la matinee.
(HUG. SALEL, *Iliade*, VIII[e] chant.)

Il y avoit eu grant *chaplis*, mesme entre les femmes. (NOEL DU FAIL, *Propos rust.*, p. 60, Guichard.)

— Chapelure :

Se mussa au bas dedans la Soutte, entre les croustes, miettes et *chaplys* du pain. (RAB., IV, 66, éd. 1552.)

— Décombres :

Journees a nettaier l'ordure et *chappleiz* qui estoit au III[e] estage de la tour. (1436, *Compt. de Nevers*, CC 39, f° 36 v°, Arch. mun. Nevers.)

CHAPLEMENT, *chappl.*, *capl.*, s. m., combat, bataille, carnage, massacre :

Quant nos vendron ensemble au *caplement*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 25[a].)

Devant Bourdele sunt mort au *caplement*.
(*Ib.*, Richel. 4988, f° 239[c].)

Et d'autre part estoit le *caplement* moult grant.
(*W. de Monbrans*, ms. Montp. H 247, f° 177[b].)

As brans d'acier mainent tel *chaplement*
C'on n'i poist oir nes Dieu tonant.
(*Otinel*, 1858, A P.)

Et sus le rivage ot merveilleus *caplement*.
(*Gaufrey*, 4426, A. P.)

La veissiez orgueilleus *chaplement*.
(*Enf. Ogier*, 813, Scheler.)

Tuit cil qu'a Cocherel furent ou *chapplement*
Mena avec lui bien et hastivement.
(CUV., *du Guesclin*, 5011, Charrière.)

CHAPLEPAIN, adj., qui sert à couper le pain :

Le plus grant des couteaulx *chaplepain* de bouche du dit seigneur. (1458, *Compt. de l'argent.*, Arch. KK 51, f° 69.)

CHAPLER, *chapp.*, *cap.*, *charpler*, *chappeler*, *chappeller*, *chabler*, verbe.

— Neutr., frapper rudement, sabrer, tailler en pièces, se battre, combattre :

E li Franceis i ferent e si *caplent*.
(*Rol.*, 1347, Müller.)

Et cil comense sor son cors a *charpler*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 14[b].)

Et tant i *chaple* de s'espee
Que la teste li a coupee (au serpent).
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 12[d].)

Lors saillirent en piez et s'entreferirent des espees et *chablerent* durement. (*S. Graal*, I, 468, Hucher.)

Lancelot *ot* ja tant *chaplé* que cil del chastel furent desconfiz. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 93[a].)

Et bien pourveu de gent qui scevent *chappler*.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 3486-3562, Charrière.)

Tant y feirent et tant y *chappelerent*. (*Faicts du maresch. Boucic.*, 1[re] p., ch. 24, Buchon.)

Si se ferit en l'estour a force de cheval l'espee au poing, et commença a ferir et a *chappeller* a dextre et a senestre. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 37, éd. 1528.)

— Act., mettre en pièces, briser :

Ils bruslerent et *chaplerent* toutes les images. (*Le levain du Calvinisme*, p. 17, éd. 1611.)

— Assommer de coups, mettre en déroute :

A l'entrer des portes *furent* icelz Boullongnois *chapples* et assommez plus de deux cens. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 19 r°.)

— Tailler ?

Seize pierres de tail *chapplees* et ung manteau de cheminee de pierres de tail *chapplé* de sept pieds de long et deux pieds de laise. (5 juin 1517, *Inv. de G. le Croesser, sieur de Kerenès*, Rev. de Bret. et de Vend., janv. 1862.)

— Inf. pris subst., carnage, massacre :

Moult nous est tart que viegnons au *chapler*.
(ADENET, *Enf. Ogier*, Richel. 1632, f° 2 v°.)

Se li autre ont le pieur au *chapler*.
(ID., *ib.*, 2610, Scheler.)

Jura et Suisse romande, *chapler*, couper par morceaux, tailler en pièces, mettre en miettes, en parlant de la viande, du pain, des ennemis. Livradois, *chapier*, couper. Haut-Maine, *châpler*, mettre en morceaux, hacher, herser. Mâconn., *chapler*, frapper. Lyonn. et forés., *chappla*, *chapla*, hacher, briser, frapper. On appelle encore planche ou ais à *chapler* une planche sur laquelle on hache les légumes et les viandes. Le Dict. de l'Acad., 1878, donne encore *chapeler*, en ajoutant qu'il n'est guère usité que dans cette phrase : *chapeler du pain*, ôter le dessus de la croûte du pain ; et *chapelures*, croûte de pain râpée ou pulvérisée. Voir Onofrio, *Gloss. des pat. de Lyonn., Forez et Beaujolais.*

CHAPLERECE, *capl.*, s. f., carnage, massacre :

La r'ot si faite *caplerece*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 85[b].)

.... si fiere *chaplerece*.
(ID., *ib.*, Ars. 3314, f° 53[c].)

CHAPLERIE, *capl.*, s. f., carnage, massacre :

Ci ot estraigne *caplerie*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 98[e].)

Car contre tant de poeuple de la geste noirie
Furent peu nos Franchois pour faire *caplerie*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 113 r°.)

CHAPLIN, *-im*, *chapp.*, *cap.*, s. m., action d'abattre, soin de couper les bois :

Charlemagne défendit les coupes trop abondantes, et les serfs chargés du *caplim*, ou soin de couper les bois, furent assujettis à certaines observances. (Pertz, LL, I, 181 : *Capitul. de villis*, 3, ap. A. Maury, *Forêts de la France*, p. 75.)

— Sable ou détritus dont on se sert pour réparer les chemins, pour crépir les murailles :

Pour amener pierre de St Eloy, moiron et *chaplin* pour faire le chemin de la barriere de la Riche. (1359, *Compt. mun. de Tours*, p. 140, Delaville.)

Pour un grelleau que je achaptay pour passer le *chapplin*, .x. den. (An 1466, Ste-Croix, Vasles, Arch. Vienne.)

On dit *chaple*, avec ce sens, dans les Deux-Sèvres.

CHAPLISSER, v. a., assommer de coups, mettre en déroute :

Cinquante ou soixante que lanciers que pistoliers catholiques desbandez sur eux les *chaplisserent* un petit, puis les poursuivirent jusques au mont Puitaillié. (*La vraye hist. des troubles*, f° 384 v°, éd. 1574.)

CHAPLOI, *capl.*, s. m., bataille, carnage :

Les dos lor ont tornes, si laisent le *caploi*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 9[b], Michelant.)

Por quant parmi tot le *chaploi*
Est montez el cheval le roi.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 154[d] ; Crapelet, v. 8229.)

CHAPLOIEMENT, s. m., combat, bataille, carnage, massacre :

La veissiez. . . . .
De dars, de lances itel ajostemant,
Et des espees itel *chaploiement*.
(*Aumont et Agrav.*, Richel. 2495, f° 126 v°.)

CHAPLOIER, *-eier*, *-ier*, *chasploier* ; *cap.*, v. n., frapper rudement, sabrer, tailler en pièces, se battre, combattre :

Qui puis veist Rollant e Olivier
De lur espees ferir e *capleier*.
(*Rol.*, 1680, Müller.)

N'i ad celui que n'i fierge o *capleit*.
(*Ib.*, 3462.)

Qui dons veist Gibert le droiturier
Enmi la plasse ferir et *chaploier*.
(*Girb. de Metz*, p. 521, Stengel.)

Desus paiens vont François *caploiant*.
(*Ogier*, 726, Barrois.)

Je aim mix ça aval sor paien *caplier*
K'en cele tor de fain mourir et baillier.
(*Fierabras*, 3612, A. P.)

Lors s'en vont li baron en l'estour *caploier*.
(*Ib.*, 3632, A. P.)

Grant flot de gent apres s'arive,
Desquiex chascuns tant i *chaploie*,
Qu'il metent Anglois a la voie.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, 1031, Buchon.)

Ge ne vueil or a toi joster ne *chaploier*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 172c.)

Et mesire Durmars ne cesse
De ferir ne de *chaploier*.
(*Durmars le Gallois*, 12538, Stengel.)

— Infin. pris subst., carnage, massacre :

Ja se vauront au *chasploier* mesler.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 114 v°.)

Si vos di bien qu'au *chapleier*
Les a faiz si aiebloiier.
(*Perceval*, f° 113 v°, ap. Capperonnier, *Gloss. de l'H. de St Louis.*)

Savari de Toulouse pense dou *chaploier*.
(*Gui de Bourg.*, 1985, A. P.)

Il et Bertrans tinrent le *chaploier*
Tant longuement qu'il n'orent elme entier.
(*Gaydon*, 5537, A. P.)

CHAPLOISON, *-aison, -eison, -ison ; caploison, -eisun, -eixon, -eson, -ison ; campleson*, s. f., carnage, massacre :

Desoz Bordele out fiere *chaploison*.
(*Les Loher.*, Vat. Urb. 375, f° 23d.)

Si fiere *chaplaison*.
(*Ib.*, f° 28d.)

.... *Chaplison*.
(*Ib.*)

Teu noise i a e teus resons
E des espees teus *chapleisons*,
Ceo est avis que terre funde.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 3963, Michel.)

As lices out grant contençon,
Grant bataille, grant *chaplison*.
(Id., *ib.*, 4423.)

Venuz sunt a la *chapleison*.
(Id., *ib.*, 18813.)

Ot fiere *caploison*.
(*Alesch.*, 5857, var., ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 277.)

La veissies une grant *caplison*,
Trancher tant pis, tant nes, et tant menton.
(*Ogier de Dan.*, 12688, Barrois.)

Au brant d'acier font si grant *chaplison*
Que de lor cors ist li sans a bandon.
(*Gaydon*, 1644, A. P.)

Treke a none sonant durra la *capleisun*.
(*Horn*, 3150, Michel.)

Pues our porons donier estour e *capleson*.
(*Prise de Pampel.*, 5936, Mussafia.)

E com as dous paiens il fist la *capleixon*.
(*Ib.*, p. 105.)

Estormes et batailles et grant *campleson*.
(*Lib. prim. Atile*, ms. Modène.)

La veysiez bataille et fiere *caplison*.
(*Hug. Capet*, 3598, A. P.)

CHAPLON, *chapplon, chaplun, chapplun*, s. m., décombres, détritus :

Pour une jornee de ly et de sa beste qu'il a mise a amener du *chaplun* de piarre de ches sire Philippe. (1389-92, *Compt. de Nevers*, CC 1, f° 11 r°, Arch. mun. Nevers.)

A Guillemin qui a charroyé le *chapplon* et la terre qui estoit devant la porte du pont. (1402, *ib.*, CC 11, f° 15 v°.)

Et les immondicitez et *chapplun* mis en la rue. (1480, *Compt. de l'hôt.-de-ville de Tours*, Manneuvres.)

Huit tumbellerees de *chapplun* yssuz de la routure de certaine muraille. (*Ib.*, Voictures.)

Suisse rom., *chaplons*, débris de bois, de papier.

CHAPLOTEIS, *capl.*, s. m., combat, carnage, massacre :

Por çou que il ne fu a cel *caploteis*,
De mautalent et d'ire est tous enpaleis.
(*Roum. d'Alix.*, f° 63a, Michelant.)

On peut rapprocher de ce mot le verbe *chaploter* employé dans la Suisse rom. dans le sens de couper par petits morceaux.

CHAPONIER, s. m., marchand de chapons :

Wikelans li *chaponiers*. (1270, *Cart. de S. Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 62 r°.)

CHAPOUSSE, voir Chapuise.

CHAPPELEAU, s. m., instrument de musique :

Jouer d'ung *chappeleaux*. (xve s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHAPPELEIZ, voir Chapleis.

CHAPPELLET, adj., désignant une espèce de clous à grosse tête :

.II. milliers de clo *chappelles* au pris de .X. sols le millier. (1409, *Comptes de Nevers*, CC 17, f° 13 r°, Arch. mun. Nevers.)

CHAPPELLU, s. m., clou à grosse tête :

Les supplians prindrent en un batel certains cloz appelez *chappellus*. (1379, Arch. JJ 115, pièce 239.)

CHAPPESEULT, s. f., pièce de charpente :

Une galerie de cinquante sept piez de long ou environ et de huit piez francs de laise ou environ, garnie de sommier et *chappeseult*, sainture sur les corbeaux, et de soliveaux a tours de barreau ; et sur ladite *chappeseult* aura ung pan de bois, garny de quatre fenestres croysees et quatre lucannes, garnie de tirans raisonnablement. (1465, *Compt. du R. René*, p. 17, Lecoy.)

CHAPPIER, s. m., instrument de musique :

Foursy, vielle, *chappier*. (1550, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHAPPIN, s. m., couteau :

Morisse sacha un petit coustel appellé *chappin* qu'il pendoit a sa courroie. (1366, Arch. JJ 97, pièce 356.)

CHAPPOT, s. m., porche :

La porte principale de la Maladière de Dijon était munie d'un guichet et garantie par un *chappot*. (1478, *Constr. et répar. de la Malad. de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

CHAPS, voir Chas.

CHAPSOEILH, s. m., sorte de droit :

Et de luy poyer (au comte) le *chapsoeilh* et loysime qu'estoyt vingt deniers pour chascune livre qu'ilz auroyent achapté la dicte chose immeuble. (29 oct. 1533, *Liv. noir*, f° 29b, Arch. Ussel.)

Iceulx habitans n'estoient tenuz de poyer a mon dict seigneur pour raison de leurs dictes acquisicions aucun *chapsoeilh* ne loysime. (*Ib.*)

CHAPTAU, voir Chatel.

CHAPTEIS, *-eiz, chaptel, chaipteit*, adv., immédiatement, aussitôt :

Faisons savoir a tous ceauls qui ces presentes lettres varront et oiront, que nous avons merchandeiz a Jacomin Mourelz, chaingeour, dou fais de la monnoie d'argent de nostre citeit ; laquelle il ait, parmix qu'il la doit faire faire et signier, *chapteis* des le seizieme jour dou moix de may prochiennement venant en seix ans continuelement l'un apres l'autre. (1405, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 580.)

Chapteiz dez le deix octisme jour du moix de mars prochain venant. (1414, *ib.*, IV, 711.)

Chaipteit des le vingt deuxysme jour dou mois de fevrier. (1434, *ib.*, V, 313.)

Chaptel des le dit quinsieme jour de decembre. (1439, *ib.*, V, 359.)

1. **CHAPTEL**, voir Chapteis.

2. **CHAPTEL**, voir Chatel.

CHAPUIER, *cap.*, v. n., tailler, couper :

Prist .I. coutel a viroles d'achier,
Desor .I. pain commenche a *capuier*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 58 v°.)

1. **CHAPUIS**, *chappuis*, s. m., charpentier :

Molt fu cortois et bons truanz
Duranz *chapuis* et sodnianz.
(Guiot, *Bible*, 1932, Wolfart.)

Orfaivres, *chapuis*. (1294, *Plait gen. de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 26 v°.)

La maint la femme a .I. *chapuis*.
(*Dit des rues de Paris*, 126, Mareuse.)

.II. haiches a *chapuis*. (1348, *Compte*, *Ch. des comptes de Dole*, $\frac{G}{82}$, Arch. Doubs.)

La mer produit aussi des outilz qui peuvent servir aux *chappuis* et aux menusiers. (Du Pinet, *Pline*, XXXII, 9.)

Guillaume *Chapuis* (c'est-à-dire Charpentier) autheur de la confrairie de Nostre Dame du Pui en Auvergne. (Fauchet, *Orig. des cheval.*, I, I.)

Au temps de Ménage, *chapuis* continuait d'être en usage, pour dire charpentier, dans l'Auvergne et dans le Dauphiné. Dans le pat. lyonn., un charpentier s'appelle encore *chapuis*. Montbéliard, Beaume-les-Dames, Pontarlier, *chapu, tsapu*.

Nom propre, *Chapuis, Chappuys, Chappuy, Chapuy, Chapu*.

2. **CHAPUIS**, *chapuz, chappus*, s. m., bois de charpentier :

Te supply qu'il te vueille plaire
A prendre en gré ce que je puis ;

Car je croy vraiement que puis
Que mon cuer ne puet de ton puis
Sachier ce qu'il en vouldroit traire,
Que les coypiaulx et les *chappuis*
Prendras en gré que j'en chappuis,
Car ce te plaist qu'on en puet faire.
(J. DE MEUNG, *Tres.*, 1613, Méon.)

Que les coppeaux et les *chapuis*.
(Edit. Lant. de Dameray.)

— Billot à l'usage des tonneliers :

Jehan le Bouier d'icelle hache couppa le dit pain sur le *chappuiz* ou jointtier dudit relieur. (1445, Arch. JJ 177, pièce 169.)

— Le billot pour le supplice :

Princesse, las ! selon ce contenu,
Mourir m'en vois le chief sur le *chapuis*,
Les yeux bandez, a force detenu,
Puisque de vous approcher je ne puis.
(A. CHARTIER, *Ball.*, Œuv., p. 805, éd. 1617.)

Se mit a genoux, et estendit le cou sur le *chappus*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 100 r°.)

Le bourreau luy dist : Estendez le col sur le *chapuz*, car il n'est plus de vostre vie. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 17[a], éd. 1532.)

CHAPUISE, *chapousse*, s. f., charpente :

Pour droisser la *chapuise* sur les murs de ladite maison. (XV[e] s., la Trinité, Arch. Vienne.)

Tiendra en estat ladite chapelle de *chapousse* et couverture. (1459, Ausigny, Bret., Arch. Vienne.)

Nom de lieu, la *Chapuyse* :

.II. pipes d'Angoumeys en la roche de la *Chapuyse*. (1329, *Inv. d'Ys. de Mermande*, Ste-Croix, l. 9, Arch. Vienne.)

CHAPUISEOR, - *uiseur*, - *eeur*, *capp.*, *chapisseur*, s. m., charpentier, menuisier; charpentier en bois pour la selle, à laquelle il ajoute la première façon :

Quiconques veut estre *chapuiseurs* a Paris, c'est a savoir fesieres de arçons et d'auves a seles et de fuz a some, estre le puet franchement. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1[re] p., LXXIX, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Nus *chapuisieres* ne puet ne ne doit chapuisier, ne metre main a marrien nul apartenant a son mestier, devant que li marrien ait esté veus par les mestres du mestier. (ID., *ib.*, 3.)

Chapuiseeurs. (*Voc. des mét.*, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

Jehan de Gonesse, *chapisseur*. (*Liv. de la Taille de Paris en* 1313, Coquebert.)

Cappuisseurs. (1365, Valenciennes, ap La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pierre Chopine, *chapuiseur*. (XIV[e] siècle, *Archiv. hosp. de Paris*, I, 167, Bordier.)

CHAPUISERIE, *chapuserie*, s. f., métier de charpentier :

De massonnerie, de *chapuserie*. (*Cart. orig. de Neuchâtel-Comté*, f° 29 v°, Bibl. Besançon.)

— Ouvrage de charpentier, charpente :

Li dits abbé et couvent doivent et sont tenus de maintenir la devantditte thyelerie de *chapuseries* a leurs propres missions et despens. (1366, Fr.-Comté, Moreau 873, f° 216 r°, Richel.)

CHAPUISIER, - *ucier*, *chappuisier*, *chapuser*, *chapp.*, *capuser*, *capucher*, v. a., charpenter, tailler du bois :

Mont lou *chapusai* roide et fort. (*Paraphr. du ps. Eructavit*, Brit. Mus. add. 15606, f° 23[b].)

Et firent engins *chappuisier* de maintes manieres. (VILLEH., *Conq. de Constant.*, CXLI, P. Paris.)

Si *capuche* .I. baston.
(*Gui de Nant.*, 1825, A. P.)

Nus chapuisieres ne puet ne ne doit *chapuisier* ne metre main a marrien nul apartenant a son mestier devant que li marrien ait esté veus par les mestres du mestier. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1[re] p., LXXIX, 3, Lespinasse et Bonnardot.)

Le suppliant prist a *chapucier* et doler de son coustel la table. (1396, Arch. JJ 151, pièce 65.)

— Absol., fendre, frapper :

Prist un coustel qu'il vit sus le doublier,
Agu devant, moult ert de bon acier,
Desus la tauble comenche a *chapuisier*.
(*Aub. le Bourgoing*, p. 171, Tobler.)

Tant fiert, tant caple, tant *capuse*,
Que les Persans en sus reuse.
(*Parton.*, 8835, Crapelet.)

Une hachete leenz ot
Dont il *chapuisoit* a la foiz.
(*De l'ermite que le deable conchia*, 672, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 383.)

— Fig., dépecer, ronger :

.I. os de cerf commence a *chapuisier*.
(*Raoul de Cambrai*, LXXXV, Le Glay.)

Chapuser s'est conservé dans le Berry avec le sens de charpenter :

Il ne coupait rien du tout, et, pour tout travail, *chapusait* quelque chose qu'il mit vitement dans sa poche dès qu'il me vit. (G. SAND, *Les Maîtres sonneurs*, II[e] veillée.)

Elle appela vitement son grand-père qui *chapusait* dans la chambre voisine. (ID., *ib.*, VIII[e] veillée.)

Il se dit aussi dans les Ardennes, et en Poitou, Vienne, où l'on prononce *chapusai* et *chabusai*. Limousin, *chapugear*, charpenter. Franche-Comté, Salins, *chapuser*, couper du bois en menus éclats, travailler sans aucun goût. Montbéliard, Beaume, Pontarlier, *chapuser*, *chaipusie*, *tsopesi*, *tsapoute*, amenuiser du bois. Suisse rom., *chapuser*, couper une chose en petits fragments, tout en le faisant d'une manière maladroite « Au lieu de faire la pointe aux échalas, il les *a* tout *chapusés*. » Guyane fr., *chapuser*, couper la tête et la plus grande partie du tronc des arbres pour livrer le sol à la culture. « *Chapuser* un abattis de bois. » (Sagot, *Rev. mar.*, mai 1870.)

CHAPULAIRE, *capulere*, - *eire*, *capulare*, *capullaire*, *capilaire*, *cappilaire*, *cappillaire*, s. m., froc sans manches; scapulaire :

L'abes l'entent, adont ne se pot taire,
Ainz en a ris desoz son *chapulere*.
(*Moniage Guill.*, Richel. 368, f° 261[c].)

Done mon pere la couverte
Qui est sus mon cheval morel,
S'il veut si en fera mantel
Ou *chapulaire* ou covertor.
(*La Houce partie*, 320, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 93.)

Camelin a *chapulaires*, .XXX[s]. (*Compt. relat. à la fondation de l'abb. de Maubuisson*, 1236-1242, Bibl. de l'Ec. des chartes, 1858, 4[e] série, t. IV, p. 564.)

Li clers en l'ostel touzjours doivent estre vestus de seurpeliz, et par dehors il doivent porter *capulaire*. (1263, *Constit. de la Mais. Dieu de Troyes*, XVIII, Arch. Aube.)

Capuleres et chaperons. (*Ib.*, XX.)

Et doit avoir uns *capuleires* por aler en labor, et doit avoir chauses et chauçons. (*Règle de S. Ben.*, ms. Sens, p. 161[b], ap. Ste-Pal.)

Chaperons blans qui estoient taillié a la maniere de *chapulaires*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 285[c].) P. Paris, *escapulaires*.

Blaquerne li osta la robe de desus li et premierement li bailla a vestir .I. *capulaire* gros et aspre qu'il avoit acostumé a porter par desus sa cote. . Il obei a Blaquerne, et vesti apres sa char cel habit qui estoit de peaus de chievre. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 40 v°.)

Collobium, *capulares*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Vestus de longues cottes blanches jusques aus piez, et, par dessus *cappillaires* noirs et chapperons de drap gris sur le brun. (*Reg. du Chât.*, I, 430, Biblioph. fr.)

Et bon jacopin d'oster son manteau et son *capullaire*. (LOUIS XI, *Nouv.*, XLVI, Jacob.)

CHARACT, *caract*, s. m., signe, marque :

Et le prince y mist son signe comme son image ou autre *caract* en tesmoing de la verité de la matiere. (ORESME, *Politiq.*, f° 18[d], éd. 1488.)

— En particulier, caractères magiques :

Or dois tu donc penser de voir
Que ces *caractz* sont les signots
Des esprits qu'es acoustumez
Faire venir a tes appeaulx.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 63[d], impr. Instit.)

CHARACTE, *caracte*, *carecte*, *karecte*, *karepte*, s. f., caractère, signe, marque :

.V. *kareptes* grijoises teles com vos ci poes veir a presence Η Β Γ Λ Η. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 258[c].)

Signes de le *carecte* et signe de la croix. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. de de Dynter*, IV, 25, Xav. de Ram.)

— Caractère magique, charme :

E sur lui tant *caractes* fait
Que ja d'armes n'en fust sanc trait,
De coup de lance ne d'espee
Ne fust sa char entamee.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 711, Michel.)

Nectabanus adunc ses *karectes* fina.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 2 v°.)

Faire sorceries et *charactes*. (M. DE SULLY, *Serm.*, ms. Oxf., Laud misc. 471, f° 128.)

Si me suis en ce cercle mis
En la forme qu'on m'a apris,
Et l'ay tout entour compassé
De m'espee et dedens signé
De figures et de *carectes*
De quoy les causes ne say certes.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 63[b], impr. Inst.)

Mais affin que tu ne m'abuses
Par *caractes* egyptiennes
Je me garderay que tu n'uses
Des sentences magiciennes.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 23[d], éd. 1537.)

CHARAI, voir CHAROI 2.

CHARAIE, voir CHAROIE.

1. **CHARAL**, *charr.*, *carral*, adj., par où peut passer un char :

Camin *carral* (1062, *Cart. de l'abbaye de St Victor*, I, 479, Guérard.)

Puis s'en vunt vers la curt par la vei[e] *charal*,
Tant k'il sunt descenduz a la sale real.
(*Horn*, 200, Michel.)

Le chemin *charral*. (1346, *Franch. d'Arguel*, Droz, Bibl. Besançon.)

2. **CHARAL**, *charrau*, s. m., voie par laquelle peut passer un char, une charrette :

Font voye et *charrau* de trezze piez de large. (23 août 1276, *Ch. de Gir. Chabot*, Arch. Thouars.)

Separez par chemin ou *charrau* et publicque riviere navigable. (*Cout. de Poitou*, Nouv. Cout. gén., II, 632.) Impr., *charran*.

Wallon, *cherrau*.

Cf. CHERRAS.

3. **CHARAL**, *charral*, *charalt*, *charault*, *cheral*, s. m., mesure de capacité valant 440 litres :

La vendange se fit ; mais il y ot si poc de vin que on vendoit le *charault* .VIII. frans. (J. AUBRION, *Journ.*, 1497, Larchey.)

Les vins estoient milleurs que l'annee passee, et vendoit le *charalt* .VIII. frans. (ID., *ib.*, 1500.)

Ceux ci prindrent les dits .II. *cheral* de vin dairien chergies, avec les chevalx et les hernex, et les chereton. (ID., *ib.*, 1468.)

Heritaiges... sor cois l'ospitault on Nuefbourg ait chacun ans on cours de vandanges ung *charral* de bon rouge vin de cens. (1528, Arch. mun. Metz, carton 935.)

CHARAT, *charrat*, s. m., action de mener en char :

Pour mes despens et pour lou *charral* ma dame. (Lundi av. pent. 1286, BARTH. DU TREMBLOI, *Quitt.*, Arch. Doubs.)

CHARAUDE, *car.*, s. f., sortilège, sorcellerie :

N'ot homme el roiaume de Franche
Ki tant seust ars ne *caraudes*.
(*Witasse le moine*, 8, Michel.)

Tant l'avoit la damoisele soupris de medicines et de *caraudes*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 27^b.)

Jou voel que tu ne quides que jou i face encantement ne *caraude*. (*S. Graal*, II, 290, Hucher.)

Tant fist ses cors et ses puisons,
Caraudes et conjurisons,
Que leus garox mes fix devint.
(*G. de Palerne*, 7313, A. T.)

Ne n'ont bries ne *caraudes* sor aus, ne fait sort, ne sorcheries, ne art, ne engiens par coi il puist estre aidies en nule maniere, ne son adversaire nuire. (*Li usages de le cité d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. de l'hist. du tiers état*, I, 138.)

La Thaumassière, citant cette coutume, écrit *carraudes*.

— Fig., comme charme :

Il a en son cuer fort *caraude* :
Plus que la mors i fiert et touce.
Nus ne poroit dire de bouce
Tel *caraude*, por cuer grever,
Comme cuers, puisqu'il veut amer,
Ne puet se garir a nu fuer,
Certes fole cose a en cuer.
(*Mess. Gauvain*, 3808, Hippeau.)

— Suivant Du Méril, le patois norm. emploie *enquérauder* pour dire ensorceler. Dans la vallée d'Yères, on dit *encarauder*. « Il a été *encaraudé* de c'té fille là. »

Cf. CHARAUT 1.

CHARAUDERESSE, - *erresse*, *car.*, s. f., sorcière :

Maquerelle et *charauderresse*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 63^b.)

Il a en cest pays, mauvaises femmes sorcieres et *carauderesses*. (*Modus*, f° 224, ap. Ste-Pal.)

Cf. CAURRESSE.

CHARAUDEUSEMENT, *car.*, adv., par le moyen de charmes, de sortilèges :

Devant avez oy comme Thideus avoit pourchassee la mort Meleager qui estoit son frere, quant leur mere Althee, par le maudit tyson, l'ot fait mourir *caraudeusement*... (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 52^a.)

CHARAUDIE, *car.*, s. f., science des sortilèges :

Que se tu crois en sorcerie,
En charme ne en *charaudie*.
(*La Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 86.)

En carnin ne en *caraudie*.
(*Ib.*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, 2° sér., p. 223.)

1. **CHARAUT**, *car.*, *carault*, s. m., sortilège, charme, magie, danse magique :

Par *carauz* ou par sorceries. (LAUR., *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 46^c.)

Le dit Camus usoit et ouvroit de mauvais art comme de sorceries et *caraux*. (1377, Arch. JJ 111, pièce 315.)

La royne de France fut malade par un *caraut* ou empoissonnement si qu'elle en perdi son bon sens. (*Chron. des quatre premiers Valois*, p. 244, Luce.)

Celle chemise estoit envenimee par ung *caraut* que dessus avoit fait. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 20^b.)

Pour savoir [si les] vittores qu'elle avoit euez sur eulz estoient faictes par enchantemens, *caraulx* ou aultrement. (*Chron. de Lorraine*, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, IV, 344.)

Pour plus monstrer evidamment qui fust attenu des dessus diz sortillieges, *charaux* et malefices. (J. PETIT, dans la *Chron. de P. Coch.*, c. 9, Vallet.)

Avoit aucunes habilites touchant jeux de passe passe ou *carault*. (*Nef des fols*, f° 99, ap. Ste-Pal.)

Norm., *quéras*, sort, *caras*, sorcier ; Guernesey, *quéraud*, enchanteur.

2. **CHARAUT**, - *au*, *charr.*, s. m., charrière, grange :

Lo *charrauz* abbatis et conventus monasterii novi apud Chirec. (*Ch. de* 1276, Arch. Vienne.)

Charrau ou grange en laquelle sont amasses les terrages de Pouillé. (1384, *Terrier de la Trinité*, f° 111, Arch. Vienne.)

Noms de lieux : *le Charaud*, la Bussière, Vienne, *le Charault*, Bellefonds, Fleix, Lavoux, Salles-en-Toulon, et quelques autres qui s'écrivent *Charreau*, *Charrault*.

3. **CHARAUT**, - *ault*, *chairaut*, *charr.*, s. m., cuve pour transporter la vendange :

.VII. *charraus* a vin. (1329, *Invent. de mad. Ysab. de Mirande*, Arch. Vienne.)

Plusieurs *chairaulx* de vin sur chair et sur chairette... (PH. DE VIGNEULLES, *Chron.*, t. III, Bibl. Metz, 90, f° 152 v°.)

Ce mot était encore usité en province au XVII° s. :

Un *charrault* a contenir une pipe de vin. (1694, *Invent. de meubles*, Trinité, Smarve, ch. 7, Arch. Vienne.)

Il est resté dans la Vienne, et dans les Deux-Sèvres. En Poitou, on dit aussi *cube de charrais*.

CHARAVEAU, s. m., cantharide :

Il y a une sorte de petis *charaveaux* ou fouille merde, qu'on appelle cantarides, qui mangent et rongent les bleds. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 17.)

CHARBAUT, s. m., chènevière :

Un *charbaut* contenant en soy un journau de terre. (1385, *Aveu*, S. Cypr., l. 34, Deuil, Arch. Vienne.)

Cf. CHENEVRAL.

CHARBIEU, voir BIEU.

CHARBON, s. m., charbonnier :

S'arment savetiers et *charbons*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 255.)

CHARBONADE, *carbonnade*, s. f., charbonnée, viande rôtie à la hâte sur des charbons :

Cremus, *cha[r]bonade*. (*Gloss. lat.-fr. du* XIII° *s.*, Richel. l. 8426, f° 114 r°.)

L'on appresta *carbonnades* a force. (RABEL., l. I, c. 44.)

— Morceau de chair assez gros pour qu'on en pût faire une charbonnée :

Donna un si grant coup d'espee a celuy qu'il peut attaindre, qu'il luy avala sa capeline et une *carbonnade* de la joue quant et quant. (*D. Florès*, f° 90, ap. Ste-Pal.)

A Bordeaux, on appelle encore *carbonnade* une pièce de veau cuite sur le gril, et le plus souvent à la casserole.

Cf. CHARBONEE.

CHARBONALLE, *carb.*, s. f., charbonnée :

Frixa, *carbonalle*, charbonnee. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

1. **CHARBONEE**, *carbonee*, - *enee*, s. f., endroit où l'on vend du charbon :

En la *Carbonee*. (1316, *Liv. pelu*, f° 10 v°, Bibl. Bayeux.)

— Droit de charbon ou indemnité pour le charbon :

Pour leur *carbenee* dou Noel. (*Compte de* 1366, Arch. Valenciennes.)

2. **CHARBONEE**, s. f., morceau de chair assez gros pour qu'on en pût faire une charbonnée :

S'une grant piece (du haume) en a a l'espee sevree,
De la coiffe de fer en a autre portee
Et de la teste amont si grosse *charbonee*
De la char d'une true n'eust teile danree.
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 11ª.)

Garniers l'en abat jus une tel *charbonnee*,
Du braion d'une truie n'eussiez tel denree.
(*Aye d'Avignon*, 528, A. P.)

Le fiert si bien qu'il li abat
De la joe une *carbonee*.
(*Yvain*, Richel. 1433, f° 97 r°.)

Or tost isnellemant
As forches, et si vos comant
Que m'aporteiz sanz demoree
De chascun une *charbonee*.
(*Dolop.*, 8761, Bibl. elz.)

1. **CHARBONEL**, *carb.*, adj., grillé sur le charbon :

Si faisiemes past *carbonel*,
Toudis avoie del plus bel.
(*Poët. fr. av. 1300*, IV, 1354, Ars.)

Noms propres, *Carbonnel, Charbonneau*: Colin *Carbonnel*. (1328, *Ass. de terre en Constent.*, Arch. KK 292, f° 26 r°.)

2. **CHARBONEL**, s. m., maladie du charbon :

Une playe qu'il avoit en l'espaule, d'un *charbonel* qu'il avoit eu autresfois. (*Desconf. des D. de Bourg.*, ms. Richel. Béthune 7679.)

CHARBONER, - *onner*, - *eir*, v. a., convertir en charbonnière, en parlant d'un bois :

L'abbes de Montieranders et li couvenz vanderoiet la moitié de cel bois et *charbonneroiet*. (1243, JOINV., *Cart. de Montierender*, II, f° 74 v°, Arch. H.-Marne, et Moreau 161, f° 37 r°, Richel.)

Lor voloit tort faire de un bois .. que il lou vouloit *charbonneir* et vandre a sa volanté. (*Ib.*)

Celle moities de cel bois que il *averoiet* vandue et *charbonnee*. (*Ib.*)

Lequel bois contient cent arpens a lui vendu, tout ce que il en poura *charboner* et esploitier. (*Compte de J. Guerin*, 1386-7, f° 10 v°, Arch. Cher.)

1. **CHARBONIER**, - *onnier*, *carb.*, adj., pour le charbon, où se fait le charbon:

Fosses *carbonnieres*. (1457, *Dénombr. de la vic. de Beaumont*, Arch. P 308, f° 24 v°.)

J'ay une fosse *charbonniere* franche et forge a fere le fer. (*Ib.*, f° 82 r°.)

Fosses *carbonnieres*. (1463, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 295, reg. I.)

— *Clause charbonnière*, sorte de stipulation définie dans l'ex. suivant :

L'en faict des clauses septaines qui sont sans proverbe ou auctorité, et sont appellees *charbonnieres* pour ce qu'ils sont les unes apres les autres, comme chevaulx a charbonnier, ou je ne scay pourquoy. (FABRI, *Rhet.*, l. II, f° 33 v°.)

2. **CHARBONIER**, s. m., embrasement de charbon :

Entre .II. murs ot si grant *charbonier*
Les nonains ardent, trop i ot grant brasier.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 23 r°.)

Noms de lieux, *Charbonnier* (Creuse), *les Charbonniers* (Jura).

CHARBONOI, *carbonnoi*, s. m., lieu rempli de charbon :

De soie sarrasine noire com *carbonnoi*.
(*Gaufrey*, 5605, A. P.)

CHARBOUCLE, *charbucle*, *carboucle*, *charbuncle*, *carbuncle*, *scherbuncle*, s. m., escarboucle :

L'helme li fraint u li *carbuncle* luisent.
(*Rol.*, 1326, Müller.)

Asez i ad lanternes e *carbuncles*, (sur les mâts)
Tute la noit mult grant clartet lur dunent.
(*Ib.*, 2643.)

Un *charboucle* mout chier.
(*Rom. d'Alix.*, Vat. Chr. 1364, f° 8ª.)

Scherbuncles gette de sei rais.
(MARB., *Lapid.*, Richel. l. 14470, f° 20 r°.)

Cil *charboucle* flamboyans.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 135ᵈ.)

Cum *charbucle* est entre autres gemmes.
(*La estoire de seint Aedward le rei*, Luard.)

Et el premier vers est la pierre de sarde et de topaz et de smaragde ; el second *charboucle*, saphir et jaspe. (*Bibl. hist.*, Richel. 1, Ex., ch. 28, v. 17.)

Cassydoines, rubis, *charboucles*, scobasses. (*Nouvelletes et divercites estant entre les bestes en la terre de prestre Jehan.*)

De marguarites, de *charbuncles* et d'autres pierres precieuses. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 235ᵈ.)

Ruby, *charboucle* specialle.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 30ᵈ, éd. 1537.)

Clement sixiesme perdit un *carboucle* de la valeur de six mille escus. (G. BOUCHET, *Serees*, XXXIII.)

Cf. le mod. *escarboucle*, formé du même radical *carbunculus* avec prothèse du préfixe *es*.

CHARBOUCLEE, *carb.*, *carborclee*, s. f., charbon :

Il avoit une grande hure plus noire qu'une *carbouclee*, et avoit plus de plaine paume entre .II. ex. (*Aucassin et Nicolette*, XXIV, G. Paris.)

Ses mains, son vis et son caon
A molt bien tains de *carborclee*,
Ma coife noire a afublee.
(*Wistasse le Moine*, 1056, Michel.)

CHARBRET, s. m., escarbot :

Cil sunt corociez de lor mesaise et n'ont pas pacience que Deus les bat et il li rechignent, il resemblent le *charbret*, et toutes voies porte il son fes. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 6ᵇ.)

CHARCHANT, voir CHARGANT.

CHARCHE, s. f., futaille ?

Peles et minoz, *charches*, escueles. (*Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 17 r°.)

Peut-être ce mot a-t-il du rapport avec le moderne *cerce*.

CHARCHERIN, s. m. ?

Charcherins a loyer les branches. (XVᵉ s., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHARCHON, s. m., charge de voiture ?

Seront tenus de paier chascun an tant de *charchons* de laingne, de fagos et de perches a faire cherciaux que nous leserons des bois dessusdis. (1377, *Bail*, Arch. MM 30, f° 101 v°.)

CHARCLIER, s. m., p.-ê. faute pour *chartrier :*

Nous Pierres Moranz *charcliers* dessus diz et garde dou seel de ladite prevosté avons mis ledit seau en ces presentes. (1316, Arch. JJ 54ᵇⁱˢ, f° 50 v°.)

Cf. CLAGELIER.

CHARCLOIE, s. f., sorte de machine de guerre, claie posée en demi-cercle et montée sur trois roues :

Verrez venir seur vos grant ost,
Vos ieus voianz prendront vos proies
Et o engins et o *charcloies*
Nos acosterons si aus murs
Ja n'en iert nus dedens seurs.
(*Rom. de Tebes*, Richel. 60, f° 7ª.)

Dedenz out berfroiz et *charcloies*
Bien atornez de cuir, de cloies.
(*Blanchandin*, Richel. 19152, f° 189ᶜ.)

CHARCOIS, *charchois*, *charquois*, - *qois*, *carcois*, *charcos*, *charsois*, *carcas*, s. m., le haut du corps, la carcasse :

Prenez escrevices cuites, et en ostez la char des queues, et le surplus, c'est assavoir coquilles et *charqois*, broyez tres longuement. (*Ménagier*, II, 170, Biblioph. fr.)

Puis ostez la gorge et les boyaulx du poucin, et l'en pourrez paistre a l'une fois des eles, l'autre fois des cuisses, puis au derrenier du *charquois*. (*Ib.*, 306.)

— En particulier, écaille d'une huître :

Il (le cancre) porte une petite pierre et ensuit l'oistre tant que ele oevre son *charsois*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 187, Chabaille.)

— Par extension, corps, chair :

Le *charcois* ont ars et venté.
(*Florimont*, Richel. 1376, f° 20ª.)

Le *charchois* ont ars et venté.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 24ᵇ.)

Dame ! jamais non fera tort.
Si fera voir, encor assez,
Se autrement n'est atornez,
Si ensi remaint le *charcos*,
La char que veiez et li os,
Prendront par soi si grant chalor
Come s'ele fust en amor.
(*Ib.*, Richel. 353, f° 8ᵈ.)

Grant joie font et grant desduit
Del mostre que voient mort,
Que molt leur avoit fet grant tort.
Les *charcos* ont ars et ventez.
(*Ib.*, f° 9ᶜ.)

Si croi, se Diex me beneie,
Que fame qui ainsi se lie
Et se desguise
Et son *charcois* tant aime et prise,
N'est pas de grant bonté esprise
Dedenz le cuer.
(*Des Cornetes*, ap. Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 90.) Imprimé, *chartois*.

Qe le *carcois* de boef, le meillour, soit vendu pur un marke. (*Lib. Custum.*, I, 192, 28, Edw. I, Rer. brit. script.)

Le meillour *carcois* de motoun. (*Ib.*, 304, 14, Edw. II.)

Le *carcas* de porke. (*Ib.*)

Aunis et Saint., *charcois*, carcasse. Poitou, Vienne, *charquois*, t. de boucherie : « In *charquois* de chebra », le corps d'un chevreau. Par extens., t. de mépris : « Ote ton *charquois* d'iqui. »

CHARDANE, voir CHEVETAIGNE.

CHARDEREUL, s. m., chardonneret :

De *chardereus* et d'arondelles.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 7^b^.)

Vienne, arr. de Poit. et de Loud., *chaildri*.

CHARDONAIL, - *onnail*, s. m., comme *chardonel*, chardonneret :

Volentiers vois vers *chardonnail*.
Non faiz je voir vers chardonnail.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 26^c^.)

1. CHARDONEL, - *oneau*, - *onneaul*, s. m., partie d'une porte ou d'un pont :

Pour faire ung huis a *chardoneau* et un autre huis ou tet ou gizent les beux. (1386-7, *Compte de J. Guerin*, f° 21 r°, Arch. Cher.)

A Jehan Breneaul, pour avoir syé deux *chardonaux* et .vi. traversins de quoy ou doit fere la porte du pont. (1401, *Compt. de Nevers*, CC 10, f° 37 r°, Arch. mun. Nevers.)

Une pièce qui porte le *chardoneaul* de la porte. (*Ib.*, f° 40 r°.)

.iiii. crampaus qui tiennent le *chardonneaul* d'iceluy pont. (1412, *ib.*, CC 18, f° 21 v°.)

2. CHARDONEL, - *ounel*, s. m., chardonneret :

Li *chardounaulz* blans. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXIII, 43, Hist. des crois.)

CHARDONELET, *chardonn.*, s. m., chardonneret :

Chans de linotes,
De *chardonneles* ou serins.
(Coquill., *Monol. du Puys*, p. 243, Bibl. elz.)

Genev., *chardinolet*.

CHARDONEREL, - *onnerel*, - *onnereau*, s. m., chardonneret :

De *chardonnereaux*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1492, f° 6^a^.)

Chardonnerel. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Un *chardonnereau*, une linotte. (1438, *Péage de Châteauneuf*, Décl. impr., Orl., Gibier, 1570, 1583.)

Parins, serins, *chardonnereaux*.
(*La Font. perill.*, f° 7 r°, éd. 1572.)

CHARDONERELLE, *chardonn.*, s. f., chardonneret :

Chardonnerelles et tarins.
(A. Chart., *Le Parlem. d'am.*, Œuv., p. 696, éd. 1617.)

CHARDONEREUL, *chardenereul*, *chardonnireul*, *cardonnereul*, *cardenereul*, *cardeneruel*, s. m., chardonneret :

Encore i a en ces buissons
Et *cardonnereuls* et pinçons.
(A. de la Halle, *Li Gieus de Robin et de Marion*, Coussemaker, p. 351.)

Lucinia, *cardenereul*. (*Gloss. de Garl.*, ms. Bruges 546, ap. Scheler, *Lex.*, p. 75.)

Cardonnereul. (Var. du ms. Lille.)

Li uns fu li *chardenereus*.
(J. de Condé, *La messe des oisiaus*, 173, Scheler.)

Cardeneruels, merles et rosegnols.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 414 v°.)

Pinchons et *chardonnireux*. (*Pièce du xve s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHARDONEREULLE, *cardonnereulle*, s. f., chardonneret :

Lucina, *cardonnereulle*. (*Gloss. rom.-lat. du* xve *s.*)

1. CHARDONET, *chardonnet*, s. m., chardonneret :

Ou pas a pas, le long des buissonnets
Allois querant les nids des *chardonnets*.
(Cl. Marot, *Egl. au roi*, éd. 1731.)

Le *chardonnet*, non moins agreable a l'œil que doulx et plaisant a l'aureille. (Liebaut, *Mais. rust.*, ap. Jaubert, *Gloss. du Centre de la Fr.*)

Centre de la France, *chardonnet*, *échardonnet*, *echerdonnet*, fém. *eschardounette*. Norm., *chardonnet*, *cardronnette*. Pic., *cardonnette*, *écardonnet*. Rouchi, *cardonete*. Wall., *cherdoni*.

Nom propre, *Chardonnet*.

2. CHARDONET, - *onnet*, s. m., lieu couvert de chardons :

Et la rue Saint Nicolas
Du *Chardonnet* ne fut pas las.
(*Dit des rues de Paris*, 429, Mareuse.)

Nom de lieu, *le Chardonnet* (Nièvre).

Il y a encore à Paris la rue St-Nicolas du *Chardonnet*.

Cf. Chardonoi où l'on verra que la même rue s'appelait aussi St Nicolas du *Chardonnay*.

CHARDONETTE, *cardonnette*, s. f., chardonneret :

En telle maniere tendrez aux *cardonnettes* en ung cardonnay, et ostez les cardons d'emmy la roys, et ayez es cages des *cardonnettes* pour appeler les autres. (*Modus*, f° 127 r°, Blaze.)

CHARDONNEUX, adj., rempli de chardons, de la nature du chardon :

Lappa, une herbe *chardonneuse*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

La voye est tortue, boeuse et tenebreuse, *chardonneuse* et espineuse. (C. Mansion, *Biblioth. des Poët. de metam.*, f° 41 r°.)

Lieux *chardonneux*. (*Jard. de santé*, I, 333, impr. La Minerve.)

CHARDONNIER, s. m. Les Chardonniers composaient, à Paris, un corps de métier. On croit que c'était des gens qui recueillaient et vendaient cette espèce de chardon nommé vulg. *chardon à bonnetier et à foulon*, et qui sert à carder les laines et à rendre le poil des draps plus lisse et plus uni. (Géraud, *Paris sous Phil. le Bel*, Voc. des mét.)

CHARDONNIREUL, voir Chardonereul.

CHARDONOI, - *enoys*, - *onnay*, *cardonnei*, s. m., lieu couvert de chardons :

Adam de *Cardonnei*. (Lettre de 1251, dans le *Journ. des Visit. d'E. Rigaud*, p. 244, Bonnin.)

In prato de *Chardenoys*. (1256, Arch. C.-d'Or B 478.)

Que li espinoiz et li *chardonoiz* de nos piz fust avant essartez et estrepez par le geune de .iii jors. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 136^a^.)

La rue Saint Nicolas du *Chardonnay*. (1340, *Donat.*, Arch. S 1505, pièce 25.)

Nom propre, *Ducardonnoy*.

Noms de lieux, *Chardonnay* (Nièvre), le *Cardonnoy* (Seine-Inférieure).

CHARDOUSSE, s. f., nom de plante :

Chamoleon albus. In quibusdem officinis dicitur carlina, a vulgi appellatur *chardousse*. (C. Est., *De lat. et græc. nom. arbor.*, p. 23, éd. 1547.)

CHARE, *cherre*, *cheerre*, s. f., charretée :

.iii. *cherres* de foin. (Juillet 1234, Cath. de Metz, Arch. Mos.)

.x. *cheerre* de foien. (1258, *Fiefs de Lorr.*, I, 1, Arch. Meurthe.)

Une *cherre* de foin de taiche. (1299, *Sent. du juge de St-Ayve*, La Ferté, Arch. Saône-et-Loire.)

Charroier la *cherre*. (*Ib.*)

CHAREANT, *charr.*, adj., par où les chars, les voitures en général peuvent passer :

Li chemins *charreans* demore a nous conte dessus dit. (11 sept. 1337, *Accord s. la voierie d Vermenton*, Lebeuf, *H. d'Aux.*, nouv. éd.)

Excepté haies et buissons qui sont sus chemins *charreans*. (1344, Arch. JJ 75, f° 91 v°.)

CHAREE, *charree*, *charreie*, *cherree*, *chereie*, *cherreie*, *caree*, *carree*, *karee*, *quaree*, s. f., contenance d'un char ; la *charee* est le double de la *charretee* :

Et d'or moulu d'Arrabe li envoie *caree*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 58^c^, Michelant.)

En i ot mort en l'ost plus d'une grant *caree*.
(*Ib.*, f° 44^c^.)

En l'uis ot de fer une charge
Tant com une *charree* porte.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 32^b^.)

Qui me donroit des neuves une *caree*,
Ne donroie la moie, car molt m'agree.
(*Aiol*, 725, A. T.)

Ne remanroit por d'avoir cent *caree*
Vers le Danois ne soit l'eve passee.
(Raimb., *Ogier*, 2718, Barrois.)

Qui portoit bien de fer une *caree*.
(*Alesch.*, var., ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 316.)

Pieres lor getent grans et lees
Dont les ocient a *karees*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 58^a^.)

Il n'em prendroient d'or plainne une *charee*
Que...
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 25^b^.)

Ne fu mie sy liez por d'or une *quaree*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 97 r°.)

Li arson valent d'argent une *charree*.
(*Gaydon*, 1064, A. P.)

Quant li *cherreie* de foin... est chergieie. (1238, *Coll de Lorr.*, 980, n° 15, Richel.)

Une *charree* de foinc. (1243, Hatton, chart. I, 3, Arch. Meurthe.)

Dous *charreies* de bois a .viii. bues ou trois chevals. (Juill. 1248, Abb. de Châtillon, cart. 74, Arch. Meuse.)

Une *karee* de perches a faire establies. (Oct. 1272, Arch. J 1028, pièce 26.)

Un fon de .II. *karees.* (*Ib.*)

Une *karee* et deux chartees de bletrons. (*Ib.*)

Une *cherreie* de bois. (1277, *Cart. de Metz*, Richel. l. 10027, f° 19 v°.)

La charretee (de pain) doit .II. d. de tonlieu, la *charree* .III. d. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 2° p., IX, I, Lespinasse et Bonnardot.)

Pour d'or une *quaree.*
(*B. de Seb.*, I, 485, Bocca.)

Quatre *quarrees* de terre. (1370. Oisemont, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 605.)

Une *charree* de merrien. (1379-80, *Compt. de la fabrique*, Arch. Aube, G 1559, f° 49 v°.)

.VI. *charees* de fain. (1387, *Bail*, Arch. MM 31, f° 34 v°.)

Cincquante *charees* d'amendement a quatre chevaux. (1395, *Bail*, Arch. MM 31, f° 210 r°.)

Parmy cent francs et deux *quarees* de vin et otant de pain. (Froiss., *Chron.*, XVII, 498, Kerv.)

Quinze *chairrees* de foing. (1444, *Inform. par Hug. Belverne*, f° 28 r°, Ch. des compt. de Dijon, B 11881, Arch. C.-d'Or.)

Pour une *carree* de blanc feurre qui fu espars sur les fiens des liches. (43° *reg. aux compt. de la ville d'Amiens.*)

Prirent une *caree* de trait que on menoit au duc Philippe. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 493.)

Dois *chereies* de fors vin. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 170, Borgnet.)

Y avoit bien .IX. *cherree* de foin. (J. Aubrion, *Journ.*, 1473, Larchey.)

Pour avoir mené a son car et chevaulx le nombre de cent et huit *carrees* de bos. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 150.)

Que toutes personnes qui viennent carier bois hors des bois dudict Saultry, doibvent droict d'issue et de main, tel que de deux deniers pour la première *caree* qu'ils lievent. (*Coul. de la seign. de Saulty*, XXX, Nouv. Cout. gén., I, 407ᵃ.)

On fait abattre et ouvrer .VIIᶜ .LVII. *carrees* de gros bois. (1500, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une *charee* de bois. (*Compte de* 1600, Béthune, *ib.*)

— Mesure de vin :

Maix il veult bien (vendre du vin) a meu et a demey meu et a *cherreie*. Et cil estoit repris qui vendest ai autre mesure, s'osteir et derainier ne s'en puet, il pert lou vin en lai lenne et celui en lai chainne. (XIII° s., *Les droits de l'Eveque a Metz*, ms. de Metz, fonds hist., n° 46, f° 104 v°.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *carrée*, contenance d'un char, grande quantité. Suisse rom., Neuchâtel, *charrée*, s. f. Une *charrée* de bois.

CHAREIN, s. m., haie, clôture :

Lorsqu'il y a quelque manquement aux *chareins*, hayes, murailles, parois et autres separations communes. (*Cout. de Bruxelles*, Nouv. Cout. gén., I, 1272.)

CHAREIS, *charreiz*, s. m., réunion des chariots d'une armée :

Mult est en l'ost granz l'apareiz,
E mult i vient granz li *charreiz*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 15754, Michel.)

CHARENATES, s. m. pl., fragments de chair :

Mas ainssois furent plaines de malvaises denrees (les coffres),
D'os et de *charenates* corrumpus et puans
Nulz n'y doignast touchier tant fust poures truans.
(*Gir. de Ross.*, 2876, Mignard.)

CHARESMEENTRANT, voir Caresmentrant.

1. CHARET, *-arret*, s. m., dimin. de char :

Il avoit mise l'arche sur un *charet*. (Guiart, *Bible*, Sec. liv. des Rois, IX, ms. Ste-Gen.)

Metes l'arche sour ung nouviel *charet* et i acouples .II. vaques. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 89ᶜ.)

— Rouet, comme *chariot* :

Laquelle femme filoit au tour ou *charret*. (1482, Arch. JJ 207, pièce 134.)

Pat. norm., *cheret*, rouet :

Pauvre *cheret* qui, dans des temps heureux,
Filois mes amours et ma laine.
(Lallemand, *Campénade.*)

2. CHARET, *cheret*, s. m., charme :

Qu'il ne destruient le bien qui est en eus ne le maumettent par mescreance ne par sorceries ne par *charez*. (Maurice de Sully, *Serm.*, Oxford, Douce 270, f° 12 v°.)

Faire sorceries et *charez*. (Id., *ib.*, f° 16 r°.)

Par les sorceries et les *cherez*. (Id., *ib.*)

Cf. Charaut.

CHARETEE, *charr.*, s. f., mesure de vin qui remontait à Dagobert, et était en usage en Normandie, en Anjou, et ailleurs :

Pro tonnello, appellato *charretee*. (*Arrêts du parlement*, t. XI, 12 mai 1414.)

Aucun vendeur ne vendra a la ditte estappe que une *charretee* ou chariotee de vin a une foiz. (1415, Arch. JJ 170, pièce 1.)

Pour le tonnel que l'en apele *charetee*. (*Vic. de l'eau*, IX, Arch. S.-Inf.)

CHARETELE, *kar.*, s. f., petite charrette :

Il vit k'en une *karetele*
Gisoit uns hom Espanegnies.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 50, Peigné.)

CHARETER, *charr.*, *charester*, verbe.

— Act., traîner, voiturer dans une charrette :

Ha Deus ! de coi fu il retez,
Et por coi *fu* il *charetez* ?
Por quel pechié, por quel meffet ?
(*Dou Cheval. de la charete*, Richel. 12560, f° 57ᵇ.)

Bien suirai celli devant moi
Et si porterai en tel guise
Les fors limons de large mise
Que vous qui *chareté* seres
De vrai cuer loyal me suires.
(Colins, Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 173.)

L'endemain pillerent la cité, et tous les avoirs *furent charretes* a Belges. (Fossetier, *Chron. Marg.*, 10511, V, IV, 4.)

Le chevalier *chareté*, le plus honny de tout le monde.. (*Lancelot du Lac*, 2° p., ch. 85, éd. 1488.)

Dyva, chevalier *chareté*, qui veins en la charete, or suis je bien apresté que je te rende ton couvenant. (*Ib.*)

— Neutr., être traîné en charrette :

Atant a la voie se mestent,
Cil chevauche, li dui *charestent*
Et ensemble une voie tienent.
(*Dou Cheval. de la charete*, Richel. 12560, f° 44ᵇ.)

Et a l'encontre tuit alerent,
Nis les femmes si *chareterent*.
(Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 114, Bourassé.)

— *Chareté*, part. passé, traîné dans une charrette :

Dame, gardez vous de la bee
Qui en mains leus, par la contree]
Charetee, fait les gens muser.
(*Lai de conseil*, Richel. 1593, f° 135ᶜ.)

CHARETERIE, *careterie*, s. f., ensemble du harnais d'une bête de somme :

Quiconques veut estre bourelier a Paris, c'est a savoir feseres de coliers a cheval et de dossieres de seles, et de toute autre maniere de bourelerie apartenant a *chareterie* feite de cuir de vache, de chevaus, estre le puet franchement. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., tit. LXXXI, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Le tonnelerie, le *careterie*, le faverie. (1295, *Enq.*, Norm., Arch. J 785.)

— Atelier de charron :

Une maison parceant en la *charreterie*. (1394, *Livre des herit. de S. Berthomé*, f° 42 r°, Bibl. La Rochelle.)

CHARETIER, *charr.*, adj., pour le char :

Charrete a charrier
Et sele *charretiere*.
(*L'Estillem. au vil.*, Richel. 837, f° 120ᵃ.)

CHARETIERE, *charr.*, s. f., charretée :

On dit, et c'est verité,
Que *charretiere* se boit tout.
(Villon, *Poés.*, p. 79, ap. Ste-Pal.)

— Petite charrette ?

Charrete et *charretiere*,
Et fourrel et dossiere,
Traiz et avaloire.
(*L'Oustillement au vilain*, Richel. 1593, f° 212ᵇ.)

CHARETIF, *charr.*, s. m., chartil, corps de la charrette :

A Jehan le rouer pour faire le *charretif* et l'esseaul de la petite charrete de la ville. (1394, *Compt. de Nevers*, CC 2, f° 25 r°, Arch. mun. Nevers.)

A Perrin Amonet pour avoir fait ung *charretif* en la petite charrette de la ville. (1402, *ib.*, CC 11, f° 18 v°.)

CHARETIN, *charr.*, s. m., chartil, corps de la charrette :

Ledit Colin avoit prins la charrette ferree dudit Coleau et avoit mis le *charretin* a une part et les roes a une autre. (1365, Arch. JJ 98, pièce 755.)

Morv., *chairetin*.

CHAREUVLE, *charr.*, *cherr.*, s. m., syn. de *charruage* :

Com de panre lor bestes ou lor cherruages ou lor *cherreuvles*. (Mercr. av. pent. 1258, S.-Sauv., Arch. Mos.)

Reconois ke tout ce ke je ai fait an la

terre de Sanrey et auz homez, ansi com de panre lor bestes ou lor charuaiges ou lor *charreuvles*, soit per le commandemant mon signor l'esvesque. (1260, *Cart. de St-Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 10 r°.)

CHAREVAIS, s. m., charogne :

Veoit fumiere de puor des *charevais* et du souffre qui en ixoit tres puans. (*Blaquerne*, Richel. 763, f° 197 v°.)

CHAREVOSTE, s. m., cadavre :

La terre fu arosee habondanment dou sanc des hommes et fu coverte par dessus des *charevostes* des morz. (*Gir. de Rouss.*, 56, Romania, VII, 189.)

CHARGEABLE, *-gable*, *-jable*, *-geauble*, *-giable*, *chergable*, *charchable*, *car.*, adj., au sens act., lourd, pesant, fatigant par sa charge, par son poids :

Car tant ert la pluie *chargable*
Que tuit ensemble s'enfoirent.
(J. LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 20a.)

Qui n'a mie les espaules foible a si *charjable* fait. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 587, Chabaille.) Var., *chargeable* faissel.

Et sont dictes icelles poires mises dessus jumens tres *chargeables* et pesantes. (*Jard. de santé*, I, 347, impr. La Minerve.)

— Qui cause une charge, une dépense :

Il comanderent a achater serf qui ne li avoit mestier et qui estoit *charjables*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 205a.)

Certes la femme mariee
Avecques espoux appariee,
En aucuns cas est mains grevable,
Mains somptueuse et mains *chargable*,
Et en aucuns plus dommageuse
Et a hanter plus perilleuse.
(J. LEFEVRE, *La Vieille*, 377, Cocheris.)

Car Nostre Seigneur Jhesus ne fut point *chargable* ne fort grevain a sa mere. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 18c.)

— Au sens moral, à charge, fâcheux :

Car nulle poinne que je soffrisse pour vous ne me poroit estre *charjable*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 107 v°.) Var. du ms. du Mans, *carchable*.

Quant il ot une grant piece pensé, si dist a soi meismes que en la nef voudroit il entrer, mes la parole le fesoit douter, qui tant est *charchable*. (*Ib.*, ms. Tours 915, f° 72b.)

Cil qui naist en sa constellation est *charjables* et mal agreables. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 35c.)

Combien qu'elle feust *chargiable*
Et a moult de gens peu amable.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 43 v°.)

Trop *chargeauble* chose et pesanz de... (Ms. Ars. 5201, p. 334a.)

Grans frais i covient (en mariage) : meschine, nourriche *chargable* et gengleresse, siergans cointes et bien servans. (J. LE BEL, *Ars d'am.*, II, 102, Petit.)

Les gens ki sourhabondent en parlant d'iaus sunt aucune fie *chergable* a ciaus avec lesques il demeurent. (ID., *ib.*, I, 489.)

Lesquelz ont ouvert plusieurs voyes et manieres pour avoir finance, au plus proffitable et moins *chargable* pour nostre peuple. (1418, *Ord.*, X, 482.)

Il semble que ce soit chose moult *chargeable* et enuieuse de demander si souvent. (J. GERSON, *La Mendicité spirit.*, f° 9 v°.)

Plusieurs autres choses plaidoya et dit publiquement moult terribles et moult *chargeables* pour ceux qui s'estoient meslez de l'inquisition de la vaulderie. (DU CLERCQ, *Mém.*, liv. IV, ch. IX, Buchon.)

Dignité tres *chargeable* et difficile a bien conduire. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 23c, éd. 1486.)

Preminence moult honorable mais fort *chargeable*. (*Ib.*, f° 151a.)

— Au sens pass., de charge, en parlant d'une bête de somme :

L'asne est une beste *chargeable*. (*Jard. de santé*, II, 5, impr. La Minerve.)

— Qui peut être chargé de telle redevance, en parlant d'une terre, d'un bénéfice :

Purveu toutz foitz que nul enjoise benefyce de cest perdon qui est ou serra chargé ou *chargeable* outre ledit somme par les causes suisdites. (*Stat. de Henri V*, an IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— *Chargeable de*, avec un infin., qui est soumis à telle charge, qui est tenu de :

Quiconque apprehende les biens meubles d'aucun trepassé, il est tenu et *chargeable de* payer les dettes. (*Cout. de Ponth.*, LVI, Nouv. Cout. gén., I, 88b.)

Et si lesditz viscountes retournent sur ascune personne cepi corpus ou reddidit se que itz soient *chargeables d'*aver les corps des ditez persones a les jours des retournes des ditz briefz billez ou garantz en tiel fourne comme ils feurent devant la fesance d'icest acte. (*Stat. de Henri VI*, an XXIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

CHARGEAGE, *-gage*, *-gaige*, *kerkage*, *charchage*, s. m., action de charger, chargement :

La grant ferme de la dicte ville, le travers, le *charchage*, le pressouer. (1339, Arch. K 43, pièce 10.)

Pour autres menus frais, si comme tonlieus, *kerkage* et coletage, .III. s. .VI. d. (1358, *Li Cont. des frais p. le nouv. cloque*, III, Arch. Valenciennes.)

Pour frais de *kerkages* et deskierkage des tourtiaus. (1367, *Compt. de Valenc.*, n° 27.)

Le *chargage*, deschargage et avalaige des vins en ladicte ville. (1416, *Ord.*, X, 376.)

Pour le *chargaige* et amenage (de busches). (1447, *Compt. du Temple*, Arch. MM 134, f° 168 v°.)

Icellui Louvin qui tient la ferme du *chargaige* a Compiegne. (1477, Arch. JJ 206, pièce 1144.)

Pour ledit droit de rouage et *chargage* dudit vin. (*Charte de* 1495, D. Grenier 316, n° 84, Richel.)

CHARGEAL, adj., important :

Tu chaitis, vilains esbois
Qui ores te faiz si *chargiaus*
Si antandans et si leaus
Illuc n'aura nulle rescousse.
(*Vie des Peres*, Ars. 3461, f° 154d.)

CHARGEANT, *chargent*, *chargant*, *cargant*, *charchant*, *charchent*, *carquant*, adj., lourd, pesant, onéreux, à charge; au propre et au fig. :

Que l'ame en a trop *charchant* charge.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 31a.)

A du branc en l'eaume feru
.I. cop si dur et si *chargant*
Qu'a peine remest en estant.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 136b; éd. Crapelet, v. 3237.)

Avoit eu mainte dolor
Et maint anui grief et *cargant*.
(*Ib.*, 8816, Crapelet.)

Moult seroit longue coze et *carquans* as homes qui font les jugemens, de metre en jugement toz les cas qui viennent devant le bailli. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. I, 19, Beugnot.)

Ja tant n'aura esté
Par devant gracieus
Qu'il ne soit en ce point
Charchens et annuyeus.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 146d.)

Ce qui s'est fait est moult *chargant* et de grant pois et est chose qui touche grandement l'estat de nostre dit seigneur le roy. (10 avr. 1377, *Procès*, etc., Bréquigny, XXI, 180, Richel.)

Il est a chascun *chargens*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 48b.)

Vielz homs devient *chargans*.
(ID., *ib.*, f° 355.)

Querir et vouloir estre honoré des humbles et moiens ou petis c'est une chose *charchant* et qui n'est pas a loer. (ORESME, *Eth.*, f° 79a, éd. 1488.)

— Qui est chargé de fruits, qui porte des fruits, fertile :

Eisi en sustint tant sa gent
Que lur terres furent *chargans*
E plenteives e rendanz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7141, Michel.)

Donnons... terres, vignes, bois, haies, arbres *chargans* et non *chargans*. (*Lett. de B. du Guescl.*, Arch. JJ 109, pièce 64.)

Arbres *chargens* et non *chargens*. (*Ch. de* 1391, Marmout., Arch. Ind.-et-L.)

Arbres *chargeans* et non *chargeans*. (*Charte de* 1476, Arch. de Solesm., 100.)

Chargeant appartient à la langue moderne, dans le sens de pesant, difficile à digérer. Notre Dictionnaire moderne en offre quelques exemples, dans le sens vieilli de pesant, lourd, fâcheux, au figuré.

CHARGEL, voir JARGEL.

CHARGEMENT, s. m., charge, obligation :

Por ce que il a receuz sor soi toz les *chargemens* de l'eritage. (P. DE FONT., *Cons.*, XV, 84, Marnier.)

CHARGEMMENT, adv., lourdement, à verse, en parlant d'une forte pluie :

Quant piece orent biau tens eu
Enpres le biau tens ont veu
Le tens troubler et ocurcir
Et l'eir espoissier et nercir
De neires nues et hideuses,
Troubles espesses et plueuses ;
Si commença si *chargemment*,
Si fort et si espessement
Seur aus averser et plovoir,
Qu'il leur convint par estovoir
Lessier collier, char et chaable.
(J. LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 20a.)

CHARGEOIRE, *cherjouere*, s. f., engin pour charger les pièces d'artillerie :

Une *cherjouere* pour charger les pieces d'artillerie. (17 juill. 1514, *Inv.*, Arch. Vienne.)

— Sorte de piège :

Ne s'en fallut gueres qu'il fut attrapé en sa *chargeoire* comme un vieil renard. (Merlin Cocaie, II, 85, ap. Ste-Pal.)

CHARGEOR, s. m., grève, quai, lieu où l'on chargeait les marchandises :

Li marinier orent beu,
N'ont pas lor dreit cors porveu,
Del *chargeor* erent meu,
Le tref aveient ja tendu.
(*Rou*, 3ᵉ p., 10207, Andresen.)

CHARGEURE, s. f., charge, poids :

Et de la crois tiel fu la *chargeure*.
(*Pass. du Christ*, 387, Boucherie.)

CHARGEUS, -*euse*, adj., lourd, pesant, à charge :

L'espouse fu lors desvestue
Quant ele dou tot deposa
Les heuvres que li mondes a
Qui trop sont greves et *chargeuses*
Et trop pesens et trop greveuses.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, fº 113ᵇ.)

Mout de choses sont *chargeuses* aux apprenans. (Oresme, *Trad. des Rem. de fort. de Petr.*, Ars. 2671, fº 70 vº.)

Il avoit manieres et maintiens desplaisans et *chargeux* et deshonestes. (L. de Premierf., *Decam.*, Richel. 129, fº 215 vº.)

Voulant eschiver la *chargeuse* servitute. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, fº 133ᶜ.)

Les exces des Sarrazins selon la loy de Machomet luy sont plus *chargeux* que les jeusnes des chrestiens ne leur sont dommageables. (A. Chart., *L'Esper.*, Œuv., p. 358, éd. 1617.)

Voz commens ne sont pas *chargeus*.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, fº 233ᵈ.)

Romulus qui fut publicque ravisseur de femmes fut si *chargeux* et si importun que les senateurs de sa propre cité, qui ne pouvoient endurer ses cruautez, le tuerent. (Boccace, *Des nobles malh.*, II, 21, fº 49 rº, éd. 1515.)

Daire delaissa ses entreprinses et devint *chargeux* a ses subjectz et ennuyeulx a soy mesmes. (Id., *ib.*, III, 6, fº 64 rº.)

Si dures loix et si *chargeux* truages. (Id., *ib.*, V, 8, fº 121 rº.)

CHARGIER, *charjer*, *charchier*, *cargier*, *carchier*, *carcier*, *carkier*, *qarkier*, *quergier*, *querhier*, *kierkier*, verbe.

— Act., charger de, imposer, confier :

E dist li que truved out un livre el temple de la lei nostre Seignur, e cel livre li *carcad* e il en list. (*Rois*, p. 423, Ler. de Lincy.)

Por coi despant et l'argent et l'or fin
Que te *chargait* li tiens peres Thieris
Por aporter a la foire a Laigni ?
(*Chans. du vilain Herris*, Richel. 19160, fº 11ᵃ.)

Puis apela mult tost deus chevaliers,
Si lor a fait son message *cargier*,
Et lor bailla ses cartes et ses bries.
(Raimbert, *Ogier*, 9459, Barrois.)

Gerars, dist l'abes, tout çou lasies ester,
Car par nos botes et par nos vies sollers,
Ja de çaiens denier n'enporteres ;
Car vostre frere le m'ot bien commandé,
Que nes *carcaisse* homme de mere né.
(*Huon de Bord.*, 9342, A. P.)

Chargiez moi les François, je les feroi garder.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, fº 40ᵃ.)

Amors li a .t. fais *carcié*
Si pesant, mais si s'en deporte,
A poi que li fais ne l'enporte.
(*Mess. Gauvain*, 5910, Hippeau.)

Et chou que Dieux l'avoit par son angele mandé
C'on *euist* de l'enfant la dame delivré
Et au conte Renier et *quergiet* et donné.
(*Jourdain de Blayes*, fº 5 rᵒ.)

Bien lor a *carchiet* son message.
(*Florimont*, Richel. 792, fº 23ᵇ.)

Li rois cui Jhesus gart qui tout le mont forma,
Pour l'amour k'ot a aus ces armes leur *charcha*.
(*Berte*, 3224, Scheler.)

Dux, dist li rois, li gais vous *fu charchies*
Trestoute l'ost en vostre garde avies.
(*Enf. Ogier*, 1862, Scheler.)

..... Et si li prestres nel set bien conseillier,
S'il ne li set le droite penitance *carchier*,
Il ira a .I. autre qui le saiche adrecier.
(*Vie Ste Thaysies*, Richel. 23112, fº 100ᶜ.)

Tant cum je bien conoisse et sache
Ki li *charjat* icest message.
(*Vie de Ste Juliane*, Oxf. Bodl. Canon. misc. 74, fº 69 vº.)

Li rois pour çou trop miex l'ama,
A boinnes gardes le *kierka*.
(*De l'Emper. Coustant*, 81, Romania, avr. 1877.)

Et la fist atourneir richement comme fille de roi et li *charja* or et argent. (Mén. de Reims, 18, Wailly.)

La cure de ceste besoigne li *charcha*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., fº 6ᵃ.)

En penanche vous *querke* que le fachies toudis.
(*B. de Seb.*, xvi, 583, Bocca.)

Je le vous *carge* et vous en prie.
(Froiss., *Poés.*, I, 42,1398, Scheler.)

Me divertiroit de mille pensees ennuyeuses, de mille chagrins melacholiques, que l'oisiveté nous *charge* en tel aage, et le mauvais estat de nostre santé. (Mont., *Ess.*, l. 3, c. 5.)

— Expliquer, faire connaître en détail ce qu'on est chargé de faire ou de dire :

Bien leur *carce* que il diront
Quant il au pere a Chyn venrront.
(*Gilles de Chin*, 88, Reiff.)

— Être chargé de, porter :

Il n'est nul arbre qui fruit *charge*
Se n'est aucun arbre hideus.
(*Rose*, ms. Corsini, fº 10ᵇ.)

Il n'est nul arbre qui fruit *qarke*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, fº 11ᵇ.)

Pomiers i ot, bien m'en sovient,
Qui *chargoient* pomes guernades.
(*Ib.*, Richel. 1573, fº 12ᵃ.)

— Absol., être chargé de fruits :

Nul arbre n'i ot qui ne *charge*.
(*Rose*, Richel. 1573, fº 12ᵃ.)

— Act., supporter, contenir :

Car tant m'ont fait de mal li traitor,
Se Diex voloit qu'il eussent mal jour,
M'ame porroit *cargier* plus pesant faiz.
(*Couci*, 7410, Crapelet.)

CHARGNE, s. m., boucher :

Jehan le Cuisinier, gendre au *chargne* de Savigny. (1406, Arch. JJ 161, pièce 175.)

CHARIABLE, *kariavle*, *charroyable*, adj., où une charrette, une voiture peut passer :

Kemins *kariavles*. (1326, Arch. JJ 64, fº 79 vº.)

Voyes *chariables*. (1334, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, fº 163 vº.)

Toutes personnes conduisant chariots ou charettes trouvees en dommage, ou passans parmy voye ou sentier non *chariable*, commettent pour chascune fois amende de quatorze sols parisis. (*Cout. de Hesdin*, xix, Nouv. Cout. gén., I, 340ᵇ.)

— Avec un nom de personne, obligé à fournir des charrois :

Et sont *chariables* a la raison dessus dite, ceux qui ont, etc. (*Cout. d'Auvergne*, Nouv. Cout. gén., II, 460.)

L'homme serf ou serve tenant feu et lieu est encore *charroyable*, s'il tient harnois de bœufs ou chevaux; c'est a savoir qu'il doit audit demandeur a cause de ses dittes terres une journee par chascun mois, avec bœufs ou chevaux, s'il en a, tel jour qu'il luy sera commandé, depuis ledit soleil levant jusqu'au couchant, ou bien luy payer dix deniers tournois pour chacun charroy, qui sont douze charroys par an. (*Cout. de Chasteauneuf*, Nouv. Cout. gén., III, 1021.)

CHARIAGE, -*aige*, *charr.*, *car.*, *carr.*, *kar.*, *quar.*, *charreage*, *carreage*, s. m., action de charrier, signification conservée :

— *Bête de chariage*, bête employée à charrier :

Encore qu'il eust en son camp et tirast apres lui plus de douze mille bestes de charge et de *carreage*, il ne demeura en chemin un seul chetif bagage de soldat. (Brant., *D'aucunes retraictes de guerre*, Buchon.)

— Objets charriés, bagage, train :

Avoient avecques euls deux varlez et deux chevaux de male qui ont porté leur *cariage* et leur harnoys. (1406, *Compt. de Nevers*, CC 15, fº 22 vº, Arch. mun. Nevers.)

Pour venir assaillir nostre *charriaige*, qui estoit assez grant, et croy qu'il passoit six mil sommiers, que mulletz que chevaulx, que asnes. (Commynes, *Mém.*, viii, 10, Soc. de l'H. de Fr.)

Ou menez vous ce *cariage* ?
Je n'ay que faire de bagage.
(*Actes des Apost.*, vol. II, fº 91ᵇ, éd. 1537.)

Le roy gaigna tout le gros *chariage*
D'artillerie, et maint aultre bagaige.
(J. Marot, *Voy. de Venise*, V, 135, éd. 1731.)

Monsieur de Saint Pol feit passer l'artillerie et tout le bagage et *carriage* pour marcher droict a Pavie. (Mart. du Bellay, *Mém.*, l. III, fº 90 rº, éd. 1569.)

Monsieur l'abbé se voyant pris avec tous ses gens prit son chemin tout courroucé vers le chasteau, et toute sa compagnie, et avec son *cariage* avec lui. (Le Maçon, *Trad. de Bocc.*, xᵉ j., 2ᵉ n., éd. 1757.)

Massinissa et ses gens prindrent et butinerent son camp, son logis, et tout son *cariage*. (Seyssel, *Appian Alex.*, fº 13 vº.)

— Ce qui sert à charrier, chariot, charrette :

Services de carues, de herces et de *cariages*. (1395, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, fº 277 rº.)

Quant la guerre est passee, il faut charroyer tout le *charreage* a l'oustel. (*Quinze joyes de mar.*, xii, Bibl. elz.)

Le second jour furent aussi portez sur grand nombre de *charriage*, toutes les plus belles et plus riches armes des Macedoniens. (AMYOT, *Vies*, Paul AEmyle.)

Alexandre voulant aller a la conqueste des Indes, et voyant que les Macedoniens trainoyent apres eulx l'avoir et l'opulence persiene qui rendoit son camp lourd et pesant, il fut le premier qui meit le feu au *chariage* royal, ou l'en trainnoit son bagage. (ID., *ib.*)

Y avoit encor vingt quatre mullets avecque couvertes rouges ayant les armoiries dudict seigneur, avecque aussy force *cariage* de charriotz qui portoient force autres besoignes, comme licts de camp, vaisselle, et autres choses. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, l. I, c. XXIX, Bibl. elz.)

— Droit, prix du transport :

Pour le *kariage*. (1294, *Trav. p. les chât. des c. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 2 r°.)

Sans peage ne *charreage*. (1336, *Terrier de la Trinité*, f° 127 v°, Arch. Vienne.)

— Fig., charge, embarras, tracas, intrigue :

> Et, s'on les traicte (les femmes) bien doulx,
> Il y aura beau *cariage*.
(*Resolution d'Amours*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., t. XII.)

> Fy de l'amour et de son *cariage*
> Qui rompt la foy de loyal mariage.
(J. BOUCHET, *Triumphes de la noble Dame*, f° 63 r°, éd. 1536.)

> Par les faulx tours et dampnez *cariages*
> De gens meschans.
(ID., *ib.*, f° 27 v°.)

> Le boullenger consent bien son entente,
> Et le luy fist par nom de mariage,
> Mais il sourvint ung aultre *quariage*,
> Quar la fillette eut soubdain ung enfant.
(BOURDIGNE, *Lég. de P. Faifeu*, p. 44, Jouaust.)

— *Tout le cariage*, tout ce qu'on traîne avec soi, tout ce qui accompagne, en parlant de personnes et de choses :

> Puisqu'il faut que je vous le dye,
> Le sang bieu ! j'eusse esté riche
> Une foys, un jour de ma vie,
> Si j'eusse pris une nourrisse
> Qui vouloit bien que je la prinsse
> Par honneur et en mariage,
> Et m'abandonnoit que je feisse
> Cela et tout le *cariage*.
(*Sermon joyeux d'un depucelleur de nourrices*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., VI, 200.)

CHARIE, *charrie*, s. f., contenance d'une charrette :

> Mainte fois petite coignie
> Abat de langue grant *charrie*.
(*Florimont*, Richel. 15101, f° 30ª.)

> Tranche de bos une *charie*.
(*Ib.*, Richel. 792, f° 14ª.)

Cf. CHAREE.

1. **CHARIER**, *charrier*, *charroier*, *-oyer*, *karier*, v. n., conduire un char :

> Ly uns maine ung ceval, et ly aultres *karie*.
(*Chev. au cygne*, 21249, Reiff.)

> Pheton voulut une fois entreprendre
> De *charier*, Phebus le fist descendre.
(GRINGORE, *Foll. Entrepr.*, p. 17, Bibl. elz.)

— Inf. pris subst., action d'aller en char :

Car il ne pooit souffrir ne le *charier*, ne le chevaucher. (JOINV., *St Louis*, CXLIV, Wailly.)

Et ne povoit chevauchier et le *charrier* luy faisoit grevance. (*Grand. Chron. de France*, Les Gestes du roy Charles V, LIV, P. Paris.)

— Action de voiturer :

Pour le *charroier* du boys jusques au pont de Loyre. (1406, *Compte de Nevers*, CC 15, f° 15 v°, Arch. mun. Nevers.)

Pour le *charroyer* et pour l'achat du fol. (*Ib.*, f° 16 r°.)

2. **CHARIER**, *charr.*, s. m., officier préposé au service des chars :

Venours, *charriers* ou aultres officiers. (*Ch. de fév.* 1341, vid. de 1343, Arch. Meurthe H 3023.)

3. **CHARIER**, *charr.*, s. m., charrette :

Et qui ne pourroit avoir les choses dessus dictes contre le poacre, preigne un vieil essieul de *charrier* oingt de vieil oingt, et le face ardoir par le bout. (JEHAN DE BRIE, *Bon berger*, p. 143, Liseux.)

4. **CHARIER**, s. m., chaussée faisant suite au pont-levis d'un château :

> Quant sor le pont verront cil chevalier
> Et cuideront a la porte mollier,
> Dont sacheront le pont sor le *charier*,
> Cil ne poront faire ne esloignier
> Se il ne volent en Gironde noier.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 28ª.)

CHARIERE, *charriere*, *cherriere*, *cariere*, *quariere*, *quarriere*, *charere*, *charrere*, *kariere*, *charire*, s. f., voie par laquelle peut passer un char, une charrette, grand chemin, route, voie ; chemin en général :

> Je soffri tot a morne chiere,
> Puis me remis an ma *charriere*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 22ᶜ.)

> Puis me remis en ma *quariere*.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 75ᵉ.)

> Tres par mi l'ost funt lor *charrere* ;
> E si creiez que la pudrere
> En fu sanglente la quinzaine.
(ID., *D. de Norm.*, II, 5879, Michel.)

> Qar nos le secorrons de molt riche maniere :
> Ou regno de Sessoigne ferai large *chariere*.
(J. BOD., *Sax.*, LXXXIX, Michel.)

> Governal vit une *charire*
> En une lande luire arrire,
> Vit cel venir que il bien set
> Que ses sires onques plus het,
> Tot solement sanz escuier.
(*Tristan*, I, 1649, Michel.)

> A lor recet tornent arriere
> Par une meisme *chariere*.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 879, Hippeau.)

> Les gotieres
> Qui degoutent par les *charrieres*.
(GUIOT, *Bible*, 2339, Wolfart.)

> Et ariere
> Revenoient par la *charere*.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 8ª.)

Le seconde maniere de voie qui fust fete, si fu de huit pies de largue, et l'apel'on *cariere* ; et en tele voie pot aler quarete l'une apres l'autre, mais bestes n'i poent aler fors en cordele ; ne deus caretes l'une deles l'autre, se ce n'est ainsi qu'eles s'entrencontrent. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XXV, 2, Beugnot.)

> Que lui et lou cheval ensanble
> Abati en une *charriere*.
(*Du Chev. a l'espee*, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 162.)

> Si a passea la *charriere*.
(*Du foteor*, Richel. 19152, f° 48ᶜ.)

> Li chevaliers qui l'adestroit,
> Por le chemin qu'il vit estroit,
> La mist devant, il fu derriere
> Por l'estrece de la *quarriere*.
(*Du Vair Palefroy*, 983, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 57.)

> Et sa baniere
> Fu gietee enmi la *kariere*.
(MOUSK., *Chron.*, 19722, Reiff.)

> Les maus pes, les males *cherrieres*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 32ᵇ.)

Josta la *charreri*. (1341. Molissolle, Arch. Rhône.)

Des la *chariere* devant jusques au murs qui sunt sur lez fossez dudit baile. (1385, Original, comm. aux Arch. de la Meuse par M. Persenot, curé de Louppy-le-Château.)

En celle cité estoit de coustume qu'apres que une clouche estoit sonnee de nuyct et quelcun se trouvoit par les *charrieres* estoit pris par les gardes. (*Yst. des sept sages*, p. 82, G. Paris.)

Ont iceulx habitans droit et faculté de charroyer, passer et repasser, par les *charrieres* cy apres devisees : c'est assavoir la *charriere* de Terre Soule, la *charriere* de Couvrepierre, la *charriere* de la voye de Clinchamp, la *charriere* des Cruelles, la *charriere* de Lousan Aveugle, la *charriere* de la Hare Girard, la *charriere* d'Orguenaulx et la *charriere* de la Vaulx Robert, estans audit finaige de Saint Belin. (1461, *Ord.*, XV, 80.)

> Et allons par ceste *charriere*
> Veoir acomplir ce jugement.
(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Bancquet*, p. 440, Jacob.)

— Fig., trace :

Tout est perduz et esvanoy plustost que la nef qui court par la mer, que quant elle est passee l'on ne voit point sa trace, ne elle ne laisse pas la *charriere* en l'eaue ou elle passe. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. II, ch. 2.)

— Bac :

Pour le loier de la *charriere* a passer les foins. (1288. *Compt. du Paraclet*, f° 9 v°, Arch. Aube.)

A Pasquier Amuset, pour .VIII. hommes par lui mis a amener du port de Cordon la *charriere* et le charronneau. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 63, Delaville.)

Celluy jour et tost apres l'entree du bestail, gaaingnerent les Angloys des Tournelles la *charriere*, deux seutines, et cinq cens chiefz de bestial (*Hist. et disc. au vrai du siége qui fut devant la ville d'Orléans par les Anglois*, etc., ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, IV, 3.)

Une *chariere* chargee de fiant ou terraille. (1480, Arch. JJ 208, f° 36ᵇ.)

Les *charieres* et charonneaux qui sont pres de la ville. (1486, Arch. mun. Angers, BB 4, f° 29.)

Et fit aussi enfoncer les bateaux et *charrieres* de tous les ports circonvoisins. (BEZE, *Hist. eccles.*, t. II, p. 548.)

Ce mot est resté, avec diverses significations, dans quantité de patois. Poitou, *charrère*, passage pour entrer dans un pré, un champ ; bateau où l'on passe des animaux et des charrettes. Vienne, canton de

l'Isle-Jourdain, Adriers, *charrière*, cour d'une ferme. Berry, *charrière*, bac de grande dimension. Bret., Côtes-du-N., cant. de Matignon, *chairière*, entrée de champ. Guernesey, *querière*, chemin de charroi, route. Marne, *charrière*, chemin pour les voitures, ornière. Bourg., *charreire*, *charrière*. Bress., *çarire*. Lyonn. et Forés., *charriri*. Suisse rom., *charrière*.

Noms de lieux, *Charrière*, les *Charrières*.

Noms propres, *Charrière*, *de Charrière*.

CHARIEU, s. m., charriage :

Le produit de la vendange de Bruyeres a esté de .V. demi tonneaulx et deux tiers de tonneaul avec une autre presse, laquelle fut treffort diminuee au *charieu* a cause d'une demie qui estoit rompue. (1495, Bruyères, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 533.)

CHARIN, *charrin*, *carin*, s. m., charroi, chariot :

Cele nuit se reposent jusqu'au demain matin
Que l'oz est arotee, si s'en vont le *carin*.
(J. Bod., *Sax.*, L, var., Michel.)

Lor *carins* et lor soumiers font
Devant eaus aler.
(*Renart le nouvel*, 913, Méon.)

Par devers la cité fist aler le *charrin*,
Ou il avoit assez pain et char, blef et vin.
(Cuv., *du Guesclin*, 1440, Charrière.)

Qui saillissent avant pour aidier le *carin*.
(Id., *ib.*, var. du v. 1447.)

Wall., *charin*, remise.

CHARIOLLE, *charr.*, s. f., petit châlit :

Deux grans charlitz et deux *chariolles* dessoubz. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 272, Lecoy.)

Une *charriolle*. (*Ib.*, p. 274.)

Soubz ledit lit une *chariolle* garnye de lit, avecques une sarge rouge. (*Ib.*, p. 275.)

CHARIOT, *cariot*, s. m., sorte d'instrument :

Une sielle et *cariot* de cordier. (1432, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung *chariot* ou fougere de fer. (1578, Lille, *ib.*)

CHARIOTE, *charriote*, *-otte*, s. f., charrette à deux roues :

Un char et .III. *chariotes* a beuf. (1389, *Compte de G. Bat.*, Lam., 4486, f° 35 r°, Richel.)

Ils emplissent une *chariote* pleine de brieres. (Saliat, *Her.*, 4.)

Sur les heures de minuit,
Lorsque pieça tourne et luit
Ceste lente *chariote*
Que conduit l'enfant Boote.
(J. Doublet, *Poés.*, p. 120, Jouaust.)

Des *charriotes* pleines de bruyere, tirees par des bœufs. (Mont., *Ess.*, II, 30, Louandre.)

— Chariot pour les enfants :

Ces petites *chariottes* triangulaires ou l'on met les enfans pour les apprendre a marcher. (Vigen., *Comm. de Ces.*, Annot., p. 61.)

— Rouleau à roues pour battre le grain :

Fault outre se bien secher les grains qu'on bat, soit avec le fleau, ou les *chariottes* et rouleaux, ou en autre sorte, choisissant le meilleur pour la semence. (Belle-For., *Secr. de l'agric.*, p. 318, éd. 1571.)

CHARIOTEE, *-ottee*, *charr.*, s. f., le contenu d'un char, d'un chariot :

.XXII. *charriotees* de foing. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ª, f° 45 v°.)

Une *chariotee* de buche. (*Cart. de St Ladre*, f° 32 r°, Hôpit. de Meaux.)

D'une *chariotee* de paille l'en peult faire six *chariotees* de fiens. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 14 r°, éd. 1516.)

.X. ou .XII. *chariotees* de bar de fer. (J. Le Fevre, *Chron.*, I, 386, Soc. de l'H. de Fr.)

Une charretee ou *chariotee* de vin. (*Réglem. gén. pour la jurid. du prev. des march.*, fév. 1415.)

Six *chariotees* de foing. (1447, *Compt. du Temple*, Arch. MM 134, f° 159 v°.)

Sept *chariottees* de boys. (1449, *Compte de S. Sauv. de Blois*, Rich. 6215, p. 21.)

Il y en avoit trois *chariottees* plaines (de gens). (1521, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, II, 523.)

Cinq *chariottees* de telles louves. (*Merlin Cocc.*, c. XXIV, Bibl. gaul.)

Chariotée se dit encore dans la Haute-Normandie, vallée d'Yères.

CHARIOTEUR, *carioteur*, *-otteur*, *carr.*, s. m., charron :

Un *carrioteur* fait des mœullettes servant au battelage des cloches. (1566, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A ung *carioteur* pour avoir tourné le bois du candelabre... (1558, Douai, *ib.*)

Antoine Plouchart, *cariotteur*. (1577, Valenciennes, *ib.*)

Jacques Saroul, *carioteur*, pour avoir faict et livré une jambe de bois pour certain Allemant ayant la jambe rompue. (1584, Lille, *ib.*)

CHARITABLE, s. m.; *charitable des pauvres*, administrateur du bien des pauvres :

Instituer clerc parrochial, ministres, margliseurs et *charitables des pauvres*. (*Cout. de Douay*, Nouv. Cout. gén., II, 900.)

Au seigneur appartient de creer et instituer marguilliers et *charitables des pauvres*. (*Ib.*, II, 972.)

CHARITAL, *-aul*, *car.*, adj., charitable, plein de bonté :

O rices hom poi *caritaus*.
(Recl. de Moll., *Miserere*, Ars. 3527, f° 121ª.)

— Qui est à la charité d'autrui, mendiant :

Il vous faulrait com *caritaul*
Querre du pain et hospitaul.
(*La Rescepcion maistre Lambelin*, 124, ap. Bouteiller, *Guerre de Metz*, p. 354.)

CHARITATIF, *car.*, adj., charitable, plein de bonté, en parlant de personne :

De leur costume sont *caritatif* a poyens. (1420, *Trad. du Traité d'Emmanuel Piloti sur le passage de la Terre-Sainte*, f° 65 r°.)

— Voué à la charité, qui doit exercer la charité :

Car vostre estat est sainct et honnorable,
Charitatif, et a tous secourable.
(J. Bouchet, *Ep. fam.*, XXXIX.)

— En parlant de chose :

S'amour fut si *caritative*.
(J. de Meung, *Tres.*, 421, Méon.)

Fist amistié *caritative* et ferma unité avec eauz. (Aimé, *Ystoire de li Norm.*, II, 34, Champollion.)

La *caritative* concorde entre Robert et Richart estoit un poi estrangie. (Id., *ib.*, IV, 20.)

Et se par maniere de voie *caritative* nostre saint pere le pape levoit subside. (Monstrelet, *Chron.*, I, 67, Soc. de l'H. de Fr.)

Exempts de tous subsides *caritatifs*. (26 juin 1454, *Sent. de l'abbé de Vezelai*, Hist. d'Aux.)

Certain don *caritatif* ou gratuit que leur avons fait requerir. (Oct. 1522, *Ch. de Fr. I*, Lebeuf, *Pr. de l'H. d'Aux.*, II, 208, éd 1743.)

Vins, lards, beurres, et autres dons *charitatifs*. (Du Fail, *C. d'Eutr.*, XX, Bibl. elz.)

Mais pour ce que ma petition est maindre, toutesfois plus *caritative*, bien m'est advis que le juge pour moy jugera. (*Violier des hist. rom.*, c. IV, Bibl. elz.)

Subside *charitatif*. (Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 301, éd. 1577.)

CHARITATIVEMENT, *car.*, adv., avec charité, avec bonté :

Caritativement l'acompaingna a cestui mariage faire. (Aimé, *Ystoire de li Norm.*, IV, 20, Champollion.)

Amer son proesme *caritativement*. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 114ᵈ.)

Ce que ledit Ladvenu fist moult soigneusement et *charitativement*. (Quicherat, *Procès de condamnat. et de réhabilitation de J. d'Arc*, Déposit. des témoins, II, 3.)

Pour telle hayne Joseph corriga *caritativement* ses freres. (*La Mer des hyst.*, t. I, f° 145ᵈ.)

CHARITÉ, *car.*, *chareté*, s. f., établissement charitable, bureau d'aumônes d'une paroisse :

Ceste *carites* est estoree des jogleors, et li jogleor en sont signor. (*Stat. des Jongl. et Bourg. d'Arras*, Guesnon.)

— Vin du marché :

Parmy le *carité* du marquiet. (Sept. 1410, *Compt. de Tournai*, Arch. Tournai.)

Boire la *charité*, entre collation et complies. (*Stat. de l'abb. de Montierneuf*, p. 18, Arch. Vienne.)

— Charte, lettre royale :

Et quita boinement toute la droiture que i avoit ne avoir pooit, et tout le remanant de la contet. Et de çou li douna il sa *carité* roial. (*Chron. de Reims*, p. 325, W. et D.)

Si trouverent les chartres de .VI. rois de France ki disoient que li eglise de Saint Remi et li castiaus estoient des aumosnes as rois, et l'avoit cascuns roi renouvelé par sa *carité* jusques au roi Phelippe ki en ala outre mer. (*Ib.*, p. 326.)

D'autres ms. portent : sa *lettre roial*, sa *chartre roial*.

Il cerchoit une *charité* en sa huge. (*Blaquerne*, Richel. 763, f° 22 v°.)

Et a ce qu'il non fust sanz langue en *carité* ou en parler par letre, cestui liquel estoit premerement abbé estoit li plus sages de touz li monastier, et evesque et cardinal de cort de Rome. (Aimé, *L'Yst. de li Norm.*, III, 49, Champollion.)

— Masque :

Le cabuet de leurs scaputions estoit devant attaché, non derriere ; en ceste façon avoient le visaige caché, et se moquoient en liberté, tant de fortune comme des fortunez, ne plus, ne moins que font nos damoiselles quant c'est qu'ils ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez. Les anciens le nomment *chareté*, parce qu'il couvre en elles de pechez grande multitude. (Rab., v, 26, éd. 1544.)

Wall., *carité*, établissement charitable.

Nom de lieu, la *Charité-sur-Loire* (Nièvre).

Charitos, *-eus*, *-eux*, adj., charitable :

As povres ert *charitos*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 17415, Michel.)

A povres genz tote sa vie
Fu entendanz e *charitos*.
(Id., *ib.*, II, 30039.)

Pitié fait les hommes piteux,
Charité les fait *chariteux*.
(Boece, *De Consolacion*, Ars. 2670, f° 25 r°.)

Charitosement, *-ousement*, adv., charitablement :

Il doit avant amonester *charitousement* que il s'ameut et lest son meffait. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 28ª.)

Charleix, s. m., sorte de meuble :

Paiement de 5 libvres, 8 sols a Ameroy et Lambert de Rambrescourt,.... tous charpentiers, pour 27 journees qu'ils ouvrerent en la forteresse de Bouconville pour faire, l'an 1416, des huis ou chambres, des fenestres, des lombes en chambres pour faire *charleix*, tables, trottels, aulges, rattels ez mareschaussies et plusieurs aultres choses necessaires en la dicte mareschaussie. (1416, Arch. Meuse, B 1532, f° 54 v°.)

Charlemaigne, s. m., expliqué dans l'exemple suivant :

En Sithie... croist une maniere de metal nommé electrin, et croy que c'est quelque maniere de cuivre ou ce que nous appelons *charlemaigne*, dont les fondeurs de laiton usent a donner couleur a leur ouvraige. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, t. I, f° 86 v°.)

Charlerie, *carlerie*, s. f., charronnage :

Pour la prisie de six chevaulx abarnachiez de trais et de gohoreaulx, et pour plusieurs autres ouvrages de *charlerie*. (1372, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 29, f° 46 r°.)

Porront lesdiz censiers penre en nos boiz du bois qu'il leur sera necessaire pour fere leur *charlerie*. (*Ib.*, f° 46 v°.)

Merrien de *charlerie* pour estofer les dictes charues. (1376, *Bail*, Arch. MM 30, f° 59 v°.)

Ouvrages de *charlerie*. (*Ib.*, f° 78 v°.)

Porra ledit censier coupper du bois pour estoffer sa *carlerie*. (1390, *Bail*, Arch. MM 31, f° 117 r°.)

Les granges, le forge, le *carlerie* et les nouveaux grefiers. (xvᵉ s., *Cart. de Flines*, p. 927, Hautcœur.)

Ce mot se rencontre encore dans le Nord à la fin du xviiᵉ siècle :

Bois de *carlerie*. (*Marché du 3 aoust* 1669, Arch. Douai.)

Charlet, *carlet*, *carlat*, s. m., sorte de vase :

Pour un *carlet* a boire boulie. (1403, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl Amiens.)

Ung *charlet* pour les brouteurs de cervoise. (1559, *ib.*)

Doit le pydancier a checunct religieulx demi douseyne d'euf, ung generar de beurre, assavoir le *carlat* tect pour quatre. (*Off. claust. de S. Oyan*, III.)

— Mesure pour les grains :

Li dit religieus deissent... que de tout le taus que ladite eglise de Foisni a tenus lesdiz heritaiges ele les a tenus et possessés franchement sans carche de servitute et de exaction quelque ele soit, fors tant seulement de .vi. *charles* d'avainne, rendans chascun an a moi Phelippe et a mes devanciers signeurs de Baives. (1297, *Cart. de Foigny*, Richel. l. 18374, f° 303 v°.)

A Maubeuge, selon M. Piérard, les *charlets* étaient les mesures de grain que prenaient les meuniers pour droit de mouture. Dans le pat. wallon, *carlet* désigne un bidon ou pot de fer blanc.

Charlier, *chairlier*, *carlier*, s. m., charron :

Et roupirent les wis des prisons a tous martiaulx de fevres et de *carliers*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 238.)

Les mareschaux, charrons, *charliers* et aultres. (1472, Arch. JJ 195, pièce 721.)

Une pengneceal des *carliers*. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 303, Borgnet.)

Fevres, *chairliers*, cheruwiers. (Id., *ib.*, p. 325.)

Mareschal et *carlier*. (*Chart. de Hain.*, lxxv, 3, Nouv. Cout. gén., II, 110.)

Le mot *carlier* est encore en usage dans le Hainaut et la Flandre française.

Noms propres, *Charlier*, *Carlier*.

Charlien, s. m., carlovingien :

En la premiere race, les subjets d'un comte estoient menez par luy a la guerre ; sous les *Charliens* tout de mesme, ayans un gonfanonnier. (Fauchet, *Orig. des cheval., arm. et her.*, II, i, f° 526 r°.)

Charmecel, s. m., lieu planté de charmes, charmoie ; représenté par un nom de lieu :

In ecclesia de *charmeciaus*. (1237, *Cart. du Paraclet*, f° 180 r°, Arch. Aube.)

Cf. Charmeiere.

Charmegneresse, s. f., sorcière :

Ledit Henry appella la dite femme larronnesse et *charmegneresse*. (1402, Arch. JJ 157, pièce 254.)

Cf. Charmongner.

Charmeiere, s. f., lieu planté de charmes, charmoie :

La valee des *charmeieres*. (1294, *Abb. de Ponlevoy*, Arch. Loir-et-Cher.)

Charmement, *charnement*, *carnement*, s. m., charme, enchantement :

Contre mort n'est chars si charnee
Que riens i vaillent *charnement*.
(Baud. de Condé, *Li ver de la char*, Ars. 3142, f° 316ᶜ.) Var., *carnement*. (Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 193.)

Dieu deffend tous telz sortileges, telz *charmemens*, telles superstitions et adoracions de diables. (Gers., *Serm.*, ms. Troyes, f° 43 v°.)

Charmer, *charner*, v. a., maltraiter :

Mes les sept en *ont* si *charmez*
De cels qu'il troverent armez,
Que n'en i ont que cinq laissiez.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 37ᶠ.)

Ja *seront* laidement *charmez*,
Car poi d'eus ont les chies armez,
Ne n'ont comme point de pietaille.
(Guiart, *Roy. lign.*, 21155, W. et D.)

Maint homme i *est* a mort *charmé*.
(Id., *ib.*, 20891.)

— *Charmé*, part. passé, protégé par des charmes :

Contre mort n'est chars si *charnee*
Que riens i vaillent charnement.
(B. de Condé, *Li ver de la char*, Ars. 3142, f° 316ᶜ.)

Charmerie, s. f., charme, enchantement :

Ne *charmeries* ne enchanteries. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 127 v°.)

C'est un abus et un peché fort grief devant Dieu, et est plus lascheté d'enchanterie et de *charmerie*, que chose de Dieu ne chrestienne. (Farel, *Du vray usage de la croix*, p. 2, Fick.)

Pourquoy ne sera aussi condamnee la *charmerie* et tout l'usage de la croix ? (Id., *ib.*, p. 119.)

Charmeteresse, s. f., charmeuse, sorcière :

Maquerelle, *charmeteresse*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1492, f° 64ᵈ.)

Charmin, adj., de charme :

Guischart feri lo suen parmi le fust *charmin*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 90, Tarbé.)

Charmoi, *carnoi*, *-oy*, s. m., charmoie, lieu planté de charmes ; représenté par des noms de lieux :

Carnoy, *Carmoy* (Somme).

Cette forme masculine se trouve encore, comme terme local dans des auteurs spéciaux du xixᵉ siècle :

On donne le nom de *charmois* dans quelques endroits aux bois où le charme domine. (*Dict. d'agr.*, 1809.)

Charmoie, s. f., charme, enchantement :

Que ja riens d'enchantement croye,
Ne sorcerie ne *charmoye*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 95ᵈ ; éd. Lantin de Damerey, v. 15081.)

Ne ne porte herbe ne *charmoie*.
(*Ovide de Arte*, Richel. 19152, f° 96 r°.)

CHARMONGNE, s. f., charme, sortilège:

> Or te pri que conseil me dongnes
> S'il a nulle force en *charmongnes*,
> Et tant la charmongne et enchante
> Que la belle a m'amour s'assante.
> (*Fabl. d'Or.*, Ars. 5609, f° 196e.)

CHARMONGNER, *charmonner*, v. a., charmer, ensorceler :

> Et tant la *charmongne* et enchante
> Que la belle a m'amour s'assante.
> (*Fabl. d'Or.*, Ars. 5609, f° 196e.)

— Composer un breuvage avec des herbes pour charmer :

> Maintenant amasse et fait querre
> Des pires herbes de la terre,
> Si les bat et pestelle ensemble
> Et les *charmonne*.
> (*Fabl. d'Or.*, Ars. 5609, f° 196f.)

CHARMURE, s. f., charme, enchantement :

Aucunes choses illicites, comme *charmures* ou sorceries. (GERSON, *Serm.*, ms. Troyes, f° 77 v°.)

CHARNABLE, *carnable*, adj., en chair, humain :

> Dex li dona .II. fiex ens el font de la cartre,
> Ne veistes tant biaus nes de feme *carnable*.
> (*Aiol*, 9080, A. T.)

> Ne le rendroie mie a mon frere *carnable*.
> (*E. de St Gille*, 425, A. T.)

CHARNAGE, *carnage*, *-aige*, s. m., chair, condition de la créature composée de chair :

> Par cel rei alteor ki par nos prist *charnage*
> En la virgine vaillante par angelin nunceage.
> (*Horn*, 317, Michel.)

— Nourriture de chair, viande :

Blez, grains, *charnages*, lanages. (*Aveux du duché de Berry*, 1378-1384, f° 8 v°, Arch. Cher.)

Nous y porrons avoir plusieurs rafreschissemens de blez, avenez, foins, feurrez, *charnages*, volailles et autres choses. (1387, Arch. MM 31, f° 41 r°.)

> Mais d'autres biens assez concede
> Comme de bledz, vins et *charnages*,
> Poys, febves et d'autres potages
> Planté sera et grant marché.
> (*Act. des apost.*, vol. II, f° 21a, éd. 1537.)

Qui fait le loup sortir du bois ? Default de *carnage*. (RAB., III, 14, Burgaud.)

— Festin où l'on mange beaucoup de viandes :

Apres plusieurs esbatemens, dances et *carnaiges* faictes, les pria qu'elles se voulissent demasquer. (SEB. MORIN, *Prinse et delivr. du Roy.*) Impr., *carvaiges*.

— L'époque où l'on peut manger de la chair, tout le temps de l'année qui n'est pas le carême :

> En quaresme n'en *charnage*.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 36a.)

Nus ne puet ne ne doit ouvrer en *charnage* puis vespres sonans, au dit mestier. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XVI, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

La bataille de quaresme et de *charnage*. (Ms. Richel. 19152, f° 90f.)

> Et une fois en la semaine
> La batoient, ce vous redi,
> En *charnage*, le vendredi.
> (RUTEB., *Ste Elysabel*, 702, Jubin., II, 336.)

Se c'est en *charnage* et a jour de poisson, et se c'est en karesme. (*Ménagier*, II, 140, Biblioph. fr.)

> Car karesme vient et commande
> A *charnaige*, tant qu'on le mande,
> Que pour un temps se tire arriere.
> (CHARL. D'ORL., *Poés.*, p. 377, Champollion.)

Ilz raporterent qu'audit Rome on y mangeoit chair en karesme et y avoient veu les boucheries ouvertes, fournies de chair comme aux temps de *charnage*. (HATON, *Mém.*, 1557.)

L'on ne se resjouissoit en icelle maison non plus en *charnage* qu'en caresme. (LARIV., *La Constance*, I, I, Anc. Th. fr.)

Pic. (Boulon.), *carnage*, *charnage*, temps où l'on mange de la viande. Wall., *charnéie*. Nam., *chaurnaie*.

CHARNAIL, *-aill*, *carn.*, s. m., pièce de chair :

> Ne li sevrerent pas del chief tut le chapel ;
> Mes al *charnail* del frunt retint et a la pel.
> (GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 93 r°.)

> Si grant piece a du *charnaill* encisé
> Que .III. faucons en fussent bien disné.
> (*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 60 r°.)

> Li brans cole devers l'esclence
> Od le *carnail* tronce l'orelle.
> (*Parton.*, 9872, Crapelet.)

CHARNAILLE, s. f., massacre :

> Qu'il an feront deloireuse *charnaille*.
> (*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 4b.)

CHARNAL, *-el*, *carn.*, s. m., pièce de chair :

> La char li tranche par desor le braier,
> C'un grant *charnal* en fist jus trebuchier.
> (*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 73 v°.)

> Le nasel trenche et le cercle porfent,
> E le sorcil e l'oreille ensement,
> Et le *carnal* et la joe li fent.
> (RAIMB., *Ogier*, 2873, Barrois.)

> L'auberc et le clavain trenche dusc'al *carnal*.
> (*Chev. au cygne*, II, 5049, Hippeau.)

> Si fiert ens u front le cheval,
> Si ke bien pres tout le *carnal*
> Au destre ouel li a abatu.
> (*Fregus*, p. 102, Michel.)

> Si a haucié la destre poe,
> Si fiert Ysengrin lez la joe
> Si durement que le *charnal*
> En a abatu contreval.
> (*Renart*, 6105, Méon.)

> Ge di que l'en devroit de maçue ou de maigle
> Tuer feme qui vent a deniers son *charnal*.
> (*Chastie Musart*, Richel. 19152, f° 106a.)

> Trez l'oreille en amont .I. hignehan osta,
> Jusqu'au menton dessous le *carnel* emporta
> Tout res a res de l'os que rien n'i demoura.
> (*Doon de Maience*, 5199, A. P.)

CHARNALITÉ, *-eit*, *carn.*, s. f., caractère de ce qui est charnel, vie mortelle, humanité :

Tot ce que de *carnaliteit* soit levoit en eaz. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 422.)

> En la sainte pucelle presis *carnalité*.
> (*Chev. au cygne*, II, 1185, Hippeau.)

> Comant Deus prist *carnalité*.
> (*Rom. de l'annunc.*, Ars. 5201, p. 87b.)

— Action charnelle, amour de la chair, sensualité :

> *Charnalité*, vilinites
> Ont au jor d'ui les dignites.
> (GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 2264, Buchon.)

Souventesfoyz advient que aulcuns semblent faire ce qu'ilz font par charité, c'est à dire pour l'amour de Dieu simplement, et toutesfoyz c'est *charnalité* et aultre affection ou entencion corrompue. (*Intern. Consol.*, III, XV, Bibl. elz.)

> Le vin esmeut *charnalité*.
> (N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Bancquet*, p. 349, Jacob.)

> Il fut nez en virginité
> Sanz pechié de *charnalité*.
> (*Resurr. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 317.)

Cette acception appartient d'une manière restreinte à la langue moderne.

— Parenté :

Com ceste bataille est malavenans et perillouse ki n'espargne *carnalité*, parage, connissance ne voisinage. (JEHAN DE TUYM, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 231c.)

CHARNEEMENT, *carneiement*, *charnement*, *chernement*, adv., charnellement, d'une manière charnelle, au propre et au fig. :

> Avec li *charnement* jut.
> (*Vie des Pères*, Ars. 3461, f° 110c.)

Qe il par force eust jeu avec femme *charneement*. (1252, *Confirm. des priv. de Calais*, Arch. J 1124, pièce 1.)

Carneiement. (*Ib.*, pièce 1bis.)

Et m'a covoitie et requis que je pechesse an li *chernement*. (*Vie des Saints*, ms. Epinal, f° 1b.)

> Quant cognehue l'ot *charnement*
> Aussit con rayne l'a prise.
> (MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 90a.)

Illecebro, delicter, *charneement*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

1. CHARNEL, *-al*, *car.*, *chernaul*, adj., du même sang, intime, en parlant de parents et d'amis :

> Adunc fu li bres despleiez,
> Conte come Hue de Paris
> E Richart sunt *charneus* amis.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 18185, Michel.)

> Il est, sire, veirement vostre *charneus* amis.
> (*Chron. de Jord. Fantosme*, 1553, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

> Pour Godefrois ochire et ses freres *carnes*.
> (*Chev. au cygne*, 3797, Reiff.)

> Conseil ad li quens requis
> De tuz ces *charnals* amis.
> (*Conquest of Ireland*, 1819, Michel.)

> Car il estoit sez freres et ses *carnels* amis.
> (*Gar. de Mongl.*, Richel. 24403, f° 5a.)

> Ja estoit il vos plus *charnels* amis.
> (*Aubery le Bourgoing*, p. 120, Tarbé.)

> ... Mes freres est *carnes*.
> (*Huon de Bord.*, 3053, A. P.)

> Estai ! je suis Richiers, tes bons *charnes* amis.
> (*Floov.*, 1318, A. P.)

> Il est vostre lige homme et vo *carnel* amis.
> (*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 189e.)

> Car il ert ses *carneus* amis.
> (*Sept Sages*, 709, Keller.)

Le roy aime et crient tous ses *charnels*

amis et par especial ses oncles. (FROISS., *Chron.*, XV, 158, Kerv.)

Je encontray ung messagier qui me apportoit nouvelles que ma dame de mere estoit morte, c'est le *charnel* amy que je devoye perdre. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 54, éd. 1488.)

— S. m., du même sang, parent :

Lor parant q'il amoient par molt grant druerie
Assamblent par *charnez* an la lande enermie.
(J. BOD., *Sax.*, CCXCV, Michel.)

Et de qui plus particulierement avec ses autres *charnelz* sera parlé. (CRIST. DE PIZAN, *Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles*, 2e p., prol., Michaud.)

— *Jour charnel*, jour gras :

Tous les jours *charners*. (*Off. claustr. de S. Oyan*, III.)

Es deux karesmentrant, c'est assavoir les trois jours *charnaulx* devant les advens et es aultres trois jours *charnaulx* avant la septuagesime. (*Racional de S. Claude*, Arch. Jura, f° 30 r°.)

— *Pasques charnaux*, Pâques où l'on mange de la chair, pour le distinguer de *Pâques fleuries*, qui arrive dans le carême :

Apres Pasques *charnaux*. (1339, Arch. JJ 72, f° 411 r°.)

Le mardi devant Pasques *charneux*. (1351, *Ord.*, IV, 81.)

Donné le samedi apres Pasques *charnelz*. (1398, *Compt. de Nevers*, CC 6, f° 16 r°, Arch. mun. Nevers.)

A Pasques *charnelx*. (1419, *Compte de P. de la Coudre*, Arch. C.-d'Or, B 2352.)

— *Charnel*, s. m., jour gras :

Soyt de quareme ou de *chernaul*. (1366, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 20, f° 8 v°.)

2. **CHARNEL**, *carnel*, *garnel*, s. m., charnier :

En un *carnel* cumandez qu'om les port.
(*Rol.*, 2949, Gautier, *Gloss.*)

Pour fournir de pierres de taille pour faire le *garnel* et pour la faczon du dict *garnel*. (1548, *Coll. du Mur*, Morl., Arch. Finist.)

CHARNEMENT, voir CHARMEMENT.

1. **CHARNER**, voir CHARMER.

2. **CHARNER**, v. a., donner la pâture à un oiseau de proie :

Si vous voulez enoyseler un oyseau agart, ne le *charnez* point de jeune proie. (ARTHEL. DE ALAG., *Fauc.*)

1. **CHARNIE**, s. f., échalas pour soutenir la vigne :

Charnie, ou echalas : palus, pali ; ridica, ridicæ ; pedamen, pedamenta, statumen. (NICOT.)

2. **CHARNIE**, adj. f. ; *plaines charnies* s'entend de plaines non labourées, comme sont les Landes :

Vain pasturage est en terres et prez despouillez, et plaines *charnies*, et autres heritages non clos. (*Cout. de Troyes*, CLXX, Nouv. Cout. gén., III, 252.)

3. **CHARNIE**, s. f., chiourme ?

Retindrent cinq galies avec lor *charnies*. (*Cont. de G. de Tyr*, Marten., t. XV, col. 742.)

1. **CHARNIER**, *carnier*, s. m., boucher, charcutier, celui qui, en général, vend de la chair :

Et me mere, dist l'aultrez, fu fille de *carnier*.
(*H. Capet*, 2206, A. P.)

2. **CHARNIER**, adj., qui dévore les chairs :

Helas ou est enterré le pape
A tout sa grande roge chappe
Et le roy coronné en ceptre ?
Dans leurs clous cymenteres *charniers*
Pour les cuider garder entiers.
(*Nelson sur Job*, Vat. Chr. 1683, f° 3b.)

3. **CHARNIER**, *chernier*, s. m., échalas :

Que l'en pregne *cherniers* ou bois son voisin. (*De jostice et de plet*, p. 141, Rapetti.)

Item tous les bois d'Orffin... il en puet prendre a faire du *charnier* aux vignes. (1390, *Bail*, Arch. MM 31, f° 121 v°.)

.XXIII. dozeines de *charnier*. (*Compt. de l'Hôt.-D. d'Orl.*, 1392-1400, f° 8 v°.)

Sur chascun cent de *charniers* ou eschalats, dix deniers tournois. (1413, *Ord.*, XII, 253.)

Les Angloys levoient des *charniers* (c'est des eschallas) des vignes d'environ Saint Ladre et Saint Jean de la Ruelle, prez d'Orléans, et les emportoient en leur ost pour eulx chauffer. (*Hist. et disc. au vrai du siege qui fut devant Orleans par les Anglois*, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, IV, 115.)

Pour .XII. cent de *charniers* pour les dits provings. (1449, *Compte de S. Sauv. de Blois*, Richel. 6215, f° 27 r°.)

Ung *charnier* de fou. (21 oct. 1510, *Invent. par la cour de Treourec*, Arch. Finist.)

Chalan chargé de *charniers* ou echallats. (6 avril 1529, *Arr. impr.*, Orl., Gibier, 1584.)

Batteau chargé de *charniers* ou pesseaux. (16 avril 1531, *Arr. impr.*, Orl., Gibier, 1583.)

Lesquelles vignes l'on supporte avec paisseaux, eschalats, *charniers* diversement nommes selon les endroits, un seul mis a chacun pied de vigne. (OLIV. DE SERRES, *Theat. d'agric.*, p. 212, éd. 1611.)

Chose necessaire est d'avoir soin des eschalats, *charniers* ou paisseaux, a ce que les faisant longuement durer, l'entretien de la vigne en soit plus facile (ID., *ib.*, p. 217.)

Charniers, qu'on appelle a Paris echalas. (TRIPPAULT.)

Dans l'Orléanais, dans le Berri, dans la Touraine, *charnier* est encore le nom des échalas employés dans les vignes.

4. **CHARNIER**, s. m., charnière :

Aulcuns en y a qui ont colliers de plataines de fer fermans a *charniers* pour resister aux loups sur les champs. (JEHAN DE BRIE, *Bon berger*, p. 74, Liseux.)

CHARNIERE, *carniere*, s. f., charnier, cimetière :

Que Sathan touz ne nos sozmarge
Qui l'ame jete en la *charniere*.
(RECL. DE MOLL., *Miserere*, Richel. 23111, f° 253a.)

Qui l'ame jete a la *carniere*.
(ID., *ib.*, Richel. 15212, f° 73 v°.)

CHARNIN, adj., qui ronge la chair :

Li ver *charnin* qui tous descharnent.
(B. DE CONDÉ, *Li Ver de la char*, Ars. 3142, f° 316c.)

CHARNIR, v. a., comme *escharnir*, se moquer de, railler :

Moult a li genvre filz de son pere plouré,
Por ce que li ainez l'a *charni* et gabé.
(HERM., *Hist. de la Bible*, ms. Orl., f° 2c.)

.. Et se agenoulloyent devant luy et le *charnissoyent* disans : Roy des juifz, Dieu te sault. (P. FERGET, *Le nouv. test.*, f° 41 r°, imp. Maz.)

CHAROBALISTE, voir CHARREARBALESTRE.

1. **CHAROI**, *charroi*, *cherroi*, *carroy*, *carroi*, *caroi*, *caroy*, *carey*, *quaray*, s. m., chariot :

A grans tonians, a grans *carois*
Fist porter deniers apres soi.
(*Rou*, Richel. 375, f° 239f.)

Pour fere venir les *charroiz* de .IIII. lieux a la ronde pour charier gravaiz. (1439, *Compt. de Nevers*, CC 42, f° 26 r°, Arch. mun. Nevers.)

— La réunion des chariots d'une armée

Se doivent .I. petit loinz metre
De lor hernois et du *cherroi*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 33c.)

Peuple habillé pour deffence, manouvres, voittures et *charrois*. (*Chron. du Mont St Michel*, I, 105, Luce.)

Le lendemain le roy fist mectre sus
Son ost et camp, *carroy*, pouldres, bahus ;
Pour devant Bresse, ainsi qu'avoit conclus,
Livrer assaulx.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, p. 145, éd. 1731.)

Mais le plus grand affaire fut encore a forcer leur camp, et le rempart qu'ils avaient fait de leur *charroy*. (AMYOT, *Vies*, J. Caes.)

— Fig., *être en mauvais charroy*, être en mauvaise position :

Et ainsi el est perdue quant a son honneur, et a l'aventure se mettra *en maulvais charroy*, et tant que le bon homme en aura une douleur perpetuelle, que james ne oubliera. (*Quinze joyes de mar.*, XII, Bibl. elz.)

— Dans un sens anal. :

En quelz douleurs et angoisseux *charrois*
Sont bien souvent les gouverneurs des princes
Lesquelz on mect en si piteux desrois ?
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LXVII.)

— *Marcher devant les charrois*, avoir la préséance :

O Annibal, mon haut cueur magnanime
Ne peult souffrir que par gloire sublime
Veuiller *marcher* par *devant mes charrois*,
Quand a honneur et triumphans arroys.
(CL. MAROT, *Poés.*, III, 126, Jannet.)

— Sur différents points de la Normandie on appelait le mois de juillet le mois de *carroi*, parce que c'était surtout dans ce mois qu'on faisait les transports de bois :

Ou mois de juillet, qui est appelé en ycelui pais le mois de *carey*. (1332, Arch. JJ 66, pièce 992.)

En mois de *caroy*. (Arch. P 304, pièce 301.)

En mois de *carroy*, *caroy*, ou *quaray*. (*Cout. des for*., Valognes, ap. R. Suhart, *Les habitants du Teil et d'Yvelot*.)

Dans des chartes latines on trouve : In mense *quareti*, mensis *careii*, *careti*. Voir L. DELISLE, *Classe agric*., p. 365.

Dans la vallée d'Yères on entend par *carroi* le char qui porte les meubles des jeunes mariés, et les meubles eux-mêmes : « V'là-ti un biau *carroi* ! »

2. **CHAROI**, *charr*., *charai*, *charrai*, *car*., s. m., sortilège, charme, enchantement :

> Mais totes ses conjurisons,
> Et ses *carais*, et ses poisons,
> Ne li valurent pas deux aus.
> (BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 116[b].)

> Car me nomes cel vostre ami
> Qui vos destraint de s'amor si :
> Celer vos en cuidies vers moi ;
> Mais je sai trop de tel *charoi*.
> (*Partonop*., 6965, Crapelet.)

Que il ne porte brief ne *charai* ne sorceries. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CII, Beugnot.) Var., *charei*.

Faire lor mezines et *charrais*. (MAURICE, *Serm*., ms. Poitiers 124, f° 8 v°.)

Charroiz ou invocations. (*Gag. de bat*., p. 18, Crapelet.)

Voulons et ordonnons qu'ils puissent combattre a cheval ou a pied, armez chacun a sa volonté de tous bastons et harnois, excepté le mauvais engein, charmes, *charrois* et invocations d'ennemis. (*Ord. de Phil. IV, sur les duels*, 1306.)

> Ja ne garont les helmes sort ne *carait*,
> A venjar mei de .K. del tort qu'a fait.
> (*Ger. de Ross*., p. 326, Michel.)

CHAROIAL, *charroyal*, adj., carrossable :

Dez le boiz en amont tanques au chemin *charroyal*. (1346, LOUIS DE NEUCHATEL, Neuchâtel, Arch. du Prince, Z[2], n° 4.)

CHAROIE, *charr*., *charaie*, *caraie*, *chairaie*, s. f., sortilège, charme, enchantement, talisman, billet écrit en caractères magiques :

> N'i ot fet charme ne *charroie*.
> (CHREST., *Erec et En*., Richel. 375, f° 3[b].)

> Chi ne me puet aidier ne carmes ne *caraie*.
> (*Chev. au cygne*, I, 1632, Hippeau.)

> N'i a mestier ne *charaie* ne sort.
> (*Jourd. de Blaivies*, 2719, Hoffmann.)

> Or verronz nos qui plus porra,
> Se *charaies* et sorceries
> Puet plus esprendre drueries
> Et se elle est de meilleurs mors
> Que n'est fine loiaus amors.
> (*La Violette*, Richel. 11374, f° 158[d].)

> Herbes, ne poissons, ne racines,
> Ne *charoies*, ne medecines,
> Ne m'i pueent neant valoir.
> (*Dolop*., 4044, Bibl. elz.) Var., *caraie*.

> Que ja riens d'enchantement croie,
> Ne sorcerie, ne *charroie*.
> (*Rose*, 14599, Méon)

Je ne voil que tu cuide que je i faice enchantement ne *chairaies*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 70 v°.)

Par *charaies* et par sorceries. (G. DE TYR, XXII, 5, Hist. des crois.)

Ce vos failleiz a un, preneiz autre ; car ce ne sont pas *charaies*. (RUTEB., *Li diz de l'erberie*, Jub.)

> Si desfent que tu cure n'aies
> D'amour desfendre par *caraies*.
> (JACQ. D'AM., *Art d'Am*., ms. Dresde, 1300, Körting.)

> Tu ne fais que sors et *charaiez*.
> (*Pass. N.-S*., Jub., *Myst*., II, 260.)

Norm., *charaies*, s. f. pl., bagatelles puériles.

CHAROIEIS, *caroieis*, s. m., action de charrier :

> Et du carkier (le bois) et du *caroieis*.
> (RAIMB., *Ogier*, 6730, Barrois.)

CHAROIERESSE, *charr*., *charraieresse*, s. f., sorcière :

> L'orde vielle putain prestresse,
> Maquerel et *charraieresse*.
> (*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 60[c].)

> Maqueriaus et *charroieresse*.
> (*Ib*., Vat. Chr. 1858, f° 80[b].)

CHAROILER, voir CAROLER.

CHAROIR, *charr*., s. m., ce qui se rapporte aux chars :

L'on se meuble de bons estalons, quand par rencontre es armees, parmi les *charroirs*, les labourages et ailleurs, se treuvent des chevaux de bonne marque. (O. DE SERRES, *Th. d'agr*., IV, 10.)

CHAROIRE, *charroere*, s. f., sorte de bateau de transport, de bac :

Es compaignons du rivaige qui ont redrescié la *charroere* de la ville qui estoit aquintee et mise en l'eaul. (1410, *Comptes de Nevers*, CC 17, f° 26 v°, Arch. mun. Nevers.)

Cf. CHARIERE.

CHAROLE, voir CAROLE.

CHAROLER, voir CAROLER.

CHARON, *charron*, s. m., sorte de char :

> Et cil qui aller ne poeient
> En *charrons* porter s'i faisoient.
> (PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 114, Bourassé.)

CHARONNAGE, s. m., charriage, appliqué aux transports par eau ; péage levé sur bateau charriant marchandises :

Droit de peage dit *charonnage*. a la raison de quatre sols tournois a prendre en la riviere de Loire a l'endroit du chasteau du dit Saint Florent le Vieil, et en la chastellenie dudit lieu, sur chacun batteau ou chalan chargé de diz muids de sel mesure nantoise. (5 mars 1551, *Arr. impr*., Orl., XVII[e] s.)

1. **CHARONNEL**, *charronneau*, - *eaul*, - *ieaul*, s. m., bac :

A Pasquier Anuset, pour .VIII. hommes par lui mis a amener du port de Cordon la charriere et le *charronneau*. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 63, Delaville.)

Pour avoir amené sur leur *charronieaul* du port de Gastain parmi la riviere sur les greves .IIII[xx]. .XVIII. toises de gros merriain. (1389-1392, *Compt. de Nevers*, CC 1, f° 56 v°, Arch. mun. Nevers.)

Avec le *charronneaul*. (*Ib*., f° 60 r°.)

Ung *charronneau*, garny de toute ferrure. (1460, *Compt. du R. René*, p. 59, Lecoy.)

Les charieres et *charonneaux* qui sont pres de la ville seront amenez en icelle et y seront durant led. mistere. (1486, Arch. mun. Angers BB 4, f° 29.)

2. **CHARONNEL**, - *eau*, s. m., charron :

Jaquet le *charonneau*. (1378, *Forets de Blois*, Arch. KK 298, f° 8 r°.)

CHARONNER, *caronner*, v. a., faire un ouvrage de charronnage :

Ne forgier, ne *caronner*. (*Tit. du* XIV[e] *s*., Fécamp, Arch. S.-Inf.)

CHARONNERIE, *charr*., *caronnerie*, s. f., charronnage :

La *caronnerie*. (1295, *Enq*., Arch. J 785.)

Aussi pourront couper les arbres qui leur seront necessaires pour *charronnerie*. (1375, *Bail*, Arch. MM 40, f° 18 v°.)

— Atelier de charron :

L'ostel Jehan Philippe, drappier assis en la *Charronnerie*. (1427, Arch. JJ 173, pièce 551.)

CHARONNET, *charr*., s. m., charron :

Michel *Charronet*. (1316, *Liv. pelu*, f° 27[a], Bibl. Bayeux.)

CHAROSSEE, - *osce*, *charroussee*, s. f., le contenu d'un chariot, d'une charrette :

Une *charrossee* de foin. (1310, Arch. P 1377[1], cote 2818.)

Deux *charrosees* de feyn. (*Ib*.)

.XII. *charroussees* de foin. (1384, Arch. JJ 126, pièce 64.)

Cf. CHAROTEE.

CHAROT, *cherrot*, s. m., chariot :

Six fessouers, six *cherrotz* a charroyer. (*Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, f° 29 r°.)

CHAROTE, *charr*., - *otte*, s. f., charrette à deux roues :

Il (le lion) s'espoente des pies as veneors et si crie(me)nt le cri des *charrotes*. (*Bestiaire*, ms. Montp. H 437, f° 196 v°.)

De chevaus ou de *charrotes*. (1231, *Ch. d'affr*., Arch. La Ferté-s.-Aube.)

Lour charz et lour *charrotes*. (1293, ROB. D. DE BOURG., *Cartul. de Fontenay*, f° 116 r°, Arch. C.-d'Or.)

Pour cause de une *charotte* ou de somier ou de baniere que nous havons. (1320, EUD., D. DE BOURG., Garnier, *Chart. de comm*., I. 234.)

Item, prent com la foire dure le rouage de *charrottes*, c'est assevoir des *charrottes* qui amenent vin. (1370, *Cout. de Baune*, ib., I, 240.)

Quiconques amene en ladite ville de Chastillon denrees sur char, sur *charrottes*, sur brouote, la rue doit .II. deniers ; c'est assavoir, la *charrotte* .IIII. deniers, la brouotte .II. deniers tournois. (1371, *Cout. de Chatillon*, ib., I, 406.)

Cil qui y sera trouvez sanz cher et sanz *charrote* paiera douze deniers tourn. (1383, *Ord*., VII, 33.)

L'éditeur des *Ordonnances des Rois* a fait cette remarque : « On appelle encore aujourd'huy en Bourgogne *char* ou *cher* un chariot ou une charrette à quatre roues ;

et *charrote*, une charrette à deux roues. »
Morvan, *chairotte*.

CHAROTEE, *charr.*, s. f., le contenu d'un chariot, d'une charrette :

Une charretee ou *charrotee* de vin. (1415, Arch. JJ 170, f° 7 r°.)

Pluseurs charrettees ou *charrotees*. (*Ib.*)

Cf. CHARIOTEE et CHAROSSEE.

CHARPAGNE, s. f., menu engin de pêche :

Ceux qui sont privilegiez d'y pescher ne le doivent faire qu'a la ligne sans plomb, a la *charpagne*, a la petite trouille. (*Cout. de Gorze*, XVI, 67, Nouv. Cout. gén., II, 1097.)

Lorraine, *charpagne*, grande corbeille d'osier, faite en forme de coquille ou de calotte où l'on met des fruits, des légumes et des herbages. Franche-Comté, *charpagne*, *charpigne*, espèce de panier.

CHARPENT, *carpent*, *-ant*, s. m., charpente ; la charpente du corps, le corps lui-même :

Deus out humain *charpent*
Entre judeue gent.
(P. DE THAUN, *Cumpoz*, 1735, Mall.)

L'escut li perche et l'aubert li desment,
Ront li les costes, en .II. le cuer li fent,
Et de l'eskine li desront le *carpent*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 251a.)

Mais q'il li presantast le cief sans le *carpent*.
(*Mainet*, p. 28, G. Paris.)

Le cors que ge norri cum le m'avez tolu !
N'en ai ke le *carpant* et maigre et deronpu.
(*Ste Euphrosyne*, 17, Meyer, *Rec.*, p. 335.)

Por co qu'il ont noirs bes, lons cols, et grant *carpant* (les cygnes).
(*Helias*, Richel. 12558, f° 14c.)

Voit la dame, voit le serpent
Qui avoit si grant le *carpent*.
(GIB. DE MONTREUIL, *Violette*, 1120, Michel.)

Le fer tres par mi cel *carpent*
Li met od tut le gunfainon,
Jonatas chet mort el sablun.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 8b.)

Renart, fet el, biau tres doz sire,
Grant peor ai de vos *charpent*,
Car en cest songe ce entent
Que vos aurez dolor et paine.
(*Renart*, 7632, Méon.)

— Machination, intrigue, projet :

Les capitaines des blans capprons se doubterent que che ne fust sus leur *carpent*. (FROISS., *Chron.*, IX, 219, Kerv.)

CHARPENTAGE, *carpentage*, *-aige*, s. m., travail de charpenterie, construction en charpente :

Il ne puet en celui (tenement) herbergier ne *carpentage* faire. (Déc. 1255, *Act. orig. dev. les échev.*, Arch. Douai.)

Le vile de Rue doit trouver le *carpentage* et le cariage. (1277, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 158 r°.)

Chius cui li *carpentages* sera. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 45.)

Faire tous ouvrages en or et en argent et en araing, et de taillier en pierres, et de *carpentage*, et de quanques on peut faire de faverie. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 44c.)

On est carpentier por œvre faire de *carpentage*, et machons pour machouer. (J. LE BEL, *Li Ars d'Amour*, I, 235, Petit.)

Faire toutes choses qui sont necessaires... et en couverture, *charpentage*, et maçonnage qui conviennent es diz moulins. (1373, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 29, f° 92 r°.)

Pour le merrien qu'il faut au *charpentage* de la granche. (1384, *Proc. verb.*, Arch. MM 31, f° 4 v°.)

De *charpentage:* une huche, .IIII. d. (1438, *Péage de Chateauneuf*, Décl. impr., Orl., Gibier, 1570, 1583.)

Tous *carpentages* et edifices adherans au fonds sortissent nature d'heritage. (*Cout. loc. d'Ostrincourt*, v, Nouv. Cout. gén., II, 920.)

— Fig , action de taillader, de tailler en pièces à coups d'épées :

Mais bien il oent et le noise et les cris
Au *carpentaige* k'il font des brans fourbis.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 251d.)

CHARPENTAIRE, s. f., sorte d'oignon :

Squille, dite stipoule ou *charpentaire*. (A. DU MOULIN, *Quintess. de tout. chos.*, p. 82.)

CHARPENTEIS, *carpenteis*, *-tis*, s. m., action de charpenter le bois :

Au bois trancher i ot tel capleis,
De l'esdoler et du *carpenteis*.
(RAIMB., *Ogier*, 6727, Barrois.)

— Fig., action de taillader les ennemis à coups d'épées :

Adonc la noise fut moult grande du *charpentis* des espees et des haches, du bruyt et du cry des abattus et navrez et du son dez trompettes. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 225, Bibl. elz.)

CHARPENTEMENT, *car.*, s. m., action de charpenter du bois :

L'estraiure du dehors et dedens du mollin, l'arbre, roeue, rouet... et toutes aultres coses de *carpentement* estans ou dit mollin. (1422, *Cart. Ezechiel de Corbie*, f° 177 r°.)

— Fig., massacre :

Grant noise font a leur *carpentement*,
N'espairgnent frere, ne ami ne parent.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 250d.)

La veissiez orgueilleus chaplement,
Quant Aloris vit cel *charpentement*
N'i vousist estre pour l'or de Bonivent.
(ADENET, *Enf. Og.*, Ars. 3142, f° 77d ; éd. Scheler, v. 813.)

La veissies estour et si grant chaplement
Et tel ochision et tel *carpentement*
D'espees et de brans.
(*B. de Seb.*, XVIII, 261, Bocca.)

Si estoit horreur d'ouyr. . le chappeliz des frappans, le *charpentement* des vainqueurs. (LE MAIRE, *Illustr.*, II, 6.)

CHARPENTER, *carp.*, v. a., machiner, tramer :

Li rois Charles de France *avoit carpenté* et ouvré tous ces tretties trois ans en devant. (FROISS., *Chron.*, VII, 318, Kerv.)

Et furent entour luy plus de six jours, *charpentans* sur cel estat, et tous les jours en conseil (ID., *ib.*, XIII, 269)

CHARPENTERIE, *carpenterie*, *-anterie*, s. f., métier de charpentier, signification conservée.

— Fig., action de taillader à coups d'épées, de tailler en pièces :

Et de lor brans font tel *charpenterie*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 10b.)

Dieus, la y ot si grant *carpenterie*
De boinnes haices sur elmes de Pavie.
(*Ib.*, Richel. 4988, f° 252b.)

La ot d'espees moult grant *charpanterie*.
(*Bat. d'Alesch.*, Richel. 2494, f° 9 v°.)

Sor les helmes lusant ferons *charpenterie*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 150b.)

La oissiez tel noise de la gent paienie,
De lances et d'espees si grant *carpenterie*.
(*Conq. de Jérus.*, 6202, Hippeau.)

Adonc vint a l'estour que n'i demeure mie,
Si a fet sus paiens moult grant *carpenterie*.
(*Gaufrey*, 797, A. P.)

CHARPENTIS, *carp.*, adj., de charpente :

Il les doit carpentier de boin fort mairien, et tout le bos *carpentis* doit il meismes delivrer. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 15c, Michelant.)

CHARPENTOISON, s. f., action de taillader l'ennemi à coups d'épées :

La peussiez veoir si grant *charpentoison*,
Tant heaume escartelé, et fausé tant blazon.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 48 v°.)

CHARPER, *carper*, verbe.

— Act., déchirer, mettre en pièces :

Une souris qu'est en escharpe
Le bien dedens menjue et *charpe*.
(*Ysopet I*, fab. x, Robert.)

Charpez la char bien menu. (*Ens. p. apareil. viand.*, Richel. l. 7131, f° 100a.)

— Allons sur les champs. — Il le fault.
— Je *charperay* quelque briffault.
(*Myst. de S. Did.*, p. 295, Carnandet.)

— Carder :

Meuz vaudreit a femme *carper* leine
Que folement sailler le dimeine.
(PIERRE, *Rom. de lumere*, Brit. Mus., Harl. 3390, f° 46d.)

Ne sot *carper* ne filer laine.
(*Met. d'Ov.*, p. 37, Tarbé.)

CHARPI, s. m., charpie :

Y mettre tentes trempees en poix liquide, et finalement du *charpi* trempé en suif. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 129, éd. 1597.)

Suisse rom., *charpi*.

CHARPIGNIER, *-iner*, *chapignier*, *chapingnier*, *capingnier*, verbe.

— Act., carder :

La feme l'empereur par nom Josaphat manda a Narses ceste injure, que ele le feroit filer o ses esclaves et *charpiner* la laine. (*Vie des Saints*, Richel. 20330, f° 332f.)

— Mettre en morceaux, mettre en charpie :

Lequel (vaisseau) tu as paravant luté du lut de sapience, qui se fait de farine de froment tres subtille, de glaire d'œuf, et de papier humide diligemment *charpiné* et meslé ensemble. (A. DU MOULIN, *Quintess. de tout. chos.*, p. 25.)

— Fig., déchirer de coups ou de meurtrissures, meurtrir :

Il saut avant, si l'a si *chapigniez*,
Jusqu'a la char n'i a chevox lessiez.
(*Alesch.*, var. des v. 6291-6501, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 281.)

La dame l'ot, a poi n'est enragie
Petit s'en fault ne l'a bien *chapignee*.
(*Auberi*, Vat. Chr. 1441, f° 21 r°.)

Parmi le col le housepigne,
Durement le mort et *chapigne*.
(*Renart*, 17547, Méon.)

Il l'*ont* malement rechignié
Et des ongles si *chapingnié*
Qui l'ont tout estranglé.
(*Dou vrai disant et dou mençongier*, ms. Chartres 261, f° 137^c.)

— Réfl., se meurtrir :

Onques ne veistes avoir
A .I. seul home tant d'anui
Com il meismes s'est fait hui.
Il *s'est capingnics* et laidis,
Il s'est plus de .c. fois maudis
Et l'oure et le jor qu'il fu nes.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 61 r°.)

Haut-Maine, *charpaigner*, déchirer, mettre en charpie. Aunis, *charpiner*.

CHARPIR, *carpir*, *cherpir*, verbe.

— Act., effiler de la vieille toile, faire de la charpie, carder de la laine :

Qui voldroit *charpir* la laine.
(*Rose*, 20429, Méon.) Var., *cherpir*. (Ms. Corsini, f° 133^d.)

Prenoit la lainne et la *charpissoit* et l'apareilloit a ce que l'en la peust filer. (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 311^d.)

— Absolument :

Moult bien savoit couldre et escarder, pignier, *carpir* et filer de laine. (C. Mansion, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 56 r°.)

Commandement a tous les drapiers de si bien trillier leur laine, battre et *carpir*. (1530, *Stat. pour la Draperie*, Mém. des Antiq. de la Morinie, t. XVII, 1880-81.)

Ses servantes aussi qu'elle a bien sçeu choisir,
Chassant l'oisiveté, sont toutes amusees
A *cherpir*, a peigner, a tourner leurs fusees.
(*Les prem. œuv. de Mmes des Roches*, 3e éd., p. 151.)

— Act., fig., mettre en pièces, en morceaux, déchirer :

Trestuit icil le *charpissoient*,
Qui permi la voie passoient.
(*Lib. Psalm.*, LXXXVIII, p. 322, Michel.)

La teste ha copee et crestie,
Et la coue lee et *charpie*.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 98^d.)

[Les nues].. metent leur toisons sechier
Au biau soleil plesant e chier,
Et les vont par l'air *charpissant*,
Au tens cler et resplandissant.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 151^a.)

Et li manniers le doit mesler a la pele, et li boulengiers le doit mesurer a comble sans chauchier et sans *carpir*. (Vers 1280, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 34 r°.)

Il *est charpy* desja, or charpenté desja, mayntenant je me metteray a le tailler. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 694, Génin.)

Mais la chair vint grosse guerre *charpir*
Droisser, brasser, et pres moy se tappir
En m'assaillant par bataille lubricque.
(J. Bouchet, *Noble Dame*, f° 1 v°, éd. 1536.)

— Absolument :

Ils desmembrent et *charpissent*. (G. Chastellain, *Verité mal prise*, Buchon.)

— *Charpi*, part. passé, mis en morceaux, déchiré :

Pour .IIII. livres de nerfs de beuf *carpis*, .III. escus. (1361, Arch. K 48, pièce 12.)

— Réduit en charpie :

Entre les remedes qu'on met sur les drapeaux *cherpis*, premierement faut appliquer ceulx qui font venir la matiere pourrie. (Tagault, *Inst. chir.*, p. 52, éd. 1549.)

On dit en berrichon *charpir* pour mettre en loques, en wall. *cherpi*, pour éfaufiler.

CHARPLER, voir Chapler 1.

CHARQUEMENEUR, voir Cerquemaneur.

CHARRAIERESSE, voir Charoieresse.

CHARREAGE, voir Chariage.

CHARREARBALESTRE, *charobaliste*, *carrobaliste*, s. m., baliste montée sur un chariot :

Une legion avoient jadis accoustumez estre cinquante cinq *charrearbalestres*, pareillement dix aultres engins nommez onagres, chascuns d'iceulx par chascunes cohortes portez estoient es chariotz armez, a deux bœufz. (*Flave Vegece*, II, 259, ms. Université L. l. 107.)

En la quatriesme bataille estoient aucunes fois mises les *carrobalistes*, les mainbalistaires, les fondіteurs. (*Ib.*, III, 14.)

Charobalistes. (*Ib.*)

CHARREEOR, s. m., sorcier ?

Li murtrer, li *charreeor*,
Li larron et li robeor.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 193^c.)

CHARRELESSE, *carr.*, s. f., femme d'un charron :

Jaquemon le carlier... Jehanne la *carrelesse*. (1340, Arch. JJ 72, f° 158 v°.)

Cf. Charlier.

CHARRET, s. m., employé comme syn. de camaieu :

Ensamble touz les moubles... exceptei en ces chouses mon gamahut ou *charret* et mes dus gros anels saphiz quarrez. (1354, *Testament de Louis de Neuchâtel*, Neuchâtel, Arch. du Prince, J^3, n° 1.)

CHARREY, s. m., mâchoire :

A Padowa, en l'eglise de Saint Anthoine frere mineur, nous fut monstré son propre corps, non pas tout a plain...., c'est a savoir l'un de ses dois et le *charrey* avec tous les dens dessoubz. (D'Anglure, *Voy. de Jherusalem*, p. 6, A. T.)

CHARREYRE, *chareyery*, s. f., sorcière :

Ribaude, preneresse, voudeise, *chareyery*. (1408, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 153, f° 39.)

Charreyres publaux. (1425, *ib.*, n° 330, f° 97.)

CHARREYRON, s. m., ruelle :

Maison situee au *charreyron* appellé de Bour. (1536, *Reg. cons. de Lim.*, I, 281.)

Pat. limous., *chareiron*.

CHARRIAL, s. m., l'ensemble des charrettes, des voitures :

Tout leur *charrial*, bestes de charge, chevaux de laisse et tout leur attirail fut prins. (*La vraye hist. des troubles*, f° 251 r°, éd. 1574.)

CHARRIN, adj. ?

Li palais sont trestuit marbrin,
Li un sont halt, li .I. *charrin*,
Li .I. sont vert, li autre ver.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 127^a.)

CHARROIN, s. m., charriage :

Li hommes de Diguay feront chascun an por li soignour de Monestoy quatre *charroins* francs, chascun *charroin* d'un tonneaul de vin. Et est assavoir que li sires de Monestoy por aulx ne por lors bestes ne por lor vivre ne sera tenuz d'aulx rien administrer. Et feront ces *charroins* por les vins dou dit soignour ou d'autres qu'il li plaira amener de Beaune, de Pomard... et feront ces *charroins* entre la feste St Denis et la Nativitez notre Soignour. (1326, Bailli d'Autun, ap. Bulliot, *Abb. de S.-Mart.*, II, 168.)

CHARROUX, adj., carrossable :

Un grant chemin *charroux*. (P. de Garcie, *Le grant Routtier de mer*, f° 48 r°.)

CHARSEL, *charssel*, *cherssel*, s. m., enchère :

Et aussi avoit et a mis ledit au devant et au dehors du lieu et maison, la ou il a fait vendre les dits vins, foeulle et verdure ou *charssel* par quoy estoit deub aux dits demandeurs, pour leur dit droit de *cherssel*, deux sols. (1451, *Tab. de Corbie*, ap. La Fons, *Cité pic.*, p. 116.)

CHARSIR, *charzir*, v. a. ?

Lo segnor a a Saint Bonet son ban de son propri vin franc vendre lo mes d'aost, ni lo ban n'i pot donar ni vendre e una meailla pot *charsir* la quarta. (1270, *Privil de S.-Bonnet-le-Château*, Arch. Loire.) Chantelouze : *charzir*.

CHARSOIS, voir Charcois.

1. **CHARTAIN**, *cart.*, *chertain*, *chier.*, *-ein*, *-in*, adj., de Chartres :

Lor fist doner .V. sols qui tot furent *chartain*.
(*Chev. au cygne*, 2637, Hippeau.)

J'ai couteax *charteins* et a pointes,
Dont cil bacheler se font cointes.
(*Du Mercier*.)

Adonques leva haut la cuignie en sa main,
Et va ferir Nasier sus son elme *chertain*,
Qu'ensement li coupa tout aussi comme .I. raim.
(*Gaufrey*, 3505, A. P.)

Troiz muis *chartains* de terre. (1314, Arch. JJ 52, f° 24 v°.)

Muis *charteins*. (1330, Arch. P 26, reg. 1.)

— S. m., monnaie de Chartres :

Valoit .C. livres de *charteins*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 63^c.)

Ses frains, sa sele e ses lorains,
Valoit mil livres de *cartains*.
(Marie, *Lai de Graelent*, 603, Roq.)

Tu n'en donroies un *chartain*.
(*Du cors et de l'ame*, Richel. 1634, f° 99 v°.)

Pour cent livres de *charteins*. (1267, *Ch. de J. de Chastellon*, Arch. Loiret, Prieuré de Bonne-Nouv., KP^3A.)

Pour le pris de trente soulz de *chartains*. (*Ch. de* 1289, Arch. Loiret, KM^3B.)

Vint et cinq livres de *chartains*. (Sam

apr. remin. 1289, CHATEL. DE CHARTRES, Arch. E.-et-L., Chap. N.-D., C 43.)

Mes dessous ot la pel d'un mal serpent crestain,
Si qu'il nen l'empira vaillissant .I. chertain.
(*Gaufrey*, 3508, A. P.)

Pour le pris de trente livres de *chartains*. (*Ch. de* 1301, Arch. Loiret, Bonne-Nouv., KH³C.)

Le nuit St Martin bailla ly mass. pour le bonne nuit .IIII. *chiertains*. (*Compt de* 1361, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les deniers que l'en apele *chartins*, pour six deniers parisis la piece. (1365, *Ord.*, IV, 552.)

2. CHARTAIN, *chartin*, s. m., sorte de monnaie faite d'écorce d'arbre dont se servaient les habitants de la province de Cuguy, dans le Levant :

Ont monnoie de *chartains*. (*Liv. de Marc Pol*, CXXIX, Pauthier)

Leur monnoie est de *chartin*. (*Ib.*, CXXX.)

CHARTELAGE, -*ellaige*, s. m., droit payé pour l'enregistrement des marchandises :

Le poix de la laine, .L. livres; le *chartellaige* .IIII^{xx}. (*Ch. des comptes de Paris*, Richel. 8406, f° 180 v°, ap. Duc.,*Cartularium*.)

CHARTELET, *cartellet*, s. m., charte, lettre :

Le suppliant leur bailla ou fit bailler a un chascun un *cartellet* ou rescrit contenant... (1460, Arch. JJ 192, pièce 71.)

CHARTENIER, s. m., celui qui a soin des chartes :

Son *chartenier* apela Cargayen.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 199^{d}.)

Par le prieur furent ordonnez, pour gouverner les terres et rentes, un *chartenier* qui gouverne hors pour le prieur, et a Paris un vicaire. (1391, *Affaire régul. de S. Mart. des Champs*, Félib., *Pr. de l'H. de Paris*, II, 543.)

CHARTERIE, voir CHARTRERIE.

CHARTERIER, s. m., chartre, prison :

Et rueve visiter le povre en *charterier*.
(TIBAUT DE MALLI, *Vers de la mort*, p. 14, Crapelet.)

1. CHARTIER, s. m., gardien des chartes, des archives :

Plusieurs ont esté bons facteurs
Et de maintz livres vrays autheurs,
Et premier maistre Alain Chartier
De mains bons propos est *chartier*.
(*De la louange et excell. des bons facteurs*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. VII)

Cf. le moderne *chartrier* qui est fondé sur un autre type.

2. CHARTIER, s. m., broche de cuisine:

Plus de mil *chartiers* plains de pieches de char pour rostir. (FROISS., *Chron.*, II, 176, Kerv.)

CHARTILLEUR, s. m., ouvrier qui fait des chartils :

A Jehan le *chartilleur*. (1358, *Rec. et dép.*, Arch. mun. Chartres.)

CHARTOIS, adj., de Chartres :

Trente sols en deniers appelles *chartois*. (1370, *Cart. de l'archev. de Tours*, p. 265.)

CHARTRE, *charte*, *charter*, s. f., désignant une sorte de monnaie :

Et ont monnoie de *charter*. (*Liv. de Marc Pol*, CXXXIII, Pauthier.)

Leur monnoie est de *chartres*. (*Ib.*, CXL.)

Et ont monnoie de *charte*. (*Ib.*, CXLI.)

Cf. CHARTAIN 2.

CHARTRENAGE, -*aige*, s. m., prison :

Du *chartrenaige* de Bloys neant compte. (1380, *Reven. de Blois*, Arch. KK 300, f° 3 r°.)

CHARTRENIER, *chastrenier*, *chartronnier*, *chartremier*, s. m., geôlier :

Et si commande errant au *chartronnier*
Que de pain d'orge n'ait le jor c'un cartier.
(*Auberi*, Vat. Chr. 1441, f° 1^{a}.)

Le *chartrenier* qui va Ogier gardant
Droit a la tour amene notre gent.
(*Délivr. d'Ogier le D.*, 185, Longpérier.)

Les *chartreniers* apale, Joces et Caifas.
(*Floov.*, 1492, A. P.)

Au mestre *chartrenier* Belin les ont rendus.
(*Aye d'Avign.*, 2764, A. P.)

Son *chartremier* apele, Huré, qui tant fu fier.
(*Gaufrey*, 1604, A. P.)

— Fém., *chartreniere*, geôlière :

El mont n'avoit si bonne ouvriere,
Fille de fame *chastreniere*,
Neis fille d'empereor
Ne fist onques tel ne meillor.
(GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 120^{b}.)

1. CHARTRER, *cartrer*, v. a., accorder une chartre, un privilège ; au passif, être en possession d'une chartre, et avec un rég. indir., être en possession de telle chartre, de tel privilège, de tel droit :

Sires, nous soumes en vostre garde et devons iestre et bien en *soumes chartret* et privilegiiet. (*Chron. de Rains*, c. XXXIII, L. Paris.)

Et de çou *est* li ditte eglise bien *cartree* des contes de Haynnaul. (*Cens. de Mme Ste Waudrat*, Arch. comm. de Mons.)

Et disoit li procureur de ladite eglise de saint Jehan que ladite rente laquelle il demandoit seur la porcion desdis hospiteliers, quar il en *estoient chartré* souffisamment et que autre fois leur avoit esté esclarci par Jehan Lulier. (*Charte de* 1317, D. Gren., 297, n° 198, Richel.)

Ce sont les rebriches des copies des chartes et des privileges que li signeur de Guise ont donné et ottroié as villes de Guise et as eglises et as autres villes et eglises de le terre de Guise, de le chastellerie et dou ressort qui *sont chartrees*, escriptes en ce livre l'an de grace mil CCCXXVII. Premiers des villes qui *sont chartrees*... (1327, *Cartul. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 129 r°.)

Car ilz *estoient* en la Gascoigne trop anciennement *chartrez* et privilegez du grant Charlemagne. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 231 r°.)

Nous tenir es franchises anciennes dont nous *sommes chartrez* et bullez. (ID., *ib.*, Richel. 2644, f° 346 v°.)

N'estoit que lesdictes franches villes, esquels lesdits serfs seroient allez demourer, ne *feussent* a ce suffisamment et anciennement *chartrees* et privilegiees de nous. (*Cout. de Hayn.*, LXXXIV, Nouv. Cout. gén., II, 27.)

2. CHARTRER, v. a., garder dans un lieu renfermé :

Pour *chartrer* plusieurs chiennes de Mgr Philippe, .I. noble. (1359, *Journ. des dép. du R. Jean*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 219.)

CHARTRERIE, *charterie*, s. f., prison :

Les choses donnees et aumosnees as dites eglises, chapelles, maladeries, maisons Dieu ou ospitaus, *chartreries*, luminaires et autres aumosnes. (1335, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 231 r°.)

Il fut mis en obscure prison et estroite appellee *charterie*. (Août 1377, *Reg. du Parlem.*, ms. Ste-Gen., p. 254.)

CHARTRERIER, voir CHARTRIER 1.

CHARTRETE, s. f., sorte de monnaie :

Ont monnoie de *chartretes*. (*Liv. de Marc Pol*, CXLIII, Pauthier.)

Prennent une escorce soustil qui est entre le fust de l'arbre et l'escorce grosse dehors; et est blanche. Et de ceste escorce soustil comme papier le font tuite noires. Et quand ces *chartretes* sont faites, si les font tranchier en tel maniere. (*Ib.*, XCV.)

Quand ces *chartretes* sont faites en la maniere que je vous ai conté, si en fait faire touz ses paiementz. (*Ib.*, XCV.)

Il n'ont pas monnoie de *chartretes*, de celle du grant Kaan; mais ils font monnoie de sel. (*Ib.*, CXIV.)

Cf. CHARTAIN 2.

1. CHARTRIER, *cartrier*, *cartryer*, *charterier*, *chairterier*, *chartrerier*, *carterier*, s. m., gardien de la *chartre*, geôlier :

Par Mahomet ! ce dist li *chartreries*,
En ta prison avons .I. chrestien.
(*R. de Cambrai*, CCLXXXV, Le Glay.)

Car le *cartryer* ont no chevalier tué.
(*Chev. au cygne*, 10357, Reiff.)

Son *cartrier* apela : Brudamont, ça venes :
Je vous commant ces Frans que bien [les me] gardes,
En ma cartre parfonde en estroit les metes.
(*Fierabras*, 1963, A. P.)

Li *carteriers* en ala querre un autre, et amena mon segnor Thiebaut. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 202.)

Et defendit a *chairterier* que il n'euxent n'a boivre n'a maingier. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 205 v°.)

— Prisonnier :

Vins et viandes a au *charterier* donné.
(ADEN., *Buev. de Com.*, Ars. 3142, f° 183^{a}.)

Et qui les povres Deu ne volrent regarder,
Ne lazeres ne enfers ne *cartriers* visiter.
(*Bible*, Richel. 1444, f° 64 v°.)

Que as *cartriers* que as *cartrieres*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 27, Peigné.)

De ces *chartriers* pitié vous praingne.
(*Myst. de la ven. de l'Antech.*, ms. Besançon, f° 14^{c}.)

Et mes enfans
Mors et noyes, et pourris par les champs,
Ou sont *chartriers*, foiblement Dieu croyans.
(O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 29, Michaud.)

— Dans l'ex. suiv., le même mot désigne successivement le geôlier et le prisonnier :

O tu, Durant li *charteriers*,
Vit encore tes *charteriers* ?
(J. BOD., *li Jus de saint Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 197.)

— Fém., *chartriere*, *carteriere*, *cartheriere*, geôlière :

Ja soit ce qu'ele fust *chartriere*.
(Geff., .vii. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 121[b].)

El siecle n'ot si bone ouvriere,
Fille de femme *carteriere*,
Ne fist onques tel nul millor (drap, suaire).
(*La Passion Dieu*, Ars. 3527, f° 193[c].)

La pucele revint corant
A sa mere qu'ele ot moult chiere
Ja soit che qu'ele fust *cartriere*.
(*Ib.*, f° 194[b].)

Dieus, qu'il l'oie de *cartheriere*.
(*Ib.*, f° 194[d].)

— Prisonnière :

Triste creature adolee, *chartriere* d'annuy et esclave de fortune. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. iii, Buchon.)

2. CHARTRIER, *carterier*, s. m., chartreux :

Jo ai donee a l'ostelerie des *carteriers* del Castel une moie de terre. (*Ch. de* 1222, S.-And. du Cât., Cambrai, Arch. Nord.)

Et fist fere le bon roy la meson des *chartriers* au dehors de Paris. (Joinv., *Hist de St Louis*, p. 231, Michel.)

CHARTRIEUL, s. m., chartrier, lieu où l'on conserve les chartes :

Selon ce que il a esté trouvé es *chartrieux* et anciens registres de ladicte baronnie. (1413, *Dénombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 98 v°.)

CHARTRONNIER, voir Chartrenier.

CHARTROSEN, *chartroussain*, s. m., chartreux :

Es *chartrosens* de la Lance, pour faire mon anniversaire. (1373, *Test. de Louis de Neuchâtel*, Neuchâtel, Arch. du Prince, E, n° 10.)

Li bon Eudes, duc de Bourgoigne,
De sa bonté laissit ensoigne
De fonder diverses eglises
De *chartroussains* et d'autres guises.
(*Epitaph.*, Citeaux, ap. Du Chesne, *Hist. des ducs de Bourgogne*.)

CHARTUEURE, s. f., chartreuse :

Li abbes et li couvens de *chartueure*. (*Cens. de S. Thib. de Soiss.*, Arch. LL 1022, f° 8 v°.)

CHARUAGE, - *aige*, *charr.*, s. m., autant de terre qu'une charrue peut en labourer pendant un jour :

Un *charuaige* de terre. (1255, Chap. de Metz, Sancy, I, 2, Arch. Meurthe.)

Dous *charruages* de terre. (1260, La Chaussée, I, Arch. Meurthe.)

— Dans un sens plus étendu, terre labourable :

Moult fu riche de pecherie
Et trop fu grans li *charruages*.
(*Dolop.*, 1024, Bibl. elz.)

Et je Tierriz chevaliers de Morville ai retenu ma pescherie de Saile et mes pres toz et mon *charuage*. (1231, *Charte d'affranchissement de Morville-sur-Seille*, Arch. Meurthe.)

Ses terres arables de son *charruage*. (1277, Conflans, 163, Arch. Meurthe.)

Douze sestiers de blef qu'il ont sus le *charruage* de mons. Machayre. (1318, Arch. JJ 56, f° 226 r°.)

Les *charruages*, prez, vignes et estangs. (*Cout. gén.*, I, 456.)

— Le droit dû au seigneur par ceux qui ont des charrues :

Et doivent le *charruaige*. (*Cart. orig. de Neuchâtel-Comté*, f° 46 v°, Bibl. Besançon.)

Il se trouve encore au xvii[e] s., dans des textes de province :

Maison... avec entrée, issue, ruage et *cairuage*. (1657, *Déclar.*, Ste-Croix, Jard, Arch. Vienne.)

Littré enregistre dans le premier sens ce mot, qui ne figure pas dans le Dictionnaire de l'Académie.

Le patois poitevin emploie *charruyages*, s. m. pl., pour désigner tous les instruments aratoires en général.

CHARUEE, *caruee*, *charruee*, *carruee*, *cherruee*, *queruee*, *cherouee*, s. f., charrue :

Aratrum, *queruee*. Stiva, le manchon de *caruee*. (*Gloss. rom.-lat. du* xv[e] *s.*)

— Autant de terre qu'une charrue pouvait labourer en un an, et qui équivalait en général, particulièrement dans la Champagne et dans la Brie, à 12 arpents :

Deus *carruees* de terre. (1210, *Cartul. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 54 v°.)

Deus *caruees* de terre. (*Ib.*, f° 67 v°.)

Tu as et auras de ta femme espose .x. *charruees* de terres. (1234, Venise, *Cart. de Ste Sophie*, n° 60.)

.iiii. *charruees* de terre. (1240, *Lett. du garde de la prév. de Par.*, Comtes d'Artois, 121, Arch. P.-de-Cal.)

Por chacune *charruee* de terre gaaignable. (1255, Arch. K 31, pièce 2.)

.xxx. *cherrueez* de bone terre erivle. (*Cart du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 1[c].)

A *cherouee* de .ii. roies. (1300, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 14 r°.)

CHARUER, *charruer*, *caruer*, *charruier*, *quaruer*, verbe.

— Neutr., traîner la charrue, mener la charrue :

N'a plus cure de *charruer*.
(*Ysopet-Avionn.*, fab. vi, var., Robert.)

Une brebis, une chievre, un cheval,
Qui *charruioient* en une grant aree.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 103[d].)

Couplant ses boufs pour *charruer*. (Du Fail, *Prop. rust.*, p. 111, Bibl. elz.)

Ceux ches lesquels ils ont a demeurer, les font *charuer* ou garder leurs troupeaux. (Belon, *Des Singularitez*, II, cxv.)

— Act., labourer :

Et que nos dictes terres *estoient quaruees* et ahennees. (1339, *Cartul. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 216.)

Porront ledit religieus ahenner, cultiver et *caruer* ledit chemin. (*Ib.*, f° 256 v°.)

Ledit chemin esbouler, *quaruer* et ahenner. (*Ib.*)

Il se presenta au sainct pareil nombre de cerfs qui se permirent attacher a la charrue, et acheverent de *charruer* son champ. (A. Le Grand, *Saints de Bret.*, p. 507.)

CHARUERIE, *charrurie*, s. f., droit de prendre du bois dans une forêt, pour faire des charrues ou des charrettes, selon Secousse :

Que comme l'en die que les maistres et verdiers, gruiers, gardes ou maistres sergans, qui ont esté, se soient eslargis par fol hardement, simplece ou autrement, de restituer arrerages aux usagiers, qui rien n'en avoyent eu, chauffages, *charruries*, et en choses samblables qui sont annuelz, temporelz et momentanez, deffendu est que plus en tel cas fait ne soit. (1376, *Ord.*, vi, 233.)

CHARUIER, *charruier*, - *uyer*, *caruier*, *charuer*, *caruer*, *keruier*, *cherrueir*, s. m., laboureur, homme qui mène la charrue, valet de charrue :

En fuie tornent cis villains *charruier*.
(*Raoul de Cambrai*, cccxxx, Le Glay.)

Leur cors [des princes] ne vaut une pome
Outre le cors d'un *charruier*,
Ou d'un clerc ou d'un escuier.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 156[a].)

..... Un *charruyer*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 243[c].)

Colin Wicart, dit d'Anthoin, *keruier*. (*Reg. aux playes de loy*, f° 42, Arch. Douai.)

Nichole le *caruer*. (Vend. av. asc. 1297, Vic. de Valognes, S.-Sauv., Arch. Manche.)

Bon est q'il eyt tielx charetters et *charuers* qi sevent overir lour merym demeisne. (*Tr. d'économ. rur. du* xiii[e] *s.*, c. 13, Lacour.)

Si portoit en sa main une hache d'achier
Que ne levast de terre .i. vilain *caruier*.
(*Gaufrey*, 2954, A. P.)

Por escurier ton hanepier,
Qui resambles .i. *cherrueir*.
(Bretex, *Tourn. de Chauv.*, Oxf. Douce 308, f° 112, P. Meyer, *Rapport*.)

Car vignerons et *cherruier*
Ades doient estre seur.
(*Guerre de Metz*, st. 201[c], Bouteiller.)

Caruiers et laboureurs. (1566, *Proc. verb.*, Reg. aux délib., Arch. Abbeville.)

— Adj., qu'on attelle à la charrue :

Il ne sot tant son cheval esforcier
Ne le passast .i. roncins *charuier*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 55 r°.)

Charruier s'emploie encore dans le département de la Marne avec le sens de charretier.

CHARZETÉ, voir Escharseté.

CHAS, *chaps*, s. m., maison, partie de la maison, cuisine, et, suivant Le Clerc de Douÿ, bâtiment léger destiné au logement des bestiaux :

Mes en .i. *chas* a plusors manbres,
Que l'en i fet loges et chanbres.
(Crest. de Troies, *Chev. au lyon*, 6025, Holland.)

Chascun home de cele vile qui en *chas* de maison demorera. (1256, Senech. de Bourg., S. Loup, Arch. Aube.)

Item, .iii. maailles de cens pour leur grange ; item seur le *chaz* de meson, .i. d. de cens. (1309, Arch. JJ 41, f° 56 v°.)

Trovasmes ou *chas* dudit Guillaume ung

bacin a laver. (1375, *Jurid. de la sale de S. Ben.*, f° 8 r°, Arch. Loiret.)

Pour le loyer du *chas* de la maison que tint feu Jehan Dorin. (1387-8, *Compt. des anniv. de S.-Pierre*, Arch. Aube, G 1656, f° 211 r°.)

Jehanne la Moissarde... adveue tenir en fié un *chas* de maison tenant a Jehan Lemoine d'un costé. (28 novembre 1389, *Aveu de Vitri*, ap. Le Clerc de Douy, f° 115 r°, Arch. Loiret.)

Guerin du Verger... advoue a tenir en fié... ung *chas* de maison et deux chambres et deux aires de courtils. (*Ib.*)

Jean Mariat tient les heritages qui ensuivent..... la maison ou il demeure, ung *chaps* et deux chambres de deux costez, et une court, vergier, airement et appartenances. (*Ancien état des fiefs de Vitri en* 1389, ib.)

Deux *chaz* de maison avec ung petit cellier assis au Croc. (Merc. apr. S. Mart. d'été 1404, GARDE DU SCEAU, Arch. Nièvre, Évêché, cotte impr. K, liasse 1.)

Quelques textes provinciaux du XVII[e] s. présentent encore ce mot :

Il y eut audict village vingt *chastz* de maisons bruslées par un accident du ciel. (1646, *Visite des feux du bailliage d'Autun*, Mém. de la Soc. éduenne, 1876.)

Maison faite en *chas*. (1673, *Déclaration*, Ste-Croix, Jard, Arch. Vienne.)

Maison à *chas* portant planché, consistant en quatre chambres hautes et basses. (*Ib.*)

1. **CHASAL**, adj., en possession de :

Jusqu'en mourront M. prinche de grant terre *chasal*.
(*Gui de Nant.*, 230, A. P.)

Cf. CHASER.

2. **CHASAL**, voir CHESAL.

CHASANT, voir CHAUSSANT.

CHASBIQUEL, s. m., chevecier :

Ung nommé Jehan, bastard de maistre Jehan de Clermont, chanoine et *chasbiquel* de l'eglise de Mende. (1481, Arch. JJ 209, pièce 87.)

CHASCAN, *chescan*, *jeskan*, *chaican*, mot composé, chaque an, chaque année :

Et si metera *jeskan* .c. fez de fomeroit. (1218, Chap. cath. Metz, Tignomont, Arch. Mos.)

Chascan. (1233, Chap. cath. Metz, Maisonnerie, Arch. Mos.)

Se il ne le faisoit *chescan*. (1240, *Cart. de S. Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 46 v°.)

Chascan. (1242, Cathéd. de Metz, Princerie, Arch. Mos.)

S'an doit Jenas .XVI. denierz *chascan*, et Aubertins .VIII. d. *chascan*. (1264, *Cart. de S. Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 39 r°.)

Paier *chaican*. (1[er] juill. 1292, *Acens. d'une pièce de vigne*, S. Vinc., Arch. Mos.)

Chascan, le jour de feste saint Jehan Baptiste. (1409, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 663.)

CHASCUNJORNAL, -*jurnel*, *cas.*, adj., quotidien, journalier :

Cassius avoit aconstumeit offrir a Deu *cascunjornal* sacrefice. (*Dial. St Greg.*, p. 276, Foerster.)

Nostre pain *chascunjurnel* dune a nous. (*Orat. dom.*, Richel. l. 1315, f° 1.)

CHASEMENT, *chassement*, *chesement*, *chessemant*, *chaysement*, *casement*, *quasement*, *quass.*, *cassement*, *cascement*, *casamant*, *casimant*, s. m., fief, domaine, propriété :

Mors est Thierris dont moult somes dolant,
Qui Moriaingne avoit en *chassement*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 53[b].)

Qui tint de Nantes trestout le *cassement*.
(*Ib.*, Richel. 4988, f° 247[a].)

Quant a Begon donnas en *chasement*
La ducheté de Gascongne la grant.
Vous m'otriastes (plus l'oirent de cent)
S'il eschaioit terre ne *chasement*
Qui me seist et venist a talant,
Je l'averoie sans nul delaiement.
(*Garin le Loh.*, 1[e] chans., XXXV, P. Paris.)

Voelent tenir ma tere et tuz mes *casemenz*.
(*Voy. de Charlem.*, 757, Koschwitz.)

Hercules aloit tout destruant
Castiaus, maisons e *casimant*.
(*Rom. de Troye*, Romv., p. 95.)

Que vous ne partires hors de vo *cascement*.
(*Chev. au cygne*, 5658, Reiff.)

Q'uen ceste citet chy a ung roy fel durement
C'est ly roys Solimans qui tient le *casement*.
(*Ib.*, 5677.)

Que Godefrois devoit, a son dit proprement,
Conquerre mon pays et le mien *quasement*.
(*Ib.*, 9855.)

Si qu'il orent asses honour et *cassement*.
(GUY DE CAMB., *Alex.*, Richel. 24366, f° 221[b].)

Et Monbrant la cité avoit en *chasement*.
(*Beuv. d'Aigrem.*, Richel. 766, f° 1[c].)

Ne n'ai en tut le siecle un point de *chasement*.
(*Horn*, 4292, Michel.)

Ma terre me roverent et tot mon *chasemant*.
(*Gui de Bourg.*, 2299, A. P.)

Nus hom n'a si grant *chasement*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 161[a].)

Et cil avoit a ses parens
Dones les amples *casemens*.
(*Ib.*, 179, Crapelet.)

Je saisirai vo terre et vostre *chassement*.
(*Ren. de Montauban*, p. 3, Michelant.)

De vos tenra sa terre et tot son *chassement*.
(*Ib.*, p. 37.)

Et sont en sa conpaigne plus de mil et sept cent
Qui trestout sont de lui tenant grant *chasement*.
(*Berte*, 252, Scheler.)

Maisons, chastiaus et *casamant*.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 1[a].)

Partout li baron aussement,
Cascuns traist a son *casement*.
(MOUSK., *Chron.*, 27989, Reiff.)

En fié et en *chaysement*. (1251, Arch. J 247, pièce 12.)

Nos li avons donez de *chesement* ce que nos aviens. (1260, Bellevaux, Arch. H.-Saône, 73.)

En fié et en *chessemant*. (1280, SYM. DE MONTBEL., Arch. J 254, pièce 10.)

En fié et en *chessemant*. (1290, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{C}{380}$, Arch. Doubs.)

Tient de moi an fié et *chassemant*. (1316, *ib.*, $\frac{C}{48}$.)

Que cil qui Deu guerpist sens fin seit en tormenz,
Celui a fait fol change ; si n'a mals *casemenz*
Chascuns huems quant il muert dunt aparist sun senz.
(*Serm. de Guich. de Beaul.*, Techener, p. 12.)

Contez de Danmartin, j'en tieng le *quasement*.
(*H. Capet*, 4719, A. P.)

— *Prendre chasement quelque part*, s'y fixer :

Or *pernez* aillors *chasement*.
(*Adam*, p. 38, Luzarche.)

CHASER, *chazer*, *chasser*, *chacer*, *caser*, v. a., doter d'un fief, saisir d'une terre ayant une habitation :

Quant li rois *ot* ses fius *chazez*
Ses maulz li est moult agrevez.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 3[f].)

Or faites le mien cors bautisier et lever,
Et mes fils ambes .II., qui mult font a loer,
Et tous ceus de ma terre, qui de moi *sont chasé*.
(*Gui de Bourg.*, 3000, A. P.)

Jo sui de terre rice asses ;
Car vint rois *ai* de moi *cases*,
Et deux cens contes et vint dus,
Et princes et demaines plus.
(*Parton.*, 1331, Crapelet.)

Puis a fait touz sez homes, qui de lui *sont chasé*,
Mander qu[e] a lui viennent, qui or veut conquester.
(*Parise*, 1686, A. P.)

— Avec un rég. indir. indiquant la terre, le bien, etc., dont on est en possession :

Ahi ! Antipater, traitres, Deu mentis,
Com estoies por lui ounores et siervis,
Et de si rices fies *cases* et enricis.
(*Roum. d'Alix.*, f° 81[a], Michelant.)

Par le consoil de son bernaige
Lor departi son heritaige ;
Seloc dona grant seignorie
Par Egypte et par Nubie :
Por ce que il estoit ainznez
De Babiloine *fu chassez*
Et Phelippon Grece dona.
(*Florimont*, Richel. 1376, f° 2[c].)

Fu de Babiloine *chasez*.
(*Ib.*, Richel. 792, f° 3[e].)

Fu de Babiloine *chasez*.
(*Ib.*, Richel. 1374, f° 174[b].)

Fu de Babilone *chasaez*.
(*Ib.*, Richel. 353, f° 3[a].)

Fi sui d'un vavassor ki de poi *ert cased*.
(*Horn*, 2341, Michel.)

Un vavasur ki de poi *est chasé*.
(*Ib.*, var.)

Por ce se doit on porveoir
A richece bien asseoir,
Que cil n'en *soit chasez* ne sires.
Qui por l'avoir en devient pires.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 164[e].)

Et fille le roi de Milete,
Qui *fu cases* de tote Crete.
(*Ib.*, 6213, Crapelet.)

Nus hom n'*est* de menor *chasez*
Ne fust a tel conseil mandez.
(*Ib.*, 6463.)

Ore *est* de grant terre *cases*
Amadas et de grans hounors,
De cites, de castiaus, de bors.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 330[d].)

Romulus avoit nom l'ainsneiz,
De Rome volt *estre chaseiz*
Et li Diu li moustrent briement
Qu'il en sunt sires sans content.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 1[c].)

De la terre *est* et saisi et *chasez*,
Pus en fu il sires et rois clamez.
(*Otinel*, 2108, A. P.)

De trois mile sergans le tint on a *caset*.
(*De St Alexis*, 30, Herz.)

Apres qu'il *fust chasé* de Denemarche.
(*Le Petit Bruit*, Bibl. Arl., n° 902, f° 6 v°.)

— Garnir, fortifier :

Car fors murs ot entour, trois paires,
De bonnes tours tres bien chasez.
(GUIART, *Roy. lign.*, 2884, Buchon.)

— *Chasé*, part. passé, s'employait souvent tout seul, comme adj. ou subst., pour dire vassal, homme lige, tenancier, saisi d'un fief qui avait une habitation, un *chasement ;* gentilhomme appartenant à la famille d'un haut baron, l'un de ses ministériels :

Dont fu Helvis de la terre fievez,
Et li baron, li prince et li *chassé*
L'ont tuit fet homage et feauté.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 21°.)

Encontre vont li prince et li *chassé*,
Et Floires entre en la bonne cité.
(*Ib.*, f° 13°.)

Ci sont François, li haut baron *chasé*.
(*Ib.*, ms. Montp. H 243, f° 14ª.)

Pepins les a as gardes delivrez,
A trente contes qui furent si *chasé*.
(*Ib.*, f° 49ᵇ.)

Lors se departent li prince et li *chacé*.
(*Ib.*, Richel. 19160, f° 88ᵈ.)

Tant a haus homes el borc de Saint Omer,
Que duc, que conte, quo prince, que *casé*.
(RAIMB., *Ogier*, 79, Barrois.)

Et ben soissante tot de lor parentes,
Ki tout sont prince, duc et conte *caseis*.
(ID., *ib.*, 9531.)

Devant la place de son demaine tré
Descent Raoul del destrier abrievé.
La le desarment li prince et li *chasé*.
(*R. de Cambrai*, LXX, Le Glay.)

Si devenrons si home et si riche *chasé*,
Et li aiderons bien la terre a conquester.
(*Gui de Bourg.*, 3007, A. P.)

El pales sont tuit amassé
Li roi, li prince, et li *chasé*,
Et li baron de la contree.
(*Dolop.*, 4298, Bibl. elz.) Var., *casé*.

En Babiloine, ça dedens,
A tors faites plus de sept cens,
Ou mainent li baron *casé*,
Qui enforcent moult la cité.
(*Floire et Blanceflor*, 1° vers., 1583, du Méril.)

Et les dus et les contes, les princes, les *cases*,
Feroie ça venir et les autres barnes.
(*Chans. d'Antioche*, I, 194, P. Paris.)

Tuit i furent venu si prince et si *chassé*.
(*Ren. de Montauban*, p. 1, Michelant.)

Car j'ai en cest pais asses
Contes et dus, princes, *cases*,
Qui tos vos averoient mort.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 3974, Hippeau.)

Trestuit li haut baron et li riche *chasé*
De trestout le pais i furent assemblé.
(*Doon de Maience*, 4454, A. P.)

Pour les arreraiges de certains drois et rentes que il, comme franc sergent *chasez*.... (1406, *Compte de la vierie d'Ostun*, Arch. C.-d'Or, B 2329.)

CHASERET, *caseret*, s. m., dimin. de *chasier*, panier ou corbeille d'osier à égoutter le lait caillé et le fromage :

Mannes et mannequins, hottereaulx, *chaserez*. (1467, *Ord.*, XVI, 635)

Casearia forma. Eclisse a faire fourmage, fiscelle, *caseret*. (JUN., *Nomencl.*, p. 70.)

On trouve *chaseret* et *caseret* dans les comptes de l'Hôtel-Dieu de Laon.

CHASERON, *cacheron*, s. m. ?

Cacheron de curane. (*Tit. du XIV° s.*, Amiens, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pos, foisselles et *chaserons*. (1443, *Compt. du Temple*, Arch. MM 133, f° 96 v°.)

Cacheron pour loyer pierces.(1501, *Compt. de Béthune*, ap. La Fons.)

En Poitou, Vienne et Deux-Sèvres, on dit *casserot* (*cass'rot*), pour signifier débris de poterie.

CHASGNON, s. m., échelle de charrue, traverse de chêne reliant la jauge au manche ou les deux poignées entre elles :

Le suppliant a emblé un soich, un *chasgnon*, une jauge et une heuse de fer. (1388, Arch. JJ 132, pièce 220.)

CHASIER, - *zier*, *casier*, *caser*, *chesier*, s. m., panier ou armoire à clairevoie pour égoutter les fromages ; sorte de huche :

Quant voi ploreir lou froumaige on *chazier*.
(*Grand chant*, XV, ms. Oxf., Douce 308.)

Se li covient en haut
Le *chasier* sus le baus
Aus fromages garder.
(*L'estill. au vil.*, Richel. 837, f° 120ᵇ.)

Theca caseorum, *caser* de formages. (NECKAM, *Gloss.*, ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 88.)

Vans, *chasiers*, corbeilles. (*De la coustume de vans, de chasiers*, etc., Richel. 20048, f° 121°.)

Casearium, *chesier*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 123 r°.)

Le suppliant print furtivement en un *casier* un fromage dur. (1397, Arch. JJ 152, pièce 331.)

Et pour vous donner a entendre quelle chose c'est ung *casier*, c'est ung garde mangier en la façon d'une huche, long et estroit par raison et assez parfont. (LOUIS XI, *Nouv.*, LXXIII, Jacob.)

Ils ouvrirent le *casier* ou ils trouverent ce pauvre prisonnier doré et empapiné d'œufs, de fromage et de lait. (ID., *ib.*)

En Bretagne, Finistère, *casier* signifie filets : « Lever ses *casiers*. »

CHASIERE, - *ziere*, *chasere*, s. f., syn. de *chasier :*

Casearium, *chasere*. (*Gl. de Garl.*, ms. Brug. 546, Scheler, *Lex.*, p. 67.)

Hotes, penniers, *chasieres*. (1360, *Ranç. du roi Jean*, p. 111, Dessolles.)

Bachoes, *chasieres*, paniers couverts d'osier blanc. (1467, *Ord.*, XVI, 635.)

Lesquels fourmages un peu affermis, seront mis reposer dans la *chaziere*, sur la paille fresche, nette et longue, pour y vuider le reste de leur nuisible humidité. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, IV, 8.)

La *chaziere* commune faicte avec des oziers n'est la meilleure : ains celle qui est façonnee a la maniere d'un gardemanger, et est entouree de toile, qu'on y attache a l'entour avec des petits cloux, laquelle, fermee a clef, garde les fourmages d'estre exposes a tous venans, ni aussi a la poussiere ou autre saleté. (ID., *ib.*)

En Champagne et dans le Lyonnais on appelle encore *chasière* un grand panier ou plutôt une cage où l'on met sécher les fromages.

Nom propre : Gualterus de *Chasere*. (Avant 1137, *Cart. de Montiéramey*, p. 47, Lalore.)

CHASKEJORNAL, *chaskejurnel*, adj., quotidien :

Nostre pain *chaskejurnal* dune nus hoi. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, p. 287, Michel.)

Et por ceu prions nos en la Pater nostre ceste grace desoz lo nom del pain *chaskejornal*. (S. BERN., *Serm.*, Ler. de Lincy, p. 540.)

CHASLAINGIER, voir CHALENGIER.

CHASLIE, *chasslie*, s. f., châlit :

Deux *chasslies* de camp. (1495-1496, *Argenterie de la Reine*, Arch. KK 85, f° 94 r°.)

CHASNAISSE, s. f., menues branches de chêne ou d'autres arbres, fagot :

De chartee de buches, .I. den., de chartee de *chasnaisses*, maille. (1374, Arch. JJ 198, pièce 360.)

Charretee de *chasnaisses* (doit) maille. (1462, *Ord.*, XV, 521.)

CHASPLOIER, voir CHAPLOIER.

CHASQUEUR, voir CHAUCHEUR.

CHASSAL, voir CHESAL.

CHASSAIN, s. m., bois de chêne ?

Pierre Minau, tenant une barre de *chassain* en sa main, laquelle il avoit prinse ou tet au pors. (1384, Arch. JJ 124, pièce 301.)

Cf. CASSAIN.

CHASSANT, - *ante*, adj., propre à la chasse :

Pour l'empeschement que les nefs marchandes feroient as nefs *chassantes*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, IV, 10.)

1. **CHASSE**, s. f., chas, trou d'une aiguille :

Se li charneulz anceis ne passe,
Come jeo dis, ainz par la *chasse*
De l'aguille greslette e brieve.
(*Dit du besant*, Richel. 19525, f° 102 v°.)

El dit que plus legier serroit
Que un chameil trespassereit
Par la *chasse* d'une aguillete...
(*Ib.*, 865, Martin.)

2. **CHASSE**, s. f., cadre :

Miroir de verre bien bruny,
D'une riche *chasse* garny
Ou la belle, plaisante et clere,
Se void, se mire et considere.
(G. CORROZET, *Les Blasons domest.*, Blas. du Miroir, *Poés. fr. des XV° et XVI° s.*, VI, 263.)

— Ouverture carrée pour l'extraction des pierres :

Une *chasse* qui va desoux la maison de feu maistre Robert Jerault. (27 fév. 1525, *Acquis de compt. de J. Lance*, Arch. mun. Laon.)

Avons trouvé dedens ledit puis que les *chasses* sont estoupes et ne peult bonnement y venir les yaues pour cause que les *chasses* sont remplit et rompus. (4 janv. 1525, *ib.*)

Bailler cours aux yaux et faire bonne *chasse*. (*Ib.*)

3. **CHASSE**, *chaise*, *chesse*, s. f., bannissement :

Et que sont en la *chesse* de la ville. (1322, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 352.)

Ceaulx qui sont de mortelz fait et en la *chaisse* de la ville. (1433, *ib.*, v, 268.)

— Demande :

Pourxeure sa *chesse*. (1397, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 481.)

CHASSEGUET, s. m., désigne le conduit qui renvoie l'eau :

Entretenir led. guet tant gisant que *chasseguet*. (1521, *Acquits de Laon*, Arch. mun. Laon.)

CHASSEMARS, s. m., la fin de Mars. *Notre-Dame de Chasse-Mars*, la fête de l'Annonciation de Notre-Dame, qui se célèbre le 25 mars :

Rentes dues aux termes de S. Michel et de Nostre Dame de *Chassemars*. (31 janv. 1532, *Jugem. de la sénéch*ᵉᵉ *de Chatellerault*, Arch. S. Cypr., Prieuré de S. Romain, Arch. Vienne.)

CHASSEMENT, s. m., bannissement :

Peu de temps apres son *chassement* retourna en Lombardie. (LOYAL SERV., *Chron. de Bay.*, c. XIV, Soc. de l'H. de Fr.)

CHASSERIE, s. f., chasse :

Mangiers, *chasseries*, dances et autres esbatemens. (MONSTRELET, *Chron.*, vol. II, fº 25, ap. Ste-Pal.)

Nom propre, de la *Chasserie*. (1524, Arch. Loiret, A 1168.)

CHASSERON, s. m., petit cheval pour la chasse :

Ung jour mist bride et celle sur son *chasseron* qui est a dire le petit cheval sur lequel il allait a la chasse des bestes et oyseaulx. (*Perceval*, fº 2ᵛ, éd. 1530.)

CHASSERONDE, *chesseronde*, s. f., droit qu'un seigneur propriétaire d'un moulin banal accordait, moyennant une redevance, aux autres meuniers qui étaient dans l'étendue de sa terre, de *chasser* à la pochée, et de quêter des grains en la ville :

Ventes et honneurs, moulins, droiz de *chesserondez*, etc. (*Grand Gauthier*, fº 182 vº, Arch. Vienne.)

Cf. Lalanne, *Gloss. du pat. poit*, au mot *chasseron*, valet de meunier.

CHASSETE, s. f., petite châsse, petite boite :

> Dedenz aveit une *chassete*,
> Et ilueques ert la boistete
> Ou seint Aulbert ont toutes mises
> Les reliques que aveit quises.
> (GUILL. DE ST PAIR, *Mont S. Michel*, 2740, Michel.)

Precieuses reliques de cors sainz en *chassetes* soutiment ovrees. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., fº 201ᶜ.)

Une petite *chassete* de bois ou sont les unctions pour baptiser et cuulier. (26 août 1468, *Invent. des poilles, vestem., ornemens*, etc., 114, St Urbain, Arch. Aube.)

CHASSEURE, *chacheure*, s. f., ficelle mince qui termine le fouet et sert à chasser le cheval qu'on fouette :

> Sans autre armeure
> Fors son hiame et *chacheure*.
> (JACQ. DE BAISIEUX, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 165.)

Ferist ledist Regnault d'une *chasseure*, autrement dit fouet (1374, Arch. JJ 105, pièce 484.)

CHASSEVILAIN, s. m., petite auge pour porter le mortier, oiseau :

Le suppliant print ung instrument appellé oyseau ou *chassevilain*, et portoit sur son col de la terre sur ledit *chassevilain*. (1450, Arch. JJ 186, pièce 45.)

CHASSIER, *cacier*, v. n., être chassieux :

Je ne l'ayme poynt, ses yeulx luy *chassient* tousjours. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 696, Génin.)

— *Chassié*, part. passé et adj., chassieux :

> N'ele laissoit por nul meschief
> Que de son propre coevrechief,
> Ja ne fust si biaus, si delies,
> K'ele n'en terçast les *cacies*
> Et lor ostoit d'entor les ieus.
> (*De Sainte Ysabel*, Richel. 19531, fº 125ᵈ.)

CHASSIEURE, s. f., chassie :

La *chassieure* des yeux. (GREVIN, *Des venins*, I, 24, éd. 1567.)

CHASSIN, *cassin*, s. m., châssis :

.XVIII. aneles pour sakier les *cassins* des nueves cambres. (1320, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, fº 50.)

Il n'est pas d'oublyer ce qu'il a faict dans la ville, ayant tumbé couvertz, rompu varrines et *chassins*, ostant les lys de leur place ou estoient couches fammes et enfans. (*Mém. de J. Burel*, p. 317, Chassaing.)

CHASSINE, s. f., chaux :

Pieres, savellon, ne *chassine*. (1414, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 701.)

CHASSOI, s. m., chasse, venaison :

Et ne vivent fors que de *chassoi* de bestes. (*Liv. de Marc Pol*, XLIX, Pauthier.)

CHASSOIR, *cachouer*, s. m.?

Deux *cachouers* a cachier mine. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, fº 256 vº.)

Aunis, *chassoir*, chasse garnie de fer qu'on emploie pour les cercles de fer.

CHASSOIRE, - *ouere*, *cachoire*, s. f., la mèche du fouet, le fouet lui-même :

Et les fist on monter a cheval; puis leur loia on les mains de *cachoires* et les ganbes as estriers. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 219.)

Un fouet, dont le manche est d'or, a .III. pomeaux garnis de perrerie et au bout du dit manche a un gros saphir carré et fait le dit manche cadran et a, en la *chassouere*, .VIII. boutons a .XVIII. perles grosses, pesant .II. marcs, .I. once, .II. esterlins (1380, *Inv. de Ch. V*, ap. Laborde, *Emaux*.)

> Pinces, *chassoires*, gresillons,
> Fers es jambes pour justicier
> Et pour pugnir mauvais garçons.
> (EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, fº 235ᵈ.)

> Jusques je viens qui fiers de ma *chassoire*,
> Pour leur donner effroy grief et terrible.
> (MICHAULT, *La Dance aux Areug.*, p. 70, éd. 1748.)

> La rude mort [vous] rompra la machoire ;
> Sanglez serez de [sa] fier[e] *chassoire*.
> (1530, *Debat de charité et d'orgeuil*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., XI, 305.) Impr., de [son] fier *chassoire*.

— *Cop de la cachoire*, coup de l'étrier :

> Et diroit on : Dieu vous doint bonne vie !
> Comment vous va ? vous plest il venir boire ?
> Mais garde apres du *cop de la cachoire*.
> (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 567, Buchon.)

Selon Cotgrave, *cachoire* est un terme d'autourserie qui signifie la baguette que portent les autoursiers. *Chassoire* appartient encore, en ce sens, à la langue moderne.

Selon Nicot, *cachoire* est un mot picard qui se disait encore de son temps en Picardie, not. du côté de Noyon et de Péronne. Wallon de Mons, *éclachoire*, s. f., mèche d'un fouet. Namur, *scasoire*. H.-Norm., *coup de cachoire*, dernier verre d'eau-de-vie qu'on prend avant le départ.

1. **CHASTAIGNE**, châtaigne. *Parer la chastaigne*, en conter :

> Je voi bien que vos me boulez,
> Si sai de quel queur vos m'amez
> Qui douce amie me clamez,
> Douce seur et douce conpaigne !
> A cui *parez* vos tel *chastaigne* ?
> (*Rose*, Richel. 1573, fº 138ᵇ.)

> Li roi ne trova pas qui li *parast chastaignes*.
> (*Gir. de Ross.*, 11671, Mignard.)

2. **CHASTAIGNE**, voir CHEVETAIGNE.

CHASTAIGNER, adj., châtain :

> Ce poil *chastaigner*.
> (R. BELLEAU, *Sonnet*, Œuv. poét., t. 2, fº 89 rº, éd. 1578.)

Son col albastrin et sa joue vermeille eberluoit au travers de l'espoisseur de ses cheveux *chastaigners*. (CYRE FOUCAULT, *Trad. d'Aristenet*, Liseux.)

C'est vostre nez, vostre front, vostre bouche, vos yeux tout faits, excepté qu'ils ne sont pas droictement si *chastaigners*. (LARIV., *Les Tromper.*, II, 8, Bibl. elz.)

CHASTAIGNIERE, - *eigniere*, *castagnere*, s. f., chataigneraie :

> Sous une *chasteigniere*.
> (J. ERARS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 24, 59.)

Se trouve encore au commencement du XVIIᵉ siècle dans un texte du midi de la France :

Piece de terre, bois, afforet, *castagnere*, terres hermes. (1612, *Dénombr. de S. Leser*, ms. de L'Archer, IV, 564, Arch. H.-Pyr.)

CHASTECE, s. f., chasteté :

La ferme *chastece* de nostre pensé sostient savoir et temprance, force et justice. (*Job*, 502, Ler. de Lincy.)

CHASTEÉ, *casteé*, - *eee*, - *eed*, *chateé*, *chasté*, *chaisté*, *chaistei*, *chaasté*, *chaesté*, *caesté*, *caastet*, *kaesté*, *cheasté*, *chaaté*, *chaeté*, *chesteit*, s. f., chasteté :

> E pur virginited, pur mustrer *casteed*.
> (P. DE THAUN, *Best.*, 208, Wright.)

> En nostre terret no set euset canter
> Sainz la torterelet chi amet *casteed*
> Por mon ami.
> (*Frag. du XIIᵉ s.*, Richel. l. 2297, dern. fº.)

> Que chascuns velt avoir sa *chaasté*.
> (*Les Loh.*, Ars. 3143, fº 5ᵇ.)

> Chascun voloit avoir ses volentez
> De la pucele, seignor, et sa *chaistez*.
> (*Ib.*, Richel. 19160, fº 10ᶜ.)

Et dis puceles pleines de *chasteé.*
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., xxv, P. Paris.)

Ains encore li flos ne fu d'eles passes,
N'ainc encore ne fu fraite lor *caestes.*
(*Roum. d'Alix.*, f° 70a, Michelant.)

Ele iert pucelle, en li iert *chastees.*
(*Alexchans*, Richel. 368, f° 189f.)

Atamprance, *chesteit*, continance. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 32 r°.)

Atamprance, continance, *chasteiz.* (*Ib.*, f° 120 r°.)

Vous portiez pris de biauté
Et l'enseingne de *chasteé.*
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 735, du Méril.)

Mierveille est moult de *casteee.*
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 9a.)

E si te tien en *chasteé*
Trestoz les jors de ton haé.
(*Vie du pape Greg.*, p. 83, Luzarche.)

Ma *chasteé* garderai.
(R. DE BLAUVES, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 25,42.)

Avant ceste maintient *chateé*
Et se garde, tot son aé,
En leauté vers son parel.
(GUILL., *Best. div.*, 2478, Hippeau.)

Sa merveilleuse *chaesté.*
(GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 34c.)

Ave, chambre de *chaaté.*
(*Prière*, Brit. Mus. add. 15606, f° 97b.)

Qui premiers li vouastes *cheasté* et amor.
(*De Nostre Dame*, Brit. Mus. add. 15606.)

Drois et *caastes* et fois
S'en fuirent a chele fois.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 41d.)

Et *chastees* et fois.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 35c.)

Vescu en droite *chaasté.*
(*Ib.*, v. 21344, Méon.)

Contre luxure *kaesté.*
(MOUSK., *Chron.*, 4973, Reiff.)

De *casteé. Chasteé* est une vertus qui cache arreres toute luxure par atamprement de raisoun. (*Le chartre de le chité d'Amiens*, Richel. 25247, f° 85 v°.)

Chasteé, la nete, la pure.
(RUTEB., *La Voie de Paradis*, p. 53, Jubinal.)

Quiere les coses celestiiols. Queles sunt eles? Humilites et *chastees.* (*Serm. du XIIIe s.*, ms. Mont-Cassin, f° 98a.)

Garderent *chasté.* (*Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 73.)

Virginiteiz ne puet estre en nul leu que *chasteis* ne soit sa compaignie. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 37 v°.)

Enci dois tu *chaisteit* avoir dedans toi. (*Ib.*)

Et puis li viestion le rocket qui est blans, qui senefie *caastet.* (*Chron. de Rains*, c. XIV, L. Paris.)

La robe blanche de *chateé* et de innocence. (1279, LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 52 r°.)

Si usera *chastet.* (*De S. Daniel*, Richel. 2039, f° 21d.)

Abstinence, honestez, *chateez.* (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° 11c.)

Chaatez est une vertuz qui chace arriere toute luxure. (*Ib.*, f° 12d.)

Chascun desirra *chaaté* et relygion. (*Evast et Blaq.*, Richel. 20125, f° 14a.)

Qui garderai sa *chaeté.*
(*Rom. de l'annunc.*, Ars. 5201, p. 89a.)

Contre *chaaté.*
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 32b.)

Pudicitia, *caestes.* (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Dame ! ma *chasté* vous present
Et la comant en vostre garde.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 505, Wahlund.)

Dont j'ay si ma *chasté* enfrainte.
(*Mir. de N.-D.*, I, 2, 1130, A. T.)

Chaasté et sobreté. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 409b.)

CHASTEILLON, - *un*, s. m., châtelet :

De fossé e de heriçun
E de pel fist un *chasteillun*
Al pié del tertre en la valee.
(*Rou*, 3e p., 3459, Andresen.)

Nom de lieux : *Châtillon.*

CHASTEL, voir CHATEL.

CHASTELAGE, *cast.*, s. m., droit qu'un prisonnier payait en entrant ou en sortant du château dans lequel il avait été renfermé :

Lesdits capitoliers s'efforcent de prendre lesdits suppliants, et les menent par leur force et puissance en prison esdits lieux, et quand ils y sont, leur font payer plusieurs servitudes, l'escale, prisonage, *castelage*, et autres choses. (1345, *Ord.*, II, 230.)

CHASTELAIN, adj., *chemin chastelain*, chemin public et de traverse dans l'étendue d'une chastellenie qui doit avoir une certaine largeur déterminée, à la conservation de laquelle le chastelain est en droit de faire veiller par les officiers de sa justice qui doivent réprimer les entreprises des propriétaires riverains qui anticipent sur la voye; le chemin *chastelain*, suivant la coutume de Boulogne, art 156, 160 et 161, doit avoir vingt pieds de large, à la différence du chemin viscomtier qui en doit avoir trente et du chemin royal communément connu sous le nom de grand chemin qui doit être de soixante pieds de large. (LE CLERC DE DOUŸ.)

Environ soixante dix arpens de terres gagnables assises environ le dit lieu de Livri et toutes entre tenans excepté le chemin *chastellain* et communs qui sont entre les dittes terres en plusieurs parties, c'est assavoir le chemin qui vait de Melleroy au molin de Collandon, le chemin qui vait du dit Chateauregnart a Chenevanes et le chemin qui vait du dit lieu de Livri au dit Chateauregnart. (1403, *Aveu de Livri, paroisse et chastell. de Chateauregnart*, ap. Le Clerc de Douÿ, t. I, f° 156 r°, Arch. Loiret.)

CHASTELENERIE, *chastell.*, s. f., châtellenie :

Les *chastelleneries* et les apartenances. (1252, EUD. DE BOURB., *Cart. de la Chamb. des compt. de Blois*, ms. Richel., n° 27.)

CHASTELER, - *eller*, v. a., munir d'un château :

Quant les nes *aurons* conraees
Et por combatre *chastelees*...
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 45d.)

— *Chastelé*, part. passé, terme de blason :

Les armes de France, a un lambel de gueules *chastellé* d'or. (*Armor. du XIVe s.*, Cab. hist., V.)

CHASTELERIE, *castelerie*, - *ellerie*, *chat.*, s. f., châtellenie, territoire d'un baron, d'un châtelain, le château même :

S'or voloit Huidelon, a la barbe florie,
Nos aurions anqui ceste grant tor garnie,
Et rendrions Guion ceste *chastelerie.*
(*Gui de Bourg.*, 3315, A. P.)

Quant il portent lor denrrees vendre par les *chateleries.* (1270, *Trans.*, S. Nicol. d'Angers, Arch. M.-et-Loire.)

Pour la grant amour que nous avons a nostre cité de Troies et a toute la *chatelerie* et a çaus qui i demeurent et demourront. (1270, THIB. DE CHAMP., Arch. comm. Troyes, lay. 2, liasse I.)

Ce sunt li nom des personnes de Troies et de la *chastelerie.* (*Roul. orig. sans date*, Arch. JJ 770.)

Paiens iron jeter de sa *castelerie.*
(*Gaufrey*, 195, A. P.)

Renoncerent a tout retour de *chastelerie* et de prevosté. (1325, *Cart. de St Etienne de Troyes*, Richel. l. 17098, f° 363d.)

Allerent leur foureur sus le *castelerie* de Bregerach. (FROISS., *Chron.*, III, 263, Luce, ms. Amiens.)

Au Besgue de Vilaines qui la chiere a hardie
A donnee la ville et la *chastelerie.*
(CUV., *du Guesclin*, 14844, Charrière.)

Contraignent souventes fois de faire guet en leurs places les manans et habitans des villages hors des mettes de leurs *chastelleries.* (1425, *Chron. du Mont St Michel*, I, p. 226, Luce.)

— Le ressort du tribunal séant au Châtelet de Paris :

Il convendra que il achate le dit mestier du roy ou de son lieutenant, souz quele juridicion que il soit en la *chastelerie* de Paris. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XL, I. Lespinasse et Bonnardot.)

— Garnison d'un château :

Entre ces deux batailles estoient arrangies ceux de Furnes et de Bergues, et leur *chastelleries.* (*Grand. Chron. de Fr.*, Phelippe de Valois, XXI, P. Paris.)

CHASTELET, s. m., châtelain :

Si ot molt de chevaliers,
Li un estoient vavassor,
Et *chastelez* tuit li plusor,
Li autre de eulz prince et conte.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 20b.)

CHASTEL LANDON, ville du Gâtinais dont les habitants passaient pour être satiriques :

Il fut né a *Chasteau Landon*,
Sire, pour Dieu ne vous desplaise;
Jamais il ne dormiroit aise
S'il ne moquoit : c'est sa nature.
(*Mystères inédits du XVe s.*, p. 263, Jubinal.)

— *Moquerie sanz Chastel Landon*, raillerie sans esprit :

Vous vous trufez de moi, ce n'est pas courtoisie,
Tout sanz *chastiau landon* trais bien la *moquerie.*
(*Le Dit de Menage*, 93, Trébutien.)

— Par une nouvelle extension *Chaste Landon* a signifié sujet de moquerie :

Or est fors mis de cest roiaume
Li bons preudom
Qui mist cors et vie a bandon !
Fet l'avez *Chastel Landon*.
(RUTEBEUF, *Poés.*, I, 95, 2e éd., Jubinal.)

On dit encore aujourd'hui proverbialement :

Château-Landon, petite ville, mais de grand renom :
Personne n'y passe qui n'ait son lardon.

CHASTI, *casti*, *chastoi*, *chastoy*, s. m., avertissement, instruction, réprimande :

Cassandra ja repos n'eust
Por nul *chasti* qui fet li fust.
(BEN., *Troie*, ms. Montp., f° 2b.)

Si s'est de demander tenuz
Conme ceste chose avenoit,
Qui du *chasti* li souvenoit ·
Celui qui chevaliers le fist.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 21b.)

Fames n'ont cure de *chasti*,
Ains ont si lor engin basti,
Qu'il lor est vis qu'el n'ont mestier
D'estre aprises de lor mestier.
(*Rose*, 9995, Méon.)

... pour nul *casti*.
(MOUSK., *Chron.*, 2939, Reiff.)

Tot le *chastoi* lors li conta
Que ses peres li avoit fait.
(*Durmars le Gallois*, 536, Stengel.)

Et por cause de ce *chasti*
Si li a Herodes basti
Tel plet que li rois le fist metre
En sa prison.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 131c.)

Dous *chastois* et savoreus
Est de dames as amoreus.
(BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1643, Delmotte.)

Amant, retenes mon *casti*.
(JACQ. D'AM., *Art d'Am.*, ms. Dresde, 51, Körting.)

Chastoy est une belle aulmosne.
(VILLON, *Grant Test.*, Ball. de la grosse Margot, 142, Jacob.)

Quand en un prince la vertu et bonnes conditions precedent les vices, il est digne de grand memoire et louange : veu que tels personnages sont plus enclins en choses volontaires qu'autres hommes, tant pour la nourriture et petit *chastoy* qu'ils ont eu en leur jeunesse, que pour ce que venans en l'aage d'hommes la plupart des gens taschent a leur complaire, et a leurs complexions et conditions. (COMMINES, *Mém.*, Prol., Soc. de l'H. de Fr.)

Ainsi, par faulte de *chastoy*
Tu as commis ceste rudesse.
(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Bancquet*, p. 413, Jacob.)

Vaz a li et le me salue,
Disant que je li pry de toy
Qu'il te doint conseil et *chastoy*.
(*Mir. de Nostre Dame*, III, 35, A. T.)

Tout alloit par compas et de mesure et soubz le *chasty* de discipline de chevalerie. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 11 v°.)

Don d'ennemy c'est malencontre,
Chastoi d'ami c'est bonne encontre.
(BAIF, *Mimes*, f° 10 v°, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

— Règle de conduite :

A Dieu, ma fille, avise toy
A servir Dieu devottement,
Et de vivre en sy bon *castoy*
Qu'il t'en soit mieulx au finement.
(*Ch. et chans. popul.*, III, p. 79, Ler. de Lincy.)

— Châtiment, punition :

Mais que tout soit de sanc couvert
Pour son *chasti*.
(*Mir. de S. Valentin*, Th. fr. au m. â., p. 320.)

Se son furon a fouraigé l'ostel, il n'en peut mais car, des lors qu'il est au terrier ou duyere, il est hors de son *chastoy*. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXV, Jacob.)

Parderons nous nostre domine
Vendue par si dur *chastoy* ?
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 6227, G. Paris.)

Ausi est il convenient a celuy qui se gloriffye en la louange de son bienfaict de prendre en pacience le *chasty* de son vice. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 139 r°.)

Force leur est de recevoir *chastoy*,
Quant s'efforcent despriser par oultraige
Ung Dieu, ung roy, une foy, une loy.
(GRINGORE, *Folles Entreprises*, p. 37, Bibl. elz.)

Le rouchi a gardé *chastoy*, *chatoy*, punition, châtiment.

CHASTIEFOL, *chastiefols*, s. m., nom par lequel on désignait le prévôt des maréchaux de Louis XI :

C'est le *chastiefol* du roy. Quand quelqu'un fait aucune chose qui bien ne soit, le roy le fait prendre par luy. (*Lett. de Robert Neville*, 17 nov. 1464, dans les *Mém. de Ph. de Comm.*, Soc. de l'H. de Fr.)

— Il a aussi désigné une épée :

Baste ! car, par la mort, voicy a mon costé le *chastiefols*. (LARIV., *Jaloux*, I, IV, Bibl. elz.)

1. **CHASTIEMENT**, *chastoiement*, *cast.*, *chest.*, s. m., avertissement, instruction, réprimande :

Biaus nies, or vous souviengne de ce *chastoiement*.
(J. BOD., *Sax.*, LXXV, Michel.)

Et com plus ot *castiement*
Mains se castie et plus esprent.
(*Parton.*, 7129, Crapelet.)

Il est ireus et molt l'afole
Castiemens d'aspre parole.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 156, Meyer.)

Quant j'oi cest *chastiement*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 29a.)

... chel *castiement*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 24b.)

Veul recorder un dit a touz communement,
Ou chascun porra prendre moult biau *chastiement*.
(*Le Dit du Buef*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 42.)

Amors despit *chastiement*.
(*Castoiement aux Dames*, Méon, *Rec.*, II, 214.)

Mais li fous prent tot en despit
Le *chastiement* c'om li dist.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, f° 478 r°.)

Le premiers de mes *chastiemens* est teil que tu ne guerpiras jai ton boin chamin. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 286 r°.)

Li om est fous qui heit *castiement*. S. Jeromes dist que faus jugement desfent Deus, mais *castiemens* est a tous. (*Serm. du* XIIIe *s.*, ms. Mont-Cassin, f° 97b.)

C'est cilz qui son amour sentir
Me fait ses maus si que languir
M'en a fait lonc temps aigrement.
Sachies qu'en nul *chastiement*
Ne m'en pourole departir.
(*Couci*, 2389, Crapelet.)

Li *chestiemenz* et li doctrine.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 19b.)

Mon entencion n'est point de en ordonner ne deviser sur nulle dame ne damoiselle, fors sur mes propres filles, sur qui j'ay mon parler et mon *chastiement*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. CXXIII, Bibl. elz.)

De ceste parole se rient toutes les dames et la tiennent pour folle et l'en chastient, mais toutesfois *chastiement* n'y a mestier, car elle veut a toute force aller avec luy. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 42, éd. 1488.)

— Ce mot a désigné en particulier une espèce de fiction ayant pour but de moraliser à l'aide d'apologues, d'histoires et de contes, et dont les Hindous semblent nous avoir donné le premier modèle : *le Chastoiement d'un père à son fils*.

2. **CHASTIEMENT**, adv., en faisant un avertissement, un reproche, une réprimande :

A lui vint, si li dist issi *chastiement* :
Ke fras ? as tu mis ore en obliement
Ke feis a Hunlat le grant encusement ?
(*Horn*, 5055, Michel.)

CHASTIENCE, s. f., chasteté :

Castimonia, *chastience*. (*Cathol.*, Quimper.)

CHASTIEOR, *-ieur*, *-iour*, *-oieur*, *cast.*, *chestoior*, s. m., celui qui avertit, qui reprend, qui réprimande, qui châtie :

Mais il crient moult perdre sa poinne
Se il dou chestoier se poinne
Qu'essez ont oi *chestoiors*
De plus saiges et de moillors.
(R. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5201, f° 1a.)

Que asses ont de *chastiours*
De plus sages et de meillours.
(ID., *ib.*, Richel. 2236, f° 1 r°.)

En tel cas et en sanllables est il bien mestiers que li maris soit *castierres* de se feme resnablement. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, ch. LVII, 6, Beugnot.)

Il estoit aigres en guerres et *chastierres* des chevaliers mellis. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 172d.)

Dieu nous envoyera des *chastieurs* qui n'auront ne pitié ne compassion de nous. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 926a.)

— Fém., *chastieresse*, *-ierresse* :

Chastieresse d'enfens. (DEGUILLEVILLE, *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 23 v°.)

Des escoles je suis maistresse
Et des enfans *chastierresse*.
(ID., *Rom. des trois pelerin.*, f° 14d, impr. Inst.)

Penitence est sa maistresse
Et de luy la *chastierresse*.
(ID., *ib.*, f° 44b.)

CHASTIER, *chastiier*, *chatier*, *castier*, *-yer*, *chestier*, *chastoier*, *castoier*, *-oiier*, *chatoier*, *castigier*, *castijer*, verbe.

— Act., avertir, instruire, enseigner, faire des remontrances, des recommandations, quelquefois réprimander :

Oncles Guillaumes, fait il, je vous *chasti*
Or soiez preus et conquerrans toz dis ;
Nus avers princes ne puet en pais venir.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 36b.)

Or le *chastoient* com ja pourez oir.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., XXIV, P. Paris.)

Je te *chastois*, biaus dous nies Fromondins,
Ne croire mie ne garçon ne frarin.
(*Ib.*, XXXV, p. 160.)

Hostes, dist il, bon estes consillies.
Ichi m'*aves* voirement *castié ;*
Li vostre sens m'a or eu mestier.
(RAIMB., *Ogier*, 4283, Barrois.)

Je vous vueil *chastiier* a bries mos courtement.
(J. BOD., *Sax.*, LXXV, Michel.)

Reis, mun voil te voldrei pleinement *chastier*.
Pur ço t'ai fait mes lettres mult sovent enveier.
(GARN., *S. Thom.*, Richel. 13513, f° 47 v°.)

Fet li peres, or voi ge bien
Que preiere ne m'i vant rien.
Tout pert quanque je te *chati.*
(CHREST., *Chev. de la charrette*, p. 51, Tarbé.)

Rogier d'Estuteville *chastiot* si la gent,
E li reis d'Escoce se curusceit forment.
(J. FANTOSME, *Chron.*, CXXVI, Michel.)

La sereine qui si haut chante,
Que par son chant les genz enchante,
Done essample a ceus *chastier*
Qui par cest mont deivent nagier.
(GUILL., *Best. div.*, 1014, Hippeau.)

Dont veissies plourer Rollant et Olivier,
Et les autres barons, ki Richart eurent chier.
Floripas la puciele les prist a *castoier :*
Signeur, laissies ester, n'i a nul recouvrier ;
Vous ne saves du duc bien ne mal afficier.
(*Fierabras*, 4217, A. P.)

Mut l'en *chastie* Seint Aedward
Par sunge e par avisiun.
(*S. Edward le conf.*, 4300, Luard.) Impr., *enchastie.*

Sa male mere la *chastoie.*
Chastoi vos en, bele Yolans.
(*Bele Yolans*, P. Paris, *Romancero*, p. 53.)

Si m'anuie qui me *chastie.*
(*Rose*, Richel. 1573, f° 26c.)

Je qui por ton preu te *chatoy.*
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 49c.)

Ce est de Doctrinal, qui enseigne et *chastie*
Le siecle, qu'il se gart d'orgueil et de folie.
(*Doctr. le Sauvage*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 150.)

Li peres son fil *chastioit*,
Sens et savoir li aprenoit.
(*Du Tailleor le roi*, Richel. 19152, f° 10b.)

Volentiers les *chestieroit*
S'aucuns amander s'an davoit.
(R. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5201, f° 1a.)

Dieus ! qu'en puis je ! Celle a mon cœur entier :
Que tout li bon désirent s'acointance.
Certes ja nus ne m'en doit *chastoier :*
Que ja por mort n'i aurai repentance
De recorder sa tres belle semblance.
(*Chans. attrib. au roi de Navarre*, ap. Tarbé, *Chans. de Thib. IV*, p. 139.)

Et se il en puet aucun prendre en ce, il le doit *castoiier.* (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 12d.)

(Nos père et mère) qui ont la cure de nous ensaignier et de nous *chastoier.* (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932, f° 22c.)

S'aucuns feroit son parent ou aucun de sa manie, et il voloit des(t)ranier qu'il l'eust fait pour lui a *chatoier*... (*Charte de 1292*, Moreau 211, f° 106 r°, Richel.)

L'essample retenez
De mouz, ke vous sachiez
Ke faire e ke lessier ;
Kar, queuke ele soit,
Autrui vie vus doit
Aprendre e *chastier.*
(EVERARD, *Distiq. de Dyon. Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Si de ses folies
Aucun *chasties,*
E il n'el voelle entendre,
N'el dois pur ceo lesser,
Si tu l'as chier,
Mes plus e plus le reprendre.
(ID., *ib.*)

Dont *castijes* durement *es.*
(J. DE CONDÉ, *Magnif.*, 370, Scheler.)

Vous qui si mal *avez chastié* vostre filz en juenece, que a present tel offense vous ose faire, vostre ignorance vous condampnera, qui mieulx ne vous gaitastes de vostre filz mal morigené. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2e p., ch. 25, Michaud.)

Je l'ains parfaitement, mais honte me *castoie,*
Sy que le mien penser descouvrir n'osercie.
(*H. Capet*, 1973, A. P.)

Englentine *chastioit* Flourentine en la blasmant de ce qu'elle cuydoit Gerard attraire a son amour. (*Gerard de Nevers*, II, v, éd. 1725.)

— *Chastier que*, recommander de :

Mais mult vos defent e *chasti*
Que par vos n'en seit mot tenti.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 13872, Michel.)

Si la commence a *chastier*
Et a preier que el guardast
Que seint Michiel molt enorast.
(G. DE SAINT-PAIR, *M. S. Michel*, 2899, Michel.)

Pour ce que *chastier* voloient
Monseignor Gauvain qu'il n'alast.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 43d.)

Por Deu vos proi et commant et *chastoi,*
Que ja li fiz Girart randus ne soit.
(*Jourd. de Blaivies*, 295, Hoffmann.)

Mais or vous pri jou et *casti* que... (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 213.)

Et pourtant vous *chastie* que ne portez ja vostre ennemy ou le puissies mettre en subjection par honneur. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 127, Bibl. elz.)

— Empêcher :

Qui poroit *chastier* le chien
D'abaier ? Nuns, ce savez bien.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, f° 477 r°.)

— Corriger, amender :

Et fu tant li vassans estuves et baignies
Et ot bonnes viandes et claré et vin vies
Que sa foble char *fu* en forte *castigies.*
(*B. de Seb.*, XII, 860, Bocca.)

— Réfl., se corriger, s'amender :

K'onor i a qui *se castie*
De mauvaistié et de folie.
(CHREST., *Du roi Guill.*, 1174, Michel.)

Cil reprend la meillor voie
Qui par autrui sens *se chastoie.*
(*Renart*, 6165, Méon.)

Et si li .III. preudome treuvent .I. home de leur mestier qui ovre de mauves or ou de mauves argent, et il ne *s'en* voille *chatoier*, li .III. preudome ameinent celui au prevost de Paris, et li prevoz le punist si qu'il le banist a .IV. anz ou a .VI. selonc ce qu'il a deservi. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XI, 12, Lespinasse et Bonnardot.)

Il ne troverroit qu'il le meist en oevre se il ne *s'estoit chatoiez* de sa folie. (ID., *ib.*, L, 37.)

Que il ne destruiroit pas li tant seulement, mais toute sa generation, por ce que li autre *se chastiassent* a l'example de lui. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 59d.)

Si peches par folie,
Toi meismes *chastie*
Tost e asprement.
(EVERARD, *Distiq. de Dyon. Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Bele doctrine met en luy
Qui *se chastoye* par autruy.
(*Prov. aux Philosophes*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Et au derrenier l'ennemy la moqua ; car il lui fist tant trouver de fole plaisance en son fol pechié qu'elle ne *s'en* voulst *chastier.* (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXII, Bibl. elz.)

Protestant *se chastier* a l'advenir de tant d'insolences qu'il avoit faites par le passé. (LARIV., *Facet. Nuicts de Strap.*, X, I, Bibl. elz.)

— Inf. pris subst., recommandation :

Puis a dit a l'evesque : Laissies ce *chastoier*
N'i troveres celui qui ja l'ose baillier.
(*Chans. d'Antioche*, VIII, v. 124, P. Paris.)

CHASTIF, voir CHAITIF.

CHASTIFIER, *chest.*, v. a., rendre chaste :

Plus puremant et plus doucemant *chestifient* li fil d'obediance lor cuers. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 114 r°.)

CHASTIGNIER, s. m., lieu planté de châtaigniers :

Pour la cheute du bois cheu par force de vent ou *chastignier* de Marmagne. (1419, *Compte de P. de la Coudre*, Arch. C.-d'Or, B 2352.)

CHASTIVEMENT, s. m., châtiment, punition :

Que nul clerk emprendroit... ensy meffaire pur defaute de *chastivement.* (*Stat. d'Edouard III*, an XXV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

CHASTIVOLLER, v. n. ?

A Fremin Charpentier, pour *avoir chastivollé* tant en la granche comme es bergeries et en la bouverie dudit hostel. (1447, *Compt. du Temple*, Arch. MM 134, f° 119 r°.)

CHASTIZEMENT, s. m., châtiment, punition :

Chastizement des rebelles. (*Stat. de Henri V*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

CHASTOI, voir CHASTI.

CHASTOIRE, *chatoire, catoire, cathoire, cattoire, quatoire, chetoire*, s. f., ruche d'abeilles :

Ici dedenz est la *chastoire*,
Or del mengier, puis irons boire.
(*Renart*, 10289, Méon.)

Assez i ot pomes et poires
Et d'autre part sont les *chastoires.*
(*Ib.*, Suppl., var. des v. 1284-88, Chabaille.)

Si comme gent viennent a foire
Ensi comme es a la *cathoire.*
(*Mir. de S. Eloi*, p. 28, Peigné.)

Li nes a vans, a corbillons, a *catoires*, .III. deniers douissiens. (*Droits de forage*, Tailliar, p. 467.)

Et vous n'entreres es *catoires*
Des mouches qui le miel estraiment.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 49b.)

Alveare, *chetoire.* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120.)

De saulx ou fait ruches et *chatoires* pour mousches a miel. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 65 v°, éd. 1516.)

Le nef qui admaine en ceste ville vans, corbisons et *catoires.* (22 avril 1437, *Sentence au profit de l'Esculier le Comte*, Arch. Douai.)

Comme le miel se faict en la *chatoire*

par les mouchettes. (*La Thoison d'or*, vol. I, f° 30.)

Une *cattoire* plaine de ees. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, III, 14.)

Une *quatoire* pleine de terschœul. (1600, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pic., Vermand., *catoire*, wall., *chèteure*, ruche ; anc. wall., *chateur* des mouches. Namur., *chètoire*, rouchi, *catoire*, sorte de panier en forme de ruche. Boulonnais, *catoire*, ruche.

Nom propre, *Cathoire*.

CHASTONET, voir CHATONET.

CHASTRE, s. m., camp :

Apres s'en party Othes, si monta priveement es *chastres* des chevalliers, et ceulx qui sceurent son conseil l'assirent en hault et le saluerent comme empereur. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 21 r°.)

— Château :

Je suis tenu faire quarante jours de garde au *chastre* d'Orbec. (1499, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. I.)

CHASTREE, s. f., action de châtrer. *La chastree des abeilles*, l'action de leur enlever la récolte du miel et de la cire :

Escheans deux *chastrees*, la premiere se faict communement a la fin de juin, et la derniere, a la mi aoust ; non plus tard, de peur de l'approche de l'hyver, qui ne permettroit aux abeilles de reprovisionner leurs rusches. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, V, 14.)

CHASTREMENT, s. m., castration :

Castrations, c'est *chastremenz*. (*Cyrurgie*, f° 162c, ms. de Salis.)

Or me fait souvenir ce *chastrement* d'un autre duquel aussi une femme fut cause. (H. ESTIENNE, *Apol.*, p. 278, Liseux.)

R. Estienne, Cotgrave et Oudin enregistrent encore ce mot.

CHASTRENIER, voir CHARTRENIER.

CHASTRI, - *y*, *castri*, *chatri*, *chatry*, s. m., animal châtré ou hongré ; particulièrement, mouton :

La veissiez tant grant buef acoillir,
Et tanto vache et tant riche *chastris*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 37d.)

Chastriz et berbiz. (*Du paager qui siet a petit pont*, Richel. 20048, f° 126b.)

Achatoient piaus de bestes, comme moutons, de brebis et de *chatrix*. (*Ordonn. sur les mét.*, XXVIII, à la suite du *Livre des mét.*, éd. Depping, p. 416.)

Quant ce vint contre la Saint Remy, je fesoie acheter ma porcherie de pors et ma bergerie de mes *chastris*... (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 153, Michel.)

Que brebis que *castris* et aigneaux. (1307, *Mobil. des Templ. du baill. de Caen*, Arch. J 413, pièce 29.)

Beufs, vaches, brebiz, *chatrix*, pors, chevaulx. (1342, Arch. K 49, pièce 58.)

Pour quartiers de *chastri* que l'en avoit prins de Philippon Jaques, .XII. s., .VI. d. (1378, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Mettent mauvaise char sur les bans, et la vendent pour bonne, et baillent œillez pour *chastris*, et truie pour porc. (1388, *Ord.*, VII, 253.)

Sire, savoir nous convendra
Se Robin Gauthier nous vendra
Pour les ouvriers .I. bon *chatry*.
(*Mir. de Ste Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 255.)

Pour *chastry* ou brebis. (5 déc. 1500, *Inst. impr.*, Orl., Hotot.)

Lors luy fut baillee la garde de .VI. XX. moutons, autrement ditz *chastris*. (JEH. DE BRIE, *Bon berger*, p. 20, Liseux.)

— Adj. :

La veissies ces gras bues acueillir
Et tante vaiche, et tant moton *chatri*.
(*Le roman de Garin*, f° 21 v°, ap. Caperonnier, *Gloss. de S. Louis*.)

Perche, *châtris*, s. m., mouton. Dans la Vendée et dans le Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, on appelle *chatris* un mouton châtré et bon pour la boucherie

CHASTRON, *chaistron*, *chestrun*, *chatron*, *castron*, *chateron*, s. m., animal châtré, mouton ou veau :

Li *chatrons* paierai .I. d. de paiage. (1294, *Péage de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 22 r°.)

Nul Salernitain ne pooient avoir de ceste choze, ne buef, ne porc, ne *castron*. (AIMÉ, *Ystoire de li Norm.*, VIII, 13, Champollion.)

Recepte de *chastrons* et de berbix achetei. (1318, *Prév. de Longwy*, Arch. Meuse, B 1847.)

Bues gras, *chastrons* et autres choses. (1336, Arch. JJ 70, f° 49 v°.)

Buef, vaiches, *chestruns*, gelines. (1342, *Franch. de Châtillon*, charte orig. appart. à Mlle Mornay.)

Pour *chastrons* venduz ou achetez. (1363, *Ord.*, III, 659.)

Berbis, *chaterons*. (1391, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 414.)

Qui qui emmancheroit coutelz d'osse de buef ne de *chaistrons* c'il n'est de quartier ce seroit faulciscé. (1392, *Reg. des mest. de Metz*, Richel. 8709, p. 12.)

La cité fist ung present a l'empereur de .XXX. buef, .XXX. cowe de vins, .III. c. *chastron*, .VIII. c. quarte d'awenne, et une couppe d'or. (J. AUBRION, *Journ.*, 1473, L. Larchey.)

.XXV. *chatrons*, qui bien valloient .L. francs. (ID., *ib.*, 1490.)

Puis par dessus mettra laine noire avec le saing de la coille d'un *castron*, ou mouton chastré ! (EVONIME, *Tresor*, p. 233, éd. 1555.)

Des *chastrons* ou beliers. (DU PINET, *Pline*, XXX, 10.)

Dans la Vienne, dans les Deux-Sèvres, et dans le Berry, on appelle *chatron* un jeune bœuf tout récemment châtré. « Un Bourguignon, remarque Secousse, m'a dit que dans son pays on nomme *chastron* un petit veau châtré. » Suisse rom., Fribourg, *chatron*, *tschatron*, mouton, jeune bœuf châtré.

CHASTRURE, s. f., castration :

L'on est obligé de mesurer, et de priser, sçavoir, la vieille garance conjoinctement au pied, par le bas de tous costez, et la jeune garance, a la *chastrure* aussi de tous costez. (*Cout. du pays du Franc*, Nouv. Cout. gén., I, 625.)

CHAT, *cat*, *kat*, s. m., machine de guerre. « Le *chat*, dit Du Cange, estoit proprement une machine faite à guise de galerie couverte (d'où Anne Comnene en son Alexiade, p. 383, lui donne le nom de γάτα) que l'on attachoit aux murailles, sous laquelle ceux qui la devoient sapper, estoient à couvert. » (*Observ. sur l'Hist. de St Louis*, p. 37.)

Commanda li rois que li engin fussent drecié et feist on geteir trebuches, perrieres, *chaz* et mangoniaus esforciement. (MÉN. DE REIMS, 105, Wailly.)

Envoia querre touz les barons de l'ost et lour pria que chacuns li donnast dou merrien pour faire un *chat* pour bouchier le flum. (JOINV., *St Louis*, p. 116, Wailly, éd. 1874.)

Quant il virent que nostre gent redoutoient a aler au *chat*. (ID., *ib.*)

Et dirent que s'on leur vouloit livrer boys a foison, ilz feroient trois grans *chatz* et hauls, sur trois nefs grosses, que on meneroit jusques aux murs du chastel. (JEHAN LE BEL, *Chron.*, II, 59, Polain.)

Il feroient quatre grans *cas*, fors et haulx, sour quatre grandes fortes nefs que on menroit jusques as murs dou castel. (FROISS., *Chron.*, III, 348, Luce, ms. Amiens, f° 88.)

Si mist on bien un mois a emplir les fosses, a l'endroit ou on voloit assallir, et a faire le *chat*. (ID., *ib.*, IV, 195, Luce.)

Ceulx du chasteau firent descliquer .IIII. martinez... pour remedier contre les .IIII. *kas* dessusdis. (ID., *ib.*, Richel. 2641, f° 121 r°.)

Fit le roi de France faire par grand foison de charpentiers un grand beffroy a trois etages que on menoit a roues et estoit breteskié et cuiré... et l'appeloient les pluseurs un *cas*. (ID., *ib.*, liv. I, ch. 201, Buchon.)

— Vaisseau de guerre muni de *chat* :

En cele navie avoit nes que l'en cleime *chaz* qui ont bes devant ausint come galies, mes eles sont gregneurs. (G. DE TYR, XII, 22, Hist. des crois.)

— On le trouve employé au XVIe s. en parlant de vaisseaux de commerce :

Affrete tous et chacuns les *catz* necessaires et convenables, portant chacun *catz* dix huit sayaux ou quatre paquetz de mandilz. (1er mars 1520, Arch. Gir., E, Not., Contat, III, I.)

Cf. CHAT CHASTEL.

CHAT CHASTEL, s. m., sorte de galerie roulante et flanquée de tours, employée pour l'attaque des places fortes.

Le roy St Louis fit faire deux beffrois ou tours de bois, pour garder ceux qui travailloient à la chaussée : et ces beffrois estoient appelés *chats chateils*, c'est-à-dire *cati castellati*, parce qu'au dessus de ces chats, il y avoit des espèces de chasteaux. Car ce n'estoient pas de simples galeries, telles qu'estoient les chats, mais des galeries qui estoient défendues par des tours et des beffrois. Le sire de Joinville dit qu'il

y avoit deux *chateils* devant le chas, et deux maisons derrière pour recevoir les coups, que les Sarrazins jetoient à engins, c'est-à-dire, ainsi que j'explique ce passage, que les chats des galeries estoient defendues de ces tours, qui devoient porter tout le faix des pierres, que les ennemis jetoient continuellement avec leurs perrieres sur les chats ; et même je crois que l'étage inférieur de ces tours estoit à usage de chats et de galeries ; à cause de quoy ces chats de cette sorte estoient appelés *chats chateils*, c'est-à-dire, chas fortifiez de châteaux. (Du Cange, *Observ. sur l'Hist. de Saint Louis*, p. 37.)

Pour défendre ceux qui devoient travailler contre les machines des ennemis, le roi fit faire deux beffrois ou *chast-chastels* qui estoient des tours ou chasteaux de bois portez sur des roues, où l'on mettoit des arbalétriers qui, tirant au loin sur les ennemis, les empeschoient de paroistre sur le bord de la rivière et d'incommoder les travailleurs, qui est ce qu'on appeloit un beffroy ; et au bas de la tour il y avoit comme une galerie couverte où les ouvriers pouvoient travailler avec quelque seureté, et ces sortes de galeries dont on se servait alors particulièrement pour saper les places, s'appeloient communément des *chats*. (Tillemont, *S. Louis*, CCLXXIII.)

Le plus considérable de ces édifices mobiles est le *chat-chatel*, galerie étroite et roulante, couverte d'un toit, défendue par des tourelles, et augmentée quelquefois de chambres postérieures qui forment un second abri. Il approche insensiblement comme un chat qui guetterait sa proie. Tout à coup sa longue patte sort de dessous le toit de la galerie ; c'est une forte poutre terminée en forme de tête de bélier, qui frappe les murs à coups redoublés, ou qui démolit les ouvrages de défense avec ses énormes griffes de fer ; suspendue par des courroies au toit de la maison roulante, un grand nombre de bras vigoureux lui imprime un mouvement rapide et puissant. (Vaublanc, *La France au temps des crois.*, t. II, p. 81.)

Fist faire le roy deux beffrois que l'en appelle *chas-chastiaus*. (Joinv., *S. Louis*, XLI, Wailly, 1867.)

Deux *chas-chastelz*. (Id., *ib.*, XLIII.)

Encoste le *chat-chastel*. (Id., *ib.*)

CHATEFUIL, s. m., sorte de plante :

Chatefuil la menour qui semble estre tormentille, fors qu'elle n'a pas teil racine. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 99ª.)

CHATEL, *catel, cathel, katel ; chaté, chatau, chatal, cateul, catheul, chaptel, chaptau, chadal, chastel, chaistel, cateil, chaiteil, chateil, chatei, chetel, cheté, chetau, chestel, chedaul, chitel, cabal, cabau*, s. m., bien, patrimoine, possession, principalement mobilière ; rapport en argent d'un champ, d'une vigne, rente ; jouissance ou perception des fruits d'un travail.

On appelle *chaptels* dans le Pais Messin, disent les éditeurs des *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 454, les fruits et levées d'un héritage, mais plus particulièrement ceux des métairies de vignes laissées par les maîtres à des vignerons qui s'obligent de leur délivrer le tiers ou le quart des vins franc, et le restant sur le pied de la taxe, en déduction des aides et avances que ces maîtres leur font en argent, pour les mettre en état de cultiver, façonner et échalasser les vignes, qui composent ces métairies. Le contrat fait à cet égard se nomme *Grant de Chaptels*.

Dunc rendrad le *chatel*. (*L. de Guill.*, § IV, Chevallet.)

Li burgeis qi ad en soun propre *chatel* demi marc vailant deit doner le dener seint Pere. (*Ib.*, XVIII.)

Si alcun jethed les *chatels* fors de la nef senz busun. . (*Ib.*, XXXVIII.)

Quites r'alast a son hostel,
Et quite eust tot son *chetel*.
(Wace, *Brut*, 2341, Ler. de Lincy.)

Nos *chetez* ont pris et mengiez
Et en lor terres anvoiez.
(Id., *ib.*, 9732.)

Mais vendez la, se vos volez.
Que vos diroie ge donc el ?
Prenez en plus que lè *chetel* ;
Il vos i covient gaaignier,
Puisque vivez de cest mestier.
(*Floire et Blancheflor*, 2ᵉ vers., 2288, du Méril.)

Or n'avoit il nul *catel* u siecle, fors une mule et .I. vaslet. (Robert de Clary, p. 19, Riant.)

De *cateil* u de meules. (*Chirog. de juin* 1219, Arch. S.-Quentin, l. 24.)

Ne poet li dis Jehans ou ses hoirs es coses ne es *cateus* de l'eglise mettre ban. (1225, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 66 v°.)

Des meules et des *cateus*. (Mars 1249, Abb. S. Eloi de Noyon, Arch. Oise.)

Li davandis Willemins et sa feme doient metre toz les *chateilz* de celle disme en la main dou davant dit Jaikemin. (1262, *Cart. de S. Vincent*, Richel. l. 10023, f° 75 v°.)

Un chascuns borjois de Charmes ou d'aucun mestier s'il est sostenus de son propre *chatel* me doit chascun an por sa rante cinc souz de toulois. (1269, Charmes, 8, Arch. Meurthe.)

De son propre *chetel*. (*Ib.*)

Por muebles, por *catix* ou por heritage. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, c. I, 8, Beugnot.)

L'en doit fere le depens segont le *chastel*. (*Le livre de jostice et de plet*, f° 63 v°, ap. Caperonnier, *Gloss. de St Louis*.)

J'ai toz jors engressié ma pance
D'autrui *chatel*, d'autrui substance.
(Ruteb., *La mort Rustebeuf*, p. 36, Jubinal.)

Si doing a Dieu cors et *chatei*.
(Id., *Desputiz. dou Croizié*, p. 133.)

Si l'a chierement achaté
De son cors et de son *cheté*.
(Id., *Le dit d'Ypocrisie*, p. 71.)

J'ai vescu de l'autrui *chatei*
Que hon m'a creu et prestei.
(Id., *La Povretei Rutebuef*, p. 1.)

Or me dis s'oncques tu fis bien,
Ne presis ce qui n'estoit tien,
Comment estoies enchanté
Qui prenoies l'autruy *chaté*.
(*Le Roman du second Renard*, f° 16 v°, ap. Caperonnier, *Gloss. de St Louis*.)

Et fist tant dedens les .II. ans k'il ot bien .C. livres de *katel*. (*Flore et la biell: Jehane*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 124.)

Marchant vendre loiaus *chateus*.
(*Li Mariages des Filles au diable*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 288.)

S'il atent paiement il aura tant de honte
Jamais n'aura paié lo *chadal* ne la monte.
(*La Pleure-chante*, Monin.)

Petiz estoit ses *chasteus*.
(*Du Foteor*, Richel, 19152, f° 48ª.)

Que nesuns autres Dex ne fust,
Fors cel qu'il faiseient de fust,
Ou de perre ou d'aucun metau,
Qu'il cresseient de lor *chetau*.
(Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 120, Bourassé.)

Tout ce *chatel* doins a l'enfant,
L'or e le paile reluisant.
(*Vie du pape Grég. le Grand*, p. 23, Luzarche.)

Ou s'il est tex qu'il sache vivre
De ce que sa rente li livre,
Ne ne désire autre *cheté*,
Ains cuide estre sans povreté.
(*Rose*, 5057, Méon.)

Se vous avies le *chaté*
Oultre sa valeur achaté.
(*Ib.*, 8245.)

Il a mainte femme vestue
Che sachies bien de mon *chatal*.
(*Sept Sages*, 2287, Keller.)

Ne perdras de vo terres vailesant .I. donier,
Aiz aurez de la moie .XV. *chatais* an fier.
(*Floov.*, 719, A. P.)

Seix livrees de terre a tornois chascun an a panre en mes premiers *chaiteilz* de Duguey. (Mai 1282, Joffroi d'Aspremont, S. Vinc., Arch. Mos.)

Ahussent encor pris en la dite fort maison plusors *chestex* et de diverses mennieres de choses. (29 avril 1293, *Tr. de paix entre l'archev. et la comm. de Besançon*, Arch. mun. Besançon.)

Li abes et li couvens auront le justiche de meubles et de *catex* et le congnoissanche des hiretages dedanz le vile et le banlieue de Corbie. (Mars 1297, *Ordonn. de Philippe le Bel*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 466.)

Ou de lour *chateilz*. (1297, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 249.)

Que ge poguisse ore prendre lo *chatau* ob tot le gaig. (Maurice, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 51 r°.)

Del mortuarie des *chateaux* le mort. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 443, Rer. brit. script.)

Il li avoit prestei de son propre *chedaul*. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f° 15ᶜ.)

Et si n'est nulz vivans que s'il prant ou s'il gaige,
Dans les menors l'abey, homme, *chatex* ou gaige,
Ne soit excommenies de la bouche du pape.
(*Gir. de Ross.*, 323, Mignard.)

Qui les ventes ont achaté
Y perdirent de lor *chaté*.
(Godefroy de Paris, *Chron.*, 5727, Buchon.)

Et li ait encor bien ai delivreir la meité de tous les *chaiteiz* dou pret. (*Ch. de* 1326, Lorr., Cabin. de M. de Labri.)

Et recoverent les biens et lez *chateux* de ceux... (*Stat. d'Edouard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

En leur poiant les loiaus *chetieus* et mises faites pour raison du dit achet. (1330, *Cart. de l'égl. de Chartres*, Richel. l. 10094, p. 231.)

Que nul nobles ou non nobles ne praingnent riens pannye, corps, ne *chaistelz*, ny autres biens. (1331, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 67.)

C'om ne doit niant panre le malletoste d'escris, de frus, ne de *chaiteit*. (1348, *ib.*, IV, 116.)

Obligons tous nos biens temporeuls, moebles et non moebles, hiretaiges et *cateuls*, presens et a venir. (1er oct. 1348, *Cart. de Flines*, DXXXI, p. 605, Hautcœur.)

Aucuns sages mettent difference entre meuble et *cateux*. Si sachez que *cateux* sont meubles et immeubles. Si comme vrais meubles sont, qui transporter se peuvent, et ensuivir le corps : immeubles, sont choses qui ne peuvent ensuivir le corps, ny estre transportees. (BOUT., *Somme rur.*, ap. Ménage, *Dict. étym.*)

Se ainsi n'est que le dit vendeur, ses hoirs, ou ceulx qui auront cause de luy paient et rendent au dit achiteur .. la dicte somme de frans ouvec touz les autres loyaux *chitels* du dit achiteur et les arrerages de la dite rente. (Déc. 1390, *Sent. du bailli de Blois*, Fontevr., Nouzillette, Arch. Maine-et-Loire.)

Il paiera et renddra la dicte somme de frans et *chitels*. (*Ib.*)

Receu de Pierre Chener de la Froterie .XXXV. s. pour cause d'une jument qu'il tenoit a croist et *chaptau*. (1466, Vasles, Arch. Vienne.)

En la batant il ne fera que alumer le feu de folle amour d'elle et de son amy, et lui eust il coupé les membres. Dont advient qu'il en pert son *chatel* et en devient tout abesté et se met tout en nonchaloir. (*Quinze joyes de Mar.*, II, Bibl. elz.)

Si ledit (héritier lignagier) ayant obtenu benefice, delaisse lesdits meubles, *catels* et acquests, ils demeurent vacans. (*Coust. gen. du comté d'Artois*, 112.)

Si aucun se veut porter heritier d'un trepassé par benefice d'inventoire, il est tenu faire inventoire de tous les biens meubles, *cathels*, debtes et heritages du trepassé. (*Ib.*, 111.)

Autre chose est des meubles, *catheuls*, debtes, acquests, et generalement pour tous biens non tenans cotte ne ligne, par ce que lors la duplicité se considere, et a lieu double ligne. (*Ib.*)

Catheuls en matiere de succession sortissent nature de meubles. (*Ib.*, 146.)

Il me y va du propre *cabal*. Le tort, l'usure, les interetz je pardonne. (RABELAIS, III, 15, Burgaud.)

Les tailles et deniers royaulx seront imposes et assiz sur leurs biens immeubles, *cataux*, bestail, meuble lucratif et industrie. (*Chron. de Méd.*, II, 82, Chassaing.)

— Objets de commerce de tout genre :

Leur avons accordé que se d'aucunez marchandises ou *chatiex* ladicte imposicion aura une foys esté paié. en quelconque lieu que ce aura esté, depuis aucuns pour ycellez marchandises ou *chatiex* ne sera tenus de ladicte imposicion paier, comment que teles denrees ou *chatiex* soient depuis vendus ou achetes par plusieurs foys. (*Délibérat. de la comm. d'Amiens, au sujet d'un subside accordé par elle*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 460.)

— Fermage à moitié :

Y olt ung compaignon de Valiere qui avoit vandus ses *chaptelz* de ses vignes en deux mains, dont justice en fut advertie. (*Contin. du journ. de J. Aubrion*, par P. Aubrion, 1503, Larchey.)

— *Damages et chatieus*, dommages et intérêts :

Se il fesoient le contraire nous les en puniriens et feriens rendre *damages et chatieus*. (1315, *Ch. de L. X*, Arch., Mus., vitrine 55.)

— *Chatel* s'employait dans le sens particulier de gain, profit :

Qu'il metroient leur pein en vente
Ne ja plus ne l'encherroient
Fors tant comme acheté l'avoient,
N'en querroient que leur *chatel*.
(J. LE MARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 17^c.)

Tant me sui de dire teuz
Ke bien me sui aperceuz,
Qui trop se taist, que de trop taire
Ne poroit nus grant *chatel* faire.
(R. DE HOUDENC, *Rom. des Eles*, 1, Scheler.)

Bien se gart qui tiex est, car maint en y a tiex,
Qui a leur dampnement vivent de tiex *chastiex*.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 533, Méon.)

Ung ouvrier (de serrurerie) mettroit bien quinze jours ou plus a faire une serrure ou autre chef d'euvre et d'ouvrage de menuiserie du dit mestier, dont a peine auroit il ung escu ; ainsi la main et le labeur de l'ouvrier passe et excede le *chastel* et prouffit. (1454, *Lettres patentes*, ap. Laborde, *Emaux*.)

— Fig. :

Bien doit en grant honor monter
Qui aime et qui a belle amie,
Et que fera qui ne l'a mie?
Ovrer l'estuet de vif *chastel*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 2812, Delmotte.)

— Bien, au fig. :

Las ! ge demant trop chier *cheté* ;
Ge ne me tiens mie por sage,
Quant ge demant itel outrage.
(*Rose*, 2480, Méon.)

Loyal cuer et voir disant bouche
Sont le *chatel* d'homme parfait.
(A. CHARTIER, *La belle dame sans mercy*, p. 512, éd. 1617.)

Me demourra pour tous *chastel*
Le loz d'avoir aimé un tel.
(ID., *Le Livre des quatre Dames*, p. 620.)

S'il est homme qui ayme honneur,
De vertu fera son *chastel*.
(*Le passe-temps d'oysiveté de maistre Robert Gaguin*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VII, 284.)

— C'est encore la signification de bien que présente l'ex. suiv. :

Mes deux filles que plus je aymoye
Et ayme de tout mon *chastel*.
(*Mist. du viel Test.*, II, 246, A. T.)

Chattau se dit pour cheptel en Poitou, Deux-Sèvres, Vasles, Corrèze, *ch'tel, ch'ptal, tchaptau*. Suisse rom., *ch'edal*, le bétail, l'attirail, les outils, les ameublements d'un domaine.

CHATEMINE, - *myne*, s. f. ?

10 quintaulx de *chatemyne* de six pieces de quintal. (15 fév. 1521, Arch. Gir., Not., Cochet, 104, I.)

1. **CHATEMITE**, *chattemite*, - *itte*, s. f., chattemiterie ; affectation de manières humbles et flatteuses :

Qui veut estre bon sodomite,
Docteur en toute *chatemite*,
Qu'il en parle a Pere Matthieu.
(J.-A. DE BAIF, *Les Mimes*, l. IV, f° 157 r°, éd. 1619.)

Qui par leur *chattemite* et dissimulation violent les droicts de nature. (CHASSIGN., *Ps.*, XLIX.)

Hypocrytes qui font la *chatemitte*, et qui se disent grands zelateurs de saincte mere eglise. (GENTILLET, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 242, éd. 1577.)

2. **CHATEMITE**, s. f. ?

Des la porte asonc le pont jusques a la tournelle que on dit en *chatemite*. (1295, *Lett. de J. de Joinv.*, Ecurey, Arch. Meuse.)

CHATENER, voir CHATONER.

CHATEPELOSE, *chatepelouse, chattepelouse, chatepeleuse, chattepeleuse, chattepelleuse*, s. f., chenille :

Eruca, *chatepelose*. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

Chattepelouse, curculio, *chatepelouse*, chenille, eruca. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Chattepelleuse, s. f., caterpyllarworme, chenille. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 203, Génin.)

Une petite beste qui ronge le froument, nommee calendre, ou *chatepeleuse* ou charenson. (R. EST., *Dictionariolum*.)

On appelle aussi ce petit bestail calendre, ou cosson, ou *chatepeleuse*. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 30, en marge.)

Calandre, charenson, *chattepeleuse*. (JUN., *Nomencl.*, p. 59.)

Pic., *carpluse, capleuse, capeluche, caplure*. Bret., C.-du-N., *charpelouse*. B.-Norm., *carpelouse*.

CHATEPLUE, s. f., chenille :

Chatteplue, millepeda, centipeda, hirsuta. (*Nomencl. octil.*)

CHATER, *cater*, v. a., acheter :

Cil varlet fou il vostre gent ?...
Oil, sire, il est a moi...
Voel le vous vendre ? Je *cater*,
Si vous vol a raison donner.
(PHIL. DE REMI, *Jean et Blonde*, 2633, Bordier, p. 240.)

Et plus me disa il encor :
Je vois *chater* palefroi sor.
(ID., *ib.*, 3100, Bordier, p. 244.)

Cil qui *catent* et vendent se puent enginguier eu pris de l'achat et de la vente. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 53^c.)

CHATERON, voir CHASTRON.

CHATERS, s. m., mot douteux présentant le sens de châton, ce qui enchâsse :

De l'autel portatif qui est de pierre de marbre ou d'autre pierre enchassee en fust, se la pierre benoite cheoit dudit *chaters*, elle devroit estre remise en iceluy ou en autre fust. (1575, JEHAN GOULAIN, *Trad. du Rationale*, ap. Laborde, *Emaux*.)

CHATIEN, s. m., secours :

Et des povres n'ert oblianz,
Merveillles lor faiseit granz biens :
C'est lor refui et lor *chatiens*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 29740, Michel.)

Del rei de France prist *chatien*,
Si garni son chastel mult bien.
(ID., *ib.*, II, 32468.)

CHATIF, voir CHAITIF.

CHATILLIER, *cataillier*, *castiller*, v. a., harceler :

Bien set deables *cataillier*
Celui qui de rien le courrouce.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 108ª.)

Li mal d'amour...
Ne ne font fort *chatillier*
De joie et de delirier
Sans penser nule folie.
(*Poés. fr. av. 1300*, IV, 1384, Ars.)

Le connestable de France, qui se fut logé sur la riviere au dessoubs de la montaigne, feit abattre des engins une tour corniere, qui forment les *castilloit*. (MONSTRELET, *Chron.*, vol. III, f° 126, ap. Ste-Pal.)

CHATIVISON, voir CHAITIVAISON.

CHAT LOUP, s. m., loup cervier :

Toutesvoyes y a il diverses manieres de chatz sauvages, especialement en y a uns qui sont grans comme liepars et ceulx appellent les aucuns loups serviers et les autres *chatz loups* et c'est mal dit, car il ne sont ne loups serviers ne *chatz loups*, on les pourroit mieulx appeller lyepars. (*Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 25ᵈ.)

CHATOIER, voir CHASTIER.

CHATONER, *-onner*, *-ouner*, *catoner*, *chatener*, v. n., marcher comme un chat, marcher à quatre pattes, ramper :

Mult puet estre dolans, si com la lettre sone,
Li hom qui premiers va et en apres *catone*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 64ᶜ, Michelant.)

L'enfant covent de *chatonner*
Avaunt ke sace a pez aler.
(G. DE BIBLESWORTH, 9, Meyer, *Rec.*, p. 361.)

Le enfant comence a *chatener*.
(ID., ms. Cambridge, Bibl. Univ. Gg, 1,1, f° 279.)

Que tout le meillor clerc du mont
Fet comme roncin enseler,
Et puis a quatre piez aller,
A *chatonant* par dessus l'erbe.
(*Fabliau d'Aristote*, ap. Méon, *Rec.*, III, 110.)

Et aloit parmi les cendres *chatonnant* a .IIII. piez. (*Vie Sᵗᵉ Clare*, Richel. 2096, f° 19ᵇ.)

Et de toutes choses *chatonauntes* que *chatounerent* sur terre. (*Genese*, VII, 21, Richel. l.)

Il trouva si aspre espinoi et le bois si espes qui celui lieu environna qu'il a painnes *en chatonnant* souvent et a coutes et a genoulx il parvint. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 200ᵇ.)

Mau fu nez qi primes veit e puis *chatonne*. (*Prov. de Fraunce*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Puis encore reflebirai je tant qu'as .IIII. pies, c'est as .II. pies et as .II. paumes me couviendra par terre moi meisme *catoner* et restendre. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 91ᵈ.)

Guernesey, *catounnaïr*, marcher à quatre pattes. Pays de Bray, Bures, *se catonner*, marcher doucement, avec précaution.

CHATONET, *-onnet*, *-ounet*, *catonnet*, *chastonet*, s. m., le livre des Distiques de Caton:

Chastons en *Chastonet* m'ateste
Que...
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 225ᵈ.)

En ceste maniere *Chatounet* ranvoie a Virgille ceulx qui veulent savoir de cultement de la terre. (ORESME, *Politiq.*, f° 24ᵇ, éd 1488.)

Je vous donne a ce matinet
Le livret plain d'enseignemens,
De proverbès et documens,
Pour vous servir de *Chatonnet*.
(JEHAN DIVRY, *Les Estrennes des Filles de Paris*, Poés. fr. des xvᵉ et xvıᵉ s., IV, 84.)

Deliberez de garder le dicton du *Catonnet*. (*Hist. Maccar. de Merlin Cocc.*, IX, Bibl. gaul.)

CHATONS (A), locut., comme un chat, avec précaution :

Et tant ala avant petit et petit *a chatons* qu'il apercut .I. pou de lumiere. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 35.)

CHATRÉ, s. m., mouton :

.LXXV. pourchiaus campestres et .VI. brebis laitieres et *chatres* et .LXXV. aigniaus et .XVI. qe vakes et qe vyaus et .XV. chevaus. (1290, Arch. S.-Quent., l. 269, n° 32ᵇⁱˢ.)

CHATRIN, s. m., probablement comme *chastron*, chatré :

Haa ! fait elle, mauldit soit le villain *chatrin !* (*Quinze joyes de mar.*, V, Bibl. elz.)

CHATRON, voir CHASTRON.

CHATTINE, s. f., nom d'un plan de vigne désigné dans l'exemple suivant :

Les plus expers, se resouvenant des gelees des yvers des annees susdittes, ne firent difficulté de tailler leurs vignes par le pied et signamment le plant noyr qu'on appelle *chattine* ou preudelas, qui estoit plus gasté que l'aultre plant, comme aussi estoient les pinotz. (HATON, *Mém.*, 1572.)

CHATUNES, s. f. pl., sourcils :

Je vous supply, voyes sa trongne,
Comme pensif il se renfrongne
Et ses *chatunes* il rabaisse.
(J.-A. DE BAIF, *Le Brave*, II, 1.)

Et sur tout fites bonne mine
Le bonnet sur l'œil enfonçant
Et les deux *chatunes* fronçant.
(ID., *ib.*, IV, 4.)

CHATURE, *chetoure*, s. f., ruche d'abeilles :

En une *chature* a mouches. (*Compos. de la s. escript.*, t. I, f° 93 v°, ms. Monmerqué.)

Muciphilaton, *chetoure*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 124 r°.)

Cf. CHASTOIRE.

CHAUBERC, s. m., semble désigner un instrument impropre au labourage d'une terre molle :

Autant font espee et hauberc
A nos François, comme *chauberc*
Puet labourer en terre mole.
(GEFFROI DE PARIS, *Chron.*, 1629, W. et D.)

1. CHAUCEAU, s. m., mot désignant, dans le Hainaut, une sorte d'impôt qui servait à la réparation des chaussées et des chemins :

Chauceaux, taxes paid or fees allowed, unto some lords in Henault, for the maintenance of the common banks or causeies. (COTGR.)

2. CHAUCEAU, s. m., houppelande :

Lequel gist dedens l'eglise tout vestu et tout chaussié, getté sur un lit, couvert d'une hoppellande ou *chauceau*. (1415, Arch. JJ 168, pièce 365.)

CHAUCEIS, *chauseys*, *chausseis*, *chausis*, adj., fait à la chaux :

N'est mie close de fust ne de palys,
Anceys est close de fort mur *chauseys*.
(*Rom. d'Aquin*, 204, Des Longrais.)

Cinq piez de lé ot ly bon mur *chausis*.
(*Ib.*, 220.)

Cinq pieds de long a le mur *chausseis*.
(*Conq. de Bret. armor.*, Ars. 3846, f° 6 r°.)

CHAUCEMENT, *-ssement*, *-sement*, *chauchement*, *chalcement*, *calcement*, *-ant*, *caulcement*, *causemant*, s. m., chaussure :

En Idumee estendrai le mien *calcement*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LIX, Michel.)

Ses piez aerst par lo *chalcement* en une stache de la soif. (*Dial. St Greg.*, p 16, Foerster.)

Sains Johans mismes nen est mies dignes de desliier la corroie de cest *chalcement*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 53 r°.)

Ton *chauchement* sera en tes piez. (GUIART, *Bible*, Ezech., ms. Ste-Gen.)

Vestimens et *causemant*. (*Voy. de Marc Pol*, ch. XLVI, Roux)

Les *causement* vailent trezor assez. (*Ib.*, ch. XC.)

Le tailleur de cuir fait du cuir que l'en li baille tres bon *chaucement* selon la matiere. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 362ᵇ.)

Il use de son *chaucement*. (ID., *ib.*, ms. Avranches, f° 19ᵇ.)

Si comme du *chausement* son propre usage est de chaucier. (ID., *Politiq.*, f° 17ᵈ, éd. 1488.)

Caulcements. (xvᵉ s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ne portes mie avec vous sac ne escarpe, ne *chaussement*. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 89 v°, impr. Maz.)

— Action de se chausser :

Nous signons le front du signe (entendant de la croix) a tout outrepassement et a tout advancement, a toute entree et yssue, au vestement et *chaussement*. (FAREL, *Du vray usage de la Croix*, Fick.)

CHAUCEMENTE, *-mante*, *cauc.*, *chauss.*, *cauchem.*, *calc.*, *calcamente*, s. f., chaussure :

Vestez le bien sans nule atente
Gardez qu'es piez ait *chaucemente*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 150.)

Gardes es pies ait *caucemente*.
(ID., *ib.*, Ars. 3527, f° 115ª.)

De robes et de *chaucemente*.
(*Rose*, 2151, Méon.)

Robe, ne drap, ne *chaucemente*.
(*Couronnement Renart*, 2805, Méon.)

S'avoc moi voloies venir,
L'en ne feroit ouan housel
Ne *chaucemente* de ta pel.
(*Peler. Renart*, p. 421, Martin.)

Ne puet aler sanz *chaucemantc*
Aler em plain ne en bochage,
Ou en lointain pelerinage.
(*Des Cordoaniers*, ap. Jub., *Mss. de Berne*, p. 17.)

Sa reube et sa *cauchemente*. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 16ᵈ.)

Se li freres ou les sereurs ont nuefz vestemens ou nuefves *cauchementes*, ils doivent rendre les viez a leur maistre. (*Règlement de la maladrerie d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 321.)

Ne cottelles ne *calcemente*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 200ᶜ.)

Item, je laisse .XL. livres tournois... pour acater rente a donner chascun an a povres d'Abbeville en dras et en *cauchemente* pour l'ame de mi. (1315, Arch. hosp. d'Abbeville.)

Des vestimentes et *calcamentes*. (*Regle del hospit.*, Richel 1978, f° 14 r°.)

Il leur est mieus deu aide et deport de couverture comme de *chaucemente* que as autres membres. (J. DE SALISB., *Policratique*, Richel. 24287, f° 115ᵇ.)

Pour la nourriture de l'enffant de l'ostel pour la robe et *chaussemente* du dit enfant. (1404-5, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, exp. de Lorciaco, Hôpit. gén. Orl.)

Robes et *chaussementes*. (1408-9, *ib.*, exp. comm. dom.)

1. CHAUCEOR, *chausour*, s. m., chaussetier :

Meis sires li evesques si ait son maistre *chausour* en ceste ville que chausier le doit. (*Drois de Mgr de Mes*, ms. Metz 46, f° 103ᵃ.)

2. CHAUCEOR, *-our*, *chausseur*, s. m., chaussée :

Tenu fere ung *chauceour* ou moulin de Queon. (1466, Almenèches, Arch. Orne, H 56.)

Tenu a fournir demy *chausseur* au moulin de Queon. (1483, *ib.*)

CHAUCERIE, s. f., métier de chaussetier :

Quiconques mestre commance ledit mestier de *chaucerie*, il doit .XX. soz d'entree. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LV, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

Tous les marchans chauciers et ouvriers du mestier de *chaucerie*. (1316, Arch. JJ 77, f° 16 r°.)

CHAUCETEOR, *-eur*, *chausseteur*, *cauceteur*, *caucheteur*, *chaucteur*, s. m., ouvrier qui faisait en drap, toile ou soie, les chausses qui tenaient lieu de bas et qui en avaient la forme ; et aussi le marchand qui les vendait :

Ke chascuns *caucheteres* tiegne son estal. (1280, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer, AB XVIII, 16, n° 413.)

Colars li *chauceteres*. (*Charte de* 1294, D Gren., vol. 284, cote 95, Richel.)

S. d'Arras, *cauceteur*. (*Stat. des Jong. et Bourg. d'Arras*, Guesnon.)

Conrars li *chauceterres*. (1310, Arch. JJ 72, f° 27 r°.)

Jehans, *chauceteur*. (*Ib.*, f° 27 v°.)

Jaqmart le *Cauceteur*. (1317, *Reg. aux compt.*, Arch. mun. Lille.)

Jean le *Caucheteur*. (*Taxe de* 1385, Par. St Georges, Arch. mun. Abbeville CC 30.)

Fouchier le *caucheteur* ne vent point boines cauches. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 14ᶜ, Michelant.)

Que tous *chausseteurs* qui font chausses faitisses ou autres, pour vendre, seront tenus de y mettre bonne toile neufve non empesee, a peine de .v. s. p. (*Ordonn sur les vivres*, Arch. admin. de Reims, III, 730.)

Nul dras estraier ne sera admis par les *caucheteurs*, s'il n'est de le valeur d'un franc l'aune. (*Regist. aux Ord.*, Arch. Douai.)

Tiserant, ne foulon, *caucheteur*, ne drapier.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 9392, Chron. belg.)

Chausseteurs, tailleurs, cousturiers, fourreurs. (OLIVIER DE LA MARCHE, *Estat de la maison de Charles le Hardy*, Des finances, Michaud.)

Que tous drapiers detailleurs, *caucheteurs*..., seront advertis par le varlet des tisserans de draps, pour sçavoir s'ils vouldront venir hayonner au marchié en france feste. (1530, *Statuts pour la draperie*. Mém. des Antiq. de la Morinie, t. XVII, 1880-81.)

Chaucteur. (1577, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHAUCETERIE, *caucheterie*, *chausseterie*, *choceterie*, s. f., métier de chaussetier :

Sept lib. de rente assis sur la *choceterie* en la parroiche de Lannay. (1347, Arch. JJ 77, f° 115 v°.)

Detaillerie et *chausseterie*. (1399, *Reglem. p. la drapperie de Provins*, Ord., VIII, 333.)

Que aucun des diz mestiers de *caucheterie*, parmenterie et tondeurs de draps a seque table ne s'entremettent de vendre ne acheter drap. (1409, *Ord.*, IX, 439.)

Mestier de *chausseterie*. (1425, Arch. JJ 173, pièce 148.)

Pour y apprendre le train de marchandise et *chausseterie*. (8 mars 1520, Titre égaré.)

CHAUCEURE, s. f., sorte de mesure :

La *chauceure* da latas .I. d. (*Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 4 r°.)

La copie de la Ville, de beaucoup postérieure, porte : « la *chauceure* de lates. »

1. CHAUCHE, s. f. ?

Li combatant s'entresemonnent
De ferir plus souvent a *chauche*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 6879, Buchon.)

2. CHAUCHE, s. f., sorte de vase :

Ung chaable, une petite *chauche*, la huche qui reçoit la farine. (1408, Arch. S 29, pièce 8.)

Lequel prisonnier avait certaine quantité de lait estant en ung vesseau appellé vulgaument (dans le Rouergue) *chausa* ou *chaucha*. (1469, Arch. JJ 196, pièce 214.)

CHAUCHÉ, adj., désigne une vigne dont le cépage est analogue au pinot de Bourgogne :

L'autre piece est *chauchee* et se tient d'une part a la vigne... (*Ch. du 3 fév.* 1275, Fontevr., La Rochelle, Arch. M.-et-Loire.)

Une piece de vigne *chaucheie*. (Nov. 1282, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

L'autre piece (de vigne) est *chauchee*. (Déc. 1284, *ib.*)

Deux pieces de vigne dont l'une est blanche et l'autre est *chauchee*. (24 sept. 1376, *ib.*)

Une piece de vigne *chauchee*. (1394, *Livre des herit. de S. Berthomé*, f° 25 v°, Bibl. La Rochelle.)

Une piece de vigne *chauchee*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 41 r°, Bibl. La Rochelle.)

Deux quartiers de vignes *chauchee*. (*Ib.*, f° 63 v°.)

Aunis, *chauché*.

Cf. CHAUCHET.

CHAUCHEIN, *-en*, s. m., talon :

La felenie de mon *chauchen*... m'avironnera (*Psaut.*, Maz. 258, f° 59 r°.) Lat., Iniquitas calcanei mei circumdabit me. (Ps. XLVIII, 6.)

Garderont mon *chauchein*, mes voies deffendront de ceus qui m'agaitent. (*Ib.*, f° 67 r°.) Lat., Ipsi calcaneum meum observabunt.

Nom propre, *Cauquin* :

Jaquelinus de Belna, clericus, dictus *Cauquins*. (1255, *Cart. de Montériamey*, p. 360, Lalore, origin.)

CHAUCHEIX, s. m., four à chaux ?

Le *chaucheix* de Pomelin. (1340, Ste M. de Boq., Arch. C.-du-N.)

Cf. CHAUCHIERE 1.

CHAUCHERAGE, *chakerage*, s. m., pressurage :

Desci atant ke li abbes aura sa moytiet, lo *chakerage* dou chakeur et la disme paieront de communavle. (1244, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 42 v°.)

Lou *chakerage* doit hom paier comunament. (*Ib.*, f° 52 v°.)

CHAUCHET, s. m., sorte de raisin :

Les vignes du pays de Xaintonge, plantees au milieu des marez salans, apportent d'un genre de raisins neirs, qu'ils appellent *chauchets*. (PALISSY, p. 301, France.)

Cf. CHAUCHÉ.

1. CHAUCHEUR, *chauqueur*, *chaukeur*, *chaucqueur*, *chacheur*, *choqueur*, *chaskeur*, *chasqueur*, *chaikeur*, *chakeur*, *chaucuir*, s. m., pressoir :

Ceste vandange doit om matre adez ou *chasqueur* les signors outre Saille. (1223, *Cart. de S. Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 28 v°.)

Ou *chaskeur* saint Savor. (*Ib.*, f° 29 r°.)

Devant le *chakeur* Saint Sauvor. (*Ib.*, f° 38 v°.)

Lo maison et lo *chakeur*. (*Ch. de* 1225, Abb. S. Vinc., Ancey, Arch. Mos.)

Une maison qui siet deleiz lor *chacheur*. (1227, S.-Sauv., Arch. Mos.)

Une maison darier lou *chaucuir* Saint Pol. (1227, *Bans de Tréf.*, cart. II, Arch. mun. Metz.)

Ceste vendenge doit om mettre ou *chakeur* lo seiguor. (Lendem. S. Math. 1232, S.-Sauv., Arch. Mos.)

La vandange doit estre mize toute an

une cuve ou *chakeur* l'aibauce. (1239, *Acensem. d'une vigne,* Ste Glossinde, Arch. Mos.)

Une piece de vigne qui siet par devant le *chaucheur* l'abei. (Juill. 1243, S. Mihiel, Arch. Meuse.)

Nostre *chaucheur*... darier lou *chacheur*. (*Ch. du* XIII*e s.*, port. au dos: marsal LXXVII, Arch. Ind.-et-L.)

En .I. soul *chakeur*. (1281. *Cart. Gr. Egl. de Metz*, Richel. 11846, f° 120 r°.)

Devant le *chacheur* saint George. (1294, Arch. Meurthe.)

Lou *chauqueur* saint Ladre. (1314, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 315.)

Encoste lou *chaikeur*. (1338, *Cart. de S. Mart. de Metz*, Richel. 11848, f° 10 r°.)

Le *chaucheur* de la dicte ville de Fromereville pour ledict an vendu a Formelz et Sanbelz de la dicte ville. (1416, Arch. Meuse, B 1532, f° 9.)

Maxons, grainges, *chaukeus*, ne aultres edifices queilzconques. (1429, *Pr. de l'H. de Metz*, V, 111.)

Quant ilz furent tous assambles, chacun des .IIII. s^rs en priudrent mil (hommes) et les menont en sertains lieu caichies que nulz ne les veoit on des grainge et en dez *chaucqueur*, et tres bien ordonnez. (J. AUBRION, *Journ.*, 1473, Larchey.)

Les *choqueurs* furent clos .VIII. jours apres la S. Remey. (*Ib.* 1483.)

Pat. lorr., *chaucheu*, pressoir; *chaucré*, pressureur.

2. CHAUCHEUR, *cauqueur*, *caucqueur*, s. m., débauché :

En 1431, « certains *cauqueurs* et jueurs aux dez » sont « banys ». (*Dépenses*, etc., Ann. de la Soc. de l'Hist. de Fr., 1864.)

Plusieurs *caucqueurs* et gens de mauvaise vie. (1431, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHAUCHEVIEILLE, s. f., sorcière incube, et aussi la possession nocturne :

Chauchevieille se trouve dans une ancienne édition des *Évangiles des Quenouilles,* comme synonyme de *cauquemare*.

— Cauchemar :

Quant aux grains noirs que la pyvoine porte, les prenant en vin, au nombre de quinze, ils servent contre les pesars et *chauchevieilles*. (DU PINET, *Pline*, XXVII, 10.)

On donne encore ce nom au cauchemar dans les patois du midi de la France, où l'on dit *chaouche-vieilio*.

CHAUCHIER, *calchier*, *calcier*, *chaucer*, *caucher*, *chaulcher*, *chaukier*, *calcher*, *cauquier*, *cacher*, *chaskier*, *chakier*, *kaukier*, *calquier*, *colchier*, verbe.

— Act., fouler avec force, fouler aux pieds, pressurer, presser :

Calcherent mei mi enemi tute jurn. (*Lib. Psalm*, Oxf., LV, Michel.)

Si lo fist *colchier* cez meismes trespoi de roisins. (*Dial. St Greg.*, p. 34, Foerster.)

Ceos a cui om donrat en lor sains mesure bone et plaine et *chauchieie* et sorussant. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 118.)

Gerardins doit chascun amener la vandange ou chakeur le chapitre outre Saille, et on li doit chascun *chaskier* son vin a fuer ke uns des autres parcunerz au paiet. (1240, *Cart. de S.-Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 43 v°.)

Il doit amvoier sa warde au vandemier et au *chaukier*. (1249, *Cart. de S.-Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 139 v°.)

Et a *chakier* doit paier li abbes la moitiet de toutes les costanges. (1276, *ib.*, f° 111 v°.)

Apres fait une escluse, sel fait bien enterrer,
De gros mairien entor ficier et passoner,
De pieres et de rains bien *kaukier* et presser.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 6c.)

De celluy *soit* orguieus *cauquiez*.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 6 r°.)

Cel[e] ki chai lez la voie ki *fu chalchee*. (MAURICE, *Serm.*, ms. Florence, Laur., conventi soppressi 99, f° 13b.)

Ne ne chantera pas por le vin du pressoir, et cil qui avoit acoustumé de *calquier* uve en pressoir ne *calquera* mie, car j'ai osté la voiz des *calcanz*. (*Bible*, Maz. 684, f° 93d.)

Donques est ton vestement rouge et ta vesteure de cels qui *calquent* el presseoir. Je *ai calquié* seul en presseoir, et nul n'estoit o moi. Je les *ai chauciez* en ma grant forcenerie, ce est a dire en ma grant ire et les ai defoulez en mon ire. (*Ib*, f° 116d.)

Li reis de glorie *calcans* la mort prist Sathan. (*Othevien*, ms. Oxford, Bodl., Hatton, 100, f° 19 r°.)

Mort ont le cuent Hugon : onc puis ne chevaucha,
N'il de ses bons chevalx puis terre ne *chaucha*.
(*Gir. de Ross.*, 1749, Mignard.)

Li mors le vif occient c'on ne puet chevaucher,
Qui ne chiet ou trabuche et puis l'estuet *chaucher*.
(*Ib.*, 5187.)

Que nous constituions et establissions au port et havre de nostre ville du Crotoy, en Pontieu, une estapple de guedes *cauchees* et mises en pipes et tonneaux. (1397, *Ord.*, VIII, 186.)

Le droit que peuvent bonnement prendre les mousniers par droit de moulange est tel; que quant l'en leur baille blé nect et curé, ils doivent rendre... de deux boiceaulx de la dicte farine emplis une fois *estre cachez* o les deux mains en croix et de rechief comble. (*Coul. de Poitou*, art. XXV, éd. 1514.)

A pieds deschaux *cache* le vin nouveau.
(RONS., *Œuv.*, I, 746, éd. 1623.)

Ils la mettent (la lie) en poudre, et la mettent dans un sac fait en pointe, et apres l'*avoir* bien *chauchee*, on la pend en quelque lieu souterrain. (JOUB., *Pharmacop.*, p. 273.)

Chaucher, presser, fourrer dedans en pressant avec force. (DUEZ, *Dict. fr.-allem.-lat.*)

Chauchez cela ou pressez et poussez cela bien fort dans le sac. (ID., *ib.*)

— Réfl., se presser, se fouler :

En aucuns lieux on fait pavement d'une maniere de croye laquelle quant elle est moyennement espandue elle *se* serre ensemble et *chauche* tellement partout qu'elle reçoit et retient tres bien l'eaue qui est mise dessus. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 6 v°, éd. 1516.)

— Neutr., marcher :

Deus dona as diciples poesté, ço savums,
Del *chaulchier* sur serpenz et sur escorpiuns.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 55 v°.)

— Couvrir la femelle, en parlant des oiseaux, des volatiles ; signification gardée par la langue moderne sous la forme *côcher* ; voir à ce mot, dans la seconde partie de notre Dictionnaire, les exemples anciens de ce sens.

— Il se disait aussi en style libre de l'espèce humaine, pour signifier posséder, jouir de, particulièrement en parlant de la possession des incubes :

Se je vous tiens, je vous asseure,
Le diable vous *cauquera* bien.
(*Farce de Frère Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 323.)

Hon ! hon ! *cauquer?* Vertu sainct Gens !
(*Ib.*, p. 324.)

Mais elle, apres qu'elle *fut cauquie*, tasta que ce povoit estre, si trouva que c'estoit une chose velue de assez doux poil. (*Les Evang. des Quenouill*, p. 37, Bibl. elz.)

Dans le Morbihan, on dit *chouacer* du foin, pour signifier l'entasser en meules. H.-Norm., vallée d'Yères, *cauquer*. Bessin, *coquié*. Wall., *chauki*, pousser. Namur., *chauker*, rouchi, *cauquer*, *cauqué*, fouler. *Chaucher* se dit en Lorraine pour affaisser : il faut *chaucher* cette lessive; ces foins *sont chauchés*. Bourg., *cauquer*, *côquai*, heurter. Lyonn. et forés., *chauchie*, *choucher*, presser, fouler. Dauphin., *chouchier*.

1. CHAUCHIERE, *cauchiere*, s. f., four à chaux :

Cauchieres, fuiseaux, postelez, pippes pour le fusee d'un molin. (1406, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Un petit ort qui souloit estre *chauchiere*. (1412, Arch. JJ 166, pièce 272.)

Une maison et *chauchiere*. (1553, Arch. Dord., B 52.)

2. CHAUCHIERE, *chauchere*, *chaussiere*, s. f., tannerie :

Cochard, dans sa *Notice historique et statistique* sur le canton de Saint-Symphorien-le-Château, dit que les ateliers de tannerie s'appelaient *chauchères* à Clermont en Auvergne, en 1473.

Le Dictionnaire des *Expressions vicieuses des Hautes-Alpes*, publié en 1810, inscrit *chaussière*, tannerie. Lyonn., *chaussiri*, *charciri*, tannerie.

CHAUCHOIR, *calchoir*, *colchoir*, s. m., pressoir :

Si colhit les roisins et portat al *colchoir*. (*Dial. St-Greg.*, p. 34, Foerster.)

Dunkes comandat l'enfant del *calchoir* monteir. (*Ib.*, p. 35.)

CHAUCHUMIER, *chausumier*, *chauxumier*, *cauchumier*, s. m., chaufournier, ouvrier qui fait la chaux :

A Michault Bourdon, *chauchumier*, pour avoir livré pour lad. maison .XLIII. poinchons de chaux, .XI. l. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, p. 14, Deville.) Plus loin, *cauchumier*, *chausumier*, *chauxumier*

Perche, *chaussumier*, marchand de chaux, chaufournier.

CHAUCIAGE, *chaussiaige*, *cauciage*, *kauchiage*, - *aige*, *chaucage*, *calciage*, s. m.,

s. m., péage dû pour chaussée, droit qu'on levait pour l'entretien des chemins :

Ke tout cil qui achateront ces bos k'il les puissent mener par toute sa terre sauvement a paiant les winages et les *chauçages* u on les a paies jusques a ores. (1256, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 21 r°.)

Que lor caretes de lor cours et de lor maisons de Bay, de Buillecourt... soient quites et delivres de *kauchiage* paier en la ville de Doway. (*Charte de* 1285, Moreau 208, f° 33 r°, Richel.)

Les droits de pontenage et *cauciage*. (30 mai 1424, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

Ou bau desdis religieux a rouaige, *chauciaige* et vergaige de vin. (1431, *Enqueste afuture*, Arch. législ. de Reims, I, 551.)

Et est ledit droit tel que une personne foraine cherriant parmy ledit ban, est tenue de paier *chaussiaige ;* c'est assavoir de la cherrete une obole, et du cher ung denier. (*Ib.*, p. 599.)

Chevalier ou fils de chevalier, sous l'aage de vingt cinq ans, sera francq et exempt de payer tailles, subsides ou tonlieux, *cauciage*, forage, assis et maltottes de vin. (*Cout. de Hayn.*, CVI, Nouv. Cout. gén., II, 36.)

La forme *calciage* est indiquée sans exemple par Roquefort.

CHAUCIE, *caucie*, s. m., sorte d'impôt servant à la réparation des chaussées et des chemins :

Chaucie est une coustume asise et estabile ancienement seur chars, seur charretes, seur somiers chargies, as quex li chaucier prendent leur *chaucies*, a l'un plus, a l'autre mains. Lesqueles *chaucies* sunt prises et demandees, si comme il est contenu ci desouz, par la reson de fere apareillier les chaucies, les chemins, les pons et les pasages dedens la banliue de Paris. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 2° p., I, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Touz avoirs qui passe parmi la vile de Paris sunt quite pour une *chaucie*, ja tant ne sourjournera dedens la vile, pour que il voille fiancier que il maine cel meime avoir par le meime marchiet fait au commencement; quar s'il le menoit par novele convenence, il devroit novele *caucie*. (Id., *ib.*, 23.)

Eschalaz, bren, fuerre, tuile, ne doivent point de *chaucie*. (Id., *ib.*, 26.)

Dont li ot Jules commandé
Qu'il ait *cauchies* souslevé
Tant que sa terre durroit
Si il pierdre ne le voloit,
Chilz qui en pais vot demorer
Ne vot son commant trespasser ;
La commenchierent les *cauchies*
Qui en tant lieu sont soushauchies.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 98a.)

CHAUCIEOR, *chausieur*, *cauchieur*, *chauceur*, s. m., celui qui est chargé de l'entretien des chaussées, paveur :

Pour Noel le *chauceur* et son compaignon, pour .III. jours en a refaire la chauciee du bout dou pont de l'ostel... .XVIII. s. (1328. *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 11 v°.)

De J. Drouet, *chausieur* de la chausie de Porte Chescre, .VII. l. p. (1336, *Compte des chaussées*, Arch. admin. de Reims, III, 77.)

Un *cauchieur* pave de grez. (*Tit. de* 1475, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Regnault, *cauchieur*, pour caillaux, et pour son salaire d'avoir cauchié devant ladite maison. (1526, *Tabl. de St Pierre de Lille*, ap. Duc., *Calciator*.)

1. CHAUCIER, *chaussier*, s. m., chaussetier, fabricant de chausses :

Il puet estre *chaucier* a Paris qui veult. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., LV, 1. Lespinasse et Bonnardot.)

Que quiconques soit *chaussier* a Paris, il puisse avoir tant d'aprentis comme il voudra. (1346, *Ord.*, XII, 87.)

2. CHAUCIER, *cauchier*, v. a., traverser une chaussée :

De morz est si la dove emplie
Que ne la covient plus *chaucier*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 19077, Michel.)

3. CHAUCIER, s. m., préposé à la perception du droit de chaussée :

Chaucie est une coustume asise et establie ancienement seur chars, seur charretes, seur somiers chargies, as quex li *chaucier* prendent leur chaucies. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 2e p., I, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

4. CHAUCIER, *chaucer*, *caucier*, *cauchier*, s. m., chaussure, soulier :

De vostre elme arons vin a grant plenté,
De vos *cauchiers* arons poison asses.
(*Aiol*, 1032, A. T.)

Venus sui a *cauchiers* ferres
.XXX. journees parmi glace.
(J. Bod., *Jus S. Nic.*, Richel. 25566, f° 62 r°.)

Car sul nel purra pas tut user
En vesture n'en *chaucer*.
(Chardry, *Petit Plet*, 1039, Koch.)

Pour faire cauces et *cauchiers*.
(*Li .XII. cordons*, Richel. 2039, f° 15a.)

Ke nus fache plus grans *cauchiers* de basan ke .VII. paus de lonc. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 108.)

Ke nus ne vende *cauciers* noviaus de cordewan, ne de wakes novias, ne keuches noveles, se n'est es hales. (1281, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 491.)

En draps, en toilles et en *cauchiers*. (1284, Roisin, ms. Lille 266, f° 266.)

En *cauciers*. (*Ib.*)

Il li dist : Oste tes *cauchiers* de tes pies, li lieus ou tu estas est sains. (Guiart, *Bib. hist.*, Maz. 532, f° 75b.)

Et Jehans Baptiste dist qu'il n'estoit mie dignes de desloier le couroie du *cauchier* Nostre Seigneur. (*Ib.*, f° 87b.)

Et espandi sanc de bataille en sen braioel et en ches *cauchiers*. (*Ib.*, f° 107b.)

Que tous *cauchiers* soient rivetté de rives coureez. (*Ordonn.*, XIVe s., Reg. des stat., Arch. Abbeville.)

CHAUCIN, *cauchin*, *calchain*, *caucin*, *caucain*, adj., de chaux :

Doz li veneres s'apoie au mur *chaucin*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 150a.)

N'i a remes fors sol le mur *chaucin*.
(*Ib.*, f° 226c.)

Li bers Beneois s'apoie au mur *cauchin*.
(Raimb., *Ogier*, 6774, Barrois.)

Ensy qu'il s'ordenoient sur le sablon *cauchin*
Atant es Abilant, o lui maint Sarrasin.
(*Chev. au cygne*, 27302, Reiff.)

Dedens Jherusalem parmi cel mur *calchain*.
(*Conq. de Jérus.*, 1663, Hippeau.)

Apoignant vienent tout un sablon *cauchin*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 46a.)

Mort le trebuce sor le sablon *chaucin*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 39a.)

Guerart entre la cambre de mur *caucaine*.
(*Ger. de Ross.*, p. 320, Michel.)

Dedenz ceste closture de mur *caucin*.
(*Ib.*, p. 395.)

— S. m., terrain où l'on trouve de la chaux :

D'un *cauchin* qui fu dame Aye, seant d'encoste le manoir le maieur de Pailliart, et d'autre part tenant au quemin de l'yaue, au Noel une obole. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 24144, f° 93 v°.)

Dans l'arrondissement de Bayeux, le *cauchin* est une sorte de sable.

Nom propre, *Cauchin*.

CHAUCINE, *chalcine*, *chalssine*, s. f., terrain qui renferme de la chaux :

Lou quairtaige de *chalcine*. (1256, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 212.)

Don meu de *chalssine*, .I. d. (*Ib.*)

1. CHAUCIRER, *chauchirer*, v. n., regimber, résister :

Ha ! dant Constant, ce sont estoupes
Dont vous nous voles estoupes,
Il n'i a riens de *chauchirer*.
(*De dant Constant del hamiel*, Richel. 1553, f° 490 r°.)

2. CHAUCIRER, v. a. ?

Quacopedie, son seignor,
Fait bele dame *chaucirer ;*
Baignier le fist bien, et laver;
Ses piez lava, et puis son chief,
Son lit li ont apareillié.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 18a.)

CHAUDAIN, adj., chaud, échauffé, ardent :

D'autre part vint Clavus de hardement *chaudains*
A .XL. m. homes dont il ert chevetains.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 178 v°, et Richel. 1554, f° 114 v°.)

Quant le duc Jehan les vit sy *chaudains*. (*Trahis. de France*, p. 37, Chron. belg.)

CHAUDE, *caude*, s. f., chaude attaque :

Si se combatent une *chaude*
Que jagonce ne esmeraude
N'ot sor lor hiaumes atachiee
Ne soit molue et arachiee.
(*Cher. au lyon*, 6127, Holland.)

A maintes gens fist maintes *caudes*.
(*Witasse le Moine*, 10, Michel.)

Lors l'a prise par le trumel ;
Des cops li done sor l'anel,
Bien li dona a cele *chaude*
Del v.. et de la c.... traude.
(*Renart*, Suppl., p. 180, Chabaille.) Impr., *chande trande*.

CHAUDEILLE, s. f., chaudeau :

Si se pourveoient moult grandement de *chaudeilles*, car on ne les en povoit assouvir. (Froiss., *Chron.*, XIII, 62, Kerv.)

CHAUDEL, *caudel*, *caudiel*, *cadel*, s. m., trame, machination :

Ja brassera a Gascelin tel *chaudel*
Que de son cief abatra le cervel.
(*Auberi*, p. 146, Tarbé.)

Qui a fait a ma fille brasser si fait *chaudel*.
(*Berte*, 2060, Scheler.)

A Gerart dist : Je vous apreste
Sire vassal, .I. tel *caudiel*
Dont j'abatrai vostre bandiel.
(GIB. DE MONTR., *Violette*, 6433, Michel.)

Maquaires, qui a fait le dolereus *chaudel*
Li dist.
(*Dit de Florence de Romme*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 106.)

Ahy Dex ! de Gaufrey, dame Sainte Marie !
Que il ne savoit pas le mal ne la boidie
Que pensoit Grifonnet, que Damedieu maudie !
Qu'avant que soit Caresme ne la Pasque flourie
Fera il tel *caudel*, ne le mescroes mie,
Dont mainte ame sera hors du cors departie
(*Gaufrey*, 4613, A. P.)

Je li aroie tost tel *caudel* destrempé
Dont il aroit le cuer dedans le cors crevé.
(*Ib.*, 4875.)

Or me mande mon sire un plait molt bel,
Le fieu qui fu mon paire non contr'apel ;
Il le me velt torner en lonc *cadel*,
Plumer me velt li reis con fait oisel.
(*Ger. de Rossill.*, p. 326, Michel.)

Et disoient la les aucuns que lo duc de Bretaigne avoit fait et brassé tout ce *caudel*. (FROISS., *Chron.*, XV, 22, Kerv.) Impr., *candel*.

La malle vieille au commandement de sa damoiselle moult courroucee s'en departit affermant en son couraige, que tel *chaudel* luy brasseroit, par quoy grant mal et ennuy luy porroit advenir. (*Gerard de Nevers*, I, IV, éd. 1725.)

Assez pourrez trouver en allant de ville en ville genz qui vous donneront or et argent a grant planté, affin que la belle Euriant vostre amye, ou tant avez mys vostre cueur et vostre amour, leur prestez et baillez pour leur plaisir et voulenté faire : car ung tel *chaudel* vous appareille, dont la mort en recepvrez. (*Ib.*, II, XXIII.)

CHAUDELER, voir CHADELER.

1. **CHAUDELET**, adj., un peu chaud :

Une vapeur *chaudelete* qui eschaufe et altere l'air. (EVERARD DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 121c.)

Si prenes une pomme grenate et la coppes par le millieu et faictes la bouillir en vin aigre, et puis la broyes et mettes par dessus toute *chaudelette*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 18, impr. Ste-Gen.)

Ce mois de mars, pour son commencement, se fit sentir doux et *chaudelet*. (L'EST., *Mém.*, 2e p., p. 366.)

2. **CHAUDELET**, s. m., petit chaudeau, sorte de gâteau :

Atant defent l'uis a ovrir,
Et si se fait bien chaut covrir,
Si fait faire des *chaudeles*.
(G. LE LONG, *la Veuve*, 467, Scheler.)

Littré l'inscrit, sans exemple et sans historique, sous la forme fautive *chaudelait*.

CHAUDE MELLEE, *chaude melee*, loc. composée, vive querelle, batterie de gens échauffés par la colère :

Quant aucun tue aucun en *caude mellee*. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XXX, 6, Beugnot.)

Comme une *chaude melee* fust fete de .II. valez dont li uns ot un coup dont il mourut. (*Req. au roi*, Arch. J 1030, pièce 52.)

CHAUDEREE, *caudrelee*, *caudelee*, s. f., contenu d'une chaudière, d'un chaudron :

Plus leur dona a mengier qu'il n'avoient en Egypte, ou il avoient les *chauderees* de char. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 169a.)

Ses compains li donnoit d'iauwe ume *caudrelee*.
(*B. de Seb.*, XVII, 96, Bocca.)

Le roys l'en fist baillier une grant *caudelee* (d'eau).
(*Ib.*, XIV, 461.)

Une *chauderee* d'yaue. (1343, Arch. JJ 75, f° 13 r°.)

Tant y a que c'est une façon de bouillie, et l'ay ouy nommer de la *caudelee*. (BON. DES PÉRIERS, *Nouv.*, LXXII, Lacour.)

CHAUDERETTE, *caud.*, s. f., petite chaudière, chaudron :

Cauderons, *cauderettes*, ou pos d'arain. (1408, *Stat. des chauderonn.*, Ord., IX, 314.)

Deux *cauderettes* d'arain nefves. (*Un partage mobil. en 1412*, St-Germain, p. 23.)

CHAUDERIER, s. m., fabricant et marchand de chaudières :

René *Chauderier*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 132 v°, Bibl. La Rochelle.)

Il y a dans le dépt du Cher deux communes dont l'une s'appelle Jussy le *Chaudrier*, l'autre Saint-Christophe le *Chaudrier*. Dans les anciens titres latins, XIVe s., on trouve Christophorus *Calderii*, (pour *Calderarii*), et jusqu'au dix-huitième siècle on rencontre souvent l'expression St-Christophe le *Chaudry*. Dans le *Pouillé général de l'archevesché de Bourges*, 1788, p. 43, on lit : Sainct Christophle le *Chaudery*.

CHAUDERONNAGE, s. m., commerce de chaudrons :

Le *chauderonnage*. (*Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 1 v°.)

CHAUDERONNAILLE, - *onaille*, s. f., marchandises de chaudronnier :

Freperie, tapicerie, chausses, toiles, *chauderonnaille* et plusieurs autres denrees. (*Ch. de* 1368, Liv. rouge, Arch. Y 2, f° 46 v°.)

Toutes manieres de denrees ou marchandises, comme chausses, toilles, *chauderonaille*, cuirs tant tamé comme couroyé. (1368, *Ord.*, V, 147.)

CHAUDERONNIE, s. f., chaudronnerie :

Chauderonnie. (1408, *Stat. des chauderonn.*, Ord., IX, 315.)

CHAUDET, *caudet*, *chadet*, adj., dimin. de chaud :

En la sandre *chaudete*.
(*Ysopet I*, fab. LXIII, Robert.)

Puis prant lainne blanche et novelle,
En l'eve *chadete* l'a miso.
(*Dolop.*, 1924, A. P.)

.I. cuir de cerf de nouvel escorchié,
Caudet et tieve ains qu'il fust refroidié.
(*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 81c.)

Agnes la *chaudette*. (1389-90, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, Rec. pens. et location Hôpit. gén. Orl.)

— S. m., lit bien chaud :

Luy dict qu'il se fust venu eschauffer et coucher pres elle, en son *chaudet*. (DU FAIL, *Cont. d'Eutr.*, XXXII, Bibl. elz.)

— Parties naturelles de la femme :

Jen ! Lison dict qu'il le fault mettre
Tousjours au parmy du *caudet*.
(*Farce d'un gentilh.*, Anc. Th. fr., I, 266.)

Jura, *chaudet*, couvre-pieds.

CHAUDEUSEMENT, adv., avec chaleur :

Fervide, *chaudeusement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

CHAUDIEMENT, *chauld.*, s. m., chauffement, action de faire chauffer :

Pour faire ayde a conception soit faicte formentation et *chaudiement* de l'eaue ou betoyne aura esté cuyte. (*Le grant Herbier*, f° 18 r°.)

Fomentation ou *chauldiement*. (*Ib.*, f° 30 v°.)

CHAUDIER, *chaudoier*, - *oyer*, *chauldier*, *chauldoier*, verbe.

— Act., chauffer, échauffer :

Pour reprimer luxure soit fait ung lit de agnus castus, et soit cuyt en eaue de laquelle les genitoires *soient* fomentez ou *chauldiez*. (*Le grant Herbier*, f° 4 r°.)

Soit souvent le psillium *chauldié* et renouvellé. (*Ib.*, f° 84 r°.)

— Fig., soutenir avec chaleur :

Et ainsy se queroyent les deux chevaliers chevaleureusement, et tant *chaudierent* leur bataille, que les quinze coups, contenus par les chapitres, furent accomplis. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 9, Michaud.)

A cause de la venue dudit signeur de Crequi, ledict messire Jaques *chaudoya* les armes emprises en celuy mois, tellement qu'il fit neuf fois armes en quatorze jours. (ID., *ib.*, I, 21.)

— Réfl., s'attaquer, se poursuivre avec ardeur :

Et ainsi se poursuyvirent l'un l'autre par plusieurs coups donnes et ferus d'un costé et d'autre : et *se chaudioyent* moult fort, et moult fierement, et de toute leur force. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 21.)

— Neutr., faire sentir sa chaleur :

Le solaus lieve ; si se prist a haucier,
Dedens la chambre durement a raier ;
De sus le vis au duc a pris a *chaudoier*.
(*Auberi*, p. 41, Tarbé.)

Quant plus soelt estes *chauldoier*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 39 v°.)

— Éprouver de la chaleur, s'enflammer, au fig. :

A cause de ceste amour doncques en quoi l'ung *chaudioit* et l'autre alloit assez lentement commença a s'arguer en son corage cely de Sainct Pol, et a prendre murmure. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 81, Buchon.)

La langue moderne a gardé *chaudier*, en terme de vénerie, comme verbe neutre, pour signifier entrer en chaleur, en parlant des levrettes.

CHAUDIN, voir **CHAUDUN**.

CHAUDIS, *caudis*, adj., chaud, brûlant :

Par les desiers les mainent qui furent plus *caudis*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 44c, Michelant.)

CHAUDISON, s. f., inflammation :

Chaudisons et gratisons. (*Des Vilains*, Richel. 12581, f° 373 v°.)

CHAUDONER, *caudoner*, v. a., échauder :

Quant on li *ot* le brach et le poing *caudoné*,
Desor .I. somier ont le sarrazin trossé.
(*Conq. de Jérus.*, 6760, Hippeau.)

CHAUDRELAC, *caudrelac*, *caudrelach*, s. m., cuivre, airain, tout ustensile de cuivre qui sert à la cuisine :

Caudrelac, paieles et pos.
(MOUSK., *Chron.*, 25965, Reiff.)

Pour le *caudrelach* et les kieutes de le ville warder. (1337, *Compt. de Valenciennes*, n° 10, p. 15.)

Mahieu Broiart marchant de *chaudrelas* demourant a Amiens. (1392, Arch. JJ 142, pièce 192.)

Tous chaudreliers et marchands de *chaudrelas*. (*Stat. de Noyon*, ms. Beaucousin.)

Je donne avoecq toute le hugerie estant en la salle comme en la sallette et es deux chambres hautes, avoecq le *caudrelach* de la cuisine. (*Test. du 21 fév.* 1530, Arch. Douai.)

Dans les environs de Béthune on dit encore *cauderlas* pour batterie de cuisine, et caudron de *cauderlas*, pour chaudron en cuivre. Rouchi, *caudrelach*.

CHAUDRELAGE, s. m., tout ustensile de cuivre qui sert à la cuisine :

Apres le trespas du lepreux, le seigneur haut justicier du lieu fera brusler la maison avec les biens qui auront servis a son corps, reservant estain, plomb, fer, *chaudrelage*, et autres semblables biens non infectes. (*Chart. de Hain.*, CXXXV, 14, Nouv. Cout. gén., II, 151.)

CHAUDRELART, adj., de cuivre :

.II. cheminons *chaudrelars*. (1390, *Bail*, Arch. MM 31, f° 117 r°.)

CHAUDRELE, s. f., sorte de poisson :

Et cilz qui passeront az petitez nesses de jons. n'i pueut panre barbebes, ne roces, ne graveles, ne *chaudreles*. (1331, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 67.)

CHAUDRELERIE, *caudrelerie*, chaudronnerie :

Maistre de fonderie ou *caudrelerie*. (1478, *Stat. des chaudronn.*, Reg. des stat., p. 322, Arch. Abbeville.)

CHAUDRELIER, *caudrelier*, *cauderlier*, s. m., chaudronnier :

Ly mieulx armes d'iaux tous resamble *cauderlier*.
(*Chev. au cygne*, 8964, Reiff.)

Garniers li *caudreliers* vend caudrons. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 15c, Michelant.)

— Fém., *chaudreliere* :

A Katherine le *caudreliere*. (1347, *Recepte de P. de Panthegnies*, Arch. mun. Valenciennes, CC 2, f° 24 v°.)

Rouchi, *cauderlier*.

CHAUDRENOIT, s. m., chaudron :

Une chaudroite, un chaudron et un *chaudrenoit*. (*Inv.*, av. 1290, Murau, Arch. Meuse.)

CHAUDROITE, s. f., vase pour faire chauffer l'eau :

Une *chaudroite*, un chaudron. (*Invent.*, av. 1290, Murau, Arch. Meuse.)

Cf. CHAUFOUROIT.

CHAUDROULE, s. f., chaudière :

Une *chaudroule*. (*Ch. du 12 nov.* 1332, Arch. comm. de Bouvines.)

CHAUDUMÉ, *chauldumé*, *chaulhumer* (?) s. m., sorte de sauce :

Chaulhumer, et saulce madame.
(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Bancquet*, p. 312, Jacob.)

Apres, les brouetz et *chauldumez*, les coulis, les amendes, les orgemundez, les gelees, les ypocras. (*Triumphe de dame Verolle*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 280.)

Pour faire *chauldumé*, prenez brochetz et les eschardez, et mettez, en pieces ou tous entiers hasler sur le gril, et haslez du pain, et mettez tremper avec puree de poix, et quant seront trempez, prenez verjus ou vin blanc et la puree et passez tout ensemble : pour quatre platz, destrempez une once de gingembre dedans le bouillon et du saffran parmy, et y mettez le poisson avec du bouillon et du beurre parmy. (TAILLEVENT.)

CHAUDUMEE, s. f., plat de poissons accommodés à la sauce appelée chaudumé :

Une *chaudumee* de beschets. (*Ménagier*, II, 101, Biblioph. fr.)

CHAUDUMEL, s. m., sorte de sauce :

Brouez, *chaudumiaulx* et coullis.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 105c.)

— Flèche de lard ?

Succida, *caudumel*. (*Olla patella*, p. 49, Scheler.)

CHAUDUMER, *caudumer*, v. a., brûler :

Tant *fu* li bras le roi et ses poins *caudumes*
Que moult a tres grant paine li est li bras ostes.
(*Conq. de Jérus.*, 6346, Hippeau.)

CHAUDUN, *caudun*, *caldun*, *chaudin*, s. m., extrémités des animaux, abatis, tripes, boyaux :

Nus ne nule ne doit vendre boiauz ne *chaudun* de nule beste seur les pierres aus poissonniers. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., C, 20, Lespinasse et Bonnardot.)

Or ne set il que ce puet estre,
Por ce que il le trueve doille,
Se c'est *chauduns*, ou c'est andoille
C'on i ait mis por essuer.
(*D'Aloul*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 282.)

En novembre fait bon sainnier de le vainne dou fie et garder soi de *caudum* mengier, ke adonc est plains de venim. (*Remed. anc.*, Richel. 2039, f° 8d.)

De *caldun* mangier. (*Ib.*, ms. S.-Omer, ap. Crap., *Prov. et dict. pop.*)

Le tiers *chaudun* si comme il chiet dou porc, soit cras soit maigre. (1291, *Cart. de S. Georg.*, f° 89 v°, Bibl. Rouen.) Lat., exitus.

Le *chaudin* de porc en bon rost as aus ou au verjus. (*Enseign. a apareilier viande*, Richel. l. 7131, f° 99c.)

Trippes des buefs et *chauduns* des pourciaus. (1342, *Arch. hospit. de Paris*, II, 90, Bordier.)

Chaudun de pourceau, scilicet les boyaulx, doivent estre vuides a la riviere. (*Ménagier*, II, 160, Biblioph. fr.)

Quant l'en parle des hastelets de *chaudun* de porc que l'en mengue en juillet, qui sont laves en sel et en vinaigre, ce sont les boyaulx qui sont gras, qui sont tranches par lopins de quatre doie de long, et mengies au vertjus nouvel. (*Ib.*, 228.)

Nul ne puet vendre boyaulx ne *chauduns* de nulle beste sur les pierres aux poissonniers et aux bourgeois de Paris. (1484, *Ord.*, XIX, 512.)

Nom de lieu, *Chaudun* (Aisne).

CHAUE, voir **CHOE**.

CHAUFAIDER, voir **CHAFFAUDER**.

CHAUFAUCHEURE, voir **CHEVALCHEURE**.

CHAUFEÇON, *chauffeçon*, *caufeçon*, *cauféchon*, s. m., sorte de cheminée :

Pro duobus caminis, gallice *chaufeçons*. (1333, *Compt. de Jean l'oncle, prév. de Paris*, ap. Duc., *Chaufeçon*.)

Devers le mur du degré sera fais un *chauffeçon* qui sera doubles au dessus. (1346, *Compt. du R. René*, p. 93, Lecoy.)

Pour ramonner le keminee et *caufechons* de le halle des jures. (*Compt. de* 1370, Arch. Valenciennes.) Alias, *caufeçon*.

Si aucun veut faire cheminee, astre, chauffedos ou *chauffeçon* contre un mur moitoyant, il y doit faire contremur de tuilleaux ou de plastre, de demy pied d'espesseur. (*Ord. de pol. sur les rues, égouts, éviers et glaçoirs à Paris*, 1485.)

Se aucun veult faire cheminee, astres, chauffettes ou *chauffeçon* a l'encontre d'un mur mitoyen, il y doit faire contremur de tuilleaux. (*Coust. de France*, f° 106 v°, éd. 1517.) Impr., *chauffeton*.

CHAUFEDOS, *chauffedos*, *chaufedor*, s. m., chauffoir, sorte de cheminée haute :

En mur moitoyant entre deux voisins, l'un ne peut avoir advantage ne servitude quelconque, au prejudice de l'autre, sans juste et exprez tiltre, soit cheminee, en *chauffedos*, en chauffeçon, ou en fenestres ou en glaçoirs. (*Ordonn. de pol. sur les rues, égouts, éviers et glaçoirs à Paris*, 1485.)

S'aucun fait cheminee, aitre, *chau(de)fedor* ou chauffeçon en contremur de tuilleaux ou de plastre. (*Stat. de Par.*, Vat. Ott. 2962, f° 45a.)

En cheminee et en *chaufedor*. (*Ib.*, f° 45b.)

En iceluy *chaufedor*. (*Ib.*)

CHAUFEMAIN, *chauffemain*, s. m., vase servant à se chauffer les mains :

Ung *chauffemain* rond ayant quatre pieds. (1564, *Inv. du Puy Molinier*, f° 159 v°.)

CHAUFEMENT, s. m., échauffement :

Si que de l'engoisse que il ot de sa langue il oblia le *chaufement* de luxure que la fame li avoit fait a avoir. (1300, *Vita Patr.*, ms. Chartres 311, f° 87 r°.)

CHAUFEOR, *-eour*, *-eur*, *chauff.*, *chaf.*,

s. m., chauffoir, endroit d'un monastère, d'un hospice, où l'on se réunit pour se chauffer :

> E li soufres art et esprent
> Si com ce fust un *chaufeors*.
> (*Ym. du monde*, ms. S.-Brieuc, f° 29^b.)

Maingnent en refector ou au *chaufeour*. (3° *p. des Cout. des chartr.*, ms. Dijon, f° 5 r°.)

Du feuf qui est dehuz en couventz et *chauffeur*. (*Racionale de S. Claude*, Arch. Jura, f° 25 r°.)

Ou *chauffeur* des novices. (*Ib.*, f° 25 v°.)

Deux miches qui se doivent manger en *chafeur* avec les ros que le pitancier leur doit. (G. DE SEYTURIERS, *Man. adm.*, Chevallier, *Hist. de l'ab. de S. Claude*, II, 275.)

Du feu qui est dehu en couvent et *chafeur*. (*Ib.*, II, 279.)

— Maison d'habitation :

Asscavoir ung maisonnement consistant en deux *chauffeuz*, ung grenier et une cave.... un aultre maisonnement consistant en ung *chauffeur* couvert de paille.... a sçavoir une maison couverte moitié assiaulne et moitié paille contenant quatre chapz, sçavoir deux *chauffeus*, une estable et une grange. (*Terrier d'Alligny*, f° 649, ap. Chambure, *Gloss. du Morvan*, p. 169.)

Morvan, *chauffeu*, maison d'habitation.

CHAUFE PIED, *chauffe-*, s. m., cheminee basse à laquelle on se chauffe facilement les pieds :

Nous sommes aujourd'huy transportes en l'hostel des dits religieux (de St Samson) en la salle basse d'iceluy laquelle est tenant aux murs de la ville d'Orleans et en laquelle salle iceux religieux veulent et ont intention de faire faire un... *chaufepied*... nous semble que lesdits religieux sans aucun prejudice faire aux murs de la dite ville peuvent bien faire faire en la dite salle basse un *chauffepied* encontre les dits murs de la ville, et maçonner et mener le dit *chauffepied* jusques au dessus de la maison des dits religieux. (1381, *Rapport d'experts*, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 118 r°, Arch. Loiret.)

Pour espereiller le *chauffepied* de la chambre du dit lieu. (1400-1401, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, Exp. de Chardereto, Hôpit. gén. Orl.)

A plusieurs maçons qui ont habillé et mis a point les huisseries, *chauffespiez* et les cuysines du logeiz des Forges..; .II. l. 7 s. (1478-1481, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 358, Douët d'Arcq.) Impr., *chaussespiez*.)

Norm., *chauffepied*, chambre où se trouve la cheminée d'une maison champêtre.

CHAUFERIE, s. f., action de chauffer le four :

Le four de la ville est bennier, saint Denis fait la *chauferie* et prent le .XXI° pain. (1334, *Cart. de la consist. de Willy*, Arch. S 38, pièce 1.)

CHAUFESAIN, s. m. ?

> Dame, ce li dist Berte, miex aim le *chaufesain*.
> (*Berte*, XLIX, P. Paris.)

L'éd. Scheler, v. 1262, porte : Moult miex a chaufer m'ain.

CHAUFET, *chauffet*, s. m., réchaud :

Ignitabulum, recalfactorium mensæ, *chauffet*, rechaffoir. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

Cf. CHAUFETE.

CHAUFETE, *-ette*, *chauff.*, *chauffecte*, s. f., vase de métal fermé, à biberon et à anses, dans lequel on mettait de l'eau chaude, soit pour tenir les pieds chauds, soit pour laver les mains pendant l'hiver, soit pour chauffer les plats sur la table ; chaufferette, réchaud :

Une *chaufete* d'argent doree et cizelee. (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 99, Laborde.)

Une grande *chauffette* quarree. (*Ib.*, n° 457.)

Une *chauffete* toute blanche. (*Ib.*, n° 477.)

Un bacin d'argent blanc, a la *chauffette* de meismes, et poise le bacin .XIII. mars, .II. onces, et la *chauffette* .V. marcs, .V. onces. (1363, *Inv. du duc de Normandie*, ap. Laborde, *Emaux*.)

2 *chaufettes*, 2 biberons et autres objets. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 65, Biblioph. de Reims.)

Huit pots de cuivre, dont un a ances d'arain et marmouses, deux *chauffettes*, dont l'une a deux biberons. (1390, *Invent. de l'arcev. de Reims*, Arch. admin. de Reims, III, 750.)

> Pour enfans fault bers et drapiaux,
> Nourrice, *chaufette* et bacin.
> (E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 442.)

Deux *chauffectes*. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 272, Lecoy.)

Une *chauffette*. (1520, *Invent.*, Arch. Gir., Not., Bris Charlier.)

Une *chaufette* pleine de braise. (DALESCH., *Chir.*, p. 682.)

CHAUFFAULT, voir CHAFFAUT.

CHAUFOIRE, *chauff.*, *choff.*, *-oere*, *-ouere*, s. f., vase de métal dans lequel on mettait de l'eau chaude :

Bacins, *chaufoires*, chaudieres. (1344, Arch. JJ 75, f° 30 v°.)

Un grant bassin et la *chauffoire*. (1347, *Inv. de J. de Presles*, Bibl. de l'Ec. des ch., XXXIX, 108.)

Une *chaufoire* de cuivre. (1356, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 29 v°.)

.I. orcheul et une *chauffoire*. (*Ib.*, f° 30 r°.)

Un bacin plat, pour *chaufouere*. (1360, *Inv. du duc d'Anjou*, n° 594, Laborde.)

Une *chauffoere* d'argent. (1385, *Compt. du R. René*, p. 194, Lecoy.)

Six plas, six escueles, une *choffoire*, un bacin. (*Reg. du Chât.*, II, 261, Biblioph. fr.)

Une *choffoire*. (1409, *Bail*, Troyes-Orient, Arch. MM 32, f° 28 r°.)

Cf. CHAUFETE.

CHAUFOISON, *-oisson*, s. f., échauffement :

... le garisse de fievre et de *chaufoissons*. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 280.)

CHAUFORNEOR, s. m., chaufournier, ouvrier qui fait la chaux :

Odilions li *chauforniere*. (*Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 142 v°.)

CHAUFOURER, *chauff.*, v. a., brûler :

Il faut demolir et reffaire les pillers, lesquelz sont ars et *chauffourez*. (1459, *Dev. p. la reconstr. de la cathéd. de Noyon*, Arch. Oise.)

Picard., *caufourer*, éprouver une chaleur excessive.

CHAUFOUROIT, s. m., vase pour faire chauffer l'eau :

Troiz pos de couvre et un *chaufouroit*. (Avril 1290, *Invent.*, Mureau, Arch. Meuse.)

Cf. CHAUDROIT.

CHAUFOYER, *chauff.*, v. n., chauffer :

Retiens a moy esd. bois ce que besoing sera pour le chastel de Cleymont, pour *chauffoyer*, pour merrement ou pour altre necessité. (1338, *Franch. de Clémont*, Arch. Montbéliard.)

CHAUFRIERE, *chauff.*, s. f., vase de métal dans lequel on mettait de l'eau chaude :

Un bacin et une *chauffriere*. (1361, Arch. P 1359[1], pièce 633.)

Cf. CHAUFETE.

CHAUFURE, s. f., bois de chauffage :

Doit iceluy prieur laisser prendre esdits bois et forests dudit prieuré une voiture de *chaufure* pour chauffer les roues desdits harnois. (1461, *Ord.*, XV, 79.)

CHAULE, voir SOULE.

CHAULHUMER, voir CHAUDUMÉ.

CHAULIER, s. m., ouvrier qui fait la chaux. Ce mot, certainement ancien, n'a été rencontré que dans un acte poitevin du commencement du XVII° siècle :

Chaulier, tuilier, serrurier. (1610, *Quitt.*, S. Cyprien, l. 35, Arch. Vienne.)

CHAULIERE, *cauliere*, s. f., lieu planté de choux :

La *cauliere* .XXII. d. (1277, *Cart. de Jouarre*, Richel. 11571, f° 8 v°.)

C'est donc le non presser, le fort fumer, et le bien labourer, avec l'opportun arrouser, qui advance les chous, traictement qu'on ne leur esparguera, pour avoir plaisir de la *chauliere*. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, 8.)

Nom propre, *Cholieres*.

CHAULONGIER, voir CHALENGIER.

CHAULVREAU, s. m., mesure pour les grains :

On leur doibt delivrer ung *chaulvreau* de vain et pain de froment. (1483, *Protocole de J. d'Aiguemorte*, Arch. mun. Autun.)

CHAUMACER, *-asser*, v. a., enduire de chaux :

Chaumacer le portal. (1507, Pierre le P^{er}, Arch. Vienne.)

Luy estant en une chambre *chaumassee*. (J. BOUCHET, *Ann. d'Aquit.*, f° 17 v°, éd. 1537.)

CHAUMACIER, *chaulmacier*, s. m., ouvrier qui prépare la chaux, et, par extens., marchand de chaux :

A Estienne Bigot, Pierre Pauleau, etc., *chaulmaciers* du Pin, pour trente et sept charretees de chaux. (1483, Arch. mun. Poitiers.)

Il est encore usité dans la Vienne et dans les Deux-Sèvres.

CHAUMART, s. m., terre inculte, jachère :

Avecques deux arpents de *chaumarts* de vignes appellez les vaux de Manchon. (1401, *Aveu de la Maison-Fort de Chailli*, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 162 v°, Arch. Loiret.)

Item eux pour leur *chaumart* qui tient aux courtils de l'hotel Dieu. Item eux pour ung autre *chaumart* au lieu de feu Thevenon Baudri... Item eux pour ung autre *chaumart* qui fut feu maistre Simon Clerc. (1455, *Etat de la recepte des cens de Loris*, ib.)

1. **CHAUME**, s. f., montagne :

Et comment a le *chaume* furent li cinq millier
Qui devoient disner avoec le droiturier,
N'avoient que cinq pains au disner comenchier
Et trois petis pissons, plus n'eurent a mengier.
(*Bast. de Buillon*, 2181, Scheler.)

Nom de lieu, la *Chaume* :

Savoir façons a touz que comme cause fut mehue par devant nous en jugement en nostre essise de la *Chaume* entre religieux hommes le prieur et les freres de Leugney d'une part et Jehant dit Melart, Jehan fil Viart Accnot... (1302, *Cart. de Lagny*, Richel. l. 10948, f° 17 v°.)

Suisse rom., *chaume*, *chaulme*, s. m., haute montagne à pâturages dans le Jura.

2. **CHAUME**, s. f., le chaume :

En yver, par la grant froidure
Se gisoit sor la *chaume* dure.
(RUTEB., *Ste Elisab.*, Jubinal, II, 210.)

Je brusle seulement la *chaume* et la paille. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 1077ᵃ.)

CHAUMEL, *caumel*, s. m., champ moissonné :

Se trovent fort chastel en plain *caumel*.
(*Ger. de Ross.*, p. 307, Michel.)

CHAUMENIR, - *yr*, v. n., moisir :

Va t'en ausdits terriers, et tu trouveras quantité desdites marcacites, et si tu les gardes longtemps, tu trouveras qu'elles *chaumeniront*, et taste au bout de la langue, et tu trouveras qu'elles sont salees. (PALISSY, *Recepte*.)

— *Chaumeni*, part. passé, moisi

Morceau de pain *chaumeny*. (RABEL., II, 30.)

Couillon moysi, c. rouy, c. *chaumeny*. (ID., III, 28.)

On dit encore *chaumenir*, *chauvenir*, pour signifier moisir, en parlant du pain, dans le Poitou, dans le Berry, dans l'Aunis et dans la Saintonge.

On est persuadé dans nos villages, remarque l'auteur du *Glossaire du centre de la France*, que le pain que l'on fait pendant la semaine des Rogations *chaumenit* toujours. Aussi s'abstient-on de pétrir ces jours-là.

CHAUMENTIR, v. a., couvrir de chaume :

A Matheu Petit et Jehan Guayart recouvreurs pour avoir esté troys journees d'omme a *chaumentir* le faix de la grant sale de ladicte aumosnerie. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 111 v°, Bibl. La Rochelle.)

CHAUMEOR, - *eeur*, - *eur*, s. m., chaumier, celui qui ramasse le chaume, et aussi p.-ê. couvreur de chaume, marchand de paille :

Robert le *chaumeeur*. (*Liv. de la Taille de Paris pour 1292*, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

Chaumeur, qui destrappe et ramasse le chaume qui a esté laissé. *Chaumeresse*. (DUEZ, *Dict. fr.-allem.-lat.*)

CHAUMER, v. a., cueillir, en parlant du chaume :

Le dit bourgois venoit des champs de cueillir ou *chaumer* du chaume. (1393, Arch. JJ 144, pièce 17.)

CHAUMETTE, s. f., faucille à couper le chaume :

En haussant une *chaumette* qu'il tenoit, qui est un baston long a manche ouquel a au bout un fer qui est fait en maniere de fauxille. (1393, Arch. JJ 144, pièce 17.)

CHAUMINE, *chaulmine*, adj. f., qualifie une maison couverte de chaume :

La petite maison *chaumine*
Jusques ou il faut que chemine.
(*Myst. de la Pass.*, f° 98ᵈ, impr. Inst.)

Ils entrarent en la case *chaulmine*, mal bastie, mal meublee, toute enfumee. (RAB., III, 17.)

CHAUMINIERE, s. f., lieu où il y a beaucoup de chaume :

Le fieu de la *Chauminiere*. (1392, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 8 v°.)

CHAUMOI, *caumoi*, *chaumei*, *calmoi*, *chamoi*, *camoi*, *cammoi*, *chaunoi*, *canoi*, - *ois*, s. m., lieu couvert de chaume, champ moissonné :

Sanc et cervelles volent par ces *cammois*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 234ᵃ.)

Romain les suient a desroi,
Qui par chemin, qui par *chaumoi*.
(WACE, *Brut*, 12182, Ler. de Lincy.)

A une part en un *chaumei*
Fait ses princes venir a sei.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5121, Michel.)

Furent li champ e li erbei
E li garait e li *chaumei*.
(ID., *ib.*, II, 16192.)

Par vertu hurte le bon destrier norois,
Mais ne li vaut la montance d'un pois,
Car desoz lui estanche el *chamois*.
(*Raoul de Cambrai*, CXL, Le Glay.)

Des .IIII. fiex Gerelme ont retenu les trois :
Cha defors les amoinent, ses loient el *camois*.
(*Aiol*, 7882, A. T.)

A Jhesu se commandent qi fu mis an la crois,
Puis laissent avant corre le travers d'un *chaunois*.
(J. BOD., *Sax.*, CXIII, Michel.)

A vau corre tres an mi le *canois*.
(ID., *ib.*, var.)

Berars devant sa tante descendi ou *chaumois*.
(ID., *ib.*, CXXVI.)

Li jeunes rois chevauche contreval le *chaumo*[*i*].
(ID., *ib.*, CCXXIX.)

Iluec ne veiscles plain, ne pré, ne *caumoi*,
U il n'eust cors d'omme, ceval u palefroi.
(*Roum. d'Alix.*, f° 38ᵇ, Michelant.)

Dinas s'en vient apres le roi
Qui l'atendoit a un *chaumoi*.
(*Tristan*, I, 2918, Michel.)

A l'issir d'un volcel par deles .I. *chaumoi*.
(*Chev. au cygne*, II, 3399, Hippeau.)

S'en est issus li quens la defors el *calmoi*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 132ᶜ.)

Et li Rouges Lions s'en va par le *caumois*,
O trente mile Turs sor les destriers morois.
(*Chans. d'Ant.*, VIII, v. 724, P. Paris.)

Et desrompu maint bon hobert a ploi,
Et maint paien abatu el *camoi*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 32ᵈ.)

Fiert l'amachour sus l'elme ou luist l'or arabloi,
Les pierrez et les flours en abat u *caumoi*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 172ᵃ.)

Grant bruit mainent par le *calmois*.
(*Blancand.*, 4208, Michelant.)

Lez la fontainne, soz le pint, el *chaumoi*.
(*Gaydon*, 8647, A. P.)

En *chamoi* soz Mirabel
Chevalchoie seus l'autrier.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 21,3.)

Tous sous sus mon pallefroi
L'autrier par un jour de mai
De Haudain par le *camoi*
M'an alloie vers Burnai.
(*Ib.*, II, 49,1.)

Nom de lieu, *Chaumois* (Nièvre).

CHAUMOIE, *cham.*, s. f., lieu couvert de chaume :

Comme se fussent hommes luitans en la *chamoie*.
(*Doon de Maience*, 1568, A. P.)

Cf. CHAUMOI.

CHAUMOISI, adj., moisi :

Morceau de pain *chaumoisy*. (RAB., II, 30, Dolet.)

CHAUNTERYE, voir CHANTERIE.

CHAUPH, s. m., hanap :

Anaphus, *chauph*. (*Gloss. lat.-fr. du* XIIIᵉ *s.*, Richel. l. 8426, f° 110 r°.)

CHAUPIQUER, v. a., démanger :

Car pour dire vray, les mains le *chaupiquoient* fort, et ne queroit que le hutin a son mortel adversaire le dauphin. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, I, 240, Kerv.)

CHAURE, s. m., chute :

Dont l'on dit que se le *chaure* dou nain ne fust, il (le comte) ne fust mie mors. (*Chron. d'Ernoul*, p. 306, var., Mas Latrie.)

CHAURIR, v. a., nourrir :

Chauriz avec flour de froument. (*Ps.*, Maz. 798, f° 364 r°.) Lat., cibavit eos ex adipe frumenti. (Ps. LXXX, 17.)

CHAURRE, *chaure*, *caurre*, *caure*, s. f., chaleur ; s'employait à la fois comme cas sujet et comme cas régime :

Si fu li solax haus et la *caure* levee.
(*Chev. au cygne*, I, 4443, Hippeau.)

Ains que li *chaurres* fust venus.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 38ᶠ.)

La grant biautes qu'en li remir
Lors m'alume et si m'esprent
Dont amors vers moi trop mesprent,
Car li *chaurre* de moi ne part
Desci adonc qu'ele tout m'art.
(*Flours d'amours*, Richel. 1553, f° 483 r°.)

> Adont avoient .ı. us teil
> Que il par matin tornoioient,
> Devant le *caurre* s'asanloient.
> (*Gilles de Chin*, 843, Reiff.)

> La *caurre* del jour les agrie.
> (Mousk., *Chron.*, 10195, Reiff.)

> Encontre les *caurres* carneus.
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 21, Peigné.)

> Li jors fu biaus et clers et la *caure* est levee.
> (*Chans. d'Antioche*, I, 316, P. Paris.)

> Tant avala et monta haut
> Li bachelers qu'il ot trop cant
> De la *caurre* soif a euwe
> Qui mout le destraint et argue.
> (*Rich. le bial*, 905, Foerster.)

> Lyonet, dist il, bien me vant
> Que je n'euch onques mais si soif
> Ne par grant *caurre* ne par noif.
> (*Ib.*, 926.)

N'i ot ja celuy qui asses n'ot soufert paine et travail du sanc qu'il orent perdu et de la *caure* qui les ot moult amatis. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 119c.)

Il n'est qui se repongne de sa *caurre*. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 101 v°.)

Il n'est nus oisiaus qi vole par desus lui qu'il ne li estuece chair mort de la *chaure* et de la puor q'il rent. (*Chron. d'Ernoul*, p. 77, var., Mas Latrie.)

Li colerike sunt molt apareilliet a tele *chaurre* et ire. (J. le Bel, *Ars d'Amour*, I, 470, Petit.)

> Quand sentirent le *caure* qui a leur car se prent.
> (*Geste des ducs de Bourg.*, 522, Chron. belg.)

Nom propre, *Chaurre :*

Colinus *Chaurrez*. (Fin XIIIe s., *Obit. de S.-Et.*, Lalore, *Obit. du dioc. de Troyes*, p. 232.)

Robertus *Chaurrez*. (*Ib.*, p. 233.)

In camera Roberti *Chaurre*. (*Ib.*, p. 245.)

CHAURRETÉ, s. f., chaleur :

Il sont ausi cremeteus por la froideur qu'il ont et le defaute de nature et de *chaurreté*. (J. le Bel, *Ars d'am.*, I, 45, Petit.)

CHAURREUR, *caurreur*, s. f., cas régime formé par fausse analogie sur le cas sujet *Chaurre*, chaleur :

> ... En la caudiere
> Ou li feus art et brulle et rent telle lumiere
> Et si grande *caurreur*...
> (*B. de Sebourc*, II, 59, Bocca.)

CHAUSMOSÉ, adj., moisi :

Et puis s'en vait querre du pain, non pas de *chausmosees*, mais du bon pain levee et alis. (*La Maniere de langage*, p. 385, Meyer.)

Cf. Chaumoisi.

CHAUSOIR, s. m., entrave :

Pedana, cheanne vel *chausoir*. (*Gloss. l.-gall.*, Richel. l. 7692.)

CHAUSON, s. f., maladie provenant d'échauffement :

Ceste viande vault a ceulx qui ont fievres sinoque et *chauson*. (*Le grant Herbier*, f° 14 r°.)

CHAUSSAGE, s. m., obligation d'aller requérir, en parlant d'une redevance :

La censive à *chaussage*, dit Le Clerc de Douy, t. I, f° 118 v°, est suivant l'art. 119 de l'ancienne coustume d'Orléans celle qui se doit aller requerir, à la différence de celle dont le cens doit être payé à un seigneur censier en son hostel à peine de defaut ; on appelloit censive à cherchage ou *chaussage* celle qui étoit requerable sur le lieu, de l'ancien mot latin circare, chercher, comme on l'appelle encore aujourd'huy censive à querre, du mot latin quærere qui répond à l'ancien mot circare. Dans le droit commun le censitaire doit aller à l'hostel du seigneur de censive pour lui payer le cens dont son héritage est chargé, et si, en vertu de quelque convention particulière apportée au contrat de bail à cens ou depuis stipulée, le seigneur eut affranchis les censitaires de cette obligation, il y a lieu de présumer que cette exemption n'a point été gratuite et qu'elle n'a été accordée que sous la condition d'une augmentation de la redevance qui pust indemniser le seigneur des rais de la queste ou recherche du cens ; ainsi voit on dans les anciens états de recepte des cens de la censive du demaine d'Orléans dans la paroisse de St Jean de Brages que le censitaire, outre la redevance annuelle du cens, payoit encore une redevance particulière pour le *chaussage* :

En cens a *chaussage* qui se doit aller requerir n'est deu aucun deffault plus tost qu'on l'ait esté demander en la maison. (*Anc. Cout. d'Orl.*, art. 119, Nouv. Cout. gén., III, 743a.)

CHAUSSANT, *chasant*, adj., qui chausse bien, qui est bien chaussé :

> Soullers a las ou estiviaux
> Aiez souvent souvent nouviaus,
> Garde qu'il soient si *chaussant*
> Que cil vilain aillent disant :
> Et quel sens es soullers entras
> Et comment arrier en istras ?
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 16a.)

> Les epales basetes,
> Pies bien *chasans*,
> Boche riant.
> (*Chans. d'Isab., fille de S. L.*, Richel. l. 11412, f° 103 v°, et Ann. de la Soc. de l'Hist. de Fr., 1864.)

CHAUSSE, *cauche*, s. f., Locut. : *faire chausse senestre :*

> Or n'ai je mie grant mierveille
> Se li rois soudans por li veille.
> Mais s'en estour le puis tenir,
> Et Dieus me vueille maintenir,
> Et m'espee aye en la main diestre,
> Je l'en ferai *cauche seniestre*.
> (*Rich. le biel*, ms. Turin, f° 135a.)

CHAUSSEFOL, *chaucefol*, adj. ?

De Estienne *Chaussefol*, Jehan *Chaucefol*. (1381-82, *Compt. des annivers. de S. Pierre*, Arch. Aube G 1656, f° 128 r°.)

CHAUSSEIS, voir Chauceis.

CHAUSSEPOT, s. m., sorte de petit oiseau :

Il lui respondit qu'il mangeroit bien, s'il en avoit, des petits oiseaux, comme merles, grobecs, *chaussepots*. (*La nouv. fabrique des excellents traits de verité*, p. 116, Bibl. elz.)

CHAUSSEUR, voir Chauceor.

CHAUSSETRAPE, *kauketrape*, *cauchetrepe*, *caudetrepe*, s. f., sorte d'herbe :

Saliunca, *kauketrape*. (*Gl. de Garl.*, ms. Bruges 546, Scheler, *Lex.*, p. 76.)

Cauchetrepe. (Ed. Géraud.)

Caudetrepe. (Ms. Lille.)

CHAUSUMIER, voir Chauchumier.

CHAUSURE, s. f., exprime l'idée de chaleur :

Communement les cheveux defaillent au chief plus tost que es aultres parties du corps, non obstant la froidure du cervel et la *chausure* des porres qui les devroit garder. (B. de Gord., *Pratiq.*, II, 2, impr. Ste-Gen.)

CHAUTEMPS, s. m., temps chaud, été :

Soit yvers ou *chautemps*, se tiegne le justise en la maison dou conseil de Fribourg. (1428, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 357, f° 101 v°.)

CHAUTIER, s. m., fabricant de chaux :

A Jehan le Fouet *chautier* pour 5 quartaulx de chaul. (1398, *Compt. de Nevers*, CC 6, f° 14 v°, Arch. mun. Nevers.)

CHAUT PIÉ, *chault pié*, s. m., sorte de plant de vigne, p.-ê. le pineau :

.IX. sestieres de vin blanc de *chaut pié*. (1290-1300, *Cart. de Ste Hoïlde*, Jacob, pièce 72.)

Vin vermeil de *chault pié*. (*Ib.*)

CHAUVEAU, s. m., mesure de liquide :

Un droit appellé le fourraige sur les meix et maisons situees en la rue de la Lue... pour lesquels droit les dits sieurs vendeurs ont accoustumes prendre et retenir d'un chascun vendant vin a banniere es dites maisons, pour une chascune fois que l'on met banniere devant ladite maison, un *chauveau* de vin qui se vend lors en icelle. (23 mai 1547, *Vente de la maréch. de Besançon*, ms. Bibl. Besançon.)

Nom propre, *Chauveau*.

CHAUVECE, *-esse*, *-esce*, *cauveche*, *chauveisi*, s. f., calvitie, qualité d'être chauve :

Il ne seront mie esveilliez ne ne seront mie plaint et il ne trencheront pas et *chauvece* ne sera mie fete por ele. (*Bible*, Maz. 684, f° 129b.)

Confusion en toute face et *chauvece* en toz leur chiez. (*Ib.*, f° 163b.)

Chose sone *chauvece*. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 211.)

La *chauveisi* vostron paro. (*Pass. S. Sebast.*, Richel. 818, f° 213 r°.)

> Les cols plus gros par çeo rent
> E les bras plus gros ensement ;
> La face e la vene esclarsist,
> Le sen ausi en aforsist,
> E entardir fet ensement
> *Chauvesce*, saciez veirement.
> (*Enseignemenz d'Aristote*, f° 189b.)

Calvicies, *chauvesse*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Calvitium, *cauveche*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

CHAUVEUR, s. f., calvitie :

Toute *chauveur* ou privacion de cheveux

pour generacion des causes naturelles est inrestaurable, et pour ce nous labourons pour neant en calvicie naturelle, et es etiques et es escoulles. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 1, impr. Ste-Gen.)

CHAUXUMIER, voir CHAUCHUMIER.

CHAVAGE, voir CHEVAGE.

CHAVAGINE, voir SAUVAGINE.

CHAVAIGNE, voir CHEVAIGNE.

CHAVAISON, s. f., lieu creux, fosse, caverne :

Pastoreuz trova qui jooient
D'un metal que trové avoient
En *chavaisons* de Sarrazins.
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 45c.)

CHAVALER, v. n., tomber à la renverse :

Laquelle femme print deux pierres et les getta contre icellui suppliant tant qu'elle l'en attaigny de l'une parmi la teste si grant cop qu'elle le fist *chavaler*. (1404, Arch. JJ 158, pièce 383bis.)

1. **CHAVE**, adj., creux :

Al fons a deux dragons gisans
En deux *chaves* pieres dormans.
(WACE, *Brut*, 7711, Ler. de Lincy.)

2. **CHAVE**, *cave*, s. f., lieu creux, terrain enfoncé, cavité, profondeur, caverne :

Il ont leur habitations la moult belles et moult grans dessouz terre, en grans *caves*. (*Liv. de Marc Pol*, XLV, Pauthier.)

Tant qu'il vinrent en .i. trespas
De la *cave* d'un fort tyrant.
(*Gilles de Chin*, 3073, Reiff.)

Iluec avoit une forteresce qui trop grant mal fesoit a la terre des crestiens, quar ce iert une *cave* asise el pendant d'une montengne trop haute. (G. DE TYR, XV, 6, Hist. des crois.)

Li communs pueples de Jerusalem estoit au siege de la *cave*. (ID., *ib.*)

Et avoient quises repostailles telles comme ils peurent en buissons et en *caves*. (*Grand. Chron. de France*. Les fais le roy Loys, Pere au roy Phelippe, X, P. Paris.)

Sitost que ilz furent gectez (les venins), les *caves* de la mer furent si empoisonnees que... (BOCCACE, *Nobles malh.*, VII, 3, f° 171 v°, éd 1515.)

— Cage :

A Pierre Regnier, hugier, pour avoir fait une *cave* pour mettre les pouletz qu'on donne a l'église. (*Compte de* 1528, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Wall., *chaive*, grande cage en osier dans laquelle on transporte les pigeons, les poulets, etc., de là, par une double figure, troupe, bande d'individus. Namur., *chaife*.

CHAVECIER, v. n., travailler le chanvre :

Se un filz de roy aprenoit a *chavecier*. (*Compos. de la s. escript.*, t. 2, f° 141 r°, ms. Monmerqué.)

CHAVEÇUEL, voir CHAVECEUL.

CHAVEÇURE, voir CHEVECEURE.

CHAVEE, *cavee*, *cavcie*, s. f., chemin creux, caverne :

Si quist l'omme de Deu par les falises des monz, par les *caveies* des vaz. (*Dial. St Greg.*, p. 58, Foerster.)

En .i. escons de la selve ramee,
Entre .ii. voies, ou ot une *chavee*.
(*Auberi*, p. 149, Tobler.)

Ves ci *chavees* et grant terre enermie.
(*Ib.*, p. 152.)

Ens en une *cavee* les fait estroit serrer.
(*Conq. de Jérus.*, 2212, Hippeau.)

Au lez senestre ont la voie eschivee,
Embatu sont en une grant *cavee*.
(*Enf. Ogier*, 981, Scheler.)

Ne fust une *cavee* d'un destroit les .i. mont
Dont il ont fait castel, mors fussent li baron.
(*Ren. de Mont.*, p. 190, Michelant.)

Quant li larron vindrent fuiant en la *chavee* si ne troverent mie l'entree preste a lor volenté, ne n'i porent entrer delivrement. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 51b.)

Pompee se feri apres eus tout un estroit sentier qui estoit en la roche trenchiez par ou en aloit en la *cavee*. (*Ib.*)

Dans beaucoup de provinces, surtout en Normandie, en Picardie, dans le Berry, *cavée* désigne encore un chemin creux et étroit. La langue moderne a gardé *cavée* avec cette signification, en t. de vénerie.

CHAVEITAIN, voir CHEVETAIN.

CHAVELLEUS, voir CHEVELOS.

CHAVELOT, s. m., sorte de poisson, le meunier ou la lotte :

Loches et *chaveloz*. (*Ens. p. apareil. viand.*, Richel. l. 7131, f° 100c.)

CHAVENOT, voir CHANEVOT.

CHAVEOR, *cheveor*, s. m., celui qui creuse :

Se ele (la lumière) ne dure et amortit sovent, ce est signes de peril ou li *chevierres* porroit devier tost et legierement. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 178, var., Chabaille.)

1. **CHAVER**, *-eir*, *chever*, *caver*, v. a., creuser :

Por le glacier le fet un tor *chaver* (le tinel).
(*Rainouart*, Richel. 2494, f° 63 v°.)

Moult se seit bien aviseir
Cil ki soz terre alait *chavant* ;
Car tant *chavait* la voie avant
Que bien pot on, sanz arresteir,
De l'une tor a l'autre aller.
(*Dolop.*, 10652, Bibl. elz.)

Prestre Martin se porpensa
C'une grant fosse *chevera*.
(*Renart*, 7407, Méon.)

Se li preudons seust
A queil heure li lerres son suel *chaveir* deust,
Il veillast por la criente que dou larron eust.
(RUTEB., *Li Diz de la voie de Tunes*, p. 137, Jubinal.)

Quant la fosse *fu* bien *chevee*
Li sainz hermites l'a levee
A ses mains par devers la teste.
(ID., *Vie sainte Marie l'Egiptianne*, p. 148.)

La goute d'iaue qui chiet continuement *chieve* la pierre dure. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 177c.) P. Paris, *cave*.

Chescune persone qui veult faire ung hostel au village, *chave* du fossé tant de terre qu'il font ung lit hault deux quartiers sur terres. (1420, *Trad. du Traité d'Emmanuel Piloti, sur le passage de la Terre-Sainte*, f° 20 r°.)

Chever les fondemens. (1463-4, Arch. Aube, reg. 3, G 350.)

Oster et *chever* les terres pour faire ung fondemant de pillier. (1468-69, *ib.*, reg. 3, G 351.)

— Absol., creuser, empiéter sur l'héritage ou le bien d'autrui :

Nul ne peut *chever*, ne faire entreprise sur la chaussee d'icelle ville. (*Cout. de Reims*, rédig. par Christ. de Thou, Barth. Fay, et J. Viole, art. CCCLXXIII.)

— *Chavé*, part. passé, creusé :

Entre deus roches se sunt acheminé
Lez une croute de vielle antiquité,
C'est uns chemins qui parfons fut *chavez*.
Ains qu'il fut vespres, vinrent en la cité.
(*Gar. le Loh.*, 1e chans., XXXIII, P. Paris.)

Chemin par terre qui parfont fu *chavez*.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 15a.)

En la cambre volue, en un perrun marbrin
Ki fut desuz *cavez*, s'i at un hume mis.
(*Voy. de Charlem.*, 440, Koschwitz.)

Firent fosses, parfunt *chavees*.
(*Rou*, 3e p., 1739, Andresen.)

Quant il orent fait en cele roche un *caveit* liu. (*Dial. de S. Greg.*, l. 2, c. 5, ap. Roq.)

Une pierre *chavee*.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, LXIII, Roq.)

En un sarcoul *chevé* molt bel
Desoz l'autel enterrei l'unt.
(G. DE SAINT-PAIR, *M. S. Michel*, 1320, Michel.)

Les denz avoit si desrives,
Les gencives si descharnees,
Et les narines si *chevees*
Qu'ele sembloit un vif deable.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 182d.)

Les fosses virent et la terre *chavee*.
(*Auberi*, p. 207, Tobler.)

Puis dessandoie en ces valees,
Qui par nature ierent *chavees*
Et parfondes jusq'au abisme.
(*Dolop.*, 8583, Bibl. elz.)

Je pris l'enfant endementiers ;
En .i. chaigne *chaveit* le mis.
(*Ib.*, 8694.) Var., *chevé*.

Qant il vit la *cavee* roche...
(*Renart*, 353, Méon.)

Qant trovai un chesne *cherez*.
(*Ib.*, 16860.)

Dedens est vuiz de tot bien si cum li roseals est ki [est] *chevez* dedenz soi. (MAURICE, *Serm.*, ms. Flor. Laur., Conventi soppressi 99, f° 69d.)

La forme *caver* est restée dans la langue du XVIIe siècle.

Chaver se dit encore en t. de fabrication de la poêlerie, pour signifier former les carres rondes. *Chever* est resté en t. de joaillier, avec le sens de creuser une pierre précieuse par-dessous.

Ce mot, sous diverses orthographes, a laissé des traces dans plusieurs patois. En Poitou, notamment dans la Vienne, arr. de Civray, dans les Deux-Sèvres, canton de Chef-Boutonne, *chaver* signifie creuser, et surtout creuser sous quelque chose, sous un mur, par exemple. On dit fig., mal qui *chave*, pour signifier une plaie qui s'étend, qui fait des ravages à l'inté-

rieur. Dans le dépt de la Meuse, il veut dire creuser des fosses dans les vignes pour y coucher les ceps.

2. CHAVER, v. n., coucher :

La cité estoit si pleine de gens, de femes et d'enfanz qui estoient foys la qu'il ne povoient *chaver* dedenz les mesons, ainz gisoient par les rues. (*Cont. de G. de Tyr*, ms. Florence, B. Laur. 10, v.)

CHAVERON, *kaweron*, s. m. ?

Lié serrunt cil *kaweron*,
Dolent serrunt paien felun.
(*La Mort du roi Gormond*, 273, ap. Reiff., *Chron. de Mouskes*.)

CHAVESSOT, s. m., sorte de poisson :

Bourbotte est de pareille fourme a un *chavessot*, mais il est plus grant assez. (*Ménagier*, II, 267, Biblioph. fr.)

CHAVESSURE, voir CHEVECEURE.

CHAVESTREL, s. m., querelle, débat, démêlé :

Sire Hains savoit bon mestier,
Qar il savoit bien rafetier
Les coteles et les mantiaus,
Toz jors erent a *chavestriaus*
Entre lui et dame Anieuse,
Qui n'estoit pas trop volenteuse
De lui servir a son voloir.
(*De Sire Hain et de dame Anieuse*, 7, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 97.)

CHAVETAINE, voir CHEVETAIGNE.

CHAVIGNON, s. m. ?

In nemoribus nostris poterit quilibet homo de tallia villae de Marchais accipere hades et *chavignon* et quidquid necesse fuerit pro carruca sua. (1210, Arch. JJ 66, pièce 122.)

Cf. CHASGNON.

CHAVIR, voir CHEVIR.

CHAVOL, s. m. ?

Mairanges doit.... .IIII. jornals de vigne a moitiet, si en doient li signor la moitiet des costanges de lou *chavol* en avant. (*Cens. de S. Paul*, f° 10 r°, sans date, XIII° s., Arch. Mos.)

CHAVON, s. m., bout, fin, extrémité :

Et puis fait l'on .I. engin autre
Qu'au *chavon* desoz covient matre
De la perche qui va et vient.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 64c.)

Sauf ce que l'on doit lessier chemin convenauble au *chavon* des dictes boinnes. (1348, *Officialité de Besançon*, Neuchâtel, Arch. du Prince, J, n° 5.)

Et doit tenir l'un des *chavons* dou loiement. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 53c.)

Tu prendras une teste d'auz et la peleras, et en couperas les extremitez, c'est les .II. *chavons*... (ID., *ib.*, f° 104a.)

Por eschuwir lo damage deis peyno qui demouront ou *chavons* deis draps. (1409, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 159, f° 40.)

Ou *chavon* dou pont dever Nostre Damme. (1411, *ib.*, n° 181, f° 49.)

Ly appareillere devra laissier per serement dues lappes deffors de chasconne tramme eis deus *chavons*. (1435, *ib.*, n° 428, *Rec. dipl.*, VIII, 82.)

Voir un autre ex. de ce mot à l'art. BONNOT.

— *Mettre à chavon*, achever, terminer :

Quant l'on tendra les cas attroit, a des lo premier cas qui seraz registreiz ou dit livre mettra a fin et destermineis, et non autre prendre in mein, jusque a tant que ly premier *soit mis a chavon*. (1403, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 131, f° 34.)

CHAVONER, v. a., achever, terminer :

Que li battallie et li causa *fust* adonques *chavonae*. (1410, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 173, f° 44.)

Havons auxi ordinei que se guerre se fat contre monsegnour de Savoie, que en cel cas volons Jaquet de Bulo estre rapalei de reintreir in nostre ville; quanta por lo fait que il non *haz chavona* ses .V. annees, et ly soreplus continuz in l'ordinance por son fait reste in sa valour et in sa tenour. (*Ib.*, f° 48.)

Quant li parole *est* ensi faite et celle cause *chavonai*, adonques. (*Ib.*, n° 188, f° 12 v°.)

CHAVRATE, s. f., ingrédient qui entrait dans la composition de certaines boissons :

Quikionkes vanderoit bahut et melleroit avec lies ne avec *chavrate* il paieroit .X. s. (*Rôle original de huchements du* XIII° *s.* Collection de pièces formée par M. Aug. Thierry p. l'hist. du tiers état, au ministère de l'Instr. publiq.)

CHAVROI, *cavroi*, *kavroi*, *cabroi*, s. m., chevreau, petit bouc :

De vos maisons bues ne penrai,
Ne de vos fous *chavrois* n'aurai.
(*Lib. Psalm.*, XLIX, p. 295, Michel.)

Pour itant que gart ses *cabrois*.
(HUON DE S. QUENTIN, *Poët. fr. av. 1300*, III, 1251.)

Uns *kavrois* ou uns pourceles.
(PH. MOUSK., *Chron.*, 1135, Reiff.)

Que nulz ne puist rere *cavrois* pour contrefaire fourrures a caperons d'aigneaux. (1311, *Ordonn. pour le métier de pelleterie*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 349.)

CHAYMANT, voir CAIMANT.

CHAYME, adj., ambitieux :

Celui que se repute et fait digne de grans choses et est indigne, il est presumptueus et *chaymes*. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 421d.)

CHAYMOT, s. f., ambition :

Quant de honneur et inhonoration le moien et la vertu en grans honneurs c'est magnanimité et la superhabundance ce est *chaymot*, c'est ambition. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 377d.)

CHAYMOTIE, s. f., ambition :

Et la superhabundance, c'est assavoir amer et querir honneur non deu.... c'est vice; et en grans honneurs Aristote l'appelle *chaymotie* et en mendres phylotimie. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 377d.)

CHAYSEMENT, voir CHASEMENT.

CHEABLE, *chicable*, adj., qui peut tomber, qui tombe :

Caducus, *cheables*. (*Catholic.*, Richel. l. 17881.)

Lubri[ti]cus, glissable ou *chicable*. (*Gloss. lat. fr.*, Richel. l. 7679, f° 213 v°.)

Todinus, tramblable, *cheable*. (*Gloss. lat. fr.*, ap. Duc., VI, 599.)

Eslire chose pourfitable et reffuser chose fraille et *cheable* est fait d'engin celestien. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 50 a.)

— Fig., *cheable à*, qui tombe dans, qui s'abandonne à :

Naturalment est plus *cheable* hom *a* avarice que *a* prodigalité. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 285, Chabaille.)

CHEAIGNON, voir CHAAIGNON.

CHEANNE, s. f., masure ?

De la value de la *cheanne* de Bray que Jehanne la Marnoise et son gendre ont tenue par .I. an. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 226 r°.)

La dite *cheanne* amoisonnee de novel a ladicte Marnoise. (*Ib.*)

CHEASTÉ, voir CHASTEÉ.

CHEBRUN, adj., de poil de chèvre :

Se visteient lor chair de haire *chebrune*. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 8 v°.)

Cf. CHEVRIN.

CHECHAL, *seschal*, s. m., ordonnateur d'une fête; peut-être faute pour *seneschal* :

En faisant laquelle feste a tousjours accoustumé avoir quatre maistres d'icelle feste, qui se appellent *chechaulx*, desquelx quatre *seschaulx* etc. (1417, Arch. JJ 201, pièce 29.)

CHECHILLON, s. m., sorte de champ :

Mais si lesdits prez, champeaux et *chechillons* sont clos, sont deffensables en tout temps. (*Cout. de Saintonge*, art. 15.)

CHEÇOIS, s. m., chasse, poursuite :

François et Hurepois les tuent .III. et trois,
.V. leues et demi an dura li *cheçois*.
(*Guitecl. de Sass.*, Richel. 368, f° 139c.)

CHEDAUL, voir CHATEL.

CHEDEL, s. m., tuteur :

Ne puet estre avoiez ne *chedez* d'autrui ne gardiens. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f° 9d.)

Se li *chediauz* n'i voit lo profit de l'anfant, il le puet rapeler. (*Ib.*, f° 11.)

Cf. CHEDELEOR.

CHEDELEOR, *-our*, *chedaliour*, s. m., tuteur :

Quant un jovenceaus vient au l'eage de .XIIII. anz, il se puet bien marier san lo congié son pere. Et se il n'a pere et il a autre *chedaliour*, ausi le puet il bien faire sain son congié. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f° 8c.)

Quant li anfes sera en eage de .XXIII. anz si puet prandre un autre *chedelour* se il puet provoir que il li hait maul fait ses besognies. (*Ib.*)

Et se ha (l'enfant) biens antre ses mains, ce que il an fait ne vaut neant ne por vandre ne por achiter, se li *chedeleres* ne lo loe que il y voie lo profit de l'enfant, et se li chediauz n'i voit lo profit de l'anfant, il le puet rapeler. (*Ib.*, f° 11.)

Cf. CHEDEL.

CHEEL, voir CHAEL.

CHEER, voir CHAIER.

CHEERE, voir CHAIERE.

CHEERRE, voir CHARE.

CHEETE, voir CHEOITE.

CHEFAU, s. m., maison, principale demeure :

Ledit Guilhon venoit comme devant ou *chefau* de la ditte Katherine et de son dit mary. (1389, Arch. JJ 138, pièce 21.)

CHEFGROS, *chegros*, s. m., gros fil de cordonnier :

Chefgros, lignier; lyngell that souters sowe with. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 239, Génin.)

Les cordonniers pourront choisir
Des barbes les poilz [les] plus gros,
Pour attacher a leur *chegros*
Les barbes de ces chaimants.
(*Blas. des barbes*, Poés. fr. des xve et xvie s., II, 219.)

Engressant la corde de piege entierement, en la maniere que l'on poisse de poix un *chegros* pour coudre souliers. (*Adjonct. à la Vén. de J. Du Fouill.*, ch. x.)

CHEFTAIN, voir CHIEVETAIN.

CHEGNON, voir CHAAIGNON.

CHEGROS, voir CHEFGROS

CHEINCIL, voir CHAINSIL.

CHEINJAVLE, voir CHANGEABLE.

CHEIERE, voir CHAIERE.

CHEINE, voir CHOINE.

CHEINLEE, s. m., jusquiame :

Jusquiamus, *cheinlee*. (*Gloss de Glasgow*, Meyer.)

CHEISIL, voir CHAINSIL.

CHEITIFEISON, voir CHAITIVAISON.

CHELDON, voir GELDON.

CHELE, voir CHAELE.

CHELENIER, *chilenier*, s. m., cellérier, homme qui a soin de la cave :

Que iceulx vins ils bailloient a un chapelain ou aultre leur commis *chelenier* pour les vendre a leur purfit particulier. (24 avril 1461, *Arr. du Parlem. en fav. de Douai*, Arch.Douai.)

Chilenier d'un monastere. (Texte wallon dans La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHELETIN, s. m., sorte d'étoffe :

De Marie Degici pour une cotte de *chelelins* par elle aschetee et laissee a la dicte oeuvre. (1389, *Compt. de N.-D. de Châlons*, Richel. impr. L. K. 10769, p. 4.)

CHEMBIER, s. m., lutte :

Et vous mandent par moy que demain sans tar-[gier
Encontre les Franchois commenceront *chembier*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 93 r°.)

CHEMBILLER, voir CEMBELER.

CHEMBLIAUX, s. m. pl., petits câbles :

Pro ung chable gallice de canabe, longitudinis .LXII. tesiarum cum .IIII. gallice *chembliaux* ponderantibus insimul .IIIIc. L.lib. de canabe... (1396, *Refonte d'une cloche de N. D. de Paris*, Arch. L 515.)

CHEMER, v. n., se dégoûter de la voie pour en suivre une autre, selon Jullien et P. Lacroix :

Car le traire au vent du limier n'est pas bonne chose, pour ce que on pays mesme pourroit il bien avoir d'aultres bestes que le cerf de quoy ilz suyvent, de quoy il pourroit bien avoir le vent, car j'ay bien veu suyvre d'ung grant cerf et laisser courre une biche, pour ce que le varlet ne regardait pas bien qu'il ne *chemast* a suyte. (*Le bon varlet de chiens*, p. 33.)

CHEMIER, *chemer*, s. m., terme fort connu dans quelques coutumes, et principalement dans celle de Poitou, où le *chemier* est l'aîné des frères cohéritiers, ou celui qui le représente, soit fils ou fille. Les puînez sont appelés parajeurs. (RAGUEAU, *Indice*.)

S'il y a condemnation comme dit est, tout ce qu'ilz ont prins et levé cherra en perte, mais ilz en auront leur recours vers et contre leur garieur ou aussi contre leur *chemer* qui n'aura pas fait ledit hommage. (*Coustumier de Poictou*, ch. 55, éd. 1499.)

Et est ledit aisné ou qui le represente appellé *chemer*. (*Ib.*, ch. 69.)

D'après Laurière, *Gloss. du dr. fr.*, il faudrait corriger ce mot dans toutes les coutumes, où il est ainsi écrit, et mettre *chemiez*, caput mansi, le Cartulaire de l'Église d'Amiens portant : Cum caput mansi obierit, debet septem sol. pro relevatione, etc.

Cf. DUC., 3e *Dissert. sur Joinv.*, p. 150.

CHEMINABLE, adj., par où l'on peut passer :

La cité de Hierusalem estoit circondee de triple mur, fors de la partie ou elle estoit close de vallee non *cheminable*, c'est a scavoir de si grande et parfonde vallee qu'on n'y eust sceu faire aucun chemin. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, VI, 13, imp. Ste-Gen.)

Le Seigneur rendit par divine puissance la mer *cheminable* afin qu'il se peust pourmener dessus. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, f° 294 r°, éd. 1594.)

CHEMINAGE, - *aige*, *queminage*, s. m., droit de faire un chemin, d'établir un cours d'eau :

Jurisdicion de cours, de *queminages* es chemins et es eaues. (1387, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch., P 304, f° 1 v°.)

Pour raison duquel fief il a cours de *cheminaige* hors les chemins royaulx. (1417, *ib.*, f° 44 r°.)

Les bas justiciers ont povoir de faire les sentes en leurs fiefz et aussi les ruysseaulx des eaues en aucuns fiefz ou baronnies. Et de telles manieres de *cheminaiges* peuvent user les vicontes des haulx justiciers non royaulx en leurs fiefz aussi comme tout les vicontes royaulx et reparer et ramener les rivieres en leur ancien cours. (1483, *Coust. de Norm.*, f° 20 v°.)

La dite baronnie a court de *cheminage*, de eaux, de veyes et de sentes. (1500, *Reg. de l'abbaye de Lessay*.)

Cours et visitation de *cheminage* a la riviere de Merderel. (16 juillet 1555, Abb. St Sauveur, Arch. Manche.)

1. CHEMINAL, s. m., chemin :

Jusques au royn des grans chemins royaux et *cheminaux* de ville a autre. (11 sept. 1337, *Accord. s. la voierie d Vermenton*, Le Beuf, *Hist. d'Aux.*, nouv. éd.)

2. CHEMINAL, - *el*, - *eau*, *quem.*, *kem.*, *cem.*, *keminial*, *iau*, s. m., chenet :

Les colummes moult forz estoient
Qui le *cheminal* sostenoient.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 20d.)

Deuz *keminiaus*. (1245, *Péage de Péronne*, Arch. Douai, A. L. I. 2.)

Deus *kemineaus*, une estenaille, un gril. (*Dialog. fr. flam.*, f° 3a, Michelant.)

Yeils de Crepy prist un *cheminel* de fer et en frappa et en navra en la teste le suppliant. (1355, Arch. JJ 84, pièce 678.)

.II. *queminaux* de fer. (1364, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 139 v°.)

Et reversa la busche...en la cheminee sur les *cheminelz*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 21 r°.) Buchon, (II, III. 10) imprime : *cheminaux*.

Et tant en chei a referrer que li fiers falli, et se couvint aidier de *ceminiaus*, de bendes de chars et de hastiers de fier et de qievilles. (ID., *ib.*, I, 280, Luce, ms. Rome, f° 21; éd. Kerv., II, 182.)

Pierre Labbé print en la cheminee illec un chiennet ou *cheminel* tout ardent. (1418, Arch. JJ 170, pièce 280.)

Quatre douzaines de *chemineaux*. (*Echev. d'Amiens*, Mém. lus à la Sorb., 1865, Hist. et phil., p. 267.)

Las ! et en tes foyers ou aujourd'hui n'a que cendre froide, n'y a buche, ne tison sus *chemineau* ! (G. CHASTELAIN, *Œur.*, VII, 40, Kerv.)

Des textes du Nord du comm. du XVIIe s. offrent encore *chemineau* avec le sens de chenet :

Ung *chemineau* de fer. (1620, Béthune. ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

En rouchi, on appelle *chemineau* un petit chandelier plat.

La langue moderne a *chemineau*, cheminée portative.

CHEMINEAU, voir SEMINEL.

1. CHEMINEE, s. f., chemin, voyage :

Devers Dol en Bretaine tient la *cheminee*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 164, Michel.)

Je t'ay eslevee en la *cheminee* de povreté. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 162d.)

L'autre jour, quant nous fusmes en la forest ra-[mee,
Que me sire remest, chen fu verté prouvee,
Coiement s'en entra en la grant *cheminee*.
(*Doon de Maience*, 655, A. P.)

2. CHEMINEE, *chemeneie*, s. f., salle de réunion du conseil municipal de Besançon et de quelques autres communes :

Cis compes fui lay en la *chemeneie* par devant touz gros et menuz. (3 févr. 1291, Arch. mun. Besanc., reg. mun. I, f° 25 v°.)

Les gouverneurs et eschevins s'estoient assemblés en la maison ou *cheminée* de ville. (*Notice sur le parlem. de Dole, rédig. au* XVIII*e* *s. par le conseill. Courchetet d'Esnans*, Richel. Droz XLI, f° 385 r°.)

CHEMINEISON, - *eisson*, s. f., chemin, action de cheminer :

Le chef rees e tondu s'en vest en *chemineisson*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Aliss.*, ms. Durh., Bibl. du chap., C. IV, 27, B, f° 8.)

CHEMINEMENT, s. m., action de faire chemin; employé fig. dans le sens d'aventure :

Labeurs et griefz *cheminemens*.
(VILLON, *Grand Test.*, 12, Jacob.)

CHEMINEOR, - *eur*, - *our*, *cem.*, s. m., voyageur, celui qui marche, qui fait chemin :

Si comme *cemineres* qui a soif ouverra sa bouche a la fontaine. (*Bible*, Richel. 901, f° 43d.)

Et busoigne vendra a toi comme *cheminour*. (*Bible*, Paralip., VI, 10, Richel. 1.)

La valee des *chemineurs*. (GUIART, *Bible*, Ezech., ms. Ste-Gen.)

Et s'il advenoit que les *chemineurs* fussent constipes, ilz doivent user de ces electuaires. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 30, imp. Ste-Gen.)

Ung funambule, c'est a dire ung *chemineur* dessus corde. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 171 v°.)

Ma fin sera sçavoir que l'ongle poise,
S'aulcunement nostre frere mineur
Pitié de moy ne prent peus d'une toise,
Qui vient a nous comme un grant *chemineur*.
(*Procès des femmes et des pucés*, Ann. 1520, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. X.)

Et n'y a celuy, tant soit il lache et mauvais *chemineur*, qui ne suive de bien pres quelque cheval que se soit. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, I, 17, éd. 1556.)

En Saintonge la femme qui conduit une vache, qu'elle tient d'ordinaire par une longue corde, marche en faisant tourner son fuseau et en chantant des mélodies délicieuses, mais plutôt mélancoliques, et qu'on appelle du nom caractéristique de *chemineresses*. (NELLY LIEUTIER, *la Bague d'argent*.)

CHEMINET, s. m., petit chemin :

Et d'icelle venant, suivant ung petit *cheminet* cheant sur le grand chemin. (1240, *Cart. de Champagne*, ap. Duc., II, 323.)

Onze quartiers (de terre) au *cheminet* de Senlis. (1363, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 131 v°.)

Tant ont marchiet le matinet
Ly bergier par le *cheminet*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 50 r°.)

Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, Isère, *cheminet*.

CHEMINEURE, s. f., cheminement, marche :

Monstres qui ont les piedz de derriere et les cuisses et la trace et *chemineure* de corps humain. (*Jard. de santé*, II, 38, impr. La Minerve.)

CHEMINON, s. m., chenet :

II. *cheminons*. (1356, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 30 r°.)

2 grands *cheminons*, 44 sols. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 19, Biblioph. de Reims.)

Lardouere fault et *cheminons*,
Petail, mortier, aulx et oignons.
(EUST. DESCH., *Mirouer de Mariage*, Richel. 840, f° 497b.)

Pour six paires de petiz *cheminons* pour les chambres, pesans cent cinquante neuf livres, a .XIIII. deniers la livre. (*Compt. et mém. du roi René*, art. 349, Lecoy.)

Nom de lieu, Le *Cheminon*, Marne, arr. de Vitry-le-François, comm. de Thiéblemont.

CHEMISIER, voir CHAMOISIER.

CHEMISON, s. m., petite chemise :

Lors chascune de courir si fera
Tous ses efforts, et si retruchera
Son *chemison* ou la cote qu'ara
De bureau gris, que plus lnaux sera.
(ROI RENÉ, *Regnault et Jeanneton*, Œuvr., II, 109, Quatrebarbes.)

CHENAIL, s. m., grenier :

Entassast icelles gerbes en un *chenail* estant en l'ostel... (1390, Arch. JJ 138, f° 207 r°.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *chenails* ou *chenailles*, poutres mal dégrossies sur lesquelles on entasse du foin.

CHENAISTRE, s. m. ?

D'avoir fait le *chenaistre* dessus et les trois saullieres du baulfroy de devant (1419, *Compte de P. de la Coudre*, Arch. C.-d'Or, B. 2352.)

CHENARDE, s. f., sorte d'herbe :

En lieu de bon froment est sorty la nielle
Chardons pour artichaux, *chenarde* pour safran.
(RONS., *Ecl.* V.)

CHENASSE, s. f., tresse :

Unes *chenasses* de soie inde. (1316, *Domages fait á madame d'Artois*, Arch. P.-de-Cal.)

CHENNEBUIE, *kennebuye*, s. f., chanvre:

Graines de navette, lynuis, *kennebuye*. (1440, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHENEFVE ?

Qui vaillent par chacune annee de revenu quinze francs d'argent, six livres *chenefve*, et six poulles. (1584, *Dénomb. de J. d'Aumont*, f° 1, E 29-E 1490, Arch. Doubs.)

CHENEL, voir CHIENEL.

CHENELLE, *quenelle*, s. f., sorte de canal en bois :

Quand je voudray arrouser quelques plantes ou semences de mon jardin, je presenteray un bout desdits bois percez contre l'une des pisseures des fontaines, et ladite eau de la pisseure entrera dedans le canal ou bois percé, et dedans le bout d'iceluy bois j'emmancheray une autre piece de *chenelle* ou autre bois percé, et selon la distance du lieu que je voudray arouser, j'en assembleray plusieurs ainsy, bout a bout l'une de l'autre, et pour soustenir les *chenelles*, j'auray certaines fourchettes que je piqueray en terre, tout le long de la voye ou je voudray aller, lesquelles fourchettes, et piquets soustiendront et conduiront mesdites *chenelles* jusques au lieu que je voudray arrouser. (PALISSY, *Recepte*, Cap.)

Il y avoit au dessus de son canal fait en forme de *quenelle* un escripteau de telle sorte. (*Prem. acte du Synode noct.*, V.)

— Le droit de *chenelle*, d'après P. Legrand, (*Les bourgeois de Lille au moyen âge*, les brasseurs) consistait en un droit de trois lots de bière sur chaque brassin, que tous les brasseurs des paroisses de St Etienne, Ste Catherine et St Pierre, étaient obligés de payer en argent au prévost de St Pierre.

Aunis, *quenelle*, canal.

CHENEPEL, forme corrompue pour HENEPEL, HANEPEL.

CHENES, voir CHANES.

CHENESCE, voir CHANECE.

CHENET, s. m., mesure de liquide :

Un *chenet* mesuré contenant 4 pots et une pinte et dont 1/4 estoit la quarte. (BALTUS, *Gloss.*, ms. de Salis.)

CHENETEL, *quennetel*, s. m., sorte de pâtisserie :

Six oublies et deux *chenetaux*. (*Charg. des off. claust.*, Arch. LL 1180, f° 26.)

Trente six douzaines de *quenneteaux* aux œufz livrez par Colart le Prevost, boullenguier. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 64.)

Item le jour de la sacre de l'eglise de ceans est deu a chascune dame troys *cheneleaux* et six obliees et aux officiers le double. (XVIe s., Ste-Croix, Arch. Vienne.)

CHENETTE, s. f., pièce de toile d'une espèce particulière :

Penserois tu cela de moy, bon homme,
Que je voulsz, pour mon argent attendre,
Un seul denier sur toy d'usure prendre ?
Nenni, nenni ; mais regarde et advise,
Si veux d'argent, sur quelque marchandise
T'en presteray, car tels prests sont honnestes,
Sur de la toyle, ou bien sur des *chenettes*.
(CL. MERMET, *Boutique des Usuriers*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., II, 175.)

CHENEVAIGE, s. m., toile, linge ?

La cité le fournissoit de foing, d'estrain, de blocquel de sapin, de charbon, de chandoille, d'eawe, de *chenevaige*, de lit et de tous autres meisnages necessaires en lez chambres et en la cuisine. (J. AUBRION, *Journ.*, 1492, Larchey.)

CHENEVÉ, - *ei*, s. m., chènevis :

Demee quarte feves et une quarte de *chenevei*. (1349, *Compte du prév. de Vesoul*, Ch. des compt. de Dôle, $\frac{V}{164}$, Arch. Doubs.)

Li quels *chenevez* a estei venduz. (*Ib.*)

CHENEVERI, voir CHANEVERIL.

CHENEVET, s. m., chènevis :

Tous grains, soit bled, froment, seigles, moitanges, orges, avoines, *chenevetz* ou aultres. (1592, *Enquéreurs de Toul.*)

CHENEVEUX, *- eulx, chenn.*, s. m., chènevis :

Le suppliant qui portoit du *chenneveux* sur son cheval. (1414, Arch. JJ 168, pièce 145.)

Pour chacun muid de bled froment, seigle, mestail, orge, avoine, pois, feves, noix, *cheneveux*, mil, sannure, vesse et tous autres grains sujets a mesure. (14 oct. 1570, *Décl. impr.*, Orl., Gibier.)

Pour poche de *cheneveulx*. (9 fév. 1585, *Arrêt impr.*, Orl., Hotot, 1598-1606.)

CHENEVEUZE, *chenn.*, s. f., chènevis :

Le septier de *chenneveuze* a .LXX. s. (1596, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHENEVILLE, *- ylle*, s. f., chanvre :

Semence de *cheneville*. (*Quenlyses, advoc. libr.*, Edimb. 18,4,9, ap. Meyer, *Rapport.*)

De *chenevylle*. (*Ib.*)

— Tuyau de chanvre :

Pour cognoistre ce que le lin doit rendre au seran, faut noter que cinquante livres de lin sec avec sa *cheneville* en doivent rendre quinze de lin pigné. (Du Pinet, *Pline*, XIX, I.)

CHENEVOIX, s. m., chènevis :

Ung boisseau de *chenevoix*. (1461, *Inventaire de la Charente-Infér.*, Revue des Soc. sav., 1874, p. 284.)

CHENEVOT, voir CHANEVOT.

CHENEVRAL, *- vrau, - verau, - vraut, - vrault*, s. m., chenevière, lieu où l'on cultive ordinairement le chanvre :

Sur ung *chenevral*. (1322, *Cartul. de Cormery*, p. 195, Bourassé.)

Cinq solz sur un *chenevral* assis en la vacherie Guillaume Gabede. (*Ib.*)

Sur ung *chenevral* et sur une saulloie. (*Ib.*)

Jouste le *cheneverau* de l'abit de Fronteuvraut d'une partie, et jouste le *cheneveraut* au priour de saint Legier de l'autre partie. (*Cens. de Jaunay*, XIVe s., f° 19 v°, Arch. M.-et-Loire.)

Un verger ou *chenevraut* pres du chemin. (1419, *Arrent.*, Ste-Croix, l. XI, Arch. Vienne.)

Deux pieces de *chenevraulx* assises pres la porte de S. Cyprien, a semer chenevoy. (3 fév. 1566, S. Cyprien, *ib.*)

Et au dict lieu tiennent aussy les dictes bornes et limittes au *chenevrault* feu René Lorier. (1579, Saint-Hilaire, bourg, 1465, *ib.*)

Poitou, Vendée, Deux-Sèvres, *chenebau* (chen'bau), *chenevrault*, *chen'vrault*. La forme *chembault* se rencontre dans des textes poitevins du XVIIe s. :

Herbergement consistant en maisons, granges, masurault, cour, courtillages, vergiers, ouches et *chembault*. (*Déclar.*, 1661, Ste Croix, Breuil-Chizé, Arch. Vienne.)

Une pièce de *chambault*, contenant à semer un boisseau de chenevoy. (1680, Ste Croix, les Fosses, Arch. Vienne.)

Cf. CHARBAUT.

CHENEWIS, s. m., chenevière :

Il alla aussi coucher au *chenewis* aux champs. (1390, Arch. JJ 138, pièce 168.)

CHENILLAU, s. m., petite chenille :

Des *chenillaux* qui puissent filer. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 486, éd. 1597.)

CHENILLE, s. f. ?

Une *chenille* a soner. (1330, *Reconn.*, Fontevr., anc. tit. 205, Arch. M.-et-Loire.)

CHENILLER, v. a., écheniller :

S'il vient des chenilles en l'annee, faut *cheniller* ledit bois. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 760, éd. 1597.)

CHENILLIER, s. m., instrument pour écheniller :

Si vous y voyez des poupes, berceaux et bouchons de chenilles, ostez les avecques les *chenilliers* avant qu'elles soyent escloses. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 486, éd. 1597.)

CHENILLON, s. m., frange :

Li coler (des chevaux) sont de poelle par desoz le [chainon
Et li tret sont de soie et d'or li *chenillon*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 19 r°.)

1. **CHENIN**, adj. qualifiant une sorte de raisin commun :

Et avecques groz raisins *chenins* estuvarent les jambes de Forgier mignonnement. (Rab., I, 25.)

Dans la Vienne, arr. de Chatelleraut et de Loudun, *chenin*, s. m., désigne le raisin appelé aussi blanc-massé.

2. **CHENIN**, s. m., chenil :

Le *chenin* doit estre situé en quelque lieu bien orienté. (Du Fouilloux, *Venerie*, f° 8 r°, Favre.)

3. **CHENIN**, voir CHIENIN.

CHENINE, s. f., chenille :

Les chesnes des forestz et aucunz grans arbres, au pays de Haynault et a l'environ, n'eurent foeilles ne fruicts par *chenines* qui les mangerent et destruirent. (J. Molinet, *Chron.*, ch. CCCXXVIII, Buchon.)

CHENIR, voir CHANIR.

CHENISSURE, s. f., blancheur des cheveux :

Apparut uns hom ennorables par *chenissure*.
(*Vie S. Clem.*, Richel. 818, f° 294 r°.)

CHENOLE, *chanole, canole, - olle, kanole, chaignole, caignole, canouelle*, s. f., trachée artère, canal de la respiration :

Tant durement a terre l'abati,
Que la *chenole* del cop li fist croissir.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 137d.)

Et fiert Bouchart desor l'escu flori,
Que dou cheval a terre l'abatit,
Et au chaoir, par vertei le vos di,
La *chanolle* del coul li pessoia parmi.
(*Girb. de Metz*, p. 466, Stengel.)

Le jor i fu, ses fers sentiz
De sa lance en mainte boele,
Qui perce piz et qui mamele,
Qui brise braz et qui *chanole*,
Celui ocit, cel autre afole.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 16c.)

Et pies et bras copes, et *kanoles* rompus.
(*Chev. au cygne*, 13550, Reiff.)

Et si li brise la *chanole*.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 126.)

Li autre dit qu'une *chenole*
Et une coste a de toz sains.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 150c.)

Et Asterel l'a si bien assené
Que la *canole* du col li a coupé.
(*Auberi*, p. 148, Tarbé.)

La ot mainte janbe froissie
Et mainte *chanole* brisie.
(*Durmars le Gallois*, 7389, Stengel.)

.... et si forment l'empaint
Sus l'escu a tenebres paint
Que li a route la *canole*.
(Huon de Mery, *Torn. de l'Antechrist*, p. 85, Tarbé.)

Mais la *canole* ot desnoee
Mesire Aubers de Longueval.
(Sarrazin, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 352.)

.... Si que brisie
Ot et quisse et bras et *canole*.
(*Renart le nouvel*, 1030, Méon.)

Il fu bleciez si durement que a poi que la *quanole* del col ne li fu peçoiee. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 89d.)

Li chevaliers vole a terre si dolerousement que au chaoir qu'il fist de haut li ront la *canolle* du col por le grant fais d'armes qu'il portoit et por le cheval qui sor luy chai. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 118a.)

Au cheoir se rompit la *caignolle* du col. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 34 v°.)

N'i a cheli qui n'ait le chief esquartelé,
Ou la *canole* route ou le col desnoué.
(*Doon de Maience*, 5305, A. P.)

La *chaignole* du col. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 36 v°.)

Le Tors haulce le poing et le fiert ou baterel ung si grant cop qu'il luy rompt la *canouelle* du col. (*Perceforest*, vol. I, c. 54, éd. 1528.)

— Courroie :

Que li uns des bues estoit desjoinz del jou, et quant il le volt restraindre la *canolle*, ce est la corroie dont li jous estoit liez aus cornes, il estort la teste, si me feri de la corne en l'aine... (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 57a.)

Canolle servant aux casieux pour pendre les fenestres. (Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 202.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *cagniole*, nuque : « Donner à quelqu'un un coup sur s'*cagniole*. » Wall., *chunole*, *chenole*. 1° *Chenole do cô*, nuque, 2° instrument que l'on met au cou des vaches pour les conduire. (Villers, *Dict. wall.*)

CHENOVE, *cenove*, s. m., toile de chanvre :

Pour batre escorces et autres choses, *chenoves* et draps. (1274, *Franch. de Dôle*, Arch. Dôle.)

Li charretee de *chenove* a .I. cheval paierai .IIII. deniers de paaige... et se li diz *chenoves* est sus charrote en trosseaux, chascuns trosseaux paiera .XX. deniers de paaige. (Fin du XIIIe s., *Cart. de Dijon*, Richel. l. 4654, f° 26 r°.)

Des toilles, dou *chenove*, dou fyley. (1294, *Péage de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 21 v°.)

Les maaisses de *chenove*. (1339, *Cart. de Langres*, Richel. l. 5188, f° 281 r°.)

.XVI. maasses de *cenove*. (*Ib.*)

CHENSIL, voir CHAINSIL.

CHENURE, *chanure*, *chesnure*, s.f., blancheur, particulièrement blancheur des cheveux :

Que la *chenure* des ans va absconser. (NOGUIER, *Hist. tolos.*, p. 10.)

Chesnure est blanchissement des poils. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 481, éd. 1598.)

— Au plur., cheveux blancs :

Vous mettrez mes *chanures* od dolur en enfern. (*Gen.*, XLII, 38, Richel. 1.)

CHEOIR, *chaoir*, *caoir*, *chaor*, verbe.

— Neutr., échoir, advenir :

.LX. sol en doivent *chaor* por la maison. (1227, *Bans de Tréf.*, Arch. mun. Metz, cart. A.)

Comment il en *chei* a ceuls qui la alerent. (FROISS., *Chron.*, IV, 329, Luce, ms. Rome.)

Si *chei* adonc si bien a point au dit chevalier que il estoit dales le roy de France et li plus proçains qui y fust, quant on tiroit ensi a lui prendre. (ID., *ib.*, V, 54, Luce.)

— Être soustrait :

Et doit om faire cognissance par escris an airche, que tant on receut por *cheoir* de lor somme qu'il ont presteit. (1326, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 33.)

— *Cheant*, part. prés., qui faiblit :

Ogier l'esgarde, li cuers li va *caant* ;
Tant fu souspris de s'amor maintenant,
Ainc ne fu si de nule amor vivant.
(RAIMB., *Ogier*, 12081, Barrois.)

— Qui a une heureuse chance :

De ce furent li marcheant
Molt eureus et molt *chaant*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 158b.)

Cant ilh avient que vens l'acuet
Ki la le maine u aler vuet,
Si est riches et plus *cheans*
Cent tans ke n'est li marcheans
Ki gaagne mil mars ensemble.
(R. DE HOUD., *Rom. des Eles*, 537, Scheler.)

— *Rage cheante*, sorte de rage définie dans l'exemple suivant :

L'autre (maniere de rage) s'appelle *rage cheante* pour ce que quant ilz cuident aler ilz cheent ou d'une part ou d'autre... Ceste rage ne se prent point es autres chiens, ne bestes ne hommes. (*Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 30b.)

— *Cheu*, *chaoit*, part. passé, tombé :

E ! France dulce, com hoi remendras guaste
De bons vassals, confundue e *chaeite* !
(*Rol.*, 1985, Müller.)

Li bors fu ars et li feus fu *chaois*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 150b.)

Li bors fu ars et li fus tot *caois*,
Et li jors fu mult tenebrous e noirs
De la fumee qi du castel issoit.
(RAIMB., *Ogier*, 6792, Barrois.)

Peut ledit abbé prandre et faire prandre pour son chaufaige tant *chaist* que abatte par pié s'il n'en trouvoit de *choaist*. (*Usem. de la for. de Brecelieu*, Cart. de Red., Eclairc., CCCLXXIV, A. de Courson.)

— Subst., celui qui est tombé :

Mult en ocient et enversent,
Par desus les *chaois* traversent.
(WACE, *Brut*, 13081, Ler. de Lincy.)

Li *chaoit* perdirent les chefs.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 28772, Michel.)

Li *cau* pas ne remonterent,
Les gens l'amiral i caplerent.
(*Comte de Poit.*, 1611, Michel.)

— Échu :

Tous paiemens et termes *cheux*. (SULLY, *Régl. p. le Cons. défin.*, ap. P. Clém., *Portr. hist.*, p. 497.)

— Caduc :

Puisque chis qui est asseurez fait pais a chelui qui l'a asseuré, li asseuremens est *queus* et nus plainement. (*Le Chartre de le chité d'Amiens*, Richel. 25247, f° 17 v°.)

CHEOIRE, voir CHAIERE.

CHEOITE, *choite*, *choitte*, *queoite*, *queoyte*, *keoite*, *keoitte*, *choipte*, *choiste*, *choicte*, *choiete*, *chaete*, *chaette*, *chaaite*, *chaiette*, *cheete*, s. f., chute :

Renart i vint, outre s'en passe,
Chaoir se laisse a une masse
Por ce que la gent ne le voient,
Mes les gelines s'en effroient
Qui l'ont oi a sa *cheoite*.
(*Renart*, 1319, Méon.)

Ouvertures de conduis pour *keoite* d'iauwes. (1409, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Keoittes d'eauwes. (*Ib.*)

Par la *cheoite* et trebuchement d'iceluy pont. (24 déc. 1435, Arch. Hôp. gén. d'Orl.)

Sevrondes et *queoyte* d'iauwe. (1448, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*)

Tu ne orras autre leçon que de la *choiste* des haulx hommes, la perte des conquereurs et le ravalement de ceux qui trop ont voulu surmonter. (A. CHART., *L'Esper.*, Œuv., p. 365, éd. 1617.)

Leur *choitte* fu sy grande que les deux chevaliers tomberent l'ung de cha l'autre de la plus d'une lance loing. (*Hist. des Seig. de Gavres*, f° 58 v°, Gachet.)

Si aulcune personne abatoit ung arbre ou aultre chose pour entente de profit et les choses que abatroient feroient domage a aulcuns pour ce qu'il ne le veist au temps de la *choitte* ne ne les peult voir ne guerpir ou faire oster il n'en debvroit rien de raison rendre. (*Coust. de Bret.*, f° 70 v°.)

A icelle *choipte* du roy. (S. REMY, *Mém.*, c. CXLIII, Buchon.)

De la freeur qu'il eust en la *chaiette* de celle tour sa maladie augmenta et le aggrava si fort qu'il en mourut. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, IV, 7, impr. Ste-Gen.)

A la *choite* briza cinc voultes. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 58 v°.)

Choicte en la rivyere. (*Compte de R. Lebaud*, f° 24b, Arch. Finist.)

— Fig. :

Ci out mainte saete traite
E ci fu tote la *chaete*
Del honor et de la vergoine.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 16346, Michel.)

Di donc que ce qui est posé dedanz toi soit tien, et cuide qne humaines *cheoites* soient maindres que vertus. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 456, Chabaille.)

Par perte de biens, par *choite* de renommee. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, I, 48, Kerv.)

— Défaite, malheur :

N'i out unc puis saette traite
Des qu'il conurent lor *chaette*,
Ne de devers eus pris retor.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 41379.)

— Position, situation critique :

E vos veez nostre *chaaite*
Si nos vencum, toz li esmais
Remaint ; vostre est le regne en pais
Si deu champ sumes derompuz,
N'en serreis mie reis vencuz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 37181.)

— Choc :

Toute sa force (du papegaut) est au bec et en son chief, ou il reçoit plus volentiers toutes *cheoites* et ferues. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 219.)

— Pluie qui tombe :

Choiete fu et nielle et frime.
(*Tristan*, I, 4081, Michel.)

— Revenus :

Si veut que tuit cil aient paiz,
Lor dreiz, lor rentes, lor *chaaites*
Qui s'aveieient vers lui mesfaites.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 39628.)

Et avoir les *cheetes* qui escherront. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 173 r°.)

CHEP, voir CHIEF.

CHEPELLEIS, voir CHAPLEIS.

CHEPT, voir CHIEF.

CHEPTIF, voir CHAITIF.

CHERAINE, *cherenne*, s. f., batte à beurre :

Une *cheraine* a batre burre. (1324, 2e *Inv. des dominicains d'Arras*, p. 265.)

Une *cherenne* a battre le beurre. (*Cout. de Valenciennes*, Nouv. Cout. gén., II, 258.)

CHERAL, voir CHARAL.

CHERBANAGE, voir CERBENAGE.

CHERBOLE, *cerbole*, s. f., chaussure grossière, sabot :

Teus avoit blanc auberc, or vestira caole,
Et saulers pains a or qui or ara *cherbole*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 80c, Michelant.)

Tel vesti blanc hauberc, ore vestira la cole,
E solers peint a or ore chencera *cerbole*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 84 v°.)

CHERCE, voir CERCHE.

CHERCEL, s. m., houe, bêche ou pioche :

Le suppliant qui tenoit ung *chercel* a ouvrer es vignes. (1448, Arch. JJ 176, pièce 624.)

CHERCHELEE, s. f., frisure :

Les cheveus biaus et blons a mainte *cherchelee*.
(*Doon de Maience*, 4357, A. P.)

Cf. CERCELER.

CHERCHET, s. m., mesure pour les grains :

Dedit etiam illam mensuram frumenti, quæ vocatur *cherchet*. (1126, *Charte d'Henri II*, Gall. christ., II, col. 235.)

CHERESSE, *chieresse*, *quiereche*, s. f., cherté :

Chieresse. (Roq., *Suppl.*)

Pour le *quiereche* des vivres. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland., III, 206.)

La rareté et *cheresse* des materiaux. (J. Pussot, *Mém.*)

CHERETIE, *cherestie, charestie, chertie, celestie*, s. f., cherté de vivres, disette :

> El tens de la graignor *chertie*
> Quant grande vente fu de blé.
> (Wace, *St Nicolas*, 284, Delius.)

> Dedans Jherusalem ot si grant *cheretie*...
> L'on donoit .i. besant por une fresche alie.
> (*Vanjance Vaspas.*, Ars. 5201, p. 158ᵃ.)

> Ara Jerusalem veu tel *celestie*
> C'on prendra .i. besant d'une pome porrie.
> (*Ib.*, Richel. 1553, fº 387 rº.)

En ces jorz si fut mult grant *cherestie*. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, fº 167ᵈ.)

La greignor partie vestent cuir des bestes, por ce qu'il ont grant *charestie* de draz. (*Voy. de Marc Pol*, c. XLVII, Roux.)

Bourg., cant. de Saulieu, *cherentie*.

CHERGE, voir Cierge.

CHERGUETIER, v. n., s'enfuir :

> Or si vos dirai une rien,
> Il sera voir, ce sachiez bien,
> Moult vous verrai esparpeillier
> En ceste nuit et *cherguetier*,
> Chascun de vous me guerpira
> Por la paor que il aura.
> (Geff., .vii. *est. du monde*, Richel. 1526, fº 87ᶜ.)

CHERI, voir Seri.

CHERIR, *chierir*, v. a., caresser, flatter :

> Et l'enorerent et *chierirent*
> Tuit cil qui parler en oirent.
> (*Vie de S. Alexi*, 413, Rom. VIII.)

> Se je vous ay en mes dictez *cheri*.
> (E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, fº 366ᵃ.)

Quant il *eut* les enfants assez *cheri*. (*Percef.*, t. II, fº 4, éd. 1528.)

Les dames romaines en la feste de Leucothea, qu'ils appellent Matuta, portent entre leurs bras et *cherissent*, non leurs propres enfans, ains ceux de leurs sœurs. (Amyot, *De l'amit. fratern.*)

CHERISME, *cherime*, adj., carissime, très cher :

> *Cherisme* evesque, cher seignor
> Plein de science e de valor.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 23405, Michel.)

Braciaus d'or tout plenz de *cherismes* pieres et perles. (*Voy. de Marc Pol*, c. CLXXIV, Roux.)

Nostre *cherime* oncle. (1283, *Test. de Hugues XIII, comte de la Marche*, Arch. J 407, pièce 5.)

CHERISSEMENT, s. m., action de chérir, affection :

Cherissement des tiens et amour des estrangiers. (Le Maire, *Illustr.*, I, 32.)

Alcibiades prenant plaisir d'un costé au *cherissement* et entretien qu'il (Socrate) faisoit. (G. de Selve, *Vie d'Alcibiade*, éd. 1547.)

— Au plur., flatteries :

Et si delaissa totallement les salutations, beaux racueilz et *cherissements* dont plusieurs se servoient envers le peuple. (G. de Selve, *Vie de Paul Emile*, éd. 1547.)

CHERJOUERE, voir Chargeoire.

CHERMIER, s. m., charme, sorte d'arbre :

Peut user de mort boays comme boul et *chermier*. (*Usem. de la for. de Brecelieu*, Cart. de Réd., éclairc., CCCLXXVII, A. de Courson.)

CHERNEMENT, voir Charnement.

CHERNIER, voir Charnier 3.

CHERNEL, s. m., ouverture par laquelle on peut voir :

> Tut en primers uns murs lur pert
> Desque as nues, qui halcez ert.
> N'i out *chernel* ne aleur,
> Ne brestache ne nule tur.
> (*S. Brandan*, 1670, Michel.)

> Si agaita par un pertuis
> Qui fu pres dou *chernel* de l'uis.
> (*Renart*, Suppl., p. 163, Chabaille.)

CHERON, s. m., chemin à char :

D'avoir voye parmi le camp d'autre ou d'avoir son plouvier sur autre, ou son *cheron*. (Bout., *Somme rur.*, fº 25ᵃ, éd. 1479.)

CHEROUEE, voir Charuee.

CHERPIGNIE, voir Chairpaigne.

CHERPINGNIEE, s. f., manne en osier :

Ki la *cherpingniee* de rexins avoit aporteit. (1305, *Coll. de Lorr.*, 975, pièce 13, Richel.)

Cf. Chairpaigne et Chierpain.

CHERPIR, voir Charpir.

CHERRAS, s. m., chemin par lequel peut passer un char :

Prisseut cis delle ville de Dinant Godin Noret ens elle *cherras* de Dinant. (1293, Namur, *Rec. de chart.*, fº 279 vº.)

Cf. Charal 2.

CHERRAY, s. m., sorte de redevance :

La ville de Buissuel demaine illuec une rente que l'en dit le *cherray*, a la Touzsains .xxv. l. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, fº 61 rº.)

Le *cherray* d'illec (à Juvigny) qui monte .xxvi. l., dont les .ii. pars sont le roy. (*Ib.*)

1. CHERRE, voir Chare.

2. CHERRE, voir Chaiere.

CHERREE, voir Charee.

CHERRETU, s. m., berceau ?

Saulf les chambreis et les *cherretus* de vignes qui ne se doient point raieir. (1393, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 447.)

CHERREUVLE, voir Chareuvle.

CHERRIERE, voir Chariere.

CHERRIER, s. m., charron :

Et n'en paioient riens les marechaulx, les massons, les charpenties et les *cherries*, pourtant que les dits mesties y avoient gens de leurs dits mesties pour ouvrer au siege. (J. Aubrion, *Journ.*, 1483, Larchey.)

CHERROI, voir Charoi 1.

CHERROT, voir Charot.

CHERRUEE, voir Charuee.

CHERRUIER, voir Charuier.

CHERT, s. m., sorte de redevance :

Chert saint Aloi. (1398-1401, Arch. Meuse, B 1044, fº 25.)

CHERTAIN, voir Chartain 1.

CHERTÉ, *chierté, chiertei, chiertet, chiereté, certé, cierté, chirté*, s. f., affection, tendresse, charité :

Ayez *cherté* inter vos, quia caritas. (*Fragm. de Valenciennes*, ligne 56.)

> Li rois les aime, en grant *chierté* les tint.
> (*Garin le Loh.*, 1ᵉ chans., xx, P. Paris.)

> Che n'est pas amistes,
> Ne vos aim tant que vos aie en *ciertes*.
> (Raimb., *Ogier*, 4553, Barrois.)

> Li muine et la gent l'unt reçu a grant *cherté*.
> (Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, fº 78 rº.)

> Par .i. sien vallet, en Borgoigne
> L'envoie par mult grant *cierté* (le cheval)
> Car tel n'ot en crestienté.
> (*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, fº 318ᵇ.)

> Tierris et sa moillier lo baisent por *cherté*.
> (*Parise*, 1542, A. P.)

> Sewins ses peres le tint en grant *chierté*.
> (*Huon de Bord.*, 524, A. P.)

> Li rois ala encontre, ki l'ot en grant *certé*.
> (*Ren. de Montaub.*, p. 112, Michelant.)

> Uns fius li naist de grant biauté
> Que li rois tint en grant *cierté*.
> (*Josaphat et Barl.*, ms. Mont-Cassin, fº 3ᵇ.)

> Moult l'ama l'emperere et tint a grant *chierté*.
> (*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, fº 1 vº.)

> Et le tint en *chirté* com son loyel voisin.
> (*Vœux du hairon*, 13, éd. Mons.)

> Car por la *chiertei* del signor
> Doit on mostrer as siens honor.
> (Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 598ᵇ.)

> Je conois tant sa grant fiertei
> Que por amor ne por *chiertei*
> De la mort ne m'espargneroit,
> Se mon forfait aparcevoit.
> (Id., *ib.*, p. 54ᵇ.)

Si dist qu'il m'enmoinroit avuecques lui por la *chiertet* qu'il avoit a moi. (*S. Graal*, III, 670, Hucher.)

> Nul ne doit tenir en *chierté*
> Femme esprise de teille fierté.
> (*Clé d'amour*, p. 11, Tross.)

> ... Ne m'ont point en *chirté*.
> (*Gir. de Ross.*, 4736, Mignard.)

> Celle qu'en tel *chierté*
> Tenoie.
> (*Liv. des cent ball.*, xviii, S.-Hilaire.)

Il rechut les chevaliers en grande *chiereté*. (Froiss., *Chron.*, I, 223, ms. Rome, fº 4, Luce.)

> Et se mere meesme noblement le vestoit
> Et lui monstra en *chierté* le tenoit.
> (Cuv., *du Guesclin*, var. des v. 153-174, Charrière.)

> La mort m'a tolu pere et mere
> Que j'amoie par grant *chierté*.
> (*Mir. de Nostre dame*, iii, 6, A. T.)

Pour ramentevoir a tous nobles hommes l'honneur et la *cherté*, qu'ils doyvent garder et porter, d'estre yssus par consanguinité des grandes et nobles maisons. (La Marche, *Mém.*, I, 5, Michaud.)

Je me delicte en luy. C'est toute ma seule *chierté*. (*Therence en franç.*, f° 232 r°.)

C'est la *chierté* et la fin de mon dueil.
(*Débat de deux Dem.*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., V, 300.)

CHERUE, s. f. navette à encens :

Item une *cherue* et une louchette d'argens pour l'enchens. (1371, *Inv. de la cathédrale de Cambrai*, ap. Duc., II, 219.)

CHERVELLE, voir CHEVRELLE.

CHESAL, - *zal*, *chasal*, - *aul*, *chasel*, *chazeau*, *chaisel*, *casal*, - *zal*, *kasal*, *causal*, *kasel*, *casau*, *caseau*, *kasau*, *quasel*, - *zel*, *cheseau*, *chesau*, *chesaul*, *chessal*, *chessaul*, s. m., bourg, château, domaine, ferme, métairie, manoir entouré de terre propre à cultiver :

Et li Grijois porprendent le roce et le *casal*.
(*Li Roum. d'Alix.*, f° 13[d], Michelant.)

Et riches citez et chasteax,
Et viles, plaines et *caseax*.
(*Parton.*, 6519, Crapelet.)

Et si vont por vitaille serjant et bacheler,
As *casaus* sor les Turs, s'il les poent trover.
(*Conq. de Jérus.*, 2197, Hippeau.)

A quinze lieues entour aus
Ne remest villes ne *casaux*.
(MOUSK., *Chron.*, ap. Du Cange, *Gloss. de Villeh.*)

En leu de contes aportoient
En lor *caseaus* monceaus et gerbes.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 45[d].)

Se uns home ou femme est assené de son fié ou de partie sur les rentes d'un *kasau* ou autre leuc que le seigneur tiegne, et le terme de la paie est passé, il doit aller au seigneur et demander sa paye. (*Ass. de Jérus.*, ch. CCLX, Beugnot.)

Il y a citez, chasteaux et *causaus* tuit dessochié et gasté. (*Liv. de M. Pol*, CXIV, Pauthier.)

La moitié du *chesal* qui siet desoz la maison... (Nov. 1250, Mont Ste Mar., Salins, Arch. Doubs.)

Dou quel *chesaul*. (*Ib.*)

En *chesaz*, en meis, en chans. (1265, Luxeuil, Arch. H.-Saône, H 711.)

A 1269 fu un grant crole en Ermenie, qui fondi un chastiaus et trois abbaies d'Ermins, et bien douze *casiaus*. (B. LE TRES., *Cont. de G. de Tyr*, p. 880, Guizot.)

Lo *chasaul* et la maison qui est assise a Arbois. (Oct. 1273, *Ch. des comp. de Dole*, $\frac{A}{69}$, Arbois, Arch. Doubs.)

Dou *chessal* et de la maison au Monthon. (1274, Moreau 198, f° 36, Richel.)

Sus nostre *chessaul* (Vend. apr. pâq. clos, 1284, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{60}$, Arbois, Arch. Doubs.)

Sur le *chassaul* a Garlandet. (1296, Chap. de Vesoul, Arch. H.-Saône, 6, 67.)

Amena le roy jusques au *quazel*. (JOINV., *S. Louis*, LXII, Wailly.)

Du *kasel*. (*Ib.*)

Jouxte le *chesaul* de Juigny. (Sans date, comm. XIV° s., Terr. appart. à A. de Pontloyn, prieur de Juigny, Berry, 1[re] liasse, Arch. Cher.)

Le *chesau* Hugues Gascoin. (1 juill. 1332, Arch. Cher, E 134.)

Les *chaiseix* de Montbeliart. (1340, *Trait. entr. H. de Montfauc, et la bourg. de Montbel.*, Arch K. 2224.)

En homes, tailles... cultis, *chasals*, terres, pres, etc. (1343, *Louis de Neuchâtel*, Neuchâtel, Arch. du prince, H[8], n° 15.)

Le chapitre de Nostre Dame de Moustier, pour *chesaul* assis en la paroisse de Bery. (1344, Arch. K 45, pièce 1.)

Les .III. c. besans qui li donna assenes sur le *cazail* de Piles. (1383-1391, *Fond. d'ass. à Ste Sophie de Nicosie*, ap. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, II, 397.)

Ovec les bois, prez et terres au dit *chesau* appartenenz. (*Fiefs des C[tes] de Blois*, Arch. P 1478, f° 19 r°.)

Que le maistre ne puisse donner *casals*... ne puisse donner *casaulx* ou *casels* ou autres possessions. (1435, *Est. de S. J. de Jér.*, Arch. H -Gar., f° 83[b].)

Il ne laissoit *cazal* ou bourgade, ou il ne preschat. (THEVET, *Cosmogr.*, 1, 5.)

Sire, Cousance, les *casaulx* d'entour et la pluspart des places de la Calabre sont contre vous. (*Lettre de Gilbert de Grassay au Roi*, Richel., Dupuis, n° 261, f° 26.)

Car encores, en Provence et Languedoc, l'on apelle cazé celuy qui demeure sur le lieu, et *chazeau* signifie heritage. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2° vol., II, XII.)

— *Chesal* désignait le plus souvent l'habitation et le tenement des hommes de condition servile. Lorsque les seigneurs affranchirent leurs hommes, dit Laurière, ils se réservèrent des droits sur ces tenemens, qui retinrent toujours le nom de *cheseaux* :

Item, par ladite coutume et droit prescrit de temps immemorial, ledit seigneur a droit de prendre sur chacun *cheseau* estant audit censif six boisseaux de marseche et trois parisis de cens accordables, payables comme dessus, et pour demi *cheseau* trois boisseaux de marseche, et un denier obole parisis ; et pour un tiers, ou quart, a la raison dessus dite, etc. (*Cout. de la Prév. de Troy en Berry*, art. 2, Nouv. Cout. gén., III, 1036[a].)

Le sureau domesticque provient autour des *chesaulx* et masures. (RAB., IV, 62.)

Il y avait autrefois la congrégation de *Chésal Benoit*, qui était une union en congrégation de quelques abbayes religieuses de l'ordre de Saint-Benoît.

Chezal, *chezau*, s'emploient encore dans l'Indre et dans le Cher, avec le sens d'habitation. Ils se joignent, soit au nom des propriétaires, soit à celui des localités : Chezal-Huguet, etc. (BURGAUD, note sur Rab., IV, LXII.) Lorrain, *chasau*, emplacement, sol d'un édifice, aire. *Chesal* s'emploie encore à Montbéliard dans le sens d'emplacement à bâtir. Suisse rom., *chesal*, *chesaux*, s. m., place pour bâtir une maison ou la rétablir ; *chesal* signifie aussi la propriété d'un agriculteur.

Nom de lieux, *Cheseaux* (Suisse rom.), *Chezeaux* (Limousin).

CHESE, voir CHIESE.

CHESEOLAGE, s. m., synonyme de « *chesel* ou *cheseau*, maison et mesnage », selon l'éditeur du Coutumier général :

Quand une personne tenant feu, lieu et *cheseolage* dedans les fins et limites d'aucune dismerie, va labourer et enfruicter aucunes terres hors icelle dismerie, en ce cas le seigneur ou dame d'icelle dismerie a droit de prendre la moitié du disme des choses decimales ainsi labourees. (*Cout. loc. de Vallançay*, III, Nouv. Cout. gén., III, 1084.)

CHESET, s. m., pied de table :

Une table ronde assise sur *cheset* carree. (16 nov. 1520, *Invent.*, Arch. Gir., Not., Bris Charrier.)

CHESIER, voir CHASIER.

CHESNEAU, s. m., nom d'un serpent qui habite parmi les chênes :

Le *chesneau* a pris son nom des chesnes, pour autant qu'il est leur hoste perpetuel. (GREVIN, *Des venins*, I, 19, éd. 1567.)

CHESNEEL, *kesn.*, *quen.*, s. m., chênaie :

As *quenaaz* de Vile en Blesois. (1264, *Lett. de J. de Joinv.*, Arch. H.-Marne.)

Le tere du *kesneel*. (*Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 194 r°.)

Noms propres, *Quesnel*, *Duquesnel*.

Nom de lieu, *Caisnel* (Aisne).

CHESNETEAU, s. m., jeune chêne :

Dessur deux *chesneteaux* hier a toute force
Avanson je gravay avecques un poinçon.
(RONS., *Poés.*, VI, 90, Blanchemain.)

Tandis de mes amours sus leur escorce tendre
Gravon ces *chesneteaux*.
(J. DE BAIF, *Eglog.*, II, Œuv., t. II, f° 5. v°.)

La petite yeuse et *chesneteau* verd ne croissent jamais haultes. (COTEREAU, *Colum.*, VII, 6.)

Quelque *chesneteau* planté sur le rivage. (DUCHESNE, *Gr. Mir. du Monde*.)

Cf. CHESNOTEL.

CHESNETTE, s. f., espèce d'herbe :

Chamoedrys, trissago, quercula, serratula, garmandree, *chesnette*. (JUN., *Nomencl.*, p. 93.)

CHESNIN, *caisnin*, *cainin*, adj., de chêne :

Avec ax portent les riches pex *chesnins*.
(*Mort de Garin*, 793, du Méril.)

Grant plançon *caisnin*.
(*Ogier*, 599, var., Barrois.)

Il portoit une mache de fust *cainin*,
.CCC. claus i avoit de fer massis.
(*Aiol*, 3987, A. T.)

CHESNOI, - *ei*, *chasnoi*, - *oy*, *chaisnois*, *caisnoi*, - *ai*, *kaisnoi*, *casnoi*, *chaenei*, s. m., chênaie, lieu planté, boisé de chênes :

Plus espes sunt li tref que forest de *chesnei*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 42 v°.)

Stephanus de *Chasnoi*. (1199, *Cart. de Montiéramey*, p. 161, Lalore.)

For le bois de *Chaenei*. (Vers 1220, Chap. cath. de Metz, Arch. Mos.)

In loco qui dicitur *Chasnoi*. (1221, *Cart. de Montier-la-Celle*, p. 100, Lalore.)

Li *chaisnois*. (1237, *Cart. év. Laon*, f° 63[b], Arch. Aisne.)

A le feste saint Remi doit cascuns del pais envoier ses porchiaus al *caisnoi* Ver-

bert. (Oct. 1245, Ch. des compt. de Lille, 8 84, Arch. Nord.)

Le bos que me sires Jehans del plaissié tenoit de moi el *kaisnoi* de Lacheni. (1255, Ev. de Noyon, Arch. Oise, G 580.)

Sis moiies au *casnoi*. (1260, Arch. JJ 3, f° 102 v°.)

La grange dou *chasnoi*. (27 juill. 1264, Joinv., Richel. l. 9035.)

En une pieche ke on apele le *caisnoi*. (*Cart. de Picquigny*, Arch. O 19628, f° 14 v°.)

Quercetus, *chasnoy*, c'est lieu ou croissent chasne. (*Catholic.*, Richel. l. 17881.)

Quersetum, *kaisnois*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Item au terme Saint Michiel sur les nobles fi. fz tenuz de moy cy dessus nommez, pour une faisance appellee *chasnoys* soixante huit sols tournois. (1401, *Dénombr. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 111 r°.)

Noms de lieux, *Canoy*, bois de la forêt de Rety, *Chesnei* (Eure), le *Chenoy* (Nièvre), *Chesnoy* (Nièvre), *Quesnay* (Calvados), *Quesnoy* (Nord), le *Chanois* et le *Chenois* (Meurthe), *Chasnay*, (Nièvre), *Chassenay* (Aube), *Chessenez* (Haute-Savoie).

Nom propre, *Duquesnay*.

CHESNON, voir Chaaignon.

CHESNOTEL, *quennot.*, s.m., jeune chêne:

Ung *quennotel* de vingt piedz de long et de dix palmes carrez emploiez a faire le barret dudit guindas. (1497, *Comp. faits p. la ville d'Abbeville*, Richel. 12016, p. 110.)

Trois *quennoteaulx* pour estayer le houppe dudit guindas. (*Ib.*)

Cf. Chesneteau.

CHESNOTIERE, s. f., lieu planté de chênes :

Pepiniere, *chesnotieres*, haistrieres, oulmieres. (*Cout. de Norm.*, I, 1025.)

CHESP, voir Cep.

CHESSE, voir Chasse.

CHESSEMANT, voir Chasement.

CHESSERONDE, voir Chasseronde.

CHESSIER, voir Cessier.

CHESSIÈRE, voir Chaisiere.

CHESSON, s. m., p.-ê. faute pour *chestron*, veau :

Ung petit *chesson* qui estoit entré en une maison. (*Chr. du doy. de St Thiéb. de Metz*, Hist. eccl. de Lorr., IV, p. cxcix.)

Cf. Chastron.

CHESTEL, voir Chatel.

CHESTIF, voir Chaitif.

CHESTIFIER, voir Chastifier.

CHESTIVEL, - *eau*, adj., désignant une sorte de clou :

Pour demi millier de clou *chestiveau* (1359, *Compt. mun. de Tours*, p. 132. Delaville.) Impr., *chestineau*.

.i. millier de clou *chestiveau*. (1379, Arch. mun. Angers, CC, 3 f° 25.)

CHESTIVELLE, s. f., sorte de clou :

.iii. quarterons de *chestivelle*. (1379, Arch. mun. Angers, CC 3, f° 25.)

— Menus brins de bois, rameaux, osier:

Millier de *chestivelle* ou rotree. (5 déc. 1500, *Inst. impr.*, Orl., Hotot, xvi° s.)

CHESTIVETÉ, voir Chaitiveté.

CHESTIVOISON, voir Chaitivaison.

CHESTRUN, voir Chastron.

CHESURE, *casure*, s. f., chasuble :

Et par deseure touz les autres vestemenz li vesti on la *chesure*, qui doit estre de pourpre vermeille. (Mén. de Reims, 181, Wailly.) Var., *casure*.

Voir Chasule, au Supplément.

CHET (*florin au*), florin de poids pouvant subir l'épreuve du trébuchet :

Et nos s[rs] donnont a ceulx qui apportent le vin .i. florin de Rin au .iii. jueur de laieu .iii. *florins au chet*, et au .iii. trompette. .ii. *florins au chet*. (J. Aubrion, *Journ.*, 1473, Larchey.)

CHETÉ, voir Chatel.

CHETEL, voir Chatel.

CHETIVAGE, voir Chaitivage.

CHETIVAILLE, *chet.*, s. f., troupe de malheureux, hommes méprisables :

> Mout sont povres gens desprisiez,
> Car ce ne sont que *chestivaille*.
> (*D'un clerc qui voul. aller en enf.*, ms. Gand, f° 3 v°.)

Et leur dist qu'il se contenissent comme haut home et bon chevalier, ne ne s'esmoiassent mie de ceste *chestivaille*. (G. de Tyr, vi, 20, Hist. des crois.) Impr., chevistaille.

> Et qui les malvais n'ostera
> Des bons, le bien se gastera,
> Ostons dont ceste *chetivaille*
> Adfin que la feste mieus vaille.
> (*Pastoralet*, ms. Brux., f° 36 r°.)

CHETIVESON, voir Chaitivaison.

CHETIVETÉ, voir Chaitiveté.

CHETOURE, voir Chature.

CHEU, voir Ço.

CHEUMER, s. m.?

Estant le mur metoyen, il pourra estre percé, pour y asseoir poutres, sommiers, *cheumer*, pennes, tendures ou consoles, et estagons. (*Cout. de Gorze*, xiii, 9, Nouv. Cout. gén., II, 1090.)

CHEUSIR, voir Choisir.

CHEUTEMER, s. m. ?

Wetier comme *cheutemers*. (1385, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHEVAGE, *chevaige, chievage, -aige, chefvage, quevage, qevage, chavage, - aige, cavage, cavaje, kavage, kiev., quiefvage, - aige, chevache*, s. m., capitation, tribut imposé sur les personnes ou sur les biens, et en particulier cens dû au seigneur tous les ans par chaque tête de ses hommes de corps :

> Ad oes seint Pere en cunquist le *chevage*.
> (*Rol.*, 373, Müller)

> Par devant mes barons, prenderai le treuaje
> Que jamais en ma vie n'i averai *cavaje* ;
> Fors tant que del roiaume arai le signorage.
> (*Roum, d'Alix.*, f° 70[d], Michelant.)

> Et si croi c'ains .iii. jors me rendera *cavage*.
> (*Ib.*, f° 73[a].)

> Quatre deniers deves de vo *cavage*.
> (Raimb., *Ogier*, 1485, Barrois.)

> Se envers vos l'oi mais contralier,
> Que vos reprove nul *cavage* de cief.
> (Id., *ib.*, 1586.)

> Por le *cavage* qui li fu demandes.
> (Id., *ib.*, 3627.)

> Si com Karles manda le *chevage* as Mansiax
> Et tremist an Herupe ses bries et ses seax.
> (J. Bod., *Sax.*, ii, Michel.)

> Apostoiles, fait il, grant tort nos fait cist rois :
> Servise et chevauchie nos requiert tantes fois.
> De *chevache* est pechies, mes do servir est drois:
> Mainteuir le devons, ce tesmoig et connois;
> Mes de *chevage* panre est molt granz li anois.
> (Id., *ib.*, xviii.)

> Et il vos fait requerre *chevage* ne treu.
> (Id., *ib.*, xxviii.)

> Ripeu, ce dit li rois, fait avez tel message,
> Par le cors saint Denis a cui je rant *chevage* !
> (Id., *ib.*, clxi.)

> Et jure saint Denis, ou son *chevage* rent.
> (*Gui de Nanteuil*, 293, A. P.)

> Car tel *kavage* et itel cens
> Doit on bien rendre a itel gent.
> (G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 219, Meyer.)

> Si aporterent sor leur lances
> Lor *cavages* en connisances.
> (Mousk., *Chron.*, 9864, Reiff.)

> Del *kavage* qu'il leur manda.
> (Id., *ib.*, 9870)

Et ay quittet les poules et .xxx. et .v. souls de *chievaige* que on me doit en celle ville. (1241, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 190 v°.)

Vendi le *kievage* qu'il avoit seurs le maizon. (*Chirog. de fév.* 1243, Arch. S.-Quentin, l. 24.)

Lou *chavaige* des homes s. Piere. (Mai 1265, *Accord*, St Louis, Arrancy, Arch. Mos.)

Ne doivent avoir dore enavant nul *chievaige* ne nule justice. (1286, *Lett. de J. de Joinv.*, Arch. Meuse, Richec.)

Icil doien et chapitres en eaus deffendant disoient que les personnes deseur dites estoient lor homme de cors ou de condicion, de *chievaige*, de fourmariage, de mortemain, de escheance et de toutes autres redevances. (*Charte de* 1295, D. Gren., vol. 284, cote 100, Richel.)

Soit en *chavages*, soit en mortemains. (1297, Arch. L 733, 14° liasse.)

Parmi quatre deniers de *chavage*. (1300, Arch. JJ 53, f° 24 r°.)

> Et que ch'est le *quevage* que li doit envoier.
> (*Gaufrey*, 10676, A. P.)

Pour plusieurs services qu'il nous ont fait de toutes servitutes, c'est assavoir de mortesmains, de fourmariages, *chevages*, et de toutes autres servitutes. (1317, Arch. JJ 53, f° 135 v°.)

Si paiera chascuns chies de houstel... deux deniers de *chavaige*. (1342, Arch. JJ 74, f° 3 r°.)

Une rente appellee *chevages*, de environ .xii. d. (1364, *Compte de Jeh. Dou Four*, Arch. KK 3[b], f° 10 v°.)

Il et ses hoire payeront chascuns an

.IIII. den. de *chievage*. (1372, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 29, f° 65 r°.)

Item, les *chevages* deuz au dit jour valent par an environ .XXX. s. t. (1376, *Documents inédits sur la Picardie*, I, 52.)

Ait baillé et delaissié a ferme a Salemon de Montigny, bourgois de S. Quentin, en Vermendois, les cens, rentes, muyages, *quiefvages* qui ci apres s'ensuivent, appartenans a ladite maison d'Estrepigny. (1397, Arch. MM 31, f° 240 v°.)

.V. chappons, .XII. den., et le *quiefvage*, qui se prennent chascun an au jour de Noel. (*Ib.*)

Une maille avecques le *quiefvaige* audit jour de Noel. (*Ib.*)

Item, six sexters de baillarge et six sexters d'avoyne de *chevage* que doyvent les hommes de Cissec renduz a Poitiers au prevost dudit Mons. le conte chacun an en la feste de saint Hilaire. (1405, *Grand Gauthier*, f° 16, Tour de Breu, Arch. Vienne.)

A Chiry, a la S. Remy, pour le *cavage* des hommes de corps de M. l'eveque de Noyon, ung moinon quart denier. (1463, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

En Picardie, selon les coutumes de Péronne, de Montdidier et de Roye, le *qevage* était un droit de douze deniers parisis imposé à chaque chef marié qui était bâtard.

CHEVAGIER, *cavagier*, *cavagié*, s. m., celui qui relevait d'un seigneur, et était tenu au paiement de certaines rentes annuelles et pécuniaires appelées *chevage*. Il ne pouvait quitter le lieu où il avait contracté, par ses ancêtres, cette dépendance :

Ogier tes peres, li miens hom *cavagies*,
N'en desisi tant por tot l'or desos ciel,
Que tos les menbres li fesisse trancher.
(RAIMB., *Ogier*, 3172, Barrois.)

Mes cuvers est et mes sers *cavagies*,
Et cascun an me doit quatre deniers.
(ID., *ib.*, 3660.)

Si li randons treu et somes *chevagier*.
(J. BOD, *Sax.*, XVI, Michel.)

Tuit li rendons treu et sommes *cavagier*.
(*Ib.*, Ars. 3142, f° 231d.)

Des hommes des eglises *chevagiers*, qui ne doivent riens que chevage. (1315, *Ord.*, I. 580.)

CHEVAIGNE, *chavaigne*, s. f., corvée ou redevance pécuniaire :

Li home d'autre qui doient la *chavaigne* a Buganci en karesme, paieront chascun an pour la *chevaigne* .XVIII. deniers sans ovrer. (1245, *Cart. de Champagne*, ap. Duc. II, 139b.)

CHEVAISSAGE, s. m., capitation :

Les tailles et les *chevaissages* et les mortailles quant elles y aviennent chescun an. (*Fiefs des Ctes de Blois*, Arch. P 1478, f° 22 r°.)

Cf CHEVAGE et CHEVETAGE.

CHEVAITENE, voir CHEVETAIGNE.

CHEVALA, - *alla*, s. f., mesure de liquide qui valait 100 pots :

Pour .II. bosses de vin blan tenant .IX. *chevala* .IIII. copes et .II. pot. (1418, Arch. Fribourg, *Comptes des Trésoriers*, n° 31.)

Por .II. bosses de vin, ly une blan et ly autre roge les quelles tiegnont ensemble .VII. *chevalla* .IIII. copes. (*Ib.*)

CHEVALAGE, *quev.*, s. m., droit sur les chevaux :

.II. garbes de blé et .II. d'avainne sur ceulx qui ont chevalx de *quevalage*. (*Dénombr. des baill. d'Amiens et de Doullens*, Arch. P 137, f° 3 v°.)

CHEVALCHEURE, - *chure*, *cev.*, *chevauch.*, *chivauch.*, *chevach.*, *chaufauchure*, s. f., action de monter à cheval, service, expédition, poursuite à cheval ; troupe de gens à cheval :

Vindrent encontre nos a grant *chevaucheures*. (1250, Cte DE POIT., *à S. Louis*, Arch. J 890.)

En une belle chasse bien faite a sa stature
L'ervoient a Pontieres a grant *chevacheure*.
(*Gir. de Ross.*, 6249, Mignard.)

Pour ce que nous sommes suffisamment informez, que par les prises desordonnees, qui faites ont esté au temps passé par nos gens, des chevaux marchans et frequentans lesdites foires pour doute desquelles prises ils seront tenus a petites *chevaucheures*, pour exercer le fait de leurs marchandises, afin que desormais ils se tiegnent garnis de bons chevaux esdites foires, nous deffendons expressement. (1349, *Ord.*, II, 310.)

As tu prins plaisir en vains ornemens, ou vestemens, ou en *chevaucheure*, si comme es esperons dores ? (1474, *Stat. synod.*, ap. Lalore, *Anc. discipl. du dioc. de Troyes*, II, 35.) Lat. : equitatura.

— Monture, cheval, et autres bêtes servant à monter ou à porter :

Tant lor dona et avoir et argent,
Chevalcheures, et dras et garnement.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 172d.)

Prist sa *chevalchure* e un servant. (*Rois*, p. 358, Ler. de Lincy.)

Et bien dis mille *chevaucheures*. (VILLEH., 255, Wailly.)

Tout a pié, sanz *chevacheure*.
(*Dolop.*, 4690, Bibl. elz.)

Tant qu'il l'aveit en robe mis,
En herneis, en *chevaucheure*.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 136, Bourassé.)

Cascuns a *cevauçure* noble.
(MOUSK., *Chron.*, 10314, Reiff.)

Cil de la ville... avoient la envoyé moult grant partie de leur *chevaucheeures*. (GUILL. DE TYR, I, 167, P. Paris.)

Lors li furent appareillies *chevaucheures* beles et riches et errerent tant par leur journees que il vinrent a Pontoise. (MÉN. DE REIMS, 441, Wailly.)

Li rois Guillaumes li fist cargier *cevalceures*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 247, Mas Latrie.)

Il pense...... a ses biaus manoirs, apres a ses beles *chevaucheures*. (LAUR., *Somme*, Richel. 22932, f° 7a.)

Nul bobant il ne qert, ne en robes, ne en *chivaucheures*. (ID., *ib.*, Milan, Bibl. Ambr., f° 46c.)

Toutes les fois qu'il vendront a la dicte terre ou les personnes et *chevaucheures* qu'il ameneront. (1337, *Aveu*, S. Hil., Arçai, Arch. Vienne.)

Le dit Symon eust eu deffaut de *chaufaucheure* et de arnois. (1347, Arch. JJ 74, f° 28 r°)

Il convient avoir diverses *chevaucheures* et armeures. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 54d.)

Le maistre puet avoir a sa voulenté .III. *chevaucheures*, 1 cheval, 1 turquement et une mulle. (1435, *Est. de S.-J. de Jér.*, Arch. H.-Gar., f° 16b.)

.III. escuiers et .I. vallet et chascun doit avoir sa *chevaucheure*.. (*Ib.*)

Fist appareiller *chevauchure* pour la pucelle. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 41, éd. 1528.)

Chevauchure est resté, en t. de construction, pour signifier disposition de parties qui empiètent les unes sur les autres.

CHEVALDELIÉ, s. comp., cheval emporté :

Que plusieurs mavaix garsons et *chevalxdeliez* se tenoient en Bar et en Lorenne, et couroient journellement sur ceulx de Metz. (J. AUBRION, *Journ.*, 1491, L. Larchey.)

CHEVALEE, - *allee*, s. f., charge d'un cheval :

Porterent les harnois des morts en leur logis par *chevallees*. (J. LE FEVRE, *Hist. de Ch. VI*, p. 95, Le Laboureur.)

Et furent a Paris perdus tres grant foison de pores qu'on avoit tuez par deffaulte de sel, car les gouverneurs ne vouloient que on l'amenast que par *chevallees* pour vendre plus a leur voulenté. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1438, Michaud.)

.XVIII. *chevalees* de fiens. (1447, *Compt. du Temple*, Arch. MM 134, f° 181 r°.)

CHEVALEIS, s. m., chevauchée :

Endementiers qu'il sont en chel *chevaleis*
Renaut et ses .III. frerez sunt d'ileuques partis.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 182d.)

A Gieffroy Potet, pour .I. *chevaleis* qu'il a fait en Loire, afin de amener les chalans qui amenoient pierre de Roiche corbon. (1359, *Compt. mun. de Tours*, p. 147, Delaville.)

CHEVALER, - *aller*, *cevaler*, v. a., monter, en parlant d'un cheval :

Et quant aucuns Sarrazins *cevaloit* ceval umbrage... il dissoit a son ceval : Cuides tu que li rois d'Angleterre soit mucziez en ces buissons? (*Chron. d'Ernoul*, p. 282, Mas-Latrie.)

— Poursuivre, persécuter, tourmenter :

Avec les caphardes parolles
De ces moynes a testes folles
Qui vous *chevallent* pour leur bien.
(*La fille abhorr. mariage*, p. 18, Lacour.)

Qui vous *chevalent* pour leur bien.
(CL. MAR., *Coll. d'Erasme*, Virgo μισογάμος, éd. 1731.)

C'estoit de son costé principalement que l'une des poinctes de la bataille des ennemys s'approchoit le plus pres, et le *chevaloit* pour l'environner par derriere. (AMYOT, *Vies*, Crass.)

Sçachez donc, Sire, que comme il estoit expres party de sa maison, chargé de bagues, joyaux et pierres precieuses dont il vous venoit faire present, *a esté chevalé* par des voleurs, qui, le prenant a leur avantage, luy ont tout osté jusques à sa

chemise. (Lariv., *Nuicts de Strap.*, xi, 1, Bibl. elz.)

Les uns decouvrent le pays, les autres *chevalent* les voyageurs. (Laboet., *Serv. vol.*)

Jamais aucune personne accusee ne *fut* tant *chevalee* par un juge pour estre surprise, et toutesfois jamais personne ne respondit plus a propos que ceste cy. (Pasq., *Rech.*, VI, 5.)

Et parce qu'il estimoit que ce dessein ne seroit desagreable a la roine ainsy malmenee par son mary, comme dit est, la *chevala* diverses fois par ambages, pour sçavoir quelle pourroit estre son opinion sur pareilles affaires. (Id., *ib.*, ch. 26.)

Enquoy combien que ce prestre eust volontiers ou retracté ou expliqué plus entendiblement son dire, si le *chevalé* je en tous ses propos de si pres, rapportant le demeurant si pertinemment a cette premiere parole que luy-mesme, soit qu'il me voulust gratifier, ou qu'il decouvrist le fonds de mon intention, condescendit a mon vouloir avant que nous departissions. (Id., *L'Alexandre.*)

Un homme qui le *chevaloit* monté sur un turc, ayant failly a le tuer dans la porte d'une hostelerie. (d'Aubigné, *Mém.*, 1572.)

— *Chevalé*, part. passé, épié :

Ces commissaires et marchands estoient au paravant *chevallez* et conduits a l'œil par un Lorrain qui servoit d'espion. (F. de Rabutin, *Comm.*, 1111.)

chevalerel, s. m., dimin. méprisant de chevalier :

Un acropi croperel
Ou un dolent *chevalerel*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 96ᵇ.)

chevaleresse, - *ece*, *chevallereche*, - *aresse*, *cauwelerece*, s. fém., de chevalier :

Roynes, duchesses, contesses,
Chevaliers et *chevaleresses*.
(Watriquet, *Li dis des* .iiii. *sieges*, 74, Scheler.)

Le princhе, le princhesse, chevalier, *chevaleresse*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 8ᶜ, Michelant.)

Chevalaresse, militissa. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Car je seray *chevaleresse*.
(*Mir. de Notre-Dame*, I, 7, 378, G. Paris.)

Une dame *chevaleresse*. (J. Chartier' *Chron. de Charl. VII*, c. 270, Bibl. elz.)

Aucunes dames *chevaleresses* du royaume se assemblerent entre elles et prindrent conclusion de aller a Thebes mettre leurs amis en sepulture. (*Orose*, vol. I, f° 93ᵈ, éd. 1491.)

Quand quelques fiefs furent par privilege concedes a des filles et a des femmes, elles prirent la qualité de *chevaleresses*, comme on voit manifestement dans Hemricourt ou des femmes qui n'estoient pas femmes de chevaliers sont nommees *chevaleresses*. (Menestrier, *De la Cheval.*, p. 114.)

— Adj., en parlant de choses :

Il meisme prist une sele *chevaleresse* et vint devant Richart l'enfant. (*Grand. Chron. de Fr.*, Robert, v, P. Paris.)

Cohortes *chevaleresses*. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 53ᵇ.)

—*Biere chevaleresse*, espèce de brancard :

Or faisons tost sans nul delai
Une biere *cauwelerece*.
(Chrest., *Erec et En.*, Ars. 3317, f° 291ᵇ.)

Lor comande as sez escuiers que il feissent une *biere chevallereche*, et il fu fait maintenant, et Guron se mist dedens, et se mistrent alla voie. (*Gir. le Court*, Vat. Chr. 1501, f° 41ᶜ.)

Lors comandent a lor chevaliers a coper del bois tant qu'il aient une biere *chevalerece*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 4ᵃ.)

chevalereusement, *chevaleureusement*, *cheval.*, *chivalrousement*, adv., comme un chevalier, valeureusement :

En faisant d'armes le mestier
Si tres *chivalrousement*.
(Chandos, *Prince noir*, 346, Coxe.)

Li baron du roiaume de France le fistrent si *chevaleureusement* qu'il desconfirent le roi Mainfroy. (*Chron. anon. des R. de Fr.*, Rec. des Hist., XXI, 88.)

Les assalit de grant vouloir, et s'y porta et conduisit de sa personne tres *chevallereusement*. (Mathieu d'Escouchy, *Chron.*, I, 216, Soc. de l'H. de Fr.)

Judas, apres plusieurs victoires, mourut a la fin en bataille *chevalleureusement*. (Champier, *Hist. d'Austr.*, f° 28 r°)

chevalerie, - *ellerie*, *cevalerie*, *chivelerie*, s. f., aventure chevaleresque, exploit :

Dunc avrez faite gente *chevalerie*.
(*Rol.*, 594, Müller.)

Bone *chevalerie* est mult rices tresors.
(*Roum. d'Alix.*, f° 26ᶜ, Michelant.)

Devant toute sa gent requiert *cevalerie*
Et porte en son brac destre une mance samie.
(*Ib.*, f° 49ᵃ.)

.cm. en ot et plus de teus en sa baillie
Qui la erent venu faire *cevalerie*.
(*Ib.*, f° 43ᵃ.)

Demain en .i. autre contree
Iroit *chevaleries* querre.
(*Gauvain*, 2342, Hippeau.)

— Expédition militaire :

An ceste *chivelerie* ke nos menons sor terre. (*Li Epistle saint Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 74 v°.)

Certes nos sommes an ost et an estrainge leu monuns nostre *chivelerie* et nostre travail. (*Ib.*)

Se aucuns fet testament en *chevallerie* et il muert dedens un an puis qu'il s'est departis de la chevauchie. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 73ᵃ.)

Vie d'omme sur terre ce n'est mais que une *chevalerie*. (*Mir. Notre-Dame*, IV, 123, A. T.)

Il seroit impossible de compter les hautes *chevaleries* qu'ils mirent a fin (Et. Pasquier, *Œuv. ch.*, I, p. 4, Feugère.)

— Admission, réception :

Un apprentis doit servir trois ans, et, les trois ans passes, s'il veult ouvrer du mestier, il doit pour sa *chevalerie* .v. s. (1410, *Stat. des drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

Aunis, *chevalerie*, la race chevaline.

chevaleros, - *eus*, - *us*, - *vallereux*, *chevaleureux*, *chevalleureux*, - *oux*, *chevallеirous*, adj., vaillant comme un chevalier :

Preuz et ardiz et moult *chevaleroux*.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 24ᵃ.)

Li rois Richarz est mout *chevalereus* et mout set de guerre. (Mén. de Reims, 110, Wailly.)

Qui fu asses *chevalereus*. (Froiss., *Chron.*, II, 314, Luce, ms. Rome.)

Femmes *chevalereuses*. (Christ. de Pis., *Cité*, Ars. 2686, f° 31ᶜ.)

Tant vaillans, diserts, et *chevalereux* personnaiges. (Rab., III, Prol.)

Il trouva de Priam le fils *chevalereux*.
(Jamyn, *Iliade*, xvᵉ chant.)

Les heroes *chevalereux*
De la race desquels vous estes.
(C. Butet, *Poés.*, I, 37, Jouaust.)

— En parlant de chose, digne d'un chevalier, vaillant, courageux :

Faits *chevalerus*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, iii, 19.)

Du preux Hector les bras *chevallereux*.
(J. Marot, *Cinquante Rond. sur tout. sort. de mal. joy.*, xxviii, éd. 1731.)

Tenter tous hasards et faicts *chevalleureux*. (Brant., *Des duels*, Buchon.)

— De chevalier, qui appartient à un chevalier :

Li rois commande que l'an faice une biere *chevalleirouze* ou l'an portera monsignor Gauvain. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 69ᵃ.)

Une biere *chevallerouse*. (*Ib.*, f° 73ᵈ.)

Laquelle estoit vestue d'une robe de drap d'or, et assise en une biere *chevallereuse*, portee par .ii. blanches hacquenee grosse, et avoit dez groz cussin couvert de drap d'or moult richement. (J. Aubrion, *Journ.*, 1494, Larchey.)

chevalerot, s. m., homme à cheval :

Item un pot ki desus le couvercle a un *chevalerot*. (1297, *Inv. des joyaux d'Edouard I*, ap. Duc., II, 4.)

chevalerouse, *chevallerouze*, *chevelerouse*, s. f., fém. de chevalier :

Dame comtasse li fille la malle *chevallerouze*. (1300 ? *Coll. de Lorr.*, 971, n° 49, Richel.)

Dame poince lei maul *chevelerouse*. (1300 ? *ib.*, 491.)

Cf. Chevaleresse.

chevalet, *cevalet*, - *allet*, s. m., petit cheval :

Ciertes, dist Godefroys, Jherusalem est moie,
Je n'en feroie pas ung *cevalet* de croie.
(*Chev. au cygne*, 15530, Reiff.)

Et puis a mis son *chevalet*
Encoste .i. mur en .i. anglet.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 18ᵈ.)

Uns povres merciers, sanz revel,
I vint (au marché) a tot son *chevallet*.
(*Du povre Mercier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 114.)

Il chevauchoit parmy Londres sur un petit *chevalet*. (*Mort de Rich. II*, p. 63, Williams.)

Et se missent tantos a voie non sus les *chevales* que il avoient amenes mais sus autres qu'il prissent tous reposes. (Froiss., *Chron.*, I, 271, Luce, ms. Rome, f° 18.)

Puis remonte dessus son petit *chevallet*. (*Perceval*, f° 3ᶜ, éd. 1530.)

Il est bon petit *chevallet*. (Rab., I, 12.

— *Monter sur son chevalet*, monter sur ses grands chevaux, se fâcher :

Tantost il *monta sur son chevalet*, car il avoit la teste chaude et fumeuse. (LOUIS XI, *Nouv.*, V, Jacob.)

Wallon, *chafolé*.

CHEVALFUST, s. m., cheval de bois, chevalet :

De illuc le mirent an .I. tormant qui avoit nom *chevalfust*. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 65b.)

CHEVALIN, *chevelin*, s. m., cheval :

Paiens glatir et *chevelin* uller.
(*Aleschans*, 5160, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Le bonhomme fut content, et ayant a toute peine monté sur sa mule, et Eutrapel sur son petit *chevalin*, qu'il appeloit par honneur Aguysel, prirent chemin tout le long de la prairie. (NOEL DU FAIL, *Eutrap.*, p. 116, Guichard.)

CHEVALINE, s. f., la prêle, sorte d'herbe :

Les herbes aussi qui portent leurs graines en gousses, sont fort fascheuses aux faucheurs ; aussi est la *chevaline* ou prelle, car elle est aspre comme un poil de cheval. (DU PINET, *Pline*, XXVIII, 28.)

CHEVALMENT, *chievalment*, *chevelment*, adv., en chevalier :

Iloc seoient li vassal
Tot *chievalment* et tot ingal.
(WACE, *Brut*, 10000, Ler. de Lincy.)

Tut *chevelment* e tuit egal.
(ID., *ib.*, Brit. Mus., Bibl. reg., 13 A XXI, f° 81c.

Nul qui tenist del rei sa terre *chevalment*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 40 v°.)

CHEVANT, s. m., bourreau :

Il fuit prins et despoullies, et batu par le *chevant*. (J. AUBRION, *Journ.*, 1474, Larchey.)

CHEVANTON, s. m., tison ardent :

Prendre un *chevanton* de bois au feu. (1548, Gruyère, *Doc. de la Suisse rom.*, XI, 449.)

Attisone au four *chevantons*
Pour cuire flans, flanges, flamesses.
(Dans Leroux, *Dict. com.*, 1786.)

CHEVASSINE, s. f., mesure de terre :

De la contenue d'un arpent, ou d'une chantre ou *chevassine*. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 3.)

CHEVAUCEIS, *-eys*, s. m., chevauchée :

Et la oult plusieurs pongneys des François et des Angloiz et plusieurs *chevauceys*. (*Chron. des quatre prem. Valois*, p. 250, Luce.)

CHEVAUCHEMENT, s. m., action de chevaucher, chevauchée :

On se dissimule de nostre *chevauchement*, l'en ne veult point que nous chevauchons. (FROISS., *Chron.*, II, Richel. 2644, f° 188 r°.)

Il est resté dans la langue moderne comme terme technique.

CHEVAUCHEREE, s. f., monture :

Nos somes fres et nos *chevaucherees* reposees en noz pays. (*Cont. de G. de Tyr*, ms. Florence, B. Laur., 10, 111.)

CHEVAUCHERESSE, s. f., femme qui va à cheval :

Chevaucheresse, femme a cheval. (*Cathol.*, Quimper.)

— Adj., qui sert pour aller à cheval :

Elle desvestit sa cappe *chevaucheresse* et la charga a ung jeune garson. (*Perceforest*, vol. I, c. 78, éd. 1528.)

— Qui est portée, traînée par un cheval ou des chevaux :

Virent venir une lictiere *chevaucheresse* que deux chevaux portoient, sur quoy ung chevalier qui bien sembloit navré estoit et le suyvoient deux escuyers. (*Perceforest*, vol. IV, f° 113b.)

CHEVAUCHERET, adj., qui sert pour chevaucher :

Court mantelet *chevaucheret*. (*Test. de* 1422, Arch. Douai.)

CHEVAUCHERIE, s. f., cavalerie, troupe à cheval :

Judas li Machabeus dist anciennement
Ke victoire n'est pas a grant masse d'argent,
Ne grant *chevaucherie*, ne grant plenté de gent,
Ains vient du grant Seignor qui fist le firmament.
(*La Vie du monde*, strophe 13, Roq.)

Le lendemain qui fut samedy, le duc de Berry comme capitaine chevaucha par la ville, et le voyait-on tres volontiers. Et disoient les gens, que c'estoit beu autre *chevaucherie* que celle de Jacqueville et des Cabochiens. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1413, Michaud.)

— Monture :

Il convient avoir diverses *chevaucheries* et armeures. (J. DE VIGNAY, *Enseign.*, ms. Brux. 9467, f° 32 v°.)

CHEVAUCHIEE, *-chie*, *chevaulchee*, *-cee*, *chevachie*, *cevaucie*, s. f., hommes à cheval, cavalerie :

Ricement a grant *cevaucie*
S'en sont en France revenu.
(MOUSK., *Chron.*, 1619, Reiff)

Quant Amiles le vit venir a grant *chevachie*, se cuida que Amis fust vaincuz. (*Amis et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 59.)

Se il metent leur *chevauchiee* par droite ordre. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 57d.)

Si estoient adonc dalles le comte de Pennebrucq et de se *chevauchie* messires Thummas de Perssi, messire Bauduins de Fraiville, messire Thummas le Despenssier, messires Richars Masse, messires Jehans Anssiel et pluisseurs autres bons chevaliers et escuiers. (FROISS., *Chron.*, VII, 378, Luce, ms. Amiens.)

Leur ordre demora ferme et estable jusque que la *chevaulchee* des Romains descendi comme fourdre du mont predit dessus euls. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, IV, 13.)

Le *chevaulcee* romaine se retrayant ordoneement remena le consul as tentes. (ID., *ib.*, X, V, 13.)

Eslis cent hommes de la *chevaulcee* et cent de tout le nombre des pietons. (ID., *ib.*, 15.)

CHEVAUCHIER, v. a., parcourir à cheval l'étendue de :

Seront tenus iceux tresoriers et generaux *chevaucher* leurs charges, a tout le mains deux fois l'an, pour augmenter nostre revenu, et corriger les fautes et abus qui se pourroyent faire sur ce. (*Edit port. réglem. sur l'admin. des fin.*, 28 déc. 1523.)

Et cependant pourront *chevaucher* leurs charges avec lesdits generaux. (*Ib.*)

1. **CHEVAUCHOIRE**, adj., qui sert pour chevaucher :

Courte hupplande *chevauchoire*. (*Test. de* 1422, Arch. Douai.)

2. **CHEVAUCHOIRE**, s. f., chevauchée :

Et entrerent en leur *chevauchoire*. (FROISS., *Chron.*, IX, 95, Kerv.)

CHEVEÇAILLE, *chevesaille*, *chevessaille*, *chieveçaille*, *chievechaille*, *cav.*, *chevechalle*, *ceveçaille*, *cavechaille*, *kieveçaille*, s. f., couvrechef, coiffure, partie de l'habillement qui entoure le cou, collet :

As poinz, et as *cheveçaille* (du bliaut)
Avoit, sanz nule devinaille
Plus demi marc d'or batu,
Et pierres de moult grant vertu.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 7c.) Var. du ms. Ars., *cavechaille*.

Car li chevaliers l'a saisie
A plain puing par le *kieveçaille*.
(*Gauvain*, 3386, Hippeau.) Impr., *kievetaille*.

D'une bende d'or neelee
A esmaus fu au col orlee
Molt richement la *ceveçaille*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 9d.)

D'une bende d'or nouelee
Fu richement la *chevessaille*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 8d.)

Et ce ne li seoit pas mal,
Que sa *cheveçaille* iert overte
Et sa gorge si descoverte.
(*Ib.*, 1176, Méon.)

Car la *chevesaille* iert ouverte
Et la gorge avoit descouverte.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 9c.)

Car la *chievechaille* iert ouverte.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 9a.)

Et pour tenir la *cheveçaille*
.II. fremaus d'or au col li baille.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 138d.)

Plus de .V. onces d'or, sans faille,
Avoit entor le *kieveçaille*.
(REN. DE BEAUJ., *Biaus Desconn.*, 3269, Hippeau) Impr., *kievetaille*.

Et du peliçon se merveille
Dont la chevesce est en travers,
Et si la vestoit a envers,
Estroite en estoit la chevesce,
Si qu'il en ert en grant destresce,
Et de peor s'est esveilliez ;
Mès de ce est plus merveilliez
Que blans estoit desoz le ventre,
Et que par la chevesce i entre
Si que la teste iert en la faille,
Et la qeue en la *cheveçaille*
(*Renart*, 1396, Méon.)

D'un riche drap de soie fut la belle paree,
La *chevesaille* en fu d'un riche orfroiz orlee.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 53 r°.)

La peals de sa gorge li gisoit desor sa *cavechaille*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 5b.)

Et si li fu posé senz faille
Fermau d'or en la *chevesaille*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bibl.*, Richel. 401, f° 93d.)

Print cetui qui parole par la *cheveçaille*

de sa cote et li dist : Arestez... lors print le dit crestien le dit Meguart par sa *cheveçaille* et li rompi. (*Prise de S. Joh. de Angele*, Arch. J 1034, pièce 32.)

Sur li ce haubert me fermez
Par les braz et par les costez
Et aussi par le *chevessaille*.
(*Mir. Notre-Dame*, II, 29, A. T.)

Les peulx de sa barbe luy gisent sur la *cheveçaille*. (*Lancelot du Lac*, I, 53, éd. 1488.)

— Têtière ou bride :

Les riesnes furent de soie de Sardis,
La *chieveçaille* de vingt cordons eslis
A fil d'argent, ben fait, tresgeys.
(RAIMB., *Ogier*, 11273, Barrois.)Impr., *chievetaille*.

La *cieveçaille* li fist du cief voler.
(ID., *ib.*, 4737.) Impr., *cievetaille*.

Les resnes sont de fin argent,
La *cieveçalle* de fin or.
(*Etéocle et Pol.*, Richel. 375, f° 47ᶜ.)

Capicium, *chevessaille*. (*Gloss. de Conches.*)

— Chevelure :

La *chevechalle*, the heares. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGR., éd. Génin, p. 902.)

Cette signification est indiquée dans le *Dictionnaire étymologique* de Ménage.

CHEVECE, - *esce*, - *che*, - *esche*, *cav.*, *kav.*, *cev.*, *quev.*, *kev.*, *quevaiche*, s. f., partie du harnachement du cheval :

Nis la *chevesce* de sun frein
Li fu coupee en sun cheval,
Que del chef li chai aval.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 16367, Michel.)

Moult fu sages et cortois mestre
Cil qui ovra cele *cevesce*.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 75 r°.)

S'ot le frain rout et depecié
Si qu'il n'i ot fors la *cevece*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 3ᶜ.)

— Partie du casque qui entourait la tête; ouverture d'une cotte par où l'on passe la tête :

Je li toli, par mon cief, cest ostel,
Et aveuc çou .I. bon hauberc safré.
Il n'est nus hom qui de mere soit né,
Se il pooit ens le *kavece* entrer,
Qui ja par armes peust estre mates.
(*Huon de Bord.*, 5053, A. P.)

Ens le *caveche* li est Hues entres,
Que ne li fu ne trop lons ne trop les.
(*Ib.*, 6457.)

Et lança son brach dessus le roy de Navare et le prist par le *kevece*. (FROISS., *Chron.*, IV, 178, Luce.)

Le roy Jehan se lancha au roy de Navare et le prist par le *queveche*. (ID., *ib.* IV, 385.)

La *chevesche* du haubert.
(CUV., *du Guesclin*, 4784, var., Charrière)

— Collet :

Ele ot a son col une afiche
Qui li clot .I. poi le *cevesce*
De son vestement noir.
(*Escoufle*, Ars. 3319, f° 75ᵇ.)

— La tête même :

Et prist ledit homme par le *quevaiche* comme s'il le veussist estranner... (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland , III, 207.)

CHEVECEL,-*ciel*, *cev.*, *ciev.*, *chav.*,s. m., têtière, bride :

Frain ot rice et de moult grant pris,
N'ot pas mellor en cent pais,
Li *cieveciaus* en fu tout d'or.
(*Athis*, Richel. 793, f° 114ᵇ.)

Li *ceveciaus* en fu tout d'or.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 114ᵃ.)

— Oreiller :

Si ont trové le peisant
Desoz .I. aubespin gisant
Il ot, en leu de *chevecel*,
A son chief d'erbe .I. grant moncel.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 31ᶜ; Marteau, v. 3807.)

Ciel *cheveciel*. (1316, *Compt. de Geoffr. de Fleuri*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 49.)

S'il muert et il n'ait de quoy, on luy donra *chavecel* et chandoile. (1390, *Ord.*, VII, 397.)

— Solive d'enchevêtrure sur laquelle tourne le tourillon de l'arbre de la roue d'un moulin :

Faire .IIII. *cheveciaus*, chascun de .V. piez de lonc et de .I. pié de quarre par face. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, f° 40 r°.)

Cf. CHEVECEUL.

Wall., *chéfsi*, traversin.

CHEVECERIE, s. f., fonction de chevecier :

La *chevecerie* de lor iglise. (*Decretales*, ms. Caen, f° 2ᵈ.)

— Hôtel du chevecier :

Item en la *chevecerie* de la dite chapelle fu trouvé ce qui s'ensuit. (*Inv. de la Ste Chapelle*, ap. Duc., II, 135.)

CHEVECEUL, *chevaçuel*, *cavecheul*, - *uel*, - *oeil*, *queveceul*, *kaveçuel*, - *cheul*, - *choel*, *kevechoel*, *kievecheul*, - *çuel*, *kierveçuel*, *cheverseul*, *chevrecheul*, s. m., oreiller, chevet, traversin :

Ne demandent pas qeute, mais la terre adurcie,
Linceus, ne *quevecex*, ne soie d'Aumarie.
(*Conq. de Jérus.*, 486, Hippeau.)

Uns *kavecheus*. (1245, *Péage de Péronne*, Arch. Douai, A 1, l. 2.)

Li keute fu par devison
Faite de soie et d'auketon ;
D'un brun paile le *kaveçuel*
Et d'un blanc cainsil li linçuel.
(*Blancand.*, 1555, Michelant.)

La coute est par devision
Faite de soye et de coton,
De brun paile li *chevecex*.
(*Ib.*, var. des vers 1555-1557.)

Et furent acosté andui
Sor un *kieveçuel* de bofu.
(*Parton.*, 10016, Crapelet.)

Sa main mist sur le *chaveçuel*,
Et tret arriere le linçuel ;
Si voit la gorge blanche et bele,
Et la poitrine et la mamele.
(EUSTACHE D'AMIENS, *Bouchier d'Abbeville*, 280, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 235.)

Son chief mist seur le *cavechuel*.
(ID., *ib.*, Richel. 2168, f° 211 v°.)

Es liz as freres doit souffire une nate, et uns buriaus et une eissele et uns *chevachies* ou uns oreilliers. (*Règle de S. Ben.*, ms. Beauvais, p. 161ᵇ, ap. Ste-Pal.)

Vos kemises mettes sous le *cavecheul* du lit. (*Dialog. fr. flam.*, f° 3ᶜ, Michelant.)

Kieutes et *kevechoels*. (1374, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

.I. lit estoret de *cavechoeil*. (1413, Valenciennes, *ib.*)

Un *kavechoel*. (1434, Lille, *ib.*)

Un *kavecheul*. (1435, *ib.*)

Pour l'achat de deux kieutelz et deux *kavechoez*. (1438, *ib.*)

Ung aes, comme un *cheverseul* de chaslit. (1482, Arch. JJ 207, pièce 159.)

Lit et cavech, .VIII. s. Ung lit et *cavecheul*, VIII s. (*Dépenses pour les enfants trouvés*, 1516-1521, Arch. comm. Lille.) Alias, *cavacheul*.

— Solive d'enchevêtrure sur laquelle tourne le tourillon de l'arbre de la roue d'un moulin :

Deux *chevrecheux* sur quoy pourte les deux alves des molins de Loyre. (1439, *Compt. de Nevers*, CC 42, f° 21 v°, Arch. mun. Nevers.)

Cf. CHEVECEL.

CHEVECEURE, - *çure*, *chevescure*, *chevecheure*, *chaveceure*, - *çure*, *chavesseure*, *chavessure*, *kaveceure*, *cavechure*, s. f., pièce de l'enharnachement la têtière :

La *chaveçure* est de fin or.
(*Floire et Blanceflor*, 1ᵉ vers., 987, du Méril.)

Gaieté fu bien acesmee
Por estre a cort de roi menee,
Car moult i ot bien sa droiture
De frain et de *kaveceure*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 134ᵃ.)

Capistra, *cavechures*. (*Gloss. de Garl.*, ms. Lille, Scheler, *Lex.*, p. 46)

Que toutes bones ferreures vieses porront estre redorees et reblanchies en tel manieres que les vieses soient mises o les vieses, et que li ouvrier ne puissent metre nueves *cavechures* en vies ferrures ou reblanchies ou redorees. (*Ord. sur le comm. et les mest.*, VII, à la suite du *Livre des mest.*, p. 363, Depping.) Var., *chavesseures*.

Et Kamaor getet la main et le (cheval) prenet par la *chavesure*. (*S. Graal*, III, 520, Hucher.)

— Couvre-chef, coiffure, capuchon, collet :

De son mantel la *cheveçure*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 141ᵇ.)

Rikeche ot d'une propre reube
A noiaus d'or au col fermee,
A une bende d'or nouelee
Fu richement la *cavechure*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 9ᵇ.)

Li premiers (vestement) estoit une cotele de couleur de jacinte ainsi faite comme est ores unes damatiques,et descendoit jusques au talon, mais ele n'avoit mie la *chevecheure* de travers sus les espaules, ainz l'avoit en lonc descendant par devant jusques en mi le pis et derrieres jusques en la moienne des espaules, et pour ce que cette couvreture ne parust laidement devant et derrieres estoit atachie une bende qui d'une part et d'autre l'estraignoit a bons boutons. (GUIART, *Bible*, Ex., LXXV, ms. Ste-Gen.) Plus bas : *cheveceure*.

Aussi c'on met affiches d'or pour parer sen col a cascun costé de sa *cavechure*. (ID., *ib.*, Maz. 532, f° 39c.)

Une *chavessure* de soie inde semee de boutons dores. (1315, *Comptes des chât. des comtes d'Artois*, Arch. KK 393.)

La *chevesçure* (de la chemise) estoit estroite et lachie a boustons sur les espaules. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 135 v°.)

CHEVECHIER, adj., pendard, digne de la corde :

Icellui Cochon appella le suppliant *chevechier*; et lors lui dit telles paroles ou semblables : Veulz tu dire que je soye *chevechier?* Et il lui respondit : Autres te le diront bien. (1450, Arch. JJ 180, pièce 147.)

CHEVECIER, s. m., oreiller, chevet, traversin :

Façon d'une chambre en laquelle il ot coustepointe, ciel et *chevecier*. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 49.)

Cf. CHEVECEUL.

CHEVECIERE, s. f., têtière :

Desor un palefroi norrois
Dont les regnes erent d'orfrois
La *cheveciere* ert bien ovree.
(*Blancandin*, Richel. 19152, f° 177.)

CHEVECINE, -*sine*, s. f., têtière, bride :

Les resnes et la *chevecine*
Du frein furent d'une cordele.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 46b.)

Les regnes et la *chevecine*
Furent fait d'une porpre fine.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 567a.)

Resnes et *chevesines*. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 197 r°.)

1. CHEVEIER, v. n., lever la tête :

Cist (le duc Robert) vit l'ovraigne et l'ataine
Qui de pieça naist e racine,
Conoist queu part ele *cheveie*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 28838, Michel.)

2. CHEVEIER, v. n., payer ?

Clers ne devreit le lai ni li lais clerc juger ;
D'almosne ne deit nul fors a Deu *cheveier*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 41°.)

CHEVEIGTANE, voir CHEVETAIGNE.

CHEVEINE, s. m., cataracte :

Abismes apele abisme en la voiz de tes *cheveines*. Ce sunt les *cheveines* de la terre par ou li vent vienent. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 52 v°.) Lat. : Abyssus abyssum invocat in voce catharatarum tuarum.

1. CHEVEL, s. m., chef :

E ne remaindra boem antif en ta maisun, ki evesche seit e de la lei *chevel*. (*Rois*, p. 10, Ler. de Lincy.)

— Chevet :

As *cheveus* du lit. (R. DE BORRON, *Queste de S. Graal*, Richel. 12582, f° 31 v°.)

Soubz le *chevelz* de son lit. (*Reg. du Châtelet*, juill. 1390, Biblioph. fr.)

2. CHEVEL, adj., principal :

Apres convient veoir des *chevelx* aides de Normendie, qui sont appellez *chevelx* pour ce qu'elles doivent estre paiees aux chiefz seigneurs. En Normendie a trois *chevelx* aides. L'une est a faire l'ainsné filz de son seigneur chevallier. La seconde a son ainsnee fille marier. La tierce a racheter le corps de son seigneur de prison quant il est pris pour la guerre au duc. (*Coust. de Norm.*, éd. 1483, f° 90 r°.)

1. CHEVELAGE, -*aige*, s. m., sorte de capitation :

Gui de Chasteillon, conte de Blois et sire de Guise, faisons savoir a tous que nous avons franci et manumis, francissons et manumettons, quictons et absolons de tout jou et de tout lien de servitute Vincent Baudart nostre homme de corps de la condition des *chevelaiges* appelles les *chevelaiges* de S. Aignien qui nous sont rendus chascun an au lieu de Chancelee le jour de la sainct Martin d'yver. (1342, *Reg. des lett. de franch.*, Arch. K 1511, f° 3 r°.)

Cf. CHEVELICE.

2. CHEVELAGE, s. m., fil délié comme un cheveu :

Poreaus, moustres vostre long *chevelage*,
Faictes aussi pastenades umbrage.
(COTEREAU, *Colum.*, l. X, Prol.)

Chevelage se dit dans quelques provinces pour signifier bonnet monté :

Elle eut robes et tabliers de soie, *chevelages* de fines dentelles, fichus brodés. (E. MULLER, *La Driette*, p. 65.)

CHEVELAIN, adj., de cheval :

Si ot *chevelaine* figure.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 21a.)

CHEVELE, s. f., cheveu :

Ne prise pas une *chevele*
Quant que li ai dit ne promis.
(*La Vie de Ste Marguerite*, 116, var., Joly.)

CHEVELER, *caveler*, verbe.

— Act., arracher les cheveux :

Se li uns *cavele* l'autre u fiert del puig u del pié. (Oct. 1245, *Ch. des compt. de Lille*, 854, Arch. Nord.)

Si les bati et *chevela*,
Et avoutres les apela.
(*Renart*, 8325, Méon.)

Tant l'*ont* batu et *chevelé*.
(*D'un Jugleor*, Richel. 19152, f° 46 v°.)

Sil batirent et *chevelerent*
Et laidement le demenerent.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 5c.)

Depilare, *cheveler*. (*Gl. de Conches*.)

Depilare, *caveler*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Neutr., pousser des radicelles :

Cueillires les crocetes pour aussitost, ou gardees durant quelques jours, estre plantees ; ou mises barber ou *cheveler*, pour en faire des sautelles. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, III, 4, éd. 1805.)

Ce que defaillant, conviendra faire *cheveler* ou enraciner les maillots, pour en apres les replanter en la capriere. (ID., *ib.*, VI, 9.)

Voir notre Dictionnaire moderne au mot CHEVELÉE.

— *Chevelé*, part. passé, qui a une chevelure :

Saincte Barde d'argent *chevellee* d'or. (*Voy. d'A. de Foix*, f° 6.)

Caveler a été conservé dans le patois du district de Valenciennes ; d'un homme chauve, qui a perdu les cheveux, on dit qu'il est *cavelé* ou *caveleux*.

Voir notre Dictionnaire moderne au mot CHEVELÉ.

CHEVELET, *cevelet*, *kavelet*, s. m., petit cheveu, cheveu, chevelure :

Por ce que sa bende destrece
Li cort *kavelet* et li blont.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 37 v°.)

Ensi fui je ja ferus
D'uns *cheveles* blons
Et d'uns dois delyes et lons.
(FROISS., *Poés.*, I, 35,1147, Scheler.)

Puis le baisa et puis le met
Sus mes *cheveles* demi lons.
(ID., *ib.*, I, 50,1677.)

Car *cheveles* avoit plus blons
Qu'uns lins ne soit, tout a point lons.
(ID., *ib.*, I, 107,713.)

On a le fois des capeles
Que sus leurs *ceveles* mettoient.
(ID., *ib.*, I, 259,1351.)

Vairs yeux, cler fronc, *ceveles* sors,
Belle vois et langage humain.
(ID., *ib.*, I, 263,1491.)

CHEVELEURE, s. f., sorte de capitation appelée aussi *chevelage* et *chevelice* :

Item il ha sus aucuns de ses homes cens et *cheveleures*, etc. (Titre égaré.)

CHEVELICE, -*ise*, *caveliche*, s. f., chevage, sorte de capitation appelée aussi *chevelage* et *cheveleure*. Placés sous la dépendance immédiate des abbés du monastère, les habitants de Corbie étaient primitivement serfs de corps et de biens ; ils le furent jusqu'à l'année 1124. « A cette époque, dit le laborieux D. Grenier (Biblioth. imp., XXIIe paq., art. I, E, p. 256), l'abbé Robert et sa communauté en firent des hommes de poeté, *homines* potestatis ; commuant leur servitude en une prestation annuelle, qui étoit appelée *caveliche* dans le pays, et ailleurs *droit de chevelage*, parce qu'elle se payait par tête. » (A. THIERRY, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 416.)

Ledite eglise a bien en ledite vile .III. persones et plus asses, lesqueles ne se pueent marier sans son congié, et du congié donner elle a se droiture acoustumee, et tant que il sont ensanle par mariage chascune personne paye a le dite eglise .II. den. par. de sen kief. Et appelle on cele condicion en no wulgal *caveliche* por che que ch'est payé por le kief. (*Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 235 r°.)

— Mises, dépens :

Pour ses despens, messes et *chevelices*. (1434, *Compt. de J. Maul.*, ap. Lob., II, 1037.)

— Territoire où l'on peut exiger le cens capital :

Est assavoir que de la querele pendant en parlement sus les cas des mortes mains et formariages que lidiz mestre Raouls demandoit as personnes de son *chevelise* nees et a nestre demouranz en ladite ville et commune, lidiz mestre R. et Jehane sa feme laissent du tout et ont accordé que tuit li né et a nestre de leur *chevelise* demou-

rans es viles et terroers des communes de Wailly et de Prelles... soient quittes de ladite morte main et formariage. (1317, Arch. JJ 56, f° 84 v°.)

Toutes les personnes du *chevelise* dessus dit nees et a nestre paieront chescun an leur chevage au dit mestre Raoul ou sa feme au jour de la saint Remy. (*Ib.*)

CHEVELIE, s. f., sorte de mauvaise herbe :

> Il oste totes les orties,
> Les chardons et les *chevelies*,
> Car poignanz et ameres sont.
> (ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5201, p. 31ᵃ.)

CHEVELIN, voir CHEVALIN.

CHEVELINE, s. f., tête du pont :

> Ils ont gaigné la *cheveline* du pont,
> Ou ils avoient posé leurs gabions.
> (*Chans.*, De la prise de la Charité, 1577.)

CHEVELIERE, s. f., celle qui tient la cave :

> Quant ce vint a le matinnee
> Au cloistre vint toute atournee
> Entre li et la *cheveliere*
> Et avoek elles la boursiere.
> (G. DE CONDÉ, *Li dis de la Nonnette*, 87, Scheler.)

CHEVELOS, *-ox, cheveleux, chavelleux*, adj., chevelu, qui a beaucoup de cheveux, qui a une riche chevelure, au propre et au fig. :

> Ne *chevelox* ne caux.
> (*Renart*, 12672, Méon.)

L'occasion qu'il s'offre, qui est *chavelleuse* par devant, doit estre prinse, car, si elle se tourne, se treuvera chauve et sans prinse. (1525, *Lett. de M. d'Embrun à la Régente*, Captiv. de Franç. Iᵉʳ, p. 257.)

> Le paranymphe Apollo *cheveleux*.
> (*Blason des Cheveux*, 1536.)

> Sous ces bois *cheveleux*.
> (GREVIN, *Pastorale*.)

CHEVELUE, s. f., plant enraciné de vignes :

Des sarmens pour brusler en la taillant : et en d'aucuns endroits, des *chevelues* et des margoutes dont on tire de l'argent par chacun an. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, III, 1, éd. 1805.)

CHEVENEL, *chevinel*, s. m., sorte de poisson :

Deffendons bac en toutes rivières, et que l'on prenne brochereux, qui ne vallent deux deniers, la vandoise et le *chevenel*, s'ils n'ont cinq pouces de long. (1292, *Ord.*, II, 541.) Impr., *chenevel*.

Un bon *cheveneau*, des barbillons, filardeaux et autre menu poisson. (1392, Arch. JJ 143, pièce 238.)

On porte à Bar un *cheveneux* pris à Montiers-sur-Saulx. (1514, Arch. Meuse B 2760, f° 27 v°.)

Les terroirs pierreux et sablonneux nourrissent... chabots, *cheviniaux*, meusniers. (OLIV. DE SERRES, *Th. d'agr.*, V, 13.)

CHEVENOIR, s. m., chenevis :

Le suppliant demanda si elle lui bailleroit du *chevenoir* qu'elle lui avoit autreffois promis. (1460, Arch. JJ 192, pièce 10.)

CHEVENOUX, s. m., chanvre ?

De *chevenoux*, pous, pelle, cusins, pors. (1337, *Coll. de Lorr.*, III, f° 44, Richel.)

CHEVEOR, voir CHAVEOR.

1. **CHEVER**, *-ier, chiever, ciever*, verbe.

— Neutr., finir :

> Mes or me dites, se Deu vus gart,
> D'une aventure ki trop me greve
> E ma dulur james ne *cheve*.
> (CHARDRY, *Petit Plet*, 1176, Koch.)

> Quanquez il volt comencer
> Par son fiz volt *chever*.
> (*Trad. de Rob. de Lincoln*, Richel. 902, f° 100 r°.)

> Que le mien desir
> Sans trahir
> Ne face en loiauté *chiever*.
> (JEHANS FREMANS, *Chans.*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 130.)

Le roy qui est logé a Tricquot, pres du dit Troncquoy, ne *cheva* point parce qu'il estoit les Innocens en tel jour, et le lendemain qui fut le jour de l'Ascension Nostre Seigneur ne se mut, ne son armee, pour la solempnité du jour. (1475, Arch. Compiègne BB 5.)

— *Chever à quelqu'un*, le satisfaire, lui donner tout ce qu'il réclame, en finir avec lui :

> Nuit et jour furent a consel
> Li plus haut et tuit lor feel,
> Comment *al* roi puissent *ciever*,
> Ainc c'on les i peuist grever.
> (MOUSK., *Chron.*, 26901, Reiff.)

— Réfl., s'acquitter ?

Et est ly intention que gens de tous mestiers, de queile lieu qu'ilh soient, puelent et doyent ovreir de leur mestier et *eaux chevier* dedens. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 227, Borguet.)

2. **CHEVER**, voir CHAVER.

CHEVEREIL, s. m., nom de poisson :

La vendese et le *chevereil*. (Août 1291, *Ord. s. la pêche*, Richel. l. 1597 B, CX.)

CHEVEROLLAT, s. m., petit chevreuil :

> La pel est semblable au servat
> Et au petit *cheverollat*.
> (MACE DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 107ᵇ.)

Nom propre, *Chevrolat*.

CHEVERON, s. m., sorte d'étoffe dans laquelle il entrait du poil de chèvre qui lui donnait son nom, et qu'on fabriquait autrefois à Valenciennes :

Ensemble haute lisse, *cheverons*, damassez, oselletz, changeantz, pavementz, eschellettes et nœuds d'amour. (1566, *Ord. du magistrat de Valenciennes*, ap. Hécart, *Dict. rouchi-franc.*)

CHEVERSEUL, voir CHEVECEUL.

CHEVESNE, s. m., sorte de poisson :

> Qui por *chevesne* lest vendoise.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 28ᶜ.)

Suisse rom., *chevenne*.

Cf. CHEVENEL.

CHEVESSEUR, s. m., cale avec laquelle on exhausse quelque chose :

Nul ne peut faire marché au port de Mibray, qu'il ne doive quatre deniers ; d'un chable prendre huit deniers ; d'une tortue huit deniers ; de lascher le moulin huit deniers ; de mettre un arbre et d'autre oster, seize deniers ; de mettre un *chevesseur* devers la roue, huit deniers. (1469, *Titres conc. le voyer de Paris*, Felib., *Pr. de l'H. de Paris*, II, 308.)

Cf. CHEVECEUL.

CHEVESSIÉ, s. m., chevet, traversin :

Lui ardirent une coutre, ung cossin, ung *chevessié*. (4 nov. 1444, *Inform. par Hug. Belverne*, f° 130, Ch. des compt. de Dijon, B 11881, Arch. C.-d'Or.)

CHEVESTRON, *kev.*, s. m., collet :

Hec superus, et plur. hec supera, *kevestron*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

CHEVESTRURE, *cavestrure*, s. f., enchevêtrure :

Le *cavestrure* d'ung huis. (*Tit. de 1442*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHEVETAGE, s. m., capitation :

> De Franceis prist Artur homage,
> Et il establi par vitage
> Quatre doners de cuvertage
> Por raaindre lor *chevetage*.
> (*Rom. des Franceis*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 10.)

Cf. CHEVAGE.

CHEVETAIGNE, *chavet., chievet., cheval., cheveigt., chevait., chevent., cheveint., cheveynt., chevret., quevet., quievel., cevet., cavet., chat., chast., cat., chad., chapd., chard., catheigne, -aine, -ainne, -aigne, -ayngne, -agne, -ane, -angne, -enne, -egne, -engne, -oine, chandoigne, cheutaigne*, s. m., chef, capitaine :

> Unches meillurs n'en out reis ne *cataignes* !
> (*Rol.*, 1850, Müller.)

> Rollant le *cataigne*.
> (*Ib.*, 1846.)

> De la Valdone le *chardane* Landri.
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 147ᵇ.)

> De la Vaudone le *chandoigne* Landri.
> (*Ib.*, Richel. 1582, ap. Vietor, *Handschr. der Geste des Loh.*, p. 60.)

> Li *chadaines* Landris.
> (*Mort de Garin*, 768, Du Méril.)

> Rien ne valt li gent que on maine
> Qui a foible et fol *chavetaine*.
> (WACE, *Brut*, 7889, Ler. de Lincy.)

> N'ot mais si vaillant *cavetaigne*.
> (ID., *ib.*, 9833.)

> Dus de Paris et *cevetaigne*.
> (ID., *Rou*, Richel. 375, f° 220ᵇ.)

> Mais ils n'orent seignur ne duc ne *chevetaigne*.
> (ID., *ib.*, 2ᵉ p., 794, Andresen.)

> Agamemnon a fait jouster
> Trestous les rois et les *cataines*,
> Les dus, les princes, les demaines.
> (BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 92ᵃ.)

> Abez, evesques, *chevetaignes*.
> (ID., *D. de Norm.*, II, 17171, Michel.)

> Eissi departent les compaignes ;
> En chascun out bons *chevetainnes*.
> (ID., *ib.*, II, 22346.)

> Chascun prince, chascun *chadaine*
> En recunduit ses genz enmaine.
> (ID., *ib.*, II, 3533.)

> Onques mais n'ot el siecle si grant doel d'un *cataine*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 14ᵃ, Michelant.)

> Li Tur sont effreé : mors est lor *chevetaigne*.
> (J. BOD., *Sax.*, CLXXXIX, Michel.)

Hé, Dex! que il ne set la dolor et la paine
Ou laisse son neveu Baudoin le *chastaine*
Autre gent sarrazine.
(Id., *ib.*, CCXIX.)

Moult fort menascent Agolant lou *chastaigne*.
(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 4b.)

Otes li emperere, a la chere grifaigne,
Fu ales al mostier, o lui duc et *chataigne*.
(*Chev. au cygne*, II, 32, Hippeau.)

Qui Vivien li rendra, le *chastaine*,
Il li dorra l'asor de Burienne.
(*Li Covenans Vivien*, 1354, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Ce sont des gens rois Orris le *chastaingne*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 20c.)

N'en sorent mot li prince et li *chastaigne*.
(*Enf. Guill.*, Richel. 774, f° 10 r°.)

Il i ad d'altres *cheventagnes*
Tanz dunt coverz sunt les plaines.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 61°.)

Ces *cheventaingnes*.
(*Ib.*)

Li empereres d'Alemaigne
Est dedens chaeus et *cataigne*.
(*Parton.*, 7961, Crapelet.)

Por ço qui volra metre pes
Por miols justicier sains reles,
Del empereor d'Alemaigne
Fera devers nos *cevetaigne*.
(*Ib.*, 7187.)

Chevenitainnes des Angleis.
(*Conquest of Ireland*, 609, Michel.)

Des qu'il forent sans *chevretainne*
Le champ guerpissent maintenant.
(Malkaraume, *Troie*, Richel. 903, f° 64d.)

Quant voient mort Aymeri li *chataigne*.
(*Aym. de Narb.*, Richel. 24369, p. 21a.)

Et prie Dieu moult doucement
Que il li gart si fait *chastaigne*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 108c.)

Un poi apres, a grant conpaingnes
Selonc le vueil des *chevetaingnes*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 16629, W. et D.)

Le *quievetaine* de la guerre. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, LIX, 11, Beugnot.)

Estoit moult bons *chevetaines*. (*Liv. de Marc Pol*, LXXVI, Pauthier)

Quant Aiguolans oct mort Landric lo *chapdaine*. (*Chron. de Turp.*, Richel. 5714, f° 56b, Auracher.)

Morz est R. et li autre *catheigne*.
(*Rol.*, ms. Châteauroux, f° 65 r°, Meyer, *Rec.*)

Nul ne doit eslire jounes gens pour estre *chevaitenes* ou gouverneurs. (*Liv. des Esches*, ms. Chartres 411, f° 73 v°.)

Des *cheveigtanes*. (1360, Arch. JJ 47, f° 5 r°.)

Chevalaines ou gouverneurs. (1341, Arch. JJ 72, f° 276 r°.)

Lour *chavetennes*. (1350, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 124.)

Lors appela ses *chevetaines*,
Ses conseillers, ses capitaines.
(Guill. de St André, *Liv. du bon Jehan*, 1255, Charras.)

Il commanda a Jacob, qui etoit *chevetoine* de son ost, que il meist Uries en tel lieu de la bataille que il fust occis. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXXVI, Bibl. elz.)

Les *cheveyntayngnes* des batayllies. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 22 v°.)

Le mareschal comme saige *chevetaine* y meit tres bonnes gardes. (*Liv. des faicts du mareschal de Boucicaut*, 1re p., ch. 29, Buchon.)

Le sire de Labret, connestable de France, et autres *chevetaines*. (Cousinot, *Geste des nobles*, 141, Vallet.)

— Seigneur, maître, propriétaire :

Les hers Jeh. Le Bouchier sont *chevetaignes* d'un autre sixte lot. (*Jurés de S.Ouen*, f° 314 r°, Arch. S.-Inf.)

Maheut la Bretonne est *chevetaigne* de l'autre sixte lot. (*Ib.*, f° 314 v°.)

— Celui qui est à la tête d'une affaire :

Entre les autres avoit esté *chevetaines* de la traison uns filz Androine. (G. de Tyr, II, 415, P. Paris.)

— Adj., en parlant de personne, souverain, principal :

Alain n'out od sei des Bretuns
Fors les *chevetaignes* baruns.
(*Rou*, 3e p., 2699, Andresen.) Var., *cheutaingnes*.

Dont maint haut prince et maint duc *chevetaine*.
(*Gayd.*, 5151, A. P.)

Dont maint duc et maint conte et maint prince [*chataingne*.
(*Ib.*, var.)

Se le *chevetaigne* detor n'a de quei paier la dette respoigne li plege de la dette. (*Gr. Charte de J. sans terre*, Cart de Pont-Audemer, f° 82 v°, Bibl. Rouen.)

Li sires *chievetaignes*. (1239, *Cart. de S. P. de Selaincourt*, f° 52 r°, Bibl. Amiens.)

Sauve la droiture as *queveteignes* segnors. (1273, *Cart. de Beaupré*, Richel. l. 9973, f° 92b.)

As seignors *chevetegnes*. (1291, Tréport, Arch. S.-Inf.)

Sauves les dretures ad *chevetengnes* segnours. (1303, vend. ap. la S.-Greg., S. Vandr., Arch. S.-Inf.)

Sauve la droiture a seignors *quevetaignes*. (1307, *ib.*)

Que ledit heritage demourreit a homme religieux l'abbé de S. Taurin de Evreus comme a seigneur *chevetaigne*. (1305, *Cart. de S. Taurin*, CCXLVII, Arch. Eure.)

As diz relegieus qui en sont *chevetagnes* segnours. (1312, Jumièges, Arch. Seine-Inf.)

Comme *chevetagnes* segnours. (1315, Jumièges, Vimout., Arch. S.-Inf.)

Sauves les raisonnables aides des *quevelaignes* seignors. (1319, *Cart. de S. Valm.*, f° 235 r°, Arch. S.-Inf.)

Comme a segnor *quevetaygne*. (1321, *ib.*, f° 236 r°.)

Sanz le droit du seigneur *chevetaine*. (1323, Abb. du Trés., Arch. Eure.)

Les rentes aux *quevetaignes* seigneurs paies et rabatues. (1324, Arch. JJ 62, f° 60 r°.)

Quevelaingnes seigneurs. (*Ib.*)

Sauves les droitures as *quevetengnes* segneurs. (1330, Jumièges, Yainv., Arch. S.-Inf.

— Et, au féminin, qualifiant dame, femme :

Comme dame *quevelaingne*. (1268, *Cart. de S. P. de Selaincourt*, f° 38, Bibl. Amiens.)

Soit homme ou femme *chevetaigne*. (*Jurés de S. Ouen*, f° 69 r°, Arch. S.-Inf.)

— En parlant de chose, de capitaine, digne d'un capitaine :

Tost l'eust mort a l'espee *chastaigne*.
(*Li Covenans Vivien*, 1372, Jonck., Guill. d'Or.)

— En parlant de droit, dû au seigneur:

Sauve la rente *quevetaigne*. (1316, *Lett. du bailli de Rouen*, Jumièges, Hauv., Arch. S.-Inf.)

A tenir bien et en pais franchement et quitement sauves les droiturez *quevetaingnes*. (1317, Grestain, cote 15, Arch. Eure.)

Sommes tenus a paier les droitures *quevetangnes*. (1319, Jumièges, Arch. S.-Inf.)

Sauve la droiture *quevetengne*. (1332, Jumièges, Le Mesnil, Arch. S.-Inf.)

CHEVETAIN, *chavet.*, *chaveit.*, *chievet.*, *chivent.*, *cevet.*, *cievet.*, *cieuvet.*, *kievet.*, *quievet.*, *chef.*, *chief.*, *-taing*, *-tien*, *-tein*, *-teyn*, *-ten*, *-tan*, *chapitain*, *cap.*, *chastain*, s. m., chef, capitaine :

Molt i ot dus et contes ot mains haus castelains.
Tot entor lui sevient tot li plus hans *chastains*.
(*Chev. au cygne*, II, 110, Hippeau.)

Serrai vo *cheveteins*.
(*Destr. de Rome*, 805, Grœber.)

Car s'il est si vailant e si buens *cevetens*.
(*Prise de Pampel.*, 1567, Mussafia.)

Guron le noble *cevetan*.
(*Ib.*, 2841.)

La gent dont il estoit *chevetains*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 41c.)

Par un *chevetaing*. (*Ib.*, f° 27d.)

Eussent fait aucuns de ceulz de Paris leur *capitain* ou seigneur. (*Ib.*, Richel. 2813, f° 413d.)

Comment par le enortement de ses amis fu fait *capitain* de Paris. (*Ib.*, f° 415b.)

Et bien seust qu'il n'avoient point de *cievetain*, car il estoit mors en la maladie comune. (*Chron. de Reims*, c. XII, L. Paris.)

Et garni Fimes et en fist *kievetain* Simon de Traileu. (*Ib.*, c. XXV.)

Si se partist de l'ost et y laissa *cieuvetain* mon signeur Guion de Dampiere son filg. (*Ib.*, c. XXVIII.)

Il estoit prodomes des armes et buen *chaveitains*. (*Voy. de Marc Pol*, c. LXXVII, Roux.)

.I. seul qui est *chevetens* sor tout. (*Fais des Tatars*, ms. Turin L. V. 32, f° 195 v°.)

Approuvons et confremons cumme sires souverains et *kievetains*. (1294, J. de Ponthieu, Beauv., *Doc. pic.*, II, 56.)

Ne panre ne luy por governour, ne por *chavetain*, se ce n'estoit par la justice. (1327, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 41.)

Les Escotz ove lur *chiefteyns*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 61 r°.)

Desirantz qui nostre dit uncle *chiventeyn*, et les capiteins avant ditz soient assurer de leur paiement. (1380, *Viagio Britan.*, Rym., 2e éd., VII, 256.)

Robert Bramborc en fu *cappitain* redoubté.
(Cuv., *du Guescl.*, 842.)

Moult en despleut as *chapitains* de Mauconseil. (Froiss., *Chron.*, VI, 99, Kerv.)

Et auxi *cheftains* et lieutenants. (*Lett. and pap. illustr. of the wars of the Engl. in Fr., dur. the reign of H. VI*, p. 48.)

Se fist sien *kievetain* d'un cevalier gentis.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 1464, Chron. belg.)

— Qui est à la tête de quelque entreprise, qui conduit quelque affaire, quelque coup, qui a la conduite de :

Quant pes se fet entre cix qui sunt *quievetains* d'une guerre. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, 12, Beugnot.)

Avoit esté *chevetains* et principaus dou fait. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 59d.)

— Adj., principal, souverain :

De nostre *chevetein* justisier. (*Gr. Charte de Jean sans terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 83 v°, Bibl. Rouen, et Achery, III, 581.)

Le seconde maniere comment guerre faut, si est par asseurement, si comme quant li sires contraint les parties *cievetains* a asseurer l'un l'autre. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, LIX, 15, Beugnot.)

Chevetain vices. (LAURENT, *Somme*, Milan, Bib. Ambr., f° 5c.)

Les .VII. *chevetains* pechiez. (ID., *ib.*, Maz. 809, f° 9b.)

Chevetains pechiex mortex. (ID., *ib.*, ms. Berne 614, in-4°, ap. Sinner, t. I.)

Les .VII. chies de la beste d'enfer sont les .VII. *chiesvetains* pichiez. (ID., *ib.*, ms. Chartres 371, f° 4 r°.)

Les .VII. chiez de la beste d'enfer sont les .VII. *chevetains* pechiez. (ID., *ib.*, Richel. 22932, f° 2b.)

Les .VII. vices *cheveteins*. (ID., *ib.*, Bibl. Verdun, f° 6 r°.)

Apothicaresse *chevetayne* qui est l'office d'avoir la domination du service des pauvres. (1531, *Archiv. hospit. de Paris*, I, 146, Bordier.)

— Dû à un seigneur :

Sauves les aides *chevetaines*. (1310, *Cart. de S. Valmont*, f° 121 v°, Arch. S.-Inf.)

— Avec *de*, qui surpasse :

Vertu *chevetaine des* autres. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 64d.)

Cheftain a été employé par des écrivains du XIXe siècle comme terme d'histoire :

Le *cheftain* frank Khilpérick se frottait les cheveux avec du beurre aigre, infundens acido comam butyro, se barbouillait les joues de vert, et portait une jaquette bigarrée ou un sayon de peau de bête. (CHAT., *Mém.*, 2e v.)

CHEVETAINERIE, s. f., territoire, propriété d'un *chevetain*, d'un seigneur, d'un chef :

Les grans seigneurs et barons lors entendront a reparer leur demaine en retrenchant les grans estas et despens qu'il faisoient sur l'esperance des *chevetaineries* et seront en leurs villes et chasteaux tousjours tous pres d'atendre le mandement de la royale majesté. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, III, 97.)

CHEVETÉ, adj., bordé ?

Chescuns avoit une gonnelle lee,
Et une juppe de gros agnials forree,
Soulers a gasches et chausses *chevetees*.
(*Aimeri de Narb.*, Richel. 1448, f° 50 v°.)

Chauces *chevetees*.
(*Ib.*, Richel. 24369, f° 10 r°.)

CHEVETIERE, s. f., bordure :

La ferrure (armure du cheval) souroree ou sourestamee, garnie de *chevetiere* de cuir. (1386, *Procez et duel de Beauman.*, ap. Lobin., II, 675.)

— Celle qui veille au chevet de quelqu'un :

J'ai ci esté ta *chevetiere*,
Ta beasse, ta chamberiere
D'uis ovrer et de seinz soner
Et de ces lampes alumer.
(*Vie des Pères*, Ars. 3461, f° 74d.)

CHEVIGNER, v. n. ?

Li diables les fet si avant *chevigner*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 6502, Chron. belg.)

CHEVILLIEOR, s. m., celui qui creuse :

Doit li hom qui fait le puis avoir entor soi une lucerne ardant; car se ele dure sanz estaindre, ce est bons signes ; mais se ele ne dure et amortit sovent, ce est signes de peril, ou li *chevillieres* porroit devier tost et legierement. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 178, Chabaille.)

1. **CHEVILLIER**, s. m., celui qui creuse:

Doit li hom qui fait le puis avoir entor soi une lucerne ardant; car se ele dure sanz estaindre, ce est bons signes; mais se ele ne dure et amortit sovent, ce est signes de peril, ou li *chevillier* porroit devier tost et legierement. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 178, var., Chabaille.)

Cf. CHEVILLEOR.

2. **CHEVILLIER**, v. a., fréquentatif de *chever*, *chaver*, creuser :

Tu dois *chevillier* la terre .III. piez de large et .V. de haut. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 178, Chabaille.)

Porc sont une maniere de peisson qui *chevillent* la terre souz les aigues por querre sa viande. (ID., *ib.*, p. 183.)

— Extraire en creusant :

Si dient li Ethiopien que il a formis en une isle, grans comme chiennez, qui *chevillent* or dou sablon a lor piez, et le gardent si fierement que nus n'en puet avoir sanz mort. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 245.)

— Absol. :

Se uns leus est tiex que on n'i puisse trover aigue ne *chevillier*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 179.)

Taupe est une diverse beste, qui va tozjors desouz terre et *cheville* en diverses parties, et manjue les racines que ele trueve. (ID., *ib.*, p. 252.)

3. **CHEVILLIER**, s. m., fabricant de chevilles :

Chevillier. (*Voc. des mét.*, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

CHEVILLON, s. m., petite cheville :

A soi sacha le *chevillon*
Qui ert lié d'un hardeillon,
Dont li cloiax estoit fermez.
(*Renart*, 27877, Méon.)

Chevillon n'est plus employé dans la langue moderne que comme terme technique.

CHEVIR, *quevir*, *chavir*, verbe.

— Act., fournir :

Il doit *quevir* ausdiz religieux a un chacun une piece d'estamine chascun an. (1377, *Charges du Chambrier de l'Abb. de S.-Germain-des-Prés*, Arch. L 778, 3e l.)

— Accomplir, exécuter :

Et la Vierge que je priai,
Par qui ma queste *chevie* ai
Soit beneoite de son fil.
(PH. DE REMI, *Manekine*, 6521, Michel.)

— Soutenir, entretenir, nourrir :

Et avoi les siens les asemble,
Ses couve, escloit et norrist,
Et avoi les siens les *cherist*.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 96d.)

Li puissans rois de gloire, qui sans fin regne et vit,
Qui tout, ains que riens fust, sot et congnut et vit,
Qui tout puet et soustient, et gouverne et *chevit*,
Vueille purger nos ames ains que la char devit.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 2073, Méon.)

Le pales vous rendroi, se Dex l'a destiné;
Puis nous *chevira* Dieu, qui en a poosté.
(*Doon de Maience*, 10404, A. P.)

— Occuper quelqu'un, pour détourner son attention :

Mais n'en estoit maistresse pour la crainte de Danger, qu'il falloit *chevir*, et se garder de luy. (MARTIAL D'AUVERGNE, *Arr. d'Amours*, III, éd. 1533.)

— Réfl.; fournir à sa subsistance, à ses besoins, se sustenter, se nourrir, s'entretenir :

Par moi vos a mandé li miens maris Baudris
Que vos en autre terres *vos* en alez *chevir*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 11b.)

..... Quant
Hom a grant tere a tenir
Et si ne *s'en* set *chavir*,
Ains vit dolans, il a pis le moitie
Que cil qui en povreté monteplie.
(A. DE LA HALLE, *Chans.*, Richel. 1109, f° 321c.)

Tout cil qui sunt es viles de commune manant et abitant ne sunt pas tenu a estre aillors tailles, ançois en sunt aucunnes persones exeptees, si comme cil qui ne sunt pas de lor communes, ou gentilhome, li quel ne se mellent pas de marceander, ançois *se cevissent* de lor heritages qu'il tiennent en franc fief de signeur; ou clers qui ne marceandent pas, ançois *se cevissent* de lor patremongne ou de lor benefices qu'il ont en saint Eglise. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, ch. L, 14, Beugnot.)

Puisque Dieu a donné que la veue ayes
Et que bien dezormes sans moy *vous chevires*,
A Maience en iroy, qui est nostre herites.
(*Doon de Maience*, 2341, A. P.)

Car mes corps vous afie
Que jamais nulz preud oms, ne qui en Dieu se fie,
Ne *se* porra *chavir*, ni avoir manandie.
(*B. de Seb.*, I, 582, Bocca.)

Elle aimoit le plus cellui qui le mieulx *se* savoit *chevir*, et qui estoit de plus grant pourveance. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXXXIII, Bibl. elz.)

Qu'il ne volloient mies chevalier ne escuier rançonner si entirement, qu'il ne se pewist bien *chevir* et gouvrenner del sien et servir s's seigneurs seloncq son estat. (FROISS., *Chron.*, V, 289, Luce, ms. Amiens, f° 107.)

Chascune assez bien *se chevist*.
(*Songe doré d'une pucelle*, Michel, *Poés. gothiq.*, p. 5.)

— Se tirer d'affaire, venir à bout d'une difficulté, venir à bout de, se tirer de, s'acquitter de :

T'en cuideroies tu miex *chevir* que je n'ai fait.
(*Dit de Menage*, 113, Trébutien.)

Ainsi ne *se chevirent* mie
Costentin, Theodose, Eracles,
Pour qui Dieu fist mains beax miracles.
(*Comm. le roi Sourain fu mort*, ms. Avranches 1682.)

Aprez lesqueles choses ilz parlerent ensamble du duc de Sombresset, qui ancores estoit de ceste heure a Guines ; sur quoy ilz tindrent grant conseil de la maniere comment ilz *s*'en pourroient *chevir*. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 234, Soc. de l'H. de Fr.)

Judas, tu m'as a gré servy.
Va t en, moult bien *m*'en *cheviray*.
(*Pass. de N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 192.)

Mes, si Dieu plaist, elle *se chevira* bien. (*Quinze joyes de mar.*, VII, Bibl. elz.)

Et de laquelle obligation... il *se chevit* valeureusement. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, V, 358, Kerv.)

Madame, menez moy a l'oultrageux ribault pour en prendre vengeance a vostre bon plaisir. En verité, beau filz, dit la dame, je vous y meneray, mais je vous deffens que vous ne frappez sinon sus cuer d'acier vostre escuyer, car je *me cheviray* bien de ma fille. (*Perceforest*, III, 41, éd. 1528.)

— Et avec un infin. :

Pour scavoir comment on *se cheviroit* de mander en Castille le roy Jehan et sa femme. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 98a.)

— *Se chevir à*, suivi d'un infin., prendre le parti de, se décider à :

Et quant jonesse le ravit
Et voulut son sexe monstrer,
Conseil eut qu'elle *se chevit*
A harnas et lance porter.
(M. LE FRANC, *De dame Jehenne la pucelle*.)

— Neutr., en finir :

Chevallerie, que ferons nous ?
Savoir fault comment *chevirons*.
(GRINGORE, II, 46, Bibl. elz.)

— *Chevir d'une chose*, venir à bout de se la procurer :

Ne pouvant plus *chevir de* chanvre, *de* lin, ni *de* soie, ni *d*'autres choses pour faire cordes, s'aviserent de couper leurs belles tresses et blonds cheveux. (BRANT., *Dam. gal.*, VI.)

— *Chevir à une chose*, dans le même sens :

Li sain meismes qui ne pooient *chevir a* maisons, gisoient par les places. (GUILL. DE TYR, II, 38, P. Paris.)

— *Chevir de*, fournir à la subsistance de :

Autre amor naturel i a
Que nature es bestes crea,
Par quoi *de* lor faons *cherissent*,
Et les aleitent et norrissent.
(*Rose*, 5787, Méon.)

— *Chevir à quelqu'un*, le satisfaire, lui donner tout ce qu'il réclame, en finir avec lui :

Ses creanciers vindrent crier apres luy et l'importuner pour estre payez sur son partement, et ne pouvant *chevir a* eulx, il fut contraint de recourir a Crassus. (AMYOT, *Vies*, J. Cæsar.)

— *Chevir à quelqu'un que*, se porter garant envers quelqu'un que :

Se le dit conte ne peut *chevir au* prestre et *au* chapelain de Torci *que* li dit Thibaut conte de Bar nous rendroit cinquante arpenz de bois de la dite somme de sis cenz et cinquante arpenz, et nous *chevirions au* diz prestres et *au* chapelain. (1274, Bar, Ville et Faub., Arch. Meurthe.)

— *Chevir avec quelqu'un*, régler, compter avec lui, le payer :

Et pensant a part moy comment
Je *cheviroye avec* l'hoste,
Je m'avise que soubz ma cotte
Avois une espee qui bien trenche.
(*Poés. attrib. à Villon*, l'Acteur.)

— Venir à bout de, en finir avec :

Je *chevirai avec* vostre maistre. (PASQ., *Rech.*, VI, 22.)

— *Chevir vers*, dans le même sens :

Et por ce se pensa que puisqu'il ne pooit le roi giter par force de la terre, il essaieroit a *chevir vers* lui en autre maniere. (G. DE TYR, II, 238, P. Paris.)

— Absol., s'accorder avec quelqu'un, composer :

Et apres qu'il eust esté audit lieu de Beaumont par aucuns jours, il se parti de la et s'en ala par devers les Anglois, c'est assavoir le duc de Clarence, qui estoit venu, comme dit est, à sa demande, lequel il contenta de finances d'autant comme il en pot finer. Et pour ce qu'il ne peut recouvrer de toute la somme qu'on leur povoit devoir, le dit duc d'Orleans leur delivra le conte d'Angoulesme, son mainsné frere, en plege pour le residu..... Et fut la baillé icellui conte d'Angoulesme pour la somme de trois cens et dix mille frans, monnoie de France. Et quand ledit duc d'Orleans *eut* ainsy *chevy*, il retourna à Blois. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 97, Soc. de l'H. de Fr.)

Chevir, dans le sens de traiter, composer, en t. de palais, est indiqué dans les Dictionnaires de Nicot, de Monet, de Richelet, de Furetière. On lit dans Furetière : « Dans toutes les transactions, après avoir expliqué le différent, on adjouste : Les parties en *ont chevi*, composé et transigé, ainsi qu'il s'ensuit. »

On trouve dans un arrêt de Louis XIII :

Desquelz procez lesdits maistres ne pourroient *chevir* ni composer sans l'avis dudit député. (1638, Félib., *H. de P.*, III, 353.)

— *Chevir de*, venir à chef, venir à bout, réussir en une affaire, ou en sortir, se rendre maître d'une chose, d'un animal ou d'une personne :

Il ne m'appartenoit pas de arguer, ne parler contre son plaisir; mais je luy dis que je doubtois que maistre Olivier et les aultres, qu'il m'avoit nommez, ne *cheviroient* point si ayseement *de* ces grans villes comme ilz pensoient. (COMMYNES, *Mém.*, V, 13, Soc. de l'H. de Fr.)

Si com ceulx qui s'esjouyssoient
Pour Sanson *dont* ilz *chevissoient*.
(J. BOUCHET, *Les Regnars traversant*, f° 78 v°, éd. 1522.)

Si *de* mon art ne peult *chevir*
Voici dont il pourra servir.
(CL. MAR., 3e *Ep. du coq à l'asne*.)

Que nous souffrions aussi qu'il (Dieu) nous possede, et qu'il nous conduise comme siens, et qu'il *chevissé de* nous, que nous ne soyons plus en liberté, mais du tout dediez a son service. (CALV., *Serm. s. les Ep. à Tim.*, p. 287.)

On lit encore dans l'*Invent.* de Monet : « *Chevir*, venir à chef, venir à bout d'une chose ; *chevir d*'un homme, quoique fort difficile ; *chevir d*'un cheval farouche. »

Cette acception se rencontre dans Molière (*D. Juan*, IV, 3), dans Th. Corneille (*Festin de P.*, IV, 6), etc.

Furetière donne aussi *chevir de*, avec le sens d'être maître de quelqu'un, de quelque chose : « Cet artisan a tant de besogne, qu'on ne scauroit *chevir de luy*. — Cet enfant est si mutin, qu'il n'y a que sa nourrice qui puisse *chevir de luy*. »

— Avec un infinitif, venir à bout de :

Je ne me scay comment *chevir*
De rentrer dedens nostre porte.
(*Actes des Apost.*, vol. I, f° 18b, éd. 1537.)

— *Chevir de*, profiter, jouir de :

Si les choses se rendent a nostre mercy pourquoy *n'en chevirons* nous, ou ne les accomoderons nous a nostre advantage ? (MONT., *Ess.*, I, 40.)

Wall., *se chévi*, s'entretenir, se sustenter. (VILLERS, *Dict. wall.*) On dit, en Bourg., environs de Saulieu : On n'en peut plus *chévi*, pour signifier on n'en peut plus venir à bout.

CHEVIRON, s. m., division du bois rond mesuré, 10 p. quarr. douaisiens sur 10 pieds de long :

Cheviron. (Arch. Douai, *Ord. réglem.*, p. 18.)

— Chevron ?

.... N'i out maison ne buiron
De late ne de *cheviron*.
(WATRIQUET, *Li Tournois des Dames*, 621, Scheler.)

— Échafaud :

Fist dresser un *cheviron* au milieu du marché de Hesdin, ou ceste teste fut mise en spectacle commun. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XL, Buchon.)

CHEVISSANCE, - *issanche*, - *isance*, *cevissance*, - *ence*, *chevisence*, *chav.*, s. f., entretien, nourriture, ce qui est nécessaire pour vivre, ce dont on a besoin, ce qu'on se propose, bien, richesse :

Mais on m'a dit n'a pas granment
Que qui biauté veut tenir
Qu'a grant peine se puet chevir :
Il faut mentir et parjurer.
Et le plus biau dehors monstrer
Qui veult avoir sa *chevisance*.
(*Dit des planetes*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 378.)

Li preneres, quant il ne pot soustenir les bestes, il doit fere savoir a celi qui eles sunt, qu'il les face porveir et baillier ce que mestiers lor est ; si que cil qui les bestes sunt, s'il mesavient des bestes, ne puist pas dire qu'il s'atendoit au preneur de le *cevissance* des bestes. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, ch. LII, 7, Beugnot.)

Dont pour çou que malvaisement pueent querre lor *chavissances*, ne che ki lor besoigne, si a nature si ordené que li hons

doit estre avec sa feme. (J. LE BEL, *Li ars d'Amour*, I, 366, Petit.)

Et que lad. donation fu assez tenue et petite a la *chevissance* du chappelain. (1338, *Arch. hospit. de Paris*, II, 31, Bordier.)

— Expédient pour sortir de quelque affaire :

Et quant el (la Fortune) voit sa mescheance,
Si quiert honteuse *chevicence*,
Et si vat au bordeil crepir,
Plainne de duel et de sopir.
(*La Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 54d.)

Si quiert honteuse *cherissance*
Et s'en va au bourdel croupir.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 43d.)

On fera quelque *chevissanche*.
(*Ib.*, Vat. Ott., f° 104d.)

..... *Chevisence*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 119d.)

Ge remes d'ire et de duel plains :
Sovent plore et sovent me plains
Que ne soi de moi *chevissance*,
Tant qu'il me vint en remembrance.
(*Ib.*, 3110, Méon.)

Que ne seuc de moi *cherissanche*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 24c.)

Que de moi ne soi *cherissence*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 29a.)

— Accord, composition :

Il avoit fait le traictié, *chevissance* et composition selon ce qu'il estoit contenu et desclairé en ladite cellule. (1507, D. Grenier, 306, n° 12, Richel.)

Chevissance, composition faite avec aucun, par solution, atermoyement, novation ou autrement, sur quelque different debts ou obligation. (NICOT.)

Wall., *chevihanse*, entretien, alimentation. (VILLERS, *Dict. wall.*)

CHEVISSEMENT, s. m., entretien, nourriture, ce dont on a besoin :

Par estrange pays quierens *cherissement*.
(*Berte*, 1196, Scheler.)

Que le maistre puisse donner et ordonner du *chevissement* du commandour deffaillant. (1435. *Est. de S.-J. de Jér.*, Arch. H.-Gar., f° 69a.)

A presenté les bulles de la commanderie du Mont de Soissons a luy donnee de *chevissement* en Rhoddes. (1472, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jér.*, Arch. MM 34, f° 42 v°.)

Attendu la petite valeur dudit Deluge, qui ne vault la vie et *chevissement* d'un frere. (*Ib.*, f° 140 r°.)

— *Avoir chevissement*, se tirer d'affaire :

Dedenz Rome ot et defors mainte gent
Qui n'orent pas tout lor aaisement
Se vous vouloie dire tout l'errement
Com chascuns *ot* la nuit *chevissement*
Bien i porroie metre trop longuement ;
Maint lié y ot et si ot maint dolent.
(ADENET, *Enf. Ogier*, Ars. 3142, f° 112b ; éd. Scheler, v. 6896.)

— Dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem on appelait *chevissement* la première commanderie que l'on obtenait par le rang de son ancienneté. (VERT., *Hist. de Malthe*, VI, 269.)

Son plaisir soit de l'avoir pour recommandé en tous ses affaires et meismement retourner et passer son ancienneté et *chevissement* en la religion. (1462, Turin, Arch. de la cour, *Regno di Cipro*, Annexe au mazzo 1°.)

CHEVOLEE, s. f., plant enraciné de vignes :

Les vignerons du duché de Bourgongne, avant que planter les crossettes (et non les chevelues, qu'ils appellent *chevolees*) les font tremper en eau courante. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 690, éd. 1597.)

Cf. CHEVELUE.

CHEVRECHEUL, voir CHEVECEUL.

CHEVRELAT, *cheverlat*, *cev.*, s. m., chevreau :

Cez unt as *cheverlaz* semblant
En moltes choses.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 77 r°.)

Li *ceverlat* es liles paisient.
(*Ib.*, f° 78 r°.)

CHEVRELE, - *elle*, s. f., dim. de chèvre :

Les puceles [s]ont esperies
Et con *chevreles* tressaillies.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 149d.)

Une petite *chevrele*. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 81 v°.)

Une *chevrelle* de boiz prez d'illec entra en une caverne. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 51 r°.)

— Femelle du chevreuil :

Le chevreuil n'est qu'avec une *chevrelle*. (DU FOUILL., *Ven.*, f° 100 r°, éd. 1585.)

CHEVRELER, - *eller*, v. n., bêler comme une chèvre, imiter la voix d'une chèvre :

Ysangrin li loups
Hurte a l'huis, boute et appelle,
Et change sa voix et *chevrelle*.
Ouvre l'huis, dist il, a ta mere.
Non feray, dist il, par saint Pere,
Asses y pourres appeller :
Bien vous connois au *chevreller*.
(*Ysopet*, Richel. 1594, f° 35 r°.)

CHEVRELET, s. m., chevreau :

Un aignel et un *chevrelet* six sols. (G. DE TYR, IV, 17, Hist. des crois.)

D'autre part sont li aignelet
Et li *chevrelet* en maison.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 194b.)

Li *chevrelet*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 202b.)

CHEVRERIE, *cheverrie*, s. f., bercail des chèvres, endroit où se rassemblent les chèvres :

La *Cheverrie*. (1291, *Rotul. de S.-Sauv. d'Orl.*, Arch. Loiret.)

La rue de la *Chevrerie*. (1299, Arch. M.-et-L., B 24, f° 15.)

La *Chevrerie*. (1351, Ste-Croix, Arch. Loiret.)

Rue de la *Cheverrie*. (Av. 1365, PH. D'ORL., Ste-Croix, Arch. Loiret.)

Les efrayes entrent es *chevreries* pour teller les chevres. (DU PINET, *Pline*, X, 40.)

Nom de lieu, la *Chevrerie*, comm. de la Charente, canton de Villesagnan.

CHEVRESON, s. m., chevreau :

Et vint a une chievre qui avoit .II. *chevresons*. (MÉN. DE REIMS, 405, Wailly.)

La chievre s'en vint a son osteil, et trouva ses .II. *chevresons* plouranz. (ID., 411.)

CHEVRETAINNE, voir CHEVETAIGNE.

CHEVRETE, *chievrete*, *chieuvrete*, - *ette*, s. f., espèce de musette sans soufflet : le vent s'y introduit avec la bouche. Voir la description que Roquefort en donne dans son *Essai sur la poésie française*, p. 134.

Di, Huart, as tu te *chievrete* ?
A. DE LA HALLE, *Li Gieus de Robin et de Marion*, Coussemaker, p. 381.)

Citole prent, trompe et *chievrete*.
(*Rose*, 21303, Méon.)

La *chevrecte* d'Esclavonnie
Et la fleuthe de Behaingne.
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, 212, Cocheris.)

Trompes, buisines et trompettes,
Guignes, rotes, herpes, *chevrettes*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 216b.)

Jehan rompyt la pel de la *chieuvrete*, laquelle demoura audit munier avec les chalemeaulx. (1388, Arch. JJ 132, pièce 242.)

Des instrumens doit avoir le berger, avec ses flaiaux, pour soy esbatre en melodie. C'est assavoir, fretel,... muscite d'Alemaigne, ou autre musette que l'en nomme *chevrette*. (JEH. DE BRIE, *Bon berger*, p. 81, Liseux.)

— Engin de siège :

Faire dedans les bois grant nombre de *chevretes* et tauldis de bois avec des eschelles a assaillir villes et forteresses. (J. DE TROYES, *Chron.*, 1477, p. 291.)

Les Genevois commencerent a sonner leur assault de trompetes et gros tabourins, a grand bruit de cris et tumulte de peuple et avec grand nombre d'eschelles, pavois, manteaulx, *chevretes* et autres choses necessaires pour donner assaults. (J. D'AUTON, *Ann. de L. XII*, p. 121, ap. Ste-Pal.)

Au XVIIIe s. on désignait sous le nom de *chevrette* un petit trépied en fer tenant lieu de fourneau dans les cuisines des petits ménages :

Un trois pieds et une petite *chevrette*. (*Invent. de meubles*, 1773, Vasles, Arch. Vienne.)

CHEVRETEOR, - *eur*, s. m., celui qui joue de l'instrument de musique appelé *chevrette* :

Si firent (les vents) estendre le plain
Et emfler par leur soufflement,
Tout aussint com fait droitement
Li *chevretierres* qui chevrete
Emplir le pel de sa chevrete.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 223c.)

CHEVRETER, *chievreter*, verbe.

— Neutr., jouer de l'instrument de musique appelé *chevrete* :

Citole prent, trompe et chievrete,
Si citole, trompe et *chievrete*.
(*Rose*, 21303, Méon.)

— Se dépiter comme font les chèvres, qui sautent et trépignent quand on les fâche :

Advenant le cas, ne seroit ce pour *chevreter* ? (RAB., III, Prol.)

— Réfl., dans le même sens :

Comme Xantippe estoit la plus mauvaise femme qu'on eut sceu voir de deux yeux, Socrates estoit si froid et patient, que ses amis *se chevretoient* plustost de voir les indignitez de ceste diablesse, que ce pauvre philosophe donna mine, qu'il sentit avoir receu quelque coup. (CHOLIERES, *Apresdinees*, II, f° 46 r°.)

Dans quelques provinces on dit en ce sens *chevrer*.

CHEVRETIER, s. m., gardeur de chèvres :

Ce putacier *chevretier*, ce Paris. (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, I, Bibl. gaul.)

Morv., *chevretier*, joueur de cornemuse.

CHEVRIE, s. f., instrument de musique champêtre à l'usage des bergers et de ceux qui gardent les chèvres, cornemuse ou musette :

> Quant oie ot la *chevrie*
> Si chantoit : G'irai toute
> La valce avec Marot.
> (*Chansons*, ms. Montp. H 196, f° 112 v°.)

> Mes s'amie souvent regretot
> Tant qu'il ot encontree
> La *chevrie* Marot.
> (*Ib.*, f° 113 r°.)

Ledit appelant sounoit d'un instrument appelé *chevrie*. (1484, Vouillé, Arch. Vienne.)

Quand on veut dire qu'un homme n'est gueres sage et que c'est un esventé, on dit : Il seroit bon a jouer de la *chevrie*, car il a bien du vent. (G. BOUCHET, *Serees*, XXXIV.)

Chevrie désigne encore une espèce de flûte dans le Poitou, Vienne, Deux-Sèvres.

CHEVRIER, v. n., jouer de l'instrument de musique appelé *chevrie* :

> Il est dela le bois ou il *chevrie*.
> (R. DE SEMILLI, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 12,32.)

> Et citole et trompe et *chevrie*
> Si comme l'en fait en Surie.
> (*Rose*, 21870, Lantin de Damerey.)

CHEVRIET, s. m., chevreau :

> Que me donissiez un boquet,
> Un petit povre *chevriet*.
> (*Dit du Besant*, Richel. 19525, f° 123 r°.)

Œdus, bichet ou *chevriet*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

CHEVRIL, s. m., cabri :

Un pelicon de *chevriz*. (1378, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{181}$, Arch. Doubs.)

De *chevril*. (Même date, *ib.*, 182.)

Pour chascun *chevril* une maille. (1570, Arch. Lausanne, reg. de Romainmotier, IV, 508.)

CHEVRIN, adj., de chèvre, de peau de chèvre; aujourd'hui caprin :

> Mes si esteit coverte cele robe *chevrine*
> E desur et desuz de menue vermine.
> (GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 96ᵃ.)

> *Chevrine* queue.
> (RONS., *les Poëm.*, I. II, le Hous.)

Cf. CHEBRUN.

CHEVRION, *chavrion*, s. m., chevreuil :

> Ou vergier ot daims et *chevrions*.
> (*Rose*, 1383, Méon.)

Daiu et *chavrion*. (*Voy. de Marc Pol*, ch. XCII, Roux.)

CHEVROLE, s. f., pampre :

Commençans a s'entortiller comme *chevroles* de vigne. (DALESCH., *Chir.*, p. 368.)

CHEVROLLE, *chevreule*, *-eulle*, s. f., femelle du chevreuil :

Voulentiers une *chevreule* porte deux faons masle et fumelle. (GAST. FEB., Maz. 514, f° 12ᵈ.)

Et pourquant qu'ilz ne soient nez d'une *chevreule* si est leur nature telle comme j'ay dit dessus. (ID., *ib.*)

En 1464, l'hôtel de Morry, en la paroisse de Latillé, était tenu de l'abbaye de Sᵗᵉ Croix à hommage plain au devoir d'une *chevrolle* appréciée .X. s. à mutation d'homme seulement. (Ste-Croix, Ayron, *Aveu et dénombr. du fief de Morry*, Arch. Vienne.)

Capriola, *chevreulle*. (*Catholic.*, Quimper.)

CHEVRONCEL, *quevronchel*, s. m., dimin. de chevron :

.VI. aiz seches sur .II. *quevroncheaux*. (1367, *Mobil. des Templ. du baill. de Caen*, Arch. J 413, pièce 29.)

.VII. couples de *quevronchiaulx* pour ung hecquet. (1452, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHEVRONEE, *-onnee*, s. f., l'espace d'un chevron :

> Tantost sailli de l'ome mort
> Sathan, que en mainte mort
> Si laiz que tant s'espoenterent
> Trestuit, qu'a pou qu'il desvierent.
> Et a apres sei trahinees
> De l'ostel bien .V. *chevronees*.
> (PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 137, Bourassé.)

Contient icelle tour cinquante huict *chevronnees* de tour. (1437, *Devis de reparacions de couvertures a estre faictes en la grosse tour du chastel d'Exmes*, Arch. Orne.)

CHEVRONNEURE, s. f., bois pour faire des chevrons :

L'en doit avoir du merrien pour une quairte bastarde. Item toute *chevronneure* pour le dit menoir qui soit de chesne a chois. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 84 v°, Arch. S.-Inf.)

CHEVRONNEUSE, s. f., espace entre les chevrons d'une toiture :

Iceulx suppliaus monterent sur la maison et descouvrirent et rompirent une ou deux des *chevronneuses* d'icelle maison. (1395, Arch. JJ 147, pièce 334.)

CHEVRONNEUX, adj., qui a rapport aux chevrons :

Thinatus, *chevronneux*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

CHEVROT, s. m., chevreau :

Une chevre a tout son *chevrot*. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 43, éd. 1528.)

1. **CHEVROTIN**, adj., de chevreau :

> Piaus *chevrotines*.
> (*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 38ᵈ.)

2. **CHEVROTIN**, *chiv.*, s. m., chevreau :

Ne *chivrotins* crus, ne chavrotines crues. (*Tarif*, 1277-1315, Cart. mun. de Lyon, p. 406, Guigne.)

CHEVROTINE, *chav.*, s. f., petite chèvre :

Ne chivrotins crus, ne *chavrotines* crues. (*Tarif*, 1277-1315, Cart. mun. de Lyon, p. 406, Guigne.)

CHEYERE, voir CHAIERE.

CHIARDRIE, s. f., obscénité :

Niaisetes, *chiardries*, resveries. (DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 49, Guichard.)

CHIART, *-ard*, adj., chieur :

Stercator, *chiart*. (*Cathol.*, Quimper.)

Et nous recite les pieges des rufiennes, et leurs rets araigneux, et le putanisme de nostre *chiarde* Venus ? (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, XVI, Bibl. gaul.)

CHIBERA LA CHIBELE, refrain :

> *Chibera la chibele*, douz amis,
> *Chibera la chibele*, soiez jolis.
> (*Rom. et past.*, Bartsch, II, 63,7.)

CHIBOULEUR, *-oulleur*, s. m., sculpteur :

A Willes de Gult, *chibouleur*, pour avoir fait et entaillé certain ouvrage a la bretesque. (1392, *Comptes de Lille*, p. 41.)

A Wallebain Delecroix, *chiboulleur*, pour une ymaige de bos en forme de angele en tabernacle par ou l'ordenanche de la lune passe et une estoille, tout employé au cadran de le dite ville. (1409, *ib.*, p. 45.)

CHICHEFACE, voir CHINCHEFACE.

CHICHERE, voir CEIRE.

CHICLATON, voir CICLATON.

1. **CHIEF**, *chef*, *cief*, *kief*, *quief*, *chep*, *chept*, *chieup*, *chup*, *chier*, *cap*, s. m., tête, capitale :

> De pais tenir fu aloseie,
> Et fu li *chies* de la cuntreie.
> (*Brut*, ms. Munich, 2065, Vollm.)

> C'est de mon roiaume li *cies*.
> (REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 3364, Hippeau.)

En la cité de Logres qui est li grans *chies* du regne. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 5ᵇ.)

Et oi coment il estoit ceaus de Damiette. Si en fu moult courecies et il le dut bien iestre, car c'estoit li *cies* de sa terre. (*Chron. de Rains*, c. XII, L. Paris.)

Paris des lors estoit sieges des rois et *chies* dou regne. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 13ᵃ.)

— Tête, pièce :

.XVII. *chex* d'oeilles. (1329, *Invent. de mad. Ysab. de Mirande*, Arch. Vienne.)

Quarante *chiefs* d'estain, que flacons, que grans poz, que pintes, que chopines. (1344, Arch. JJ 75, f° 30 v°.)

Cent *chiefs* que napes que touailles. (*Ib.*)

Pour *kiefs* de corde. (*Compt. de* 1371, Arch. Valenciennes.)

Cent *chiefz* de poulailles dont le *chief* vault environ douze parisis. (1401, *Dénombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 82 r°.)

Deux petits oingnons ung denier ; deux *chefs* d'aux quatre deniers. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1418, Michaud.)

Quiefs de cordes renforchiees a .XVIII[d]. le *quief*. (*Tit. du* XV[e] *s.*. Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Vente de cent *caps* de resine. (20 mars 1529, Arch. Gir., Not., Charrier, f° 377.)

— Bout, fin :

Normanz gardoent les issues,
E les trespas as *chies* des rues.
(*Rou*, 3[e] p., 4913, Andresen.)

Car orgillous doit prendre malvais *cief*,
Ouy l'ai dire vilain en reprovier.
(Raimb., *Ogier*, 1264, Barrois.)

Tant errerent qu'au *chief* du mois
Troverent li saint confessor.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 22[b].)

Al *chief* de l'an. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Au *chiez* de l'an. (*Ib.*)

En la Rochele a *chep* de vile. (1248, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Ou *chief* d'octembre. (1262, Bar Sigueulles, 16, Arch. Meurthe.)

Et de l'un daus *cheps* se tient a la vigne. (Mai 1263, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Por *chief* de ceste chose. (Av. 1272, Bonfays, Arch. Vosges H 7.)

El *chief* d'octembre. (1273, C[tes] d'Artois 497, Arch. P.-de-Cal.)

Au *chief* de sis anees acomplies. (1274, *Cart. des Vaux de Cernay*, Arch. S.-et-Oise.)

A la saint Remi en *chief* d'ouctobre. (1275, Ligny, I, 7, Arch. Meurthe.)

Au *chep* de la chauceie dau pont. (Nov. 1282, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

A la feste S. Remi ou *chief* d'octembre. (1292, Arch. S.-et-Oise, A 960.)

La rue Colombier jusques au *chier* de la ville. (*Liv. de la Taille de Paris pour* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Ph. le Bel.*)

A le feste saint Remi qui est ou *chief* d'octembre. (1294, Chap. cath. Noyon, Arch. Oise, G 1794.)

El *cief* les trova d'une lande.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 4[a].)

A un castiel le fist porter
Qui estoit el *cief* de sa tierre.
(*De l'Emper. Coustant*, 88, Romania, avr. 1877.)

Al *cief* de quinsainne moru.
(Mousk., *Chron.*, 20269, Reiff.)

Et au *cief* de la quinsaine li cieuvetains rendi le castiel a mon signeur Henri. (*Chron. de Rains*, c. XXXI, L. Paris.)

Al *chef* del an qu'il out jeu
Oiez cum il est avenu.
(*Lai del Desiré*, 349, Michel.)

L'andoille prent con afaitiez,
L'un des *chies* en met en sa bouche.
(*Renart*, 2274, Méon.)

Il les assembla trestouz au *chief* de la berrie, endroit la terre prestre Jehan. (Joinv., *St Louis*, p. 143, Michel.)

Au *cief* de .VIII. jours se parti de Marselle. (*Dou Roi Flore et de la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 128.)

Au *chep* de .XXX. jors aparut li mars au vif. (*Chron. de Turp.*, Richel. 5714, f° 45[a], Auracher.)

Ains le *chief* de .VII. ans.....
(*Gaufrey*, 5092, A. P.)

Le venrendi apres la feste saint Remy en *chief* d'octobre. (1313, Evise la brulée, év. de Verdun, Arch. Meuse.)

Et se commencet ladite piece de terre d'un des *cheps* de l'estier. (1315, Arch. JJ 52, f° 80 r°.)

Au *chep* des terres Jehan Caradeu. (*Ib.*)

Le jour de feste sainct Remy
Qui est tout droit ou *chiez* d'octembre.
(*Guerre de Metz*, p. 176, Bouteiller.)

Et se tient d'un cousté a la vigne Guillame Fromaget et de l'autre cousté a la plante novelle dou dit maistre Thomas et des dous *chieps* encement. (Mardi après S. Vinc. 1321, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Les exequteurs de son testament puissent acquerre en noz fiez ou arrerefiez trente livrees par. de rente annuel et perpetuel senz *chief* de fié et senz haute justice... pour fonder anniversaire. (1339, Arch. JJ 73, f° 69 r°)

Et fiert d'un *chept* au chemin... et d'autre *chept* a la vigne. (Lundi apr. Quasimodo 1345, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

D'un *chep* a la vigne... et de l'autre chep au seutier. (Juin 1347, *ib.*)

Jusques au *chief* du temps dessus dit. (1390, Chart. d'Orl., clos du Ponceau, Arch. Loiret.)

Du jour d'ui jusques au *chief* et en la fin de cinquante et neuf anz prochains apres venans. (13 fév. 1390, *Prév. d'Orl.*, Chartr. d'Orl., S. Pat., le Ponceau, Arch. Loiret.)

Jusques au *chief* du temps dessus dit. (*Ib.*)

Une houche contenant deux journaux ou environ jouste le cymentere dudit breilh d'un *chup*, et d'autre *chup* aupres dudit prieurté un foussé entremy et d'un cousté au vinet et d'autre cousté au cheminet (1399, Ste-Croix, Breuil-Chizé, Arch Vienne.)

Un des *chieups*. (1401, Frontenay, *ib.*)

Le pere, au *chief* de deux ans, revint a Paris. (Crist. de Pizan, *Charles V*, 3[e] p., ch. 25, Michaud.)

C'est le *chief* de la besogne.
(*Prov. gallic.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Qui rien commence doit sentir
A quel *chief* il en peut venir.
(*Ib.*)

— Fig., source :

Vers un rieu vint, et pour trouver le *chief*
Se mist en painne.
(Froiss., *Dit dou bleu chevalier*, 155, Scheler.)

— But :

Il sentoit bien que la cose ne pooit venir a aultre *chief* que a guerre. (Froiss., *Chron.*, VII, 85, Luce.)

— Division d'une seigneurie pour la perception des rentes et leur centralisation entre les mains d'un tenancier principal :

Des *kies* de la mairie d'Auchi. (1356, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 204 v°.)

— *Chief d'ommes*, chef de famille :

Il nous ont baillié et delivré a nous et a nos hoirs en non d'eschange tout ce qu'il ont a Gibecourt et es appartenances en trente un *chies d'ommes* qui doivent chascuns quatre den., et trente une fames qui doivent chascune trois maalles par an. (1312, Arch. JJ 48, f° 100 r°.)

— *Tenir chief d'ostel*, avoir son chez soi :

Que nul ne puisse prendre aprentiz se il ne *tient chief d'ostel*, c'est a savoir feu et leu. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1[re] p., XXVIII, 5. Lespinasse et Bonnardot.)

— *Chief de lait*, crème :

En faisons de la cresme et *chef de lait*, que vous mangez si delicatement avec du sucre. (Belle-For., *Secr. de l'agric.*, p. 231, éd. 1571.)

— *Chief d'ouvrage*, chef-d'œuvre :

Mais ainsi est qu'au devant rencontrerent
L'Arc triumphal, lequel ilz estimerent
Ung *chef d'ouvraige*
Tant excellent.
(J. Marot, *Voy. de Venise*, Prinse du chasteau de Pasquiere, p. 181, éd. 1731.)

Un si beau *chef d'ouvrage*.
(G. Durant, *Mesl. sur le tresp. du duc de Joyeuse*.)

— *Ne savoir chief ne roi*, ignorer tout à fait :

Car vilain ne vilaines *chief*
Ne saroient d'amor *ne roi*.
(B. de Condé, *Li Contes d'Amour*, 184, Scheler.)

— *A chief*, à la fin :

Por ce ne vos i veul mener
Que vos nel pories soufrir,
Ne tant durs estors maintenir
Com vos i covenroit a faire,
Vos n'en poriez *a cief* vos traire.
(Ren. de Beaujeu, *Li Biaus Desconneus*, 290, Hippeau.)

Et pour ce que bien lui sembloit que ce chemin tenir estoit juste, ne par autre ne pouvoit estre mise paix en l'Église, a son pouvoir vouloit travailler que ceste chose peust estre terminee et traictee *a chef* de paix. (*Liv. des faicts du mar. de Boucic.*, 3[e] p., ch. 5, Buchon.)

— *A chief de fois*, souvent :

N'orent d'autres deintiez envie
Fors racines que il cueilloient
Dont *a chief de foiz* se disnoient.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 1[c].)

Lou keil doveis vos plux hair
Ou celui ki bien loiaument
Aime per amors votre amie
Et li proie *a chief de foiee*,
Ou celui ki la heit forment ?
(Henri de Bar, Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 409.)

C'on ne puet pas ses grans dolours
A cief de fois entroublier
Legierement n'arier bouter.
(Jacq. d'Amiens, *Art d'Am.*, ms. Dresde, 433, Körting.)

Je ne quier mais que vos m'ames
Et que biel samblant me moustres
Et vos souffres a embracier
A cief de fois et vous baisier.
(Id., *ib.*, 736.)

Car *a cief de fois*, je te di,
Doit on faire le fol hardi.
(Id., *ib.*, 1046.)

Ke tu dois bien faire dangier
D'a toi parler et conseiller
E dou regarder ensement
A cief de fois, non trop souvent.
(Id., *ib.*, 1890.)

Car si a proffict, *a chief de foys* furent par les Francoys rechargez que plus de cent y demeurerent. (J. d'Auton, *Chron.*, Richel. 5081, f° 18 r°.)

— *A chief de piece*, parfois, de temps en temps :

Quant li amant plaint et soupire,
Et est en duel et en martire,
Doux pensers vient *a chief de piece*
Qui l'ire et la dolor despiece.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 23ª.)

A cief de piece si sospire,
Parfont sospire et gient apres
Bas et soef, et gist en pes.
(*Parton.*, 1240, Crapelet.)

— *A chief de pose*, après une pause :

Et souspira *a cief de pose*.
(*Rom. de Thebes*, 8174, ap. Constans, *Lég. d'Œdipe*, p. LXXIV.)

La suce ses coux et repose,
Et dist sovent *a chief de pose*.
(G. LE LONG, *la Veuve*, 459, Scheler.)

— *A chief du tor, al chef de tour, au chef du tour*, à la fin :

Je ne di pas qu'amors ne face bien
A chief du tor foloier le plus sage.
(QUESNES DE BETHUNE, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 17.)

Al chef de tour en un champ
Vindrent qui mult fu grant.
(*De peches*, Cambridge Univ. E e .I. 20, f° 22ᵈ.)

Et ceux qui contre luy avoient proposé luy grever pour la mort du duc d'Orleans furent tous accoisez, et en grand temps apres n'en feirent nul semblant de grever ledit duc ; mais *au chef du tour* la chose se remit tellement que le royaume de France en fut longtemps en voye de destruction. (P. DE FENIN, *Mém.*, 1408, Soc. de l'H. de Fr.)

— *De chief en chief, de chief en autre, de chief en bout*, d'un bout à l'autre :

Les lettres tent, s'en apela Baudri,
Et cil les prent, *de chief en chief* les list.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 12ᵈ.)

Ainz ferons, sire, de si tres grant pechié
La penitance toute *de chief en chief*.
(*Jourd. de Blaivies*, 728, Hoffmann.)

Et je dirai *de chief en chief*.
(G. DE MONTR., *Violette*, 6505, Michel.)

Si li dist si bien *de chief en chief* ce que li rois Claudas li ot mandé. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 114ᶜ.)

Tot mon mesaige si vos seroit conté
De chief en autre.
(*Ger. de Viane*, ap. Fallot, *Rech.*, p. 525.)

La povre vieillote, desirant qu'il sceut la chose qui l'amenoit, le tira a part et luy va dire, *de chief en bout*, tout le fait, qu'il sçavoit trop mieulx qu'elle. (LOUIS XI, *Nouv.*, XIV, Jacob.)

— *De chief en tor*, dans le même sens :

Cilz rois dom Pietres estoit si hays de ses hommes par tout le royaume de Castille, *de chief en tor*. (FROISS., *Chron.*, VI, 192, Luce.) Impr., *cor*.

Et puis ouvri les lettres et les lisi, *de chief en tor*, pour mieux entendre, par trois fois. (ID., *ib.*, VI, 361, Luce, ms. Amiens.) Impr., *cor*.

Quant li princes de Galles entendi ces nouvelles, si fist sonner ses trompetes et criier a l'arme, *de cief en tor*, toute son host. (ID., *ib.*, VII, 18, Luce.) Impr., *cor*.

Vienne, arr. de Châtellerault, *chez d'ail*, réunion de plusieurs gousses d'ail.

2. CHIEF, *chef, cheff, kief, chier, cier*, adj., principal, premier :

Les seneschalx et les *chef* bailifs qi tignent courtes, tantost apres la Saint-Michel rendront sus lour rolles de la court au seignur. (*Tr. d'Econom. rur.*, XIIIᵉ s., c. 7, Lacour.)

Trente et trois arpens et un quartier et sis perches a vint et huit deniers de *chief* cens. (1265, Arch. K 32, pièce 5.)

Je wel, otroi, comme *kief* sires. (1273, *Cart. de S. P. de Selaincourt*, f° 66 r°, Bibl. Amiens.)

A trois deniers tournois de *chier* cens poiez et renduz. (1282. *Cart. des Vaux de Cernay*, Arch. S.-et-Oise.)

Trois souz de parisis de *chier* cens. (1285, *ib.*)

Warandir comme *kies* sires. (1286, le Gard, Arch Somme.)

Et leur amortir comme *ciers* sires. (1290, *ib.*)

Et les autres choses desus dictes a icele maison appartenans estoient chargies de quarante soulz de *chief* cens deuz chascun an au diz doien et chapitre. (1293, *Bail*, Arch. S 275, pièce 10.)

Sept sous parisis et un chapon de rente et de *chieve* seigneurie. (8 fév. 1296, *Cart. des Vaux de Cern.*, Arch. S.-et-O.)

Recognut.. tout le droit et la *chieve* seingneurie que le dit Jehan avoit en la meson et la masure desusdite. (*Ib.*)

Sauves les droitures as *quies* seigneurs. (1297, S. Wandr., Arch. S.-Inf.)

Les rentes qui en sont deues as *chieves* seignouries. (Mercr. ap. Pâq. 1297, *Charte du vic. de Valognes*, S.-Sauv., Ham, Arch. Manche.)

En la censive de l'abbé de Saint Mor chargiee en trois maailles de *chief* cens. (1336, Arch. S 266, pièce 46.)
Pour le pris d'une maille de *chier* cens de fons de terre (1338, Arch. L 808.)

Et n'i a nule *chifve* rente sur cele eschange. (Jeudi apr. la Trin. 1343, Barb. de Lescoet, Arch. Finist.)

Doze soulz de *chefve* rente. (Mardi av. la convers. S. Paul 1358, Barb. de Lescoet, Arch. Finist.)

Pour cause de quatre deniers de *chief* cenz. (1365, Arch. S 243, pièce 2.)

Ce bail fait pour ce parmi le priz et la somme de .II. den. par. de *chief* cens. (1374, Arch. MM 29, f° 119 v°.)

La dicte *chef* rente. (Mercredi apr. l'Asc. 1363, Barbier de Lescoet, Arch. Finist.)

Trois soulz de *chief* rente. (1389, lundi après Quasim., baron. du Pont, Arch. Finist.)

Toutes les dictes *chieves* rentes et dretures qu'il a sur la dicte ville. (14 mars 1389, Pont-l'Abbé, Arch. Finist.)

Toutes les *chieves* rentes, obeissances. (*Ib.*)

Une geline de *cheve* rente. (8 oct. 1393, *ib.*)

Lez une *chieve* voie sur le chemin de Vrilli. (1431, *Enqueste afuture*, Arch. législ. de Reims, I, 486.)

Debvoir de *cheff* rente. (Av. 18 mars 1439, Arch. Morb., fam. Coëtdor.)

Le *chef* cens, qui est a dire le premier cens, ne peult estre prescrit par quelque laps de temps que ce soit, et fust de cent ans : mais la quotité dudit *chef* cens, ensemble les arrerages d'iceluy, se peuvent prescrire par trente ans. (*Cout. de Reims, rédig. par Christ. de Thou, Barth., Fay et Viole*, CCCLII.)

Faisant desseing de tirer droit contre Paris, qu'est la teste et le *chief* ville de France. (1536, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 448.)

3. CHIEF, voir CEP.

CHIEFMASAGE, *chef.*, s. m., principal manoir, habitation principale, chef-lieu :

Ung fief... dont le *chefmasage* est assis en la ville et paroisse d'Age. (1400, *Dénombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 46 v°.)

Ouquel demi fié sont appartenans trois manoirs tous ediffies, c'est assavoir le *chiefmasage* assis en ladite partie de Montegny... (*Ib.*, f° 27 r°.)

Dont le *chiefmasage* et maison est assise audit lieu de Gournay. (*Ib.*, f° 63 r°.)

CHIEFMEISNAGE, s. m., principal manoir, chef-lieu :

Lequel manoir *chiefmeisnage* d'icellui .VIᵉ. de fief est situez et assis en la dite ville. (1400, *Dénombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 28 r°.)

CHIEFMES, *-mais, -mois, -moys, chef., cheesmois, chiermois, quiefmez, chymois, chemois*, s. m., principal manoir, chef-lieu:

Un fief dont le *chemois* est assiz es parroisses de Campigny. (1393, *Dénombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 59 v°.)

Et s'estent et revient ledit fief tant en la paroisse de Bulli ou le *chiefmais* est assis que es paroisses de S. Martin... (1400, *Dénombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 108 v°.)

Je adveue a tenir nuement et senz moyen du roy nostre sire un quart de fieu noble dont le *chiefmois* est nomé le Gardin, et est assis en la parroice de Gomerville. (*Ib.*, f° 6 r°.)

Le manoir appellé le *chiefmois*. (*Ib.*, f° 14 r°.)

Un fief dont le *chiefmois* est assiz en la paroisse de sainte Genevieve. (*Ib.*, f° 17 v°.)

Et siet le *cheesmoiz* dudit fieu a Villequier. (*Ib.*, f° 18 v°.)

Un fief... dont le *chiermois* est assis en la parroisse de Segy. (*Ib.*, f° 26 v°.)

Un fief dont le *chymois* est assiz en la paroisse d'Octeville. (*Ib.*, f° 58 r°.)
Le *chiefmoies*. (*Ib.*, f° 84 r°.)

Ung fief noble dont le *chiefmoys* est assis en la viconté de Rouen. (1418, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 295, reg. 1.)

Terres qui sont *quiefmetz* d'une prebende. (1418, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens)

Aussi en ladite ville y a droit de *quiefmez* a l'ainsné filz ou fille, mais s'il y avoit ung filz il prendroit toujours avant la fille, combien qu'il fut maisné d'icelle fille ; et aprez lesdits *quiefmez* prins tous les autres heritaiges sont partables aux enfans et heritiers de un trespassé autant a l'un comme a l'autre. (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 57, Borgnet.)

Par ladite coutume il est dit qu'il n'est du relief ni vente, reservé quatre deniers, qui se dit estocgaige, pour le *chefmets* si vendu est. (*Cout. loc. de Des Urene*, III.)

Ung fiel noble nommé le fief de Hocqueville dont le *chefmois* est assis en la paroisse de Cany. (5 oct. 1564 *Aveu*, Arch. P 288, pièce 43.)

CHIEFTEYN, voir **CHEVETAIN**.

CHIELLE, voir **CELLE**.

CHIELLER, voir **CHAELER**.

CHIENAILLE, *chiennaille*, *quiennaille*, *kienaille*, *chenaille*, s. f., troupe de chiens, se disait souvent des personnes en terme de mépris, et équivaut à canaille :

Ainz va par meir requerre cele *chiennaille* gloute.
(RUTEB., *Li Diz de la voie de Tunes*, Jubinal.)

Entre moi et ceste *chienaille*
Moult a grant chose en la fermaille.
(*Renart*, 1903, Méon.)

Pour destruire l'orde *kienaille*.
(MOUSK., *Chron.*, 10285, Reiff.)

Deloial *chiennaille*. (G. DE TYR, VI, 14, Hist. des crois.)

La France fu vuidie de la corruption de tele *chenaille*. (*Chron. de S-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 284ª.)

Ce n'est pas viande a gardonner ne a donner a pietaille, ne a *chenaille* ne a vilains. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 32 r°.)

Ne a *chiennaille* ne as vilains. (ID., *ib.*, ms. Soiss. 208, f° 60ᵈ.)

De Sarrasins y font moult grant mortoaille,
Maint François ont tué mort la *chenaille*.
(*Bret. conquise*, Richel. 2233, f° 13 v°.)

Li reis Richard ne pot movoir,
Kar n'ot prest son estovoir,
Ses galees ne ses uissiers
A porter ses coranz destriers
Et s'armeure et sa vitaille
Por aler sor la *chenaille*.
(*Est. de la g. s*, Vat. Chr. 1659, f° 9ᵇ.)

Lessons huer ceste *chiennaille*. (JOINV., *S. Louis*, XLIX, Wailly.)

Avant, freres, barons, seigneurs ! ceste *chienaille* ne se peut plus gaires tenir. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 324, Bibl. elz.)

Et dict en luy mesme que puisque mourir avec les autres luy convenoit que il vendroit chere a ceste *chiennaille* sa mort. (*Le Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 1ʳᵉ p., ch. 25, Buchon.)

Et en ont gecté a foison
La faulse *chenaille* d'Orleans.
(*Mist. du siége d'Orl.*, 2499, Guessard.)

Dont ils ont eu honneur dessus cette *quiennaille*. (1544, A. Morin, *Siége de Boul.*, quatr. 48, Morand.)

— Adj., de chien :

Si le deffent de cele gent *kienaille*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 11 r°.)

Ilz sont de nature de chien,
Sy *chiennaille* a tout leurs ducats
Ilz n'ont plaisir qu'en leurs ragas,
On en droit jusqu'a Sanctuz.
(G. ALIONE, *Poés. fr.*, Farse del Franzoso, C. G. Brunet.)

CHIENASTRE, s. masc., péjoratif de chien :

Diogenes interroguiet pourquoy les philozophes l'appeloient *chienastre*, respondi : Pourtant que je abaie les yguorans. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, IV, 30.)

CHIENÇON, *cienchon*, s. m., petit chien :

Si grant feste li monstre, au dire verité,
C'on diroit .I. *cienchon* qu'il eust elevé.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 203 v°.)

CHIENEL, *chenel*, s. m., petit chien :

Le suppliant respondit a icellui Lafite que voirement il avoit fait forrar son *chenel* a ses chiens. (1469, Arch. JJ 196, pièce 125.)

CHIENEMENT, *chienn.*, s. m., action de mettre bas, en parlant d'une chienne :

Catulitio, *chiennement*. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

CHIENERIE, *chinerie*, s. f., droit de *chinerie*, droit qu'avait le prince de faire nourrir ses chiens lorsqu'il était en chasse. Cette obligation, primitivement acquittée en nature, a été plus tard convertie en une redevance, tantôt en grain, tantôt en argent :

Si a li cuens a le St Remi rente c'on apele *chienerie*, de chascun feu .I. dosin d'avaine et .I. poille. (1289, *Ch. des comptes de Lille*, ap. Duc., II, 324.)

27 francs, 9 gros barrois payez et fournis pour les frais et poursuites de plusieurs procès intentés tant pour les sougnies d'Erise la Grande, d'Erize-la-petite, *chinerie* de Scavonnieres-devant-Bar que d'icelle à Longeville, Bar et autres lieux. (1613, Arch. Meuse, B 883, f° 83 v°.)

CHIENESSE, - *ennesse*, s. f., meute de chiens :

Nulles *chiennesses*, en nostre dit pays de Hainault, ne pourront venir en iceluy nostre pays faire quelques despenses, ne dommage aux laboureurs, ne manans nourissans blanches bestes. (*Cout. de Hainaut*, Nouv. Cout. gén., I, 811.)

CHIENET, *chiennet*, *cienet*, *chenet*, *quenet*, *kiennet*, *kennet*, *chinet*, s. m., petit chien :

D'un riche hume qui nurrissoit un *chiennet*. (MARIE DE FRANCE, *Fable* 16ᵉᵐᵉ, Roquefort.)

Leiz li son *chinet*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 45,6.)

Et n'ot
Fors un sien *chienet* en destre.
(R. DE REIMS, *Mot. et Pastour. du* XIIIᵉ *s.*, Th. fr. au m. âge, p. 38, Michel.)

Grant joie fait au *cienet*.
(*Le Castel. de Vergi*, Richel. 375, f° 332ᵈ.)

E un *chenet* les a siwiz.
(*Vie de Tobie*, Richel. 19525, f° 135 v°.)

Entrent apres (dans la rivière) comme *quenez*
Sanz deschaucier solers ne botes.
(GUIART, *Roy. lign.*, 17672, W. et D.)

Doit li sires avoir granz mastins por garder ses bestes et petitz *chiennez* por garder sa maison. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 180, Chabaille.)

La fable du *chienet* et de l'asne. (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932, f° 68ᶜ.)

Un lion et deux *chienez* de pierre d'alabastre. (18 sept. 1358, Arch. C.-d'Or, Protoc.. 28.)

... et tient la dame un petit *chiennet* en sa main. (1360, *Inv. du duc d'Anjou*, n°394, Laborde.)

.I. *kennet*. (1366, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Dorine avoit ung *chiennet* qui par devant couroit et abbayoit de joie. (*Perceforest*, vol. V, ch. 39, éd. 1528.)

Mes les povres *chyennes* famis
Qui dessoubz la table sont mis
Aucuneffois se peuvent paistre
De miette qui de leur maistre
Dessoubz la table leur descent.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 12316, G. Paris.)

Ne sommes mie a traicter, n'en desplaise,
Comme foireux ou comme des *quenets*.
(1514, *Bacchanal. et Chans.*, dans *les Vaux-de-Vire de Basselin*, p. 282, Jacob.)

— Sorte de monnaie :

Le suppliant avec les diz compagnons fust ou pais d'Alemagne, et la en une certaine ville acheterent .VIˣˣ. mars de menue monnoie, nommee *chienes*. (1380, Arch. JJ 121, pièce 299.)

En l'eveschié et ou pais de Liege acheteront d'un accort et d'une volonté certaine monnoie que on appelle *kiennes*. (1382, Arch. JJ 121, pièce 299.)

— Fém., *chiennette* :

Liquele avoit une petite *chiennete* qui avoec li gisoit sus son lit. (RICH. DE FORNIVAL, *Poissance d'amours*, ms. Dijon 299, f° 9ᵈ.)

Elle avoit une *chiennette*. (*Discipl. de Clergie*, XI, Biblioph. fr.)

Povres *chiennettes*
Qui sont chassees et gettees de leur estre.
(GRINGORE, *Folles Entrepr.*, p. 78, Bibl. elz.)

CHIENETEL, *kienetel*, s. m., dimin. de *chienet*, tout petit chien :

Tout autressi le depecha
Comme il fesist .I. *kienetel*
Ou un mouton ou .I. aignel.
(GILB., *Lucid.*, Richel. 25427, f° 62 v°.)

CHIENIN, *chiennin*, *kienin*, *chenin*, *chennin*, - *yn*, adj., de chien, de la nature du chien :

Les mosches *chenines* cheoient si espessement sur eus. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 173ᵇ.)

Mouche *chiennine*. (*Gloss. de Conches.*)

Il y a deux sortes de renards, et deux sortes de tessons, a sçavoir grands renards et petits goupils; tessons porchins, et *chenins*. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 805, éd. 1597.)

— Qui a le caractère d'un chien, lâche, méchant, pervers :

Od amere pensé *chenine*
Respunt au conte la reine.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 20569, Michel.)

E por l'ovre pesme e *chenine*
Qui en France naist e racine.
(ID., *ib.*, II, 23423.)

Mainz an ont sa courpe mis,
Par glaive a mort ou par venins,
Tant on les queurs faus et *chenins*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 142ᵈ.)

Tant ont les cuers feus et *chiennins*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 113ᶜ.)

Car escoillies, certains en sommes,
Sont couars, pervers et *chiennins*.
(*Ib.*, f° 132ᵈ.)

Sunt coars, pervers et *chenins*,
Porce qu'il ont muers femenins.
(*Ib.*, 20259, Méon.)

Li vilains *kienins* si est cil ki siet devant son huis les tiestes et les diemenches et

moke cascun qu'il voit venir par devant lui, et dist, si voit venir .I. gentil home ki ait l'esprivier sor le puing : « Ha ! fait il, cil huas mangera ankenuit une geline, et mi anfant en fussent tuit saoul. ». (*Des* XXIII *manieres de Vilains*, p. 6, Jubinal.)

Quant tout ce grant peuple *chenin*
Par qui tout le regne ert desert,
Par femme est sours et recouvert.
(CHRIST. DE PISAN, *Ditié sur la Pucelle*.)

Ils sentirent bien tost la *chiennine* morsure de mile medisants... (VAUQ., *Idill.*, II, 637.)

Je les ay devorez, et avec une dent tant *chiennine* et insatiable. (TAHUR., *Sec. dial. du Democr.*, p. 373, éd. 1602.)

— *Jours chienins*, jours caniculaires :

Soubz laquelle umbre ce royaume est et sera gardé de l'arsure et trop excessive chaleur de jours *chennins* du temps d'esté. (CRIST. DE PIZ., *Charles V*, 2e p., ch. 17, Michaud.)

Es jours *chiennins*. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 51 v°, éd. 1516.)

— *Buisson chiennin*, sorte d'épine, p.-ê. le chiendent :

L'en doit cueillir des buissons les semences bien meures et aussi de l'espine que l'en appelle buisson *chiennin*. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 22 v°, éd. 1516.)

Lyonn., *chanin*, mauvais, aigre, hargneux ; littéralement, de chien : Un air *chanin*, un vent froid et aigre ; un caractère *chanin*, un caractère de chien. La rue du *Bourg chanin* à Lyon. Guernesey, *qu'nin*, adj., mal foulé, mal drapé, et, par conséquent, déloyal. En toutes lettres *quenin* se dit du drap qui n'est point moelleux et doux.

1. **CHIER**, adj., conservé sous la forme *cher*. Locut., *s'en tenir chier*, s'en féliciter:

D'estre en son dangier
Ai bel avantage,
Je *m'en tien* plus *chier*.
(GILL. DE BERNEVILLE, *Trouv. belg.*, p. 118, Scheler.)

2. **CHIER**, voir CHIEF 2.

1. **CHIERE**, *giere*, *ciere*, *chere*, *cire*, *caire*, s. f., tête, visage :

Pluret des oilz, tute sa *chiere* enbrunchet.
(*Rol.*, 3645, Müller.)

Par mi la *chere* contreval
Li file l'eve des dous oilz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 912, Michel.)

Lyziart, sans soy esbahir ny avoir crainte ne paour, a *chiere* levee, passa avant. (*Gir. de Nevers*, I, VII, éd. 1725)

— Mine :

Geri l'entent, por poi n'enrage vis,
Mais a sa *chiere* poins de sanblant n'an fit.
(*R. de Cambrai*, CCCXXX, Le Glay.)

Or diray des barons qui la voie ont tenue,
Joiant et esbaudit ; point ne font *cire* mue.
(*Chev. au cygne*, 20150, Reiff.)

La desloiaus ne la murtriere
Qui faisoit si morte *chiere*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 44c.)

Celer te convient cest afere,
En nul sens, en nule maniere
N'en fera semblance ne *chiere*
Que tu aies perdu avoir,
Se tu vuez les larrons avoir.
(*Dolop.*, 5567, Bibl. elz.)

Ne n'en faites *chiere* neisune
De hayne ne de rancune.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 50d.)

Mescinete o le cuer franc,
Cors as gent et avenant,
Le poil blont et avenant,
Vairs les ex, *ciere* riant.
(*Auc. et Nic.*, p. 19, Suchier.)

S'ancuns hons te fait d'amer *giere*.
(*Caton*, Brit. Mus. add. 15606, f° 116a.)

Ne faites *chiere* ne samblant
Que vous sachies ce convenant.
(*Couci*, 4211, Crapelet.)

Ele vient a Folcon *caire* rient.
(*Ger. de Ross.*, p. 380, Michel.)

Elle avoit grant douleur au cueur, quelque *chiere* qu'elle fist, de leur departement. (J. D'ARRAS, *Melus*, p. 122, Bibl. elz.)

La veissiez Engloiz plains de grant felonnie,
A defense sont mis faisant *chiere* enragie,
Et crioient moult fort : Duc de Bretaigne, aie!
(CUV., *du Guesclin*, 967, Charrière.)

— *En chiere*, en face :

Je souhede d'estre lie et leghiere...
Et que jamais je ne veisse *en chiere*
Nul mesdisant.
(FROISS., *Joli buisson de Jonece*, 4730, Scheler.)

La langue moderne a conservé ce sens dans les loc. *faire bonne chère*, *chère lie*.

2. **CHIERE**, voir CHAIERE.

CHIERERE, s. f., cierge, flambeau :

.III. *chiereres* i ardent, qui mout font a prissier.
(*Elie de St Gille*, 1936, A. T.)

CHIERFAIT, s. m., bienveillance :

Tu es certaine occasion de toutes les amistiez et de leur *chierfait*. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 194.)

CHIERGEOT, voir CIERGOT.

CHIERISME, adj. superl., très cher :

Et l'amour, dame, de ton *chierisme* fil.
(*Priere a Nostre D.*, Richel. 15212, f° 131 r°.)

CHIERK, s. m., tournée, ronde :

Baudemagus faisoit son *chierk* aval le bos et amont, ki moult desiroit k'il peust chiaus trover qui ensi le quidoient mener en prison. (*Sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 118a.)

Cf. CERCHE.

CHIERPAIN, s. m., manne en osier :

Pluseurs grans baustes et *chierpains* de pesseurs. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 300, Borgnet.)

Nom propre, *Cherpin*.

Cf. CHAIRPAIGNE et CHERPIGNIER.

CHIERTAIN, voir CHARTAIN 1.

CHIESE, *chese*, s. f., maison, habitation :

Et de ce veulent les diz freres et seurs achater une petite *chese* appellee la bufeterie du chastellet de Chartres en nostre censive. (1336, Arch. JJ 70, f° 6 v°.)

— *Chiesedeu*, *chisedeu*, *chysedeu*, *chiezedeu*, *chiessedeu*, *chiecedeu*, s. f., église, maison religieuse :

Li maistres eschavinz de Saint Juliayn au droit de la *chysedeu*. (1226, *Cart. de S. Vincent*, Richel. 10023, f° 34 v°.)

La *chiesedeu* de Vilers. (1241, *Ban de tréf.*, Bibl. Metz.)

A donei a la *chisedeu* de S. Piere au volz .X. s. de cens. (Merc. av. Ste Lucie 1242, S.-Pierre-aux-Imag., Arch. Mos.)

La *chiesedeu*. (*Ib.*)

La *chiezedeu* de Villers. (1266, Villers Betnach, cens, n° 3, Arch. Mos.)

Il est hons liges devant touz homes, an apres la *chiesedeu* et saint Esteuvle de Mez a noble home Ferrit duc de Lorrenne. (1276, *Fiefs de Lorr.*, 2, 5, Arch. Meurthe.)

La *chiessedeu* de nostre dame de Villeirs. (1278, Villers Betnach, cens, n° 5.)

La *chiecedeu*. (1284, *ib.*, n° 6.)

Li *chiezedeu* de Chaihercy. (1284, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 228.)

La *chiezedeu*. de S. Savour. (Mars 1288, *Test.*, S.-Sauv., Arch. Mos.)

La *chiezedeu* des repanties. (*Ib.*)

Nom de lieu, *Chièce-Deu*, *Chaise-Dieu*, petite ville de la basse Auvergne.

CHIEUP, voir CHIEF 1.

CHIEVAIGE, voir CHEVAGE.

CHIEVETAIGNE, voir CHEVETAIGNE.

CHIEVRERE, s. f., marchande de chèvres :

Sedille, la *chievrere*. (*Liv. de la Taille de Paris en* 1313, Coquebert.)

CHIEVRETER, voir CHEVRETER.

1. **CHIFLE**, *cifle*, *chufle*, s. m., sifflement, sifflet, moquerie :

Laissiez vos *chifles* et voz gas.
(*De Morte*, Ars. 5201, p. 231a.)
Cifles.
(*Ib.*, Richel. 1593.)
Chufles.
(*Ib.*, ms. Alençon 27, f° 24a.)

Signor, ne cuidez que je die
Chifles ne gas d'avau la vile.
(*Dou pechié d'orgueil laissier*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 110b.)

... mes son mengier n'ert pas
Farsi de *chufles* ne de gas.
(*Vie de S. Alexi*, 43, Rom. VIII.)

2. **CHIFLE**, s. f. ?

Au couvreur, pour descouvrir la *chifle* qui est dessus la porte de la Berthonnerie. (1401, *Compt. de Nevers*, CC 10, f° 24 r°, Arch. mun. Nevers.)

CHIFLEMENT, *chuflement*, s. m., sifflement ; signification conservée :

— Sujet de moquerie :

As volu que nous soions gabement et *chuflement* a tous siaus qui sont entour nous. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 51c.)

CHIFLEOR, *chiff.*, *chuff.*, s. m., moqueur:

Las ! loyauté m'estuet comperer,
Dont li *chuffleor* font leur buffoi.
(BLOND DE NEELLE, *Chans.*, XXV, Tarbé.)

— Fém., *chiflesse*, *chiff.* :

Houdiardise la *Chifflesse*. (1237, *Cens Grand-Beaulieu*, p. 126, Arch. E.-et-Loir.)

Chiflesse. (*Ib.*)

CHIFLER, *chufler*, *choffler*, *chufer*, verbe.

— Act., railler, se moquer de :

Ele le moque, ele le *chiefle*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 64[b].)

Si la pristrent moult a desprire
Et entrelx a *chufler* et rire.
(J. LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 44[a].)

Moysen es tentes gaberent,
Et Aaron le saint Dieu *chuflerent*.
(*Lib. Psalm.*, CV, p. 333, Michel.)

Je *sui chuflez* et foliez por iço que tu as poaier sorz nos. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 171[c].)

Pour çou que aves non chufet (le renard)
Nos barons *aves* bien *chufes*
Et engignies et abuses.
(*Renart*, Suppl., var. des v. 22022-24344, p. 314, Chabaille.)

— Neutr., dans le même sens :

Il leur *chufloient* et leur disoient ledes paroles. (GUILL. DE TYR, I, 285, P. Paris.)

— Réfl., se moquer :

Lors se trait a lui et *se choffla* de ço que li cruel hom li avoit dit. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 185[c].)

Et qui pis est *se* moque et *chufle* des prodomes qu'il voit a bien torner. (LAUR., *Somme*, Richel. 938, f° 9 r°.)

Qu'il *se* puisse moquer et *chifler* des preudes hons. (ID., *ib.*, ms. Chartres 371, f° 5 v°.)

CHIFLERIE, *ciflerie*, s. f., risée :

Quant celle ot furni son pourpos,
Ses cuers fu aisse et a repos,
Si demaina joie et leaice,
Ses maris aussi s'esleaice,
Qui tenoit tout a mokerie ;
Entr'iaus .II. eut grant *ciflerie*.
(J. DE CONDÉ, *Li dis dou pliçon*, 109, Scheler.)

CHIFLOIS, *chifflois*, *ciflois*, *siflois*, *chuflois*, *chufleis*, s. m., sifflement, sifflet, moquerie :

Sire, ce dit Garins, trop [est] grant li *chifflois*.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 9[d].)

Les sansues le sentent, s'ont grant *sifloi* mené.
(*Chev. au cygne*, Richel. 12558, f° 160 v°.)

Laissies vos *chifflois* et vos gas.
(THIB. DE MARLY, *Vers sur la mort*, XV, Crapelet.)

Siflois, *ciflois*.
(Var. du ms. Richel. 1444 et du ms. M.-Cassin.)

Prodesomes de sainte vie,
Qui de *chufleis* n'aveient cure.
(*Vie de S. Alexi*, 48, Rom. VIII.)

Li mescreant venoient ens a grant noise et a grant *chuflois* et s'aseoient sor lez auteus. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 13[d].)

Puis les trainnoient par *chufloiz* et par granz risees. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. LXIX, Hist. des crois.)

Chufleis est indiqué par Roquefort, sans exemple, avec le sens de chose vaine, de superfluité.

CHIFLOT, *siflot*, s. m., sifflet :

Cele enforce son dorenlot
A la clokete et au *siflot*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 57,44.)

CHIFONIE, voir CIFONIE.

CHIFRE, *chiffre*, s. m., décombres :

Maisons quaducques... en degast et *chiffre*. (1[er] mars 1532, *Répar. au coll. de Bord.*, Arch. Gir., Not., E, Mat. Contat.)

CHIFRER, *chiffrer*, v. a., employé d'une manière particulière pour dire priver, frustrer :

Apres sa mort s'en retourna cellui Anchar en Carthage cuidant y estre le bien venu, en quoy il *fut chiffré* de son intention, car ceulx de la cité le firent mourir. (*Orose*, vol. II, f° 9[a], éd. 1491.)

Dont *seront chifrez* et prives des loyers de la vie éternelle. (*Mer des hystoir.*, t. I, f° 120[a].)

— Négliger, omettre :

On a dit autrefois, *avoir chiffré* la messe, pour avoir négligé d'aller à la messe par indévotion ; *avoir chiffré* sa leçon en sa chambre, pour avoir passé dans sa chambre le temps qu'on devoit employer à entendre ; *avoir chiffré* la moitié d'un pain, pour l'avoir dérobé ; *avoir chiffré* toute son Épître sur Cicéron, pour l'y avoir entièrement pillée. Toutes ces façons de parler se trouvent employées de la sorte dans le livre de *Corr. Sermonis emendatione* de Mat. Cordier, ch. XI, n° 72, etc., édit. de 1539. Et n° 4 du ch. suivant on lit encore : *Chifravit* me de loco, pour, il m'a frustré de ma place. Et enfin au ch. 35, n° 105, on lit aussi : Vado me *dechifrare*, pour, recuperanda sunt mihi dictata præceptoris; il me faut recouvrer ce que le régent a nommé ou baillé à écrire. Mais tout de suite Mat. Cordier s'écrie : Utinam *chifrare et dechifrare*, cæteraque ejusdem farinæ ad Gothos essent relegata. Quid enim est ineptius, quid absurdius, sive barbarè dicas *chifrare*, sive gallicè *chiffrer ?* Extirpate igitur, ô pueri, non solùm barbaricas ejusmodi nænias et absurdas voces, verùm etiam gallicas. (LE DUCHAT, dans le *Dict. étym.* de Ménage, éd. 1750.)

Duez donne encore *chiffrer*, dérober en cachette. C'est ce que les écoliers appellent aujourd'hui *chipper*.

CHIGNET, voir CINGNET.

CHILLEURE, s. f., action de siller :

Qui a ung faulcon nouvel prins, il le doit chillier en telle maniere que quand la *chilleure* passera, que le faulcon voye devant, pour deux causes : la premiere pour mieux veoir la char devant soy quant on luy monstre, la seconde pour plus a plain veoir les gens devant soy. (*Modus*, f° 78 r°, Blaze.)

Et pour faire encores plus lascher la *chilleure*, affin qu'il voye mieulx, quant tu yras coucher, si le tien en lieu orbe, et luy escliche de l'eaue au visage. (*Ib.*, f° 98 v°.)

Un faucon nouveau prins doit estre chillé en telle maniere que quand la *chilleure* laschera, que le faucon voye devant, pour veoir la chair devant luy. (G. B., *Rec. de tous les ois. de proye*, etc.)

CHIME, s. f. ?

Meubles et catels, qui seroient au dit jour en ledite maison, qui ne tenroient a clou ou a keville, a *chime* ou a rechime. (1318, Arch. JJ 56, pièce 507.)

CHIMENEE, s. f., buisson, touffe d'arbres :

Si vous adecertes ne voillez, soit feu issu de *chimenee* et devorge les cedres du Liban. (*Bible*, Juges, ch. 9, v. 15, Richel. 1.) Lat. : Si autem non vultis, egrediatur ignis de *rhamno*, et devoret cedros Libani.

CHIMERAL, adj., chimérique :

Apres sa *chimerale*, ficte et mensongiere devotion. (*Extr. du livre des Femmes célèbres. par A. Dufour*, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, V, 336.)

CHIMERE, adj., chimérique, insensé :

En est il bien fous et *chimere*,
Soit clers, soit lais, soit hons, soit fame,
Qui de douz cuer la douce dame
N'onneure et sert seur toute chose.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 180[d].)

Por fol le tiens et por *chimere*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 197[a].)

CHIMOLEE, s. f., remède astringent :

Tu prendras *chimolee* et fueilles de mirte. (BRUN. DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 93[a].)

CHINBE, s. f., cymbale :

Et les tronbes et les *chinbes*. (MARTIN DA CANAL, *Cron. des Veniciens*, Archivio storico italiano, VIII, 568.)

CHINCHEFACE, *chinchefache*, *chicheface*, s. f., mot à mot vilaine mine, espèce d'animal fantastique ou de loup-garou, qu'on prétendait toujours prêt à dévorer les femmes lorsqu'elles avaient le tort de ne pas contredire leurs maris :

Oiez communement, oiez
Et de parler vous amoiez,
Si vous dirai teles nouveles
Qui aus males fames sont beles
Et aus preudes fames pesanz.
Il n'a mie passé .II. anz
Que chevauchoie en Loheraine
Parmi une forest soutaine,
Ilueques trovai une beste :
Ainc nus hom ne vit si rubeste.
Laide estoit de cors et de fache,
L'en l'apeloit la *chinchefache*.
Les denz a lons comme broqueriens,
Et si vous di qu'ele a les ieus
Aussi gros comme uns corbisons
Et clers ardanz comme uns tisons ;
Et s'a bien de lonc une toise.
Cele beste n'est pas courtoise
Ne debonere por jouer.
Chascun jor li voit on muer
Son poil par force d'anemi ;
Uns paisanz le dit a mi
Qui mult savoit de son usage.
La beste parest si sauvage
C'onques nul hom tele ne vit.
Or vous dirai dont ele vit :
Des preudes fames devorer
Qui sagement savent parler,
N'oncques ne sont en itel point
Que por ce se couroucent point
Vers lor seignor por rien qu'il face,
De celes vit la *chincheface*.
Quant la fame a tant de bonté
Que de tout fet la volenté
De son seignor sans contredit,
Cele ne puet avoir respict
Que tantost ne soit devoree.
(*De la Chinchefache*, Richel. 837, f° 223[d].)

Gardez vous de la *chicheface*,
El vous mordra s'el vous encontre.
(*Mir. M*[me] *Ste Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 248.)

L'ung veult despendre tout le sien,
L'autre n'est que une *chicheface.*
(*Les faintises du monde.*)

Chicheface suis appellee,
Mesgre, seiche et desolee,
Et bien y a droit et raison,
Car je ne mange seulement
Que femmes qui font le commant
De leurs maris toute saison,
Et qui regissent la maison
Sans faire leur mari marry.
(1537, *Chicheface qui mange toutes les bonnes femmes*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. XI.)

— Par extension :

Nourrices aux grandes pendasses,
Gros sains ouvers remplis de lais,
Sont pensnes comme *chichesfaces,*
Qu'on vent tous les jours au palays.
(Coquill., *Dr. nouv.*, 1re p., De jure naturali, p. 58, Bibl. elz.)

Qui lors eust veu ces grandes *chichefaces*
De Genevoys, colorez en leurs faces,
Comme larrons que pour pendre on deferre,
C'estoit plaisir.
(J. Marot, *Voyage de Genes*, p. 32, éd. 1731.)

Poiltrons a *chicheface.* (Rab., I, 54, Burgaud.)

Ils detestent ceste inquisition, ils en font un monstre, une *chicheface*, une chimete dont ils font peur aux petits enfants. (1586, *Advert. des cathol. fr. aux cath. angl.*, p. 120.)

CHINCHEVENT, s. m., bergeronnette :

Li pinchons s'est avuec mesleis,
Et li quars fu li *chinchevens.*
(J. de Condé, *La messe des Oisiaus*, 176, Scheler.)

CHINCHIER, voir Cincier.

CHINE, s. f., signifie p.-ê. citerne :

Li diz religieus eussent pris dudit G. a loyal chense et a ferme, perpetuelment tout son manoir et manage de Viezville avec toutes les appartenances d'icelui, et toutes les yaues et les *chines* avec toutes manieres de peskerie es dites yaues. (1314, Arch. JJ 50, f° 60 v°.)

C'est assavoir pour le manoir, les yaues, les *chines*, le peskerie, les isliaus, les cens, les rentes, etc. (*Ib.*, f° 61 r°.)

1. **CHINEE**, *chynee*, s. f., p.-ê. citerne :

Recettes de *chynees* pour plusieurs villes. (1390-92, Arch. Meuse, B 1042, f° 59.)

Servitudes tant d'egoust d'eaux, *chinees*, veues et chemin sur fond d'autruy, ne se peuvent prescrire par quelque laps de temps que ce soit. (*Cout. de l'Ev. de Verdun*, xv, 3, Nouv. Cout. gén., II, 433.)

L'art. 58 des Cout. de Laon porte *cisternes*, au lieu de *chinees.*

2. **CHINEE**, s. f., nuque :

Mais ains que jors traie a la vespree
Ara Abris peur de sa *chinee.*
(*Aubry*, p. 159, Tarbé.)

CHINEREUL, s. m., jeune cygne :

Chinereulx, chinereux. (*Tit. de* 1542. Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CHINERIE, voir Chienerie.

CHINET, voir Chienet.

CHINGLE, voir Cengle.

CHINOCH, s. f., sorte de bandage :

Une *chinoch* a tendre arbalestre. (Sept. 1428, *Compte de H. Raguier*, 1424-33, Bibl. Orl.)

CHINON, *kenon*, s. m., petit chien :

Mais les petis *chinons* relevent il pas bien
Les mietes de pain qui tombent sous la table?
(Chassign., *Mespris de la vie*, cccc.)

— Fig., chien, canaille :

La dedens ierent li *kenon*
C'on apiele garçons ribaus.
(Mousk., *Chron.*, 25840, Reiff.)

CHINQUEME, s. f., nom d'une fête :

Li maistre doivent avoir de le saie a fouleir, de le *chinqueme* duskes a le feste de Toussains. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB xviii, 16, n° 662.)

CHIORON, s. m. ?

Pour metre les chanlates en la grant tour et faire plusieurs autres choses metre et pour metre *chiorons* et pos dessus vers le grant enchant. (1382-3, *Compt. de P. de Serres, prév. de Montbrison*, Répar. du donj., f° 4 r°, Arch. Loire.)

CHIOUERE, s. f., latrine :

Chiouere, cloaca, chambre coye, latrina. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Pic. et H.-Norm., vallée d'Yères, *kiouère.* Dans la Lorraine et dans la Suisse rom., les lieux d'aisances s'appellent *chiotes.*

CHIPAUE, voir Chipoe.

CHIPE, s. f., guenille, chiffon :

Ses filz le nom de comte port
Qui n'iert mie vestuz de *chippes.*
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 12 r°.)

— Sorte de jeu :

Bandez ly lez yeulz de la teste
Et pour le loier de ses truffes
Ly portez de grosses buffes,
Et sy en jouez a la *chipe.*
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 200.)

CHIPER, v. n., jouer au jeu appelé *chipe*, et v. a., avoir l'avantage sur quelqu'un à ce jeu :

Bien saura *chiper* sy me *chipe.*
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 200.)

CHIPHOENE, voir Cifoine.

CHIPHONIE, voir Cifonie.

CHIPIER, s. m., ouvrier qui se sert de l'alène, ou sellier, selon Le Clerc de Douÿ :

Pierre Picquelin nous a fait foy et hommage de la maistrerie des cordonniers et de touts poigneurs d'alesne, bourelliers, tanneurs et *chipiers* de la ville, fauxbourgs et banlieue d'Orleans. (1403, *Foy et hommage de la maistrerie des poigneurs d'alesne*, ap. Le Clerc de Douÿ, t. I, f° 121 v°.)

CHIPOE, *chipoue*, *chipaue*, *cipaue*, *cipauwe*, s. f., grimace, mine, façon, démonstration qui manque de sincérité :

Si commencierent entr'iaus a karoler,
Et si grant fieste entr'iaus a demener,
L'uns rire a l'autre et *chipaues* moustrer,
Ne ne pooient de nule heure arester.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 209 v°.)

Sage fu et courtoise, sans chiere et sans *chipoe.*
(*Berte*, 840, Scheler.)

On me tenroit voir a musart
Se paroil des *cipauwes*
Du gentil cuer Henri Nazart
Et de ses grans lobauwes ;
N'a pas paroles flauwes
Ains est preudom, se je ne ment,
Il set bien faire un testament.
(*La Venue de Dieu a Arras*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 381.)

Li pors qui estoit fiers li fet une *cipaue*,
Il tort le haterel, du pié a terre haue,
Si roidement le hurte que li ventre li traue
Ausi legierement con se ce fust une aue.
(*Dit d'avent.*, Richel. 837, f° 314^a.)

As *cipaues* qu'il fait me mostre bien et proeve
Qu'il a de cele laine assez plus d'un peson.
(*Poët. mss. av.* 1300, IV, 1348, Ars.)

Divers usage sont venu
En avant et grandes *chipoues*,
Grandes chieres et grandes moues.
(J. de Condé, *li Dis du singe*, 32, Scheler.)

Les estaz meinent et les moues (les mauvais clercs),
Et les boubans et les *chipoues*,
De quoy les laiz sont engaignié.
(*Vie S. Greg.*, ms. Evreux, f° 136^a.)

Pou emparlé, soupple et taisant,
Et qui n'aloient pas flatant,
Tielz flatemens, teles *chipoes*,
N'en leurs prieres telles moes.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 63^f.)

CHIPOTRER, v. a., tourmenter :

Passez avant, pute meignie ;
Allez le moy ça *chipotrer.*
(Greban, *Mist. de la pass.*, 22158, G. Paris.)

Lyonn. et Suisse rom., *chipoter*, contrarier.

CHIPOUFFRE, s. m. ; *faire son chipouffre*, dominer, régner :

Ilz sont mes chasteaux et mes fors
Fortiffies divinement
Contre les assaulx et effors
D'heresie principaulment
Et d'erreur qui presentement
Par le monde *fait son chipouffre*
Pour nous mettre a deffinement
Et transgloutir comme en .i. gouffre.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 70^c.)

CHIPPIER, voir Cepier.

CHIRIETE, s. f., rigole :

Celuy par l'heritage duquel l'eau prendra son cours pour tomber au fonds de son voysin auquel elle aura esté distribuee n'empeschera ledit cours, et ne lairra ouverts les ruysselets, rayes et *chirietes* de son pré, ains tiendra icelles closes et serrees, pour ne diminuer ladite eaue appartenant a voysin a peine arbitraire. (*Coust. d'Aouste*, p. 387, éd. 1588.)

Ficher dans le ruysseau une grosse pierre, communement appellé *chiriete* pour conduire et remettre l'eau, celle part qu'elle doit estre distribuee. (*Ib.*, p. 389.)

CHIRIS, s. m., sorte de serpent :

Autres i a qui ont nom *chiris.*
(*Image du monde*, ms. Montp. H 437, f° 99 v°.)

CHIRJOT, voir Ciergot.

1. **CHIRON**, s. m., gros tas de pierres :

Puissent faire et tenir oudit boys murgis, clapiers, *chirons* et defens de conilz. (1325, Arch. JJ 64, f° 15 r°.)

Jehan Loys estant en ung *chiron* de pierres, desquelles il prenait et mettait en son saing. (1459, Arch. JJ 188, pièce 204.)

Chiron. (1478, Nieuil, Arch. Vienne.)

Ce mot appartient aussi au patois du Poitou et de l'Aunis. « Il y a près de Chef-Boutonne, dit M. Beauchet-Filleau, le champ des *chirons*, qui doit son nom à la présence de quinze à vingt énormes amas de pierres. » *Chiron*, dans les environs de Melle, se prend aussi dans le sens de buissons touffus, mêlés, épais. En bas Poitou, *chiron* signifie rocher.

Peut-être est-ce le même mot qu'on trouve sous la forme *cheire*, dans le *Voyage en Sicile* de Brydone :

« *Cheire*, en sicilien *schiarra*, désigne la surface d'une coulée de lave qui s'est refroidie sur des pentes peu inclinées, de manière à se couvrir de blocs plus ou moins gros. »

Nom propre, Jehan du *Chiron*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 11 r°, Bibl. La Rochelle.)

Nom de lieu, *Chiron* (Creuse).

2. CHIRON, voir CIRON.

CHIRONCEL, s. m., petit cierge, bout de cierge :

Drap d'or, ni chandelle de chire
N'y eult, ainsy qu'on me compta,
Qu'un viel drap d'or qu'on emprunta
Et vingt quatre *chironciaulx*,
Sy l'achaterent les freres entre iaulx.
(*Triumphe des Carmes*, 382, Leroy et Dinaux.)

Cf. CIERJONCEL.

CHIRTÉ, voir CHIERTÉ.

CHISCE, s. f., pierre précieuse, escarboucle :

Chisce, charboucle. (*Lapid. d'un roi d'Arrabe*, ms. Berne 646.)

CHISTOLE, voir CITOLE.

CHITAOU, voir CITOUAL.

CHITEL, voir CHATEL.

CHITEWAL, voir CITOUAL.

CHITIVETÉ, voir CHAITIVETÉ.

CHITOLET, s. m., espèce de boisson :

Le plus grant bourgois n'est emflé que de biere ou de *chitolet*. (1471, *Documents inédits sur la Picardie*, I, 150.)

Cf. CITOUAL.

CHITOUAC, voir CITOUAL.

CHITOUART, voir CITOUAL.

CHIUNQUANTISME, s. m., cinquantaine :

Octrions et consentons que le *chiunquantisme* soit levé une fois tant seulement des biens meubles et non meubles. (*Charte de* 1295, Roisin, ms. Lille 266, f° 317.)

Que le dit *chiunquantisme* soit leves. (*Ib.*)

CHIVALALA, *chivalela*, sorte de refrain :

Chivalela dori doreaus.
(J. ERARS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 21,12.)

Chivalala dori doreaus
Chivalala dorie.
(ID., *ib.*, III, 21,51.)

Chivalala douri doureaus
Chivalala dourie.
(ID., *ib.*, III, 21,73.)

CHIVELERIE, voir CHEVALERIE.

CHIVENTEYN, voir CHEVETAIN.

CHIVOCHE, s. m., équivoque ?

L A.B. C. par *chivoches* et li signification des lettres. (Ms. Richel. 12471, f° 20 v°.)

CHIVROTIN, voir CHEVROTIN 2.

CHLAZ, voir CLAS.

CHLICE, voir CLICE.

CHO, voir ÇO.

CHOAISIE, voir CHOISIE.

CHOAISIR, voir CHOISIR.

CHOCATRIX, voir COCATRIS.

CHOCETERIE, voir CHAUCETERIE.

CHOCON, voir SOCON.

CHOCQ, s. m., souche d'une cheminée, la partie qui s'élève au-dessus du toit :

On nettoie le *chocq* d'une cheminee. (1535, S-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Le *chocq* d'une cheminee est nettoyé. (1586, *Comptes de S. Bertin*, Arch. mun. Béthune.)

— Souche généalogique :

S'il y a plusieurs enfans representans un decedé, iceux font une teste et *chocq* contre chacun de leurs oncles ou autres avec lesquels ils doivent succeder. (*Cout. de Lilers*, Nouv. Cout. gén., II, 897.)

CHOCQUE, s. f., îlot de maisons :

La connestablerye de Michiel Huet et Jacques Bourdeaucucq s'estend depuis le coing de la petite boucherie comprendant toute la *chocque* entre le marchié au Fillet et la rue des Caudrons. (*Régl. de* 1553, ap. Paillard, *Hist. des troubles religieux de Valenciennes*, III, 415.)

1. CHOCQUET, s. m., chevalet, bâtons sur lesquels était fixée l'arquebuse :

Crochetz des hacquebutes a *chocquetz*. (1542, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

La langue moderne a le mot *chouquet* dans quelques significations techniques :

2. CHOCQUET, voir SOQUET.

1. CHOE, *choue*, *chue*, *chave*, *cave*, *kauwe*, s. f., chouette :

De la *choe* li demanda
Que ce estoit qu'ele chanta.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 18°.)

D'un vilein dist ki nurrisseit
Une *kauwe* que mult ameit.
(ID., *ib.*, XLVIII, Roq.)

Que toute ot blanche l'une joe,
Et l'autre noire comme *choe*.
(CHRE.T., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 22ᵇ.)

Et i avoit
Sebelin bas ki noir coroit
Comme *cave* et chenus estoit.
(*Chev. as .II. esp.*, 11871, Foerster.)

Que li valent colon et *choes*,
Lion, liepart, formes, figures.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 300ᵇ.)

Sa color n'estoit pas de semblance de *choe*.
(*Berte*, 846, Scheler.)

Comme du gentil faucon voler apres la *chue*.
(*Ch. du roussigneul*, ms. Avranches 244, f° 6ᵇ.)

Hec monedula, *chave*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Corbeaux, corneilles, *choues*. (*Ménagier*, I, 92, Biblioph. fr.)

Choes, cahuans, estourneaulx
Grans caorbes, suettes, moyneaulx.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 325ᵇ.)

Littré donne *choue*, chouette, sans exemple.

Deux-Sèvres, Châtillon-sur-Seine, *choue*, Wallon de Mons, *chaou*.

2. CHOE, voir COHUE.

CHOEM, voir CHOINE.

CHOER, voir CHAIER.

CHOESME, voir CHOINE.

CHOESSIR, voir CHOISIR.

CHOFFLER, voir CHIFLER.

CHOFFOIRE, voir CHAUFOIRE.

CHOFLET, s. m., t. de mépris :

Por buisnart tieng et por *choflet*
Celui qui riens de lui achate.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 159ᵇ.)

CHOFNET, s. m., sorte de filet :

Il i a autre manere de reies, qe sount defenduz, ceo est asavoir, chofnet, *chofnet*, et kydelle. (*Lib. Custum.*, I, 117, Brit. rer. script.)

CHOHUE, voir COHUE.

CHOIANCE, s. f., p.-ê. faute pour *croiance*, créance :

Si vous mandons et commectons et a chascun de vous, si comme a lui appartiendra, que nostredicte ordenance faciez tenir et garder sans aucunement enfraindre, en contraignant a ce les habitans desdites villes a paier les sommes dessusdictes comme nos propres debtes, chascune ce en quoy elle est imposee sur les aydes que nous leur avons octroyees ou sur autres, si et par telle maniere que lesdiz hostages qui pour nostre delivrance et le bien publicq ont exposez leurs corps n'aient defaut de leur *choiance*. (*Lett. du roi Jean relat. à deux bourg. d'Am. envoyés comme otages en Anglet. en mai et août* 1361, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 616.)

1. CHOIEMENT, voir COIEMENT.

2. CHOIEMENT, voir CHAEMENT.

CHOIER, voir CHAIER.

CHOIME, voir CHOINE.

CHOINE, *choisne*, *chone*, *choene*, *choesne*, *choesme*, *choeme*, *choime*, *cheine*, *choyme*, *choem*, adj., blanc, en parlant du pain :

Huit pains que l'on appelle *chones* pour la maladerie. (1342, Hesdin, ms. Arras, ap. La Fons, *Cité pic.*, p. 189.)

Du paen *choem*. (18 mars 1439, Arch. Morbihan, Coëtdor.)

Du paen *choene*. (Même pièce, Bibl. de l'Ec. de Chartres, 4ᵉ sér., IV, 373.)

Pain blanc, *choine*. (RAB., IV, 59, éd. 1552.) Var., *choesne*.

— S. m., pain blanc :

S'il a maschié un bon morsel
Ou d'un *choisne* ou d'un simenel,
Ou d'un oisel ou d'un pesson.
(*Dit du Besant*, Richel. 19525, f° 107 r°.)

Il doit avoir au jor de la feste Saint Joire .I. mes general, ausi com .I. moine, et autel *cheine*. (*Cart. de S. Georg.*, f° 192 r°, Arch.)

Seize pains de *choine*. (1342, Hesdin, ms. Arras, ap. La Fons, *Cité pic.*, p. 189.)

Choyme, mica. (*Cathol.*, Quimper.)

Et lui bailler d'un *choine* et d'une pinte de vin. (27 oct. 1525, Arch. Gir., E, Not., Brunet, 67-4.)

De pain de fouace et de *choesme*. (8 janv. 1581. *Req.*, Arch. Morbihan, Coëtdor.)

Choeme et foace. (*Lett. du* 3 *déc.* 1584, *ib.*)

On luy faisoit manger du pain bis, cependant que les valets et servantes se souloyent de *choine*. (*Chron. de Bordeaux*, I, 225, J. Delpit.)

On lit dans le *Dictionnaire étymologique* de Ménage, édition 1750 :

« On dit en Anjou et en Normandie : Il a mangé son *choine* le premier ; ce qui fait voir que ce pain étoit un pain blanc et délicat. Pierre le Proust, dans ses *Commentaires sur la Coutume de Loudun*, titre XXVIII, article 3, dit que dans le Loudunois on appelle *choine* le petit pain blanc, fait de la fleur de froment. »

On trouve *du chouanne*, pour du pain blanc, dans des poésies populaires rouennaises. L'expression *pain choine*, donné par Littré comme vieillie, est encore usitée dans quelques provinces, notamment à Bordeaux, où *choine* s'emploie seul pour petit pain.

CHOINGNOLE, voir CEOIGNOLE.

CHOIPTE, voir CHEOITE.

CHOISEAU, voir COISEL.

CHOISEMENT, s. m., choix :

Adonbons nous tost et isnelement,
Ki nen a armes serve moi a talent,
Je l'en metrai sempres a *choisement*.
(GERARD, *De sap. et de folie*, Richel. 1444, f° 76 v°.)

CHOISEOR, *koiseour*, s. m., spectateur :

La teste li trencha voiant maint *koiseour*.
(*Bast. de Buillon*, 5275, Scheler.)

Cf. CHOISISSEOR.

CHOISIE, *choysie*, *choaisie*, *chouzie*, s. f., choix, élection :

... Et la meyllor chapele que je aye assa *chouzie*. (1281, *Test. de Gui de Lusignan*, Arch. J 270, pièce 19.)

La teneur de la cedulle de ladite *choaisie* et election d'armes est cy aprez. (1386, *Procez et duel de Beauman.*, ap. Lobin., II, 669.)

Je m'esmerveille comme sur piedz me porte
Et que la mort tout a coup ne m'emporte
Qui long temps m'a prins en sa *choysie*.
(J. MESCHINOT, *Lunettes des princes*, f° 5 v°, éd. 1539.)

Au plus prochain heritier appartieng la *choisie* de une masure amasee ou non amasee. (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 106, Borgnet.)

CHOISIR, *choysir*, *chosir*, *coisir*, *coissir*, *quoissir*, *choessir*, *choaisir*, *cheusir*, *cuesir*, *keusir*, v. a., apercevoir, découvrir, remarquer, voir distinctement :

Li dui enfant enclinent a Pepin,
Li rois les prent qui moult bien les *choisit*.
(*Gar. le Loh.*, 1° chans., xx, P. Paris.)

Plus tost s'en va, quant il fu au chemin,
Que ne fait lievres quant li chiens le *choisi*.
(*Ib.*, 2° chans., xxxv.)

Une avision ot veu e *coisie*,
Que il estoit es plains de Romenie.
(RAIMB., *Ogier*, 1159, Barrois.)

La tante Guiteclin a veue et *choisie*.
(J. BOD., *Sax.*, CLXIX, Michel.)

Quant il *choisi* venir lou duc Naimon.
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1360, f° 17a.)

Oliviers les *choessit*, de poindre s'est hatez.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 22a.)

Lor anemis *coissirent*.
(GUY DE CAMB., *Alex.*, Richel. 24366, p. 232b.)

Et l'Orguilloux *cheusi* desmesnré.
(*Auberon*, 2316, Graf.)

Mais plus hardie chose ne *fu* onques *choisie*.
(*Berte*, 45, Scheler.)

Et *chosi* Emelon, lou bon duc, devant soi.
(*Floov.*, 1124, A. P.)

Au monter d'une angarde a noz François *chosis*.
(*Ib.*, 1879.)

Quant il i pot avoir loisir
Et il i pot s'aisse *quoissir*.
(MOUSK., *Chron.*, 2906, Reiff.)

Pour .I. lievre, s'il l'a *keusi*,
Corne li quens adies ensi.
(ID., *ib.*, 8192.)

Quant les *choaisit*, de plain randon
Il va desploier son panon.
(GUILL. DE ST ANDRÉ, *Libvre du bon Jehan*, 2147, Charras.)

Mais puis qu'il peut *choisir* a ses yeulx l'ostel de Brisaida, et il le vit clos... (*Troilus*, Nouv. fr. du XIV° s., p. 255.)

Et vous povez tout clerement *cuesir*,
Quant j'ai l'eur que d'estre en vo present,
De quels parlers vous fai moustre et present.
(FROISS., *Li orlog. amour.*, I, 76,824, Scheler.)

Quant les Francois veirent, *choisirent* que le roy d'Augleterre s'estoit logié a Maisoncelles. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 243, Soc. de l'H. de Fr.)

Et si faisoit si grand pouldre que a moult grant paine povoient *choisir* lesdits gens de guerre l'un l'autre. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 101, Bibl. elz.)

Et regardant par le palais *choisit* ung jeune damoisel tenant ung espervier sur le poing. (*Gerard de Nevers*, I, 1, éd. 1725.)

Voicy Jeanne la Pucelle qui se presente a luy dans Chinon habillee en homme, laquelle *choisit* le roy au milieu de tous les autres, ores qu'il se fust desguisé. (PASQ., *Rech.*, VI, 4.)

Faulce Avarice une fois abuser
Cherchoit quelqu'un, le voulant abuser
Aux biens mondains, pour luy donner plaisir,
S'en alla droict regarder et *choysir*
Un maistre fol, qui dormoit sur sa couche,
Et puis luy dict en parolle farouche :
Reveille toy, n'est ce pas trop dormy?
(CL. MERMET, *Boutique des Usuriers*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., t. II.)

— Viser :

Pour bien asseurer, bien *choisir*.
(J.-A. DE BAIF, *Mimes*, l. II, f° 68 v°, éd. 1619.)

— Dans l'exemple suivant il semble signifier regarder avec plaisir, avec admiration :

Mult estoit bele et mult li sist,
Sor li n'ot rien que ne *coissist*
Et qui ne fust a son talent.
(*Gauvain*, 3577, Hippeau.)

CHOISISSEOR, s. et adj., qui aperçoit, qui voit :

Par les oiseals que tu veis
Qui si covreient le païs,
Dunt de la tierce part menor
N'erent ti oil *choisisseor*,
Qui si esteient desguisez,
Peinz e purtraiz e colorez,
Signefie, ceo te espeluns,
Genz de diverses regions.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1549, Michel.)

Cf. CHOISEOR.

1. **CHOISON**, *chaison*, *caison*, -*un*, s. f., comme *ochoison*, cause, motif :

Or voit l'an bien qui plus se deut
A moult petitet de *choison*.
(*Tristan*, t. I, p. 240, Michel.)

Por ceste *chaison* le grant kaan fist faire ceste cité. (*Voy. de Marc Pol*, c. LXXXIV, Roux)

Or por ceste *caisonz* ensi con je voz ai dit les chevaus ne puet aler. (*Ib.*, c. CCXVI.)

Sor laquele *chaison* la nostre a donné au comun des Veniciens l'enorable privilege de la nostre royauté que.... (1307, *Privil. de Léon IV, roi d'Arménie, aux Vénitiens*, Venise, Arch. gén., *Patti*, III, f°48 ; *Commemoriali*, I, f° 115.)

La *choison* pourquoy ne peut boire le corbeau au moys de juillet. (*Prophecies de Merlin*, f° 15d, éd. 1498.)

— Accusation, inculpation; *avoir choison de*, être accusé de :

Kar tu fesis le mun jugement et la moie *caisun*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 210, f° 12 v°.)

Bernard de Rouen dist au roy Loys : Sire, ne menez pas le conte Herluin au parlement, il a *choison* de la mort du duc Guillaume que Normans n'ont mye oublié. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 68c, éd. 1532.)

— *Avoir mauvaise choison de*, n'être pas satisfait de :

Nous *avons mauvaise choison de* ses besongnes. (L. DE PREMIERF., *Décam.*, Richel. 129, f° 15 v°.)

2. **CHOISON**, *choision*, s. f., choix :

— *A choison*, au choix, en abondance :

Du sanc des detrainchies uns russiaus y corroit
C'ungs molins *au choision* pour voir bien en morroit.
(*Girart de Ross.*, 4679, Mignard.)

Ne desirez chose contre raison,
Dieu le deffend, et de biens *a choison*
Vous donnera pour honnestement vivre.
(J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, Maz. 10832, f° 139 v°.)

CHOISONER, *coisoner*, *coisener*, v. a., accuser, faire des reproches à :

Li mareschaus li *coisona* mult durement, coment il avoit prise la terre... (VILLEH., 285, Wailly.)

Que il nullui ne *coisenera* a tort pour l'ocoison de cele garde. (1237, *Cart. év. Laon*, f° 63c, Arch. Aisne.)

CHOITE, voir Cheoite.

CHOITIF, voir Chaitif.

CHOITIER, voir Coitier.

CHOITIVOISON, voir Chaitivaison.

CHOLE, voir Cole.

CHOLER, voir Souler.

CHOLERIE, *choulleryе*, s. f., lieu où l'on vend des choux :

Rue de la *Choulleryе*. (1545, Arch. Loiret, A 560.)

Une ancienne rue d'Orléans, conduisant au grand marché, s'appelle rue de la *Cholerie*.

1. **CHOLET**, *colet*, s. m., dimin. de chou :

... E si fut constumier
Uns lerres ses *cholez* embler.
(Anger, *Dial. de S. Grég.*, 8, Meyer, *Rec.*, p. 340.)

Il me bat tant chis grans ribaus
Que devenus sui uns *choles*.
Il ne set qu'il (fet) li varles,
Bien i pert quant il bat son pere.
(*Jus Adam*, Richel. 25566, f° 45 r°.)

Cholet, olus. (*The treatise de Utensilibus of Alex. Neckam*, Wright.)

Olus, *cholez*. (*Gl. de Garl.*, ms. Brug. 546, Scheler, *Lex.*, p. 76.)

Cholet vyolet. (*Quentyses*, adv. libr. Edimb. 18.4.9, Meyer, *Rapport*.)

Pur ce q'il lez trova en sun gardyn defolaunt ses chous, e ses *cholez* e sa herbe. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years xxxii-xxxiii, p. 65, Brit. rer. script.)

Es cortieus sont les porees, rouges *colets* et blans, cabus. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 6ᵉ, Michelant.)

Le picard dit encore *colet, caulet*.

Noms propres, *Choulet, Chollet*.

2. **CHOLET**, voir Soulet.

CHOLLETTE, voir Soulette.

CHOMAS, adj., paresseux, qui chôme :

L'en peut bien clamer frere *Chomas;*
Onques mais homs n'ot si foible merrien.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 332ᵇ.)

CHOMBRE, s. f. ?

Glotonie de vices plaine
Ki de la *chombre* as corz ramaine.
(*Deliv. du peuple d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 14 r°.)

CHONCHIEMENT, voir Conchiement.

CHONERIE, s. f., époque où l'on mange du pain *choine :*

A chacun des trois nataux de chacun an, tels que Noel, Pasque et Pentecote, a chacun desdits termes de *chonerie*, huit desdits pains. (1342, Hesdin, ms. Bibl. Arras, ap. La Fons, *Cité pic.*, p. 189.) Impr., *choverie*.

CHOPAGE, s. m., sorte de droit :

Pierre de Baudart, bourgois d'Arras... a le moitié du *chopage* des esquevins de le cité, le moitié du strage, l'estalage, le droit des faiz portez... (1383, *Dénombrem. des baill. d'Amiens*, Arch. P 137, f° 28 v°.)

CHOPE, s. f., houppelande :

Et un vallet avec lui armé de haubergeon, de bacinet a camail, de gorgerette, de gantellez et *chope* par dessus le haubergeon. (1351, *Ord.*, iv, 67.)

CHOPET, s. m., escopette ?

Une hachette aussy a la ceinture, tenans arcqs ou *chopetz* (*Négoc. de la Fr. dans le Lev.*, I, 346, Journ. de la Croisière.)

CHOPIN, s. m., coup violent capable de faire *chopper*, de renverser :

A ce mot mist la main au bon branc acerin,
Et court a Cassanias a guise de mastin,
Sur son hiaume a .ii. mains li donna tel *chopin*
Que li viellart s'en prent au col de son roncin.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 99 v°.)

Mais il te convient deviner
Qui t'a donné sy gros *chopin*.
(*Pass. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 201.)

CHOPINACION, - *tion*, s. f., action de boire chopine :

Maistre Arripe de Barbarye,
Docteur en *choppinacion*,
Veult que tout home se marye
Pour avoir generacion.
(*Myst. de S. Did.*, p. 347, Carnandet.)

Bref ce sont tous enseignementz,
S'on a faim, c'est commencement,
S'on a soif, c'est estorement
De malle *chopination*.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 29 v°, ap. Ste-Pal.)

CHOPINER, *chopp.*, v. a., faire chopper, butter, renverser :

Mes toute voie
Ne veult il aler droite voie (ton cheval),
Et tes compains voit bien ta voie,
Si te *chopine*,
A la terre souvent s'acline
Pour coups de lance,
Et la boe par tout l'eslance.
(G. de Charny, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 4 r°.)

Malquin, tu es mauvais ribaus
Quant tu l'*as* ainssy *choppiné*.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 221.)

CHOPINERIE, s. f., action de boire souvent chopine, débauche de vin :

Il usoit en ses collations et *chopineries* des vases et dons enrichis de pierres precieuses que les empereurs avoient mis sur les sepulchres. (1562, *Disc. sur le saccag. des égl.*, f° 23 r°.)

Nom de lieu, la *Chopinerie* (Nièvre).

CHOPINEUR, s. m., celui qui aime à boire chopine :

A tous *chopineurs* et yvrongnes.
(*Test. de Pathelin*, p. 205, Jacob.)

CHOPPARD, adj., qui bronche :

Jehanne la *chopparde*. (1387, Arch. MM 31, f° 43 r°.)

CHOPPET, s. m., croc-en-jambes :

Lequel Jehan print le dit Symon par la potrine et lui fist le *choppet* du pié, tant que le dit Symon cheust a terre. (1397, Arch. JJ 152, pièce 278.)

Lequel Jacotin, ainsi que icellui Morel dansoit, lui bailla le *choppet* de la jambe en soy cuidant jouer a lui. (1454, Arch. JJ 189, pièce 27.)

CHOQUAGE, s. m., sorte de droit sur le vin :

Et doit le prevost du dit lieu assembler et cueillir sur les hommes du lieu le *choquage* ou vinaige que doivent les dis hommes. (1450, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 1.)

Cf. Soquet.

CHORDÉ, adj., défini dans l'ex. suivant :

Cela est *chordé :* ces mots sont souvent en la bouche du menu peuple de cette ville de Paris (et autresfois lui estoyent encore plus frequens), pour signifier qu'une chose a perdu sa saison, et qu'il ne la faut plus chercher. Il est vray que quelquefois ils entendent simplement qu'on n'en trouve plus. Mais tant y a que cela vient de ce qu'on a congneu la nature de la lamproye estre telle, que depuis qu'elle ha au ventre ce qu'on appelle une chorde, ce n'est plus un friand manger, quelque sausse qu'on luy puisse faire. Voyla comment, estant la coustume de n'apporter plus des lamproyes depuis qu'elles se trouvoyent estre *chordees*, et par consequent ne s'en trouvant plus, le menu peuple a retenu ceste façon de parler, de quelque chose que ce soit qui a perdu sa saison ou son cours, et laquelle il ne faut plus chercher. (H. Est., *Prec. du lang. franç.*, p. 136, Feugère.)

CHOREL, s. m., choriste :

Les chappellains et *choreaulx* de la dicte esglise de Sens. (1378, *Cart. de Sens*, Richel. l. 9895, f° 184 r°.)

CHORIAL, *corial*, s. m., choriste, chantre, clerc ou prêtre chantant au chœur, enfant de chœur :

Les trois premieres leçons de chascune desdictes matines seront chantees en plain chant par trois *choriaux*. (31 mars 1335, *Fondat.*, Bibl. chap. Besançon.)

D'avoir la congnoissance, punicion et correction de tous les chanoines beneficiez et *choriaux* de leur eglise. (1395. *Charte de l'Egl. de Beauv.*, D. Grenier, 312, n° 137, Richel.)

Chanoines, chapellains, vicaires ou simples *choriaux*. (1474, *Stat. synod.*, ap. Lalore, *Anc. discipl. du dioc. de Troyes*, ii, 165.)

Une messe solempnelle de Notre Dame sera chantee et celebree par les prévosts, doyen et chapitle et autres *coriaux* de l'eglise S. Lambert de Liege. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 135, Borgnet.)

Promectans de tenir et norryr aulx escolles dudit Dijon, Jehan Maillez, *corial* de ladite eglise. (30 juin 1540, Arch. C.-d'Or, Ste-chap. de Dijon, cart. 13.)

Choriau de la maîtrise de la cathédrale de Saint-Etienne de Besançon. (*Notice sur Hugolain Folain*, par M. Castan, membre de la Société d'Émulation du Doubs, 1864.)

— Adj., de chœur :

Pour les enfans *choriaux* qui chanteront lesdits versets. (1506, *Testam. de René, D. de Lorr.*, Dupuy ccIv, 65, Richel.)

Besançon, Baume, *courid, couriolot, coriolot*, enfant de chœur. Wall., *coral, coraul*. Rouchi, *coral, corar*, enfant de chœur.

CHORIER, s. m., choriste :

Choriers en chappes. (*Ch. de* 1429, Arch. S 5148, pièce 12.)

Laurencius *Chorier*. (1436, *Régl. des écol. de Troyes*, ap. Lalore, *Anc. discipl. du dioc. de Troyes*, ii, 243.)

CHORIQUE, adj., du chœur, qui appartient au chœur :

Li chans *choriques* n'ensievent pas ainsi les paroles, et pource se veut il conclurre se faisoient il plus composeement et plus melodieus et par maniere circuliere et reonde. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 233ᵇ.)

Et cils chans tels sont appelles *choriques*, desquelx on doit plus au chant entendre que aus paroles car pour les cuers atraire a joye et a plaisance sont tels chans ordenes. (ID., *ib.*, f° 250ᵇ.)

CHORON, *quoron*, *corun*, *choro*, s. m., instrument de musique :

De harpe sot et de *choron*.
(WACE, *Brut*, 3768, Ler. de Lincy.)

De harpe sout e de *corun*.
(ID., *ib.*, Brit. Mus. Cott. Vitellius, A. x, f° 44ᵃ.)

Santier, cimbale, tympanon,
Monacorde, lire, *quoron*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 92ᵈ.)

Cymbale en poussant font grant noise,
Et le *choron* d'une grant boise,
Quant on le bat dessus la corde,
Avecques les autres s'acorde.
(J. LEFEVRE, *La Vieille*, l. I, v. 221, Cocheris.)

.... Et vous, Nymphes de bois,
Tympanne aussi, mettez en œuvre dois
Et le *choro*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 28ᵈ.)

Ung instrument de basteleur fait en faczon d'un *choro*. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 244, Lecoy.)

Sonnez tabours, trompes, tubes, clarons,
Flustes, bedons, simphonyes, rebelles,
Cymballes, cors doulx, manicordions,
Decacordes, *choros*, psalterions.
(MOLINET, *Chans.*, 1479, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, I, 389.)

Terpsicore soubdain habandonna
Psalterion et *choron*.
(CRETIN, *Poés.*, p. 62, ap. Ste-Pal.)

Les menues cordes des boyaux bien lavez, sechez, sont pour la melodie des instrumens de musique..., de guiternes, de rebecs, de *choros*. (JEHAN DE BRIE, *Bon berger*, p. 35, Liseux.)

CHORRAGE, voir CORAGE.

CHOSE, *cose*, s. f., personne, créature :

Sire, fait ele, je vous di
Que je sui *cose* de par Dé,
Et Dius vous a ci amené
Por jeter moi hors de prison.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 8ᵈ.)

— *Il avint chose que, avint chose que*, loc., il arriva que :

Il *avint chose que* li uns
Espousa fame molt vaillant.
(*Lay de l'espervier*, 22, Romania, VII.)

Or *avint cose* .I. jour *que* li marcise Ysabiaus estoit as bains. (*Chron. d'Ernoul*, p. 289, Mas Latrie.)

Se il *avenoit choze que* li drois ne fust rapourtez par les disours. (1279, Arch. Meuse B 256, f° 102.)

— Et d'une manière elliptique, *avint chose*, sans *que* :

Puis *avint chose* li rois se combatié
As Sarrazins, as Turs et as paiens.
(*Charroi de Nimes*, 354, Meyer, *Rec.*, p. 251.)

— *Chose que*, locut. conjonct., à cause que :

Et ce fust *cose que* ens entrer volsist.
(*Le Fablel dou dieu d'amours.*)

— *Pour chose que*, quoique :

Pour chose que Desir la soit.
(FROISS., *Joli buisson de jonece*, 3950, Scheler.)

Li yawe entra a grant randon dedens, ne *pour cose que* on entendesist a l'espuisier, point ne demoroit que elle (la nef) n'appesandesist tout dis. (ID., *Chron.*, V, 263, Kerv.)

CHOSEMENT, s. m., blâme, remontrance, répréhension :

Gieres por conforteir vinrent li amis, mais il chairent en paroles de *chosemenz*. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 453.)

Quant fineiz fut cil *chosement*. (*Dial. de S. Grég.*, liv. 2, ch. 29, ap. Roq.)

Et mainte faiz le bat de la verge trenchant,
Qu'il le rapelt a bien quant le veit mesfeisant,
Ou par sun *chosement* ou par le gré vergant.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 50 v°.)

De ton *chosement*, de ce que par tes apostres et par tes deciples les chosas et blasmas leur males vies. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 150.)

Increpatio, *chosemens*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du* XIIIᵉ *s.*, Chassant.)

CHOSER, *coser*, *cozer*, *chosser*, *choseir*, verbe.

— Act., gronder, gourmander, blâmer :

Puis *a* sun peire mult *chosei*
Et de mal cuer viel le clamei.
(*Brut*, ms. Munich, 3134, Vollm.)

Lo queil soloit sa meire soventes foies *choseir* disanz ke ce ne fust pas droiz ke il besonious donroit az povres vestimenz. (*Dial. St Greg.*, p. 40, Foerster.)

Certes, rois, parler n'en osoie ;
Mais en mon cuer moult vous *cosoie*
Que piecha ne le m'avies dit.
(J. BOD., *li Jus de S. Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 204.)

De ce que l'amperere *ot* devant lui *chosé*.
(ID., *Sax.*, CLVII.)

Li rois le *cose* moult et blasme.
(*Etcocle et Polin.*, Richel. 375, f° 44ᶜ.)

L'arceveske forment le *chose*
De ce ke tel honeur refuse.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 6ᵃ.)

N'est pas merveille s'on l'en *chose*
Quant avec voir met fausse chose.
(*Vie et mir. de la V.*, Richel. 22928, f° 1ᵃ.)

Que je n'i *soie* entr'aus ledengies ne *choses*.
(*Gui de Bourg.*, 2748, A. P.)

Les faux pastors Deus blasme et *chose*.
(*Poème allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 10ᵃ.)

Par grant air l'eust Ferraut gieté
Quant li dus Naynmes et Ogiers l'*ont chosé*.
(*Gaydon*, 3623, A. P.)

Por ce ne me devez *choser*
Se me veez d'amors foler.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 150ᶜ.)

Lor dame blasment moult et *cosent*
Les plus rices qui parler ossent.
(*Parton.*, 4825, Crapelet.)

Il l'en relieve et *chose* et blasme.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 135 v°.)

Othes le *cose*, sel castie
C'a son baron honte ne die.
(*Ib.*, f° 57ᵈ.)

Lors le reprent sa conscience,
Et sa compaingne l'abstinence
L'en blasme durement et *coze*.
(B. DE CONDÉ, *li Prisons d'Amours*, 1821, Scheler.)

Quant vous aucun vees
Au cou, k'en ire est foursenes,
Adont nel doit on pas *coser*,
Mais laissier s'ire reposer
Et puis, quant il est hors de s'ire,
Lors li doit on sa raison dire.
(JACQ. D'AMIENS, *Rem. d'am.*, ms. Dresde, 538, Kort.)

Li mes ne *coses* ne conbates
Ne ne la fieres ne ne bates.
(ID., *ib.*, 1332.)

Quant Florete entent ceste chose
Que son pere pas ne la *chose*
Ainz creante le mariage,
Moult par fu lie en son courage.
(*Floriant*, 5589, Michel.)

Sanctificetur ceste chose,
Les anemis chastoie et *chose*
Et les retrait de leur folie.
(*Guerre de Metz*, p. 360, Bouteillier.)

Pour ce qu'elle dist en *chosant* : Tais toy. (1398-1401, Arch. Meuse B 1044, f° 34.)

— Tourmenter :

Li rois euist dit mainte cose,
Mais li maus qui l'argue et *cose*
Le tenoit et hastoit de pries.
(MOUSK., *Chron.*, 23787, Reiff.)

— Réfl., s'accuser, se blâmer :

La nuit ne dort ne ne respose ;
Mes *sei* memes blasme e *chose*.
(MARIE, *Lai d'Equitan*, 63, Roq.)

Souvent se claimme lasse, souvent *se cose*
C'a son ami Renaut parler n'en ose.
(GIB. DE MONTR., *Violette*, 2308, Michel.)

— Neutr., porter des accusations, exprimer un blâme, gronder :

Por amor Deu, biau sire, tot çou laisies ester,
Car au bien et au mal doit on son pere amer ;
Nos ne devomes mie encontre lui *chosser*,
S'il a fait sa folie nos l'estuet endurer.
(*Ren. de Montaub.*, p. 94, Michelant.)

Tant *ai* a lui *chosé* et tencié
La merci Deu que sui venu a chief.
(*Enf. Viv.*, Richel. 774, f° 57ᶜ.)

A son mari voloit *chozeir* :
Cuidies vos que je vostre soie,
Vilains, por vostre rioteir ?
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 42,5.)

Tant fui pancis a ceste choze
Que je desvoiai de ma voie,
Com cil qu'a li meismes *choze*,
Por le penceir que g'i avoie.
(RUTEB., *Desputiz. dou Croisié et dou Descroisié*, I, 124, Jub.)

— Faire la chosette, faire l'amour :

Mais cil a cui il le toli,
Li Coridons, qui la menoit,
Ains puis la nuict *cose(s)* n'*avoit*,
N'ainc puis ne fu ses frains tenus,
Devant ço que il est venus
A la dame dou Gautdestroit.
(*Gauvain*, 3688, Hippeau.)

Au moins ne peult on que baiser
L'une foys, l'autre [foys] *choser*.
(*Farce de Jolyet*, Anc. Th. fr., I, 52.)

Ce mot est resté en Morvan et dans le patois guernésien, comme v. actif, pour signifier s'occuper d'une chose :

Deux amoureux étaient en train de se séparer et de se retenir, la fille disait au gar-

çon : « Si je m'en vas, ce n'est pas pour l'amour de ne pas être avec toi, c'est que j'ai mon fait à *choser*. » (V. Hugo, *Trav. de la mer*, I, 300.)

Cf. Causer.

Chosier, s. m. ?

Un charpentier, un cercelier, un *chosier* un peletier. (xiii[e] s., Arch. K 28, pièce 17.)

Chosir, voir Choisir.

Chossette, s. f., sorte de tenture :

Quatre *chossettes* pour les piliers du lict, de damas blanc chamarré de passement d'or et soie cramoisie. (1589, *Inv. de Cath. de Médicis*, p. 61, Bonnaffé.)

Chossipole, voir Chacipol.

Chotier, s. m., évier d'une cuisine :

Le maistre d'hostel print ladite paille et la frota sur un *chotier* ou eschau de ladicte cuisine. (1379, Arch. JJ 116, pièce 54.)

Chotnet, s. m., sorte de filet :

Il i a autre manere de reies, qe sount defenduz, ceo est asavoir *chotnet*, chofnet, et kydelle. (*Lib. Custum.*, I, 117, Rer. brit. script.)

Chou, voir Ço.

Chouage, s. m., droit de hallage :

Si doivent le *chouage* et le formariage. (1409, *Grands jours de Troyes*, Arch. X[1a] 9187-88, f° 171 v°.)

Choucage, - *aige*, *chouq.*, s. m., droit qu'on payait au seigneur pour prendre des souches dans ses bois :

Est tenu faire et assembler a la recepte de Beaumont sept solz cinq deniers chacun an pour le *choucage*. (1401, Arch. JJ 162, pièce 341.)

Je suy tenu fere ou fere fere 40 jours de guarde..... et ovec ce doy paier par la main de mon prevost sur mes hommes a la recepte dudit lieu la somme de 16 soulz, 5 deniers tournois de *chouquaige* en capistre appellé le capistre des *choucages*. (1416, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 1.)

1\. **Chouchier**, v. n. ?

Sy fault bien que d'eulx je te compte,
Car ce sera ung joyeulx compte,
Pourquoy je vueil ung peu *chouchier*.
(Eloy Damernal, *Liv. de la Deablerie*, f° 90[b], éd. 1507.)

2\. **Chouchier**, voir Chauchier.

Choue, voir Cohue.

Chouer, voir Chuer.

Choueter, - *etter*, *choeter*, v. n., faire la chouette :

Qui liee chiere ont et lié vis
Et moult plus volentiers *chouetent*
As beles dames et musetent.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 205[c].)

Et molt plus volentiers *choetent*.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 201[a].)

Ne *chouete* pas *chouettant*
Com vont a eles *chouetant*.
Ades conseillent et musetent
Com choues a chouz *chou[e]tent*
A ses joennes papelardes.
(Id., *ib.*, ms. Soiss., f° 205[a].)

Chouffault, voir Chaffaut.

Chouflier, s. m., visage joufflu :

Orde loudiere, et qui es tu
A tout ton pot et ta cuillier
Qui portes un si gros *chouflier*
Que ce semble estre une buisine ?
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 378[c].)

Choule, voir Soule.

Chouler, voir Souler.

Chouleur, voir Souleur.

Chouloil, voir Chaleil.

Chouquet, s. m. ?

C'est que un *chouquet* vist
Ou elle tient son domicille.
(*Farce du Badin*, Anc. Th. fr., I, 278.)

Choussinier, s. m. ?

De laquelle sentence maistre Vidal Jonguet, nothaire, filz a Jacques Jonguet, *choussinier*, se porta pour appellant pour le dit visconte et ses complices. (*Mém. de J. Burel*, p. 75, Chassaing.)

Chouyer, voir Chuer.

Chouzie, voir Choisie.

Chrestienement, *crestiennement*, s. m., baptême :

Tous en mitres et en crosses et tous furent au *crestiennement*. (*Grand. Chron. de Fr.*, Gest. du roy Ch. V, xvi, P. Paris.)

Puisqu'il est mis en la puissance
De vostre Dieu premierement
Par vostre *crestiennement*.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comment le roy Clovis se fist crestienner, *Th. fr. au m. â.*, p. 651.)

Chrestiener, *crestiener*, - *enner*, *crist.*, *crestiiener*, *crestianner*, *cristiienner*, verbe.

— Act., rendre chrétien, baptiser :

Celle gent mescreande faire *cristiienner*.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 9[b].)

Dames et damoiseles a fait *chrestienner*.
(J. Bod., *Sax.*, ccxi, Michel.)

Li quens s'est maintes foiz penez
Qu'il *fust* par lui *crestienez* ;
Mais n'i pot onques metre fin
Qu'il creast fors en Apolin.
(*Parton.*, 5585, Crapelet.)

Je requier que vous faites vo gent *crestianner*.
(*Aye d'Avign.*, 4088, A. P.)

Isnelement i font les fons appareillier,
Maugis les *crestienne* qui bien fu enseignies.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 160[d].)

Mes quant un humme est bon cristien
Et n'ad de pecché mortel lien,
Et de sa femme ad engendrez
Enfaunz, pur quei quant il sunt nez
Ne *sunt* tantost *cristienez*
Quant de cristienz sunt engendrez ?
(Pierre, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 17[c].)

Et fist li emperes Coustans sa fame *crestiiener*. (*Li Contes dou roi Coustant l'Emper.*, Nouv. fr. du xiii[e] s., p. 32.)

Il respondi que ce n'avoit il pas fet puis qu'il *fu crestienné*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 344[d].)

Et l'a fait le marchant *chrestienner*. (L. XI, *Nouv.*, xxii, Jacob.)

— Réfl., se faire chrétien :

Por ce *s'est* Fierabraz ore *crestienez*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 65[b].)

Adoncques *se crestienerent*
Hungre et Frison ki paien erent.
(Mousk., *Chron.*, 3930, Reiff.)

Quant il vindrent a Sur, il *se cristiannerent*. (B. le Tres., *Cont. de G. de Tyr*, p. 202, Guizot.)

Le roy qui *s'estoit* de son temps *crestiennes*. (Froiss., *Chron.*, I, 115, Luce.)

Quelque mine qu'ils facent de *se chrestienner*, insi que plusieur sont en Italie, France, Espaigne et ailleurs, c'est pour en tirer de leurs parrains et marraines quelque riche present. (Thevet, *Cosmogr.*, 11, 4.)

— Neutr., devenir chrétien :

Amis, ce dist li rois, vuez tu *chrestienner* ?
Sire, ce dit li Saisnes, je ne le qier veer.
(J. Bod., *Sax.*, ccxcvi, Michel.)

Set mout bien de joye demener
Quant voit Juis *crestiener*.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 88[a].)

— *Chrestiené*, part. passé, chrétien :

Diable sont tuit li *crestiene*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 254[d].)

Chrestiennissime, *christiennissime*, *cristiennissime*, *christianissime*, adj., très chrétien :

Lo *christiennissime* duc Robert. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, v, 8, Champollion.)

Lo duc *chrestiennissime*. (Id., *ib.*, v, 25.)

Home *cristiennissime*. (Id., *ib.*, vi, 19.)

Le *christianissime* roi de France. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5083, f° 87 v°.)

Chrestienor, adj., des chrétiens, chrétien :

C'uns Saisnes qi ot pris la loi *chrestienor*
La nuit s'ambla de cort desor .i. chaceor.
(J. Bod., *Sax.*, ccx, Michel.)

Chrestienté, - *et*, *kerstienté*, *crestienté*, - *yenté*, *crestianité*, *christianité*, *crestinité*, *cristinité*, s. f., christianisme, foi de chrétien, caractère de chrétien :

Que recevez seinte *chrestientet*.
(*Rol.*, 431, Müller.)

Deus ! quels vassals, s'oust *chrestientet* !
(*Ib.*, 3164.)

Creire voelt Deu, *chrestientet* demandet.
(*Ib.*, 3980.)

De saint Johan lor fil ki tant ot demoré
Par cui Deus commenza sa *crestianité*.
(*Vie S. Alex.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 1.)

Ja le vausist baisier s'eust *kerstienté*,
Mais por chou qu'ert paiene ne le vaut adeser.
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 134[a] ; v. 5454, A. T.)

Por soie amor prendrai sainte *crestienté*.
(*Ib.*, 6270.)

E si l'enveie a don abbé,
Qu'il le fasse *crestienté*
E son non metre a l'enfant.
(*Vie du pape Greg.*, p. 39, Luzarche.)

Et l'enfant fait *crestienté*
E son non li a enposé.
(*Ib.*, p. 40.)

Tant qu'il li donna
Et baptesme et *crestienté*.
(Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 16, Bourassé.)

Ton filz corone a toa volunté,
Si li dones Roma in verité,
Puyle e Cicilie, França et li regné,
E li baptisme e la *cristinité*.
(*Asprem.*, ms. Venise, Romv., p. 7.)

Crestiniteç ad Heumont l'a laxé.
(*Ib.*)

De par qui fut toute erreur abolie,
Voire reduict a *christianité*
Septentrion ?
(J. Bouchet, *Epist. fam.*, i.)

— Église :

Gerars li doiens de le *crestienté* de Douai. (Août 1237, *Ch. du doy. de l'E. de Douai*, Anchin, Arch. Nord.)

Doiens de la *crestientei* de saint Mihiel. (Mars 1251, S. Mihiel, Arch. Meuse.)

Le doien de la *crestienté* d'Anicle. (Merc. av. S. Laur. 1253, Abb. de Chatill., cart. 48, Arch. Meuse.)

Deiens de la *crestienté* de Vitel. (1253, Mureau, Arch. Meuse.)

Doiens de la *crestienté* de Nuefchastel. (1254, *ib.*)

Doien de la *crestienté* de Joinville. (1264, *Lett. de J. de Joinv.*, Arch. Marne 1.)

Je, Giles, doiens de la *crestientei* de Bar, fas savoir a tous que... (1276, *Cart. de Ste Hoilde*, Richel. nouv. acq. 4168, Jacob, pièce 62.)

Doiens de la *crestientei* de Hatonchastel. (Ste Céc. 1291, S. Mihiel, Arch. Meuse.)

Li dyen de *cretyentet*. (1373, *Compt. de Valenciennes*, 39, p. 18.)

— Cour ecclésiastique, juridiction ecclésiastique :

Sire, vous iestes hors de la main l'archevesques quant a laie justice; vous n'aves riens fait se vous n'iestes hors de sa *crestienté*. (*Chron. de Rains*, 244, L. Paris.)

En court laie ne de *crestienté*. (*Ch. de* 1294, S. Wandr., Arch. S.-Inf.)

La forme du gouvernement étant changée dans les Gaules sous les François, les actes se passerent d'abord par devant les juges ordinaires; ensuite, et plus souvent, par devant les évêques dans leurs palais; les juges d'église, dans les officialités ; et les doyens, dans leurs *chrétientés*. (Colliette, *Mém. de Vermand.*, II, 652.)

Christianité, voir Chrestienté.

1. **Chu**, voir Cil.

2. **Chu**, voir Ço.

Chucre, s. m.?

Ung pommier de *chucrez* de cinq ou six ans de siege. (1527, Lille, ap La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Chue, voir Choe.

Chuelle, s. f., ciguë :

Socrates fut envenimez
D'une herbe c'on nomme *chuelle*.
(Boece, *De Consolacion*, Ars. 2670, f° 5 r°.)

Chuer, *chouer*, *chouyer*, verbe.

— Act., flatter, caresser :

El fu par lui si mal menee
Qu'ele li dist qu'il li donroit
S'amor, ou ele se morroit.
Mes cis fu por sa grant biauté
Plains de desdaing et de fierté,
Si ne la li volt otroier,
Ne por *chuer*, ne por proier.
(*Rose*, 1454, Méon.)

Il se set bien amoloier,
Par *chuer* et par soploier.
(*Ib.*, 3147.)

Qui bien le *chue* et le blandist.
(*Ib.*, 3157.)

Ge cuit si bien garder son cors,
Qu'il n'aura pooir d'issir hors,
Ne de compaignie tenir
As garçons qui por moi honnir
De paroles le vont *chuant*.
(*Ib.*, 3639.)

Servir, *chuer*, blandir, flater.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 62ᶜ.)

Il fet trop bon le chien *chuer*
Tant qu'en ait la voie passee.
(*Ib.*, f° 62ᵈ ; éd. Méon, v. 7430.)

Mes el ne se puet remuer,
Tant sache son mari *chuer*,
Qu'il est jalous.
(*La Poire*, Richel. 2186, f° 81.) Var., *suer*.

Li premiers pechiez de flateeurs est que quant il voient que cil ou cele que il vuelent *chuer* a bien dit ou quelque bien fet, tantost le dient a lui meisme pour ce que il ait vaine gloire. (Laurent, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 4ᵃ.)

Ilz ne te osent dire verité ne justice, maiz te *chuent* et flatent. (*Liv. dez esches*, ms. Chartres 411, f° 68 r°.)

Fole fame aleche et enlace
Atrait et *chue*, et contamine
Plus que pois.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 141ᵈ.)

— Tromper par des flatteries, tromper en général :

Si la loy que Protagoras proposoit a ses disciples, estoit suivie : ou qu'ils le payassent selon son mot, ou qu'ils jurassent au temple combien ils estimoyent le profit qu'ils avoient reçeu de sa discipline, et selon iceluy satisfissent sa peine, mes pedagogues se trouveroient *chouez* s'estans remis au serment de mon esperance. (Mont., *Ess.*, l. I, c. 24.)

Je disois en mes jours, de quelqu'un en gaussant, qu'il *avoit choué* la divine justice. Car la mort violente de trois grands enfans, luy ayant esté envoyee en un jour, pour un aspre coup de verge, comme il est a croire, peu s'en fallut qu'il ne la prinst a faveur et gratification du ciel. (Id., *ib.*, c. 40.)

— Ménager :

Ayant gaigné la verole d'une garse qu'il *avoit chouyee* et espargnee en la fouettant. (Du Fail, *Cont. d'Eutr.*, xviii, Bibl. elz.)

Choyer, dans la langue moderne, est le même mot, restreint à la signification de soigner avec une tendre sollicitude, d'entourer de prévenances.

Chuerie, s. f., flatterie :

En sa main tint une fort lance
Qu'ele aporta bele et polie
De la forest de *chuerie*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 98ᵈ.)

Chueur, adj., flatteur :

L'escuyer *chueur* ou flateur se descorde de l'office de chevalier. (*Ord. de cheval.*, f° 11, ap. Ste-Pal.)

Chufer, voir Chifler.

Chuffin, *cuffin*, s. m., chouette ?

Li lossignous et li aloe
Peu souvent le printemps y loe,
Mais li *chuffins* le plus souvent
Y prophetisoit grant tourment.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 38 r°.)

Li *cuffins* a droit ou a tort
Y chantoit des chaitis la mort.
(*Ib.*, f° 3 r°.)

Chuffleor, voir Chifleor.

Chufle, voir Chifle 1.

Chuflei, voir Chifloi.

Chuflement, voir Chiflement.

Chufler, voir Chifler.

Chufloi, voir Chifloi.

Chuignon, *cuignon*, s. m., petit de la cigogne :

Car selonc ce que jou ai entendu de la cuigne que quant ele a norris ses petits *cuignons*... (Rich. de Fournival, *Best. d'Amours*, p. 86, Hippeau.)

Cf. Chuignot.

Chuignot, s. m., petit de la cigogne :

Autant de tamps comme li chuigne met a ses *chuignos* nourrir, autent de tamps mettent li *chuignot* a leur mere renourrir. (Rich. de Fournival, *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 29ᵇ.)

Chuite, s. f., pot ou baril :

La *chuite* d'huile d'olive, .xviii. den. (1349, *Imposit.*, Félib., *H. de Paris*, III, 436.)

Chuleurer, voir Chureluirer.

Chuller, voir Souler.

Chuncier, voir Conchier.

Chune, s. f. ?

Une *chune*, .iii. s. (1484, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Chuon, s. m. ?

Demi livre de *chuon*, .ii. sous. (1260, *Despens a Caudebec*, Arch. J 1030, pièce 31.)

Chup, voir Chief 1.

Chuperie, *chupp.*, s. f., métier de corroyeur :

Que se aucuns tanneurs ou chuppiers veult faire megis noir qui soit .viii. jours en couldrement, et .xv. jours de un costé et .xv. jours d'autre en fosse bien revolz ; et que il ne puisse mettre en sain ne noircir, sanz monstrer aus maistres de la *chupperie*. (1374, *Ord.*, vi, 120.)

Chupeur, s. m., désigne un grand buveur :

Et tous aultres bons compaignons
Qui baufrent tant bien que merveilles,
Gentilz *chupeurs*, franches bonteilles,
Tous vrays pions et tastevins.
(Eloy Damernal, *Liv. de la deablerie*, f° 24ᶜ, éd. 1507.)

Chupier, *chupp.*, s. m., corroyeur :

Se aucuns tanneurs ou *chuppiers* veult faire megis noir qui soit .viii. jours en couldrement, et .xv. jours de un costé et .xv. jours d'autre en fosse bien revolz (1374, *Ord.*, vi, 120.)

Chuquer, v. n., jouer au jeu appelé *chuque* :

Comme iceulx jouassent a un jeu nommé au pays (Languedoc) *chuquer*. (1408, Arch. JJ 162, pièce 233.)

Chuquet, voir Chouquet.

CHUREL, *churr.*, s. m., syn. d'ordure :

Tant que neis les lavenres
Des poz et *chureaus* et ordures
Sor son chief li meteient il.
(*Vie de S. Alexi*, 515, Rom. VIII.)

— Draps en loques :

D'un ort et viel burel vestue
Rattasselé de clustriaus
De vies panifles et *churriaus*
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerin.*, ap. Duc., V, 60^b.)

CHURELURER, *chuleurer*, v. n., goûter le vin en s'en rinçant la bouche, comme le font les marchands lorsqu'ils essaient une pièce :

Mais tex fait molt le babuin,
Le pappelart et l'ypocrite,
Qui dou bon vin de Pierrefrite
Boit plus grans trais et *churelure*,
Que tex fait grant chiere et grant hure.
(G. DE COINCI, *Sainte Leocade*, 1441, ap. Roq., *Suppl.*)

Mex teus fait moult le babouin,
Le papelart et hypocrite
Qui du bon vin de Pierrefrite
Boit plus granz trais et *chuleure*
Que tiens fait grant chiere et grant hure.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 29^d.)

CHUYNEULLE, voir CEOIGNOLE.

CHYERE, s. f. ?

Les buirons et *chyeres* d'ung molin a iaue. Le meunier qui le loue aura la moit-tié de tous les pissons et anghilles qui queront es *chyeres* et buirons dud. molin. (1439, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CI, voir CIT.

CIAU NOSTRE DAME, s. m., racine de navet de sauge :

Soit prise la rachine de navet sauge, c'est le *ciau nostre dame*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f 71^a.)

CIAULE, voir CEAULE.

CIBOLE, s. f., partie la plus grosse de la massue :

Jehans qui tint la maçne
Qui moult ot grosse la *cibole*
Felonessement le rebole.
(*D'Estormi*, Richel. 837, f° 12^a.)

CIBOLEUR, *chiboleur*, s. m., fabricant de ciboires :

Au *chiboleur* pour le bos et l'ouvraige dou nouviel taveliel la ou est li saint sacrement. (1351, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CIBOREE, s. f., ragoût à la ciboule :

Apres viennent ces *ciborees*
Et de porions cez porees.
(*Bat. de Quaresme*, Richel. 19152, f° 92^c.)

CIBOT, voir CIVOT.

CICATRIZEURE, s. f., cicatrice :

La *cicatrizeure* et la recuireure. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 58^d.)

CICERRE, voir CEIRE.

CICLATON, *ciclatun*, *chiclaton*, *ciglaton*, *siglaton*, *singlaton*, *senglaton*, *segleton*, s. m., long manteau de soie ou de toute autre riche étoffe à l'usage des hommes comme des femmes, et aussi, suivant M Génin, l'étoffe dont on avait coutume de le tailler, ou du moins la bande circulaire qui le caractérisait :

« Capa Johannis Maunself de panno aureo qui vocatur *ciclaton*. » (*Monasticon Angl.*, ap. Génin, *La chans. de Rol.*, Not. du ch. II, vers 186.)

Del rei paien en ad oud granz duns,
Or e argent, palies e *ciclatuns*.
(*Rol.*, 845, Müller.)

Vestus d'un vermel *siglaton*.
(WACE, *Brut*, 10742, Ler. de Lincy.)

Le *ciclatun* que out vestu
Ne preisout pas un petit festu.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1747, Koch.)

De chiers samiz, de *ciglatons*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 123^a.)

Primes descendi Giles, la suer au roi Karlon,
Et avec lui bele Aude, vestue .I. *siglaton*.
(*Gui de Bourg.*, 4000, A. P.)

Quant il est bien al dois servis,
Al fu s'asiet sor beaus tapis,
Sur orelliers de *siglaton*.
(*Partonop.*, 1693, Crapelet.)

Bien fu vestue Melior
De *siglaton* a cercle d'or.
(*Ib.*, 10693.)

Quar je sui desarmé empres mon *siglaton*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 160^a.)

Cauches de *siglaton*, blanches com flor de lis.
(*Ch. d'Antioche*, ch. V, coupl. XV, P. Paris.)

Li plus povere ad vestu vair u gris peliçon
U bliaut de samit u de bon *ciclatun*.
(*Horn*, 4569, Michel.)

Lacee est en un *ciclatun*
Dolgié, bon, cler et freis.
(*Prothesiaus*, Richel. 2169, f° 49^b.)

Et c'est Rollans au vermeis *ciglaton*.
(*Otinel*, 51, A. P.)

Kouviert d'ong *segleton*,
Desic' a l'eperon.
(*Trouv. brab.*, Disc. prél., p. XXXIV, Dinaux.)

Et ne demoura sur lui que son *singlaton*. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 81 r°.) *Chiclaton*. (f° 83 r°.)

Le champ est tout batu d'or vieil
Protraict sur vermeil *senglaton*.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 36^b, éd. 1544.)

Voir Fr. Michel, *Recherches sur les étoffes de soie, d'or et d'argent*, I, 220.

CICLEIS ?

Grant colp li done sur sun escu de peis,
Ultre l'en passe l'ensenne de *cicleis*.
(*Otinel*, 826, A. P.)

CICOME, s. m., sorte de coing :

Les autres coigniers ont grans fueilles et sont appellez leurs fruictz coings ou *cicomes*. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 49 v°, éd. 1516.)

CICOTERNE, *cycoterne*, adj. ?

Une livre d'alloeu *cycoterne*. (1359, *Dép. du roi Jean*, ap Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 212.)

CIDRAILLE, s. f., cidre :

Il y avoit une grosse futaille de boisson, faite de pommes et poires de dixme, que nous nommons de la *cidraille*. (*La nouv. fabrique des excell. traits de verité*, p. 182, Bibl. elz.)

Le mot est encore usité dans le pays de Bray. On entend par là du mauvais cidre, ou du cidre léger.

CIDRER, *sidrer*, *sildrer*, verbe.

— Neutr., faire du cidre :

Si sont subgectz piller mes pommes... pour *cidrer*. (1456, *Dénombr. de la vic. de Beaumont*, Arch. P 308, f° 24 r°.)

Sont tenus mes hommes de Dorville ayder a faire *sildrer*. (*Aveu de Dorville*, 1497.)

— Act., employer à faire du cidre :

Sidrer les pommes. (Arch. P. 305, pièce 171.)

Les pommes queudre et *sidrer*. (Arch. P 307, pièce 15.)

CIDRIER, *sidrier*, v. n., faire du cidre

Ses hommes lui doivent le pilaige de ses pommes et fruictaiges croissans oudit fief pour *sidrier*. (1411, *Dénombr. de la vic. de Beaumont*, Arch. P 308, f° 5 r°.)

CIÉ, voir CIU.

CIEF, voir CHIEF.

CIEL, voir CIL.

CIELER, - *eller*, v. a., ciseler :

Ciellee ert la chambre par art d'entaillur.
(*Horn*, 2709, Michel.) Var., *cielee*.

CIEME, adj., cinquième :

Li *ciemes* pechiez ce fut spiritueiz fornications. (ST GREG., *Sapientia*, p. 295, Foerster.)

CIENCHON, voir CHIENÇON.

CIENNE, voir CINE.

CIERE, s. f., biche :

Endementiers qu'ensi parloient,
Estes vos que revenir voient
Le leu qui ot pris une *ciere*.
(*Guill. de Palerne*, 4361, A. T.)

1\. **CIERGE**, s., fém. de cerf, comme *cerve* :

D'une *cierge* [qu']ot lo poil blanc.
(*Brut*, ms. Munich, 1180, Vollm.)

2\. **CIERGE**, *cherge*, s. m., chandelier :

Walerants le tourneur tourne pluseurs coses, et si fait luiseus et *cherges* et toirses et candeilles de cire. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 20^c, Michelant.)

CIERGERE, s. f., marchande de cierges :

Pour les despens de Jehanne la *ciergere* et de ses aides a faire les diz cierges. (1382-83, *Compt. de la fabrique de S. Pierre*, Arch. Aube G 1559, f° 65 r°.)

Jehannete la *ciergere*. (1411-12, *Compt. de la fabrique de S. Pierre*, Arch. Aube G 1560, f° 52 r°.)

CIERGERET, s. m., chandelier pour cierge :

.VI. *ciergeres* d'estain. (1356, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 29 v°.)

CIERGERIE, s. f., l'ensemble des objets de cire :

.XII. d. pour livre de toute mercerie,

ciergerie et espicerie. (1359. *Compt. mun. de Tours*, p. 119, Delaville.)

CIERGETON, *cir.*, *cerjeton*, s. m., petit cierge, bout de cierge :

Et *cirgetons* et cirjoncians.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 160ᵃ.)

Et *cerjetons* et cierjoncians.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 153ᵈ.)

CIERGOT, *chirjot*, *chiergeot*, s. m., petit cierge :

Et un *ciergot* farsi d'estoupe
Qui ne puet rendre fors fumiere
Art devant la vraie lumiere.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 160ᵃ.)

... Les moicherons qui fument
Et les *chirjos* li alumons.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 153ᵈ.)

Chiergeotz. (1584, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CIERIELER, v. a., dérivé de chérir, cajoler, caresser :

Sa mere i a perdu et sa fame la biele,
Et sa fille au vis cler qui est gente puciele.
Alixandres les prist ques enmaine et caiele;
A sa tente les maine, ses jouist et *cieriele ;*
Gentement les apiele et mult bel les apele.
(*Roum. d'Alix.*, f° 40ᵃ, Michelant.)

Cf. CHERIR.

CIERJAL, *cirjal*, s. m., diminutif de cierge :

Soixante deux *cirjaux* dont les trois font la livre. lesquels cierges doivent ardoir seulement a matines. (1400, *Charg. des off. claust.*, Arch. LL 1242.)

Cf. CIERGOT.

CIERJONCEL, *cirjoncel* , s. m., petit cierge, bout de cierge :

N'ardon mes fors mocheroncians
Et cerjetons et *cierjoncians*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 153ᵈ.)

N'ardommes fors moscheroncians,
Et cirgetons et *cirjoncians*.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 160ᵃ.)

CIERRE, voir CEIRE.

CIERSAIGNE, s. f. ?

Trop dure plus c'une *ciersaigne*
Maus eurs qui durement saigne.
(*Renart*, Richel. 1630, f° 167ᵃ.)

CIERTÉ, voir CHERTÉ.

CIEU, voir CIU.

CIEUTE, s. f., ballot :

Le duc Godeffroy commanda a ses gens qui estoient au pié du mur de la cité que ilz boutassent le feu es *cieutes* de coton et es sacs pleins de fain qui pendoient aux murs. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 286 v°.)

CIEUVETAIN, voir CHEVETAIN.

CIEVEÇAIL, voir CHEVEÇAIL.

CIEVEÇAILLE, voir CHEVEÇAILLE.

CIEVER, voir CHEVER.

CIEVETAIN, voir CHEVETAIN.

CIFFLEUX, s. m., moqueur :

Mais ce sont baveux et *cifflenx*
Qui tousjours nous portent tel blasme.
(*Farce de la pippee*, Michel.)

CIFLE, voir CHIFLE 1.

CIFLOI, voir CHIFLOI.

CIFOINE, *cyfoyne*, *chiphoene*, s. f., ellébore :

Ebil vel *cyfoyne*. (J. DE GARLANDE, *Gloss.*, ms. Bruges 546, ap. Scheler, *Lex.* p. 57.)

Elleborus, quaedam herba, gall. *chiphoene*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 521.)

CIFONIE, *siphonie*, *syphonie*, *chifonie*, *chiphonie*, *cinfonie*, *cymphonie*, *symphoine*, *chiphornie*, *cyfanie*, *cyfoine*, *semphaine*, s. f., désigne non pas la vielle, comme on a dit quelquefois, mais une espèce d'instrument à vent ou plutôt de tambour percé dans le milieu comme un crible, et qu'on frappait des deux côtés avec des baguettes :

« Il paraît, dit Legrand d'Aussy, par une anecdote de la *Vie de Duguesclin*, que cet instrument n'était pas en grande considération, ou du moins qu'au XIVᵉ siècle il était tombé dans le mépris. Le roi de Portugal, dit l'histoire de Duguesclin, avait deux ménestriers qu'il estimait et vantait beaucoup. Il les fit venir et ils jouèrent de la *cyfoine ;* mais le chevalier Mathieu de Gournai, qui était là, se moqua d'eux, en disant que ces instruments, en France et en Normandie, n'étaient qu'à l'usage des mendiants et des aveugles, et qu'on les y appelait *instruments truands*. »

Harpe, rote et viele, et gige et *cyfanie*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 4ᶜ, Michelant.) Var., *cinfonie*.

La peussies veoir gens de mainte baillie,
Harpeors et Bretons, giges et *chifonie*.
(*Chev. au cygne*, II, 1569, Hippeau.)

Ele trait sa *chiphornie*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 26ᵃ.)

Taburs et *cifonies* i vont lor lais notant.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 132ᵇ.)

Ge sui jogleres de viele,
Si sai de muse et de frestele,
Et de harpe et de *chifonie*,
De la gigne, de l'armonie.
(*Les deux Trovcors ribaus*, Richel. 19152, f° 70ᶜ.)

Adonc seront les voiz ohiez
En semblance de *chifoniez*.
(.XV. *Signes*, Brit. Mus. add. 15606, f° 126ᵇ.)

Cistole, rothe, *syphonie*.
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, 211, Cocheris.)

Cil tienent rotes et vieles
Salteres et citoles beles,
Harpes de cor et armonies
Et estives et *chiphonies*.
(*Floriant*, 5969, Michel.)

On appelle en France *cymphonie* ung instrument dont les aveugles jouent en chantant les chansons de geste ; et a cest instrument beau doux son et bien plesant a oyr. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 237.)

Vielle est jeux pour les moustiers,
Aveugles *chiphonie* aura.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 313ᶜ.)

Cumballes et tambors *semphaines*, trompettes et violettes. (PH. DE VIGNEULLES, *Les Loh.*, ms. Metz, f° 59ᵃ.)

Qui jouoit chançons sur la *siphonie*. (GUILLEB. DE METZ, *Descr. de Par.*, XXX.)

Et avoit chacun d'eulx un varlet qui portoit une *cyfoine* a son col. (*Hist. du connét. du Guesclin*, p. 229, Ménard.)

De *symphoines*, de cytholes et de aultres instrumens que l'on fait sonner par dois et par cordes. (JEHAN DE BRIE, *Bon Berger*, p. 35, Liseux.)

Chifournie se dit encore en haut normand :

Qui ne danset a d'autre *chifournie*
Qu'au faux bourdon que rendent leurs bouyaux.
(*Muse norm.*, ap. Le Héricher, *Gloss. norm.*)

Chifournie est aussi le nom de la vielle à Guernesey.

CIGLATON, voir CICLATON.

CIGNEAU, s. m., dimin. de cygne :

Ne soiez pas com li cigne, qu'ades
Dat ses *cigneaux*, quant il lor doit miex faire.
(THIBAULT IV, *Chans.*, p. 67, Tarbé.)

CIGNON, s. m., cime :

Et apparissoient li rain
Des hauls arbres et li *cignon*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 1ᵈ.)

CIGOGNEL, *sigoigneau*, s. m., petit de la cigogne ; n'a été rencontré que comme nom propre :

Johan *Sigoigneau*. (13 janv. 1371, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

CIGONILLE, s. f., manivelle d'un puits:

Ciconium, nii, *cigonille* de puis. (*Voc. lat. fr.*, 1487.)

Cf. CEOIGNOLE.

1. **CIL**, *sil*, *chil*, *cel*, *ceu*, *ceau*, *ceaul*, *chu*, *ciel*, *scil*, pronom démonstratif, celui :

— Suj. sing. masc. :

Et *cil* respunt: Oil, sire, asez bien.
(*Rol.*, 644, Müller.)

Cume *cils* requist. (*Rois*, IV, 417, Ler. de Lincy.)

Sil s'estoit dedanz Londres mis
Pour la cité contretenir.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 1420, f° 34ᶜ.)

Donc est *chius* fols qui atent.
(ADAM DE LA HALLE, *Chans.*, Richel. 1109, f° 317ᵇ.)

Cil qui tot voit, *cil* qui tot set.
(GUIOT, *Bible*, 1473, Wolfart.)

Con *chil* qui molt estoit senes.
(G. DE MONTR., *Violette*, 1403, Michel.)

C'est *cil* qui est cilz biaus jardins.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 5ᵈ.)

Cieus atout l'enfant descendi.
(*De l'Emper. Coustant*, 185, Romania, VI.)

S'iert *ciex* si de tous biens estruis.
(RUTEB., *Poés.*, I, 313, Jubinal.)

Chilz qui demain mieus le fera.
(Ms. Turin L. v. 32, f° 82.)

Coment ce puet plus eschaufer
Cil et cele ke par taster?
(REB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 552ᵃ.)

Cil alieve son hontage
Ki par force et par outrage
Vuet d'amors joir.
(GILL. DE BERNEVILLE, *Trouv. belg.*, p. 81, Scheler.)

Si fisent clore les escluses et fisent tenir le flun, et fu si grans en poi d'eure que

cius n'i passoit qui ne fust noiies. (*Chron. de Rains*, c. XXVII, L. Paris.)

Plains estoit de boine viertu
Cieus qui le portoit sans doutance (l'eau)
(*Dis des* .VIII. *Blas.*, 200, Tobler.)

Cil chai en tel maniere que... (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 21c.)

Se *cius* ne li faisoit se seurté. (*Bans aux échevins*, QQ, f° 1 v°, Arch. Douai.)

Se *ciuls* ou cele demande se seurté. (*Ib.*)

Et *cix* a apres recheue
Sa feme des mains .I. abé
(*Chr. angl. norm.*, III, 91, Michel.)

Chius tenoit .I. coutel, a le meure aguisie.
(*B. de Seb.*, XIV, 268, Bocca.) Impr., *chuis*.

Que *chiuls* soit poissans de tenir les ordenances. (1380, *Instit. de la confr. de S. Georg.*, Arch. com. Mons.)

C'est *ceus* qui aujourd'hui a le bataille outrce,
C'est *ceus* qui par se force a no terre sauvee.
(*H. Capet*, 4006, A. P.)

Chieux a fait vostre guere par se force apaisier.
(*Ib.*, 4107.)

Cilz qui n'a point d'argent n'a que faire au marchié.
(Cuv., *du Guesclin*, 4449, Charrière.)

— Rég. sing. masc. :

Paistre *sil* qui est souffreteurs.
(*Ysopet I*, fab. LIII, Robert.)

Qui sunt sus l'aritaige *ceaul* Parney. (1337, *Coll. de Lorr.*, III, f° 41, Richel.)

Leve toy, belle Aurore, et fais aussi lever,
Non le soleil du ciel, mais *cil* de ma pensee.
(Desportes, *Cleonice*, IV, Bibl. gaul.)

— Fém. sing. :

Cille qui lo lait a dit. (1231, *Ch. de Morville-s-Seille*, Arch. Meurthe.)

Tant vous di jou cius u *cille*.
(*Renart le nouvel*, 5240, Méon.)

— Suj. plur. masc. :

Cil dedens issent, cascuns lance levee.
(Raimb., *Ogier*, 6627, Barrois.)

Mais les vaniteiz del munde, les gaberies et les jangleries, les tanceons, les curioseteiz et li cuvise, *cil* corrumpent et dessirent lo cuer. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 105 r°.)

Chu que *chil* troi diront. (1233, *Comprom.*, Arch. Liège.)

Ke cils u *cil* ki mal en avoient fait... (*Bans aux échev.*, L, f° 1 v°, Arch. Douai.)

Chilg qui vont en l'ost. (Rich. de Fourn., *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 31 r°.)

Cyaus espandirent le sang. . (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 100c.)

Cil saluerent l'un l'autre. (*Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIII° s., p. 37.)

Scil qui moynent bestes. (*Cout. de Chalamont*, Arch. P 1384.)

Scil qui vendent oyle. (*Ib.*)

Et *ces* yci meisme profittassent plus telles besongnes de... (Oresme, *Yconom.*, Richel. 204, f° 348a.)

Je croy que *cilz* sont enragié,
Qui tant braient ore forment.
(*Nativ. N. S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 46.)

— Rég. plur. masc. :

Ceals. (*Lois de Guill.*, 18, Chevallet.)

De *çals* defors et *çals* dedenz.
(Ben., *Troie*, ms. Naples, f° 2c.)

Se je *çax* trois que nos requerre alons.
(*R. de Camb.*, p. 163, Le Glay.)

As *chaus* de Persie.
(Raimb., *Ogier*, 1790, Barrois.)

Ses amis apela et *cex* ou plus se fie.
(J. Bod., *Sax.*, CXXXVII, Michel.)

Por amor *ceolz* de France.
(*Gir. de Viane*, XIII, V, 64, Tarbé.)

Voiant *cealz* de Viane.
(*Ib.*, XIV, V, 139.)

A toz *ciauls* qui...
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 13d.)

Car cist e de *ceos*. (*Fr. de la Pass.*, Lorr., Mém. de l'Acad. des Inscr., XVIII, 725.)

Vraiement tu es de *ceos*. (*Ib.*)

Lo tierz ordene, c'est de *ceos* ki en mariaige sunt,trescorrai ju or brievement, si cum *ceos* ki tant nen apartienent mies a nos cum li altre. (S. Bern., *Serm.*, p. 566, Ler. de Lincy.)

Et vie a *ceaz* ki en amertume d'anrme sont. (*Mor. s. Job*, Ler. de Lincy, p. 465.)

Agreva Deus sa main sur *cels* de Azote. (*Rois*, I, p. 18, Ler. de Lincy.)

De *çax* k'il unt en lur justise.
(Marie, *Dit d'Ysopet*, II, v. 33, Roq.)

Cels qui du feu erent estaint.
(Evrat, *Bib.*, Richel. 12457, f° 108 r°.)

E *ceols* qui alerent od lui conreat gentement.
(*Charlem.*, p. 4, Michel.)

De tuz *çous* ki sunt.
(*Trist.*, II, 121, Michel.)

.X. en a pris, qui sont si consillier,
Ciaus enmenra aveuc lui cortoiier.
(*Huon de Bord.*, 518, A. P.)

Puis dist a *chiaus* : La dame me livres.
Et chil respondent : Non ferons, en non Dé.
(*Ib.*, 6900.)

La mere Deu par sa franchise
Consellié l'a et visité,
Voyant toz *çaus* de la cité
A l'evesque la chartre lite
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 14c.)

A *çax* qui vuelent trespasser.
(*Floire et Blanceflor*, 2° vers., 1514, du Méril.)

De *chiaus* la vous redirai gié.
(G. de Montr., *Violette*, 5937, Michel.)

A *ciax* qui.
(Ph. de Remi, *Manek.*, 3872, Michel.)

Chiaus qui volentiers prenent maus loiers et maus dons.
(*Vie Ste Thaysies*, Richel. 23112, f° 102d.)

Por ce donra Deus l'erité
De Jherusalem la cité
Non *ceos* qui bien commenceront,
Mas *ceos* qui en bien fineront.
(*Siège de Jérus.*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 17.)

Sour *ceous* qui sunt ixu de Mez. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

A toz *ceos* qui ceste presente chartre veiront. (*Ch de* 1230, Perrot, La Rochelle, Arch. Vienne.)

Se aucuns de *çax* de Troies....(Sept. 1230, *Ch. de Thib. de Champ.*, Arch. mun. Troyes.)

Chascuns de *saus* qui nel voudroit. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, Arch. Meurthe.)

A toz *ceas* qui sont. (Janv. 1233, Sim. de Clerm., Arch. La Ferté-s.-Aube.)

Devont *cheas* trois. (1233, *Comprom.*, Arch. Liège.)

A toz *çaus* qui... (*Ch. de* 1238, Launay, Arch. Vienne.)

A toz *ceaus* qui. (*Ch. de* 1242, command. La Rochelle, Arch. Vienne.)

A toz *ceuas* qui ceste chartre veiront. (1244, *Vente*, St-Maixent, cab. Fillon.)

A tout *seaus* qui... (Fév. 1248, S. Nic. de Verdun, Arch. Meuse.)

A tous *cheaus* ki verront et orront ces presentes lettres. (*Ch. de* 1253, Paraclet, Arch. Somme.)

As homes de Levernois cum a *ces* de Varennes. (1260, Guill., abbé de Moloisme, Évêch. de Langres, Lecey, Arch. Haute-Marne, 654.)

A celui ou a *cex* qui avoir le doient. (1265, *Mém. sur Poligny*, II, 599.)

A tous *siaus* qui ces lettres verront. (1270, Pont, Fiefs, 3.3, Arch. Meurthe.)

Nous entendons de *cix* qui tiennent en baronnie. (Beaum., *Cout. de Beauv.*, c. 34, § 41, Beugnot.)

Mais pran cestui et lui toz *cax*.
(Jeh. de Boves, *Li sohaiz desvez*, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I, 299.)

Çaus aidier ki devant aloient.
(Mousk., *Chron.*, 3147, Reiff.)

Sire, confondes tous *syaus* qui nous dient que nous soyons agnientis. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 157 v°.)

Et disoient pourquoy de *cheaus*
N'aves pitié.
(*Couci*, 1397, Crapelet)

— Plur. fém. :

Tert lui le vis od ses granz pels de martre,
Celes met jus, puis li afublent altres.
(*Rol.*, 3940, Müller.)

Ensi dient et cil et *celes*.
(Ph. de Remi, *Manck.*, 2341, Michel.)

Cil et *celes* qui le veoient.
(*R. du S. Graal*, 1476, Michel.)

— Neutr. :

Cel sai jo bien et prové l'ai,
Ce saves dont que jo ne sai.
(Ben. de Sainte More, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 123.)

— Adj., ce :

— Suj. masc. sing. :

Ciel reis.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 9, G. Paris.)

Cil Sarrazins me semblet mult herites.
(*Rol.*, 1645, Müller.)

Cix rois n'ose mais guerre faire.
(*Blancand.*, 2583, Michelant.)

Et por chou vous envoie je en cest escript painture et parole, pour chou ke quant je ne serai presens ke *chils* escrips et painture et parole me rende a vostre memore aussi comme present. (Rich. de Fourn., *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 20d.) Hippeau, p. 2, *cis* escris.

Cius Robers. (*Chirog. de* 1235, Arch. S.-Quentin, l. 24.)

Quant *chieus* ahyretemens fu fais. (*Ch. de* 1277, Arch. Tournay.)

Cilz desordenemenz se monstre en .IIII. manieres. (Laurent, *Somme*, Richel. 938, f° 14 v°.)

— Rég. masc. sing. :

In eps *cel* di.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 14, G. Paris.)

Ala, si departi *ceu* plai.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 38712, Michel.)

Il prist *cel* tres glorious cors. (S. Bern., *Serm.*, Ler. de Lincy, p. 526.)

... Dehors *chu* bois.
(*Yvain*, Richel. 1433, f° 36 r°.)

.i. petit outre *chu* vauchel.
(*Ib.*, f° 38 r°.)

Chil qui a *chu* conseil furent. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 87b.)

Por *ceaul* usaige. (1273, *Sent. du bailli de Charolais*, La Ferté, Arch. Saône-et-Loire.)

En *ceaul* bois. (*Ib.*)

Entour *chu* bos. (*Ch. de* 1274, Cart. de Selincourt, f° 48, r°, Bibl. Amiens.)

De *chu* mesme lieu. (1280, Rob. de Dreux, Beauv., *Doc. pic.*, I, 49.)

En *ceau* temps. (*Ch. de* 1282, Fontevr., La Remonn., Arch. M.-et-Loire.)

Li couvens de *chu* meisme lieu. (*Ch. de* 1291, Paraclet, Arch. Somme.)

E *ceau* jor tuit se mervelierent. (*Chron. de Turp.*, Richel. 5714, f° 46a, Auracher.

Sire que n'ochiez *chu* Sarrasin puant?
(*Gaufrey*, 4288, A. P.)

En *chu* temps....
(*Ib.*, 2770.)

Et de plusieurs hommages appartenans a *chu* fief. (1340, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 58 r°.)

Il ne sera marié en tout *cel* an. (*Evang. des Quen.*, p. 122, Bibl. elz.)

— Fém. sing. :

Cil homines de *cele* civitate. (*Fragm. de Valenciennes*, ap. Clairin, *Du génitif latin*, p. 179.)

Si voit venir *cele* gent paienur.
(*Rol.*, 1019, Müller.)

Cille moities de cele maizon. (*Chirog. de* 1234, Arch. S.-Quent., l. 24.)

En *cele* meisme vile. (Mars 1238, S. Nic. de Verdun, Arch. Meuse.)

De *cele* beste dont... (16 déc. 1239, Arch. mun. Metz, cart. 123.)

En *ceule* maniere que... (1288, *Ch. de H. Sauvagor*, fds Bizeul, Bibl. Nantes.)

En *çale* fort mayson. (29 avril 1293, *Tr. de paix entre l'archev. et la comm. de Besançon*, Arch. mun. Besançon.)

Jou ai aloiet et consenti a *cile* vente. (1313, *Pr. de l'H. de Camb.*, II, 42.)

— Rég. masc. plur. :

De *ceous* chasnoines. (*Ch. de* 1257, Gastine, Arch. Loir-et-Cher.)

— Fém. plur. :

A touz cels qui verront *cels* presentes lettres. (1262, Guis, év. de Langres, S. Benigne, Saussy, Arch. C.-d'Or.)

Et doit tenir toutes *cels* choses en fié dou dit Guillaume. (*Ib.*)

Totes *cex* devant dites choses. (*Ch. de* 1262, Pr. de l'Hist. de Bourg., II, 27.)

— Dans les chansons et pastorales et dans les poèmes épiques du moyen âge *cil* représente souvent le simple article :

A grant merveille reverdoient les pres ;
Cil oiselet chantent es bois rames.
(*Garin le Loh.*, 1e chans., viii, P. Paris.)

Que chantoient *cil* oiseiun.
(*Brut*, ms. Munich, 1691, Vollm.)

Che fu ou mois de mai, a l'entree d'esté,
Que florissent *cil* bos et verdissent *cil* pré.
(*Fierabras*, 5094, A. P.)

En mai quant chantent *cil* oisiel.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 46,10.)

L'autrier a doulz mois de mai,
Ke nest la verdure,
Ke *cil* oixelet sont gai,
Plain d'envoixeure.
(*Ib.*, II, 8,1.)

Car tout *cil* baceler i vindrent.
(*Couci*, v. 914, Crapelet.)

Dans les environs d'Amiens on dit : Ch'est *ch'l*'homme, pour : c'est cet homme.

2. CIL, s. m.?

Deux chapeaux de *cil*, l'un noir et l'autre blanc. (1403, *Compt. rel. à Ch. VII*, Cab. hist., III, 243.)

CILANDE, s. m., cravache :

Ne d'esporons rien ne savoit
Fors de *cilande* ou de roote.
(Chrest., *Perceval*, 2381, Potvin.)

CILEC, adv., ici, en cet endroit ci :

Li autre dient : Nous avuns
Cilec un de nos compeignuns.
(*Rom. du S. Graal*, 3685, Michel.)

1. CILLANCE, s. f., action de ciller les yeux :

Et vous prie que pour l'exellance
De sa loenge, sanz *cillance*,
Nous esmovons sanz tarder plus,
Chantant : Te Deum laudamus.
(*Resurr. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 379.)

2. CILLANCE, s. f., action de fouetter :

Si est montez seur le destrier
Ainz mes estries veu n'avoit
Ne d'esperons riens ne savoit
Fors de *cillance* ou de riote.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 8c.)

CILLER, v. a., fouetter :

Si comande as tormenteurs
Qu'el seit cruelment tormentee
Et de cillans verges *cillee*.
(*Vie Ste Marg.*, 2e vers., 128, Scheler.)

— Fig., fouetter, exciter :

La fin de leur conseil est tele
(Si con le courage d'eus *cille*)
Qu'assez pres d'ileuc, en une ille...
A l'endemain arriveroient.
(Guiart, *Roy. lign.*, 9802, W. et D.)

— *Cillant*, part. prés., qui fouette, qui frappe :

Et de *cillans* verges cillee.
(*Vie Ste-Marg.*, 2e vers., 130, Scheler.)

Cillante pierre a grant fusiun
Aveit il entur son flanc
Ke li raerent le sanc.
(*Trah. de Th. de Turbeville*, Brit. Mus. Cott., Caligula, A xviii, f° 21 r°.)

CILLET, s. m., dimin. de cil :

Pour haulser les *cillets* de l'ebenin sourcil.
(Guy de la Boderie, ap. Le Héricher, *Gloss. norm.*)

— *Sans cillet*, sans remuer les cils, sans sourciller :

Mot *sans cillet*.
(*Farce d'un Chauldronnier*, Anc. Th. fr., II, 110.)

CILLETER, v. n., sourciller :

Quant il l'ot descouvert, sans *cilleter* l'avise.
(*Roum. d'Alix.*, f° 82d, Michelant.)

CILLIER, v. a., couper à la faucille, fauciller :

Furent les foin sus riviere tout perdu, et pluit encore plusieurs journee par ledit moix ; par quoy on ne poioit pas bien *cillier* ne moixener. (J. Aubrion, *Journ.*, 1480, Larchey.)

CILLON, s. m., cil :

La curation (de la paupiere) se fait par une incision en forme de croissant tiree sur toute la cicatrice, de maniere que la circonference d'icelle soit en haut, et ses poinctes se terminent en bas pres du *cillon*. (Dalesch., *Chir.*, p. 52.)

Le poil des *cillons* et sourcils. (Id., *ib.*, ch. ii.)

CIMAIE, *chimaye*, s. f., cymaise, moulure :

Pour .ii. *chimayes* et .ii. corbiaus de gres. (1335, *Trav. aux chat. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 76.)

CIMAILLE, s. f., cime :

Droit de prendre la syme ou *cimailles* de l'abre qui a demouré .xl. jours apres l'abat de l'abre. (L. Delisle, *Cl. agr.*, p. 362.)

CIMARRE, *cymarre*, s. f., sorte de pot, dont la forme est inconnue, qui faisait partie de la vaisselle des villes, et servait lorsqu'on faisait des présents de vin :

.ii. grans *cimarres*, a ances d'argent dorees, goderonnees, pesant ensemble .xliiii, m. (1420, *Inv. des Ducs de Bourgogne*, 4195. Laborde.)

A lui, la somme de sept solz quatre deniers tournois, pour vin de present baillé de par ladicte ville, en potz et *cymarres* d'icelle, a l'ambassade de l'empereur, lorsqu'elle passa par ceste dicte ville, au temps de ce present compte. (1511, *Comptes de la Ville de Dijon cités par Monteil*, ap. Laborde, *Emaux*.)

CIMBALER, - *aller*, *cymb.*, *chimb.*, v. n., jouer de la cymbale :

Pour tympaner et pour bien *cymballer*
Le nom hebreu a domination...
(*Act. des apost.*, vol. I, f° 99c, éd. 1537.)

— Fig. :

La doibvent sur l'erbe jolie
Faire amer nimphes et nimphesses
Et ceulx qui prendent leur folie
Aprendre a *chimbaler* des fesses.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 20d.)

— Fig., *mal cimbaler*, avoir un mauvais renom :

Fuyez l'infame inhumaine personne,
De qui le nom si *mal cimbale* et sonne,
Qu'abhorré est de toute oreille sainte.
(Cl. Mar., *Epigr. contr. l'iniq., à du Moul.*, éd. 1731.)

CIMEL, - *eau*, *cym.*, s. m., cime des branches, branche détachée de la cime d'un arbre :

Et les *cimeus* postquam ligni corpus inde sublatum est. (*Enq. de Ph. Aug.*, Cart. norm., n° 200.)

Daus *cimaus* et daus branches. (1233, *Ch. de Geoffroy de Lusignan*, ap. Duc., *Cheminus*.)

Ont le mort boiz a ardoir et les branches et les *cymieus* aprez ce que le corps du fust est osté. (*Cout. de Vernon,* XVI, Arch. Eure.)

Ceulx de Gamilli ont le mort boiz et le *cimel,* quel qu'il soit, puis que le charpentier s'en part. (*Ib.*, XIX.)

Toutes branchez et *cimeux.* (*Cout. des forêts,* Vernon, Arch. S.-Inf.)

Copper des *cymeaulx* du boys. (1481, Arch. JJ 207, f° 112 v°.)

CIMENTEUX, *cym.*, adj., qui renferme des couches de ciment :

Vallee cymentee ou *cymenteuse.* (*Ancienn. des Juifs,* Ars. 5082, f° 15ᵃ.)

CIMET, *sym.*, s. m., cime :

Sus les *symetz* des Alpes. (LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*, 1553, epist.)

CIMOIS, *simois,* s. m., cordon :

> Pere et mere meurtris,
> Laissoient dans les berceaux des enfans si petis
> Qu'enserrez de *cimois,* prisonniers dans leur couche,
> Ils mouroient par la faim.
> (D'AUBIGNÉ, *Trag.*, l. I, Bibl. elz.)

> La main qui deffait les *cimois.*
> (ID., *ib.*)

J'escrits de la main qui a quelque petite part aux exploicts, depuis les serpens qui ont servi de *simois* a ce berceau, en passant par les monstres abatus en la fleur de la jeunesse, jusques aux derniers labeurs et aux hydres renaissantes. (ID., *Mém.*, p. 171, Lalanne.)

Dans le Poitou, la Saintonge et l'Aunis, on appelle encore *cimois* les lisières qui servent à tenir les enfants.

CIN, *cyn,* s. m., sorte d'arbre :

Il respondit, dessoubs ung *cyn,* lequel est le nom d'aucun arbre qui est ainsi comme lentisque et est un arbre bas et humble. (*Premier vol. des exposic. des Epist. et Evang de kar.*, f° 203 r°, éd. 1519.)

— Nœud d'arbre :

Nodus arboris. Un neud, un *cin.* (JUN., *Nomencl.*, p. 111.)

CINADE, s. f., crevette :

Squilla parva, quam nostri *cinade* appellant. (Ms. Richel. l. 6838ᶜ, c. 138.)

CINART s. m., cygne :

> Prenez la teste d'un mallart,
> De .III. coullons et d'un *cinart.*
> (1400, *Inscr. du manoir de la Lande,* Ille-et-Vil.)

CINCE, *since, chince,* s. f., haillon, guenille :

> Sas i fait pendre e *cinces* deramedes.
> (*Alexis,* st. 29ᵈ, XIᵉ s., G. Paris.)

> Puis le coust l'en en une *cince*
> Quant a la mort est ajostez.
> (GEFF., VII *est. du monde,* Richel. 1526, f° 177ᵇ.)

> Por ses *sinces* ot dras de soie,
> Et por sa bordete .I. pallais.
> (*Dolopathos,* 7842, Bibl. elz.)

> La mors desous ces beles roubes
> Plus volentiers se muce et trait
> Que sous la *cince* a .I. contrait.
> (*D'un vil. ki ne dout. escumen.*, Ars. 3527, f° 150ᵃ.)

> Puis des castelains et des princes
> Ki n'ierent pas vestu de *cinces.*
> (MOUSK., *Chron.*, 5434, Reiff.)

> Et quant li quens s'en dut aler,
> Cil li vinrent a l'encontrer :
> Si fu gietes de palestiaus,
> Et de *cinces* et de boiaus.
> (ID., *ib.*, 29166.)

> Apres s'en vont Tibaut de lor dras despoillant,
> Vestent saqiax et *chinces* que tot vont desciraut.
> (*Conq. de Jérus.*, 6640, Hippeau.)

Aunis, *cince,* lambeau d'étoffe employé comme éponge pour essuyer les pavés ou planchers mouillés. Dans l'Aube, on dit *cince* pour guenille. « En basse Normandie, l'on disait (et peut-être le dit-on encore) *chinches* pour chiffon. » (BEAUCHET-FILLEAU, *Pat. poitevin.*) Dans le pat poitevin, Deux-Sèvres, notamm. dans le cant. de Chef-Boutonne, et dans la Vendée, *cince,* s. f., signifie écouvillon, long morceau de bois au bout duquel sont attachés de vieux chiffons et dont on se sert pour nettoyer le four. L'on dit proverb. : « La *cince* se moque du fourgon », en parlant d'une femme sale qui se moque d'une autre non moins sale. On emploie aussi le verbe *cincer* pour dire nettoyer avec la *cince.* A Rochefort, un torchon pour laver les parquets s'appelle *cince* : « Prenez la *cince,* et *cincez.* »

CINCELE, *-iele, chincelle, -ielle, sincelle,* s. f., moucheron, cousin :

Ces *chincelles* estoient unes mousches si petites qu'a paines les pooit on veoir, et poignoient d'aigre aguillon. (GUIART, *Bible,* Ex., XIV, ms Ste-Gen.) Plus loin : *chincielles, chinchielles.*

Fu la tierce plaie d'Egypte de *cinceles,* ce sunt petites mouschetes ki ne reposent ne ne laissent les gens reposer. (*Explic. sur le Deuter.*, Maz. 1351, f° 94ᵇ.)

Ces *cincieles* lor volent entour les ieus. (*Ib.*)

Culex, *cinciele.* (*Gloss. de Douai,* Escallier.)

Il est une maniere de mouches que aucuns appellent *cincelles* et sont en latin appellees culices. (CORBICHON, *Propriet. des choses,* Richel. 22533, f° 186ᵇ.)

> Pou couvrir, gardez des *cincelles.*
> (EUST. DESCH., *Poés.*, p. 165, Crapelet.) Impr., *crucelles.*

> La *sincelle* et le moucheron.
> (LE ROI RENÉ, *Regnault et Jeanneton,* Œuv., II, 108, Quatrebarbes.)

Pat. de Champ., comm. de Béru, *sincele,* ciron.

Cf. CINCENELLE, CINCERELE, CICINDELLE.

CINCELIER, *chincelier, -cellier, sincelier, chincillier, cincerier, cincenier, sinseignier,* s. m., moustiquaire, grand rideau, sorte de cloche d'étoffe claire qui enveloppe exactement un lit et empêche les cousins ou moustiques d'approcher ; dais ou baldaquin pendu à la voûte du chœur :

> Tot parlant sont laiens venu
> Au lit qui en la chambre fu,
> Soslevé ont le *cincelier* ;
> Voient les dras et l'orillier.
> (*G. de Palerme,* Ars. 3319, f° 107 r°.)

Cincereles sont unes greletes mosches por qui ces hautes dames metent les *cinceniers* entor leur liz. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 174ᵇ.)

Et nequedent ne savoient de quel matere cis *cinceliers* fust fais. (*De saint Brandainne,* Jubinal, p. 91.) Latin, *conopeus.*

Quant Judith vit Holofernes gesir en son lit dessous un *cincelier* qui estoit de saphirs et d'esmeraudes et ouvré d'or et de soye. (*Bible hist.*, Richel. 1.)

.I. *cincelier.* (15 déc. 1301, Flines, Arch. Nord.)

Un *sincelier* blanc. (1361, *Invent. de la R. de Bouloigne,* Bulletin du Biblioph., XVIII, 1054.)

Le coupe qui pend en dedens le *chincelier.* (1367-68, *Compt. de S. Amé,* Arch. Nord.)

Le *chincellier.* (*Ib.*)

Elle print le *cincellier* de Holopherne, qui estoit deseure son lict moult noble et moult riche. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 127ᶜ.)

Puis prist Judith le *cincellier* d'Olofernes qui moult estoit riche. (XVᵉ s., *Tres. des hist.*, ms. Valenciennes 493, f° 89.)

Despense pour le *cincerier* du grant autel. (*Compt. de la fabriq. de S. Pierre,* 1412-13, Arch. Aube, G 1560, f° 25 v°.)

2 *cincelliers* de file de lin blanc faiz par maniere de pavillons. (1420, *Inv. de Phil. le Bon,* Arch.)

Ung *sinseignier* appelé paradis, que l'on porte par la ville dessus Corpus Domini a la grant procession le jour du Sacrement. (26 aoüt 1468, *Invent. des poilles, vestem. ornemens,* etc., 27, St Urbain, Arch. Aube.)

Ung *chincillier* lachié de fil de lin blanc bordé de thoille blance. (1538, *Inv. de Phil. II,* f° 75.)

Ung autre *chincillier* de fil de lin blanc a tout de lettres de soye noire em bas. (*Ib.*)

CINCENAUDE, s. f., petite mouche, cousin :

Cincenelle, *cincenaude,* petite mouche ainsi appellee, zinzala. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7674.)

CINCENAUDIER, s. m., moustiquaire :

Cincenaudier, zinzalarium. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7674.)

CINCENELLE, *chinchenelle,* s. f., petite mouche, cousin :

Cincenelle, cincenaude, une petite mouche ainsi appellee, zinzala. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7674.)

Chinchenelle, petite mouche, bibet, muscio. (*Anc. Dict. lat.-fr.*)

Les mousches qui sont appelleez *cincenelles,* qui est une petite mousche canine qui point fort d'ung aguillon par lesquelles les Egyptiens furent frappez en la tierce playe. (*Jard. de santé,* Ois., 30, impr. La Minerve.)

Cf. CINCELE, CINCERELE, CICINDELE.

CINCENELLIER, s. m., moustiquaire :

Un *cincenellier.* (*Ménagier,* I, 172, Biblioph. fr.)

CINCENIER, voir CINCELIER.

CINCER, v. a., représente l'idée de saillir :

Puis le coust l'en en une cince
Quant a la mort est ajostez,
En tel ostel est acostez
Ou nus ne baingne ne ne rince,
Mes quant li vers le mort et pince
Es ieus, es bras et es costez,
Ja par lui ne sera ostez,
Et chascun os en sa pel *cince*,
Nus ne le plaie ne le pince,
Tost est ses orgez amortez.
(GEFF., VII *est. du monde*, Richel. 1526, f° 177b.)

CINCERELE, *-elle*, s. f., moucheron, cousin :

Une maniere de mouches mordanz et *cinceretes*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 127 v°.)

Et puis en *cincerelles*, es moiches, et es vespes. (*Blaquerne*, Richel. 763, f° 249 v°.)

Zinzala, petite mousce, ou *cincerelle*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 268 r°.)

Cette povre bestelete, la *cincerele*..... ses aguillons poingnans adresce. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 16b.)

Cf. CINCELE, CINCENELLE, CICINDELLE.

CINCERIER, voir CINCELIER.

CINCEUS, adj., guenilleux, en loques, qui a un extérieur vil et méprisable :

Teus fust *cinceus* et plein de naies.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 68r, et ms. Soiss., f° 69a.)

Cinceus. (*Voc. lat.-fr. du* XIVe *s.*)

— Fig., sale, dégoûtant :

Hé ! deables, com es *cinceus*,
Com grant envie as de touz ceus
Qui vivre veulent chastement.
(G. DE COINCI, *De l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 262a.)

Pour une povre hiraudie
Qui moult estoit povre et honteuse
Et a tel home moult *cinceuse*.
(*Dit du Barisel*, Richel. 837, f° 3d.)

En Normandie, on dit encore *quinqueux* pour mal vêtu, déguenillé. Suivant M. Escallier, dans les provinces wallonnes, on dit *chincheux* pour fâcheux, importun, désagréable.

CINCEVIS, s. m., sorte d'oiseau :

Quant li *cincevis* s'escrie
Ke fevrier va definant.
(JAQ. DE CISOING, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 321.)

Cf. CHINCHEVENT.

CINCHE, s. f., sorte de massue :

Un baston gros devant, nommé au pais *cinche*, en façon d'une massue. (1436, Arch. JJ 173, pièce 442.)

CINCIER, *chinchier*, s. m., fripier, marchand de vieux habits :

Jehan le *Chinchier*. (1404, *Charte de Beauv.*, D. Gren., 312, n° 143, Richel.)

Il y a à Rouen la rue des *Chinchers*, c'est-à-dire des fripiers.

CINE, *chine*, *cienne*, s. f., p.-ê. cenèle :

Nasier a feru u chief dessus la crine,
A .II. mains, si grant coup et de tele ravine,
Que la pel du serpent n'i valut une *cine*.
(*Gaufrey*, 3660, A. P.)

Sus li avoie fet une grant aatie,
Mes des or en avant ne le pris une *chine*
Que je li perdonroi des or mes ma haine.
(*Ib.*, 3668.) Impr., *chime*.

Por ce devroit estre estanchiee
La vilonie c'om lor fait,
Garson et escuier sorfait,
Et teil qui ne valent .II. *ciennes*.
(*De Charlot le Juif*.)

CINÉ, voir SENÉ.

CINGE, s. f., sorte d'étoffe :

On fait *cinges* et draperies
Et les belles toailles delies.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 194d.)

Cf. CHAINSE.

CINGLETE, s. f., anneau :

Deux paires de couteaux a trancher devant le roy, a tous les parepains garnis de viroles et de *cingletes* d'argent, dorees et esmaillees aux armes de France. (1352, *Compt. de La Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 133.)

Une paire de couteaux a trancher avec le parepain a manches de madre garni de viroles et de *cingletes* d'argent dorees et esmaillees aux armes de ma dicte dame. (*Ib.*, p. 299.)

CINGNET, *chignet*, s. m., jeune cygne :

Chignetz, *cingnet*. (1563, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CINIEN, adj., cynique :

Diogenes li *ciniens*. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 25b.)

CINIL, s. m., sorte de légume :

Cinilz, panilz, naveaux et autres choses. (*Ch. de* 1416, ap. Duc., II, 355.)

1. **CINQUAIN**, *-quin*, s. m., fût ou vaisseau dont la contenance était du cinquième de celle du tonneau, employé notamment au transport ou pour la jauge de l'huile :

Demi sextier de vin de couchier, .I. septain, .I. *cinquain* et .I quarrel. (1261, *Orden. de l'ost. le Roy*, Arch. JJ 57, f° 20 v°.)

Quant a l'article portant le cotteret d'huile sera corrigé et au lieu d'iceluy sera mis et écrit pour chacun thonneau d'huile passant par le destroit, ledit tonneau revenant a cinq *cinquins*, en sera payé .IIII. s. .II. d. t (1600, *Transact. impr.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 89.)

Et pour chacun poinson, revenant a deux *cinquins* et demy, .II. s. .I. d. t. (*Ib.*)

Et pour chacun *cinquin*, quand l'huile sera en *cinquin*, .X. d. t. (*Ib.*)

Un *cinquin* d'huile dix deniers tournois, et les autres vaisseaux a l'equipolent : le tonneau quatre sols deux deniers tournois. (*Pancarte du peage et de la coustume d'Orleans, en* 1640, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 135°, Arch. Loiret.)

— Paquet de cinq :

Et aura livraison de chendelles un septain, un *cinquain*, deux cayers. (1317 *Ord. de l'host. de Phel. le Long*, Mart., *Thes.*, I, 1354.)

2. **CINQUAIN**, *-cain*, *cincquain*, adj., au nombre de cinq :

Fagot de buche *cincquainne*. (*Cart. de St Ladre*, f° 31 r°, Hôpit. de Meaux.)

— De cinq pouces :

Et ceux qui n'en avoient que cinq (pouces de large), sont aussi appellez tuyaux *cinquains*. Sur quoy faut noter qu'il faut necessairement que les tuyaux soient *cinquains* es destours des costaux, pour reprimer l'impetuosité de l'eau. (DU PINET, *Pline*, XXXI, 6.)

— Employé comme syn. de cinq :

Li sires le doit reambre de ses deniers ou des *cinquain* sols qui li home de la vile li doivent chascun an. (1229, *Charte de comm. d'Auxonne*, ap. Garnier, *Chart. de comm. et d'affr. en Bourg.*, II, 30.)

Cincain sols. (27 mars 1259, *Test. de Mah. de Beth.*, Ch. des comt. de Lille, Arch. Nord.)

CINQUAINE, s. f. ?

Pour unes *cinquaines* pour fermer les fenestres de ladicte cuisine. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 111 v°, Bibl. La Rochelle.)

CINQUAL, *chinq.*, s. m., tas composé de cinq gerbes :

Une piece de terre ou il avoit encores plusieurs gerbes d'avoines en *chinquaus*. (1458, Arch. JJ 187, pièce 317.)

CINQUANTAIN, adj., au nombre de cinquante :

Le cent de botes *cinquantains*. (1315, *Ord. de Louis X*, Arch. mun. de Rouen, reg. $\frac{u}{1}$, f° 164.)

CINSELL, voir CHANCEL.

CINSNEOR, s. m., voleur, brigand :

Si a gaires des embleors,
Des larrons ne des *cinsneors*,
Oiez cument il l'esprova.
(BEN., *Ducs de Norm.*, II, 7400, Michel.)

CINTE, *cincte*, s. f., partie du chapiteau toscan :

Le fillet ou *cincte*. (P. VAN AELST, *Reigl. de l'archit. selon Vitruve*, f° 3b.)

CINTER, *scincter*, v. a., entourer :

Dont vient ce que je exclus les Champs Elisies des paroles environnees et *scinctees* des choses muables. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 83c.)

— Ceindre :

Je la mys (l'épée) en la gueyne que j'*avoie cintee*. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 51, La Grange.)

CINTOUAL, voir CITOUAL.

CINTRAIGE, s. m., sorte de redevance :

Les avoueries, li fumaige, les *cintraiges*, li tourtel, les garbes, li herbage mort et vif. (1321, Arch. JJ 61, pièce 290.)

CINTREEL, s. m., cintre :

Une arc le *cintreel* de vers le ciel. (*Album de Villard de Honnecourt*, p. 146, Lassus.)

CIPARD, *cippa*, s. m., sorte de jeu :

Un compte, en latin, de Pontoise, de 1470 à 1471, parle d'un clerc de St Maclou de Pontoise frappé par un particulier en jouant à *cipard*. (Arch. S.-Inf., G 331.)

Dans un compte latin de 1508-1509 (Arch. Seine-Inf., G 359), on trouve l'indication du jeu de *cippa*, comme usité à Jusiers, diocèse de Pontoise.

CIPARIS, *cyparis*, *ciperis*, s. m., cyprès :

En l'ombre d'un *ciperis.*
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 75ᵃ.)

Just sor l'ombre d'un *cyparis.*
(ID., *ib.*, Richel. 903, f° 67ᶜ.)

CIPAUE, voir CHIPOE.

CIPIER, voir CEPIER.

CIQUAMUS, voir CISAMUS.

CIQUILLE, s. f., sorte d'insecte :

Grenouilles, sauterelles, *ciquilles.* (*Print. d'yver*, p. 274, éd. 1588.)

CIRCOMPENDRE, v. a., tendre tout à l'entour :

Estoit ladite salle aournee et *circompendue* de tres riche tapicerie du grant roy Alixandre. (*Relat. de l'assemblée tenue à Brux.*, dans les *Mém. de Ph. de Commynes*, III, 254, Soc. de l'H. de Fr.)

Une tres riche chayere moult noblement paree et *circompendue* de draep d'or. (*Ib.*)

CIRCONADJACENT, adj., environnant, circonvoisin :

Es rentes qui sont es appartenances et lieux *circonadjacents* et voisins. (J. VAUQUELIN, *Chron. de de Dynter*, V, 3, Xav. de Ram.)

Les isles *circonadjacentes*.. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 3, éd. 1638.)

CIRCONCIS, s. m., prépuce :

En celluy temps fut apporté le *circoncis* de nostre Seigneur a Paris. (1444, *Journal de Paris sous Ch. VI et Ch. VII*, p. 198, ap. Ste-Pal.)

CIRCONCISEMENT, *circun.*, s. m., circoncision :

Du *circuncisement* en Galgatis. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 163 r°.)

CIRCONCISIER, - *unciser*, v. a., circoncire :

Si le fist ses peres *circonciser*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 33, var., Chabaille.) Var., *circunciser*.

Il est venuz en Galgala
Por le pouple *circoncisier*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 44ᵇ.)

CIRCONCISION, s. f., prépuce :

David ala en Acharon o les hommes qui estoient soz lui et ocist des Philistiens trusqu'a .VII. c. hommes, si en prist les *circoncisions* et les aporta au roi. (*Bible*, Richel. 899, f° 138ᵇ.)

CIRCONCISIONEMENT, s. m., circoncision :

Qui est ung combaptisement
Et *circoncisionement.*
(DEGUILEVILLE, *Rom. des trois pelerinaiges*, f° 173ᶜ, impr. Instit.)

CIRCONCISIONNER, v. a., circoncire :

Moyse qui la loy donna,
Foy crestienne y entonna
Couverte de cerimonies ;
Saint Abraham la resbonna
Qui la *circoncisionna.*
(JEH. DE MEUNG, *Tres.*, 193, Méon.)

CIRCONCLORE, v. a., entourer :

Ils *estoient circonclos* de leurs ennemys totallement, tant que impossible leur eust esté d'eschapper. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, III, 23, impr., in-4°, Ste-Gen.)

Quant la cité *fut circonclusе* et que l'entree leur en fut interdicte. (ID., *ib.*, V, 30.)

CIRCONFERENCIAL, *circunf.*, adj., qui a la forme d'une circonférence :

La figure de nostre corps est plus *circunferencial* que plaine ne que droite. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 102ᵇ.)

CIRCONFERER, v. a., faire le tour de :

Si fais par mon art nompareil
Circonferer le beau soleil
En vingt et quatre heures la terre.
(JEH. DE MEUNG, *Remonstr. de Nat.*, 213, Méon.)

CIRCONJACENT, adj., circonvoisin :

Le roy fut obei a Montreuil, et a aulcunes places *circonjacentes.* (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XL, Buchon.)

Es lieux voisins et *circonjacens.* (*Prem. vol. des expos. des Epist. et Ev. de kar.*, f° 64 v°, éd. 1519.)

CIRCONSCRIPTIBLE, *circunscr.*, adj., qui peut être circonscrit, limité :

Veoir le luminaire *circonscriptible.* (CHR. DE PIS., *Ep.*, Richel. 604, f° 108 v°.)

Les angelz doncques sont *circunscriptibles* de leur maniere. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 4 v°.)

Ce mot a été repris par un auteur moderne comme terme d'histoire :

Si les esprits créés sont locaux et *circumscriptibles*, si Dieu peut savoir plus de choses qu'il n'en sait, voilà les idées qu'ils remuent. (TAINE, *Litt. angl.*, I, 242, Hachette.)

CIRCONSTANCE, *-cunstance, -cumstance, cerc.*, s. f., ce qui entoure, banlieue, dépendance :

La valeur des rentes que le roy avoit en la ville et es *circonstances* de Cararville. (1312, Arch. JJ 48, f° 52 v°.)

Chastelleyn et gardein de noz ditz chastelx, villes et forcerez... ovesque les *cercumstances* et dependances. (1ᵉʳ juin 1357, *Lett. d'Edouard III*, Richel., coll. Brequigny, XLI.)

Et de toutes les *circunstances*, appartenances et appendences d'icelle (maison). (*Ch. de* 1358, Arch. Loiret, Ste Croix, Ste Catherine.)

Lequel roy estoit de Bougie et de Barbarie a l'opposite d'Espaigne et des *circonstances.* (FROISS., *Chron.*, XII, 225, Kerv.)

Ce sont les coustumes generales, particulieres et locales de la ville, terre et seigneurie de Huppy, comme ou terroir environ et *circonstances* d'icelle. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 407, Bouthors.)

— Fig., barrière, frein :

Pri jeo qu'il me dont *circumstance*
A ma boche, e telo garde i mette
Que jeo vers lui ne me malmette.
(*Dit du Besant*, Richel. 19525, f° 111 v°.)

David disoit qui y regarde :
Sire met a ma bouche garde
Et a mes levres *circonstances.*
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 11ᵈ.)

Sire met ta warde sus ma bouche, et huix de *circonstance* et de boin avis a mes leffres. (*Ps.*, CLX, Maz. 798, f° 332 v°.)

CIRCONSTANCIONNER, - *tionner*, v. a., environner, accompagner :

Et si pourroit bien *estre* si condicionnez
Cilz vices et de mal *circonstancionnez*,
Que en tourmens greigneurs yert proporcionnez,
Que li las souffreroit qui mal furent oncq nez.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, p. 106, éd. Méon, var. du ms. du Vatican 1492.)

— Approprier aux circonstances, conformer, proportionner à :

... Et loy ordonna,
Qu'il leur proportionna,
Et *circonstantionna.*
(A. CHART., *L'Esper.*, Œuv., p. 344, éd. 1617.)

CIRCONSTANT, - *unstant*, adj., qui se tient à l'entour, qui entoure, qui environne :

Adont respondirent les prelats et les princes *circonstans.* (FROISS., *Chron.*, XIII, 28, Kerv.)

Le peuple *circonstant* devant l'huys. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, II, 40, impr. Ste-Gen.)

— En parlant de chose, qui est à l'entour, ambiant :

Ou giste de Beleno et de Vaux et es lueus *circonstans.* (Vend. av. la Madel. 1271, Arch. C.-d'Or, B 464.)

Toutes les choses de nature sont plus chaudes en yver par dedens que par dehors pour la froidure *circonstant* de l'air qui repercute la chaleur et assamble devers le centre. (EVERARD DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 299ᶜ.)

Mais au soleil, pour ce qu'il n'y a point de chose *circunstant* contraire a la chaleur de la chose eschaufee, la chaleur d'eile s'en exale plus tost. (ID., *ib.*)

A cause de la froideur de l'air *circonstant.* (AMYOT, *Œuv. mél.*, II, 233, éd. 1819.)

— Subst., celui qui entoure, qui environne, assistant :

Chascun lui mal juge et mal compte,
Chascun *circonstant* lui nuira,
Et s'il pert chascun lui fuira.
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, l. I, v. 1236, Cocheris.)

Et puis parlerent tout hault, car le conte voult qu'ilz fussent ouyz des *circunstans* qui la estoient. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 206 v°.)

Fait en presence du seigneur, eschevins, et de tous *circonstans.* (1420, Arch. JJ 171, f° 139 r°.)

Plusieurs remonstrances faictes, tant du parti de la dame que des nobles *circonstans*, le dit seigneur a grant peine se contenta. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CLV, Buchon.)

CIRCONVOIER, v. a., conduire, guider :

Biaulx filz, j'oy bien vostre priere,
Vo corps voules mettre a exil ;
Bon fait eschiever le peril
Du monde qui lez geres deçoipt,
Et Jhesu Crist loé en soit
Qui cy vous voult *circonvoier.*
(*Vie saincte Marine*, Vat. Chr. 1728, f° 105ᵇ.)

CIRCONVOLDRE, v. a., faire le tour de :

Il *a circonvolu* grant erre
Et circuy toute la terre.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 20149, G. Paris.)

CIRCOT, voir SORCOT.

CIRCUE, s. f., lien, corde :

Les liens ou cordes, nommez *circues*, ausquelz estoient atachiez lesdiz buefs au tymon de bois de la ditte barrote ou charrette. (1391, Arch. JJ 140, pièce 279.)

CIRCUIR, verbe.

— Act., faire le tour de :

> Il a circonvolu grant erre
> Et *circuy* toute la terre.
> (GREBAN, *Mist. de la pass.*, 20149, G. Paris.)

— Neutr., exécuter une marche circulaire :

Estoient les Anglois autour des murs *circuiant* et tournoyant a tout estendarts. (COUSINOT, *Chron. de la pucelle*, p. 332, Vallet.)

— *Circu*, part. passé, environné :

Nostre dicte ville de Chastellerault est assise en tres belle et bonne situation de pays, environnee et *circue* de beaux et plusieurs chasteaux. (1482, *Ord.*, XIX, 80.)

Ce verbe, qu'on rencontre encore chez divers auteurs du XVIIe siècle, fut repris au XVIIIe par Bernardin de S. Pierre, dans les *Etudes de la Nature*, VI et X, mais il ne s'est pas établi.

CIRCUITE, - *cuitte*, s. f., enceinte :

> Cil dedanz avenc ens avoient
> La plus viste sergenterie
> Qui fust en la chastelenie
> De Bergues n'en la *circuite*.
> (GUIART, *Roy. lign.*, 16400, W. et D.)

> Mais touttefoys, dedans sa *circuitte*
> .XXIII. villes y a...
> (*Le Jardinnet du Haynault*, Archiv. du Nord de la France, II, 64.)

CIRCUITÉ, - *quité*, s. f, circuit, enceinte, contour, circonvallation :

Par toute le *circuité* de chu lieu. (1280, ROB. DE DREUX, Beauv., *Doc. pic.*, I, 49.)

En une des parties estoit empreinte l'image l'emperour, et lettres en la *circuité* qui disoient... (*Gr. Chron. de France*, III, 6, P. Paris.)

En tout l'enclos et *circuité* de l'eglise. (*Ch. de juill.* 1334, Chap. de N.-D. d'Amiens, Arch. Somme.)

En toute l'abbeye du Gart et ou *circuité* d'icelle. (1347, le Gard, Arch. Somme.)

La *circuité* du cerf. (J. D'ARRAS, *Melus*, p. 53, Bibl. elz.)

La maison d'un prince doit estre ou melieu de la cité, et apres ou *circuité* les habitacion des gensdarmes. (ORESME, *Politiq.*, f° 42^a, éd. 1489.)

Dedens la *circuité* des murs. (ID., *ib.*, f° 170^c.)

Une tele chité que Paris est et de si grant *circuité*. (FROISS., *Chron.*, V, 322, Luce, ms. Amiens.)

Ensi estoit la chité de Tournai, qui est de grant *cirquité*. (ID., *ib.*, III, 223, Kerv.)

La muraille, place, les fossez et *circuité* dudit chastel. (1406, *Aveu de la Salle-lez-Cleri*, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 128 v°, Arch. Loiret.)

Ladicte ville... est de grant *circuité* et de grant garde. (1411, *Ord.*, IX, 634.)

Ladicte parroisse est de grant *circuité* et estendue. (1425, Arch. JJ 173, pièce 130.)

> Le feu comme le plus ysnel
> Soubz la *circuité* du ciel.
> (GREBAN, *Mist. de la pass.*, 285, G. Paris.)

— Région :

De toutes les *circuites* et changles de France. (FROISS., *Chron.*, X, 104, Kerv.)

CIRCUITION, - *cion*, s. f., détour, sinuosité :

Il faut grimper ces haults rochers par grands *circuitions*, meandres et vironnemens. (G. PARADIN, *Chron. de Sav.*, p. 6, éd. 1552.)

Par les *circuitions* et aspretez rabatteuses d'iceluy (rocher). (AMYOT, *Oeuv. mor.*, V, 147, éd. 1819.)

— Action de faire le tour de :

Les diverses alees, *circuicions* et tournoyemens des .IX. especes. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 146 v°.)

Pour ce avoie je entrepris la *circuition* et traversement du monde terrestre. (*Alector*, f° 56 v°, éd. 1560.)

— Action d'entourer, d'environner :

Souffres moy impetrer que Therence qui a mis son estude en ma tutelle et s'est commis en vostre foy ne soit iniquement moqué par *circuition* ou advironnement de ses envieux. (*Therence en franç.*, f° 347 v°.)

Par certaine loy et par *circuition* il avironnoit les abysmes. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Prov. de Salom., VIII.)

— Tour, circonférence :

En la *circuicion* du monde. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 6, Buchon.)

Et ne voloient ses yeux qu'en la *circuition* du monde pour tout seul l'estraindre. (ID., *Le Temple de Bocace*, VII, 91, Kerv.)

— Fig., détour, circonlocution :

Toutesfois il est permis user de *circuicions*, metaphores et similitudes pour la correction et instruction de aultruy. (*La Mer des hystoir.*, t. I, f° 49^a.)

— Délai, remise :

A ce que les plaideurs et parties litigieuses ne feusseut grevees de continuelles *circuitions* et dilations. (*Mer des cron.*, f° 118 r°, éd. 1532.)

CIRCUITUDE, s. f. et m., circuit, contour :

Icellui Brunet voulsist icelle Perrote mener au bois d'empres la ditte maison, hors du *circuitude* d'icelle. (1385, Arch. JJ 127, pièce 91.)

En la *circuitude* que tu as fait entor l'apostume. (*Cyrurg. Albug.*, ms. de Salis, f° 150^b.)

Si fist lors assembler ces couroies bout a bout pour enclorre celle *circuitude*, ei tant de terre qu'elle en polt encaindre lut fut livree. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 108^d.)

En la *circuitude* de ce scel estoient lettres escrites, qui disoient : Agneau de Dieu qui oste les pechez du monde, donne nous paix. (FAUCHET, *Orig. des cheval.*, I, 1.)

CIRCUITURE, s. f., circuit, contour :

Li baille et les fosseis si comme ilz se comportent que sunt en la *circuiture* et environ de la dicte tour. (29 mars 1440, *Cart. de Gorze*, Bibl. Metz.)

CIRCUNFLEXION, s. f., mouvement à l'entour :

De laquelle velocité est designee la legiere *circunflexion* et tournoyement ou variacion de volunté ou pensee qui est en tout homme mercurial. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 147 v°.)

CIRCUNGIRACION, *circum.*, s. f., action de se mouvoir circulairement :

Le ciel ne est pas soustenu pour la velonté ou isnelté de la *circungiracion* de son mouvement. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, f° 94 v°, ms. Université.)

Meues par *circumgiration* ou tournement. (ID., ap. Meunier, *Gloss.*, p. 165.)

CIRE, voir CHIERE.

CIRÉ, adj., de cire :

> Candelles *cirees*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 46^d, Michelant.)

CIREAU, s. m., coup donné sous le menton :

Icellui Jehan fist au suppliant le *cireau* ou le visage par plusieurs foiz. (1401, Arch. JJ 161, pièce 31.)

CIRERIE, s. f., commerce de cire :

Espicerie, *cirerie*. (1466, *Ord.*, XVI, 518.)

CIRESSE, *chi.*, s. f., marchande de cire :

Jeanne la *chiresse*. (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1376-77, exp. comm. dom.)

CIRETE, *ette*, s. f., dimin. de cire :

> Si fait un peu de chandelete,
> Car n'avoit qu'un peu de *cirete*.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 183^a.)

— Espèce de poire :

De poires qu'on appelle *cirettes*. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 502, éd. 1597.)

CIRGETON, voir CIERGETON.

CIRGONCEL, voir CIERJONCEL.

CIRJAL, voir CIERJAL.

CIRKEMANER, voir CERQUEMANER.

CIROGRAPHER, *cyrographer*, *cirografer*, *chir.*, v. a., revêtir un diplôme d'une signature, écrire un chirographe :

Et li abbes et li couvens m'ont baillié des convenences devant dites letres seelees de leur seiaus et *cyrographees* a ches presentes letres. (1262, *Cart. noir de Corb*, Richel. l. 17758, f° 119 r°.)

> Le covenant est formé,
> En la curt Deu *cirograffé*.
> (*Poëme de Robert*, Richel. 902, f° 104^c.)

Coment l'office de *cirographer* en le commune bank du roy est lesses a ferme a quele office appertient par les faisauntes et escripture de chescun fyn levé en ledit bank .IIII. s. et nient plus. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et fera ledit clerc trois lettres pareilles *chirograffees*, dont chascune partye en aura une, et les eschevins en auront une qui sera prinse au milieu des deux. (1507, *Prév. de Fouilloy*. Cout. loc. du baill. d'Amiens, t. I, p. 293, Bouthors.)

CIROISE, s. f., cirière :

Ciroise. (*Liv. de la Taille*, Coquebert.)

CIRON, *cyron, chiron*, s. m., torche, flambeau de cire, cierge :

Avoir les candelers et les *cirons*. (*Cartre de la Frairie de la Halle des draps de Valenciennes*, Cellier.)

Li prouvos recheppra les candellers et les *chirons*. (*Ib.*)

Quant li tans [est] de dire les messes ou les vegilles grant cierge sont espris en no eglise, que nous avons aporté de no terre par le devine predestination de Dieu, et ardent dusque au jor, et de ces *cyrons* n'en amenuise nus. (*De Saint Brandainne le Moine*, Jubinal, p. 76.)

Et y avoit .VII. *cirons* ardans en tel maniere ordenes. (*Ib.*, p. 76.)

.VII. grans *cirons* argans en le maison.
(*De Marie et de Marthe*, Richel. 1553, f° 270 v°.)

.I. *ciron* de demy livre de cyre. (1388, *Cart. de Flines*, DCXCVII, p. 693, Hautcœur.)

Tous les quarrefours, rues et places ou le roi passa ce jour estoient sortis de *chirons* et torses ardans en telle abondance que se rien ne coustassent, et toutesfois la chire n'avoit esté en telle chierté de vivant. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXLVIII, Buchon.)

En ce temple droit cy avoit une tombe, tant seulement de precieux estor richement peinte et enluminee a quatre *cyrons* en chandeliers d'or. (G. CHASTELLAIN, *le Temple de Bocace*, VII, 82, Kerv.)

Ensamble le prevost ceulx de la loy, notables et toute la commune de ladite ville, ayans torsses avecq blasons et *chirons* en sa main. (1550, *Transl. des restes de Ch. le Téméraire*, Comptes rendus de la comm. roy. d'hist. de Belg., 2e série, IX, 153.)

Chiron s'emploie encore avec le même sens dans le Lyonnais, le Forez et le Beaujolais.

CIROTON, *cyroton*, s. m., petit cierge :

Item ung trentenier qui se dira... en la nef, ou il y aura une torche d'une livre de cyre, et six *cyrotons* de chascun une livre de cyre. (1506, *Test. de J. Colleteau*, N.-D. de Chatellerault, Arch. Vienne.)

CIRURGERIE, s. f., état du chirurgien, chirurgie :

Cirurgia, *cirurgerie*. (*Cathol.*, Quimper.)

CIRURGIENNERIE, *cyr.*, s. f., choses appartenant à la chirurgie :

Pour apothicairerie, *cyrurgiennerie*, 36 l. (*Off. des charit.*, Arch. L 1242.)

CIS, voir CIT.

CISAMUS, *cisemus, ciquamus*, s. m., souslic, sorte de rongeur :

Que puet ce estre,
Que ceens n'a huis ne fenestre,
Par ou rien nule s'en alast,
Se n'estoit oisiau qui volast,
Ou escureus ou *cisemus*
Ou beste ausint petite ou plus.
(*Li Chevaliers dou leon*, Romv., p. 551 ; Holland, v. 1109.)

Mes .I. cort mantel ot desus
D'escarlate et de *cisamus*.
(CHREST., *Chev. de la charrette*, p. 123, Tarbé.)

Un lit fit en la sale fere
Et couvertoir bordé d'orfrois,
Forré dedenz de *cisamus*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 184b.)

Ung manteau d'escarlate a penne de *ciquamus*. (*Lancelot du lac*, 1re p., ch. 57, éd. 1488.)

CISART, s. m. ?

Sains Pols a regardet deviers seniestre part,
.VIII. diaubles i vit entr'iaus faire un *cisart*,
Caskuns tient en sa main un grant acerinart.
(*Vrigier de solas*, Richel. 9220, f° 7 r°.)

CISCIELER (SE), v. réfl. ?

Cele qui les gardoit apele une danziele,
L'enfant fait alaitier, et puis si s'en *cisciele*,
Ne quida que sa mere en sust une ceniele.
(*Chev. au cygne*, Richel. 12558, f° 48d.)

L'éd. Hippeau, II, 689, porte :

L'enfant fait alaitier et puis ci la *chisele*.

Cf. ACISELER.

CISEMUS, voir CISAMUS.

CISEURE, *cisure, scisure*, s. f., action d'entailler et de couper avec des ciseaux :

Nous... sommes certains de *cisure*..., et de rasure... et de l'entreligneure... (1325, Arch. JJ 64, f° 4 v°.)

Ciseure ou pointure. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 2b.)

Scisure et froisseure. (ID., *ib.*, f° 3c.)

CISOIRES, *cissoires, ciszoires, sezoires, cisoueres*, s. f. pl., ciseaux, forces :

Cisoires font tos querre as aspres dens morsieres,
Por faire des grans fus pieces a lor manieres.
(*Roum. d'Alix.*, f° 35a, Michelant.) Var., *Cisoueres*. (ms. Richel. 24364, f° 26 v°.)

Ciszoires port ens en sa main.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 32e.)

Sezoires porset en sa main.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 74b.)

Et mes grans *ciszoires* prist,
(*Ib.*, Richel. 792, f° 33d.)

Unes *cisoires* quiert dont il les puist colper [les chaines.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 11 v°.)

Ne hace ne *cissoires*. (*Bans aux échevins*, QQ, f° 39 v°, Arch. Douai.)

Il veoit ung vieil fevre qui d'unes *cisoires* ou forches de son senestre piet et de sa senestre main tiroit un clou. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. de de Dynter*, II, 23, Xav. de Ram.)

Bourses, espingles et *cisoires*.
(*Sermon*, 106, Picot et Nyrop, *Nouv. Rec. de farces*, p. 195.)

CIST, *cest, ceist, cit, cis, cet, chet*, adj. et pron. démonstratif, celui, ce :

— Suj. sing. m. :

Cis mariages que je voi establis
Il n'est pas drois ne ne doit avenir.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XXII, P. Paris.)

Quant sa parole out *cis* fineie.
(*Brut*, ms. Munich, 989, Vollm.)

Puet c'estre que *cist* rois me matra an prison.
(J. BOD., *Sax.*, CCI, Michel.)

Moult vous a *cist* queus en hai.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 15b.)

Cist est cil ki lo povre lievet fors del brau. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 44 r°.)

Lonz soit de nos *cist* tres horribles enduremenz de cuer. (ID., *ib.*, Ler. de Lincy, p. 562.)

Ciz lius solement li est remeiz. (*Job*. Ler. de Lincy, p. 446.)

Bien t'i sarra a destre *ci* blanchet afilez.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 21 v°.)

Cis blances afiles.
(*Ib.*, v. 1529, A. P.)

Mes *sis* qui sa douleur tourmente
Ne fait force de son present.
(*Ysopet* I, fab. XL, Robert.)

Le victoire
Aura *cist* pueples.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans, f° 27 v°.)

Chis est mout caitis et faus qui... (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 12a.)

Cist escris fut fais... (Mars 1252, Cathéd. de Metz, Orny, Arch. Mos.)

Chis cams tient de l'une partie a le tere. (1262, *Ch. d'Enguer. de Louvencourt*, Arch. Marne 1.)

Cis pechiez d'orgueil est trop perilleux. (LAURENT, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 1 r°.)

Cist enfes ne m'eschapera mie. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 22a.)

Quant *cist* canons out esté leuz. (*Ib.*, f° 45c.)

Cis porte lance, et *cist* espee.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 3192, Delmotte.)

— Rég., sing. m. :

Si salvarai jo *cist* meon fradre. (*Serment de Strasbourg*.)

Cest jor de prosperiteit avoit ciz prophetes despeitiet. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 455.)

E Mac Donehild as *cit* jor
Jor li ad iloc asis.
(*Conquest of Ireland*, 1185, Michel.)

La somme de *cest* avoir qui ci est devant nomez. (VILLEH., 22, Wailly.)

Ke vous soies hui *cest* jor frere li uns a l'autre. (H. DE VALENC., 527, Wailly.)

En *ceist* compromis. (1304, *Comprom.*, Fontevr., anc. tit., Arch. M.-et-Loire.)

A qui l'on doit adjouster foy en *cet* cas. (4 mai 1344, S. Leopardin, 1re l., Arch. Cher.)

— Fém. sing. :

Çost est la custume en Merchenelae. (*L. de Guill.*, § 4, Chevallet.)

Ceste est vrayement cele tres ligiere et tres clere nue. (S. BERN., *Serm.*, Ler. de Lincy, p. 527.)

Ceste est li perfections de l'animal home en sun estaige. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 47 r°.)

Nos somes prest d'aseurer *ceste* convenance. (VILLEH., 24, Wailly.)

On le tint a grant miracle, de vile qui ere aprochie de prandre con ere *ceste*, que il la laissa. (ID., 475.)

Jou commenchai a traitier *ceste* oevre. (H. DE VALENC., 503, Wailly.)

S'il li mescaoit de *cheste* emprise. (ID., 508.)

Ceste desconfiture fu faite de la Phinepople un joesdi. (ID., 542.)

Seste charte fu faite en l'an... (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, Arch. Meurthe.)

Ciste chartre. (Déc. 1255, *Transact. ent. l'abbé de S. Vinc. et le sieur d'Aspremont*, S. Vinc., Arch. Mos.)

Ceuste rente ou moyson. (*Ch. de* 1336, N.-D. la gr., l. 8, Arch. Vienne.)

Et n'estant *ceste* a autre fin. (**1585**, *Lett. miss. de Henri IV*, II, 66, Berger de Xivrey.)

— Suj. pl. m. :

Et tenroient fait ce que *cist* six feroient. (VILLEH., 15, Wailly.)

Chist parlerent ensemble. (H. DE VAL., 583, Wailly.)

Tot *cist* furent au jugement ki fu rendus. (**1243**, Arch. S.-Quentin, l. 1, nº 4.)

Tot herbergent *cis* le signor ;
Car il veut faire a tos honor.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 2499, Hippeau.)

— Fém. plur. :

Avons nous seaileet *chetes* de no seaiel. (**1255**, *Pr. de l'Hist. de Cambrai*, 29, Carpentier.)

Par la baallee de *cetes* presentes letres. (**1277**, Fontevr., Arch. M.-et-Loire.)

Regardez *cestes* fillettes.
(*Rousier des Dames*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., V, 198.)

— Suivi de ici :

Apres *cest ici* fu roys Baldoins. (BERN. LE TRES., ms. Berne, fº 1ᵇ.)

— *Cil*, *cis*, celui-là, celui-ci :

Se *cil* li paie et *cis* li rent.
(*Meraugis*, Vat. Chr. 1725, fº 102ᵇ.)

— *Ne cil ne cis*, ni celui-là ni celui-ci, personne :

Ne cil ne cis nel contredist.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, fº 219ᵇ.)

1. **CISTE**, *cyste*, s. f., panier, coffre, cassette :

Le corps de Rosamounde enclos fortement dedeinz une *ciste* bien et fortment liee de fer. (*Chron. Lond.*, p. 4, Aungier.)

Comaunda de overir le *cyste*. (*Ib.*)

2. **CISTE**, voir SISTE.

CISTUI, voir CESTUI.

CIT, *ci*, *cy*, *ciu*, *cis*, s. f., cité :

Ad Ostcedun, a cilla *ciu*.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 24.)

M. G. Paris écrit :

A Ostedun, a celle *cit*.

Vinrent a Mes la fort miraible *ci*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, fº 16ᵃ.)

Lors vocist estre dedens Mes la fort *cy*.
(*Ib.*, fº 32ᵈ.)

Issues sont de l'amirable *cit*
Et li prevos point le cheval de pris.
(*Ib.*, Ars. 3143, fº 2ᶠ.)

Cambrai la fort *cit*.
(*Garin le Loh.*, 1ᵉ chans., I, P. Paris.)

En Lundres la cité fuit pur veir engendrez,
Des baruns de la *cit* estrez et alevez.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, fº 2 rº.)

Que jamais voie Bordele le grant *cit*.
(*Huon de Bord.*, 601, A. P.)

As plus haus sains sone l'on prime,
Tote la *cis* en tramble et frime.
(*Parton.*, 10593, Crapelet.)

Atant vint uns mesaiges corant devers la *cis*.
(*Chans. d'Ant.*, III, 297, P. Paris.)

Moult fu de haus barons raemplie la *cis*.
(GUY DE CAMB., *Alex.*, Richel. 24366, p. 222ᵇ.)

Il n'iert d'or ne d'argent, de casteaus ne de *cis*.
(*Li Ver del juise*, ms. Oxf., Bodl. Canon. misc. 74, fº 131 vº.)

En le *cit* de Paris.
(*H. Capet*, 2093, A. P.)

CITAAIN, voir CITOIEN.

CITEAL, s. m., tapis :

Ung *citeal* de drap d'or rouge, frizé, bordé de velours sur velours cramoisy servant a couvrir une chayere. (*Inventaire des tapisseryes qui sont es mains de Diego Florès appartenant à Madame*. Corresp. de l'emp. Maximilien Iᵉʳ et de Marg. d'Autr., II, 486.)

CITETIS, s. m., bruit :

LE PRESTRE.

C'est mon souhait de faire bonne chere
Avoir de quoy pour remplir les entrailles
Et veoir bossu tousjours le cymetiere
A celle fin qu'on face funerailles ;
Et chicaneurs dedans grosses murailles
Bien enmurez autant grans que petis,
Car pour Margot je doubte leurs batailles,
Exempt je suys des impostz et de tailles,
En ce monde ne crains que *citetis*.
(*Les Souhaiz du monde*.)

CITEZEIN, *sithezein*, s. m., citoyen :

Ke un soudener a pé
Un *sithezein* avoit naffré.
(*Conq. of Ireland*, 1376, Michel.)

CITHAREUR, *chitareur*, s. m., joueur de cithare, cithariste :

Ung *chitareur* de la harpe. (ORESME, *Eth.*, fº 208ᵈ, éd. 1488.)

CITHARISER, *cyth.*, v. n., jouer de la cithare, faire entendre un bruit semblable à celui de la cithare :

Cytharizer ou harper. (EVERARD DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, fº 271ᵇ.)

On oyoit la le vent *cythariser*. (J. DU FOUILLOUX, *Venerie*, fº 65 rº, Favre.)

CITOIEN, *-oen*, *-eien*, *citaain*, *citiain*, *citien*, *cytien*, *citain*, *çitayn*, adj., de ville, urbain :

Grant fu la joie et li reveaus
Entre la grant gent *citaaine*
Qui le jor orent trait la paine.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 18969, Michel.)

En ces *citeienes* eglises
Furent les provendes assises
D'aumosne par itel covent
Qu'en les donast honestement.
(GUIOT, *Bible*, 990, Wolfart.)

Par foi chanoine *citoien*
Ne doit on fere de vilein.
(ID., *ib.*, 998.)

Femes sont mises arrier de toz offices *citiens* et communs. (*Li ordin. maistre Tancrei*, Richel. 25546, fº 2 vº.)

Un preteur qui ot non preteur *citoien* por ce qu'il faisait droit en la cité. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, fº 3ᵃ.)

— Mondain, séculier :

Aucun ki metent lor fin en le vie *cytaine*, il semble ke honeurs soit boneurtes. (J. LE BEL, *Ars d'Amour*, II, 262, Petit.)

— Terme de jurisprudence, civil :

Uns hons movoit par procurator contre sa femme que il acusoit d'avoutyre, et li apostoiles dit que ja soit ce que la cause estoit de crisme ne porquant elle n'estoit pas criminez, ainz estoit meslee entre *citienne* et criminel. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, fº 20ᵇ.)

Se la cause est *citoiene*, si comme por denier ou por aucun chatel. (*Ib.*, fº 20ᶜ.)

Se la cause est *citienne* ou esperitex ou meslee. (*Ib.*, fº 21ᵇ.)

Causes *citiainnes* ou autres. (*Ib.*, fº 30ᶜ.)

Droit escrit et non mie escrit, canon ou *cytien*. (1276, N.-D. de Dole, Arch. Jura, G 113.)

A toute de droit de canon e de *citeien*. (1289, S. Sauv., Arch. S.-Inf.)

Li droiz que chascun pueple establist est propres a la cité dont cil pueples est, et est apelez droiz *citoiens* por ce qu il est propres a la cité. (G. DE LENGR., *Instit. de Just.*, ms. S.-Omer, fº 1ᵈ.)

Cause *citoiene*. (P. DE FONT., *Cons.*, XXIV, 6, Marnier.)

La question *citoene*. (ID., *ib.*, XXIV, 7.)

En causes *citaienes* et en compositions de loys fu (Justinien) merveilleus. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., fº 37ᶜ.)

Il vit que le droit *citain*
Dont usoit le peuple rommain
Estoit confus desordonné.
(*Le livre des institutions des drois appelle Institute, translaté de latin en françois*, fº 1ᵃ.)

Sage du droit *citaien*.
(*Ib.*, fº 1ᶜ.)

CITOIENEMENT, *-oiennement*, *-oenemant*, adv., civilement, opposé à criminellement :

Que noble homme puissent pledier par leur procurateurs des tors qui leur sont fez, ou *citoiennement* ou criminalment. (G. DE LENGR., *Instit. de Justin.*, ms. S.-Omer, fº 44ᶜ.)

Cil qui dedenz .I. an ne porsuira sa cause ou *citoienement* ou communement par devant ces qui l'escommenierent saiche que il n'en serai jamais escoutez. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, fº 20ᵇ.)

Ja soit ce que li crimes soit provez *citoenemant* contre lui. (*Ib.*, fº 29ᵃ.)

CITOLE, *citolle*, *sitole*, *citholle*, *cytholle*, *cythoile*, *chistole*, s. f., instrument de musique à cordes, espèce de sourdine longue et étroite, peut-être le *cythara* des anciens. La *citole*, dit Vaublanc (*La Fr. au temps des crois.*, t. III, p. 258) ressemblait peut-être à une guitare plate et sans manche, touchée comme la *zither* des Tyroliens :

Les estives et les *citoles*.
(*Renart*, 27075, Méon.)

Quant hom chante de *citole* (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 213, Chabaille.)

Li autres la *citole* maine.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconn.*, 2868, Hippeau.)

Et oyt vielles et *citolles*.
(*Rose*, 19165, Lantin de Damerey.)

Nous vous aprenderons a canter sans *chistole*.
(*B. de Seb.*, II, 693, Bocca.)

A sonner le psalterion
Ou timbre ou quinterne ou *citholle*.
(*Clef d'amour*, p. 98, Tross.)

Confessiez a nostre signour en *cythoiles*. (*Psaut. lorr.*, Maz. 798, fº 80 rº.)

Loerai en *cytholle*. (*Ib.*, Ps. XLII, 5.)

Johan de Rampaygne savoit assez de tabour, harpe, viele, *sitole*, e jogelerie. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 76.)

Antigonus une fois li brisa sa *citole* dont il s'esbatait. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 94[b].)

CITOLEOR, *- eeur*, *- eur*, *citouleor*, *cyth.*, *chit.*, *citolleor*, s. m., joueur de *citole* :

Fere del *citoleur* balaieor de la maison. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 92[d].)

Un *citoulere* chante. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 213, var., Chabaille.)

Voiz ou son de *citolleors*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 202[b].)

Bon *citholeur*. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 355[d].)

L'euvre du *cytholeur*. (*Ib.*)

Bon *chitoleur*. (ID., *ib.*, f° 9[c], éd. 1488.)

— Fabricant de citoles, luthier :

Citoleeurs. (*Voc. des mest.*, ap. Géraud, *Paris s. Phil. le Bel.*)

CITOLER, *- toller*, *- tholer*, *cytholer*, verbe.

— Neutre, jouer de la citole :

Si conmenz a *citoler*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 27,23.)

Taborent, dancent et *citolent*.
(*Renart*, 13554, Méon.)

Si avient bien a bacheler
Que il sache de vieler,
De *citoler* et de dancier.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 19[b].)

Puis prent freteaus et refreteles,
Et cythole et trompe et chevrie,
Et *cythole* et trompe et chevrie.
(*Ib.*, f° 177[c].)

Et *citole* et trompe et chevrie.
(*Ib.*, 21870, Lantin de Damerey.)

Que David sonnoit sa harpe ou *citolloit* devant le roy Saul. (ORESME, *Polit.*, 2[e] p., f° 102[b], éd. 1489.)

Par *citholer* l'en devient bon citholeur. (ID., *Eth.*, Richel. 204, f° 368[c].)

— Act., exprime l'idée de favoriser, soutenir :

S'autrement Diex ne les *citole*,
Lor ordre faura pou a pou.
(*Requeste des freres meneurs*, 160, Jubinal.)

CITOUAL, *-oal*, *cyt.*, *cint.*, *skit.*, *chitewal*, *citual*, *citouaut*, *chitouac*, *citouar*, *citouart*, *chit.*, *chitaou*, *cetoal*, *zedouart*, s. m., sorte d'épice, le zédoaire, graine aromatique qui ressemble au gingembre, mais qui est d'un goût moins âcre et de meilleure odeur :

Mult fu biaus li vregiers et gente la praiele ;
Mult souef i lairoient radise et canele,
Garingaus et encens, *chitouaus* de Tudele.
(*Roum. d'Alix.*, f° 54[a], Michelant.)

Clos et giroffle et *citoual*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 170[d].)

Citoal.
(*Ib.*, f° 173[c].)

Cytoual, clous, anis, semence.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 301[d].)

Citnaus, anis et canelle.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 13[a].) *Citoual*. (Vat. Chr. 1522, f° 10, et ms. Corsini, f° 10[b].)

Encens, gerofle et *citoual*,
Et le canele et garingal.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconn.*, 4231, Hippeau.) Impr. *atoual*.

Jenginbres fort et *citual*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, f° 496 r°.)

Gengibre fort et *cintoual*.
(ID., *ib.*, Ars. 3142, f° 27[a].)

Que girofles ne *cituals*,
Nois muguate ne garigans
Ne puest rendre si grant odor.
(ID., *ib.*, Richel. 24301, p. 591[b].)

Zeduarium, *citoual*. (J. DE GARL., *Gloss.*, ms. Lille, ap. Scheler, *Lex.*, p. 56.)

Une livre de *chitewal*. (Vers 1268, Arch. prov. de Gand, Rupelm., n° 118.)

Il ot ens *skitoual*, canonele, drugie.
(*Poët. fr. av. 1300*, IV, 1367, Ars.)

De toutes espices, fors de *citouaut* e de sormontaing. (*Ens. p. apareil. viand.*, Richel. l. 7131, f° 99[d].)

Zodoara, *cetoal*. (*Olla patella*, p. 53, Scheler.)

Fleur de canelle, *citouaut*, garingal. (1341, *Ord.*, XII, 65.)

Les aus et le *chitaou* batuz ensemble et uses garisient de ytropisie. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin, f° 4 r°.)

Sunt et aliae arbores, quorum radices sunt zinziber, galanga et zedoaria, quae vulgariter *citouar* appellatur. (JACQUES DE VITRY, *Hist. Hierosol.*, ch. LXXXV.)

Chitouac, gimgembre, canelle. (*Cout. de Dieppe*, f° 30 v°, Arch. S.-Inf.)

Des noix muscades, du *chitouart*. (1513, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ce mot était encore usité au XVII[e] s. :

Citouart ou *zedouart*. (1697, *Etat de march.*, ap. Mantell., *March. fréq.*, II, 248.)

CITOUALET, *- é*, s. m., liqueur mêlée de *citoual* :

Tuit ausi tost sont cil alé,
Cil qui boivent *citoualé*
Com cil qui boevent la godale,
Tuit en irommes en cele ale.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 98[c] et ms. Brux., f° 224[d].)

Mes il ont bien .IX. mes ou .X.
De bons poissons fres et salez,
Et boivent forz *citoualez*.
(ID., *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 301[d].)

CITOUAUDÉ, s. m., liqueur mêlée de *citoual* :

Et a boivre orent il assez
Si com bons vins et bons clarez
More ferre et bon rosé
Et piment et *citouaudé*.
(D. LAVESNE, *Trubert*, Richel. 2188, f° 48 r°.)

CITOUR, *cityour*, s. m., celui qui cite :

Cil qui seroit citaz doit venir ensemble nostre avoyé ver l'avoyé de l'iglesi dou *citour*. (1319, Arch. Frib., *Aff. eccl.*, n° 2.)

Dou *cityour*. (*Ib.*)

CITRAIRE, s. f., nom vulgaire de la mélisse :

Melisse qui est *citraire* ou jaunisse soit mise en vin pour destiller, de ce vin soit prinse une cueilleree a jeun. (EVON., *Tresor*, c. XL.)

1. **CITRE**, *cythre*, s. f., cithare :

Terpander composa des chansons propres a jouer et chanter avec la *citre* (DU PINET, *Pline*, VII, 57.)

Aux chantres, musiciens, joueurs de flustes et de *cythres*. (AMYOT, *Vies*, Alex. le Grand.)

2. **CITRE**, s. m., espèce de citrouille :

Semence de *citre*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 88[d].)

Le *citre* est une autre espece de citrouille qu'on esleve principalement pour la graine. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, 9, éd. 1605.)

CITRIN, voir CESTRIN.

1. **CIU**, *ciuo*, *cieu*, *ceu*, *cé*, adj. et subst., aveugle :

La feste saint Mathiu
Dunt mult hume sunt *ciu*,
Qu'il ne sevent guarder.
(P. DE THAON, *Cumpoz*, 2205, Mall.)

Li sires enlumined les *ceus*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXLV, 7, Michel.)

Li *cieu* e li clop dient : Nuls n'enterrad en lur maisun tant cum il ierent. (*Les quat. liv. des Rois*, p. 136, Ler. de Lincy.)

Li uns est clerc veiaunz, et li autres *cius*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 13 v°.)

La fet Deus *cius* veer, surz oir, muz parler.
(ID., *ib.*, f° 81 v°.)

Seint Estevres fu plains de grant bonté,
Emma tot cels qui creivent en Dé,
Feseit miracles o non de Demmnedé,
As cuntrat et au *ces* a tot dona santé.
(*Ep. de St Estienne*, st. 2[a], Stengel, *Ausg. und Abhandl.*, 1[e] liv., p. 69.)

Or me dirrez cum *ciuo* u borne.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 909, Koch.) Impr., *ciw*.

La feit les contraiz redrescer,
Les surz oir, les muz parler,
E *ciuz* veanz.
(*Vie de S. Thom. de Canterb.*, 1288, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Un trunc mué, et *cius* et surt
Qui ne veit ne qui rien out.
(*Vie S. George*, Richel. 902, f° 109 r°.)

Il est clop et mu et *ciu*.
(*Ib.*, f° 113 r°.)

Icist garist... les *cieus* et les lepreus.
(*Legende de Pilate*, Richel. 19525, f° 50 v°.)

Tantost vint li *cex* et lor prie
C'auccuns des dous bien li feist,
Que Dex en gloire les meist,
Lors a Martins le chef drecé,
Por preer saint Briz por le *cé*.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 144, Bourassé.)

Les *cius* i fet tuz clers veer.
(*Passion*, ms. Florence, Laur., conventi soppressi 99, f° 92[c].)

Longins li *ciu*, quant out nafré
Cel pendu de lance el costé,
Prist del sanc, a sez oils le mist ;
A bon hure a son os le fist,
Car ainz fut *cius* e ore veit.
(*Resurr. du Sauv.*, 145, Théât. fr. au m. â., p. 14.)

— Obscur :

Dunc sui mis en un fried leu
Mult tenebrus e forment *ceu*.
(*S. Brandan*, 1392, Michel.)

2. **CIU**, voir CIT.

CIVARE (faire de), loc., se vanter :

A que tu *fais de civare* de ton or ! Il n'en fault point tant parler. (1420, Arch. JJ 171, pièce 224.)

CIVE, s. f., charge :

Chascun cheval, tant œufs que de fromage, *cives* de fruict, d'aulx oignons, lin, pain, chanvre, etc., doit au dict prevost, pour une fois seullement. .II. den. par. (*Ord. sur les mét.*, XLIII, à la suite du *Liv. des mét.*, éd. Depp., p. 440.)

CIVELER, v. a., sangler avec des bandes de cuir :

Li somer sunt trussé et les mules chargees,
Li paveillon pleié, les bestes *civelees*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 39 r°.)

CIVELLE, s. f., bande de cuir, sangle :

Sera madite selle garnie de contrecengle de *civelles* de cuir. (1386, *Procez et duel de Beauman.*, ap. Lobin., II, 676.)

CIVILIEN, adj., civil :

Droit *civilien* (1278, S. Urbain, liasse 7, Arch. H.-Marne.)

CIVILITÉ, s. f., cité :

Droit commun est commun en toute policie ou *civilité* ou communité. (ORESME, *Eth.*, f° 103c, éd. 1488.)

CIVON, *chivon*, s. m., oignon :

De tous nous ne donnerions quatre *chivons*. (FROISS., *Chron.*, l. III, p. 130, éd. 1559.)

CIVOT, *chivot*, *cibot*, s. m., petit oignon :

Ou en moustarde qui est saine,
Ou en vertons ou en fuisiaus,
Ou en *civos* ou en poriaus.
(*Dit de la Maaille*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 105.)

Oingnons, poiriauz, naviaus, *civos* qui vienent par eaue. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., XXIII, 2, Lespinasse et Bonnardot.)

L'un ne donroit a l'autre avantage d'un *chivot*. (G. CHASTELLAIN, *Expos. sur verité mal prise*, p. 405, Kerv.)

Apres les quelz sortirent... vingt et cinq charrettees de pourreaux, d'aulx, d'oignons et de *cibotz*. (RAB., II, 2)

H.-Norm., vallée d'Yères, *chibot*.

Nom propre, *Chivot*.

CLABET, voir CLAPET.

CLABOT, s. m., pièce de terre située dans une vallée :

Un *clabot* de terre assis entre les fossez de Saint Romays et le pré Chambaut. (1407, Gr. Gautier, f° 193, Arch. Vienne.)

Dans le département des Deux-Sèvres, *clabot* se dit encore pour signifier trou, creux. Dans la Vendée, dans les départements de la Vienne et des Deux-Sèvres, et dans le Perche, on emploie aussi *clabot*, *otte*, comme adj., pour signifier vide, peu rempli : œuf *clabot*, œuf qui n'a pas été fécondé. On dit d'une personne qui a beaucoup mangé : « Gne n'det poué aver le vontre *clabot* car g'la prou bai mongeai »; il ne doit pas avoir le ventre vide, car il a assez bien mangé.

CLAC, voir CLAS 1.

CLACELIER, *clachelier*, *classelier*, *clarcelier*, *clarselier*, *claceler*, s. m., celui qui tient les clés, geôlier, majordome, chef d'office, sommelier :

Queus de coisine ne *clacelier* de vin.
(*Garin*, ms. Dijon, f° 5a.)

Le *clacelier* qui les clefs porte
Si commence a ouvrir la porte.
(*Ysopet*, Richel. 1595, f° 5 v°.)

Le *clarselier* qui les cles porte.
(*Ib.*, fab. XII, Robert.)

Adonc saint Magloire a mandé
Son *clacelier* et commandé
Qu'il voit tantost sanz atargier
Pour faire la nef deschargier.
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 39 r°.)

Li *clacelers* dou ciel, sainz Peres. (*Prol. d'une hist. de Phil. Aug.*, Brit. Mus. add. 21212, f° 4a.)

Le *clarcelier* Pierres. (*Rom. du moine*, Ars. 3331, f° 4d.)

Le *clarcelier* S. Pere. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 244d.)

Diligemment enfourmez sur le fait de la sentence donnee par Jaques le *Classelier* nostre bailli de Luistre. (1325, Arch. JJ 62, f° 223 v°.)

Et si fault, quant je m'en remembre,
Maistre d'ostel et *clacelier*.
(EUST. DESCH., *Mirouer de Mariage*, p. 210, Crapelet.)

— Fém., *claceliere*, *clacheliere*, *claceriere*, *clacheriere*, portière, qui a les clés :

...... Adonc la *claceliere*
A desserrees
Les grands portes, fortes et bien barrees.
(CHR. DE PIS., *Dit de Poissy*.)

Toutes les gens de l'ostel furent couchies excepté la *clacheriere*. (1370, Arch. JJ 100, pièce 644.)

La *clacheliere*. (1380, Arch. MM 30, f° 135 r°.)

Bourg., *clarcelaire*, gardien des clés.

CLACIELE, *clacele*, s. f., petite clef :

Et cele *claciele* guardoit
En .I. escrignet k'il avoit.
(MOUSK., *Chron.*, 14375, Reiff.)

Jou l'avoie fremé (le livre) en tel maniere que jou l'avoie laissié et en avoie ostee la *clacele*. (*St Graal*, II, 23, Hucher.)

Une *claciele* de fer. (*Ib.*, 319.)

Cf. CLAVELE.

CLACOIE, s. f. ?

Cil qui estoient sour le mur getoient grans *clacoies* et grans pierres et grans mairiens, et peus agus dont il effondroient les plankes. (J. DE THUUN, *Est. de Julius Cesar*, ms. S.-Omer 722, f° 115a.)

CLAÇONIER, *clachonier*, *clachounier*, s. m., porte-clefs :

Si que j'en ai tesmoing l'arcevesque Raignier
Et le duc de Lovain et nostre *clachonier*.
(*Chev. au cygne*, I, 3053, Hippeau.)

Claviger, *clachounier*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Fém., *claçoniere* :

Dame iestes vous justice et *claçoniere* de le viande de cest pais ? (*Sept Sag. de Rome*, Ars. 3152, f° 164d.)

Dans les pays wallons, suivant Escallier (*Rem. s. le pat.*), on appelle *clachounier* un geôlier, un porte-clé, un massier, un huissier.

CLACQUE, s. f. ?

Un fourneau a huict pans avec collombes, le tout tant *clacques* que colombes esmaillié de blanc d'azur. (*Compt. du cellerier de Nancy*, 1548-49, Arch. Meurthe.)

CLAI, voir CLAIN.

CLAIE, *claye*, *cloye*, s. f., dos ou revers de la main :

Il lui fist une plaie a sanc sur la *claie* de la main. (1381, Arch. JJ 119, pièce 83.)

Le suppliant lui donna de la *claye* de la main par le visage. (1397, Arch. JJ 151, pièce 332.)

La main sy a troiz parties principales, c'est assavoir la *cloye* que les phisiciens appellent le pigne. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 63d.) L'éd. 1485, V, 28, porte *claie*.

Elle vous receut et vous donna a baiser la *cloye* de sa main selon l'usage du pays. (*Perceforest*, vol. V, ch. 29, éd. 1528.)

CLAIEL, *clayel*, s. m., clôture :

Closuram piscarie vocatam *clayel*. (1351, Arch. JJ 81, pièce 1.)

1\. **CLAIER**, *cleer*, verbe.

— Act., former de claies :

Et par dedens l'engien qui *estoit* bien *clees*
Mucent .X. chevaliers ; es les amont montes.
(*Conq. de Jérus.*, 2087, Hippeau.)

— Absolument, garnir de claies :

Es diz bateiz pour *claier*. (*Compt. de Nevers*, 1389-92, CC 1, f° 10 r°, Arch. mun. Nevers.)

2\. **CLAIER**, voir CLOIER.

CLAIMAULX, s. m. pl., cris, tumulte :

Faire bruit et *claimaulx*. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CLAIMOR, voir CLAMOR.

CLAIN, *clein*, *claim*, *cleym*, *clan*, *clem*, *clin*, *claint*, *clai*, (rime) s. m., cri, plainte :

Si faite noise ne tels *claims*
Ne fu oiz ne tel murmure.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 12906, Michel.)

Granz *claims* e granz complaignemenz
En faiseit mut tote la genz.
(ID., *ib.*, II, 17589.)

Qu'entr'eus ne liet noises ne *clains*.
(ID., *ib.*, II, 29835.)

Isengrin a son *claim* finé,
Et le lion le chief cliné.
(*Renart*, 8345, Méon.)

Li *clans* do pueple felon est elevez de chascune partie. (*Pass. des .XLVIII. mart.*, Richel. 818, f° 298 v°.)

Et Bauduins passe outre qui demainne grant *clai*.
(*B. de Seb.*, II, 136, Bocca.)

Que no *claint*
Aient vois en ton demainne
La ou toute joie maint.
(FROISS., *Poés.*, II, 161,5436, Scheler.)

— Plainte ou demande en justice :

Plez est entamez quant *cleins* et respons est faiz par devant la justise de la querele principal. (P. DE FONT., *Cons.*, XXV, Marnier.)

Edgare fiz Malcolme vint et mustrait
A son seignur le roys son *cleym* et son drait,
A realme d'Escoce coment il chalangait.
(*Chron. de P. de Langtoft*, ap. Michel, *Chron. angl.-n.*, I, 151.)

Et recordera les paroles du *claim* et le maniere de l'appel et du lever qu'il a fait. (*Anc. Coust. d'Amiens*, ap. Duc., *Campiones.*)

Lequel plegement estoit d'une part et d'autre tournez sur *clem.* (5 mai 1422, Ste Croix de Quimperlé, Arch. Finist.)

De ceux qui engignent *cleins* ou contreditz et ne les poursuivent pas. (*Coust. de Bret.*, f° 77 r°.)

Avoir entendues plusieurs plainctes et *clams* des habitans. (13 av. 1534, *Liv. des serm.*, f° 160ᵇ, Arch. mun. Montauban.)

En ladite ville et banlieue l'on a accoustumé de voye de *clain* et arrest, laquelle voye se fait par un prevost des *clains* fermier ou ses commis sur les personnes non bourgeois de ladite ville ou banlieue, soient habitans ou non, ou leurs biens a la requeste de partie, et pour somme, et debtes certaines contractees et promises, ou par condamnation et en la reste submis et tenu bailler caution si audit *clain* et arrest il veut contredire, comme aussi est tenu bailler caution le demandeur pour les despens s'il n'est bourgeois. (*Coust. particul. de Bethune*, 16.)

— Amende :

La justice peut prendre ou faire prendre bestes en dommage d'autruy, et pour la prinse est deu un *clin* a la justice, qui est de vingt deniers tournois. (*Cout. de Nivernois*, xv, 13, Nouv. Cout. gén., III, 1141.)

CLAIR, voir CLER.

CLAIRAIN, *clairin, clarin, clerin, clarain*, s. m., instrument de musique ayant un son fort aigu, clairon :

> Ça et la sonnent li *clairain.*
> (GUIART, *Roy. lign.*, 18541, W. et D.)

Et estoit grand plaisir de regarder la noblesse, armes reluire, banieres voler, *clarins* et trompettes sonner. (JEHAN LE BEL, *Chron.*, II, 249, Polain.)

Apres suivoient les trompettes et *clairins*, qui sonnoient si tres fort que c'estoit grant melodie et belle chose a oyr. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 209, Bibl. elz.)

> Adieu bedons, *clerins*, herpes, trompettes.
> (MARTIAL, *Vig. de Charl. VII*, f° 69 v°, éd. 1493.)

> Trompetes, *clerins* y habonde.
> (GUILLOCHE, *Proph. de Ch. VIII*, p. 19, La Grange.)

— Clochette, grelot qu'on pendait au cou des animaux :

Au col de son cheval pendi un *clarain* tel que l'on attache au cou de ces bestes qui vont en pastures ez boscages. (*Grand. Chron. de France*, IV, 8, P. Paris.)

Dans le Berry, dans la Vendée et en Poitou, Deux-Sèvres, cant. de Chef-Boutonne, on appelle *clairin* une espèce de clochette qu'on suspend au cou des bestiaux. Dans le Bourbonnais on appelle *clairin* le cheval qui porte la clochette.

Nom propre, *Clairin.*

CLAIRET, voir CLARET.

CLAIRE TAILLE, s. f., sorte de filet :

Pourront lesdicts habitants percher a tous engins, excepté la ressus, la *claire-taille.* (1510, *Affranchissement des habitants d'Amoncourt*, Revue des sociétés sav., 7ᵉ série, t. III, 2ᵉ livraison.)

CLAIS, *claiz, cleiz*, s. m., palissade :

> ... Chevauçon droit au pont enemeiz,
> Si depeçons trestoz les fuz et *cleiz.*
> (*Parton.*, Richel. 19152, f° 174ᵈ.)

— Haie :

Ilz s'embatirent sur un *claiz* de boutonniers et de plantiers. (*Perceforest*, vol. II, f° 36, éd. 1528.)

— Prison :

L'une des plus mauvaises et affetees garses qui fust en *clais.* (*Contes d'Eutrapel*, p. 288, ap. Ste-Pal.)

CLAMABLE, adj., accompagné de cris :

Faisans grans cris et *clamables* pleurs. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 554.)

CLAMAIRE, s. m., cri :

> Vinrent a l'amiral por faire lor *clamaire.*
> (*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 140ᶜ.)

CLAMANCE, s. f., déclaration; *quite clamance*, déclaration de cession :

Por ceste *quite clamance* et cest du li devant dit chapitre lour a doné dis livres de losannois en fié. (1250, *Sent. arb. de P. de Sav*, Doc. de la Suisse rom., VII, 49.)

CLAMANT, *claimant*, s. m., demandeur, appelant :

Se aulcun reclaime dette sur aultruy, et il nie debte, et apres le serment du *claimant* il congnoit devoir celle chose a celluy, au seigneur paira .II. solz (1238, *Charte octr. aux habit. de Marquion*, Tailliar.)

Ledit sʳ Nemmeri et sʳ Jehan Papperel dobvoient estre *clamant* contre ledit sʳ Phelippe. (J. AUBRION, *Journ.*, 1485, Larchey.)

CLAMATION, - *anciun*, s. f., cri, acclamation :

> Lors font grant duel entre aus et grant *clamanciun.*
> (*Bible*, Richel. 763, f° 234ᶜ.)

On trouve dans le même texte *exclamantion.*

De l'autre cousté sera un sainct François recevant les *clamations* des seraphins. (6 av. 1509, Arch. Gir., Not., Bontemps 81-1, f° 10.)

CLAMATOR, s. m., plaignant :

Se le *clamator* veult poursuir son objection, et aura prouver lad. clamor par deux tesmoings qu'i amenera, desqui en appres ne nous devra rien. (*Franch. de Monnet*, trad. du xvᵉ s., Ch. des compt. de Dijon, 122, Arch. Doubs.)

Cf. CLAMEOR.

1. CLAME, s. f., réclamation en justice:

En cas que bans ou *clames* se feraient des les limites dessus dictes en alant vers Vautraver, elles sont ou seront ou dit seigneur de Neufchastel. (1350, THIBAUT DE NEUCHATEL, Neuchâtel, Arch. du Prince, M ¹², n° 15.)

En *clame* yceux qui devront ne payeront que douze deniers... et est a entendre que si la chose dont sera faicte demande ne vault six deniers, nous n'en puissions rien demander par la *clame.* (1462, *Ord.*, xv, 518.)

2. CLAME, s. f. ?

Pour .II. vertevelles a coudre la *clame* du portal de la Riche. (1365, *Compt. mun. de Tours*, p. 366, Delaville.)

CLAMEOR, *clameur, clamur*, s. m., plaignant, demandeur :

En Westsexenelae, cent solz al *clamur* pur la teste, e les .VII. livres al rei. (*L. de Guill.*, § IV, Chevallet.)

Se aucuns clamoit sour sen deteur, ne sour le sien ne sour sen plege devant le jour ke on li avoit donné, on ne le feroit ne droit ne loi, ains amenderoit li *clameres* fausse clameur. (*Bans aux échevins*, QQ f° 1 v°, Arch. Douai.)

Se li secons *clameres* ne viut venir avant dedens les .II. ans et les .II. jours, li tiers y puet venir tout en autel maniere ou li quars ou li quins, ou li darrains des *clameurs.* (ROISIN, ms. Lille 266, p. 42.)

Se aucun *clamerre* aura voulu porsegre l'objection. (1304, *Franch. de Clairvaux*, IX, Arch. Clairvaux.)

Cf. CLAMATOR.

CLAMER, *claimer, claimmer*, verbe.

— Neutr., crier :

> Le viel sire sies hyeux et sies deux mains lievant,
> Ou chiel *claima* tout haut.
> (*Romance du sire de Créqui.*)

— Act., avec un rég. de personne, appeler, poursuivre en justice, porter plainte contre :

Cilz qui *clamerait* et qui avrait l'autre fait ajorneir. (1324, *Pr. de l'Hist. de Metz*, IV, 5.)

— Appeler en duel :

Gerard, que ung tres grant desir avoit de faire chose, dont il peust avoir renommee, dist au herauix que hardiement *clamassent* Trasignies, et que ilz en seroient bien payez. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 91, Wolf.)

— Avec un rég. de chose, réclamer un droit, une possession :

> *Claing* je la terre, bien le sachies de fi.
> (*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 23ᶠ.)

> Pour ce ai je sa part du bois toute gregie ;
> La toie t'ai laissie, n'i *claing* point d'avorie.
> (*Dit des .II. Cheval.*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 151.)

Je ne doi chacier en nul de mes bois qui apartienent au fores de Briei fors k'a lievre ne je n'i puis *clameir* nule droiture de chacier. (1254, Briey, 14, Arch. Meurthe.)

Clamanz proprieté de seignorie ou dit eritage. (1274, *Ch. de P. de Mont Renier*, Arch. S.-et-Marne, E 796.)

Comme je eusse quité a religieus hommes l'abbé et le couvent de S. Maart de Soissons tout le droit que je *clamoie* et avoie ou bos... (1284, *Cart. S. Medart*, f° 35 v°, Arch. Aisne.)

Des ore en avant je n'i *clamerai* rien ne *clamer* n'ferai par moi ne par autrui. (1307, *Cart. évêché Laon*, f° 98ᵈ, Arch. Aisne.)

Et puis le tenant a terme d'aus enter sur le feoffee, en *claimant* son terme. (LITTLET., *Instit.*, 576, Houard.)

— Réclamer contre, regretter :

> Mez se doit l'en plaindre et *clamer.*
> (*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 93ᵇ.)

— Proclamer, déclarer, reconnaître :

Claimet sa culpe, si reguardet amunt.
(*Rol.*, 2239, Müller.)

Parjur e faus vous *claiment*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 14545, Michel.)

Claime sa coupe et s'en repent.
(*Parton.*, 4067, Crapelet.)

Et cil qui s'enfura *soit* recreans *clamez*.
(*Chev. au cygne*, 4955, Hippeau.)

Pour ce que son ami le *claimme*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 32d.)

Ja de sa femme n'est aymé
Qui sire en veult *estre clamé*.
(*Jaloux qui bat sa femme*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., III, 165.)

— *Clamer quite quelqu'un*, le déclarer libre, quitte :

Dame, dist il, par amistiet
Trois aventures vos ai dites;
Or me *clam(ei)ez* mes .III. fiz quites.
La roine, ki moult l'amait,
Ses anfans quites li *clamait*,
Et se li donait grant avoir.
(*Dolop.*, 8891, Bibl. elz.)

Et chascuns doucemant li prie
Que son anfant n'ocie mie,
Por Deu le *claint* quite et delivre.
(*Ib.*, 9010.)

Et je luy pardonne vrayement, dist il lors, et l'en *clame* quicte. (LOUIS XI, *Nouv.*, LXIII, Jacob.)

— *Clamer quitte une chose*, déclarer qu'on la cède, qu'on l'abandonne sans restriction, sans retour :

Li amirailz ad en Espaigne dreit;
Quite li *claim*, se il la voelt aveir.
(*Rol.*, 2747, Müller.)

Li reis vus mandet que vus le sucurez,
Quite vus *claimet* d'Espaigne le regnet.
(*Ib.*, 2786.)

Werpirent et *clamerent* cuite a le grant ostelerie quanque il i avoient. (Août 1222, Arch. S.-Quentin, l. 273, n° 1.)

Vendi et werpi et *clama* quite a Perron Varlet une maison... (Avr. 1247, Arch. S.-Quentin, l. 24.)

Vendi et werpi et *clama* quite a tous jours a Bernart deu Cavech le quint estal de le renge as estaus des machecriers. (1258, Arch. S.-Quentin, l. 48, doss. B-C.)

Je lor *claim* quite lor piletes.
(GUIOT, *Bible*, 2616, Wolfart.)

— Réfl., se plaindre :

Cil *s'en claima* a la justise.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, XLVIII, Roq.)

S'acuns *se clame* as maissies de la pais. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Se cil qui est estei ferus *se claimme*, et il le puet proveir par dous ou par trois, cil qui l'a feru doit d'amande .XLV. sols et .I. denier. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, Arch. Meurthe.)

Se cil qui *se claime* faut as tesmoignages il a fait un faus claim. (*Ib.*)

Con il ot entendu Rossel
Et le mastin Dant Roonel
Qui *se sont clamé* de celi.
(*Renart*, 23585, Méon.)

Ne de riens *clamer nos* en cort laie ne en cort d'yglise. (*Ch. de* 1286, S. Wandr., Arch. S.-Inf.)

Et *vos* en *clamastes* a mon pere... Biau pere, je *me claim* à vos et a toz les barons qui ci sont de cette traitesse marrastre. (*Male marastre*, ms. Berne 41, f° 3a etb.)

— Se déclarer :

Si sa maistresse *se clame* satisfaicte d'elle. (LARIV., *Le Fid.*, V, 5, Bibl. elz.)

Lors y avoit schisme en l'eglise, et deux qui *se clamoient* papes. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, c. XLVII, éd. 1638.)

— Infin. pris subst., cri :

Tu serois le susciteur des oreilles, et le conmoveur des piteuses natures par ton *clamer*. (G. CHASTELLAIN, *Deprecation pour Pierre de Brezé*, VII, 55, Kerv.)

Rien ne vous vault des prescheurs le *clamer*,
Dieu ne voulez ne ses sainctz reclamer.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 110.)

Clamer est encore usité avec le sens d'appeler, en Champagne, notamment dans la commune de Somme-Tourbe : « Il y *clamé* lun des domestiques. »

1. **CLAMIF**, adj., qui fait entendre des cris, plaintif :

Est venuz al martyr culpables e *clamis*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, App., v. 72, Hippeau.)

Je tieg vie mortel, je cuit que m'ert nuisive
Par consel de dyable, dont sui a vos *clamive*.
(BERENG., *Or. N.-D.*, Richel. 1444, f° 75 r°.)

— Subst., plaignant, plaignante :

Cume ço vit la mere la *clamive* que l'um l'enfant dut detrenchier, tut le quer li fud chalt pas esmeud en tendrur vers sun filz. (*Les quat. liv. des Rois*, p. 237, Ler. de Lincy.)

Dune, dune a la *clamive* l'enfant, kar ele est pur veir sa mere. (*Ib.*)

2. **CLAMIF**, s. m., réclamation :

Se il s'est forfait e *clamif* i ait, donc deit il par la lei de la cité de Lundres estre a dreit en la cort le rei. (*Lois de la cité de Lond.*, Brit. Mus. add. 14252.)

CLAMOISON, -*aison*, s. f., réclamation :

Es pieds du roy s'est mis a genouillon,
Oyant trestous a fait sa *clamaison*.
(*Conq. de Bret. armor.*, Ars. 3846, f° 3 v°.)

Devant trestous a fait sa *clamaison*.
(*Ib.*, Richel. 2233, f° 2 v°.)

— Bruit, nouvelle :

A l'amiré en est venue *clamoison*.
(*Maugis d'Aigr.*, Richel. 766, f° 45 r°.)

A l'amachour en est venu la *clamoison*.
(*Ib.*, ms. Montp. H 247, f° 169e.)

CLAMOR, -*our*, -*eur*, *claimor*, *clemmeur*, s. f., cri, plainte, particulièrement plainte en justice, doléance :

Li rois Leir fist sa *clamor*
Del tort et de la deshonor
Que li unt faite si dui gendre,
Ki ne li volent s(e) honor rendre.
(*Brut*, ms. Munich, 3423, Vollm.)

Hardi me fist comme lion
Amors qui en ses las me mist ;
Cortois et enprenant me fist
Tant que je le requis d'amour,
Pensis li mostrai ma *clamour*
Au plus sagement que je poi.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 21c.)

An ceste loi at dou paires de *claimors* : un en i at de loi de vile demander, c'est de main metre et de lait dire, et a cestui claim ne puet nus aler encontre par tor de bataille, et a claim de major c'um vient a justice puet om bien aleir encontre par tor de bataille, puisque li chateiz monte a .X. sols ou plus. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, Arch. Meurthe.)

De *clamour* faite doibs avoir douze deniers d'amende sur celui qui aura le tort. (1242, *Charte d'affr. de Montluçon*, ap. Allier, *Anc. Bourb.*, I, 404.)

Se une autre set ke ele soit coupable se le puet dire, et cele qui on a clamé ne doit en cel jor faire *clameur* sor celi ki le clama. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 79 r°.)

Lo fit li cler sa *clemmeur* seu le chevalier, et dit que il avet mengnié et tolu ses chevas. (Arch. J 1024, n° 80.)

N'en say a qui faire *clamour*
Fors a toy.
(FROISS., *Paradys d'Amour*, 124, Scheler.)

Sans liesse
Je ne cesse
Mes *clamours*.
(*L'art. de reth.*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., t. III.)

CLAMOREUX, adj., qui fait entendre des cris, plaintif :

Et par humbles prieres *clamoreuses* exorer Dieu pour ta bonne vie et salut. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 598, Buchon.)

CLAN, voir CLAIN.

CLANCHE, adj., gauche; *avoir main clanche vers quelqu'un*, n'être pas généreux avec lui :

Si convient que l'en les retranche,
Por ce qu'il *ont vers vous main clanche*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 768, Buchon.)

Cf. ESCLANCHE.

CLANYERE, s. f. ?

Ainssy comme leur *clanyere* leur ensaignoit. (*Trahis. de France*, p. 99, Chron. belg.)

CLAPER, v. n., frapper avec un bruit retentissant :

Mais tant s'efface et esvertue
Et tant i *clape* de s'espee
Que la teste li a colpee.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 72a.)

— Être précipité à grand bruit :

Mondes, frailles et alamis,
Tu ne ses fors cors atraper,
Tant que les ames fais *claper*
En la goufre des anemis.
(WATRIQUET, *Despit du monde*, 105, Scheler.)

CLAPET, *clappet*, *clabet*, s. m., crécelle, claquette :

Un individu est condamné a .LX. s. de ban enfraint pour avoir accaté cuir avant que le *clabet* fust sonné. (1420, Lille, ap La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung *clappet* pour l'escallette .II. s. .VId. (*Compt. de* 1565. Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung *clappet* pour publier le marchiet au bled. (*Ib.*)

Le *clapet* d'un pont. (*Ib.*)

C'est avec cet instrument que dans toute la Haute-Norm. on annonçait aux fidèles, pendant la semaine sainte, l'heure des offices.

CLAPETE, s. f., cliquette :

Clapete de muelin a vent.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 339[d].)

Or m'estuet faire une *clapete*
De celui ki tous tans papete.
(LAURENT WAGON, *Chans.*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 164.)

H.-Norm., *clapete*, femme bavarde.

CLAPETER, v. n., faire entendre le bruit d'une cliquette :

Quant il hoquetent
Plus tost *clapetent*
Que Frestel li damoisel.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 281 r°.)

CLAPHONT, s. m. ?

Un briseur de bois demande .VI. l. t. pour le cent de *claphont* de .VI[xx]. pieches pour le cent. (XV[e] s., S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CLAPOIR, s. m., bubon :

Bosse, *clapoir*. Bubo, panus inguinis. (*Nomencl. octil.*)

CLAPOIRE, *-oirre*, s. f., clapier, lieu de débauche :

Or est le *clapoire* effondree
Dont Arras est en le cendree.
(*Poet. fr. av. 1300*, IV, 1375, Ars.)

Il (Diex) fait anites de *clapoires* ;
Il fait salir pumes et poires ;
Tele euro fait pume venir,
K'il fait *clapoires* defenir.
(*Ib.*, 1320.)

S'est plus merdeus d'une *clapoire*.
(LAURENT WAGON, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 164.)

Il estoit temps que la *clapoire* feust effondree. (1398, Arch. JJ 153, pièce 222.)

— Maladie qu'on attrape dans un lieu de débauche :

Mes oignemenz est bons... por *clapoirre*, por ru d'oreille, por encombrement de piz. (*L'Erberie*, Richel. 19152, f° 89[f].)

Goute feste ne vos prenra, goute migraigne ne vos tenra, ne fis, ne clous, ne *clapoire*. (*Ib.*, f° 90[f].)

Absces venerien, aultrement appelé *clapoire*. (1563, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CLAPOISON, s. f., mêlée :

Ha Diex ! porquoi le fist ? que mauvais gueredon
L'en rendi puis Estievnes en la grant *clapoison*,
Moult perdirent por lui li nobile baron.
(*Chans. d'Ant.*, II, v. 610, P. Paris.)

CLAPONNIERE, s. f., caractère d'un animal qui a les paturons longs, effilés et trop pliants :

Entre tous animaux qui ont les pieds compartis en doigts, le seul once a quelque apparence de *claponniere*, aussi a le lyon, mais il va en biaisant. (DU PINET, *Pline*, XI, 46.)

La langue moderne a l'adjectif et substantif *clamponnier*, qui s'applique à un cheval long jointé.

CLAPPE, palissade ?

S'ils veulent avoir chesnes es dittes forests pour faire paillis, *clappes*, et eschullas, sont tenus les acheter du gruyer dudit seigneur. (*Cout. de Sedan*, CCCVII, Nouv. Cout. gén., I, 836.)

CLAPPIER, s. m., monceau de pierres :

Les supplians misrent le corps d'icelluy Brigant soubz un *clappier* et monceau de pierres. (1456, Arch. JJ 189, pièce 110.)

CLAPSEDRE, s. f., espèce de seringue :

Ausi comme la *clapsedre* de laquele li marenier getent as batailles de la mer. (*Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 154[d].)

Et quant tu vuez geter aucune liquour en la vesie, tu metras dedanz l'extremité de la *clapsedre* et met par enqui dedanz ce que tu vorras, et parce meismes en puet on traire la moisteté par la concavité de la *clapsedre*. (*Ib.*)

CLAQUEGIER, v. n., faire entendre un cliquetis, être mal joint :

Que tout palastrage que *claquege*, le maistre qui l'aura faicte soiet tenu paier pour esmande dix sols tournois. (17 mars 1594, *Stat. des serrur.*, Liv. noir, f° 40, Arch. mun. Montaub.)

CLAQUIN, s. m., monnaie des comtes de Flandre et des ducs de Bourgogne :

Deniers blans, appellez *claquins*. (1377, Arch. JJ 111, pièce 195.)

Hennequin dist a icellui François que se il se vouloit partir, qu'il seroit quittes pour un *claquin*. (1387, Arch. JJ 132, pièce 157.)

Icellui Courbet requist derechief au dit Paille que il voulsist encores jouer pour un gros *claquin* de Flandres. (1402, Arch. JJ 157, pièce 257.)

CLARAIN, voir CLAIRIN.

CLARCELIER, voir CLACELIER.

CLARE, s. f., sonnette :

Guillemin Chastellain a accoustumé mener un sien chien, au col duquel par esbattement il pandi une sonnette, ou *clare*, que ont accoustumé de porter vaches, brebis ou moutons. (1383, Arch. JJ, ap. Laborde, *Emaux*.)

CLARÉ, s. m., vin de liqueur :

Le *clairet* était une liqueur où il entrait du vin d'Espagne ou du vin de Tainte, du miel et des épices. Au régal de l'*O Virgo virginum* de Noël, l'archevêque de Rouen en faisait servir à ses nombreux invités. Il ne faut pas confondre avec cette liqueur le vin clairet souvent mentionné comme vin de présent, qu'on serait tenté de prendre comme synonyme du vin de Bordeaux d'après la signification du mot *claret* en anglais, et qui certainement n'était qu'un vin de couleur bâtarde et de différents crûs. (DE BEAUREPAIRE, *Etat des campagnes de la Haute-Normandie*, p. 113.)

On lit dans l'*Elucidari de las proprietaz de totas res naturels*, f° 272 : « *Claret* si fa de vi, de mel e d'especias aromaticas subtilment polveridas. »

La traduction du *De rerum proprietatibus* donne des indications plus précises : « Une liqueur faite de vin et de miel, et d'espices de bonne odeur qui sont moulues en poudre et mises en un sac de linge avec du sucre et du miel. Et puis coule l'en le vin parmy plusieurs fois, ainsi come on fait la lexive »

Puis le servi del vin et del *claré*.
(*Raoul de Cambrai*, p. 16, Le Glay.)

Girars lor donne a boivre et a mengier
Et pain et char et *claré* et vin viez.
(*Jourd. de Blaivies*, 60, Hoffmann.)

Et Hugues sert a table de vin et de *claré*.
(*Parise*, 1422, A. P.)

Car en che paradis est un riex establis
Qui se partist en trois en che noble pourpris ;
En l'un coert li *clares*, d'espises bien garnis.
(*B. de Seb.*, XI, 508, Bocca.)

Le miel pour faire le *claré*. (1377, *Arr. de reglem. p. le chamberier de S.Germ. des Prez*, Félib., *Hist. de Par.*, IV, 534.)

Moult la volt honnourer
Et richement servir de *claré* et vin cler.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 153-174, Charrière.)

Lors sont chappons sur tables, pain, vin et bon *claré*.
(*Le Debat de l'Iver et de l'Esté*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., VI, 195.)

CLARECE, s. f., clarté :

Des palpebres tolt l'asprece
E as oilz dune *clarece*.
(MARB., *Lap.*, Richel. l. 14470, f° 25 r°.)

CLAREL, *clarrel*, *clerel*, s. m., clairière :

Et t'an dois aler as *clarriaus*
Et as landes, soies isniaus.
(*La Chace dou cerf*, p. 27, Pichon.)

Encores puet il quester es futoyes et *cleriaux* et hault boys, especiallement quand il aura pleu la nuyt. (*Le bon Varlet de chiens*, p. 3, P. Lacroix.)

CLARERE, s. f., vin clairet :

Li Amalfetain orent *clarere* pour donner a bevre, et orent subtillissime peperce pour mengier avec la char. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, 33, Champollion.)

CLARET, *clairet*, adj., dim. de **clair**, dans les diverses significations de ce mot :

Quar tens avons *claret* et bel.
(*Partonop.*, 5840, Crapelet.)

Dessoubz les estoilles *clarettes*.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 7[a].)

Et au dessus (avoit) grosses sonnetes
Au sonner et hochier *claretes*.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 34[c].)

Et ces fontenelles *clarettes*
Ou nous doy alames esbatre.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 49 v°.)

J'ayme mieux voir sa collere
D'une toile rousse *clairette*.
(*Bigarrures du S. Des Accords*, ch. III.)

La nuit n'a point tant d'estoiles *clairettes*.
(CL. TURRIN, *Œuv. poét.*, Chans., II.)

On tient pour vice quant elles (les émeraudes) sont trop *clairettes*. (DU PINET, *Pline*, XXXVII, 5.)

Dans la langue moderne, l'adjectif *clairet* ne signifie plus que d'un rouge clair, en parlant du vin.

CLARGIE, voir CLERGIE.

CLARGIÉ, voir CLERGIÉ.

CLARGON, voir CLERJON.

CLARIE, *-ye*, s. f., vin de liqueur :

Clarye. (G. DE SEYTURIERS, *Man. adm.*, Hist. de l'ab. de S.-Claude, II, 261.)

CLARIER, s. m., celui qui vendait du *claré*:

Et si ne soit nus si hardis niuliers ne *clariers* ki envoit a bourgois ne a habitant de ceste vile ne niules ne claré ne autre mestier s'on ne le mande u prie. (XIIIe s., *Bans d'Hénin*, Tailliar, p. 420.)

CLARIFIER, - *iffier*, *clarefier*, *clerefier*, *clereffier*, verbe.

— Act., éclairer, rendre clair, rendre brillant :

Ceste apparicions nostre signor *clarifiet* ui cest jor. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 78 r°.)

— Fig., rendre brillant, illustrer :

Le tres renommé duc Charles, sa geniture legitime, est le quatrieme pillier qui ceste maison *clarifie* et embellit de tres admirables histoires. (J. MOLINET, *Chron.*, Prol., Buchon.)

Iceluy me *clarifiera*, car il prendra du mien. (BEAUSPORT, *Monotessaron*, p. 365.)

Soit donc Platon en sa philosophie
Autheur du nom qui mon bruit *clarifie*.
(HABERT, *Nouv. Ven.*, p. 29.)

— Réfl., s'illustrer :

La bienheureuse Elisabeth a commencé a *se clarifier* de tant de miracles, que... *Chos. mem. escr. p. F. Richer*, p. 163, Cayon.)

Eux deux s'entreluisent ensemble, *s'entregrandissent*. et *clarifient* l'un l'autre. (G. CHASTELLAIN, *Les hauts faits du duc de Bourgogne*, VII, 236, Kerv.)

— Act., éclairer l'intelligence :

Et des enfans les espritz *clariffie*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, I, XIII.)

Tant ont l'esprit net, pur, vivifié,
Et des espritz du ciel *clarifié*.
(FR. SAGON, *Le Coup d'Essay*, epist. aux trois frer. princ. et enf. de France.)

— Chasser les nuages de la tristesse, réjouir :

Li vins qui les cuers *clarifie*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 53^a.)

Pour mon las cuer *clarefier*.
(FROISS., *Tresor amoureux*, p. 87, Scheler.)

— Éclaircir, expliquer, détailler :

Et obeyr a plus *clerefier* et desclerer se mestier est. (1394, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 17 v°.) *Clereffier*. (F° 23 v°.)

Pour plus *cleriffier* et desclairer. (*Ib.*, f° 103 v°.)

La langue moderne n'a gardé *clarifier* qu'avec le sens de rendre clair et de purifier, en parlant de liquides.

CLARINE, s. f., clochette suspendue au cou des chevaux et de quelques autres animaux :

Et se devoient souvenir qu'ils s'estoyent campez pres d'un bois, a fin de faire plus aisement paistre leurs chevaux, luy demandant sy n'oyoit pas le son des *clarines* qui pendoient a leur col. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, v, 1.)

CLARION, adj., brillant :

Lors li deslace le hiaume *clarion*.
(*Gaydon*, 1805, A. P.)

1. **CLARIOUER**, s. m., joueur de clairon :

Doncques viennent avant ou presence du signeur les corneours et *oclariouers*. (*La Maniere de langage*, p. 392, Meyer.)

2. **CLARIOUER**, v. n., jouer du clairon :

Et se comencent a corner et *clariouer*. (*La Manierc de langage*, p. 392, Meyer.)

CLARJON, voir CLERJON.

CLAROIER, *clarier*, v. n., briller :

Et voit parmi la terre ces elmes *claroier*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 16 r°.)

— Fig., s'éclaircir :

Quant Garins point, les rens fait *claroier*.
(*Gar. le Loh.*, t. I, p. 242, P. Paris.)

Quel part que Rollans vait, fait les rens *clarier*.
(*Fierabras*, 3634, A. P.)

Paien lor abat et ocit
Et chace et tue et desconfit :
Li renc *claroient* endroit li,
Moult lor a fait ce jor anui.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 132^c.)

CLARONCEL, - *ciel*, - *chiel*, s. m., petit clairon :

Oyr ces trompettes et ces *claronchiaulx* retentir et bondir. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 60^d.)

Il i ot grant noise de tronpetes et de *claronchiaus*. (ID., *ib.*, I, 409, Luce, ms. Rome.)

CLARONCIERE, - *chiere*, s. f., petit clairon :

Donc sonnerent trompetes ens es vassiaus, et *claronchieres*. (FROISS., *Chron.*, IV, 322, Luce, ms. Rome.)

CLARTÉ, s. f., renommée :

Par gries travaus acquiert om *clarté*, ce est renomee. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 390, Chabaille.)

CLARVIS, *glargis*, s. m., espèce de poisson :

En son les resnes ot un pomel petit
D'un cier poisson c'on apelle *clarvis*.
(RAIMB., *Ogier*, 11278, Barrois.) Var., *glargis*.

CLARVOISE, voir CLERVOISE.

1. **CLAS**, *claz*, *clac*, *chlaz*, s. m., retentissement, bruit :

La oissies de cops tels *clas*
Qui de .II. pars en l'ost bondissent.
(BELLEP., *Machab.*, Richel. 19179, f° 59 v°.)

Je cuide bien qu'a son heaume appert
S'il ouy bien a celle heure le *clas*.
(L. DE BEAUVAU, *Le Pas d'arme de la Bergiere*, 587, Crapelet.)

Le tiers (siège) fut mis devant Fronsac,
Qui regiba de l'eguillon ;
Le quart, qui ne fist pas grant *clac*,
Fut mis devant Sainct Melyon.
(MARTIAL DE PARIS, *Vig. de Charl. VII*, M II, éd. 1493.)

— Orage :

Leve li *chlaz* e fait le vent
Eissi qu'il ne poent sigler.
(*Tristan*, II, 1712, Michel.)

— Son de toutes les cloches d'une église :

Pour ceulx qui sonnarent ung *claz* le penultieme jour d'aoust pour la victoire obtenue contre le Turc, .v. s. (1456, *Compte*, Ste Radeg., Arch. Vienne.)

Voir dans les mêmes archives *Stat. de l'abbaye de Montierneuf*, p. 1, et pass., *classus*, Gauthier de Montierneuf, f° 19 r°. — Trinité, abbaye, ch. I, art. II.

— Son de trompette pour réunir le peuple :

Le dictateur tantost feist sonner son *claz* pour appeler tous a concion. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.*, f° 135^d, éd. 1530.)

2. **CLAS**, s. m., flotte :

Les Rommains... feirent tantost a grant deligence edifier ung *clas* de cent et vingt nefz. (*Translat. de la prem. guerre pun.*, etc., à la suite du *Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 182^c, éd. 1530.)

CLASINIERE, s. f.?

Un gobelet d'argent, six cuillers d'argent, une *clasiniere* d'argent, et aultres bagues. (1483, *Interrog. de Raulin Cochinart*, Arch. législ. de Reims, 2e p., I, 827.)

1. **CLASIQUE**, *clausique*, *classique*, -*icque* s. f., trompette guerrière :

Encore y avoit il une autre maniere d'instrumens qu'ils appelloient *clasiques*, et je croy que l'en les appelle orendroit busines. (J. DE MEUNG, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 31 r°.)

Et apres buisines avoient
Que il *clausiques* apeloient.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 24^a.)

Classicque s'appelle que les buccinateurs dient et resonnent par le cornet : ce noble signe semble appartenir a l'empire, car le *classicque* est sonné l'empereur estant present, ou quant ce vient a decapiter ung homme de guerre. (*Flave Vegece*, II, 22, ms. Université, E 1. 107.)

2. **CLASIQUE**, *clausique*, s. m., celui qui sonne la trompette guerrière :

Differance des cornaours,
Des *clausiques*, des trompaours.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 14^c.)

CLASSET, adj., mot douteux, semble exprimer l'idée de grassouillet :

Gorge ot bele et bien agensie
Que Dix meismes l'ot taillie,
Tenre et blance, longue, *classete*,
Ains mais ne fu tel gorge faite.
(PHIL. DE REMI, *Jean et Blonde*, 321, Bordier, p. 222.)

CLAUCHONNET, s. m., petit clou :

A une fort lanche le loye
A .IIII. *clauchonnez* d'argent.
(*Richars le biel*, ms. Turin, f° 133^e.)

CLAUDIE, s. f., sorte d'arbre ?

Le portier apela, tint un arc de *claudie*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 241, f° 172^d.)

CLAUFFICHER, voir CLOFICHIER.

CLAUFIR, voir CLOFIR.

CLAUIS, *clauys*, *clauwis*, adj., garni de clous :

.II. mailles *clauyches* as kaynes d'un pont. (1355, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

.IIII. bancs *clauwis*. (1417, *ib.*)

CLAUNE, s. f., espèce de mare :

Il y a plusieurs especes de mares : plusieurs les appellent *claunes*. (PALISSY, *Des eaux et des font.*)

CLAUPAT, s. m., sans doute clou à tête ou à patte :

Et derriere celle espoincte (du trébuchet) a plain doit affichier ung *claupat* qui n'a que plain doit de hault sur la branche. (*Modus*, f° 121 v°, Blaze.)

CLAURE, voir CLAVURE.

CLAUSE, s. f., fin de vers, rime, puis groupe de rimes :

Li vers est d'une rime en cinc *clauses* cuplez;
Mis langages est bons, car en France fui nez.
(*Th. le mart.*, 166, Bekker.)

Dame, cent *clauses* despareilles,
Pour vostre amour n'est pas merveilles,
Ai mis en rime.
(FROISS., *Espin. amour.*, I, 156, 2339, Scheler.)

CLAUSELE, s. f., réserve, exception :

Desqueles choses les loys du franc maintenoit toudis le contraire par une *clausele* generale, contenue au dit keurbrief, laquelle dist que de toute chose dont mention n'est faite audit keurbrief, doit estre drois echevinages, par laquelle *clausele*.... (*Ch. de* 1323, ap. Duc., II, 388ᵃ.)

CLAUSFICIER, voir CLOFICHIER.

CLAUSIQUE, voir CLASIQUE.

CLAUSTRE, s. f., lieu clos, grenier :

Tenir ordre et police acoustumee en la *claustre* du blé. (23 août 1504, *Reg. cons. de Lim.*, I, 4.)

CLAUSTREER, v. a., renfermer dans un lieu clos :

Fu claustrees et gaities a larron,
Et au terz jor fist resurrection.
(*Bat. d'Alesch.*, var. des v. 7491-7611, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 311.)

CLAUSTRIER, adj., cloîtré :

En l'abbaye estoit pour lors ung moyne *claustrier*, nommé frere Jean des Entommeures. (RAB., I, 27, Le Duchat.)

CLAUSURE, voir CLOSURE.

CLAUTÉ, *clauteé*, adj., garni de clous :

Et fu mis en un tonniel tous *claute*[s], les pointes par dedens. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 154.)

Livre *clauteé* des chapelains de Nostre-Dame d'Arras. (Evêché d'Arras.)

CLAUTEUR, s. m., crocheteur :

On bannit criminelement ung subtil laron *clauteur*, lequel trouvoit maniere de desreuber subtivement les offrandes des eglizes. (1463, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CLAUURE, *clauvure*, *clauwure*, s. f., garniture de clous :

Double *clauwure* d'argent. (*Test. chirog. du* 2 *mars* 1386, Arch. Douai.)

Une chainture battue a or, a double *clauure* doree. (1429, *Reg. aux test.*, f° 19 v°, Arch. Douai.)

CLAUWAR, s. m., sorte de graine :

Grains a convertir en deux cens .XXVII. *clauwars* de .IIIIˣˣ. en la rasiere pour le bestail. (1523, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Autre *clauwars* pour les carpes. (*Ibid.*)

CLAUWERIE, voir CLAVERIE.

1. **CLAUWIERE**, *clauyere*, *cleuyere*, *claviere*, s. f., mesure pour la laine et les draps :

Que il n'ourdira en *claviere* qui ne soit droite et loiale. (1262, *Bans aux échev.*, OO, ass. s. les drap. de Douai, f° 1 r°, Arch. Douai.)

.I. c. de laingne de le grand *clauwiere*. (1371, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Tous draps seront fais de la largeur des ros, selon la verge et *cleuyere* de fer et verge ordonnee selon le compte des cens ou les draps chient. (1410, *St. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

Grosse laigne de le grande *clauyere*, a .x. l. le cent. (1433, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*)

Seront toiles de la largeur de le verge de fer et de la *cleuyere* sur ce ordonné. (*Stat. de Noyon*, ms. Noyon.)

Cf. CLAVURE.

2. **CLAUWIERE**, *cleuwiere*, s. f., écluse :

Une *clauwiere* et retenue d'iauwe. (1444, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une pomme de bois et une *cleuwiere* (*Tit. de* 1545, Péronne, *ib.*)

CLAUWIS, voir CLAUIS.

CLAUYERE, voir CLAUWIERE.

CLAVACUEUR, s. m., fermoir :

Item ung *clavacueur* sur une sinture de vellours vert. (1580, *Invent. de Draguignan*, Revue des Soc. sav., 1874, p. 123, n° 4.)

CLAVAIL, s. m., clavette, petite cheville plate et pointue qui sert à fixer un morceau de métal dans un autre :

Que nus chandellier de cuivre ne soient faiz de pieces soudees pour mettre sus table, ne lampes ne soient faites que d'une piece, se il ne sont a *clavail*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., XLV, 3, Lespinasse et Bonnardot.)

1. **CLAVAIN**, *-ein*, *-in*, s. m., plastron, matelas de cuirasse; le vêtement de mailles qui couvrait la tête, les épaules et le haut du dos :

Maint fort escu troé et maint *clavain* rompu.
(*Chev. au cygne*, II, 4416, Hippeau.)

La coiffe li trancha del *clavain* qui bons fu.
(*Gui de Bourg.*, 2505, A. P.)

La ot tant aste fraite, et tant escu troé,
Tant *clavain* desrompu, et tant hiaume fausé.
(*Parise*, 2476, A. P.)

Il vesti un *clavain* qui a or fu broudes.
(*Chans. d'Ant.*, v, 532, P. Paris.)

Vestu a .I. *clavein* et pris une cuirie.
(*Jeh. de Lanson*, Richel. 2495, f° 8 v°.)

Cil se vestent et cil se chaucent
Et cil endossent lor *clavains*.
(*Escoufle*, Ars. 3319, f° 8ᵈ.)

Vestus ont les *clavains* et les chiers coterels.
(*Ib.*, f° 83ᶜ.)

Hiaume, n'escu, ne fort *clavain* ne broigne.
(*Enf. Ogier*, 5460, Scheler.)

Et puis li fait .I. autre mierc
Que le *clavain* et le pourpoint
Li a trespercié et despoint.
(MOUSK., *Chron.*, 7297, Reiff.)

La bone broigne ne li vaut .I. denier,
Ne le *clavain* n'i pot avoir mestier.
(*Otinel*, 1123, A. P.)

Et feri .I. paien qui fu nies Machabres,
Que haubert ne *clavain* ne l'a onques tenses.
(*Gaufrey*, 1188, A. P.)

Cloux a *clavin*. (1392, *Inv. des biens d'E. Marchant*, Inv. des meubles de la mair. de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

2. **CLAVAIN**, *-ein*, adj., garni d'un *clavain*, d'un plastron :

... Et le brogne *clavaine*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 7ᵈ, Michelant.)

Et li rois feri lui aussi com sus quintaine
Que toute li perça la fort brogne *claveine*.
(*Geste d'Alix.*, Richel. 24365, f° 7 v°.)

CLAVAIRE, s. m., receveur particulier :

Noz baillifs, receveurs, viguiers, *clavaires*. (1340, Arch. JJ 72, f° 53 v°.)

Plusieurs justiciers, juges, bailes, viguiers, *clavaires*, procureurs, receveurs, notaires et autres officiers oudit pais de Languedoc. (1393, *Ord.*, VII, 567.)

Touschant certaine prebende dont aussi parlay au *clavayre* d'Avignon. (MARIE DE VAL. *à M. de Tailleb.*, 14 janv., Arch. Serrant, Chartrier de Thouars.)

C'était aussi le nom du gardien des titres de la Chambre des comptes de Paris, selon Jault, *Dict. étym.*, 1750.

CLAVAIRIE, s. f., recette :

Tout ce que vous trouveres avoir esté baillé, transporté et aliené, faites le reunir et remettre aux receptes et *clavairies* ordinaires, en chargeant les clavaires d'en faire recepte. (1462, *Charte d'Aix*, ap. Duc., *Clavaria.*)

CLAVANDIER, s. m., anneau auquel sont attachées les clefs :

Clavandier, the chaine whereon women use to weare their keyes. (COTGR.)

CLAVE, s. f., massue :

Se auscuns a esté feru de *clave* mortel, se il ne meurt du cop doit estre fait amende. (1346, Arch. JJ 77, piece 111.)

Les anciens paignirent Hercules avecques sa *clave*. (DU CHOUL, *De la religion des anciens Romains*, p. 192, éd. 1561.)

CLAVECHINBOLON, s. m., instrument de musique :

Elle chanta seule chansons et motets, et jooit en chantant de luth, harpe, rebecque et *clavechinbolon*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXXII, Buchon.)

CLAVEL, *-eau*, s. m., clou :

Iluec tint la caine dont d'or sunt li *claviel*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 42ᵇ, Michelant.)

— Anneau du haubert :

Que li escus ne li vaut .I. mantel,
Et de l'auberc li rompi le *clavel*.
(*R. de Cambrai*, CXXX, Le Glay.)

Que de son cief abate le cerclel,
Et de sa coiffe fist faucier le *clavel*,
Jouste l'oreille.
(*Auberi*, p. 146, Tarbé.)

As clox d'argent estoit chascuns claviax rives.
(*Conq. de Jérus.*, 8238, Hippeau.)

Et des k'il ert armes del haubere a clavel.
(*De Vespasien*, Richel. 1553, f° 383 v°.)

— Clavette :

Au gelinier en vint corant,
Le clavel prist tot maintenant,
Si l'a moult tost pris et lié.
(*Ren.*, 27913, Méon.)

— L'hameçon primitif :

Force provision de haims et *claveaulx*, dont il accouploit souvent les hommes et les femmes en compaignies ou ils estoient ferrez. (RAB., l. 2, c. 16.)

J'ay en ma bourse quelque *claveau* ou hameau d'or que je te bailleray. (*Violier des Hist. rom.*, c. LXXXIII, Bibl. elz.)

Norm., *claviau*, bâton avec lequel on tourne le moulinet d'une charrette pour serrer la charge avec des cordes.

Nom propre, *Clavel*.

1. **CLAVELE**, - *elle*, s. f., petite clef :

Quant li rois le voloit ovrir (le mur) si avoit une *clavele* de fer a merveille menue. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 78 r°.)

Moult est mes tresors jolis;
S'en garderai la *clavelle*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 174ª.)

2. **CLAVELE**, s. f., anneau du haubert :

Par devers la *clavele* du blanc hauberc maillié
L'ameure de l'espee li a moult enpirié.
(*Fierabras*, 838, A. P.)

CLAVELÉ, - *ellé*, adj., tacheté :

Clavellee de aucunes taches blanches. (*Rom. d'Alex.*, l. IX, Richel. 17724, f° 211ᵇ.)

CLAVELEE, adj. f., *cendre clavelee*, potasse d'une qualité supérieure tirée de la lie de vin séchée et calcinée à l'usage des teinturiers :

Cendre *clavelee*, en char, doit .IIII. den. de chaucie. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2ᵉ p., I, 21. Lespinasse et Bonnardot, et *Rentes d'Orliens*, f° 4 v°, Arch. Loiret.)

De toute teinture, fors de graine, en charrete .II. den., neis se il i a cendre *clavelee*. qui apartient a teinture. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 2ᵉ p., II, 21.)

Cendre *clavelee* en charrete doit .II. d.... cendre morte en charrete ne doit que .I. d. (*L'estat de chaucies de Paris*, Richel. 20048, f° 130ª.)

Une ouna de cenders *clavelé(e)s*. (*Quentyses*, advoc. libr., Edimb., 18,4,9, Meyer, *Rapport*.)

CLAVELER, - *eller*, v. a., clouer, attacher avec des clous :

Oil, vit Diex *claveler* son chier fils
Che flagelez estoit dou pié al vis.
(*Entr. en Esp.*, fol. 74 v°, Gautier.)

Et cil vireront la croix et *clavelleront* les pies desus et les mains desoz. (*Pass. S. Pere*, Richel. 818, f° 159 v°.)

L'*ont clavellé* li fellon antecric.
(*Pass. du Christ*, 400, Boucherie.)

S'il y en a de mauvais (ouvrage de coutellerie), *sera* confisqué et *clavellé* a ung des piliers de la maison commune, affin que soit exemple aux autres. (1582, *Estat. s. la maist. de cotelerie*, Liv. noir, Montauban.)

S'il y en a de faulx (ouvrages), *seront clavellé* en la maison commune. (*Ib.*)

— *Clavelé*, part. passé, cloué :

Mes da senestre li lere *clavellé*
Respond a l'autre, che merci oit clamé.
(*Pass. du Christ*, 442, Boucherie.)

CLAVELEURE, s. f., potasse :

Lessive faite de cendre de *claveleure*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 8, impr. Ste-Gen.)

Cf. CLAVELEE.

CLAVELIER, s. m., porte-clefs :

Du reaume du ciel le fist son *clavelier*.
(*Gir. de Ross.*, 5889, Mignard.)

CLAVENESSE, adj. f., de potasse :

Li cent de sandre *clavenesse*. (*Tarif du grand tonneu de Metz*, Pr. de l'H. de Metz, III, 172.)

Cf. CLAVELEE.

CLAVERELEUS, adj., atteint de la clavelée :

Le brebis, mais k'ille ne soit rongneuse, ne *clavereleuse*, ne tourniche. (1265, *Ch. du Hainaut*, ap. Duc., II, 383ª.)

CLAVEREUL, s. m., sorte d'instrument pointu :

Mettre en l'eau ung qui puisse longuement durer soubz l'eau, lequel avec ung *clavereul* a pertuys faire, venra par dessoubz l'eau jusques a la nef des ennemys et la pertuisera en plusieurs lieux. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 225 v°.)

CLAVERIE, *clauwerie*, s. f., fabrique de clous ?

Donnons et otroions audit Vincent, a Marie de Champs, sa fame, et aus hoirs qui istront de eus, a perpetuité, le vinteunieme denier de la *claverie* d'Aigues Mortes, a avoir et percevoir par eus et par leur certain mandement, aveuques tous les emolumenz qui en pevent venir, a deus termes l'an. (1315, Arch. JJ 52, f° 63 v°.)

Sur les proffiz et emolumens de la *claverie* d'Aigues Mortes. (1343, Arch. JJ 74, f° 41 r°.)

Pour le paintre de le *clauwerie*. (*Compt. de* 1375, 76, Arch. Nord.)

CLAVETEOR, - *eleur*, - *elteur*, *clauweteur*, *clawetour*, *cloweteur*, *clowetour*, *cleveleur*, s. m., cloutier, marchand ou fabricant de clous :

A Jehan Bacon *cleveteur*..... pour che dit plonc cleuer et atakier. (1323, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393 f° 58.)

Godefrin lou *clawetour*. (1364, *Cart. de S. Mart. de Metz*, Richel. 11848, f° 64 v°.)

Lou *clowetour*. (*Ib.*, f° 65 r°.)

Les *clowetours*, qui cloient lez couroye dez hommes, de femme et d'enfans. (*Partie du tonneu cédé à l'Hôp. S. Nic.*, Pr. de l'H. de Metz, III, 176.)

Fransois lou Huron le *clowetour*. (1404, Arch. mun. Metz, carton 934.)

A Pierot Vaillant, *claveteur* pour claux par lui livres. (*Compte de la ville de Douai*, de 1409 à 1410, Arch. Douai.)

Clauweteres. (1439, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Au *clavelteur* pour .II. c. de clau de latte. (*Compte de* 1458, Béthune, *ib.*)

Jehan de le Croix, *claveteur*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 401.)

Payé a Collignon le *cloweteur* pour demi cent de crochetz. (*Compt. du cellerier de Nancy*, 1495-1496, Arch. Meurthe.)

CLAVETER, v. n., faire jouer la clavette :

Iceulx freres revindrent au dit huis que ilz trouverent fermé, et commencerent a *claveter* fort, et ne cesserent point de *claveter* et hucher. (1403, Arch. JJ 158, pièce 133.)

CLAVETERIE, s. f., clouterie :

Li somiers qui porte *claveterie*. (1202, *Enq. sur le péage de Bapaume*, Tailliar, p. 18.)

Cf. CLOET.

CLAVEUCHE, s. f., clou d'ornement :

Un ayneau d'or, quatre frans d'or, environ trente ou quarante *claveuches* de deux deniers la piece. (1386, Arch. JJ 129, pièce 25.)

1. **CLAVEURE**, s. f., le trou fait par un clou :

Vous povez regarder et veoir
Dedans les mains les *claveures*
Et en mes piez les transfixures
Que dans la croix ay enduré.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 261ᶜ.)

2. **CLAVEURE**, - *ure*, - *euse*, s. f., fermeture au moyen d'une clef, serrure :

A Guillaume Langlois, pour une *claveure* fournie par lui, mise en la petite tour. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 29, Delaville.)

Pour clefs, *claveures* pour ferrer tonnes. (*Compt. de l'hôt.-D. d'Orl.*, 1392-1400, f° 20 r°, Hôp. gén. Orl.)

Pour *claveusez*, liens. (*Ib.*, f° 123 v°.)

Pour la *claveuse* de la dite clouason avec six chefs et deux paumelles. (1449, *Compte de S. Sauv. de Blois*, Richel. 6215, f° 20 r°.)

Unes grandes armoires fermante a huit *claveures*. (1457, *Compt. du R. René*, p. 24, Lecoy.)

Claveures, courreilz et ferreures. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*. f° 121 r°, Bibl. La Rochelle.)

Rompirent les portes et *claveures*. (*Lett. de* 1487, ap. Lob., II, 1479.)

Ung petit coffre couvert de satin bleu, la garniture et la *claveure* d'argent. (8 mai 1497, Richel. Bl. Manteaux 49.)

Lequel Casin... fut enfermé en une huche fermante de clef, et en oultre fut liee la dite huche d'une moult grosse corde tout a travers, a l'endroit de la *claveure*. (*Mir. de Ste-Catherine*, VIII, Bourassé.)

Mes grosses barres, mes serrures,
Mes verroulz, apuis et *claveures*.
(*Myst. de la Pass.*, f° 108ᵇ, impr. Inst.)

Si se apprestoient de briser les portes et de rompre les serrures et *claveures* quant soubdainement les portes furent ouvertes. (*Seconde dec. de Tit. Liv.*, III, 9, éd. 1530.)

Le visaige leur reluisoit comme la *claveure* d'ung charnier. (RAB., II, Prol.)

Homenaz tira d'ung coffre pres le grand autel ung gros faratz de clefs, desquelles

il ouvrit a trente et deux *claveures* et quatorze catenats une fenestre de fer bien barree au dessus dudict autel. (ID., l. 4, c. 50.)

Et du celier la *claveure* portoit.
(BOURDIGNÉ, *Lég. de P. Faifeu*, p. 40, Jouaust.)

Trois *clavures* d'armoires d'eglise. (1543, Colleg. du Mur., Arch. Finist.)

Coffre fermant a clef et coffre sans *claveure*. (25 oct. 1544, Arr. impr., Orl., Gibier, 1585)

Pat. poitevin, *clavure* (*clliavure*), tout à la fois la clef et la serrure d'une porte, d'un cabinet, etc. (BEAUCHET-FILLEAU.)

CLAVEURERIE, s. f., serrurerie :

Pour l'imposicion de toute *claveurerie* vendue a Tours. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 8, Delaville.)

CLAVEURIER, - *eusier*, s. m., serrurier :

Colin le *Claveurier*. (1313, Arch. JJ 49, f° 21 r°.)

Mareschaulz et *claveuriers*. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 21, Delaville.)

Ou *claveusier*, despens pour claveusez, liens, pottancez, vertevelles. (*Compt. de l'host. D. d'Orl.*, 1392-1400, f° 123 r°, Hôpit. gén. Orl.)

Jean Chollet, *claveurier*. (26 sept. 1457, *Compt. du R. René*, p. 24, Lecoy.)

A Jehan Boyleaue *claveurier*, pour les claveures, courreilz et ferreures... (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 121 r°, Bibl. La Rochelle.)

Nul *claveurier* ne fera clefz gectees en molle, pour cause de tromperie ou deception. (1489, *Ord.*, XX, 191.)

Mathurin Hervé, *claveurier*. (1492, *Compt. de la cathéd. de S.-Brieuc*, Arch. C.-du-Nord.)

Claviclarius, ia, *claveurier*, *claveuriere*. (*Cathol.*, Quimper.)

1. **CLAVEUSE**, adj. f., de potasse, gravelée :

Sandre *claveuse*. (ROQUEF.)

2. **CLAVEUSE**, voir CLAVEURE.

CLAVEUSIER, voir CLAVEURIER.

1. **CLAVIER**, *clevier*, *claver*, s. m., porte-clefs, portier :

O prince Satan, maistre *clavier* d'enfer.
(*Legende de Pilate*, Richel. 19525, f° 58 r°.)

Cleviers. (*Liv. de la Taille*.)

Du tres glorieulx *clavier* de paradis, sainct Pierre. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 171 v°.)

Lequel office de *clavier* ledict de Brie fist et exerça par troys ans ou environ continuellement. (JEHAN DE BRIE, *Bon Berger*, p. 22, Liseux.)

— Fém., *claviere*, *clavere* :

Abstinence est merveilluse portere,
N'i entre vice, a l'entree ne la fere
Fait la tresbucher et chair arriere :
Obedience est par dessus *clavere*.
(*Roman des Romans*, Richel. 19525, strophe 214.)

Les femmes servantes et femmes de chambres, *clavieres* et aultres de mendre estat. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXI, Bibl. elz.)

La *claviere* jolie.
(PELETIER, *Odiss.*, 1.)

Nom propre, *Clavier*.

2. **CLAVIER**, *clawier*, s. m., pieu :

Item que toutefois que ly voir jurez d'eauwe planteront staiches que on dist *clawiers*. (1355, *Hist. de Liège*, II, 421.)

Que toutes les fois que les voirs jureis des aywes yront visenteir alcunnes usines ou molins, ou planteront *claviers* dedens frankies et banlieu, qu'ilh soient contens chascon d'eaux de .II. vies gros por leur journee. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 45, Borgnet.)

3. **CLAVIER**, - *yer*, s. m., fermeture :

Item deux saintures d'argent avec deux *clavyers*. (1580, *Inv. de Draguignan*, Revue des Soc. sav., 1874, p. 117.)

1. **CLAVIERE**, *clavere*, s. f., plastron, matelas de cuirasse :

Eut vestu .I. hauberc dont li maille fu chiere,
Il est fors et tenans, d'or fin est le *claviere*.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 386 r°.)

La *clavere*.
(*Ib.*, Ars. 5201, p. 157[a].)

Nom propre, *Clavière*.

2. **CLAVIERE**, s. f., serrure :

Pour apparillier la *claviere* du pont de Saint Vincent, .XVIII. d. (1365, *Compt. mun. de Tours*, p. 366, Delaville.)

3. **CLAVIERE**, voir CLAUWIERE.

CLAVIGER, s. m., porte-clefs :

La est le temple e le mostier
De saint Pere le bon *claviger*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6933, Michel.)

— Fém., *clavigere*, celle qui a la garde des clefs :

Lors l'abesse tresoriere et *clavigere* du precieux tresor ouvrit la chasse. (*Vie S[te] Febronne*, Richel. 2096, f° 54 v°.)

Clavigere du royaulme celeste. (*Chants royaux*, Richel. 379, f° 1.)

CLAVILE, adj., en forme de clef :

Et soit li cauteres *clavile*. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 113[b].)

CLAVIN, s. m. ?

Fleche couverte en *clavin*. (1478, *Constr. et répar. de la Malad. de Dijon*, Arch. mun. Dijon.)

CLAVONNÉ, adj., traversé de clous :

Mettez vostre huant sur une butte assez haute, et doit estre sur un baston fourcé, *clavonné* que il se puisse seoir. (*Modus*, f° 127 r°, Blaze.)

CLAVURE, *claure*, s. f., mesure pour la laine et les draps :

Tout se mesure par nombre de pieds a rapporter a la verge ; a laquelle verge on doit tant adjouster de pieds qu'elle contienne vingt pieds de *clavure*. (BOUT., *Somme rur.*, p. 367, ap. Ste-Pal.)

Que toute le laigne que on admenera en ceste ville, que elle soit toute a le *claure* et mesure que on a en ceste ville, de le largueur et grosseur qui y est establie. (1400, *Bans pour laigne*, Reg. aux droits et prouff. de Douai, f° 101 v°, Arch. mun. Douai.)

— Tare dans la fabrication des draps :

Que tous draps soient portez au caltre sans quelque ordure ne soullure qui puist baillier poix, ou empeschier a congnoistre les faultes qui pourroient estre, comme de pas d'araigne, *clavure*, cranquillons. (1530, *Statuts pour la draperie*, Mém. des Antiquaires de la Morinie, t. XVII, 1880-81.)

Cf. CLAUWIERE 1.

CLECHE, s. f., partie d'un arbre :

Ay droit de faire prendre en la forest dudit lieu un feu a mon choiz chacun an a Noel par la livree dudit verdier qui en a quatre deniers pour soucage, et n'en doye avoir fors la *cleche* et tout le gros sanz les branches qui en appartiennent es coustumiers de ladicte forest. (1394, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 34 v°.)

CLECHÉ, adj., percé à jour, vidé :

Les croix *cléchées*, dit M. de Wailly, sont ainsi nommées parce que les extrémités s'évasent à peu près comme la poignée d'une clef. (*Paléogr.*, II, 92.)

CLEEE, s. f., rempart, probablement formé avec des claies :

Al prendre Jursalem fu moult grans la mellee,
Li bons dus de Buillon, a la chiere menbree,
Fu pié a pié as Turs et tint traite l'espee :
De sanc et de cervele fu tainte et maillentee.
Tangres et Buiemons jetent sor la *cleee*,
Et tant maint de nos princes, cascuns la teste ar-
[mee.
(*Conq. de Jérus.*, 4377, Hippeau.)

CLEER, voir CLAIER.

CLEIN, voir CLAIN.

CLEMMEUR, voir CLAMOR.

CLENCQUET, s. m., dimin. de *clenche*, pièce principale d'un loquet :

Clencquet a panchet. (Terme wall. dans La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CLEP, voir CLOP.

CLEQUE, voir CLIQUE.

1. **CLER**, *clair*, adj., brillant :

Ge te querrai une pucele
Clere comme rose novele.
(*Floire et Blancheflor*, 2[e] vers., 2739, Du Méril.)

— Illustre, célèbre :

Homme de *claire* memoire. (1293, *Litt. permut.*, Mart., *Thes.*, I, 1245.)

De *clere* memoire nostre tres cher segneur et pere. (1322, *Pat. de Ch. le Bel*, Couv. des célest. d'Amboise, Arch. Loiret.)

Tant par temps de paix comme par temps de guerre avant qu'il allast en exil fut il encore plus *cler* et plus renommé. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 111[d], éd. 1530.)

Si dis je bien que ce fust le fait plus *cler* en son temps que ce qu'il mourut jeune avant qu'il eust encouru aucune adverse fortune. (*Ib.*, f° 144[c].)

Trivulse, homme *cler* et insigne.
(CL. MAR., *Epigr.*, 47, éd. 1731.)

Ou Dieu qui me guidoit
Dressa mes pas au lieu ou residoit
De ton *clair* sang une princesse humaine.
(ID., *Epist. au Roy*, 1535.)

— Reconnu innocent :

Il convenoit que il fuist *cler* et luy fuissent pardonnes tous ses mesfaits. (Froiss., *Chron.*, XV, 235, Kerv.)

— Assuré, certain :

D'iço seiez bien *clers*.
(Ph. de Thaun, *Cumpoz*, 3220, Mall.) Var., *ciers*.

Cf. Cert.

2. **cler**, *clair*, s. m., clarté :

Umbrajet luin e tolt le *clair* (l'arbre).
(*S. Brandan*, 499, Michel.)

— Ouverture :

A cest instant fut veu une longue, droite et tres pure et claire flambe sortant de ses yeux, monter au ciel par le *clair* de la retube du temple. (*Alector*, f° 149 r°, éd. 1560.)

— Étoffe de couleur claire :

La mere de laditte Meline bailla une cote de *cler* qu'elle avoit a sa fille. (1375, Arch. JJ 107, pièce 217.)

clerchon, voir Clerjon.

clerçon, voir Clerjon.

clerçonel, s. m., petit clerc :

La mere Deu qui entremetre
Se vot d'aidier le *clerçonel*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 149c.)

Ainsit la povre bone fame
Reconforte li *clerçonaus*.
(Id., *ib.*, f° 150.)

clerçonet, - *onnet*, *clerzonet*, s. m., petit clerc :

Ne soit clerçon ne *clerçonnez*
Qui ne la serve et aint et lot.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 114c.)

Ne soit ne clers ne *clerçonez*.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 107a.)

Un jor voait une flote
De *clerçonez* a la pelote.
(Id., *ib.*, f° 51a.)

Trois petiz *clerzonez* d'escole.
(Id., *ib.*, Richel. 818, f° 34b.)

Li *clerçonnez* li tent la main.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 123d.)

clere, s. f., blanc d'œufs :

Icellui Bernart print des estouppes et de la *clere* des oefs. (1411, Arch. JJ 165, pièce 390.)

— Clairière:

Et s'en vint par costes et par *clere* tant que il vint a Fontaines le Sourt. (1397, Arch. JJ 152, pièce 282.)

clerefier, voir Clarifier.

clerement, adv., en petit nombre :

Des appelez i a gramment,
Mes li eslit sunt *clerement*.
(Guillaume, *Best. div.*, 3522, Hippeau.)

cleret, voir Claret.

clerevaux, s. m. pl., claires-voies :

Tailler les *clerevaux* qui se assierront sur la dicte muraille. (1488-9, Arch. Aube, reg. 3, G 354.)

Les *clerevaux* et pilliers qui sont entre deux sur la dicte muraille. (*Ib.*)

Cf. Clervoise.

clergament, voir Clerjaument.

clergaste, voir Clerjastre.

clerge, s. f., clergé :

Les biens de la *clerge*. (xvie s., Arch. Cossonay, *Doc. de la Suisse rom.*, V, 2e liv., p. 123.)

Cf. Clergie.

clergel, -*eau*, -*eault*, *cleregaut*, s. m., petit clerc, enfant de chœur, écolier :

Par Dieu, font il, sire *clercgaut*,
Vous serez ja desciplinez.
(*La Borgoise d'Orliens*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 123.)

Paouvre *clergeault* au Parlement.
(Villon, *Pet. Test.*, 14, Jacob.)

Clergeau contrefait la ou il n'y a science. (G. Chastell., *Verité mal prise*, p. 518, Buchon.)

En deliberation d'y mener une vie solitaire, avec un petit *clergeau* qui l'aidoit a faire le service divin. (Pasq., *Rech.*, VI, xvii.)

Clergeau, a petty clark, under clark or young clarke. (Cotgr.)

— Adj., instruit :

Un chetiz, vilains esbahiz,
Qui ore te fez si *clergiaus*
Si entendanz et si loiaus
Ilec n'aura mie resqueusse.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 151b.)

Pays de Bray, *clergeau*, petit clerc.

clergeresse, - *asse*, s. f., femme lettrée :

Escoutez doncques ce qu'on dira,
Aprenez, soyez *clergeresses*.
(Coquillart, *Droitz nouv.*, 1re p., Bibl. elz.)

— Religieuse :

.III. s. de cens que Hermans li muniers li dovoit sus sa maixon seant entre la maixon Jehan niez la *clergerasse* d'une part et la ruelle Thiebault. (1345, *Cart. de Ste Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 14r°.)

clergerie, s. f., greffe :

Nous avons ordené que nous prevostez, tabellionages, *clergeries* tant de nous seneschauciees, balliages .. (1360, *Ord.*, iii, 439.)

Cf. Clergie.

clergesse, - *gesce*, *clercgesse*, *clerzesse*, *glergesse*, adj. et s. f., femme lettrée, femme habile :

Fennes *clerzesses*. (*Vie Ste Cather.*, ms. Tours 897, f° 1 v°.)

Johane la *clergesse*. (Mardi apr. S. Mich. 1302, *Ch. du garde du sceau de Caen*, Trinité, Arch. Calv.)

Elyssent le *glergesse*. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 24144, f° 153 r°.)

Elle estoit grande *clercgesse*. (*Mir. histor.*, f° 254d, éd. 1477.)

L'iray demander a l'abbesce ;
Elle est assez bonne *clergesce*.
(*Mir. Notre Dame*, III, 83, A. T.)

Apres y avoit les deesses
En moult grant triomphe et honneur :
Toutes legistes et *clergesses*,
Qui sçavoient le decret par cœur.
(Martial d'Auvergne, *Arrests d'Amours*, I, éd. 1533.)

Car j'aime moult leur grant saigesse,
Combien que ne suis pas *clergesse*
D'aimer jamais jeunes coquars.
(*Debat des deux sœurs disputant d'amours.*)

La mer est bien a craindre, aussi est bien le feu,
Et le ciel quand il est de tonnerres esmeu ;
Mais trop plus est a craindre une femme *clergesse*,
Sçavante en l'art d'amour, quand elle est trom-
[peresse.
(Rons., *Amours*, l. II, Elég. à son livre, Bibl. elz.)

Nous ne sommes point grandes *clergesses* pour avoir leu les decrets, canons et conciles. (Cholieres, *Apresdinees*, v, f° 165 v°, éd. 1587.)

Cette forme est encore employée par Regnier :

Clergesse, elle fait ja la leçon aux prescheurs.
(*Sat.*, xiii, Jouaust, p. 127.)

— Religieuse :

Et continuerent lesdites Filles Dieu *clergesses* par aucun temps le service audit lieu. (1483, *Lett. pat. de Ch. VII*, Felib., *H. de Par.*, III, 118.)

clergetel, s. m., petit clerc :

Gieffroy le *clergetel*. (1328, *Ass. de terre en Constent.*, Arch. KK 292, f° 28 v°.)

clergie, *clargie*, - *ye*, *crergie*, *clerzie*, s. f., profession de clerc, état ecclésiastique, clergé ; corporation des clercs, des savants :

Li vesques des Forois qu'est de grant segnorie,
Et l'abes de Fescans et li autre *crergie*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 63a.)

Se nos ne preniens communement sor toute la *clargye* nos ne lour en dovons ne poons nule chose requerre. (Merc. av. mi-août 1226, *Maist. escheo. de Metz*, S.-Vinc., Arch. Mos.)

Toutes gens de religion, tote *clergie*, tout chevalier et tout gentil home sont quite del conduit paiier, des choses qu'il achatent por leur user. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 2e p., vii, 21, Lespinasse et Bonnardot.)

Nulle chieze Deu keille k'elle fust, ne nulle *clergie*(*t*) keille k'elle fust. (Février 1303, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 8 v°.)

Par les gens de Sainte Eglise, et pour la *clergie*. (22 mars 1345, *Livre des Bouillons*, lxxxiii, p. 260, éd. 1867.)

Fist granz grevances a tote la *clergie*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 27 v°.)

La *clergie* et les devotes personnes s'y employerent. (G. Chastellain, *Chron.*, IV, 443, Kerv.)

— Science de clerc, savoir, instruction.

Nos ancestres, dit Loysel, avoient fort sagement advisé qu'il falloit abreuver la jeunesse de la doctrine chrétienne ; et, comme saint Jérôme se plainct en quelque endroict, qu'on lisait plus soigneusement Demosthènes et Cicéron que saint Paul ; Virgile, Horace, Ovide ou les comédies des païens que les psaumes de David, désirant surtout nos ancestres que les enfants prissent leur première instruction, non sur les contes et fables des paiens, ains sur les livres de la religion chrétienne, qui fut cause que les beaux esprits de la première adolescence de l'église firent de si belles œuvres grecques et latines sur les mystères de la chrestienté, les commettant principalement aux soins des gens

d'église, à raison de quoy la connaissance des lettres fut appelée *clergie*. (*Plaidoyer pour l'Univ.*)

Por faire la apertement
Entendre a cels qui escient
N'unt de *clerzie*.
(GUIL. DE SAINT PAIR, *Mont Saint Michel*, 9, Michel.)

Tu es li sages Salemons,
Qui tant aprist que en folie
Torna le sens de sa *clergie*.
(*La Contregengle*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 258.)

Cil fu soutieus et moult saçans
De maintes *clergies* diverses.
(*Dit du corps*, Richel. 12471, f° 1 r°.)

Sens et *clergie* est chose moult honorable. (LAUR., *Somme*, Richel. 22932, f° 31c.)

Cil Eracles estoit sage es *clergies* liberaus. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 284b.)

Talans m'estoit pris que je racontasse des philosophes de celle *clergie* qui est apelee moralitez. (*Mor. des phil.*, Richel. 1096, f° 44a.)

Plain de grant *clergie* et de grant entendement. (FROISS., *Chron.*, V, 228, Luce.)

Aprens leur mestier ou *clergie*
Dont ils puissent gaigner leur vie.
(*Moral. des Enfans de maintenant*, Anc. Th. fr., III, 9.)

— *Etre grant clergie*, être grand clerc, grand savant :

Il est saige, il est grant *clergie*,
Il est docteur en theologie.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 393.)

— Greffe :

Les sceaux et *clergies* des baillies et prevostez seront baillies a ferme par cris et subastations accoustumees. (1349, *Ord.*, II, 303.)

— Sorte de redevance :

Le serviteur de la *clergie* des pourceaux. (1533, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Don fait à un individu de le *clergie* des bestes vendus en ledite ville. (*Ib.*)

Cf. CLERGISE.

La langue moderne a gardé la locution *Bénéfice de clergie*, privilège établi autrefois en faveur de certains criminels, dans le cas où ils possédaient les premiers éléments des lettres.

Nom de lieu, la *Clergie* (Oise).

CLERGIÉ, *-et*, *clargié*, *clegié*, s. m., profession de clerc, état clérical, état ecclésiastique :

Por ciel tiel rovas *clergier*.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clermont, st. 11.)

M. G. Paris écrit :

Por cel tel duol rovat *clergiet*.

Segneur, saves pourquoi j'ai mon abit cangiet ?
J'ai esté avoec feme, or revois au *clergiet*.
(A. DE LA HALLE, *Jeu Adan*, Coussemaker, p. 297.)
Var. du ms. Vat., *clegié*.

— Corporation des clercs, des savants :

Du jeune *clergié* de Meulleurs.
(*Farce de Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 327.)

— Prêtre :

Que ferons nous de ce *clergié* ?
En aurons nous or et argent ?
(*Moralité des Enfans de maintenant*, Anc. Th. fr., III, 35.)

CLERGIL, adj., clérical, ecclésiastique :

Mes au barun ne porrunt contrester
Ne de ciencie ne de *clergil* mester.
(*Ep. de S. Et.*, ms. Tours, st. 5a, Stengel, *Ausg. und Abhandl.*)

Ne lai leis ne deit la *clergil* devancier.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 49 v°.)

Sur les prelaz pur ço n'avez pas comandise
De faire ou de laissier la *clergille* justise.
(ID., *ib.*, f° 51 v°.)

CLERGILMENT, adv., comme un clerc :

Et mult parlerent bien et *clergilment* tut trei.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 11 v°.)

CLERGISE, s. f., science de clerc :

Combien vrayement je m'en advise,
Quant, a vray dire, sans *clergise*,
Et de sens naturel, vous estes
Tenu l'une des sages testes
Qui soit en toute la paroisse.
(*Pathel.*, p. 22, Jacob.)

— Sorte de droit :

La *clergise* de l'eglise. (1334, *Cart. de la consist. de Willy*, Arch. S 38, pièce 1.)

De la value de la *clergise* de la prevosté de Chastiau Thierry que Perrinet Bataille a tenu a ferme par .II. ans. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 224 v°.)

CLERIN, voir CLAIRIN.

CLERIR, v. n., devenir clair :

Li oiselon n'ierent pas mu
Ki parmi la foriest chantoient,
Car le jour apparant sentoient
Que *clert* apres l'aube crevant.
(J. DE CONDÉ, *la Messe des oisiaus*, 15, Scheler.)

CLERJAL, adj., de clerc :

Desiranz que Perrin leur filz soit clerc et ait tonsure et liberté *clerjal*. (1334, Arch. JJ 69, f° 12 v°.)

CLERJASTRE, *clergastre*, *- gaste*, s. m., faux clerc, clerc de mauvaise vie, homme ignorant et qui tranchait de la science :

Cil *clerjastre* sermonneor.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 156c.)

Asses eust on painne eue
S'uns *clergastres* l'eust vaincue.
(*Vie Ste Katerine*, Richel. 23112, f° 60c.)

Ce sont *clergastes* qui en mesdient,
Qui lor meschines contralient.
(*Parton.*, 5489, Crapelet.)

Et *clergastres*, fax prescheor.
(*Renart*, Suppl., p. 375, Chabaille.)

Mes fud le *clerjastre* de la vile
Ke deceivre la quidout par gile.
(*Un chival. e sa dame*, ms. Cambr., Corpus, 50, f° 94b.)

Par ma foi il est plus *clerjastres*
Que brebiz ne qu'autres bestes.
(*Des vilains*, ms. Berne 354, f° 57d.)

CLERJAUMENT, *- geaument*, *- gaument*, *- giaument*, *- gamment*, *- ament*, *- eament*, *-geument*, adv., comme un clerc, comme un homme savant, doctement, savamment :

E desputerent *clergeaument*
Les qualitez e les contenanz
E les mours de les enfanz.
(*Contin. du Brut de Wace*, 390, Michel, *Chron. anglo-norm.*)

Ne vivent mie *clerjaument*,
Ainçois vivent bestiaument.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 7a.)

Clers et prestres qui vunt *clergamant* et religiousemant et portent lour habit et lour corones. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne, A 37, f° 8c.)

Vivans *clergeaument*. (1340, Arch. JJ 73, f° 106 v°.)

Vivans *clergiaument*. (1356, *Ord.*, III, 54.)

Vivans *clergaument*. (1363, *Ord.*, III, 666.)
Impr., *clergairment*.

Les dites gens d'eglise vivans *clergeument*. (1372, *Ord.*, V, 536.)

Clers vivans *clergeament*. (17 août 1390, *Ord. du d. Ph.*, cart. d'Arbois, Arch. mun. Arbois.)

Aucuns canoinez, prestres, clers et aultres personnes vivant *clergamment*, demourant a Amiens. (*Accord passé entre l'échevinage d'Amiens et l'évêque*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 728.)

CLERJOIS, *clergois*, *clerkois*, *clerjais*, s. m., langage des clercs, des gens savants, latin :

Le quarte branche d'orguil est fole baerie que l'on apelle en *clergois* ambicion. (LAURENT, *Somme*, Milan, Bibl. Ambr., f° 6d, et ms. Maz. 809, f° 13d.)

Fole baerie, que l'en apele en *clerjois* desirrier mauvez de haut monter. (ID., *ib.*, Richel. 22932, f° 6b.)

Il fait ofrande as diables, non pas a Dieu, et c'est a dire, en *clerjois*, ydolatrie. (*Mir. du monde*, La Sarra, Chavannes, p. 204.)

Or voi les pechiez qui sont deffendus. Li premiers est orgeus, li secons envie, li tiers ire, le quars pechiez de pereche, c'on apele en *clerkois* accide (d'accido, affoiblir), li quins avarisse, li sixte luxure, li septisme glouternie. (*Miroir du chrestien.*)

Les armes vous deviseré,
Mais en *clerjais* em parleré.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 38c.)

CLERJON, *- oun*, *clergon*, *clergun*, *clarjon*, *clargon*, *clerçon*, *- un*, *- chon*, *- son*, *- cçon*, s. m., petit clerc, clerc en général.

Que ne sai les queles leçuns
Ert alez lire un[s] des *clerçuns*.
(*Rou*, 1e p., 502, Andresen.)

Chantent li maistre clerc e chantent li *clerçun*.
(*Ib.*, 2e p., 877.)

... Petit *clergun*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 21a.)

Mes onc seignacles n'i ot fetes
Ne de prestre ne de *clercçon*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 266d.)

Dehet tel *clerjoun* qui si sun mestre esveille.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 3 v°.)

A Pasques vit communier
Pluseurs *clerçons* a un moustier.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 35c.)

Car si com li petis *clersons*
List la leison et pas n'entent
Au commencier ce k'il en rent.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 564b.)

N'i hot onques au sevelir
Lou jor prevoire ne *clarjon.*
(HUGUE DE BERZI, *Bible*, Brit. Mus. add. 15606, f° 103[d].)

Mais .I. proverbe en dient li *clerson*...
Quant li uns pleure, l'autre rire voit on.
(*Gaydon*, 8490, A. P.)

Uns *clerçons*
Ki a avoir prouvende va baant.
(J. DE GRIEVIL., ms. Sienne, H.X 36, f° 42[a].)

Petiz *clerçons* et emfes ere.
(*Dis dou Soucretain*, 40, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

Sy s'esbatront souvent gentilz hons et *clarjons*
De cy jusqu'a cent ans pour vray en leurs maisons.
(*La Bataille de trente Englois et de trente Bretons*, 11, Crapelet.)

A celle heure furent trois *clerchons* occis d'ung fourdre qui entra en l'eglise. (J. VAUQUELIN, *Chron. de de Dynter*, IV, 17, Xav. de Ram.)

Clerchons portant souplich. (*Compte de* 1499, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Il a escriptoire pour escripre,
Comme ont les *clargons* du palays.
(*Farce de Pernet qui va a l'escolle*, Anc. Th. fr., II, 361.)

Prestres, *clergons*, en diverses façons
Faicte(s) oraisons de cuer et defensee
Pour Madame Marguerite trespassee.
(1530, *Complainte pour Madame Marguerite*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. XI.)

Clerson, un jeune clerc. (D. J. FR., *Voc. austras.*)

— *Être mis à clerçon*, être mis à l'école, entre les mains des clercs :

Cant je fui petitez, si *fui mis a clerçon.*
(*Parise*, 42, A. P.)

Clergeon est encore employé au commencement du XVII[e] s. :

Des *clergeons* par vous caressés.
(CYRANO, *Ministre d'Et. flambé.*)

Si je sçavois a quel procureur vous estes, je vous ferois chatier, petit *clergeon.* (SOREL, *Francion*, l. 4, Colombey.)

De clerc, *clergeon.* (OUDIN, *Gramm. franç.*, p. 90, éd. 1656.)

Littré donne *clergeon*, anc. t. de dénigrement, petit clerc de procureur.

Clergeon se dit pour enfant de chœur dans tout le Poitou. Dans le pays de Bray il signifie petit clerc.

CLERJONCEL, s. m., dimin. de *clerjon*, petit clerc :

Ainsi la povre bone fame
Reconforte li *clerjonciaus.*
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 156[d].)

CLERSON, voir CLERJON.

CLERVEANT, adj., brillant :

Bonne y estoit et bien seans
Et en tous quas si *clerveans*
Que riens n'i faisoit a reprendre.
(WATRIQUET, *Li Mireoirs as Dames*, 693, Scheler.)

Moult estoit (la cité) riche et *clerveans.*
(ID., *Li dis de l'Escharbote*, 79.)

CLERVOISE, *clair.*, *clar.*, *clairyvoise*, s. f., claire-voie :

Une couppe plate, d'argent doré, a tout son couvercle, dont le pyé est faict a *clervoises* et lectres. (1510, *Invent. du cardinal d'Amboise*, ap. Laborde, *Emaux.*)

Certaines pieces de *clarvoises* de plom faysant la couverture de l'oratoire de la grand place comune. (*Inv. des arnoys*, Liv. des serm., Arch. mun. Montauban.)

Le dessus du coche entr'ouvert a *clairvoises.* (MONT., *Voyag.*, p. 161, éd. 1774.)

Ce mot était encore usité au commencement du XVII[e] s. :

En laquelle chasse la *clairyvoise* se trouve rompue, y manquant vingt huit fleurs. (1616, *Visit. de M. du Laurens*, Arch. Soiss.) *Clairvoyse.* (*Ib.*)

CLERZIE, voir CLERGIE.

CLETON, s. m., glouteron, bardane :

Lappa, *cletons.* (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

CLEUFICHEMENT, voir CLOFICHEMENT.

CLEUFICHIER, voir CLOFICHIER.

CLEUVIER, s. m. ?

La haie doudit jardin, part deshaié, .v. drahti, et hun trief, et hun *cleuvier* roié viel, de nulle vallue. (1468, *Résiliation de bail*, ap. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, III, 292.)

Cf. CLAVIER 2.

CLEUWANT, voir CLOANT.

CLEUWIERE, voir CLAUWIERE.

CLEUYERE, voir CLAUWIERE.

CLEVETEUR, voir CLAVETEOR.

CLEVIER, voir CLAVIER 1.

CLIBANICMENT, adv., avec l'exacte proportion qu'on observe pour la chaleur d'un four :

Faut que soit feu clair et luisant,
D'une esgale temperature
Et proportion de nature,
Geometricment ponctué,
Et *clibanicment* gradué.
(*Le petit traicté d'Alchymie, attribué à Arnauld de Villeneuve*, 656, Méon.)

CLICANE, s. f., clenche, cliquette :

Ung verreil, une *clicane* tournant, servans a ung huis. (1463, *Doc. inéd. sur la Picardie*, I, 136.)

CLICART, voir CLIQUART.

CLICE, *chlice*, s. f., comme *esclisse*, éclat :

Sor le haubert li lance arçoie,
Clices en volent, si peçoie.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 94[c].)

Les lances volent en *clices.*
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 274[b].)

Les lances volent en *chlices.*
(ID., *ib.*, Richel. 1420, f° 44[f].)

Des autres lances que il tienent
Font tronçons, asteles et *clices.*
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 305.)

CLICET (tout de), loc. adv., immédiatement, d'emblée :

Car tout hiraut ne jougleor,
Mais k'il die il est menestreus,
Ja ne soit il dou mestier teus
De riens qui vaille, a dire voir,
Ki ne voelle don rechevoir
De richece, et *tout de clicet*,
A porte ouvierte ou a guicet,
En rice court avoir l'entree.
(B. DE CONDÉ, *Li Conte des hiraus*, 200, Scheler.)

CLICHABLE, voir GLISSABLE.

CLICHOIR, s. m., clenche :

Clichoirs pour les huis. (1406, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CLICHOIRE, *clichouere*, s. f., évier :

Ils puissent faire *clichoueres* pour essyauver par un fossé ou l'yaue s'en va derriere le dit torgoir. (1308, Arch. JJ 72, pièce 389.)

CLICORGNE, voir CLINCORGNE.

CLIER, voir CLOIER.

CLIGNETES (à), locut., en clignant les yeux, ou à cligne-musette :

Mais vielz pechies et vielles debtes
Font a Dieu conter *a clignetes*,
C'est a dire qu'il n'i voit gonte.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 102[c].)

CLIGNIER, s. m., clignement d'yeux :

Que tu dois bien savoir d'amors
Et les engins et les tristors
Et les regars et les *cligniers.*
(*Eneas*, Bartsch, *Chrest.*, col. 118, 3[e] éd.)

1. **CLIMAT**, s. m., sommet ?

Et firent ces promesses sur unes montaignes esqueles ilz furent colompne sur le *climat* de l'autel. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 27[d].)

2. **CLIMAT**, s. m., mesure de terre de soixante pieds carrés :

Attendu que ledit *climat* est notoirement et de toute ancienneté ressort et bailliage de Sens. (*Cout. d'Auxerre*, Nouv. Cout. gén., I, 222.)

Un *climat* est une piece de terre contenant soixante pieds de tous costes. (COTEREAU, *Colum.*, V, 1.)

Ce mot était encore en usage au milieu du XVII[e] s. :

Item un *climat* de terre au dedans duquel y a une grande partie des maisons et heritages du bourg de S. Julien. (1641, Trinité, S. Jul., ch. V, art. IX, Arch. Vienne.)

1. **CLIN**, s. m., inclinaison, pente :

Le *clin* des coustaulx. (ARETIN, *Gen.*, p. 25, éd. 1542.)

— *Faire clin*, s'incliner, saluer :

Si com Girars descendi el chemin
Encontre Karle, et com il li *fist clin.*
(*Girard de Viane*, p. 174, Tarbé.)

La langue moderne a gardé la locution *clin d'œil.*

2. **CLIN**, voir CLAIN.

CLINCHETE, s. f., point sur l'*i* :

Iotha en grec, si con je lis,
Est une letre qui vaut dis,
Et diz sont par conte, ce voy,
Li conmandemant de la loy.
Qui fet iotha estuet qu'il mete
Par desus lui une *clinchete*,
Et ce est li apers senz dote
Qui les menuz conmanz nous note.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 139[d].)

CLINCLESELLE (en), loc. adv., en bas de la selle :

De maltalent est plain et chaud
Ung chescun d'Ars qu'est sus Muzelle,
Et des contalz et des duchaulz
En font porter *en clincleselle*,
Contre lor colz chescun chancelle,
Maint en ont mort, et des deschaulz
En sont rallei et sans coutelle.
(*Guerre de Metz*, st. 210[a], Bouteiller.)

CLINCORGNE, *clicorgne*, adj., de côté, de travers, qui clignote :

Bien a les yeus du cuer *clincorgnes*,
Bien est avengles et bien borgnes,
Qui s'esbahist, qui se merveille
De miracle ne de merveille
Ne de vertu que veille faire.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 212[b].)

— *De clincorgne*, de travers :

L'un oeil a lousque et l'autre borgne,
Toz dis regarde [*de*] *clicorgne*.
(*D'Aloul*, Richel. 837, f° 147[a].)

Et de travers et *de clicorgne*
Me regardoit, car estoit borgne.
(Deguilleville, *Peler.*, ap. Duc., II, 398[a].)

CLINE, adj. f., inclinée :

Mais cil tient moult sa chiere *cline*
Et la borjoise moult s'ancline.
(*Dame qui fist batre son mari*, ms. Berne 354, f° 78[c].)

CLINEE, s. f., pente, descente :

Le plain dure vers midi bien cinq journees ; et puis si treuve l'en une autre *clinee* qui dure bien vingt milles. (*Liv. de Marc Pol*, XXXVI, Pauthier.)

CLINEIS, s. m., salut :

A Roem fu li roiz a joie recheuz
O croiz, o encensiers, et o clers revestus :
En la sale le conte est le jour descendus,
Assez ont de Normanz *clineis* et salus.
(*Rou*, ms., p. 86, ap. Ste-Pal.)

CLINENTION, s. f., dépendance :

Et le cens et les *clinentions* de le ditte terre awisse a mi retenues. (1235, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 48 v°.)

CLINER, *clyner*, verbe.

— Act., incliner, pencher, baisser, courber :

Soplemant at lou chief *cliné*.
(*Paraphr. du ps. Eructavit*, Brit. Mus. add. 15606, f° 20[b].)

On dist : Amours vaint tout. Mon cuer i vueil [*cliner*.
(*La Bible Nostre Dame*, Ars. 3142, f° 297[d].)

Cele part leur banieres *clinent*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 16227, W. et D.)

Il *clina* ung petit sa face en pensant a son faict. (*Perceforest*, vol. III, ch. 17, éd. 1528.)

— Réfl., s'incliner, se pencher, se baisser, se courber, se coucher :

Quant ont mengié *s'est* li soleuz *clinez*.
(*Bat. d'Aleschans*, 7020, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

S'asist et *clina soi* jouste une pierre. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 95[c].)

Ethiopes viendront grand'erre
Se cliner devant luy.
(Cl. Marot, *Œuv.*, IV, 131, Jannet.)

Si le genoil *se clyne* ou obeit.
(Carles, *Blason du Pied.*)

— Neutr. :

Mais la nuit vint, solaus prist a *cliner*.
(Raimb., *Ogier*, 6190, var., Barrois.)

Onques en champ por leur pechiez
N'enclinerent contre Orient,
Ainz *clinent* et vont aorant
Cele part ou la dame vet.
(R. de Hod., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 5[b].)

Il m'est avis,
Que cist palais est remues
Ou li ciels *est* vers moi *clines*.
(*Sept Sages*, 393, Keller.)

Sus le col del destrier fit son neveu *cliner*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 74, Tarbé.)

Li est venuz Renart devant,
En sa voie parfont *clinant*.
(*Renart*, v. 21897, Suppl., p. 393, Chabaille.)

Qu'il s'aprestent des murs miner,
Pour tout faire a terre *cliner*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 621, Buchon.)

Tuit *clinoient* sor les arçons.
(*Du Vair palefroi*, Richel. 837, f° 353[a].)

Aprez lequel cop, la pouldriere passee, ladite fenture lui sembla aussy plus large que paravant, et mesmes que la tour *clinoit*. (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 131, Soc. de l'H. de Fr.)

Les rainseaulx qui se demorerent entiers, *clinoient* vers la terre. (J. Molinet, *Chron.*, ch. CCC, Buchon.)

— *Cliner à quelqu'un*, s'incliner devant lui, le saluer en s'inclinant :

Nuls n'en issi si orgoillus,
Vers l'espee ne fust hontos,
Ne qui par devant li passast
Parfundement ne li *clinast*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 10501, Michel.)

Pur sa nobilité si grant,
Tuit si veisin li sont *clinant*.
(G. Gaimar, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, I, 39.)

— *Cliner à*, en parlant de chose, se soumettre à :

Al conseil l'apostoile *clinez* et a s'amur.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 54 r°.)

— *Cliné*, part. passé, incliné, penché :

Desor son arçon est *clinez*.
(*Floire et Blanceflor*, 2[e] vers., 1128, du Méril.)

Ja sera vespre et le solail *cliné*.
(*Rom. d'Aquin*, 1509, des Longrais.)

L'œuil fixement baissé, la face un peu *clinee*.
(Remi de Beauvais, *la Magdeleine*.)

La langue moderne n'a gardé que *cligner*, faire un clignement.

En Bretagne (C.-du-Nord, cant. de Matignon), *cliner* exprime l'action du blé qui tombe par faiblesse de la paille.

CLINET, s. m., clin d'œil :

Pourtant que nous tenons le seul *clinet* de vos sainctimes oeulz pour commandement. (1325, *Rép. des mess. au pape J. XXII*, Pr. de l'H. de Metz, IV, 18.)

CLINETER, voir Cluneter.

CLINGNETER, voir Cluneter.

CLINQUAILLEOR, *clincq.*, *kinkailleor*, *-eur*, s. m., quincaillier :

Jehans Walles *kinkaillieres*. (1426, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Jehan Balthasar *clincquailleur* demourant a Arras pour avoir fait ung nouvel pied a porter le chief St Mouront et pour les lyons estans audit pied et pour or a dorer. (1523, *Compt. de S. Amé*, Arch. Douai.)

CLINQUANT, voir Cliquant.

CLINQUART, voir Cliquart.

CLIPEE, s. f., coup :

Lors sont li doi content ensamble
Venu au caple des espees
Si s'entredounent grans *clipees*.
(B. de Condé, *li Cont. dou baceler*, 284, Scheler.)

CLIPON, s. m., bâton :

Guillaume Robert tenant ung baston ou *clipon* de bois en sa main. (1447, Arch. JJ 176, pièce 556.)

CLIPPE CHAPPE, s. f. ?

On met des avant vents au clocher au lieu de *clippe chappe*. (1596, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **CLIQUAILLE**, s. f., cliquetis :

Grans cops de houles, de hocques
Fierent en icelle bataille
Sy c'on en oy la *cliquaille*
De bien loing.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 33 r°.)

2. **CLIQUAILLE**, *- caille*, *- qualle*, s. f., monnaie, pécune, argent :

Par ma foy, tout iroit de plat
Qui n'auroit argent et *cliquaille ;*
Trestout ne vauldroit une maille.
(*Moralité des Enfans de maintenant*, Anc. Th. fr., III, 44.)

Il a en quelque lieu plumé
Ou faict finance de *cliquaille*.
(*Le Cheval qui donna sa femme au dyable*, ib., III, 459.)

Il donne cueur et vouloir
A mes mignons de fort jouer
Et chascun jour continuer
Tant qu'ilz peuvent trouver *cliquaille*.
(Eloy Damernal, *Liv. de la deablerie*, f° 20[c], éd. 1507.)

Car de vray quant *cliquaille* fault
C'est lorsque reposer se fault
Et en reforger de nouvelle.
(Id., *ib.*, f° 21[b].)

On y court, on travaille
Partout a qui mieux mieux pour gaigner la *clicaille*.
(*Deploration de la mere Cardine*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., III, 295.)

Il en a fait de la *cliqualle* (de sa part d'héritage) : il la fait priser : il la vent. (Menot, *Enf. prod.*, Labouderie, *le Livre de Ruth*, etc., p. 25.)

— Menu fretin :

Je ne quier riens que la *cliquaille*.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 7591, G. Paris.)

— Fig., parties naturelles, testicules :

Laquelle n'imputoit point l'absence de sa barbe au defaut de *cliquaille*. (Chol., *Matinées*, p. 145, éd. 1585.)

CLIQUANT, *- ent*, *clicq.*, *clinquant*, adj., retentissant, qui fait du bruit :

D'Angi et celui de la Marche,
O eus de Lisigni li quens,
Sept vingt hommes d'armes *cliquens*
Li font bientost apres venir.
(Guiart, *Roy. lign.*, 2950, Buchon.)

Au son du batoir *cliquant*.
(*De l'Amant rendu cordelier*, Romv., p. 624.)

Et quant tu vois que tes langues *cliquantes*
Ne sont tel loz justement expliquantes.
(DESPER., *Epist.*, Invect. contre Renommee.)

Des harnois *cliquans*. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 36, impr. Instit.)

— Fig., brillant, somptueux :

Sa housse estoit d'ung gent blanc taffetas
A foeillage d'or *cliquant* a maint tas.
(L. DE BEAUVAU, *Pas d'armes de la Bergiere*, 738, Crapelet.)

En beaux abiz d'or *cliquant* d'acointance.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 345, Champollion.)

Les pompes et parures de lors n'estoyent pas telles que celles de present; car les princes jouxtoyent en parures de drap de laine, de bougran et de toile, garnis et ajolivez d'or *clinquant* ou de pointure seulement. (LA MARCHE, *Mém.*, liv. I, p. 164, ap. Ste-Pal.)

Vos modestes habits avec un simple bord
Tous noirs plaisent autant qu'une robe *clinquante*
D'art et de broderie en luxure eclatante.
(VAUQ., *Idill.*, II, 62.)

CLIQUART, *clicart*, *clinquart*, s. m., fouet :

Et d'un baston ou d'un *clicart*
Tost li dorroit delez l'oreille.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 211ª et ms. Brux., f° 207ª.)

Un baston appellé *clicart*. (1385, Arch. JJ 126, pièce 161.)

— Sorte de monnaie :

Le suppliant leur demanda combien ilz lui donneroient de la ditte monnoie pour un *cliquart*, de Flandres. (1427, Arch. JJ 174, p. 53.)

... En Hollande de la terre de Voorne, apres son trespas, montant bien a seize mille *clinquars* par an, que tout ensamble le comte de Charolois lui avoit osté et applicquié devers ly. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 108, Buchon.)

CLIQUE, *clike*, *cleque*, s. f., targette, loquet :

Pour sakair, pour *clike*, pour verel. (1294, *Trav. p. les chât. des comt. d'Art.*, Arch. K 393, f° 13.)

Pour une *clike*. (1304, *ib.*, f° 25.)

Pour la corde de la *clique* du dit engin. (1396, *Compt. de Nevers*, CC, f° 22 v°, Arch. mun. Nevers.)

Pour faire la *clique* pour le maillet. (*Ib.*, f° 24 r°.)

Une *cleque* de fer mise au hecquet d'un puis. (1442, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Battant d'une horloge :

Toujours est le martiaus tout prest
Qui fiert sur la cloche et desclique
Si fort en mi la droite *clique*
Que lors convient l'eure sonner.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 425.)

— Morceau :

D'aler aussy quant il vente par rue
Afin qu'on n'ait sur sa teste une *clique*
D'une tuile qui est tost descendue.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 314ᵇ.)

CLIQUEMENT, s. m., cliquetis :

Les *cliquemens* des harnois. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 107.)

CLIQUEPATIN, s. m., traine-savattes, comme le dit Le Duchat :

A Chartreux et a Celestins,
A mendians et a devotes,
A musars et *cliquepatins*.
(VILLON, *Grant Test.*, Ball. par laq. VIll. criye mercy à chascun, Jacob.)

1. **CLIQUET**, s. m., son d'une cloche :

.... Et jusques au *cliquet*
De la mie nuit me fait vins reconfort.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 240ᵈ.)

Les portes d'icellui college seront fermees au coup du queuvrefeu et ouvertes au matin au *cliquet* et son de la cloche des Jacobins. (*Arrêt du parl.*, 21 déc. 1481, ap. Ste-Pal., nouv. éd.)

2. **CLIQUET**, s. m., sorte de mesure :

Si beusse bien un *cliquet*
Avant de vin, mais qu'il fust net.
(*Mir. de N. Dame*, II, 234, A. T.)

CLIQUETEMENT, *clicquettement*, s. m., bruit semblable à celui d'une cliquette, choc retentissant :

Payen oent le noyse et le *clicquettement*,
As armez sont couruz.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 328 r°.)

Le *cliquettement* des sauterelles. (DU PINET, *Pline*, XI, 29.)

CLIQUETERIE, s. f., cliquetis :

On entendoit dedens ledit champ une si terrible tempeste et une telle *cliqueterie* de coulevrines et ribaudequins, que c'estoit une merveilleuse chose a ouyr. (J. CHART., *Chron. de Charl. VII*, c. 260, Bibl. elz.)

1. **CLIQUIER**, - *icquier*, v. n., retentir, résonner :

Et li quarrel qui en l'air *cliquent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 3610, Buchon.)

La veissiez armes *cliquer*.
(ID., *ib.*, 15602, W. et D.)

Banieres *cliquent* et fremissent.
(ID., *ib.*, 19625.)

La ou il avoit oy *cliquer* les armes des anemis. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 276ᶜ.)

La veissies bassines reluire et harnois *cliquer* ensamble que c'estoit grant beaulté a veoir. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 222, Bibl. elz.)

Qui a argent pas ne le musse,
Se plonc demande et parchemin
Faice ce *clicquier* en s'amusse.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 125ᶜ.)

De frapper je ne fauldray mye
Et de faire harnois *clicquer*.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 141ᵈ, éd. 1544.)

Je *clicque*, I sownde schyrle, as a mannes or womannes voice that crieth lowd : escoutez comme sa voix *clicque* en l'air. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 726, Génin.)

Et tout soudain qu'il oit *cliquer* les armes
On voit argent et toute sa vaiselle
Partout serrer.
(RONS., *Œuv.*, VII, 299, Bibl. elz.)

— Carillonner :

Faire sonner de la grosse cloche a volee, puis *cliquer* comme est de coustume. (*Inscr. de la sacristie d'Appeville*, XVIᵉ s.)

— Fig., briller, étinceler :

Les vecy (les barreaux) *cliquans* comme ung voirre,
Si chault ne senty de cest an.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 938, G. Paris.)

Le deduyct finy, l'or qui *clique*
Vous leur foureres au poignet.
(R. DE COLLERYE, *Monol. de Resolu*, Bibl. elz.)

Dans les Côtes-du-Nord *cliquer* s'emploie pour dire jouer, et il y a aussi le substantif *cliqueur* : Vous passez tout votre temps à *cliquer*, quel *cliqueur* ! Le Picard dit *cliker* et *clicoter*, faire du bruit en s'entre-choquant. *Cliquer* est également usité en Franche-Comté.

2. **CLIQUIER**, v. a., fermer au loquet :

Tous esmeuz en grand nombre vindrent au chastel, et tirerent le pont jus, qui n'*estoit cliquié*, ne verroullié. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 12, Soc. de l'H. de Fr.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *cliquier*, agiter, soulever la clenche d'une porte.

CLIQUOT, s. m., cliquetis :

Qu'on [n'] entend rien de tout qu'un *cliquot* de [harnois.
(*Tragédie de Jeanne d'Arques*, à Rouen, 1600, act. II, sc. I.)

Nom propre, Jaquinot *Cliquot*. (1378, *Compt. des annivers. de S. Pierre*, Arch. Aube G 1656, f° 81 v°.)

Le champagne de la veuve *Cliquot* est célèbre.

CLISOIRE, s. f. ?

Un feronnier met une *clisoire* a la porte de la vigne. (*Compt. de* 1517, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CLISTRER, voir CLUSTRER.

CLIVE, s. m., crible :

Cribrum, *clive*. (*Cathol.*, Richel. l. 17881.)

Capisterium, *clives* a nettoier blef. (*Gl. du XVᵉ s.*, Richel. l. 13032.)

CLIVER, - *ier*, v. a., passer au tamis, cribler :

Cribrum, clive a *cliver* blef. (*Cathol.*, Richel. l. 17881.)

Et doit on panre por celui qui amonret le bleif au mollin, et qui amoinreit lai farine a l'ostel, et qui lai *clivereit* et natiereit, de chescune quairtez .I. den. met. (1350, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 132.)

Pour .I. clive a *cliver* platre. (1379-80, *Compt. de la fabrique de St Pierre*, Arch. Aube G 1559, f° 56 r°.)

Pour *clivier* la terre d'un pilier de la viez chapelle. (1382, Arch. Aube, G 1382.)

A Henry de Velaix, manouvrier, pour *avoir clivé* de la terre pour le pilier. (1389, *Comptes de Notre-Dame de Châlons*, Richel. impr. L⁷ K 10769, p. 10.)

1. **CLIVIER**, s. m., fabricant de cribles :

In aqua que fuit le *Clivier*. (Fin XIIIᵉ s., *Obit. de S.-Et.*, Lalore, *Obit. du dioc. de Troyes*, p. 236.)

2. **CLIVIER**, s. m., pente :

Devant la sale, decoste .I. *clivier*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 130ᵇ.)

CLOAISON, voir CLOISON.

1. **CLOANT**, *clouant*, *cloiant*, *cloyant*, adj., fermant :

Lors euvre le pennier au couvercle *cloant.*
(*Doon de Maience*, 9800, A. P.)

— *Tableau cloant*, ployant et ouvrant, tableau à volets, tableau composé de deux, trois et jusqu'à cinq pièces, liées par des charnières et se repliant sur elles-mêmes. (LA BORDE, *Emaux*.)

Ung tabliel a deux foelles d'argent *cloant* ymaginet et esmailliet. (*Test. chirog.* du 20 août 1415, Arch. Douai.)

Uns tableaux de bois *cloans* de quatre pieces et y a painct en l'un le roy Charles Quint, le roy Jean, son pere, l'empereur, son oncle et Edouart, roy d'Angleterre. (*Inv. de Charles VI*, ap. Laborde, *Emaux*.)

2. CLOANT, *clouant, clowant, cleuwant*, s. m., fermoir, agrafe en général, et en particulier agrafe attachée à un livre, qui sert à le tenir fermé :

Unes heures, toutes couvertes d'argent doré, esmaillees de l'annunciation de Nostre Dame, a tout deux *clouans*. (1380, *Inv. de Charles-Quint*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Ung grand miroir d'achier, faict a l'anticque et garni de mere de perles, fermant a deux *clouans*. (*Ib.*)

.II. *cleuwants* de tyssu pro uno psalterio. (1436, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

.II. *clowans* d'argent. (1443, Valenciennes, *ib.*)

Volume couvert de cuir blanc, atout deux *cloans* et cincq boutons de leton. (*Liv. trouv. à Brug. vers* 1467, Barrois, *Bibl. protyp.*, p. 207.)

Bergier qui ha pennetiere
A bons *cloans* par derriere
Fermant par bonne maniere,
Que luy fault? quoy?
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 4705, G. Paris.)

Pour faire des *cloans* au blancq libvre estant sur le bureau. (*Compt. de* 1555-56, Arch. Douai.)

Pour avoir lyé ledit responsoriale au noire cuivre avecque les *cloyans*. (*Compt. de* 1582 83, ib.)

— Fermant, volet :

Ung autre tableau wyde, qui se ouvre a deux demi *clouans*, ouvré de menu ouvraige a fil d'or traict. (1380, *Invent. de Ch.-Quint*, ap. Laborde, *Emaux*.)

On dit encore en rouchi, *un livre à cloans:*

Te parl'com *un livr' à cloants* d'argent.
(*Chanson lilloise*, ap. Gachet, *Gloss.*, p. 92.)

CLOATIF, adj., propre à enfermer :

Cavernes *cloatives*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 62°.)

Cavernes *cloatives*. (*Triumph. de Petrarq.*, f° 72 v°, éd. 1531.)

CLOBBRE, s. m. ?

Et ke chil .XX. (déchargeurs de vin) doivent ouvrer partout as kaies la u eskevin leur comanderont, et nus autres ; et quant aront p. urpris leur kaie pour ouvrer nus *clobbres* ne autres ouvriers ne puet venir sour aus, et doivent ouvrer de leur mains. (1280, Arch. S.-Omer, CXLIII, 10.)

CLOBOURSE, *globorse*, adj., qualifie un diable dont la fonction est de tenir fermées les bourses des avares :

De telx gens (convoiteux) est sires et mestres un deable que on apele *globorse* que uns hermites vit, car il avoit l'office de clorre les borses au genz qu'il ne pensent aumosne fere. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 54 r°.)

De telx gens est mestre et sire .I. deable que l'en apele *clobourse*, que vit .I. hermite, qui avoit l'office de clorre les bourses as avels. (ID., *ib.*, ms. Soiss. 210, f° 92°.)

1. CLOCHE, *cloce, clocque*, s. f., masse :

La tors fu fremee a la roce
U il ot de plon mainte *cloce*
Dont li quarel sont seelé.
(*Blancand.*, 845, Michelant.)

— ?

A Jean Paiget pour avoir paint et vernis en rouge fait en vermillon les molules de terres aux joinctures des *clocques* cheminees de la chambre neuve de la forte maison. (1534-5, *Compt. du recev. de Pont-à-Mousson*, Arch. Meurthe.)

— *Cloche de merlu?*

Depuis la Pentecouste jusqu'a l'Advent, les jours de mercredi, a chascun religieux trois *cloches de merlu* paré, de la largeur de quatre doigts la *cloche*, avec du beurre pour les frire ou fondre a leur choix. (1500, S. Cyprien, Arch. Vienne.)

— *Cloche d'armes*, trompette :

Envoya l'ung de ses heraulx nommé Vauldemont, avec l'ung de ses *cloches d'armes* dicte trompette pour sommer le capitaine general de toutes les bendes nommé Erasme Gerbert de Molsem, qu'il luy rendist la dicte ville de Saverne. (DU BOULLOY, *Geneal. des D. de Lorr.*, éd. 1549.)

2. CLOCHE, *cloque, cloke*, s. f., robe de femme, sorte de cape, et manteau dont se servaient les voyageurs; sorte d'habillement qu'on portait à cheval; comme l'indique son nom, il était étroit par en haut, large et arrondi par en bas :

Et les damoiselles aussi
Estoient la en droit venues
En *cloches* vers et en sambues.
(*Cleomades*, II, 16780, Hasselt.)

Mantiaus, surcots et cotes, houches, *clokes* et porpoints. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 3°, Michelant.)

Item une *cloche* a chevauchier. (1347, *Inv. de J. de Presles*, Bibl. de l'Ec. des Ch., XXXIX, 105.)

Une *cloche* de gris fourré de menu vair. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 7, Biblioph. de Reims.)

Une *cloche* et un mantel d'escallate sanguine toute fourree de menu vair. (*Ib.*, p. 28.)

Une *cloche* de drap de marbre verdelet fourree de gris. (*Ib.*, p. 29.)

Sus ton dos jettera sa *cloque*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 82 r°.)

Et si me fault bien, s'il vous plest,
Que je chevaucheray par rue,
Que j'aie ou *cloque* ou sambue.
(EUST. DESCH., *Mirouer de Mariage*, p. 207, Crapelet.)

3. CLOCHE, *clouche*, adj., celui, celle qui cloche, qui boite :

Garniers. li *cloches*. (1257, S. Paul de Verdun, Arch. Meuse.)

Maroie le *clouche*. (1273, *Cart. de S. P. de Selaincourt*, f° 65 r°, Bibl. Amiens.)

CLOCHEMAN, *clocqueman, clockeman, clocqman, clocquement*, s. m., sonneur de cloches :

Mikiel *clockeman*. (*Test. de Rob. de Cassel*, Cart. de la D. de Cassel, I, f° 102 v°, Arch. Nord.)

A Jehan Fenin, *clocqman* de Saint Estienne, pour avoir par luy et ses aydes batu les cloques de ledite eglise, .XXXIII. s. (*Dépenses*, etc., Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1864.)

Clocquemans ou varlets du luminaire de l'église N. D. de Noion. (*Compte de* 1393, Noyon, ap. La Fons, *Cité picarde*, p. 184.)

Le *clocquement* qui conduisoit la cloche de l'effroi et faisoit le guet de jour sur l'esglise, faisoit moult bien son personnaige. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCXVII, Buchon.)

Ils paieront douze deniers au *clocquement* pour sonner la veille de St Arnould, et le jour de l'obit. (1504, *Charte de donation*, Mém. des Ant. de la Morinie, XVII, 91, 1880-81.)

— En particulier, celui qui sonnait de la cloche pour recommander les trépassés:

Autrefois à Ham, depuis la nuit du jeudi au vendredi saint le *cloqueman*, c'est-à-dire celui qui recommande les trépassés, suivi de la populace qui chantait le *Vexilla regis* ou des psaumes, allait crier à la porte des églises de la ville : *On recommande à vos prières l'âme de défunt nostre seigneur Jesus Christ lequel a passé cette nuit de vie à trépas. Frappez Judas.* Aussitôt celui de la suite qui jouait le personnage du traître était frappé d'importance. Cette superstition est abolie. (DOM GRENIER, *Introduction à l'hist. générale de la province de Picardie*, CCI, collect. des *Mém. de la Soc. des Antiq. de Picardie*, t. III, p. 382.)

Le nom de *cloqueman* a disparu d'Abbeville vers 1850 avec le dernier membre de la confrérie. Le *cloqueman* était vêtu d'une robe analogue à celle que portent encore les bedeaux d'Abbeville.

— Fém., *clocquemande.*

Le fils de le *clocquemande*. (1490, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— *Clocheman* désignait aussi un mouton qui porte une clochette au col. (BOREL, *Trés.*)

Vostre mouton debonnaire nommé sonnaillier ou *clocheman*. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 22, éd. 1548.)

Lequel mouton... porte une sonnette ou petite clochette de laiton a son col; pourquoy en Brie il est appelé le sonnaillier, et en aulcuns aultres pays est nommé *clocheman*. (JEHAN DE BRIE, *Bon berger*, p. 57, Liseux.)

Moutons *clochemans*, tous sonnaliers, revestus de toisons houssues. (MÉN., *Dict. étym.*, éd. 1750.)

Il y a encore aujourd'hui des *cloquemans* dans plusieurs communes de l'arrondissement d'Abbeville et aussi à Airaines, canton de Molliens-Vidame, arrondissement d'Amiens. Suivant Roquefort, le sonneur

de cloche se nomme encore à Amiens, *clocman*. Boulonnais, *clokman*.

CLOCHERIE, s. f., état de celui qui cloche :

Et doiz savoir que ce cheval doit avoir quatre piez, car s'il n'en avoit que troys ou que deux ou ung il clocheroit, ne en ce cas de *clocherie* n'en seroit honnoré qui le cheval trop chevaucheroit. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 94 r°.)

A une mote m'ahurtay,
Jus tumbay et m'esparveignay,
Et neantmoins ne suis marrye
D'avoir eu ceste *clocherie*.
(ID., *Le rom. des trois pelerinaiges*, f° 62ª, impr. Instit.)

CLOCHETE, *clocette*, s. f., robe d'enfant, selon Roquefort :

Et sont, si comme dit, vestues
De *clocettes*, et s'aront sambues.
(*Couci*, 689, Crapelet.)

CLOCHETEIS, *cloq.*, s. m., bruit de cloches :

A tout le moins au *cloqueteis* te pourroit d'aucun remembrer. (DEGUILEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 36 r°)

Cf. CLOCHETEMENT.

CLOCHETEMENT, *cloq.*, s. m., bruit de cloches, et réunion de cloches :

Ouyr tel *clochetement*.
(DEGUILEV., *Trois pelerinaiges*, f° 21ᶜ, impr. Instit.)

Et ne sont pas pour neant faictes en façon de cloquetes et de sonnetes, car se tu estoies remis ou paresseux d'en veoir les escripz cy dessus mys, a tout le moins au cloqueteis te pourroit d'aucun remembrer ; d'aultre partie dit saint Pol.. que de tel *cloquetement* ouir a l'en parfaitement la foy, combien que il ne ait pas mis icelle cloqueterie en ladite escharpe. (ID., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 36 r°.)

CLOCHETER, *cloqueter*, *-etter*, verbe :

— Neutr., faire résonner une cloche :

Il tient une clochette en sa main, de quoy il va *clochetant*. (*Modus*, f° 137 v°, Blaze.)

Asseons le cy tout embas
Et puis nous prendrons nos esbaz
A lui *cloquetter* sur la teste.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 173ᶜ.)

— Sonner, en parlant de la cloche :

.... Maintenant cloche
Que ele ot *clocheter* la cloche.
(RUTEBEUF, *Voie de Paradis*, 381, Jubinal.)

Et faire *cloqueter* a l'entree de ladite messe une cloque en signe que ch'est et sera le messe dudit feu chevalier. (*Charte de* 1343, D. Grenier 298, n° 148, Richel.)

— Fig., se balancer :

Floter, *clocheter* comme la nef sur la mer qui chiet par floteaux. (*Cathol.*, Quimper.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *cloqueter*, annoncer quelque chose dans les foires ou marchés au son de la clochette.

CLOCHETERIE, *cloq.*, s. f., bruit de cloches :

Combien que il ne ait pas mis icelle *cloqueterie* en la dite escharpe. (DEGUILEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 36 r°.)

Cf. CLOCHETEMENT.

CLOCHEURE, - *ure*, s. f., état de celui qui cloche :

Et la fut gary Jacob de sa *clochure*. (*Orose*, vol. I, f° 45, éd. 1491.)

Je suis disposé a *clocheure*. (BUDÉ, *Pseaum.*, XXXVIII.)

CLOCHIER, s. m., radeau :

Vueillent ou non se sont rendu,
Quar tuit estoient confondu.
Jusqu'a la nef les en mena
Li rois, quar moult grant joie en a
Et piez et mains lor fist loier ;
Ses giterent sor un *clochier*.
(*Floire et Blanchefl.*, 2ᵉ vers., p. 130, Du Méril.)

CLOCLE, s. f. ?

Prenez viez oint, et souffre une *clocle*, et arrement ausi comme une nouez. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin LXXXVI, K, IV, 37, f° 41 v°.)

CLODIS, voir CLOTIS.

CLOEMENT, s. m., action de clore :

Cloement, clausio. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

CLOERE, voir CLOIERE.

CLOESON, voir CLOISON.

CLOET, *clouet*, s. m., petit clou :

A une chaaine de fer
Ot a sa coroie lié
Dont li *cloet* sont delié.
(*Renart*, 29824, Méon.)

El fons de ces boistes avoit un *cloet* de fer. (*Vie de S. Louis*, par le conf. de la R. Marg., *Rec. des Hist.*, XX, 83.)

Le *cloet* du diurnal qui est enchaennez en cuer. (1379-80, *Compt. de la fabriq. de S. Pierre*, Arch. Aube G 1559, f° 52 v°, et 1411-12, reg. G 1560, f° 45 r°.)

Eust osté le *clouet* du fermant du coffre ou estoit ladicte finance et icellui eust ouvert. (1426, Arch. JJ 173, pièce 370.)

Clouet menu. (LA PORTE, *Epith.*)

De l'ecette il le couppe [le faucet], et regardaut [autour
Il bouche du *clouet* et d'un linge le jour.
(GAUCHET, *Plaisir des Champs*, p. 183.)

Dans la langue moderne, *clouet* désigne un petit ciseau de tonnelier.

CLOEUR, s. m., ouvrier chargé de clore un champ :

Encore doit cascuns un vendengeur es vingnes le conte vendengier et un *cloeur* as vingnes enclore. (1265, *Ch. des comptes de Lille*, ap. Duc., II, 385ᵇ.)

CLOEURE, *cloueure*, s. f., la nature des clous :

..... Et l'armeure
Me faites de teil *cloueure*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 10ᵇ.)

Uns pans et uns bras de roondes mailles de haute *cloueure*. (*Invent. d'armeures*, ap. Duc., t. I, p. 398.)

Une testiere de haute *cloueure* de maille ronde. (*Ib.*)

CLOFICHEMENT, *cleufichement*, s. m., fabrication de clous :

Seigneur de tout mestier, qui est de *clofichement* et de pourtraiement. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 41 r°.)

— Les clous mêmes :

Et les figures et les *cleufichemens*, et toute chose de gabois. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 10 r°.)

CLOFICHEURE, - *fichure*, - *fischeure*, *clou.*, *clous.*, s. f., marque des clous :

Jo nel crerai se jo ne voi les *cloufìcheures* de ses pez et de se [s] mains. (MAURICE, *Serm.*, ms. Florence, Laur., conventi soppressi 99, f° 27ᶜ.)

Se je ne voi la *clofìcheure* de ses mains et de ses piez. (ID., *ib.*, Richel. 24838, f° 44 v°.)

Se je ne voi les *clousficheures* des piez et des mains, je ne croiré pas qu'il soit resuscitez. (ID., *ib.*, ms. Chartres 371, f° 123 v°.)

Nostre sires dist a Thomas : Thomas, ça vien, si met ton doi en mes *clousfischeures*. (ID., *ib.*)

Les *cloufìcheures* de ses piez et de ses mains. (ID., *ib.*, ms. Oxf., Bodl. Douce 270, f° 34 r°.)

El liu de mes *cloufichures*. (*Ib.*)

CLOFICHIER, *cloficier*, *cloufichier*, *- ficer*, *cleufichier*, *claufichier*, *claufficher*, *clauficier*, *closfichier*, *clausficier*, verbe.

— Act., attacher avec des clous, clouer, crucifier :

E de suz les trefs fud fait uns ciels de cedre et une entablure ; e plates d'or *furent cloufichied* desure. (*Rois*, p. 248, Ler. de Lincy.)

E sis hai
E vers la terre le metteient,
Tut nu si cum li autre esteient,
E sis voleient *cloufichier*.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, 970, Roq.)

Pies et paumes *fu closfichiez*.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 88.)

Il te *cleufichent* mains et pies.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ap. Duc., II, 383ª.)

O le saint cors trouva les cleus
Dont li tirans, plus fel que leus,
Fit le martir martirier,
Et parmi le corps *clofichier*
Le chief, le pis, les pies, les mains.
(GERARS DE MONTREUIL, *Vie de saint Eloi*, ch. VIII.)

Cloufìcher li fit les pez. (*Vie S. George*, Richel. 902, f° 111 r°.)

Crois, en toi *a* on *clausficié*
Chelui qui estoit sans pecié.
(*Dou regret de le crois*, Richel. 1553, f° 420ª.)

El visage li escopirent
Et batirent et *clofìcierent*.
(*Jhis ki fer. .I. crucefis*, Ars. 3527, f° 27ª.)

Jo donrai mes pies et mes mains a *cloufìcer*. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 13316, f° 139 v°.)

Par les soes meins qu'il estendié et lessa *cloufìchier* en la croiz. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 278ᵇ.)

Le clo dont Nostre Seigneur *fu clofìchié* en la croiz. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 332ᵈ.)

Dou signeur qui soy *clofìchier*
Lessa en crois pour raceter
Les siens.
(*Couci*, 6937, Crapelet.)

Sont tes ennemis venus *claufficher*. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 183ᶜ.)

Mon Dieu, qui te laissas estendre
Et de clos en croiz *clofìchier*.
(*Un Miracle de S. Ignace*, Th. fr. au m. â., p. 270.)

Et puis pour nous oster d'enfer
Te souffriz *estre* a cloz de fer
Clofichié par piez et par mains.
(*Mir. de N.-D. et de Bautheuch*, p. 153, Langlois.)

— Neutr., avec le sens du passif :

Et moult l'amoit Dex et tint chier,
Qant por lui soffrit *clofichier*
Et de son sanc le rachetoit.
(*Dolop.*, 12250, Bibl. elz.)

Por la doleur qui est en toi
En cele croiz pent et *clofiche*
Li rois qui toute rien justice.
(Geff., .vii. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 109c.)

— *Se clofichier*, fig., pour dire entrer, prendre par force :

Mes nequedent tant se sont efforcié,
Que la presse ont des Sarrazins percié
Tant qu'il *se sont* el chastel *clofichié*.
(*Li Covenans Vivien*, 768, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

— *Clofichié*, part. passé, crucifié :

De telx paroles vos deussies targier,
Que par la crois ou Dex fu *cloficies*,
Mix volroie estre a cevals desacies
Que de che faire en fusse encoragies.
(Raimb., *Ogier*, 4941, Barrois.)

Regardons comment Diex fu pour nous *clofichiez*.
(*Le Dit du Buef*, ap. Jub., *Nouv. Rec. de contes*, I, 42.)

De la croiz, ou il fu pendus,
Et *claufichiez* et estendus.
(*La Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 86.)

Mi braz furent estendu et *cloufichié* en la croiz. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 25 r°.)

Il fu por nous en la crois mis,
E *claufícies* et escopis.
(*Gilles de Chin*, 2031, Reiff.)

Comme chil qui ert navres en la crois et avoit les mains *clofichies* et les pies aussi. (*St Graal*, III, 171, Hucher.)

Le clou dont Nostre Seigneur fu *clofichié* en la croiz. (*Grand. Chron. de France*, La vie Mgr Saint Loys, xv, P. Paris.)

— Pris substantivement, le crucifié, Jésus-Christ :

Si bien a son cuer mis au trez dous *cloufichié*.
(*Alexis*, st. 13b, xive s., G. Paris.)

— Traversé avec un clou, traversé comme avec un clou, traversé en général :

D'une espee forbie et blanche
Estoit li ponz sor l'eve froide,
Mes li espee estoit si roide,
Et s'avoit .ii. lances de lonc;
D'ambos .ii. parz avoit .i. tronc
Dont l'espee estoit *claufichiee;*
Ja nus ne dout qu'ele chiee.
(*Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 12c.)

Maintenant aperçut la perte
Que la fenestre vit ouverte
Et que li fers fu depeciez
Qui a force fu *cloufichiez*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 12a.)

CLOFICHIR, *cleuf.*, v. a., crucifier :

Seignor, or nos aidies, de par Deu vos en pri,
Et par icele mort que il por nos suffri,
Ens en la sainte crois u on le *cleufichi*.
(*Conq. de Jérus.*, 267, Hippeau.)

CLOFIR, *claufir*, v. a., clouer :

Jhesum in alta cruz *claufisdrent*.
(*Pass. du Christ*, Bartsch, *Chrest.*, 3e édit., col. 10.)

Or a on l'eschasquier enmi la sale mis
Ainz plus riche eschasquier ne vit hons que soit vis,
Touz *fu* d'or et d'argent tresgeteiz et *claufis*.
(*Garin de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 4b.)

Et pour nous *fu clofis* et ferus de la lance.
(*Le Dit de Buef*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 42.)

Puis i *fu* (à la croix) a trois clos *clofis*.
(*Chans.*, Richel. 1989, f° 123.)

L'un des claus dont Diex *fu clofis*.
(Mousk., *Chron.*, 11422, Reiff.)

Se fist Diens en le croix later
Et *claufir* en mains et en ples.
(Baud. de Condé, *Lais dou Pelican*, Ars. 3142, f° 313a.)

CLOIEL, s. m., lieu fermé de claies :

A soi sacha le chevillon
Qui ert lié d'un hardeillon
Dont li *cloiax* estoit fermez.
(*Ren.*, 27877, Méon.)

CLOIER, *clier*, *cliier*, *claier*, s. m., claie, et lieu fermé de claies :

Ches mas refaire et estraindre et loiler
A gouvernaus et a cordes atachier,
Sour ches santines refaire maint *cliier*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 185 v°.)

Les portes furent closes et hourdé li *cloier*,
Laiens se font les dames ventouser et baignier.
(*Guiteclins de Sassoigne*, Ars. 3142, f° 239d; *Chans. des Sax.*, lxxviii, Michel.)

Soz un *cloier* est Renoarz montez,
Bertrant i trove, qui est enchaenez,
Et d'unes buies par les piez enserrez.
(*Bat. d'Aleschans*, 5630, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Lor *cloier* amenoient a cordes trainant.
(*Conq. de Jérus.*, 4289, Hippeau.)

De coi li rois Tafurs fist faire un grant *cloier*,
Par la dessous vaura le mur fraindre et perchier.
(*Ib.*, 4151.)

Les nasses boins et soufisans, et les *cliiers*. (1290, *Cart. d'Auchy*, p. 320, Betencourt.)

Pourront avoir lidiz religieus dessouz le dit molin un *clier* et une keste pour retenir le poisson. (1308, Arch. JJ 72, pièce 309.)

Pourront encorres lesdiz religieus avoir un *clier* et une keste dessouz ledit torgoir. (1339, Arch. JJ 72, f° 224 v°.)

S'il y a bourbe qui nuise a passer, en ce cas il fauldroit porter des *claiers* ou des fagotz. (*Le Jouvencel*, f° 28, ap. Ste-Pal.)

Est icelle veuve tenue de contribuer aux reparations et entretenemens des moulins, rayeres, *cliers*, pressoirs et de tous engins. (*Cout. de Péronne*, Nouv. Cout. gén., II, 618.)

1. **CLOIERE**, *cloyere*, *clouyere*, *cloere*, *clowere*, s. f., héritage clos, environné de murs :

Il lor ait mis an contrewaige toute la *clowere* de suz sa maison. (1248, *Cart. de S. Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 41 v°.)

Cloieres seans devant ledit moulin appartenanz audit moulin, a tout leur pourpris. (1326, Arch. JJ 64, f° 248 r°.)

Les *cloyeres*, leur pourpris. (*Ib.*)

La *clouyere* Richier Auberon, seant dessoubz le chastel. (1398-1401, Arch. Meuse B 1044, f° 12.)

Que toutes *cloyeres* esquelles on avoit coustume d'estapler les draps soient condempnees, abbattues et deschirees. (1500, *Arch. législ. de Reims*, 2e p., I, 851.)

— Vaisseau dans lequel on met les draps pour les fouler :

Il lui dist que ilz trouveroient grant quantité de draps es *cloeres* ou poulies du pontoir de l'Espau. (1400, Arch. JJ 155, pièce 90.)

Que nul ne face laner draps jusques a ce qu'il ait esté estendu a la *clouyere* au lieu a ce ordonné, de nouvel, pour savoir se il sera de longueur. (1406, *Stat. des drap. d'Evreux*, Ord., ix, 172.)

2. **CLOIERE**, s. f., tour, circonférence :

Les fagots marchans qui devront estre espincez de trois pieds et demy de long et neuf paumes de *cloiere* au rond. (*Cout. de Hainaut*, Nouv. Cout. gén., II, 149.)

CLOIR, v. a., fixer :

De .ii. peres de barres est la tor bien garnie
Qui sont totes de fer, checune *est* bien *cloie*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 69a.)

CLOISIER, voir Closier.

CLOISON, *-un*, *clooison*, *cloaison*, *cloayson*, *clouaison*, *cloueson*, *clouison*, *cloeson*, *clouson*, s. f., fermeture, clôture, enclos, enceinte, retranchement :

A saint Florenz desuz Saumur,
Cum il ne fussent pas segur,
Firent une defension,
Grant fortelesce e grant *cloisun*.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 1012, Michel.)

Roem trestot fors des *cloisons*
Avironent, veient le assise.
(Id., *ib.*, II, 3136.)

Au chief dou mur de la *cloison* des vignes. (1293, Rob., D. de Bourg., *Cartul. de Fontenay*, f° 116 r°, Arch. C.-d'Or.)

Jour et nuit œuvre la meson,
Sans fermure et sans *clooison*.
(*Fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 167b.)

Pour le fait du gouvernement, *cloeson* et fortification de la ville de Tours. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 1, Delaville.)

En l'avancement de la fortificacion et *cloison* (de la ville). (*Ib.*, p. 3.)

Sont tenus de maintenir et retenir la fermetey et *cloison* de la ville dud. Hericourt tant en murs, portes, pons, fossez, comme en toutes autres fortifications. (*Cart. orig. de Neuchâtel-Comté*, f° 44 r°, Bibl. Besançon.)

Dedens la *cloison* du chastel de la dicte ville. (Janv. 1372, *Ch. de Ch. V*, Arch. comm. Angoulême.)

Doit retenir les *clouisons* dudit courtil. (1387-88, *Compt. des annivers. de S. Pierre*, Arch. Aube G 1656, f° 210 r°.)

Chascun par soy ordonna ses trois batailles entour la *clouaison* des ennemis si que luy a tout ses legions romaines estoit au meillieu. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 48b, éd. 1530.)

Les gens de cheval n'avoient pas peu passer la *clouaison*, ainçois n'avoient fait que regarder. (*Ib.*)

— Enceinte, pourtour :

La maison avec touz les jardins et l'aceint d'icelle, si comme elle se comporte en *cloayson*. (1309, Arch. JJ 41, f° 56 r°.)

Le seigneur de Chatenoy tient en fié a Francoville .i. herbegement et la *clooison*, si comme tout se comporte. (1330, *Aveu*, xvii, Arch. P 26, reg. 1.)

Ne aussi face office de barbier en la maison et *cloueson* des estuves. (1461, *Ord.*, xv, 244.)

Ilz feirent bastir et edifier leur couvent en la *clouaison* d'icelle ville. (Bourdigné, *Hyst. d'Anjou*, f° 127 v°.)

— Toute enceinte fermée :

> Les offecines, les maisons
> E totes les autres *cloisons*
> Fist de mur faire et de quarrel.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 25974, Michel.)

— Droit de *cloison*, tribut ou impôt que les anciens ducs d'Anjou avoient octroyé aux maire et échevins de la ville d'Angers, afin d'entretenir les fortifications de leur ville et du château. Il y eut en l'an 1500 un règlement au sujet de la *clouaison* de la ville d'Angers, qui est imprimé à la suite de plusieurs coutumes de l'Anjou, au moyen duquel on peut connaître les différentes marchandises sur lesquelles cet impôt était levé :

Pour ce que les deniers qui se lievent en nostre dicte ville d'Angiers et aux ponts de Sce pour le fait de la *cloaison* doivent estre convertiz et employez en la repparacion de nostre dite ville et non ailleurs, voulons et vous mandons bien expressement que reaument et de faict, vous faictes prandre des deniers qui se lievent pour ladite *cloaison*, et d'iceulx faictes repparer nostre dite ville ou vous verrez et congnoistrez que sera besoing. (7 janv. 1474, *Compt. du R. René*, p. 20, Lecoy.)

Pour ceulx de la ville d'Angiers a esté dit que certaine cause qui est pendant en la court de parlement a Paris entre eulx et les marchands de la riviere de Loire, pour raison de la *cloison* de Loyre, le revenu de laquelle *cloison* fut par le feu roy ordonné estre converti en la reparacion et fortificacion de ladite ville, sera evocquee au grant conseil du roy pour y estre jugee et determinee. (*Proc.-verb. des séanc. du cons. de rég. du roi Charl. VIII*, p. 152, Bernier.)

C'est la maniere et instruction ordonnee a lever sur toutes denrees et marchandises, le subside ou impost appellé la *cloison* de la ville d'Angiers, veue et reduite a la verité par les maire et eschevin d'icele. (*Révis. de la clois. d'Angers*, 5 déc. 1500, F. Hotot.)

— Fig., clôture, en parlant de compte :

Sans attendre apres la *cloison* et audition dudit compte. (1488, *Ord.*, VII, 261.)

CLOISTRAIN, adj., de cloître, claustral :

Le moyne mena la jouvencelle en sa chambre *cloistraine*. (*Decamer. de J. Bocace*, Richel. 129, f° 23b.)

CLOISTRAIRE, adj., de cloître, claustral :

> Maison *cloistraire*.
> (Renclus de Mol., *Dit de charité*, Ars. 3142, f° 222b.)

CLOISTRE, *clostre*, s. m. et f., enceinte :

> La mer congnoist croistre et descroistre,
> Combes et rochz mis en leur *cloistre*.
> (*Contredictz de Songecreux*, f° 23 v°, éd. 1530.)

— Audience qui se tenait dans le cloître de la cathédrale :

Qu'il se clamet en la *clostre* de force faite de celui que paine averoit fait. (1279, *Pr. de l'Hist. de Metz*, III, 221.)

Ce cilz dont li .IIII. ce sont clameis ne venivet avant en la *clostre*. (*Ib.*)

C'il venivet avant lai ou li treze tanront la *clostre*. (*Ib.*)

Ou parchemin de la *clostre*. (*Ib.*)

CLOISTRERIE, s f., monastère, couvent :

Comptes de la *cloistrerie*, office du chapitre de Sens, depuis le XVe s. (Arch. Yonne.)

CLOISTRIEN, *clotrien*, adj., cloîtré, cloîtrier :

> Tu dois avoir teus tes chaloines,
> Priors *clotriens*, convers et moines.
> (*Paraphr. du ps. Eruct.*, Brit. Mus. add. 15706, f° 30a.)

Moines *cloistriens*. (1393, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 432.)

CLOISTRIERE, *-trere*, *clous.*, s. f., clôture :

> Sus les fossez s'arrestent, delez une *cloustriere*.
> (*Veus du Paon*, Richel. 1554, f° 19 r°.)

— Enceinte d'un cloître :

Jardins enclos dedenz *cloistreres*. (*Traité des vertus*, Richel. 22932, f° 38b.)

CLOOISON, voir Cloison.

CLOP, *clep*, *glop*, adj., boiteux, écloppé :

Li enfes chaid e *clops* en devint par le chair. (*Rois*, p. 135, Ler. de Lincy.)

Uns mueaz et *clos*, ki unkes ne pout ne alcunes paroles fors metre, ne soi leveir de terre. (*Dial. St Greg.*, p. 116, Foerster.)

La main del *clop*. (*Ib.*, p. 117.)

> A *clops* chevaus, a destriers descirrez.
> (*Li Coron. Looys*, 2248, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

> Plus i avoit *clopes* que droites.
> (*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 66d.)

> Mais *clope* estoit et boistouse.
> (*Sotte chans.*, ms. Oxf., Douce, 308.)

> Ne franc, ne sierf, ne bon, ne vil,
> Ne *clop*, ne rous, ne blanc, ne noir.
> (Mousk., *Chron.*, 2531, Reiff.)

> Et .XIIII. *clos* tous boceus.
> (Id., *ib.*, 11379.)

> Il ne fu ne *clop* n'eschacier,
> Ainz s'en vet poignant toz les sauz.
> (*Renart*, 28682, Méon.)

> .... Ja Dieu ne place
> Que ceste veille vyvre puisse,
> Que ele n'eit brusé au bras ou quisse,
> Que ele soit *clepe* ou contrayte !
> (*Du Chev. a la Corbeille*, 70, Michel.)

Kar il faisoit les avules cler veoir, et les sours oir, et les *clos* faisoit il drois aler. (*St Graal*, III, 55, Hucher.)

Il n'estoit *clos* ne borgnes. (*Kanor*, Richel. 1446, f° 53 v°.)

C'en paradis ne vont fors tex gens con je vous dirai : il i vont ci viel prestre et cil viel *clop* et cil manke qui tote jor et tote nuit cropent devant ces autex et en ces vies creutes. (*Aucassin et Nicolette*, p. 8, Suchier.)

Et mulz avoegles et *clops* et cuntraiz. (*La Venjance del mort nostre seigneur*, Brit. Mus. Egerton 613, f° 17 v°.)

Se il est *clop* ou avugle. (*Bible*, Richel. 899, f° 86a.)

Li avugle ont recouvré le veoir, li sort l'oyr, li *glop* l'aler. (*Vie des saints*, Richel. 20330, f° 17.)

Febles, avogles, *clops* m'amaine ceanz. (Maurice, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 27 v°, et ms. Florence, Laur., conventi soppressi 99, f° 39a.)

Foibles, avogles et *clos*. (Id., *ib.*, ms. Oxf. Bodl. Douce 270, f° 44 v°.)

.XIIII. *clop* i furent redrecié. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 139b.)

CLOPEL, s. m. ?

> Et la cotte si fu vermoille
> D'escarlate, a petit *clopiaus*.
> (J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 2538, Delmotte.)

Il est probable, dit l'éditeur, qu'il faut lire *cloquiaux*, grelots. Le rôle de la demoiselle (la pucelle), dont parle Brétex, paraissant être celui de la folie, il était très convenable qu'elle en prît le costume.

CLOPERIE, s. f., défaut de celui qui boite ; n'a été rencontré que comme nom de lieu :

La terre qui est devant la porte c'on dit la *cloperie*. (1357, *Bail de la maison de Cerny*, Arch. MM 28, f° 61 v°.)

CLOPETER, v. n., boiter :

> Ne kiens pour *clopeter*
> Ne nul keval pour s'ensuer.
> (*Anthol. pic.*, p. 11, Boucherie.)

CLOPIDER, v. n., boiter :

Aulcunesfois on *clopide* et on a constipacion de matrice. (B. de Gord., *Pratiq.*, VII, XI, impr. Ste-Gen.)

CLOPIER, *clopyer*, v. n., boiter, marcher en boitant :

> Et Rogier du Rosoy, qui dou piet *clopia*.
> (*Chev. au cygne*, 20911, Reiff.)

> Et Rogier du Rosoy, qui du talon *clopie*.
> (*Ib.*, 21107.)

> Tout *clopiant* passe le moigne
> Devant le conte de Bouloigne.
> (*Wistasse le moine*, 873, Michel.)

> Car li uns braidissoit et li autres *clopie*.
> (*Bastars de Buillon*, 3052, Scheler.)

Et fist le malade et le mesaisié et chemina dusques al hospital, tout *clopiant*. (*Chron. de Rains*, c. XV, L. Paris.)

> L'une de ses mains est amie,
> L'autre t'est mortel annemie,
> Un pié a droit, l'autre *clopie*.
> (G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 26a.)

— Fig., biaiser, user de finesse :

On ne poet a present *clopyer* devant les signeurs ne leurs consaulx, il y voient trop cler. (Froiss., *Chron.*, IX, 372, Kerv.)

Berry, *cloper*, boiter. Lorr., Fillières, *clopaie*, wall., *cleper*, it., *cloper*, se traîner, ramper.

CLOPIN, s. m., dimin. de *clop*, boiteux :

Il sana un *clopin*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 73, Chabaille.)

La langue moderne a gardé la loc. *clopin-clopant*, en clopinant.

CLOQUELLE, s. f., dim. de cloche :

Pendre la *cloquelle* de la chapelle de la halle. (1395, *Compt. de Douai*, Arch. Douai.)

CLOQUEMANDERIE, s. f., intendance du clocher :

La *cloquemanderie*, c'est a dire l'intendance du clocher et de sonnerie. (COLLIETTE, *Mém. de Vermand.*, II, 733.)

CLOQUEMENT, voir CLOCHEMAN.

CLOQUEREUL, s. m., clocheton :

Un grant vaissel ou on soloit porter le precieux corps Jhesu Crist le jour du sainct sacrement... et y a 3 *cloquereux* brisies li quel sont a part. (1401, *Inv. de l'égl. de Cambrai*, p. 321.)

CLOQUETÉ, adj., accompagné de clochettes :

Une bourse *cloquetee*. (1519, *Reg. aux Test.*, Arch. Douai.)

Une bourse *cloquetee* de velours noir. (1530, *ib.*)

CLOQUIS, s. m., clocher?

Desoubz les *cloquis* de S. Bertin. (1498, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. CLOS, *clus*, adj., est employé dans la loc. *Pasques closes :*

Lo venredi apres Paques *cluses*. (Vend. apr. pâq. clos. 1284, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{60}$, Arbois, Arch. Doubs.)

La voille de Paisques *clusses*. (3 févr. 1291, Arch. mun. Besanç., reg. mun. 1, f° 25 v°.)

Au mecredi d'ampres Pasques *cluses*. (1296, *Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 91 v°.)

— De même *closes pasques* :

Samedi apres *cluses* Pasques. (1287, *Ch. du vic. de Boy.*, Aulnay, coté 253, Arch. Calv.)

— De même au sing., *la close pasque :*

Tres le *close* Pasque. (*Régle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 33 r°.)

La frenche feste de saint Quentin soloit commencier a la *close* Pasque. (1328, *Cop. des chart. des R. de Franche*, p. 100, Arch. S.-Quentin.)

Et fist son mandement a Toulouse a estre a la *close* pasques. (FROISS., *Chron.*, III, 115, Kerv.)

2. CLOS, *clou*, s. m., comme *esclos*, pas, traces, vestiges :

> Li rois fu del chacier engres
> Tant que il virent le jour cler.
> Adonc fist les *clos* esgarder,
> Et quant li *clou* n'en ont veu
> Adonc se sont desconeu,
> Qu'il n'en ait mie bien alé.
> (*Florimont*, Richel. 353, f° 32ª.)

CLOSAGE, *-aige*, s. m., clos, enclos, closerie :

Uns esperons dorez de deus solz suz verge et demie de terre eu *closage* que tient Sevestre Morel. (*Ch. de* 1293, ap. Duc., II, 402ᵇ.)

Terres, *closages* et jardins. (1339, Arch. JJ 72, f° 409 v°.)

Les *closaiges*, les pastures et aucuns menus jardins. (1399, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 1.)

En ce village sont plusieurs grands jardins et *closages* (*Nouv. fabrique des exc. traits de Verité*, p. 140, Bibl. elz.)

Ce mot a été encore employé par Corneille, *Clit.*, II, 7, 1ᵉ éd.

Il continue de se dire dans le Perche comme synonyme de closerie.

CLOSEIS, *-sis*, adj., fermé :

> Ses lis estoit envols de .II. rices samis,
> A pieres precieuses saieles et *closis*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 80ᵈ, Michelant.)

> Li blans haubers est bons et riches,
> Les chauces de fer sunt *closices*.
> (*Durmars le Gallois*, 9273, Stengel.)

> Ses cauches li caucha li rois Matusales;
> D'un clavain *closeis*, ainc nus hon ne vit tes.
> (*Conq. de Jérus.*, 8234, Hippeau.)

— Qui sert à fermer :

> Et si ot on le pont *closis* osté.
> (*Auberi*, p. 206, Tobler.)

CLOSEL, *clous.*, *closs.*, *cloc.*, *clus.*, *- eau*, *- eaul*, s. m., petit clos, petit enclos :

Et ches .XII. brievetiaus enclore en *clociaus*. (*Lett. de la creat. de la loy de Lille*, ap. ROISIN, ms. Lille 266, f° 193.)

Maintres que Karles demoret ou *cluseau* querra, Ratier li comps de Flandres ala amont Guitmart e ocist .II. mire sarrazins. (*Chron. de Turp.*, Richel. 5714, f° 55ª, Auracher.) Ou *clusel* querre. (Var. du ms. Richel. 124.)

Le cousturier du *closel* de la rue du Trot. (1309, Arch. JJ 41, f° 54 r°.)

Le *clousiau* delez le viez moulin. (*Ib.*)

Deus jornieus de terre au *clossel* dessus la noe Guillaume. (1320, Arch. JJ 61, f° 197 v°.)

.V. arpens de terre es *closels* de Croncels. (1378, *Compt. des annivers. de S. Pierre*, Arch. Aube G 1656, f° 87 r°.)

La vigne du *closeaul* de Vibocez. (1400, *Terrier S. Didier*, f° 127 r°, Arch. hosp. Nevers.)

Ung *clouseau* de terre contenant ung journeil. (*Charte de* 1453, Arch. de Solesmes, 49.)

Deux petiz *clousiaux* de terre. (*Partage de* 1511, Maine, Arch. de Solesmes.)

Item un *clouseau* qui souloit estre en terre labourable et de present est en prez. (*Arpentage en* 1548 *de la terre de l'Isle*, paroisse de Checi, ap. Le Clerc de Douÿ, t. I, f° 152 v°, Arch. Loiret.)

Les Bretons coururent les territoires de Nantes et Rennes, vendangerent les vignes et gasterent les coustures ou *clouseaux* des terres de labour. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, IV, 18.)

Il nous fault avoir autant de clos ou *closeaus*, ou quarreaus de vigne separes et distingues l'un de l'autre comme nous voulons avoir de sortes et diversites de complant. (COTEREAU, *Colum.*, III, 21.)

Le *clozeau* de Bessonneau contenant dix boisselees de terre. (1586, *Aveu et dénombr. de Beaupuy*, Saugé, Arch. Vienne.)

Noms de lieux, les *Closeaux* (Nièvre), le *Closel* (Oise).

CLOSELET, s. m., petit clos :

Comme Jehan de Bruxeres eust fait un petit *closelet* ou jardin. (1374, Arch. JJ 106, pièce 83.)

Nom de lieu, le *Closelet* (canton de Vaud, Suisse).

1. CLOSEMENT, *- ozement*, s. m., lieu clos :

Ils ont *clozement* es villes et es terroirs de Gouves et de Valeroie. (1330, Agnez, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 679.)

— Fig., secret; *en closement*, en secret :

> Si dist un pou *en closement :*
> Seigneurs...
> (G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 78ᵉ.)

2. CLOSEMENT, *clozement*, *clousement*, adv., d'une manière renfermée, en se tenant renfermé; en tenant bien renfermé, bien fermé :

Il se tenoit tout *closement* en la fermeté. (JEAN DE THUUN, *Est. de Julius Cesar*, ms. S.-Omer 722, f° 152ᵇ.)

Mais les tiennent (leurs marchandises) en leurs maisons *closement*. (*Statuts de la corporation des pourpointiers*, ap. A Thierry, *Mon. de l'hist. du tiers état*, II, 112.)

> La se tient elle *closement*.
> (G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 56ª.)

> Car sans honnour seroit merci donnee,
> Or voelt amours pour dames exaucier
> Qu'elle soit trop plus *closement* gardee.
> (FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 299 v°.)

Mais se tenoit simplement et *closement* a Romme. (ID., *Chron.*, Richel. 2645, f° 89ª.)

Tu y prendras la vertu de prudence qui est son bien eternel espirituel *closement* garder, examineement parler et discretement ouvrer. (J. GERSON, *l'Aiguillon d'amour*, f° 61 v°.)

En considerant solitairement et *clousement* par exclusion de toutes pensees mondaines comme ainsi soit que le filz de Dieu pour ton amour acquerir et toy racheter a voulu tant souffrir. (ID., *ib.*)

— Fig., en renfermant tout, en comprenant tout, entièrement, absolument :

Tout ce ke entierement et *closement* je tenoie. (1287, Moreau 208, f° 238 r°, Richel.)

Nous avons vendu par droit pris, dont nous nous tenons a bien paiié, au maieur et as eschevins et a toute le communité de le vile d'Aire tout le manoir *closement* ke nous aviemes. (22 mai 1290, JOINV., *Ch. d'Aire en Artois*, Wailly.)

Et toutes autres coses *closement* keles ke eles soient. (1290, Le Gard, Arch. Somme.)

Toutes les coses *closement*, generaument et especiaument. (*Ib.*)

Tout le fief *closement* que je avoie. (1291, ib.)

Quiterent de leur boine volenté et renoncherent *closement* et entirement a tout chou que il pooient. (1295, *Cart. de Cauchy*, p. 380, Bétencourt.)

Il tenra *clousement* sans departir chele partie ke j'ai prise a l'eglise de Auchi par le chense devantdite paiant. (1367, *ib.*, p. 212.)

Ont renonchié en che fait *closement* a toutes les choses averses. (1298, *Cart. de Beaupré*, Richel. l. 9973, f° 81ᵈ.)

Tout men fief que jou tenoie de mon seigneur l'abbé devant dit, et *closement* tout chou que jou avoie a Thanes. (*Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 128 r°.)

Generaument et *closement*. (*Ib.*, f° 134 r°.)

Pour quitter tout ce *closement* et entierement. (1310, *Charte de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 194 v°.)

Et clamons quite encore tout le droit et

toute l'action *clozement* et entierement. (1311, Arch. S 4932.)

Toutes ses rentes et tous ses hiretages *clozement* et entirement. (1320, *Cart. de Flines*, CCCCXIV, p. 525, Hautcœur.)

Asquelles cosez... ay renunciet lauyaument et en bonne foy, *closement*, generallement et especiallement. (1364, *Ord.*, IV, 525.)

— Expressément :

Et par especial Perrot le Bernois... estoient nommes estroittement et *closement* en la ditte chartre. (FROISS., *Chron.*, XIV, 160, Kerv.)

CLOSET, *-zet, -cet*, s. m., petit clos, petit enclos :

Le treffons du masage ouquel n'a point d'edifice, oveques .I. *closet*. (1309, Arch. JJ 41, f° 51 r°.)

Sa terre de la Beloise qui siet darrer le *closet* la concise dou noer l'evesque. (1er juill. 1332, Arch. Cher, E 134.)

Au dehors desdits hostel et *clozet*. (1451, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 200 r°.)

Dans leur petit *closet* planté de peu de chose,
Fors que de choux cabaz, de bourrache, buglose.
(C. GAUCHET, *les Plaisirs des champs*, 114, Bibl. elz.)

Nom propre, Jehan du *Clocet*. (1276, *Cart. de St-Denis*, Richel. l. 5415, p. 349b.)

Bures (pays de Bray), *closet*, jardin : « Un petit *closet* bien gentil. »

CLOSIEL, s. m., clocher :

Campanile, *closiel*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 8426.)

CLOSIEN, s. m., enclos :

En pasturaiges de lor bestes et en *closien* de lor soez. (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1261, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 46d.) Lat., in clausuris sepium.

Por lor *closien* et por lor autres necessiteis. (*Ib.*, f° 47a.) Lat., clausuris.

Cf. CLOSIN.

1. **CLOSIER**, *clozier, clousier, cloisier*, s. m., concierge, gardien, portier, fermier, métayer, jardinier :

Dangiers ot nom, si fu *closiers*
Et garde de tous les rosiers.
(*Rose*, 2838, Méon ; ms. Corsini, f° 20b.)

.I. boulengier, .I. *closier*, .I. peletier. (*Ordonn. de S. Louis sur les batailles*, Richel. 1279, f° 1d.)

Donc fist son *closier* mander et enquerre que li pineaus avoit. (*Du pin biertaudé*, Richel. 573, f° 167b.)

Closiers, concierges. (*Voc. des mestiers*, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel*.)

Guillaume le *clousier*. (1310, S. Evroult, Arch. Orne.)

Gille Trubert, *closier* et garde de tout l'ostel et des terres dudit chevalier. (1312, Arch. S 296, pièce 6.)

Clozier des vignes que monseigneur a a Montis. (1319, *Recette du Cte de Blois*, Arch. KK 296, f° 16 v°.)

Et aussy des biens et choses de leurs *closiers* et fermiers qui demeurent en leurs maisons et manoirs et edifices, pour yceulx et leurs biens guarder. (1355, *Ord.*, IV, 328.)

Et par especial voulons et ottroions aus diz bourgois et habitans, ou cas que aucun s'efforceroit ou vouldroit efforcier de faire contre ceste presente grace, que yceulx habitans, leurs *closiers*, fermiers, ou mesniee, n'i soient tenus d'obeir... (*Ib.*, p. 330.)

En establissant lesdiz bourgois et habitans, leurs dis *closiers* ou fermiers et leurs gens et chascun d'eulx nos sergens pour prendre et mener en prison... tous officiers preneurs... (1364, Liv. rouge, Arch. Y 2, f° 32 r°.)

Jehan le *closier*. (1378, *Compt. des anniversaires S. Pierre*, Arch. Aube G 1656, f°90v°.)

Et du lieu ou lavande
Croist, et rosiers,
A grant foison, sans façon de *cloisiers*.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 74a.)

Par tout ce temps ay servi au *closier*
De mon povoir, tant que suis enviellis,
Sans riens avoir et sanz prandre loier
D'un po du plant.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 13d.)

Dites a mon *closier* Errart
Qu'il m'envoit l'argent qu'il me garde.
(*Miracles de Notre Dame*, I, 75, G. Paris.)

Receu du *clousier* de la clouserie du bas Vollay de la cire des abeilles trois livres de cire. (1449, *Compte de S. Sauv. de Blois*, Richel. 6215, f° 13 r°.)

Lors le *clousier*, pres qu'il se va pendre,
Quant du poullain se voit telle offre espandre.
(*Faifeu*, p. 57, Jouaust.)

Ce mot existe encore, avec le sens de fermier, surtout de fermier d'un clos de vigne, dans le Berry et dans la Touraine : « Mes *closiers* m'ont apporté mes rentes. » Il est aussi usité dans le Haut-Maine et dans la Sologne, dans la Beauce et le Perche.

2. **CLOSIER**, s. m., clos, jardin :

Car riens ne croissoit au *closier*
Qui n'odourast trop mieuls qu'osier,
Foeille et flourette.
(FROISS., *Joli mois de mai*, 46, Scheler.)

CLOSIERE, *closere*, s. f., petit clos fermé de haies ou de fagotage, petit jardin de paysan :

Sur les fosses s'arrestent delez une *closiere*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 16 v°.)

La sa garnison aunoit (la souris) ;
Par sa poine a vie se menoit,
De blef, de noiz garnie yere ;
Bien fu garnie sa *closere*.
(*Renard contrefait*, ap. Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 152.)

CLOSIEUR, *clousieur*, s. m., vigneron :

Les *closieurs* et autres qui auront mestier de gens a louaige pour faire vignes. (*Ordonn. du senesch. de Bourges*, fin XIVe s., Arch. mun. Bourges.)

Le portail de ma cour est tellement baillé a mon *clousieur* qu'il m'en doit une bonne vache. (BER. DE BERVILLE, *Moy. de parv.*, p. 376, Jacob.)

CLOSIN, *clossin*, s. m., clos, enclos, clôture :

Ensi com li *closins* del manoir le porporte. (1245, Ch. des compt. de Lille, 836, Arch. Nord.)

Et tenure ne *closins* ke on i face n'i puet nient valoir ke il ne soit a le vile. (1248, *Délibér. des échev. de Douai*, Tailliar, p. 162.)

Ciuls se pora enclore a sen cost de tel *closin* ki sera soufisans. (*Bans aux échevins*, QQ, f° 5 r°, Arch. Douai.)

Fours *clossin*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 31, Borgnet.)

CLOSIS, s. m., enclos :

Tout le hebergaige dou leu des *Closis*. (Sam. av. chand. 1329, Arch. Cher, E 146.)

CLOSOIR, s. m., clôture :

Le tailleur de gres rabuche cariaulx, boutilz et achelers et fait *closoirs*. (1511, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CLOSSER, v. n., troncher, grossir, pousser des rejetons ; produire plusieurs épis, en parlant des blés et autres grains :

La terre grasse, pour sa fertilité, faict abondamment troncher ou *closser* les grains, c'est a dire qu'un grain y faict plusieurs espis. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, II, 4, éd. 1605.)

Par le benefice du temperament des temps et fertilites de la terre, faisant troncher, *closser* et multiplier a la longue ce peu de grains qui s'y treuvent nais. (ID., *ib.*)

CLOSTOIER, voir CLOTOIER.

CLOSTRE, voir CLOISTRE.

CLOSTRET, s. m., oratoire :

Ung oratoire de fuste en quoy madame oyoit la messe, lequel elle appeloit *clostret*. (1426, *Inv. du chât. des Baux*, I, 131.)

Cf. CLOTET.

CLOSTRIER, voir CLOISTRIER.

CLOSURE, *clousure, clausure, closuire, clousuire*, s. f., ce qui clôt, cloison, séparation, barrière :

Fait en orent devant *closure*.
(*Rou*, 3e p., 7819, var., Andresen.)

Il brisat les *closures* de la huige. (*Dial. St Greg.*, p. 38, Foerster.)

Li piles sont trestout de marbre,
Et de plaitoine est la *closure*.
(*Fl. et Blanceflor*, 1646, Du Méril.)

Li *closure* dou mur. (1243, Chap. de Metz, Dié, I, 1, Arch. Meurthe.)

Toute le *closure* de le court. (1263, Ctes d'Art., 296, Arch. P-de-Cal.)

Qui les seip, barrures ou *closures* fera es chemins et charrieres publiques. (1266, *Franchise d'Orgeret*, Droz, t. 26, Richel.)

Li *clousuire* de l'abie. (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1208, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 17c.)

Tu es li gerdins clous de .II. *closures*. (LAUR., *Somme*, fragm., Bibl. Verdun, f° 1 r°.)

Li fossez qui fait la *closure* entre le pré. . et... (1314, Arch. JJ 50, f° 30 v°.)

Toutes choses tenans a chevilles les *closures* dou lieu. (1328, *Cart. de Montier-Ramey*, Richel. l. 5432, f° 13 r°.)

Il peussent percier le mur des *closures* de Paris. (1334, *Lett. de Ph. de Val.*, Felibien, *Hist. de P.*, III, 239.)

Josta la *closura* del curtil. (1341, Molissolle, Arch. Rhône.)

Murs de la *clausure* du jardin. (4 fév 1345, *Ch. du Cte d'Aux.*, Hist. d'Aux.)

..... Un petit diray
De la *closure* des rosiers,
Blans, vermaulx, joins a aiglentiers.
(FROISS., *la Cour de May*, 1338, Scheler.)

Une *clousure* de mur entre deux. (1394. *Livre des herit. de S. Berthomé*, fº 94 vº, Bibl. La Rochelle.)

Dedans la *clousure*. (1403, *Aveu*, Grand Gauthier, fº 6 rº, Arch. Vienne.)

Semblablement soit pugny quiconques aura presumé de sortir hors des *clausures* du monastere. (G. JUVEN., *Reigle monseigneur sainct Ben.*, fº 95 vº.)

Closure se disait encore en province au milieu du XVIIe siècle :

Cours, coursoueres, jardins et *closures*. (1658, Nieuil l'esp., Arch. Vienne.)

— Clôture :

Castiaus garnis de grant nobilité
V li cors dieu fu .IX. mois en *closure*.
(PIEROT DE NIELE, *Rond.*, Romv., p. 313.)

La *clausure* s'observera selon les propres termes du sacré concile de Trente, qui sont tels : Qu'il ne soit loisible a aucune religieuse, apres la profession, de sortir du monastere. (FR. DE SAL., *Constit. p. les relig. de la Visit.*, 2.)

Luy suppliant de se vouloir deporter de rompre leur saincte *clausure*. (*Le levain du Calvinisme*, p. 99r, éd. 1611.)

— Enceinte :

Aucunes terres ki gisent dedens le *clossuire* de le curt de Bolesees. (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1246, *Cart. du Val St-Lambert*, Richel. l. 10176, fº 40bis rº, col 1.)

— Blocus :

Li Laxois furent mat et las pour la *clousure*
Et redoutoient la mort pour deffant de pasture.
(*Gir. de Ross.*, 413, Mignard.)

— Attache du haubert :

Sous son escu li font tel fendeure
Que del hauberc li rompent la *closure*.
(*Aub. le Bourg.*, p. 176, Tobler.)

CLOTEE, s. f., enclos :

Item en la *clotee* du Tremblar deus journeus. (1320, Arch. JJ 61, fº 198 rº.)

CLOTEL, s. m., endroit enfoncé et écarté :

Emenidus l'occist a un *clotel* passer.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, fº 122 vº.)

— ?

Doit li mauguiers devant dis regeter le *clotel* en le pile pour rebatre soffissaument. (1308, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, fº 150 rº.)

Cf. CLOTET.

CLOTET, *clotest*, s. m., creux, enfoncement, niche, sorte de pavillon que l'on tendait dans les chambres. Le *clotet*, remarque Viollet-le-Duc, était une séparation établie à demeure ou provisoirement dans une grande salle. Beaucoup de grandes salles de châteaux avaient ainsi des *clotets* qui formaient autant de cabinets où l'on pouvait se retirer. Ces *clotets* n'avaient guère que 2 mètres de hauteur, sans plafonds. (*Dict. d'archit.*, VII, 208.)

Et si est bon qu'ils soient (les espreviers) en un petit *clotet*, par maniere de ny, fait de foin delié bien batu, de plume, de coton, d'estoupes ou de telles molles choses, et mis en une cage a poucins, en une cuve ou en un cuvier ou en un autre vaissel de bois qui soit long et large tellement qu'ils puissent esmeutir loing d'eulx. (*Menagier*, II, 286, Biblioph. fr.)

Façon d'un *clotet* pour le roy, de cendaus vermeus. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 50.)

Pour le *clotet* tout le comble vert estanchelé d'orpel. (1345, Arch. K 44, pièce 6.)

.IIII. pieces d'un drap d'or de Chipre pour le *clotet* a mettre reliques. (1372, *Compte de l'exécut. du Testam.*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 157.)

— Endroit enfoncé et écarté :

Moult ont par ceenz tempesté
Et reverchié touz cez *clotez*,
Plus menuement que brachez,
Qui va cerchant perdriz ou caille.
(*Li Chevaliers dou leon*, Romv., p. 555.)

En un *clotest* esgarde et voit
Une clarté qui la estoit.
(*Rom. du S. Graal*, 2031, Michel.)

Nel garroient armes esmolues,
Heaumes, haubers, pex ne maçues,
Ne huches, ne *clotes*, ne chambres,
Qu'il ne fust depecies par membres.
(*Rose*, 14023, Méon.)

Jehan Hardi commença a querir par le dit hostel ladite Thomasse, tenent en sa main un baston, et en la querant par les paroiz et *clotes* dudit hostel, ou il faisoit ja bien oscur. (1387, Arch. JJ 131, pièce 37.)

Cf. CLOTEL.

CLOTIS, *clodis*, s. m., enceinte :

..... Quant mais ne porrons soffrir le fereis
Qu'aurons bien estroez cez escuz et croissiz
N'ert honte de fouir ça tres qu'an cest *clotiz*.
(*Parton.*, Richel. 19152, fº 174d.)

Les prez et *clodis* bouchez d'ancienneté ils sont de garde toute l'annee. (*Cout. de Bourbonnois*, Nouv. Cout. gén., III, 1217.)

CLOTOIER, *clostoier*, v. a, exprime l'idée d'enduire :

Faire soliver, *clostoier* et jointoier la gelinerie. (1364, *Compte de J. dou Four*, Arch. KK 3b, fº 42 rº.)

Fault abatre et refaire sept toyses et demye de mur et *clotoier* de plastre par dedens euvre. (1392, Arch. S 22, pièce 1.)

CLOTON, s. m., globe :

Et cile ille apparut aussi que toute argans, et ainsi c'uns *clotons* de feu. (*De saint Brandainne le moine*, Jubinal, p. 94.) Lat., *globus*.

CLOTRIEN, voir CLOISTRIEN.

CLOUAGE, s. m., collectif de clous :

Ledit louagier est tenu d'entretenir les bastimens de *clouage* et placcage. (*Cout. de Langle*, Nouv. Cout. gén., I, 308.)

CLOUAISON, voir CLOISON.

CLOUCHE, voir CLOCHE 3.

CLOUERE, s. f., clouterie :

Cinq *cloueres* a faire cloux. (*Comptes des mines de Jacques Coeur*, Arch. KK 329, fº 185 vº.)

CLOUETTIERE, s. f., charge de clous :

La somme qui porte *clouettiere*, .IIII. d. (*Cart. de Corbie*, ap. Duc., II, 382.)

CLOUEUR, s. m., celui qui cloue :

Que pour nule armeure emolue
Ne peut estre maille rompue
Pource que puissamment clouee
Elle estoit de cloux et rivee.
Du filz au fevre qui *cloueur*
En avoit esté et riveur,
Le fer aussi trempé en fu.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, fº 39a, impr. Inst.)

CLOUFERMER, v. a., attacher avec des clous :

Mes, par ichele crois ou Dex *fu clouferme*,
Se l'amende n'en est tout a mes volentes,
L'espee vous metroi tout parmi les costes.
(*Doon de Maience*, 6190, A. P.)

CLOURE, *cloyure*, s. f., clôture :

D'anfer brisa les sarreures
Et rompit totes les *cloures*.
(WACE, *Pass. J.-C.*, Brit. Mus. add. 15606, fº 71 vº.)

— Circonférence :

Les velourdes debvront avoir sept paulmes de *cloyure*. (*Cout. de Hain.*, Nouv. Cout. gén., I, 814.)

Que nuls ne vendent lattes ne tilleurs fors de telle loyure, *cloyure* et longueur que l'on a usé d'ancienneté. (*Cout. de Hayn.*, CV, Nouv. Cout. gén., II, 36.)

CLOURIR, v. a., clouer ?

Au bras se (*l.* le ?) fist tant *clourir* (le laz)
Que pot le laz dedenz cueillir.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 1803, du Méril.)

CLOUSEIR, v. a. ?

On a defendu les queles *clouseir* et le herlir ne sour maisons ne es rues. (1280, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, nº 450.)

CLOUSIER, v. a., clouer :

Biaus sire, glorieus roys de teles coses, qui, pour sauver le monde qui perissoit, degnas anggoisse de mort souffrir, en la crois u jou te vi *clousier*. (*St Graal*, II, 164, Hucher.)

CLOUT, *cloux*, s. m., enceinte, bassin de construction :

Comme par nos autres lettres... ayons ottroyé a nostre tres chier et feal cousin et connestable le sire de Cliçon une de nos barges laquelle vouldra choisir et prendre en nostre *cloux* des galees a Rouen. (1381, *Chartes royales*, t. IX, nº 26, Richel.)

Et feist le *clout* de Rouen, et par le moien dudit galiotage toute l'escluse d'Angleterre eut moult a souffrir. (*Déb. des hér. d'arm.*, 77, A. T.)

CLOWANT, voir CLOANT.

CLOWERE, voir CLOIERE.

CLOWETEUR, voir CLAVETEOR.

CLOWIER, s. m., poteau pour pendre les draps :

Doient en ycelle plasse faire des *clowiers* a dreps. (1420, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 757.)

CLOYURE, voir CLOURE.

CLUD (FAIRE), loc., conclure :

Il argue, saut et conclud
Et de tel drap *fait* souvent *clud*
Que qui li diroit que pas n'est
De tel couleur, tost seroit prest
De tenchier et de fulminer.
(DEGUILLEV., *Pelerin.*, ap. Duc., II, 403b.)

CLUIGNETTE, s. f., sorte de jeu :

Joiens nous au roy qui ne ment.....
Au chace lievre, a la *cluignette*.
(FROISS., *Poés.*, I, 93, 220, Scheler.)

Ce mot est peut-être de la famille de *cligner*, *cluignier*. Cf. la locution *a clignetes*.

CLUINGNIER (SE), v. réfl., se reposer, fermer les yeux ?

Un moncelet a fait de feuilles d'olivier,
Que ele *se* cuida un petitet *cluingnier*.
(*Berte*, 936, Scheler.)

1. **CLUNETER**, -*eiter*, *clinetter*, *clingneter*, verbe :

— Act., clignoter :

De mautalent et d'ire va les iex *cluneitant*.
(*Doon de Maience*, 4200, A. P.)

Un qui *clinette* l'œil. (DU PINET, *Pline*, X, 3.)

— Neutr. :

Celui qui *clingnete* de l'eil. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. LVI, Hist. des crois.)

Leurs yeux *clinettent* toujours. (PARÉ, *Œuv.*, XXIII, XLVI, Malgaigne.)

2. **CLUNETER**, v. n., remuer les fesses:

Clunagitare, *cluneter*. (*Gloss. l.-g.*, Richel. 7692.)

CLUPER, v. n., faire entendre le cri de la poule :

Geline glossant ou *clupant*. (JUN., *Nomencl.*, p. 45, éd. 1577.)

Haute-Norm., vallée d'Yères, *clouper*, ainsi que le dérivé *cloupionner*, se disent du gloussement particulier que font entendre les poules quand elles veulent couver.

CLUSEL, voir CLOSEL.

CLUSTREL, s. m., haillon :

D'un ort et viel burel vestue
Ratasselé de *clustriaus*.
(DEGUIL., *Trois pelerin.*, ap. Duc., *Clustare*.)

Cf. CLUTEL.

CLUSTRER, *clistrer*, v. a., travailler à certains ouvrages déchiquetés à la mode du XIVe siècle.

Voir G. Paris, *Jahrbuch*, t. XI, article sur Scheler, *Glanures étymologiques*.

— Couvrir de haillons :

D'un ort et viel burel vestue
Ratasselé de clustriaus
C'est celle qui ratasselee
M'a ainsi con vois et *clistree*.
(DEGUILLEV., *Pelerin.*, ap. Duc., II, 404c.)

Cf. CLUTER.

CLUT, s. m., morceau, pièce, et râclure, selon Roquefort :

Frust[r]um, *clut*. (*Gl. l.-g.*, Richel. 7692; Hoffm., *Gl. l.-fr.*, n° 410.)

CLUTÉ, part. passé, caché :

Chancres qui sont *clutes* ou repos denz le corps. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 98a.)

CLUTEL, s. m., haillon :

D'un gros et viel bureau vestue, ratatelee de *cluteaux* et de vieilles pennufles. (DEGUIL., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 98 v°.)

CLUTER, *cluster*, v. a., mettre en morceaux ; estropier :

Un capel ot u chief en .XXX. lieus *cluté*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier, H 247, f° 163b.)

Si vero membrum amiserit vel *clustatus fuerit*. (*Ord. de* 1312, ap. Duc., *Clustare*.)

CLUTET, s. m., lange :

Li emfes quant il est nez
Et en *clutez* envolupez.
(*Dit du besant*, Richel. 19525, f° 98 r°, éd. Martin, v. 259.)

Cf. CLUTEL.

CLUYNE, s. f., partie du lit :

Six *cluynes* usees. (1507, *Inv. du duc de Bourbon*, p. 118.)

Quatre autres *cluynes* de myssin. (*Ib.*)

CNIVET, voir CANIVET.

ÇO, *ceo*, *çoe*, *çou*, *sou*, *ceu*, *ceou*, *çau*, *çoi*, *ce*, *cen*, *chen*, *cho*, *chou*, *cheu*, *chu*, *che*, pron. démonstr., cela, ce :

Si *ço* avent. (*Lois de Guill.*, Chevallet.)

Sulunc *ceo* que il est. (*Ib.*)

Mainte feiz as od mei jeu ;
Unkes mais *ceo* ne me feis.
(*Rou*, 3e p., 630, Andresen.)

Por *cho* si unt lassiet lo plain.
(*Brut*, ms. Munich, 499, Vollm.)

Se *ceou* ne faites.
(*G. de Viane*, 1332, Bekker.)

Ce fu a l'entree des Avenz. (VILLEH., 3, Wailly.)

Il conurent bien que *c'*ere voirs que il disoit. (ID., 196.)

Il avint a une Pentecouste, *che* dist Henris, ke... (H. DE VAL., 504, Wailly.)

Ke vaut *chou* ? (ID., 505.)

Et de chiaus ki cieent *c'*est niens ke il mais aient pooir del relever. (ID., 539.)

Mais a *ceu* vient plus d'encombrier
Dont on a plus grant desirrier.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 10,32.)

Tot *cho* a reconeut. (*Chirog. de juin* 1219, Arch. S.-Quentin, liasse 24.)

Et a tout *chu* especiament ai ju obligé tout mon hiretage. (1250, Abb. du Gard, cabinet de Salis.)

Veniens encontre *çou* ke deseure est dit. (1256, *Litt. Balduini*, Mart., *Thes.*, I, 1080.)

Ore oublia *chou* que faire devoit.
(*Huon de Bord.*, 5562, A. P.)

Sou t'os je moult bien dire ;
De *ceu* ne me doit nuns desdire.
(*Dolop.*, 10127, Bibl. elz.)

De fame dient *sou* k'il vuelent.
(*Ib.*, 10167.)

Qui tot *sou* fist par sapiance.
(*Ib.*, 12191.)

Einz i ot grant doel fait e grant plur, *çoe* plevis.
(*Horn*, 3543, Michel.)

Et quant *c'*ert que mengier voleit.
(*Vie de S. Alexi*, 41, Rom. VIII.)

Çau set on bien.
(MOUSK., *Chron.*, 19649, Reiff.)

Car ja soit *chou* cose ke vous ne m'ames mie, si ai jou tous jours tres boine esperance d'estre ames de vous. (RICH. DE FORNIVAL, *Poissance d'amours*, ms. Dijon 299, f° 8d.)

Tot *ceu* de dreit... que il haveit... (12 mars 1286, *Ch. de Gir. Chab.*, Arch. Thouars.)

Ço si jura par devant ledit tabellion. (1296, St Taurin, Louviers, Arch. Eure.)

Pere, *chen* dist Gaufrei, feites moi escouter.
(*Gaufrey*, 17, A. P.)

Çoe fu fes granz dels e les pecaz.
(*Ger. de Ross.*, p. 298, Michel.)

Jurei et establi en *cen*. (Dim. av. Ste-Croix 1306, *Ch. du vic. de Falaise*, Ste-Barbe, Arch. Calvados.)

Cen fut fet. (*Ib.*)

Sur *cen*. (*Ib.*)

Pour *cheu* que le dit escuier entendoit.. (1310, S. Evroult, Arch. Orne.)

En tesmoing de *cheu*. (*Ib.*)

En remembrance de *cen*. (Vend. av. purif. 1323, *Ch. du bailli de Cotentin*, Aulnoy, Arch. Calvados.)

Et qu'elle soit la premiere *cen* fust nostre propos. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 4 v°.)

Celluy qui veut a *cen* entendre. (ID., *ib.*, f° 5 r°.)

Et leur venoit a trop grant contraire et diversité *ce* que estre engles les couvenoit. (FROISS., *Chron.*, VI, 57, Luce.)

— *Venir a ço*, être réalisé :

— James li rois ne me verra
— Avoi ! biau sire, si fera,
Ce dit ne *viegne* mie *a cen*,
Je me renc pris, alons nons en.
(*Meraugis*, ms. Vienne, f° 20d.)

— *A ço*, alors :

A che donc asses nouvellement avoit estet tretiez li mariaiges de monseigneur Ainmon. (FROISS., *Chron.*, VI, 346, Luce, ms. Amiens.)

— *A ço qué*, pendant que :

*A çou qu'*il ert ensi pensans,
Esgarde et vit les fosses grans
U li rois ot mis ses lions.
(*Floire et Blanceflor*, Append., 117, Du Méril.)

— *Ço que*, dans le même sens :

*Çoi qu'*il parloient en la sale,
Uns chevaliers jus en avale.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 49f.)

— *Por ço que*, pour que :

Chest goupil qui tant set barat...
A chascun qui vit charneument,
Se fait tout mort chertainement
Pour chou que plus pres les apaie.
(*Bestiaire*, ap. Duc., *Apacare*.)

Et *por ço que* ceste paix fut tenable. (1210 à 1220, BARIN DE LA GALISSONN., Arch. S.-Inf.)

Pur cho que che soit ferme chose. (1257, Paraclet, Arch. Somme.)

Pour chu que. (1263, Chapitre Noyon, Arch. Oise, G 1806.)

En tesmoingnaige de ceste chose et *pour*

*ceu qu'*ele soit ferme et estable. (1276, S.-Dié, I, 4, Arch. Meurthe.)

Por ceu ke soit plus ferme chose. (1278, Pont-à-Mousson, 9, Arch. Meurthe.)

Por chou que ces choses deseure dites soient fermes et estables. (1279, *Litt. Marg. Fland.*, Mart., I, 1079.)

— *A ço que*, dans le même sens :

Ce qu'il me faut *a ce que* je soie en bon estat. (J. de Aluet, *Serm.*, Richel. l. 14961, f° 114 v°.)

— *Avoec ço que*, outre que :

Car *avoech ce que* gens d'armes s'avançoient pour passer, arcier traioient si fort que cil bidau ne savoient auquel entendre. (Froiss., *Chron.*, IV, 166, Luce.)

— *Sans ço que*, sans que :

Sanz ceu que mons. Raol puisse avoir cause. (1296, S. Vinc., n° 64, Arch. Sarthe.)

— *Ne ço ne quoi*, rien du tout :

Ne li respont *ne ço ne quoi.*
(*Percev.*, ms. Berne, f° 89c.)

K'ainz ne seustes de moi *ne ceu ne coi*,
Coment j'aie amours servie.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 55,10.)

Que les ners en rompi, n'i valent *ce ne coy*.
(*Bast. de Buillon*, 273, Scheler.)

Il y a plus de trois lunoisons que Jan Ployart, mon baron, ne tist *ne çou ne quoy*, et si suis aincoires femme assez pour l'endurer. (*Evang. des Quen.*, p. 26, Bibl. elz.)

Pic., *cho*, cela.

coadrise, *chochodrise*, s. m., crocodile:

Que li dui membre d'un liepart
Furent senblabes d'une part,
Li autres dui de *coadrises*.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 28c.)

Chochodrise l'apelle on,
Moult est hideuse cette beste.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 44a.)

Cf. Cocatris.

coaduner, v. a., joindre, unir, réunir, mêler ; rendre participant :

Emettons, agregeons et *coadunons* en tout comme il puet ly et sa posterité toicher et regarder l'octroy du dit usage par la maniere que les autres villes qui en joissent font au dit privilege. (1359, *Lett. de Phil. d'Orléans pour droit d'usage en faveur de Perrot de Gaudigni*, ap. Le Clerc de Douÿ, t. I, f° 144 r°, Arch. Loiret.)

Les causes *coadunans* ou assemblans. (B. de Gord., *Pratiq.*, II, 29, impr. Ste-Gen.)

Et tout meslé friras a la poille avec du sein et de l'auve jusques verras tout *estre* prins et *coaduné*. (Platine, *De honneste Volupté*, f° 65 r°, éd. 1528.)

L'eaue qui est de tendre matere non *coadunee* ne peut pas soustenir choses graves. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, V, 15.)

Choses conglutinatives et *coadunantes* et reconfortatives. (*Jard. de santé*, I, 178, impr. La Minerve.)

coaiment, voir Coiement.

coaptacion, -*tion*, s. f, harmonie, rapport, proportion de parties entre elles :

Ainsi advient aux indoctes et rudes, lesquelz ne poevent considerer la beaulté, *coaptation* de toutes choses universelement. (N. de Bris, *Institut.*, f° 47 r°.)

— Adjonction, action de compléter :

Toutesfois L. Chomus tribuns du pueple disanz soy avoir esté deceu par les peres en la *coaptacion* des tribuns se porta encontre eulz ataineusement. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 67c.)

coapter, v. a., adapter, attacher, unir, approprier :

Que ongnemens ont vertu grant,
Et qu'il soit bon a disposer
Bons champions et *coapter*.
(*La Fleur de lys*, Richel. l. 4120, f° 156 v°.)

Je ne nye pas par plusieurs anciens avoir trouvé les modes de ceste maniere pour dissouldre le soleil, ilz l'*ont* toutefois plus *coaptee* a arquemie qu'a l'art de medecine. (*Ciel des philos.*, c. 9, éd. 1547.)

— Adjoindre :

Cis Numicius fust tresportez des peres au plebe et *fu coaptez* onzaismes tribuns. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 74 v°.)

Par loy avoit esté ordené que a nul tribun ne loyast adjoindre ou *coapter* a soy aucun compaignon. (Id., *ib.*)

coardance, s. f., couardise :

Ja n'orra dire que face *coardance*.
(*Gaydon*, 9078, A. P.)

coarder, *couarder*, *cuarder*, verbe.

— Neutr., se montrer couard, agir en couard :

Et montent es cevaus, n'i vaussent *couarder*.
(*Mainet*, p. 33, G. Paris.)

Je sai de voir tu te vas reponant,
Fet toi li cuers puis qu'il vet *coardant*.
(*Bat. d'Alesch.*, 6208, var., ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 279.)

Par foi, dist Do, trop es desmesures,
Je te depri pour Deu de maisté
Que nos soions moi et toi acordé.
Ne cuides mie que j'*aie couardé ;*
Par le signeur qui maint en trenité,
Ains que soit vespres ne solaus esconses
Te cuit je faire courecié et iré.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 146a.)

L'escu tint preis de lui, si ne *coarde* mie,
Et vait ferir Buevon sor le targe florie.
(*Ren. de Montaub.*, p. 41, Michelant.)

Dit Bellissant : Bon sont mi garnemant,
Cil qui les porte ne va pas *couardant*.
(*Otinel*, 440, A. P.)

Tant fait k'a merveille l'esgardent
Et li pluisor de l'ost *couardent*.
(*Blancand.*, 1259, Michelant.)

Ains s'est deriere sa gent mis,
Ses deffent de ses ennemis,
A le bone espee les garde,
Trestous li plus hardis *coarde*,
Tant par le redoutent forment.
(Bellep., *Machab.*, Richel. 19179, f° 53 r°.)

Honnis soit qui fuira et ira *couardant*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 18 r°.)

— Réfl., dans le même sens :

Mal seit del coer qui el piz *se cuardet !*
(*Rol.*, 1107, Müller.)

coardie, *couardie*, *couhardie*, *cohardie*, *cuardie*, s. f., couardise :

Quar tant com ge verrai m'amie
Ne penserai a *coardie*.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 3143, du Méril.)

Ains est .i. mos de *couardie*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 10a.)

Ains est .i. rains de *cohardie*.
(*Ib.*, Richel. 1376, f° 16c.)

Ki dunc veist sa cuntenance,
Sa *cuardie* e sa semblance.....
(Chardry, *Set dormans*, 1035, Koch.)

De l'autre part saudrai n'i ferai *cohardie*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 150b.)

Par dreite *cuardie*.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 47a.)

Que l'en ne chie en ma mauvese *couardie*. (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° 1b.)

Il li doit tourner a reproche de *couardie*. (G. de Charny, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 77 v°.)

Trop male chose est *couardie*,
Ja couart n'ara bel amie.
(*Clé d'amour*, p. 12, Tross.)

Ire, *couardie*, hardiesce, ne font nulle rebellion contre raison. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 366c.)

Signe de *couhardie*.
(*Myst. S. Christofle.*)

coardir, *cou.*, v. n., devenir couard :

Le roi l'entent, si prent a *coardir*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 138d.)

Li rois l'oit, si print a *couardir*.
(*Girb. de Metz*, p. 511, Stengel.)

— *Coardi*, part. et adj., accouardi, couard :

Dist la roine, sees vous déles mi,
Ostes vos helmes, trop estes *coardi*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 32b.)

coay, voir Coi.

cobesche, s. f., coup :

Mais, par bieu, le traistre paillard
Me bailla si belle *cobesche*
D'un manche de palle ou de beche
Parbieu, que j'en tumbé a dens.
(1523, *Le franc archier de Cherré*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. XIII.)

cobillon, s. m., nasse :

Aux fosses aux poissons trouves ung tremaire, ung *cobillon*, ung abliere. (*Inv. de* 1511, ap. Duc., II, 407b.)

cobir, *cobbir*, v. a., écacher, meurtrir de coups :

Tant pied, tant poing, tante teste *cobir*.
(*Conq. de Bret. armor.*, Ars. 3846, f° 13 r°.)

Ainsi estoit trainé a escorchecul par la poultre tousjours multipliante en ruades contre luy, et forvoyante de paour par les hayes, buissons et fossez. De mode qu'elle luy *cobbit* toute la teste, si que la cervelle en tomba pres la croix Osanniere. (Rab., IV, 13, éd. 1552.)

Ce mot a peut-être du rapport avec *coffir*, resté dans plusieurs patois.

coble, s. f., poutre, solive :

Tigna magna et grossa... ut inde fierent postes et trabes vocatas *cobles*. (1415, Arch. JJ 168, pièce 324.)

cobrer, voir Combrer.

1. **cocaigne**, *cokaigne*, *quoquaingne*, s. f., profit, avantage :

Jus le trebuche du destrier d'Alemaigne.
Quant le destrier fu widié du grifaigne
Qui bien cuidoit avoir trouvé *quoquaingne*
Gyrart ne volt qu'estraier la remaigne.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 11 r°.)

(Les paiens) Qui talent ont de faire a nos engaigne
Et qui bien cuident trouvee avoir *cokaigne*.
(*Enf. Ogier*, 5620, Scheler.)

Donc auroie je *quoquaigne* trovee
S'il iere ensi tout mien quanque je voi.
(*Poët. fr. av. 1300*, I, 346, Ars.)

2. COCAIGNE, voir CACOIGNE au Supplément.

COCAN, *coken*, s. m., sorte de bateau, coque :

De deus *cocans* trois mailles ; de caskun *coken* qui maine grain, del muy, un den. (*Tonlieu de la Scarpe*, Tailliar, p. 475)

COCARDELLE, s., féminin de coquart :

Aide toy, aide, crapaudelle,
Sus, despouillons la *cocardelle*.
(*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 684.)

COCATRIGENOIS, s. m., crocodile :

Atant es une beste parmi le gastinois,
Indiien les apelent le *cocatrigenois*.
Il ont les costes blances et les ious ont tous noirs,
Et se fierent en l'ost par deviers les Tiois.
(*Rom. d'Alix.*, f° 45d, Michelant.)

COCATRIS, *-ix*, *coq.*, *kok.*, *choc.*, *cauc.*, *cocastris*, *coquastris*, *caucatri*, *qualquetrix*, s. m., ichneumon:

.I. autres poissons qui a non ydre, ce est *cocatris*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 185, Chabaille)

Idre, ou voles vos *qualquetrix*, qui toute est une chose, uns grans peissons qui est annemis au corcoril. (ID., *ib.*, var.)

Li *cocatrix* et li griffon.
(*Lapidaire de Berne*, 363, Pannier.

— Par confusion de sens, crocodile :

Des sagitaires avenk les *kocatris*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 202 v°.)

Une maniere de serpent,
Qui en l'eve a habitement,
Ydrus a non, si est moult sage,
Quer mult set bien fere demage
Au *coquatrix* que ele het.
(GUILL., *Best. div.*, 1571, Hippeau.)

Le *coquatrix* est beste fiere,
Et vet ades en la riviere
De cel fleuve qui Nil a non.
(ID., *ib.*, 1578.)

Deus grans serpens felons et quatre *coquatris*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier H 247, f°165a.)

Caucatri, lupart, ne lion,
Ne serpent volant, ne dragon.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 5035, Hippeau.)

C'est uns serpenz sauvages cui li comuns de la gent apelent *caucatrix*. (RICH. DE FOURNIVAL, *Best. d'amour*, Le Crocodille, p. 35, Hippeau.)

Vous m'avez fait mention en vostre requeste d'un *chocatrix* qui est apelez par son droit non cocodrilles. (*La Response del Best. mestre Richard de Furnival*, Li Cocodrille, p. 88, Hippeau.)

La rue des *coquatrix*. (*Noms des rues de Paris*, Richel. 4437, f° 245 r°.)

Les serpens et les *cocastris*. (*Chron. de France*, ms. Berne 590, f° 20d.)

Coquastris. (*Ib.*)

En cedit flun du Nil ou nous estions nagens, habittent plusieurs serpens que l'en appelle *coquatrix*. (D'ANGLURE, *Le St Voy. de Jherus.*, p. 75, A. T.)

Cocatris. (BELON, *Portr. d'oys.*, f° 8 r°, éd. 1557.)

Cocs-atris, dragons, sphinges, et autres tels animaux qu'on feinct estre aellez. (ID., *Nat. des oys.*, au Roy, éd. 1555.)

— Celui qui portait à la procession le *cocatris* ou dragon à Troyes, à Sens, à Auxerre :

A .XIII. enfans *coquatrix* a chascun .VI. d. (1428, *Despense pour les funerailles de J. Freppier*, Arch. Aube, G 2287, f° 3.)

Tous les enfans de chœur, chanoines et non chanoines, et *coquatrix*, vont en procession deux a deux. (*Extr. du Cart. de l'evesché de Troyes*, du comm du XVIe s., ap. Camuzat, *Promptuarium sacrarum antiquitatum tricassinæ dioecesis*, f° 253 v°, Troyes, 1610.)

Pat. poitevin, cant. de Chef-Boutonne, *cocatrix*, œuf avorté.

Nom de lieu :

En la maison que l'en appelle le Val *Cocatrix*. (1326, *Pr. de l'H. de Nism.*, II, 58.)

Nom propre, Gefroy *Coquatris*. (1334, Arch. S.-et-O., A. 1239.) *Coquatrix*. (Arch. JJ 50, pièce 115.) *De Cocatrix*, nom actuel.

COCCURE, s. m., carquois :

Portant son *coccure* et son arc. (*Liv. de la conquête de Morée*, p. 171, Buchon.)

COC EN PELU (FAIRE LE), locut., faire le suffisant, l'avantageux, le plaisant :

Moult *faisoit le coc en pelu*,
Li papelars, li ypocrites.
(G. DE COINCI, *Mir.*, liv. I, ch. 33, ap. Roq.)

COCEREL, *caucherel*, *-eau*, fém., *cocerele*, *-iele*, s., revendeur, -euse :

Ke nus *cocereaus* ne *coceriele* de viande ne voist dedens le pooir de ceste vile encontre bure ne encontre autres veneus pour acater. (*Bans aux échevins*, QQ, f° 17 v°, Arch. Douai.)

Cocereaus ne *cocerele* ne venderes ne acateres de pisson. (*Ib.*, f° 18 r°.)

Que nus marcans de sel ne venderes ne *coceriaus* ne uns ne autres ne soit si hardis que il mesure sel se nest as droites mesures de le vile. (1266, *Ban sur le sel*, Tailliar, p. 282.)

Sur les *coceriaus*. (*Bans d'Hénin*, ib., p. 420)

Et qu'il ne soit *cauchereaulx*, *caucherelles*, coconniers ne cocconniere ne aultres quelconques vendeurs, ne venderesse de venel, forains, ne aultres, qui acate, ne fache acater, au pooir et eschevinage de ceste ville, pigeons en coulombier en ceste ville ne a trois lieues pres. (*Reg. aux ordonnances*, f° 30, XVe s., Arch. Douai.)

Cf. COCHEREL.

COCHE, *coce*, s. f., cornet :

Viellune qui le main me hoce,
Que ne puis le dé metre en *coce*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 336d.)

COCHELER, v. a. ?

Toutes les truffes seront moillees et tondues avant qu'elles soient vendues, et ne *seront* seulement que *cochelees*. (1443, *Ord.*, XIII, 381.)

COCHELET, *coquelet*, *cocquelet*, *cocqlet*, s. m., petit coq servant de girouette :

Le *cochelet* tournant.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 314b.)

.Vs. pour une enseigne d'un *cocquelet*, pour enseignier les eschieles et seaulx. (1457, *les Tablettes.... des corps de métiers de Lille*, Bullet. du Comité de la langue et de l'hist. de la France, III, 638.)

Pour dorer la croix et le *cocqlet* du petit clochier de S. Bertin. (*Compt. de 1525*, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Le *cocquelet* du clocher. (*Compt. de 1555-56*, Arch. Douai.)

Il y avait à Compiègne la tour des *Cocquelets*. (*Cuilleret de Compiegne*.)

Bret., C.-du-N., *coquelet*, petit poulet.

Nom propre, *Coquelet*.

COCHELUI, s. m., sorte de nourriture à l'usage des athlètes :

Collifium, *cochelui* vel pains. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

COCHEMARE, voir CAUCHEMARE.

COCHEREL, *koch.*, s. m., marchand de coqs, poulailler :

Gallinarii, *kochereus*. (*Gloss. de Neckam*, ms. Bruges, ap. Scheler, *Lex.*, p. 97.)

Cf. COCEREL.

1. COCHET, *coquet*, *quochet*, *couchet*, *coquiet*, *quoquet*, *koquet*, *koket*, *coichet*, s. m., petit coq, cochet, coq en général, et en particulier le coq servant de girouette :

Fame samble *couchet* a vant,
Qui se chainge et mue sovant.
(*Dolop.*, 6945, Bibl. elz.)

Cuers de fame est *coches* a vent.
(*Le Blastange des Fames*, ap. Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 75.)

Item pour la painne de paindre le *couchet*. (1319-27, *Arch. hospit. de Paris*, II, 66, Bordier.)

Le *koket* du clokier. (1347, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une salliere a 3 *coichez* dorez et esmailliez. (1353, *Invent. du garde-m. de l'argent.*, ap. Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 322.)

Une aiguiere de cristal, garnie d'or, et dessuz le couvecle a un petit *quochet* qui a une perle en son bec. (1360, *Invent. du D. d'Anjou*, Laborde.)

Quelque part que le vent s'atourne
Le *cochet* d'un clochier se tourne.
(J. BRUYANT, *Chem. de Povreté*, dans *le Ménagier*, II, 29, Biblioph. fr.)

Plus tost est tournee (Fortune)
Qu'un *koquet* au vent.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 241 r°.)

Le *coichet* qui est sur le mostier. (*Gloss. lat.-fr. de la Bibl. de M. de Thou*, ap. Duc, *Ventilogium*.)

Ventilogium, *coquiet* a vent. (*Gloss. rom.-lat. du XVe s.*)

Qui son convent
Ne tient, mais le tourne souvent
Ainsi que le *coichet* au vent.
(A. CHART., *Liv. des Quat. dames*, Œuv., p. 638, éd. 1617.)

Avoir doré de fin or de ducat la croix et le *cochet*. (*Compte de l'égl. de Gisors*, 1538.)

Le *coquet* d'une eglise. (*Nouv. fabrique des excell. traits de verité*, p. 159, Bibl. elz.)

— Prov., *de coquet en fablel*, de propos en autre :

Tant le mena la dame, *de quoquet en fablel*
Que li rois li dist.
(*B. de Seb.*, XIV, 949, Bocca.)

— On appelait *cochet* un présent en viande, en vin ou en argent, qu'un nouveau marié devait à ses compagnons de noce :

Jehan Grigois estant en la ville de Azy sur Marne ou bailliage de Vitry,... en laquelle avoit unes noces; et quant vint vers la nuit, ycellui exposant et lesdiz compaignons d'un acort se mirent ensemble pour aller querir le *cochet* de l'espousee, si comme il est acoustumé a faire en plusieurs lieux ou pais. (1382, Arch. JJ 121, pièce 144.)

Icellui Oudin demandoit un *cochet*, qui par la coustume du lieu est deu en tel cas aux compaignons de la ville qui sont a marier. (1409, Arch. JJ 163, pièce 263.)

— *Cochet* a encore désigné un masque, à peu près comme on dit aujourd'hui un loup :

Defense d'aller de nuit par la ville (Lille) desghizé d'abis, de vestures, le visage couvert de *coquet*. (1398, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

En Bret., C.-du-N., *coquet* est toujours employé avec le sens de poulet.

Nom de lieu : In nemore de *Cochet*. (1218, *Cart. de Montiéramey*, p. 290, Lalore.)

Cochet appartient à la langue moderne comme diminutif de coq.

2. COCHET, *coquet, cocquet, coket, quoquet, quocquet*, s. m., petit bateau en forme de barque ou de nacelle servant au transport des denrées. Selon Jal (*Archéol.*, II, 248-249), le *coquet* était une embarcation tenant sans doute de la coque par sa forme arrondie à la poupe et à la proue, ce que les Anglais appelaient *cock-boat* :

Petite barge ne *coquet*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 18502, W. et D.)

Poi i a chastel ne *quoquet*
Pendu a mas a grant estude
Ou il n'en ait grant multitude.
(ID., *ib.*, 18682.)

Chastel et *coquet* sont ja plain
D'autres genz que de garçonciaus.
(ID., *ib.*, 19028.)

Li *cochet* des choses desus dites doit obole de rivage. (EST. BOIL., *Liv. des mest*, 2ᵉ p., IV, 7, Lespinasse et Bonnardot.)

Se un batel ou .I. *cochet* d'un fust est vendu. (*Du tonlieu de vin*, Richel. 20048, fº 119ᵈ.)

Se iceulx marchans les chargeoient de faire ladicte vente, et que en ce cas ilz feissent ausdis marchans leur argent bon, ilz eussent pour ce .IIII. solz de chacun *cocquet*. (*Nouv. ordonn. de l'échevin. au sujet des marchands de poisson de mer*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, II, 361.)

Menans et conduisant ou faisans mener et conduyre une nef ou navire du port de quatre vings tonneaux ou au dessoubz, fournye et garnye de tous ses apparailz et habillemens necessaires, tant bateaux que *coquetz*, equippee de maistre et mariniers... (1463, *Saufconduit faità La Rochelle*, Revue des Soc. sav., 1875, p. 165.)

Les bateaux ou *cocquetz* estans a flo ou a terre seiche. (*Ib.*, p. 166.)

Estoit lors leur coustume (des Bretons) de combattre a pied sec et cheval a cheval ou par mer nef a nef ; il fist emplir ses petitz *quocquetz* de gens et de traitz et les fist a force d'avirons et rames approcher de la terre. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, fº 10ᶜ, éd. 1532.)

Lui venu (Ximene) a Rubicon, se mit a l'adventure avec quatre compagnons de la compagnie dudit de Bethencourt ; et passerent en l'ile de Loupes en un petit *coquet* qui estoit la demouré; car combien que Berthin eut laissé le *coquet*, il emporta tous les avirons. (*Hist. de la conq. des Canaries par J. de Bethencourt*, ch. XIX.)

— C'était aussi une sorte de caque :

Ung tonnelet ou *cocquet* d'alles, .VIIIˣˣ. loyens pour le *cocquet*, doit .IIII. den. (1295, *Péage de Péronne*, ap. Duc., II, 167ᶜ.)

Quoquet a craisse... *Quoquet* de herens. (*Travers du comm. du* XVᵉ *s.*, Le Gard, nº 274, Arch. Somme.)

Coquet désigne encore un petit bateau de rivière amenant des marchandises de Normandie à Paris. Ce terme est aussi en usage parmi les portefaix des ports de la Saône.

COCHETER, *cochetter, coketer, coketter, cokketer*, verbe.

— Act., mettre en petits tas :

Que nul ne *cokette* leyns forsquez en le noun celluy a qui les leyns serront et si nulles soient troves autrement *cokettes* soyent prises en la main le roy come forfaitz. (*Stat. d'Edouard III*, an XIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Que nul face *cokketer* leyns forsqz en le nom de celluy a qui lez leyns sount sur forfaiture d'icelles (*Stat. de Richard II*, an XIII, *ib.*)

Ung arpent de mars *cochetter* lier et endiseler (1447, *Compt. du Temple*, Arch. MM 134, fº 190 vº.)

Puis apres que l'on a serré diligemment,
Dans la grange, le seigle, et le doré froment,
On la vient *cocheter*, et, par la vague place,
La roullant d'un faulchet, en un tas on l'amasse.
(GAUCH., *Plais. des champs*, p. 108.)

— Neutr. :

Et doivent avoir li dit marchant es boiz devant diz de l'eage devant dit quanque on y porra prandre et avoir de sur terre a happe et a ferment sanz *coketer*. (1322, Arch. JJ 61, fº 89 rº.)

COCHETIER, s. m., charpentier qui faisait des embarcations appelées *cochets* :

Et se justiçoient, au temps dudit mestre Fouques et de ses devanciers, toutes manieres d'ouvriers de trenchant, c'est a savoir : tonneliers, *cochetiers*, feseurs de nez, tourneurs, lambroisseurs, recouvreurs de mesons. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., XLVII, 8, Lespinasse et Bonnardot.)

Cochetier. (*Liv. de la Taille*, Coquebert.)

COCHEVIEUS, - *vieulx, kokevieus*, s. m., sorte d'alouette :

Di moi, plus lours qu'un *kokevieus*,
S'ele voet estre t'amiette,
Oserois tu demander mieuls ?
(FROISS., *Poés.*, II, 313, Scheler.)

— Fig., imbécile :

Griffon, tu es bien *cochevieulx*
Que tu ne fais sortir arriere
Ces femmes.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 24684, G. Paris.)

COCHOIS, s. m., filet :

Certaines nasses ou *cochoiz* pour prendre les poissons. (1403, Arch. JJ 158, pièce 52.)

1. COCHUE, s. f. ?

Cochuy, g. *cochue*, l. hic poludomus. (*Catholic.*, Quimper.)

2. COCHUE, voir COHUE.

1. COCLE, s. f., écorce :

Ceulx (arbres) qui ne sont point corrumpuz on nomme poyvre blanc, et ceulx qui ont la *cocle* grillee et arse pour la force du soleil prennent leur nom de leur couleur qui est noir et est celuy que on appelle poyvre noir. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, fº 41 vº.)

2. COCLE, s. f., limace :

Cicades, grillons, gambres, *cocles*, locustes. (P. MART., *Rec. des Isles*, fº 113 vº.)

COCONNIER, *cocquenier*, s. m., coquetier, poulailler :

Taverniers, boulengiers, bouchiers, cordouenniers, revendeurs et revenderesses, *coconniers* formagiers et pluriex autres devindrent si riches qu'il ne savoient qu'il avoient vaillant. (P. COCH., *Chron.*, c. 39, Vallet.)

Jehan le Meure, *cocquenier*. (*Compte de* 1473, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

COCQUELET, s. m. ?

Pierres faisans capperons a *cocquelez*. (1542, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 159.)

Cf. COCHKLET qui est peut-être le même mot.

COCQUENIER, voir COCONNIER.

COCQUER, v. a., donner des coups de bec ?

Les masles des perdrix sont fort chauds : ausi font les femelles grande quantité d'œufs : et se battent iceux masles pour femelles, jusques a vaincre l'un l'autre, et le victeur *cocque* le vaincu, et le contraint suivre et courir apres luy, ainsi que les femelles. (LIEBAULT, *Mais. rustiq.*, p. 108, éd 1597.)

— Neutr. :

Or sont les courbeaulx et les escouffles en l'air qui crient et *cocquent* apres luy, et qui luy font anuy. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. I, ch. 9.)

COCQUET, s. m., caque :

Ung tounelet ou *cocquet* d'alles. (1295, *Péage de Péronne*, ap. Duc., II, 167ᶜ.)

COCQUILLE, s. f., sorte de pâtisserie :

Avoir jecté nyeulles et *cocquilles*. (1519, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

I comprins .IIIᶜ. de *cocquilles*, .XLVIII. s. (*Ib.*)

COCRISCE, s. f., nom d'une pierre précieuse :

Cocrisce est une pierre blanche a une goute vermelle. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 291.)

COCTERAU, s. m., cultivateur :

On fait couvrir les halles de la Grenette afin d'obliger les *cocteraulx* à s'y rendre directement pour y décharger leurs blés. (1551 2, Arch. mun. Lyon, BB 72.)

COCTURE, s. f., action de cuire, viande cuite :

Et tant l'estuioit a la foiee (la viande) que cele *cocture* norrissoit vers. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 203d)

Sa potion (de tapsia) doit estre donnee en viandes ou meslee avec *coctures*. (*Jard. de santé*, I, 465, impr. La Minerve.)

COCU, *quoqu*, adj., cornu :

Adonc le roy Anthyocus
Mainz heaumes rons et *cocus*
Et mains hommes prenans soudees
Transmist sur les gens de Judees.
(J. LEFEVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 21d.)

Pales et vers, longue teste et *cocue*,
Yeulx de perdriz, et nez de chahuant.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 221d.)

Ung grand caudron *quoqu*. (1539, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cocqu. (*Ib.*)

A l'enfourner on fait les pains *cocus*. (COTGR.)

COCUSSE, *coqusse*, *cocuche*, s. f., sorte de capuchon, coqueluche :

Item le chief S. Symeon en façon d'omme ancien ; et a une *coqusse* d'argent sur la teste. (1376, *Inv. gall.*, ap. Duc., *Coqucia*.)

Cy se lieve saint Pierre qui ait vestu aube et dalmatique et dessus chape vermeille .I. *cocuche* sus la teste. (*Mir. Mme Ste-Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 187.)

— Fig., tête :

Un temps fut, se leur apparusse,
Que j'eusse un coup sur ma *cocusse*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 235c.)

CODAL, adj., en paquet :

Neuf chandelles de cire *codaux*. (1342, Arch. K 49, pièce 58.)

CODE, s. f., sorte de mesure :

Trois *codes* de chandoille de cire. (1342, Arch. JJ 103, pièce 316.)

CODICILLER, v. n., ajouter un codicille :

Tester, *codiciller*, donner, changer, permuer leurs heritages. (1406, Arch. mun. Guéret, AA I.)

CODIDOUET, voir GODISTOUET.

CODIR, v. n. ?

Pour *codir*, .II. s. (J. AUBRION, *Journ.*, 1494, Larchey.)

Cf. COLDER et CODURER.

CODNET, s. m., sorte de filet :

Il y a une autre manere de reye, qe l'em apele *codnet* (*Lib. Custum.*, I, 116, Rer. brit. script.)

CODOIER, s. m., coussin, oreiller sur lequel on portait les statues des dieux dans les processions :

L'en feist en l'onneur des diex couches et *codoiers* parmi les rues. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 91c.)

CODURER, v. n., travailler la vigne ?

En ycelluy temps, la gellee estoit fort, et avoit commenciez le premier jour de febvrier, et duret jusques au .XVIIe. jour de mars, tellement que alors on n'*avoit* encore rien labourez ne *coduré* en vigne, ne rien fait a la cherue pour henner avoinne, autre marxalle, et ne polt on rien faire qu'il ne fut le XVIIIe. jour de mars. (J. AUBRION, *Journ.*, 1491, Larchey.)

COÉ, *coei*, *coué*, *quoué*, *queiwé*, adj., qui a une queue :

En une tour sous terre moult parfont ou il n'avoit fors serpens et laxardes et vers *coeiz*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 205 v°.)

Les Satires qui habitent Inde oultre la riviere dicte Ganges sont *queiwes* et cornus. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 55 v°.)

Car aucuns (enfans) naissoient a deux testes, les aucuns naissoient *couez* comme sont aucuns Anglois... (BOCCACE, *Nobles malh.*, VI, 9, f° 153 r°, éd. 1515.)

Une beste pareille a ung grand singe *quoué*, mais ayant la queue plus grande. (P. MART., *Rec. des Isles*, f° 108 v°.)

Renard *quoué*. (LA PORTE, *Epith.*)

— Cette qualification s'applique particulièrement aux Anglais, surtout en terme de mépris par suite d'un préjugé qui n'avait aucun fondement. « La pluspart des Anglois, dit Conrart, ont le bout de l'os sacrum, qu'on nomme *coccyx*, qui leur avance, ce qui fait une espece de queue. » (*Remarq. sur la Rome ridicule*, stance 96.) C'était surtout, disait-on, les habitants de la province de Dorchester qui naissaient avec cet appendice caudal, en punition d'un vieux sacrilège que raconte ainsi l'historien Nicole Gilles :

En l'an cinq cens .IIIIxx. .XIX., sainct Augustin fut par saint Gregoire, lors pape de Romme, envoyé en Angleterre pour prescher et publier la foy de Jesuchrist, et a sa predication se firent baptizer Eldret, roy d'Angleterre, et sa gent. Et advint que ledit sainct Augustin alla pour prescher en ung territoire qu'on appelle Dorocestre, auquel lieu les gens d'icelluy territoire, par mocquerie et derision, luy attacherent a ses habillemens des reynes ou grenouilles. Et depuis ce temps, par pugnition divine, ceulx qui naissoient audit territoire ont des queues par derriere comme bestes brutes, et les appelle on Anglois *couez*. (*Les tres elegantes et copieuses annales... des Gaules* ; Galiot Dupré, 1531, in-fol. goth., f° 27 r°.)

Naistre *quoues*, comme sont aulcuns Anglois. (XVe s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Incontinant vous gaignerez la guerre
Contre le roy *coué*, vostre adversaire.
(*Courroux de la mort contre les Angl.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., II, 80.)

Allez, infectz, gloutons, puans, punais,
Godons *couez*, que jamais ne vous voye !
(*Ib.*, p. 82.)

Je sçay que je suis monstré au doigt par les rues depuis que je chargeay si bien les Anglois *couez* qui descendoient et prenoient terre a Dieppe. (LARIV., *Les Tromper.*, II, 6, Bibl. elz.)

On trouve encore au XVIIe siècle :

Les goitres et les ecrouelles,
Apres que des Anglois *quouez*
Nos corbeaux furent engouez,
Ont été mises par rouelles.
(S.-AMANT, *Rome Ridic.*, XCVI, Bibl. elz.)

— Subst. :

Li fel englois, li fel *coez*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 159a.)

Le noble roy me voulut bailler garde,
Pour me garder que point ne fusse prise,
Que refusay, disant que n'avoye guarde,
Et que j'avoye guect et arriere garde,
Pour desrompre des *couez* l'entreprise.
(1513, *le Depucellage de la ville de Tournay*, Arch. du Nord de la France, Nouv. sér., I, 376.)

— Adj., en parlant de diverses choses :

Si sunt (les robes) tranchies et *coecs*.
(*Durmars le Gallois*, 9922, Stengel.)

Leur rois estoit acesmes
D'une cotelle *couee*.
(JEHANS ERARS, *Poët. fr. av. 1300*, III, 1096, Ars.)

Une estoile crenue et *couee*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 291d.) P. Paris : *coee*.

Qui fait rougir de nuit les comettes *quouees*.
(*Blas. de l'Aymant.*)

Comectes *couees*. (*Rep. de la libr. de Fr. Ier*, Kalendrier des bergiers.)

Alopecurus, pecuri, f. ge. Herbe semblable a la queue d'un regnard, froument *quoué*. (R. EST., *Dictionariolum*.)

— Qualifiant une sorte de drap :

On ne doit faire nul drap *coé* ne nul drap estroit, s'an point non de la verge, ou il ait plus de .VIII. aunes. (1243, *Règl. p. les drap. de Châl.-s.-Marne*.)

Faire drap *coei* ne drap estroit. (*Ib.*, 1247.)

Li *coeix* doit .X. solz et li estroiz. .V. s. (*Ib.*)

— *Coé de*, qui porte telle chose par derrière; ne s'est rencontré que dans un auteur du commencement du XVIIe s. :

Quoué d'un estoc au vieux lou.
(S.-AMANT, *Le Poëte crotté*, I, 227, Bibl. elz.)

Cette expression est mise dans la bouche d'un ridicule imitateur du vieux langage.

La langue moderne a le t. de chasse, *coué*, qui a sa queue, animaux *coués*. Il ne s'emploie plus que dans quelques départements, tel que celui de la Marne.

COEFFETTE, voir COIFFETE.

COEFFIER, voir COIFIER.

COEIETTE, s. f., sorte de poutre ?

Un carpentier livre pour l'avant vent du clocquier .XXXII. *coeiettes* a .XIId. piece. (*Compte de 1551*, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

COELE, s. f., petite queue :

Ses treces devant lui mena,
Sovent remuoit sa *coele*
Por sa crine qu'ele avoit bele.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 31b.)

COELLART, voir COILLART.

COEMENT, voir COIEMENT.

COENTISCE, voir COINTISE.

COENTOIER, voir COINTOIER.

COER, v. n., avoir une queue :

Il avoit robe d'estanfort
Taint en graine, de vert partie ;
Si a fait chascune partie
A longues queues *coer*.
(*D'Auberee*, Richel. 19152, f° 80ᵉ.)

COERBISON, voir CORBISON.

COERCER, voir COHERCER.

COERIE, s. f., don, présent, cadeau :

Quar li prelat trestuit ensanble
Ont bien juré riens ne dorront
S'a ceus non qui l'avoir porront,
Petit donne, ne doutez mie
N'i ait aucune *coerie*.
(*De Sainte Leocade*, Richel. 19152, f° 30ᶜ.)

COERNIE, s. f., injure, honte :

Je vous ain sans traison,
A tort m'en portez *coernie*.
(ADAM LI BOÇUS, *Chans.*, Poët. fr. av. 1300, IV, 1414, Ars.)

COESEL, voir COISEL.

COESOEL, s. m., sorte de coffre :

Ung grant *coesoel* fermant a clef, ouquel estoient pluseurs lettres. (1347, *Inv. de J. de Presles*, Bibl. de l'Ec. des ch., XXXIX, 90.)

COESTE, s f., sorte de gant :

Coeste, a very thick and great glove, used by the ancient Grecians in their theater combats. (COTGR.)

COESTRON, voir COITRON.

COETANT ?

Il y a .I. chapel dont je fi *coetant*.
(1264, *la Pais aus Anglois*, Richel. 837, f° 220 r°.)

COETE, *keuete*, s. f., petite queue :

Toutes les autres flors ralie (l'ancolie)
Car Dius li a fait .V. *keuetés*
Qui por alier furent faites.
(*Dou capiel a .VII. flours*, Richel. 1553, f° 505 r°.)

Queuète est resté en rouchi. Suisse rom., *queuette, cuelle, quelle*.

COETER, *coueter*, *koueter*, verbe.

— Neutr., agiter, remuer la queue :

Profont l'encline de la teste, (le lion)
En *couetant* li fait grant feste.
(*Gilles de Chin*, 3757, Reiff.)

— Act., frapper de la queue :

Li grant lyon l'aouroient et s'umelioient devant lui et le *kouetoient* de leur keues. (*Anfances Nostre Dame*, Richel. 1553, f° 281 r°.)

— Mettre une queue à :

Comme menestreus s'entorna
Et sa cotiele *coueta*.
(*Wistasse le Moine*, 2169, Michel.) Impr., *coveta*.

Coueller se dit encore en Normandie, arr. d'Alençon, pour remuer sa queue, en parlant du chien.

COETEUSEMANT, voir COITOSEMENT.

COEURHEER, voir CUERIER.

COEURINGHE, s. m., statuts, règlements municipaux des pays flamands :

Ces presentes coustumes ont esté leues, conclutes, accordees et approuvees par les estalz dudit pays, le .XVIIᵉ. jour de septembre, l'an mil cinq cens et sept, le tout sans deroguier aux previleges et *cœuringhes* dont lesdis du pays usent et protestent user avec cesdites presentes coustumes. (1507, *Prév. de Montreuil*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 692, Bouthors.)

COEUTTE, voir QUEUTE.

COFFE, s. f., baquet :

Un chappellain print la *coffe* laquelle estoit toute plaine d'eaue et la getta sus lesdittes femmes. (1472, Arch. JJ 197, pièce 218.)

Tout iceluy sel restant esdittes *coffes* et salins sera jetté en l'eau. (1497, *Ordonn. pour les emboutiquem. des sels ès gren. de Langued.*, Ord., XXI, 14.)

COFFLET, adj., sot :

Pain d'orge vent por pain moflet,
Pour buisnars tien et pour *cofflet*
Celui qui rien a lui achate.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 165ᵇ.)

COFFRIER, s. m., faiseur de coffres :

Quiconques est serreurier u mestier desus dit, il ne puet ne ne doit afaitier serreure viez a gainnier ne a mercier ne a *coffrier*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., XIX, 7, Lespinasse et Bonnardot.)

Coffrier du roy. (1334, Arch. JJ 69, f° 21 r°.)

G. le Bon, *coffrier*, pour un grand coffre fermant a clef, 12 l. p. (1352, *Compt. de La Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 121.)

Pierre de Fou, *coffrier*, pour .II. grans coffres de cuir... 9 l. 12 s. (1380, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 67, Douët d'Arcq.)

COFIN, *coufin*, *couff.*, *cophin*, s. m., petite corbeille ou panier à fruits :

Kant li *coufins* vint endroit les fenestres... (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 150 v°.)

Li *coffins*. (*Ib.*)

Les mains ont servit en *cophins*. (*Ps. lorr.*, Maz. 798, XXVII, 80.)

Deux douzaines de *couffins* pour charger ladite terre. (3 fév. 1448, *Compt. du R. René*, p. 130, Lecoy.)

Je ploiay mon papier, estouppay et serray mon escriptoire, remis ma plume en mon *coffin*. (*Evang. des Quen.*, p. 82, Bibl. elz.)

Son *coffin* aux nois.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 4722, G. Paris.)

J'ay icy ung *coffin* de palme.
(*Actes des Apost.*, vol. I, f° 94ᶜ, éd. 1537.)

Et emplirent douze *cophins* des pieces et brisemens de cinq pains d'orge. (*Sec. vol. des expos. des Epist. et Ev. de kar.*, f° 212 v°, éd. 1519.)

Un *coffin* plein de poix nouveaux. (LE MAÇON, *Trad. de Boccace*, 8ᵉ j., 2ᵉ nouv., éd. 1569.)

Portez au bras chacune plein *coffin*
D'herbes et fleurs.
(CL. MAROT, *Compl.*, IV, t. III, p. 302, éd. 1731.)

Coupent les raisins meurs en de petits *cofins*.
(J.-A. DE BAIF, *Eclog.*, IIII.)

De figues et de fleurs l'autre avec le *coffin*
Bransloit au ventre creux un vase plein de vin.
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, Amethiste.)

Quelques gentilshommes se moquant de cette invention, et voulant aussi faire despit aux dames, appellent ces masques *coffins* a roupies. (H. ESTIENNE, *Nouv. lang. fr.-ital.*)

Il s'est dit encore au commencement du XVIIᵉ s. :

Portant sur ma caboche
Un *coffin* de Hollande en guise de bonnet.
(S.-AMANT, *Sonnet*, I, 188, Bibl. elz.)

— Fig., cercueil :

Mettre un corps en son *coffin*. (DEGUILEVILLE, l. IV, ap. Ste-Pal.)

— Guérite placée au haut du mât :

Li *cofins* dou mast est de sens
D'atempraнce et de raison gens.
(*Renart le nouvel*, 4271, Méon.)

Car Cointeriaus et Martines
Ses fius ki moult est biaus varles,
Erent ou *coffin* sour le mast.
(*Ib.*, 5039.)

— S'est employé comme terme d'injure:

Icellui Hardelet dist au suppliant ces parolles : *Coffin*, a pou que tu ne m'as tué. (1410, Arch. JJ 164, pièce 336.)

La langue moderne a gardé *coffin*, étui plein d'eau où est une pierre à aiguiser et que le faucheur porte à sa ceinture, et *couffin*, syn. de couffe.

On appelle aussi de ce nom, dans quelques cantons, un petit panier propre à mettre les fruits. (Bosc, *Dict. d'agr.*, IV, 160.)

Il est resté dans les patois avec son ancienne signification. Berry, *coffin*, corbeille ; Norm. et Guernesey, *coffin*, cornet; Pic., *cofin*, étui, coffret, panier ; Lorr., *cofin*, étui ; Suisse rom., *coufin*, panier.

Nom propre, *Coffin*.

COFINEE, *coff.*, s. f., le contenu d'un *cofin* ou panier :

Et Constantin mesme en l'honneur des douze apostres porta sur ses espaulles douze *coffinees* de terre hors des fondemens pour ladicte eglise edifier. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 29ᵇ, éd. 1532.)

COFINEL, *coff.*, *coph.*, s. m., dimin. de *cofin*, petite corbeille, petit panier, hotte, coffret, étui, carquois :

Cofiniaus fist et corbeillons.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 3ᶜ.)

Cofiniaus qu'il fist et paniers.
(*Ib.*, f° 10ᶜ.)

Cofinas fit et corboillons.
(*Ib.*, Ars. 3461, f° 3ᶜ.)

Fai moi deus *cofinials* en la selve ramee.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 8ᵇ.)

Li plus de sa maisnie portent le fu gregeois
En *cofiniaus* d'arain qu'il jetent sor François.
(*Chans. d'Ant.*, VIII, 726, P. Paris.)

La dame a pris un *cofinel*
A son chevez ou si joel
Estoient.
(*Trubert*, 209, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I, 198.)

Nus mestres du mestier desusdit ne puet faire fourrel ne *cofiniau* ne autre estui, s'il n'a double fonz desus et desouz. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., LXV, 9, Lespinasse et Bonnardot.)

Les meins de lui servirent au *cophinel*. *Cophiniaus* est proprement uns vessiaus a

que l'en porte fiens en ces vignes. (*Comm. s. les ps.*, Richel. 963, p. 200ᵃ.)

Une paire de *coffineaux* pour l'eschançonnerie. (1352, *Dép. du mar. de Bl. de Bourb.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 299.)

Berry, Aunis et Saint., *coffineau*, vase en bois, corbeille pour mettre la pâte.

Il se disait encore au XVIIᵉ s. :

> Roger lui donna du beurre,
> Plein un petit *coffineau*.
> (E. PREVOST, *Grande Bible*, 1686.)

COFINET, - *innet*, *coff.*, *coph.*, s. m., petit panier. petit coffre :

> La dame a pris un *cofinet*
> A son chevel, ou li joel
> Estoient.
> (*D'Estrubert*, Richel. 2188, p. 8.)

Merlins geta une offrande dedens le *coffinet*. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, fᵒ 99ᵇ.)

.I. *coffinnet* pour cierges. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 62.)

> J'avoie alors de cuir bouli
> Un *coffinet* bel et poli.
> (FROISS., *Poés.*, Richel. 830, fᵒ 189 rᵒ.)

Et mirent leurs testes en *cophines* et les aporterent a Jheu. (*Hist. de l'anc. test.*, fᵒ 167ᶜ.)

Et lors getta l'evesque toute sa viande au *coffinet*. (*Les Prophecies de Merlin*, fᵒ 95ᶜ, éd. 1498.)

Nom propre, *Coffinet*.

COFRESNE, s. m., p. ê. l'érable :

Bourgain, fresne, *cofresne*, ronche, genest. (*Cout. des forêts*, Gavrai, Arch. S.-Inf.)

Cf. COQUESNE.

COGENT, adj., nécessaire, urgent :

> Pour ce convient par droit *cogent*
> Qu'aulx dignitez tantost defaille.
> (BOECE, *de Consolacion*, Ars. 2670, fᵒ 34 rᵒ.)

> N'il n'y mist *cogens* argumens.
> (J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. III, v. 5685, Cocheris.)

Laquelle somme d'argent nous confessons avoir convertie en evidant utilité et *cogent* necessité de nostre eglise. (1346, *Cart. de Flines*, DXVII, Hautcœur.)

Telle mendicité..., si elle est necessaire ou *cogente*, c'est une infortune. (ORESME, *Polit.*, 2ᵉ p., fᵒ 56ᵇ, éd. 1489.)

Icellui mestier qui est *cogent* a tout l'universel monde. (1379, *Ord.*, VI, 463.)

> Et pour cause bonne et *cogente*.
> (*Mir. Mᵐᵉ Ste-Gen.*, Jub., *Myst.*, I, 212.)

Il est des choses qui se font par necessité, et sont les plus *cogentes*. (*Débat des Hérauts d'Armes*, p. 33, A. T.)

Norm., Anjou, *coger*, forcer, contraindre.

COGGHE, voir COQUE.

COGITACION, - *tiun*, s. f., pensée :

Vaines fait les *cogitatiuns* des pueples. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXII, 10, Michel.)

Les *cogitatiuns* de son quer. (*Ib.*, XXXII, 11.)

> Mais la dame por cui g'i met
> Ma povre *cogitacion*
> Set bien et voit m'entencion.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., fᵒ 113ᵃ.)

> Toute sa *cogitacion*
> Atorne en sa vision.
> (*Vergier de Paradis*, Richel. 837, fᵒ 203ᵇ.)

> Cho sunt les *cogitacions*
> Dont nos le cuer glorefions.
> (*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, fᵒ 71 vᵒ.)

> Male *cogitacion*.
> (*Pass. D. N.*, ms. S.-Brieuc, fᵒ 49ᵃ.)

Cogitation est employé dans la langue moderne comme terme de philosophie pour désigner l'action de fixer la pensée sur un objet.

COGNACION, *connascion*, s. f., parenté :

> A ceus de leur *connascion*
> Demanderent ou est Jhesum.
> (GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, fᵒ 97ᵇ.)

> Is de ta terre, lais ta *cognation*.
> (*Bible*, Richel. 763, fᵒ 222ᶜ.)

> Parmi le peuple d'Israel s'en ala
> Parmi la mer et leur *cognacion*.
> (E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, fᵒ 129ᶜ.)

> Soubz toy sera la grant destruction,
> Le ceptre fault de ta *cognacion*.
> (ID., *ib.*, I, p. 316, A. T.)

Il estoit le plus proche masle de ceste race et *cognation*. (*L'Amant ressusc.*, p. 23, ap. Ste-Pal.)

COGNET, s. m., petit couteau à cerner les noix :

Quatre vingts douzaines de *cognets*, six picques. (*Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, fᵒ 29 rᵒ.)

COGNIL, voir CONNIL.

COGNOIESSEMENT, voir CONOISSEMENT.

COGNOISCITIF, *cognoscitif*, adj., cognitif, qui a la faculté de connaître :

Les vertus qui sont *cognoiscitives*. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3ᵉ p., ch. 65, Michaud.)

La puissance *cognoscitive*. (ORESME, *Eth.*, fᵒ 43ᵃ, éd. 1488.)

— *Cognoiscitive*, s. f., faculté de connaître :

La *cognoscitive*, par quoy l'ame a cognoissance. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, fᵒ 373ᶜ.)

COGNOISSABLE, voir CONOISSABLE.

COGNOISSANCE, voir CONOISSANCE.

COGNOISSEMANT, voir CONOISSEMENT.

COGNOISSEMMENT, voir CONOISSAMMENT.

COGNOISSEOR, voir CONOISSEOR.

COGNOISTRE, voir CONOISTRE.

COGNOM, - *on*, *conom*, s. m., surnom :

Quel nul naissant obteuroit *cognom* maternel. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, fᵒ 98 vᵒ.)

> Pire es que le cruel Neron,
> Neronissime est ton *cognon*,
> L'experience en est en effet.
> (LESPLEIGNAY, *Empois. du Dauphin*, en 1536.)

Ce sont les noms et *conoms* des maires, (*Reg. du XVIᵉ s.*, Arch. comm. Angoulême.)

Le second fils fut Robert appellé Frizon, parce qu'il dompta les Frizons. Ainsi prenoient les Romains *cognoms* des peuples qu'ils avoient vaincus. (J. DU TILLET, *Rec. des Roys de Fr.*, p. 213, éd. 1618.)

COGNOMER, (SE) v. réfl., être surnommé :

Lequel compaignon *se* nommoit ou *cognomoit* Motin Famner. (1452, Arch. JJ 181, pièce 214.)

COGNON, s. m., coin :

As .IIII. *cognons* de la chartre. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 273.)

COGNOSCEMENT, voir CONOISSEMENT.

COGNOSCEOR, voir CONOISSEOR.

COGNOSEANCE, voir CONOISSANCE.

COGOLAIRE, voir COLAIRE.

COGOORDE, voir COUGOURDE.

COGUE, voir COQUE.

COHABITANT, s. m., celui qui habite avec quelqu'un, près de quelqu'un :

Eumenes desirroit sur toute riens que guerre se meust contre Antioche, pour ce que se pays estoit, il veoit bien que il convenoit avoir a voisin et *cohabitant* qui li estoit moult grief pour ce qu'il estoit trop plus puissant que lui. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., fᵒ 358ᵇ.)

> De l'ange et ses *cohabitans*.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, fᵒ 5 vᵒ.)

COHASTRE, s. m., sorte d'oiseau lâche comme le busard :

> L'en ne sçauroit d'un buzard ou *cohastre*
> Faire esprevier.
> (*Contredictz de Songecreux*, fᵒ 122 vᵒ, éd. 1507.)

COHERCER, *coercer*, - *ier*, v. a., réprimer :

Afin de *cohercer* ceulz qui troublent le repos et la pais de la cité. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., fᵒ 62ᵇ.)

Cohercer la sedicion. (ID., *ib.*, fᵒ 84ᵇ.)

Refraindre et *cohercier* tous vices et tous crimes. (ID., *ib.*, fᵒ 31ᶜ.)

Si par leur effect l'humaine audace *soit coercee*. (*Cout. de Bret.*, fᵒ 3 rᵒ.)

Cafillas Veneris contraint et *coerce* la moisteur des cheveolx. (*Jard. de santé*, p. 87, imp. La Minerve.)

Cohercer, to constrayne. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, éd. Génin. p. 940.)

— Avec un rég. de pers., saisir :

Si le seigneur pouvoit *cohercer* et apprehender le larron. (N. DE BRIS, *Institut.*, fᵒ 79 vᵒ.)

Et peut *estre cohercé* par juge seculier comme ung pulay. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, fᵒ 48ᵇ.)

COHIBER, v. a., empêcher, réprimer :

Pour *cohiber* les tumultes des Gaules. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., fᵒ 328ᵈ.)

Pour *cohiber* la luxure des femmes. (ID., *ib.*, fᵒ 340ᶜ.)

Lors povoient il *estre cohibé* et gouverné par la discipline de chevalerie. (ID., *ib.*, fᵒ 44ᵈ.)

Qu'en attendant le concile, les seditieux *soient cohibes* et retenus en sorte qu'ils ne

puissent alterer la tr nquillité et le repos des bons. (BEZE, *Hist. eccl.*, t. I, p. 284, éd 1580.)

— *Cohiber de*, priver arbitrairement de :

C'est une dure chose que de restraindre ung homme de sa liberté, or de le *cohiber* de sa liberté. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 689, Génin.)

COHIR, voir COIR.

COHITOUSEMENT, voir COITOSEMENT.

COHOIR, s. m., cohéritier :

Cohoirs, coheres. (*Cathol.*, Quimper.)

COHUAGE, s. m., droit sur une *cohue* ou halle, droit qui se payait pour les marchandises portées au marché :

Volons et greons que le marché de ladite ville, fors des bestes, sezt en laditte cohue, lequel marché des bestes doit demourer la ou il a esté et sezt commun entre nous et ledit Hervé le *cohuage* de laditte cohue et l'estalage et la justice et tout autre profit. (1281, *Accord*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1060.)

Gabeles, imposicions, *cohuage*. (14 aoùt 1373, *Charte de B. du Guesclin*, Chap. de Treguier, Arch. C.-du-N.)

Item, somme de beurre venant de Bretagne doit deux deniers d'entree, maille de coutume, et un denier de *cohuage*, et si elle n'est toute vendue a icelui jour, et il arrive que le marchand la raporte a huitaine, il ne payera le *cohuage*. (*Aveu rendu, en 1473, au comte d'Anjou, par M. de la Trimouille*, ap. LAUR., *Gloss. du Droit fr.*, et Duc., II, 422[a].)

COHUE, *quohue*, *cochue*, *choue*, *chohue*, *choe*, s. f., halle, hangar :

Rente sus la *cohue* de Chastau Gontier. (Oct. 1278, *Ch. de Gir. Chab.*, Arch. Thouars.)

Et est accordé entre le duc et nous que nous aurons la moitié des *choes* de Dinan que le duc fist, apres sa mort, paiant avant, a lui ou a son commandement, D liv. pour nostre partie des façons desdites *choues*, ne ne pourrons riens demander audit duc ne a ses hoirs des levees qu'il a levees, es choses ne es places ou les *choues* sont assises (*Lett. de* 1283, ap. Lob., II, 431.)

Foires, *cohues* ou hales. (1305, *Chart. de Ph. le Bel*, Richel. 9785, f° 157 v°.)

Ceste noble esglise est toute souillie et enfumee, et samble qu'elle soit devenue une vieille *cohue* ou une grange descousue pour faire marchandie de denrees de petit pris. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, I, 15, Ars. 2682.)

Tel maine grant estat et chevauche a sanbue qui deveroit estre content d'estre logié en une petite *cohue*. (ID., *ib.*, f° 11[c].)

A la *quohue* dudit lieu. (1426, Ste-Croix, Breuil-Chizé, Arch. Vienne.)

En la *cochue* de ladicte ville. (10 mai 1432, Ste-Croix de Quimperlé, Arch. Finist.)

Deux maisons assises devant la *cohue* ou l'on vend le poisson froix. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 12v°, Bibl. La Rochelle.)

Cohue se disait encore en province au commencement du XVII[e] siècle :

Cohue et boucherie de Loudun. (1621, Ste-Croix de Loudun, Arch. Vienne.)

— *Cohue* désigne également l'assemblée des officiers justiciers, l'auditoire des juges du seigneur, ou des juges royaux. A l'origine, cette signification a dû s'appliquer spécialement à la juridiction des halles :

La *cohue* (désigne le tribunal de Machecoul). (1225, *Cart. des sires de Rays*, ms. Serrant.)

Coppie du tableau estant en la chambre du conseil et *cohus* de Vernon. (Arch. P 1189.)

Hussier de la *cochue*. (*Ranç. du r. Jean*, Arch. KK 10[b], f° 278[b].)

Qu'il adjournast a comparoir aujourd'hui devant nostre maistre le bailli ou son lieutenant, en la *cohue* du chastel de Rouen, la greigneur, plus sainne et plus notable partie des maistres et ouvriers du mestier. (1377, *Ord.*, VI, 274.)

Faisant savoir au procureur de nostre dit seigneur au baillage de Constentin qu'il y feust audit jour en la *cohue* du chastel de Rouen pour ladicte enqueste veoir.. (1394, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 52 r°.)

Lesquielx, de leurs bonnes volontes, confesserent avoir eu et receu du roy nostre sire, par les mains de honnorable homme et sage Guy Rabachier, vicomte de Caudebec, la somme de douze livres tournois qui deubx leur estoient pour avoir faict certaines œuvres de leur mestier de huscherie en la *cohue* du roy nostre dit seigneur, aux bans le comte. (18 juill. 1452, *Quitt. de Jehan Thomas et de Guillemin Desheaulx*, Bullet. du Comité de la lang. et de l'hist. de la France, I, 214.)

En la *chohue* d'Alençon. (15 fév. 1488, *Ch. du lieuten. du vic. d'Alençon*. Annuaire de l'Orne, 1872, p. 334.)

En la dicte *cohue*. (*Ib.*)

A un bon hiberon jamais
Calotte en teste ne fut veue.
A vous, messieurs de la *cohue !*
Faites ainsi, et me pleigez,
Et plus ne vous entre-mangez.
(*Vaux-de-Vire de J. Le Houx*, I, Jacob.)

Une rue de Quimper, où il y avait autrefois une halle, s'appelle rue de la vieille *cohue*. Dans l'Ouest les enfants chantent encore :

Je suis allé à la *cohue*,
J'ai acheté queue de morue.

COHUIER, s. m., inspecteur de la *cohue* :

Icellui detenteur dudit fieu ou tenement doit au roy nostre sire le service de geollier et de *cohuier* es dites prisons et cohue (1418, *Dénombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, 2[e] p., f° 43 v°)

COI, *quoi*, *koi*, *cooit*, *coay*, *quei*, *quoy*, adj., en repos, calme, tranquille, paisible, en parlant de personnes et de choses :

Icil d'Alverne i sunt li plus curteis,
Pur Pinabel se cuntienent plus *queit*.
(*Rol.*, 3796, Müller.)

Li venz fu buens e l'ore *queie*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 15686, Michel.)

Mult fu la nuit serie e *queie*.
(ID., *ib.*, II, 23632.)

Li rois escoute *cooit*
Ce que Solimans li disoit.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 37[d].)

a nuis fu bele et *quoie*.
(*Auc. et Nic.*, p. 29. Suchier.)

Coite folie est plus saine
Que langue de fol conseil plaine.
(RUTEB., *Complainte de Constantinoble*, p. 109, Jubinal.)

Que, se vous me teniés dedens le prison *coie*,
Or, me di, chevalier, de quel mort je mourroie.
(*Li Bastars de Buillon*, 5987, Scheler.)

Mais du bois de la hace leur donna tant de copz, disant que se toutes *coyes* ne se taisoient, il les occiroit, qu'elles s'apaiserent aulcunement. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 232, Soc. de l'H. de Fr.)

Et entra en son vaissiel le jour devant le nuit de l'Apparition des Trois Roys. Si y fu ce jour toutte jour jusques au soir, car il y faisoit mout *quoit* et mout cler. (FROISS., *Chron.*, VI, 287, Luce, ms. Amiens, f° 129 v°.)

Par quoy si le roy ou prince estoit si doux et si *coay* que ençois vousist lesser perir justice que demander vangence il ne seroit pas vertueux. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 50 r°.)

— *Coi de* (inf.) paresseux, lent à faire telle chose :

La roine ne r'est pas *coie*
D'Erec et d'Enide acoler.
(CHREST., *Erec et En.*, Ars. 3317, f° 294[d].)

— Il signifie quelquefois secret :

Elle aime Godefroit qui nos amis guerroie :
Par Turquant le manda en une lestre *quoie*.
(*Chev. au cygne*, 19473, Reiff.)

— *Chambre coie*, privé, lieu d'aisance :

Chambre coie est uns leus chevez, ou l'en va as requestes de nature. (*Livre de Jostice et de Plet*.)

Les *chambres koyes*. (1315, Fontevr., anc. tit., Arch. M.-et-Loire.)

Sa charongne fut gectee dedans les *chambres quoyes*. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VIII, 1, f° 189 v°, éd. 1515.)

Les Coustumes de Melun, Etampes et Troyes appellent les latrines chambres aysées ; celles de Paris et de Montfort, aisements ; en Bourgogne, aisances. Les Coustumes de Sens, Tours, Anjou, Bretagne et l'histoire de Charles VI, *chambres coyes*. (*Anthologie et Conférence des prov. français, italiens, espagnols, brocards et formules du droit françois, etc.*)

— S. m., silence, heure du calme et du repos :

Et des oiseaux le chant melodieux
Se changeroit en *coy* frenesieux.
(P. MICHAULT, *Dance aux aveugl.*, p. 131, éd. 1724.)

Lesquelz sur le *quoy* et serain de la nuit s'estoient tapis et mucez empres une porte. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 91, var., Soc. de l'H. de Fr.)

Cette loc. a été encore employée par la Fontaine dans un de ses *Contes*, la Cloche.

— *A son quoy*, à son aise, en liberté :

Et s'elle voet issir ne devant ne derriere
Pour aller en vregiet ne dessus la riviere,
Qu'elle y voist *a son quoy*.
(*Chev. au cygne*, 1597, Reiff.)

En Picardie, on dit *être au quoi*, pour signifier être à l'abri de la pluie ou du vent.

COICH, s. m. ?

Johannes le *Coich*. (1318-51, *Reg. des contrats*, Arch. E.-et-L.)

Il y avait à Chartres la rue aux *Coichs*.

COICHEIS, s. m., jonchée ?

Pour faire un pou de *coicheis* en l'ostel. (*Compt. de l'host. D. d'Orl.*, 1392-1400, f° 127 v°, Hôp. gén. Orléans.)

Cf. COICHES.

COICHES, s. f. pl., broussailles :

Firent un grant essart ensanble,
Brichemer as cornes agues
En a les *coiches* esmeues.
(*Renart*, 19788, Méon.)

COICHER, *coicier*, voir COISSIER.

COICHET, voir COCHET 1.

COICLOT, s. m., cercle ?

.I. *coiclot* d'argent fraitiz. (1348, *Inv.*, Arch. Doubs, G 82.)

COICTER, v. a., fouler ?

Issint que les draps *soient* parfitement *coictez* et maderez. (*Stat. de Richard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

1. **COIEL**, s. m., cahier :

Codex, *coiel*. (*Olla patella*, p. 28, Scheler.)

En sur que l'acteur nous revele
Asses le fait quant il appelle
Les pastouriaux pastours roiaux,
Et au premier de ses *coiaux*
Dist com par declaration
Qu'il sont de haulte extraction.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 63 v°.)

2. **COIEL**, s. m., sorte de poutre :

Por rasseir par pluseurs fois *coiaus*, gantilles et auves au dit moelin. (1304, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 16.)

Cf. COISEL.

COIEMENT, *coyement*, *coyemment*, *quoiement*, *quoyement*, *koiement*, *choiement*, *coeement*, *coement*, *coaiment*, *coiment*, *caiement*, *queiement*, adv., sans faire de bruit ni de mouvement, tranquillement, doucement, secrètement, en cachette, insensiblement :

Cum il le vit, a ferir le desiret,
Mult *queiement* le dit a sei meisme.
(*Rol.*, 1643, Müller.)

Queiement li dux s'en revait.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 20813, Michel.)

Chascons i fera son esforz,
Quoiement seit vengié cist torz.
(ID., *ib.*, II, 29951.)

En un riche ostel gentement
Les fist ester tut *quoiement*.
(ID., *ib.*, II, 7486.)

Bien et tut *choiement* vengier vus en porrez.
(*Th. le mart.*, 135, Bekker.)

Qui le dist a sa feme *coiement* a celé.
(*Ren. de Montauban*, Richel. 24387, f° 29.)

En la tor s'en entra *caiement*, a celee
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 45ª.)

Puis dit entre ses denz *coiement* a celé.
(*Parise*, 557, A. P.)

Faites vostre grant ost tot *coiement* monter,
Que ne nos aperçoivent la gent de la cité.
(*Gui de Bourg.*, 3892, A. P.)

Koiement se tienent, ke n'i seient veuz.
(*Horn*, 4465, Michel.)

Asez se tindrint *coiment*
Cum de ço ne susent nient.
(*Conquest of Ireland*, 1340, Michel.)

Tot *coement* s'est recouchee.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 94ᶜ.)

Cele qui *coeement* vent faire
Le mal murtre, le mal affaire...
(ID., *ib.*, f° 184ª.)

Fot *coaiment* hurte a sa porte.
(ID., *ib.*, Richel. 2163, f° 6ᶜ.)

Se parti de la chambre au plus *coiement* qu'elle pot. (MÉN. DE RAINS, 8, Wailly.)

Et si vient *choiement*.
(*Dou vrai chiment d'am.*, Richel. 1553, f° 517 v°.)

Je me departis le plus *coyement* que je peus. (*Evang. des Quen.*, p. 44, Bibl. elz.)

Je m'en voy a ma maison tout *quoiement* tandis que mon mari Ployart dort. (*Ib.*, p. 69.)

Et tout *coyement* de sa robe se desarme. (LOUIS XI, *Nouv.*, IX, Jacob.)

Il frappa si *coyemment* a la porte qu'on luy ouvrit aisement. (BEZE, *Hist. eccl.*, III, 12, éd. 1580.)

..... en ceste audience
Que m'avez donné si *coyment*.
(J.-A. DE BAIF, *Mimes*, l. I, f° 40 v°, éd. 1619.)

Voyla un pas en arriere : a toute peine sensible. Je reculeray d'un autre : du second au tiers, du tiers au quart, si *coiment* qu'il me faudra estre aveugle formé, avant que je sente la decadence et vieillesse de ma veue. (MONT., *Ess.*, l. 3, c. 13.)

Coiment appartient au Dictionnaire de la langue moderne, comme mot vieilli.

COIER, *coyer*, *quoier*, s. m., croupe :

C'est bon signe quant le cheval a bon et fort *quoier*, saines c...... (*Ménagier*, II, 75, Biblioph. fr.)

Seimier, id est le *coyer*. (*Ib.*, II, 5.)

COIETÉ, *coietté*, *coyeté*, *quoieté*, *quoyeté*, *quoeté*, s. f., tranquillité, repos, sécurité :

Mais pais, *coiettez* et concorde
Y mainent senz faire discorde.
(*Anti-Claudianus*, Richel. 1634, f° 51 v°.)

Melodie qui encline les couraiges meismes sauvages a pité et a *quoyeté*. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 250ª.)

Si estoit la venue en grant *quoyeté*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 324 r°.)

Donne *quoieté* a ses membres. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 564, Buchon.)

En la premiere *coietet* et silence de le nuit. (*Acte du XVᵉ s.*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Coyeté, tranquillité. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

COIETEMENT, *coiettement*, *coieitement*, adv., tranquillement :

Et cil se lieve isnelement,
Si s'afuble *coietement*.
(BEN., *Troie*, 1563, Joly.)

Met soi avant *coietement*,
En la bouche .III. fois le baise.
(*Richars le biel*, ms. Turin, f° 129ᵈ.)

Coieitement s'est mult bien de ses armes armez.
(*Horn*, 5071, Michel.)

Et caroloient en rondece
Coiettement et sans rudece.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 10 v°.)

Lesquels, par un beau soleil de nuict, tout *coietement*, sans mot dire, emporterent ce qu'ils peulrent avoir de baghes. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCII, Buchon.)

COIFFARD, s. m., marchand de coiffes :

Aventinus *Coiffard*. (Fin XIIIᵉ s., *Obit. de S. Et.*, Lalore, *Obit. du dioc. de Troyes*, p. 253.)

Nicolaus *Coiffard*. (*Ib.*)

COIFFE, s. f., coup sur la tête :

Les assistans dirent que ledit Jehan gaignoit bien a avoir deux buffes ou *coiffes*. (1378, Arch. JJ 114, pièce 93.)

Tost ont un homme esbatuz
Et donné *coiffe* ou buffet.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 210ᵈ.)

COIFFERIE, s. f., action de coiffer, de parer :

Le diable y ait sanglante part,
En celle belle *coifferie*.
(*Farce de deux jeunes femmes*, 293, Picot et Nyrop, *Nouv. Rec. de farces*, p. 113.)

COIFFETE, - *elle*, *coyffelle*, *coiffecte*, *coeffette*, s. f., dim. de coiffe :

Ponthus le prent au heaume et lui tire si fellonneusement qu'il lui arrache et gecte a terre, et demoura a la *coiffecte* de fer. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 47 r°.)

Gantelets, *coiffettes* d'achier. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 148ᵇ.)

Une *coiffecte* blanche. (1420, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II, 400.)

La *coiffete* qui lui couvroit son chief. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 62 r°.)

Fery le roy Mandion aireement que heaulme qu'il eust ne *coiffette* ne le sceurent garantir. (*Aymery de Beaulande*, Richel. 1497, p. 363.)

J'affubleray ceste *coeffette*.
(*Actes des apost.*, vol. I, f° 143ª, éd. 1537.)

Unes povres *coyffettes* de fer sur leurs testez. (*Chron. normande*, p. 430, Vallet.)

On le trouve employé au XIIIᵉ s., comme nom propre.

Guillaume *Coiffete*. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 303 r°, Arch. S.-Inf.)

COIFFICHIER, *coeff.*, - *er*, s. m., sorte de coiffe ?

Je passeré tempz a ourller mez *coeffichiers*. (22 août 1458, *Marie de Val.*, *au sénéch. de Guienne*, Arch. du D. de la Trém.)

Vous m'avez envoyé un petit *coeffîcher* prendre patron a ourlier mes *coeffichers*. (*Ib.*)

COIFIER, *coiff.*, *coeff.*, *coiffer*, s. m., faiseur ou marchand de coiffes :

Coiffier, *coiffer*. (*Liv. de la Taille*, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

Coifiers. (1296, *Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 9 r°.)

Jehan le *coiffier*. (1308, Arch. JJ 415, pièce 171.)

Joh. le *coeffier*. (*Mém. des rent. de Friardel*, 1370, Arch. Calvados.)

Gilet le *coiffier*. (*Assis. du baill. d'Orl.*, 1383-84, f° 9 r°, Arch. Loiret.)

Nom propre, *Coiffier*.

1. **COIFIERE**, *coiff.*, *coeff.*, s. f., faiseuse ou marchande de coiffes, modiste :

Coiffiere, *coiffere* de fil. (*Liv. de la Taille*, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

Johanna la *coeffiere*. (1328-1331, *Rec. et dép. du trés.*, Arch. KK 2, f° 173 v°.)

Marie, la *coiffiere* du roy, 12 douzainnes de coiffes pour le chief dudit seigneur. (1352, *Compt. de La Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 135.)

La rue aux *coifieres*. (*Reg. ceuilloir du Temple*, Arch. MM 128, f° 58 v°.)

2. **COIFIERE**, s. f., armure pour garantir la tête :

Bien a la teste armee et d'elme et de *coifiere*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 6d.)

COIGEAU, voir COISEL.

COIGNE, s. f., le coin dont on frappe la monnaie :

Ordines est et assentus que tout la moneie d'or et d'argent de la *coigne* de Flaundres et de toutez autres terres et pais par de la et auxi de la terre d'Escosse soit voides hors du roialme d'Engleterre ou mys a *coigne* a la bullion deins mesme le royalme per entre cy et le feste de Nowelle proschein avenir sur peyne de forfaiture d'icelle. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— *Or, argent en coigne*, or, argent monnayé :

Si desore en avant ascun sercheour le roy purra trover or ou argent en *coigne* ou en masse en la garde d'ascune qui soit en passant ou sur son passage en ascun nief... toute celle monnoye ensy concelee soit forfait au roy. (*Stat. de Henri IV d'Englet*, au II.)

COIGNEAU, s. m., sorte d'arbre, le troène:

Le troesne, appellé en latin lignustrum, bois blanc, a Lion, et a Fontainebleau, *coigneau*. (O. DE SERR., *Theat. d'agr.*, VI, 10, éd. 1605.)

COIGNEL, s. m., sorte de gâteau :

Despens de fromant. Pour les *coigniaus* au dames, a Noel. (1288, *Compt. du Paraclet*, f° 14 r°, Arch. Aube.)

COIGNEMENT, *coingnement*, s. m., action de frapper, de heurter comme avec une cognée :

Coignement, heurtement, frappement. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

— Lien, attache :

Bons est li *coingnemens*, et l'afermera du clou que il ne soit meuz. (*Bible*, Maz. 684, f° 106b.) Lat. : Glutino bonum est. (*Is.*, XLI, 7.)

COIGNER, *congnier*, *quoingnier*, s. m., arbre qui produit le coing, cognassier :

Le *quoingnier*. (*Acte de* 1255, Renneville, I, 27.)

Cotanus, *coigner*. (*Catholic.*, Quimper.)

D'autre part y estoient oranges,
Figues, pesches et amandiers,
Et pommes et *congniers* estranges.
(*La Font. perill.*, f° 15 r°, éd. 1572.)

Cognassier, grenadiers, *coigners*, et semblables plantes de rejet. (O. DE SERRES, *Theat. d'agric.*, 149, éd. 1605.)

Berry, *couignier*.

COIGNET, *coingnet*, *coygnet*, *quoignet*, *cuignet*, *quignet*, *guignet*, s. m., petit coin, encoignure :

Onc n'i remest piece de terre
Ne en celier ne fors celier,
Ne *coingnet* nul a reverchier.
(*Renart*, 22054, Méon.)

Des autres fu un poi loignet,
Com povres chiens en .I. *coignet*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 4d.)

Marguerite de Lunregni gist ou cimetiere, ou *coignet*, devers la vigne. (*Obit. du Paraclet*, XIII° s., Lalore, *Obit. du dioc. de Troyes*, p. 450.)

Ou *quoignet*. (*Ib.*)

Tuit li autre assez loingnet
Estoient mis en un *coingnet*
Et s'esbatoient bonnement.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 24d.)

Puis s'en partit Brisaida et s'en alla mettre en ung *coingnet* de sa chambre. (*Troilus*, II, Nouv. fr. du XIV° s., p. 166.)

Figure quarree ou il avoit .IIII. *cuignes* ou angles. (ORESME, *Eth.*, f° 99a, éd. 1488.)

Dyametre est une ligne qui traverse de bies d'un *cuignet* a l'autre en une figure quarree. (ID., *ib.*, Richel. 204, f° 446d.)

En ce *coingnet* ça me trairay
Et qu'il feront regarderay.
(*Mir. Notre Dame*, II, 71, A. T.)

Hapelopin, Masquebignet,
Que faites vous en ce *quignet* ?
(*Martyre de S. Denis et de ses compagnons*, Jub., *Myst.*, I, 123.)

Si tost que matine est sonnee,
Il n'y a ne *quignet* ne place
Que on n'y carillone a journee.
(COQUILLART, *Droitz nouv.*, 2e part., *De Injuriis*, p. 182, Bibl. elz.)

Tel nœud tel *coignet*.
(GABR. MEURIER, *Tres. des Sent.*, ap. Leroux, *Prov.*)

Pareillement vindrent les trois Estatz
Et d'autres gens et dames a grand tas ;
Tout en fut plain par cornetz et *guignetz*.
(MAXIMIEN, *l'Arrest du roy des Romains*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., VI, 131.)

Les jours il se cayche, or il se muce en *coygnetz*, et les nuyctz il va derobber. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 699, Génin.)

Suivant une mirificque glosse cachee en un certain *coingnet* de leurs sainctes decretales. (RAB., IV, 51, éd. 1552.)

Se quelque cornart en replique,
Je suis d'advis qu'on lui aplique
Ung beau soufflet en ung *quignet*.
(R. DE COLLERYE, *Monol. de Resolu*, p. 160, Bibl. elz.)

Petit *quignet*, retraict, et place
De souveraine volupté.
(DESPER., *Blas. du Nombril*, Œuvres, Lyon 1544.)

La est repentance targee
En un *quignet* dessoub sa tente.
(*La Font. perill.*, f° 24 v°, éd. 1572.)

Coignet ou *cuignet*. (LA PORTE, *Epith.*)

— Petite cognée :

Les chaynes, *coignetz*, marteaulx et autres ferremens desdittes mynes. (1455, Arch. KK 329.)

Coignet a fandre boys, cuneus. (*Cathol.*, Quimper.)

La langue moderne a gardé *coignet* en t. de marine.

Coignet se dit encore en Normandie dans le sens de coin ; il y avait à Caen le *coignet au bergier*. Pat. lorr., Fillières, *coingnet*.

Noms de lieux, *Cognet*, *les Coignets* (Nièvre).

Nom propre, *Cogniet*, *Coignet*.

COIGNETE, *cogniete*, *cuigniete*, *cuingnyette*, s. f., dimin. de coin :

Le don de la meson a la *coignete* jouste nostre buchier. (1306, *Cart. de N.-D. de Beaugenci*, f° 12 r°, Arch. Loiret.)

— Petite cognée, hachette :

Le suppliant haussa une *cuigniete* qu'il tenoit en ses mains. (1379, Arch. JJ 121, pièce 7.)

Et aussy une *cogniete*
Abat bien souvent .I. grant arbre.
(*Mist. Mme Ste Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 260.)

Ou une *cuingnyette* ou gisarme ou espee.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 10021, Chron. belg.)

COIGNETIERE, s. f., semble exprimer l'idée de coin, d'angle :

La *Coignetiere*. (1316, *Liv. pelu*, f° 45a, Bibl. Bayeux.)

COIGNEUR, - *our*, *quoingneur*, s. m., qui fend avec la cognée :

Amacot le *quoingneur*. (1319, *Recette du Cte de Blois*, Arch. KK 296, f° 18 r°.)

— Celui qui frappe avec le coin, en parlant de monnaies :

Ordines est et establies que la tyerce partie de tout la monnoye d'argent qui sera porté a la bullion soit fait es mailles et ferlinges..., et a ceo faire et perfourmer soit le *coignour* jures en especial. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Coigneux, dit Leroux, dans son *Dict. comique*, s'est employé en style libre, pour exprimer la même idée que *grand abatteur de quilles*.

COIGNIAU, s. m., désigne deux espèces de charençons connus des vignerons sous les noms d'urbec, urbere, becmou, coupebourjons, beiches, lisette, velours vert, destraux, etc., et des naturalistes, sous ceux de *curculio Bacchus*, Fab., *curculio betulæ*, Linn. :

Certaines bestioles de diverses especes tourmentent la vigne au nouveau temps, specialement celle qu'on appelle *coigniaux*, de couleur verte, luisante, couppans les tendrons avec les raisins. (O. DE SERR., *Th d'agr.*, III, 5, éd. 1605.)

COIGNIER, *coingn.*, *congn.*, *cungn.*, verbe.

— Act., mettre dans un coin :

A vous qui *estes* bertoudees,
Pour Dieu servir, et rooingniees,
En cloistre mises et *coignees*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 143d.)

En cloistre mises et *coigniees*.
(ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 281a.)

— Frapper :

Mes ne *ont* mie monoie *cungné* cun estanpe. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXVII, Roux.)

Monnoie *congniee*. (*Ib.*, éd. Pauthier, CXVI.)

Et encor que l'or soit net, si est ce qu'il

est purifié encore une autre fois, et raffiné a la maniere que j'ay dite, et de la il est jecté en lingots, et puis tiré en verges longues de deux ou trois toises de longueur, rondes et grosses comme le doigt. Puis on les signe de petites coches, afin de les tailler par petites rouelles du poix d'un ducat : car elles sont ainsi mises par petits morceaux avec un ciseau et marteau : et puis apres on les aplatist davantage en les pesant a la balance : et *sont coingnees* et sellees en ducats en ce lieu mesmes. (BELON, *Singularitez*, I, 53, éd. 1553.)

— Jouir d'une femme :

Un charpentier trouva un prestre
Qui *avoit* sa femme *coingnie*,
Vit et coulles d'une coingnie
Couppa au prestre par grant ire.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 8[d].)

— Réfl., *se coingnier en mer*, s'embarquer :

Li marinier en mer *se coingnent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 13147, W. et D.)

— *Coigné*, part. passé, fendu :

La charretee de bois *coigné*, .II. d. (1438, *Ed. prononc. la suppress. du péage de Châteauneuf*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 123.)

COIGNIN, voir CONNIN.

COIGNOIER, *coignaier*, *cogn.*, *coingn.*, v. a., fendre avec la cognée :

Le quel bos il feront abatre, *coingnoier*, amener et emploier. (1346, *Cart. de la D. de Cassel*, I, f° 68 r°, Arch. Nord.)

Pour abatre, *cognoier* et asseoir .III. traines de bois. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 45, Delaville.)

Pour coper et *coignaier* certain bois. (1365, *ib.*, p. 369.)

Pour boys *coignoier* .IIII l. (*Compt. de l'hôt.-D. d'Orl.*, 1392-1400, f° 8 v°, Hôp. gén. Orl.)

COIGNON, *coingnon*, *quignon*, s. m., dimin. de coin :

Laquelle meson fait le *coingnon* de la dicte rue et de la rue Saint Anthoine. (*Cartulaire de Saint Eloi*)

Les faucons s'asseoient sur les *quignons* de roches es hautes falaises. (G. B., *Rec. de tous les ois. de proye qui servent à la vollerie et fauconnerie.*)

ÇOILART, s. m., taciturne, qui cèle ce qu'il sait :

Bien savez fere le *çoilart*,
Le beguin et le papelart.
(*Geux d'avantures*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 37.)

COILBERT, *colbert*, voir CULBERT.

COILLAGE, voir CUEILLAGE.

COILLARD, *coullart*, s. m., machine de guerre qui servait à jeter des pierres :

La ferrure de deux *coillards*, c'est a sçavoir les bendes et un cercle de pivot. (1421, *Inv. de l'artill. du chât. de Blois*, Arch. Joursanv., Bibl. Blois.)

Un bon engin nommé *coullart* gettant .III[c]. livres pesant. (Doc. cité par Kervyn, dans la *Chron. de Chastellain*, I, 275.)

COILLART, *-ard*, *coellart*, *couillart*, s. m., animal non coupé :

Par tempeste et fouldre il tua tous ses brebis comme *coillars*, vervis, chatres. (*La Maniere de langage*, p. 402, Meyer.)

Ils ne tueront ne ne feront tuer nulz *coellars*, pour vendre a la Porte d'Angiers, ou a la boucherie Nostre Dame. (1388, *Ord.*, VII, 253.)

Berbes. *coillars*. (*Ord. de Salins*, 1492-1549, Prost, p. 7.)

— Adj. et subst., couillon :

C'afiert a moi, sire *coillart !*
(*Wistasse le Moine*, 1751, Michel.)

Sire, fait il, drois est que nous nous prenons garde
De la gent sarrazine, qu'est soutive et *coillarde*.
(*B. de Commarchis*, 3527, Scheler ; ms. Ars. 3142, f° 199[a].)

Noms propres, Jehans Petiz *Couillart*. (1339, *Jurée de Bar-sur-Seine*, Richel. l. 10040, Lalore, p. 13.) Pierre *Coillart*. (1400, *Terrier S. Didier*, f° 68 v°, Arch. hospit. Nevers.)

COILLECHIEF, s. m., couvrechef :

S'elle a guimple ou *coillechief*
Loe sum abit derechief.
(*Clef d'amour*, p. 59, Tross.)

COILLETE, voir CUEILLETE.

1. **COILLIER**, *couller*, s. m., bélier :

Char de thorel, ne de *couller*, ne de ver. (1507, *Prév. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 281, Bouthors)

2. **COILLIER**, s. m., enceinte, clôture :

Les *coilliers* de la ville et faubours. (1433, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

3. **COILLIER**. voir CUEILLIER.

COILLIR, voir CUEILLIR.

COILLONNET, s. m., dimin. de coillon :

Johannes *Coillonnet*. (1291, *Rotul. de S. Sauv. d'Orl.*, Arch. Loiret.)

COILLU, *couillu*, *coullu*, adj., non coupé, non châtré :

Un mouton cornut u *coillut*. (*Charte de* 1265, ap. Le Hér., *Gloss. norm.*)

Nuls bouchiers ne pourra tuer depuis Pasques jusques a la St Remi aucunes brebis, ne aucuns moutons *couillus*, ne toriaux, sur .x. s. (*Ord. de la ville de Reims*, Arch. admin. de Reims, III, 486)

Mouton *coullu*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 3, impr. Ste-Gen.)

— En parlant de personne :

Tous deux me semblent autrement bons compaignons et bien *couilluz*. (RAB., IV, nouv. prol., éd. 1552.)

Entends tu, *couillu* au diable ? (ID., IV, 22.)

COILTE, voir COULTE.

COILTIVER, voir COUTIVER.

COIMENT, voir COIEMENT.

COIN, s. m., droit de frapper la monnaie :

Il et les autres seignors et roys doudi roiaume, qui apres lui Godefroi furent, dounerent a aucuns haus homes el dit roiaume, baronies, seignories, cours et *coins* et justise. (*Liv. de J. d'Ibelin*, c. 2, Beugnot.)

Le chief signor a cour, *coins* et justice, qui est la haute cour. (*Ass. de Jérus.*, ap. Duc., *Cuneus.*)

COINQUINACION, *-tion*, s. f., action de souiller, souillure :

Verité est precieuse, car elle est toute pure, nulle *coinquinacion* ne se peut joindre avec lui. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, I, 7, Ars. 2682.)

Lesquelz estoient chastes par default de membres genitoires et n'avoient aulcune *coinquination* a femelle. (JEHAN DE BRIE, *Bon Berger*, p. 20, Liseux.)

Aussi est une terre pollute par les *coinquinations* des estrangiers de la terre. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Esdras, III, 8.)

Illec vivoit entre les bestes, avec ses gentz aux montaignes, et demouroient illec mengeant le foin, afin qu'ils ne fussent participans des *coinquinations*. (ID., *ib.*, Machab., II, 5.)

COINQUINER, v. a., souiller :

Tu *es coinquinez* avec ceux qui descendent en enfer. (GUIART, *Bible*, Baruch, ms. Ste-Gen.)

Faulx juifz *coinquinez* de vice.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 134[a], éd. 1537.)

Pour purger le peché de luxure dont la terre *estoit* pour lors toute *coinquinee* et pollue. (BORCHARD, *Mer des hyst.*, t. I, f° 36[d].)

Il n'y avoit ne lit, ne couche, ne table, ne pot, ne escuelle, ne viande qui ne *fust coinquinee* et gastee de telle vermine. (ID., *ib.*, f° 155[c].)

Ilz marchent et *coinquinent* de leurs piez pollutz et de leur vie detestable les saintz lieux. (*Ib.*, f° 200[c].)

Oncques puis en elle (Marie) ne entra chose qui la peust souiller ne *coinquiner*. (*Repos de conscience*, imprimé par Jeh. Trepperel, c. 2.)

Ceus qui portent des anneaus d'or doivent se garder qu'ils ne *soient coinquines* du vif argent. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 115 r°, éd. 1556.)

1. **COINTE**, *coynte*, *coincte*, *coente*, *cuinte quointe*, *queinte*, *quuinte*, *quieynt*, adj., habile, sage, prudent :

Eslit unt ne sai quels ne quanz
Des plus *quuintes*, des mielz parlanz.
(*Rou*, 3[e] p., 901, Andresen.)

Cil Jonabad fud *cuintes* mult. (*Rois*, p. 162, Ler. de Lincy.)

De Bretainne desqu'al Cere
N'out plus *queinte* pur conquere
Ben son dreit.
(*Vie de S. Thom. de Cant.*, 193, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Il fu ben emparlé et *quieynt* de seen. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 33 v°.)

La sobrieté sert a nous rendre plus *coints*, plus damerets pour l'exercice de l'amour. (MONTAIGNE, *Ess.*, l. II, c. 2.)

— *Cointe de*, habile à :

Vait par les rues *dont* il ja bien fu *cointes*.
(*Alexis*, st. 43[b], XI[e] s., G. P.)

Por ce sont li marinier *cointe*
De la droite voie tenir.
(GUIOT, *Bible*, 651, Wolfart.)

— Brave, vaillant :

N'i a si *cointe*....
Que il ne fust mes mortex anemis.
(*Mort de Garin*, p. 108, du Méril.)

Mais encore en seront li plus *quointe* effraé.
(*Vœux du Paon*, ms. Brux. 11191, f° 116 r°.)

Il n'ot si *cointe* ki n'aunit,
K'il n'ierent onqes a seur
Dedens ostel ne dedens mur.
(MOUSK., *Chron.*, 26064, Reiff.)

Se li font voie tuit li millor et li plus *cointe*, car ne l'osent a cop atendre. (*S. Graal*, III, 533, Hucher.)

— Joli, gentil agréable. aimable ; avec un nom de personne ou d'être animé :

J'ai bel amin
Coente et joli.
(*Chans.*, ms. Berne 389, f° 11 v°.)

Nicolete est *cointe* et gaie.
(*Auc. et Nic.*, p. 5, Suchier.)

Qar en un sarmun oy conter
Qe fet bien a remembrer
De une dame de grant renoun
Qe femme esteyt a un rich hom ;
Coynte esteyt mult durement,
E de sa teste nomement.
(*De peches*, ms. Cambridge, Univ. Ee. 1,20, f° 21[d].)

Des dames et des damoiseles
Les plus *cointes* et les plus beles.
(PIERRE GENTIAN, *le Tournoiement as dames de Paris*, Romv., p. 395.) Impr., *comtes*.

Ils sont embellis et ennoblis du servise de jolis et *coints* chevaliers et escuiers clers. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 79[a].)

Montee sur ung *coincte* pallefroy. (*Lanceot du Lac*, 2[e] p., ch. 94, éd. 1488.)

Venus jeune et *cointe*
Du vieil Saturne en nul temps ne s'accointe.
(CL. MAR., *Epist. à une jeune Dame*, II, 72, éd. 1731.)

Ce qui me faict le plus esmerveiller est qu'icelle,qui tient moins conte d'elle qu'aucune autre de ce pays, s'en va tousjours toute gaye et *cointe*. (LARIV., *la Constance*, I, 1, Bibl. elz.)

Venus ose ja sur la brune
Mener dames gayes et *cointes*
Aux palles rayons de la Lune.
(JOACH. DU BELL., *Od.*, VIII.)

On a encore dit au XVII[e] siècle :

Les Tritons, aussi mal taillez,
Qu'elles sont *cointes* et jolies,
De mille agreables folies
Chatouillent mes sens esveillez.
(S.-AMANT, *Passage de Gibraltar*, p. 310, Bibl. elz.)

— Avec un nom de chose :

Le premier jour de mai,
Cil dous tans *cointe* et gai.
(GUILL. LE VINIER, dans l'*Hist. litt.*, XXIII, 595.)

En une chapelle moulte *cointe*,
D'or et de main de maistre pointe.
(GUILL. DE MACHAULT, *Poés.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Si les font mettre en une chambre *coincte* et belle. (*Lancelot du Lac*, 2[e] p., ch. 119, éd. 1488.)

Tira deux traictz d'ouvrages tous divers :
L'ung chasse amour, et l'aultre l'amour cree :
Tout doré est celluy qui la procree,
Et a ferrure ague, clere, et *coincte*.
(CL. MAR., *Met. d'Ov.*, l. I, f° 52, éd. 1538.)

— Il s'employait souvent pour dire propre, net, bien soigné, élégant, coquet :

Et tenez *coinctes* vos personnes,
Et entretenez les mignonnes.
(*Moralité des enfans de maintenant*, Anc. Th. fr., III, 36.)

Fille, soyez en habit *cointe*,
Et vous parez de grands vertus.
(*Doctrinal des Filles à marier*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., II, 19.)

— S. m., un beau, un galant tout plein de lui-même :

Dames, amors ne se daingne prendre
A ces faus *cointes* orguillex,
Ces mesdisanz, ces enviez,
Qui amors ne sevent avoir.
(*Lai du Conseil*, 667, Michel.)

Il set moult bien faire le *cointe*,
S'est sanz orgueil et sanz envie.
(*Ib.*, 110.)

— Dans un sens défavorable, syn. de malicieux :

Malicieus estoit et *cointes*,
Crestienté moult despisoit,
Et moult volentiers mesdisoit.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 36[b].)

Cointe se dit encore dans les Vosges, en parlant d'une femme, pour signifier jolie, gracieuse, bien faite. bien mise.

Nom propre, *Lecointe*.

2. COINTE, voir COITE.

COINTELET, *quoint.*, adj., dimin. de *cointe*, dans le sens de gracieux, d'agréable, etc. :

La damoisele au chief blondet
Me tient tout gai et *cointelet*,
En tele joie le cuer met
Qu'il ne me sovient de mon det.
(COLIN MUSET, *Poés.*, Coll. Mouchet, n° 8.)

Me tient joly et *cointelet*.
(ID., *ib.*, Poët. fr. av. 1300, I, 202, Ars.)

Courtois, grand despendeur, *quointeles* et apers.
(*Des .VII. planettes*, Richel. 2485, f° 14 r°.)

1. COINTEMENT, *coinctement, cuintement, queintement, quuintement*, adv., avec agrément, avec grâce, gentiment, gracieusement :

Vestue l'ont plus *cointement*
D'un autre plus net vestement.
(*Vie et mir. de la V.*, Richel. 22928, f° 7[a].)

Trop se content *queintement*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 4[d].)

De son escu *cointement* se couvri.
(*Gaydon*, 6161, A. P.)

Milicia, vierge vestal, fut premier eue pour suspecte d'estre incestueuse. Et ce fut pour ce qu'elle se portoit plus *cointement* qu'il n'appartenoit a religieuse. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 131[a], éd. 1530.)

En moy bien paistre et abuvrer,
Coinctement vestir et parer,
Toute m'entention employ.
(*Debat de Nat. et de Jeun.*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., III, 87.)

J'ay souci tant seulement
De parfumer *cointement*
Ma barbe, et qu'une couronne
De fleurs le chef m'environne.
(RONS., *Od.*, IV, XX, Bibl. elz.)

Ils s'estudient d'estre habillez nettement et *cointement*. (FAUCHET, *des Antiq. gaul.*, I, 5, éd. 1610.)

— D'une manière aimable,agréablement :

Bien *cointement* savoit parler.
(WACE, *Conception Nostre Dame*, p. 3, Mancel et Trébutien.)

Cointement dunc li a parlei.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, XXXIII, Roq.)

— Adroitement, prudemment, avec précaution, avec soin :

Le chamberlang mult *quuintement*
Fist al duc sun comandement.
(*Rou*, 3[e] p., 1929, Andresen.)

Muscez mut tres *cointement*
En cele grant muntainne la.
(CHARDRY, *Set dormans*, 730, Koch.)

Tresque li altre dorment tuit,
A celee s'en vunt la nuit
Mult *cuintement*, par grant eur
Par une posterne de le mur.
(*Tristan*, II, 1517, Michel.)

Sa nef moult vigueneusement
Moult se demainne *cointement*.
(*Renart*, Suppl., var. des v. 22022-24344, p. 266, Chabaille.)

Qui *queintement* se porte en place.
(PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 19[c].)

Cointement celez,
Ke ne soit vergondez,
Le fet tun compaignun.
(EVERARD, *Distiq. de Dyon. Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Les mals, pur mielz suffrir,
Ki poent avenir,
Cointement purvoi.
(*Ib.*)

Ot des .VI. filles .III. eues,
Cointement les ot maintenues
Et a .III. contes mariees.
(MOUSK., *Chron.*, 11662, Reiff.)

Galeran de Sain Lis premierement
En a parlé au roi molt *cointement*.
(*Ger. de Rossillon*, p. 293, Michel.)

2. COINTEMENT, s. m., manière gracieuse, façon courtoise :

Or seez tu, dame, qu'en ce temps
Ilz portoient leurs ongnemens
Et leur boistez moult rudement,
Car en eulz nulz *cointement*
N'avoit, por leur grant science.
(*Dist de la Fleur de lys*, Richel. l. 4120, f° 154 v°.)

COINTEREL, *-riel*, adj. et subst., dimin. de *cointe*, galant, vaniteux, dameret, muguet ; et au féminin, qui se pare avec recherche, coquette :

Plus donent ils a menteors
As *cointereaus*, as mal parliers,
Qu'ils ne font as bons troveors.
(*Deux Troveors*, Richel. 19152, f° 70[c].)

Li *cointerel* de Troies. (Crap., *Prov. et dict. pop.*)

Jaikemins *Cointerelz*. (*Aveu du* XIII[e] s., Cart. de St Sauv. de Metz, Richel. l. 10029, f° 64 r°.)

Pas ne s'ensuit se suis pignie
Et que me monstre *cointerelle*
Que pour ce je soye gaire belle.
(DEGUILEV., *Rom. des trois pelerin.*, f° 56[b], impr. Instit.)

— Il signifiait aussi fin et rusé. C'est le nom donné au singe par l'auteur de *Renard* :

Od eus li singes *Cointeriaus*.
(*Renart le nouvel*, 1858, Méon.)

Le singe *Cointeriel* ausi.
(*Ib.*, 2113.)

Noms propres, *Cointerel*, *Cointrel*.

COINTERIE, *quoint.*, s. f., parure, gentillesse, agrément :

Hons qui porchace druerie
Ne vaut noient sans *cointerie.*
Cointerie n'est mie orguiex,
Qui cointes est, il en vaut miex.
(*Rose*, 2144, Méon.)

Moult estoit de grant *quointerie.*
(*Metam. d'Ov.*, p. 37, Tarbé.)

Du xe de vostre *cointerie* et de voz noblesces feussent plus de .XL. personnes ressaisiz et revestus contre le froit. (*Liv. du chev. de La Tour*, c. XXVII, Bibl. elz.)

Et elle qui estoit moult pres
Me dist : Afuble ton mantel.
Et si le me met en chantel
Par maniere de *cointerie.*
(FROISS., *le Joli Buisson de Jonece*, 1119, Scheler.)

— Au plur., parure, ajustement, ornement :

Ne se doit pas orgueillir du parement de son cors ne des *cointeries* de son chief. (LAUR., *Somme*, ms. Alençon 27, fo 71c.)

COINTET, adj., dimin. de *cointe*, agréable :

Molt ert la vieillotte *cointeste*,
Norri avoit une licette.
(*De la male Vielle*, Richel. 19152, fo 6c.)

COINTICHIER, s. m., fabricant d'objets de parure :

Jehan Dupont, *cointichier.* (*Compte de* 1452. Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

COINTIE, s. f., parure, ornement :

Et sachiez qu'il ne me plest mie
Qu'il ait seur vous nulle *cointie*
Soit a karole soit a dance.
(*Rose*, ms. Corsini, fo 58b.)

COINTIER, *quointier*, *queinter*, verbe.

— Act., faire la connaissance de, fréquenter :

Li chevaliers est gracieus sor tous et plus a esté desires a *cointier* ke nus. (*Artur*, ms. Grenoble 378, fo 12c.)

— Parer, orner :

Pour son corps parer et *quointier.*
(*Metam. d'Ov.*, p. 37, Tarbé.)

— Réfl., se parer:

Qe trestuz les custages qe le prince mettra en la graunt feste honurablement maintenir, couge en commun entre trestote la compaignie, hors pris la queytise le prince e de ceux qe *queinter se* voelent le jour du graunt siege, a lour propre custages. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 226.)

— S'équiper, s'armer :

De ses haches s'alerent pourveir et *cointier.*
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 4158-4175, Charrière.)

COINTIF, *quentif*, adj., poli, aimable :

Curteis e *quentis* estre voldroi,
Chevaler pruz e vaillant.
(*Contin. du Brut de Wace*, 434, ap. Michel, *Chron. anglo-norm.*, I, 83.)

COINTIR, *queintir*, verbe.

— Act., parer :

Moult par sait bien son cors *cointir*,
Et moult li siet bien ses mantiaus.
(THIBAUT DE BLASON, *Chans.*, Richel. 845, fo 73.)

E doit lui princes a ses custages demeyne *estre queinti* de cote et surcote, saunz maunches, e mauntel de une suyte, des queles armes q'il pleise, a sa volunté. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 226.)

Se tu es de biauté garnie
A lie *cointir* estudie.
(*Clef d'amour*, p. 83, Tross.)

Pour 230 perles baillees audit Estienne pour brouder et *cointir* lesdictes bourses. (1352, *Compt. de La Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 133.)

Pour la façon et paine de broder et *cointir* lesdiz sollers. (*Ib.*, p. 139.)

Pour sa painne de broder et *cointir* ledit chaperon de la devise dessus dicte. (*Ib.*, p. 148.)

Lequel chapel *estoit cointi* par dessus de grans quintes feuilles d'or soudé. (1352, *Compt. roy.*, ap. Laborde, *Emaux.*)

Si devez *cointir* voz armeures de tel ouvraige. (G. DE CHARNY, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., fo 134 ro.)

— Réfl., se parer :

Si s'en afuble et si s'apreste
De *soi cointir* et faire feste.
(*Rose*, 18704, Marteau.)

Si *ce cointirent* les filles et s'affaiterent au mieulx qu'elles porent. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. 12, Bibl. elz.)

Celles qui *se cointissoient* pour mieulx estre regardees. (*Ib.*, ch. XXVIII.)

Elle se mist en un portail par ou le roy Jozu passoit, et *se cointit* de draps d'or et de hermines a grans pierres precieuses. (*Ib.*, c. LXVI.)

Les femmes *se cointissoient* et desguisoient. (*Ib.*, c. XLIX.)

COINTISE, *coyntise*, *quointise*, *-ize*, *cuintise*, *cointice*, *cointisse*, *coentisce*, *cointische*, *quentise*, *-yse*, s. f., parure, soin de se parer, gentillesse, agrément, grâce, et quelquefois affectation de se parer, coquetterie, vanité :

D'un mantel qui n'ert pas trop lons
Ert affublee par *quointise.*
(*Couci*, 156, Crapelet.)

S'ot un chappelet de rosettes,
De muguet et de violettes,
Par *cointise* mis en son chief.
(G. DE MACHAULT, *Poés.*, ap. Laborde, *Emaux.*)

— Parure, ajustement, ornement :

Pour ce portent elles *cointisses*
Aus quarolles et aus esglisses.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, fo 78a.)

Au drein ceste persone pria qe ceste chose e *cointice* de part fut entre en roulle pur l'estat del eglise apres la mort Johan. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 485, Rer. brit. script.)

(Ordonnance) que d'un an homme ny femme ne porteroit or, argent, ne perles, ne vert, ne gris, robes ne chaperons decoupez, ne autres *cointises* quelconques. (1356, *Chron. de Saint-Denis*, ap. Laborde, *Emaux.*)

La feray plus cointe et aussy nouvellement arrayee de nobles *cointises* comme vous ne nulles des autres. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXI, Bibl. elz.)

Ouvrier de *cointisches.* (*Compt. de* 1454, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ordonnerent que audit pays si le roy n'estoit delivre durant ladicte annee homme ne femme ne porteroit en habillemens or, argent, ne perles, couleurs de verte, ne gris, robes ne chapperons decoupez, ne autres *cointises.* (N. GILLES, *Ann.*, t. II, fo 40 vo, éd. 1492.)

— Outre l'idée de vêtement élégant, *cointise* exprimait encore celle d'ornements symboliques et chevaleresques, en particulier de banderolle :

Trouver y peust on tante *cointise* chiere,
Tans hiaumes, tante targe, tante bele gorgiere.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, fo 110 vo.)

Li fauce la *cointise*, le haubere destrevelle.
(*Ib.*, fo 112 ro.)

La ot tant helme a or, tante noble *quointise*,
Inde, blanche, vermeille et gausne, verde et grise,
Que de la grant clarté qu'en voit de celle emprise
Est par samblant la terre et la contree esprise.
(*Vœux du Paon*, ms. Brux. 11191, fo 139 ro.)

La ot tant enseigne orfresee
Tant hyaume brun, tante *cointise*
De soie parfaite et tissue.
(GUIART, *Roy. lign.*, 2205, Buchon.)

La veissiez *cointises* bruire
Et aval le vent freteler.
(ID., *ib.*, 11692, W. et D.)

Hyaumes luisanz grant clarté rendent,
Si font escuz, haubers, *cointises*,
Et banieres de maintes guises.
(ID., *ib.*, 13360.)

— *Cointise*, dans les exemples suivants, présente un sens tout à fait défavorable :

Et douce et bele et bien aprise
N'ot en li orgueil ne *cointise.*
(*Cheval de fust*, Romv., p. 102.) Impr., *cointiste.*

La *cointise* les genz deçoit
Et tout le cuer de l'omme trait.
(*Des Cornetes*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 93.)

L'en ne doit pas tant avoir le cuer au monde, ne mettre en ses *cointises* pour plaire aux folz et au monde, que l'en ne departe a Dieu. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXVII, Bibl. elz.)

Tant seront chier vendues les *cointises*, les foles plaisances et les faulx delis dont l'en aura usé pour plaire a la folle chair et au monde. (*Ib.*, c. CVIII.)

Je ne veuil contre lui eslever ses *cointises.* (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, fo 73c.)

Les plusieurs n'ont leur estude
Qu'a peché charnel et en vice
De convoytise et d'avarice,
En vaine gloire et en *coyntise.*
(J. BOUCHET, *les Regnars trav.*, fo 102 ro, éd. 1522.)

— *Cointise* exprimait aussi l'idée de sagesse, de prudence, d'adresse, et quelquefois de ruse :

La meie buche parlera sapience, et la meditatiun de mun cuer *cuintise.* (*Lib. Psalm.*, Oxf., p. 64, Michel.)

La genz sanz conseil ert e sanz *cuintise.* (*Cant. Moys. ad fil. Isr.*, Lib. Psalm., Oxf., p. 245, Michel.) Var. : senz *cointise.*

Nostre Sires dunad a Salomun grant sen e grant *cuintise.* (*Rois*, p. 240, Ler. de Lincy.)

Par *cointise* li demanda.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, fo 18b.)

Or ai torneit en enfance
Sa *coentisce* et son savoir.
(ADEFROIS LI BASTARS, ms. Berne 389, fo 80 vo.)

Demande si anel vult vendre
E quel aveir il en vult prendre
Et s'il ad altre marchandise.
Tut iço fait ele par *cuintise*,
Car ses gardes decevre volt.
(*Tristan*, II, 1429, Michel.)

Uncor fet il autre *cointise*
Qui ne deit estre en obli mise.
(GUILLAUME, *Bestiaire divin*, 915, Hippeau.)

Sire, fait ele, bien saves
De faintise parler asses :
Quanque vos dites est faintise ;
Mais rien ne valt ceste *cointise* :
A force cuidies estre el lit.
(*Parton.*, 1199, Crapelet.)

Fol viel ke tu soies,
Sulunc ceo ke tu voies
Ke la chose vet ;
Kar *cointise* est grant
De feindre soi nun savant
Pur fere sun espleit.
(EVERARD, *Distiq. de Dyon. Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Cointise est une vertus qui fait connoistre les bonnes choses des mauvaises, et enseigne de partir les unes des autres. (*Moralitez de N. D.*)

Cointise a quatre vertuz desoz soi, ce est pourveance, esgarz, enseingnemenz et eschiemenz. (Ms. de La Clayette, in-4°, f° 62b, Moreau 1719, Richel.)

A Charlays aveit promis
E juré par seint Denys
Ke il li freit tute Engletere
Par *quentise* e tresor conquere.
(*Trah. de Th. de Turbeville*, Brit. Mus. Cott. Caligula, A XVIII, f° 21 r°.)

Savoir des sains est de *quointise ;* quar tes jurs serunt par moy multipliez, et aunz de vie serunt a toy enoytez. (*Bible*, Richel. 1, Prov., chap. 9, vers. 10.)

Et disoient entre eux que nul home ne les moveroit pour force ne par engin, mes Merlin par son engin et par sa *quointize* les remua et les fist venir en lour neefs. (*Brut*, Maz. 1309, f° 24 v°.)

Je vous promet que par ma *coyntise* je tueray le roy. (*Ib.*, f° 25 r°.)

COINTISEMENT, s. m., élégance, gentillesse :

Sa jambe par *cointisement*
Ot mise au col du palefroi.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 174d.)

COINTOIEMENT, s. m., parure, ornement :

Ele print .II. escrins, met ens son garniment,
Dras de soie a vestir en grant *cointoiement*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 2d.)

— Manière gracieuse, façon courtoise :

Pour rudez nous tendront la gent,
Ce n'est mie *cointoiement*
De soy honestement porter
Et de son honneur honnorer.
(*Dist de la Fleur de lys*, Richel. l. 4120, f° 155 r°.

COINTOIER, *quointoier*, *cointoyer*, *cointoiier*, *coentoier*, *contoier*, *cointier*, *contoiier*, verbe.

— Act., parer, orner, ajuster :

Leurs chappeaux *cointoient*,
Leurs gippons nestoient.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 4678, G. Paris.)

— Fig., ironiq., maltraiter :

Arier se trait vers .I. arbre foellié,
Et Auberi l'a forment enchaucié.
Li Bourgoing l'*a* si forment *cointié*
Pres ne li a tout son tens acorcié.
(*Auberi*, Richel., 24368 f° 40d.)

— Réfl., se parer, s'ajuster, s'embellir :

Del sanc Emenidus a rougi la vredure,
Et la flors *se contoie* de si noble tainture.
(*Roum. d'Alix.*, f° 72c, Michelant.)

A cors sarrasinois et a trompes d'acier
Entra en Olifierne ; moult se fist regaitier ;
Mahom ! dient payen, qui est cesty princier
Qui a le fieste vient pour *lui* a *cointoyer ?*
(*Chev. au cygne*, 14195, Reiff.)

Quant la dame *se contoie* et atorne
C'est por faire son povre ami dolent.
(QUESNES DE BETHUNE, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 19.)

De gans, d'aumosniere de soie
Et de çainture *te cointoie*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 16a.)

..... *te contoie*.
(*Ib.*, v. 2166, Méon.)

S'el n'est belle si *se cointoit*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 90a.)

Pour *soy* parer et *cointoier*.
(*Ib.*, f° 61b.)

Pour *soi* parer et *cointier*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 69a.)

Chascune a sur sen chief couronne
De flouretes, d'or ou de soie,
Et *s'en* enorgueillist et *cointoie*.
(*Ib.*, f° 69b.)

Molt ce poinnent d'*ous* agencier
D'afaitier et de *contoier*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 532a.)

Sa robe a *cointoier soi*. (*Establ. de S. Louis*, I, 63, St-Martin.)

Et avoit plus grant joye et plus grant plaisir a *soy cointoier* quant gens d'estat venoient en lieu ou elle fust. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXVI, Bibl. elz.)

Et pour ce m'est plus grant honneur de *moy* parer et *cointoier* contre eulx. (*Ib.*)

Huez n'ot que .XVI. ans, *soy* prist a *contoiier*
Et a servir lez armez, jouster et tournoiier.
(*H. Capet*, 18, A. P.)

Il n'est ne flours ne foellette
Qui ne *se cointoie* et oellette
En li eslevant contremont.
(FROISS., *Poés.*, I, 288,2279, Scheler.)

Dans la mer calme il se mire et nettoye,
Son front crasseux se polist, *se cointoye*.
(J.-A. DE BAIF, *Eclog.*, VIII.)

— S'équiper, s'armer :

Ot les armes guerpi dont *se* sot *contoiier*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 152 r°.)

— Neutr., se parer :

La robe a *cointoyer*. (*Establ. de S. Louis*, I, 54, St-Martin.)

— Réfl., se montrer fièrement, s'enorgueillir, faire vanité :

Et Ricart sist desus qui moult biel *se cointie*.
(*Chev. au cygne*, 11055, Reiff.)

Tel *se cointoie* par tençon
Et velt menacier et parler
Qui moult petit fait [a] douter.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 17c.)

Et de l'aide au soudoier
Ne *se* puet mes preu *cointoier*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 89a.)

Et il voit devant lui l'orgoel et le beubant
Des anemis crueulx qui *se* vont *quointoiant*
Des biaus fais qu'il ont fais sour nous en despitant.
(*Vœux du Paon*, ms. Brux. 11191, f° 23 v°.)

A deux mille vassaux dont chascun *se quointoie*.
(*Ib.*, f° 129 r°.)

Sous ciel n'a home, c'el l'amast,
Q'en son cuer ne *c'en contiast*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 547b.)

Molt *m'en coentoi*, quant de vos seux sospris,
K'en noble poent m'ait li deux d'amors mis.
(*Chans.*, ms. Berne 389, f° 73 r°.)

Se ci vos trovoit Symons
Ki de m'amor *se cointoie*,
Aidier ne vos i poroie
Ke ne fuissies de baston
Tues enmi ceste voie.
(JOCELINS DE BRUGES, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 52,25.)

Li chastelains fu plains de joie ;
En l'escu joint moult *se quointoie*.
(*Couci*, 1327, Crapelet.)

Or est vestue et reparee
D'erbe et de fleurs, si *s'en contoie*.
(B. DE CONDÉ, *la Voie de Paradis*, 28, Scheler.)

Ch'est d'armes et d'amours dont maint cors *se* [*cointie*.
(*Baud. de Seb.*, XXII, 3, Bocca.)

Et li .XXX. bastard, plain de bachelerie,
Deffendent le chastel : chascun d'euls *s'i cointie*.
(*Ib.*, XIX, 696.)

Droit au tentez Fedri qui d'orguel *se cointoie*.
(*H. Capet*, 947, A. P.)

Chevauçoit un coursier lyart moult beau et moult fier, et *se cointoioit* en son harnas et en ses manieres. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, II, 47, Kerv.)

COINTOS, voir COITOS.

COINTOUR, s. f., syn. de *cointise :*

De la chambre venus issent la gent d'ounour,
Betis et Ydorus qui sont de bel atour,
Le Baudrain et Fezonne qui sunt de grant *cointour*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 46 r°.)

COINTURE, s. f. ?

Droiz te condamne par droiture
Et je te conferm la sentence,
Mes sachiez que ce n'est *cointure*
De terrienne penitance.
(P. DE LA BROCHE, *Qui dispute a fortune par devant reson*, Richel. 837, f° 139b.)

COIPEL, voir COISPEL.

1. COIR, *cohir*, v. n., faire le coït :

Cohir n'est mie d'amour cause,
L'amour est brute et illicite
Qui ne tent que a fin cohite.
(J. LEFEVRE, *la Vieille*, l. I, v. 162, Cocheris.)

Cohir et faire l'œuvre d'amours. (*Jard. de santé*, Ois., 52, impr. La Minerve.)

Les eunuques ne peuvent bien *coir*. (G. CHRESTIAN, *Gener. de l'homme*, p. 77, éd. 1559.)

— Infin. pris subst., le coït, le désir du coït :

Pour nourrir delectation
Et pour le *cohir* esveillier,
Et pour le fait appareillier,
Le baisier forment y delicte,
Et l'aguillon forment excite.
(J. LEFEVRE, *la Vieille*, l. I, v. 598.)

2. COIR, voir CORN.

COIRAU, s. m., bœuf engraissé à l'étable :

Coiraux sont beufz engressez a la creche et prez guimaulx. (RAB., f° 12 v°, éd. 1542.)

COIS, s. m. ?

Santissies pour le marc dou *cois*,
Et pour sen geugon qui la seme.
(J. BODEL, *li Jus de saint Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 182.)

Bayeux, *cois*, paquet de chanvre roui.

1. **COISEL**, *coesel*, *coizeau*, *quoisel*, *quoysel*, *choisel*, *coigel*, s. m., tas, meule, botte fagot, ce que contient un tas, une meule :

Avec ce demeure encore a batre en la grange de Soisi de blé a batre de l'an .LIIII. environ .II. *choiseaus*. (1355, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 107 r°.)

Pour sa grand beaulté les oisaux
Ainsy que par mons et *quoisaux*
S'y assamblent.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 7 r°.)

Seront tenus faire leurs jarbes egales, lier et mettre en diseaux ou *coiseaux*. (*Chart. de Hain.*, VIII, 17.)

Apres que les ablais sont mis en *coigeaux* ou digeaux. (*Cout. du Cté de S. Paul*, VIII, Nouv. Cout. gén., I, 362ª.)

Qui wastent *coisiaux* de blé ne d'avaine. (1507, *Prév. de Beauquesne*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 467, Bouthors.)

Quoyseaux de blé. (*Ib.*, p. 416.)

Lequel dismeur prendra regard a ce que les laboureurs ou moissonneurs tiennent, mettent par dizeaux, *coizeaux* ou monts egaux leurs gerbes ou bottes de leurs despouilles. (*Plac. concern. les dism. eccles.*, 12 juill. 1557.)

2. **COISEL**, *coesel*, s. m. ?

La place d'un moulin a *coesel*, a estang pour les eaues recuillir. (1400, *Dénombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 77 r°.)

Perche, *choisiau*, planches qui font boîte autour de la roue d'un moulin.

COISENER, voir CHOISONER.

COISIER, *coysier*, *quoisier*, *coissier*, *queissier*, verbe.

— Act., calmer, apaiser :

Cez awes coudient vrayement et *coysent* noz affections. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 50 r°.)

— Fig., tenir caché :

Por ce ne voillez pas *queisier*
Le miracle mais essaucer,
Que l'om conoisse la douçor
De la mere nostron seignor.
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 27ᵇ.)

— Réfl., demeurer coi, rester tranquille, oisif, ne pas faire de bruit, s'apaiser, se calmer :

Il est enfes voirement, mais Deus enfes, cuy enfance mismes ne *se coyset* mies. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 59 v°.)

Dottevet dons nostre sires Jhesu Criz vaine glore quant il si longement *se coysievet* et il se longement se recelevet ? (ID., *ib.*, Ler. de Lincy, p. 553.)

Por seignor ne *se* doit (le prêtre) ne por ami *coisier*,
Blasmer doit on larron, reubeor, userier.
(*Vie Ste Thaysies*, Richel. 23112, f° 102ᵇ.)

Et chascun por oir *ce coise* ;
N'i ot .I. seul ki feist noise.
(*Dolop.*, 6551, Bibl. elz.)

— Se taire :

Tez ot parlé qui *se coissa*.
(*Florimont*, Richel. 15101, f° 98ᶜ.)

Jou me corrocherai a vous si vous ne *vous coisies*. Lors dist Helkanor que il ne *se coiseroit* ja se il ne li disoit laquele cose li avenoit mieus sour lui. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 23 r°.)

Lors oi je joie, bels fils, adont *me coi*.
(*Enfances Vivien*, Richel. 1448, f° 184.)

Onkes por ce ne respondi
Lucimien, einçois *se coise*.
(*Dolop.*, 3362.)

Et *me suis coisiez* et tai des biens que je deusse dire. (*Ps.*, XXXVIII, Maz. 798, f° 99 v°.)

Je *me suis* tais et *quoisieiz*. (*Ib.*, f° 101 r°.)

— Demeurer caché et se taire :

Et or, chier sire Jhesu, a moens des or mais parole. Cum longement *te coyseras tu*, et josk'a quant te receleras tu ? (S. BERN., *Serm.*, Ler. de Lincy, p. 552.)

Longement *t'as coisiet*. (ID., *ib.*)

— *Ne pas se coisier de*, ne pas cesser de:

De joie fere ne *se coisent*.
(*Dolop.*, 3731.)

— Neutr., se tenir coi, demeurer tranquille, se calmer, s'apaiser, se taire :

Quant li oraiges prist aukès a *coisier*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 272ᵈ.)

Li rois Dolopathos ce lieve,
Qui toz les comandoit *coissier* ;
Onkes puis n'oserent noissier.
(*Dolop.*, 10318.)

Ot les fuz croistre, tentissent li acier,
Les navrez braire et les pasmez *coisier*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 115 r°.)

Braient li un, li autre huent,
Crient li vif, *coisent* li mort.
(*Ren. le nouvel*, 5054, Méon.)

Et, se nul d'elle veult mesdire,
Tu doibs tenir celluy a pire
Que celluy qu'a juré ta mort ;
Et si le desmens bien et fort.
Ainsi tu la feras *coyser*.
(*Le Cons. du Nouv. Marié*, Anc. Th. fr., I, 6.)

— *Coisié*, part. passé, tranquille :

L'ame en est fors, car li cors est *coisiez*.
(*Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 117 v°.)

COISPEL, *coipel*, s. m., garniture au bout du manche d'un couteau, de la poignée d'une épée :

De la gaine ert li *coispel*
E li membre tuit a neel
D'or esmeré.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7736, Michel.)

Hersent a son regart mis
En Fochier ki se coroie
Topioit o le *coispel*
Tot entor son doit manel.
(F. ERARS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 22,36.)

La çainture dont ele est çainte
Est d'une fausse note painte,
Ferretee de faus seaus,
Et la boucle est et li *coispiaus*
De propres mençonges polies.
(*De Dame Guile*, Richel. 837, f° 224ᵈ.)

Nus ne puet ouvrer de cranpons qui ne soient bon et fort, selonc la grandeur ou il s'afierent, soit a metre a bendes ou a *coispiaus*. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1° p., LXVI, 7, Lespinasse et Bonnardot.)

Nus ne puet fere *coispiaus*, c'est a savoir chapiax a coutiaux et a espees, ne bendes, qui ne soient si fort, se eles ne sont limees, que eles puissent estre limees. (ID., *ib.*, 8.)

C'est assavoir faire la croix, le pommeau, la boucle et le mordant, et un *coipel* (d'une épée). (1352, *Compt. de La Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 127.)

Une espee de Turquie dont le fourreau est de cuir vermeil a .III. *coispeaux* d'argent. (1411, *Invent. de l'écurie du roi*, Arch. KK 35, f° 114 v°.)

COISPELER, *quoispeler*, v. a., piquer :

Le bay morrois des esperons *quoispele*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, p. 114, Tarbé.)

COISSIER, *coisier*, *coicier*, *coichier*, *cuechier*, v. a., blesser :

Che fait li plaie qui l'angoisse
Qui l'apetice et qui le *coisse*.
(*Robert le Diable*, ap. Duc., II, 423ᶜ.)

Car nos chevaux *estoient* flebes et mal livres, et *coissiez* et cassez sur le dos. (JEH. LE BEL, *Chron.*, I, 57, Polain.)

Pour .I. des kevaus warir, liquels *estoit coisies* en un gambes. (1369, *Compt. de Valenciennes*.)

Liquels *fu coissies* et afoles au dit feu. (1376, *ib.*, n° 43, p. 14.)

Le suppliant mis sa main sur l'espaule de la meschine laquelle lui dist : Vous me *coissiez*, ostez vostre main. (1384, Arch. JJ 125, pièce 236.)

Li suppliant en gettant ledit baston en frappa de cas d'aventure ledit Guillaume, qui dist au suppliant : Casin, tu m'*as coisiel*. (1393, Arch. JJ 145, pièce 521.)

Coichier, *cuechier*. (ROISIN, *Franch.*, *lois et cout. de Lille*.)

— Fig., injurier :

Coicier si est dit de boche et de parole. Quant aucuns *cuice* un autre, et dit tex paroles hors jostice : Tu es ribauz et larron, ou tricherres ; ou que une feme est putain. (*Liv. de jost. et de plet*, XIX, 21, Rapetti.)

Wallon, *coicher*, piquer, brûler.

COISSIR, voir CHOISIR.

COISTIVEMENT, voir COUTIVEMENT.

COISTRES, cas sujet, voir COSTOR.

COISTRON, *coitron*, *coisteron*, *quistron*, *coestron*, *-oun*, cas suj., *quaistre*, *questres*, s. m., marmiton :

Et tant plus que il se deffendreit de ce que le rei li meteit dessus contre tous hommes, dou *coitron* de la cuisine jusques au cors le rei. (*Liv. de Phil. de Nav.*, Ass. de Jér., I, 518, Beugnot.) Var., *coistron*.

Si la maria a un *quistroun* de sa quisyne. (*Chron. de tout Engl.*, Ch. C, Bibl. Arl., n° 200.)

— Fig., bâtard, vil :

Et quant Charlot le vit, en lui n'ot qu'airer ;
Lors dist : *Coistron* bastart, Dieu vous puist graventer !
(*Livre Oger de Dannemarche*, Mort Baudouin et Brit. Mus. reg., n° 15.)

Ses a clamez avostre et *questres*.
(*Renart*, 450, Méon.)

De lui fesoient lur deduit,
Cuaran l'appelloient tuit,
Car ceo tenoient li Breton
En lur language *quistron*.
(*Lai d'Havelok*, 257, Michel.)

Ha ! Robin, fait il, puans *quaistre*,
Par toi sui jou si atornes.
(*Vilain de Farbu*, 137, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 86.)

Que icelle ou son *coestron* ou bastard de filz le comparroient. (1384, Arch. JJ 125, pièce 174.)

Et pour ce point ne suis ne bastart ne *coistron*.
(Cuv., *du Guesclin*, 16161, Charrière.)

Va toy meisme a tes povres *coisterons*. (xv° s., Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Suisse rom., *coitron*, petit limaçon, limax agrestis.

COISTURE, s. f. ?

Il ne se puet aider tant est gros et enflez,
Pulen et de *coisture* tretoz avironnez.
(Herm., *Hist. de la Bible*, ms. Orléans, f° 8d.)

1. COITE, *quoite, cuite, couite, coiste, coyste, cointe, cuinte*, s. f., pointe, action de piquer, employé uniquement dans la loc. *à coite d'esperon, à coite d'esperons*, en piquant des éperons :

Que Francels vienent a *coite* d'esperons.
(*Garin le Loh.*, 1re chans., xi, P. Paris.)

Tant errent et chevauchent a *coite* d'esperon.
(J. Bod., *Sax.*, xxii, Michel.)

Puis sil vendrez succure a *cuinte* d'espurun.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 306, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.) Var., *cuite*.

Le reis, a *coite* d'esperun,
Pur encuntrer le barun.
(*Conquest of Ireland*, 1164, Michel.)

Lors s'entourna a *cointe* d'esperon.
(*Aubery*, p. 95, Tarbé.)

Les Sarrazins le commencierent a enchacier a *coite* d'esperon. (*L'Ist. du R. Phel.*, Rec. des Hist., XX, 471.) Impr., *corte*.

A tant vint ungs messaiges a *couite* d'esperons.
(*Gir. de Ross.*, 1902, Mignard.)

A *quoite* d'esperon vers les tentes ala.
(Cuv., *du Guesclin*, 2225, Charrière.)

Adonc s'en vint li sirez de Gadugal a *quoite* d'esperons. (Froiss., *Chron.*, II, 276, Luce, ms. Amiens.)

Lors descouvrirent leur embusche et a *coyste* d'esperons se vindrent metre entre le pont de la ville, la Pucelle et sa compaignie. (*Chron. inéd. des ducs d'Alençon*, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, IV, 33.)

Si s'en retornerent a *coite* d'espourons. (*Trahis. de France*, p. 10, Chron. belg.)

A *coiste* d'esperon. (*Ib.*, p. 23.)

— *A coite d'esperon* s'employait quelquefois fig., pour dire en toute hâte, avec empressement, même dans des cas où il pouvait ne pas s'agir d'une course à cheval :

Et prendres le sepulcre a *coite* d'esperon.
(*Chev. au cygne*, II, 2987, Hippeau.)

A son ami l'envoie a *coite* d'esperon.
(Adam de la Halle, *Du roi de Sezile*, p. 287, Coussemaker.)

Et l'en servoient a *cuite* d'esperon.
(*Aymeri de Nairbone*, 33, Anzeiger, t. V.)

— *Coite* se disait aussi figurément dans le sens de hâte :

Bergues se rend a eus a *coite*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 13983, W. et D.)

Passent premiers outre a grant *coite*.
(Id., *ib.*, 9396.)

Si se retournent tuit sur destre
Serremeent et a granz *coites*.
(Id., *ib.*, 16800.)

Por quoi m'as envoiie en grant haste et en *coite*
Dedenz ceste forest ?
(*Berte*, 771, Scheler.)

Par petites jornees vont, n'ont pas trop grant [*coite*.
(*Ib.*, 3321.)

Isnelement et tost sailli sus en grant *coite*.
(*Un Dit d'aventures*, Trébutien.)

Les lettres lisi en grant *quoite*.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 206 v°.)

— Vigilance, activité :

Doit chascuns estre ades en *coite*
Et en gait que ne li aviengne
Qui le desvoit.
(Renclus de Mol., *Miserere*, Ars. 3142, f° 212a.)

— *Coite* s'est employé, comme le latin *acies*, pour désigner une action, un combat, une rencontre :

En mainte *coite* ot puis le roi mestier.
(Raimb., *Ogier*, 3433, Barrois.)

Ha, Broiefort ! dist li Danois Ogiers,
En tantes *coites* m'aves eu mestier,
Ainc mais nul jor ne vos vi estancier.
(*Ib.*, 6007.)

Ançois vos ai servi de cuer entier,
En mainte *coite* fu por vos mes acier.
(*Ib.*, 6090.)

Li .xii. per de Grese sont entour aresté,
Qui sunt en mainte *coite* cremu et redoté.
(*Roum. d'Alix.*, f° 8d, Michelant.)

A cele *quoite*, sans esploit,
Fu mors Garins.
(Mousk., *Chron.*, 29541, Reiff.)

Doubs, Jura, *couite, coite, coute*, hâte, presse. Bourg., *couitte*. Forés., *coueyti, coeyti, coueytchi*. Bress., *coitia*.

2. COITE, voir Coulte.

COITELETTE, *ceutelette, keutelette*, s. f., dimin. de *coite*, lit de plumes, ou oreiller:

Une *ceutelette* et le cavecheul pour ung enfant trouvé. (1503, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Keutelette. (*Ib.*)

1. COITEMENT, adv., avec empressement :

A icest mot lui a Tabour sa foi juré
Qu'il tendra *coitement* ceo qu'il a afié.
(*Destr. de Rome*, 1203, Meyer.)

2. COITEMENT, s. m., piqure, pris fig. :

Ou ici estuet plorer a joie et a profit ; ou ailleurs maugré nostre a nostre damage et a *coitement* de poines. (*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 190a.)

COITIER, *quoitier, choitier*, verbe.

— Act., piquer, presser de l'éperon :

Les bons corranz destriers *coitent* a esperon.
(J. Bod., *Sax.*, clxiii, Michel.)

Tant a *coitiet* le destrier sejorné
Qu'il est venus a Monbranc la cité.
(*Huon de Bord.*, 6977, A. P.)

Des esperons le cheval *coite*,
Tost cort, et li Galois s'aire.
(*Durmars le Gallois*, 5496, Stengel.)

Dont point son destrier si que bien fu veus de Mirum, car il mie le sien ne mist en oubli, anchois le *choita* si que volsist u non en trespassa .iiii. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 186 v°.)

Il a tant *quoitié* le ceval k'il a veut le chevalier. (*Sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 116d.)

Et se missent chil doi faucon en cange, et li contes apries en *quoitant* son ceval et moustrans que il le vosist ravoir. (Froiss., *Chron.*, IV, 256, Luce, ms. Rome.)

— Absolument, dans le même sens :

Et quant ne fina de *coitier*
Tant qu'il fust pres de miedi.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 225d.)

Passez fort dou *quoitier*.
(*De Charl. et des pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 85a.)

Lors chevacent sens trop *coitier*.
(*Durmars le Gallois*, 14237, Stengel.)

Tant a la pucele *coitié*
Qu'ele a Paris moult aprochié.
(*Othevien*, ms. Oxf., Bodl. Hatton 100, f° 37 r°.)

Si ne finerent d'esploitier
Parmi les pors et de *quoitier*.
(Mousk., *Chron.*, 8374, Reiff.)

Li doi amant la nuit *coitierent*,
Que droit a Hedin herbergierent.
(Phil. de Remi, *Jean et Blonde*, 4536, Bordier.)

Tant *coitierent* qu'il entrerent en la bouche del Fer que l'en apele le port S.-Symeon. (G. de Tyr, XXII, 4, Hist. des crois.)

— Act., avec un rég. de personne, presser, serrer de près, comme nous disons pousser l'épée dans les reins :

Ogier assallent, forment le vont *coitant*.
(Raimb., *Ogier*, 5400, Barrois.)

Pour Harpin qui le sieut et de pries le *coita*.
(*Chev. au cygne*, 12544, Reiff.)

Briens nule rien ne respont,
Ains *coite* mon seigneur Gauvain.
(*Chev. as II esp.*, 5800, Foerster.)

Si *furent* destraint et *quoities*,
Et s'en i ot avoec tant mors...
(Mousk., *Chron.*, 15105, Reiff.)

— Fig., serrer de près, presser, aiguillonner, exciter :

S'ont lor esches assis sor le tabler.
Li fix au roi le volt forment *coitier*,
Sus l'autre aufin a trait son chevalier.
(Raimb., *Ogier*, 3161, Barrois.)

La mortz nos *coite* et esperone.
(Guiot, *Bible*, 417, Wolfart.)

Et pource que cil mors estoit
Qui la amenee l'avoit
Ne la vouloit pas trop *coitier*
Ne si tost son estre encerchier.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 28c.)

Car sa nature a ce le *coite*
Que plus a et plus il convoite.
(Id., *ib.*, 153, Van Hasselt.)

Adont la dois tu assaillir,
Quant elle se crient d'acopir,
Por soi vengier tost se porcace,
C'a son mari autel reface,
Et si te loe de li *coitier*,
Ains que s'ire puist abaissier,
Car, se s'ire estoit abaissie,
Espoir si tost n'enteneroit mie
A toi amer n'a ta proyere,
Ains seroit plus sauvage et fiere.
(J. d'Amiens, *Art d'amours*, 456, Koerting.)

Il *estoit* si fort *quoities* des besoingnes de France... que a paine povoit il a luy entendre. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, f° 1 r°.)

— Presser, prier avec instance :

Prie ton fil et *coite*
M'ame ne soit perdue.
(*Ave Maria*, Richel. 837, f° 216c.)

— Par une nouvelle extension, on a dit *coitier une chose*, pour signifier la presser, l'expédier vivement :

Mes d'aler forment m'esploitai
Et ma besoingne mult *coitai*.
(*Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 86.)

Or te pensse de l'esploitier
Et de ta besoingne *coitier*.
(*Ib.*, ap. Jub., RUTEB., II, 246.)

Cele *a* son afaire *choitie*.
(*D'un prestre c'om porte*, Richel. 1553, f° 509 r°.)

— Réfl., courir à franc étrier, se presser, se diligenter :

Paien *se coitent* molt et par pui et par val.
(J. BOD., *Sax.*, CCLXIII, Michel.)

Totes veies tant *s'est coitiez*
Qu'al duc Richart est repairiez.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 22182, Michel.)

A la premiere fois failli
Li bons rois, qui trop *se coita*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 21252, W. et D.)

Et les .II. suers Jehan, que font ?
Atendent Jehan et s'amie
Qui trop ne *se coitierent* mie
D'errer...
(PHIL. DE REMI, *Jean et Blonde*, 4609, Bordier.)

E Dex ! quiex .III. barons, com chascun *s'i coita*.
(*Doon de Maience*, 8776, A. P.)

— Neutr., servir d'aiguillon :

Quer Anfors qui le livre fist,
De noz bons anceisors le prit
Qui el grant sens se delitoent
Ne rien fors sens ne covetoent;
Por ce que plus s'i delitast,
Qu'il li sist ou qu'il li *coitast*,
I mist deduiz de bels fableax,
De gens, de bestes et d'oiseax.
(*Chastoiement d'un père à son fils*, 87, Biblioph. fr.)

— *Coitant*, part. prés., pressé, qui a hâte de :

Lors s'entorne li nains atant,
Del tost aler fu moult *coitant*.
(*Durm. le Gal.*, 1805, Stengel.)

— *Coitié*, part. passé, pressé, hâté, hâtif :

Merciers, tu es moult tost *coitié*,
Dit li sires, de gages prendre.
(*Du povre Mercier*, Méon, *Rec.*, III, 24.)

En Bret., C.-du-Nord, arr. de Matignon, on dit neutr., *couheter*, pour dire avancer à l'ouvrage. En Normandie, arr. d'Argentan, *coiter* signifie aller souvent dans le même endroit. Doubs, Jura, *se couita*, se hâter. Forés., *couetier*, *coueytier*, *couetzier*, *quoytier* (*se*), se hâter. Bress., *coitiar*.

1. **COITIR**, verbe.

— Neutr., s'enfermer :

Il ralia les Bourguignons et au plus grant bruit du monde accueillerent leurs adversaires tellement que touz les firent *coitir* et muchier en leurs pavillons. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 38 v°.)

— Réfl., se tenir coi :

Jusqu'a Rigant ne prinrent onques fin
Qui ou bruellet *s'estoit* .I. pou *coitis*.
(*Girb. de Metz*, p. 483, Stengel.)

2. **COITIR**, v. a., heurter :

Allido, hurter, *coitir*. (*Catholicon*, ms. Lille 369)

COITISER, v. a., piquer, presser de l'aiguillon :

La coustume de France donne
Que la terre de la couronne
Ne puet a nul li roys quiter
Pour ses enfanz desheriter,
Fors tant que la mort le *coitise*,
S'il ne la donne a sainte yglise.
(GUIART, *Roy. lign.*, 517, Buchon.)

COITIVEOR, voir COUTIVEOR.

COITIVER, voir COUTIVER.

COITOS, - *ous*, - *us*, - *eus*, - *eux*, *coyteux*, *cuitos* - *us*, *cointos*, - *ous*, adj., rapide, prompt, ardent :

Si estoit sages et antandanz et *cuitos* et legiers. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 19d.)

Par tant est apelé le *cuitus* Godefrei.
(*Horn*, 507, var., Michel.)

Cis destriers que tu maines est isneus et *cointos*.
(*E. de S. Gilles*, Richel. 25516, f° 79c.)

Boines armes et beles et auferans *cointous*.
(*Ib.*, f° 84b.)

— En parlant d'un vaisseau, rapide, bon marcheur :

Od grant navie e merveilluse,
Isnele e hastive e *coituse*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4815, Michel.)

— Ardent, empressé :

Va maintenant, acquier prochainement
Bruit, loz et pris de *coyteux* amant.
(O. DE S. GEL., *Ep. d'Ov.*, Ars. 5108, f° 19 r°.)

— *Coitos de*, qui désire ardemment de :

C'onques de riens ne fui si desirous
Com d'onoreir ceu *dont* plus seux *coitous*.
(GUIOT, *Chans.*, II, 13, Wolfart.)

Leurs routes, qui ça et la bruient,
La terre saint Lois destruient
Qui *coiteus de* soi replegier
Va tantost Belesme assegier.
(GUIART, *Roy. lign.*, 9135, W. et D.)

Coiteus de grever l'ost contraire
Font sus un mares un pont faire.
(ID., *ib.*, 9365.)

— *Coiteus que*, empressé de :

Cil qui viennent premierement,
Coiteus qu'en l'estour se meissent,
Monseigneur Phelippe choisissent.
(GUIART, *Roy. lign.*, 14202, W. et D.)

— En parlant de chose, pressé :

Quant j'ay escript le plus *coiteux*
Il fault venir au cas piteux.
(*L'Outré d'amour*, ms. Ste-Gen., f° 8 v°.)

COITOSEMENT, - *ousement*, - *eusement*, *quoitousement*, *quoyteusement*, *coyteusemant*, *cohitousement*, adv., hâtivement, ardemment, avidement :

Si l'ammenez *coitousement*.
(WACE, *Pass. J.-C.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 61 v°.)

De part Deu li estoit dit
Qu'il alast *coitousement*
A l'eglise de saint Lorent.
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 59b.)

Secorrez moi *cohitousement*.
(*Ib.*, f° 61a.)

Coitosement s'en ala al consul. (*Pass. S. Johan*, Richel. 818, f° 168 r°.)

Philotes tramist *coitousemant* son mesage a S. Jaquemen. (*Ib.*, f° 169 r°.)

Tu doiz entendre *coitousement* a faire l'incision. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 155d.)

Car il a fait a bonne entente
Si *quoitousement* mon message,
Je le tienc a vaillant et sage
Quant il scet si briefment aler,
Et si courtoisement parler.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 208 r°.)

Et se traist moult *coiteusement* celle part. (ID., *Chron.*, Richel. 2660, f° 88 v°.)

Le duc de Bourbon et le sire de Coucy retournerent *coyteusement*. (ID., *ib.*, Richel. 2646, f° 100c.)

Et chevaucha *quoyteusement*. (ID., *ib.*, f° 126a.)

Se departi de Tours *quoiteusement*. (ID., *ib.*, V, 13, Luce.)

Messires Bertrans vot obeir au mandement dou roy et s'en revint *quoitousement* avoecq touttes ses gens d'armes a Paris. (ID., *ib.*, VII, 4129, Luce, ms. Amiens.)

COITRART, adj., bâtard, enfant illégitime :

Pour Dieu veuilles nous dire si nous sommes ba-[tart,
Car Aymes de Dordonne nous a clamé *coitrart*.
(*Enf. Aymon*, 538, Bekker.)

Cf. COISTRON.

COIVRE, voir CUEVRE.

COKEN, voir COCAN.

COKENEIL, *kok.*, s. m., coq de bruyère?

Le *kokeneil*, 18 d. (1317, *Lett. des Venalz*, Louvresc, III.)

COKENIL, s. m., cuisinier :

Fius ert Robiert le *cokenil*.
(*Renart le nouvel*, 4369, Méon.)

COKEREUN, s. m., cuisinier :

Cokereuns, gallinacii. (*The treatise de utensilibus of Alexander Neckam*, p. 106, Wright.)

COKERULLE, s. f., rebellion :

Ke com il fust ensi ke dou grief fait ki en l'an de l'incarnation nostre seigneur 1280 avint en no vile de Ypre, lequel grief fait on apiele et apiele la meisme *cokerulle*. (1283, *Amnistie accordée par Gui, Cte de Flandre*, Tailliar, p. 350.)

COKINIER, s. m., cuisinier ?

Oliviers de Lehove, *cokiniers*. (1434, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

COLAFISIER, - *iser*, *collaphiser*, - *izer*, v. a., souffleter, charger de soufflets, de coups de poings :

Et qu'il desirroient
Le saint homme *colafisier*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 70, Peigné.)

Des filz des hommes le plus beau
Fut batu et *collaphizé*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 77[b], éd. 1537.)

Le second moleste si estoit que ses serviteurs le *collaphisoient*. (*Viol. des hist. rom.*, p. 86, Bibl. elz.)

Voulez vous que je la batte, que je la verbere, que je la soufflette et *colafise ?* (LARIV., *Le Fid.*, II, 9, Bibl. elz.)

Le prince des prestres condamna S. Paul a *estre collaphisé* et frappé. (BOAYSTUAU, *Theat. du monde*, II, Lyon 1567.)

Colaphiser s'est employé, en style famil., jusqu'au XVIII[e] siècle :

Depuis l'histoire du marquis de Chambonas, on a débité que la comtesse de Br. *a été colaphisée* par son mari. (*Corresp. secr.*, t. I, p. 265.)

COLAIRE, *cogolaire*, s. m., sorte de filet :

On en prent plusieurs (poissons) en lieux estroictz de vallees a une retz que on appelle *colaire*, et est une grant retz longue, forte et espesse, et est entree ung trou rond et s'en va tousjours en estrecissant jusques a la queue qui est longue, et a plusieurs receptacles ou poissons entrent legierement et n'en peuvent ystre. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 124 v°, éd. 1516.) Plus loin : *cogolaire*. (f° 133 r°.)

COLAIS, voir COULEIS.

COLANDE, s. f., nom d'oiseau :

Macroles, *colandes*, noncelles. (*Ens. p. apareilier viandes*, Richel. l. 7131, f° 99[d].)

COLCE ORE, subst. composé, heure du coucher :

A nuit, fait il, a cele ore
Que l'on apele *colce ore*.
(WACE, *Brut*, 385, Ler. de Lincy.)

COLCHIER, voir CHAUCHIER.

COLCHOIR, voir CHAUCHOIR.

COLDER, v. n. ?

Et gaingnoient lez ouvriez en vigne, au taillier et au *colder*, .IIII. s. le jour, et plux. (J. AUBRION, *Journ.*, 1493, Larchey.)

Cf. CODURER.

COLDINAL, s. m., cordial :

Les electuaires, les *coldinaux*, les espices. (1486, *La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 108[c].)

COLDRIN, adj., de coudrier :

Petites sunt les pierres d'aimanz, ne gueres granz
Si grosses cume nuiz *coldrines*.
(*Lapid. de Cambridge*, 4, Pannier.)

COLDROI, *corroi*, s. m., coudraie, lieu planté de coudriers :

Roces i ot et grans destrois,
Et environ espes *coldrois*.
(WACE, *Brut*, 8677, Ler. de Lincy.)

In nemore de *Corroi*. (1200, *Cart. du Paraclet*, f° 160, Arch. Aube.)

In bosco quod dicitur *Coldroi*. (1212, *ib.*, f° 170 r°, origin.)

Guilleimus, miles de *Corroy*. (1207, *Cart. de Montiéramey*, p. 261, Lalore, origin.)

1. **COLE**, *colle*, *chole*, s. f., bile :

En juillé ne loist pas sainier, mais user uve et boire aighe cascun jor a enjun pour la *cole* desrompre. (*Ms. écrit à St Omer en 1268*, ap. Crap., *Prov. et dict. pop.*)

Le pannicle dehors est norri du sanc qui li est porté du foie et est vivifié par l'artere venant du cuer ; l'un et l'autre pannicle est norri de *cole*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 27[a].)

J'ay assailly riches qui font diette
Que a leur heure ne prennent leur repas ;
Mais il n'y a celluy d'eulx qui ne gecte
Colles, crachatz.
(GRINGORE, *la Coqueluche*, Œuv., t. I, p. 190, Bibl. elz.)

Il soupire, et, en soupirant, jette des *colles* plus grandes que huitres, ou medailles antiques. (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, VII, Bibl. gaul.)

— Dérangement de bile :

Cilz qu'iert estans serait des *colles*
Garis, sans aultre laitaire.
(*Guerre de Metz*, st. 187[f], Bouteiller.)

Premierement beuvez matin,
Contre *colle*, contre frimatz.
(*Sermon de S. Raisin*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., II, 114.)

— Il se prend souvent au fig., pour dire colère, transport :

Se debatant par telle *colle*
Qu'il sembloit a voir quel' fut folle.
(GUILL. HAUDENT, *Fabl.*, LXXV.)

A quoy tant fut indigné que de son espee le tua en sa *chole*. (RAB., I, 49.)

— Dans ce sens, il est souvent précédé de l'adj. *male :*

Sy a cy bon exemple comment l'en ne doit point soustenir son seigneur en son yre ne en sa *male colle*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXV, Bibl. elz.)

— *Chaude cole*, dans le même sens :

Lequel fut en sa jeunesse moult aspre homme et de *chaude colle*. (J. D'ARRAS, *Mélus.*, p. 75, Bibl. elz.)

Mais la court devoit avoir regard a ce que se avoit esté par *chaulde colle* et sans y penser et aussi par la desplaisance de ce que on ne tenoyt compte d'elle. (M. D'AUVERGNE, *Arr. d'am.*, XXXVI, éd. 1533.)

De grand tuerie ilz n'en firent pas par trop, sinon sur la *chaude chole*. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, l. I, c. XI, Bibl. elz.)

— *De chaude cole, a la chaude cole*, soudain, brusquement :

De trop parler me fist deffense,
Et a mouvoir *de chaude cole*.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 126, A. T.)

Les Napolitains *a la chaude cole* lui avaient voué (à Louis, roi de Hongrie) une admirable bienveillance. (PASQ., *Rech.*, VI, 27.)

S'il y en a aucun (novice) qui... vueille estre agregé avec eux (les Jésuites), soudain on le prend *a la chaude cole*, le presente l'on a un des prestres profez, qui luy chante telle leçon qu'il luy plaist. (ID., *ib.*, III, 44.)

Azon disputant du droit avec un quidam, il lui advint de le tuer *a la chaude cole*. (ID., *ib.*, IX, 34.)

— Passion, fantaisie, humeur, caractère, désir, disposition :

Monseignour ! s'il ne vous est lait,
Pour Dieu, qu'il suive encor l'escole,
Car il est de si bonne *cole*
Qu'il apprendra tant c'on voulra.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 375, Wahlund.)

Ja ne serons de telle *cole*,
Pour dons, pour promesse, pour rien,
Que le vray Dieu dont vient tout bien
Vueillons laissier.
(*Myst. de S. Crespin*, p. 54, Chabaille.)

Si n'estes pas en bonne *colle*
De moy croire pour le present.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 7272, Guessard.)

Ne ja pour flater, ne pour plaire,
Ne donne a ton maistre couraige
De faire honte ne dommalge
A nul par fait ne par parolle,
Mais se tu l'en veois en *colle*,
A ton povoir l' en dois garder,
Et de mal faire retarder.
(*Regime pour tous serviteurs*, tiré d'un ms. du XV[e] s.)

Alors fus mis en une *colle*
Ardente d'apprendre et scavoir
Chose meilleur que tout avoir.
(JEHAN DE LA FONTAINE, *la Fontaine des amoureux de science*, 296, Méon.)

Aultresfoys m'a mis en tel(le) *colle*
Que je n'eusse point faict de compte
D'avoir faict: Ec.
(*Farce moralisée*, Anc. Th. fr., I, 154.)

Il te fault apprendre du bien,
Et aussi te mettre en la *colle*
D'aller de bref en quelque escolle
Pour sagement respondre aux gens.
(*Farce de Jenin filz de rien*, Anc. Th. fr., I, 353.)

Par quoy il me semble
Que nous allisson a l'escolle
Pour veoir s'il est en ceste *cole*.
(*Farce de Mimin*, Anc. Th. fr., II, 340.)

Qui veult apprendre l'alphabet
Du temps present vienne a l'escolle
De monsieur maistre Jehan Favet
Qui luy en baillera la *colle*.
(*Poés. attrib. à Cl. Marot*, l'Alphabet du temps present, éd. 1731.)

2. **COLE**, s. f., sorte de poisson :

Princes qu'or fust devenu *cole*,
Esturgeon, chien de mer ou sole.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 433[d].)

3. **COLE**, s. f. ?

Se mistrent en barges et alerent aux salandres et en pristrent les .XVII.; et l'une eschapa, qui estoit a la *cole*. (*Cont. de G. de Tyr*, Martène, t. V, col. 711, ap. Ste-Pal.)

4. **COLE**, *colle*, s. m., tourmente, tempête :

Le maistral acompaigné d'un *cole* effrené. (RAB., l. I, c. 18.)

Paour il ha eu durant ce *colle* horrible et perilleux fortunal. (ID., l. IV, c. 22.)

COLEE, *collee*, *coulee*, *coleie*, *colleie*, *colaye*, s. f., coup sur le col, et en général toutes sortes de coups :

Et granz *colees* lor a el cors donez.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 21[b].)

Sa lance a a .II. poinz levee
Si li va donner tel *colee*
Par les espaules en travers.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 8[a].)

Floiremons le fiert del *colee*
Parmi la teste, de l'espee
Que il le fist agenoillier.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 8[a].)

Sire, fait il, tel me baillies
Dont [bien] ge soie apareillies,
Et doner puisse grant *colee*,
Se la bataille est assamblee.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 721, du Méril.)

Moult done Dez fieres *collees*.
(Guiot de Prov., *Bible*, 882, Wolfart.)

Li chastelainz lez lui s'acoste,
Qui des mains l'espee lui oste ;
Del plat li done grant *colleie*.
(*Dolop.*, 9995, Bibl. elz.)

Par de derrier li done mervilleuse *colee*.
(*Parise*, 2338, A. P.)

La ou Fromons serra ja a sa table
L'anfes li doinst une *colee* large,
Tout le porfande enfresci qu'enz espaules.
(*Jourd. de Blaivies*, 978, Hoffmann.)

Moult drece haut li rois s'espee,
Doner l'en cuide grant *colee* ;
Mais tot a son grant esme faut,
Car Partonopeus li tressaut.
(*Parton.*, 3131, Crapelet.)

Li Galois lor chaint les espees
Et si lor done les *colees*.
(*Durmars le Gallois*, 12177, Stengel.)

Qui il consuit fiert tel *colee*
Que puis n'ot talent de retor
Ariere en cel liu, en estor.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 5721, Hippeau.)

Si com il traient les espees
Et com il donent les *colees*.
(*Blancand.*, 63, Michelant.)

Dit Otinel : Issi doit on changier
Cop por *colee*, maille por denier.
(*Otinel*, 1490, A. P.)

Il vos garit des doues plomeies
Dont presistes toutes *coleies*.
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf., Bodl. Canon. misc. 74, f° 81 v°.)

Ausi l'usaige des plombees
Don l'on done males *coulees*.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 1c.)

Roy, ce cop tu me garderas
Et puis apres devineras
Se ce sont *collees* de nopces.
(*Pass. Nostre Seign.*, Jub., *Myst.*, II, 202.)

L'une bonté l'autre requiert et *colee* sa per. (*Anc. Prov.*, Ler. de Lincy.)

Que si le maistre frappe nulli de ses mariniers, le marinier doibt attendre la premiere *collee* comne de poing ou de paulme. (*Coust. de Bret.*, f° 208 r°.)

— En particulier le coup d'épée qu'on donnait sur le col du chevalier récipiendaire :

.c. anz a que j'oi d'armes la *colee* premiere.
(J. Bod., *Sax.*, li, Michel.)

En pres li done la *colee* ;
Guarde que ja soit esprouvee
Ta proece et ta valor
Droit devant moi en cel estor.
(*Blancandin*, Richel. 19152, f° 192a.)

Le jour c'Ogiers ot la noble *colee*
Que li bons rois Charles li ot dounee.
(*Enf. Ogier*, 1207, Scheler.)

Si tost qu'il eust l'espee ceinte le noble roy son oncle luy donna la *colee* de chevalier. (*Perceforest*, vol. III, ch. 14, éd. 1528.)

Il sera chevalier nouveau,
Tantost aura une *collee*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 131d, éd. 1537.)

— Il s'emploie quelquefois pour dire peine, châtiment :

Et que cil nel compere qui rien n'i a forfet,
Et porte la *colee* de ço qu'aultre ad mesfet.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 54 r°.)

Et si est bien chose provee
Que cil en porte la *colee*
Qui s'entremet d'autre engingnier.
(*Renart*, 2159, Méon.)

S'or ne pense cil sires, qui rechut la *colee*
A la saintisme estache a la perre posee,
Richars et li caitif auront male jornee.
(*Epis. des Chétifs*, p. 275, Hippeau.)

— Accolade :

La *colee* li done, el non d'acordement.
(*Chev. au cygne*, I, 1245, Hippeau.)

Et lor donront si grans *colees*
De baiseries, d'acolees...
(*Rose*, 10947, Méon.)

Les premieres *colees* de la mort. (*Serm. lat.-fr.*, xive s, ms. de Salis, f° 103 v°.)

— Ce qu'on peut porter sur le col :

Le suppliant emporta ung lit, ung couvertail, les draps du lit, ung planchon et une *colaye* de blé. (1425, Arch. JJ 173, pièce 227.)

COLEIS, voir Couleis.

COLEMETTE, s. f., sorte de fruit :

Poires, pommes et noisettes,
Fraises, prevats, mousserons,
Bisottes et *colemettes*.
(*Pet. huict. cont. les men. particul. de la ville de Tonn.*, Cab. hist., II, 28.)

COLENBEL, voir Colombel.

1. COLER, v. a., accoler, embrasser :

Au conte meisme fu tart
Que *colé* l'*ait* et embracié,
Ens en la bouche l'a baisié.
(*Du Chevalier qui fist les cons parler*, Richel. 19152, f° 59c.)

Coles mie une fies.
(*Poés. ms. av. 1300*, IV, 1367, Ars.)

2. COLER, v. a., honorer :

Lesquelles les gentils *colloient* pour Dieux. (Caum., *Voy. d'oultr.*, p. 49, La Grange.)

3. COLER, v. a., collationner, vérifier ?

Pour avoir fait troys papiers pour ladicte colecte laquelle *a esté colee* et recolee. (1439, *Compt. de Nevers*, CC 42, f° 36 v°, Arch. mun. Nevers.)

4. COLER, voir Couler.

COLEREE, s. f., collerette :

De sa *coleree*
A s'afiche ostee.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 19,85.)

COLEREUS, *coll.*, adj., bilieux :

J'en avoie si grant randon
Que j'estoie plus dolereus
Que ne soit un corps *collereus*.
(Froiss., *l'Esp. amour.*, 1354, Scheler.)

Dans la H.-Norm., vallée d'Yères, *colereux* est synonyme de colérique.

COLERIS, s. m., terme d'architecture, colarin :

La tierce bande se trouvera respondant a plomb a la gorge ou *coleris* de la colonne. (*Vray et parf. amour*, f° 215, ap. Ste-Pal.)

COLERON ?

Colet le *Coleron*. (Arch. J 770, sans date, roul. orig.)

COLESON, s. f., coup sur le cou :

Li deaubles les aguillone
De ses *coleson*[*t*], sez sermone.
(*Poëme allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 14d.)

1. COLET, *collet*, s. m., col, cou :

Or, bien que vous n'ayez, comme vostre germaine,
Abouché mon tetin, je vous ay toutesfois
Pendue a mon *colet* et mille et mille fois.
(Schelandre, *Tyr et Sidon*, Anc. Th. fr., VIII, 126.)

— Collerette, fichu :

Le bassin, le *colet* et la juste. (1490, Arch. K 272.)

Toile bien douge et delyee pour faire des *coletz* aux damoiselles. (1580, *Compte de tut.*, f° 70a, Barb. de Lesc., Arch. Finist.)

Toille de Mourlaix pour faire *coletz*, coueffes. (*Ib.*)

Colletz. (*Ib.*, 71a.)

Il s'emploie encore avec ce sens en Poitou.

— Collier :

.i. *collet* d'or ou il y a plusieurs pierres, appartenant a nostre tres redoubté seigneur et prince no seigneur le duc de Bourgogne, lequel *collet* fut engagé par les gens de mondit seigneur, pour le somme de xvi couronnes d'or de France. (*Contin. de l'inv. de* 1410, anno 1416, Arch. Douai.)

Ung *colles* de perles. (J. Aubrion, *Journal*, 1473, Larchey.)

2. COLET, s. m., tige :

Et li tiers fu vermaus, tains de sanc de dragon,
Et li quars fu plus vers que *colet* de plançon.
(*Roum. d'Alix.*, f° 12a, Michelant.)

Caules, *coles*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

COLEVER, v. a., lever (un péage) ensemble, de concert, être co-intéressés dans la levée d'un péage :

Plus *colievent* ou facent lever aucuns nouveaulx peaiges. (1486, 3 août, Arch. mun. Orl.)

COLEYS, s. m. pl., ce que le *coleur* amène avec son balai :

Desquelles dixmes, les pailles, baliers et *coleys* demourent a la prioresse dudit priorté. (1402, Breuil-Chizé, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Deux-Sèvres, *collis*.

COLIBERT, voir Culbert.

COLIBISTE, s. m., exprime l'idée de cadeau :

Pour ce que la loy ne souffroit pas qu'ilz en prinssent usure de leurs freres, ilz se pourpenserent qu'ilz feroient *colibistez*, c'est a dire petiz dons pour la pecune prestee. (*Miroir*| *hist.*, Maz. 557, f° 69 r°.)

1. COLIER, *coulier*, s. m., porte-faix, qui porte à col ; homme qui traine une petite voiture, une brouette :

Bien i avoit le fais a .i. *colier*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 179c.)

Li *couliers* qui il irait a col, doit .I. maille tornoise de son fes. (24 avr. 1309, Arch. Besanç., reg. mun. I, f° 180.)

Que totes menieres de charrates et de *couliers* veignent par la porte de Batant. (*Ib.*)

Chirographus de quittatione Winagii des *coliers* et des browetiers, Titre de 1423, ap. Du Méril, *Pat. norm.*

En patois nom., *collier* désigne un cheval de trait, enharnaché d'un collier.

2. COLIER, voir COLOIER.

COLIERE, *colliere*, s. f., la partie du harnais d'un cheval qui retombait sur le poitrail. Capperonnier le définit : ce qui passe sous la queue du cheval et diffère de la croupière ; la croupière elle-même :

> De cendaus avoient cropieres
> Et les *collieres* ensement.
> (*Perceval*, ms. Montp. H 946, f° 218b.)

> Et les *colieres*...
> (*Ib.*, f° 282, ap. Capperonn., *Gl. de l'Hist. de S. Louis*.)

> Et *coliere* a bone et crupiere,
> Et hanste fieree et legiere.
> (*Parton.*, 2985, Crapelet.)

> De fer ot *coliere* et crupiere.
> (*Ib.*, 9642.)

Et se feri entre les Turs si avant que il li empristrent la *coliere* de son cheval de feu grejois. (JOINV., *S. Louis*, 267, Wailly.)

> Brasues, wagnepans et *colieres*.
> (J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 3807, Delmotte.)

COLIEUX, adj., fâché, irrité :

Car il s'estoient parti dou roy tres *colieux*. (FROISS., *Chron.*, VI, 222, Kerv.)

COLINET, employé dans la loc. *ostes moi de Colinet*, qui désigne une sorte de jeu :

> Juiens nous au roy qui ne ment,
> Aux bares et a l'agnelet,
> A ostes moi de *Colinet*.
> (FROISS., *Poés.*, Richel. 830, p. 86b.)

COLIRIDE, s. f., tourterelle :

Une *coliride* c'est une tourte. (*Bibl. hist.*, Maz. 532, f° 47c.)

COLIS, voir COULEIS.

COLLACE, s. f., terre en métayage :

Item de vint et sis sols de cenz et de deus solz et oict deniers d'autre part sus le hebergement qui fu Pierre Menier, et de douze deniers sus la *collace* que il acquistrent de mons. Hugues de Boisse. (1312, Arch. JJ 48, pièce 222.)

COLLACIER, v. a., conférer, vérifier :

Par certains *collaciez* aus originauls. (1340, Arch. Nord, tit. anc., cart. B, 2°.)

COLLACION, s. f., mot apocopé, pour *décollation* :

La velle de la *collacion* saint Johan Baptiste. (1331, *Donation*, Font. les Bl., Arch. Indre-et-Loire.)

COLLAGE, s. m., droit que le seigneur lève sur les habitans qui ont des bœufs. (LAUR., *Gloss. du dr. fr.*)

Tous ceux de la dicte liberté et franchise, allans ou venans, sont franchs de peage, *collage* ou cornage ou autres coustumes quelconques en toute la ville et chastellenie de Chasteauneuf. (*Cout. de Berry*, p. 168, La Thaumassière.)

COLLAINNE, *collane*, s. f., ornement de cou :

.LII. chevestres, .LII. *collainnes*, deux douzaines d'entraves. (1401, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 170, Douët d'Arcq.)

Ils chargent des verres, des vaisseaux de cuivre et de bronze, de draps, de boucles, d'aggraffes, de *collanes*, et des brasselets. (DU PINET, *Pline*, XII, 19, éd. 1566.)

Aussi y juge on les gens riches, selon les *collanes* de turquoyses qu'ils portent. (ID., *ib.*, XXVIII, 4.)

COLLATER, v. a., conférer, collationner :

Pour jeter les comptes de ladite ville... et ycheus *collater* et verefier. (1365, *Compte de P. Lenganeur*, Reg. des Argent., Arch. Abbeville.)

COLLATION, - *cion*, s. f., exposition, composition :

> Des gens mis en religion
> Vueil fere ausi *collacion*
> Pour veoir comme ordre est gardee.
> (*Fauvel*, Richel. 146, f° 8b.)

> Et atendre que j'aye fait
> Ma *collation* ?...
> (*Farce d'ung pardonneur*, Anc. Th. fr., II, 56.)

Que la rime ampesche la *colacion* d'une bele frase. (J. PELETIER, *Art poét.*, p. 55, éd. 1555.)

— Conversation, entretien, conférence, harangue :

Le roy les feist mestre chascun a part en une celle pour estudier ; et fu la translacion faicte en soixante et douze jours ; et comme ilz n'eussent point de *collacion* ensemble, tant comme la translacion mirent a faire, on trouva que l'un avoit fait comme l'autre, sanz difference en mot, ne en sillabe. (CHRIST. DE PIS., *Ch. V*, 3e p., ch. 12, Michaud.)

Encores disoient les Escoçois, liquel congnissoient asses parfettement la nature des Engles, l'un a l'autre par maniere de *colation*. (FROISS., *Chron.*, II, 284, Kerv.)

Li rois l'avoit mandé pour avoir *colation* devant lui. (ID., *ib.*, VIII, 300.)

Si veuil avoir conseil et *collation* avecques vous. (ID., *ib.*, XI, 150.)

Pora estre ledit maistre Jaques au conseil et *colation* des bourgeois et manans de le dite ville contre forains, gens d'eglise, religieux et autres ecclesiastiques. (25 fév. 1409, *Rég. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

> Faison une *collacion*
> Icy, entre nous, de son fait.
> (*Mist. du viel test.*, 7729, A. T.)

Lesdits advocats et procureurs... tiendront silence entendans a l'expedition des causes, sans pouvoir faire durant lesdits plaids aucune *collation* les uns avec les autres. (CHARL.-QUINT, *Ord. de la Chambre du Conseil d'Artois*, 31 juill. 1531.)

COLLECTAGE, *coletage*, s. m., tailles, aides et subsides qui se levaient sur le peuple ; droit de les percevoir :

En leur promectant grans drois, et par especial de leur donner et quicter perpetuellement tout le *coletage* de la conté de Flandres se ilz lui vouloient accorder sa requeste. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 78, Soc. de l'H. de Fr.)

Lesquels collecteurs n'auront que douze deniers pour livre, pour cueillir ledit *collectage*. (*Edit de Fr. Ier sur la jurid. des élus et la percept. des aides, gabelles*, etc., juin 1517.)

COLLECTAIRE, - *ett.*, *colletere*, s. m. livre d'église qui comprend toutes les oraisons appelées collectes :

Un *collectaire* anchaeneit. (*Tres. de l'anglize S. Saveor*, Cart. de S. Sauv. de Metz, Richel. l. 10029, f° 67 r°.)

Un *collectaire* et .II. tropiers. (1305, Arch. K 37A, pièce 2.)

.I. grant sautier, .I. *collettaire*. (1356, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 29 v°.)

.I. *collectaire*. (1362, *Inv. du trés. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

Icelle religieuse emporta avec elle un breviaire ou *colletere* et unes petites heures. (1395, Arch. JJ 147, pièce 233.)

Un breviaire, un petit *collectaire*. (1399, Arch. JJ 154, pièce 695.)

Saint Gregoire fist .I. *colletaire* de celles oroisons. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 115 v°.)

Legendaires, bibles, *collettaires*. (1415, *Liv. des us. de l'Egl. de Rennes*, Arch. chap. Rennes.)

Collectere. (1502, *Reliq. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

COLLECTER, *coletter*, v. a., percevoir, lever, en parlant d'impositions :

Lesquelles peines et amendes devant dictes *sont collecteez* au commendement de noz dis eschevins. (1371, *Ord.*, V, 460.)

Tous les deniers qui de ce ysteront voulons aussy *estre* levé, coeullié, *coletté*, receu. (*Lett. du 28 fév.* 1429, Roisin, ms. Lille 266, f° 176.)

Afin que ledit droit puisse *estre* mieux *collecté*. (*Placard concern. les dismes eccles.*, 12 juill. 1537.)

— Assujettir à une contribution :

Les citoyens ne peuvent *estre* taillez ne *collectez* par le seigneur et ne le furent onques. (1320, *Confirm. des priv. de Lyon*, Valentin Smith, *Bibliotheca Dumbensis*, I, 12.)

COLLECTERIE, - *eterie*, s. f., fonction de collecteur de deniers :

Girars de Saron, sergens de la *colleterie* de formariages et mortemains pour Madame. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 68 r°.)

Linars du Quesnoy, sergent du roy, ou service de la *collecterie* de Vermendois. (1341, Arch. JJ 72, f° 305 r°.)

Requerant a nos conseillers les tresoriers, qu'ils voulsissent ordonner lesdictes causes concernant ladite *collecterie* estre doresnavant traitees par devant vous ou vosdits lieutenants. (1454, *Ord.*, XIV, 333.)

COLLECTURE, s. f., composition :

> Nobles lecteurs qui fort delectez veoir,
> Ne vous faschez de mon petit sçavoir
> Qu'ay applicqué, en faisant *collecture*
> De ce libvret, dont vous orrez lecture.
> (BOURDIGNÉ, *Lég. de P. Faifeu*, p. 16, Jouaust.)

COLLEGIALEMENT, adj., conjointement :

Les curez, chapellains et autres beneficiers gouvernans en particulier et non *collegialement*. (*Cout. de Hainault*, Nouv. Coutgén., II, 134.)

COLLEGION, s. f., l'ensemble de ceux qui font partie d'une communauté, d'un ordre religieux :

> En cel temps les processions,
> Chanoines et *collegions*
> Alerent de toute partie.
> (GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 7709, Buchon.)

COLLEIT, s. m., réunion :

En quele faude il ne avoynt forqe lour propres berbis de tut tens, e unkes ne fesaint *colleit* de altre berbis, que le berbis ne furent enparkes. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 427, Rer. brit. script.)

COLLER, s. m., sorte d'oiseau :

> Jambons et oz, corz, piez rostiz,
> Plouviers et *collers* en hastiz.
> (*De Quaresme*, Richel. 19152, f° 91[a].)

COLLERAL, -*eau*, -*iau*, s. m., petit collier ; ornement que les ministres sacrés portaient autrefois sur le cou pendant la messe :

Pour l'acat de parures, *coleriaux*. (XV[e] s., *Cart. de Flines*, p. 912, Hautcœur.)

Ung *colleriau* d'or aourné de pierres et de perles a trente huit afficques. (*Compte de* 1473, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Sur son estomac avoit un *colleral* garny triplement encores d'autres perles plus grosses. (SEB. MOREAU, *La Prinse et delivrance du roy Franç. I[er]*, 1524-1530, Archiv. cur. de la France, 1[re] sér., II, 437.)

Raccommoder le *coll*[*er*]*eau* d'un cheval. (*Compte de* 1593, S.-Omer, ap. La Fons.)

COLLEREIZ, adj., qui a un collier :

.III. levriers noirs passans *collereiz*, ongles et demi, coverz d'argent. (*Armor. de Fr. de la fin du* XIV[e] *s.*, Cab. hist., V.)

1\. **COLLERIE**, s. f., bons tours, joyeusetés :

> Maistre Rogier de Collerie
> C'est un docteur de *collerie*
> A faire epistres et rondeaux,
> Il les compose tres fort beaulx.
> (GROGNET, *Louange des bons Facteurs.*)

2\. **COLLERIE**, s. f., collyre :

E vous oygnet vos oylz de *collerie* pur ver. (*Apocal.*, Ars. 5214, f° 4 r°.)

COLLETE, s. f., dim. de cou :

> Dont li espreviers ses *colletes* (de l'oiseau)
> Choisi par entre les fueilletes.
> (G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 71[a].)

COLLETERE, voir COLLECTAIRE.

COLLETIER, s. m., fabricant de collets :

(Les parcheminiers) les (peaux) vendront aux *colletiers*, aux cordonniers et selliers. (1582, *Stat. de Bord.*, p. 418, éd. 1701.)

COLLEU, voir CORLIEU.

COLLIBELLANCE, s. m., juré :

Les copies... qui seront dehuement collationnees et signees par l'un des *collibellances* en ce siege leur vauldront a l'advenir comme les originaux. (*Titres concernant l'affranchissement des habitants de Semmadon*, 1337-1606, Revue des Sociétés sav., 7[e] série, t. III, 2[e] livraison.)

L'un des *collibellances* ou jurez. (*Ib.*)

COLLIER, voir CUEILLIER.

COLLIGATION, *colleg.*, s. f., action d'unir ensemble, liaison :

Telles immutations se monstrent a ceulx qui s'estudient a faire entes diverses et *colligations* d'arbres. (P. DES CRESCENS, *Proffitz champ.*, f° 11 v°, éd. 1516.)

— Ce qui sert à lier, ligament :

Le braz est lyé et concathené a l'espaule par une *colligacion* de tres fors nerfz. (J. BOUCHET, *la Noble Dame*, f° 43 v°, éd. 1536.)

Ligaments ou *colligations*. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 259, éd. 1598.)

— Ligue :

Se les nobles, les villes ou les autres genz de Flandres ont faites aucunes *colligations* contre le roy ou contre leur seigneur il les derrumpront, et jurront que d'illec en avant jamais telles *colligations* ne feront. (1313, *Traité de paix*, Arch. JJ 43, f° 32 v°.)

Par maniere de conspiracions et *colligacions* non deues. (1315, Arch. JJ 52, f° 79 r°.)

Avons..... acordé entre nous les pactions, traities, unions, confederations et *collegations* qui s'en suivent. (1407, *Alliance ent. l'év. de Laus. et J. de Chalon*, Bibl. Lausanne, ms. Ruchat, V.)

COLLIGUER, *colleguer*, verbe.

— Act., unir, faire alliance avec :

Luy a esté dit que, en cas de faire ledit mariage, il y auroit bon moyen d'asseurer la chose de maniere qu'il n'en pourroit survenir par cy apres differend, et pourrions *colliguer* noz royaulmes et pays et ceulx dudit France, pour a tousjours empescher toutes contentions, et tenir lesdits royaumes de France et d'Angleterre respectivement paisibles. (23 oct. 1535, *L'Emp. à son ambass. en Fr.*, Pap. d'Et. de Granvelle, II, 389, Doc. inéd.)

— Réfl., s'unir, faire alliance avec :

Et si pourroit estre que l'on attireroit lesdiz potentatz a *soy colliguer* plus avant, pour assister sa dite majesté. (1535, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 398.)

Moyennant que les potentatz d'icelle *se voulsissent colliguer* tres estroictement pour la desfension et assistance de celluy. (*Ib.*)

— *Colligué*, part. passé, allié, confédéré :

Ce a quoy sommes obligé comme empereur, affiné et *colligué* dudit duc, et qu'il est comprins en noz traictez comme allié. (1535, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 430.)

La principale plainte que les *collegues* font contre ces seigneurs est de ce que non seulement ils ont tousjours nié de procurer aucune paix, mais aussi ont, le .VII[e]. du passé, confirmé la ligue a Rome en presence du pape... (1573, *Négoc. de la France dans le Lev.*, III, 376, Doc. inéd.)

Que l'intention desdits *collegues* n'estoit aucunement de finir la guerre. (*Ib.*)

COLLUCTACION, -*tion*, s. f., lutte, différend, dispute, résistance, effort :

Li martyrs garda pacience en la *colluctacion* des paiens. (*Vie del ben. Just.*, Richel 818, f° 302 r°.)

Il n'est mie a vous *colluctacion* contre la char et le sanc, mais contre les espiritueles nequices es celestiaux. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 192 v°.)

Que nature humaine et fragile estoit prompte et vertible a mal et a toute miserable *colluctation*. (*Repos de conscience*, c. XXVII, Trepperel.)

COLOBION, *calobian*, s. m., vêtement long sans manches, sorte de manteau qu'on mettait par-dessus un habit; comme l'a remarqué Roquefort, nos princes et nos gens de loi portèrent longtemps ce vêtement, dont on peut reconnaître quelques restes dans l'habillement de certains ordres religieux :

Et est vestu d'un *colobion* blanc qui est ovras de porpra. (*Pass. S. Barthol.*, Richel. 818, f° 184 r°.)

A maniere d'un *calobian* ou vestement large qui n'a nulles manches. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 80[c].)

COLOGNOIS, *couloignois*, *coloignois*, *coloingnois*, *coloneis*, adj., de Cologne :

> Les dos virerent as Daneis
> Qui od les granz branz *coloneis*
> Lur detrenchent cors, piez e braz.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 2443, Michel.)

> Por .I. denier *coloignois* fort.
> (*Dolop.*, ms. Chartres 620, f° 28[c].)

— S. m., pièce de monnaie en usage à Cologne :

> Rois de France, il vous vaurroit mix
> Que artisien et esterlin
> Et *couloignois* d'outre le Rin
> Fuissent en France despendu
> Que çou qu'il i sont desfendu.
> (SARRAZIN, *Roman de Ham*, ap. Michel, *Hist. des Ducs de Norm.*, p. 219.)

> Cousta .c. s. de *couloignois*.
> (*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 81[c].)

> Avoec tout .XII. *coloingnois*
> Dont li uns vaut .IIII. tournois.
> (RUTEBEUF, *Poés.*, II, 366, Jubinal, 2[e] éd.)

Lors li dona la dame son mantel et les sollers de ses piez propres et .XII. *couloignois*. (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 310[c].)

COLOIER, *colloier*, *coleier*, *colier*, -*iier*, -*yer*, *collier*, -*yer*, verbe.

— Neutr., affecter certains mouvements du cou, de la tête, élever le col, la tête; pencher la tête, tourner la tête de côté et d'autre pour mieux voir, pour examiner ; s'agiter, se donner beaucoup de mouvement pour trouver ou pour atteindre quelque chose :

> Ymages voit jus et sus maintes
> Et d'entaillies et de paintes,
> Et ça et la assez *coloie*,
> Ne set laquelle peure doie.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 207[a].)

> Tu trences par mi a tes faus
> Faucons et ostoirs et gierfaus
> Que tu vois au ciel *coloier*.
> (THIB. DE MARLY, *St. sur la mort*, p. 22, Crapelet.)

> Gart cascuns quel part il *colie*,
> Se c'est por sens u por folie.
> (*Vers de la mort*, Richel. 375, f° 336[b].)

Tu tranches parmi a ta fauz
Faucons et oistours et girfauz
Que tu voiz au ciel *coloier*.
(*De Morte*, Ars. 5201, p. 231ᵃ.)

A tant fet et tant a erré,
Qu'il entre en un chemin ferré :
El chemin se croupi Renarz,
Si *coloie* de toutes parz.
(*Renart*, 763, Méon.)

Certes moult preist volentiers (le renard)
Chose que il peust mengier
S'il la pouist escobichier,
Et si aloit fort *coloiant*.
(*Ib.*, 3924.)

Hui main qant je ceenz entrai
Vi Chantecler la fors logier
Desor la branche d'un pomier :
Durement *coloioit* ceenz.
(*Ib.*, 20256.)

Atant se met parmi la lande
Et s'en entre en la voie errant
Et moult sovent vet *coloiant*
Savoir s'il poist acrochier
Qui a son filz eust mestier,
Ou coc, ou geline, ou oison.
(*Ib.*, 20506.)

Sovent *coloie* et haut et bas,
Et qant il *ot coloié* tant,
Si se regarde et voit venant
Mesire Ysengrin son compere.
(*Ib.*, 24390.)

Sire Renaus, dist ele, por Deu ki tot avoie,
Ja morront mi enfant, vez com cascuns *coloie*.
Tierc jor a ne mangierent qui valsist une soie.
(*Ren. de Montaub.*, p. 353, Michelant.)

Or suy maintenant livré
A cest dragon devourer
Qui pres est de moy acourer,
Et *a* tant vers moy *colié*
Qu'il m'a de sa queue lié.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, fº 122ᵃ.)

Li faucons qui (que) Guilliaume porte
Coloie et vielt, molt en sont dous ;
Ne sai coi, molt est angoussous
Li damoisiaus qui le portoit
Por chou qu'il ne set que c'estoit.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, fº 57ᵃ.)

Et de mon col vois *colyant*.
(Deguillev., *Trois pelerin.*, fº 59ᵈ, impr. Instit.)

Lors je me prins a *collier*, muser, et a regarder par ou la haye estoit le moins espesse. (Id., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 5208, fº 74 vº.)

Tant comme l'oysel va *coltiant* et musant, souvent il advient qu'il est pris au las. (Id., *ib.*)

Or fait la mignote, or *coloye*,
Or guigne et puis gette de l'ueil.
(Ms Genève 179ᵇⁱˢ, Ritter, *Poés. des* xivᵉ *et* xvᵉ *s.*, p. 14.)

Mais l'oysellet qui tant a la riviere
De legier y *collye*.
(*Perceforest*, vol. V, ch. xlii, éd. 1528.)

— *Coloier à*, tendre son cou à :

Si est bien droitz, par sainct Marcel,
Que vos *colloiez ou* hardel.
Il ne vos en poet bien estre
Que vos voliez devenir prestre.
(*Renart*, Suppl., p. 218, Chabaille.)

— *Coloier les yeux*, tourner les yeux de tous côtés :

Et quant roy Aquillant l'ouy ainsi plaidier
Tantost a commenchié ses yeulz a *collier*
Et puis a haulte voix lui print a escrier :
Ou vas et dont es tu, nous viens tu espier ?
(*Ciperis*, Richel. 1637, fº 111 vº.)

— *Coloier à, en*, fig., s'appliquer vivement à quelque chose, travailler activement à, réfléchir, méditer, envisager, regarder :

Se li cuers bale, espringue et dance,
Coloie et pense *a* fol delit.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., fº 176ᶜ.)

...... Li mondes foloie
Qui *es* biens terriens *coloie*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, fº 58ᵈ.)

Lassons tuit le fol usage
D'amour qui foloie.
Sovent paie le musage
Qui trop *i coloie*.
(*Rom. et past.*, Préf., xiiii, Bartsch.)

Ce dist uns clers, Plantefolie,
Qui molt a lonc tans foloié,
Des ore *a* bien faire *colie*,
Et si i *a* tant *coloié*
Que la Virge nete et polie
L'a si oint et enolié
Qu'il a trouvé rime polie,
Son cuer en a amoloié.
(*L'A, b, c Plante-folie*, Ars. 3142, fº 291ᶜ.)

Par ambition qui tourmente ses escoliers que je vois *as* grans rentes *coloier*. (*Mir. du monde*, ms. La Sarra, Chavannes, p. 65.)

Ensi en melancoliant
Et *a* mon songe *coliant*
L'escrisi quant je fui leves.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, fº 210 vº.)

— *Coloier de*, être agité, être tourmenté au sujet de :

Jentilz dus debonaire, por cel Deu que l'an proie,
Pense de tes enfanz que norris a tel joie,
Et de vo dolce dame qui *de* vos mult *coloie*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 353, Michelant.)

— Abs., hésiter à faire ou à dire quelque chose :

Et respont sans plus *coliier* :
Qui te fait melancoliier ?
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, fº 340 vº.)

— Act., frapper sur le cou, sur la tête, battre, en général :

Vilment l'*unt* escrié, batu et *coleié*.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, fº 5? vº.)

Li filz de Deu... traiz fut par Judam, batuz *fut* et *coliiez*. (St Greg., *Sapientia*, p. 297, Foerster.)

Puis l'ont gabé et escharni
La male gent et escopi,
Coloié l'*ont* et debatu.
(Geff., vii *est. du monde*, Richel. 1526, fº 102ᵃ.)

Apres livra se car que on en crois pendist (J.-C.)
Pilates et Juis n'i ot nul nel laidist,
U il nel *coliast* u il ne l'escopist.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, fº 59ᶜ.)

. . . . . . Ains vos fisent loier
A le saintisme estake et batre et *coloier*.
(*Ib.*, fº 118ᶜ.)

A grant dolor et a grant paine
Fustes batuz et *coloiez*.
(*De Dieu et de N.-D.*, Richel. 837, fº 105ᶜ.)

— Entourer le cou de, embrasser :

Mes c'est trop grant merancolie
Quant Colette Colet *colie*,
Car ses .ii. bras a son col lie.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, fº 17ᵃ.)

— Guetter, épier :

Ansamble vienent au la place,
Moult le gaitent (Paris), moult le *coloient*,
Moult volantiers l'antreprendroient,
Anragié sont hors de lor sans
Qu'il ne se trait plus pres des rans.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, fº 72ᵇ.)

COLOIERE, s. f., collier ?

Pour une *coloiere* et pour une bourse broudee... (1324, *Arch. hospit. de Paris*, II, 19, Bordier.)

COLOMBAGE, *-aige*, *coul.*, s. m., rangée de colonnes, poteau, appui :

Que le bois des deux cents qui avaient esté coupes n'estoit bon qu'a *colombaige* de maisons ou a chauffaige. (5 nov. 1453, *Compt. du R. René*, p. 7, Lecoy.)

Cent toises de repartaige, partie chevrons a maison, et partie a *coulombage*. (1480, Arch. JJ 207, pièce 54.)

Si aucun fait edifier four, forges ou cheminee contre cloison moitoyenne, sera tenu faire contremur de l'espesseur d'un pied, de pierre, plastre, ou chaux et sable : et neantmoins pourra estre le *colombage* d'icelle cloison a l'endroict d'iceluy four ou cheminee, en restablissant icelle cloison de semblable matiere que ledit contremur. (*Cout. de Melun*, ccvii, Nouv. Cout. gén., III, 448.)

La chambre sera eslargie jusques au .xiᵉ. *colombaige* de la salle du colliege. (1ᵉʳ mars 1532, *Dev. des répar. au coll. de Bord.*, Arch. Gir., E, Not., Mathieu Contat.)

Sera la dicte chambre barree de *colombaiges*. (*Ib.*)

Fauldra que la porte de la salle du dict colliege soit barree et fermee de *colombaiges*. (*Ib.*)

COLOMBEIS, *-eys*, s. m., cloison formée de colonnes :

Icellui prisonnier dessevra un *colombeys* de bois plastré qui faisoit closture en partie desdittes prisons. (1395, Arch. JJ 148, pièce 195.)

1. COLOMBEL, *-eau*, *coul.*, *coll.*, *colenb.*, s. m., dimin. de *colon*, *coulon*, petit pigeon :

.ii. turtres et .ii. *coulombiaus*.
(Geoff. de Par., *Des* .vii. *estaz du monde*, Richel. 1526, fº 45ᵇ.)

Il n'en fussent ja vergondeus,
Ainz les veissiez entr'eus deus
Baisiers come .ii. *colombiaus*.
(*Rose*, Richel. 1573, fº 11ᶜ.)

Chaiens venoit .i. *colenbiaus*
Ki mult estoit et gens et biaus.
(G. Le Long, *La Veuve*, 79, Scheler.)

Li sainz espirs en flon Jordain,
En semblance d'un *colombeau*.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, fº 31ᵈ.)

Et si engendrent par chascun mois
Deux *coulombeaulx* a une fois.
(J. Le Fevre, *La Vieille*, l. I, v. 769, Cocheris.)

Phyneus leur fit dons de beaux *coulumbeaux*. (C. Mansion, *Bibl. des Poet. de metam.*, fº 66 vº, éd. 1493.)

Mais vous messieurs les juges *collombeaux*
Vous pardonnez aux infames corbeaux.
(1533, *Hist. de la mort d'A. Boullenc*, ms., fº 12 rº.)

Nom propre, *Colombel*.

2. COLOMBEL, *colenbel*, s. m., petite colonne :

Et si verroit on les corbeaus
Monter desor les *colombeaus*.
(*De quoi nesent li traitor*, Richel. 19152, f° 34°.)

Pour .III. *colenbeaus* et une tieliere pour les vanteles dou molin. (1314, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 29.)

Icellui Huguenin d'une coigne qu'il tenoit se print a ferir a un *colombel*, a quoi l'huis de l'entree d'icelle maison se fermoit et y frapa plusieurs coups, tant on dit *colombel* comme au sueil de dessoubz. (1393, Arch. JJ 145, pièce 133.)

3. **COLOMBEL**, *columbel*, s. m., sorte de bateau :

Le dit sire Pol se parti d'eaus dedens .I. *columbel* avant qu'il fussent aprochies de Triple. (1282, Arch. J 973, pièce 2[bis].)

Le sire de Gibelet monta sur ses vaisseaux et estoient .V. saities et .IX. que *columbeaus* que grans barches. (*Ib.*)

COLOMBELE, - *umbele*, *colonbele*, *coulonbelle*, s. f., colonnette :

Columbeles tot d'argent.
(*Deliv. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans, f° 65 v°.)

Son cheval a la *colonbele*
En la sale qui mult est bele.
(*Percev.*, ms. Berne, f° 99[a].)

Et, tout entour, a hautes *coulonbelles*
Bien ouvrees a feuillages.
(CH. DE PIZAN, *Dit. de Poissy*.)

COLOMBER, v. a., former de colonnes :

Aura ou meillieu de la dite maison une clouason entre deux seulles *colombee*. (1449, *Compte de S. Sauv. de Blois*, Richel. 6215, f° 20 v°.)

Cf. COLONNER.

COLOMIRE, s. m., lambris, et par extension, palais, demeure :

Je habitai en haut et mon trosne fu en *colomire* de nue. (*Bible*, Maz. 684, f° 35[b].)

COLOMNAIRE, *columpnaire*, adj., en forme de colonne, qui a la forme d'une colonne :

Est appellé chilindre un instrument qui est appellé le horloge des pelerins par lequel on cognoist les heures artificieles du jour, et les hauteurs du soleil et la quantité des umbres et plusieurs autres choses qui s'en ensievent pource qu'il est de telle figure, mais il est de longue forme quant a la partie *columpnaire*. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 214[a].)

Miroirs convexes, ou gibeus, rons et *colomnaires*. (LE BLANC, *Trad. de Cardan.*, f° 75 r°, éd. 1556.)

Miroirs *colomnaires* et de figure d'une pomme de pin, dite conus. (ID., *ib.*)

COLON, *coulon*, - *om*, - *um*, - *omb*, -*onb*, - *umb*, - *omp*, - *onp*, - *ump*, *culun*, s. m., pigeon :

In figure de *colomb* volat a ciel.
(*Prose de Ste Eulalie*, Meyer, *Rec.*, p. 194.)

Uns *colums* est.
(P. DE THAUN, *Best.*, 1172, Wright.)

Li *columbe* ki la vunt.
(ID., *ib.*, 1175.)

Ki durrat a mei pennes sicum a *columb* que je vole e me repose. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LIV, 6, Michel.)

D'un lous e d'un *coulon*.
Uns lox esgarda un *culun*.
Dunt li respundi li *couluns*.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, XCIX, Roq.)

Entre touz les autres oiseaus
Est li *columps* tot li plus beaus,
Et en boene senefiance.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 2692, Hippeau.)

En *colump* a moult bel oisel
Et sans fiel et sanz amertume.
(ID., *ib.*, 2709.)

Li *colons* est de diverses colours.
(*Bestiaire*, ms. Montp. H 437, f° 243[d].)

Li blans *coulons*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss.. f° 32[c].)

Dolceurs, simplesce, est acoisons
De compereir vels a *colons*.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 95 v°.)

Si fist unes lettres et les lia a un *colon*. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXVIII, 10, Hist. des crois.) Var., *coulon*, *colonb*.

Et prisent .I. *coulon* mesagier qui avoit estei nourriz en Babiloine et firent escrire unes letres esqueis il avoit escrit leur mesaise et leur mortalitei. (MÉN. DE REIMS, 159, Wailly.)

Hec columba, *columb*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Emplastre de fiens de *coulonp* cuit. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 70[d].)

Colons ne piujons..., *coulons*, mansars ne merles. (*Dial. fr.-flam.*, f° 4, Michelant.)

Cy descende .I. *coulom* qui soit fait par bonne maniere. (*La Nativ. N. S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 50.)

O les corbeaux fault faire le corbel,
O les *coulons* fault vivre simplenont.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, I, p. 145, A. T.)

Ung *colon* blanc. (*Hist. de Gillion de Trasignyes*, p. 12, Wolf.)

Vrayment, je prins encore hersoir
Trois moyneaulx et une femelle,
Trois chaussessouris et ung *coulon*.
(*Farce de Mahuet*, Anc. Th. fr., II, 81.)

Plume tres blanche et pure
D'un blanc *coulomb* le grand ouvrier a mis.
(CL. MAR., *Chants*, 1[er] Ch. royal. de la Concept., p. 261, éd. 1731.)

Mon plaisir en ce mois c'est de voir les *coloms*
S'emboucher bec a bec de baisers doux et longs.
(RONS., *Sonn. pour Hel.*, I, XXXV, Bibl. elz.)

Tes yeux, ce sont yeux de *coulons*.
(BAIF, *Poés. ch.*, p. 317, Becq de Fouquières.)

Aux corbeaux un chacun pardonne,
Mais aux *couloms* le tort on donne.
(H. ESTIEN., *Apol. p. Herod.*, c. 9.)

— *Le Saint Colon*, le Saint-Esprit :

Et le *Saint Colons* mesentendre.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 32[c].)

— *Pié de colon*, sorte d'herbe :

Une herbe que on apele *pié de colon*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 21[a].)

Wall., *colon*, district de Lille et de Valenciennes, *coulon* ; Lorr., Vosg., Suisse rom., *colon*.

Noms propres, *Coulon*, *Colomb*.

COLONCEL, s. m., mot douteux, semble être un dimin. de colonne :

En son pong porte une verge d'or fin,
Et de desus un *coloncel* voutis.
(*Girb. de Metz*, p. 514, var., Stengel.)

Cf. COLOMBEL 2.

COLONEIS, voir COLOGNOIS.

COLONGE, *collonge*, - *unge*, *coul.*, s. f., fonds possédé par le colon :

Aucunes rentes de blef que l'un dit de *colunges*. (1300, *Cart. de Langres*, ap. Duc., II, 446[b].)

Item rapportent les coulongeurs que les seigneurs chanoines de Sainte Ursanne doyvent a chascun plaid au seigneur des *coulonges* un escout de vin. (*Charte de* 1343, Arch. de Porrentruy.)

Ly dit reverend pere ly abbes de l'Yle ly ostay et fessoit a ostel par ses magnyes le dyeme de alcunes *collunges*, ly quey dieme doivoit venir a lui abbes de Bellilaye. (24 octobre 1395, Neuchâtel, Arch de Bienne, XXVII, 259.)

COLONGEOR, *coll.*, - *eour*, - *eur*, *collungiour*, *coul.*, s. m., colon :

Item rapportent les *coulongeurs* que les seigneurs chanoines de Sainte Ursanne doyvent a chascun plaid au seigneur des coulonges un escout de vin. (*Charte de* 1343, Arch. de Porrentruy.)

Je Werniers dit Malgirey, prestre, chanone de Moustier Grandval, schaffener en la Noveville, en nom et de part nous segnours, de chappitre de Basle, le siege de l'eveschié vacant, justise en la Noveville des colonges et deis *collongeurs* d'icelle auctoritey constituis, fai savoir..... (24 octobre 1395, Neuchâtel, Arch. de Bienne, XXVII, 259.)

Parurent par devant moy et lesdits *collungiours* enqui present. (*Ib.*)

COLONIERE, s. f., tenure d'un colon :

Estienne de Vaillant, chevalier... a donné... a l'eglise de Quincy.... la maison dessoubs la vigne et le pressoir et tous les vaisseaux et la *coloniere* et dous hommes qu'il avoit en la ville de Bellenot. (1364, ms. Richel. 4628, f° 132 r°.)

COLONNELLE, s. f., dim. de colonne, colonnette :

Les *colonnelles* estoient entaillies. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 6 r°.)

Cf. COLOMBELE.

COLONNER, v. a., soutenir avec des colonnes :

Ceste mayson estoit aussy *colonnee* de troys ordres de colunnes. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., 2° p., sec. copie, f° 11 r°.)

Cf. COLOMBER.

COLORABLE, adj., qui a de brillantes couleurs :

Et par rajovenissement
Devient fres et resplendissables,
Plus vioges, plus *colorables*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 122[f].)

COLOREEMENT, adv., en colorant, avec des couleurs :

Pictim, *coloreement*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

COLORER, *coulourer*, verbe.

— Act., favoriser la réussite d'une entreprise :

Et porterent chil barons grant confort as Engles et embellirent et *coulourerent* leur besoigne grandement. (FROISS., *Chron.*, XVII, 354, Kerv.)

Et *couloura* le prinse du captal grandement le guerre du roy de Franche. (ID., *ib.*, XVII, 525.)

— Neutr., mentir ?

Et set son mestier bel et gent,
Se besoins li recoroit seure,
Et s'a en lui mult biau sergent
Que com plus vit et plus *coleure*.
(RUTEB., *Desputoison de Challot et du Barbier*, Richel. 837, f° 323ᶜ.)

COLOREUR, *couloureur*, s. m., syn. de teinturier :

Teincturier, *couloureur*. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

COLORIR, *coul.*, v. a., colorer :

Blanche char ot comme flors espanie
Face vermelle com rose *coulorie*.
(*Raoul de Cambrai*, p. 143, Le Glay.)

A l'archon fu pendus .I. bons brans *coloris*.
(*Chev. au cygne*, II, 1158, Hippeau.)

La dame d'Avignon, qui tant fu *colorie*.
(*Aye d'Avignon*, 3595, A. P.)

De sang et de cervel la place *colorir*.
(HUON DE VILLENEUVE, *Rom. de Doon*, ap. Fauchet, *Lang. et poés. fr.*, p. 111, éd. 1581.)

COLP, voir COP.

COLPE, voir COUPLE.

COLPED, voir COULPÉ.

COLPOIEOR, voir COPOIEOR.

COLPORTERESSE, s. f., colporteuse :

Colporteurs, *colporteresses*. (1533, *Ordonn.*, Felib., *H. de Paris*, III, 608.)

COLRE, s. f., bile :

Les quatre humours, c'est a savoir *colre*, sang, fleumes, malencolie. (*La Maniere de langage*, 383, Meyer.)

Les eaues chaudes norrissent *colre* e font l'esplen craistre e le pulmon. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 133ᵇ.)

COLTE, s. f., impôt :

Si lui conseilla de mettre *colte* aux arcondes de l'Escorta qui estoient si voisin, pour male veuillance que il avoit a aucuns, faisant entendant au prince, coment il estoient riche et aaisié de monoye, et porroit avoir de caux aide de monoye grande. (*Liv. de la Conq. de la Moree*, p. 423, Buchon.)

Et fist mettre et tauxer la *colte* aux arcondes et aux archiers de l'Escorta. (*Ib.*)

COLTRE, voir COULTE.

COLUER, v. a., mot douteux, posséder une femme ?

Fille le conte de Seint Liz
Reprist aprof, s'en out un fiz.
Il l'aveit ja anceis evee,
Quer a Baieues l'*out coluee*.
(G. DE S. PAIR, *Mont St-Michel*. 1481, Michel.)

COLUMB, voir COLON.

COLUMBEL, voir COLOMBEL.

COLUMPNAIRE, voir COLOMNAIRE.

COLUNITAIRE, adj., mot douteux exprimant l'idée de limitrophe :

A ces Galoniens sont *colunitaires* et voisins les Agatharsiens. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 56 v°.)

COM, voir COMME.

COMAL, s. m., sorte d'herbe :

Si me prenez un poi de cellande du diaton et pancle et manjue le et *comal* et jormal et de l'erbe Robert. (*L'Erberie*, Richel. 19152, f° 89.)

COMBAPRIVEE, s. f., catacombe :

Catacomba, *combaprivee*. (*Gl. de Conches*.)

COMBAPTISEMENT, s. m., action de baptiser en même temps :

Qui est ung *combaptisement*
Et circoncisionement.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 173ᶜ, impr. Inst.)

COMBATABLE, *conb.*, adj., qui sait bien combattre, combattant, vaillant :

Si soies viguereus et fort
Et *conbatables* chanpions
Contre foles temptacions.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 33ᵈ.)

— Subst. :

Plus ierent de .C. mil, tot hardi *conbatable*.
(*Chev. au cygne*, II, 3539, Hippeau.)

Gauvains li bien *combatables*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 125ᵇ.)

Achilles li preus *combatables*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 178ᶜ.)

Et Barbasan le vaillant *combatable*.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 26ᶜ.)

S'estoit Claquin, le puissant *combatable*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 183ᵈ.)

COMBATANT, *cumbatant*, *combaitant*, adj., qui aime à combattre, guerrier vaillant :

Li emperere est ber e *cumbatanz*.
(*Rol.*, 2737, Müller.)

.C. compaignons larrons avoie,
Fors et hardis et *combaitans*.
(*Dolop.*, 8230, Bibl. elz.)

COMBATEIS, -*iz*, *conb.*, s. m., combat :

Ensement se contienent en cel *combateiz*
Cum li lus fameillus entre fuc de berbiz.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 34 r°.)

COMBATEMENT, s. m., combat :

Et menoient entr'elles un tel tornoiement,
Tel noise et tel tormente et tel *conbatement*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 55ᵃ, Michelant.)

Si estoit li fremissemens egaux deça et dela, et une meismes teneur de *combatement*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 139ᵃ.)

— Avec un rég., attaque, assaut :

Combatemens de chastiaux. (1341, Arch. JJ 73, f° 250 v°.)

COMBATEOR, -*eour*, -*our*, -*eur*, -*ur*, *cumb.*, *conb.*, *combatt.*, s. et adj., combattant, celui qui a l'habitude ou fait le métier de combattre :

De bons *cumbateurs*, pleins de grant hardement.
(*Rou*, 2ᵉ p., 316, Andresen.)

N'aveit en la cumpaigne plus fort *cumbateur*.
(*Ib.*, 973.)

Boins *combateours*.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 219ᵈ.)

Al vasal, al hardi, al bon *cumbateur*.
(*Chron. ascend. des ducs de Norm.*, 305, Andresen.)

Bons chevaliers et larges et hardi *conbatere*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 80ᵃ, Michelant.)

Li forz *combateres* de Deu ne volt pas estre tenuz devenz les enclostres. (*Dial. St Greg.*, p. 61, Foerster.)

Cumbateurs forz e fiers. (*Rois*, p. 156, Ler. de Lincy.)

Qui le veist en l'archant celui jor
Veoir peust un fier *combateor*.
(*Li Covenans Vivien*, 1698, ap. Jonck., *Guill. d'or.*)

Vassals hardis e *combaturs*.
(*Conquest, of Ireland*, 671, Michel.)

Cum huem *cumbatere*. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 116 v°.)

E chevalers e *combatere*,
Princes e reis e emperere.
(*Passion*, ms. Florence Laur., conventi soppressi 99, f° 107ᵇ.)

Propunator, *conbateres*. (*Fragm. d'un gloss. du* XIIIᵉ *s.*, Zeitschr. für rom. Phil., 1880, p. 368.)

Maintenant assembla plusieurs eschieles de *combatteurs* et fist moult grant appareil de bataille. (*Grand Chron. de Fr.*, Charlem., IV, 4, P. Paris.)

A Cypiun d'Aufrique dist uns k'il estoit petis *combateres*. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, II, 381, Petit.)

Noble *combatour*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 57 r°.)

.CC. mil hommes *combaturs*. (*Ib.*, f° 57 v°.)

Aucuns d'eulx n'eurent point de peur pour celuy combat que irregullarité pour la mort des *combateurs* s'en ensuyvist. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 101 v°.)

Car il estoit excellent *combateur*.
(HUG. SALEL, *Iliade*, XIᵉ chant, éd. 1577.)

— Querelleur, agresseur :

Irreprehensible, de bonne doctrine, non pas *combateur* ni avaricieux. (CALV., *Instit.*, p. 870, éd. 1561.)

— Fém., *combateresse*, qui aime à combattre, guerrière :

O gent fiere et *combateresse*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 14989, W. et D.)

Femmes orgueleuses et *combateresses*. (ORESME, *Quadrip*, Richel. 1348, f° 69ᵇ.)

COMBATERIE, s. f., humeur batailleuse :

Pugnacitas, *combaterie*. (*Cathol.*, Quimper.)

Pourtant en la *combaterie*
N'en lieu ou y aye baterie
Mauldit soit qui s'y embatra.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 127ᵇ, éd. 1537.)

COMBATEUS, -*eux*, adj., agressif :

Lui (de Canimont) qui estoit renommé d'estre divers et *combateux* et en avoir batu plusieurs. (1406, Arch. JJ 161, pièce 81.)

COMBATEUSEMENT, adv., belliqueusement :

Pugnaciter, *combateusement*. (*Catholic.*, Quimper.)

1. **COMBE**, s. m., cube :

Se tu vels trover le *combe* d'un pilier reont. (*Comput*, Richel. 2021, f° 20.)

2. **COMBE**, voir COMBRE.

COMBELE, - *elle, gonbele, conbiele*, s. f., dimin. de *combe*, petite vallée, vallon :

Li dux regarde deles une *gonbele*,
Ens en aval par deles un grant tertre.
(RAIMB., *Ogier*, 11873, Barrois.)

Plus de .v. c. en gisent delez une *combele*.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 35 v°.)

Seguins les guie delez une *combelle*.
(*Gaydon*, 2604, A. P.)

Le roi ataint deles une *conbiele*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 65c.)

Suisse rom., Ormonts, *comballa*, vallon. La Suisse romande a de plus le diminutif *combetta*.

Noms de lieux : *Combelles* (Jura), *Commelles* (Loire), *Combeaux* (Seine-et-Marne), *Commeaux* (Orne).

COMBELETE, - *ellette*, s. f., petite cavité qui se remarque aux dents du sanglier :

Quant les dents d'un sangler sont longues, ainsi comme demi coute,... il y a gouttieres et *combellettes* au long dessus et dessoubz. (*Le bon Varlet de chiens*, p. 59, Lacroix.)

— Cannelure du bois des cerfs :

Y aura au long des perches une petites *combeletes* que on apele goutieres. (*Chasse de Gast. Pheb.*, p. 160, ap. Ste-Pal.)

COMBINATION, s. f., union :

Que la *combination* de homme et de femme soit par election et voluntaire. (ORESME, *Polit.*, ms. Avranches, f° 4d.)

COMBINER (SE), v. réfl., se tenir à deux :

Un petit pont si estroit que un seul homme a cheval seroit assez ensonnez de passer oultre, deux hommes ne s'i pourroient *combiner*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 62 r°; éd. Kerv., III, 249.)

1\. **COMBLE**, s. m., faîte, sommet, partie supérieure :

Le haut *conble* de la forest.
(*Gauvain*, 4955, Hippeau.)

Gran cos s'en vont doner es *conbles* des escus.
(*E. de St Gille*, Richel. 25516, f° 81b ; A. T., v. 774.)

Atant cevaucent les campaignes
Par les *combles* et par les plaignes.
(*Blancand.*, 2413, Michelant.)

Gilles de Chyn, qui pas ne faut,
Fiert lui el *comble* de l'escu.
(*Gilles de Chin*, 1522, Reiff.)

Le *comble* dou moustier. (FROISS., *Chron.*, III, 276, Kerv.)

Si se logierent ces gens en le *comble* de Panpelune. (ID., *ib.*, VII, 155.)

Guillaume Douglas qui s'arme d'asur a *comble* d'argent, et, dedens le *comble*, de trois estoilles de geules. (ID., *ib.*, III, 464.)

De illec vinrent au mont de Caucasius, le dos duquel divise Asie par ung *comble* continuel. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 20.)

2\. **COMBLE**, s. m., mesure de capacité pour les grains, probablement la mine comble :

.II. husches plates et .I. *comble*. (*Invent. lat. de N.-D. des Barres*, Ste-Croix, Arch. Loiret.)

Lo *comble* de frument quatre bysant. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, V, 27, Champollion.) Impr., *tomble*.

Tous les jours il leur fault bien .III*c*. *combles* de blé. (*Lett. de Gilb. de Grassay au Roi*, Dupuy 261, f° 26, Richel.)

Vingt cinq *combles* d'avoinne. (1393, *Dénombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 24 r°.)

Auront lesdis mesureurs pour mesurer noisettes et chasteignes qui se mesurent a une petite mesure appellee le *comble*, dont les trois font le boisseau, pour chascun *comble*, un denier. (1415, *Ord.*, X, 312.)

— Sorte de droit :

Et tout le droit ke nous avons, poons et devons avoir en la terre, et es appertenances de Mirewaut, en fons, en *comble*, en hommages, en hommes, en fies, en abloes. (*Ch. de* 1293, Mart., *Thes.*, I, 1260.)

1\. **COMBLEL**, s. m., comble :

Les *combliaus* qui sont sur lez murs de la noeuve salle. (1313, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 41.)

Fault faire *combleaux* de carpenterie sur les terrasses dudit cœur. (Fév. 1459, *Répar. à la cath. de Noy.*, Arch. Oise, chap. de Noyon.)

2\. **COMBLEL**, s. m., sorte de cordage pour attelage :

Une .XII*ne*. de paires de trais a charrue, .VI. brides, .II. *combliaux*. (1396, Arch. MM 31, f° 242 r°.)

Littré inscrit, sans exemple, le mot *comblau*, nom dans l'artillerie de grosses cordes servant à traîner le canon.

1\. **COMBLEMENT**, *conb.*, s. m., comble :

Fortune se monstra encores ja plus joyeuse et esbaudie envers luy, en tant que par *comblement* du bien de ses enfans avec les aultres biens dessusdictz, il sembla estre plus bienheureux et noble... (BOCCACE, *Des nobles malh.*, IX, 16, f° 230 v°, éd. 1515.)

— Sommet?

Veoir voel les montagnes, en haut le *conblement*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 60c, Michelant.)

COMBLEMENT, adv., abondamment :

Toute la grant triumphe qu'en cest ostel souloit tant *comblement* abonder. (LOUIS XI, *Nouv.*, II, Jacob.)

1\. **COMBLER**, v. a., nettoyer :

Pour curer et *combler* les toiz des bestes. (*Compt. de l'hôt. D. d'Orl.*, 1392-1400, f° 11 r°, Hôp. gén. Orl.)

Pour *combler* la court du dit lieu. (*Ib.*, f° 127 v°.)

2\. **COMBLER** (SE), v. réfl., trébucher :

Le cheval n'estoit mie fraiz, car il avoit erré grant journee, il *se combla* des pies de devant et cheut en une crevasse moult grande. (*Lancelot du Lac*, 1re p., c. XXIII, éd. 1488.)

COMBLESSE, s. f., comble :

Dont se fortune t'a esté escharse de beaux preud'hommes norisseurs, si sera elle large toutes voies a te faire multitude d'annuy et *comblesse* de maulx. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. III, Buchon.)

Nous reconforte *comblesse* de vertus et de sens que nous appercevons en vostre jeusne age. (ID., *Chron.*, I, 62, Kerv.)

Comblesse de vaine gloire la mena jusqu'en aveuglement. (ID., *le Temple de Boccace*, VII, 89, Kerv.)

COMBLIERE, s. f., sorte de cordage :

Pro una torchia cordarum ad faciendas *comblieres*, 10 s. (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1343-44, exp. de Mamonv., Hôp. gén. Orl.)

Cf. COMBLEL 2.

COMBON, s. m., recel, complicité :

Plusieurs citoyens sont bannis de Valenciennes « pour *combon* de larons. » (*Lett. de l'échev. de Valenc. a l'échev. de S.-Quent.*, Arch. mun. S.-Quentin, l. 30, A, 4bis.)

COMBONNEOR, - *eur, conb.*, s. m., complice, recéleur :

Gardons dedens no conscience
Que riens n'i ait contre deffense,
Tot est un lere et *conbonnere*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 335g.)

Li autre si estoit li palladions, c'estoit une ymagene faite a l'onor le deuesse Minerve, que Ulisces et Diomedes nos emblerent par *combonneors* qu'il en la cité orent. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 153d.)

Car il a *conbonneurs* qui par enortement
Li font faire telle cose.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 673, Chron. belg.)

— Fém., *comboneresse* :

Elle fist que ele ot un enfant qui fius estoit d'un vilain et dist par ses *comboneresses* que elle estoit acouchie de celui. (*Kassidor.*, ms. Turin G II, 17, f° 5 r°.)

COMBOURNEMENT, *conb.*, s. m., complicité ?

Y eut a Gant une femme qui donna a entendre qu'elle estoit sœur aisnee du duc Phelippe ; et, par aucun *conbournement* luy firent ceux de Gant grand honneur. (*Mém. de P. de Fenin*, 1422, Soc. de l'H. de Fr.)

COMBRE, *combe*, s. f., bois, pieux, bâtardeaux, barrages, plantations, engins fixes, dans le lit des rivières, destinés à arrêter et retenir le poisson, à protéger les rives et berges, à fixer les alluvions; tas, encombrement de terres, de pierres :

Des cours et des *combes* que l'on doit faire au champ pour habiter le seigneur et ses gens et serviteurs, et pour herberger les fruitz et nourrir les bestes. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 4 v°, éd. 1516.)

Que de plus sur les rivieres se trouvent nombre de moulins, ecluses, brayes, *combes*, pescheries, bois, haies empeschant le cours de l'eau, tellement que les vaisseaux et bateaux ne peuvent passer. (30 juin 1438, *Lett. pat.*, imp. Orl., Gibier, 1573.)

Enlever les brayes, *combres*, moulins, escluses. (2 juill. 1443, *Lett. pat.*, Orl., F. Hotot, 1678.)

Que les dictes excluses, *combres*, bois, hays et autres choses empeschans le cours des dites rivieres et les passaiges desdits vaisseaux, ils facent oster et mettre en estat deu. (1448, *Ord.*, XIV, 11.)

Plusieurs *combes* de bois estans en l'estable des chevalx. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 488 r°.)

Faire oster et abatre duiz, *combres*, bois, pierres et autres choses empeschanz le cours desdiz fluve et rivieres. (12 mai 1471, Arch. Allier, G, cart. S, l. 2.)

2. COMBRE, adj., voûté, arrondi, arqué :

Que mult a le dos
Combre a mesure, pour porter
La sele a droit sans remuer.
(*Amad. et Yd.*, 4197, Hippeau.)

Comme faucille *combre* et torte
Est loiautes au monde morte.
(*Ren. le Nouv.*, 7991, Méon.)

COMBREMENT, s. m., prise ?

Ont sceut Sarrasins qu'il prisent ensement
De Julien d'Aufrike trestout le *combrement*,
Comment il out esté souspris par Maderent.
(*B. de Seb.*, VI, 172, Bocca.)

1. COMBRER, *conbrer*, *cobrer*, *coubrer*, *gobrer*, *covrer*, *cuivrer*, verbe.

— Act., prendre, saisir, empoigner avec force, s'emparer de, se rendre maître de, avec un régime de personne ou d'être animé :

Vers li s'abasse qu'il la cuida *combrer*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 185d)

Li paiens garde, vit le destrier noer ;
Tant l'atendi qu'au resne l'*a cobré*.
(RAIMB., *Ogier*, 2472, Barrois.)

Prist le ceval, au resne l'*a coubré*.
(ID., *ib.*, 2445.)

Et l'amiraus l'*a* par la main *cobree*.
(ID., *ib.*, 2514.)

Se je pooie ja desus ces murs ramper,
Que peuisse tenir les crestiaus et *combrer*.
(*Chev. au cygne*, 21034, Reiff.)

Se je le puis de mes douz poins *combrer*,
Je le ferai de male mort finer.
(*Jourd. de Blaivies*, 1026, Hoffmann.)

Tous les enfans fist saisir et *combrer*.
(*Huon de Bord.*, 1975, A. P.)

Par le hauberc l'*a* Huelins *conbré*,
Et si l'enmaine, voiant tot le barné.
(*Ib.*, 6558.)

Quand [fu] apareillees, s'*a* le bauçant *combré*.
(*Fierabras*, 659, A. P.)

Par les flans l'*a gobrez*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1616, f° 37a.)

Au grenon l'*a gobré*.
(*Ib.*, f° 42b.)

Out les escuz *gobrez*.
(*Ib.*, f° 47a.)

Et li escuier saillent a l'evesque *cobrer*.
(*Parise*, 690, A. P.)

Si dist qu'el soit aparellie
De poindre a lui por emcombrer,
Savoir s'il le poroit *cobrer*.
(*Parton.*, 8670, Crapelet.)

Par le nasel dou hiaume l'*ait coubré*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 21a.)

L'enfes Guis de Borgoigne l'*a* par les flans *combré*.
(*Gui de Bourg.*, 2027, A. P.)

La dame l'ot, si comence a plorer,
Prist Vivien, en ses braz l'*a conbré*.
(*Enf. Viv.*, Richel. 774, f° 53d.)

Le premier né l'une d'eles pris a,
Et le mainsné la seconde *combra*.
(*Auberon*, 1361, Graf.)

Quant li noant le voient de .XX. pars *fu cobres*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 79d.)

En cele tente s'en est Ogiers entres,
Encontre lui se leva li barnes,
Dou roi Karlon *fu* par la main *coubres*,
Ogier, fait il, delez moi vous sees.
(ADEN., *Enfanc. Og.*, Ars. 3142, f° 114 ; éd. Scheler, v. 7247.)

Puis l'*a* tantost as dens *combrei*,
Et si l'a tantost devourei.
(*Renart*, Suppl., p. 363, Chabaille.)

Et il l'*a* maintenant entre ses bras *combree*.
(*Doon de Maience*, 3719, A. P.)

Si com Do la cuida et prendre et relever (l'épée),
De plus de .XXX. pars *fu* seisi et *combres*.
(*Gaufrey*, 1205, A. P.)

Garins *a* le cheval parmi le frain *combré*.
(*Ib.*, 962.)

— Avec un régime de chose :

A ses .II. mains *ait* le pestal *corrí*,
Volt Mau. an son lo front donner.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 186 r°.)

Puis qu(e) il la hache *ot correie*,
Ne li chalu pas de s'espeie.
(*Brut*, ms. Munich, 1415, Vollm.)

Son elme lace, son escu *a coubré*,
A son col pent son escu painturé.
(RAIMB., *Ogier*, 11976, Barrois.)

El ceval monte, s'*a* l'ensegne *cobree*.
(ID., *ib.*, 2707.)

Aiols li fieus Elie une lance *a covree*.
(*Aiol*, 10618, A. T.)

Frere, dist il, mon hanap m'aportes.
Il le va querre, et puis li a livré,
Et Auberons l'*a* a .II. mains *conbré*.
(*Huon de Bord.*, 3645, A. P.)

Une grant fauc *a* en ses puins *conbré*.
(*Ib.*, 5003.)

Il se revestent, s'*ont* lor livres *combres*.
(*Ib.*, 8809.)

Lucifer s'abaissa pour .I. tison *combrer*.
(*Fierabras*, 2915, A. P.)

Il *a* le bon espié *cuivré*.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 3237, Du Méril.)

La forche de la loge vit iluec defolee,
Renaus la cort lever, as .II. mains l'*a covree*,
Puis est saillis avant.
(*Ren. de Montaub.*, p. 409, Michelant.)

L'enfes la caudiere *a covree*,
En un vies puc l'avoit jetee.
(*Sept Sages*, 3622, Keller.)

La dame *a* un espié *cobré*
Son signor fiert par le costé.
(*Ib.*, 3870.)

Et vous .IIII., des nos qui ont fait leur entree ;
Et puis s'en revint .VI., s'*ont* la porte *combree*
Chascuns isnellement a traite son espee.
(CUV., *du Guesclin*, 3812, Charrière.)

— Prendre, recevoir :

Mais ainc dus Nales n'en vaut niant *combrer*,
Car bien pensoit de mal ert asanles.
(*Huon de Bord.*, 9419, A. P.)

— Briser :

Cil prist le letre, s'*a* le seel *conbré*.
(*Huon de Bord.*, 2710, A. P.)

— Neutr., s'affaisser, se courber :

O le roy ot .I. mestre qui [le] fist tresmuer
Et palir et cangier et viel homme sembler,
Les cheveus canuir et la barbe mesler,
Et la chiere fronchir, les espaules *combrer*,
Et la barbe canue a son menton gluer.
(*Doon de Maience*, 7417, A. P.)

2. COMBRER, v. a., empêcher :

Commandarent ke nus ne molestoit les freres del Vau Sain Lambert sor le possession paisible del bois devant dit ne ne *combraist* en auchune maniere qu'ilh ne poissent faire lor volenté des devant dit bois. (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1242, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 20b.)

COMBREUX, adj., embarrassé :

Par beau chemyn et par *combreux*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 827, Génin.)

COMBRIERE, s. f., combe, vallée :

Seyes i sema herbes et se i mist chanes par qu'il arosoit les *combrieres*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 113c.)

COMBRISEMENT, *conbrisemant*, s. m., action de briser :

Li granz *conbrisemanz* del cors. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 43 r°.)

Trictio, *combrisemens*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

COMBRISIER, *-bruisier*, *-bruissier*, *con.*, *cum.*, v. a., briser, saccager, détruire :

L'uns *cumbruissas*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 8 v°.)

Car il m'a toute *combrisiee* ;
Se mes puceles ne venissent
Et c'eles ne me rescoussissent,
N'eschapaisse por nul pooir.
(*Dolop.*, 4367, Bibl. elz.)

Apres le livre a .IIII. fors sergans,
Tant l'ont batu, tout le vont *combrisant*.
(*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 80d.)

Cil qui fame viant justicier
Chascun jor la puet *combrisier*,
Et lendemain s'est tote saine
Por resouffrir autre tel paine.
(RUTEB., *Poés.*, II, 105, Jubinal, 2e éd.)

Je te commant que tu *combrises* ceste ymaige toute en poudre. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 113c.)

Si *combrisa* l'idole et destruit l'autel. (*Ib.*, f° 79b.)

En li aportast l'enfant qui touz *estoit combrisiez*. (*Ib.*, f° 80a.)

Mes si tost com il dust le cop ravaler il chai a terre touz estandus que a pou qu'il ne *fu* touz *combrisiez* et maumis (*Ib.*, f° 55d.)

Si les *combrisent* toutes et despiecent (les images). (*Vie S. Jasque*, ms. Alençon 27, f° 144 v°.)

Et moustiers et yglises trestous *combruisera*.
(*Doon de Maience*, 5112, A. P.)

Il fist ma char vieille et *combrisa* mes os. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 250b.)

Apres commenca a geter pierres et grans mairiens dont il *combrisoit* chevaus et chevaliers. (J. DE THUUN, *Est. de J. Cesar*, ms. S.-Omer 722, f° 124b.)

Combrisier, confringere. (*Cathol.*, Quimper.)

— Fig., torturer :

Chançon, di li, par toi li vueil mander
Que doutance est ce qui plus me *conbrise*.
(GILLEB. DE BERNEVILLE, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. de la Flandre*, p. 194.)

COMBURÉ, adj., cuit ?

Laquelle response sembloit a plusieurs gens mal *comburee* et digeree. (JUV. DES URS., *Hist. de Ch. VI*, p. 221, ap. Ste-Pal.)

COMBURIR, v. a., brûler entièrement :

Tota la civitate volebat *comburir* et ad nihilum redigere. (*Frag. de Valenciennes*, v°, l. 47.)

COMBUST, adj., qui peut brûler, combustible :

Quant cil .III. planete auront parfait tant de degrez, lor ont passée la combustion, et ne sunt mais *combust.* (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 37[b].)

Quant ele est (cette planète) en tel estat et en sa grant laor et qu'ele puet einsi estre veue, si n'est mie apelee *combuste.* (*Ib.*)

Escorche d'avelaines *combustes.* (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 4, impr. Ste-Gen.)

COME, *comme, cosme, coume*, s. f., chevelure :

Merveille semble bien preudome ;
Tote avoit chanue la *comme.*
(*Dolop.*, 4752, Bibl. elz.)

Longhe barbe a et longhe *come.*
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 279, Meyer.)

Sour le pont aloit et venoit
Galiene o le preudome
Ki avoit flourie la *coume.*
(*Fregus*, p. 57, Michel.)

Lors li respondi la pucele
Qui tant iert avenant et bele
Et tant avoit blonde la *cosme.*
(*Rose*, Richel. 1573, f° 177[b], ms. Corsini, f° 140[a] ; éd. Méon, v. 21415.)

Phebus a la *come* aureine.
(LE MAIRE, *Concorde de deux lang.*, éd. 1528.)

Cache ta *come* blonde.
(H. SALEL, *Œuv.*, f° 27 v°, éd. 1573.)

— Crinière :

Tot cresp cum *coma* de leon.
(ALBER. DE BESANÇON, *Alexandre*, Meyer, *Rec.*, p. 283.)

Si chevalchent destriers sanz *come* e kenuz.
(*Horn*, 4461, Michel.)

Heaume d'acier
Cresté de *come* cheveline.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 168[a].)

Car c'est laide œvre
De cheval sans *cosme* et sans crins.
(*Ib.*, f° 194[c].)

— Par extens., feuillage, cime d'arbre :

Et la harpa (Orphée) par si grant melodie
Que les arbres leur *comes* abaissoient
Pour li oir, et ombre li faisoient.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 105[b].)

— Fig., ornement, gloire :

De doctrine le parlouer
Et d'onnesteté le mirouer,
Le pilier de foy et la *cosme.*
(CHR. DE PIS., *Or. N.-D.*, Richel. 836, f° 46 r°.)

Jura, Pontarlier, *cóma* ; Suisse romande, Livradois, *coma*, chevelure épaisse, crinière d'un cheval.

COMÉ, *coumé*, adj., qui a une belle crinière, dont les crins sont faits avec soin :

Atant es vous Clyget balant
Plus vers que n'est herbe de pré,
Sor un destrier fauve *comé.*
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 277[c].)

Il sist sor un ceval qui fu de fier *coumé*
Qui plus cort de randon quant on l'a esprouvé
Que faus ne suie aloe quant il a jeuné.
(*Roum. d'Alix.*, f° 43[c], Michelant.) Var., blanc et destre *comé.*

Maint bon cheval destré *comé*
Veist on et mainte biele armé.
(GIB. DE MONTR., *Violette*, 5961, Michel.)

Dans les Côtes-du-Nord, on dit d'un cheval qui a une belle crinière : Il est fièrement *choumé*, bellement *chomé.*

COMELECQUE, *conneleque, connelesche, conneleche, comelecte, connelette*, s. m., couvercle?

Ung gobelet d'argent a piet et a *comelecque.* (1446, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Comelectes d'estres d'harquebuttes. (*Ib.*)

On fait deux *conneleches* d'estain a deux pots de gretz. (*Ib.*)

Les carnieres et le *conneleque* d'un pochonnet. (*Ib.*)

Deux louches d'estain et ung *connelesche* d'estain. (*Ib.*)

Ung petit livre d'or auquel y a ung cadran, les *connelettes* faictz de fil emaillé, auquel y a dedans ung mirouer de cristal. (1566, *Inv. du chasteau de Nevers*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 391.)

COMELURE, *comm., coumellure*, s. f., parure des cheveux, ornement de tête :

Et tous tels yeus comme ot la douce,
Tel front, tel chief, tel chevelure,
Sans avoir aultre *commelure.*
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 181 v°.) Ed. Scheler, *Pris. amour.*, v. 1705, *coumellure.*

COMENDASSES, voir COMMANDACES.

COMESSACION, *comm.*, s. f., repas, plaisir de la table, débauche de table :

Par les *commessacions*
De mengers, de potacions.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 18[d].)

Grans mengiers, *commessacions*,
Folies, dissolucions
Estoyent en l'enclostre frequentees.
(*Chron. de l'abb. de Floreffe*, 1254, Mon. pour serv. à l'Hist. de Belg., t. VIII.)

Qui leur felicité planiere
Mettent en *commessacion ?*
(N. DE LA CHESNAYE, *Comdamn. de Bancquet*, p. 346, Jacob.)

Non mie en *commessacion* et en ebrieté. (P. FERGET, *Nouv. test.*, f° 156 v°, impr. Maz.)

Pourtant dit S. Paul aux Romains : Qu'ilz ne vacquent point a *commessacions* et ebrietes. (R. GOBIN, *Livre des loups ravissans*, ch. 1, éd. 1525.)

Les œuvres de la chair sont... ires, noyses, dissencions, sectes, envies, homicides, ebrietez, *commessacions* et aultres choses a ce semblables. (J. BOUCHET, *Triumphes de la noble Dame*, Ep. de l'acteur, éd. 1536.)

— Particul., collation qu'avaient coutume de faire les chapelains et bacheliers de Notre-Dame la grande de Poitiers au chapitre, la veille de Pâques à issue de complies et après laquelle ils élisaient un prévôt des Rogations. (Voir N.-D. la grande, 1549, Arch. Vienne.)

COMESSATEUR, s. m., grand mangeur, glouton :

Ha par Dieu il m'est eschapé
Par ce villain *comessateur*
Qui en a esté accusateur.
(*Therence en franç.*, f° 277[b], impr. Ste-Gen.)

COMESTION, *commestion*, s. f., manger, nourriture, repas :

Papelart veulent ades noces,
Comestions et papetines.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 30[a].)

En la *comestion* du matin que en cele du vespre. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 45[d].)

Commestion, mengé, cibatus. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Item fera ledit prieur de Ste Radegonde bien et convenablement le O de la survigille de Noel, et vingt et troys disners, *comestions* et festeages. (1496, *Transact.*, Chap. de Ste-Radeg., Arch. Vienne.)

Des foyes est faicte viande en l'unique *commestion* de laquelle demeure l'homme par aucuns jours sans avoir aucune faim. (*La Nef de santé*, f° 25 r°, impr. Ste-Gen.)

La liniature de l'or naturel prins et sumé en beuvrage ou *comestion* conforte et restaure les forces naturelles de l'homme. (*Prem. vol. des expos. des Epist. et Evang. de Kar.*, f° 6 r°, éd. 1519.)

Ceulx qui la boyvent (l'eau) mangeassent fort et abundent moult en *comestions.* (*Jard. de santé*, I, 56, impr. La Minerve.)

Es viandes et *commestions.* (*Ib.*, 122.)

L'usage des pompons et la *comestion* est joyeux. (*Ib.*, 352.)

La *commestion* du fruit de vie. (*Ib.*, II, 1.)

COMFAIT, voir CONFAIT.

COMFAITEMENT, voir CONFAITEMENT.

COMINEE, *comm.*, s. f., ragoût tirant son nom du cumin qui entrait dans sa composition :

Se vos volez fere *cominee* de gelines, prenez les gelines e cuisiez en vin e en eve, e fetes bouillir, e cuilliez la cresse, e traez les gelines, e apres prenez moues de oves, si les batez bien e deffaites du boullon, e i metez du coumin, e metez tout ensemble. Si aurez vostre *cominee.* (*Ens. p. apareil. viand.*, Richel. l. 7131, f° 99[d].)

Comminee de poulaille. Mettez la par morceaulx cuire en l'eaue et un petit de vin, puis la frisiez en sain, puis prenez un petit de pain, trempez en vostre boullon, et primo prenez du gingembre et du commin, deffait de vertjus, broyez et coulez et mettez tout ensemble avec du boullon de char ou de poulaille, et puis lui donnez couleur ou de saffran ou d'œufs ou des moyeux coules par l'estamine et files ou potage apres ce qu'il sera trait hors du feu. (*Ménagier*, II, 161, Biblioph. fr.)

COMITÉ, *comm.*, s. f., compagnie :

Vulcan en est dejecté,
Luy et sa *commité*
N'ont plus fors que du resveil.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 135[d], éd. 1537.)

COMITEMENT, *comintement*, adv., joliment, comme si c'était *cointement :*

La pucele qui fort bien acoustree estoit et *comitement* avoit une robe de pourpre vestue fourree d'ermines. (*Perceval*, f° 11[b], éd. 1530.)

Assez est il advis ainsy que l'on les peult veoir tous deux (le chevalier et la pucelle) de si belle et prudente contenance que Dieu ne les a faitz que pour ensemble *comitement* demourer. (*Ib.*, f° 11[c].)

— Coment troter ? — Legierement.
— Pourquoi faire ? — Pour tout gaster.
— Par quel façon ? — *Comintement.*
(*Myst. de S. Did.*, p. 341, Carnandet.)

COMITISE, s. f., parure, comme si c'était *cointise :*

Les dames qui avoient vestemens d'or et de soie fist il laissier, et toutes leurs *comitises*, et les choses qui povoient mouvoir a luxure. (SYM. DE HESD., *Val. Max.* f° 20d, éd. 1485.)

COMITIVE, - *ictive*, *comm.*, s. f., compagnie, communauté :

De cest ordre (des anges) encore sont esleus aucuns pour denuncer les choses partinentes au bon estat de la chose publique, et encore pour gouverner aulcunes *commictives* comme sont royaulmes, citez ou provinces... Pourtant il conseille que toute *comitive* et ceulx qui ont prelacion ou seignourie aient especialle memoire de ces gouverneurs et leur facent especialle offrande et tribut de louenges et d'onneurs et ilz leur seront especiaulx aideurs aux choses necessaires. Et dit que la *comitive* ou compagnie qui met tant chier pere et amy en oubly qu'il est digne de moult grant reprehencion. (EXIMINES, *Livre des s. anges*, f° 23 r°, éd. 1478.)

COMITTE, s. m. ?

Blancq bos pour faire les taudis, le *comitte* des moisneaux et autres fortifications. (1476, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

COMMAIN, adj.; *rote commaine*, troupe placée en avant, corps d'avant-garde :

Ains encontre a sen tor une rote *commaine*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 29c, Michelant.)

COMMANDABLE, - *endable*, adj., qui se commande, qui est de précepte :

Preceptorius, *commendables*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

— Recommandable, signalé louable, méritoire :

Eureux es certainement
Toy, salue ta mie chiere,
Soies liez et fay bonne chiere,
En ton fait est moult *commendable*,
Et vers elle moult agreable.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. II, v. 3530, Cocheris.)

Lesquelz ont esté et sont recommandez de tres grand bien, honneur et *commandable* suffisance. (1372, *Ord.*, V, 563.)

En recompensation des grans et *commandables* services que ledit procureur nous a faitz en temps passé. (1423, *Lett. de confirm.*, etc., Rym., 2e éd., X, 277.)

Es Adventz de Noel le jeusne est moult *commendable*. (1474, *Stat. synod.*, ap. Lalore, *Anc. discipl. du dioc. de Troyes*, II, 115.)

Calisthenes doncques, homme constant, ne peut estre arraché de son sainct et *commandable* propos. (BOCCACE, *Nobles malh.*, IV, 7, f° 87 v°, éd. 1515.)

Ta singuliere et *commendable* modestie, prudence et magnanimité me ont meu a te dedier cest œuvre. (E. DE LAIGUE, *Comm. de J. Ces.*, à Ph. de Chabot, éd. 1539.)

Aucun ne doist estre pugny pour chose qui est *commandable*. (*Violier des hist. rom.*, c. VI, Bibl. elz.)

La poire d'amiot sur toutes est *commandable*. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 501, éd. 1597.)

COMMANDACES, - *asses*, -*aches*, *commen.*, *comen.*, s. f. pl., prières pour les morts, différentes des vigiles ou de l'office des morts :

Et furent ordonnez par les eglises services, et mesmement en la ville de Paris furent en toutes les eglises faites de tres belles vigiles, et des *commendaces*. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1396, Michaud.)

La demeura le corps toute la nuit, durant laquelle les religieux dirent plusieurs *commendaces* et offices des morts. (ID., *ib.*, 1422.)

Vegiles, *commandasses* soient en ce pourpris.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2352, Chron. belg.)

Et est chantees vegilles avec sealmes et .IX. lechons et *commendaches*. (1444-1449, *Reg. aux test.*, f° 89 v°, Arch. Douai.)

Vegilles, *comendasses*. (1450, *Ib.*, f° 226.)

Commendaces et haulte messe de Requiem. (1478, *Fondat.*, Felibien, *Hist. de Par.*, IV, 602.)

Vegilles et *commendasses*. (1511, *Reg. aux test.*, f° 195, Arch. Douai.)

COMMANDAGE, *commendage*, - *aige*, *comandage*, *quemandage*, s. m., commandement :

E cil vindrent trestuz k'eurent *commandage*.
(*Horn*, v. 430, Michel.) Var., trestuit ki erent en *comandage*.

Et Robastre respont : A vostre *quemandage*.
(*Gaufrey*, 9637, A. P.)

— Commande, en t. de métiers :

Les varlets ont en convenant a leurs maistres qu'ils le serviront bien et bel, aux us et aux costumes qu'ils les ont servis ça en arriere des le temps le roy Phelippe, comme de journees et de vespres faire et de *commendaige*, et toutes les heures du jour que les maistres les vouldront avoir por leur argent. (*Ordonn. sur les mét.*, XXII, à la suite du *Livre des mét.*, éd. Depping, p. 397.)

COMMANDANCE, *comandance*, s. f., commandement :

E celour repondrent : A vetre *comandance*.
(*Prise de Pampel.*, p. 88, Mussafia.)

COMMANDANT, *comandent*, s. m., mandataire :

Que nous, ne nostre prevost, ne nostre bailli, ne nostre *comandens*. (1262, *Ch. de Gui de Lusignan*, Liv. rouge, Arch. comm. de Cognac.)

Davant nostre *comandent*. (*Ib.*)

COMMANDATAIRE, s. m., celui qui a en commande :

Jehan Dumesnil, *commandataire* de l'abbaye et monastere de Sainte Trinité. (1468, *Ord.*, XVII, 117.)

COMMANDATEUR, s. m., délégué :

Le demandateur ou *commandateur* de l'echarguet doit être constitué de par les bourgeois. (1266, *Franchise d'Orgelet*, Droz, t. 26, Richel.)

COMMANDATICE, adj., de délégation :

Lettres dimissoires ou *commendatices* qui s'appellent lettres de congié. (GUY JUVENAL, *Reigle sainct Benoist*, f° 87 r°.)

COMMANDATIF, *quemandatif*, adj., de recommandation :

Avecques les lettres *quemandatives* des evesques et procuration ad ce servans. (1390, *Bail*, Arch. MM 31, f° 124 v°.)

COMMANDATION, - *cion*, *commendation*, *conmendacion*, *cunmendaciun*, s. f., recommandation, souvenir :

Choses dignes de memoire et de *commandacion*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 145 r°.)

Le noble chevalier Bayard a fait plusieurs nobles actes dignes de tres grande *commendation* et louenge. (*Gest. du Chev. Bayard*, Epist. prohemiale, éd. 1525.)

— Recommandation pour les morts :

Apres la *commendation*
Unt atorné comunement
A senestre tot dreitement.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 12518, Michel.)

Vigiles, *commendations*
Et messe li firent chanter.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 26a.)

Quant en terre unt mis le cors
Zozimas s'en est issu fors,
Et fist la *cunmendaciun*
Senz ajutoire del leun.
(*De Ste Marie l'Egipt.*, Richel. 19525, f° 25 v°.)

Li evesques d'Orenge, qui moult estoit religieus, fit la *comendacion* de l'ame. (GUILL. DE TYR, I, 110, P. Paris.)

Faire oroisons nouvelles ne messes, ne prefaces, ne *commendacions*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 115 v°.)

Cf. COMMANDACES.

COMMANDATOIRE, - *ore*, adj., de recommandation :

Lettres *commandatores*. (1390, *Bail*, Arch. MM 31, f° 124 v°.)

1\. **COMMANDE**, *comande*, s. f., commandement, protection :

Il est assez sire dou cors
Qui a le cuer en sa *comande*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 17c; éd. Méon, v. 2006.)

... Dame, en cui *commande*
Se mestent tuit li besoigneus.
(LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 21a.)

Le tres sacré imperateur qui la terre tient en *commande*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXLIX, Buchon.)

Il est assez maistre du corps
Qui a le cuer a sa *commande*.
(CL. MAROT, *Chans.*, VIII, éd. 1731.)

— Dépôt, action de déposer :

Je Thomas, arcevesques de Raims, reconnois que je tieng en *commande* dou roi de France la garde de Saint Remi de Rains. (MÉN. DE REIMS, 473, Wailly.)

Nous recevons les *commandes* en tel maniere que nous ne les poons delivrer mes que a ceulz qui nous les baillent. (JOINV., *S. Louis*, LXXV, Wailly.)

Lesdits marchands italiens, pour change, *commande*, et quelques autres contrauts que il facent ensemble l'un avecq l'autre, ne seront par nous, ne par nos gents repris, ne aprochiez de cas d'usures. (1315, *Ord.*, I, 584.)

— Terme de droit ecclésiastique :

Aussi au moyen desdites reservations pullulent *commandes*, qui sont l'extreme desolation des eglises. Et pour ce fut statué et ordonné des longtemps que nul de quelque estat qu'il fust ne peust tenir abbaye ou autre benefice electif en *commande*; et l'on voit de present, et depuis ladite cassation, qu'il n'y a guieres notable be-

nefice, abbaye ou prieuré, qu'il ne soit en *commande*. (1461, *Remonstr. du Parlem.*, Ord., xv, 206.)

— Sorte de droit :

Quittes et francs de ventes, de peages, de marchaussie, de *commande*, etc. (1366, 1435, S. Pierre le Puellier, Touche-Gavaret, Arch. Vienne.)

— Commanderie :

Quant a ce que m'escripvez de tenir main pour vous en la distributions des *commandes*, je le ferai de tres bon cueur. (1534, *Papiers d'Et. de Granvelle*, II, 133, Doc. inéd.)

2. COMMANDE, s. f., câble, et en particulier câble à l'usage des mariniers et baliseurs, servant à maintenir le bateau sur son ancre, ou à l'attacher sur une boucle, sur un pieux fixe; corde de l'ancre, amarre :

Pour une *commande* pour lyer le chalain et des linguans. (1494, *Dép, faites pour le curage de la Loire*, Mantellier, *March. fréq.*, II, 427.)

Pour quatre chableaux et trois *commandes* pesant .LII. l. .III. quars de chanvre pour servir aux grues et camyons, a .XIII. d., .LVII. s. .I. d. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, XVIe s., p. 122, Deville.)

Brasses de *commande* renforcee pour les canonniers. (*Tit. de* 1597, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Enfin il s'embarque au vaisseau,
On jette la *commende* en l'eau,
Les rames dans la mer respondent,
Le vent dans les voiles s'estend.
(D'Urfé, *Sireine*, Despart, CXLVIII.)

COMMANDEE, s. f., recommandation, estime :

— *Ne faire commandee*, ne faire nul cas de :

Sus les somiers trosserent les besans de Sartaigne,
Lors *ne font commandee* .I. borgois d'Alemaigne,
Puis acoillent lor airre tres parmi la champaigne.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 3 v°.)

1. COMMANDEMENT, - *mendement*, *com.*, *quem.*, *conm.*, s. m., mandataire :

Li eveskes et ses *commandemenz*. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Je ou mes *commandemanz* iroit au fruyt de tout cest eritage. (1226, *Cart. de S. Vincent*, Richel. 10023, f° 34 v°.)

A la requeste de mei ou de mon *comandement*. (1230, Perrot, La Rochelle, Arch. Vienne.)

Li abbes ou ses *commandemanz*. (1238, *Cart. de S. Vincent*, Richel. 10023, f° 32 v°.)

Li diz mess. de Blois ou ses *commandemens*. (1256, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 23 r°.)

Se carete ne autre cose qui traus me doive aloit ne passoit parmi Thanes, jou ou mes *quemandemens* le poons sivir et arester. (1262, *Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 121 v°.)

Se li talemelier, haubanier ou ses *conmendemens* veut avoir part en l'achat. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., I, 60, Lespinasse et Bonnardot.)

Il doit a hommes honorables, sages et discres le deen et le chapitre de Guines ou a lour certain *commandement* portant ches letres. (1282, *Lett. du vic. de Guin.*, Cart. du chap. d'Evr., t. I, p. 212, Arch. Eure.)

Teil com li doiens de le devant ditte eglise ou ses *comandemans* lou demanderont. (1287, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 232.)

Que les diz religiouz ou lour *quemandement* puissent faire lour justice... (1289, Bon-Port, liasse 59, n° 1, Arch. Eure.)

Que nos Perrin de Saint Lorant nostre amey escuier façons et estaublissons nostre especial *comandemant* de reçoivre por nos et en nom de nos de noble baron... Othe cuen palatin de Borgoigne... mil livres de tornois petiz lesqueles li diz Othes nos hai promis rendre et paier. (1296, E. de Chal., *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{842}$, Arch. Doubs.)

Par devant nostre *commandement* a ce envoié de nous en lieu de nous especiaument. (1305, *Ch. du gard. de la prév. de Sens*, Arch. S.-et-Marne, E 42.)

Se li devant dis cuens de Bar, ou ses hoir qui serat cuens de Bar, ou lour *commendemens*, voloient avoir reces en la citei de Metz. (1327, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 47.)

Se les preudes hommes ne povoient trouver sergent prestement, qu'il puissent prendre l'euvre et apporté veoir aux autres preudeshommes du mestier; et lors s'ils la trouvoient mauvaise, il l'apporteroient au prevost de Paris ou a son *commandement*. (1353, *Ord.*, IV, 126.)

Seront esleu chascun an quatre preudomes de la ville de Braoux, par les habitans de ladite ville : liquel quatre ensemble, a nostre *commandement* qui prendra le serment d'eulx, tauxeront... lesdites soixante livres sur meubles et heritages. (1355, *Ord.*, IV, 336.)

COMMANDER, *comander*, *coummander*, *cumander*, *comaunder*, *commaunder*, *quem.*, verbe.

— Act., donner, mettre en dépôt, confier :

Or li *a commandé* l'oriflambe roial.
(*Gui de Nanteuil*, 223, A. P.)

Qui se viaut partir dou pays, ou en aucune maniere laisser son fié, il le deit *comander* au seignor. (*Ass. de Jér.*, I, 282, Beugnot.)

Et si nul homme, de quel mestier q'il soit, nule chose vende encountre cest ordeinement, *seit commaundé* a la prisoun. (*Lib. Custum.*, I, 193, 28, Edw. I, Rer. brit. script.)

Le prince *comaunda* la mestrie de tote sa terre a Fouke, e ly comaunda coure sur Guenonwyn e destrure totes ces terres. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 70.)

— Recommander :

Cestui cui tu moi *comandes*, pere, je ne voi pas estre moine, mais un diable. (*Dial. St Greg.*, p. 17, Foerster.)

Je vous *commant* au creatour.
(Audefroy le Bastard, *Bele Isabeaus*, P. Paris, *Romancero*, p. 7.)

Li chevaliers n'i puet plus prendre,
Mes au diable le *comande*.
(*Meraugis*, p. 166, Michelant.)

A Dé soiez *commandez* qui vos gart. (*Ch. d'Alys, ctesse de Sav. et de Bourg.*, mardi après ste Lucie 1279, Quitt. de la Ch. des compt. de Dole, Arch. Doubs.)

Et ceulx le *commanderent en* la grace de Dieu, qui furent doulens de ce qu'il ne les laissoit aller avec luy. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 336, Bibl. elz.)

A tous les dyables vous *commandz*.
(*Actes des Apost.*, vol. I, f° 82b, éd. 1537.)

Ils se sont resolus de se deporter d'importuner Sa Majesté pour l'effect de ses promesses et de se recontenter de *commander* a Dieu leur exercice. (*Rem. des réform. de Metz à Ch. IX*, Ferry, *Observ. secul.*, II, § 517, n° 3, Bibl. mun. Metz.)

— Fig., *adieu vous command*, *adieu te command*, *adieu commant*, et mieux en deux mots, *a Dieu command*, pour signifier adieu, *vale*, en parlant de choses :

A dieu quemant amouretes,
Car m'en vois dolent pour les doucetes
Hors du doux pais d'Artois.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 288 r°.)

Car si je perds ce point,
Adieu commant le plus beau de ma rente.
(Cl. Mar., *Epigr. au Roy. p. estre remis en son estat*, 1537, éd. 1731.)

Adieu, ville, *vous command;*
Il n'est plaisir que des champs.
(J. Gohorry, *Chant rustique.*)

— Réfl., se recommander :

Si *se commande*
A la mere le Sauveeur.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 50c.)

— Act., saluer, dire adieu :

Et d'icellui hostel, apres ce qu'il ot prinses icelles tasses et saliere, se parti sanz *commander* aucunes des gens dudit sire de Roussay. (*Reg. du Chât.*, II, 135, Biblioph. fr.)

— Permettre :

N'en parlez mais, se jo nel vos *cumant !*
(*Rol.*, 273, Müller.)

— Protéger :

Ma ciere damme, que Dieu vous *coummand* jusques au revenir. (Froiss., *Chron.*, II, 341, Luce, ms. Amiens.)

— *Commandé*, part. passé, pris subs., vassal :

Juintes ses mains iert vostre *cumandez*,
De vus tendrat Espaigne le regnet.
(*Rol.*, 696, Müller.)

Adieu vous comand se dit encore dans les Vosges. Forés., *adio coumand*, *adio coummend*. *Ai Dieu vo queman* a été employé par La Monnoye dans ses *Noëls bourguignons*.

COMMANDERESSE, - *erresse*, *comand.*, adj. et s. f., celle qui commande, qui domine:

Par bon droit deust estre l'ame
Del cors *commanderesse* et dame.
(Geff., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 178a.)

Maint bel semblant et maint bel ris
I vi faire a Dame Pité,
Qui de la graut sollempnité
Estoit toute *commanderesse*.
(Watriquet, *Dis des trois vertus*, 104, Scheler.)

Ele s'en ala en Amazone dont dame estoit et *comanderesse*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 202c.)

Voirement est nature dame et *commanderresse* sur tous establissemens. (*Lancelot du Lac*, 1re p., c. XIII, éd. 1488.)

Si ne m'est il jamais advenu de souhaiter ny empire ni royauté ny l'eminence de ces hautes fortunes et *commanderesses*. (MONT., *Ess.*, III, 7.)

Au commencement du XIVe siècle, la rue de la Coutellerie était nommée rue aux *Commanderesses*. Elle est aussi désignée dans les anciens titres sous le nom de rue aux *Recommanderesses*. Or, dit M. Géraud, les *recommanderesses*, d'après Sauval, étaient, dans le langage du peuple, les femmes ou matrones qui se mêlaient de trouver des conditions aux servantes et aux nourrices : le mot *commanderesses* devait avoir la même signification. (*Paris sous Phil. le Bel.*)

COMMANDEUR, s. m., qui tient en sa *commande*, à titre de *commant :*

Por saisir et ravestir Dant Rasson, *commandeur* et recheveur des biens de ledite eglise el nom de l'eglyse de Corbye. (*Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 185 r°.)

COMMANDIE, *comandie*, *quemandie*, s. f., commandement, ordre, domination, volonté, plaisir :

Sire, dist ele, fait iert vo *comandie.*
(RAIMB., *Ogier*, 1696, Barrois.)

Vez ci mon cors, fai en ta *commandie.*
(*Aleschans*, 3163, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

La tiere sera toute en votre *commandie.*
(*Roum. d'Alix.*, f° 70c, Michelant.)

Mais je irai a lui par vostre *commandie.*
(*Fierabras*, 2855, A. P.)

Sire, dit Lionnet, a vostre *quemandie.*
(*Gaufrey*, 2004, A. P.)

Puis que vous le voules, ne vous en doutes mie,
Qu'en la prison aront toute lor *quemandie.*
(*Ib.*, 2017.)

Ou je le destruiray, ou g'i lairai la vie,
Se rendre ne me veult, devant la compaignie,
Son espee en ma main par la pointe aguisie,
En disant : Je me rens a vostre *commandie.*
(CUV., *du Guesclin*, 2456, Charrière.)

— Prière pour les trépassés :

Lors commence la *commandie*
Et l'oseque, ce m'est avis.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 85b.)

COMMANDIER, s. m., commandeur :

Li *commandier* et li freres de la chevalerie dou Temple. (1301, Méry, Arch. S 5236, suppl. n° 20.)

COMMANDISE, *-ice*, *-isse*, *comandise*, *coumandise*, *komaundise*, *cumandise*, s. f., commandement, ordre, domination, volonté, plaisir :

Les rentes le rei out en sa *komaundise.*
(GARN., *S. Thom.*, Richel. 13513, f° 9 r°.)

Sur les prelaz pur ço n'avez pas *comandise.*
(ID., *ib.*, f° 51 v°.)

Li cuens de Leircestre la chose si ad emprise
Od Flamens e od Franceis e od gent devers Frise,
Aturnerad Engleterre tut a sa *cumandise.*
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 789, Michel.)

Amis Gerars, faites ma *commandise.*
(AUDEFROY LE BASTARD, *Bele Isabeaus*, P. Paris, *Romancero*, p. 7.)

Tutes choses sunt suz mises
A li e a ses *comandises.*
(*Passion*, Florence, Laur., conventi soppressi 99, f° 92d.)

Nos avons receu en nostre bone guarde et en nostre *comandisse* Guillaume lou prior dou Mosteret. (Mai 1295. *Charte du Cte de Monbéliard*, Arch. Jura, D 29, Baume.)

Et deable a partot, ceo m'est vis, *commandisse.*
(*Serm. de Guich. de Beaul.*, p. 29, Trébutien.)

Le deables li demanda quel *comandise* Deus li avoit faite... (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 4c.)

Aux mains de [Jhesu]christ et a sa *commandisse*
Son corps et ame mect pour faire son service.
(*Debat du Corps et de l'Ame*, Anc. Th. fr., III, 335.)

Lors il ne sceut que devint l'homme ne son cheval : mais il veit au meillieu ung homme qui tenoit en sa main une verge de *commandise*, qui luy dit : Sire chevalier, que querez vous icy ? (*Perceforest*, vol. IV, ch. 48, éd. 1528.)

— Ce qu'on payait au seigneur pour le droit de protection qu'il accordait. Sur les bords de la Loire, il désignait en particulier un droit perçu sur les marchandises voiturées par eau, prix de la sûreté garantie à la marchandise ou au voyageur par le seigneur péager, tribut distinct à Tours du droit de péage proprement dit et souvent levé en sus. (Mantellier, *Gloss.*)

Les fossez d'espine au boys, les *comandises* d'espine au boys, les tailles de Biffontaines, et les proufiz qui en pevent venir. (1348, Arch. JJ 77, f° 81 r°.)

Bois congné, chacune chartee, de *commandise*, .IIII. d. Bois rond, chacune chartee, de *commandise*, .II. d. (1385, *Extr. du reg. de la Ch. des comptes d'Anjou*, Mantellier, *March. fréq.*, II, 204.)

Chastellenie et sur personnes rousturieres, estalaiges et banc de vin..., herbaiges, *commandices*, byans de hommes et de bœufs de charrettes. (1514, Arch. d'Argentan, fonds de Penthièvre.)

— Dépôt, action de déposer, de confier :

De l'une des eschieles li a fait *commandise.*
(*Chev. au cygne*, I, 5152, Hippeau.)

Si com est achat et vente et loaje et compaignie et *comandise* et autres covenances. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 23d.)

Et si ne puet on drap lessier en *coumandise* en le vile d'Arras se il n'est en fardel cordé. (*Bans aux échev.*, OO, f° 22 v°, Arch. Douai.)

Sa *commandise* demanda
A celui qui il les bailla.
(*D'un Homme qui commanda son avoir*, Richel. 19152, f° 7d.)

Commissum, *comandise*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Je scay a qui j'ay baillé et creu ma *commandise* et suis certain qu'il le me peut rendre en cellui jour. (P. FERGET, *Nouv. test.*, f° 201 r°, impr. Maz.)

Gardes bonne *commandise* par le Saint Esperit qui habite en vous. (ID., *ib.*)

— Recommandation :

Car qui d'amer se vint retraire
Si tiengne ceste *commandisse.*
(B. DE CONDÉ, *li Prisons d'Amour*, 1851, Scheler.)

— Prières pour les trépassés :

Il avoient plus *commandises*
Que toutes les autres eglises.
(GUIOT, *Bible*, 1464, Wolfart.)

Si en commencent le servise,
Vegile et puis la *commandise.*
(*Vie Ste Marg.*, ms. Chartres 620, f° 47b.)

Si comencierent le service
Vigile apres la *comandise.*
(*Ib.*, 1e vers., 609, Scheler.)

COMMANDISON, *-oisom*, *-eisun*, s. f., ordre, domination, protection :

.V. chevaus ont en lor *commandoisom.*
(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 8a.)

Joe sui fiz al sodein en ki *commandeisun*
Est le regne de Perse par l'otrei de Mahun.
(*Horn*, 3158, Michel.)

Quant Bauduins entra premiers en che roion
S'avoit le flex au roi fait le *commandison.*
(*B. de Seb.*, X, 1228, Bocca.)

A la dame s'en vint a sa *commandison.*
(CUV., *du Guesclin*, 92, Charrière.)

Si homme ont respondu : A vous *commandison.*
(ID., *ib.*, 16458.)

COMMANOIR, v. n., demeurer ensemble :

Franches observances qui sont chouses attrayans le cuer du peuple a converser et *commanoir* es lieux ou telz droiz sont inviolablement tenus et observes. (1408, *Franch. de Chambon*, Arch. K 346.)

1. COMMANT, *comant*, *comand*, *command*, *coumant*, *coument*, *cumant*, *comment*, *quemant*, *commens*, s. m., commandement, ordre, volonté, désir :

Ço dist li pedre : Filz, quer t'en vai colchier
Avoc ta spose, al *comand* Deu del ciel.
(*Alexis*, st. 11b, XIe s., G. P.)

Ja prist il Noples seinz le vostre *cumant.*
(*Rol.*, 1775, Müller.)

Des or s'en ira Carles al Damne Deu *cumant.*
(*Voy. de Charlem.*, 91, Koschwitz.)

Le *comand* la dame tint.
(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambr., Corpus 50, f° 94a.)

Dist Rollans : Sire (qui le cuer ot joians),
Dex le m'otroit par son digne *comant !*
(*Agolant*, p. 152, Bekker.)

De France u j'ai l'estoire prise
Et del latin mise en roumans,
Sans proiieres et sans *coumans.*
(MOUSK., *Chron.*, 10, Reiff.)

Douce dame, de vous ne se part pas
Mes cuers, ains est tout a vostre *comant.*
(ALART DE CAUS, *Sirv.*, Richel. 844, f° 19.)

Trovai pastoure soule sans bergier,
Qui dixoit en chantant
Bien m'ont amors dou tout en lour *comant.*
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 91,3.)

Et Mahom Gomelin, en qui il sont creant,
Livreral as ribaus, s'en feront lor *coument.*
(*Conq. de Jérus.*, 6621, Hippeau.)

Biaus niez, dist Namles, demain serez portans
Mes droites armes, car teus est mes *coumans.*
(*Enf. Ogier*, 2535, Scheler.)

Il y fu li vesques Nevelons de Sessons qui moult y fu preudons et vaillans en tous *commans* et en tous besoins. (ROBERT DE CLARY, p. 4, Riant.)

A lour certain *comand(e)*. (*Acte de 1292*, Ste Mar. de Boq., Arch. C.-du-N.)

La furent bien servi du tout a leur *quemant.*
(*Doon de Maience*, 4223, A. P.)

Dont a sa pensee assenee
Noblement qui devient amans
Et vult obeir as *commans*
D'Amours.
(J. DE CONDÉ, *li Lais de l'ourse*, 96, Scheler.)

Me recommant a vous, de cuer soubmiz
A vo *comment*.
(CHR. DE PISAN, *Dit de Poissy*.)

Fuy tost de devant ton mestre
Puisque tu es trouvé sy faulx,
Sy traites, sy desloyaulx,
Que son *commens* n'as retenu.
(*Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 10.)

Quant mez *commenz* as trespassez.
(*Ib.*)

Tes haulx *commandz* a trespassez.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 2ª, éd. 1537.)

— Prière pour les trépassés :

En jour de dimenche ne en autre jour de *command* a l'eglise. (1459, *Stat. des Cir.*, Reg. des stat., p. 295, Arch. Abbeville.)

Les vieux paysans du Lyonnais disent encore, pour saluer, en entrant dans une maison : A vo *comant*.

2. COMMANT, - *and*, *kemant*, *kemaunt*, *kement*, *quemant*, s. m., mandataire, délégué, commis, représentant, lieutenant, procureur, fondé de procuration :

Nus ne soit *commanz* a atrui ne nus nel pregnet. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

S'il avenoit cose ke li boistiaus fust perdus ou depechies, li moelins ne doit maurre dusques ke li boistiaus fust taillies a Boue par mi ou par *quemant*. (1262, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 118 r°.)

Vechy çou ke li *coumans* mon signeur le conte d'Artois eut de... (1271, C^tes d'Artois, 426, Arch. P.-de-Calais.)

La dite eglise ou ses *kemanz* i ora et prendrat... la dite eglise ou ses *kemauns*... (5 juin 1285, *Lett. d'Edouard Ier*, ms. coll. Brequigny.)

Li abbes et li couvens ou leur *kemans*. (1290, Le Gard, Arch. Somme.)

As dis relegieus ou a leur *kemant*. (1303, *ib.*)

L'acheteur et dernier rencherisseur d'heritage vendu par decret, outre ce qu'il le peut retenir pour luy et a son profit, luy est loisible en vuidant ses mains des deniers de la vendue auparavant la saisine par luy prinse, declarer son *command* recevable. Et pour icelle declaration de *command* peut iceluy *command* soy faire saisir des heritages ainsi vendus, sans que pour ce soient deus au seigneur droits seigneuriaux, autres que ceux a quoy peut monter la demeure par decret. Il est loisible acheter heritages pour luy ou son *command*, en declarant son *command* lors que la saisine se fera, pourveu que pour ladite declaration ne soient payez aucuns deniers, auquel cas seroient deus doubles droits seigneuriaux. (*Coust. gen. du comté d'Artois*, 192.)

COMMARIAGE, s. m., népotisme ?

Si donnoit les dignitez a personnes dignes de les avoir et non pas par dons ne par *commariages* ne par congnoissances de cardinal ne par lettres de grans seigneurs. (*L'Arbre des batailles*, f° 9 v°, impr. Ste-Gen.)

1. COMME, *com*, *con*, adv., dans le sens de quel :

Con dolorous domage ci ot a l'empereor Henri et a tos les Latins de la terre de Romenie de tel homme perdre. (VILLEH., 500, Wailly.)

Cuens Guis amis, *com* male destinee !
Mes pere m'a a un viellart donee.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 9,7.)

Hé dous amis, fait ele, *com* longue demouree.
(*Audifrois li Bastars*, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 57,86.)

Et de *con* vil matiere
Et de *con* vil merrien.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 147ᶜ.)

Se vous savies de *con* grant cuer il fu comenchies (le château). (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 2ᵇ.)

— Conj., quand :

Con Damedieus ansinc pallot.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 62ᶜ.)

— Puisque, quoique :

En la fin, l'en dist que Pierres, borgois de cele vile, perde cent mars come il se obliga, que li esliz est trop jovenes, *com* li baillis deit par droit qu'il avoit droit aage ; et la sentence pasoit ja en chose jugee, *com* en n'eust pas apelé devant le roy dedens les huit jorz. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 6, § 31, Rapetti.)

— *Comme que*, quoique, quelque... que :

Et moult d'aultres qui a le priiere dou roy de France et de Monsigneur Jakemon de Bourbon obeirent, *com* envis *que* ce fust. (FROISS., *Chron.*, VI, 58, Luce.)

Se un homme marié habite a la femme de son voisin ou autre femme mariee, il mesmes se clot la porte de paradis, et ja n'y entrera, *com* fort *qu*'il y busche. (*Les Evang. des Quenouilles*, p. 60, Bibl. elz.)

— *Tant comme*, tant que :

Quar *tant com* ge verrai m'amie.
(*Fl. et Blanch.*, 2ᵉ vers., 3143, du Méril.)

— Quant :

Signeur, grant mercis de l'onneur que vous me portes et voles faire ; mais *tant comme* a present je ne voeil pas ceste. (FROISS., *Chron.*, VI, 118, Luce.)

— *Tout si comme*, pendant que :

Tout si com la tenoie ochis .I. chevalier.
(*Gaufrey*, 7071, A. P.)

2. COMME, s. m., commentaire :

Le nostre engin ne veult textes ne *commes*,
Plus parfait est que le vostre ; il appert.
(*Contred. de Songecreux*, f° 57 v°, éd. 1530.)

J'ay veu et leu chroniques, textes, *commes*,
Tant des Cesars comme tous aultres preux.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, la Prinse du Chasteau de Pasquiere, p. 177, éd. 1731.)

COMMEE, s. f., sorte d'engin de pêche :

Les aultres prennent les poissons
Aux laqz, aux lignes, aux filez,
Aux engins dont ilz sont stillez,
Les gros barbeaulx a la *commee*,
Les anguilles a la verinee.
(ELOY DAMERNAL, *le Livre de la deablerie*, f° 18ᵇ, éd. 1507.)

COMMEMOINE, voir COMMOINE.

COMMEMORABLE, adj., qui mérite d'être raconté ; mémorable :

Les *commemorables* fais de nos predecesseurs. (*Ch. de* 1445, ap. Duc., II, 470ª.)

Conflicts peu *commemorables* furent commis a cause des Corinthiiens. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, III, 5.)

Las tant de gens y meurent sans parler
Desquelz les faictz sont bien *commemorables*.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, Deplor. de l'Eglise militante, l. V^ro, éd. 1526.)

COMMENÇABLE, adj., qui commence, qui est le commencement :

Baptesme et confirmation qui sont sacremens *commençables* de foy. (*Miroir hist.*, Maz. 557, f° 163 r°.)

COMMENÇAIL, - *al*, *com.*, *cum.*, s. m., commencement :

Biax oncles, ce dist il, a icest *commençal*
An avons nos le pis et mis somes a mal.
(*Ren. de Montaub.*, p. 372, Michelant.)

Ce fu del nun le *començail*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 26ᵇ.)

Ne larrai pur nul travail
Del estoire le *cumençail*.
(*S. Edward le conf*, 2037, Luard.)

Al *commençail* quant Deu cread le mund.
(*Bible*, Richel. 898, f° 1 r°.)

Moult a bon *commençail* de bien.
(*Chastoiement d'un père à son fils*, v. 59, Biblioph. fr.)

COMMENÇAILLE, *comen.*, *coumen.*, - *zailhe*, - *saille*, - *chaille*, - *çalle*, - *challe*, s. f., commencement :

Penre garde al chief est esgardeir les *comenzailhes* de son enhortement. (ST GREG., *Job*, p. 304, Foerster.)

Et de la guerre la *commensaille* fist.
(*Raoul de Cambrai*, p. 231, Le Glay.)

Puis prant le blanc destrier, a Sebile le baille.
Hé Dex ! dist la roine, com riche *commençaille* !
(J. BOD., *Sax.*, LXXII, Michel.)

Livre de boene *commençalle*,
Qui aura boene definalle.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 5, Hippeau.)

Car il ne sevent l'estoire que je vi,
La *commençaille* dont la chançons issi.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1374, f° 91ᶜ.)

La *commancele* dont la chanson issi.
(*Ib.*, Richel. 1448, f° 1 v°.)

Mais tex hom est moult lies devant la *commenchalle*,
Qui n'a pas le meillor, quant vient a la finalle.
(*Chev. au cygne*, II, 1928, Hippeau.)

Devers esté li vient sans falle
De tout le bien le *commenchalle*.
(*Athis*, Richel. 793, f° 108ᵈ.)

Les *commenchalles* ot veues
Et les premeraines venues,
Si dist que le blanc chevalier
En doit om durement proisier.
(*Durmars le Gallois*, 7185, Stengel.)

A tot le mains, fet il, sanz faille
Un ai je bone *commençaille*
De lui fere anuiz et corroz,
J'enporte ses vestemenz toz.
(*Renart*, 3533, Méon.)

Moult avint bien Guion a ceste *commenchaille*.
(*Gui de Nant.*, 1105, A. P.)

Jou ai veu la *coumenchaille* du grant hardement. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 12ᵇ.)

Or poes oir la *commençaille* de la trahison. (H. DE VALENCIENNES, *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, XV, P. Paris.)

Que molt pris on sa *comenchalle*.
(J. DE JOURNI, *Disme de pénit.*, Brit. Mus. add. 10015, f° 80 r°.)

Le jor fu biaus et clers a cele *comensaille*.
(*Entr. en Esp.*, f° 206 r°, Gautier.)

En sa *commançaille*.
(*Met. d'Ov.*, Vat. Chr. 1480, f° 1c.)

As *comançailles* des legions.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 4c.)

Uns baneres est au tournois et ses baceliers avecques lui de sa retenue, et faut l'en a tournoier eu la semaine, et aucuns des bacelers de ce baneres saillent aux *commensailles* et perdent leurs chevaux. (G. DE CHARNY, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 49 v°.)

Des espousailles
Dont lies sont les *commenchailles*.
(*De Ste Gale*, ms. Avranches 244, f° 6a.)

En fait de guerre et de bataille
Sienne en estoit la *commençaille*.
(CHR. DE PIZAN, *Chem. de long estude*, 5619, Püschel.)

En Bret., C.-du-N., cant. de Matignon, on appelle *commensailles* les étrennes.

COMMENÇANCE, *-ançance*, *-cence*, *-sance*, *com.*, s. f., commencement, origine :

Mout m'est bele la douce *commencence*
D'un novel temps a l'entrant de Pascour.
(COUCI, *Poët. fr. av. 1300*, I, 310, Ars.)

Moult m'est bele la douce *començance*.
(ID., Brit. Mus. Egert. 274, f° 107 r°.)

Moult m'est belle la douce *commançance*
Ou nouvel temps, a l'entrant de Pascour,
Que bois et pres sont de belle semblance,
Vers et vermeus, couvers d'erbes et flours.
(THIBAULT IV, *Chans.*, p. 43, Tarbé.)

Dame, a la *commençance*
Quant je vos esgardai
Me vint tout a plaisance
Quanques en vos trovai.
(SYM. D'AUTIE, *Poët. fr. av. 1300*, III, 1233.)

Tu doiz aveir en remenbrance
Que de moi as la *començance*.
(*Dolop.*, 2099, Bibl. elz.)

Ensi com vos oes issirent premerainement li Sarrasin et vindrent d'Ismael le fill Abraham, et orent *comensance*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 33d.)

De Japhet et des Troiens orent li Fransois totes ores *comensance*. (*Ib.*, f° 149c.)

COMMENCEUS, *- eulx*, adj., qui commence, qui entreprend :

Et fut *commenceulx* de la guerre navale. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 63 r°.)

COMMENCIER, s. m., action de commencer, commencement :

Remes esteit li *comienciers*
Quant cil, li Fris, li chevaliers,
Sailli avant.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5833, Michel.)

De Deu est bons li *comenciers*,
A lui comencerai premiers.
(*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 1d.)

Cis *comenciers* est biaus et gens.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 112, Delmotte.)

COMMENIEMENT, voir COMMUNIEMENT.

COMMENIER, voir COMMUNIER.

COMMENLÉ, adj., tout mêlé, tout brouillé :

Et si ot son kaperon trait
Qui moult estoit maufais et les,
Et s'ot les cevians *commenles*.
(MOUSK., *Chron.*, 19233, Reiff.)

COMMENS, *comens*, s. m., commencement :

Comens de sapiense, ce est la cremors de Deu.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 2162, f° 2 r°.)

Bon *commens*, bonne fin.
(*Rest. dou paon*, Richel. 1554, f° 152 r°.)

COMMENSABLE, adj., qui a part à la même table, qui a rapport à la vie commune :

Mesgnie *commensable*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 192a.)

— S. m., commensal :

Que Jhesus vostre *commensable*
A en soy vertu merveillable
Car il a fait d'eaue toute pure
Le vin propre que vous buvez.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 93c.)

COMMENSAL, adj., qui a rapport à la vie commune :

Il delaissa le service *commensal* de son dit fils, et se retira en son pays. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1420, Michaud.)

1. COMMENT, *command*, s. m., commentaire :

Et fit un *command* la dessus (les œuvres de Denis l'aréopagite). (CHRIST. DE PIS., *Ch. V*, III, 13, Michaud.)

Je entreprens a descrire les *commens* de la premiere guerre punicque. (*Translat. de la prem. guerre pun.*, etc., à la suite du *Prem. vol. des grans décades de Tit. Liv. translatées de latin en françoys*, f° 172c, éd. 1530.)

Tu ne sçauras ne pour qui, ne comment,
Faictz si tu veulx apostille ou *comment*
En cest endroit pour fuyr a tourment.
(MATT. DE BOUTIGNI, *Rabais du Caquet de Marot*, p. 106, éd. 1731.)

Ses vers sont faictz si sottement
Qu'il leur fault ung François *comment*.
(LA HUETTERIE, *Resp. à Marot dict Frippelippes*, p. 77, éd. 1731.)

Veu qu'il se trouve plus de *comments* mille fois
Au latin, que de vers en l'art du calabrois.
(VAUQ. DE LA FRESNAYE, *Art poét.*, p. 10, Genty.)

Rabelais a dit, dans le même sens, en plaisantant :

Beaux pois au lard, avec ample *comment* et glose interlineare. (RAB., V, 26, éd. 1564.)

2. COMMENT, *coumment*, *coman*, *quomant*, adv., comme, à peu près :

A la fenestre est apoie,
Ensement *comment* esmarrie.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 182a.)

Qui sont *comment* a une lieue pres de Mascon. (28 août 1368, *Lett. de Ch. V aux bailli, receveur et prév. de Mâcon*, Arch. Saône-et-Loire.)

Tant de jour *comment* de nuit. (*Ib.*)

Plusieurs gros seigneurs de France suyvirent le seigneur Bayard, *comment* monsieur de Montmorancy, monsieur Montmoreau et plusieurs aultres. (*Gestes du Chev. Bayard*, l. 3, c. IV, Ménard.)

— Conj., comme :

Coman il est cler et aisié a savoir. (Avril 1396, Neuchâtel, Arch. du Prince, H, n° 43.)

— *Comment que*, de quelque manière que :

Por droit ou *quomant que* ce fust. (1289, *Pr. de l'H. de Bourg.*, II, LXXII.)

Ne soffrent estre empeschiez ou molestez *comment que* ce soit. (7 juin 1363, *Lett. du roi Jean*, Arch. Saône-et-Loire.)

Mal t'en viendra, *comment* qu'il soit.
(*Le Cons. du Nouv. Marié*, Anc. Th. fr., I, 4.)

Il faut *comment que* ce soit, que nous tenions tousjours quelque chose de l'imperfection de nostre nature. (D'URFÉ, *Astree*, II, 9.)

— Quoique :

Et *coumment que* je sace veritablement que vous me paieriez bien trente mil escus. (FROISS., *Chron.*, III, 254, Luce, ms. Amiens, f° 80.)

Vous priies si acertes que je ne vous ose escondire le don que vous me demandes ; et *conment que* je le face envis, tenes, je les vous donne. (ID., *ib.*, IV, 292.)

3. COMMENT, s. m., manière, moyen :

Car tel veult maintenir bobance.
Qui ne scet fasson ne *comment*
D'y gaigner la folle despense.
(*Farce de Folle Bobance*, Anc. Th. fr., II, 291.)

Il est encore employé avec le même sens dans la Beauce et le Perche :

Si vous scaviait queuque *comment*
Ou queuque bonne manigance
Pour nous faire avoir plus d'écus.
(IIe *Sarcellade*.)

COMMENTAIRE, s. m., interprète :

Il envoia Eliachin, souverain prebtre, et Sobna scribe, et Joachim *commentaire*, auxquelz Rapsaces parla langaige hebrieu. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 59 r°.)

COMMENTEOR, *- anteur*, s. m., commentateur :

Et dist li *commentierres* sor le centilogues que... (*Introd. d'astron.*, Richel 1353, f° 8b.)

— Celui qui rapporte :

Lentulus donna le conseil a Pompee d'aler en Egipte, par quoi il appert, sauve la grace du *commanteur*, qu'il n'estoit pas de la gent Jule Cesar, mais de la gent de Pompee. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 73d, impr. Ste-Gen.)

COMMENUISIER, v. a., briser en morceaux :

Adonc soudainement chei une partie del temple et *est commenuisiee*. (*Vie S. Lorant*, Richel. 818, f° 277 r°.)

COMMESURER, v. a., mesurer :

Doncques la distance de ces lieux et ces lieux sont finis. Et parconsequent les corps qui *sont commesures* aux lieus sont finiz, et par ce s'ensuit que nul tel corps ne est infini. (ORESME, *Liv. du Ciel et du monde*, ms. Univ., f° 24 v°.)

Si je vouloye peser la qualité et gravité de vostre delict et exces et *commesurer* condigne peine. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 97 r°.)

COMMETRE, *com.*, v. a., imposer :

Depuis ont fait delivrer ladite beste au moyen desdiz exploiz torçonniers audit

Mathieu de Douay, en entreprenant sur les droiz de justice et seigneurie desdits demandeurs *comettant* lesdites amendes. (1404, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 74 r°.)

— Placer ensemble :

Apres que ces matieres sont preparees a la façon qu'avons dit ne reste plus que les *commettre* dans l'alambic. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 541, éd. 1597.)

COMMETTEMENT, s. m., faute :

Par deceit et *cometlement* d'ascuns. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an V, impr. goth., Bibl. Louvre.)

COMMETTEUR, s. m., celui qui commet :

Faire pugnir les transgresseurs d'icelle.. ainsi que *commetteurs* de crisme de lese magesté. (1419, Arch. JJ 171, f° 19 v°.)

COMMIN, voir CONNIN.

COMMINE, *counime*, s. m., désigne un repas de bienvenue :

Il fut honnorablement festoyé par le comte Tendiglie, qui leur avoit apresté ung tres riche et sumptueux *counime*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCXL, Buchon.)

Ces deux princes parlementerent ensemble l'espace de heure et demye des affaires pour lesquelles ils avoient envoyé par avant leurs ambassadeurs l'ung a l'autre. Le *commine* faict aupres de ladite esglise, monseigneur l'archiduc print congié a la royne et aux dames. (ID., *ib.*, ch. CCCVII.)

— État, manière d'être :

Agrappart, va, sans arrester,
Querre Sathan et Rahouart.
Qu'ilz viennent tantost celle part,
Car sçavoir vueil de leur *commine*.
(*La Vie du mauv. riche*, Anc. Th. fr., III, 282.)

Il est possible que ce mot ne soit qu'une faute pour *couvine*. Voir ce mot.

COMMINER, v. a., menacer, fulminer :

Il *commine* les hauts seigneurs justiciers de privation et confiscation de leurs justices. (GENTILLET, *le Bureau du concile de Trente*, p. 143, éd. 1586.)

— *Comminant*, part. prés. et adj., menaçant :

Gorgaris qui ceste voix *comminante* ou remplie de menaces entend, vers Margons le chief retourna. (*Perceval*, f° 196ᵃ, éd. 1530.)

— *Comminé*, part. passé, dont on est menacé, fulminé :

Et ce, outre les peines a eux *comminees* par lesdites precedentes ordonnances. (1543, *Ordonn.*, Felib., *Hist. de Par.*, III, 626.)

COMMINISSANCE, *cominissance*, s. f., diminution, rabais sur une créance :

Apres, li creancier qui venront seront constraint et amené premierement a rabaisser de leur dette qui fu d'usure ou souppecenueuse d'usure premierement en legiere *cominissance* sur ce, et en apres de la dette demourra pure et loial il seront enorté a faire relas d'autre partie. (1291, *Arr. du Parl. de Paris*, Hôt. de ville de Gand, Cost. des Nederl., f° 71.)

COMMIS, s. m., charge, garde, soin :

Comme le Gaule de Cambrai et de Cambresis, avec toutes les droitures, rentes, revenues, esploiz et emolumenz appartenanz audit Gaule, lequel soloit tenir Robert, jadis quens de Flandres, nous soit venuz en *commis* par le meffait et forfaiture dudit Robert. (1315, Arch. JJ 52, f° 95 v°.)

COMMISE, s. f., garde, protection, disposition, pouvoir :

Lesqueles (choses) nous sont venues en *commise* par la forfaiture du dict Engerrant. (1315, Arch. J 423, pièce 34.)

Soyez soigneux de garder la *commise*
Et la charge que seur moi avez prise.
(P. MICHAULT, *Dance aux aveugl.*, 2ᵉ compl. sur la mort de la Cᵗᵉˢˢᵉ de Charolois, p. 164, éd. 1724.)

— Faute, péché :

Il faut prendre patiemment
Ce que nostre Dieu justement
Pour nos *commises* nous envoye.
(JOD., *Eug.*, I, 3.)

— Forfaiture qui fait tomber le fief en confiscation :

Si le vassal a machiné la mort et destruction de son seigneur feudal, ou pourchassé son vilain deshonneur, ou autre dommage notable, ou en haine de la saisie de son fief, ou autre exploit feudal par rebellion ait batu ou injurié sa personne, et de fait expulsé du fief sondit seigneur, et de tout ce il soit atteint et convaincu suffisamment, iceluy vassal confisque son fief. Mais si le semblable est fait a la personne du sergent faisant la saisie, ou des commissaires par luy establis exerçans leur dite commission, sera tenu tel vassal amander tel offense a l'arbitrage du juge, sans *commise* du fief. (*Cout. de Reims, rédig. par Christ. de Thou, Barth. Fay, et J. Viole*, art. CXXIX.)

Droict de *commise*. The right, or power a landlord hath to confiscate, seise, or enter on the land held by his vassall, or tenant, who disadvowes him, gives him the lye, or commits felony. (COTGRAVE, éd. 1660.)

— *Avoir commise à la Bastille*, y être détenu, pour avoir commis son fief par félonie :

Supplier la cour de faire instance et supplication au roy pour la demolition desdicts forteresses, signamment celles seant St Denis; faire en sorte que le sieur de Vic qui *a ja commisse a la bastille*, soit retenu en cette ville. (1597, *Remonstr. sur l'estat de la ville, et la necessité de raser les forteresses voisines*, ap. Felibien, *Hist. de Paris*, V, 35ᵃ.)

COMMISERE, s. f., commissure :

On doit mettre sur le chief depuis la grant *commisere* du chief jusques aux yeulx et aux oreilles estoupes de chesvene baignees en suc de lettues. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 3, impr. Ste-Gen.)

COMMISSATION, *conm.*, s. f., mélange :

La *conmissation*, ce est a dire du mellement de levain. (*Bible*, Maz. 684, f° 200ᵇ.)

COMMISSIER, s. m., commissaire :

Promettons avoir ferm et aggreable quantque fait serra par vous noz deputez et *commissiers*. (1362, *De tractando* Rym., 2ᵉ p., t. VI, p. 350.)

COMMISSION, s. f., exécution, accomplissement :

Les coses et les ordenanches par devant dites demourans sauves et entieres, non contrestant la *commission* de la paine. (1311, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 52 v°.)

COMMIXTRE, v. a., mêler :

Que nul memorie est de *commixtre* et mettre flokkes ou le drap ileoques fait de legne cressant deins mesmes les hundredes. (*Stat. d'Edouard IV*, an VII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

COMMOCION, s. f., éruption :

Ço est *comocion* de tigne.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 3 r°.)

COMMODIEUSEMENT, *comod.*, adv., avantageusement, commodément :

Ne porra si tost ne sy *comodieusement* parvenir a son intencion. (1484, *Instr. de l'arch. d'Austr.*, Lett. illustr. of Rich. III and H. VII, t. 2, p. 21.)

Se aussi lesdits ambassadeurs peussent ou sceussent traicter dudit mariage ou de l'amitié mieulx et plus *commodieusement* que dessus n'est touché... (1514, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, II, 34.)

Pour en aprez faire traictier et conclure plus *comodieusement* ladite paix et intelligence. (1513, *Corresp. de l'emp. Maximilien Iᵉʳ et de Marg. d'Autr.*, II, 308.)

Laquelle armee marine se pourra certainement dresser et entretenir en ce pays plus *commodieusement* qu'en nul autre. (1559, *Pap. d'Et. de Granvelle*, V, 680, Doc. inéd.)

Je veux estre enterré derriere le chœur ou devant le repositoire du St Sacrement ou mieulx ou plus *commodieusement* que faire se pourra. (*Test. du 11 avril* 1565, Arch. Douai.)

COMMODIEUX, adj., avantageux, commode :

Que monseigneur eust esté affecté a cest alliance comme a celle qu'il congnoissoit la plus grande, la plus honorable, et davantaige la plus *commodieuse* et la plus profitable pour lui et ses pays. (1514, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, II, 22.)

Ledit president aura la preeminence et autorité de mander lesdits chevaliers, conseillers, advocat fiscal et procureur general, en la chambre du conseil.., de les mander et tous les autres supposts en sa maison, ou autre lieu *commodieux*, toutes les fois que besoin et requis en sera. (*Ord. de Charl.-Quint, touch. le pouv. du Cons. d'Artois*, 23 juin 1530.)

COMMOINE, *commemoine*, s. m., celui qui est de la même communauté ou d'un même ordre qu'un autre moine :

Nous Thieris, abbes de Moyenmoustier.. faisons savoir que comme dom Hanry de Lannoy, nostre *commemoine*, prieur de Belleval, ait acquatteit... (1418, *Cart. du Pr. de Belleval*, Richel. Lamarque 5383, f° 2 r°.)

A celuy ou a iceulx *commoine*... (*Ib.*)

COMMOTER, v. a., remuer :

Car l'eve qui encort en voie
Escauffe mains tous que la coie
Et pour chou i naist la froiture

Qui engele cele moistore
Tantost comme ele *est commotee*
Et chiet aval toute engelee.
(*L'Ym. dou monde*, Richel. 1553, f° 183 v°.)

COMMOTEUR, s. m., celui qui émeut, qui soulève, qui provoque :

Que Menelaus avoit esté *commoteur* et conseil de la mort Onye. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 246c.)

Pour ce que sire Adrien Villain avoit esté des l'an quatre vingt et cinq des principaulx *commoteurs* du peuple de la ville de Gand, qui s'estoit eslevee contre le roi a cause de la detention de son fils l'archiduc Philippe en ladite ville, le roi l'avoit mal prins en gré. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CLXII, Buchon.)

COMMOTIR, v. a., commouvoir :

Fuy les personnes *commotis* en murmure. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 70a.)

COMMOURNÉ, *comourné*, adj. ?

Toutes les mesures deseurdit sont provez et paeleez par bleis de regon bien *commournee*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 213, Borgnet.) Var., Sont provees par bleis et rogon bien *comourneez*.

COMMOVEMENT, *comovement, cummovement, commuevement*, s. m., action de mouvoir, d'agiter, d'ébranler, d'émouvoir, ébranlement :

Commovement de chief. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XLIII, 14, Michel.)

Tu posas nus en semblance a genz, *cummovement* de chief en poples. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XLIII, Michel.)

Certes chaitive est li citeiz en cui Herodes regnet, car ele senz dotte serat parceniere del malice Herode, et en la neissance de la novele salveteit serat commeute del *commovement* Herode. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 83 v°.)

Ne mies ancor planierement cleire mais ancor aiques oscure et ennuyule del *comovement* de sa fierteit. (ID., *ib.*, f° 149 r°.)

Il ne dona mie mes piez en *commovement*, ce est a dire, il m'a fait si ferme et si estable que james ne me movrai de son servise. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 75a.)

Salmana sone umbre de *commuevement*. (*Ib.*, p. 209.)

COMMOVEUR, *conm.*, s. m., celui qui excite :

Tu serois le susciteur des oreilles, et le *conmoveur* des piteuses natures par ton clamer. (G. CHASTELLAIN, *Deprecation de Pierre de Brezé*, VII, 55, Kerv.)

— Fém., *commoveresse, commouvresse*, instigatrice :

Fortune, faintisve *commouvresse* de malheur. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 106 v°.)

Commoveresse de sang et de felonnie. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 518, Buchon.)

COMMOVOIR, *-mouvoir,-eir,conm., cum.*, verbe.

— Act., soulever, ébranler :

Tu *commous* la terre e derumpis li. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LIX, 2, Michel.)

Commoue est e tremblat la terre ; li fundement des munz sunt conturbé e *sunt commout*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XVII, Michel.)

La terre *est cummue* e tremblad. (*Rois*, p. 205, Ler. de Lincy.)

Cum aprismout, la mer ne mot,
Ne venz ne orrez ne la *commot*.
(*S. Brandan*, 1254, Michel.)

A .I. jour li mut grant tempeste
Qui moult forment *comut* la mer,
Les nes commencent a verser.
(*Eneas*, ms. Montp. H 251, f° 149b.)

Les oignons exacerbent et *commeuvent* les joes. (*Jard. de santé*, I, 109, impr. La Minerve.)

— Fig., émouvoir, soulever, exciter :

La virge n'*est* pas *commeue*
De la clarté qu'ele a veue.
(WACE, *Conception Nostre Dame*, p. 38, Mancel et Trébutien.)

Et tute Normendie *cumeue* e trublee.
(*Rou*, 2e p., 2818, Andresen.)

Et sovent ot noise et tenchun
Qu'il *commuevent* en sa maisun
Icil ki od sun pere i sunt,
Quant il tot lor voloir nen unt.
(*Brut*, ms. Munich, 3076, Vollm.)

Kar li reis *ert* vers lui en grant ire *commuz*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 29 r°.)

Duns, presenz, 'ne priere nel *commuet*, ne afole.
(ID., *ib.*, f° 55 v°.)

Quant Joab vit qu'il ne pout le rei *cummoveir* vers Abner, eissid fors e enveiad ses messages tut batant apres Abner. (*Rois*, p. 132, Ler. de Lincy.)

Com grande temptation de la char il avoit *commoute* el corage d'Andreu lo vesque. (*Dial. de Greg.*, p. 122, Foerster.)

Ne voil *estre commeut* encontre moi en si grant dolors. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot.)

Tot cil qui l'esgarderent en *furent conmeu*.
(*Conq. de Jerus.*, 6683, Hippeau.)

Que jo ne *seie comuut*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 270, f° 17 v°.)

Car de cevalerie ne vi onques ton per ;
Mais moult m'as fait du basme *commeu* et torbler.
(*Fierabras*, 1071, A. P.)

Meleandre li mustre le veir,
Ore n'ad en li que *commoveir*,
Et dit : Ci ad dure novele.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 56d.)

E le mien ancien pueple des Judeus *commui* en envie airé envers lui. (*La Venjance del mort nostre seigneur*, Brit. Mus. Egerton 614, f° 18 r°.)

Et Doolin le queurt par les cheveus tirer,
Qu'en son mestre a fianche, que il vit embraser
Et envers Herchembaut *commouvoir* et troubler.
(*Doon de Maience*, 295, A. P.)

Il convendroit premierement les princes et les barons de toute crestienté ensemble *commeus* a paix et concorde rappeler. (*Grand. Chron. de France*, l'Ist. du roy Phel. le Bel, VII, P. Paris.)

Et grant esclandre *commeu* entre eus. (1308, Richel. l. 10919, f° 106.)

Or advint que environ le point du jour .IIII. vingz bassines d'estrangiers de pluiseurs nations saillirent hors par une poeterne de la cité, et s'en vindrent tout *commouvoir* l'ost pour maniere de bataill . (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 137, Bibl. elz.)

Et *commovoyent* lo pouple contre les officiours et les ordenances de la ville. (1407, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, n° 749, f° 280.)

— Réfl., se soulever :

Si s'en *commovrent* tote la gent de Rome.
(*Alexis*, st. 103a, XIe s., G. Paris.)

Lo duc *se commut* contre Balalarde pour lo dit de la moillier et pour l'offense qu'il avoit faite contre lo duc. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VII, 21, Champollion.)

— Neutr., dans le même sens :

Bien vivre est la cause pourquoy les geus *commeuvent* et conversent ensemble. (ORESME, *Econom.*, Richel. 204, f° 2d.)

COMMUEMENT, plus anciennement *commudement*, s. m., changement :

Kar n'en est a els *commudement*, e ne crienstrent Deu. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LIV, Michel.)

Il (ce fleuve) recoit en lui .X. fleuves ou *commuemens*, car il se mue souvent et de couleur et de grandeur. (GUIART, *Bible*, Gen., IX, ms. Ste-Gen.)

COMMUN, *comun, comon*, s. m., assemblée communale :

Et li *communs* s'est amasses
Entor eus por la fin veoir.
(*Chev. as .II. esp.*, 8154, Foerster.)

Du *comon* de Besençon. (1290, *Requête à l'emp. Rod.*, Arch. comm. Besanç., reg. mun., f° 173.)

— Bourgeois :

Un *comun* de cité se puet obligier por emprunt. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 153b.)

COMMUNABLE, *- avle, comun., quemun., commenavle*, adj., commun, qui est en commun :

Li ducs ama giens *quemunables*.
(*Rou*, 3e p., 2339, var., Andresen.)

Les .II. pairs wain et lou tiers tramois de tel blief com il crasneret ou dysme tot *commenavle*. (1263, *Cart. S. Vinc.*, Richel. l. 10023, f° 63.)

Et se doit panre li sires Joffrois lou deimme de loi vigne desous dite dou vin *communavle*. (1274, *Ch. de Joff. de Chaistelz*, St Louis, abb. Ste Marie, Arch. Mos.)

Li autres pechent a acheter les chouses *communables*, ou vin ou autres choses mais la moitié qu'eles ne valent. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 10 r°.)

— Qui partage en commun :

Le destrier li taurai et trestoutes ses armes,
Si les departirons, si serons *communable*,
Ja n'en aura li un .I. denier plus de l'autre.
(*E. de S. Gilles*, Richel. 25516, f° 78c.)

— Subst., ce qui est en commun :

Et se doient paier le desme dou *communable*. (1240, *Cart. de S. Sauv. de Metz*, Richel. 10029, f° 43 v°.)

Il paieront de *communavle* teil cens com ces vignes doient. (1243, *Cart. S. Vinc.*, Richel. l. 10023, f° 42 v°.)

COMMUNABLEMENT, *-aublement, comun.*, adv., communément, en commun :

Ces .II. maisons doient .XIII. sols *communablement* as signors. (1238, *Cart. de St Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 53 r°.)

Ciel et terre et ewe et vent
Trestuz *comunablement*
Sunt al ton comandement.
(*Resurr. du Sauv.*, Richel. 902, f° 98b.)

Quant il est a demi jour ja dont est chaut *communaublement* seur diverse monde. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 381.)

COMMUNAGE, s m., bien communal :

Car ja fust il que lesdits habitants eussent leur *communage* et pasturages au lieu dessusdit, et qu'ilz y peussent mener et pasturer leurs bestiaux et aussi y soihier a le fauchille comme es autres marez communs. (1448, *Sentence du lieuten. du bailli d'Am.*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 557.)

— Gens du commun :

Penses vous que ces *communages* sachent combattre. (Froiss., *Chron.*, XIII, 174, Kerv.)

1. **COMMUNAILLE**, *comunaille*, *coumunaille*, s. f., réunion, communauté :

Et dist par maltalent : Ja Dieus ne m'ait en baille
Se ja de l'assemblee i a mes desevraille,
Sa chape gart chascuns, tout voist a *communaille*.
(*Geste d'Alix.*, Richel. 24365, f° 7 r°.)

Puis s'en vait assembler a celle *communaille*,
Ja seront desconfis s'il est qui les assaille.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 103 v°.)

A la quintaine vait grant *communaille*.
(*Ger. de Ross.*, p. 391, Michel.)

— Pâturage commun :

A la *comunaille* de Suseinmont... l'enceinte de la *coumunaille*. (1264, *Lett. de J. de Joinv.*, S. Urb., Arch. H.-Marne.)

Ou bois qui commence a la *communaille* et dure jusques as pres. (1286, *Lett. de J. de Joinv.*, Arch. Meuse, Richec.)

2. **COMMUNAILLE**, adj. f., du commun :

Gent a cheval, gent *communaille*.
(Watriquet, *Despit du monde*, 174, Scheler.)

1. **COMMUNAL**, *comun.*, *conmun.*, *coumun.*, *cumunel*, *cumunaul*, *comonal*, *quemunal*, adj., commun, qui est à tous ; général, unanime; qui a, qui prend part à; qui agit en commun :

Tienent l'enchalz, tuit en sunt *cumunel*.
(*Rol.*, 2146, Müller.)

Tuit s'asemblerent *comunal*.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 1615, Michel.)

Od glaive e od feu *comunal*
Est li damages e le mal
Si grant que tut laissent destruit.
(Id., *ib.*, I, 1847.)

Descendum a pié *comunal*,
Seient gerpi li cheval.
(Id., *ib.*, II, 2519.)

Norman e Breton *communal*
Vindrent a pié e a cheval.
(Id., *ib.*, II, 11800.)

En paiz sunt li bien *comunal*
E es guerres trestuit li mal.
(Id., *ib.*, II, 12131.)

Car pou vaut miex lor vie d'un *quemunal* bordel.
(J. Bod., *Sax.*, lxxvii, Michel.)

Bien se contint li rois an l'estor *communal*.
(Id., *ib.*, ccLxiii.)

A Ogier crient tot maintre *comunal*.
(Raimb., *Ogier*, 568, Barrois.)

Li .xiiii. iert mult mals
A tot le monde *comonals*.
(*Adam*, p. 82, Luzarche.)

A Saint Jehan de l'ospital
Vi mont lor avoir *comunal*.
(Guiot, *Bible*, 1796, Wolfart.)

El ne lor ment pas de son mal,
Par tot le cors l'a *comunal* :
Qui a d'amors ire et deshet,
Par tot le cors mal li estet.
(*Parton.*, 7559, Crapelet.)

Si Diex plut que je feusse
De ma dame le plus haus :
Certes bon gré l'en seusse,
Mes trop par est *communaux*.
(Gaces Brulez, xxiiii° *Chans.*, Tarbé.)

(Famme) a .l. trestote *communaul*.
(*Floov.*, 658, A. P.)

Par *communau* volunté e par *comunal* assentement. (1227, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Li ponz qui est par darrere est *communaus* a icele place e à la dite place Johan Fevrer. (Juin 1231, Arch. M.-et-L., Fontevr., La Roch., fen. 3, sac 16.)

Dau davant dit pan *comunau*. (*Ib.*)

La trecerie que je voi
Par tout le monde *communal*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 22c.)

Sitost que l'une nave voit
L'autre, s'armerent *conmunal*.
(*Renart le nouvel*, 4944, Méon.)

Par aucune accion qui est *comunele* a tot le pueple. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 48c.)

Ce il avient que deus compaignons fasent conpagnie ensemble, et il metent en covenant que quanque il guaigneront, que il sera tout *coumunal*. (*Ass. de Jér.*, II, 187, Beugnot.)

Per *communau* acort et per *communau* assentement de tot notre chapitre. (1266, *Transact.*, Richel. l. 9231, pièce 6.)

Le foussé qui est *communau* aus diz arbergemenz. (Nov. 1282, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Per ami *comunal*. (1285, Girart de la Palu, Arch. P 1366, cote 1489.)

A la *communal* toise lo conte de Chalon. (1288, *Franch. de Poligny*, Arch. Poligny.)

Pour faire le *communal* profit de la vile. (*Ib.*)

Cheste lois doit iestre *communaus* ausi bien as deforains que as bourgois. (Roisin, ms. Lille 266, p. 63.)

Pour les *communaus* rentes. (*La Passion*, ms. Dijon 298, f° 183a.)

Que pour l'amour de li fera .i. hospital,
Ou il hebergera tous povrez *quemunal*.
(*Gaufrey*, 3073, A. P.)

C'est un *cumunaul* garnement. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f° 6b.)

De nostre *communal* accort. (1306, Cte de Sav., *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{769}$, Arch. Doubs.)

— En parlant de personne, familier :

Douls et humain, *communal* entre ses amis, fier et hardy contre ses adversaires. (Crist. de Pis., *Charles V*, 3° p., ch. 10, Michaud.)

— Public :

Car on m'avoit et dit et raconté
Qu'elle estoit fole de cors et *commune l*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 19b.)

Voir, s'or esties feme de vie
Communaus, si vous prenderoie
Et dusc'au pié vous serviroie.
(*Comte de Poit.*, 841, Michel.)

— *Communal de* (subst.)., qui communique :

Fors qu'il ne fu pas *comunals*
Des biens que il ot temporals.
(*Besant*, 1083, Martin.)

— *Communal de* (infin.), qui a coutume de :

De bel parler est *comunals*.
(*Parton.*, 2298, Crapelet.)

Qui molt par ert vairs et joians
Et d'anor faire *communax*.
(*Tristan*, I, 2842, Michel.)

— *Gens communaus*, personnes neutres :

Li juges doit demander jugemant a genz *comuneiz*, ce antandons nos ausi qu'il ne doit mie prumieremant demander eis amis deis parties ne auz paranz. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f° 17c.)

— *En communal*, en commun :

Deves bastir une maison de pierre *en communal* pour tous les povres qui viendront. (1435, *Establ. de l'osp. de S. J. de Jér.*, f° 3a, Arch. H.-Gar.)

Noms propres, *Communal*, *Communeau*.

2. **COMMUNAL**, s. m., citoyens formant l'assemblée communale :

Li *communaulx* de Dole. (1274, *Franch. de Dole*, Arch. Dôle.)

Que li *communalz* de la ville puissent eslire de lour .iiii. jury pour les affaire de la ville gouverner. (*Ib.*)

Ouctroions a *communalx* de nos gens de nostre ville d'Arbois, que il puissent eslire quatre proudomes de lour *communalx*, le jour de feste de la Nativité St Jehan Baptiste. (Mai 1282, *Franch. accord. par Ott. Cte de Bourg.*, Arch. Arbois.)

Lidit quatre eschevins pourront faire *communaulx* et ordonnances raisonnables, garder l'onneur et le droit dou seigneur de Montmirey, pour le prouffit de la ville et des habitans, sans requerir le seigneur. (1323, *Franch. de Montmirey*, Arch. Doubs, *Nouv. Ch. des compt.*, M 308, Terrier de Montmirey de 1461.)

— Propriété communale :

Les diz bourgois ne pueent tenir jumanz sanz grant domage du *comunnal* pour la destruction des vingnes qui s'en ensuivroit. (Vers 1315, *Req. des eschev. de la Rochele*, Arch. K 1223.)

Suisse rom., *communal*, s. m., terres communales, paturâges communaux. « La vache paissait dans le *communal*. » (Bonhôte, *Gloss. Neuchâtelois.*)

COMMUNALMENT, *- naument*, *-naulmant*, *-nalement*, *-nelment*, *-nellement*, *-nielment*, *- neelment*, *- neaument*, *- neument*, *- noument*, *- nament*, *- naiment*, *comun.*, *kom.*, *cum.*, *quem.*, *- mant*, adv., en commun, tous ensemble :

Tant i ferimes trestuit *comunalment*
Au branc d'acier dont li fer sunt tranchant,
Que tuit sunt mort destranchié et sanglant.
(*Gar. le Loh.*, 1° chans., xxxv, P. Paris.)

Al parlement alerent trestuit *cumunalment*.
(*Rou*, 2° p., 2922, Andresen.)

As enemis Richart trestuz *cumunalment*.
(*Ib.*, 3776.)

Offri li ducs premierement,
E tuit apres *communelment*.
(*Ib.*, 3° p., 2317, var.)

Communalment lur ad mustré
Sa volenté e sun pensé.
(*Ib.*, 2939, var.)

Apres li est encontre alee
Tote la gent *comuneumeni*
Repleni d'esjoissement.
(Ben., *D. de Norm*, II, 10804, Michel.)

Tost descendent a pié, *communalement* s'armerent.
(*Roum. d'Alix.*, f° 20a, Michelant.)

A cel kuncile sunt *kommunalment* alé.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 23 v°.)

Au main se lieve Gascelin li baron,
Commun(i)alement cevalier et baron.
(*Aubery*, p. 152, Tarbé.)

Bien oistes *communalment*,
Que de par lui vint le present.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 449, du Méril.)

El chastel s'an antrerent trestuit *comunaumant*.
(*Parise*, 2242, A. P.)

Sarrazin mainent joie *communaument*.
(Adenet, *Enf. Ogier*, Richel. 1632, f° 4 r°.)

Et dient tuit *communaument*.
(*Chev. as .II. esp.*, 5176, Foerster.)

Que tuit dient *communaument*.
(*Ib.*, 5596.)

Tuit furent au commenchemant
Franc et gentil *communaumant*.
(A. du Pont, *Rom. de Mahom.*, 698, Michel.)

Tout *communeelment*.
(Gilb., *Lucid.*, Richel. 1807, f° 187 r°.)

Quant cil de Londres entendirent ces nouveles, si rendirent maintenant la cité et cil de l'ost entrerent ens *comunaument* et se herbergierent par la citei. (Mén. de Reims, 298, Wailly.)

Trestuit *cumunalment*. (*Adieux de J.-C. à N.-D.*, Richel. 19525, f° 10 r°.)

Quanque nos avons tuit il a fet *commuueaument*. (Laur., *Somme*, ms. Chartres 371, f° 41 v°.) *Communeament*. (Id., *ib.*, f° 42 v°.)

Robastre le gentil issi premierement,
Et Gaufrey et sa gent maint et *quemunalment*.
(*Gaufrey*, 4240, A. P.)

Dites amen *comunoument*. (*Chron. de Turpin*, ms. Richel. 124.)

Lou chakerage doit hom paier *comunament*. (*Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 42 v°.)

Confesse por sey et por ses serors qu'il deivont .IX. deners de servis *communalement* por .I. pra. (1341, Molissolle, Arch. Rhône.)

Et quant il venoient pres de lui, il le saluoient tout a une vois *comunaument*. (J. de Thuun, *Est. de Jules Cesar*, ms. S.-Omer 722, f° 108b.)

Ly advoyé, ly consed et la communitey de Fribor *communaulmant* amasses insimble fazons savoir. (1387, *Rec. diplom. de Fribourg*, v, 5.)

La table du couvent doit estre tenue *communalment*. (1435, *Est. de S.-J. de Jér.*, Arch. H.-Gar., f° 16a.)

Et seroient les debtes *communellement* payees. (*Coust. de Bret.*, f° 80 v°.)

— Communément, en général :

Pourquoi, dant moine, li cors Deu vous gravent,
L'ordre du ciel n'est tel *commun(i)elment*.
(*Aubery*, p. 92, Tarbé.)

De tele menoie come il corra *comunaiment* en l'arceveschee de Besençon. (Avril 1301, *Ch. de Ren. de Bourg.*, Arch. Montbeliard.)

De la moneie qui corra *communaum nt* par la ville de La Rochelle. (*Ch. de* 13.., Fontevr., La Rochelle, Arch. Maine-et-L.)

Et disoit l'en *communelment* que... (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 406d.)

Commune, *comune*, *commuigne*, s. f., charte de commune :

Por la permission de ceste *commune* my home de ceste commune rendront a moy ou ai mon prevost chescun an 500 mars d'argent. (1294, *Commune de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 5 r°.)

Je hai jurié la dite *commune* a tenir et a garder sanz brisier. (*Ib.*)

— Dans un sens plus général, union :

N'en out entr'els pais ne *commune*,
Mais en guerre ad mainte aventure.
(Wace, *Rou*, 3e p., 2138, Andresen.)

— Ligue, conjuration, assemblée :

Asses tost oi Ricars dire
Ke vilain *commuigne* faisoient
Et ses droitures li tauroient.
(Wace, *Rou*, Richel. 375, f° 220e.)

— Communauté :

De la *comune* de mon corps
Et je du suen somes tuit fors.
(*Tristan*, I, 2295, Michel.)

— *En commune*, en commun :

Diex leur dist en *commune*.
(*Ysopet II*, fab. XVI, Comment un larron espousa fame, Robert.)

Communé, adj., commun, prostitué :

De celle pute que il ait amene[e],
Qui a la foire estoit tot *commune*[*e*].
(*Hervis*, Richel. 19160, f° 18c.)

Cui ces cors fut a Ligni *communé*.
(*Ib.*, f° 19c.)

En pur la custume anciene
Que la teneit la gent paene
D'aver des femmes lur laissur
Senz nul chalenge de seignur,
Que ainz lur erent si *comunees*
Qu'a tuz erent abandonees.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 57, Michel.)

Communel, *commenel*, *com.*, adj., *Pasques communiaus*, le jour de Pâques où l'on communie :

Lou diemoinge apres Pasques *comeniaus*. (1285, *Pr. de l'H. de Bourg.*, II, LXI.)

Le jour de Pasques *commeniaux*. (1393, Arch. MM 31, f° 195 r°.)

Et commencera ceste presente cronique au jour de Pasques *communiaulx*, l'an de grace mil quatre cens. (Monstrelet, *Chron.*, an. 1400, p. 5, Soc. de l'H. de Fr.)

1\. **Communement**, s. m., communication, rapport intime :

Car ne voleit beisier clerc ne lai ensement
Qui as Brokeis oust ou *communement*.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 76 r°.)

N'od les pervers n'aies mes nul *communement*.
(Id., *ib.*, f° 52 r°.)

2\. **Communement**, *cum.*, *quem.*, adv., en commun, ensemble, en général :

E li Franceis fierent *cumunement*.
(*Rol.*, 1416, Müller.)

Jusque il viengent el camp *cumunement*.
(*Ib.*, 1838.)

De sa mulier out dous enfanz,
Communement les out mult chiers.
(*Brut*, ms. Munich, 3818, Vollm.)

Li cardenal se tindrent al rei *communement*.
(*Th. le mart.*, p. 100, Bekker.)

Por eus devons nos croire en Dieu *communement*.
(*Gui de Bourg.*, 3423, A. P.)

Tout li pais i ert venus *communement*.
(*Berte*, CXXXIII, P. Paris.)

Ensi furent *communement* li Grieu et li François ensemble de toutes choses. (Vileh., LXXXVII, P. Paris.)

Je ne sai se c'est a dire de son lignage seulement ou des Alemans, ou se il ce dist de tous *communement*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 91, Chabaille.)

Et s'a li rois a tous proiié
Kemunement que pour s'amour
Voellent tournoiier a cel jour.
(*Renart le nouvel*, 414, Méon.)

Et se deslogerent tous *communement*. (Froiss., *Chron.*, I, I, 84, Buchon.)

— Publiquement :

Nous commandons et enjoignons specialement et expressement a toy prevost de Paris ou a vous seneschaux et baillifs que vous... faciez publier *communement* et solemnellement l'ordennance, l'establissement et toutes les choses dessus dictes. (1301, *Ord. de Phel. le Bel*, Felib., *Hist. de Paris*, IV, 518b.)

En le quelle maison on vent vin *quemunement*. (1349, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 24144, f° 285 r°.)

Communer, - *oner*, *com.*, verbe.

— Act., mettre en commun :

Je ferai encore le gaaing *communer*,
Si que tuit en serons et compaingnon et per.
(*Rou*, p. 124, ap. Ste-Pal.)

Avarice le met hors de compaingnie, car il ne veut ne soy ne ses choses *communer* aveuc les autres. (Laur., *Somme*, ms. Soiss. 208, f° 55b.)

— Neutr., participer, avoir compagnie, être en rapports :

Ne *conmune* mie, ce est a dire ne porte mie compaignie a home sot qu'il ne parole malement de ta lingniee. (*Bible*, Maz. 684, f° 25c.)

Cil qui *communera* o orgueillous vestira orguel. (*Bible*, Richel. 901, f° 33c.)

Quel cose et por coi *communera* li caudrons au pot. (*Ib.*)

La participation de cels qui *comunent* ensemble en bien et en mal et en marcheandise, et en user les uns avec les autres, seulent estre commencemenz d'amistié. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 312, Chabaille.)

Si le seignur surcharge issi qe le tenant ne poet aver la suffisaunce, par quey qe les bestis le tenant sunt enmegris, retresse ces bestis e eyt soun recouverir par assise. — Il ne prendra rien par assise quaunt il poet *comoner* par my e par tut s'il veolt. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 235, Rer. brit. script.)

Communeté, - *ei*, - *eit*, *conmuneté*, *comuneté*, *communité*, *communteit*, *commugnité*, *cumenité*, *kemunité*, *quemuneté*, *comonteit*, s. f., communauté, participation en commun; copropriété, droit de propriété, par partie, dont on jouit par indivis :

Ne volons nos soffrir nule dolor, et si volons avoir *communiteit* a la joye? (S. Bern., *Serm.*, p. 561, Ler. de Lincy.)

Et soit entr'eus *communité*
De tous lors biens en charité.
(*Rose*, 4705, Méon.)

Ai fait *communitei* a maistre et as freres de la chevalerie dou Temple de tout ceu que j'ai... (1257, Arch. Meurthe, H 3126.)

Et je Valerans, sires de Monjoie et de Marville, ai fait a l'abbasse et aus dames devant dites ceste *communteit* et ces convenances, et les ai prees a tenir fermement et establement. (Mai 1265, *Accord*, St Louis Arrancy, Arch. Mos.)

Porce qu'il sont departi de *communeté*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 133[d].)

La *communites* est departie. (*Ib.*)

Et autres biens en quoi les bestes ont aucune *communité* a nos. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 306, Chabaille.) Var. : *communeté*.

Ne ne doient li doulx maistrez dezor dis, ne autres pour oulx, panre part, ne *comonteit* en nulz vandaigez, ne en nulz marchiez c'on faicent celle annee de nus des biens ne de l'eritaige de l'ospital. (1314, *Pr. de l'H. de Metz*, 314.)

Le quart de la *commugnité* de la riviere de Ourne. (1428, Almenêches, Arch. Orne, H 16.)

En *communité* des biens. (1469, *Monstres gén. des nobles*, Arch. Eure.)

... Faire monstre de son eloquence, en babillant des instances, des incidences, et *communitez* des maladies. (Amyot, *Œuv. mor.*, V, 79, éd. 1819.)

— Commerce, rapport :

Por ce se mist le roi en la *communeté* des gens do roiaume de Jerusalem. (*Est. de Eracl. Emp.*, xxxiii, 40, var., Hist. des crois.)

Et n'aurai ja *communiteit* ne compeingnie avec les plus grans d'yceulz. (*Psaut.*, Maz. 798, f° 332 v°.)

— Réunion de plusieurs personnes, communauté :

Comme en riens depuis ne soit amoindri l'estat de la couronne de France, ne la richece de la *communité*. (Crist. de Piz., *Charles V*, 2° p., ch. 15, Michaud.)

Villes et citez n'est fors une assemblee et *communité* de gens establie pour bien et vertueusement vivre et selon raison. (Id., *ib.*, iii, 7.)

— Commune :

Lo *communiteit* de... (*Ch. de* 1215, Lorr., Cab. de M. Clerx.)

En la *communeté* de Troies. (Sept. 1230, *Ch. de Thib. de Champ.*, Arch. mun. Troyes.)

La *conmuneté* de Provins. (1230, *Cout. de Prov.*, Arch. J 203.)

En la *quemuneté* de Provins. (*Ib.*)

Li *comuneteiz* de Mez. (1250, *Pr. de l'H. de Metz*, iii, 198.)

Au recors des contenz qui estoient entre monsegneur Hue Tyrel, segneur de Poiz, d'une part, et le maieur et les eschevins de Poiz et toute la *communeté* d'autre. (1250, *Reg. du Parl.*, Arch. J 1031.)

Par lou consoil de la *comunetei* de Metz. (29 juin 1256, *Atour*, Arch. mun. Metz, cart. 93.)

Nous li devant dit maires et eskevin et toute le *communetes*. (1269, *Lett. des maire et échev. de Boulogne*, Arch. J 1124, pièce 4.)

Nous eschevin et toute li *communites* de la vile de Calais. (1270, C[tes] d'Artois, 421, Arch. P.-de-Cal.)

Li *cumenites* de le vile. (1270, *Ch. de l'abb. de Boheries*, Arch. L 992, pièce 93.)

Li *communetez* de Mes. (1274, *Pr. de l'H. de Metz*, iii, 219.)

Li esquevin et li *communiteis* de Bouloigne sour le meir. (1296, *Accord*, Boulogne, Arch. J 1124, pièce 36.)

A toute le *communitei* de le vile. (*Ib.*)

Le *kemunité* d'Abbevile. (1300, Le Gard, Arch. Somme.)

Li *communiteilz*. (30 octobre 1371, Richel. Coll. de Lorr., vol. 982, Verdun, n° 8.)

Aus princes et a gouverneurs de la *communité*. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 359[c].)

Mais toute faveur lui porterent toutes les *communitez* du royaume. (G. Cousinot, *Geste des nobl. Fr.*, c. 93, Vallet.)

— La généralité, la plupart :

La *comunetez* des genz garde en tel meniere. (Ms. Ars. 5201, p. 375[b].)

communicaire, adj., qui aime à communiquer :

Bienvueillant a ses ennemis et amis, mesmement a ses ennemis *communicaire* de ses biens. (Chr. de Pis., *Ep.*, Richel. 604, f° 89 r°.)

communie, s. f., communion :

Ce mot excomm[un]ié vault autant a dire come estre hors de la *communie* de saincte eglise. (1483, *Coust. de Norm.*, f° 48 r°.)

communiement, *commen.*, *cumen.*, *communjement*, *cumungement*, s. m., communion :

Des qu'il recut *communjement*
Voiant aus tus la mors le prant.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 102[b].)

Desque receut *cumungement*.
(*Ib.*, v. 347, Michel.)

Plus de .m. chevalier i furent mort sanglent
Qui ainc n'orent confiese ne *cumeniement*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 35[d].)

Qu'ainc n'eurent confiesse ne *commeniement*.
(*Ib.*, Richel. 795, f° 39 r°.)

communier, *comun.*, *commen.*, *comuen.*, verbe.

— Act., communiquer :

Que bon vouloir a mon esprit fait mettre
A rediger par equivocque metre
La grand' noblesse et grace tres parfaite
Dont nature a ceste haye parfaite
Et de tous biens decoree et munie,
Tant qu'il n'est riens qu'el ne luy *communie*,
Touchant beauté pour croistre son renom.
(*Le Plaisant Boute hors d'oysiveté*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., VII, 164.)

— Réfl., entrer en communication :

Quant j'allay en Macedoine nulle esglise *se communia* a moy pour raison de don ou de recepte. (P. Ferget, *Nouv. test.*, f° 191 r°, impr. Maz.)

— Act., faire pâturer en commun :

Les habitans, subgetz et soubzmanans de ladite ville et banlieue d'Araines, ont droit de *communier* et pasturer leurs bestiaux a corne, chevaulx et jumens es prez de la prioré dudit lieu. (1507, *Prév. de Vimeu*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 378, Bouthors.)

— *Comuniant*, part. prés., où l'on communie :

Le mardi apres Pasques *comueniens*. (1342, Arch. JJ 74, f° 153 r°.)

Le mardy apres Pasque *commeniant*. (10 av. 1352, *Ch. du garde du bailliage d'Aux.*, ap. Lebeuf, *Hist. d'Aux.*)

communiquement, *-icquement*, s. m., union :

Or prent acroissement
Le genre incessament
Par *communicquement*
De l'homme avec la femme.
(*Mist. du viel test.*, 1944, A. T.)

communiquer, v. a., s'unir avec :

Quant mon mary n'a sceu de moy
Avoir lignee, j'ay bien voulu,
Affin que ne luy fut tollu
Le droit de engendrer, qu'il allast
A toy et te *commnnicast*,
Te faisant quasi ma compaigne.
(*Mist. du viel test.*, 8454, A. T.)

— Approcher :

Girault de Monmiral s'estoit vanté qu'il manieroit bien le suppliant et autres en despit de lui, s'ilz ne se gardoient de le *communiquer*. (1471, Arch. JJ 195, pièce 604.)

— On le trouve au xvi° siècle avec le sens de convoquer :

Et s'il leur plaist de commander audict seigneur de Bourdeille de *communiquer* le ban et arriere ban de ce pays, ledict seigneur aura moyen d'assembler plus de forces. (A. de Bourdeille, *Lett. au duc d'Alançon*, 13 mars 1574.)

commutabilité, s. f., qualité de ce qui est changeant :

En qui est tote eternitez
E senz *commutabilitez*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 23919, Michel.)

commute, s. f., p.-ê. pièces de rechange, que l'on conservait ou supprimait à volonté :

Et par les costes (du chapeau) avoit .ii. grans *commutes* feuilles d'or soudé semees de grosses perles. (1350, *Parties pour l'annivers. du Roy Phil.*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 98.)

commutier, s. m., comite, officier de galère :

Il me convient porter honneur aux lares,
Aux *commutiers* qui ne font que siffler.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 210[b].)

compacience, *-aciance*, *-ascience*, s. f., compassion :

Vous eussent *compascience*
De sa perte et de sa grevance.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 35[f].)

Pitié grant et *compaciance*
En ot.
(*Ib.*, f° 63[b].)

Pitié grant et *compacience*
L'en prist.
(*Ib.*, f° 95[d].)

COMPACIENT, *-assient,-ascient,-assiant, compatient*, adj., qui sympathise, qui a de la compassion :

De merci plein[e], *compaciente*,
De aider pleinement met sa entente.
(PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 37d.)

Li sains qui ot le cuer propisse,
Compassient et deboinaire.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 52, Peigné.)

Li empereres qui moult estoit piteus et *compaciens*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 182a.)

Soies *compaciens* et aimes en fraternité. (P. FERGET, *Nouv. test.*, f° 253 v°, impr. Maz.)

— Avec *à* :

Le roy Philippe de France *compatient a* l'enfance d'Artur, et convoitant luy restituer son droict assiegea le chastel de Belun, et le print. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XXVIII, éd. 1638.)

— Avec *de* :

Et estre *compaciens de* ces proismes. (Ms. Metz 536, f° 2a.)

Tres *compatient des* travellies et tourmentz. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 9b.)

De ton cas je suis *compacient*. (*Therence en franç.*, f° 222c, impr. Ste-Gen.)

Ses privez et amys se monstrerent *de* son ennuy *compaciens*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 22 v°.)

Il n'y eust si courroussé qui la voulsist tuer, ne aussi si *compacient de* elle qui luy voulsist laisser aucune chose. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, VII, 7, impr. Ste-Gen.)

Misericordieux et *compassiant des* pauvres et affligez. (CATTAN, *Geomance*, f° 25 r°, éd. 1571.)

Lequel est moult soigneux de garder et defendre sous amiable paix ceux que les guerres molestent,.. et *compacient du* rude et menu peuple. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 6, éd. 1638.)

COMPACT, s. m., pacte, accord :

Les Liegois avoient fait *compact* avec le dit roy de prendre et luy livrer son fils le daulphin en ses mains. (G. CHASTELL., *Chron., des D. de Bourg.*, I, 13, Buchon.)

Un individu encourt amende pour avoir contracté avecq ung aultre ung contract usuraire en acquestant sur lui .IX. l. .VII. s. .VI. d. par. an. au rachat de .CL. l. dont par *compact* il ne avoit livré que .CXXXIII. l. (1532, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Compact, convention. Faire alliance ou *compact* ensemble. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

1. COMPACTER, v. a., faire un pacte, un accord :

Comme ce jour d'ui, nous *ayons* fermé, *compacté*, promis, accordé et conclud certain seur estat, treves, abstinence de guerre, et entrecours de marchandise. (1471, *Pro Karolo fratre advers. Fr., de comprehens.*, Rym., 2e éd., XI, 691.)

2. COMPACTER, voir COMPETER.

COMPACTION, s. f., assemblage, liaison :

Les signes par lesqueulx sont demonstrez force de corps et de membres sont durté de chair, *compaction* de nerfs et membres bien assemblez. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 206 r°.)

Quelque terre representant la nature ou *compaction* du voirre. (*Miroir d'Alquimie*, p. 25, éd. 1557.)

Trois pieces de disciplines, theologienne, morale, et naturelle, rassemblees en la *compaction* d'un parfaict corps philosophique. (PONT. DE TYARD, *Solit. prem.*, p. 32, éd. 1587.)

— Pacte, accord :

Par *compaction* fait entre... (*Compte de* 1499, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

COMPAGERIE, s. f., société, association :

Et tout li bourgois et li bourgoise ki ont *compagerie* a plus d'une seule personne terre de ces coses. (1257, *Ban des Eschevins*, Arch. Douai.)

COMPAIGNABLE, *- agnable, - aignauble, - avle, - ayngnable, con., cum.*, adj., qui aime à aller en compagnie, en société, fait pour la société, sociable :

Ne sunt *cumpaignables*. (*De Confession*, Richel. 19525, f° 85 r°.)

Dont tel amant sont chantant et deduisant et *compaignable*. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, I, 159, Petit.)

Compaignable, sociosus. (*Gloss.gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Oisiaus privez et *conpaignaubles*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 59c.)

Il fu *compayngnable* e peysible. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 33 v°.)

Encores les façonnoit il (les Numantins) a reverence et craincte, estant de nature peu *compagnable*. (SEYSSEL, *Appian Alex.*, f° 474 r°, éd. 1560.)

En tant que l'homme est de nature *compagnable*, il est aussi enclin d'une affection naturelle a entretenir et conserver societé. (CALV., *Inst.*, II, 11, éd. 1561.)

L'homme de sa nature nud, imbecille et impuissant, assigné sur la seule raison a costé de Dieu creé *compagnable*, pour fournir a ses necessitez par commun aide et secours. (DU TILLET, *Au roy Henry II*, Regist. du Parlem., 1080-1317, ms. Louvre, n° 1253 B.)

Mais qu'il soit plus entrant, plus *compagnable* ou plus parlant de ce que conviendroit. (1553, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 175, Doc. inéd.)

Les mousches a miel sont *compagnables* et associables ensemble de leur nature. (PARÉ, *Anim.*, VII, Malgaigne.)

Comment elle estoit amiable, douce et *compagnable*. (AMYOT, *Theag. et Car.*, ch. 20, éd. 1626.)

Les pourra a la fin rendre plus *compaignables* et plus tolerables a parler. (ID., *Du trop parler.*)

Ce qui rend une assemblee mal *compagnable*. (ID., *Prop. de table*, V, 5.)

Il estoit assez *compagnable* et prest a faire service. (LARIV., *Nuicts*, I, V, Bibl. elz.)

Les vertus moralles nous font plus charitables, pitoyables, justiciers, attrampes forts ux perils,plus *compaignables*.(RONS., *Œuv. inéd.*, p. 296, Blanchemain.)

— Avec un nom de chose, de société, sociable, affable, poli :

Por mostrer l'esploit ke vient de la vie *conpaignavle*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 99 v°.)

Por loer la vie *conpaignavle* et comune. (ID., *ib.*, f° 103 r°.)

Mais le mal fut,qui (un renard) les voulu trop accoutumer a la vie civile et *compagnable*, leur faisant tenir les champs et vivre a discretion ; de sorte que les gens du pays les voyant ainsi par bandes, menoient les chiens apres. (DES PER., *Nouv.*, XXXI, La Monnoye.)

Diray je ses bontez, sa nature gentile,
Sa façon *compagnable* et sa grace facile ?
(R. BELLEAU, *Berg.*, IIe j., f°126 r°, éd. 1578.)

Tellement qu'ils commencerent au lieu d'une vie brutale, en prendre une plus *compagnable* et honneste. (TAHUREAU, *Premier dial. du Democritic*, p. 123, éd. 1602.)

— Où il y a beaucoup de société, beaucoup de monde :

Qu'il se face nopces et assemblees *compagnables*. (LIEBAULT,*Mais. rust.*, l. I, c. XI, éd. 1597.)

— Qui peut être associé, uni :

Tu rends *compagnables*
Les semences mal sortables.
(RONS., *Gayetez*, Dythir, Bibl. elz.)

— Qui suit, qui accompagne :

De ce penser meurtrier fait tout incurieux,
Je fuy de mes amis les *compagnables* yeux.
(PONT. DE TYARD, *Elég. à P. de Ronsard.*)

— S. m., compagnon, camarade :

Contubernalis, *compaignables*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Phedrie, qui mon *compaignable* a esté.
(*Therence en franç.*, f° 319 r°, impr. Ste-Gen.)

Morvan, *compaingnaule*, sociable.

COMPAIGNABLEMENT,*compaingn., compagn., companiablement*, adv., en compagnie, en société, en communauté :

Lur fut doneit ke il en une mansion *compagnablement* viveroient, az queiz avint eissir del cors *companiablement*. (*Dial. Greg. le pape*, p. 241, Foerster.)

C'est sobrement vivre, se nous vivons *compaignablement*,continentement et humblement. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 269b.)

Comme .II. desciples aloient celuy jour en Jherusalem *compaingnablement*. (*Ib.*, f° 269 v°.)

— Comme un compagnon, comme un camarade :

Il parle a eulz affectueusement, *compaignablement* et familliairement. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 119d.)

COMPAIGNAGE, *- panage*, s. m., compagnie :

Ce est un legier *companage*
Qui tot le cors lors asoage ;
Mes ja o Dieu n'ait heritage
Qui primes fist tel mariage.
(*Li Rom. des Franceis*, Jub., *Nouv. Rec. de cont.*, p. 16.)

Et qui a l'espouz fait aide et *compaignage*. (L. DE PREMIERFAIT, *de Casu nob. vir.*, Richel. 130.)

COMPAIGNANT, adj., affable, d'un com-

merce agréable, gracieux, de bonne compagnie :

Chevalier preu et *compaignant*,
Gent et cortois et larges assez.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 307, Delmotte.)

Liez et larges et *compaignans*,
De vilonnie desdaignans.
(Id., *ib.*, 3614.)

COMPAIGNE, *compagne*, *compaingne*, *compangne*, - *engne*, - *aine*, *conp.*, *cump.*, s. f., compagnie, compagnonnage, réunion, multitude, troupe :

Ensemble od Deu en la *compaigne* as angeles.
(*S. Alexis*, st. 122^b^, xie s., G. Paris.)

Voit la *compaigne* des barons chevaliers.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 15^a^.)

A grant *compaigne* de chevaliers de pris.
(*Ib.*, f° 18^a^.)

En sa *compaigne*, bien .vii. c. chevaliers.
(*Ib.*, Ars. 3143, f° 53^c^.)

En sa *compangne* ot de chevaliers dis.
(*Garin le Loh.*, 2^e^ chans., v, P. Paris.)

A grant *compagne* c'en reva Auberis.
(*Girb. de Metz*, p. 451, Stengel.) Var., *compaigne*.

Semundre a fait senz demorance
Les princes et les chevetaignes
E les plus maistres des *compaines*.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 1612, Michel.)

Quant jostees sunt lor *compaignes*,
Plus i pareist de mil enseignes
E de treis mil eaumes d'acer.
(Id., *ib.*, II, 11804.)

Sa gent departi par *cumpaines*,
Logier les fist par les campaines.
(*Brut*, ms. Munich, 631, Vollm.)

Quant Brutus vit la grant *compaine*
Des Troiens en une plaine.
(*Ib.*, 465.)

Li quens Arides maine le *conpagne* roial.
(*Roum. d'Alix.*, I, f° 48^c^, Michelant.)

Dont furent li juis confles
Et batissié par toute Espagne,
Moult en fu grande la *compagne*.
(Mousk., *Chron.*, 1517, Reiff.)

Mais guerre li sorst vers Espagne,
Et il i mena sa *compagne*.
(Id., *ib.*, 3132.)

Et sont en sa *conpaigne* plus de mil et sept cent.
(*Berte*, 252, Scheler.)

Or escoutez, pour Dieu, du bon roi Kallemaine,
Que de Paris issi a moult riche *compengne*.
(*Gaufrey*, 10532, A. P.)

Li rois de France entendi ces nouvelles que ces *compagnes* monteplioient ensi, qui gastoient et essilloient son royaume. (Froiss., *Chron.*, VI, 62, Luce.)

— *Gens de compaigne*, coureurs :

Samblablement debverons faire, et voulons estre fait contre *gens de compaingne*, et aultres queilconques, qui a force vorrient entreir et demoreir en nosdis paiis et terres, pour meffaire en iceulx. (1391, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 415.)

COMPAIGNEE, - *agnee*, s. f., compagnie :

Sans vouloir *compaignee* d'aucune personne du monde. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 204.)

Et ainsi en tres bel estat l'envoya derechef en la *compaignee* du duc de Bourbon, qui joyeusement le receut, lequel alloit avec le duc de Bourgongne, par le commandement du roy, a tout belle *compaignee* de gens d'armes, apres le comte de Bouquingam. (*Faicts du mareschal de Boucicaut*, 1re p., ch. 6, Buchon.)

La celestiale cour et *compaignee* du paradis. (*Texte de* 1506, Revue de l'Aunis, de la Saintonge et du Poitou, 1er semestre 1867, p. 41, note 1.)

La *compagnee* des meschans. (N. Pasq., *Gentilh.*, p. 45.)

L'art, le luxe et superfluité, la varieté et multiplicité, la difficulté, la maladie et delicatesse se font *compagnee*. (Charr., *Sag.*, III, 36.)

— Compagnie, terme militaire :

Je vous prie d'assembler toutes les *compaignees* que j'ay mandees. (1590, *Lett. miss. de Henri IV*, III, 313, Berg. de Xivrey.)

J'ay mandé a mon cousin le duc de Longueville qu'il assemble quelques *compaignees*, lesquelles j'ai mandees de se rendre pres de luy. (Id., *ib.*)

COMPAIGNEMENT, s. m., action de tenir compagnie, d'accompagner, compagnie :

De vostre compaignie et del *compaignement*
Me doi je bien loer a touz sovrainement.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 147 r°, et *Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 27 v°.)

A sa tres douce chiere amie
Que il aime sans tricherie
Mande ses dous amis plus
Com cil qui de li est rendus
Et cuer et cors entirement
Sans nul autre *compaignement*.
(*Des .II. Amans*, Richel. 837, f° 240^b^.)

De fenme ne peut enfes neistre sanz *compaignement* d'ome. (R. de Borr. *Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 7 v°.)

COMPAIGNERON, s. m., petit compagnon :

Il vinst incontinament et a grand haste avec son *compaigneron*. (*Vie de Loyse de Savoye, par une religieuse*, ch. XVII.)

COMPAIGNESSE, - *agnesse*, - *aingnesse*, - *angesse*, s. f., compagne :

Ceste Romula cui ge ai devant dite, l'altre cui ge devant dis sa *compangesse* disciple devant aloit par granz merites de vie. (*Dial. St Greg.*, p. 214, Foerster.)

Et se tu trueves Peronnele,
Ma *compaignesse*, si l'apele.
(A. de la Halle, *li Gieus de Robin et de Marion*, Coussemaker, p. 370.)

Ma *compaingnesse* estoit seure,
Et le pais mult bien savoit.
(*Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 86.)

Tout juent de le fauve asnesse
Et de Ghillain sa *conpaignesse*.
(*Renart le nouvel*, 885, Méon.)

Pour çou que eles soient *compagnesses* de cel saint mandé. (*Régl. de Citeaux*, ms. Dijon, f° 24 r°.)

Aler me convient o mes *compaignesses*. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 54 v°.)

La feme que tu me donas a *compaignesse*. (*Estories Rogier*, Richel, 20125, f° 5^a^.)

COMPAIGNET, *conp.*, s. m., petit compagnon :

Li uns dist : Bel *conpaignet*,
Dix ait Aucasinet.
(*Auc. et Nic.*, p. 25, Suchier.)

COMPAIGNETE, *conpaingnete*, - *ette*, s. f., petite compagne, jeune fille :

Nus ne doit les le bois aler
Sans sa *conpaignete*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 49,14.)

Sans sa *conpaingnete*.
(Id., *ib.*, var., dans le Th. fr. au m. â., p. 35.)

Se toutes les *compaignettes* fissent si,
Plus en alast de puceles a mari.
(Thibaut de Blazon, *Pastorelle*, ap. Tarbé, *les Chansonn. de Champagne aux* xiie *et* xiiie *s.*, p. 21.)

Tres douce *compaignete*.
(*Pastourelle*, I, ms. Oxf. Douce 308.)

Sa fille iert, si s'en ert venue
En l'ost o sa dame Florete ;
Quar ele estoit sa *compaignete*.
(*Floriant*, 5598, Michel.)

Aussi faisoit sa *compaignette*
Qui avoit a nom Guillemette.
(G. de Machault, *Livre du Voir dit*, p. 48, Tarbé.)

Et s'ot chacun sa *conpaignette*
Entre glai et fueille et flour et violette.
(Jeh. Lescurel, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, 57, Bibl. elz.)

COMPAIGNIE, s. f., rapport :

Entre rous poil et felonie
S'entreportent grant *compaignie*.
(*Rom. de Cristal*, Ars. 3516, f° 332 v°, col. 3.)

— Locut., *faire telle compaignie de quelqu'un*, l'accompagner si bien, en avoir tel soin :

Et encores, pour lui monstrer plus grant amour, vous lui aviez baillié à gouverner vostre filz. Si vous en *a fait telle compaignie* qu'il l'a occis, et en a arracvié le cuer de son ventre et le hous a fait mengier en espices. (*Liv. du Chev. de La Tour*, CXXVIII, Bibl. elz.)

— *La compaignie Tassel*, association frauduleuse, compagnie de traître :

C'est la *compaignie Tassel*
Qu'il m'a faite....
(Ben., *D. de Norm.*, II, 15365, Michel.)

Ventilas, dit il, ce sachiez
Que de cest jeu ne m'est pas bel :
C'est la *compaignie Tassel*
Que vos me fetes, ben le voi.
(*Lay de l'Espervier*, 66, Romania, VII, p. 4.)

C'est la *compaingnie Tassel*
Que vos me fetes voirement.
(*Renart*, 3820, Méon.)

COMPAIGNIEMENT, *compagniement*, adv., en troupe :

Turmatim, *compagniement*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

1\. **COMPAIGNIER**, - *agnier*, *conpoignier*, - *engnier*, verbe.

— Act., tenir compagnie, accompagner:

Ne me *compaignent* cil qui molt m'ont amé.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 9^c^.)

Et quant il ot .xv. anz si vot armes porter,
Les filz des hauz barons fist avec lui mander,
Se les sot *compaignier* et doucement jouer.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 7 r°.)

Quant l'empereur eust ses besoingnes appointiees et ses hommes prets pour le *compagnier*. (*Voy. de Charlem. à Jérus.*, p. 40, Koschwitz.)

Tu scez que prez de toy estoie
Et volentiers te *compengnoie*.
(*Dist de la Fleur de lys*, Richel. l. 4120, f° 148 v°.)

Pour *compengnier* Robastre chascun d'eus de-[moura.
(*Gaufrey*, 1311, A. P.)

Amille, venez sanz attente
Compagnier moy.
(*Mir. d'Amis et d'Amille*, Th. fr. au m. â., p. 232.)

Je vieng ci pour vous *compaignier*.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 88, Wahlund.)

Chevaliers, escuyers et aultres qui les *compengnierent*. (1357, *Compt. de Valenciennes*, n° 17, f° 9 v°.)

Les .II. enfans du roy d'Angleterre demourerent a Bouloigne et .II. des enfans du roy de France pour les *compaignier*. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 435[c].)

Adont *fu* li heraux *compaigniez* gentement
De gentilz menestrez, de heraux ensement.
(Cuv., *du Guesclin*, 18208, Charrière.)

Et autres grandes et gentils dames qui venues estoient *compaignier* madame la roine. (Froiss., *Chron.*, II, 90, Kerv.)

Pour les *compaignier*. (*Trahis. de France*, p. 156, Chron. belg.)

M. de Bethefort *compaignoit* la royne. (P. Coch., *Chron.*, c. 40, Valet.)

Femme, lieve toy droit icy
Sans plus retarder nullement,
Affin que tu voyes ton mary
Pour le *compaigner* noblement.
(*Mist. du viel test.*, 790, A. T.)

Puis le seigneur de Bon Voulloir
Veult *compaigner* sotz en ce lieu.
(*Monol. des Sotz joy.*, Poés. fr. des xv[e] et xvi[e] s., III, 23.)

— Fig. :

Car, pour *compaigner* l'ypocras,
On posera cy le mestier.
(N. de la Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, p. 335, Jacob.)

Tousjours elle nous suit, *compagnant* nostre vie.
(Lariv., *Nuicts*, II, iv, Bibl. elz.)

Si elle est belle, un coquage
Compagnera son mariage.
(Grevin, *Esbah.*, I, 3, Bibl. elz.)

S'en retourna *compagné* de malheur.
(Id., *Regr. de Ch. d'Austr.*, éd. 1558.)

— Prendre pour compagnon :

Que ferai
Ne de qui arai
Consel des mauls que j'endure ?
Qui *compagnerai* ?
(Froiss., *Prison amoureuse*, 3517, Scheler.)

— Soutenir le parti de quelqu'un, le défendre, l'appuyer :

Qu'ilz n'avoient point fait sagement de *compaigner* et assister ledit duc de Bourgongne es besongnes dessusdictes. (Monstrelet, *Chron.*, I, 25, Soc. de l'H. de Fr.)

— Neut., dans le même sens :

Il n'estoit nus qui n'eust envie
De li servir et *compengnier*.
(*La Dame a la licorne*, Richel. 12562, f° 66 v°.)

Il punira touz ceulz qu'il saura qui leur aideront, *compaigneront* ou conforteront en leur desobeissance. (1313, *Lett. de Robert, C[te] de Flandres*, Arch. JJ 43, f° 17 v°.)

— Vivre dans la compagnie de quelqu'un, être compagnon, être en commerce ou en familiarité avec lui :

Jehans li envoioit vins et viandes, ke tout cil ki o lui *compagnoient* s'en esmervelloient. (*Flore et la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du xiii[e] s., p. 125.)

Quant deux gens s'entrevuelent sovent entreveoir,
Parler et *compaigner*, et longuement seoir.
(Jeh. de Meung, *Test.*, 2053, Méon.) Var., *compaingnier*, ms. Corsini, f° 169[d].)

Par .III. ou .IIII. jours apres *compaignierent* les dit duc et roy ensemble et furent par le dit temps souvent ensemble (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 406[a].)

Ceulz qui *compaignent* ensemble en navie en mer. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 524[b].)

— Avoir commerce avec une femme :

David conforta donc Bersabee, si *compaigna* a li charnelment. (*Bible*, Richel. 899, f° 152[b].)

Quant aucuns *conpoigne* charnelment o virge ou a veve. (*Liv. de jost. et de plet*, xviii, 25, Rapetti.) La Thaumassiere : *compaignie* carneument.

Por ce que .II. persones soupeçaneuses gisent ensemble en .I. lit, que elles *compaignent* charnelment. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 72[a].)

Li hons *avoit* a li *compaignié* charnelment. (*Ib.*)

Quant Jacob l'eut bien avisee et qu'il *eut compagnié* a elle et eut ung enfant de elle... (*Hist. de l'anc. test.*, f° 6[a].)

— Se partager en compagnon :

As sonneurs des clokes dou bieffroit, donnet de courtoisie, dou conmand le prevost et les jures, pour *compengnier* ensanlle, pour leur peine et traveil qu'il eurent de sonner les clokes dou dit lieu, par .III. fois, en celi journee..... .XX. s. (*Compt. du Massart*, 1348-82, Arch. Valenciennes.)

— Réfl., accompagner et vivre dans la compagnie :

Qui fait tant c'a lui *se compagne*.
(*Kassidor.*, ms. Turin, f° 39 r°.)

2. **COMPAIGNIER**, s. m., compagnon :

E nun mena o sei nul *compaignier*,
Fors Ascelin, son nies, le filz Aschier.
(*Ger. de Rossill.*, p. 316, Michel.)

E qual la feron ore, mi *compaignier* ?
(*Ib.*, p. 373.)

COMPAIGNON, s. m., sorte de monnaie :

En deniers d'argent de .XV. d. t. piece, .LXXIII. l. .XIIII. s. .X. d. t., et en .II. *compaignons* de Flandres piece pour .VI. d. t. (1360, *Compte des taxes imposées pour la rançon du roi Jean*, Arch. KK 10[a], f° 17 r°.)

COMPAING, voir Compainz.

COMPAINZ, *cumpainz*, *compeinz*, *compaings*, *-aing*, *companz*, *compens*, *compoins*, *compoingz*, *compoing*, *compan*, *con.*, s. m., cas sujet de compagnon :

Ne Oliver pur ço qu'est sis *cumpainz*.
(*Rol.*, 285, Müller.)

Kes les seneschaux fu *compeinz*
Ennuit la reine en son lit,
Et ot de ui tot son delit.
(Chrest., *Chev. de la charrette*, p. 134, Tarbé.)

La fu morz Oliviers et ses *compainz* Rolanz.
(J. Bod., *Sax.*, v, Michel.)

Et coment iert cele virgine k'alaitet son enfant a cui li mariz est ades *conpanz* el convive et en la chambre ? (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 31 r°.)

Pierres se plaint de Guillaume, et dist qu'il ere sis *compoing* jusqu'a un an. (*Liv. de jost. et de plet*, vii, 15, Rapetti.)

Car messires a li m'envoie
Li *compai[n]s*.
(*Ysop. Avionn.*, fab. xix, Robert.)

Ainsinc, *compains*, esploiteres,
Quant as portiers venus seres.
(*Rose*, 7697, Méon.)

Vien avant, mes *compans* seras.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24381, f° 490 r°.)

Quant vint au vespre uns autres *compaings* de l'ost, et qui a .I. autre chevetaines que le premier n'estoit, va demander cop de lance a ceulx de la ville, et le *compaings* de la ville monte sur le cheval qu'il avoit gaaigné et vient hors pour delivrer le compaignon de l'ost. (G. de Charny, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 51 r°.)

Certes, *compoingz*, dit le chevalier, j'ay nom Thomas. (Froiss., *Chron.*, vol. I, ch. 162, f° 114 r°, éd. J. Petit.)

François Acreman, qui estoit *compaing* en toutes choses a Philippe. (Id., *ib.*, II, ii, 205, Buchon.)

Treschier ami, loyaux *compains*,
Acolez moi de voz deux mains.
(*Mir. de Notre-Dame*, IV, 44, A. T.)

Certez ja pour vostre *compens*
Au maistres ne le seleray,
Mez verité leur en diray
Que qu'il en doie avenir.
(*Resurr. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 369.)

Et fit on au soir dez grant feu par la ville, et estoient les gens clairiez et bon *compan*. (J. Aubrion, *Journ.*, 1493, Larchey.)

Qu'il soit *compoins* de la table ronde. (*Lancelot du Lac*, 1[re] p., ch. 50, éd. 1488.)

Par ma foy, vous estes bon *compains*. (*Percef.*, vol. I, ch. 53, éd. 1528.)

Sus, a ce vin, *compaings* !
(Rab., iii, Prologue.)

Io, j'entends la brigade,
J'oy l'aubade
De nos *compaings* enjouez.
(Rons., *Poés. ch.*, p. 345, Becq de Fouquières.)

Et toy *compain*, n'aimes tu pas encore ?
(J.-A. de Baif, *Eclog.*, x.)

— Complice :

Que Henry de Bergieres est renommez et diffamez... d'avoir esté *compaings* d'un cheval qui fu emblez. (1345, Arch. JJ 75, f° 97 v°.)

Compaing, remarque Le Duchat, sur Rab., 15, se dit en Languedoc et en Picardie. Les écoliers appellent encore leurs camarades *compains*, *copains*.

Noms propres, *Compain*, *Compaing*.

COMPAIREMENT, voir Compérement.

COMPAN, voir Compainz.

COMPANAGE, voir Compaignage.

COMPANGESSE, voir COMPAIGNESSE.

COMPANS, voir COMPAINZ.

COMPARADOUR, s. m., celui qui compare :

Dont je, *comparadour*, me plains,
Les clers et ceuls de la cuisine.
(EST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 346d.)

COMPARAGIER, verbe.

— Act., comparer, établir une comparaison :

Bien nos puet l'om a porc *comparager*.
(*Li Rom. des rom.*, Richel. 19525, f° 147 r°.)

Apres il *comparage* ces deux vices. (ORESME, *Eth.*, f° 80d, éd. 1486; ms. Richel. 204, f° 427a.)

L'escripture le *comparage* a une plante. (ID., *Polit.*, ms. Avranches, f° 14b.)

Rude chose est *comparager* le vieil ouvrier au jeune. (*Miroir hist.*, Maz. 557, f° 194 r°.)

Saint Anseaulme en son livre des similitudes *comparage* l'enffance a la cire qui est molle laquelle est disposee a recevoir telle empraintе que on veut (J. LEGRANT, *Livre de bonnes meurs*, f° 34b.)

Elle n'est point a *comparager* a ma personne. (*Quinze joyes de mar.*, IV, Bibl. elz.)

Symon, tu cuydes follement
D'estre envers Dieu *comparagé*.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 192a, éd. 1537.)

Et ses coursiers merveilleux et puissans,
En grand blancheur la neige surpassans,
Lesquels on peut au vent *comparager*.
(HUG. SALEL, *Iliade*, ch. x, éd. 1577.)

. . . . . Il n'est nulle beauté
Qu'on peut *comparager* a sa divinité.
(A. DE RIVAUDEAU, *Œuv. poét.*, p. 174, éd. 1859.)

— Réfl., se comparer :

De quel foursenage te taint
Qui envers moi *te comparages* ?
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 4a.)

Quant est de deduit, assavoir est d'esbat d'oyseaux, nul ne *se* peut *comparagier* ou dit pays. (*Le débat des Hérauts d'armes*, p. 3, A. T.)

En se voulant rendre pareil
Et *soy comparager* a Dieu.
(MARCIAL, *Louanges de Marie*, f° 4 v°, éd. 1492.)

Comparager, pour comparer, est encore usité en Poitou, Vienne, arr. de Châtellerault, canton de Montcontour. A Mazeuil, on dit *comparagi*.

COMPARANCE, s. f., convenance :

Vesteures doint on ad freres selonc la maniere des lieus ou il mainnent et la *comparance* del temps. (*Riule S. Ben.*, ms. Angers 255, f° 16a.)

COMPARÇONNERIE, *comparsonnerie*, s. f., partage ; ce mot, certainement ancien, n'a été rencontré que dans un texte provincial du commencement du XVIIe siècle :

Declarant ledit vendeur les dites chouses estre situees en la chastellenie et jurisdiction prevostalle et royalle de Montmorillon, tenus et mouvans en feodalité de certains sieurs et a certains cens et rentes en *comparsonnerie* avec les autres lieux dudit village qu'il n'a a present sceu declarer. (1614, Prieuré de Saugé, Arch. Vienne.)

COMPARÇONNIER, - *chonnier*, - *sonnier*, *compersonnier*, *comparsioneir*, *copartsonnier*, s. m., copartageant, cohéritier :

Seigneurs communs et *comparçonniers* en la dicte justice. (1348, Arch. P 13762, pièce 2712.)

U en fust compagnion ou *comparsioneirs*. (1373, Arch. Frib., 1re *Coll. des lois*, n° 69, f° 19.)

Ses hoirs, successeurs et *comparsonniers*. (1495, *Terrier de Tercillat*, Soc. archéol. de la Creuse, 1877, p. 157.)

Se en une paroisse en dismage y eut plusieurs *comparchonniers* pour eviter confusion et fraude, ils devront convenir en l'election desdits dismeurs. (*Chart. de Hain.*, VIII, 16, Nouv. Cout. gén., II, 50.)

Coheritiers *compersonniers*. (*Ord. de Metz*, I, 116, Nouv. Cout. gén., II, 382.)

Il peut vendre et aliener les biens meubles d'icelle communeaulté sans y appeler ses *compersonniers*. (*Cout. loc. de Thevé*, XXVI, Nouv. Cout. gén., III, 1031.)

Si ce n'estoit que celuy qui refuse de semblables reparations voulut abandonner ladite communauté au profit de son *copartsonnier*. (*Cout. de Bruges*, XXII, 4, Nouv. Cout. gén., I, 581b.)

De partage, licitation et adjudication entre coheritiers ou *compersonniers* ne sont deubs lots ne ventes. (LOISEL, *Instit. cout.*, IV, XIII.)

Ménage (*Dict. étym.*) fait sur ce passage la remarque suivante :

La première édition des *Institutes Coutumières* d'Antoine Loisel, livre IV, titre 2, règle 13, porte *compersonniers*. Mais M. Nublé m'a dit avoir vu un exemplaire de cette édition, où Antoine Loisel avoit corrigé de sa main, *comparçonniers*.

Ce mot se rencontre dans St-Simon sous la forme *compersonnier* :

Le maréchal de Villeroy, son *compersonnier* (du chancelier Voisin) dans tout ce qui s'étoit brassé et passé d'étrange dans les derniers temps du roi contre M. le duc d'Orléans. (ST-SIM., *Add. à Dangeau*, XVI, 302.)

Il est encore usité, en pays rouchi, dans les conversations où il est question de partage. Pat. lorr., *compersonié*, compagnon, camarade.

1. **COMPAREMENT**, - *perement*, s. m., comparaison :

Gieres de cui *comparement* tu es espris ge non sai. (*Dial. St Greg.*, p. 7, Foerster.)

A cest *comperement*
Li rois David est nostre sire
Qui la tors est
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 76 r°.)

C'est ce qui maintient et re uevre,
Regetté tout *comparement*,
De ce monde le parement.
(*Apol. mul.*, ms. Barberini, f° 18 v°.)

2. **COMPAREMENT**, s. m., parure, attribut, ce qui convient à :

Bien se set de vertus parer,
Et bien paroit aux paremens
Que c'est ses drois *comparemens*.
(WATRIQUET, *li Mireoirs as dames*, 882, Scheler.)

De ce renon ot parement
La dame et droit *comparement*.
(ID., *ib.*, 893.)

Gens qu'ainsi veons demener
En maintiens et en paremens,
C'est bien propre *comparement*
Au singe.
(J. DE CONDÉ, *li Dis du singe*, 80, Scheler.)

COMPARENCE, - *ance*, s. f., comparution :

Ledit le Boucher ce comparut point ; parquoy pour la non *comparance*..... (1403, Arch. JJ 158, pièce 327.)

Et y sont tenuz les plez deux fois l'an, ou tous les hommes doivent *comparence*. (1423, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 162 v°.)

Se celluy qui est adjourné fait *comparence* au jour... (*Ordonn. d'eschiquier*, Coust. de Norm., f° 323 r°, éd. 1483.)

Semblablement nos advocas et procureur en chef dudit bailliage pour lequel ledit eschiquier tiendra feront *comparence* et issistance lesdits premiers huit jours. (1499, *Ord.*, XXI, 217.)

Anglois apres ce leur donnerent journee, mais ne s'y trouverent point, combien que François fissent *comparence*. (*Chron. de Norm.* de nouveau corrigées, f° 119 v°.)

Chascune en son autorité
Y viengne faire *comparence*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 285a.)

Il est encores question de la *comparence* de vos ambassadeurs, et ceux du roy catholique. (*Lett. de M. du Ferrier au Roy*, 5 nov. 1563, Instr. concern. le conc. de Trente.)

Quant au siege d'amour tu fis la *comparence*.
(VAUQ., *Sur les Œuv. Chrest. de Desport.*, Bibl. gaul.)

Ce mot était encore employé en province à la fin du XVIIe siècle :

Henri Millet sujet en la *comparence* de la fête de Noel en une petture, un fanneur... (1700, Almenêches, Arch. Orne, H 41.)

1. **COMPARER**, v. n., être comparable :

Cascuns en aura l'ame cuite
En infier, ou on trop compere
Son meffait, car la ne *compere*
Nus tourmens, car il est sans fin.
(B. DE CONDÉ, *li Contes dou preudome*, 170, Scheler.)

2. **COMPARER**, voir COMPERER.

COMPARIMINI, s. m., sommation de comparaître :

Et s'opposer se vouloit au *comparimini*, la main garnie en la main du juge lay, par luy doit estre l'opposicion renvoyee par devant le prelat dont le *comparimini* vient. (BOUT., *Somme rur.*, 2e p., f° 36d, éd. 1486.)

COMPARMANABLE, adj., coéternel :

Li unsengenreiz Filz, *comparmanables* al Pere et al Saint Espir. (*Dial. St Greg.*, p. 35, Foerster.) Lat. : coeternus.

1. **COMPAROIR**, v. a., payer, expier :

Sy prenez icy, belles filles, exemple comment celluy faulx delit est chier acheté, et comment il convient une foiz le *comparoir*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LI, Bibl. elz.)

Cf. COMPERER.

2. **COMPAROIR** (SE), v. réfl., se comparer :

Vous avez dit que nul ne *se* doit *a* vous

comparoir, c'est une parolle qui est mieulx seante a taire que a dire. (*Deb. des her. d'arm. de Fr. et d'Anglet.*, f° 7 r°.)

COMPAROISSANCE, s. f., comparution :

Protestant que ladite *comparoissance* ne prejudiciast a leurs droits et prerogatives en autres choses. (*Proc verb. des Cout. de Meaux*, Nouv. Cout. gén., III, 405.)

L'instance et proces est dict, commencer par la *comparoissance* des demandes faicte en icelle, pour rendre la chose litigieuse. (1588, *Coust. d'Aouste*, p. 36.)

COMPARTEMENT, s. m., accord; *au compartement de*, d'accord avec :

Un beau traquet de moulin, battant joyeusement la mesure, jouxte et *au compartement de* l'eau jaillante par les efforts et combats du tour de la roue. (Du Fail, *Cont. d'Eutr.*, XIX, Bibl. elz.)

COMPARTIONNAIRE, s. m., copartageant :

Ausquels dismeurs ou commis sermentez foy sera adjoustee, comme aux sergens et officiers de justice, bien entendu que si en une paroisse ou dismage y eut plusieurs *compartionnaires* a icelle. (*Placard concernant les dismes ecclésiast.*, 12 juill. 1557.)

COMPARUIT, s. m., acte qui constate la comparution de l'une des parties en justice, tandis que l'autre ne s'y est point présentée :

S'il n'en faisoit apparoir, il n'auroit que *comparuit*, et sur icelluy *comparuit* auroit commission a faire adjourner sa partie. (Bout., *Somme rur.*, f° 9, éd. 1537.)

S'aucun commence aucune cause, et en icelle obtient *comparuit* pour le trespas de sa partie, s'il veut que ladite cause soit continuee et entretenue, il doit faire convenir et adjourner la veuve, heritiers ou ayans cause du trespassé, en dedans ung an, ensuivant ledit jour que ledit *comparuit* a esté prins pour reprendre ou delaisser les erremens de ladite cause. (*Cout. de Boulenois*, Anc. us., etc., IV, Nouv. Cout. gén., I, 41ª.)

Sy *comparuit* est prins en cause, celui qui veut proceder avant est tenu, en dedans l'an dudit *comparuit* prins, faire adjourner ceus. (*Cout. de la Salle*, Nouv. Cout. gén., II, 921.)

1. **COMPAS**, *conpas*, s. m., direction :

Cil a cheval e cil a pié,
Si com il orent comencié,
Tindrent lor eirre e lor *compas*,
Sereement lor petit pas
Li un l'autre ne trespassout.
(*Rou*, 3ᵉ p., 7711, Andresen.)

— Mesure de distance :

L'empereur Fedrich fist faire une trop belle porte a l'entree d'une sienne cité ou il estoit entaillié, et ce seoit en sa magesté, et a dextre et a senestre estoient .II. juges entailliez et eleves. Et ou demy *compas* du juge qui estoit a dextre estoit escript cestui ver... (*Liv. des Esches*, ms. Chartres 411, f° 85 r°.)

— Cercle et segment de cercle :

Sa compaigne geometrie
Fist .I. *compas* de brieve espace.
(Ruteb., *Bat. des set ars*, II, 425, Jub.)

La dite cose est de drap d'escarlate rousee, ouvree de plusieurs et divers ouvraiges de perles grosses et menues, de rubis baillais et de saphirs. Et a oudit ouvraige six principaux *compax*, fais un chascun de grosses perlles, et en un chascun *compax* a six petis rondeaux... et ou millieu de un chascun *compax* a un grand cure entierement ouvré de grosses perles. (1368, Arch. P 1358, cote 498.)

Un reliquaire en quatre *compas*. (1400, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II, 295.)

Sur un pié a quatre *compas*. (*Ib.*, p. 302.)

Deniers grans blans a un escu a trois fleurs de lix, couronné devers la pile, et en chacun bout de la croix aura une fleur de lix, et les *compas* tant devers la croix que devers la pile seront dentillez. (1431, *Ord.*, XIII, 169.)

Couette ouvree a certains *compas* de grosses perles et autres merveilleuses braveries. (*Nuicts de Straparole*, I, 67, ap. Ste-Pal.)

— Lutrin :

Emmi lieu dou cuer as canonnes a .I. letrin de marbre c'om apelle le *compas*. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer 722, f° 40ᶜ.)

— *A compas, par compas*, loc., très régulièrement, avec art, exactement, à point :

Se je ne di tout *a compas*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 113ª.)

Or est bien venu *a conpas*
Le sort en cui Druidains crut.
(*Gauvain*, 4852, Hippeau.)

Manton votis fet *a conpas*.
(*Vers à la suite de Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 296 v°.)

Li casteaus est fais *a compas*,
Et ne siet trop haut ne trop bas.
(*Parton.*, 945, Crapelet.)

Mout fu sages qui la (bouce) sot faire
Car ele est petite *a compas*.
(Phil. de Remi, *Jean et Blonde*, 298, Bordier, p. 221.)

D'entre les sorcix, *a compas*
Muet ses nes, trop haut ne trop bas.
(Id., *ib.*, v. 265.)

Et li Sarrazin tout le pas,
Les encauçoient *par compas*.
(Mousk., *Chron.*, 6108, Reiff.)

COMPASSEE, s. f., mesure :

Et fu d'astronomie sa cars enluminee,
Quar de toutes estoiles connut la *compassee*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 4ᵇ, Michelant.)

COMPASSEMENT, *cum.*, s. m., fig., machination, trame :

Coment Richard Siward fust atteint en le *cumpassement* de sa traison. (*Fragm.*, ms. Oxford, Fairf. 24, f° 7 r°.)

Re s'en vont les Eskoz vers le hostel Vaudemont,
E si ne demorra mie apres guaires lunggement
Qu'il ne ordeinent derechef autre *cumpassement*
Par lur faus .XII. piers choisys novelement.
(*Ib.*, f° 9 r°.)

En bone fey et saunz mal fere et mal *compassement*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 50 v°.)

COMPASSEURE, *-passure*, s. f., circonférence, enceinte, mesure :

Lors m'en alai grant aleure
Açaignant la *compasseure*
Et cloison du mur quarré.
(*Rose*, 513, Méon.)

Il advint que quant les maistres ouvriers commencerent a rediffier les murailles et toutes leurs choses composees les mesures gettees a si comme l'euvre doit en leur lignes pieux aguz ficherent en plusieurs parties pour ravoir aux enseignes de leur *compasseure* que il leur avenoit de nuit par maintesfois, que une maniere de monstres venoient a ces estaiches et si arrachoient les pieux aguz. (*Orose*, vol. II, f° 69ᵉ, éd. 1491.)

Dieu, entre ceux de l'humaine nature,
Souvent vous cree excellens en facture,
Ei singuliers en toute grace exquise ;
Vous baille corps de plaisant *compassure*.
(G. Chastellain, *le Miroer des nobles hommes de France*, VI, 204, Kerv.)

— *Par compasseure*, très régulièrement :

Li vergier *par compasseure*
Fut tout de droite quarreure.
(*Rose*, ms. Lausanne, f° 13ᵇ.)

1. **COMPASSIBLE**, adj., qui a de la compassion, compatissant :

Dont elles furent dolentes et *compassibles*, et le consolerent chascune a son mieux. (Le Maire, *Illustr.*, I, 26, éd. 1548.)

Secourez le, soyez lui *compassibles*.
(Id., *Convalesc. d'Anne de Bret.*, p. 378.)

— Produit par la compassion, compatissant :

Faire regretz *compassibles*. (Le Maire, *Temple d'honn. et de vert.*)

— Compatible, qui a du rapport avec autre chose :

En une petite cité ou communité ung seul peult bien faire plusieurs offices *compassibles*, et seroit peu occupé en une. (Oresme, *Politiq.*, f° 156ª, éd. 1488.)

Et est la condemnacion qu'il propose destructive de son fait et *compassible*. (1398, *Grands jours de Troyes*, Arch. X¹ª 9185, f° 10 v°.)

Jaçoit ce que les juridicions espirituelle et temporelle soient diverses, separees et distintees en leurs essences, toutesfois elles ne sont pas contraires, mais *compassibles*, comme feu, lumiere et chaleur. (*Cout. et ord.*, Dupuy 247, pièce 115, Richel.)

COMPASSIEUS, *-ious*, adj., compatissant :

Adont devient elle *compassieuse*, et s'encline humblement aux besoingneux benignement. (Laurent, *Somme*, ms. Troyes, f° 85 v°.)

Ame *compassiouse*. (Id., *ib.*)

COMPASSIF, adj., compatissant :

Se tu vois aulcunes fois signe de peché en ton proisme aies en plus grant doleur *compassive* en ton cueur que tu n'arroys qui te navreroit griefment. (J. Gerson, *l'Aiguillon d'amour*, f° 31 v°, éd. 1488.)

Puissance *compassive*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms Brux. 10509, f° 118 r°.)

Compassive pité. (Id., *ib.*, f° 189 r°.)

COMPASSION, s. f., mesure :

Moult fu fors le pales de l'euvre Salemon,
Et la tour sus la roche feite a *compassion*.
(*Gaufrey*, 8549, A. P.)

COMPASSIONABLE, adj., qui excite de la compassion, de la sympathie :

Ottroy ceste requeste a la *compassionable* anchieneté de nostre pere. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 92 v°.)

COMPASSIONNABLEMENT, adv., avec compassion, avec sympathie, avec pitié :

Lesquelles dittes miseres pardonner et allegier sont toutes soubs poissances de prince, dont il est tenus, se il veult user de bonté, de les mediciner *compassionnablement*. (CHRIST. DE PIS., *Policie*, Ars. 2686, XIV.)

COMPASSIONAL, adj., en t. de méd., sympathique :

Les causes des maladies et symptomes des yeux comme des autres membres selon plus ou moins, sont primitives, antecedentes, et conjointes. Galen les appelloit sympathies et antipathies, c'est a dire *compassionales*, et propres ; *compassionales*, quand elles viennent d'une autre partie ; propres, quand elles sont d'une cause propre a la partie mesme. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 493, éd. 1598.)

1. COMPASSIONNER, - *oner*, verbe.

— Act., prendre en pitié, pardonner :

Esperes que les dieus le nous pardonneront et les hommes *compassioneront*, car ilz cognoisteront que par ygnorance somes tombes en ces maledictions. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 173 v°.)

— Réfl., éprouver de la compassion :

Qui sera le cueur si cruel et barbare qui, voyant la misere des ecclesiastiques et oyant leurs plainctes, ne *se compassionnast* avec eux sur une telle calamité ? (1569, *Disc. des troubles adv. à Lyon*, Arch. cur., 1re sér., IV, 279.)

Je *me compassionne* fort tendrement des afflictions d'autruy. (MONT., *Ess.*, l. 2, c. XI.)

— Neutr., *compassionner à*, avoir de la compassion pour :

Regardes ches mamelles, elles ont luy et toy alaitiet. *Compassionne au* ventre qui tous deux vous a portet. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, II, 18.)

— *Compassionné*, part. passé, touché de compassion :

Firent les manieres bonnes et bien jouees et vivement *compassionnees* et moult piteuses. (MONSTRELET, *Chron.*, vol. II, f° 147, ap. Ste-Pal.)

Misericorde, *compassionnee*. (LA PORTE, *Epith.*)

— Avec *de* :

Compassionné du pleur de la beste. (J. MAUGIN, *Noble trist. de Leonn.*, c. XX, éd. 1586.)

— Avec *à* :

Il semble que l'université des choses souffre aucunement de nostre aneantissement, et qu'elle soit *compassionnee a* nostre estat. (MONT., *Ess.*, l. 2, c. 13.)

2. COMPASSIONER, *conp.*, v. a., forme corrompue pour *compasser*. On le trouve dans un texte italianisé, au part. passé, pour dire qui est bien tempéré, qui est d'une température agréable :

Les viles et les caustaus ont grande abondance de toutes chouses bones et beles, car le pais *est* trop bien *conpasiones*, ne trop caut ne trop fredo. (*Voy. de Marc Pol*, c. XL, Roux.)

COMPASSIR, v. a., mot douteux, traverser, percer ?

Il ferist sur le bassinet, qui fut moult dur et fort trempé, et le *compassit*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 95, Bibl. elz.)

COMPAX, voir COMPAS.

COMPEGNAGE, voir COMPENAGE.

COMPELLER, v. a., forcer, contraindre:

Voellans et ottroians par ycelles et chascune d'ycelles *estre* constraint et *compellé* par la censure de l'eglise. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 187, Soc. de l'H. de Fr.)

Mais en nous ne *compellerons*
Creance qui puist nullement
Ressusciter certainement
L'enfant, il est mort bref et court.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 179c, éd. 1537.)

A mandement de *compeller*
De prendre et de faire mourir
Trestous ceulx qu'il pourra tenir.
(*Ib.*, vol. I, f° 66b.)

Voyant aussi que necessité les *compelle* et contraint. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 107 r°.)

— Avec *de* et un infin. :

Quand la royne veist que ses hommes la *compelloient* si fort *de* soy marier, elle leur dist que ainsy feroit elle. (*Orose*, vol. I, f° 129b, éd. 1491.)

Pour laquelle chose craignant et tramblant *suis* contraint et *compellé de* dire et *de* crier en appellant ta sainte misericorde les parolles qui ensuivent. (P. D'AILLY, *Les sept degrés de l'eschelle de penitance*, f° 2 v°.)

— Avec *à* et un infin. :

Les habitants de la cité de Metz... ne doient *estre* constrainct[s] ne *compelles* affaire quelque ayde ne contribucion de gens d'armes ne d'argent. (*Chron. de Praillon*, t. II, ms. Epinal, n° 30.)

Vulturnus qui par les arbres volle
A murmurer jamais ne les *compelle*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 135d, éd. 1537.)

Incontinent ils firent bataille champestre contre partie des Frizons qui estoient demourez au pais, desquelz ils occirent la plus part, et les autres *compellerent a* fuir. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 9, éd. 1638.)

— Avec *à* et un subst. :

Il couvient telz gens *compeller* et contraindre *a* bien par force. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 577c.)

D'humbles salutz tous ses congneux appelle
A son amour, et si les *y compelle*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, 1e p., 9, éd. 1545.)

— Suivi d'un infin. sans prépos. :

Saillez tous, car rage me prent
Me *compellant* desesperer.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 73b, éd. 1537.)

— Réunir, rassembler, avec une idée de force ou de nécessité :

Scienteuse introducion
Et amiable entention
Furent ensemble *compellees*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 56f.)

COMPELLIR, v. a., forcer, contraindre :

Et de cellour *compellir* a tenir fermemant et observer les statuts. (1387, *Rec. diplom. de Frib.*, V, 15.)

Et en *seront compelliz* et contrains par les juges. (1389, *Lett. du cons. du roy*, Pr. de l'H. de Nim., III, 69.)

Quant elle sollicita et que ainsy *compellit* son mary. (*Sept Sag.*, p. 138, G. Paris.)

Contraindre et *compellir* plusieurs hommes subjetz de mon dit seigneur le duc. (1469, Arch. P 1391, cote 626.)

Estre contrainctz et *compelliz*. (*Ord. de Salins*, 1492-1549, Prost, p. 23.)

— Avec *à* et un infin. :

De *compellir* ses hommes justiciables *a* contribuer. (1306, *Lett. du sénéch. d'Ang.*, S. Cyb., Arch. Charente.)

Compellissant lesditz contredisantz *a* parer. (24 juill. 1392, *Ch. de J. de Lanc.*, Liv. des Bouill., LXXVII, Arch. mun. Bordeaux.)

Ceux que nature *compellit a* aimer avidité. (FERGET, *Mirouer de la vie humaine*, f° 62 r°, éd. 1482.)

COMPENAGE, *conp.*, - *aige*, *compegnage*, *coumpanage*, s. m., tout ce que l'on mange avec du pain, nourriture, mets, morceau à manger, viandes, ragoûts :

Cele nuit orent a mengier a devis,
Bon *compenage* et formage rosti.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 19d.)

Bon *compenaige* et froumaige rosti.
(*Ib.*, Richel. 4988, f° 183 v°.)

Lors dist Adam : Dame, prenez
Ceste brebiz, si la gardez ;
Tant nos donra let et fromage,
Assez i aurons *compenage*.
(*Renart*, 55, Méon.)

De maintenant li vait raiier
Del *compenage* c'ot el ventre
Ou Ysengrin l'avoit soventre
Au devant ensi avisé.
(*Li Couronn. Ren.*, 792, Méon.)

Ke vous prendes warde dedens le saint Jehan as eswardeurs de le car, des dras, dou pain, dou cuir, dou *conpenage*, dou piscon et des toiles. (*Serm. des échev. d'Hénin*, Tailliar, p. 444.)

Pulmentum, *compenage*. (*Olla patella*, p. 44, Scheler.)

Ore nommons les *compenages* : premiers lait et bure, froumage engles, froumage de Brie. (*Dialog. fr.-flam.*, p. 5c, Michelant.)

Qu'elle appete doulces viandes et *compenages*. (*Les Evang. des Quen.*, p. 135, Bibl. elz.)

Nulz desdits subgetz ne manans ne poeuvent et ne doivent cuire, es ataux de l'an *compenaige* nulz en nulz fours quelconques fors audit four bannier. (1507, *Prév. de S. Riquier*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 485, Bouthors.)

Le marché au *compenaige*. (*Acte de* 1509, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

La matiere et metal convenable pour estre en sang transmué, est baillee par nature : Pain et vin. En ces deux sont comprinses toutes especes de alimens. Et de ce est dict le *companage* en langue Goth. (RAB., l. 3, c. 4, éd. 1552.)

Companage se disait encore dans ce sens au dix-septième siècle. On le trouve notamment dans Dassouci, *Prison de M. Dassouci*.

— Il se prenait particul. pour un mets

où il entrait du lait, pour dariole, espèce de patisserie :

Lacticinium, *compegnage*. (*Gloss. rom.-lat. du* XV*e* *s.*)

Compénage, en rouchi, désigne toutes sortes d'herbes potagères dont on approvisionne les marchés. Il y avait à Valenciennes un marché au *compénage*, c'est la place qu'on nomme aujourd'hui *marché aux herbes*. (HÉCART.) Pat. forés. et lyonn., *companajou*, *companageou*, *companajo*, pitance, tout ce qu'on mange avec le pain.

COMPENDIL, s. m., compendium :

Le *compendil* qui a esté ordonné par Bienvenu Raffe, maistre et docteur en medecine. (Ms. Richel. 1327, f° 38.)

COMPENDRE, v. a., exprime l'idée de supplanter :

> ... Quant la dame espiot
> Les nymphes qui la *compendoient*
> Et a son mari se couchoient.
> (*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 33a.)

COMPENGNIER, voir COMPAIGNIER.

COMPENS, voir COMPAINZ.

COMPENSANCE, s. f., compensation ?

Par deffaute d'aiue et de *compensance*. (*Serm. lat.-fr.*, XIVe s., ms. de Salis, f° 89 v°.)

COMPENSE, s. f., compensation :

Nous leur devons (aux rois), non sans droit tout cecy pour la *compense*, ilz nous doyvent aussi tousjours tenir en paix et sans moleste. (J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, VI, éd. 1545.)

COMPENSEMENT, s. m., compensation:

Li juges dit qu'il n'i devoit avoir point *compensement*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 40b.)

Li empererres ne voloit recevoir ce *compensement*. (*Ib.*, f° 275d.)

COMPENSER, v. a., fixer entre soi, faire un accord :

Et volons que jammes nous ne nos successours, roi d'Engleterre, ducs de Guienne ne autres, ne puissions de ces riens demander du roi de France q'ore est, de ses heirs, ne de ses successours, ne *compenser* a dettes que nous lui devoms, si nulles y soient troves deus. (20 mai 1277, *Lett. d'Ed. I*, Lett. de Rois, etc., I, 192.)

Il nous plaist et voulons par le pris et regart que lesdis commissaires ont eu a *compenser* l'un a l'autre que la chose demeure et vaille selon ladicte prisiee et assiete. (1340, Arch. JJ 72, f° 161 r°.)

COMPENSEUR, s. m., celui qui compense, qui dispense :

Et le *compenseur* en ce le doit amender a la discretion du juge. (BOUT., *Somm. rur.*, 2e p., f° 66a, éd. 1486)

COMPERAUMENT, adv., à la manière des compères :

Compaterniter, *comperaument*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7684.)

COMPEREMENT, *compairement*, *-parement*, s. m., paiement, châtiment :

Il fuirent ambesdui (Adam et Eve) de ci grant vergoigne pleins que lor oil ne peussent mies soffrir que il s'entreveissent en iteil vilonie faire, car aci grant honte en avoit li homs com li femme, ne il ne savoient conmant il osexent trespasseir le commandement a lor signor, car li *compairemans* del premier trespas les chastioit. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 118 r°.)

> Le mal converra comparer
> Dont les pluisours veons parer.
> Ha, Diex ! com mauvais parement !
> Si ara chier *comparement*
> A l'ame qui le conparra.
> (J. DE CONDÉ, *des mauvais Usages du siecle*, 31, Scheler.)

COMPERER, *comparer*, *comperrer*, *cum.*, *comprer*, v. a., acheter, gagner, acquérir :

> Nus n'a bien s'il ne le *compere*.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 44c.)

> Et li Turs li a dit : Par ma barbe florie
> Tant que l'*aiez compré*, n'i enterrez vous mie.
> (*Chans. d'Antioche*, III, v. 339, P. Paris.)

L'ort que ego *comprei* de Elias Gaeli. (*Cart. du chap. d'Angoulême*, f° 42 v°.)

— Payer :

Il le *comparra* a l'esgart des dous. (Mars 1220, cathéd. de Metz, Arch. Mos.)

Tuit cilz et toutes celles qui venderont acun heritaige que doveroit cens, en jusqu'ai deix sols de Met de cens ou moins, sans rachet, et il lou venderont, et feront faire l'escrit mencion c'on poroit celui cens racheteir, il doient estre punis en teil maniere, car il lou doient *compareir* a double, jusqu'ai as deix sols de cens devant dis. (1357, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 172.)

S'il estoit trouvé qu'il se eussent plaincts a tort, ils le doibvent *comparer* au double. (1405, *ib.*, IV, 570.)

— Fig., payer, expier, être puni de, pour :

> Qui quel *cumpert*, venut en sunt ensemble.
> (*Rol.*, 1592, Müller.)

> La gent Fromont le *comperront* moult chier.
> (*Gar. le Loh.*, 2e chans., II, P. Paris.)

> Trop lur avum mesfait, tost le *cumperrium*.
> (*Rou*, 2e p., 1447, Andresen)

> Et chierement lo *comparroies*.
> (BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 11b.)

> Por coi j'apris la folor,
> Ke je *compeir*.
> (AIDEFROI, ms. Berne 389, f° 115 v°.)

> Bien le doit *comprer* tes pourpoins.
> (J. BODEL, *Jus de saint Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 187.)

> Rasoir, nous *comprons* vo ricoise
> Qui ne nous est mie commune.
> (ID., *ib.*, p. 184.)

> Mais cherement le *compara*.
> (*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 246, du Méril.)

> Mais ainçois qu'il se rendent moult chier le *comparra*.
> (*Chanson d'Antioche*, I, v. 517, P. Paris.)

> Mais bien sachiez qu'els *compere*
> Sa malice trop durement.
> (*Rose*, Richel. 1559, f° 3c.)

> Et me dist que gel *comperroie*
> Se james par nulle achoison
> Me veoit passer la cloison.
> (*Ib.*, ms. Corsini, f° 22b.)

> Ha ! sire Diex ! fait elle, qui estes souvrains pere,
> Ce que n'ai desservi couvient que je *compere*.
> (*Berte*, 556, Scheler.)

> Je vos l'ferai cier *comperer*.
> (REN. DE BEAUJEU, *Biaus Desconneus*, 396, Hippeau.)

> Je lou *compaire* tost ou tart.
> (*Caton*, Brit. Mus. add. 15606, f° 117b.)

> Fame qui ainsi son chief pere
> Ne cuidiez pas que nel *compere*
> Sel ne s'amende.
> (*Des Cornetes*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 88.)

> Kant ensi *ot* trois ans *compareiz* ses pechiez
> Et les deliz del secle.
> (*Poème mor.*, ms. Oxf., Bodl. Canon. misc. 74, f° 42 v°.)

> Souvent *compere* autrui pecié
> Teuls qui n'i a de riens pecié.
> (*Manekine*, Th. fr. au m. â., p. 546.)

Gardeiz que vous dites voir. Car par la foi que je doi le roi Phelipe, se je vous truis en mensonge vous le *comparrez* chierement. (MÉN. DE REIMS, 265, Wailly.)

Ha ! dame, comment porra ce estre que cil *comparra* le fait qui corpes n'i a ? (ID., 445.)

> Ahy ! dolent, chetif, comme or *ai comperé*
> L'ermite que j'ay mort por ma grant crualté.
> (*Doon de Maience*, 1796, A. P.)

Vostre prisonnier n'a que faire de *comparer* cet oultrage. (FROISS., *Chron.*, III, 39, Luce.)

Fault il que je *compare* le trop de vin que vostre gorge a entonné ? (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXIV, Jacob.)

> Tout humain le *compere*.
> (J. MAROT, *La Vray-Disant*, éd. 1731.)

— Subir comme expiation :

> En l'an que Diex mort *compara*
> Mil et .ccc. et .xx. et sept
> Fu fais cil dis.
> (WATRIQUET, *li Mireoirs des princes*, 18, Scheler.)

— Mériter :

> ..... De maint en sont plus hais,
> Qui rien en ce n'*ont comparé*.
> (GEOFFR., *Chron.*, Richel. 146, f° 81.)

> La vile en fu brulee,
> Qui pas ne l'*avoit comparee*.
> (ID., *ib.*, f° 83d.)

Suisse rom., *se compara*, faire tous ses efforts pour réussir, se tourmenter de travail et de peine pour économiser, pour gagner.

COMPERMUTANT, s. m., celui qui fait une permutation avec un autre :

Et sera reputé l'eschange frauduleux si dedans l'an le *compermutant* retire la chose eschangee. (*Cout. de Sens*, CCXXVIII, Nouv. Cout. gén., III, 523.)

COMPERSONNIER, voir COMPARÇONNIER.

COMPESTER, voir COMPOSTER.

COMPETABLE, adj., compétent :

Et depuis en Lombardie dont Milan estoit une des principales villes n'y eut roy, mais a esté le pays gouverné par vicontes *competables* soubz la main de l'empereur... (N. GILLES, *Ann.*, t. II, f° 313 r°, éd. 1492.)

COMPETER, *-etter*, *-ecter*, *-acter*, v. n., appartenir, être du ressort de :

Et est necessaire que celle (exercitation) qui est tres bonne *compecte* et soit convenable au corps. (ORESME, *Politiq.*, f° 122c, éd. 1489.)

Certaine partie, part et porcion que il avoit ou povoit avoir et qui a lui povoit et devoit *competter* et appartenir. (Fév. 1398, *Ch. de J., D. de Berry*, Fonteneau, I, 32, Bibl. Poitiers.)

Que a basse et moienne justice peut et doit *competer* et appartenir. (1406, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 1.)

En France vous n'avez nul droit
Ne ne vous *compete* nullement.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 11895, Guessard.)

En tant que a nostre office *compette* et appartient. (1420, Arch. S 248, pièce 9.)

Auxquelles *competent* et appartiennent pluiseurs possessions. (26 nov. 1433, *Cart. de Flines*, DCCCXXXVI, Hautcœur.)

Luy *compecte* et appartient, a cause de son dit office d'admiraulté, la dixiesme partie de tous les biens et choses qui par iceulx peuvent estre gaignez. (*Proc.-verb. des séanc. du cons. de rég. du roi Charles VIII*, p. 226, Bernier.)

Desquielx bois et forestz nous *compettent* et appartiennent l'erbaige et pasnaige, amendes et forfaictures. (1460, *Reg. de la tempor. de l'év. de Bayeux*, f° 4 r°, Chap. Bayeux.)

Disant que ladite quarte partie et portion dudit port de Roenne lui *compactoit* et appartenoit. (3 juillet 1478, Arch. P 1359, pièce 709.)

Pour ce que le royaulme en tout luy *competoit* et appartenoit et devoit *competer* et appartenir. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 2, Bibl. elz.)

Ledit Monseigneur le captaul de Beuch et ses enfans auront toutes les terres, chasteaux, seigneuries, fortresses, hostels, heritages et possessions que ledit seigneur le captaul, et Monseigneur de Candale son fils, tiennent et possedent au duchié et pais de Guyenne, et qui leur *competent* et appartiennent par les successions de leur pere et mere. (ID., *ib.*, c. 250.)

Et avecques ce, avons desclairé et desclairons tous biens quelzconques estre confisquez et a nous *compecter* et appartenir. (ID., *ib.*, c. 285.)

Les biens qui *ont* appartenu et *compecté* a ses predecesseurs. (1502, *Faictz et moyens pour Jacq. de Vendosme*, Cart. de Bigorre, Arch. Eure-et-Loir.)

Quicte et transporte tout le droit qui leur povoit *compecter* et appartenir en icelle maison. (4 mars 1504, Arch. B.-Pyr., E 379 $\frac{\text{I. A}}{5625}$.)

Les trois mines dict leur *compecter* et appartenir par droit de retrait lignager. (1532, *Compte de S. Ladre*, p. 193, Hosp. Clerm.-s.-Oise.)

Vous dictes avoir plusieurs tiltres,
Et ainsi vous le querelles,
Que France, par drois non sinistres,
Vos *compete* et que vos l'arres.
(*Le Passe-temps d'oysiveté de maistre Robert Gaguin*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VII, 270.)

COMPIENG, *conpieng*, *conpieg*, s. m., bourbier, boue, ordure :

Ardoir en fu, en un *conpieg* noier.
(RAIMB., *Ogier*, 3175, Barrois.)

Ains vos fesisse en un *conpieg* noier.
(ID., *ib.*, 4400.)

Se aucuns hom waite u espie un autre homme et le touelle ou *compieng* u en le boe. (1187, *Ch. de Tournay*, ap. Duc., II, 497^a.)

De feme touellier en *conpieng*. (*Bans d'Hénin*, Tailliar, p. 400.)

Ore a bien fait *compieng* de sa clere fontaine.
(*Berte*, 1786, Scheler.)

Il fait jeteir la Deu espose
En une charte tenebrose,
Parfunde fut, del dire est nienz,
Et plus puante c'uns *conpienz*.
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf., Bodl., Canon. misc. 74, f° 68 r°.)

A un *conpieng* l'at ameneit (Satan)
Ki astoit fors de la citeit,
Cel astoit granz et mut rubestes,
La jetoit hom les mortes bestes;
Az paiens dist : Or engardeiz,
C'est vostres Deus cui aoreiz,
En cest *conpieng* jeteiz sera.
(*Ib.*, f° 78 r°.)

COMPIENGNOIS, *compiengnes*, adj., de Compiègne :

Li dit religieus sont tenuz a rabatre a nostre dicte ville vint et sis mines d'avoine petites *compiengneses* qui valent a la mesure parisis senentoise nuef mines parisis senentoises et deus mines petites *compiengnoises*. (1311, Arch. JJ 46, f° 63 r°.)

COMPILATION, s. f., cabale :

Et en ladite plache, quant il y assembloient pour eus alouer, il firent *compilations*, taquehans. (1319, Arch. JJ 53, pièce 414.)

Jehan de la Mare pour plusieurs helles, *compilations* ou paroles sentans commotion de peuple, fu jugié a avoir coppé le teste. (1358, *Ch. d'Abbeville*, ap. Duc., II, 497^a.)

COMPILEOR, *conpileur*, s. m., celui qui compile, compilateur :

Je ne sui mie fessierres ne trouvierres de cest livre, ainz en sui *compilierres*. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 4^a.)

Puis que le *conpileur* ot ceste ouvre compilee et escripte. (*Chron. univ.*, Richel. 693.)

S'est dit encore au XVIIe s.

Des *compileurs* de passages. (*Panégyrique de l'Ecole des femmes.*)

— Celui qui est l'auteur de :

Il firent soutilement enquerre par maistre Raoul de Namur les *compileurs* de ceste erreur et ceux qui estoient de leur secte. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phelippe Dieudonné, I, P. Paris.)

COMPILER, *-iller*, *compirer*, v. a., former de plusieurs pièces :

Lors en ceste cité plaisant
Courus comme tout esgaré
Tellement qu'arrivay devant
Ung grant palais bien reparé
De tours et de murs emparé,
Compilé d'un haultain ouvrage;
Le portail estoit tout doré.
(*Jugement de l'amoureux banny*, Vat. Chr. 1363, f° 166.)

— Rassembler :

Li volunteiz assamblet et *compilet* assi cum par un destroit ces choses au un. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 115 r°.)

— Fig., conjurer, machiner :

Qui s'entretoloient e guerreient
E lor povre gent desconreient,
Qui tutes lor guerres *compirent*
Sovent en plorent e sospirent.
(*Dit du besant*, Richel. 19525, f° 102 r°.)

Que la mort Pierre *compillons*
Secretement.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 169^d, éd. 1537.)

COMPILISON, s. f., compilation :

Tout ceu qu'il troverent et virent mirent tout en *compilisons*. (*Mapem.*, Ars. 3167, f° 5 v°.)

COMPILLE, s. f., monceau :

Bois a taille de sept ans, comme aunois, haies de cinq ans, *compilles* de hallos de trois ans, chesne de glan, sont heritage. (BOUT., *Somme rur.*, 1e p., f° 113^c, éd. 1486.)

COMPIRER, voir COMPILER.

COMPLAIGNEMENT, *complagnement*, s. m., plainte :

Puis orreiz le *complaignement*
Que reis Prianz fet a sa gent
D'Hector son filz que Griu ont mort.
(BEN., *Troie*, 435, Joly.)

Granz claims e granz *complaignemenz*
En faiseit mut tote la genz.
(ID., *D. de Norm.*, II, 17589, Michel.)

Mais mervellos *complaignement*
Et mervellos gemissement.
(*Tristan*, I, 319, Michel.)

Del cri et del demenement,
Del plor et del *complagnement*
Qu'eles faisoient o le roi,
Ne vos en sai dire conroi.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 67^a.)

A tort fes tel *conplaignement*.
(*Chanc. de Par.*, Richel. 12611, p. 782.)

Li *conplaignement* de l'arme. (Ms. Richel. 423, f° 90 r°.)

COMPLAIGNEUR, *-aingneur*, s. m., celui qui se plaint :

Querulus, *complaingneur*. (*Cathol.*, Quimper.)

COMPLAINDANT, s. m., plaignant :

Se le *complaindant* est sy feble qu'il n'ose au dit lieu comparoir. (*Trahis. de France*, p. 205, Chron. belg.)

COMPLAINDRE, *-pleindre*, *co.*, verbe.

— Act., exhaler douloureusement :

Or m'en fui ci a vous ma dolour *complaignant*.
(CUV., *du Guesclin*, 1307, Charrière.)

— Réfl., se plaindre, gémir :

Copleinent sei, si se dementent.
(WACE, *Li Liv. de S. Nicholay*, 859, Biblioph. fr.)

Ainsi *se complaingnoit* li rois. (MÉN. DE REIMS, 133, Wailly.)

S'estoit complaint du baillif de Costentin, disant que il les avoit dessaisiz non deuement de leur bois. (1334, S.-Sauv., Bois, Arch. Manche.)

— Neutr., dans le même sens :

Einsi com s'il fust hors du sens,
Regrete s'amie et *complaint*.
(*Meraugis*, p. 147, Michelant.)

Car *complaindre* est contraire a rire et as risees. (J. LE BEL, *Ars d'Amour*, I, 46, Petit.)

Mainte ame oy gemir et plaindre,
Et entre les autres *complaindre*
Piteusement mon frere oy.
(*Mir. Nostre-Dame*, II, p. 270, A. T.)

COMPLAINT, *complant*, s. m., plainte, gémissement :

Des hommes de Meun, pour rançon de leur baillie, nul *complants* ne soit faiz. (Trad. d'une charte de 1168, *Ord.*, I, 17.)

Or rit et pleure, or chante et plaint,
Or se delite en son *complaint*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 25ᵇ.)

Toutesfois courtoisement,
Misericordieusement
A ouy d'Adam les *complains*.
(*Mist. du Viel testament*, I, p. 155, A. T.)

Quant telz *complains* faisoie.
(O. DE S.-GEL., *Ep. d'Ov.*, Ars. 5108, f° 166 v°.)

Tous tieulx *complaingtz* dedans son cuer faisoit.
(ID., *Eneid.*, Richel. 861, f° 4ᵃ.)

Helas, seigneur, recueillez mes *complains*.
(CRETIN., *Poés.*, p. 48, ap. Ste-Pal.)

COMPLAINTE, *complante*, *conplente*, s. f., plainte, grief :

Chis toz hommes ai viscu sen *conplente*. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot.)

— Plainte en justice :

Se li aufes juie aucons de ses biens l'an li doit randre a son avoié se la *complante* an vient devanz lo juge. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f° 11 r°.)

Auquel lieu estoient adjournez par mandement royal et *complainte* devant... (*Péage de Crespy*, Richel. 11659, f° 14 r°.)

Les *complaintes*, oppositions et debas sur che. (1344, *Acc. entre les eschev. d'Abbev. et les relig. de St Riquier*, Arch. mun. Abbeville, CC 14.)

Sur le fait de la gabelle du sel... oysmes plusieurs *complaintes* de nos subgez qui de ce fortement se doloient. (19 juill. 1367, *Lettres patentes de Charles V*, Rev. des Soc. sav., juin 1869, p. 468.)

Car n'y avoit eu *complainte* du cousté de l'appellante. (1463, *Arr. du parl. de Bordeaux.*)

Le bourreau de Paris forma *complainte* contre luy, comme estant troublé en sa possession. (H. ESTIENNE, *Apol. pour Herodote*, I, 219, Liseux.)

COMPLAINTER, v. a., plaindre :

Ils ont le nostre, qui estoit arrivé,
Trestout ensemble l'ont o eux emporté,
Dinard ont ars, moult nous ont avillé,
Et mes amis, dont l'*avons complainté*.
(*Conq. de Bret. armor.*, Ars. 3843, f° 31 r°.)

COMPLAINTERIE, s. f., plainte prolongée :

Lour s'apresta dou tot, sens fer *complainterie*,
De vençier suen ami.
(*Prise de Pampel.*, 1892, Mussafia.)

COMPLAINTIF, adj., qui se plaint, complaignant :

Querulosus, sa, sum *comp'aintif*. (*Gloss lat. fr.*, Richel. l. 7679, f° 253 r°, et *Voc. lat.-fr.*, 1487.)

Complaintif, complaignant. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

COMPLAIRE, v. n., prendre son plaisir :

Ensement cum prucein, ensement cum nostre frere, issi *complaise*[*i*]*e*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXIV, Michel.) Lat. : complacebam.

COMPLAISEMENT, s. m., plaisir, satisfaction :

Non pour *complaisement* de ma povre personne, mais pour le bien universel du monde. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, 1ʳᵉ p., Proesme, Buchon.)

Si couvenoit, en lieu de ce, rendre aulcun *complaisement* de doux parler dont l'effet n'est de grand coust. (ID., *ib.*, II, 47.)

Gens de subtil engin qui ont conditions et façons pour tourner leurs mœurs a tous usages et a tous *complaisements* d'autrui vouloir. (ID., *le Livre de Paix*, VII, 387, Kerv.)

COMPLANER, v. a., rendre plane, aplanir :

Commanda refaire ung double pont sur ledict Hellespont de .VI. c. et .LXXIIII. navires bien joinctes, anexces et entreliees et dessus *complanees* de gros et puissans mairiiens. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 178 r°.)

Gens qui dressoient les chemins, *complanoient* les fossez et lieux estoupez par ou devoient passer les chariotz. (BOURGOING, *Bal. Jud.*, III, 9, impr. Ste-Gen.)

C'est pitié de voir les ruines des eglises, palais, et maisons que le pape a fait demolir et abattre pour luy dresser et *complaner* le chemin (à l'Empereur). (RAB., *Epist.*, XVI.)

COMPLANIR, v. a., aplanir :

Et les *complanissant* (les forêts) en claires garigues et belles bruieres. (RAB., *Garg.*, III, 2.)

COMPLANT, voir COMPLAINT.

COMPLANTATIF, adj., qui a rapport au *complant* :

Je te supply que tu me donnes
Tel liesse *complantative*
Que la joye consolative
Retourne a ma salvation.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 15ᶜ.)

1\. **COMPLANTE**, - *plencte*, s. f., complant :

Champieis, taillies, *complenctes*. (1398, Arch. P 1384.)

2\. **COMPLANTE**, voir COMPLAINTE.

COMPLANTER, v. a., planter ; ici, paver :

La voie des peceors *est complantee* de pierres. (*Bible*, Richel. 901, f° 39ᶜ.)

COMPLANTERIE, s. f., terre donnée pour planter des vignes; héritage sujet au droit de *complant* :

Tout homme qui a jurisdicion peut prendre ou faire prendre par son sergent ou serviteur les bestes qu'il trouvera mal faisans ou agastans en son domaine, terragerie ou *complanterie*. (*Coustumier de Poictou*, ch. 53, éd. 1499.)

COMPLANTEUR, *con.*, s. m., officier chargé de percevoir le droit de *complant* :

Estoit ordonné *conplanteur* ou fié d'Aitré. (29 mai 1390, *Inform. par J. Blanc, commis par la cour du sénéchal de Saint.*, Chartrier de Thouars.)

Les autres *complanteurs* des parçonniers. (*Ib.*)

COMPLECTES, s. f. pl., complies :

S'aucun frere fait contencion ou rumor ou dortour apres *complectes*. (1435, *Est. de S. J. de Jer.*, Arch. H.-Gar., f° 110ᵇ.)

COMPLEGEMENT, s. m., caution :

Si la clameur de ce avoit esté faite, il ne payera et n'esmendera rien, s'il n'a baillé aucune esmende ou *complegement*. (*Cout. loc. de Chasteauneuf*, III, 9, Nouv. Cout. gén., III, 1025.)

COMPLEIGE ; *au feur compleige*, au prorata :

Lesquelles amendes seront departies, c'est a savoir aux dits nobles a chacun double paye, et a chacun homme de pié simple paye, *et au feur compleige* de ce qu'elles pourront monter. (*Déclar. de Charl. VIII*, 6 juill. 1493.)

COMPLEINEMENT, adv., pleinement, complètement :

Item trois solz tournois pour chascune corvee qui l'a fait et lié *compleinement* audit terme de Pasques. (1407, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 100 r°.)

COMPLENCTE, voir COMPLANTE.

COMPLENSION, s. f., complément :

Pouchins li ainsnes, qui bien set rainsnier
De *complension*, d'astrenomier.
(GILEBERT DE BERNEVILLE, *Poés.*, Richel. 12615, f° 197ᵇ.)

COMPLENTE, voir COMPLAINTE.

COMPLER, v. a., accomplir :

En vouz *sera complee* la parole que dist David lo prophete... (AIMÉ, *l'Yst. de li Norm.*, III, 25, Champollion.)

COMPLETOR, s. m., prob. pour *complotor*, dans le sens de complice :

Cils .II. Guill. et Baudri... ovec lor *completors* furent vehu aler par la ville et portoient espees et bastons offenssables et deffensables. (*Enq.*, Bourg., XIVᵉ s., Arch. J 1634, pièce 44.) Encore plus bas : lor *completors*, lor *completor*.

COMPLIE, *conplie*, s. f., l'heure de l'office des complies, le soir :

Cele respont : Des ier *complie*
Desoz cest arbre me lessa.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 164ᶜ.)

Ja ne verras, biax fiz, demain *complie*,
Car tu perdras la teste.
(*Jourd. de Blaivies*, 651, Hoffmann.)

Por ce que douze feiz s'escrie
De l'ajornant si qu'a *conplie*.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 1797, Hippeau.)

Tu me leras la teste ains ores de *complie*.
(*Gui de Bourg.*, 2364, A. P.)

Mes le jor faut, si passe la *complie*.
(*Otinel*, 1248, A. P.)

Ainz demain *conplie*
Avras atache et corroie,
Cotte et sosquenie.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 19,46.)

1\. **COMPLIEMENT**, *compliment*, s. m., achèvement, perfection, exécution complète :

Si offri le sacrefice del dediement del temple et del *compliement*. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 180ᵃ.)

Ele (l'art qui enseigne a gouverner la cité) met en ordre et adresce toutes ars qui souz li sont, et li siens *compliemens* et sa fins si est fin et *compliement* des autres. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 258, Chabaille.)

Deliz est li *complimens* des œvres, et il est *complimens* par le sens, et deliz est trovez en chascun sens. (ID., *ib*, p. 326.)

La vertus morals maine les choses a fin et a *compliment* par œuvres. (ID., *ib.*, p. 299.)

Nus hom ne puet venir a *compliement* de bien faire par soi seulement. (ID., *ib.*, p. 429.) Var. : *compliment*.

Toutes les choses qui regardent le *compliment* de vos actions. (E. PASQ., *Lett.*, III, 262.)

2. COMPLIEMENT, *conpliemant*, *compliment*, *conpliment*, adv., complètement :

Les dis des prophetes ne pevent *compliment* estre entendus. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 3c.)

Soit fait toute sa volunté *conpliemant*. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXVII, Roux.)

Plaine est nostre dame de grant grace et de vertu, et pour ce m'auroit mestier compli entendement par coi je la peusse *compliement* counoistre. (*Evast. et Blaq.*, Richel. 24402, f° 49 r°.)

Item il sera tenuz en la fin de ses annees rendre l'estat *compliement* acoustumé a rendre a chapitre. (1355, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 24 r°.)

Il me liverra *compliement* le seurplus de l'estat de ladite baillie. (*Ib.*, f° 36 v°.)

COMPLIQUIER (SE), - *icquier*, v. réfl., s'unir?

Levoient et assembloient par maniere de compaignies contre nous et nostre royaulme; lesquelles ne *se* povoient, comme par l'inspection d'icelles peult clerement apparoir, *compliqier* contre nosdis oncles, filz, nepveux et aultres. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 112, Soc. de l'H. de Fr.)

COMPLIR, *conplir*, verbe.

— Act., achever, accomplir, parfaire :

Si cum la prise *urent cumpluz*
La gent engleis par lur vertuz,
Les Yrreis s'en vont desconfiz
A icel jor de mal en pirz.
(*Conquest of Ireland*, 760, Michel.)

Feme a moult tost guerpi le suen
Si ne li *complist* tot son buen.
(*Do Chevalier a l'espee*, 1100, Méon, *Nouv. Rec.*, t. I.)

Car bien croiroie hui *complir* tous mes delis.
(*Prise de Pamp.*, p. 138, Mussafia.)

Voulentiers feroit et *compliroit* lor requeste. (*Liv. de la conq. de la Moree*, p. 6, Buchon.)

Lor *compliroit* tout ce qu'il lor avoit promis. (*Ib.*, p. 16.)

Lo prince fist *complir* lo castel qui estoit commencié. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, IV, 31, Champollion.)

Et li evesque, liquel estoient lumiere della Eclize de Dieu, se efforcerent de *complir* lor bon entendement. (ID., *ib.*, IV, 38.)

Se il faisoient le contraire ou ne *complissoient* et gardoient en tous poins ladite pais... (1315, Arch. JJ 52, f° 79 v°.)

Come il seront en aage de pouvoir faire les espousailles et *complir* le mariage. (1328, Arch. P 1365, cote 1419.)

Et tout ce faites et *complicez* en tele maniere que par vous n'y ait deffault. (1330, *Ord.*, II, 57.)

Perfaire, *complir* et terminer tout ceo que ferra. (1358, *De potestate tractandi*, etc., Rym., 2e éd., t. VI, p. 84.)

Les devant dictes ordinances tenir fermemant et *complir*. (1392, Arch. Fribourg, *Aff. de la Ville*, n° 96.)

— Réfl., s'accomplir :

Mes avant que *se complisse* lo mariage morut lo fillz del duc. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, IV, 12, Champollion.)

— *Compli*, part. passé, rempli, complet :

Furent leurs vaisseaux par nombre vingt et une galees *complies*, et trois grandes galees huissiers. (*Liv. des faicts de Boucicaut*, 1re p., ch. 32, Buchon.)

— Achevé :

Et fu la poine du compiler tant longue que elle dura bien .I. an *compli* et dimi. (1336, E. DE VILLENEUVE, *Cart. mun. de Lyon*, en tête, Guigue.)

Ja ne verra avant un meis *complit*,
Le fieu qu'il tient de .K. aura saisit.
(*Ger. de Ross.*, p. 302, Michel.)

Complie ladite procession pour le passage et viatge fait aux freres jacopins. (*Chron. tir. d'un anc. man.*, Pr. de l'H. de Nîm., III, 7.)

— Fig., accompli, achevé, parfait :

Osmunt le proz, avant erseir,
Par son engin, par son saveir,
Le traist de Loun la *complie ;*
Mais ainz que fust l'aube esclarzie
L'out a Corci mis en la tor.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 14179, Michel.)

Peut-être faut-il lire *l'acomplie*.

Deliz qui delite au preudome *compli* apartient as homes. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 327, Chabaille.)

La droite amistié bone et *complie* est entre les homes bons, qui sont semblables en vertus. (ID., *ib.*, p. 312.)

La *complie* et la parfite œvre de l'intellect speculatif si est la fin de la vie de l'ome. (ID., *ib.*, p. 330.)

Celuy qui gouverne, quelque *comply* qu'il soit... (1555, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 473, Doc. inéd.)

— Avec un rég. indir., qui a telle chose dans sa perfection :

Qui sont *complis de* leurs menbres et sont entiers. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 382.)

Lequelle elle est bien poblee et grandement *complie de* toux biens. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 84, La Grange.)

COMPLISON, s. f., accomplissement, exécution :

Tot çou qu'il conurent et virent
Misent trestot en *complison*
Et recorderent lor raison.
(GAUTH. DE MES, *Ymage du monde*, Maz. 602, f° 14 v°.)

COMPLISSANCE, s. f., accomplissement :

La fin et la *complissance* d'une operation. (ORESME, *Eth.*, f° 37e, éd. 1486.)

COMPLISSEMENT, s. m., accomplissement, achèvement :

Que il se reposat en lieu qui est la fin et le *complissement* et la somme de touz ses desirriers. (LAUR., *Somme*, ms. Soissons 208, f° 148b.)

La seue ame avoit *complissement* de vertuz. (*Evast. et Blaq.*, Richel. 24402, f° 10 r°.)

Le bien qui s'ensuit du *complissement* de sa volenté quant il a ce que il desirre. (*Ib.*, f° 2 r°.)

Jusques a lour finable expedition et *complissement*. (1360, *Pro principe Walliæ*, etc., Rym., 2e éd., t. VI, p. 209.)

Jusques a ce que *complissement* de justice en ha esté fait. (1367, *Ch. du Garde du sceau de la Cesse de Flandres*, ap. Bulliot, *Abb. de St Martin*, II, 223.)

En supplement et *complissement* de la dicte somme. (1382, Arch. P 1355¹, pièce 38.)

Et est parfaicte (oraison) parce qu'elle a terme et *complissement* de toute suffisance pour vie humaine. (ORESME, *Politiq.*, f° 3e, éd. 1489.)

Les enfans qui sont formes el ventre de leur meres comment se deffoulent il et pourquoi ne viennent a *complissement*. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 126.)

Par deffault de paiement et *complissement* des choses dessus dictes. (1435, *Cart. de S. Germ. et Bonne-Nouv.*, Bibl. Orl. 393, f° 40 r°.)

Pour l'observance et *complissement* des traictez. (1534, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 198, Doc. inéd.)

Pour aller requerir et sommer le *complissement* du mariage entre le daulphin et la princesse dudit Angleterre. (*Ib.*, II, 215.)

COMPLORATION, s. f., lamentation de plusieurs personnes ou d'une seule :

Celle admonition esmeut tous les presens a miserable *comploration*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 136 r°.)

Celle cruele voix produisi larmes, suspirs et *complorations* piteuses. (ID., *ib.*, f° 222 r°.)

COMPLOT, s. m., foule, presse, réunion, compagnie :

Quant Sarrazin voient mourir Margot,
Plus de vint mille viennent plus que le trot ;
Chascuns portoit ou lance ou javelot ;
Entor Guillaume veissiez grant *complot*.
(*Aleschans*, 6053, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

— Lutte amoureuse :

Bras a bras jurent en la couche ;
La borgoise ama le *complot*.
(*Des Tresces*, Richel. 19152, f° 123b.)

COMPLOTE, - *otte*, s. f., foule :

Tuit cil vindrent en une flote :
Mes molt i ot bele *complote*,
Quant Lecherie vint apres.
(HUON DE MERY, *Torn. de l'Antechrist*, p. 29, Tarbé.)

— Bataille où les combattants sont pressés les uns contre les autres :

Moult estera honi qui verra tel *complotte*
Et partira du champ...
(*Rom. d'Alex.*, f° 22, ap. Ste-Pal.)

COMPLOTEIS, - *eiz*, s. m., bataille :

Cil prent l'espee qui resplent,
Qui plus vaut de cent mars d'argent ;
Ariere turne al bruiseiz
E au tres-fier *comploteiz*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10489, Michel.)

COMPOINDRE, *compundre*, v. a., piquer, mordre :

Qui de paour en tel sorte *avoit* mon cueur *compoingt*.
(*Trad. du Dante*, ms. Turin L, V 33, ch. I.)

— *Compoint*, part. passé, blessé, affligé, atteint jusqu'au fond du cœur :

E parsuid hume suffraitus e povre e le *compunt* par quer que il le ocesist. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CVIII, 17, Michel.)

Departi sunt, e nient *compunt*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXIV, 19, Michel.)

Et de pitié *conpunz*, d'anguisse tressnez.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f°65v°.)

Conpons de le vertu des paroles de lui. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 18c.)

L'ame est par paour *compointe*
De l'amour de Dieu et empointe.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 536d.)

Il fut merveilleusement *compunct*. (*Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 17 v°, éd. 1519.)

Nom propre, *Compoint*.

COMPOIX, voir COMPOST.

COMPONDRE, *cumpundre*, v. a., régler :

Amis, esi l'*a* Deu *cumpunt*.
(*Vision S. Paul*, Richel. 19525, f° 13 r°.)

Que celle perde lour *soit compondue* solong lo regar de mess. l'avoyé. (1410, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 180, f° 49.)

COMPONNÉ, *couponné*, *coupponé*, *coponné*, *copené*, adj., terme de blason, se dit des bordures qui sont composées de pièces carrées d'émaux alternés; en parlant d'objets divers, il signifie bordé et présente toujours l'idée de quelque chose d'alternatif :

Et avoit a son col une targe voltie
A le champaigne d'or, qui luist et reflambie
A fleurs de lis d'asur et d'argent, coy c'on die,
Fu par mi *componnes*, et en une partie
.I. lyon de synoble.
(*B. de Seb.*, XVII, 972, Bocca.)

Et a senestre d'autre part
Vi une barre toute seule
D'argent *componnee* de gueule.
(WATRIQUET, *li Mircoirs as Dames*, 1246, Scheler.)

Et est la bordeure du dit escu *couponnee* d'or. (1360, *Invent. du D. d'Anjou*, Laborde.)

Une escriptoire de cuyr, *coupponnee* d'or, a fleurs de lys entaillee. (1380, *Inv. de Ch. V*, 679, Labarte.)

Une touaille paree, *copponnee* a neuz. (*Ib.*, 1130.)

Touaille paree et *componnee* des armes de la dite dame. (1392, *Test. de Blanche, duch. d'Orl.*, Arch. Loiret, Ste-Croix.)

Et s'armoit d'or a une fasse *copenee* de geules. (FROISS., *Chron.*, Kerv., III 26.)

Et sont les orfrais *coupponez* de veluieau vert et vermeil. (1424, *Chapelles du Roy Ch. VI*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 231.)

Orfrais *couppones* de blanc et pers. (*Trés. de la cathédr. de Bourges*, Mém. des antiq., p. 214.)

La bordure *coponnee* d'argent et de gueuelles. (LA MARCHE, *Mém.*, introd., ch. I, Michaud.)

Le tout faict en bordeure *componnee* d'or et d'azur. (*Trespas et obseq. de Henry II*, Arch. cur., 1re sér., III, 319.)

Littré enregistre sans exemple le mot *couponné* qui ne figure pas dans le Dictionnaire de l'Académie.

Cf. COPON.

COMPONNER, *coponner*, v. a., border de pièces alternatives :

A Jehan le Grant pour 9 copons de satorin vert broudez a lis d'argent pour *coponner* un orfrois de veluyau vermeil. (1376, *Arch. hospit. de Paris*, II, 159.)

COMPORCION, s. f., état de ce qui est bien réglé dans toutes ses parties :

Se tu entendoies a sa sainte conversasion et a la meureté et honnesteté et *comporcion* de son precieulx corps (de Jesus). (EXIMINES, *Livre des s. anges*, f° 52 r°, éd. 1478.)

COMPORT, s. m., proportion, relation, rapport, état, maintien :

Ainssin pout li bons dus Girars estre avoillies
Et d'amander ses vices de cuer aparoillies,
Et par la grace Dieu parvenir a bon port :
Quar du Saint Esperit ot de grace *comport*.
(*Girart de Ross.*, 5937, Mignard.)

Liquel resgarderont leaulment sur les vivres communs, et les amodereront et mettront a juste pris, au profit commun et selond le *comport* du païs. (1354, *Ord.*, IV, 298.)

Belles mains, beau col, beau tetin,
Beau corps, beau maintien, beau *comport*.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 186 v°, éd. 1530.)

COMPORTABLE, adj., suffisant, possible :

Que de termes souffisans et *comportables* pour payer ledit subside de cinq francs pour feu, leur vouillons proveoir et octroyer. (1389, *Lett. du cons. du roy*, Pr. de l'H. de Nîm., III, 95.)

En tant qu'il pleust a sa majesté imperiale convertir et employer telle ayde *comportable* que lesditz estatz pourroyent accorder ceste armee pour Hongrie. (1544, *Pap. d'Ét. de Granvelle*, III, 22, Doc. inéd.)

Il leur seroit pour ceste fois malpossible et *comportable* d'accorder ou bailler ayde offensive contre ledit Turcq. (*Ib.*)

COMPORTE, s. f., cuve de bois pour transporter la vendange :

Le suppliant print incontinent son cheval et le basta et mist dessus les semales, dittes *comportes* ou portouoires et se transporta en la ditte vigne. (1469, Arch. JJ 197, pièce 88.)

COMPORTEOR, *conporteur*, *-eeur*, s. m., petit marchand ambulant qui colporte ses marchandises sur son dos, colporteur :

Nus chauciers de Paris ne d'ailleurs ne puet conporter ne fere conporter par la vile de Paris chauces neuves de soie ne de toile, pour les fraudes qui i sont teles que li *conporteeur* sont conneu, ainz vendent les chauces faites de bourre et d'autres mauveses estoffes ; et quant li acheteeur cuident avoir acheté bones denrees, et il vient a leur connoissance qu'il sont deceu, il ne sevent ou trouver les vendeeurs *conporteeurs*, et einsi perdent leur argent. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LV, 7, Lespinasse et Bonnardot.)

Quiconques est fremailliers de laton, il puet conporter et faire conporter ces denrees a un seul *conporteur* par la vile de Paris. (ID., *ib.*, XLII, 7.)

Dont lesdiz frepiers et *comporteurs* marchans portans aval la ville sont en desacort. (1388, Liv. rouge, Arch. Y 2, f° 87 r°.)

Les ferpiers *comporteurs* de ferperie. (1351, *Ord.*, IV, 82.)

Petiz *comporteurs* aval la ville de Paris. (1351, *ib.*, II, 42.)

Aucun ne sera *comporteur* de foing et marchant ensemble. (1415, *Ord.*, X, 305.)

— Fém., *comporteresse*, marchande ambulante :

Comporteresse de poree. (*Liv. de la Taille en* 1313, Coquebert.)

Aalis la Chievre, *comporteresse*. (*Ib.*)

Comporteresse. (*Reg. de S. Mart. des Champs*, p. 9, Tanon.)

Deux escuelles, qu'ilz apporterent a Paris et les vendirent .VIII. blans a une *comporteresse*. (*Reg. du Chât.*, II, 501, Biblioph. fr.)

COMPORTER, *con.*, verbe :

— Act., porter, transporter, colporter :

Si cum on greveroit un malade s'om l'aleivet dehurtant et *comportant* cei et lai. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 48.)

Ainz vont en bois et en riviere
Et *comportent* desus leur moufles
Leur ceutes et escoufles.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 27a.)

De courre aval le vile *comportant* sa kenenle.
(*Li priere Theoph.*, Zeitschrift de Gröber I, 254, 73.)

Et il s'en trespassent tout droit
Si con la voie les *comporte*.
(*Chev. as .II. esp.*, 4242, Foerster.)

Nus ne puet ne ne doit *conporter* ne faire *conporter* par la vile de Paris plus haut de une coiffe ou de la toie de un orillier ensamble, fors que au vendredi et au semedi. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XXXVII, 9, Lespinasse et Bonnardot.)

Nus du mestier devant dit ne puet ne ne doit *conporter* ne faire *conporter* par la vile de Paris tapis pour vendre, se ce n'est au jour de marchié. (ID., *ib.*, LII, 6.)

Li vilains de la contree prenoient les ymages de leurs deables qu'il ahoroient, si les covroient de blans dras et les *comportoient* environ les chans. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 54b.)

Que nulz ne puisse *comporter* ne faire *comporter* euvre de lormerie hors de son hostel, s'elle n'est vendue a marchiez ne ailleurs parmi la ville de Paris. (1357, *Stat. des Lormiers*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 360.)

Nul ne nulle ne puet ne ne doit *comporter* ne faire *comporter* volaille ou sauvegine morte, pour vendre. (1364, *Ord.* IV, 492.)

On trouve encore au commencement du XVIIe s. :

Adonc se partit, luy cinquiesme, dont j'en estois l'un, et *comportames* ladite banniere ployee avec nous. (*Le levain du Calvinisme*, p. 40, éd. 1611.)

— Soutenir :

Ele est li piliers, li estache
Qui tout soutient et tout *comporte*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 193a.)

Fui tost, fui tost, au fort piler
Qui tot *conporte* et tot sostient.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 195b.)

— Supporter, endurer :

Vous avez entendu les piteuses nouvelles,

lesquelles il fault *comporter* telles que li plaist a Dieu les envoyer. (1550, *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 459.)

Et mal volontiers veulent venir les juges entre telle canaille, pour ne pouvoir *comporter* bonnement leur sottise et brutale maniere de vivre. (LEON, *Descr. de l'Afr.*; I, 21, éd. 1556.)

Qui nous est une telle et si grande injure, et qui nous revient a si grand ennuy, qui n'est possible que nous la puissions *comporter*. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. IV, f° 116 r°, éd. 1569.)

COMPORTIER, s. m., chef d'un parti :

Et si, entre les trois qui seront portez, il y en a deux du party contre ung des bons, comme quelquefois il se faict par ruse ou collusion, c'est la ou il fault pratiquer les chefz de porter et les *comportiers*, ensemble les compagnyes pour donner leur balottes a celluy la que l'on y aura voulu nommer pour couleur seulement. (*Act. relat. aux élect. municip. de* 1588, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, II, 975.)

COMPORTURE, s. f., état, situation, manière :

Les terres bien labourees et semenciees par droite *comporture*. (1377, *Bail*, Arch. MM 30, f° 113 r°.)

COMPOS, voir COMPOST.

COMPOSEEMENT, -*sement*, adv., avec ordre, avec soin :

Li chans choriques... se faisoient plus *composeement* et plus melodieus. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 233b.)

Ilz marchoient *composeement* et en bon ordre. (SELVE, *Vie de Timoleon*, éd. 1547.)

— Tranquillement :

Apres qu'il eust pris sa reffection bien *composeement*, et rendues actions de graces. (*Le Repos de Conscience*, c. XV, Trepperel.)

— D'une manière qui n'est pas simple, d'une manière composée :

Des apostemes les uns sont faicts d'humeurs naturels, les autres d'humeurs non naturels, simplement, et *composement*. (JOUB., *Gr. Chir.*, p. 85, éd. 1598.)

COMPOSEOR, -*eur*, s. m., celui qui compose, qui fabrique, qui fait quelque chose :

Sept faux scelleurs et *composeurs* et simulateurs du scel du roy de France furent extrais et mis hors de Chastellet. (*Grand. Chron. de France*, l'Ist. du roy Phel. de Valois, XXXIII, P. Paris.)

Li *composerres* de cest livre. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 10b.)

Voy vous la *composeur* de pets. (RABEL., l. I, c. 40.)

Composeurs d'emprunts. (ID., *Prognost.*, c. 5.)

Au *composeur* ne vous en veuillez prendre.
(CL. MAROT, *Poés.*, I, 174, P. Jannet.)

— Dupeur :

La principale cause de sa mort fust pour sa malle renommee qu'il avoit d'estre noiseux, ivrogne, houiller et *composeur* de gens. (J. DU CLERCQ, *Mém.*, liv. IV, ch. XLII, Buchon.)

COMPOSER, verbe.

— Act., admettre à une composition au prix de :

Et *fut composé* ledit village a huit corbeilles de pain. (S. REMY, *Mém.*, ch. LVIII, Buchon.)

Les autres *furent* rachetez et *composez* a grans sommes de deniers. (MONSTRELET, *Chron.*, vol. I, f° 199, ap. Ste-Pal.)

— Taxer :

Le suppliant et Jehan Lolier dirent qu'ilz *avoient composé* celui sur qui se devoit faire le dit chalivali a .XII. solz pour le boire des compaignons. (1409, Arch. JJ 164, pièce 54.)

— Réfl., se rendre à composition :

Les hommes de la ville *se sont composez* a nous quoyement. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 121c.)

Les bourgois et les hommez de la ville *se composerent* au dit conte. (ID., *ib.*, IV, 223, Luce.)

— Act., avec un rég. de chose, apaiser :

Nous ne desirions pas qu'il y vint que nous n'*eussions composé* les troubles de Picardie. (17 mai 1588, *Ord. de Henry III s. les troubl. de la ville d'Arles*, Arch. mun. Arles, Rec. D, p. 137.)

COMPOSITER, v. n., régler par composition :

Tout ce que l'on peut gaigner fut de *compositer* qu'ilz sortiroient a cheval et a pied et l'enseigne desployee. (A. DU PUGET, *Mém.*, p. 732, Michaud.)

COMPOSITEUR, -*our*, s. m., celui qui règle un différend :

Arbitres, apaisenteurs ou amiavles *compositeurs* des debas et des descors deseure dis. (1274, *Cart. de Fervaques*, Richel. l. 11071, f° 15 v°.)

Ce fust fait par les diz doux arbitres et amiaubles *compositours* (1327, S. Benigne, La Margelle Chamessin, l. 2, c. 21, Arch. C.-d'Or.)

COMPOSITURE, s. f., composition d'un ouvrage :

La vie de saint Christofle elegamment composee en rime francoise et par personnages par maistre Chevallet jadis souverain maistre en telle *compositure*. (Richel., impr., Y 4361.)

COMPOSSIBLE, adj., se dit d'une chose possible en même temps qu'une autre :

Ces deux choses sont *compossibles* et compassibles ensemble. (ORESME, *Polit.*, 2e p., f° 61d, éd. 1488.)

1. COMPOST, *cump.*, -*ot*, -*os*, -*ois*, -*oix*, *conp.*, s. m., arrangement, ensemble, état, situation :

Car l'humeur ne se veult distraire
De l'element froit et humide,
Combien qu'elle a meilleure aide
Du feu, par qui est anobly
Tout le *compost*.
(JEH. DE MEUNG, *Resp. de l'Alchym. a Nat.*, 268, Méon.)

Trop mieulz vaudroict celi par m'ame
Estre pelerins a Saint Jame
Qu'en tel *compos*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 111 r°.)

— Espèce :

Encor vodroi je ou vreglé dou parclos
Arbres et flours naissans de leurs estos
De tous regars et de divers *compos*.
(FROISS., *le joli Buisson*, 4906, Scheler.)

— Recueil, composition :

Car, pour declarer la raison
Des susdictz vertueux propos,
Et pourquoy dis la deraison
D'ung tas de vicieux appotz,
Vray est qu'on faict maint faulx *compos*,
Vicieux, plains de traison,
Qui causent plusieurs grans impos
Scandaleux sans comparaison.
(*Desol. du monast. des Cord. de Meaulx*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., I, 142.)

— Cadastre, registre qui contient un état des fonds sujets à la taille. *Compois* est indiqué avec ce sens dans le Glossaire des *Preuves de l'Histoire de Nismes*. On trouve dans un texte provincial du commencement du XVIIe s. :

Le *conpoix* de la communauté. (1601, Arch. comm. Albi, II, 35.)

— Chose mélangée, en particulier engrais, mélange de bonnes terres, de fumiers, d'amendements quelconques :

Et tous les *compos* du fiens qui sera fet eudit maneir mener sus les terres de ladite ferme, (1275, S. Amand, Arch. S.-Inf.)

Carier *compos*. (Arch. P 304, pièce 301.)

Tous les vilanages sont tenuz a mener et apporter... tout le fiens, tout le *compost* deu manoir l'abbé es camps es coutures l'abbé. (*Liv. des Jurés de S. Ouen*, f° 119 r°, Arch. S.-Inf.)

— *Compost* désignait particul. le comput des temps, et un ouvrage, fort en vogue au moyen âge, traduit du traité intitulé *liber Aniani, qui Computus nuncupatur, cum commento*. « On y apprenait, tant bien que mal, dit Le Duchat sur Rabelais, I, 14, la connoissance du cours de la lune, celle du cycle solaire, du lunaire autrement appelé le nombre d'or, de l'épacte, de l'indiction, etc. Ce qui le fit nommer aussi *Compost Ecclésiastique*, et même *Compost des Bergers*, par rapport à l'usage que pouvoient faire d'un tel livre les personnes des champs. Et ce livre qui depuis long-tems est au rang des *livres bleus*, étoit particulièrement réservé pour les curieux, qui vouloient apprendre l'astronomie, n'y ayant en ce tems-là que le seul *Compost* où ils pussent prendre quelque teinture de cette science. » Cf. Littré, étymologie de *Comput*.

E *cumpoz* pur cunter
E pur bien esguarder
Les termes et les cles
E les festes anuels.
(PHIL. DE THAUN, *li Cumpoz*, 47, Mall.)

C'est li *compos* del kalendier,
Car par le kalendier set an
Le cors de le lune et de l'an.
(*L'Ym. dou monde*, Richel. 1553, f° 191 r°.)

Le *compot* ou compte des jours descendit au martiloge par ung jour. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 34 v°.)

Sçavoir le *compost* du souleil et de la lune. (E. DESCH., *L'Art de dictier*, Richel. 840.)

Elle doibt le *compost* deffaire.
(J. DE LA FONT., *Fontaine des amoureux de science*.)

Brief, rien n'y a dont ne tiennent propos
Par leur parfaict astralabe et *compos*.
(1537, *Prognostic. des Prognostic.*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., V, 229.)

2. **COMPOST**, *compot*, adj., composé, mêlé :

Soit li moiens *compoz* ou sangles,
D'une matire ou de diverse.
(*Rose*, 18388, Méon.)

Toutes aigues sont froides et moistes, et por ce ne donent au cors d'ome nul norrissement ne nule creissance, se ele n'est *composte* d'autre chose. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 174, Chabaille.)

Mes le Sarrazin li respondi et dist qu'il voloit prouver que Dex ne fust mie divisibles, ne departiz en diverses parties, ne *compost*. (*Liv. de la loi au Sarrazin*, p. 97, Michel.)

Fauvel est de faux et de vol *compost*.
(*Fauvel*, ms. Dijon 298, f° 156b.)

Choses qui sont *compostes* de mout de choses et diverses. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 12a.)

Quicunques veult avoir congnoissance d'aucune chose *composte* ou composee. (ID., *Polit.*, ms. Avranches, f° 4c.)

De queles choses une cité est composee ou *composte*. (ID., *ib.*)

Pour cause de imperfection de nature humainne qui n'est pas simplement bonne, mais est *compote* ou composee de choses contraires. (ID., *Eth.*, Richel. 204, f° 512b.)

Ci se commence l'ystoire romaine, de Eutrope romain faite et *composte*, et puiz apres de Paul, dyacone et moine del Mont de Cassin, aornee des addictions catholiques. (*Trad. de l'Eutrope de Paul Diacre.*)

Les mondains biens sont d'amer tous *compos*.
(J. MESCHINOT, *Lunettes des princes*, f° 11 v°, éd. 1539.)

Quantes manieres y a il de membres *compostz* ou organiques ? (J. RAOUL, *Fleurs du gr. guydon*, p. 64, éd. 1549.)

COMPOSTEMENT, adv., ensemble :

Singulerement ou *compostement*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 81d.)

COMPOSTER, *compester*, v. a., fumer les terres :

Les rendre (les terres) en bon et souffisant estat, et bien et souffisamment assolees et *compostees*. (1374, *Bail à ferme*, Arch. MM 29, f° 123 v°.)

Si come jeo bayle a un home mes barbits a *compester* ses terres. (LITTL., *Instit.*, 71, Houard.)

Occupé a faire valoir sa terre, a guereter, a recouper, a biner, a *composter*, a airer, a semer. (*Formul. des esleus*, 3e éd., p. 398.)

— Façonner, sophistiquer, falsifier, en parlant du vin :

Avec de l'eau de mer, prinse loin de la rive, pour estre tant plus nette, et gardee trois ou quatre ans, apres bouillie et consumee du tiers, on *compostoit* les vins. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, III, XI, éd. 1605.)

Apres y avoir ajousté des susdites drogues, comme l'on vouloit, les vins en *estoient compostes*, y en mettant dedans telle quantité qu'il leur sembloit satisfaire a leur intention. (ID., *ib.*)

COMPOSTISTE, *compostite*, *compotiste*, s. m., celui qui est savant dans la science du comput, mathématicien, astrologue :

Escrivains, notaires, *compostites*. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 56d.)

En office d'escrivain de princes et de rois et de *compostistes*. (*Ib.*, f° 58 v°.)

Car pas comprendre ne pourroient
Le seul semper tant seulement,
Ne scey comment l'adjouxtement
De secula seculorum
Ilz contiendroient en leur cloison,
Le *compotiste* aussi, se estoit
Ycy present, rien n'en scauroit.
(DEGUIL., *Trois pelerin.*, f° 139c, impr. Instit.)

Si que de tel sage l'escript
Au *compotiste* contredit.
(ID., *ib.*, f° 140c.)

Aucunes foiz l'an de la lune est appellé l'espace qui contient .XII. lunoisons qui sont divisees selon les *compostites* en .VI. lunoisons. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 157b.)

Compotista, *compotiste*, qui enseigne du compot. (*Cathol.*, Quimper.)

Geometriens, *compotistes*. (LORTIE, *Arismet.*, prol., éd. 1515.)

COMPOSTURE, *compoture*, s. f., aménagement des terres, saison de l'année où cet engrais se fait :

Item trente acres de terres gaignables ou environ menant par *compoture*. (*Dénombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 38 r°.)

Item sept vings et dix wit journeulx de terre ou environ qui se mainent par *composture*. (*Ib.*, f° 60 r°.)

Toutes terres cottieres des champs ou terroir dudit lieu, se doibvent relever pareillement, en dedans sept jours et sept nuits, des seigneurs dudit Brucamp, dont lesdites terres sont tenues, et leur paier pour droit de relief de chascun journel qui est bon terroir et fonssier et qui se maine par *composture*, .XII. deniers parisis et, pour chascun journel de terre bieffeuze .IX. deniers. (1507, *Prév. de S. Riquier*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, t. I, p. 478, Bouthors.)

— Terre aménagée :

A reconnu qu'il a vendu bien et loialment... a Nicole l'Arkiere deux journ. et trois quartiers de terre ou la autour, peu plus ou peu mains, et entier apres le dechet de le vie Jehan l'Arkier et de le vie Oede, se fame, et de deus *compostures* apres leur dechet. (1314, Arch. Hospice Abbeville.)

— Alliage :

Se d'argent sont bon et loyal
Sans souldeure ne *composture*
De quelconque male mixture.
(DEGUILEVILLE, *Trois peler.*, f° 132a, impr. Instit.)

— Ménagement, soin attentif :

Dient que la cause est dure
Et que par longue *composture*
Le fault mener bien sagement.
(*Modus et Racio*, f° 215 v°, ap. Ste-Pal.)

COMPOT, voir COMPOST.

COMPOTATEUR, s. m., celui qui boit avec un autre :

Un buveur ayme son *compotateur*. (*Pièce du XVe s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

COMPOTISTE, voir COMPOSTISTE.

COMPOTISTIEN, *cum.*, s. m., celui qui fait un comput :

C'est bon al notuner
Ki vait najant par mer,
As *cumpotistiens*
E astronomiens.
(P. DE THAUN, *li Cumpoz*, 303, Mall.)

COMPOTURE, voir COMPOSTURE.

COMPREHENDER, *cop.*, v. a., appréhender, saisir :

Et si aucun *est* trouvé et *coprehendé* esdits bles. (1266, *Franchise d'Orgelet*, Droz, t XXVI, Richel.)

Mais nous ne sceusmes prendre ne *comprehender* cest adolescent, car il estoit plus fort que nous, et ainsi ouvrist l'huys du jardin, et yssit hors. (*Prem. vol. des expos. des Epist. et Ev. de kar.*, f° 200 v°, éd. 1519.)

Adoncques la cohorte... et les ministres des juifz *comprehenderent* Jesus Christ et puis le lierent et l'amenerent premierement a Anne. (*Sec. vol. des expos. des Epist. et Ev. de kar.*, f° 335 v°, éd. 1519.)

COMPREHENSABLE, adj., qui est compris ; *comprehensable de*, qui est compris en, qui participe à :

Et est assavoir que *de* ladite franchise et liberté donnee et octroyee aus dessus diz habitans surveneuz en ladite ville de Melligny ne sont en riens *comprehensable* ne participent Tevenins Fillante, la fille Symon Loguignoir, etc. (1344, Arch. JJ 75, f° 91 r°.)

— *Comprehensable en*, *a*, soumis à :

Ils seroient *comprehensable en* l'amende de soixante soulz tournois. (1344, Arch. JJ 75, f° 91 v°.)

Faire faire aus cous et fraiz des personnes de la ville, et autres *en* ce *comprehensables*, tant nos subjets comme autres, reparacions et fortificacions de la forteresse et des murs. (1358, *Délégat. des pouv. de capit.*, Arch. admin. de Reims, III, 104.)

Lesdits heritaiges seront *comprehensables* et contribuables *a* la dicte taille selon leur valeur. (1412, *Ord.*, X, 64.)

Les personnes qui ont esté trouvees *comprehensables en* icelle taille. (1423, *Compt. de Premierfait*, Arch. Aube, G 286, f° 17 v°.)

— On trouve dans un sens analogue, sans régime :

Si le debiteur veult metre au neant une deffence, il doit nantir la court ; selon se que nantissemens se fait en foire, puisque il est ou que le creanciers le dit estre *comprehensables*. Se le creancier fait mise en avant ou acort au principal obligé, ou a la justice, ou a ung *comprehensable*, il pert le droit de sa deffence. (*Coust. de la Court des foires de Champ.*, Cart. Caillot, Bibl. Provins.)

COMPREHENSANT, adj., qui participe :

Et pour ce soit necessitez de gester, imposer et lever certaines tailles sur les habitans de ladicte ville de Reins, et autres venus de nouvel en ladicte ville a refuge, *comprehensans* desdis coustemens et mis-

ions. (1359, *Commission*, etc., Arch. admin. de Reims, III, 141.)

COMPREHENSE, s. f., action de comprendre, intelligence :

> On se le tout escript estoit
> Tout le monde ne le pourroit
> Prendre par vraye intelligence
> Ne par parfaicte *comprehense*.
> (DEGUILEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 170ᵃ, impr. Instit.)

COMPREHENSEUR, s. m., celui qui comprend :

Aussi tindrent aucuns que es festes des angelz il (le grand *Credo*) ne devoit point estre chanté, car en eulz n'est fait ne esperance comme ilz aient parfaite et clere cognoissance et science, et soient *comprehenseurs*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 126 r°.)

Jhesucrist aussy en la voye, c'est a dire en ceste vie ne eust foy ne esperance, car il fut tousjours le vray *comprehenseur*, toutesfois eust il certaine attente de bien. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 23 r°.)

COMPRENABLE, -*avle*, *conp.*, adj., compréhensible :

Par mervillous et niant *conprennavle* sacrement. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 30 r°.)

— Qui peut contenir, compréhensif :

> Et par raisonnables mesures
> Termina toutes les figures,
> Et les fist en rondesce estendre
> Pour miex mouvoir et plus comprendre,
> Selonc ce que mouvables furent
> Et *comprenables* estre durent.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 112ᵃ.)

— Qui peut être compris :

Toutes especes de crimes et delictz *comprenables* soubs tiltre de lese majesté. (*Apologie de Guill. de Nassau*, p. 254, A. Lacroix.)

— *Comprenable de*, qui peut recevoir, susceptible de :

Tu as prins en toute prosperité a ta destre humilité, et a ta senestre, en toute adversité, pacience : tu es capables et *comprenables de* la grace de Dieu. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, III, 10, Ars. 2683.)

COMPRENDABLE, adj., qui peut être compris :

Mais cant ele (la pensée) voit alcune suptil chose, ce est ce ke ele ot de la nient *comprendable* substance de permanableteit. (*Job*, p. 487, Leroux de Lincy.)

Car il nos aovret comme nient *comprendables* il soit. (*Ib.*, p. 478.)

COMPRENDANT, adj., compréhensif :

L'ame sentans a deus puissances, l'une *comprendant* et l'autre mouvaut. La *comprendans* est devisee en *comprendans* dehors et *comprendans* dedans. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, I, 196, Petit.)

COMPRENDEMENT, s. m., ce qu'une chose comprend, contenu :

Aussi pourront ils creer les mayeurs du *comprendement* de leurs limites. (*Cout. de Hayn.*, LXXIII, Nouv. Cout. gén., II, 19.)

— Action de comprendre, de concevoir :

Car nous poons aucune chose comprendre u conoistre par le *comprendement* ou le connissance de dehors. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, II, 227, Petit.)

Et cis delis seulement ki vient par le *comprendement* et le connissance de dedens proprement est dis joie. (ID., *ib.*, p. 227.)

Ensi le nature des mues bestes ensieut le *comprendement* d'entendement desevret. (ID., *ib.*, p. 228.)

COMPRENDRE, -*prandre*, *cum.*, verbe.

— Act., saisir, s'emparer de, envahir :

Cumpristrent mei mes felunies et je ne poi vedeir. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXIX, 14, Michel.)

Parsevet li enemis la meie aneme, e *comprenget* e defalt en terre la meie vie. (*Lib. Psalm.*, Oxf., VII, Michel.)

En icest laz que il repunstrent, *compris est* li piez de els. (*Ib.*, IX.)

... *Sunt compris* es cunseilz es quels il pensent. (*Ib.*)

Je parsiwerai mes enemis e *cumprendrai* les. (*Ib.*, XVII.)

E *seient cumpris* en la lur superbe. (*Ib.*, LVIII.)

Espant sur yaus ton courous, e la furour de ton courous les *compreigne*. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 87ᶜ.)

Se les tenailles ne puent entrer dedanz la plaie, ou qu'eles ne puissent *comprendre* la saiete, pour ce qu'ele est trop estroite, tu la doiz enlargir. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 24ᶜ.)

En *comprendant* l'Escault de nefs et de vesseaus. (FROISS., *Chron.*, XVII, 97, Kerv.)

Une tres grant multitude de moches *avoit compris* une eglise que il avoit fait faire, si que il faisoient grant mal a tous. Et il dit : Je les escomenie et l'en les trouva lendemain toutes mortes. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 208ᵃ.)

Je poursuivray mes ennemys et les *comprendray*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ps. XVII.)

Comprendre, empoigner, happer. Comprehendere. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

— Réfl., se comparer, être comparable :

Car ma valleur ne ma proesse ne se pourroit non plus prendre a la vostre que la clarté de la lune *se* pourroit *comprendre* a celle du soleil. (*Lancelot du Lac*, 3ᵉ p., ch. XI, éd. 1488.)

— Concevoir le dessein, avoir l'intention de :

Sicque, pour parvenir a bonne conclusion, fut dit a ces ambaxadeurs, par les dessus dis deputez, que le duc de Bourguoigne *se comprendoit* d'envoier devers le roy de France, adfin que son plaisir feust de voulloir entendre ausdites treves. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 313, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Sy fut illec jour prins par les deux parties, a sçavoir d'Engleterre et de Bourguoigne, *eulz comprendant* en faire raport chascun a celluy dont ilz estoient envoyez. (ID., *ib.*)

— Inf. pris subst., étendue :

> Tout Artois conquist celui Hue
> Tant comme en dure li *conprandres*
> Maugré les communes de Flandres.
> (GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 147 v°.)

COMPRENEMENT, s. m., ce qu'une chose comprend, contenu :

> Se Euclide atout son compas
> Eut vu Orato la legiere
> Et l'ensieuvy de pas a pas
> Il eust sceu toute la maniere
> De l'un costé a l'aultre oriere
> Mesurer ciel et elemens,
> Mieulx en ung moment dire l'ose,
> Nombrer tous leurs *comprenemens*.
> (LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 127ᵈ.)

COMPRENEUR, s. m., celui qui comprend :

Crist fut doncques ensemble *compreneur* et demonstreur des l'eure de sa conception et receut aussi comme receveur plenitude de grace et de sagesse. (*Miroir hist.*, Maz. 557, f° 22ᵃ.)

COMPRER, voir COMPERER.

COMPRESSE, -*ece*, *copresse*, s. f., action de comprimer, de serrer, d'accabler, accablement :

> A granz *copresses* et a granz pelz d'acier
> Veulent les murs abatre et peçoier.
> (*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 38 v°.)

> Isnelement vont au fossé puier
> A granz *compresses* et a piquois d'acier.
> (*Enf. Guill.*, Richel. 774, f° 8 r°.)

> Tant la tient mesgresce a *compresse*.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 68ᵈ.)

> Tant la tient maigrece a *comprece*.
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 65ᵈ.)

> Sanson les f... totes sovines,
> Les genoz lor met as poitrines :
> Il croist en coste,
> Et a *copresse* et a sa poste.
> (*De Richaut*, 944, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

> Quelle œuvre fis, ne quelle haute prouesse
> En estroit clos de Bruges ta rebelle,
> La ou bataille et horrible *compresse*
> Te courut sus en tres mortelle aspresse.
> (G. CHASTELLAIN, *Epist. au duc de Bourg.*, Œuv., VI, 157, Kerv.)

COMPRESSER, v. a., serrer, presser :

> .... Por la presse
> Departir, qui mout les *compresse*,
> Font semer deniers ça et la.
> (*Vie de S. Alexi*, 941, Rom. VIII.)

Li flums *est* si *compressez* de hauz tertres sablonneus que il ne se puet mie espandre devers ces parties mout largement. (G. DE TYR, XIX, 24, Hist. des crois.)

> Puis le *compresse* et le mengue.
> (J. DE LA FONT., *Font. des amour. de sc.*, p. 45, Genty.)

Un petit guichet, dont les verroulx *estoient compressez* du rooil d'oubliance. (A. CHART. *l'Esper.*, Œuv., p. 279, éd. 1617.)

Tous ces montz furent sur luy assis qui durement le *compressoient*. (MANSION, *Bibl. des Poet. de metam.*, f° 51 r°, éd. 1483.)

C'est avec grand force et violence qu'ils *compressent* et figent le cerveau. (AMYOT, *Prop. de table*, III, V.)

Le bas desdits filets *est compressé* de plusieurs pierres, de plomb, qui les tient roides par le bas. (PALISSY, *Des eaux*, Cap.)

— Fig., presser, accabler :

> Et si (avarice) les avuegle et *compresse*
> Que nul bien faire ne leur lesse.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 116ᵇ.)

> Tant la tient magresse et *compresse*.
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 86ᶜ.)

Povreté, qui si vous *compresse*,
Qu'elle vous maint com chien en lesse.
(JEH. DE MEUNG, *Cod.*, 33, Méon.)

Il morroit pour l'umain lignage
Guerir et traire du domage
De pechié qui tout *compressa*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 243r.)

— Exprimer, faire sortir en pressant :

La lerme qui *est compressee* hors de l'escorce n'est pas si proffitable. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 45 v°.)

— Réfl., se serrer :

Les anciens se prenoient garde (que) espoventez du cry ne feussent troublez les chevaliers combatans tant qu'ils s'en espandissent plus loing qu'ils ne deusseut ou qu'ils ne *se compressassent* plus que mestier ne leur fust parquoy ils destraingnissent trop les leurs. (J. DE MEUNG, *Art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 43 r°.)

COMPRESSION, s. f., foule qui se presse :

Aux portes estoit fait grant *compression*, mais lors ung chascun voulant prevenir l'autre, la fuite estoit a tous la plus tardive. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 227c.)

COMPRESTRE, s. m., collègue dans la prêtrise :

En ceaz meismes omelies encor moi sovient avoir raconteit une chose a cui Specious mes *comprestes* ki celei conut moi racontant donat tesmoin. (*Dial. St Greg.*, p. 213, Foerster.)

COMPRESURE, s. f., étendue, extension :

Lors li dist la voix du ciel : Bien dois envis vouloir la destruction de Ninive qui ait .III. jors de *compresure*. (LAURENT, *Somme*, ms. Troyes, f° 129 v°.)

COMPREUVER, voir COMPROVER.

COMPRIENDRE, - *cum.*, v. a., comprimer, réprimer :

Tu demaines seignurie al orguil de la mer e les eslievemenz des gorz de li tu *cumpriems*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXXVIII, 9, Michel.)

Et demeintenant la commination do feu *est compreinte*. (*Vie S. Eustace*, Richel. 818, f° 286 v°.)

COMPRIMANT, adj., qui condense, qui retient :

Il estoit aussi bien enlangagié, et de memoire bien *comprimant*. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 55 v°.)

COMPRIMEUR, s. m., celui qui comprime, qui opprime ?

Son pere le roy Charles et tous aultres Franchois soupçonnoient et le maintenoient quasi le *comprimeur* du royal thronne par fierté. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 47, Buchon.)

COMPRINSE, s. f., ce qu'une chose comprend, embrasse :

Hotel de Frozes avecques le bailhe et *comprinse* d'icelly, la fuye, vigne et treilles. (1472, Ste-Croix, Frozes, Arch. Vienne.)

Ceste Gaule belgique a bien grandement varié, en situation et *comprinse*, tant a raison des guerres et incursions, comme a cause des partages faictz entre les seigneurs et gouverneurs d'icelle. (*Disc. des hist. de Fland.*)

— Action de prendre, de saisir, d'empoigner :

Comprinse, empoignement. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

COMPRIS, s. m., enceinte :

Lequel cheval estoit ou *compris* et circuite d'icelle foire, afin que celui a qui estoit le dit cheval le peust surement et aisement recouvrer. (1414, Arch. JJ 168, pièce 15.)

COMPROMETRE, - *ettre*, verbe.

— Act., promettre :

Esperrant conquerre Engleterre, par l'entendement et grande confidence qu'il avoit en ses fauteurs et amys, qui adsistance et grande subside lui *avoient compromis*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCLXXXIV, Buchon.)

De advouer, desadvouer, congnoistre, nyer, plaidier, paciffier, accorder et *compromettre* par foy... de faire pour eulx tous serment que ordre de droit acquiert. (1524, *Charte de Ponthieu*, D. Grenier 300, n° 321, Richel.)

— Promettre en mariage, fiancer :

Madame Louyse *avoit esté compromise* a l'empereur Charles, mais elle mourut. (BRANT., *Dames illust.*, Madame Louise de France, Buchon.)

— Réfl., se fiancer :

Laquelle *s'est compromise* en maryage a celuy qui l'entretient encore il y a quatorze ans, et despuis ce temps a tousjours souhaité que son mary mourust. (BRANT., *Dam. gal.*, 1er disc., Buchon.)

— Act., ratifier, confirmer :

Le roy *compromettra* le traitté dessus declaré ès mains des dits cardinaux ambassadeurs pour le tenir ferme et estable. (J. CHARTIER, *Hist. de Ch. VII*, p. 80, ap. Ste-Pal.)

— Commettre, charger :

Saichent tuit que nous, les parties dessusdites, *avons*, per commun acord, sens malengin, *compromis* et chergiez, et par ces presentes *compromettons* et chergeons noble homme et puissant signour, monsignour Phelippe, comte de Nassowe et de Sairebruche, et Poince Grognat chevillier, yaulz doulz ensemble, pour dire, sentencier et rapourteir dudit descors. (1398, *Hist. de Metz*, IV, 492.)

— Réfl., conclure un compromis :

Apres plusieurs contens eues entre lesdites parties, *se compromirent* lesdites parties en nobles hommes Alain, vicomte de Rohan, Guillaume, seigneur de Loheac, et Hervé le Bouteiller, et jurerent a tenir et a garder ce que lesdits arbitres ordonneroient sur lesdites choses. (1285, *Accord*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1884.)

Et *se compromistrent* haut et bas ou dit et en l'ordenance de Symon Molet. (*Charte de* 1306, D. Gren. 305, n° 50, Richel.)

Se compromistrent et mistrent en mise et en arbitrage. (1314, *Cart. de S. Benoit*, t. I, f° 232 v°.)

— Neutr., dans le même sens :

Compromisent en arbitres arbitreurs ou amiables ordeneurs (1283, Arch. S 4949, pièce 46.)

Le procureur au couvent qui, par la vertu de sa procuration avoit pouir por eus sus le dit contens de *comprometre*. (1288, *Lett. du bailli de Rouen*, Jumieg., Duclair, Arch. S.-Inf.)

Et *compromistrent* que contre le dit et l'ordenance dudit abbé il ne vendront. (*Ib.*)

Et se par aventure le cas estoit douteus, de pacefier, transiger audit monsegnieur Pierre, de *comprometre*, de acepter compromis, et faire le fortifier par foi et par serement. (1309, Arch. J 509, pièce 10ter.)

— *Compromis*, part. passé, fiancé :

Le roy Charles VIII rompit le mariage qui s'estoit fait entre luy et Marguerite de Flandres et osta la dite Anne a Maximilien son *compromis* et l'espousa. (BRANT., *Dames illust.*, p. 2, ap. Ste-Pal.)

COMPROMISCE, s. f., promesse :

Abbet eslut par *compromisce*
En la dignité moult propice.
(*Chron. de l'Abb. de Floreffe*, 1613, Monum. pour serv. à l'hist. de Belg., t. VIII.)

COMPROMISSEUR, s. et adj., choisi en vertu d'un compromis, amiable :

Pour lesquels debas, contemps et controversies apaisier, acorder et metre a fin, eussiens pris et elleu pour nous arbitre *compromisseur*, amiavle compositeur ou apaiseur noble homme Mons. Symon, et lidiz religieus eussent pris et esleu pour eus noble homme Mons. Pierre... liquel arbitre *compromisseur* aient enquis du droit que nous aviens es coses dont li debat, contempt et controversies estoient meu... (1322, Arch. JJ 61, f° 128 r°.)

COMPROMISSION, s. f., compromis :

La *compromission* qui fu fete entre religieus homes l'abbé et le couvent de monseigneur saint Denys d'une part et nos d'autre. (1262, *Cart. de St Denis*, Richel. l. 5415, p. 332a.)

Et des diz freres dou tample mise et *compromissions* fuit faite en nos Warri doien de la dite englise. (1271, Arch. Meurthe H 3137.)

A la parfin firent *compromission*, et furent esleus douze François preudommes et loyaux, par lequel dit la contention du pere et du fils devoit estre finee. (*Grand. Chron. de France*, IV, 5, P. Paris.)

Or allez donc diligemment
Faire la *compromission*,
Et toute vostre opinion
Sera en ces cas cy tenue :
Et mettez en la paction
Que Helene nous soit rendue.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 161d, éd. 1544.)

COMPROVER, *comprouver*, *compreuver*, *conpr.*, verbe.

— Act., prouver :

Le tien lignage te *conprueve* que tu seies reis. (*Lég. de Pilate*, Richel. 19525, f° 53 r°.)

Pour tant mieulx en assentir et *compreuver* la verité. (1534, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 294, Doc. inéd.)

Toutes les renunciations des souverainetez et ressortz que ledit roy de France pretendoit par deça *sont* bien *comproveez* et esclarcies. (1545, *ib.*, III, 73.)

De *comprouver* par argumens evidens et par notorieté de faits toutes les choses

que je dis lors. (Seyssel, *Loueng. de L. XII*, p. 7, éd. 1615.)

— Réfl., dans le sens passif :

Et *se compreuvera* tousjours ce qu'en est passé. (1536, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 487.)

— *Comprové*, part. passé, éprouvé, à l'épreuve :

Marie, vierge *comprouvee*.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 15c.)

comptable, *contable*, adj., qui doit être compté :

Presque touz li drois citeans s'acorde que li enfant qui sont el ventre lor mere sont *contable*, qar li heritage qui lor afierent par les lois lor sont rendu. (*Digestes de Justinien*, Richel. 20118, f° 8b.)

Or y a il cent ans *contables*
Que Cayn me destitua
De toutes joyes delectables.
(*Hist. du viel test.*, 3224, A. T.)

— Qui compte, considérable :

Or, tout soudain comme ils minoient,
De la croix sort bruit espantable,
Tant qu[e] a peu tous y a [i] doient
Y avoir perte trop *comptable*.
(Gaguin, *Passe-temps d'oysiv.*, Poés. fr. des xve et xvie s., VII, 273.)

comptablerie, s. f., droit d'octroi perçu à l'entrée des villes de Guienne :

Si M. de Sully trouve qu'en l'article des imposts il faille faire quelque restriction pour ce que vous me mandez, touchant le sel de brouage et les droits de la *comptablerie* de Bordeaux, il seroit meilleur, pour le bien des Etats, que la ratification soit pure et simple. (*Négoc. du présid. Jeannin*, p. 297, Michaud.)

comptage, - *aige*, *comtaige*, s. m., somme perçue par celui qui compte les bûches, le pain, etc. :

Item les molleurs et compteurs auront droit de *comptaige* et mollage de toute maniere de busche vendue et livree a Paris a compte et a molle. (1415, Arch. JJ 170, pièce 1.)

Avec ledit *comtaige* desdits pains ung chascung qui cuyt ledit pain taillé doibt pour ung chascun boisseau deux nicquets de pain, l'ung au fournier et l'aultre au fourneron. (1483, *Protocole de J. d'Aiguemorte*, Arch. mun. Autun.)

comptamment, *contamment*, adv., en payant le compte entier :

Et si puet metre sen serjant por reçoivre le winage jusques a tant que il ait receus les trois cens devant dis *contamment* par men serjant. (1238, Ch. des compt. de Lille, 666, Arch. Nord.)

comptance, s. f., action de compter :

Computatio, *comptance*. (*Gloss. de Conches.*)

compteement, adv., en payant le compte entier :

De dechevance de monnoie nient *compteement* baillice. (1324, Arch. JJ 62, f° 58v°.)

comptement, s. m., action de compter :

Dinumeratio, nombrement, *comptement*. R. Est., *Dictionariolum*.)

— Fig., calcul :

Oreille a qui les passionnez,
Les devyez, les affectionnez,
Les peines, soucys et tormens,
Les plaisirs et les *comptemens*
Qui sont aux autres sens celez,
Sont a bien bon droit revelez
Pour accroistre en luy le plaisir.
(Albert le Grand, *Blas. de l'oreille.*)

comptent, voir Content.

compterole, voir Conterole.

1. **compteur**, s. m., receveur de contributions, trésorier :

23 sols tournois pour les despens des chevaulz le receveur l'an 22 en demorant a St Mihiel avec les *compteurs* Monsigneurs qui oioient les comptes de la guerre du roy de Beheigne. (1322, Arch. Meuse, B. 492, f° 82 v°.)

Et a recongnut conme les *compteurs* de ladite ville, par certain sergent a mache avoient ou eussent fait contraindre et justichier Simon Abrahan... pour les porcions et assis des tailles a quoy ilz avoient esté assis. (1435, *Cart. Esdr. de Corb.*, Richel. l. 17760, f° 10 r°.)

Lesdits habitants se doloient que iceulx religieux ne leur avoient volu rendre leurs comptes, parquoy les *compteurs* d'icelle ville ne pooient rendre les leurs. (1448, *Sentence du lieuten. du bailli d'Am.*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 566.)

Le fém. *compteresse*, dans le sens de femme comptable, est employé dans un texte provincial du milieu du xviie siècle :

Pour huit paires de bas que ceste *compteresse* a faict lacer. (1647, *Compte de l'hospit. des Sept-Douleurs*, Arch. Douai.)

Il y a en Normandie beaucoup de familles *Le Contour*, *le Conteur*, *le Conteux*, c'est-à-dire trésorier :

2. **compteur**, - *our*, *conteur*, *contiour*, s. m., comptoir, coffre ou cassette à enfermer l'argent :

Pour boiz et aez achetez pour faire un *conteur* a faire ladicte recepte, et deux bans qui sont d'une part et d'autre dudit *compteur*. (1370, *Rançon du roi Jean*, Arch. KK 10b, f° 43 v°.)

Une petite table ronde de drap vert par maniere d'un *compteur*. (1411, Arch. P 1189, f° 2.)

Ung *contiours* de bos de noyer. (1425, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, n° 727, f° 266 v°.)

La clef de son *conteur*. (24 oct. 1526, Arch. Gir., Brunet, 67-4, f° 293.)

— Chambre ou cour des monnaies :

Au *comptour* de Mortaing. (1393, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 14 r°.)

Sur la recepte et *compteur* du roy a Bayeux. (1413, *Dénombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 99 v°.)

3. **compteur**, voir Conteor.

comptoir, - *oer*, - *ouer*, s. m., jeton pour compter :

Messire Gautier, pour *comptoers* et une bourse a les mettre, 12 d. (1339, *Journ. des dép. du R. Jean*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 230.)

Lesquelx .iii. pieces n'estoient que *comptoirs*. (*Reg. du Chât.*, I, 477, Biblioph. fr.)

Les grans et vertueulx hommes envers les tyrans et impies dominateurs sont semblables a *comptouers* ou getons desquelx l'ung est aulcunesfois pris pour cinq, aulcunesfois pour dix.... selonc la voulenté de ceulx qui gettent ou comptent. (*Mer des hyst.*, t. I, f° 254d, impr. Ste-Gen.)

compugnacion, s. f., bataille soutenue avec un autre, alliance pour la guerre :

Ceulx qui ont societé et convenances ensemble pour ayder les ungs aux autres en guerres, telz alliances sont pour *compugnacion*, c'est a dire pour soy combattre ensemble contre autres. (Oresme, *Polit.*, f° 85a, éd. 1489.)

Le premier membre a telle dominacion qui conseille de guerre et de paix, de *compugnacion* et dissolucion de loix.... (Id., *ib.*, f° 152a.)

Et par *compugnacion* il entend confederacions et aliances a gens d'autre cité ou royaume pour deffendre et ayder les ungs aux autres. (Id., *ib.*)

compugnatif, adj., qui est uni pour la bataille :

La partie *compugnative* comme sont les gens d'armes la garde (la cité) de nuysement qui peust venir dehors. (Oresme, *Polit.*, f° 129c, éd. 1489.)

compugner, v. a., combattre contre, attaquer :

Se Hanibal de publicque conseil *avoit compugné* et combatu Sagonce. (*Sec. dec. de Tit. Liv. translat. de lat. en franç.*, I, 13, éd. 1530.)

compuls, adj., poussé, excité :

Et volons... que nostre dit oncle ne soit par nous ou par nostre mandement arcez, excitez ne *compuls* pur aler, ou travailler... (1380, *Lett. de Rich. II*, Lett. de Rois, etc., II, 217, Doc. inéd.)

Et certes je dis bien alors : que le cas fesoit a plaindre que ainsi le convenoit faire, et que le plus noble et le plus digne membre de France estoit *compuls* de soi tant estordre, comme de soi allier aux perpetuels ennemis de sa parentele. (G, Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 117, Buchon.)

compulser, v. a., forcer, contraindre :

Syrus qui de ce lieu me expulses
Et aller ailleurs me *compulses*
Bien voy que contre moy propose.
(*Therence en franç.*, f° 196d, impr. Ste-Gen.)

compulsoire, s. m., obligation, contrainte :

Estois contraint de boire deux ou trois veltes (gracieux *compulsoire*) pour me fendre la cervelle plus finque et deliberee. (Du Fail, *Prop. rust.*, p. 15, Bibl. elz.)

compurgateur, s. m., celui qui justifie quelqu'un, qui soutient l'innocence de quelqu'un avec un autre :

La forme et maniere de faire cest est condit, est que le deffendeur doit avoir avec lui, au jour qu'il veult faire son est condit, six preudommes ses *compurgateurs* qui sont bourgois de la seigneuries et gens sans reproche, lesquelz ensembler apres ce que le deffendeur aura dit les

parolles de son escondit, en la forme et substance cy devant declairee, et lui tenant tousjours la main droicte et levé vers les sainctz, doivent lever leurs mains, et l'un apres l'autre, dire ces paroles ou semblables : Sire, par les sainctz de cy encontre, je tient et croit qu il a faict bon serment. (*Coust. du* XIVe *s.*, Archiv. législ. de Reims, 2e p., vol. I, p. XIII.)

COMPURGACION, s. f., justification de quelqu'un faite avec un autre :

Apres ces parolles dictes, le deffendeur et les six compurgateurs pevent avaler leurs mains pour conclusion en cause ; et se la forme ou la substance de l'escondit et de la *compurgacion* a esté observee, l'en doit absoudre ledict deffendeur. (*Coust. du* XIVe *s.*, Arch. législ. de Reims, 2e p., vol. I, p. XIII.)

COMTAIGE, voir COMPTAGE.

1. CON, *cun*, *com*, *cum*, prép., avec :

Chascun hom a cheval avoit un home a pié derere a la crope dou cheval *con* lance en main. En tel mainere estoit le grant kaan *con* sez jens, atiré *con* sez esceles environ le canp de Naian por conbatre *con* elz. (*Voy. de Marc Pol*, c. LXXIX, Roux.)

Quant Naian et sez homes on veu le grant kaan *con* sez jens environ lor canp... (*Ib.*)

... Mes laisse corre les unes jens vers le autre *con* ars et *con* espee et *con* macque. (*Ib.*)

Por mostrer que asez amant et asez homes sunt jeu *cun* li. (*Ib.*, c. CXV.)

Ceste choses furent ordenees... en l'an nostre seigneur MCCCXV *cum* le consentiment des proudeshomes freres qui al dit chapitle estoient. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 15 r°.)

Jehans filz, *com* la Lechaz, fuit. (1339, *Juree de Bar sur Seine*, Richel. l. 10400, Lalore, p. 7.)

Jaquoz li bacouillas *com* genres .IIII. s. (*Ib.*, p. 10.)

— Par, au moyen de :

La unques l'en li content que fust un biaus arbres, il le fasoit prendre con toutes le raices et con toute terre, et le fasoit porter a cel mont *con* les leofant. (*Voy. de Marc Pol*, c. LXXXIV, Roux.)

2. CON, voir COMME.

CONARDIE, voir CORNARDIE.

CONAUE, s. f., connaissance :

> Tele est la meniere septisme,
> Si con le lisons et par rime,
> Qu'ale done grant ahue
> Es batailles par *conaue*,
> C'est de bien conostre la place
> Et coment la bataille i face.
> (J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 50^b.)

CONAX, s. m , poisson fabuleux :

C'est ung poisson qui n'est pas trop grand, et converse au fleuve de Eufrate et non pas en autre ; et celluy est appellé *conax*; si sont ses costes de telle nature que, si ung homme en tient une, ja comme il la tiendra, ne luy souviendra de dueil ne de joye, fors seulement a la chose qu'il tient. (*Lancelot*, t. III, f° 102, ap. Ste-Pal.)

CONBUSCHIER (SE), v. réfl., frapper de grands coups ?

> Entre lui et Foucon s'il pevent esploitier,
> S'en l'onnor dame Orable *se peuvent conbuschier*,
> Il conquerront la terre de si a Montarsier.
> (HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 106, Tarbé.)

CONCANGE, s. m., échange :

Et buen *concange* et buen restore avoit de son doaire. (1248, *Acte de vente*, Tailliar, p. 171.)

CONCASSATION, *conquassation*, s. f., forte secousse, ébranlement :

De ceste bateure ou ferure le lieu feru rougist en son milieu, et les extremites blanchissent pour ce que telle percussion pour la violence et la *concassation* fait une concavité au lieu feru. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 127^c.)

En douleurs et fatigations et en *conquassations* nous devons user de calefactoires attrempez. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 17, impr. Ste-Gen.)

CONCAVACION, s. f., cavité, creux :

Es *concavacions* des cavernes. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 137^c.)

CONCAVE, s. m., concavité :

> Glaucus, li dieux de la mer,
> Dist que, pour tout faire perir,
> Feroit des *concaves* issir
> Ses mers et par les champs espandre.
> (E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 469^b.)

La profondeur des puis et des *concaves* de la terre. (ID., *Art de dittier*, p. 263, Crapelet.)

CONCAVÉ, adj., creusé, cavé :

Les yeux sont *concavez* et enfossez. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 2, impr. Ste-Gen.)

Des monoxiles, c'est a dire petites nefz ung peu plus larges, *concavees* de chascuns trefz et tres legiers. (*Flave Vegece*, III, 7, ms. Univ. E. l. 107.)

La poictrine est creuse et *concavee* pour garder le cœur, le poulmon, le foye et les entrailles. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 44 v°, éd. 1536.)

CONCE, voir CONCHE.

CONCEDABLE, adj., qui peut être concédé :

Et n'ay pas volu mettre replique en tes paroles, parce que tes sentences sont assez *concedables*. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 544, Buchon.)

CONCEL (A), loc. adv., en secret :

> Ne parlez devant la gent
> Mais *a concel* priveement.
> (*Lai de Conseil*, Richel. 1593, f° 135^c.)

Il semble qu'il y ait ici un jeu de mots ; l'idée d'en secret s'exprime habituellement par la loc. *a conseil*. Voir CONSEIL.

CONCELE, s. f., magistrature des associations formées dans les principales villes maritimes de la Syrie par les Génois et les Vénitiens :

Bien les pevent condampner leur *conceles* de l'aver, ce il forfont. (*Ass. de Jér.*, II, 101, Beugnot.)

CONCELEBRABLE, adj., qui mérite d'être célébré, solennel :

> Le jour de sa nativité
> Te doit estre *concelebrable*.
> (EUST. DESCH., *Mirouer de Mariage*, Richel. 840 f° 500^c.)

CONCELEEMENT, *conchel.*, adv., en cachette :

Mes se je tieng l'iretage par mauvaize cause, si comme par forche, ou par nouvele dessaizine, ou par toute, ou *concheleement*. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, ch. XX, ap. Ste-Pal., note de l'éditeur.)

CONCELEMENT, *councellement*, s. m., action de cacher, de retenir frauduleusement :

> Li uns verra les fais del autre apertement
> Por ce ques misent tous a fol *concelement*
> Que nes volrent jehir a lor prestres nient.
> (HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 64 v°.)

Se je tieng l'eritage par malvese cause, si comme par force ou par nouvele dessaizine ou par taute ou par *concelement*. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XX, 2, Beugnot.)

En chescun counte et lieu ou tielx draps defectyves serrount troves pur peyne encountre lour ditz malfaites et *concelement* facent gré de lour propres deniers a nostre seigneur le roy. (*Stat. de Richard II*, an VII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et que les vyscountes, eschetours, officers et mynistres ensy occupiantes les dites biens et chateux par tyel *councellement* soient punis pur mesme le *councellement*. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

CONCELER, -*eir*, *concheler*, *cun.*, verbe.

— Act., cacher, retenir frauduleusement, dissimuler :

> Savoir ara moult grant de quanque li plaira,
> Cascuns de quanques fu et est et ert saura,
> Ja nule creature ne li *concelera*.
> (HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 63 v°.)

> L'aveir od vus *cuncelerum*,
> Se vus nus dites en priveté,
> U vus avez cest tresor truvé.
> (CHARDRY, *Set dormans*, 1202, Koch.)

> Par mun seinnur, seint Pere l'apostre,
> Vus vudriez ke tut fust vostre
> Pur ceo l'*as* tu tant *cuncelé*
> Ke mei n'autre n'as apelé.
> (ID., *ib.*, 1311.)

S'il est semons sor fief *concelé*, ou sor ce qu'il a fet de son fief ou d'une partie de son fief ariere fief, ou sor le service qu'il en doit par le raison du fief, il n'a point de contremant. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. II, 4, Beugnot.)

Ne li cors de celi qui abandone ne doit pas estre emprisones, s'on ne le souspeçonne qu'il *conçoile* ou retiegne aucunne coze du sien qu'il abandona. (ID., *ib.*, LIV, 6.)

Que touz apportassent entierement toutes les acquisitions faites par euls de quoi ils seroient tenus a faire finance sus paine de forfaiture et de confiscation par devers le roy des choses *concelees*. (1326, Arch. JJ 64, f° 145 r°.)

Par ceux qui ensy ferrount la dit lyvere al effect de charger illeoques les aulneours et coillours avant dites per queux tielx defautes deussent estre serchez, chasties et amendez et ne *sont* mye eins communement maintenus et *conceles* en toutes parties. (*Stat. de Richard II*, an VII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et quant a les biens et chateux qui feurent a les dites seigneours ou a les personnes dessusdites ensy forjugges desqueux nostre seigneur le roy n'est pas respondus et soient es mayns des viscountes eschetours ou autres offices, ministres ou

personnes quelcomques et per eux *conceles* le roy voet et graunte que mesmes les seigneours et autres qui ore sount en vie et les executours et administratours de ceux qui sount mortz ent eient livere et restitucion. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Lesdiz gardes seront tenuz apporter par escript ou par bouche chacun mois, devers le bailli ou son lieutenant, toutes les amendes et mal façons qu'ilz auront trouvé le temps dudit mois durant, sans en *concheler* aucun. (1399, *Ord.*, VIII, 343.)

— Réfl., se cacher, dissimuler sa pensée :

> Melior pleure et se vergonde
> Et ne sait preu qu'ele responde,
> Que por honte, que por dolour
> *Se conchel* devant sa seror.
> (*Parton.*, 6645, Crapelet.)

CONCENTEISUN, voir CONSENTEISON.

CONCEPER, v. a., attraper, prendre :

> Car Nature tant li va pres,
> Que quant la Mort o sa maçue
> Des pieces singulieres tue
> Ceus qu'el trueve a soi redevables...
> Quant toutes les cuide estreper,
> Nes puet ensemble *conceper*.
> Quar quant l'une par deça hape
> L'autre par dela li eschape.
> (*Rose*, 16104, Méon.)

CONCEPTER, v. a., saisir, s'emparer de :

> Du deable plain de fallace
> Qui les fols *concepte* et enlace.
> (*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 204c.)

CONCER (SE), v. réfl., se préparer, s'appareiller :

En ceste rengne *se conce* mout grandisme quantité de coran. (*Voy. de Marc Pol*, c. CLXXXIV, Roux.)

Quant le grant nes *se* vuelent adober, ce est *concer*. (*Ib.*, c. CLVIII.)

CONCERGE, voir CONCIERGE.

CONCERNENCE, s. f., qualité de ce qui concerne, de ce qui regarde quelqu'un :

En la querelle de Luxembourg, dont la *concernence* ne venoit jusqu'a vous, si non en tant que vous l'acceptiez de volenté, non de raison. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 575, Buchon.)

CONCESSER, v. a., concéder, accorder :

Avons vendu, quitté, otroié, greé, cessé, *concessé* et deleissié.. a hommes honerables et discres le doien de Biauvays deus cens et vint et cinc livres par. de rente. (1308, Arch. JJ 44, f° 91 v°.)

Libertez, concessions, collations et sentences... aux progeniteurs d'icelluy duc et aux hommes d'iceulx faittes, *concessees* et donnees. (J. VAUQUELIN, *Chron. de de Dynter*, v, 15, Xav. de Ram.)

CONCEVANTE, *concepvante*, s. f., celle qui conçoit :

Or est peri la *concepvante* et le conceu. (*Miroir hist.*, Maz. 557, f° 247 v°.)

CONCEVEMENT, *-chevement*, *-civement*, *-cepvement*, s. m., conception :

> Plus virge apres l'enfantement
> Que d'avant le *concevement*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 24061, Michel.)

Et Deus l'oit, si donat *concivement* a Rebecke. (*Dial. St Greg.*, p. 33, Foerster.)

Quels chose puet estre plus gloriouse ke *concivemenz* sainz et purs ? (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 33 r°.)

Si atroveras lo *concivement* senz semence. (ID., *ib.*, f° 32 v°.)

Cius que li *conchevemens* de ton ventre demonstre. (*Anfances N.-D. et de J.-C.*, Richel. 1553, f° 275 r°.)

> Virge fus au *concevement*.
> (*De v gaud. B. M.*, ms. Reims $\frac{774}{788}$, f° 135b.)

Dieus dist a la famme : Je monteplierai tes *concevemens*. (GUIART, *Bible*, Gen., XI, ms. Ste-Gen.)

Je multeplieray tes *conchevemens*. (ID., *ib.*, Maz. 532, f° 5 r°.)

> Vierge en feroit *concepvement*
> Sanz masculin atouchement.
> (J. LE FEVRE, *La Vieille*, l. III, v. 5337, Cocheris.)

Le *concevement* de la brehaingne fu noncié a Marie sa cousine. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 86b.)

> Ne les enfans osi de son *concevement*.
> (*Geste des ducs de Bourg.*, 2383, Chron. belg.)

Sarra brehengne receut *concepvement*. (P. FERGET, *le Nouv. Test.*, f° 208 v°, impr. Maz.)

Le poivre empesche le *concevement*. (*Jard. de santé*, I, 349, impr. La Minerve.)

— Fig., projet :

> Par son fait apartement
> Moustre son mau *concevement*.
> (GEOFF., *Chron.*, Richel. 146, f° 53.)

— Idée :

Et li biens, selon çou k'il est simplement concheus n'est possible ne nient possible ; car c'est un *concevemens* simples. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, I, 270, Petit.)

CONCEVEUR, *concepveur*, s. m., intention :

Pour ce mesmement que a mon samblant variable et doubtif en mesprendre aulcuns de mon *concepveur* incertains me pourroyent ce travail laborieux imputer a folle vanité ou emprise presumptueuse. (*Prol. sur la totalle recollation des sept vol. des anc. et nouv. Chron. d'Anglet.*, ms. Brit. Mus. Reg. 15 E IV.)

CONCHANOINE, *-chanone*, *-chenoinne*, *-canoine*, *-canoingne*, *cuncanoine*, s. m.. celui qui est chanoine avec un autre :

Nos *conchenoinnes*. (1269, Neufch., 6. Arch. Meurthe.)

Guiart des Molins no *concanoine* d'Aire. (25 juil. 1295, JOINV., *Chartes d'Aire*, Wailly.)

Pour iaus et ou non de leur eglise Jaque de Vaulaincourt leur *concanoingne*. (1330, *Cart. de Guise*, Richel. 17777, f° 90 r°.)

No amé *concanoine*. (*Ib.*)

Nos *cuncanoines*. (*Ib.*, f° 102 v°.)

Lettre de l'abbé et du couvent de Bucillies comment il acordent que li curet de Bucillies le ville, de Martigni, de Noevesmaisons, de Mondrepuis, de Luzoit et d'Effris, qui sont leurs *concanoines*, s'oblegent a dire certaine somme de messes pour l'ame de M. le conte Guy de Blois. (1344, *ib.*, f° 240 v°.)

Li sires Nicolles Bertrans nostre *conchanone*. (1375, *Cart. de Metz*, Richel. l. 10027, f° 81 v°.)

Deux de nos *conchanoine* d'Auceurre. (20 juin 1382, *Ch. d'affr. de Charbuy*, Arch. Yonne, évêché.)

> Faut citer tous nos *conchanoines*
> Pour venir a l'election.
> (*Myst. de S. Did.*, p. 10, Carnandet.)

Jura, *conchanoine*.

CONCHE, *conce*, s. f., arrangement, disposition, ajustement, accoutrement, équipage, état, situation :

... Et grant partie des calisses et joiaus dou moustier d'argent vendues et aliené ; et ossi le *conche* et les estoffures d'argent des cappes de soie. (GILLES LI MUISIS, ap. Dinaux, *Trouv. de la Flandre*, p. 210.)

Quant le grant nes se vuelent adober, ce est concer, il la conceuent en tel mainere : car il clauent encore une autre table sour les deus tout environ la nes, et encore la calque et ongent, et ce est la *conce* qe il font, et a l'autre *conce* il claue encore une autre table. (*Voy. de Marc Pol*, c. CLVIII, Roux.)

Nous avons depuis trente ou quarante ans emprunté plusieurs mots d'Italie, comme contraste pour contention, concert pour conference, accort pour avisé, en *conche* pour en ordre. (EST. PASQUIER, *Rech.*, II, 110, Feugère.)

> Je voy premierement les mestiers de Paris
> Marchans en bonne *conche* et portans chapeaux gris.
> (CL. DE PANTOUX, *Chant poét. sur l'entrée à Paris du roi Ch. IX.*)

Pour t'en dire la verité, je ne fis jamais profession d'armes, de mode que je ne suis trop aise d'estre icy, et me semble que je serois mieux au logis : car que penses tu que je face en si pauvre *conche?* (LARIV., *Les Escol.*, v, 3, Anc. Th. fr, t. VI.)

O ! comme il est richement et proprement vestu, et en bonne *conche !* (FR. D'AMBOISE, *Les Neapol.*, I, 3, Anc. Th. fr., t. VII.)

> Et bonne morgue et bonne mine,
> Et bonne *conche* et bon arroy.
> (J. GODARD, *les Desguis.*, II, 1, Anc. Th. fr., t. VII.)

> Je peux aller
> En bonne *conche* et contenance,
> Car maintenant le monde pense
> Que je soy un homme d'honneur.
> (ID., *ib.*, III, 4.)

Le comte de Brissac avoit augmenté le sien (regiment), qui se voyoit en fort bonne *conche*. (*Vraye hist. des troubles*, f° 157 r°, éd. 1574.)

M. de Saint Luc lui presenta deux beaux jeunes gentilshommes de ses pages, en fort bonne *conche*, d'une meme parure d'habits, d'epees, poignards, arquebuses, morions, fournimens dores, graves, emailles. (J. VAULTIER, *Hist. des chos. fait. en ce roy.*, p. 383, Doc. inéd.)

Les assieges sortirent de ladite ville, en armes, au nombre de deux mille personnes, lestes et en bonne *conche*, tant de pied que de chevaux. (ID., *ib.*, p. 372.)

Son infanterie espagnole, commandee par dom Jean d'Aguila, estoit en bonne *conche*. (CAYET, *Chron. nov.*, p. 370, Michaud.)

Si qu'il s'y trouva en peu de temps de cinq a six mille hommes assiegeans *en* bonne *conche*. (ID., *ib.*, p. 141.)

— *Mal en conche*, en mauvais état :

Que la cavalerie estoit si fort harassee que rien plus, qu'elle estoit aussi par semblable diminuee des deux tiers, et au reste fort *mal en conche*, tant pour avoir esté de beaucoup amoindrie, par plusieurs qui s'estoient retirez aussitost qu'ils eurent senty la fumee de leurs maisons, que pour les longs travaux et penibles courvees que le reste avoit fait. (*Vraye hist. des troubles*, f° 473 v°, éd. 1574.)

CONCHIEMENT, *chonchiement*, *cunciement*, *cunchiement*, *cunkiement*, s. m., action de souiller, de salir, souillure, ordure, saleté :

Lor armes fussent conchiees de totes ordures et de *chonchiemenz*. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 156c.)

Si fu par leur *conchiement*
Toute terre contaminee.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 104d.)

— Altération, mélange d'une chose médiocre avec une bonne :

Les maistres des mounoies doivent metre gardes ki garderont que li ouvrier ne conchient les deniers de poudre, ne d'autre coze ; et se il en y avoit aucun ki fust repris d'aucun *conchiement*, il seroit punis... (1296, *Assise de le monnoye*, Mart., *Anecd.*, I, 1282.)

Il doivent faire biaus deniers et nez sanz nulle charge et sanz nul *conchiement*. (1327, Arch. JJ 64, f° 298 r°.)

— Fig., moquerie, tromperie, surprise, fraude:

Par guile et par *conchiement*
Lor toli ge lor covenant.
(*Renart*, 10815, Méon.)

Por demener tres soutilment
Leur guile et leur *conchiement*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 30b.)

Cuidier font a totes les gens
K'en eus soit loiautes et sens,
Et ce n'est fors *cunkiemens*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 339b.)

Onc a fame tex plor ne p'ut
Ne tex diaus ne tex marrimens
Que ce ne fust *conchiemens*.
(*Rose*, 13582, Méon.)

Trecerie et *cunciemens*.
(*Li Abeces par ekivoche*, Richel. 12471, f° 22 r°.)

Conchiement monstré au baillif, il en fera droit, et deffendra les sers, qu'il ne soient forcé a fere riens contre nature. (*Liv. de jost. et de plet*, I, xix, § 2, Rapetti.)

Se aucuns soz fist *conchiement*, que la juridictions fust depecee ou corrumpue lor il n'i a que un consel. (*Ib.*, II, I, § 4.)

Ceuls qui sont mestres de guile et de barat et de *conchiement*. (Laurent, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 11 r°.)

Aucuns aussi de *cunchiemens* entrelaçons. (J. le Bel, *Ars d'Amour*, I, 436, Petit.)

Qu'il n'i ait fraude ne *conchiement*. (1320, *Cart. de St Magloire*, Richel. l. 5413, p. 291.)

Li pape Grigoire ne soy poioit rafrenneir del demonstreir ses *conchiement* et barterie qu'ilh avoit longement porteit en cuer. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 2, Borgnet.)

CONCHIEOR, *-eur*, *concieour*, *cun.*, *kun.*, s. m., au propre, celui qui souille, qui salit ; au fig., imposteur, trompeur, corrupteur :

A tel feme doit baer
Uns *cunchieres* de gent,
Ki par son conchiement
Le saice a son droit mener.
(Symon d'Autie, *Poés.*, ap. Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 447.)

Et ce cil qui depiece le droit ou ses mains, ou commende a un autre qu'il le depiece, andui i sont tenu ; et se li uns le mande par conchiement, li *conchierres* i est tenuz, et l'autre non. (*Liv. de jost. et de plet*, II, I, § 4, Rapetti.)

Ne menes mie toutes gens en vostre conseil : car maint aguet font li *cunchieur*. (J. le Bel, *Ars d'Amour*, I, 303, Petit.)

Vois forte et ague ireur senefie ; parlant le mains, *kunchieur* et nient net. (Id., *ib.*, II, 197.)

... Li tricheor,
Li faux et li *conchieor*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 141c.)

Eve sivoit les robeours,
Les murtriers, les *concieours*.
(*Ib.*, f° 16c.)

CONCHIER, *-iier*, *counchier*, *cunkier*, *conquier*, *cunckier*, *-iier*, *concier*, *cuncier*, *-iier*, *-yer*, *chonchier*, *chuncier*, *-iier*, *congier*, verbe.

— Act., souiller, salir, remplir d'ordures :

Orgeau totes vertuz depoille,
Orgeau tos biens *conchie* et soille.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 17b.)

Conchiiee est toz jors sa voie.
(*Lib. Psalm.*, ix, p. 267, Michel.)

El moustier n'a autel ne croute beneie
Que lor palefroi n'*aient* ordee et *cuncsie*.
(*Chans. d'Antioche*, I, v. 836, P. Paris.)

Ben parler ne *counchie* bouche.
(*Prov. de Fraunce*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Et *chonchierent* le saintuaire. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 156a.)

Quant au nit vint, si n'a troves
Fors çou dont li pouchin *cuncicat*.
(*Couronn. Renart*, 486, Méon.)

Ja ne *chuncierai* ma main
Au murtrir mon cousin germain.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 26c.)

— Fig., infecter :

Car ço est la grenor ordure (la luxure)
Et que en home plus habunde
Et qui plus *congie* le monde.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 98d.)

Il *estoit* corrumpuz et *conchiez* de l'eresie arrienne. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 20b.)

— Fig., outrager, déshonorer, se jouer de, duper :

Trop somes lié quant *conchier*
Poons un moine et espier,
Tant que pris soit en aucun vice.
Vilain sont si fol et si nice,
Gaires n'estuet subtilier
En aus deçoivre et *conchier*.
(*De Monacho in flumine pericl.*, 121, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Si dist l'escripture et affie
Que Rollans et si compagnon
Ki traii furent del gagnon,
Ne *furent* mie *chunciié*,
Ainc furent posé et concié
En paradis avoec les sains.
(Mousk., *Chron.*, 9301, Reiff.)

Que ma fois ne *soit conchiee*
Ne la moie arme empiree.
(*Vie Ste Marg.*, ms. Troyes.)

Cil Hues *fu conchiez* par un trop biau barat. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 247a.)

C'est nature de mauves qu'i *concie* touzjours son hoste au derrenier. (*Chron. anon. des R. de Fr.*, Rec. des Hist., XXI, 89.)

Je croi que vous voules mon segnor *conquier* ;
Bien resembles traitre en fet et en penser.
(*Gaufrey*, 5208, A. P.)

Le siecle puet on engignier
Mais Diu ne puet on *cuncyer*.
(Jacq. d'Am., *Art d'Am.*, ms. Dresde, 2313, Körting.)

Barat toudis les barateurs *conchie*.
(Eust. Deschamps, *Œuv.*, II, 88, A. T.)

— Abs., se moquer des gens, turlupiner :

C'est vilains jeus, on i *cunkie*.
(A. de la Halle, *li Gieus de Robin et de Marion*, Coussemaker, p. 382.)

— Réfl., se souiller, et, en particul., faire ses ordures sous soi :

Il *se conchioit* a toutes heures. (Rab., I, 7.)

De même encore au xviie siècle :

Qu'au seul nom du brave Harcourt
L'Espagnol de peur *se conchie*.
(S.-Amant, *Les Pourv. bachiq.*, Bibl. elz.)

— Fig., se souiller, se déshonorer :

Et luer dist em plorant : Je me *suy cunckiie*,
J'ay mon seignour pierdu par ma losengerye.
(*Chev. au cygne*, 2775, Reiff.)

— Neutr., être souillé :

Tes oreilles ne *conchient* pas de mes paroles seulement, mes neis li airs en est ordoiez. (*Vies et mir. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 270a.)

Conchier n'est pas absolument sorti de l'usage.

CONCHIERIE, *-cierie*, s. f., souillure, tache morale :

Ainz est tous plains d'iniquité,
De trahison, de trecherie,
De fraude et de *concierie*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 22d.)

Leur cuer sont plain de tricherie,
De fraude et de *conchierie*.
(*Ib.*, f° 199b.)

CONCHIEURE, *-iure*, s. f., souillure :

Qui jecte sen juré en yaue ou en palu, et chils qui s'en claime a un seul tesmoing : et li maires voit la *conchiure*, li malfaiseres perdera .lx. solz ; de ce aura la justice des seigneurs .xx. solz et li maires le remanant ; mais se li conchies n'a nul tesmoing, il se defendera par son sairemant encontre la *conchiure*, et ensement aussi contre le sang, et ensi s'en ira delivres. (1209, *Chart. de l'établiss. de la Comm. d'Amiens*, Mém. de la Soc. des antiq. de Pic., I, 73.)

— Souillure, tache morale :

Qui entre sanz *conchiure*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 20 v°.)

S'il a de pechié de luxure
Em moy ne nule *conchiure*.
(*Vie et mir. de la Vierge*, Richel. 22928, f° 15c.)

Et por ce se lavent par lermes qu'il re-

pairent aus *conchieures* du monde. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, le Pastouriau S. Gringoire, Maz. 568, f° 185b.)

Le sacrement de baptesme lave les *conchieures* et les taches de l'ame. (*Ib.*, f° 142 r°.)

Filz sanz *conchieure*. (VIGNAY, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 2c.)

Quant Antiochus Epiphanes eut honny le temple par les *conchieures* des ydoles. (ID., *ib.*, Maz. 557, f° 65 r°.)

CONCHILE, s. f., poisson à écailles ressemblant aux pourpres et porcelaines :

Conchiles marines. (*Jard. de santé*, I, 339, impr. La Minerve.)

Ocistres ou *conchiles*. (P. MART., *Rec. des Isles*, f° 43 r°.)

CONCHILION, s. m., poisson à écailles ressemblant aux pourpres et porcelaines :

La tierce couleur ou teinture se fait ordinairement avec des *conchilions*. (DU PINET, *Pline*, XXI, 8, éd. 1566.)

CONCIAL ?

Thiebaut du Fresne, escuier, tient en fiez une maison derriere le moustier de Cruny, et tout le pourpris, le quart des trois pars du four de Cruny, .X. s, que cens, que vinages, .III. sextiers froment, .III. sextiers *concial*, en menues parties, deux pieces de prez, des bois, des vingnes, et autres menus drois. (1384, *Dénombrem. du temporel de l'abb. de S. Remi*, Arch. admin. de Reims, III, 640.)

CONCIERGE, - *sierge*, - *cerge*, - *cherge*, - *ciarge*, - *sirge*, *cum.*, s. m., serviteur, gardien, garde, conservateur, défenseur :

Nicholaus li *cumcerges*. (1195, *Cart. de Montiéramey*, p. 140, Lalore.)

Michelet de Clamart *concierge* mons. de Blois de son hostel. (1325, Collect. Joursanvault, Bibl. Blois.)

Conciarge. (1341, Arch. JJ 72, f° 298 v°.)

Cel hostel ainsy que coustume est il faisoit garder par un *concierge*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 148 r°.)

Consirge. (1398, Arch. S 99, pièce 1.)

Payer au *consierge* et aux sergens de nostre forest. (1407, *Lett. pat. de L. d'Orléans en fav. des habit. de Poucourt*, Arch. Loiret, A 997.)

Qui du tresor estoit *consierge* et garde.
(O. DE S.-GEL., *Ep. d'Ov.*, Ars. 5108, f° 96 v°.)

G'y vueil aler, car moult m'est bel,
Quant j'oy sermonner de la vierge
Qui a Dieu fu chambre et *concierge*.
(*Mir. de Notre-Dame*, I, 2,30, G. Paris.)

Garde de corps et *concierge* de vie.
(AL. CHART., *Brev. des nobles*, p. 591, éd. 1617.)

Et que l'on met ou elle doit passer
Secrettement une vierge et pucelle,
A la licorne elle semble si belle
En la fleurant que tres reveramment
El se humilie a elle doulcement
Monstrant que veult tout service luy faire
Et puis se endort ainsi que debonnaire
En son giron, le veneur qui loing n'est
Et la nature a la beste congnoist
Vient et l'occist au giron de la vierge
Que la licorne avoit prinse a *concierge*.
(P. GRINGOIRE, *Menus propos*, XIII, Bibl. elz.)

... En vous digne vierge
Qui de Jhesus fustes mere et *concierge*.
(J. BOUCHET, *Triumphes de la noble Dame*, f° 81 r°, éd. 1536.)

Au filz dont croit vin, bled, saffren,
Et tout ce dont il est *concherge*.
(1508, *La paix faicte a Cambray*, p. 15.)

Mais puisque d'une pudeur vierge
De ses chastes beautez *concierge*
La robe ne doit a nos yeux
Permettre de voir....
(FRANÇ. DE LA COULDROYE, ap. E. Pasq., *La Puce*.)

— Autrefois, nom d'un office considérable :

La reine Ysabelle de Bavière avait la garde royale ; dès le 25 février 1413, elle s'était fait nommer *concierge* de la conciergerie du Palais; ce poste considérable, et quelquefois rempli par les plus éminents personnages, donnait au titulaire la garde du corps ou de la personne du roi. (VALLET DE VIRIVILLE, *Isabeau de Bavière*, p. 23.)

— Collègue :

Quintius, de nature doulx et encore adoulci par le rude exemple de son *concherge*, rendoit ses chevaliers tres obediens a tout faire et oser. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 11, f° 194 r°.)

Appius Claudius faisoit tant pour gaignier l'amour populaire que ses *concherges*, qui jusquez alors l'avoient moult aimé, percheurent sa vituperable ambition. (ID., *ib.*, f° 218 r°.)

Et increpoit le paour de son *concerge*. (ID., *ib.*, 10512, X, v, 15.)

Dans la langue moderne *concierge* n'a plus que les sens restreints de gardien d'un château, d'un hôtel, d'une prison, et de portier.

CONCIERIE, voir CONCHIERIE.

CONCILE, *concire*, *cuncilie*, s. m., assemblée, dans toutes les significations de ce mot :

Damne eals, Deus, decheent de lur *cuncilies*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, V, 11, Michel.)

A Munleum en France tint li reis sun *cuncire*.
(*Rou*, 2e p., 3986, Andresen.)

Adont r'orois del grant *concire*
La ou jousta tous li empire.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 69b.)

Agamemnon lor prist a dire:
Signor, fait il, rice *concire*
Avons josté en ceste place.
(*Ib.*, f° 79b.)

Adunc en a dit e retrait
Chascuns le mieuz qu'il en sout dire;
Mult out esté grant le *concire*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 10610, Michel.)

A Norhantun ad fet sun *concile* establi[r]
Et prelatz et baruns par ban i fait ven[i]r.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 23b.)

Et getent partot herbe et flor
Sor le pavement por l'onor
Dou haut jor et dou haut *concire*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 90c.)

N'onc puis n'ala a nul *concire*
Ou reaume, ne en l'empire.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 76, Bourassé.)

Cel jor tint li rois d'enfer cort
Plus grant que je ne vous sai dire.
Cel jor furent a grant *concire*
Tuit cil qui del roi d'enfer tindrent.
(RAOUL DE HOUDAING, *Songe d'Enfer*, Jub., *Myst.*, II, 395.)

Li *conciles* des mauves m'a assis (*Bible*, Richel. 899, f° 237c.)

Li *concires* des maus m'asist. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 29 r°.)

— Commerce, conversation :

Froissart atant vint a la ville,
Et la faillirent leur *concile*.
(FROISS., *le Debat dou cheval et dou levrier*, 91, Scheler).

— *Faire concile d'une chose*, la publier :

Son frere mande et ses amis
Et dist c'un voiage ot proumis
Em Prouvence au baron Saint Gille,
Mais n'en voet *faire nul concille*,
Celeement y veut aler.
(J. DE CONDÉ, *li Dis dou chevalier a le mance*, 1769, Scheler.)

CONCILIEMENT, voir CONSEILLEEMENT.

CONCION, - *tion*, s. f., assemblée :

Et avec cestuy maistre des gens de cheval vint le dictateur en *contion*, c'est a dire en parlement publicque. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 40c, éd. 1530.)

Fut conclu entre tous les chefs que le marquis de Pesquaire appelleroit en *concion* les Espagnols, desquels il estoit general, pour trouver moyen de leur persuadeur de marcher au combat, ce qu'il feit. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. II, f° 66 r°, éd. 1569.)

— Harangue, discours public :

Concion n'est autre chose mais que publiques parlemens ou predicacions. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 1c.)

La *concion* que fist Gargantua es vaincus. (RAB., I, 50.)

Les *concions* de Tite Live et aultres historiens. (GUILL. DU CHOUL, *Disc. sur la castrametation*, p. 105, éd. 1556.)

Il (de Thou, lui fait faire (à la Renaudie) pour encourager ses gens de guerre, une *concion* des affaires d'entre les familles des Valois, de Bourbon et Lorraine, avec une longueur qui n'est pas du mestier. (D'AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, préf. de la 1re édit.)

Autant en porroit l'on dire des predications et *concions* qu'on fait tous les jours es eglises. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, Prol., éd. 1594.)

Jules Cæsar, lequel, sur le point du combat, n'employoit le temps en grandes et longues *concions*. (BRANT., *Rodomont. espagn.*, 38, Buchon.)

CONCIONATEUR, s. m., harangueur :

Concionateur est celuy qui propose les besongnes es assemblees et au peuple. (ORESME, *Table des exposicions des fors motz de polit.*, à la suite de la *Politique*, éd. 1489.)

Concionateur et prescheur. (BORCHARD, *Mer des hyst.*, t. I, f° 215c, impr. Ste-Gen.)

CONCIONER, - *onner*, v. n., haranguer :

Li tuteur commencierent a *concionner* publiquement en marche entre les hommes de leur concion. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 72d.)

Quant uns princes faisoit aucun sermon ou aucune longue prolicitacion en publique a son ost pour le retraire ou pour le mouvoir a aucune chose, l'en disoit que il *concionoit* a euls. (ID., *ib.*, f° 1c.)

Car c'est d'une matiere ardue
De quoy je veulx *concionner*.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 34a, éd. 1537.)

Quant Manlius vint a son hostel il commença a *concionner* et a blasmer et diffamer les peres. (*Le prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.*, f° 101c, éd. 1530.)

1. **CONCIRE,** voir CONCILE.

2. **CONCIRE,** voir CONSIRE.

CONCISE, s. f. ?

Sa terre de la Beloise qui siet darrer le closet la *concise* dou noer l'evesque. (1er juill. 1332, Arch. Cher E 134.)

Nom de lieu, *Concise,* dans nombre de dépts de la France et dans la Suisse rom.

CONCISSE, s. f., outrage, injure :

Durant la dite treve ne seroient par les gens de l'un parti sur l'autre faites aucunes prinses ou rançonnemens de personnes, destrousses, *concisses*, pilleries, logest ou appatis. (1478, *Ord.*, XVIII, 444.)

Voir à CONQUISE un exemple de la forme *conguise*, qui a peut-être du rapport avec celui-ci.

CONCITER, v. a., exciter, soulever :

Toute Estrurie *avoit esté concitee* en armes. (BERSUIRE, *T. Liv.* ms. Ste Gen., f° 162c.)

Ont concité le peuple et telement fait qu'ilz se sont miz su en grant nombre aux champs. (1434, *Instr. de l'Arch. d'Austr.*, Lett. illustr. of Rich. III and Henri VII, p. 19, Rer. brit. script.)

Et que nous voulusmes esmouvoir et *conciter* les peuples et les princes par noz immutations serpentines. (C. DE SEYSSEL, *Hist. ecclés.*, VIII, 1, éd. 1567.)

En sorte que nous puissions appaiser son yre, qui *a esté* provoquee et *concitee* a l'encontre de ce royaume par infinyes personnes. (1568, *Ord. pour la police et reglement du camp*, Variét. hist. et litt., t. I.)

Pour animer et *conciter* le peuple contre ledict seigneur archevesque. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 221, éd 1573.)

CONCIVEMENT, voir CONCEVEMENT.

CONCIVOIR, v. a., honorer, vénérer :

> Bien deussiez celuy aourer
> Et *concivoir* et honnourer.
> (*Martyre de S.Pierre et de S. Paul*, Jub., *Myst.*, I, 61.)

> Vos Diex ne sont pas Diex, mez diables
> Qui en vos ydoles se boutent,
> Que les folz *concivent* et doubtent.
> (*Martyr. de S. Den. et de ses compagn.*, ib., I, 118.)

> Qui sont ces autels que je voy ?
> — Sire, ils sont aulx Diex de la loy
> Que nos ancestres *conciroient*,
> En cest autel cy aouroient.
> (*Convers S. Den.*, ib , I, 47.)

CONCLAMER, verbe.

— Neutr., proclamer hautement :

> Lors la prophete a haulte voix *conclame* :
> Vuydez, prophanes, qu'il ne demeure ame.
> (O. DE S. GELAIS, *Eneid.*, Richel. 861, f° 57c.)

— Faire entendre une réclamation :

Et entant que juif alleguoit son fait d'usure, il allegoit turpitude, a laquelle il n'estoit a recevoir, car c'est chose deffendue de droict canon, ne comme emblee ne luy estoit necessité de la calenger, car par droict en luy estoit de la clamer sienne, par droict de revendication puisque sa chose trouveroit estre, ou de la clamer sienne comme emblee, et puis qu'il avoit ensi eu premier le droict de resvendication, a recevoir y faisoit, et la chose devoit r'avoir, *conclamant* a ceste fin. (BOUT., *Somme rur.*, 1e p., f° 82d, éd. 1486.)

— Act., nommer à haute voix :

Trois fois par son nom l'appella, et trois fois le *conclama*. (*Alector*, f° 149 v°, éd. 1560.)

— *Tout en est dit et conclamé*, tout est dit là-dessus, c'est fini :

> Mais n'en parle plus, s'en est fait,
> *Tout en est dict et conclamé*,
> De ce cas je suys informé.
> (*Therence en franç.*, f° 100c, impr. Ste-Gen)

CONCLAMITATION, s. f, clameurs, cris tumultueux, plaintes réciproques :

Dont plusieurs grans inconveniens se pourroient ensuir, c'est assavoir grant turbacion, tumulte, *conclamitation* et altercation des officiers desdiz bailli de Chartres et de Cepoy, et de leurs lieuxtenans et sergens, des uns contre les autres. (1367, *Ord.*, V, 11.)

1. **CONCLAVER,** v. a., clouer :

Tantost apres le voirres estandre sur la croix d'espines couronné, et sa main persee d'ung tres rude et groz clou, et l'aultre fort tirer pour parvenir au trou, ou *sera conclavee* tres douloureusement. (*Crainte amour. et beatit.*, ms. Ars., f° 38 v°.)

> En une croys haut eslevee
> *Sera* le fils de Dieu pendu
> Entre deux larrons estendu,
> Et sa noble chair *conclavee*.
> (Vers 1500, *Le dit des* XII *sibilles*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. XIII.)

2. **CONCLAVER,** v. a., enclaver :

Tout chil qui *sont* enexsé et *conclavé* ens es terres, qui sont et doient estre tenues et relevees de foi et d'onmage de nostre signeur le roi d'Engleterre. (FROISS., *Chron.*, I, 326, Luce, ms. Rome.)

Li roys d'Escoche faisoit hommage au roy d'Engleterre, car ja n'ont il en leur pays nulle province, mes *sont* enexé et *conclavé* en le province de Evruich. (ID., *ib.*, II, 256, Kerv.)

CONCLAVEURE, s. f., marque des clous:

> Vous pouvez regarder et veoir
> Dedans mes mains *conclaveures*
> Et en mes piedz transfixures
> Que dedans la croix enduray.
> (*Myst. de la Resurr.*, f° 30a, impr. Iustit.)

CONCLOS, s. m., enceinte :

La estoit leur pucelle, atout son estendart, sur les *conclos* des fossez. (*Journ. de Paris sous Ch. VI et Ch. VII*, p. 126, ap. Ste-Pal.)

CONCLOUR, s. m., exécuteur testamentaire :

Ne puent estre mainbour ne *conclours*, ne estre nommes en nulles devise, ne en nulz testament. (1323, *Hist. de Metz*, IV, 1.)

CONCLUABLE, adj. pris subst. pour dire conclusion, fin :

> Et le mineur dillection
> De charité le *concluable*,
> Ce est la vie perdurable.
> (CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 208 r°.)

CONCLUDER, v. n., conclure :

Pur treter et *concluder* a finale pees. (1400, *De treug. Scotiae tenendis*, Rym., 2e éd., VIII, 166.)

CONCLUEMENT, s. m., résolution :

Lors prinrent *concluement* de chevaucher devant saint Severe. (*Hist. de Loys III, duc de Bourbon*, p. 32, Chazaud.)

CONCLURE, verbe.

— Act., enfermer, enlacer, envelopper, prendre :

E ne *conclusis* mei es mains del enemi (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXX, 8, Michel.)

E ne *conclusis* mei es mains del enemi ; tu establis en espacius liu mes piez. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXX, Michel.)

> S'il le *concluent*, ja li toldrunt la vie.
> (*Ep. de S. Et.*, ms. Tours.)

N'estoit ce mie pour ceu que lour dieux les avoit vendus, et nostre sires les *avoit conclus* et delivreiz a tel desconfiture. (*Ps.*, Maz. 798, f° 367 v°.)

Pour ce qu'ilz labourent pour le profit temporel ilz ne prennent riens, mais ceus qui le font en la parole et vertu de Dieu *conclusent* grant multitude de poissons. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 367 v°.)

Mauldict soyes tu, homme mauldict ! Voicy ma femme, voicy ma mere, voicy ma tant aymee ! Que feray je ? Las ! le dyable m'*a* ainsi *conclu*. (*Violier des Hist. rom.*, LXXIX, Bibl. elz.)

— Entreprendre :

> Mais malvaisteis qui tot efface
> A tout *conclus* et entrepris.
> (*Josaphat et Barl.*, ms. Mont-Cassin, f° 7b, éd. Meyer, p. 2.)

— Réfl., se résoudre à :

Les princes d'Alemaigne *se conclurent* d'acompaigner l'empereur et descendre par deça. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, 18, Michaud.)

Les enfans d'Orleans *se conclurent* outreement de faire guerre au duc de Bourgoingne. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 27, Soc. de l'H. de Fr.)

— *Conclus*, part. passé, confus, embarrassé :

> Del mal Emenidus fu Alixandres enbrons.
> Onques miudres vasaus ne fu, ne rois ne dus ;
> Quar pour .I. chevalier ne fu onques *conclus*,
> Ne por grant fais porprendre ne vint nus au [desus.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 17a, var., Michelant.)

> Il connoist bien et set de voir
> Que fame set plus d'art que nus ;
> Mes ne vuelt pas estre *conclus*,
> Einz se garde moult saigement.
> (*Dolop.*, 3795, Bibl. elz.)

> Que la ou on quidoit que plus
> Fust abaubis, mas ou *conclus*.
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 62, Peigné.)

— Convaincu, vaincu, fatigué :

> Ja de ce n'iert contre moi nus
> Que je ne l'en rende *conclus*.
> (CHREST., *Cligel*, Richel. 1420, f° 46a.)

> Si dist : Sire, merci demant.
> Tu auras merci avenant,
> Fait mesire Gauvains, Bocius ;
> Tu connois bien, tu es *conclus*,
> Et que tu es d'armes lasses ?
> (*Mess. Gauvain*, 4825, Hippeau.).

Si vous poez fere *conclus*
Le chevalier qui vous atent,
Itant sachiez certainement
La dame et li chastials ert vostres.
(*Meraugis*, ms. Vienne, f° 19d.)

Quant ge l'oi fait dou tot *conclus*
Ge m'en parti, il n'i ot plus.
(*Renart*, 21129, Méon.)

Car riens qu'il voil el ne refuse;
S'il opose, el se rent *concluse*.
(*Rose*, 21141, Méon.)

Ele dist que si le tendroit
Que du fet *conclus* le rendroit.
(*Du duc Malaquin*, 209, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 285.)

Et cele, qui ot grant esmoi,
Au miex que pot de ce s'escuse;
Mes la dame la fist *concluse*
Par les resons qu'el li sot rendre,
Si que plus ne se pot defendre.
(RUTEB., *De Frere Denise*, I, 268, Jubinal.)

Supposé ores que ja soyes ridez
Et que ou visage on vous juge bons homs,
Que j'aye aussi les membres refroidez,
Les lieux *conclus* dont parler n'est saisons.
(*Le Banquet du boys*, Portefeuille de l'Ami des livres.)

— Décidé, résolu :

Vescu avoit neuf ans ou plus
Joyeulx le plus qui fust sur terre
Et de son temps tout le sourplus
S'actendoit, et estoit *conclus*
Pour ung bien passé cent acquerre.
(*L'Outré d'Amour*, ms. Ste-Gen. Y f 7, f° 2 r°.)

— Net, décisif :

Se le dis a ung mot *conclus*,
Bien croy que morir me convient.
(*Myst. de S. Clem.*, p. 44, Abel.)

CONCLURIR, v. a., renfermer, entraîner comme conséquence :

Et se dedens le premier jour de mars prouchain venant tous n'estoient a accort des choses dessus dites et de celles qui en apres seront declairees et especifiees, ou au moinz se il ne apparoit que nous en eussions fait nostre diligence bien et souffisamment dedens ledit jour, lesdites aides cesseroient du tout se a ladicte journee n'estoit sur ce pourveu par tous les troiz estaz d'un accort et consentement sans ce que la voix des deux estas puisse *conclurir* la tierce. (1355, *Liv. rouge*, Arch. Y 2, f° 1 r°.)

CONCLUSEUR, s. m., celui qui conclut :

Sont les avocats *concluseurs* de dommages et interests. (BOUT., *Somme rur.*, 2e p., f° 39c, éd. 1486.)

CONCLUSIVEMENT, adv., par manière de conclusion, d'une manière concluante:

En cestes petites lettres toute science est contenue, et adonc la croix fu pourtraite transverselment, car .I. testament contint l'autre *conclusivement*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 32a.)

Demain, pour *conclusivement*
Achever l'euvre fructueuse,
Verrez jouer visiblement
La translacion glorieuse.
(FLAMANG, *Myst. de St Did.*, p. 313, Carnandet.)

Et sentencioient *conclusivement* que... (BOURGOING, *Bat. Jud.*, V, 261, impr. Ste-Gen.)

Et pour ce me semble que sans plus longue argumentation, je vous puis bien *conclusivement* dire qui est celuy qui trouble la paix et union des chretiens. (MART DU BELLAY, *Mém.*, l. IX, f° 285 r°, éd. 1569.)

CONCOILLIR, voir CONCUEILLIR.

CONCOMBRE, s. m., pris au fig., en style burlesque, comme on dit aujourd'hui *melon* dans le langage des étudiants de Paris :

Advint ung jour que dame Elisette estoit avec une sienne commere et elles ensemble parloient des beaultez des femmes Venissiennes afin que Elisette preferast ses beautez a toutes autres, comme celle qui avoit pou en son *concombre*, elle dist: Se vous, ma commere, saviez a qui mes beaultez plaisent, plus ne parleriez des autres femmes. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 121 v°.)

CONCONSUL, s. m., collègue dans le consulat :

Noz *conconsulz*. (23 août 1504, *Reg. consul. de Lim.*, I, 2, Ruben.)

CONCORDABLE, - *avle*, adj., qui aime, qui maintient la concorde :

Amiavles et *concordavles* avoec toute maniere de gent. (Ms. Berne 697, f° 98 v°.)

Que se la chose publicque eust tousjours magistrats si *concordables*, elle n'eust jamais mestier de creer dictateur. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 99b, éd. 1530.)

— Qui est d'accord :

De nostre *concordavle* volenté. (1300, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 54 r°.)

Quant il y aura dix conseillers *concordables* en opinion. (1490, *Arrêt*, etc., Dupuy CCXVI, 39, Richel.)

— *Concordable à*, qui s'accorde avec, conforme à :

Car une seule plus amasse,
Puisque a mon plaisir la trouvasse
A ma maniere *concordable*.
(J. LEFEVRE, *la Vieille*, 51, Cocheris.)

Doctrine plus congrue et plus *concordable a* la foy catholique. (ORESME, ap. Meunier, *Thèse*, p. 167.)

Dire une chose et puis une autre faire
A bouche et cuer n'est pas bien *concordable*.
(EUST. DESCHAMPS, *Œuv.*, I, 197, A. T.)

Par grans raisons *concordables* aux loix.
(*Epist. de Henry VII*, Poés. fr. des xve et xvie s., III, 45.)

— Conforme, exact :

Et sont ses fais et ses diz *concordables*. (TIGNONV., *Dis mor. des philos.*, Ars. 2312, f° 106 v°.)

Signes *concordables* secon nature. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 42 r°.)

CONCORDABLEMENT, adv., de bon accord, d'un avis unanime :

Et doient dire d'acort et *concordablement* leur dit a une foiz de toutes les choses dont il sont chargié. (1323, Arch. JJ 61, f° 101 r°.)

Volons *concordablement* et ordonnon (1387, *Rec. diplom. de Fribourg*, V, 8.)

Eslurent canoniquement et *concordablement* en pape, sans debat, difficulté ou contradiction aucune, un cardinal appellé monseigneur Robert de Geneve. (*Grand. Chron. de Fr.*, Charles V, XCIV, P. Paris.)

Enfin, *concordablement* en conclusion, fu de tous determiné que ledit Berthelemy n'estoit point pape, aincois, par occupacion de tirannie, tenoit le siege. (CRIST. DE PIZ., *Charles V*, 3e p., ch. 55, Michaud.)

Conjoinctement et *concordablement* ensamble. (1391, *Hist. de Metz*, IV, 415.)

Lesquelz religieux tous *concordablement* firent, ordonnerent, constituerent et establirent leurs procureurs generaulx. (1426, Arch. JJ 173, pièce 580.)

— Harmonieusement :

Sons *concordablement* consonans selon les proporcions de musique. (ORESME, ap. Meunier, *Thèse*, p. 167.)

CONCORDACION, - *tion*, s. f., accord, convention, bon accord :

Les devant dites *concordacions*, convencions et convenz tenir fermement. (1308, *Charte de Ph. le Bel*, Richel. 9785, f° 134 v°.)

Desirons la ressourse, augmentation et *concordation* des villes et citez de nostre royaume, qui tousjours ont persisté et demeuré en bonne et vraye obeissance vers nous. (1443, *Ord.*, XIII, 379.)

CONCORDALMENT, - *alement*, - *allement*, - *aument*, adj., de bon accord :

Et pour ce seront esmeus
A reprandre *concordaument*
Par bon advis communement
Une loy pourquoy ilz vendront.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. III, v. 5234, Cocheris.)

Conjoinctement et *concordallement* ensembles. (1433, *Hist. de Metz*, V, 278.)

Maistre Guillaume de Cambray, doyen et esleu de l'eglise de Bourges, et aussi de l'eglise de Beauvais, conseiller du roy en sa cour du parlement a esté canoniquement et *concordalement* esleu, confirmé et installé audit doyenné de Beauvais, par les chanoines et chapitre d'illec. (16 sept. 1491, *Instr. données par le roi pour faire un concordat avec le pape.*)

CONCORDANCE, s. f., accord, transaction, paix :

Et fu encore dit a cel jugement fere, si comme il avoient oi tesmongnier a lor peres et a lor aieus, que ceste *concordance* fu fete entre le conte Raoul de Clermont et ses homes de le conté de Clermont. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, XXXII, 17, Beugnot.)

Et par ceste *concordance* sumes tenuz e promettons que... (1279, *Confirmatio pacis*, ap. Rymer, t. I, 2e p., p. 571, 2e éd.)

Je veoy ja et aoure mon roy et suis ja devant luy la ou les *concordances* des anges sont. (*Mir. hist.*, Maz. 557, f° 236 v°.)

Barons, chevaliers, damoyselles,
Menestriers, tabourins, trompettes,
De boyre si faisoient merveilles
Pour les *concordances* lors faites.
(MARTIAL, *Vig. de Ch. VII*, f° 3d, éd. 1493.)

CONCORDANMENT, - *damment*, adv., de bon accord, d'un avis unanime :

A la relacion desdis clers jures qui nous rapporterent *concordanment* par vive vois et par leurs seremens les choses dessus dites. (1317, Arch. S 13367, pièce 1.)

A la relation des dis jures qui *concor-*

damment nous rapporterent lesdites choses. (**1323**, Arch. S 88, pièce 73.)

En laquelle taxe l'egalité fut si sainctement gardee, qu'elle fut *concordamment* accordee pour deux mois. (Du Villars, *Mém.*, VI, 1555, éd. Buchon.)

CONCORDANT, adj., conforme :

Se li personne estoit *concordans* au renon.
(Adam de la Halle, *Roi de Sezile*, Coussemaker, p. 286.)

— *Concordant vers*, qui s'accorde avec, pacifique envers :

Il estoit paisibles et *concordans viers* ses parens ; il estoit sans damage et sans nuisement as plus bas de lui. (*S. Graal*, II, 48, Hucher.)

CONCORDE, s. f., avis conforme :

Selonc la volenté et la *concorde* dou maistre. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 50 v°.)

CONCORDEEMENT, -*dement*, adv., d'un avis unanime :

Concordeement, concorditer. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Chacun se rengera *concordement* par une foy sous une loy et sous un roy. (Beze, *Hist. eccles.*, I, 447, éd. 1580.)

CONCORDEMENT, *cun.*, s. m., accord, réconciliation :

Al duc Huun le Maigne face *cuncordement*.
(*Rou*, 2e p., 2473, Andresen.)

Car ceste mors *concordement*
Fist de Dieu a nous et acorde.
(*Ren. le nouv.*, 5438, Méon.)

Adcertes *concordement* est o .VIII. en reproche et en orgueill. (*Bible*, Richel. 901, f° 40c.)

CONCORDER, verbe.

— Act., rétablir l'accord avec, réconcilier, remettre en bonne intelligence :

Concorde nos a nostre rei.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 4637, Michel.)

E cil recordoit lor resons
Apres oianz les compagnons,
E ensemble les *concordoit*.
(*Ym. du monde*, ms. S.-Brieux, f° 7a, et Richel. 1669, f° 63b.)

— Tenir en paix, faire vivre en concorde :

Perdirent lors justice originelle
Qui *concordoit* par juste liaison
Tousjours en eulx la chair et la rayson.
(J. Bouchet, *Opusc.*, p. 5.)

— Accorder, consentir à :

Et le (mariage) *concordoit* assez li contes de Flandre. (Froiss., *Chron.*, IV, 321, Kerv.)

— Réfl., s'accorder, tomber d'accord, faire sa paix, se réconcilier :

Ensi *nos* doiens duns *concordeir* a lui si cum a celui avoc cui nos ne doiens mi longemant demoreir. (*Li Epistle st Bern. a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 38.)

Si le wardour de la pais ne *se concordoient* li moins sevroit le plus. (**1214**, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Aloer le puet sanz aler en place, se il *se* pueent *concorder* du pris. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1e p., LIII, 12, Lespinasse et Bonnardot.)

Concorde tei a .K., si t'ait Diex :
Auras de dreit tes terres e toz tes fiex.
(*Ger. de Rossill.*, p. 335, Michel.)

Bien fairez de vous *concorder*
Et ensemble vivre d'accord.
(Dadouv., *Moyens d'eviter merencolie*, Bibl. elz.)

— Act., régler par un accord, arranger de concert, convenir de :

Li eschivin *ont concordé* en plaine halle que se besoins est par jor ne par nuit, que doi eschevin puent bien estre a trives prendre. (**1255**, *Uns concors d'eschevins por trives prendre*, Tailliar, p. 219.)

Il *est* establit et *concordet* par eschevins, par le conseil et par le commun de le ville que... (Roisin, ms. Lille 266, p. 11.)

Et con *concorderent* li jogleor ensamble. (*Confr. N.-D. des jongl. et bourg. d'Arras*, Richel. 8541, f° 47a.)

A laquele ledit Guillaume donna licence, povoir et auctorité de faire et *concorder* tout quanqu'il s'ensuit. (1330, Arch. S 204, pièce 28.)

Comant il *fu* composé entre ledit nostre seigneur le roy de France, mons. l'arcevesque, chapitre et la ville de Lyon et *concordé* de la juridicion de Lyon. (1336, E. de Villeneuve, *Cart. mun. de Lyon*, p. 65, Guigue.)

Pour *concorder* et finer les debatz. (**1453**, *Dénombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 38 v°.)

— Collationner :

Et tandis je *concorderay*
Nos histoires et nos cronicques
Des rois et des ducs autentiques,
Combien ilz, ont regné sur nous.
(Greban, *Mist. de la Pass.*, 9138, G. Paris.)

— On trouve encore *concorder* à l'actif, au XVIe siècle, dans le sens de rétablir solidement, en parlant de la paix :

Puys que la paix *est concordee* au monde,
Lutheriens et aultres infideles
Prendront leur fin et toutes leurs cautelles.
(1530, N. Hauville, *Present. des Enfans de France*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 87.)

— Et dans le sens d'accorder de bon cœur :

Un grand pasteur l'avoit ainsi permis :
Lequel jadis par grace *concordee*
De ses aigneaulx la toyson bien gardee
Transmit au doz de nature subtile.
(Cl. Mar., *Chantz divers*, Ch. royal de la Concept., p. 249, éd. 1544.)

La langue moderne n'a gardé *concorder* que comme verbe neutre signifiant être d'accord.

CONCORDIEUX, adj., qui est en bon accord :

Bien devons tous resonner melodie
En chant plaisant, notable et gracieux
Pour demonstrer celestine armonye
En union de bien *concordieux*.
(*Myst. de la Pass.*, ms. Troyes, 1re j., f° 3 r°.)

— Propre à concilier :

Querez moyen doulx et *concordieux*.
(A. Chartier, *Poés.*, p. 549, éd. 1617.)

1. **CONCORT**, -*ord*, -*ors*, s. m., accord :

Justice e Pes, sa sorur,
Mut ducement se entrebeiserent
E de un *concord* s'entreparlerent.
(*De Salv. hom. dial.*, Lib. Psalm., p. 364, Michel.)

Lois est et *concors* fais, se... (Roisin, ms. Lille 266, p. 76.)

Li freren dor Templen de Noroy ne puent la lor partie vendre ne engagier ne alienner, ne appeller voé ne querre partie, for que par communz *concors* de la glise de Flabemont ne li frere dor Templen de Noroy. (Fév. **1239**, Arch. Vosges, H, Flabémont.)

Par comun *concort*. (**1243**, *Ch. de Mah. duc de Lorr.*, S. Nicol., I, Arch. Meurthe.)

Phelippes Tegniayne, li maistres eschevins de Mes et li trezes jureis de la paix, et li contes et li prodommes de Mes ont establit et fermei par commun *concort*, pour lou prou et pour l'onor dou commun de la ville. (**1244**, *Hist. de Metz*, III, 196.)

Il s'apaiserent emsemble par comun *concort* en teil meniere que... (**1260**, L'Isle en Barr., 33, Arch. Meurthe.)

Par les *concords* jadis grees entre nos devanciers et les siens. (**1278**, *Lett. de Ph. le Hardi*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1047.)

— Droit équivalent au droit de rachat :

De freres commungs qui acquierent heritaiges tenus en fief ou en cens et payent le rachapt ou *concord*. (*Cout. de Berry*, p. 296, La Thaumassière.)

2. **CONCORT**, -*ord*, adj., d'accord, en bon accord, en harmonie :

Et en ce demourerent *concors*. (L. de Premierf., *Decam.*, Richel. 129, f° 152 r°.)

Soient iceux proces veuz et visitez au moins par trois ou deux d'iceulx nos conseillers, lesquelz soient *concors* en leurs opinions. (**1425**, *Ord.*, XIII, p. 90.)

... Tous sont en ce *concords*
Que....
(J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, 3, éd. 1545.)

Et tout le reste de son corps,
Dont les membres sont bien *concordz*.
(G. Corrozet, *Blas. domest.*, Blas. du Miroir, Bibl. elz.)

CONCOUCHIER, v. a. ébranler :

La quarte vertu qui doit estre en baillies, si est qu'il soit souffrans, escoutans, sans *soi concouchier*, ne mouvoir de riens. (Beaum., *Cout. de Beauv.*, p. 8, ap. Ste-Pal.)

CONCOURS, *concoers*, s. m., recours, secours :

Sus l'archon de le sele fu sa char si ploie
Que l'estrier degerpi, s'a le sele vuidie,
Il n'ot plus de *concoers* que par se grant maistrie
Acolast son cheval, c'on ne l'emmenast mie.
(*B. de Seb.*, III, 767, Bocca.)

Quant Jehans en oy la voix il n'ot plus de *concours* que par une fausse voye que il sçavoit. (Froiss., *Chron.*, X, 262, Kerv.)

CONCOURSE, *concurse*, s. f. et m., assaut, attaque, invasion :

Lesqueles bekyns par les *concurses* et rages de le meer sont tout dys enfebles et enpeires. (1398, *Stat. de Richard II*, an XXI, impr. goth, Bibl. Louvre.)

Lesqueux beekenes, par les hydouses *concourses* et rages del meer, sont tout dys enfeblissez et empirez. (Même pièce, dans les *Lett. de Rois*, etc., II, 300, Doc. inéd.)

Mais comme suspecionneulx d'iceulx gens d'armes commancerent a cryer pople, pople, et s'armerent a grosse roupte et firent ung *concurse* tumultuaire contre le-

dit Jehan Louys en le voulant assieger en sa maison. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 25 v°.)

CONCQUEMENT, forme douteuse, voir **COURQUEMENT.**

CONCQUIN, s. m. ?

.III. quartrons de *concquin*. (1371, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CONCREANCE, s. f., engendrement, naissance :

> Iceste mort dunt le Sathan
> Teneit pris nostre pere Adan
> E toz ceus en dampnation
> Qui de lui orent nation,
> Descendement ne *concreance*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 24165, Michel.)

CONCREATION, s. f., engendrement, production :

Dieu est une pensee solute et franche de toute mortelle *concreation*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 1 v°.)

Les excessives faveurs, confidences, attributions de puissance, et distributions de charges et dignitez dont les roys et princes usent envers quelques particuliers, sont ils non seulement odieux et nuisibles au public, mais aussi pernicieux a ceux mesmes qui les obtiennent, par la *concreation* et production de plusieurs vices infames, convoitises et fols desirs. (SULLY, *Œcon. soc.*, ch. CCXXIII, Michaud.)

CONCREDABLE, adj., conforme :

En regart et consideracion aus lettres et mandemens du duc Mons., aus deposicions des tesmoins mis et contenuz en ladicte informacion ou enqueste, a la deposition et relation dudit Guill. le Noir, laquelle estoit *concredable* aus tesmoins de ladicte enqueste... (1344, Arch. JJ 68, f° 76 r°.)

CONCREER, *concrier*, *congreer*, *congrier*, verbe.

— Act., créer, engendrer, produire, former :

> Seit Danemarche delivree
> De ceste gent maleuree,
> Malement né e *concrié*,
> Enemi pesme e desleié.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 133, Michel.)

> Lui a tenir e as lignees
> Qui de lui [erent] *concriees*.
> (ID., *ib.*, II, 6451.)

Et se vout marier pour *concreer* lignee. (G. DE NANG., *Vie de S. L.*, Rec. des Hist., XX, 323.)

> Des charoignes de chars pourries
> *Sont concrees* et nourries
> Petites bestes d'autre fourme
> Que li boielle cree et fourme.
> (*Metam. d'Ovide*, p. 112, Tarbé.)

O malediction infernale, *congreee* en cuer de vilain. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 3, Buchon.)

Voicy le ventre ou tu *fuz* conceu et *concreé* et longuement porté. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, III, 5, f° 57 v°, éd. 1515.)

— Réfl., se former, s'amasser :

Si *se congrient* (les vers) es cors par chaleur et par humeurs. (RUTEB., *li Diz de l'erberie*, p. 257, Jubinal.)

> Je te lou que mesure en ton cuer *se congrie*.
> (*Girart de Ross.*, 2148, Mignard.)

> Je vy la rosee tenir
> Pendant sous les herbes penchantes,
> Et sur les simes verdissantes
> *Se concreer* et contenir.
> (BAIF, *Poés. ch.*, p. 43, Becq de Fouquières.)

Il y en a qui nient qu'il y ait au dedans de la terre des amas d'eaux assemblees es endroits dont les fonteines seurdent, et disent que la saillie qu'elles font hors des veines de la terre n'est point par une maniere de descouverture ny de violente eruption d'eau, estant ja de longue main toute assemblee, ains qu'elle s'engendre et *se concree* au lieu et a l'heure mesme qu'elle coule. (AMYOT, *Vies*, Paul. Æmyl.)

Une humide influxion du ciel, que par un instinct naturel ils (les animaux) sentent dans leurs corps, si tost qu'elle *se concree* en l'air. (G. BOUCHET, *Serees*, XI, éd. 1608.)

— Neutr., être créé, se former :

> En por icest asemblement
> Que entre els funt si faitement
> I par naist d'eus tant e *concrie*,
> Tel merveille ne fu oie.
> (BEN., *D. de Norm.*, I, 527, Michel.)

CONCREIDRE, voir CONCROIRE.

CONCRIEMBRE, v. a., craindre :

> Cil n'avoit pas des elz plantes
> Ne gaires nul autre bonté ;
> Porce [se] cremoit et doutoit
> Et en ses chambres se muçoit,
> Ses granz rich omes *concremoit*.
> (*Parton.*, Richel. 19152, f° 125[d].)

CONCRIER, voir CONCREER.

CONCRIR (SE), v. réfl., se former :

Et des cendres de luy se *concrist* ung ver qui se tourne et devient oyseau, en la fin de cent jours, aussi beau comme par devant estoit son pere. (*Nouvelletes et divercites estant entre les bestes, en la terre de prestre Jehan*, Bibl. elz.)

Basse Vendée, *se concrir*, se former.

CONCROIRE, *concreire*, *concreidre*, verbe.

— Act., croire :

> Hom qui de mauvaisté se sent
> A ce s'acoustume et assent
> Qu'il tous les autres mescroit.
> Qui soi meisme ne *concroit*,
> Comment puet il autrui *concroire* ?
> (ALART, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 160[f].)

Quant li fusiciens a esté malades il a plus grant pitié des autres, et si les *concroit* mieus de leur maladie. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Monmerqué, t. I, f° 34 v°.)

— Confier :

> A sun priur tuz les *concreit*,
> Dist lui cument guarder les deit.
> (*S. Brandan*, 149, Michel.)

> Sa traisun e sa merveille
> Lor dit e *concreit* e conseille
> Eisi cum il a esgardee
> E porveue et purpensee.
> (BEN., *D. de Norm.*, I, 1553, Michel.)

> Ne je n'ai ami si privé
> Qui je cest ovre *concreisse*,
> Ne sai home qui la deisse.
> (ID., *ib.*, II, 18139.)

— Réfl., se fier :

> A ezo nos voldret *concreidre* li reis pagiens.
> (*Prose de Ste Eulalie*, 21, Meyer, *Rec.*)

CONCROISTRE, verbe.

— Neutr., croître, grandir, être formé :

> Car en pechié *sui* conceus
> De mere, et de mal *concreus*.
> (*Lib. Psalm.*, L, p. 295, Michel.)

De jardinages et menages, clos et fermes, et de tous fruits et grains y *concreus*, n'est deu dixme. (*Cout. de Clermont*, XXI, Nouv. Cout. gén., II, 887.)

— Réfl., se former :

En certain temps il *se concroist* en ce lac une maniere de lie ou escume. (GRUGET, *Div. leç.*, II, XXX, éd. 1539.)

CONCUBINATION, s. f., concubinage :

Et ainsi des *concubinations* autres et amitiez. (ORESME, *Polit.*, f° 35[a], éd. 1489.)

Que les *concubinations* de concupiscence ne me apprehendent pas. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ecclesiastic., XXIII, éd. 1534.)

CONCUEILLEMENT, s. m., action de recueillir, de ramasser, de rassembler :

Les autres dient que ce jour n'est pas la feste de la decollation mais du *concueillement* des os qui fut avant faicte et furent ars. (*Mir. hist.*, Maz. 557, f° 62 r°.)

— Assemblée :

Concueillement de pueple. (*Bible*, Richel. 901, f° 43[c] et Maz. 684, f° 36[c].)

CONCUEILLEUR, s. m., celui qui ramasse, qui recueille, en particulier celui qui lève les impôts :

Plusieurs se dolurent de sa maniere, car passoit regle et costume, equité et bon usaige, ce disoient les traveilles ;... de quoy toutesfois riens, ou bien peu, ne chailloit aux *concueilleurs* ; car c'estoit un droit, faire le fault. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 31, Buchon.)

> Vecy le temple au noble historien,
> Le *concueilleur* de tout cas terrien.
> (ID., *le Temple de Boccace*, VII, 80, Kerv.)

CONCUEILLIER, *conq.*, *concoeullier*, v. a., cueillir :

> Il oit si grant famine qu'il alloit *conqueillier*
> Ses herbes sour les camps.
> (*B. de Seb.*, X, 1149, Bocca.)

Ils commencherent a pillier le pais et a *concoeullier* bœufs, vaces, brebis. (*Trahis. de France*, p. 80, Chron. belg.)

CONCUEILLIF, *concuillif*, adj., qu'on ramasse :

Prendre ou dit parc espines et genez et tout autre bos *concuillif* a chaufer leur four et a clorre le dit lieu. (1346, *Cart. de la D. de Cassel*, I, f° 68 r°, Arch. Nord.)

CONCUEILLIR, *concoillir*, *concoilhir*, *concolhir*, *concuillir*, *concullir*, *concuiir*, *conqueillir*, *conqueullir*, *conquellir*, *conquillir*, v. a., recueillir, ramasser, réunir, rassembler :

Et li homme de vertut *sunt concoilhoit*. quar il n'est ki l'entendet. (*Job*, p. 509, Ler. de Lincy.)

La u nostre rachateres est par cors, illokes senz dotance *seront concoilhies* les anrmes des justes. (*Dial. St Greg.*, p. 224, Foerster.)

De la lumiere qui luisit et del mont qui

fut concolhiz dessus ses oez. (Id., *ib.*, p. 103)

Si *concullit* le desgoutement del sanc tant com il en pot avoir. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 13 r°.)

Quant ce *fu* fait, *concoilli*, asamblé et ordené, nous le feimes lire devant grant plenté des plus sages. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, introduction, p. 2, Lespinasse et Bonnardot)

Il vaut mix que les droitures as hoirs sousaagies *soient conqueillies* et gardees sauvement par le main des segneurs. (Beaum., *Cout. de Beauv.*, ch. xvii, § 5, Beugnot.)

Il *concuilli* de ciaus escris ce que bon li sembla. (*Liv. de J. d'Ibelin*, c. 1, Beugnot.) Var. : *conquelli*.

Conqueillies le relief qu'il ne perisce. (Maurice, *Serm.*, Richel. 13314, f° 26 r°.)

Concuilliz le reillief qu'il ne perisse. (Id., *ib.*, ms. Metz 262, f° 42d.)

La gravele que l'on *conqeult* en cele terre... (G. de Tyr, xiii, 3, Hist. des crois.)

Ot grant talant de *concuillir* gents. (*Cont. de G. de Tyr*, Florence, B. Laur., 10, iv.) Ed. Guizot, *concueillir*.

Que l'on *concuillist* boue et ordure parmi les rues. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 59a.)

La matiere qui ilec *estoit conquillie* et aunee fu purgiee. (*Mir. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 148.)

> Et vait *conqueillant* des florettes.
> (*Métam. d'Ov.*, p. 37, Tarbé.)

Pour *conqueillir* .v. milliers d'ardoise ou chastel de Becoisel. (1364, *Compte de J. dou Four*, Arch. KK 3b, f° 35 v°.)

Si comme l'en dit que les choses paintes par ars different des choses vrayes pour ce que en painture *sont concueillies* en ung ymage les beaultez qui sont esparties en plusieurs choses vives. (Oresme, *Politiq.*, f° 88b, éd. 1489.)

Assembler et *concuillir* les loys. (Id., *Eth.*, Richel. 204, f° 580c.)

> Et qu'en alant droit la vous alez *concueillant*
> Gens d'armes a tous lez, ou c'on les voit cueillant.
> (Cuv., *du Guesclin*, 16899, Charrière.)

Glener ne *conqueullir* ou rateler foin. (1398, *Grands jours de Troyes*, Arch. x1a 9186.)

Par le conseil de celle royne les vierges *estoient conqueillies* de divers royaumes. (*Lég. dorée*, Maz. 1333, f° 272b.)

Toutes les pommes de cest arbre *furent concueillies*. (*Mir. hist.*, Maz. 557, f° 29 v°.)

Il fist *concueillir* des plus nobles jouvenceaulx de Judee et enclore en une estroite chartre. (*Ib.*, f° 33 r°.)

Le baptesme de nostre Seigneur si comme il *est concueilli* en l'istoire evangelical fut loable en trois choses. (*Ib.*, f° 60 v°.)

> *Concueillez* pierres en commun.
> (Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 121b.)

Glaner, *concullir* les espiz. (*Cathol.*, Quimper.)

Codrus assembla et *concueillit* petis esclatz et menues buchettes espandues sur le rivage de la mer dont il fist ung petit feu. (Boccace, *Nobles malh.*, vi, 9, f° 154 v°, éd. 1515.)

Le principe et fondement de nostre mere saincte Eglise *a esté* prins et *concueilly* en l'effusion du precieux sang de nostre saulveur et redempteur Jesu Christ. (*Prem. vol. des expos. des epist. et ev. de kar.*, f° 145 v°, éd. 1519.)

Qu'il les trouveroit a Hames despouillans les vaincus et *concueillant* la proie. (*La seconde décade de Tit.-Liv.*, iii, 22, éd. 1530.)

En cestuy antre croissent aucunes bestes qui ont coquilles semblables a limacons. Et les femmes d'icelle terre les *concueillent* avec leur roses. (*Jard. de santé*, I, 215, impr. La Minerve.)

Le heriçon amasse et *concueult* les fruictz avecques les espines qui sont sur son doz. (*Ib.*, II, 71.)

Ay cherché et *concuilli* les noms et armes des chevaliers. (*Noms, arm. et blas. de chevall.*, xvie s., ms. Dinan.)

Ay le tout *concuilly*, composé et mis ensemble en ce present livre. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, Prol., éd. 1638.)

— Recueillir, acquérir :

Ta seulle vertu *a concueilly* le loz de victoire, non seullement contre les hommes, mais d'habondant contre fortune. (N. Gilles, *Ann.*, proesme, éd. 1492.)

— Unir, adjoindre :

Avant toute œuvre vous deussies *concueillir* et adjoindre a vostre societé le roy Phelippe et les Macedoniens. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 369c.)

— *Concueilli*, part. passé, et adj., ramassé de tous côtés :

> Feble gent sunt, mauvais et *concueillis*.
> (*Gar. le Loh.*, 1e chans., xxxii, P. Paris.)

Gent *concueillie* de diverses nacions est tost desconfite. (*Grand. Chron. de France*, IV, 16, P. Paris.)

Les gerfaux et faucons pelerins *concueillis* en diverses regions. (G. Chastellain, *Deprecation pour Pierre de Brezé*, vii, 41, Kerv.)

conciullif, voir Concueillif.

concuillir, voir Concueillir.

concullir, voir Concueillir.

concupicion, s. f., concupiscence :

> L'ermites ot temtacion
> De charnel *concupicion*.
> (*Mir. N. D.*, Richel. 818, f° 27a.)

concupiscibilité, s. f., concupiscence :

Comment que les martirs et vierges et tous les sains confesseurs pour tant qu'ilz vainquent les passions de irracionabilité en leur martire, et les vierges en *concupiscibilité*, ilz transcendent les confesseurs en ce degré par merite de dignité. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 401 r°.)

Concupiscibilité ou desir. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 4 r°.)

concurre, v. n., se réunir, se rencontrer :

Mais puissent contre nous plusieurs ensamble *concurre* sans meffaire ou prejudicier as diz acheteurs. (1335, Arch. JJ 69, f° 26 v°.)

> Et qu'onques en une personne
> On ne trouva, si com moy semble,
> Tant de biens *concurrens* ensemble.
> (J. Le Fevre, *la Vieille*, ii, 2568, Cocheris.)

Deux doctrines qui *concurrent* es mesmes siecles. (Mornay, *Inst. de l'Euch.*, p. 416, éd. 1598.)

concurrent, s. m., jour concurrent :

> Mais or mustrum raisun
> Des *concurrenz* qu'avum.
> (P. de Thaun, *li Cumpoz*, 2893, Mall.)

Escrire les ans de l'incarnation et les epactes et les *concurrens* et les indictions. (*Régle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 30 r°.)

> Aucunes fois ont regart digne
> En faisant leur conjunctions
> Selon les disposicions
> Des signes et les *concurrens*
> Qui par les cercles fierent ens
> Et ont adonc bonne influence.
> (E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 470b.)

concurse, voir Concourse.

concussion, *-usion*, s. f., action de frapper :

Le mordit et le foula aux pieds, tellement que reitirant ceste furie et *concussion*... (*Chos. mem. escr. p. F. Richer*, p. 29, Cayon.)

— Ébranlement :

Ensemble eulx commença rire maistre Janotus a qui mieulx mieulx, tant que les larmes leur venoient ez yeulx, par la vehemente *concussion* de la substance du cerveau. (Rab., i, 20.)

A l'endroit de la ou je voudray faire le chapiteau, je feray quelque incision, marque ou *concussion*. (Palissy, *Recepte*, Cap.)

— Lésion :

La *concusion* de char est plus tart soudee que droite trencheure. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 15d.)

Cassures ou *concussion* de nerfz. (*Le grant Herbier*, f° 92 r°, Paris, Nyverd.)

concutir, v. a., ébranler, secouer :

Varron dit que on les doit mettre dedens l'eaue (les œufs) et s'il nagent par dessus ne valent riens, et s'ilz vont au fons sont bons et plains, aulcuns les *concutissent* pres de l'oreille, laquelle esprouve ne vault riens, pour ce qu'ilz affollent les veines vitales desditz œufz. (Platine, *de honneste volupté*, f° 56 v°, éd. 1528.)

— *Concus*, part. passé, ébranlé, remué au sens moral :

Par celle voix les entrailles du pere furent *concusses* et tourmentees. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 112 v°.)

condampnement, *condempnement*, s. m., condamnation :

Selon la qualité des persones est l'action formee et li *condampnemenz* atemprez. (*Digestes de Justin.*, Richel. 20118, f° 44c.)

Julians fet differance entre ceus qui vendent a escient et çaus qui ne sevent le meshaing de la chose au *comdampnement* en l'accion d'achat. (*Ib.*, ms. Montpellier H 47, f° 232c.)

Li pleges paiera toutes les choses qui seront contenues el *condempnement*. (*Ib.*, ms. S.-Omer, f° 50a.)

condé, adj., tendre, spongieux :

Et par tous les lieux ou son digne lait chey et ou il fut espandu, la terre y est

encore *condee* et blanche comme lait prins, et en prent on qui veult par devocion. (D'ANGLURE, *le St Voy. a Jerus.*, p. 33, A. T.)

CONDEAU, s. m., écriteau :

Et la condamnation faite par contumace et le forban donné, l'on fera attacher aux portes et entrees des lieux les tableaux et *condeaux* au desir de la coustume, et fera lors bannir l'effet de la sentence donnee, et que qui prendra le malfaiteur le rende a la justice. (30 août 1536, *Edit de Fr. Ier sur la just. dans le duché de Bret.*)

CONDEBTEUR, s. m., celui qui est débiteur avec un autre :

Lesdis *condebteurs* et pleges. (1404, *Hist. de Metz*, IV, 539.)

CONDECENCE, *condescence, condessence*, s. f., décence, convenance, ce qui convient :

Toutesfois a prendre election tres largement pour quelconque desirer ou *condescence* en aucune chose, l'en peut dire que election est de la fin. (ORESME, *Eth.*, f° 42d, éd. 1488.)

Soit faicte une sepulture honneste selon la *condessence* de son estat. (LE ROI RENÉ, *Testam.*, Œuvr., t. I, p. 92, Quatrebarbes.)

Toutesfois ta tres digne *condescence* a voulu avoir quelque accord ou convenance avec les humains. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 163 r°, éd. 1536.)

Vault il pas mieulx, et pour l'ame et le corps,
N'avoir argent, et vivre sans discors
Et sans soulcy de faire la despence,
En un convent par bonne *condescence*,
Ou vous avez tout ce qu'il fault avoir
Pour vostre vie ?
(ID., *Ep. mor.*, I, 4, éd. 1545.)

Aussi les roys par bonne *condescence*
Doyvent avoir sur tous magnificence
En la despence, en chevaulx, bastimens,
En serviteurs et riches vestemens.
(ID., *ib.*, II, 1.)

CONDECENT, *-escent, -essant*, adj., décent, convenable, bienséant :

Se par nous n'estoit sur ce pourveu de *condecent* remede. (1394, *Ord.*, VII, 685.)

Leur vueillons sur ce pourveoir de remede *condescent* et convenable. (1425, Arch. JJ 173, pièce 130 ; *Ord.*, XIII, 46.)

La chose estoit bien *condescente*.
(MARCIAL, *Louanges de Marie*, f° 58 v°, éd. 1492.)

Toutes viandes ne sont pas *condescentes*, saines et plaisantes a ung chascuns. (PLATINE, *de honneste volupté*, f° 5 v°, éd. 1528.)

Par quoy il est decent
Les rayner, et tres fort *condecent*.
(DADOUVILLE, *Deffaicte des faulx monnoyeurs*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. IV.)

Ils ne sont en langage *condecent*. (J. VAULTIER, *Hist. des chos. fait. en ce roy.*, p. 136, Mon. inéd.)

En compagnie honneste et *condessante*.
(MAGNY, *Amours*, f° 18 r°, éd. 1573.)

— *Condecent à*, qui convient à, digne de :

Disant cette contribution n'estre *condecente a* la grandeur et dignité d'icelle (ville), la Vabroise et autres inferieures la surpassant en liberalité. (G. BOSQ., *Hist. des troubles de Tolose*, ch. 23.)

CONDEFIER, *-yer*, v. a., mot douteux employé dans les loc. *condefier de mort, condefier a mort*, pour exprimer l'idée de mettre à mort :

De grief mort vous fera trestous *condefyer*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 6647, Chron. belg.)

Par le duc de Bourgongne en furent si castyes
Que les plus grans eu *furent* a mort *condefies*.
(*Ib.*, 9162.)

CONDELECTATION, s. f., délectation, plaisir :

En ceste vie nous avons adversaires nostre propre corps et corruptible chere qui reluete ou bataille sans point jamais cesser encontre l'esperit et l'empoisonnera se possible luy est par subjestion et villes ou honteuses *condelectations*. (*Crainte amour. et beatit.*, ms. Ars., f° 1 r°.)

CONDELECTER, verbe.

— Neutr., plaire, faire plaisir :

Celui qui met son... estude en *condelecter* et en complaire a ceulz avecques qui il parle. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 431d.)

— Réfl., se complaire :

Se condelecte mesmement a soy meisme. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 544a.)

CONDELIT, s. m., volupté :

Ne vi ge mais si riche lit,
Plus a assez de *condelit*
C'onques n'ot l'autre, ce me semble.
(*D'Auberee*, Richel. 19152, f° 81a.)

CONDEMNATEUR, s. m., celui qui condamne :

Les Atheniiens penitens de sa mort adjugerent ses *condemnateurs* a mort. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 207 r°.)

CONDEMPNATIF, adj., qui condamne :

Cellui ha la vertuz de mansuetude qui ne se courouce pas ne ne apete vangence de tous les maulx qui lui sont faiz, aussi ne les pardonne il mie tous, qui ne veuille bien aucuns estre pugniz, mais est *condempnatif* ou pardonneux et pugnitif selon l'ordre de raison. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 49 v°.)

CONDEMPNEUR, s. m., celui qui condamne :

Mais pour qui souffrit il (Jesus), n'est ce pas pour ses ennemis, pour les pecheurs et consequemment pour tous les *condempneurs* de sa divine majesté, pour toy, o mon ame et tous aultres de ingratitude remplie. (J. GERSON, *l'Aiguillon d'amour*, f° 59 r°, éd. 1488.)

CONDESCENCE, s. f., condescendance, acquiescement :

Par miserable appetit et damnable *condescence*. (*La tresample et vraye espos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 50c, éd. 1486.)

CONDESCENCION, *-sion*, s. f., condescendance :

Nous nous sommes plus preparez, noz amez filz, a vostre université escripre pour ce que vous, encontre la qualité et malice du temps, par estude frequente a voies oportunes de ceder a scisme, vous avez *condescencion* piteuse donnee, laquelle, se n'estoit pour les mauvais, point n'estoit de necessité de prendre. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 33, Soc. de l'H. de Fr.) L'éd. 1572 porte *condescension*.

CONDESCENDEMENT, s. m., condescendance :

Il soi por lo *condescendement* des pluisors az deforienes choses espart. (*Dial. St Greg.*, p. 6, Foerster.)

Selonc la debonnaire concideracion et le *condescendement* de... (1317, Arch. P 1370, pièce 1894.)

CONDESCENDRE, v. n., descendre, s'abaisser :

Il destourna la lance de ce conte quy le cuida ferir, laquelle destournee le chevalier aux armes vermeilles s'approça de son homme l'espee haulcee, laquelle il fist *condescendre* sur l'escu d'icelluy conte qu'il le party en deux. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 38 v°.)

Jehan rehaulça l'espee qu'il fist *condescendre* sy radement que les braz luy trencha. (ID., *ib.*, f° 77 r°.)

Ce terme est encore employé dans un texte provincial du milieu du XVIIe siècle :

De voulloir *condescendre* au dit treff pour faire estat et proces verbal... (4 juill. 1637, *Procès verbal des préem. de l'égl. de Lanarvilly*, Arch. Finist.)

Qu'il *est condescendu* jusques a la ditte chapelle. (*Ib.*)

CONDESSENCE, voir CONDECENCE.

CONDICIONER, *-onner, condisc., condit.*, verbe.

— Act., charger de clauses :

Ensi *furent* les trieuves causees et *conditionnees*. (FROISS., *Chron.*, III, 316, Kerv.)

— Neutr., faire un accord, conclure :

Il *a condiscionné* avecques moy pour sa mayson et ses biens. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 493, Génin.)

— Act., traiter :

Le fils Dieu qui si bien
Les *condicionna*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 145d.)

— *Condicionant*, part. prés. :

Mais s'il estoit ordonné ou conditionné que l'heritage devroit reschoir au *conditionnant* ou autres, au cas que lesdits bastards moural sent sans hoir, cette derniere devise n'aurait point de lieu. (*Cout. de Hayn.*, LXXXV, Nouv. Cout. gén., II, 28.)

— *Condicioné*, part. passé, donné sous une condition :

Il seront taillable et de la condition des autres heritages, chargiez et *condicionnez* dou fais et des despens des couronnemens des roys de France. (1324, Arch. JJ 64, f° 139 r°.)

— Convenable :

Il engenra une maladie pour le grant calleur du soleil et des boires d'Espaigne qui ne sont mie *conditionnees* a chieus de Franche et d'Engleterre. (FROISS., *Chron.*, XVII, 456, Kerv.)

CONDIGNE, s. f., retour, réciprocité de sentiments, de services :

Car nul ne leur (aus dieus et a nos pa-

rens) peut oncques retribuer ceste *condigne* ou equivalence. (**Oresme**, *Eth.*, Richel. 204, f° 534b.)

Car aux dieux maistres et parens
Ne povons rendre tel *condigne*
Pour les biens, science et doctrine
Que par eulx povons recevoir.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 51b, éd. 1537.)

CONDIGNER, v. a., croire digne :

Nel *condignet* nuls de sos piers,
Rel volunt fair' estre so gred.
(*Vie de S. Léger*, ms. Clerm., st. 10.)

CONDINE, s. f. ?

On met une *condine* devant les culeuvrins que on appelle petris. (xv° s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. CONDIR, v. a., accommoder, assaisonner :

Li basme et le ment[astre] doucement i flarie,
[Et] de trestotes flours la colour i *condie*.
(*Destr. de Rome*, 351, Groeber.)

Est bon de la *condir* et mesler (la langue) avecques doulces especes aromatiques. (*Nef de santé*, f° 25 r°, impr. Ste-Gen.)

Le ton qui est frays et cuyt bien a poinct *condiras* avec du poyvre cynamone et coriandre bien pillez et ung oignon cuyt et decoupé ensemble du vinaigre, miel et huyle. (**Platine**, *De honneste volupté*, f° 95 v°, éd. 1528.)

Quant ladicte herbe est mangiee avecques chairs ou appareillee et *condite* avecques sang. (*Jard. de santé*, I, 78, impr. La Minerve.)

Les violettes seiches sont assavourees et *condites* avecques sucre et miel. (*Ib.*, I, 492.)

— Soigner, en parlant d'un malade :

Le suppliant veant que le dit Cleret estoit souillé de sang le leva, le *condy* et lui mist un peu de tente dedans un treu ou plaie qu'il avoit en la teste. (1406, Arch. JJ 161, pièce 68.)

— Embaumer :

(Son corps fut) *condit* et aromatisé de miel. (**Bourgoing**, *Bat. Jud.*, I, 18, impr. Ste-Gen.)

2. CONDIR, v. a., placer sur, contre ?

Ains abaissierent les glaives et *condirent* les targes a leurs poitrinnes et ferirent chevaus des esperons. (**Froiss.**, *Chron.*, II, 291, Kerv.)

CONDISE, s. f., condition :

Et se li ai donei che fief par teil *condise*, k'on devera dou fief paier deus lanches. (1273, Arch. Nord, B 130.)

CONDISEEUR, voir **Conduiseor**.

CONDISSANCE, s. f., généalogie, origine, descendance :

Si commencai a lire, et vi premierement .i. tistre qui disoit : C'est li commencement de mon lignage, si en fui moult liez, quer je desiroie moult a oir la *condissance* de mon lignage. (**R. de Borr.**, *Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 1 v°.)

1. CONDIT, s. m., assaisonnement :

Pourtant je vous requier et prie
Que ayons viande a foueson,
Par expres de la venaison,
Pulmens, *conditz*, espicerie.
(*Mist. du viel Testament*, II, 319, A. T.)

2. CONDIT, voir **Conduit**.

CONDITEUR, *condicteur*, s. m., fondateur, celui qui institue, qui établit :

Contre le *conditeur* de la loy et coustume, nulle coustume ne se doit ou peut prescrire. (**Bout.**, *Somme rur.*, 1° p., f° 29c, éd. 1486.)

Pour ce les *condicteurs* des loix instituerent jours de festes pour parforcer les hommes a eulx esbatre. (**Ferget**, *Mirouer de la vie hum.*, f° 110 v°, éd. 1482.)

Fut il appellé second *conditeur* de Rome. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 111d, éd. 1530.)

Le *conditeur* et faiseur de voz loix et ordonnances. (*Ib.*, f° 58c.)

— Créateur :

Le souverain *conditeur*. (**Belon**, *Nat. des Oys.*, I, 1, éd. 1555.)

CONDOMER, *condosmer*, v. a., dompter, vaincre :

De son fort poing tout *condoma*
Li vrais martirs, li faus devin,
De Rome le pain et le vin.
(**G. de Coinci**, *Mir.*, ms. Soiss., f° 32a, et ms. Brux., f° 30d.)

De son fort poig tot *condosma*.
(**Id.**, *ib.*, Richel. 19152, f° 32b.)

CONDONATION, s. f., pardon :

Ta digne miseration,
Sire, e ta *condonation*
Esteigne le grant feu de ta ire.
(**Ben.**, *D. de Norm.*, II, 13497, Michel.)

CONDONÉ, - *donné*, part. et adj., syn. de *donné*, en parlant d'un homme qui s'est donné tout entier, lui et ses biens, au service d'un couvent :

Que celui Guillot Traffart estoit *condoné* de la dite abbaie et touz ses biens non meubles. (1280, *Lett. de J. de Châtillon*, la Guische, Arch. Loir-et-Cher.)

Ensint que les davant diz religious porveent audit Macé en boire et en mengier, en vestir et en chaucier convenablement comme a un autre de lor *condonez*. (1er fév. 1288, Arch. M.-et-Loire, B 21.)

Donnons licence aux rendus et *condonnez* de ladite religion de estre et demeurer seurement et paisiblement en leurs maisons. (1483, *Ord.*, xix, 305.)

CONDONER, - *uner*, - *onner*, *cunduner*, v. a., gratifier, douer :

Mais ceste la par propre destinee
Sur toutes autres *a esté condonnee*
D'une beauté moult singulierement.
(**Champier**, *Nef des dames vert.*, Prol.)

— Permettre :

E tu pur ço i vendras, que offrande face a Deu e oblatiuns e sacrefises set jurs, si cume raisun *cundune* a vostre real sacrement. (*Rois*, p. 33, Ler. de Lincy.)

Grant fu e haut le servise
Ke faite fu en seinte iglise,
Cum la seisun le *cundune*.
(*S. Edward le conf.*, 3345, Luard.)

Quant vendrunt ceus ke verrez
Ke cunseil vus *cu[n]dune* frez.
(*Ib.*, 1573.)

— Souffrir, pardonner :

Toutefois en cela fault *condoner* a l'antiquité, veu que... (**Thevet**, *Cosmogr.*, III, 4, éd. 1558.)

Il faut *condoner* quelque chose au monde, et tant que faire se peut au dehors se conformer a ce qui se pratique. (**Charr.**, *Sag.*, l. II, c. 8.)

— On trouve encore au xvii° s. dans un écrivain qui affectionne les termes archaïques :

Et a tout propos l'interrompent des petits souspirs qu'elle sanglote de regret, et qu'il faut *condonner* a l'affection qui l'emporte. (**La Morliere**, *Polirrhoe*, au D. de Longuev.)

— Sacrifier, immoler :

Et que pour a ce remedier et obvier, il n'estoit possible de choisir autre meilleur chemin que celuy qui estoit par sadite majesté mis en avant, que *condonner* chacun au bien public ses querelles et inimitiez particulieres. (**Guill. du Bellay**, *Mém.*, l. vii, f° 223 v°, éd. 1569.)

— *Condonner que*, accorder de :

Car aux peintures, quand ils peignent le ciel, la terre, les mers, les isles escartees, nous leur *condonons qu*'ils nous en rapportent seulement quelque marque legere. (**Mont.**, *Ess.*, II, 12.)

CONDORMIR, v. n., s'endormir :

Granz fu li dols, fort marrimenz,
Si *condormirent* tuit ades.
(*Pass. du Christ*, Bartsch, *Chrest.*, p. 7, 1re éd.)

CONDOSMER, voir **Condomer**.

CONDOT, - *doz*, s. m., la partie la plus élevée d'une ornière, d'un sillon ou d'un fossé :

Lequel vigneron estoit sur un *condot* d'une ourdiere de charrette sur le chemin. (1417, Arch. JJ 170, pièce 29.)

Les Angloiz estoient sur ung pendant et les Françoiz sur un *condoz*. (*Chron. des quatre prem. Valois*, p. 109, Luce.)

Sur les chevaliers ou *condots* couchera on les ceps, en y ouvrant la terre en travers autant profondement que la vigne est plantee, pour de mesme loger les provins. (**O. de Serr.**, *Th. d'agr.*, iii, 4, éd. 1605.)

Et les chevaliers ou *condots* de costé et d'autre de telle espaisseur par dessus que la profondeur de la raize. (**Liebault**, *Maison rust.*, vi, 6, éd. 1658.)

Le *Condos*, nom de lieu de Normandie, est traduit par *Condossum* dans des chartes latines (fonds de Bondeville).

Condos est fréquemment usité dans les campagnes et même dans les villes de la Seine-Inférieure, pour désigner un monticule : « Jusqu'à ce *condos*. »

CONDRECTER, v. a., entretenir, avoir soin ?

Pour tenir, repparer et *condrecter* certaines levees audit terrouer de Peccays, tant devers le Rosne comme devers les deux estangs faiz pour la conservacion desdictes salines, qui autrement seroient du tout gastees sans avoir aucune creue. (1462, *Ord.*, xv, 579.)

CONDROIER, v. n., semble exprimer l'idée de broncher :

Mores s'estant qui se prant au roichier,
Dou destrier se doute lou banier.
Car s'il lou voit guaînchir ne *condroier*
Nuns hom fors Deu ne s'i porroit aidier.
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1360, f° 17ª.)

CONDUCT, voir CONDUIT.

CONDUCTEUR, s. m., locataire, fermier :

Les *conducteurs* d'aucun heritage ne peuvent intervertir la possession du proprietaire. (*Cout. de Melun*, Nouv. Cout. gén., I, 109.)

Nous ordonnons que les proprietaires, *conducteurs* et locatifs et voisins des maisons seront responsables les uns pour les autres en chacune rue. (1539, *Edit*, ap. Felibien, *Hist. de P.*, III, 618.)

1. CONDUCTIER, s. m., conducteur, chef:

Chascun *conductier*, chief d'escadre et de chambre, sera tenuz de chevauchier avec ceux de sa charge. (1473, *Ord. milit. de Charles duc de Bourg.*)

Leur *conductier* se clame
Cardinal de Syon.
(*Poés. fr. de G. Alione*, Chans. sur la bat. de Marignan, J.-C. Brunet.)

2. CONDUCTIER, adj., qualifiant une pièce accessoire de l'armement :

Une sallade *conductiere* avec la banyere. (1560, *Coll. de Lorr.*, 463, f° 2 v°, Richel.)

Cf. CONDUCTIERE.

CONDUCTIERE, s. f., pièce accessoire de l'armement :

Six armettes et quatre *conductieres*. (1530, *Inv. de l'armurerie du duc de Lorraine*, Coll. de Lorr., 462, f° 37, Richel.)

Une *conductiere* servant a un homme de pied. (*Ib.*, f° 36 v°.)

Troys autres harnoys de jouste avec les *conductieres*. (*Ib.*, f° 38.)

CONDUCTIF, adj., qu'on loue :

Serviteurs mercenaires, *conductifz* ou locatifz. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 143 v°.)

CONDUCTION, - *ucion*, - *om*, - *duition*, s. f., action de conduire, de diriger, direction :

Conduition. (*Acte du* XV*e s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

En mes dernieres voulentes je te laisseray la charge et *conduction* de tous les miens. (*Orose*, vol. I, f° 34ᶜ, éd. 1491.)

— Moyen :

J'en ay la possession
Par saincte permission,
Qui a mon intencion
A donné *conduction*
Par telle condicion
Qu'ay en dominacion
Benediction receue.
(*Mist. du viel Testament*, II, 169, A. T.)

— Louage, location :

Nous savanz le profeit de ladite meson estre fet en la menneire et en la *conduciom* desus dite. (1273, S. Nic. d'Angers, Arch. M.-et-L.)

Li rois respont que en ces letres ait toz jors *conduction* entendue, bien n'i seit ele, c'est a savoir se l'en a fet verité entendant. (*Liv. de jost. et de plet*. I, 4, Rapetti.)

Presque tuit li marchié ont esté establi par le droit aus gens, si comme achas et ventes, loages, *conductions*, compaingnies... (PIERRE DE FONT., *Cons.*, p. 475, Marnier.)

Et a ceste consideracion convient que ceste commutacion, qui est acte de justice commutative soit d'une chose pour aultre, comme changer ung domaine avec l'autre, qui est simple eschange, bailler sa marchandise pour argent une foiz paié c'est vendicion, si c'est pour avoir argent ou blé par chascun an c'est location ou *conduction*. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 29 r°, éd. 1536.)

— Terme de rhét., réunion des preuves dans un argument :

Conduction est quant en brief on assemble toutes les parties. (FABRI, *Rhet.*, f° 44 v°, éd. 1521.)

— Dans l'exemple suivant, *conduction* est pour condition :

Se feme est digne par lignage ou par mariage, et ele se marie a non digne, ele pert sa digneté et doit segre la *conduction* a lo home. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 12, § 3, Rapetti.)

CONDUEVRE, s. f., farce ?

Grasse ou point n'a d'uevre
Vaut mains que tarte sans *conduevre*.
(*Poet. fr. av. 1300*, IV, 1322, Ars.)

La croist li fres fromages avec les caus wastiaus,
Et li quartier de tarte qui plain sont de *conduevre*.
(*Ib.*, IV, 1350.)

1. CONDUIRE, *condure*, v. a., servir de sauf-conduit :

Ce dit li rois : Or le faites venir,
Que sa parole vuel de sa bouche oir.
Quil *conduira*, sire, dist Lanselins,
S'il ne pooit envers vos acevir?
Jel *conduis*, dist Begues de Belin.
(*Les Loh.*, ms. Montp. f° 43ª; éd. P. Paris, I, 284.)

Lors furent esleu li message qui iroient querre le marchis et qui le *conduiroient*. (VILLEH., *Conq. de Constant.*, CXXIV, P. Paris.)

— Protéger, garantir :

Parmi ce, la cense et les autres convenances dessus dites nous avons conneu et cognoissons que nous devons a nostre dit censier tous les preux et proffis de nostre dite cense *conduire* et garantir de tous forfes et empeschemens qui de par nous aroit esté mus ou mouvoir pourroit. (1355, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus*, Arch. MM 28, f° 18 r°.)

Lequel bail et accencissement... je, comme commandeur de ladite baillie, promet loialment en bone foy a *conduire* et garandir audit Adan, a ses hoirs et successeurs contre touz si avant que faire le puis et doy. (*Ib.*, f° 18 v°.)

— En particulier, mettre celui qui avait obtenu l'assurement ou le relèvement en possession de l'héritage assuré ou relevé, ce qui se faisait par la justice du lieu, et devoit précéder le ban de tresfond. (BALTUS, *Suppl. au Vocab. Austras.*)

Et parmi tel cens, tel relief et tel droiture ke devant est dit, jou lor doi *conduire* et warandir. (1290, Flines, cod. B, f° 143 r°.)

— Affranchir du droit de *conduit* :

Se li avoirs est pesez au pois le roy, il ne doit point de conduit, quar le pois le roy le *conduit*. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 2ᵉ p., VII, 7. Lespinasse et Bonnardot.)

— Poursuivre en justice :

Ne faisoient a recevoir pour *conduire* le cas de nouvelleté. (1372, *Ord.*, V, 520.)

— Payer :

Çou li doit il *condure* au dit des eschevins. (Oct. 1256, *Act. orig. dev. les échev.*, Arch. Douai.)

Je dits moy. prieur, que c'estoit grande deshonesteté de *conduire* leur mariage de si deshonestes loyers. (J. MASSUE, *Marg. hist.*, Richel. 955, c. 130.)

— Estimer, priser :

Or avoit cestuy Amaury longuement regardé Jehan d'Avesnes, et pourtant qu'il luy sembla bien homme de fait, il dist a son compaignon : Certes, si l'escuier estrange failloit a estre preudomme, ce seroit moult grant dommaige, car sur ma foy je le *conduis* pour le plus beau jeune homme que je veiz oncques, et s'il vit longuement il est taillié de venir a grant perfection. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 17 r°.)

2. CONDUIRE, v. a., embaumer :

De riche aromath et de precios basme le cors Jacob *conduirent* et confirent. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 84ª.)

CONDUIRESSE, *conduyresse*, s. f., conductrice :

Vertu fut tousjours *conduyresse* et dame de Chaton et de ses œuvres. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, III, 4, f° 57 v°, éd. 1515.)

CONDUISABLE, - *uysable*, adj., qu'on peut conduire, mener, gouverner :

Le duc fut moult malcontent contre les Lombards et entreprit de les faire regaigner ce qu'ils avoyent perdu; mais ils n'estoyent plus *conduisables*. (LA MARCHE, *Mém.*, II, 3, Michaud.)

— *Conduisable à* (un infin.), qui peut être déterminé à :

Qu'ilz seroient enclins et *conduisables a* accorder nouvelle ayde. (1534, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 254, Doc. inéd.)

— En parlant de chose, qui peut être conduit à bonne fin, exécutable :

Ainsy sont les humains affaires.... Huy sont en guerre, demain sont en paix, huy *conduisables*, demain desesperables. (G. CHASTELLAIN, *Avert. au duc Charles*, VII, 305, Kerv.)

Qu'on n'entrepreigne riens qui ne soit *conduisable*. (J. DE BEUIL, *le Jouvenc.*, f° 485 r°, ms. Université.)

Et luy sembla l'entreprinse bien *conduisable*. (ID., *ib.*, f° 515 r°.)

Si mirent de difficulté beaucoup en leur cas. et jugeoient assez mal *conduisable* de eulx pouvoir sauver par estrif. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. LXXX, Buchon.)

Et sembla la chose *conduisable*, et ne faisoit on pas tant de doute a escheller le mur comme l'on faisoit de monter le fossé. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 12, Michaud.)

Qui vous semble a ceste heure l'une desdites emprinses estre mieux *condui-*

sable que les deux ensemble. (*Corresp. de l'emp. Maximilien. Ier et de Marg. d'Autr.*, II, 173.)

Et, si ceste ouverture ne plaisoit et n'estoit *conduisable*, que l'on laissast audit querelleur le tiltre de roy avec le domaine du royaume. (Mai 1519, *Mém. relat. au traité de Noyon*, Négoc. ent. la Fr. et l'Autr., II, 450, Doc. inédt.)

Pour promovoir, tenir main et endresser la grandeur de sesdits enfans en tout ce que sera convenablement *conduysable*. (1534, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 137.)

CONDUISANCE, s. f., action de conduire, conduite :

Saichiez que il nos ai tremis
Por lui veoir et sa naissance
L'estoille por fere *conduissance*,
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 52b.)

CONDUISEMENT, - *uissement*, s. m., conduite :

Que plus de .c. mil hommez annombrez justement
Amena aveuc lui en son *conduissement*.
(*H. Capet*, 1213, A. P.)

Le conte de Saint Pol l'ot en *conduissement*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 4139, Chron. belg.)

Apres ordonna Supplice a Maurius le *conduissement* des vielz et prist le *conduissement* des jeunes. (*Orose*, vol. II, f° 109c, éd. 1491.)

Avec ce il luy envoya les Cilliarques desquelz il avoit le *conduisement*. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, I, 22, impr. Ste-Gen.)

— Guide :

Et ly prions devotement
Qui nous donne *conduisement*
Que ne savons mais ou aler.
(*Le Geu des trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 102.)

— Direction :

Avint d'aventure que le dit Girart, par le *conduisement* de sa main, fu feru dessoubs son oeil du tilleul dudit Jehan. (1375, Arch. JJ 107, pièce 50.)

— Fig., règle, direction :

Les loix sont les reigles et le *conduisement* parquoy la police est gouvernee, maintenue et sauvee. (ORESME, *Politiq.*, f° 92b, éd. 1489.)

— Conduit :

Icellui Guillaume se prist a foir le dit pré pour y faire une raize ou besal pour conduire l'eaue au pré dudit Guillaume ; en faisant laquelle raize ou *conduisement*... (1466, Arch. JJ 194, pièce 186.)

CONDUISEOR, - *eour*, - *eeur*, - *our*, - *duisseor*, - *duiseeur*, - *duiseur*, - *duyseur*, - *duisseur*, - *dusor*, - *duxeor*, *condiseeur*, s. m., conducteur, guide, chef, celui qui conduit, qui dirige :

Karles a ses barons sevres et departis,
Et les batailles faites de chevaliers eslis.
De l'une fu Richars *conduisieres* et guis.
(*Fierabras*, 5576, A. P.)

Chascun a sa baniere ait bon *conduiseour*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 80 r°.)

Du *conduiseeur* la baniere.
(GUIART, *Roy. lign.*, 16702, W. et D.)

Il et la gent dont ert *conduiseours*.
(*Enf. Ogier*, 5711, Scheler.)

Vos devez avoir grant joie quant si haut *conduisseor* aves eu. (*Rom. du S. Graal*, Richel. 24394, f° 95b.)

Li autres fu duz et *conduiseres* de l'ost. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 576, Chabaille.) Var., *conduisierres*.

Tu es mestres des bones euvres et mes *conduisierres* el regne des cieux. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 94b.)

En cascune bataille mist bon *conduiseor*. (*Voy. de Marc Pol*, CCXXXI, Roux.)

Mais il estoient saige et bien apris et horent boins *conduisours*. (*S. Graal*, III, 461, Hucher.)

Ensi estaublerent lor batailles et misrent bons *condusor* en chascune. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 46d.)

Mist an chescune baitaille bon chevalier an *conduxeor*. (*Ib.*, f° 77a.)

Il an fu *condusieres*. (*Ib.*)

Gau. et Boort qui erent mestre et *conduisseors* de l'ost li ont baillee a conduire. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 140a.)

Cil qui devra estre *conduiseours* des chevaliers. (1295, Arch. J 456, pièce 36.)

Se de celes non qui auroient
Chevalier a *conduiseor*.
(*Floriant*, 1874, Michel.)

Se aucun *condiseeur* y a. (1309, Arch. JJ 47, f° 12 v°.)

En prenant le serement du *conduiseur* des vins et des tonniaux. (1328, *Cart. de Préaux*, f° 173 r°, Arch. Eure.)

Li principaus *conduisieres* desdites denrecz. (1334, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 212 v°.)

Les *conduisseurs* des diz chevaux. (1345, Arch. JJ 75, f° 159 v°.)

Pour les despens de... *conduiseurs* des diz vins. (1358, *Compt. de D. Collors*, duc d'Aumale, p. 79.)

Et ay esté *conduiseur* de toute la besogne. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 175.)

Qui ne savoient nulles nouvelles de leur roy ne de leurs *conduiseurs*. (FROISS, *Chron.*, III, 189, Luce.)

Il sera nostre ayde, car il est nostre meneur et *conduyseur*. (*Intern. Consol.*, II, LVI, Bibl. elz.)

Quelz gens on establit chevetains et *conduiseurs* des autres. (CRIST. DE PIZ., *Charles V*, 2e p., ch. 19, Michaud.)

Une grant armee que le roy mectroit suz dont seroit chief et *conduiseur* messire Bertrand. (*Chron. de du Guescl.*, p. 160, Michel.)

Et les gens, quelz qu'ilz soient, lui doivent estre obeissans, puisqu'il leur est a *conduiseur* baillié. (ANT. DE LA SALLE, *des Anciens tournois*, p. 199, Bern. Prost.)

Duquel Pharez descendit Salmon, *conduiseur* au desert du peuple d'Israel. (LA MARCHE, *Mém.*, introd., c. 4, Michaud.)

Ainsi demoura la nef sans *conduyseur*. (*Perceforest*, vol. III, ch. 30, éd. 1528.)

Il estoit gouverneur et *conduiseur* de tout icellui siege. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 38, Bibl. elz.)

Pauvre hostelier, bon *conduiseur*
(J. A. DE BAIF, *Mimes*, l. II, f° 58 v°, éd. 1619.)

— En particulier curateur, chargé de procuration, celui qui gère les affaires d'un pupille :

Tuteurs et curateurs ou meneeurs et *conduiseeurs* de... freres souzaages. (*Ch. de* 1308, à Vernon, Arch. J 219, pièce 5, Conches.)

— Fém., *conduiserresse*, *conduiseresse*, *conduisseresse*, celle qui conduit, qui guide, qui dirige :

Dont est discretions nient seulement vertus, mais atemperresse et *conduiserresse* de vertus. (*Explic. sur le Deuter.*, Maz. 1351, f° 119a.)

Dame suis et connestablesse,
Chevetaine et *conduiserresse*
Des tournoyemens, des chevauchees.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 59b, impr. Instit.)

Doulce maistresse,
Conduiserresse de la voie.
(CHR. DE PIZ., *Chem. de long estude*, 858, Püschel.)

Elle (c'est a entendre la Foy) bailla son brief a Grace Dieu, la guide, maistresse, et *conduiseresse* de ces douze dames. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 29, Michaud.)

Ladicte dame presenta la vertu de Foy, la premiere, qui portoit son brievet en sa main, lequel elle bailla a Grace Dieu, leur *conduiseresse*. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, II, 230, Soc. de l'H. de Fr.)

Elle (Cleopatre) fut *conduisseresse* et capitaine de la fuyte. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VI, 15, f° 164 v°, éd. 1515.)

1\. **CONDUIT**, *conduict*, *condut*, *conduct*, *condit*, s. m., conduite, action de conduire :

Jusques la vous ferei *conduit*.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 10f.)

Je vuel votre *conduit* avoir ;
Se voil ke vos me convoiez,
Et voil ke ma famme voieiz.
(*Dolop.*, 10856, Bibl. elz.)

Le grant solas et le deduit
Ou Dieus nous maint par son *conduit*.
(R. DE HOUDENC, *Songe de paradis*, 459, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 216.)

Et s'en ralerent par le *conduit* le comte de Savoie qui les conduist jusques a Rome. (*Chron. de Rains*, c. XVIII, P. Paris.)

Ne onques n'i horent *condut* ne avoiemant que soulement une estoile. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 24 v°.)

(La nef) couroit de costé et de travers, amont et aval, ainsi conme se diables l'eussent en *conduit*. (*Grand.Chron. de Fr.*, L'istoire au roy Phel., fils Mgr St Loys, VIII, P. Paris.)

Nous voulons faire voz plaisir
En l'onneur (de) celui qui ce ray
Nous envoie par *conduit* vray.
(*Le Geu des trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 90.)

Il offroit a Dieu en oblations autres trois mille besans d'or tres pur a faire le *conduit* et le chariot du temple. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 193b.)

Ce joyeulx *conduit*
Sera mal conduit
Et bien chier vendu.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 134d.)

Quelle chose est ce que ce que vous faictes ? voulez vous, dit il, au *conduit* et entreprinse de Apius Herdonius subvertir la chose publicque ? (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 46c, éd. 1530.)

(Venus) se fet mener par l'aer,
Dedans son char, avec ses Graces belles,
Soubz le *conduict* de douze columbelles.
(CL. MAR., *Chants*, Am. fugit., 1527, éd. 1538, f° 73 v°.)

— Escorte, compagnie, celui qui accompagne, ou qui conduit, conducteur :

Perseveranche par annis
Qui devoit iestre mes *conduis*.
(R. DE HOUDENC, *Songe de Paradis*, 465, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 216.)

Si bailla on boin *conduit* a aler avec lui (le message le duc de Venice) dusques en sen pais. (ROB. DE CLARY, p. 9, Riant.)

Piedoré avec li pour *conduit* li rouva.
(*Gaufrey*, 7807, A. P.)

Par quoi tu puisses ceuls conduire
A droit port que pris as a duire
Car tu es miroirs et *conduis*.
(WATRIQUET, *Dit de l'ortie*, 466, Scheler.)

Or quant j'eus oi le deduit
Des oyseaulx, tout seul, sans *conduit*,
M'en alay parmi le vergier.
(G. DE MACHAULT, *Œuv.*, p. 12, Tarbé.)

Les devantdiz tuteurs, curateurs, *conduit* et meneeur. (1326, Arch. J 219, pièce 5.)

Icelles gardes prendront le serment des *conduits* d'icelles bestes et charretes. (1371, *Ord.*, V, 405.) Impr., *conduils*.

Vostre harnoys s'en va devant
A bon *conduit*.
(*Un Mir. de N.-D.*, de la fille du roy de Hongrie, *Th. fr. au m. â.*, p. 503.)

Et se il ne les scet (les chemins), doit prendre garde et *conduit*. (CRIST. DE PIZ., *Liv. des fais de Charl. V*, II, 32, Michaud.)

— Sauf-conduit, sauvegarde, protection :

Li *cunduz* Deu mult lor est pres;
Curent par mer grant part del an.
(*S. Brandan*, 378, Michel.

Helas! dolans li cuens Guillaumes dit :
He! Rois de France tes *conduis* valt petit.
(*Mort de Garin*, 2345, du Méril.)

Mais l'empereres ne mist pas en obli
La felonie que li ot fait Garins,
Qu'en son *conduit* avoit Guillaume ocis.
(*Ib.*, 2886.)

Com Dolon les prit an *conduit*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 2c.)

Il nos jura *conduit* et bone sauveté.
(*Parise*, 2598, A. P.)

Karles li empereres les convoia asses,
Et, quant il s'en parti, *conduit* lor a livré.
(*Gui de Bourg.*, 4074, A. P.)

Et Kex a dit au chevalier :
Estes, je vos preng en *conduit*.
Grans merchis, ce dist cius qui fuit,
Quar mult ai grant mestier d'aie.
(*Gauvain*, 408, Hippeau.)

Le garda ma suer toute nuit
Puis le remist en son *conduit*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 10d.)

Ses *conduz* n'i vauroit le montan d'un denier,
Se paiens vos trovoient; vos perdries le chief.
(*Floov.*, 453, A. P.)

Il lor respondirent k'il estoient marcheant qui menoient marcheandises diverses par pluisours terres, et k'il avoient le *conduit* des princes et des haus barons, et k'il pooient aler en toutes terres sauvement lor marcheandise querir et mener. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 192.)

Et jou meesmes vous prend en *conduit* encontre tous hommes. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 69c.)

Donnaumes sauf et seur *conduit*. (*Lett. de H. roi d'Angl.*, Arch. Douai, Cart. L f° 30b.)

Li *conduit* qui est donnes a aus ne seroit mies enfrains. (*Ib.*)

Li *condus* du soudant vons est par moy promis.
(*B. de Seb.*, XIV, 993, Bocca.)

Auquel peuple ledit roy parla et leur dist qu'il avoient mal fait d'avoir tué les dis Anglois, car il les avoit fait venir en son *conduit*, pour servir ceulx de la ville de Paris. (*Grand. Chron. de France*, Bon roy Jehan, LXXXVII, P. Paris.)

Tant dis qu'il est nuit,
M'en vois, Vierge, en vostre *conduit*,
Et ou vostre fil me commant.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 232, Wahlund.)

— *Par conduit*, avec le sauf-conduit de quelqu'un :

Mande Fromont *par conduit* vengne a ti,
Lui et sa gent et trestoz ses amins.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XX, P. Paris.)

S'il passe .I. frere de l'hospital *par conduit* il le recevront benignement. (1357, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, f° 61 r°.)

— Par extension, charge, responsabilité, frais :

Au[s] despenz et au[s] costemenz et au *conduit* du devant dit Monsegneur Robert. (1261, Arch. J 1124, pièce 2.)

S'il advenoit, par adventure, qu'il en y eut aucun que porteit l'office d'amanderie, et qu'il aille demeurer a son *conduit*, a feu et a flamme, fuers de nostredite citei. (1422, *Hist. de Metz*, IV, 776.)

— Cours, suite :

Ainsi voit l'on en un ruisseau coulant
Sans fin l'une eau apres l'autre coulant;
Et de tout rang d'un eternel *conduit*,
L'une suit l'autre, et l'une l'autre fuit.
(LA BOET., *Poés. div.*, à Marg. de Carle, Feugère.)

— Ménage :

Et il et lor femmez et lor maignieez et lor *conduit*. (1257, *Coll. de Lorr.*, 243, n° 7, Richel.)

Dix *conduis* ou maisnages, chascun *conduit* ou mesnaige garni de trois personnes, selon la coustume de nostre conté de Bar. (1340, Arch. JJ 71, f° 306 r°.)

Trente et six *conduis* tenant feu en ladite ville. (*Ib.*, f° 306 v°.)

Chascuns *conduis* de la dicte ville nous doit chascun an paier et delivreir douze deniers toullois. (15 mars 1345, *Ch. de Raoul d. de Lorr.*, Arch. Meurthe H 3022.)

En la dite ville soloit bien avoir .CX. *conduits*, et a present ne n'i at que 17 ou 18 *conduits*. (*Compt. d'Est. Bruel*, 1382-85, Arch. Bar.)

Item chacun *conduct* deiz dites dous villes doit aussi payer a l'esglise de Belleval, une journee a la corvee de la seille az waien. (*Ch. de* 1406, ap. Duc., II, 525.)

Sergenteries, villages, *conduiz*. (1577, Bitche, I, 24, Arch. Meurthe.)

— Route, chemin :

.I. homme qui set bien les *conduis*
Du pays oi qui m'assena.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 83d.)

Les villes, les *condus* et les chamins doudit eveschiet sont des maintenant, et seront des ci en avant ouvert et delivré. (1326, *Hist. de Metz*, IV, 28.)

— Droit de transit :

Del *conduit* de tous avoirs qui *conduit* doivent a Paris. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., VII, rubr., Lespinasse et Bonnardot.)

Les foyres de la rue de Chamont n'ont point de *conduit*. (1371? *Cout. de Châtillon*, ap. Garnier, *Chart. de comm.*, I, 406.)

Conduit doit .XXXVII. s. .VI. d. (*Debv. deus au roy*, Chamb. des compt. de Nantes, Impr., Orl., Gibier, 1570.)

— Mise en possession d'un immeuble par la justice, par les Treize à Metz, par le maire et les échevins dans les villages du pays lorrain :

Li temps corrus on temps de la guerre n'est niant grevans as bans, a *condis*. (1327, *Hist. de Metz*, IV, 42.)

Nemmery Renguillon, fils Jehan Renguillon, aman et eschevin que fuit p. b. de huchement et de *conduit* sus la maixon que jai fut maixier. (1440, Arch. mun. Metz, cart. 935.)

Jehan Praillon, clerc et greffier des seigneurs Treises prant ban d'exxurement et de quittance et de *conduit* sur la maison que fuit Mangin Xullat. (1526, *ib.*)

2. **CONDUIT**, -*dut*, s. m., sorte de motet, sorte de composition qui se chantait pendant que le prêtre se rendait à l'autel.

Le *conduis* (conductus) était, selon Franco de Cologne, une sorte de déchant dans lequel la mélodie ou partie principale était le fruit de l'imagination du déchanteur. La partie qui formait le déchant proprement dit, c'est-à-dire celle qui découlait de la première, appelée souvent *tenor*, était avec ou sans paroles, suivant qu'elle était destinée à être chantée ou exécutée sur quelque instrument. (COUSSEMAKER, *Instrum. de mus. au m. âge*, Ann. archéol., VII, 94.)

Tant beus que toz fus ivres,
Si te vantas que tot sanz livres
Chanteroies bien un *conduit*.
(*Ren.*, 14427, Méon.)

Tant con vivrai cascun an li doi rente
Par fine amour chansonete ou *conduit*.
(G. DE COINCI, *de la Mere au roi de Paradis*, Ars. 3527, f° 103d.)

Cil jougleour vielent lais,
Et sons et notes et *conduis*.
(GIB. DE MONTR., *Violette*, 3090, Michel.)

Mes livres de Divinité
Perdi a Paris la cité,
Et cels d'art et cels de fisique,
Et mes *conduis* et ma musique.
(*Departem. des livres*, 31, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I, 405.)

Chantant en pardurableté
Nottes, *conduis* et chançonnetes.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 136c.)

Un *condut* ou il ne faut rien.
(H. D'ANDELI, *Chanc. Ph.*, Brit. Mus. Harl., f° 99b.)

En chans, en moteis, en *conduis*,
Et en plusours autres deduis,
Ce pot on ouir la endroit.
(J. DE CONDÉ, *la Messe des oisiaus*, 75, Scheler.)

Il y a beaucoup d'exemples de *conductus* dans Coussemaker, l'*Art harmonique aux* XII*e et* XIII*e siècles.*

3. **CONDUIT**, *-ut*, s. m., vivre, nourriture, mets, ragoût, subsistance, repas, provision :

Vitaille prennent et *conduit*,
Ardent les bours, les proiez prannent.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 13d.)

Ileques toute jour s'estoit,
Fors tant com il en proie vait ;
Quant il a mengié son *conduit*,
Parmi la pree se deduit.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 2c.)

Nous n'avons *conduit* ne hernois.
(*Ib.*, f° 14a.)

L'avoir prenoit et le *conduit*.
(*Ib.*, f° 15a.)

Puis acheta tout le *conduit*.
(*Ib.*, f° 16d.)

Assez portent *conduit* et blé.
(*Ib.*, f° 31d.)

Les nes furent et granz et lees,
Bien les troverent atornees
De foin, d'aveine, de *conduit*.
(*Ib.*, f° 36d.)

Assez ci troveroiz *conduit*
Or, et argent, et grant desduit.
(*Ib.*, f° 39b.)

Li *conduz* que il mangot.
(*Ib.*, f° 7d.)

Que touz les *conduz* de sa né
Fussent donez a cele gent.
(*Ib.*, f° 15d.)

Tous li oisel es rains seoient,
Illuec menoient lor deduit,
Assez trouvoient lor *conduit*.
(*Ib.*, Richel. 792, f° 9c.)

— Dans l'exemple suivant, il paraît signifier présent :

Cil qui ele tient en prison
N'ose faire *conduit* ne don.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 42a.)

CONDUITE, *conduyte*, s. f., route, chemin :

La vie d'un bon moigne c'est la Croix, mais c'est de Paradis la sente et *conduyte*. (*Intern. consol.*, II, LVI, Bibl. elz.)

— Conduit, canal :

La dure mere sert de *conduite* aux veines et arteres. (PARÉ, *Œuv.*, III, 5, Malgaigne.)

CONDUITION, voir CONDUCTION.

CONDUITOR, *-eur*, *conduyteur*, *condutor*, *conduicteur*, s. m., celui qui conduit :

Tout ensement com li pastors
Qui des bestes est *conduitors*.
(GEOFF., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 49c.)

Iert lors sus touz eus capitaine
Comme *conduiteur* et menistre.
(GUIART, *Roy. lign.*, 16470, W. et D.)

Si seres *condutor* tout tens de ma baniere.
(*Prise de Pampel.*, 584, Mussafia.)

Et furent *conduicteurs* d'ycelle armee... (MONSTRELET, *Chron.*, II, 162, Soc. de l'H. de Fr.)

Les guides et *conduicteurs*. (*Compte de* 1487-9, S.-Bertin, Arch. P.-de-Cal.)

Le peuple de la basse Normendie au nombre de .LX. mille hommes se misdrent sus, dont estoient *conduiteurs* messire Thomas du Bois, le sire de Merville... (*Chron. abreg. des roys de France*, 1491.)

Pour estre *conduyteur* de ses gentilshommes. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 31 r°.)

— Fém., *conduitresse*, *conducteresse* :

Conduitresse et conseillere de tes affaires. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 520, Buchon.)

Lumiere et *conduitresse* de ma vie. (ID., *ib.*)

Bellone, seur de Mars et *conducteresse* de son char. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 133 v°.)

Bellona, soer et *conductresse* de Mars. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 78 r°.)

Guide et *conducteresse* de toute chose a bien. (CATTAN, *Geomance*, f° 21 v°, éd 1571.)

CONDUSOR, voir CONDUISEOR.

CONDUT, voir CONDUIT.

CONDUXEOR, voir CONDUISEOR.

1. **CONE**, s., sorte de pot :

A Simonnet Vyare, potier de terre, pour XI. *cones* et enrozoez pour le jardin, .VII. s. .VI. d. (XVI° s., *Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, p. 368, Deville.)

2. **CONE**, s. f., désigne une sorte de tare du drap :

Que on ne faice nul drap en *cone*, et se on le fait, les wardes le copperont. (1342, *Ord. de la drap. d'Abbeville*, Mon. de l'hist. du tiers état, IV, 132.)

CONEL, *counel*, s. m., conduit souterrain :

Faire une voûte ou bouviaux pour mettre douze *couniaus* en leur maison. (1277, *Jug. du prévost*, Arch. admin. de Reims, II, 934.)

Pour clouz a asseoir les *conyaux* de la salle. (1345, Arch. K 44, pièce 6.)

CONESTABLE, s. m. Locut., *se faire conestable d'une chose*, s'en porter garant :

Drois dist et *s'en fait connestable*,
Puis qu'on est assis a la table,
On ne doit mie trop parler.
(B. DE CONDÉ, *li Vers de droit*, 505, Scheler.)

Drois dist qu'on doit trois fois penser
La chose c'on veut recorder,
Ains c'on *s'en face connestable*.
(ID., *ib.*, 514.)

CONESTABLERIE, *conn.*, s. f., syn. de conestablie :

A qui li quens aveit doné
La *conestablerie* en herité.
(*Conq. of Ireland*, 2811, Michel.)

Pour ce, vous prions que la *connestablerie* de nostre royaulme vous veuillez prendre. (*Chron. de Duguesclin*, p. 345, Michel.)

Le prevost de la *connestablerie*. (D'AUB., *Hist.*, I, 205.)

CONESTABLESSE, *conn.*, *kon.*, s. f., femme du connétable :

Dame Meheut li *konestablesse*. (*Chirogr. d'av.* 1250, S. Jacq. de Douai, Arch. Nord.)

Dame suis et *connestablesse*,
Chevetaine et conduisseresse
Des tournoyemens des chevauchees.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 59b, impr. Instit.)

Conestablesse, conestabularia. (*Cathol.*, Quimper.)

CONEUE, *conn.*, s. f., manière, façon :

Naymmes s'adoube par autel *conneue*.
(*Gaydon*, 9778, A. P.)

1. **CONFAIRE**, v. n., agir de telle façon :

Et s'il ne voet *confaire*, bien vanter se porra
Ne li faurai de gerre.
(*B. de Seb.*, II, 423, Bocca.)

2. **CONFAIRE**, v. a., achever :

Ordonner voies convignables pour *confaire* ce que dessus est dit. (FROISS., *Chron.*, VI, 4, Kerv.)

Cf. CONFIRE.

CONFAIT, *-feit*, *com.*, adj., de quelle nature, quel :

Dist a celui : Fel glous desmesures,
Comfait conseil a mon signor dones.
(RAIMBERT, *Ogier*, 4517, Barrois.)

Mais par *confait* peciet pui ge avoir desiervi,
Que .VII. kiens sont issut ensi du corps de my ?
(*Chev. au cygne*, 573, Reiff.)

De quel tere estes et de *confait* pais ?
(*Huon de Bord.*, 627, A. P.)

G'irai savoir *comfais* hons l'a ocis.
(*Ib.*, 794.)

Nel sot u querre ne en *comfait* pais.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 168c.)

Se ne me lais la fors issir
Por esgarder et porveir
Confais li siecles est la fors.
(*Josaphat et Barl.*, ms. Mont-Cassin, f° 6c.)

De quelle terre venez, ne de *confait* pais.
(*B. de Seb.*, I, 186, Bocca.)

Mais regardes quelz bras et *confais* poingz autour.
(*Ib.*, VII, 646.)

Il meisme porront bien dire
Que veirement, par negligence,
Perdent le fruit de penitence
Cil qui ne sevent, a fiance,
Confeite chose est mescreance.
(*Vie du pape Grég.*, p. 2, Luzarche.)

Coment l'acointas tu ne par *confait* parler
Sez tu bien de certain qu'elle te veult amer ?
(*Dit de Menage*, 23, Trébutien.)

CONFAITEMENT, *com.*, *cum.*, *-fetement*, adv., de quelle manière, comment :

Cumfaitement li manderum nuveles ?
(*Rol.*, 1699, Müller.)

Ci aureit grief chose a descendre
N'a retraire ne a comprendre
Cumfaitement cez choses sunt.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 55, Michel.)

Mais un conseil i vei e truis
U plus est nostre sauvement
A purchacer *comfaitement*
Pais puisse estre de eus e de nos.
(ID., *ib.*, I, 2004.)

Purpensa soi *cumfaitement*
Pora succurs faire a sa gent.
(*Brut*, ms. Munich, 675, Vollm.)

En son le mont demain iras,
Et si verras *cumfaitement*
Dex ad merchié ton fundement.
(GUIL. DE SAINT-PAIR, *Mont Saint Michel*, 362, Michel.)

Oi aveiz *cumfaitement*
Seint Aubert fist premierement
La chapele desus le mont.
(ID., *ib.*, 2170.)

Mes molt en ovra hautement,
Si vos dirai *confaitement*
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 89ᵈ.)

Par quel guise et *confaitement*
Tu venis chi si soutieument.
(MARIE, *Lai de l'Espine*, 283, Roq.)

Il dist comment il ont erré
Des icel jor qu'il furent né ;
Com il l'ama en sa contree,
Comfaitement li fu emblee.
(*Floire et Blanceflor*, 1ᵉ vers., 2789, du Méril.)

Apres a l'un l'autre conté
Comfetement il ont erré.
(*Ib.*, 2226, var.)

Dist li sires : Encor ne say
Comfaitement m'en cheviray.
(*Couci*, 4773, Crapelet.)

Or voions dont *confaitement*
On puet amer plus sagement.
(JACQ. D'AM., *Rem. d'am.*, ms. Dresde, 234, Körting.)

Cf. FAITEMENT.

CONFANÉ, adj., en forme de gonfanon, surmonté d'un gonfanon :

Voient a dextre venir et aporter a la muraille plus de trois mille confanons ou lances *confaneez* faictes de diverses façons. (*Perceval*, f° 113ᵇ, éd. 1530.)

CONFANOIER, - *oer*, *confen.*, s. m., gonfalonier, porte-étendard :

Les oz conduist des chevaliers,
Et fut maistres *confanoers*.
(*Siège de Jérus.*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 6ᶜ.)

Des .III. ont fait *confenoiers*.
(P. DE GAND, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. de la Flandre*, p. 344.)

Il estrivoient a Lyone qu'il fuist lor *confanoiers*. (*S. Graal*, III, 621, Hucher.)

CONFANONEL, - *iel*, s. m., dimin. de *confanon*, gonfanon :

Le bon haubert tranche et desront ;
Tres parmi l'eschine s'en vont
De la lance le blanc costel
Ot tot le blanc *confanonel*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 101ᵃ.)

A tout le blanc *confanoniel*
(Var.)

CONFANONIE, - *enonie*, s. f., dignité de gonfalonier :

Et por avoir plus grant reconoissance dou dit homenaige j'an ai repris la *confenonie* dou contey de Borgoinne ansinc que ge et mi devantier la soliens tenir, sauf ce que ge ne mi hoir n'an poons demander ne rante, ne issue, ne nule redevance por achoison de la devantdite *confenonie*. (1266, *Ch. du seigneur de Trichart*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{B}{388}$, Arch. Doubs.)

CONFASCIÉ, adj., coupé par une ou plusieurs *fasces* :

Il a l'escut *confasciet*, et est polis en ses armes ; il ont mis les lances en lor lius et fierent les cevaus... (*Sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 167ᵃ.)

CONFECTION, - *fession*, - *fiction*, s. f., confiture :

Mirkiel li apoticaires vend pluiseurs espices, et si mainte boiste plaines de *confections* et maint pot plain de cirops. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 16ᵉ, Michelant.)

Dit une loy que se aucun evesque ou prestre offroit miel ou autre *confession*, ou cervoise ou autre *confession* en celui dit sacrefice il doit estre deposé. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 146 v°.)

Aucuns ars sont de delettacion, si come art de faire pigmens, *confections* et odeurs. (ORESME, *Eth.*, 221, éd. 1488.)

Art de faire pigmens, *confictions* et odeurs. (ID., *ib.*, Richel. 204, f° 508ᵇ.)

Quelque *confection* de cotoniat (RAB., I, 23, Burgaud.)

CONFEDERACIE, s. f., alliance, ligne :

Ne que les marchauntes estranges ne denizeins facent enter eux en privé n'en appert compaignie ne *confederacie* en fraude ou deceit de cest ordinance. (*Stat. d'Edouard III*, an XXVII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

CONFEDETÉ, s. f., confédération :

Compaignon en general estoient tous ceulx qui par quelque maniere que ce fust estoient ralié en *confedeté* au pueple romain comme furent li Saguntin et pluseurs autres pueples. (BERSUIRE, *Tit. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 1ᶜ.)

CONFENDRE, v. a., feindre :

J'aing leaument sanz trichier, sanz *confendre*.
(*Poët. fr. av. 1300*, I, 294, Ars.)

CONFENOIER, voir CONFANOIER.

CONFENOR, s. m., gonfanonier :

Li *confenors* le roy aura pour li et pour son compagnon 3 chevaux. (1285, *Ord. de l'host. le roy*, Fontanieu, 47-48, Bibl. Poitiers.)

CONFERENT, adj., utile, profitable :

Il les raporte et refere a bien honneste ou a bien *conferent*, utile et profitable. (ORESME, *Eth.*, f° 85ᵃ, éd. 1488.)

Parole est pour monstrer quelle chose est *conferente* et utile et quelle chose est nuisible. (ID., *Polit.*, f° 4ᶜ, éd. 1489.)

Il regarda ad ce que il est *conferent* et proffitable pour le bien commun. (ID., *ib.*, f° 66ᵈ.)

— En rapport, d'accord :

L'escripture par les juges monstree
Et mon avis sont assez *conferens*.
(L. DE BEAUVAU, *Le Pas d'armes de la Bergière*, 179, Crapelet.)

— S. m., utilité, profit :

Ilz entendent et tendent au commun *conferent* et au proffict publicque. (ORESME, *Politiq.*, f° 81ᵈ, éd. 1489.)

Et des monarchies, celles qui regardent au commun *conferent* ou au commun proffit nous avons accoustumé a l'apeller royaume. (ID., *ib.*)

Police qui regarde au commun *conferent*. (ID., *ib.*)

Quant une multitude vit ou seigneurist ou gouverne au commun *conferent* ou au commun proffit, telle police est appelee par le nom commun et est dicte police. (ID., *ib.*, f° 82ᵃ.)

Tyrannie est monarchie qui tend au *conferent* ou au proffit de celluy qui tient la monarchie. (ID., *ib.*)

CONFERER, verbe.

— Act., apporter ensemble, amasser, réunir :

Je *confere*. I bring from one place to an other, et il *conferoyt* ses meubles de place en place. — And he brought his householde stuffe from place to place. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 466, Génin.)

— En t. de cout. :

Conferer, rapporter en partage de succession. (BALTUS, *Suppl. au Vocab. Austras.*)

— Neutr., servir, être utile :

Philosophie naturelle *confere* et ayde grandement a entendre et deffendre les articles de la foy. (ORESME, *Polit.*, 2ᵉ p., f° 70ᶜ, éd. 1489.)

Les grains de mirte pour leur ponticité sont vallables et *conferent* a l'estomach. (*Jard. de santé*, I, 302, impr. La Minerve.)

CONFERMABLE, adj., ferme, solide :

Sera tote parole estable
Et provee et *confermable*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 42ᵈ.)

CONFERMAISON, - *eisun*, s. f., confirmation, approbation :

Assens i unt duné et lur *confermeisun*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 9 r°.)

CONFERMANCE, - *anche*, *confremance*, - *anche*, - *enche*, *confirmance*, s. f., confirmation, assurance :

En thiesmongnage et en *confremance* de laquele choze. (1236, *Lett. de J. de Alden.*, Mart., *Thes.*, I, 1084.)

En tesmoignage et en *confermance* de la quel chose nous avons les presentes lettres donnees. (1260, *Coll. de Lorr.*, 348, n° 10, Richel.)

En *confremanche* de cheste cose. (1273, Cᵗᵉˢ d'Artois, 498, Arch. P.-de-Cal.)

En *confremance* de laquele cose, nous... avons a ces presentes lettres nos saiaus mis. (1286, *Chartr. de Nam.*, Transport, etc.)

En *confirmance* de toutes les choses devant dites. (*Charte de 1286*, Moreau 211, 1 v°, Richel.)

Ke il en baille ses lettres en *confermanche*. (*Cart. de Picquigny*, Arch. O 19628, f° 42 r°.)

En *confremanche* et en seurté des coses desus dites. (*Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 50 v°.)

A greigneur *confirmance* de ceste lettre. (1317, Arch. JJ 53, f° 156 r°.)

En *confremenche* et en plus grant seurté de... (1324, Arch. JJ 62, f° 117 r°.)

— Avec un rég. indir. de pers., plus grande sûreté :

Et a la *confermance* et a la seureté dudit Nichole. (28 août 1274, *Cart. des Vaux de Cernay*, Arch. S.-et-Oise.)

— Traité solennellement juré :

Entent a moi et si faisons entre nos deus une aliance et *confermance* que je ne tu ne trespassons mie. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 50ᶜ.)

— On trouve dans une acception matérielle, avec le sens de solidité, force :

..... La *confermance*.
Des manbres et la porsuillance.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 4ᵈ.)

1. **CONFERMANT,** adj., qui affermit, qui fortifie :

Bonnes paroles et *confermans*. (GUIART, *Bible*, Zach., ms. Ste-Gen.)

2 **CONFERMANT,** s. m., droit qu'on payait au seigneur pour la confirmation de quelque privilège :

Le peage de l'eaue, le travers du pont, les ceps de la menue coustume, le *confermant* de la commune de Meullent, la prevosté de Vaulx, la prevosté de Hessincourt, la prevosté d'Avennes. (1298, *Lett. de Ph. le Bel*, Pr. de l'Hist. du c^te d'Evreux.)

CONFERME, adj., ferme, solide, durable :

Il entent par malice vice *conferme* qui est habit opposite a vertu. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 486^c.)

Les parties (du bois d'ébène) sont conjoinctes et *confermes* et de estroit et petit conduyt. (*Jard. de santé*, I, 160, impr. Ste-Gen.)

CONFERMEMENT, - *mant*, - *fermament*, - *firmement*, - *fremement*, *conff.*, *comf.*, s. m., confirmation :

En *confermement* de ceste verteit. (1212, Cab. du Fresne, Metz.)

En tiesmoignage et en *confermement* de ceste cose. (Juin 1248, *Ch. de Gilles de Berlaimmont*, Anchin, Arch. Nord.)

En *confermemant* de ceste chose. (Oct. 1257, *Ch. de l'Ev. d'Aux.*, Lebeuf, *Hist. d'Auxerre.*)

Pour avoir men otroit et men *confermement* a tous jours des choses devant dites. (1265, *Cop. des chart. des R. de Franche*, p. 82, Arch. S.-Quentin.)

Confermement de pes. (1269, D. Grenier 313, n° 5, Richel.)

En tesmoignage et en *confermament* de ce. (1272, Bercé et la Huband., Arch. Eure.)

En *confirmement* desdites choses. (1272, Moreau, 196, 237 v°, Richel.)

Confermement de la franchise. (1274, *Franch. de Dôle*, Arch. Dôle.)

Du don de lor ancesseurs du *confermement* du roi de France et de l'evesque de Paris. (1275, *Cart. de S. Maur*, Arch. LL 112, f° 170 v°.)

En tesmoing et en *confremement* de toutes les cozes dessusdites. (1277, Mart., *Anecd.*, I, 1157.)

Confermement de marcié. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XXXIV, 60, Beugnot.)

... et en aporterent bon *comfermement* de l'apostoile. (G. DE TYR, XI, 12, Hist. des crois.)

En *confermement* de l'Euvangile. (GUIART, *Bible*, S. Pol aux Philip., ms Ste-Gen.)

> C'est grand *confermement*
> Que james n'ert entre eles discord.
> (*De peches*, ms. Cambridge, Univ. E.e. I. 20, f° 15^r.)

En tesmoignage et en *confermement* des choses devant dites. (1301, *Ch. de Ren. de Lacheni*, Chap. Noyon, Arch. Oise, G 1776.)

Il avoient veu et regardé letres possessoires et lez *conffermemenz* de princes. (1302, *Cart. de Troarn*, Richel. l. 10086, f° 217 r°.)

Quant le *confirmement* fut fet. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 217, Rer. brit. script.)

Que seint esglise eit toutes ses libertees et fraunchises qu'ils ont de grante de les progenitours nostre dit seigneour le roy et de son grant demesne ou *confermement* forspris la franchise ore tarde grante a les escolers del université d'Oxenford. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an XIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

> Et en ce grant *confermement*
> Est dudict transfigurement
> Pource que le pere tesmoing
> En fait.
> (DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 181^d, impr. Instit.)

— Acte confirmant un engagement, traité solennellement confirmé, assurance de paix :

En la maniere que eus tiennent et ont tenu les choses qui sunt contenues es lettres et es *confermemenz* de nos anceisours..., et pour ceste otriance et ceste confermance fere les diz religieus nos ont donné cent livres de tourneis. (1301, S. Evroult, Arch. Orne.)

> Apres cestui *confermement*
> Font ly bergier departement.
> (*Pastoralet*, ms. Brux., f° 26 r°.)

— Confirmation, en t. de rhét. :

Confermemens est la ou li parleres monstre les raisons et assigne touz les argumenz que il puet a prover a sa entencion et acroistre foi et creance a ses diz. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 492, Chabaille.)

— Chose qui sert à confirmer, à appuyer, à prouver :

Quant li parleres dit mult de paroles et de *confermemens* sor une chose que ses aversaires nie tout plainement. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 559, Chabaille.)

— Le sacrement de confirmation :

Bapteme, *confermement*. (Ms. Oxf., Bodl., Digby 86, f° 6 v°.)

> En baptisme e *confermement*.
> (PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 52^a.)

> Apres vint li *confermemens*,
> C'est li secons des sacremens.
> (*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 68e.)

CONFERMER, - *fremer*, verbe.

— Act., rendre solide, durable :

Serat deguastet le mal des pecheurs e *serat confermet* li justes. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, VII, 9, Michel.)

> En cele forme se forma
> Dont nostre vie *confrema*.
> (G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 8, Meyer.)

— Réfl., prendre la résolution de :

Comme au commencement point n'eussent d'enfans, tant prierent Dieu que il leur en donna ung; puis *se* vouerent et *confermerent* vivre chastement. (*Violier des Hist. rom.*, c. XV, Bibl. elz.)

— Act., unir, joindre :

Il reconcilia la Dame et remist en droite crestienté, et *confrema* la Dame et mon segnor Thiebaut, sen baron, en droit mariage, et les remit ensamble. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 221.)

— Réfl., s'unir :

Se confermerent et se joinstrent ensemble. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 21^b.)

— *Confermé*, part passé, décidé, ferme :

> Mon vouloir est tout *confermé*
> De tenir loyaulté naturelle.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 151^a.)

CONFERMETÉ, s. f., confirmation :

> En semblable *confermeté*
> Peut on dire de pourveance.
> (BOECE, *de Consolacion*, Ars. 2670, f° 71 r°.)

CONFES, - *ies*, s. m., confesseur :

> Ke li *confies* et li martir
> Ki por Dieu vaurent mort sentir
> Font miracles apiertement.
> (*Dit du vrai Aniel*, 329, Tobler.)

> Sainz et saintes, *confes*, martyr.
> (GILLEBERT DE BERNEVILLE, *Poés. ms. av. 1300*, I, 255, Ars.)

> S. Beneois adont feni
> Et sains Remis mouru apries
> Et puis sains Mars ki fu *confies*.
> (MOUSK., *Chron.*, 461, Reiff.)

CONFESSEMENT, s. m., confession :

> Dont maint corps fust sans arme, c'ainc n'ot *confessement*.
> (*Episode des Chétifs*, p. 234, Hippeau.)

CONFESSIBLE, adj., qui doit être confessé :

Que il baillast sa declaracion et denombrement, desquelles coignoissances *confessibles* et autres choses dessus dictes ledit monseigneur Estienne seigneur d'Oiseller requist a moy notaire subscript a lui estre faiz instrumens. (1401, *Déclarat. d'hommages*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{O}{124}$, Arch. Doubs.)

CONFESSION, voir CONFECTION.

CONFESSONER, v. a., confesser :

> Avant serai *confessonez*
> Que m'ame se parte de moi.
> (*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 136^a.)

CONFIABLE, adj., en qui l'on peut avoir confiance, sur qui ou sur quoi l'on peut compter :

Si vint cest escuyer jusqu'ou estoit ce comte, lequel il cuidoit estre bon et *confiable*. (CHASTELL., *D. de Bourg.*, III, 195, Buchon.)

Depuis ce qu'il a permis son peuple tourmenter, et assez esprouvé leur *confiable* et ferme souffrance. (A. CHART., *l'Esper.*, Œuv., p. 335, éd. 1617.)

La dicte dame, ses officiers et conseillers estoient fort estonnez d'entendre que Wietz approucha ceste ville de Londres avec trois mil hommes, et qu'elle n'eust resistance prompte ny *confiable*, craignant mesmes plusieurs heretiques de ladicte ville avec lesquelz Wietz avoit intelligence. (1554, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 208, Doc. inéd.)

— Subst., personne en qui l'on a toute confiance :

Or venons a ce bon preud'homme icy... qui avoit receu mercy et respit de mort en la bonté de son roy, et lequel il avoit reconquis de rechief plus sien qu'oncques et plus son entier et son *confiable*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 195, Buchon.)

Confiablement, adv., avec confiance :

Il fu despoillant les principes et les puissances, et ycelles puissances transporta *confiablement* en soy meismes triumphant manifestement. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 284 v°.)

Lesquelz biens elle qui parle lui avoit bailliez en garde *confiablement.* (*Reg. du Chât.*, II, 526, Biblioph. fr.)

Le doulx Jesus, o mon ame, veult que tu approches de lui *confiablement* (J. Gerson, *Aguillon d'amour*, f° 18 v°, éd. 1488.)

Batailler constamment, fervemment, a l'ayde de Dieu, et *confiablement.* (*Crainte amour. et beatit.*, ms. Ars., f° 1 v°.)

Confiamment, *-anment*, adv., avec confiance :

Laquelle ainsi demoura *confiamment* aveuc lui. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 22ª.)

Mon oroison va et retourne *confiamment* a la cité de paradis. (J. Gerson, *Mendicité spirit.*, f° 43 v°.)

Il lui remonstrera *confianment* que ses gens et les subgetz de ses pays et autres, qui sont et se advoent de lui, font guerre ouverte au roy et a ses subgetz. (Monstrelet, *Chron.*, I, 174, Soc. de l'H. de Fr.) Impr., *confiaument.*

Confianment. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

Confiamment se disait encore au commencement du xviie siècle :

Avec tout le silence que je garde si hardiment et si *confiamment.* (Voiture, *Lett.*, 184.)

Confiction, voir Confection.

Confidence, *confydence*, *com.*, s. f., confiance :

Luy bailloient souvent la conduite de leurs gens par la grant *comfidence* qu'ilz avoient en luy. (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 223, Soc. de l'H. de Fr.)

Ce point engendra terreur aux Vosques et *confidence* aux Romains. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 163 r°.)

A tel espoir et bonne *confydence* en Dieu que... (1505, *Instr. de L. XII*, Lett. illustr. of Rich. III and H. VII, II, 131, Rer. brit. script.)

Pour remedier aux grand nombre d'homicides que se commettent journellement en nos pays de pardeça, par yvrognerie, ou sous *confidence* de facilement obtenir remission. (7 oct. 1531, *Plac. touch. les monnoyes, monopoles*, etc., des Yvrognes et Homicides.)

— Fermeté :

Son disciple Diogenes disoit : Opposer aux perturbations, la raison ; a fortune, la *confidence.* (Mont., *Ess.*, III, 9, Louandre.)

Confidenment, adv., avec certitude :

Cist ensaignement que tu affermes je te di *confidenment* qu'il ne sont pas de saine sentence. (*Vie S. Hyrenei*, Richel. 818, f° 300 r°.)

Confider, *quonfider*, *-feder*, (se), v. réfl., se confier :

L'autre part *se confidoient* en lor vertu, non cherça autre aide. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, I, 32, Champollion.)

Se tu non daingnes venir sur nous, certenement irons sur toi a bataille, quar plus *nous confidons* de la misericorde de Deu que de la multitude de la gent. (Id., *ib.*, II, 21.)

Non *se confidoit* de sa gent, quar non lui vouloient bien. (Id., *Chron. de Rob. Viscart*, I, 3.)

— *Confident*, part. prés., qui se confie, qui a confiance :

Lui qui estoit *confedens* a ceulx de Basle. (Monstrelet, *Chron.*, II, 238, Soc. de l'H. de Fr.)

— *Confidé*, part. passé pris subst., celui à qui les intérêts de quelqu'un ont été confiés, curateur :

Ledit Monsour Renaut, *quonfidé* doudit seigneur de Montalban. (1340, *Assignat. de douaire*, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1407.)

Et veut et octreie ledit *quonfidé* que les soubgiez desdites choses a le baillees pour son douaere en facent foy et obeissance a la dite dame. (*Ib.*)

Il est appelé plus haut *curateur.*

Confiement, s. m., confiance :

Je vous reçoy comme mon homme de fief, sauf mon droict et l'autruy, a telz usages et coustumes de ma cour et du pays; et en ce *confiement*, en nom de foy et de vray seigneur, doit le seigneur baiser l'homme en la bouche. (Bout., *Somme rur.*, 1re p., f° 127^d, éd. 1486.)

Configure, s. f., configuration, figure, forme :

S'aquiert biauté de creatures
Que Dieu fet de moult *configures*,
Ou de metaus ou de flouretes
Ou d'autres estranges chosetes.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 61^b.)

1. **Confin**, adj., limitrophe :

Assieger aucunes villes et places limitrophes et *confines* des Allemaignes. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5081, f° 10 r°.)

Ceux de Bessé, de Montsoreau et autres lieux *confins.* (Rab., I, 47.)

Et d'autant qu'ils sont *confins* de Grece, ils sçavent aussi le langage grec. (Belon, *Singularitez*, I, 65, éd. 1554.)

Quant au peuple de ceste contree, il est plus belliqueux qu'en autre endroit de l'Amerique, pour estre *confin* et pres de ses ennemis. (Thevet, *Singul. de la Fr. ant.*, c. LIV, éd. 1558.)

Les Italiens, Espaignols, Angloys, Allemans et autres nations *confines.* (Abel Matthieu, *Devis de la lang. franç.*, 1er dev., f° 14 r°, éd. 1559.)

2. **Confin**, s. m., situation limitrophe, voisinage, proximité ; terme moyen :

Si l'on craint les acrimonies aigues et les amertumes que la faim et faute de manger engendre dedans notre corps, ou si, comme font les enfans, on trouve mauvais de ne se mettre point a table pour manger avant que la fiebvre soit venue, quand on se doubte qu'elle doive venir, le boire de l'eau est un *confin* et un entre deux fort a propos pour cela. (Amyot, *Œuv. mor.*, V, 93, éd. 1819.)

Confinacion, *-tion*, s. f., action de fixer les bornes ; les bornes, les limites mêmes :

Et lors commende que tuit saient
Ocis li enfant qui avaint
Deux anz entiers ou mains d'eage,
Et que l'on preigne cest paage
Dedans Bethleem la cité
Et que l'on face tot ité
Par mi la *confinacion*
De tote cele nacion.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 136^c.)

Desqueles mettes, devises et *confinacions* mencion est faite ci dessus. (1317, Arch. JJ 53, f° 153 v°.)

Ce sont les *confinacions* et limictations dedens lesquelles sont contenues et assizes les trois cens livres de rente dessus dites. (1339, Arch. P 1394, pièce 1252.)

Lesdiz pignon et appentiz, court, jardin et estables d'iceulx, avecques toutes leurs appartenances qui sont dedens la *confinacion* dessusdite estoient l'ostel ou hostelz sus lesquelz lesdits de chapitre ont droit de prendre .VIII. den. de fons de terre. (1398, Arch. S. 55, pièce 9.)

Les *confinations* et limitacions des chasteauz de Peroges et de Maissime. (Arch. P 1388, cote 116.)

— Confinement, action d'enfermer :

De la viennent les *confinations*, empoisonnements. (Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 244, Michaud.)

Confinage, s. m., confinité, situation limitrophe, lieux qui se touchent :

La belle lande assise en nostre forest de Lyons, pres du *confinage* de Lonc champ. (1309, *Chart. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 90 r°.)

Les fruits de tel arbre tombans sur l'heritage du voisin se doivent partager par moitié entre lesdits deux voisins, ou en plus de part si l'arbre est en plusieurs confins a proportion, et ainsi de plusieurs *confinages* ou limites a proportion. (*Cout. de Gorze*, XIII, 49, Nouv. Cout. gén., II, 1091.)

Ce ne fut une friandise des vins qui nous fit apprendre le chemin de dela les monts, ains la proximité et *confinage* des lieux. (Pasq., *Rech.*, I, III.)

Confine, s. f., confins, voisinage :

... De toute la *confine*
Dames y ot et assez damoiselles.
(L. de Beauvau, *Pas de la Bergiere*, 1051, Crapelet.)

Sur les costes et *confines* du royaume. (Bout., *Somme rur.*, f° 4ª, éd. 1537.)

En septentrion ses *confines*
Prent, puis a son point tourne arriere.
(Chr. de Piz., *Chem. de long estude*, 1926, Püschel.)

Lequel mectroit Cartaige et ses *confines*
A fin piteuse et en tristes ruynes.
(O. de S.-Gelais, *Eneid.*, Richel. 861, f° 3^c.)

Confinoieres, voir Finoieor.

1. **Confire**, v. a., faire, parfaire, fabriquer, achever, composer :

Dont prist une liquor, en sanllance d'oile, qu'il fist *confire* a son voloir as gens qui le servoient. (*Vie M. S. Nicholai*, Monmerqué.)

Copie des lettres originaus que nous *avons confectes* sus le don de l'aquest que fist maistre Jehan... (1309, Arch. JJ 41, f° 54 v°.)

Ces presentes soubz seelz royaulx *confectez.* (1372, *Ord.*, V, 564.)

Tint et diligemment leut de mot a mot une lettres de vidimus *confectes* soubs le scel de la prevosté. (*Lett. de vidimus du 27 sept.* 1392 *des lett. de Phil. d. d'Orl. du 6 janv.* 1361. ap. Le Clerc de Douÿ, t I., f° 146 r°, Arch. Loiret.)

Come il aparest plus a plain par lettres sur ce *confeitez*. (1394, *Livre des herit. de S. Berthomé*, f° 22 r°, Bibl. La Rochelle.)

Diverses viandes fussent aportees sur table, toutesfois elles n'*estoient confectes* de autre chose que de gelines. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 25 v°.)

Si bien sauront de mabre et de porphire
Divers visaiges insculper et *confire*
Que...
(O. DE S.-GEL., *Eneid.*, Richel. 861, f° 65ᵇ.)

Elle *confeist* du venin pour son frere. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 197ᵈ.)

Il luy recogneut que son frere Antipater *avoit confect* du venin mortel. (*Ib.*, f° 57ᶜ.)

La fabrique de toute la maison *fut confecte* par grant art de pierres polies et artificieusement composees. (*Ib.*, f° 201ᵇ.)

Ou il va en Ephire,
Joyeux pays, pour des venins *confire*.
(PELETIER, *Odiss.*, II, éd. 1577.)

— Embaumer :

Lequel Joseph *fu confiz* de chieres espices et fu enfoiz en Ebron. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 7ᵇ.)

— *Confit*, part. passé, souillé, teint :

Es fouleis d'armes *confis*
De sanc de mors et d'affoles.
(B. DE CONDÉ, *li Contes dou mantiel*, 276, Scheler.)

2. **CONFIRE**, *cunfrie*, *cumfrie*, s. f., sorte de plante :

Cumfiria, *cunfrie*. (*Gloss. lat.-fr.*, Brit. Mus. Harl. 978, f° 26ᵃ.)

Cumfiria, *cumfrie*, galloc. (*Vocabulary of the names of plants* (of the middle of the thirteenth century), p. 139, Wright.)

Dessous ches arbres croissent moult de boines herbes : roses vermeilles et blanches, mente, *confire*, de flour de lis et ape. (*Dialogues fr.-flam.*, f° 5ᶜ, Michelant.)

CONFISCANT, s. m., celui sur qui tombe une confiscation :

Aussi sera tenu ledit haut justicier qui apprehendera lesdits meubles, payer les rentes constituees par le *confiscant*. (*Cout. de Senlis*, CXCIX, Nouv. Cout. gén., II, 724.)

CONFISQUER, v. a., perdre par forfaiture :

Se en ung peage il passe ung marcheant qui ne acquitte ce qu'il porte, il *confisque* toute sa marchandise, en beaucoup de lieux ou il est. (*Le Jouvencel*, p. 72, ap. Ste-Pal.)

Toutes et quantes fois qu'un vassal commet felonie alleucontre de son seigneur feodal, en derogant a son serment de fidelité, tel vassal pour ladite felonie *confisque* son fief envers son seigneur feodal. (*Coust. de Bapaume.*)

Les Genois, sous Louis XII, furent declarez d'avoir tous commis crime de leze majesté, par quoy, a bon et juste droict, ils *avoient confisqué* le corps et les biens. (J. DE S. GELAIS, *Hist. de Louis XII*, p. 199, ap. Ste-Pal.)

1. **CONFIT**, s. m., cuve à confire les peaux, trempées dans un mélange d'eau, de sel, de farine et d'autres ingrédients :

Nus ne puet fere *confit* ne ouvrer de fer s'il n'est haubannier de Paris. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 2ᵉ p., XXX, 20, Lespinasse et Bonnardot.)

— Eau sure dans laquelle le chamoiseur plonge les peaux minces :

Pelletiers, megissiers, teinturiers de toille, barbaudiers et autres de semblable estat, de faire leurs *confis*, megis et barbaudes au dedans de leurs maisons. (1533, *Ord.*, II, 385.)

Defend aussi aux megissiers et teinturiers de vuider par leurs conduits aucuns desdits megis, *confis*, ne autres semblables infections en ladite riviere. (1533, *Ordonn.*, Felib., *Hist. de P.*, III, 611.)

2. **CONFIT**, s. m., confiture :

Si lui porterent du *confit* et a boire. (*Liv. de la Conq. de la Moree*, p. 367, Buchon.)

CONFITE, s. f., confiture :

Apres donques ces vœux faits, furent portes aux tables grans plats pleins de *confites* et d'espices faites en diverses formes de bestes. (CHASTELLAIN, *Chron.*, III, 376, Kerv.)

CONFITER (SE), v. réfl., se confire :

Apres ensuit automne que le fruit *se* meure et *confite*. (CHRIST. DE PIZ., *Ch. V*, I, ch. 12, Michaud.)

CONFITURE, *-icture*, s. f., confection, action de faire ?

Pour ce avient il que la chaleur que ceste paste acquiert par le demenement de sa *confiture* atrait et assamble devers le centre toute le humidité qu'elle troeve. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 272ᵃ.)

— État, situation :

Tant que ma dame aura mis
En ma grief desconfiture
Confiture douce et pure.
(FROISS., *Poés.*, II, 274, 174, Scheler.)

Ce fu une trop male pomme
Et pour Troiens chier vendue,
Et amours povrement rendue
Que Venus li guerredonna ;
Car par ce la guerre donna
Et une povre *confiture*
Par mortele desconfiture
Aux Troiens, qui li plus monde
Et li plus preu erent du monde.
(ID., *ib.*, I, 100, 458.)

CONFLANT, *conflans*, s. m., confluent :

Conflant, ou l'assemblement de deux rivieres. (JUN., *Nomencl.*, p. 281, éd. 1577.)

Au *conflans* du Rhin et de Moselle. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2ᵉ vol., IV, 9, éd. 1611.)

Aux *conflans* du Rhin et Moselle. (ID., *ib.*, IV, 12.)

Ce mot était encore de quelque usage au XVIIᵉ siècle :

Le *conflant* de deux rivières : dites le confluant. (CHIFFLET, *Nouv. et parf. gramm. franç.*, p. 30, éd. 1706.)

Noms de lieux : *Conflans* (Sarthe), nommé aussi, dans les titres, *Couflans, Coufleans*, en lat. *Confluentium. Conflans-Ste-Honorine* (Seine-et-Oise) *Confluentia, Confluentii, Confluentum, Coflans, Coflent*, (Cart. N.-D. de Par.). *Conflans* (Ariège). *Confolent* (Haute-Loire), locus *Confolentis*. (995, *Hist. du Lang.*, t. II, pr., col. 152.) *Confolens* (Charente), *Confluentes*. (H. de Val., *Not. Gall.*, p. 154.) *Comblain-au-Pont* (Belgique), désigné par le nom de *Comblenz* vers 1048. (Mart., *Ampl. coll.*, t. II, col. 89) et par celui de *Comblen* en 1135. (Miræus, t. I, p. 686). *Coublanc* (H.-Marne) souvent cité sous les noms de *Conflant* et *Convlant*, traduit par *Confluens* en 1120. (*Gall. Chr.*, IV, instr.) *Conflans-en-Jarnisy* (Moselle), *Confluentes, Conflans* (Marne) dans des titres du XIIᵉ s., *Conflant, Coflanz, Conflanz, Conflans l'Archevêque* (Seine), *Confluentia, Confluentium, Conflentium, Conflens, Conflans*. (Tit. de S.-Mart.-des-Champs.) *Confluentum, Conflenz, Coflans, Coflent*. (Cart. de N.-D. de Par.) *Coflenz* (Suisse), nommé *Conflentz* dans une donation au monastère de Lorsch en 767, et *Confluentia* dans H. de Valois. (*Not. Gall.*, p. 154.) *Coblentz* (Prusse rhénane), *Confluentes*. (Amm. Marc.) nommé *Cobolence* dans un titre de 840, et *Cobulencia* dans l'anonyme de Ravenne. *Couffoulens* (Aude).

CONFLE, s. f., vessie gonflée :

C'est comme d'une vessie qui sera enflee, ou une *confle* (qu'on appelle ici). (CALV., *Serm. s. les Ep. à Tim.*, p. 19, éd. 1563.)

C'était un terme de Genève.

CONFLICTION, s. f., heurt, choc, lutte, conflit :

Les Allemans, vieillis et faicts de l'estoux, apres dure et longue *confliction*, les deffirent. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCL, Buchon.)

Depuis la *confliction* qui se fist a Mont le Hery. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 123, Buchon.)

— Affliction :

Mes douleurs et *conflictions* de qui auront ilz confort aucun ? (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 239.)

CONFLUENCE, s. f., affluence provenue de divers côtés, grande quantité :

Je gaigne ascout et benigne audience,
Non par convoit d'aucune *confluence*
De biens mondains.
(G. CHASTELLAIN, *les douze Dames de rethorique*, VII, 175, Kerv.)

Et que trop loing des divins secretz sont
De aussi, dont ilz ont affluence
De bon conseil et doulce *confluence*.
(J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, Maz. 10832, f° 83 v°.)

Le nerf et soustenement de la richesse et opulence de ce royaume ou republicque consiste et depend effectuellement de la *confluence* et frequentacion de toutes les nations quaisi de l'Europe. (1559, *Pap. d'Et. de Granvelle*, V, 681, Doc. inéd.)

CONFLUER, v. n., affluer :

Les marchands hastivement *confluerent* a Paris et y avoit ou plus de poisson et a moindre prix que devant. (*Ord. sur le poisson*, Regist. du Parlem., 1317-1340, ms. de la bibl. du Louvre, n. 1253ᵇ, f° 272 v°.)

Quand la corruption *conflue* toute et accourt en cest endroit la. (AMYOT, *Prop. de table*, III, x.)

Les humeurs *confluent* a la partie affligee. (JOUB., *Annot. s. la chir. de Guy de Chaul.*, p. 159, éd. 1598.)

CONFLUIR, v. n., affluer :

En ceste cité plusieurs gens du pays de Galilee une grant multitude *confluirent* et vindrent pour y demourer. (*Anciann. des Juifs*, Ars. 5083, f° 88d.)

CONFOLER, *confouler*, v. a., fouler aux pieds, au prop. et au fig. :

Le monde despit et *confoule*
Parce qu'ele voit bien qu'il boule
Et a boulé touz ses amis.
(G. DE COINCI, *De l'Emper.*, Richel. 23111, f° 273c.)

Et que mauvais par leur oultraige
Ne peussent les bons *confouler*.
(BOECE, *De Consolacion*, Ars. 2670, f° 6 v°.)

De ceux qui desus terre habitent,
Qui en nostre sanc se delitent
Que lor mains espent et *confole*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 185b.)

Ils menerent par nuit plusieurs beufs en une cheneviere du dit Quillart et la *confolerent* et gasterent pour la plus grant partie. (1389, Arch. JJ 137, pièce 21.)

CONFONDANCE, - *undance*, s. f., action de confondre, de détruire :

Deus respondi a Abraham : Ja si .XX. tels en i avoit (de justes) ne voudroie des autres la perdition ne la *confundance*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 30a.)

CONFONDEMENT, - *undement*, s. m., action de confondre, confusion :

Qu'il soient de honte vestu
Come d'un drap double consu,
Et covert de *confundement*.
(*Lib. Psalm.*, CVIII, p. 336, Michel.)

Tu cognois mon reprochement,
Ma honte et mon *confundement*.
(*Ib.*, LXVIII, p. 306.)

Babiloine, ce est a dire citez de *confondement*. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 14a.)

Pour lui faire greigneur *confundement*. (*Serm. lat.-fr.*, ms. de Salis, f° 123 v°.)

CONFONDEUR, - *undeur*, s. m., celui qui confond, qui trouble, qui bouleverse :

.... Or fault que Dieux confonde
Telz *confondeurs* que chascuns doit hair.
(EUST. DESCHAMPS, *Œuv.*, II, 128, A. T.)

Confondeur de toute orgueil. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, III, I.)

— Fém., *confonderesse, confunderoisse* :

Confunderoisse des povairs a l'anemi. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Monmerqué, t. I, f° 9 v°.)

Guerre aussi est production de l'ennemi, doloureuse *confonderesse* de tout le monde. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 596, Buchon.)

O ingratitude, de toute humaine amisté *confunderesse*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, V, 6.)

CONFONDOISON, - *undeison*, - *un*, - *ison*, s. f., confusion, trouble, destruction :

Ceci Dieus prist en sa part, il n'a *confundison*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 20039, f° 34 r°.)

L'arcevesque puis mettre en grant *confundeisun*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 19 r°.)

Idunc vit de son regne tote la *confundeison*
S'il ne fait n'i entent nule defension.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 1 v°.)

Moult li est grans *confondison*,
La traison c'ot de s'amie.
(*Amad. et Yd.*, Richel. 375, f° 327b.)

Mais cel os tornera a grant *confondison*.
(*Prise de Jér.*, Richel. 1374, f° 83a.)

Son grant domache et sa *confondoison*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 97 v°.)

Mes ne se donnoit garde de la destruction
Que il ot puis par eus et la *confondoison*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 182c.)

Nostre grant gent tornerent tote a *confondoison*.
(*Epis. des Chetifs*, II, p. 199, Hippeau.)

CONFONDRE, - *fundre*, *com.*, *cun.*, verbe.

— Act., renverser, détruire, tuer :

Tuz lur engienz dehors *cunfundent*
Par fu grezois que il i fundent.
(*Brut*, ms. Munich, 659, Vollm.)

Et fiert li dux desus son elme amont,
Le maistre cercle li detranche et *confont*.
(RAIMB., *Ogier*, 11735, Barrois.)

Par mult grant proece *as confus*
Celui qui mult en *confondoit*.
(*Gaurain*, 5820, Hippeau.)

Bialz nies, dist il, grant paor ai eu
Ke ne fuisiez ne mors ne *confondus*.
(*Ger. de Viane*, 716, Bekker.)

Ils enquistrent comment il estoient venus en telle auctorité, par quoy il *avoient* tant de gens mors et *confondus*. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 142, Michel.)

Pluiseurs saillies et escarmouches se firent, durant le siege, entre les assegies et les assegans, et mettoit chascun paine, en son endroit, de *comfondre* son annemy. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 218, Soc. de l'H. de Fr.)

Et avec ce fist par ses engins *confondre* et abatre grant partie des murs, tours et portes d'icelle ville. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 143, Soc. de l'H. de Fr.)

— Verser, en parlant d'une somme d'argent :

Parmi ce que ledit jardin qui est decoste ainsi comme il se comporte seroit et demourroit a tousjours audit Duvivier, a charge de ses diz quarante solz qui a son proufit *seroient confus* en icelui jardin. (1394, Arch. S 94, pièce 5.)

A la dite charge de quarante solz *confus* au proufit dudit Jehan. (*Ib.*)

— Neutr., être englouti :

Sagon doibt faire a ton vallet respondre
Sa chambriere, et jure de couraige,
(Ou en abysme il puisse tost *confondre*)
Qu'a ceste fois (s'il peult) il fera raige.
(*Huictain envoyé à Cl. Marot par ung sien amy*, éd. 1731.)

— *Confont*, part. passé, confondu, troublé, bouleversé :

La roine i revient, de duel *confont* et d'ire.
(AUDEFROI LE BAST., Bartsch, *Rom. et past.*, I, 57,106.)

Confonde est l'ordre et vait a dolur.
(*Vie de Thom. de Cant.*, 631, ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 482.)

CONFONTÉ, part. passé, confondu :

Quant je m'en voy damné et *confontee*.
(*La Compl. de Dignant*, Anal. leod., v. 188.)

CONFORMANT, adj., conforme, semblable :

Ledit previlaige est *conformant* et accordant a droit commun. (1415, *Hist. de Metz*, IV, 732.)

Qui desplaisant et triste cueur avoit
Et Lucresse par *conformante* sorte.
(*Euriaclus et Lucr.*, f° 36 v°, impr. Richel., réserve.)

CONFORMEMENT, s. m., action de conformer, état de ce qui est conforme :

Del *conformement* de la char a l'espirit. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 44 r°.)

CONFORMER, v. a., parler conformément à, se conformer à, appuyer :

Messieurs les anciens Pantagruelistes *ont conformé* ce que je dy. (RAB., I, 3.)

D'aultres docteurs ung tel dire *conforment*
Par les exemples que comme verrez forment.
(GRAT. DU PONT, *Controv. des sex. masc. et fém.*, f° 132 v°, éd. 1539.)

CONFORTABLE, - *auble*, adj., fortifiant, secourable :

Le saint neis *confortable* Esperit. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, Te Deum, 13, Michel.)

Plus *confortables* estoit li jours que la nuis. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 22 r°.)

Et aussint li envoie argent et vivres *confortables*. (1344, Arch. JJ 75, f° 22 v°.)

Ceste pierre (amatite) est mout *confortauble* a celui qui la porte. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 277.)

Les tres gentilx et tres *confortables* lettres... (*Rép. de la comm. de Lond. à la lett. du D. de Clar.*, Delpit, *Doc. fr.*, p. 223.)

CONFORTABLEMENT, adv., efficacement :

Et pour ce requerons nous plus *confortablement* l'aide de vos oroisons. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 99 r°.)

CONFORTACION, s. f., fortification :

Sauf ce qui est dit par avant des *confortacions*, metes et bondes dessus dittes. (FROISS., *Chron.*, VI, 10, Luce.)

CONFORTANCE, s. f., reconfort, soutien, soulagement :

Mais jou li pri k'en sen cuer lait entrer
Pité, par coi aucune *confortance*
M'en puist venir sans sa deshounerance.
(ROBERS DE KASTEL, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 29.)

Mes monseignor Loys de France
Li estoit de grant *confortance*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 8109, Buchon.)

Ensi le deciut Rachel sa fille si que de ses deus n'ot plus solas ne *confortance*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 50c.)

CONFORTEEMENT, adv., solidement :

Faire les trous estouppez deuement et *conforteement*. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 45a.)

CONFORTEOR, - *eour*, - *eeur*, - *eur*, s. m., celui qui conforte, qui soutient, qui protége, aide, soutien, consolateur :

Je roverai le pere. et il vous donrat un altre *conforteor.* (*Job*, p. 477, Ler. de Lincy.)

Lon la planteit de ma dolor,
Tient en mon cuer *conforteor.*
(*Lib. Psalm.*, XCIII, p. 325, Michel.)

Confortierres des cueis. (*Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 8 r°.)

Cuides tu que David ait envoié a toi *conforteurs* por l'enneur ton pere? (*Bible*, Richel. 899, f° 150d.)

Qui deivent perdre lor seignor, lor bon mestre, lor *conforteor.* (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 241 r°.)

Il devoient perdre... lor *conforteour.* (ID., *ib.*, ms. Metz 262, f° 49d.)

Que tu soies aiderres et *conforterres* de S. Marciel. (*Vie S. Mathias*, Richel. 23112, f° 109b.)

Qui de vroiz repentanses vroi *conforteour.*
(*Ch. du roussigneul*, ms. Avranches 244, f° 4b.)

Paraclitus, *conforteres.* (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Conforteur des desconfortez. (*Percefor.*, vol. III, ch. 30, éd. 1528.)

Consolateur, *conforteur.* (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

— Celui qui encourage, qui aide, complice :

Pour le suspechon ou le fait de la mort Jehan de Werchin esquier, ledit Manilles et Colars comme faiseurs, et il comme *conforteres* proposans que eulz ou temps que on disoit le dit fait avoir esté perpetré estoient couchant et levant en le conté d'Artois. (1335, Arch. JJ 69, f° 19 v°.)

— Fém., *conforteresse*, *-eroisse*, celle qui réconforte, qui soulage, qui console :

Conforteroisse des veuves. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Monmerqué, t. I, f° 9 v°.)

Vierge ! soiez moy aideresse
Si vous plaist, et *conforteresse.*
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 228, Wahlund.)

Elle est avecques Dieu conme empereris et deesse; elle est avecques nous conme vraie *conforteresse.* (*Mir. de N.-Dame*, III, 138, A. T.)

Conforteresse des desconfortez. (J. GERSON, *Mendicité spirit.*, f° 26 r°.)

Le second maître bourgeois juré de Montbéliard s'appelait *conforteur :* en sa qualité d'adjoint du maître bourgeois en chef, il devait le suppléer en cas d'empêchement.

CONFORTER, *com.*, verbe.

— Act., soutenir, favoriser, affermir :

La tue verge e li tuens bastuns, il me *cunforterent.* (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXII, 4, Michel.)

Sa repentance et sa poors
Doivent *conforter* pecheors.
(GUIOT, *Bible*, 2244, Wolfart.)

Li bon conseil *ont conforté*
Maint prodomme desconforté.
(ID., *ib.*, 2650.)

Et Galahaux avoecques li qui li tenoit compaignie et le *confortoit.* (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 25c.)

Receptassent, aidassent ou *confortassent* les anemis du dit nostre seigneur le roy. (*Conc. int. reg. Fr. et Fland.*, 1305, vid. de 1309, Arch. Vat., *Instrum.*)

Pour *conforter* leurs dittes possessions et saisines. (1399, *Cart. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 490, f° 80 r°.)

— Réfl., prendre courage :

Li rois vit bien et sot que l'arcevesque li disoit voir ; si *se conforta* et oublia auques son duel. (MÉN. DE REIMS, 465, Wailly.)

— Neutr., *conforter à quelqu'un*, lui prêter aide :

Ne Geuffroy ne aultre ne peut dire que nous en missions oncques bassinet sur teste, et que nous sallissions oncques ung seul pas de nostre hostel pour luy *conforter* aucunement contre Geuffroy. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 291, Bibl. elz.)

— *Confortant*, part. prés. et s. m., auxiliaire :

Qu'il ne li seront ne aidant ne *confortant.* (*Ch. de* 1247, av. la S. Laur., S. Géry de Camb., Arch. Nord.)

Enssi fu assigie la chité et la ville de Rennes dou comte de Monfort et de tous ses *comfortans.* (FROISS., *Chron.*, II, 275, Luce, ms. Amiens.)

De ces nouvelles furent tout li amit et li *confortant* a monsigneur Charle de Blois couroucié. (ID., *ib.*, VI, 172, Luce.)

Et la devant tout le peuple fut maudite et excommuniee toute la compaignie des Arminaz et tous leurs aidans et *confortans.* (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1411, Michaud.)

— *Conforté*, part. passé, déterminé, résolu :

Et estoit grans chevaliers, fors et hardis durement et *confortes* en toutes ses besoingnes. (FROISS., *Chron*, VII, 447, Kerv.)

— Assuré :

Conforté que il aroient la guerre. (FROISS., *Chron.*, X, 191, Kerv.)

CONFORTIFICATION, *-ification*, s. f., action de fortifier, fortification :

Leur fut octroyé qu'ils puissent lever certains aides pour employer et convertir en la *confortiffication*, emparement, reparations et autres affaires et necessitez d'icelle ville. (1483, *Ord.*, XIX, 232.)

CONFORTIFIEMENT, s. m., confirmation :

En tesmoignaige et *confortifiement* de toutes les choses dessusdites. (1311, *Franch. de Neuchatel*, Cart. origin. de Neufchatel, Bibl. Besançon.)

CONFOSSER, v. a., percer :

Plusieurs fuyans a l'eaue pour boire *furent confosses* de dars. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 155 v°.)

CONFRACTION, s. f., action de briser, ou d'être brisé :

Confraction d'ox. (*Vie S. Hyrenei*, Richel. 818, f° 301 r°.)

Contusion est sans plaie, trace ou contricion ou *confraction* qui remaint es parties du cors par dehors. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 69c.)

Ceste labeur est engendree pour la *confraction* et la compression des os. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist*, Richel. 210, f° 100d.)

Horripilacion et *confraction* d'os. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 6, éd. 1495.)

Confraction des membres. (*Regime de santé*, f° 75 r°, Robinet.)

Que les Juifs ayent ceste constance et les couraiges si fermes, la bataille faicte avec les Romains bien le monstre, car par sagitations, *confractions*, feuz et tourmens de toutes manieres ils passoient et les enduroient sans varier. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, II, 10, éd. 1530.)

(Le souleil) a vertu calefactive inflammative et brulant par la *confraction* et reflexion de ses rays a l'encontre de aucun corps resistent. (*Mer des hyst.*, t. I, f° 56a.)

Froisseures et *confractions.* (*Jard. de santé*, I, 389, impr. la Minerve.)

Le premier Abraham pria pour les Sodomites, et Moyses pour les peres qui pecherent au desert, et ceulx qui furent apres luy pour Israel es jours de Achaz, et de Samuel : et David pour la *confraction.* (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Esdras, IV, 7, éd. 1534.)

CONFRAIGNEMENT, s. m., action de briser :

Quant il cheu ne sunt, merveille en ot la gent
Qui les cous ont veu et l'estenchelement,
Et l'escrois si tres fier a lor *confraignement.*
(*Doon de Maience*, 6872, A. P.)

CONFRAINDRE, v. a., briser, rompre :

Esleecent sei li os que tu *confrensis.* (*Liv. des Ps.*, Cambridge, L, 9, Michel.)

Tutes les cornes des pecheurs *confraindrai.* (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 61 r°.)

Et l'orgueilleus qui moult se prise
Moult tost *confraint* Dieu et debrise.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 150a.)

— Fig., enfraindre :

Sans ung seul poinct de ses reigles *confraindre.*
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 24 v°, éd. 1527.)

— *Confraint*, part. passé, brisé, rompu :

Les dieux trueve en ung mont *confrains* et combrisiez. (*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 175 v°.)

Li carken furent depechié et les serres *confraintes.* (*Mir. de S. Eloi*, p. 40, Peigné.)

CONFRANCIR, v. a., affranchir :

Que la XXe partie des biens des sers *confrancis* seroit mise es tresors publicques. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, III, 23.)

CONFREMANCE, voir CONFERMANCE.

CONFREMEMENT, voir CONFERMEMENT.

CONFREMER, voir CONFERMER.

CONFRERAGE, s. m., qualité de confrère :

Le preudome qui doit estre confrere... chasçun an pour reconnoissance de son *confrerage* aucune chose donra a la maison au jour de la feste de saint Johan Baptiste. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 208 v°.)

CONFRERESSE, s. fém. de confrère :

Les confreres et *confreresses* de la dite confrerie. (22 août 1519, Arch. Gir., E, Not., Moreau, 388.)

CONFRETACION, s. f., semble signifier limite :

Mais habitacions et heritages assis en ladicte ville de Calais avec leurs apparte-

nances demourront aux habitans en la terre, ville et conté de Guines tous leurs demaines entierement, et y rendront plainement sauf ce qui est dit par avant des *confretacions*, mettes et bondes dessus dictes en l'article de Calais. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 219 v°.)

CONFRICACION, s. f., action de frotter, frottement :

Ausi se monstre mieuls ceste pueur desoubs les aisselles et entour les ainnes pour la *confricacion* de ces parties. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 89b.)

Or me semble l'esprit de l'homme n'estre gueres dissemblable aux pierres precieuses, lesquelles outre ce qu'elles sont plaisantes a la veue, elles ont des vertus interieures et effects merveilleux et secrets, lesquels par attouchemens et *confrications* elles demonstrent, comme l'ambre, l'agate, l'aimant, estans frotees et eschauffees attirent de force a elle les festus, les bourgeons de laine, les baillieures et le fer. (J. G. P., *Occult. merv. de nat*, p. 117, éd. 1567.)

Un desir de *confrication*, qui est la conjonction charnelle. (SIBIL., *Contram.*, p. 140, éd. 1581.)

Confrication de l'embrassement. (ID., *ib.*, p. 157.)

CONFRIQUER (SE), v. réfl., se frotter :

Aucuns font ainsi comme ceulx qui se doubtent que les autres ne les catoillent, pour ce ilz *se* catoillent et *confriquent* premierement. (ORESME, *Eth.*, f° 154c, éd. 1486.)

CONFROER, v. a., briser :

Plus tost *fu confroez* c'une coppe de voirre. (*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 185 r°.)

CONFROISSIER, - *oyssier*, - *oisier*, v. a., froisser, briser, blesser :

Nostre aversier puet hisnelement abattre desoz noz piez et *confroissier* toz ses engins. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 18 v°.)

Afflier doit om a la fieie lo cors et ne mie *confroissier*. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 63 v°.)

La levre li fendi et *confroissa* le nes.
(*Parise*, 2670, A. P.)

Tant i demorerent, que cele perriere gita, si aconsuit les trois puceles et les deus vielles, toutes les *confroissa*, si que li cors tuit despecié cheirent des murs. (G. DE TYR, VIII, 15, Hist. des crois.)

Par grant tempeste *fust* (la nef) toute couverte de flues et *confroisie* de tourmentes. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz 1351 f° 78c.)

Brise et *confroisse* lou bras dou pechour. (*Ps*, Maz. 798, f° 34 r°.)

Pour les assallans *confroissier* et lapider de pieres. (FROISS., *Chron.*, I, 64, Luce.)

Et avoient les Englois fait drechier des enghiens qui brisoient et *confroissoient* murs et tours. (ID., *ib.*, 299, Luce, ms. Rome, f° 101.)

Jupiter ceste chose voyant envoya du ciel la fouldre qui toutes ces montagnes *confroyssa*. (C. MANSION, *Biblioth. des poet. de metam.*, f° 4 v°, éd. 1493.)

Ceste heure de la mort *confroissera* ton corps et le muera en cendres. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VIII, I, f° 186 v°, éd. 1515.)

— *Confroissié*, part. passé, brisé :

Por resodeir les *confroissieies* choses. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 53 v°)

Vessiaus *confroissiez*. (*Bible*, Maz. 684, f° 160a.)

CONFRONTATION, - *cion*, s. f., propriété attenante à une autre :

Toutes les choses encloses dedens les dictes mettes et *confrontations* demeurent en la juridiction des diz religieux. (1341, Arch. JJ 73, f° 272 r°.)

Au dedans desqueulx destroictz et *confrontacions* j'ay tout droict de chasses a poil et a plume. (1561, *Aveu et dén. de Dienné et Verrières*, Arch. Vienne.)

Voila a peu pres l'ordonnance de mon jardin avec ses *confrontations*. (PALISSY, p. 105, A. France.)

CONFRONTER, v. n., être attenant à :

La contree d'Elymais laquelle *confronte* a la basse Perse. (DU PINET, *Pline*, VI, 27, éd. 1566.)

CONFUGE, s. m., refuge :

Confugium, seureté ou *confuge*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

CONFUIR (SE), v. réfl., s'enfuir, se réfugier :

Se le duc de Bretaigne vouloit mectre en ses mains ceulx du royaume d'Angleterre qui *se sont confuys* a luy. (1484, *Instr. de l'arch. d'Austr.*, Lett. illustr. of Rich. III and H. VII, II, 4.)

Et *se sont* retraiz et *confuiz* a luy. (*Ib.*, p. 34.)

Pour oppugner la partie inferiore de la cité, ou s'en *estoient confuys* les seditieux. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, II, 34, éd. 1530.)

CONFUS, s. m., confusion :

Des gens le roi i font si grant *confus*,
A plus de cent en ont le cief tolu.
(RAIMB., *Ogier*, 6586, Barrois.)

Les Francheis encontrasmes qui estoient venus
Espier vo pais pour vous metre a *confus*.
(*Gaufrey*, 8471, A. P.)

CONFUSION, s. f., averse, déluge d'eau :

Apres lor vint de pluie si grans *confusions*
Que toute enporte aval le noif et les glaçons.
(*Roum. d'Alix.*, f° 53c, Michelant.)

CONGARNIR, v. a., garnir, munir :

Au tesmoing et memoire de laquelle chose je ay baillie audict devant dis abbes et couvent cheste presente charte *congarnie* de le forche de nostre seel. (*Ch. de* 1244, Clermont, Richel. 4663, f° 104 v°.)

CONGEABLE, adj., permis, licite :

Disseisin est propermeut lou un home entra en ascun terres ou tenements lou son entré n'est pas *congeable*. (LITTL., *Instit.*, 279, Houard.)

CONGEABLEMENT, adv., librement :

Q'il puisse *congeablement* faire en un paiis tantz de puytz come mestier serra. (*Indentura*, 1373, Rym., 2e éd., VII, 23.)

CONGEEMENT, *congiement*, s. m., congé, action de congédier, de bannir :

Adoncques Laomedon comme mal advisez les envoya par ses messages laidement congeer de sa terre, et fort menacier se tost ne vuidoient, dont les barons Gregeois pour icellui *congeement* se tindrent tant estre injuriez que apres s'ensuit la destrucion de Troye. (CHR. DE PIS., *Epist.*, Richel. 604, f° 94 r°.)

Sur ce qu'ilz ont usé et acoustumé de povoir proceder a *congiemens* de la dite ville et taille et a condempnation de voiages ou de tenir prison. (*Lett. du* 28 *fév.* 1429, Roisin, ms. Lille 266, f° 176.)

Tous ceulx qui encourront telz bannissemens ou *congiemens*. (*Ib.*)

Un coupable fut pour ses demerites pugni de *congiemens*, escondis et voyages. (1459, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CONGEER, *cungeer*, - *geher*, *congier*, - *yer*, v. a., donner congé, congédier, renvoyer, expulser, exiler :

Si anuit meis vus oi de folie parler,
Al matin par sun l'albe vus frai *congeer*.
(*Charlemagne*, 467, Michel.)

A grant joie fust receuz,
Il ne *fust* mie *congehez*,
Ençois i fust moult enorez.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 7c.)

Fuitifs, *congeé* e chacié,
E par mainte mer perillié.
(ID., *D. de Norm.*, I, 1391, Michel.)

Li reis Markes esteit curucié,
Vers Tristam sun nevuz irié ;
De sa tere le *cungea*,
Pur la reine qu'il ama.
(MARIE, *Lai du Chevrefoil*, 11, Roq.)

A grant fieste l'*a congeee*
Li rois, et si fu couronnee.
(MOUSK., *Chron.*, 28707, Reiff.)

Quant le rei Henri *congea* mesire Raou de Thabarie dou reiaume de Jerusalem. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 327, Beugnot.)

Ces messages oi et *congea*, et retorna chascuns en sa terre. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 119c.)

Ains *congya* la dame et son enfant. (*Hist. des seig. de Gavres*, f° 6 v°, Gachet.)

Il se departi et retourna en Artois a tout ses gens, lesquelx il *congia*. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 158, Soc. de l'H. de Fr.)

CONGENUIR, v. a., engendrer :

Set vins filles ou plus
A li rois en reclus ;
Onques mes quens ne dus
Tant n'en *congenui*.
(RUTEB., *Des Ordres*, p. 173, Jubinal.)

CONGERACION, s. f., rassemblement, amas :

La *congeracion* et assemblee des saiches des champs. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 25 v°.)

CONGETER, - *gieter*, verbe.

— Act., rejeter, chasser :

... Ains chassoient et *congetoient* dou pais ceaus qui enssi espousoient femes et les manecoient a laidir ou a pendre. (*Liv. de Phil. de Nav.*, Ass. de Jér., t. I, p. 560, Beugnot.)

— Réfl., avoir telle étendue, s'étendre :

Laquelle maison avec les appendises et appartenances d'icelle, ainsi comme elle *se congiete* et appent, nous fu bailliee et delivree des biens des Templiers. (1320, Arch. JJ 60, f° 53 r°.)

CONGIEMENT, voir CONGEEMENT.

1. **CONGIER**, s. m., permission :

Si est grans meffais et folours
Quant prendre voulez mes coulours
Contre mon gré et sanz *congiers*.
(WATRIQUET, *Des* .VIII. *couleurs*, 145, Scheler.)

2. **CONGIER**, voir CONCHIER.

3. **CONGIER**, voir CONGEER.

CONGLAR, s. m., instrument de guerre :

.IIII. espingales, .I. *conglar* garniz de courdes. (1378, *Ch. d'Isab. C^esse de Neuchát.*, Neuchâtel, Arch. du Prince, D9, n° 4.)

CONGLE, s. f., joug pour les bœufs :

Et si a li cuens sor deux quartiers de tiere trois sols de cens au Noel pour les *congles* dont on joint les bueves ki mainent le laigne el castiel de Namur. (*Ch. de* 1265, ap. Duc., II, 540b.)

CONGNOISSAUMENT, voir CONOISSAMMENT.

CONGNOISSON, voir CONOISON.

CONGNOISTRE, voir CONOISTRE.

CONGNOSSABLE, voir CONOISSABLE.

CONGOINTURE, voir CONJOINTURE.

CONGOIR, voir CONJOIR.

CONGRASSION, voir CONGRESSION.

1. **CONGREER**, v. n., plaire :

Par quoy dois estre plus actif
De moy *congreer* et complaire.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 22230, G. Paris.)

2. **CONGREER**, voir CONCREER.

CONGREGACION, - *tion*, - *tiun*, s. f., assemblement, réunion, rassemblement :

Esperez en lui, tute *congregatiun* de pople. (*Lib. Psalm.*, Oxf., p. 79, Michel.)

Certes ami ne puet mie longement demoreir an la celle ne durier an *congregation* hom animalz ke descrez vuet estre. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 29 v°.)

Mahons chai de passion
Devant la *congregation*,
Molt oriblement se dejete.
(A. DU PONT, *Rom. de Mahom.*, 789, Michel.)

Granz *congregations* d'anges s'appareillierent,
Qui les ames des .III. en paradis porterent.
(*Le Dit du Buef*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 68.)

La *congregacion* de l'ypocrite est brahaigne. (*Bible*, Richel. 899, f° 223a.)

Congregation d'argent et de fer et d'estain et de plon. (*Ib.*, Maz. 684, f° 172b.)

Si crut par generacion
En tres grant *congregacion*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 85c.)

Le roy Xerces avoit fait une *congregation* de navires en laquelle il y avoit troys mil nefz grandes et fournies, et mil et deux cens gallees. (*Orose*, vol. I, f° 174d, éd. 1491.)

Dieu appella les *congregations* des eaues, mers. (LE FEVRE D'EST, *Bible*, Gen., I, éd. 1534.)

Avec grande et superbe *congregation* de navires. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 3, éd. 1638.)

Ce mot est resté dans la langue moderne avec des significations restreintes.

CONGREGATIF, adj., qui réunit, qui rassemble :

Cil vent n'est mie moiste, et par consequent il n'est mie moult generatiz ne moult *congregatis* de vapeurs ne de nues. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 310c.)

Conjonction *congregative*, par laquelle les parties sont denoncees estre vrayes ensembles. (LA RAMEE, *Gramm.*, p. 121, éd. 1572.)

Noir est couleur *congregative* de la vue. (ID., *Dialect.*, XV, éd. 1576.)

CONGREGER, - *guer*, - *iger*, verbe.

— Act., rassembler, réunir, en parlant de personnes et de choses :

Quant tous *furent congregues*, le roy proposant dit ainsy. (*Yst. des* VII *sages*, p. 164, G. Paris.)

J'*ay* en ce petit livre *congregé* et mys ensemble ces choses... (*Flave Vegece*, I, 28, ms. Université E 107.)

De *congreger* les Centaures qui feirent
Guerre a Saturne et qui le desconfirent.
(J. MAROT, *Voyage de Gènes*, éd. 1731.)

Terre *congrigee* et acumulee. (*Jard. de santé*, I, 440, impr. La Minerve.)

Congregez et assemblez le peuple. (*Le premier volume des exposicions des Epistres et Evangilles de karesme*, f° 3 v°, éd. 1519.)

Congreger et assembler pecune. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 132 v°, éd. 1536.)

Sans *congreger* escutz de mille a mille.
(ID., *Ep. mor.*, II, IX, éd. 1545.)

Il envoyera les anges avec des trompettes pour assembler et *congreger* les esleus. (GRUGET, *Div. leç.*, II, IX, éd. 1539.)

Et autres grands seigneurs, fideles serviteurs de sa majesté, *congreges* par le seigneur de La Noue. (J. VAULTIER, *Hist. des chos. fait. en ce roy.*, Mon. inéd., p. 158.)

Toutes religieuses professes... *congregees* et assemblees au son de la cloche. (*Acte de* 1572, Felibien, *Hist. de Paris*, III, 713.)

Elle (l'église) est donc l'unique, jaçoit qu'elle *soit congregee* de toutes les nations de la terre. (CHASSIGN., *Ps.*, XLIV, éd. 1613.)

— Réfl., s'assembler, se rassembler :

Par impetuosité de vent qui *se congregue* dessoubz les nuecs. (*Livre de clergie*, c. XV.)

Puissence, licence, auctorité et mandement especial de *eulx congreguer* et assambler toutesfois que bon leur semblera. (1440, S. Paul, cart. IX, n° 14, Arch. Doubs.)

Le fleugme visqueux qui *se congrege* et amasse en la poictrine. (*Jard. de santé*, I, 349, impr. La Minerve.)

Toutes bestes en leur genre s'accordent et vivent ensemble, et *se congregent* contre les autres dissemblables. (CANAPPE, *Trad. de Gui de Chaul.*, ch. sing.)

Puis se *congregerent* par cohortes, et legions sus les rivages du Rhin. (DU BOULLOY, *Gen. des D. de Lorr.*, éd. 1549.)

Il pria le petit troupeau de l'assemblee de *se congreger*, de prier et de s'exhorter l'un l'autre. (PALISSY, p. 133, France.)

Les mauvaises humeurs *se congregent* de peu a peu. (JOUB., *Err. pop.*, 1re p., I, 6, éd. 1587.)

Tous les fideles *s'*assemblent et *congregent* en un lieu. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, f° 174 r°, éd. 1594.)

— Neutr., dans le même sens :

Le seigneur deffendant fera *congreger* les siens davant son haberge. (ROI RENÉ, *Traictié de la forme d'ung tournoy*, Œuv., II, 33, Quatrebarbes.)

Je demande qui fait *congreguer* toutes ces nacions a ceste dance. (MICHAULT, *Dance aux Aveugles*, p. 9, éd. 1748.)

Respondit nostre S. Pere qu'il avoit trouvé l'empereur assez desirant la paix et que luy par advis dudit seigneur au lendemain feroit *congreger* (ce qu'il feit) les cardinaux du S. Siege ses freres en consistoire. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, l. V, f° 146 v°, éd. 1569.)

La langue moderne a gardé l'adjectif didactique *congregé*, qui est réuni en masse, en tas.

CONGRESSION, *congrassion*, s. f., réunion, assemblée :

Sire Dieu les fellons se sont leves contre moy, et la *congrassions* des puissans ont quis m'arme. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 106d.) Lat. : synagoga potentium. (Ps. 85.)

La langue moderne a gardé *congression*, t. d'hist. nat., accouplement du mâle et de la femelle.

CONGRIER, voir CONCREER.

CONGRUER, verbe.

— Réfl., se produire :

Ce ne doit on pas faire fors que es plaies parfondes, ou on se doute que li venins ne *se congrue* par dedanz. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 6c.)

— Neutr., convenir :

A laquelle chose *congruent* les parolles du poete Omer disant... (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 128 r°.)

CONGUISE, voir CONQUISE.

CONHET, s. m., sorte de couteau :

Lequel prist un petit coustel ou *conhet* dont l'en cerne les noiz, qui avoit environ deux doys d'alumelle. (1410, Arch. JJ 165, pièce 72.)

CONHORTER, voir CONORTER.

CONHUMAIN, *connumain*, adj., qui participe de l'humanité avec nous, humain :

N'aiez peor por tel gent *connumaine*.
(*Li Covenans Vivien*, 1677, ap. Jonck., *Guill d'Or.*)

O quantesfois et comment souvant il acoloit et estraignoit sa doulce amie par soupirs parfons et par fervens desirs, par habundance de pleurs et de larmes, en estendant les bras si comme se ce fust une amie *conhumaine* et corporelle. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. I, Prol.)

CONISAVLE, voir CONOISSABLE.

CONISER, voir CONOISSEOR.

CONJECTEUR, s. m., celui qui fait des conjectures :

Lors commanda le roy en sa grant yre que tous les saiges, *conjecteurs*, divins et enchanteurs de Babilone feussent occis. (*Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 45b.)

Tu es de Jupiter l'esprit et l'interprete,
Des songes *conjecteur*, ariole et prophete.
(RONS., *Œuv.*, V, 253, Bibl. elz.)

. . . . Il s'enquit du poete *conjecteur*,
Qui prevoyant sçavoit les presages connoistre
Ou souvent son sçavoir s'estoit faict apparoistre)
De quel pere il nasquit.
(A. JAMYN, *Œuv. poét.*, f° 55 v°, éd. 1579.)

CONJECTIF, adj., conjectural :

Argument *conjectif*. (*La Thoison d'or*, ms. Univ., I, l. 181, vol. I, f° 88 r°.)

CONJOER, v. a., fêter :

Tu ies de paradis la joe
Et chacuns iqui te *conjoe*.
(*De v gaud. B. M.*, ms. Reims $\frac{774}{788}$, f° 136c.)

Cf. CONJOIR.

CONJOIGNEMENT, *congoignement*, *conjoingnement*, *conjongement*, *conjungement*, s. m., union, mélange, conjonction :

En ton *conjoignement*
E en ton saint ordenement.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2127, Michel.)

Ce li dorras ; a ceo entent,
E si'n fai cest *congoignement*,
Kar, sire, si od Rou t'alies,
Par lui mais e par ses aies
Porras les genz veintre e mater
Qui vers tei voudront contrester.
(ID., *ib.*, II, 6155.)

Seulement est hom se ame habite dedanz, et par cestui *conjungement* de la char est apelee home. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 21, Chabaille.)

Molt empirent (les chameaux) por assembler as femeles, si que il i convient grant estude a eulx reschaufer d'aigue et de feu apres le *conjongement*. (ID., *ib.*, p. 231.) Var. : *conjungement*.

Le *conjoingnement* des estoiles. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 47 r°.)

Par *conju[n]gement* de maasle et de femele. (ID., *ib.*, p. 104.)

La ou tres grant conjunction
Se peust faire et union,
Se elle eust esté de nature
Plus prouchaine, par adventure
Du siege et du commencement
De Mercure au *conjoingnement*.
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, l. III, v. 5415, Cocheris.)

CONJOINCTIS, s. m., union :

Unitas, unites, *conjoinctis*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

CONJOINDRE, v. n., coexister :

Car je di, et prover le vuelh,
K'entre cortoisie et orguelh
Ne poroient *conjoindre* ensemble.
(R. DE HOUDENC, *Roman des eles*, 299, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 259.)

CONJOINNEMENT, adj., conjointement.

Glutinenter, glutinatim, *conjoinnement*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

CONJOINTEMENT, s. m., mélange :

En cas semblable du feu, lequel est necessaire par tout l'universel monde, comme a povoir par lui resister aux durs, aspres et merveilleux *conjointemens*, qui en plusieurs tres haultaines parties chaudes, moittes, chesses et froides s'assemblent. (ROI RENÉ, *L'Abuzé en court*, Œuv., IV, 85, Quatrebarbes.)

CONJOINTIF, adj., qui unit, qui vient du cœur, sincère :

Veu que j'ay a Amours fait hommage
D'intention parfaite et *conjointive*.
(FROISS., *Poés.*, III, 100,6, Scheler.)

CONJOINTURE, *congointure*, *conjoincture*, s. f., jointure, liaison :

Lorsque la devote roine
Vit le viaire et le poitrine
Sans *conjointure* et sans defois.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 121, Peigné.)

On doit escrire les figures,
Et asambler les *congointures* (des membres de la [phrase).
(MOUSK., *Chron.*, 9704, Reiff.)

— Conjonction des astres :

Cil qui a chele eure velloient
Et qui l'ocoison ne savoient
De chele nouvele aventure
Devinoient par *conjointure*
Qu'aucuns signes du chiel venoient.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 77, Peigné.)

— Ce qui est joint à une chose, ce qui la complète :

Cele forme, cele peinture,
Se Dieus n'i meist *conjoincture*
Tel com l'ame qui la goverue,
Fust ausi come la lanterne
Ou il n'a clarté ne lumiere.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 4 v°.)

— Conclusion, conséquence :

Doit chascuns penser et antandre
A bien dire et a bien aprandre,
Et tret d'un conte d'avanture
Une mult bele *conjointure*
Par qu'an puet prover et savoir
Que cil ne fet mie savoir
Qui s'escience n'abandone
Tant com Deus la grasce l'an done.
(*Erec et Enide*, Richel. 1449, f° 1a, et Ars. 3317, f° 281f.)

CONJOIR, *congoir*, *cungoir*, *conjouir*, verbe.

— Act., faire un bon accueil, recevoir et traiter avec courtoisie :

Il le baisa et si le *conjoi*.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 38a.)

Asses le *congot* et embrace.
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 70f.)

Guiteclins les *conjot* et salue et mercie.
(J. BOD., *Sax.*, VII, Michel.)

L'une ne l'autre n'est oiseuse
De lui besier et *conjoir*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 62a.)

Venus est .I. ostes novians
Avoec nos en vostre maison,
Que nos devons et par raison
Molt honerer et *congoir*.
(CHREST., *Du roi Guill.*, 2875, Michel.)

Sire Guis de Borgoigne, frans chevaliers gentis,
Lai nos aler nos peres besier et *conjoir*.
(*Gui de Bourg.*, 2848, A. P.)

Si le *congoent* et flestoient.
(*De l'Emper. Coustant*, 524, Romania, avril 1877.)

Mais por ce ko il bien savoit
Que cele le *conjoiroit*,
Vint il a tel semblant a li.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 524a.)

A Paris vint ; sel *congoi*
Li rois, qui sa complainte oi.
(MOUSK., *Chron.*, 29292, Reiff.)

Et toutes Flandres le tenoit a signeur et moult le *conjoirent*. (*Chron. de Rains*, c. XXIII, L. Paris.)

Receus *furent* quointement
Et *conjoys* honnestement.
(*Couci*, 976, Crapelet.)

Unes gens sont qui anchois oient
Une truffe, et plus le *conjoient*,
K'une bien grande auctorité.
(J. DE CONDÉ, *Du clerc qui fu repus*, 1, Scheler.)

Et qu'il *eut estes* festiies et *conjois* de madamme la royne d'Engleterre, sa femme. (FROISS., *Chron.*, VI, 246, Luce, ms. Amiens.)

Ses bras li mist au col, forment le *conjoy*.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 9108, Chron. belg.)

Il *fut* grandement *conjoy*, festoié et bien venu. (*Trahis. de France*, p. 24, Chron. belg.)

Adonc que chascun a part ou tous ensemble *eust* Gauvain *conjouy*, reveré, et en liesse repceu se print Gauvain a parler. (*Perceval*, f° 50c, éd. 1530.)

— Plaire à, faire plaisir à :

Et se il vait la messe oir,
Ce n'est pas por Deu *conjoir*,
Ainz est por des deniers avoir.
(RUTEB., *De l'Estat du monde*, I, 221, Jubinal.)

— Jouir de :

Quant cil n'aimment les corps
Des fames qu'il *conjoient*,
Comment ameront il
Les ames qu'il ne voient ?
(*Rose*, ms. Corsini, f° 150c.)

— Neutr., faire bon accueil :

Chien mu n'abaient pas ! suz le banc lié sunt !
As larruns *cungoissent*, al mesfeit od els vunt !
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 45 v°.)

Al escorpiun semblent, al chef et al partir,
Qui voelt deriere puindre et devant *cungoir*.
(ID., *ib.*, f° 55 r°.)

— Se réjouir ;

Ce chapon tantost s'enfouit,
D'estre né oisiau ne *conjouit*.
(*Ysopet I*, fab. LVI, Robert.)

— Inf. pris subst., bon accueil :

Cil qui encontre ceus alerent,
Lor faisoient tel *conjoir*
Que trestout, ainsi comme j'oi.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1156, Delmotte.)

— *Conjoi*, part. passé, à qui on fait un bon accueil, bien traité, qui plaît :

Car li serpens fu a cel tens
De toutes bestes plus plaisans,
Plus *conjois*, plus delitables.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 524a.)

Ansois fut lies et *conjois*,
Or ceras hidous et hais.
(ID., *ib.*, p. 525b.)

Et dont je sui si bien ames et *conjois*.
(*B. de Seb.*, VI, 376, Bocca.)

Jura, *conjouir*, féliciter. (Salins, 1626.)

La langue moderne a gardé *se conjouir*, se réjouir avec quelqu'un de ce qui lui est arrivé d'heureux.

CONJOISSABLE, *conjouissable*, adj., affable :

Il estoit *conjouissable* et accointable a toutes gens. (FROISS., *Chron.*, XI, 87, Kerv.)

CONJOISSEMENT, s. m., conjouissance, accueil affectueux, fête :

Apries ces honneurs et ces *conjoissemens* fais. (FROISS., *Chron.*, IV, 186, Luce.)

Les soupers, les festiemens et les *conjoissemens*. (ID., *ib.*, VI, 90.)

Apres pluseurs *conjoissemens*, le conte d'Artois les amena en sa ville d'Arras. (*Le chevalereux Cte d'Artois*, p. 20, Barrois.)

Ce mot était encore de quelque usage au commencement du XVIIe s. :

Apres les complimens achevez sur le *conjouyssement* de sa convalescence. (1607, *Lettre de Peckins*, Arch. gén. du roy, de Belg., Audience, Négociations de France, t. III.)

CONJONCION, *-uncion*, *-onction*, *-unction*, s. f., réunion :

Se me disoit dans Ulixes :
Saces ceste *conjuncion*,
Cis voloirs, ceste assamblison
Que de moi et de toi desires,
Ce sont dolors et mortex ires.
(BEN., *Siege de Troies*, Richel. 375, f° 118f.)

..... ceste *conjonctions*.
(ID., *ib.*, Ars. 3314, f° 187a.)

— Rapprochement sexuel :

En la terre de Franche, qui fu al roi Charlon,
Sont né .III. damoisel d'une *conjonction*.
(*Chev. au cygne*, II, 2221, Hippeau.)

Andoi fusmes jumel d'une *conjoncion*.
(*Ib.*, I, 3021.)

— Chose ajoutée, mélange :

Qui est celuy qui peut expresser les deceptions sophistiques et *conjunctions* des faulx filetz et des faulces laines dont usent ceux qui font les draps et les toilles ? (P. FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 105 v°, éd. 1482.)

— *Conjonction d'amour*, resserrement des liens d'amitié, témoignage d'estime et de sympathie :

Et par plus grant *conjonction* de pais et *d'amour*, li contes de Flandres estoit venus avoecques euls a Calais. (FROISS., *Chron.*, VII, 76, Kerv.)

Et li donna des biaus dons et a ses gens ossi pour plus grant *conjunction d'amours*. (ID., *ib.*, VIII, 212.)

Ou cas que je traite amoureusement a luy, toute *conjonction d'amour* doit y estre. (ID., *ib.*, XV, 211.)

CONJONCTIONAL, *conjunct.*, adj., qui est en conjonction :

Regarde les segnors de la triplicité de la conjunction si la nativité (de la lune) est *conjunctionals* ou les segnors de la triplicité de la prevention si ele est preventionals. (*Introd. d'astron*, Richel. 1353, f° 66c.)

CONJUGACION, *-ation*, s. f., union, liaison étroite :

Cest estat nomme mariage
Et *conjugacion* l'apelle
Du masle avec la femele.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 14d.)

L'autre, c'est assavoir combination ou *conjugacion* d'ommes et de femmes n'est pas nommee, et peust estre dicte nupcial. (ORESME, *Polit.*, f° 5d, éd. 1489 ; ms. Avranches, f° 8c.)

Il convieudroit par necessité que le nombre de *conjugacions* ou combinacions de ces parties feist et constituast plusieurs genres ou especes de bestes. (ID., *ib.*, éd. 1489, f° 128c.)

La troisiesme *conjugation* des nerfs du cerveau. (PARÉ, *Œuv.*, Introd., 9, Malgaigne.)

La langue de la médecine a gardé l'expression aujourd'hui peu usitée de *conjugaison de nerfs*.

CONJUNGEMENT, voir CONJOIGNEMENT.

CONJUR, s. m., conjuration, enchantement, magie :

Moult sot d'angin et de mestrie,
De *conjur* et de sorcerie.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 8c.)

Cil qui les quatre arbres planterent
Trestous les diex en conjurerent :
Au planter tel *conjur* i firent
Que tous tans cil arbre florirent.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 615, du Méril.)

— Supplication :

Par ton *conjur* rien ne ferai.
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf. Bodl., Canon. misc., f° 77 r°.)

CONJURE, s. f., conjuration, enchantement, magie :

Des arz savoit et de *conjure*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 8c.)

Si en a traite une figure
Faite par art et par *conjure*.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 71d.)

Tant l'a enprise et enchantee
Et par nigromance dantee
Et par barat et par *conjure*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 76d.)

Le sort, le ciel et l'amour tous ensemble,
Avoient dressé, ainsi comme il me semble,
Ceste *conjure*.
(BELLEFOREST, *D. J. Eman. a l'ingrate Eleonore.*)

— Accord par serment :

Li home et li tenant quant il firent *conjure* se conseillierent et enquisent... (*Anc. Cart. d'Auchy*, p. 335, Betencourt.)

— Requête :

Lesquels hommes et eschevins chacun en ses limites jugent a la *conjure* dudit gouverneur ou son lieutenant, avec tous droits, exploits, preeminences et auctoritez que a haute justice appartiennent. (*Coust. particul. de Béthune*, 17.)

Se devront rendre tous les appointemens et interlocutoires d'iceux plaids par nos hommes de fiefs, non postulans a la *conjure* de nostredit gouverneur ou son lieutenant, en la maniere accoustumee. (CHARL.-QUINT, *Ord. de la Gouvern. d'Arras*, 26.)

Item, et si le cas le requiert, sera ordonné par les hommes a la *conjure* que dessus, ausdits sergens faire appeaux de criminez, et les parfaire sans interruption. (ID., *ib.*, 38.)

Lequel siege et la justice se conduit et gouverne par le bailly souverain d'Ardres et de ladite comté de Guisnes, et par les barons, pairs et autres hommes, lesquels chacun a son regard a la *conjure* dudit bailly souverain ou de son lieutenant, jugent de tous cas. (1567, *Cout. gén. de la Clé de Guisnes*, Nouv. Cout. gén., I, 236.)

Jugement des eschevins et hommes cottiez a la *conjure* de la regente. (21 juin 1577, *Sent. cont. une sorc.*, Arch. S.-Omer.)

CONJUREMENT, s. m., serment, invocation avec serment, adjuration :

Quant li povres perdus entent
Don prince le *conjurement*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 18e.)

Por le *conjurement* qu'il ot,
Apres li dist al promier mot.
(*Durm. le Gal.*, 1993, Stengel.)

Par sairement et par *conjurement*. (1244-45, *Transact.*, etc., Arch. J 426.)

Par le *conjurement* et requeste de Robert. (*Charte de 1266*, ap. Cocheris, *Doc. inéd. sur la Picardie*, I, 30)

Liquel eskievin disent au *conjurement* de le justiche ke Jehans de le Val devant dis estoit bien desiretes et par loy de le tiere devant dite. (Janv. 1290, Flines, Arch Nord.)

Que au *conjurement* de leur baillieu, maieur ou lieutenant il faichent loy et pleniere obeissance. (1 oct. 1348, *Cart. de Flines*, DXXXI, p. 604, Hautcœur.)

Au nom et en l'auctorité
De Jesus, que communement
Presche Paul, par *conjurement*
T'adjure maling esperit.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 76a, éd. 1537.)

— Conjuration, invocation des esprits, enchantement :

Cil deffait son *conjurement*.
(*Floire et Blanceflor*, Du Méril, *Append.*, v. 91.)

A ce vos donrai ge bel enseignement, et molt bon, sans medecine et sans herbe et sans nul vilain *conjurement*. (J. LE BEL, *Ars d'Amour*, I, 73, Petit.)

Pierre Ricart qui est renommé de faire *conjuremens* et enseigner choses perdues. (1400, Arch. JJ 155, pièce 222.)

— Conjuration, complot :

Tant que l'envie et la soupeçon del *conjurement* seroit oubliee. (*Hist. de Jules Cesar*, Richel. 23082, f° 3b.)

Conjuremens et civiles batailles.
(J. MAROT, *Voyage de Venise*, p. 59, éd. 1731.)

CONJURER, *cunjurer*, v. a., adresser à ses vassaux l'invitation dite semonce et conjure par laquelle ils étaient appelés à venir juger une affaire de leur compétence :

Tus ses humes *ad cunjures*
Pur dire droit qu'il en deit faire.
(MARIE, *Lai de Lanval*, 380, Roq.)

Quiconqes destorbera eschevins ou coremanz qant il sieent en banch et *sont conjuré*. (1232. *Confirm. des priv. de Calais*, Arch. J 1124, pièce 1.)

Nostre bailliu ne poront deporter nuluy des enpaintures qui averront dedens le pais de le vile de Henin qu'il n'en *conjurent* les eskievins qu'il ne les jugent dedens le terme de lour eschevinage. (1255, *Lett. du Cte d'Artois*, Ctes d'Artois, 248, Arch. P.-de-Cal.)

L'ome peut bien requerre et *conjurer* ces pers qui sont en la court. (*Ass. de Jér.*, I, 335, Beugnot.)

Et dist lidis sires de la Hamaide par jurement apres chou qu'il *fu conjureis* de mon signeur et conseillies de ses pers devantdis, ke.. (*Lett. de 1287*, Mart., *Thes.*, I, 1230.)

Et *conjuray* nos houmes se Boussars avoit bien et par loy raportet et werpit en no main le fief. (20 mars 1292, Flines, Arch. Nord)

Li avons donné et donnons plain povoir et mandement especial de *conjurer* hommes de fief, cueriers et eschevins. (1332, *Cart. de la Dame de Cassel*, I, f° 8 r°, Arch. Nord.)

Apres il *conjura* ses hommes et ses tenans que il a un jour li seussent a dire comment li quens Phelippes ses oncles tenait ceste terre. (*Anc. Cart. d'Auchy*, p. 335, Betencourt.)

— Bannir :

Bietris de Prouvins et Agnes d'Abbeville, toutes fames de chans, *furent conjurees*, sus poine d'estre brullees, de la terre. (*Ch. de* 1282, ap. Duc., II, 541c.)

CONJUREUR, s. m., celui qui conjure :

Sur ce fu ladicte paix par conjurement et sentence jugie..., et ad jugier ladicte paix et amendise furent Victor de Houdegheem, grant bailli de Warneston, comme *conjureur*. (1420, Arch. JJ 171, f° 139 r°.)

La ou il n'y a point de sonnement de cloches, ny de *conjureurs* de temps. (FABEL, *du Vray usage de la Croix*, p. 150, Fick.)

Conjureur d'esprits. (JEHAN DE LA TAILLE, *Negrom.*, 2, 11, éd. 1572.)

CONJUREUX, adj, qui a rapport aux conjurations :

Aux exorcistes qui sont diz *conjureux*, les creans qui sont de l'ennemi occupes, purges et delivres. (*Office des ordres*, Richel. 994, f° 44c.)

CONJUROISON, - *eison*, - *eisun*, - *ison*, - *ation*, s. f., action de jurer ensemble, serment :

El sacrement qui est escriz
E celebrez, que nos tenon,
Od ferme *conjuration*
L'ait e la prenge : eisi le fai.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6480, Michel.)

La sunt lor convenanz devis
De fine amor senz relascher
Ne senz muer ne senz changier,
Od ferme *conjuration*
De fei e de dilection.
(ID., *ib.*, II, 10516.)

— Conspiration, complot :

Vus avez fait *cunjureisun* encuntre mei. (*Rois*, p. 86, Ler. de Lincy.)

Et fist contre lui une *conjuroison*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 84, Chabaille.) Var., *conjureison*.

La *conjuroison* de Rome. (ID., *ib.*, p. 500.) Var., *conjuraison*.

Et firent les princes des citez ensemble *conjuraison* que mieux se vouloient abandonner a toute fortune que de rien avoir soubz les Rommains. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 84, éd. 1532.)

— Enchantement, charme :

Par art et par *conjurison*
Out cist en garde la toison.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 70b.)

..... *conjureison*.
(ID., *ib.*, ms. Naples, f° 9b.)

Tant fist ses cors et ses puisons,
Carandes et *conjurisons*.
(*G. de Palerne*, 7313, A. T.)

— Supplication :

Si entent ma *conjuroison*. (Ms. Berne 697, f° 81 r°.)

CONKEUTIS, voir CONQUELTIS.

CONLAUDER, *conloder*, v. a., louer ensemble :

Deu presdrent mult a *conlauder*.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clermont, st. 35.)

Dieu prisdrent molt a *conloder*.
(Lecture de M. G. Paris.)

Bien que les exemples manquent, on doit supposer, au XIIe et au XIIIe s., une forme *conloer*, *colloer*, - *ouer*. La langue savante refit ce verbe sous les formes *collauder*, *colauder*, *conlauder*.

CONLODER, voir CONLAUDER.

CONMESLER, (SE) v. réfl., se mêler ensemble :

Mars, quant il est souz les rais del soloil et est combust, il empesche plus le soloil que Saturnes ne fait, quar par aventure il s'acorde et s'atrempe au soloil en une de ses qualitez, et par aucune foiz en nule, et quant il *se conmeslent* ensemble si ont meins de destruccion li uns que li autres. Il *se conmeslent* et atrempent quant ambedui sunt chant et moete. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 40d.)

CONMESLURE, s. f., mélange :

Tel front, tel chief, tel cevelure,
Sans avoir autre *conmeslure*.
(FROISS., *la Soris amoureuse*, 1704, Scheler.)
Impr., *coumeslure*.

CONNASCION, voir COGNATION.

CONNATURALITÉ, - *leté*, s. f., qualité de ce qui est conforme à la nature d'une autre chose ou d'une autre personne :

Celes (les vertus) qui regardent le bien, absoluement sunt trois : l'une en amours, ki enporte aucune *connaturaleté* del apetit au bien amet. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, I, 207, Petit.)

La grant similitude et *connaturalité* que les parties du corps humain ont l'une a l'autre (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 404a.)

CONNE, s. f., pilotis ?

Ne aussi de mectre et afficher paulx et *connes* en ladite riviere. (1486, *Ord.*, XIX, 702.)

CONNELECHE, *connelette*, voir COMELECQUE.

CONNET, s. m., dimin., parties naturelles de la femme :

Devant leur lit sont desvestues,
Et Trubert les vit toutes nues,
Voit les *connez* busiz sanz barbe.
(*Trubert*, Richel. 2188, f° 42 v°.)

CONNETEL, s. m., dimin. de *connet* :

Ce est .I. petiz *connetiaus*,
Il est petiz, mes moult est biaus.
(*Trubert*, Richel. 2188, f° 43 r°.)

CONNETTE, s. f., synon. de *connet* :

Selon le cours de la comette
Il m'est advis en mon lourdois
Que je voy la une *connette*
Qui me regarde de guingois.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, ms. Troyes, 2e j.)

CONNEXANCE, voir CONOISSANCE.

CONNEXE, s. f., dépendance, annexe :

Et tantost et incontinant en ycelles meismes instances sus toutes les demandes, querelles, petitions et actions doudit signour abbey, touchies en la principal commission de ceste presente cause devant dite, et aultres cy devant escriptes, avec toutes et queilconques leur dependences et *connexes*, sommes condescendus en arbitraige et compromis. (1412, *Hist. de Metz*, IV, 686.)

CONNEXER, v. a., attacher, lier ensemble, joindre, unir :

Ordonnons lesditz articles... pointz et autres ordonnances dessusdictes *estre* adjoinctes, *connexees*, registrees et mises es livres du tresor de l'ordre. (*Ord. de Louis XI pour l'Ordre S. Michel*, ms. du Louvre, E 1444, f° 38 v°.)

Les docteurs conviennent en ceste sentence que il convient les vertuz *estre connexez*, c'est est a dire que l'une ne peust estre sans l'aultre. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 53 v°.)

Et il ne convient pas que les vertuz naturelles et imparfaictes *soient connexees* ainsi que l'une ne puisse estre sans l'aultre. (ID., *ib.*)

Aulcuns aussi lient et *connexent* deux vaisseaux ayant leurs chappes avecque le bec ensemble. (*Ciel des philos.*, c. 4, éd. 1547.)

CONNIL, *cognil*, *counil*, s. m., lapin. Certains passages des auteurs, et des actes des XVIe et XVIIe siècles, portent ces deux mots réunis, *lapins* et *connils*, comme si l'on parlait de deux espèces d'animaux :

Un courset roige a femme fourrei d'une veille penne de *coniz*. (1349, *Compte du prév. de Vesoul*, Ch. des comptes de Dole, $\frac{V}{164}$, Arch. Doubs.)

Pannes de *cognilz*. (1486, *Stat. des Pellet. de Bourges*, Ord., XIX, 664.)

Counil, a counie. (COTGR.)

Ha ciel ! qu'il me faille endurer un tel affront, qu'un coquin me brave, me crie et me chasse comme un *connil* ! (LARIV., *Tromper.*, IV, 2, Anc. Th. fr.)

Nous prismes arsoir force *connilz* au parc. (*Lett. miss. de Henry IV*, t. IV, p. 999, Berger de Xivrey.)

— Fig., pour dire lâche :

Ha ! *connil*, tu as peur ?
(LARIV., *les Tromper.*, IV, 2, Bibl. elz.)

Ardennes, Marne, centre de la Fr., *connil*, lapin.

Nom propre, *Conil*.

CONNILLANT, adj., de la nature du lapin :

Les yeux *connillans*. (PARÉ, *Œuv.*, XXII, IV, Malgaigne.)

CONNILLE, *conille*, s. f., femelle du lapin :

Les *connilles* font leurs petits tous les mois. (DU PINET, *Pline*, X, 63, éd. 1566.)

Connille, a doe connie, a female rabbet. (COTGR.)

Le ventre d'une *conille* qui est pleine. (BRANTOME, *Dames gal.*, p. 165, Jacob.)

CONNILLEAU, s. m., dimin. de *connil*, petit lapin :

Le connil est beste assez connue d'un chascun, il porte trente jours et non plus,

et faut qu'il aille au masle, car autrement mangeroit ses *connillaux*. (Du Fouill., *Ven.*, f° 100 r°, éd. 1614.)

Nom propre, *Conilleau* (Le Mans).

CONNILLER, *coniller*, verbe.

— Neut., fureter comme un *connil*, essayer de se dérober par la fuite et par la ruse, chercher une retraite, se tapir craintivement, user de fuites, de subterfuges :

Entre dans la melee avec telle generosité, que ses ennemis ne firent plus que *conniller*. (E. Pasq., *Lett.*, XIV, 10.)

Ne trouverez que, depuis Charlemagne, ni longtemps auparavant, ils (les Italiens) aient usé d'aucun acte de braverie en nostre endroit ; mais, *conillans* selon les temps et occasions, tantost se sont soumis a nostre devotion, tantost s'en sont dispenses, non toutefois sans opinion de retour. (Id., *Rech.*, I, II.)

Et fut ledit Sabinus neuf ans, *se* cachant ça et la, et *conillant* pour sauver sa vie. (Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 403, éd. 1573.)

Le 20 de janvier 1536, ils furent remenez a Munster, ou par plusieurs fois on feit effort de les reduire a la vraye foy Tantost ils refusoient tout a plat, tantost *connilloient*, tant qu'a la fin Leroy se recogneut et cria a Dieu merci. (*La vraye hist. des troubles*, f° 43 r°, éd. 1574.)

De quoy je n'ay peu encore avoir response, laquelle on me promect de jour a aultre, et crois que cedit seigneur va dilayant et *connillant* en cecy, ou quoy que ce soit, ne se veult laisser entendre sans bonne et meure deliberation. (1579. *Négoc. de la France dans le Lev.*, III, 847.) Impr., *convillant*.

Ils ne feront que tornoyer, *conniller*, temporiser, flatter. (*Remonstr. au roy*, 1588 p. 353.)

Si vostre heure est venue, vous avez beau *conniller*, puisqu'il faut mourir, il vaut mieux mourir en gens, et laisser une belle memoire de soy. (Montl., *Comm.*, l. IV, f° 278 r°, éd. 1592.)

Sans tant *coniller*. (Id., *ib.*, I.)

Alors vous ne fistes plus la petite bouche pour dissimuler vostre intention : vous n'allastes plus *connillant*, ny a cachette. (*Sat. Men.*, Har. de d'Aubray, p. 149, éd. 1593.)

Mesme recognoissant la fougue refroidie
De ses soldats, battus durant sa maladie,
Connilla quelques jours, esquivant, reculant.
(Schelandre, *Tyr. et Sid.*, 1e journ., III, 4, Bibl. elz.)

La philosophie... vient elle a ceste mollesse, de me faire *conniller* par ces destours couards et ridicules ? (Mont., *Ess.*, l. II, c. 12.)

Nous sommes a *conniller*, a trotter, et a uir les officiers de la justice, qui nous fuivent. (Id., *ib.*, c. 27.)

Je cherche a *coniller* et a me desrober de ce passage : non par crainte, mais par art. (Id., *ib.*, l. 3, c. 9.)

Aussi la chevalerie sarrazine qui ne peut endurer l'effort de l'homme d'armes françois en *connillant* essayoit si par voltes et limaçons elle pourroit rompre le scare de nos hommes d'armes (Fauchet, *Antiq. gaul.*, V, 19, éd. 1611.)

Quant il n'auroit jamais faict autre chose sinon que de faire *conniller* un roy de Navarre, il a beaucoup faict. (Brant., *Cap. fr.*, Biron, Bibl. elz.)

— *Conniller à*, essayer timidement de se dérober à :

Conniller aux coups. (Pasq., *Exhort. aux Princes*, p. 25, éd. 1561.)

Mais si la froide peur a son vouloir t'emmeine
Voyant la mort venir, et si craintifvement
Tu *connille* a ses coups.
(Chassign., *Mespr. de la vie*, xc, éd. 1594.)

— Réfl., faire des tours et des détours, et se dérober :

Anciennement on appelloit ceste mer Axenus : laquelle se jettant fort au large et *se connillant* en plusieurs endroits, fait plusieurs goulfes et surgidoirs, qui rendent ses plages d'un costé et d'autre fort courbes. (Du Pinet, *Pline*, IV, 12, éd. 1566.)

Ce verbe si utile et si regrettable s'est employé jusqu'au commencement du XVIIe siècle.

CONNILLIER, s. m., chenil :

Soient mis (les chiens) en leur *connillier*. C'est la maison ordonnee pour eulx, et doivent estre tenus nettement et leur egue renouvellee souvent. (*Modus et Racio*, f° 32, ap. Ste-Pal.)

CONNILLIERE, *coniliere*, s. f., garenne, clapier. Ce mot subsiste en ce sens dans des noms locaux : la *Conilière*, en Normandie, la *quenelere*, la *conilliere*, nom d'une terre, dans le rôle du Plessis Grimond, 1315, f° 1a, Arch. Calvados.

— Fig , subterfuge :

Nous desadvouons nostre pensee, et cherchons des *connillieres* de la faulseté. (Montaigne, *Ess.*, III, 10, Louandre.)

CONNIN, - *yn*, *conin*, *congnin*, *coning*, *counin*, *coignin*, *commin*, s. m., lapin :

Et cil qui vendent les *commins*
Et les pertris et les plouviers.
(Sarrazin, *Roman de Ham*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 217.)

Congnins i avoient qui issoient
Toute jour hors de lor tesnieres.
(*Rose*, Florence, Ric. 2755, f° 10a

.I. couvretoir de *connins*. (15 déc. 1301, *Cart. de Flines*, CCCLXI, p. 501, Hautcœur.)

Hic caniculus, *coning*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Et les *connins* paissoient les preaulx.
(Eust. Deschamps, *Œuv.*, II, 207, A. T.)

Pour deux *connyns* donnes au procureur du roy ou Chastellet. (1429, *Arch. hospit. de Paris*, II, 112, Bordier.)

Lievres et *coignins*. (1451, ap. Bulliot, *Abb. de S. Martin*, II, 270.)

Six *congnins*. (*Chron. de L. XI*, 15 oct. 1464, ms. Clairambault.)

Peaulx de *congnins*. (*Cout. de Dieppe*, f° 29 r°, Arch. S.-Inf.)

Si ung *connyn* ne soyt bien lardé, ce n'est q'une seiche viande (Palsgr., *Esclairc.*, p. 442, Génin.)

Counin, as counil. (Cotgr.)

— Terme de caresse :

M'aymes vous pas bien, mon *connin* ?
(*Farce de Jolyet*, Anc. Th. fr., I, 52.)

— Dans un sens équivoque :

Counin grasset. (*Blason du con.*)

Je viens tout droit d'une maison,
Ou j'ay veu, dedans la cuisine,
Ung galant avec la meschine ;
Le galant, qui est gueulx bien fin,
Vous a saisi ung beau *connin*
Que la meschines si portoit ;
Ce [a] dict qu'il l'embrocheroit ;
Aussi prestement l'embrocha.
(*Graces joyeuses de yssue de table*, Bibl. elz.)

Sotz qui chassent nuit et jour aux *congnins*. (Gringore, *Œuv.*, I, 202, Bibl. elz.)

— Embarras :

Sotie fait son devoir
De les mener jusqu'a la fin,
La leur broye tel *conin*
Que depuis le temps de Martin
Ne pot nul tel temps veoir.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 78b.)

— En t. de guerre, on appelait anciennement *connin* un engin propre à miner les murs des cités ou des forteresses :

Comment par *conin* l'on enfondre les murs. (J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 65b.)

Ce mot, tombé de l'usage, mais que les Dictionnaires modernes enregistrent encore, continue d'être usité, sous la forme *connin*, dans le pat. wallon ; dans le centre de la Fr , on dit *counin*, *couni* ; dans les Ardennes, *cunin* ; en Champ., *coenin* ; dans la Suisse rom., *counni*.

Il subsiste aussi dans des noms de lieux : le *Mont-Conin*, en Normandie, bois de *Conin*, dans la Nièvre, rue du *Connin*, à Bordeaux.

CONNINE, s. f., femelle du lapin :

La *connine* porte trente jours. (*Gast. Febus*, Maz. 514, f° 16d.)

CONNINEL, s. m., lapereau :

Elle mengeroit les *connineaulx* ainsi que j'ay dit du lievre. (*Gast. Febus*, Maz. 514, f° 16d.)

CONNINET, s. m., dimin. de *connin* petit lapin :

Certes cheveu ny demourra
Tantost apres que l'en mourra,
Mais demourra le test plus net
Que n'est le cul d'ung *conninet*.
(J. Bouchet, *Regnars traversant*, f° 105 v°, éd. 1522.)

CONNINEUR, s. m., chasseur de lapins :

Gofroy Chauboneau *connineur* prist ja pieça en la garenne de l'evesque de Chartres .XX. ou .XXII. conins. (1360, Arch. JJ 78, pièce 272.)

CONNINIER, *coninnier*, s. m., celui qui chasse les lapins ou qui les prend au piège :

Jehans li *Coninniers*. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 246 v°, Arch. S.-Inf.)

Les *conniniers* qui firent des lacqs furent condemnez en la restitution de trois ceus connins. (*Coust. de France*, f° 214 v°, éd. 1517.)

CONNINIERE, s. f., lieu peuplé de connins :

Les gages le garendier qui garde le garende et fait les *conninieres*. (1297, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 3.)

Prez, pastures, *con[in]yeres*, herbages. (1459, *Dénombr. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 50 v°.)

— L'exemple suivant présente un sens équivoque :

Fut abandonnee au bon compaignon garenne, *conniniere* et terrier, toutes fois que chasser y vouldroit. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXV, Jacob.)

CONNISSAMMENT, voir CONOISSAMMENT.

CONNISSANCE, voir CONOISSANCE.

CONNISSAVLE, voir CONOISSABLE.

CONNISSEOUR, voir CONOISSEOR.

CONNOTAIRE, s. m., celui qui est notaire avec un autre :

Pour ce ay je audict mondit *connotaire* icelles choses nottees et mis en ceste forme d'instrument publicque. (1541, *Serm. que Ch. V fit au Me eschevin de Metz*, Dupuy 335, 23, Richel.)

CONNUBIAL, adj., conjugal, de mariage:

Connubialx ambrassemens. (J. BOUCHET, *Mém. de La Trem.*, ch. XXVIII.)

Lois *connubiales* de Plutarque. (J. DE MARCONVILLE, éd. 1573.)

CONNUBILE, adj., nubile :

Connubilis, et hoc le, *connubile*, mariables. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

CONNUER, v. n., être oisif, désœuvré:

Connuer, to be ydel. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, éd. Génin, p. 941.)

CONNUMAIN, voir CONHUMAIN.

CONNUMERER, v. a., compter avec :

Comme de arismetique, laquelle est en qualitez discrettes et particulieres *connumerer*, partir, substraire et diviser. (J. BOUCHET, *Regnars traversant*, f° 41, éd. 1522.)

CONOBRAGE, s. m., action de reconnaître :

Des couz et des missions que il a fait et mis ons facons et on *conobrage* des chouses et heritages dessus diz. (Janv. 1297, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Por les cous et mises que il a fait et mis on *conobrage* des dites (livres) qui sont amortiz et aneentez de tout en tout. (*Ib.*)

CONOINGNOLE, s. f., outil de tisserand:

Item les tisserands disoient que li tainturiers ne devoient avoir en leur maisons oustius, que l'en appelle cornebers, toures, lates, *conoingnole*. (1279, *Olim*, f° 48 v°.)

CONOISON, s. f., action de connaître, de reconnaître ; ce mot, certainement très ancien, n'a été rencontré que dans un texte du Nord de 1635, sous la forme *congnoisson :*

Pour faire la ronde et *congnoisson* des deffaillans et absens a la garde. (11 oct. 1635, *Act. relat. aux droits de l'échevin. d'Am.*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 42.)

CONOISSABLE, *- auble, - aible, conn., cogn., congn., congnossable, cognissable, conissable, - isavle, connissable, - isçavle, connissavle, conissavle*, adj., qui peut être connu, facile à connaître, qui porte un signe de reconnaissance; véritablement reconnu, bien connu :

Jo fact *conisavle* a toy... (1220, *Ch. du sire d'Aengien*, Ghisleughien, Arch. du roy. de Belg.)

Je fac *conissavle* a tous... que... (*Ch. d'aout* 1228, ib.)

Trois saels entiers bien *cognissables*. (*Ch. de* 1235, Cathédr. de Metz, n° 9, Arch. Mos.)

Chils escrips est... de nature de bestes qui mius sont *cognoissables* paintes ke dites. (RICH. DE FORNIV., *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 20d.) *Conoisables*, éd. Hippeau, p. 3.

> Cest oisel cler semé en terre,
> Si legierement *connoissable*.
> (*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 56d.)

> Si ligierement *connoissaibles*.
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 75d.)

Pourvu qu'il soit *conniscavle* a eschevin que... (ROISIN, ms. Lille 266.)

Et nous fu *connissavle* ke lidis Jehans des Pieres avoit paiet pour le siervice dou fief sis livres d'artisiens. (22 mars 1290, Flines, Arch. Nord.)

> La ot ensegnes *congnossables*
> D'or et de couleur, et banieres.
> (CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 262 v°.)

De tant comme une chose est plus universale, de tant est elle plus *congnoissable* a nostre entendement. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 192 r°.)

La plus *congnoissable* (étoile) et facile a trouver. (*Kalend. des berg.*, p. 149, éd. 1493.)

— *Se faire conoissable*, se faire reconnaître :

Quand li temps de sainte Glise serat acompliz et tu *toi feras conissable* en la dairiene esprovance. (*Job*, p. 461, Ler. de Lincy.)

Il fist tant qu'il vint a la barriere, si fut mis dedans et recueilli des gardes, car il *se fist congnoissable*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 30 v°.)

— *Faire cognoissable de*, faire connaître telle chose :

> Tires vous un peu sus senestre
> Et je vous *ferai cognissable*
> *De* lui et de ceus de sa table.
> (FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 17 v°.)

> Dont, par les parlers qu'elle dist,
> *Cognoissable de* lui me *fist*.
> (ID., *ib.*, II, 43, 1458, Scheler.)

— Affable, communicatif :

Il estoit *congnoissable*, accointable a toutes gens, et doulcement et amoureusement a eulx parloit. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2643, f° 29 r°.)

— Reconnaissant :

Il ne loist mie que nous en soions ingrats et non *cognoissables*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 83r.)

— S. m., au plur., ceux dont on est connu, connaissances :

Et quant il ce recomencievet sovent par recomencie voiz; dunkes demanderent sei *conissable* ki stiurent environ lui, a cui il ce disoit. (*Dial. de S. Greg.*, p. 208, Foerster.)

Adont fisent tout li voisin grant joie et tout si *connissable*. (*Anfances N.-D. et de J.-C.*, Richel. 1553, f° 273 r°.)

> Ne soies pas desmesurables
> De parler vers tes *cognoissaubles*.
> (Ms. Ars. 5201, p. 178a.)

— Au sens actif, connaisseur :

> S'en amor est bien *connissables*.
> (JACQ. D'AMIENS, *Art d'aimer*, ms. Dresde, f° 13d.)

La langue moderne a le mot *connaissable*, rare et d'un usage très restreint.

CONOISSABLEMENT, *cogn.*, adv., avec connaissance, de manière à pouvoir reconnaître :

Cognoissablement, cognoscibiliter. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684)

La lune esclairoit tellement dedans la chambre, autrement tres obscure, qu'aisement je choisissais les trasses noires et blancs espaces de quelques tables astronomiques que je tenois, non toutesfois si *cognoissablement* que j'en sceusse lire les caracteres. (PONT. DE TYARD., *De la nat. du monde*, f° 20 r°, éd. 1578.)

Je dediai cette piece (l'oraison funèbre d'Emmanuel de Lorraine) a madame la duchesse de Vandosme, lors encore fille, et toute jeune princesse, mais en laquelle on voyoit desja fort *cognoissablement* les traicts de cette excellente vertu et pieté, qui reluisent maintenant en elle. (FR. DE SAL., *Am. de Dieu*, préf.)

CONOISSAMMENT, *cognoissaument, cognoissemment, congnoissaument, quenoissaument, connissamment, congnoissament*, adv., avec connaissance de cause; d'une manière facile à connaître :

S'il voloit amender *connissamment* elle li metteroit en jugement pour savoir de quele quantité l'amende seroit. (*Anc. cout. de Picard.*, p. 68, Marnier.)

Il l'amenda *connissamment*. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, ch. XXX, 89, Beugnot.) Var. B. : *congnoissament*. La Thaum. : *cognoissamment*.

Je vous fas asavoir *quenoissaument* que... (1282, *Cart. de Pontoise*, Richel. l. 5657, f° 69 r°.)

Cognoissamment. (*Ch. de* 1282, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Et ont amendé *congnoissaument* la desobeissance (*Ch. de* 1300, Arch. L 733, 15e liasse, cote P.)

Et amenderent *cognoissaument* leur opposition et le debat ou empeeschement que il y avoient mis ou fet mettre a tort. (Vend. apr. N.-D. en mars 1321, *Ch. du bailli de Cotentin*, S.-Sauv., Tourcleville, Arch. Manche.)

> Jugies ainsi hardiement
> Et le faites *congnoissaument*
> Au condempné bien amender.
> (G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 54f.)

L'ont amandé *cognoissemment* en la main des diz eslieuz. (1360, *Rançon du roi Jean*, Arch. KK 10a, f° 30 r°.)

Pour plus *congnoissaument* vendre leurs denrees. (1388, Liv. rouge, Arch. Y 2, f° 86 r°.)

As freres precheurs de Douay a quierque d'une messe de requiem ou cas et non autrement que publiquement, *congnissam-*

ment feront a le credence et opynion de le université de Paris de le matere touchans le santisme conception de le glorieuse vierge Marie. (*Test. chirog. du* 30 *oct.* 1391, Arch. Douai.)

Jehan Le Texier bouchier et Jehan Hollebec dit Guilleri ont amendé *congnoissamment* en nostre main ce que aujourd'huy ils ont acheté certaine quantité de pourceaux ou marchié d'Orléans. (*Sentence de la prévosté d'Orléans du* 21 *janvier* 1412, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 143 r°.)

CONOISSANCE, - *anche*, - *oisance*, *connoiss.*, *cognoiss.*, *congnoiss.*, *connaiss.*, *conniss.*, *cunuiss.*, *couniss.*, *connex.*, *cognoseance*, s. f., ce qui sert à faire connaître, marque, preuve :

> C'est *conoissance* de mervilloz destrier.
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 164d.)

> Vesci sa teste sans doutance
> Et encore, por *counissance*.
> (*Percev.*, ms. Mons, Potvin, p. 164.)

— En particulier, figures symboliques ou autres qui étaient peintes sur l'écu et qui, servant à faire reconnaître les chevaliers masqués par la visière de leur heaume, devinrent plus tard les armoiries :

> Escuz unt genz de multes *cunuissances*.
> (*Rol.*, 3090, Müller.)

> De chés, de braz, de *conoissances*
> Furent li champ et li erbei
> E li garait et li chaumai
> Si plein, si covert, si jonchié,
> N'i piert de terre demi pié.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 16491, Michel.)

> D'espees e de tros de lances,
> D'enseignes e de *conoisances*
> Est tote la terre jonchee.
> (Id., *ib.*, II, 18826.)

> Va ferir Guiteclin qi de corre s'avance,
> De son escu trancha l'or et la *connoissance*.
> (J. Bod., *Sax.*, cliii, Michel.)

Qui la fust a cel point, asses peust veoir banieres et escus de diverses *connissances*. (Henri de Valenc., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, VI, P. Paris.)

> Li Sors i fu de Montesoler :
> Son elme lacé bel et cler
> Deseure ot une *connissance*.
> (Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 5400, Hippeau.)

> Aucuns refont leur dars ferrer
> Et apointier les fers des lances
> Pour miex entrer es *connaissances*.
> (Guiart, *Roy. lign.*, 19522, W. et D.)

> En sa main destre prist sa lance
> Ou il ot une *connissance*
> D'un vert samis que li dona
> Se sirez, quant il l'adouba.
> (*Gilles de Chin*, 204, Reiff.)

... Et recongneut Lancelot au pennonceau qu'il avoit sur son heaulme, et se fut la premiere *congnoissance* qui oncques eust este portee au temps du roy Artus sur heaulme. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 51, éd. 1488.)

Et qu'il feroit la taindre en noir son escu et ses *congnoissances*. (*Perceforest*, III° vol., ch. 2, éd. 1528.)

Et avoit son escu doré sans autre enseigne ou *cognoissance*. (*Ib.*, vol. IV, ch. 1.)

Il portoit ung blanc escu d'assez estrange *congnoissance* : car il avoit au meillieu une estache vermeille et une barre de travers. (*Ib.*, vol. VI, ch. 1)

> .... De *connoissances*
> Ils honoroient le bout de leurs guerrieres lances.
> (Vauq., *Art poét.*, p. 92, Genty.)

— Découverte :

> Si feront faire .i. fu por esprover le lance,
> Li clers i enterra qui fist la *connisçance*.
> (*Chans. de Jérus.*, Meyer, *Rec.*, p. 270.)

— Signal :

En la court soit un grant corn de *cognisance* pur aventures qi purrent avenir. (*Tr. d'écon. rur.*, xiii° s., c. 34, Lacour.)

— Renommée :

D'oscure *cognoseance*. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot.)

— Ordonnance, édit :

Les choses devant dites repairront en autel estat k'eles furent au tans ke li *conissanche* devant dite fu faite. (Joinv., 6 déc. 1290, Arch. S.-Omer.)

— Jugement interlocutoire, par lequel la cour prononçait sur le mérite d'une assertion alléguée par une des parties :

Et se les amis dou requerant conoissent que l'esgart ou la *conoissance* doit estre contre lui, si que il perde sa carelle par lui, si facent leur poeir coment l'esgart seit respité. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 73, Beugnot.)

Des ques il lor covendra faire jugement, ou *connoissance*, ou esgart, ou conseill. (*Ib.*, t. II, p. 238.)

Tous seignors doivent faire tenir les esgars et les *conoissances* et les recors qui leurs cours font. (*Ib.*, t. I, p. 582.)

La court ne doit faire esgart ne *connissance* que des parolles que l'om dit, quant l'on se pouse sur court. (*Ib.*, t. I, p. 588.)

— Déclaration :

Nous vous mandons que vous nous mandez treu et *congnoissance* que vous tenez vostre terre de nous. (*Othevien*, ms. Oxf. Bodl. Hatton 100, f° 23d.)

— Reconnaissance, action de se reconnaître :

Atant congneut la dame que c'estoit Bennucq son filz, qui revenoit chevalier et amenoit ce peuple; si ne pourriez croire la joye qu'ilz s'entrefirent en leurs *congnoissances*. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 38, éd. 1528.)

— Action de reconnaître ses fautes :

Et cant il plot a Dieu ke sa fins vint, si ot si bielle *counisanche* ke Dieus en ot une bielle ame. (*Flore et la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du xiii° s., p. 156.)

— Connivence, accord, complicité :

Conventio, *connissance*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— *Faire conoissance*, loc., donner connaissance de, faire connaître :

Je Jofroiz sires de Muisart *fais connexance* a touz. (Mars 1238, S. Nic. de Verdun, Arch. Meuse.)

CONOISSANT, *cogn.*, *coun.*, *conn.*, *connissant*, s. m., connaisseur :

> Pou i a des *conoissanz*
> Qui aperçoivent les jostises.
> (Guiot, *Bible*, 871, Wolfart.)

— Connaissance, ami :

> Por l'amor a l'abé qui est vos *connissans*.
> (*Chev. au cygne*, II, 3662, Hippeau.)

> .... Li ber s'en ala,
> Guerpi ses *connissanz*, sa femme od soi mena.
> (Garn., *Th. le Martyr*, Richel. 13513, f° 43 v°.)

> Je me faz, fet ele, Oiseuse
> Apeler a mes *conoissanz*.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 5d.)

Compte de tes *cognoissants* combien il en est mort... (Montaigne, *Ess.*, I, 19, Louandre.)

— Au sens passif, facile à reconnaître :

> Cil portoit armes moult tres bien *counoissans*.
> (*Enf. Ogier*, 4824, Scheler.)

— Bien connu, illustre :

> Uns hom manoit en la cité,
> Rices d'avoir et *connissans*.
> (*De la Houce*, 6, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 1)

> Ha, douce dame *conoissans*,
> De biauté solans et croissans.
> (B. de Condé, *li Prisons d'Amours*, 2912, Scheler.)

CONOISSEMENT, *conn.*, *cogn.*, *coun.*, s. m., connaissance :

> Ver lui n'avoit *cognoissemant*.
> (Wace, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 63b.)

> Qui de Deu n'ont *conoissement*.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 22909, Michel.)

> Quant t'auras fait ta volenté
> Tout coiement et a celé
> Revien tantost et errament,
> Garde n'i ait *connoissement*.
> (*Athis*, Ars. 3312, f° 8b.)

La glorieuse Virge Marie qui conçut le fil Dieu sanz charnel *connoissement*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 13, Chabaille.)

> Deus au cuer done entendement,
> De bien, de mal *conoissement*.
> (Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 513b.)

> De bien, de mal *cognoi(e)ssement*.
> (Id., *ib.*, Richel. 2236, f° 5 v°.)

Li clergiez fu ramenez a *conoissement* de verité. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 17 r°.)

— Promulgation, action de faire connaître :

Il en deit faire *counoissement* quanque il porra par sa court. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 335, Beugnot.)

— On a dit, en parlant du flair du chien :

Li autre sont brachet as oroilles pendanz, qui cognoissent l'odor des bestes et des oisiaus. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 235, Chabaille.) Var., por *cognoscement* dou nes.

— Caresse d'amis qui se revoient :

Adonc se retirerent a part les deux compaignons par devers leurs amyes, ou la feste et le *congnoissement* fut grand. (*Percefor.*, vol. V!, f° 93, éd. 1528.)

La langue moderne a gardé *connaissement*, terme de marine.

CONOISSEOR, *cognosc.*, *cognoiss.*, *connisseour*, *conissour*, *quenesseor*, s. m., celui qui connaît, juge, rapporteur d'une affaire :

> Ce puet savoir li *cognoissierres*.
> (*Rose*, 16308, Méon.)

Car de ce doit est jugierres
Clerc naturex et *cognoissierres.*
(*Ib.*, 18239.)

Car je sui de toz pensez certains et *connoisierres.* (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 57ª.)

Que il seroit de toutes les vertus eurous encerchieres et vrais *cognoscieres.* (*Ib.*, Richel. 2455, f° 102 r°.)

Connissieres. (GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 1ᵇ.) *Connisseour.* (ID., *ib.*, f° 9 r°.)

Cil baillis qui loa cele election fut *quenesseor* ou elliseor. (*Liv. de just.*, p. 42, Rapetti.)

Est l'atorné le *coniser* la en curt? — Sire, oyl. (1305, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 437, Rer. brit. script.)

Adonqe soit fait en la manere la conussance qe serra trové renable ; seit accepté, et solom yceie le quinzime touchaunt les moebles le *conissour* taxé et levé. (*Lib. Custum.*, I, 195, Edw. II, Rer. brit. script.)

— **Fém.**, *conoisseresse*, *congnoisseresse*, celle qui connaît :

Ma dame Raison la certaine
Congnoisserresse de equité.
(CHR. DE PIS., *Chem. de long estude*, Richel. 604, f° 151 v°; éd. Püschel, v. 4910.)

CONOISSIER, adj., exprime l'idée de lent et de paresseux :

Lens, tardiz, paresseux, oyseux, *conoissier*, I. lentus. (*Cathol.*, Quimper.) Le Men, p. 137, écrit : *conoisier.*

CONOISTRE, *conn.*, *congn.*, *cun.*, v. a., reconnaître, avouer, confesser, déclarer :

Seignurs, fait li reis Henris, kar le me *cunuisez*,
Mis fiz ad tort vers mei, dreiz est que le sachiez.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 213, var., ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

Mes neporquant en loiauté
Me *conoissiez* la verité.
(*Ren.*, 2183, Méon.)

Moult ot grant poor de sa vie,
Quant ele vit l'espee nue ;
Veriteit li *ait coneue.*
(*Dolop.*, 10026, Bibl. elz.)

Et la vielle a gehi oiant toute la gent.
La trahison *connoist* tout ainsi faitement
Com ele l'arrea des le commencement.
(*Berte*, 2260, Scheler.)

Ele m'a *conneu* qu'ele est Berte apelee,
Et que fenme est le roy de France la loee.
(*Ib.*, 2803.)

Tant doute a courroucier Dieu et sainte Marie,
K'ainc ne lor volt *connoistre* denree ne maillie.
(*Ib.*, 2897.)

Et Melians li requiert autrefois qu'il li die por quoi il cevauce si armes et par si haute nuit et Lancelot li *conoist* la verité. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 46ᵈ.)

Et li dist : Lancelot, biaus dous fiels, c'aves vous qui empiries si durement ? Et il ne li ose *conoistre* tant qu'ele li creanta qu'ele li aideroit de tout son pooir. (*Ib.*, f° 77ᶜ.)

Mais Berengier premier istra,
Que encores nous *congnoistra*
Quelque meffait.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comm. Ostes, roy d'Esp., perdi sa terre, *Th. fr. au m. â.*, p. 476.)

— *Faire conoissant*, loc., faire connaître, proclamer :

Faisons conissant a tout seaus qui ces letres verront. (Juill. 1248, S. Nic. de Verd., Arch. Meuse.)

Fais connessant. (*Ib.*)

Fasons cognesant a tous... (Janv. 1261, *ib.*)

Faz connexant a tous que... (1267, Vaudem., Fiefs, 3, Arch. Meurthe.)

Fais cognuissant. (Dim. apr. S. Mart. d'hiv. 1275, S. Nic. de Verdun, Arch. Meuse.)

— *Coneu*, part. passé, fameux, renommé :

Il regreite Robastre, le hardi *conneu.*
(*Gaufrey*, 7701, A. P.)

Vielz chevaulx et *congneux* levriers.
(ROI RENÉ, *l'Abuzé en court*, Œuv., IV, 154, Quatrebarbes.)

— *Premier coneu*, premier venu :

Nous, qui a la perte du *premier cogneu*, nous picquons a luy prester des louanges nouvelles et fausses. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 4.)

— S. m., connaissance :

Cessez vos plains, alons enquerre
Par noz *congneuz*, par noz cousins,
Par noz affins, par noz voisins
Savoir se nous le trouverons.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 64ᶜ.)

CONOPE, *canope*, s. m., rideau de lit :

Ce disant Judith le ferit .II. coups et luy trencha la teste et couvrit le corps, et despendi le *canope.* (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 133 r°.)

Vecy le *canope* sous lequel il couchoit. (ID., *ib.*)

CONOPEE, s. m., rideau de lit :

Entre les precieux *conopees*, entre les courtines dorees (RAB., III, 18, éd. 1553.)

CONOPEU, *canopeu*, s. m., pavillon de lit, rideau de lit :

Cele colonbe estoit couverte d'un *conopeu* qui tant estoit clair de partuis que une nef peust passer parmi. Il ne sorent de quel chose cil *conopeus* estoit, mes il avoit couleur d'argent, et si estoit durs conme marbres. La coulombe estoit de cler cristal. Saint Brandans dist a ses freres qu'il meissent en la mer les avirons et les voiles, et l'un d'euls se tenist endementres au partuis del *canopeu* qui tenoit grant espace de toutes parts. Car il s'estandoit de la colombe en liue ou parfont de la mer. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 48ª.)

CONORT, s. m., exhortation, excitation, invitation, suggestion, encouragement :

Et est hom non continens por la foibleté de la raison et por petite esperience, dont n'est il mie dou tout mauvais, mais par moitié et puet estre amendé par *conort* de la raison et par longue prueve. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 309, Chabaille.)

En chascune de ces choses pues tu prendre *conort* a bien soffrir toutes tribulacions dou siecle. (ID., *ib.*, p. 403.)

Par conseil, ou par menaces ou par *conort*, ou por commander. (ID., *ib.*, p. 475.)

CONORTER, *conhorter*, verbe.

— Act., pousser vivement à une action, exciter, animer, encourager, affermir, fortifier :

Suefre donc jusqu'a tant que nature te semoune; car tuit outrage la confundent, et mesure la *conorte.* (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 382, Chabaille.)

Por *conorter* toutes manieres de foible cuer. (ID., *ib.*, p. 387.)

Quant li cors est de bone nature, il *conorte* s'ame et aide sa bonté. (ID., *ib*, p. 470.)

Se je voloie *conorter* les chevaliers a la bataille. (ID., *ib.*, p. 560.)

Il i a .XII. choses qui *conortent* en nos ceste vertu. (ID., *ib.*, p. 387.)

Li filz ne conoist lui por son pere se premierement ne passe lonc tens, tant que li sens *soit* acompliz et la discretion *conortee.* (ID., *ib.*, p. 315.)

Dont j'escript cas par lequel me *conhorte*
Estre immortel, quand la chair sera morte.
(PHILIEUL, *Euv. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 62, éd. 1555.)

— Réfl., s'encourager, se ranimer, se fortifier :

Les œvres de vertu sont meennes choses, et nature meisme *se conorte* eu meenneté, et se contorbe dou sorplus et de la defaute. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 343, Chabaille.)

CONPANZ, voir COMPAINZ.

CONPIEG, voir COMPIENG.

CONPUGEUN, s. f., componction :

Des coses que vos dites en cours voz, et en liz voz, aiez *conpugeuns.* (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 9 r°.)

CONQUASSATION, voir CONCASSATION.

CONQUE, adj., quelconque :

En *conque* liu que il soiet trouvé. (Vente, sept. 1286, Trinité de Caen, Arch. Calv.)

CONQUEILLIR, voir CONCUEILLIR.

CONQUELLIS, adj., ramassé de divers côtés, méprisable, vil :

Gens *conquellice* par dela
Gardes vos bien de ceus de cha.
(*Athis*, Richel. 375, f° 153ª.)

Cf. CONQUELTIS.

CONQUELTIF, adj., ramassé de divers côtés, méprisable, vil :

Çou estoient tapin que avies encontré,
Malvaise gent caitive, *conqueltive* et enflé.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 86ᵇ.)

Cf. CONQUELTIS.

CONQUELTIS, *conqueutis*, *conkeutis*, adj., ramassé de divers côtés, méprisable, vil :

Mordres ot hommes *conqueltis*
Em pais et em repos norris.
(WACE, *Brut*, 13519, Ler. de Lincy.)

... Une gent *conqueutice*,
Que ne tienent lei ne justice.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 15920, Michel.)

Et cil des murs haut lor escrient :
Or arriere, gent *conkeutice*
N'enterront hui por vos en lice.
(*Athis*, Richel. 375, f° 152ª.)

Il a tel gent a compaignie
Qui n'est se *conqueutiche* non.
(GILB., *Lucid.*, Richel. 25427, f° 53 r°.)

CONQUERABLE, adj., qu'on peut conquérir, qui peut être conquis :

Grues, brehiers, cornailles et suettes,
Oyseaulx villains per rivieres novables,
Au pié des mons, et grifons *conquerables*,
Faucons gentilz si venrront la monstrer
Avec le coq pour lui reconforter.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 296b.)

Ville *conquerable*. (Nicot, *Thresor.*)

CONQUERANMENT, *cunquerantment*, *conquiramment*, adv., comme un conquérant, comme un héros :

Ja ne murreit en estrange regnet
Ne trespassast ses humes e ses pers,
Vers lur pais avreit sun chief turnet,
Cunquerantment si fiuercit li bers.
(*Rol.*, 2864, Müller.)

Li gentis cons est mors *conquiramment*.
(*Rol.*, ms. Châteauroux, f° 63 v°, Meyer, *Rec.*)

CONQUERANT, s. m., plaignant :

Nous ne pouvons faire aucune inquisition sans certain *conquerant* ou denonceur. (1266, *Franch. d'Orgelet*, Droz, t. 26, Richel.)

Nous ne pouhons fere sans certains *conquerans* ou violente presumpcion contre aucun inquisicion. (*Franch. de Monnet*, trad. du xve s., Ch. des comptes de Dijon, 122, Arch. Doubs.)

CONQUEREMENT, *conquerr.*, s. m., conquête :

Par qu'il fist *conquerement*
Des paens.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 23662, Michel.)

Grant ire aveit e grant content
Entr'eus ainz le *conquerement*.
(Id., *ib.*, II, 38219.)

D'aventures, de cortoisies
Et de *conquerremens* sans honte.
(*Florimont*, Richel. 1376, f° 64c.)

Et de *conquerrement* sans honte.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 80c.)

Sa part li ad duné, e il merci l'en rent
Del aver guaignet par *conquerement*.
(*Horn*, 1729, Michel.)

Moult sagement a sa maisnie
Departoit son *conquerement*.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 1 v°.)

Par bien amer est dame a droit conquise,
Mieuz ameroie un tel *conquerement*
Qu'Espaigne au jor que li rois la conquist.
(Oudart de Lacenis, *Poët. fr. av. 1300*, I, 166, Ars.)

Li quauz terra fut aquisa de Estevenet Besson et de Mosse Estient son fraro, et czo confesse li diz Mosse Guichers et ne li remembre del servis, quar il n'a letres de *conquerement* en que li servis se contint. (1341, Molissolle, Arch. Rhône.)

CONQUEREOR, *conquereur*, *-qerreor*, *-querreur*, *cunquerur*, s. m., conquérant :

Sire, bons *conquereres*, jamais teus n'ert vous.
(*Roum. d'Alix.*, f° 80a, Michelant.)

Conquerreres del mont, tant mar veimes l'ore
Que le mors nos depart, que tante gent acore.
(*Ib.*)

Por çou fu il partout si vaillant *conquerere*.
(*Ib.*, f° 72d.)

Avoec lui furent né .xxx. fil de contor
Ki tout furent vasal et bon *conqerreor*.
(*Ib.*, f° 4d.)

Norman sunt bon *cunquerur*, n'ad gent de lur ma-
[niere.
(*Chron. de Jord. Fantosme*, 170, Michel.)

Paisivle emperere et pius,
Et rois *conquerere* et gentius !
(Mousk., *Chron.*, 4378, Reiff.)

Vainqueur de gens et *conquerreur* de terre.
(Eust. Deschamps, *Œuv.*, II, 28, A. T.)

Si grant *conquereur*. (*Déb. des hér. d'arm.*, 21, A. T.)

Et assemblerent de chascune part leurs batailles en une grande lande qui est en la conté de Nantes appellee des *conquereux*. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 70c, éd. 1532.)

Grands rois, qui par vos beaux labeurs
Estes nommez des Gaules *conquereurs*.
(A. Jamyn, *Œuv. poét.*, f° 14 v°, éd. 1579.)

Un grand *conquereur* du temps passé se vante d'avoir donné autant d'occasion a ses ennemis de l'aimer qu'a ses amis. (Montaigne, *Lett.*, xiv, Lemerre.)

Ces anciens, vrais soldats, guerriers grands *con-*
[*quereurs*.
(D'Aubign., *Trag.*, l. I, Bibl. elz.)

Tel ce grand *conquereur* de l'empire des Gaules.
(Bertaut, *Œuv.*, p. 583, éd. 1633.)

Conquereur ou conquerant. (Nicot.)

Comme l'a remarqué Ménage, Coëffeteau, dans son *Histoire romaine*, dit toujours *conquereur*. Ce mot, qui s'était conservé jusque assez avant dans la première partie du xviie siècle, tomba tout à fait. Ménage écrivait en 1672 :

On ne dit plus présentement que *conquérant* : et ce serait très-mal dit, que de dire *conquéreur*. (*Obs. sur la lang. fr.*, 2e p., c. 104.)

1. **CONQUERER**, v. a., conquérir :

Supplia au roy de France le roy de Secille qu'il lui pleust donner confort, secours et aide a *conquerer* la ville de Metz en Lorraine. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, c. 159, Bibl. elz.)

2. **CONQUERER**, v. a., envisager :

Apres *avoir* de la bien regardé et *conqueré* toutes choses. (Amyot, *Theag. et Car.*, ch. xviii.)

CONQUERRE, v. a., chercher, rechercher :

Pouvres hons d'autre terre, soudees *conqueranz*.
(*Floov.*, 2193, A. P.)

CONQUESTABLE, *-auble*, adj., qu'on peut conquérir, qui peut être conquis :

Tout m'est conquis ou *conquestable*,
Le monde est fait seul pour mon bien.
(*L'Outré d'amour*, ms. Ste-Gen., f° 28 v°.)

Et par ses bons droits raisonnables
Que feu roy Charles ly laissa
Sur les pays tous *conquestables*,
Car tres juste querele il a.
(Guilloche, *Proph. de Ch. VIII*, p. 40, La Grange.)

L'empire rommaine conquestee par les vertus des anciens ja lors convertiz en vices estoit de legier *conquestable*. (Boccace, *Nobles malh.*, VIII, 16, f° 207 v°, éd. 1515.)

— En parlant de personne, conquérant, celui qui a fait la conquête :

Il cheut par fortune instable
Prisonnier soubs son *conquestauble*.
(*Chron. de la cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, clx.)

CONQUESTE, s. f., t. de droit, conquêt :

Icele davant dite Blanche ne puet ne ne porra rienz demander ez *conquestes* que nos avons feites jusqu'a jourd'huy, fors les *conquestes* qui sont es terres e ez evesques dessus nommes. (1263, *Douaire assigné à Blanche de Nav.*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 988.)

CONQUESTEMENT, s. m., conquête :

D'aventure et de cortoisie
Et de *conquestement* sans honte.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 35b.)

Mieux ameroie itel *conquestement*
Qu'Espaigne au jour que li bons rois l'ot prise.
(Vid. de Chart., *Chans.*, Richel. 844, f° 7 r° ; éd. Lacour, p. 42.)

CONQUESTER, *conquister*, *conquiter*, v. a., conquérir, gagner :

Que l'amur al haut rei peussiez *conquester*.
(*Th. le mart.*, 81, Bekker.)

Por los et por pris *conquester*.
(*Percev.*, ms. Mons, p. 62.)

Ains me dit : Sire Angelez
En quel terre avez esté
Que n'avez rien *conquesté*
Aval la ville ?
(Colin Muset, *Chans.*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, p. 224.)

Li autre partie je *ai* aquise et *conquestee* par mon propre labor. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 55b.)

Commant il *conquiterent* toute la terre de Suriez. (*Chron. de G. de Buill.*, Vat. Chr. 737, f° 1.)

Pour *conquister* le Saint Sepoucre. (Rusticien, *Meliadus de Leonnois*, Richel. 340, préamb.)

... Jacob, le quel a esté
Vingt ans passez en mon service
Ou tant de biens *a conquesté*.
(*Mist. du viel Test.*, II, 238, A. T.)

En ce compris le lieu et heritage qui pieça *ont esté conquestes* par les predecesseurs du dit Pierre Charnier. (1466, *Bail à rente de l'Isle Chalençois*, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 146 v°, Arch. Loiret.)

Et ton bel arc qui le monde *conqueste*.
(Rons., *Poés. ch.*, p. 189, Becq. de Fouquières.)

Conquéter se trouve chez plusieurs écrivains du xviie s.

CONQUESTEUR, s. m., conquérant :

Car les Rommains ne Alixandre
Ne autres *conquesteurs* d'eulx mendre
Fors a cause de moy ne firent
Tous leurs fais.
(Chr. de Pizan, *Chem. de long estude*, 3917, Püschel.)

Pour lesquels sieges maintenir et y suffire iceulx *conquesteurs* avoient avec eux mille lances et les archiers. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, c. 262, Bibl. elz.)

En demonstrant par effect et parolle
Que *conquesteur*
Doibt des conquis estre vray deffenseur.
(J. Marot, *Voy. de Venise*, p. 146, éd. 1731.)

Si Henri V, nouveau *conquesteur* d'une grande partie de la France eust peu transmettre sa conqueste a sa posterité. (Pasq., *Rech.*, VI, 4.)

— Fém., *conquesteresse*, *conqueteresse*, qui acquiert par conquêt :

Aucune personne acheteresse ou *conque-*

teresse d'aucun heritaige. (*Coust. de France*, f° 101 v°, éd. 1517.)

CONQUESTIS, adj., ramassé de divers côtés, méprisable, vil :

Felons paiens et Sarrazins,
Malveise gent et *conquestisz*.
(*La Mort du Roi Gormond*, ap. Reiff., *Chron. de Mousk.*, v. 584.)

Cf. CONQUELTIS.

CONQUETIT, adj., méprisable :

Hau, Jenin, *conquetit* monche,
Faictes vous cy du president ?
(*Farce d'un Chauldronnier*, Anc. Th. fr., II, 111.)

Cf. CONQUELTIS.

CONQUEUTIS, voir CONQUELTIS.

CONQUIRAMMENT, voir CONQUERANMENT.

CONQUIS, part. et adj., comme *aquis*, affligé :

Donc je te vois si afebi
Et si *conquis* et tourmenté.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 20[b].)

— Fatigué :

De cest assaut
Sui je tout mates et *conquis*,
Si vous di bien, ce m'est avis
Que por .c. mars et encor plus
N'en porroie je souffrir plus.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 41[d].)

CONQUISE, *conquisse*, *conguise*, s. f., conquête :

E pur faire les granz occises,
Les granz gaainz e les *conquises*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 345, Michel.)

Ja por paor ne por menace
La soe amor, que si me lace,
Ne laissera en nulle guise ;
Or ai merci de sa *conquise* ;
Ce m'est avis pecié seroit
Se je l'aim, et il ne m'amoit.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 30[d].)

Trois *conquises* façomes.
(*Entr. en Esp.*, f° 5, Gautier.)

Veeç la *conquisse* de tuit ceste regnon.
(*Ib.*, f° 302 r°.)

— Acquisition, conquêt :

Se li hons qui est mariez es leux la ou prant *conquisse* aquiert aucunnes chouses a Dyjon. (1294, *Cout. de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 29 v°.)

Les citoyens et habitans de Mascon ne doivent tailles, ne complaintes, ne toultes, ne chevalerie, ne aides de mariage, ne de prisons, ne de *conguises*, ne autres exactions, ne subventions. (1350, *Ord.*, II, 349.)

CONQUISICION, s. f., acquisition, conquête :

Ceulx d'Athenes ordenerent que pour chascune victoire l'en peust ajouster une fleur de lys a son parement. En signe donc de vertueuses *conquisicions* tout doit estre semé de fleurs de lys. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 48[c].)

CONQUISIE, part. p. fém., conquise :

Et se vo fille est enviers moi otroiie
Je ne l'en priai pas, par Dieu le fil Marie :
Femme, par son atrait, est souvent *conquisie*.
(*B. de Seb.*, VI, 308, Bocca.)

CONQUISTER, voir CONQUESTER.

CONQUITER, voir CONQUESTER.

CONRAE, *conroe*, s. f., mesure de terre :

Une *conrae* de vigne que ledit Gefrei aveit sise soz nostre signorie e une demee *conroe* que ledit Alexandre aveit sise soz nostre signorie. (1283, *Cart. de S. Aubin*, f° 79 r°, Arch. C.-du-N.)

CONRAER, voir CONREER.

CONRAIER, voir CONREER.

CONRAY, voir CONROI.

CONREAER, voir CONREER.

1. CONREER, *cunreer*, *conrreer*, *conraer*, *conraier*, *conreaer*, *conreder*, *correier*, *coreer*, *conrer*, verbe.

— Act., mettre en ordre, disposer :

Par matin les fist toz armer
Et a bataille *conreer*.
(*Rou*, 3° p., 7771, Andresen.)

Et por che que nostre gens n'*estoit* encore *conreee*, se elle auques en fu espoentee che ne fu mie merveille. (HENRI DE VALENCIENNES, *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, II, P. Paris.)

— Dans un sens plus général, apprêter, arranger, soigner, mettre en état :

Conreder. (RASCHI, *Kethouboth*, 2, a.)

En tant dementres le saint cors *conreerent*
Toit cil seinor e bel l'acostumerent.
(*Alexis*, st. 100[c], XI° s., G. Paris.)

Que li mes Kalle i *soit* ben honores
E li mengiers ricement *conrees*.
(RAIMB., *Ogier*, 3741, Barrois.)

Lors les fist bien *conreer* et joinchier,
Et bien portendre de bons pailes delies.
(*R. de Cambrai*, CCXLV, Le Glay.)

La dame le *conroie* a un pan de cender.
(*Parise*, 826, A. P.)

Lor chevax font apparreillier
Et *conreer* et estrillier.
(*Dolop.*, 2422, Bibl. elz.)

Le me[n]gier est tot prest et *conreaez*.
(*Otinel*, 662, A. P.)

S'orent une andoille trovee
Qui moult estoit bien *conraee*.
(*Ren.*, Suppl., p. 14, Chabaille.)

Rendre le pain bien cut et bien *conreit*. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, Arch. Meurthe.)

Enqui se repaurent et *conreerent* lor chevaus. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIII° s., p. 78.)

Prez fauchier et *conreer*. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3[a], f° 33 r°.)

Porter la vendenge, fouler, *conreer*. (*Ib.*, f° 33 v°.)

Noz bailliz, prevost ou autres officiers ont voulu visiter ou faire visiter le pain par eulx fait et cuit pour vendre, et les visiteurs l'ont trouvé petit et peu essuyé, *conreé* ou sechié ou autrement, tel qu'il fut digne d'estre condempné. (1368, *Ord.*, V, 118.)

Pain mal *conrreé*. (*Ib.*)

Plastre cuit, battu et *conreé*. (1490, Arch. K 272.)

— Donner un apprêt :

Il restendent leur pelices au solleil et les frotent et les *conroient*. (JOINV., *S. Louis*, CCLI, Wailly.)

Acier doit autele coustume comme fer s'il *est coreé*. (1296, *Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 15 r°.)

Conrer les sayes. (*Compte de* 1508, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

La langue moderne a conservé *corroyer* avec le sens restreint de préparer les cuirs.

— Avec un rég. dir. de pers. et un rég. indir. de chose, équiper, fournir de ce qui est nécessaire :

Li quens Guillaumes se chaussa et vesti,
De toutes armes *conraies* et garnis.
(*Gar. le Loh.*, 2° chans., XLII, P. Paris.)

De rices dras le *cunreerent*.
(MARIE, *Lai de Lanval*, 172, Roq.)

S'il eust armes por son cors *conraer*.
(*Prise d'Orenge*, 612, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Floire veut faire chevalier,
Des mil'ors armes que il ot,
Le *conrea* au mieus qu'il pot.
(*Floire et Blanceflor*, 1° vers., 2821, du Méril.)

.XIIII. fiz avoit, chivaliers adobez,
Hardis et corajous, et d'armes *conrees*.
(*Parise*, 355, A. P.)

Amis, as tu vitaille que assez en aion ?
Oil, jusqu'a .I. an bien vos *corroierons*.
(*Aye d'Avign.*, 2491, A. P.)

De bonnes armes l'*a* moult bien *conraé*.
(*Gaydon*, 2811, A. P.)

Bien *conroyes* d'armes et de chevaulx, avecq grans tresors sans nombre. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 74, Soc. de l'H. de Fr.)

— Traiter de telle ou telle manière :

.XII. serjant les *unt* bien *cunreez*.
(*Rol.*, 161, Müller.)

A honur les fist *cunreer*,
U ke il voldrent sojurner.
(*Rou*, 3° p., 1289, Andresen.)

Conreerons vos et vos chevalier ;
La livroison aront li escuier,
Fuerre et avainne a plenté a mengier.
(*Raoul de Cambrai*, Richel. 2493, f° 20 v°.)

Richement et bien le *conroie*,
A ses loges puis l'en envoie.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 13[c].)

A son compere dist : Par foi,
Au disner remaindrez o moi,
Je vos *conreerai* mout bien.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 62[b].)

Cele guerre moult li greva ;
Nonpourquant teux les *conrea*
Que tout furent a sa merci.
(MOUSK., *Chron.*, 3216, Reiff.)

Il s'est en pou d'eure tant vigoureusement maintenu qu'il en *a* cinq tellement *conreez* qu'il n'y a celluy qui ait povoir de soy relever. (*Lancelot du Lac*, 1[re] p., c. XXII, éd. 1488.)

— En parlant d'un cheval, étriller :

Del bon destrier osta la sele,
Sel forbi bien et *conrea*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 6[a].)

Le buen cheval prist *coreer*,
Le frain li mist et puis la selle.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 2[b].)

Et aus escuiers fet estrilles
Dont il *conroient* lor chevaus.
(*Dit des Fevres*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 136.)

Soient tous lez chivalx *correiez* deux foitz le jour. (*Tr. d'écon. rur.*, XIII° s., c. 34, Lacour.)

— Réfl., se préparer, se disposer, se mettre en état :

Et sachez que nous *nous conreions* de deloier la nostre besoigne d'Espaigne jusque tant que nostre sires ait mise en bon point la vostre besoigne. (1276, *Lett. de Marg. à Ed. I*, Lett. de Rois, etc., I, 186, Doc. inéd.)

— Particul., s'habiller, s'ajuster, se parer :

De guarnemenz *se* prent a *cunreer*.
(*Rol.*, 343, Müller.)

Dame, dist il, envers moi entendez,
Alez *vos* tost garnir et *conraer*,
Car la dedans avec moi en venrez.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 26f.)

Quant li jors de la feste vint
Que l'en *s*'en devoit esbaudir,
Mieuz *conreer* et mieuz vestir.
(WACE, *Concept. N. D.*, p. 22, Mancel et Trébutien.)

El demain par matin leverent,
Par les hostex *se cunreierent*.
(MARIE, *Lai de Gugemer*, 871, Roq.)

Par un matin *se fu* levee
La preus Claris et *conraee*.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2269, du Méril.)

A leur mengier anguilles ot
En broet, en paste et en rost
Dont richement *se conreerent*,
Et de boivre bien s'efforcierent.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 62b.)

— *Conreé*, part. passé, équipé, prêt, préparé :

Si cevalier furent armeit,
Del bien cumbatre *cunreeit*.
(*Brut*, ms. Munich, 801, Vollm.)

Od soi trois mil homes armeiz
De bien cumbatre *cunreeiz*.
(*Ib.*, 1683.)

Li mangier si estoit bel et bien *conroié*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 44a.)

.Lm. Turc en soient tost armé,
Ki soient bien *conré* et legier baceler.
(*Ib.*, 3762, A. P.)

Or vous voi de vos armes garnis et *conraes*.
(*E. de St Gille*, Richel. 25516, f° 78a.)

2\. CONREER, s. m., corroyeur :

Conreers de cuirs a faire coroies et baudres. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., VIII, 20, Lespinasse et Bonnardot.)

CONREGNER, v. a., régner ensemble :

Roboam et Jheroboam premiers *conregnerent*, c'est a dire regnerent en un temps et ensemble par .XVII. ans, l'un en Juda, l'autre en Ysrael. (*Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 39c.)

CONREIR (SE), v. réfl., s'équiper :

Donc *s*'en vont li baron des armes *conreir*.
(*Parise*, 487, A. P.)

CONRELIGIEUX, s. m., celui qui est du même couvent qu'un autre religieux :

Et avons fait traicté et couvenances avecques frere Jehan de Villagra, leur *conreligieux* et prieur du prioré de Barro. (1408, *Ord.*, IX, 403.)

CONREOS, *courrieus*, s. m., corroyeur :

Les tenneurs et *courrieulx* ne pourront achepter aucuns cuirs tennez, que premierement les cordonniers n'en soyent reffusans. (1468, *Ord.*, XVII, 164.)

CONREURE, s. f., préparation des peaux :

Li gantier de Paris ne puent vendre leur ganz pour autre *conreure* que celle dont le cuiriens est conree. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXXVIII, 7, Lespinasse et Bonnardot.)

CONROE, voir CONRAE.

CONROI, *conroy*, *conrroi*, *conrei*, *cunroi*, *cunroit*, *cunrei*, *cunreid*, *corroi*, *coroi*, *courroy*, s. m., ordre, disposition :

Que vostre gent soit maintenant armee,
Et en *conrroi* de bataille ordonee.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 183c.)

Et fisent lor escielcles ordener et metre en *conroi*. (*Chron. de Rains*, c. XII, L. Paris.)

Issirent de lor herberges sanz *conroi*. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 114a.) P. Paris : *conroy*.

Il approchierent de la navire au roy de France et se mistrent tantost en *conroy*. (*Grand. Chron. de France*, Phelippe de Valois, XX, P. Paris.)

Si s'en coururent vers les vignes, a la porte d'amont, sans *conroy* ne ordonnance, laquele porte ilz guaignerent. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 235, Soc. de l'H. de Fr.)

Onques il ne tinrent *conroi* ne ordenance, mais tournerent tous les dos. (FROISS., *Chron.*, II, 254, Luce, ms. Rome.)

— Il signifiait en outre corps de troupes, en particulier, corps de gens à cheval, et suite, train :

En treis *conreiz* sunt fors issu.
(*Rou*, 3e p., 1519, Andresen.)

De combatre faiseit semblant,
Ses *conreiz* alout devisant,
E cels d'Angou e cels del Maigne.
(*Ib.*, 4479.)

D'une valee e d'un pendant
Sorst un *conrei* qui vint avant.
(*Ib.*, 7873.)

Antigonus, a grant *cunroi*,
Mult tost raloie ses cumpainnes.
(*Brut*, ms. Munich, 578, Vollm.)

Quanz chevaliers a od lo roi,
De quel ator, de quel *cunroi*?
(*Ib.*, 3333.)

Li Philistien apresterent treis *cunreis*, pur curre par la terre. (*Rois*, p. 44, Ler. de Lincy.)

Ço fu la premere *conrei*
Que del chastel issi, le crei.
(*Conquest of Ireland*, 1454, Michel.)

Reposer se quida li rois,
Et pour lui et pour ses *conrois*.
(MOUSK., *Chron.*, 3130, Reiff.)

Ariere estoit li rices rois
Trestos armes et ses *conrois*.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 5803, Hippeau.)

De nos gens ferons .I. *conroi*,
S'irons cels de l'ost estormir.
(*Gauvain*, 3022, Hippeau.)

Se mesloient tant qu'il y avoit de batailles jusques ad ce que les *courroiz* estoient assemblez. (*Coust. des cheval. de la Table Ronde*, Mém. de la Soc. arch. d'E.-et-L., 1873.)

Se prepara en notable *courroy*
Et delaissa ses pays triomphans.
(*Epitaphe de Phelippes d'Austrice*.)

— Il désignait aussi tout l'attirail militaire :

Teil li dona sur sun *cunrei*
Qu'il le fendi tresqu'en la sele.
(*Brut*, ms. Munich, 1758, Vollm.)

Ai! cume chairent li buni champiun e perirent ces bones armes, e li bons *cunreidz* ! (*Rois*, p. 123, Ler. de Lincy.)

— Au sens moral, soin, prévision, ordre :

Destruite esteit la vile, se *cunrei* n'en preneit,
Kar ja li reis de France ne s'en entremetreit.
(*Rou*, 2e p., 413, Andresen.)

Que il prenge *cunrei* de lur delivreisun.
(*Ib.*, 882.)

Angin prendroie et boen *conroi*
Com ceste chose parferoies
Que mort ni mahaing n'i prendroies.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 9c.)

Kar bien conuist sa meschaance,
Qu'il esgarde e veit od ses oilz,
Oi ert abatuz sis orguilz
Se il de sa gent e de sei
Ne set prendre hastif *conrei*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 5400, Michel.)

De vitaile furent destroit,
Del purchacier pristrent *cunroit*.
(*Brut*, ms. Munich, 1263, Vollm.)

Kar *cunrei* de mon pople ai pris, pur ço que venuz est devant mei lur criz. (*Rois*, p. 30, Ler. de Lincy.)

Pren hui de ton home *conroi*.
(J. BODEL, *Li jus de S. Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 204.)

Quant la mere ses foons a,
Cel que plus aime portera
Entre ses braz par devant sei ;
L'autre, donc el ne prent *conrei*,
Par desrie se prent a lui.
(GUILL., *Best. div.*, 1855, Hippeau.)

Li povre home, les povres fames
Autant amer doivent lor ames
Et d'els sauver prendre *conroi*
Autel com roines ou roi.
(G. DE COINCI, *De l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 263b.)

Amis, dist Gavains, quel *conroi*
Seroit il de nos cevaus pris ?
Sire, fait il, par cest païs
Les lairons paistre toute nuit.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 6c.)

— *A son conroi*, suivant son ordonnance, comme il le règle, en se réglant sur lui :

.VIIxx. chevaliers ot o soi,
Qui tot poignent *a son conroi*.
(BEN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 5696, Hippeau.)

— État, situation :

En divers lieux eussiez veu le desroy,
Comme Rivolte et Pesquiere pour vray,
On avoit mis en trop piteux *conroy*
Par leur orgueil.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, Prinse du Chasteau de Pasquiere, p. 182, éd. 1731.)

— *Faire dolorous conroi de*, faire subir un traitement cruel à :

Quar deables en enfer les chacent
Qui *d'eus font dolorous conroy*.
(*Ym. du monde*, ms. S.-Brieuc, f° 4d.)

— *Ne prendre nul conroi*, n'obtenir nulle satisfaction :

Mais li doi fil Eldre, le roi,
N'en sorent *prendre nul conroi*
Ne par lance ne par escu.
(MOUSK., *Chron.*, 15314, Reiff.)

— Nourriture, repas, festin :

Ici me fist la funtaine
De tuz esreid qui est pleine :
Ço li est vis, qui rien en beit,
De tuz cunreid que sauls seit.
(*S. Brandan*, 1586, Michel.)

Tant li faites avoir *conroi*
Que ele n'ait ne fain ne soi.
(*Castoiement d'un pere*, conte XII, Méon, *Rec.*, II, 100.)

Et doivent les devant dis deitors.. trover a la dite abeiesse et a sa gent qui avec li seront, quant ele sera à la Cauchie, un *conroy* d'un jor et d'une nuit. (1275, S. Amand, Arch. S.-Inf.)

Les *conrois* qui sont appeles repas, lesquieus cil qui la dite ferme tient prend par an de redevance en l'abbaye de Bernay. (1310, Arch. JJ 47, pièce 98.)

— Droit dû au conducteur d'un charroi :

En l'ille .III. arpenz ou l'eglise a la moitié tout franc, randu a l'ostel fauchié, fené et mené, mais l'en doit le *conroi* as cherretiers le jour que il la mainnent (1277, *Cart. de Jouarre*, Richel. 11571, f° 49 v°.)

Les voicturiers, maronniers et prudes bacheliers qui icelles marchandises conduiront et amenront auront droit de prendre et avoir dix nuefs deniers par pour chacune navee ou batelee, lequel droit est appelé d'ancienneté les *conrois*. (1415, Arch. JJ 170, pièce 1.)

Conrey, repas, est donné comme un mot de l'ancien picard, dans le *Gloss.* de Corblet.

CONROYER, voir CONREER.

CONSACHABLE, *consachavle*, adj., qui sait avec d'autres, qui a la conscience de; en particulier, qui a la conscience d'une faute :

Icil *consachables* de sa felonie soi cremit. (*Dial. St Greg.*, p. 161, Foerster.)

Par ce ke je de riens ne sui *consachables* a moi, ne moi croi je mie estre justifiiet. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 474.)

Je ne sui pas *consachables* de moi en aucune chose. (*Bible*, Maz. 684, f° 311d.)

S'a celui non cui om velt faire
Consachable de son afaire.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 83 v°.)

Li faus Ganelons,.... qui bien estoit *consachables* de la mort. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 154a.)

Et noient ne se savoient *consachable* de tele mesprison ne de tele felonie. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 73c.)

Conscius, *consachavles*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Je ne juge pas moy mesmes. Je ne suis pas *consachable* de moyen aucune chose, mais pour ce ne suis je juste car nostre Sire me jugera. (P. FERGET, *Nouv. test.*, f° 161 r°, impr. Maz.)

CONSACHANT, - *saichant*, adj., qui sait avec d'autres, qui a la conscience de :

Ciaus ki furent *consachant* et ensiveur de sa sainteé. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 2c.)

Estant Isaac *consaichant* des exortations et des admonestementz faictz et donnez a Jacob. (ARETIN, *Gen.*, p. 146, éd. 1542.)

— Confident, complice :

Maximien avoit une fille appelee Fausta qui estoit *consaichant* des choses que faisoit Maximien. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VIII, 8, f° 197 r°, éd. 1515.)

Les *consaichans* et complices de ces entreprinses. (ID., *ib.*, IX, 24, f° 239 v°.)

CONSACRER, v. n., jurer :

En obtestant et *consacrant* que son pere ne son pais il ne vousist deguerpir ne trair. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 302a.)

CONSAILLEMENT, voir CONSEILLEMENT.

CONSANGUINIELE, adj. f., qui a un lien de consanguinité avec quelqu'un :

Car vous avez prins pour vostre femme Judich la fille du duc de Baviere, laquelle chose est contre le droit canon et contre les decretz et estatutz des souverains evesques, et la cause est pource qu'elle est carnele et parente ou *consanguiniele* de vostre majesté. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. de de Dynter*, II, 38, Xav. de Ram.)

CONSAUT, s. m., consulat :

Et cist fu questeurs ne ne volt onques plus monter, ja soit ce que li empereres li ofrist le *consaut*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 4a.)

CONSAVOIR, v. a., connaître :

Ce que nous conte Ditist
Des Grejois et des Troiens
Coment ill *consorent* lor tens
Et com Troiens furent en poine
Por la biauté de dame Elaine.
(*Rom. de Troye*, ms. Ven. 18; Romv., p. 92.)

— Apprendre, savoir :

Si come nostre seigneour le roy *ad conseu* a la grevous compleinte de sez communes. (*Stat. de Henri VI*, an III, impr. goth., Bibl. Louvre.)

CONSCIEVRANCE, voir CONSIEVRANCE.

CONSCRIPTION, s. f., action d'écrire, écrit :

Et apres firent il la chartre et la *conscription* del mariage. (*Bible*, Richel. 899, f° 199d.)

— Apposition :

Le roy grea le don moult volontiers et le conferma par chartre et par *conscription* de son seel. (*Grand.Chron. de France*, V, 14, P. Paris.)

CONSCRIRE, verbe.

— Act., inscrire, enrôler :

En celui mesme temps *furent conscriptes* a Rome trois centuries de genz de cheval. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 12b.)

La premiere cure des tribuns militaires fu de faire le delect, si *furent conscript* et apelé a chevalerie non pas seulement li jouvencel, mes avec ce li viellart *furent conscript* et constraint a baillier leurs noms. (ID., *ib.*, f° 90c.)

Deux legions *conscriptes* de citoiiens romains. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, V, 23.)

— Réfl., s'enrôler :

Tout le peuple, indigné de l'indignité de la faction court as armes, les legions *se conscripvent*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 166 r°.)

— *Conscript*, part. passé, circonscrit, déterminé :

Tous deux d'un ventre et d'un troncq, d'un nom et d'une origine, d'une mesme region *conscripte*. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 524, Buchon.)

CONSECRATIF, adj., qui consacre, de la consécration :

La vertu *consecrative* de l'imposicion des mains. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 69a.)

Les mots *consecratifs* sont ceux-ci... (MORNAY, *Inst. de l'Euch.*, p. 71, éd. 1598.)

CONSECUTEUR, s. m., celui qui suit :

Tu es le ducteur, moy *consecuteur*.
(*Myst. de la Pass.*, f° 9d, impr. Instit.)

CONSECUTION, s. f., conséquence :

Et qui de tel confession
Entent la *consecucion*,
James prestres n'aura puissance
De conoistre la conscience
De celuy dont il a la cure.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 76b.)

Consecution, c'est quant de ce qui a esté dit devant l'en infere la conclusion. (FABRI, *Rhet.*, f° 44 v°, éd. 1521.)

— Action d'obtenir, acquisition, obtention :

A la *consecution* d'icelle (béatitude) il a ordonné aucuns moiens convenables. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 162 r°, éd. 1536.)

Vint l'heresie de Pellagius qui attribua aux bonnes œuvres et merites le salut et la *consecution* de la vie eternelle. (BOLSEC, *Hist. de Calv.*, ch. I.)

CONSEGNEFIEOR, adj., appliqué à un astre pour dire qu'il indique, qu'il signifie une chose de même que tel autre astre :

Venus est al quint cercle, et il a participation a Jupiter, quar Venus est devisierres et *consegnefierres* a Jupiter de fortune. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 23d.)

CONSEGRE, voir CONSIEVRE.

CONSEIL, - *selg*, - *sal*, - *sel*, - *soil*, - *seile*, s. m., décision, délibération, avis, projet, sentiment :

Del asenbler ne fu pas *consaus* pris.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 98a.)

De l'asembler ne fu pas *consals* pris.
(*Mort de Garin*, 1232, du Méril.)

Mais si vous sanle, signor, que çou soit bon,
Tous nos *conseus* getons sor duc Nalon.
(*Huon de Bordeaux*, 9968, A. P.)

Qui plus furent de li privees,
Et qui toz ces *conseuz* savoient.
(*Dolop.*, 4105, Bibl. elz.)

Et vos creanter ne voles
Que cis *consaus* soit remues,
Demain soit nostre gens armee,
Et soit es cans nostre aunee.
(*Partonop.*, 2881, Crapelet.)

Et Gal. et Lanceloz chevauchent apres tout belement parlant de lor *consaus*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 3b.)

Par foi, sire, dient li baron, nous n'avons mie *conselg* de çou faire. (*Chron. de Rains*, c. XVI, L. Paris.)

Les loix qui sont faictes par les empereurs et par les sainctz consilles, *consaulx* de senatz, et par les sainctes decretales. (BOUT., *Somme rur.*, f° 1d. éd. 1537.)

Il veoit qu'il estoit grandement chargé des *consaulx* et besognes de France. (FROISS., *Chron.*, l. 4, c. 35, Buchon.)

— Sagesse :

De mult *conseile.* (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 44 r°.)

— *Ne mettre nul conseil en soi,* ne savoir pas s'aider, s'ingénier :

Nous qui estions en la nef le roy, cuidions en que ce fust une somme ou une bouticle, pour ce que celi qui estoit cheu en l'yaue *ne metoit nul conseil en li.* (JOINV., *Hist. de S. Louis*, p. 204, Michel.)

— Secret :

M'amie, je vous diray un grant *conseil*, mais que vous ne m'en descouvries pas pour riens. Je vous dy que j'ay pont deux œufz, mais pour Dieu ne le dictes mie. (*Liv. du Chev. de La Tour*, ch. LXXIV, Bibl. elz.)

Je vous prie de bien celler ce *conseil*, car je ne le diroie a nul du monde que a vous. (*Ib.*, c. CXXVIII.)

Celle envoya querre une damoiselle qui demouroit en la ville, qui a merveilles estoit s'amie et sa privee, et a qui elle disoit tous ses grans *conseilz.* (*Ib.*, c. CXXVIII.)

— *A conseil, en conseil,* en secret :

A consoil li dist : Belle amie,
Alez tost.
(Ms. Richel. anc. 7715, f° 210c.)

Et li dist ensi ke se elle pooit tant faire ke elle le meist en lieu et en iestre ke il peuust parler a ma dame Jehane *a consel* et ke il en peuust avoir sa volenté. (*Flore et la bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 100.)

Dame, vous m'avez moult bien creu la chose que je vous avoie dit *en conseil*, car je vous avoye dit que je avoye pont .II. eufz; mais, Dieu mercy, le conte est creu, car l'en dit que il y en a cent. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXXIV, Bibl. elz.)

CONSEILLABLE, - *illable*, adj., de bon conseil :

Et bien est preus et *consillables.*
(*Athis*, Richel. 375, f° 126c.)

Et cascune de ces prudences est devisee en *consillable* et jugable. (J. LE BEL, *Ars d'Amour*, II, 159, Petit.)

Et voie s'il est *conseillables* ne mie erredes en son sens. (*Miseric. Nostre Seign.*, ms. Amiens 412, f° 108.)

Le sens passif est resté dans la langue moderne.

CONSEILLEEMENT, *conciliement, conseillement*, adv., avec mûre délibération :

Que les choses qui estoient *conseilleement* et cautement faites venoient communement a prosperité. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 199a.)

A cause de quoi nous assemblames a Lavaur par le conseil de noz legats, a fin de mieux *conciliement* aviser leur demande. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 325, éd. 1556.)

Cheminans en cet ordre, non moins *conseillement* que courageusement parvindrent en un lieu douteux, etroit et difficile apasser. (ID., *ib.*, p. 319.)

CONSEILLEMENT, - *ellement*, - *aillement*, - *illement*, s. m., conseil :

Et gel fiz auques par fol *conseillement.*
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 215c.)

Se tu crois Alori et son *consillement*,
Encore ira par eus toute France a torment.
(*Fierabras*, 4471, A. P.)

Par le *consellement* Guene le losengier.
(*Ib.*, 4557.)

Il li dit : Reis, en vus est mun *conseillement.*
(*Horn*, 3597, Michel.)

Vo niece sui, mes cuers tant de vous sent
Que faire doi vostre *conseillement.*
(*Auberon*, 347, Graf.)

Car je vos en ait dit le mien *conseillement.*
(*Poëme de la croisade*, Rom. VI, 493,11.)

Se vos creez le mien *conseillement.*
(*Gaydon*, 5845, A. P.)

Par le *conseillement* de sa femme. (*Rom. du S. Graal*, Richel. 24394, f° 38c.)

— Avis :

Pus ad mis le pais el suen *conseillement.*
(*Horn*, 1731, Michel.)

— Conférence, pourparler secret :

Et Ri. eslongierent des .II. Turs .I. arpent,
Li doi Turs sont alé a .I. *consellement.*
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 119a.)

Atant departent de lor *consellement*,
Li troi vassal ont lor consel fini.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 32a.)

Si serez ars en feu et en torment,
La en ont fait paien le jugement,
Que j'ai esté a lor *conseillement.*
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 245c.)

A Monmiral en Brie ot grant *consaillement.*
(*H. Capet*, 544, A. P.)

— Délibération, résolution :

D'aler le querre prennent *conseillement.*
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 43d ; éd. Tobler, p. 212.)

— Les conseillers, le conseil :

Quant li deus fu remes de cel enterremant
Lotaires a parlé a sen *consellement.*
(*Helias*, Richel. 12558, f° 1b.)

CONSEILLERIE, s. f., charge de conseiller :

Si un personnage lay est pourvu d'une *conseillerie* clericalle. (ST JUL., *Mesl. hist.*, p. 346, ap. Ste-Pal.)

Ces commissaires a cause de leurs *conseilleries* faisoient part et portion de la cour. (PASQ., *Rech.*, II, 3.)

En ce mois les *conseilleries* du Parlement se vendoient sept mille escus, celles du Chastelet quatre mil. (P. DE L'ESTOILE, *Mém.*, I, 280, Renouard.)

CONSEILLEUR, s. m., consul :

Sanlant raconte on d'un *conseilleur* romain ki Fabinus ot non, k'il comme un roi k'il pris avoit a soi commanda a amener, al encontre de lui ala. (J. LE BEL, *Ars d'Amour*, II, 378, Petit.)

CONSEILLEURE, s. f., conseil :

Il li profitera encor *conseilleure* que je le raconte. (*Bible*, Richel. 901, f° 54a.)

CONSEILLIER, - *ellier*, - *oillier*, *cun.*, verbe.

— Act., secourir, aider :

Sovent reclaime Jhesu Crist et son non,
K'il le *conseut* par sa beneichon.
(RAIMBERT, *Ogier*, 9770, Barrois.)

La mere Deu molt docement
Va depriant que le *conseut*,
Pres est de fere un mauves saut
Se nostre Dame nou *conseille.*
(*Du Moine tombé dans la riviere*, 66, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Le roi Charle de France, qui ai acostumé de *consoillier* les desheritez. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 43.)

Or vous *conseut* Jhesu par ses saintes merchis !
(*Gaufrey*, 536, A. P.)

Dieux absoille le bon roy trespassé !
Et Dieux *consault* celui qui est en vie !
(E. DESCH., *Poés.*, Richel, 840, f° 52d.)

— Diriger, gouverner :

En aspaisant sovantefois l'ire dou roi, en soffrant des mavais, et en *consoillant* le reaume de Romains. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 77.)

Un roy qui veult bien gouverner doit prandre ses heures pour *conseillier* ses affaires. (*Adv. à Is. de Bav.*, Richel. 1223, f° 5v.)

Considerant, de sens rassis,
Le frain aux dents, franc au collier,
Qu'on doit ses œuvres *conseiller.*
(VILLON, *Pet. Test.*, 1, Jacob.)

— Décider, arrêter après délibération :

Et se autres coses i avenoient ki ne sont chi escrites, par ensegnement de chierkemanans les doit on jugier; et s'il n'en savoient droit dire, requerre en doivent sens en nostre court a Corbie, et nous les devons faire *consellier* a nos frans homes de nostre eglise de Corbie selonc les us et les coustumes de le vile d'Aumes. (1248, *Cart. blanc de Corbie*, Richel. l. 17159, f° 74 v°.)

— Réfl., se consulter, réfléchir, se décider, résoudre :

Corineus *se cunseilla*,
Dist qu'il par nuit fors end istra.
(*Brut*, ms. Munich, 1675, Vollm.)

Et vous, dame, fet il a la roine, soies a cel jur aprestee de vous deffendre ; et ele respont qu'ele ne *se conseillera* ja autrement. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 7b.)

Apres avoir demouré douze jours devant Rouen, le duc de Bourgongne *se conseilla* (veu qu'il ne pouvoit finer de la bataille) qu'il se retrairoit. (LA MARCHE, *Mém.*, II, 2, Michaud.)

— Neutr., délibérer, délibérer à voix basse, chuchoter :

Qui *conseillent* ensemble doulcement et privé.
(*Le Lieuvre du roy Charlemaine*, ap. Michel. *Charlemagne*, préf., p. XCI.)

Ez voz Jordain armé sor son destrier
Tant prez de lui, bien i puet *conseillier.*
(*Jourd. de Blavies*, 1821, Hoffmann.)

Et en *ont* moult entr'aus *conseillié* et parlé.
(*Berte*, 1941, Scheler.)

Sy prescha sur ceste matiere aux femmes comment c'estoit grant pechié de parler ne de *conseillier* a la messe, ne au service de Dieu, et qu'il vauldroit mieulx la moitié a n'y estre pas que y parler ne y *conseillier.* (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXIX, Bibl. elz.)

Si regarda les dames et damoiselles et

plusieurs chevaliers et escuiers, qui bourdoyent et jengloyent a la messe et *conseilloient* les uns aux autres. (*Ib.*, c. XXVIII.)

Si *consillierent* grandement et longement sus les lettres dou prince et le priiere que il faisait au roy son pere. (FROISS., *Chron.*, VI, 206, Luce.)

Ceulx de la ville demanderent quatre jours de delay pour sur ce *conseiller* avecques le duc. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 209ᵉ, éd. 1532.)

— En terme de prat., tenir conseil :

La cour a ordonné qu'on ne plaidera pas lundy et mardy prochains, et *conseillera* l'en, et mercredy on prononcera les arrests. (*Reg. du Parlem.*, mars 1379, ms Ste-Gen., p. 348.)

— *Conseillé*, part. passé, disposé, décidé :

Je sui et serai toutdis *consillié* et appareillié de vous servir a vostre honneur et a le miene. (FROISS., *Chron.*, II, 135, Luce.)

CONSEING, *consing*, s. m., consignation, objet consigné :

En retrait de biens feodaux, les *conseings* et poursuites se font au bailliage. (*Cout. de l'Ev. de Metz.*, IX, 14, Nouv. Cout. gén., II, 420.)

On trouve au commencement du XVIIᵉ siècle :

Et touchant les deposts, namtissement, et consignation de deniers, soit en justice, soit és mains de particulier, pour autant que l'on ne doit toucher a tel *consings*, namtissemens, ou depost, le depositaire, ou gardien sera tenu de rendre les mesmes deniers et especes consignées, et deposées, sans y toucher. (*Lett. pat. des Archid. touchant l'extinction des rentes*, Brux., 25 juin 1601.)

CONSELG, voir CONSEIL.

CONSEMBLABLE, adj., entièrement semblable, de même nature :

Chaux. tioles, carrons, tupins et *consemblables* chozes. (1295, *Cart. mun. de Lyon*, p. 423, Guigue.)

De *consemblables* lectres. (1440, Arch. Frib., 1ᵉ *Coll. de lois*, n° 489, f° 137 v°, *Rec. dipl.*, VIII, 139.)

> Qui suis personnaige
> *Consemblable* aux dieux ?
> (*Mist. du viel test.*, 7499, A. T.)

Si lepre est maladie *consemblable*, ou officiale, ou commune dict, qu'elle participe des troys : car elle est de maulvaise complexion froide et seiche, qui sont cause immediate de lepre, par ce *consemblable*. (*Practique de P. Bocellin*, f° 5 v°.)

— *Consemblable à*, en rapport avec :

De parolles *consemblables a* sa passion. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. V, Buchon.)

CONSEMBLABLEMENT, adv., semblablement :

Apres son trepas lidit douhaire doibt reparier et revenir a nous *consemblablement*. (Titre égaré.)

CONSEMBLABLETÉ, *consaimb.*, s. f., parfaite ressemblance :

Que le bon doit amer et affecter le bon, le noble le noble, le vertueux le vertueux, par la *consamblableté* qui est entre eux. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 542, Buchon.)

CONSEMBLANT, - *blent*, adj., semblable :

Por *consemblant* forfait. (1269, Charmes, 8, Arch. Meurthe.)

— On disait subst., *les consemblans*, comme nous disons les semblables :

Au corps de la beste y a trois manieres de composicions ; la premiere si est la mixtion des elemens es membres consemblables ; la seconde la mixtion des *consemblens* es offices, la tierce des organes par les dessemblables, comme la main est composee des nerfz et des os et telz semblables. Et le sens est tout le premier en tous les membres *consemblens*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 13 r°.)

CONSENANCE, voir CONSONANCE.

CONSENCE, - *sense*, - *sensse*, *cunsence*, s. f. et m., consentement, intelligence, complicité, complot :

> E par *consence* des Mansels
> Helies el Mans s'embati.
> (*Rou*, 3ᵉ p., 9796, Andresen.) Var., *consente*.

> Offerrai lor tant e donrai
> E si granz biens lor prametrai,
> Se je puis, d'eus aurai *consence*
> De ce dunt chascon noise e tence.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 23605, Michel.)

> De vus unt cunseil e *cunsense*
> Encuntre ma haute defense.
> (CHARDRY, *Set dormans*, 701, Koch.)

> Si n'avoit pas *consence* as Gris.
> (*Parton.*, 302, Crapelet.)

> Sovent en sanc se lance baigne ;
> Sel fait bien li rois de Valence,
> Et cil des Mors tot sains *consence*.
> (*Ib.*, 8910.)

> En grant effroi est li rois mis
> Quant vit od soi ses anemis,
> Et de ses honnes a grant doute,
> Ne traissent le cité toute,
> Que Daires d'aus est la *consence*,
> Et ke par lui ice commence.
> (*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 58ᵃ.)

> Tant i ont fait et tant i sisent
> Que la chitet a force prisent ;
> Mais ce fu aukes par *consense*.
> (MOUSK., *Chron.*, 68, Reiff.)

> Puis al escrit fu fait guarant,
> Et la bulle de soie pent,
> Au cuncil, k'ert pleinerement,
> Par commun voler et *cunsence*,
> Enlue en pais e en silence.
> (*S. Edward le conf.*, 1642, Luard.)

> Fols est qui sor tel gage acroit,
> Cil qui en tel aumone acroit,
> Il encuse Dieu du *consensse*.
> (*Vergier de Parad.*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 296.)

— Volonté :

> Pense ke digne penitence
> Fera solum la Deu *consence*
> (MARIE, *Purg. de S. Patrice*, 523, Roq.)

> Ne fuz la *consence* de vus,
> Ja folie n'eust entre nus.
> (*Tristan*, II, 309, Michel.)

> Et son plaisir et sa *consence*.
> (MOUSK., *Chron.*, 10615, Reiff.)

— *Faire consence à quelqu'un*, consentir à son désir :

> Odins, ce dist Bertran, fai nos *consence*.
> (*Ger. de Rossill.*, p. 385, Michel.)

— Égard, considération :

> Par *consence* de mauvais cri
> A li uns l'autre malbailli.
> (G. DE SOIGNIES, *Chans.*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 10.)

CONSENCION, - *tion*, *consansion*, *consenson*, s. f., consentement, permission :

> Quant entrez fusmes et venuz en la place
> Et que nous eusmes *consencion* et grace
> De reciter ce qui nous amenoit.
> (O. DE S.-GEL., *Eneid.*, Richel. 861, f° 116ᶜ.)

— Accord, pacte :

Si vostre sanctitude, avec les puissans seigneurs d'Italie, n'y donne provision, tout se perira, ou ils seront contraints de faire aucunes *consentions* et appoinctemens avec lesdis Turcqs. (*La Journee de Croacie, envoyee a Nostre sainct pere le Pape, par Anthoine Fabregues*, dans Molinet, *Chron.*, ch. CCLXVIII, Buchon.)

— Volonté, désir :

> Li rois de gloire entendi sa raison
> Et vit son cuer et sa *consa[n]sion*,
> Ne laissera que ne mete a raison,
> De lui voudra faire son chanpion.
> (*Placidas*, Richel. 1374, f° 67ᵃ.)

> Si feront bien drois et raisons
> Qu'il meissent lor *consensons*
> En aprendre tele clergie.
> (*L'Ym. dou monde*, Richel. 1553, f° 168 v°.)

CONSENS, s. m., accord, consentement :

De cui *consens* et volenté. (*Trad. du XIIIᵉ s. d'une ch. de 1235*, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 18ᶜ.)

De mon *consens* et de ma volenteit. (1285, *ib.*, f° 13ᵇ.)

> Perseverans d'ung courage et *consens*.
> (*Actes des Apost.*, vol. I, f° 1ᵇ, éd. 1537.)

> Je croy, selon droit et justice,
> Que pour tels, chacun en son vice,
> Nous les jugerions d'un *consens*.
> (J. A. DE BAIF, *Mimes*, l. I, f° 33 r°, éd. 1619.)

— Dans un sens défavorable, intrigue, complot, trame :

> Qu'il fust traby par gens pleins de *consens*,
> Larrons, meurtriers, brigands, batens, bateurs,
> Sans qu'a nul d'eux il eut rien a debattre,
> Lesquels le prindrent sans defendre ou combattre,
> Dedans Pleuvaut une sienne maison,
> Et le menerent a tres forte prison.
> (*Epitaphe du chanc. Guy de Rochefort*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., VI, 160.)

CONSENSON, voir CONSENCION.

1. **CONSENT**, s. m., consentement, accord, concert :

> D'aus eust fait justice, s'il en eust *consent*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 16ᵇ, Michelant.)

> D'un *consent* et d'une emprise.
> (J. LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 45ᶜ.)

> Ainsi naist du deables ceste temptation,
> Et de nostre charoingne nostre inclination,
> Et de nostre *consent* la consummacion,
> Par quoy luxure est mise a execucion.
> (J. DE MEUNG, *Test.*, 1781, Méon.)

Sans le gret et *consent* dou roi Phelippe de France. (FROISS., *Chron.*, IV, 136, Kerv.)

Et luy fut envoyee son election a Constance, par le procureur du chapitre, tant pour avoir sur ce son *consent*, que pour estre par luy presentee l'election au concile. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 237, éd. 1573.)

Et, qui pis est, quand aulcun entre nous
En quelque chose est excellent sur tous,
Ou nous debvrions, en *consent* unanime,
Le favorir et tenir en estime,
Si vers le prince aulcun credit avons,
Le reculons le plus que nous pouvons.
(CH. DE SAINCTE MARTHE, *Conseils aux Françoys*.)

— En parlant de chose, accord, harmonie :

Tant est necessaire l'harmonie, symmetie, *consent* et unité de ces sept choses. (DE LORME, *Archit.*, aux lect., éd. 1568.)

2. **CONSENT**, adj., qui a consenti à, qui a connaissance de, qui reconnait :

Que qui seroit *consent* de ce faict, en le advouant, elle promettoit de le luy pardonner. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 2.)

C'estoit une certaine affeterie *consente* de sa beauté, qui faisoit un peu pencher la teste d'Alexandre sur un costé, et qui rendoit le parler d'Alcibiades mol et gras. (ID., *ib.*, c. 17.)

Qui peult attendre le lendemain, sans mourir de honte, le desdaing de ces beaux yeulx *consens* de sa lascheté et impertinence. (ID., *ib*, l. III, c. 5.)

A moy mesme *consent* du poids de mon offence.
Lors qu'elle me dit : Va, je te prens a mercy.
(LA BOET., *Sonn.*, XIX, Feugère.)

Aunis, Berry, *consent*, qui donne son consentement :

Il vous faut rendre cette femme *consente* d'un accommodement. (G. SAND, *Fr. le Champi*.)

CONSENTABLE, adj., qui est de concert avec, complice de :

Si lor disent : Comment estes vous entrez en la signagogue? Comme vous esties *consentable* a li qui est mors, avec lui aies vous part. Dist Nicodemus : Amen. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 5 v°.)

— Qui s'accorde avec :

Les formis ne blecent pas voulentiers les bestes champestres et leur sont assez *consentables* et debonnaires. (*Jard. de santé*, II, 63, impr. La Minerve.)

— Qui consent à :

Car on devient, de ce suir, murdriers,
Lerres aussi, et de ravissement
Consentables, violeur de moustiers.
(EUST. DESCHAMPS, *Œuv.*, I, p. 76, A. T.)

CONSENTANCE, s. f., consentement :

Tant parlerent entr'eles .II. ensamble qu'eles distrent qu'eles se coucheroient avec lor pere l'une apres l'autre por restorer lor lignee, ne sai s'eles enivrerent lor pere ou se ce fu par sa *consentance*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 32ᵃ.)

CONSENTE, s. f., consentement, complicité :

Il les chacera del pais
Ausi cum mortels enemis,
Senz *consente*, senz remaneir,
Senz aider-lor e senz valeir.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 13467, Michel.)

Que ledit Regnaut avoit esté en ayde et en *consente* a cause de le tuer. (1347, Arch. JJ 74, f° 6 r°.)

Voila comme cette dame qui me parlait estoit de *consente* avec l'autre qui luy reprochit sa poltronnerie. (BRANT., *Dam. gal.*, Disc. 6, Buchon.)

Desja M. de Meru s'estoit sauvé avecques les huguenots et M. de Thoré en Allemaigne, qui fit penser qu'ils estoient tous de la *consente* de La Molle et Coconnas. (ID., *Capit. fr.*, d'Amville.)

M. de Duras n'eust eu garde d'en estre de *consente*. (ID., *Des duels*.)

Et sy, aucuns y en eut il qui en estoient de la *consente* de la mort. (ID., *Dam. gal.*, 2ᵉ Disc.)

CONSENTEISON, *concenteisun*, s. f., consentement, permission :

Or li voil doner tut a bandon
Sanz nul retenement e sanz departisun
Od ma fille Lenburc, a vostre *concenteisun*.
(*Horn*, 3618, Michel.)

CONSENTEOR, - *eour*, - *or*, - *eur*, *concentour*, s. m., celui qui donne son consentement à quelque chose, complice :

Cil qui de la mort lor signor
Orent esté *consenteour*.
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 116ᵃ.)

Qui mal fait n'est mie tant seulement copavles, mais aussi li *consenteres*. (*La Vie M. S. Nicholai*, Monmerqué.)

De la honte sont *consentor*.
(RECL. DE MOLL., *Miserere*, Ars. 3527, f° 123ᶜ.)

Kar jou voel ke tu aies part en l'escriptura ki dist : Li hom est bonseures, ki ne veult estre *consenterres* del conseil as felons. (*St Graal*, II, 185, Hucher.)

Estre *consentier*[*e*]*s*. (*Ib.*, Richel. 12582, f° 11 v°.)

Des *consenteurs* qui pecherent par l'amonestement Dathan et Abyron. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 17ᵃ.)

Car cors ne peut estre pechieres
Se li queurs n'en est *consentierres*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 73ᵃ, et Vat. Ott. 1212, f° 66ᵇ.)

Se li cuers n'i est *consenteires*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 75ᵇ.)

Touz les *consenteurs*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 166ᵇ.)

En chascune chastellerie seront establi deux preudeshomes pour enquerre de soupconneus et des *conseneteurs* et des recepteurs de ces devant dis larrons. (1299, *Ord.*, I, 336.)

Tielx murdrours, homicidours, robours, *concentours* et mesfaysours. (*Stat. de Henri V*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Fauteur, *consenteur* en mal. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Fautor, loueur, *consenteur*. (*Voc. lat.-fr.* 1487.)

CONSENTIR, - *santir*, verbe.

— Act., accorder :

Gloriox sire rois, biau pere omnipotant,
Qui tot faiz et tot voiz, victoire me *consant*.
(J. BODEL, *Sax.*, CLXXVIII, Michel.)

— Approuver :

Jurerai li ou trente fois ou dis
Que je nel sus ne ne le *consentis*.
(*Gar. le Loh.*, 3ᵉ chans., p. 246, P. Paris.)

Les piors covignes dou mont,
Et touz les leiz pechiez qui sont,
Et tout le desordenement
Consent bien Rome pour argent.
(GUIOT, *Bible*, 1578, Wolfart.)

Li miaures le polor *consent*.
(ID., *ib.*, 2602.)

Li rachous *consent* le pugnais.
(ID., *ib.*, 2605.)

— Suggérer :

Mes la doutance et la cremors
Qu'il meismes a de sa vie
Li *consentent* ke il l'ocie.
(*Dolop.*, 5681, Bibl. elz.)

— Réfl., être d'accord :

Se entre lui et l'achateur *se* pueent *consentir* en la mesure. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1° p., LXIII, 9, Lespinasse et Bonnardot.)

Et donques aussi comme vivre est au corps que il croisse et soit meu de l'ame, et en sa disposition s'acorder en movemens par l'ame et d'une necessité d'obedience *soi consentir* a elle. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 72ᵈ.)

— Neutr., être d'accord :

Nule chose ne se vient si bien ansamble el bien de l'ome ki an Deu esploitet cum volunteiz et veriteiz. Ce sunt ces dous par cai li cuers receoit de Deu lo peire tot ceu k'il demandet quant eles *consentent* an un, car ces dous choses unt en ales la planteit de totes virtuz quant ales *consantent* an un. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 110 v°.)

Mais je ne scay se doy parler ou taire,
Ou se je doy leur *consentir* ou non.
(*Contred. de Songecreux*, f° 4 r°, éd. 1529.)

— *Consentant*, part. prés., bienveillant :

Humles et *consantanz* as humles. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 103 v°.)

— *Consenti*, part. passé, qui consent, consentant :

Pourveu que a ce soyent *consentiz* ou consensent la plus grande partie des habitans. (31 mai 1533, *Lett. de Fr. I*, Arch. Thiers.)

CONSENTISSEMENT. - *ant*, s. m., consentement :

De mon lo, de ma voluntei et *consentissemant*. (1378, Arch. Frib., *Trait. et contr.*, n° 300.)

De la voluntei et dou *consentissemant* de Rol de Wippeins. (*Ib.*)

CONSENTRE, v. a., accorder :

Convenences li as, trop sont gries a atendre :
Tu n'as tant rice roi qui tel doie *consentre*.
(*Mainet*, p. 28, G. Paris.)

CONSEOIR, v. a., arrêter, décider :

Tuit ensemble *ont* ce *consis*,
Li rois Marc ont a raison mis.
(*Tristan*, I, 566, Michel.)

CONSEQUEMMENT, *consequentement*, -*antement*, adv., à la suite, à la file, l'un après l'autre :

Que depuis .XL. ans en ça ilz ont veu en ladite maison et baillie de S. Sanson six commandeurs par chapitre *consequemment* les uns apres les aultres. (1379, Arch. MM. 30, f° 124 r°.)

Au droit costé des formes seoit le roy, *consequemment* le duc Christofle de Baviere. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCXXVII, Buchon.)

Premierement, les quatre mandians avecques les croix, eau benoiste, et *con*-

sequantement toutes les paroisses. (*L'entree et couronnement du Roy en la ville de Naples*, XII, fév. 1494.)

Carados a l'hermite se nomma et *consequentement* toute son adventure luy dist et compta. (*Perceval*, f° 92°, éd. 1530.)

CONSEQUENTEMENT, voir CONSEQUEMMENT.

CONSER, v. a., cacher :

Ainsois le vespre que solax *soit conses*.
(*R. de Cambrai*, p. 300, Le Glay.)

CONSERF, s. m., compagnon de servitude, au service d'un même maître, camarade :

Et conmence a ferir ses *consers*, ce est a dire les sers qui sont ses compaignons. (*Bible*, Maz. 684, f° 242°.)

Les seigneurs terriens doyvent soy remenbrer que le peuple n'est mie serf, mais il est *conserf*. Car seigneurs et peuple servent tous deux, et chacun doyt l'ung a l'autre certaine et differant servitude. (BOCCACE, *Nobles malh.*, II, 5, f° 30 r°, éd. 1515.)

— Fém., *conserve*, qui est esclave avec d'autres, servante :

Autre je ne la creu jamais
Que *conserve* de ta maison.
(*Therence en franç.*, f° 140ª, Verard.)

CONSERRER, voir CONSIRER.

CONSERTIR, v. n., concerter, délibérer :

Avecques lesquelz aucuns grans personnages des plus speciaux serviteurs desdicts seigneur et dame, et par eulx quant ad ce deputez *ont consert* de la dicte matiere et finablement en iceluy traicté tellement a esté besoigné que..... (10 mai 1499, *Contr. de mar. de Ces. Borgia*, Arch. B.-Pyr., E, 91.)

CONSERVACIE, s. f., conservation :

Pur la *conservacie* dez rivieres. (*Stat. de Henri VI*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Action d'observer complètement, exécution :

Faisant et parfournant la *conservacie* des trieves avantditz. (1384, *De Conservat. treug. constitutis*, 2° éd., VII, 446.)

CONSERVAGE, s. f., confraternité dans la servitude :

N'ait entre vus ja tençon,
Mais grant amor, grant *conservage*.
(*Adam*, p. 4, Luzarche.)

CONSERVANCE, s. f., action de conserver, conservation :

A la *conservance* de leur salvation. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 45ᵈ.)

O ! comme est seure chose, pour la *conservance* de la grace de Dieu, eviter humaine apparence. (*Intern. consol.*, II, XXXXV, Bibl. elz.)

Les membres espiritueulx sont faiz pour les aspiracions et alaines et pour les *conservances* des chaleurs naturelles. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 15 r°.)

S'il ne les fait lire et observer comme les autres ordonnances et constitutions d'iceluy roy François, qui sont en verdoyante *conservance*. (*Concordat avec le pape Léon X*, déc. 1515.)

— Privilège :

S'il advenoit qu'aucun Juif navrast ou frappast aucun chrestien clerc, il doit estre puny par son temporel, et si autre que clerc feroit, si l'amanderoit il por leur *conservance*. (BOUT., *Somme rur.*, 2° p., f° 36ᵈ, éd. 1486.)

CONSERVATORIEL, adj., qui préserve, qui sauvegarde :

Jurisdiction *conservatorielle* des privileges imperiaux. (*Ord. et Stat. du pays de Liége*, XXXIII, Nouv. Cout. gén., II, 314.)

CONSERVATRICE, s. f., préservation, garde :

La lame d'or de devant son front voelt qu'il doibt avoir la *conservatrice* de honesteté et de pudicité. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 136 v°.)

CONSERVE, s. f., garde :

Le duc d'Orleans prist les lettres en *conserve* devers luy. (FROISS., *Chron.*, XVI, 231, Kerv.)

— Endroit où l'on conserve :

J'en ai encore les tessons
Cheens sous moy en ma *conserve*;
Et je les garde et les conserve
Comme mon propre appartenir.
(G. CHASTELLAIN, *la Mort du Duc Philippe*, VII, 242, Kerv.)

— En particulier, réservoir d'eau :

Les fonteniers et lieux frais de la terre, dont sourdent les fontaines, n'ont pas des amas d'eaux cachees, ny des receptacles et concavitez si capables qu'elles puissent fournir d'eaux toutes prestes, comme qui les tireroit d'une *conserve*, a tant de gros ruisseaux et tant de profondes rivieres. (AMYOT, *Vies*, Paul Aemyl.)

— Au sens mor., esprit de conservation et d'économie :

Et m'envoya toute cette *conserve* a l'abandon. (MONT., *Ess.*, I, 40.)

CONSERVEMENT, s. m., conservation :

Le pin allegoit qu'il estoit plus noble que les autres, car la pome que il porte et le grain qui est dedenz estoient *conservement* du lignage de l'espece. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 44 r°.)

CONSERVEUR, s. et adj., celui qui conserve, qui préserve :

Conserveur des Juifs. (S. REMY, *Mém.*, ch. CXLIX, Le Laboureur.)

CONSEUREE, voir CONSIREE.

CONSEURRER, voir CONSIRER.

CONSEVRE, voir CONSIEVRE.

CONSEVRER (SE), v. réfl., se séparer :

Alez en tost au rai sor le bai remnant,
Car joe ne [*me*] puis mie *conseverer* de Ferrant.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 23 v°.)

CONSIDERANCE, s. f., action de considérer, considération :

La seconde (maniere de humilité) est de consideracion qui vient de la *considerance* de soy. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 71ᵈ.)

Recognoissans la grant loyaulté que nosdicts bourgois ont eue envers nous, en laquelle avons singuliere *considerance*. (1465, *Ord.*, XVI, 434, var.)

CONSIDERATEUR, s. m., celui qui examine, qui observe, observateur, celui qui considère :

Ce que les sages *considerateurs* des choses naturelles et actions humaines ont bien observé... (BOLSEC, *Hist. de Calv.*, au lect.)

— En t. d'hist. rom. :

Il se vouloit porter ou comme arbitre ou comme secret *considerateur* des comices. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 418ª.)

CONSIDEREUR, s. m., celui qui considère :

Le juge ou seigneur disoit a celui serf : Je ne te voel point avoir citoyen, qui es si desloyal et mauvais estimeur ou *considereur* de si grant don comme est franchise. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 118°, éd. 1485.)

CONSIENCE, - *che*, s. f., volonté, désir :

Salemon si prist feme, dont sovent me ramenbre,
.IIII. jors se fist morte en son palais meesme,
Que onques ne crola [ne] puing, ne pié, ne membre;
Puis en fist .I. vasans toute sa *consienche*.
(*Elie de St Gille*, 1793, A. T.)

CONSIERRER, voir CONSIRER.

CONSIETUDE, voir CONSUETUDE.

CONSIEURREE, voir CONSIREE.

CONSIEURRER, voir CONSIRER.

CONSIEVRANCE, *conscievrance*, s. f., privation, abstinence :

Nulz ne doit aflebir son corporel substance
Pour boire jusqu'a yvre, ne pour emplir sa pance,
Mes par grant *conscievrance* et par grant abstinence
De boire et de mengier.
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 165ᵈ.)

— *Faire consievrance de*, s'abstenir de :

Moult a longuement fet grant *consievrance*
De maus que je sent dire et regehir,
Mes jes faz porce que c'est grant viltance
De conplaindre soi qui s'en puet souffrir.
(OEDE DE LA COUROIERIE, *Chans.*, Richel. 845, f° 95 v°.)

CONSIEVRE, - *sevre*, - *segre*, - *suivre*, - *suyvre*, - *sivre*, - *surre*, - *xevre*, verbe.

— Act., suivre :

Le prince Buzemond meut premier a belle compaignie de gens a cheval et a pied, et tantost apres le *consuyvit* le conte Baudouyn a tout les siens. (*Les Passages d'oultre-mer*, f° 44 v°, éd. 1492.)

Pour plus loing de mes yeulx te *consuyvre*.
(O. DE S. GEL., *Ep. d'Ov.*, Ars. 5108, f° 49 r°.)

Plusieurs autres signes furent apparans, lesquels bientost *furent consuivis* presque par tout la terrestre rondeur d'une grande secheresce, ardeur et mortalité. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, II, 168, éd. 1556.)

— Poursuivre, donner la chasse :

Joyeux de ce qu'ils ne le *consievirent* pas. (*Trahis. de France*, p. 24, Chron. belg.)

Hadrubal fist chevaucher son armee pour *consuyvre* les Romains et leur livrer l'assault. (*Orose*, vol. II, f° 40ª, éd. 1491.)

— Suivre comme modèle, se conformer à, imiter, atteindre :

Pour estre plus par exemple adonnez
A *consuyvre* les meurs de leurs ancestres.
(Oct. de S. Gel., *Sej. d'honn.*, f° 92 v°.)

Mais si toy mesme eusses vif entrepris
De rediger par escript une vie
Qui eust esté a la tienne sortable,
Tu n'eusses sçeu entrouver, tout compris,
Qui ta valeur entiere *eust consuyvie* :
Car tu n'eus onc au monde de semblable.
(Amyot, *Vies*, t. I, sur l'image de Plutarq.)

— Atteindre à la course :

Et quant cil le virent venir,
Si l'atendirent une liue,
Moult li est tart qu'il les *consiue*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 63c.)

Si les *consievyrent* a une lyeue du pays, pres de Rossico, ou ilz les assiegerent en une montaigne. (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 143, Soc. de l'H. de Fr.)

Et ou cas qu'il firoit le contraire ou non firoit l'office que ou que on le porra *consegre* que on le pende seins autre clame. (1373, Arch. Frib., 1re *Coll. des lois*, f° 284.)

— Atteindre en frappant :

Cui il *consuit* tous est de la mort fis.
(*Girb. de Metz*, p. 484, Stengel.)

Qui il *consiet* de mort n'a nul garant.
(Raimb., *Ogier*, 1965, Barrois.)

Cui il *consuit* a cop, sachiez au verité,
Ne li chaut puis celui que l'an vande le blé.
(J. Bod., *Sax.*, ccxxxv, Michel.)

Cui il *conseut* a cop.
(Id., *ib.*, ccLv.)

Lez le costé le croc le *consui*.
(*Bat. d'Alesch.*, var. des v. 6291-6501, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 285.)

Li cos pase outre, et *consieut* .i. piler.
(*Huon de Bord.*, 5181, A. P.)

Desus la jambe destre *a* l'auberc *conseu*.
(*Gui de Bourg.*, 2513, A. P.)

Vait ferir Cornicas, qu'il *consivi* avant,
S'i l'a par mi tranchié comme ce fust .i. gant.
(*Ib.*, 3686.)

Puis *consuit* Daheri el pis les le costé.
(*Chans. d'Antioche*, III, v. 98, P. Paris.)

Si fierent et ocient et abatent et acraventent quant qu'il *consivent*. (*Artur*, Richel. 337, f° 63c.)

Qui il *consut* en l'elm en son
Tot le porfent jusqu'el menton.
(*Vie du pape Grég.*, p. 65, Luzarche.)

Li mas de la nef dou roi a tout le chastiel *consievi* le chastiel de la nef espagnole. (Froiss., *Chron.*, IV, 324, Luce, ms. Rome.)

A la septiesme (course) *consuivit* ledict de Vienne son compaignon, au dessous du grand garde bras. (La Marche, *Mém.*, I, 9, Michaud.)

— *Consievre à la terre*, renverser à terre :

Mais comme il se conmença a appuier a sa targe et a son espee pour soy relever Manlius luy courut sus et vint a luy par si grant yre qu'il luy perça tout oultre tous les costez et le *consut a la terre*. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 128a, éd. 1530.)

— Poursuivre, se proposer, avoir en vue, poursuivre de ses désirs :

Celle mort donc qui faict ainsi revivre
Apres mourir pour resolution,
N'est qu'un dormir que chascun doit *consuivre*.
(Cl. Mar., *Cantiq.*, Mort du juste et du pech., éd. 1731.)

— Arriver à une possession, gagner, conquérir, obtenir :

Por un cheval *conserre* et conquester.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 195b.)

Si vos ne poez ancor *consevre* la perfection ke vos desirez. (S. Bern., *Serm. fr.*, Richel. nouv. acq. 342, p. 93.)

Ne *consevrunt* jai lo regne de Deu. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 31 v°.)

Postulations est por *consevre* aucunes temporeis choses. (*Ib.*, f° 88 r°.)

E ke nus deservium *consivre* remissiun. (*Or. a preier lermes*, Lib. Psalm., p. 259, Michel.)

Par quoi en cest pais est vostre gent venue !
Tant l'avez par vos armes richement maintenue
Qu'afinee l'*avez* et la pais *conseue*.
(Audifroy le Bastard, *Bele Idoine*, P. Paris, *Romancero*, p. 12.)

Ne bee pas a ciaus raiembre
Qu'il peut ataindre ne *consurre*.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 14 r°.)

Consuirre nostre porfit. (1269, Arch. JJ 192, pièce 49.)

— Atteindre, arriver à, venir à :

Pour *consuyvre* la fin de mon propos. (Oct. de S. Gel., *Sej. d'honn.*, f° 87 v°.)

— Suivre les idées de quelqu'un, le comprendre :

Ceux qui le peuvent *consuivre* et entendre. (Amyot, *Œuv. mél.*, III, 164, éd. 1819.)

— Accomplir :

Maintenant se mit a l'errer,
Ne fui mie trop esgarez
De *consurre* sa penitence,
Qu'en Deu ot toute sa fiance.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 40b.)

— Découvrir, prouver :

Li larechins *iert* tos trouves
Et *conseus* et esprouves.
(*De S. Daniel*, Richel. 2039, f° 19 r°.)

— Neutr., atteindre, au sens mor. :

Li sistes (commandement) qu'il no *consiuce* a negune delection de luxure. (*Les x command.*, Richel. 423, f° 142c.)

K'en ce chemin le voel poursivre,
Et non mie pour lui *consivre*.
(J. de Condé, *Dit du Magnif.*, Tobler.)

— Suivre, venir après; échoir par succession :

Warins d'Aubini et pris ban sus tel heritage cum lui et venu *consuiant* de part sa sororge Marerite. (1220, Coll. van der Straten-Ponthos, olim Emery.)

.v. jornal ke li sont venut *consuant* de pair son peire et sa meire. (1222, *Cart. de S. Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 47 r°.)

Prant ban sor la maison et sor tot l'eritage Simon son frere ke li est venu *consuant* de part pere et de part mere. (1241, *Ban de tréfond*, Bibl. Metz.)

En la maison, en saunerie et en la vigne en Colonbel ke li vint *consuant* de par Wichart son pere. (*Ib.*)

L'eritege... qui estoit escheus et venus *conxevans* as .ii. enfans dezour dis de part dame Contasse lour meire. (1326, *Jugem.*, Virey, Lorr., cab. de M. de Labry.)

L'eritege que li est ancheus et venus *conxeuant* de part Marguerite sa meire. (Comm. xive s., *Charte messine*, Richel. 8708, ap. Aug. Prost. *Etude sur le régime ancien de la propriété*, p. 218.)

Qui ont plussours cences et heritaiges a partir, que lour sont escheuz et venus *conxeuvant* pour hoirs. (1401, *Hist. de Metz*, IV, 521.)

CONSIGANCE, *consiguance*, *coin.*, *consegance*, *consivance*, *- ence*, s. f., conséquence, suite :

L'escheete do fiz doit venir au pere, se li fiz n'a enfanz, et do fiz a l'eol et au beseol, et issint en *consegance*, giuque au sept beseaul. (*Liv. de jost. et de plet*, XII, 6, Rapetti.)

Escheete qui vient de pere au fiz, c'est li premiers, et est li plus pres a avoir le que nus de la lignie. Et enpres li fiz do fiz, c'est li nevoz; et enpres li soz nevoz; et enpres li fiz au soz nevoz, et issint en *coinsiguance* jusques a sept degré. (*Ib.*)

Oncles rachate le ban de ses nevoz, et des coisins l'un vers l'autre, et issi en *consivance*. (*Ib.*) Impr., *coissinance*.

Et issint en *consivence*. (*Ib.*, XII, 6, § 30.) Impr., *consinence*.

Et issit en *consivance*, par toz les mariages. (*Ib.*, XII, 21, § 4.)

Et issint en *consiguance*. (*Ib.*, 24, § 11.)

CONSIGNACION, s. f., signe, marque :

Ceste inonction fu ordenee par le pape Sevestre, et soloient estre toutes .ii. reservees a l'evesque, mais quant l'eglise augmenta, afin que la devocion des gens ne perist la *consignacion* du cresme fu ordenee estre faite par les prestres. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 41a.)

CONSIGNACLE, s. m., signe, marque :

Tant comme on est en estat de la vieille loy on est forclus de salvacion, mais toutes foiz doit on prier pour telz afin qu'ilz soyent sauvez, et pour ce les *consignacles* se font touz a maniere de croix du cresme ou signe de celui par quoy nous sommes touz rachetez. Et pource que ces consignacions se doivent faire du poncier, il est en especial a ce consacré. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 324 v°.)

CONSIGNATOIRE, s. m., exposé, résumé :

Quant Herode trova le testament et les comptes et raisons, avecques le nombre et la somme des parties des tresors de Herode, et le *consignatoire* que Ptholomé avoit apporté de Judee, il commença de penser quelle consideration et raison requeroit sur ce fait a ordonner. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 72a.)

CONSIGNER, v. a., revêtir d'un sceau, marquer d'un signe, signer :

Lequel mantel me sires sains François receut en grant gré, et d'une piere de ciment ke il trouva a terre le *consigna* de sa propre main a maniere de crois en faisant et fourmant un vestement a maniere d'oume crucefié et d'un povre a moitié nu. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 8c.)

La quele des les berciaus tu *consignas* do lavement salvable. (*Vie Ste Consorce*, Richel. 818, f° 305 v°.)

Pource que Jhesucrist nous signa de son sanc et racheta, l'anemi extermineur

n'oseroit touchier aucun qui en *fust consigné*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 327 r°.)

Nous vous *avons consignez* du saint baptesme. (ID., *ib.*, f° 345 v°.)

— Délimiter par une marque, par une borne :

Hors des boones qui encloent et *consignent* nostre dit terroir de Fresnieres. (1345, Arch. L 762, pièce 20.)

Plusieurs autres boones ont esté assises en nostre dicte coulture pour *consigner* et limiter ladicte voie selonc la haie et le fossé qui divisent les terroirs de Villebos-lain et de Fresnieres. (*Ib.*)

CONSILIATEUR, s. m., conseiller :

Ceste matiere est exposee au *consiliateur* des questions medecinauls. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 252ᵃ.)

Si ne deffault pas fraudulateur, mais droit *consiliateur*. (P. FERGET, *le Mirouer de la vie humaine*, f° 67 r°, éd. 1482.)

Et comme dit le *consiliateur*, entre les sauvaiges (faisans) les meilleurs sont ceulx qui sont de bonne grandeur et de bonne grosseur fors sans maladie. (*Regime de santé*, f° 34 v°, Robinet.)

CONSILIATIF, adj., qui regarde le conseil, qui peut conseiller, ou qui a besoin d'écouter le conseil :

A la (prudence) *consiliative* ou a bien conseiller il convient querre et trouver moiens par quoy l'en peut attendre a la fin que l'en entent. (ORESME, *Eth.*, f° 123ᵇ, éd. 1488.)

Nullement le serf n'a la vertu *consiliative*, et la femme a ceste vertu mais elle est feble. (ID., *Politiq.*, f° 28ᵃ, éd. 1489.)

Nous disons celluy estre citoyen d'aucune cité qui a porte de communiquer en princey *consiliatif* ou judicatif en la cité. (ID., *ib.*, f° 69ᵉ.)

L'enfant n'a pas encore parfait usage de raison et a eu peu d'experiences, et pour se est son conseil imparfait et sa prudence *consiliative*. (ID., *ib.*, f° 28ᵃ.)

Si que, ou est nature *consiliative*, proprement est prudence. (CRIST. DE PIZ., *Charles V*, 3ᵉ p., ch. 66, Michaud.)

Ainssi toute poissance *consiliative* est prudence. (ID., *ib.*)

Mais es hommes celle est dicte prudence, laquelle est proprement *consiliative* de raison. (ID., *ib.*)

CONSILLABLE, voir CONSEILLABLE.

CONSILLONS, (A), loc. adv., à part soi, tout bas :

Au cavet de le biere se met a jenellons,
Et regrette Alixandre ne mie *a consillons*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 83ᶜ, Michelant.)

CONSING, voir CONSEING.

CONSIR, voir CONSIRE 2.

1. **CONSIRE**, - *yre*, s. f., consolide, pasquette, grande consoude :

Ainsi la buglosse et la *consyre* on void porter bien souvent des fleurs blanches. (J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 164, éd. 1567.)

Symphytum, inula rustica. *Consire*, oreille d'asne. It. Consolida maggiore. Esp. Suelda vel consuelda major. (JUN., *Nomencl.*, p. 105, éd. 1577.)

Consires, ou grande consoulde, est plante de terroir humide. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, 15, éd. 1605.)

2. **CONSIRE**, - *cire*, *consir*, s. m., pensée, réflexion :

De li sunt tout mi *consire*
Ne de rien al
A la bele en cui se mire
Mon cuer loial.
(MORISSES DE CREON, *Chans.*, Trébutien.)

Mes ne voi coment puisse avoir
Chose qui me puist resbaudir.
Tant ai fait en travaus *consir*
De s'amor qui me fait doloir,
Si li proie qu'ele en nonchaloir
Ne mete, par merci tenir,
Celui qui est en son plaisir.
(MATHIEU DE GAND, ap. Dinaux, *Trouvères du Tournaisis*, p. 306.)

Lons *consirs* doble la desevrance.
(HUG. DE BREZI, *Poés. ms. av. 1300*, III, 998, Ars.)

Mes giendres et mes lons *consirs*,
Mes plors, mes larmes, mes sospirs.
(*Parton.*, 4739, Crapelet.)

— Projet, dessein, complot :

Pois Dex fu mis en croiz e prist martire,
Ne fu mais par un home tant grief *concire*,
Assez graignor pechié que ne sai dire,
Si qu'on nel puet conter ne clerc escrire.
(*Ger. de Ross.*, p. 289, Michel.)

CONSIREE, *consirree*, *conseuree*, *consieurree*, *consierree*, s. f., privation, abstinence :

Que querriez en iceste contree,
Ou vous avez tante poine enduree,
Tant fein, tant soif et tante *consirree* ?
(*Bat. d'Aleschans*, 2226, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Fis Auberi, com longue *consirree* !
(*Auberi*, Richel. 859, f° 3ᵇ, et Richel. 860, f° 135ᶜ.)

Au chemin se mist demanois,
Lonc tens erra par ses jornees
Ou il fist de granz *consierrees*
Qu'en nule vile nul delit
N'ot de viande ne de lit,
Por sa char mestir et fouler.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 43ᵇ.)

Charl[es] en souffri puis mainte dure journee,
Maint[e] faim, mainte soif, [et] mainte *conseuree*.
(*Destr. de Rome*, 31, Krœber.)

Ou il fist de granz *consirrees*.
(*Du Prevost d'Aquilée*, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 190.)

Mais par mon los la *consiree*
En feres, tant que soit passee
La Passion Nostre Signeur.
(PHIL. DE REMI, *Manekine*, 6643, Bordier, p. 210.)
Impr., *consirece*.

Les diolz d'amours et les souspirs,
Les *consieurrees*, les desirs
Ne le tourment u ont esté
Ne diroie en .I. jour d'esté.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 13ᶜ.)

Des paines qu'a souffert et des granz *consirrees* ?
(*Gaut. d'Aupais*, p. 31, Michel.)

Miex aim sofrir ma dolors,
Vivre, et atendre, et languir ;
Qu'ele me puet bien merir
Mes maus et ma *consiree*.
(THIBAULT IV, *Chans.*, p. 23, Tarbé.)

— *Faire consiree*, désirer, rechercher, poursuivre :

N'est mervelle s'il est pensis
Qui voit dame tant desiree,
Dont *a fait* si grant *consiree*.
(*Parton.*, 7412, Crapelet.)

Dont *a fait* si grant *consirree*.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 151ᶜ.)

Qu'on doit de boen avoir
Estre en atente et *faire consirree*,
Par quoi l'en puisse aucune fois l'avoir.
(THIBAULT IV, *Chans.*, p. 46, Tarbé.)

— Action d'obtenir ?

Ke trop seroit cier achatee
De telle amor la *consiree*.
(JACQ. D'AMIENS, *Rem. d'am.*, ms. Dresde, 334, Körting.)

1. **CONSIRER**, *consirrer*, verbe.

— Act., considérer, observer, penser :

Enz en son quor pense e *consire*
S'en France l'en conduit e maine
Encor serront Normant en paine.
(BEN., *Ducs de Norm.*, II, 16675, Michel.)

Les autres (abeilles) *consirent* le muement dou tens et les aleures des nues. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 208, Chabaille.)

En la forme dou cheval doit on *consirer* que sa char et ses cuirs soient fort et dur et soude. (ID., *ib.*, p. 240.)

Porce que nos cuidons *consirer* toutes humaines choses par guise de philosophie, si metrons tout avant les diz des anciens sages. (ID., *ib.*, p. 333.)

Li plus nobles governemens qui soit en la vie de l'ome, et a moins de poine et de travail, est cil que l'on *consire* de maintenir soi et sa maisnie et ses amis. (ID., *ib.*)

— Neutr., réfléchir :

Je ne croiray ja que il soit homme quelconque, puis que il ait le sentement de *consirer* a ung des horribles cas des dessus ditz, qui ne doive de loing pourveoir a soy affin qu'il ne tresbuche par fortune. (BOCCACE, *Nobles malh.*, liv. IV, Prol., f° 81 r°, éd. 1515.)

— *Consirer de*, penser à, rappeler le souvenir de :

Tel deduit a en *consirer*
De la rien c'on puet plus amer.
(*Parton.*, 4241, Crapelet.)

Por ce se met en *consirrer*
De son estre trop demander.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 154ᵉ.)

S'uns rois vous avoit a espouse,
Toute la terre fust en pais,
Les povres gens en ont le fais
Et vous en *consires* mult bien
Si ne vous est du pekié rien.
(*Blancand.*, 1282, Michelant.)

— Infin. pris subst., réflexion, pensée :

Ne pot estre altre, metent l'el *consirrer*.
(*Alexis*, st. 32ᵃ, XIᵉ s., G. Paris.)

Il les esguardet, si l'met el *consirrer*.
(*Ib.*, st. 49ᵈ.)

2. **CONSIRER**, - *eir*, *consirrer*, *consierrer*, *conserrer*, *consieurer*, *consiurrer*, verbe.

— Réfl., se priver, s'abstenir, se passer, se séparer, s'éloigner :

.X. foiz le bese, ne s'en pot *consieurer*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 13ᵃ.)

Tàlens li prent que il s'en aille,
Car moult a fait grant demoree
De veoir la plus desiree
C'onques nus peust desirer ;
Ne s'en vorra plus *consirrer*.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 277ᵇ.)

A Deu commant mon fil des que o vos vet aler.
Sire, ce dist Antoines, ne *m*'en puis *consirer*,
Madame m'a nori doucement et soé.
(*Parise*, 2816, A. P.)

Voelle ou non, *s*'en *consierra*.
(*Floire et Blanceflor*, 1° vers., 916, du Méril.)

Et or l'en vuelt o soi mener,
Quar il ne *s*'en puet *consirrer*.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 194[b].)

Je l'aime tant, si me puist Dix salver,
Que de son cors ne *me* puist *consirer*.
(*Huon de Bord.*, 6754, A. P.)

Je ne sai en quel sens ge de vous *me consir*.
(*Aye d'Arign.*, 3097, A. P.)

Bele, ce que je *me consiurre*
De vos m'a fait maleurtes.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 44 r°.)

Ne savez beste porpenser
Miex ne *s*'en puisse *consieurer*.
(*Renart*, 88, Méon.)

Bien devoient avoir envie
Des biens que devant eus veoient
Dont il por Deu *se consirroient*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 9[a].)

Lors li a dit, ne *s*'en pot *consirrer*.
(*Enf. Ogier*, 3884, Scheler.)

Devant Marcadigas alerent
Tout en plorant le saluerent
Car ne *s*'en porent *consirrer*.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 24[c].)

N'onques plus n'en vot marier,
Quar ne *s*'en pooit *consirer*.
(MOUSK., *Chron.*, 2888, Reiff.)

Tout a mes cuers quanqu'il desire,
De nule riens ne *s*'en *consire*.
(*Renart*, Suppl., p. 117, Chabaille.)

De lui veoir a desirer
Ne *s*'en puet longes *consirer*.
(*Parton.*, 1897, Crapelet.)

Gardez vous en toutes manieres que nature *se* puet soufrir et *conserrer* de Dame dieu courecier. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 41[b].)

L'en retient le delit de luxure a moult grant, il n'est nus qui en peust tant fere comme *consierrer s'*en. (*Chastoiem. d'un père*, ms. Soiss. 210, f° 3[a].)

Mes Meleagant ne *se* puet *consirer* de Lancelot regarder. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 20[a].)

La roine ne *se* puet de moi *consirer*. (*Ib.*, f° 1[c].)

.... Dame, a ceste fois
Ne prenderes mie la crois
Car je me sens faible et trop tendre,
Par quoy je n'os tel fais emprendre,
Ne je ne puis paine endurer ;
Si *nous* en convient *consirer*.
(*Couci*, 7064, Crapelet.)

Lasse ! comment *me consirray*
D'a vous parler et de veir,
Et de vous nouvelles oir ?
(*Ib.*, 7089.)

Je ne *moi* puis de feme *consireir*.
(*Poème mor. en quat.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 60 v°.)

Se des malveis desiers *nos* voliens *consircir*.
(*Ib.*, f° 28 r°.)

Chou dont *me* convient *consieurrer*
Ne vous en deigne caloir.
(MAIST. VUILL., *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 34 v°.)

Ire d'amours et doutanche
De ma joie recouvrer
Et defaute d'esperanche
Fait mon chant renouveler.
Se *me* convient *consieurrer*
Des biens que seul savourer
Dont m'a ele fait semblanche
Pour ma grevanche.
(ID., *ib.*, f° 37 r°.)

D'eulz dommaigier et nuire point ne *se consiroit*.
(*Gir. de Ross.*, 2735, Mignard.)

Jamais de si grant deul ne puis que *me consirre*.
(*Ib.*, 1890.)

— Neutr., dans le même sens :

Haut tondu sont et si *consirent*
D'assos de cose k'il desirent.
(MOUSK., *Chron.*, 5500, Reiff.)

Autrui que voz voldra s'amor donner
Quant de la vostre la convient *consirrer*.
(*Gaydon*, 8832, A. P.)

Je ne sai clerc, ne lai, ne prestre,
Qui de fame puist *consirrer*.
(*Le Bien des Fames*, Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 84.)

Si m'en convient languir et *consirer*.
(RODERS DE KASTEL, *Chans.*, Romv., p. 272.)

Biauz sire Diex, grief m'est a *consirrer*
Del grant soulas et de la compaignie,
Et des douz maus dont seut a moi parler
Cele ki m'ert dame, compaigne, amie.
(*Couci*, 7389, Crapelet.)

— Jeûner :

Donc entra la en la quarantaine
Ou Sathan ot travail et painne
Qui moult se merveilloit de lui
Comment il ouvroit et par qui,
Quant il *ot* ainsi *conseurré*
Si li prist fain, c'avons trouvé.
(GEFF., VII *est. du monde*, Richel. 1526, f° 99[b].)

— *Se consirer de*, se contenter de :

Poi en manja a l'eure del souper,
A tout le mains qu'il *s'en* pot *consirer*.
(*Alexis*, 892, Richel. 12471, G. Paris.)

— Inf. pris subst., privation :

Meson fu, or est mesonete ;
Consirrers en fu charpentiers.
(RUTEB., *la Voie de Paradis*, 827, Jubinal.)

CONSIROS, *consirros*, adj., soucieux :

Li roussignoles avrillous,
Cointes et jolis,
Fait cuers anientis
Amouros et joios
En cascun pais,
Mais les fins amans *consirros*
Ferme et estroit pris
N'esjoit beaus mais ne chant dous.
(VILL. LI VINIERS, Poés. ms. av. 1300, II, 819, Ars.)

CONSISTER, verbe.

— Neutr., subsister, exister :

Si elle (falena) prent occasion de soy assembler en bataille et contemption elle s'i contient et *consiste* constamment. (*Jard. de santé*, II, 62, impr. La Minerve.)

Il circuoyt ses batailles et les faisoit *consister* tous ensemble. (*Q. Curse*, I, 29, éd. 1534.)

Nous ne pourrions donc persister, sinon que nous eussions la promesse de Dieu comme toute accomplie, c'est qu'en la fin nos ennemis ne *consisteront* point devant nostre face. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 325[a], éd. 1567.)

Sans ce soulagement elle (l'armée) n'eust peu *consister*. (LA NOUE, *Mém.*, ch. XVI.

— Act., rendre consistant :

Sache que j'ay toutes puissances
De substanter toutes essences,
Et les essences *consister*
En matiere et forme exciter.
(JEH. DE MEUNG, *Remonstr. de Nat.*, 401, Méon.)

— *Consistant*, part. prés., qui assiste avec d'autres :

Le second dimenche de juing fu l'evesque de Paris revestu de aournemens pontificaux et avecques luy d'autres evesques *consistans*. (*Grand. Chron. de Fr.*, Istoire du roy Phel. de Val., VII, P. Paris.)

CONSIVANCE, voir CONSIGANCE.

CONSIVRE, voir CONSIEVRE.

CONSOBRIN, s. m., cousin germain :

C'est un autre Transmunde qui lui estoit *consobrin* fil de lo frere carnal de lo pere. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VII, 31, Champ.)

Le roy de Fratrisie, germain *consobrin* du roy Ulixes. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 227 r°.)

Son *consobrin* c'est a dire cousin germain. (J. BOUCHET, *Ann. d'Aquit.*, f° 52 v°, éd. 1537.)

CONSODER, v. a., ressouder, rejoindre :

Mirre a *consoder* les membres de l'enfant. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 242 v°.)

CONSOLABLE, adj., qui a la vertu de consoler, consolant :

Responce *consolable*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 61 v°.)

Consolable appartient à la langue moderne, au sens passif, qui peut être consolé.

CONSOLABLEMENT, adv., avec consolation :

Car par luy (ce sacrement) en grace et toutes vertuz vostre ame se baignera et *consolablement* se reposera. (*Crainte amour. et beatit.*, ms. Ars., f° 51 v°.)

Par les exemples des perilz et fortunes d'autrui homme et femme plus *consolablement* et pacientement y prennent leur exemple et correction. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 116 r°.)

CONSOLATIF, adj., consolant :

Royne du hault firmament,
Tresor de bien *consolatif*.
(*Mir. de N.-D.*, II, 264, A. T.)

La voix nous seroit moult joyeuse,
Doulce, plaisant et savoureuse,
Et de nos maulz *consolative*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 2067, G. Paris.)

CONSOLEMENT, *-ollement*, *-olament*, s. m., soulagement, adoucissement que l'on apporte au chagrin, à l'affliction de quelqu'un :

L'anima n'auvra *consolament*.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 29.)

L'aneme ent avrat *consolement*.
(Lecture de M. G. Paris.)

Et nullement
Ne me donnes *consollement*.
(*Therence en franç.*, f° 223[b], Verard.)

CONSOMMATION, *-summation*, s. f., terme de droit :

Les dites religieuses demouranz en sesine et en possession sanz nul empeschement du devant dit habergement et des appartenances jusques a la *consummation* valu et declaration dou dit tiers. (1328, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

CONSOMMEMENT, - *ummement*, - *umement*, s. m., achèvement, consommation, fin :

Il tant a la fin de toz *consummemanz*. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 43 v°.)

La fin vi del *consumement*,
Car moult as large mandement.
(*Lib. Psalm.*, CXVIII, p. 343, Michel.)

Sainte Katherine li respondi : Ma teste est en leu de *consommement*, et pour mort trespassable atent je nessance de vie pardurable. (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 280b.)

Car tout ai conciet en la mine
Le *consumement* de ceste œvre.
(B. DE CONDÉ, *li Prisons d'Amour*, 2122, Scheler.)

CONSOMMEOR, *consumeur*, s. m., celui qui accomplit, qui achève :

Regardanz le feseor de foi et Jhesum *consommeor* qui soustint la mort de la croix. (*Bible*, Maz. 684, f° 340d.)

— Qui consomme, qui détruit :

C'est ung devoureur et *consumeur* a oultrage de viandes. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 106c.)

Telz gens sont appellez *consumeurs* ou degasteurs de biens. (GILLES, *Gouv. des Princes*, Ars. 5062, f° 41 v°.)

CONSOMPTION, s. f., consommation :

Pour la despense, la *consomption* faite par eux, par leurs chevaux ou bestiaux. (*Cout. d'Ypre*, Nouv. Cout. gén., I, 898.)

CONSONAMMENT, adv., harmonieusement, avec beaucoup d'ordre et de symétrie :

L'hostellerie supernelle est fort *consonamment* ordonnee. (LA BOD., *Harmon.*, p. 813.)

CONSONANCE, - *anche*, *consen.*, s. f., bruit, tumulte :

El palais a Buillon fu grans li *consenance*
Del chevalier au cisne vos conterai l'esrance,
La dame se leva qui de plorer ne tance,
Desor toz en a duel et fort ire et pesance.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 44a.)

.... *Consonanche*.
(*Chev. au cygne*, I, 6787, Hippeau.)

CONSONANCIE, - *onnancie*, - *onantie*, s. f., accord, harmonie, concordance :

Et illecques fut mis ung exemple a propos de *consonancie* ou armonie des sons et des voix a musicque. (ORESME, *Politiq.*, f° 146c, éd. 1489.)

Concorde et *consonancie* de pluseurs sons ensemble. (ID., *ib.*, ms. Avranches, f° 10d.)

— Consonnance, rimes consonnantes :

Moult aureit longes a penser
Qui en romanz oust controver
E trover en *consonantie*
Ses granz miracles et sa vie.
(WACE, *St Nichol.*, 1524, Delius.)

Rimez est en *consonnancie*.
(GUILL., *Best. div.*, 17, Hippeau.)

Le mesme moine (Otfrid) translata partie des Evangiles en *consonantie* et leonine. (FAUCHET, *Orig. de la lang. et poés. franç.*, liv. I, ch. 7, éd. 1581.)

CONSONANT, - *onnant*, - *unant*, adj., qui sonne ou retentit ensemble; qui est d'accord, unanime :

Il ne changea pas seulement sa voix grosse et rustique en douce et *consonante*, mais il devint musicien parfait, et bon joueur d'instruments. (LE MAÇON, *Trad. de Boccace*, 3e p., 1re n., éd. 1757.)

— Harmonieux :

Pensa Guillame qu'il fereit
Verz *consonanz* ou l'en porreit
Prendre essample e bone matire.
(*Besant de Dieu*, 153, Martin.)

— Fig., conforme, en rapport avec quelque chose, juste, convenable :

Sachant yceulx (croniques) non avoir esté jusques a present parsievis souffisamment en volumes *consonans*, sinon par petis traities et hystores cassees. (*Prol. sur la totalle recollation des sept vol. des anc. et nouv. Chron. d'Anglet.*, Brit. Mus. Reg., 15 E IV.)

Et n'en doubtez aucunement,
Que la chose est bien apparante,
Si est bien cause *consonnante*
Que nous deussions d'icy partir.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 639, Guessard.)

Relever une seconde fois ledit pavé, parce qu'il n'estoit pas *consonant* au vieux pavé du carrefour des halles. (28 mai 1461, *Compt. du R. René*, p. 69, Lecoy.)

— *Consonant à*, conforme, convenable, propre à :

Pour estre *consunant* a rayson. (7 juin 1378, Arch. du Lot.)

Les usaiges des cours ne sont pas *consonans* les ungs aux autres. (BOUT., *Somme rur.*, 1re p., f° 2c, éd. 1486.)

Par figure assez entendible et *consonante* a vostre demande. (*Traict. de Salem*, ms. Genève 165, f° 29 r°.)

CONSONE, - *onne*, adj., unanime :

Et donner conseil au peuple de ordonner les chantres du Seigneur, et qu'ilz allassent devant l'armee, et que de voix *consonne* ilz dissent : Confessez le Seigneur... (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Paralip., II, 20, éd. 1534.)

— *Consone à*, conforme à :

Si je prens occupation
Consonne a ma condicion.
(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Bancquet*, p. 393, Jacob.)

Oultre plus, vous vueil demander
Pour quoy vous prenez l'abit d'omme ;
Et que vostre abit ne prenez
De fille, comme *y* est *consonne*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 10311, Guessard.)

Il n'est pas bon ne convenable
Que l'homme soit tout seul ainsi ;
Faisons luy aide semblable
Qui soit *consonne* avec luy.
(*Mist. du viel test.*, 750, A. T.)

Sans demander raisons *a* ce *consonnes*.
(J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, Maz. 10832, f° 97 v°.)

Car, pour parler au vray de sa personne,
Onq je n'en vis mieulx *aux* armes *consonne*.
(ID., *Epist. à Rab.*)

CONSONER, - *onner*, verbe.

— Neutr., être d'accord, s'accorder :

Tous estoyent en si plaisant arroy
Qu'il ne porroit mieulx au fait *consoner*.
(L. DE BEAUVAU, *le Pas de la Bergiere*, 1006, Crapelet.)

Et la quarte (personne) qui bien *consonne*,
Il est la moyenne parsonne
En la Trinité beneuree.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 3154, G. Paris.)

Mon opinion
Assez a la vostre *consonne*.
(*Moral. d'ung Emper.*, Anc. Th. fr., III, 132.)

Pour sur le champ, si le droit y *consonne*
Sommairement vuider nostre incident.
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 106 r°, éd. 1527.)

— Être disposé harmonieusement, avec beaucoup d'ordre et de symétrie :

Une maison, par semblant bonne,
Seoit en ung bout du vergier,
Ou bien proprement y *consonne*
Pour en l'esté s'i herbergier.
(*Debat de deux Dem.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 266.)

— Réfl., chanter avec accord :

C'est un grand heur veoir telle compaignie
Se consoner en si doulce armonie.
(S.-MARTHE, *Du Tempé de France*.)

— Fig., se correspondre :

A laquelle epistre *se consonnoient* assez unes autres lettres qui peu de temps auparavant avoient esté presentez au roy. (*Les Passages d'oultremer*, f° 84 v°, éd. 1492.)

— Act., dire :

Un jor avint que li barons oirent *consoner* que paiens venoient por doner secors a ciaus de sur. (MARTIN DA CANAL, *Chron. des Veniciens*, Archivio storico italiano, VIII 304.)

CONSOOLER, (*se*) v. réfl., se rassasier :

Mais je prench si tres grande plaisance a lui veoir que je *m'i consoole* tous. (FROISS., *Chron.*, IV, 240, Luce, ms. Rome.)

CONSORCE, s. f., participation, communauté, association, société :

Defuirez home et sa *consorce*.
(G. DE COINCI, *Chasteé as nonn.*, Richel. 23111, f° 283c, et ms. Soiss., f° 146a.)

Et ne recevoient point avecques eux gens qui ne fussent de leur *consorce*, et qui ne vesquissent comme eux, sçachans que c'estoit un grand empeschement a ceux qui vouloient mener ceste vie si austere et difficile. (C. DE SEYSSEL, *Hist. eccles.*, II, 17, éd. 1567.)

J'aime a veoir ces ames principales ne se pouvoir desprendre de nostre *consorce*. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 4.)

Et si ce personnage doibt purement estre refusé de nostre *consorce*. (ID., *ib.*, c. 12.)

CONSORCIETÉ, s. f., compagnie, société :

Avarice fuit la *consorcieté* de pluseurs. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 12 r°.)

En la fin du concille vindrent les messagers des Grecz noblement apointez, disans qu'ilz estoient de la court et *consorcieté* de saincte eglise et confesserent le saint esperit proceder du pere et du filz ou ilz avoient paravant erré. (*La Mer des hystoir.*, t. II, f° 205d.)

1. **CONSORTE**, s. f., union, compagnie, coterie :

Mieulx en vauldra nostre *consorte*
Et vendra a plus hault degré.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 3591, G. Paris.)

Seigneurs, vostre noble *consorte*
Vueille le grand Dieu conserver.
(Id., *ib.*, 15258.)

Je suis malostru et meschant,
Quant mon estat bien considere,
De moy tenir en tel misere
En ceste meschante *consorte*.
(Id., *ib.*, 16369.)

2. **CONSORTE**, s. f., épouse :

Notre tres amee *consorte* dame Ysabelle de Harecourt. (1384, Arch. P 1389, cote 206.)

CONSOT, s. m., conseil, avis :

Par *consot* prendre de ce plait,
(Wace, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 47b.)
Chiez l'avesque sont assamblé
Qui ce *consot* avoit doné.
(Id., *ib.*, f° 63b.)
Lor *consot* prenent que feront.
(Id., *ib.*, f° 64d.)

Seignors, dit Floovanz, quel *consot* me donez?
(*Floov.*, 2298, A. P.)

CONSPARSION, voir Conspersion.

CONSPECTION, s. f., regard, aspect ; action de regarder :

Ainsi par tres sainte *conspection* remist le senat a point le mauvaise euvre du censeur. (Sym. de Hesdin, *Val. Max.*, f° 17d, éd. 1485.)

CONSPERSION, - *arsion*, s. f., action d'arroser, arrosement :

A cui par tant ke de sa *conspersion* la face soloit toz tens estre vermeilhe, li rois Totyles creit ce nient estre de *conspersion*, mais d'assidueil boivre. (*Dial. St Greg.*, p. 120, Foerster.)

Espesse *conspersion* de sel mise avecques leur posture leur doit oster l'ennemy de bestial. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 107 v°, éd. 1516.)

Espurgiez l'ancien levain afin que vous soiez nouvelle *conspersion* c'est a dire tous renouvellez et nettoiez des anciennes taches et soulleures de pechié. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f 123 r°.)

Afin que vous soiez nouvelle *consparsion*. (Monstrelet, *Chron.*, I, 52, Soc. de l'H. de Fr.)

CONSPIRACIE, - *tie*, s. f., conspiration :

Li amiraux a cui il avoit sa terre laissiee a garder, avoit fait granz *conspiraties* contre lui. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. LXXXII, Hist. des crois.)

CONSPIREUR, s. m., conspirateur :

Traistres et murdriers et larrons
Conspireux, usuriers, gloutons.
(Deguilev., *Trois pelerin.*, f° 107b, impr. Instit.)

Le *conspireur*. (Oresme, *Trad. des Rem. de fort. de Pétr.*, Ars. 2671, f° 48 r°.)

Avoit ordonné la charge d'occire son *conspireur*. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, Introd., Buchon.)

CONSTABLEMENT, adv., constamment :

Et li sers del sanior *constablement* dist : Gel sai. (*Dial. S. Greg.*, p. 183, Foerster.)

CONSTABLERIE, s. f., forme variée de *conestablerie* :

La *constablerie* de Lauwer. (1380, *Instruction.*, Rym., 2e éd., VII, 274.)

CONSTANT, part. prés., jouant le rôle de préposition et employé comme synonyme de durant :

Assiete de douaire ne doit avoir lieu durant et *constant* le mariage de deux conjoints. (1413, *Ord.*, x, 98)

Tous et singuliers les meubles que lesd. mari et femme ont apportés et mis ensemble mutuellement l'ung avec l'autre, et qu'ils auront acquis *constant* leur mariage. (19 mai 1431, *Franch. de Montbeliart, de Bélieu et d'Etobon*, Arch. mun. Montbéliard.)

CONSTANTIONNER, v. a., rendre constant :

En ce toutesfois m'est donné
Ung advis occasionné
C'est qu'en sa matiere premiere
Fut homs de toy si loing bouté
Et si loing conditionné
Que quant a nature fonsiere
Bien resister, vertu entiere
Ne peut en quelconque maniere
N'*estre* si *constantionné*.
(Deguilev., *Trois pelerin.*, f° 167d, impr. Inst.)

CONSTANTIVEMENT, adv., d'une manière constante :

Afin que il y perserverast plus *constantivement*. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 199a.)

CONSTENTINAL, - *innal*, adj., de Constantinople :

Caperon ot et mances de dui molt riches dras
Li uns fu uns samis, l'autre *constentinas*.
(*Chans. d'Antioche*, VIII, XL, P. Paris.)

Ne fust si liez por l'or *constentinnal*.
(*Gaydon*, 10177, A. P.)

CONSTERNATION, s. f., émeute, sédition :

Ceste *consternation* feminine, laquele ou par soy ou par vous tribun du pueple est orendroit faicte, appartient, ce n'est mie doubte, a la coulpe des magistrats. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 339d.)

— Abattement :

Alienation et *consternation* de corage. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, 1, 15.)

CONSTITUEUR, s. m., celui qui constitue une rente :

Quand aucune rente est vendue sur aucun heritage, telle rente sortit nature de rente et queurent les arrerages contre le vendeur et *constitueur* a ses heritiers. (*Cout. de la chastellen. de Pernes*, XIX, Nouv. Cout. gén., I, 384a.)

CONSTITUIR, v. a., établir :

Quant Pierres dut morir, il ordena .I. de ses disciples qui ot a non Clemens a tenir la chaiere apres lui ; mais il ne la vost oncques tenir, ainz *constitui* Linum son compaignon, qui la tint tant comme il vesqui, et puis *constitui* il Cletum, qui autressi la tint toute sa vie. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 80, Chabaille.)

Plein pueir de fere, substituir, *constituir*. (1352, *Cart. mun. de Lyon*, p. 457, Guigue.)

CONSTRACTEUR, s. m., celui qui contraint :

Et tout ceci venoit et movoit helas ! de ce mauldit Bien publique, praticquié et mis sus du costé meismes des Franchois contre leur roy, et *constracteurs* depuis de ce jeusne prince Charles a leur bende. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 116 Buchon.)

CONSTRAINDABLE, *cont.*, adj., qu'on peut contraindre :

Il n'y a nulz demourans au dit lieu qu'il ne vous soit ou faillie estre obeissant et *constraindable*. (1425, *Hist. de Metz*, v, 27.)

Tous depositaires et achepteurs de bien de justice sont *contraindables* par corps a la restitution des meubles deposez entre leurs mains. (*Cout. de Metz*, XV, 11, Nouv. Cout. gén., II, 409.)

CONSTRAINDEUR, s. m., celui qui contraint :

Darius est interpreté *constraindeur*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, IV. 23.)

CONSTRAINTETÉ, s. f., contrainte :

Vivant en la *constrainteté* de obedience. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 22c.)

CONSTREIGNEMENT, voir Contraignement.

CONSTREINDRE, - *aindre*, *cunstraindre*, *costreindre*, *constrendre*, v. a., resserrer, tenir serré, avec diverses nuances de signification :

En loquel lieu vouloit faire un chastel pour *constrendre* cil de la cité. (Aimé, *l'Yst. de li Norm.*, v, 6, Champollion.)

L'eaue moult chaulde *constraint* la peau. (*Jard. de santé*, I, 56, impr. La Minerve.)

— Abs., resserrer, rendre le ventre moins libre :

Quant nous voulons *constraindre* et refroidir soit mis bdellium. (*Jard. de santé*, I, 71, impr. La Minerve.)

— *Constreint*, part. passé, serré par l'émotion, ému :

Dunt unt Franceis Rou forcié
E tant semons e tant preié,
Costreinz, kar ne se vout retraire,
Si tut li fu gref e contraire,
Es mains le rei mist ses dous mains.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6737, Michel.)

— Serré, en parlant de l'effet du froid :

Ils allerent a la charge, le sang figé, et les membres *contreints* de froid. (Mont., *Ess.*, I, 35, éd. 1595.)

— *Pays constreint*, pays resserré :

Par pays *constrainct*s, montaignes, vallees, boys et rivieres difficiles. (*Flave Vegece*, Prol., ms. Université, E I. 107.)

Voir, dans la partie moderne de notre Dictionnaire, l'exemple de Montaigne, III, 5, et les significations conservées, avec les orthographes *constreindre*, *cunstraindre*.

CONSTRETER, voir Contrester.

CONSTRICTEMENT, *contrictement*, adv., rigoureusement, exactement :

Tant que par les lermes de celle fontaine puissent *contrictement* estre nectoiees les polucions de noz iniquitez. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 135a.)

CONSTRINGIBLE, adj., qui peut se contracter :

Jectacion avient en membre delitable et *constringible*. (B. de Gord., *Pratiq.*, II, 29, éd. 1495.)

constructif, - *utif*, adj., propre à la construction :

Constructivus, *construtif*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Constructif. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

constructure, s. f., structure :

Et pourtant nous appetons fort
D'en faire ung (palais) qui soit grant et fort
De merveilleuse *constructure*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 85b, éd. 1537.)

constuber, voir Costever.

consuer, v. a., coudre avec :

Mes que le dit tinctour tincte mesme le drap et list d'iceluy ovesques un colour sans attacher ou *consuer* d'ascuns bull russhes ou chose semblables sur les listes. (*Stat. de Richard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

consuetude, -*sietude*, s. f., habitude, coutume :

Consuetude est comme une nature. (Gilles, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 209 r°.)

Mais Nostre Seigneur misericors pour le salut de ceulx qui estoient deceuz, a souffert soy estre aouré par ces mesmes choses pour lesquelles ilz avoient aouré les deables, en flechissant iceulx en mieux par aucun temps jusques a ce que par sa *consietude* il revocast petit a petit ceulx qui de son amitié liez estoient et conduisit iceulx a plus haute philozophie. Et ainsi lui tousjours plus condescendant il appela iceulx par la chose que la *consietude* leur avoit faicte familiaire, c'est assavoir par l'estoille. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 232 r°.)

Ma compassion et concorde
Resveillent ma *consuetude*.
(*Myst. de S. Did.*, p. 42, Carnandet.)

En derision de la *consuetude* patrienne. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, V, 2, éd. 1530.)

Par la *consuetude* de vaincre. (Id., *ib.*, VI, 25.)

— Coutume, impôt :

Ces choses... dona a voir tenir et possesser a tousjours, franchement et absolutement sans retenir a li ou ses successeurs ancune coustume ou *consuetude*. (*Trad. de la Charte de Chaalis de 1146*, D. Gren. 314, n° 113, Richel.)

consuetudinaire, adj., coutumier :

Droit *consuetudinaire* et civil. (1382, *Offic. de la court de Besançon*, Moreau 239, f° 105, Richel.)

consuetudinal, - *el*, adj., de coutume :

Force *consuetudinale* ou par acoustumance. (Gilles, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 33 v°.)

Force *consuetudinelle*. (Id., *ib.*, f° 34 r°.)

consuite, - *uyte*, s. f., suite :

Si comme orrez cy par apres a la *consuyte* de mon livre. (Oct. de S.-Gel., *Sej. d'honn.*, f° 87 r°.)

consuivir, - *suyvir*, v. a., poursuivre, donner la chasse à :

Ce fugitif par son vaillant parler donna au roy grant convoitise de *consuyvir* les traistres. (*Q. Curse*, IV, 26, éd. 1534.)

consuivre, voir Consievre.

consulage, - *aige*, s. m., consulat :

Sur les Romains les roys furent desmis
Et non admis pour Tarquin l'orgueilleux,
Lorsque Brutus, a tous vices submis,
Premier comiz au *consulaige* mis,
En ses amis, fit des caz merveilleux.
(Flamang, *Vie et pass. de St Did.*, p. 115, Carnandet.)

consulat, s. m., maison de ville :

Pour ce que lesdis conssous ont a assembler souvent les conseilliers dudit *consulat*... il aura un saint ou campane commune qui sera au dedens de leur *consulat*. (1368, *Ord.*, V, 706.)

consuler, v. n., être consul :

Les consuls allerent de Puille en Lucanie.. Spurius Nautius et Marcus Polipius *consulerent* l'an sequent. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, v.)

consultement, s. m., consultation, avis :

Les establissemens que l'on apeloit les *consultemens* du senat. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 64c.)

consulteur, s. m., conseiller :

Vous avez l'art de rhetorique
Et sçavez toute la pratique
Que doit avoir bon orateur
Et comme un sage *consulteur*
Je me tiens de vostre partie.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 30368, G. Paris.)

Pour ceste cause les *consulteurs* du roy, comme ilz fussent hays de tous gens de bien, Paris delaissé, menerent Charles a S. Germain. (*Mer des cron.*, f° 140 r°, éd. 1532.)

Jehan de Dunoys, principal *consulteur* de la fuitte. (*Ib.*, f° 184 r°.)

Dans la langue moderne, il signifie celui que l'on consulte.

consummation, voir Consommation.

consummeement, adv., d'une manière accomplie, achevée :

La ou ferme foy doit faire le fondement, esperance doit faire le eligement, et charité doit tout acomplir *consummeement*. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 29d.)

— Jusqu'à la consommation, jusqu'à la fin, jusqu'au bout :

Consummeement, perpetue. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

consummité, s. f., sommité la plus élevée :

Qui sans forte perseverance cuide obtenir la *consummité* et haultesse de la montaigne. (Gerson, *Mont. de contempl.*, ms. Troyes, f° 118 r°.)

consumptueux, adj., somptueux :

Ce qui est une vaine et *consumptueuse* ambicion. (Oresme, *Des monnoies*, p. 29, Wolowski.)

consurroison, s. f., privation :

Dont mar aie souffert tant persecucion,
Et tant fain et tant soif, tante *consurroison*,
Les vens et les orages, la noif et le glachon,
Se jo ne voi la vile et le riche donjon
Ou Dex recoilli mort por no redemption.
(*Epis. des Chétifs*, p. 259, Hippeau.)

consurre, voir Consievre.

consus, s. m., poursuite :

Et no François si ont levé li hu,
De gent paiene i ont fait tel *consus*,
Tant en ocient com a voloir lor fu.
(Raimb., *Ogier*, 12938, Barrois.)

1. **contable**, adj., qui peut être raconté :

Je di par raison agreable,
Qui n'est pas a oir *contable*,
C'uns espreviers, chose est seure,
A frois les piez de sa nature.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 72d.)

2. **contable**, voir Comptable.

contagieus, adj., infirme, maladif :

Jehannete femme Jehan Ferry, maladive et *contagieuse* de pluseurs diverses et grans maladies. (1388, Arch. JJ 135, pièce 20.)

Vielle *contagieuse*,
Voulez vous gouverner la contree,
En beguinant faire la precieuse
Pour empescher toute vie amoureuse ?
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 334, col. *b* r°.)

contaillier, *contalhier*, v. a., tailler, percer de coups :

A sa dame a mult enorté
K'ele pense do chevalier
Ki por s'amor *est contalhies*
Tant qu'il a del tornoi le pris.
(J. de Baisieux, *Des trois cheval. et del chainse*, 278, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 171.)

containdre, v. n., aspirer, atteindre :

Puez c'anci est c'a li ne puis *containdre*,
Ou voille ou non servir la me covient.
Qui cuide avoir grant joie sans ataindre
Est come cilz qui ades faillir crient,
Si est destrois cant secours ne li vient.
(*Grand chant XII*, ms. Oxf. Douce 308.)

Cf. Contendre.

contamment, voir Comptamment.

contaul, s. f., comté :

Jouxte les terres de la *contaul* de Bourges. (Sans date, comm. XIVe s., *Terr. appart. à A. de Pontloyn, prieur de Juigny*, Berry, 1e l., Arch. Cher.)

conte, s. m. *De quel conte*, loc., comment, pourquoi :

Et se merveille, *de quel conte*
Cil li mande tel vilonie.
(*Chev. as .II. esp.*, 268, Foerster.)

Si a demandé, *de quel conte*
Ces gens font tel noise.
(*Ib.*, 8131.)

Et il comment
Est avenu ? Et *de quel conte* ?
(*Ib.*, 11304.)

contec, *contek*, *conteck*, *contekx*, s. m., opposition, résistance, querelle :

Si firent il, par tut alerent,
Unc puis grant *contec* n'i troverent.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 1009, Michel.)

Ly rays en Normandy sojourne cel an enter,
Si fet le duk Robert, sanz *contek* mover.
L'ercevek Auseline i vint passaunt la mer

E al ray Henri se fet acorder
Du *contek* qe fust de clers de Wesmouster.
(*Chron. de P. de Langtoft*, ap. Michel, *Chr. angl.-norm.*, I, 159.)

A *conteck* fu od mult de genz,
Od son fiz e od ses parenz,
Od les Ecoz e les Engleis,
Od les Normanz e les Franceis.
(*Contin. du Brut de Wace*, dans les *Chr. angl.-norm.*, t. I, p. 77.)

Bel fiz, fet il, conseliez mei
De ço *contek* ke vus oez.
(*De Salv. hom. dial.*, Lib. Psalm., p. 367, Michel.)

Del tens del *contekx* meu entre les avaunt ditz meire, eskevins e la communauté avant dite, de une part, e Huge de Flamichon, jadis nostre bailif de Abbevill, de autre part, deske al jor qe cestes lettres furent fetes. (29 juin 1272, *Lett. du roi Edouard*, Lett. de Rois, etc., I, 157.)

El tens le rey Edward fu grant *contek* entre luy e le counte Godewin de Kent per le rey Harald. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 23 v°.)

CONTECHABLE, - *tekable*, adj., qui plait, agréable :

Ovides pour ce nous ensaigne
Qu'il n'est nus mes qui ataigne
Biau samblant lié et *contechable*.
(ALARS, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 159ª.)

De vie trop mal *contekable*.
(*La Comparois. dou pré*, Richel. 378, f° 10 r°.)

CONTECHE, *conteke*, s. f., querelle, débat :

Diverses *contekes* et debatz. (1309, *De querel.*, Rym., III, 151, 2ᵉ éd.)

1. CONTECHIER, *contekier*, *contequier*, verbe.

— Neutr., plaire :

Sire, bon est c'on les acort,
Car li noise ne me *conteke*.
(J. BODEL, *li Jus de saint Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 189.)

Pour nous deduire alons peschier.
C'iert grant aumosne et *contechier*
Devra moult mieus a nos malades.
Nostre poisson plus leur iert sades
Se le prenons que s'en l'achate.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 81ᶜ.)

C'est grant douleur, quant cette teche
A mains preudomes si *conteche* :
Cil qui d'ivresse est entechiez,
Il est songis a tous pechiez.
(ID., *ib.*, liv. I, ch. 7.)

Premierement aus dames vont leur regne tournant,
Celes qui lor *contequent* es sieles vont montant,
Et aus vieillettes vont les mamelles torgant.
(*Chans. d'Antioche*, IV, v. 56, P. Paris.) Var., *contekent*, *contiechient*.

Mors fait que saige, rien ne peche,
Por ce que riens ne li *conteche*
Ou ele puit doner un bout.
(TH. DE MARLY, *Vers sur la mort*, XXIX, Crapelet.)

Mort fait que li sainz hons ne poiche
Por ce que riens ni li *contoiche*.
(ID., *ib.*, Ars. 5201, p. 233ᵇ.)

Se li marcies ne vous *contaike*
Laisies ester.
(*Eracles*, 502, Massmann.)

N'i a nulle ki li *contaike*
Nient plus ke feroit une flaike.
(*Ib.*, 801.)

Li quelz vous *contequeroit*
Miex ou se vers li aliez
Et puis si la besiez
Tout par son gré une feie sans plus,
Ou s' ele aloit vers vous les bras tendus
Pour vous besier, mes ains que parvenir
Peust a vous l'en convenist fuir.
(BRETIEL, *à Greviler*, Vat. Chr. 1522, f° 152ᵈ; Romv., p. 389.)

— Act., dans le même sens :

Bien le *contechoit* li offises
D'aumosner et bien li plaisoit.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 69, Peigné.)

2. CONTECHIER, *contequier*, *contecquier*, *contekier*, *contichier*, v. a., toucher :

Pour le sallaire des ladrez de Tournay, qui *contechierent* une ladresse. (1364, *Reg. aux compt.*, Arch. mun. Lille.)

Pour icelles *contecquier* et esproeuver par les ladres desdites villes. (1385, *ib.*)

Menee as esproeves a Tournay, *contequiee* et esprouvee par les ladres bourghois de Tournay, a esté trouvee entequiee de luffre. (1388, *ib.*)

— Mesurer ?

On fait *contequier* et adviser par un mesureur de tieres le pourchaint de la ville. (1389, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Apres chou qu'il *eubrent* l'hiretaige veut, *contekiet* et adviset. (*Titre de* 1390, Valenciennes, *ib.*)

— *Contechié*, part. pas., uni, mêlé :

L'escu au mireor de honte,
A une bende de faintié,
Contichié de anemistié.
(HUON DE MERY, *le Tornoiement de l'Antechrist*, p. 25, Tarbé.)

D'asur a une bande *contichié* d'argent et de gueules. — *Contichié* d'or et de gueules. (*Armor. de Fr. de la fin du* XIVᵉ *s.*, Cab hist., V.)

CONTEIN, voir CONTIEN.

CONTEKABLE, voir CONTECHABLE.

CONTEKE, voir CONTECHE.

CONTEMENT, s. m., plaidoyer :

Quar compere la glotenie
Qu'en tel lui met por lui la pel
Senz *contement* et senz apel.
(*Vie des Pères*, Ars. 3631, f° 54ᶜ.)

CONTEMNEMENT, *contempnement*, *contennement*, s. m., mépris :

Eslieve ton cueur et ton desir a moy au ciel, et tu ne tiendras compte du *contempnement* du monde. (*Intern. Consol.*, II, XXXXI, Bibl. elz.)

Si estoit present celuy qui l'avoit pendu, et en *contempnement* de ce qu'il n'estoit mort, luy donna sur l'oreille d'une espee. (*Mir. de Mad. Ste Katherine*, p. 55, Bourassé.)

Trop grande familiarité conçoipt et engendre *contemnement* de toutes personnes. (*Le premier volume des exposicions des Epistres et Evangilles de karesme*, f° 171 r°, éd. 1519.)

Contemnement assuré de toutes choses fortuites et terrestres. (RABEL., l. IV, c. 51.)

Il parle de l'amistié tant charitable, de l'immortalité des ames, du *contennement* des choses que le vulgaire va jour et nuict poursuivant. (LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*, Ep., éd. 1553.)

Et ne devez estre destourné par le *contemnement* de nostre petitesse. (CALV., *Instit.*, Préf., éd. 1561.)

Le *contemnement* de ce monde. (E. PASQUIER, *Pourparler du Prince.*)

Chascun s'y est efforcé, au mespris, *contempnement* d'iceulx edicts. (15 avril 1580, *Lett. miss. de Henri IV*, I, 291, Berger de Xivrey.)

Au mespris et *contemnement* de ses edicts et ordonnances. (1587, *Disc. de la defaicte des ennemis du roy*, Var. hist. et litt., t. VII.)

— *Contemnement* de justice, refus de comparaître sur une assignation ou d'exécuter ce qui est ordonné par le juge. (BALTUS, *Suppl. au Vocab. Austras.*)

CONTEMNER, - *empner*, v. a., mépriser :

En *contemnant* nos dictes ordonnances royaux. (6 mai 1453, *Arrêt contre J. Cueur*, Chamb. de just., ms. Louvre, n. 169.)

Tu *contempnes* tes parens. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 496, Génin.)

... qui *contempne* et deteste.
(*Ch. roy.*, (1519-1528) Richel. 1537, f° 34 v°.)

Contemner ce monde avec ses mondanitez. (CL. MAR., *Rich. en pauvr.*, au Lect., I, 294, éd. 1731.)

Contemner leur autorité.
(ID., *Coll. d'Erasm.*, Vierge mespris. mar., p. 188.)

Et toutesfois l'homme tousjours aspire
A son bien propre, a son aise et bonheur,
Sans adviser si point *contemne* ou blesse
En ses desirs la divine noblesse.
(ID., *Chants*, Ch. royal, Chrest., p. 265.)

Veoir leur authorité *contemnee* et mesprisee. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. IV, f° 124 v°, éd. 1569.)

Le peuple estima la dignité de la chose publique *estre* par luy mesprisee et *contemnee*. (AMYOT, *Vies*, J. Caes.)

Ils *contemnerent* de rediger leurs sens et conceptions par escrit. (E. PASQ., *Lett.*, I, 12, f° 24 v°, éd. 1586)

CONTEMNIBLE, adj., méprisable, contemptible :

Elearchus, commi a garder la cité avoec puissance non *contemnible*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, v, 13.)

CONTEMPCION, voir CONTENÇON.

CONTEMPERATION, s. f., tempérament, constitution :

Les vins que les chrestiens avoient et qui de Pouille et de Calabre leur venoient estoient secs et chauds et hors de la *contemperation* françoise ; dont plusieurs les comparerent ; car en fievre et en chaleur en cheurent. (FROISS., *Chron.*, l. IV, p. 84, éd. 1559.)

Ce mot appartient à la langue moderne comme terme de théologie, avec le sens d'exact tempérament de la grâce.

CONTEMPERER, verbe.

— Act., tempérer par le mélange :

Quant la chastaigne est rostie elle... est plus legiere et *contempere* la poictrine et semblablement la seicheresse de tout le corps. (*Nef de santé*, f° 18 r°, impr. Ste-Gen.)

Pour *contemperer* et amodier les conditions controverses entre les deux parties. (RAB., IV, 35.)

La semence est infeconde quand elle est trop grosse et trop seiche, sinon qu'elle *soit* meslee et *contemperee* (G. CHRESTIAN, *Gener. de l'homme*, p. 20, éd. 1559.)

Le sommeil arreste les fluxions, *contempere* les humeurs et fortifie les parties. (PARÉ, *Œuv.*, l. XX, 2e p., c. XIX, Malgaigne.)

Il ne faut pas que l'un ou l'autre perisse, estant surmonté par son compagnon, ains faut que des deux meslez et *contemperez* ensemble par proportion, il se face une puissance et faculté moyenne. (AMYOT, *Prop. de table*, VIII, éd. 1574.)

La jeunesse de sa femme peut corriger et *contemperer* la semence du vieillard. (JOUB., *Err. pop.*, 1re p., II, 9, éd. 1587.)

D'autant que l'humidité de l'air, s'il estoit tant humide, *contempereroit* plustost la chaleur qui seroit au coupeau de ces montagnes. (EST. DE CLAVE, *Nouv. Lum. philos.*, p. 325, éd. 1641.)

— Réfl., se modérer :

Moralité est *scy contemperer* et reigler justement et doulcement par les meurs de ceulx avec lesqueulx on converse. (*Kalend. des berg.*, p. 98, éd. 1493.)

— Régler d'un accord commun :

C'est que vous pere et tribun *vous* acordes et *contemperez* ensemble que vous et li pere veullent souffrir que l'en cree tribuns a poer consulaire. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 82b.)

L'emploi de ce mot s'est continué, chez des écrivains de province, jusqu'au XVIIe siècle :

Ja le naif des graces de son pere
Dessus sa face empreintes à mieux mieux,
D'un beau regard doucement *contempere*
De ses sourcils le traict imperieux.
(LA MORLIERE, *Renaiss. de Daphné*.)

CONTEMPLACION, - *tion*, *compt.*, s. f., considération, égard :

Pour *contemplacion* des choses dessus dictes. (1345, Arch. S 229, pièce 10.)

Pour amour et *complamplacion* de li et de ses amis qui de ce nous ont prié et requis. (1387, Arch. MM 31, f° 36 v°.)

A la requeste, *contemplation* et plaisance de messire Guy de Chastillon. (FROISS., *Chron.*, XI, 2, Kerv.)

A la priere et *contemplacion* de nostre tres chier et tres amé cousin. (1414, *Lett. du garde de la prév. de Par.*, Arch. mun. Bord., Rec. de chart.)

En faveur et *contemplation* duquel mariage ledit seigneur roy donnera pour dot a ma dite dame Chrestienne sa sœur la somme de quatre cens mil escus. (*Contr. de mar. du Prince de Piedmont et de Mme Chrestienne de France*, ms. de la Bibl. du Louvre, n° 109.)

Pecune donnee par mere, ayeul, ayeule, ou autre ascendant a leurs enfans ou enfans de leurs enfans en *contemplation* de mariage. (*Cout. de Reims*, rédig. par Christ. de Thou, Barth., Fay, et J. Viole, art. XXVII.)

CONTEMPLE, *cuntemple*, *contempre*, s. m., circonstance, temps, même temps, même époque :

En cel *cuntemple* fud une cité Sylo. (*Rois*, I, 1, p. 2, Ler. de Lincy.)

A cel *cuntemple* se assemblerent li Philistien. (*Ib.*, p. 14.)

En cel *cuntemple* tuit li pople de Israel fud acuragiez de faire le servise Deu. (*Ib.*, p. 24.)

Aust est, e requerrai Deu qu'il face tuner, e pluie enveit en terre encuntre le usage de cest pais a icest *cuntemple*. (*Ib.*, p. 40.)

E Deu eslirrad un ki regnerad sur Israel, ki destruirad la maisnee Jeroboam a tel jur cume ore, e a tel *cuntemple*. (*Ib.*, p. 293.)

En cel *cuntemple* Pharao Nechao, li reis de Egypte, se esmut pur venir sur le rei des Assyriens. (*Ib.*, p. 430.)

En cel *contemple* ad fait li reis Henris jurer
Henri sun filz a rei et sil fist coroner.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 45 v°.)

Li reis qui a cel *contemple* esteit.
(*Conquest of Ireland*, 3233, Michel.)

Mes nul ke seit en cest(e) *contempre*
A lor sen guaires ne s'atempre.
(*Petite philosophie*, ms. Cambridge, S. John's I, II, f° 152a.)

El *contemple* de ceste chose.
(GUIART, *Roy. lign.*, 1529, Buchon.)

Por le temple
Que il façoit a tel *contemple*.
(*Bible*, Richel. 763, f° 271a.)

A ce *contemple* morut Landegesiles. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 90a.)

Environ ce *contemple* prisrent les crestiens de Tir une autre nave. (*Grand. Chron. de Fr.*, Gestes au bon roy Phel., II, 5, P. Paris.)

En ce *contemple* Mercadiers, le maistre de coteriaux le roy Richart, estoit en Berry. (*Ib.*, II, XIII.)

Mais en ce *contemple* vindrent nouvelles en France qui.. (*Chron. de du Guescl.*, p. 104, Michel.)

En ce *contemple* chevaucha tant Bertrand atout ses ostz que d'Espaigne approucha. (*Ib.*, p. 194.)

Mais ou *contemple* trespassa la duchesse d'Orleans. (G. COUSINOT, *Geste des nobl. Fr.*, c. 100, Vallet.)

En Paris vint en ce *contemple* le conte de Saint Pol. (ID., *ib.*, c. 118.)

Avint en ce *contemple* que... (ID., *ib.*, c. 128.)

Devant Chevreuse ala en ce *contemple* M. Tangui du Chastel. (ID., *ib.*, c. 159.)

— *Au contemple que*, dans le même temps que :

El contemple qu'il fist ces vers
Aveit la mort geté envers
Le rei de France Loeis.
(*Besant de Dieu*, 159, Martin.)

Au contemple que se tenoit a Chastelleraut Carlonnet qui grant appareil faisoit pour la tour du pont assaillir, conquirent Anglois au pais d'Auvergne du duc de Berry. (*Chron. de du Guescl.*, p. 375, Michel.)

CONTEMPLEOR, - *eeur*, - *eur*, - *or*, - *edeour*, s. m., contemplateur :

Car la diviniteiz ne soi demostret mie teile com ele est a ses *contemplors* en ceste vie. (*Job*, p. 487, Ler. de Lincy.)

N'affiert pas, ce dit ou, a freres preescheurs,
Ne a freres meneurs que il soient plaideurs,
Lonc temps se sont portez simples *contempleurs*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 16b.)

Contempledeours.
(ID., *ib.*, ms. Corsini, f° 155a.)

Longuement ai desirré que je fusse serviteur et *contempleeur* de Dieu en vie hermitaine. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 78 v°.)

Anaxagore, *contempleur* du ciel. (LA BOD., *Harmon.*, p. 56.)

CONTEMPLER, v. n., agir au gré de :

Vaillance et franchise fist parler le connestable, en *contemplant* aux Franchois qui moult desiroient la bataille. (FROISS., *Chron.*, XI, 170, Kerv.)

CONTEMPNABLE, adj., méprisable :

Il est une pensee immortelle et une haulteur non *contempnable*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 1 v°.)

CONTEMPNEL, s. m., mépris :

Au deshonneur et *contempnel*. (XVIe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CONTEMPNEMENT, voir CONTEMNEMENT.

CONTEMPNEUR, adj., méprisant, contempteur :

Ne soit vostre œil ingrat, ne *contempneur*
De cest escript.
(J. MAROT, *Epist. des Dames de Par. aux Courtis. de France*, 1515, éd. 1731.)

CONTEMPOREL, adj., contemporain :

Le temps et la creature sont *contemporelz*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 2 r°.)

CONTEMPRE, voir CONTEMPLE.

1. **CONTEMPS**, s. m., mépris :

Ou grant *contemps* et vitupere de nous. (1346, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, IV, 136.)

2. **CONTEMPS**, voir CONTENT.

CONTEMPTIF, adj., méprisant :

Il est *contemptif* et desprisant. (ORESME, *Eth.*, 124, éd. 1488.)

CONTENANCE, s. f., séjour :

Quant il eurent fait ung petit de *contenance* il s'en retournerent arriere. (FROISS., *Chron.*, XV, 266, Kerv.)

— Manchon :

L'entreprirent avec le conseil de la dame de Retz de percer un cabinet, et de faire couler par la ruelle du lit, entre les *contenances* et le rideau, une sabatane d'aerin. (D'AUBIGNÉ, *Hist.*, II, 376, éd. 1616.)

— Écran :

Deux *contenances* de velours noir damassees, fourrees de manches de lierre. (1554, *Inv. d'Emard de Nicolay*, f° 61.)

Lesquels feux seront souvent rallumez la nuict, avec certains petis ventaux... faits de la façon des *contenances* que les dames de par deça (de France) tiennent devant elles aupres du feu de peur qu'il ne leur gaste la face. (DE LERY, *Voy. au Bresil*, p. 367, éd. 1578.)

CONTENANCIER, - *tier*, *co.*, s. m., celui qui est tenancier avec un autre :

Et autres *contenantiers*, proprieteres et emphiotes d'iceulx. (1569, Arch. Dord., B 105.)

Contre ses consors et *cotenanciers*.(1590, *ib*.)

CONTENANT, *cunt.*, s. m., mine, apparence, façon d'être :

Gent ad le cors, gaillart e bien seant,
Cler le visage et de bon *cuntenant*.
(*Rol.*, 3115, Müller.)

Mult parlerent estreitement
E desputerent clergeaument
Les qualitez e les *contenanz*
E les mours de les enfanz.
(*Continuat. du Brut*, ap. Michel, *Chron. Angl. Norm.*, I, 81.)

S'oiies cançon de moult fier *contenant*.
(*Huon de Bord.*, 1083, A. P.)

CONTENCE, - *anche*, s. f., contestation, débat :

Comme *contence* fut meue entre... (Juill. 1274, Arch. S.-Quentin, l. 261, doss. A, n° 3 bis.)

Par ont *contence* et guerre sourdi entre eux. (*Brut*, Maz. 1309, f° 9 v°.)

— Rivalité, dans un sens favorable :

Cascune d'elles ne se faint,
Del bien servir i a *contanche*.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 225, Meyer.)

CONTENCENOS, adj., querelleur :

E il saille en ire u en *contencenose* deraine. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 159 r°.)

CONTENCIER, - *chier*, - *ensser*, - *ancier*, v. n., se quereller, contester, disputer, lutter, faire la guerre :

Li fourrier qui au roy *contancent*
Par les forsbours le feu relancent.
(Guiart, *Roy. lign.*, 577, Buchon.)

Devant Boves fu l'ost de France
Qui contre les Flamanz *contance*.
(Id., *ib.*, 623.)

Metent tantost trompes a bouches
Pour esmouvoir ceus qui *contencent*.
(Id., *ib.*, 17102, W. et D.)

Dyaletique, laquele enseigne a *contencier* et contendre et desputer les uns contre les autres, et faire questions et desfenses. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 10, Chabaille.)

Les dis religieus ne voloient mie *contenchier* ne plesdier au dit Willaume. (1292, *Lett. du bailli d'Eu*, Tréport, Arch. S.-Inf.)

Tez filles a, ce m'est aviz,
La char gloute puant et vilz
Qui contre l'esperit *contance*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 26[f].)

.. Et Alixandre estoit tres agu respondant et *contenchoient* ja avec leur pere de la succession du regne. (*Lég. dorée*, Maz. 1333, f° 25[a].)

.. Si que les .II. *contencierent* forment ensemble et se departirent tous corroucies. (*Ib.*, f° 51[a].)

Quant les enfans furent creus ilz *contençoient* souvent ensemble. (*Ib.*, f° 72[b].)

Se les sergens *contenssent* entre eulx. (1435, *Est. de S. J. de Jer.*, Arch. H.-Gar., f° 111[b].)

— *Contencié*, part. passé, disputé, en litige :

Sus les dites chouses *contencies*. (1288, St Vinc., pièce 53, Arch. Sarthe.)

Lesquels borgeis feirent banir par la court doudit vicomte lesdites terres *contencieies* pour ladite somme de pecune. (*Procès*, etc., XIII° s., Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1085.)

CONTENÇON, - *ençun*, - *ançon*, - *enson*, - *anson*, *cuntençun*, *kontençun*, *contencion*, *contenciun*, *contempcion*, s. f., querelle, différend, contestation, lutte :

Idunc se prist li reis vers eus a *kontençun*.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 15 v°.)

La bataille est grant, dure est la raisun
E li vassal sunt fier ke sunt a *contentiun*.
(*Horn*, 3141, Michel.)

A tant venent lor compaignons,
Si ad sor els grant *contenciuns*.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 87[d].)

.I. plet devisent dont sont en *contençon*,
Que il iront contre Garsillion.
(*Otinel*, 28, A. P.)

Car bien savoient la *contençon* qui avoit esté a l'election. (*Artur*, Richel. 337, f°6[c].)

Comme *contempcion* fut mute entre nous.. (*Ch. de* 1281, Clermont, Richel. 4663, f° 105 r°.) Plus bas : *contencion*.

— *A contençon*, *par contençon*, *par grant contençon*, etc., à l'envi, en rivalisant d'ardeur :

Puis si chevalchent *par* mult *grant cuntençun*.
(*Rol.*, 855, Müller.)

Par contençon s'eslessent tuit.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 15[b].)

Car ambedui *par contençon*
Sont d'une cose en cusençon.
(*Cliget*, Richel. 375, f° 272[a].)

Dames se vestent noblement
Et les puceles cointement
L'une por l'autre *a contençon*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 137[c].)

Saisir les vont *par* molt *grant contanson*.
(*Jourd. de Blaivies*, 430, Hoffmann.)

Et li autre par la maison
Du vin boivent *par contençon*.
(*Floire et Blanceflor*, 1° vers., 1129, du Méril.)

Pasmee chiet, et si baron
La relievent *par contenson*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 30, Luzarche.)

— *Par tel contençon*, en rivalisant tellement d'ardeur :

Adont poingnent ensemble *par tellez contenchons*
Que...
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 75 r°.)

— *A une contençon*, d'un effort unanime :

Fierement les assaillent *a une contançon*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 146[a].)

— Coup violent :

Tol de mei les tues plaies; de la *contençun* de ta main jeo sui deguastet. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXVIII, 12, Michel.) Lat. : a fortitudine manus tuæ.

CONTENDANCE, s. f., débat, contestation :

Adramelech et Sarrazar entrerent en guerre et *contendance* avec luy. (Vignier, *Bibl. hist*, I, 203, éd. 1588.)

— Prétention :

Et meismes au roy cely de Croy eust bien fait muer ceste *contendance* en aultre matere. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 54, Buchon.)

Naturellement tout homme qui est de haute *contendance*, et qui appette gloire et honneur temporel, realement est et doibt estre avaricieux. (Id., *ib.*, III, 81.)

CONTENDEMENT, s. m., débat, contestation. lutte, bataille :

Renars li rendi bonement
Sanz nul autre *contendement*.
(*Renart*, 15169, Méon.)

— Action d'aspirer à, application à, effort :

Par *contendement* a le destruire. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. XCIX, Buchon.)

L'œil au genoil semblablement povoit signifier reffrection et *contendement* de pensee aux choses basses et terriennes. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 236[c], éd. 1532.)

CONTENDERIE, s. f., débat, dispute :

Et la lune leva, dont li rais resplendie,
Che leur donne clarté a leur *contenderie*.
(*Doon de Maience*, 1609, A. P.)

CONTENDRE, verbe.

— Neutr., combattre, lutter, être en lutte, en contestation :

Eisi les veist l'om *contendre*
E main e seir senz nul repos.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 4030, Michel.)

Auques avez aperceu
Od cui *aviom contendu*.
(Id., *ib.*, II, 5727.)

Li pueples *contendoit* as maieurs de la cité. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 3[a].)

Apres ce qu'il l'*auroit* semons par devant bone gent, par trois foiz, et puis *contendu* par XL jors... (P. de Font., *Cons.*, XXI, 28, Marnier.)

Qui contre ces trois veult *contendre*.
(J. de Meung, *Tres.*, 37, Méon.)

Tant y luita et *contendi*.
(Id., *ib.*, 682.)

De pluisieurs choses de quoy nous *contendiemes* et aviesmes afaire l'une contre l'autre. (1325, Arch. JJ 64, f° 13 r°.)

De Berangon de Villers souz Chasteillon pour .I. arrest brisié des heritages dont il *contendoit* contre les Warez de Villers. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3[a], f° 7 v°.)

Contendant entre euls. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste Gen., f° 44[a].)

Adonc estoyt le vieil Hanibal admiral du navire des Carthaginois qui lors *contendoient* de l'empire du monde avecques les Rommains. (Boccace, *Nobles malh.*, V, 2, f° 111 v°, éd. 1515.)

Ne veulx tu donc virilement *contendre*
Contre quelcuns barbares estrangiers
Qui les Francois disent estre legiers ?
(Ch. de Saincte Marthe, *Conseils aux Françoys*.)

Pour autant que Pompeius estoit encore apres Sertorius en Hespagne, et que Metellus estoit deja trop vieil, qui estoient les deux seuls qui eussent peu *contendre* et combattre du merite de cette charge a l'encontre de luy. (Amyot, *Vies*, Lucull.)

Des qu'il cognent Agamemnon *contendre*
Contre Achilles, et sur luy entreprendre.
(Salel, *Il. d'Hom.*, I, éd. 1577.)

— Act., disputer, contester, discuter.

Les quez usaiges nos lor *contendiens* et noiens. (1260. évêché de Langres, Lecey, Arch. H.-M., G 54.)

Manderai lor qu'il la me randent,
Et puis apres c'il la *contendent*..
Panrai consoil de guerroier.
(MALKARAUME, *Troie*, Richel. 903, f° 66d.)

L'on disoit aussy que ledict parrain et confidans se laisserent aller un peu trop a la sentence des juges du camp, ce qu'ils debvoient contre eux *contendre*, aussy opiniastrement que l'on fait contre nos juges de justice, quand ils donnent quelque mauvaise sentence contre tout droict. (BRANT., *Des duels*.)

— Neutr., *contendre a* (un subst.), tendre à, aspirer à :

Qui de toute sa puissance *contend a* la destruction totale de mondit seigneur, de vous et de vostre noble generation. (13 août 1411, *Lett. de Jean, duc de Bourg., à la reine Isabeau*, dans Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, 1411, Michaud.)

Mais pas ne pensoit *a* quelle fin elle *contendoit*. (*Hist. de Gillon de Trasignyes*, p. 24, Wolf.)

Tous deux *contendans a* une mesme seigneurie que tous deux disoient leur appartenir. (BRANT., *des Duels*, Buchon.)

— *Contendre a*, *contendre de* (un infin.), tâcher, s'efforcer de :

Que ledit chapitre *contendoit* et demandoit *a* avoir droit de saisine. (1336, S. Pierre en Pont, Arch. Loiret.)

Il ne vouloit nulle part sesjourner, parce qu'il *contendoit a* faire sa feste de Noel avecque sa femme, qui estoit a Aire en Artois. (DU CLERCQ, *Mém.*, liv. IV, ch. XII, Buchon.)

Mondit seigneur *a contendu* par tous moyens *de* reduire lesdis de Flandre a la raison. (1484, *Instr. de l'arch. d'Austr.*, Lett. illustr. of Rich. III and H. VII, II, 18.)

Mais avant il nous fault *contendre*
A le servir de belles bourdes.
(*Le Chevalier qui donna sa femme au dyable*, Anc. Th. fr., III, 429.)

— De même sans préposition :

Chacun des deux *contendoit* en l'absence du sieur Daussy, lequel estoit premier chambellan du comte de Charollois, estre le premier apres luy. (J. DU CLERCQ, *Mém.*, l. III, ch. 6, Buchon.)

Au tiers point, pour le mieulx combatre,
Je l'ay cuidé faire ydolatre,
Contendant qu'il m'eust adoré.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 10696, G. Paris.)

Somptueux edifices lesquelz *avons* deliberé et *contend* garnir et faire fournir souffisamment. (1493, Amboise, Arch. KK 332.)

— *Contendre que*, insister pour que :

Et *contendy que* le daulphin allast devers le roy, son pere. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 370, Soc. de l'H. de Fr.)

— *Contendre après*, s'efforcer d'atteindre :

Et haussa la main dextre, comme s'il *contendist apres* le visage de messire Jaques. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 16, Michaud.)

— Act., prétendre à :

Le vassal en cas de debat de deux seigneurs *contendans* la superiorité de son fief, se peut faire recevoir a foy et hommage par main souveraine. (*Cout. de Reims*, rédig. par Christ. de Thou, Barth., Fay, et J. Viole, art. CXXIV.)

— Prétendre :

Jehan de Hanappes... pour l'affection desordonnee qu'il avoit ou *contendoit* a avoir a la dite Marie. (1382, Arch. JJ 121, pièce 229.)

— Infin. pris subst., lutte :

Con cil a qui plaist li *contendres*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 15409, W. et D.)

Esperance d'avoir aie
Au bataillier et au *contendre*
Leur fait ceste chose entreprendre.
(ID., *ib.*, 16448.)

— Prétention :

Et s'espoanterent les cœurs des hommes par son haut *contendre*. (G. CHASTELLAIN, *le Temple de Bocace*, VII, 91, Kerv.)

CONTENEMENT, *cun.*, *-tienement*, *contennement*, s. m., contenance, maintien, conduite, manière d'être :

E al reguart o al *cuntenement*.
(*Rol.*, 1598, Müller.)

Espier fist sun estre e sun *cuntenement*.
(*Rou*, 2e p., 3773, Andresen.)

Larges, de bel *contenement*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 13661, Michel.)

Pur veeir le *cuntienement* le pere en Normendie.
(J. FANTOSME, *Chron.*, 411, Michel.)

Et si le serf (l'amour) en cantant liement
En desirant, en bel *contenement*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 175a.)

Lors se porpense que se la chambre ou il estoit estoit portrete de ses fez et de ses diz, moult li pleroit a veoir les beaus *contenemenz* de sa dame. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 57c.)

Tant le set plain de hardement
Et de noble *contenement*.
(*Couci*, 6444, Crapelet.)

Bien vit que il ert embrasez
D'amors a son *contenement*.
(*Floriant*, 176, Michel.)

Contre Charles de Bloiz au fier *contenement*.
(CUV., *du Guesclin*, 2033, Charrière.)

Qui regarderoit bien le *contennement* de tous les mariages, on trouveroit qu'il y en a pour le moins autant de ceux qui se sont faicts par amourettes dont les yssues en sont mauvaises, que de ceux qui ont esté faicts forcement. (MARG. D'ANG., *Hept.*, 44e nouv., éd. Gruget.)

— Équipage, suite, appareil, train de maison :

Serses i vint moult richemant
Et o noble *contenemant*,
Moult ameua contes et dus.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 42d.)

E od riche *contenement*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 9839, Michel.)

Tous les riches bourjois de vo *contenement*
Ferai trenchier les testes trestous entierement.
(CUV., *du Guesclin*, 13939, Charrière.)

Guillemin Alexandre, jeune homme non marié et de bien simple *contenement* ou affaire. (1410, Arch. JJ 164, pièce 357.)

— Retenue :

Je te lo que tu aies en toi .IIII. choses principalment. La premiere est cremeur de Dieu, la seconde est *contenemenz* de toi. (*De droit et de justice*, Richel. 20048, f° 39c.)

Prudence a la petite gent
Donnoit frain et *contenement*.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 44 r°.)

— Comme *tenement*, juridiction :

Item ont en tous leurs *contenemens* toute justice et seigneurie comme a Hincourt. (*Dénombr. des baill. d'Amiens*, Arch. P 137, f° 109 v°.)

CONTENIR, verbe.

— Réfl., se conduire, se comporter :

Et li troi malle furent roy,
Puis essaucierent bien la loy ;
Ensi com j'ai dit *se continrent*
En bien, tant c'a bonne fin vinrent.
(PHIL. DE REMI, *Manekine*, 8525, Bordier, p. 213.)
Impr., *condinrent*.

Car tout cil baceler i vindrent,
Qui moult gentement *se contindrent*.
(*Couci*, 914, Crapelet.)

Et tant bien *s'y contenoit* que chascun s'esmerveilloit de ce qu'il faisoit. (*Le Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 1re p., ch. 10, Buchon.)

— S'en tenir à :

Car ele est preste qu'ele *se contiegne* en jugement de sa cort. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 7b.)

Car, ny tu ne *te contins* pas
A un seul, ny ce que tu as
Un seul ne te l'a pas donné.
(J.-A. DE BAIF, *l'Eunuque*, I, 2.)

— *Contenant*, part. prés., qui se conduit de telle ou telle façon :

E li cuens d'Arundel, cum il est *cuntenant* ?
Tient se il ovoc mei? vait nus il guerreiant ?
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1539, Michel.)

Dame de toute biauté plaine,
Et de cortoisie fontaine,
Bien *contenante*, fin cuer dous.
(*Compl. d'amour*, Richel. 837, f° 253.)

CONTENNEMENT, voir CONTEMPNEMENT.

1. **CONTENS**, s. m., défenseur :

N'alieves guerres ne contens
Contre povre qui n'a *contens*.
(WATRIQUET, *Dit de l'Ortie*, 448, Scheler.)

2. **CONTENS**, voir CONTENT.

1. **CONTENT**, *cuntent*, *contend*, *contant*, *contemps*, *contamps*, *comptent*, s. m., querelle, dispute, débat, contestation :

.... N'est pas gent
Que vers le duc prenion *content*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 21487, Michel.)

Et si les apeloit parens,
Qu'il ne li meuscent *contens*.
(*Parton.*, 421, Crapelet.)

Assaillons sa cité qui vers nos prent *content*.
(*Poème de la Croisade*, Romania, VI, 493.)

Et de *contens* et de riotes.
(*Rose*, 8609, Méon.)

Tant y avenoit de *contamps*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 86d.)

Moult fu la guerre ardant et dure,
Le *contemps* aspre a desmesure.
(GUIART, *Roy. lign.*, 7395, W. et D.)

De la bataille a Ogier m'en atent
Par quoi n'arez pas ore a moi *content*.
(*Enf. Ogier*, 2250, Scheler.)

Cuntenz. (1238, Launay, Arch. Vienne.)

Porce que *contans* ne naisse ne ne soit apres nos entre nos enfans. (1262, *Preuv. de l'hist. de Bourg.*, II, XXVI, Arch. C.-d'Or.)

La chose sur quei li *contenz* esteit. (1266, Fonteneau, XXII, 289, Bibl. Poitiers.)

Nus aprentiz ne soit creus contre son mestre en choses du mestier, que *contens* ne ire ne sourde entr'eus. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., XCI, 13, Lespinasse et Bonnardot.)

Ce li fait plus le cuer doloir
K'il ne trueve ki sor lui fiere
Ke de ses plaies la haschiere,
De *content* en *content* s'acointe.
(*Des Chevaliers et del Chainse*, 250, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 99.)

Tandis que le *contens* en dura. (Joinv., *Hist. de St Louis*, p. 213, Michel.)

.. Si vouloit miex lesser aler de son droit, que avoir *contens* a la gent de Sainte Esglise. (Id., *ib.*, p. 239.)

Debaz et *comtemps*. (*Ch. de* 1320, Noirmout., Fonteneau, I, 379, Bibl. Poitiers.)

Saint Loys aussi, qui fu rois,
Il ne fist *contemps* ne desrois
Sainte Eglise.
(Godefroy de Paris, *Avisemens pour le roy Loys*, Buchon.)

Cheoir et redrecier souvent
Te convendra,
Tien toy bien, tirer te fauldra,
Souvent aler de ça en la
Vers ton *contemps*.
(G. de Charny, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 7 v°.)

De ce viennent les dissentions et les *contens*. (Oresme, *Polit.*, f° 33a, éd. 1489.)

Il se dit en proverbe que trop grant familiarité si engendre *comptent* et riote. (Maiz., *Songe du viel pel.*, III, 55, Ars. 2683.)

Le jeune duc de Milan et son frere prirent *contens* aux Genevois, tant que ils les assaillirent de guerre. (*Livre des faicts du mar. de Boucic.*, 3e p., ch. 2, Buchon.)

Riottes mueuvent et *contemps*.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 404d.)

Et apaisast le *contens* du peuple qui estoit esmeu. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 239b.)

Et dura cest *contemps* grant temps. (P. Coch., *Chron.*, c. 5, Vallet.)

Sans faire noise ne *content*.
(*Vie du mauv. Riche*, Anc. Th. fr., III, 270.)

Je fuys plaisir et pourchasse *contendz*
Pour leur bailler de mon corps l'accointance.
(*Les sept Marchans de Naples*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., II, 110.)

Soit bien, soit mal, j'en laisse les *contemps*.
(Gringore, *Folles Entrepr.*, p. 79, Bibl. elz.)

Ou il n'y a que guerres et *contends*.
(Cl. Marot, *Enfer*, p. 251, éd. 1731.)

— Effort d'une lutte, d'un combat :

O fer et a l'achier maintiennent tel *content*,
Dont li plusor en furent estendu et senglant.
(*Doon de Maience*, 1072, A. P.)

— Bravade, vanterie :

Quand le roseau eust ouy les *contends*
Et les propos de ce chesne orgueilleux.
(Guill. Haudent, *Trois cent soixante et six Apolog. d'Esope*, I, 4.)

— *Mettre en content*, mettre en danger :

Henry, roy d'Angleterre,...
Mist le royaulme de France *en griefz contens*
Et trop voulut surprendre en nostre terre.
(O. de St Gel., *Sej. d'honn.*)

— *En content de*, en représailles de :

Et lui avoit dictes plusieurs injures et villenies, *ou content de* ce que ledit Arnoulet avoit blasmé ledit Pierre de ce qu'il n'avoit mis en prison plusieurs malfaicteurs. (1425, Arch. JJ 173, pièce 247.)

Lesquelz Angloiz destruisoient icellui pays a leur puissance *en contens de* ladite rebellion ainssi faicte par ledit commun, de leur costé, et les François de l'autre costé. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, c. 96, Bibl. elz.)

CONTENTACION, s. f., satisfaction, paiement :

Est ordinaz per consel et .LX., la vellie nativitei Nostre Dame, l'an mil .IIIIc. et .XXIIII. que l'on delivreit ou maistre de l'escole ou a son procuriour ung des soutier de la ville por aleir permye ville recovrey les temperes que l'on doit ou dit maistre, et de cellour qui non feroent *contentacion* que ly soutier delivreit ou dit procuriour deis biens de ceaulx qui ensi seroent entenuz ou dit maistre. (1424, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, n° 326, f° 94.)

CONTENTE, s. f., contentement, satisfaction :

Quelque temps avant soupper, la compaignie qui l'estoit venu voir s'estant retiree, ils entrent au cabinet, et recommencent a se baiser : et si rien bouge d'embas, on acheve le prix fait, sinon on fera le surplus de la *contente* au lict, car de differer jusques au matin ensuyvant ce seroit trop sagement faict a personnes si fort piquees. (Joub., *Err. pop.*, 1re p., III, éd. 1587.)

CONTENTESSE, - *esce*, s. f., contentement :

La grant *contentesse* et plaisir que avoient les deux amans. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 182.)

La grant joie et la *contentesce* que sera en voustre cueur. (*Ib.*, p. 176.)

Si les flames m'estoient ou cueur mil foiz plus alumees qu'ilz ne sont et mon tourment fust deux foiz plus grant qu'il n'est, et je peusse avoir ma gracieuse dame sans aucun contredit, si ne le feroi je pas quant je sauroye que elle auroit une seulle *contentesse* malle. (*Ib.*, p. 219.)

Vous sçavez quel plaisir c'est a Dieu de l'amendement du pecheur et quelle grande *contentesse* il en a. (Roi René, *Mortifiement de vaine plaisance*, Œuv., IV, 20, Quatrebarbes.)

Que tu as eu et receu de joie et *contentesse* par eulx. (Id., *ib.*, p. 24.)

Ce n'est pour voz grandeurs que j'endure la mort,
Ce n'est pas pour les biens, ny pour nostre ri-
[chesse,
C'est pour vostre vertu, c'est pour ma *contentesse*.
(Cl. Turrin, *Œuv. poét.*, Eleg., I, 3.)

1. CONTENTIF, adj., qui renferme, qui contient, qui retient :

Les pollucions dessus dites aviennent ausi en aucunes fievres fleumatiques pour habondance de la matiere entour les parties dedesoubz et pour la feiblesce de la vertu *contentive*. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 81d.)

Pourtant que figure ronde est plus capable et *contentive* que les aultres figures. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 8 r°.)

Vomissement procedant de la debilité de la vertus *contentive*. (*Jard. de santé*, I, 186, impr. La Minerve.)

Ledit firmament est ainsi appellé, non pas tant seulement pour sa fermeté, mais aussy pour ce que il est le terme impenetrable et ferme, *contentif* des eaues qui sont dessus luy. (*Mer des hyst.*, t. I, f° 3c.)

Que le ciel empiré est *contentif* de corps et esperis visibles et invisibles. (*Ib.*, f° 4c.)

La langue moderne a gardé *contentif*, comme terme de chirurgie, avec le sens de : qui contient.

2. CONTENTIF, adj., contentieux :

Les ungs sont envieux et les autres *contentis* et despiteux. (Oresme, *Polit.*, f° 145a, éd. 1489.)

Il (le magnanime) est *contentif*, c'est a dire que il ne prise les autres fors tant comme ilz se font a priser et ne leur fait honneur tant comme il les prise et pour ce il ne les craint et ne lesse pas pour eulx a dire ou a faire ce' que appartient ; mais il n'est pas *contentif* en ce que il ne face a checun le honneur que il lui doit faire. (Id., *Eth.*, f° 79c, éd. 1488.)

— *Contentif à*, tendu à, appliqué à :

Tandis qu'il est au temple avec ses compagnons
Ou tous d'un cœur devot *contentif* aux pardons
Prians ils contemploient l'ordre et ceremonies.
(A. Jamyn, *Œuv.*, 2e vol., f° 17 v°, éd. 1584.)

Quand le vouloir uni a l'entendement et a l'imaginative, l'ame est toute *contentive a* entretenir les pensees qui se forment, soit en plaisir, soit en tristesse. (J. Maugin, *Noble Trist. de Leonn.*, c. XLII, éd. 1586.)

CONTENU, s. m., situation :

Assez savez les *contenuz*
Du gouvernement et estas,
Au roy luy compterez le cas
Que ne vous en fault ja rien dire.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 5845, Guessard.)

1. CONTENUE, s. f., contenance :

Pour sommer la *contenue* de la riviere de Gennes, depuis la riviere du Var, jusques au fleuve Magra, on y conte deux cent onze milles. (Du Pinet, *Pline*, III, 5, éd. 1566.)

— Abondance :

La mer ara grant *contenue*
De tous pescheurs avantureux.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 31697, G. Paris.)

2. CONTENUE, voir Continue.

CONTENURE, s. f., événement :

La mere l'a de tant atainte
K'ele seut la mesaventure,
Au roi conta la *contenure*,
Qui moult grant dolor en demaine.
(*St Jean Bouche d'Or*, 130, Weber.)

CONTEOR, *conteur*, *countour*, pris au fig., a signifié avocat, procureur :

De *countours* et attournes. (*Lib. Custum.*, I, 280, 8, Edw. I, Brit. rer. script.)

Le office de *countour* est tiel. Eu esteaunt pleder et counte counter, et les profres fere a la bare, saunz vileinie, et saunz reproeche et lede parole, et sauntz mesdire a nul homme, en ne taunt come la Court dure. (*Ib.*, 281.)

Il est appellé *conteur* que aucun establit a parler et conter pour soy en court. Si doivent ces paroles autant valoir comme se ilz issoient de la bouche a celuy qui l'establit a parler pour luy et ne peut en riens contredire chose que son *conteur* die en jugement pour sa cause. (*Coust. de Norm.*, f° 132 v°, éd. 1483.)

Par ce texte peut apparoir que les advocatz qui demainent les causes en court pour les parties sont appellez *conteurs.* (*Ib.*)

CONTEQUIER, voir CONTECHIER.

CONTERER, v. a., broyer, briser :

Conterer une plume. (*La tres ample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 81ª.)

Il vouloit dire par icelles parolles que celluy sur lequel cherra ceste pierre... *sera* broyé et *conteré* par tres dure dampnation es peines eternelles. (*Prem. vol. des expos. des Epist. et Ev. de kar.*, f° 147 v°, éd. 1519.)

Soient confondus tous ceulx qui monstrent et ont montré malvaises choses a tes serviteurs,... et *soit* aussi brisee et *conteree* leur force. (*Ib.*, f° 272 v°.)

— **Fig.** :

Le Seigneur l'a voulu *conterer* en infirmité. (*Sec. vol. des expos. des Epis. et ev. de kar.*, f° 308 r°, éd. 1519.)

Liqueur fragrant qui le monstre *contere*.
(*Ch. roy.*, Richel. 1537, f° 97 v°.)

— **Fig.**, pour dire user, passer entièrement :

M'a fallu par grant labourage
Conterer ma vie et mon aage.
(*Therence en franç.*, f° 281ᶜ, Verard.)

CONTERMINAL, adj., limitrophe :

Democracie n'est pas proprement contraire a ceste police, mais est prochaine et *conterminal* ou presque semblable. (ORESME, *Polit.*, f° 138ᵇ, éd. 1489.)

CONTERMINATION, s. f., détermination :

Les Egiptiens les jugeoient comme forsenez et hors de bon entendement comme ceulx qui estoient ententifz a magnifeste *contermination* de mort. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 56ᵈ.)

CONTERMINER, verbe.

— **Act.**, délimiter, fixer les limites :

Noz terres *estoyent conterminees* devant les jours noz peres. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 612, Génin.)

— **Neutr.**, être limitrophe :

Celle (région) *contermine* a Espaigne et a Lusitanie. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 49 v°.)

— *Conterminé*, part. passé, limitrophe :

La mer Egiptienne commence a la vallee dicte Cathabathmon, laquelle se part d'Egipte et s'estendt jusquez a Peluse ou Arabe *conterminee.* (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 58 v°.)

Vostre cité a esté souvent superee par voz prochains voisins et gens *contermines* de vous. (BOURGOING, *Bat. jud.*, II, 25, éd. 1530.)

CONTEROLE, - *olle*, *compterole*, s. m., contrôleur :

Aux officiers de la forest, savoir vendeur, *conterolle*, recepveur ou l'un d'eulx. (*Usem. de la for. de Brecelien*, Cart. de Redon, Eclairc., CCCLXXIX, A. de Courson.)

Vendeurs, *conterole* et recepveur. (*Ib.*, p. CCCXCI.)

Telx contratz seront signez por seau par les vandeurs ou *compterole* de ladicte forest ou par l'un d'eulx et non pas dudit recepveur. (*Ib.*)

CONTESTER, v. a., attester :

Nous *contestons* le souverain juge en conscience que, a nostre povoir, par pure amour, avons procuré les moyens de paix. (J. LE FEVRE, *Hist. de Ch. VI*, p. 81, Le Laboureur.)

CONTEUR, voir COMPTEUR.

CONTHORAL, s. f., femme, épouse :

Il a pleu a monsieur le roy de France Charles a present regnant et a madame la royne sa loyal *conthoral.* (1406, *Contrat de mariage*, ap. Duc, II, 568ᶜ.)

CONTICHIER, voir CONTECHIER.

CONTIEN, *contein*, *contint*, s. m., contenance, manière, air, procédé :

Maint en cognois ou n'a nul bien
Fors un petit de biau *contien.*
Li biaus *contien* moult me pleust
Si ypocrisie n'i geust.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 30ª.)

A Dieu et au siecle plaisoit
Et ses *contiens* et sa maniere.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 55, Peigné.)

Et qu'il soit vray plusieurs sont gens de bien
Qui par honneur quierent telz artz scavoir
Et envers Dieu sont de noble *contien*
Et par leur art accroissent leur avoir.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 18 v°, éd. 1530.)

— Situation, position :

Autres povres comme je tiens
Bien lassez
Se contens sont de leurs *contiens*
Sont plus riches que les gros chiens
Cabassez.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 175 r°.)

— Contenu, teneur :

Contre le *contint* de la chartre que il avoient d'un roy (1291, *Sent. de l'échiq. de Norm.*, Arch. mun. Rouen, tir. 324, n° 1.)

Nous oy et entendu le rapport qui nous a esté fait en nostre conseil, par nos diz conseillers, du *contein* en la dicte information. (1372, *Ord.*, v, 721.)

— Réunion, rassemblement, séjour :

En court est le noble *contien*
Des sages gens et de grant pris.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 129 v°.)

On peut veritablement dire que Rome non seulement est le domicile, la demeure et cohabitation des Romains, mais encore le *contien* et receptacle de toute maniere de gens, et villes du monde. (J. DE CORAS, *Alterc. en forme de dial.*, p. 292, éd. 1558.)

CONTIENEMENT, voir CONTENEMENT.

CONTIGUANT, adj., limitrophe :

Plusieurs maisons assises de Saint Godart et Saint Ouen de Rouen seantes et *contiguantes* les unes aux autres sans espace d'un bout au pavement de la rue Beauvoisine, et d'autre bout les murs de nostre abbaie. (1393, *Dénombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 58 r°.)

CONTIGUE, s. f., confin, limite :

Sur les heritages tenus de nous qui amases ou amoisonnes sont ou seront, et es *contigues* du dit manoir. (1363, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 116 v°.)

Soit que les dites *contigues* soient tenus de nous ou d'aultres seigneurs. (*Ib.*)

CONTINEUR, s. f., continuité :

Et par *contineur* et acoustumance il peult legierement venir a vraye fortitude. (ORESME, *Eth.*, f° 56ª, éd. 1488.)

CONTINT, voir CONTIEN.

CONTINUABLE, adj., continu :

Prometons... oster ou fere oster ledit empechement ou asseoir et assigner es lieus plus prochains et *continuables* a la dite assignation a la dite contesse jusques a celle quantité de rente qui par les heretiers ou successeurs dudit Mons. Raymont ou par autre cause seroient retrouvees. (1311, Arch. JJ 47, f° 79 v°.)

A cause du *continuable* mouvement et frequent travail. (PLATINE, *De honneste volupté*, f° 60 v°, éd. 1528.)

CONTINUABLEMENT, adv., d'une manière continue :

Continue, *continuablement.* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

CONTINUANCE, - *ence*, s. f., continuité :

L'euvre ne se put tenir fermement, pour la tierre qui estoit mole de sa nature et meismement pour la *continuance* des plouages qui eurent esté en ce point. (*Grandes Chron. de Fr.*, Charl., I, XI, P. Paris.)

Si ke nature les fet amables (les betes) pour la *continuance* et le garde de lor nature. (J. LE BEL, *Ars d'Amour*, I, 16, Petit.)

Qu'il voil donner al dit nostre seigneur bon *continuance.* (*Lett. d'Ed. III*, 3 août 1346, Delpit, *Doc. fr. en Angleterre.*)

En ce, j'ay fait longue *continuance.*
(*Poés. de Ch. d'Orl.*, p. 178, Champollion.)

En la *continuance* de la rebellion. (G. DE CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 16, Buchon.)

Continuance se convertit en usance.
(GABR. MEURIER, *Tres. des Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Je l'asseure de la *continuence* de vostre bonne intention. (1559, *Dép. de l'Ev. de Lim.*, Négoc. sous Fr. II, p. 21.)

— Suite :

Et asses briement vos sera la *continuance* dite. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 85ᵇ.)

Bourg., *continuance.* « Se fournir chez un marchand de *continuance.* »

CONTINUE, *contenue*, s. f., continuité :

Assiduitas, assiduité, *continue.* (R. EST., *Lat. ling. thes.*)

Si les subjects de Darius par une trop grande *continue* n'eussent esté las et faschez des extorsions de leurs roys. (PASQ., *Pourparler du Prince*)

Il n'y a place, pour bonne qu'elle soit, ny bien garnie d'hommes valeureux, qui a la fin ne se perde n'estans secourue, la *continue* atterrant, comme elle faict tousjours, toutes choses pour puissantes qu'elles soyent. (DU VILLARS, *Mém.* VI, 1555.)

La *continue* de vostre liberalité vers moy. (J. MAUGIN, *Hist. de Trist. de Leonn.*, à M. de Maupas, éd. 1586.)

Sadite Sainctet́é, voyant la *continue* de cette rebellion faite a l'Eglise et a la raison, decerna excommunication. (CHEVERNY, *Mém.*, 1598.)

— Fièvre continue :

Une *contenue* me prist. (JOINV., *S. Louis*, LXXXI, Wailly.)

Il saigna tant qu'il entra en une *continue* et accoucha au lit malade. (1366, Arch. JJ 97, pièce 38.)

Il est en *continue* terrible.
(*Test. de Pathelin*, p. 192, Jacob.)

La langue moderne a gardé *continue*, t. de filature, et la locution *à la continue*.

CONTINUÉ, adj., suivant :

Le mercredi *continué* du lundi apres la saint Martin d'yver. (1347, *Terrier du Plessis*, Arch. Eure.)

— Continu, éternel :

Ceste pitiez est li *continueie* memore de Deu. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 15 v°.)

CONTINUEEMENT, adv., d'une manière continue, de suite, sans interruption :

Et fu coupé (le bois) tout *continueement* et enterinement. (1312, Arch. S 296, pièce 6.)

Et ces trois anz passez de la ne se pourront partir juquez a .IIII. anz apres *continueement*. (1317, Arch. JJ 53, f° 79 r°.)

CONTINUEMENT, s. m., continuation :

.... Des le creement
Du monde, en *continuement*
Perpetuel, jusques a mon temps.
(*Métam. d'Ovide*, p. 4, Tarbé.)

Li compaignon bon et obedient pour la loyauté et pour le service de l'empire romain ont esté gasté et grevé par *continuemens* de delect. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 293[d].)

— Succession :

Les Siracusains... eurent entre eulx dissension civile parce que aulcuns d'eux tendoyent au *continuement* de l'estat royal dudit Hieronimus, et les aultres queroient son despoinctement. (BOCCACE, *Nobles malh.*, V, 9, f° 121 v°, éd. 1515.)

CONTINUEUR, s. m., celui qui continue :

Duquel (ordre) vous estes *continueur* et parmanteneur. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 149, Buchon.)

CONTINUEUS, - *eulx*, adj., continu :

Dusques a quinc ans *continueus*. (1248, jeudi av. la pentec., Anchin, Arch. Nord.)

Sy junerent .VII. jours *continueulx*. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 60[c].)

CONTIOUR, voir COMPTEUR.

CONTIRPRISE, voir CONTREPRISE.

CONTISE, *quentyse*, s. f., recette :

Ce sunt *quentyses* bones et esprove(e)s. (*Quentyses*, Advoc. libr., Edimb. 18.4.9, Meyer, *Rapport*.)

CONTOIER, voir COINTOIER.

CONTOISON, s. f., récit :

Pleiroit vous a oir une bone canchon ?
Li vers en sunt moult bon, si a moult *contoison*
Si com li rois Ganors rechut beneichon
Que il crut Damedieu et si guerpi Mahon.
(*Gui de Nant.*, 15, A. P.)

CONTON, s. m., comte :

Tant alerent ensemble roy, duc, prince et *conton*
Qu'ilz vindrent a Beauvais au palais anchison.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 53 r°.)

Cf. CONTOR.

CONTOR, - *our*, *cuntur*, s. m., comte :

Les amiraflès et les filz as *cunturs*.
(*Rol.*, 850, Müller.)

Ne[l] voleient receivre li duc ne li *cuntur*.
(*Rou*, 2[e] p., 1531, Andresen.)

Al parlement vinrent un jour
Li roi, li prince et li *contour*
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 92[a].)

Avoec lui furent né .XXX. fil de *contor*,
Ki tout furent vasal et bon conqerreor.
(*Roum. d'Alix.*, f° 4[d], Michelant.)

Anviron lui si prince, si duc et si *contor*.
(J. BOD., *Sax.*, CXV, Michel.)

Ce font li riche robeor
Li visconte et li *contour*.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 15[c].)

Tei clamerai sire e seignur,
Veant baruns e *cuntur*.
(*Conquest of Ireland.*, 290, Michel.)

La pleurent il Rollant li prince et li *contour*.
(*Fierabras*, 4572, A. P.)

De par la terre a pris l'omage
Des chevaliers, des vavassors
Et des princes et des *contors*.
(*Blancand.*, 4594, Michelant.)

Montjoie a escrié le nobile *contour*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 166[c].)

Terra des *Contors*. (1223, *Cart. de Montier-la-Celle*, p. 150, Lalore.)

Assamblé sont duc et prince et *contour*.
(*Enf. Ogier*, 5298, Scheler.)

Princes, marcis, dus et *contors*.
(MOUSK., *Chron.*, 8455, Reiff.)

Roi et *contor* et aumaçor.
(*Chastoiem. d'un pere*, Richel. 19152, f° 14[f].)

CONTORBER, - *turber*, verbe.

— Act., troubler, agiter profondément, bouleverser :

E enveiat ses saietes e departit eals; fuildres multipliat, et *conturbat* eals. (*Liv. des Ps.*, Cambrige, XVII, 14, Michel.)

Celluy *conturbe* sa maison lequel veult ensuyvre avarice. (*Prem. vol. des expos. des Epist. et Ev. de kar.*, f° 13 r°, éd. 1519.)

Blesme et transy du mal qui me *conturbe*.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, 1[re] p., LXXIX, éd. 1545.)

— Réfl., se troubler profondément, être profondément agité :

Et Merlins mult *se contorba*,
Dol ot au coer, mot ne sona.
(WACE, *Brut*, 8517, Ler. de Lincy.)

Li hom vertueus ne *se contorbe* ne ne s'esmaie por nule temporal chose qui li avieigne. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 263, Chabaille.)

— *Contorbé*, part. passé, agité, troublé :

Li mien os sunt *conturbet*. E la meie aneme *conturbede* est mult. (*Lib. Psalm.*, Oxf., VI, 2 et 3, Michel.)

De ceste mort fu moult *conturbé* lo prince Guaymere. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, 31, Champollion.)

... et te recorde
Que j'ay le cueur *conturbé* dens mon corps.
(P. GRINGOIRE, *Menus propos*, XII.)

CONTORBLER, *contourbler*, *conturbler*, *controubler*, *controbler*, verbe.

— Act., troubler, bouleverser :

Marthe, ce dist Jhesu, bien sai que soing as grant,
Et li soings que tu as te va moult *contorblant*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 38 r°.)

Prophilias lo voit douter
Et le visage *contourbler*,
Bien set k'amors bien le travalle.
(*Athis*, Richel. 875, f° 129[d].)

Et les euves de iniquitet *conturblerent* mei. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 19 r°.)

Et tes paors me *controublerent*.
(*Lib. Psalm.*, LXXXVII, p. 320, Michel.)

— Réfl., être agité :

Caluanders se mervilla,
En mervillant *se contorbla*.
(*Brut*, 15236, Ler. de Lincy.)

— *Controblé*, part., passé, troublé, agité profondément :

Dolenz fu de ses humes ki li fu *controblez*.
(*Rou*, 2[e] p., 2826, Andresen.)

Ains ont mort mon neveu, dont je suis *controblé*.
(*Quat. fils Aym.*, p. 87, Tarbé.)

Mi os sunt tuit *conturblé*.
(*Psautier*, ms. Berne 697, f° 69 r°.)

Ne deiz trop estre *controblé*
Se tu chiez en aversité.
(*Chastoiem. d'un père*, conte XXIII, v. 127, Biblioph. fr.)

CONTORNER, - *tourner*, verbe.

— Act., tourner :

Et que la prophesie *fu* sus toi *contournee*
D'Ysaie, qui dist une raison senee.
(*B. de Seb.*, V, 137, Bocca.)

Adonc Julien l'apostat non pas comme humble de cueur ne comme loyal suppliant *contourna* son orgueilleuse pensee envers celuy Dieu qu'il avoit despité et blasphemé. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VIII, XI, f° 201 r°, éd. 1515.)

— Réfl., se tourner :

Quant il avoit veu que tristresse ne lui avoit riens proffité il *se contournoit* a leesse. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 173[d].)

Tant et si grant nombre que a peine *se* povoit l'en *contourner* en la dite salle. (P. COCH., *Chron*, c. 8, Vallet.)

Ce n'est pas marvaille s'elle ne *se* peult *contourner*, elle est si tres grosse d'enfant. (PALSGR., *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 453, Génin.)

— Neutr., se tourner, aboutir :

Mes me doubte que sa bonté trop entiere ne luy *contourne* en dommage enfin. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 26, Buchon.)

— Act., convertir, employer :

Sachies que l'un ne l'autre n'y auroit eslite de *contourner* la paye qui ainsi auroit esté faicte pour nulles des debtes en especial, mais seroit le payement ainsi fait, converty en la paye de la plus vielle debte, que le debteur devant le contend devoit au creancier. (BOUT., *Somme rur.*, 1re p., f° 90b, éd. 1486.)

Avons nous ordenet et acordet que tout chou c'on donnera a saint Jorge, soient noble u aultre, on le doit warder et *contourner* en rentes. (1380, *Instit. de la confr. de S. Georg.*, Arch. comm. de Mons.)

Doner aulcune mise d'argent, pour ycelli mettre et *contourner* en acquerre rente hiretaulle. (1403, *Ch. de G. de Bav.*, ib.)

Un bourgeois de Valenciennes legue .I. piettre d'or de .XXXVIe. pour *contourner* en l'avancement et paye d'un chiboire que de present l'eglise S. Gery fait faire a servir deseure le grant autel. (1439, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Placer :

Et li signeur mis et *contourné* en grant meschief. (FROISS., *Chron.*, VI, 166, Luce.)

— Réfl., arriver, advenir :

Et *se contourna* tous li plus durs et grans assaux a cel endroit. (FROISS., *Chron.*, II, 272, Luce, ms. Amiens, f° 53.)

CONTORNICE, - *ix*, *coturnice*, s. f., caille :

Contornix est uns oisiaus que li François claiment greoches, porce que ele fu premiers trovee en Grece. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 211, Chabaille.)

Eu quoy a moult beau chacier et moult bel oiseler de perdris et de *contornis*. (*Liv. de M. Pol*, XXXIII, Pauthier.) Impr., *concornis*.

Plusieurs acteurs entendent par la *coturnice* ung oiseau lequel a les plumes painctes et est plus grant que la perdrix, combien qu'il soit en la bonté de la chair de perdrix. (*La Nef de santé*, f° 23 r°.)

Les *coturnices* ou cailles. (A. LAVAL, *Parap. des Ps.*, p. 602.)

CONTORT, adj., tordu, contrefait :

Chiaus qui tel œvre ont entreprise
Je lor di a tous, par meprise,
D'onnour sont boisteus et *contort*.
(J. DE CONDÉ, *li Dis de franchise*, 34, Scheler.)

Destors ot esté et *contors*.
(WATRIQUET, *li Dis des Mahommes*, 83, Scheler.)

CONTRABLE, adj., contraire :

Le conselhe de dyable qui est *contrable* as .X. commandemens de Dieu. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 384, Borgnet.)

CONTRABOUT, s. m., terre qu'on donne pour sûreté d'une rente ou d'un cens dû sur un autre fonds :

Et pour bien paier les dix soulz dessus diz, li dis Huars baillera bon *contrabout* qu'il ne puist lasier ladicte masure que le *contrabout* ne demeure au pourfit de la baillie de Boncourt. (1375, Arch. MM 30, f° 12 r°.)

Et avec ce baillier en seurté et *contrabout* les heritaiges qui s'ensuivent situes en ladite ville et terroir de Bray. (*Charte de 1394*, D. Grenier 285, n° 161, Richel.)

Et pour plus grant seurté, ledit Pierre nous a baillié et assigné pour *contrabout* soixante quatre journeux de terre seans au terroir de Haloy. (1404, Arch. S 5061, pièce 61.)

Vieus manoirs cottiers, qui d'ancienneté ont esté ou sont amasez, faisans front sur rue et flegard et tout ce qui est appendant ausdits manoirs, comme baillé par un mesme cens, par forme de *contrabout* (que l'on dit terre de lieu), sont indivisibles et non partables. (*Cout. de Hesdin*, XXXII, Nouv. Cout. gén., I, 341b.)

CONTRACE, s. f., trace :

La u il voit l'enfant, durement le menace
Que de son sanc fera ancui novel *contrace*
(*Chev. au cygne*, I, 1030, Hippeau.)

CONTRACIÉ, part. passé, serré :

Par les enarmes tuit *contracié*
Tint l'escu le fiz le roi.
(CHREST., *Chev. de la Charrette*, p. 159, Tarbé.)

CONTRACT, voir CONTRAIT.

CONTRACTEMENT, s. m., action de contracter :

Contractement de dettes. (1491, *Ord.*, XX, 299.)

1. **CONTRACTER**, *contrater*, verbe.

— Act., donner par contrat :

A qui elle *contratera* les deniers. (*Vente*, 1444, Arch. de M. de Cuverville.)

2. **CONTRACTER**, verbe.

— Act., manier, caresser :

Le chat se esjouyst quant il est tasté et *contracté* de la main de l'homme. (*Jard. de santé*, II, 101, impr. La Minerve.)

— Neutr., considérer attentivement et, par suite, discuter :

Croyez vous qu'il souffrist en croix
Pour tous les humains rachapter?
Nous le croyons sans *contracter*.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 65a, éd. 1537.)

1. **CONTRACTION**, s. f., action utile, et qui donne droit de contraindre son adversaire à faire ou à payer ce qu'on lui demande. (BALTUS, *Suppl. au Vocab. austras.*)

— Syn. d'exaction :

Impositions, *contractions* ou exactions. (1315, *Ord.*, I, 593.)

2. **CONTRACTION**, s. f., traité :

Par telle *contraction* que vous avez ouy fut la paix faicte entre Lyonnel et Troylus. (*Percef.*, t. II, f° 109, éd. 1528.)

CONTRADISANCE, voir CONTREDISANCE.

CONTRADVEU, *contre adveu*, s. m., déclaration :

Pour la nature desquelz adveu et *contreadveu*, les fruiz dudit pré furent mis en la main de justice. (1468, Arch. JJ 194, pièce 300.)

En chose mobiliaire echet adveu et *contradveu*. (*Cout. de Tours*, Nouv. Cout. gén., II, 25.)

CONTRADVOUER (SE), v. réfl., faire un aveu, une déclaration contradictoire :

Jehan Malasmas fist et forma sur ce par devant le sergent de la justice ung adveu a l'encontre dudit Tison, lequel *se contreadvoua*. (1468, Arch. JJ 194, pièce 300).

Qu'il soit sommé de *soy contradvouer*. (*Coustumier de Poictou*, ch. 21, éd. 1499.)

CONTRADVOUEUR, s. m., celui qui fait un aveu, une déclaration contradictoire :

Proces entre Jehan Malasmas advoueur d'une part et le dit Tison *contreadvoueur* d'autre. (1468, Arch. JJ 194, pièce 300.)

Celuy qui se advoue n'est point tenu de bailler son adveu par escript, ne aussi le *contradvoueur* son contradveu. (*Coustumier de Poictou*, ch. 21, éd. 1499.)

CONTRAEFFORCIER, v. n., résister à :

Obnitti, *contraefforcier*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du XIIIe s.*, Chassant.)

CONTRAGAITIER, - *guaitier*, v. a., épier, guetter de son côté :

Quant Eumenidus sot certainement qu'il ensi sor lui venoient, il rassambla sa gent tote et si les *contraguaita* si en lor venir qu'il les desconfi. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 254a.)

CONTRAIEMENT, s. m., engagement, contract :

Se aucuns convens d'acater, de vendre, de permutacion, d'escange, d'alianche ou d'aucun autre *contraiement* ait esté fais. (Vers 1280, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 135 r°.)

CONTRAIGNANCE, *contraingnance*, - *ence*, *contreignance*, *constraignance*, - *anche*, s. f., action de contraindre, contrainte :

Par peeur et par *contraignance*
Du loup fist cette convenance.
(*Ysopet I*, fable XXXI, Robert.)

Mes ne sont rien de *contraignance*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 82b.)

Mes *contraingnance* pas n'i fet.
(*Ib.*, f° 116a.)

Et connissoit bien abstenanche,
Mais n'i sot point de *constraignanche*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 92b.)

Que Mahius li fieves mes homs et Sarre sa femme ont vendu bien et loiaument de leur propre volenté, sans *constraignance*, entr'iaus d'ensamble, al hospital de saint Julien de Cambray, .IX. mencaudees de tiere k'il tenoient de moi en fief. (1218, *Acte de vente*, Tailliar, p. 171.)

Sanz *contraignance* de vendre ou d'aliener. (1265, Arch. K 32, pièce 5.)

Sans nule *contraingnance*. (1269, Arch. K 33, pièce 8.)

Senz *contreignance*. (1288, Arch. MM 1093, pièce 65.)

Lesqueles convenances ladite Cezile reconnut avoir faites de sa plainne volenté sans *contraignance* d'aucun. (1289, Arch. S 4947, pièce 9.)

Par *contraignance*. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 4 v°.)

Sans nul *contraignence*. (1322, *Ab. du Trés.*, Arch. Eure.)

1. **CONTRAIGNEMENT**, - *eignement*, - *egnement*, - *agnement*, - *ainement*, - *oignement*, - *oingnement*, - *engnement*, *const.*, *contregnyemant*, s. m., contrainte :

Eisi senz autre desirance
E senz autre *constreignement*
Que humaine nature sent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 8865, Michel.)

De son gré, seins nul *constraingnement*. (Juin 1246, *Cart. de Rethel*, n° 63.)

Sans *contrainement* aucun. (*Charte de* 1282, Moreau 206, f° 24 r°, Richel.)

Sans nul *constragnement*. (1283. *Ch. de l'abb. de Boheries*, Arch. L 992, pièce 108.)

Sanz tote manere de *contraignement*. (Fév. 1285, Arch. Thouars, Taillebourg.)

Sanz *contrengnement*. (1287, Grestain, Arch. Eure.)

Sanz nul *controingnement*. (1288, Moreau 209, f° 106, Richel.)

Sans *contregnement*. (1290, Mortemer Arch. Eure.)

Senz *contreignement*. (Nov. 1293, *Chamb. des compt. de Dole*, $\frac{A}{79}$, Arch. Doubs.)

Par le *contraignement* des maistres... (1293, Arch. S 292, pièce 11.)

Toz li *controignemanz* que li arbitre puent faire apartienent au juge ordinaire. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 7ᵈ.)

Tout ce qui sera fet par le dit *contraignement* sera rapelé. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, c. I, 30, Beugnot.)

> Car exillié nous signifie
> Violence et *constraingnement*.
> (Boece, *De Consolacion*, Ars. 2670, f° 9 v°.)

Et einsi seuffre la chasteé le *contraingnement* qui li est faiz a force. (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 364ᵃ.)

> Par *contreignement*.
> (*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 24 r°.)

Et de ce a tenir fermement s'est submis li dis Robers en la juridicion et en *contrengnement* nostre signor le conte de Bar. (1301, *Cart. de Ste Hoïlde*, Richel. nouv. acq. 4168, Jacob, pièce 48.)

De *controignemant*. (Nov. 1304, Bèze, Fouvent, Arch. C.-d'Or.)

Sanz *controignement* d'acun. (1312, Arch. Haute-Saône, H 466.)

Contraignement de faire paier. (1358, *Ord.*, III, 294.)

Et a la preyere de mes amis li advoyié li consed et la communité de Fribor per lour bone grace me ayent laysié furs de lour prison et de lour *contregnyemant* per les conditions ce apres escriptes. (1368, Arch. Frib., 1ʳᵉ *Coll. des lois*, n° 27, f° 11.)

Sans nul *contregnement*. (6 mars 1382, S.-Sauv., Besneville, Arch. Manche.)

2. CONTRAIGNEMMENT, adv., par contrainte, violemment, forcément :

Non mie *contraignement*, mes de buen gré. (*Bible*, Richel. 899, f° 372ᵇ.)

CONTRAIGNEUR, - *aingneur*, s. m., celui qui contraint :

Coactor, *contraingneur*, coactrix, *contraingneresse*. (*Cathol.*, Quimper.)

CONTRAILLE, s. m. et f., parole offensante inspirée par la haine :

> Al bon rei Alixandres dist vilté et *contraille*.
> (Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 34 r°.)

> Quar mainte fois me fait *contraille*
> (*Blancandin*, Richel. 19152, f° 189ᵈ.)

— Inimitié :

O vous mi anemi lessiez vos viez *contrailles* que vous me solez dire quar Deus nostre Sires voit bien vos faus pensez. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 181 v°.)

— Adversité :

> Mes tost seurent le grant *contraille*
> Et la grant contribulacion
> Qe puis avint a la region.
> (G. Gaimar, *Chron.*, Michel, *Chr. angl.-n.*, I, 2.)

CONTRAINT, *contreint, contrint*, s. m., contrainte :

Garder les convenences seins *contreint*. (1271, *Cartul. de Fontenay*, f° 83 r°, Arch. Côte-d'Or.)

Non per force ne per barat, ne pore *contrinz*. (1378, Arch. Fribourg, *Trait. et contr.*, n° 300.)

CONTRAINTE, - *aincte*, s. f., action d'arrêter, répression :

Lesquelz commissaires auront la congnoissance, jurisdicion et *contraincte* de tous les debaz et opposicions qui souldre pourroient a cause desdiz impostz. (1423, Tours, Richel. 5024, f° 163.)

Lesquelz auront povoir de faire quant ad ce toutes manieres de *contrainctes*. (*Ib.*)

CONTRAINTISVEMENT, adv., par abus, par contrainte :

L'appatiz ou composition *contraintisvement* mis sur icelle paroisse. (1423, Arch. JJ 172, pièce 558.)

CONTRAIRA, s. f., mot douteux qui paraît présenter l'idée de contrariété, dans une phrase très obscure :

> Des contraiz fust biaz li baraz,
> S'il feissent *contrairaz*.
> (Guiot, *Bible*, 1984, Wolfart.)

1. CONTRAIRE, verbe.

— Act., contracter, resserrer, rétrécir :

Verrunt li dreiturer e esleecerunt, e tute felunie *cuntrerrad* sa buche. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CVI, 42, Michel.)

— Réfl., se resserrer :

Les extremitez *se contraient* et estanche li sans. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 119ᵈ.)

Pourquoy est ce que les femeles des bestes, quant elles veulent faire orine, eslargissent les cuisses, et se estendent du lé, et du long elles *se contraient?* (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 143ᵃ.)

— Act., contracter :

Quant il *contrait* mariage o sa fame. (*Ch. de* 1264, livre blanc, ms. du Mans.)

Que la dite damoiselle Marie sa fille *contraira* espousailles et mariage aveuques les diz procureours ou non que dessus par le dit monseigneur Gui en sa personne, quant elle sera en aage que mariage puist estre parfait et acompli. Et des maintenant le dit messire li dux por la dite damoiselle Marie sa fille *a contrait* espousailles et mariage aveuques les dis procureours presens. (1328, Arch. P 1365, cote 1419.)

Il ne povoit bonnement *contraire* mariage avec autre femme. (1370, Arch. JJ 102, pièce 81.)

Ils ne se marieront, ne souffreront leurs enfans, soient fils ou filles, *contraire* mariages avecques aucuns ou aucunes de leur seneschaussee. (1388, *Ord.*, XII, 165.)

Nous veons maintes guerres et discors finer parce que mariage *est contrait* entre les parties. (Gilles, *Gouv. des Princ.*, Ars 5062, f° 93 r°.)

— Rendre *contrait*, rendre perclus :

> Moult ai folement parlé,
> Et Dex m'en devroit *contraire*
> Comme fol desesperé.
> (*Poët. fr. av. 1300*, I, 228, Ars.)

2. CONTRAIRE, - *trere, cun.*, s. m., chose qu'on fait en retour ou en représailles d'une autre :

> Se Deus ço dunet que jo de la repaire,
> Jo t'en muvrai un si tres grant *cuntraire*
> Qui durerat a trestut ton edage !
> (*Rol.*, 310, Müller.)

— Opposition, contrariété, affliction, toute chose fâcheuse et nuisible :

> La roine a mult grant *contraire*.
> (*Brut*, ms. Munich, 3599, Vollm.)

> Li fel serpent, la guivre de mal aire
> Me fist mangier la pome de *contraire*.
> (*Adam*, p. 42, Luzarche.)

> Forment puez andurer *contraires* et anois.
> (J. Bod., *Sax.*, LXXXVI, Michel.)

> Mi cuers est si plains de *contrere*
> Que ge ne sai que devenir.
> (*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 181ᵃ.)

> Mande Renart honte et martire
> Et grant anui et grant *contrere*
> Se..
> (*Renart*, 10720, Méon.)

> Et moult li torne a grant *contrere*
> Ce ke parole n'en puet trere.
> (*Dolop.*, 3367, Bibl. elz.)

> Meniadus ot grant *contraire*
> De cuer.
> (Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 53ᶠ.)

> De ly n'aray ja doutance
> Que ja pour nulle riens feist
> Riens dont *contraires* me venist.
> (*Couci*, 2232, Crapelet.)

> Quanque portes veir vorray ;
> S'il y a riens de mon *contraire*
> Saches que te feray detraire.
> (*Ib.*, 7948.)

> Ou vuet par aventure faire
> Quelque murdre ou quelque *contraire*
> Dont il craint la mort recevoir.
> (*Rose*, 16595, Méon.)

> A coucher avec moi je ne le puis atraire
> Se ne l'espouse avant dont j'ai au cuer *contraire*.
> (*Le Dit de Menage*, 67, Trébutien.)

Les Englois estoient aresté devant Calais et tellement fortefiiet et ordonné que on ne leur pooit porter *contraire* ne damage. (Froiss., *Chron.*, IV, 227, Luce, ms. Rome.)

CONTRAISTER, voir Contrester.

CONTRAIT, - *at*, - *et*, *coun.*, *cun.*, adj., retiré, resserré :

Les ners de la jambe, du pié et du bras qui avoient esté *contrez* par ledit tens, estoient estenduz et amoloiez. (*Mir. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 158.)

La racine (de l'herbe pantagruélion), cuicte en eaue, remollist les nerfs retirez, les joinctures *contractes*. (Rab., III, 51, éd. 1552, f° 164 v°.)

— Perclus, contrefait, difforme :

> Sorz ne avogles ne *contraiz* ne lepros.
> (*Alexis*, st. 111ᵃ, XIᵉ s., G. P.)

> As *cuntrat* et au ces, a tot dona santé.
> (*Ep. de M. S. Est.*, Mart., *De Antiq. eccles. rit.*, l. I, c. 3, art. 2.)

Miracles fist divers et teus
Ou bien mostra qu'il esteit Deus,
Car les *contraiz* faiseit aler.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 24077, Michel.)

La feit les *contraiz* redrescer
Les surz oir, les muz parler
E ciuz veanz.
(*Vie S. Th. de Cant.*, 1288, ap. Michel, *D. de Norm.*, III, 504.)

Il n'ert pas nains, *contrez*, boçuz.
(*Tristan*, I, 3588, Michel.)

Quant Bucifal le bon destrier norrais
Fu mors et affoles et de .II. pies *contrais*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 10 v°.)

En la ville loin du mostier
Ont fait por la gent engignier
Un hospital plain de *contrais*.
(GUIOT, *Bible*, 1946, Wolfart.)

Li *contrez* va a la *contrete*.
(ID., *ib.*, 1982.)

Par devant li vilain s'est trez,
Autresi con s'il fust *contrez*.
(*Renart*, 7861, Méon.)

.XXV. *contrait* i drecierent
Qui de lonc tans afolé ierent.
(MOUSK., *Chron.*, 11386, Reiff.)

Ne menchaux ne *contraix*. (1263, *Constit. de la Maison-Dieu de Troyes*, LXV, Arch. Aube.)

Uns cheitifs, un *contreiz*.
(*Prov. del Vil.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Qui est torz ou *countraiz*.
(*Ib.*)

Uns des povres avoit une main *contreste*, et la saine tendoit a l'aumosne. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 116d.)

Qui une main *contraite* avoit.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 48, Peigné.)

Se venjanche n'en prent, ne vaut ne c'un *contrais*:
Ja sera Do requis que si bien ne fu mez.
(*Doon de Maience*, 7132, A. P.)

Je m'en vois aux coquins parler
Et leur faiz faire simuler
Que boisteux ilz soient ou *contraicts*.
(DEGUILEV., *Rom. des trois pelerin.*, f° 61c, impr. Instit.)

Les boisteux, *contracts* et aveugles. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 100d.)

Il fait le *contrais* tout drois estre.
(*Pass. Nostre Seign.*, Jub., *Myst.*, II, 212.)

Les bras courts et les mains *contraictes*.
(VILLON, *Grant Test.*, Regrets de la belle Heaulm., Jouaust, p. 45.)

Aveugles, *contraictz*, ydropiques.
GREBAN, *Mist. de la pass.*, 13141, G. Paris.)

CONTRAITIER, voir CONTRESTER.

CONTRAITURE, *contreture*, *contraicture*, s. f., contraction de nerfs, perclusion :

En tout son cors ne remest teche
De mehaing ne de *contraiture*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 47, Méon.)

Tantost apres ele se sentist alegiee et delivree de cele *contreture* et du braz et de la jambe. (*Miracl. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 157.)

Et Jhesus venans en une citee, es vos que l'en lui offerri uns hons deshetié d'une *contraiture*, gisans sor son lis, et Jhesus voians lour fois, il dist au contrait : Mis fil, oies fis, tes pechiez te sont pardonez. *Bible historiaux*, ap. Roq.)

La eussiez veu ses povres nerfz
Tous rompre par les jointures
Croistre, discerner les *contraictures*
Et percer ses piedz et ses mains.
(*Myst. de la Resurr.*, f° 26a, impr. Instit.)

La langue moderne a *contracture*, terme d'architecture et de médecine.

CONTRAJETER, v. a., jeter, lancer contre :

Sen cause et sen crime *contrajetent* et amatent a moi blasme. (*Dialog. anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot, *Arch. des miss. scient.*, 3e sér., t. I, p. 277.)

CONTRAJETIR, v. n., lancer des traits, des accusations contre :

Ne cesent de *contrajetir* li acusor. (*Dialog. anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot, *Arch. des miss. scient.*, 3e sér., t. I, p. 277.)

CONTRALABLE, adj., qui va en sens contraire :

Le char saut par l'air et chancele
Si com fait en mer la nacele
Quant el n'est a droit point chargie
Trenchant les nues *contralables*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 10e.)

— Qui contredit :

Paroles trova *contralables*
Aus anemis et au diables.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 72e.)

— S. m., contradicteur :

Embraçant les os des *contralables*. (*Bible*, Maz. 684, f° 160c.)

CONTRALIAIRE, cas sujet, voir CONTRARIEUR.

CONTRALIANCE, voir CONTRARIANCE.

CONTRALIE, s. f., contradiction, opposition, inimitié :

Car quant je veul muelz parler
Et a li merci crier,
Lors me dist par *contralie* :
— Quant ires vous outre mer ?
(GASSE BRULEZ, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champagne aux* XIIe *et* XIIIe *s.*, p. 46.)

CONTRALIEMENT, voir CONTRARIEMENT.

CONTRALIER, -*yer*, -*oier*, -*oiier*, *cun.*, *kontralier*, *contrelier*, -*yer*, v. a., conservé sous la forme *contrarier*, avait dans l'anc. langue le sens général de contredire, tourmenter :

Alemant vienent por nos *contralier*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 112a.)

Se tienent cuntre mei pur vus *cuntralier*.
(*Rou*, 2e p., 110, Andresen.)

Li quens Raoul ot molt le quer irié
Por les borgois qui l'*ont contraloié*.
(*Raoul de Cambr.*, p. 59, Le Glay.)

Tut unt oi kument m'*aveiz kontralié*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, 961, Richel. 13513, f° 17 r°.)

N'i ot que courecier,
De çou que il s'oi ensi *contraloiier*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 30a, Michelant.)

Puis m'en tornay, n'i pris congié,
Car il m'*ot* moult *contraloiiet*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 41g.)

Ainz ne fina de lui *contralier*.
(*Jourd. de Blaivies*, 366, Hoffmann.)

Je sui vostre droit sires, si faites grant pechié
Quant vos an tel maniere si me *contraliez*.
(*Gui de Bourg.*, 51, A. P.)

Car tu feris touz ceus qui me *contralierent* sanz achoison. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 9 v°.)

Que tant par amez a tencer,
E povres a *contrelier*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 90, Luzarche.)

Nule maligne chose ne le *contraliera*. (*Code de Justin.*, Richel. 20120, f° 8a.)

Pour bataille jurer au bastard Henry qui pour la puissance des Françoys me *contralye* moult fort. (*Chron. de du Guescl.*, p. 218, Michel.)

De povreté, qui *contrelye*,
Chascun maintienne son estat.
(*Farce de Folle Bobance*, Anc. Th. fr., II, 290.)

Chere dame, estaignez la chaleur
Et folle amour qui tant vous *contralie*.
(*Euriaclus et Lucr.*, f° 14 v°, impr. Richel. Réserve.)

— Réfl., se quereller, se battre :

Sire Rollanz, e vus sire Oliviers,
Pur Deu vus pri, ne *vus cuntraliez*.
(*Rol.*, 1740, Müller.)

Formant se *contralient* a deçai et delai.
(*Floov.*, 670, A. P.)

Formant li poise qu'il *s'o contralier*.
(*Otinel*, 532, A. P.)

— Neutr., s'opposer, résister :

L'ennemi ne puet *contralier*
Ou l'on voit vostre confenon.
(*Ysopet I*, fable LXIV, Robert.)

Elle (la char) cuevre le cors des choses dures qui *contralient*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 11a.)

CONTRALIETÉ, s. f., chose contraire :

Li phisicien seulent dire
Que la contrere enfermeteiz
Guerist par *contralietez*.
(*Dolop.*, 3587, Bibl. elz.)

— Esprit de contradiction, opposition, inimitié :

Et dist au roi de France par *contralieté* :
Je vos ai en prison, la merci Damedé.
(*Jeh. de Lanson*, Richel. 2495, f° 61 v°.)

— *Faire la contralieté de quelque chose*, la défendre, la soutenir contre quelqu'un:

Tuit font la *contralietez*
De la bone anciennetez.
(*Bat. des .VII. ars*, Richel. 19152, f° 112f.)

CONTRALIEUR, voir CONTRARIEUR.

CONTRALIOISON, -*lieison*, -*lieson*, -*lision*, s. f., esprit de contradiction, contrariété, opposition, inimitié :

L'emperere ait entandut sa raison,
Rainnier apelle par *contralision*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 6d.)

.... par *contrelieison*.
(*Ib.*, Richel. 1374, f° 97a.)

Et Maserins respont par *contralioison*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 141e.)

Li dus Renaus l'apele par *contralioison* :
Ogiers, ce dist Renaus, estes vos pescheor ?
(*Ren. de Montaub.*, p. 207, Michelant.)

Et lor faites tot ce par *contralieson*.
(*Jeh. de Lanson*, Richel. 2495, f° 41 v°.)

Et Maugis li respont par *contralieson*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Oxf. Hatt. 59, f° 88 r°.)

Judas le fel parla par *contralieson.*
(*Ib.*, f° 96 v°.)

CONTRALIOS, voir CONTRARIOS.

CONTRALISION, voir CONTRALIOISON.

CONTRAPLEGEMENT, *-pleigement, -plagement, contreap.*, s. m., caution qui répond de la caution :

De toutes obligacions, debtes, *contraplegemenz*, et de tous autres troubles ou empeschemens. (1323, Arch. L 763, pièce 44.)

Contraplegement ou caucion. (1340, Arch. JJ 72, f° 82 v°.)

Appleigemens et *contreapleigemens*. (1454, *Liv. vert*, Arch. Y 6², f° 2 v°.)

Aplagement et *contraplagement*. (1480, *Ord.*, XVIII, 587.)

CONTRARGUER, v. n., arguer contre, répliquer à des accusations :

Dist Sathan, qui luy *contrargue* :
Ha ! qu'est justice devenue ?
(*Advocacie N.-D.*, ms. Evreux, f° 150d.)

CONTRARIABLE, adj., contraire, opposé :

Si lui porterent tuit garant
Por fere a lui son dit estable,
N'ele n'est si *contrariable*
Que nuls l'en voulsist fere tort.
(*Meraugis*, p. 15, Michelant.)

C'est cil par le qui sens nous fusmes
Delivré de vens *contrariables*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 183c.)

CONTRARIANCE, *-aunce, contraliance*, s. f., contradiction :

Mains maris plains de *contrariance*.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 47b.)

.... Amoureuse aliance
A fait perir par sa *contraliance*
Maint vaillant homme.
(*Ib.*, f° 47d.)

Malgré toutes *contraliances*.
(ID., *Chemin de long estude*, 4986, Püschel.)

— Infraction :

Et eient les justices as assises poair d'enquerre en ceo cas en lour sessions de les *contrariaunces* de cest estatut et d'ent certifier en la chauncellarie. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an XI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

CONTRARIANT, *-ent*, adj., opposé, contraire :

Capara est composé de vertus *contrarientes* et luctantes. (*Jard. de santé*, I, 126, impr. La Minerve.)

CONTRARIEMENT, *contraliement*, s. m., opposition, lutte :

Pren moi a bone foi, sire Dieux, et giete hors les *contraliemenz* aus mescreanz. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 152 v°.)

Li dis del cors et de l'ame et li *contraliemens* d'andeuz. (Ms. Turin L. V. 32, f° 49 v°.)

La bataille et le *contraliement*. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 34 r°.)

Les elemens fist ensemble accorder
En moderant leur *contrariement*.
(GERS., *Amour. chançonn.*, ms. Troyes, f° 139 r°.)

CONTRARIEUR, *-alieur*, s. m., adversaire, contradicteur, ennemi :

Mi ennemi et mi *contralieur* erent devant moi et darrieres ausint. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 48 r°.)

Moust avoient enciennement li saint home *contralieurs* et ont encore. (*Ib.*, f° 66 v°.)

Se de mon enemi ost or guaire,
Ge li iere, quant porrai, *contraliaire*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 376, Michel.)

Manasses, le pervers roy sacrifieur des ydoles et le *contrarieur* du nom de Dieu. (G. CHASTELLAIN, *le Temple de Bocace*, VII, 111, Kerv.)

CONTRARIEUSEMENT, adv., d'une manière contraire, opposée :

Contrarie, *contrarieusement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, et *Cathol.*, Quimper.)

CONTRARIEUSETÉ, *-ouseté*, s. f., contrariété :

Feurent destourbez sur leur passage de la meer par *contrariouseté* de vent. (*Ch. d'Ed. III*, 1 déc. 1372 ?, Arch. B.-Pyr., E 377, n° 4269.)

CONTRARIOS, *-ous, -us, -eus, cun., contral.*, adj., contraire, opposé, contrariant, hostile, fâcheux :

Envers Franceis est mult *cuntrarius*.
(*Rol.*, 1222, Müller.)

Ses nies estoit mult orgillos,
Mult fiers et mult *contralios*.
(WACE, *Brut*, 12150, Ler. de Lincy.)

Un vileins prist feme a espuse
Qui moult esteit *cuntraliuse*.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, XCV, Roq.)

Irieement parla li lous
Quar il ert moult *contralious*.
(ID., *ib.*, Richel. 19152, f° 15b.)

Agravain l'orgoillous
Qui tant estoit *contralious*.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 43c.)

Ahi, mors ! con ies desdeignouse !
Ahi, con ies *contraliosse* !
(*Parton.*, 5423, Crapelet.)

Ah ! Mors, tant par es envieuse,
De pute part *contralieuse*.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 745, du Méril.)

Felon voisin et envieus,
Et cruel et *contralieus*
Le truevent la gent sarrasine.
(RUTEB., *Complainte de Joffroi de Sergines*, p. 68, Jubinal.)

Si sunt fames molt annuieuses
Et de parler *contrarieuses*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 153c.)

Et plus li est *contralios*.
(*Vie de S. Alexi*, 534, Rom. VIII.)

Car encontre lor questions
Relanchoit ses objections
Tant perverses, tant perilleuses
Tant soutius, tant *contralieuses*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 62, Peigné.)

Et multes choses *contrariuses* me fait. (Ms. Brit. Mus., Egerton 613, f° 17 v°.)

Et comment, douce gracieuse,
Me serez si *contrarieuse*...
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 27a.)

Lasse com mal fus nee, quant pour cause de mi
Senz vostre coulpe avez si mortel anemi,
Si tres *contralieux*, si fort et si puissant.
(*Girart de Ross.*, 1241, Mignard.)

Eschiver les *contrarieus* vices. (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° 1a.)

La char et li dyables sont si malicieux,
Et li atisemens est si *contrarieux*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 37a.)

Comme chele coustume estoit grief et *contrarieuse* a le chité. (*Trad. du XIVe s. d'une charte de Philippe d'Alsace portant reglem. de droits entre lui et les trois autres seigneurs d'Amiens*, dans A. Thierry, *Monum. de l'hist. du tiers état*, I, 76.)

Science et luxure n'abitent pas ensemble, car leurs actentes sont *contrarieuses*. (*Sept Sages*, p. 198, G. Paris.)

Tiel licence prejudiciel et *contrarious* a la commune et universal bien de son roialme. (*Stat. de Henri VI*, an XIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Mais appeller, se il fust *contrarieux*,
Pour moy guerir, maistre Jehan l'Alement
Failloit.
(*Testam. d'un Amoureux*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 201.)

Elle estoit orgueilleuse, felle et despiteuse et *contrarieuse* a desmesure. (C. MANSION, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 57 r°, éd. 1493.)

— *Contrarios de*, ennemi de :

Boçue estoit, noire et hideuse
Et de tox biens *contralieuse*.
(*Du Prestre qui ot mere malgré sien*, Richel. 19152, f° 57b.)

CONTRASSAILLANT, s. m., celui qui fait un assaut contre un autre :

Ceulz qui estoient en la forteresse avoient esperance que les *contrassaillans* laissassent le labour. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 234c.)

CONTRASSEMBLEE, s. f., assemblée opposée :

Se de l'un des costes estoient assembles une partie des petis et povres du peuple qui fussent le plus de testes et d'autre part eust *contreassemblee* qui fust une autre partie des plus notables de la ville qui fussent moins de testes. (BOUT., *Somme rur.*, 2e p., f° 48a, éd. 1486.)

CONTRASSENNE, s. m., comme *contrabout* :

Se li dis... estoient en deffaute de paier la rente dessus dite... il en ont raporté en le main de la justice de l'Esquieles leur maison et tout leur estre... en non de *contrassenne* pour emplir les convenanches dessus dictes. (1327, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 100 v°.)

CONTRASTER, voir CONTRESTER.

CONTRATENDRE, *contre attendre, contre actendre*, verbe.

— Act., attendre :

Et Gerbers va derrier *contreatendant*.
(*Les Loher.*, ms. Carpentras 401, f° 2 v°.)

Et Gerbers va derrier *contratendant*.
(Var. du ms. Richel. 1461.)

Car tot dient : Li dus nos sit,
Contratendons le un petit,
Qui s'est tos seus partis de l'ost,
Et si vient apres nos tantost.
(*Cliget*, Richel. 375, f° 275a.)

Et quant il voit qu'il n'a bon vent,
A bel sejor le *contratent*.
(*Parton.*, 4287, Crapelet.)

Et li rois estoit ja et chauciez et vestus
Quant vit les jenes par les champs espandus

Et dessur les coursiers faire les saus menus
Par .i. sergant manda qu'il *fust contratendus*,
A bries mos est montez et apres iaus corrus.
(*Rest. dou paon*, Richel. 1554, f° 159 v°.)

A sa vois, qu'ele ot doucete,
Li dist en chantant :
Ales moi *contratendant*,
Je sui vostre amiete.
(*Mot. et Pastour. du* XIII[e] *s.*, Th. fr. au m. â., p. 31, et Bartsch, *Rom. et past.*, II, 100,3.)

Quant belle Emmelot
En un pré seule trovai
Ki son ami gai
Contratendot.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 106,3.)

Por *contrattendre* celui que il avoit mandé. (G. DE TYR, X, 3, Hist. des crois.)

Leurs espies envoyerent par toute celle terre et *contreattendirent* l'ost du roy de France. (*Grand. Chron. de Fr.*, Loys, Pere au roy Phel., VI, P. Paris.)

Disans que ce seroit le dommaige,
Mes bons seigneurs, de vous actendre,
Et si m'ont dit a mon visaige
Qu'i ne vous vouldront *contreatendre*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 8592, Guessard.)

— Réfl., s'attendre mutuellement :

Et quant il furent apparelliet d'armes et de chevaus, si s'en alerent droit a Biauvais, et la *se contreatendirent* et fisent avant garde et arriere garde. (*Chron. de Rains*, c. VIII, L. Paris.)

CONTRATENIR, v. a., soutenir :

Biaus fiz, dit il, je le *contratenra* (l'assaut)
Tant que G. et sa grant ost venra.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 252[f].)

1. CONTRATER, voir CONTRACTER.

2. CONTRATER, voir CONTRESTER.

CONTRAVAL, -*vaul*, prép., le long de, en descendant :

Lors s'estoit regardez tot *contravaul* .I. chan,
Et vit venir Richier, coroçous et dolant.
(*Floov.*, 875, A. P.)

Une chauderee d'yaue chey *contraval* les degrez. (1343, Arch. JJ 75, f° 13 v°.)

Cf. CONTREVAL.

CONTRAVANT, s. m., gageure, défi, promesse ?

Qui moult d'avoir, n'en sai la some,
Donna et d'ariere et d'avant,
A mainte gent, par *contravant*.
(MOUSK., *Chron.*, 24482, Reiff.)

Jou ne sai pourquoi ne comment
A Valenciennes ensement
Dounoit cil om teus *contravans*.
(ID., *ib.*, 24507.)

CONTRAVENTEUR, s. m., contrevenant :

Notaires et autres *contraventeurs*. (*Cout. de Brusselles*, Nouv. Cout. gén., I, 1266.)

Ausquelles peines, mulctes et amendes voulons estre procédé sommairement, et sans forme et figure de proces, la seule verité de fait connue, et pour l'accomplissement d'icelles peines et amendes, la poursuite et execution se pourra faire contre les *contraventeurs* par les sergent des lieux et justices ordinaires, ou seront trouvé les delinquans ou la denree defendue. (*Placard des Archid. sur le transport des filets*, XIV, Brux., 15 juin 1600.)

CONTRE, prép., avait autrefois quelques significations particulières qui n'ont point passé dans la langue moderne.

— Pour, à l'occasion de, en l'honneur de :

Et bien soit la rue mondee
Essuiee et nette et pavee,
De riches pailes portendue
Hautement *contre* sa venue.
(*Dolop.*, 2856, Bibl. elz.)

Et les dames parees *contre* l'avenement.
(*Berte*, 264, Scheler.)

Bone genz, nos nous devons astorner saintement *contre* la nativité Nostre Seignor, qui vient, qui voille a nous venir et en nous faire son estage. Certes se vostre seignor terrien voloit a vous soi herbergier vous atornez vos maisons et vos aferes au plus biau que vous porriez : atornons nous *contre* le Seignor du ciel donques. (*Vita Patrum*, 1300, ms. Chartres, f° 114 r°.)

Berte, escures ches pots *contre* ces hauts jours. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 12[c], Michelant.)

Puis chevauça oultre devers le cité de Lyon en Espagne, qui tantost s'ouvri *contre* lui quant il oirent dire qu'il venoit celle part. (FROISS., *Chron.*, VII, 71, Luce.)

Car ilz crioient tous si comme il passoit par la : Bien vienne la fleur de toute chevalerie... Ainsi crioient tous *contre* Lancelot grans et petis. (*Lancelot du Lac*, 2[e] p., ch. 1488)

— Vers, du côté de :

Li tierz flueves a non Tygris. Cil vet *contre* les Assyriens. (*Bible*, Richel. 899, f° 1 v°.)

C'estoit grant biautes de veoir ces banieres venteler et ces armeures resplendir *contre* le soleil. (FROISS., *Chron.*, VII, 34, Luce.)

— Vers, au moment de, environ :

L'autrier *contre* le tenz pascour,
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 50, 1.)

Li auvent des palais trestuit
Qui luisent *contre* mienuit.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 127[b].)

Contre le temps que voi fremir
Les arbres.
(GACES BRULLES, Poèt. fr. av. 1300, I, 98, Ars.)

Li rois d'Engleterre, *contre* le mois de mai, retourna en la marce de Londres. (FROISS., *Chron.*, I, 288, Luce, ms. Rome.)

— En comparaison de :

Toute biauté estoit obscure
Contre si belle creature.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 24[d].)

— D'après :

Et envoya celle part messire Edouwart de Bailloel, ung bon chevalier qui le tint a fons, et *contre* qui il eult a non Edouwars, le nom dou roy son pere. (FROISS., *Chron.* I, 349, Luce, ms. Amiens.)

— Avec :

...... Li clergies a la mounoie
Partist a moitiet *contre* lui.
(MOUSK., *Chron.*, p. 704, ap. Ste-Pal.)

CONTREACENS, s. m., syn. de *contrabout* :

Puisque cil qui l'eritage bailla a cens ou a louage a seureté, et d'autre biretage que on apele *contreacens*, il ne puet biau veer que celui qui son heritage tint a cens ou a louage n'en face son porfit en toutes manieres, excepté gast ou essil. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XXXVIII, 10, Beugnot.)

CONTREALER, v. n., aller à l'encontre, s'opposer, contredire :

Nuls du conseil n'ose contredire ou *contrealer* aus parties pleidans. (1277, *Ord.*, XI, 355.)

CONTREAPOIAL, s. m., étai, barre d'une porte, poteau, appui :

Il senti et s'aperçut que il portoit en sa main une verge de fer en lieu de baston d'autel, quantité comme le *contreapoial* d'un huiz. (*Chron. de S.-Denis*, D. Bouquet, III, 172.)

CONTREAVANT, s. m., contrevent, auvent ?

Warlain vint demander a icellui Sohier pour combien il lui vouldroit quitter ung *contreavant*, qui est a dire une ague. (1444, Arch. JJ 176, pièce 344.)

— Écran :

Une *contreavant* pour se garder du feu d'ung poulce et demy de large. (1561, *Inv. du château de Pau*, f° 50.)

CONTREBAILLIER, v. a., rendre :

Et bailles et *contrebailles* ces escrits outre ; a paix et loisir les seigneurs les regarderoient et visiteroient. (FROISS., *Chron.* l. IV, c. 35, Buchon.)

CONTREBARER, v. a., fermer avec des barres :

Et *contrebarerent* les huis et les fenestres. (FROISS., *Chron.*, II, 408, Kerv.)

Puis *contrebarerent* moult hastivement les portes. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 234[a].)

CONTREBAT, s. m., difficulté :

Iretavlement sans *contrebat*. (1277, *Cart. de S. Josse-au-Bois*, f° 28[c], cabin. de Salis.)

CONTREBATIR, v. a., bâtir :

A Guill. Manville, masson, pour *contrebatir* les galleries du jardin, .x. l. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, XVI[e] s., p. 241, Deville.)

CONTREBATRE, *contrebastre*, v. a., se battre contre :

Pour vous a *contrebatre* vins en cestui pais.
(*B. de Seb.*, III, 216, Bocca.)

— S'opposer à, repousser, contester, combattre, avec un rég. de personne ou de chose :

Vingnent avant li mescreant
Qui sunt si faus et mau creant
Que mains miracles *contrebatent*,
Et contredient et abatent.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 196[c].)

Il demanda jor a mon claim et je le *contrebati* et il l'ot par esgart de court. (*Ass. de Jér.*, I, 86, Beugnot.)

Par jugement ki de nului ne *fu contrebatus*. (1274, C[tes] d'Artois, 537, Arch. P.-de-Cal.)

Et dit que puis .XXV. ans en ensa, il a veu plusours fois que li home le conte

Grantpré qui estoient demourant en la terre de Montfaucon plaidient devant le prevost le conte de meubles, de chatels, de meslees et d'autre querelles, et dit qu'il ne vit onques que chapitres le *contrebastil*, et dit que commune renommee est que li cuens de Grantpré estoit grans voeis de Montfaucon. (1279, *Enqueste*, Moreau 203, 148 r°, Richel.)

Chil qui tous les biens *contrebat*,
Li diables.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 60, Peigné.)
.. Et *contrebatoit*
Les perverses abusions
Des barbarimes nations.
(*Ib.*, p. 71.)

Apres ces choses Noradin voult entrer en la cité de Morouse qui estoit son heritage, mais ung hault homme du pays le *contrebaty*, pourquoy la guerre meult entre eulx. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 24 r°.)

— Défendre :

Je i sai bien mon droit, pas ne m'en vois doubtant,
Je le *contrebatrai*.
(*B. de Seb.*, II, 831, Bocca.)

Littré donne *contrebattre*, battre ce qui bat, dresser une contre-batterie.

CONTREBATTAILLANT, s. m., adversaire, ennemi :

Ceulx qui estoient dedens n'osoient saillir hors ne soy monstrer pour la grandeur et la multitude des *contrebattaillans* qui estoient espandus a l'environ. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 234[b].)

CONTREBULLER, voir CONTRIBULER.

CONTRECAMPION, s. m., champion opposé à un autre :

N'est pas mains a loer cil qui en plorison
Esleve son pechié por avoir garison
Que cil qui vaint en camp son *contrecampion*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 65 r°.)

CONTRECENGLIER, s. m., fabricant de contre-sangles :

Contrecengliers. (*Taille de* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel*.)

CONTRECHANTER, v. n., chanter en contre-chant :

Li autres de vois ague *contrechantent* ou deschantent. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 233[d].)

CONTRECHEVALCHIER, -*cevalcier*, v. n., faire courir son cheval du même côté que quelqu'un :

La ou les voient adrecier
Funt les lor *contrecevalcier*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 111[b], var.)

CONTRECHEVERONNER, v. a., garnir de chevrons :

Sur la dite terrace est un tres grant piller, esmaillié d'azur et d'or *contrecheveronné*, et entour ycellui a trois grans pillers de maçonnerie de tres grant ouvrage. (1369, *Invent. du D. d'Anjou*, 423, Laborde.)

CONTRECHEVET, s. m. ?

Contre une cloyson de boys estant ou dit tresor, ung *contrechevet* d'autel du roy Charles le quint. (1504, *Inv. mss. de S. Denis*, Richel. 18766.)

CONTRECLOSTURE, s. f., clôture opposée à une autre :

Dedans ledict coffre, assez pres du costé de devant auquel sont atachees les membres et ymages de ladicte table a une *contreclosture* appellee le secret par lequel on pourroit avoir acces ausdiz crampons qui tiennent et serrent ladicte table pour la lever et desmembrer se mestier en estoit. (1476, *Inv. des joy. de l'égl. de Bayeux*, f° 71[b], Chap. Bayeux.)

CONTRECOMPTE, s. m., sorte de compte :

Guillaume du Bos, parcheminier, la somme de cent seize solz a lui payee pour la vente et delivrance de quatre douzaines de grant parchemin a deux laiz a faire ceste presente annee les comptes et *contre comptes* d'icelle ville. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 45.)

CONTRECORAGE (*avoir en*), loc., avoir en contre-cœur, en aversion :

Et li remonstroient encores tels parolles en dissant eussi que tels *avoit en contrecorage* le roy Charle mort, qui venroit et demoroit grandement en l'amour dou jone roy. (FROISS., *Chron.*, IX, 309, Kerv.)

CONTRECOREMENT, s. m., course en sens opposé, attaque :

Il s'esleecera come jaiant a corre par la voie et issi del haut ciel. Et ses *contrecoremens* sera deci a la hauteur de celui, et il n'est pas qui se puisse repondre de sa chaleur. (*Bible*, Richel. 899, f° 236[d].) Lat., occursus ejus. (Ps. XVIII.)

De la chevauchie d'anemi, et de leur *contrecorement*, ce est de leur encontre. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 111 v°.) Lat., ab incursu.

CONTRECORRE, v. n., courir contre :

Priez pour moi que li poestez des tenebres ne *contrecore* a moi. (*Vie Ste Consorce*, Richel. 818, f° 308 r°.)

Par la grand lice des cieux
La troupe aux aites humides
Des freres seditieux
Contrecourt a longues brides.
(JOACH. DU BELLAY, *Magn.*)

CONTRECORS, *cuntrecurs*, s. m., rencontre :

Esdrece tei el mien *cuntrecurs*. (*Lib. Psalm.*, Oxford, LVIII, Michel.) Lat., exurge in occursum meum.

CONTRECTER, voir CONTRESTER.

CONTREDAIGNIER, *contredeigner*, *contredaingner*, *contredengnier*, v. a., faire cas de, témoigner de la considération, de l'honneur :

Mes combien que povre me faigne, (faux semblant),
Nul povre je ne *contredaigne*,
J'ameroie mielz l'acointance
Cent mile temps du roi de France
Que d'un povre par nostre dame,
Tout eust il ausi bone ame.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 72[d].)

Fronteval, en la closture
Du moustier est sa sepulture ;
Ne sai a destre ou a senestre.
Onques si filz n'i voudrent estre
Car nul tant ne le *contredaingne*.
(GUIART, *Roy lign.*, 1108, Buchon.)

Li quens estoit montez en si grant orgueill qu'il ne portoit pas le roi tele enneur comme il deust, ne il nel vouloit *contredeigner*. (G. DE TYR, XIV, 15, Hist. des crois.)

Puis leva la cuignie, vers eus vint courouchies,
Et queurt sus Sarrasins, nes *a contredengnies*.
(*Gaufrey*, 2318, A. P.)

Avec ce estoit coustumier de soustenir et pledoier fausses et mauvaises causes et proposer fausses coustumes sciemment, et estoit si fier et si orguilleux qu'il ne *contredaignoit* ses juges. (1349, Arch. JJ 68, f° 204 v°.)

Car elle est noble et tendre et deliee et qui ne *contredaigne* chose qui point n'appartient. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 76[d].)

Et estoit ja monté en si grant orgueil que il *contredaingnoit* nulli pour ceulx que il avoit ja commenciez a fouler. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 158[a].)

— Dans un sens contraire, dédaigner, mépriser :

Moul ont les Romains menacies
Et moult les *ont contredaigniez*.
(*Brut*, f° 32[b], ap. Ste-Pal.)

Ceulx ne monstrent pas qu'ilz aient grant cure ou memoire de leurs amis ne de leur delivrance qui leur font la sourde oreille, qui leur tournent le doz de la pensee, comme s'ilz les *contredaignassent*. (GERS., *Serm.*, ms. Troyes, f° 24 v°.)

Se homme laisse le suffrage d'oroison il *contredaigne* Dieu, ainsi que celuy qui pert les biens par desdain de demander. (A. CHART., *l'Esper.*, Œuv., p. 373, éd. 1617.)

CONTREDENGNIER, voir CONTREDAIGNIER.

CONTREDICTE, - *ditte*, s. f., contradiction, opposition :

Lequel en sa bouche ne a redargution ne *contredittes*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 106[d].)

A la *contredicte* du prieur. (5 déc. 1471, *Ch. de Yol. de Savoie*, aux synd. et conseill. de Chambéry, Arch. Savoie.)

Ostez vous de ces *contredictes*
Ne y prenez point d'opinion.
(*Myst. de la Pass.*, f° 97[a], impr. Inst.)

Nous sommes en *contredictes*.
(*Ib.*, f° 134[a].)

CONTREDIEMENT, s. m., contradiction, opposition :

Tu les defendras en ton tabernacle del *contrediement* des langues. (*Bible*, Richel. 899, f° 239[d].)

Tu nous a mis en *contrediement* a tous nos visions. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 101[c].)

CONTREDIRE, v. a., défendre, interdire, disputer :

Vers toi chevauchent par grant ire
Pour les passages *contredire*.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 13[c].)

Dis vassal, fet il, qui es tu
Qui l'espervier m'*a contredit* ?
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 4[d].)

Et cil qui fu de l'autre part
S'escrie : Chevaliers, je gart,
Le gué ! si le vos *contredi* !
(ID., *Chev. de la Charrette*, p. 25, Tarbé.)

Bien sorent ke dampneit seroient
Maintenant k'il en mangeroient ;
Dex lor avoit mostreit et dit,
Qui le fruit lor *ot contredit*.
(*Dolop.*, 11849, Bibl. elz.)

Et quant il vinrent au pont, li Grieu y vinrent qui leur *contredisent* le passage. (ROBERT DE CLARY, p. 36, Riant.)

Et vous, sire patriarche jures, dist la

roine, que vous ne me *contredirez* jamais d'autre signor prendre. (*Chron. de Rains*, c. III, L. Paris.)

En son temps (de Chilperic) furent poi de genz clers mis en eveschiez. Volentiers *contredisoit* les eglises a ceus qui nouvelement estoient convertis en la foy. (*Chron. de S.-Den*, ms. Ste-Gen., f° 56b.)

Ne pour *contredire* que (les dites choses) ne fussent vendues. (1297, S. Vinc., n° 68, Arch. Sarthe.)

Saillirent tantost en plains champs, et ne leur *contredirent* pas le descendre. (*Livr. des faits de J. Bouciq.*, c. 32, éd. 1558.)

— Refuser :

A refusé et *contredit* de paier. (1387, Arch. S 52, pièce 3.)

Il refusoit et *contredisoit* a descendre d'icellui degré. (1403, Arch. JJ 158, f° 19 r°.)

— *Contredit*, part. passé, qui refuse :

S'il avenoit que aucuns des acquesteurs devant dis ou leur successeur fussent rebelle ou *contredit* de paier as dit esquevins ou a leur commant le taxation. (1264, *Vente d'une rente foncière à l'hôpit. de Douai*, Tailliar.)

— Maudit :

Quant Rollanz veit la *cuntredite* gent
Qui plus sunt neir que nen est arremenz.
(*Rol.*, 1932, Müller.)

A ce mot l'ont pierdu li felon *contredit*.
(*Priere Theophile*, st. 89, Scheler, *Zeitschrift*, I, 255.)

— Contradictoire :

Et dona sentence en jugement *contredit*. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 6, § 16, Rapetti.)

Quant aucuns requenoist cotume de cité ou de province, ge di que l'en doit savoir se cele costume a esté confermee en jugement *contredit*. (*Ib.*, I, II, § 4.)

CONTREDISANCE, *contrad.*, s. f., contradiction, opposition :

Porce que vos me corroçastes el desert Syn en la *contredisance* de la multitude. (*Bible*, Richel. 899, f° 70c.)

Touz *contradisances*, deshobeissance. (1360, *Ch. du R. Jean*, Liv. des Bouillons, XIX, Arch. mun. Bordeaux.)

Par la *contredisance* d'entre eux. (La Bod., *Harmon.*, p. 23.)

CONTREDISEMENT, *-issement, contrad.*, s. m., contradiction, opposition :

Lors li livra son grand bien et hardiement;
Et Karles le rechut sans *contredissement*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 238 r°.)

Es eves de *contradisement*. (*Bible*, Richel. 899, f° 253c.)

Tu m'osteras des *contredisemenz* du pueple. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 25 v°.)

Tu les deffendras en ton tabernacle del *contredisement* des langues. (*Ib.*, f° 38 r°.)

CONTREDIT, s. m., contradiction, opposition :

Tu salveras mei des *cuntrediz* del pueple. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XVII, 44, Michel.)

Car je vi lor iniquitei,
Lor *contredit* en la citei.
(*Lib. Psalm.*, LIV, p. 297, Michel.)

Alors entrerent en ville sans gaires de *contredit*. (Froiss., *Chron.*, XIII, 72, Kerv.)

— Jugement contradictoire :

Vostre cause est en *contredit*.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 2238, G. Paris.)

La langue moderne n'a gardé que quelques emplois restreints de ce mot.

CONTREENVERS, s. m., envers :

Les jaques faiz de coton et de bourre de soye doyvent avoir contreendroict et *contreenvers*. (1467, *Ord. des Pourpoint. de Paris*, Ord., XVI, 583.)

CONTREESCRIRE, *contrescrire*, reproduire, copier un écrit :

Quar ne connois certes nului
Plus volentiers de lui le lise,
Ne qui plustot le *contrescrise*,
Ne qui mies le sache atourner,
Flourir, ne paindre, n'aourner.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 215a.)

Tous ceus escrire par sa grace
El saint livre de vie face
Qui cest livre *contrescriront*.
(*De la Mere au roi de Paradis*, Ars. 3527, f° 103a.)

Lores *furent* les chartes leues,
Et *contrescrites* et veues.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 8b.)

Un livre faulx escript faist errer ceulx qui y lisent; et ceux qui le *contreescripvent* adjouster faulx sur faulx. (A. Chart., *l'Esper.*, Œuv., p. 297, éd. 1617.)

— Faire un écrit opposé à un autre :

Stesircorus le poete de Grece,
Apres avoir escript encontre Heleine
Qui en beaulté a surpassé Lucresse,
Il fut pugny par une telle peine
Qu'il ne vit goutte. Or pour sa veue pleine
Tost recouvrer luy convint *contrescrire*.
(Ch. Fontaines, *Dizain*.)

— Contrefaire :

En entencion et volunté qu'il peust plus proprement veoir visiter et *contrescrire* ou figurer les seings manuelz d'iceulx notaires. (*Reg. du Chât.*, II, 489, Biblioph. fr.)

CONTREESCRIT, *contrescrit, -ipt*, s. m., reproduction d'un écrit :

Pour chou laissai je le chanter a cest arriereban faire et le vous envoie en maniere de *contrescript*. (Rich. de Forn., *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 21.) *Contre escrit*, éd. Hippeau, p. 7.

Et si en doivent voz jors retenir les exemplaires (de l'arche du notaire) par devers eux et baillier en le *contreescrit* aus parties. (*Li Ordin. Tancrei*, Richel. 25546, f° 1 r°.)

Tout ensi qu'il y ot escript,
Vous en vees le *contrescript*.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 400 r°.)

CONTREFAIRE, *countre.*, v. a., agir d'une manière contraire à :

Sagez soiez en voz faitz et *countrefetez* le siecle qi tant est wychose et catiliose. (*Tr. d'Econom. rur.*, XIIIe s., c. 3, Lacour.)

— Imiter, reproduire, dessiner, peindre, renouveler :

Qui sa biauté vauroit portraire,
Por noient le commenceroit,
Car ja ne le *contreferoit*.
(*Blancand.*, 582, Michelant.)

Cil lions *fu contrefais* al vif. (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 179, Lassus.)

Le Renart *contrefait*.

Cette chienne, au vif *contrefaite*,
Estoit de beauté si parfaite,
Qu'on ne veit onc rien de si beau.
(Desport., *Epitaph. de la Bariche de Mme de Villeroy*, Bibl. gaul.)

— Affecter, faire paraître :

De pennes s'est bien atornee
La contesse, si a mandee
Toutes ses dames sans eschars
Qu'eles viengnent dedenz les chars
Pour plus le beuban *contrefere*.
(*Tornoiement aus dames*, Richel. 837, f° 75d.)

CONTREFAISANCE, s. f., contrefaçon :

Car tant de grace avient par cette vraysemblance,
Que surtout agreable est la *contrefaisance*.
(Vauq. de la Fresnaye, *Art poét.*, p. 15, Genty.)

CONTREFAISSIÉ, adj., garni de fasces :

Aussi les anciennes armes de Pressigny que les heraulx blasonnent d'or et d'azur faissie *contrefaissiee*, les quatre cantons gironnez, le chief pallé, le piet party. (*Traité des tourn.*, Richel. 1997, f° 35 r°.)

CONTREFAISURE, *countrefaisure*, s. f., infraction :

Per *countrefaisure* a cest ordinance. (*Stat. d'Edouard IV*, an IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

CONTREFAIT, s. m., imitation, se trouve comme titre d'un des mss. de *Renart le contrefait* :

Le *contrefait* de Regnart. (Ms. Richel. 369.)

CONTREFAITEUR, *contrefaitour*, s. m., qui contrefait, contrefacteur :

Contrefaitours de la moneye. (*Stat. de Henri V*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Fém., *contrefaicteresse* :

Et si est *contrefaicteresse*
De faulx signets et graveresse.
(Deguilev., *Trois pelerin.*, f° 59d, impr. Instit.)

CONTREFAITURE, *contrefaicture, contrefacture*, s. f., contrefaçon, imitation :

Gens ne sont pas cels qui nature
Desfont por leur *contrefaiture*.
(Godefroy de Paris, *Chron.*, 4021, Buchon.)

Car telles *contrefaictures* et desguiseures sont les raiz et les tentes de l'ennemy comme l'yraingne les mousches. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XLVII, Bibl. elz.)

Contrefaiture (de monnaie). (*Stat. de Henri V*, an III, impr. goth., Bibl. Louvre.)

.... Chascun s'enhardit
D'estat lever et de porter brodure,
Perles, joyaux, et estat en habit
Et d'ensuir toute *contrefaiture*.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, II, 112, A. T.)

Tu sçais qu'une pourtraiture qui aura esté contrefaite a l'exemple d'une autre pourtraiture, la *contrefacture* ou pourtraiture qui aura esté faite, ne sera jamais tant estimee comme l'original, sur lequel on aura prins le pourtrait. (Palissy, *Recepte*, Cap.)

— État de celui qui est contrefait :

Atant es vus ke la char morte
S'estent e laschent les junctures,
S'adrescent les *cuntrefaitures*,
Li nerfs ki furent besturnee
En lur droit liu sunt redrescee.
(*S. Edward le conf.*, 1986, Luard.

Quant elle fut morte, son visaige devint tel que l'on ne sçavoit que c'estoit ne quelle *contrefaiture*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LIII, Bibl. elz.)

Lors, quant l'ame mettoit a parler toute (sa) cure,
Deux diables sont venuz, en leur laide figure,
Tant horrible visaige, tant grant *contrefaicture*
Qu'en n'en sçauroit trouver en livre n'en paine-
[ture.
(*Debat du Corps et de l'Ame*, Anc. Th. fr., III, 334.)

Je leur nye que pour cela il en vienne peine a la mere, ne *contrefacture* a l'enfant. (ROUSSET, *Hysterotom.*, p. 168, éd. 1581.)

CONTREFERIR, v. a., repousser :

Refellere, *contreferir*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

CONTREFERMER, v. a., fermer contre :

Pour *contrefermer* l'huys. (1480, *Compt. hôt.-de-v. Tours*, Ferronnerie, *Soc. arch. de Tour.*, IV, 156.)

CONTREFEUDE, s. m., sorte de fief?

Feudes, *contrefeudes*. (2 mars 1390, *Ch. de Rich. II*, Liv. des Bouillons, LXVII, Arch. mun. Bordeaux.)

CONTREFEUR, s. m., exaction :

Que ledit mons. Ponz ne leur avoit fait nul tort ni *contrefeurs*, ny us, ny costumes. (1323, Arch. JJ 62, f° 28 v°.)

CONTREFIANCE, - *anche*, s. f., syn. de *contregage* :

Ansiaus de Maissemi et Aubors se feme misent vers Colart de Bailluel et vers Evain se feme en *contrefiance* un manoir q'il ont. (1234, Arch. S.-Quentin, l. 24.)

Et en leur *contrefianche* qu'il en ont donnee. (Juin 1258, Arch. S.-Quentin, l. 265.)

Li *contrefiance* des .v. strelees et demi de terre fu fait par l'abbé de Hombliere. (1267, Arch. S.-Quentin, l. 24.)

Gilles de Fiulaines et Widele se femme ont mis en *contrefiance* .c. vergues de terre. (Avr. 1270, Arch. S.-Quentin, l. 269, doss. A, n° 15.)

En tel maniere est faite li seuretes et *contrefiance* dessus dite... (1333, *Cart. de St-Quentin*, Richel. l. 11070, f° 80 v°.)

CONTREFICHEUR, s. m., celui qui fiche, qui plante :

Pour les ficheurs et *contreficheurs*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 135 r°, Bibl. La Rochelle.)

CONTREFICHIER, v. a., ficher, planter :

A dix hommes qui ont esté a *contreficher* et porter la terre a chiment. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 135 r°, Bibl. La Rochelle.)

CONTREFIQUE, s. f., réserve, correctif :

Il detrait et decoupe touz jors aucune piece des biens qu'il ot d'autrui, quar quant aucun dit bien d'autrui, toz jors i trueve une *contrefique* : certes, fet il, c'est voir c'est .I. preudomme, je l'aim moult, mes il a en soi tels deffautes, ce poise moi. (LAUR., *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 52c.)

CONTREFOIER, s. m., partie du foyer :

Pour appariller les *contrefoiers* des cheminees. (1434, *Compt. de Nevers*, CC 36, f° 19 v°, Arch. mun. Nevers.)

CONTREFOIT, s. f., incrédulité :

S'ont enracinee iresie,
Contrefoit et ypocrisie.
(MOUSK., *Chron.*, 3102, Reiff.)

CONTREFORCHIER, v. n., résister :

Se li devant dit religieux ou leurs commans, pour mettre a exeqution la sentence deseurdite, ou se ils veulent justichier pour leurs defauts, veulent prendre ou saisir, faire le pueent, et se, en che faisant, aucuns leur fait rescousse ou forche, li devant diz religieux ou leurs commans ne porront *contreforchier*, ains trairont au maieur et as jurez pour le forche oster. (1297, *Ordonn. de Philippe le Bel*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 467, et 1361, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 31 r°.)

CONTREFORTER, v. a., soutenir avec un contrefort :

.II. contrepillers dehors pour *contreforter* les pignons antiex comme ceux de dehors. (1327, *Arch. hospit. de Paris*, II, 66, Bordier.)

CONTREFRONT, s. m., la partie opposée au front :

Une vestiment sengle appellé rothurbith c'est assavoir une front, un *contrefront*, deux towailles ove la parrure de drap d'or rouge. (1403. *De jocal. et vestim. capellæ Reg.*, Rym., 2e éd., VIII, 295.)

CONTREGABER, v. a., railler à son tour :

Il se resolut deguiser et dissimuler les choses jusques a ce qu'il eust occasion de *contregaber* le seneschal. (J. MAUGIN, *Noble Trist. de Leonn.*, c. LXXIV, éd. 1586.)

CONTREGAGEMENT, s. m., représailles :

Porce que c'estoit droitement mouvement de guerre et de mortix haines, tix *contregagement* sunt deffendu du pooir et de l'auctorité du sovrain le roy de France. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, XXXII, 28, Beugnot.)

CONTREGAGIER, *contregaigier*, *contrewagier*, verbe.

— Act., prendre un contre-gage, signification conservée.

— Attaquer reconventionnellement :

Ou dit temps de la Chandeleur, M. de Lorenne eucommencea a waigier sur la cité de Metz, pourtant qu'il faisoit faire des fosses autour du Pont a Mousson, et vouloit que les gens des villaiges de la terre de Mets, que mouvoient des fieds de Mousson, y allissent ouvrer... Et nos srs ne le volrent mye souffrir ; et *contrewaigeont* tres bien. (J. AUBRION, *Journ.*, 1480, Larchey.)

— Neutr., user de représailles, rendre la pareille :

Que il puissent guerroier et *contregagier*. (1314, Arch. JJ 52, f° 31 r°.)

Pour ce ordonna le dit prevost que Hussenet et plusieurs autres de la ditte ville, taut a pié comme a cheval, alassent pour *contregaigier* au dit lieu de Bouee sur la terre des dis doyen et chapitre. (1390, Arch. JJ 138, pièce 275.)

— Act.. rendre la pareille de, venger :

Quelque temps apres Charles I va de vie a trespas l'an 1484, mort certes merveilleusement piteuse. Car il veit avant que mourir la fleur de la noblesse napolitaine *avoir* aux despens de sa vie *contregagé* la cruauté insolente de luy : son fils unique entre les mains de ses ennemis, la moitié de son royaume perdue. (PASQ., *Rech.*, VI, 27.)

CONTREGAGIERE, - *gagere*, - *gaigiere*, - *wagiere*, s. f., représailles :

Sans plus faire autres wagieres ne *contrewagieres*. (1428, *Hist. de Metz*, V, 67.)

A la cause et occasion de certainnes *contregaigiere*, faictes par les dis de Mets sur le dit revereud pere evesque... (1455, *ib.*, V, 599.)

Et feit serment n'espouser jamais femme, qu'il n'eust achevé son entreprise pour *contregagere* de certaine querelle qu'il avoit a ceulx d'icelle cité. (DU BOULLOY, *Gen. des D. de Lorr.*, éd. 1549.)

CONTREGAITE, s. f., sentinelles opposées à d'autres :

Hanno a banieres desploiees s'en ala droit a Cure a tous les gens de pié, et Magom a tout les gens de cheval se demora derriere couvers des coustaus pour mettre *contregaites*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 235d.)

CONTREGAITIER, - *guaitier*, - *guetier*, *cuntre.*, verbe.

— Act., épier, guetter de son côté :

Iluec m'*avoient* espié
Et en cel val *contreguetié*
Por moi estrangler et murdrir.
(*La Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 86.)

A I jour les *contregaita*.
(MOUSK., *Chron.*, 30793, Reiff.)

Un jor avint entrues qu'il estoient si engres de combatre que Pirrus ot tant *contreguaitee* la roine Panthesilee qu'il l'entreprist si en sus de ses damoiselles la ou elle estoit ou grant estor contre les Grigois qu'il le porta a terre. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 142c.)

— Réfl., se garder, se mettre en garde :

A son filg escrit et manda
Et par essample li monstra
Com il *se* doit *contregaitier*
Que hom nes peust engingnier.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 15213, f° 58 r°.)

Cum il *se* puist *cuntreguetier*.
(ID., *ib.*, Prol., v. 15, Roq.)

Se *vos* devez *contregaitier*
De trop boivre et de trop maingier.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 54c.)

Icellui Saillant ne voult faire paix ne accort avec le dit Jehan le Comte ; et pour ce ledit Jehan qui *se contreguettoit* se tint sur sa garde. (1400, Arch. JJ 155, pièce 120.)

CONTREGARDEUR, s. m., celui qui garde contre, qui défend de :

Chevalier batailleur est appellé *contregardeur* de mal comme celluy qui deffend de mal. (P. FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 80 r°, éd. 1482.)

Et qui estre *contregardeur*
Veult de vile inhonnesteté.
(JACQ. LOCHER, *Nef des fols*, f° 100b, éd. 1497.)

CONTREGNEMENT, *contregnyement*, voir CONTRAIGNEMENT.

CONTREGUETTIER, voir CONTREGAITIER.

CONTREHASTIER, adj., qui se tient toujours au coin du feu :

Fol *contrehastier*. (RAB., III, 38.)

CONTREHUIS, - *huys*, s. m., porte faisant séparation :

> En dormant, nous songeons les nuitz
> Que l'oyons frapper au *contrehuys*.
> (1531. *le Venite des prisonniers du Chastelet*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., t. XI.)

La vapeur receue dedans le cerveau tue par le seul flairement, entendu que le cerveau n'a de *contrehuis*, et attire l'air comme le cœur. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 54 v°, éd. 1556.)

En Bret., C.-du-N., arr. de Dinan, on appelle *contrehus*, une demi-porte servant de fenêtre. En Norm., le *contrehus* est la partie d'une porte coupée en deux, le haut pouvant s'ouvrir tandis que le bas reste fermé.

CONTREIGNANCE, voir CONTRAIGNANCE.

CONTREJENGLE, s. f., réponse en vers :

La *contrejengle*. (Ms. Richel. 837, f° 214.)

CONTREL, s. m. ?

.II. viez *contreaulx*. (1392, *Inv. des biens d'E. Marchant*, Inv. de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

CONTRELIER, voir CONTRALIER.

CONTRELIRE, v. a., vérifier, collationner :

> Chascun est de nostre lignaige.
> De faict, vela tout *contreleu*.
> (*Sotie des Trompeurs*, Anc. Th. fr., II, 254.)

CONTRELOUER, v. a., sous-louer :

Se chelui qui loue aucune chose par journee tient la chose *contrelouee* contre le volonté de chelui cui le chose est. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, p. 200, ap. Ste-Pal.)

CONTREMANDE, - *mende*, s. f., contreordre :

Que le duc devoit faire continuer ce voyage sans *contremande*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 23, Buchon.)

— Exception dilatoire :

> Droiz dit : Mar fu nez qui me mande
> Et qui vuet mettre *contremende*
> En droit faire c'on doit amer.
> (*Li Droiz au clerc de Voudoi*, Richel. 1593, f° 111d.)

CONTREMANDEOR, - *eeur*, - *eur*, *contremend.*, s. m., le chargé de procuration qui proposait le *contremant* ou l'excuse :

En grant peril est cil de perdre sa querelle qui, si comme il venist a son jour, ses fiuz qui iert avec luy chai mort devant lui, et il envoia son jor contremander, mes ce ne fu pas ou point que li *contremandierrez* y peust venir ne a pié ne a cheval dedenz l'eure de miedi que on fait les contremans des essoines qui le jour mesme aviennent. (*De droit et de justice*, Richel. 20048, f° 48a.)

Se li *contremenderres* ne puet fere son contremant. (*Ib.*, f° 80b.)

Et encor ne puisse li vileins fausser le jugement son seignor, nequedent si li doit il droit fere ; car se ses *contremanderres* ne puet fere son contremant si com il li avoit comandé, por aucun cas d'aventure qui li avint, et einsi au secont et au tierz, contremandera il son plet par essoine de son cors sanz jor. (P. DE FONT., *Cons.*, XXI, 14, Marnier.)

Et cil meismes essoignes sera loiaus de la mere au *contremandeeur* et de sa femme, et de ses enfans, et de son frere. (ID., *ib.*, IV, 2.)

Se le partie ne debat le contremant au jour qu'il est fes, il n'en pot pas puis torner en defaute le *contremandeur*. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. III, 12, Beugnot.)

Ce mesme est a entendre des procurateurs et des *contremandeurs*. (1277, *Ord.*, XI, 354.)

CONTREMANDER, *constremander*, verbe.

— Act., empêcher :

Quant plez est d'eritage que en reviegne d'autrui, n'en doit en mie *constremander* l'averse partie de droitoier el leu, trusque jorz sofisanz soit mis. (P. DE FONT., *Cons.*, XXI, 25, Marnier.)

> Car je vos di,
> Cant li conteres a fini,
> Tant qu'il est poins de demander,
> Larges ne puet *contremander*
> De largece, s'il l'a el cors,
> Ke la pointe n'en pere fors.
> (R. DE HOUDENC, *les Eles*, 71, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 251.)

— Refuser de comparaître à :

Qui viaut jor qui li est doné par court *contremander* si come il deit, si le deit *contremander* par deux hommes de la lei de Rome. (*Ass. de Jér.*, I, 96, Beugnot.)

Et coment l'on deit jor garder et *contremander* est devizé en cest livre. (*Ib.*, p. 86.)

Tes vilains ne puet *contremander* la semonse que tu li fez, mes s'il a essoigne il le te doit nontier. (P. DE FONT., *Cons.*, IV, 1, Marnier.)

— Neutr., faire attester par deux témoins que l'on est hors d'état de se présenter à l'assignation ; s'excuser en général :

> Certes grant honte vos a fete
> Cil gars, cil leres, ceste sete,
> Mandé l'avez, bien un mois a,
> Mes onques tant ne vos prisa
> Qu'il vos daignast *contremander*
> Ne jor ne respit demander.
> (*Renart*, 17961, Méon.)

Aus quieus ajournemenz il ne vindrent ne ne *contremanderent*. (1284, *Prieuré de Bonne-Nouv.*, Arch. Loiret.)

— Refuser :

> Quant que tu sauras demander
> Te dirai sans *contremander*.
> (HUON DE MERY, *Tornoiement de l'Antechrist*, p. 9, Tarbé.)

— Act., renvoyer, sans les entretenir, les barons qu'on a mandés :

> Se tu sens que tes anemis
> Veingne, prie tous tes amis
> Et fais tantost ton mandement,
> Si bien, si bel, si sagement
> Que nulz n'i sache qu'amender.
> Mais garde le *contremander* ;
> Car li contremens dou royaume
> Ont fait ardoir maint toit de chaume,
> Dont encore apperent les traces
> En mains lieus et en maintes places,
> Et s'il faut que tu *contremandes*,
> Garde toy bien qu'a Dieu commandes
> Et mercie tres humblement
> Ceuls que tu porras, bonnement,
> Et leur offre chiens et oisiaus
> A chevaliers et damoisiaus.
> (Titre égaré.)

— *Contremandant*, part. prés., celui qui ne se présente pas à une assignation :

Que tous contremans et essoines voluntaires et qui ne seront cause de loial et necessaire essoine que li essonnans ou *contremandans* veullent jurer soient osté. (1356, *Liv. rouge*, Arch. Y 2, f° 12 v° ; *Ord.*, III, 144.)

CONTREMANT, - *and*, - *ent*, s. m., excuse proposée en justice pour faire remettre ou différer une assignation, avec l'engagement de venir à un jour certain :

Il a grant difference entre *contremant* et ensonniement, car en toutes quereles ou il quiet *contremans*, on en pot penre trois avant qu'on viengne a court, dont cascuns des trois contient quinse jours. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, ch. III, p. 65, Beugnot.)

Li archevesques contremanda une fie et autre et tierce, et tous ses *contremans*, et delaia bien .I. an, quankes ne respondi. (*Chron. de Rains*, c. XXXIII, L. Paris.)

> De chiaus dirai qui ou pales
> D'amours ja assamblé estoient,
> Le *contremant* oi avoient
> Dont de duel furent aengié.
> (PHIL. DE REMI, *Poés.*, 350, Bordier, p. 278.)

Quiconques ait fait ses *contremans* continuelment, venir ni envoier n'i convenra ja plus a cort, s'il ne velt, dusques a che que il sera rajornez. (*Li usages de le cité d'Amiens de coi on plaide devant le maieur*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 135.)

A hoire de mienuit li vint li *contremans*. (1318, *Prév. de Longwy*, Arch. Meuse, B 1847.)

M'apportant lettres de *contremands* pour ce que Messrs les oncles et parentz paternelz, empeches en aultres leurs affaires, ne pouvoient lors venir. (1546, *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 227, Doc. inéd.)

— Action de renvoyer :

Contrement de certaines gens d'armes que monseigneur avoit mandey. (1380, Arch. Meuse, B 1041, f° 89.)

— Excuse en général, retard :

> Mande le roi, si va merchi criant,
> K'il te sekeure ; je sai certainement
> K'il le fera sans nis un *contremant*.
> (*Anseis*, Richel. 793, f° 4c.)

> Di li qu'il ait sans *contremant*
> Un jour a toi, mais ne sai quant.
> (THIB. DE MARLY, *Vers sur la mort*, XVI, Crapelet.)

> Tuit sont venu sans *contrement*,
> Prest d'acomplir ce qu'il vorra.
> (*Rose*, 10484, Méon ; ms. Corsini, f° 76b.)

Ensi furent li gage doné, et li jours de la batalle prounonciés a quinsaine sans nul *contremant*. (*Flore et la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 133.)

> Et Robastre le preus lor en amena tant
> Que a chascun en va plus de .VII. presentant,
> Que li Danois i furent feru sans *contremant*
> Et forment assailli et deriere et devant.
> (*Doon de Maience*, 10299, A. P.)

— Défense :

> Princes qui d'aler la se faint
> Considere les *contremans*,
> Saiges est si dy comme abstraint :
> G'y renonce, adieu les commans.
> (E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 221c.)

Dans le Dauphiné, *contremand* se dit en-

core pour signifier le dédit d'un bail à ferme ou à location : *donner son contremand*, se dégager d'un contrat.

CONTREMES, s. m., mets d'une autre espèce que les mets ordinaires :

Nul n'acuntast les mes k'il urent par asise
Estre les *contremes* ke Herlant lur divise.
(*Horn*, 918, Michel.)

CONTREMETTRE (SE), v. réfl., se placer contre :

Et lors ystra Bruthus de sa riviere
Qui se faindra de ce lac estre amis,
Et li lions sauldra de sa bruiere
Qui vers Brutus *se sera contremis*.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 318, A. T.)

CONTREMIS, s. m., invention mensongère :

Qui lesdits proces avoient fait par haine, envie et mauvaistié longuement connue et pallié de faulsetes, mensonges et *contremis*. (1417, *Ord.*, x, 437.)

CONTREMOIER, v. a., semble signifier saisir :

Les cheveus li a res bien pres del henapier,
S'un petit le peust le duc *contremoier*
Tout eust porfendu dus Bueves son heritier.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 31 r°.)

Le lion, en saillant, as gris la *contremoie* (la tigresse),
Au coueri l'aert et si fort li reploie
Que la tigre d'angoisse se deteurt et arbroie.
(*Doon de Maience*, 1560, A. P.)

— Mettre en équilibre, équilibrer :

S'*ai* l'estoire *contremoiee*
Par moralité et par glose.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 63 r°.)

Li asnes fu mout desvoiez
Que trop *fu* mal *contremoiez*,
Son droit chemin ne savoit querre,
Par po que ne cheoit a terre.
(*Renart contrefait*, Richel. 1630, f° 157c.)

Li trespassans lez lui s'acoste,
Les pierres dou penier li oste,
Et les froumaiges prent demis,
Si les a an cel pannier mis
Si que bien *fu contremoié*,
Lors c'est li asnes avoié.
(*Ib.*, f° 157d.)

— *N'être pas contremoié*, ne pouvoir être mis en balance, n'être pas de semblable nature :

Toi et l'escuriaux se sont deus
Contraire an faiz, contraire en geus,
Vous n'*iestes* pas *contremoiez*
Combien qu'andui bestes soiez.
(*Renart*, Richel. 1630, f° 152b.)

— *Au bien contremoier*, à parler proprement :

Les hyraus resamblez, *au bien contremoier*,
Qui ne sevent ouvrer, ains vuelent flavoier.
(*Rest. dou paon*, Richel. 1554, f° 148 v°.)

CONTREMONSTRANCE, - *anche*, s. f., démonstration en sens inverse :

Et le partye qui vogiet serat doit avoir ses alliganches et *contremonstranches* par devant le maieur et les esquevins,... affin que ly borgois soit plus deutement gardeis de forche et de violence. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 202, Borgnet.)

CONTREMONT, *cuntremunt*, prép., du côté de :

El palais monte *contremont* les degres.
(RAIMB., *Ogier*, 872, Barrois.)

Ne savez acunter le blanc ne le vermeil,
Tant i ad gumfanuns *cuntremunt* le soleil !
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1358, Michel.)

L'autre se mit a fuyr *contremont* la montaigne. (HERBERAY, *Sec. liv. d'Amad.*, c. VIII, éd. 1555.)

CONTREMONTER, verbe.

— Neutr., aller à contremont, aller en haut, par en haut :

N'en tourneroie por les membres coper,
S'aurai veuz Sarrazin et Escler
Qui pour moi *sont* ça sus *contremonté*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 35 r°.)

Dit a son pere : Veilliez vos ou dormez?
Lequel que fetes, maintenant vos levez,
Que cil d'Orenge *sont* tuit *contremonté*.
(*Enf. Guill.*, Richel. 774, f° 5 r°.)

Puis monterent les mons, s'avalerent les vaus ;
Et Turc *contremonterent*, cui Diex tramete maus !
(*Chanson de Jérusalem*, 178, Meyer, *Rec.*, p. 271.)

Ceux du haut, avec pierres et cailloux, repoussoient droit bas les *contremontans*. (*Chos. mem. escr. p. F. Richer*, p. 27, Cayon.)

— Act., aller à contremont, remonter, monter contre, le long de :

N'a si fort hom qui les peust torner (les ondes),
Ainz les commence fort a *contremonter*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 12a.)

Tant *contremonta* l'aive q'il se tint a bricon,
Et voit Baudoin sordre dou ravoi et dou jon.
(J. BOD., *Sax.*, CXXVII, Michel.)

Endementiers que il antandoient a *contremonteir* la roche... (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 199 v°.)

Et quant li quens de St Pol vit qu'il ne passeroit pas au pont, si *contremonta* .I. poi Marne, juskes endroit Ruel et la passa il premerains entre lui et sa gent. (*Chron. de Rains*, c. XXV, L. Paris.)

Et en allant oultre le chemin de Pissechien, *contremontant* le grant chemin jusques a une vigne que on dit Champ-Dolant. (1431, *Enqueste afuture*, Arch. législ. de Reims, I, 486.)

— Valoir :

Est la Guillaume de Juliers
Fils de la fame Gui le conte
Qui bien set que ce *contremonte* :
Tout ne l'en die on hu ne han.
(GUIART, *Roy. lign.*, 13962, W. et D.)

CONTRENDROIT, *contreendroit*, - *oict*, s. m., envers d'une étoffe :

Pour une piece de toille vermeille a faire *contrendroit* aus diz quarreaux entre le samit et le coutil, 2 escuz. (1352, *Compt. de La Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 186.)

Que nul ne face jupons de soye ne de camelot, s'il n'y a bon *contreendroict* de toille taincte. (1467, *Ord.*, XVI, 583.)

CONTREPAINCTER, v. a., peindre :

Les painctres le *contrepaincient* (l'esmerillon). (FOSSETIER, *Chron. Marguerit.*, ms. Brux., I, f° 23 r°.)

CONTREPALER, v. a., appuyer, soutenir :

Pour commenchier a *contrepaler* d'ais... les galleriez. (1370, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 109.)

CONTREPAN, s. m., caution, assurance :

Un journel de tiere ki siet a Roetumbe que Jehans Robaus et Maroie se fille misent en *contrepan* et en aboutement enviers nous. (1276, Moreau 200, 185 r°, Richel.)

Et en a fait li dix Jehans certain about et *contrepan* de heritage ci apres denommé, c'est [assavoir de treze soulx .IIII. den. de monoie courssable en Aynau assenes sur trois piesses de terre. (1355, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 3 v°.)

Si celui qui a rente sur certains *contrepans* et heritages s'est saisi par faute de payement sur lesdits *contrepans*, les autres rentiers ayans aussi rentes acquises apres, sur les mesmes heritages et *contrepans*, seront tenus de purger en dedans l'annee de ladite saisine prinse. (*Cout. de Namur*, XI, Nouv. Cout. gén., II, 304.)

CONTREPANER, - *anner*, - *enner*, v. a., compenser :

Selon le stille de court laye, compensation, que les aucuns appellent reconvention et les ruraux l'appellent *contrepenner* qui tout est un; mais selon les clercs, son droit nom est compensation et ne se fait pour quelque lettre. (BOUT., *Somme rur.*, 1e p., f° 83a, éd. 1486.)

— Hypothéquer :

Que de cy en avant pour toutes rentes dues et *contrepannees* sur heritages. (*Cout. de Mons*, Nouv. Cout. gén., I, 826.)

CONTREPANIR, v. a., arrêter, saisir :

C'om ne puet panir dame.. Que nulz de nos manans de Mes queil qu'il soient ne clers ne lais ne doient jamais a nulz jor panre ne panir ne *contrepanir* cors de femmez ne ces chevalx ne son cher ne son hernais. (Dim. apr. chand. 1304, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 15 r° ; *Pr. de l'H. de Metz*, III, 272.)

CONTREPAPPIER, s. m., rôle :

Et doyvent donner *contrepappier* de toutes les rentes, terres et revenues, scellé de leurs seaulx. (1395, Arch. MM 31, f° 217 v°.)

CONTREPARLER, *cuntre.*, v. a., contredire :

Tu me salveras, sire, de mun pople ki me *cuntreparlerad*. (*Rois*, p. 209, Ler. de Lincy.) Lat., Salvabis me a contradictionibus populi mei.

CONTREPARSONNIER, s. m., copartageant :

Li *contreparsonnier*. (1401, *Hist. de Metz*, IV, 522.)

CONTREPART, s. f., partie adverse :

Et cillour nos havons rapallei per tel magnier et per telle condition que prumieremant lour se concordaent solong la tenour dou rolet deis ordinances awoi lour *contrepart*. (1410, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 176, f° 48.)

Ensi qui cillour qui sont repalleiz deivont prumieremant contempter lo burgermeister, et accordeir a lour *contrepart*. (1411, *ib.*, n° 201, f° 57 v°.)

CONTREPASSER, verbe.

— Act., passer, dépasser :

Il nous fault garder cette voye
Et *contrepasser* les passans ;
Car s'ilz ne sont plus de cinq cens,
Nous cognoistrons que ce sera.
(*Myst. S. Christ.*, E II, Chevalet.)

— **Passer, omettre, enfreindre :**

Il est tres raisonnable, et pour l'interest du public, que l'honneur soit deferé au magistrat et de precedence et de salutation. L'on ne pourroit sans faillir grandement le *contrepasser*, comme incogneu. (G. DE ONCIEU, *la Precedence de la noblesse*, p. 18, Lyon 1593.)

Les hommes qui se sentent de longtemps affoiblis par quelque indisposition se rengent a la fin a la mercy de la medecine, et se font desseigner par art certaines reigles de vivre, pour ne les plus *contrepasser*. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 38.)

— Neutr., passer :

Et prent un gavrelot trençant,
S'en fiert un ens el pis devant,
Par tel air *contrepassa*
Ens el cors, plus n'i aresta.
(*Fregus*, Richel. 1553, f° 441 r° ; éd. Michel, p. 26.)

— Act., atteindre, frapper :

Cis rois que mort *contrepassa*,
Quant de ce siecle trespassa,
Par le lancement de sa fonde.
(GUIART, *Roy. lign.*, 12693, W. et D.)

CONTREPENNER, voir CONTREPANER.

CONTREPENSEMENT, s. m., pensée, projet qu'on roule, qu'on agite dans son esprit :

Tes parolles ont esveillies nos espris tous mors et endormis, par le *contrepensement* de l'infermeté de li char. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 176c.)

CONTREPENSER, *cun.*, v. a., rouler une pensée dans son esprit, penser plusieurs fois à une chose, réfléchir sérieusement :

Kar bien *cuntrepense* que jo cuintement le aguait. (*Rois*, p. 92, Ler. de Lincy.)

Or vos dirai que je en *contrepense* je. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 172a.)

Tant penserent et *contrepenserent* qu'ilz s'arresterent de faire ce qui s'ensuit. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXIII, Jacob.)

Mais a dire je *contrepense*
Aucune chose contre toy.
(*Therence en franç.*, f° 73b, Verard.)

Adonc il pensa et *contrepensa* assez s'il se donroit a congnoistre au chevalier. (*Perceforest*, vol. III, ch. 10, éd. 1528.)

Atant elle *contrepensa* et dist en son cueur... (*Ib.*, vol. VI, ch. 16.)

Les aultres estoient d'aultre opinion en y celui cas, et pensoient et *contrepensoient* moult le commencement, entretenement et fin d'ycelle guerre. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 197, Soc. de l'H. de Fr.)

Vous pensez sans *contrepenser*
Devant qui vous couchez vos dis.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 10803, G. Paris.)

Je n'ay nulle besongne commandee,
Ne je ne sçay ne puis *contrepenser*
Faire chose qui soit tost demandee.
(*Les Dits de Maistre Aliborum*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., I, 40.)

Je *contrepense* la sentence de chacun, (FABRI, *Rhet.*, f° 15 v°, éd. 1521.)

Et apres, j'*ay contrepensé* que. . (CL. MAR., *Met. d'Ov.*, au Roi, f° 2 v°, éd. 1538.)

— **Inf. pris subst., pensée opposée :**

Maintes genz sont reculez
D'acomplir leur mauvais penser,
Por ce que le *contrepenser*
Leur pensee qui est senestre
Ne leur delesse a fin mettre.
(GEFF., *Chron.*, Richel. 146, f° 67.)

Littré donne sans exemple le mot *contrepenser*, tout à fait inusité.

CONTREPENSEUR, s. m., celui qui contrecarre les pensées d'un autre :

Si contrepensa contre les *contrepenseurs*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, f° 43 v°.)

On dit souvent et vray que bon l'auroient les penseurs se ne fussent les *contrepenseurs*. (ID., *ib.*, Richel. 2645, f° 117d.)

CONTREPERRER, v. a., paver :

Audit Pierre Seneau, pour *contrepèrrer* la douve de Saint Vincent. (1359, *Compt. mun. de Tours*, p. 152, Delaville.)

CONTREPESER, verbe.

— Act., rétablir l'équilibre de. L'éditeur de Ste-Palaye fait cette remarque : On pesait autrefois les enfants malades devant les tombeaux et les reliques des saints ; puis l'on rétablissait l'équilibre avec du blé, du pain, des fromages qu'on offrait au saint, en y ajoutant de l'or ou de l'argent. Cette coutume subsistait au XVIIe s. en Belgique :

Le suppliant et Perrenet Mourin estans en l'eglise de S. Quentin, vinrent en une chapelle ou l'en *contrepoise* les malades. (1451, Arch. JJ 184, pièce 165.)

— Neutr., répugner, déplaire :

Se nous savions, sire, qu'i ne vos *contrepoist*
Nous le rendrion pris entre ci et .I. mois.
(*Aye d'Avign.*, 2638, A. P.)

CONTREPETER, *-etter*, verbe.

— Act., imiter, contrefaire, être le singe de quelqu'nn.

Les Atheniensiens *contrepeterent* plaisammant ce point. (FOSSETIER. *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 241 r°.)

Contrepetans et suivans au grand galop les anciennes marques des gentilshommes, que peu a peu ils effaceront pour y supplanter les leurs. (DU FAIL, *C. d'Eutr.*, XXXI, Bibl. elz.)

Vous avez beau faire le roy, et *contrepetter* le Biarnois en edicts et declarations, en seaux, en gardes, en grands prevosts et maistres des requestes de vostre hostel. (*Sat. Men.*, Har. de M. le Rect. Roz.)

Depuis la censure faite a Roume de l'histoire de M. le president de Thou, on l'a affichee a toutes les portes des boutiques des libraires de Venize, comme si par la on eust voulu braver et *contrepeter* la censure de Nostre Saint Pere le Pape. (L'EST., *Mém.*, 2e p., p. 561, Champollion.)

— Neutr., *contrepeter à*, insulter à :

As tu ozé par escripture,
Vilaine et orde creature,
Contrepeter a mon honneur
Voulant de moy estre vainqueur?
(*Response de la vertugalle au cul.*)

— **Équivoquer :**

Il vous convient aussi semblablement
De picays parler moult proprement
Qu'on appelle *contrepeter* en France,
C'est a dire des lettres de l'encommencement
Changer adroit et tourner tellement
Qu'en extrayez double signifiance.
Car c'est ung point qui tient trop en plaisance
Tous les plus grans et fait donner louenge
Aux proferens mesmes en lieu estrange.
(P. MICHAULT, *Doctrinal de court*, f° 87 v°, éd. Genève.)

La langue moderne a gardé le substantif *contrepetterie*.

CONTREPILLER, s. m., pilier formant contrefort :

.II. *contrepillers*. (1327, *Arch. hospit. de Paris*, II, 66, Bordier.)

CONTREPLEDER, *countr.*, v. a., plaider contre :

La ou le tenant vouche a garantie en bref de possession, e le demaundant le *contreplede*. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 253, Rer. brit. script.)

Ne nul countour, ne nul autre homme, les records ne les jugemenz ne *countreplede* ne countredie. (*Lib. Custum.*, I, 281, 8 Edw. I, Rer. brit. script.)

CONTREPLEGE, *-esge*, *-oige*, s. m., caution qui répond de la caution, caution fournie par le défenseur :

Bailles en *contreplesge*. (1309, Jumiég., Arch. S.-Inf.)

Ledit Guill. en mist et bailla en *contreploige* huit livres de annuel rente. (1321, Arch. JJ 60, f° 120 v°.)

(Doivent avoir) les devant diz preneurs *contrepleges* souffisans. (1385, Arch. K 53a, pièce 43.)

Ban et mainmise, aussi plege et *contreplege*. (*Cout. de S. Sever*, tit. I, art. 15, Nouv. Cout. gén., IV, 927b.)

CONTREPLEGEMENT, s. m., caution qui répond de la caution :

En matiere de saisine et de nouvelleté, d'applegemens, *contreplegemens*, de requestes... (1453, *Ord.*, XIV, 287.)

En causes d'applegemens et *contreplegement* et d'appel. (*Ib.*)

CONTREPOIDS, s. m., pèsement :

Jeanne N. pour le *contrepoids* de son enfant, deux solz. (XVIe s., *Compt. de la fabrique de S. Pierre de Lille.*)

Voir ci dessus, au mot CONTREPESER, la note de l'éditeur de Ste-Palaye.

CONTREPOISEMENT, *-poesement*, s. m., représaille :

K'ille ne remaignet mies sanz venjance ou sanz *contrepoesement*. (*Li Epistle saint Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 55 v°.)

CONTREPOSER, v. a., opposer :

Tu lui *contreposeroies* replication. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 89a.)

Je puis *contreposer* exeption de mon serement contre l'accion. (*Ib.*, f° 157c.)

— Contrebalancer :

La modestie *contrepose* l'egalité, et faict que quasi on doubte qui a gagné en honneur. (G. DE ONCIEU, *la Precedence de la noblesse*, p. 99, Lyon 1593.)

— *Contreposé*, part. passé, placé en face :

Comment la lune prent clarté
Par le soleil *contreposé*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 38b.)

CONTREPRENDRE, v. a., entreprendre :

Celles de moult lointaines terres
Vindrent ça desputoisons querre,
Et *contrepristrent* a contendre
Et nous ledengier et reprendre.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 70a.)

CONTREPRIER, v. n., faire une prière contraire :

Je laisseray juger aucune de vous laquelle retournee en sa bonne memoire et conscience me confessera a la priere de bouche *avoir* plusieurs foys contredit et *contreprié* en sa pensee et consentement de son ame. (*Nat. et secr. de l'amour*, Ars. 2580, f° 5 r°.)

CONTREPRISE, *contirprise*, s. f., représailles :

Cesseront toutes robberies, pilleries, prises, reprisailles, marques et *contirprises*, et touz autres malefices par terre et par mer. (1360, *De Treugis*, etc., Rym., VI, 176, 2e éd.)

Represaille ou *contreprise*. (1375, ib., VII, 68.)

CONTREPRISIER, v. a., apprécier :

Nus ne sauroit *contreprisier*
Ne la valor du pris jugier.
(*Athis*, Richel. 375, f° 133b.)

— *Contreprisier à*, estimer autant que :

Mais celui qui n'est que demy homme a tant en luy d'autres bontez que l'en le doit *contreprisier a* ung sage homme. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 54, éd. 1488.)

CONTREQUER, s. m., désigne un manteau très court qui ne couvrait que les épaules et la poitrine :

Renones a renibus dicuntur, sive gallice *contrequers* vel tabart. (*Gl. de Garl.*, ms. Brug. 546, Scheler, *Jahrbuch*.)

CONTRERABAT, s. m., manteau de cheminée :

Laquelle chandelle alumee le suppliant attacha a ung *contrerabat* estant en leur chambre. (1465, Arch. JJ 194, pièce 184.)

CONTRERE, voir CONTRAIRE.

CONTREREGART, s. m., regard :

Leur regart est *contre[re]gart* comme regart de chevaus. (GUIART, *Bible*, Joel, ms. Ste-Gen.) Lat.: Quasi aspectus equorum aspectus eorum. (Joel, II, 4.)

CONTRERESISTANCE, -*ence*, s. f., résistance mutuelle :

Li membres du corps ont entre euls une *contreresistence* en leurs inflections et en leurs mouvemens, qui en ce les conforte. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 101c.)

CONTREREVERBERER, v. a., réverbérer, réfléchir :

La grant clarté *contrereverberoit*
Qui ce beau lieu noblement decoroit.
(*Rom. des deux amans*, Ars. 5116, f° 27 v°.)

CONTRERIMOIER, v. a., rimer :

D'Erec li fil Lac est li contes
Que devant rois et devant contes
Depecier et corrompre suelent
Cil qui *contrerimoier* vuelent.
(*Erec et Enide*, Richel. 375, f° 281 v°.)

CONTRERIVERER, v. n., remonter une rivière :

Entretant vola avarice
Mais de tant fist elle com nice,
Car n'eust qui *contreriverast*
Ne qui la rivere en passast.
Voir est que deulx varlez estoient
De l'autre part qui bien savoient
Com on doibt *contreriverer*
Mais onc ne vouleurent aler
A l'ague pour leur aider.
(GACES, *Deduix*, Ars. 3332, f° 16 r°.)

CONTRERIVET, s. m., appui d'un clou rivé :

Nus ne puet faire rives se il n'est limes a lime, soit a coutel ou autre chose, et que il i ait *contrerivet* dedenz pour efforcier le rivet ; c'est a savoir rivet que on met deseure le[s] menches des coustiaus. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXVI, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

CONTREROLEUX, adj., disposé à critiquer, à censurer :

Homme moult arrogant, malicieux et *contreroleux*. (1400, Arch. JJ 155, pièce 54.)

CONTRERONDELLE, s. f., rondelle servant d'appui :

Lances toutes prestes, garnies de rochelz, d'agrappes et de *contrerondelles*. (1484, Arch. Joursanvault, n° 674, Bibl. Angers.)

CONTREROSTIER, - *roustier*, - *rotier*, - *routier*, s. m., gril pour rôtir :

.II. paielles de fer, .III. *contrerotiers* et .II. grans greuz. (1316, *Domages fait à mad. d'Artois*, Arch. Pas-de-Calais.)

.II. *contrerotiers*. (1372, *Compte de l'exécut. du Testam.*, Pièc. rel. à l'H. de Fr., XIX, 162.)

Pour un *contrerostier* double, ressouder 4 broiches de fer, et mettre pieces en autres vesseaux de cuisine, 4 l. p. (1380, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 75, Douët d'Arcq.)

Quatre coupples de *contreroutiers*. (*Ib.*, p. 151.)

Un eschaudouer et les pies des *contreroustiers*. (*Ib.*, p. 254.)

Pour .XII. pieces de landiers, .XII. broches, *contreroutiers* et gredilz, .XXXIII. l. .V. s. .VIII. d. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, XVIe s., p. 433, Deville.)

CONTREROSTISSOIR, - *routissouer*, s. m., gril pour rôtir :

Deux petiz *contreroutissouers* de fer. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 250, Lecoy.)

CONTREROUTIER, voir CONTREROSTIER.

CONTRESIEGER, *contreseger*, v. a., contre-assiéger :

Ainssi *fu* Charles *contresiegé*.
(GUILL. DE ST-ANDRÉ, *Libvre du bon Jehan*, 789, Charras.)

Et pour ce se logea a demy mille de l'ost, et le *contresiega*. (*Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 2e p., ch. 17, Buchon.)

Hanibal assiegea ung port ou il *fut* incontinent *contresiegié* des Romains. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, III, 4.)

Monsieur de Zasse fit une assemblee de gens d'armes, et s'en ala *contresieger* l'Escluse. (LA MARCHE, *Mém.*, II, 14, Michaud.)

Pour *contreseger* ces terres par terre. (*Papiers d'Et. de Granvelle*, I, 437, Doc. inéd.)

CONTRESIERER, v. a., fermer avec une barre transversale, verrouiller, enfermer au verrou :

Obserare, *contresierer*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

CONTRESIGNE, s. m., contreseing :

En tesmoing desquelles choses nous avons mis le seel de nostre Chambre en l'absence du grand, et *contresigne* de nostre anneau a ces presentes lettres. (1364, *Pouv. donné par le Roy à l'archev. de Reims*, ap. Lobin., II, 519.)

Messire Berault Stuart, sieur d'Aubigny, qui estoit lors a Naples pour les choses du roy avoit eu *contresignes* du roy Frederich pour bailler au marquis de Pescare, capitaine de l'isle d'Iscle, pour icelle rendre et mectre entre les mains du roy, lesquelles *contresignes* avoit envoyees a iceluy marquis, et le sommer de vuyder, mais de tout ce ne fist responce que de deslay, et ne voulut rendre la place. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 76 v°.)

Pour sçavoir quand elle auroit a venir avec un autre que moy, je divise un anneau en deux pars pour *contresigne*, et luy en laisse la moitié portant l'autre avec moy, et luy encharge qu'elle n'eut point a se mouvoir qu'elle ne veist le *contresigne*. (JEHAN DE LA TAILLE, *Negrom.*, V, 3, éd. 1572.)

CONTRESIGNET, s. m., contreseing :

Nous vous envoions certain roole, soubz le *contresignet* des grans jours de Troyes. (1367, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9182, f° 66 v°.)

Confirmant et approuvant les choses dessusdites, avons mis le seel de ladite baillie et le *contresignet* a ces presentes lettres. (1383, *Cart. de Bucilly*, Richel. 10121, f° 96 v°.)

Avons fait mettre le seel de nostre dit prioré, avec nostre *contresignet*. (1387, Arch. MM 31, f° 40 v°.)

CONTRESSAIEUR, s. m., contrôleur :

Et aussy que l'essay d'icelle boeste ne soit rapporté par le general essaieur et *contressaieur* d'accort. (1371, *Ord.*, V, 402.)

CONTREST, s. m., contestation, procès, opposition, résistance :

S'il avient que deus ont *contrest* ensamble, si com est de mur communal. (*Assises de Jér.*, II, 104, Beugnot.)

Onc puis li rois n'i trova nul *contrest* en la terre, ains li furent lors tuit li chastel rendu. (*Est. d'Eracl. emp.*, ap. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, II, 6.)

CONTRESTABLE, *contristable*, adj., qui oppose de la résistance, contre quoi il faut lutter, combattre:

Ne troveront cité qui lor soit *contrestable*
Ne tor ne fremeté qui tant soit desfensable.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 57a.)

Cil qui bien evre es choses perilleuses est veraiement fors, ja soit ce que les circonstances de force soient *contrestables*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 282, Chabaille.) Var., *contristables*.

Dont ils attendoient les cruelles menasses et envenimeuses, mal *contrestables* a eulx a la longue. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. XXXI, Buchon.)

CONTRESTAL, *contristal*, s. m., résistance, opposition :

Du ruissel qui sans arestal,
Sans ostacle et sans *contrestal*,
Quert souef.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 36a.)

Mes trop leur fait grant *contristal*
La mer, qui fait d'eulx dessevree.
(*Ib.*, p. 48, Tarbé.)

CONTRESTANCE, *contristance*, s. f., résistance, opposition :

Se li home Alixandre sunt tout de tel vaillance
Il n'a cité el mont u aient *contrestance*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 23a, Michelant.)

Il n'i ad cité el mond ou truissent *contristance*.
(*Ib.*, Richel. 24364, f° 15 v°.)

.... Sanz force et sanz *contrestance*.
(GEOFR., *Chron.*, Richel. 146, f° 83.)

Contrestantia, *contrestance*. (*Gl. l.-fr. de Conches*.)

CONTRESTE, s. f., contestation, opposition :

Gontiers velt que on respoigne
Non mie a chançon de geste,
Mais d'une plus grant besoigne,
Si ke ja n'i ait *contreste*.
(GONTIER DE SOIGNIES, *Chans.*, Richel. 844, f° 169.)

CONTRESTEE, s. f., résistance, opposition :

Trespase le pais, ainc n'i ot *contrestee*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 60c, Michelant.)

Ne porent faire as paiens *contrestee*,
Tant en i a de la gient deffaee,
Couvert en sont les mous et la valee.
(*Otinel*, 1717, A. P.)

CONTRESTEMENT, *contreestement*, s. m., opposition, contradiction :

Lors trueve il sa voie si merveilleusement grant qu'il n'i a *contreestement* ne acopail. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 88a.)

Mais a l'ayde de Dieu et du bon *contrestement* que Mons. y mettra, il n'aura pas puissance d'accomplir sa maise volenté. (LA REINE, aux éch. de S.-Om., 16 juill. (1341 ?), Arch. S.-Om., boite CXLIV, 3.)

CONTRESTER, *cuntrester*, *countrester*, *contraister*, *contrestier*, *contraster*, *contrister*, *contreiter*, *contraiter*, *contraitier*, *contreter*, *contrater*, *contrecter*, *contrestrer*, *contreester*, *countreester*, *cotrester*, *constreter*, *constrater*, verbe.

— Neutr., résister, s'opposer, prendre des précautions contre, obvier, éviter, en parlant de personnes et de choses, matérielles ou morales :

Avalois fuient, ne porent *contrester*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 23c.)

Cum la beste fait le arbre ki *contrestait*.
(P. DE THAUN, *Best.*, 391, Wright.)

Ne trouva puis qui li neust,
Ne noiant li *contresteust*.
(WACE, *Brut*, 65, Ler. de Lincy.) Impr., *contrescoust*.

N'i a ne fort ne fieble ki a Rou *cuntrestace*.
(ID., *Rou*, 2e p., 692, Andresen.)

A la parfin lors mostereiz
Que ce n'est pas raison ne dreiz
Qu'a ma volentó *contrestacent*
Ne que plus la paiz desfacent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 24419, Michel.)

Ainc par nule arme ne pot estre tenses,
Elme ne coiffe ne li pot *contrester*.
(RAIMB., *Ogier*, 5738, Barrois.)

E cument purrez dunc *cuntrester* neis al menur des princes al rei des Assiriens ? (*Rois*, p. 409, Ler. de Lincy.)

On liera une campanelle
A son col, qui si nous revelle :
Si pourrons nous *contraitier*,
Quant il nous voudra agaitier.
(*Ysopet I*, fable LXII, Robert.)

Quant chaucune encontre li luite (la chasteté)
N'oseroit elle *contraster*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 77d.)

..... *Contrester*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 58c.)

Car ta force ne pouroit *contreter* ne ton cors n'osera atendre celui qui onques mes force ne pot avoir encontre toi. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 26b.)

Aumosne *contreste* a pechié. (*Bible*, Richel. 901, f° 27a.)

A la maniere ke la chose ot esté faite, si dist a soi meismes s'il voloit *contrester* as choses k'il couvient avenir. (*Li Contes dou roi Coustant l'Emper.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 31.)

Qui bien sout que il ne pooit *contrester* a sa force. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 170d.)

Por *contrester* a la plus grant temptation que... (Ms. Berne 365, f° 119 v°.)

Auquel lieu ils estoient venu pour *contraitier* au conte de Vohenbert qui estoit venuz a force de genz d'armes allemanz en la terre de Montjustin. (13.. *Despens. pour chevauchie*, Arch. Doubs, pap. non class., Gruttanur.)

Si sagement *contrester* aus perils avenir que... (1317, *Traité*, Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1864.)

Voulons *contrester* aus malices et fraudes de l'anemi. (*Ib.*)

Voullans pourveoir et *contraitier* aux perils. (1316, *Ord.*, I, 643.)

Pour *contraiter* aux malitieux et aux cautelleux. (1332, *Ord.*, II, 85.)

Pour *contrecter*, fuir et eschever aus diz coustemenz. (1334, Arch. JJ 69, f° 2 r°.)

Nule richesce ne puet *countreester* as haynes de plusors. (*Lib. Custum*, I, 24, Rer. brit. script.)

Sans ce que a luy je puisse *contraister* ne resister. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 67 r°.)

Pour *contrestier* au mauvais propos du roy de Navarre. (24 avr 1364, Delisle, *Mand. et act. div. de Charles V*, p. 7.)

Li roys engles venoit viers yaus a si grant puissanche, qu'il n'aroient pooir de combattre a lui ne de *contrestrer* a se puissance. (FROISS., *Chron.*, II, 338, Luce, ms. Amiens.)

Avons conclu a *contrester* et resister de toute nostre puissance a nostredit cousin de Bourgongne. (31 janv. 1413, *Lett. de Charles VI au capit.*, etc., dans Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, 1413, Michaud.)

Et apres plusieurs fois *avoir contresté* en leur terroir, a toutes roides puissances ont envahy les Italles. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, Proesme, Buchon.)

Et a toute diligence fut envoyee la defiance a un chevalier Zassois... et aux Luxembourgeois semblablement, et a tous autres qui voudroyent *contrester* au droit de la duchesse. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 10, Michaud.)

Pour *contrester* aux courses et entreprinses d'iceux Anglois. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 1, f° 149, ap. Ste-Pal.)

Ilz *contreestent* et resistent moult fort aux dyables. (EXIMINES, *Livre des s. Anges*, f° 19 r°, éd. 1478.)

Pource voulut il ordonner et establir comtes et autres ministres par tout le royaume d'Aquitaine et de France, qui fussent si sages et puissans, que nul ne peut a eux *contraster* par malice ou par force. (FAUCHET, *Dignit. et magist. de France*, II, 4, éd. 1611.)

Elles (les femmes) saisissent a deux mains toutes couvertures de leur *contraster* (à leurs maris). (MONTAIGNE, *Ess.*, II, 8, Louandre.)

— Avec *à*, suivi d'un infin. :

Mais pour ce qu'il se doubtoient des gentilshommes qu'il ne leur peussent *contraitier* a leur rebellion faire, si les pristrent en ostage. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phel. de Val., XVI, P. Paris.)

— *Contrester contre*, *contrester encontre*, résister à :

Fos est cils qui *contre* plus fort
Veut *contraitier*.
(*Ysopet-Avionn.*, fable IX, Robert.)

Gisilberte, loquel estoit clamé Buatere, prist volonté et corage contre Guillerme liquel *cotrestoit contre* l'onor soe. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, I, 20, Champollion.)

Il n'estoit homme qui peut *contrester* ne arrester *contre* leur puissance. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 230, Bibl. elz.)

Encontre leur effort ne pourront paiens *contrester*. (ID., *ib.*, p. 243.)

Bien verront briefvement les bourgois que le siege ne pourroient longuement endurer, ne *contre* vostre chevalerie *contrester*. (*Chron. de du Guescl.*, p. 206, Michel.)

— *Contrester que*, empêcher que :

Riens ne li pooit *contraster que* il ne fondist tot a terre. (*Cont. de G. de Tyr*, Florence, B. Laur. 40, I.)

— Réfl., s'opposer :

Nient plus come on fait del unicorne, dont jou ai entendut de vous que a lui ne *se* puet *contrester* haubers ne escus. (*La Response del Best. mestre Richard de Furnival*, Li Unicornes, Hippeau.)

— Se retenir, s'empêcher, se contenir :

Lors se pasma, ne *se* pot *contrester*.
(RAIMB., *Ogier*, 5757, Barrois.)

Mais en *soy* conforter et *contreter* en telz douleurs, ce apartient a homme de noble et parfait entendement. (J. DE MEUNG, *Consol. de Boece*, Richel. 1097, ap. Delisle, *Anc. trad. fr. de Boèce*, p. 7.)

— Act., empêcher, s'opposer à :

Et il si firent, ne l'osent *contrester*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 1f.)

N'i ad ki *cuntrestoise* ne lui ne sa vigur.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 519, Michel.)

Le fossé par force passerent
Maugré ceux qui les *contresterent*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 14557, W. et D.)

Par quoy eyez devers vous lez nouns issint nomez pur *countrester* lour malice. (*Tr. d'écon. rur.*, xiiie s., c. 33, Lacour.)

Et toz li pais l'alosoit,
Ne nus *contreter* ne l'osoit.
Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 129b.)

Chascuns d'eus a sa lance prise,
Puis s'entrevienent sans faintise,
De corps, de pis et de chevaus
Si fort, que saingles ne poitraus
Ne les porent ains *contrester*
Qu'il ne les convenist verser
A la terre tout en un mont.
(*Couci*, 1147, Crapelet.)

E pur ceo il *contrestut* les Engleys. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 18 v°.)

Laquelle artillerie et choses sont a nous necessaires ou fait de la guerre et pour *contraster* et grever nos enemix. (1370, *Charte de Loys, lieut. en Lang.*, Clairamb., Tit. scell., vol. 46, f° 169, Richel.)

— Défendre :

Apres ce que il *aura esté* defendu et *contrasté* par aucun des champions. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. xcv, Beugnot.) Var., *contresté*, *constrates*.

Pour le pas *contrester*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 6963, Chron. belg.)

— *Contrestant*, part. prés., qui s'oppose ; *non contrestant*, loc. prép., nonobstant, malgré :

Non contratant l'opposition. (Mardi apr. Brand. 1311, *Ch. du Vic. de Trun*, S.-Sauv., S. Germ. de Tourneb., Arch. Manche.)

A ceu li fut respondu de par nous que, celle clause *non contreitant*, les convenances deivent estre tenues. (1316, *Lett. d'Eudes IV, duc de Bourg., à Rob. de Béthune*, Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1864.)

Non constretant lettres subreptices empetrees ou a empetrer au contrayre. (1331, *Lett. roy.*, Fontevr., anc. tit. 493, Arch. Maine-et-L.)

Non contraitant ma presentation dessus dite. (1352, *Cart. de S. Taurin*, cclxxxxviii, Arch. Eure.)

Sans fraude et sans mal engin, *non contrestant* quelconques autres alliances. (Froiss., *Chron*, VI, 304, Kerv.)

Nient contristeant tiel alienation. (Littl., *Instit.*, 643, Houard.)

Nous obligons *non contraittant* traitté, promesse ou obligacion quelconques. (20 janv. 1420, *Lett. de Henri V*, Coll. Breq., VI, Richel.)

... Et que le duc mesmes qui estoit si notable par tant de clers triumphes *non contrestant* son venerable aage, se combatit entre les premieres bannieres. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 105a, éd. 1530.)

Et toutesfois *non contrestant* ceste ordonnance eurent ilz aucuns aydes d'aucuns peuples. (*Ib.*, f° 130b.)

— *Non contrestant que*, quoique :

Celluy est citoyen qui est filz de mere citoyenne, *non contrectant que* le pere fust estrange ou forain. (Oresme, *Polit.*, f° 78d, éd. 1489.)

CONTRESTRE, *contreestre*, v. n., s'opposer :

Et voit la mort a qui nulz ne puet *contreestre*. (Laurent, *Somme*, ms. Troyes, f° 38 v°.)

Afin que nous puissons parmi ce obvier et *contrestre* a ceulx qui vouldroient grever nous et nostre royaume (1364, *Mandem. et act. div. de Ch. V*, L. Delisle, p. 3.)

CONTRESTRER, voir Contrester.

CONTRESUYR, v.a., suivre exactement :

Il convient *contresuyr* ou ensuyr la division de nature. (Oresme, *Polit.*, 2e p., f° 90d, éd. 1489.)

CONTRET, voir Contrait.

CONTRETAILLE, *countr.*, s. f., taille qui sert à en vérifier une autre :

De blé despendu en l'ostel, le provost et le granger taillent countre le pistour, et un autre homme y soit de par le panter qi eyt un *countretaille* par qui il puisse savoir de combien le pestour doit respoundre. (*Tr. d'écon. rur.*, xiiie s., c. 36, Lacour.)

Quant quelque personne fait demande de quelque somme de deniers a cause de quelconque sorte de marchandises que ce soit livree sur taille, et que le demandeur fait exhibition de sa taille, requerant que l'adjourné exhibe sa *contretaille*. (*Cout. de Tournay*, Nouv. Cout. gén., II, 956.)

CONTRETEMPESTE, s. f., ouragan :

Lesquelz mareschal et sire de Poyane furent destourbez sur leur passage de la mer par *contretempeste* de vent. (1360, ap. Martène, *Ampl. collect.*, I, col. 1473.)

CONTRETENAIL, s. m., ce qui appuie, ce qui soutient :

Esteir en l'entreie de la caverne, est rapresseir lo *contretenail* de nostre corruption. (*Job*, p. 488, Ler. de Lincy.)

CONTRETENEMENT, s. m., opposition, résistance, fermeté :

Il n'a trové en nous......
Ne force ne vertu ne *contretenement*.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 59 v°.)

Cil qui a tel povoir en lui, quel *contretement* li pouroit faire un homme qui fust si grant com tout le monde? (*Sydrac*, Ars. 2320, 360.)

CONTRETENEUR, s. f., haute-contre :

Les plus grans chantent la teneur,
Les autres la *contreteneur*.
(Gace de la Bigne, *des Deduis*, f° 102 v°, ap. Ste-Pal.)

Les chançons naturelles sont delectables et embelies par la melodie, et les teneurs, trebles et *contreteneurs* du chant de la musique artificielle. (E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 395.)

— Teneur, suite :

Encor escrisi la journee
Unes lettres faittes en prose,
A mon grant et chier ami Rose,
Comment je fis et sus quel fourme
La *contreteneur* vous enfourme.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 186 r°.)

CONTRETENIR, *cuntre.*, *contrestenir*, verbe.

— Act., résister, s'opposer à, soutenir, repousser, arrêter :

Nous n'avons gens a yaus *contretenir*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 181 v°.)

Altre beste veint venir,
Qui bien le deit *cuntretenir*.
(*S. Brandan*, 928, Michel.)

Li dus, quant sout le suen venir
Nel pout nus hum *cuntretenir*.
(*Brut*, ms. Munich, 1367, Vollm.)

Jus le trabuschast de la selle
Se Eneas a son escu
N'*aust* le cop *contretenu*.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 72c.)

Cil Griu sont de batalle hardi et aduré ;
Nes puet *contretenir* ne castiaus ne cité.
(*Roum. d'Alix.*, f° 36b, Michelant.)

Mahomez le maudie et la soe vertuz !
Li siens pooirs ne puet *estre contretenuz*.
(J. Bod., *Sax.*, cxxxv, Michel.)

Ainc ne les *contretint* ne baro, ne postis.
(*Conq. de Jérus.*, 4193, Hippeau.)

Porce que la terre est graindre de la lune, n'avient cele oscurité par toute la terre, se tant non com l'ombres de la lune puet covrir et *contretenir* le rai dou soleil. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 139, Chabaille.)

Tu dois eslire tels chans qui soient encontre orient ou encontre midi, sanz terre qui *contretiegne* le rai dou soleil. (Id., *ib.*, p. 176.)

Et la puissance de nostre adversaire *contrestenir*. (1408, 1re *Coll. de lois*, n° 151, f° 37 v°.)

Dieu, qui fist homme a s'ymaige,
Met trois choses en son usage
Que nul ne peut *contretenir*.
(*Debat de Nat. et de Jeun.*, Poés. fr. des xve et xvie s., III, 88.)

Pourquoy tant me *contretenez* ?
Il est mez filz, je suis sa mere ;
Pas ne ly dois estre amere.
(*Resurr. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 347.)

En te *contrestenant* se voit donc clairement
Que toi et moi faisons eschange entierement.
(Imbert, *Sonn.*, lxiii, éd. 1578.)

— Disputer, contester, refuser, défendre :

Nus ne li puet *contretenir*
Passage ou il vueille venir.
(*Dou Cheval. de la charete*, Richel. 12560, f° 55c.)

Ja ne li *ert contretenus*,
Le roiame r'ara trestout.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 49b.)

La bele, des nompers la flour,
Ne faites vostre pris mentir
Par trop merci *contretenir*.
(Crest. de Troies, Poët. fr. av. 1300, III, 1264, Ars.)

Onques n'i ot portier ne huissier de pris
Qui les huis li ossast *contretenir*.
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 123d.)

Prenez conseil que tel i aille
Par quoi lor *soit contretenux*
Li port veez et desfanduz.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 75a.)

Si n'estoit pas seant ne bel
Que plus le me *contretenist* (un anneau).
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 22c.)

Le roi Artus venoit en sa terre pour *contretenir* un pas moult fort qui estoit a mains de .iii. lieues engleses del castel. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 63d.)

Puis se ferirent en ceuls qui *contretenoient* le pas. (G. DE TYR, IV, 8, Hist. des crois.)

Et sus ce que les diz religieus *contretenoient* la dreiture a ses forestiers de Eschaufou tele comme il avoient acoustumé a avoir des diz religieuz. (1293, *Lett. du vic. de Pont-Audemer*, S-Evroult, Arch. Orne.)

Celluy jour parla derechef Claudas a Banyn et luy demanda qu'il avoit en tallent ou du rendre ou du *contretenir* (la ville). (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 2, éd. 1488.)

Si *contretindrent* la terre contre Claudas tant comme ilz la peurent *contretenir*. (*Ib.*, ch. 3.)

S'il convient que le porteur du bref preuve qu'il a greigneur droit de *contretenir* la rente que l'autre n'a de la demander. (*Coust. de Norm.*, f° 219 v°, éd. 1483.)

— Contenir, modérer :

Premierement (marchent) les plus vieux chiens et les plus saiges, et *soyent contretenus* les plus jeunes et les plus roides, tant que les autres soyent bien eventez (*Modus*, f° 15 v°, Blaze.)

S'il eust ensuyvy gens de bien,
De tout ce mal il n'en fust rien;
Et a ce l'avez soustenu,
Et ne l'*avez contretenu*
Ne chastié de son malfaict.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 353.)

— Soutenir, maintenir :

Ele gisoit a terre apressee de dolor, mais la force de la grant amor li *contretenoit* le cuer et por la reidor se redreçoit mains estendues. (*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 19b.)

Et qu'il estoit venu et ceulx de sa partie, de loingtain pays, a grant travail et despens, pour lui acomplir son desir, lequel, lui et les siens, vouloient *contretenir*. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 14, Soc. de l'H. de Fr.)

Et ceux qui par la lutte huillee
Contretenoient leurs bras courbez.
(RONS., *Od.*, V, II, Bibl. elz.)

— Retenir, garder :

Restitution de chose d'autrui injustement *contretenue*. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 537d ; éd. 1488, f° 210d.)

— Réfl., se soutenir contre, résister :

Amirans, rices sire, moult faites grant folie
Que *vous contretenes*, ne vous vaut une alie.
(*Fierabras*, 5850, A. P.)

A grant merveille a chascun vient
Qui est cil qui *se contretient*
Encontre lui si fierement.
(*Yvain*, Richel. 1433, f° 113 r°.)

Mais souvent se plunge la raine
Pour celle noier qu'elle maine.
Celle qui de noier se craint
Au mieux que peut *se contretient*.
(*Ysop. I*, fable III, var., Robert.)

Qu'il n'a grant vile ne petite
El pais qui *se contretiengne*,
Qu'a l'enfant a merci ne viengne.
(GUIART, *Roy. lign.*, 610, Buchon.)

Car bien sacies, Cesar vous secorra, endementiers ke vous *vous contretenres*. (JEHANS DE TUYM, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3355, f° 224c.)

Se contretindrent et deffendirent grandement. (*Trahis. de France*, p. 136, Chron. belg.)

Et jamais n'eussions osé nous mettre a descendre, sans l'esperance que nous avions de *nous contretenir* par les branches des buissons. (1569, *Hist. d'un voy. en Floride*, Arch. cur., 1re sér., t. VI, p. 218.)

— Se maintenir, se conduire :

Les estoires qui ensaingnent comment on *se* doit avoir en Dieu et *contretenir* au siecle honoreement. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer 722, f° 92a.)

— Neutr., résister, s'opposer :

La force des Turs veinqui ceuls qui leur *contretenoient*. (G. DE TYR, XXII, 28, Hist. des crois.)

S'il fussient tuit venu cilz qui venir dehussent,
Contr'eulx *contretenir* ja li reaul ne pussent.
(*Gir. de Ross.*, 1639, var., Mignard.)

A Sens viennent tout droit senz riens *contretenir*.
(*Ib.*, 5020.)

CONTRETENSER, - *tanser*, v. a., défendre contre quelqu'un, protéger, garantir :

As hanstes roides et as fers asserez
Se sont li conte si roit antracontrez
Qu'estriers ne singles nes pot *contretanser*
Jambes levees sont a terre versez.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 193 v°.)

Je has Ogier de la teste a coper,
Vos li aidies et le *contretenses*.
(RAIMB., *Ogier*, 8458, Barrois.)

CONTRETENUE, s. f., résistance :

Les genz de pié en fuie tournent,
Sanz parler de *contretenue*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 21220, W. et D.)

CONTRETOISEMENT, s. m., opposition :

Demain ains primes ferons vostre talent
En la a ton commandement,
Ja n'i aures nul *contretoisement*,
Vostre ert la terre dusques en Orient.
(GERARD, *de Sap. et de Folie*, Richel. 1444, f° 76 v°.)

CONTRETORNER, - *tourner*, verbe.

— Act., tourner dans un autre sens :

L'arbre fera florir et *contretornera*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 60 v°.)

Et se li feme estoit governeresse de ses barons, dont *seroit* drois ordenes *contretournes*. (J. LE BEL, *li Ars d'amour*, I, 368, Petit.)

Herissant sa chevelure
Contretourne son allure
Par un mouvement subit.
(JOACH. DU BELL., *Complainte du desesperé*.)

C'est alors que le sort, *contretournant* sa roue,
Des malheureux humains a son plaisir se joue.
(J. DE LA PERUSE, *Elegie*, éd. Poitiers 1555.)

— Neutr., tourner en sens inverse :

Le second (mouvement) est causé par la neufieme sphere, qui se meut regulierement sur le centre du monde et sur les poles du premier mobile, suyvant l'ordre des signes, a sçavoir d'occident par le midi a l'orient, retournant en cent ans une trois cent soixantieme partie du premier mobile : *contretournant* ainsi l'entiere rondeur en trente six mille ans. (PONT. DE TYARD, *Nat. du monde*, f° 8 v°, éd. 1578.)

CONTRETOUAILLE, s. f. ?

Une *contretouaille* de l'oeuvre d'outremer .XL. s. par. (1328 *Inv. de Clemence de Hongrie*, p. 12, Mél. de Clairamb., t. XI, Richel.)

CONTRETOUAILLETTE, s. f. ?

Quarante *contretouaillettes*, huit nappes de Rains et trois douzaines de touaillettes de Raims. (1593, *Inv. de la duchesse d'Autriche*, Richel. 4628, f° 368 v°.)

CONTRETROVER, v. a., trouver :

Chançon, va sanz demoree
A ma dame, je t'en pri,
Quant tu l'auras saluee
Si li requier et li di
Que a ami
Veuille retenir celui
Qui por li t'*a contretrovee*.
(*Poët. fr. av. 1300*, IV, 1521, Ars.).

CONTRETURE, voir CONTRAITURE.

CONTREUVE, voir CONTRUEVE.

1. **CONTREVAL**, - *vaul*, - *vaulz*, s. m., l'aval d'une rivière :

Les gangniours qui sunt in tirant lo *contrevaulz* de la Sarona tauque a Basens. (1406, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 150, f° 37.)

Tirent lo *contrevaul* dou Galterron. (*Ib.*)

2. **CONTREVAL**, adv., en descendant, en bas, le long de :

De sa barbe li pendent *contreval* li flocon.
(*Gui de Bourg.*, 2944, A. P.)

Par la faloise l'a *contrevaul* rué.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 19b.)

Rompue fu sa roube toute
Contreval jusq'a la poitrine.
(*Dolop.*, 4311, Bibl. elz.)

— Prép., en bas de, le long de :

L'eve des oilz li cort *contreval* la poitrine.
(J. BOD., *Sax.*, CXLV, Michel.)

Les lermes l'en courent *contreval* la face. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 43d.)

M'en alai *contrevaul* la pree.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 85a.)

Et chevauchoit Maquemore devant sa gent si tres grant erre *contreval* la montaigne comme un coursier en plaine. (*Trais. de Rich. II*, p. 31, Williams.)

Cf. CONTRAVAL.

CONTREVALER (SE), v. réfl., descendre :

De devers les herbeges *se sunt contrevalé*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 46b, Michelant.)

CONTREVALOIR, - *eir*, v. a., égaler la valeur de, égaler en valeur :

Jamais n'iert hum qui tun cors *cuntrevaillet!*
(*Rol.*, 1984, Müller.)

En tote France n'a fame de son pris
Ne de bonté qui la *contrevausist*,
Ne de biauté fors que l'empereris.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 20a.)

Onques Otheviens de Rome
Ne pot conquerre cel avoir
Qui ce poist *contrevaloir*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 11b.)

..... *contrevaleir*.
(ID., *ib.*, éd. Joly, v. 1686.)

Les coulombes quil sostenoient
Trestot le ciel *contrevaloient*,
L'une fu d'or, l'autre d'argent.
(*Athis*, Richel. 375, f° 132a.)

El mund n'i ad ki vers lui *contrevaille* un boton.
(*Horn*, 3615, Michel.)

Il n'a destrier en France qui celui *contrevaille*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 50c.)

Je di qu'il ne porroit avoir
Ne por terre ne por avoir

Ne por quanques je vous ai dit
Tant de joie ne de delit,
Ne que ce ne *contrevaut* mie,
Dame, le deduit de s'amie,
Quant on l'a sage et bien parlant,
Por avoir cuer lié et joiant.
(*Le Lai du Conseil*, 638, Michel.)

CONTREVALOR, s. f., compensation :

En restor, *contrevalor*, recompensation et eschange desdites deus cens livrees de rente. (1319, *Assiette de 200 liv. de rente*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1286.)

CONTREVENGE, s. f. et m., vengeance, revanche :

Quant les Philistins virent que Samson leur faisoit tant de dommaiges ils se mirent sus a grosse puissance, et par *contrevenge* s'en allerent courre en la contree de Judee. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 48c.)
... Que l'on disoit avoir esté serviteurs du duc d'Orleans, et qui en firent la *contrevenge* deshonnestement. (La Marche, *Mém.*, Introd., c. 3, Michaud.)

Ce duc Jehan fut celuy, qui par *contrevenge* d'emprise, fit tuer a Paris le duc Louis d'Orleans. (Id., *ib.*)

L'alerent prendre et etrangler, au *contrevenge* de la mort de leur coutelier. (Id., *ib.*, I, 26.)

CONTREVENGEANCE, *-gence*, *-jance*, *-ganche*, s. f., vengeance, revanche :

Prinses de biens et de personnes sanz justice, venjances et *contrevenjances*, desroberies et aguez. (1361, *Ord.*, III, 526.)

Nous revenrons as guerres de Haynnau et a le *contrevengeance* que li roys de France fist prendre par le duc Jehan de Normandie. (Froiss., *Chron.*, III, 182, Kerv.)

Si en fu durement courroucié, ce fu bien raison, neantmoins ilz s'en souffrirent tant qu'a present, et n'en monstrerent nul semblant de *contrevengence* au royaume de France. (Id., *ib.*, Richel. 2641, f° 46 v°.)

Celli *contrevenganche*. (1421, *Ch. de l'év. de Liège*, Chart. de Nam., n° 1329, Arch. gén. du roy. de Belg.)

CONTREVENGEMENT, *-vangement*, s. m., vengeance prise d'une vengeance, représailles :

Par vertu du general commandement que nous aviens fait faire pour cause de nos guerres, que aucun ne guerroiast ne fit aucun *contrevangement*. (1348, *Ord.*, III, 526.)

Et par maniere de *contrevengement* donna a Jaque de Beauvain aucuns cops. (1403, Arch. JJ 158, f° 17 v°.)

CONTREVENGIER, *-anger*, verbe.

— Act., se venger de, user de représailles pour :

Li Escot s'aviserent que il feroient guerre as Engles et *contrevengeroient* les grans anois que il leur avoient fais. (Froiss., *Chron.*, IV, 17, Luce.)

Je suis malheureux parce que je ne puis *contrevenger* et pugnir le delict que mon frere a commis contre moy. (Boccace, *Nobles malh.*, t. IX, f° 10 v°, éd. 1515.)

Pour *contrevenger* la mort de sa cousine. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, c. XL, éd. 1638.)

— Réfl., se venger :

Pour quoy selon la coustume du paiz se povoit trop bien *contrevanger*. (1409, *Grands jours de Troyes*, Arch. X 1a 9187-88, f° 153 r°.)

Il l'ait fait pour *soy contrevengier* des desplaisirs par elle a lui faiz. (1426, Arch. JJ 173, pièce 370.)

Le desir de *soy contrevenger* est un commun desplaisir qui vient es pensees des hommes. (Boccace, *Nobles malh.*, I, IX, f° 10 v°, éd. 1515.)

CONTREVERS, s. m., revers :

Pour avoir fait cinq cheminees toutes neufves avec partie des manteaulx, attres, *contrevers*, planchers, etc. (1472, *Arch. hospit. de Paris*, II, 150, Bordier.)

CONTREVEURE, voir Controveure.

CONTREVOLER, v. n., voler à l'encontre :

Car li hardit sunt mout apiert au commencement as perils entreprendre, et vigher[e]usement et hardiement; et aussi *contrevolant* les perils entreprendent. (J. le Bel, *li Ars d'Amour*, I, 342, Petit.)

CONTREVOULOIR, v. n., vouloir le contraire, s'opposer :

Mes je voz ore entreulz loiaulté de prevost,
Car quant li uns desvuide li autres *contrevost*.
(J. de Meung, *Test.*, ms. Corsini, f° 150c.)

CONTREVUE, s. f., vue, pensée :

Et ses lettres et ses louenges et ses exquises *contrevues*, tout je tenray a despect. (G. Chastellain, *les douze Dames de rhetorique*, VII, 183, Kerv.)

CONTREWAGIERE, voir Contregaigiere.

CONTREWAIGIER, voir Contregagier.

CONTRIBLER, *cunt.*, v. a., froisser, écraser :

Kar il *contriblad* les portes de arein, et les curuilz ferrins debrisad. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CVI, 16, Michel.)

Uns de icez ne *serat cuntriblet*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXIII, 20, Michel.)

Car ciz Leviathan lo *contriblat* en afflic-tion laissant. (*Job*, p. 508, Ler. de Lincy.)

CONTRIBUER, v. a., dépenser :

Et encoires beaucoup de mises qui *contribuees estoient* en poursieuvant les proces de ceste plaidoirie. (Froiss., *Chron.*, XVI, 169, Kerv.)

— Attribuer :

Le tamps de sa III° vision (de Jeremie) est ygnoré, combien que on le *contribue* au tamps des successeurs de Josias. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, IV, 15.)

CONTRIBUIR, *-yr*, v. n., contribuer :

Que l'on face *contribuir* es taillies de la ville les rebelles. (1336, E. de Villeneuve, *Cart. mun. de Lyon*, p. 95, Guigue.)

Contribuyr, fere gait es garde, travaillier, chivauchier. (1398, Arch. P 1384.)

Il est si loingtain et de si grant despensse qu'ils n'y pourroient *contribuir*. (Caum., *Voy. d'Oultr.*, p 240, La Grange.)

CONTRIBULER, *contrebuller*, v. a., froisser, écraser :

E *as contrebullé* les testes des dragons par les aigues dou batesme. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 94a.)

— *Contribulé*, part. passé, écrasé de tristesse, de remords, contrit :

C'est a dire que le sacrifice a Dieu est l'esprit *contribulé* et le cueur contrit et humilié. (P. d'Ailly, *Sept degres de l'eschelle de la penit.*, f° 18 r°.)

Cf. Contribler et Triboler, *tribuler*.

CONTRIBUTEUR, *-our*, s. m., officier qui lève les contributions :

Sauf audit Simonnet a avoir *contributeurs* telz comme il appartiendra a celle rente payer. (1402, *Dénombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, 2e p., f° 14 v°.)

— Qui contribue à :

Et que les seignours des fraunchises soient *contributours* a les dites gages solonqz l'afferant des fyns et amerciaments susditez. (*Stat. de Richard II*, an XII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

CONTRIBUTOIRE, *-torie*, adj., qui contribue à :

Que si ascun seigneour ou auter ascun homme espirituel ou temporel eit purchaces ascunes terres ou tenementes au auters possessions qui soloient estre *contributories* as tielx despenses devant le temps dudit purchace, que mesmes les terres, tenements et possessions et tenauntis dicelles soient *contributories* as dites despenses come soloient le faire devant le temps de mesme le purchace. (*Stat. de Richard II*, an XII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

CONTRIBUTIF, adj., qui est sujet à une contribution :

Ne sont subgitz ne *contributifs* en ladicte forest a aucun subcide ne debvoir quelconque. (*Usem. de la for. de Brecelien*, Cart. de Redon, Eclairc., CCCLXXXVI.)

Les *contributifs* esdits fouages, autres que les collecteurs d'iceulx, ne seront doresnavant prins pour cause de non paiement. (1493, *Ord.*, XX, 421.)

Iceulx ouvriers ou aultres officiers de monnoye en vertu d'icelle clause se veullent entierement appeller exemps et non *contributifs* a aucun subside. (*Coust. de Bret.*, f° 179 r°.)

CONTRICION, *-ciun*, *-tion*, *-triction*, s. f., action de broyer, de briser, de détruire; broiement, brisure ; état de ce qui est brisé, broyé :

Tu commous la terre, e si la conturbas ; saine les *contriciuns* de li. (*Lib. Psalm.*, Oxf., p. 77, Michel.)

Contriciun e maleurteit es veies de els. (*Ib.*, p. 14.)

Contusion est sans plaie, trace ou *contricion* ou confraction qui remait es parties du cors par dehors. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 69c.)

C'est la vraye exposition et signification de mon maillet nommé *contriction*. (Deguillev., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 22 v°.)

Apres la *contrition* de Troyes .III°. et .XXIX. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, IV.)

Asa est prouffitable a la *contricion* des bras. (*Jard. de santé*, p. 46, impr. La Minerve.)

Contusions et *contricions* des bras. (*Ib.*, I, 389.)

Destruction et *contrition* est en leurs voyes. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ps. LIX, éd. 1534.)

Tu as esmeu la terre et l'as tronblee: gueris ses *contritions*, car elle est esmeue. (ID., Ps. LIX.)

CONTRICTEMENT, voir CONSTRICTEMENT.

CONTRIR (SE), v. réfl., se repentir :

Il *se* fault *contrir* et faire penitence. (*Violier des hist. rom.*, c. XXXI, Bibl. elz.)

1. **CONTRIRE**, v. a., broyer, briser :

Tel vaissel fiers je moult forment
De mon maillet, et asprement
Pieces en faiz et les *contris*
Et tous les testz faiz bien petiz
Afin que bien repandue soit
L'ordure qui dedans estoit,
Car s'ainsi ne le *contrisoie*
Et bien menuz testz n'en faisoie
Beaucop de l'ordure arrester
Porroit es testz et demourer.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 14ª, impr. Inst.)

Mais c'est quant le pot *est contrit*
Et tout froissé.
(ID., *ib.*, f° 14ᵇ.)

Et pas n'a souffert que je prisse
Le maillet dont je *contrisisse*
Ceste cy qui m'a accuse.
(ID., *ib.*, f° 100ᵇ.)

Quiconques cherra sus ceste pierre sera froissé, et elle *contrira* celluy sus qui elle cherra. (P. FERGET, *Nouv. test.*, f° 30 r°, impr. Maz.)

— Fig. :

Ou quel temps la chose publique *estoit* moult cassee et *contrite*. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 138ᶜ, éd. 1485.)

— Inf. pris subst., contrition :

Ceste confesse institnas
Sans devocion de pensee,
Et tout l'argent restitnas
Non pas a partie offensee ;
Du *contrire* t'esvertuas
Mes ce fut par rage amassee ;
Par quoy quanque brassé tu as
N'est riens : la fleur en est passee.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 21876, G. Paris.)

1. **CONTRISTABLE**, adj., qui cause de la tristesse, affligeant, pénible :

Fait ireux et impetueux, nuysible ou *contristable*. (*La tres ample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 160ᵇ.)

Nous avons veu la *contristable* biere
Ou repose le corps de nostre roy.
(*Compl. de dame Chrestienté sur la mort du feu roy Charl. VIII*, Techener.)

Mais toute aigreur et chose *contristable*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, 3, éd. 1545.)

N'avez vous peur d'enfer si *contristable*.
(ID., *Regnars traversant*, f° 55ᶜ, éd. 1522.)

— Attristé :

Il te plaise, o roy heritable,
Recepvoir l'ame *contristable*
Du serf de ta benigne mere.
(CHASTELLAIN, *la Mort du duc Philippe*, VII, 277, Kerv.)

2. **CONTRISTABLE**, voir CONTRESTABLE.

CONTRISTAL, voir CONTRESTAL.

CONTRISTANCE, voir CONTRESTANCE.

CONTRISTATIF, adj., affligeant :

Misericorde n'est autre chose sinon une tristesse du mal apparent corruptif ou *contristatif* de cellui qui n'est pas digne de tel mal souffrir. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 69 v°.)

CONTRISTATION, -*cion*, s. f., affliction :

Petite *contristation*. (ORESME, *Eth.*, f° 85ᵇ, éd. 1488.)

Et de ceste *contristacion* ou conturbacion ilz ne attribuent pas la cause a eulx mais aux aultres. (*Intern. consol.*, III, 14, Bibl. elz.)

CONTRISTEMENT, s. m., affliction :

Ja de tous lor pechies n'aront *contristement*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 63 r°.)

Plors et *contristemenz* de pensee. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 82 v°.)

CONTRISTER, voir CONTRESTER.

CONTROINGNEMENT, voir CONTRAIGNEMENT.

CONTROUBLEMENT, s. m., trouble, désordre :

Debats, *controublemens*, hargnes et jalousies.
(JOD., *Œuv. mesl.*, f° 20 r°, éd. 1583.)

CONTROUBLER, voir CONTORBLER.

CONTROVAILLE, -*ouvaille*, -*alle*, s. f., invention, imagination, mensonge :

Et reconta de la touaille
Le miracle sanz *controvaille*.
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 43ᵇ.)

Done leur, sire Dieux, selonc leur uevres et selonc la felenie de leur *controuvalle*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 34 v°.)

Si dient que ce n'est se *controvaille* non. (*Artus*, Richel. 337, f° 2ª.)

Ne ne sont pas a croire cil qui dient que Sarrasin furent apielet de la femme d'Abraham, car chou fu *controuvaille*. (*S. Graal*, II, 128, Hucher.)

Mais ele tient mes diz a *controvaille*
Et dis touz jors que je la vuil trahir.
(*Poët. fr. av. 1300*, I, 139, Ars.)

Et tient toutes ses devinailles
A mençonges et a *controuvailles*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 35ᶜ.)

Face semblant qu'il ne li chaille
D'elles ne de leur *controuvaille*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 66ᶠ.)

— Ce que l'imagination invente, fantaisie :

Cele partie a apelee
De Corineo Corinee ;
Puis ne sai par quel *controvaille*
Fu apelee Cornuaille.
(WACE, *Brut*, 1215, Ler. de Lincy.)

Une hore dit les et descors,
Et sonnez dous de *controvaille*
As estives de Cornoaille.
(*Rose*, 3908, Méon.)

Et sons nouviaux de *controuvaille*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 27ᶜ.)

CONTROVANCE, -*ouvance*, -*anche*, s. f., invention, imagination :

Sachiez que ce n'est pas chose de *controuvance*.
(*Doon de Maience*, Richel. 12563, f° 1 r°.)

Sachiez que chen n'est pas nouvelle *controuvanche*.
(*Ib.*, v. 15, A. P.)

CONTROVE, voir CONTRUEVE.

CONTROVEMENT, -*ouvement*, -*euvement*, -*uevement*, -*uvement*, *cunt.*, s. m., tout ce qui est trouvé, inventé, controuvé, invention, fiction :

Dune a els sulunc lur ovres e sulunc la felunie de lur *cuntruvemenz*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXVII, 5, Michel.)

Sulunc la felunie de lur *contruvemenz*. (*Ib.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 30 r°.)

La tierce maniere... est complete de mon enging et *contreuvement*. (*Trad. de Lanfranc*, Richel. 1323, f° 76 r°.)

Et chapons engraissent qu'il font cuire et rostir par divers *controvemanz* de lecherie. (Ms. Ars. 5201, p. 347ᵇ.)

Je n'en dy rien par yre ne par *contreuvement*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 24ᵇ.)

Je n'en di rien par ire ne par *contruevement*.
(ID., *ib.*, v. 1329, Méon.)

Commentium, *controuvemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Herode commanda a exceder et trespasser les meurs desesperees, et par tous nouveaulx et estranges *controuvemens* corrompre l'estat ancien. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 18ª.)

L'emploi de *controuvement* est resté, mais d'une manière restreinte, dans la langue moderne.

CONTROVEOR, -*our*, -*eur*, *controuv.*, s. m., celui qui trouve, qui imagine, qui invente, qui controuve, dans un sens favorable et défavorable :

Controvour de maus. (Ms. Ars. 5201, p. 360ᵇ.)

Et laisse un grand livre rimé que j'ay veu et leu, lequel aucun *controuveur* a mis en rime par grandes faintes. (JEHAN LE BEL, *Chron.*, I, 57, Polain.)

Miels devait estre nommé *controuveur* de mensonges. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 61ᵈ.)

Commentator, *controuveres*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Heraux et *controuveurs* de bourdes. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, III, 57, Ars. 2683.)

Controuveur de menchongnes. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 1 v°.)

Vint Mahon le *controuveur* de la faulce loy. (J. LEGRANT, *Livre de bonnes meurs*, f° 50ᵇ.)

Ung fol de bourde *controuveur*.
(J. DIVRY, *Triumph. de Fr.*, c. 1, éd. 1508.)

O desloyal, o *controuveur* de ruses.
(JEHAN DE LA TAILLE, *la Famine*, IV, éd. 1572.)

Mais vous radoteur et menteur
Et *controuveur* de chose fauce.
(GODARD, *les Desguis.*, V, 2, Anc. Th. fr.)

— Fém., *controuverresse* :

O tres cruelle et desloyalle femme envieuse, ennemye de Dieu et du monde, *controuverresse* de tous maulx, contraire a tous biens. (N. GILLES, *Ann.*, f° 63 v°, éd. 1492.)

CONTROVER, -*ouver*, -*uver*, v. a., trouver, imaginer, avoir l'idée d'inventer :

Cio *controverent* baron franc.
(*Vie de S. Leg.*, ms. Clerm., st. 9.)

Parlier des sainz, dire pur quoi
Chescune feste *est controvee*.
(WACE, *Vie de St Nicholas*, 5, Delius.)

Se voelent li paen vanter
De *cuntrurer* diverses peines.
(CHARDRY, *Set dormans*, 184, Koch.)

Cil bret et crie sanz deffense
Quanqu'il set, voires quanqu'il pense ;
Et *controuve* neis matiere
Quant il ne set de cui mesdire.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 104ᵈ.)

Amors *contreuve* les chançons.
(*Castoiement aux Dames*, Méon, *Rec.*, II, 213.)

CONTROVERIE, - *ouverie*, - *everie*, s. f., invention, mensonge :

Il le trest une part, dist lui *contreverie*.
(*Horn*, 1874, Michel.) Var., *controverie*.

N'i a mot de mençoigne ne de *controuverie*.
(*De Vespas.*, Richel. 1553, f° 279 r°.)

CONTROVERS, adj., opposé, contradictoire, hostile :

— En parlant de personne :

A grant peine luy seront *controvers*
Ses serviteurs.
(J. MESCHINOT, *Ball.*, V, éd. 1539.)

— En parlant de chose :

Et au surplus vous mande preparer
Pour faire a plain l'injure reparer
Qu'a faict la main hostille et *controverse*.
(D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 160 v°.)

Et voila comment la vie d'un pauvre malade est debatue, et le plus souvent abatue par les disputes et ordonnances *controverses* de ces vieux radoteurs medecins. (TAHUREAU, *Prem. dial. du Democritic.*, p. 182, éd. 1602.)

Et qu'il soit vray que telles choses ne soyent que folies et bourdes incertaines, regarde seulement a la dispute *controverse* qu'ils font des estoilles fixes et planettes. (ID., *ib.*, *Second dial.*, p. 279.)

— Controversé :

Ne sommes nous assez icy a la decision empeschez de tant d'affaires *controvers* et d'importance. (RAB., IV, Nouv. prol.)

Touchant les choses qu'il avoit *controverses* avecques elle (Sa Sainteté) (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, l. VII, f° 223 r°, éd. 1569.)

CONTROVERSEMENT, s. m., dispute, querelle :

Dieu promectant a Abraham jura par soy car il n'avoit plus grant que lui par qui il jurast et dit qu'il multipliroit sa semence. Les hommes jurent par plus grant d'eulx et leur fin est de tout *controversement*. (P. FERGET, *Nouv. test.*, f° 207 v°, impr. Maz.)

CONTROVERSIE, - *trouversie*, s. f., controverse, débat, querelle, dispute :

Com plais et *controversie* fust meute... (*Lett. de J. d'Audenarde*, mai 1247, Arch. Nord.)

Querelcs et *controuversies*. (1320, *Accord*, Arch. mun. d'Abbev., Portef. A ; *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, IV, 108.)

Que debas ne *controversie* n'i peuist estre ne nourir ens ou temps a venir. (28 mars 1337, *Cart. de Flines*, CCCLXXVIII, p. 571, Hautcœur.)

Toutes choses sont faites par la *controversie* des elemens du monde. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 514ᵇ.)

Li diz orateurs ou advocas se prist a comparer comme la intestine et privee sedecion et *controversie* des membres estoit semblable a l'ire et a la discorde que le pueple avoit contre les peres. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 40ᶜ.)

Celle *contreversie* sera par apres ostee. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 165 v°.)

Le Seigneur en a osté toute *controversie* par sa parole. (CALVIN, *Instit.*, p. 279, éd. 1561.)

CONTROVERSION, - *cion*, s. f., controverse, débat, dispute, démêlé, querelle :

Totes quereles,totes *controversions*.(1295, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{695}$, Arch. Doubs.)

Ce fu la cause et l'accion
Qui mut la *controvercion*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 150ᵈ.)

Debaz et *controversions*. (1324, Arch. JJ 62, f° 138 v°.)

Pour obvier aux debaz, plaidoieries et *controversions* qui pourroient advenir. (1396, *Assignat. de douaire*, ap. Lobin., II, 662.)

En traitant de laquelle (matiere) vindrent en grant discord et *controversion*. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl.* VII, c. 184, Bibl. elz.)

Celuy seroit bien fol qui asseureroit les loix justes nourrir *controversions* entre les hommes. (FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 92 v°, éd. 1482.)

CONTROVERSIOS, adj., qui aime les controverses, les débats, les querelles :

Cels qui aiment plaiz et sont *controversios*. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 49ᶜ.)

CONTROVERSITÉ, s. f., controverse, dispute, querelle :

De vertus suis source, mere et naissance,
Car sans raison tu n'as nulle autre essence
Qui ne te mette en *controversité*.
(J. MESCHINOT, *Lunettes des princes*, f° 10 r°, éd. 1493.)

Controversité, controversia. (*Cathol.*, Quimper.)

Daniel fut couronné roy de Bretaigne et posseda son royaulme a force d'armes pour la *controversité* qui estoit entre ceulx qui pretendoient y avoir meilleur droit que luy. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 53ᵇ, éd. 1532.)

Et pour ces *controversitez* le duc ne put aller a l'ost des Angloys qui estoient devant Nantes. (ID., *ib.*, f° 125ᵈ.)

Mais n'ayant plage ou pouvoir repairer,
Gaignons vogans sans *controversité*,
Faisans vertu de la necessité.
(LA BORDERIE, *Voy. de Constant*, éd. 1542.)

CONTROVEURE, - *uveure*, - *uvure*, - *eveure*, - *ovaure*, *cun.*, s. f., invention, imagination, mensonge :

Sachez de *contruevure* n'ai rien ajosté.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 66 r°.)

E disoint ke lur autre aprise
Fu fause e feinte e sanz justise
E pleine tut de *cuntruvure*.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1825, Koch.)

Ke eyme mensunge a oyr, e fet mensunge par *contreveure* en dist ou en fet (*Apocal.*, Ars. 5214, f° 35 v°.)

Cist diz n'est pas *controvaure*,
Ainz est toz estraiz d'escriptûre.
(R. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5201, f° 4ᵈ.)

Ço n'est *controveure*, ne n'est fable ne chans.
(GUICHARD DE BEAULIEU, *Serm.*, p. 9, Techener.)

CONTROVISON, s. f., invention, imagination, fable :

N'i a mot de mençoigne ne de *controvison*.
(*De Vaspas.*, Richel. 1553, f° 279 r°.)

CONTRUEVE, - *ove*, - *euve*, - *ouve*, s. f., invention, imagination, fable, conte, mensonge fait à plaisir :

Et sage est, car qant on li rove,
Tost a trové une *controve*,
Et verité dist por mençonge
S'ele en a metier et besongne.
(*Renart*, 7111, Méon.)

Leur paroles et leur *contrueves* furent contre Nostre Seigneur. (*Bible*, Maz. 684, f° 90ᶜ.)

De la mauvestié c'on i trueve
N'est mie fable ne *contrueve*.
(*La Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 91 v°, col. 2.)

Or vous ai monstré sans *contrueve*
L'ochoison pourquoi Salemons
A son fill prilé et semons
Que...
(ALART, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 244ᶜ.)

Richaut, je cuit que tu te fainz.
No faz, danz preste, par toz sainz,
N'est pas *controve*.
(*De Richaut*, 176, Méon, *Nouv. Rec.*, t. I.)

Mes or me dites sans *contreuve*,
Cele autre riche robe nueuve.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 60ᶜ.)

Envie n'est pas seule, ains est a compaignie
De mesdiz, de *contrueves*, dont elle est mehaignie.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 1729, Méon.)

Car nulz n'y vient qui ne se preuve
Touz tielx comme il est sanz *contreuve*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 66ᵃ.)

Selonc la mauvistieit de lour *contrueves* et mensonges. (*Ps.*, Maz. 798, f° 70 v°.)

Et pancerai a toutes tes euvres, et me exerciterai en tes sainctes *contrueves*. (*Ib.*, f° 185 v°.)

Qui croient es charmes et es *contreuves* que les vieilles dient. (*Mir. du monde*, ms. La Sarra, p. 52, Chavannes.)

Et s'ils n'ont dames, ils se vantent ;
S'ils les ont, sans cause ils les plantent,
Ou, par *contreuve*,
Les blament sans y trouver preuve.
(A. CHARTIER, *les Quatre Dames*, p. 662, éd. 1617.)

1. **CONTUMACE**, - *asse*, *const.*, s. f., inflexibilité, opiniâtreté, indocilité, entêtement provenant d'orgueil, révolte, résistance :

Mout tres grant folie fesimes
Quant onques nous entrepresimes
De faire envers toi *contumasse*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 89, Peigné.)

Il doit dire toz ses pechez granz et petiz et les *constumaces* des pechiez. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 50 r°.)

C'est ainsi que nous devons traiter les ennemis desesperez de l'Evangile, esquels se monstre manifestement une *contumace* obstinee, et un contemnement profane de Dieu. (CALV., *Comm. s. l'harm. evang.*, f° 861 v°.)

2. **CONTUMACE**, *contumas*, adj., opiniâtre, récalcitrant :

> Noz cueurs trop plus durs que pierre
> Sont encor en la loy usee
> *Contumace* et pharisee.
> (*Act. des Apost.*, vol. II, f° 3d, éd. 1537.)
>
> Ores ont ils, par procas *contumas*,
> Perdu leurs ceptres.
> (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 66 r°.)

— Rebelle, en parlant de maladie :

Maladies fascheuses *contumaces*. (PARÉ, *Œuv.*, l. XX, 1re p., c. XXII, Malgaigne.)

Quiconque desire d'estre guary de quelque maladie *contumace* de quoy il est travaillé, doit adviser quelle eau luy est convenable. (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 181, éd. 1631.)

CONTUMACEMENT, adv., avec une opiniâtreté fondée sur le mépris, avec une orgueilleuse obstination :

Contumaciter, *contumacement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Que il ne feissent toutes choses paresceusement, occieusement, negligentement et *contumacement*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 48b.)

— Dans un sens favorable, opiniâtrement, avec une constance inébranlable :

Comme que soit de cecy, c'est tout certain que cestuy se combatit *contumacement* contre ceulx qui mesprisoient l'humilité de son estat. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 155a, éd. 1530.)

CONTUMACER, v. a., condamner par contumace :

Lad. cense pour cette fois sera doublee et pourra le seigneur *contumacer* licitement et prendre gaige du debiteur pour la cense doublee. (1266, *Franchise d'Orgelet*, Droz, t. 26, Richel.)

Ce qu'il n'aroit fait, ains s'en seroit laissié *contumacer*. (1563, *Sentence de mort*, ap. Ch. Paillard, *Hist. des troubles religieux de Valenciennes*, III, 237.)

CONTUMACIE, s. f., opiniâtreté :

Par ainsy il abessa et rompit l'orgueil et *contumacie* des obstinez. (*Sexte J. Frontin*, II, 9, ms. Université, I, l. I, 107.)

CONTUMACION, -*tion*, s. f., en t. de cout., non-comparution d'un accusé devant la justice :

Par vertu desquelles lettres iceluy bailly a renvoyé par devant vous ledit proces, ouquel lesdites parties n'ont encores procedé pardevant vous, mais que par *contumacions*. (1372, *Ord.*, V, 485.)

Laquele cause s'est entretenue par *contumacions* ou aultrement, jusques en ces presentes assisses. (*Arr. contr. le seign. de Tretry*, Coliette, *Mém. de Vermand.*, II, 865, éd. 1771.)

— Jugement rendu par contumace :

Il ne m'a dessue de mon expectation, m'ayant donné le cœur et la force d'endurer les injustes calomnies, accusations et *contumation* de ceulx qui n'ont telle jurisdiction sur moy. (M. STUART, *Lett.*, à la Reine Elisab., 19 déc. 1586, Labanoff.)

CONTUMACITÉ, s. f., opiniâtreté :

Apres l'advertissement fait a Son Altesse de la *contumacité*, refus et rebellion des Luteriens. (1589, *Disc. veritable*, Var. hist. et litt., t. I.)

— Caractère rebelle, en parlant d'une maladie :

La ladrerie est faicte d'un humeur melancholicque et terrestre, lequel pour ceste cause estant froid et sec, est tellement espars par tout le corps, qu'ayant rompu la naturelle complexion des parties, et s'estant insinué en icelles par sa *contumacité* et par une particuliere nature du foye, il est du tout incorrigible. (GREVIN, *des Venins*, I, 1, éd. 1568.)

CONTUMAL, adj., dur, inflexible, fier, opiniâtre, rebelle, récalcitrant :

Ne soies mie *contumaus*, ce est a dire, ne soies mie orgeilleus et neant acceptables a la paor de Nostre Seigneur. (*Bible*, Richel. 901, f° 25d, et Maz. 684, f° 21d.)

Cette histoire depuis a engendré plusieurs divorces en quelques esprits *contumaux*. (PASQ., *Rech.*, III, 1.)

— En particulier, qui a enfreint la loi et refusé de comparaître en justice, contumace :

L'estal desdiz *contumaux* et desobeissant pourront geter jus. (1381, *Ord.*, VI, 592.)

CONTUMELIE, s. f., injure, outrage, insulte :

Ainsi disons de toute une espece de bestes que elle differe de une autre en *contumelie* et laidure, ou ordure, etc. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 498c.)

L'une des moindres *contumelies* dont ils usoient, estoit, que tels livres tous estoient farsis d'heresies. (RAB., IV, Epistre.)

Et au devant d'elle un tableau plain d'injures et *contumelies*. (E. PASQ., *Rech.*, VI, ch. V.)

La plus grande *contumelie* dont il se peut advisier. (BODIN, *Rep.*, I, 3, éd. 1583.)

Souffrant dix mille *contumelies* et outrages pour avoir une repue franche. (TAHUREAU, *Second dial. du Democritic.*, p. 310, éd 1602.)

Se disait encore au commencement du XVIIe s. :

Qui avons nous veu de nostre siecle tenir les seaux de France, qui n'ait esté mis en ceste charge, pour en estre dejetté avec *contumelie*. (DU VAIR, *Œuvres*, p. 823, éd. 1642.)

Y avoit il quelque chose in hac ludicri certaminis umbra, qui deust meriter la censure des loix et la honte d'une publication avec scandale et *contumelie* par tous les carrefours. (GAULTIER, *Plaid.*, I.)

CONTUMELIER, -*iier*, v. a., outrager, injurier :

Phebides passa d'aventure empres Thebes, non toutesfois sans *estre contumeliie* de Ysmenias (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, III, 7.)

CONTUMELIEUS, adj., outrageux, injurieux, insultant :

> Paroles *contum[e]lieuses*
> Et villoynes et enieuses.
> (MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 63a.)

Propos *contumelieux*. (1589, *Plaint. de J. Amyot*, Lebeuf, *Hist. d'Aux.*)

Le chargeant de felonnes paroles et *contumelieuses*. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 1.)

CONTUMELIEUSEMENT, adv., outrageusement, injurieusement :

En le laissant *contumelieusement* injurier par Lentulus. (AMYOT, *Vies*, J. Caesar.)

De les avoir osé calomnier et traicter si *contumelieusement* que chacun sçavoit. (CAYET, *Chron. nov.*, p. 421, Michaud.)

CONTUMER, voir COSTUMER.

CONTURBACION, -*ation*, -*un*, -*assion*, s. f., perturbation, désordre, trouble :

La *conturbatiun* des humes. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXX, 25, Michel.)

Loins de la *conturbassion* des homes. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 41b.)

Une autre cautelle est faire que les subjectz se entreaccusent de crimes et l'on mecte et procure entre eulx *conturbacions* et discordes de amis contre amis. (ORESME, *Polit.*, f° 206c, éd. 1489.)

Et lors fauldront en toy toutes fantasies superflues et maulvaises *conturbacions* et cures. (*Intern. consol.*, II, XXXVII, Bibl. elz.)

Cela garde l'estomac de *conturbation*. (*Tresor de Evonime*, p. 156, éd. 1555.)

CONTURBER, voir CONTORBER.

CONTURBLER, voir CONTORBLER.

CONTUSER, v. a., frapper, meurtrir :

La partie blecie ou *contusee*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 70a.)

Pource exercent l'art de pescherie, ayans canoes et retz mirablement tissuz de herbes longues et tenaces *contusees*, et de cotton filé. (P. MART., *Rec. des Isles*, f° 113 r°.)

CONUE, s. f., connaissance :

Se per aventure li advoyé et ses lueftenant incontinent non ha l'espasce ou lu temps dou demandeir la *conue* de cel fayt la premiere fois qu'il porra avoir tant de consed, il doit demandeir la *conue* por cel fayt affin que apres de ce nostre burgermeister lu seigue incontinant seins marci. (1374, Arch. Frib., *Aff. de la ville*, n° 117.)

CONV, voir à COV les mots qu'on ne trouve pas à CONV.

CONVAINCIBLE, -*vincible*, adj., qu'on peut convaincre :

Qui fiert le prince il fait injure a la chose publicque et est *convincible* de lese majesté (ORESME, *Eth.*, f° 98b, éd. 1488.)

Merveilleusement doubtoie estre trouvé en ce coulpable et *convaincible* et pour cecy estre damné es peines eternelles. (*Mer des cron.*, f° 46 v°, éd. 1532.) Impr., *convocible*.

CONVAINCRE, *convencre*, v. a., vaincre entièrement :

> Aillors a s'ententе mise :
> Si m'a laissié esgaré.
> Mais ja sa fiere cointise
> Ne *convaincra* ma loiaulté.
> (GASSE BRULEZ, *Chans.*, ap. Tarbé, *Les chansonn. de Champagne aux* XIIe *et* XIIIe *s.*, p. 46.)

Plus se esbahissent les paiens de leur seigneur qui en tant de batailles a esté dont il a le pris et l'onneur emporté, et il ne poeut celui *convaincre* ne mater. (*Ren. de Montauban*, Ars. 5072 f° 63 r°.)

Et estoient plus fort que les François; maix, pour la petite conduite qui estoit en eux, ils *furent convencus ;* et en y olt bien .XXXIX. que tuez que prins. (J. AUBRION, *Journ.*, 1482, Larchey.)

Tres affecté de soy deffendre tellement qu'il *convainquit* ses ennemis. (*Perceforest*, t. V, f° 15, éd. 1528.)

CONVAINQUIR, v. a., convaincre :

Car nous le voulons *convainquir*
Publiquement de cas de crisme.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 20682, G. Paris.)

CONVALEE, s. f., vallée fermée de tous côtés :

Valees sont les humbles et bas lieux de la terre, dont sont dictes les *convalees* qui sont les lieux bas de la terre depressez entre les montaignes. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 89 r°.)

CONVALOIR, v. n., recouvrer la santé :

Apres aucuns jours icelle femme releva et *convalu* aucunement. (1416, Arch. JJ 169, pièce 285.)

Dont plus et plus par succession de terme tu *convaloies* et croissoies, et en renforcement d'eage et de corps tu acqueroies plus et plus de impression de science. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 522, Buchon.)

CONVALUABLE, adj., d'une valeur égale, convenable :

Ja encores, sans riens promettre, vous accorde bien d'avoir advis dessus un peu, et de sentir si au fons du coffre se pourroit trouver chose qui condigne fut, ne *convaluable* au cas, et en quoy l'honneur d'une si glorieuse maison comme la nostre pust demourer non flescy. (G. CHASTELLAIN, *les douze Dames de rhétorique*, VII, 157, Kerv.)

CONVALUER, verbe.

— Neutr, recouvrer la santé :

Il *fut* depuis *convalué*
Et suscité de mort a vie.
(MARCIAL, *Louanges de Marie*, f° 90 v°, éd. 1492.)

— Act., fortifier :

Et se la credence *y a esté* donnee et l'avertissement *convalué* par preuve, question est maintenant comment apres et si longuement le duc arriere les a tenus pres de ly. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 76, Buchon.)

CONVANANCE, voir COVENANCE.

CONVELLER, voir CONVILLER.

CONVENABLETÉ, voir COVENABLETÉ.

CONVENANCEUR, s. m., celui qui fait un accord :

Record de mariage se peut bien faire par autres personnes que les *convenanceurs*. (*Coust. de Norm.*, f° 236 r°, éd. 1483.)

CONVENANT, voir COVENANT.

CONVENCE, voir COVENCE.

CONVENEMENT, s. m., convention :

Il estoit lors de coustume que quant ung chevallier estoit par un autre vaincu: que seul il s'en allast ou le lieu avoit esté accordé et juré : ainsi ne failloit rien oster ne adjouster ou *convenement*. (*Perceval*, f° 16[b], éd. 1530.)

CONVENIENCE, s. f., rapport, convenance :

Et doncques ceulx sont a laisser et ne sont pas a propos qui sont appelez citoyens aucunement selon poetherie et par aucune similitude ou *convenience*. (ORESME, *Politiq.*, f° 68[a], éd. 1489.)

La partie sensitive, selon laquelle il a *convenience* avecques les bestes. (ID., *ib.*, f° 115[c].)

Comme si sa nature portoit forte *convenience* et semblableté avecq la tienne (G. CHASTELLAIN, *Advertissement au duc Charles*, VII, 297, Kerv.)

S'il se peult faire par la *convenience* du lieu. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 155[a].)

Pourquoy contemplant icelle similitude avoir conformité et *convenience* a vostre grace, ne peuz non dire ce que je diz. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGR., p. 1046, Génin.)

CONVENIENT, adj., convenable :

Il n'est pas bien *convenient*
Que l'omme soit seul sans subscide.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 591, G. Paris.)

L'heure est bien *conveniente*
De nous exercer.
(*Actes des Apost.*, vol. I, f° 34[c], éd. 1537.)

Nous y avons ordonné et ordonnons certaine *conveniente* moderation. (*Placard de Philippe II, touchant les rentes constituées en grains*, Brux., 5 mars 1571.)

CONVENIR, voir COVENIR.

CONVENTE, s. f., vente entre deux personnes :

Nous avons fait vendage et *conventes* a nos bons amis, les eschevins et le communité du Dam, qui tel sont... (1269, *Acte de vente*, Tailliar, p. 302.)

CONVENTICLE, s. m., conventicule, assemblée illicite :

Rapes, roberies et autres felonies, riotes, *conventicles* et diverses autres malefaites. (*Stat. de Henri VI*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Que personne ne s'advance de tenir ou permettre en sa maison ou autrement, aucuns *conventicles* ou assemblees. (*Apol. de Guill. de Nassau*, p. 270, A. Lacroix.)

CONVENTIEL, adj., fait, établi d'après une convention :

Douaire coustumier ou *conventiel*. (CHARL.-QUINT, *Ordonn. de la Chambre du Conseil d'Artois*, 31 juill. 1531.)

CONVENTION, s. f., action de venir :

Ce comandat ke il l'amenast a grand honor, et ke li sers Deu nient ne sentist de tort por cele *convention*. (*Dial. St Greg.*, p. 21, Foerster.)

CONVENUE, voir COVENUE.

CONVEOI, voir CONVI.

CONVEQUE, s. m. ?

La scene estoit ung lieu en la terre et ung theatre instruit a la fasson d'une maison ou estoit ung pulpitre ouquel chantoient les *conveques* et les tragedicques sailloient, les gladiateurs servoient et se combattoient el amphitheatre. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, des pratiques et ars mechaniques, Ars. 3515, f° 26 r°.)

1. **CONVERS**, adj., détourné :

Pource fist bien Platon d'enquerir de ces choses, assavoir mon laquelle voye est a tenir ou des principes aux effects, ou la voye *converse*. (ORESME, *Eth.*, f° 4[c], éd. 1488.)

— Fig., qui n'est pas droit, synon. de faux :

Car les revers de guerre sont pervers,
Faulx et *convers* pour tollir toute joye.
(*Compl. de Venise*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., V, 122.)

— Converti :

Il a parlé de Saint Paul le *convers*
Comme il eut peur, quant il cheut a l'envers.
(*Sat. Men.*, p. 200.)

On désignait sous le nom de *convers* les Juifs et les Mahométans convertis ; *converses*, les filles repenties. Le Livre de la taille pour 1292 mentionne *Michel le Convert*.

2. **CONVERS**, s. m., retraite, abri, repaire :

Tuit li *convers* et li champ fument,
Contre le feu croissent li os.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 31[b].)

Sor Maiance se logent, ou biax fu li *convers*.
(J. BOD., *Sax.*, XXXV, Michel.)

De mult loinz sent en la montaigne
L'oudor del veneor qui chace ;
De sa coue covre sa trace,
Qu'il ne sache trover n'ataindre
Les *convers* ou il deit remaindre.
(GUILLAUME, *Best. divin*, 138, Hippeau.)

Li haut mont sont *convers* as cers. La pierre chevee est refuiz as heriçons. A chacune beste done Dieu son *convers*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 124 v°.)

— Commerce :

Sire, en nos a si grant ardor,
Soz ciel n'a dame qui .I. jor
Peust sofrir nostre *convers*.
(*Tristan*, I, 1159, Michel.)

Od ceus converse qui te chastient, car mult est maveis li *convers* de malz. (Ms. Brit. Mus., Egerton 613, f° 13[a].)

— Vie, manière de vivre :

Tient en son poing sa chartre le Deu serf,
Ou a escrit trestot le suen *convers*.
Eufemien veut savoir que ceo espialt.
(*De S. Alexis*, Richel. 19525, f° 28 v°.)

CONVERSABLE, adj., qui vit ordinairement en tel endroit :

Idrus est beste e nage d'un estrange curage ;
A colovere est semblance, en isle est *conversable*.
(P. DE THAUN, *Best.*, 307, Wright.)

— Qui aime à fréquenter ses semblables, qui est d'un commerce facile :

Encores ton confesseur doit estre... devot et humble, *conversable* et hardy de non dissimuler les pechies de toy ne de ceulx qui sont empres toy. (MAIZ, *Songe du viel pel.*, III, 64, Ars. 2683.)

Il convient que son alteze, entrant en ce royaume, accarasse toute la noblesse et soit *conversable* avec elle. (1554, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 267, Doc. inéd.)

Peuples civilises, *conversables*, courtois.
(HARDY, *Force du sang*, II, 3.)

— En parlant de chose, ce qui se trouve, ce qui se rencontre :

...... et demonstre
Ce qui n'est mie *conversable*
Entre corporaulx ne palpable.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 207 v°.)

CONVERSACION, - *tion*, - *sion*, - *versation*, s. f., vie, genre de vie, société, commerce, fréquentation :

Dulcement fu en discipline
Od onestes homes sachanz,
Non mie od fous ne od enfanz
Aveit sa *conversasion*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 8011, Michel.)

Ecclesial religion
E sainte *conversation*
Li plout sor autres desiers.
(ID., *ib.*, II, 8042.)

Altrement ne porat estre plantevouse nostre terre de teil maniere de semence, c'est de bonne *conversation*. (S. BERN., *Serm.*, p. 538, Ler. de Lincy.)

Preud'on et loiaus, de bonne *conversation* et de bonne vie. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1° p., c, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

Mesiax ne doivent pas estre oys en tesmognage, car coustume s'accorde qu'il soient debouté de le *conversation* d'autre gens. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XXXIX, 33, Beugnot.)

Saint Vincent, qui en ceste vie resplendi par sainte *conversation* de vie. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 27a.)

Euls ne luy ressembloient mie
En *conversacion* de vie.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 29e.)

Le promoteur fut arriere adverty comment son curé se gouvernoit oultre la regle et bonne et honneste *conversacion* des prestres. (LOUIS XI, *Nouv.*, XCIV, Jacob.)

Jehan Vigier est d'honneste *conversation*. (*Pièce off. de 1550 à Niort*, Revue de l'Aunis, de la Saintonge et du Poitou, 2° semestre 1869, p. 18.)

— Vie, règle monastique :

Mes pour la maistrie de lo Pere donna commencement de religion, et dona maniere de *conversation* a tuit li moine. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, I, 28, Champollion.)

Et pour ce le di devant bon jovene prist lo habit de *conversation*, c'est que lo habit de *conversation* est avant qu'il feist profession en Sainte Sophie de Bonivent ; mes en l'eglise de Saint-Benedit de Mont-Cassin prist la grace de consecration. (ID., *ib.*, III, 49.)

Or dit ensi li escriptor et li translator de ceste cronica, qu'il veult dire l'ordre de la *conversation* et la prospere subcession de cestui abbé. (ID., *ib.*)

— Emploi abusif pour conversion, action de convertir :

La vie et la *conversations* le Magdelaine. (Ms. Richel. 15212, f° 161 v°.)

Lors orent grant estrif as appostles tant c'au derrain li juifs furent converti. Dont alerent Pol et Barnabé en Jerusalem a leur freres u il furent moult bien venu et leur fist on moult grant joie, et il conterent a leur freres la *converssation* des gens et que Dieu avoit fait pour aus. (*Bible hist.*, Maz. 532, f° 243d.)

La feste de la *conversacion* saint Paul. (1323, Fontevr., anc. tit., 667, Arch. M.-et-Loire.)

CONVERSAIN, - *verssain*, - *versean*, s. m., plaine de champ dont tous les sillons sont tracés dans le même sens :

Ainsi comme l'on vait du quarrefourc de la ceppe de Chazay jucques pres de la tonnelle du moulin du vent des Loges, en allant tout droit le *converssain* au fié de la Lieu. (1411, Gd Gauthier, f° 141 v°, Arch. Vienne.)

Et s'en vait tout le *converseau* qui part ou l'abbé de Charroux et moy droit au bois des decens et d'illec s'ensuit..... (*Ib.*, f° 196 v°.)

Conversain était encore usité en province au XVII° siècle :

Quatre seillons de terre tenant d'un bout au grand chemin de Jard à S. Vincent, d'autre à un *conversain*. (*Décl.*, 1657, Ste Croix, Jard, Arch. Vienne.)

Plus trois seillons tenant d'un costé à la terre de la cure de Jard, d'autre fait le *conversain* d'un bout à la terre d'Elie Lemoyne, d'autre à la route dudit fief au moulin de Girard. (1657, *ib.*)

Le patois poitevin a conservé ce mot sous la forme *conversant*.

CONVERSE, s. f., contraire :

Estre humble sans clergie vaut mieux que la *converse*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, 1041, Méon.)

La *converse* est a entendre. (*Cout. de Norm. en vers*, f° 38 r°, ap. Ste-Pal.)

CONVERSEMENT, *cunv.*, s. m., commerce, relation, rapport :

De cez genz dunt Deu out cumandé a cez de Israel que od eles ne oussent *cunversement* charnel ne cumpaignie. (*Rois*, p. 275, Ler. de Lincy.)

En un fort lieu, tot fors de gent,
U riens n'avoit *conversement*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 118c.)

Don l'en commende que li metres des provinces ne moustrent familiarité a cels dou pais plus grant qu'il ne doient : quar de *conversement* ivel nest conteuz de digoité. (*Liv. de jost. et de plet*, I, XXI, § 6, Rapetti.)

— Vie en commun :

A funder une meson relegieux por l'abitacion et le *conversement* de relegieuses dames qui a Deu serviront en celui leu. (1280, *Lett. de J. de Châtill.*, la Guiche, Arch. Loir-et-Cher.)

CONVERSER, - *cer*, *cunv.*, *cumv.*, verbe.

— Neutr., vivre avec, avoir commerce, demeurer, se trouver :

Pois *converserent* ensemble longement.
(*Alexis*, st. 5a, XI° s., G. P.)

Mais jo ne sai com longes i *converset*.
(*Ib.*, st. 17d.)

Normendie cest nun retint,
Pur ceo que Normant la poplerent
Ki en la terre *cumverserent*.
(WACE, *Rou*, 3° p., 72, Andresen.)

Quant je, por le peuple salver,
Deignai en terre *convercer*.
(ID., *Vita S. M. Vir.*, p. 76, Luzarche.)

Quant li solleiz *converset* en leon.
(*Frag. du XII° s.*, Richel. l. 2297, dern. f°.)

Ains i *conversent* tigre et lupart et lyon.
(*Roum. d'Alix.*, f° 42a, Michelant.)

En l'iave *conversoient* (les Sirènes), ausi comme piscon.
(*Ib.*, f° 52c.)

Uns rices hums voleit aler
Outre une marco *cunverser*.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, c, Roq.)

Tut un yver, ceo m'est advis,
Conversa Milun al pais.
(ID., *Lai de Milun*, 381.)

Plus de .c. anz i *avoit conversé*.
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1360, f° 16a.)

Entor Secile la ou il *conversa*.
(*Bat. Loquifer*, Richel. 1448, f° 290c.)

Di nous en qex leus tu *converses*.
Sire, j'ai mansions diverses.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 92b.)

La damoisele arriva en la terre de Pontiu et la *conversa* grant piece. (MÉN. DE REIMS, 19, Wailly.)

Pour refaire le four de Crevecuer et la meson dudit four en cas de neccessité et de besoing, quar il estoit fonduz, et n'i povoit l'en *converser* ne cuire. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 202 r°.)

Ceux qui *conversent* civilement et entendent au gouvernement des cités. (ORESME, *Polit.*, ms. Avranches, f° 26d.)

Il *conversa* aux escolles des juifz ou il apprint la langue hebraicque. (N. GILLES *Ann.*, t. I, f° 331 v°, éd. 1549.)

— En partic., avoir un commerce charnel :

Avant son partement, me dist que, quant il seroye absent, il se tenoit tout seur que ma nature et fragilité me contraindroient a rompre et briser ma continence, et que par necessité me conviendroye *converser* avec homme, affin d'estaindre la chaleur qui en moy devoit venir apres son partement. (LOUIS XI, *Nouv.*, C, Jacob.)

Que *converser* avec une vieille nuisoit fort a l'homme, qui en devient plus vieux, et la femme en prolonge sa vie. (G. BOUCHET, *Serees*, V, éd. 1598.)

— Act., fréquenter :

Mainte estrange gent *conversasmes*
Et maint divers lieu traversasmes.
(CHR. DE PIZAN, *Chem. de long estude*, 1411, Püschel.)

Vous dictes bien : il le *converse* !
Il ne peut qu'il ne le cognoisse.
(*Pathelin*, p. 99, Jacob.)

Pour plus grande preuve que j'aye jamais veu de mondict sieur le mareschal, pour ne l'*avoir* jamais *conversé* (car j'estois trop jeune quand il mourut), de son sçavoir, ç'a esté les Commantaires. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, l. I, c. XXXII, Bibl. elz.)

— Employer :

Pour vint livres de Nivernois paies et baillies au dit priour an deniers nombrez et demenees et *conversees* dou tout en tout ou profit et aus hus de son prioré. (*Ch. du Garde du sceau de Nev.*, sam. av. S. Mich. 1275, Prieuré de S.-Sauv., Arch. Nièvre.)

— *Conversant*, part. prés., qui vit, qui existe, qui se trouve :

Cynkante et diz folies sont
Ki *conversantz* sont en le mond.
(*De Stult.*, Brit. Mus. Harl. 507, f° 99ᶜ.)

Qu'estoit religieuse en touz biens *conversens*.
(*Girart de Ross.*, 6558, Mignard.)

— *Conversé*, part. passé, dans le même sens :

.... Car une fois enquis
M'avez du pas et des belles emprises
Qui a Saumur furent si bien comprises
De maintes gens de noblesse excercees,
Et en joustes vaillamment *conversees*.
(L. de Beauvau, *Pas de la Bergiere*, 15, Crapelet.)

CONVERSEUR, adj. et subst., qui opère un changement :

Mardochee aussi escript aux juifz que... en ces jours ilz honnourassent Dieu qui avoit pugny leurs ennemis, et ces jours cy les juifs les appellent *converseurs*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 292ᵃ.)

— Qui convertit :

Converseur des juifz. (Monstrelet, *Chron.*, II, 45, Soc. de l'H. de Fr.)

CONVERSIF, adj., qui tourne :

Le signe tropike et *conversif* segnefient mutation et le estat brief et court. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 62ᵃ.)

— Qui va circulairement, qui se fait à la ronde :

Li nobles faisoient tels chans circuliers et *conversis* et bien composes pour la melodie greigneur et la delectation qui s'en ensieut. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 233ᵇ.)

— Qui change :

Nonobstant qu'elle est volative (la matière du [mercure]
Et d'aultres moult *conversive*.
(Jeh. de la Fontaine, *la Fontaine des amoureux de science*, 445, Méon, *la Rose*, t. IV.)

Ainsi se croistront ensemble l'une et l'autre amour et compassion en ton cueur du tres amoureux espoux Jesus crucifié que tu perviendras delicieusement aux nopces de perfection *conversive* et unitive de toy et de Dieu crucifié. (J. Gerson, *l'Aiguillon d'amour*, f° 51 v°, éd. 1488.)

CONVERSION,-*tion*, *cov.*, s. f., action de tourner, de se tourner, tour :

Icil qui lor escapent tornent a garison
Par mi ces grans desers, en lor *convertion*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 46ᵇ, Michelant.)

Sor la rive de l'iave, el ros et el sablon,
Lors acoururent femmes d'une *convertion*.
(*Ib.*, f° 52ᵇ.)

Conversion se fait quant en bataille ordonnee tout le cors de la phalange se tourne par le decurion ou capitaine de la seconde decurie et son soustenant ou lieutenant comme sy ce fut ung seul homme qui se tournast ou vers la lance ou vers l'escu. (*Trad. d'Elien*, Richel. 24275, f° 128 r°.)

— Habitation, fréquentation, liaison :

Lonc tens apres fu enermie (l'abaye de Jumiéges.)
Si gaste chose e deguerpie,
Qui n'i aveit *conversion*,
Repaire ne habitation,
Home vivant ne creature.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 10855, Michel.)

Li quocatrix et li aigles felom
Qui en la roiche ont lor *converssion*.
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1360, f° 17ᵃ.)

Li granz dragons n'aura nul pooir de lui chacier hors de sa *conversion*. (*Artur*, Richel. 337, f° 58ᵇ.)

— Commerce charnel, accouplement :

Et se ma mere fist par sa folison
Que mes peres ot a lui *conversion*,
Issus en sui, si esterai preudom.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 70ᵃ.)

Frans hom, dist ele, je te pri,
De la caitive aies merchi,
Que onques n'ot *coversion*
D'ome de char se de vous non.
(*Rom. du conte de Poit.*, 538, Michel.)

CONVERTIBLEMENT, adv., inversement :

Il semble que election soit chose voluntaire, et si n'est pas une mesme chose *convertiblement*, mais voluntaire signifie plus que ne fait election. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 387ᶜ.)

CONVERTIE, s. f., converse :

Ne vous sovient il pas dont de la *convertie*
Qui vous dist haut honneur? Mais je ne le croi [mie.
(Cuv., *du Guesclin*, 208, Charrière.)

CONVERTIR, v. a., tourner :

En *convertant* li Sire la caitivited de Syon, fait sumes sicume conforted. (*Lib. Psalm.*, Oxf., cxxv, Michel.)

Ils *sont convertis* a moi couroucier. (Guiart, *Bible*, Ezec., ms. Ste-Gen.)

— Changer :

La juste volenté de Dieu *a convertut* la terre a eaux. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, III, 35, Champollion.)

— Réfl., se tourner :

Deus des vertuz, des anges, *convertis toi*, et retorne arrieres, retorne toi de l'ire a ta misericorde. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 195.)

— *Se convertir de*, se détourner de :

Quant il *se erent convers de* via sua mala. (*Fragm. de Valenciennes*, l. 50.)

— Neutr., se tourner :

Et a Dampnedeu *converluns*
Et nos ensemble o lui vivuns.
(*Vision St Paul*, Richel. 19525, f° 15ᵃ.)

CONVERTISSABLE, adj., qui peut être converti, changé, convertible :

Pour la malice de la matiere qui n'est pas bien en sueur *convertissable*. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 107ᶜ.)

Elle ne puet li humidité *convertissable* en orine esmouvoir. (Id., *ib.*, f° 296ᵈ.)

O chascun est *convertissable* (Mercure),
Soit proufitant ou domnagable,
Bon est o les bons, et ses fais
Sont mauvais avec les mauvais.
(J. Le Fevre, *la Vieille*, l. I, v. 1617, Cocheris.)

Donc, et si aucuns non *convertissables*, comme l'on en trouve beaucoup, disoient.. (G. Chastellain, *Exp. sur verité mal prise*, VI, 415, Kerv.)

CONVERTISSANT, adj., qui peut être changé, convertible :

Mercure de chascun reçoit
Bien ou mal comme pou estable,
Convertissant et variable.
(J. Le Fevre, *la Vieille*, l. III, v. 5008, Cocheris.)

CONVERTISSEMENT, s. m., changement, conversion :

Convertissemens de cuer en Dieu. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 95 v°.)

Torne les maus a mes anemis, ce est les maus qu'il me font ore fai revertir sur els. Nel dit mie por ce qu'il ne volsist leur *convertissement*, mes ce est profetizie qu'il voit par saint Esperit qu'il avendra.. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 10ᵃ.)

S'il font au .v. sens playnement
De lor cuers *convertissement*.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 55ᵃ.)

En fut faite mutation (de l'eau)
Et *convertissement* en vin.
(Deguilev., *Trois pelerin.*, f° 144ᵈ, impr. Instit.)

Desirant l'admendement et le *convertissement* d'ung chacun pecheur. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, c. 269, Bibl. elz.)

L'hystoire, dont voicy le monstre,
Tout son *convertissement* monstre.
(1480, *Vie de S. Mathurin*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., t. XII.)

CONVERTUEUSEMENT, adv., avec beaucoup de vigueur, de courage :

Il convoitierent tant occision et sanc, et sivirent si tres ardantement et *convertueusement* les anemis que il s'embatirent en cohortes romaines. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 325ᵈ.)

CONVI, *convy*, *convit*, *covit*, *convoy*, *conveoy*, s. m., banquet, festin :

Et fereit por nos grand mengier,
Et grant noces et grant *convi*.
(Guillaume, *Best. div.*, 3762, Hippeau.)

Cestui... faisoit sovent *convit*, li gentilhome et li non gentil envitoit a son *convit*, et lor donoit delicioses viandez. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, II, 16, Champollion.)

Pour *conviz* ne festoiement des Grecs. (*Troilus*, Nouv. fr. du xivᵉ s., p. 236.)

Affin d'estre tousjours a *convy*. (*Ib.*, p. 253.)

Faire un *convit* et donner a disner a toute la cité. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 419ᵈ.)

Si donnoient chil roy grans disner et grans *convys* li un a l'autre. (Froiss., *Chron.*, VI, 288, Luce, ms. Amiens, f° 129 v°.)

Et y eut grant feste et *convoy*.
(Martial de Paris, *Vig. de Charl. VII*, D I, éd. 1493.)

Adieu *conveoix*, chieres, et festoiemens.
(Id., *ib.*, f° 73 v°.)

Il y avoit ung roy qui fist ung grant bancquet et *convy*. (*Violier des hist. rom.*, c. lxix, Bibl. elz.)

Bons pyons venant d'ung *convy*.
(*Le Debat de la Vigne et du Labour.*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., II, 324.)

Amitié de roy, *convy* d'hostelier,
Ne peut que ne te couste denier.
(Gabr. Meurier, *Tres. des Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

En lieux ou il y a *convoy* et assemblee. (*Jard. de santé*, I, 486, impr. La Minerve.)

Les Perses ne voulurent jamais que leurs femmes assistassent en leurs *convis*, a cause de quelques paroles libres qui

echappent parmy le vin et les viandes. (G. Bouchet, *Serees*, IV, éd. 1598.)

Je commenceray a manger des premiers, les viandes tant chaudes soient elles, m'estant accoustumé a me laver les mains, la bouche et la gorge d'eau chaude, afin de manger pendant que ceux du *convoy* n'y osent seulement toucher. (Id., *ib.*, XXXI.)

Convy de rosjouissance au peuple de Paris ou le retour du roy. (Th. Guiet.)

— Manière de vivre :

Apres il declare de convivre comme ilz n'ont pas bon *convit* a eulx mesme. (Oresme, *Eth.*, f° 216d, éd. 1488.)

— Invitation, action d'être convié :

Ils estoient venus sans *convy*; aussi se sont ils retirez sans dire adieu ni vous remercier. (Carloix, *Mém. de Vieilleville*, liv. IV, ch. 26, éd. 1757.)

Convi a été employé par Saint-Simon dans le sens d'invitation.

convicaire, s. m., officier de grade inférieur :

Pietons, chevaucheurs, *convicaires*, ou lieutenans. (*Flave Vegece*, III, 17, ms. Université E l. 107.)

convice, -*ise*, -*isse*, -*ince*, s. f., injure :

Ceste bataille doit estre contre orguel et *convise*. De çou dist S. Chesaires c'a tous les *convises* nos convient contrester. (*Serm. du XIIIe s.*, ms. Mont-Cassin, f° 97b.)

Qui dira ne fera a son pere lais *convisses* ne deshonestes. (Vers 1280, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 131 v°.)

Selonc le quantité et le qualité des *convices* par eskevins. (*Ib.*)

Celui qui a ceste vertu ne dira pas toutes manieres de *convices* ou de moqueries ou derisions. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 434d.)

Par laidenges et *convices* poursuit plus sa cause que par vertu. (M. le Franc, *l'Estrif de Fort.*, Ars. B.-L. 94, f° 46 v°.)

> Il reprenoit en general les vices
> De tous estats, sans user de *convices*.
> (J. Bouchet, *Ep. fam.*, 1e p., LXVIII, éd. 1545.)

Certe ce sont improperacions et *convinces*, desquelz sa majesté... se treuve assez libre et exempt. (*Declar. de guerre faite à l'emper. de la part des rois de Fr. et d'Angl.*, Papiers d'Et. de Granvelle, I, 342, Doc. inéd.)

Aussi ces *convices* et opprobres du peuple catholique contre ceux qui n'avoient point d'armes et ne desiroient que paix.. (*La vraye hist. des troubles*, f° 542 v°, éd. 1574.)

Certains placcars ;... contenans injures atroces et *convices* detestables contre le roi. (Lestoile, *Mém.*, 1re p., p. 207, Champollion.)

convicier, v. a., injurier :

> Son frere despit e *convice*
> E por fol le tint et por nice.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 37194, Michel.)

Assavoir mon se l'en doit dire celui estre bien truffant et *conviciant* selon ceste vertu, parce qu'il prent garde a dire choses qui appartiennent a estre dictes de homme de franc courage, ou parce que il regarde a non contrister et couroucier ceulx qui l'escoutent ou a les delecter ou faire leurs plaisirs. (Oresme, *Eth.*, f° 89b, éd. 1488.)

— *Convicié*, part. passé, altéré :

Un codicelle... non corrompu, non cancellé ny en aucune partie de soy *convicié*. (1302, Arch. J 407, pièce 8.)

convict, part. passé, convaincu :

Et s'ils soient atteintz ou *convictz* d'ascuns desditz choses eient la prenance compris en l'estatut. (*Stat d'Edouard III*, an XXXVIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

conviement, s. m., invitation, banquet :

Offre ton pain et ton *conviement* au juste, non pas au pecheor. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*. Le Pastouriau S. Gringoire, Maz. 568, f° 176c.)

Nous avons bien maintenant a faire de vos *conviemens*. (*Quinze joyes de mar.*, VI, Bibl. elz.)

Semonce, *conviement*. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

Vienne, arr. de Châtellerault, *conviement*, invitation.

convier, s. m., festin :

Item est de cy en avant interdit et deffendu aus dits mayeur et eschevins de faire diners ou *conviers* aux depens de la ville. (1447, *Stat. pour St-Omer*, art. 22, Arch. mun. S.-Omer.)

convieur, s. m., convive :

> De mauvais hoste bon *convieur*.
> (*Prov. communs goth.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

convingne, voir Covine.

convirer, v. a., convier, inviter. M. Tobler conjecture qu'il faut lire *convirer*, au lieu de *conjurer*, dans le passage suivant :

> Enpres les ferai *conjurer*
> Que il remaignent au souper.
> (Ben., *Troie*, 24609, Joly.)

convivant, s. m., convive :

En ce tres noble menger est contenue toute la delicieuse suavité de tous les benois *convivans* de paradis. (J. Gerson, *l'Aiguillon d'amour*, f° 88 v°, éd. 1488.)

Le cenacle en ce moment tomba et oppressa tous les *convivans*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 81 r°.)

conviller, *conveller* (rime), v. a., avilir :

> Cieus ne s'en seut pas bien garder
> Por cui j'empris ce dit a faire,
> Ains *convilla* tant son afaire
> K'il en fu povres et blames.
> (*De le Honnine*, Richel. 25566, f° 219 v°.)

> C'est cieus ki avoit le biau mes,
> Ki le honnine *convilla*,
> Et apres si li avilla
> Que quant il dut joir du fruit
> Il le trouva trestout destruit.
> (*Ib.*, f° 220 r°.)

> Tel cors la honnine *convelle*
> Ki ades por vilener velle.
> (*Ib.*, f° 221 v°.)

convince, voir Convice.

convintaille, s. f., convention, accord :

Toutes ces convenances que vous aves oies furent jurees de tous les barons de l'ost et du soudan et des amiraus, et de *convintaille* lor rendi Biaufort. et la terre de Sajete et celle de Tabarie. (B. le Tres., *Cont. de G. de Tyr*, p. 508, Guizot.)

convit, voir Convi.

convitison, s. f., désir :

> Deu Sire, escoutez m'orison,
> Si entent ma *convitison*.
> (*Lib. Psalm.*, CXLII, p. 354, Michel.)

convive, *covive*, *cunvivie*, s. m., festin :

Ses peires et sa mere fisent un *convive* a lur voisins. (*Dial. St Greg.*, p. 8, Foerster.)

Et sei filh faisoient *convives* par les maisons chascuns en son jor. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 497.)

> Fait devons hui mengier ensemble
> Grant noces faire et grant *covive*
> Car Deus nos a a boene rive
> Arivé et mis nostre frere.
> (G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 15c.)

> Grant feste y out et grant *convive*.
> (Id., *ib.*, ms. Soiss., f° 41a.)

Ledit grant Turcq luy fist ung grand disner et *convive*, auquel il manda tous ses soubachins et capittaines, pour festoier ycellui seigneur de la Valaquie. (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 13, Soc. de l'H. de Fr.)

> Elle troubla le *convive* des dieux.
> (J. Le Maire, *Compte 2e sur la naiss. de dame Verolle.*)

Varron demande ceci au *convive* : l'assemblee de personnes, belles de presence, et agreables de conversation. (Montaigne, *Ess.*, III, 13, Louandre.)

— Le festin d'un sacrifice :

Sis sumunst a *cunvivie*. (*Rois*, p. 58, Ler. de Lincy.)

— *Convive d'armes*, bataille considérée comme une fête :

Le preux Gadiffer estoit moult joyeulx de ce qu'il avoit trouvé Nestor son frere en si bon bruyt et en si bon *convive d'armes*. (*Perceforest*, vol. III, ch. 40, éd. 1528.)

convivier, s. m., passage souterrain :

En icelle tour y a trois *conviviers* qui sont voultez dessoubz terre jusques a la tierce pierre, par lesquelz on peult franchement et en liberte yssir aux champs. (N. Gilles, *Ann.*, t. II, f° 316 r°, éd. 1492.)

Fist passer ses gens par dedens les fossez et *conviviers* qui alloient dessoubz terre. (*Mer des cron.*, f° 177 r°, éd. 1532.)

Et en icelle tour y a trois *conviviers*, qui sont voultes dessoubs terre jusques a la tierce pierre, par lesquels on peut issir aux champs. (J. Bouchet, *Ann. d'Aquit.*, f° 143 r°, éd. 1537.)

convivre, v. n., vivre ensemble :

Encore appetent les gens *convivre* et converser ensemble. (Oresme, *Polit.*, f° 79d, éd. 1489.)

Il ne peut pas *convivre*, demourer et converser avecques chascun. (Id., *Eth.*, Richel. 204, f° 425c.)

Car il vault mieulx contrister ung petit celui avecques lequel l'en *convit* et converse que il fut privé d'aucuns biens presens et advenir. (Id., *ib.*, f° 85b, éd. 1488.)

— Faire un festin :

Totalement asseures chantoient louenges

au dieu Mars, *convivoient* et dansoient. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 153 r°.)

CONVOCATIF, adj., qui sert à dénommer :

Donques munde seroit un nom accidentel et *convocatif*, ce est faulx. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Université, f° 54 v°.)

CONVOCATION, s. f., assemblée :

Si commencierent li tribun en toutes leurs *convocacions* a celebrer la loy. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 57d.)

CONVOI, s. m., cortège, escorte ; soin de veiller sur :

Li *convois* fu des fils le roi ;
O li s'en issent plus de troi.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 93d.)

Molt out Tristran riche *convoi*
Des barons et de Marc le roi.
(*Tristan*, I, 2892, Michel.)

Vous le me chargastes en garde et en *convoy* a luy faire compaignie tant qu'il fuist a Calays. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 23c.)

Pour celle fois il se souffry pourtant qu'il aroit le chevalier anglois en garde et en *convoy*. (ID., *ib.*, XIV, 45, Kerv.)

Mettez vous tous en beau *convoy*
Et me suivez legierement.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 130b, éd. 1544.)

— Chant pour accompagner, chant de départ :

Ja les rames tiroient le bateau bien pansu,
Et la voile, en enflant son grand reply bossu,
Emportoit le plaisir qui mon cœur tient en peine,
Quand je m'assis au bord de la premiere arene,
Et, voyant le bateau qui s'enfuyoit de moy,
Parlant a Marion, je chantay ce *convoy*.
(RONS., *Amours*, II, p. 188, le Voy. de Tours, Bibl. elz.)

CONVOIEMENT, -*oyement*, s. m., action de convoyer, conduite :

Apres les adieulx et *convoiemens* acoustumes en tel cas, il se prist a chevaulchier par Arragon. (*Le chevalereux Cte d'Artois*, p. 61, Barrois.)

Il s'y faict trefve de cerimonie, d'assistance et *convoyemens*, et telles aultres ordonnances penibles de nostre courtoisie. (MONT., *Ess.*, III, c. 3.)

1. **CONVOIER**, -*oyer*, v. a., diriger, plonger :

La mort vient qui l'abat,
Qui l'ame el feu d'enfer *convoie*,
Einsi son avoir le convoie.
(*Du Filz au seneschal*, 38, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 332.)

Haulça l'espee. . et lui *convoya* l'alemelle en droit le bras et le costé si rustement que... (*Aymery de Beaulande*, Richel. 1497, f° 365 v°.)

Tex gens ne puent pas faillir,
Dient les dames qui les voient,
Quant les lances ensi *convoient*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1142, Delmotte.)

— Fig., diriger, s'occuper de :

Je *convoye*. — I convaye a mater. — Il *convoye* ses affaires aussi saigement que homme que je saiche. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 498, Génin.)

— Mettre à part :

I convay, I set a syde and put out of the waye. Je mets a part, or hors de voye, j'ay mis a part, or hors de voye, mettre a part, or hors de voye, conjugate in. « I put », and je *convoye*. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 498.)

2. **CONVOIER**, s. m., cheval de train :

Convoiers, haguenees et charioux furent apprestes. (*Le Chevalereux Cte d'Artois*, p. 11, Barrois.) Var. du ms. A : coursiers.

CONVOISE, voir COVISE.

CONVOITAILLE, s. f., désir :

De ses hommes confondre crient bien le *convoitaille*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 50a, Michelant.)

CONVOITANT, adj., qui désire passionnément :

D'aquerre los et pris estoit si *convoitans*
Que miex ayme a morir qu'il soit honnour perdans.
(*B. de Seb.*, III, 864, Bocca.)

CONVOITEMENT, s. m., désir :

Dois faire son *convoitement*
Por li honorer et servir.
(*La clé d'Amour*, 45, Michelant.)

CONVOITIER, v. a., accompagner :

Puis fist tantost apareillier,
Por le joune *convoitier*,
Plusors enfans de noble geste.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 11c.)

CONVOITIR, *couv.*, v. a., convoiter :

Chascuns commence le don a *couvoitir*.
(*Mort de Garin*, p. 226, var., Du Méril.)

CONVOIURE, s. f., obligation de convoyer :

Tous les subgets dudit lieu aians chevaulx, sont tenus, deux fois l'an, a leurs despens et a leurs dis chevaulx et cars, mener six lieues loing dudit Sus Saint Leger, tout ce qu il plaist audit seigneur leur faire mener, assavoir deppuis le commenchement du moys d'aoust jusques au jour de Toussains ensievant, et l'autre *convoiure* se doibt payer, par lesdis subgiers, depuis ledit jour de Toussains jusques au jour de Noel, saulf que ceulx demourans sur les fiefz sont exemps dudit droit de *convoiure* de chevaulx. (1507, *Prév. de Beauquesne*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 235, Bouthors.)

CONVOLUTION, s. f., vertige :

Vertigo, ginis, *convolution*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

Vertigo qui est une *convolution* et tournoyement d'esperit. (*Jard. de santé*, I, 136, impr. La Minerve.)

CONVOUTIÉ, s. f., convoitise, désir :

Biaus fieus, dist il, il te convient,
Pour ta parole faire estable,
C'avec moi vignes en l'estable,
Car tes fieus le me contredist,
Et si s'afice bien et dist
Que n'en arai que la moitié,
Je ne sai pour quel *convoutié*.
(*La Houce partie*, 126, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 5.)

CONVOY, voir CONVI.

CONXEVRE, voir CONSIEVRE.

COOIGNOLE, voir CROIGNOLE.

COOIT, voir COI.

COP, *colp*, *coup*, s. m., fois :

En Paris en y a beaucop
Qui n'ont n'argent, vergier, ne terre,
Que vous jugeriez chascun *cop*
Alliez ou grans chiefs de guerre.
(COQUILLART, *Nouv. Droitz*, 1re part., De Presumptionibus, Bibl. elz.)

— *Grant cop*, beaucoup :

Le roy ot par la paix fesant *grant coup* de la terre le comte. (JOINV., 206, Wailly.)

Grant coup avoit de sage gent.
(GUILL. DE ST-ANDRÉ, *Libvre du bon Jehan*, 1550, Charras.)

— *A cop*, immédiatement, promptement, voir ACOP.

— *Atendre a cop*, tenir tête :

Et fait (Artus) tels merveilles et tele occision que tuit en sont esbahi et ne l'osent atendre, ainz li font place et fuient de totes parz car il ne l'osent *atendre a colp*. (*Artur*, Richel. 337, f° 3b.)

— *Au cop*, loc., à la fois :

Que nus ne wance que .II. pieces (de feutrerie) *au colp*. (*Bans aux échev.*, OO, f° 21 v°, Arch. Douai.)

— *De cop en paume*, loc., de fil en aiguille :

Tantost avint *de cop en paume*
Que li pastors fu pris por blame.
(*Dou Lion et dou Pastoriau*, ms. Chartres 620, f° 134a.)

COPARTSONNIER, voir COMPARÇONNIER.

COPAT, *coppat*, s. m., mesure pour les grains :

Pour demye livre de cyre et pour ung *coppat* de fleur de farine pour faire la cole. (*Compt. de Montbéliart*, 1488 à 1489, Arch. mun. Montbéliard.)

Cf. COUPEE.

COPAULT, voir COUPAUD.

COPEE, *coppeie*, s. f., action de couper :

La *coppeie* des étangs. (1416, Arch. Meuse B 1532, f° 94.)

COPEGORGE, *coppe.*, *coupe.*, s. m., sorte d'arme :

Et fist en sa manche glacier
Ung bien trenchant rasoer d'acier
Qu'il fist forgier a une forge,
Que l'en apele *copegorge*.
(*Rose*, 12297, Méon.)

Coupegorge qui n'ist du fuerre
Fors quand larrecin vet en fuerre.
(*Tornoiemant Antecrist*, Richel. 1593, f° 191d.)

Un grand coustel, appelé *coppegorge*, autrement gauivete. (1455, Arch. JJ 187, pièce 134.)

COPEGOULE, s. m., coupe-bourse, voleur :

Lerres devint et *copegoule*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 135d.)

COPEIS, -*eiz*, *coup.*, *coupp.*, s. m., bois taillis :

Nos vaches furent par ces prez et noz berbiz par ces *copeiz*. (*Des Vilains*, Richel. 12581, f° 372 v°.)

S'il avenoit que li diz abes ou ly couvanz ou leur coumandemant copassent ou

feissent copper par eus ne par autres des devanz diz bois dedanz ce terme de sis anees desus dittes acomplies, que les dittes personnes des dittes viles pourroient metre ou fere metre les dittes bestes desus nommes es diz *copeiz*, sanz contredit, sanz amande et sanz forfet juques au premier bourjon que l'an pourroit apercevoir. (1274. *Cart. des Vaux de Cernay*, Arch. S.-et-Oise.)

Solvent emendum pro omnibus animalibus cujuslibet hospitii in dictis *copeiz* sive arseiz inventis. (1279. *Coust. de S. Palais*, dans les *Coust. loc. de Berry*, La Thaumass., p. 113.)

Tant qu'il est venu a ung *couppeiz*. Lors a veu vasches qui devant luy estoient. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 76, éd. 1488.)

— Sorte d'ornement :

En chascune d'icelles (houppelandes brodées) a batons doubles appelles *copeis* faiz au travers d'icelles. (1386, Arch. KK 18, f° 50 v°.)

1. COPEL, s. m., couplet :

Bien fait semblant a son revel
Poinz soit d'une amorete,
Car avec sa musete
A sa voiz notoit par *copiaus*
Civalala duri durians,
Civalala durete.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 58,6.)

2. COPEL, s. m., dérivation :

Item un *copeau* de riviere d'Aube, qui puet valoir environ .XL. solz tournois. (1392, *Inv. des chartes de Jaucourt*, f° 39 v°.)

COPET, *coubet, gobet*, s. m., petit coup :

Au son de la grosse cloche par douze appeaulx et *gobets*. (1482, *Test. de la duchesse Isabelle*, ap. Duc., *Missa copetata*.)

La grosse cloche sera sonnee et branslee par l'espace de demye heure, et puis aultant a *coubet*. (1577, Chap. de N.-D. de Mirebeau, l. I, Arch. Vienne.)

Cf. le moderne Copter.

COPETEIS, *gobeteix*, s. m., petit coup :

Le plus gros sain ou cloche du moustier estre sonné par douze coups et *gobeteix* l'un coup distant de l'autre. (1449, *Test. de Franç., duc de Bret.*, ap. Duc., *Missa copetata*.)

Cf. le moderne Copter.

COPEURE, s. f., action de couper, en particulier action de couper les arbres :

Des quels .CX. arpenz de bois... le dit Gilet en nostre presence establi afferma et requenut en droit et par devant nos lui avoir vendu, otroié et quité la *copeure*, la tonture ou tot ce qui en puet issir jusques a terre sauves les racines. (1279, *Cart. de S. Maurice*, Arch. LL 112, f° 171 v°.)

Ne porra contraindre... du commencement de la *copeure* ou de la tonture devant dite. (*Ib.*, f° 172 r°.)

COPHIN, voir Cofin.

COPHINEL, voir Cofinel.

COPIE, *coppie, coupie, -ye*, s. f., abondance, grande quantité, provision :

Ilec avoit grant *copie* d'armes. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phel. le Bel, XLII, P. Paris.)

De l'or, de l'argent la richece,
La *copie* ne la noblece.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 73c.)

La multitude et la *copie*
De mondains biens.
(*Métam. d'Ov.*, p. 43, Tarbé.)

De dons et de presens orent si grant *copie*.
(*Girart de Ross.*, 2657, Mignard.)

Et demanda talente d'or et *copie* de pailles et de joiauz. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, v, 27, Champollion.)

Et moult de choses precieuses, si comme pierres, or et argent en grant *copie*. (Corbichon, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 228d.)

L'éd. 1485, xv, 90, porte *coupie*.

Le temps n'estoit tant idoine ne commode es lettres comme est de present, et n'avois *copie* de telz precepteurs comme tu as eu. (Rab., II, 8.)

Et fut sy grande multitude de froment qu'elle estoit egale au gravier de la mer, et que la *coppie* excedoit la mesure. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Gen., XLI, éd. 1534.)

— Abondance de terme, richesse d'expression, abondance :

Il me semble bon, et necessaire de repondre a ceux qui l'estiment barbare et irreguliere (notre langue) incapable de cette elegance et *copie*, qui est en la grecque et romaine. (Du Bellay, *Illustr. de la lang. franç.*, I, 9.)

La sententieuse brieveté de l'un, et la divine *copie* de l'autre. (Id., *ib.*, c. 10.)

— Au plur., en t. de guerre, hommes, troupes, forces militaires, et le bagage des troupes :

Copies en general senefient toutes choses appartenans a guerres, si comme sont tentes, paveillons, chevaus, charretes, armes, artillerie, somages, gens, et generaument tout ce qui touchoit arme ou ost. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 1e.)

Pour reduire en trois parties
Noz legions et noz *coppies*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, éd. 1537, f° 143a.)

Les *copies* navalles furent commises a Cornelius, et celles par terre a Duelius. (*Translat. de la prem. guerre pun.*, dans le *Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 177d, éd. 1530.)

— Usage, jouissance :

Compains, il te fault laissier ceste fille, car j'en veuil aussi bien avoir *copie*, comme tu l'en as. (1379, Arch. JJ 115, pièce 70.)

Eulx, sans viser a roy, prince ne duc,
L'admenerent dedans l'isle de Buck,
Et pour premier en avoir la *coppye*
S'entretua la maudicte maisnye.
(*Ms. de la Bibl. de Tournay*, n° 15.)

Celez vostre male meschance,
Dont vous n'avez ja alegance,
Ce sachiez, ne remission
Ce ce n'est par confession
Puisque povez avoir *copie*
De prestre durant vostre vie.
(*Mir. Mme Ste Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 219.)

De l'ostesse avoir la *coppie*.
(Coquill., *Monol. des Perruq.*, p. 274, Bibl. elz.)

Apres ce que par le senat consul que les consulz eurent renoncé a leur magistrat, l'en crea interroy Furius Camillus lequel en lieu de soy P. Cornelius Scypion fut creé, et si feist interroy L. Valerius Potitus, lequel crea affin que s'aucun d'eulx fussent empeschez par maladie tousjours eust la chose publicque *copie* de ses magistrats par six tribuns de chevaliers a pouvoir consulaire. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 89d, éd. 1530.)

— Faculté, facilité, permission :

Ainz li dona *copie* de soi purgier. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 43d.)

S'il hont *copie* dou faire si se abstiegnent de vin. (3e *p. des Cout. des Chartreux*, ms. Dijon, f° 24 r°.)

Je suppose
Qu'il le suyt partout et l'espie
S'il pourra point avoir *coppie*
De quelque meffait qui luy viengne.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 15148, G. Paris.)

Te prions que tu faces, c'est a dire au peuple, *copie* de combattre. (*Le prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 115b, éd. 1530.)

Donner aux Romains *coppie* de combattre. (*La seconde decade de Tit. Liv.*, II, 8, éd. 1530.)

— Répétition :

Vecy œvre anemie !
Pas ne demeure en vous que n'en aies *copie*.
(*Chev. au cygne*, 20682, Reiff.)

— Détail véritable, exact :

Voles oir nouvielle.... ?
Cieus chevaliers ychy en set bien la *coppie*.
(*Chev. au cygne*, 3345, Reiff.)

Vos aves bien oit du droit fait le *copie*.
(*Ib.*, 19710.)

COPIÉ, adj. :

Piez ad *copiez* e les gambes ad plates.
(*Rol.*, 1652, Gautier.)

Gautier traduit *copiez* par fins, et dit dans son Glossaire que l'étymologie et le sens sont douteux. Müller écrit :

Piez ad *colpez* e les gambes ad plates,

et signale la variante *coples*.

1. COPIER, *coppier, coupier, copoier, coppoier*, verbe.

— Act., frapper, corriger, redresser :

La tigre fu moult fort, parcreue et fournie,
Moult court tient le lion et destraint et curie,
Et le lion gentil moult bien la ropastie,
As poez et as ongles la deront et deplie,
Et deschira le poil, braons, ners et curie,
Et de la longue queue la refrape et *coupie*,
Se ne fust l'aguillon dont chele le mestrie
Et dont ele [le] point et pestele et refrie
N'eust duré a li nient plus que une pie.
(*Doon de Maience*, 1587, A. P.)

Sus, de par Dieu, sus !
Que plus grant mal ne vous *coppie* !
(A. de la Vigne, *Farce du Munyer*, p. 237, Jacob.)

— Neutr., frapper sur autrui, se gausser, railler :

Mes pluseur sont, ce n'est pas doute,
Qui des sainz veulent *copoier*.
Celui doit on les yex poier,
Voire crever, foi que doi m'ame,
Qui *coupoie* seur Nostre Dame.
Qui en *coupoie*, qui en jure,
Il fait a Dieu plus grant injure.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 180a.)

Qui *copoie* seur Nostre Dame.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 174a.)

Et qu'il amast les menestreus
Et qu'il se deduisist entr'eus
Sans ramposner, sans *coppoier*.
(*De Grongnet et de Petit*, 120, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 33.)

Quant nous *eusmes* bien *coppié*,
Et bien lardé et devisé,
Je m'en viens droit au tabourin.
(Coquill., *Monol. du Puys*, p. 252, Bibl. elz.)

— Réfl., dans le même sens :

Fel vilains heit franc home durement,
Quant il lou voit a meschief *s'en copoie*,
Il n'ot pitiet de nulle riens qu'il voie.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 94 v°.)

2. **COPIER**, *copp.*, verbe.

— *Estre copié de*, jouir de, être favorisé de la visite de :

Cayphe, mon vaillant seigneur,
Fust volentiers ains qu'il fut nonne
Coppié de vostre personne,
Pour appointier aucuns moyens.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 15510, G. Paris.)

— Réfl., s'étendre, s'étirer :

Je me coppie, etc. — I rowse, I stretche my selfe, as a man dothe whan he gothe to prove a maystrye. — C'estoyt ung passetemps que de le veoyr *se coppier* et estendre ses bras avant qu'il se myst a luycter. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 694, Génin.)

COPILLE, *coup.*, *coupp.*, s. f., menue branche :

Toute *coupille* de tous halos qui n'a .III. ans, et li saus qui le *coupille* porte, chou demeure au trefons comme yretages ; et toute *coupille* de tous hallos qui a trois ans et deseure est partavle. (Roisin, ms. Lille 266, p. 52.)

Pour avoir manouvré a copper le *coupille* de .LXX. hallos, et mis par bouges. (1406, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*)

Avoir refait les *couppilles* de .XLVI. quennes d'estain. (1413, *ib.*)

On abat les *copilles* des sauchelles. (1497, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 153.)

COPILLON, *coppillon*, s. m., enchère :

On fait crier au *coppillon* le grant teraige de Rocquestor. (1527, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **COPIN**, s. m., morceau :

Et quant vient l'heure de souper
Li riches prent des grans lopins
De gingembras, ches grans *copins*
D'espisses nourrissans diverses,
Et puis dist : Quant je te di, verses,
Que ne verses tu, grans tatins ?
(*Vers de Job*, Ars. 3142, f° 171[d].)

2. **COPIN**, s. m., coupe :

Et vous, biau seignour Jacobin,
Qui tant henap et tant *copin*
Bevez de vin puissant et fort.
(J. de Condé, *li Dis des Jacobins*, 207, Scheler.)

COPIOSITÉ, s. f., abondance, quantité :

Copiositas, *copiosites*, habundance. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Pour la *copiosité* de toutes choses qui estoient en ce lieu. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 35, éd. 1530.)

La *copiosité* du populaire. (Seyssel, *Loueng. de Louis XII*, p. 128, éd. 1508.)

La grande abondance et *copiosité* de blez qui est de présent. (*Lett. pat. de Fr. I*[er], 20 fév. 1534.)

Ils commencerent tous trois a cracher par telle façon et en si trez grande abondance et *copiosité*, dru, souvent et menu, qu'ils estreignirent le feu aussi noir que fer. (*Nouv. fabriq. des excell. trais de verité*, p. 39, Bibl. elz.)

COPLEIGE, *coppleige*, s. m., celui qui est garant avec un autre :

Si plusieurs se sont obligez pour mesme debte, ou si l'un ou plusieurs pleiges se sont constituez payeurs chascun d'eux pour le tout, ils sont executables directement, sans qu'ils se puissent aider de division ny de discution, sauf leurs recours contre les *coppleiges*. (*Cout. de Gorze*, XV, 53, Nouv. Cout. gén., II, 1094.)

COPOIEOR, *colp.*, *coup.*, s. m., qui aime à frapper sur autrui, railleur, médisant :

La siste penne aprent par droit
Que nus cortois estre ne doit
Coupoierres ne mesdisans,
Quar de vileins cops mauseans
N'est nus cortois ne costumiers.
Bien sachiez, qui est chevaliers,
C'il s'i prent, il prent le poior.
Quar de chevalier *coupoior*
Puet l'en bien dire tel reproche
Qu'en la main et en la bouche
Ne pevent pas beax cox avoir.
(Raoul de Houdanc, *des Eles de Cortoisie*, 421, Tarbé.)

Ke chevaliers estre ne doit
Colpoieres ne mesdisans.
(Id., *ib.*, 422, Scheler.)

De chevalier *copoieor*
Puet on bien dire tel reproche
Ke en la main et en la boche
Ne puet ilh pas biaux cops avoir.
(Id., *ib.*, 428.)

Cf. Copier 1.

COPOIER, voir Copier.

COPON, *coppon*, *coupon*, *couppon*, *cospon*, *quepoun*, s. m., morceau, partie, éclat :

Vies cote, vies cemise et viese cauceure,
Et *copon* de candelle et vielle foureure.
(*Roum. d'Alix.*, f° 28[c], Michelant.)

Vielz cote, viex chemise e vielle chauceure,
E *coupon* de chandele e remenant d'ointure.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 18 r°.)

Car par pieces et par *coupons*
Iert en enfer tout decoupez.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 185[b].)

Et de la huche vendue de voisin a autre qui est faite de mes forez de Moustier de chascun *quepoun* je en doi avoir un denier. (1266, *Chart. d'affranch. de Montier*, Arch. Montier-sur-Saulx.)

Des *coupons* de candelle. (1282, *Ch. des compt. de Lille*, ap. Duc., *Copallus*.)

Fouke vist une grosse fourche de fer, si la prent en sa meyn, e dresse saundreyt e laundreyt ces *coupons* (de bois). (*Hist. de Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIV[e] s., p. 95.)

Item un *couppon* de riviere a euls donné en aumosne par ledit Oudart de Noe, chevalier, seant en la riviere d'Ourc, tenant a Guillaume de Merroles, escuier, au bout dessus d'une part et a la riviere Oudart de Louveri d'autre part, lequel *couppon* de riviere puet valoir chascun an aus diz religieux de revenue quatre livres tournois. (1344, Arch. JJ 75, f° 77 r°.)

Un *coupon* de kainne pour ralongier le sautier. (*Compt. de* 1375-76, Arch. Nord.)

Pour trois *coppons* de plonc. (1403, Lille, ap La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les draps.... seront copes par *copons* du long ou de travers. (1410, *St. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

Coppon de maison. (1429, *Compt. N.-D. de Soiss.*, v° Acy.)

Et est vray que ce vous coppes cellui fruit au travers en .X. *coppons* ou en plus ou en moings, tousjours y verres vous l'empraintte du Crucify figuree en chescun *cospon*. (*Voy. du sieur d'Anglure*, p. 38, A. T.)

Sur un *couppon* de lance portoit son heaulme. (*Jeh. de Saintré*, ch. 50, Guichard.)

Et sambloit qu'il y eut des grans *coppons* de feux ardant en aucuns lieux, avalt la cité. (J. Aubrion, *Journ.*, 1499, Larchey.)

Et prindrent le char et le decoupperent et mirent en *couppons* sur la pierre, et prindrent les deux vaches qui avoient l'arche amenee et les mirent sur les *couppons* du char et y bouterent le feu. (*Hist. de l'anc. test*, f° 85[d], impr. Maz.)

Sierges et *coppons* que on apporte a l'offrande. (1511, *Reg. Habacuc de Corbie*, f° 88 v°, ap. Duc., *Copallus*.)

Dont les orfrois sont aussi par *couppons* moitié figures et moitié K couronnes. (1532, *Compt. de la gr. command. de S.-Den.*, Arch. LL.)

Il y avoit deux femmes qui battoyent leurs marys, l'une avec grands coups d'un *couppon* de boys sur la teste. (*Chevauch. de l'asne a Lyon en* 1566 *et* 1578.)

Le benet de *coppons* (morceaux de briques). (Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 197.)

— Partie, sujet :

Item .V. chapes semees d'angelos et de feuilles d'espine et de fleurs, et es orfrois et es chaperons et des le commencement N.-D. et la Passion comprises avec et autres *coppons* avec qui sont des .IV. angelos qui tiennent un soulail. (1424, *Chapelles du roy Ch. VI*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 219.)

Dans le Nord, spécialement à Béthune, *copon* se dit encore pour signifier morceau en général. Dans la Suisse rom., Neuchâtel, on dit un *coupon de vigne*.

COPONAGE, -*aige*, *coup.*, s. m., droit de lever une coupe de vin sur la vente :

Chascun borgois puet vendre son vin franchement et son bled et ses autres biens, a cuy il veut, et ou il veut, et tant qu'il en peut avoir ; seulement que li vin ne soit crié a la taverne et hait loyal mesure a laquelle il l'a commencié a vendre, de ce il ne doit rien au crieur ni au seigneur et ne doivent ly borgois vente ni *coponaige*. (1305, *Franch. de Clairvaux*, XV, Arch. Clairvaux.)

Dixiesme et *coponnaige* deu au roy au pays de Beaujolois. (1543, Arch. mun. Lyon, BB 60.)

— Droit de prélever une certaine part des grains vendus :

Compete et appartient a mond. seigneur, selon que lesd. bourgeois recongnoissans ont declairé, l'auctorité et faculté de prendre, lever et percepvoir, tant par luy que ses serviteurs, mercenaires, que aultres, de tous bledz et grains qui se debitent par les subjectz desd. villages de lad. seigneurie, et tous aultres estrangers

non bourgeois, a une chascune des foires qui se tiennent aud. Clerevaulx, deux *couponages* pour une chascune mesure, qui se relevent et preignent par moitié sur les vendeurs et achepteurs desd. grains; et aux marchez et aultres jours, doibt led. vendeur seullement, pour une chascune mesure, ung coupon, estans iceulx *coponages* de la tenue de la trentieme partie de la mesure dud. Clerevaulx; et quant ausd. bourgeois, manans et habitans dud. Clerevaulx, et bourgeois desforains, ilz sont et demeurent exemptz de tels *coponages*, a quelque jour que ce soit. (1580, *Reconn. des droits seign. de Clairvaux*, Arch. Jura, Prost, p. 60.)

Un Arrêt du parlement de Paris du 28 février 1730 réduit le droit de bac et péage existant au profit du seigneur d'Artais à la somme de deux sols six deniers par bateau montant ou descendant, tous droits de péage par terre et de *coponage* supprimés. (RAGUT, *Statist. de Saône-et-Loire*, t. II, p. 15.)

Cf. COPPILLON.

COPONNÉ, voir COMPONNÉ.

COPORELHE, s. f., désignait, à Liège, la cloche du couvre-feu :

Adonc fut ordineit et accordeit, a heure de *coporelhe*, que tout ladict clergerie en r'iroit vers sa maison. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 106, Borgnet.)

Dans ces derniers temps, dit l'éditeur de Stavelot, le mot s'est transformé en *cópareie*.

COPPE, s. m., partie du bassinet, cimier:

Comme le suppliant eust marchandé a un nommé Berthelot Tiphaine, demourant en nostre ville de Paris, de fourbir et lui faire deux mirouers d'acier, pour mettre sur le *coppe* d'un bacinet. (1397, Arch. JJ 152, pièce 111.)

Furent embles en la presse plus de quarante chaperons et *coppes*, et mordans de ceintures grand nombre. (1431, *Journ. d'un bourg. de Paris*, p. 694, Michaud.)

COPPECHAUSSE, adj., qui coupe des chausses :

Jacomins *Coppechausse* le drapier. (1378, *Cart. de S. Mart. de Metz*, Richel. 11848, f° 75 r°.)

COPPEE, voir COUPEE.

COPPEREAU, adj., cocu :

Entre les autres (injures) lui dist qu'il estoit un garçon, ruffien et *coppereau*, et que aucunes fois on faisoit les noces a sa femme. (1408, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II, 271.)

COPPEROT, s. m., couperose :

Deux onces de *copperot*. (*Ménagier*, II, 5, Append., Biblioph. fr.)

A cause de laines qui ne sont point si fines que pour taindre en escarlatre, les pourront taindre en waransse, en orselles, en waide, en gaulle, en *copperot* et non point en escorche. (*Stat. des bonnetiers*, XV° s., ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 593.)

COPPETE, voir COUPETE.

COPPILLON, *couppillon*, s. m., droit de quartage. Le quartage prélevait le quarantième des grains vendus. Ce nom de coupillon vient de ce que, la quarte étant composée de quatre-vingts coupillons, on en prenait deux par quarte pour satisfaire au droit :

Et de lai quairtez de Gruxon lou *coppillon*, et de .II. quairtez une Angevine. (1256, *Hist. de Metz*, III, 212.)

Qu'il ne paiest .II. *coppillon* pour chescune quairtez. (1348, *ib.*, IV, 113.)

Mettons en main, en about et en contrevaige, tout le droit, proprietey, raison, cognissance et action que ladite citey et nous, ad cause d'icelle, avons, povons et debvons avoir ou sorplux de tous lez bleifs, proufis, revenuez et emolumens dou *coppillon*, et dou paissaige dez bleifz que on monront aval li awe, que tiennent a present en waigiere honnourablez personnes. (1406, *ib.*, p. 589.)

On fit ung huchement que nulz ne achetait en Metz, ne en bourg de Metz, bleſz ne autres grains, forcque en plain marchies; et qu'il fut livré par les quartiez, et paiez le livraige et lez *coppillons*. (J. AUBRION, *Journ.*, 1489, Larchey.)

Duquel rapport en sera fait registre par le clerc des *couppillons*, pour y avoir recours quand besoin sera. (*Ord. de Metz*, II, 18, Nouv. Cout. gén., II, 388.)

Cf. COPONAGE.

COPPITRE, adj., terme injurieux, putain :

En li disant par plusieurs fois.... sanglante vielle sorciere et vielle *coppitre*, et autres mauvaistiez. (1376, *Grands jours de Troyes*, Arch. X[1a] 9182, f° 167 r°.)

COPPOIR, adj., qui sert à couper :

Marteaulx *coppoirs*. (1511, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 197.)

COPPTIER, s. m., coupeur de bois :

Se li caisne puet iestre fores d'un tarel onecerec et si le sergans jure sans tesmoniage qu'il est ainsy, li bourgois ou li *copptiers* donra 30 s. et se li quesne ne puet ainsy estre fores, il donra 10 s. au seigneur. (1216, *Charte de la commune d'Oisy*, ap. Roquef., Suppl., *Onecerec.*)

COPPUIET, s. m., branche coupée :

Toutes manieres d'arbres et de *coppuies*. (1 oct. 1348, *Cart. de Flines*, DXXXI, p. 603, Hautcœur.) Impr., *coppines*.

Willaumes de Forest, dit Malprivet, disoit a avoir... en sa terre et seignorie de Forest.... le coppuis ou *coppuiez* des regiez. (1385, Arch. JJ 144, pièce 303.)

COPPUIS, s. m., droit de couper les rejets des arbres :

Willaumes de Forest disoit a avoir le *coppuis* des regiez. (1385, Arch. JJ 144, pièce 303.)

COPREHENDER, voir COMPREHENDER.

COPRESSE, voir COMPRESSE.

COPULAIGE, s. m., conspiration, complot :

Et dist Bernier : Or oi grant *copulaige*,
Mal dehait ait el col et el visaige
Qui ce fera, trop vos taing ore a saige.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 71 v°.)

COPULAIRE, adj., défini dans l'ex. suivant :

Apres s'appelle action *copulaire*, si comme quant aucun mercenaire a servi par longtemps aucun pour prendre loyer ou taillie a prendre loyer, et son maistre l'avoit payé pour un terme de certain loyer, et apres ne luy voulsist payer pour les autres termes, saches que selon la loy escripte il est tenu a le payer d'autel loyer pour les autres termes que payé luy a de l'un des termes, si condition expresse n'avoit entre eux. (BOUT., *Somme rur.*, I, 27, éd. 1486.)

COPULANCE, s. f., accouplement :

Et de charnele *copulance*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 534[c].)

COPULATIVE, s. f., conjonction :

Car logique sert de ceste euvre
Et fait par arguement sembler
Ce qui n'est pas et ressembler
Une chose a l'autre opposite,
Et fait de la *copulative*
Division estrangement.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 457[c].)

COPULAU, voir COUPELAUD.

COPULEMENT, s. m., accouplement :

Et saiches, prevost, vrayement,
Que tout son nom ordonnement,
Es lettres des commancemens,
Des couplez et *copulemens*,
Est mis afin que les nyer
Ne puisse, ne desadvouer.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 100[d], impr. Instit.)

COQBASILE, *coc.*, *cocq.*, s. m., basilic :

Basilicus, *cocqbasile*. (*Olla patella*, p. 23, Scheler.)

Cocadrila, *cocqbasile*. (*Ib.*, p. 27.)

Basilius, *cocbasile*. (*Gloss. rom.-lat. du XV° s.*, Scheler.)

Escu basilides, d'or a un *coqbasile*. (*Perceforest*, vol. II, f° 129, éd. 1528.)

Cf. BASILECOQ.

COQUAGE, s. m., redevance d'un certain nombre de coqs :

Item le *coquage* deu a l'Ascension nostre Seigneur. (1477, *Aveu de Mortemer*, c. I, Arch. Vienne.)

COQUARDEAU, *coc.*, s. m., sot, niais :

Nous veulx tu prescher maintenant ?
Tu es ung tres bon *coquardeau*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 23812, G. Paris.)

Si le dit on ung homme plein de vice
Ung mangereau, ung fol, ung *coquardeau*.
(*Contred. de Songecreux*, f° 164 v°, éd. 1530.)

Il n'a cervelle ne cerveau,
C'est pourquoy si hault crier j'ose :
Qu'on mene aux champs le *coquardeau*.
(MAROT, *Œuv.*, II, 131, Jannet.)

Un goudronné, et je ne sais quel petit *cocardeau*. (DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, p. 312, Guichard.)

COQUARDEMENT, *quoquardement*, adv., sottement, niaisement :

N'esse pas mal parlé, beaussire,
Quoquardement et follement?
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 14[b], éd. 1507.)

COQUARDIE, *quoquardie*, s. f., sottise, bêtise :

Pourtant il, lessant sa *coquardie*, des lors

fut sage et prudent en celle chose. (L. de Premierf., *Decam.*, Richel. 129, f° 207 v°.)

> D'ond vient tel *coquardie ?*
> (*Pathelin*, p. 72, Jacob.)

> Car d'arrester sur ces devis
> Ce n'est riens qu'une *coquardie.*
> (Greban, *Mist. de la pass.*, 19144, G. Paris.)

> Comme vrays folz et inutilz,
> Plains d'ignorance et *quoquardie.*
> (Eloy Damernal, *Livre de la deablerie*, f° 16°, éd. 1507.)

COQUARDISE, s. f., sottise :

> Eureux en sens, eureux en *coquardise.*
> (P. Mich., *Dance aux aveugles*, p. 42, éd. 1748.)

COQUASSE, *cocasse*, s. f., coquille :

> Dont naissent a l'envi de mille et mille parts
> Un escadron mouvant de verdoyans lezards,
> De bourdonnans frelons et de rouges limaces,
> Et d'autres dans les creux de leurs tendres *cocasses.*
> (R. Belleau, *Berg.*, 1° j., f° 70 r°, éd. 1578.)

— Conque :

> Mais j'y trouvay la chicheface
> Mangeant la croste d'un pasté,
> Qui buvoit a une *coquasse*
> D'ung vin pers qui estoit monté.
> (*Myst. de S. Did.*, p. 377, Carnandet.)

— Petit chaudron, bouilloire :

Paellons, chauldrons, *coquasses*, lichefretes. (Rab., iv, 17, éd. 1553.)

Une *coquasse* d'estaing a ance de fer, le couvercle estaché, estant derriere le grant aultel. (1577, *Inv. de la collégiale de Salins*, p. 147.)

Coquasse, kettle chafer. (Cotgr.)

— Sorte de pot :

Une *quoquasse* de vin tenant cinq maraulx. (1550, *Man. admin. de Baume-les-Moines*, Arch. Jura, Prost, p. 57.)

Tenans lesd. *cocasses* neuf maraulx les deux. (*Ib.*, p 61.)

Dans le Nivernais, on appelle *coquasson* de petits pots de terre.

COQUATIER, *cocquassier*, -*iere*, s., marchand, marchande d'œufs et de volailles :

Afin que les mestiers des poulailliers et *coquatiers* de la ville de Paris puissent estre mieux et loyaument gardez. (1350, *Ord.*, ii, 364.)

Hannibal, *cocquassier.* (Rab., ii, 30, éd. 1553.)

Item, tous *coquatiers* et *coquatieres* vendront leurs œufs et fromages, etc. (*Ordonn. de police de la ville de Bourges*, ap. Jaubert, *Gloss. du centre de la Fr.*)

Baillé au *cocquassier*... (1546, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Dans le centre de la France, on dit encore *coquassier, coquatier. Coquassier* se dit aussi dans l'Anjou, l'Aunis et la Champagne.

1. **COQUE**, *cogue, coge, koge, guogue, cogghe*, s. f., vaisseau, bateau, en particulier navire de guerre :

> Fist sigler a la mue droit
> Galies et barges et nes,
> Esneques et dromons fieres,
> *Koges* et busses et wissiers.
> (Mousk., *Chron.*, 20944, Reiff.)

> Pour quoi te fez si baude et si fiere et si roque ?
> Por ton Dieu qui ne vaut le maz d'une viez *cogue* ?
> (*Desputoison de la Sinagogue et de sainte Eglise*, Richel. 837, f° 341 v°.)

Lo roiz entra en une *guogue* de Normandie. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. lix, Hist. des crois.)

Et lor envoia un gentil honme d'outre mer, et .l. *coques* en sa conpaignie et plus. (*Est. de Eracl. Emp.*, xxiv, 17, Hist. des crois.)

Grant deffense mistrent li Sarrasin au descharger des gens et des biens qui estoient es *coques.* (*Ib.*)

Mestre de la *coque* du roy. (1339, *Act. norm. de la Chamb. des compt.*, p. 196, L. Delisle.)

La *cogue.* (*Ib.*, p. 198.)

Les nes des Englois les atendirent de si pries que il cuidierent bien avoir la bataille. Une *coge* vint vers eus, ki grant semblant fist d'assambler ; mais quant elle fu sour l'eur del assambler, elle guenci arriere si durement tout a un fais k'ele couru par mi .i. lonc batiel, si k'ele l'esfondra et noia tous cels qui dedens estoient. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 186, Michel.)

La *cogue* de Flandres ne doit pas vendre sans le congié de la vicontee de l'Eau. (*Vic. de l'Eau*, xvi, Arch. S.-Inf.)

La *cogue* de Frise ou de Danemarche n'est pas tenue a prendre congié, et, se ele aporte cuirs, l'en doit de chascun lest .v. d. as sergans. (*Ib.*)

Asses (les Venitiens) envoient d'aultres vaisseaux par mer comme nafves, *coques*, paufriers. (*Voy. du sieur d'Anglure*, p. 99, A. T.)

Pour une nouvelle *cogghe* a tout une layee pour tenir le poisson. (*Compte de 1538*, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. **COQUE**, s. f., sorte de poisson, salicoque :

Se sunt les menieres de poissons que on prant a la mer : aloses, anons, baleigne, *coques.* (Ms. du xiii° s., dans Le Grand d'Aussy, *Vie privée des François*, II, 81, éd. 1815.)

COQUEBERT, *cocquebert, quoquebert, coquembert*, adj., nigaud, sot, impertinent :

> Bien estoit *coquembers* par m'ame,
> Quant guerroier vouloit la dame.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 108[a].)

> Li fous vilains, li *coquebers.*
> (Id., *ib.*, f° 179[c].)

> Tu parles du grand Allebert,
> Je ne croy que sy grant docteur
> Fust si fol ou sy *cocquebert*
> Qu'il voulsist estre invocateur
> Ou ressambler le createur.
> (Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 123[d].)

COQUEBILLET, s. m., mauvais lieu :

> Les aultres vont par ces clapiers,
> *Coquebilletz*, bordeaux, courquailles,
> Dont sont plus chaulx que belles quailles.
> (Eloy Damernal, *Livre de la Deablerie*, f° 25[b], éd. 1507.)

COQUEBIN, terme d'injure :

Sanglant, villain, traittre, bigame, *coquebin*, puant. (1426. Arch. JJ 173, pièce 393.)

Soeur Jeanne nous dit que je suis aise que ce gros *coquebin* la est hors de ceans. (*Moyen de parvenir*, p. 87, ap. Ste-Pal.)

COQUEFABUE, s. f., coquecigrue, animal imaginaire :

> Tu vois c'unes armes d'or ai
> A *coquefabues* vermeilles.
> (Sarrazin, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 252.)

COQUEFABUSE, s. f., invention mensongère, fourberie :

> Qu'esse la ? Quel *coquefabuse ?*
> Sang bieu, chascun devient trompeur.
> (*Sottie des Trompeurs*, Anc. Th. fr., II, 258.)

COQUEFAGUE, s. f., coquecigrue, animal imaginaire :

> Bien ressemblez une *coquefague*,
> Barbe n'avez, et dient auquant
> Que vous avez la teste ague...
> (E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 221[d].)

COQUEGRUE, s. f., coquecigrue, animal imaginaire :

> J'ay cy encore un grand tas
> De *coquegrues* d'oultre mer.
> (*Farce d'un Pardonneur*, Anc. Th. fr., II, 59.)

COQUELARDER, v. n., écornifler, faire le parasite :

> C'est ung jaune bec tout nouveau
> Qui est happé a la pippee...
> Or luy baillez troys cops de poille
> Et l'envoyez *coquelarder.*
> (*Farce de la Pippee*, Michel, *Poés. goth.*, p. 39.)

COQUELIER, v. n., mener joyeuse vie, courir après les jeunes filles :

Gannire, *coquelier.* (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

COQUELLE, s. f., p. ê. syn. de coquille ?

Un autre coffre ferré de ferrure ouvree a *coquelles.* (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 20, Biblioph. de Reims.)

COQUELLERIE, s. f., dissipation, libertinage :

Gannitus, *coquellerie.* (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

COQUELOURDE, s. f., gobelet :

> Ogier, en tenant le godet.
> Prestre, emplez ceste *coquelourde.*
> (*Le Mist. M*[me] *Ste Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 270.)

> La foy sans fermeté, les promesses et bourdes
> De ce petit trompeur semblent les *coquelourdes.*
> (Passerat, *Oeuv.*, p. 30, éd. 1606.)

— Personne niaise :

> Contrefaisant la *coquelourde*
> Soubz ung malicieux abit :
> La veez vous la lyme sourde
> Qui pense plus qu'elle ne dit ?
> (*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 255, Champollion.)

COQUELUCE, s. f., sorte de tarte :

On en vend tous les ans une grande quantité a Reims, pource que les gens de ceste ville les ayment tant (les groseilles), qu'ils en usent beaucoup en leurs potages, sausses, pastez et tartes qu'ils appellent au pais *coqueluces.* (La Frambois., Oeuv., p. 96, éd. 1631.)

COQUELUCHE, s. f., coiffure ecclésiastique :

Le suppliant prinst.... une aumusse ou *coqueluche.* (1414, Arch. JJ 168, pièce 37.)

COQUELUCHIER, s. m., qui porte un coqueluchon :

Comme conards, *coqueluchiers*. (*Ch. de L. XII instituant la Bazoche*, citée dans un arrêt du parlem. de Rouen du 17 déc. 1711.)

COQUELUIRIE, terme d'injure :

> Faisons donques la departie ;
> Alles a Dieu, *coqueluirie*,
> Trop de hourt et barat sçavez
> De ceux ne suis je ceste fie.
> (E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 450ᵉ.)

COQUEMBERT, voir Coquebert.

COQUENTIN, *cocquantin*, s. m., volant :

Au *cocquantin*, a colin maillard. (Rab., I, 22, éd. 1542.)

— Fig., un rien :

> Mais ne feroit por lui un *coquentin*,
> Plus het l'un l'autre que triacle venin.
> (*Agolant*, 1162, Becker.)

COQUERETTE, s. f., petite coque :

Il vous convient traire iceulx limassons de la *coquerette* au bout d'une espingle. (*Ménagier*, II, 223, Biblioph. fr.)

COQUERILLE, s. f., petite coque, petite coquille :

Faites poudre de *coquerilles* d'eufs dont les poucins soient issuz. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin LXXXVI, K, IV, 37, f° 31 r°.)

> Estragots ont apporté
> Estant dans la *coquerille*.
> (*Pet. huict. cont. les men. particul. de la ville de Tours.*, Cab. hist., II, 29.)

COQUESNE, *quequesne*, s. f., frêne sauvage, si l'on s'en rapporte au sens d'*ornus*, qu'il traduit, dans le latin classique ; selon quelques-uns érable :

Seu, ronches *coquesne*, pingne,[1] espine, boutonnier. (*Reg. de l'Echiquier*, t. II, f° 125 v°.)

Ornus, castignier vel *coquesne*. (*Olla patella*, p. 40, Scheler.)

Ornus, castaignier vel *quequesne*. (*Gloss. rom.-lat. du* XVᵉ *s.*, p. 39, Scheler.)

Coquêne est resté dans le patois des environs de Valogne et dans celui de la vallée d'Yères avec le sens d'érable des haies.

Ce mot ne paraît pas avoir de rapport avec le mot moderne *cochêne*, sorbier des oiseaux.

Cf. Castignier et Cofresne.

COQUETTE, s. f., dimin. de coque :

> En l'oef, se me semble, a trois choses,
> Qui sont dedans la coque encoses,
> Le moieulx, l'aubin, la pelette
> Qui plus est pres de la *coquette*.
> (*Mét. d'Ov.*, Vat. Chr. 1480, f° 6 r°.)

1. COQUIBUS, *quoq.*, *kok.*, s. m., coqueluchon :

Le supplint print le quevrechief et le chappel, que lors estoit sur le chief de l'ymage Nostre Dame en la ditte eglise avec certain *coquibus* qui estoit sur le chief de l'ymage de Dieu. (1391, Arch. JJ 141, pièce 66.)

Une testatrice legue .II. huppelande et .II. *kokibus* de drap simples, dont li uns est foures de penne. (1395, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Nom propre, Jehan *Quoquibus*. (*Cens. de S. Thib. de Soiss.*, f° 2 r°, Arch. LL 1022.)

2. COQUIBUS, *quoq.*, *cocq.*, adj., niais, nigaud, imbécile :

> Et je suis bien un *coquibus*
> De si longuement sejourner.
> (*Farce du Pasté et de la Tarte*, Anc. Th. fr., II, 70.)

> Tu es, entre tous les orfebvres,
> Le plus ort des ors *coquibus*.
> (*Farce des cinq Sens*, Anc. Th. fr., III, 307.)

> Je trouve par mon astralabe
> Qu'on doit faire longue sillabe
> A tous apportans de quibus,
> Mais tous ces aultres *coquibus*
> Fault tost envoyer en Arabe.
> (P. Michault, *Doctrinal de court*, f° 76 v°, éd. Genève.)

> Et ainsi n'a il point de honte
> De manifester ses abus
> Devant ung tas de *quoquibus*
> Ignorans qui n'entendent rien.
> (Greban, *Myst. de la Pass.*, f° 125ᵇ, impr. Instit.)

> Que vous estes bien *coquibus*
> Et bien brutes et bestiaulx !
> (Id., *ib.*, 22952, G. Paris.)

> Tous mal plaisans, tous avaricieulx
> Ne me font riens, ne sotz ne *cocquibus*,
> Mais les frians, liberaulx, gracieulx.
> (Le Maire, *Concorde de deux lang.*, B III, Paris, Regnault.)

COQUIDÉ, adj., sot :

> Pren le de la, dy, *coquidé*,
> Et nous ayde ung peu, s'il te plest.
> (Greban, *Mist. de la pass.*, 19634, G. Paris.)

COQUILLAGE, s. m., flatterie :

Par flateries, pathelins, *coquillage*. (*Euryal. et Lucr.*, f° 74 v°, impr. Richel., Réserve.)

COQUILLART, -*ard*, *quoquillard*, adj., sot, benêt, mari trompé :

> Corbieu, je suis bien *coquillart*
> D'estre ainsi durement mené.
> (*Farce du Cuvier*, Anc. Th. fr., I, 40.)

> Aujourd'huy telz sotz *coquillards*
> Deussent porter des marotelles.
> (*Contreditz de Songecreux*, f° 127 r°.)

> Dictes Amen, freres couillards,
> Pour resjouyr les *coquillards*.
> (*Plais. Devis des supposts du S. de la Coquille*, 1593.)

— Galant d'une femme mariée :

> Nouveau marié, garde bien
> De soustenir ces *coquillars*
> En ta maison, sur toute rien,
> Puisque tu sces qu'ilz sont paillars :
> Car il court tant de ces raillars
> Qui parlent sans y prendre garde,
> Et ta femme, pour telz coquars,
> Peult acquerir nom de paillarde.
> (*Doctrinal des nouveaux mariés*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., I, 134.)

— Fém., *coquillarde*, femme qui trompe son mari :

> Oyant la messe solemnelle
> Qui se chante pour l'honneur d'elle,
> Voulentiers chascun samedy
> La *quoquillarde* que je dy
> Feroit comme tres saige fame
> Pour honnourer la saincte dame.
> (Eloy Damernal, *le Livre de la Deablerie*, f° 15ᶜ, éd. 1507.)

En Picardie, *coquillart* se dit encore pour mari trompé.

Nom propre, *Coquillart*.

1. COQUILLE, *kokille*, s. f., sorte d'ornement :

Une affique d'or ayant une *kokille* de perles a maniere de becq d'oisiel. (1398, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. COQUILLE, s. f., nature d'une femme :

La *coquille* d'une pucelle. (*Rec. gén. des rencont. de Tabarin*, I, XXXVI, Bibl. gaul.)

— Membre viril :

> Ha ! s'il me prenoit en mercy
> Et qu'il prinst toute ma robille !
> Mais, helas ! perdre la *coquille*,
> Mon Dieu ! c'est pour fienter partout.
> (*Farc. de fr. Guilleb.*, Anc. Th. fr., I, 317.)

COQUILLETE, -*ette*, *cocquillette*, *quoquillette*, *cok.*, *kok.*, s. f., petite coquille :

> Si avoit une crois de geulles ;
> Ces choses n'i furent pas seulles,
> Car en la crois avoit encor
> Cinq *quoquillettes* de fin or.
> (*Couci*, 1429, Crapelet.)

> .III. *cokilletes* d'ergent.
> (Bret., *Tourn. de Chauv.*, ms. Oxf., Douce 308, f° 112.)

> .III. *koquilletes*.
> (Id., *ib.*)

Coquilletes de gueules. (*Armor. de Fr. de la fin du* XIVᵉ *s.*, Cab. hist., t. V.)

> J'ay pinceaulx mille et brosses et ostilz,
> Or et azur tout plain mes *cocquillettes*.
> (Le Maire, *la Plaincte du Desiré*, L v°, éd. 1509.)

Coquillettes blanches de mer. (Joub., *Gr. chir.*, p. 550, éd. 1598.)

1. COQUILLIER, s. m., fabricant de *coquilles*. On désignait sous ce nom une espèce de coiffure à l'usage des femmes.

Coquillier. (*Taille de* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

Nom de lieu, *les Coquilliers* (Nièvre).

2. COQUILLIER, *kok.*, v. a., disposer en forme de coquille :

> Et d'autant que tout son semble toujour monter,
> Le tout puissant voulut les oreilles planter
> Au haut du batiment, ainsi qu'en deux garites :
> *Coquillant* leurs canaux, si que les vois conduites
> Par les obliques plis de ces deux limaçons,
> Toujour de plus en plus en allongent leurs sons.
> (Du Bartas, *la Sepmaine*, VI, éd. 1579.)

— *Coquillié*, part. passé et adj., boursouflé en forme de coquille :

> Le munier commanda tantost
> A sa femme qu'el se levast
> Et que belement l'en menast (l'hermite)
> Tant qu'il venist en son reclus.
> Cele maintenant leva sus
> Qui refu toute *coquillee*,
> Sa cote entor li escorciee.
> (*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 62ᶜ.)

> Cele maintenant leva sus
> Qui refu toute *kokillie*,
> Se cote entor li escorciee.
> (*Ib.*, Ars. 3527, f° 36ᵈ.)

— De la famille des coquilles, des coquillages :

Ne voit on pas aussi la trouppe *coquillee*
Tout de mesmes avoir leur police reglee?
(Du Chesne, *Six liv. du Grand Miroir du monde*, p. 62, éd. 1588.)

COQUILLON, s. m., petite coquille, objet en forme de coquille :

Fait et remis a point deux chapperons a *coquillons* pour la royne. (1399, Arch. KK 41, f° 221 r°.)

COQUINAILLE, *cocq.*, *quoq.*, s. f., bande de coquins, de gueux :

N'espargnes point ces subgectz, ces villains ;
On ne doit point porter tel *coquinaille*.
(P. Michault, *Doctrinal de court*, f° 66 r°, éd. Genève.)

Bedeaulx, garsons, *coquinaille*.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 152c.)

Il ne chault a tel *quoquinaille*
Nullement de leurs povres femmes,
Tant sont meschants et bien infames.
(Eloy Damernal, *Livre de la Deablerie*, f° 90c, éd. 1507.)

Pour te acointer d'ung tas de *coquinailles*.
(J. Bouchet, *la noble Dame*, f° 73 v°, éd. 1536.)

Au grant dyable en soit la *quoquinaille*.
(*Farce de Marchandise*, Anc. Th. fr., III, 249.)

Qu'ils tuoient tant de ceste *cocquinaille*,
Que champs, fossez, et maisons en puoient.
(J. Marot, *Le Voyage de Genes*, p. 22, éd. 1731.)

Maugré la *coquinaille*.
(A. Morin, *Siege de Boul.*, quatr. 48, Morand.)

— On le trouve au plur., comme subst. masc. :

Que pensez vous, dit il, faire, meschans *coquinailles* ? (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, XI, Bibl. gaul.)

COQUINERIE, s. f., mendicité :

Ceste mains chi truanderie
Et nommee et *coquinerie*,
Hoguinelle par nom la clain
Et qui apelle mangue pain.
(Deguillev., *Trois pelerin.*, ap. Duc., II, 593a.)

COQUOURDE, voir Cougourde.

COQUU, s. m., plante, molène, bouillon blanc :

Verbasculum, articularis, offic. herba paralysis primula veris, *coquu*. (Jun., *Nomencl.*, p. 106, éd. 1577.)

COR, voir Corn.

CORABLE, -*cour.*, adj., qui court, dont le cours est rapide :

Avec le flot de mer *courable*.
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 45 r°.)

— Qui accourt :

Soions donc a cellui *courable*
Juenes et vieulx, vierges et non.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 542d.)

— Courant, ordinaire :

Au feur *corable* des laboranz. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. clv, var., Beugnot.)

Il est resté comme t. de chasse, en parlant d'une bête, pour dire bonne à courir.

CORACTERE, voir Caractere.

CORADOIZ, s. m., sorte d'instrument de musique :

A Pierre Duneufgermain et a ses compaignons, menestreulx, pour leur paine et desserte d'avoir jué de leurs trompes et *coradoiz*, au devant du corps de Nostre Seigneur. (Echev. d'Amiens, 22 mars 1461.)

CORAGE, -*aige*, *cur.*, *cour.*, *chorr.*, s. m., intention, désir, sentiment, pensée, avis :

Les suens a fait a sei venir
Pur sun *curage* descovrir.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 1799, Michel.)

Par lui a seu e apris
Le *corage* rei Loewis.
(Id., *ib.*, II, 14646.)

Bien li purat tut a leisir,
Mustrer e dire sun *curage*.
(Marie, *Lai de Gugemer*, 474, Roq.)

Asson maistre dist son *corage*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 18b.)

La dame en sospirant a monstré son *corage*.
(Audifroy le Bastard, *Argentine*, P. Paris, *Romancero*, p. 23.)

Si vus avet en *curage*
Une chaumbre lever estage,
Primes devez comencer
Le foundement de geter.
(*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 169, Wright.)

Car il ne fist ce par *chorrage* de fere dete. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 169c.)

Segnors, cheu dist Robastre, or oes mon *courage*.
(*Gaufrey*, 2622, A. P.)

En *corage* et en volenté de garder sa saisine. (*Acte du* xiiie *s.*, sans date, Arch. S 285, pièce 4.)

Senz *couraige* de james rapeller... (1313, Abb. de Pontlev., Arch. Loir-et-Cher.)

Dittes lui tant seulement qu'il soit sage et secret et qu'il sache bien celler son *courage*. (*Troilus*, Nouv. fr. du xive s., p. 173)

Frere André Barthelemy cognoit et confesse que, puis six semaines en ça, lui meu de malvais *coraige*. (1437, Felib., *Hist. de Paris*, V, 700b.)

Interroguee se les bonnes femmes de la ville touchaient point leurs agneaulx a l'anel qu'elle portoit, respond : maintes femes ont touché a ses mains et ses agneaulx ; mais ne sçait point leur *couraige* ou intencion. (*Minute prise à l'audience par Guill. Manchon*, dans le *Procès de Jeanne d'Arc*, publ. par J. Quicherat, t. I, p. 95.)

Je fuz presque meu en *couraige* d'entreprendre a compter le cas d'ung cruel tyrant appelé Heelearcus. (Boccace, *Nobles malh.*, IV, 3, f° 83 v°, éd. 1515.)

Qu'as tu gaigné a changer de *courage* ?
(La Boet., *Poés. div.*, à Marg. de Cailus, Feugère.)

CORAGEUS, *cour.*, adj., désireux, plein de désirs :

Qu'il sont felons et outrageus,
De tous maus faire *courageus*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 62b.)

Ses cuers (de la femme) va or ci, or la,
En mains leus,
Corageus,
Et tornans et otrageus.
(*Chans. anon.*, Richel. 20050, f° 72.)

CORAGEUSETÉ, -*aigeuseté*, *cour.*, s. f., courage :

Toutes voies leur *couraigeuseté* de batailler fut suspecte aux citoiens. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 296d.)

Violenter nostre nature, luy deniant volontairement, pour l'amour de la temperance ou de la *courageuseté*, ce que bien souvent elle affecte le plus. (Cholieres, *Apresdinees*, iiii, f° 110 v°, éd. 1587.)

La *courageuseté* guerriere des Spartains est celebree par tout l'univers. (Id., *ib.*, vi, f° 201 v°.)

CORAGIER, -*aiger*, *corr.*, *cour.*, v. a., animer, exciter, encourager :

Et que les possidessent quel qui soent, *saent coragié* de les mantenir ou profiet de lour et a l'anour de la ville. (1420, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, nos 292-294, fos 86-87.)

Le roy eust bien fait de nous laisser pour cest an le moitié des mil frans de nostre compmune ; ce *eust fort couragié* les subges. (1465, *Lett. au chancel.*, Doc. histor., II, 217.)

En maniere de *corragier* leurs gens contre ung tel prince nouvellement armé. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. xxxi, Buchon)

Cecy ne dis, n'aucun langaige
Pour *couraiger* nostre bon sire,
Car il a plus de bon couraige
Que ma langue ne sauroit dire.
(Guilloche, *Proph. de Ch. VIII*, p. 26, La Grange.)

— *Coragié*, part. passé, animé, qui a le désir, l'intention :

Bien sai que cist qui vienent ça
Sont de mal faire *coragié*.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 287a.)

Bourgoins, dist elle, trop te voi *coragié*.
A Dame Deu, qui le mont a jugié,
Te commant je ; qu'il em preingne pitié !
(*Aubery le Bourg.*, p. 52, Tarbé.)

Animatus, *couragiez*. (*Catholic.*, Quimper.)

CORAGOUR, *cour.*, rime, adj., courageux :

C'est raisons que je le compere
A Alixandre le majour
Puisqu'il a le cœur *couragour*
Pour tout donner, pour tout conquerre.
(Watriquet, *li Dis des* .iiii. *sieges*, 342, Scheler.)

Cils autres cuers de *coragour*,
Cils visages simples dehors,
Qui n'espargne force ne cors
A biaus fais d'armes commencier.
(Id., *li Dis des* .viii. *couleurs*, 206.)

CORAIL, s. m., cœur de chêne :

Pro duabus quadrigatis fustium de *corail*. (1435, ex schedis V. Cl. Lancelot, ap. Duc. *Sommerium*.)

Cf. Coral 3.

CORAILLE, *couraille*, *curaille*, *coralle*, *corralle*, *couralle*, *coreille*, *corelle*, s. f., entrailles :

Que la *coreille* li a copé parmi.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 136a.)

L'escu li tranche et l'aubert li ronpit,
Et la *couraille* del cuer qui desous gist,
Bien le sachies, li ai coupei parmi.
(*Girb. de Metz*, p. 466, Stengel.)

Les cors lur perce e les *corailles*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 1261, Michel.)

Ançois serai ferus tres parmi le *corelle*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 7d, Michelant.)

Li trenche l'elme et la ventaille,
Que la cervele et la *curaille*
Li espant tute.
(*Cliget*, Richel. 375, f° 58b.)

Del ventre cerche les entralles
Et les boiaus et les *corralles*.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 1626, Hippeau.)

A desmembrer les antralles,
Les froissures et les *coralles*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 175^b.)

Trenchent pis et *corelles*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 217 v°.)

Jusqu'en la *couraille*.
(Ms. Montp. H 249, f. de garde.)

C'est la douleur, c'est la bataille
Qui li detrenche la *couraille*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 36^a.)

..... la *courraille*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 46^a.)

Si le fiert tres parmi outre le cors, endroit le cuer. Si recueure et fiert autre fois, tres par mi outre la *coraille*, tresqu'au cuer, si l'ocist. (*Rom. des Sept Sages*, p. 23, Le Roux de Lincy.)

Se le feroie fendre trestout parmy le pis
Le *coraille* osteroie.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 7332, Chron. belg.)

S'ilz n'apportent le cuir de ladite beste, avecques la *couraille*, poumons, foye et entrailles. (1485, *Ord.*, XIX, 564.)

Aunis, *coraille*, entrailles, foie et poumons. Guernesey, *couardie*, s. f., fressure. Dans le patois de l'Isère, on dit : *avoir la coraili*, pour avoir des nausées. Suisse rom., *corahlla*, s. f., trachée artère ; pl. *corahlle*, intestins.

1. **CORAL**, - *el*, *cur.*, *cour.*, adj., au sens moral, avec un nom de chose, du cœur, cordial :

Molt par l'aime Galie d'unes amours *coraus*.
(*Mainet*, p. 21, G. Paris.)

Dont tous li mons doit faire deul *coral*
Quant il est mort en si mavais estal.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 229 v°.)

Qui en sa chambre maine .i. duel si *corel*
Nus hon de char ne la puet conforter.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 1^c.)

Arabiaus menoit .i. duel moult mal,
Car por Jordain menoit dolor *coral*.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 126 r°.)

Ma joie *coraus*, mes dols ris.
(*Partonop.*, 4724, Crapelet.)

Quant vus cest me veez, ço est hange *coral*.
(*Horn*, 1858, var., Michel.)

E l'un avreit asez de mal
De fere une angusse *cural*.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 1725, Koch.)

Ne qui plus honnerast dames d'amour *coral*.
(ADAM DE LA HALLE, *du Roi de Sezile*, 44, Coussemaker.)

Quar se nous en cest mont prions tres bien pour eulx,
Leur amour nous en iert assez trop plus *coreux*.
(*Girart de Ross.*, 4233, Mignard.)

Ainssi y a cinq escheillons
Fichies en pensee *corelle*
Et affection corporelle.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 21^a.)

— Avec un nom de personne, qu'on aime du fond du cœur, intime :

Le tuen tres *coral* fil ce fui.
(*Les .XV. joes N.-D.*, ms. Troyes.)

Dame de Deu *coreus* espose.
(*Ib.*, ms. Turin, f° 23.)

Chascun pleure sa terre et son paiis
Quant il se part de ses *coriaus* amis.
(Couci, *Poët. fr. av.* 1300, II, 538, Ars.)

Quant l'emparor vit Ysaie son seneschal
Por lui demener duel delerous et mortal,
Il meismes am plora cui il fu plus *coral*.
(*La Vanjance Vaspas.*, Ars. 5201, p. 144^a.)

— Cordial, sympathique, favorable :

Puis que tu as asses por autri et por eux,
Tu ne leur dois mie estre si tendrement *coreux*,
Que tu en entr'oblies les povres langoreux,
Ne t'ame a qui tu dois estre plus amoreux.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 381, Méon.)

...... *coureux*.
(ID., *ib.*, ms. Corsini, f° 149^b.)

— Avec un nom de chose, au sens matériel, du cœur :

C'estoit une grosse fievre acompagnee de vomissement, douleurs de cœur, de teste et chignon du col : ce que l'on vuidoit estoit jaune ou verd, tellement que plusieurs pensoyent que ce fust venin secret, les simples gens et rustiques appelloyent cela pustules *corales*, d'autant que ceux a qui on appliquoit des ventouses, estoyent gueris quand la boue sortoit de ces vessies. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, l. III, ch. 20, éd. 1610.)

2. **CORAL**, *coural*, adj., coureur, en parlant d'un cheval :

Fors moi tot suel qui sis sor mon ceval,
En nule terre n'a nul millor *coral*.
(RAIMB., *Ogier*, 950, Barrois.)

Chascun ot bonnez armez et bon destrier *coural*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 180^a.)

3. **CORAL**, s. m., cœur de chêne :

Pro una pecia fustis de *coral* pro faciendo unum sommerium ad sustinendum pontem. (1435, ex schedis V. Cl. Lancelot, ap. Duc., *Sommerium*.)

CORALIER, *couralier*, s. m., ouvrier qui travaille le corail :

Un *coralier* de Toulouse. (15 nov. 1531, Arch. Gir., Not., Brunet, p. 67-7.)

12 barricots de saumon expedies a Toulouse par Menault Vinceut, bourg. et march. de Bord et confies a Camorguet, *couralier* demeurant a la Daurade de Toulouse. (5 juill. 1533, *Règl. de compte*, Arch. Gir., E, Not., Lortie, 360-1.)

CORALMENT, *corelment*, *courelment*, *coraument*, *coreument*, *corieument*, adv., cordialement, de bon cœur, de tout cœur, du fond du cœur, tendrement :

Car qui bien aime *coralment*
Sovent se dote que la gent
N'en sachent tot le covenant.
(*Durmars le Gallois*, 12671, Stengel.)

Nepourquant se nus ot anui
Corelment il l'avoit si fort
Qu'il se haoit plus vif que mort.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 10^c.)

Li bel oil ver et plesant
Plain de tres debonere ris
Me font amer si *coralment*
Que merveille est quant je sui vis.
(RAOUL DE FERRIERES, *Chans.*, XI, Trébutien.)

Cil qui a joi
De s'amie qu'il aime *coralment*.
(AD. DE GIVENCI, *a G. le Vinier*, Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 83.)

De s'amie q'il aime *coreument*.
(ID., *ib.*, Vat. Chr. 1490, f° 136 r°.)

Nest pas a soi qui aime *courelment*.
(G. LI VINIERS, *a Frere*, Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 81.)

Laquele aime le sien plus *corieument* ?
(BRET., *a Grieviler*, Vat. Chr. 1490, f° 168^c.)

Il priait Dieu mout *coreument*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 21, Peigné.)

Si proia li rois Baus a nostre segneur molt *coralment* que il li donast la mort. (*Artur*, Richel. 337, f° 86^d.)

Il l'amoit mout *coreument*. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 13^a.)

... Amer trop *corelment*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 5^a.)

Il crie et brait si *coreument*
Que bien cuidoient vraiement
Tuit li baron qu'il l'ocheisent.
(*Couronnem. Renart*, 2079, Méon.)

La mere estoit mout de ceste choze grevee et *coreument* afflite. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 39^d.)

Rogers de Cambrai dit qu'il faisoit sonner bien souvent sa vielle pour s'amie, qu'il aimoit *coraument* : c'est a dire cordiallement. (FAUCHET, *Orig. de la lang. et poes. franç.*, II, LX, éd. 1611.)

CORANCE, *cour.*, *corr.*, - *ence*, s. f., courant d'eau :

La *courance* de l'yaue court touzjours a midi si fort... (*Liv. de Marc Pol*, CLXXXV, Pauthier.)

Quant Deuchalyon vit a plain
Le monde saus nule *courance*...
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 1^a.)

Lesquelles femmes accorderent qu'elles se rendroient en une *courance* d'eaue. (1460, Arch. JJ 192, pièce 10.)

Corrance tendant de l'estanc de Mermande aux prees de Meigne. (1477, Ste Croix, S. Romain, Arch. Vienne.)

— Flux de ventre, courante :

La li prist menoison et *courance* dont il fu morz. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. XXXV, Hist. des crois.)

Le prist maladie de *corance* dou ventre et morut. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXIV, 34, Hist. des crois.)

Et ne mengeoyent les povres gens que prunes et fruits, dont la *courance* se prit en l'ost. (LA MARCHE, *Mém.*, II, 2.)

Une fillette malade de la *correnc*e. (1587, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*)

— Action de rouler :

Quant le deluge commenca a venir par la volenté de Deu si fist grant *courance* de roches. (*Sydrac*, Ars. 2320, § XXV.)

— Cours, en parlant de monnaie :

La figure qui est mise en la monnoye est signe de la *correnc*e, de la quantité, du poys et de la verité de la matiere. (ORESME, *Politiq.*, f° 18^d, éd. 1489.)

CORATERIE, s. f., association de ceux qui faisaient partie de la *keure*, maîtrise, règlement particulier aux hommes d'une même profession :

Coraterie de erage de terre. *Coraterie* de potz. *Coraterie* de marchié au bled. *Coraterie* de cloux. *Coraterie* de cervoyse. *Coraterie* des chevaulx. *Coraterie* de chandelles de suyf. *Coraterie* de laynnes. *Coraterie* de pain. (*Us. et anc. coust. de la conté de Guysnes*, p. 20.)

Coraterie de vin. *Coraterie* de char. *Coraterie* de poisson, *Coraterie* de cuyr pour soliers et autrement. *Coraterie* de toutes

manieres de drapperies. (*Coutumier de Guynes*, f°s 24, 26, 28, 30, 31, 40.)

Coraterie. (Roisin.)

corau, -*ault*, *cour.*, s. m., sorte de bâtiment de guerre :

Barques, gabarres, *couraulx*, pinasses. (11 déc. 1515, Arch. Gir., Not., Sénéchault, 477-1.)

Commuer la peine des galeres a bord d'ung *corau* armé a B* pour le service de sa majesté. (27 juin 1569, Arch. Gir., Arr. du parl., portef. 226.)

Le dit *corault*. (*Ib.*)

corb, voir Corp.

corbant, s. m., doit être une forme barbare pour *couchant* :

Sour ce que nous disiemes ke a nous appartenoit toute la justice des bourgois et des *corbans* et des levans de Tournay ki meffaisoient en no terre. (*Cart. de Namur*, Lett. de confirm. par Ph. le Bel, touch. la jurid. de la ville de Tournay, 1290.)

Et, parmi tant, li cites de Tournay ne peut ne ne doit heurs de se justice defendre les *corbans* ne les levans de ledite cité des fais k'il feront en no terre devant dite, ne eaus ne leurs bieus warandir de riens, s'il ne sunt bourgois et fil de bourgois et s'il n'aloient avoec le commun de le vile. (*Ib.*)

L'éditeur fait cette note :

La charte du comte Gui, du mois de nov. 1289 (pp. 110 et 534) et où se trouve le mot *corbans*, est imprimée, pp. 367-369, au onzième volume des Ordonn. des Rois de France de la 3e race, d'après une copie prise sur un registre de Tournay ; mais dans ce texte, qui présente de nombreuses variantes avec le nôtre, au lieu de *corbans*, on lit *coukans*.

1. **corbat**, s. m., corbeau :

> Li las cui povresce ou cuer bat
> De voiz resemble le *corbat*,
> Ne puet chanter qu'il ne descort.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 25d et Brux., f° 25b.)

2. **corbat**, *courbat*, s. m., serpe :

Pour une autre gaisne garnie de deux cousteaulx, a manches d'acier, faits a *courbats*, pour servir a ouvrir les huistres en escaille. (1536, *Comptes de l'hôtel du Roy*, ap. Laborde, *Emaux*.)

A Pierre des Couppes gardinier de Ms. pour acheter ung *courbat*, .viii. s., un plaseau, une telle. (*Compte de* 1572, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **corbe**, *courbe*, s. f., femelle du corbeau :

> Vees lassus ces trois oisiaus :
> Cest une *courbe* et deus corbiaus.
> (*Sept Sages*, 4834, Keller.)

> Plus noir que *corbe*.
> (*De Constant du Hamel*, Richel. 19152, f° 79f.)

> Choes, cahuans, estourneaulx,
> Grans *corbes*, huettes, moyneaulx.
> (E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 325b.)

Par quoy ce vieil corbeil laissa la *corbe* et la bouta hors d'avecques luy. (*Yst. des Sept Sages*, p. 49, G. Paris.)

2. **corbe**, *courbe*, s. f., pièce de bois recourbée :

Pour .viii. *corbes* don on fit le cerne de la roue. (1314, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 29.)

Pour cosper et aquarrir .xxv. *courbes*. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 169 v°.)

Amener les *courbes* et chasnes dessus dis. (*Ib.*)

.iii. *courbes* a la roue du moulin darrier livrees et mises par Goujon le charpentier. (*Ib.*, f° 208 r°.)

corbece, -*eche*, -*esce*, *courbece*, *cuerbece*, s. f., état, qualité de ce qui est courbé :

> Abes, regarde la sonmece
> De ton baston qui en *courbece*
> Se fleschist.
> (Renclus de Mol., *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 220d.)

> ..... en *corbeche*.
> (Id., *ib.*, Ars. 2460, f° 1 r°.)

(Il avoit) les espalles retraites et boçus por la *corbesce* de la viellesce. (*Estoire de Merlin*, Richel. 24394, f° 176c.)

— Fig., abaissement :

... S'enclinent, par une *cuerbece* de pensé, a desireir les basses choses. (St Greg., *Job*, 302, Foerster.)

corbee, s. f., courbe :

Une sentine a *corbees*, et celle qui n'est pas a *corbees* et est a rielles, .ii. d. (1438, *Péage de Châteauneuf*, Mantellier, *March. fréq.*, III, 124.)

corbeil, s. m., corbeille :

Hic sporta, hic cophinus, *corbeil*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

corbeilleor, *corbelleur*, s. m., vannier :

Corbelleur d'osier. (*Liv. de la Taille*, Coquebert.)

Ghiots li *corbellieres* a vendu ses vans, ses corbeilles et ses maudes. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 15a, Michelant.)

corbeillette, *corbillette*, s. f., petite corbeille :

Une petite *corbeillette* a deux ansces. (1380, *Inv. du mobilier de Ch. V*, 2181, Labarthe.)

> Plaines *corbillettes*.
> (Le Maire, *la Plaincte du Desiré*, p. 399, éd. 1549.)

> Et de joncz non tortuz,
> Droictz et poinctuz ferons sept *corbillettes*.
> (Id., *Temple d'honn. et de vert.*)

> Trois pleines *corbeillettes*
> De liz et roses vermeillettes.
> (O. de Magny, *Gayet.*, Vœu à Venus, p. 67, Blanchemain.)

De petites *corbeillettes* pleines de confiture et dragees. (Amyot, *Theag. et Car.*, ch. vii.)

corbeillonier, *corbill.*, s. m., vannier :

Corbillonier, fabr. de corbeilles, vannier. (1313, *Liv. de la Taille*, Coquebert.)

corbeillonne, s. f., corbillon :

Paniers, corbeilles, *corbeillonnes*, sacs pouches et bezachees du diable. (*Nouv. fab. des exc. traits de Verité*, p. 116, Bibl. elz.)

corbeillonnee, *corbillonnee*, s. f., contenu d'une corbeille, corbeillée :

Quant il auroit mis une *corbeillonnee* de blé, qu'il tenoit entre ses mains, en la tremuye du dit moulin. (1373, Arch. JJ 105, pièce 76.)

Il convient en la journee de beufz seize *corbillonnees* ou environ de moyenne melice. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 28 v°, éd. 1516.)

La huitieme part d'une *corbeillonnee*. (Id., *ib.*)

Une *corbeillonnee* de froment. (Id., *ib.*, f° 29 r°.)

corbeillot, *corbillot*, s. m., petit corbeau :

Li nature del corbel si est tele ke quant li *corbillot* sont sans plume, ke ja ne les resgardera pour chou qu'il ne sont mie noir. (Rich. de Fornival, *Best. d'amour*, ms. Dijon 299 f° 22r.) Var., *corbeillot*. (Ed. Hippeau, p. 11.)

corbel, s. m., employé comme qualificatif injurieux pour désigner des paysans :

> Li *corbel*, qui sont plain de rage,
> Li font ennui, et il est sage,
> Truant le claiment et berlot.
> (*Tristan*, I, 3611, Michel.)

corbelet, -*ellet*, s. m., petit corbeau :

Quant la famine fu passee, la mere retourna et vouloit frequenter le petit *corbelet* et prendre plaisir avec luy comme mere. (*Yst. des Sept Sages*, p. 166, G. Paris.)

— Corbeau, grosse console :

Assis lesd. chevrons sur deux sablieres assemblees ensemble et sur deux *corbellets*, avecques doubles fers. (1473, *Arch. d'Argenton*, ap. Fierville, *Doc. inéd. sur Commynes*, p. 191.)

corbeline, s. f., nom d'une herbe déterminée dans l'exemple suivant :

Les corbeaux, quand ils se sentent empoisonnez de la graine de Naples, cherchent l'herbe nommee *corbeline* pour leur remede et garison. (La Bod., *Harmon.*, p. 602.)

corbelinier, s. m., vannier :

Corbelinier. (*Taille de* 1292, ap. Géraud, *Paris s. Phil. le Bel.*)

corbelleur, voir Corbeilleor.

corbellier, s. m., vannier :

Natiers ou *corbelliers*. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 132b.)

corbelloigneur, s. m., faiseur de corbeilles, vannier :

Corbelloigneurs, faiseurs de corbeilles. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

corber, v. a., jouir d'une femme :

> Quant ot f.... si descendi,
> Mes la dame li desfendi
> Que hui mes ne [la] *corbast* ;
> Par derriere la pel alast,
> S'il ne voloit boivre sovent ;
> Del cul li issoit moult fort vent,
> Quant il avoit estroit *corbee*,
> Tote l'eschine l'a deslochee.
> (*Renart*, Suppl., p. 180, Chabaille.)

Quant donz Costanz l'*out* tant *corbee*
Hors de sa maison l'a botee.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 87b.)

Et il li vint de tel ravine
Qu'il la fist voler sor l'eschine
Si l'*a* si durement *corbee*
Que l'an en puet veoir l'antree.
(*Ib.*, f° 88a.)

Si la puint et *corbe* et embronche.
(*Damoisele qui sonjoit*, ib., f° 112b.)

Par .VII. foiz l'*ai* a nuit *corbee*,
Desor sera boene l'asnee.
(*Ib.*, f° 167a.)

CORBESIER, voir CORVISIER.

CORBESSON, s. m., joug qu'on mettait aux bœufs, morceau de bois courbé :

Le suppliant d'un *corbesson* de beufs donna au dit feu prestre un cop sur la teste. (1451. Arch. JJ 181, pièce 27.)

H.-Maine, *courbeton*, grande cheville de bois à laquelle on adapte une branche courbée qui sert à attacher les bœufs, conjointement avec l'ambiet.

1. **CORBET**, s. m., corbeau :

Uns *corbes* s'estat sor le cors. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 63c.)

2. **CORBET**, s. m., courbette :

Un grand coursier Syrien de semblable parure qui d'agilles bonds et *corbets* faisoit voler autour de soy une espaisse poussiere. (*Print. d'yver*, p. 59, éd. 1588.)

3. **CORBET**, *courbet*, s. m., serpe, instrument de fer propre à couper du bois :

Un *courbet* ou sarpe, dont on coppe les bois. (1390, Arch. JJ 140, piè e 158.)

Ung hostil esmoulu, nommé fermant ou *corbet*. (1397, Arch. JJ 152, pièce 192.)

Dans la Suisse rom., cant. de Neuchâtel et de Fribourg, *corbet* désigne encore la serpette.

CORBETE, *-ette*, *courb.*, s. f., sorte d'ornement :

Une selle de guerre... la couverture de veluel vert bordé de *corbetes*. (1351, *Compt. de Robert de Serres*, ap. Duc., II, 597b.)

Un chaperon d escarlatte lequel fut tout fessé a orbevoies, a *courbetes* de perles. (1352, *Compt. d'É. de la Fontaine*, ap. Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 132.)

— *Jouer à la corbette*, vomir :

Il faudroit jouer a la *corbette*. (CHOL., *Apresdisnees*, f° 11 r°, éd. 1587.)

CORBETER, v. n., faire entendre le cri du corbeau :

.I. noir oisel de la grandeur de corbel, qui d'espoventable maniere *corbetoit*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 250c.)

CORBEUL, s. m., partie de la charrue :

Corbes, *corbeus*. (GARL., Brug. 546, Scheler, *Lex.*, p. 59.)

CORBEUS, adj., qui a la courbe, sorte de maladie des chevaux :

Cheval *corbeux*. (*Menagier*, II, 74, Biblioph. fr.)

CORBIERE, s. f., p.-ê. montagne boisée :

Bertran le choisi bien emmi une *corbiere*.
(*Chron. de B. du Guescl.*, ap. Duc, *Corbilaria*.)

Amé, comte de Genève, dit Ste-Palaye, s'empara d'une *corbière* sur le Rhône, au pays de Gex, et y fit bâtir un château vers 1280.

Nom propre, *Corbiere*.

CORBILLON, *corbiliun*, s. m., coin, angle :

Illuec dales une chauchie
Les le *corbillon* d'une rue.
(*Fregus*, Richel. 1553, f° 439 r° ; éd. Martin, 10,24.)

— Partie de la charrue :

Corbes, *corbiliuns*. (*Gloss. de Garl.*, Brug. 536, ap. Scheler, *Lex.*, p. 59.)

CORBILLONIER, voir CORBEILLONIER.

1. **CORBIN**, s. m., dimin. de *corp*, corbeau :

Lor beans vis clers e lor cors jenz
Faiseient manger a mastins
E a voutours e a *corbins*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27532, Michel.)

Un corp prist en sa main si l'en lessa issir,
Li *corbins* fut monlt liez quant s'em pot departir.
(HERMAN, *Bible*, ms. Orléans 374bis, f° 2d.)

Et sy orrez matines au chant des oysoillons,
Et sy orrez la messe que les *corbins* diront.
(*Chans. du XVe s.*, p. 145, v. 10, G. Paris.)

Pour une cayge a garder le *corbin* blanc du duc (1486, Morice, *Hist. de Bret.*, t. III, col. 537.)

Et laissez vivre mon *corbin*,
Mon crapault, mon bouc escorné.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 146c, éd. 1537.)

Vint ung *corbin* par la fenestre qui... (*Violier des Hist. rom.*, c. LXXIV.)

Entre les autres sont doubtables
Les moines noirs comme *corbins*.
(1600, *Le Mireur des Moines*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. XIII.)

La langue moderne n'a conservé ce mot que dans la locution : bec de *corbin*.

Guernesey, *corbin*, corbeau, corneille.

Nom propre, *Corbin*.

2. **CORBIN**, adj., de corbeau :

Le genre *corbin*. (BELON, *Nat. des oys.*, 6, v, éd. 1555.)

3. **CORBIN**, adj., courbe :

Et s'il a bonne venoison si la (cuisse) coupe plus large et la face espoisse de char soubz la gresse et laisse ung poy de l'os *corbin* si sera plus ferme. Puis levera les cuisses hors de l'os *corbin*, ce est l'os qui est dessus le treu du cul et ou la vecye est. (*Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 58d.)

Faut lever le cymier, depuis le commencement des costez et de longueur jusques au bout de la queue, en eslargissant sur les cuisses, jusques aux joints, laissant l'os *corbin* tout franc. (DU FOUILLOUX, *Venerie*, f° 54, ap. Ste-Pal.)

CORBINEL, s. m., dimin., petit corbeau :

Jeunes *corbineaux*.
(A. CHART., *l'Esper.*, Œuv., p. 373, éd. 1617.)

1. **CORBINER**, v. n., croasser :

Corbiner, le cri d'un corbeau. (JUN., *Nomencl.*, p. 251, éd. 1577.)

2. **CORBINER**, v. a., extorquer, écornifler, larroner, tâcher d'attraper, chercher à gagner, amasser, recueillir :

Ou ilz brassent des marlages,
Ou ilz *corbinent* eveschiez.
(COQUILLART, *Droitz nouv.*, 2e part., de Pactis, p. 136, Bibl. elz.)

Briguoient et *corbinoient* les practiques. (1539, *Ord. de Fr. Ier*, f° 55 v°.)

Miseres des guerres toutjour continuelles et proclives a *corbiner* et brigander les cheres subtances des frontaliers. (NOGUIER. *Hist. Tolos.*, II, p. 151, éd. 1556.)

De qui prenoient et *corbinoient* les lits et acoutremens. (ID., *ib.*, p. 174.)

J'iray le trouver de grand matin, de peur des mouches, pour *corbiner* quelque vieil habit rapetassé. (FR. D'AMBOISE, *Neapol.*, V, 12, Bibl. elz.)

Corbiner un grand gain. (PASQ., *Rech.*, II, 4.)

Sous cet honorable pretexte, plusieurs vont a leurs lecons, les frippons et bons compagnons, pour cuider *corbiner* tous les mois un sol ou un carolus que l'on paye aux autres colleges a l'entree de la porte. (ID., *ib.*, III, 44.)

— Avec un rég. de pers., comme *voler* :

Et qui par leur astuce *sera* belliné, *corbiné*, trompé et affiné. (RAB., l. IV, nouv. prol.)

Quimper, *corbiner*. mendier, quémander, dans un sens moins défavorable. Saint., *corbiner*, attendre.

CORBINERIE, s. f., extorsion, rapine, vol :

Leur enjoinct laisser venir liberement sans bailler empeschement ne destourbier par ladicte circonvention, fallace et *corbinerie* ou autrement, les messagers et povres parties ayans affaire au palais. (1539, *Ord. de Fr. Ier*, f° 60 r°.)

CORBINEUR, s. m., écornifleur, aigrefin, rapace, exacteur :

Or cuidois je estre sur tous maistre
Des trompeurs d'icy et d'ailleurs,
Des *corbineurs* et des bailleurs
De parolles en payement.
(*Maistre Pathelin*, var., p. 117, Jacob.)

Venez ça, sçavons que je pense
Qu'a ces *corbineurs* de justice
Ne soit venu a leur notice
Quelque larron en jugement.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 148b, éd. 1537.)

A la charge de mectre par devans le dict procureur generale la liste et declaration des *corbineux* et exacteurs par eulx pretendus. (*Reg. du Parlem. de Rouen*, 21 fév. 1570.)

Qui s'est adressé a luy en parolles injurieuses, luy disant qu'il estoit un *corbineur* et solliciteur pour les Espagnols. (*Ib.*, 3 juill. 1589.)

Qu'il estoit ung *corbineur*, parce qu'il entreprenoit sur ses confreres. (*Ib.*)

Dans la Marne, *corbineur* signifie voleur ; en Bretagne, Quimper, mendiant. En Vendée, *corbinoux* désigne un sergent, un huissier.

CORBION, s. m., sorte de pâtisserie :

Les oublies, *corbions*, boutembras et flawons. (1550, *Stat. des Patic. de Mez*, ap. Le Moine, *Diplomat.*)

CORBIS, s .m., mesure de noix :

D'une mesure de noix appellee *corbis*, on fait la tierce partie de noyaulx de ceste mesure. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 54 r°, éd. 1516.)

CORBISIER, s. m., vannier :

A Namur si a li cuens l'estalage de le hale des dras, des toiles, des *corbisiers*. (1265, *Ch. des compt. de Lille*, f° 6 v°, ap. Duc., *Corbio*.)

CORBISON, *coerbison*, *cuerbison*, s. m., corbeillon, petite corbeille, petit panier :

.I. *cuerbison* plain de pain. (*De S. Brandaine*, Richel. 1553, f° 257 r°.)

Nous avons vendu bien et loiaument... as eschievins de Douay a oes la communité de le vile devant dite tous nos menus tonlius, fors de l'eauwe... c'est a savoir... en peles, en courves peles, en fourkies, en retines, en ramons, en *coerbisons*, en panieres, en vans, en coerbilles, en barisiaus, quel k'il soient. (*Charte de* 1263, ap. Brassart, *Pr. de l'Hist. du chât. de Douay*, I, 87.)

Et si vous dit qu'ele a les ieus
Ausi gros comme uns *corbisons*.
(*Court de paradis*, Richel. 837, f° 57b.)

Ung *corbison* plain de dyvers pains azimes. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 53d.)

Canistrum, *corbison*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 123 r°.)

CORBISONCEL, *-onchel*, *-onscel*, s. m., petite corbeille, petit panier :

Li hom deforain doit au castelain et a l'escuelier le signeur de le terre toutes les fies qu'il aporte retinnes a vendre en ceste vile une retinne et li borgois en doivent trois par an a cascun natal .I. retinne et des petites pancrens' et *corbisonsceaus* ne doit on nient. (22 avr. 1437, *Droits de forage*, Tailliar, p. 465.)

Des petits panereux et *corbisonchiaux* ne doit on nient. (Même pièce, ap. Roq., *Suppl.*)

CORBULON, s. m., petite corbeille :

Laterna et calathi, *corbulon*. (NECK., ms. Brug., ap. Scheler, *Lex.*, p. 88.)

CORBUSIER, voir CORVISIER.

CORCALIHAT, s. m., cri de la caille :

Le cabab des perdrix, le *corcalihat* des cailles. (JOUB., *Err. pop.*, 1re p., III, 2, éd. 1587.)

CORCER, v. n., ramasser les écorces?

Item, neguns ne doit *corcer* es bos frans, et se frans y *corçoit*, il payeroit toute l'esmende es seigneurs de Blanzi. (*Charte de* 1272, Moreau 196, f° 242 r°, Richel.)

CORCHIER, *corcier*, v. a., écorcher :

Qui enchiet de ledanger et de ferir autre sans sanc et sans chaable et a cinq sols au *corcié*. (*Cout. de Berry*, p. 1467, La Thaumassière.)

CORCHOR, s. m., écorcheur :

De celui pechié (d'usure) ne furent mie quite les haulz hommes qui tiennent et soustiennent les Juifz et les *corchors* qui prestent et destruient le pays. (LAURENT, *Somme*, ms. Troyes, f° 12 r°.)

1. **CORCIER**, *courcier*, *courchier*, v. a., abréger :

Et maint bon maronnier *a courchié* son termin.
(*Vœu du héron*, 23, éd. Mons 1839.)

— Retrousser :

Ele print a se *courcier*
Son chainse par de devant.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 75,10.)

2. **CORCIER**, voir CORSIER.

CORDAGE, *-aige*, s. m., droit sur les tissus mesurés à la corde :

Et si a li quens au *cordaige* des toilles de Mons, de .XXXIX. aunes corder, une maille. (1265 *Ch. des compt. de Lille*, ap. Duc., II, 599b.)

CORDAIL, *-al*, s. m., corde, ficelle, travail de corderie :

Et osté le frain del cheval,
Et puis l'atace a un *cordal*.
(*Gauvain*, 557, Hippeau.)

Pour trais et pour *cordiaus*. (1294, *Trav. p. les chât. des Ctes d'Art.*, Arch. KK 393, f° 7.)

Cors ot de paiz, *cordail* de concordance,
Tref de force, chastel de seigneurie.
(*Mir. de N.-D.*, III, 300, A. T.)

A Pierre le Prevost, cordier, la somme de cent treize solz quatre deniers pour plusieurs parties d'ouvraige de son mestier..., lesquelles partyes de ouvraige et *cordail* ont esté mis et emploiez en plusieurs lieux. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 158.)

CORDAILLE, s. f., corde, cordages d'un vaisseau :

Pour cause de certains exploiz et *cordailles* de vaisseaux de mer. (1378, Arch. JJ 113, pièce 243.)

Cordailles de navire. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

CORDÉ, s. m., grosse étoffe de laine :

N'aures de moi, par le cors Dé,
Fors cote et sorcot de *cordé*.
(*Rose*, 9335, Méon.)

De gros aigniaux et de *cordé*.
(*Du roi Guill.*, p. 167, Michel.)

1. **CORDEIS**, *-eys*, adj., fait de corde :

Isnelement a fait faire son lit,
Deus en a fait ens el tref establir :
Un en i ot d'yvoire *cordeys*.
(RAIMB., *Ogier*, 8907, Barrois.)

Andui se sont assis sur .I. lit *cordeis*.
(*Siege de Barbastre*, Richel. 24369, f° 155 v°.)

Couchiez les ont sor .II. lis *cordeis*.
(*Gaydon*, 5162, A. P.)

Sist en son tref de soie *cordeis*.
(*Ib.*, 10532.)

Gaydes se dort en un lit *cordeis*.
(*Ib.*, 10652.)

Si ot .IIIIxx. tres de soie *cordeis*.
(*Gaufrey*, 1343, A. P.)

2. **CORDEIS**, *cordis*, *-iz*, s. m., enceinte formée de cordes :

Dessi jusqu'au *cordis* le traitre porta.
(*B. de Seb.*, XXIV, 432, Bocca.)

Le champ ordonné pour combattre estoit encloz de bons fossez et *cordiz* affin qu'il n'y eust faveur d'ung costé ny d'aultre. (*Perceforest*, vol. III, ch. 40, éd. 1528.)

— Sangle de lit :

Ot par dessus le *cordeis*
Qui fu de soie laceis.
(*Parton.*, 10325, Crapelet.)

CORDELEE, s. f., ce qui peut être contenu dans une corde, cordée :

Pour une *cordelee* de boys. (1474, S. Mélaine, Morlaix, Arch. Finist.)

Dans le Finistère, *cordelée* désigne un quartier d'une paroisse : Ferme des dîmes de la *cordelée* de Kerjan.

CORDELEUR, s. m., arpenteur :

Mesureur ou *cordeleur* de terre. (*Cout. d'Anjou*, Nouv. Cout. gén., II, 64.)

CORDELMENT, *-diument*, adv., du fond du cœur, au fond du cœur :

La maladie qui m'encorde
Mon cuer enlace d'une corde
Dont *cordiument* sui encordes.
(*De la Tremontaine*, Richel. 378, f° 7 v°.)

Cordelment cria merci a nostre Seigneur. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 196b.)

CORDELOIS, adj. et s., cordelier :

Quant voit Renart, s'a demandé :
Qui est cil freres *Cordelois* ?
(*Renart le nouvel*, 1482, Méon.)

Et Roussiaus estoit *Cordelois*,
Devant le roy chantoit la messe.
(J. DE CONDÉ, *li Dis d'entendement*, 804, Scheler.)

CORDELON, s. m., dim. de corde :

C'est ung gros fil retors,
De troys *cordelons* gros et fors.
(*Sottie du Roy des Sotz*, Anc. Th. fr., II, 237.)

1. **CORDER**, v. a., mesurer :

Et ly roys Godefrois a fait le camp *corder*.
(*Chev. au cygne*, 25295, Reiff.)

Doresenavant l'evesque aura en la maison, en la chastellenie, les patrons des mesures a grains et a vin, jusques au sextier, et la verge a *corder* terres. (1331, *Ord.*, XII, 7.)

Dit que il contient dix arpents, et le scet parce que feux maistre Jehan Meusnier les fist *corder* et mesurer. (1406, *Inform. des non valeurs de la censive d'Yenville*, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 126 v°, Arch. Loiret.)

— *Cordé*, part. passé, entouré de cordons :

Mais je m'enquerroys volontiers
S'elles treuvent en leurs psaultiers
Que telz habitz autour *cordez*
Leur soient selon Dieu concedez.
(*Complaincte de M. le Cul*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., II, 159.)

— *Il est cordé*, c'est décidé, c'est un parti arrêté, une mesure prise :

Il est cordé,
Jamais n'en aurez......
(*Farce d'ung ramonneur*, Anc. Th. fr., II, 201.)

Lire ici l'ex. d'H. Estienne placé à tort sous l'orthographe CHORDÉ, t. II, p. 128, col. 3.

2. **CORDER**, verbe.

— Act., accorder :

Duquel escange li dis Pieres se tient et est restitues et restablis souffisamment de

antant de terres comme deseure est dit, lesqueles li *sont* bailliees, *cordees* et delivrees seans es terres Mons. de Bloys. (1331, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 95 v°.)

— Réfl., s'accorder :

Dont li dist messire qu'a ce ne *se cordera* il pas. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 27d.)

Se il ne *se* pueent *corder*, il bailleront lor descort au tierz. (1273, *Cart. de S. Maurice*, Arch. LL 114, f° 195.)

— *Cordant*, part. prés. ; *mal cordant*, qui est en désaccord :

Par bon accord si me recorde
Acorderay les *mal cordans*.
(*Rousier des dames*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., V, 176.)

Ht-Maine, *corder*, s'accorder ensemble.

CORDETE, s. f., petite corde, cordelette :

Une *cordete*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 132d.)

Et bientot apres le feu qui estoit parvenu jusques au nid par le moyen de ceste *cordette* le brula avec les petis qui estoyent dedans. (H. Estienne, *Apol. pour Her.*, II, 397, Liseux.)

Suisse rom., Fribourg, *cordette*.

CORDEURE, s. f., trame :

De soie fu la *cordeure*,
Coute de paile a or frasee
Avoit el lit moult bien ovree.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 49c.)

— Action de corder :

L'asne qui porte dras, sanz *cordeure*, si ne doit que obole. (E. Boil., *Liv. des mestiers*, 2° p., II, 77, Lespinasse et Bonnardot.)

CORDEUS, adj., probablement faute pour *corbeus*, qui a la courbe, sorte de maladie des chevaux :

Equus morbo caducus, cheval *cordeus*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Cf. Corbeus.

CORDEWAN, voir Cordoan.

CORDIABLE, adj., de cœur, cordial :

Ung amy *cordiable*.
(*Rousier des dames*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., V, 194.)

CORDIAIN, voir Cordoan.

CORDIAL, adj., du cœur :

Desquelles deux (rages) il y en a une qu'est appellee rage *cordial* et n'est pas envenimee comme est l'autre. (*Modus et Racio*, f° 61, ap. Ste-Pal.)

CORDIER, s. m., bateau employé par le pêcheur qui pêche avec des cordes garnies d'hameçons :

Harenger, archelais, coquet, *cordier*. (1470, Arch. S.-Inf., G 520.)

8 nefs et bateaux faits a neuf... .i. *cordier*, .i. pecheur et la gribenne d'Abbeville. (1479, Arch. S.-Inf., G 529.)

Aujourd'hui on emploie encore en terme de pêche l'expression : bateau *cordier*.

CORDIEUSEMENT, adv., cordialement :

Elles voulsissent amer lealment leurs maris et tres *cordieusement*. (*Ménagier*, I, 119, Biblioph. fr.)

CORDILLON, s. m., diminutif de corde :

Tu n'as cousteau, serpe ne serpillon,
Qui sceust coupper corde ne *cordillon*.
(Marot, *Œuv.*, I, 156, Jannet.)

Un autre dit que plusieurs tourbillons
Avoient brisez cordes et *cordillons*.
(La Borderie, *Voy. de Constant.*, éd. 1542.)

CORDIRE, adj., de cœur :

Et il est vostre nies *cordire*.
(*Tristan*, I, 389, Michel.)

CORDIUMENT, voir Cordelment.

CORDOAN, -*ant*, *cordouan*, *cordouen*, *cordewan*, *cordoen*, *cordiain*, adj., de cuir de Cordoue :

Rompent les hueses del *cordoan* soller.
(*Charr. de Nymes*, 56, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Serviront vous de gré et volentiers
Et baiseront vo *cordewan* caucier.
(*Huon de Bord.*, 436, A. P.)

La dame prent tous les dras a l'enfant,
Les bones cauches, les sollers *cordouan*.
(*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 85c.)

... Les sollers *cordoans*.
(*Ib.*, f° 85d.)

— S. m., cuir de Cordoue, cuir en général :

De *cordoan* prist une pel.
(Marie, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 18°.)

Et portoit en sa main la sainte gloriouse creux, et y avoit .i. petit pannoncel tout blanc de *cordoant*. (*S. Graal*, III, 407, Hucher.)

Hec alluta, *cordewan*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Item es dictes baules trente cinq pel de *cordiain* a douze florin. (1354, Jean de Neuchatel, Neuchâtel, Arch. du Prince, W10, n° 16.)

L'imposition du *cordoen*. (*Ranç. de Jean*, p. 141, Dessolles.)

Car son *cordouan*
Estoit ja devenu basanne.
(Coquill., *Enquest.*, Œuv., II, 97, Bibl. elz.)

— Chaussure de cuir :

Et servirons le roi dessi au pié
Et baiserons son *cordewan* lacié.
(*Huon de Bord.*, 397, A. P.)

Kant chele entent k'ensi le mainterroit,
Au *cordoan* l'en veut aler tout droit,
Mais li frans hon en ses bras le rechoit.
(*Alexis*, 438, xiii° s., G. Paris.)

Car, pour monstrer d'estre courtisiennes,
Elles faisoient valloir leur *cordouen*.
(1508, *Debat des dames de Paris et de Rouen*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., t. XII.)

CORDŒUIL, *corredueil*, s. m., chagrin, crève-cœur :

Cordœuil, doleur et ennuy
Ne produisent fleur ne fruit.
(Gabr. Meurier, *Tres. des Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

A orgueil
Ne manque de *corredueil*.
(Id., *ib.*)

CORDOIR, *corgoir*, s. m., établissement de corderie :

De Piere le cordeur pour le rente de sen *cordoir* c'on dit des Ogelens. (1352-53, *Compte de Gandrart d'Andegnies, massart*, f° 1 v°, Arch. mun. Valenciennes, $\frac{C}{2}$ 924.)

De Piere le cordeur pour le *corgoir* des Ogelens. (*Ib.*, f° 16 v°.)

De Pierart le cordeur pour le rente de sen *cordoir* des Ogelens. (1362, *ib.*, $\frac{C}{2}$ 927, f° 2 v°.)

CORE, voir Cuere.

COREE, *couree*, s. f., ce qui tient au cœur, le foie, la rate, etc., les viscères de la poitrine, fressure, et, dans une acception plus étendue, intestins, entrailles :

Quant li rois voit le vin, se coupe a demandee
Et cil fiert ens ses mains, si l'a envenimee
Si tos com l'a beu, se li art la *coree*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 78b, Michelant.)

Tot ont jonchié le pré de boiax, de *coree*,
Et de cors adantez dont la teste est copee.
(J. Bod., *Sax.*, ccxxxiii, Michel.)

L'oudor des roses savorees
M'entra ens jusques es *corees*.
(*Rose*, 1634, Méon.)

M'entra desiques es *courees*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 12c.)

M'entra jusques a la *couree*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 15c.)

Une sajaite a entesee,
Fiert Begon parmi la *coree*.
(Mousk., *Chron.*, 2112, Reiff.)

François de la tiere onoree
I font caoir mainte *coree*.
(Id., *ib.*, 7156.)

Bien se contienent noz François a l'espee ;
As paiens copent et forcele et *coree*.
(*Otinel*, 1703, A. P.)

Ja ne m'escaperas qu'en icheste journee
Ne voie de ton cors le cuer et la *couree*.
(*Doon de Maience*, 6938, A. P.)

La riviere qui lors estoit nommee Arsis fu si remplie de sang humain des mors de celle bataille qu'elle en fu toute vermeille et qu'elle en issi de son chanel et que pour celle cause son nom lui fu mué et fu nommee Core depuis lors en avant pour cause des *corees* des gens qui en icelle furent espandues. (*G. de Rouss.*, Vat. Chr. 967, f° 150b.)

Incontinent s'en va achepter force *courees* de veau et de mouton. (Des Per., *Nouv.*, xxxvi, La Monnoye.)

Tobie met du poisson la *coree*
Sur les charbons.
(Paradin, *Bib. en quad.*, Tob., viii, éd. 1553.)

Coree ou fressure, exta, vel pulmones alicujus animalis. (Duez.)

Ce mot s'est conservé dans quelques provinces. On lit dans le *Vocabulaire du Haut-Maine* : « *Courée*, s. f., intestins, fressure, rate ou mésentère. Lorsqu'on meurt d'une chute ou d'une violente secousse, c'est qu'on s'est démanché la *courée*. » Normandie, *couraie*, fressure. « Cette signification, remarque E. Du Méril, reçoit quelquefois, des modifications : on dit d'une forte secousse qu'elle va *dépendre la couraie*, ce qu'on exprime dans le Berry

par *dépendre l'estomac.* » Le rouchi prend *couraie* dans le même sens que le patois normand. » *Courée* du veau est le seul terme usité à Quimper pour dire poumon de veau.

CORÇOSEMENT, voir COROÇOSEMENT

COREEMENT, adv., cordialement :

Qui t'ama si *coreement.*
(*Athis*, Ars. 3312, f° 11[b].)

COREER, voir CONREER.

COREIS, *cour.*, s. m., action de courir, course :

La ot bon *coureis*, car les Alemans se hastoient pour revenir au pont, et les François aussi pour eulx retenir. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 66 r°.)

COREL, s. m., dimin. de cor :

En la tombe ot quatre *corious*,
As quatre cors (coins) bien fais et biaus,
Es quiels li quatre vent feroient,
Chascuns ansi com il ventoient.
(*Floire et Blancefl.*, 579, Du Méril.)

1. CORELLE, s. f. ?

Burelei d'argent et de gueules, a .I. lion nor rampant, a une *corelle* d'or sur l'espaule du lion. (1396, ap. Douët d'Arcq, *Armorial de France*, p. 21.)

2. CORELLE, voir CORAILLE.

CORELU, *-ue*, s.m. et f. ?

La bone *corelue* pur .IIII. deniers. (*Lib. Custum.*, I, 304, 14 Edw. II, Brit. rer. script.)

Un *corelu.* (*Ib.*, p. 306.)

COREMAN, *corman*, *korman*, s. m., homme de loi :

Quiconqes destorbera eschevins ou *coremanz* quant il sient en banc. (1252, *Confirm. des priv. de Cal.*, Arch. J 1124, pièce 1.)

Esqevin ou *korman.* (*Ib.*, pièce 1[bis].)

Li esquevin et li *corman* ne se doivent pas departir du banc se n'est pas le congié du senescal.. (1233, *Cout. de la terre de Merk*, C[tes] d'Art., 234, Arch. P.-de-Cal.)

Des *kormans.* (*Ib.*)

Quiconques destourbera eschevins ne *coremanz*, quant il sieent en banc et font conjure, il doit amender au seigneur de .III. soulz. (1304, Arch. JJ 69, pièce 365.)

Quiconques vendra devant la loy de Calais, il puet bien demander et respondre et parler sanz forfait se il ne dit encontre le jugement des eschevins ou des *coremans.* (1336, Arch. JJ 69, f° 164 r°.)

COREMENT, *corr.*, *cour.*, *courr.*, s. m., course :

An *corremans* d'agues. (1293, *Cart. de Langres*, Richel. l. 5188, f° 26 v°.)

Cursio, *courement.* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Pour reprimer les *couremens* et incursions des anemis. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 50[b].)

Les Eques mirent leurs tentes en Algide et d'illec par plusieurs *couremens* pilloient les champs de Tuscule. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.*, f° 52[c], éd. 1530.)

Joustes, tournois, *courrement* de lances. (JUN., *Nomencl.*, p. 206, éd. 1577.)

— Avec *de*, action de courir telle chose :

Une partie de *courrement* de bague. (BRANT., *Capit. fr.*, d'Amville, Buchon.)

Courremens de bague, tournois. (ID., *Dam. gal.*, 6° disc.)

CORENURE, s. f., pointe de la selle :

Nus ne puet cuirier sele qui soit brisiee .II. doie n'en pointe n'en *corenure.* (E. BOIL., *Liv des mest.*, 1[re] p., LXXX, 2, Lespinasse et Bonnardot.)

CORESEUS, voir COROÇOS.

1. CORET, s. m., ouverture du cornet que l'on fermait avec un bouchon, selon l'éditeur des *Ordonnances des Rois de France* :

Que nul ne puisse faire cores de quoy le *coret* n'ait bouche roonde, ou que se elle n'estoit roonde, que le couvelsque cueuvre toute la bouche du *coret.* (1399, *Règlem. p. le métier des Cornets*, Ord., VIII, 358.)

— Petit *cor*, corne, cornet :

Les wans et la çainturele
Donroumes a Beatris,
Et no trois *cores* ait Guis.
(GILL. DE BERNEVILLE, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 109.)

2. CORET, s. m., sorte de maladie :

Parquoy le pauvre borgne commença a crier et se tourmenter, maudissant son fiere de bosse, de pilipsie.., de mulles, de *corets*, d'hydropisie. (*Nouv. fabrique des exc. traits de verité*, p. 155, Bibl. elz.)

CORETERIE, *corr.*, s. f., métier de fabricant de *corets* :

Mestier de *corretérie* (1399, *Règlem. pour le métier des Cornets*, Ord., VIII, 358.)

1. CORETTE, s. f., noisette. Cet ancien mot n'a été rencontré que dans un texte du Nord, du commencement du XVII[e] siècle :

Corettes. (*Pièce de* 1634, Raismes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Champagne, Rémois, *corette*, noisette ; comm. de Béru, *coranne.*

2. CORETTE, *corette*, *courette*, *coerrette*, *corecte*, s. f., gelinotte :

Le *corette*, *courette*, 12 d. (1317, *Lett. des Venalz*, Louvrex, III.)

Certains ms. écrivent *corrette*, *coerrette*, dit Grandgagnage, dans son *Vocab. des noms wallons.*

Les *corettes* ou *courettes*, les cocques et pouilles de bois, de bruyère et d'eawe. (*Texte Wallon*, ap. Grandgagnage.)

Et le *corette*, .XII. tour. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 226, Borgnet.)

COREUS, *coureus*, *-eux*, s. m., courrier, coureur, éclaireur :

Devant avoient mis *coreux* et mainte espie,
Qui ne trouvoient riens toute nuit anuitie.
(CUV., *du Guesclin*, 1407, Charrière.)

Les Arminaz envoyerent *coureux* montez d'aventaige pour aviser l'ost dudit regent. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1424, Michaud.)

— Courtier, maquignon :

Or cuidois je estre sur tous maistre
Des trompeurs d'icy et d'ailleurs,
Des fors *coureux*, et des bailleurs
De parolles en payement.
(*Pathelin*, p. 117, Jacob.)

COREVESQUE, s. m., coadjuteur de l'évêque chargé de veiller sur les paroisses de la campagne :

Par le ministere dudit reverend pere en Dieu eleu *corevesque* d'Angers fut celebree messe. (1491, *Ord.*, XX, 304.)

CORF, voir CORP.

CORFEU, voir CARFOU.

CORGE, s. f., sorte de bâton :

Un certain baston appelé *corge.* (1416, Arch. JJ 169, pièce 483.)

CORGIAS, voir GORGIAS.

CORGIE, *chorgie*, *courgie*, *corgiee*, *curgiee*, *courgee*, s. f., courroie, lanière, escourgée :

De lettres porte li gars plain un barril ;
Par la *corgie* a son col le pendit.
(*Garin le Loh.*, 2° chans., XXXV, p. 103, P. Paris.)

Chascune nuit faiseit sa char discipliner,
As *curgiees* trenchanz et batre et descirer.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 65 r°.)

N'escapa jor,
Un seul jors, qu'il ne fust batus
De *corgies* noees nus.
(*Gauvain*, 2358, Hippeau.)

Li nains une *corgie* avoit
De coi le palefroi caçoit
Que devançoit la demoisele.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 163, Hippeau.)

Uns escoullies, uns des vissiers l'empereur, li fist un lait fait, qu'il le feri d'unes *corgies* parmi le visage. (ROB. DE CLARY, p. 51, Riant.)

As *corgies* noees nous batent cascun jor.
(*E. de St Gille*, Richel. 25516, f° 80[a].)

Voit deus homes qui tenoient une damoisele et l'aloient trahinant par les treces et batant de lor *corgiees.* (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 95[a].)

Tenoit en sa main une maniere de *corgies* toutes sanglantes. (*S. Graal*, II, 175, Hucher.)

Batre de verges ou de *chorgies* ou de baston. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 118[d].)

Si l'emmainent batant a une grant *courgie.*
(*Doon de Maience*, 909, A. P.)

Des gens qui se batoient de *courgies* de trois lanieres. (*Grand. Chron. de France*, L'ist. du roy Phel. de Val., XLV, P. Paris.)

Y avoit une huge devant le cuer de la dite grant eglise ; et la croix qui y estoit, lez clos, la coronne et lez *corgies.* (J. AUBRION, *Journ.*, 1495, Larchey.)

Les bestes antenoises, portieres, brebis, doit on chastier et corriger de *corgies* de cuir ou de cordettes menues. (JEH. DE BRIE, *le Bon Berger*, p. 44, Liseux.)

— Coup de lanière :

Il se donnerent tex *corgies*
Que vos les eussiez oies
Des montaignes et dou chastel.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1213, Delmotte.)

A l'asne dur, dure *courgee.*
(BAIF, *Mimes*, II, 214, Blanchemain.)

— Loc., *entrer en la corgie*, entrer dans les idées de quelqu'un :

Ceste chievre que ci veez
Pour combien vous la me peindrez ?
Li maistres *entre en la corgie*
Bien entent dou fol la sotie.
(*Trubert*, 97, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I, 195.)

Dans les départements de l'Est, et spécialement dans les campagnes du Messin, dans le Jura, dans les Ardennes, *courgie*, qui se prononce généralement *cougie*, est encore fort usité. Fr.-Comté, *corgie*, *courgie*, etc. Wall., *corihe*.

CORGIEE, voir CORGIE.

CORGIER, *corgoier*, v. a., battre, frapper de coups de lanière :

Et quant il l'*ont* assez gabé
Et debatu et debouté,
Et de lor paumes paumoié,
Et d'escorgies *corgoié*.
(*La Pass. du roi Jhesu*, Ars. 5201, p. 123ª.)

C'on le *corgoit* de corgies.
(*Vie des Per. herm.*, Richel. 422, fº 122ᵇ.)

CORGIERE, s. f., courroie :

Unes *corgieres* sanglantes. (R. DE BORR., *Queste du S. Graal*, Richel. 12582, fº 10 rº.)

Venus... avoit une diverse et variable *corgiere* ou courroye. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, fº 497ᵈ.)

CORGNIERE, voir CORNIERE.

CORGNIEULE, s. f., sorte de pierre précieuse :

Corgnieule est une pierre rousse et obscure qui est prouffitable et precieuse, car quant on la porte pendue a son col ou en son doy elle apaise et adoulcist les ires et les couroux, et estanche le sang de quelque membre. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, fº 246ª.)

CORGOIER, voir CORGIER.

CORGOIR, voir CORDOIR.

CORIER, voir CUERIER.

CORIEUMENT, voir CORALMENT.

CORIIER, voir COROIER.

1\. **CORIN**, adj., cordial :

Qui de toute ennor est doctrine
Et de cortaisie *corine*.
(J. LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, fº 15ᶜ.)

2\. **CORIN**, s. m., colère :

Tant fist Hanris a son frere Bazin
Par le conseil Hœdon le palazin
Que Bazins prist Hermensent de *corin*,
La pire dame qui ainz beust de vin.
(*Auberi*, Richel. 860, fº 134ª.)

Cf. CORINE.

CORINE, -*inne*, *chorine*, *corrine*, *courine*, *quorinne*, *cuerine*, *curine*, *querine*, s. f., ce qui tient au cœur, les entrailles :

Ke li trenchat le piz, le feie e la *curine*.
(*Horn*, 1668, Michel.)

— Fig., colère, dépit, mauvaise humeur, querelle, haine :

Encor ne cesse sa *corine*.
(*Brut*, ms. Munich, 3881, Vollm.)

Qar conoistre le voet Sebile la roine,
Qi li a pardoné mautelant et *corine*.
(J. BOD., *Sax.*, LXIX, Michel.)

Biax nies, dist l'ampereres, as tu fait aatine ?
Q'as fait de ton escu, de ta hante frasnine ?
— Sire, dist Baudoins, ne m'an portez *corine*,
Qar apeler me fist Sebile la roine.
(ID., *ib.*, LXXIV.)

Sire, dist Bauduins, ne m'en portez *cuerine*.
(ID., *ib.*, Ars. 3142, fº 239ª.)

Dame, dist il, je vous aim sans *quorinne*.
(*Auberi*, Richel. 24368, fº 51ª.)

De lui dampner prent aatine
Qui ne mostre as pekies *cuerine*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, fº 339ᵍ.)

Bien sai, fait il, la grant haine,
La grant iror et la *querine*
Que vous aves et tout l'anui.
(*Athis*, Richel. 375, fº 147ᶠ.)

Et pour quoi en si grant haine
Le queillites n'en teu *cuerine* ?
(*Rom. du S. Graal*, 1823, Michel.)

Herchoneal qui ot *querine*
Envers li saint et autre asses.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 97, Peigné.)

Je vous aim sans traison,
A tort m'en portes *qerine*.
(ADANS LI BOÇUS, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, fº 50 vº.)

Se pechierre ai au cuer *corine*
Qui trais home a mortel haine.
(*Paraphr. du Ps. Eructavit*, Brit. Mus. add. 15606, fº 22ª.)

Mais ce me samble k'il me het,
Et s'a vers moi gierre et *corine*
Et male amour et grant haine.
(MOUSK., *Chron.*, 9377, Reiff.)

Asseures fu de la tierre
K'il n'i ot *corine* ne gierre.
(ID., *ib.*, 12479.)

Que si mauvais gré en savoit
Celui qui chastiié l'avoit
Qu'il l'en portoit *querine* et ire.
(ALART, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, fº 141ᵈ.)

De lui moult volentiers parloient,
Li roys l'amoit et la royne,
La fille n'i a pas *querinne*,
Ains l'amoit plus que tout ne font.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, fº 54ᵇ.)

Et en nom de pais, il nous a en convent, pour luy et pour ses hoirs, et promis a nous ke pour contens, descors, *corinnes* u fourfais de tans passei, mal u vilenie a nous u a aucun de nous il ne fera ne pourcachera, ains le nous pardonne boinnement et nous en quitte. (1296, *Cart. de Hain.*, Traité de paix et de réconciliation.)

Estoient en grief *courine* l'un vers l'autre. (JOINV., *S. Louis*, XXXIII, Wailly.)

En cele oroison la ou nos disons : Sire, pardone nos noz meffaiz ausi com nos pardonons a çaus qui nos meffont, et que par ce se puist delivrer de *curine*. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, fº 19 vº.)

Ce fu la premiere semence de la haine et de la *chorine* des Grigois a ceaus de la terre de Troies. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, fº 123ᶜ.)

Et les nobles lions qui sur eux ont *cuerine*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 26, Chron. belg.)

— Sentiment dans lequel on s'obstine :

Mes de vostre *corine* ne vus puet nuls geter.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, fº 88 vº.)

— Maladie d'entrailles :

Faulx vilain, la male *corrine*
Te puist tenir, et le lampas !
(*Vie Mons. S. Fiacre*, Jub., *Myst.*, I, 334.)

CORINER, *queriner*, verbe.

— Act., détester, haïr :

... Cil doit plus *estre querines*
De moi par qui je pert joie a avoir.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, fº 150 rº.)

Qui mout le saint confes haoit
Et *querinoit*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 93, Peigné.)

— Neutr., être affligé, s'irriter :

Voit les li rois, de grand doel en *corine*.
(*Anseis*, Richel. 793, fº 22ª.)

CORINTRE, s. m., tuyau d'orgue :

.VIII. *corintres* pour le grand custode des orgues. (*Compte de* 1458, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CORION, *corrion*, *courion*, s. m., cuir :

Li *corrions* blanc. (*Tarif du grand Tonneu de Metz*, Hist. de Metz, III, 173.)

Les ganties, qui font gan de cerffz et de *courion*. (*Partie du Tonneu cédé à l'Hôp. S. Nic*, ib., III, 176.)

Une pel de rouge *courrion*, deux ataminnes doubles. (1431, *ib.*, V, 242.)

— Attache de cuir, courroie :

En ses .II. pies uns esporons
A or, et i ot uns *corions*
D'un dur tissu de noire soie.
(*Chev. as .II. esp.*, 2683, Foerster.)

Renart tourse avoec le hairon,
Fort le loia d'un *corion*
Qu'a poi par mi ne le rompi.
(*Ren. le Nouvel*, 3311, Méon.)

Se vous voyes ung homme porter
Ung cuir de cerf grant et large,
Achetez le, je vous l'encharge,
Voire, quoy qu'il doie couster ;
Et puis si ferez decouper
Ung *corion* a celle piece.
(*Melusine*, 733, Michel.)

CORIONER, v. a., exprime l'idée de harceler :

Mes l'apostoiles tant l'em proie (de partir),
Tant l'en tient cort, tant l'en asproie,
Et par reson tant le *corione*
Que malgré sien congié li done.
(G. DE COINCI, *de l'Emper.*, Richel. 23111, fº 277ᶜ.)

CORLAIN, s. m., courrier :

Meismes li *corlain* a pié
Et li garçon li plus prisié
Qui vont mangant par le chemin.
(*Tristan*, I, 3601, Michel.)

Cf. CORLIEU.

CORLAGE, s. m., droit que paie un courrier qui traverse un pays :

Et sont mes hommes d'icelui lieu... frans par toute Normendie en foires, marchies et tous autres lieux d'acquis, de fouages, passages, pontages, barrages, *corlages*, wide places et tous autres acquis et exaccions. (1393, *Dénombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, fº 20 vº.)

CORLIEU, *courlieu*, *corliu*, *courleu*, *curlieu*, *curliu*, *curleu*, *colleu*, *corli*, s. m., courrier, messager :

Donc envoia en pluisors lius
Ses espies et ses *corlius*.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, fº 220ᶠ.)

Ses espies e ses *curlieus*.
(ID., *ib.*, 3ᵉ p., 926, Andresen.) Var., *colleus*.

Par toutes ses contrees envoie ses *corlis*.
(*Roum. d'Alix.*, fº 41ᵇ, var., Michelant.)

Aves oi, sire *courlieu* ?
(J. Bod, *li Jus de S. Nichol.*, Th. fr. au m. â., p. 170)

Totes les voies sunt vestues
De mesagiers et de *corlius.*
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 114[b].)

Li *courleu* furent bien quatre cent en estant,
Qui porterent les bries et seians l'amirant.
(*Chans. d'Antioche*, v, v. 949, P. Paris.)

Li *corlieus* vint a Jhesum.
(*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 4 v°.)

Cist Jonas esteit sis *curleus.*
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 3[b].)

Carlius esteit, mult vait errant.
(*Ib.*, f° 5[d].)

Ses *courliex* ot et ses messages
Tramis...
(*Du Cheval de fust*, Romv., p. 103.)

Molt les en crut bien Karles, fait faire
E tramet ses mesages e ses *corlieus.*
(*Ger. de Rossill.*, p. 310, Michel.)

A tant noves li vienent par un *corlieu.*
(*Ib.*, p. 369.)

— Adj.; *la gent corliue*, les pions au jeu d'échec :

A cest mot traist son roi et sagement l'aliue
Entre roi et aufin derrier la *gent corliue.*
(Ben., *D. de Norm.*, t. II, p. 516[b], Michel.)

Dans la langue moderne, *courlieu* est le nom d'un oiseau aquatique du genre des échassiers. Voir Littré, étymologie de *courlieu.*

CORMAN, voir Coreman.

CORME, voir Cerme.

CORMORAGE, s. m., temps calme :

Alcedonia, *cormorage.* (*Gloss. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

CORMORANDE, s. m., cormoran ?

Cent plinges, deux centz *cormorandes.*
(*Le Monol. des nouv. Sotz de la joyeuse bende*, Poés. fr. des xv[e] et xvi[e] s., I, 15.)

CORMORT, s. m., héritage :

Pour partie de terre que li dis chevaliers en sa plaine vie avoit acordé a ravestir le dite damisele Mehaut, se suer et ses hoirs s'il eust vesqui a tous jours pour les escaanches des *cormors* de lor pere et mere. (1309, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 62 r°.)

CORMUAU, s. m., sorte d'échaudé :

Elle espandist la farine et en fist petis pains plus ainsi comme eschaudes ou *cormuaux.* (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 174[c].)

CORN, *cor, coir, cuir*, s. m., corne, et fig., force, puissance :

Ne voillez eshalcer en halt vostre *corn.* (*Liv. des Ps.*, Cambridge, lxxiv, 5, Michel.)

E en la tue misericorde serad esleved nostre *corn.* (*Ib.*, lxxxviii, 18.)

— Coin, angle :

Par le *corn* del mantel l'aveit Renalz saisi.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 91 r°.)

Un *cor* de son bliaut a las
Ploie en sa main.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 37[d].)

Elle a son mantel deslacié
Dont li *cor* li vinrent al pié.
(*Parton.*, 7447, Crapelet.)

Et d'iqui s'en alot la devise dreitement au *corn* de l'oche... (1220, *H. de la mais. de Chasteign.*, Pr., p. 27.)

Au *corn* de la vigne. (*Ib.*)

Bandos le fiert sor son escu,
De *cuir* a autre l'a fendu.
(*Gilles de Chin*, 4530, Reiff.)

Alumer .ii. chandoiles as deus *cors* del autel. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 33 r°.)

Ira baisier le seniestre *cor* del autel. (*Ib.*, f° 53 v°.)

Que supz iceulx draps seroient .iii. rices compas, c'est assavoir aux .ii. *cors* et ou milieu, painturez des armes du roi de France. (*Chron des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 289)

Jusques au deseurtrain *coir* de la ville de Vottem (*Acte de 1430*, ap. Grandgagnage, v° *Coin.*)

Jusques al deseurtrain *coirs* del vilhe. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 260, Borgnet.)

— Vase à huile, huilier :

Emple un *corn* de ulie. (*Rois*, p. 58, Ler. de Lincy.)

CORNABUS, *-boux*, s. m., cornet à bouquin :

Voirs est, dou mouton fa ge .i. prestre,
Et .i. abé d'un *cornabus*,
D'un niais loudier bien .i. renclus.
(*Ren. coroné*, Richel. 1446, f° 87 r°.)

Capitainnes et sergens avecques *cornaboux* sonnant. (Rab., V, ii.)

On trouve dans le *Glossaire du centre de la France :* « *Cornabeux*, s. m. (sans doute pour *cornes à bœufs*). Petits pains d'une forme particulière que l'on fait expres dans les domaines auprès de la Châtre, pour les distribuer aux pauvres le jour de Noël. »

1. **CORNAGE**, s. m., publication ou convocation faite avec une corne percée :

En le marche de Scotland ascuns teignent de roy per *cornage*, c'est a sçavoir pur ventier un cornu, pur garner homes de pais quant ils oyent que les Scottes ou autres ennemies veignont ou voilent entrer en Engleterre. (*Tenures de Littleton*, f° 35 v°, Houard.)

— Action de sonner du cor de chasse :

Ainsi six mos aves ;
Se bien retenir les saves,
La science de tout *cornage*
De chasse sares et l'usage.
(Hard., *Tres. de Ven.*, p. 10, Michelant.)

2. **CORNAGE**, s. m., droit sur les bêtes à cornes, et notamment sur les bœufs et vaches :

Et se deuins a l'eglise et au convent de Gorse la ville de Chaus quanque je i ai autrement fors le *cornage* et la garde. (1249, Asprem., 2, 1, Arch. Meurthe.)

Que ledit Guillaume et ses hoirs soient quittes perpetuellement du *cornage* de toutes leurs bestes et de tous les paages et coustumes de la terre de Breouse. (1325, Arch. JJ 62, f° 213 r°.)

Ceste Jon tent de luy un mes, .ii. carues e .lxx. acres de tere, par homage, feauté e *cornage.* (*Year books of the reign of Edw. the first*, years xxx-xxxi, p. 65, Rer. brit. script.)

Ladicte Seigneurie a droit de prendre chascun an, sur chascun ayant bœufs quatre parisis pour couple de bœufs, et se appelle ledit droict, droict de *cornage.* (*Cout. loc. de la prév. de Troy*, v, Nouv. Cout. gén., III, 1036.)

Au jour ou jours acoustumez a faire les depris et nommements tant au dict *cornage*, arriere cornage que bosset et arriere bosset. (1535, Abb. d'Ardennes, Prieuré du Menil de Briouze H 5, Arch. Vienne.)

On lit dans un Mémoire imprimé au xviii[e] siècle, et conservé aux Archives de la Vienne :

Les seigneurs de l'herbergement avaient le droit de contraindre tous les habitants qui se mariaient dans l'étendue de leur chatellenie de se rendre le jour de la bénédiction nuptiale au château de l'herbergement, et d'en faire trois fois le tour en criant chaque fois à haute voix vis à vis la porte du château : « O *cornage*, gentil *cornage*, noble devoir de Monsieur et Madame, hou, hou, hou, hou, hou, » et de payer deux deniers, le tout avant le soleil couché, sous peine, en cas de défaut, de prison et de soixante sous un denier d'amende.

— Sorte de droit sur le vin :

Li Loereng qui en la nef remainent, e lur aveir i vendent, e ne passent la rue de Thamise, ne le Wers, pur altre ostel prendre en la cité, il ne duvrunt altre eschawinge, fors la costume del vin, ço est a saveir le *cornage*, et denier de chascun tunel. (*Lois de la cité de Lond.*, ms. Brit. Mus. add. 14252.)

CORNAI, *-ay*, s. m., quartier:

Item deux sous parisis chascun an ou *cornay* de Tornus. (1328, *Probat. ult. hist. Trenorch.*, p. 243, ap. Duc., *Cornagium.*)

Cf. Cornal.

CORNAL, *-aul, -au*, s. m., corne :

Pour le *cornaul* au coing de chacun lict. (1575, *Péage d'Aubigny*, Mantellier, *March. fréq.*, III, 91.)

— Coin, angle :

Si s'en revint arrieres au *cornal* de la neif. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 114 r°.)

Et au .iiii. *cornal* (du tabernacle) estoient fichié .iiii. banieres armoiee des armes d'aucun des paiix du duc, et, sus l'ung des *cornal*, devant, a la partie de l'autel, le bealme ; a l'autre *cornal* l'escu ; et, tout devant, l'estandaire ; et sa principalle baniere, de costé. (J. Aubrion, *Journ.*, 1473, Larchey.)

— Quartier :

Quant a tous ceux qui ne sont d'un mesme *cornau*, comme en la baronnie de Pontone, es *cornaux* de Bar. (*Cout. d'Acs*, Nouv. Cout. gén., II, 681.)

CORNARDIE, *cognardie, cornadie, conardie*, s. f., sottise, bêtise, injure :

N'est che mie grant *cornadie.*
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 37[c].)

Ce sont les .iiii. cornes, ce est a dire les .iiii. *cornardies* qui honissent le pais que Diex mostra a Zacharie le prophete. (Laur., *Somme*, Richel. 22932, f° 56[a], ms. Soiss. 210, f° 73[d], et ms. Troyes, f° 38 r°.)

Le corbeau, par sa *conardie*,
Oyant son chant ainsi vanter,

Si ouvrit le bec pour chanter,
Et son formaige chet a terre.
(*Pathelin*, p. 48, Jacob.)

C'est une droicte *conardie*
Que de vous deux : ce n'est que noise.
(*Ib.*, p. 110.)

Car je suis maistre en *conardie*,
Medecin et cirurgien.
(*Farce de Tout Menaige*, Anc. Th. fr., II, 409.)

Car d'arrester sur ses devis
Ce n'est riens qu'une *cornardie*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 157c.)

Suis je pour endurer reproche
D'ung tel galant et les folies
Injures, toutes villenies ?
Par Dieu je seroye bien infame
De souffrir telles *cognardies*.
(*Therence en franç.*, f° 131a, Verard.)

CORNE, s. f., employé pour dire force, puissance :

Tutes les *cornes* des peccheurs confraindrai, e serunt exalced les *cornes* del juste. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXIV, Michel.) Lat. : Cornua peccatorum confringam.

CORNEBAUX, s. m., cornard :

Certes de grant amour vous aim :
Lors la prent li homs prins a l'aim,
Li *cornebaux*, li coquehus.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 515c.)

CORNEBERT, s. m., outil de tisserand :

Les tisserands disoient que li tainturiers ne devoient avoir en leur maisons oustius que l'en appelle *cornebers*. (1279, *Olim*, f° 48 v°.)

CORNE DE BUEF AU SEL, locution, jeu d'enfant :

Juiens nous au roy qui ne ment...,
Aussi a la sotte buirette,
A la *corne de buef au sel*.
(FROISS., *Esp. amour.*, 234, Scheler.)

1. CORNEE, s. f., coin :

Dusques au debout de la *cornee* du bos. (1282, Chap. Noyon, Vatompré, Arch. Oise, G 1937.)

Et costierons ce bois ou sommes a present tant que nous serons sus l'autre *cornee* au les dela. (FROISS., *Chron.*, IV, 262, Kerv.)

2. CORNEE, s. f., son du cor :

La oissies de cors si grant *cornee*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 221 v°.)

Quant li bons dus Girart a oi la *cornee*
De l'ost Karles qui vient de France la loee,
Ses cors a fait corner.
(*Quat. fils Aym.*, p. 36, Tarbé.)

— Portée du son du cor :

De cinq *cornees* environ.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 52c.)

CORNEER, v. a., tympaniser :

Le suppliant presentant le vin a Jehan de Montagu, icellui de Montagu lui dist qu'il n'en prendroit point de sa main, car il le aloit *corneant*, qui est a dire qu'il lui avoit porté hayne. (1460, Arch. JJ 190, pièce 128.)

CORNEILLEAU, s. m., petit de la corneille :

La corneille fait son nid sur la summité des arbres, dont les *corneillaux* sont bons a manger. (BELON, *Nat. des oys.*, 6, II, éd. 1555.)

Perçant les bras et jambes de ces soldats infernaux, leur fait voler les testes cornues en l'air, lesquelles, a ceulx qui les voyent de loin, semblent non testes, ny bras, ny jambes, mais *corneillaux* et noirs corbeaux. (*Hist. macaronique*, p. 174, Jacob.)

CORNEIS, -*eiz*, s. m., son du cor :

La peussies tumulte oir,
Grans sons, grans noises et grans cris,
Et d'olifans grans *corneis*.
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 107c.)

De buisines, de cors, mervillous *corneis*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 24c, Michelant.)

Grant joie vet fesant e mult grant *corneiz*.
(*Horn*, 4680, Michel.)

Et entendirent le hustin des chiens et le grant *corneis* que li traitor faisoient pour chiaus a dechevoir. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 195 r°.)

1. CORNELLE, s. f., petite corne :

Le chevreul a les cornes petites, et n'a que de six ou de huit *cornelles*, et n'a nulz andouillers empres la teste. (*Modus*, f° 29 r°, Blaze.)

2. CORNELLE, s. f., fruit du cornouiller :

Meures manguent et ceneles,
Boutons, *cornelles* et pruneles.
(CHREST. DE TROYES, *du Roi Guill.*, 433, Michel.)

CORNEMENT, s. m., bruit du cor, ou de la corne :

Clangor, *cornement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 123 r°.)

Et fais moult d'aultres *cornemens* qui ne sont que toutes mençonges ; et les fols qui ne me congnoissent cuident que ce soit *cornement* de prise. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 84 r°.)

Cornement s'emploie encore pour dire état des oreilles qui cornent.

CORNEMUSER, v. n., jouer de la cornemuse :

Quar avant veoir voloit la fin
Comment l'amour se prouveroit
Et quel loialté el trouveroit
Ou chevalier qui *cornemuse*.
(*Dame a la licorne*, Richel. 12562, f° 6 r°.)

Trompant, *cornemusant* et faisant grant feste. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, f° 13 r°.)

C'est trop *cornemusé*. (DENIS., *Prem. Adven. de J.-C.*, p. 108.)

Ce mot s'emploie encore dans le Berry :

Il me parut bien que c'estoit le même air que j'avais ouï *cornemuser* dans la fougeraie. (G. SAND, *les Maîtres sonneurs*, p. 54, Lévy.)

CORNEMUSERESSE, -*aresse*, s. f., celle qui joue de la cornemuse :

Mima, *cornemusaresse*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7684.)

1. CORNEOLE, s. f., cornaline :

Corneole est piere oscure,
Grant vertu a de sa nature.
(MARB., *Lapid.*, Richel. l. 14470, f° 20 r°.)

2. CORNEOLE, s. f., genêt des teinturiers :

Corneole ou chassebosse. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, 618, éd. 1605.)

CORNERESSE, s. f., celle qui joue du cor :

Corneur, *corneresse*. (*Cathol.*, Richel. l. 17881.)

Cornicina, *corneresse*. (*Ib.*)

CORNERIE, s. f., bruit de cors de chasse :

Et quant vient que prinse est la proie,
Les veneours mainent grant joie,
Grant huee et grant *cornerie*
Font.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. I, v. 943, Cocheris.)

Il n'a que *cornerie* et vent pour faire muser a lui la gent. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 84 v°.)

Plusieurs cuydoient en cornant escorner ;
Mais on congneust la *cornerie* en fin.
(GRINGORE, *Chasse du cerf des cerfs*, p. 163, Bibl. elz.)

CORNET, s. m., coin, recoin, encoignure, pointe :

Laquelle (ville) estoit droit au *cornet* de son royaume. (JEH. LE BEL, *Chron.*, I, 200, Polain.)

En aucun anglet
En aucun destour ou *cornet*.
(DEGUILEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 14b, impr. Instit.)

Et tant exploita son chemin qu'il vint environ minuyt au *cornet* du boys sur une petite montaigne. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 137, Bibl. elz.)

Acies, *cornet* de l'uel. (*Gloss. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

Envoyez par tous les *cornes* de France voz heraulx et leur commandez que de l'estat vraye et entiere informacion raportent. (M. LEFRANC, *l'Estrif de Fortune*, f° 74 v°, impr. Ste-Gen.)

Incontinent vint chercher et visiter les *cornetz* de sa chambre au mieulx qu'il luy fut possible. (LOUIS XI, *Nouv.*, LXXIII, Jacob.)

Par les .IIII. *cornez* dou monde. (*Myst. de la ven. de l'Antechr.*, ms. Besançon, f° 27c.)

En ce *cornet* de terre. (*Les Passages d'oultremer*, f° 12 r°, éd. 1492.)

Et n'y eut guichet ne *cornet* depuis le hault jusques au bas ou l'on ne cherchast. (MARTIAL D'AUV., *Arrests d'amours*, XXII, éd. 1492.)

Au *cornet* de la montaigne. (*Perceforest*, vol. III, ch. 20, éd. 1528.)

... Sire Jehan Bertin et sire Richier de Saint Fuscien assisteront ledit corps et tiendront les quatre *cornets* dudit drap noir. (1504, *Délibér. de l'échev. d'Amiens sur les funér. d'un maire de la ville*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, II, 503.)

Aux quatre *cornetz* d'ung lit.
(COQUILLART, *Droitz nouv.*, 2e part., de Dolo, p. 169, Bibl. elz.)

Ce mot est resté dans la Flandre wallonne.

CORNETE, s. f., encrier :

En rigles ou en rigleoirs
Ou en *cornetes* a metre enque.
(*Du Provost a l'aumuche*, Richel. 837, f° 176b.)

CORNETEAU, s. m., droit sur les bêtes à cornes :

Item le *corneteau* receu au dit lieu .. dix et nuef deniers. (1326, Arch. JJ 72, pièce 43.)

CORNETIER, s. m., fabricant de cors de chasse :

A Perrinet de Baugi, *cornetier*, pour appareillier les .II. cors dont Mons. le Duc va en bois. (1348, *Compte de Nicol. Bracque*, Arch. KK 7, f° 20 r°.)

CORNETTE, s. f., sorte d'insecte :

Li escharboz mande ses es,
N'i avoit nul malot remes,
Ne grosse mosche, ne nuiquet,
Ne vespe nule, ne *cornette*.
(*Ysopet*, Richel. 19152, f° 19ᵉ.)

CORNETTIERE, s. f., femme qui porte une cornette :

Cornettiere, s. f. Horneresse a woman. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 232, Génin.)

CORNEURE, *cornure*, s. f., son du cor :

Et vous demonstrer justement
Par quel point, pourquoy, ne comment
On doit corner droite *cornure*.
(HARD., *Tres. de ven*, p. 4, Michelant.)

Pluseurs *cornures* au droit vray
Y a que je vous monstreray :
Chemin, et asemblee, et queste,
C'est la ou chiens demenent feste !
(ID., *ib.*, p. 7.)

Encor verres cy, en figure,
D'apel de chiens la *corneure*.
(ID., *ib.*, p. 8.)

— Terme milit., angle, corne :

Or doit l'en les chevaliers faire venir ou champ ordonneement si que la premiere bataille soit simplement estendue ne n'ait en soy nulle *corneure*, et que les chevaliers soient loing l'un de l'autre egaument. (J. DE MEUNG, *Trad. de l'Art de cheval. de Vég.*, Ars. 2915, f° 17 r°.)

CORNIART, s. m., espèce de trompette, cornet :

Il s'en sont droit fuiant a charz
Et ont gité lor *corniarz*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 132ᵈ.)

CORNICHET, *-uchet*, s. m., petit cor :

Sailloient et trepoient au son des cornemuses et des *corniches*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 113ᵃ.)

Et au dit charroy general peut avoir un *cornichet* que on puisse ouir d'autant loign que on pourroit huchier. (*Usem. de la forest de Brecelien*, Cart. de Red., éclairc., CCCLXXIII, Courson.)

Enter en canon ou en fleute, ou en *cornuchet*. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 426, éd. 1597.)

Aussi sont proprement entes plusieurs arbres en canon, *cornuchet*, tuiau, flusteau, ainsi ditte telle sorte d'enter, des instruments de ces noms. (O. DE SERRES, *Theat. d'agr.*, p. 670, éd. 1605.)

CORNICHON, *cornuchon*, s. m., petite corne :

Et tout ainsi qu'une limasse
Qui ses deux *cornuchons* retise,
Je me recuily sans mot dise.
(C. MAROT, *Epistres du biau filz de Pazy.*)

Les chamois... s'accrochent avec leurs *cornichons* contre les roches. (G. PARADIN, *Chron. de Sav.*, p. 24, éd. 1552.)

L'Italie... se recourbe vers le bout du costé gauche, a mode d'une targue Amazonesque ou Turquesque, se fourchant en deux *cornichons* vers le golfe de Schilazzo. (DU PINET, *Pline*, III, 5, éd. 1566.)

Quelques uns (des serpents cornus) portent quatre pareils *cornichons*, desquels ils s'aident pour prendre les petits oiseaux, car ils se cachent tout le corps dedans le sable et ne monstrent autre chose que leurs cornes pour amorcer les oisillons. (GREVIN, *des Venins*, I, II, éd. 1568.)

Et par les *cornichons* de mes jeunes bouveaux.
(R. BELLEAU, *Berg.*, 1ᵉ j., f° 8 r°, éd. 1578.)

Portoit deux petits *cornichons* cachez derriere l'oreille. (LANOUE, *Disc.*, p. 142, éd. 1587.)

1\. **CORNIER**, *-ner*, s. m., coin :

Il regarda vers l'autel, et vit .II. virges aux *corniers* de l'autel. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 210ᵇ.)

Aille en travers de la culture et del un chef al autre et del un *corner* jesqes al autre. (*Tr. d'écon. rur.*, c. 34, Lacour.)

2\. **CORNIER**, adj., qui fait le coin :

Et pareillement fut partie une tour *corniere* qui estoit assez puissant, et ne peut cheoir tout jus, pour le mur de la ville auquel elle se apuya. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 82, Soc. de l'H. de Fr.)

CORNIERE, *corgniere*, *courniere*, *cornere*, *cosniere*, s. f., corne, coin, angle :

U pur cho qu'est une *cornere*
De cel pais qu'est la ariere.
(*Brut*, ms. Munich, 1919, Vollm.)

Si se tinct a une des *corneres* del altel. (*Rois*, p. 226, Ler. de Lincy.)

Un escrin d'or i unt trové,
Mult ert ben fait et ben ovré,
Mult i ot precioses peres
Asises as quatre *corneres*.
(*Protheslaus*, Richel 2169, f° 21ᵇ.)

Et ton chaperon contremont
Rebourse jusque a la *corniere*.
(*Tournoiem. as dames*, Vat. Chr. 1522, f° 170ᵈ.)

En la *corniere* de ung petit boys. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 186, Bibl. elz.)

Item devant la porte .IX. acres entre la terre Robin Cophart d'un costé, item en l'autre *courniere* .IX. acres. (*Cart. de Preaux*, f° 167 r°, Arch. Eure.)

La *cosniere* de la meson Eudes. (*Parv. lib. rub. Troarni*, f° 15 r°.)

Cent chevilles de fer pour coudre les chevrons aus *cornieres* de la grosse tour. (1359, *Compt. mun. de Tours*, p. 131, Delaville.)

Murs faiz a *corgnieres*. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 221 v°.)

La couhe ou *corniere* du pré Bazin. (1450, S. Pierre le Puellier, Moulins, Arch. Vienne.)

Et le roy d'armes, par commandement du duc, soy mettant haut sur les quatre *cornieres* du champ, commencha a cryer alors. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, II, 197, Kerv.)

Les quatre *cornieres* du pouelle. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 288, Bibl. elz.)

Un moucheux a quatre *cornieres*.
(*Bacchanal. et Chans.*, dans les *Vaux-de-Vire de Basselin*, p. 272, Jacob.)

Galles, qui est une des *cornieres* du pays d'Angleterre. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 51ᵃ, éd. 1532.)

Plusieurs l'appellent (cette région) Cornugallia, pource qu'elle faict la corne ou la *corniere* de Gaule. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. I, éd. 1638.)

Une compagnie de soldats estans en un bourg, ne laissoient coing ne *corniere* sans cercher, visiter et creuser. (G. BOUCHET, *Serees*, XV, éd. 1608.)

On lit dans le Glossaire du centre de la France : « *Cornière*, s. f., pour *corne*, coin. On dit aussi, en parlant d'un homme à visage patibulaire : « Je n'aimerais pas à le rencontrer à la *cornière* d'un bois. »

Nom de lieu, *Cornière* (Nièvre).

CORNILLE, s. f., l'oreille du cœur :

Sus chascun de ces 2 ventraus principaus est un additement cartillagineus fort flexible qui a concavité en maniere d'oreille de chat, et est apelé des bouchiers l'oreille ou la *cornille* du cuer. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 24ᵈ.)

CORNILLER, v. n., se dit des vaches et des veaux qui entrelacent leurs cornes en jouant :

De sorte qu'en *cornillant*, et poussant l'un contre l'autre, leur bois se mela si bien l'un dans l'autre, qu'ils demeurerent pris. (*Nouv. fabrique des exc. traits de verité*, p. 53, Bibl. elz.)

Corniller est resté dans la vallée d'Yères avec cette signification.

CORNILLETE, s. f., dim. de corneille :

Ausi come *cornillete* enmi ciel et terre. (*Bible*, Maz. 684, f° 160ᵈ.)

CORNILLIERE, s. f., l'œsophage d'un bœuf ou d'une vache, et tous les morceaux du cou depuis les oreilles jusqu'aux épaules :

Nul marchant forain ne autre ne pourra exposer en vente aucunes chars, se il n'apporte en halle toute la beste et bestes entieres ou par quartiers, avec les *cornillieres* et poumons et cuers d'icelles. (1424, *Ord.*, XIII, 83.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *cornillière*.

CORNIOLE, *cour.*, s. f., dimin. de corne :

Et sur les harnas du roy estoit une *courniole* couverte d'orfaverie. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 219, Soc. de l'H. de Fr.)

Le parfum des os qui sont a la cime de la *corniole* et garguette du cerf fait amasser les serpens. (DU PINET, *Pline*, XXVIII, 9, éd. 1566.)

Genève, *corniole*, l'œsophage d'un bœuf et tous les morceaux du cou.

CORNISEL, *-issel*, *-isiel*, s. m., dimin. de cor :

Si seurent que ce fu cil qui avoit sonné, come cil qui le *cornisiel* tenoit en sa main. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 25 v°.)

Fist Paris soner un *cornissel*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 127ᵇ.)

CORNISON, s. f., retentissement de trompettes :

A l'esmovoir i ot grant *cornison*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 15ᵇ.)

CORNON, s. m., corne, coin :

Es .IIII. *cornons* de sa chambre. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 281.)

— Corne, aile, en parlant d'une armée :

Se ly ennemy sont vaincuz a la premiere empainte, il a occasion de avoir les *cornons* departiz et le millieu desgarny de la bataille. (J. DE MEUNG, *Trad. de l'Art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 59 r°.)

1. CORNU, adj., qui a des cornes, et par extension riche, opulent :

Li vilains *cornus* si est cil ki a bon mueble et bon tenement, et met tout a deniers et en achate blé et vin, k'il cuide que tous biens soit faillis. (*Des .XXIII. manieres de Vilains*, p. 10, Jubinal.)

2. CORNU, s. m., sorte de monnaie ainsi nommée à cause de sa figure :

Que on ne puisse fondre bons gros tournois, ne autre bonne monnoie royal, qui ait cours, mais mites, *cornuz*, et que telle monnoie voist toute a la monnoie du roy. (1332, *Ord.*, XII, 17.)

CORNUCHET, voir CORNICHET.

CORNUCHON, voir CORNICHON.

CORNUDE, s. f., vase à deux anses :

En la secretarie se sont trouves 2 petites archectes et 2 *cornudes* plaines d'escriptures et de comptes. (1426, *Inv. du château des Baux*, ch. 9, p. 146.)

CORNUDEL, s. m., échaudé :

Icelle Ysabeau va appeller une fille portant deux pains et deux eschaudez ou *cornudeaux*. (1408, Arch. JJ 163, pièce 229.)

1. CORNUE, s. f. ?

Se n'eust esté les mauvaiz tours que la *cornue* de Paris m'a joué, j'eusse esté a Paris ung mois avant la date de voz lettres. (*Lett. de G. Coussinot aux chanceliers et seigneurs du grand conseil*, dans les *Mém. de Ph. de Commynes*, III, 316, Soc. de l'H. de Fr.)

2. CORNUE, s. f., tonneau à deux anses dans lequel les vendangeurs vident leurs corbeilles :

Ains commandera on aux vendangeurs les raisins seuls et bien qualifies estre nettement mis dans les panniers et corbeilles, et de la portes dans les *cornues*, et finalement charries au celier. (OLIV. DE SERRES, *Th. de l'agric.*, III, 7, éd. 1605.)

— Vase à deux anses en général :

Le suppliant print en la forge de Thevenin son maistre... une *cornue*, un gros martel a deux mains. (1405, Arch. JJ 160, pièce 213.)

CORNUÉ, adj., cornu :

E la vist Fouke serpentz *cornuez*, e les corns furent molt aguz. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 89.)

Quele beste veitez vus? Sire, mon seignur, une *cornuee*; si avoit longe corns. (*Ib.*, p. 96.)

1. CORNUEL, s. m., sorte de bâton :

Ledit Bernart garni et premuni d'un grant baston affaittié, appellé *cornuel*. (1375, Arch. JJ 108, pièce 23.)

2. CORNUEL, s. m., qualificatif d'un mouton, d'une bête à cornes :

Cius prent la pél, si le regarde,
As oreilles et a la teste
Conut bien le pel de se beste.
Ha! la, ce dist li pastourians,
Par Dieu, sire, c'est *cornuiaus*,
La beste en mont que plus amoie.
(*Du Bouchier d'Abevile*, Richel. 2168, f° 213 v°.)

3. CORNUEL, s. m., échaudé :

Deux ou trois petits pains blancs ou *cornuyaux*. (1456, Arch. JJ 183, pièce 160.)

CORNUELLE, adj. f., qui porte des cornes :

Je suis orgueil la cointerelle,
La fiere beste *cornuelle*
Qui pour les gens hurter ay pris
Une corne en mon front et mis.
(DEGUILEVILLE, *Trois pelerinaiges*, f° 60a, impr. Instit.)

CORNUETTE, s. f., cornuet, nom d'une plante corymbifère :

Hedysarum, securidaca, *cornuette*, quibusdam dicitur Cepa marina. (C. EST., *De lat. et græc. nom. arbor.*, p. 39, éd. 1547.)

Verveine, aubifoins, *cornuette* ou autres telles herbes inutiles. (LIEBAULT, *Maison rustique*, V, 5, éd. 1597.)

CORNUIELLE, s. f., instrument de musique, petit cor :

Et il aura ma *cornuielle*,
La musette et la flahutelle.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 277 r°.)

CORO, voir COREIL.

COROÇABLE, *corr.*, *courrouçable*, *courroussable*, *courroussable*, *courrouchable*, adj., emporté, colère, qui se met en colère, qui se fâche :

Secorrai vos, qui qu'en soit *corroçable*.
(*Enf. Guill.*, Richel. 774, f° 3 v°.)

Cist hom est moins *corroçables* que colons. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 487, var., Chabaille.)

Cil qui se corrouce mains que il ne doit, est apelez non *corroçable*. (ID., *ib.*, p. 272, var.) Autre var., *courroussable*.

Et ki est entour le pis durement enflammes, durement *courrouchables* sanle. (J. LE BEL, *Ars d'Amour*, I, 200, Petit.)

Le commencement du cueur est premierement sanguin et est le commencement des mouvemens delectables et *courrouçables*. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 69b.) L'éd. 1485, v, 36, porte *courentables*.

Socrates, philosophe saige,
Fut si pacient et estable
Que pour perte ne pour dommaige
N'estoit joyeulx ne *courrouçable*.
(MARTIAL DE PARIS, *Vig. de Charl. VII*, B III, éd. 1493.)

Beste furibonde et *courrouçable*. (C. MANSION, *Biblioth. des Poet. de metam.*, Prol., éd. 1493.)

COROÇABLEMENT, *courrouçablement*, adv., avec courroux :

Quant Pluto veit que celle l'arrestoit, moult *courrouçablement* brocha ses chevaux en l'eaue. (C. MANSION, *Bibl. des Poet. de metam.*, f° 51 v°, éd. 1493.)

COROÇAMMENT, *courrouç.*, adv., avec colère :

Irate, *courrouçamment*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

COROÇANT, *courouchant*, adj., irascible :

Mentons un pau lons senefie pau *courouchant* et nient tourblet. (J. LE BEL, *Ars d'Amour*, II, 197, Petit.)

COROCE, *coruce*, *courrouce*, s. f., courroux, indignation :

Semblant ne fist a cele feiz
De nul *coruce* li riche reis.
(*Conquest of Ireland*, 2251, Michel.)

Il estoit dur a *courrouce* et ne rapaisoit pas legerement. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, Introd., c. 3, Michaud.)

— Vexation :

Angaria, *coruce* ou detresce. (*Gloss. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

Angariare, fere *coruce*. (*Ib.*)

1. COROCEMENT, *couroucement*, *courroucement*, *-chement*, *curucement*, s. m., courroux, indignation, colère :

Il arst de grief *corocement* encontre cest meisme honorable libertin. (*Dial. Gregoire*, ap. Du Méril, *Formation de la langue fr.*, p. 444.)

Li pecheres qui le verra,
Courroucement en avera.
(*Lib. Psalm.*, CXI, p. 338, Michel.)

Dunt achesun vers mei eit *curucement*.
(*Horn*, 1192, Michel.)

Pour vous oster de cruel jalousie,
Et de haine et de *courouchement*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 146 v°.)

Je voi ke se gent mainnent
Molt en une maison
K'a paines i a il se *couroucemens* non.
(*Dou vrai Chiment d'am.*, Richel. 1553, f° 516 r°.)

Ne le di pas par ire ne par *courroucement*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 160d.)

Ainz heent tout chastiement,
Si n'ont soign de *courroucement*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 78f.)

Par Hercules elle dira
Present en son *courroucement*
Baves et grandes menteries.
(*Therence en franç.*, f° 199d, Verard.)

2. COROCEMENT, *courroussement*, adv., avec colère :

Et dist a icelle Guillemette tout *courroussement* : Et vous leverez vous point! (1418, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II 170.)

COROCENT, *corr.*, adj., sujet à se mettre en colère :

Melancolique est *corrocent*. (*Les Quatre complexions des hommes.*)

COROÇOS, *-ous*, *-ox*, *-eus*, *corecheux*, *corouceus*, *courrouceux*, *couroucheus*, *coreços*, *-chos*, *correços*, *-ous*, *-oux*, *-us*, *-eus*, *corresous*, *-souz*, *-zous*, *courreçous*, *correseus*, *coreseus*, *-eux*, *coureceus*, *courreseus*, *corços*, *-ous*, *corroczous*, *courcheous*; plus anciennement, *corroptios*, adj., courroucé, indigné, affligé :

Com il lo vid, fut *corroptios*.
(*Vie de S. Leg.*, ms. Clerm., st. 32.) M. G. Paris écrit *coroços*.

Or te vei mort, tote en sui *coroçose*.
(*Alexis*, st. 92d, XIe s., G. P.)

Il remeit *coreseus* et maris.
(*Gilbert*, Arch. Aube.)

Vait s'en Bernars *corresous* et marris.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 60c.)

Ariere torne *coroçous* et maris.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 26c.)

Hardres en fu *corroceus* et marris
(*Garin le Loh.*, 1e chans., xx, p. 64, P. Paris.)

Li miens mangiers iert huimais moult petis,
Car le cuer ai *correçoux* et marri.
(*Ib.*, 2e chans., v, p. 146.)

Tot si com Corbarans s'en fuit teste enclinee,
Pensius et *correchous*, s'a le color muee.
(*Chans. de Jérus.*, Meyer, *Rec.*, p. 274.)

Ja n'iert jor ke li enviex
Ne soit dolenz et *correscux*.
(*Dolop.*, 1497, Bibl. elz.)

Paroils, dist il, d'ont venez vos,
De la cité tot *corocox*?
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 623, du Méril.)

Touz *corresouz* et dolans et malades.
(*Amis et Amiles*, 2228, Hofmann.)

Or est li amiraus *coroçous* et marriz.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 151a.)

Tos *coureceus* entre el palais marbrin.
(*Auberis li Borgignons*, Romv., p. 219.)

Corços et iriez.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 39b.)

Blameir se doit cil ki faucement proie,
Et cil qui sont d'autrui joie envious
Et d'autrui bien dolent et *corresous*.
(Guiot, *Chansons*, II, 26, Wolfart.)

Nostre empereres fu forment *corresouz*.
(*Gaydon*, 260, A. P.)

Tot tens est *corechos* s'il n'a ses volentez.
(*Du Mepris du siecle*, Richel. 19525, f° 64 r°.)

Repentans est et envious
Et *correçus* et convoitous.
(*Barl. et Josaph.*, p. 181, Meyer.) Impr., *correus*.

Il gisoit sor .i. lit *courcheous* et iries.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 281 v°.)

Qu'il en ara le cuer *corecheus* et dolent.
(*De St Alexis*, 841, Herz.)

..... Si dirons des prisons
Qui gisoient soz l'arbre dolant et *coreçous*.
(*E. de St Gille*, Richel. 25516, f° 80a.)

Ne soies amis a home *correçous*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 431, Chabaille.)

Homme *corouceus* ce est a dire qui souvent et por petit se corouce. (*Bible*, Maz. 684, f° 37d et Richel. 901, f° 45a.)

C'est liesce la *courreseuse*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 39d.)

Parole *couroucheuse*. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 110 v°.)

La mort *courouceuse*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 33b.)

Toudis se maintien *corrocxouse*,
Rude, fiere, malgraciouse.
(Ms. Genève 179bis, Ritter, *Poés. des* xive *et* xve *s.*, p. 46.)

Le juge *courrouceux* ne peult bien examiner ne discuter la verité d'une cause. (*La Thoison d'or*, vol. II, f° 124 r°, ms. Univ. I, I. 181.)

Femme est une beste tres avaricieuse, *courrouceuse*, muable. (Boccace, *Nobles malh.*, I, xviii, f° 24 r°, éd. 1515.)

En *courrouceux* visaige. (Id., *ib.*, III, 15, f° 75 v°.)

— *Coroçose* est le nom d'une épée :

Trait *Cur[e]çuse*, dunt le punz fu dorrez.
(*Otinel*, 115, A. P.)

Ja fust la teste du bu Rollant sevree,
Quant *Courouçouse* li est es poins tornee.
(*Ib.*, 550.)

Il fiert si durement li rois Bœns de *Courousouse* s'espee... (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 125c.)

COROÇOSEMENT, *coroceüssement*, *courousesement*, *courrouceusement*, *coreçosement*, adv., avec colère, avec courroux, d'une manière emportée :

Entr'aus l'ont rappelé moult *coreçosement*.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 35 v°.)

Entr'os l'ont apellé moult *coroceussement*.
(Id., *ib.*, ms. Orléans, f° 9 v°.)

Se sont as autres affrontes,
Aussi com *courrouceusement*.
(Godefroy de Paris, *Chron.*, 2552, Buchon.)

Il s'asamblent folement et *courouseusement*. (*Sydrac*, Ars. 2320, lxxxviii.)

COROIER, *corr.*, *couroier*, *coriier*, *corier*, *coryer*, s. m., courroyeur ; et ouvrier qui fait des ceintures :

Quiconques est *corroiers* a Paris, il doit ouvrer as us et as coustumes de la vile. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., lxxxvii, 2, Lespinasse et Bonnardot.)

Williaume le *coriier*. (1272, Arch. S.-Quentin, l. 42, n° 2.)

Nus *courroiers* ne peut vendre courroies a Paris hors de son hostel se ce n'est es halles le roy. (1325, Arch. JJ 62, f° 281 v°.)

Les *couroiers*. (*Ranç. de Jean*, p. 142, Dessolles.)

Jehan Boule, *coryer*. (*Compte de* 1384, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Que nulz *coriers* faice coroiez estoffees de plonc, d'estain, sur l'amende de le ville et seur les corroyes ardoir. (*Stat. des corpor. industr.*, xive s., Arch. Abbeville; *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, IV, 221.)

COROIERIE, *corr.*, *courr.*, s. f., métier de fabricant de courroies :

Et est acordé que nus ne croie riens hors de l'uis de denrees qu'il vende quant a *corroierie*. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., lxxxiii, 16, Lespinasse et Bonnardot.)

La *courroierie*. (3e *p. des Cout. des chartr.*, ms. Dijon, f° 2 r°.)

La *corroierie*. (*Ib.*, f° 4 v°.)

Se il avenoit que aucun bouchier vousist ouvrer de la *courroierie*, il convenroit que il prist un aprentiz de la bouclerie avant que il le preist en la *courroierie*. (1325, Arch. JJ 62, f° 281 v°.)

COROIETE, *corroiete*, *couroiete*, *-oyette*, *courraiete*, s. f., petite courroie, petite ceinture de cuir :

De *corroietes* de blans ganz
Erent molt bien enharneschiees.
(*Guill. de Dole*, Romv., p. 582.)

Or faut bouvies et clous et frettes,
Herses et joins et *courraietes*,
Et soc et coutre.
(*Le Ditté des choses qui faillent en menage*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 165.)

Si en avirona (de terre) tant com ele pot de celes *coroietes*, et dedans ce fist ele comencier les autres tors et les espes murs de Cartage. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 151c.)

Deux petites verges et une *coroyette*. (1388, Arch. JJ 135, pièce 165.)

Wallon, *coriète*, courroie, particul. courroie de soulier. Namurois et Rouchi, *scoriète*, *sicoriète*; « *écoriète* de sorlets », tirant de souliers.

Cf. Croete.

COROIL, *-eil*, *-ail*, *corr.*, *cour.*, *courr.*, *quor.*, *coroul*, *coro*, s. m., barre, barrière, verrou :

Le *corroil* lasche, lait la porte chair.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 184d.)

Il contribla les portes d'araim, et les *curuilz* ferrins debrisa. (*Lib. Psalm.*, Oxf., cvi, Michel.) Var., *corroilz*. Impr., *turuilz*, *torroilz*.

Font les *corouz* veroillier et fermer.
(*La Prise d'Orenge*, 857, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*) Impr., *torouz*.

Pour souder le *coro* de la porte du portal. (1386-7, *Compte de J. Guerin*, f° 21 r°, Arch. Cher.)

Pour deux *coros*. (*Ib.*)

Quoreil de huys. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Clement Bonin, serrurier, a mis une serrure a *courreil* a l'huis de l'eschançonnerie. (1463-4, Arch. Loiret, A 699.)

Il rompit le *courreil* et se ouvrist le dit huys. (1471, Arch. JJ 194, pièce 345.)

Coroul, vectis. (*Cathol.*, Quimper.)

Entré qu'il fut en la chambre de la dame, la referma au *coureil*. (Marg. d'Ang., *Hept.*, xiv, Jacob.)

Au *courrail* de vostre huys. (Rab., iv, 6.)

Vous couchez sur la dure devant l'huis de vos maistresses, bienheureux, le dites vous, d'en baiser le *coureil*. (Cyre Foucault, *Trad. d'Aristenet*, Liseux.)

— Le xvie s. offre encore la forme *correau*, *courreau* :

Ferme ton huis a double *correau*. (Calv., *Serm. s. le Deuter.*, p. 912a, éd. 1567.)

D'avoir jusqu'aux *courreaux*
Brisé d'airain les portes.
(Cl. Mar., *Psaum.*, cvii, p. 317, éd. 1731.)

... Portes bien fermees de gros *courreaux*. (Amyot, *Prop. de table*, VII, v.)

Comme s'ils eussent rompu les *courreaux* et empeschemens de nature. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, 2e vol., i, 4, éd. 1611.)

Perche, *couriau*; centre de la France, *coreil*, *courail*, *courril*, *courou*, *crouillou*, cheville en bois. Poitou, canton de Chef-Boutonne, *courail*, *coureil*; Vendée, *courouil*.

COROILLE, *-reille*, *-relle*, *-rele*, s. f., verrou :

Li vileins hurte durement,
Et l'ermite vint erraument,
Moult tost a osté la *coreille*.
(*Peler. Renart*, p. 414, var., Martin.) Autres variantes : *coroille*, *corelle*.

Serreure d'uis ne *corele*
N'i valust pas une cenele.
(Godef. de Par., *Chron.*, 1927, Buchon.) Impr. : *torèle*.

COROILLET, *crouillet*, *croullet*, s. m., verrou :

Nul grossoyer, mareschal ou clostier, ne

homme de forges, ne fera gond ne vertevelle, ne *croulletz*, ne closture ou ferrure de maisons. (1489. *Stat. des serrur.*, Ord., xx, 191.) Impr., *cioulletz*.

Mais il fait (le bouc) un grand bruit dedans l'estable, [et puis,
En poussant le *crouillet*, de sa corne ouvre l'huis.
(Rons., *Ecl.*, I.)

Luy mesme m'ordonna
D'en toucher (de son huile) le *crouillet* de son huis [a quiconque
Ne me voudroit aimer : Ferrichon va t'en donque
En frotter le *crouillet* de Roulin, haste toy.
(J.-A. de Baif, *Eclogues*, xvi.)

Baiser le *crouillet* de la porte. (Tahureau, *Democritic.*, I, p. 57, éd. 1602.)

Onguents desquels ils frotterent les verrouils ou *crouillets* des portes des maisons. (Beauvoys de Chauvincourt, *Disc. de la Lycanthr.*, p. 6.)

Centre de la France, Haut-Maine, Mayenne, Orne, Beauce, Perche, *crouillet, crouillé*.

COROILLIER, *quor.*, *cur.*, *coreillier*, *corr.*, *courr.*, *courrouiller*, v. a., fermer une porte d'une barre, d'une cheville de bois ou d'un verrou, verrouiller :

Apres eux *ont* li [conte] la porte *coroillie*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 47b.)

Ci dist qu'esté au corroil a
Martins, si l'i aillent ovrir.
Cil li distrent que recourir
Se puet bien ; car onc *corroillié*
N'i *avoit* nus.
(Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 68, Bourrassé.)

Quoreillier, fermer de quoreil, vecto as. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Nos huys grans et petis,
Noz guichetz de fer enrouillez
Bien fermez et bien *courrouillez*
Avons trouvez.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 140b, éd. 1537.)

— **Fig.** :

Si font les mançonges rimer
Et les paroles alimer
Por les cuers miauz *curoillier*
Et por honesté avillier.
(*Vies des Hermit.*, ms. Lyon 698, f° 1a.)

Poitou, *courailler, coureiller* ; Berry, *courouiller, couriller*. Vendée, *courouillae* ; Beauce, Perche, Bretagne, environs de Dinan, *crouiller*.

COROLER, voir Caroler.

CORON, *quoron*, *choron*, *couron*, *goiron*, s. m., coin, angle, bout, extrémité :

A ung *coron* premiers de l'estour fort et grant,
Sont enbatut ly saint, tellement ramonnant
Qu'il n'y a demoret Sarrasin ne Piersant.
(*Chev. au cygne*, 9556, Reiff.)

C'on ne pooit issir sans plus a ung *coron*.
(*Ib.*, 27482.)

Sur le marbre liois de ses .ii. mains hurta,
Et en .iiii. *quorons* .iiii. espees dreça.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 7 v°.)

Un des *quorons* de son mantel.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 155c.)

Dusques au *coron* dou bois. (1237, *Cart. év. Laon*, f° 63b, Arch. Aisne.)

Avint ensi ke li empereres ot a faire au *coron* de se tiere. (*Li Contes dou roi Coustant l'Emper.*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 19.)

Quant sa vie ot en bon usage
Dusc'au *coron* de son eage
Mesires saint Eloy useo.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 112, Peigné.)

A .i. *quoron* de l'ost les prisonniers mena.
(*B. de Seb.*, xx, 371, Bocca.)

Et tel seit d'une choze le fin et le *coron*,
Qui ne saroit a dire nulle riens ou moillon.
(*Ib.*, xi, 18.)

Si s'en foi o lui en Auridon,
En une tor bien haute, en un *coron*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 370, Michel.)

Au chef d'un des *corons* dudit Usaire. (1320, *H. de Meaux*, II, 205.) Impr., *coions*.

Tout maintenant li destriers saut
Quant il fu poins des esperons,
Dont regarda vers le *coron*
Dou ren, tout droit au chief deseure.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 884, Delmotte.)

Adonc firent miner tout droit a se *coron*
La mine contre mine a force de bandon.
(Cuv., *du Guesclin*, 1190, Charrière.)

Et li Normant ausi a un autre *coron*
Vinrent a Roleboise sans point d'arrestison.
(Id., *ib.*, 3691.)

Par toute Flandres de l'un des *corons* jusques a l'autre. (Froiss., *Chron.*, I, 127, Luce.)

La ville est si entoueillie que on ne le scet par quel *coron* destouellier. (Id., *ib.*, X, 16, Kerv.)

Le roy des heraulx monta sur l'un des *corons* des lices et cria de par le roy .iii. foiz : Oez, oez, oez. (*Traison de Rich. II*, p. 19, Williams.)

Au *choron* de son lit. (*La Jovene puchielle de Nioulle*, ms. Valenciennes 175, f° 292 r°.)

Celui se tenoit a tres heureux qui de sa grace povoit porter le *coron* de sa robbe. (J. Vaucquelin, *Trad. de de Dynter*, iv, 59, Xav. de Ram.)

On me fist prendre .viii. festus cueillis la nuict de sainct Jehan, et d'iceulx en faire .iiii. petites croix et les mettre aux quatre *corons* de mon lit. (*Evang. des Quen.*, p. 153, Bibl. elz.)

Le *couron* des saies. (*Compt. de* 1508, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Il désignait aussi la proue d'un vaisseau :

Et est venus au *coron* de la nef.
(*Huon de Bord.*, 8519, A. P.)

Comme elle seoit ou *coron* devant de le nef. (*De Saint Brandainne le Moine*, Jub., p. 70.)

— Fig., comme bout, fin, suite :

Et pour chou en venra li gaingne a bon *goiron*.
(*B. de Seb.*, iii, 1052, Bocca.)

Chius qui l'istoire fist Godefroi le baron
I oublia a metre tout le meilleur *coron*.
(*Ib.*, xi, 12.)

... N'en saves le *coron*.
(*Ib.*, xiv, 56.)

La dame doit faire le gret de son baron,
Et s'elle ne le fait, n'i a nul boin *coron*.
(*Ib.*, viii, 718.)

— Le but des actions, les intentions :

Et pour chou qu'en vous vi ung si loial *coron*
Vous en donrai, biaus hostes, ung si bon guerredon
Que je vous feray roy.
(*B. de Seb.*, xii, 783, Bocca.)

— Les divers côtés, les divers aspects sous lesquels on peut envisager une action, les divers sens dans lesquels on peut la prendre :

Toutes coses la u il a doute, soit en cest cas et en autres, on se doit tenir au mellor *coron* et a le mellor partie, dusques a tant que li contraires est proves. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, xviii, 4, Beugnot.)

— *A un coron*, tout d'un bout, tout d'une file :

En la gorge ly met le fier *a ung coron*.
(*Chev. au cygne*, 20393, Reiff.)

Chei la haute tour ainsi qu'*a .i. coron*.
(Cuv., *du Guesl.*, 4035, Charrière.)

— *Le coron*, tout au long, jusqu'au bout :

Et puis de Chauveigni vous ferai mention
Et de Cassant son fil, de Polis le baron,
Et de belle Herminette, qui clere ot le fasson,
Jusques au tamps Tristrain vous dirai *le quoron*,
Trestout en descendant, prendant conclusion,
Jusqu'au biau roy Phyllipe qui tant ot de renon.
(*Bast. de Buillon*, 6542, Scheler.)

— *Par nul coron*, par aucun bout, en aucune manière :

Et se mestier de moi avies *par nul coron*.
(*B. de Seb.*, vi, 815, Bocca.)

Ne me volsistes croire onkes *par nul coron*.
(*Ib.*, x, 862.)

— *A ce coron*, de cette manière :

Si en deliverai la terre *a che coron*.
(*B. de Seb.*, xiii, 30, Bocca.)

— *Il n'y a nul coron*, il n'y a rien à reprendre :

Adont regarda Huez d'amoureuse fachon
Qui tant fu biaus et drois qu'il *n'y ot nul coron*.
(*H. Capet*, 1791, A. P.)

— *Mettre a coron*, faire aboutir :

Si vous vodroie bien proyer
A jointes mains et en jenous
Que ci bellement entre nous
Vous vos voeillies tant entremettre
Que de ce fu (cet amour) *a coron mettre*.
(Froiss., *Poés.*, II, 102, 3439, Scheler.)

— *Traire a coron*, mettre de côté, chasser :

Forfaiture *a coron traire*.
(Froiss., *Poés.*, II, 153, 5178, Scheler.)

— *Venir a coron*, venir à bout :

S'il puet esploitier il *venra a coron*
De prendre vengement de ceste establison.
(*Chev. au cygne*, 29952, Reiff.)

Je croy que Bauduins *soit venus a coron*
Du dyable d'infier qui la prent mansoion.
(*Ib.*, 12295.)

Disent qu'il li aideroient a parfurnir, *a* quel *coron* que *venir* en deuissent. (Froiss., *Chron.*, II, 239, Luce, ms. Amiens.)

Se il quidast *estre venus a* tel *coron*, il ne se fust ja rendus prisonniers. (Id., *ib.*, II, 279, Luce, ms. Amiens.)

En ce tamps que Bertran tenoit ainsi prison
Avec celui Guillaume c'on nommoit Felleton,
Il n'en pooit issir ne *venir a coron*
Pour bellement parler, pour mettre a rençon.
(Cuv., *du Guesclin*, 2899, Charrière.)

— *Avoir coron de quelqu'un*, dans le même sens :

Trop m'aveis gerroiet, or en arai *quoron*.
(*B. de Seb.*, XVIII, 492, Bocca.)

— *Veoir le coron de*, pourvoir à :

Sire, ce dist Moradins, ce sont noble prison ;
Et on doit noblement d'iaus *veoir le coron*.
(*Chev. au cygne*, 18945, Reiff.)

Wallon, rouchi, *coron*, bout, extrémité.

CORONACION, - *tion*, - *onnation*, *couronnation*, s. f., couronnement :

Lesquiels tous ensemble approuverent la *coronacion* de Phelippe le lonc. (*Grand. Chron. de Fr.*, Loys, roy de France et de Navarre, VIII, P. Paris.)

A nostre sacre et *couronnation*. (1364, *Mandem. et act. div. de Ch. V*, Léop. Delisle, p. 9.)

A l'antipape Urbain, comme dict est, Boniface luy succeda, et delivra a sa *coronation* le dit Paule, et le laissa aller ou il voulut. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1389, Michaud.)

Et apres fu couronné en ycelle ville par l'evesque de Mayence, de laquelle *coronation* plusieurs princes et grans seigneurs du pays firent grant feste. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 6, Soc. de l'H. de Fr.)

Deux mois apres son sacre et *coronation*. (GUILL. BRIÇONNET, *Remontr. au P. Jul. II.*)

Il ne solempnisa aux lyeus accoustumez les pompes et serymonies de sa *coronnation* imperiale. (1521, *Papiers d'Etat de Granvelle*, I, 154, Doc. inéd.)

Et fut par leur puissance Henry coronné roy de Castelle, de Galice, de Sibille, de Thollete et de Lizebonne : apres laquelle *coronation*... s'en retournerent ledit Monsieur Jacques de Bourbon et les François qui avec luy estoient allez. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, c. XL, éd. 1638.)

CORONCEL, s. m., bout :

Jehan d'Estruen, durs comme pieres,
Testes d'engien, nes c'une enprise,
Quant voulez en lieu de barbieres
Chaucier bouriaus par tel devise
Que sans noer les *coronciaus*.
(*Jeu parti*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 124.)

P.-ê., dit Scheler, faut-il lire *cordonciaus*.

CORONE, - *onne*, *quer.*, s. f., tonsure :

Leur *coronnes* ne daingnent faire.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 27ᵃ.)

Meor puet fere amender forfet par sa juridiction, et clerc qui fet *querone* por tolir autrui son droit et por achever ses meffez. (*Livre de jost. et de plet*, I, 6, § 14, Rapetti.)

Penre *corone*. (1321, Arch. Meuse B 492, f° 16 v°.)

CORONEEMENT, *cour.*, adv., avec la couronne :

Et sachies que nous irons *couronneement*, a grant ost et a grant compagnie de barons, pour aorer la sainte vrais crois Jhesu Crist. (*Lettre de prestre Jehans*, ap. RUTEBEUF, III, 357, Jubinal.)

CORONEIS, - *onneis*, *cour.*, s. m., couronnement, sommet :

Pour appareiller le *coroneis* de la porte des Esparres. (1358, *Rec. et dép.*, Arch. mun. Chartres.)

Sera icelle couverture d'isceulle de huict a neuf pies de hault ou environ en tant que le *couronneis* ou gueriteys de la dicte tour en emportent. (1427, *Devis de reparacions a estre faictes en la grosse tour du Chastel d'Exmes*, Arch. Orne.)

Pour entrer plus aisiement sur le *couronneis* de la dicte tour. (*Ib.*)

1. **CORONEOR**, *couronneur*, s. m., celui qui couronne :

C'est de Dieu qui est vrais souvierres,
La couronne et li *couronnerres*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 20ᶜ.)

Amour, qui fait un hyver
Sur mon printemps arriver,
De fleurs blanches me coronne,
Quand j'esperois pour honneur
D'un autre Dieu *couronneur*,
Une plus riche couronne.
(PONT. DE TYARD, *Œuv. poét.*, p. 138.)

2. **CORONEOR**, s. m., coroner, officier de justice anglaise :

Nuls visquens ne conestables ne nostre *coroneor* ne nostre altre bailli ne tiegnent les plaiz de nostre corone. (*Gr. charte de J. sans terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 83 r°, Bibl. Rouen.)

CORONER, -*onner*, *quor.*, *cour.*, *coruner*, *queroner*, v. a., tonsurer :

Par le camp vait Turpins li arcevesques ;
Tels *corunez* ne chantat unches messe.
(*Rol.*, 1563, Müller.)

Quant Odes, li boens *coronez*,
Ki de Baieues ert sacrez,
Poinst si lor dist : Estez, estez.
(*Rou*, 3ᵉ p., 8131, Andresen.)

Puis fu lonc tens bons moine *coronez*.
(*Li Moniage Renuart*, Richel. 368, f° 231ᵇⁱˢ ᶜ.)

Tant i trovai et moines et abes,
Et clers et lais et prestres *couraunes*,
Se Diex m'ait moult en fui effrees.
(*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 84ᵈ.)

Li rois commende qu'il soient forcié a amender le torfet qu'il ont fet, come il ne *soient* mie *queroné* fors por tolir autrui son droit. (*De jostice et de plet*, I, 6, § 14, Rapetti.)

CORONETE, - *onnete*, - *ounete*, - *ette*, *couroniete*, *querounete*, s. f., petite couronne :

Et *querounete* d'or li ont ou chief pousee.
(*Rest. dou paon*, Richel. 1554, f° 157 v°.)

Une petite *couronnete*
A riches pierres, legerete,
Ot la bele sor son chief mise.
(*Cleomades*, 17077, Hasselt.)

Une *couroniete* de saphirs et de rubis. (1311, *Test. de Mat. de Hain.*, Arch. P 1370.)

Apres donray ceincturetes
Et petites *couronnetes*.
(DEGUILEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 148ᶜ, impr. Instit.)

Une petite *coronnette* d'or. (1372, *Compte de l'execut. du testam.*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 123.)

Une *couronnette* d'argent esmaillié. (*Test. chirogr. du 19 déc.* 1377, Arch. Douai.)

Coronettes aureynes. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 148 v°.)

CORONIER, s. m., faiseur de couronnes :

Coronier. (*Livre de la taille de* 1292.)

Les bourgeois et bourgeoises, dit Géraud, portoient quelquefois pour ornement des couronnes d'or ou d'argent. Une vieille ordonnance, de l'an 1283, citée dans Du Cange, leur défend cet usage ; mais il est probable qu'elle ne dut pas être observée à la rigueur ni pendant longtemps. Je ne voudrais pourtant pas affirmer que ce fussent là les couronnes que fabriquait le *coronier* nommé dans notre recensement. Cette parure pouvait être faite par les orfèvres. Mais le mot *couronne* avait tant de significations différentes qu'il me serait impossible de rien préciser sur la profession de *coroniers*. Peut-être était-ce des boulangers faisant spécialement des pains ronds, qu'on nomme encore des *couronnes*, dans les provinces ; peut-être fabriquaient-ils, pour les églises, des lustres qui, d'après Du Cange, portaient aussi le nom de *couronnes*. (*Paris sous Phil. le Bel*, Voc. des mét.)

COROS, *cour.*, - *ous*, - *eus*, adj., qui fait soulever le cœur, qui cause des nausées :

Leurs barons puis qu'il sont malades
Moult tost leur sunt *coureus* et fades,
Et des mesons lors leur barnesses
Seur leurs barons se font mestresses.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 187ᵃ.)

Molt tost lor son *coreus* et fades.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 181ᶜ.)

... Mes un cras chapon
Ameroie miex que lor boistes
Qui trop sont *corouses* et moistes.
(GUIOT, *Bible*, 2629, Wolfart.)

COROSER, voir CORSIER.

COROSIF, adj., produit par le courroux :

Les *corosis* injurieux articles.
(*La correcion des Liegeois*, Anal. leod., v. 129.)

COROTTE, s. f., rigole :

Cheli qui portoit leur pengneceal le gettat jus a terre, en une *corotte*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 303, Borgnet.)

Wal., *corote*. Namur., *couro*.

COROUCEUS, voir COROÇOS.

COROUGIER, *corrouger*, v. a., corroder :

Corrodo, *corougier*. (*Cathol.*, Richel. l. 17881.)

Opico, as, avi, *corrouger* ou diminuer. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

CORP, *corf*, *corb*, *chor*, *crop*, s. m., corbeau :

Chi dune as jumenz lur viande, e as pulcins des *cors* apelanz lui. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXLVI, 10, Michel.)

Des *corfs*. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 113 r°.)

E j'orai cumanded a *corps* que la vitaille te truissent e guarisun. (*Rois*, p. 310, Ler. de Lincy.)

Un *corp* prist en sa main, si l'en lessa issir.
(HERMAN, *Bible*, ms. Orl. 374ᵇⁱˢ, f° 2ᵈ.)

Ke par devant une fenestre
Ki en une despense feu
Vola un *corb*.
(MARIE, *Ysopet*, XIV, Roq.)

Et apaient
Li *crop* qui tan[t] hai les ont.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 93ᵇ.)

S'ot mantel sable a chenu
Noir comme *chor*.
(*Chev. as* .II. *esp.*, 5152, Foerster.)

Corvum, *corf*. (GL. DE GARL., Brug., ap. Scheler, *Lex.*, p. 75.)

Nicticoracem, *corf* de nut. (*Ib.*, Bruges 1536, ib., p. 75.)

Hic corvus, *corf*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

— Le poisson appelé corbeau :

De cestui orent livreison
Sempres li *corp* et li peisson.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 21490, Michel.)

Jura, *cro*, corbeau.

CORPE, voir CROPPE.

CORPEIL, s. m., faute :

Et celui cui on trouveront en *corpeil*. (*Texte lorrain*, ap. D. J. Fr., *Voc. Austras.*)

CORPER, voir COULPER.

CORPERAL, s. m., garde du corps ?

Alexis l'emperere cui tote Grece apent
Par ses *corperals* lor manda parlement.
(*Poème de la Croisade*, Rom. VI, 492.)

Le ms. présente ce mot en abrégé : *corpals*. Le latin porte : Misit autem ad hoc quendam suum *corpalatium*.

Cf. Ducange *cura palatii*, sous *cura* 7.

CORPEUR, s. m. ?

Li four de Jouarre sunt vendu chascune .XXXV. s., et l'eglise lor doit livrer for ville dont li *corpeur* ont chascune semainne .X. s., .VI. d. (1277, *Cart. de Jouarre*, Richel. 11571, f° 57 r°.)

CORPIN, s. m., sorte de vêtement :

Pour demye aulne satin noir de Venise du pris de 60 s. l'aulne, employé a faire ung *corpin* pour ladite dame. (1544, Arch. KK 105, f° 13.)

Pour la fasson d'un *corpin* de satin noir crochetté. (*Ib.*, f° 15.)

CORPORABLE, adj., corporel :

L'autre (nature) si est li cors, ki est de matere *corporable*, selonc laquele les gens ont sanlance aus bestes. (J. LE BEL, *Ars d'Amour*, II, 5, Petit.)

CORPORAMMENT, adv., corporellement, en personne :

Par lour sermenz sur ce donnes *corporamment*. (1298, Richel., Coll. Bl.-Mant., 73ᵃ, f° 301 v°, et Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1134.)

CORPOREEMENT, - *eiement*, - *eiment*, - *ement*, adv., corporellement, personnellement, en personne :

J'ai juret et fianceit *corporement*... (1233, *Ch. des compt. de Lille*, 573, Arch. Nord.)

Por mon sairemant que je ai fait *corporement*. (1251, *Preuv. de l'Hist. de Bourg.*, t. II, p. 18.)

Com Deus fit *corporement* ordre de mariage en paradis. (*Blaquerne*, Richel. 763, f° 20 v°.)

Par ma foi donee *corporemant*. (1266, Citeaux, LXII, Arch. Jura.)

Et prometons par nos sairmans fais *corporement* que... (1282, *Cart. du Pr. de Belleval*, Lamarque, 5383, f° 1 r°, Richel.)

Por mon sarement donné *corporeement* sur saintes Evangiles. (1289, *Pr. de l'H. de Bourg.*, II, LXXI.)

Par son sairement *corporeiment* donneit. (Offic. de Toul, mardi av. divis. des apot. 1295, Arch. Mos.)

Par nos fois donnees *corporeemant*. (1296, Chap. de Vesoul, Arch. H.-Saône, G 67.)

Por leurs seremens *corporeement* bailliez. (1315, Arch. JJ 54ᵇⁱˢ, f° 2 r°.)

Par sa foy sor ceu de part lui donnee *corporemant*. (1324, *Cart. de Ste-Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 7 v°.)

Corporeiement donneié. (1341, S. Nic. de Verdun, Arch. Meuse.)

CORPORENCE, - *ance*, s. f., forme corporelle :

Car Dieu qui n'a ny *corporence*
Ny figure ny apparence.
(J.-A. DE BAIF, *Mimes*, l. IV, f° 147 r°, éd. 1619.)

— Corpulence, taille :

Il mourut Veau par desplaisance
Qui fut dommage a plus de neuf,
Car on dit (veu sa *corporance*)
Que ce eust esté un maistre beuf.
(CL. MAROT, *Œuv.*, II, 213, Jannet.)

Il s'estoit marié a une femme de petite stature, qui laisseroit race du roy, petite de *corporance*. (GRUGET, *Div. leç.*, II, XIII, éd. 1539.)

Son aage, sa *corporence* et son regard font estimer que c'est dom Carles. (1596, *Le Patissier de Madrigal*, Variét. hist. et litt., t. II.)

Corporance est encore usité dans le Haut-Maine, dans la Saintonge, dans le Poitou, dans la Lorraine, à Genève, et dans le Bas-Valais, Vionnaz.

CORPORER, v. a., donner un corps à, faire un corps de :

Corporer, corporo. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Lequel sitost qu'on luy appreste
Predicacion bien notoire
Posé que trop bien lui *corpore*
Et la propose a effect mettre
Il n'est pas de son vouloir maistre.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 105ᶜ.)

— *Corporé*, part. passé et adj., qui a un corps :

Mais ceste chaleur celeste dont nous parlons n'est un cors ni aucune impression : et pource n'est accident, ne le corps n'est penetré du corps : mais ceste chaleur est dite *corporee*, pource qu'elle ne peut estre sans cors. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 42 r°, éd. 1556.)

Dans tout le Poitou, dans la Marne, dans la Lorraine, l'adj. *corporé* s'applique à une personne bien proportionnée, bien faite, et par extens., robuste, vigoureuse.

CORPOREUS, - *eux*, adj., bien membré :

Mais Judas fu de trop plus *corporeus*.
(*Auberon*, 19, Graf.)

Ung homme hardi et *corporeux*. (*Trahis. de France*, p. 204, Chron. belg.)

CORPORIEN, adj., corporel :

Ens terriens solas et ens *corporiens*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, Comm. de l'Avent.)

Et quant ille (l'âme) se tornet de ces choses corporeis ou ille prant sun deleit se ne seit panseir nen ne retraitet se *corporienes* imagenes nun. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 25 v°.)

CORPORU, adj., gros, gras, bien membré, corpulent :

Que uns gaians mult *corporus*
Ert devers Espaigne venus.
(WACE, *Brut*, 11570, Ler. de Lincy.)

Ceste beste n'est pas petite,
Einz est durement *corporue*.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 390, Hippeau.)

Selonc ce que li faons sont bien norris et de bon norrissement, selonc ce sont ils grans et *corporus* et parfais. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 137ᵃ.)

Homme grant, *corporu*, bien formé, agile. (*Orose*, vol. I, f° 99ᵃ, éd. 1491.)

Il est grant et *corporu*, parquoy il en est d'autant plus pesant. (*Perceforest*, vol. V, ch. 10, éd. 1528.)

Corporu et fourni, charnu, corpulent. (R. EST., *Dictionariolum*.)

Corsu, ou *corporu* et fourni. (ID., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Corpulentus, *corporu*. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

— En parlant de chose, volumineux :

Nostre artillerie avoit plus grande prise sur leurs navires, que les navires sur elles, d'autant qu'ils sont plus eminens et plus *corporus*. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. X, f° 341 v°, éd. 1569.)

CORPOS, voir CUERPOUS.

CORPSU, voir CORSU.

CORPULENCE, s. f., le corps humain :

Car ta *corpulence*
N'a quelque apparence
De peché, tant es pur et sain.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 10374, G. Paris.)

— Corps d'un objet :

Le sculpteur avoit, autour de la *corpulence* d'icelle lampe cristalline, engravee..., une prompte et gaillarde bataille de petits enfans nuds. (RABEL., V, 41, Burgaud.)

CORPUS DOMINI, s. m., l'eucharistie :

Molt sui pechieres, aies de moi merci.
.I. foilles d'erbe entre ses pies a pris,
.III. fois les sengne, en sa bouche l'a mis ;
Por *corpus domini* l'a receu et pris.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 110ᶜ.)

Les berbis tondent li provoire
Cui *corpus Domini* manoient.
(GUIOT, *Bible*, 1223, Wolfart.)

CORQUET, s. m., partie de la cloche :

A ung feronnier pour chincq *corquets* emploies a le clocque du beffroy, .XV. s. (1498, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Corquets livres par un feronnier pour la cloche du beffroi. (*Ib.*)

CORQUIBUS, voir COQUIBUS.

CORRATERIE, voir CORRETERIE.

CORRATEUR, s. m., corroyeur :

Afaiteeurs de dras ou tesserans ou *corrateurs*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 182ᵃ.)

1. **CORRE**, s. f., coudrier :

Lors s'en vint droit a la fenestre
Conme cil qui savoit bien l'estre :
Apoiee fu d'une *corre*,
La nuit fu oblice a clorre.
(*Renart*, 12295, Méon.)

Ne onques pour le roi d'Asorre
N'en fist la foille d'une *corre*.
(Mousk., *Chron.*, 19074, Reiff.)

2. CORRE, voir CURRE.

CORREDUEIL, voir CORDOEUIL.

CORREE, voir CORROIE.

CORREGEULX, s. m., corroyeur :

Que on mette ordre sur les *corregeulx*. (*Ord. sur le faict de la police en temps de peste*, Reg. des délib., 1580-84, Arch. mun. Bourges.)

CORREGIR, v. a., corriger :

De iceulx (conseillers) feire tenir et garder de point en point, sans enfraindre, et les enfraignans et transgraissans, se aucuns en trouvent, punir et *corregir* en la maniere et si comme au cas appartiendra, sans aucun espargner. (1389, *Preuves de l'Hist. de Nismes*, III, 98.)

CORREIER, voir CONREER.

CORRELIER, s. m., syn. de bâtonnier :

Johannes Talluau, presbiter *corlerius* insignis... ecclesie beatissimi Hilarii. (27 avr. 1506, S. Hil. Egl., Arch. Vienne.)

Bernardus de Leye *correlerius* seu bastonnerius ecclesie Ste Radegundis. (1532, Ste Radeg., Reg. capitul., Arch. Vienne.)

Bastonnier et *correlier*. (1563, *ib.*)

CORREMBLEMENT, - *enblement*, adv., syn. de *corsablement :*

Li poitevin sont ja *correnblement* partout a .v. d. la livre. (1267, Arch. JJ 24c, f° 5c.)

CORREPCION, - *tion*, s. f., action de blâmer, blâme :

Li felon auront *correpcion* selonc ce qu'il ont pensé. (*Bible*, Richel. 901, f° 12c.) Lat. : Impii autem secundum quæ cogitaverunt, correptionem habebunt. (Sap., III, 10.)

Vinaigre de *correption*, oile de consolacion. (LAURENT, *Les .x. Command.*, Richel. 423, f° 143d.)

Quant a eulx la *correpcion*
Appartient et pugnicion.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. II, v. 2503, Cocheris.)

Avec toute justice et signourie haute, moienne et basse, *correption* et pugnition. (*Sent. des Ass. de Laon*, Arch. législ. de Reims, 2e p., vol. I, p. 331.)

Que ledit vidame n'avoit droit aucun, congnoissance, *correptions*, bourgeoisie ne pugnition sur aucune personne demeurant ou habitans audit ban Saint Remy. (*Ib.*)

Apres la bonne remonstrance, *correption*, admonestement de l'eglise de son salut, il le doit par censures et excommunications intromettre. (*Violier des Hist. rom.*, c CXXXI, Bibl. elz.)

— Par confusion, correction, rature :

Lettre saine et entiere de seel et d'escripture et sans nulle *correpcion*. (1310, Arch. S 275, pièce 17.)

CORRESPONDAMMENT, adv., d'une manière qui correspond :

Et pour avoir ordre en la narracion de ceste piteuse histoire nous la partirons ainsi qu'il est accoustumé *correspondamment* aux heures et aux lieux des paines que souffrist le doulx Jhesus. (1442, ROB. CIBOLE, *Pass.*, ms. Ste-Gen., f° 57 v°.)

CORRETER, *courrater*, v. n., faire le métier de courtier :

Que nul de *courrater* s'entremette, s'il n'est courratier serementes... (*Stat. des corpor. industr.*, XIVe s., Arch. Abbeville ; *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, IV, 225.)

CORRETERIE, *coureterie*, *courreterie*, *cortrie*, *corraterie*, *couratrie*, *courratarie*, *couleterie*, s. f., courtage :

Sunt osté de totes *coureteries* a tos jors. (*Bans aux échevins*, QQ, f° 12 v°, Arch. Douai.)

Et si perderoit le *couleterie*. (*Acte de* 1247, ib., f° 25 v°.)

Si ne puet estre nus couretiers qui prenge *coureterie* de dras s'il n'i est assis par eswardeurs. (Janv. 1257, Arch. Douai, cart. OO, f° 30b.)

Ke nus coretiers se melle de *correterie* d'ongnons, sor .LX. s. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 152.)

Ke nus se melle de *cortrie* de vin s'il n'est par eskevin. (1281, *ib.*, n° 477.)

Des couletiers. — Et si vous fait on assavoir ke nus ne se melle de nule *couleterie*, ki deniers en prenge sil ne le fait par consel d'eskievins. (*Bans d'Henin*, Tailliar, p. 430.)

Et leur soit deffendu... sur peine d'estre banis de la *courreterie* a tousjours mes, que ils ne fassent nuls faux contracts. (1321, *Ord.*, I, 761.)

Feront l'office de la *courratarie*. (1322, Arch. JJ 61, f° 110 v°.)

Tous les couratiers qui s'entremettent de *couratrie* en la ville. (1333, *Ord.*, XII, 20.)

Et vous qui avez une partie de vostre temps employé a amasser or et argent, changez vous point vostre argent avecques les benefficcs : comment se font aujourd'huy les permutations et *corrateries* de benefices. (J. BOUCHET, *les Regnars traversant*, f° 24d, éd. 1522.)

Il y a à Genève une rue de la *Corraterie*.

1. CORRIER, adj., de course, courant :

Un drap pers a chiens *corriers* d'or. (6 mai 1440, *Inv.*, Cart. Chap. Dol, Arch. Ille-et-Vil., S. G. I.)

2. CORRIER, *correr*, s. m., sorte d'officier ecclésiastique :

Comant le garder de Lyon fit serjanz propres por soy et manda al *correr* et touz officials mons. l'arcevesque qui les tenissent por serjanz. (1336, E. DE VILLENEUVE, *Cart. mun. de Lyon*, p. 31, Guigue.)

Correario Lugdunensi. (1299, *ib.*)

La premiere annee apres que ceste presente ordonnance aura esté publiee en l'eglise de Lyon, l'archevesque instituera un *corrier* et juge en plein chapitre. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 168, éd. 1573.)

CORRIGEABLE, - *gable*, adj., qui peut être corrigé :

Il n'est mie sanables ne *corrigables*. (*Li Ars d'Amour*, II, 39, Petit.)

Et est encor subjet de mondit seigneur, jurisdictionable et *corrigable* de mondit seigneur. (1421, *Hist. de Metz*, IV, 764.)

Mechanceté n'est *corrigeable*.
(J.-A. DE BAIF, *les Mimes*, l. I, f° 13 v°, éd. 1619.)

CORRIGEEMENT, adv., d'une manière régulière :

Par ces .XXIII. ans regna Zacharies, filz de Jheroboam, qui toutesfoiz pour ce que mauvaisement il vesquit ou royaume ne lui sont point comptez, mais lui sont seulement comptez les six mois que plus *corrigeement* il vesquist. (*Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 40d.)

CORRIGEMENT, s. m., correction :

Que declaracions en soit faite et amendemens ou *corrigemens* mis par le roy. (1316, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, IV, 97.)

Corrigent moy, bien le vouldroy,
Et je suis prest, se Dieu m'ament,
De prendre leur *corrigement*,
Si com saincte Eglise verra.
(*Mel. d'Ov.*, Vat. Chr. 1480, f° 1b.)

Les prebstres anciennement avoient de coustumes en faire (de la vervène) et l'attribuer a leurs purifications et *corrigemens*. (*Jard. de santé*, I, 486, impr. La Minerve.)

Un refus a un qui l'a fait une fois est le *corrigement* de toutes les autres. (BER. DE VERVILLE, *Moyen de parvenir*, p. 256, Jacob.)

CORRIGENCE, s. f., correction, amendement :

Prenez en vous meismes chastoy et *corrigence*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 13a ; éd. Méon, v. 648.)

CORRIGEOR, - *eour*, - *eur*, s. m., celui qui corrige, qui redresse :

Nostre aumonier soit mestres, amenistreres et *corrigerres* dudit hospital. (1311, Arch. JJ 48, f° 2 r°.)

Que s'il eust *corrigeour*
Qui li monstrast sa male vie
Ja de pechier n'eust envie.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 1f.)

Toux roys espiciaument doyvent pacianment oir leurs *corrigeurs*. (*Liv. des esches*, ms. Chartres 411, f° 68 v°.)

N'enquiers ja curieusement les pechez d'autruy, ne ne les reprens aigrement, et n'en soies pas *corrigeur*. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 185 r°.)

Doivent les *corrigeurs* et maistres ou parens des jueunes faire comme le bon medecin. (CHRIST. DE PIZAN, *Hist. de Ch. V*, 1re p., ch. XI, Michaud.)

Et est langue de *corrigeur* medecine au prudent. (G. CHASTELLAIN, *Verité mal prise*, VI, 397, Kerv.)

CORRIGEURE, s. f., correction :

Et le haioit pour ce qu'il lui souvenoit des bateures et *corrigeures* que il lui avoit faites en enfance. (J. DE VIGNAY, *Jeu des echecs moral.*, Ars. 3256, f° 2 v°.)

CORRIGIOLE, *corrivole*, s. f., plante, la renouée :

Soit opium confict avec le jus d'une herbe qu'on appelle *corrigiole*. (*Le grant Herbier*, f° 79 r°, Paris, Nyverd.)

Contre chaulde apostume vault achace

destrempé avec jus de plantain ou de *corrivole* ou aucune herbe froide. (*Ib.*, f°6 r°.)

L'huile d'olive prise par la bouche fait mourir les vers comme aussi l'eau de *corrigiole* donnee avec du laict. (PARÉ, *Œuv.*, XXII, v, Malgaigne.)

Corrigiole, c'est la renouee. (ID., *ib.*)

La renouee ou *corrigiole*. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 654, éd. 1598.)

La langue de la botanique a l'adj. *corrigiolé*, qui a une bande colorée en forme de jarretière.

CORRILLERE, s. f., barre servant à fermer une porte :

A Hugues Robui pour une *corrillere* renfforciee qui porte trois dois de sallie faite en la barriere du pont de Loyre. (1432, *Compt. de Nevers*, CC 33, f° 28 r°, Arch. mun. Nevers.)

CORRIVOLE, voir CORRIGIOLE.

CORROCZOUS, voir COROÇOS.

CORROI, voir COLDROI.

CORROIE, *corroye*, *corree*, s. f., mesure de terre :

.VI. *correes* de vignes blanches contenant deux quartiers. (1394, *Livre des herit. de S. Berthomé*, f°86 r°, Bibl. La Rochelle.)

Une *corroye* de vigne que tient Thevenin Aubert. (*Ib.*, f° 119 v°.)

Cf. CORVEE.

CORROIER, voir CONREER.

CORROIEURE, - *oyure*, s. f., corroierie :

Lieu dit a la *Corroyure*. (1528, Errey, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 308.)

CORROMPABLE, - *umpable*, - *unpable*, *corrumpauble*, *couronpable*, *corrumpavle*, adj., corruptible, de nature à se gâter, en mauvais état :

Cors niant *corrumpavle*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 39 r°.)

Tu m'as fait non *couronpable*. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 38ᵇ.)

> Devant Nature, la deesse,
> Li prestres qui bien s'acordoit,
> En audiance recordoit
> Les figures representables
> De toutes choses *corrunpables*
> Qu'il ot escrites en son livre.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 136ᵈ.)

> Pour ce que tuit sont *corrompable*.
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 30ᵇ.)

> ... *corrompavle*.
> (*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 34ᶜ.)

Je sui *corrompables* et mortieus comme vous. (*Hist. du bon roy Alix.*, Brit. Mus. Reg. 19, D, I, f° 21ᶜ.)

Toutes les choses qui sont soubs le cercle de la lune encloses sont *corrompables*. (*Grand. Chron. de Fr.*, Saint Loys, XIV, P. Paris.)

> Corps *corrumpable* et corrumpans,
> Advise qu'il te fault mourir.
> (EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 181, A. T.)

La fachon qui est a present n'est point de fachon qui se puist tenir, mais est *corrompable*. (*Répar. à la cath. de Noy.*, fév. 1459, Arch. Oise, chap. de Noyon.)

> Tu aymes mielx les grans chevaulx,
> Les beaulx habits si pou durables,
> Et telles choses *corrumpables*.
> (*Les trois Mors et les trois Vifs*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., V, 66.)

— Qui peut être altéré, enfreint, violé :

Que ceu soit ferme chose et non *corrumpauble*. (1294, *Commune de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 5 r°.)

— En parlant de personne, qui peut être gagné par dons, par promesses, par séductions :

Le serement de teelz hommes est *corrompable*. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 55ᶜ.)

> Mais je sçay tant de juges *corrompables*
> Dedans Paris.
> (CL. MAR., *Epist. au Roy*, 1535, éd. 1731.)

> Fault il juger que soyez *corrompables*
> A l'appetit de l'ung des plus coupables.
> (F. SAGON, *le Coup d'Essay*, Resp. à l'Epistre de C. Mar., éd. 1731.)

Il n'estait aucunement *corrumpable* par presents. (AMYOT, *Vies*, Périclès.)

— Au sens actif, qui peut corrompre, qui sert à corrompre :

> Qu'il y en a de *corrumpables*
> Qui ne doutent la mort neant.
> (*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 137ᵃ.)

Et ne recepvera (l'avocat) de partie adverse nul don *corrumpable*. (*Coust. de Bret.*, f° 155 r°.)

CORROMPABLEMENT, *corrump.*, adv., de façon à corrompre, d'une manière corrompue :

A chou tenir fermement a tousjours nient *corrumpablement*. (*Charte de* 1277, Moreau 201, f° 118 v°, Richel.)

Ele tendra et gardera fermement et non *corrumpablement* le don dessus dit. (1320, Arch. JJ 60, f° 56 r°.)

Jureir de attenir et de non *corrumpablement* observer. (1387, *Rec. dipl. de Fribourg*, V, 8.)

1. **CORROMPEMENT**, - *umpement*, s. m., corruption :

Ne soies pas confondus de *corrumpement* de char. (*Bible*, Richel. 901, f° 56ᶜ.)

Quant il aura tenue sa baillie enterinement et sanz aucun *corrumpement* de sa renomee. (P. DE FONT., *Cons.*, XI, 4, Marnier.)

N'oublions pas le *corrompement* ne la putrefaction de nostre cors. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 28 r°.)

> ...... Mes tout le movement
> Dont toutes choses prennent vie et *corrumpement*
> Cesseront et seront purgies parfaictement.
> (JEH. DE MEUNG, *Test.*, 1926, Méon.)

Quant l'air est corrumpu par si grant *corrumpement*. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 18ᵃ.)

— Action de violer :

Il me vault mieulx mourir que vivre laidement avecques *corrompement* de virginité. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 111 v°.)

— Action de gagner par dons ou par promesses, la chose même qu'on emploie à cette fin :

Et furent les mestres dudit parlement mandes par devers le roy par plusieurs fois pour eux s'excuser de ces dons et *corrumpemens* que ledit abbé leur avoit donné. (*Chron. de S.-Ouen*, p. 76, Michel.)

— Infraction :

S'il avenoit que la dite porprise ou atenance fust corrompue, nos sumes tenu de dadomaigier la partie qui seroit domaigie par lou *corrompemant* de la dite porprise. (3 juin 1290, *Comprom.*, Arch. mun. Besançon.)

2. **CORROMPEMENT**, adv., d'une manière vicieuse, vicieusement :

Corrupte, *corrompement*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

CORROMPEOR, *corrompeur*, - *umpeur*, adj. et s. m., celui qui corrompt, corrupteur :

Corrumpierres de bien. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 35ᶜ.)

Faulsaires *corrompeurs* de la foy catholique. (JEHAN PETIT, dans la *Chron. de Monstrelet*, I, 39, Soc. de l'H. de Fr.)

Larrons, murtriers, *corrompeurs* de femmes. (BOCCACE, *Nobles malh.*, II, 21, f° 49 v°, éd. 1515.)

> Si tu veux employer ce *corrompeur* amas.
> (VAUQ., *Sat.*, V, A Jumel.)

CORROMPRE, - *umpre*, verbe.

— Act., détruire, rompre, briser :

> Ch'est la miniere dont li fers
> Est trais qui tient les coers si fers
> Dont fermement la chainne est fete,
> Qui n'*est corumpue* ne frete.
> (*La Dame a la licorne*, Richel. 12562, f° 13 v°.)

S'il avenoit que par nostre corpe ou par nostre meffait la dite porprise et atenance *fust corrumpue*. (5 août 1290, *Ratif.*, Arch. mun. Besançon.)

De laquelle (maison) le merrien est si feble et si mal ordené a couverture de tieule qu'elle est de jour en jour en peril et avanture de cheoir et fondre sur ledit pressouer et de *corrumpre* yceluy et ladite tieule aussi. (1336, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 47 v°.)

Macero, debrisier, *corrumpre*, maillier. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 214 v°.)

Il chiet aucune foys de tant hault que il *est corrompu* et tout degasté. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 40ᵈ.)

En *corrompant* les labourages et en prenant les hommes labourans. (ID., *ib.*, f° 52ᵈ.)

Lors les Samiiens issus de leur cité *corrumpirent* les nefs du gait, parquoy ils vainquirent facilement les aultres nefs. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, II.)

Ainsi comme elle hochoit et *corrompoit* les arbres, elle desrompoit ses filles. (C. MANSION, *Bibl. des Poet. de metam.*, f° 13 v°, éd. 1493.)

Le porc par grant yre alla ferir l'arbre et le *corrompit* bien plain pied. (ID., *ib.*, f° 81 v°.)

Cestuy Themistodes faincternent envoya son varlet en messaige au roy Xerces en luy escrivant comme les Grecz avoient secrettement deliberé par conseil que ilz *corromproient* le pont qu'il avoit fait. (BOCCACE, *Nobles malh.*, III, 6, f° 64 v°, éd. 1515.)

— Absol., manquer à sa parole :

Ceste vendue aura, tendra et gardera fermement senz *corrompre*, venir ou faire venir encontre. (1318, Arch. JJ 56, f° 93 r°.)

— Réfl., se briser :

Ausi voit l'en que quant un dur vient contre un dur, les .II. *se corrompent*, si comme nous voions du fer et de l'acier. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 55ᵇ.)

CORROMPTIF, adj., corruptible :

N'aprochez point si pres de luy,
Dame, pour le mal sentement,
Il peut le plus horriblement
Qu'il n'est huy rien plus *corromptif*.
(*Myst. de la Concept.*, f° 78ᵃ, impr. Instit.)

CORROMPTURE, s. f., corruption :

Bestes et vermine ors et venimeux plains de *corrompture*. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 51ᵈ.)

CORROMPUEMENT, *corrump.*, adv., de façon à corrompre, d'une manière vicieuse, vicieusement :

Et à ce donques que ces choses soient gardees a tout temps nient *corrumpuement*. (1222, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 39.)

Pour ce que toutes ces choses soient gardees nient *corrumpuement* es temps avenir. (*Ib.*, f° 56 r°.)

S'il a dit ses heures nient devotement, desordeneement, *corrompuement*. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 108 v°.)

CORROMPURE, - *umpure*, s. f, corruption :

Sans *corrumpure* de se virginité. (*Li serm. de la douce V. M.*, Richel. 15212, f° 174 r°.)

Regret le meut a *corrompure*.
(OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 11 r°.)

Mere du filz de la deité pure
Sans *corrompure*.
(*Actes des Apost.*, vol. I, f° 1ᵇ, éd. 1537.)

Celle eau de vie... preserve les chairs et poissons de *corrompure*. (EVON, *Tresor*, c. XVI, éd. 1555.)

Corrompure et perte, corruptela. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

CORRONGER, voir COROUGIER.

CORROPTIOS, voir COROÇOS.

CORROUPT, voir CORRUPT.

CORRUGIER, - *guer*, verbe.

— Act., rider, plisser :

Le soleil clost les pores en ceuls qui sont touz nus pour ce qu'il leur art et deseche le corps et par especial le cuir dehors et le *corruge* et fronce. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 48 v°.)

Il *corrugue* et desseche. (B. DE GORD., *Pratiq.*, V, 2, éd. 1495.)

— Réfl., se rider, se plisser :

Le cuir s'en *corruge* et froncist. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 120ᵈ.)

La langue moderne a gardé le subst. *corrugation*, froncement, plissement.

CORRUMPAVLE, voir CORROMPABLE.

CORRUPT, *corupt*, part. passé et adj., corrompu, corruptible :

Latin *corupt*. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 106.)

Baviona est ung nom hebrieu qui sonne ainsi comme filz de Johanna, et est composé d'un nom entier et d'un *corrupt*. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 55 r°.)

Ne aourer les *corruptes* idoles. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 141ᶜ.)

Comment si *corroupt* est le monde
Qu'a paine y a personne monde.
(CHR. DE PIZAN, *Chem. de long estude*, 321, Püschel.)

Car ils faignoient les personnes *corruptes*
Se transformer soubdain en bestes brutes.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, I, 3, éd. 1545.)

Nous vivons plus selon les bestes brutes
Que comme humains, par noz meurs tant *corruptes*.
(ID., *Ep. fam.*, LXXIIII.)

— Part. fém, *corrupte*, violée :

Il ne la cogneust oncques charnelment, ne ne fut de lui *corrupte*. (1374, Arch. JJ 105, pièce 581.)

CORRUPTELE, - *elle*, s. f., corruption, abus :

Mauvaise coustume n'est pas proprement coustume, mais est *corruptele*. (ORESME, ap. Meunier, *Thèse*, p. 170.)

Laquelle terre estoit lors appellee Neustrie, id est, Neufve Austrie, et des lors les Normans l'appellerent de leur nom Normannie, et apres par *corruptelle* de langage a este appellee Normandie. (N. GILLES, *Ann.*, f° 161 r°, éd. 1492.)

Et de la estant celle *corruptele* arrivee jusqu'aux juges. (SELVE, *Vie de Coriolan*, éd. 1547.)

Et depuis leur ayant esté laschee la bride par dispenses fondees sur la *corruptelle* du temps. (PASQ., *Rech.*, III, 33.)

Une mauvaise coustume ou plutost *corruptelle*, qui a longuement eu lieu. (BUGNYON, *Loix abrog.*, p. 419, éd. 1574.)

Pour obvier aux abus et *corrupteles* des magistrats. (GENTILLET, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 815, éd. 1577.)

CORRUPTIF, adj., qui corrompt :

Chose juste n'est pas *corruptive* ou corrompante de cité. (ORESME, ap. Meunier, *Thèse*, p. 170.)

CORRUPTION, s. f., action de se précipiter sur :

Lors vit li roys que il feroient *corruption* sus lui, si leur bailla Daniel. (GUIART, *Bible*, Dan., ms. Ste-Gen.) Vidit ergo rex quod irruerunt in eum vehementer. (Cap. XIV, vers. 29.)

1. **CORS**, *corps*, s. m., personnage, personne :

Par mauvais cuer est mains grans *cors* hounis.
(*Enf. Ogier*, 5566, Scheler.)

Du cheval descendi, li bons rois amoreus,
La roine accola, si dist : *Corps* savoreus,
Onkes Tristrans n'ama si bien la belle Yseus
Comme je fai vo *corps* qui tant est pretieus !
(*B. de Seb.*, XIII, 816, Bocca.)

Et se porterent lors treties que ils et auquns chevaliers et esquiers qui la dedens estoient enclos, se departiroient de la contesse, et se venroient rendre a mesire Lois d'Espagne qui representoit pour lors le *corps* a mesire Carle de Blois. (FROISS., *Chron.*, II, 370, Luce, ms. Rome.)

— *Mon cors, son cors, vostre cors*, etc., moi-même, lui-même, etc.

Helvis, biaux tres dous filz, por Diex, car retornez,
Tant que j'aie a vo *cors* .I. molt petit parlé.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 9ᵉ.)

Mes *cors* meismes en la bataille ira.
(*Enf. Ogier*, 4926, Scheler.)

Nous loames tuit que il estoit bon que le roy y envoiast de sa gent ; mez nulz ne li loa que son *cors* y alast. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 176, Michel.)

Quiconques sera fais eskevins ne doit ouvrer ses *cors* mimes de mestier, tant k'il seit eskevins. (1306, Arch. S.-Omer, CXXI, 3.)

— Joint à un substantif ou à un pronom, pour signifier même, en personne :

Il meismes ses *cors* a le feu alumé
En un palais d'encoste qui fu d'antiquité.
(*Chans. d'Antioche*, VII, v. 580, P. Paris.)

Li abes meismes sis *cors*
Les ot la nuit enveié hors.
(*Vie du pape Greg.*, p. 34, Luzarche.)

Ce dit li contes que il ses *cors* en ocist les .X. (*Artur*, Richel. 337, f° 69ᵃ.)

Nous trouvames que le roy son *cors* avait fait enfouir les cors des crestiens que les Sarrazins avoient occis. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 181, Michel.)

Il meismez son *corps* lez ala conduisant.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 95 r°.)

— Enterrement, repas de funérailles :

Si chevaucherai ou je doi estre : ch'est a un parlement, a un serviche d'un *corps*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 9ᶜ, Michelant.)

Quant trespassa elle ? — Tout maintenant. — Dieu lui pardoinst ses defautes et ses pechies ! Nous irons au *corps* pour lui enterrer, et demain a l'offrande. (*Ib.*, f° 15ᶜ.)

Apres ce que l'exposant et son pere orent soupé au *corps* de feu Gilet Morelet. (1384, Arch. JJ 125, pièce 258.)

Lors a congié d'aler en ville,
Au marchié, au *corps*, aux nopces.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 573ᵈ.)

2. **CORS**, *cours, curs, court, curd*, s. m., course, galop :

Li marinier orent beu,
N'ont pas lor dreit *cors* porveu.
(WACE, *Rou*, 3ᵉ p., 10207, Andresen.)

Vers France tindrent lur *curs* dreit.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1859, Michel.)

Li chien ont lor *cors* engraingnié.
(*Renart*, 2086, Méon.)

C'on ne le puet atraindre
Ne le pas ne le *cours*.
(*Dou vrai Chiment d'am.*, Richel. 1553, f° 516 r°.)

Sovent oent la li surd,
Et contreit vait a *curd*.
(*Vie S. George*, Richel. 902, f° 117 v°.)

Et revenroient al soucors
Le pas et le trot et le *cors*.
(MOUSK., *Chron.*, 7184, Reiff.)

Li hermites au *cors* s'est mis,
Car de poor trestot tressue.
(*De l'Ermite qui s'accompagne a l'ange*, 344, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 226.)

Si celui qui le fera venir lui poye ses *courts* d'aller et de venir, il ne puet prendre d'aultres que cinq souls d'ung jour. (1259, *Establ. du D. Jean I, touch. les Plaid.*, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 971.)

Et montent a cheval, et vont a grans *cours*, tant comme il pueent du cheval traire. (Id., *ib.*, XCVII.)

Le roy retourna tout premier a grans *cours* de cheval. (*Grand. Chron. de Fr.*, Philippe Dieudonné, XI, P. Paris.)

Il y naist moult bons chevaux qui sont de moult grant *cours* a merveilles. (*Liv. de Marc Pol*, XLVI, Pauthier.)

La pucelle a le *cours* vaincu.
(*Met. d'Ov.*, p. 83, Tarbé.)

Ains que la mort qui vient le *cours*
Du tout en sa prison le tiegne.
(*Le Tombel de Chartrose*, ms. Avranches 1682.)

Le *cours* des chevalx. (1345, *Hist. de Metz*, IV, 105.)

Les Ciciliens souvent arment galees pour aler en *cours* et en roberie. (Maiz., *Songe du viel pel.*, I, 24, Ars. 2682.)

A grant *cours* de cheval se rechut en .I. tertre. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 201ᶜ.)

Courir trois *cours* de glaive. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 24ᵃ.)

Et au *cours* des lances les fist tomber en ung mont. (*Le chevalereux Cᵗᵉ d'Artois*, p. 24, Barrois.)

Huict galleres allant tousjours en *cours* et faisant tousjours prises. (Brant., *Grands Capit. estrang.*, I, XIX, Bibl. elz.)

— On disait souvent, en forme de locution, *le cours*, *les cours*, *le grant cours*, *plein cours*, *à grant cours*, *à plein cours*, pour signifier en toute hâte, très promptement :

Descent a pied, alez i est *pleins curs*.
(*Rol.*, 2878, Müller.)

Estes vos maintenant un ors
Qui lor est venuz *a plain cors*.
(*Renart*, 7057, Méon.)

S'en ert tornes tout *le grant cors*.
(*Couronnem. Renart*, 1180, Méon.)

Et fuient en enfer les galos et *les cors*.
(*De la Vie dou monde*, Richel. 1553, f° 524ᶜ.)

Droit par devant l'enfant *le grant cours* trespassa.
(*Doon de Maience*, 1476, A. P.)

Tantost senz demorer vint ung anges *le cours*
Qui a la sainte dame fit aide et secours.
(*Girart de Ross.*, 5633, Mignard.)

Justice le vouldra confondre :
Mais par beaulx poins je puis respondre
Et sauver ses raisons *le cours*.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 2435, G. Paris.)

Manda au roy que tost et *a grand cours*
Sans plus attendre il envoyast secours.
(J. Marot, *Voyage de Venise*, p. 130, éd. 1731.)

— Emploi particulier, les *psaumes du cours*, les psaumes du dimanche :

Ci fenit li septie nocturne dou psaultieir, et vez ci les *psalmes dou cours*. (*Psaut.*, Maz. 798, Ps. 109.)

CORSABLE, *coursable*, - *auble*, *cursable*, *corssaible*, *coursavle*, adj., qui court bien, propre à la course, rapide :

Quant vos seres armes sor le destrier *corsable*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 57ᵇ.)

Li haut baron et li riche prince firent faire chars *corsables* a .IIII. roies. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 20ᵃ.)

Seignour, ce dist Robins *Coursable*.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 292 v°.)

Si fist bastir nefs grans et lees,
Larges, *coursables*, et galees.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 232 v°.)

Les princes d'adont faisoient faire curres *coursables* a quatre roes et y atteloit on quatre fors destriers. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 153ᵈ.)

— Par extens., où l'on peut facilement courir, où l'on avance vite :

C'est la voie de paradis
La plus droite et la plus *corsauble*.
(*Vie des Pères*, Ars. 6341, f° 137ᵈ.)

— Fig., courant, ayant cours :

En bone mounoie *coursavle*. (1286, Le Gard, Arch. Somme.)

Boene monnoie *coursable*. (*Cart. de Picquigny*, Arch. O 19628, f° 66 v°.)

Dix livrees de terre *corssaibles* a la valour de petiz tornois. (1300, *Cart. de la Chambre des compt. de Dole*, f° 8 r°, Arch. Doubs.)

Monoie *cursable*. (1322, Arch. JJ 61, f° 50 r°.)

Monnoie *corsable*. (*Ib.*, f° 71 r°.)

Monnoie *coursavle* en le conté de Cambresis. (20 sept. 1330, *Cart. de Flines*, CCCCXLII, p. 546, Hautcœur.)

En bone monoie *coursauble*. (1338, *Coll. de Lorr.*, III, 47, Richel.)

Item toutes debtes deues pour cause des arrerages et termes passez desdictes rentes se poyeront a telle monnoye comme il couroit aux termes et pour le prix que celle couroit se ladicte monnoye est *coursable* au temps du payement. (1317-1340, Ordonn. sur la mutation de la monnoye, *Regist. du Parlem.*, ms. de la Bibl. du Louvre, n. 1253ᵇ, f° 450 v°.)

Sont mis a paiement *coursavle*. (*Compte du Massart*, 1348-82, Arch. Valenciennes.)

Toutes debtes deues pour cause des arreages, et termes passez desdites rentes se payeront a telle monoie qu'il couroit aux termes, et pour le prix que elle couroit, se ladite monoie est *coursable* au temps du payement. (*Ord. du grand cons. sur le paiem. des obligat.*, 3 mai 1350.)

L'en payera pour monnoie d'or non *coursable* monoie d'or *coursable*, selon le prix du marc d'or, et pour la monnoie d'argent non *coursable* la monnoie d'argent *coursable*, selon le prix du marc d'argent. (*Ib.*)

Toute somme dou rendage dou paiement *coursavle* par l'accort des vies escus dessus dis. (1359, *Compte de Gandrart d'Andegnies*, Arch. mun. Valenciennes, f° 29 r°.)

En la valeur *coursable* en France. (19 août 1442, *Lettr. de H. VI, donnant a R. Wydeville la charge de capit. d'Alençon*, Arch. Orne.)

Or *coursable*. (Monstrelet, *Chron.*, II, 187, Soc. de l'H. de Fr.)

Nul ne vouloit mectre avant sa monnoie *coursable*, esperant qu'elle remonstroit. (J. Molinet, *Chron.*, ch. CCXXIII, Buchon.)

Telles medalles estoyent monnoyes *coursables*, puis qu'ainsi est qu'elles se donnoient pour la despense ordinaire et frais qui se font tous les jours. (A. le Pois, *Disc. s. les medall. ant.*, ch. IV, éd. 1579.)

— Par extens., courant, ordinaire :

Dou don *corsable* des fies. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CLV, Beugnot.)

Que son labor soit conté au fuer *corsable* des labors. (*Ib.*, ch. CLXXXVIII.)

— Qui a la vogue, qui est répandu :

Mais je ne vous vens dire ne mençogne ne fable,
Ains vos dirai canchon ki n'est mie *corsable*
Car ele est en l'estoire, ce est tout veritable.
(*Chev. au cygne*, I, 15, Hippeau.)

Quelques écrivains modernes, comme Mirabeau, ont employé *coursable*, pour dire qui a cours, mais ce mot ne s'est pas rétabli. Il s'est conservé dans le langage rémois, et dans quelques endroits de la Lorraine où l'on dit : cet argent, cette monnaie est *coursable*.

CORSABLEMENT, *coursablement*, adv., en courant, rapidement :

Or te reciteray, biau filz, *coursablement*, sans grans allegacions et en briefves parolles les dessus dis .VII. commandemens. (Maiz., *Songe du viel pel.*, III, 21, Ars. 2683.)

— Ordinairement, communément :

Car, par le cours qui est usé *corsablement* des dons des fies qui sont ades fais acostumeement as heirs de feme espouse, est il asses prové et coneu que le fié fu doné a mon ancestre. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CLV, Beugnot.)

Et bien a l'on tozjors oy dire *corsablement*, et aucune fois l'a l'on veu avenir, que... (*Ib.*, ch. CCXXVIII.)

CORSAGE, s. m., volume :

Mult est petite (la pierre) en *corsage*.
(*Lapidaire de Cambridge*, 971, Pannier.)

CORSAINT, s. m., le corpus sanctum :

Ne vossent pas le *corsaint* empirier.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 19 r°.)

Ne sommes mie ne Giué ne tirant
Qui les *corsains* alomes destruiant.
(*Ib.*, f° 19 r°.)

Ne doit pas estre li *corsains* vergondez.
(*Ib.*, f° 19 v°.)

CORSAIRE, s. m., coursier :

Coursier ou *corsaire* est un cheval de lance sur lequel on court la lance. (J. Chartier, *Hist. de Ch. VII*, p. 256, ap. Ste-Pal.)

CORSAIREMENT, *cour.*, adv., en courant, rapidement :

Et ceste recommandacion soit faicte par toy non pas *coursairement* et legierement, mais de grant cuer avec larmes. (Maiz., *Songe du viel pel.*, III, 60, Ars. 2683.)

CORSAL, - *aul*, *cour.*, *cur.*, adj., qui court ; en parlant de femme, coureuse, libertine :

Je ne sai rien de putain chanberiere
Qui ait esté *corsaus* ne maailliere.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 20 r°.)

J'ai veu chaste espuse e leale
En poi d'ure devenir *cursale*.
(Chardry, *Petit Plet*, 1387, Koch.)

Oistes mais putain *corsal*
Qui si deçoive ?
(*De Richaut*, 521, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

Lors estoit droite la lignie,
Mais or est formant abaissie,
C'une femme toute *coursal*
Nourri le fil d'un amiral.
(*Sept Sages*, 205, Keller.)

— En parlant de vaisseau, de course :

Il s'assamblent .XX. nefs ou .XXX. en-

semble de ces *courseaus*. (*Liv. de Marc Pol*, CLXXVII, Pauthier.)

— Qui a cours :

Monnee *cursaul* in Fribor. (1420, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, n° 293-294, f° 86-87.)

— Qui est répandu, commun :

C'est li mieldre consaus
Qui a touz crestiens est communs et *coursaus*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, 1351, Méon.)

.... *coursaux*.
(ID., *ib.*, Vat. Chr. 367, f° 25a.)

— Mobile :

Si fermerent les portes o le coroel *corsal*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 44 r°.)

CORSALMENT, -*saument*, adv., rapidement, fréquemment :

Beau fiz, se vos fussiez ocis
En batalle, ce m'est avis,
Pour ce que c'avient *corsaument*,
J'en fusse plus legierement
Et confortez et apaiez.
(*Vie St Alexi*, 735, Rom., t. VIII.)

CORSEE, *coursee*, s. f., course, chevauchée :

Puis prisent no baron entr'iaus acordement,
D'aler a Babilone qui sus le mer s'estent,
Et faire une *coursee* sus le paiene gent.
(*Bast. de Buillion*, 5461, Scheler.)

Il mandast au conte de Triple qu'il le laissast en le terre as crestiens parmi se terre por fere une *coursee*. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer 722, f° 31d.)

Li forestiers du seigneur sera creuz de son rapport que il fera contre les bourjois, la ville et la communauté devant diz; dou saucil et de la vigne, de quinze solz par. d'amende; des prez et des blez le seigneur a garde faisant de cinc solz par., et de *coursee*, de douze deniers par. d'amende a paier au seigneur. (1312, Arch. JJ 48, f° 119 r°, et *Ord.*, XII, 405.)

Et fisent leur monstre et *coursee* devant les barrieres. (FROISS., *Chron.*, VIII, 330, Kerv.)

CORSELET, s. m., petit corps :

Gieres quant il s'en aloit, si avint chose ke une femme aportat lo *corselet* de son filh ki astoit estinz. (*Dial. St Greg.*, p. 12, Förster.)

Que li athomes estoient petit *corselet* reont, si petit que il ne pueent estre plus devise. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 9c.)

En Champagne, comm. de Béru, on dit *corselet*, pour gilet ; dans la Suisse rom., *corsalet*.

Nom propre, *Corselet*.

CORSENIL, s. m., cochenille :

Teindre en *corsenil*. (*Tit. de* 1593, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CORSER, *corcer*, *courser*, v. a., saisir à bras-le-corps :

Et li anemis le prist tantost, si le *coursa* sor son col, si com vous oistes. (*S. Graal*, III, 178, Hucher.)

Le blessé se rejetta a l'autre et le *corça:* (D'AUBIGNÉ, *Mém.*, 1572, Lalanne.)

CORSEL, s. m., petit corps :

Por ce la dame a son *corsel*
Ne velt doner nul gros morsel.
(G. DE COINCI, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 278a.)

— Corset :

L'en porra tout veoir et devant et darrieres ;
Les dames seront nues comme les chambrieres ;
Teus tienent ci pour beles
Qui nel seront la gueres,
Car mieus que les *corsiaux*
Vaudront les sarpillieres.
(*Le Contenz dou monde*, Richel. 1593, f° 144a.)

(Les moines) sont sint de la sainture d'argent apellez sur lour *corsas*, que sont si estrois que a poine puent il entreir ens; et ont en menches desdis *corsas* que ne cuevrent mies la moitiet, ne le tiers dou brais, grans ornemens de pennez blanches, ou de soye. (1332, *Hist. de Metz*, IV, 71.)

CORSET, dimin. de *cors*, corps :

Voire, a foi ! le bel vallet,
Et le mescine au *corset*.
(*Auc. et Nic.*, p. 25, Suchier.)

La langue moderne a gardé *corset*, corsage.

CORSETE, s. f., corset :

Item, des pourpoins, cotes, surcotes overtes et *corsetes* vous en taillerez et ferez. (*La Maniere de langage*, p. 384, Meyer.)

CORSETIERE, s. f., bourse ou ceinture se rattachant au corset :

Comme Guillaume Noel, marchant changeur, eust receu une *corsetiere* de toile, en laquelle il avoit en monnoie blanche... (1368, Arch. JJ 99, pièce 141.)

CORSIE, *cour.*, s. f., course de bestiaux occasionnée par une terreur soudaine :

Brebis du nombre de six, prinses en dommage, doivent .I. denier ; et se tout le four y est, il doit .II. solz, se ce n'est *coursie* ou euffort. (1507, *Prév. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 282, Bouthors.)

— Passage de la proue à la poupe, passage élevé entre les bancs d'une galère :

Le patron de la galee du prince se monstra vertueux et hardi, et alla tout au long de la *coursie*, l'espee au poing, et feist laisser les ancres en la mer. (G. DE VILLEN., *Mém.*, 1495.) Impr., *cousfie*.

Frere Jan l'apperceut passant sur la *coursie*. (RAB., IV, 19, éd. 1552.)

Le vaisseau estoit si plein et si chargé que plusieurs Perses de la compaignie demeuroyent sur la *coursie*. (SALIAT, *Her.*, VIII, éd. 1556.)

Soudainement fit les voiles destendre,
Cordes serrer, et le grand mast descendre
Dans la *coursie*....
(SALEL, *Il.*, I, éd. 1577.)

Les soldats aux arbalestieres, poupes, rambades, proues et *coursies*, tant bien en poinct et tant bien armes d'armes si claires et reluysantes, que c'estoit tres belle chose a voir. (BRANT., *Capit. fr.*, Henry II, Bibl. elz.)

Un matin que l'empereur disoit ses heures (hé ! quelles heures !) sur la *coursie*, il vit le marquis qui se passoit, et s'en alloit vers la rambade pour disner avec le seigneur André Doria. (ID., *Grands Capit. estrang.*, I, VIII.)

Se disait encore au XVIIe s. :

Accoursie, *coursie*, passage, voie planchee, de proue a pouppe, an un vaisseau de mer. (MONET.)

Couché de long sur la *corsie*.
(D'URFÉ, *Sireine*, Retour, v.)

1. CORSIER, *corcier*, *corssier*, *coursier*, *cursier*, *coroser*, adj., en parlant d'animaux, de course, propres à la course :

Chascuns monte ou cheval sejorné et *corsier*.
(J. BOD., *Sax.*, LXVII, Michel.)

Vait s'en Raoul sor son cheval *corcier*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 20 v°.)

Es cevalx montent et es mules *corsiers*.
(RAIMB., *Ogier*, 9103, Barrois.)

Tarquines broche le destrier
Qu'il ot delivre et moult *corsier*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 48a.)

Et li preudons s'en vait comme sage guerriere,
Encoste lui Betis sus la beste *coursiere*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 16 r°.)

Montent es biaus muls espanois
C'on lor ot quis boins et *corsiers*.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 36 r°.)

Chameaus *corsiers*. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXIII, 6, Hist. des crois.)

Et lors encontrent .I. vallet sor .I. grant cheval *corsier*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 92a.)

— En parlant de personne, qui court vite, coureur, courrier :

D'unes letres que g'euc me ramambra l'autrier,
Qu'en l'ost m'envoastes par .I. garçon *corsier*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 10b.)

Ele apela a sei son vadlet *coroser*
Si li dit : Tu serras, ami, mun messager.
(*Horn*, 2477, Michel.) Var., *cursier*.

— En parlant d'une femme, de mauvaise vie, coureuse :

Li autre qui est mensongiere
Parmi le siegle voit *corsiere;*
Assez puet hom parler en vain.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 27b.)

Larrenesse, fet il, murtriere,
Bien pert qu'avez esté *corsiere*,
Et mainte goule avez coupeé.
(*De l'Emperer. qui garda sa chasteé*, 1633, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, II, 52.)

Que ja fame, tant soit legiere
Ne tant par ait esté *corsiere*,
Qui chaste et pucele ne soit
S'au matin en son doi l'avoit.
(*Des .II. clers*, ap. Wright, *Anecd. litt.*, p. 20.)

Mielz aim ge querre mon pain chaitive en autre terre que ja li jaianz me tiegne en sognantage come garce *corsiere*. (*Artur*, Richel. 337, f° 237b.)

Et menaçoit les .II. serors et mesamoit come putains *corsieres*. (*Ib.*, f° 237d.)

— En parlant de bateau, bon marcheur, léger, qui file vite :

Si la metez en un batel *corsier*.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 122 v°.)

Une petite nef *coursiere* ausi comme galie. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 174d.)

— En parlant de traits, rapide :

Si a fait faire deux perrieres
Fors et getans et bien *corsieres*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 45c.)

— S. m., bâtiment léger :

Les chevaliers que le roy avoit mis en ses *courciers* pour nos malades deffendre. (JOINV., *S. Louis*, LXIII, Wailly.)

— Vêtement que l'on met pour monter à cheval ?

Le ly prioit que y ly vosist envoiier unck de ses porpon, et une paire de ses cayches, comme monsangneur fist, et une paire de *coursiers*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 518, Borgnet.)

2. CORSIER, adj., qui abrège :

Voie *corsiere*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 50ᵈ, Michelant.)

— *Porte corsiere*, fausse porte pratiquée dans les murs d'une ville, et par laquelle on sort pour surprendre les assiégeants, chemin de ronde :

Li Griu asisent Gadres et devant et deriere ;
Li rois as mestres portes mist de sa gent plus fiere,
Et les autres barons asist a lor maniere,
Si com cascuns est mindres et sa gens plus entiere.
Lincanor et Filote a mis en la premiere,
Tholomé et Clinçon mist en la plus *corsiere*
Por çou que lor bataille est adies costumiere
De soufrir grignor fais, et en estor premiere.
(*Roum. d'Alix.*, f° 36ᶜ, Michelant.)

— *Fenestre corsiere* :

Une fenestre *coursiere*. (1447, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. CORSIERE, s. f., arme de trait :

Ne lor laient çains atorner lor carnieres,
Ne a lor volonté ne pietras ne *corsieres*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 35ᵃ, Michelant.)

2. CORSIERE, *coursiere*, *courciere*, s. f., chemin raccourci, traverse :

Agait ne doit pas metre es plaignes,
Mes es trabuchas des montaignes,
Ausi ou trespas des rivieres,
As destroiz des bois, es *corsieres*,
Es grietez des paluz.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 39ᵈ.)

Une adresse et *coursiere*, compendium, compendiosum iter, brevia. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Abbregement de chemin, addresse, *coursiere*. (ID., *Dictionariolum*.)

— Chemin de ronde :

Et pour ycelle maison, attendu le lieu ou elle est assise, la *coursiere* bas et haut en celle part ne est tant a droit ne tant delivre pour le gart et defense de laditte cité, comme elle est partout ailleurs entour icelle. (1366, *Confirm. des priv. de Nim. p. Ch. V*, Pr. de l'H. de Nim., II, 295.)

Vous faites fondre et dirruer icelle (maison), ou au moins tant d'icelle que selon laditte *coursiere* qu'il ont fait faire ailleurs on puisse plenierement aler et venir a la defense et au gart de laditte cité a pié et a cheval. (*Ib.*)

— Gite d'un animal :

... Par engin et trahison
Il (le léopard) a victoire du lyon ;
En terre fait une *courciere*
A double entree, en tel magniere
Que quant le lyon voit venir
Semblant fait de soy enfuir,
En sa *courciere* tost se boute,
Et le lyon qui point ne le doubte,
Qui cuide que la voye lee
Soit ou milieu comme a l'entree,
Quant s'en cuide apres lui passer
Au destroit le fault demourer.
(*Dist de la fleur de lys*, Richel. l. 4120, f° 152 v°.)

Coursière, dans le sens de sentier, est encore usité en Poitou, arr. de Civray, Châtain, dans la Creuse et la Suisse romande.

CORSIEUS, - *ieux*, adj., corpulent :

Et vit venir .I. homme qui sambloit auques vieus,
De viaire et de membres estoit grans et *corsieux*.
(P. DE S. CLOOT, *Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 136 r°.)

CORSIF, *coursif*, *cursif*, adj., prompt à la course, rapide, de course :

Et fut remes entre les Sarrasins
Devant Bordelle, en un challant *corsif*
Ou l'amirans d'Espaigne le feri.
(*Garin*, 2ᵉ chans., V, p. 159, P. Paris.)

Les nes porchasent et les chalans *corsis*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 61ᵃ.)

De ci a Blaives ne prist il oncques fin
Porchace nez et grans chalans *corsis*.
(*Ib.*, f° 124ᵇ.)

Par mer irons en boins calans *coursis*.
(*Ib.*, Richel. 4988, f° 184 r°.)

Devant cevalche li cortois Guielins,
Sus un ceval qi fu fors et *corsis*,
De fer covert et crupe et col et pis.
(RAIMB., *Ogier*, 7356, Barrois.)

Palefreiz e runcins e destriers bien *cursis*.
(*Horn*, 420, Michel.)

Ses armes ot od sei e son curant cheval,
Il n'aveit plus *cursif* dicik' a Portingal.
(*Ib.*, 2170.)

CORSIL, adj., rapide, prompt :

Devant Bordelle, en un challant *corsil*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 23ᵃ.)

CORSIN, s. m., coursier, cheval de course :

Qui en montast seur mul ne seur roncin,
Ne seur destrier auferrant ne *corsin*.
(*Auberi*, p. 120, Tobler.)

CORSINET, s. m., dimin. de *corsin*, coursier :

Jehannin le *Corsinet*. (1349, *Compte du prév. de Vesoul*, Ch. des compt. de Dôle, $\frac{V}{164}$, Arch. Doubs.)

1. CORSOIR, adj., coulant :

Se ça vient Alixandres, pris iert au lac *corsoir*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 76ᵇ, Michelant.)

Que ne vous penge tos as portes
A las *corsoirs* et as roortes.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 45ᵇ.)

Cf. CORSOR.

2. CORSOIR, *coursoir*, *coursouoir*, *coursouer*, s. m., poupe de vaisseau :

Rhizotome estoit acropy sus le *coursouoir*. (RAB., l. IV, c. 63, f° 133 v°, éd. 1552.) Ed. Jacob, *coursouer*.

1. CORSOIRE, *cur.*, *cour.*, adj., prompt, rapide :

Il issirent des grans nefs et se mistrent en petites nefs *cursoires*. (*Grand. Chron. de France*, Des gestes le roy Phelippe Dieudonné, VI, P. Paris.)

Entre lesquelz (navires) estoit ung, nommé le Clermont, bon, *cursoire* et legier. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 109 v°.)

Impetueulx vent, *coursoire* vulturne. (ID., *ib.*, f° 215 r°.)

Nefs *cursoires*. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. I, éd. 1638.)

— *Terme cursoire*, terme limité :

Si reçoit terme final ou bien *cursoire*. (OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honneur*, f° 161 r°.)

— *Bacheliers cursoires*, bacheliers qui se préparaient à la licence, en faisant des cours et donnant des leçons particulières :

Il y a des *bacheliers cursoires*, disait Jean Petit au synode de 1406, que je vais consulter quand j'ai quelque affaire, et qui y voient souvent plus clair que d'autres qui ont une grande renommée. (L. MOLAND, *Orig. litt. de la France*, p. 258.)

2. CORSOIRE, *cursoire*, s. m., courrier :

Et me mandez incontinent par voz *cursoires* toutes nouvelles. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 120 r°.)

— Corsaire :

Ce sont *cursoires* contrefaisant marchans. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 145 v°.)

— Syn. de bracelet :

En apres, faut faire le bracelet, ou *cursoire*, lequel soit de cuivre ou laton ou autre metal, lequel soit de deux ou de trois pieces clouees et rivees l'une au bout de l'autre, en sorte qu'ils se puissent ouvrir et fermer comme un compas..., et doit estre ledit bracelet ou *cursoire* attaché a l'extremité de ladite horloge. (BULLANT, *Horolog.*, p. 100, éd. 1562.)

CORSON, *courson*, *corsun*, s. m. et f., cours, flux :

Li leus del cours del aive de aquaire segnefie la *courson* del flegme des eaux ; et li lions et la livre en aucuns degrez autresi empeeschent les eaux. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 19ᵈ.)

Jesus sana une femme del *corsun* de sanc. (*Legende de Pilate*, Richel. 19525, f° 60 r°.)

— Cours de ventre :

Au village de Maignelz le mal de continue et de *corson* avoit esté et estoit. (1455, Arch. JJ 191, pièce 128.)

Guernesey, *courso*, flux de ventre.

CORSOR, - *our*, *coursour*, adj., coulant :

Por soie amor en poi de terme
Geta li enfes mainte lerme,
Mais la bele por cui amor
Il ert keus el lait *corsour*
N'ot mie a plus grant aise esté.
(*Athis*, Richel. 375, f° 128ᶜ.)

Des cordes fist un laz *corsor*.
(*Renart*, 21505, Méon.)

Qu'il ne te prengne au laz *corsor*.
(*Chastoiem. d'un pere*, Richel. 19152, f° 3ᶜ.)

Li deus d'amors m'ait pris a lais *coursour*,
Se ne li puis de son lais eschaipier.
(*Chans.*, ms. Berne 389, f° 73 r°.)

Amors, amors,
Pris m'aves a las *corsor*.
(JOCELIN DE BRUGES, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 154.)

CORSOT, s. m., corset :

Corsoz ou surecoz a courtes manges et loncz becz estroiz. (15 janv. 1339, S. Benigne, Moniales de Larrey, Arch. C.-d'Or.)

CORSSAIBLE, voir CORSABLE.

CORSSAN, voir CAORSIN.

CORSU, *corssu*, *corpsu*, adj., corpulent :

Tant les voi grans et quarres et *corsus*.
(RAIMB., *Ogier*, 8418, Barrois.)

Mes peres ly *corsus*.
(*Chev. au cygne*, 7571, Reiff.)

Uns covaliers *corsus* et fors.
(*Parton.*, 7627, Crapelet.)

Un chevalier granz et *corsuz*.
(*Ib.*, 7763.)

... Un ors fier
Qui ert si grant et si *corsu*.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 166ᶜ.)

Moult est grans et *corpsus*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 4 r°.)

Le plus hardi, le plus *corsu*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 82ᵇ.)

Il fu granz et *corsuz*. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 24ᵃ.)

Et li chevaliers ert grans et *corsus*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 107ᵈ.)

Corpulentus, *corsus*. (*Pet. Vocab. lat.-fr. du* XIIIᵉ *s.*, Chassant.)

Si estoit a merveles et *corsuz* et gros et gras. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 237ᵃ.)

Sa table fist drecier dessus le pré herbu
Et mettre pain et vin et maint chappon *corssu*.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 4591-4607, Chabaille.)

Prenez en vostre main
Bons gros batons cours et *corsus*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 22957, G. Paris.)

Bessin, *corsu*, gros de corps.

CORT, *court*, *cour*, *cuert*, s. m., ferme, exploitation agricole.

Charlemagne partagea les *courts* en deux classes. Les premiers, qui continuèrent à s'appeler *courts*, étaient des manses seigneuriaux isolés. Les seconds, qu'il appelait *villa*, étaient composés de plusieurs villages où se trouvait ordinairement un château. Mais, sous Charles le Chauve, le nom de *court* ne s'appliqua plus qu'aux petites fermes. (CORBLET, *Hypoth. étym. sur les noms de lieux de Picardie*.)

Li devant dit abbes et covens doient prendre por lor prout bois par le maor et dois eskeviens des *cuers* et des lius la ou ilh troveront bois. (Trad. du XIIIᵉ s. d'une charte de 1250, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 26ᶜ.) Lat. : duos scabinos curiarum et locorum.

Se un comun a en la seignorie dou seignor faite franchise, ou *court* ou rente ou casal ou irritage ou quelque possession que se seit... (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CXCII, Beugnot.)

— *Basse cort*, terme de fortification, partie d'un château :

La *basse cour* fu prise et arse. (FROISS., *Chron.*, II, II, 65, Buchon.)

Puis envoya ses gens mettre le siege devant une place nommee Galerande, ou il y avoit assez fort *basse court* et donjon (COUSINOT, *Chron. de la Puc.*, c. 22, Vallet.)

Et pour reconforter les garnisons desdictes places manderent les Anglois qui tenoient La Ferté Hubert ; lesquels, apres en avoir receu le mandement, ardirent la *basse cour* et abandonnerent le chastel. (ID., *ib.*, c. 51.)

— Fêtes des noces :

.VIII. jours entiers dura la *cours*.
(*Blancand.*, 6132, Michelant.)

Norm., *cour*, grande ferme.

CORTAIN, *courtain*, était le nom de l'épée de Roland, et plus tard d'Ogier. « D'après la *Karlamagnus-Saga*, qui suit très probablement de fort anciennes traditions, le roi avait fait fondre et dresser devant son palais une grande masse de fer et d'acier, pour qu'elle servît à l'épreuve des épées. (I, 20.) En effet quand, plus tard, le juif Malakin lui donne, en rançon de son frère, trois épées forgées par Galant d'Angleterre, il les fait essayer sur le perron d'acier. La première l'entame, mais se brise un peu au bout : de là son nom de Courte ou *Courtain* ; elle fut plus tard donnée à Ogier. » (G. PARIS, *Charlem.*, p. 370.)

Car Durendart au poing d'or esmeré
N'iert pas forgié ne *Cortain* autretel.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 21ᵃ.)

Fiert de *Cortain* dont li pons est d'or fin.
(RAIMB., *Ogier*, 2955, Barrois.)

Miels [voil] morir que n'aille ja *Courtain* essaier.
(*Fierabras*, 3630, A. P.)

Cortain au pont massis.
(*Jehan de Lanson*, Richel. 2495, f° 9.)

CORTECE, - *esce*, s. f., brièveté :

Li contes est plus confus par le longuement parler que par la *cortesce* des paroles. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 521, Chabaille.)

La *cortece* des anz dont nous sommes orendroit vivant. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 3ᵇ.)

CORTEILLIER, voir CORTILLIER.

CORTEIR, v. a., couvrir, draper :

La cité font richement *corteir*
De dras de soie, et de vair et de griz.
(*Mort de Garin*, 1797, Du Méril.)

CORTELET, *court.*, adj., dimin. de court :

Fault chauces et cotte hardie
Courtelette....
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 497ᵈ.)

La racine du coriandre (est) *courtelette*. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. CXXX.)

— S. m., petit paquet de courte dimension ?

Adonc alerent iceux Alart et Gerart a plusieurs cierges et en prindrent de chascun deux pouches ou environ au dessus, et ceste chose ont continué depuis ledit temps par plusieurs fois, et quant ce estoit fait ledit Alard le portoit en sa maison, et en faisoit un petit *courtellet* et le envoioit vendre par sa femme. (1403, Arch. JJ 158, f° 14 v°.)

CORTELIER, voir CORTILLIER.

CORTEMENT, *court.*, adv., promptement :

Moult desplesoit au connestable que ses sires avoit si *cortement* foi de son conquest. (G. DE TYR, IX, 10, Hist. des crois.)

Il porront estre en tel lieu *courtement*.
(*Enf. Ogier*, 1287, Scheler.)

CORTESELE, - *exele*, s. f., petit jardin :

Et encore est illoques l'arche
O il fu mis quant il fu mort.
Une *cortexele* et un ort
Et une povre maxoncele
Avoit a pié de la capele.
(*Poëme s. la fin du m.*, Ars. 3645, f° 29 v°.)

CORTET, adj., dim. de court :

.... des buschetes
Qui furent gresles et *cortetes*.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 46 v°.)

Nom propre, *Cortet*.

CORTEXELE, voir CORTESELE.

CORTI, voir CORTIL.

CORTIBAUT, *cour.*, *courtibau*, *costibaut*, s. m., dalmatique du diacre et des autres ministres inférieurs du culte, espèce de tunique ou habit court :

Une belle chezuble de veloux sur veloux, garnie de deux *courtibaux*, d'estolles et de manipulum. (1345, *Trans.*, Fonteneau, I, 45, Bibl. Poitiers.)

Six *cortibaulx* de drap d'or de baudequin pour les enffans. (20 nov. 1469, *Inv. reliq. S. Hil.*, Arch. Vienne.)

Et lui faisoit changer de poil, comme font les moynes de *courtibaulx*, selon les festes. (RAB., l. I, c. 12.)

Cotte d'armes, hocqueton, *courtibau*. (*Nomencl. octil.*)

Avec des longs cheveux et perruques qui leur pendoyent jusques a la ceinture, et revestus d'aubes et *costibauts* d'eglise de diverses couleurs. (1578, *Chron. Bordeloise*, I, 213, Delpit.)

Courtibaut se dit encore dans le Poitou, dans le Berry, dans la Touraine, dans la Saintonge.

CORTIL, *courtil*, *courtilg*, *keurtil*, *curtil*, *corti*, *courtiou*, *cultil*, *culti*, suj., *courtius*, *cortius*, *cortis*, s. m., petite cour ou jardin de campagne fermé de haies, de fagotage, de fossé, ou quelquefois aussi de murs, selon la Monnoye (*Contes de Des Périers*, 37).

Ou *corti* ere li monumans.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 71ᵈ.)

Dune mei ta vigne, si en frai *curtil*. (*Rois*, p. 330, Ler. de Lincy.) Lat., hortum. (III, Rois, XXI, 2.)

Il alanz environ tot lo *cortil*, trovat la voie dont li lerres avoit acoustumeit venir. (*Dial. St Greg.*, p. 15, Foerster.)

Et les *cortis* mout bien norrist.
(GUIOT, *Bible*, 2345, Wolfart.)

Ele est derriere ces *courtiex*.
(A. DE LA HALLE, *li Gieus de Robin et de Marion*, Coussemaker, p. 370.)

Ne mes *keurtis* nulz jor ne decloxit.
(*Pastour.*, CLXXXII, ms. Oxf., Bodl. Douce 308.)

.IIII. *cortius*. (1225, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 67 r°.)

Seur les *courtius* qui sont devant lo maison. (*Chirog. de mars* 1253, Arch. S.-Quentin, l. 24.)

Por le raison des *cortis* ki ja sunt aquis a le devant dite abeye. (1261, *Lett. de la C*[esse] *Marg.*, Tailliar, p. 253.)

Lou *cultil* doudit chessal. (1274, Richel., Moreau 198, f° 36.)

S'aucuns entre en aultru *courtil* u gardin pour faire damage et il i est pris u convaincus par .II. ommes de le pais, il l'amendera en .II. s. envers celui cui li *courtius* u li gardius estoit. (1275, *Charte de la paix de Valenciennes*, Cellier.)

En maisons, en *cultis*. (1280, *Ch. d'Othon C*[te] *de Bourg.*, Bellevaux, Arch. H.-Saône, H 73.)

Por lou *culti*. (1287, Acey, Arch. H.-Saône, H 14.)

Des fruz et des *cultilz*. (1294, *Commune de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 3 v°.)

Prix de *courtix* et d'aunois et de gardins doit estre selonc les liex la u il sieent. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XXVII, 19, Beugnot.)

> D'autre part si est li *cortius*,
> Qui moult est encore biaus lius.
> (MOUSK., *Chron.*, 10730, Reiff.)

> Quar l'en puet gagnier en *cultil*
> Sans grant travail et sans peril.
> (*Fabl. des estats du siecle*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 265.)

> Li *cortil* feront fruit se il ne sont gasté.
> (*D'Ezechiel*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 124.)

Et se logerent en une grant plaine ou il avoit grant plenté de puis dont il arrousoient leur *courtils*, quant le temps estoit trop sec. (*Grand. Chron. de Fr.*, Saint Loys, CIX, P. Paris.)

Au *courtilg*. (1336, *Cart. de Royaulieu*, Richel. l. 5434, f° 91 r°.)

En homes, tailles, meix, maisons, *cultis*, chasals, terres. (1343, *Ch. de Louis de Neuchâtel*, Neuchâtel, Arch. du prince, H[8], n° 15.)

En mas, en maisons, *cultilx*. (1344, Gray, Moreau CCXXX, 141, Richel.)

De cens en argent, de terres et *courtieulx*. (1373, *Reven. de l'hosp. de S. J. de Jér.*, Arch. S 5543, f° 4 v°.)

Prez, vignes et *cultis*. (1383, *Ord.*, VII, 32.)

> J'estoys alee querir des chous
> En nostre *courtil* pour disner.
> (*Farce des Femmes qui font refondre leurs marys*, Anc. Th. fr., I, 67.)

Vignes, *cultiz* et aultres heritaiges. (*Ordon. de Salins*, 1492-1549, Prost, p. 13.)

Courtiou. (1510, Trinité, Arch. Vienne.)

Se promenant autour de ses *courtils*. (DES PER., *Nouv.*, XXXVII, La Monnoye.)

Ce mot, encore employé par quelques écrivains du XIX[e] s. est resté, avec diverses prononciations, dans presque toutes les provinces de la France: Bret., *courtieu*. Norm., *courtil*. Pic., *courtil*, *corti*, *courtieu*, *courtiu*. Vermand., *courtchu*. Boulonnais, *courti*, *cortis*. Wallon, rouchi, *corti*, *courti*. Champ., *courtil*. Vosges, *courtil*, *courti*, *courtis*. Bourg., *corti*, *courti*. Fr.-Comté, *courtil*, *courti*, *q'tchi*, *couti*, *curti*, *culti*, *queti*. Salins, *couthier*. Lyonn., Forés., *courtil*, *curtil*. Bresse, *curti*. Savoie, *courtil*, *curtil*. Tarentaise, *couerti*. Suisse rom., *corti*.

Noms de lieux: *Courtieux* (Oise), *Courtil* (Aisne), *Courtil-Dieu*, champ au hameau de Courcelles.

CORTILLAGE, *cortilhage*, *corthillaige*, *cortilaige*, *courtillage*, - *aige*, *curtillage*, *curtillaige*, *curtilage*, *curtilliage*, *cultillage*, *cultilage*, - *aige*, s. m., endroit où il y a des jardins, petit jardin, petit champ entouré de haies, pré :

> Devant sa maison ot .I. clos
> Ou il plantoit poroiz et chos,
> Et i fasoit son *cortilaige*.
> (*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 137[c].)

Les *curtillaiges* de la ville. (1229, *Cout. acc. aux hab. d'Aux.*, Arch. J 252.)

Et si doit il faire semer en la *curtillage* canbre cordez. (*Tr. d'écon. rur.*, XIII[e] s., c. 7, Lacour.)

> Pins, chesnes, et biaus *courtillages*
> De touz biens temporens planté.
> (*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 67 r°.)

Pus tot le Fraunsoys de boys, pree, pasture, vergeyer, gardyn, *curtilage*. (*The treatrise of Walter de Biblesworth*, p. 142, Wright.)

Sont les diz arbergementz et *courtillage* francs. (Jeudi av. chand. 1309, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Un *cortillage* assis a Beruge. (1318, Arch. JJ 56, f° 91 v°.)

Pour un louchet noef acaté pour les *courtillages* du manage. (1342, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 93.)

.I. pieche de *cortillage*. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 23 v°, Arch. S.-Inf.)

— Produit du jardin, légumes :

Courtillage, c'est a savoir toute maniere de porees, pois noviaux, feves noveles en cosse vert, qui vienent a Paris pour vendre, ne doivent paier c'une fois la semeine la chaucie. (EST. BOIL., *Reg. des mest.*, 2[e] p., I, 11, Lespinasse et Bonnardot.)

Le moitiet de tous les *cortilhages*. (1293, *Don.*, Arch. comm. de Bouvignes.)

C'est un leus qui a grant planté d'eves coranz, por ce i sont li bon *cortillage*. (G. DE TYR, X, 15, Hist. des crois.)

Les *curtilages*. (*Chron. d'Anglet.*, ms. Barberini, f° 61 r°.)

Fructerie et *cultilages*. (1360, *Rançon du roi Jean*, Arch. KK 10[a], f° 120 r°.) *Cultillaiges*. (*Ib.*, f° 140 r°.)

Des chox, des porroz, des aux, des oignons et des autres *corthillaiges* de l'ostel. (1360, *Ch. du bailli de Troyes*, ap. Harmand, *Léproserie de Troyes*, p. 217.)

Et vous sachiez aucun peu congnoistre en *curtilliage* et jardinaige. (*Ménagier*, I, 6, Biblioph. fr.)

Laboureur de pourreaulx et de choulx et d'autres *courtillages*. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VIII, 7, f° 195 v°, éd. 1515.)

Et pour ce que ladite pluye ne veint de huict ou dix jours assez tost les orges, avenes, legumages, comme pois, febves, *cortillages*, chanvres, lins, vesses, foins et herbages demeurerent. (HATON, *Mém.*, 1578.)

> .. Nous fuyons les fins de nos villages,
> Nostre contree et nos beaux *courtillages*.
> (VAUQ., *Idill.*, I, 80.)

— Sorte de redevance sur les vergers :

Joh. Ripaut, de tailhee et de *cortilhage*, .IX. d. (1385, *Terrier de la Trinité*, f° 89, Arch. Vienne.)

Dans le patois picard, suivant Corblet, *courtillage* signifie réunion de *courtils*. Dans le pays wallon on donne le nom de *courtillage* aux produits qu'on retire du courtil. En Poitou, notamm. dans le canton de Chef-Boutonne, *courtillage* désigne un espace en jardin, et, par extension, tous les terrains vagues, en cours ou autrement, qui entourent la maison d'habitation. Les beaux parleurs, remarque Beauchet-Filleau, disent *coursillages*.

CORTILLE, *courtille*, s. f., jardin :

C'est la vigne de la *courtille*, belle montre, peu de rapport. (*Proverbe*, dans les notes de La Monnaye sur les *Nouv.* de Despériers, 37.)

Une partie des faubourgs du Nord de Paris s'appelle la *Courtille*.

Nom propre, de *Courteilles*.

CORTILLEOR, *courtilleur*, s. m., jardinier :

Olitor, *courtilleur* qui plante choulx. (*Cathol.*, Quimper.)

— Fém., *cortilleresse*, *courtileresse* :

Maroie de Prouvins, ditte li *courtileresse*. (22 oct. 1336, Flines, *Arch. Nord*, Cod. A, f° 137 r°.)

Wallon, *courtilleux*.

CORTILLERIE, s. f., jardin, enclos, potager :

> Vait entour le palais par une *cortillerie*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 44[b], var., Michelant.)

Haut-Maine, *courtillerie*, très petite métairie.

CORTILLET, *courtillet*, - *eit*, s. m., dim. de *courtil*, jardin :

Il tient un *cortillet* contenant .VI. perques de terre. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 29 r°, Arch. S.-Inf.)

.I. *courtilleit* de fro. (*Ib.*, f° 92 r°.)

Cist justes prist le cors et le mist en sa charreste, si l'enporta en son *cortillet* delez les murs de Rome. (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, f° .)

Un den. de cens sus un *courtillet* qu'il a en la rue du Trot. (1309, Arch. JJ 41, f° 54 r°.)

Un *courtillet* contenant demi boisselee de terre. (1344, *Cartons des rois*, Arch. K 45, pièce 1.)

Ycelle maison et le *courtillet*. (1345, *Cart. de la D. de Cassel*, I, f° 64 r°, Arch. Nord.)

Noms de lieux : les *Cortillats* (Nièvre), le *Courtillet* (Oise).

Noms de personnes : *Courtillet* (Haute-Savoie). Regnault *Courtillet*. (1441, *Contreroulle des gens d'arm. sous Rich. de Wydeville*, Arch. Orne.)

Suisse romande, *curtillet*.

1. **CORTILLIER**, *cortiller*, *courtillier*, *courtiller*, *curtillier*, *curtiler*, *corteillier*, *cortelier*, *cultilier*, s. m., jardinier :

En cele meisme abie astoit uns moines *corteliers* de grande vie. (*Dial. St Greg.*, p. 15, Foerster.)

> Uns saint moine i fut *corteillier*.
> (ANGER, *Dial. de S. Grég.*, 7, Meyer, *Rec.*, p. 340.)

Il estoit fils d'un *courtillier*. (*Grand. Chron. de France*, IV, 13, P. Paris.)

Il estoit fils d'un *cortiller*. (*Ib.*, IV, 18)

Fromundus le *curtillier*. (Fin XIIIe s., *Obit. de S.-Et.*, Lalore, *Obit. du dioc. de Troyes*, p. 236.)

Il voloient que je fuisse leur *courtilliers*. (*Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 99 r°.)

Gillet le *Courtillier*. (*Ch. de* 1315, S. Evroult, Arch. Orne.)

Emile le *Cultilier*. (1362, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{184}$, Arch. Doubs.)

> *Courtiller* me senble ly homs
> A qui j'ay parlé maintenant,
> Que je vy devant moy venant.
> (*Pass. N.-Seign.*, Jub., *Myst.*, II, 306.)

— Dans certaines abbayes, comme celle de Saint-Denis, le *courtillier*, préposé aux cours et aux courtils appartenant à l'abbaye, et chargé de fournir au monastère des plantes potagères, était l'un des dignitaires bénéficiers et l'une des puissances du monastère :

Le *courtillier* religieux de ycelle eglyse (S. Denis) doibt six javelles de piment. (*Cartul. l'Aumonier*, f° 26, 10, Arch. LL.)

Et vit l'ame de Jehan de devant le *courtillier* de l'abbeye. (*La Jovene puchielle de Nivielle*, ms. Valenciennes 175, f° 303 r°.)

— Fém., *cortillere*, *courtillere*, *courtilliere*, *curtelere* :

> Alet, dame mesouuere,
> Seet bone *curtelere*.
> (*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 157, Wright.)

Johane la *Cortillere*. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 63 r°, Arch. S.-Inf.)

Moult estoit bonne *courtilliere* et curieuse d'extirper toutes les mauvaises herbes de son vergier. (C. MANSION, *Bibl. des Poet. de metam.*, f° 159 r°, éd. 1493.)

Nom propre, Jean *Curtiler*, notaire, sous le roi Jean. (Arch. C.-d'Or.)

2. CORTILLIER, *courtiller*, v. a., cultiver un jardin :

Rendre ledit courtil bien ahanet et *courtillet* souffisament de poret, d'oignons, etc. (1372, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 29, f° 46 r°.)

En Picardie, notamment dans le Vermandois, on dit *courtriller* pour signifier marauder dans les courtils. Suisse rom., *curthelli*, jardiner, travailler au jardin.

CORTILLIERE, *curt.*, s. f., jardin :

Item une *curtilliere* acquise de Jehan Coschet, en la parroiche de Bouchemaine appellee le vivier, prisee oit septiers de seigle. (1347, Arch. JJ 77, f° 115 v°.)

CORTILLON, s. m., sorte de poisson :

> Vous savez d'un petit poisson
> Qui est appellé *cortillon*,
> De qui sang on fait la couleur
> Pour taindre pourpre de valeur.
> (BOECE, *de Consolacion*, Ars. 2670, f° 38 r°.)

CORTIN, *courtin*, adj., en parlant d'un chien, à qui l'on a écourté la queue :

> Vostre mesnie mal dontee
> Semble del ordre au chien *courtin*
> Qui on a la keue colpee.
> (RECL. DE MOLLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3460, f° 9 v°.)

> Fort ribaux comme chiens *courtins*.
> (ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 24e, éd. 1507.)

— Court :

> Ainsi que chien qu'on mastine
> De mon espee *courtine*
> Aura le col estrené.
> (*Actes des Apost.*, vol. II, f° 85^d, éd. 1537.)

— S. m., cheval de courte taille :

Et chevauchoit tousjours un petit *courtin*. (J. CHART., *Charles VII*, c. 159, Bibl. elz.)

Nom propre, *Cortin*.

CORTINEMENT, *curtinement*, s. m., dissimulation, feinte :

> Avoekes jalousie
> Vienent soudainnement
> Tant de sotes pensees
> Tant de souspeçonement,
> Tant d'ire, tant d'anui,
> Tant de *curtinement*
> Qui metent vraie amours
> Tout a force en tourment !
> (*Dou vrai Chiment d'am.*, Richel. 1553, f° 517 r°.)

CORTINER, *courtiner*, *curtiner*, v. a., tapisser, orner de tapisseries :

> *Cortinent* les gardins, les places funt juncher.
> (TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 5 r°.)

Coustume est, quant l'an doit faire la feste de la dedication d'une iglise, que l'an *cortine* et l'an aorne. (XIVe s., Ms. de S. Victor, Duc., III, 803^c.)

— *Cortiné*, part. passé, tapissé :

> Serveent al manger en la sale *curtinee*.
> (*Horn*, 4159, Michel.)

> Aux toiles *courtinees*
> Des pavillons tendus en l'ost de ce grand roy.
> (R. BELLEAU, *Œuv.*, Eclog. sacr., I, éd. 1578.)

CORTINETTE, *cour.*, s. f., dimin. de *courtine* :

Un petit cuissin de plume, prisié .II. s., une verge de fer, et .II. petites *courtinettes*, prisié .VI. s. (1389, *Invent. du chât. de Porte-Mars*, Arch. admin. de Reims, III, 738.)

> Et vecy que dedens les ruelles
> Et en l'ombre des *courtinettes*
> Trestout aloit par escuelles
> Ainsi qu'on juoit aux clugnettes.
> (LEFRANC, *Champ. des Dames*, Ars. 3121, f° 14e.)

CORTIPIED, s. m., sorte de botte :

Osa, ose, heuse, *cortipied*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 224 v°.)

CORTISEL, *-izel*, *-isiel*, *courtissel*, *courtesel*, s. m., dim. de *courtil*, petit jardin :

De cui Sohiers tenoet le *cortisiel*. (*Ch. de déc.* 1224, Ghislenghien, Arch. du roy. de Belg.)

Le camp as *cortiziaus*. (1270, *Ch. de l'abb. de Boheries*, Arch. L 992, pièce 93.)

Item un *courtesel* qui fu monsigneur Fossier. (1301, *Cart. de Thenailles*, Richel. l. 5649, f° 114 v°.)

Deux verges et demie aus *courtissiaus*. (1326, Arch. JJ 64, f° 156 r°.)

CORTIVEOUR, voir COUTIVEOR.

CORTIVER, voir COUTIVER.

CORTOIER, *court.*, v. n., être à la cour du prince, du seigneur :

> Quant repairames de Rome *cortoier*,
> Sous Yvorie le trovames couchié.
> (RAIMB., *Ogier*, 9400, Barrois.)

> En autre tiere le covint *cortoier*,
> Passa les mons, si vint a Desiier.
> (ID., *ib.*, 9746.)

> Puis t'envoiai a Paris *cortoier*.
> (*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 16 v°.)

> Sire Guillaume, alez vos hebergier,
> Vostre cheval fetes bien aesier,
> Puis revenez a la cort por mengier.
> Trop povremant venez or *cortoier*.
> (*Aleschans*, 2723, Jonck., *Guill. d'Or.*)

> Jes envoiai (mes fils) en France, a Paris *cortoier*.
> (*Quatre fils Aym.*, p. 108, Tarbé.)

> A Noel et a Pasques quant on doit *courtoier*.
> (*Ib.*, ms. Montp. H 247, f° 188^d.)

> Par Dieu, bialz oncles, dit Aymeris le fier,
> Males noveles puis de France noncier,
> Mar i alai a Karles *cortoier*.
> (*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 12^b.)

Alons en Gaule, en l'ostel le roi Faramon, la aprendrez vos a servir et a *cortoier* et coment haut home et gentil home se doit maintenir. (*Table ronde*, ms. Barberini 923, f° 17 r°.)

CORTOISE, *-xe*, s. f., lieux d'aisances :

D'un ratel print le dit ainffant hors du dit puixe, et le gectoit en la *cortoixe* de ladite maixon. (J. AUBRION, *Journ.*, 1495, Larchey.)

CORTOISETÉ, s. f., courtoisie :

Curialitas, curieusetes, ou *cortoisetes*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

CORTOISIE, *-eisie*, *-aysie*, *-esie*, *court.*, s. f., cadeau :

Un beau-père demande au fiancé de sa fille « une partie de la *courtoisie* des fiançailles, si comme au pais est de coustume ». (Arch. JJ 120, pièce 279.)

— Service gracieux :

En recompensation des biens faiz, des servises et des *cortesies* les queus ge ay fait a auls et a lor yglise. (Lundi ap. S. Nicol. d'hiv. 1295, Sept-Fonts, Vauclair, Arnay-le-Duc, Arch. Allier.)

— Intérêts :

Il havoit en *corteisie* de cinc souls. (1287, Ardenne, cote 330, Arch. Calv.)

Et se li avant dit maires et eskevin estoyent plainement paié avant le feste saint Symon et saint Jude rabatre devons des *courtoysies* de tant de tans comme avant terme seroyent payé. (Vend. après touz saintz 1388, Arch. mun. Abbeville, CC 33.)

Dont il en ait paiet ausdis Lombars, pour le principal et por les *courtoisies*, la somme de .VIII^{xx}. et .V. livres de Met. (1406, *Hist. de Metz*, IV, 600.)

— Courtine, tapis :

Stragula, *cortoisie*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Une *courtesie*. (1457, *Compt. du Massart* Arch. mun. Valenciennes.)

CORTOISIÉ, adj., garni de courtines :

Stragulatus, *cortoisié*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

CORTOISIEN, adj., probablement tiré de *cortoise*, latrines :

Le suppliant chaussetier, demourant a Grenoble, dist a icellui Robert : Tu m'as appellé *cortoisien*, pour laquelle injure.... (1474, Arch. JJ 204, pièce 110.)

CORTOISIER, s. m., courtoisie :

Damoisele, fait avez mal,
Des or estes tornee a val ;
Car la avez amor batie
Ou il n'a point de cortoisie :
Ja en amie de chevalier
Ne troveroiz que *cortoisier*.
(*De Hueline et d'Aiglantine*, v. 19, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

CORTRIE, voir CORRETERIE.

CORUCE, voir COROCE.

CORUN, voir CHORON.

CORVAGE, *- aige, courvage*, s. m., corvée :

Item en ladicte prevosté a li sires la moitie des *courvages*. Et appelle l'an *courvages* que cil qui a beste traiant doit pour chascune beste traiant .IIII. s, et cil qui point n'en a ne doit que .II. s., et par tant sont quictes de toute courvee et toute taille. (*Charte de* 1288, Dupuy CCXXVI, 110, Richel.)

Item les enffens feu Aveline... et sont li dit enffens a *corvage* et de mainmorte. (1392, *Cart. de Jaucourt*, f° 33 v°.)

Past, *corvages*, charriages. (1396, *Champarts de Beauce*, VI, Arch. Loiret, Ste-Croix, 2ᵉ lay., B 9.)

Des *corvaiges* de Faveroles. (*Compt. de l'hôt.-D. d'Orl.*, 1392-1400, f° 31 r°, Hôp. gén. Orl.)

CORVAIEUR, *- ayeur*, s. m., celui qui est soumis à la corvée :

S'ensuit les bianneurs et *corvayeurs* qui me doivent le bian a plesser et hayer mes hayes en garenne. (1473, *Ch. de Michel, arch. de Sens*, ap. Duc., *Pleisseicium*.)

CORVEE, *courvee, crowee, croee, croeie, croueie*, s. f., champ cultivé par les corvéables, terre cultivée, clos :

Les preiz et les *croeies* et les censes de mei may et de feste saint Martin. (1212, *Charte messine*, Cab. du Fresne, Bibl. de l'Ec. des Ch., 1880, p. 394.)

Et trois fois en l'an doit om a l'abbei les charrues en ses *crowees* au plain promors. (Mai 1235, *Ch. du Cte de Bar*, Cab. du Fresne.)

Toutes les charrues au boursois et au boursoises de Tyonville doivent venir en ma *croee* et hareir... (1239, *Ch. d'H de Lucenb.*, Arch Thionville.)

.IIII. jornalz de terre ke geixent deleis la *crowee* les signors de St Creux. (Août 1243, S Thiébaut, Arch. Mos.)

Li abbes puet soier ces bruels et seilier ces *croees* quant il vuet. (Déc. 1255, *Transact. ent. l'abbé de St-Vinc. et le sieur d'Aspremont*, S. Vinc., Arch Mos)

Et demi jor en la *croueie* saint Poule. (Janv. 1256, Bibl Verdun 160 provis.)

Item les meissons et les *corvees*. (1330, Arcy, Beauj., Arch. P 489², pièce 205.)

Tant en homes, terres, pres, boys, garenes, reveres, estanz, aigues, *corvees*, blayeries que en autres chosses. (*Ib.*)

.I. ouvrier qui tranchay .I. boisson en la *courvee*. (*Compte de* 1341, Ch. des compt. de Dole, $\frac{C}{404}$, Arch. Doubs.)

Item toute la justice et seigneurie aute et basse et touz les droiz que j'ay ne puys havoir tant en hommes, maysons, terres, prefz, boys, garenes, ryveres, *corvees*, bleries que en autres chouses. (1348, Arcy, Beauj., Arch. P 489¹, pièce 150.)

Ke gist lonc la *croee* signor Gobert. (1385, *Cart. de Remirem.*, Richel. l. 12866, f° 59 r°.)

Furent a ycelle procession tous les chanoinnes et religieux de Metz, et aussy toutes les parroches. Et fit ons le sermon en la grant *crowee* S. Arnoult. (J. AUBRION, *Journ.*, 1481, Larchey.)

Et premier trois *courvees*. (1497, *Not. prædior. eccle. de Sommer.*, ap. Duc., *Corvata*.)

CORVESER, voir CORVISIER.

CORVESOUR, s. m., cordonnier :

Que *corvesours* et suours ne vendent botes ne solers n'autre chose touchant lour mistier par autre manere que ils ne soloient le dit an vintisme. (*Stat. d'Edouard III*, an XXV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

CORVETÉ, s. f., qualité de ce qui est courbe ou courbé :

Camuseté est *corveté* en nais ou en char. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, f° 43 v°, ms. Université.)

CORVEXIER, voir CORVISIER.

CORVISERIE, *cour., - voiserie, - vaiserie*, s. f., cordonnerie :

En la rue de *Corvoiserie* a Roen. (1325, Arch. JJ 64, f° 1 r°.)

Guillaume Mauguyn, povre varlet servant du mestier de *corvoiserie*. (1374, Arch JJ 105, pièce 361.)

6 gros de Collet Wasson pour la *courviserie*. (1383-85, Arch. Meuse B 493, f° 39 v°.)

La *courvaiserie*. (1459, *Liv. des reven. de l'év. de Dol*, Bullet. de la Soc. archéol. de Loire-Inf., 1873.)

CORVISIER, *- issier, corvoisier, courvoisier, corveisier, - aisier, corveser, corvixier, courvixier, corviser, corvexier, courvexier, corvusier, corvexeir, coverxier, croviximer, crovexier, couvrexier, crovixier, corbesier, corbusier*, s. m., cordonnier, savetier :

Frogerus le *Corveser*. (1213, *Chart. eccl. cenom.*, CCCCXVII.)

Wichart lo *corveisier*. (1241, *Ban de tréf.*, Bibl. Metz.)

La maison del hospital soloient tenir .I. frere *corviser* et .IIII. sergens qui aparilloient les viels soliers les queus se dounoient por Dieu (1294, *Stat. de S.-J. de Jér.*, roul., Arch. B.-du-Rhône.)

Jaquemin lou *corvisier* de Mazeres. (1318, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 105 r°.)

Gerars li *corvexeirs*. (*Ib.*, f° 140 r°)

Potiers et *courvoisiers*. (1323, *Franch. de Montmirey*, Arch. Doubs, Nouv. Ch. des comp. M 308, Terrier de Montmirey de 1461.)

Li *corvusiers* (1324, Arch. JJ 62, f° 156 r°.)

Li *corvissiers*. (*Ib.*)

Avec eaulx fut un dou mestier
Les *corvexiers* qu'ont le cuer bault.
(*Guerre de Metz*, p. 168, De Bouteiller.)

Le mestier des *corvixiers*. (1335, *Hist. de Metz*, IV, 73.)

Jennot *Corvaisier*. (1340, Arch. K 1511, f° 19 v°.)

Ancillon lou *courvixier*. (1345, *Cart. de Ste Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 14 v°.)

Guerard lou *coverxier*. (1360, *Cart. de S. Mart. de Metz*, Richel. 11848, f° 32 r°.)

Watim lou *crovexier*. (*Ib.*, f° 40 v°.)

Li *courvexiers*. (*Ib.*, f° 63 r°.)

Li *covrexies*. (*Ib.*)

Berchelot de St Martin, et Gillot, son filz, *courvoisiers*. (1369, *Ord.*, V, 273.)

Koirenaire lou *corvixier*. (1384, Arch. mun. Metz, carton 934.)

Que nulz, ne nulles dou mestier des *crovixiers* et savetiers. (1393, *Hist. de Metz*, IV, 449.)

Les *courvoisiers* qui vendent soulers ou marchié doivent chascun obole. (*Reg. des fiefs de la ville de Chartres*, p. 16, ap. Duc., *Corvesarii*.)

L'osteit ou les *crovixier* solloient tenir lour frairiez. (1404, Arch. mun. Metz, carton 934.)

Corvoisiers de hors. (1406, *Cart. de l'égl. de Chartres*, Richel. l. 10094, p. 239.)

Et ay autrefois ouy dire qu'il fut en telle pauvreté, pour le temps qu'il se tenoit a Bourges, qu'un *couvrexier* ne luy volt mie croire une paire de houzel. (DOYEN DE S. THIB. DE METZ, *Chron. de Metz*, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, IV, 325.)

Cordeweniers, *corbesiers*, texeurs. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 326, Borgnet.)

Le mestier des *corbusier*. (ID., *ib.*, p. 457.)

Une jonne fenme d'un *crovixiez*, qui lavoit des drappelz. (J. AUBRION, *Journ.*, 1496, Larchey.)

Jehan de Vigneulle. jaidi *corvixier*. (1534, *Coll. de Lorr.*, 328, Richel.)

Nom propre, *Courvoisier*.

CORVIXIER, voir CORVISIER.

CORVOIEMENT, s. m., semble signifier harassement :

Et que a ce soient descriptes nouvelles legions, conme certes le mespris que l'en aroit du nouvel ost et du *corvoiement* que l'en verroit en eulz porroit estre occasion de rebeller aux barbarins tous les plus debonnaires. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 433ᵃ.)

CORVOISERIE, voir CORVISERIE.

CORVOISIER, voir CORVISIER.

CORVOT, s. m., sorte de bateau :

Cordier, coquet, corvette, *corvot*, grand crevelle, nef archelais, volant. (1476, Arch. S.-Inf. G 527.)

CORVUSIER, voir CORVISIER.

CORYNIER, s. m., sorte de noisetier :

Le *corynier* ou noisetier qui porte avelaines ha par le bas la souche et le tronc garny de plusieurs tiges et stolons par hault. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. CLI.)

CORX, s. m., écluse ?

Li regors de la mer i vient (dans la cartre) par un canel.
Lues qu'il ont nos François la dedens avales,
S'en tornerent paien, qui Dix doinst mal asses,
Et sont venu as *corx*, s'ont les *corx* destoupes.
(*Fierabras*, 1971, A. P.)

COS, s. m., enveloppe du grain de blé :

Cos et balais des bles battus en la grange de Pouillé (1384, *Terrier de la Trinité*, f° 111 v° et 117 v°, Arch. Vienne.)

1. COSANDEIR, s. m. ?

Uelli Phiffi, *cosandeir*. (1426, Arch. Fribourg. *Trait. et contr.*, n° 89.)

2. COSANDEIR, *coss.*, v. a. ?

Por ferrar et mareschoucier chevaul, *cossandeir*, escoffeir. (1405, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, n° 145, f° 35 v°.)

COSCUTER, v. a., secouer, agiter, affliger :

Alete ton filz, ce est a dire maine ton filz molement et il te fera cremant, joues o lui et il te *coscutera*, ne li ris pas et ne li monstre pas samblant que tu te dœilles por lui, et tes denz t'esbahiront au darrenier. (*Bible*, Maz. 684, f° 39a.) Lat., Contristabit te. (Eccl. XXX, 9.)

COSDRELE, s. f., dimin. de coudrier :

Si a mis une main sor la senestre aisselle,
A l'autre tint un rain d'une graille *cosdrele*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 385, Michelant.)

COSIN, *cousin*, s. m., dupe :

Son mari lui rendit la chose telle comme elle lui bailla, combien qu'il en demorast toujours le *cousin*. (LOUIS XI, *Nouv.*, XIX, Jacob.)

COSINAGE, s. m., excommunication :

Cosinage est autaunt a dire com home est hors de comune pur lepre de alme, si come mesel pur lepre de cors, et tauntost come ascun est de *cosinage*, il ne doit communer ove nul home, ne nul home ove luy. (BRITT., *Loix d'Anglet.*, f° 125, ap. Ste-Pal.)

COSINE, *cousine*, s. f., fille de joie :

Nous ferons venir a notre logis deux jeunes filles de nos *cousines*. (LOUIS XI, *Nouv.*, LVIII, Jacob.)

COSME, voir COME.

COSNE, s. f., tête, cervelle :

Se tu debvoys estre pendu
Devant le dyable en enfer,
Je ne sçauroye pour toy monstrer
Une seulle petite aulmosne
Que ne te sceu mettre en la *cosne*
Que tu voulsisse riens donner
Pour la grace de Dieu avoir.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 414.)

COSNIERE, voir CORNIERE.

COSPELET, s. m., dimin. de copeau :

Et quant l'estomach est froide et fieble donc lui sont delices o legiers mengiers meillurs, car tiel est acomparé a lent feu qi rosels e *cospelez* a peine degaste. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 130c.)

COSSARS, s. m., champ de colza :

Quant je trouvai en .I. *cossars*
Tors sauvages et esperars
Qui s'entrecombatoient tuit.
(*Yvain*, Richel. 1433, f° 63 r°.)

COSSAT, s. m., cosse :

Cossats et pailles de feves. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, p. 101, éd. 1815.)

COSSETTE, s. f., dimin. de cosse :

Jouxte laquelle (tige) naissent aucunes *cossetes* ou calyces semblables a siliques. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. CCXV.)

1. COSSON, s. m., revendeur :

Mestre *cosson* et marcheant
Sont il certes et bien errant.
(GUIOT, *Bible*, 1246, Wolfart.)

Foulx capitaux, echevins et *cossons*
Y a de toutes nations.
(*Farce des Foulx*, Anc. Th. fr., II, 216.)

L'abus qui se commettoit a la vente des vivres par les hostelliers, *cossons*, patissiers et bolengiers de ceste cité. (*Enquéreurs de Toul*, 1592.)

Defendu a tous *cossons*, revendeur et revenderesses d'achepter gibiers, volailles, œufs, beur ny fromages, poires, prunes ny aultres fruictages aportez dans la ville pour revendre, soit au marché, aux portes ou ez environs. (*Ib.*)

Nom propre : Jaquin le *Cosson*. (1384-85, *Compt. des annivers. de S. Pierre*, Arch. Aube G 1656, f° 155 r°.)

Champ., *cosson*, coquetier. Bourg., Troyes, *cosson*, marchand de menues denrées ramassées dans les villages. Suisse rom., *cosson*, marchand de blé, homme qui va de maison en maison acheter des graines de légumes pour les revendre.

Cf. COCONNIER.

2. COSSON, *cousson*, s. m., charançon :

Hannetons, *coussons*, bequerus. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, II, 7, éd. 1605.)

La forme *cosson* est indiquée sans ex. comme étant du vieux français par M. Rolland, *Faune*, III, 346.

Saintonge, Poitou (Loiret), Suisse rom., *cosson*. Guernesey, *cochon*. Côte-d'Or, *gousson*, *gosson*, *gueusson*.

COSSONNERIE, *-ye*, s. f., quartier habité par les cossons :

Princes, par la Vierge Marie,
On est en la *cossonnerie*,
Aux Cannettes ou aux Trois Roys
Mieux servis en l'ostellerie.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 355a.)

Des fermes de la *cossonnerye* et des amendemenz acquis par lesd. habitans de Laon des le VIe d'avril mil C XXI avant pasques, lesquelles fermes deppendent du faict des aydes et qui auparavant se levoient aud. Laon pour led. seigneur, desquelles fermes depuis lad. acquisicion n'a esté aucune chose levé ne perceu par iceulx habitans, ains ont esté delaissees affin que les marchans forains fussent et soient plus enclins de amener vivres, victuailles, foings, gerbees et aultres marchandises deppendans d'icelles fermes et icelle ville. (*Acquit de 1529*, Arch. mun. Laon.)

Il y a à Paris une rue de la *Cossonnerie*.

COSSOT s. m., grain de la fève :

Prenez une febve qui ait un *cossot* dedans. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 467, éd. 1597.)

COST, *coste*, s. m., sorte d'épice, le *costus hortensis*, ou *tanacetum* :

Coste e canele, peivre, altres bones espices.
(*Voy. de Charlem.*, 211, Koschwitz.)

En septembre, doibt on manger oes et char de porc et prenre puison de *cost* et de betoigne. (*Ms. écrit à S.-Omer en* 1268, dans Crap., *Prov. et dict. pop.*)

Hec costus, *cost*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Costa vel costis, *cost*. (*Glossaire de Durham*.)

COSTALET voir COSTELET 3.

COSTANGE, voir COUSTANGE.

COSTANT, voir COUSTANT.

1. COSTE, s. f., lignée :

En ligne collaterale le bail d'aucuns mineurs d'ans appartient a celuy qui est le plus prochain heritier apparent, habile a succeder aux mineurs d'ans, de la *coste* et ligne dont procedent les heritages appartenans ausdits mineurs d'ans. (*Cout. de Boulenois*, XLV, Nouv. Cout. gén., I, 31a.)

2. COSTE, *couste*, prép., à côté de :

Seur un eschafaut *coste* la fontaine. (1344, Arch. X 8837, f° 187.)

Couste la terre au... (Merc. av. la S. Sepulc. 1344, *Lett. du garde du sceau de la chanc. d'Orval*, Arch. Cher, E 243.)

Couste la vigne. (*Ib.*)

Couste le pré. (*Ib.*)

Au perron de piarre qui est *coste* la greille du pont. (1389-92, *Compt. de Nevers*, CC 1, f° 5 r°, Arch. mun. Nevers.)

Et celle dame adont s'arreste
Coste l'esponde de mon lit.
(CHRIST. DE PIZAN, *Chem. de long estude*, 486, Püschel.)

Apres la messe, l'empereur se retrait en un retrait, *coste* la chapelle, que, pour celle cause, le roy avoit fait ordonner. (ID., *Charles V*, 3e p., ch. 40, Michaud.) Impr., *costé*.

A laquelle journee fu le roy en la grant chambre du Louvre, assis en une chayere, et *coste* luy ledit cardinal. (ID., *ib.*, ch. 60., Impr., *costé*.

Pour avoir ovré es fondemens du foussez de Croe *coste* le pont leveiz. (1417, *Compt. de Nevers*, CC 23, f° 3 v°, Arch. mun. Nevers.)

Cf. DECOSTE et ENCOSTE.

3. COSTE, *custe*, *coustre*, s. f., coût, dépense :

Icil lor a dit : De viande
Vus troverai a plenté grande,
Asses aures et sans grant *coste*.
(*S. Branden*, Ars. 3516, f° 102c.)

Asez averez e sanz *custe*.
(*Ib.*, 586, Michel.)

Touz domaiges, *costes*, mises, despans. (1280, Évêché de Langres, Arch. Haute-Marne, G 30.)

Avons en l'honneur de Dieu de le Vierge Marie se chiere mere et de tous Sains fon-

dee et estoree une prioree ou une maison de devant dit dou notre et a nostre *coustre* en notre ville de Marlis dales Valenciennes. (1298, *Charte de fondation du couvent de la Chartreuse de Valenciennes*, Arch. du Nord de la France, nouv. sér., IV, 140.)

A nos propres *costes*, missions et interest. (25 août 1540, Arch. Lausanne, grosse des fiefs nobles de Cossonay.)

4. **COSTE**, s. f., mesure de capacité destinée à transporter les fruits au marché ; panier ou hotte d'une certaine contenance ; vingt-deux *costes* formaient un muid ; la capacité de la *coste* était de moitié moindre que celle de la *magne* :

Se li uns des compaignons ne marcheande au charretier pour touz les compaignons, cil qui pour li seul marcheande premier de sa voiture au charetier, est quites de son tonlieu pour .II. den., ja tant de sas ne de *costes* ne de magne n'i ara seur la charete. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 2e p., XXII, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

Se hom de dehors Paris amaine fruit a Paris par eaue, en *costes*, en magnes, en sas ou en corbillons, il doit de chascune magne .I. den. de tonlieu, de chascune *coste* ob. de tonlieu, de chascun sac .I. den. de tonlieu, soit qu'il vende a un home ou a pluseurs. (Id., *ib.*, 7.)

Fruit qui vient par yaue en grenier contre mont ou contre val li aue qui est a houme de dehors li muis c'est assavoir .XII. *costes* ou .III. tonniaus pour le mui doivent .VIII. d. de tonlieu. (*Du tonlieu et du halage des fruis*, Richel. 20048, f° 122c.)

Une *coste* de raisins. (*Texte de* 1379, ap. Littré, *Cotret*.)

Laquelle vigne doit au roy nostre sire .XXXVI. pos de vin et une *coste* de raisins. (1411, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 4.)

Doivent au seigneur cent muis de vin et .XXIII. *costes* de fruit. (*Cout. de Vernon*, XX, Arch. Eure.)

Pour chascune *coste* de poissons .II. den. (*Vic. de l'eau*, IX, Arch. S.-Inf.)

Se l'en porte sur ung cheval une *coste* de poisson fres et ung aultre de sallé. (*Cout. de Dieppe*, f° 28 r°, Arch. S.-Inf.)

Cf. Costerel et Costeret.

5. **COSTE**, voir Coute.

1. **COSTÉ**, *costei*, *cousté*, s. m., côte, flanc:

> Fille de roi de si grant parenté,
> Vous ai .IX. mois (de)denz ces *costez* portez.
> (*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 12b.)

Trois manteaux moiens de *coustez* de martre. (1453, *Vente des biens de J. Cuer*, Arch. K 328.)

Ung hault *costé* de mouton. (1530, *Acquit*, Arch. mun. Laon.)

— Fig., situation :

Chi lairons ester de Namur qui gist en mauvais *costei*. (*Chron. de Rains*, c. XXXII, L. Paris.)

— *Par de costé*, loc., indirectement :

Il jureront que il ne prenront, ne ne recevront par eulz ne par autres, ne or, ne argent, ne benefices *par de costé*. (Joinv., *Hist. de St Louis*, p. 221, Michel.)

2. **COSTÉ**, adj., dont les côtés offrent des aspérités :

> Mes metes li devant chele pierre *costee*
> Et le lessiez jeter, si verron sa posnee.
> (*Doon de Maience*, 9426, A. P.)

Une couppe qui a le hanap parfondet a façon de voirre, *costee* par dehors et grenetee par dedens. (1380, *Inv. du mobilier de Ch. V*, 1375, Labarthe.)

La langue moderne emploie ce mot comme terme identique pour signifier garni de côtes.

COSTEIR, *cousteir*, *custeir*, *coteir*, *costoir*, verbe.

— Act., fournir de ce qui est nécessaire, soigner, parer :

> Li emperere fait Rollant *custeir*
> E Olivier, l'arcevesque Turpin ;
> Dedevant sei les ad fait tuz uvrir
> E tuz les cuers en palie recuillir.
> (*Rol.*, 2962, Müller.)

> Li dus de Mez les fait bien *costeir*,
> Mien escient, et bien ensevelir,
> Dedanz les bieres, et cochier et covrir.
> (*Mort de Garin*, 3451, du Méril.)

> Vint au vallet, sel baise et conjoi,
> Baignier le fait et tres bien *costoir*,
> Puis l'adoba et chevalier le fist.
> (Raimb., *Ogier*, 6982, Barrois.)

> Qui or vus volroit dire, com il *fu costeis*
> Et roiaument gardes, plores et obeis,
> Ne le sot pas escrire Salemons ne Davis.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 80d, Michelant.)

> Baignier et *costeir* le fist.
> (*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 281d.)

> .II. mois sejornent baut et joiant et lié,
> Lor chevaus firent reposer et saignier,
> Et els meismes *costeir* et baignier.
> (*Enf. Guill.*, Richel. 774, f° 17 v°.)

> Se li dona or et argent,
> Et bons sergans a lui servir,
> Qui bien le sacent *costeir*.
> (*Athis*, Richel. 375, f° 120b.)

> Si l'ont en la canbre mené,
> Si l'*ont* baignié et *costei*.
> (*Atre per.*, Richel. 2168, f° 14a.)

> Si l'ad tant tost cum puet en la chambre guiee
> U ele *fud* noblement *custiie* e baignee.
> (*Horn*, 4955, Michel.)

> Les abeles
> Bien fondees, bien *cousteies*
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 115, Peigné.)

— Réfl., prendre soin de soi, se parer :

> Car *vous* ales baignier et *costeir*.
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 36a.)

> Bien *se coteiet* en ses bainz,
> De totes parz vient li gaainz.
> (*De Richaut*, 459, Méon, *Nouv. Rec.*, t. I.)

— Act., prendre soin de, gouverner :

> Issi l'a fait li rois Gudred dewestir
> Ki or veut sun reaume autrement *costeir*.
> (*Horn*, 3571, var., Michel.)

> Mes dan Horn li a dit : N'i a rien del guerpir
> Einz le garderez [bien] deske a mun revenir
> De idunc en avant le voldrai *costeir*.
> (*Ib.*, 3877, var.)

— Cultiver :

> Et de la terre *costoiie*
> Naistra sovent la jargerie.
> (*Creat. du mond.*, ms. Montp. H 437, f° 20 v°.)

> Ja n'*ert* bien sa terre *costoie*
> Tant com el n'ait c'un buef a sa karue.
> (Kievre de Rains, Poés. ms. av. 1300, III, 1167, Ars.)

— Neutr., occuper :

> S'il voelent *costeir* al port e al passage
> James n'en vendra nul a sun dreit heritage.
> (*Horn*, 3245, Michel.)

COSTEL, -*al*, *cotal*, s. m., côté :

> Auberis garde sus senestre *costal*.
> (*Auberi*, p. 205, Tobler.)

> Dex ! com li sist l'espee au senestre *cotal* !
> (*Episode des Chétifs*, p. 272, Hippeau.)

> La chose gist sur tel *costel*.
> (*Ren. le bestourné*, Richel. 1593, f° 101d.)

> Plussieurs en vis lance tenir
> Et escu joint pres du *costel*.
> (*Guerre de Metz*, p. 145, De Bouteiller.)

— Côte :

> Le morel broche tant aireement
> Qui li *costel* en furent tuit sanglent.
> (*Auberi*, p. 200, Tobler.)

— Ligne de parenté :

Quant aux heritages qui appartiennent audit frere ou sœur trepassé du *costel* paternel ou maternel. (*Anc. Cout. de Troyes*, Nouv. Cout. gén., III, 273b.)

— *Sur costel*, outre cela, outre la ligne de compte, selon Ste-Palaye :

> Et si dubt avoir *sur costel*
> Ce roy anglois dont nous parlons
> Du roi des Frans trois millions.
> (E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 577a.)

COSTELE, *coustelle*, *coutelle*, s. f., petite colline :

Suivant la dite combe et *coutelles* entre les terres.... (1412, *Aveu*, Poitiers, Fonteneau, I, 130.)

Jusqu'a une devise et *coustelles* pres les vignes... (*Ib.*)

Jusqu'a une *coustelle* qui monte vers le moulin. (*Ib.*, p. 133.)

COSTELÉ, adj. ?

> Sire, dist ele, qui est cel bacheler,
> Cui a son col porte cel fust quarrez ?
> Estrangement est ore *costelez*,
> Et par devant est el tenant roignez.
> (*Aleschans*, 4348, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

1. **COSTELET**, voir Coutelet.

2. **COSTELET**, *cout.*, s. m., côté :

Les *coutelets* des elles d'ung coulon. (*Acte du* XVe *s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

3. **COSTELET**, *costalet*, *cotelet*, s. m., petit côteau :

Le deime des dous *costales* Clemant et Thieriat. (XIIIe s., *Cart. de St Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 25 r°.)

Nom de lieu : *Cotelet*. (1200, Ph. Berruyer, Voisins, Arch. Loiret.)

4. **COSTELET**, voir Costeret.

COSTELLE, voir Cotele.

COSTENGAIVE, adj., coûteux :

Pluseurs clers et layes les rechurent mult benignement et les fisent gran fiestes et des grans *costengaives* convives. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 596, Borgnet.)

COSTENGIER, voir Coustangier.

COSTER, v. a., aller à côté de, suivre de près :

Normant detriers les vont *costant*.
(*Rou*, 3e p., 5263, var., Andresen.)

COSTERE, voir **COSTIERE**.

COSTEREAU, s. m., celui qui est à côté, voisin :

Je ne dys pas que les juges aujourd'huy se dorment en siege, ou s'ilz y veillent ilz ne font que parler a leurs *costereaulx* et n'entendent point ce que l'en propose devant eulx... (*Contredictz de Songecreux*, fo 105 ro, éd. 1530.)

COSTEREL, *coust.*, s. m., sorte de mesure de liquide :

Item exigent de nosdits subgetz a l'aust par chascun an ung bouessel de blé ou deulx, ou ce qu'ilz en peuvent avoir. A vendenges le *costerel* ou le gallun de vin. (*Coust. de Bret.*, fo 155 vo.)

Douze deniers et ung *cousterel*. (*Note sur une feuille de papier, écrit. du* XVIe *siècle*, Arch. mun. Nantes.)

— Vase, flacon :

Lores vus baillat un costeret,
N'est gueres grant, mes petitet....
Tressué fu, si oi chault ;
Je oi sai, si a baivre demandai :
Uns valet, ki a mes pez sist,
Levat e le *costerel* prist ;
En hanap de argent versat
La baivre ke il denz turnat.
(*Tristan*, t. II, p. 120, Michel.)

Costrel, lagena, uter, obba. (*Gloss. de Cambridge*, ap. Duc., *Costrelli*.)

Cf. COSTE et COSTERET.

COSTERET, *cousteret*, *costret*, *quoteret*, *cotheret*, *coustret*, *coultret*, *coutrel*, *couteret*, *cotteret*, *coustreret*, *costelet*, s. m., charge, panier, botte ; mesure de vin, d'huile ou d'autre liqueur ; cette mesure était particulièrement employée dans le Poitou. Le *coutret* de vin était de 25 pots à Civray (1505, *Affaires du Poitou*, 1781, p. 57), de 32 pots à S. Savin (1550, S. Maixent-le-Petit) ; selon Mantellier, le *costeret* est la sixième partie du muid de Chartres, et un peu plus du quart du tonneau d'huile de cinq cinquins d'après la pancarte du péage de Givry, où un article tarifant le *cotteret* d'huile à 13 d. ob. = 27 oboles, fut remplacé en l'année 1600, par un article tarifant le tonneau de cinq cinquins à 4 s. 2 d. = 100 oboles :

Onophora, *costres*. (*Gloss. de Garl.*, ms. Bruges 536, Scheler, *Lex.*, p. 57.)

Cotres. (ID., *ib.*, ms. Lille.)

Por .I. *costeret* d'oile. (*La prieure de Fontaines à l'abb. de Fontevr.*, *de* 1225 *à* 1258, Arch. M.-et-Loire.)

Un *costelet* de vin et de olie, .I. d. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, no 578.)

Chacune mande de merlan ou poisson doit deux deniers, et s'ils sont en *costeres*, chascun *costeret* doit deux deniers. (*Texte de* 1295, ap. Littré, *Cotret*.)

Item il a acheté .I. *costeret* de vin pour umplir une pipe de reffoux qui estoit ou prioré de S. Romain, pour le pris de .Xs. (1379, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Trois saulmes et un *couteret* de vin. (20 déc. 1394, *Ch. de Helis Foucault*, Arch. Charente, D, coll. S. Louis, art. 10.)

Pour .VI. quoteroz de vin pris en tounne, valent chacun *quoteret* XXXV. sols, .VII. livres 10 sols. (1421, *Compt. de Nevers*, CC 27, fo 34 ro, Arch. mun. Nevers.)

Ung *coutret* d'uille. (1458, Ste-Croix, S. Romain, Arch. Vienne.)

Ung tonneau de mouson et une rondelle tenant quatre *coustreretz*. (1463, Ste Radeg., Lezay, *ib.*)

Pour avoir adoubé quatre douzaines de veilles pippes, quatre *cousteretz*, quatre basses, troys rondelles pour mettre l'esgret. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, fo 96 ro, Bibl. La Rochelle.)

Pour l'achapt de deux *coustere tz* de huille de noiz. (*Ib.*, fo 110 ro.)

Prendra le droit de *cotteret* et jallaye. (1493, *Arrêt du Parlement*, Mantellier, *March. fréq.*, III, 240.)

Item doit madite dame a la feste de saint Michel a chascune dame une pipe et demye de vin bon, pur et recevable, et a la prieure et aux deux cellerieres a chascune une pipe et demye oultre leurs prebendes a cause de leurs offices ; et a la prieure du Pas Dieu six *cousterez* oultre sa prebende, et deux *cousterez* pour fournir de vin a dire les messes au Pas Dieu pour toute l'annee ; et a la soubz prieure deux *cousterez* et demy. Item la pipe de vin doit estre de huyt *cousteres*. (1500, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Ung *coultret* de vin contenant trente potz a ceste mesure de Myrebeau. (1525, Chap. de N.-D. de Mirebeau, la Rochedolent, *ib.*)

Sept porteurs de *coustrets*, chascun ayant une corbeille a son col. (RAB., II, 33.)

Pour un *cotheret* d'huile. (1561, *Déclaration*, Mantellier, *March. Fréq.*, III, 86.)

Le *cotteret* d'huile. (1600, Contrat, *ib.*, p. 88.)

Poitou, *coutret*, demi-charge de vendange.

Cf. COSTE et COSTEREL.

COSTERIE, *cousterye*, *-terrie*, *coustrerie*, *coultrerie*, s. f., office du *costor*, du sacristain dans une église :

La *costerie* apres le deces et le trespas du seigneur Wason costre. (*Trad. d'une charte lat. de* 1096, ap. Duc., II, 725a.)

L'office de *cousterrie*. (*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, fo 11a.)

Qu'il ait la premiere *cousterrie* vacant en la baillie de Flandres. (1355, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, fo 25 vo.)

La premiere *coustrerie* vacant. (*Ib.*, fo 23 vo.)

Pour ce que lesdiz de chapitre, ladicte tresorerie vacant, avoient donné l'office de la *coustrerie* de ladicte eglise, a Perart de Tour sur Maine. (1381, *Lett. du roi Charles*, Arch. admin. de Reims, III, 383.)

Pour avoir et poursuir les *coultrerie* et clergie de l'esglise Nostre Dame de la Bassee. (1400, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II, 8.)

La place de la *coustrerie* ou secrestainerie de Nostre Dame. (1451, *Accord*, N.-D. la grande, l. 9, Arch. Vienne.)

Le clerc, avant son partement, disposa bien et seurement de ses besoingnes ; premierement de sa femme et de son mesnaige, et le fait de sa *coustrerie* recommanda a ung jeune et gentil clerc, pour la desservir jusques a son retour. (LOUIS XI, *Nouv.*, XLII, Jacob.)

La *cousterye* du chappitre. (1550, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

COSTEROT, *quoterot*, s. m., mesure pour les liquides :

Pour .VI. *quoteroz* de vin pris en tounne, valent chacun quoteret .XXXV. sols, .VII. livres 10 sols. (1421, *Compt. de Nevers*, CC 27, fo 34 ro, Arch. mun. Nevers.)

Cf. COSTERET.

COSTET, s. m., brancard ?

Ung manche ou *costet* de civiere de bois. (1471, Arch. JJ 196, pièce 363.)

COSTEVER, *-iver*, *-uver*, *-uper*, *constuber*, v. a., constiper :

Constipare, *costiver*. (*Gloss. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

— *Costevé*, part. passé, constipé :

Une autre maladie que les chiens ont, qui sont *costuvez*, et ne puent aler dehors. (*Modus*, fo 45 ro, Blaze.) Var., *costevez*.

Et lui dist qu'il lui volcist fere aucunes medicines laxatives desquelles elle peust user, car aucunes fois elle estoit si *constubee* et avoit si dur ventre qu'elle ne se pouvoit purger. (1393, *Déposit de J. de Granville*, etc., Doc. hist., III, 481.)

— Obstrué :

Les conduictz et doutatz anciens estans au droict de la croix de l'Arbre Peinct qui reçoyvent les eaues de la ville estoient empeschez et tellement *costupes* qui avoient ruyné et faict tumber les murailles et voultes. (1542, *Reg. consul. de Limoges*, I, 364.)

1\. **COSTIER**, *cous.*, adj., qui va de côté, à côté ; placé de côté :

Affin que nul allast *coustier* et que chascun marchast droict. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, fo 45 vo.)

Les racines *coustieres*. (GORGOLE, *Tr. d'agric.*, c. v, éd. 1531.)

Il avoit veu apertement, visiblement, manifestement le pasadouz de Carquelin droict entrant dedans la grolle on mylieu du blanc, sus le poinct de toucher et enfoncer s'estre escarté loing d'une toise *coustier* vers le fournil. (RAB., IV, 52, éd. 1552.)

Je me donne, je me vends, je me donne a travers touts les diables, si jamais arbalestier du pays (lesquels sont suppellatifs en toute Guyenne) tira traict dedans. Touts feurent *coustiers*. (ID., *ib.*)

Lors un vent contraire les destourna un peu de la droite route qu'ils tenoient, et les mena *costiers*, tellement qu'ils ne peurent prendre port que bien bas en l'Isle. (*Amadis*, t. XI, ch. 16.)

Trois jours durant voguerent par bonace, mais au quatrieme, la furie des vents s'esleva, qui les porta *costiers* de leur route. (*Ib.*, ch. 23.)

Les nefs *costieres* (de l'Eglise) ne sont aucunement voutees. (*Descr. de l'Ethiopie*, ap. Léon, *Descr. de l'Afr.*, p. 91, éd. 1556.)

Coupper bien res toutes les branches du tronc... Par ainsi demeurera l'arbre plus gros par le bas que par le haut, par con-

sequent tres ferme pour durer longuement. Auquel poinct se rendra il, quand par le temperament des branches *costieres*, aura esté retenu de verser en hors resistant aux vents. (O. DE SERRES, *Th. de l'Agric.*, VI, 18, éd. 1605.)

L'un est bas, l'aultre haut, l'aultre *costier*. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 8.)

— Montueux :

Voyage court, montueux et *costier* lasse plus que celuy qui est plain et uny de la mesme longueur. (GRUGET, *Div. leç.*, III, VI, éd. 1539.)

— Fig., qui va de côté, qui n'a pas de franchise :

> Arriere, arriere
> L'ame *costiere*
> Qui nourrit tant fascheux excez !
> (*Bacchanal. et Chans.*, dans les *Vaux-de-Vire de Basselin*, p. 259, Jacob.)

2. **COSTIER**, s. m., côté :

Les dous costes de ceste eschiele sunt li cors et l'arme de chascun. En cez *costiers* a la semonse Deu ensis fichié diverses manieres d'eschilons. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 13 r°.)

— P.-ê., pièce d'étoffe placée sur le côté :

.II. *costiers* d'autel. (1316 *Dommages faits à Madame d'Artois*, Arch. P.-de-Cal.)

COSTIERE, *coustiere*, s. f., côte, côté en général :

> Arriers el paveillon l'enporte
> Toute la *costiere* d'un val
> Desus le col de son cheval.
> (*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 271ª.)

> Vient a une eaue au pié d'une montaigne,
> Ce est *costiere* ou oesel ne se baigne.
> (HERBERT, *Foulq. de Cand.*, Richel. 778, f° 17ª.)

> Les espondes (du lit) furent d'ivorie,
> Et les *costieres* ensement.
> (*Parton.*, 10304, Crapelet.)

Si se torne droit a une fosse qui joignoit a la *costiere* de la tor. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 67ᶜ.)

Et li rois s'estoit trais deviers la *costiere* del mont. (*Chron. de Rains*, c. XX, L. Paris.)

— *Vent de costiere*, brise de côte :

Il nous saillit un *vent de costiere* qui nous eslargit ung peu enssus de ladicte terre. (D'ANGLURE, *le St Voy. à Jerus.*, p. 80, A. T.)

— *Aller à costiere*, suivre la côte :

Ainsi ne porent ilz *aler a costiere* pour les tres haultes montaignes qui encores appresent y sont. (D'ANGLURE, *le St Voy. de Jerus.*, p. 54, A. T.)

— *A costiere*, côte à côte :

Et apres venoit, *a costiere* l'un de l'autre, le signeur de Givry.... (LA MARCHE, *Mém.*, I, 37, Michaud.)

— *A destre et a costiere*, à droite et à gauche :

> Qui li veist ferir et devant et derriere,
> Abatre crestiens *a destre et a costiere*.
> (*Li Bastars de Buillon*, 260, Scheler.)

— *A costiere de*, sur le côté de, sur le flanc de :

Et les Allemans *a coustiere de* la greve. (A. DE LA VIGNE, *Vergier d'honneur*.)

A costiere des dits gens de pied y avoit des gens de cheval. (1562, *Persécut. exercée à Vassy*, Arch. cur., 1ʳᵉ sér., IV, 138.)

— *Sur la costiere de*, sur les flancs de :

Et povoient veoir les Anglois passer sur *la costoiere d* eulx. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 278 v°.)

— *De costiere*, *sur costiere*, de côté, sur le côté :

> ... Devant ne *de costiere*.
> (*Farce du Munyer*, p. 265, Jacob.)

Si prochain se mist du prestre, qu'il le povoit, en celebraut, *de costiere* appercevoir. (LOUIS XI, *Nouv.*, XIV, Jacob.)

A la septiesme (course) ledict de Gouvignon fist une ateinte *sur costiere*. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 9, Michaud.)

Il regarda *sur costiere*. (*Gerard de Nevers*, I, IX, éd. 1725.)

La damoiselle choisist *sur costiere* venir une grant et horrible serpent. (*Ib.*)

— En t. de coutume, *costiere* signifiait de plus ligne collatérale :

Et ce est l'escheete li est venue par *costiere*. (*Ass. de Jér.*, II, 302, Beugnot.)

La langue moderne a conservé le mot *côtière* pour désigner les côtes de la mer; il s'emploie aussi dans quelques acceptions techniques.

COSTIL, s. m., côte, côteau :

> Bien pres siglant de cest *costil*.
> (*S. Brandan*, 430, Michel.)

Li mont et li *costil* beneissez al seignur. (*Lib. Psalm.*, Oxf., p. 249, Michel.)

> Lors hurte et vait, plus tost qu'Aronde,
> Tot le *costil*, tant qu'il vint la.
> (*Gauvain*, 5562, Hippeau.)

Nom de lieu ancien, les *Costiz* :

En la deile des *Costiz*. (1316, *Livre pelu*, f° 3ª, Bibl. Bayeux.)

Aujourd'hui, à Jersey, *Cotil*.

1. **COSTIS**, adj., paraît signifier coûteux, et par extension, rude, terrible :

> Mult fut gres li orages e hidus e *costis*.
> (*Charlemagne*, 384, Michel.)

2. **COSTIS**, - *iz*, s. m., côteau :

> En un grant parc, lez un *costiz*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 28497, Michel.)

COSTIVEMENT, voir COUTIVEMENT.

1. **COSTIVER**, voir COUTIVER.

2. **COSTIVER**, voir COSTEVER.

COSTIVEURE, *coust.*, s. f., constipation :

Une noble dame de parage... chai en grant enfermeté de *coustiveure*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 239ª.)

Cf. COSTEVER.

COSTOIERE, voir COSTIERE.

1. **COSTOIR**, voir COSTEIR.

2. **COSTOIR**, voir COSTOR.

COSTON, s. m., tige de laitue :

Apres l'on accoustre ces caules ou *costons* ainsi secs dans le pot. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 327, éd. 1597.)

L'on prendra des plus grosses laictues, afin d'avoir des troncs ou *costons* gros comme le doigt. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VIII, 2, éd. 1605.)

COSTOR, *coustor*, *coustour*, *cousteur*, *custour*, *costeeur*, *costoir*, cas sujet, *costre*, *coustre*, *coistres*, s. m., clerc chargé sous la dépendance du chanoine sacriste, de la garde des vases sacrés, des reliquaires et ornements, et généralement du trésor et de tout le matériel de l'église :

> Revint li *costre* a l'imagene el mostier.
> (*Alexis*, st. 36ᵉ, XIᵉ s., G. Paris.)

De Constance lo *costor*. (*Dial. S. Greg.*, p. 25, Foerster.)

Il deveroit a *coustour* .V. sol. d'amande. (1233, *Cart. de St Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 40 v°.)

An l'osteil le *coustor* de Saint Sauvor. (1250, *ib.*, f° 51 r°.)

.III. s. ke sont lou *custour*. (*Aveu du* XIIIᵉ *s.*, ib., f° 63 r°.)

A ces choses desor dittes furent presen Johan Deppe, archidiakenes de Liege et *coistres*. (Trad. du XIIIᵉ s. d'une charte de 1261, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 44ᵈ.) Lat., custos.

Mon sangnor Johain Deppe, *costoir* del glise de Sain Lambert a Liege. (1271, *ib.*, f° 25ᵇ.)

Johans Deppe, *costoir* de Sain Lambert a Liege. (*Ib.*, f° 25ᶜ.)

Et y sont les semonces executees par le prestre et *coustour* d'ycelle Eglise. (*Acte de* 1283, ap. Le Héricher, *Gloss. norm.*)

Maistre Guillaume de Crespi, *coustre* de Saint Quentin, clerc nostre seigneur le roy. (1293, *Lett. du maire de S.-Quentin*, Arch. S.-Quentin, l. 21, n° 2.)

Nos conmandons que li provoire et li diacre, et li sozdiacre et li acolite et li liseeur et li *costeeur* soient quite que nus ne demant nus service a lor persones. (*Code de Just.*, Richel. 20120, f° 12 v°.)

> Les *coustours* du lieu, et li prestre.
> (*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 82ᵈ.)

Prestres, clers, diakenes et subdiakenes, accolites et *cousler*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 8ᵉ, Michelant.)

Reinaudin li *coustres* s'en va en Avignon. (*Ib.*, f° 19ª.)

Les tresoriers, prestres, clers et *cousteur* de l'eglise parrochial S. Pierre de Coustances. (1409, Arch. JJ 163, pièce 377.)

Procureurs et serviteurs du grand *cousteur* de N. D. de Bayeux. (*Invent.*, ap. Pluquet, *Essai*, p. 88.)

— Au XIIIᵉ s. on trouve des ex. de la forme du sujet sing. employée abusiv. pour le rég. sing. et le suj. plur. :

> Peu vaut l'afaires sans le *coutre*.
> (MOUSK., *Chron.*, 29235, Reiff.)

> Li *costre* i sonerent les sains.
> (*Parton.*, 10766, Crapelet.)

— A partir du milieu du XVᵉ s. on ne rencontre plus que *coustre*, *coutre*, pour le sujet et pour le régime :

> Soit seur qu'a ce point ne fauldra
> Feust chapelain, curé ou *coustre*.
> (JACQ. DUCLERCQ, *Chron.*, IV, 17.)

> Ilz sollicitent conseillers
> Pour attraper les pensions,
> Curez, *coustres* et marguilliers,
> Et prennent les oblacions.
> (COQUILLART, *Droitz nouv.*, 2ᵉ part., de Pactis, p. 134, Bibl. elz.)

Il ne vouloit jamais payer ceulx qui avoient enterré sa femme, et quand le

curé, les *coultres* et le fossoyeur luy demandoient de l'argent pour l'enterrage, il leur disoit en se faschant : Voulez vous avoir le corps et les biens ? (G. BOUCHET, *Serees*, XXXI, éd. 1635.)

Tous clercs et *coutres* ou beneficiers de paroisse et autres eglises. (*Privilèges et Regl. de l'archiconfr. des cervelles émouquées*, Var. hist. et litt., t. III.)

— Les attributions du *coustre* étaient très-étendues dans certains lieux :

En l'an de grace Nostre Signeur mil CCCC et LIX estoient *coustres* de l'eglise de Saint Remy de Reims, honestes personnes, Jehan Droulot de l'Esfincourt, notaire de la Court de Reims et procureur de laditte eglise, [N. ?] dit Patience, Legrant Perrart, et Aubri Melinette; en quel an et temps lesdis *coustres* avoient, levoient, et recevoient les cens, rentes, vestures, pain, vin, blef, argent, cire, oef, harengs, potages et autre chose, pour la fourme qui s'ensuit, sans plusieurs autres choses que les *coustres* soloient avoir de l'ancien temps, comme il appert par les livres qui furent baillies auzdis *coustres* de par les signeurs dudit Saint Remy. (*Note prise dans la collection de M. Povillon-Pierrard*, vol. C, Arch. législ. de Reims, 2e p., I, 247.)

Jusque dans les temps modernes, *coustour* a été synonyme de bedeau dans quelques cathédrales. M. Demons dans l'état de la cathédrale de Coutances, fait en 1814, dit qu'il y avait avant la Révolution : « Trois *coustours* ou bedeaux. » (Mss. du séminaire de Cout.)

Norm., *custou*, sacristain. Guernesey, *coûteur*.

Noms propres, *Cousteur*, *Lecousteur*, *Coster*.

Quelques-uns pensent, sans raisons suffisantes, que le moderne *cuistre* est le même mot. Voir Littré, étymologie de *cuistre*.

COSTOS, -*us*, *custus*, *coustous*, -*euz*, adj., pénible, douloureux :

A enviouse gent sunt ly bon fet *costus*.
(T. DE KENT, *Alex.*, ms. Durh., Bib. du ch., c. IV, 27, B, f° 7.)

Les greignurs turmenz, sanz dutance,
Sunt plus parfunz e plus *custus*,
E li autres sunt meins grevus.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, 128, Roq.)

Cil crievecuer, cil dels *costos*
Est au soudan si revelous
Nel lait dormir ne reposer.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 163e.)

— Qui aime la dépense :

Trop estoit (Néron) *cousteuz* en edifices. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 13 r°.)

— Qui cause du dommage :

Lalde seroit ceste bataille
Et coustouse, s'ele ert par nuit ;
Trop series *coustous*, je cuit,
Se ne la metes en respit.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 13c.)

COSTOUVRIR, v. a., mot à mot, ouvrir la côte. En parlant de la formation de la femme :

Et le mist en un si doulz somme
Que quant le coste li ouvry
Si doucement lui *costouvry*
Et en osta la coste saine
Que l'omme n'ent douleur ne peine.
(*Livre de Leesse*, Vat. Chr. 1519, f° 11b.)

1. **COSTRE**, s. m. ?

Les *costres* d'un buffet. (1403, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. **COSTRE**, s. m. ?

Mais ge dout qu'aucune racine
N'i remaigne, se n'el quisine
Or tost un *costre* m'eschauffer
Por les racines quisiner.
(*De la Dame escolliee*, Richel. 19152, f° 45a.)

3. **COSTRE**, s. m., coin :

Incontinent que le suppliant fut dedens la maison, avecques un *costre* a fendre boys leva la claveure d'un coffre. (1457, Arch. JJ 187, pièce 274.)

4. **COSTRE**, cas sujet, voir COSTOR.

COSTREI, *coustrei*, s. m., sacristain :

Li *costrei* sonerent les sains.
(*Parton.*, 10766, Crapelet.)

Li sires Cunes *coustreis* de S. Vincent. (1303, *Terr. S. Vinc.*, Richel. 8711, f° 90 r°.)

Cf. COSTOR.

COSTREINDRE, voir CONSTREINDRE.

COSTREL, voir COSTEREL.

COSTREUL, *gost.*, s. m., bouteille :

Onophora, *gostreus* de vin. (J. DE GARL., *Gloss.*, Bruges 546, ap. Scheler, *Lex.*, p. 57.)

COSTU, adj., qui a des côtes, qui n'est point rond, noueux, en parlant de bois, de lances :

Ne toi ne t'arme ne ton baston *costu*,
Toute ta force ne pris pas .I. festu.
(*Mon. Renoart*, ms. Boulogne, f° 173.)

Li un sont plat et li autre *costu*.
(*Ib.*, Richel. 368, f° 294c.)

Les lanches ploient et archonnent,
Costues et grossez estoient.
(*Cliget*, ms. Turin, f° 123a.)

A force de cheval sont li esclas fendu
De la lance et du fer aceré et *costu*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 23a et ms. Rouen, f° 20 r°.)

— En parlant d'une nacelle :

Sains Brandains et cil qui estoient avoec lui, prisent ferremens et fisent une nachiele tres legiere, *costue* et a coulombes de dehors. (*De Saint Brandainne le Moine*, Jub., p. 62) Lat., cortatam et columnatam.

COSTUMABLE, *coust.*, *cust.*, adj., assujetti à tel service, à telle redevance par la coutume, en parlant de personnes :

Se li bers fet semondre ses hons, que il li amaine ses hons *coustumables*, pour aller en l'ost le Roi. (*Establ. de S. Louis*, I, 61, St Martin.)

Que nos gens avoient levé et s'efforçoient à lever de ses hommes *coustumables* de sa terre les trois annees des choses qu'ils avoient acquis en fié noble, laquelle chose luy appartenoit. (1319, *Accord*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1284.)

— Savant dans les coutumes :

Comme Hennequin deust estre seigneur proprietaire et a bon tiltre de certaine terre tenue en fief de feu Pierre frere Jehan. advocat en court laye et homme *coustumable*. (1397, Arch. JJ 152, pièce 298.)

— En parlant de choses, sujet au droit établi par la coutume, dû par la coutume :

La ou le sank est une feez enfraunchi par celi qe pover en ad, coment qe ascun apres fet services *costumables*, ce ne enserve pas le sank. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 139, Rer. brit. script.)

Tielx garnementz ne sont pas *custumables*. (*Stat. de Henri IV, d'Englet.*, an XI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Toutes denrez venans boulant de la mer a Abbeville estoient *coutumablez* en la ville d'Abbeville. (*Doc. inédits sur la Picardie*, II, 79, Cocheris.)

COSTUMABLEMENT, *cust.*, adv., selon qu'il est établi ou dû par la coutume :

Ceste fin n'est pas *custumablement* levé, q'ele est repungnant en luy meisme, ut supra, etc. (1304. *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 311, Rer. brit. script.)

Nient meyns diverses persones ne eiant ascun poair dudit estatut *custumablement* eskippent notable substance des leyns, pealx, lantz et d'auters marchandises de l'estaple et les carient en Flanders sans aucune custume paier pur icelles. (*Stat. de Henri VI*, an XIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

COSTUMAGE, *coust.*, *cust.*, s. m., coutume :

Qu'ilh soient franc a tous jors ilh et lor choises de toute exaction seculeir et de *coustumages*. (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1255, *Cart. du Val S. Lamb.*, Richel. l. 10176, f° 18 v°.)

Cum esteit *custumage*.
(*Horn*, 1354, Michel.)

COSTUMANCE, *coust.*, *cout.*, s. f., coutume :

Mist le voirre dedens sa bouche
Com enfant qui cele part touche
Quant que il tient par *coutumance*.
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 12c.)

Et vos delivrera de .III. menieres de pechiez que on puet faire, en panser, en parler, en huevre, ou en deliter et en consentir et en *costumance*. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 29a.)

Maovese *costumance*.
(*Prise de Pampel.*, 535, Mussaffia.)

Car prier por soi seul n'est buene *costumance*.
(*Entree de Spagne*, Thomas, *Nouv. recherch.*, p. 24.)

Si que par la grant *costumance*
Au besoing voient lor vaillance.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 6a.)

Mespriser et delaisser la *coustumance* et usaige de ce par quoy le chevalier est appareillié a user de son office est mespriser l'ordre de chevalerie. (CHAMPIER, *l'Ordre de cheval.*, f° 5 v°, impr. Ste-Gen.)

COSTUME, *coust.*, s. f., impôt, droit :

Qar ainz ne li randimes chevage nule fois,
Costume ne paage fors de noz aciers frois.
(J. BOD., *Sax.*, XXXIII, Michel.)

He sunt *costume*. Girardus Bovarz et si

oir dimie *costume*. Robins Gaugans .I. *costume*. (1226, *Cens. Paracl. de Pruvin*, f° 15 r°, Arch. Aube.)

Nous commandons....... que il ne grevent nostre gent de nouvelles exactions, de tailles et de *coustumes* nouvelles. (JOINV., *Hist. de S. Louis*, p. 226, Michel.)

Desclerier les droitures et les *coustumes*, avé les apartenances de la visconté de l'eaue de Rouen. (*Cout. de la vic. de l'eaue de Rouen*, prol., Arch. S.-Inf.)

— Genre, manière :

Dame, font il, ja de ce rien ne dites, que nos savons assez quel *costume* la semblance a. (*Artur*, Richel. 337, f° 200d.)

— Amabilité, affabilité :

Amours a mis voustre cueur en tel lieu qu'il ne le povoit mieulx loger, pource vroyment que elle vault trop en courage, en beaulté, en *coustume* et en doulceur, en gracieuseté, en honneur et en noblesse. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 140.)

COSTUMEE, *custumee*, s. f., coutume :

A sun dru le porta, cum ert la *custumee*.
(*Horn*, 4157, Michel.)

P.-ê. faut-il lire l'*acustumee*.

COSTUMEEMENT, *costumement*, *coustumement*, adv., coutumièrement :

Que l'on a tozjors *costumement* usé a faire en la court de tel cas ou dou semblant. (*Liv. de J. d'Ibelin*, c. XLIV, var., Beugnot.)

De telles navires l'on en voit tous les matins grand nombre arriver a Constantinoble, qui *coustumement* sont conduictes par les genissaires du grand seigneur. (BELON, *Singularitez*, II, 2, éd. 1554.)

COSTUMEL, *-al*, *coust.*, adj., sujet à la coutume, soumis à l'impôt nommé coutume :

Les devant dites mesons demeurent taillaus e *costumaus*. (1270, S. Nicol. d'Angers, Arch. M.-et-Loire.)

Qu'ilz ne seroient leurs taillables et *coustumaux* a la ville de Doullens (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 58, Bouthors.)

— *Costumel de*, coutumier de :

Hé, Dex, ce dist li rois, biau Pere esperital !
Com partirai de champ, que n'an sui *costumal* !
(J. BOD., *Sax.*, CCLXIII, Michel.)

— Qui surcharge ses sujets d'impôts :

Grans griefs a fait et trop de maulx,
Parjures est et *coustumaux* :
N'est pas noz sires natureux
Ains regne comme adventureux.
(*Hist. des trois Maries*, Richel. 12468, p. 391.)

— S. m., sorte de redevance :

Item huit deniers pour un *costumel* que doivent chascun an li hoirs Pierre Sesille. (1338, Arch. JJ 74, pièce 429.)

1. **COSTUMER**, *coust.*, *cout.*, *cust.*, verbe.

— Act., accoutumer :

Si ne fault que les *coustumer*
Tant seulement hernoys user.
(H. BONNET, *Apparit. de J. de Meun*, Richel. 810, f° 15 r°.)

— S'accoutumer à :

Induisent toutes jeunes gens a exerciter, *coutumer* et aprendre le fait et maniere de traire. (19 juill. 1367, *Lett. de Ch. V, pour les hab. de Mâcon*, Arch. mun. de Mâcon, Reg. secret.)

— Réfl., s'accoutumer :

Que les petiz et les grans *se coustument* a obeir a elles. (ORESME, *Polit.*, 2e p., f° 77b, éd. 1489.)

On *s'y coustume* (au jeu). (CALV., *Lett.*, t. II, p. 327, Jules Bonnet.)

— *Costumé*, part. passé, accoutumé, en parlant de personnes ou de choses :

Amenuisies en soit li fais
Par signe qui soit ichi fais,
Ki ne soit mie acoustumes,
Dont li peules soit *coustumes*,
Et ki te sente deboinaire
En ceste loi ki est a faire.
(A. DU PONT, *Rom. de Mahom.*, 1456, Michel.)

Ait fait appeler... par quatre quatorzainnes *coustumees*, selon us et coustume gardes en tel cas. (23 fév. 1316, Arch. S 1522.)

Aucuns *coustumez* de soy enyvrer. (7 oct. 1531, *Placard touchant les monnoyes, monopoles*, etc., des gens de loy.)

Il sonne les processions et autres heures *coustumees*. (13 avr. 1534, *Liv. des serm.*, f° 160b, Arch. mun. Montauban.)

2. **COSTUMER**, *coust.*, *cust.*, *cont.*, v. a., payer la redevance appelée coutume :

Comme Jahan de Cuise, marchant ou garde sur les vins qui estoient en une nef,... Martin Enseigne, maistre d'icelle nef eust (esté) achaisoné de noble homme Monsour Hervé de Leon, chevalier par sa court d'avoir debatu la costume audit noble homme de la dite nef au port de Camaret, disant que il ne devoit avoir que seize deniers, et avoir esté en plusieurs nefs, leur disant que ils ne devoient rien *costumer* ; par quoy ladite costume estoit troublee. (1335, *Coutume due au vicomte de Leon pour les vaisseaux qui abordent au port de Camaret*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1375.)

Estoient en possession et saisine de *custumer* leurs vines par maniere que citezeins de Bordeaux ont fait de temps passé. (24 fév. 1365, *Ch. d'Ed. III*, Liv. des Bouill., XLIII, Arch. mun. Bordeaux.)

Pour checun tonneau de vin mené par terre qui n'apparestra *avoir esté coustumé* es hawres du duc. (*Debv. deuz au D. de Bret. a cause des ferm. de Lesnev.*, XVe s., Arch. Finist.)

— Fixer la quotité d'une redevance :

Contumer, contumare, appreciare. (*Gloss. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

— *Costumer un héritage*, remplir les charges auxquelles il est tenu en vertu du droit coutumier :

Qu'elle y mesist homme vivant et morant por ledit hiretage *coustumer* as us et as coustumes que le hiretage doit. (1343, Flines, Cod. A, f° 30 v°, Arch. Nord.)

Lothars Cordowans, clers, est en l'yretage en non de personnage pour l'yretage *coustumer* pour l'eglize de Felines. (*Rent. de Carnoye*, vers 1350, Hautcœur, *Cart. de Flines*, p. 442.)

COSTUMERIE, *coust.*, s. f., lieu où l'on payait la coutume :

Sel qui avoit esté acquité a la *coustumerie* de Monsieur. (1375, *Procès pour le prieur de Solesmes*, Arch. de Solesmes, XIVe s., 4.)

Si aucun marchant trespasse aucun peage sans acquitter, et il retourne par la *coustumerie* qu'il a trespassee. (*Cout. du Mayne*, Nouv. Cout. gén., II, 123.)

— Impôt :

Le suppliant pour aider a Jean Ermenier a cuillir et lever certaine *coustumerie* laquelle icellui Ermenier tient a ferme. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1145.)

COSTUPER, voir COSTEVER.

COSTURE, voir COUTURE.

COSTURELE, voir COUTURELE.

1. **COTAGE**, *quotage*, *-aige*, adj.; *cens cotage*, cens payé pour un ténement en roture :

Vint et cinc sol parisis de cens *cotage* tant seulement. (1296, *Cart. de Pontoise*, Richel. l. 5657, f° 121 v°.)

Les dites pieces acensee chascun an pour douze souls parisis d'annuel et perpetuel cens *quotage*. (1308, *ib.*, f° 127 v°.)

Quatre solz parisis d'annuel cens *quotage* que nous avous sur le cortil d'icelui. (1310, Arch. JJ 47, f° 10 v°.)

Item cinc sols par. a annuel cens *quotaige* a prendre et a recevoir de ladite prieuse et convent le jour de la feste S. Remi sus vint et quatre solz de cens *quotage*, lesquiex je ai, pren et reçoif pour cause de madicte chapelle chascun an audit terme sus le clos Anice la mareschalle. (1326, Arch. JJ 64, f° 194 r°.)

Raoul Roussel et Agnes sa fame en non de assainement des .LX. sous par. de annuel et perpetuel cens *cotaige*. (1332, *Cart. S. Mart. de Pontoise*, f° 58, ap. Duc., *Cotagium*.)

A droit cens *cotage*. (1348, Arch. S 129, pièce 58.)

A paier ladite rente ou cens *cotage* de Noel prochain venant en un an. (*Ib.*)

2. **COTAGE**, s. m., cens payé pour un ténement en roture :

Coustumes, *cotages*, jurisdictions. (*Lett. de* 1385, ap. Lobin, II, 639.) Impr., *cotayes*.

— Tenure roturière :

Tienent un *cotage* contenant .XXX. perques en masage. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 145 r°, Arch. S.-Inf.)

3. **COTAGE**, *-aige*, s. m., quantité :

Habergement avecques les vergiers contenant le *cotaige* environ deux arpents et demi de terre. (7 oct. 1404, *Aveu de Courci*, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 128 r°, Arch. Loiret.)

COTAL, voir COSTEL.

COTANGE, voir COUSTANGE.

COTE, *cotte*, s. f., degré de parenté :

Si le pere et mere, ou l'un d'eux survivent leur enfant, et voise a trespas sans hoir de sa chair, et delaisse biens meubles, debtes acquets, tant feodaux comme autres, iceux biens et heritages succedent ausdits pere et mere, s'ils sont survivans, ou a l'un d'eux qui ainsi aura survescu son enfant, sauf les heritages patrimoniaux qui retournent, et tiennent *cotte* et ligne. (*Coust. d'Artois au baill. de S.-Omer*, 52.)

En acquests il n'y a *cotte* ne ligne, et succedent les fiefs a l'aisné plus prochain

de quelque costé ou ligne qu'ils seient parens au trespassé. (*Ib.*, 56.)

Si tous lesdits enfans vont de vie a trespas auparavant ledit survivant, iceluy survivant, soit pere ou mere, est en ce cas heritier desdits enfans, esdites maisons et heritages pour en faire et user a son plaisir et volonté, et suivre sa *cotte* et ligne. (*Coust. partic. de Bethune*, 3.)

Si au jour du trespas du premier mourant desdits conjoints il n'y a nuls enfans vivans, et qu'auparavant ils fussent allez de vie a trespas, en ce cas ledit survivant succede pareillement en tous lesdits biens meubles, debtes, catheuls, rentes, et heritages sortissans nature d'eschevinage, pour en jouyr par luy et ses hoirs tenant sa *cotte* et ligne, comme sa propre chose. (*Ib.*, 4.)

COTECHAPE, s. m., fripier :

Sicut le *cotechape* volens emere vestes. (J. DE ALUET, *Serm.*, Richel. l. 14961, f° 227 v°.)

COTE HARDIE, *cotte hardie*, s. f., vêtement long et ample, jupe, houppelande :

Et avoit vestu une *cote hardie* a la guise d'Alemaigne. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. CXVII, Bibl. elz.)

A Melans en Lombardie,
Une bonne *cote hardie*
Me donna de .xx. florins d'or.
(FROISS., *Poés.*, II, 11,341, Scheler.)

Que devint
Vostre vieille *cotte hardie ?*
(*Pathelin*, p. 42, Jacob.)

Te va coucher soubs la *cotte hardie* de Proserpine a travers tous les millions de diables. (RAB., IV, 66.)

COTEIR, voir COSTEIR.

1. COTEL, *cut.*, s. m., cotte de maille :

Ici poez ferir en cest col tut a nu,
D'un *cutel* de maaille ne vus ert defendu.
(GARNIER, *Vie de S. Thom*, Richel. 13513, f° 88 v°.)

Venra trestous chargies
D'or et d'argent en son *cotel*.
(*Li Diz dou Soucretain*, Richel. 1593, f° 127c.)

— Sorte d'étoffe :

Nus ne puet faire feutre de poil, ne de *coteus*, ne de polot. (1282, *Reg. aux bans* Arch. S.-Omer, AB XVIII, 16, n° 742.)

2. COTEL, s. m., sorte de marchand.

Sera defendu a tous les officiers de nosdits greniers, gardes et a leurs commis, n'estre hostelliers desdits *cotaux* et marchands du sel, ne prendre aucun don pour faire meilleure mesure ny autrement. (1498, *Ord.*, XXI, 133.)

COTELE, *cott.*, *quot.*, *cout.*, *cost.*, *-elle*, *-iele*, s. f., habillement de femme, petite cote ou robe :

Povre est vo *cotele*
Et vo garnement.
(MONIOT DE PARIS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 43,39.)

Des sollerez et des *quoteles*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 181b.)

Estroites et sans fronces leurs *costelles* estoient.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 879, Méon.)

Et la *cottelle* dudit ymaige de drap d'or. (XVe s., *Cart. de Flines*, p. 921, Hautcœur.)

Alerent les dames en la chambre du dit duc de Cleves, en *cotelles* justes de drap d'or, d'orfaverie et de soye. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, II, 383, Soc. de l'H. de Fr.)

Au cousturier je porteray
Ceste perdrix, avec une esle
De chapon, que je luy donray,
Et expressement le prieray
Qu'il n'y ait corset ne *cotelle*
Qui ne soit comme ciray
Sus le corps d'une damoyselle.
(*Farce du Coustur*, Anc. Th. fr., II, 163.) Impr., *cetelle*.

Et, par le peulx de ma *cotelle*,
Vous m'avez toute resjouye.
(*Farce de maistre Mimin*, Anc. Th. fr., II, 340.)

Le faulx riche, par sa cautelle,
Luy a vendu ceste *quotelle*.
Bien la value de deux escus.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 383.)

Et souffroit dessus et dessoubz
Qu'on levast drapeaulx et *cotelles*.
(*Sermon joyeux d'un depucelleur de nourrices*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 203.)

— Habillement d'homme, sorte de veste, en particulier petit manteau qui ne passait pas les côtes, et que les chevaliers portaient en tout temps sur leur armure :

Cotele ot courte, jusqu'aus genous li vint.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XXXV, p. 153, P. Paris.)

Guarder voels ta *cotele ;* pur ço n'as puint d'espee.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 57 v°.)

Li un vestent *coutelle* grise
Et li autre vont sans chemise.
(RUTEB., *les Ordres de Paris*, Jubinal.)

Toutes les nuis aloit en une viez chapelle :
La servoit Jhesu Christ et la Vierge pucelle :
Sus les pierres gissoit en pure sa *cotelle ;*
La fist tel penitance qui li fu bonne et belle.
(*Le dit des trois Chanoines*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 269.)

D'umelité ot son escu
Couviert, et *cotiele* a armer.
(*Ren. le nouv.*, 5692, Méon.)

En convent n'avons que le vivre,
Et acquerir robe, *cotelle*,
Lumiere, feu, chaussure, livre.
(MARTIAL D'AUVERGNE, *l'Amant rendu cordelier a l'observ. d'am.*, CLXXXI.)

Je couchay la nuict en effet
Sans changer pourpoint ny *cotelle*.
(*Sermon joyeux d'un depucelleur de nourrices*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 205.)

— Fig., petite peau :

L'œil est composé de .x. choses diverses, est assavoir de trois humeurs et de sept *coteles* ou piaucelles ou toies soubtillement ordenees. (EVRARD DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 125a.)

— *Produire verte cotele*, verdir la cotte d'une femme, par allusion à la locution, *donner la cotte verte :*

Quant entre la verdure belle,
Qui de jour en jour renouvelle,
Demeuree est seiche la sente,
Sans *produire verte cotelle*,
Ne rejouissement sus elle.
(*Mist. du viel test.*, 3865, A. T.)

Ce mot était encore employé au commencement du XVIIe siècle :

...... Vous, mes cheres *cotelles*,
De tané, de morquin, antiques et nouvelles,
Adieu....
(ANGOT L'ESPERONNIERE, *Muse satirique*, p. 79, Blanchemain.)

Bas-Valais, Vionnaz, *kotâé*, jupon.
Nom propre, *Cotelle*.

COTELEE, s. f., sorte d'engin de guerre :

A quoi les nostres firent tel devoir de resister, tant par le fait d'armes que *cotelees* et autres artifices de feu, que les habitants furent repousses par trois fois. (*Récit de la surpr. de Senlis par un contemp.*, Mon. inéd., p. 477.)

1. COTELET, s. m., petite cotte :

Emploierons en draps dusquez a quarante *cotelez* et le sourplus en soullers. (1281, *Ch. du maire d'Encre*, Beauvais, *Doc. pic.*, I, 50.)

2. COTELET, voir COSTELET.

COTELETE, *cottellette*, s. f., dimin. de cotte :

An ma grise *cotelete*
Gart mes bestes lonc le bos.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 24,27.)

Quant jou vi sa mamelete
Qui lieve sa *cotelete*
Mes bras li tendi.
(GILEB. DE BERNEV., Bartsch, *Rom. et past.*, III, 26,17.)

Couvers d'une mauvaise *cotelete*. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 9a.)

La *cottellette* de desoubz. (XVe s., *Cart. de Flines*, p. 921, Hautcœur.)

Une *cotellette* a femme. (1499, Arch. JJ 154, pièce 439.)

Cottelette de drap mouret. (1549, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

D'une lassive jambette
Tu soubsleves a demy
Le rond de ta *cotelette*.
(TAHUREAU, *Poés.*, II, 118, Blanchemain.)

COTENANCIER, voir CONTENANCIER.

COTENÉ, adj. ?

Les dras c'on respasse tenduz et *cotenez* ne met on em point de compe dou lei. (1243, *Règl. p. les drap. de Châl.-sur-Marne.*)

COTEPOINCTER, voir COUSTEPOINTER.

1. COTEREL, *-iel*, *cout.*, s. m., cotte, en particulier cotte d'armes :

Mes trop cruaument s'entrejoustent ;
Qu'a *coteriaus* des lances joustent,
De chevaus, de cors et de pis.
(HUON DE MERY, *le Tornoiement de l'Antechrist*, p. 84, Tarbé.)

La cent elmes imperiaus,
Les cotes et les *coteriaus*.
(*Blancand.*, 4133, Michelant.)

Bien sont armees les maisnies
De *coteriaus* et de cuiries.
(*Ib.*, 4123.)

Vestu ont les haubers et les bons *coutereaus*.
(*Rom. de la vanjance Vaspas.*, Ars. 5201, p. 152b.)

Et faites faire isnelement
Chapes a aige et cotes bures,
Et *coteriaus* a nos mesures.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 30 v°.)

Cote enterine et *coterel*.
(*Ib.*, f° 34 r°.)

Que il leus tondent les brebis,
Si en font lor blans *cotereaus*.
(*De quoi vienent li traitor*, Richel. 19152, f° 34c.)

2. COTEREL., *-iel*, *cott.*, *coth.*, *kot.*, s. m.,

bandit, pillard. Ce nom fut particulièrement donné à des paysans révoltés sous Louis VII :

Kotereus et archers et serganz reteneit.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 6 v°.)

Ribanz, routier et *coterel*,
Et genz qui n'ont d'onesté cure.
(*De Monacho in flumine periclitato*, 450, Michel.)

Trop est enfens et coterians,
De Brebançons, de *Coteriaux*.
(G. DE COINCI, *Louanges de N.-D.*, ms. Brux., liv. II, chap. 2, section 2, v. 310.)

Cil *Coterel*, cil Brebançons
Ce sunt deables.
(ID., *ib.*, 314.)

.... En toz les *Cotereaus*
Qui sont en l'ordre de Citeaus.
(*De Con*, Richel. 19152, f° 64[d].)

Car as elmes si s'atachierent
Li *coteriel* qu'il les perchierent.
(*Couci*, 1257, Crapelet.)

Il culli ses genz et mercadier et touz ses *cotheriaus*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 306[a].) P. Paris : *Coteriaus*.

Nom propre ancien, Willaume *Coterel*. (1277, *Cart. de S.-Michel du Tréport*, p. 253, Laffleur de Kermaingant.)

Noms propres modernes, *Cottereau*, *Cotreau*.

3. **COTEREL**, s. m., laine nouée :

A peser icelles lainnes le dit sergent le doit esgarder et en oster suing, gars, crotins, esconssures et *coteriaulx*. (1410, *St. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

Dans l'arrondissement de Vervins on appelle *cotteron* une laine à matelas dure et adhérente.

COTERIE, *cott.*, s. f., qualité d'un héritage de *cotier* ou censuel et non noble, terre roturière de laquelle ne peut dépendre un fief ; terre d'un vilain :

.XXXVI. mencaudees de terre ou environ, tenues en *coterie* du seigneur de la Falesque. (1376, Arch. JJ 109, pièce 417.)

Gardin ou piece de terre a camps tenue en *cotterie*. (1507, *Cout. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 57, Bouthors.)

S'aucun tenant fiefs ou *cotteries* d'aucun seigneur, va de vie a trespas, iceux fiefs ou *cotteries* retournent de plain droit en la main dudit seigneur. (*Cout. de Boulenois*, LXXIX, Nouv. Cout. gén., I, 34[a].)

Lesquelles criees se pourront faire, a sçavoir pour les terres ou heritages qui sont tenues en fief de quinze jours en quinze jours, et en *cotterie* de huit jours en huit jours. (CHARL.-QUINT, *Ord. de la Chambre du Conseil d'Artois*, 31 juill. 1531.)

En vilainie, *cotterie*, ou roture, n'y a bail. (LOISEL, *Intit. cout.*, I, IV, XIV.)

COTET, *coutet*, s. m., mesure de liquide valant un pot et demi :

Ledit chamberier doit a cause de l'office le jour de l'an a ung chascun religieux ung *cotet* de clarez qui vault ung pot et demy. (G. DE SEYTURIER, *Racionale de S. Claude*, Arch. Jura, f° 49 v°.)

Un *coutet* de vin, qui vaut un pot et demi de vin. (*Off. claust. de S.-Oyan*, I, Génin.)

Tous exacteurs et recepveurs de rentes, servis, et autres devoirs annuels, doivent escrire ou faire escrire les payemens qui leur seront faicts en leurs livres et *cottetz* de recepte. (1588, *Coust. d'Aouste*, p. 276, Doc. inéd.)

COTIDIAN, *cothidian*, s. m., vêtement de tous les jours :

Elle laissa a l'eglise de Saint Quyriace de Provins son *cotidian* de karesme a apostres que lui donna son cousin le conte d'Estampes, avecques la touaille paree de mesmes, dossier, devantier et autres choses qui en dependent. (1392, *Test. de Blanche, duch. d'Orl.*, Arch. Loiret, Ste-Croix.)

Son *cotidian* de drap de soie d'oultre mer sur couleur vermeille, fourni de chasuble, dossel, devantier, estole, phanon et paremens de l'aube. (*Ib.*)

Son *cotidian* de drap d'or sendains. (*Ib.*)

Cotidian de camelot blanc a une croix d'or. (*Ib.*)

Cotidian de drap d'or sur soie asuree. (*Ib.*)

Un *cothidian* de chapelle garni de chazuble a un orfroy de brodeure. (*Pr. de l'H. de Bourg.*, III, 217[b].)

COTIDIANE, s. f., usage quotidien :

Pourront amener vins et toutes autres denrees pour vendre, sauf que ilz n'en mectront dedens ladicte ville et chastel pour le ravitailler, sinon pour la *cotidiane* du temps qu'ilz y doivent estre. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 12, Soc. de l'H. de Fr.)

COTILLER, voir COULTILLIER.

COTIN, *costin*, s. m., cabane, maisonnette :

A un pastur s'acompaigna,
En sun *cotin* od lui entra.
(*Rou*, 3[e] p., 1652, Andresen.) Var., *costin*.

.XX. cloies que cloiseaux, .XV. *cotins*, une trairie a brebiz. (1396, Arch. MM 31, f° 230 v°.)

Norm., *cotin*, maisonnette ; Guernesey, *cotin*, logette d'un veau.

COTISEMENT, - *issement*, *cottisement*, s. m., cotisation :

Ceulx de Harlem et d'Alkemar, faisant grans preparatoires, donnerent *cotissement* pour sçavoir lesquels seroient conducteurs de l'armee qui debvoit marcher sur la Laye. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCXLVIII, Buchon.)

Levees extraordinaires de deniers, et *cottisemens* gratuitement accordez. (*Cout. de Gorze*, H, 10, Nouv. Cout. gén., II, 1075.)

COTIT, *cott.*, s. m., roture ou censive :

Quand aucun a droict de terrage et que ledit fonds est tenu d'autre seigneur, soit en fiefs ou *cottits*. (*Cout. de Ponthieu*, Nouv. Cout. gén., I, 678.)

COTIVEEUR, voir COUTIVEOR.

COTIVEMENT, voir COUTIVEMENT.

COTIVER, voir COUTIVER.

COTOIRE, voir COUTOIRE.

COTON, s. m., tige à chanvre :

Eidem pro douellis et *cotons* a chambris et aliis fandendis. (*Compt. de l'hôt.-D. d'Orl.*, 1340-41, Exp. comm. domus, Hôp. gén. Orléans.)

COTONEOR, *cotonn.*, s. m., celui qui travaille le coton :

Ne soit nus si hardis valles tonderes ne laneres ne *cotonneres*. (1262, *Bans aux échev.*, OO, *ass. s. les drap. de Douay*, f° 15 v°, Arch. Douai.)

COTONERE, *cotonn.*, s. f., femme qui travaille le coton :

Les mercieres, la *cotonnere*, la gibeciere. (H. BAUDE, *Les Lament. Bourrien.*)

COTONERS, s. m., coton ?

Pro *cotoners* empto. (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1342-43, Exp. comm. dom., Hôp. gén. Orléans.)

COTRET, voir COSTERET.

COTTAST, s. m., syn. de *coterie* :

Terres tenues en *cottast*. (1542, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

COTTENER ou **COTRENER**, v. n., s'approcher charnellement :

S'il ne sait auques d'envians,
S'il n'est remuans et isnians,
Et s'il ne sait bien *cottener*
Et bien froier et cropener.
(G. LE LONG, *la Veuve*, 361, Scheler.)

1. **COTTERET**, s. m., corbeille, panier :

Deux rez *cotterez* a mettre voirres. (1571, *Mobil. de la halle de Béthune*, La Fons, *Art. du Nord*, p. 115.)

2. **COTTERET**, voir COSTERET.

COTTIER (SE), v. réfl., revêtir une cotte :

Je *me cottie* — I put on a cote. Ce sera assez se vous *vous cottiez* et laissez vostre robbe. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 674, Génin.)

COTURNICE, voir CONTORNICE.

COU, voir QUEU.

COUAL, s. m., homme de robe longue :

Si vous supplie que vous soyez contente
De ma personne, sans mettre votre entente
A tels *couaux* remplis de lunaison,
Et de serment ne faictes mesprison
Que vendredy faire fuste contente
Pour robe longue.
(*Verger d'Honn.*, f° 1 v°, ap. Ménage, *Dict. étymol.*, éd. 1750.)

COUARDE, s. f., queue :

De chascun porc de sa garde la *couarde* de .III. deie de lé coupee par le tierche jointe. (*Cart. de S. Georges*, f° 192 r°, Bibl. Rouen.)

1. **COUART**, s. m., quoier, cimier, croupe d'un cerf :

L'en dit le *couart* d'un cerf. (*Ménagier*, II, 87, Biblioph. fr.)

2. **COUART**, adj., désigne une classe de censitaires :

Les hommes que l'en appelle *couarz*. (*Ch. de* 1366, ap. Duc., *Caudatus*.)

COUARTEE, mot douteux, voir QUARTEE.

COUBDE, voir COUTE.

1. **COUBE**, s. m. ?

Martin lores ne se pont teire,
Que deable ne giet son *coube*.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 45, Bourassé.)

2. **COUBE**, s. f., coup :

Si claius en est fait es *coubes*, ne n'i aient ogut. (*Cout. de Charroux*, 38, Fontenelle de Vaudoré.)

COUBET, voir COPET.

1. **COUBLE**, s. f., cercle ?

Item de tous les barilliers, une *couble*. (1310, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

2. **COUBLE**, voir COUPLE 3.

COUBLEL, s. m., cercueil :

A Symon de Graz, chapelain, pour un *coublel* de plonc ou fu mis le corps Mgr d'Artois. (1312, *Quitt. des comptes d'Artois*, Richard.)

COUBLEMENT, voir COUPLEMENT.

COUBRER, voir COMBRER.

COUCELLE, s. f., cousin, moucheron :

Coucelle, culex. (*Gloss. rom. lat. du* xv^e *s.*, Scheler.)

COUCHANT, *couquant*, s. m. ; *couchant et levant*, mainmortable :

Par devant le segneur desoz qui il sont *couquant et levant*. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XVII, 8, Beugnot.)

Tout soit ce que li venderes soit *couquans et levans* soz autre segneur. (ID., *ib.*, XXVII, 8.)

Si vostre *couchant et levant* est homme feodal d'autre seigneur que de vous. (BOUT., *Somme rur.*, f° 6^a, éd. 1537.)

1. **COUCHE**, *cousche*, s. f., ce qui est couché. *Morte couche*, bois mort couché à terre :

Concessi hominibus de Mesnil Osmont in nemore meo la borzaine e le genest e la bruire e la *morte couche* e la fugere e le pasturage a lor aveirs. (*Acte antér. à* 1204, cité dans la *Romania*, 1872, p. 422.)

— Action de coucher, de mettre au jeu :

Or, sus, or, vous faictes vaillans,
Vela vingt escus d'une *cousche*.
(*Moralité des Enfans de maintenant*, Anc. Th. fr., III, 50.)

Ce jour le roy ung herault va transmettre
Au camp sainct Marc, leur requerant permettre
Jour de bataille et place guerroyable,
Mais eulx voyans estre fors en leur estre,
La *couche* aussi que contre eulx on veult mettre
Craignans hazart ilz vont dire a la table,
Le roy sçachant qu'il n'estoit convenable
Les prendre en fort, conclud de les chercher.
(J. MAROT, *Voyage de Venise*, V, 5 r°, éd. 1539.)

2. **COUCHE**, s. f., bourrelet ?

Et du plat dudit cousteau lui donna deux coups par derriere sur la *couche* du chapperon. (1467, Arch. JJ 200, f° 69 r°.)

COUCHELETE, s. f., petite couche :

Ne n'ot de feurre ne de gluis
Iluec siege ne *couchelete*.
(*Chev. as* .II. *esp.*, 8936, Foerster.)

COUCHEMENT, s. m., action de se coucher, d'être couché, le coucher :

Li naissemenz del soleil et li *couchemenz*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 33.)

Cil (signes) des .II. chies ont un meesmes nessement et un *couchement*. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 14^a.)

Le *couchement* du pacient. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 60^d.)

S'il estoit trouvé presentement que ung homme fust couché nud a nud avec une femme paisiblement, que la femme ne donnast cry, et il fust question ou contend de leur *couchement* et amour, il doit estre entendu clerement et presupposé que le fait charnel y est advenu. (BOUT., *Somme rur.*, 1^e p., f° 160^b, éd. 1486.)

De solacieux touchemens
Et aultres plaisans *couchemens*.
(*Myst. de la Pass.*, f° 61^c, impr. Instit.)

Incestueux *couchementz*. (C. MANSION, *Bibl. des Poet. de metam.*, f° 62 v°, éd. 1493.)

Le *couchement* sur les costez empesche nuysibles catarrhes, ou distillations. (N. DE BRIS, *Institut.*, f° 15 v°.)

Au premier *couchement* des nopces, Basine admonesta le roy de passer la nuit sans l'œuvre voluptaire. (*Mer des cron.*, f° 6 r°, éd. 1532.)

Incubitus, *couchement*, couvement. (R. EST., *Dictionariolum.*)

Adulteres liens, *couchemens* avec la race humaine. (LA BOD., *Harmon.*, p. 14.)

— Accouchement :

Ensi issi li fieus Dieu du ventre a la puchele sans malmetre le puchelage, et a son *couchement* avinrent .II. manieres ki onkes puis n'avinrent ne onkes n'avoient avenu a feme. (*Graal*, Richel. 24394, f° 9^d.)

COUCHESTRE, adj., de Chichester :

Draps de Londres, *couchestres* et m[illegible]tz. (21 sept. 1517, Arch. Gir., Not., Brunet, 67, 3.)

4 pieces de draps *couchestres*, .II. pieces d'autres draps de Nyort. (19 fév. 1520, Arch. Gir., Not., Cochet, 104-1.)

COUCHET, voir COCHET 1.

COUCHIELLE, s. f., dimin. de couche :

La *couchielle* des povres. (1555, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

COUCHIETTE, s. f., dimin. de couche :

Terres tenant a la *couchiette* des povres de Lesquies. (*Acte de* 1535, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

COUCHIQUY, s. f., sorte de danse :

La Perseus estoit pris et servile
D'Adromeda, qui la *couchiquy* danse,
Pucelle brune aux beaux yeux et gentile.
(PASQUIN PHILIEUL, *Euv. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 352, éd. 1555.)

COUCUAL, *cucuault*, s. m., mari cocu :

Cardin Tholomer en appellant le suppliant *cucuault*, et lui disant qu'il alast garder sa femme. (1463, Arch. JJ 195, pièce 203.)

COUCUOL, *couquiol*, s. m., mari dont la femme est infidèle :

Tu ne es sinon ung *coucuol* que je t'ai fait. (1451, Arch. JJ 185, pièce 152.)

Icellui sergent appella le suppliant coquart, coqu, *couquiol*, autant *couquiol* qu'il n'estoit pas digne de prendre l'eaue benoiste. (1462, Arch. JJ 198, pièce 529.)

COUDEE, s. f., coup de coude :

Dieu sçait s'il est bien empestré et s'il a de bonnes *coudees* et bons respons. (*Quinze joies de mariage*, p. 125, ap. Ste-Pal.)

— Poignée, ce que peut contenir la main :

Prindrent du feu, de la chandelle et une *coudee* de paille. (1384, *Pr. de l'Hist. de Bret.*, t. II, col. 485, ap. Duc., *Cubitare.*)

COUDER, v. a., lier, attacher :

Une neff *est* en ung couvert lieu *coudee* et amarree. (*Cout. de la mer*, Pr. de l'Hist. de Bret., t. I, col. 789, ap. Duc., *Cubitare.*)

COUDERON, s. m., désigne une partie du corps des oiseaux :

Les oyseaux ont la peau si serree qu'ils sont privez du benefice de se purger par la sueur. Mais comme Dieu n'a rien laissé d'imparfait en ses creatures, il leur a donné une vuidange, que nous disons le *couderon*, qui reçoit telles humeurs. (DESPARRON, *Fauconn.*, IV, 4.)

COUDIBLE, adj., qu'on peut coudre :

Consutilis, chose couseible ou *coudible*. (*Cathol.*, Quimper.)

COUDIER, *couldier*, s. m., lanière d'étoffe qui pend du coude aux jarrets :

Et ne doit mye la dite robe estre a grans *couldiers*. (*Ceremon. ms. eccles. Brioc.*, ap. Duc., *Cubitale.*)

COUDIERE, *coultiere*, s. f., lanière d'étoffe qui pend du coude aux jarrets :

Une fillette commune vestue d'une houppelande longue a grans *coudieres* noees au poing. (1402, Arch. JJ 157, pièce 46.)

Ung personnage vestu de soye jaune a grandes manches a *coultieres*. (*L'Entree du roy Louis XII a sa bonne ville de Paris.*)

— Accoudoir :

Un pont de pierre qui a ses *coudieres* de marbre fort hautes. (NICOLAY, *Peregrin. orient.*, l. IV, p. 159, éd. 1567.)

COUDOIR, -*ouer*, s. m., accoudoir :

La cloaison qui sert de *coudouers* a l'entour du preau. (1463, *Compt. du R. René*, p. 24, Lecoy.)

COUDRE, *couldre*, *cousdre*, *coutre*, verbe. — Act., fixer, clouer :

Pour .II. barres de fer et pour les chevilles de fer dont les barres dessus dites sont clouees et pour icelles *couldre* ou pont leveiz de Nyevre. (1394, *Compt. de Nevers*, CC 2, f° 26 r°, Arch. mun. Nevers.)

Un clou pour *couldre* ladicte lucane. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 111 v°, Bibl. La Rochelle.)

Pour troys cens de clou de canyn pour *couldre* les dictes portes. (*Ib.*, f° 112 v°, Bibl. La Rochelle.)

Un grant clou pour *cousdre* les chanlates. (*Ib.*)

Deux pales de boys et clou pour *couldre* la dicte muhe. (*Ib.*, f° 132 r°.)

— Appliquer :

Nu a nu les le cors le roit espiel li *coust*.
(*Elie de St Gilles*, 159, A. T.)

— Réfl., se jeter dans la mêlée :

Li garot empené d'airain
Quant entre Flamant *se* vont *coutre*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 18545, W. et D.)

COUDREEL, *cod.*, s. m., lieu planté de coudriers ; n'a été rencontré que comme nom de lieu :

Codreel. (1231, P. Berruyer, Voisins, Arch. Loiret.)

COUDRETE, s. f., lieu planté de coudriers :

Trouvai souz une *coudrete.*
(*Poés. ms. av. 1300*, IV, 1508, Ars.)

Suisse rom., *coudrette.*

COUDRIERE, - *eiere*, s. f., lieu planté de coudriers :

Les plantes de la *Coudreiere.* (*Ch. du 30 déc. 1271*, Fontevr., pièce non cotée, Arch. M.-et-Loire.)

COUDRINE, s. f., fruit du coudrier :

Les fruictz qui sont couvers de dure couverture et de une pel sout noix, noisilles, *coudrines*, almandes, glandes, castaignes. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 11 r°.)

COUE, *gove*, s. f., sorte de mesure :

Sa mestre sale... est aut plus des huit *coues.* (*Voy. de Marc Pol*, c. LXXV, Roux.)

Et se part sor l'eive entor de un *goves.* (*Ib.*, c. CLXXXI.)

COUEIGNE, s. m., peau du cou :

Et cele creste et cel *coueigne.*
(*Ren.*, 20341, Méon.)

COUELLICH, s. m., couvercle ?

Ung *couellich* servant a mectre desseure les fons de l'eglise. (La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1\. **COUER**, adj., désigne un mari complaisant :

Tais toy, tu es *couers ;* qui vuelt autant dire comme cellui qui couche les autres avec sa femme. (1384, Arch. JJ 126, pièce 61.)

2\. **COUER**, v. a., amurer :

Que l'on *coue* bonnette. (RAB., IV, 22, Jacob.)

COUERI, s. m., croupe ?

Le lion, en saillant, as gris la contremoie (la tigresse),
Au *coueri* l'aert, et si fort li reploie
Que la tigre d'angoisse se deteurt et arbroie.
(*Doon de Maience*, 1560, A. P.)

COUET, s. m, écouet, nom d'un cordage qui va diminuant par un bout, amure, uretac :

De mettre un *couet* et un autre oster. (*Voirye de Paris*, Arch. Y 3, f° 3 v°.)

Un estuy, un *couet* ou une piece de roye a bestes sauvages. (1445, Arch. mun. Angers, FF 5, f° 26.)

Pare les *couetz.* (RAB., IV, 22, Jacob.)

COUETÉ, adj., matelassé, rembourré ?

Et cil a ces dras fieretes,
Partis en voissies *couetes*,
Mi cevalier de prime barbe.
(MOUSK., *Chron.*, 5464, Reiff.)

COUFFIN, voir COFIN.

COUFFOURT, voir COUFORT.

COUFORT, *couffourt*, *gouffour*, *gouffourt*, *gouffront*, s. m., javelot, bâton ferré, demi-glaive :

Le suppliant esmeu de ce que dist est, de un court glaive que il tenoit, appellé *gouffour*, l'en feri et geta par terre et le navra. (1377, Arch. JJ 111, pièce 231.)

Gouffour ou gros baston ferré au bout. (1384, Arch. JJ 126, pièce 87.)

Icellui Perrot mis au devant du cop demi glaive ou *gouffourt* et frappa dudit demi glaive ou *gouffourt* le dit Macé. (1395, Arch. JJ 149, pièce 72.)

Le suppliant print en sa main un baston ferré appellé *couffourt*... le dit suppliant tenoit son dit *gouffront* audevant duquel *gouffront* le dit Riviere s'enferra. (1397, Arch. JJ 152, pièce 184.)

Coufort ou javeline. (1454, Arch. JJ 187, pièce 212.)

Dans ces exemples cités par Ducange, sous le mot *Gaverlotus*, *gouffront* devrait probablement se lire *gouffrout.*

COUFRE, s. f. ?

Azur, pelles, *coufres*, de chascun la livre .I. d. (*Li cout. des foires de Troies*, li tonneus d'avoir de pois, ms. Troyes 365.)

COUGE, s. f., sorte de tonneau :

Le sire de leans prinst Raimondin par la main, et le mena asseoir sur une *couge* pour deviser entre eulx. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 81, Bibl. elz.)

Deux *couges* de vin. (DU PINET, *Pline*, XIV, 22, éd. 1566.)

COUILÉ, part. passé, épaissi, figé, coagulé :

Couilez si cume lait li cuers de icels. (*Psalm.*, Brit. Mus., Ar. 230, f° 123 v°.)
Lat., coagulatum.

COUILLER, s. m., testicule :

Et qu'on m'ait couppé le *couiller.*
(*Farce de frère Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 318.)

COUILLETTE, voir COULLETTE.

COUITE, voir COITE.

COULAC, s. m., alose :

Alosa vel alausa, alose... Hic piscis in Aquitania *coulac* vulgo dicitur. (C. EST., *de lat. et græc. nom. pisc.*, p. 79, éd. 1547.)

COULAISON, *coull.*, s. f., coulage :

Si la neff est a louaige et le maistre y demourast par raison de leur debat, et il y eut *coulaison*, le maistre ne doit pas partir, ains doit avoir son fret aussi bien comme si les tonneaux fussent plains. (*Cout. de la mer*, d'après un ms. de 1454, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 788.)

Et si la nef est a louage, et le maistre y demourast pour raison de leur debat et voit *coullaison*, le maistre n'y doit mye partir, ains doit avoir son fret ainsi comme tonneau fussent plains. (P. DE GARCIE, *le grant Routtier de mer*, f° 66 r°.)

— Action de couler à fond :

Si *coulaison* defaisoit en la mer de leur tonneau. (*Jugem. d'Oleron*, XVI, *Us et cout. de la mer*, p. 60.)

COULANCE, *coulenche*, s. f., herse :

Si firent tantost emparer leur ville, fermer leurs portes et avaler leurs *coulenches*, puis sonnerent la cloche de la commune. (*Hist. de B. du Guesclin*, p. 196, Ménard.)

COULANT, *col.*, adj., à coulisses :

Mes meintenant que cil fu hors,
Li lesserent apres le cors
Chooir une porte *colant.*
(CHREST., *Chev. de la charrete*, p. 66, Tarbé.)

Si a bonnes portes *coulans*,
Por faire ceus defors doulans,
Et por eus prendre et retenir,
S'il osoient avant venir.
(*Rose*, 3838, Méon ; ms. Corsini, f° 27ᵃ.)

Un coffre de cedre *coulant.* (1420, *Inv. des joyaux de Ch. VI*, Arch. KK 39.)

COULATURE, *couladure*, s. f., coulure :

La *couladure* soit donnee bien matin. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 7, éd. 1495.)

La terre de fourmis, et leurs œufs, et les vers, cuiront a part avec les herbes hachees avec vin blanc, puis coulees en icelle *coulature* on adjoustera les autres choses selon l'art. (PARÉ, *Œuv.*, XXI, XXVIII, Malgaigne.)

COULDE, voir COUTE.

COULDRE, s. f., cendre :

La *couldre* est la plus seiche chose qui soit, par ce que toute l'humidité en est bruslee. (AMYOT, *Prop. de table*, VI, I.)

COULE, s. f., bâtiment, ferme, selon Méon :

Harou ! s'escrie a plaine goule ;
Et vilains qui sont en la *coule*
Si li demandent que ele a.
(*Ren.*, 1635, Méon.)

COULEBEC, s. m. ?

Pour Dieu tenons nous ou nous sommes
N'en rougissez ja pour le pris
Rouge gorge s'en trouve pris
Et verdier a tel *coulebec*
Auxi bien que le jaune bec
Il n'en fault ja faire la lippe.
(*Farce de la pippee*, Michel.)

COULEE, voir COLEE.

COULEE BELEE, subst. composé, sorte de jeu :

Puis a la *coulee belee* (nous jouions)
Qu'on fait d'une carolle lee.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 87 r° ; *Espinette amoureuse*, 231, Scheler.)

1\. **COULEIS**, *coulleis*, *coleis*, - *iz*, *colleis*, *colais*, *coulis*, *coullis*, *colis*, adj., coulant, qui coule, qui glisse, à coulisses :

Portes i avoit *coleices*,
Qui estoient contremont levees.
(*Gauvain*, 1800, Hippeau.)

I lor lancierent dars et engiens *couleis.*
(*Fierabras*, 1718, A. P.)

Il i ot portes *colleisces*,
Bailles, fossez et murs et lices.
(*Dolop.*, 9747, Bibl. elz.)

Les portes *colaices*, fort et roit li flaiel.
(*Prise de Jér.*, Richel. 1374, f° 80ᵃ.)

Pons et portes *coleices.* (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 180, Chabaille.)

A senestre grosses estaches de pierres, et avoient .V. pies de haut; par mi ces estaches estoient fichies targes *couleices* grosses de fust... et a cascune de ces bares gardoient .II. chevalier. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 90ᵈ.)

Pro duodena fenestrarum *colleises.* (1261, Richel. 9019, f° 24.)

Toutes les rues estoient plaines de sarasins en soliers et en loges, et estoient garnis de grosses pieres et de pius agus et les entrees estoient bien garnies de bares *couleices*. Et maintenant qu'il furent tout ens, les portes furent fremees et toutes les barres coulees : et commencierent Sarasins a gieter grosses pieres et pieus agus. (*Chron. de Rains*, c. XXVII, L. Paris.)

Avale la porte *couleice*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 34ª.)

Por faire la porte *colice*. (3 fév. 1291, Arch. mun. Besançon, reg. mun. I, f° 25 v°.)

Pour faire une taulete *couliche* pour l'abece Robert. (1305, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 23.)

.I. coffre *coulleiz*. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 62.)

Ja fust entré laiens, quant le portier lascha
La porte *couleiche*.
(*Gaufrey*, 8300, A. P.)

Et tantost misrent piet a terre et vindrent sur le pont et entrerent en la porte tantost ilz misrent deux lances es chaines de la porte *coulisse*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 283, Bibl. elz.)

Et en la court y a le parlouer
Ou a treillices
De fer doubles a fenestres *coulices*.
(CH. DE PISAN, *le Dit de Poissy*.)

Soit appareillee la porte *colaise*. (1355, *Ord. des magist. de Nim.*, Pr. de l'H. de Nim., II, 169.)

Passent les portes *couleices*
Ens es plains chanz se sunt fors mis.
(*Floriant*, 3736, Michel.)

En engien faict de grande malice
Dressirent dessoub les pals *colices*,
Mais cest engien faict de faulce art
Fut dressé trop tost ou trop tard,
Les pals *colices* cheurent en bas,
Et lors commencea le debat.
(*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CXLIX.)

Deux fenestres *colleisses*. (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1409-10, exp. vinear., Hôp. gén. Orl.)

Avalerent une grant erche *coulisse* toute ferree. (*Ren. de Montaub.*, Ars 5072, f° 89 v°.)

Il regarde (au château) et voit que l'on detache une porte *collice* grande et forte. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 48, éd. 1488.)

Ont les huys fermez par devers eulx a bonnes barres *coullices*. (*Ib.*, ch. 51.)

Parmy ses estaches avoient fichees barres de fust *coulleices*. (*Ib.*, 2e p., ch. 86.)

Des bailles *coulliches*. (1538, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les echelles ayans aux bouts d'enbas deux grosses poinctes de fer, et a chacun de ceux d'enhaut une roue *coulisse* doublee de drap par le tranchant, pour la faire plus doucement et sans bruit glisser contre la muraille. (DU VILLARS, *Mém.*, II, 1551, Buchon.)

— Qui coule, coulant, qui se fond, fondu :

Ardoient en la sale .M. cirge *couleis*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 80d, Michelant.)

E por çoe ke li ciel esteit si oscuriz
Ardeient en la sale mil cyrges *coleiz*
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 84 v°.)

Li Turc jetent poit caude et le plonc *coleis*.
(*Chev. au cygne*, Richel. 795, f° 220 v°.)

Et a brandi l'espiel al brun fer *couleis*.
(*Les Chétifs*, Richel. 12558, f° 139b.)

La tierce maniere, si est de gauffres *couleisses*, et sont dictes *couleisses* pour ce seulement que la paste est plus clere et est comme boulie clere. (*Menagier*, II, 262, Biblioph. fr.)

— Fig., glissant, fugitif :

Point ne fut *coulice*
De remuer, sanz grant malice,
Ses servens l'Aigle aux bonnes meurs.
(E. DESCH., *Œuv. inéd.*, II, 32, Tarbé.)

— Plat :

Chevelure entre blond et noir, *coulice* et unie. (G. CHASTELLAIN, *les hauts Faits du duc de Bourgogne*, VII, 219, Kerv.)

2. COULEIS, - *lis*, *col.*, s. m., coulisse :

El pié desous, ou li fons est assis (du hunepier)
Fist un guichet moult rice a *couleis*.
(*Girbert de Metz*, Ars. 3143, f° 152 r°.)

— Herse :

Quant le suppliant fut hors de la basse court, aperceut Jehan Boulengier a la barriere du *colis* (du château). (1406, Arch. JJ 161, pièce 209.)

Despense au *couleiz* fait tout neuf prez de la porte de Croe. (1414, *Comptes de Nevers*, CC 19, f° 3 r°, Arch. mun. Nevers.)

Faire les fondemens ou le *coleis* sera mis. (1417, *ib.*, CC 23, f° 18 v°.)

— Action de couler, de glisser :

Je la voulois attoucher en cachette
Par le *couliz* d'une secrette main
Dedans son lit.
(PASQ., *Jeux poét.*, I, 44, éd. 1610.)

— Inondation, débordement d'eau :

Se il avenoit que lidis fosses keist en foursek par defaute d'iaue ou s'enterast par *coulis* ou par ravois. (1313, Arch. JJ 53, f° 21 v°.)

COULENBURE, s. f., coulevrine :

Ils les tuoient par canons grans et petitz, et especialement par petits longs canons qu'ils appelloient *coulenbures*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1434, Michaud.)

COULENCHE, voir COULANCE.

COULER, *coler*, *coller*, v. a., plonger :

Le cheval broche par grant airemant,
Et va ferir le cuvert mescreant,
Par tel vertu, sus l'elme verdoiant,
Jusques es dens va l'espee *colant*.
(*Otinel*, 1212, A. P.)

— Fermer :

Ens est entres parmi la porte
Qui mult estoit et grans et forte,
Et tantost com il l'ot passee
Est la porte apres lui *colee*
Si c'onques nus n'i adesa.
(*Percev.*, ms. Berne, f° 99ª.)

L'uis clot et la barre *ait coleie*.
(*Dolop.*, 11174, Bibl. elz.)

— Avaler :

Par ma foy, il s'est mis ce matin a table, mes il n'y *a* oncques *coulé* de viande : car quant il avoit mis ung morceau de viande en la bouche, il ne le povoit avaller, et le jetoit. (*Quinze joyes de mariage*, XV, Bibl. elz.)

— Enlever, faire tomber :

Les haubers *collent*, fors des doz les ont mis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 146c.)

Labefactare, *couler*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

COULEREL, - *eaul*, s. m., coulisse :

Coulereaul du guichet darrieres ches Jehan Rulain. (1410, *Comptes de Nevers*, CC 17, f° 26 r°, Arch. comm. Nevers.)

On dit vulgairement à Nevers un *coulureau*.

COULET, s. m., goulot :

Deux esguieres d'une façon... et ont *coulez* au dessus du ventre. (1385, *Compt. du R. René*, p. 193, Lecoy.)

COULETERIE, voir CORRETERIE.

COULEUR, s. f., faveur, amitié :

Li sires de Cliçon porta grant *couleur* au connestable. (FROISS., *Chron.*, VIII, 302, Kerv.)

COULEURE, s. f., infusion :

Soit la dicte yaue coulee et en la dicte *couleure* soit dissoult deux dragmes d'agarit. (*Chasse de Gast. Pheb.*, p. 109, ap. Ste-Pal.)

COULEUVRE, *queuleuvre*, s. f., couleuvrine :

Trois *queuleuvres* a getter plommees. (1429, Arch. KK 1339, pièce 22.)

.IIII. *couleuvres* ou canons de fer. (1435, *Inv. de la Bastille*, Rev. archéol., 1855, p. 347.)

COULIER, voir COLIER.

COULIN, s. m., rigole :

Cil qui sires est de la foire
Doit partout prendre son *coulin*,
Et quant ne puet a .I. moulin
Nes a l'autre tretout le cours.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 89ª.)

COULLAGE, voir CUEILLAGE.

COULLEBOBE, s. f., plante :

Halicacabus, vesicaria. Plen des coquerets, *coullebobes*, alquequanges baguenaudes. (JUN., *Nomencl.*, p. 97, éd. 1577.)

COULLERESSE, adj. f., qui sert à passer le lait, le bouillon, etc. :

Une paelle *coulleresse*. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 97 v°.)

COULLERIER, s. m. ?

Le *coullerier* vend harchielles, a .XIId. le cent. (1400, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. COULLETTE, *couillette*, s. f. ?

Coustel a *coullettes*. (1382, Arch. JJ 120, pièce 320.)

Coustel a *couillettes*. (1390, Arch. JJ 139, pièce 224.)

2. COULLETTE, s. f., boyaux de poisson :

De quibus melletis capiunt et a nobis detrahunt interiora, scilicet les *coullettes*, gallice. (*Spicileg. Fontanell.*, p. 94, ap. Duc., *Melletus*.)

COULOIGNOIS, voir COLOGNOIS.

COULOIRE, - *ouere*, s. f., gros morceau de bois qui enveloppe le cric ou treuil :

Pour une *couloure* pour ledit troil. (1465. *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 97 v°, Bibl. La Rochelle.)

Nom de lieu, *Couloire* (Nièvre)

COULOMBAGE, voir COLOMBAGE.

COULON, voir COLON.

COULONBELLE, voir COLOMBELE.

COULOR, semble être pris comme adj., pour dire coloré :

L'escu li perce, qui fu a or *coulor*.
(*Gaydon*, 7327, A. P.)

COULOT, s. m., conduit :

Par le moien d'un petit *coulot* ou conduit fait en icelle terre. (1441, Arch. JJ 176, pièce 46.)

COULOTTE, s. f., coulisse :

Deux grosses *coulottes* a couler une herche d'une porte de la ville. (1492, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Dans la langue moderne *coulotte* désigne un outil de plombier et une pièce qui soutient le bois que refend le scieur de long.

COULOUOIR, s. m., coup donné en glissant, en coulant; c'était une des manœuvres de la hache d'armes :

De ce non content, Pantagruel vouloit redoubler au *coulouoir*. (RAB., II, 29.)

COULOURE, s. f., coulisse de porte ?

D'avoir retranchié les trois *couloures* des paules dudit coulx jusques au bon bois, et les enter de bois neuf. (1419, *Compte de P. de la Coudre*, Arch. C.-d'Or, B 2352.)

COULPE, voir COUS 1.

COULPÉ, *colped*, s. m., faute :

Est cadeit en *colped*.
(*Fragm. du* XII° *s.*, Richel. l. 2297, dern. f°.)

COULPER, *culper*, *courper*, *corper*, *couper*, verbe.

— Act., inculper, accuser, charger :

Mais ansois cuide panre de vus le vangement
Que *corpes* Vianeis.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 4°.)

Celui cui li justice en *courperoit*. (1279, *Hist. de Metz*, III, 221.)

Culpo, *culper*, blasmer. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Et pria au roy qu'il le fist delivrer et le luy amener sans le *coulper* ou mespriser pour la presente calamité ou il estoit. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 199 v°.)

D'estre homicide on le charge et le *coulpe*.
(BOUCHET, *Ep. mor.*, II, VIII, éd. 1545.)

De vouloir dire seulement ce qui serviroit a se descoulper, sans *coulper* autruy. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. IX, f° 283 v°, éd. 1569.)

Je suis esté un peu long en cest incident, et crains qu'on ne me *coulpe* de m'estre ainsi extravagué. (BRANT., *Capit. fr.*, M. de la Noue, Bibl. elz.)

— Neutr., commettre une faute :

Et jou sui mors par teil raisson que jou et vos i *avons coupes*. (RICH. DE FOURNIVAL, *Best. d'amour*, La Seraine, Hippeau.)

COULTE, *queute*, *keute*, s. f., conservé dans la langue moderne sous la forme *couette* :

— *Coulte à court*, droit qu'avait le seigneur d'exiger de tous ses tenants cottiers, une contribution de lits et de couvertures, dans certaines solennités féodales, et en particulier pour coucher les chevaliers qu'il recevait dans son château :

Li sires puet prendre si com il suet keutes en se tiere, et li maires doit faire sairement k'il les prendera loiaument et commencera a un des corons de le vile, et prendera tout a fait sans espargnier. Et si li hom ou li feme piert se *keute a cort* li sires li doit rendre. (1240, *Ch. de Ren. de Hooucort*, S. Aubert, Arch. Nord.)

Item, li plusieurs de ledite vile li doivent (au seigneur) *queute a cort*, quant ils en sont semons. (1308, *Moyens proposés par le procur. de l'abbaye de Corbie contre la concess. d'un octroi à la commune*, ap. A. Thierry, *Mon. du tiers état*, t. III, p. 490.)

Tous lesdits subgetz sont tenus trouver et apporter audit seigneur, toutesfois qu'il lui plaist, en son manoir seigneurial audit lieu d'Estruiseulx, *queute a court* qui est entendu lit a plume, traversain et couverture, se ilz n'ont lettres de exempcion et franchise ad ce propos. (*Coust. loc. d'Estruiseulx*, Mém. de la Soc. des Antiq. de Pic., I, 391.)

Item, doibvent tous les habitans dudit Warlus tenans cottierement dudit seigneur *queute a court*, c'est assavoir une nuit et point l'autre s'il n'appert aultrement par lettres. (*Coust. loc. de Warlus*, ib., I, 198.)

COULTIERE, voir COUDIERE.

COULTILLIER, *cotiller*, s. m., faiseur de matelas :

Coultilliers. (1398, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Lingers, *cotillers*. (*Ib.*)

COULTIVEMENT, voir COUTIVEMENT.

COULTRERIE, voir COSTERIE.

COULTRET, voir COSTERET.

COULURE, *coullure*, s. f., poignée :

Par chaque paquet de chanvre, une *coullure* ou une poignee. (*Pancarte de la châtellenie de Remalard*, Arch. Orne C, liasse 88, ap. Duval, *Une excursion au château de Voré*, Alençon, 1880.)

COULVRETURE, voir COVERTURE.

COUME, voir COME.

COUMÉ, voir COMÉ.

COUMERSARIE, s. m., exécuteur testamentaire :

Et ce riens y remaint, si deit estre baillé as *coumersaries* dou mort, par dreit. (*Ass. de Jérusalem*, II, 135, Beugnot.)

COUNIME, voir COMMINE.

COUNIN, voir CONNIN.

COUNISSANCE, voir CONOISSANCE.

COUNTOUR, voir CONTEOR.

COUP, voir COUS.

COUPABLE, *coupp.*, adj., qu'on peut couper :

Ont esté en possession et en saessine de les coupper (les bois) toute le foiz que il veulent et que mestier soit que il soint couppez et il sont *couppables*. (1312, Arch. S 296, pièce 6.)

Les bois *coupables* et non *coupables*. (1328, Arch. JJ 65, f° 167 v°.)

Sans s'arrester a esmunder, faut entierement prendre tout le bois de la partie du taillis *couppable*, la taillant pres de terre, selon le naturel du boscage. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VII, 12, éd. 1605.)

COUPABLETÉ, s. f., culpabilité :

Coupableté, culpabilitas. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

COUPAUD, *couppaut*, - *ault*, *copault*, s. m. et adj., mari trompé par sa femme, cocu :

Laquelle femme appelloit son mary sanglant *couppault*, et se vantoit de l'avoir acoupaudi. (1416, Arch. JJ 169, pièce 132.)

Que diable esse cy ? je suis *copault* ;
Je ne sçay de qui ce peut estre.
(*Farce d'un Amour.*, Anc. Th. fr., I, 222.)

Souvent villains verrez *coupaux*
Par dessus les autres rurauix,
Et ne demandent qu'advantaiges,
Et de leurs femmes sont umbraiges.
(*Des Villains, Villenniers, Vilnastre, et doubles Villains*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., t. VII.)

Si vous dites qu'il n'est pas interdit aux domestiques episcopaux de se marier, voulez vous que de fait advisé, ils se marient pour estre *coupaux* ? (*Le Cabinet du roy de Fr.*, p. 79, éd. 1581.)

Voila leur belle regularité et de poluer et faire *coupauds* de braves et honnorables personnages. (*Ib.*, p. 145.)

Dit que cet homme a sa femme est parjure
Et que cet autre est *couppaut* devenu.
(VAUQ., *Sat.*, III, A Morel.)

On lit dans le *Vocabulaire Troyen* de Grosley : « *Coupaut*, qui renouvelle ce que Caton fit pour Hortensius ; » c'est-à-dire, qui prête sa femme à son ami.

COUPAUDER, *copauder*, v. a., faire cocu :

Pourtant c'est (un) bien que nul ne scet,
Se le medecin et ma femme
Et celuy qui m'a *copaud*[*é*].
(*Farce d'un Amoureux*, Anc. Th. fr., I, 222.)

Et pour ceste cause, plusieurs hommes ne voulurent plus souffrir leurs femmes se trouver a telles assemblees nocturnalles, ayant ce vice en mespris d'*estre coupaudez* en leur presence, aulcunes fois par ceux qui n'avoient point de femmes. (HATON, *Mém.*, 1560, Doc. inéd.)

Parce qu'il estoit sur que sa femme ne le *coupauderoit* point. (CHOL., *Cont.*, t. I, éd. 1610.)

De cent mille coupaux qui se font chacun an en l'Eglise gallicane, les deux tiers de ce nombre *sont coupaudez* par ceux du clergé. (*Le Cabinet du roy de Fr.*, p. 198, éd. 1581.)

1. COUPE, *couppe*, *cope*, *coppe*, *compe*, *couple*, s. f., mesure de grain, de sel :

A acaté les pieus de .VI. *copes* de terre

ki sient. (Oct. 1254, *Acte dev. les échev.*, Arch. Douai.)

Que nus ne soit si hardis ki mesure fruit se n'est as rasieres et as *coupes* et as mesures que li eswardeur del mestier i on assis. (*Bans aux echev.*, QQ, f° 17 r°, Arch. Douai.)

Item .II. mencaus et demi *coupe* d'avaine et .II. capons ; item, .VI. *coupes* de blé ; item .XIIII. *coupes* de tere. (2° *Cartul. d'Artois*, 1290, Arch. Nord.)

.XLVII. rasieres et une *coupe* de blé .XX. rasieres et .III. *coupes* d'avoine. (1373, *Reven. de l'hosp. de S. J. de Jer.*, Arch. S 5543, f° 25 r°.)

Une *coupe* de sel. (*Ib.*, f° 28 v°.)

Advions sur plusieurs manoirs et heritaiges .LXXII. mencaux et une *coupe* de blé. (1383. *Denomb. des baill. d'Amiens*, Arch. P 137, f° 21 v°.)

.IX. rasieres et .VIII. *couppes* de blé. (*Ib.*, 30 v°.)

Six *couppes* de terre. (*Ib.*, f° 23 v°.)

.I. fief contenant .III. mencaudees et demie de terre en .II. pieces, dont l'une tient .III. *couppes* et l'autre tient .III. *couppes.* (*Ib.*, f° 24 r°.)

.I. fief contenant .XII. *couppes* de terre. (*Ib.*)

.III. mencaudees et une *couppe* de terre. (*Ib.*, f° 25 r°.)

.IX. *compes* et demie d'avaine. (*Ib.*, f° 83 v°.)

.VI. *coppes* de terre. (*Ib.*, f° 57 v°.)

.II. *coupes* .I. quart et le quart d'un quart de bled. Une *coupe* de terre en riez. (1386, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

.LXVI. *couples* (de blé) qui sont .LXVI. sextiers. (1447, *Compt. du Temple*, Arch. MM 134, f° 190 v°.)

Le *couppe* au tercheul qu'on dit a le feryne tient 10 lots. (*Acte de* 1448, 2° reg. aux privileg., f° 50, Arch. Douai.)

A Douai, la *coupe* à la farine contient 1842 pouces cubes, la *coupe* au charbon de terre 1755, la *coupe* au sel, 6828. (*Rapp. de M. Saladin sur les poids et mesures de Douai.*)

Dans le dialecte de l'Ardenne on dit *cope :* — Une annonce de journal venant de ce pays porte : 600 *coppes* avoine jaune. (Grandgagnage, *Dict. étym. de la lang. wall.*)

On rencontre dans un texte du commencement du XVII° s. le diminutif *coupet :*

Trois *coupets* d'avoine. (1612, *Dénombr. de S. Leser*, ms. de L'Arche, IV, 564, Arch. H.-Pyr.)

2. COUPE, voir COUS 1.

1. COUPEE, *copee, coppee*, s. f., mesure pour les grains :

Cent a six vins *coppees* d'avoine, mesure de Mascon. (1460, Arch. JJ 190, pièce 172.)

— Mesure de terre :

.II. *copees* de terra. (1341, Molissolle, Arch. Rhône.)

Nom propre, *Coppée*.

2. COUPEE, *cupee*, adj. f., qualificatif d'alouette :

> Kar ainz que seit clers li matins
> Ne que chant l'aloe *cupee*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 31313, Michel.)

> Bielement cante en haut l'aloete *coupee*.
> (*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 383 v°.)

COUPELAUD, s. m., coupelle, essai, examen :

Et le sceut si bien que au *coupelaud* il le rendoit par cueur a revers. (RAB., I, 14, éd. Dolet. 1542.)

L'édition de 1553 et les éditions de Hollande portent: au *copulaud*. Le Duchat, qui adopte le texte *coupelaud*, fait cette remarque : « S'il y a quelqu'un de ces examens d'écoliers qu'on appelle *copulaud*, ce doit être quand on les accouple l'un avec l'autre pour voir qui des deux saura mieux sa leçon. »

1. COUPELLE, *coupp.*, s. f., cime :

> D'or sa couronne belle
> Et ses cheveux sont tels
> Comme on void la *couppelle*
> Des palmiers immortels.
> (LA BOD., *Harmon.*, p. 795.)

Ce mot est très usité dans certains pays pour désigner la tête des arbres. La *coupelle* et les racines sont souvent abandonnées aux ouvriers chargés de débiter du bois de travail.

2. COUPELLE, *coupp.*, *copelle*, s. f., froment, formant la cinquantième partie petite mesure de du bichet :

Six *couppelles* d'avaine. (27 oct. 1440, *Cart. de Flines*, DCCCL, Hautcœur.)

— Mesure de terre :

Una *copella* de terra. (1341, Molissolle, Arch. Rhône.)

COUPER, voir COULPER.

COUPEREAU, adj., cocu :

Eust appelé le dit Perrin trois ou quatre fois *coupereau*. (1414, Arch. JJ 167, pièce 369.)

COUPERON, *couperun*, *cuperun*, s. m., cime, sommet :

> Tut le nasel del helme ad res
> Et tut le *cuperun* del nes.
> (*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 64d.)

Lors fu trové le corps de luy par aventure, tout defroissié sur le *couperon* d'un sault. (*Grand. Chron. de Fr.*, Charlem., IV, 3, P. Paris.)

Pur gutefestre pernez warence .I. mader, e le *couperun* de ruge cholet. (*Petit traité de medecine en langue vulgaire*, p. 9, Boucherie.)

Et doivent estre (ces arbres) de branches de chesne, non mie si hault qu'on ne puisse bien avenir au *couperon* pour les engluer. (*Modus*, f° 135 v°, Blaze.)

Guernesey, *couprón*, cime, la partie la plus élevée d'un côteau.

COUPET, *copet*, s. m., sommet :

Seur le *copet* d'une haute monteigne. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 63a.) P. Paris, *coupet*.

Un grant pavillon de toylle cyprienne et le *coupet* de satin blanc a frendes d'or et de soye. (1438, Arch. LL 197, f° 54.)

Le *coupet* d'un arbre. (JUN., *Nomencl.*, p. 109, éd. 1577.)

Le *coupet* d'un heaume, ou se met le plumard. (*Ib.*)

Au *coupet* d'une montagne. (BEZE, *Hist. eccles.*, t. I, p. 377, éd. 1580.)

Guernesey, *coupet*, sommet. Pic., *coupet*, *couplet*.

COUPETE, -*ette*, *coupp.*, *copp.*, s. f., petite coupe, tasse :

Une petite *couppete* senz couvescle. (*Compt. de* 1385, ap. Lecoy, *Compt. du R. René*, p. 197.)

Lesquelz se leverent de table en gettant les *coppetes*, potz et chandelles l'un a l'autre. (1478, Arch. JJ 206, pièce 380.)

Une *coupette* d'euf d'autruce dont le henap est d'une pierre blanche cassee. (1480, ap. Laborde, *Emaux*.)

Une *couppette* d'argent. (1494, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Et qu'elle estoit abusee de vouloir avoir en mariage le fils du duc de Cleves, qui n'estoit que un ivrongne, disant qu'il avoit un coup en la jambe, et lui briseroit sur la teste, apres boire, dix ou douze *coupettes* le jour. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XLI, Buchon.)

COUPIE, s. f., faîte :

Le *coupie* d'un temple. Le *coupie* d'une tour. (*Acte du* XV° *s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. COUPIER, *coupp.*, s. m., étui servant à renfermer une coupe, spécialement un saint-ciboire :

Le *couppier* d'un vassel a quoy on va acumenyer les bonez gens. (1386, *Invent. de S. Amé*, Arch. Nord.)

— La coupe elle-même :

> Li *coupiers* ert ciers et vaillans
> D'escarboucles resplendissans.
> (*Floire et Blanceflor*, 491, Bekker.)

2. COUPIER, s. m., celui qui présente la coupe, qui verse à boire dans la coupe, échanson :

Frere Jean, associé des maistres d'hostel..., escuyers tranchants, *coupiers*, credentiers, apporta quatre horrifiques pastes de jambons. (RAB., IV, 64.)

> Ascagne qui passoit en beauté de visage
> Le beau *coupier* troyen qui verse a boire aux Dieux.
> (JOACH. DU BELLAY, dans Du Villars, *Mém.*, VII, p. 751a, Buchon.)

3. COUPIER, *couppier*, adj., que l'on a coutume de couper, en parlant d'arbres :

Toutesfois si l'heritier les fait couper et abattre, en peut ladite veuve prendre la moitié, pourvu que ce ne soit pour employer en refection desdictes maisons et moulins succedez audit heritier, esquels elle prend droit de douaire : auquel cas elle ne peut demander aucune portion ausdits arbres ainsi coupez par l'heritier, sinon aux *couppiers*. (*Cout. gén. de Boulenois*, CVII, Nouv. Cout. gén., I, 56a.)

4. COUPIER, *coupp.*, s. m., bois, taillis :

Et penront bos pour leur fouee en nostre bos de S. Aquaire en *coupiers* ou haies au mains mal que il porront. (1372, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 29, f° 46 r°.)

En haies ou *couppiers*. (1377, Arch. MM 30, f° 78 r°.)

5. **COUPIER**, *copier*, s. m., cime, sommet:

> Sachies que cis arbres estoit
> Tos chargies de cleres chandoilles
> Ausi luisans ke sunt estoiles.
> Des le pié desi an *copier*
> Ne poist nus sa main tochier.
> (*Durm. le Gal.*, 1512, Stengel.)

6. **COUPIER**, v. a., employé comme syn. de frapper :

> Des deus cruelez bestez fu moult grant l'estormie....
> As poez et as ongles la deront et deplie,
> Et deschira le poil, braons, ners et curie,
> Et de la longue queue la refrape et *coupie*.
> (*Doon de Maience*, 1582, A. P.)

COUPILLE, voir COPILLE.

COUPILLIERE, *coupp.*, s. f. ?

Cinq feuillets carrez a *couppillieres* garnis en tout de douze saphirs. (1532, *Compt. de la gr. command. de S.-Den.*, Arch. LL.)

COUPILLON, s. m., mesure :

Quant aux grains est ordonné que chacun mois sera faict rapport a justice de la valeur commune des dits grains... duquel rapport en sera fait registre par le clerc des *coupillons* pour y avoir recours quand besoin sera. (*Cout. de Metz*, Nouv. Cout. gén., I, 1159.)

COUPIN, s. m., sorte d'outil de bûcheron ; mot certainement ancien qui n'a été rencontré que dans un texte de province du commencement du XVII° siècle :

Nous avons chargé Ysaac Aubry provost nous advertir des exploys faitz ausdict boys, saisir et arrester les personnes par luy trouvees explaytantes avecques leurs haches et *coupins*, pour estre contre eux procedé. (*Gaige plege de* 1604, Sentence du sénéchal, abbaye de Belle Etoile, Arch. Orne.)

COUPIR, v. n., commettre le péché de luxure :

> Et cudiez vos por ci *coupir*
> L'amor Damedeu desservir ?
> (*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 16b.)

1. **COUPLE**, s. m., filet à queue, ayant la forme d'une grande bourse :

Ne ne puet on, ne ne doit on pexer a nulles nesses, queille qu'elle soit, ne a nuls *couples*, que ne soit ausi cleire com est li rois que li dicte justice waide, forques auz petits nesses de jons. (1331, *Hist. de Metz*, IV, 67.) Impr., *conples*.

Ce mot existe encore sous la forme et sous la prononciation *cope* dans la langue du pays messin.

2. **COUPLE**, *coupple*, *cople*, *couble*, *coble*, s. f., accouplement, commerce charnel :

La queile chose a la fie avient az justes... ke il soient desloiet de la *cople* de lur char senz travailh de dolor et de cremor. (*Dial. St Greg.*, p. 208, Foerster.)

La deffense de *cople* de mariage ne passe pas le quart degré. (*Liv. de jost. et de plet*, X, 14, § 8, Rapetti.) Impr., *colpe*.

Quant aucuns sont conjoinctz ensemble par mariage ou par *couple* charnel. (ORESME, *Politiq.*, f° 35a, éd. 1489.)

Que le pere ait *couple* charnel a sa fille ou le frere a sa seur, c'est chose naturellement abhominable. (ID., *ib.*)

Si mariage se fait par force, et depuis y a *coupple* charnelle du consentement de la femme, tel mariage vault. (BOUT., *Somme rur.*, 2° p., f° 28d, éd. 1486.)

Copulativus, copulatif, celuy qui fait *couble*. (*Cathol.*, Quimper.)

> Quand de *couple* charnelle
> Le rossignol depart de sa femelle.
> (G. CORROZET, *le Rossignol*, éd. 1578.)

— *En couple*, ensemble :

> E souz notre puisance imoble
> Avons la Stoille cou Gromg *en coble*.
> (*Prise de Pamp.*, 2995, Mussafia.)

3. **COUPLE**, s. f., couplet :

La derniere *couple* de ceste chanson fait mention du conte d'Anjou. (FAUCHET, *de l'Orig. de la lang. et poés. fr.*, II, XXIIII, éd. 1581.)

4. **COUPLE**, voir COUPE.

COUPLEL, s. m., lien :

> Puis se metoient ens el batel,
> Li leus devant en .I. *couplel*
> Devant traioit, et cil rimoient.
> (*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 114 v°.)

Nus sergans li seigneur ne li castellain de Ham ne prenge *couplel* ne corde au marquié. (*Charte de commune de Ham*, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

COUPLEMENT, *coublement*, s. m., accouplement :

> Icesti, sacez, comaundement
> A fornicacion sustent,
> E a cheschun *couplement* sanz faile
> Qui fet seit hors de esposaille.
> (PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 48b.)

Debtes, dy je, excedentes le nombre des syllabes resultantes au *couplement* de toutes les consonantes avec les vocales. (RAB., III, 3, Jacob.)

Coublement des chiens courans. (ID., l. II, c. 12.)

COUPLER, *couppler*, *copler*, *cupler*, verbe.

— Act., attacher avec une couple, lier, joindre par couple, accoupler ; unir en général :

> Li vers *est* d'une rime en cinc clauses *coplez*.
> (GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 97 v°.)

> Coroies a *copler* flaiaus.
> (*Renart*, 16027, Méon.)

> Prisons amainent qu'il *ont* enchaainnez,
> Enfanz et dame loiez et *coplez*.
> (*Aumont et Agrav.*, Richel. 2495, f° 105 v°.)

> Al bois envee carpentiers,
> Les furches *ot* tost *cuplees*
> En un halt tertre sus levees.
> (*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 55a.)

Lors *coploient* quatre chars ensemble ou cinq. (GUILL. DE TYR, I, 95, P. Paris.)

Ceste ruyle seult *coupler* ensemble les cuers desjoins. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 8a.)

Que les choses charneles *soient couplees* aux choses espiritueles. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22532, f° 2c.)

— On le trouve avec le sens particulier de saisir au corps :

Ce dyable le commença a *coupler*, et le bon chevalier de soy deffendre. (LOUIS XI, *Nouv.*, LXX, Jacob.)

— Réfl., s'accoupler :

> Bien l'a ses talens sorportee
> Quant a un garçon *s'est coplee*.
> (*Parton.*, 4833, Crapelet.)

> Li uns *se* lie a l'autre et *couple* ;
> Onc en estour ne vi tel couple.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 131b.)

Ceste dame fu de sy hault courage que onques ne *se* daigna *coupler* a homme. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 26a.)

— Neutr., s'accoupler, s'unir :

> Ja ne *coplera* a sa per
> Devant qu'il cuide angandrer (l'éléphant).
> (GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 90b.)

> Adonc lui et sa baronnie
> De leurs gens la cité pueplerent
> Et par assemblement *coupplerent*.
> (CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 221 r°.)

— Réfl., au fig., se joindre, s'unir :

Se tu voiois un lairon ou un leire, tu *te coplois* et corrois avec lui. (*Psaut. lorr.*, XLIX, Maz. 798, f° 126 r°.)

Tous *se coupplerent* a David et firent leur prince de luy. (*Hist. de l'anc. test.*, f° 101d.)

Et *s'estoit couppl*é Absalon et estoit du tout alyé a luy encontre David. (*Ib.*, f° 117c.)

— En venir aux mains :

Le chevalier nouvel *se* voulut par sa grande hardiesse *coupler* main a main a un Flamand grand et corsu. (*Livre des faicts du maresch. de Boucicaut*, 1re p., ch. 10, Buchon.)

— Neutr., dans le même sens :

Et ce vint par les Suisses de son party, qui avoient entendement avecq ceulx du party de France, disant que nullement ne voloient hurter ne *coupler* avecq ceulx de leur nation ; et que s'ils estoient tuez par bataille ou rencontre, jamais ne se oseroient trouver au pais. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCII, Buchon.)

— Donner, tomber sur :

De aucuns Allemans quy *couplerent* sur le logis du roy de France. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 158, Soc. de l'H. de Fr.)

L'embusque sailly du mares et vindrent *coupler* sur le dit Engueran. (*Trahis. de France*, p. 115, Chron. belg.)

1. **COUPLET**, *coplet*, *coupelet*, *couplait*, s. m., sommet :

> Li *coples* fut d'argent, d'or fin li pomeaus.
> (TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 48 r°.)

Pour .I. bougon de fer et pour une viroele a porter le *coupelet* du dit arbre (paint en le gloriete). (1344, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 99.)

Et puis sauldray sus les pointes (des espees) si legierement du *couplait* du palays que toutes les espees feray rompre. (*Voy. de Charlem. à Jerus.*, p. 89, Koschwitz.)

Le *couplet* est la plus haulte partie de la plante... Le *couplet* des arbres et des herbes. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, XVII, 163, éd. 1485.)

Le mont Olympus est si hault que ou *coupelet* ou summité on n'y sent ne vent ne pluyes ne nuees. (*Mer des hystoir.*, t. I, f° 83d, impr. Ste-Gen.)

Et luy assiet le fer de lance ou *couplet*

de son escu par tel randon que le fust esclata. (*Perceforest*, vol. III, ch. 8, éd. 1528.)

Le semblable font les montaignes, quant leurs *coupletz* apperent sans brouillartz. (A. PIERRE, *Const. Cesar.*, I, II, éd. 1543.)

Jusqu'au *couplet* des cieux.
(N. ELLAIN, *Œuv. poét.*, p. 54, Genty.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *couplet*, cime d'un arbre, faîte d'une maison.

2. **COUPLET**, *coupplet*, s. m., battant, charnière :

Pour faire chevilles de fer et coudre les *couplez* du guichet de la Riche. (1364, *Compt. mun. de Tours*, p. 335, Delaville.)

Ung buffet pleant a deux *coupples*. (*Un partage mobil. en* 1421, St Germain, p. 32.)

Le suppliant print icelle boete et arracha avec les mains le clou qui tient la charniere ou *couplet* du couvercle de la dite boete. (1453, Arch. JJ 185, pièce 305.)

Ung coffret de yviere barré et bordé a *coupletz* derriere sur lesquelz il se euvre. (1476, *Joy. égl. Bay.*, f° 74 v°, Chap. Bayeux.)

Icellui Gallipaud mist son arbaleste au devant qui retint et receut le coup, et dudit coup fist descharner les *coupletz* ou charnieres de la dite arbaleste. (1477, Arch. JJ 179, pièce 49.)

Le tout fermant a petiz *coupppletz* d'argent doré. (8 mai 1507, Richel. Bl.-Mant. 49.)

3. **COUPLET**, adj., accouplé :

Cy commence le livre du Tresor amoureux divisé en .IIII. parties de lignes *couplets*. (FROISS., *Poés.*, III, 52, titre, Scheler.)

COUPLETE, s. f., ce qui accouple, charnière :

4 *coupletes* d'argent pour atacher et tenir fermaux. (1422, *Inv. de N. D. de Paris*, Arch. LL 196, pièce 22.)

— Ce qui est accouplé, lignes accouplées :

Je fay cy vers
Lesquels ne sont pas trop divers,
Car ils ne sont que de *coupletes*
En fourme de lignes doubletes.
(FROISS., *Poés.*, III, 55,95, Scheler.)

COUPLIERE, *coupp.*, s. f., charnière :

Pour *couplieres* et loquez avec la fourneture et serreures pour les huys du clotet. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ª, f° 274 v°.)

Pour garnir une serreure, .II. *coupplieres*, .I. moreillon et .I. ressort, 10 s. (1381, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 67, Douët d'Arcq.)

Pour 2 coffres rons a *coupplieres* de fer. (1395, *Compt. de l'argent.*, p. 349, Douët d'Arcq.)

2 fermoers a deux platenes entretenans a une *coupplière*. (1573, *Inv. de la Ste Chapelle*, p. 41.)

COUPLIS, s. m., animal de l'Inde impossible à déterminer :

Yssirent du savelon, ensi que dedens terre, la ou l'ost estoit hebergie, une maniere de bestes que les Indoix appelloient *couplis* lesquelz mengoient les gens mortes et les bestes mortes. (J. VAUQ., *Merv. d'Inde*, 2ᵉ p., c. III, Xav. de Ram.)

COUPONNÉ, voir COMPONNÉ.

COUPPEAU, s. m., gâteau de miel :

Le suppliant et Colin Valee trouverent une bezane d'abeulles, la leverent et en prirent tout le *couppeau* et miel de dedans. (1460, Arch. JJ 190, pièce 69.)

COUQUIOL, voir COUCUOL.

COUR, voir à COR les mots qu'on ne trouve pas à COUR.

COUR, voir CORT.

COURAINTE, s. f. ?

Tombant lad. muraille estre moindre de la moityé d'espasseur soubz le bas que sur le hault, au dessoubz desquelles il y a *courainte*. (1552, Péronne, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 172.)

COURAL, s. m., sorte de bateau léger :

Navires, barques, gabarres, *couraulx*, pinasses. (11 déc. 1515, Arch. Gir., Not., Contat, III, I.)

COURANTIVE, s. f., p.-ê. eau courante :

Ly songes fu qu'elle tenoit
Un grant delphin, qui mors venoit
Parmi la mer droit a la rive,
Au port, dessoubz la *courantive*.
(*Métam. d'Ov.*, p. 57, Tarbé.)

COURATEUR, s. m., courtier :

Que nulz marchant quelconques ne s'entremete de fait de courretage, se il n'est *courateur* sermentes et ne marcande de le marcandise dont il est couratier. (1394, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, IV, 192.)

COURATRIE, voir CORRETERIE.

COURBEIL, s. m., sorte de serpe recourbée :

Un *courbeil* ou scerpe a taillier vignes. (1420, Arch. JJ 171, f° 133 r°.)

COURBERIE, s. f. ?

... Endroit de la moyté de la *courberie* de Abevile, qe est du droit le seignur, sur queux choses il empeschent le seignur et mettent debat. (1310, *Note*, etc., Lett. de Rois, etc., t. II, p. 37, Doc. inéd.)

COURBETÉ, s. f., état d'une personne qui est courbée :

Quant ladite Amelot voloit descendre degrez, ele ne povoit pour sa *courbeté*, ele les descendoit en tornaiant soi. (*Les Mir. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 128.)

COURBON, s. m., complice :

N'arrestons point sur ces explois
Que monstrent luy et ses *courbons*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 15656, G. Paris.)
Var., *caubon*.

Cf. COMBON et COMBONNEOR.

COURCELE, - *celle*, - *chele*, - *chielle*, s. f., petite cour, petit jardin :

Que cele chambrette et li *courcele* estoient des appendices de la maison que il tiennent. (1294, *Jug. des eschev.*, Arch. admin. de Reims, II, 1083.)

En la petite *courcelle* devant les aisemens de ladicte maison, une alee de .IIII. aunez. (1393, Arch. MM 31, f° 171 r°.)

En laquelle maison vendue a un puis et *courcelle* qui est au prouffit de l'achateur. (1420, *Charte de Chaalis*, D. Grenier 315, n° 39, Richel.)

Une *courchielle* et piece de tiere. (1429, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Afferme que en ladicte court il est deptempteur et proprietaire d'une maison, petite *courcelle* derriere, et aultres aisances. (28 août 1538, *Tit. concern. les droits de l'abb. de S. Germ. des prés*, Arch. L 804.)

— Au fig. :

O preeslite et sainte jouvencelle,
Se vint descendre et prendre sa cointise,
Le fils de Dieu entrant dedens ta celle,
Sans rompre riens, ne cloistre, ne *courcelle*.
(G. CHASTELLAIN, *Louenge a la tres glorieuse Vierge*, VIII, 276, Kerv.)

Nom de lieu et de personne, *Courcelles*, *Corcelles*.

COURCELETE, s. f., petite cour :

Une maison et *courcelete*. (*Tit. du* XVIᵉ *s.*, Arch. S.-et-Marne, B 44.)

Noms de lieux, *Courcelette* (Somme), *Courchelettes* (Nord).

COURCER, v. a., faire courir :

Qu'ilz ne aillent au gibbier, ne a la chasse sur leurs chevaulx estimez, et sans avoir congé, et qu'ilz ne les *courcent* pas hors de mesure. (*Ce que l'en a acoustumé remonstrer aux compaignons soldoieurs de la Cité*, Hist. de Metz, IV, 508.)

Courser s'emploie encore dans l'Orléanais : *courser* un chien, une personne, les poursuivre à la course.

COURCERIE, s. f., course de gens de guerre :

Et fut envoyé La Hire et plussieurs autres cappitaines par maniere de *courcerie* sur l'ost du duc de Betheford, et durerent presque tout le jour les escarmouches. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 52, Bibl. elz.)

COURCHAL, adj., courroucé :

Mais on y eust usé l'acier de mil coutiaux
Ains que la paix fut faicte, tant fut le roy *courchaux*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 99 v°.)

COURCHEOUS, voir COROÇOS.

COURCHIER, voir CORCIER.

COURCIER, s. m., arme de trait :

Ceux cy saluez par ces harquebusiers protestants ne respondoient qu'a coups de *courciers*, couleuvrines et harquebuzades. (*La vraye hist. des troubles*, f° 440 v°, éd. 1574.)

COURCIERE, s. f., petite cour entourée d'étables et autres bâtiments rustiques :

Sept *courcierez* ou closeaux es bergeries en bon estat. (1372, *Reg. du Chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 29, f° 46 r°.)

COURÇON, - *chon*, s. m., pièce de terre plus courte que les autres :

Pour les *courchons* .VI. s. (1316, *Liv. pelu*, f° 34ª, Bibl. Bayeux.)

Pour les *courchons* du petit vigney. (*Ib.*)

A la suite de ce second exemple on lit: Pour les courtes pieces du petit vigney.

Perche, *courson*, planche de terre plus courte que les autres.

COUR DE DART, s. m., sorte de mesure de terre :

Un petit quartier de pré appellé le pré es Jobelins contenant .III. *cour de dart*. (1400, *Terrier S. Didier*, f° 68bis r°, Arch. hospit. Nevers.)

COURDRE. voir COUGOURDE.

COURE, *keure*, s. f., courge :

Cucurbita, *coure*. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

Cucurbita, *keure*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

COURECEUS, voir COROÇOS.

COUREÇON, s. m., courroux :

A Troie ont fait, par *cureçon*,
Al roi Priant, qu'a Tenedon
Conduiroient lor compaignies,
Tote lor gent et lor navies.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 111b.)

COUREIL, s. m. ?

Coureil et baisemain de l'église de Plaincourault affermés 40 sous par an par le curé de Mérigny à un prêtre demeurant à Plaincourault. (27 août 1577, Crie du Blizon, Plaincourault, Arch. Vienne.)

COURBOR, voir CUBEOR.

COURER, voir CURER.

COURERIE, *courrerie*, *-ye*, *courrie*, s. f., course de gens de guerre, incursion :

Et a esté en plusieurs *courries* et pilleries. (1414, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, II, 116.)

Comme le bastart de S. Pierre feust allé en *courrerie* avec plusieurs autres... en laquelle *courrerie* eussent esté gangnez trois chevaulx. (1417, Arch. JJ 170, pièce 65.)

Et que les Esques mieulx valoient en *coureries* et pilleries. (*Chron. et hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 134d.)

Nous sommes cy tant courbatus
Et de rage tant abatus
Qu'il ne nous tient plus de *courrie*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 26352, G. Paris.)

Lequel fait tant de maulx que je ne l'ose mettre par escript, et a faict faire *courreryes* jusques a .XX. milles au deça de Patovia et Lubiane. (*Négoc. de la France dans le Levant*, I, 229, Doc. inéd.)

De rendre tous les esclaves qui ont esté pris par les gens dudict empereur en deux ou trois *courreries* faictes cet esté. (1573, *ib.*, III, 441.)

— Avec *de*, et un subst., action de faire courir :

Nous saluerent aussi a force d'escopeterie qu'ilz portoient, de *courreries* et volteries de chevaulx. (*Négoc. de la France dans le Levant*, t. I, p. 342, Journ. de la Croisière, Doc. inéd.)

COURETERIE, voir CORRETERIE.

COUREURE. s. f. ?

Il covient que tu metes puluilles sor *coureure* dou matrix en perfont. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 164d.)

COURGEOIS, s. m., courroie :

Papier journal couvert de parchemin, cousu avec *courgeois* de cuir. (XVIe s., *Arch. d'Angers*, Rev. des Soc. sav., 1872, p. 378, note 7.)

COURGIER, s. m., courge :

Cucumer, *courgier*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

COURGNON, s. m., engin de pêche :

Li *courgnon* des chas, que l'en dit bourrouche ne courra point en nulles saisons. (3 mai 1317, *Règl. de Phil. V, sur la police de la pêche dans la rivière d'Yonne.*)

Li *courgnon* des clices que l'on dit bourroiche ne courra point en nulles saisons. (1327, Arch. JJ 65, pièce 69.)

COURIEUS, voir CONREOS.

COURIR, v. a., parcourir :

Et *fu* toute la ditte cité *courute*, ou pillart fisent grandement leur pourfit. (FROISS., *Chron.*, VII, 46, Luce.)

Puis chevaucierent en le terre dou prince, et le commencierent a *courir*. (ID., *ib.*, VII, 56.)

COURJON, s. m., petite courge :

Soudainement vecy venir *courjons*, et bientost ils furent gros et furent courges. (H. BONNET, *Apparit. de J. de Meun*, p. 60, Biblioph. fr.)

COURLEU, voir CORLIEU.

COURLONGE, s. m., droit de gîte :

Item environ .X. livres de menues censives, ensamble autres rentes deues a plusieurs journees, appellees gistes et *courlonges*. (1369, *Invent. des chartes du chât. de Jaucourt*, f° 20 v°.)

COURNANT, s. m., corne, côté :

La matrice s'encline aucunesfois vers l'un des *cournans* et l'appelle on precipitacion. (B. DE GORD., *Pratiq.*, VII, 13, éd. 1495.)

COURONNELLE, s. f., os de la couronne :

Que les jointes de dessus les *couronnelles* (du cheval) ne boutent mie devant. (*Menagier*, II, 74, Biblioph. fr.)

COURONNEURE, s. f., terme de chasse, se dit de sept ou huit menus cors qui forment une espèce de couronne au haut de la tête du cerf :

Les andouilliers jusques a la *couronneure* paumeure ou troncheure se doivent nommer cors ou chevilleures. (DU FOUILLOUX, *Venerie*, f° 20, ap. Ste-Pal.)

COUROUCIER, adj., facile à se courroucer :

Il est... hastant, *couroucier*. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 25 r°.)

COUROUR, s. m., chagrin mêlé d'indignation :

Quant Fedri voit sen frere de *courour* agremy.
(*H. Capet*, 707, A. P.)

COURPER, voir COULPER.

COURQUAILLE, s. f., mauvais lieu :

Les aultres vont par ces clapiers,
Coquebilletz, bordeaux, *courquailles*,
Dont sont plus chaulx que belles quailles.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 25b, éd. 1507.)

COURQUEMENT ou **CONCQUEMENT**, s. m., sorte de bois de construction :

Lattes et *courquement*. Quatre bottes de *courquement*. Un cent de *courquement* pour faire ung plancquier. (*Compte de* 1517, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Jehan Taille Bos, pour avoir livré pour les plancquiers des portes de la Vingne et du Carnier, deux bottes de *concquement* de .VII. piez de long, a .XVIIId. la botte. — Latte et *courquement* a .X. s. le cent. (Arch. de Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 177.)

COURRATARIE, voir CORRETERIE.

COURRATER, voir CORRETER.

1. COURRE, s. f., câble :

Lequel Jehan brisast une *courre*, a laquelle estoit estachie une nef. (1364, Arch. JJ 98, pièce 257.)

2. COURRE, s., sorte de poisson, p. ê. le congre :

En deux *courres* .L. s., quatre allouses .XXX. s. (1546, Ste Croix, Arch. Vienne.)

3. COURRE, voir CURRE.

COURREAU, s. m., courroie :

Ung long *courreau* de cuyr. (1580, *Compte de tut.*, f° 40b, Barb. de Lesc., Arch. Finist.)

Bourg., *corroo*.

COURRELIER, voir CORRELIER.

COURRER, voir CONREER.

COURRIE, voir COURERIE.

COURROI, voir CONROI.

COURROUÇABLE, voir COROÇABLE.

COURROUILLER, voir COREILLIER.

COURSAGE, *courssaige*, s. m., sorte de redevance :

Les tanneurs d'Autun « qui font tanner cuirs de bestes en corce » devaient une rente de 4 deniers paris. appelée *courssaige*. (*Compt. de* 1433-39, Arch. mun. Autun.)

Nul droit ne action, *coursaige*, septe ne poursuyte nous ne retenons a nous. (15 sept. 1474, Arch. Creuse, E 128.)

COURSAULT, s. m., sorte de danse :

La vous aprendray a danser
Au *coursault* et faire mains tours.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 310d.)

COURSEL, s. m., brouette, chariot, tombereau :

Les supplians firent mener ung *coursel* a deux roes, chargé de pierres. (1455, Arch. JJ 187, pièce 109.)

Ils feront harnois blancs pour hommes d'armes de toute espreuve, qui est a dire d'arbaleste a tilloles, et les *coursels* a tout le moins demie espreuve. (*Stat. des armur.*, Charles VIII, Ord., XX, 157.)

COURSELOT, s. m., coursier :

Ne luy volt baillier ung *courselot* nommé « la bisse ». (*Trahis. de France*, p. 135, Chron. belg.)

Courselot. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

COURSERET, s. m., voiturier, roulier :

De la femme au *courseret* d'Eschenon. (1349, *Compte du prév. de Vesoul*, Ch. des compt. de Dôle, $\frac{V}{164}$, Arch. Doubs.)

COURSEUSE, s. f., sorte de jeu :

Tu joues a la *courseuse*
Orrible, laide et hideuse.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 193c.)

COURSIBLE, adj., prompt à la course ; employé pour dire qui s'évacue facilement :

Car il i a propriété d'apaisier dolour et de faire les materes soutis et *coursibles*. (Brun. de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 12c.)

COURSIERETTE, s. f., petite rivière :

Vente d'une maison et gardin rue Nostre-Dame, haboutant par derriere a le *coursierette* qui cœurt par deriere la maison d'Anchin, au ponchel du barlet. (13 juin 1482, Arch. Douai, ap. Roq., *Suppl.*)

COURSIN, voir Caorsin.

COURSIOT, s. m., coursier :

Courselot. *coursiot*. (xve s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

COURSOUER, voir Corsoir.

COURSON, s. m. ?

Pour faire le chalan mons. a Chambort pour passer le *courson* assis a l'estancg neuf. (1378, *Forêts de Blois*, Arch. KK 298, f° 8 r°.)

1. **COURT**, s. m., restant dû :

Celuy ou ceux ayans vendu rentes sur fief ou alloet excedant lors le revenu annuel dudit fief ou alloet seront sujects de faire reassignation du *court* sur leurs autres biens et payer les arrierages. (*Cout. de Haynaut*, Nouv. Cout. gén., II, 120.)

2. **COURT**, voir Cors.

COURTAINE, s. f. ?

Pour unes *courtaines* et unes alimeles pour le dit kar. (1344, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393. f° 101.)

COURTCUL, s. m., sorte de veste :

Ung *courtcul* doublé de drap pour un enfant trouvé. (1523, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

COURTE, s. f. ?

Celui qui enclot *courte* ou boullon venant de dehors aux freres mineurs sans le montrer aux esgards du mestier encourt amende de .xx. l. (1516, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

COURTEBOULE, s. f., jeu de boule renfermé dans un espace étroit :

Jeux de bibelotz, *courteboule*. la bille. (Du Fail, *Prop. rust.*, p. 27, Bibl. elz.)

COURTERESSE, *courtresse*, s. f., insuffisance, incapacité, inhabileté ; ce qui manque à une chose, déficit :

Les debtes d'un deffunct se doivent payer sur les meubles par luy delaissez par ses heritiers en iceux, apres pleine discussion desquels meubles la reste desdites choses se doivent prendre sur les heritages d'acquets mainfermes dudit deffunct, et en apres sur les heritages mainfermes patrimoniaux d'iceluy, et en cas de *courtresse* sur les fiefs d'acquets d'iceluy deffunct a rate et selon leur quote, n'estoit que les debtes procedassent a cause de l'acquisition desdits fiefs. (*Cout. de Cambray*, xv, 1, Nouv. Cout. gén., II, 294.)

En cas de *courteresse*. (*Cout. de Bruselles*, Nouv. Cout. gén., I, 1247.)

Fut dit de paier .iiiixx. l. qu'il y avoit de *courtresse*. (*Compt. de* 1556, Arch. mun. Valenciennes)

On trouve encore au xviie s., dans des textes du Nord :

Nous ordonnons que tous lesdits meubles, bagues, et joyaux, seront vendus par authorité dudit juge, à subhastation et licitation publique, au plus offrant, et les deniers en procedans, consignez, pour estre promptement repartis au payement des debtes privilegées, s'il y en a, sinon à celles plus liquides, sur caution de rendre ce qui pourroit estre plus receu, en cas de *courtresse*. (*Edit perpetuel des Archid. Albert et Isab. Eugenia*, 28 nov. 1611, xxxi.)

A raison de quoy et pour la *courtresse* qu'elles ont de poisson..... (17 oct. 1624, *Cart. de Flines*, mlxix Hautcœur.)

Flandre, *courteresse* d'haleine, courte haleine.

COURTERROIR, s. m., territoire ?

De ce que les habitants d'Arqueves s'étaient permis de « fauskier, de rasteler, et d'emporter esteules au *courterroir* de Belle Eglise l'aoust durant. » (1303, *Sent. du prév. de Beauquesne*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, II, 120.)

COURTIER, s. m., syn. de juge :

Li donnons en mandement par cesdites presentes a nos amez et feaulx conseillers les gouverneur ou souslieutenants et gens de nostre parlement de nostredit Daulphiné, a nostre seneschal de nostredit comté, au juge et *courtier* de nostre dite ville de Valence, a tous nos autres, etc., que... (1479, *Ord.*, xviii, 539.)

COURTIL, *courtilg*, voir Cortil.

COURTINAGE, s. m., courtine, custode, rideaux et tenture de lit :

Feront aussi des tapisseries meslingees avec de la laine, du lin, du chanvre, du coston, comme l'on voudra, pour *courtinages*, tapis de table, buffets, cheminees, chaires, tabourets, et autres ornements de salle et de chambre. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, viii, 3, éd. 1605.)

COURTIOU, voir Cortil.

COURTOISON, s. f., syn. de *cortoisie* :

Jamais ne quier partir de vostre region
Se vous aray rendu celle grant *courtoison*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 81 v°.)

COURTRESSE, voir Courteresse.

COURUANGE, s. f., course de guerre :

Et sous couleur d'aucune enfrainte, ou de la justice et reparation non faite l'on ne pourra proceder par voie de fait ou *couruange*, marque ou contremarque, ny retourner a la guerre, que premierement les ambassadeurs du roy et de mondit sieur le duc, n'ayent ensemble parlementé. (*Traité ent. la Fr. et le duc d'Autr.*, 25 déc. 1482.)

COURVABLE, *curv.*, adj., qu'on peut courber :

Flexibilis, et hoc le ; flechissables, *curvables*, munbles. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

COURVAISERIE, voir Corviserie.

COURVISERIE, voir Corviserie.

COURVOISIER, voir Corvisier.

1. **COUS**, *chous*, *coux*, *cols*, *coup*, adj. et s. m., cocu :

Qui appelle sen juré serf, recreant ou traiteur, ou *coup*, .xx. sols paiera. (1209, *Charte de l'établissem. de la comm. d'Am.*, *Mém. de la Soc. des antiq. de Picardie*, I, 73.)

Par vous suis a honte livrez,
Par vos, par vostre lecherie
Sui je mis en la confrarie
Saint Hernoul le seigneur des *cous*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 77a ; Méon, v. 9166.)

Qui demeure *chous* et wihos.
(*Dou Mannier d'Aleus*, Richel. 1553, f° 508 r°.)

Il me gaite, mais son tans pis emploie
Que cil qui veut sor gravele semer,
Car il est *cols*, ja si n'iere gardee,
Qant plus me bat et destraint li jalous
Tant ai jou mieus en amour ma pensee.
(Monniot, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 44 r°.)

Car le mari scet qu'il est *coux*
(J. Lefevre, *la Vieille*, l. I, v. 451, Cocheris.)

En tel doleur sont cil qui sont jalous
Qu'il vauroit miex, cent contre un, estre *cous*.
(G. de Machault, *Œuv.*, p. 58, Tarbé.)

Le povre *coux*. (Louis XI, *Nouv.*, iv, Jacob.)

Estes vous ja de moy jaloux ?
— Nenny, dist il, mais j'en suis *coux*,
Qui vault pis, bon gré en ait Dieu.
(*Les Droits nouveaulx establis sur les femmes*, Poés. fr. des xve et xvie s., II, 129.)

— Fém., *coupe*, *coulpe* :

Trop m'aves meffait,
Vengier m'estuet de ce meffait,
Puisque vous m'aves faite *coupe*
Ge vous ferai d'autel pain soupe.
(*Rose*, 14417, Méon.)

Elles disoient : Ta femme, ta femme t'a fait coux ; ou a la femme : ton mari t'a fait *coulpe*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1427, Michaud.)

2. **COUS**, s. m., sorte de bateau, carrache :

Cous, curuca. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

3. **COUS**, s. m. pl., les couilles :

Je li voldrai coper les *cous*
Par coi je sui elnol et cous.
(*De Connebert*, 111, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

COUSABLE, adj., qu'on peut coudre, cousu, composé de pièces de rapport :

Sutillis, *cousable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 253 r°.)

COUSEE, s. f., matelas :

Une *cousee* plaine de boure, sans traverssain. (*Un partage mobil. en* 1412, St Germain, p. 24.)

COUSEEMENT, *-sement*, adv., en cousant :

Sutim, *couseement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 253 r°.)

Sutim, *cousement*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

COUSEIBLE, voir **Cousible**.

COUSEL, s. m., tenure en coterie :

Plusieurs heritages et possessions, tenuz en partie en fié, et en partie en *cousel*. (1317, Arch. JJ 56, pièce 120.)

Couseauz, prez, pastures, terres arables et non arables. (Lundi après S. Hil. 1318, *Bail*, S. Avit de Châteaudun, Romilly au Perche, Arch. E -et-Loir.)

COUSEOR, *couseur, couss.*, s. m., couturier, tailleur :

S'aucuns qui soiche boulengiers, cabbareteurs, *couseres*, foullons. (*Carte de le Frairie de le Halle des dras de Valenciennes*, Cellier.)

— Fém., *couseresse*, couturière, couseuse, ouvrière en robes :

Dudette la *cousseresse*. (1397-98, Arch. Meuse B 1043, f° 68 v°.)

COUSIBLE, *-eible*, adj., qu'on peut coudre :

Consutilis, chose *couseible* ou coudible. (*Cathol.*, Quimper.)

COUSSIEGE, s. f. ?

Deux granz aiz a couvrir les *coussieges* des fenestres de la sale dudit chasteau. (1454, Arch. KK 55, f° 68 v°.)

COUSSIER, *-iere*, s., celui, celle qui fait des matelas :

Herçon lou cordier... et Vion lou *coussier*. (1364, *Cart. de S. Mart. de Metz*, Richel. 11848, f° 48 r°.)

Bietrix la *coussiere*. (*Ib.*, f° 66 r°.)

COUSSON, s. m., gousset d'une chemise et d'une culotte :

Feurent levees neuf cents aulnes de toiles de Chasteleraud et deux cents pour les *coussons* en sorte de carreaulx lesquels on meit soubz les esselles. (Rabel., I, 8.)

COUSSOS, s. m., p.-ê. chausses :

S'aucun est executé pour ses demerites, tout ce qui est dessoubs la courroye est au tournier, soit *coussos*, mantel ou autres choses. (1371, *Ch. du Cte de Châtillon*, XXXV, Arch. C.-d'Or, B 989ter.)

COUSTABLE, *coutable*, adj., qui coûte, coûteux :

Car a brief tans osa recorder tel lichon
Qui lui sera *coustable*, ensy que nous diron.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 280 r°.)

De merveillable et *coutable* œuvre. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phelippe le Bel, I, P. Paris.)

Pour retenir et soustenir les dictes maisons qui sont moult *coustables*. (*Reg. de l'hosp. de S. J. de Jer.*, Arch. S 5543, f° 48 r°.)

Si firent ilz leurs pourveances sy grandes et sy grosses et sy *coustables* que merveilles estoit a penser. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2645, f° 125^d.)

Se n'est pas chose trop *coustable*.
(*Vie du mauvais Riche*, Anc. Th. fr., III, 288.)

Qui fut *coustable* chose, comme chacun peut legerement voir. (La Marche, *Mém.*, I, 4, Michaud.)

Faisoit mengiers *coustables* et longs. (Boccace, *Nobles malh.*, II, 12, f° 36 v°, éd. 1515.)

Gar le bec, fuy grosse table
Comme de larron *coustable*.
(Gabr. Meurier, *Tres. des Sent*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

COUSTAGE, *cust.*, *-aige*, *-eige*, s. m., coût, dépense :

Sens nul *coustage* de signors. (1219, Arch. de la Mos., Chap. de la cathédr. de Metz, cart. I.)

Pour vous moustrer le *coustage* que le roy i mist. (Joinv., *St Louis*, CIX, Wailly.)

Faisoient despens, missions, *coustages* ou damages. (1316, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 373 r°.)

A nostre *cousteige*. (1324. *Accord*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1329.)

En *custaiges* de nostredit sire le roy. (1379, *Traité ent. le roy d'Angl. et le Duc*, Lobin., II, 598.)

Et encor sont chil moult sage
Qui bien emploient leur *coustage*.
(Froiss., *le Temple d'honneur*, 727, Scheler.)

Li rois d'Engleterre, qui se tenoit devant Calais a siege et estoit tenus tout le temps, ensi que vous saves, et a grans *coustages*. (Id., *Chron.*, IV, 272, Luce, ms. Rome.)

A leurs coustz et *coustages*. (*Cout. de Dieppe*, f° 25 v°, Arch. S.-Inf.)

Vous souciez vous du *coustage* ?
Vous n'aurez rien que l'ordinaire.
(*Nouv. Pathel.*, p. 157, Jacob.)

Eulx rembourser se veullent des *coustaiges*.
(Gring., *Folles entrepr.*, p. 42, Bibl. elz.)

Sont maintenant a grant *coustaige*
Pour tenir maisons a louage.
(J. Bouchet, *les Regnars travers.*, f° 52^b, éd. 1522.)

COUSTAGEUS, adj., coûteux :

Charge *coustageuse*.
(Al. Chart., *Lay à Mons. de Bourg.*, Romv., p. 641.)

Plus estoit a appeter une ou deux charrues de petit entretien, que les grands exercites et magnifiques bendes, chargees de grandes despences et fais *coustageux*. (J. Le Blond, *Val. Max.*, f° 303 v°, éd. 1579.)

Rennes, et Basse Norm., *coutageux*, coûteux. Au Mans, on appelle *coutageux* un enfant donnant de la peine, difficile à élever.

COUSTAGEUSEMENT, adv., à grands frais :

Il apres reediffia icelle (maison) plus *coustageusement* et a greigneur despence. (Boccace, *Nobles malh.*, VII, 4, f° 174 v°, éd. 1515.)

COUSTAISON, s. f., dépense, frais :

Le tresorier doit les *coustaisons* et les cordes pour les draps du moustier. (1400, *Charg. des off. claust.*, Arch. LL 1242.)

COUSTANCE, *coutance*, *-ence*, s. f., coût, dépense :

Deniers payez pour la *coutence* des kaisnes que on fait en aucunes rues. (1414, *Rec. et dep. de Valenciennes*, Arch. mun. Valenciennes.)

D'extresme *coustance* et sumptueuse valeur. (J. Molinet, *Chron.*, ch. CCCI, Buchon.)

Aimoit ses parents, et tout ce qui estoit de son sang eslevoit ; et portoit a merveilles *coustances* et sommes. (G. Chastellain, *les hauts Faits du duc de Bourgogne*, VII, 223. Kerv.)

Pic., Champ., cèntre de la France, *coutance*.

COUSTANGE, *-enge*, *-ainge*, *coustengue*, *coustenghe*, *costange*, *cotange*, *-enge*, s. f., coût, prix, valeur d'une chose, dépense, frais :

Jeteir lo cuide de prisun
Senz *costenge* de raenchun.
(*Brut*, ms. Munich, 625, Vollm.)

Qui pour ounor desfent sa vie, a sa *coustenge*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 73^a, Michelant.)

Ke nos d'altrui avoer faisons unes a celles de grant *costange*. (*Li Epistle saint Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 72 v°.)

La robe qui est de grant apparance, suppose qu'elle ne soit pas de grant *coustenges*, icelle est tantost envye a ses voisins. (*Translat. de l'Epist. de S. Bern. a Raym.*, ms. Troyes, A 288, f° 89 r°.)

Sens *costenge* au num des signors. (1219, Chap. de la cathédr. de Metz, cart. I, Arch. Mos.)

Sans nulle *costange*. (1232, S. Sauv., Arch. Mos.)

Si que li abbes n'i materit nule *costange*. (1238, *Cart. de S. Vinc.*, Richel. l. 10023, f° 32 v°.)

A ses *coustenges*. (1251, S. Mihiel, I, 2, Arch. Meurthe.)

C'il avenoit k'il en feist nule *costange*, (1255, Chap. de Metz, Sancy, I, 2, Arch. Meurthe.)

A la *coustainge* dou dit chevalier. (3 fév. 1266, *Ch. de Gaut.*, *év. de Toul*, Arch. Berlebourg.)

Il li doit randre la *costange* de cui k'il i averoit mis. (1275, *Cart. S. Vinc.*, Richel. l. 10023, f° 58.)

Per la moitié des *costanges* paant. (1275, Luxeuil, Richel. l. 9129 l., n° 7.)

An totes *cotanges*. (1280. *Ch. de J. de Joinv.*, Reynel, Arch. Haute-Marne.)

Je ne puis pas tenir l'empire sans grande *coustenghe*. (*Chron. de Rains*, c. XXX, L. Paris.)

Iest la *coustengue* trop grande
De atourner telle viande ?
(*Couci*, 8031, Crapelet.)

Ordener les *coustenghes*. (*Bans aux échevins*, QQ, f° 38 v°, Arch. Douai.)

Tous les despens, *costanges*, missions. (*Ch. de Gaubert de Saveline*, sam. ap. oct. purif. 1348, *Quitt. de la Ch. des compt. de Dole*, Arch. Doubs.)

Et si paieroie toutes les *costenges*. (1385, *Cart. de Remirem.*, Richel. l. 12866, f° 22 r°.)

C'est en somme de *coustenghe* divisez audit compte. (1442, *Compte des charpentiers de la ville de Valenciennes*, Arch. Valenciennes.)

Chose nouvelle, fort merveilleuse et de grant *coustenge*. (J. Molinet, *Chron.*, ch. CCCV, Buchon.)

Et tantost lesdits chanoines envoiont a Romme, du tout de lour *costenge*, querir confirmation de ladite absollution. (J. Aubrion, *Journ.*, 1465, Larchey.)

Par la mesme voye ferons porter nostre artillerie et bagage qui par l'autre chemin

seroit chose de trop grande *coustange*. (Du Bellay, *Mém.*, l. VI, f° 196, éd. 1569.)

Coustange était encore usité au commencement du XVII° siècle :

Et la convindrent ambassades de tous les cantons des Suisses, et des alliez, chose qui apporta de grandes *coustanges* à mondict seigneur. (*Le levain du Calvinisme*, p. 103, éd. 1611.)

C'est chose contraire a la nature de se tourmenter le corps et de mespriser les choses qui sont de peu de *coustange*. (Malh., *Epit.*, v.)

Troyes, Metz, *coûtange*. Lorr., *cautange*. Centre de la France, *coutange*.

COUSTANGEUS, - *engeus*, - *eux*, adj., coûteux, qui coûte cher :

Ilz les appellent parolles oiseuses, mais non sunt, ains sunt *coustengeuses* et dampmageuses. (Laurent, *Somme*, ms. Troyes, f° 18 r°.)

Lesquelles (amendes) mener par rigueur estoient et seroient encor plus *coustangeuses* et grevables a yceux religieus. (1332, Arch. K 42, pièce 11.)

Guerres moult *coustangeuses*. (1337, *Ord.*, XII, 38.)

... De trois places dont la guarde fust esté trop *coustangeuse*. (1544, *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 27, Doc. inéd.)

Proces cousteux ou *coustangeux*. (La Porte, *Epith.*)

Mais d'autant qu'il y a plus de despence, force et dexterité, a entretenir, manier et conduire des chevaux, l'on peut dire que la noblesse s'est reservé cet exercice, et les plus pauvres le service a pied, comme moins *coustangeux*. (Fauchet, *Orig. des cheval.*, I, I, éd. 1611.)

A Metz, on dit encore *coustangeux*.

COUSTANGIER, - *engier*, *cost.*, verbe.

— Act., payer les frais et contributions de :

Gerairz doit *coustangier* les wairdez lez signors. (1229, *Cart. de S. Sauv.*, Richel. l. 10029, f° 46 r°.)

La dicte abbausse et convens *coutengeront* celle lettre. (1285, *Cart. de Ste Hoilde*, p. 22, Jacob.)

— Neutr., dépenser :

Mais a fait ledit mestre Jacques *coustangier* et travailler en allant et en venir querir et prendre nosdite grace. (1345, Arch. JJ 77, f° 5 v°.)

— Act., induire en dépense :

Ne voulons pas noz gens ne noz amis grever ne *coustengier*. (14 mai 1338, Arch. B.-Pyr., E 381, 1, A, 7199.)

Qui quierent par toutes les voyes et manieres illicites et indirectes qu'ils pevent, fuites et delaiz pour traveiller nosdites gens et *coustengier*, et delaier les droiz de leurs parties adverses. (1364, *Ord.*, IV, 507.)

— *Coustangié*, part. passé, induit en dépense :

Afin que les parties ne soient *coustengees* a venir par devers nous a la dicte journee. (16 mai 1341, *Reg. du Parl.*, X, 8837, f° 44.)

Pour laquel guerre est *costengiez* li dit messire Loys tanque a la value de diz vintz et huitz mille floreins. (1347, *Ch. de Louis de Neuchâtel*, Neuchâtel, Arch. du prince, J, n° 25.)

Que plusieurs personnes frequentans lesdites foires en pourroient estre *coustangez* et endommagez. (1349, *Ord.*, II, 314.)

Celuy qui poursuivoit sa querelle, despandoit, et estoit plus *coustangé* que le principal de la querelle ne valoit. (1405, *Hist. de Metz*, IV, 574.)

Le pat. lorr. a gardé *coutanger*, coûter, être à charge, et *coutangé*, - *aye*, induit en dépense.

COUSTANT, *costant*, *coutant*, adj., couteux, qui coûte, pénible :

> La reançon est moult *costant*.
> (Geff., VII *est. du monde*, Richel. 1526, f° 110°.)

> Or les a rachates tes sans,
> La raenchons est moult *coustans*.
> (*Dou Regret de le crois*, Richel. 1553, f° 421°.)

> Fieus, ceste mors est molt *coustans*.
> (*Ib.*)

Les quex choses leur estoient grevens, *coutanz*, perilleus et domageus. (*Acte du XIII° s.*, ap. Beauvillé, *Doc. pic.*, I, 39.)

COUSTAULT, voir Costal.

COUSTEABLE, adj., pénible, difficile :

> Alons tout doulx,
> Car les chemins sont *cousteables*.
> (*La Femme veuve.*)

COUSTEE, s. f., matelas :

Ara en la fourriere huict *coustees*. (Miraum., *de la Chanc.*, f° 14, ap. Ste-Pal.)

Prendront en la fourriere deux *coustees* et deux bottes de feurre. (*Ib.*, f° 90.)

Prendront chacun trois provendes d'avoine et trente deux deniers de gages, chacun pour leurs varlets et pour touttes autres choses, fors que chacun aura trois *coustees* et feurre a l'avenant. (Id., *Des cours souver.*, p. 124.)

COUSTEEMENT, voir Coustement.

COUSTEL, s. m. ?

Nous avons droit d'avoir les destres *cousteaulx* de tous les poissons qui sont prins et peschiez en l'eveschié de Coustances. (1426, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 133 r°.)

COUSTELESSE, voir Coutelace.

COUSTELET, voir Coutelet.

COUSTELIER, s. m., soldat armé d'une *coustelle* :

Quatre a cinq mille archiers, guysarmiers et *cousteliers* ou coustilliers a cheval. (J. Chart., *Chron. de Ch. VII*, c. 227, Bibl. elz.)

Cf. Coustillier.

COUSTELLE, s. f., sorte d'arme :

Gallois a piet, qui ont usaige de poursievir ost, que on appelle pillars et ribaudaille, et portoient par usaige grandes *coustelles*. (Froiss., *Chron.*, XVII, 208, Kerv.)

Cf. Coustille.

COUSTELLÉ, adj., ayant des côtes :

> BAILLEVANT.
> Aussi *coustellez* ?
> MALLEPAYE.
> Comme chiches.
> (*Dial. de Mallepaye et de Baillevant*, dans les *Poés. attrib. à Villon*, Jouaust, p. 212.)

COUSTELURE, s. f. ?

Une nœfve *cousteluro* pour ung mollin a weddes. (1514, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. COUSTEMENT, *coutement*, *costement*, *cousteement*, *coustetement*, s. m., coût, dépense, frais :

> Del millor qu'il trova en l'ost
> Li envoia delivrement
> Tot sans nes un *coustetement*.
> (Wace, *Rou*, Richel. 375, f° 237°.)

Et paieroie le *costement* as Venisiens. (Villeh., 195, Wailly.)

Que il i otroiest .I. don qui de moult petit *costement* li seroit. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 12 v°.)

Attemprемenz de *costemenz*. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 58°.)

De greigneur *costement*. (*Code de Just.*, Richel. 20120, f° 11 r°.)

Pour les *coustemens* que il metent a fere venir les amendes. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., LXX, 12, Lespinasse et Bonnardot.)

Contez bien tous les *coustemens*, et je les vous rendré. (*Establ. de S. Louis*, I, 155, St Martin.)

> Je voi aucun riche homme faire maisonnement
> Quant il a assouvi trestout entierement
> Se li fait on .I. autre de petit *coustement*.
> (Rutebeuf, *Poés.*, II, 165, Jubinal.)

Il paiera .LX. s. et au navré .XX. s. et les *coutemenz* por la plaie garir. (1247, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 343°.)

Touz les despens, dommages, *coutemenz* et interest. (1281, *Cart. de St Denis*, Richel. l. 5415, p. 442°.)

Despens et *coustemens*. (*Ib.*)

Le *coustement* de leur besoigne. (1295, Arch. J 938.)

Pour les despens de Nicole le Loquetier demourant a court de Rome pour ledit hospital et pour les *coustemens* de la bulle. (1324, *Arch. hospit. de Paris*, II, 19, Bordier.)

Pour plurieus labourages et *coustemenz* faiz es vignes. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3°, f° 74 r°.)

Pour touz *cousteemens* comme de tieulle, late, cleu, chaux. (1348, Arch. K 44, pièce 6.)

Faisoient ou soustenoient mises, *coustemenz*, domaiges ou despens. (*Ch. de* 1365, Arch. Loiret, Ste Croix, S. Vincent.)

> Nonobstant que grans *costemens*
> Mis g'y aye et tres grans despens.
> (Deguilev., *Trois pelerinaiges*, f° 201°, impr. Instit.)

Tous les deffroiz et *coustemens* rabbatus. (1402, *Denombr. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 70 v°.)

Mises et *coustemens*. (1459, *Procès de J. Mesangue*, Arch. Orne.)

La ville de Rouen envoia audit connestable 600 hommes d'armes a *cousteements* de la ville. (P. Coch., *Chron.*, c. 29, Vallet.)

> Porter joyaulx de fort grans *coustemens*.
> (1500, *l'Advocat des dames de Paris*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., t. XII.)

Dans le centre de la France, on dit encore *coutement*, pour prix, valeur, dépense, coût. H.-Norm., vallée d'Yères, *coutiment*.

2. **COUSTEMENT**, *cout.*, adv., coûteusement, à grand prix :

> Ses biens vendoit plus *coutement*,
> Combien que ce fust a ses pertes.
> (J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. I, v. 1090, Cocheris.)

COUSTENGHE, voir COUSTANGE.

COUSTEPOINTE, s. f., sorte de torture :

Jehanne Dupont, apres ce qu'elle ot une fois esté mise en la gehyne en la *coustepointe* seulement... (1384, Arch. JJ 119, pièce 124.)

COUSTEPOINTER, *cotepoincler*, *coctepointer*, v. a., garnir intérieurement de coton :

Pour avoir taillé et *coctepoincté* de 78 aulnes de toilles de Hollande quatre doubletz a petites lozanges, lesquels il a garniz par dedans de 42 livres de fin cocton de Surye. (*Compte de* 1487, Arch. K 70, f° 280 v°.)

Ung ciel *cotepoincté* de toille blanche. (1507, *Invent. des meub. du D. de Bourg.*, Cab. hist., IX, 304.)

COUSTEPOINTERIE, *cout.*, s. f., travaux de couture pour les lits :

38 pieces de cendaulx vers pour faire la *coutepointerie* de ladicte chambre; c'est assavoir : la grant coutepointe pour le lit, cheveciel et ciel, tout garni de 3 courtines. (1352 *Compt. de La Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 109.)

COUSTERIE, s. f., métier des *coustiers* ou faiseurs de matelas :

Les coustiers et coustieres de la ville de Paris nous ont fait monstrer que les droiz, libertez et franchises de leur mestier de *cousterie*... (1347, *Ord.*, IV, 136.)

COUSTERIER, voir COUTURIER.

COUSTERON, s. m., fût, baril à mettre le miel, vraisemblablement le quart de la pipe :

Une pipe et deux *cousterons* de miel. (1450, *État des sommes reçues à Angers*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 281.)

COUSTERRIE, voir COSTERIE.

COUSTETEMENT, voir COUSTEMENT.

COUSTEUR, voir COSTOR.

COUSTEURE, s. f., coût :

Les *cousteures*. (1469, *Compt.*, Hôt.-D. de Soissons, v° Ambleuy.)

COUSTICERIE, s. f., tout ce qui a rapport aux matelas :

Marchans et vendeurs de *cousticerie*, soient cousticiers ou autres, paieront pour une couste vendue au prix de .xx. solz et au dessous .I. den. (*Reg. sign. Pater Cam. Comput. Paris.*, f° 254 r°, ap. Duc., *Couta*.)

COUSTICIER, s. m., faiseur de matelas :

Voir à COUSTICERIE un ex. de ce mot.

COUSTIER, *coutier*, s. m., faiseur de *coutes* ou lits de plume, de coussins et d'autres objets propres au coucher :

Coustiers. (*Taille de* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

Pierre de Villiers, *coutier*, pour le duvet des quarraux dessus diz, 75 l. p. (1352, *Compt. de La Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 115.)

— Fém., *coustiere*, *coutiere* :

Pernenelle la *coutiere*. (1352, *Compt. de La Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 60.)

Jaucelline la *coustiere*. (1372, *Ord.*, V, 548.)

COUSTILLE, s. f., sabre à deux tranchants :

Qu'ils aient arc, trousse, cappeline, *coustille*, hache, ou mail de plonc. (*Lett. de* 1425, ap. Lob., II, 999.)

Il met sa main a sa grande *coustille* et de sa gayne la tire. (LOUIS XI, *Nouv.*, VI, Jacob.)

Puis, a la maniere d'Espagnol, la *coustille* au costé, querut sa passeport. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CLXV, Buchon.)

Plusieurs angloys a tout grandes rapieres et *coustilles* se mirent parmy les gens de cheval. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 104c, éd. 1532.)

Cf. COUSTELLE.

COUSTILLÉ, adj., ballonné, gonflé ?

Quand le bœuf ne peut aller du corps, et a le ventre *coustillé*, a cause que ce mal luy est dangereux, pour le guerir, il faut prendre une once d'aloes. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 235, éd. 1571.)

COUSTILLEUR, s. m., syn. de *coustillier*, soldat armé d'une *coustille* :

Use l'en encores d'une autre maniere de gens armez seulement de haubergeons, salade, gantellez et harnois de jambe, lesquelz portent vouluntiers en leur main une faczon de dardres qui ont le fer large que l'on appelle langue de beuf, et les appelle l'en *coustilleux*. (*Habits des gens de guerre*, Richel. 1997, f° 67 r°.)

Que chascun homme d'armes ait deux chevaulx pour sa personne, bons et suffisans pour pouvoir besoigner dessus ; et son *coustilleur* (du seigneur) bien et suffisamment monté, selon que a *coustilleur* appartient, de cheval sur quoy il puisse faire son devoir. (1454, *Ord.*, XIV, 351.)

Mille guisarmiers et *coustilleurs* a cheval. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 227, Bibl. elz.)

Jamais il n'en monstra aucun semblant d'avoir peur, ny ne s'en accompaigna pas plus de *coustilleux* pour cela. (BRANT., *Capit. fr.*, M. l'admir. de Chastill., Bibl. elz.)

COUSTILLIER, *coustiller*, *coustilier*, *costeillier*, *coustouillier*, *coustoullier*, s. m., soldat armé d'une *coustille*, qui accompagnait un homme d'armes. Chaque homme d'armes était suivi de deux archers, d'un *coustillier*, et d'un gros varlet. L'office du *coustillier* consistait régulièrement à achever l'ennemi abattu par l'homme d'armes; mais il était le plus souvent inutile à la guerre, et remplissait presque toujours l'office de valet ; il portait la coutille ou dague de son maître, et veillait à ses armes. Le *coustillier* devait être armé de brigandine ou corset fendu au côté à la façon d'Allemagne, de gorgerin, salade, flamards, faltes ou brayers d'archers, l'avant bras à petites gardes et gantelets ; javeline d'arrêt, légère et la plus raide qu'il pouvait trouver pour la coucher au besoin, et être fourni de bonne épée et dague tranchante, à deux côtés.

Voir *Recueil* de GODEFROY, p. 206.

Un vougier, un *coustoullier*. (1469, *Monstres gen. des nobles*, Arch. Eure.) Plus loin : *coustouillier*.

> PREMIER ESCUYER.
> Je ne sçay ou est nostre archier
> Je requier a Dieu qu'on le pende.
> SECOND ESCUYER.
> Il me convient aussy huchier
> Le *coustillier* de nostre bande.
> (FLAMANG, *Vie de Mgr St Didier*, p. 182, Carnandet.)

Deux mille cinq cens archiers, guysarmiers et *coustilliers* a cheval. (J. CHART., *Chron. de Ch. VII*, c. 227, Bibl. elz.)

Plusieurs gentilshommes, non ayans de quoy eux armer et monter, y alloient comme archers et *coustillers*. (*Chron. de la Pucelle*, p. 312, Vallet de Viriville.)

Ilz prennent pour la garde de leur corps ceux d'entre les hommes libres qui sont pauvres, lesquelz leur servent de *coustiliers* et d'escuiers a la guerre. (J. DE CASTELNAU, *Façons et coust. des anc. Gaulloys*, f° 21 v°, éd. 1559.)

Hercules aiant engendré soixante et huict enfants, aima aussi cherement Iolaus celuy de son frere que pas un des siens propres : c'est pourquoy encore maintenant on le met dessus un mesme autel que son oncle Hercules, et le prie l'on quand et luy, l'appellant le *costeillier* d'Hercules. (AMYOT, *de l'Amitié fraternelle.*)

On a dit aussi que cet oiseau (l'aigle) n'est jamais frappé de la foudre : et tient-on pour ceste raison qu'elle sert de *coustillier* et d'escuyer a Jupiter. (DU PINET, *Pline*, X, 4, éd. 1566.)

Le *coustillier* d'Onesilus. (MONTAIGNE, *Ess.*, I, 48, Louandre.)

Cf. COUSTELIER.

COUSTIVEURE, voir COUTIVEURE.

COUSTODE, voir CUSTODE.

COUSTOUILLIER, voir COUSTILLIER.

COUSTRE, voir COSTE.

COUSTRERET, voir COSTERET.

COUSTRERIE, voir COSTERIE.

COUSTURAGE, s. m., lieu cultivé :

.L. mencaus de blé, des *cousturages*. (1316, *Domages fais à mad. d'Artois*, Arch. P.-de-Cal.)

COUSTURER, *couturer*, v. n., coudre :

Qui veult aprendre a *cousturer* ou a charpenter, il convient qu'il ayt maistre qui soit cousturier ou charpentier. (*L'Ord. de cheval.*, Ars. 3240, f° 6 r°.)

> Femmes fillent vrayement
> Pour faire linseulx, chemises ;
> *Couturent* semblablement.
> (*Le Rousier des Dames*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 202.)

La langue moderne a gardé *couturer*, couvrir de cicatrices ou coutures.

COUSTURERIE, s. f., métier du couturier :

Les chaussetiers et drapiers vendront chausses neufves et de drap, et ne se mesleront point du mestier de *cousturerie*. (1443, *Ord.*, XIII, 381.)

COUSUEEMENT, adv., en cousant :

Sutim, *cousueement*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

COUSURE, *cusure*, s. f., couture :

En itel drap ot fait mervillouse *cusure*.
(HERMAN, *Or. N.-D.*, Richel. 1444, f° 74 v°.)

COUTABLE, voir COUSTABLE.

COUTE, *coste*, *keute*, *code*, *coubde*, *coulde*, *goude*, s. f., coudée :

Une *keutè* et demy ot le dragon de grant.
(*Chev. au cygne*, 7267, Reiff.)

Vint *coutes* a il bien de lonc.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 1582, Hippeau.)

Goudes, *codes*, *coutes*, *coubdes*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 29, var., Chabaille.)

Lequel de vous peut adjouster une *coste* a son estature. (FERGET, *Nouv. test.*, f° 94 r°, impr. Maz.)

Les aulnes, poix, *couldes* et mesures. (1543, *Reg. cons. de Lim.*, I, 388, Ruben.)

— Armure servant à protéger les coudes :

Faire et forger la garnison de garde bras, avant bras, *coutes*, cuissos, greves, poulains et soulers. (1352, *Compt. de La Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 128.)

COUTEAU, s. m., rayon de miel :

La chair des pommes de citron, les prunes, le *couteau* de miel. (A. DU MOULIN, *Quinte ess. de tout. chos.*, p. 67, éd. 1549.)

Il est resté avec le même sens dans la Franche-Comté et dans la Suisse romande, canton de Fribourg.

COUTEFOUEE, s. f., sorte de bois :

Lors ledit Gile, sanz cousteau et sanz espee, portant en sa main un baston de *coutefouee* demanda lequel est le monnier de Dampmartin... (1344, Arch. JJ 75, f° 27 v°.)

COUTEL, *cotel*, s. m., tranchant :

Quant Ogiers voit Brunamons l'a feru,
Cortain esgarde au brun *cotel* molu.
(RAIMBERT, *Ogier*, 2989, Barrois.)

La i bevront de lor branz li *coutel*.
(*Geste de Guill. d'Or.*, 83, Bormans.)

Coutel du neis. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 58a.)

COUTELACE, - *asse*, - *esse*, *coutell.*, *coust.*, s. f., coutelas, grand poignard :

.I. *coutellesse* a vice d'argent. (1348, *Inv.*, Arch. Doubs G 82.)

Lequel Benoist se mist a deffense atout une grant *coustelesse*. (1408, Arch. JJ 162, pièce 305.)

Une *coutelasse* que le suppliant avoit pendue a sa sainture (1410, Arch. JJ 164, pièce 182.)

A grands coups de *coutelace*.
(RONS., *Od.*, I, 6.)

Et de sa *coutelace*
En quatre endroits le chef luy detrancha.
(ID., *Epitaph.*, Anne de Montmor., t. VII, p. 213, Bibl. elz.)

Saccans la *coustelace* hors du fourreau. (LA BOD., *Harmon.*, p. 36.)

Qui seroyt venu au secours de la ville, nonobstant l'effort que faisoient les souldartz desdictes compagnees tant a coups de harquebouze que de *coutelasses*. (1577, *Pillage des faub. du Mans*, Rev. hist. et arch. du Mans, 1877, p. 301.)

COUTELER, v. n., faire des blessures comme avec un couteau, frapper d'un couteau :

Et *couteler* de ces espees.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 3722, Delmotte.)

Un auteur moderne a essayé de rajeunir ce mot :

L'accusée est la même dont le mari *fut coustellé*. (CHATEAUBRIAND, *Captiv. de la duch. de Berry.*)

COUTELET, *coust.*, *cost.*, s. m., dimin. de *coutel*, couteau :

Ou .I. biau petit *coustelet*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 21b.)

Ou .I. biau petit *coutelet*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 97a.)

Ki nos dona deneres
Dont acatrons gasteles,
Gaines et *coustelès*.
(*Auc. et Nicolete*, Nouv. fr. du XIII° s., p. 275.)

Il y a petiz *couteletz*.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 74c, impr. Instit.)

Et l'acointer de jouveletz
De tablettes, de *costeletz*
Et de bourse pinpelotee.
(ID., *ib.*, f° 43d.)

COUTELIERE, - *elliere*, s. f., fourreau d'épée, gaine de couteau, étui :

Corroie et *couteliere*,
Et borse et aumosniere.
(*Oustillem. au vilain*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 154.)

Le suppliant sacha de la *couteliere* dudit Hennequin un coutel. (1364, Arch. JJ 95, pièce 191.)

Une *coutelliere* ou il y a quatre couteaulx a trencher. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 265, Lecoy.)

1. **COUTELLE**, voir COSTELE.

2. **COUTELLE**, voir COTELE.

COUTELLESSE, voir COUTELACE.

COUTEMENT, voir COUSTEMENT.

COUTENCE, voir COUSTANCE.

COUTEPOINTERIE, voir COUSTEPOINTERIE.

COUTERET, voir COSTERET.

COUTIER, voir COUSTIER.

COUTIVAGE, *cult.*, s. m., pièce de terre cultivée :

Cils, qui avoit le cuer volage,
Commencza louner *cultivage*,
Quar l'en puet gagnier en cultil.
(*Des Estats du siecle*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 265.)

COUTIVEMENT, *cot.*, *colt.*, *coult.*, *cost.*, *coist.*, *cult.*, s. m., action d'honorer, culte :

Avoir la pitiet ki est li *cultivemanz* de Deu. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 15 r°.)

Le *cotivement* des idles. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 182 r°.)

Qui despiz l'amour de ton pere, et le *coltivement* de noz dieus. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 141c.)

Se retiroient du *coultivement* de lor dieus. (*Ib.*, f° 150a.)

Laissons donc leur vain *coutivement* (des idoles). (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 12c.)

Si lor di que astivement
Deposent lor *coistivement*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 27a.)

Le *cultivement* des ydoles. (*Chron. de Fr.*, Berne 590, f° 4d.)

Garnir la dicte chappelle de calice, de livres, de vestemens et de autres aournemens convenables au *cultivement* divin. (1343, *Cart. de Sens*, Richel. l. 9895, f° 173 r°.)

Femmes consacrees au *cultivement* des dieux. (ORESME, *Polit.*, f° 44a, éd. 1489.)

Toutes choses appartenantes aux *cultivemens* des dieux. (ID., *ib.*, 1re p., f° 103c.)

Cultivement divin. (ID., *ib.*, 2e p., f° 51d.)

En sacrifices et en autres choses appartenantes au *cultivement* des demones. (ID., *Eth.*, Richel. 204, f° 419c.)

Il voulut celui boys dedier et consacrer aux camenes et aux deesses de musicque et de sapience que on appelle les Muses, lesquelles il disoit estre familieres a lui et a sa femme la deesse Egerie en l'ordonnance que lui et elle faisoient des sacremens et *coutivemens* des dieux. (*Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 16d.)

Julien l'apostat s'efforça de obtenir l'empire et de ramener le *cultivement* des faulx dieux et des ydoles par flatteries et par dons. (BOCCACE, *des Nobles malh.*, VIII, XI, f° 200 v°, éd. 1515)

Instituerent nouveau *cultivement* et nouvelle mode d'adorer Dieu. (CARION, *Chron.*, f° 20 r°, éd. 1548.)

Il dilata le royaume romain, augmenta la religion et *cultivement* des dieux. (J. LE BLOND, *Val. Max.*, f° 126 r°, éd. 1579.)

— Action de pratiquer, de cultiver :

La sciance de l'omme mostre le *coltivement* de justice. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, le Pastouriau S. Gringoire, Maz. 568, f° 173a.)

— Action de surveiller, d'entretenir dans l'état convenable, au sens moral :

Cremor de Dieu, *costivement* de toi, chastiement de tes sergans. (P. DE FONT., *Cons*, II, I, Marnier.)

— Tenue, habillement :

Herode s'en vint en Rodes ou Cesar demouroit en celui temps, et ala pardevers lui en robe et en *cultivement* d'homme privé, sans point de couronne en sa teste, et mist jus tout estat royal. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 185d.)

— Séjour, habitation :

Las moi, que mes *coutivemens*
Proloigna !
(*Lib. Psalm.*, CXIX, p. 346, Michel.) Lat. incolatus meus prolongatus est.

COUTIVEOR, *coyt.*, *cot.*, *cult.*, *curt.*, *cort.*, *cultif.*, *- eeur*, *- eur*, *- or*, *- ur*, *- our*, *- iour*, *-edur*, s. m., cultivateur, laboureur, colon :

Lur regnez est mult granz, mes n'i ad *cotivur*. (TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 61 r°.)

Se il voit que aucuns entre es chans l'empereeur, qui face tort ou mal as *cultiveeurs* l'empereor, il le doit metre hors. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 16b.)

Li *cultiverres*. (*Ib.*, f° 31 v°.)

Sers et *cotiveeurs*. (*Code de Just.*, Richel. 20120, f° 10 r°.)

Cultiveors de ses chans. (*Bible*, Richel. 899, f° 130d.)

Si a mestier de *coutiveeurs* et d'habitans. (GUIART, *Bible*, Gen., LXII, ms. Ste-Gen.)

Touz les *cortiveours* d'ycelui duchey. (1294, *Cart. de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 20 v°.)

Li *coutiverres*. (*Compos. de la s. escript.*, t. I, f° 82 r°, ms. Monmerqué.)

Apres ces chouses fu Noé
Le remenent de son aé
Avec ses enfans *coytiverres*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 6b.)

Abel adecertes fust pastur des owailles, et Cain *cultifor*. (*Bible*, Gen., IV, 2, Richel. 1.)

Ils laborront en la terre et irront o luy, laquelle est esparse et lee a deffaute de *cultifour*. (*Ib.*, XXXIV, 21.)

Agricola, *cultiveur*. (*Gloss. de Conches.*)

Coultiveur, cultor. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Il acheta des *cultiveurs* ou laboureurs toutes les olives d'iceulx. (ORESME, *Polit.*, f° 24d, éd. 1489.)

Le *cultiveur* n'entrera dans le champ de nature humaine a l'estourdy. (PARÉ, *Œuv.*, XVIII, IV, Malgaigne.)

— Fig., qui cultive quelque chose, qui s'y applique, qui la pratique, qui la recherche :

Estoit vrais *coutivierres* de la foi. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 17d.)

Nobles *coutiverres* de droiture et de justice. (*Ib.*, f° 37c.) P. Paris, *cultiveur*.

De grant justice fut droituriers *curtiverres*.
(*Gir. de Ross.*, 571, Mignard.)

Comme *cultiveurs* de paix que nous sommes. (28 juill. 1415, *Trad. de la lettre d'Henri III, roi d'Anglet., à Charles VI*, dans Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, 1415, Michaud.)

Le dictateur estoit tres diligemment curieux *cultiveur* de religion. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 95a, éd 1530.)

Au moyen de l'industrie, et diligence des *cultiveurs* (de notre langue). (DU BELLAY, *Illustr. de la lang. fr.*, l. I, c. 4, éd. 1549.)

— Fig., qui honore, qui adore :

Cum il esteient de petit numbre, e tres poi li *cultivedur* de li. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CIV, 11, Michel.) Var., li *cultiveor* de lui.

E tuz ensemble les *cultivurs* Baal tuassent. (*Rois*, p. 384, Ler. de Lincy.)

Cultiveires des povres et despitieres de soi meisme. (*Dial. St Greg.*, p. 256, Förster.)

Cil estoit paiens et *coutivierres* d'ydoles. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 16a.) P. Paris, *cultiveur*.

— Habitant :

Jacob *cultivere* fud en la terre de Cham. (*Lib. Psalm.*, Oxf., p. 156.) Lat., incola. (Ps. 104, 21.)

— Fém., *coutiveresse*, *cultiveresse* :

Gorgones, c'est a dire gaigneresses et *cultiveresses* de terres. (C. MANSION, *Bibl. des poët. de metam.*, f° 44 v°, éd. 1493.)

Les hommes d'entre eux s'appelloient cultiveurs, et les femmes *cultiveresses*, c'est a dire laboureurs et laboureuses. (C. DE SEYSSEL, *Hist. ecclés.*, II, 17, éd. 1567.)

— Celle qui honore, qui adore :

La bonne dame estoit *coutiveresse* de la sainte foi. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 20b.)

— Celle qui habite, qui séjourne :

Je habitai ot les habitanz Cedar; mult *cultiveresse* fud la meie aneme. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXIX, 5.)

COUTIVER, *coltiver*, *coiliver*, *coytiver*, *coiltiver*, *cotiver*, *cultiver*, *curtiver*, *cortiver*, *costiver*, v. a., conservé sous la forme *cultiver* ; il s'employait autrefois dans le sens d'adorer, en parlant de la divinité :

Cel meis li *cultivouent*
Paien e honurouent.
(P. DE THAUN, *Cumpoz*, 701, Mall.)

Il requist l'aie ses ydles que il *out cultivez*, e rien ne li pourent faire. (*Rois*, p. 421, Ler. de Lincy.)

Fol estes qui a ces servez,
Et qui por Deus les *coutivez*.
(*Vie Ste Cather.*, ms. Tours 897, f° 30 r°.)

Dieus que la roine Crotide *coutive* et aoure. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 12a.)

Li Dieu que nous *cotivons*. (*Ib.*, f° 12c.)

Et li demande por quoi aule ne voloit *curtiver* lor deus. Aule lor dit qu'aule *cortivoit* Jesu Crist. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 64d.)

Quar Dieu cremut et *coytiva*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 75d.)

— En parlant de la religion, de la foi, des choses saintes, honorer, servir, suivre religieusement :

De chascun ordre *est* honoree, (l'église)
Faite, essaucee e *coiltivee*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 11075, Michel.)

Par cui la sainte loi Jhesu Crist ne puet *estre coltivee*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 161, Chabaille.)

— Parer :

Por toi *coutiver* et farder.
(*Clef d'amour*, p. 51, Tross.)

— Infin. pris subst. :

Costivers soi est li premiers comandemens des lois, que dit que l'en vive honestement. (P. DE FONT., *Cons.*, II, 2, Marnier.)

COUTIVEURE, *coultiveure*, *coustiveure*, *cultiveure*, *- ure*, *- oure*, s. f., culture :

Vigne de noble fruit chargee
Sans humaine *cultiveure*.
(RUTEB., *les .IX. Joies Nostre Dame*, II, 12, Jubinal.)

La *cultivoure* de la terre. (1304, *Franch. de Clairvaux*, V, Arch. Clairvaux.)

Li autre a la *cultiveure*
De terre ont leur entencion.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 152a.)

La façon, *coutiveure* et vendenge des vingues. (1332, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 144 v°.)

Ycelle (terre) labourer chascun an de façons de *cultiveures* dehues et convenables. (1377, Arch. MM 30, f° 75 v°)

Toutefoiz y avoit il aucunes valees verdoianz ou il avoit ruissiaux et arbres et qui estoient lieu plus digne de humaine *coustiveure*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 182d.)

La *cultiveure* des terres. (ORESME, *Politiq.*, 2e p., f° 9a, éd. 1489.)

Cultura, *cultiveure*. (*Cathol.*, Richel. l. 17881.)

Coultiveure de terrez, culturæ. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Cultiveure faicte en terre, agricultura. (*Cathol.*, Quimper.)

— Fig., adoration :

Service de Dieu ou *cultiveure* de Dieu. (*Cathol.*, Quimper.)

COUTIVOISON, *coutiveison*, *cultivoison*, s. f., culture :

Puissent essampler et coutiver les devant diz freches por leur volenté et tourner a leur profit a gaignaige ou a *coutiveison* en la meniere que il leur plera. (1304, *Trans.*, Lancé, Arch. Loir-et-Cher.)

Et encores souffre il fienter l'arbre no portant fruit, par longue *cultivoyson*, donquant ne s'amende et demeure sterile aprieme le condempne. (G. CHASTELL., *Deprecation pour Pierre de Brezé*, VII, 59, Kerv.)

— Fig., adoration :

La reverence qui est due à saincts et a sainctes chiet et se parmaintient en ces derrains jours ou nous sommes en la *cultivoison* de menue gent basse et pauvre. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 97, Buchon.)

Ce mot a été refait au XVIe s. sous la forme *cultivation* :

La *cultivation* de la vigne. (DU PINET, *Pline*, XVII, 22, éd. 1566.)

COUTOIRE, *cotoyre*, *cottoire*, *coutouere*, *coutt.*, *cottouere*, *cotoere*, *couttouaire*, s. f., sorte de lacet ou ganse :

Que nus ne face *coutouere* que elle ne soit de droicte toise et de droicte mesure (E. BOIL., *Liv. des mest.*, XXXIV, 8, Lespinasse et Bonnardot.) Impr., *contouere*.

Pour 3 dousaines de laz, pour deux pieces de *couttouere*, pour 5 livres de fil a coudre. 2 pieces de *couttouere*, 4 s. la piece. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 30.)

3 pieces de *coutouere*. (*Ib.*, p. 32.)

Deux pieces de *cottouere* pour faire lacetz a cottes simples et doubletz pour la royne, — six autres pièces de *couttouere* vermeille, blanches et noire, pour faire semblables lacetz, 10s p. la piece. (*Compt. de 1401*. Arch. K 42, f° 51 v°.)

Pour *cottouere* de soie violee... pour pendre les enseignes de la devocion d'icellui seigneur (le roi), 5s t. (*Compt. de 1463*, Arch. K 59, f° 85 v°.)

Pour six longues aiguillettes faittes de *couttouaire* de fil de pluseurs coulleurs, ferrees de longs fers. (1477, *Arch. hospit. de Paris*, II, 184, Bordier.)

Pour quatre aulnes et demye de *cotoere* tannee et bleue... pour servir a enfiller et atacher des patenostre pour ledit seigneur. (*Compt. de* 1487, Arch. K 70, f° 209.)

Les botines de velours noir doublez de satin blanc pourfilhez de *cotoyre* d'or. (*Entr. de Henry II a Rouen*, f° 8 r°.)

Apres je fais de la *cottoire*,
Canetille et du poinct coupé.
(Christ. de Bord., *Chambriere a louer a tout faire*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., I, 103.)

COUTOUFFLE, *coutofle*, s. m. et f., bouteille, flacon :

Une *coutofle* d'argent. (1302, *Inv. de Raoul de Clermont*.)

Le dit Jaquet print un *coutouffle* de voirre, ou il avoit du vin... et de fait en but. (1387, Arch. JJ 131, pièce 36.)

COUTRE, voir Coudre.

COUTRET, voir Costeret.

COUTURE, *coulture*, *cousture*, *costure*, *coture*, *cuture*, *culture*, s. f., champ labouré, terre cultivée et ensemencée :

Moult a bonne terre trouvee
De toutes parz bien aornee
De froment, d'aveine chargies,
Come *coutures* d'abaies.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 170°.)

Sor le maison Baudescot en le *coture*. (*Ch. de* 1234, Arch. Mus., vit. 42, n° 233.)

Si s'en fuient a grant aleure
Parmi le val d'une *cuture*.
(*Renart*, 21165, Méon.)

Li leus s'en va grant aleure
Droit au jument par la *costure*.
(*Ib.*, 7535.)

..... lez la forest obscure
Encontre Gaydes, parmi une *couture*.
(*Gaydon*, 2610, A. P.)

Et la *couture* derriers la mote qui contient entor .xx. arpenz de terre et la *couture* du chief de la vile qui contient entor .xx. arpenz de terre. (1277, *Cart. de Meaux*, Richel. l. 18355, f° 80 v°.)

Une *cousture* de terre contenant trante deux jornees. (1287, Arch. S 5059, pièce 3.)

Et celui jour fist le roy faire une donnee en la *couture* sainte Katherine. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 447ª.)

Le tiers des *coultures* des mares. (1307, Arch. JJ 39, f° 95 v°.)

Sunt mises et assises en ladicte *coulture* plusiurs autres boones. (1345, Arch. L 762, pièce 20.)

Les povres laboureurs... mouroient comme bestes par voies, par chemins, par *coustures*, par maisons nuit et jour. (L. de Premierf., *Decam.*, Richel. 129, f° 8 v°.)

Les Bretons coururent les territoires de Rennes et de Nantes, vandangerent les vignes, et gasterent les *coustures* ou clouseaux des terres de labour. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, iv, 16, éd. 1611.)

Fut arresté que ceux de la cour du Parlement iroient a la *Couture* Saint Martin des Champs, pour voir combien ils pouvoient estre de gens armez. (Pasq., *Rech.*, vi, 3.)

— Produit d'une terre cultivée :]

Donnons, pour la reedifficacion et emparement de la dicte eglise la coppe et *couture* de quatre arpens de hault bois, a les avoir et prendre pour une fois en nostre forest de Rouque. (1413, *Cart. de S.-Michel du Tréport*, p. 322, Laffleur de Kermaingant.)

— Redevance à laquelle certaines terres étaient soumises :

Des rentes appelees les *coustures*, que pluseurs doivent pour leur terres, parties au dos de cest roule. (1331, *Act. norm. de la Chamb. des compt.*, p. 33, Delisle.)

— Fig., culte :

Ne il ne cotiveat Deu ne de feste n'ont cure
Fors sul un jur en l'an, çoe font par envoisure,
A Saturne l'esteille font en haut *coture*.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 61 v°.)

Il osta d'Israel les ydoles des paiiens illec mis par son pere Achab, mais il demora en la *culture* des veauls institues par Hieroboam. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 27 r°.)

— Couvent :

Prieur de *cuture*. (*Offic. claustraux de S.-Oyan*, I, Génin.)

On désigne sous le nom de *couture*, dit Bosc, dans quelques endroits, les terres de médiocre qualité, que dans la culture commune on laisse reposer tous les deux ou trois ans. (*Dict. d'agr.*, iv, 359.)

Picardie, Guernesey, *couture*, grand champ cultivé. Ardennes, *couture*, sol, saison. Il est resté dans la topographie normande comme nom propre de terres et de champs, la *Couture* et la *Culture*. Le nom de la rue *Culture-Sainte-Catherine*, à Paris, vient aussi de là. Une église du Mans, qui faisait partie d'une grande abbaye, s'appelle la *Couture*.

Il y a en Normandie, beaucoup de familles *La Couture* et *Couture*.

COUTURELE, *-iéle*, *cousturele*, *costurele*, *-elle*, *costerelle*, s. f., dim. de *couture*, champ labouré :

Encoste les *couturieles*. (1238, *Drois de Bauduin le Senescal*, N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

A la Couture de la Croix Bejet, et a la *Couturelle* de Mesler. (1239, Bueil, Arch. S 4987, suppl. n° 6.)

Jou retieng le pieche de tiere ke on apiele le *couturiele*. (*Ch. d'août* 1250, Anchin, Arch. Nord.)

Deseur le *couturele* devers le Malade. (*Ch. de* 1288, Esterpigny, Arch. M 1.)

Item, assont les *cousturelles*, .xi. verges. (1314, Arch. JJ 50, f° 61 r°.)

Et a le conte la moitié es amendes, item .xxvi. g. pour les *cousturellez*. (1334, *Cart. de la consist. de Willy*, Arch. S 38, pièce 1.)

.I. quartier de vigne sus la riviere ou en *cousturele* de Lorent Bourdon. (1378, *Censier de Thiais*, Arch. S 3082, f° 22 v°.)

Demi quartier en *costurele*. (*Ib.*)

Une encenge de vigne en *costerelle*. (*Ib.*, f° 7 v°.)

Lieu dit, *les Couturelles* (Oise).

1. COUTURER, *coulturer*, v. a., cultiver:

Le champart de trois cent arpens ou environ de terre, partie en friche, et partie *coulturee*. (1323, Arch. JJ 62, pièce 109.)

2. COUTURER, voir Cousturer.

COUTURIER, *cousturier*, *-erier*, s. m., cultivateur :

Le *cousturier* du closel de la rue du trot. (1309, Arch. JJ 41, f° 54 r°.)

.III. maailles de cens seur la part Perrin le *cousturier* du closel de la rue du Trot. (1309, Arch. JJ 41, f° 56 v°.)

Deus pieces de terre dont l'une est assise en la deile de la poterie jouste Robert le *Cousturier* d'une part, et l'autre est es preaus de Loon. (1326, Arch. JJ 64, f° 148 r°.)

La terre tenant a Pierre le *couturier*. (1344, Arch. S 266, pièce 14.)

Un arpent de pré seant aus champiaus, tenant d'une part a Guillaume le *cousterier*, en la censive dudit Jehan. (1346, Arch. S 266, pièce 7.)

Phelippot le *cousturier*, pour .I. quartier de terre, .III. poitev. (1375, *Censier de Thiais*, Arch. S 3082, f° 24 r°.)

— Fém., *couturiere* :

Seur la meson Belon la *cousturiere*. (1309, Arch. JJ 41, f° 56 v°.)

Noms propres, *Lecoulturier*, et *Couturier*.

COUVATER, voir Coveter.

COUVE, s. f., couvée :

Ainsi comme l'alaitte et couve
Le Dragon, fiere de sa *couve*.
(Jehan de La Fontaine, *la Fontaine des amoureux de science*.)

COUVEL, s. m., celui qui couve :

On dit que c'est ung droit *couviaux*
Que couve pour ces yeulx tenir chaux.
(*Distiq.*, ms. Epinal 189, Bullet. de la Soc. des A. T., 1876, p. 85.)

COUVELAGE, voir Cuvelage.

COUVELARS, s. m., cuveau?

Cuves, *couvelars*, chaudiere, chauderons et autres utensilles destinez pour le service de brassine sont tenus pour immeubles et partie du fond. (*Cout. du pays de Liège*, iv, 7, Nouv. Cout. gén., II, 324.)

COUVELERCHE, voir Couverleque.

COUVENANT, voir Covenant.

COUVENIR, voir Covenir.

COUVENTEUR, s. m., inventeur, auteur ?

Le *couventeur* icy recite
Une histoire assez petite...
(Boece, *de Consol.*, Ars. 2670, f° 36 v°.)

COUVER, v. a., mot conservé. Loc. anc., *que le sanglant gibet le couve*, puisse-t-il être pendu; *que le diable le couve*, puisse-t-il être emporté par le diable :

.... Nous n'avons loisir :
Nostre maistre sans nous s'en va.
ROULLART.
Le sanglant gibet le *couve !*
N'y povoit on faire sans ly ?
(Greban, *Mist. de la pass.*, 15533, G. Paris.)

Quel chere fais tu, Cerberus ?
Que tout le deable te *couva !*
Tout est pardu ? Comment en va ?
(Id., *ib.*, 26359.)

COUVERCLÉ, voir COVERCLÉ.

COUVERESSE, adj. f., couveuse :

La martre a mengé trois de mes meres gelines *couveresses*. (*Quinze joyes de mar.*, IV, Bibl. elz.)

On dit vrayement qu'elle (une cane) pondoit deux fois le jour, et si estoit fort bonne *couveresse*. (*Nouv. fabrique des excell. traits de verité*, p. 47, Bibl. elz.)

En Poitou, Deux-Sèvres, arr. de Melle et Niort, Vienne, arr. de Civray et de Châtellerault, la poule qui couve s'appelle *couresse*.

COUVERT, s. m., ce qui couvre, lieu couvert :

Porquoi ne morui es desers
En Ardenois, es grans *couvers*,
Ains que veisse Melior ?
(*Parton.*, 5185, Crapelet.)

— Couverture, toiture :

Ledit vent modere la chaleur du climat, encores que ce soit avec telle violence qu'il y abbat les *couverts* des maisons. (DU PINET, *Pline*, XVII, 2, éd. 1566.)

COUVERTE, s. f., baie, port :

Si cogneurent appertement nos mariguiers que ils estoient devant l'isle de Chippre, et que illec avoit une grosse ville ou il avoit ung port ou *couverte* que on appeloit Limesso en Chippre. (D'ANGLURE, *le St Voy. de Jer.*, p. 80, A. T.)

— Pont :

Sy issimes de celledicte nafve qui estoit de deux *couvertes* et alasmes en icelle barquette au Chastel rouge. (D'ANGLURE, *le St Voy. de Jér.*, p. 90, A. T.)

COUVERTER, v. a., couvrir :

De son mantel de soie a son cief *couverté*.
(*Fierabras*, 765, A. P.)

COUVERTEUX, voir COVERTOR.

COUVERTIL, *couvertoil*, s. m., couvercle :

Le bort (du sublimatoire) doit estre jonct et de bonne terre bien tenant; l'autre partie est le *couvertil* que l'on met dessus et doit estre a la mesure de l'escuelle. (*Elix. des philos.*, p. 144, éd. 1557.) Plus haut : *couvertoil*.

COUVERTOIRIER, s. m., marchand et fabricant de couvertures :

Marchant *couvertoirier*. (*Tit. de* 1577, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

COUVERTOIX, voir COVERTOIR.

COUVERTURIER, s. m., couverture :

.XII. aulnes de camelin... pour faire .II. *couverturiers* pour luy et pour son compaignon. (1319, *Compte de Gieffroy de Fleury*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 65.)

COUVET, s. m., vent de mauvaise odeur parti sans bruit du fondement :

Auquel Jehan print taulent de laschier ung pou de ventosité, lascha c'est assavoir ung *couvet*. (1468, Arch. JJ 197, pièce 69.)

COUVETOER, voir COVERTOIR.

COUVOIR, s. m., endroit où l'on fait couver les poules :

Aucuns perfument la paille du *couvoir* devant qu'y mettre les oeufs. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, l. I, c. XV, éd. 1597.)

— Couche de fumier pour hâter la maturité des melons :

Non seulement de ce costé la, sera ferme le *couvoir*, ains des autres trois. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, 9, éd. 1605.)

La hauteur de la couche appellee *couvoir*, montera jusqu'a deux ou trois pieds sur terre. (ID., *ib.*)

COUVOIRE, adj. f., couveuse :

En esté sont toutes gelines *couvoires*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 222, var., Chabaille.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *couvoire*, poule couveuse.

COUVRAGE, s. m., ce qui sert à couvrir :

Takes de *couvrages* de tuille et de lihue. (1313, *Trav. aux chât. des Ctes d'Art.*, Arch. KK 393, f° 48.)

COUVRAINE, s. f., temps des semailles d'automne :

Quicunques a karue a Rouvroy doit a monseigneur une corvee au march et une en *couvraines* (1301, *Dénombr. de Guill. de Macon*, Bibl. Amiens.)

Pour le despens d'ostel, pour .LII. semaines parmi les *couvraines* et les mars qu'on en a lievé plus que en autre temps. (1326, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 43.)

J'ay sur chascune carue de la dite ville, chascun an, une corvee en mars, une corvee a gasquiere, et une corvee en *couvraines*. (1387, *Doc. inédits sur la Picardie*, II, 105, Cocheris.)

A ledit seigneur trois courvees en l'an de ceulx qui ont quevaulx, de quelque estat qu'ilz soyent, c'est assavoir en mars, gaquerison et en *couvraine*. (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 57, Bouthors.)

L'une en mars, la seconde au temps et saison de Pasquiere et la troisieme en *couvraine*. (*Cout. de Saully*, Nouv. Cout. gén., I, 406.)

COUVRE, voir CUEVRE.

COUVRECHEL, voir COVERCEL.

COUVRECOL, *cueuvrecol*, s. m., vêtement qui couvre le cou :

Ung quartier de veloux noir pour faire ung *cueuvrecol* au chappeau dudit sr. (1464, Arch. KK 59, f° 41 r°.)

COUVREEMENT, adv., couvertement :

Que bien *couvreement* et sans effroy il face voir et receuvrer deux manieres de registres. (*Lett. de* 1463, ap. Lob., II, 1402.)

COUVREGLERE, s. m., partie de la serrure :

Pour avoir abillé la claveure du moulin, fait une clef a la claveure de l'estable..., deux courrails a la grange, un *couvreglere* a la grant porte, les verterelles des ditz courrails, et cousu deux gonds a la fenestre de la buanderie...... .VII. sous .VI. deniers. (1493-1494, *Compte rendu à Messire Phil. de Commynes*, Arch. C.-du-N., fds de Penthièvre.)

COUVREL, *coverel*, s. m., herse :

.II. arreres de fust nuefs, .II. binois nuefs, .IIII. *couvriaux* montez en estat, .II. tuberiaux de fust en estat, .I. char bastart en estat pour moisonner, les fers a arreres et les coutres, les fers aux *couvriaux* .I. livres pesant. (1357, *Reg. du Chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 61, v°.)

Quatre fers de *covereaux*. (*Ib.*, Arch. MM 29, f° 46 r°.)

COUVRETOIR, voir COVERTOIR.

COUVREXIER, voir CORVISIER.

COUVRISON, s. f., ce qui sert à couvrir :

Ce sunt lor vesteures, n'ont autre *couvrison*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 52b, Michelant.)

COUYERE, s. f., pièce d'un harnais :

Faire sautouers et *couyeres* et tresses a garnir la selle. (1352, *Compte d'Et. de La Fontaine*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 144.)

COVACE, *couv.*, s. f., tanière :

Por la garde de ses chaels ne prent (le loup) proie es contrees que li sont voisines. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 247, Chabaille.) Var., qui sont a sa tainsniere. Autres var., *couvace*, *covace* ; la ou il a ses *covance*.

COVAINE, voir COVINE.

COVAINQUEUR, s. m., celui qui est vainqueur avec un autre :

Covainqueur. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

COVÉ, adj., fourré :

Por faire le cointerel
Ot chascuns un vert chapel
Et blanche corroie
Et ganz *covez* et coutel
Et cotte d'un gros burel
A diverse roie.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 22,14.)

COVEIS, *-vis*, *couv.*, adj., qui a commencé d'être couvé, gâté par un commencement de couvaison :

Quant l'en un oef *coveis* prent
Ne n'est pas couvez a son terme
S'il est brisiez l'en voit le germe.
(*Complainte d'amors*, Richel. 837, f° 359d.)

Ceux qui se corrompent par le temps chauld, dont le moyeu est depravé, qu'on nomme en françoys oeufs *couvis* ou pourris. (BELON, *Nat. des oys.*, I, IX, éd. 1555.)

Les oeufs *couvis*, que les Grecs appellent cynosura, se font quand l'oiseau abandonne sa couvaison. (DU PINET, *Pline*, X, 60, éd. 1566.)

— Fém., *coveice*, *couvice*, couveuse :

En esté sont toutes gelines *coveices*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 222, Chabaille.) Var. : *couveisses*.

La geline *couvice* qui est voulentiers longuement sur ses oeufs. (1478, Arch. JJ 200, pièce 189.)

COVEITANCE, s. f., convoitise :

L'ame a trois forces : raisonableté, *coveitance*, iraissance. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 81 v°.)

COVEMENT, *couv.*, *cuv.*, s. m., action de couver :

Ahi ! ahi ! vos qui avez
Les granz deniers que vous couvez,
Cuidez vous par le *couvement*
Des deniers avoir sauvement ?
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 20b, et Ars. 3641, f° 39b.)

Fotus, estuvement, fomentation, *couvement*. (R. Est., *Dictionariolum*.)

— Fig., caresse :

E par sun *cuvement* si li vent vehement.
(P. de Thaun, *Best.*, 1269, Wright.)

covenableté, *cuv.*, *conv.*, *covignableté*, s. f., ce qui est convenable, ce qui est à la convenance, circonstance convenable, favorable, opportunité, commodité, facilité, aptitude :

E faiz est li sire refuges al povre, ajuere en *cuvenabletez* en tribulatiun (*Lib. Psalm.*, Oxf., ix, 9, Michel.)

Il est tans a tout besoing et *convenableté* et grant affliction d'omme. (*Bible*, Richel. 901, f° 5b.)

Et nostre sires est refuiz au povre et aidierres es *covenabletez* et en tribouil. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 14 r°.) Lat., In oportunitatibus.

Mais nule chose ne puet estre si descovignable ne si male, k'ele n'ait aucune chose de *covignableté*. (J. le Bel, *li Ars d'Amour*, i, 143, Petit.)

Se il pleust au duc et au commun de intendre en traité de *convenableté* d'une part et d'autre de requestes et de euffres. (1324, Venise, Archiv. gén., Commemoriali II, f° 161 v°.)

Et tant li dit moinne comme leurs hommes useront franchement de toutes les *convenabletes* de la ville. (1327, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 196 v°.)

Elle n'appartient point a tous ou par aucune petite cause de fortune ou par *convenableté* de disposition. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 57b.)

Aptitudo, *convenableté*. (*Gloss. de Conches.*)

Convenableté, habitude, idoneitas, opportunitas. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Pource qu'il ha une maniere de inclination et aulcune *convenableté* naturelle a vivre civillement. (Gilles, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 152 r°.)

Et pour ce dit on que les grans theologiens et ces gens devots qui riens ne savent des affaires du monde, ne sont experts des humaines *convenabletes*. (G. Chastellain, *Chron.*, V, 55, Kerv.)

Sanson, comme homme indignant espia et choysit *convenableté* de temps et a deux mains embrassa ces deux colonnes. (Boccace, *des Nobles malh.*, I, xvii, f° 23 r°, éd. 1515.)

Devant les aultres choses il advisa que en l'isle de Sicille il combatroit les Carthaginois ainsi comme se fortune luy offrit promptement *convenableté* de ce faire. (Id., *ib.*, iv, 17, f° 106 r°.)

covenamment, *-emment*, *-aument*, *conv.*, adv., convenablement, d'une manière convenable :

Convenaument, competenter. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Bien *convenamment* donc il (le sang) boult dedans les reins. (La Bod., *Harmon.*, p. 213.)

Bien *convenemment*. (Id., *ib.*, p. 551.)

covenance, *-anse*, *-ensse*, *-ence*, *-enche*, *kov.*, *couv.*, *conv.*, *chovenance*, *chouvenenche*, *convanance*, *convegnence*, *covinance*, s. f., ce qui est convenu, convention, condition, accord :

Ses *convenences* lui tenra ben mes sires
Par droite loi e par loial service.
(Raimb., *Ogier*, 4168, Barrois.)

Que vous me dites se vous me voles tenir les *couvenences* que vous m'eustes en couvent u non. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 219.)

Or alons a monsegneur et li recordons nos *couvenences*. (*Flore et la bielle Jehane*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 99.)

Doit estre faite la *couvenance* devant les .ii. jurez. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1e p., xxxv, 7, Lespinasse et Bonnardot.)

Il n'est nul mairchies ne nule obligation qui n'ait en soi *chovenance*. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 23d.)

Et de ces *covenances* a tenir. (1239, St Loup, Arch. Aube.)

Por ches *kovenenches*. (1253, Paraclet, Arch. Somme.)

Je ai teus *covenanses* au comandor de la maison du Tanple. (1261, Arch. S 5095, pièce 14.)

Ceste *convanance* come el et ici escrit. (1262, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 984.)

A cele *couvenenche* faire. (1262. *Ch. d'Enguer. de Louvencourt*, Arch. M i.)

Tenir les *covinances*. (Juin 1266, S. Vinc. Courcelles, Arch. Mos.)

A recevoir les reconnoissances et les *couvenances* en la prevosté de Laon. (1289 Arch. S 4947, pièce 9.)

Toutes les *chouvenenches* devant dites. (22 mai 1290, Joinv., Arch. S.-Omer.)

Convenances vainquent loy. (*Prov. rur. et vulg.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Les *convegnences* et les lettres. (1277, *Lett. de Phil.*, Mart., *Thes.*, I, 1292.)

Pour renouveler les *couvenances* que le soudanc avoit avec nous. (Joinv., *S. Louis*, lxx, Wailly.)

Je vous mercie du grant honneur qui m'a aujourduy esté faict de vostre lignee et amis, et aussi de ce que vous celez si bien ce que vous m'avez promis en nostre premiere *convenance*. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 66, Bibl. elz.)

Mais avant toute œuvre les *couvenances* ont esté faictes et fermees entre les Romains et les Albains. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 16a.)

Entre les queus se firant les acours et *convenensses* desusdites. (1369. *Trans.*, S. Cyprien, liasse 18, Arch. Vienne.)

Constains ne luy tint pas *convenance*, et sy ne luy bailla point tant deniers qu'il avoit promis. (Du Clercq, *Mém.*, liv. IV, ch. xv, Buchon.)

Comment son filz ne tenoit point la *convenance* du compromis. (*Violier des Hist. rom.*, lxx, Bibl. elz.)

— *De covenance*, comme il convient :

Et cil en grant destroit la tient,
Si la semont *de covenance*
Que vers lui aquist sa fiance.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 538b.)

— Fiançailles :

Si convenoit traiter devers lui pour rompre celle *convenance*, avant que les proces peussent aller plus avant. (Froiss., *Chron.*, l. 4, c. 43, Buchon.)

— Terme de jeu, discrétion :

Et ay aujourd'hui gagné de lui a la paulme une *couvenance*. (1428, *Lett. de Guy XIV*, sire de Laval, ap. D. God., *Ch. VII*, 895.) Alias, *discretion*.

Convenance, avec le sens de convention, s'est conservé dans le centre de la France. On trouve dans le *Glossaire* de Jaubert : « Faire avec son voisin une *convenance :* « Tu manques aux *convenances*, » ce qui veut dire, non pas à la bienséance, mais à ce qui a été convenu. » Dans les Ardennes, on dit *couvéance* pour signifier accord, convention.

1. **covenancier**, *covenenchier*, *kovenancier*, *convenancer*, *-ier*, *convenenceer*, verbe.

— Act., promettre, faire un accord, une convention, convenir de :

Et se volez tenir k'*avez kovenancié*.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 17 r°.)

Covenenchié li a mil mars d'or fin
Et trente pailes et vingt destriers de pris,
Et sept mantiaus et dix peliçons gris,
Se il li rent cel fort castel marbrin.
(Raimb., *Ogier*, 6703, Barrois.)

On doit uzer des cozes louees selonc ce que on *convenencha* au louer. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, c. xxxviii, 2, Beugnot.)

Li rois anglois a cele fois
Convenança au roy françois,
Et par foi li a il promis,
Que du tout li sera amis.
(Godefroy de Paris, *Chron.*, 5531, Buchon.)

Ou traitier dou mariage de moy... et de la dicte dame Katherine ma feme, *fut traitiez* et *covenanciez* per moy. (1354, *Testament de Louis de Neuchâtel*, Neuchâtel, Arch. du prince, J3, n° 1.)

Mon bergier me *convenança*
Que loyaument me garderoit
Mes brebis.
(*Pathelin*, p. 101, Jacob.)

— Neutr., convenir, faire un accord :

Nos *onz convenanciez* per ensamblez anai et tel meniere kue veez ci. (1118, *Ch. de Renaud*, Cte de Bar, Wailly, *Elém. de paléogr.*, t. I, p. 159.)

Il *a convenancé* avecques moy sur certaynes articles. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 497, Génin.)

— Réfl., *se convenancier*, s'engager par contrat :

Nulle du mestier devant dit ne puet ne ne doit alouer autrui aprentice, ne autrui ouvriere, devant que elles aient parfait et paracompli leur service entour celes entour qui elles *s'estoient* commendees ou *convenanciees*. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., xxxv, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

Li aucun payerent, li autre *se convenancierent* et s'aterminerent a payer. (Froiss., *Chron.*, IV, 257, Kerv.)

— *Covenancié*, part. passé, fixé par une convention :

Par ladite coustume lesdites vefves peuvent avoir douaire par leurs traittes et promesses de mariage, sur lesdits heritages feodaux et cottiers de leurs marys, lequel douaire, que l'on nomme douaire conventionnel, ou *convenancié*, se doit aussi par elles demander, et apprehender par semblables voyes que dessus, appelles ceux a qui ce peut toucher : Pour lesquelles ap-

prehensions faire ne sont decez semblablement ausdits seigneurs aucuns droits seigneuriaux, fors seulement en ce que ledit douaire *convenancié* excederoit la valeur du coustumier. (*Coust. particul. de Hesdin*, touchant les success. de douaire, 6.)

La femme a la faculté apres le trespas de son mary prendre son droit de douaire coustumier, ou son douaire prefix et *convenancé*, mais le douaire prefix et *convenancé* n'est aucunement privilegé. (*Coust. gén. du Comté d'Artois*, 166.)

-- Fiancé :

La dame qu'ils vouloient avoir estoit moult jeune d'age; et avec tout ce qu'elle estoit obligee et *convenancee* en cause de mariage au duc de Bretagne pour son ainsné fils. (FROISS., *Chron.*, l. IV, c. 43, Buchon.)

2. COVENANCIER, *conv.*, adj., fixé par une convention :

Quand une vefve se fera mettre de fait en aucuns heritages pour y prendre son droit de douaire coustumier ou *convenancier*, elle le devra faire signifier aux possesseurs de tels heritages et aux seigneurs dont ils sont tenus de leur assigner jour. (CHARL.-QUINT, *Ord. de la gouvern. d'Arras*, 94.)

3. COVENANCIER, *convenenchier*, s. m., celui qui fait un accord :

En Picardie sont li bourdeeur
Et en Champaigne li buveur;
Et si sont li bon despancier;
Et si sont bon *convenancier*.
(*Res. contref.*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 91.)

Comme loiauls venderres et *convenenchiers*. (1331, *Cart. Esdr. de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 173 v°.)

1. COVENANT, *couvenant*, *-nent*, *kovenant*, *convenant*, *cuvenant*, *covinent*, s. m., accord, convention, stipulation, promesse, parole :

Ne lor tiennent nul *covenant*.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 220f.)

Covenent ne loi ne li tint.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 11a.)

Brutus mena od soi sa gent
Pur espiier lo *covenent*.
(*Brut*, ms. Munich, 1857, Vollm.)

Or li ourent del tut le *kovenant* fausé.
(GARN., *S. Thom.*, Richel. 13513, f° 17 v°.)

Icez ki guardent suen *cuvenant* e suen testimonie. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXIV, 9, Michel.)

Fame est le jor de tel samblanz;
Fame a non .XIII. *couvenanz*.
(*Le Blasme des Fames*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 81.)

Totes choses qui me poireent ajuer a venir, contre icez *convenenz*. (1250, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Cuvenant lai veint. (*Prov.*, ms. Oxf. Bodl. Digby 53, f° 9 v°.) Lat. : lex pacto cedit.

Le mestre leur en tint bien *couvenant*. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 155, Michel.)

Faulx roy, tu as failly ton *convenant*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 20, Michel.)

Pour venir tenir son *convenant* a sa dame. (ID., *ib.*, p. 45.)

Le roy m'a faict despendre le mien, et m'a failly de *convenant*. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2e vol., VIII, 9, éd. 1611.)

— *Avoir en convenant*, promettre, contracter tel engagement :

Le saint aima tant verité que neis aus Sarrazins ne voult il mentir de ce que il leur *avoit en convenant*, si comme vous orrez ci apres. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 6, Michel.)

— *Avoir covenant a quelqu'un*, lui promettre :

J'en feray ma moullier, je luy *ay couvenant*.
(*Chev. au cygne*, 153, Reiff.)

Mes vos orreiz del bestiaire
Se cum je vos *ai covenant*.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 118, Hippeau.)

Et si *ai covenant* as devant diz freres dou temple que leur porterai garantie. (1264, *Lett. de J. de Joinv.*, Arch. M 1.)

Et *eubt convenant* le duc Anthoine au roy Regnauld que se les paiens luy faisoient point de guerre, que il le viendroit secourir a noble baronnie. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 270, Bibl. elz.)

— *Par tel covenant, par itel covenant, par covenant que*, à telle, à cette condition, à condition que ; de telle manière, de sorte que :

Ge la te ceins *par itel covenant*
Que Dex te doint proece et hardement.
(*Agolant*, p. 152, Bekker.)

Et me dit que il me retenoit *par tel convenant*.... (JOINV., *Hist de St Louis*, p. 153, Michel.)

Tout ausi con li chiens assaut le lou au dent,
Faisoit les grans verser et blecier bien forment,
Et on le rasailloit *par itel couvenent*
Qu'il avoit tous ses draps desirez, et sanglant
Avoit le corps de lui.
(CUV., *du Guesclin*, 168, Charrière.)

Je vouldroie bien estre mort *par convenant que* je eusse celui occiz. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 36, éd. 1488.)

— Manière d'être et de se conduire, disposition, circonstance :

Si j'avoie une suer de sy fait *convenant*,
En une forte tour seroit mise a garant.
(*Chev. au cygne*, 20115, Reiff.)

Helyas au hardit *couvenant*.
(*Ib.*, 2321.)

Et eulx venus et entrez dedens le fort de Ventadour ilz regarderoyent bien et parfaittement l'ordonnance et le *couvenant* du fort. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 39b.)

Se nous trouvons le chastel en bon *convenant*, ainsy que lealle marchandise doit porter... (ID., *ib.*, f° 40b.)

Il se partirent de Bourdiaus en bon arroy et en grant *couvenant*. (ID., *ib.*, III, 74, Luce.)

Et y furent et François et Engles, cescuns en son *couvenant*, tres bons chevaliers. (ID., *ib.*, IV, 80.)

Encores se combatoient les aultres batailles moult vaillumment, et se tenoient li Breton en bon *couvenant*. (ID., *ib*, VI, 166.)

La fut occis en bon *couvenant* li dis messires Charles de Blois, le viaire sur ses ennemis. (ID., *ib.*, VI, 168.)

Lequel de Montferrand envoya un capitaine d'estradioz, pour visiter le *convenant* de ceulx dudit bastillion. (1519, *Relation du Tournoy de Nozeroy*, p. 257, Prost.)

— Pensée, intention, désir, bon plaisir :

Frere, vos avez bien oi mon *convenant*.
(AUDEFROI LE BASTARD, *Beatris*, P. Paris, *Romancero*, p. 33.)

Pour mieux couvrir son *convenant*,
Si dist : Mengies, je vous em pri.
(*Couci*, 244, Crapelet.)

Si quist vallet tel com li plot
Qui par foy en couvent li ot
Que le chastelain tant suira
Ou qu'il le truist et sy et la,
Et main et soir, et tempre et tart,
Que il sara, se Dieux le gart,
Son *couvenant* priveement.
(*Ib.*, v. 3963.)

— La chose dont il s'agit, l'affaire en question :

A glyse n'a chapelle, ne a gent trespassant,
Cui n'aions raconté trestout le *convenant*.
(*Berte*, 2539, Scheler.)

2. COVENANT, *convenant*, *convenent*, *couvenant*, *covinent*, *cubinent*, adj., convenable :

Que li leus soit si *convenans*
Que n'i doutes les sorvenans.
(*Rose*, 7709, Méon.)

Que li lieus soit si *couvenans*
Qu'il ne doutent nul seurvenans.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 52d.)

Lou res digat q'ere deables,
Et q'eu ere riens a tos sens
Malostruge et non *cubinens*.
(MOUSK., *Chron.*, 18709, Reiff.)

Pierres fu a genoiz molt *corinent*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 316, Michel.)

E dona mei danzele tant *covinent*,
Ne véistes plus bele ne plus vaillent.
(*Ib.*, p. 334.)

La chose n'est pas *convenante*
De soy repentir de bien faire.
(*La Confess. de Margot*, Bibl. elz.)

Gargantua depuis les troys jusques a cinq ans feut nourry et institué en toute discipline *convenente*. (RAB., l. I, c. XI, éd. 1542.)

Jadis les Amycleens sus tous Dieux reveroient et adoroient le noble Pere Bacchus, et le nommoient Psila en propre et *convenente* denomination ? (ID., l. IV, c. 65, éd. 1552.)

— Locut., *Comme vous est covenant?* Comment vous portez-vous ? Dans quel état sont vos affaires ?

Et li rois tout premiers le va araisonant,
Et demande : Biaus nies, *com vous est covenant*?
— En la moie foi, sire, bien et malvaisement
François nous ont assis....
(*Chans. d'Ant.*, v, 661, P. Paris.)

COVENCE, *convence*, *-enche*, *couv.*, s. f., ce qui est convenu, convention, accord, engagement, promesse :

Que ceste *couvence* estoit faite bien et loiaument. (1212, *Vente*, Ctes d'Artois, 47, Arch. P.-de-Cal.)

..... Mais vos m'afierez
Que vos a vostre pere *convence* ne direz.
(*Parise*, x, Martonne.)

Par deffaulte de leurs promesses, conditions et *couvenches* dessus dites non tenues ou non accomplies. (1389, *Cart. de Bucilly*, Richel. l. 10121, f° 88 v°.)

COVENCIER, *conv.*, v. a., promettre :

Encore *est* il acourdé et *convencié* expressement entre le roy et nous. (1320, PIERRE,

ARCHEV. DE LYON, *Cart. mun. de Lyon*, p. 82, Guigue.) Impr., *conventié*.

> Et sachez que vostre servise
> Chascun de deniers tout ara,
> Que tous jours bon gré m'en sara,
> Je le vous promet et *convence*.
> (*Pass. N.-Seign.*, Jub., *Myst.*, II, 167.)

COVENIANCIE, *conv.*, s. f., accord, ce qui est convenu :

— *Par tel coveniancie*, à condition que :

> Donez moi la bataille par tel *conveniancie*,
> Se ne rant Baudoin ainz l'ore de complie
> A faire vo commant au lox de vo maisnie,
> Ne me laissiez de terre vaillissant .I. alie.
> (J. BOD., *Sax.*, CXXXVII, Michel.)

COVENIBLEMENT, adv., convenablement :

Quant il orent disponut lor coses *coveniblement*. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VII, 17, Champollion.)

COVENIR, *conv.*, *cunv.*, *cuv.*, verbe.

— Neutr., s'assembler, se réunir :

Tous les vendredis les religieuses ne fasoient quelque œuvre servile ou manuel, mais toutes ensamble *convenoient* en l'eglize pour vacquier a sainte psalmodie. (*Vie Ste Febronne*, Richel. 2096, f° 23 v°.)

Non point seulement aux religieuses mais a pluiseurs nobles femmes qui *convenoient* a che jour solennel pour nourir leurs ames du pain spirituel. (*Ib.*, f° 24 r°.)

Li chief des signeurs, Engles et Breton d'un les, retournerent et n'entendirent plus au cachier, mes en laissierent *couvenir* leurs gens. (FROISS., *Chron.*, VI, 169, Luce.)

Le mercredy soir, a heure acoustumee, *convindrent* et s'assemblerent toutes les femmes qui avoient acoustumé d'y estre. (*Evang. des Quen.*, p. 45, Bibl. elz.)

> Ce que le peuple appetant fort a voir,
> *Est convenu* dedans l'hostellerie
> De ce jongleur plain de grand tromperie.
> (*Plaisant Boutehors d'oysiveté*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., VII, 176.)

J'ay tousjour enseigné en la synagogue et au temple ou tous les Juifs *conviennent*. (O. MAILLARD, *Hist. de la passion*, p. 38, Peignot.)

Aux lieux ou le peuple *convient* et frequente le plus. (TAHUREAU, *Sec. dial. du Democritic*, p. 271, éd. 1602.)

— Réfl., s'assembler :

Le lieu ou ilz ont coustume de *eulx convenir* et reposer. (*Jard. de santé*, II, 6, impr. la Minerve.)

— *Faire convenir*, faire comparaître en ustice, assigner :

Out vu les dicts religius... traiter ne *faire convenir* por leur court les desmorantz en ceste ville. (10 mai 1432, Ste Croix de Quimperlé, Arch. Finist.)

Ainsi ce serviteur *fit convenir* son maistre en justice. (LARIV., *Nuicts*, XIII, VII, Bibl. elz.)

J'ay ouy dire au notaire que ce jourd'huy est franc et n'est comprins au contract, et que lu ou les *feriez convenir* aux consuls, que vous ne gaigneriez pas. (ID., *les Tromper.*, IV, 3.)

Une femme *fait convenir* son mary pour l'avoir outragee. (G. BOUCHET, *Serees*, IX)

— *Être convenu*, être assigné :

Que les subjects dudit Languedoc ne seroient et ne pourroient *estre* tires ou *convenus*, pour quelque cause criminelle, civile ne autrement, hors des termes et limites du pays et parlement d'iceluy. (1483, *Ord.*, XIX, 286.)

Tous prestres, clercs et laicz, quand ils *sont convenus* pardevant juge lay, pour cognoistre ou nier cedules faites soubs leur scel ou seing manuel ; ils sont tenus icelles recognoistre ou nier pardevant le juge lay, et y respondre, quant a ladite recognoissance. (*Cout. d'Orl.*, tit. XX, art. CCCCLXI, Pothier.)

— *Convenir* s'emploie très souvent dans le sens de falloir :

> Dient Franceis : Il nus i *cuvient* guarde !
> (*Rol.*, 192, Müller.)

> Ci commance chançon, qui la vost escouter,
> Com Floovans li prouz commançai a erer,
> Et des tres grandes poines qu'i li *covit* paser
> Ainçois que il peut an France retorner.
> (*Floov.*, 229, A. P.)

> N'est si bele jovance ne *corigne* porrir.
> (*La Pleure-chante*, Monin.)

> Bale, dit li juef, alez vous acesmer,
> Vous an *covient* a Rome por mon besoing aler.
> (*La Vanjance Vaspas.*, Ars. 5201, p. 140[b].)

Il vous *converra* aler. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 94[c].)

Fouke remeint, qe molt tendrement plourt de pieté pur son frere, qe ly *covent* a force ileqe lesser. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIV[e] s., p. 100.)

Et tellement y fut a cette fois besongné sur iceulx Anglois, qu'il leur *convint* a la fin et qu'ils furent contraints de s'enfuir. (J. CHART., *Chron. de Charl. VII*, c. 260, Bibl. elz.)

> A la fin te *convient* arriver a son port.
> (*Debat du Corps et de l'Ame*, Anc. Th. fr., III, 336.)

> A ma grand soif la belle eau se presente,
> Et si *convient* que d'en boire m'exempte.
> (CL. MAR., *Eleg.*, XVII, éd. Lyon 1538.)

— On trouve, *laisser convenir qq'un*, pour signifier le laisser se tirer d'une difficulté, se tirer d'affaire, le laisser faire :

> Lessez celu a *cunvenir*
> Ki cel e terre poet tut tenir
> E fere de tut sa volente.
> (CHARDRY, *Petit Plet*, 397, Koch.)

> Bien sai que vos fuiriez,
> Si me *leriez convenir*.
> (*Renart*, 20670, Méon.)

> Car li rois les *laissoit* de trestout *couvenir*.
> (*Berte*, 1544, Scheler.)

Monseigneur, montez sus quelque arbre, que ce sanglier ne vous face mal, et *m'en laissez convenir*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 33, Bibl. elz.)

> Dou tout je m'ordonne a son voeil,
> Car ele m'a ammonesté
> Franchise, sens et honnesté.
> De moi le *lairai convenir*,
> Car tous biens m'en poet avenir.
> (FROISS., *Poés.*, I, 105,632, Scheler.)

— Arriver, résulter :

Je voy bien que vous ne me pouvez plus courtoysement donner congé, car vous pretendez en plus hault lieu, et je m'en voys d'icy a mon gré et au vostre : bien vous *conviengne* du remanant. (*Perceforest*, vol. V, ch. 17, éd. 1528.)

— Infin. employé subst., hasard, providence :

> Demi mort, plat, senz els aidier,
> Senz eus moveir ne senz drecier,
> Unt mais tut mis au *convenir*,
> Qu'il n'atendent mais le morir.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 2083, Michel.)

COVENT, *covant*, *couvent*, *couvant*, *convent*, *counvent*, *chouvent*, *-ant*, s. m., accord, convention ; promesse, engagement :

> Je vous ai bien vos *convens* acomplis.
> (*Gar. le Loh.*, 2[e] chans., XXXVII, P. Paris.)

> Il unt establit lor *covent*
> Qu'il se metrunt en meir al vent.
> (*Brut*, ms. Munich, 1081, Vollm.)

> Grant travail i met et grant peine
> Qu'ele puisse *covent* tenir.
> (*Dolop.*, 3683, Bibl. elz.)

> Or vos proi bonement
> Ke me tenes *covent*.
> (JEH. BOD., Bartsch, *Rom. et past.*, III, 39,52.)

> Par le *counvent* que li feistes.
> (*Atre per.*, Richel. 2168, f° 23[a].)

Jou ne voudroie mie avoir toutes les terres del monde en ma baillie par *covent* que jou perdroie la vostre compaignie. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 8[a].)

Coven fait entre nous. (Trad. du XIII[e] s. d'une charte de 1261, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 47[c].)

— *Avoir en covent*, promettre, s'engager, s'être engagé :

Sauves les couvenences que li vile de Douay a en *couvent* a le couronne de France. (*Bans aux échevins*, L, f° 2 r°, Arch. Douai.)

Et nequident Salehedin lor envoia pain et vins et viandes, si com il lor avoit en *couvent*. (*Chron. de Rains*, c. V, L. Paris.)

Et voel estre bien certaine de vous, et avoir boines seurtes de vos sairemens, sour quanques vos tenes de Diu, que vous me dites se vous me voles tenir les couvenences que m'eustes en *couvent* u non, car encore ai jou bon pooir de retourner. Il respondirent : — Dame, sachies sans doutance que nous ne vous eusmes onques chose en *couvent* ki tenue ne vos soit par nous loiaument. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 219.)

Dame, dist li sires, si ara, veullies u non veullies ; kar je li ai en *couvent*, si li tenrai. (*Flore et la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 94.)

Si avons nous en *chouvent* sour nous et sour tout le no a warandir le dit manoir. (22 mai 1290, *Lett. de Joinv.*, Arch. S.-Omer.)

> Et vous ai en *couvent*,
> Quant sans de li issoit, n'i acomptoit neent.
> (CUV., *du Guesclin*, 172, Charrière.)

Je ne sçai, respondi li sires de Mauni, que messires li rois en vorra faire ; mais je vous ay en *convent* que j'en ferai mon devoir. (FROISS., *Chron.*, V, 203, Kerv.)

Et avez en *convent* a garantir et maintenir les franchises, loy, coustumes et usaiges de ladicte ville. (*Serment que l'empereur Charles V fit à Valenciennes le 13 oct. 1521.*)

— Avec un rég. dir., attester :

> Car j'ay Dieu en *convent*
> Que c'est ly plus preudons qui soit ou firmament.
> (*Chev. au cygne*, 21371, Reiff.)

— *Avoir covent*, avoir promis, comme si *covent* était ici un part. passé :

A mon seignor *covent* avoie
Que son fils parlant li rendroie.
(*Dolop.*, 4114, Bibl. elz.)

Nos avuns promis et *covant* par nostre sairement. (1265, *Ch. des compt. de Dole* B/345, Arch. Doubs.)

Aussi comme il l'avoit *couvent*. (Joinv., *S. Louis*, LXXVI, Wailly.)

Il leur orent *couvent* que a leur requeste il leur occiroient le soudanc. (Id., *ib.*, p. 89, Michel.)

— *Par covent*, à condition :

Par covent que ma proiere
M'eust la mis
Que fuisse vostre ami
N'a moi ne fuissiez fiere.
(Quesne de Béthune, ap. P. Paris, *Romancero*, p. 88.)

— A telles enseignes que, tellement que :

Voire, dist li maistre, qui moult estoit preus et hardis, or chevaucies quelle part que vous vores et nous vous suivrons. Ne ja ne pores, se dieu plaist, a templier reprouver trayson ne mauvaistiet; *par convent* quonkes crestientes ne rechut si grant damage comme elle recbevra hui cest jour, si comme mes cuers le me devine. (*Chron. de Rains*, c. XXVII, L. Paris.)

— *Par mon covent*, je vous assure :

Or ay je fait ; *par mon couvant*,
Le ciel sera touzjours mouvant.
(*La Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 4.)

— *Covent* signifie quelquefois union, liaison :

Qui *convent* a a mal mari
Souvent s'en part a cuer marri.
(Audifroy le Bastard, *Argentine*, P. Paris, *Romancero*, p. 21.)

COVENTER, *couv.*, *conv.*, v. a., faire une convention, convenir, promettre :

Nos peres Humbers d'une part et li hommes religious del Vaul Sain Lambert *conventarent* et se concordarent par commun assens a ce ke li abbes et li covens tunissent ligement diz et nuef bonniers de terre erivle. (Trad. du XIIIe s d'une charte de 1254, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 38c.)

Et s'*est coventeis* entre nous et eauz ke... (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1261, *ib.*, f° 43c.)

Mais por chose qu'elle li die
Ne *couventat*, il ne s'i fie.
(*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 125.)

Or monte errant, je te *couvent*,
Je te visiterai souvent.
(Watriquet, *Dit de l'Escharbote*, 355, Scheler.)

Conventeroent sustinir ensemble lo maul et lo biens et mantenir et deffendre l'onour de nostre ville et segniorie. (1410, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, n° 187, f° 51 v°.)

Se aucons *convente* rendre argent deffurs por argent que il hait delivrer. (1427, *ib.*, n° 376, f° 104 v°.)

On ne tient pas toudis ce qu'en *convente*.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, II, 24, A. T.)

Je vous *couvant*
Que toute joye va fuyant
Jusqu'a la mort.
(Le roi René, *Regnault et Jeanneton*, Œuv., t. II, p. 128, Quatrebarbes.)

— Infin. pris subst. :

Nus tainturiers ne doit taindre s'an noeve cuve non s'il no met en covent au *coventer*. (1247, *Règl. de la drap. de Châlon-sur-Marne*.)

COVENUE, *convenue*, *couvenue*, *conveneue*, s. f., rencontre, réception, accueil :

Outre meir fut en sa venue,
Ou mult fist bien sa *convenue*
Avec son boen frere le roi.
(Ruteb., *Complainte dou conte de Poitiers*, Jub., I, 53.)

Cele s'an fuit, plus n'i areste,
Fuiant s'an vait comme chaitive
A la borgoise moult estrive,
Lors li conte la *covenue*
Que li borjois li avoit faite.
(*Des Trecez*, Richel. 12581, f° 374 v°.)

— Commerce charnel :

Mais onques je ne la vy nue
Ne par mauvaise *convenue*
Onques a elle n'abitay.
(*Mir. N. Dame*, IV, 382, A. T.)

— Grande réunion :

Brief il y avoit, a m'entente,
De grans barons de vint a trente ;
Si ont de gens grant *convenue*.
(*Mir. N. Dame*, IV, 373, A. T.)

— Situation, disposition :

Tos fu en Orient la novele seue
De le mort Nicolas, de sa *conveneue*,
Comment par Alixandre ot la teste tolue.
(*Roum. d'Alix.*, f° 11d, Michelant.)

Mult vont outre meir gent menue,
Sage, large, de grant aroi,
De bien metable *convenue*.
(Ruteb., *Desputizons dou Croizié et dou Descroizié*, Jub., I, 131.)

Sire Do, fet li uns, au roi avon parlé,
Ne n'avon pas en li *couvenue* trouvé
Qu'en Sessoigne vous doinst Vauclere la chité.
(*Doon de Maience*, 7238, A. P.)

— Affaire :

En ce n'eust peu gaignier,
Et si fust laide *convenue*.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comm. Ostes roy d'Esp. perdi sa terre, *Th. fr. au m. â.*, p. 474.)

COVERCEL, *couversel*, - *chel*, - *ceau*, *couvrechel*, *couvrecheau*, *covrecel*, s. m., couvercle :

Le cielz estens come la pel,
Si li fait d'aigue *covercelz*.
(*Lib. Psalm.*, CIII, p. 330, Mich l.)

Il torna le *covercel* (d'une tombe) a une part. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 32d.)

Converticulum, *couverchel*. (*Olla patella*, p. 28, Scheler.)

Un gobelet couvert d'ore, esmaillé au fons et au *couversel*. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 10, Biblioph. de Reims.)

Un gobelet d'argent couvert, doré dedans et dehors, esmaillé au *couversel* et ou fons. (1389, *Invent. des biens de l'archev. de Reims*, Arch. admin. de Reims, III, 734.)

Et se il ne scet de lui meismes faire une cane a piet et fillet, manouelle et *couvrecheaux*, ou ung pot a piet. (*Nouv. statuts des potiers d'étain*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, t. II, p 471.)

.... Les rainsel
Furent leur toit et *couversel*.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 387c.)

Couverceau d'or. (*Mer des hyst.*, t. I, f° 164b.)

Le *couvrechel* du contoir de la Halle. (1501, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Un *couvrecheau* d'estain. (1502, *ib.*)

Deux grans salloirs a *couverçaulx*, dont l'un se ferme a clef. (1511, *Cart. Habacuc de Corb.*, f° 39 v°.)

Et vis le pot de fer au feu bouillir devant et la glace a la queue du couvescle ou *couverceau* qui le couvroit. (Haton, *Mém.*, 1564.)

Un pot bien couvert et luté, ayant un pertuisau milieu du *couverceau*. (Dalesch., *Chr.*, p. 164, éd. 1570.)

— Patène :

Patena, *correciaus*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 4120.)

La langue moderne a gardé *couverseau*, planche mince dont on forme un couvercle pour les meules d'un moulin, et anciennement, étoffe, tapisserie servant à couvrir des chaises et autres meubles.

Nom propre, *Couverchel*.

COVERCLÉ, *couv.*, *couvercelé*, adj , qui a un couvercle :

Et truevent une piere qui estoit *coverclee*,
Desous gisoit une orse de novel saoulee.
(*Roum. d'Alix.*, f° 45b, var., Michelant.)

Quant vos tenez la coupe *coverclee*.
(*Aleschans*, 3026, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Al chevalier le chisne iert m'espee atempree ;
Ja ne l'en garira la cope *coverclee*,
Qui ja hui me fu plaine de bon vin presentee,
Jo ne li colp la teste al trenchant de l'espee.
(*Chev. au cygne*, I, 4469, Hippeau.)

Et a granz coupes *couverclees*
Li dus a bu.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 65d.)

— Couvert :

Mais touteffois rouge estoit sa houssure,
Aussi par tout de lettres d'or semee,
Et de perles bordee par mesure,
E non obstant qu'elle fust grant et lee
De linomple partout *couvercelee*.
(L. de Beauvau, *Pas de la Bergiere*, 313, Cranelet.)

— Recouvert d'une chose formant couverture :

En cel place unt trové
Le fer dragun *coverclé*.
L'angel commanda sa covercle oster.
(*De peches*, ms. Cambridge, Univ. E e .1.20, f° 14c.)

COVEREL, voir Couvrel.

COVERRE, v. n., être couvert :

La veissiez maint chevalier
Versser et trebucher a terre ;
La place en veissiez *coverre*
D'elmes, de lances et d'escuz.
(*Floriant*, 3850, Michel.)

COVERSIER, adj., convers :

La maison del hospital soloit tenir .I. frere *coversier* et .III. sergens qui aparailloient les vieils soliers. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 35 v°.)

COVERT, voir CULVERT.

COVERTE, *couverte*, s. f., couverture, tout ce qui sert à couvrir :

Done mon pere la *couverte*
Qui est sus mon morel.
(*La Houce partie*, 320, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 93.)

Ains se coucha en un des lis
A *couverte* de fleurs de lis.
(G. DE MACHAULT, *Livre du Voir dit*, p. 48, Tarbé.)

Le chevalier d'onneur doibt venir sur les rengs avecques les juges, au jour du tournoy, armé de toutes pieces, le heaulme tymbré en la teste, et son cheval en *couverte* de ses armes, prest pour tournoyer. (LE ROI RENÉ, *Traictié de la forme d'ung tournoy*, Œuv., II, 29, Quatrebarbes.)

Et fut le cheval du signeur de Ravastain couvert d'une *couverte* faicte de bourdons et de coquilles. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 19, Michaud.)

Ung quartier de veloux noir... pour faire une *couverte* pour couvrir ung des livres de lad. dame. (1492, *Argenterie de la Reine*, Arch. KK.)

Encore estandi je mes yeulx
Sus la *couverte* des tetins.
(*Débat de deux Dem.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 269.)

Aucuns se coucherent sur les coytes et *couvertes* de leurs lictz. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 59 v°.)

Et souvent suis de pleurs toute couverte,
Froide d'ennuy, palle soubs la *couverte*.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, 1° p, XXVI, éd. 1545.)

— *Faire la coverte* d'une chose, la couvrir :

Son bon escu hauça desus sa teste,
Mult fierement en *a fait la coverte*.
(RAIMB., *Ogier*, 11812, Barrois.)

— *A la coverte*, sous l'ombrage, à l'abri :

Et chevaucierent *a le couverte* par devers Mantes. (FROISS., *Chron.*, VI, 102, Luce.)

Avant que le jour eclaircist, vint *a la couverte* des bois (qui sont grans en cestuy quartier) et envoya ses chevaucheurs, gens de guerre, et bien instruits. (LA MARCHE, *Mém.*, I, XI, Michaud.)

Et vint, *a la couverte* des hayes du vilage, donner sur costiere de ses ennemis. (ID., *ib.*, 25.)

Se mist un jour *a la couverte* d'un bois. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XIX, Buchon.)

— *Armé à la coverte*, qui porte des armes sous l'habit :

Mais Hues Dodekins adonkes li pria
Qu'*armes a le couverte* il soit, quant s'envia.
(*Bast. de Buillon*, 5195, Scheler.)

Si estoient pour conduire les chars et charretes et chevaulx, a guise de charetons, aulcuns expers soquemens, *armes a la couverte*. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 117, Soc. de l'H. de Fr.)

— Feinte, ruse, jeu couvert :

Por *coverte* ce respondoit ;
Mes Floquartz tres bien l'entendoit.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 12^d.)

Guillaumes ot que la meschine
Set et conoist tot son covine,
N'i a mestier vers lui *coverte*.
(*Guill. de Palerne*, 1641, A. T.)

Trop bien estoint mis hors d'eschac ;
Joué avoint d'une *couverte*.
(GUILL. DE ST ANDRÉ, *Libvre du bon Jehan*, 2343, Charr.)

Mais il joua d'une *couverte*,
Et se sauva de plus grand perte.
(ID., *ib.*, 2952.)

— Prétexte :

Chascun tirera a son costé ceste *couverte* de la mission extraordinaire. (F. DE SAL., *Aut. de S. P.*, ms. Chigi, f° 59^b.)

Régnier, *Sat. XI*, a employé *couverte* dans le sens de couverture.

Il se dit dans la H.-Norm., en Lorraine et dans la Suisse rom., pour signifier couverture. Dans le Haut-Maine on prononce *couvarte*.

La langue moderne l'a gardé avec diverses acceptions techniques, et il s'emploie particulièrement en parlant d'une couverture de laine dont se servent les militaires.

COVERTIÉ, voir CULVERTÉ.

COVERTIERE, *cuv.*, s. f., toiture :

Item sus la *cuvertiere* de deux mesons, qui furent aus Juifs de Chinon, .XX. l. tournois. (*Reg. Cam. Comput. Paris*, sign. *Bel*, f° 114 r°, ap. Duc., *Copertura*.)

COVERTIF, adv., dissimulé :

Si estoit celables et *covertiz*. (*Artur*, Richel. 337, f° 194^d.)

COVERTIS, - *iz*, - *ic*, *couv.*, s. m., rempart :

Or fu Her. desor le *covertis*,
Sor le chancel do mostier S. Martin.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 207^b.)

Reoules est aval le *covertis*.
(*Ib.*, f° 207^d.)

Dont veissies ribaus d'assaillir aatis,
Et jetent de fondiefles et de grans caillaus bis,
Et ferir en ces portes de grans mailles trancis,
Et monter a esciele desor ces *couvertis*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 94^b.)

— Couverture :

Devant le *covertiz* des açaintes doit aver voie sur l'entaulement. (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 211, Lassus.)

Et puis *covertic*. (*Ib.*, p. 79.)

— Droit d'étalage sous un marché couvert :

Nous dison que les talemeliers et les bouchiers et les sueurs de la terre S. Nicolas sont tenuz de nous poier chacun juedy en l an leur *couvertiz*, c'est assavoir chacun talemelier vendant pain ou marchié maille, et chacun bouchier un denier, et chacun sueur un denier. (*Ch. de* 1289, ap. Duc., II, 587^A.)

COVERTOIR, *couv.*, *couvertouer*, - *oer*, *cuvertuer*, *convertoir*, *covretoir*, *couvretoir*, *couvetoir*, - *oer*, *courvretoir*, *couvercruoir*, s. m., couverture, pièce d'étoffe qui sert à couvrir :

Il et ses freres en sunt tuit nu foui,
Lor *couvertoirs* enportent qu'il ont prins.
(*Garin le Loherain*, 2e chans., XII, p. 224, P. Paris.)

Del *couvretoir* l'a puis acouvetee.
(*Alexis*, 156, Richel. 12471, G. Paris.)

Blans dras et *covertoir* moult chier.
(*Perceval*, ms Montp. H 249, f° 13^b.)

Ne bele dame avoir sous *couvertoir* hermin.
(*Roum. d'Alix.*, f° 73^b, Michelant.)

Et fu covert d'un samit jaune,
D'un *covertoir* d'or estelé.
(CHREST., *Chev. de la Charrette*, p. 18, Tarbé.)

Li *covertoir* de martre grant et furni
Et l'oreillier[s] fu fais d'un osterin.
(*Aiol*, 2149, A. T.)

Par desoz le *cuvertuer*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 11^d.)

Froit a le pié ki plus l'estent
Ke ses *corretoirs* n'a de lonc.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 57,97.)

De sebelin et de samit
Ot *covertoir* a roses d'or.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 73.)

Tout arrier le *couvertoir* saca.
(*Auberon*, 2336, Graf.)

Qui gaignier vuet, illuec faire le puet, si come muls et mules, palefrois et chevaus, reubes et *covretoirs*, or et argent, et autres avoirs. (H. DE VALENC., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, XXXI, P. Paris.)

.I. *couvretoir*, .I. oreillier. (*Ch de* 1275, Arch. K 1248)

Que jou Salehedins, soudans de Babylone, lais et donne a tous jours perpetuellement a l'hospital de S. Jehan d'Acre, mil besans d'or, pour lincheus et pour *courvretoirs* a couvrir les malades dou dit hospital. (*Chron. de Rains*, c. XV, L. Paris.)

Tous leurs *couvetoers* de veir, de gris et de genetes, et toutes leurs coytes. (1298, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1133.)

Uns *couvretoir* de vair. (*Péage de Péronne*, Arch. de Douai, A. 1, l. 2.)

Item, a Maroie, fille a men frere, .XX. livres parisis, .III. paires de robes toutes les melleurs, .I. *couvretoir* de connins. (15 déc. 1301, *Cart. de Flines*, CCCLXI, p. 501, Hautcœur.)

.VII. *couvertoirs* de bruneite. (1305, Arch. K 37^A, pièce 2.)

Sargis et tapis et *couvertoirs* et kieute pointes. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 2^c, Michelant.)

Ung autre *couvertoer* de camelot vermeil, fourré de cuissettes de lievres de Norvoie. (1380, *Inv. du mobilier de Ch. V*, 3806, Labarthe.)

N'avoient cure de draps fourrez de vair, ne de *couvretoirs*. (FROISS., *Chron.*, III, 360, Luce, ms. Amiens, f° 89.)

Et estoient ouvrez les grandz draps de parement, qui passoient plus d'un espan par soubz la couverture, de si fine toille de Reims, qu'ils estoient prisez a trois cens frans; et tout par dessus le dict *couvertouer* a or tissu estoit ung autre grand drap de lin aussi delié que soye. (CHRIST. DE PIS., *Cité des dames*.)

Ils ont de *couvertoirs* et de lincheux hourdes les murs et les crestiaus par grant soutievetes. (*Geste des ducs de Bourg.*, 6260, Chron. belg.)

.I. *covretoir*, les linceulx. (1435, *Est. de S. J. de Jer.*, Arch. H.-Gar., f° 42^a.)

Le dedans desdits *couvertois* estoit de fin drap violet. (ALIEN. DE POICT., *Honn. de la cour*.)

Couvertoir de layne. *Couvertois* de tapisserie. (*Ord. touch. le tonlieu de S.-Bert. et S.-Om.*, 17 août 1512, Arch. S.-Omer.)

Un pers *couvertoir*. (Juin 1516, *Reg. aux Test.*, f° 56, Arch. Douai.)

— On trouve la forme *couvertoix* intro-

duite fautivement parce que l'*r* n'était pas prononcé :

Un chevesseul blanc, ung *couvertoix* dessus, a feulles de paon. (1460, *Inv. du Chât. de Bouconville*, Arch. Meuse B 1530.)

— *Covertoir* a encore signifié couvercle :

Une paire de petis cousteaux, un petit escrin, un *couvercruoir* (sic) rouge de deux lez. (Fév. 1397, *Rémiss. en fav. de Regnaulde*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, II, 425.)

Et y a sur le *couvertouer* (du coffre) trois barres de fer. (1488, *Matrol. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 728, f° 73 v°.)

Au *convertoir* du vaissel. (*Elix. des Philos.*, p. 11, éd. 1557.)

— ?

Pro .II. cordis ad gerbas .II. paribus cordarum ad *covertoer*. (*Compt. de l'H. D. d'Orl.*, 1344-45, exp. de Mamonville, Hôp. gén. Orléans.)

COVERTOR, *-eur*, *-our*, *qov.*, *couv.*, *cuv.*, *covret.*, *covretoul*, s. m., couverture :

Et *couverteurs* et orilliers.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 27^b.)

Li *covertos* (du lit de Médée) fu riche assez.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 10^c.)

Karles s'est endormiz desoz son *covertor*.
(J. BOD., *Sax.*, CCLXXIX, Michel.)

De *covertors* et de tapiz.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 68^c.)

Si ot .I. *covretor* roieit,
D'un riche porpre d'Alixandre.
(*Dolop.*, 10716, Bibl. elz.)

Bien est orlez li *covertous*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 128^a.)

Dame ne l'ad veu ke vers lui n'eit amur
E nel vosist tenir suz hermin *cuvertor*.
(*Horn*, 476, Michel.)

Et s'en vint devant la couche mon segnor Gauvain, et li comence a dire bas et a tirer son *covertor*. (*Artur*, Richel. 337, f° 212^b.)

Si est au lit Giglan venue.
Le *covertor* .I. petit tire,
Puis li a dit : Dormes vos, sire ?
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 4612, Hippeau.)

A perles fu le *corertor*.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 4^b.)

De riches *couverteurs* furent tous .III. paré (les lits).
(*Doon de Maience*, 5692, A. P.)

Les espouses ont mises dessous le *couvertour*.
(*Gaufrey*, 4687, A. P.)

Une nappe, .II. *cuvertouz*. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, Berne A 37, f° 6^b.)

Un *covretoul* d'auteil. (*Inv. du trés. de St Sauv.*, Cart. de St Sauv. de Metz, Richel. l. 10029, f° 67 r°.)

.I. *couvertour* de drapt viez. (1348, *Inv.*, Arch. Doubs G 82.)

Ung lit et ung *couverteur* vermeil avec le kalit. (1412, Lotties, Arch. Grossœuvre.)

Adam et Eve soient couvert d'un *couvertour*. (*Nativ. N. S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 5.)

Et y aura mout biaus liz coverz de dras et de *qovertors* d'or et d'argent et de soie. (R. LULLE, *Liv. de la loi au Sarrasin*, p. 133, Reinaud et Michel.)

Ung livre couvert d'argent doré... A l'aultre costé dudit *couverteur* plusieurs histoires gravees en plat. (1530, *Invent. du reliq. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

— On trouve la forme *couverteux* introduite fautivement parce que l'*r* n'était pas prononcé :

Sur icelui lit ung *couverteux* a lozenges. (1460, *Inv. du chât. de Bouconville*, Arch. Meuse B 1530.)

— *Covertor* a encore signifié couvercle :

A l'aide de leurs ferremens ilz leverent le *couverteur* du tombeau. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 49 r°.)

COVERTURE, *couvreture*, *coulvreture*, s. f., s'employait pour signifier ce qui sert à couvrir, à protéger, défense :

La maçue a deux mains leva
Et quide ferir a droiture,
Parmi le chef, sanz *coverture*.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 18^f.)

— Toit, toiture :

En cele meisme nuit fut faiz uns granz sons es *covertures* de cele meisme glise. (*Dial. St Greg.*, p. 166, Foerster.)

— Feinte, dissimulation :

Par *coverture* e par veisdie
E par engien de trecerie.
(WACE, *Rou*, 3° p., 11323, Andresen.)

Et li dus respondi, sens point de *couvreture*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 13^b, Michelant.)

Par *couvreture* vint fuiant a Paris.
(*Huon de Bord.*, 1613, A. P.)

Sire, bien sai vostre corage ;
Pieça vos tient et trop vos dure ;
N'i a mais mestier *coverture*.
(*Guill. de Palerne*, 1632, A. T.)

Se boriois vient en la vile et il achate chouse qui vaille .XX. sols sans *coverture* par tesmoignages de maior ou d'eschevin, ou des jures, s'est asseiz. (1231, *Charte d'affranchissement de Morville-sur-Seille.*)

Et li soummier coummenchierent a aprochier, et ja en y avoit entres en le ville, ne say dis ou douze ; et s'ensonnioient moult et par *couvreture* a l'entree de le porte. (FROISS., *Chron.*, I, 384, Luce, ms. Amiens.)

— Ce qu'on tient caché, pensée secrète :

Por çou prioit il a nostre signeur a cui il descolvroit toute sa *coulvreture*, que si com il avoit sor tote rien poisçance li donast il aspirer et consillier si que s'uevre li peust plaire. (*Vie M. S. Nicholai*, Montmerqué.)

— Terme de coutume, mariage subsistant :

La feme aprez le decesse son baron sera endouné de la tierce part de tielx terres et tenementes que a son baron en ascun temps, durant la *coverture*, a aver et tener a mesme le feme en severaltie par metes et bondes, pur term de sa vie. (*Teneures de Litteliton*, 5, Houard.)

COVERXIER, voir CORVISIER.

COVETÉ, s. f., affaiblissement :

.... Del tot destruit et afole
Biauté d'ome et force et proece
A *coveté* et a viellece.
(*Du roi Guill. d'Angleterre*, p. 82, F. Michel.)

COVETER, *covater*, *couvater*, v. a., couvrir :

Soient covateiz et covert de confusion. (*Psaut. lorr.*, XX, Maz. 798, f° 170 r°.)

Sa gloire *ait* les cieilz *couvateit*, et la terre est plenne de sa loenge. (*Ib.*, f° 358 v°.)

COVETIR, v. a., couvrir :

La cité font richement *covetir*
De dras, de soie, et de vair et de gris.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 103^a.)

COVIE, s. f., animal ressemblant à la baleine :

Une beste est qu'est apelee *covie*. Molt es grant et est eu samblance de balaine. (*Bestiaire*, ms. Montp. H 437, f° 237 r°.)

COVIEREQE, s. m., couvert, bureau, bâtiment de la douane :

Encore hi est le *coviereqe* dou grant sire, ce est celz qe recevent la rente dou seingnor. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXIV, Roux.)

COVIGNABLETÉ, voir COVENABLETÉ.

COVIN, *couvin*, *cuvin*, s. m., pensée, projet, manière d'être :

E joe irai a la curt pur veer lur *cuvin*.
(*Horn*, 3977, Michel.)

.I. jor fu en forest alez,
Chiens et veneors ot menez
Qui des cers les *covins* savoient.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 38^c.)

..... Tant fist par son engin
Qu'elle ot un maronier, a lui dist son *couvin*.
(*Bast. de Buillon*, 5764, Scheler.)

Cil se mist entre aus tous premiers
Et vit leur *couvin* et lor iestre.
(MOUSK., *Chron.*, 5649, Reiff.)

Hay ! Contez traytrez et plain de faulz *couvin*.
(*Hug. Capet*, 6093, A. P.)

Si le baron et son feme fueront de *covin* et consent que. (LITTL., *Instit.*, 678, Houard.)

— Espèce :

Herminettes, livre et connin
Et bestelettes d'un *couvin*
En paix solies en vo gardin
Pestre et brouter.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, p. 204^b.)

— Réunion :

Mes quand est de l'autre *couvin*
Des prophetes, des patriarches,
Je doubte bien que de nos marches
N'yssent en aucune saison.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 3912, G. Paris.)

Couvin maudit, gendre infernal,
Monstres divers, substances villes,
Ors serpens, hideux cocodrilles,
Vendrez vous point ?
(ID., *ib.*, 28894.)

COVINANCE, voir COVENANCE.

COVINE, *couvine*, *- yne*, *covigne*, *chouvine*, *covaine*, *couvaine*, *couvainne*, *convaigne*, *convine*, *convingne*, s. m. et f., pensée, projet ; manière d'agir, manière d'être, situation où se trouve une personne ou une chose :

Que bien les voie et sace lor *covine*.
(*Alexis*, 618, Richel. 12471, G. Paris.)

Entre les povres s'est li truans assis
Por le *covine* demander et oir
Se Bernars est mors ou est encore vis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 40^d.)

Li mes me dient que ci sunt Sarrasins ;
Envoions i lor *covine* veir.
(*Ib.*, 1° chans., XXXII, P. Paris.)

Si vas en l'ost lor *convine* veir,
Et si sauras se Begons est ocis.
(*Ib.*, 2^e chans., xx, p. 269.)

Mais Kalles fait les espies errer,
Por le *convingne* de ces dedens grever.
(RAIMB., *Ogier*, 7608, Barrois.)

Tut lur *covine* e tot lur estre
Distrent au duc senz rien celer.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7503, Michel.)

Od felons out felon *covaine*
E de gerre esmoveir se paine.
(ID., *ib.*, II, 26877.)

A çaus qui de l'ost vienent enquiert premierement
Le *convine* Alixandre et son contenement.
(*Roum. d'Alix.*, f° 47^b, Michelant.)

.III. larron de la terre ont par le bois erré,
Qui tot ont leur *covine* veu et esgardé.
(*Parise*, 852, A. P.)

Et sevent ja tot le *covine*
Del vallet et de la roine.
(*Parton.*, 4815, Crapelet.)

Les piors *covignes* dou mont.
(GUIOT, *Bible*, 1578, Wolfart.)

S'ele savoit nostre *convaigne*
Ne seroit pas nostre compaigne.
(*Guill. de Palerne*, 5201, A. T.)

.... S'a mer passee
Pour s'autre fille la roine
D'Engletière, et pour sa *couvine*
Veoir et savoir a ses ious.
(MOUSK., *Chron.*, 31268, Reiff.)

Philosophie ert cognoissance
Et fine amor de sapience.
Des choses savoir les *covines*,
Des humaines et des divines.
(*Ymage du monde*, ms. Montp. H 437, f° 173 r°.)

Et se çou est meschine
Diray vous son *chouvine*,
Trestous ses parentes
Iert par lui honneres.
(*De S. Daniel*, Richel. 2039, f° 21^c.)

Ja nus ne porra lo *covine*
D'autre nos .II. apercevoir.
(*Dame qui fist batre son mari*, ms. Berne 354, f° 78^d.)

Biautez ne cesse ne ne fine
De demander de quel *covine*
Li chevaliers fu par la voie.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 592^a.)

Je vox savoir de lor *couvainne*
Et enquerre la maitre vainne
De lor afaire et de lor estre.
(RUTEB., *Dit d'Ypocrisie*, II, 74, Jubinal.)

Or vous dirai de lor *couvaine*.
(ID., *Griesche d'Esté*, I, 32.)

Ceste parole fu raportee a Salehedin par une espie qui li dist toute la *couvine* dou marcis et de ceaus dedans. (*Chron. de Rains*, c. XV, L. Paris.)

Et si avoient fain et soif trop grant et les chevaux leur failloient du long travail et par la faulte des viandes. Les Turcs qui bien seurent leur *couvine* parlerent entre eux. (*Grand. Chron. de France*, le roy Loys Pere au roy Phelippe, VI, P. Paris.)

Je le trais d'une part et li demandai son *couvine*; et il me dit qu'il avoit esté né de Provins. (JOINV., *S. Louis*, LXXVII, Wailly.)

Que bien afiert a tel meschine
Qu'elle ait ami de bon *covine*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 2503, Delmotte.)

Bien scet c'est Engiersens la boiteuse, la torte,
Il fut toux esbais quant il vit tel *couvaine*
Qu'elle aloit senz potances trestoute droite et saine!
(*Gir. de Ross.*, 6604, Mignard.)

Mere, la voy en desconfort
Estre d'Espaigne la royne,
Car sanz cause est en mal *convine*.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comm. Ostes roy d'Esp. perdi sa terre, *Th. fr. au m. â.*, p. 456.)

Et devons avoir en haine
Le monde plain de faux *convine*.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 18^b.)

Evous ces François tenus, qui savoient bien lor *couvine*, tant avisé de ce qu'il devoient faire. (FROISS., *Chron*, VI, 172, Luce.)

Amoureuses et amoureux,
Qui d'amours sçavez la *couvine*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 448^a.)

Et lors elles envoyent querir la chambriere du bon homme, laquelle sait toute la *couvine*, et sçavoit tout le fait. (*Quinze joies du Mariage*, XV, Bibl. elz.)

Et envoya visiter le siege de jour et de nuit, par diverses compaignies, pour mieux entendre leur *couvine*, et ouir les opinions. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 24, Michaud.) Impr., *convive*.

Et fut ordonné que chacun seroit a pié, exceptes les chevaucheurs et decouvreurs, au nombre de cent chevaux legers, pour sçavoir des nouvelles et *couvine* des ennemis. (ID., *ib.*, 75.)

Les Gandois (qui estoient a Vasselle, si pres de nous, qu'a veue de village) firent grand guet de leur costé, et ne furent pas avertis de nostre *couvine*. (ID., *ib.*)

Qui se tira hors de la couverte, et voulut regarder du *couvine*, de la place et de la bateure. (ID., *ib.*, 27.)

Quand les coureurs aprocherent la ville de Gand, ils s'arresterent pour veoir le *couvine* de la vile. (ID., *ib.*, 28.)

Et monta sur un tartre qui estoit entre la bataille et celle desdits Bourguignons afin de cunguoistre leur *couvyne*. (1472, *Chron. de L. XI*, Richel. ms. 758, Mél. Clairamb.)

— État, train, suite :

Tout .III. s'en vont devant en la salle marbrine,
Et li barons apries qui sont de leur *convine*.
(*Chev. au cygne*, 2048, Reiff.)

La verras venir dames offrir a grant *convine*,
Aultresi bien parees ou miex que la roine.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 1212, Méon.)

— Assemblée :

Il tenoit grans *convines* joyeux et senz outraiges.
(*Gir. de Ross*, 2757, Mignard.)

Car des Ieus s'asamblerent une tres grand *convine*.
(*Gesté des ducs de Bourg.*, 15, Chron. belg.)

— Commerce, rapport :

Eustes vos onques charnel *covine* a home né? (*Artur*, Richel. 337, f° 160^d.)

COVINEMENT, *couv.*, s. m., pensée, projet, dessein :

Ay my! dit Bertran, or me va malement!
Ma bell'ante saura (tres)tout mon *couvinement*
Il me venist mielx encor estre au preschement.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 251-260, Charrière.)

COVIR, v. a., désirer :

Deu lo *covit*.
(*Vie de S. Léger*, ms. Clerm., st. 3.)

COVISE, *cuvise*, *quvise*, *covoise*, *convoise*, s. f., convoitise, vif désir, envie :

Set nues meschines les queiles... enflammeroient lur penses a la perversiteit de *covise*. (*Dial. St Greg.*, p. 70, Fœrster.) Lat., libido.

Drotures ne valent niant par amor de *cuvise*. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot, *Romania*, V, 477.) *Quvise*. (*Ib.*)

Li velins de *covise*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 64 v°.)

Fut prise li venjance del *cuvise*. (ID., *ib.*)

Rapreissez ses *cuvises* par lo frain d'obedience. (ID., *ib.*, f° 72 v°.)

Vostre soffeisance et vostre tres haute povreteiz confunt jai lo *covise* de mainte jant. (*Li Epistle saint Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 5 v°.)

Et tote voie cil ki a sa conseuance repairet atruevet au lei s'il ancor n'eu at mie vancut sun *cuvise* ou gries desruemanz de sun *cuvise* meimes ou sueis deleitemanz et de ceu li multiplient panses. Mais cil ki jai at veucut sun *cuvise* soffret assi cum par un hainous deleit les imaginations de celes choses k'il faites ot et veues et oies. (*Ib.*, f° 32 v°.)

K'il apraignet a donteir les *cuvises* de sa chair. (*Ib.*, f° 39 v°.)

Lors estoit amours coronee,
Or est par *covoise* tuee.
(*Florim.*, Richel. 1376, f° 1^b.)

Ce font cil qui sont en justice
De *covoise* et d'avarice;
Quar avarice les semont
De monter ades contremont.
(*Ib.*, f° 28^b.)

Quar la malice et la *convoise* des genz est si granz. (*Ass. de Jér.*, I, 445, Beugnot.)

COVOISE, voir COVISE.

COVOIT, *couv.*, *conv.*, s. m., convoitise, désir :

Li chevaliers courtoisement
Mande au signeur de la maison,
Sans orguel et saus derraison,
Que les pucelles li envoit,
Qu'il n'a de riens si grant *couvoit*.
(*Rom. de Ham*, p. 254, Michel.)

Ainz est son cuer en .I. *covoit*
Dont ele ne se puet partir.
(*Lai du Conseil*, 457, Michel.)

A souhait de ses yeux complaisoit a son cœur, et au *convoit* de son cœur multiplioit ses delicts. (G. CHASTELL., *Eloge du D. Phil.*, Buchon.)

COVOITIÉ, *coveitié*, *conv.*, s. m., convoitise :

Ne ja por nul desirier
Ne remaindrai ci avec ces tirans,
Qui sont croisié a loier
Por dismer clers et borjois et sergens :
Plus en croisa *convoities* que creance.
(QUESNES DE BETHUNE, *Chans.*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 13.)

Ne tant ne quant ne s'aparceit
Qu'il li feist par *conveitié*
De nule mauvaise amistié.
(*Vie du pape Grég.*, p. 8, Luzarche.)

Li apostre dit que il ne savet pas que *covoitié* fut pechié, se la loi ne deist : Tu ne covoiteras pas. Ces paroles espont Augustins cointement, issi que quant la loi deffent *coveitié*, issint tot les maus qui de li ausi vant. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 3, § 2, Rapetti.) Impr., *covoitie*, *coveitie*.

COVOITOS, - *ous*, adj., désirable, de grand prix :

Un mantel *coveitous* ot a son col jeté.
(*Elie de St Gilles*, 1697, A. T.)

COVRANCE, *couvrance*, *-anche*, s. f., action de couvrir, de cacher ; dissimulation, feinte :

A haute vois escrie : Sire Elie de Franche,
Desor parles en haut, que il n'i ait *covranche*,
Vous feres la bataille au fer de vostre lanche.
(*E. de S. Gilles*, Richel. 25516, f° 88c.)

— Acquisition :

Les aumosnes, les *couvrances*, les conquestes, soient par don, par eschange... (*Ch. de* 1270, ap. Duc., II, 642a.)

Touz mes biens mobles et touz mes acqueiz et conquestes et toutes mes *covrances* faiz et a faire. (Mercr. av. Noel 1354, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

COVREGEL, voir COVERCEL.

COVREMENT, *couvrement*, *cuvrement*, *cuevrement*, s. m., action de couvrir :

El *covrement* de tes els. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXII, 8, Michel.)

Serai cuverz el *cuvrement* de tes eles. (*Ib.*, LX, 4.)

Li fil acertes des humes el *cuevrement* de tes eles espererunt. (*Ib.*, XXXV, 8.)

Obductio, *couvrement*. (R. EST., *Dictionariolum*.)

COVREOR, *-eur*, *couv.*, s. m., celui qui couvre, et fig., celui qui défend, qui protège :

Soies a moi en Deu *covreor*, ce est soies mes Deus, mes *coverres* et mes deffenderres. (*Comm. sur les Ps.*, Richel. 963, p. 112b.)

S'il y fussent allé quant Fedris y entrà,
Ly *covreur* n'euwist point fait çou qu'il aquieva.
(*H. Capet*, 4602, A. P.)

— Fém., *couvrerresse*, celle qui couvre :

Tectrix, cis, *couvrerresse*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

COVRER, voir COMBRER.

COVRETESTE, *crove.*, s. m., couvrechef :

.XX. *crovetestes* de filey de chenove. (Déc. 1390, *Inv. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

.IIII. *crovetestes* a hommes. (*Ib.*)

Une coutre, trois linceulx, trois *crovestestes*. (4 nov. 1444, *Inform. par Hug. Belverne*, f° 19 r°, Chambre des compt. de Dijon B 11881, Arch. Côte-d'Or.)

COVRETOR, voir COVERTOR.

COVRETOUL, voir COVERTOR.

COVREURE, s. f., couverture :

La *covreure* (du palais) est mout autes. (*Voy. de Marc Pol*, c. LXXXIV, Roux.)

Lesquelz colones sostinent la *covreure* dou pont. (*Ib.*, c. CXIV.)

COVREXIER, voir CORVISIER.

COWET, s. m., cuve :

.III. *cowet* de vin. (1380, Arch. Meuse B 1041, f° 70 v°.)

COXEL, s. m., grand panier :

Firent porter leurs robes et bagues en dez *coxelz*, faindans de porter dez drap a la bueresse. (J. AUBRION, *Journ.*, 1491, Larchey.)

COYE, s. f., courge :

Je contemplois les rameaux des vignes, des pois et des *coyes*. (PALISSY, *Recepte*, Cap.)

COYELLETTE, voir CUEILLETE.

COYER, v. a., attacher :

Icellui maistre *coyera* ou fera *coyer*, c'est assavoir fermer une hune au cul du batel pour le retenir, se mestier est. (1415, Arch. JJ 170, pièce 1.)

COYON, s. m., partie de la défense d'une ville :

Tant pour la garde de ladite breche que du *coyon* et esperon de ladite porte de Meaux. (J. VAULTIER, *Hist. des choses faites en ce roy.*, Bernier *Mon. inéd.*, p. 171.)

Je sçavoir fortifier par deffenses, *coyons*, casemates, parapetz. (LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*, Ep., éd. 1553.)

COYPELER, v. a., réduire en copeaux :

Je *coypelle* — I thwyte a stycke, or I cutte lytell peces from a thynge — N'as tu riens aultre chose affayre que de *coypeller* la table? (PALSGR., *Esclairc.*, p. 757, Génin.)

COYRATIER, s. m., corroyeur :

Item medietatem trium obolorum de costuma que debent quilibet sector et quilibet *coyratier* venientes de extra villam ad forum de Syvrais. (1323, *Aveu et dénombr. rendu par Guill. Meschin à Aimeri de Pressay*, Arch. Vienne.)

COYS, s. m., cosse :

Feves en *coys*, sanc *coys*. — Fabe silique, et fabe esilique. (*The treatise de utensilibus of Alex. Neckam*, Wright.)

COYSTE, voir COITE.

COYTENIR, v. a., p.-ê. cacher :

Que de or en avant lez devant diz bourgoix de la citeit de Mets, touz lez leurz, avec lours corps et biens, et ausi toutez lour danrees et mercheandises, ne wellent empelchier, destrier, saxir, arrester, ou panre, ne lez lours ne laissent saxir, *coytenir*, empelchier, ou panre. (1399, *Hist. de Metz*, IV, 499.)

COYTIVEOR, voir COUTIVEOR.

COZULE, s. f., sorte de fruit ?

Des crisomoles, c'est a dire des *cozules* fresches et nouvelles. (*Jard. de santé*, I, 141, impr. La Minerve.)

CRAANT, voir CREANT.

CRAANTEMENT, voir CREANTEMENT.

CRABACIER, verbe.

— Act., renverser, détruire, abattre :

Quanque l'en a toz jorz bracié
Et laboré et porchacié,
Et escreu et essaucié,
A ele a un cop *crabacié*
Et fet revenir a neent.
(*Vie de S. Alexi*, 271, Rom., VIII, p. 173.)

Par le pais queurent et tracent,
Maisons ardent, viles *crabacent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 40b.)

Chevaliers et serjanz *crabacent*.
(ID., *ib.*, 13670, W. et D.)

— Neutr., être renversé :

Sur deus grant nes au deslacier
Le font cheoir et *crabacier*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 3659, Buchon.)

Cf. CRAVANTER.

CRABRON, s. m., frelon :

Et tourneray les dos de tous tes ennemis devant toy, en envoiant des *crabrons* devant. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ex., XXIII, éd. 1534.)

On lit en note :

Crabrons est une sorte de mouches semblable a guespes fort venimeuse, autrement appellees froillons. (Deut., ch. VII, Jos., ch. XXIV.)

CRACE, s. m. ?

Un *crace* et deux pieces de bois. (1347, *Inv. de J. de Presles*, Bibl. de l'Ec. des chart., XXXIX, 109.)

CRACHE, s. f., crachat :

De leurs ordes bouches ly (à J.-C.) cracheront leurs *craches*. (*Pièce du* XVe *s.*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Crache est resté comme terme de métallurgie. Il s'emploie encore avec le sens de crachat, salive, dans la Suisse romande, canton de Neuchâtel.

CRACHERON, s. m., salive :

Pran vif argent et unun baccile, et le *cracheron* de l'ome, et cendre, et mesle ensamble. (*Traité de faucon.*, Richel. 12581, f° 84 r°.)

CRACHERRE, s. f., (rime) crachat :

. ... Tu es chargee
De fiens, pyssat, *cracherre*.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 262, A. T.)

CRACHEURE, s. f., crachat :

Jhesus fort apalli et enlaidi des paines, bateures et *cracheures* que l'en lui avoit fais. (*La Pass. de J.-C.*, Maz. 1313, f° 53 v°.)

Et dolereuses et villaines *cracheures* li couvroient sa saintisme face. (*L'Abbaye de devot.*, Ars. 3167, f° 45 r°.)

Crachié ou visage de ordes et abhominables *cracheures*. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 162 r°.)

— Action de cracher :

Gladiola rend facile et legiere la *cracheure*. (*Jard. de santé*, I, 211, la Minerve.)

Cracheure de sang. (*Ib.*, I, 493.)

1. **CRACHIER**, v. a., couvrir de crachats :

Car la *fut* il questionné,
Mocqué, batu et villonné,
Crachié son precieulx visaige.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 27505, G. Paris.)

... Et *fut* mené tel,
Craché son precieux viaire.
(ID., *ib.*, 30849.)

2. **CRACHIER**, voir CRASSIER.

CRACHON, *chrachon*, s. m., crachat :

Son vis tout couvert de *chrachons* (J.-C.). (J. BOUCHET, *les Regnars traversant*, f° 126 v°, éd. 1522.)

Lorr., *crochon*.

CRACQUEBEZE, s., sorte de légume :

Cracquebeze et pois verds acnetez en juin. (Terme wallon, dans La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CRAFFE, *creffe*, s. f., écaille, coquille, coque :

Tout aussi tost si est keue
Sa puans roffe, s'orde *creffe*,
Com a poissons quand on les craffe.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ap. Duc., *Rufia.*)

Et enmi le moel s'abesse (dans l'œuf)
Une gote, einsi que de gresse
Qui de nule part ne se tient,
Et la *craffe* qui la sostient
N'en i toiche de nule part.
(*Im. du monde*, ms. Tours, f° 29 v°.)

CRAFFER, v. a., écailler :

Tout aussitost si est keue
Sa puans roffe, s'orde creffe,
Com a poissons quant on les *craffe*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ap. Duc., *Rufia.*)

CRAFFEUR, s. m., nom donné à une catégorie de soldats :

Villains, tuffes, giveliers, bomules, termulons, tacriers, *craffeurs*, marrados et cratinas, petaulx et gars loubas. (FROISS., *Chron.*, V, 323, Luce.)

CRAGE, employé dans la loc. *have et crage*, définie dans l'ex. suivant :

Personne n'a le pouvoir de connoistre de ce qui concerne la personne d'un bourgeois ou ses meubles meublans, que l'on appelle have et *crage*, contre son gré, dans le pays d'Alost, autre que les eschevins d'Alost et de Grandmont, chacun chez soy, quelque faict ou delict qe le bourgeois eut commis. (*Cout. d'Alost*, IV, 7, Nouv. Cout. gén., I, 1109ᵃ.)

CRAHIN, s. m., bélier, employé comme terme d'injure dans le sens de cornard :

Voila pour toy, vilain *crahin*,
Et encor n'estes vous pas quitte ;
Je payerai vostre debite,
Parbieu, ains que vous m'eschappez.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 356.)

Cf. G. Paris, *Chans. du* XVᵉ *s.*, p. 119, v. 20.

CRAICHET, voir CRAISSET.

CRAICHIER, voir CRASSIER.

CRAIER, *crayer*, *creer*, *croyer*, s. m., vaisseau de guerre :

Un vaissel ou nef que on dit *creer*. (1334, Arch. JJ 66, pièce 1373.)

Armer un *crayer* a la deffense des parties maritimes. (1339, *Act. norm. de la Chamb. des compt.*, p. 233, Delisle.)

Un *craier* garni de quarente cinq compaignons pour aler en mer sur nos ennemis. (1366, Arch. JJ 99, pièce 260.)

Le suppliant estant en un *croyer* en la mer... (1394, Arch. JJ 146, pièce 403.)

Aux gens font pis que Sarrazins,
En nave, en galee, en *craiers*
N'est aujourd'hui pire venins
Que sont partout les marroniers.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 356ᵃ.)

CRAIGNABLE, adj., qu'on doit craindre:

Aulcun prodige *craignable* ou obscur. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., VI, II, 3.)

CRAIME, voir CREME.

CRAINCHEUS, voir CRANCHEUS.

CRAINDIBLE, adj., qu'on doit craindre :

Discorde dont la matere povoit estre produiseresse de moult d'autres inconveniens *craindibles*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 63, Buchon.)

CRAINSER, voir CRINCIER.

CRAINTIBLE, adj., qui craint :

Se tu penses au jour du jugement tu seras *craintible* de mal faire. (G. LEGRANT, *Livre de bonnes meurs*, f° 49ᵇ.)

CRAINTISE, s. f., crainte :

Et tout a vo devise
Daire de lui vueilliez, car bon vouloir
Fe vous servir a de cuer en *craintise*.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 25ᵇ.)

CRAIS, voir CRAS.

CRAISSEON, s. m., graisse :

Et ne pœultent nulz bouchiers vendre pain ne vin avecquez char, ne chandelle, ne oingtz, mais il pœult vendre lequel qu'il vœult sans autre chose vendre avecquez, aussy quelque *craisseon*, sur l'amende de .V. solz. (1507, *Prév. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 283, Bouthors.)

CRAISSET, *craicet*, *craichet*, *cressel*, *crasset*, *grasset*, *graset*, s.m., sorte de lampe, et en particulier, à Valenciennes, torches ou falots, imprégnés de poix, de suif et d'huile, que les rondes et les hommes du guet portaient la nuit :

Crucibolum, *craicet*. (*Gl. de Garl.*, ms. Lille, ap. Scheler, *Lex.*, p. 67.)

Or se tient Berengiers por fol,
Quant il i vint sanz le *craisset*.
(*Fabl. d'Aloul*, 826, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 282.)

Crameillie de fer
Et *craisset* en yver.
(*L'Estillem. au vil.*, Richel. 837, f° 120ᵃ.)

Et lui doit bailler *graset*. (1286, *Us et coutumes de la Mer*, d'après un ms. de 1454, Morice, *Pr. de l'Hist. de Bret.*, t. I, p. 787.)

Lucubrum, *crasset*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 521.)

Crucibulum, *craisses*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Chandeliere et chandele et huile qui est chiere
La lampe et le *crasset* et la lanterne entiere.
(*Le dit de Menage*, 159, Trébutien.)

Pour *cresses* et flambart venduz 55 sols. (1340, *Arch. hospit. de Paris*, II, 90, Bordier.)

A Piere Haniel, Colin Ausant et pluis. autres valles, liquel ont portet les *craisses* apres le wait des jures de le pais en alant cascune nuit as wais dou bieffroit et des portes. (1358, *Compt. de Valenciennes*, n° 17, p. 15.)

Crasset, cracibolum, lumiere de nuit. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Crucibolum, *craisset*. (*Gloss. rom.-lat. du* XVᵉ *s.*, Scheler.)

Pour lesdis .III. bal, un *craichet* et un cousteis pour reire le xuit. (1423, *Hist. de Metz*, V, 6.)

Le baston a quoy l'en pend le chaleil ou *crasset* les soirs pour alumer en la maison. (1475, Arch. JJ 195, pièce 1356.)

Quant il advient que maladie prent ung des mariniers de la nef.. le maistre luy doibt querir hostel et lui doibt querir *grasset* ou chandelle et luy doibt bailler ung varlet de la nef a le garder. (*Coust. de Bret.*, f° 207 r°.)

Lui doit bailler *crasset* ou chandoille. (*Cout. de Dieppe*, f° 1 v°, Arch. S.-Inf. et *Roles d'Oleron*, VII.)

Cresset, a lyght, flambeau, fallot. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 210, Génin.)

— Soirée villageoise éclairée par la petite lampe appelée *craisset* :

A brief dire, quant nous sommes tous assemblez, il n'est point de tel soullas que de ouyr nos bons motz, mais quant l'en fait le *craisset* qui se fait en la fin et au commencement de l'iver au primes esse la droicte galle. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesnes*, Ars. 5208, f° 5 r°, et dans Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 419.)

Normandie, *craisset*, *cresset*, lampe à crochet, selon Du Méril, lampe de fer, selon Le Héricher ; Guernesey, *cráset*, *crâcet*, petite lampe de fer à bec. On la fichait autrefois dans le bâton percé d'un grand chandelier de bois. Dans les villages des environs de Lille et de Valenciennes on appelle encore *crachet* une petite lampe, et en particulier celle avec laquelle les paysans éclairent leurs écuries. Pic., *craisset*, lampe de fer à suspension, selon Corblet. Arr. de Béthune, *crechet*, lampe. Suisse romande, Neuchâtel, *crozet*, petite lampe très plate.

CRAISSIER, voir CRASSIER.

CRAITI, adj., séché sur pied, brûlé :

Et ne vallont les fromens comme rians, car ilz estoient si *craity* qu'il n'y avoit rien dedant. (J. AUBRION, *Journ.*, 1477, Larchey.)

Le chault vint, et fit sy chault que les arbres ne povoient amender et devenoient les raiscins tous *craitis*. (ID., *ib.*, 1497.)

CRAMAIL, *cremail*, s. m., cremaillère :

Ung *cremail*, ung trepiez et deux cuillieres. (*Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, f° 189 r°.)

Ce mot se disait encore au commencement du XVIIᵉ siècle :

Deux andiers de fonte, trois *cremails*, deux contre hastieres, trois broches. (1611, *Inv. du château de Pailly*, Rev. des soc. sav., 7ᵉ série, t. V.)

Jura, Doubs, *cramail*.

Nom propre, *Cramail*.

CRAMAILLE, s. f., cremaillère :

.I. *cramaille*. (1348, *Compte*, Ch. des compt. de Dôle, $\frac{G}{82}$, Arch. Doubs.)

.I. petit *cramaille*. (*Ib.*)

CRAMAL, *cremaul*, s. m., cremaillère:

Cremalis, *cremaul*. (J. DE GARL., *Gloss.* Géraud.)

Fault poz, paelles, chauderons,
Cramaulx, rostiers, sausserons.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 497ᶜ.)

Pour une paire de mainches d'acier, une

arballastre et ung *cramal*. (1446, *Hist. de Metz*, v, 499.)

Pat. lorr., *crémaû*.

CRAMAS, *gramas*, s. m., cremaillère :

On *cramas*. (*Ch. du 12 nov.* 1332, Arch. comm. de Bouvignes.)

.II. *cramas* de fer. (1356, *Reg. du Chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 29 v°.)

.I. landier, .I. *gramas* de fer. (*Ib.*, f° 30 r°.)

On trouve encore dans un texte provincial du commencement du XVIIe s. :

Un *cramat* à trois servant. (1625, *Inv. de Racinot des Bordes*, Arch. Meurthe.)

CRAMBE, s. m., sorte de chou :

Il y a encores une tierce espece de choux, appelez proprement *crambe*, qui sont fort fueillus. (DU PINET, *Pline*, XX, 9, éd. 1566.)

CRAMEILLEE, *cremillee*, s. f., cremaillère :

.I. greil, .I. landier, une *cremillee*. (1355, *Reg. du Chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 22 r°.)

Crematra, une *cremillee*. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

CRAMEILLIE, *cramellie*, *cramillie*, *cramilie*, *cramyllye*, *crameillye*, *cremylye*, s. f., crémaillère :

Crameillie de fer
Et craisset en yver.
(*L'Oustillem. au vilain*, Michel.)

Du manage convient, buche, charbon grant fais,
Cramillie, trepié, tenailles e molles.
(*Le dit de Menage*, 153, Trébutien.)

Veez le sa venir parmi celle chaussie,
A celle jaque noire comme une *crameillie*.
(CUV., *du Guesclin*, 1579, Charrière.)

Autres objets de mesme nature, pots et bassins de cuyvre, ardier de fer et *cramellie* de fer. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 194, Biblioph. de Reims.)

Cremale, *cramillie*. (*Gloss. rom.-lat. du XVe s.*, Scheler.)

Une *crameillie* a trois branches. (1462, *Art. addit. aux statuts des fèvres*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. du tiers état*, II, 258.)

Qui veult son chat ou sa geline tenir a l'ostel sans les perdre, si pregne ou le chat ou la geline, et la tourne par trois fois entour la *crameillie*, et puis leur frote leurs pattes contre le mur de la cheminee. (*Evang. des Quenouilles*, p. 43. Bibl. elz.)

Poisles de fer et les chienetz,
Et une *cremylye*.
(*Complaincte du nouveau Marié*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., I, 220.)

Une *cramyllye*. (1516, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une *crameillye* de fer a trois mentons. (1586, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 201.)

Une *cramilie* avecq les havetz y tenans. (1589, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*)

Pic., pays de Bray, vallée d'Yères, *crameillie*, *cremeillie* ; Bessin, *cramayte*.

CRAMEILLIER, *cremeiler*, s. m., crémaillère :

Cremalis, *cremeiler*. (GARL., Brug. 546, ap. Scheler, *Lex.*, p. 66.)

CRAMER, voir CREMER.

CRAMICHE, s. f., désigne une sorte de pain en usage à Reims :

Esquelles trois mines est .L. pains blans, chascun pesant une *cramiche* tout cuit. (1380, *Livre rouge de l'échevin.*, Arch. admin. de Reims, t. III, p. 723.)

Le *Livre rouge*, donnant une ordonnance adis faite sur le prix du pain au ban S. Remi, ajoute :

Premiers, quant froment vault .IIII. s. par. le sextier, denree, pain doit peser .XXVIII. onces et demi, et est une *cramiche*. (*Ib.*)

Les fourniers du pont N. Dame et d'autres eglises de Reins, pourront faire pain blanc de *cramiche* pour leurs seigneurs et leurs rentiers a qui ils doivent pain de rente, tant seulement. (1389, *Arrêt d'homolog. sur la police des vivres*, ib.)

CRAMILLON, s. m., dimin. de *cramail* :

La cuysine de M^r, une longne cramillie et 3 *cramillon* y pendant. (1528, *Inv. de M. de Ravestain à Gand.*)

Pays de Bray, *crémillon*.

CRAMMIS, s. m., crémaillère :

Crammale, gallice *crammis*, dicitur a cremo. (1348, *Gloss. lat.-fr.*, ap. Duc., *Crammale*.)

CRAMOUSSAILLE, s. f., sorte de navire :

Les galeres passans plus outre prirent sous les murailles de Modon deux *cramoussailles* ou navires turquesques charges d'environ deux mil charges de bled. (CAYET, *Chron.*, p. 242, Michaud.)

1. **CRAMPE**, *grampe*, *granffe*, adj., qui a les membres contractés, engourdis :

Luxure si n'est pas endormie ne *crampe*,
Par tout queurt, par tout monte, par tout grapist et rampe.
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 166^a, et Vat. Chr. 367, f° 32^a.)

— Appliqué à une sorte de goutte :

Le faucon qui a la goutte *granffe* tu le puez quenoistre en tel meniere. Quant il met .I. pié sor autre et fiert son bec, saches que il a mal, oste le sanc de la vainne entre le pié et la granfe et einsis sera sains. (*Traité de faucon.*, Richel. 12581, f° 84 r°.)

La goute *grampe* est une espece de convultion, faite d'une matiere flatulente, par le moyen de laquelle souventesfois le col, les bras et jambes sont par une grande force retirees, ou estendues, causant une extreme douleur, non toutesfois de longue duree. (PARÉ, *Œuv.*, XXI, XXIX, Malgaigne.)

Sont en danger d'avoir les convulsions de cuisses et jambes, gouttes *grampes* fort douloureuses. (DU FOUILHOUX, *Orig. des fontaines*, p. 78, éd. 1592.)

2. **CRAMPE**, s. m., probablement déformation populaire pour *cancre* :

Hic cancer, *crampe*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

CRAMPELI, adj., qui a la goutte crampe :

Se ay nom paresse la gouteuse, la *crampelie*, la boueteuse. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 76 v°.)

CRAMPELIER, adj., qui a les membres contractés, engourdis, qui a la goutte crampe :

J'ay nom paresse la gouteuse,
La *crampeliere*, la boiteuse,
La mehaignee, l'affolee,
L'enfreduree et l'engelee.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 58^a, impr. Instit.)

Cf. CRAMPELI.

CRAMPI, *cranpi*, adj., plié, courbé, recourbé :

L'un pié *cranpi* et l'autre droit,
S'est apoiez delez un toit.
(*Renart*, 1373, Méon.)

Ainz ont les doiz au prendre ouvers et desnoez,
Et en rendre les ont *crampis* et engluez.
(*De Triacle et de Venin*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 364.)

Du T vous dirai la maniere :
En cropant porte sa baniere ;
Une lettre est corte et *crampie*.
(*Senefiance de l'a b c*, Richel. 837, f° 127^b.)

Pic., *écrampi*, brisé par la fatigue qu'on a éprouvée en restant accroupi.

CRAMPIR, v. n., être tordu, courbé :

Bien doit avoir l'eschine faite (la lettre T)
Et si *crampist* et tient ensamble ;
Une male beste resamble.
(*Senefiance de l'a b c*, Richel. 837, f° 127^c.)

— Infin. pris subst. :

Le *crampir* et l'estendillier,
Le tressuer, le tressaillir,
Et l'amaigrir et le pallir,
Et tens cozes qui d'amors vienent.
(B. DE CONDÉ, *li Prisons d'Amour*, 1458, Scheler.)

CRAMPISEMENT, s. m., courbure :

Le *crampisement* du col. (*Hagins le Juif*, Richel. 27276, f° 8 r°.)

CRAMPONCEL, -*chel*, s. m., dimin. de crampon :

.I. millier de *cramponchiaus* a le gaiche. (1294, *Trav. aux chât. des C^tes d'Art.*, Arch. KK 393, f° 13.)

Por .XV. *cramponchiaus* de fer a courre les fenestres. (*Ib.*, 21.)

Pour .XXVI. chent de vies *cramponchiaus* que on avoit prins a le viese gayole redrechier. (1344, *ib.*, f° 96.)

Un fevre livre *cramponchiaux* pour moelle. (1425, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

.VII. *cramponchiaus* pour fermer les fenestres. (1427, Douai, *ib.*)

1. **CRAN**, s. m., pris figurément au sens de situation :

Dont le crime fait trop perilleux *cran*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 323^c.)

2. **CRAN**, s. m., crâne :

Le 3 chapitre de la primiere doctrine du 2 traitié de la cure des plaies du chief o la froisseure du *cran*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 2^b.)

3. **CRAN**, voir CREANT.

1. **CRANCHE**, *cranque*, *cranke*, *crancre*, s. f., désigne un mal rongeant :

Aveuc chel mal meismement
Si misent *cranque* et goute fesque
Pour lui a destre et a seniestre.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 103, Peigné.)

S'aucuns avoit en sa massele
Cranke ou drancle ou escroele.
(*Ib.*, p. 44.)

Tout li fist le viaire et le nes tempester
Et le barbe chair et le bouche alieprer,
Bien le manga la *cranche* dusqu'as dens maiseler.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 279 r°.)

Cranke et escroelles. (*Remedes anc.*, Richel. 2039, f° 2 r°.)

Il (Deu) la feri d'une estencele
De fel *crancre* en une mamele.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 102d.)

Oncquez mais pis mon corps ne ala,
Car a tous costez j'ay les *cranques*.
(1477, *Jeu extraord. fait par Jehan d'Estrees*, ap. Beauvillé, *Doc. concern. la Pic.*, I, 150b.)

2. CRANCHE, adj., *aller cranche*, marcher, avec peine, comme un impotent un estropié, comme un homme affaibli par la maladie :

Vos aleiz en estei si joint
Et en yver aleiz si *cranche*.
(RUTEB., *li Diz des Ribaux de Greive*, Jubinal.)

Selon Du Méril, *cranche*, faible, malade, appartient au patois normand.

3. CRANCHE, voir CREANCE.

CRANCHEUS, *craincheus*, adj., malade, infirme, s'appliquait en particulier à la goutte, à la maladie des articulations :

Arteticus, *craincheus*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. 7692.)

Artheticus, *crancheus*. (*Gloss. de Conches.*)

Wallon, *cranchu*, rabougri, tortu, qui vient mal, en parlant d'un arbre. Rouchi, *cranquieux*, maladif, *crancu*, mal bâti, en parlant d'un homme.

CRANCRE, voir CRANCHE 1.

CRANE, s. m., éprouvette ?

Que nostre eschevins et li communs devant dis aient perpetuelment ung siege pour asseoir ung instrument que ont appelle communement *crane*, pour l'ouvrage des vins estrainges et d'aultres choses qui arrivent a notre port du Dam. (1269, *Acte de la Cesse Marg.*, Tailliar, p. 306.)

CRANEKINEUR, *crenkineur*, s. m., soldat armé du *cranequin :*

Deleis cely estandart, grant summe et quantité de gens de trait, de *crenkineurs* et de pluseurs aultres. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 493, Borgnet.)

CRANEQUIER, *carn.*, s. m., soldat armé du cranequin :

Plus *carnequiers*, voulgiers et coulevriniers. (J. DE TROYES, *Chron. scand.*, p. 52, Buchon.)

CRANEQUIN, *crenequin*, *crennequin*, *carnequin*, *-quyn*, *-quing*, *grenequin*, s. m., arbalète à pied :

Icellui Bauduin prist une arbalestre nommee *cranequin*. (1422, Arch. JJ 172, pièce 55.)

Bande ton *crennequin* qui est dire arbalestre a pié. (1422, Arch. JJ 172, pièce 118.)

Vouges, dagues et badelaires,
Arbalestes et *crenequins*.
(FLAMANG, *Vie de S. Didier*, p. 155, Carnandet.)

Et chevauchoit en grand ordre, avec sa noblesse et touttes ses gens qui portoyent lances, targes, *cranequins* ou armeures, dont il avoit grand nombre. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 7, Michaud.)

Portoyent leurs *cranequins* bandes, et le traict dessus. (ID., *ib.*, I, 10.)

Ils se prindrent a traire de leurs *crennequins* en faisant signe de volloir donner l'assault. (*Trahis. de France*, p. 190, Chron. belg.)

Portoit l'ung la lanche, le second la javeline, le tiers la hache et le quart le *crennequin* et une targette. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, I, 238, Soc. de l'H. de Fr.)

Petit *grenequin* fourny. (*Pièce de* 1473, ap. Ste-Pal., note de l'éditeur.)

Enfant qui veult apprendre
A arbalestre ou a *carnequin* tendre
Ne peut pas bien asseurer sa visee.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 17h, éd. 1544.)

Tirer de l'arc, du *crennequin*
Ou de l'arbaletre jolie.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 19a, éd. 1507.)

Et pensez qu'il en y a mains,
Par bien leurs *crennequins* lascher,
Qui ont maintes personnes attains
Bien au vif jusques a la chair.
(COQUILL., *Droitz nouv.*, 1e p., De Statu Hominum, p. 70, Bibl. elz.)

Mectez avant *carnequyns* et guyndartz. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 66 v°.)

Item, deux arbalestes d'assier, et une de boys en *carnequing*. (1507, *Invent. du chât. d'Aigueperse*, Cabin. hist., t. IX, p. 303.)

Un *carnequin*. (30 mars 1585, *Déclar.*, ap. Mantellier, *March. fréq*, III, 70.)

— Pied de biche, clef en fer servant à bander les arbalètes :

Je ne sçai s'ils (les cranequiniers) etoient ainsi nommez pour le bandage de fer qu'ils portoient a leur ceinture, par nous encore nommé *cranequin*. (FAUCHET, *Orig.*, p. 121, éd. 1611.)

— Sorte d'armure de tête que portaient les archers à cheval :

Coppiaux de fer et *crennequins*. (*Prinse de Constant.*, ms. Cambrai 1000, xv° s.)

Wall., *crénekin*, arbalète.

CRANEQUINIER, *crenequinier*, *crennequinier*, *crenquenier*, s. m., soldat armé du *cranequin*, arbalétrier à pied et à cheval. Du Cange et Borel expliquent ce mot par officier ou soldat qui peut faire exécution :

LE TIERS ESCUYER.
Mais ou est ce garnement faulx?
LE SECOND ESCUYER.
Qui ? qui ?
LE TIERS ESCUYER.
Nostre *crenequinier*.
(FLAMANG, *Vie de St Did.*, p. 182, Carnandet.)

Il se trouvoit aussi des hommes, qui non seulement a pied, mais encore a cheval, portoient de ces arbalestes plus legeres ; premierement, de bois, puis de corne, et finalement, de fer aceré, appellez *cranequiniers*. Car Philippes de Comines en ses Memoires de Louis XI, chapitre XI, dit, parlant du duc de Calabre : Il avoit quatre cens *cranequiniers*, gens fort bien montes, qui semblerent bien gens de guerre. (FAUCHET, *Orig.*, p. 121, éd. 1611.)

Et trouva en l'abrevoir deux *cranequiniers*, qui desja tenoyent maniere d'abrever. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 10, Michaud.)

Les *cranequiniers* luy firent courtoisement place entre eux deux. (ID., *ib.*)

Et vint le duc Jehan de Cleves, son neveu, moult bien acompaigné de nobles hommes, et de *crennequiniers* d'Alemaigne. (ID., *ib.*, I, 25.)

La grant garde du roy, archiers et *crennequiniers*. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, I, 235, Soc. de l'H. de Fr.)

CRANEURE, s. f., entaille :

A sanc de talluré estankier prendes rasin de caudiere et le jus de le noire ortie, si melles tout ensamble, si le loices sus le *craneure*, si estankera le sanc. (*Remedes anciens*, Richel. 2039, f° 4d.)

Et a l'endroict de la *craneure*, qui est au bout d'icelle cheville, se fera un trou a ladite jambe. (BESSON, *Cosmolabe*, p. 5, éd. 1567.)

CRANION, *crennion*, s. m., crâne :

Sur la partie de devant du *crennion*. (A. DE BEAULAINC., *Rapp. au cons. d'Et. de Ch.-Quint.*)

Le *cranion* entier en deux parts fut cassé
Dans la salade espesse.
(JAMYN, *Iliade*, XVI, éd. 1606.)

CRANKEILLE, s. f., désigne une sorte de tare dans la fabrication des draps :

Ke tout li telier tissent bien les dras et toutes les couvertures sans double, sans dens, sans *crankeille* et sans fils rompus. (1262, *Bans aux échev.*, OO, ass. s. les draps de Douay, f° 3 r°, Arch. Douai.)

CRANQUILLON, s. m., désigne une sorte de tare dans la fabrication des draps :

Que tous draps soient portez au caltre sans quelque ordure ne soullure qui puist baillier poix ou empeschier a congnoistre les faultes qui pourroient estre, comme de pas d'araigne, clavure, *cranquillons*. (1530, *Statuts pour la draperie*, Mém. des Antiquaires de la Morinie, t. XVII, 1880-1881.)

CRANT, voir CREANT.

1. CRANTE, voir CREANTE.

2. CRANTE, s. f. ?

Quatre *crantes* aux quatre cornes qui soustiennent le dit freste. (26 août 1468, *Invent. des poilles, vestem., ornemens*, etc., 27, St Urbain, Arch. Aube.)

CRANTELLER, v. a. ?

Et *furent* recoeilliez, *crantellez* et mors en aulcuns lieux, lievres, cournis, corbeaulx, agaices et petits oiseaux que les paisans rapportoient par mandelees. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCXII, Buchon.)

CRANTEMENT, voir CREANTEMENT.

CRANTEOR, voir CREANTEOR.

CRANTER, voir CREANTER.

CRAON, voir CROION.

CRAPAUDAILLE, s. f., ribaudaille :

Allez en Angleterre, orde *crapaudaille*, que jamais pied n'en puisse retourner. (FROISS., *Chron.*, II, III, 44, Buchon.)

Et que veut ceste *crapaudaille*?
Allez en arriere, mardaille !
(*Pathelin*, p. 72, Jacob.)

Au Dyable les *crapaudailles !* (LOUIS XI, *Nouv.*, LVIII, Jacob.)

CRAPAUDEAU, voir CRAPOUDEL.

CRAPAUDELLE, voir CRAPOUDEL.

CRAPAUDIN, s. m., crapaudine :

Coullars, *crapaudins*, serpentines
Pour abatre murs, tours et gardes.
(MARTIAL, *Vig. de Ch. VII*, M I, éd. 1493.)

CRAPAULT, s. m., guichet :

Le suppliant envoya querir la clef du *crapault* d'icelle porte que les coustumiers de la ville gardoient. (1459, Arch. JJ 188, pièce 189.)

1. CRAPE, *crappe*, s. f., criblure. La *crappe*, ou les grappins du blé, dit M. L. Delisle, se composait du grain foulé aux pieds dans la grange, et confondu avec la paille et la poussière. (*Classes agric.*, p. 314.)

— Sorte de matière propre à la teinture :

Que nulz tainturiers ayant achaté et fait venir en cette ville garanches estrangieres, *crappe* courte ou boullon, ne se ingerent de les enclore en ceste ville que prealablement ils les aient amené au lieu de l'esgard. (1513, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— ?

Arches de gretz d'ung pont estoffes de deux pies demi d'acouplement et ung piet de *crape*. (1510, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. CRAPE, s. f., sorte de maladie :

Qu'il (le cheval) ne s'entretaille ne n'ait *crape* ne rape, ne derriere ne devant. (*Menagier*, II, 75, Biblioph. fr.)

Luy convint rere d'une escaille l'ordure et la *crape* de son corps. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 104d.)

Pays de Bray et Flandre française, *crape*, salissure, malpropreté.

CRAPER, voir GRAPER.

CRAPEUX, adj., atteint de la *crape* :

Ne soit (le cheval) *crapeux*, ne ne s'entretaille de la jambe de l'autre lez. (*Menagier*, II, 74, Biblioph. fr.)

Pays de Bray, *crapeux*, sale. Wall., sale, avare.

CRAPIN, voir GRAPPIN.

CRAPOIS, voir CRASPOIS.

CRAPOTEL, voir CRAPOUDEL.

CRAPOUDEL, *crapaudel*, *crapaudeau*, *crapodel*, *crapotel*, s. m., dimin. de crapaud :

Avoirs fait bien por saint Fiacre
Tresorier ou arcedyacre
D'un *crapoudel*, d'un limeçon.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 25c, et Richel. 19152, f° 28f.)

D'un *crapotel*, d'un limeçon.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 25a.)

Ung François est il *Crapaudeau* ?
C'est une injure de Bourgongne.
(CH. FONTAINE, *Resp. à Ch. Huet*, ap. Marot, *Œuv.*, VI, 135, éd. 1731.)

— Fém., *crapoudelle*, *crapaudelle* :

Aide toy, aide, *crapaudelle*.
(*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 684.)

— S. m., terme de guerre, crapaudine :

Grant nombre de serpentines, de *crapaudiaus*. (*Chron. de Norm.*, de nouveau corrigées, f° 135 v°.)

Weuglaires et *crapaudeaux*. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, I, 395, Soc. de l'H. de Fr.)

— Bouton de fer.

Les *crapodiaux* qui tiennent les fleaux de la porte. (1521, *Acquits de Laon*, Arch. mun. Laon.)

Une porte de ville qui estoit cheutte juz de son *crapaudeau*. (1529, *ib.*)

CRAPOUDIE, s. f., lutte :

Dist li reis : Ne veis tu mie
De tes fiz, quens, la *crapoudie* ?
Oil, sire, co est lur deduitz ;
Einz est estrifs, feluns e fruitz.
(*S. Edward le conf.*, 3165, Luard.)

CRAPULEIS, adj., gorgé de nourriture :

On fait aultrement en malades chaulx, autrement en frois, aultrement en opileis, aultrement en non *crapuleis*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 2, éd. 1495.)

CRAPULOSITÉ, s. f., vice de la crapule :

Par la force de la *crapulosité* et ebrieté Holofernes se endormist. (*Orose*, vol. I, f° 171b, éd. 1491.)

CRAQUE, s. f., sorte de bateau :

Autres navires, comme *craques*, hurtes, brigantilz. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, II, 52, Soc. de l'H. de Fr.)

CRAQUETIS, s. m., bruit de ce qui craque, de ce qui craquète, craquètement :

L'horrible *craquetis* des armes. (J. DE CASTELNAU, *Façons et coust. des anç. Gaull.*, f° 37 r°, éd. 1559.)

Toujours d'un *craquetis* leur maschoire cliquoit.
(RONS., *Hymn.*, I, 2, Bibl. elz.)

Ces fifres eclatans, ces *craquetis* des armes.
(DU BARTAS, *la 1e Semaine*, II, éd. 1579.)

Par l'aigre *craquetis*
De ses meurtrieres dens et par sa grand furie.
(*Les Efforts et Assauts faicts et donnez à Lusignen*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 323.)

En ses tremblantes dents un *craquetis* se fait.
(JAMYN, *Iliade* XIII, éd. 1606.)

.... La flamme d'Ephese...
Trouvoit le bronse invulnerable
Au *craquetis* de ses abois.
(*Chron. Bordeloise*, II, 270, Delpit.)

CRARESS, s. m. pl., nom d'une fête dans l'Artois :

Le jour des *craress*, qui estoit le VIe mars. (1588, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CRAS, *crais*, s. m., graisse :

Tuit le *crais* de terre maingerent.
(*Lib. Psalm.*, XXI, p. 275, Michel.)

— La majeure partie :

Il a bien pris a son delit
Le *cras* de ceste matinee.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comm. elle garda une femme d'estre arse, *Th. fr. au m. â.*, p. 336.)

CRASCHERIE, voir CRASSERIE.

CRASEUR, s. m., marchand de graisse, d'huile, de beurre, de chandelle :

Les *craseurs*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chron. de Fland., III, 211.)

Cf. CRASSIER.

CRASIR, v. a., briser ?

Qui la bucle porrat ovrir,
Sans depescer e sans *crasir*,
Il li prie que celi aint.
(MARIE, *Lai de Gugemer*, 575, Roq.)

CRASME, s. m., tapage :

Un individu condamné a LX s. d'amende pour avoir faict *crasme* a la porte d'un autre. (1570, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. CRASNYS.

CRASMIF, s m., sorte de petite pierre définie dans l'exemple suivant :

Crasmif est une petite pierre blanche aveuc sainture vert. Qui ceste pierre porte et a foy en la vertu que Deu lui a donnee il peut aler seurement entre ses annemis et entre toute gent que ja nul ne le verra. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 288.)

CRASNYS, s. m., tapage :

Propos scandaleux et *crasnys*. (*Acte de Péronne du* XVIe *s.*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. CRASME.

CRASPOIS, *-oys*, *crapois*, *crapoy*, *graspois*, *grapois*, *graspeis*, s. m., baleine, quelquefois phoque ; graisse de baleine, baleine salée :

En la mer qui est grant et saine,
Est l'esturjon et la baleine
Et le torbot et le *graspeis*,
Et un grant qui a non porpeis.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 2091, Hippeau.)

Mout sovent bien fere as amandes,
As anguilles et au *craspois*
Crasses porees et cras pois.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 302a.)

Mors as porees et as pois
Done savor de bon *craspois*.
(THIB. DE MARLY, *Vers sur la mort*, XXXI, Crapelet.)

Et s'en auroit on sanz dangier
Burre ou sain, huile ou *craspois*,
Assez a amender ses pois.
(*De la Masille*, Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 103.)

Craspois en charrete (doivent) .IIII. den. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., II, 42, Lespinasse et Bonnardot.)

Crapois .IIII. d. en charrete, sur asne .I. d. (*Du Paager qui siet a petit pont*, Richel. 20048, f° 127b.)

Centum de *graspoiz*. (1280, *Liv. rouge*, p. 317, Bibl. Chartres.)

Hic phocas, *craspois*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

De trancheur, frepier, gantier, coiffier, vendeur de *grapois* et peletiers ne doivent riens. (1303, Arch. P 1378, pièce 3045.)

Craspoys nouveau, le cent .III. s. .IIII. den. (1315, *Ord. de L. X*, Arch. mun. de Rouen, reg. $\frac{u}{i}$, f° 164.)

Crapoy viel, le cent vingt deniers. (1315, *Ord.*, I, 600.)

Craspois, c'est balaine salee, et doit estre par lesches tout cru, et cuit en eaue comme lart, et servir avec vos pois. (*Ménagier*, II, 200, Biblioph. fr.)

Harens et *craspois*. (*Ib.*, II, 103.)

Harens, *graspoix*. (*Ib.*, II, 102.)

Pour *crapois*. (1358, *Compte de D. de Collors*, Not. et doc. rel. à Jean, p. 73.)

Que nul ne mette estal a *crapois* ne a figues ne a raisins en karesme. (*Voirye de Paris*, Arch. Y 3, f° 5 r°.)

Il distrent du *craspois* que se il est navrez en aucun port et il s'em fuit ou que il

viegne apres .I flo. et une retrete, se il vaut plus de .L. livres, il est le duc, et se il vaut moins il est au baron en qui terre il arrive. L'am doit savoir que de toz les barons de Normandie il n'i a fors l evesque de Baieux et le conte de Cestre qui aent engins a prandre *crapois*, mes cil le sont au port l'evesque, et par la ville le conte. (*Brief de forcement*, ap. Marnier, *Echiq. de Norm.*, p. 54.)

CRASSEMENT, adv., amplement :

Il disoit toutes ces choses et plus *crassement* encores au proffit des diz religieus estre contenues es lettres. (1321, *Cart. de St Magloire*, Richel. l. 5413, p. 370.)

CRASSEMENTE, *cress.*, s. f., crachat, salive :

L'omme qu'on dist Jhesus,
De terre et de sa *crassemante*
Fist de la boue...
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 117d.)

... *cressemente*.
(ID., *ib.*, 14205, G. Paris.)

CRASSERIE, *crascherie*, *grasserie*, s. f., désigne diverses matières grasses :

Ne mectre a estal cire, *crascheries* et toutes aultres œuvres de poix et de mesure. (*Stat. des merc.*, *épic.*, etc., XVe s., Reg. des stat., p. 7 à 12, Arch. mun. Abbeville.)

— Pâturages, champs gras et fertiles :

Les *grasseries* archadiiennes. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, IV, 16.)

CRASSET, voir CRAISSET.

CRASSEUR, *grasseur*, s. f., qualité de ce qui est gras :

Dessus appert humeur inde en *crasseur*.
(*Ch. roy.*, Richel. 1537, f° 83 r°.)

— Obésité :

Grasseur, obesitas. (R. EST., *Pet. Dict. fr. lat.*)

CRASSIER, *craissier*, *crachier*, *craichier*, *grassier*, *grasier*, *gressier*, s. m., d'huile, de beurre, de marchand de graisse, chandelles, d'épicerie :

Es lieux ou les drappiers vendent leurs draps et les *gressiers* leurs gressages. (1461, *Compt. du R. René*, p. 69, Lecoy.)

Merciers, *craissiers*, espichiers. (1463, *Stat. des merc.*, Reg. des stat., p. 301, Arch. Abbeville.)

Espissiers, marchans de frommaiges et *craichiers*. (*Troubl. de Gand*, p. 150, Chron. belg.)

Pour seignier les mesures des merchiers, *crachiers* et taverniers et aultres qui vendent aucunes choses a mesure. (1507, *Prév. de Beauquesne*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 355, Bouthors.)

Brocques de *crassier*. (17 août 1512, *Ord. touch. le tonlieu de S.-Bert. et S.-Om.*, Arch. S.-Omer.)

Marchant *grasier*. (1569, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Le *crachier* vend huile de linuze. (1580, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms*, Bibl. Amiens.)

Boutique de *grassier* ou chandelier. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

Dans le pays rouchi, le marchand de chandelles et d'huile à brûler se nomme *crachier*; en ville on dit *graissier*.

CRASSITIE, s. f., qualité de ce qui est épais, lourd :

Le soulphre impur et *crassitie*
Tollit et digere l'esprit.
(*Resp. de l'Alchymiste aux remonstrances de Nat.*, 704, var., ap. Méon, *Rose*, t. IV.)

Tous les effets ne dependent d'autres causes que de la diversité de la quantité et qualité en tenuité, *crassitie*, viscosité, habilité et difficulté a recevoir pourriture de ces trois humeurs. (PARÉ, *Œuv.*, l. XX, 1re p., c. XVIII, Malgaigne.)

Esquels (cidres) a raison de l'aspreté jointe a la douceur, y a une *crassitie* et pesanteur qui les arreste. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 500, éd. 1597.)

L'odeur ingrate provient d'un autre principe, qui peut bien avoir plus de corps, et partant plus de *crassitie* ou espaisseur, mais non pas de terrestreité. (DE CLAVE, *Nouv. Lum. philos.*, p. 187, éd. 1641.)

CRASTERRE, s. f., chandelier :

Une *crasterre* de fer blanc a mectre chandelle, pandu en la cheminee. (*Compt. du R. René*, 1471-72, p. 282, Lecoy.)

CRASTIN, s. m., lendemain de fête :

Pour un pain et un denier de rente par an a paier ou *crastin* de la Nativité. (*Ch de* 1286, ap. Duc., II, 647c.)

CRASTINATION, s. f., délai, retard, remise :

Che mot darrain doivent entendre
Li prinche qui tantost poroient
Le povre homme, se il voloient,
Delivrer sa petition,
Or font par *crastination*,
Et crient com corbiel cras cras,
Pour chou qu'il y a pou de cras
Contre le commun dit qui sonne.
(*Vers de Job*, Ars. 3142, f° 167a.)

CRASTINE, s. f., lendemain de fête où se tient une foire :

Une chense a paier chascun an en le *crastine* de Toussains. (*Ch. de* 1230, Prév. de Clerm., Richel. 4663, f° 102 r°.)

Le lendemain et *crastine* du jour de feste S. Pierre entrant aoust. (1388, Arch. JJ 133, pièce 172)

— Offrande due le lendemain d'une fête :

Offertes et *crastines* dues par les prieurs à Pâques, Noël, etc. (*Stat. de l'abb. de Montierneuf*, p. 31 et 32, Arch. Vienne.)

— Matinée, grasse matinée :

Pour labourer, chascun jour se levoit, une heure ou deux devant le jour, et laissoit sa femme prendre sa longue *crastine* jusqu'a huit ou neuf heures. (LOUIS XI, *Nouv.*, LXXXV, Jacob.)

CRASTINER, v. n., différer, remettre, temporiser :

Construction se doit tenir de prés
Quant les moyens sont en courage fres
Et ny fault point longuement *crastiner*.
(P. MICHAULT, *Doctrinal de court*, f° 70 r°, éd. Genève.)

CRATINAT, s. m., sorte de soldat :

Villains, truffes, giveliers, bomules, termulons, tacriers, craffeurs, marrados et *cratinas*, petaulx et gars loubas. (FROISS., *Chron.*, V, 323, Luce.)

CRATON, s. m. ?

Des que jouer les voit et rire
Se prend a crever et defrire
Et dessechier comme ung *craton*.
(*Apol. mulier.*, ms. Barberini, f° 18 r°.)

CRATTE, s. f., sacristie ?

Le jour devant la vigille de ladite Nostre Dame, furent ouvertes .II. fiertes de boix qui estoient en la grant esglise, l'une sus l'autel saint Lorent, devant le chappitre, et l'autre en *cratte*. (J. AUBRION, *Journ.*, 1480, Larchey.)

CRANKETEUR, voir CROQUETEUR.

CRAULLE, voir CROLE.

CRAULLER, voir CROLER.

CRAUVET, voir GRAVET.

CRAVANTER, *craventer*, *gravanter*, *carventer*, *crevanter*, *caraventer* (?) verbe.

— Act., écraser, accabler, meurtrir :

Ahi, Braihier ! li cors Deu te *cravant* !
(RAIMB., *Ogier*, 10827, Barrois.)

Mais Sarrazin, ke le cors Deu *cravante*.
(*Ger. de Viane*, 6304, Tarbé.)

Le cors coururent apres moi aportant
Li traitor, qui li cors Diu *cravant*.
(*Huon de Bord.*, 3028, A. P.)

Jhesu de gloire te confonde et *cravent* !
(*Otinel*, 293, A. P.)

Les .II. fiz Cloovis, cu Damedex *crevant*...
(*Floov.*, 2503, A. P.)

A tant es le chartrier Huré, que Dieu *gravent* !
(*Gaufrey*, 1841, A. P.)

Que li vallet pussent coper et *craventer* laines brisiees et entieres sanz assise paier. (1320, Arch. S.-Omer, XXXII, 4.)

Sire lessiez moi en pais, Diex vous puist *craventer*,
Je renie masnage, n'en veul plus escouter.
(*Le Dit de Menage*, 195, Trébutien.)

Lesdictz larrouneaulx fouldriront et *craventeront* lesdits gouverneurs qui, piteusement fouldroyez et *craventez*, seront couvertement ramenez en la ville. (MOLINET, *Faitz et ditz*, f° 194 v°, éd. in-8°.)

Les batront et *crevanteront*.
(ELOY DAMERNAL, *le Livre de la deablerie*, f° 83c, éd. 1507.)

— Abattre, renverser :

Si fiert celui qui le dragun teneit,
Que il *cravente* ambure devant sei
E le dragun e l'enseigne le rei.
(*Rol.*, 3548, Müller.)

Mainte maison i avons *craventé*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 100b.)

(Le chastel) *fu* a terre jus *caraventez*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 32241, Michel.)

Qui voelent ceste canbre abatre et *craventer*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 78c, Michelant.)

Fortune lieve l'oume et apres le *cravente*.
(*Ib.*, f° 77d.)

Tout *graventa* tour et donjon.
(*Eneas*, ms. Montp. H 251, f° 148 r°.)

E tant des coups aveit receu
Ke a la terre *fu cravanté*
De son cheval.
(*Cont. du Brut de Wace*, ap. Michel, *Chron. anglonorm.*, I, 72.)

La cité de Treves *cravanterent*. (*Chron. de S.-Den*, ms. Ste-Gen., f° 54.)

Quant il fu biau jour cler, tous les murs graventerent,
Tout le bien du castel avec eus emporterent.
(*Doon de Maience*, 1239, A. P.)

E gravente lo mort del cheval loin.
(*Ger. de Rossill.*, p. 345, Michel.)

Car lor engins an puez frossier,
Crevanter et tot depecier.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 60ᵃ.)

Il monta en la tour et gittoit les mors sus les vifs, si qu'il *cravantoit* tout. (Christ. de Pis., *Policie*, Ars. 2686, XLV.)

— Neutr., se briser, crever de dépit :

.I. flairs en ist si fors que le cuer li *cravente*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 76ᶜ, Michelant.)

Vous estes ung des vaillans hons
Qui fut en tout nostre party,
Le sire de Molins aussi,
Et le noble bailli de Mente,
Et d'autres dont j'ay tel souci
Qu'a peine que je ne *carvente*.
(*Mist. du siège d'Orl.*, 13656, Guessard.)

J'ay vu peuple confondre
Et royaulme trembler,
Chasteaux et villes fondre
Et cites abismer,
Craventer les eglises
Fendans toutes parmy.
(G. Chastellain, *Recollection des merveilles*, VII, 197, Kerv.)

Patois norm., *cravanter*, *gravater*, *accravater*, accabler d'un fardeau. Pic., *craventer*, se fatiguer, se donner beaucoup de mal pour faire quelque chose; *craventé*, fatigué. Rouchi, *craventer*, accabler.

CRAVER, voir CREVER.

CRAVET, voir GRAVET.

CRAVEURE, voir CREVEURE.

CRAX, *cras*, cri du corbeau :

Et crient com corbiel *cras, cras*.
(*Vers de Job*, Ars. 3142, f° 167ᵉ.)

Le corbel commença a crier *crax, crax* efforciement. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 87ᵇ.)

CREABLE, *creavle*, adj., qui croit, crédule :

Thomas qui .I. des .XII. estoit
Non *creables* et ne creoit.
(Wace, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 75ᶜ.)

A totes non *creables* genz
Ert de buens amonestemenz,
E d'atorner les a creance
Aveit ses quors grant esjoiance.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 9984, Michel.)

Enveiad teniebres e obscurad, e ne furent nient *creable* as paroles de lui. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CIV, 28, Michel.)

— *Se faire creable*, prouver :

Se hom u feme venoit avant ki *se fesist creavle* ke ce fust sien. (*Bans aux échevins*, QQ, f° 5 v°, Arch. Douai)

Se aucuns hons estranges, qui sache le mestier desus dit, vient a Paris, et vueille ouvrer u mestier. il convient qu'il *se face creable* par devant les mestres du mestier que il sache fere le mestier. et que il ait ouvré .VII. anz ou pluz avant que il meste la main u mestier dedenz la ville de Paris. Et quiconques le mestroit en euvre devant ce qu'il *se fust fet creable* en la menniere desus dite, il seroit a .V. s. de parisis d'amende. toutes les foiz qu'il en seroit repris. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., XIX, 8, Lespinasse et Bonnardot.)

Quiconques veut estre boutonnier d'archal et de laiton, et de coivre neuf et viez, et feseres de dex a dames pour coudre a Paris, estre le puet franchement, pour tant que il soit preud'om et loial, et que il face le mestier bien et loialment, et que il *se face creable que* il ait fait envers le mestre qui apris l'a ce que il doit. (Id., *ib.*, 1ʳᵉ p., LXXII, 1.)

CREABLEMENT, adv., de manière à y croire :

Et roce fu visablement,
Mais nel sorent *creablement*.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 104ᵈ.)

Nous sommes *creablement* enfourmez que .. (1428, *Pro mercator. Holl. et Zel.*, Rym., 2ᵉ éd., X, 403.)

CREABLETÉ, *croiableté*, s. f., qualité de ce qui est croyable :

Credulitas, *croiableté*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

— Attestation :

Se le vallet n'aporte avec soi bone *creableté* et certaine qu'il ait fait le gré de son mestre de qui il sera partiz. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., XXVIII, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

Il ne doit estre receuz a ouvrer devant que il se soit fes creables par boins temoins ou par *creableté* de sainte yglise que il ait espousé la fame. (*Ordonn. sur les mét.*, XIX, à la suite du *Livre des mét.*, éd. Depping, p. 390.)

CREALMENT, *creaument*, adv., d'une manière croyable, d'une manière à ce qu'on puisse avoir confiance :

Il ne demandent mies s'il neiz soit ou non, ens parollent *creaument*. (S. Bern., *Serm.*, Richel. nouv. acq. 342, p. 344.)

Moie est Puille et Calabre et l'onur qui apent,
Et si m'est Antioche donnee *crealment*,
Mais de li a tenir n'ai encor nul talent.
(*Chev. au cygne*, Richel. 795, f° 224 v°.)

CREANCE, *-ense*, *-anche*, *crance*, *cranche*, *crence*, *crince*, s. f., crédit, confiance :

Il ne li fera ni *crence* ni vinnage. (*Charte de Tournay*, Tailliar, p. 495.) Lat., creditionem.

Ke li maistre folons ne oevre a *cranche* ne done respit mais prenge sus au samedi apres le oevre faite tout son loier sus. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 674.)

Je ay *creanche* en mes viandez et de le contesse accateez a Creilg, dusquez a .III. mois. (*Ch. de* 1297, Rentes de la Prév. de Clerm., Richel. 4663, f° 95 v°)

Roberts li deitiers vend ses deits au mieuls qu'il puet; aucune fois pour sec argent, et aucune fois a *cranche*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 18ᶜ, Michelant.)

Ne li donyent riens a *crince*. (1405, Arch. Fribourg, 1ʳᵉ *Coll. de lois*, n° 142, f° 35.)

L'en ne restraint buche, espices, boisson,
Chambres, ne dons, ne la desordonnance,
Fors puree, poys, cresson, mais la *crance*
Ont ceuls dehors, s'il est qui y prant garde.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, II, 64, A. T.)

Deffendons a tous marchands de draps de soye de vendre draps de soye a *creance* aux serviteurs. (*Ord. de l'Emp. Charl. V sur les homicides*, etc., 31 janv. 1543.)

— Credo :

Quant du joyau on peult chevir,
Il en fault froter rains et pance
Sept foys, et dire sa *creance*.
(*Farce de Frere Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 325)

— Épreuve, essai :

Celz qe font la *creense* au grant kan des viandes et des bevajes sunt plosors baronz. et voz di qu'il ont fascee lor bauche et lor nes con belles toailles de soie por ce que lor alaine ne lor fraor ne venissent en les viandes. (*Voy. de Marc Pol*, c. LXXXVI, Roux.)

Le maistre d'hostel appelle l'eschanson et abandonne la table et va au buffet et treuve les bacins couverts que le sommellier a apporté et appresté, il les prend et baille l'essay de l'eaue au sommellier et s'agenouille devant le prince et leve le bassin qu'il tient de la main senestre et verse de l'eaue de l'autre bacin sur le bord d'iceluy et en faict *creance* et assay et donne a laver de l'un des bacins et reçoit l'eaue en l'autre bacin. et sans recouvrir lesdits bacins les rend au sommellier. (O. de la Marche, *Estat du Duc*, p. 678, Michaud.)

— Terme de fauconnerie :

Ung autre tenra le bout de la *creance*; c'est de la ligne qui est atachie a la lesse du faulcon. (*Modus*, f° 83 r°, Blaze.)

CREANCEOR, *-eour*, *creaunsor*, *crensseur*, *crencieur*, s. m., celui qui se porte caution :

La ou tenementz sunt liverez al *creaunsor* en absence le dettor, e le dettor eyt aquitance, etc.. il deyt aver bref de fere vener le *creaunsor* a mostrer s'il sache ren dire pur quei l'aquitance ne deyt estre alowé. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 75, Rer. brit. script.)

Et si les *creanceours* voillent empreudre pur la dette le roy soient ilz a ceo receuz et outre eient execucion devers les dettours de dette a eux due et auxint recoverent devers eux tant comme ilz paierent au roy pur eux. (*Stat. d'Edouard III*, an. XXV, impr. goth.. Bibl. Louvre.)

Ceste envie par soy naissant aluma et esprist la graude povreté et la misere d'un honneste vieillart qui liez de son *crensseur* se geta enz le marchié devant les plus grans de ses amis..... Il leur dist... que son *crensseur* l'avoit pris et mené non pas seulement en servage, mais en une chartre et en une boucherie. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 37ᵈ.)

Il ordenerent par cautele que tous les compaignons romains qui a aucuns citaiens auroient presté peccune puis certain jour nomeué venissent avant et deissent la quantité. et que tout ce qui des celle journee auroit esté presté fust rendu au *crensseur* par teles comme le debteur se seroit obliges et l'auroit convenu. (Id., *ib.*, f° 356ᶜ.)

En ce qu'ilz n'on pas sceu quant telles venditions sont estey faites, tant les *crencieurs* de celour qui vendoent, comme leur parens et amis. (1419, Arch. Fribourg, 1ʳᵉ *Coll. des lois*, n° 162, f° 41.)

CREANCER, v. a., prometre :

Et tout seurement luy *creancez* a donner tout ce qu'il demandera de mon povoir et du vostre. (*Lancelot du Lac*, 1ʳᵉ p., ch. 53, éd. 1488.)

Apres qu'eust conquis Blyomberis, il luy fist *creancer* qu'il s'en yroit tout droict vers le roy Arthus son oncle ou il se rendroit prisonnier... (*Perceval*, Elucid., éd. 1530.)

Et puis luy fist *creancer* et jurer que dedens trois jours il metteroit en liberté tous les prisonniers qu'il detenoit. (*Ib.*, f° 16a.)

— Cautionner, se porter caution de :

Lequel se trouva depourveu : et le *creancerent* et l'emmenerent a Luxembourg (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 10, Michaud.)

— Essayer, goûter pour voir si l'on peut prendre ou faire quelque chose avec confiance :

Comme Marcus Antonius se preparast pour aller a Actium d'Albanie contre Auguste, et qu'il se doutast de Cleopatra, quelque bonne myne qu'elle luy fit, il faisoit *creancer* son boire et son manger a la table mesme de Cleopatre. (DU PINET, *Pline*, XXI, 3, éd. 1566.)

— *Creancé*, part. passé, qui a toute la confiance de :

Adriana ainsi enamouree et *creancee* de Theseus luy enseigna par quelle maniere il entroyt en la tour appellee laberint. (BOCCACE, *Nobles malh*, I, VII, f° 7 v°, éd. 1515.)

CREANCIER, s. m., débiteur :

Les enfans venus en aage parfaict ne peuvent demander les meubles ne les debtes qui estoyent dues a leur pere ou mere et n'en auront aucune action a l'encontre des *creanciers* vivant leur gardien. (*Gr. cout. de Fr.*, p. 209, éd. 1635.)

CREANT, *greant, creent, croiant, craant, graant, crant, grant, cran*, s. m., promesse, assurance, engagement verbal ou écrit, serment :

Je creantai que il n'est mie ocis,
Ce dist Bernars : Cis *creans* est faillis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 110c.)

Je le vous requier por amor.
Fait la dame, gel voil assez,
Sire ! puisque vous le volez.
La dame s'en fist le *craant*.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 40d.)

Sens lo *greant* de signors. (1216, Chap. cath. de Metz, Tignomont, Arch. Mos.)

Par lo *creant* mon signor Conrart. (1224, S. Vinc., Arch. Moselle.)

De ce avons receu bon paiement a nos *crans*. (1252, Ev. de Verd., Arch. Meuse.)

Reconnurent par devant nous qu'il en est fais lor plains *creans* des devant dis... (Janv. 1254, *Ch. des maire et jur. de Laon*, Arch. mun. Laon.)

Par son los et par son *crant*. (1254, *Hist. de Metz*, III, 208.)

Par le loz et par le *crant* du devant duc. (1256, *Ord.*, VII, 366.)

Ceste aumosne ai je fait par le *creant* et par l'otroy de monseigneur le noble baron comte de Bar. (*Lett. de* 1259, dans la *Gloss. des poés. du roy de Navarre*, éd. 1742.)

Prometon an bone foi et par noz leiaus *creant* que... (1260, *Affr. des habit. d'Hiers*, Arch. S.-et-O., A 987.)

Per lo *crant* de son marit. (1260, *Cart. de S. Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 38 v°.)

Promistrent sur leur *creant* donné par desus. (1265, Arch. K 32, pièce 5.)

En ai resu bon paiement a mon *crant* et a mon lous. (1266, Hattonchastel, I, 8, Arch. Meurthe.)

Gabriel dist que il feroit paier les chevaliers por aquiter son gendre par cel couvant que il li fianceroit et donroit son *creant* come loiaux crestiens que... (G. DE TYR, XI, XI, Hist. des crois.)

Galebaus le prent, par le *creant* que li rois i avoit mis. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 33d.)

Et li autre dient que il le puet bien faire morir sans fausser son *creant*. (*St Graal*, II, 117, Hucher.)

La fille l'enpereur en prist son *creant* selonc la loi paiiene. (*Li Contes dou roi Coustant l'Emper.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 22.)

Mes a la fin par son *creant*
S'acorde a ce qu'ele est s'amie.
(*Meraugis*, p. 54, Michelant.)

Car je sai bien que, s'ele puet veir
K'amis verais soie pour li servir
Tout a sen gré, que tele est sa vaillance
Que le *creant* arai de ma fiance.
(J. LI PETIS, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 31.)

Et s'ele mi faut de *creant*, don sai je bien que j'ai ma mort quise. (GAUTIER D'ARGIES, ap. Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 193.)

Sunt saiellees ces presentes lettres dou saiel de la cort Mes, par nostre requeste, et mises en mains d'amans de Mes, par nos *crans*. (1281, *Hist. de Metz*, III, 223.)

Par lor loiaus *creanz* et sermenz. (1282, *Cart. de S.Maurice*, Arch. LL 112, f° 146 v°.)

Et promistrent le devant dit Nicolas Lembaut et Marguerite sa fame, par leur laiaus *creanz* que bien et laiaument paieront... (1283, *Arrentem.*, Arch. L 76.)

Par mon leal *creent*. (1291, Arch. S 275, pièce 12.)

Prometant par leur leaus *creans* et par la foy de leur cors donnee en nostre main. (1311, Arch. S 275, pièce 38.)

Ne ne puet, ne ne doit nulz amans penre *crant*, de ci an avant, ne metre en airche chose nulle que contre cest. (1322, *Hist. de Metz*, III, 347.)

Ne nulz amant qui sont ne seront, n'en doient panre nulz *crant*. (1323, *ib.*, IV, 2.)

Ne il y faisoit autrui ajorneir, pour aucuns *crans*, ou pour convenance. (1324, *ib.*, IV, 6.)

Et promist par son loial *croiant* que... (1326, Arch. JJ 64, f° 158 r°.)

Par solempne promesse et par nostre leal *creant*. (1370, *Ord.*, V, 380.)

Pour lui fai caution et *crant*
Que il a le coer d'otel taille
Com ont cil de vostre bataille.
(FROISS., *le Joli buisson de Jonece*, 1467, Scheler.)

Quant ledit sr Gerard fuit mort, la dite Gertrud mit estal en l'ostel du dit sr Gerard, pour ung *crant* de .II. m. lbz que le dit sr Gerard avoit cranté de mettre en acquest pour ladite Gertrud et ses hoirs, en traitant le mariaige de luy et de la dite Gertrud. (J. AUDRION, *Journ.*, 1494, Larchey.)

Les *crans* des dettes, cedules et obligations pour simple debte en vertu desquelles les creantiers pourront faire demande et action. (*Cout. de Metz*, Nouv. Cout. gén., I, 1150.)

— *Crant de chaptel*, contrat en usage dans la Lorraine jusqu'à la Révolution et dont Baltus, dans son *Suppl. au Vocab. austras.*, parle ainsi :

Crants de chaptel, traités par lesquels on donne des bestiaux estimés à nourrir à condition que celui qui les prend en délivrera ou tout le produit ou la meilleure partie du produit à celui qui les donne, jusqu'à concurrence de l'estimation, après quoi ce qui restera des bestiaux et de leur produit sera partagé entre eux par moitié. On ajoute souvent à ce contrat d'autres conditions plus avantageuses au bailleur, mais elles sont usuraires et illicites.

On appelle aussi *crants de chatel* les prêts qu'on fait aux vignerons propriétaires pour les mettre en état de vivre et de cultiver leurs vignes, à condition que pour s'en acquitter ils délivreront le produit de ces vignes à leurs créanciers, sur le pied d'une taxe appelée le *haut compte*. On s'est habitué à la faire si basse qu'elle rend le contrat énormément usuraire ; et la droite raison devrait ou le faire entièrement proscrire, puisqu'on peut l'assimiler à une vente de blés en vert, ou du moins faire porter le *haut compte* au plus bas prix auquel le vin s'est vendu pendant la vendange.

— Gage de sûreté, otage :

Et envoiea douze hommes de le ville de Dignant, tous des plus riches, qui furent *cran* et hostaiges pour aemplir ces couvens. (FROISS., *Chron.*, VI, 349, Luce, ms. Amiens.)

En nom de *cran*. (ID., *ib.*, IV, 353, Luce.)

Et quand les armes eussent esté accordees, et nous eussions aussi avisé et eslu les nostres, et de ce pris aux Sarrazins *cran* et ostages, et aussi livré, ce fust raison. (ID., *ib.*, III, IV, 15, Buchon.)

— La certitude que l'on a, une chose qu'on garantit :

C'est mes esgars, c'est mes *creans*
Que del lignage ies as gayans
Ki la tour firent de Babel.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 242, Meyer.)

— Donation :

En touts feoffements et *grants*. (LITTL., *Instit.*, I, Houard.)

— Agrément, volonté, plaisir :

Kue mun chierz uncle, mon signeor Walranz, ha prin a *creanz* et grei ez dis escheoite. (1118, *Ch. de Renaud, Cte de Bar*, Wailly, *Elém. de paléogr.*, t. I, p. 159.)

Et orendroit et en avant
Ferai del tout vostre *graant*.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 22b.)

Bien sai de voir et tout a escient
Que cist marciez n'est mie a vos talent,
Mieus vous venist Garcelin a *greant*
Que ne feist ne roi ne amirant.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 60a.)

Mes ce me vient tos jors bien a *creant*
De li servir ; s'iert m'atente plus bele.
(LA CHIEVRE DE REIMS, *Chans.*, ap. Tarbé, *Les chansonn. de Champagne aux* XIIe *et* XIIIe *s.*, p. 65.)

2. **CREANT**, adj., avec un nom de personne, croyable :

Je ai bien entendu ce que li rois me mande par vous, et je vous tieng bien a *creant* mesage. (MENESTR. DE REIMS, 270, Wailly.)

— Avec un nom de chose, digne de foi, certain :

Quant les *creantes* nouvelles leur furent venues. (FROISS., *Chron.*, XVI, 213, Kerv.)

CREANTABLE, *graunt.*, adj., qui peut être accordé, octroyé :

Le eyde n'est mie *grauntable* par la ou soun estat depend de la mort cele de qy il est prie en eyde. (**1304**, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. **27**, Rer. brit. script.)

Desore en avant en toutz maners des ples ou nisi prius est *grauntable* d'office apres le grand district retourne et troys foitz servis devant les justices. (*Stat. de Richard II*, an VII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Ad ordonné et establié que a quelle heure la copie de la libelle est *grauntable* per la ley que il soit graunté et liveré a la partie sans aucune difficultee. (*Stat. de Henri V*, an II, *ib.*)

CREANTABLEMENT, *greantablement*, *greiatablement*, adv., de bon gré, d'un libre consentement, volontairement :

Nos les devons prendre (les livres de Poitevins) e receveir *greantablement*. (Déc. **1250**, Arch. M.-et-L., Fontevr., La Roch., fen. **3**, sac **9**.)

Les queis deniers e les queis arrerages ge ai pris e eu e receu *greantablement* dau davant dit prior. (*Ch. de* **1277** ou **1287**, Fontevr., La Roch., fen. **2**, sac **1**, Arch. Maine-et-L.)

Faison assavoir a aus que nous avons pris et receu *greantablement* les essarz dessus diz et la somme en la fourme et en la maniere que dessus est dit, et nous en tenismes et tenons bien a paiez. (**1316**, Arch. JJ 54[bis], f° **23** r°.)

Prendre *greiatablement*. (*Ch. de* **1328**, Fontevr., La Roch., fen. **4**, sac **16**, Arch. M.-et-Loire.)

CREANTE, *crante*, *graante*, s. m., agrément, consentement :

> Mes sire Yvains par la main tient
> Le prisonier, si li presante ;
> Sa volanté et son *creante*
> Fist lors li cuens oltreemant.
> (*Chev. au lyon*, 3296, Holland.)

Et avons retenu en la ville la mesure de Mez par lo *creante* des borjois et la menoie por leur rentes a paier et lor autres droitures. (**1231**, *Charte d'affranch. de Morville-sur-Seille*, Arch. Meurthe.)

Par nos los et par nos *crantes*. (**1239**, S. Epvre, Arch. Meurthe, H **1**)

Par mon lou et par mon *crante*. (**1267**, *ib.*, H **6**.)

— *Venir a creante*, consentir à quelque chose :

> La reine einsi le creante,
> Et Lancelot vint a *creante* ;
> Si les ont einsi acordez.
> (*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 17[b].)

> .... vient a *graante*.
> (*Ib.*, Richel. 12560, f° 65[a].)

CREANTELMENT, *grantelment*, adv., de plein gré :

Laquelle assignacion et les choses dessusdites faictes par mes diz commissaires et li diz Jehan de Bonney vost et a accepté *grantelment* devant moy. (**1318**, Arch. JJ **56**, f° **259** v°.)

1. CREANTEMENT, - *ant*, *crantemant*, s. m., promesse, engagement :

> Metes les vos ensamble, par tel *creantement*
> Que l'empereres jurt et afit loialment
> Que ce qu'establirons tenra sans faussement.
> (*Chev. au cygne*, I, 3159, Hippeau.)

Li eveskes at creanteit in verbo Domini et sour teil *creantement* cum il at fait en la pais a atendre. (**1214**, *Paix de Metz*, Arch. Metz.)

> Tel .x[m]. furent lies de cel *creantement*
> Qui onques puis ne virent ne fames ne enfans.
> (*Gui de Bourg.*, 4064, A. P.)

Se cil qui fet le testament, fet fiancier a ses hoirs qui sont sous aage ou il sont en aage, mais il sont en se mainburnie, que il tenront l'ordenance de son testament, et apres, se cil qui fist le testament muert : se li hoir voient qu'il feist le testament contre droit, li *creantemens* ne lor doit pas nuire ; car li sous aagies se pot aidier de ce qu'il n'estoit pas en aage de tere *creantement* ne convenence. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XII, **35**, Beugnot.)

En li promettent foy et *crantement* de mariage. (*Reg. du Chât.*, I, **205**, Biblioph. fr.)

— Autorisation, permission, consentement :

Otriommes a nos homes de Pumereaus et par leur *creantement* que... (*Ch. de juin* **1223**, Chap. de S. Amé de Douai, Arch. Nord.)

Quant li rois vit qu'il se furent acordé a son porpens et qu'il ot le *creantement* d'aler, si comanda a chascun qu il atirassent neis. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer **722**, f° **82**[c].)

2. CREANTEMENT, *craantement*, *greantement*, *graantement*, *grantement*, adv., de bon gré :

> Agamemnon te mande et dit
> Que sans nul terme et sanz respit
> Randes Heleine a son seignor,
> Et de la laide desonor
> Que Paris fist an nostre terre
> Te font li Grieu par nos requerre ;
> Vers aus fai tel adrecement
> Qu'il lou preignent *craantement*.
> Tant a an aus san et mesure
> Se tu lor viaus faire droiture,
> La dame randes et l'avoir
> Et faces droit a lor voloir,
> Ce te mandent qu'il le prendront
> Et an lor terres s'an r'iront.
> (BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 39[b].)

> Que bien deust la terre prendre
> Qu'il li offreit *graantement*.
> (ID., *D. de Norm.*, II, 9595, Michel.)

Que il ont pris et *graantement* reçeu a eus dou chapistre dou Mans, à ferme.., por douze livres tornois.., toutes les desmes.. (**1284**, *Livre blanc*, DXIV, ms. du Mans.)

Il a pris en tenure *greantement* por soy e por ses heirs. (**1290**, Fontevr., pièce non cot., Arch. M.-et-Loire.)

Il a pris et *graantement* accepté.. a heritage... (Mardi après oct. Trin. **1309**, Savigny, Arch. M.-et-Loire.)

> L'en ne doit pas les bons mescroire,
> Mes faire en bon creantement
> Ce qui dient *creantement*.
> (*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 19 v°.)

Et y fusmes si tres honorablement, *grantement* et de bon cuer receuz. (**1358**, DAUPH. CHARL., *Rel. de la conj. d'E. Marc.*, Bibl. Turin.)

CREANTEOR, *cranteor*, *granter*, s. m., celui qui se porte caution :

Ausi comme uns *cranteres* pour hommes. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens **412**, f° **107** r°.)

Pource devons regarder de qui nous preudons, et plus devons aviser quex li *creanteres* est des bienfais que nous rechevons, que ques cis est a qui argent empruntons. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, I, **385**, Petit.)

— Bienfaiteur :

Pur les almes de lour *grantor* ou feoffor. (LITTL., *Instit.*, **135**, Houard)

CREANTER, *greanter*, *craanter*, *craenter*, *graanter*, *graaunter*, *graunter*, *cranter*, *granter*, verbe.

— Act., promettre, assurer, garantir, cautionner :

> Car il l'avoit tostans amee
> Et ele li *fu creantee*.
> (WACE, *Brut*, 57, Ler. de Lincy.)

> Cist otriout, cist ne voloit,
> Cil *greantout*, cil desdisoit.
> (ID., *S. Nich.*, 136, Delius.)

> Qu'il ne se volt tenir
> En ço k'*out greanté*.
> (GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 68 v°.)

Li evesques *at creanteit* in verbo domini... (**1214**, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Quant il vendra a droit aage fera *creanter* le vente k'il a faite de quanke il avoit a Coulemont. (**1239**, C[tes] d'Artois, **106**, Arch. Pas-de-Calais.)

> Li Grin li *ont ço creanté*.
> (*Parton.*, 273, Crapelet.)

> Si li *craantai* erramment
> A faire del tout son plaisir.
> (*Atre per.*, Richel. 2168, f° 9[a].)

Et cheste pais j'*ai creantee* a tenir bien et loiaument. (**1271**, Le Gard, Arch. Somme.)

Le me *creantes* tu ensi ? dist li chevaliers. (*Flore et la Biclle Jehane*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 91.)

Il li *creante* et Aucassins fu lié. (*Auc. et Nic.*, p. **11**, Suchier.)

Et nous oficials de la cort de Mes, par devant cui les choses desus dites *ont estes* faites et *crantees*. (**1281**, *Hist. de Metz*, III, **223**.)

Et nos *graantion* que... (**1282**, *Cart. de S. Wandr.*, f° **138** v°, Arch. S.-Inf.)

> Quant il vous *avera* ce *graunté*.
> (*Dit de la gageure*, p. 3, Michel.)

Ait recongnut et *cranteit*, de son greit, et de sa plaine volanteit, sans estre constraint, que. (**1320**, *Hist. de Metz*, III, **333**.)

Cornile.... et Lucius Vargonteus senators *creanterent* illuec qe il iroient cele nuit meismes en la meison Cyceron. (*Hist. de Jules Cesar*, Richel. **23082**, f° **7**[a].)

> Amis, trop plus de choses faut, je le *creant*,
> A ces gens de vilage que n'as en devant.
> (*Dit de Menage*, 171, Trébutien.)

La dammoisele oy la bele promesse, e ly *graunta* fere sa volenté en totes choses. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIV[e] s., p. **34**.)

Et illec *crantet* et promit le dit damp Jaicques aux religieux du dit lieu le sairement acoustumez c'un abbé doit faire. (J. AUBRION, *Journ.*, **1479**, Larchey.)

— Autoriser, permettre, agréer, accorder, octroyer, consentir à :

> As messages unt *graanté*
> Ceo qu'il unt quis e demandé.
> (Ben., *D. de Norm.*, I, 1501, Michel.)

> Que vos *grantreisseiz* ceste paiz.
> (Id., *ib.*, II, 24447.)

> Il li otroient, einsi *fu craantez*.
> (*Aleschans*, 7006, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

> Vostre plesir doi ge bien *craenter*.
> (*Ib.*, 7486.)

> Je l'otroi, dist li rois, bien fait a *creanter*.
> (*Parise*, 893, A. P.)

> Amis, cheu dist Maugis, tout vous *soit greanté*.
> (*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 165a.)

Et renonçons par nos fois *createes*... au devant dit vendage destorber ne le devant dit doaire reclamer. (1255, *Chart. de Lorraine*, 597, n° 5, Richel.)

Ensi *fu* la chose *createe*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 191b.)

Sachiez que nous, al honeur de Dieu et de sainte Eglise e au profist de tout nostre royaume, *avoir graunté* pur nous et pur nos heyrs, ke... (5 nov. 1297, *Charte d'Edouard I.*)

Volons et *grantoms* et establissons par nous et par nos heirs et successeurs, par assent des prelatz, countes, barons, et communes de nostre dit roialme d'Angleterre. (16 av. 1340, *Charte d'Edouard III.*)

E, si vus le volez *graunter*, je vueil qe Fouke le Brun espouse Hawyse, ma puysné file, e qu'il seit heir de la meyté de tote ma terre. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 36.)

Les *avons* octroyé et *granté*, octroions et *grantons*. (22 mars 1394, *Livre des Bouillons*, LXXXIII, p. 261, Bordeaux, 1867.)

> *Granté* vus, sire, qu'il seit issi ?
> (*Resurr. du Sauv.*, Th. fr. au m. âge, p. 20.)

Les presentes lettres qui *furent* faictes et *createes* l'an... (17 av. 1481, *Offic. de Toul*, Arch. Meurthe, H 2978.)

— Approuver, ratifier, confirmer :

> *Graaunteiz* ses custumes ; dunc serreiz boen ami.
> (Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 10 v°.)

Nos ont requis ke nos lo *crantissiens* et confirmassiens par nostre saiel. (1278, *Cart. de S. Vinc.*, Richel. l. 10023, f° 60.)

— De même avec un rég. de pers. :

> Quant Hernols ot ainsi parlé,
> Si *fu* de trestoz *creanté*.
> (*Parton.*, 6621, Crapelet.)

— Réfl., *se creanter a*, s'engager à :

Il *se creanterent a* tenir conpangnie d'armes tout cellui an. (*Gir. le Court*, Vat. Chr. 1501, f° 11b.)

— Neutr., se rendre, s'avouer vaincu, comme *recreanter* :

> Lequel frappa tant de taillans
> Qu'il feit *creanter* les plus vaillans.
> (*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CXXXIX.)

Chacune partie retenrat les prisonniers qu'ilz auront fais *creanteir*. (1426, *Hist. de Metz*, V, 50.)

Lorr. et rouchi, *cranter*, promettre, certifier, cautionner.

CREANTIR, v. a., accorder, consentir à :

La bataille *fu creantie* d'une part et d'autre. (*Chron. anc.*, ms. Tournai.)

CREANTISE, s. f., comme *recreantise* :

S'il ne secourt son hostesse il sera honny a tousjours, et dira l'en quant il viendra a court qu'il a fait *creantise*. (*Lancelot du Lac*, 2e p., ch. 86, éd. 1488.)

CREATIF, adj., qui crée, qui produit :

Medicines *creatives* de char. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 27d.)

CREATURELLE, -*ielle*, s. f., petite créature :

> Ou corps de la *creaturielle*
> Vaut Floriians se main bouter.
> (*De l'Emper. Constant*, 176, Romania, avr. 1877.)

> A moy, pauvre *creaturelle*
> Qui suis pescheresse mortelle.
> (*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 485.)

CREAULX, s. m. pl., désigne des objets servant à former la toiture :

Lesdits couvreurs fourniront aussi de clou, de late, de *creaulx*, de chanlates, et generalement de toutes choses appartenans a couverture. (6 juill. 1471, *Compt. du R. René*, p. 83, Lecoy.)

CREAUNSOR, voir Creanceor.

CREBON, s. m., nom d'un boyau :

Entre les troys gros boyaulx le premier est appellé *crebon*, aultrement le sac, parce qu'il n'a qu'ung pertuys et les aultres en ont deux. (J. Bouchet, *Noble Dame*, f° 45 v°, éd. 1536.)

CRECEIN, voir Crecin.

CRECELE, *cresselle*, *cercelle*, s. f., la crécerelle, oiseau de proie :

> Mes sire Yvains trestot ausi
> Les feisoit venir a merci,
> Com fet li faucons les *cerceles*.
> (*Chev. au lyon*, 3187, Holland.)

> S'amours voloient aussi bien
> Comme *cercelles* et faucons....
> (E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 440.)

> Aigles, voultoirs, hobes, *cresselles*.
> (Id., *ib.*, f° 488.)

Tandis qu'elle disoit ces mots, elle perceut que une *cercelle* volletoit a l'entour du visage de Nero. (*Perceforest*, t. V, f° 32, éd. 1528.)

CRECEN, voir Crecin.

CRECERELLE, *cercerelle*, s. f., crécelle, claquette :

Crotalum, *cercerelle*, clacquette. (Jun., *Nomencl.*, p. 222, éd. 1577.)

CRECIN, -*yn*, -*ein*, -*en*, s. m., crue d'eau, débordement :

Le pré fu surundé par *crecyn*. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 331, Rer. brit. script.)

Les graundes damages et perdes que ore tarde sount advenus per les grandes *creceins* d'ewe en diverses parties du royalme. (*Stat. de Henri VI*, an VI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Par les grandes *crecens* del ewe du meer plusours villes et terres sount surroundes et destroies. (*Ib.*, an XVIII.)

Cf. Crestine.

CREDENCE, -*dance*, s. f., croyance, crédit, confiance :

Ils lui envoyoient un chevalier d'honneur et de *credence* en ambassade. (Froiss., *Chron.*, XV, 345, Kerv.)

Il avoit en Romme grande *credence*, et estoit moult aymé. (*Perceforest*, vol. III, ch. 40, éd. 1528.)

Les marchands en perdirent leur *credence*. (Du Clercq, *Mém.*, liv. IV, ch. IV, Buchon.)

En qui il avoit parfaite fiance et *credence*. (Id., *ib.*, ch. V.)

> Helas ! et quel signe en ara je
> Sur quoy ma *credence* s'assigne ?
> (Greban, *Mist. de la Pass.*, 1600, G. Paris.)

— Épreuve, essai :

Et la le sommelier de la paneterie baille une serviette audict panetier, et la baise, en faisant *credance*. (O. de la Marche, *Estat de la maison de Charles le Hardy*, Du premier estat, Michaud.)

Et y fault deux petites escuelles d'argent au pied de la saliere dessous la serviette ou seront mis les essays tout tranchez de pain pour faire la *credence* a chacun plat de viande, quand ils seront posez sur la table. (Alien. de Poict., *Honn. de la Cour.*)

En telle maison l'on n'y doibt faire essay, *credence* de vin ne de viandes. (Id., *ib.*)

Et luy a t on osté son medecin et presque tous ses aultres officiers et serviteurs et servantes, sans plus luy faire d'essay ny *credence* des vyandes. (1553, *Papiers d'Ét. de Granvelle*, II, 92, Doc. inéd.)

Viens ça, Porcarole ; je ne veux plus que tu sois a l'estable, mais plustost au service de ma table, estant mon escuyer trenchant, et me faisant la *credence* de tout ce qui sera presenté devant moy. (Lariv., *Facet. Nuicts de Strap.*, III, II, p. 176, Bibl. elz.)

CREDENCIAL, adj., de créance :

Madame, l'empereur a escript a Mgr de Lyege une bonne lettre tres *credenciale* sur moy, le remerciant de ses offices qu'il fait par deça pour l'empereur vostre pere, et le priant y vouloir continuer. (1511, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, t. I, p. 409, Doc. inéd.)

CREDETEUR, voir Crediteur.

CREDIBLE, *croidible*, adj., croyable :

Soy faire *croidible* et bien persuader. (Gilles, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 185 v°.)

Une chose que beaucoup ne trouvent pas *credible*. (G. Bouchet, *Serees*, XI.)

Ceste esglise qui avoit esté rebastie de nouvel, comme il est *credible*. (G. Corrozet ; *les Ant. de Paris*, p. 105, éd. 1608.)

CREDIR, v. a., prêter :

Nul homme ne *credira* ne prestera sa pecune a ses ennemys tant come la guerre durera. (*Trad. d'une lettre de Phil. Aug.* de 1182, *Ord.*, XIX, 588.)

CREDIRENTIER, s. m., créancier :

Est permis aux *credirentiers* de pouvoir faire plainte de demenemens sur la generalité des heritages appartenans a leurs debirentiers au lieu ou la rente est deue. (*Cout. de Chimay*, I, 4, Nouv. Cout. gén., II, 271.)

CREDIT (non), loc., franchement et librement :

Item sont persones qui pour raisson de

leur fondation pevent aquerre saisine contre tous et envers tous et ychelle tenir et warder *non credit*. (1335, Arch. S 5060, pièce 3, Suppl.)

Item est religion fondee en corps et en college, et ensi de commun droit sont persones en qui justiche et signourie haute moienne et basse s'assiet et peut asseir *non credit*. (*Ib.*)

CREDITE, s. f., chose prêtée, due, dette :

Tous dons de dettes et *credites* dues ausdits habitans. (1594, *Ch. de H. III*, Lebeuf, *Hist. d'Aux.*, nouv. éd.)

CREDITER, v. a., mot douteux, exprime l'idée d'attenter à la vie de :

Diex, li felon sont esdrecies
Envers moi, si m'*ont credites*.
(*Lib. Psalm.*, LXXXV, p. 319, Michel.) Lat., Iniqui insurrexerunt super me, et synagoga potentium quæsierunt animam meam.

CREDITEUR, *credeteur*, s. m., créancier :

A ceulz aussi qui doivent doinst force de paier,
Si que ses *crediteurs* un chascun satisface.
(*Dit des patenostres*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 246.)

Aus autres *credeteurs*. (1310, Arch. JJ 47, f° 70 r°.)

Que il se obligent pour nous en la main du dit Pierre, nostre *crediteur*. (1313, Arch. K 38, pièce 12 bis.)

Ses *crediteurs* il blece, abuse et triche.
(J. MESCHINOT, *Lunettes des Princes*, f° 41 v°, éd. 1493.)

A la numerosité des *crediteurs* si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en arithmetique pratique. (RABEL, III, 3.)

— Fém., *creditrice* :

Combien qu'elle soit *creditrice* de ses droicts dotaux. (*Coust. d'Aouste*, p. 193, 1588, Chambéry.)

— *Crediteur* s'est aussi employé pour dire croyant, qui croit :

Ils annoncherent au roy pluseurs choses merveileuses par euls veues et ouyes, lesqueles je taiz, car elles samblent plus dignes de derision que de credence. Je les laisse aux faciles *crediteurs*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, IV, 20.)

1. **CREE**, s. f., mesure de longueur appliquée à l'aunage de toile qu'on tissait en Bretagne. Du texte qui suit, dit Mantellier, il semble résulter que cette mesure était employée pour l'aunage des toiles blanches, tandis que les toiles écrues étaient mesurées à la verge :

Pour chacune charge de toille blanche de Bretagne, a trois cens *crees* pour charge, .XL. s., pour charge de toile crue, brin de la façon de Dinanois, a trois cents verges pour charge, .XVI. s. .VIII. d. (1512, *Pancarte de la traite de Nantes*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 316.)

Des lettres patentes de 1780 donnent le nom de *crée* à la toile même.

2. **CREE**, voir CRIEE.

CREELLE, s. f., prune :

La treuve on bien a matinet
Quant il est temps *creelle* et serise.
(*Guerre de Metz*, st. 14, E. de Bouteiller.)

CREEMENT, s. m., création :

Mes li peres le vivifie
Au tiers jor par son *creement*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 182b.)

Des le *creement* du monde.
(*Met. d'Ov.*, Vat. Chr. 1480, f° 1 v°.)

Ly ot de divine semence
Donné forme et *creement*.
(*Ib.*, f° 6d.)

CREER, voir CRAIER.

CREERESSE, *crearesse*, s. f., créatrice :

O *creeresse* de creature
Qui oncques ne fustes creee !
(1349, *Cant. des flagellants*, ap. Ler. de Lincy, *Rec. de ch. hist.*, t. I, p. 241.)

La voulenté divine est fontaine de tous biens et *crearesse* de toutes choses. (*L'Arbre des batailles*, f° 5 v°, impr. Ste-Gen.)

CREF, voir GRIEF.

CREFFE, voir CRAFFE.

CREHUE, voir CREUE.

CREIE, s. f., outil de pelletier ?

La *creie* e l'aguille e le fil.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 34498, Michel.)

CREIGNE, voir CRINE.

CREIGNIERIE, s. f., ornement de la tête du cheval :

Le caparasson du cheval de velours verd et toile d'argent ; la *creignierie* et bas de soye de mesmes, enrichies de frange d'or et houppes. (*Chos. fait. à l'entrevue de Ch. IX avec la R. Cathol.*, f° 47 v°.)

Cf. CRINE.

CREIME, voir CREME.

CREINGNE, voir CRINE.

CREISSANCE, voir CRESCENCE.

CREISSEMENT, voir CROISSEMENT.

CREKE, s. f., prunelle :

Des fruits oes les noms... cherises, *crekes* et fourdines. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 5c, Michelant.)

Pic., H.-Norm., vallée d'Yères, *creke*, prunelle.

CREKELLER, v. n., faire entendre un cri strident, en parlant de la pie :

Es vous sus l'arbre deseur yaus une pie
Ki fort *crekelle*, et si a pris a dire
En son langaige : La est Constans nos sire.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 208 v°.)

CREMABLE, adj., qu'on doit craindre, redoutable :

Li quins signes ert moult doutables,
Plus angoisseus et plus *cremables*...
(*Les XV Signes*, Richel. 837, f° 112d.)

Li soudant vit que il estoit pres de sa fin qui moult li estoit *cremable*. (*Chron. Godefr. de Buill.*, Vat. Chr. 737, f° 397b.)

CREMAIL, voir CRAMAIL.

CREMANCE, *-ence*, *-anche*, s. f., crainte :

Nuns n'i osa ne venir ni aler
Por la *cremence* dou prevost redouté.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 18d.)

ais ne lor convenra nulle *cremanche*.
(*Chev. au cygne*, II, 2302, Hippeau.)

N'aies ja en vilain fiance,
Saolant d'amor font par *cremance*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 339e.)

Tuit l'ont laissié por la *cremance*.
(*G. de Palerne*, 7228, A. T.)

Et li roi fu fors de *cremance*.
(MOUSK., *Chron.*, 505, Reiff.)

Sire Jehan, maint sergant
Voit on fuir par *cremanche*
Pour eskiever peril grant.
(*Anc. Chans. fr. av. 1300*, Vat. Chr. 1490, f° 149 r°.)

Il n'ont ne paour ne *cremanche*.
(J. DE CONDÉ, *dou Chev. a le manche*, ms. Turin, f° 33a.)

Qui doit metre en Dieu sa fiance
Et sa *cremance* et sa cremour.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 215e.)

Or furent mout a mal aise et en tel doute et en si grande *cremance* que cele cites ou il estoient ne fundist encores qu'il le guerpirent. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 32a.)

CREMAUL, voir CRAMAIL.

CREME, *cresme*, *creime*, *craime*, *crieme*, *criemme*, *crime*, *cryme*, s. f., crainte, effroi, terreur :

Je enterrai en ta maisun, et aorerai al tun saint temple en la tue *crieme*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., V, 8, Michel.)

Normant erent el teltre en *crieme* e en pour.
(*Rou*, 2e p., 967, Andresen.)

Que li meillor e li plus sage
En sunt en *crieme* e en esfrei.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 546, Michel.)

Mangerent, que assez orent quei ;
Ne sunt en *creme* n'en effrei
Que tuz nes aient l'endemain.
(ID., *ib.*, II, 5747.)

Cumencement de sapience la *creime* de nostre Seignur. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 115 v°.) Alias, *creme*, *crieme*.

Grant *craime* et grand paor en a.
(*Ren.*, 1853, Méon.)

Crime ont du roi, si s'en esmaient.
(*Tristan*, I, 1502, Michel.)

Serves le en *crieme* et en amor.
(*Parton.*, 4409, Crapelet.)

Si nus mustra en l'evangeile d'ui les angoisses ki vendront avant, ke pur la *creme* de celes nus aturnum contre celes ki vendrunt apres. (MAURICE, *Serm.*, ms. Florence, Laur., Conventi soppressi 99, f° 69a.)

Por espoenteir celz et celles en cui li salveires del mont vuelt monstreir sa *criemme* et sa paor espandre. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 97 v°.)

Et vous eleeciez a lui en *crienme*. Poor et *crieme* aiez de corocier Dieu. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 9 r°.)

Kar es justes ki Deu ont pres
Est bone *crieme* tot ades.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 70 r°.)

Dont j'espoir que a nostr'esme
Pervendrons et a bonne fin,
Ne plus en France n'auront *cresme*
Anglois, mes de bref prandront fin.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 18074, Guessard.)

Les ungs se joignirent avec elle tout appertement, et les aultres n'osoyent faire

semblant pour *cryme* du duc. (S. REMY, *Mém.*, ch. CXLII, Buchon.)

CREMEILER, voir CRAMEILLIER.

CREMEILLEUR, adj., craintif :

Car cuer gentil est *cremeilleur*. (*Liv. du cheval. de la Tour*, not. et var. de la p. 190, ligne 7, Bibl. elz.)

CREMENTEUS, voir CREMETEUS.

1. CREMER, *cromer*, v. a., craindre :

Ne deit *cremer* beste qui muit.
(*S. Brandan*, 925, Michel.)

Donc dois *cromer* de lor effense.
(*Clef d'amour*, p. 40, Tross.)

2. CREMER, *cramer*, v. a., brûler, embraser :

Qi ce soufrist seroit de pendre
Ou voiremant *cremer* an cendre.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 9ª.)

Au sacrifice faire, en oindre et en *cramer*.
(*Bible*, Richel. 763, f° 230ᶜ.)

Ce que l'ancens *est cremé* ou ars signifie l'oroison du prestre. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 107ᵇ.)

Qui non *creme*, qui ne brûle. (*Glossaire d'O. de Serrres*, éd. 1805.)

CREMETABLE, *-avle*, adj., redoutable :

Li fors, vighereus, estavles corages est bien meus par choses grevaines, *cremetavles* et maises fortunes. (JEAN LE BEL, *li Ars d'Amour*, I, 333, Petit.)

Or sont aucun mal ki passent le corage humain, si sunt il *cremetable*. (*Ib.*, I, 334.)

Et plus sunt *cremetable* li covert ke li overt. (*Ib.*, I, 326.)

CREMETANT, adj., craintif, timide :

K'il li dona feme de pris,
Feme sainte, relegieuse,
Bone, *cremetans* et honteuse.
(*De Sainte Ysabel*, Richel. 19531, f° 117ª.)

Liquele est mieuls assenee, u chelle qui aimme ami hardi, u chelle qui l'a *cremetant*, doutant et amourous ? (*Anthol. pic.*, p. 19, Boucherie.)

CREMETEREUS, *-eureux*, adj., craintif :

Qui mout *cremetereux* estaint
D'une guearre que il avaint.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 51ᵈ.)

Tuit *cremeteureux* s'en entrerent.
(ID., *ib.*, f° 127ᵇ.)

Si fait les homes estre yreus,
Et avers et *cremetereus*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 235ª.)

CREMETEUREUX, voir CREMETEREUS.

CREMETEUS, *-eux*, *-ous*, *crementeus* adj., craintif, timide, qui craint :

La pucelle qui fu coarde
Et com une fame *cremeteuse*.
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N. D.*, ms. Chartres, f° 8ᶜ.)

Il despit les orgillous tous,
Et si aimme les *cremetous*,
Qui l'apiclent en verité.
(A. DU PONT, *Rom. de Mahom.*, 896, Michel.)

Quar com plus li samble humble et *cremeteuse* et [sage,
Adonc la croi autant comme chat au tres frommage.
(JEH. DURPAINS, *l'Evangile as Fames*, Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 31.)

Il venront *cremeteus* es penees de lor pechies. (*Bible*, Richel. 901, f° 13ᶜ.)

De l'amant hardi et de l'amant *cremeteus*. (J. DE CONDÉ, I, 446, Tobler.)

Oultre ravisseurs *cremeteux*.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. II, v. 2341, Cocheris.)

Cuer gentil est *cremeteux* et a touz jours paours de faire ou dire chose qui desplaise a cellui qu'il doit honnorer et craindre. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XCVII, Bibl. elz.)

De moi qui sui son *cremetous* servant.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 106 v°.)

Fuis compaignie rioteuse
Et femme petit *crementeuse*.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 119ᵇ.)

Prodommes et *cremeteux*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 95ᵈ.)

Ne soies de se *cremetous*.
(*Myst. de S. Clém.*, p. 129, Abel.)

Cremeteux comme femmes. (BROCHART, *des Quatre motifz pour faire le passage d'oultre-mer*, f° 43 v°.)

— En parlant de chose :

Vraie grase doit engenrer en larme double fruit. C'est *cremeteuse* humilité et large charité. (*Explic. sur le Deutér.*, Maz. 1351, f° 108ᵈ.)

— *Cremeteus de*, qui craint telle personne ou telle chose :

Car je sui forment *cremetous*
De mauvais felons mesdisans.
(*Couci*, 6141, Crapelet.)

Amer son Dieu, et estre *cremeteuse* naturellement *de* faillir contre ses commandemens. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 20ª.)

Nul ne doit estre *cremeteux*
De riens, sinon *de* faitz honteux.
(A. CHART., *Quat. Dam.*, p. 616, éd. 1617.)

— *Cremeteus de*, qui craint pour :

Qui *de* leur filz *cremeteus* erent.
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 26ᶜ.)

— Redoutable :

O douloureux jour et doubtable,
Cremeteux et espouvantable,
Quant Dieu, en ce jour advenir,
Viendra son jugement tenir !
(J. LE FEVRE, *Matheolus*, IV, 772, Tricotel.)

Che siege durant devant Nantez, qui grans et plantiveus estoit pour ciaux de hors et *cremeteus* pour ciaux de d'ens. (FROISS., *Chron.*, II, 315, Luce, ms. Amiens.)

CREMETEUSEMENT, adv., avec crainte, timidement :

Venues sont au monument
Plorant et *cremeteusement*,
Que moult cremoient les felons.
(GEFF., VII *est. du monde*, Richel. 1526, f° 125ᶜ.)

Ele regehi *cremeteusement* son pechié. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 72ᵇ.)

Et je au parler entendi,
Ce fu moult amoureusement
Et trop fort *cremeteusement*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 24 r°.)

En larmes, *cremeteusement*
Disoit...
(ID., *le Joli buisson*, 2127, Scheler.)

CREMETILLEUS, adj., craintif, qui craint, ou qui est à craindre :

Par *cremetilleuses* issues,
Cil qui leurs lances ont rompues,
Et espandues aus arees,
Commencent a ferir d'espees.
(GUIART, *Roy. lign.*, 459, Buchon.)

CREMETONNOS, adj., craintif :

Cuer humble et *cremetonnos*. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 78ᵇ.)

CREMEUS, adj., craintif, qui craint :

Sans plus d'aultruy estre *cremeuse*.
(*Songe doré de la Pucelle*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., III, 212.)

— *Cremeus de*, qui craint à cause de :

La dame requiet a ses pies
Moult *cremeuse de* ses pekies.
(*Vie de Marie l'Egypt.*, Richel. 23112, f° 340ᵇ.)

CREMILLEE, voir CRAMEILLEE.

CREMILLEUX, adj., craintif :

Car cuer gentil est *cremilleux*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, not. et var. de la p. 190, lig. 7, Bibl. elz.)

CREMINABLE, voir CRIMINABLE.

CREMIR, v. a., craindre :

Ne doit *cremir* beste qui vit.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 103ᶠ.)

Si vos ne *cremisse* ennuier.
(*Adam*, p. 70, Luzarche.)

Deu *cremi* e ama.
(*Chron. ascend. des ducs de Norm.*, 282, Andresen.)

Ne devons pas *cremir* ciaus de ceste contree.
(GUY DE CAMB., *Alex.*, Richel. 24366, p. 29ª.)

Je *cremisce* avoir reprovier
Se je l'eusce tresaillie (la table).
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 3ᵇ.)

Ne deves *cremir* l'aler.
(BRETEL, *Chans.*, ms. Sienne H.X. 36, f° 47ᵇ.)

Li sire esgarda son aler
Et son venir et son parler,
Dont *cremi* qu'entr'eus deus n'eust
Tel chose qu'avoir n'i deust.
(*Lay de l'espervier*, 49, Romania, 1878.)

Pour l'empereur a gré siervir
Que il devoient moult *cremir*.
(*De l'Emper. Coustant*, 541, Romania, avr. 1877.)

Forment se fist la serve et douter et *cremir*.
(*Berte*, 1533, Scheler.)

Li commencement de ceste sapience si est Dieu *cremir*. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, II, 375, Petit.)

Il ne vouloit homme doubter ne *cremir* en regardant honneur. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 75, Bibl. elz.)

Il confessoit que les Hongres et les Valaques, joingz ensamble, estoient une grant puissance et que, pour battaille, faisoient durement a *cremir*. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 39, Soc. de l'H. de Fr.)

Tous les Sarrasins *cremirent* grandement les chrestiens. (ID., *ib.*, 142.)

Et si les doit honourer et *cremir*.
(E. DESCH., *Gouvern. des rois*, II, 60, A. T.)

Le grant juge doit on *cremir*.
(*Les Ditz des bestes et des oys.*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., I, 260.)

CREMITIF, adj., craintif :

Monstrant sa chiere *cremitive* et suppliant a joinctes mains. (C. MANSION, *Bibl. des Poet. de metam.*, f° 49 v°, éd. 1493.)

CREMOIR, *cremm.*, v. a., craindre :

A toz celz del pais forment se fist *cremoir*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 24387, f° 64b.)

Cremmoir Deu est nul bien ki a faire soit trespasseir. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 442.)

Que nel devez gaires *cremoir*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 14b.)

Moult vous soloient ja *cremoir*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 57d.)

Sa pities est d'oir en oir
A ceus qui la welt *cremoir*.
(*Cant. Mariae*, Lib. Psalm., p. 360, Michel.)

Dame, fet-il, or ne *cremoir*,
Or pues t'avision veoir.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 119 r°.)

Pour Aviiens faire *cremoir*.
(MOUSK., *Chron.*, 27010, Reiff.)

Dieu tout puissant que toutes criatures doit *cremoir* et amer. (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 318d.)

Cremoir le jor do jugement. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 9 v°.)

— Réfl., dans le même sens :

C'est ce dont plus *te* doiz *cremoir*.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 23d.)

— Infin. pris subst. :

Li comencemens de savoir est *cremoirs* Dieu. (*Serm. du* XIII*e s.*, ms. Mont-Cassin, f° 102c.)

CREMOR, - *our*, - *eur*, *cremmor*, *crim.*, *criembor*, *crienbor*, s. f., crainte, effroi, terreur :

Et ne porquant, se *cremor* an aves,
Mandes le roi salus et amistes.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 153c.)

Li dolors et li *crimors*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 56 v°.)

Li *crimors* nostre Seignor est li commencemenz de sapience. (ID., *ib.*, f° 95 r°.)

Nule creature ne li fust a *crimour*. (ID., *ib.*, f° 147 r°.)

Car irors si est voisine a orguelh et *cremmors* a remission. (*Job*, p. 453, Ler. de Lincy.)

La largesse prent de *cremor*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 17e.)

Et prent largesse de *criembor*.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 37b.)

Ce est largesce de *cremour*.
(*Ib.*, Richel. 792, f° 17e.)

.... *crienbor*.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 37b.)

Mes la doutance et la *cremors*,
Qu'il meismes a de sa vie,
Li consentent ke il l'ocie.
(*Dolop.*, 5681, Bibl. elz.)

Moult vaut muez servir par amor
Que par force, ne par *cremor*.
(*Ib.*, 2187.)

Or doit *cremeurs* guarder te vie
Ke tu ne chiees par folie.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 17 r°.)

Que ceulx qui ont la solicitude et la cure de la police se preparent et ayent *cremeurs* et paour affin qu'ilz entendent a garder leur police. (ORESME, *Polit.*, f° 185a, éd. 1489.)

Et estoit partis de le Calongne en grant *cremeur*. (FROISS., *Chron.*, VI, 198, Luce.)

Honneur, *cremeur* et reverence. (XV*e* s., *Cart. de Flines*, p. 926, Hautcœur.)

Et fit toute la noblesse bourbonnoise croller sous sa *cremeur*. (G. CHASTELLAIN, *les hauts faits du Duc de Bourg.*, VII, 215, Kerv.)

En tres grande *cremeur* et obeissance. (LA MARCHE, *Mém.*, introd., c. 5, Michaud.)

Wall., *crimeûre*.

CREMU, *cremmu*, part. passé et adj., craint, redouté :

Par tot le mond iert *cremmuz*.
(*Adam*, p. 62, Luzarche.)

Par lui est Kalles *cremus* et redotes.
(RAIMB., *Ogier*, 2563, Barrois.)

Or est li rois mes peres, li nobles, li *cremus*,
Par dedens Engleterre prisonnier retenus.
(CUV., *du Guesclin*, 3574, Charrière.)

Trop mieulx vault a prince estre amez que *cremus*. (CRIST. DE PISAN, *Ch. V*, III, 10, Michaud.)

Aussi doivent estre les chevetains loyauls, sages et preux fiers et *cremus* sur tous autres. (ID., *ib.*, 2e p., ch. 31.) Impr., *crennis*.

De peuple amy vient au prince richesse, et au prince *cremu* vient puissance de peuple. (G. CHASTELLAIN, *les Hauts faits du duc de Bourg.*, VII, 303, Kerv.)

Et en sont amez et *cremus* de leurs gelines. (*Evang. des Quenouill.*, p. 150, Bibl. elz.)

CREMYLYE, voir CRAMEILLIE.

CRENCE, voir CREANCE.

CRENCIEUR, voir CREANCEOR.

CRENE, *crenne*, s. f., entaille, coche, cran :

Un cren, ou *crenne*, crena. (R. EST., *Petit Dict. fr.-lat*)

Chacun cheval estoit couvert d'un caparenson de veloux jaune semé de croissantz de fil d'argent de rellief, le bort surgetté de fruictz et fueillages de broderie de semblable guyppure, et retaillé par *crenes* et poinctes. (*Entr. de Henri II a Rouen*, f° 31 v°.)

La scie est faite de dens ou *crennes* alternatives. (LE BLANC, *Trad. de Cardan.*, f° 59 r°, éd. 1556.)

Or en la lime, ils ont fait les *crennes* diverses selon la latitude. (ID., *ib.*)

Coche, *crenne* ou cren d'une flesche d'arc, ou de semblable. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

CRENEE, s. f., creneau :

Sa mason ai environnee,
Ostel li ai sa *crenee*.
(*Lib. Psalm.*, XXVI, p. 278, Michel.)

— Taille, impôt, rente :

Et les affranquissons de toutes exactions, scos, debites, *creneez*, giestes, priiers, talhes, serviches et corweez envers tous prelaus. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 84, Borgnet.)

Apres fu conclus sour le hault siege, que ons n'aideroit point monsangneur, se ilh ne faisoit paiier cheaz qui devoient leur *crenee* de fait du duc de Borgongne. (ID., *ib.*, p. 364.)

CRENEIS, s. m., taille, impôt :

Comment tout ly paiis fut apovris des grandes talhes et *creneis* que les sangneurs devantrains et defourtrains y fisent. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 126, Borgnet.)

CRENER, v. a., entailler :

Une taille pour *crener* ou tailler ce qu'on prend a credit. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

— *Crené*, part. passé et adj., entaillé :

Pinnatus, ta, tum, *crené*. Chiqueté comme creneaulx. (R. EST., *Dictionariolum.*)

Frangé et *crené*, Fimbriatus. (ID., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Le bord de la jubbe estoit *crené* menu et dentellé, et semé de presmes d'esmeraudes, s'aphis, et doubletz. (*Entr. de Henry II a Rouen*, f° 37 v°.)

Folium crenatum, pinnatum, feuille *crenee*. (JUN., *Nomencl.*, p. 109, éd. 1577.)

Frange *crenee*. (LA PORTE, *Epith.*)

Créner est resté dans la langue moderne avec le sens technique d'évider.

CRENET, s. m., créneau :

En cel chastel avoit une haute tor; sur chacun *crenet* avoit deux hommes. (B. LE TRES., *Cont. de G. de Tyr*, p. 242, Guizot.)

CRENEURE, s. f., fente, ouverture :

Vees vus la cel tertre, a cele *creneure*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 45b, Michelant.)

Si ne se peurent tenir de vestir leurs pelices, et venir guecter par la *creneure* d'une fenestre. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 13, éd. 1528.)

Creneure, coupure par dentelles. (NICOT.)

La langue moderne a gardé *crénure*, comme t. d'imprim., avec le sens de mortaise.

CRENKINEUR, voir CRANEKINEUR.

CRENNE, voir CRENE.

CRENNEQUIN, voir CRANEQUIN.

CRENNEQUINIER, voir CRANEQUINIER

CRENNERE, s. f.?

Pour piece de flasques et de *crenneres* et boetes de barbiers, sept solz tournois. (1486, *Stat. des pot. d'étain*, Ord., XIX, 706.)

CRENNION, voir CRANION.

CRENON, voir CRIGNON.

CRENOTIN, s. m., corbeille d'osier :

Ung petit *crenotin*. (*Compte de* 1539, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens)

CRENSSEUR, voir CREANCEOR.

CRENU, *kernu*, *quernu*, *grenu*, *gernu*, *crinu*, *crignu*, adj., à longs crins, chevelu :

Devant els mainnent les auferrans *crenus*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 128b.)

Gros le col e *kernuz*.
(P. DE THAUN, *Best.*, 15, Wright.)

E cheval freis, livré e quis,
Ignel, d'Espaigne, bai, *crenu*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 21813, Michel.)

Et Odinel s'en vait seir Bançan le *kernu*
Pur demander succurs que il fust succuru.
(J. FANTOSME, *Chron*, 1664, Michel.)

Li cops fu grans, s'est aval descendu
Desus le col de l'auferant *gernu*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 5307, Barrois.)

Et Ogiers broce Broiefort le *gernu*.
(ID., *ib.*, 6518.)

Se demain ne l'atens sor Moriel le *grenu*
Perdu aras ta tiere.
(*Roum. d'Alix.*, f° 57^b, Michelant.)

Baudoins met la main au bon destrier *crenu.*
(J. Bod., *Sax.*, CXLII, Michel.)

Lors est montee sor la sele
Du petit palefroi *quernu.*
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 57^c.)

Puis monte el palefroi *gernu.*
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 284^d.)

Il se redresse sor l'auferant *crenu,*
Et Geri broiche quant il l'a conneu.
(*Raoul de Cambrai*, CLV, Le Glay.)

Qui ly euist donnet deux hoins chevaus *grenus.*
(*Chev. au cygne*, 16612, Reiff.)

Li hideus as grenons *grenuz.*
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 100^d.)

Il trestorna le bon cheval *quernu.*
(*Aubery le Bourgoing*, p. 144, Tarbé.)

Et chevauchoit une jument *quernue.*
(*Gaydon*, 2414, A. P.)

Ore brochent les destrers *kernuz.*
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 44^b.)

Destrier *crignu.*
(*Rose*, ms. Corsini, f° 118^c.)

D estriers et auferans *gernus.*
(*Blancand.*, 5332, Michelant.)

Une estoile *crenue* et couee. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 291^d.)

Du fain et de l'avaine pour les destriers *quernus.*
(*Gaufrey*, 51, A. P.)

Grifon beise sa fame, puis monte u bai *quernu.*
(*Ib.*, 4809.)

A Montargis est Kalles, l'emperere *quernu.*
(*Ib.*, 4818.)

Et le grand Polynice a qui la rousse peau
D'un fer lyon *crinu* servoit de long manteau.
(A. Jamyn, *Œuv. poét.*, f° 26 r°, éd. 1579.)

..... Un cliquetis sonnoit
De ronds escuz frappez et salades *crinues*
(Id., *Iliade*, XIIe ch., éd. 1606.)

— Subst., cheval à longs crins :

Sol et armez sor son *crenuz.*
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 2^c.)

Pic., H.-Norm., vallée d'Yères, *crignu*, qui a une épaisse chevelure.

CRENURE, s. f., crinière, chevelure :

La *crenure* de son chief. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 16 r°)

CREOISON, s. f., création, créature :

Ces trois, tout en ung Dieu comptez,
Creerent toute *creoison.*
(Jeh. de Meung, *Tres.*, 446, Méon.)

CREON, voir Croion.

CREOPASE, s. f., sorte de pierre précieuse :

Li murs flambe tus et enbrase
De topaces, de *creopase.*
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 105e.)

CREP, voir Crespe.

CREPERON, s. m., se rencontre dans la locution *botes à creperon* ainsi expliquée par le commentateur de Garlande :

Crepitæ : gallice *botes a creperon*, quod, est dubium quia quodammodo fiunt ampla et dicitur hic dubium utrum pes fuit (l. fuerit) intus vel foris, sicut adhuc videmus in monachis, et dicitur hæc crepita, a crepo, pas, quia crepat, i .e. sonat, in incessu pedum. (*Gloss. de Garl.*, ap. Scheler, *Lex.*, p. 43)

CREPET, voir Crespet.

CREPILLON, s. m., repas où l'on mange des crêpes :

Comme l'exposant eust esté a unes noces avec plusieurs autres compaignons, lesquelz se feussent partis apres ce qu'ilz orent esté au *crepillon* touz ensemble. (1399, Arch. JJ 154, pièce 494.)

CREPIN, s. m., gaufre :

Lagana, *crepin.* (1352, *Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120.)

CREPINETE, voir Crespinete.

CREPIR, voir Crespir.

1. **CREPON**, *crespon*, s. m., croupion, échine, derrière :

Mult ont grans pances et plus ônt de *crepon.*
(Raimb., *Ogier*, 4457, Barrois.)

Le piz grant et qarré, et large le *crepon.*
(J. Bod., *Sax.*, CVI, Michel.)

Sire, dist Helyas, donne me ung grant baston
Dont je li romperai le dos et le *crepon.*
(*Chev. au cygne*, 1187, Reiff.)

Il le traist en la placha voiant aus tous ;
Al pan de son hermine li tert le front,
Le col et les espaules et le *crepon.*
(*Aiol*, 4180, A. T.)

Li acort ferirent a terre,
Si que plain pié le trainerent,
Li plus des chevaliers quiderent
Qu'il n'eust en lui si bien non
Puis esgarderent le *crespon.*
(*Florimont*, Richel. 353, f° 43^d.)

Que jou ai un tel capon
Qui a gros et cras *crepon.*
(A. de la Halle, *li Gieus de Robin et de Marion*, Coussemaker, p. 400.)

Mais il fuient por lo baston
Quant il li orent lo *crepon*
En plus de .VII. leus desciré.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 88^c.)

Seis tu geline ne chapon
Qui soit point gras sur le *crepon ?*
(*Renart*, Suppl., var. des v. 22022-24344, p. 280, Chabaille.)

Et si auras de l'aguillon
Tot le *crepon* desus pelé.
(*Peler. Renart*, p. 422, Martin.)

Si ot la jambe plate et le *crepon* quarré.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 37 r°.)

De la tres grant paour fu en si grant frichon,
Que tout en a perdu le cuer et le *crepon.*
(*Doon de Maience*, 419, A. P.)

Bien sceit pres est de mort pour le venin felon
Qui li enfle le corps, le ventre et le *crepon.*
(*Ib.*, 1536.)

2. **CREPON**, s. m., crépi d'un mur :

Couvrir et parfaire le grange de Waigny, aveuc le *crepon* de ledite grange. (1421, *Cart. de Corbie*, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

CREPONIERE, s. f., dérivé de *crepon*, croupion, échine :

Quar ne vaudroit une eschaloingne
Fame, s'elle n'avoit tesniere
Mise pres de la *creponiere.*
(*Du Con qui fu fais a la besche*, Richel. 837, f° 170^b.)

CREPPE, voir Crespe.

CREQUEMATRE, s. f., sorte de rente :

Item une rente appellee la *crequematre*, qui vault .IX. l. .XVII. s. monnoie de Flandres. (1383, *Dénombr. des baill. d'Amiens*, Arch. P 137, f° 122 v°.)

CRERGIE, voir Clergie.

CRESCELI, voir Greseli.

CRESCENCE, *cresceance, creissance, cressance, croissence, croissance, croisance*, s. f., accroissance, accroissement, signification conservée :

— Crû :

Que chescun seignour et autre home qui marchant puisse fraunchement herberger monstrer et vendre ses leyns qui sont de sa propre *cresceance* en sa maison demesne ou aillours ou luy plerra. (*Stat. d'Edouard III*, an XXVIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Puisse franchement herberger moustrer et vendre ses leyns qui sount de ses propres *cresceance* en lour maison demesne et aillours. (*Ib.*, au XXXI.)

Ils purrout achater leynes, quirs et pealx launtes si bien del *cresceance* de Tyndale et autres lieux deins le roialme d'Escoce et autres del *cresceance* d'Engleterre. (*Stat. de Henri V*, an II, ib.)

— Augmentation dans les termes d'une demande :

Et se le requereor dit qu'il n'i a point de *creissance* en ces deus dereains dis ou en aucuns d'iaus, die le fuiant que si a, et die coment il a *creissance* que il dist en son dereain dit que il n'entendeit que ensi fust. (*Liv. de J. d'Ibelin*, c. XLIII, Beugnot.) Var., *cressance.*

Pour quoi il dit que en son dit a changement ou *creissance.* (*Ib.*)

— Sorte de droit féodal :

Et en toutes autres vaillances et *croisances.* (Mai 1265, *Accord*, S. Louis, Arrancy, Arch. Mos.)

Et les *croissences* que li dit pré feront. (1271, *Cartul. de Fontenay*, f° 61, Arch. C.-d'Or.)

Trois cens livres, lesquelz nous doient estre payez chacun an pour cense et pour *croissance.* (1274, *Franch. de Dole*, Arch. Dôle.)

CRESCEURE, s. f., accroissement, crû :

Que si ascuns marchantes south colour d'ascune licence eskippent ascuns leyns de *cresceure* d'ascun partie del countee de Verwyk ou d'autre pais du roialme sinon del *cresceure* de mesmes les parties de Northumberlan... ils forfairent au roy le value de toutes les leynes ensy eskippees. (*Stat. de Henri VI*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

CRESCHETTE, s. f., petite crèche :

Nous avons plus occasion de plourer durant ces .XL. jours qu'ilz demourerent en l'estable et *creschette* que de nous trop estouir. (*Le Tresor de l'ame*, f° 56 v°, éd. 1494.)

CRESEE, s. f., étoffe de laine croisée, créseau :

Cresee et aultres estoffes. (*Titre de* 1444, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CRESELLI, voir GRESELI.

CRESEMANT, s. m., sorte d'épice :

Cresemant, mus .IIII. cafis .I. (1411, Malte, Arch. de l'ordre, *Libr. bull.*, f° 233.)

CRESME, voir CREME.

CRESMEAU, *crimeau*, s. m., vase où l'on conserve le S. Chrême :

Ung *cresmeau* a trois tournelles dont le pié est en façon de boette pour mettre pain a chanter. (1492, *Invent. nécrol. de Paris*, ap. Laborde, *Emaux.*)

— Vase ayant la même forme que celui où l'on conserve le S. Chrême :

Item la tierce partie des ventes de la dite foyre (de Saint Marsault a Livray), soit en pain, en ailh, en oignons, en paniers, en *crimeaux*, en tamis et autres menues ventes. (1388, *Gr. Gauth.*, f° 205 v°, Arch. Vienne.)

CRESMELER, v. a., dimin. de *cresmer*, oindre du saint chrême :

Li evesque le *cresmela*.
(*Rou*, 1° p., 609, Andresen.)

CRESMER, v. a., oindre du saint chrême, donner les saintes huiles à :

Par le baptisme ou vos *fustes cresmez*.
(*Covenans Vivien*, 1815, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Les crestiens, apres le baptesme, *sont cresmez* par le prestre sur le front. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 40c.)

— Abs. :

Cresmer au front et donner la beneiçon. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 72a.)

CRESMIER, *cremier*, s. m., vaisseau où l'on conserve le saint chrême ou les saintes huiles :

Un *cremier* d'argent pesant .I. m. 4 o. 2 gr. (1389, *Inv. de Rich. Pique*, p. 10, Biblioph. de Reims.)

Ung *cresmier* d'argent avec son estuy. (*Trés. de la cathédr. de Bourges*, Mém. des antiq., p. 214.)

— Arbre dont découlait du chrême :

A destre part ot un *cresmier*,
Et a senestre un balsamier.
(*Floire et Blanceflor*, 1° vers., 609, du Méril.)

CRESNE, s. f., pupitre d'un prie-Dieu :

La trouvoit il ung siege apareillies moult honnorablement, de costies de l'aultel, et devant l'autel ung drapz d'or et .II. gros cusin couvert de soie, l'ung sus terre pour ses genoulz, et l'autre sus la *cresne*, pour mettre ces bras sus. (J. AUBRION, *Journ.*, 1473, Larchey.)

CRESNETTE, s. f., sorte de serpe :

L'on ente en scion en ceste maniere : On entame l'arbre jusques a la moelle avec une *cresnette*, et puis l'on y met un drageon dedans, et l'estouppe l'on de cire. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 427, éd. 1597.)

CRESONNEL, s. m., sorte de mesure pour les poissons :

On fait enfouyr .VII. *cresonniaux* de meullenares (poissons). (1493, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **CRESPE**, adj., crépé, crépu :

Saur ab lo peyl cum de peysson,
Tot *cresp* cum coma de leon.
(ALBERIC DE BESANÇON, *Alex.*, Bartsch, *Chrest.*, col. 18, 3° éd.)

Et Plantalins li *crespes*. (*Artur*, Richel. 337, f° 7d.)

Et fu un poi *crespe* que bien li fist. (*Ib.*, f° 193a.)

Verticosus, sa, sum, orguilleus, *creps*, chevelus. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 262 v°.)

Il sera un enfant en la terre de Ethiopie qui sera blanc de corps et de legiers cheveus et l'autre sera es terres de Germanie et de France et sera brun et *crespe*. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 215 v°.)

Homme, femme, tant soit blanc ne poli,
Crespe ne blont, fort, appert ne joli.
(EUST. DESCH., *Chans.*, Richel. 840, f° 61a ; II, 130, A. T.)

Les beaux *crespes* cheveux.
(CL. MAR., *Met. d'Ov.*, II, p. 73, éd. 1731.)

Tandis que la *crespe* jouvence
La fleur des beaux ans nous produit.
(RONS., *Od.*, II, XII, Bibl. elz.)

Ung fer chault comme une petite fleute a quoy on faict les cheveulx *crespes*. (R. EST., *Thes.*, Calamistrum.)

Ayant les cheveulx *crespes* et espais. (AMYOT, *Vies*, Cimon.)

Ta *crespe* jeunesse.
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, le Papillon, t. II, f° 31 r°, éd. 1578.)

Crins *creppes*. (*L'Ecurier du S. Fed. Grison*, p. 9, éd. 1598.)

— Par extens. :

Et est le chastaigner *crespe* en la maniere de l'arbre appellé acer. (*Jard. de santé*, I, 105, impr. la Minerve.)

Le laurier de Cypre a la fueille courte, noire, *crespe*, et recoquillee par les bords. (DU PINET, *Pline*, XV, 30, éd. 1566.)

2. **CRESPE**, adj. ; *tenir crespe*, tenir serré :

Car je voy qu'a ces oiseaulx sourt
En geoles po de deduit ;
Ilz *sont tenuz crespes* et court.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 19a ; I, 183, A. T)

Et puis comment elle nous *tient*
Courtes et *crespes* sanz raison.
(*Miracles de Notre Dame*, I, 2, 462, G. Paris.)

3. **CRESPE**, s. m., hérissement des plumes :

Le lyon craint le *crespe* et le chant du coq. (XV° s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CRESPELÉ, adj., frisé, frisotté, crêpé :

Il portoit la barbe *crespelee*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 183a.)

CRESPELET, adj. dimin., frisotté :

Le gentil corps et le chief *crespelet*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 207b.)

Fay pres de luy *crespelets*
Les replis d'une fontaine
Doux coulant parmy la plaine.
(R. BELLEAU, *les Odes d'Anacr.*, t. II, p. 14, éd. 1578.)

CRESPELIN, adj., de crêpe, de gaze :

Toylle d'atour, toylle de lin,
Ortie, linomple, *crespelin*.
(*La Pass. de J.-C. à personn.*, 4° journ.)

CRESPELURE, s. f., frisure :

Si la chaleur de ceste terre Lybique peut causer la frizure et *crespelure* de ces Mores. (G. BOUCHET, *Serees*, IV, 248, Lemerre.)

CRESPERITE, s. f., sorte de pierre précieuse :

Et dyamans et *cresperites*.
(RUTEB., *l'Erberie*, 35, Jubinal.)

CRESPET, *crepet*, s. m., beignet :

Et si veschi .I. *crespet* tien,
Que ne sai quels caitis offri.
(*Jus Adan*, Richel. 25566, f° 48 v°.)

Laganum, lagani, bignets ou *crepets*. (R. EST., *Dictionariolum.*)

Bignet ou *crepet*. (*Nomencl. octil.*)

Bourg., environs de Saulieu, *crepet*, grosse crêpe.

Nom propre, *Crépet*.

CRESPEURE, s. f., frisure :

Autre cause de *crespeure* y a, c'est chaleur et secheur. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, I, éd. 1495.)

CRESPIGNE, s. f., crêpe :

J'avoye gauffres et oublees,
Crespignes, bignes et ruissolles.
(ALARD, *Cesse d'Anjou*, Richel. 765, f° 7 r°.)

CRESPINETE, -*ette*, *crepinete*, s. f., dim. de *crespine*, parure de crêpe :

Aumosnieres ou *crespinetes*.
(*Rose*, 7475, Méon.)

Aumosnieres ou *crespinettes*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 51b.)

Aumonieres ou *crepinetes*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 48d.)

Et dessus la crespine atache
Une moult precieuse atache,
Et par dessus la *crespinete*
Une coronne d'or grelete.
(*Ib.*, 21223, Méon.)

— Sorte d'herbe :

Il y a une herbe qui croist a Villeneufve le Guyard, nommee *crespinette* par les habitans. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, I. I, c. XII, éd. 1597.)

CRESPINIER, -*pignier*, s. m., ouvrier en crêpes, fabricant d'étoffes claires en soie, crêpes, gaze ; les faiseurs de crépines travaillaient non seulement aux meubles, mais aussi aux coiffures de dames ; ainsi ils façonnaient les franges ou ornemens semblables propres à entrer dans la parure :

Nus *crespinier* de Paris ne puet ne ne doit avoir que .I. aprantis. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XXXVII, 2, Lespinasse et Bonnardot.)

Quiconques veut estre *crespigniers* de fil et de soie a Paris, c'est a savoir ouvrieres de coiffes a dames, et toies a orilliers, et de paveillons que on met pardesus les auteus, que on fait a l'aguille et a mestier, estre le puet franchement, pour tant qu'il œvre aus us et as coustumes du mestier. (ID., *ib.*, I.)

— Fém., *crespiniere* :

Agnes de Prael, *crespiniere*. (*Livre de la Taille de Paris*, 1313, Coquebert.)

1. **CRESPIR**, *crepir*, verbe.

— Act., crêper, friser :

Calamistrare, *crepir* les cheveux. (*Gloss. de Conches.*)

Esclice a *crespir* les cheveus. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7692.)

— Neutr., friser :

Et s'auouns (cheveux) trop cours en demeurent,
Qui entour les oreilles cueuvrent,
Pour ce que on ne les peut lier,
Entour les temples balier
Les veissiez et volester,
Reflechir et habiliter,
En *crespissant* en contremont.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. II, v. 2645, Cocheris.)

Li cheveuls pevent bien *crespir* pour la feblesce de la vapeur dont li cheveuls sont fais. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 196ᵃ.)

— Fig., se couvrir d'un crêpe :

La nuit fu bele et coie, si commenche a *crespir*.
(*Gui de Nant.*, 2263, A. P.)

— *Crespi*, part. passé et adj., frisé, crépu :

Gent ot le cors et le visage,
Les chevox blons et bien *crespis*.
(*Guill. de Palerne*, 7936, A. T.)

Li *crespi* vestiront diverses toisons, car li habiz par dehors monsterra l'estre dedenz. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 243ᵈ.)

— Ridé :

Si n'estoit elle pas *crespie*,
Laide, envieillie, n'acropie.
(CHR. DE PIZAN, *Chem. de long estude*, 2291, Püschel.)

Il regarda au ray de la lune son visaige qu'elle avoit jaulne, vieil et *crespy*. (*Perceforest*, t. II, f° 30, éd. 1528.)

Si dist a Berte, une sienne amie, vielle, laide et *crepie*. (*Ev. des quenouilles*, p. 139, Bibl. elz.)

Et soudain commanda qu'on luy apportast ses armes, desquelles vestit son corps ja passé de vieillesse et *crepy*. (J. LE BLOND, *Valere Max.*, f° 110 v°, éd. 1579.)

Dans la langue moderne on dit *crepir* du crin, pour signifier le faire bouillir afin de le faire friser.

2. **CRESPIR**, v. n., craqueter :

Li cuirs de la canbrete *crespist* a la brullee.
(*Roum d'Alix.*, f° 61ᵃ, Michelant.)

CRESPISEOR, s. m., fer à crêper :

Et bendeax et *crespiseors*.
(*Du Mercier*, Richel. 19152, f° 42ᶠ.)

CRESPISOIS, s. m., monnaie de Crespi :

A Londres en Angleterre un esterlins... a Dijon un dijonnois, a Soissons un soissonnois, a Crespi un *crespisois*. (RUTEB., *Erberie*, Richel. 19152, f° 90.)

CRESPON, voir CREPON.

1. **CRESSANT**, s. m., action de croître, moment de la croissance :

Kar en Aufrike irront al *cressant* del erbage.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 79 v°.)

2. **CRESSANT**, -*ent*, s. m., sorte de vase :

Dedenz ledit tabernacle de cristal a un *cressant* d'argent pour mettre nostre Seigneur. (1360, *Invent. du D. d'Anjou*, n° 272 Laborde.)

Ung paire de *cressens*. (*Obj. mob. de Prég. de Coetivy*, Chartrier de Thouars.)

CRESSECE, s. f., qualité de ce qui est gros :

Et la *cressece* et la biautez.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 95 r°.)

CRESSEMENT, s. m., bois taillis :

Item les griages de la chastelerie de Meullent, excepté les *cressemens* qui se estent es fiez et es arrerefiez. (*Ch. de* 1298, ap. Duc., II, 655ᵃ.)

CRESSEMENTE, voir CRASSEMENTE.

CRESSET, voir CRAISSET.

CRESSINER, v. n., grincer :

Les Troglodytes n'ont point de parole distincte en leur langage, ains *cressinent* seulement des dents, au lieu de parler. (DU PINET, *Pline*, v, 8, éd. 1566.)

Cest animal tant furieux tremble quant il oit bruire et *cressiner* les chariots. (ID., *ib.*, VIII, 16.)

La vraye preuve du bon safran est quand il *cressine* en l'appesant avec la main, comme s'il se vouloit rompre ou frailler. (ID., *ib.*, XXI, 6.)

CRESSOL, s. m., tombereau :

Les suppliants avoient fait porter certaine quantité de pierres avecques leur *cressol* et paire de beufz. (1455, Arch. JJ 188, pièce 191.)

CRESSON, *croisson*, *cruçon*, *cruchon*, s. f., croissance, accroissement, augmentation :

Ses espaulez qui sont de parfaite *cruchon*,
Se poitrine et ses bras plus plaisans ne vit on.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 59 v°.)

Et dist qu'a une fille qu'adont avoit ainsnee,
Donroit celui enfant ou tamps et en l'anee
Que poissanche et *cruchon* li aroit Diex donnee.
(*B. de Seb.*, VII, 56, Bocca.)

Et la flourete en un lieu *cruçon* prent
Ou nourie est d'un si doulc element
Que froit ne chaut, plueve, gresil ne vent
Ne li poent donner empecement.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 831, f° 82ᵃ.)

Et ceste flour qui tant est douce et fine,
Belle en *cruçon* et en regart benigne...
(ID., *ib.*, Richel. 830, f° 71 v°.)

Ce fu en may
Que flours, roses, lys et glay
Prendrent *cruçon* et substance.
(ID., *ib.*, f° 240 r°.)

Enfans de mauvaise *croisson*. (*Perceforest*, vol. III, ch. 56, éd. 1528.)

— Rejeton :

Ne vous soit dur, o le tresor du monde,
Sainte quasi *croisson* parisienne.
(G. CHASTELLAN, *les douze Dames de rhetorique*, VII, 175, Kerv.)

— Excroissance :

Cartilago, *cressons*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Flandre wallonne, *cruchon*, croissance.

CRESSONNEE, s. f., salade de cresson :

Une salade ou *cressonnee*.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 54ᵈ, impr. Instit.)

CRESSONNIER, s. m., marchand de cresson :

Bertoul le *cressonnier*. (Oct. 1284, Arch. S.-Quentin, l. 269, doss. A, n° 26.)

CRESTAIN, adj., qui a une crête :

Mes dessous ot la pel d'un mal serpent *crestain*.
(*Gaufrey*, 3508, A. P.)

1. **CRESTE**, *cresthe*, s. m., sorte d'arbre servant à la construction :

Pour un millier de vergne ou *creste* .IIII. solz parisis. (*Cart. de Corbie*, ann. 1423.)

Le pignon sera de pierre de taille et de *cresthe*. (20 fév. 1490, *Marché*, S. Melaine, Morl., Arch. Finist.)

2. **CRESTE**, s. f., terrain élevé :

Ne puet li glise de Marchienes avoir ne reclameir es trois fosseis ne es *crestes* ne es plantins nul droit. (Août 1256, Flines, Arch. Nord.)

CRESTEL, voir CRETEL.

CRESTELÉ, voir CRETELÉ.

CRESTELET, *cretelet*, adj., orgueilleux :

Or vous ai je dit du vallet
Qui d'aise a mallaise se met,
Que si faisait le *cretelet*,
Et qui ressemble l'oiselet,
Qui, ains qu'ait eles, vout voler.
(*Fabl. du Vallet qui se met a malaise*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 169.)

1. **CRESTER**, *creter*, verbe.

— Neutre, dresser sa crête :

Ulule et plaint (le lion) et ne fait cure
De fresce char ne de pasture
Qu'on li aport, ains *crete* et hure
Et fort maudist
L'eure, le jour et l'aventure.
(FROISS., *Poés.*, I, 310, 3018, Scheler.)

— Réfl., dans le même sens :

A ce cop li lyons *se creste*.
(*Chev. au lyon*, 4211, Holland.)

Si *se* herice et *creste* ansanble.
(*Ib.*, 5523.)

Et li senglers fait sa hure lever,
Par grant orgueil *se* comenche a *crester*.
(*Auberi*, p. 166, Tobler.)

— Fig., s'enorgueillir :

En tel guise et en tel maniere
Done Diex a plusors avoir...
Cant ilh voit que pas deservis
N'est li biens qu'il lor a presté
Et qu'en orguel *se sont cresté*
Des biens qu'il ont par abondance,
Lors lor seit bien faire nuisance.
(JACQ. DE BAISIEUX, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 192.)

Et *se crestantz* les arbres, leur honneur,
Legere gloire, enfin en terre tumbe.
(M. DE SCEVE, *Delie*, CLXXXIIII, éd. 1544.)

— *Cresté*, part. passé, orgueilleux :

D'un lion moult fier et *cresté*.
(*Perceval*, 10068, Potvin.)

— Ridé :

A Leons fu host arestee
Sur le Rogne l'eve *crestee*.
Li dou rei iloc se teneient.
(*Est. de la guer. sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 4ᵃ.)

2. **CRESTER**, v. a. ?

Je te *cresterai* si bien la teste que tu ne trouvas oncques ribaut qui si bien la te *crestat*. (1399, Arch. JJ 154, pièce 754.)

CRESTIANE, s. f., tribunal ecclésiastique :

Et se aucuns plaidoioit aucun de ceus de la juree, il ne responderoit fors que devant lou maiour et les eschevins tant comme li maires et li eschevin vourroient droit faire, Se la chose ne movoit d'autre seignor en fié et en homage, ou en autrui ban ou en

la *crestiane.* (1266, *Charte d'affranch. de Montiers*, Arch. Montiers-sur-Saulx.)

CRESTIANITÉ, voir CHRESTIENTÉ.

CRESTIN, voir CRETIN.

1. CRESTINE, *cretine*, s. f., crue d'eau, inondation, débordement :

Este vus eves grandes ki veneient devers Edom, cume de *cretines*, si n'ourent halte plenté ices del ost. (*Rois*, p. 353, Ler. de Lincy.)

Tout contreval o la *cretine*
S'en va li mulons de ravine
U Renars s'ert ales dormir.
(*Renart*, Suppl., si comme Renars menja dant Pinçart, v. 176, Chabaille.)

Bes quident ke seo fust ruina,
Caet del munt par grant *cretine*.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1019, Koch.)

Cretine est uns acroissemenz d'eve qui vient celeement. (G. DE LENGR., *Instit. de Just*, ms. S.-Omer, f° 11ᵃ.)

Nos entendons force d'eves neis se *crestine* de l'eve empeche le nagier... (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 20ᵃ.)

Parmi coroit une riviere
Qui moult coroit de grant ravine;
Parmi les prez fu la *cretine*.
(*Blanchandin*, Richel. 19152, f° 176ᶜ.)

Cele ilete, qui s'en esleve,
Est si haute au desus de l'eve,
Que Sainne par nule *cretine*
N'a povoir d'i faire ataine.
(GUIART, *Roy. lign.*, 3167, Buchon.)

Et plorent si parfondement,
Si fort et si espessement,
Qu'el font les flueves desriver,
Et contre les champs estriver,
Et contre les forez voisines
Par lor outrageuses *cretines*.
(*Rose*, 18129, Méon; ms. Richel. 1573, f° 150ᶜ.)

En cele annee fu si granz *cretine* et si granz habundance d'iaues que... (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 310ᵈ.)

L'eve de Wer qui moult estoit adont trouble de grant *cretine*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 215ᶜ.)

Et fussions remembrable des *crestines* de l'iniquité de Syon. (*Chron. Godefr. de Buill.*, Vat. Chr. 737, f° 349ᵈ.)

La *cretine* des eves noia la plus grant partie du pueple de Thessalie. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 8ᵇ.)

Ot en Thessalle, en ce termine,
D'eves si habondant *cretine*
En la terre Deuchalion
Que tout mist a submercion.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 1ᵃ.)

Les *crestines* d'eaues venans des montaignes. (GORGOLE, *Tr. d'agric.*, c. II, éd. 1551.) Impr. *crestives*.

Une grande pluye ou *cretine* d'eau. (CARLOIX, *Mém. de Vieilleville*, VII, 10, éd. 1757.)

Cretine est encore usité à Caen pour désigner une crue, un accroissement d'eau, un débordement de rivière : « Depuis huit jours on ne parle à Caen que de la *crétine*; la *crétine* est dans nos rues; de mémoire d'homme on n'avait vu une *crétine* aussi forte; la moitié de la ville est *encretinee*. » (*Sur deux mots du moyen âge encore en usage à Caen*, Extr. de la *Revue du Calvados*, Caen, 1841.)

2. CRESTINE, voir CRUTINE.

CRESTIR (SE), v. réfl., se remparer :

Quant celluy disner fut passé, ils se mirent en ordonnance, et *se crestirent* tous entre leurs tibaudeaux. (FROISS., *Chron.*, t. II, f° 108 r°, Verard.)

CRESTRABLE, adj., en état de croître :

C'est assavoir blé quant est *crestrable* et avoine quant il y crestra avoine. (1357, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 75 v°.)

CRESTRE, voir CROISTRE.

CRESTU, *cretu*, adj., qui a une crête :

.I. serpent *crestu*.
(*Percev.*, ms. de Berne, f° 92ᵇ.)

Sor la teste *crestue*.
(*Beuv. d'Aigrem.*, Richel. 766, f° 4ᵇ.)

Roboastre queurt apres comme lion *crestu*.
(*Gaufrey*, 3245, A. P.)

Molt hardiement se desfendirent contre les serpanz *crestuz* qui les assailloient. (*Hist. univ.*, ms. Venise, f° 160ᶜ.)

— S. m., bâton dont l'extrémité supérieure est en forme de crête :

L'un des compaignons avoit ung espieu, l'autre ung *cretu*. (1459, Arch. JJ 189, pièce 354.)

Ung baston appellé *cretu*. (1473, Arch. JJ 195, pièce 915.)

CRESTURE, *cret.*, *creist.*, *cruct.*, s. f., accroissement, croissance :

Jou... acrois et ai acriute le capelerie devant dite de cent sous par an perpetuelment, a prende au tonneliu devant dit, et gree et otroie toutes les choses devant dites et le *cructure* de cent sous par an. (Sept. 1265, *Ch. de Rob. de Bethune*, Flines, Arch. Nord.)

Semence et germe de *creisture*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 32ᵃ.)

— Crue d'eau, débordement :

Creture est un accroissement de eve qui vient celeement, et il apert que ce soit ajoint par *creture* qui ajoint si petit a petit que vus ne pues mi entendre combien il en a tenu a chascun moment. (*Traduct. des Institutes*, ap. Capperonnier, *Gloss. de l'hist. de St Louis*.)

Cretures de iaves. (JOINV., *S. Louis*, 245, Capperonnier.)

Par la grant *cresture* et inhundacion des eaux. (1456, *Compt. du R. René*, p. 145, Lecoy.)

Cf. CRESTINE.

CRESVIS, s. m., mot douteux, effondrement :

Et demourront quittes et paisibles de tous cas, crimes, malefices, multres, *cresvis* de maisons, ravissemens de femmes... (*Lett. de* 1381, ap. Lobin., II, 625.)

1. CRETE, s. f. syn. de *masure*, ferme :

Pour une *crete* de laquelle l'en li vouloit rendre sis deniers de cenz. (1321, Arch. JJ 61, pièce 156.)

Item les dessus dis doivent avoir une *crete* seant au bout de la ville devers les pres d'Avengny, par ainsi qui seront tenus de paier aux communiers de ladicte ville tous les ans une maile de cens au terme de Pasques, et seront tenus lesdiz preneurs et chascun d'eulz pour le tout et leurs dis hoirs de refaire mestre en bon et souffisant estat de toutes choses ladite masure. (1375, *Bail à 2 vies d'une masure sise à Coupierre*, Arch. MM 30, f° 19 v°.)

2. CRETE, *creste*, s. f., craie :

Sus bele areine, ou au moins sor *crete* bien monde. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 174, Chabaille.) Var., *creste*.

CRETEL, *crethel*, *crestel*, *cristiel*, *kertel*, s. m., créneau, meurtrière :

N'i aveit fait mur ne *cretel*.
(*Rou*, 3ᵉ p., 5192, var., Andresen.)

Et desus, sor chascun *cretel*,
Divers de l'autre a un oisel
D'arain euvres, tout tresjetes.
(*Floire et Blanceflor*, 1ᵉ vers., 1727, du Méril.)

Tot a eschiekier par quareaus,
Et tot li mur trosqu'es *creteaus*.
Li *cretel* sont moult bien assis
De marbre vert, vermel et bis.
(*Parton.*, 793, Crapelet.)

Si avoit bien .XL. escus
As *creteaz* de la tor lasus.
(*Durmars le Gallois*, 4455, Stengel.)

Traient et lancent as *cretiaus*,
Et cil lor gietent grans quariaus.
(*Renart le nouv.*, 937, Méon.)

Dites moi qui sont li *crestel*,
Les sajetes et li quarrel.
(*Fragm. d'une anthol. pic.*, p. 17, Boucherie.)

Car il a en ce baillie et en cele tor .C. et .L. *kerteaus* tout par conte. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 2ᵇ.)

Tout li *kertel* volerent a terre. (*Ib.*, f° 2ᵈ.)

Sans tours et sans *cretiauls*. (1290, *Cart. d'Haynaut*, 421, Reiff.)

Pour refaire les *crestiaus* de le chourt du mares. (1306, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 29.)

Encontre les *crethiaus* de le ville. (1352-53, *Compte de Gandrart d'Andegnies*, f° 1 r°, Arch. mun. Valenciennes, CC 2, 924.)

Les *crethiaus* de le ville au pont d'Anzaing. (*Titre de* 1354, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ainsi ne pot le trait des nos aler avant,
Ne grever les Anglois au *cretel* avenant.
(CUV., *du Guesclin*, 20164, var., Charrière.)

Et dist qu'a cel endroit se corde ataquera,
Adont a ung *cristiel* fermement l'ataqua.
(*H. Capet*, 1336, A. P.)

D'aultre part a ung aultre *cretel* estoit le sire de Sorel monté sur une eschielle. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 10 r°.)

Les Archadiens se mirent en armes et monterent aux *cresteaulx*. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 186ᵇ.)

Leurs eschielles estoient trop courtes pour avenir aux *cresteaux* des murs. (*Trahis. de France*, p. 153, Chron. belg.)

Trestous sont as *crestiaus* venus et arives.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 6258, Chron. belg.)

De cet exploict de guerre subtilement achevé, furent les François tellement estonnes, parmi ce que les communes du pays leur donnoient a souffrir, qu'a peine s'ils osoient mettre les testes a *creteau*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XXXIX, Buchon.)

Il saisit villes et chasteaux, desquels le duc vivant il n'osoit regarder les *cretaux*. (ID., *ib.*, ch. XLV.)

Et se tenoient sus le toict de la tour, par les *creteaulx*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Jug., IX, éd. 1534.)

Nom propre, *Cretel*.

CRETELÉ, *crestelé*, adj., entaillé en forme de dents :

Le grant mostier et les murs *cresteles*.
(*Raoul de Cambrai*, p. 315, Le Glay.)

De terre estoit li murs fais haus,
Et *creteles* et batellies.
(*Fregus*, Richel. 1553, f° 438 v°.)

..... Une cité *cretelee*
De marbre, a bretesche et a tour.
(WATRIQUET, *li Dis de l'Esch.*, 73, Scheler.)

Le suppliant fery icellui Jacque de la vireulle d'un plançon *crestelé*. (1410, Arch. JJ 165, pièce 70.)

Or avint qu'a celle recousse le varlet, qui s'estoit si vaillamment prouvé, receut un coup sur la teste, d'une masse *crestelee*. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 24, Michaud.)

Bastons *cresteles* et claves. (*Compte du* XV*e* *s.*, Estaire, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cette herbe est de deux manieres. L'une a la feuille *cretelee* et la tige verte, et est bonne. (JEH. DE BRIE, *le bon Berger*, p. 107, Liseux.)

CRETELET, voir CRESTELET.

CRETER, v. a., entailler?

Pour *creter* l'arbre sour quoi on fist le dit molle. (1358, *li Cout. des frais p. le nouv. cloque*, LI, Arch. Valenciennes.)

CRETI, adj.?

Jupes et grailles *cretis*
I avoit molt et de soie.
J. ERARS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 22,25.)

CRETIGNEE, s. f., le contenu d'une corbeille ou *cretin* :

Ke Jennins Cabos et Jaikemas et Eurias sui dui freire et Benniers lor serorges doient chescun an a freire Berdin .II. *cretignees* de cens a paier a feste S. Martin tant comme freres Berdin veskereit. (1248, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 106 r°.)

CRETIN, *crestin*, s. m., sorte de hotte, ou de panier d'osier à anse en forme de cône renversé :

Pour .I. *cretin* en quoy on porta les juyaus dessus dis. (1361, *Compt. de Valenciennes*, n° 14, Arch. mun. Valenciennes.)

Se nous y portons un *cretin*,
Nous aurons de bons glous morceaus.
(FROISS., *Poés.*, II, 336, Scheler.)

Grans *cretins* plas, la ou ces femmes qui vont au marchiez mettent bures, oefs et froumages. (ID., *Chron.*, I, 445, Luce, ms. Rome.)

Portans *cretins* et panniers sur leurs testes. (LA MARCHE, *Mém.*, II, 4, Michaud.)

A ce jour de Saint Valentin,
Guillot, Arnoul, Sohyer, Betin,
Ou autre, sans faire priere,
Doit taster du bien du *cretin*.
(*Anc. ball.*, ap. Fabri, *l'Art et science de pleine rhetor.*, f° 41, éd. 1521.)

Les choses sus dites par moy considerees, Madame ; et mesmement, que j'ay eu et prins nourriture avec feu maistre Guillaume Cretin, en son vivant chantre et chanoine du Palais Royal a Paris : contraint par la force vehemente de la susdite vraye amitié et charité, me suis mis a recueillir aucuns petits escrits ; pour apres sa mort le faire revivre, et demourer en memoire : attendu sa bonté, honnesteté et savoir. Et confiant de vostre dite clemence et douceur, crainte gettee a l'escart me suis avancé et prins la hardiesse vous en faire un present. C'est un petit *cretin*, Madame, plein de bons et notables dits, sentences fructueuses et graves. C'est un *cretin*, non de joncs, d'ousier, ou de festu ; mais d'argent, plein de mots dorez. (CHARBONNIER, *Ep. à la Reine de Nav.*, en tête des œuvres de G. Crétin.)

Deux *cretins* pour mectre des lettres aux portes d'icelle ville. (*Compt. de* 1579, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour avoir livré trois livres et demy de fil de leston pour tenir et pendre un *cretin* servant a recepvoir lettres pour icelle ville derriere le chasteau. (*Compt. de* 1580, *ib.*)

Deux mollettes pour monter et descendre le *crestin*. (*Ib.*)

Le *cretin* aux lettres. (*Ib.*)

D'en prendre dans les mandes (du poisson de mer) pour eux ou pour qui que ce soit, et de retenir le *cretin* de Saint André. (*Mém. du Massart*, Arch. mun. Valenciennes.)

— Frein, muselière, baillon. Au XIV*e* siècle, dit Escallier, on nommait *cretins* ces sortes de muselières en osier, que les marchandes de légumes, encore de nos jours, mettent à la bouche de leurs baudets pour les empêcher de manger la marchandise :

Capistrum, *cretins*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Il y avait des familles du nom de *Cretin* à Valenciennes. Le poète Guillaume Crétin est célèbre. Son nom véritable était Guillaume du Bois, *Cretin* n'était que son nom de guerre, ainsi que le prouve ce quatrain qu'il a adressé à Frere Jean Martin (f° 170 v°) :

Le G du Bois, alias dit *Cretin*,
En plumetant sur son petit pulpitre,
A minuté cette presente epistre,
Pour l'envoyer a frere Jean Martin.

Wallon, *crètin*, bassin de fer blanc ; anc. rouchi, *cretin*, rouchi mod., *kertin*, panier d'osier à anses. Les paysannes valenciennoises appellent aujourd'hui *quertin* le panier large et profond dans lequel elles apportent au marché leurs légumes.

Cf. CRESTURE.

1. **CRETINE**, s. f., corbeille, panier :

Cuilliers grandes, cuilliers petites,
Cretine pour les leschefrites.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 497^{b}.)

— Filet, piège :

Ses las tendoit et ses *cretines*
Pour les prandre et o l'arc aussi.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 538^{d}.)

2. **CRETINE**, voir CRESTINE.

CRETINEAU, s. m., petite corbeille :

Ilz avoient ung *cretineau* ou il y avoit trois pains offrables. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 144 v°.)

Nom propre, *Cretineau*.

CRETINET, s. m., dimin. de *cretin*, corbeille d'osier :

Ung petit *cretinet*, ung petit crenotin. (*Titre du* XVI*e* *s.*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CRETONNÉ, s. m., comme *cretonnee* :

Apres cel mes, nous vint en haste
Bedel beté bien cuit en paste,
Papelars a l'ypocrisie,
Noirs moines a la tanoisie,
Vielles pretresses au civé,
Noires nonnains au *cretonné*.
(RAOUL DE HOUDENC, *Songe d'enfer*, 589, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 197.)

CRETONNEE, s. f., sorte de mets, selon quelques-uns purée de viandes ou de légumes, assaisonnée de gingembre ; selon d'autres, manière d'apprêter un mets en le faisant frire dans la poêle avec des morceaux de lard. Taillevent décrit plusieurs espèces de *cretonnée* : la *cretonnée* d'Espagne, la *cretonnée* de pois nouveaux, la *cretonnée* de fèves nouvelles, la *cretonnée* de poulailles, la *cretonnée* d'amandes :

Une *cretonnee* de char. (*Menagier*, II, 93. Biblioph. fr.)

Cretonnee de pois nouveaux ou feves nouvelles. (*Ib.*, p. 159.)

Le saupiquet, la *cretonnee*.
(N. DE LA CHESNAYE, *Comdamn. de Bancquet*, Jacob, p. 310.)

On peut rapprocher de ce mot le moderne *cretons*, partie grossière des graisses de bœuf et de mouton, qu'on met en pains pour la nourriture des chiens de bassecour ou de chasse.

CRETTE, s. f., sorte de bateau :

La ou l'eauve est basse y entre on par fois par *crettes* et par petits battelets, ou autres gros navires ne peuvent approchier. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 59, Buchon.)

CRETTIER, s. m., créneau?

Claux d'huis pour clauer les *crettiers* d'une tour. (1507, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 158.)

CRETU, voir CRESTU.

CREUE, *crehue*, *crue*, s. f., augmentation d'impôt :

En cassant et annulant tous gages, dons, pensions et *creues* extraordinaires, autres que les gages anciens et ordinaires des officiers dudit pays. (1440, *Ord.*, XIII, 319.)

— Enchère :

Apres laquelle *crehue* faite par ledit Pierre lidiz sergenz fist derechief crier en vente. (1325, Arch. JJ 62, f° 242 v°.)

Lequel marchié, apres plusieurs offres et enchieres Jehan d'Anneville, depuis l'encheoite d'icelli, fist une *crehue* sus de .XXX. l., a quoy il fu receuz. (1360, *Rançon du roi Jehan*, Arch. KK 10*a*, f° 121 v°.)

Ledit Symon crut ledit marchié de .VI. l. t. sur ledit Jehan le barbier, et li demoura pour tout .IIII^{xx}X. l. t. : et depuis y renonça et paia la folle *crehue* par lui faicte sus Jehan le barbier, laquelle nous rendons ci dessous en recepte commune. (*Ib.*, f° 149 v°.)

Qui du marchié le denier a Dieu prent
Il n'y peut mectre ne rabat ne *creue*.
(CH. D'ORL., *Rond.*, p. 346, Champollion.)

Octroions que tout le sel qui sera vendu

es grenier a sel de nostre pays de Normandie soit vendu a la *creue*, de douze deniers tournois sur chacun minot... pour les deniers qui vendront de ladite *creuë*... tourner et convertir au profit de nostre dit conseiller. (COUSINOT, *Chron. de la Puc.*, p. 78, Vallet.)

— En t. de vente et d'inventaire, somme afférente à l'officier public pour les frais d'adjudication. En général, dans l'ancienne pratique, le cinquième denier au-dessus de la prisée était attribué au commissaire-priseur responsable. (Bourquelot, *Foires de Champ.*, II, 200-201.)

— Recrue :

Qu'il estoit necessaire de casser six ou sept capitaines qui mutinoient toute l'armee, pour le renforcement de laquelle commençoient a arriver quelques *crues* assez mal equippees. (DU VILLARS, *Mém.*, IX, 1558, Buchon.)

CREUER, v. a., creuser :

Lues que Maurin l'euvre entreprist,
Et en sa main le hauel prist,
Et il commença a *creuer*
La terre, et du heuel heuer.
(*Mir. St Eloi*, p. 73, Peigné.) Impr., *crener*.

CREUEUX, voir CRUOS.

CREUS, s. m., profondeur :

Une maison bonne et souffizant de six toises de longueur et trois toises et demie de *creus*. (3 mai 1563, *Ch. du Prév. du roi*, Thiron, Arch. Eure-et-L.)

Dans le pays Chartrain, un *creux* désigne une petite maison : « L'incendie a détruit tant de *creux*. » Dans l'Eure on appelle un *creux* une pièce, une chambre « A Laigle, pour soixante francs, on a trois *creux* au mitan de la ville. » Suisse rom., jouer au *creux*, à la fossette.

1. **CREUSEMENT**, *cruesement*, s. m., trou :

La flamble du feu ne peut assez haut monter, elle fait de li aussi comme .I. grant *cruesement*, et va tout si comme on puet veoir en .I. four. (GUIART, *Bible*, Gen., II, ms. Ste-Gen.)

2. **CREUSEMENT**, adv., d'une manière approfondie :

L'escrit donne plus de loysir a la consideration que la voix ; on y peut penser plus *creusement*. (F. DE SAL., *Aut. de S. P.*, ms. Chigi, f° 18ª.)

CREUSEQUIN, - *zequin*, *crousequin*, *crosequin*, *grousequin*, *cousequin*, s. m., sorte de gobelet :

Un *crousequin* de madre. (1363, *Inventaire du duc de Norm.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Pour .II. *crousequins* dont on fist a Ms. de Liny present de .II. keuwes de vin. (1370, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

.II. *crousequins* pour faire les presens de vin au nouveau chastelain, .II. s. (1372, *ib.*)

Mis a point un gobelet d'or, un autre d'argent doré et un *creusequin* a la guise d'Allemaigne. (1376, *Comptes royaux*, Arch.)

Ung petit *creuzequin* de madre, sans garnyson. (1380, *Inv. du mobilier de Ch. V*, 2238, Labarthe.)

Six guobeles, appelles *creusequins*, du pois d'environ .VI. mars. d'argent doré. (1380, *Plaidoiries civiles*, Reg. du Parl. ap. Laborde, *Emaux*.)

Ung *creusequin* d'or, avec le couvercle. (1382, *Comptes*, Pr. de l'Hist. de Bourg., *ib.*)

Un gobelet d'or, en guise de *cousequin* d'Allemaigne, a un pied et trois signes d'or. (*Ch. de* 1397, Richel. 4628, f° 391 v°.)

Un petit *creusequin* ront de voirre blanc, a couvecle d'or, et le pié aussi. (1400, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, t. II, p. 303.)

Un goubelet de jaspre en maniere d'un *creusequin*. (1412, *Comptes royaux*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Un grant *creusequin* de madre couvert, les bours garnis d'argent doré. (1416, *Invent. du duc de Berry*, *ib.*)

Un autre *creusequin* de madre non garni. (*Ib.*)

Ung *crosequin* de serpentine, garny le pié, la bordure et le couvercle d'or, pesant ensemble .III. m., .II. o. (1467, *Inv. des Ducs de Bourgogne*, 2360, Laborde.)

Ung *grousequin* de cristal, sans ansse, garny d'argent doré. (*Ib.* 2750.)

Wall., *cruskin* (*trusquin*, guilboquet). Rouchi, it.; Namur., *creuskin*.

1. **CREUSET**, *crueset*, s. m., petit creux :

N'i avoit leu k'il ne seust
Ne *creuset* que veu n'eust.
(*Dolop.*, 5444, Bibl. elz.)

Que la male beste au *crueset* se defleire
Et l'enfez se dormi, puis ne demoura gueire
C'un lion grant et fort de sa proie repeire
Et passoit par ileuc pour aller a son eire.
(*Doon de Maience*, 1502, A. P.)

2. **CREUSET**, s. m., pigeon ramier :

Le *creuset*, the stocke dove. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de Palsgrave, éd. Génin, p. 911.)

CREUSETÉ, - *ellé*, s. f., creux, cavité :

L'eaue resolve la *creusetté* du cueur. (*La Nef de santé*, f° 16 r°.)

Caveure, *creuseté*. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

On trouve au commencement du XVIIe s. la forme *creusité* :

Je ne sçay si ce fut à cause que la *creusité* de son cerveau ne pouvoit endurer de bruit. (1624, *Le Pont-Breton des Procureurs*, Var. hist. et litt., t. VI.)

CREUSEUL, voir CROISEUL.

CREUSEUR, s. m., mineur :

Dedans estoient les *creuseurs* qui minoient les murs. (*Grand. Chron. de France*, IV, 3, P. Paris.)

CREUSIERE, s. f., creux, trou :

Et Doolin li enfez sailli de la *creusiere*.
(*Doon de Maience*, 1639, A. P.)

CREUSOL, voir CROISEUL.

1. **CREVACE**, s. f., parties naturelles de la femme :

Renart, que de voir le savons,
Est morz, vez le ci en present,
Dolante en est Dame Hersent,
L'espousee Ysengrin le leu,
Que maintes foiz en privé leu
Renart l'a tenue adossee.
Meint grant cop et mainte dossee
Li a doné sor la *crevace* :
Maudite soit cele fendace
Ou cop ne pert que l'en i pere.
(*Renart*, 29650, Méon.)

2. **CREVACE**, *gravace*, s. f., cataracte :

Li abisme l'abisme apelet, a la voiz de tes *crevaces*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XLI, 7, Michel.)

Li abismes le abisme apelet en la voiz de tes *gravaces*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 45 v°.)

CREVAINE (faire la), loc., crever :

Miex vault le cheval Bertran,
Qui souvent menjue avaine
Que cil qui *fait la crevaine*.
(*Anc. poés. fr.*, Vat. Chr. 1490, f° 148 v°.)

CREVEICERON, s. m., petite écrevisse :

Une autre fable conteron
D'un petit *creveiceron*
Qui s'en aloit a reculons.
(*Fable*, ms. Chartres 620ª, f° 133 r°.)

CREVEISON, - *eysoun*, s. f., crevasse :

E coment ore retournerons
Par my cele *creveysoun*.
(*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 159, Wright.)

CREVELLE, s. f., sorte de bateau pêcheur :

Le suppliant estant contremaistre et boursier pour Jehan Dourdoigne de la *crevelle* de Touque... print un pescheur d'Angleterre. (1457, Arch. JJ 189, pièce 167.)

Nefs ou bateaux faits a neuf ou rappareilles au port de Dieppe : archelais, cordier, *crevelle*, ouestrier, trameilleur. (1472, Arch. Seine-Inf., G 522.)

L'autre a deux artimons, en facon de *crevelle* de Portugal. (*Entr. de Henry II à Rouen*, f° 45 v°.)

CREVER, *craver*, verbe.

— Neutr., poindre :

Li aube *creve* et li jors esclareit.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., p. 219, P. Paris.)

Le lundi par matin, qant l'aube *fu crevee*,
Que li solauz luit cler qi abat la rosee,
L'ampereres de Rome a la messe escoutee.
(J. BOD., *Sax.*, CLXXV, Michel.)

Tantost que li aube *creva*,
Mesire Durmars se leva.
(*Durmars le Gallois*, 5975, Stengel.)

Mais Bertran du Guesclin, qui tant fait a loer,
A l'eure c'on veoit partout l'aube *crever*,
Issi avec sa gent et les fist adouber.
(CUV., *du Guesclin*, 1858, Charrière.)

— Réfl., dans le même sens :

Il adjourne, or l'aube du jour *se crieve*, l'aube du jour *se crieve*, il me fault partyr (PALSGR., *Esclairc.*, p. 507, Génin.)

— Act., faire périr :

Grant paor unt, ne gardeat l'ore
Que ne les *crave* le torment.
(WACE, *Vita S. M. Virg.*, p. 5, Mancel et Trébutien.)

— *Crevant*, part. prés., apparaissant :

Que tuit cil de la ville, tous bourjois et manant,
Fussent au landemain, aprez l'aube *crevant*,
Tout ainsi ordené et si apparissant
Que s'on deust issir de la cité vaillant.
(CUV., *du Guesclin*, 1912.)

Droit a l'aube *crevant*, ains que fust esclarcie,
Ont tuit li compaignon Mante bien approchie.
(Id., *ib.*, 3782.)

CREVET, s. m., crevasse, fente :

Il mesura ier grant chatel
O le boissel de nostre ostel :
Nos i avons deniers trovez (dans le coffre)
Qui s'erent es *creves* colez.
(*Chastoiem. d'un père*, conte XXVII, 163, Biblioph. fr.)

Cerflange crest en *crevetz*.
(*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 162, Wright.)

CREVEURE, *craveure*, *-vure*, s. f., crevasse, fente, ouverture :

Alsi com a l'aigne ki sueif cuert, quier l'om voines et *craveures* por lei acreistre, et ele tant plus soi espant fortement com plus troevet overtes voines. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 478.)

Dunkes, cant li toz poanz Deus soi demostret a nos parmi les *craveures* de contemplation, ne parolet mie a nos, anz runet. (*Ib.*)

Mes trestot endroit la jointure
Fu remese une *creveure*
Petitete, non mie grant.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 232b.)

Dont se fiche en la *creveure*,
Outre passe.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 92b.)

Si s'estraint en son mantel, si mist sen cief parmi une *creveure* de la tor qui vielle estoit et anciienne. (*Auc. et Nic.*, p. 17, Suchier.)

Onques n'i peruit vermeture
Ne ‹›e nulle part *creveure*
Qui lor nuise a faire tel euvre.
(*Bible*, Richel. 763, f° 273c.)

L'un (chancre) est fait de ouverture, ou de *creveure* ou de incision de ch ncre. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 97a.)

En cailloux rouges y a bonnes eaux, mais l'en doit prendre garde quand on les a trouvees qu'elles ne s'en refuient par les *creveures*. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 5 v°, éd. 1516.)

Ceulx conduis furent apperceuz par *creveures* qui estoient en la terre. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 159b.)

Un maçon avoit esté aloué des freres pour refaire des *creveures* qui estoient en leur hostel. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 185a.)

Si on en frotte pieds et mains (du vernix), il les guerist des *creveures* et fendasses. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, c. XXVI.)

L'aloe guerist toutes excroissances endurcies et *crevures* du siege. (Id., *ib.*, c. XLIX.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *crevure*, gerçure.

CREVICEL, s. m., petite écrevisse :

S'en reculent comme *creviciaulx*.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 138d.)

CREVIS, s. m., écrevisse :

Rais, tendal, geleis, *crevis*, rasours et chien de mer. (*La Maniere de langage*, p. 394, Meyer.)

CREVOIR, s. m., crevasse :

Ches *crevoir* sont si grant, que une vaiche ou .I. chevaul y entoit, et n'y trouveons pas de fons. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 238, Borgnet.)

CREYSON, s. m.?

Belle bouche hé vermeglete,
Petit nas e curte mamelles,
Petite mains e beaus ventre ;
C'est pour feyre bon apetit,
Beaux *creyson* e violetes,
Belle ghiambes riondetes,
E anchores beau col.
(*Farce des trois Commères*, 75, P. Meyer, Romania, 1881.) M. P. Meyer propose avec doute de lire *crepon*.

CREZIEU, voir Croiseul.

CRIAGE, s. m., grand cri :

Le peussies oir tel noise et tel *criage*,
Li traitor i muerent a dolor et a rage
(*Chev. au cygne*, 1, 5247, Hippeau.)

CRIAILLE, s. f., mot douteux, p.-ê. faute pour *cuiraille* :

Le cordouen blanc sitost comme il sera venu de hors a Paris, avant ce qu'on la doye ou puisse exposer en vente ne bailler a couroier, sera visité pour oster le mauvais d'avec le bon, c'est assavoir, la *criaille* et la morine pour vendre d'une part a qui il appartient comme a selliers, bourreliers, et a autres qui ont accoustumes a user et usent de tel cuirain. (1345, *Ord.*, XII, 79.)

CRIAIS, adj., qui crie :

Je ne quit pas qu'eles amassent
Les coars beubanciers mavais
Qui devant eles sont *criais*.
(*Durmars le Gallois*, 7588, Stengel.)

CRIBLEL, *gribel*, s. m., dimin. de crible :

Cribrum, *gribel*. (*Gl. de Garl.*, ms. Lille, ap. Scheler, *Lex.*, p. 67.)

CRIBLET, s. m.?

Dos *criblet* de lotton. (1425, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, n° 727, f° 266 v°.)

1. CRIE, *crye*, s. f., proclamation, cri public :

Troys jours aupres la *crye* faicte qu'ilz ayent a vuyder la ville. (15 fév. 1518, *Régl. des Cons. d'Agen*, Arch. mun. Agen.)

— Droit sur les proclamations publiques :

Nous luy demandions la *crye* de Saulieu qui meut de nous et de nos devantiers par la raison de l'église d'Ostun. (1275, *Cart. de l'év. d'Autun*, 2e p., LVII, Charmasse.)

Quittons a luy et a ses hoirs la *crye* de Saulieu. (*Ib.*)

— Celui qui faisait la proclamation, crieur public :

Ces presentes ont esté publiees en la ville d'Availle, par moi Alain Piquet, et par Jamet Fromagier, en l'absence de la *crie* dudit lieu, es presence de Pierre Arragon et plusieurs autres. (1455, *Ord.*, XIV, 355.)

... En l'absence de la *crie* de la dite ville. (*Ib.*)

Sur la requeste faicte par Jehan de Bures qui requiert estre *crye* de la ville et avoir la cloche pour sonner les obseques des bourgeois et eschevins... (4 juin 1459, Arch. mun. Poitiers.)

En memoire de ce feist ordonner qu'a la premiere procession qu'on feroit de l'eglise cathedrale a l'abbaye sainct Cyprian, hors ladite ville, en passant devant et au pié d'ung hault rocher, la huche ou *crie* de la dicte ville jecteroit contre la maistresse chasse de ladicte eglise cathedrale ou sont les barbes S. Pierre, un vaisseau de verre rond, plain de vin ; et s'il y touchoit auroit la valeur de tout ce qu'il mouilleroit de la dicte chasse, mais seroit excommunié. (J. Bouchet, *Ann. d'Aquit.*, f° 76 v°, éd. 1537).

2. CRIE, voir Cruie.

CRIEE, *cryee*, *cree*, s. f., cri, clameur :

Car chacun jor s'en issent a *crier*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 148c.)

A l'assembler out grant *criee*;
Ceo fu doleruse asemblee.
(*Rou*, 3e p., 1119, Andresen.)

Quant li Juis entendit la *criee*
Ke Olivier ot brisiee s'espee,
A son ostel s'en va sans demoree,
Une en aporte que molt fut onoree.
(*Gerard de Viane*, 2671, Bekker.)

La duchoise ot la noise et la *criee* grant.
(*Beuv. d'Aigrem.*, Richel. 766, f° 2a.)

La veissies fiere *criee*
Entor Sadoine et grant bruor.
(*Blancand.*, 4478, Michelant.)

Moult fu gran la *criee* cant vint au deserver.
(*Parise*, 751, A. P.)

Ains l'ai sor l'erbe getee ;
Maix as jambes desploier
Lai fut grande la *criee*.
(*Rom. et pastour.*, Bartsch, II, 4,50.)

Quant il oirent la *criee*
Dedenz l'ostel, si s'aresterent.
(*Peler. Renart*, p. 425, Martin.)

Tel noise font et tel *criee*
Qu'en les oist d'une lieuee.
(*Renart*, 11804, Méon.)

Lors tornent la *criee* sor els, si les buent et les dengent les dames des loges. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 65b.)

Et, quant çou vint al congié prendre,
Pour son fil ot le cuer si tendre
Que seur Charlon cai pasmee,
Dont recommença la *criee*.
(Mousk., *Chron.*, 9222, Reiff.)

Quant il vindrent a Trane, il regarderent a li mur de la cité, et oirent une grant *cree* envers la cité. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, VII, 3, Champollion.)

Lors y eut grant *criee* et murmure entre eux. (Sym. de Hesdin, *Trad. de Val. Max.*, f° 132c, éd. 1485.)

Ilz n'eurent gueres cheminé qu'ilz ouyrent une si grant *criee* que bien leur fut advis que tous les loups du monde fussent en la forest assemblez. (*Prophecies de Merlin*, f° 35b, éd. 1498.)

— Renommée, réputation :

Car jadis nous souillions avoir,
Nous Pharisiens, la *cryee*
D'estre sainte gent et riglee.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, 13463, G. Paris.)

Suisse rom., *criée*, gronderie : Faire des *criées* à épouvanter les voisins.

Criée n'a été conservé par la langue moderne que dans des acceptions spéciales.

CRIEMBOR, voir Cremor.

CRIEME, voir Creme.

CRIEMENT, *cryement*, s. m., cri, clameur :

La voiz que je oi et li grans criemens.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 24387, f° 62ª.)

Si oit un effraissement,
Une noise et un *criement*
Grans et estranges et a desroi.
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 109ᵇ.)

Si sunt alé
Al terz champ ou il l'unt mené
Plein de miserie e dolur,
E de *criement* e de plur.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, 1033, Roq.)

Si firent a Dieu *criement*.
(*Lib. Psalm.*, CVI, p. 334, Michel.)

Et si grant *criement*
Que d'une grande liewe avironneement
En peust on oir le nose clerement.
(*B. de Seb.*, XVIII, 263, Bocca.)

Pour ce dient aucuns que tel son inaccoustumé et tel *criement* de huches, de huis et de fenestres sont signes de mort ou de aucune mutacion notable. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 178ᵇ.)

Piteux *criement* de misericorde. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 106ᵈ.)

La raine rend sons par importuns *cryemens* et clameurs de sa voix. (*Jard. de santé*, II, 122, impr. La Minerve.)

Si donc cestuy cause leur *criement*
Il pourroit bien faire facilement
Cesser leurs cris.
(RONS., *Fragm. de la com. de Plutus*, I, p. 292, Bibl. elz.)

Le *criement* des grues. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, I, 7, éd. 1605)

Quand ils (les enfans) sont travaillez de fievre aigue, accompagnée de constipation du ventre, de veilles, de frayeur, de *criement*. (LA FRAMBOISIÈRE, *Œuv.*, p. 288, éd. 1631.)

— Répétition fréquente et vive d'une chose, avis donné par une proclamation :

Irrité de ce que l'on n'y mettoit aucun ordre ny police, quelque *criement* qu'il (le prince) en fit. (C. DE RUBYS, *Hist. verit. de Lyon*, p. 320, éd. 1604.)

CRIEN, s. m., droit au grain tombé des gerbes pour le charroi de la dîme :

Comme Pierres Dardel et Jehannin Dardel disoient qu'eulz et leurs predecesseurs eussent ou aient accoustumé et de lonc temps a prendre, a avoir et a recevoir les trois partis du *crien*, qui estoit fait du grain venant a la grange demeresse du terrouoir de Menouville, duquel grain l'en eust acoustumé a faire *crien*; lequel *crien* les gens desdiz escuiers eussent fait ou fesoient aucune foys outrages et en excessive quantité amenuisant les parties de la disme. (1330, *Cart. de S. Martin de Pontoise*, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

CRIENEMENT, s. m., grincement :

Crienemens de dens. (XVᵉ s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CRIENME, voir CREME.

CRIENTIR, v. a., craindre :

Elle *crientist*
Que feust moult grant vilonie.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 11ᵈ.)

CRIER, v. a., convoquer :

La ville *criee* et illec assemblee. (1424, *Compt. de Nevers*, CC 28, f° 25 v°, Arch. mun. Nevers).

— Accuser :

Rogiers, li sires dou chastel, *estoit criez* de desrober les pelerins et les marchans. (JOINV., *St Louis*, 124, Wailly, 1874.)

CRIERECE, -*eche*, -*esce*, s. f., cris répétés :

Partot avoit tel *crierece*,
Tel plor, tel cri, et tel tristrece,
Que cil de l'ost cler les ooient.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 99ᵇ.)

Si leverent grant *criereche*
Por l'angoisse et por la destreche...
(BELLEP, *Machab.*, Richel. 19179, f° 88 r°.)

Contumelie et *crieresce*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 113ᵇ.)

CRIETÉ, s. f., grand cri, crierie :

La ot grant noise et moult grant *crieté*.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 29ᵇ.)

1\. **CRIEUS**, adj., criard :

Les reines sunt es paluz, et sunt *crieuses*, et si n'est ne bons ne biaus leur criz. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, f° 173ᵇ.)

Plain de grans plours et de cris,
Plus ert *crieuse* qu'Antecris.
(WATRIQUET, *li Mireoirs as Dames*, 67, Scheler.)

2\. **CRIEUS**, voir CRUOS.

CRIGNE, voir CRINE.

CRIGNEL, s. m., cheveu :

Trait ses *crignels* pleines ses mains amsdous.
Cent milie Franc en unt si grant dulur
N'en i ad cel qui durement ne plort.
(*Rol.*, 2906, Müller.)

CRIGNETE, *crinete*, s. f., crinière, chevelure :

Blanche la cue e la *crignete* jalne.
(*Rol.*, 1655, Müller.)

Vairon enmaine o soi a la *crinete* blonde.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 173ª.)

1\. **CRIGNON**, *crenon*, s. m., poil, cheveu:

Nostre musnier, qui estoit gentil compaignon, a qui les *crignons* de sa teste ramentevoient souvent et trop la courtoisie que Monseigneur lui avoit faicte. (LOUIS XI, *Nouv.*, III, Jacob.)

— Mèche de chevaux :

J'ay veu des chevaux qu'on disoit estre pansez et estrillez par des esprits, et souvent on leur trouvoit le crein tortillé en sorte qu'on ne sçavoit le detordre et deffaire les *crenons*. (DESPARRON, *Lett.*, XIV.) Impr., *trenon*.

2\. **CRIGNON**, voir CRISNON.

CRIGNU, voir CRENU.

CRIISON, voir CRIOISON.

CRIKELLON, voir CRIQUILLON.

CRIKER, v. a., grincer :

De grant fierté *crike* les dens,
Et eskigne con hors du sens.
(*Renart le Nouvel*, 3691, Méon.)

CRILLADE, s. f., petite claie :

Cragula, *crillade*. (*Gloss. lat.-fr. du* XIIIᵉ *s.*, Richel. l. 8426, f° 114 v°.)

CRILLOUERE, s. f., pièce d'un harnais :

Pour faire bracieres, houce d'escu, chapelieres, chanfrains, *crilloueres* et autres choses. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 14.)

CRIMAIRE, s. m. vase qui contient du chrême :

Ala tant qu'il vit degoutant
Si comme basme de *crimaire*.
(*Mir. St Eloi*, p. 23, Peigné.)

CRIMBLE, s. f., semble désigner une espèce de four ou fourneau :

Leur est aussi concedé qu'il leur soit licite a toujours de pouvoir faire fours et *crimble*, avec fours et tordoirs. (*Coust. d'Orchies*, p. 56.)

CRIME, voir CREME.

CRIMEAU, voir CRESMEAU.

CRIMER, v. a., accuser :

Qui *crimeroit* personne a tort en debroit *estre crimé*, et en serroit l'emme de luy en peril d'estre dampnee. (*Coust. de Bret.*, f° 105 v°.)

CRIMEUS, adj., criminel :

Hé! Dieux, dist le roine, que chilz fais est *crimeus* !
(*H. Capet*, 1182, A. P)

CRIMIER, v. a., craindre :

Perchuit une chité qui moult fait a *crimier*.
(*B. de Seb.*, X, 1154, Bocca.)

CRIMINABLE, *creminable*, adj., criminel :

Pour le *criminable* pechié.
(A. DU PONT, *Rom. de Mahom.*, 682, Michel.)

Hom qui fait pechié *criminable*.
(RECL. DE MOLL., *Miserere*, Ars. 3460, f° 47 v°.)

... Pechié *creminable*.
(ID., *ib.*, Ars. 3527, f° 122ᶜ.)

Et par son meffait *criminable*
Est mise en chartre parmanable.
(J. DE CONDÉ, *li Dis de l'ome qui avoit* III. *amis*, 145, Scheler.)

CRIMINATEUR, s. m., accusateur :

Les declarons rebelles, *criminateurs* de leze majesté divine et humaine et proditeur de leur patrie. (HATON, *Mém.*, 1577.)

CRIMINATION, s. f., accusation :

Ceste vaine et fainte *crimination* et accusation. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 427ª.)

CRIMINAUTÉ, s. f., action criminelle :

En *criminauté*. (BUGNYON, *Loix abrog.*, p. 90, éd. 1574)

CRIMINER, v. a., incriminer, accuser :

Les Eginites obeirent a son voel, et peu de aultres, parquoy les Atheniensiens les *criminerent* au roy Cleomenes qui de Lacedemone nagea a Egine cuidant prendre les acteurs de ce deffault... (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 167 v°.)

Ilz improevent, ilz accusent, ilz *criminent* a leur volenté cela qu'ilz ignorent. (ID., *ib.*, f° 176 r°.)

CRIMINEUR, *crem.*, adj. et s., criminel :

S'il n'est larre ou murtrier, ou autrement *crimineur* manifeste. (*Franch. de Monnot*, *trad. du* XVᵉ *s.*, Chamb. des Compt. de Dijon, 122, Arch. Doubs.)

Ilz doibvent corigier les *cremineurs* et aymer et soustenir les vertueux. (FERGET, *Mirouer de la vie humaine*, f° 157 r°, éd. 1482.)

CRIMINEUX, - *eulx*, adj. et s., criminel :

Contre le grant maistre d'ostel firent composer le roy de Navarre et le duc de Bourgoingne plusieurs articles *crimineux* contre la majesté royal. (G. COUSINOT, *Geste des nobl. Fr.*, c. 105, Vallet.)

Crimineux de leze majesté. (1461, *Lett. de Louis XI*, Hist. du Perche, add., p. 1.)

Declaré traystre et *crimineux* de lese majesté. (COMM., *Cron. du R. Loys unz.*, ch. XII, éd. in-12°.)

Jehan, nagueres comte d'Armagnac, qui par arrest de la court souveraine de ce royaume, a esté declairé *crimineulx* de les majesté. (1472, *Procurations de Louis XI ordonnant le dépôt des pièces du duc de Guienne au trésor de Saint-Laud*, Bulletin du Comité de la langue et de l'hist. de la France, t. I, p. 365.)

Combien ay je veu de condemnations plus *criminieuses* que le crime ? (MONT., *Ess.*, III, 13, éd. 1595.)

CRIMOR, voir CREMOR.

CRINCE, voir CREANCE.

1. **CRINCHON**, s. m., ordure mêlée au blé avant qu'il soit vanné :

Icil blet ke loial disme de Felines, sec et senavle, bien vanet de paille et de *crinchon*. (16 mars 1311, Flines, Cod. H, f° 73 r°, Arch. Nord.)

Le bled bien vanné et apareillé de paille et de *crinchon*. (1358, Arch. JJ 90, pièce 157.)

Se dit encore dans la Suisse rom., notamment dans le Jura bernois.

2. **CRINCHON**, voir CRISNON.

CRINCHONNET, s. m., grillon :

Les cygales et joyeulx *crinchonnetz* estrivans parmy les chaulmes. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 26, éd. 1548.)

1. **CRINCIER**, v. a., tamiser :

Li vans c'est la confessions
A qui du tot nos afions
Qui du blé tret l'ordure tote,
Ensi le vos di je sanz dote
Que li vans qu'en debote et *crince*
C'est li pechierres qui recince
Son cuer dont il giete l'ordure.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 79 r°.)

La garie, la droe, la vece
N'i remaint por nule perece,
S'i l'engiete fors au *crincier*
Que puis n'i puet en riens pincier.
(ID., *ib.*)

2. **CRINCIER**, *crainser*, v. n., frissonner légèrement :

Il souffloient un douc vent
Si cler, si net et si seri
Qu'onques foeillette n'en peri,
El n'en faisoient que *crincier*.
(FROISS., *Poés.*, II, 37, 1239, Scheler.)

— Se crisper :

L'academie des Esveillez de Sienne porte un lymas posé sur le feu, lequel, sentant la chaleur du feu, *crainse*. (G. BOUCHET, *Serees*, XIX.)

Lille, *crincher*, faire le mouvement que nécessitent des démangeaisons qu'on éprouve sur le dos ou sur les reins.

CRINE, *crigne*, *creigne*, *creingne*, *cringe*, *gringe*, *grinne*, s. f., chevelure :

Elle viestl une cote de soie
Et .I. samit deseure ki verdoie,
Bourré de flour u li ors reflambloie,
Et sur son cief .I. capiaus esclaroie
Par de deseure sa *grinne* ki blondoie ;
Tant par est bele, n'est homs plus bele voie.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 230 r°.)

Plus avoient blainche la *crine*
Que flors de lis ne pias d'ermine.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 42c.)

Cescune last defors le *crine* qui pent bloie.
(*Roum. d'Alix.*, f° 70d, Michelant.)

La *cringe* ot grant qui a tere coula.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 28 v°.)

Nasior a feru u chief dessus la *crine*.
(*Gaufrey*, 3660, A. P.)

Hic crinis, *crine*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Sa fille derompoit moult laidement se *crine*.
(*H. Capet*, 4691, A. P.)

— Crinière :

Et avoit ledict coursier la *creingne*, le toupet et la queue, tout de fil d'or. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 14, Michaud.)

Ung lion a la *crigne* houssue.
(LE MAIRE, *la Plaincte du Desiré*, p. 405, éd. 1549.)

La *crigne* d'un cheval.
(*Moyens pour faire revenir le Bon-Temps*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 144.)

Cheval a longhues keuwe et *gringe*. (1534, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.) Ailleurs : *crigne*.

Coper les *crines* des chevaulx. (*Tit. de* 1545, Péronne, *ib.*)

— Crin :

Les parmenthiers, qui thiennent et oeuvrent en *creigne*. (*Partie du Tonneu cédé à l'Hôp. S. Nic.*, Hist. de Metz, III, 176.)

CRINER, voir CRISNER.

CRINERE, adj. f., qui a une forte crinière ?

Laisse une bieste trop fier
Si petitete et si *crinere*
Que nule beste n'est seure
Devant li (la panthère).
(*L'Ym. dou monde*, Richel. 1553, f° 176 r°.)

CRINGE, voir CRINE.

CRINIE, s. f., chevelure :

Par ces espaules ot jetee sa *crinie*
Que ele avoit bele et blonde et trecie.
(*Raoul de Cambrai*, 218, Le Glay.)

CRINITE, adj. f., garnie d'une crinière :

... impressions ignites
Dedans le ciel ayans queuhes *crinites*
Qui en l'air volent.
(S. GELAIS, *Eneid.*, Richel. 861, f° 49d.)

CRINON, voir CRISNON.

CRINSON, voir CRISNON.

CRINTURE, s. f. ?

Et si doit on tout le bresil qui ert a taillier et qui ert taillies peser ausi c'on poise argent, et s'en doit on livrer quant il sera taillies de cascun cent trois lb. de *crintures*. (*Bans aux échevins*, OO, f° 26 r°, Arch. Douai.)

CRINU, voir CRENU.

CRIOISON, *criison*, s. f., cris répétés :

Une feme ert venue a moult grans *criisons*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 42 v°.)

CRIOR, *criour*, s. m., cri, clameur :

La *criors* de ceaz de Sodome et de Gomorre est multeplie. (*Liv. de Job*, Ler. de Lincy, p. 474.)

La veissiez merveilleuse *crior*.
(*Li Covenans Vivien*, 557, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Grans fu la noise, hideuse la *criours*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 72 v°.)

De toutes pars avoit si grant *criour*
Que hardi fu cil qui n'i ot paour.
(*Ib.*, f° 69 v°.)

CRIOREAU, s. m., ajustement de femme placé sur la tête ou sur la poitrine :

A lor menues bareteles
R'entendoient ces damoiseles,
De guimples et de *crioreaus*,
De ridoires et de freseaus.
(*Parton.*, 10117, Crapelet.)

CRIQUET, s. m., bâton servant de but au jeu de boule :

Le suppliant arriva en ung lieu ou on jouoit a la boulle, pres d'une atache ou *criquet*. (1478, Arch. JJ 205, pièce 189.)

CRIQUILLON, *crikillon*, *crikellon*, s. m., grillon :

Et Dant Froibiers li *crikillons*.
(*Ren. le nouv.*, 113, Méon.)

Et Dans Frobiers li *criquillons*.
(*Ib.*, 630.)

Si prist Frobiert le *crikellon*,
Od lui Espinart l'ireçon.
(*Ib.*, 4077.)

CRISIN, - *im*, s. m., crise :

La matiere d'apoplexie est tant grosse et froide et compacte qu'elle ne peut terminer parfait *crisim*, mais quant elle se cure elle se termine en paralisie. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 23, éd. 1495.)

— Nécessité première :

Le *crisin* et necessité de vie humaine est mengier, boire et vestir. (*Pièce du* XVe s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CRISNER, *criner*, verbe.

— Neutr., grincer :

Et Alous se retorne et ot
Que li lis croist, et *crisne* et tramble.
(*Le Fablel d'Aloul*, 260, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 263.)

— Act., grincer :

Ils *crineront* les dens. (XVe s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CRISNON, *crinon*, *crignon*, *crinçon*, *crinson*, *crinchon*, *cruchon*, s. m., grillon, cricri :

Une autre raison de che meisme si est prise en la nature del *crignon*. Car li *crignons* aimme tant son chanter qu'il se mueurt en chantant. (RICH. DE FOURN., *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 21c.) Del *crisnon*.., li *crisnon*. (Éd. Hippeau, p. 6.)

Une petite beste est qui est apelee *crisnon*. (*Bestiaire*, ms. Montp. H 437, f° 205 v°.)

Li *crignons* cante et musete.
(Reclus de Mol., *Miserere*, Richel. 15212, f° 65 v°.)

Mais li *crisnons* chante et musete.
(Id., *ib.*, Ars. 3460, f° 56 v°.)

Dales le celle dou saint home sor un figier seoit uns *cruchons* ki par sen chanter avoit le saint homme, ki bien avoit acoustumé a loer Dieu en ses petites choses, moult de fois esmeu a chanter devines loenges. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 39°.)

Cicada, *crinon*. (*Olla patella*, p. 26, Scheler.)

Cicada, *crinçons*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Cicada, qui cantat, *crinchon*. (*Gloss. rom.-lat. du* xv° *s.*, Scheler.)

Sur ung tertre ou il se tenoit
Qui par les *crignons* ressonnoit.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 12 r°.)

Cicade ou *crignon*. (*La Mer des hystoir.*, t. II, f° 13ᵇ.)

Les *crinsons* ou cygalles. (Le Maire, *Illustr.*, II, 16, p. 228, éd. 1548.)

Gryllus, grylli, m. g. Un grillon ou *crinon*. (R. Est., *Dictionariolum*.)

Crignon, ou grillon des champs. Gryllus. (*Nomencl. octil.*)

Sautant a la muraille comme faict un *crignon*.
(A. Morin, *Siége de Boul.*, quatr. 47, Morand.)

Boulonnais, *crignon*, wall., *crikion*, namur., *crekion*, rouchi, *crinchon*, *crikion*, criquelion. Selon M. Escallier, dans les campagnes qui environnent Valenciennes, on appelle du nom générique de *crinchon*, soit le grillon ou cricri, soit la cigale, soit l'instrument du ménétrier, soit par extension le ménétrier lui-même. Dans la Flandre française on appelle *crinchons* les gens frileux qui aiment le coin du feu.

CRISOMILE, *crisomule*, *crisomole*, s. m., sorte de fruit :

Presses sont froides et moites et sont semblables a fruitz que on appelle *crisomiles*. (*Le grant Herbier*, f° 88 r°, Nyverd.)

Des *crisomoles* c'est a dire cozules fresches et nouvelles. (*Jard. de santé*, I, 141, impr. La Minerve.)

Crisomules, c'est a dire cozula. (*Ib.*)

CRISPIN, adj., crépu :

Pour la chevelure *crispine*
Aront chauve teste sans crine.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 532ᵃ.)

CRISSE, *krisse*, s. f., sorte de drap :

Troys pieces de *krisse* blouet. (1510, *Inv. p. la cour de Treourec*, Arch. Finist.)

CRIST, s. m., oint :

Et par ceste justice aprist que desservent ceux qui metent main es *crist* nostre Seigneur. (*Grand. Chron. de France*, l'ist. de gros roys Loys, xii, P. Paris.)

CRISTIEL, voir Cretel.

CRISTINITÉ, voir Chrestienté.

CRITIN, s. m., sorte d'étoffe :

10 aunes de *critin* dont a esté faict six sacz a metre pouldre a canon pour l'apporter lorsque l'artillerie a esté en execution et bapterie. (15 nov. 1575, Arch. Gir., Not., Dorléans, 212-1.)

CROAILLE, s. f., fourchette :

L'ung tient cuillier, l'aultre *croaille*.
(*La Guerre de Metz*, st. 93, Bouteiller.)

CROAILLEMENT, s. m., cri du corbeau :

Quand on voit les corbeaux se crocquer les uns les autres, avec un certain *croaillement* qui aille de suite, c'est signe de vent. (Du Pinet, *Pline*, xviii, 35, éd. 1566.)

CROAILLER, *crouailler*, v. n., crier comme le corbeau :

Ils *crouaillent* comme corbaux. (Paré, *Liv. des Anim.*, c. xxv, Malgaigne.)

Je voy *croailler* les corbeaux.
(Vauq., *Sat.*, v, a Bertaut.)

CROASSER, v. a. ?

Yvon Beaumanoir (tailleur) de pierres pour *croasser* les aultiers. (1467, *Compt. de S. Melaine*, Arch. Finist.)

CROBRE, voir Crombe.

CROC, s. m., safran :

Cipres e nardes e canele,
Croc, aloains, fistle novele.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. Mans 173, f° 84 r°.)

CROCAILLER, v. n., crier comme la caille :

Ils *crocaillent* comme les cailles. (Paré, *Liv. des anim.*, c. xxv, Cap.)

CROCARD, s. m., sorte de mauvaise monnaie du xiiiᵉ et du xivᵉ siècle :

Ordené est par nous e nostre counsaill, au commun profit de nous e de nostre reaume, qe la mauveise moneie, qe hom apele *crocard* e pollard, e autre tele male moneie, ne courge en nostre dit reiaume, auxi com ad fait cea en ariere. E uncore eum acordé, qe du jour de Noel procheín a venir en avaunt, nul dener de tele manere de monei ne courge, forsqe pur maille, ceo est a savoir, deus pur un esterling. (*Lib. Custum.*, i, 187, 19 Edw. I, Rer. brit. script.)

CROCE, s. f. ?

Il est défendu que pere ne aie celle de *croce* sans trouces. (1294, *Stat. de S. J. de Jér.*, roul., Arch. Bouches-du-Rhône.)

CROCÉ, adj., de safran :

Manteau avoit de *crocee* couleur,
Qui pas ne fu pourtant meindre en valeur.
(O. de S. Gel., *Eneid.*, Richel. 861, f° 123ᵈ.)

CROCENIER, adj., qui porte la crosse :

Ces grans abes *croceniers*.
(Reclus de Mol., *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 221 r°.)

CROCERON, *crosseron*, *crocheron*, *croqueron*, s. m., petit crochet :

N'i out rien d'or, einz fu d'ivoire
Li *crocerons* tallié trifiere.
(G. de S. Pair, *M. S. Michel*, 1233, Michel.)

Puis au dessous du *croceron*
Les metres de vostre baston.
(*Dist de la fleur de lys*, Richel. l. 4120, f° 155 r°.)

..... l'autre fois pendoit
Au *croqueron* qui hault estoit.
(*Ib.*, f° 514 v°.)

Quant il vit son compaignon
Ruer un suen aignelet
De son petit *crocheron*.
(J. de Nuevile, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 35,12.)

Ferir de son *croceron*.
(Id., Th. fr. au m. â., p. 36.)

Une crosse d'argent en .iiii. pieces, esmuilles et dores, pesant .xvii. mars .iii. onces prisié le mars .vii. frans; et ou *crosseron* a .l. pelles. (1389. *Invent. des biens de l'archev. de Reims*, Arch. admin. de Reims, t. III, p. 735.)

Crocherons des louches et pelles. (1484, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Crocherons a pendre lettres. (*Ib.*)

CROCETE, - *chette*, s. f., dimin. de crosse, bâton de vieillard à large poignée :

En appoyant sur sa *crochette*. (xvᵉ s., *Cart. de Flines*, p. 916, Hautcœur.)

Se dit encore dans le patois wallon.

CROCHANT, adj., qui accroche :

Qui l'amesson est des prescheurs
Mieulx *crochant* que cil des pescheurs.
(Deguileville, *Trois pelerinaiges*, f° 175ᶜ, impr. Institut.)

CROCHE, s. f., crochet :

Si en ferai nostre feu alumer,
Et nos chaudières de cet fer estouper,
Et puis nos *croques* refaire et ratiner.
(*Aleschans*, 4044, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Un fauchet a .i. pasteur fet en maniere de *croche* dont l'en fauche encore orendroit le chaume. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 17ᵃ.)

Forment me merveille dont vient
A Tristifer qui tout acroche
A baston, a crocq et a *croche*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 17 v°.)

— Éperon, ouvrage avancé en rivière pour protéger le pied d'une construction ; on dit aujourd'hui *crèche* :

Celluy jour la bombarde de la cité, pour lors assortie a la *croche* des moulins de la poterne Chesneau, pour tirer contre les Tournelles, tira tant terriblement contre elles, qu'elle en abatit ung grant pan de mur. (*Hist. et discours au vrai du siege qui fut devant la ville d'Orl. par les Angl.*, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, IV, 94.)

— Arêtes des rochers :

Chai par entre les roches
Qui la estoient a grans *croches*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 72ᵈ.)

— Bouture de vigne :

Le suppliant et icellui Mauclerc eurent debat ensemble pour cause de certaine vigne a *croches*, esquelles *croches* le dit Mauclerc avoit getté certaines pierres. (1412, Arch. JJ 166, pièce 173.)

— Marteau :

Qui bien le batist (la cloche) d'une *croche*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 100, Peigné.)

— Mesure pour le sel :

Le seigneur de la Salle des Bois declare prendre sur les bateaux passant par son eau 3 *croches* pour chaque poise de sel. (1409, Arch. P 305, pièce 169.)

Trois *croches* de sel. (1411, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 4.)

CROCHÉ, *crouché*, *chroché*, adj., crochu :

Celle qui est appelee teste rengee, c'est une teste qui n'est pas *crochee*. (*Modus*, f° 14 r°, Blaze.)

Ung fer *crouché* en fasson d'une faulx. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 220 r°.)

Zenon peignoit de geste son imagination sur cette partition des facultez de l'ame : la main espandue et ouverte, c'estoit Apparence : la main a demy serree, et les doigts un peu *chroches*, Consentement. (MONT., *Ess.*, II, 12, éd. 1595.)

Bourg., St Martin, *croché*, courbé.

CROCHECHAT, s. m., désigne une sorte de tailleur :

Aucuns cousturiers appellez *crochechatz*, qui besoignent en chambre et maisons secretement et ne paient aucuns devoirs au roy ne a la ville. (1486, *Stat. des pot. d'étain*, Ord., XIX, 713.)

CROCHEMENT, s. m., qualité de ce qui est crochu :

Crochement de dents, brochitas. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

CROCHERE, voir CROCIERE.

CROCHERON, voir CROCERON.

CROCHETEMENT, s. m., action de crocheter, crochetage :

Il leur est apparu que la serrure du bout devers l'uys a esté levee assez longtemps a et oultre qu'elle avoit esté crochetee puis nagaires par ledit *crochetement* au rouet du fons. (1457, *Doc. cité* par Longnon, *Etude sur Villon*, p. 149.)

Que le larcin se face avec effraction de coffres, huis, fenestres par *crochetemens* ou autre force. (*Ord. de Metz*, I, 25, Nouv. Cout. gén., II, 375.)

CROCHETERIE, s. f., crochetage :

> Je ne dy rien que souvent on essore
> Telz compaignons pour leur *crocheterie*.
> (*Contredicts de Songecreux*, f° 20 v°.)

Ledit prevost a et peut avoir cognoissance de larcin commis en furt, comme *crocheterie*, ou autre effort. (*Cout. de Senlis*, XXVI, Nouv. Cout. gén., II, 711.)

CROCHIÉ, adj., tourné de belle façon, en parlant d'un homme à cheval :

Quant il fut monté a cheval il fu si bel a voir, si droit et si fendu, les jambes et les pies si tournez et si *crochiez* et sist si bien a cheval que c'estoit bele chose a voir. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 28 v°.)

CROCHIER, - *quier*, - *ker*, verbe.

— Act., accrocher, décrocher :

> Autres diables vit parfunt
> Qui jetouent lur crocs amunt
> De fer ke *croker* le voloient.
> (MARIE, *Purg. de S. Patrice*, 1395, Roq.)

Et la nef dou roi *fu croqie* et faisoit aige. (FROISS., *Chron.*, IV, 324, Luce, ms. Rome.)

> Quant ce gentil jeu sçaras
> Et par mon sens en useras,
> Tu ne fauldras point de *crocquier*.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 25733, G. Paris.)

> Ycy finist la prophecie
> Qu'a mon preambule j'ay *toché*,
> Extraicte d'un' autre copie
> En latin, ou j'*ay* tout ce *croché*.
> (GUILLOCHE, *Proph. de Ch. VIII*, p. 9, La Grange.)

Prendre o la main, *crochier*. (*Cathol.*, Quimper.)

Il partit de Brest tout le premier, et vint *crocher* par grant hardiesse la plus grant nef d'Angleterre. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 239ᵇ, éd. 1532.)

Et ainsi qu'elles doubtoient la mort, *crocherent* leurs bras aux carneaux de ladite gallerie, et furent ainsi suspendues l'espace de deux heures. (*Nouv. fabrique des excell. traits de verité*, p. 22, Bibl.elz.)

— Tordre, écraser :

Vous retournerez si povres et si nudz que les poux vous estrangleront et les *crocquerez* entre vos ongles; adonc leur monstra comment, a mettre ses deux poulces ensamble. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 48 v°.)

Le prenant par les mains, et lui ploiant les doigtz supz les dos de icelles, tant que il les *croquoit* et brisoit. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 528.)

— Neutr., donner un croc en jambes :

Je gagerai a toy un pot de vin que je te abatray dedens trois fois, mais que tu me laisses hanchier ou *croquier* a chascune foiz. (1397, Arch. JJ 151, pièce 368.)

— Act., frapper :

> Diex si belement le *crocha*
> D'un cop mortel si qu'a la terre
> Trebucha mors el presbitere.
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 105, Peigné.)

> Chil qui par dedens nommé sont
> Toudis lor convenra jouster,
> S'on wet *crokier* et envierser;
> Et chil qui par defors venront
> Toudis escus *crokier* poront.
> (*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 69ᵃ.)

> Sones est as escus ales
> Le plus prochain d'Ydain *croquier*.
> (*Ib.*, f° 70ᶜ.)

Palus, ki volt faire chevalerie, ist de Costantinoble, lui trentisme de chevaliers, et s'en vint a l'escut Synador et le *croke* d'un trons de lance.. Les noveles sont tost venus a Synador que Palus l'*avoit crokié*, il s'est moult tost armes et est montes ou ceval. (*Les sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 79ᵈ.)

Les pelicans font grande guerre aux oiseaux qui chassent aux poissons, car pour leur oster leur proye, ils les *croquent* avec le bec sans les abandonner jusques a ce qu'ils aient lasché prinse. (DU PINET, *Pline*, X, 40, éd. 1566.)

— Absolument, frapper :

Il passa tous ses compaignons, en toutes les choses qu'ils sçavoyent faire, fust a saulter, *crocquer*, luicter, gecter la barre, et tous autres jeulx honnestes et laborieux. (J. BOUCHET, *Mém. de La Trém.*, ch. V.)

— Réfl., se frapper, se donner des croquignoles :

> Que teus cuit iestre moult senes
> Qui tost *se croke* sor le nes.
> (*Couronn. Renart*, 399, Méon.)

Chez les Wallons, *croquer* ou *crocher* est encore pourvu du sens de frapper ; ils disent : *donner des croques*, pour donner sur les doigts, redresser quelqu'un. C'est à ce *croquer*-là que se rapporte *croquignole* (en wallon *crokète*). (Scheler.)

La langue moderne a gardé *crocher* avec quelques acceptions techniques.

CROCHIR, v. n., devenir crochu :

> Ainchies que on peust une louee aler,
> Les a fet ambedeus viex hommes resembler,
> Les barbez bien canuez et as mentons glaer·
> Les espaules *crochir*, les iex esparpeillier.
> (*Doon de Maience*, 8206, A. P.)

CROCHOIS, s. m., chemin détourné:

> S'il voit ne sente ne *crochois*.
> (*Renart*, Suppl., p. 73, Chabaille.)

CROCHON, voir CROÇON.

CROCIERE, *crochere*, s. f., sorte d'instrument en forme de croc :

> A fiers et a *crocieres* percent la pierre assise.
> (*Roum d'Alix.*, f° 13ᵇ, Michelant.)

> La gens rive de mer ont engiens de maniere,
> Peus d'acier et cisiel, tareres et *crocieres*.
> (*Ib.*, f° 35ᵃ.)

> Ne lor pueent pas nuire ceus qui sont as *crocieres*.
> (*Ib.*, var.)

— Joug :

Ung instrument nommé *crochere* sans lequel les beufz estens a la charrette ne pourroient charroier. (1446, Arch. JJ 177, pièce 226.)

CROCITER, - *eir*, v. n., croasser :

Li corbeaz overte sa boche, espandues ses eles entor cel meisme pain comenzat a curre et *crociteir*. (*Dial. St Greg.*, p. 70, Foerster.)

Le corbeau... fut contrainct de s'enlever en criant et *crocitant* par maniere de menace mortelle. (*Alector*, f° 102, ap. Ste-Pal.)

CROCODILLEE, - *ilee*, s. f., fiente du crocodile employée comme remède :

Son estront (du crocodile) appellé *crocodillee* sane et abelli la face. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 73 v°.)

Un medicament nommé *crocodilee*, bon aux maladies des yeux, contre les cataractes et offuscations avec du jus de porreau. (J. DES MOUL., *Comm. de Matth.*, p. 249, éd. 1579.)

1. **CROÇON**, *crochon*, s. m., petit crochet :

> Que sur les .II. pommiaux reons
> Fussent assis .II. viez *croçons*.
> (*Dist de la fleur de lys*, Richel.l. 4120, f° 155 v°.)

Nefrens, *crochon* a rostir. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

2. **CROÇON**, *crosson*, s. m., partie supérieure de la crosse :

Una parva crocea, le *croçon* de argento et baculi de bresil. (*Invent. de 1327, à Chartres*, Bullet. du Comité de la langue, 1857, p. 311.)

Le baston voyager de saint Denis... le *crosson* couvert d'or. (1532, *Compt. de la gr. command. de S. Den.*, Arch. LL.)

CROÇU, adj., revêtu de la crosse :

> Se tant avient qu'il soit *croçuz*.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 31ᵃ.)

CRODLER, voir CROLER.

CROE, s. f., terme de fauconnerie :

Je voy faucon, quant il gette sa *croe*
Et l'anneret que pluseurs sont si mos
Qu'il faillent bien, car le temps les esbloe.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 229b.)

CROEE, voir Corvee.

CROESILLE, voir Croisille.

CROETE, *crouette, crowette, crowate, crowatte, crowaite*, s. f., petite bande de parchemin :

On doit escrire les noms des .vi. cui il averont nommeit, an .vi. *crowates* de parchamin samblans. (1316, *Hist. de Metz*, iii, 326.)

Les queilles personnes on met en escrit, chescun en une *crowette* de perchamin. (1322, *ib.*, p. 341.)

Cilz qui averoit plus des chiefs des hosteilz seroit cil cui ons escriroit en une *crowatte* pour mettre ou chapperon avec ceulz cui li princiers et li abbeis qui a leu seroient averoient nommeit. (Sam. av. div. des ap. 1322, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz, 751, f° 10 r°.)

Pour mettre en escript en une *crowate* de parchemin. (*Ib.*)

Crowaite. (*Ib.*)

Chief d'osteilz ; et kant li paraigez avereit esteut et l'ommeir lour quaitre, on lez doit mettre en quaitre *croetez* de parchemin, en chascune *croete* samblant, ung de ceaulx que seront esleus et nommeis, et lez doit on mettre en ung chapperon bien entremellees, et doit tenir li maistrez dez proudommes lou chaperon ; et li maistrez des Trezes, qui que mais soit, doit bouteir sa main en celui chapperon, et doit traire une de cellez *crowetes*, toute par ley, fuers de celui chapperon ; et cilz qui serat en celey croe escris, doit estre maistre pour l'annee. (1374, *ib.*, 313.)

On doit escripre en deux *crouettes*. (1402, *ib.*, iv, 529.)

Cf. Coroiete.

CROHON, voir Croion.

CROIABLETÉ, voir Creableté.

CROICHOT, s. m., crochet :

Chascuns tient an sa main .i. *croichot* et .i. dart.
(*Poignes d'enfer*, Brit. Mus. add. 15606, f° 86c.)

CROICIR, v. a., augmenter, accroître :

E vueil que mes executeurs doignent as autres de mon service, que icy ne sont nommez, dou mien, tant come il verront que il sera a fere, e que ils puissent *croicir* a ceux qui m'ont servi, se ils voient que bon soit, outre ce que je leur ai laissé. (1302, *Test. du D. Jean*, ap. Lobin., II, 450.)

CROIE, s. f., croisade :

François se jetent en *croiez* contre Oriant.
(*Otinel*, 569, A. P.)

CROIERE, s. f., lieu rempli de craie :

Contenans les diz heritages vint acres qui sont en *croieres*. (1379, Arch. MM 30, f° 116 r°.)

CROILLE, voir Crole.

CROILLEMENT, voir Crolement.

CROION, *croyon, crohon, croon, craon, creon, cron*, s. m., craie :

Devant .i. viel mural de pierre et de *craon*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 60 r°.)

Pour faire cloies sur les ponts et couvrir de *croion* à karrier sus. (1309, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 20.)

Pour broueter *croon* et ordure. (1336, *ib.*, Arch. KK 393, f° 85.)

Pour widier le *croion* et le tere des prayaus. (*Ib.*, f° 81.)

Ou lieu dit les *creons*. (1340, Arch. JJ 3, f° 184 r°.)

Es *creons* huit jorneus de terre. (*Ib.*)

Baustes a porter *cron*. (1400, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour avoir fait tirer deux beneaux de *crohon* des crestes de Syn. (*Compte de* 1466, Arch. Douai.)

Quatre vingtz et unze bellenees de perelle venant de port mise et employee a couvrir une partie des *croyons* qui ont esté mis au dehors de le porte Marcade pour amender le chemin. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 2016, p. 138.)

Trois bellenees de *croion*. (*Ib.*, p. 147.)

A cinq maneuvres, pour avoir houé du *creon* pour mener aux hallees du parc, .xlii. s. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, xvie s., p. 322, Deville.)

Celui qui laisse a son huis ung mouch de *cron* paie .xxx. s. d'amende. (1561, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Mettre du *croon* sur un pont. — Charger de *croon* un pont. (*Compte de* 1572, S. Omer, ib.)

CROIRE, verbe.

— Act., confier, faire crédit de :

N'a boulengier en trestot cest pais
S'il vos *creoit* .xv. pains atamis
Qu'en cuidast estre paies molt a envis.
(*Auber. li Bourguign.*, Vat. Chr. 1441, f° 14a.)

Se hom ne feme prestoit ne *creoit* a fil ne a fille deniers ne wages. (1255, Tailliar, p. 210.)

Des taverniers ki *croient*... S'il est hom si hardis ne taverniers ne autres ki *croie* a fil a bourgois ne a bourgoise de ceste vile plus haut de .v. s. por k'il soit ou pain le pere ne le mere il l'amendera par .xl. s. de fourfait. (*Bans d'Hénin*, ib., p. 409.)

C'est a savoir que pour le servise de un an enterin es parties d'outre mer fere a nous ou a nostre certein commandement, vos leur promestez pour cetes choses deque a la some de .viiixx. livres de tornois au plus, se n'estoit a aucunes persones que vous veissiez qu'il fust bien emploié, a qui vous *creussiez* de .x. livres ou de .xx. au plus. (Juin 1270, *Lett. d'Alph. de Poit. au senech. de Toul.*, Richel. Reg. A, f° 130 v°.)

Se je te denonce que tu ne *croies* riens au serf que ge avoie fet instituer, se tu li *crois* et me demandes l'argent, je aurai exeption contre toi. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 181c.)

J'ai vescu de l'autrui chatei
Que hon m'*a creu* et prestei.
(Ruteb., *Povret. Ruteb.*, I, 1, Jubinal.)

L'autre ier estoit si povres, c'est verité provee,
Ne li *creust* de pain .i. boulengier denree.
(*Li Dit dou povre Chevalier*, ap. Jub., *Nouv. rec.*, I, 140.)

Por ceulz qui n'ont argent ne ami qui leur *croie*.
(*Li Dit des Patenostres*, ib., I, 248.)

.cc. .xxiiii. lb. de parisis qu'il nous presta, *crei* et delivra. (1300, *Cart. de Thenailles*, Richel. 5649, f° 113 v°.)

Je vous *cru* .iii. deniers d'une coife que vous preinstes a moy. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Monmerqué, t. I, f° 128 r°.)

Nous voulons et ordonnons que tous bons marchans, sans usure et frequentans nosdites foires, et non autres, puissent faire et passer obligations, pour creance des denrees qu'ils presteront et *croiront* en foire, pour cause de leurs marchandises. (1349, *Ord.*, ii, 311.)

Patelin.
Ce sont six escus ?
Le drappier.
M'aist Dieu ! voire.
Pathelin.
Or, sire, les voulez vous *croire* ?
(*Pathel.*, p. 37, Jacob.)

Et ay autrefois ouy dire qu'il fut en telle pauvreté, pour le temps qu'il se tenoit a Bourges, qu'un couvrexier ne luy volt mie *croire* une paire de houzel. (Doyen de S. Thib. de Metz, *Chron. de Metz*, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, IV, 325.)

Devra et sera tenu ledit prieur bailler ausdits habitans vin a taille, et leur doit *croire* l'argent jusques audit jour de feste St Laurent, pourveu qu'ils soyent solvables pour payer le deu de ce qu'ils auront prins dudit vin. (1461, *Ord.*, xv, 81.)

— Réfl., se fier, se confier :

En aus *se crei* et fia.
(*Dolop.*, 148, Bibl. elz.)

— *A croire*, loc., à crédit :

Fransois li taverniers ha .ii. tonnaus de moust. Il m'a presenté *a croire* jusques a un sestier de vin. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 14a, Michelant.)

— *Creu*, part. passé, digne d'être cru, qui jouit d'une grande autorité :

Il i ot un des pers qui moult estoit sages et *creus*. (*Chron. de Rains*, c. i, L. Paris.)

Chils bourgeois estoit a Jugon moult *creus* et moult ames. (Froiss., *Chron.*, IV, 113, Kerv.)

1. **CROIS**, *croiz*, s. m., craquement :

Ces hanstes fraindre a si hals *crois*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 55a.)

Que dou tonoirre oion *le crois*.
(*Image du monde*, ms. Montp. H 437, f° 129 v°.)

— Pet :

Il metoit hors le *crois* de son ventre devant la gent. (*Chron. de St-Den.*, ms. Ste-Geneviève, f° 29c.) Latin, strepitum ventris.)

2. **CROIS**, adj., crochu :

Pute a les dois *crois*,
Tout veut prendre a chois.
(*De Marco et de Salemon*, lxxvi, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 427.)

— Croisé :

As *croisses* voies, ad fontaines.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 197a.)

3. **CROIS**, s. m., *crois del chief*, sommet de la tête :

Si l'en feri le *crois* du chief
Que la cervele en cay a ses pies.
(Raimb., *Ogier*, 3128, Barrois.)

Firre en vant Elie parmi le *crois* del cief.
(*Elie de St Gilles*, 1153, A. T.)

4. **CROIS**, s. f., croisade :

En ce tempore que ceste *crois* estoit en si grant fleur de renommee. (FROISS., *Chron.*, II, 321, Kerv.)

CROISAGE, - *aige*, s. m., contribution payée aux grandes compagnies sous prétexte de croisade :

Le suppliant et ung autre homme de guerre... alerent courir une parroisse du pais juré, tenant le party de nos anciens ennemis et adversaires les Anglois, pour l'appatiz ou *croisaige* que les habitans de ladite parroisse estoient tenuz paier a la garnison de sainte Suzanne. (1447, Arch. JJ 178, pièce 216.)

CROISAT, *crosat*, s. m., sorte de monnaie marquée d'une croix :

Pour un denier alfonsin d'or, ou *croisat*. (1267, Arch. JJ 24c, f° 112 v°.) *Crosat*. (*Ib.*, f° 138.)

Cf. CROISET.

CROISBET, s. m., coup donné sous le menton :

Machery fery le suppliant par le menton et lui fist le *croisbet*. (1398, Arch. JJ 154, pièce 62.)

CROISÉ, adj., robuste, vigoureux :

Car tous deux estoient fors chevaliers et raddes, haulx et *croises*. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, II, 23, Kerv.)

CROISEE, s. f., vigueur :

Messire Jehan Vilain, noble homme et de haute stature, gros avec ce, membreux, et portoit force et *croysee*. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, I, 269, Kerv.)

CROISEL, *croissel*, *crosel*, *cruseau*, s. m., sorte de lampe :

A plus tost bien par son avoir
Que li las n'ait par son savoir
Qui au *croissel* toute nuit vielle.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 27c.)

Crucibolum, *crosel*. (*Gl. de Garl.*, ms. Bruges 546, ap. Scheler, *Lex.*, p. 67.)

Croissel, lumiere de nuyt, l. crucibolum. (*Cathol.*, Quimper.)

— Creuset :

Et comme l'or au *croisel* les affine.
(A. CHART., *le Brev. des nobles*, p. 592, éd. 1617.)

Prens d'or fin, et le lime bien, et le mets dedens un *croisel* avec bonne quantité de vif argent, et le mets sus petit feu. (A. DU MOULIN, *Quinte ess. de tout. chos.*, p. 47, éd. 1549.)

Si fais un *croisel*, un lict de plates, un lict de la medecine. (*Elix. des philos.*, p. 34, éd. 1557.)

Et soyent batus ensemble et fondus ensemble sur les charbons en un *cruseau* d'orfevre. (EVON., *Tres.*, ch. LXVI.)

CROISEMENT, - *zement*, s. m., action de se croiser, croisade :

En ces deux *croisemens*. (JOINV., *S. Louis*, XV, Wailly.)

Et lors fist l'en un *croizement*,
Dont l'en portoit la croiz devant.
(*Chron. de S.-Magloire*, 27, Buchon.)

Et lors fist l'en un *croisement*.
(*Ib.*, Méon, p. 222.)

CROISERESSE, s. f., croisade :

Voirs est que ce fu li premiere crois qui onques fu portee en Jherusalem en pelerinage et li premiere *croiseresse* qui onques croisa. (*La Vie la Magdelaine*, Richel. 15212, f° 166 r°.)

CROISÉRIE, *croisserie*, s. f., action de se croiser, croisade :

Or aproche le temps de la grant *croisserie*.
(*Chev. au cygne*, 3575, Reiff.)

La pleinte par entre mis sire Henry de Lucy, counte de Nichole et sire Wauter de Bybelesworth pur la *croisserie* en la terre seinte. (Ms. Oxf., Bodl. 3904.)

Pur la *croiserie* en la terre seinte. (Ms. Oxf., Fairf. 24, f° 19 r°.)

Se croisa a la premiere *croiserie*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 230a.)

Ceste *croiserie* fut faicte contre l'opinion de tous ceux qui la estoient. (*Grand. Chron. de France*, Roy Philippe, I, XXIII.)

La *croiserie* sera de petit esploit. (JOINV., *St Louis*, CXLIV, Wailly.)

Et lors fu une *croiserie*,
Dont on portoit la croiz partie.
(*Chron. de S.-Magloire*, 102, Buchon.)

Et ordonnerent une *croiserie* sus ces mauvais crestiiens. (FROISS., *Chron.*, VI, 73, Luce.)

CROISET, s. m., espèce de petite monnaie dont la valeur est définie dans l'exemple suivant :

Item un arpent et demi de terre seant au closeau, chargié de demi *croiset* d'or de deux ans en deux ans, deu a la maison Dieu de Mailly, lequel demi *croiset* peut valoir cinq ou six solz par an, quar le *croiset* entier vault communement une maille de Florance. (1350, Arch. JJ 78, f° 17 v°.)

Cf. CROISAT.

CROISETE, - *ette*, *croixaite*, *croissete*, s. f., petite croix :

Et si avoit en la semiele (de l'espée)
D'or noelé d'ambes .II. pars
Trois *croisetes* et .II. lupars.
(*Chev. as 2 esp.*, 6342, Foerster.)

De toutes armes parez fu
Ainsi vermoilles come feu
A deux bar d'or et a *croissetes*.
(BRETEX, *Tourn. de Chauv.*, 3151, Delmotte.)

An l'aumaire la vraie croix ait lou vaixel de lai vraie croix et une coupe a covecle d'argent et une *croixaite* d'argent dedans. (*Inv. du trés. de St Sauv.*, Cart. de St Sauv. de Metz, Richel. l. 10029, f° 67 v°.)

Une *croisette* d'argent. (1367, *Reg. aux test.*, Arch. Douai.)

— Sorte de jeu :

Lesquelz compaignons jouent aux *croisettes*. (1469, Arch. JJ 195, pièce 339.)

— *Croisete de par Dieu*, alphabet, comme on dit encore aujourd'hui *croix de par Dieu* :

LE MAISTRE.
Or dictes doncques.

PERNET.
Croisette de par Dieu.
(*Farce de Pernet*, Anc. Th. fr., II, 365.)

Noms de lieux, *Croisette*, *Creuxate* :

La piece de terre devant la *Creuxate*. (1311, *Coll. de Lorr.*, 975, n° 20, Richel.)

Au triege nommé les *Croisettes*. (1532, *Compte de S. Ladre*, p. 151, Hosp. Clerm.-s.-Oise.)

Vers le chemin du camp des *Croisectes*. (*Ib.*, p. 173.)

Noms de lieux actuels, *la Croisette* (Nièvre) les *Croisettes* (Suisse rom.).

Croisette est resté dans la langue moderne avec quelques significations techniques.

CROISETÉ, adj., croisé :

.II. standales et .II. ensengnes d'or *croisetees* de desus. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 296a.)

CROISEUL, *croisieu*, *croisuel*, *creuseul*, - *ol*, *crusol*, *crezieu*, s. m., sorte de lampe qui portait deux mèches en croix, ce qui faisait quatre becs :

Ung *croiseul* de cuivre. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 219 r°.)

Apres que icelle Marguerite eut alumé un chareil ou *croisieu*. (1456, Arch. JJ 185, pièce 340.)

Creusol, *creuseul*. (*Cathol.*, Quimper.)

Il avoit aussi preparé une salade composee de plusieurs sortes d'herbes, y jettant un peu de sel dessus et du vinaigre, et quelque gouttes d'huille tirees du *crezieu*. (*Hist. Maccar. de Merlin Cocc.*, II, Bibl. gaul.)

— Balance :

Nus n'acache laine d'aignaus se a le main non ; et s'il les pesast a *croisuel* il seroit a .LX. s. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 170.)

— Creuset :

Croiseus por argent fondre. (1202, *Enquête faite à Capi*, Tailliar.)

.I. s. entre deschié du marc et despens et cherbon et fundeeur et *crusous*. (Sans date, prob. sous Ph. le Hardi, Arch. J 1034, n° 28.)

— Sorte de boulet :

Firent faire les Gantois ung merveilleux engin pour asseoir devant Audenarde pour gecter a chascune foys .XX. *croisues* de cuyvre tous rouges et tous embrases. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 216 v°.)

Franche-Comté, Doubs, Pontarlier, Jura, *crèseu*, *craiseu*, *criseu*, *crèjeu*, différentes espèces de lampes. Pat. dauph., *crusieu*. Pat. forés., *cruzio*, *crizio*, *crizioeu*, espèce de lampe qu'on suspend par un crochet, encore en usage dans nos campagnes. Pat. mâconn., *croisiou*. Pat. bressan, *croigi*.

Cf. CRAISSET et CROISEULE.

CROISEULE, s. f., sorte de boulet :

Encore fisent faire ung engien les Gantois qui jettoit 20 *croiseules* de cuivre tout boulant. (FROISS., *Chron.*, X, 60, Kerv.)

Cf. CROISEUL.

CROISIÉ, adj., paré de petites croix :

Les dames furent orfrisies,
Drut perlees et bien *croisies*.
(FROISS., *Paradis d'amours*, 967, Scheler.)

CROISIEE, *croisie*, *croisee*, *croesee*, s. f., action de se croiser, croisade :

En ce meisme an, ce certeffie
Fu sur Pragois la grant *croisie*.
(*Chron. de l'abb. de Floreffe*, 1963, Monum. pour servir à l'Hist. de Belg., t. VIII.)

Si le plaisir du tres chrestien et tres victorieux prince, monsieur le roy, est de prendre *croisee* et exposer son corps pour la deffense de la foy chrestienne. (La Marche, *Mém.*, I, 30, Michaud.)

Si le roy ou mon tres redouté signeur, monsieur le duc de Bourgongne, prendent la *croisee*, pour résister a la puissance, et contre l'empereur des Turqs. (Id., *ib.*)

Pour les (princes chrestiens) susciter contre les Turcs, affin de faire *croisee* sur eux. (G. Chastellain, *Chron.*, IV, 425, Kerv.)

Commanda la dicte *croisee* estre preschee par tout le royaulme. (N. Gilles, *Ann.*, t. II, f° 9 r°, éd. 1549.)

Mais Sigismond, puissant emperateur,
De leurs erreurs fut hastif correcteur;
Boesme gasta, et fut habandonnee
A feu et sang, et la *croisee* donnee
Encontre tous herectiques pervers.
(Gringore, *Poés.*, I, 327, Bibl. elz.)

Ledit roy Henry estoit lors fort vieulx, et fut deliberé et conclud prendre et lever la *croisee* pour aller recouvrer la terre saincte. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 81d, éd. 1532.)

Combien qu'ils fussent partis d'Angleterre en maniere de *croesee*, a l'enhortement du pape Urban, pour destruire et guerroyer ceux qui obeissoient au pape Clement. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, c. XLIII, éd. 1638.)

— Croix :

A Jehan Monnot, chappuis, la somme de trois gros que l'en lui devoit pour ses peine et salaire d'avoir fait et plantee en terre une *croisie* de bois pour les attachier en les brulant. (1437, *Compt.*, Arch. mun. Autun.)

Quatre chennes et quatre crampons de fer pour les atachier a ladicte *croisie*. (*Ib.*)

CROISIER, s. m., barres de fer en croix attachées au haut des mesures aux grains et légumes secs pour en empêcher l'écartement, et sur lesquelles rouloit l'étrique :

Les magniers seront tenus, de chascune rasiere du milleur bledt, bien et souffissament molu, sans fraulde, rendre et rapporter en l'ostel et le maison de ceulx a qui ledite farine appartient, quatre couppes comblees sans *croisier*, a telle mesure qui le mesure ordonnee a mesurer tercheul. (14 août 1437, *Ord. sur les mausniers*, Arch. Douai.)

— Lieu où deux chemins se croisent :

Pour avoir fait faire plusieurs laignes de coques et de laignes de quesne devant la forest, sur les *croisiers* venants au pont de Sassegniz. (*Cout. de Landrechies*, Nouv. Cout. gén., II, 269.)

CROISIERE, s. f., croisade :

En ce temps fut ordonné de par nostre Saint Pere le pape une *croisiere* sur les Pragois. (Monstrelet, *Chron.*, I, 227, Soc. de l'H. de Fr.)

CROISIEU, voir Croiseul.

CROISILLE, *croes.*, s. f., petite croix :

Huict aulnes de drap d'or trait riche enlevé, a figures de *croesilles*. (*La robe de noces de la duch. Anne*, Rev. des prov. de l'Ouest, juill. 1854.)

Le saint qui porte un bourdon et *croisilles*,
Le protecteur des belles jeunes filles.
(*Chans. sur le coll. de Poissy*, 1561.)

Nom propre, *Croisilles* (Calvados).

CROISILLÉ, *croissillié*, *crusillié*, adj., semé de croix, de croisettes :

Le fres bliaut, et le mantel
De la porpre vert *croissilliee*.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 7c.)

Si l'ont molt bien apparillie
D'un bliaut ynde *crusilliee*.
(Gib. de Montr., *Viol.*, 813, Michel.)

CROISILLIE, s. f., petite croix :

La pane fu moult bien ovree
A *croisillies* totes diverses,
Indes, vermeilles et perses.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 7a.)

CROISIR, voir Croissir.

CROISNEL, s. m. ?

Defendons les *croisniaux* a tanure et toutez aultres coses, et. se on veut un quarteron ou plus. que on le voist peser au poix. (*Orden. du poix de le ville*, XIVe s., Reg. des stat., p. 162, Arch. Abbeville; Mon. inéd. de l'hist. du tiers état, IV, 204.)

CROISOIZ, voir Croisseis.

CROISON, *croçon*, *crochon*, s. m., croisillon :

Regnault feri icelui Ligier du *croison* dudit espié un tout seul cop sur le col. (1387, Arch. JJ 132, pièce 152.)

Pylate s'avisa de faire anter a la croix de nostre seigneur une piece de bois au dessus du *croison* traversain pour y attacher ung taillouer. (*La Pass. de J.-C.*, Maz. 1313, f° 62 r°.)

A l'entree de ladite chappelle tailleront la croeseé qui de present y est depuis l'acoudouer en abas et depuis le bas jusques au *croison*; au dessoubz duquel *croison* ilz feront une voulste a belle et honneste moleure. (1452, *Compt. du R. René*, p. 22, Lecoy.)

Sur toute la face de laditte croix en longueur et tout le long des *crochons* dextre et senestre. (1532, *Compt. de la gr. command. de S.-Den.*, Arch. LL.)

Au costé droit est peinte Foy en deesse assise sur nues, et en ses bras une croix plate, et s'appuyant la teste sur l'un des *croisons*. (Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 335, éd. 1573.)

Une grande croix d'argent doré.. dont il y a au millieu du *croison* un amatiste, garnie d'une teste sarrazeine. (1595, ms. Richel. 12838, f° 231.)

Les chevaliers commandeurs du St Esprit sur leurs cappes et manteaux portent une grande croix de veloux orengé, bordee d'un passement d'argent, aiant quatre fleurs de lis d'argent aux quatre coins du *croison*. (Lestoile, *Mém.*, 1re p., p. 111, Champollion.)

Ils portent leur petard a la grille d'un canal qui entroit dans la ville, appliquent ce petard, le font jouer, et en emportent un *croison*. (D'Aub., *Hist.*, III, 246, éd. 1616.)

Et au commencement du XVIIe s., dans un texte de province :

Un chapelet de patenostres sans aulcune croix fors un *croison* d'icelle de mesme bois. (1606-1609, Arch. H.-Saône, B 5048.)

— Croix de par Dieu, alphabet :

Ma mere moi fist faire crestiene que je estois encores ou *croçon*. (*Vies des saints*, Richel. 20330, f° 314b.)

CROISOTE, s. f., dimin. de croix :

Jusques a la *croisote* dessus la margele et des la *croisote* jusques a la croiz qui est entre les doux chemins. (1327, S. Benigne, La Margelle Chamessin, l. 2, c. 21, Arch. C.-d'Or.)

CROISSABLE, adj., qui croît :

Precious comme li ors qui com plus est ou feu et plus est purs et clers *croissables* comme la salemandre qui vit ou feu. (Laur., *Somme*, ms. Soiss. 208, f° 91a.)

CROISSANCE, voir Crescence.

CROISSEIS, *croisoiz*, *grosseis*, s. m., action de briser :

La veissiez de lances *croisseis*.
(*Garin le Loh.*, 1e chans., XIII, P. Paris.)

— Chose brisée, cosse de noix brisée :

Moissons a rois et a gluz prisrent
Et au *croisoiz* de noiz feu misrent.
(*Flor. et Octav.*, ms. Richel. 1452.)

— Craquement, grincement :

Quant il oi le *croisseiz*.
(*Rou*, 3e p., 4096, var., Andresen.)

Les pleurs, les *croisseis* de dens.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 170c.)

Tel *grosseis* ara de denz,
Et tant y a de duel et d'ire,
Que...
(Id., *ib.*, f° 214a.)

CROISSEL, voir Croisel.

CROISSEMENCE, s. f., accroissement

Mes maleoite *croissemence*
Doint Jhesucriz a leur semence.
(*Compl. d'amors*, Richel. 837, f° 358c.)

CROISSEMENT, *croisement*, *creissement*, *creisement*, s. m., accroissement :

Ne les chasemenz ne les dons
Qu'il fist a ses riches barons,
Les *creissemenz* e les devises
Qu'en tanz leus fist par ses iglises.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 39201, Michel.)

Car seint Eglise esteit idunc en *creissement*.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 97 r°.)

Chascuns contez, Hundrez, Wapulzac, et Treingues soient as ancienes fermes senz nul *croisement* fors nos demeines maniers. (*Gr. Charte de J. s. terre*, *Cart. de Pont-Audemer*, f° 83 r°, Bibl. Rouen.)

Or avoit li califes d'Egypte mout sospeçoneus le *croissement* au soudan de Perse. (Guill. de Tyr, I, 153, P. Paris.)

Et vos volez autresi fere comme voz peres en *croissement* d'omes pecheeurs por accroistre le corroz nostre Seigneur. (*Bible*, Richel. 899, f° 73c.)

Ceste igaleté avient en septembre por l'apeticement des jors et le *croissement* des nuiz. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 134, Chabaille.)

Creisement de cors a perfait eage. (*Pass. S. Marcel*, Richel. 818, f° 205 v°.)

Nous aient supplié que nous leur veuilons donner congé de croistre leur dite

eglise de certain *croissement* en lé et en lonc. (**1326**, Arch. JJ 64, f° 198 r°.)

En augmentacion et *croissement* de nostre dit don. (**1343**, Arch. JJ 74, f° 132 v°.)

Crementum, *croissement*. (*Gloss. de Conches*.)

Croissemens d'iaves a grant onde.
(Chr. de Pizan, *Chem. de long estude*, 2159, Püschel.)

Certes depuis, en *croissement* de jours et d'aage, a rememorer ceste matiere, j'en fay et extime a merveille. (La Marche, *Mém.*, I, i, Michaud.)

L'abre transpourté d'une terre en l'autre a plus grant *croissement*. (J. Legrant, *Livre de bonnes meurs*, f° 42ª.)

croisserece, *crosserece*, s. f., craquement :

La r'ot si fiere chaplerece,
Et de cordes tel *croisserece*,
Si fiere presse.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 53ᶜ.)

La ot d'ensegnes grant traine,
Et de fors lances de sapine
Grans froisseis, grant *croisserece*.
(Id., *ib.*, Richel. 375, f° 94ᶠ.)

..... *Crosserece*.
(Id., *ib.*, 13983, Joly.)

croisseur, s. m., celui qui accroît, qui augmente :

Le herault et le *croisseur* de la gloire de la nation. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, Introd., Buchon.)

— En particulier, enchérisseur :

Laquele vendue fu faite a criee... pour le pris de .ii. .c. .l. et .viii. lib. que ladite vendue monta de la part le roy, rabatue la partie des *croisseurs*. (1309, Arch. JJ 41, f° 92 v°.)

Yceulx criz faiz et parfaiz nous certifiez souffisammeut de ce que fait aurez et ferez sur ce, des parties des diz heritages, des lieux ou il sont assis, et des noms de ceulx qui les auront mis a fuer, des noms des *croisseurs*, et des creues se aucunes en y a. (1340, Arch. JJ 72, f° 24 v°.)

croisseure, s. f., craquement :

Fort sont les lances, ainz n'i ot *croisseure*.
(*Anseis*, Richel. 368, f° 275ᶜ.)

croissir, *croisir*, *cruisir*, *cruissir*, *croussir*, *crusir*, verbe.

— Act., rompre, casser, briser, détruire :

Les chasteaus prenent, mainte vile *ont croissi*.
(*Gar. le Loh.*, 1ᵉ chans., xxii, p. 69, P. Paris.)

N'en tornerai s'*iert* la vile saisie,
Et la grant tor abatue et *croissie*.
(*La Mort de Garin*, 2089, du Méril.)

Ki desuz fu ateinz mult *out croissu*[z] les os.
(*Rou*, 2ᵉ p., 1857, Andresen.)

Dusques ens poins *est* ses espiux *croissus*.
(Raimb., *Ogier*, 12298, Barrois.)

Mes n'ont escuz ne *soit* freit et *croissiz*.
(*Aleschans*, 5175, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Si a le vilain feru si
Que le baston en deus *croissi*.
(*Renart*, 17417, Méon.)

Os e genoil a bastons li *ont crosu*.
(*Pass. du Christ*, 559, Boucherie.)

— Neutr., au sens passif, se rompre, se briser, s'écrouler :

Par devant moi font mes chastiaus *croissir*.
(*Gar. le Loh.*, 1ᵉ chans., i, p. 4, P. Paris.)

N'i ot maison si bonne ne *croissit*.
(*Ib.*, 2ᵉ chans., x, p. 201.)

En Bassigni oissiez noise et cri,
Villes ardoir et ces chastiaus *croissir*.
(*Ib.*, 2ᵉ chans., xii, p. 211.)

Le chastel prinrent, les murs en font *croisir*.
(*Girb. de Metz*, p. 450, Stengel.)

En son escui alla ferir Garin,
Trenche l'escu et l'a fait *croisir*.
(*Ib.*, p. 483.)

La veissiez maint fort escu *croissir*.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 33ª.)

La veissiez mainte lance *croissir*.
(*Ib.*, f° 33ᵇ.)

Et a l'espee les vers hiaumes *croissir*.
(*Ib.*, f° 33ᶜ.)

A fait la tor parsoier et *croisir*.
(*Ib.*, f° 74ᶜ.)

Tante anste fraindre et tant escu *croissir*.
(*Raoul de Cambrai*, clxv, p. 136, Le Glay.)

Tante grosse lance *croissir*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 8684, Michel.)

Ces hiaumes peçoier et ses escus *crusir*,
Et ces oreilles fendre et ces braz despartir.
(*Parise*, 1974, A. P.)

Si c'estent par si grant air
Que les arsons a fait *croissir*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24031, p. 584ª.)

— Act., dans une signification affaiblie, faire craquer :

Croisent les dents encontre lo barun
Con fait li chiens encontre lo larun.
(*Ep. de S. Etienne*, ms. Tours.)

Les dents *croist* et martele.
(*Doon de Mayence*, 573, A. P.)

Les dens *croit* et martele et prist a rouillier.
(*Ib.*, 5865.)

— Neutr., craquer, craqueter, faire entendre un bruit qui imite le craquement, un bruit grinçant, bruire, pétiller :

Cruist li aciers, ne fraint ne ne s'esgruignet.
(*Rol.*, 2302, Müller.)

Cruissent osberc e cil helme d'acier.
(*Ib.*, 2540.)

Qui dunc veist cez escuz si malmis,
Cez blancs osbercs qui dunc oist fremir,
E cez escuz sur cez helmes *cruissir*.
(*Ib.*, 3483.)

Le gaiant prent par tel air
Que les costes li fist *croissir*.
(Wace, *Brut*, 1165, Ler. de Lincy.)

Ensurquetut e desque a la nuit *cruissirent* en mei mes reins. (*Lib. Psalm.*, Oxf., xv, 7, Michel.)

Si fierent ci ke les es *croissent*
Des escus.
(*Percev.*, 3847, Potvin.)

Volentiers fait *croisir* ses joes
Le goupil en totes sesons
De gelines et de chapons.
(Guillaume, *Best. div.*, 1244, Hippeau.)

Tabourz *croissent* ; trompes bondonnent.
(Guiart, *Roy. lign.*, 19624, W. et D.)

L'ille fume et *croist* et flamboie.
(Id., *ib.*, 3715, Buchon.)

Et estreignoit les danz ansamble si que eles *croissoient* moult durement. (*Lancel.*, Richel. 754, f° 20ᵇ.)

Et li palais meismes en *croissoit* si durement que il estoit bien avis que il deust tout craventer. (*S. Graal*, II, 329, Hucher.)

Bon sunt li branc, ne falsent mie,
Vole li feu, *cruist* li fers,
Cheent les mailles des osbers.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 37ᶜ.)

Si qu'il en font *croissir* les ais
Des escuz encontre les piz.
(*Meraugis*, Vat. Chr. 1725, f° 102ᵇ.)

Athenee fait un plaisant conte d'un estant convié a un festin qui ne sachant comme il fallait manger ces herissons, ne regardant aussi comme les autres le mangeaient, en met un tout entier dans sa bouche, et le rompt a belles dens, le faisant bien *croussir*. (L. Joub., *Hist. des poiss. de Rond.*, xviii, 27, éd. 1558.)

Le vert de gris soffistiqué *croissit* sous la dent. (Du Pinet, *Pline*, xxxiv, 11, éd. 1566.)

— Act., jouir d'une femme, la violer :

Pute orde vis, pute mauvese,
Je vos ai norrie a grant aise
Et bien gardee et bien peue,
Et un autre vos *a croissue*.
(*Renart*, 497, Méon.)

Que devant moi *croissi* ma mere.
(*Ib.*, 7013.)

Et vostre fame la duchoise
Qui est debonnaire et cortoise
Croissi je anuit .xiii. fois.
(*Trubert*, Richel. 2188, f° 15 r°.)

— *Croissir les noix*, dépuceler :

..... Car se une fois
Tu lui *as croissues ses nois*,
Jamais ne le refusera,
Et de tout son cuer t'aimera.
(J. Le Fevre, *la Vieille*, l. II, v. 3039, Cocheris.)

Wall., *grusi*, crisser, grincer des dents. Pat. lyonn., *creci*, *cressi*, *cruissy*, crier, bruire, craquer. Franche-Comté, Doubs, Jura, H.-Saône, *cruci*, *crecir*, *croissi*, etc., v. n., craquer sous la dent, craqueter comme un arbre qui se fend ; v. a., écraser, briser, croquer avec bruit, etc., Suisse rom., *crousser*.

croissoere, s. m., instrument à rompre la pâte :

J'ai buleteaus a bolanger,
J'ai *croissoeres* a gasteaus.
(*Du Mercier*, Richel. 19152, f° 42 v°.)

croisson, voir Cresson.

croistoiere, s. f., partie d'un pont :

Pour avoir fait le pont leveiz de Loyre tout neuf avec la *croistoiere* et la fovetine dud. pont. (1389-92, *Compt. de Nevers*, CC 1, f° 60 v°, Arch. mun. Nevers.)

1. **croistre**, *crestre*, v. a., accroître :

Cil qui Daire ont ocis m'ont mis en grant repos
Et *ont crute* m'onnor et ensaucié mon los.
(*Roum. d'Alix.*, f° 41ᵈ, Michelant.)

— Infin. pris subst., croissance :

Que ne touge le *crestre* a l'autre. (Maurice, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 51 v°.)

2. **croistre**, *crouestre*, *cruistre*, v. a., casser, briser :

Et ja erent en la saison
C'on les pooit *croistre* et mengier (les noix).
(*Mir. de S. Eloi*, p. 100, Peigné.)

— Grincer :

Lors commença les eux a rooillier,
Les denz a *croistre* et la teste a hochier.
(*Aleschans*, 2743, Jonck., *Guill. d'Or*.)

Ses poins detort, ses chevialz tire
Ruille ses yelz, fait ses dens
Croistre.
(*Rich. li biaus*, 484, Foerster.)

— Caresser amoureusement une femme :

Et Trubert la commence a *croistre*
Si que tout le lit en fet croistre.
(*Trubert*, Richel. 2188, f° 43 v°.)

— Neutr., craquer, craqueter :

Quant el mustier oi ariere
Moveir le cors, *cruistre* la biere,
Turna sei pur li cors veeir.
(*Rou*, 3e p., 303, Andresen.)

La nes Huon, u la damoisele ert,
Commence a *croistre* e trestote a froer.
(*Huon de Bord.*, 6788, A. P.)

Par tel vertu s'estent li viex barbé
Le fer fait *croistre* du bon estrier doré.
(*Ib.*, 8034.)

Si que tout le lit en fet *croistre*.
(*Trubert*, Richel. 2188, f° 43 v°.)

Il oyoit bien les huys *crouestre*
Qui faisoient crac, crac.
(P. de Gringore, *Allant au chateau d'Amour*.)

croisure, s. f., endroit où une chose se croise, entrecroisement :

Les aucuns portoient hunettes ou cappelines de cuyr bouilly, et les aucuns d'ozières sur lesquelz avoit une *croisure* de fer. (J. le Fevre, *Chron.*, I, 234, Soc. de l'H. de Fr.)

Estolle et fanon a deux endrois blanche et noire et les *croisures* et les bordures de bougran vermeel. (1474, *Reg. aux test.*, p. 78, S. Amé, Arch. Nord.)

Soudainement lors, comme si le tonnoire cheist du ciel, vinrent a la *croisure* de mon estude crier quatre impetueuses voix moult agues. (G. Chastellain, *Exp. sur verité mal prise*, VI, 248, Kerv.)

Orient et occident, a la *croisure* du ciel, tout souffloit en ses voiles. (Id., *les Hauts faits du duc de Bourgogne*, VII, 227, Kerv.)

En bas, vers l'yssue du boys,
Y eut deux chemins en *croisure*.
(*La Fontaine perilleuse*, f° 16, éd. 1572.)

La *croisure* des espaules. (Nicot, *Thresor*.)

— Taille :

Droict comme un jonc, fort d'eschine et de bras, et de bonne *croisure*. (G. Chastell., *Eloge du bon Duc Philippe*, Buchon.)

Grant, corpulent et de belle *croisure*.
(Le Maire, *Plaincte du Desiré*, p. 400, éd. 1549.)

— Action de prendre la croix :

Ouquel temps le roy Phelippe print la *croisure* pour aler oultre mer. (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 85, Soc. de l'H. de Fr.)

Croisure est resté dans la langue moderne avec quelques acceptions particulières.

croixaite, voir Croisete.

croixier, voir Crucier.

croixphanon, s. m., bannière :

Pour avoir pain quatre images pour enrichir les *croixphanons*. (1572, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

crol, voir Crole.

crolant, *crollant*, adj., branlant, tremblant :

Tant a duré que vieus sui et *crolans*.
(*Girbert de Metz*, Ars. 3143, f° 131.)

Et de cors et de membres par fu si avenanz
Qu'onques Dex ne fist home, tant soit vielz ne *crolanz*,
Se l'osast esgarder ne li muast talanz.
(J. Bod., *Sax.*, v, Michel.)

Or estoit si vix et *crollans*.
(Chrest., *Roi Guill.*, 1055, Michel.)

Por coi m'as tu fet si dolant?
Tu me voiz si viel et *crollant*,
Tu me deusses soustenir.
(*Dolop.*, 4460, Bibl. elz.)

Cil moine et cil abé *crollant*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 66c.)

Et de tant com ele (la terre) se sentoit de l'ewe, si fu moiste et *crollans* et pasteuse. (*St Graal*, II, 432, Hucher.)

crole, *crolle*, *croule*, *croulle*, *crosle*, *crousle*, *crol*, *craulle*, *croille*, s. m., ébranlement, secousse, tremblement, écroulement, éboulement, particulièrement tremblement de terre :

Espoentementz du ciel, *crolles* de la terre par meinz leus. (G. de Tyr, I, 8, Hist. des Crois.)

Car li *craulles* avoit esté en le tiere, si estoient fondu li mur de Sur et de Barut et d'Acre. (*Chron. d'Ernoul*, p 338, Mas Latrie.) Var., *croilles*, *crolles*.

D'illuec venimes en une cité ou Sainct Leonces gist, qui puis fu destruite par le *crolle* de la terre au tens de l'Empereur Justinien. (*Vie des SS. Pères*, liv. 3, f° 110, ap. Roq., *crole*.)

Vens chaus qui touz font souvent et menu foudres, tempestes, et *crol* de terre. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 121, Chabaille.)

En ce tens fu *crolles* et esmouvemenz de terre. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 16a.)

En la cité de Bordiaus fu granz movemenz et granz *croles* de terre. (*Ib.*, f° 48b.)

Fu merveilleusement granz *crolles* de terre en ce mois meesmes....; de ce *crole* trembla l'église. (*Ib.*, f° 122a.)

Si granz *croules* et si granz movemenz de terre. (*Ib.*, f° 175a.) P. Paris : *croulle*.

Ces .II. illes furent totes tormentees par .I. tres grant *crolle* qui i corut. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 29c.)

Trebuchierent .III. citez par .I. *crolle* de terre. (*Ib.*, f° 38c.)

Avint en cellui tans uns si grans *crolles* de terre par tote Lombardie que les viles et li chasteau en fundoient et cheoient. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 191a.)

Ilz sont deceuz par *croulles* de terre qui en icele isle puis celuy temps advinrent. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 7b.)

La cité de Bourdeaux fut lors tellement esbranlee d'un *crousle*, ou tremblement de terre, que ses murs cuiderent tumber. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, l. III, ch. 20, éd. 1611.)

Durant leur sejour en Constantinople, estoit sarvenu un *crousle* qui avoit duré cinq jours. (Id., *ib.*, 2e vol., III, 1.)

Il advint un grand *crousle* de terre, qui s'estendit presque par toute la Gaule. (Id., *ib.*, IV, 9.)

Wall., *crole*, frisure, boucle de cheveux qui remue à chaque mouvement.

crolee, *crolleie*, s. f., fondrière :

Je fais cognixant a tous ke je tieng a ma vie dou covant de St. Pieremont la *crolleie* com dist en Henamont ke geist ansom la *crolleie* d'Amblemont. (1284, *Cart. de Remirem.*, Richel. l. 12866, f° 30 v°.)

1. **croleis**, *croull.*, *croliz*, *croslis*, s. m., ébranlement, secousse, tremblement :

En ce temps fu mouvement et *croulleis* de terre près de la cité de Sens. (*Grand. Chron. de Fr.*, De Loys et de Charlemaines, VII, P. Paris.)

Le VIIe jour de novembre survint ung grant *croslis* et tres orrible en Constantinoble. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 150 v°.)

Ce *croslis* de terre dura douze mois entiers. (*Ib.*, f° 151 r°.)

Ung turbillon ventueulx vint tant impetueusement hurter que par le *croliz* de l'orage fut la fenestre entre ouverte. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5081, f° 58 v°.)

— Roulis d'un vaisseau :

Dont par le *croliz* des navires plusieurs malades et blecyez moururent. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 59 v°.)

2. **croleis**, *crolleis*, *crolis*, *croslis*, *croylis*, s. m., fondrière, berge mouvante, ornière, tourbière, marais, mare :

Li maçons sus les fosses font
Ung mur de quarriaus tailleis,
Qui ne siet pas sus *croleis*,
Ains est fondé sus roche dure.
(*Rose*, 3816, Méon.)

Qui ne siet pas sus *crolleis*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 26d.)

Par les dunes sus le rivage de le mer, ou par dessus la ou il avoit grant fuison de fosses, de *croleis* et de mares. (Froiss., *Chron.*, IV, 48, Luce.)

Fourmé d'isles, de *croslis* et de marescages. (Id., *ib.*, XV, 270, Kerv.)

Se bouterent en ung palu et marescaige ou *crolis*, comme ceulx qui cuidoient que ce fut terre ferme. (J. Vauquelin, *Trad. de la Chron. de de Dynter*, V, 9, Xav. de Ram.)

Et tant chemina par les penibles desers de pensees, et par les *croylis* et marescaiges d'imaginations... (Oliv. de la Marche, *du Duel judiciaire*, p. 60, Prost.)

crolement, *croll.*, *croul.*, *croull.*, *crosl.*, *crousl.*, *croill.*, s. m., ébranlement, secousse, tremblement :

E cessa le *crollement*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CV, 29, Michel.) Lat., quassatio.

Don sovent avient *croslemenz*
Que la terre si fort s'esmoet
Que ce qu'est sor li char estoet.
(*Ym. du m.*, ms. S.-Brieuc, f° 30b.)

Tot estordi de granz tormenz,
E desbostié des *croillemenz*,
Et de noz armes tuit chargié.
(*De la Guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 11d.)

Et Droart fu armé tant orgueilleusement,
Fer ne achier ne crient ne autri *croullement*.
(*Doon de Maience*, 4935, A. P.)

En celle annee fut li *crollemens* en Metz.

(*Chr. du doy. de St Thieb. de Metz,* Hist. eccl. de Lorr., t. IV, p. 173.)

Croslemens de terre et grans vens.
(CHR. DE PIZAN, *Chem. de long estude,* 2153, Püschel.)

Il advint un grand *crouslement* de terre qui s'estendit en diverses contrees. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2e vol., IV, 14, éd. 1611.)

Toutesfois, pour la difficulté de nous mettre en meilleur estat, et le dangier de ce *croullement*, si je pouvois planter une cheville a nostre roue, et l'arrester en ce poinct, je le ferois de bon cœur. (MONT., l. 2, c. 17, éd. 1595.)

Et l'engraveure d'un cachet, feut ce pas la premiere et maistresse cause du plus horrible *croulement* que ceste machine aye oncques souffert ? (ID., *ib.*, l. 3, c. 10.)

Ce tremoussement que leur ouvrage leur donne ainsin assises, les esveille et solicite, comme faict les dames le *croulement* et tremblement de leurs coches. (ID., *ib.*, l. 3, c. XI.)

Crolementz de rochers. (L. PAPON, *Disc. à M. Panfile*, p. 50, éd. 1857.)

— Hochement :

Hochement et *crollement* de teste. (*Ps., Ess.*, Maz. 798, f° 112 r°.)

— Agitation :

La nuict commençoit a estendre son voile brun parmy le ciel, et tout le peuple sorty d'une profonde merveille, signifioit par son *croulement* une departie, quand... (*Print. d'yver*, p. 61, éd. 1588.)

Ce mot s'est conservé jusqu'à la première partie du XVIIe siècle. On lit, dans le Dictionnaire français-allemand-latin de Duez : « *Crollement* ou branslement, concussio et vibratio ; » dans le Grand Dictionnaire français et latin de Danet, et dans Furetière, « *Croulement*, le commencement d'un tremblement de terre ; » dans Richelet, « *Croulement*, ébranlement d'un édifice qui est sur le point de tomber, » et dans la seconde édition de l'Académie, « *Croulement*, tremblement, esboulement. »

CROLER, *croller, crosler, crodler, crauler, crouller, crouler, groler, grosler*, verbe.

— Act., remuer, branler, hocher, secouer, ébranler :

Les fundemenz des muns *sunt* esmeuz e *crodlez*. (*Rois*, p. 205, Ler. de Lincy.)

Li reis des Assiriens *ad* despite escharni, e le chief *crodled* cume par manace sur cez de Jérusalem. (*Ib.*, p. 413.)

Quant le roi l'entendi, si *a* le chief *croullé*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 180c.)

Qui le veist la teste et huschier et *croler*.
(*Destr. de Rome*, 135, Krœber.)

Et li vilain *crolle* la teste,
Et dit : Se james i retor,
Il me fera prendre .I. mal tor.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 25c.)

Entor li va *crolant* sa queue.
(*Dou Chien et de l'asne*, ms. Chartres 620, f° 130d.)

Gros arbres *est* sovent *crolez* par petit vent. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 448, Chabaille.)

Si *crolla* la teste. (FROISS., *Chron.*, l. II, ch. 30, Buchon.)

Croullans tous les fruicts des arbres. (RAB., l. I, c. 26.)

Et Jupiter *croulant* sa teste
Accorda sa juste requeste.
(OLIV. MAGNY, *Odes*, I, 81, Courbet.)

Toujours en demeure il quelques uns mieux nais que les autres, qui sentent le poids du joug et ne peuvent tenir de le *crouler*. (LA BOET., *Serv. vol.*, Feugère.)

— En particulier, brandir :

Si vous ne serrez convertiz sa espede *crollerat*. (*Lib. Psalm.*, VII, 13, Oxf., Michel.)

Et sa hache lor vait *crollant*.
(*Brut*, ms. Munich, 1433, Vollm.)

Tint un cotel tranchant, .IIII. foiz l'*a crolé*
Qu'il an voloit sa feme parmi le cors doner.
(*Parise*, 241, A. P.)

Li Thodeschi se metent l'escu en bras et *crollent* l'espee. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, III, 37, Champollion.)

— Réfl., se remuer, bouger :

Il ne *se crolle* ne remue.
(*Dolop.*, 4183, Bibl. elz.)

Et une grant piece seras
Ausi come une ymage mue
Qui ne *se croule* ne remue.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 20a.)

Il porte l'escu en cantel
Si bel que on porter le puet,
N'il ne *se craule* ne remuet.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham.*, Michel. *Hist. des D. de Norm.*, p. 341.)

Le signeur ou ses escuiers *se croulent*, balent, dancent. (*La Maniere de langage*, p. 392, Meyer.)

— Se soulever :

Et n'estoit roiaumes qui contre lui s'osast *croller*. (*Chron. de Rains*, c. XXV, L. Paris.)

Nus ne fu puis si hardiz qui s'osast *croller* contre l'empereor. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 170d.)

— Neutr., s'agiter, s'ébranler, être agité, ébranlé, trembler, branler :

Ainc ne degnerent lor grans haces oster,
Ains les faisoient et hocher et *croller*.
(RAIMB., *Ogier*, 8486, Barrois.)

Tonne et esclistre durement,
Grosle trestous li firmamens,
Et la tere qui est dedens.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 38b.)

Le ceval laisse coure sans plus de demorer ;
Par isi grant vertu le terre fait *crauler*,
Si que des caillaus fait le fu estinceler.
(*Fierabras*, 4393, A. P.)

Vante l'ore et li raim *crollent*.
(*Rom. et pastour.*, Bartsch, I, 5, 19.)

Ne Vairon ne li sires, nus de ces deux n'ert sains,
Vairon fu foible es jambes, de ce valoit il mains,
Et li sires *crolloit* de la teste et des rains.
(*Du Plait Renart de Dammartin contre Vairon son roncin*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 23.)

Vin trouble et rougist les yeulx et affaiblist la veue et fait le chief dodiner et *croller*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXXXIX, Bibl. elz.)

En cette annee *crolait* la terre par plusieurs fois. (*Chron. du doy. de St Thieb. de Metz*, Hist. ecclés. de Lorr., IV, p. 174.)

Il se radote et sa teste *crosle* par force d'age. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 677, Génin.)

Je tremble des fievres, and je *cr sle*. (ID., *ib.*, p. 700.)

Comment n'estes vous pas contant,
Messir Macé, d'avoir u tant
Et tant de mauvaises fortunes
A suivre les amours communes ?
D'avoir si roide la verole,
Que vous n'avez dent qui n'en *grole* ?
(BAIF, *Passetems*, IIe liv., de Missir Macé.)

Tremblant, suant de crainte,
Les hauts monts *ont croulé*.
(D'AUB., *Trag.*, III, 141, Bibl. elz.)

— Emeutir :

Quand vous aurez donné la pillule, si elle est faite comme le devoir porte par mesure et proportion, et l'oyseau bien en estat, il doit rendre apres *avoir crollé* deux fois, qui peut estre en demie heure. (DESPARRON, *Fauconn.*, III, 35.)

— Dans un sens obscène, comme le mot branler :

Qui bien dort, pisse et *crolle*
N'a mestier de maistre Nicolle.
(GABR. MEURIER, *Tres. des Sentences*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

— Sortir :

Cest une chose estrange que de veoyr ung jeune pouceyn comment il *crosle* premierement hors de l'escalle. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 501, Génin.)

Croller, crouler, v. actif, n'est donné ni par l'Académie 1re et 2e édition, ni par Richelet, ni par Furetière. Cependant plusieurs de ces acceptions avaient été conservées jusqu'au dix-septième siècle, et sont indiquées par quelques dictionnaristes de cette époque. On trouve dans le Dictionnaire français-allemand-latin de Duez (1664), *croller un arbre*, et dans le Grand Dictionnaire français et latin de Danet, *crouler un arbre*. D'ailleurs, *crouler*, neutre ou actif, était regardé au dix-septième siècle comme un vieux mot.

Il s'est conservé dans un certain nombre de patois. Aunis, *croller*, bercer, remuer doucement. Bas-Vendômois, *grouler*, v. n., remuer. Bourg., *craulai*, v. n., trembler : « Lai téte lui *craule* ; » *gruller*, trembler de froid ; environs de Saulieu, *crouler*, v. a., branler : « Elle *croule* toujours la tête. » Fr.-Comté, *cróler*, v. a. et n., secouer, branler. Suisse rom., *crollhi, greuler*, v. a., ébranler, secouer unarbre pour en faire tomber les fruits. Bas-Valais, Vionnaz, *kreula*.

CROLET, s. m., marécage :

Celle petite riviere estoit tres parfonde, avironnee de *crolets* et de marescages. (JEH. LE BEL, *Chron.*, I, 183, Polain.)

CROLEUS, *croll.*, adj., marécageux :

Montoit une fois contre mont les terres bochues sans besoing et addresse, et a l'autre descendoit les vallees *crolleuses* et parfondes. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, III, 250, Kerv.)

CROLICE, *croliche*, s. f., fondrière :

Car il ne povoit passer cette petite riviere ne les *crolices* sans grand meschief. (J. LE BEL, *Chron.*, I, 188, Polain.)

Et avoient fait leur enbusse alle entree d'un buskaige, tout a plus hault ; mais pair dehours, sour costeit, avoit des *croliches*,

se mestiers faist elle fuiir, com ilh fisent; car quant ilhs corirent sus les premiers qui estoient Liegois, ilh soie defendirent si bien qu'ilh les covient lassier la plaiche et s'enfuirent devers les *croliches*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 193, Borgnet.)

En plus beal del plain avoit *croliches* et palus que ons apele lintes. (J. D'OUTREMEUSE, *Chron.*, I, 46, Borgnet.)

CROLIERE, *crouliere*, *crulere*, *crouilliere*, s. f., fondrière :

Un bien preudom le fait ançois (ce mal)
Et ausi tost s'en traist arriere
Com il feroit d'une *crulere*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 205c.)

Car de mares et de *croliere*
Estoit fermes en tel maniere
Que nus nel pooit assaillir.
(*Durmars le Gallois*, 4309, Stengel.)

Aucune fois l'en ne puet mie chevauchier menee ou par montaignes ou par *croulieres* ou bertaineres. (*Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 66d.)

Crolieres et grans marais. (FROISS., *Chron.*, III, 37, Buchon.)

Cheute d'ung hault glorieux thronne, en fangeuse *croliere* de pleur. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. III, Buchon.)

Le Nil commençant a s'enfler les *croulieres* et bourbiers qui luy sont prochains se remplissent les premiers. (SALIAT, *Her.*, 2, éd. 1556.)

Autres qui s'estoyent jettez dans les mavais, enfonçoyent dans les *croulieres*, ou rases bourbeuses. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, vol. I, l. v, c. 20, éd. 1611.)

Les premiers chevaucheurs qui accoururent se trouverent embourbez en *crouillieres* et marets. (ID., *ib.*, II, 5.)

En Normandie, arr. de S.-Lô, on dit *croulans*, pour désigner des mares, des fondrières.

CROLLE, s. m.?

3 *crolles* a manches et couvercles aucunement esmaillez. (1521, *Inv. abrégé des joyaux venus d'Allemagne*, Arch. Lille.)

CROLLEBOIS, s. f., sorte de fête :

Le jeudi devant la *crollebois*. (*Compte de 1341*, Ch. des compt. de Dôle, $\frac{C}{404}$, Arch. Doubs.)

Le lundi apres la *crollebois*. (*Ib.*)

CROLOIS, s. m., fondrière :

De une part et d'aultre dou cemin, marescages et *crolois* si grans et si parfons que il ne sont point a passer. (FROISS., *Chron.*, l. I, p. 87, éd. 1559.)

CROM, voir CROMBE 2.

CROMASLE, s. m., cremaillère :

I. *cromasle* de fer. (Juin 1389, *Invent. des meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

1. **CROMBE**, *cromb*, *combre*, *crombre*, *crom*, *cron*, *crobre*, adj., courbé, voûté :

Avec tot ço sambloit contraite,
Car *crombe* estoit et trop mal faite.
(*Percev.*, ms. Berne, f° 95f.)

Un poi avoit *combre* le dos, (le cheval)
Por çou i fait moult bon seoir.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 54b.)

Bertous cui viellune fait *combre*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 337e.)

Lire ici les deux exemples de la forme *combre*, placés à tort à l'article COMBRE 2.

... A t'orde estature
Perchut il tost que vilains eres...
A tes *crons* mustiaus, as soros
Et a tes plas pies plains de gales.
(B. DE CONDÉ, *li Contes des Hiraus*, 384, Scheler.)

S'ot cascuns glave et gavreloz
Et sont en lor escus enclos,
Car si *crombes* dedens estoient
C'a peu que tout ne s'enclooient.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 57a.)

Si va tousjours ploiies et *crombres*. (*Remedes anc.*, Richel. 2039, f° 11 v°.)

Ensi ki vieut un *cron* baston drechier, il le covient outre le moiien ploiier. (J. LE BEL, *Ars d'am.*, I, 238, Petit.)

Ongle retorné et *crom* nient sage senefient. (ID., *ib.*, II, 198.)

Les ongles ot grans et agues
Et les mains *crobres* et crochues.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 15d.)

Son corps est un petit trop *crons*
Et trop aguisies ses mentons.
(FROISS., *Poés.*, II, 352, 44, Scheler.)

On le paindoit anchiien, *cromb*, triste, palle. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 106 r°.)

Les cameuls, qui sont *crombes* et difformes bestes. (ID., *ib.*, 10510, f° 10 v°.)

Laisser ce que l'on trouve bon en son estat, et ce qui va *crombe* de le reduire selon le faisable. (G. CHATELLAIN, *Advert. au duc Charles*, VII, 314, Kerv.)

Les mains d'une femme estoient *crombres*, si qu'au rouvrir les ongles des dois entroient en la paulme. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

La conversion dudict Jacques, qui soudainement se fit de croix *crombe* en croix droicte, de Saint Andrieu en Saint Denis, et de Bourguignon en Franchois, donna telle terreur d'espouvantement. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCI, Buchon.)

Wall., Namur. et Rouchi, *cron*, courbe; n'est usité en Liégeois que dans les deux expressions : *cronbrese*, bras courbe, *cronzoz*, os courbes.

2. **CROMBE**, s. f., pièce recourbée?

Une *crombe* bendee trouwee pour hauchier et avaler ung veuglaire. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CROMBELISTE, s. m.?

Engueran Deslices grave ung fer pour seeller les *crombelistes*. (1537, *Les tablettes, les enseignes et les mesures des échevins et des corps de métiers de la ville de Lille*, Bulletin du Comité de la langue et de l'hist. de la France, III, 633.)

CROMBER, v. a., renverser :

Sont Troyes, Rome et Cartage tombees...
Ains plus et plus confussement *crombees*.
(*La Compl. de Dignant*, Anal. leod., 89.)

— Neutr., tomber :

... A meschief tu ne *crombes*.
(*La Compl. de Dignant*, 188.)

CROMBIER, *crombiier*, v. a., courber, rendre courbe :

Tout li arbre estoient *crombiiet* dusques a terre d'un fruit d'une couleur. (*De saint Brandainne le moine*, ms. Richel. 1553, f° 262 v°.)

On *crombioit* les fers des lances a croches, de quoy on sacquoit tout par terre. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 116, Soc. de l'H. de Fr.)

Le rouchi a conservé *cronbir*, rendre courbe.

CROMBRE, voir CROMBE 1.

CROMER, voir CREMER.

1. **CRON**, voir CROMBE 1.

2. **CRON**, voir CROION.

CRONEL, voir CROSNEL.

CRONGNE, s. m., instrument pour puiser l'eau d'un puits :

Telo, lonis, *crongne*, c'est instrument a puiser yaue de puis, si come pour ortelain. (*Catholic.*, Richel. l. 17881.)

CRONIER, s. m., fabricant de *crongnes*?

Berthelinus dictus le *Cronier*. (1291, *Rotul. de S. Sauv. d'Orl.*, Arch. Loiret.)

Le couvent d'une part et le dit chevalier et Gautier le *Cronier* d'autre. (1318, *Cart. de Troarn*, Richel. l. 10086, f° 88 v°.)

Nom propre conservé, *Crosnier*.

CRONIQUEMENT, adv., dans le même temps :

Le signe ou l'estoile se lieve *croniquement* quant elle monte et se lieve devers orient apres ce que le soleil est esconses. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 8 v°.)

CRONIQUER, s. m.?

Inventoire de l'office ou *croniquer*. (1362, *Inv. du trés. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

CRONIQUIER, *chron.*, *-icquer*, *-icquier*, verbe.

— Act., rapporter dans une histoire, faire le récit de :

Je sire Jehan Froissart, qui me suis entremis de *croniquier* et mettre par ordre ceste presente histoire. (FROISS., *Chron.*, XI, 2, Kervyn.)

Et commençay mondit livre depuis le 20 mai 1444, qui est la fin du dernier livre que fit et *croniqua*, en son temps, ce noble homme et vaillant historien, Enguerran de Monstrelet. (M. DE COUSSY, *Chron.*, prol., Buchon.)

Lors le roy fist *cronicquier* comment Mardocheus luy avoit saulvet la vie. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, I.)

Et *cronicquer* au vray nouvelles choses.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, 1e p., XXII, éd. 1545.)

Quant je voy telle chose faire
Devant moy, je ne m'en doy taire,
Mais le *croniquer* en hystoire.
(GRINGORE, *Poés.*, II, 19, Bibl. elz.)

Cronica la genealogie des rois Tolosains. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 11, éd. 1556.)

— Neutr., faire une chronique, une histoire par ordre de temps :

Il prist indignation contre ceux de Saint Denis et par courroux tira hors des mains

l'autorité de *chroniquer*. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, IV, 100, Kerv.)

Laquelle bataille est plus au long escripte es livres de ceulx qui en *ont cronicqué*. (S.-REMY, *Mém.*, ch. CLXXII, Buchon.)

Plus ne prens soucy
De *cronicquer* au present monde icy.
(*Epitaphe de Phelippes d'Austrice.*)

— *Croniqué*, part. passé, écrit en forme de chronique :

L'arcevesques Trepins, que tant feri d'espee,
Enscrit de sa man l'estorie *croniquee*.
(*Entr. en Esp.*, f° 1 v°, Gautier.)

— Avec un nom de personne, dont il est parlé dans les chroniques, dans les histoires :

Ce personnage a esté fort celebré et *chroniqué* dans plusieurs histoires grecques. (THEVET, *Portr.*, f° 29b.)

S'il trouvoit un second, feroit une paire pareille a celle de Damon et Pythias ou des autres vrays et entiers amys, tant *chroniquez*. (*Devis sur la vigne et vend. d'Orl. de Suave.*)

CRONISEOR, s. m., chroniqueur :

Je, Froissars, acteres et *cronisieres* de ces croniques. (FROISS., *Chron.*, IV, 328, Kerv.)

CRONISIER, v. a., rapporter dans une chronique, faire le récit de :

Jehans li Biaus en fist et *cronisa* a son tamps aucune cose a se plaisance. (FROISS., *Chron.*, I, I, Luce.)

Je sire Jehan Froissart, qui me suis ensonniez de dicter et *cronisier* ceste hystoire. (ID., *ib.*, Richel. 2645, f° 1 v°.)

Et le *croniseray* et escripray. (ID., *ib.*, f° 44 v°.)

Ou temps que je escripvi et *cronisay* ces cronicques. (ID., *ib.*, f° 87c.)

Pour historier et *cronisier* toutes choses advenues. (ID., *ib.*, f° 91b.)

CRONNELICHE, s. f. ?

Terchoeu et *cronneliche* a le buee. (1539, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cronneliche a le buee. (1620, *Halle de Béthune*, p. 112.)

Cf. CONNELECHE.

CRONOGRAPHEUR, s. m., celui qui écrit une chronique :

Les gestes desquelz a laissé la parechie des *cronographeurs* a mectre par escript et en memoire. (J. VAUQUELIN, *Chron. d'Edm. de Dynter*, II, 38, Xav. de Ram.)

CROON, voir CROION.

CROP, voir CORP.

CROPÉ, adj., qui a une forte croupe :

Gros roussins fort rellevez et bien *cropez*. (*Entree de Henry II à Rouen*, f° 34 r°.)

CROPENER, v. n., faire l'acte amoureux :

S'il ne sait auques d'enviaus,
S'il n'est remuans et isniaus,
Et s'il ne sait bien cottener
Et bien froier et *cropener*.
(G. LE LONG, *la Veuve*, 361, Scheler.)

CROPER, *crouper*, v. n., être accroupi :

Si ennemi qu'illuec *crouperent*
Courrent avant, et l'escrierent.
(*Renart*, Suppl., p. 140, Chabaille.)

Del T vous dirai la maniere,
En *croupant* porte sa baniere,
Tout ades est tourte et crampie.
(*Li Abeces par ekivoche*, Richel. 12471, f° 23 r°.)

Sor les piz desquieus crapoux molt grant et molt ydous *cropoient* tot ardant. (*Li purgatoires St Patrice*, Richel. 423, f° 37b.)

Un aniel d'or esmaillet a un lionchel *croupant* sus ou lieu de pierre. (1367, *Reg. aux test.*, Arch. Douai.)

Et s'ay mes belles haquenees
De ces putains habandonnees
Crouppans au bordeau pour l'argent.
(GREBAN, *Pass. J.-C.*, 28912, G. Paris.)

Je vole au ciel, et suis *croupant* en terre.
(*Toutes les euv. vulg. de Fr. Petrarque*, mis en franç. par Vasquin Philieul, p. 54, éd. 1555.)

— Réfl., s'accroupir :

Com chiens hontous en .I. coignet
Se cropoit et atapissoit.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 5b.)

Se crouppoit et attapissoit.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 4c.)

Se croupoit et atapissoit.
(*Ib.*, Richel. 1559, f° 5b.)

On trouve au XVIIe s., dans un texte du Nord, *croupant*, avec le sens de croupissant :

Les herbes *croupantes* et pourries. (1634, Raismes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CROPEREL, adj., dont le sens est donné par le second des exemples qui suivent :

Un acropi *croperel*.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 96b.)

Li vilains *croperez* si est cil qui laist a aler a la charrue por amblei les connins son seignor au main et au soir. (*Des Vilains*, Richel. 12581, f° 373 r°.) Var., li vilains *croperes*. (*Des XXIII man. de vil.*, p. 10, Jubinal.)

CROPERIE, s. f., partie d'un pavillon coupée obliquement :

Lorsqu'il y a quelques maisons entre heritiers et usufruitiers, et qu'il vienne a manque quelque chose touchant la massonnerie, charpenterie, *croperie*, toits ou semblables... (*Cout. de Brusselles*, Nouv. Cout. gén., I, 1273.)

CROPET, s. m., nabot :

Vous lairiez vous battre a cestui *cropet ?* (1473, Arch. JJ 195, pièce 171.)

Se dit encore dans le Maine.

CROPIE, *croupie*, s. f., accroupissement. *A la cropie*, à l'affût :

Le seigneur de Montgoubert affermoit qu'il avoit droit de chacer au lievre et au goupill et de tendre *a la croupie* et a la revenue. (1328, Arch. JJ 143, pièce 65.)

Ou vous tenir par nuit *a la cropie*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 439c.)

Il faut p.-ê. lire *a l'acropie*. On trouve cependant, dans un Dictionnaire du commencement du XVIIe s., *faire la croupie*, pour signifier se tenir accroupi.

CROPIR, *croupir*, verbe.

— Neutr., être accroupi :

En la sele ou il seut seir
Vit dans Tybert desus *cropir*.
(*Renart*, 2613, Méon.)

Si a veu trestot debot
Renart qui seur un angle *crot*.
(*Ib.*, 23447.)

Si com li cas ki *crout* en l'aistre.
(*Li Abeces par ekivoche*, Richel. 12471, f° 23 r°.)

Que je ne te crains ne ne doubt
Celui qui sus moy ciet et *croupt*.
(*Ysopet*, Richel. 1594, f° 40 v°.)

Celui qui sur moy siet et *croit*.
(*Ib.*, Richel. 1595, f° 17 r°.)

— Réfl., dans le même sens :

A tant fet et tant a erré,
Qu'il entre en un chemin ferré :
El chemin *se croupi* Renarz,
Si coloie de toutes parz.
(*Renart*, 763, Méon.)

Ou puis *se crout* dedens la selle
Pensis et tristes a mervelle.
(*Renart*, Suppl., p. 120, Chabaille.)

— Se cacher :

L'un est riche et l'autre indigent,
L'un se faint, l'autre en vain *se crout* :
Bon se fait porter loyaument.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 97, A. T.)

Homs qui veult venir a honour
Doit prandre humilité en ly,
Loyaument servir son seignour,
Et qu'en orgueil ne soit ravy,
Soit diligens : S'il fait ainsi,
A court pas en vain ne *se crout*.
(ID., *ib.*, II, 69.)

— S'appesantir :

J'escrivois cecy environ le temps qu'une forte charge de nos troubles *se croupit* plusieurs mois, de tout son poids, droict sur moy. (MONT., *Ess.*, l. 3, c. 12.)

—*Cropi*, part. passé, qui provient d'une chose qui croupit :

Cette chaleur *croupie*, et puis la senteur de ceste matiere rechauffee dequoy ils sont composez, enteste la pluspart de ceux qui n'y sont pas experimentez. (MONT., *Ess.*, l. 3, c. 13, éd. 1595.)

CROPON, *crupun*, s. m., croupe :

Clunes, *crupuns*. (*Gloss. de Neckam*, Wright.)

CROPPE, *crouppe*, *cruppe*, *corpe*, s. f., soupente ?

Sera tenus ledit prieur de maintenir les maisons couvertes de fuerre et d'esselle, tant seulement, excepté la *corpe* de la granche, pour laquelle *corpe* il livra fuerre et despens aux ouvriez. (1374, Arch. MM 29, f° 117 v°.)

Et en ycelle granche feront une *crouppe* au debout couverte d'estrain. (1392, Arch. MM 31, f° 151 r°.)

Pour charpenter la *croppe* de la maison. (*Compt. de l'hôt.-D. d'Orl*, 1392-1400, f° 23 r°, Hôp. gén. Orléans.)

Pour abattre la *croppe* d'une grange. (*Ib.*)

Et de l'autre bot *demye croppe* pour garder les gens du trait. (1412, *Comptes de Nevers*, CC 18, f° 5, Arch. mun. Nevers.)

Longueur au *cruppe* d'un batiment. (*Compte de 1412*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CROPPEL, s. m., soupente :

Nourrir en ung *croppel* une couvee de faisans qui sont guelines sauvages. (*Pièce du* XV[e] *s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CROQ MADAME, s. m., nom d'un ancien jeu :

A tous tels jeux volontiers jouoit, ou aux barres, ou au jeu que l'on dict *croq Madame*. (*Livre des faicts du maresch. de Boucicaut*, 1[re] p., ch. 4, Buchon.)

CROQUAGE, s. m., droit d'abattre des branches avec un croc :

Et si ont le *croquage* des branches d'un croq d'une pieche en la dite forest des branches tant solement du hestre et du chesne. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 282 r°, Arch. S.-Inf.)

CROQUART, s. m., croquant :

Ce *croquart* chevauchoit une fois un jeune coursier. (FROISS., *Chron.*, l. I, ch. 325, Buchon.)

CROQUEBOIS, voir CROQUEPOIS.

CROQUEMUSE, s. f., coup sur le museau :

Qui frappe ceste *croquemuse* ?
Devine, Jesus.
(*Myst. de la Pass.*, f° 180[c], impr. Instit.)

CROQUENELLE, s. f., femme de mauvaise vie :

BRUYT.
Tout se pourtera bien ne te chault
Regarde cest *croquenelle*, la cognoissez vous ?
ROUGE GORGE.
M'aist Dieu ! nenny, je ne puys pancer
Quel est.
BRUYT.
Agardes que c'est
Nul ne recognoist sa follie
Et comment elle est tant jolye.
Meschant ne la cognoissez vous ?
Or viencza, cuider, amy doulx
Pour les services et bien faictz
Qu'orez et aultreffois m'a faitz
Je te donne plaisant follie
A femme pour toute ta vie.
(*Farce de la pippee*, p. 52, Michel.)

CROQUEPOIS, *-poix*, *-bois*, s. m., bâton armé d'un croc :

Un grant planchon ou *croquepois*. (1375, Arch. JJ 108, pièce 63.)

Un baston nommé *croquebois*. (1381, Arch. JJ 119, pièce 332.)

De *croquepois*, de fer de lance.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 350[a].)

Defense de porter bastons quarres, *croquepoix*. (1526, *Bans des magistrats de Lille*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 44.)

CROQUERON, voir CROCERON.

CROQUET, s. m., clocher :

Vente d'un gardin en le rue du *Croquet*. (20 juillet 1424, St Amé, Arch. Douai.)

Lieu nommé le *Crocquet*. (1532, *Compte de S. Ladre*, p. 115, Hosp. Clerm.-s.-Oise.)

Il y a à Lille une rue du *Croquet*.

1. CROQUETER, *-etter*, v. n., glousser :

C'est chose fascheuse et mal plaisante d'ouir une poule *croquetter* et une cornaille crailler, et toutefois celuy qui contrefait bien naifvement la poule *croquetante* et la corneille craillante, nous plaist et nous rejouist. (AMYOT, *Œuv. mesl. de Plut.*, f° 97 r°, éd. 1574.)

2. CROQUETER, *crocq.*, v. a., fréquentatif de *croquer* :

Il sera temps d'aller disner,
Je m'en voys vers mon maistre Annas
Au moins je rainsseray hanaps
S'il vouloit *crocqueter la pie*
J'en eusse voluntiers copie
Pour abatre ung peu la brouee.
(*Act. des Apost.*, vol. 1, f° 12[c], éd. 1537.)

Se rencontre dans la première moitié du XVII[e] s. :

Estant ces jours passez proche voisin de nos chenets, *croquetant* le marmouset. (*Les estrennes du gros Guillaume*, Var. hist. et litt., t. IV.)

3. CROQUETER, v. a., casser en petits morceaux :

Pour rompre et *croqueter* un mille de paves. (1529, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Crocqueter gretz. (1575, Guise, *ib.*)

— Frapper :

Et puis nous prendrons nos esbas
A luy *croqueter* sur la teste.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 20876, G. Paris.)

CROQUETEUR, *crocq.*, *crauketeur*, *corcqueteur*, s. m., celui qui casse en petits morceaux :

Crauketeurs. (*Compte de* 1365, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Crocquetteurs de grez. (*Compte de* 1550, Béthune, *ib.*)

Les *crocqueteurs* des gretz. (*Acte de* 1575, Guise, *ib.*)

Crocqueteur de gretz. (1594, Béthune, *ib.*)

Corcqueteur de gretz. (*Ib.*)

CROQUETTE, s. f. ?

Auberee la *Croquete*. (*Liv. de la Taille de Paris pour* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

CROQUILLER, v. a., entortiller :

Autour des bras eut serpens *croquillez*. (*Rom. des deux amans*, Ars. 5116, f° 40 r°.)

Et ne sera jamais elle esveillee ?
Ma main *eusse* je a son poil *croquillee*.
(*Toutes les euv. vulg. de Fr. Pétrarque*, mis en franç. par Vasquin Philieul, p. 317, éd. 1555.)

CROQUINER, v. a., croquer, manger :

Lors descendit sur son heaulme l'espervier pourveu d'une allouette qu'il pluma puis la vint laver en la fontaine et en fist sa gorge. Et quant la teste deust *croquiner*, une verge d'or a une verde esmeraude cheut d'adventure en la main de Bennucq. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 55, éd. 1528.)

CROSAT, voir CROISAT.

CROSEIS, s. m., pièce de bois creuse :

.XII. crampons emploiez a la roe du molin devers la dite ville a tenir les craux et les *croseis* du roet dudit molin. (1439, *Compt. de Nevers*, CC 42, f° 21 v°, Arch. mun. Nevers.)

CROSEL, voir CROISEL.

CROSEQUIN, voir CREUSEQUIN.

CROSET, s. m., sorte de potage :

Potaige a la romaine appellé lozans ou *crosetz*. (PLATINE, *de honneste Volupté*, f° 78 r°, éd. 1528.)

CROSETIER, s. m., probab. fabricant de potences et de cannes :

Crosetiers. (*Taille de* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

CROSIER, adj., qui aime le colombier :

De huppe nous font torterele
Et de corbau coulon *crosier*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 28[b].)

Cf. CROUSET.

CROSLECU, s. m., secousse violente :

Encontre Amours tout ansangle en irez,
Se li donra chascun deux *croslecus*,
Lors li verrez demonstrer ses vertus.
(*Sottes Canchons*, Richel. 24432.)

CROSNEL, *cronel*, s. m., engin pour pêcher dans les crônes :

Item .IIII. nasses, item .VIII. *crosniaus*. (1311, *Dénombrem. de Ponches*, 2[e] Terrier de Ponthieu, f° 13 r°, Arch. mun. Abbeville.)

Doit .XII. d. et .II. capons et .VIII. *crosniaus* et une corvee au pré fener. (*Ib.*, f° 14 r°.)

Qui escherra de vers a nul engien, il paiera .X. s., se ce n'est aux *croniaux*, ou a la ligne. (*Ordonn. de la ville de Reims*, Arch. admin. de Reims, III, 486.)

CROSLEMENT, voir CROLEMENT.

CROSLIS, voir CROLEIS.

CROSSAL, adj., en forme de crosse :

Baton *crossal* et pastoral. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 61, éd. 1556.)

CROSSE, s. f., abbaye :

Deux *crosses*, college ensement.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 364[a].)

— Puissance, dignité :

Tous biens mondains et toute *crosse* aroye,
Et lors seroit mon cuer assevi,
Se ma tristesce estoit tourné en joye.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 188[c].)

CROSSER, v. a., courber :

Duquel baston icellui Jehan donna au suppliant pluseurs cops et collees, tant qu'il fist ploier et *crosser* le fer dudit baston. (1444, Arch. JJ 176, pièce 236.)

— *Crossé*, part. passé, recourbé :

Or, adieu donc, pauvre Francus,
Ta gloire sous tes murs vaincus
Se cachera tousjours pressee,
Si a ton neveu nostre roy
Tu ne dis qu'en l'honneur de toy
Il face ma lyre *crossee*.
(RONS., *Od.*, IV, XVI, Bibl. elz.)

CROSSERECE, voir CROISSERECE.

CROSSIER, *crosser*, s. m., abbé qui porte la crosse :

Rentes querables par le *crosser* de l'abbaye de la Trinité. (1382, Terrier de la Trinité, f° 10 v°, Arch. Vienne.)

CROSSU, adj., en forme de croix ou de crosse, recourbé :

Si s'afiche es estriers dont li fers sont *crossu*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 22 v°.)

Car en sa main tenir luy vy
Une verge a ung bout *crossue*.
(Deguilev., *Trois pelerin.*, Ars. 2323, f° 6 r°.)

Main *crossue*.
(Id., *ib.*, f° 58 r°.)

— Fig. :

La ryme en est tant bossue
Et *crossue*
Que j'en sue en mon collet.
(Matt. de Boutigni, *le Rabais du Caquet de Marot*, dans les *Œuv. de Marot*, p. 95, éd. 1731.)

crosté, voir Croté.

crostele, - *iele*, *croust.*, *crout.*, s. f., petite croûte, croustille :

Ne te ruis pas de tes dainties ;
Des *crouteles*, des pareures
Des miestes, des tailleures
Qui tornee est a defouler
Me porroie bien saoler.
(Geff., vii *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 76^b.)

Crustulla, *crostiele*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Pain qui a beaucoup de croûte :

Li *croustele* estoit uns pains qui estoit ars et touz endurciz en croustes. (Guiart, *Bible*, Lév., x, ms. Ste-Gen.)

— Fig., croûte, cicatrice :

Plain de maleus et de *crosteles* (le lépreux).
(G. de Coinci, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 215^c.)

De rechef li sancs ki est dessus vermeil ensement com une tenve *crustele*... ço est signe mortel. (xive s., *Petit traité de Medecine*, p. 6, Boucherie.)

crostelete, s. f., dimin. de *crostele*, petite croûte :

Ladite Marguerite la porta audit tombel, par tantes foiz que il leva sur la trace une *crostelete*, et puis secha. (*Mir. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 129.)

crostelevé, *croustelevé*, *crotelevé*, *croutelevé*, adj., couvert de plaies, de boutons, de croûtes galeuses et purulentes :

Moisis d'orgueil, *croteleves*.
(Huon de Mery, *Tornoiement de l'Antechrist*, var., p. 167, Tarbé.)

ortez vos loups ailleurs paistre en bonheur,
Crousteleves remplis de deshonneur.
(Rab., l. I, c. 54.)

Sont ils ainsi *croutelevez* et touts mangez de grosse verolle ? (Id., l. 5, c. 5.)

On ne se peust tenir de rire et mocquer de sa vilaine main, tant elle estoit *crousteevee* et ulceree. (G. Bouchet, *Serees*, xxvii.)

En Normandie, on dit *croulever* pour signifier se soulever, en parlant de la croûte d'une cicatrice, de la peau.

croster, *crouster*, *croter*, v. a., encroûter, couvrir de croûtes :

Dunc vint l'iver od ses glaçons,
Od ses niefs e od ses gelees
Qui les terres *out* si *crostees*.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 1728, Michel.)

L'ichneumon, quand il doibt venir aux prinses avec le crocodile, munit son corps, l'enduict, et le *crouste* tout a l'entour de limon bien serré et bien paistri. (Mont., *Ess.*, II, 12, Louandre.)

— Neutr., manger une croûte :

Qui brouste tot et mie et crouste
Gaste bien ne lait que *crouster*.
(Recl. de Moll., *Miserere*, Ars. 3527, f° 127^d.)

— *Crosté*, part. passé; *soupe crostee*, tranches de pain imbibées d'œufs qu'on faisait frire :

Les compagnons d'icelles nopces porterent le cochet, autrement dit le plat de l'espousee, en une taverne, ou ils firent plein plat de *soupes crotees*. (1472, Arch. JJ 195, pièce 806.)

crostule, *croust.*, s. f., pain qui a beaucoup de croûte :

Les .iii. manieres des pains azimes qui ens estoient, si com le tourte et le tourtiel et le *croustule*. (*Bib. hist.*, Maz. 684, f° 47^b.)

Li *croustules* estoit uns pains qui estoit en aises tous endurchis en croustes. (*Ib.*)

crosture, voir Croture.

crot, s. m., creux :

Et puis le fist giter ou fons
Dou *crot* qui mout estoit parfons.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 68^b.)

En .i. *crot* fu gitez en terre.
(Id., *ib.*)

Le suppliant et son compaignon prinrent en ung *crot* dedanz terre environ quatre sextiers de seigle. (1372, Arch. JJ 103, pièce 289.)

Le suppliant feist un *crot* ou une fosse et y enterrast et couvrist la vaiselle d'argent. (1410, Arch. JJ 165, pièce 137.)

Au dessus du *crot* dudit estang. (1419, *Compte de P. de la Coudre*, Arch. C.-d'Or, B 2352.)

Encore moins seurement sera receu cest huyle... en un *crot* en terre environné et foncé de plastris de terre grasse. (*Tresor de Evonime*, 211, éd. 1555.)

A Guillaume Grongnet, voicturier, la somme de quarante neuf sols tornois, tant pour quatre tombellerees de sable a pavé qui ont esté mis pour boucher les *crots* qui estoient au pavé des rues par ou passe la procession du Corps Dieu, que pour... etc. (*Compte des receveurs de la ville de Bourges*, 1573-74, Arch. Cher.)

— Anse d'une rivière :

Les marchandises et biens que les marchans et gens dessus diz auront et deschargeront en Saine et dedenz le *crot* de l'Eure. (*Ord.*, iii, 576, Var. des Arch. JJ 80.)

Berry, *crot;* Saint., *creut.*

crotage, - *aige*, s. m., sorte de droit à peu près synonyme de panage :

J'ay sur tous mes hommes le pasnaige, et sur tous les porcs et truyes qui entrent en la dicte forest l'arriere pasnaige et *crotaige* apres le pasnaige du roy, et se paie mon arriere pasnaige trois deniers pour piece, et mon *crotaige* de chacun trois mailles a deux termes acoustumez. (*Aveu du seign. de la Londe*, Arch. P 305, pièce 257.)

Le prévôt de la garenne recevait, le jour de Pâques, de tous les boulangers collectifs, cinq sous annuels « de *crotage* de four-cuire. » (*Livre vert*, t. I, f° 120.)

croté, *crosté*, adj., cave, enfoncé, creux :

Le front ridé, la pel velue
Avoit, et la bouche sanz dens,
Eux *crotez* et ou front dedenz.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 30^d.)

La chappelle est bien grande et ne fut jamais parfaite, car il n'y a de *crosté* synon le cueur. (1495, Reims, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 273.)

croter, voir Croster.

croteuse, s. f. ?

Si metez un poi de sain de marmote et de l'estront de la linote, et si metez de l'estront a la charree de Troies, et de l'estront a la *croteuse* de Ligni. (*De l'Erberie*, Richel. 19152, f° 89^c.)

crotin, s. m., sorte de tare de la laine :

A peser icelles lainnes le dit sergent le doit esgarder et en oster suing, gars, *crotins*, esconssures, et coteriaulx. (1410, *Stat de la drap. de Chauny*, Arch. mun. Chauny..

croton, *crotton*, s. m., grotte, cachot :

En la chambre qui es volte, tres lo *crotons*,
Teil aveir embla .K. qui molt fu bons.
(*Ger. de Ross.*, p. 304, Michel.)

Ne pouvant ancores survenir a paier les amprons, on les mestoict aux *crottons*. (*Mém. de J. Burel*, p. 431, Chassaing.)

Les autres trois, qui estoient soldats privez, furent mis au *croton* durant quinze jours. (Du Villars, *Mém.*, IX, 1558.)

Les brigans et voleurs estoient retires des fosses et *crotons* les plus infects, pour y mettre ceux cy. (Beze, *Hist. eccl.*, I, 120, éd. 1580.)

Ils sont chassez par tout et si las de leur fuite
Qu'au repos des *crotons* la peine les invite.
(D'Aubign., *Trag.*, v, Bibl. elz.)

Dans les *crotons* obscurs, au contempler des peines
Aux yeux des condamnes il prenoit ses repas.
(Id., *ib.*, vi.)

Quand leurs maisons remplies
De demons encharnes, sepulchres de leurs vies,
Leur servaient de *crottons*, ou pendus par les doigts
A des cordons tranchans, ou attaches au bois
Et couches dans le feu, ou de graisses flambantes
Les corps nuds tenailles.
(Id., *ib.*, l. 1.)

Vous empechies qu'un nommé Besqamby qui est prisonnier a Montreal, ne reçoive un traitement si dur et si violent qu'il a faict jusques a present, estant reduict dans un *croton*. (1584, *Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p. 668, Berger de Xivrey.)

Suyvant laquelle conclusion, Erastus fut renvoyé en son *crotton*, et luy fust la vie prolongee. (*Hist. pit. du Prince Erastus*, f° 92 r°, éd. 1587.)

Ly pandas commanda tres expressement que Melandre fust bien gardee, et la fit mettre en un *croton* avec les fers aux pieds et aux mains. (D'Urfé, *Astree*, I, 12.)

Ce mot se disait encore au xviie siècle :

Et pour ce fut mis en un cruel *crotton*, sur la terre nue. (*Le levain du Calvinisme*, p. 76, éd. 1611.)

Il figure dans le Dictionnaire français-latin de Pomey, 1664, in-4.

Genève, Neuchâtel, *croton*, cachot, prison obscure et enfoncée.

croture, *crosture*, s. f., grotte, caveau :

Vus ensignons une lave en embre et en froidure,
Tout en mi les desers a une grant *crosture;*
.I. estanc d'aige douce sort illuec par nature.
(*Roum. d'Alix.*, f° 45b, Michelant.) Var., *croture.*

CROUAS, s. m., cri du corbeau :

Le *crouas* des corbeaux. (JOUB., *Err. pop.*, 1re p., III, 2, éd. 1587.)

CROUCIT, s. m., sorte de croc :

Quemdam baculum, vocatum gayar sive *croucit*, cum quo trahitur fenum de fenario pro animalibus. (1397, Arch. JJ 151, pièce 287.)

CROUCER, voir GROUCER.

CROUEIE, voir CORVEE.

CROUESTRE, voir CROISTRE.

CROUIERE, s. f., nom d'oiseau :

Cascuns oiseaus, nes la *crouiere*,
Fait cant u crie en se maniere.
(*Parton.*, 10587, Crapelet.)

CROUILLET, *crouilet*, contraction de COROILLET. Voir ce mot.

CROUILLIERE, voir CROLIERE.

CROULIERE, voir CROLIERE.

CROUNET, s. m., pièce de fer sur laquelle on pose les plats devant le feu :

Pour netteir les *crounes* en la sale ms. (l'abbé de S. Bertin) ante festum palmarum. (1436, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Six petis *crounets* de fer pour la cuisine de la halle pour mettre plats dessus devant le feu. (*Compte de* 1510, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 113.)

CROUPOIER, s. m., p.-ê. homme accroupi, courbé :

Lors oissiez soner cez cors
Por esveillier cez chevaliers
Et cez vieus cheaus *croupoiers*
Fesoit chascun builler .I. art.
(*Guill. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 69b.)

CROUPPE, *cruppe*, s. f., espèce d'étoffe :

Une cotte de gris fourree de *cruppes* de gris, et le chapperon de ce mesmes, fourré de menu vair. (1389, *Invent. du chât. de Porte-Mars*, Arch. admin. de Reims, t. III, p. 739.)

Je voys prendre
Du menu vair donc et de faines,
Des *crouppes*, et des toutes vaines,
Et ung beau manteau de regnard.
(*Le Nouv. Pathelin*, p. 148, Jacob.)

CROUSEE, s. f., croix ?

Une *crousee* d'argent doré que porte une image en habit de diacre. (1534, Arch. M.-et-Loire, E 69.)

CROUSEQUIN, voir CREUSEQUIN.

CROUSET, s. m., colombier :

Le coulon retourne a son *crouset.* (*Heures antiq.*, ms. Lille, n° 49.)

Cf. CROSIER.

CROUSEL, s. m., syn. de *croustel* ?

Jehan Carlier livre pour ung boullewerq .CIIII. *crousiaux* d'obiel a .IX. d. le piece. (1491, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CROUSLE, voir CROLE.

CROUSLEMENT, voir CROLEMENT.

CROUSSIR, voir CROISSIR.

CROUSTE, s. f., sorte d'arbre, bois de charpente :

Chasne, tremble, *croustes* et blanc bos. (1402, *Compt. de la salle faite d Arras*, Lille, Arras, 187ter, Arch. Nord.)

Livré par ledit Eustace treize *croustes* a couvrir ledit pont, chascune portant huit piedz de long. (1497, *Compt. faits pour la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 109.)

CROUSTEAU, *crouteau*, *crusteau*, s. m., gâteau de cire :

En leurs maisons elles (les abeilles) ordonnent leurs chambres et leur *crouleau* avec grande prudence, mettans communement beaucoup de miel dessous, et peu dessus. (GRUGET, *Div. leç.*, IV, XIII, éd. 1539.)

Ils font chose semblable a ce que bastissent les abeilles pour loger leur miel, qui est un *crusteau* de cire ayant plusieurs trous. (L. JOUB., *l'Hist. des poiss. de Rond.*, IV, 4, éd. 1558.)

Comme un amas bruyant de mouches englues
Dans un onguent confit de senteurs enmusquees,
Enyvré de parfum, gaste et corrompt l'odeur,
Et fait comme un *crousteau* de mauvaise senteur.
(BELLEAU, *Poés.*, III, 193, Gouverneur.)

Crusteau de ruche. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, f° 61 v°, éd. 1594.)

Libum, crustulum. Un gasteau, *crousteau.* (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

En Lorraine, on appelle *crotaû* un crouton de pain que le bedeau d'une église porte à une famille, pour l'avertir que son temps d'offrir le pain bénit arrivera le dimanche suivant.

CROUSTEL, *-al*, *crout.*, s. m., diminutif de *crouste*, sorte de bois de charpente :

Ung pallis de *crousteaux* et pillons pour deffendre un passaige. (*Titre de* 1476, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une paiele de fer a faire le grant feu et une sele d'un *croustal* a mettre le dite paiele. (1471, *Inv. de N. D. de Sens*, p. 27, Arch. Arras.)

Des planches et *croutas* a l'avant mur. (*Arch. de Noyon*, f° 209 v°, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 168.)

CROUTEILLE, s. f., gâteau :

Cripiscula, *crouteille.* (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 4120, f° 123 r°.)

CROUTELE, voir CROSTELE.

CROUTH, s. m., sorte d'instrument à vent que les auteurs latins du moyen âge appellent *chorus :*

Loent il son noun en *crouth.* (*Bible*, Ps. CXLIX, v. 3, Richel. 1.) Lat., in choro.

CROVETESTE, voir COVRETESTE.

CROVEXIER, voir CORVISIER.

CROVISIE, s. f., sorte de poisson ?

Que nul ne mette en panniers de rouges *crovisiez*, ne en nulle autre pescaille, soit fresche ou salee, corde pour estraindre le pannier. (1369, *Ord.*, V, 254.)

CROVIXIER, voir CORVISIER.

CROWATE, voir CROETE.

CROWEE, voir CORVEE.

CROWONNIERE, s. f., ravin, marnière ?

Et dou puix jusqu'ai boix le conte de Bar droit a ruxel qui vient dé lai *crowonniere.* (1300, *Coll. de Lorr.* 971, n° 62, Richet.)

CROYER, voir CRAIER.

CROYSE, adj. ?

De frumage *croyse* mangue lo chat.
(*Prov. de Fraunce*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

CROYSY, p. p., employé subst., crucifié

Esgar comme il est enjanglé :
Tous jours parle de son *croysy.*
(*Martyre de S. Denis et de ses compagnons*, Jub., *Myst.*, I, 136.)

CRUABLETÉ, s. f., cruauté :

Inhumanitas, inhumanité, *cruableté.* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

CRUALITÉ, voir CRUELETÉ.

CRUALTISE, *- ixe*, s. f., cruauté :

Une crois ont ces plains de *crualtixe*
Devant Pillate aportee chi la scrixe.
(*Pass. du Christ*, 361, Boucherie.)

CRUAU, *cruault*, *cruaud*, *cruyau*, s. m., mauvaise herbe des rivières :

Oster *cruaud* et ordure hors des fonteniens. (1366, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Nettoyer les *cruaulx* autour des josnes hayes. (*Ib.*)

On fauque les herbes et *cruaulx* croissans dans une riviere. (*Ib.*)

Deux faucars de fer pour fauquier le *cruau.* (1412, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 184.)

Pour tirer les *cruyaulx* et les herbes qui avaient envahi la machonnerie des machelers du rivage, on faisait usage de gravies. (*Ib.*, p. 190.)

Hiz a tirer le *cruault* des rivieres. (1523, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*)

Les deux grans faulx a copper *cruault.* (*Ib*).

CRUAUDER, *cruaulder*, v. a., arracher les mauvaises herbes des rivières appelées *cruaux :*

Les ouvriers qui *cruauldent* autour des josnes hayes. (1510, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CRUBLE, s. f., sorte de mesure pour les grains :

Item, doivent au terme de Noel cinquante *crubles* de avoine. (1467, *Usem. de la for. de Brécelien*, Cart. de Redon, Eclairc., CCCLXXIX, A. de Courson.)

CRUCALLE, s. f., sorte d'insecte :

Lit de coton pour gesir,
Pour couvrir, garder des *crucalles.*
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 483d.)

CRUCEFETART, s. m., crucifié fétart, mot factice :

Par mes Diex ! il est meillieur maistre
Que ne fut son *crucefetart.*
(*Martyre de S. Denis et de ses compagnons*, Jub., *Myst.*, I, 136.)

CRUCEFIEOR, - *eur*, *cruci.*, s. m., celui qui crucifie :

> Et pria por ses malfaitors
> Et por ses *crucefieors.*
> (*Rom. des trois ennem.*, Ars. 5201, p. 265[a].)

Pour amour de celluy qui pria pour ses *crucifieurs.* (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. I, ch. 15.)

Les *crucifieurs* translancherent le costé de Jhesus. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 72 v°.)

Pour monstrer que la croix est moins susceptible de saincteté que les *crucifieurs.* (FR. DE SALES, *Est. de la Croix*, chap. IV, Vivès.)

CRUCEFIER (SE), v. réfl., se signer, faire le signe de la croix :

> Et par le champ *se crucefient.*
> (GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 123 r°.)

> Dame en cui nous nos fions
> Devant vos *nos crucefions.*
> (ERNOUL, Poët. fr. av. 1300, II, 872, Ars.)

CRUCEFIS, *crucifix*, part. passé, crucifié :

> Dont retourna tous esmaris,
> Et fait samblant de *crucefis*
> Li escuiers.
> (*Du Prestre et du chevalier*, 561, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 65.)

> En ce saint jour ou Dieu fu *crucefis.*
> (E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 114[c].)

> O mon sauveur pour moy mort *crucifix.*
> (*Les Marg. de la Marg.*, I, 38, Frank.)

CRUCHART, s. m., nom d'une pièce de monnaie, le kreutzer, dont soixante font un florin :

Pour chascun florin de Rin l'on a .LX. petites pieches d'argent, nommé *cruchars.* (1499, *Voy. de G. Lenguerrand*, Anzeig., IV, 276.)

CRUCHE, voir CRUISE.

CRUCHIE, s. f., contenu d'une cruche :

Portoient les *cruchies* de vin et les *cruchies* d'eve. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 40[c].)

CRUCHON, voir CRESSON.

CRUCHYZ, s. f. ?

Pistrices tenentur bene et idonee panem venalem facere, et non debent lucrari in cuppa preter duos denarios lausanenses tantum, computatis salle, la *cruchyz*, sallariis mollendini, furni et aqua. (1386, *Plaict gen. de Laus.*, Doc. de la Suisse rom., VII, 400.)

CRUCIABLE, adj., qui fait souffrir des tourments :

> Tous faulx chrestiens feray cryer helas
> En les plongeant aux *cruciables* lacz.
> (*Act. des Apost.*, vol. I, f° 4[d], éd. 1537.)

CRUCIANT, adj., qui fait souffrir cruellement :

On appelle ulcere *cruciante* et dolorique celle qui moleste bien fort le patient. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 437, éd. 1549.)

CRUCIATION, s. f., tourment :

Temperes les *cruciations* et tourmens a quoy tu me pourrois condampner. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, I, 55, éd. 1530.)

Allez, maudictz dampnez, descendez en toute malediction et geheine eternelle et au feu perpetuel d'enfer a tourmens et *cruciations* pardurables. (*Triumph. de Petrarq.*, f° 206 r°, éd. 1531.)

CRUCIAUMENT, voir CRUCIEMENT.

CRUCIEMENT, *cruciaument*, s. m., tourment :

> Kar n'est si grant *cruciement*
> Cume de ce qu'em tant desire.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 23440, Michel.)

Par *cruciemens* de penitence. (*Job*, p. 459, Ler. de Lincy.)

> Environ la fornaise a .VII. crueus tormens,
> As pecheors revient morteus *cruciemens.*
> (*Des Poines d'enfer*, Richel. 24432, f° 92 r°.)

> Anviron la fornoise hai .VII. crueus tormant
> Ou pecheors sont mis, mortel *cruciaumant.*
> (*Ib.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 81[d].)

> Il meismes se font mortez *cruciaument.*
> (*Ib.*, f° 86[a].)

Come s'il eust empris d'espesseir les pechiez son frere par tres griez *cruciemenz* de tormenz. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 215[d].)

Je sui tormentez de geunes et de veilles et de moult granz et griez *cruciemenz.* (*Ib.*, f° 219[b].)

CRUCIER, *cruxier*, *croixier*, verbe.

— Act., attacher à la croix, crucifier :

> ... *Fust croixiet*
> Por vancre le vilain pechiet.
> (J. DE CAMBRAY, *Chant de l'Unicorne*, Dinaux, *Trouv. Cambrés.*, p. 154.)

— Tourmenter, torturer :

Il n'en poist *estre cruciez* se il ne veist et oist les males auvres de ses proimes. (*Mor. sur Job*, Richel. 24764, f° 1 v°.)

Vraiement li mundes *eret* a lui *cruciez.* (*Ib.*, Ler. de Lincy, p. 465.)

Cestui *cruciet* avarisce, celui enflammet luxure. (*Ib.*, Förster, p. 308.)

Comme ceux qui cuidoient *estre crucies* par combustion et livres a leurs derniers supplices. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. VI, Buchon.)

Car le jour de vengeance et ultion de nostre seigneur est venu, parquoy *seront cruciez* et travaillez les peuples devant le regard de sa face. (*Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, f° 1 v°, éd. 1519.)

> O triste amour, que tant de gens *cruries.*
> (1525, *Epist. du bon frere*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. XI.)

Cest artificiel est le seneschal cruel, soubz ung roy tyrant constitué, qui les Argentins, c'est a noter les justes et les simples, despouille de leur bien, et par moult de tourmens les *crucie.* (*Violier des Hist. rom.*, c. XLVII, Moralis., Bibl. elz.)

Les trop ardues et excissives entreprises qui roulloient en son esprit et le *crucioient* sans intermission. (FR. DE RABUT., *Mém.*, VIII.)

— Réfl., se tourmenter :

Polidore Virgile, ennemy capital de nostre nation, *se crucie* et crucifie dans son histoire d'Angleterre, pour le tort qu'il dit que nous tenons aux Anglois. (PASQ., *Rech.*, II, 18.)

Se passionne, *se crucie* et se tourmente. (DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 129, Bibl. elz.)

Ce mot était encore de quelque usage au XVII[e] siècle :

Aymons-nous tant nostre aise, que de nous *crucier* ainsi pour la perte d'un contentement? (ISAAC ARNAULD, *du Mespris du monde*, p. 405, éd. 1661.)

Guernesey, *cruchier*, froisser, écraser.

CRUCIFIEUR, voir CRUCEFIEOR.

CRUCIFIX, voir CRUCEFIS.

CRUÇON, voir CRESSON.

CRUCQUE, s. f., croc en jambe :

> Prince qui veust a tous prendre la picque
> Garde le choc de la lance ou la picque,
> Car maintz ont heu par ce moyen la *crucque*
> Qui n'en est pas demeuré pacifique :
> Gloire mondaine est fragique et caducque.
> (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 56 v°.)

CRUCTURE, voir CRESTURE.

CRUDELITÉ, s. f., cruauté :

En desattrempance et en *crudelité* ou ire. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 496[c].)

> Les cuers plains de *crudelité.*
> (E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 1[c].)

Le chancelier du roy et Remonnet de la Guerre, traines tous nuds par rues et carrefours en toute desrision et *crudelité* par le peuple esmeu. (G. CHASTELLAIN, *le Temple de Bocace*, VII, 83, Kerv.)

> Qu'encor ne cesse de noisier
> Qui samble estre *crudelité.*
> (GREBAN, *Mist. de la pass.*, 2464, G. Paris.)

En saulvant vostre conscience de *crudelité.* (MARG. D'ANG., *Hept.*, XXII, Jacob.)

Le dit seigneur de Naussau fit pandre et estrangler le capitaine du dit chasteau nommé Nizelles et trente six autres compaignons de guerres, qui fut une *crudelité.* (*Nouvelles des affaires de France*, 1521.)

CRUE, voir CRUIE.

CRUELETÉ, - *ité*, *crual.*, s. f., cruauté :

> Por ceo vos ai ceo recherché
> Ke chescun home seit chastié
> En jugement fere *crueleté*,
> Kar ceo est grant iniquité.
> (*De la Peine d'enfer*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 308.)

Pour exposer les tres grans inhumanitez, *cruelites*, tirannies et domaitges que les Turcs font chascun jour aus chrestiens. (1406, *Ord.*, IX, 148.)

Et un pou devant avoit presché devant le roy le ministre des Mathurins, tres bonne personne, et monstra la *crualité* que ils faisoient par deffault de bon conseil. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1409, Michaud.)

Se il se abstient de telles iniquitez ou *crualitez.* (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 47[b].)

CRUELLE, s. f., sorte de fruit sauvage :

La pipee du soir est bonne quant les oyseaulx quierent l'abri et laissent les hayes et vont au bois, et ainsi quant il y a bien a menger au bois de prunelles, de *cruelles*, de graines, de pommes, et de telles choses qui menguent voulentiers. (*Modus et Racio*, f° 90, ap. Ste-Pal.)

Cf. CREELLE.

CRUEMENT, adv., durement, rigoureusement :

> Dame, dist Edeus, par les dieus de la mer,
> Vous saves ore bien mont *cruement* parler.
> (*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 43 r°.)

Des malvais se vaurra mult *cruement* vengier.
(RUTEBEUF, *Poés.*, II, 37, Jubinal, 2e édit.)

Se il apressent lo pueple *cruement* et a tort. (*Dou Diciple et dou mestre*, Richel. 423, fo 84a.)

Qu'il n'en soit plus *cruement* pugniz (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen, fo 44a.)

CRUESEMENT, voir CREUSEMENT.

CRUESET, voir CREUSET.

CRUESSE, s. f., crudité :

Cruditas, *cruesse*. (*Gloss. de Garl.*, ms. Lille, Scheler, *Lex.*, p. 65.)

CRUET, s. m., burette :

Deux *cruetz*, taillez come deux angeles, pur servir a mesme l'autel perpetuelement. (1376, *Off. du Prince noir à l'église de Canterbury*, ap. Laborde, *Emaux*.)

CRUETÉ, s. f., crudité :

Crueté ou crudité. Immaturitas, cruditas. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

CRUEUSETÉ, s. f., cruauté :

Et se li sourcil sunt de lons et velus cheviaus, il senefient *crueuseté* et ke cis grans chose pense. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, II, 193, Petit.)

CRUHOUSEMENT, voir CRUOSEMENT.

CRUIE, *cruye*, *crue*, *crie*, s. f., cruche, pot de terre ou de grès :

Une *crue* fit aparoillier
D'oille buillant et de plonc chaut.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, fo 55c.)

Ne ja n'en fust apeticiee
La *cruie*, ainz en iert creue.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 93, Bourassé.)

Et sa beneichon fesist
Sour le vin, et si en presist
Et essaiast se lui pleust,
Anchois k'autres hom en beust,
Ou, se che non, ja en sa vie
N'en trairoit hors neis une *crie*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 92, Peigné.)

Jehanne print sa *cruye* ou bouteille, pour aller a l'eau en une fontaine. (1458, Arch. JJ 187, pièce 328.)

CRUIEUS, voir CRUOS.

CRUION, *cruon*, s. m., cruchon :

Sauve, Tevot, le pot au vin, c'est le *cruon*. (RAB., III, 8, Burgaud.)

Un *cruion* d'huile de noix. (D'AUBIGNÉ, *Foenest.*, l. 3, c. 3, Bibl. elz.)

Un picher de terre, vous appelez cestuy cy un pot a eau, une bue ou un *cruon*. (DU FAIL, *Baliverneries*, p. 188, Bibl. elz.)

CRUISE, *cruse*, *cruche*, s. f., coquille :

Ly limas craint que cilz li nuise,
Tous se boute dedanz sa *cruise*.
(*Ysopet*, Richel. 1595, fo 6 vo.)

L'ay oy dire maintefoiz :
Soubz selche *cruche* a bonne noys.
(*Ib.*, fo 1 vo.)

Sus saiche *cruse*.
(*Ib.*, I, Prol., Robert.)

Encloez le en une chartre bien obscure, et li mettez *cruyses* fort agues, et ses piez li encloez en un fust, et soit estendus sur les *cruyses*. (*Vies des saints*, Richel. 20330, fo 35d.)

Enclos se tient (le limaçon) en la *cruise* qu'il [maine,
Sans faire mal; le laisson voluntiers.
(E. DESCH,, *Poés.*, Richel. 840, fo 238a.)

Berry, *creuse*, coquille. Bourgogne, environs de Saulieu, *cruie*.

CRUISILLE, s. f., conque :

Quar de la toyson arousee
Issi maintenant de rousee
Une *cruisille* tote plaine.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, fo 48c.)
Lat., concham. (Juges, VI. 38.)

Et la *cruisille* qui fu plaine
De la rousee sus la loyne.
(ID., *ib.*, fo 49a.)

Rennes, *crozille*, coquille. Aunis, *crosille*, *crousille*, coquille de St-Jacques. Suisse rom., *crusille*, *crousille*, tronc d'une église et, en général, boîte destinée à renfermer de l'argent.

Nom propre, *Crouzille*.

CRUISIR, voir CROISSIR.

CRUISTRE, voir CROISTRE 2.

CRULERE, voir CROLIERE.

CRUME, s. f., pente :

Et dou vin froit et cler et pur
Vos donrai sans longe bargainne
Qui crut en *crume* de montaigne.
(*D'un Prestre c'om porte*, Richel. 1553, fo 511 vo.)

CRUNECHELIER, s. m. ?

Perrins li *crunecheliers*. (1340, *Tr. entr. H. de Montfauc. et la bourg. de Montbel.*, Arch. K 2224.)

CRUON, voir CRUION.

CRUOS, *cruoz*, *cruous*, *crueus*, *cruieus*, *croeus*, *croueus*, *creueux*, *crieus*, adj., cruel :

Mont est *cruoz* de mal androit.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, fo 71c.)

Ele fu si fameillose et *croese*... que... (*Le Pater Noster*, Richel. 19525, fo 80 vo.)

Tu es durs et covoitox et *cruous*. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 24838, fo 88 vo.)

Sire, or poes vous bien dire ke vous estet mes peres et je sui vostre fille, icele dons vos presistes si *crueuse* justice. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 212.)

Maladie... si granz et si *crueuse*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., fo 188b.)

Pour les merveilleuses et *crueuses* bestes qui y sont. (*Le Livre de Clergie*, c. XI.)

Nule chose si n'est plus *crueuse* que vendre sa langue pour la destruction d'un homme. (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, fo 6b.)

Et *cruoses* plaies veoir.
(BOECE, *de Consol.*, ms. Berne 365, fo 18 ro.)

Las! certes d'estre si *crieuse*
Le nom ne le semblant n'avez.
(*Fauvel*, Richel. 146, fo 27a.)

Bestes *cruouses*. (*Cant. de Moise*, 36, Maz. 798.)

Et estoit moult divers homs et moult maulx et *crueulx* a sa femme. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XCII, Bibl. elz.)

Le bataille fendy par sez *creuex* estris.
(*H. Capet*, 903, A. P.)

Dame, voulez vous que languisse
Et que, pour vous amer, fenisse
De mort *cruieuse* ?
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *Ball.et Rond.*, 33, p. 65, Bibl. elz.)

En si *crueuses* batailles et si perilleuses. (FROISS., *Chron.*, 1e p., l. I, ch. I, Buchon.)

Et firent mortelle et *crueuse* guerre, aussi dure et forte comme elle avoit esté en devant. (ID., *ib.*, l. 4, c. 44.)

Dont procedent si *crueuses* rudesses?
(O. DE S. GEL., *Ep. d'Ov.*, Ars. 5108, fo 81 ro.)

Son regard m'effroye forment
Et me espovente mallement,
Car chere me monstre *croueuse*
Et (par) semblance bien rigoureuse.
(*La Complaincte de l'ame dampnee*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VII, 110.)

Puis sa vue est fiere et *crueuse*.
(J. A. DE BAIF, *Devis des dieux*, II.)

CRUOSEMENT, *- eusement*, *- eulsement*, *- ousement*, *cruhousement*, adv., cruellement, avec cruauté, violemment :

... Moult tres *crueulsement*.
(*Gaydon*, 7629, A. P.)

Cruousement et nuit et jor m'essaie
Loial amor, qui de rien ne m'apaie.
(THIB., *Chans.*, p. 9, Tarbé.)

Feu et flambe en sailli si tres *crueusement*.
(*Dit des .II. chevaliers*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 150.)

Lors s'est dementes
Con fourmenes *crueusement*.
(J. DE CONDÉ, *Magnif.*, 254, Tobler.)

Par trois jours le tormante si tres *crueusement*.
(*Girart de Ross.*, 6533, Mignard.)

Batirent *cruhousement* et vilennement ledit bastart de Mandurre. (1340, *Trait. entr. H. de Montfauc. et la bourg. de Montbel.*, Arch. K 2224.)

Lesquelz il fist *crueusement* tormenter. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, I, 64, Ars. 2682.)

Je vous vy moult *crueusement*
D'une lance ou costé ferir.
(*Pass. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 303.)

Et nous delivre de cest tourment
Que souffrons sy *crueusement*.
(*Nativ. N. S. J. C.*, ib., p. 21.)

CRUOUR, *crueur*, s. m., sang qui sort ou est sorti d'une blessure :

Dou sanc et de lo *cruour* des occiz. (*Cant. de Moïse*, 61, Maz. 798.)

Car tes pastis gens et adrois
S'amortiront, et en suour
Ert ta houle, et de *cruour*
Est ton jupel encruentes.
(*Pastoralet*, ms. Brux., fo 62 vo.)

Le doulx aigneau de vertus enseigneur
Est tresperсé d'une lance cruelle
Par les costez au profond de son cueur
Dont eaue et sang decoulle par *crueur*.
(P. GRINGOIRE, *Menus propos*, IX, éd. 1521.)

CRUPETER, v. a., gravir :

C'est grand peine de *crupeter*
Montaigne de si grosse masse.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 13181, G. Paris.)

CRUPPE, voir CROPPE.

CRUPPEE, s. f., volée de coups de bâton :

Le suppliant dist a icellui Perceval que s'il aloit a lui il lui donroit une *cruppee* d'un baston qu'il tenoit. (1460, Arch. JJ 189, pièce 492.)

CRUPUN, voir CROPON.

CRUSE, voir CRUISE.

CRUSEAU, voir CROISEL.

CRUSEUL, voir CROISEUL.

CRUSILLIÉ, voir CROISILLÉ.

CRUSIR, voir CROISSIR.

CRUSTEAU, voir CROUSTEAU.

CRUTINE, *crestine*, s. m., scrutin :

Se la choze alast par *crutine*.
(RUTEBEUF, *Dit d'Ypocrisie*, p. 77, Jubinal.)

L'en fist *crestine* segont la forme d'eslire. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 6, § 48, Rapetti.)

Cf. TRUDINE.

CRUTURE, s. f., surcroît, surplus :

Si vint un marcheans qui venoit de la foire de Bar : si avoit achaté .XL. livres de soie, et il demanda qu'il devoit au paagier de Batpaumes, et il respondi qu'il devoit .III. deniers de la livre, il les paia et il avoirs s'en alla jusques a Arras. Quant li vint a Arras, il fist desloier le toursel en quoi cele soie estoit loiee et fist cele soie peser, et trova des .XL. livres qu'il avoit achetees a Bar .XLI. livres et demie au pois d'Arras, et il estoit drois, car li pois de Bar est plus fort de celui d'Arras de tant comme il y trova plus. Ce sevent bien tuit marcheant et d'Arras et d'aillors, et pour le *cruture* de ce pois il le mist a .LX. sols d'amende. (*Plainte au R. de Fr. par des march. flam.*, vers 1268, Arch. prov. de Gand, Rupelm., n° 118.)

CRUXE, s. m., jambe :

Il estoit tout descrepite des les *cruxes* en aval. (J. AUBRION, *Journ.*, 1500, Larchey.)

CRUXIER, voir CRUCIER.

CRUYAU, voir CRUAU.

CRUZELIN, s. m., sorte de pot :

.II^c. de *cruzelins*, une douzaine de jalais et .I^c. de beures. (1318, *Compt. de la prév. de Longwy*, Arch. Meuse, B 1847, f° 6 v°.)

CRYME, voir CREME.

CU, voir QUEU.

CUAU, s. m., petite cuve :

Une cuve a vin, .IIII. den., un *cuau*, .I. den. (1438, *Péage de Châteauneuf*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 125.)

Pour la paine et despens des tonneliers de relier les *cuaulx* et les tonneaux. (1449, *Compte de S. Sauv. de Blois*, Richel. 6215, f° 25 r°.)

Challan neuf ou huche, ou *cuaulx* ou pippes neufves. (1527, *Arrêt du Parlem.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 271.)

Cuau existe parallèlement avec *cuveau*, mot conservé.

CUBARIE, s. f., lieu où l'on met les cuves, cellier :

Lequel Choucial s'enfouy en la *cubarie* dudit hostel. (1383, Arch. JJ 123, pièce 181.)

CUBASEAU, s. m., nom de l'ortie de mer :

Aucunes orties de mer ou *cubaseaux* sont purpurees, les autres rouges, les autres verts, les autres bleus, les autres bigarres. (L. JOUB., *l'Hist. des poiss. de Rond.*, II, 10, éd. 1558.)

CUBICULAIRE, s. m., chambrier, valet de chambre, chambellan :

Mais quant tout si *cubiculaire*
Qui gisoient par toute l'aire
Dormoient ferm et en prin somme....
(*Mir. de S. Eloi*, p. 45, Peigné.)

Et pareillement nostredit saint Pere est venu veoir le roy privement avec ung cardinal et deux de ses *cubiculaires*. (*L'appoinctement de Romme*, etc., dans les *Mém. de Ph. de Commynes*, t. III, p. 377, Soc. de l'H. de Fr.)

Sardanapalus ne souffroit personne venir a luy se non ses *cubiculaires* et chastres. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 35 v°.)

Et cependant elle (la papesse Jeanne) s'accointa d'ung sien *cubiculaire* qui l'angrossa. (N. GILLES, *Ann.*, f° 152 v°, éd. 1492.)

Son *cubiculaire* et chamberlan. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XXII, éd. 1638.)

— Adj., qui concerne la couche :

Lict, *cubiculaire*. (LA PORTE, *Epith.*)

CUBIE, s. f., sorte d'épice :

La croist li pritre et la *cubie*,
Li gingenbres et la turinie.
(*Du Con*, Richel. 19152, f° 64^c.)

CUBINENT, voir COVENANT.

CUBITAL, - *ail*, adj., de la longueur d'une coudée :

Et de son soubnom Peruse Auguste appeller la commanda, comme lettres *cubitales* en ses portes escriptes et imprimees le tiesmoingnent. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 17 r°.)

Lettres *cubitailles*. (ID., *ib.*, 10512, VIII, II, 14.)

CUBITE, s. m., coude, coudée :

Il fist mettre pierres qui eurent .XX. *cubites* de long et .X. *cubites* de large et .V. *cubites* de hault. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 72^d.)

Fut faicte une galerie de boys, large de huit pieds, eslevee sur deux *cubites*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LIX, Buchon.)

CUBITIN, s. m., vers intestinal :

Les vers du ventre qu'on appelle *cubitins*. (*Le grant Herbier*, f° 74 v°, Nyverd.)

CUCHET, s. m., tas de foin :

In loco qui dicitur li *Cuchet*. (1267, *Cart. de Montiéramey*, p. 370, Lalore, original.)

Suisse rom., *cuchet*.

CUCHON, s. m., tas de foin, meule de paille :

Si de feno furatur in muello, vel in *cuchonibus*. (1325, *Coul. de Dombes*, XXX, Valentin Smith, *Bibl. Dumbensis*, I, 120.)

Lyonnais, Forésien et Dombes, *cuchon*, *cuchoun*, *quichon*, tas, amas.

CUCUAULT, voir COUCUAL.

CUCUBANT, s. m., sorte d'araignée qui va sur les eaux des fontaines, dont les mouvements sont capricieux :

Il (le fou) s'en va en errant, maintenant hault, maintenant bas, si comme fait un *cucubant* dont parle Avicenne. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 18, éd. 1495.)

CUCUBUT, s. m., syn. de *cucubant* :

Cucubut c'est une maniere d'araignee qui va sur les eaues des fontaines et a longues jambes et quant il commence aler vers une partie, avant que le mouvement soit parfait il commence un autre, et ainsi du second et ainsi des aultres. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 18, éd. 1495.)

CUCUMERE, s. f., concombre :

Semence de courges et de *cucumeres* broyees. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 119 r°, éd. 1516.)

De *cucumere*. La substance de la *cucumere* est grosse et dure a la digestion. (*Jard. de santé*, I, 146, impr. la Minerve.)

Notre Dictionnaire moderne montre que la forme *concombre* existait dès le XIIIe siècle.

CUCURBITE, voir COUGOURDE.

CUCURRINE, s. f., sorte d'arme :

Brigandines, crapandines,
Cucurrines, serpantines, gouges fines.
(*Myst. de Monsieur St Quentin*, ap. Desmazes, *Curiosités des anciennes justices*, p. 55.)

1. CUDE, s. f., sorte de padoue qui se fabriquait à Lyon au seizième siècle :

Avec un petit present d'une ceinture, que les fileurs de soye nomment une *cude*, elle reporta la fourchette au bon pere, luy disant qu'elle estoit bien tenue a luy. (*Moyen de parvenir*, ap. Laborde, *Emaux*.)

2. CUDE, s. f., tambour :

Lesdis conssous pourront crier et faire crier par la *cude* de ladicte ville, de leur propre auctorité, les choses et causes appartenantes a leur consulat. (1371, *Ord.*, V, 705.)

CUDEMENT, voir CUIDEMENT.

CUDIER, voir CUIDIER.

CUECHER, voir COISSIER.

CUEILLABLE, adj., qui peut être cueilli, qui peut être moissonné :

Messorius, ria, rium, *cueillable*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

CUEILLAGE, *coillage*, *coullage*, *cullage*, *culage*, s. m., cueillette, levée d'impôts :

Pur faire kymorthas ou *coillage* sur la commune people illoeques. (1403, *Stat. de Henry IV*, ap. Sandys, *Christmas carols*, p. XCVIII.)

Sel qui est amené d'aval doit pour muids, d'ancien devoir, .VI. d. t. ; plus doit le quarantiesme, ou .VI. deniers par livre, du prix que le sel est vendu ; plus, doit le vaisseau *cueillaige*, .III. s. .I. d., excepté ceux qui sont de la mer ou de Locmaria, qui ne doivent point de *cueillaige*. (*Ext. des reg. de la Chambre des compt. de Bret.*, XVIe s., ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 312.)

On trouve au dix-septième siècle, dans un texte du Poitou:

Item ma dicte dame (abbesse de Ste-Croix) a droit de mesure et de prevosté sur tous les endroits de sondit fief (de Ste Radegonde de Pommiers),... avecq le droit

de *cullage* sur chascune chartee de sel qui se descharge en son dit fief, qui est trois boisseaux par chascune chartee. (1624, *Papiers censiers*, Ste Croix, Ste Radegonde de Pom., Arch. Vienne.)

— Redevance dûe au seigneur par le nouveau marié, et ce qu'il donnait à ses amis pour qu'ils le laissassent coucher avec sa femme :

Se vilain sa fille marie
Par de dehors la seignorie,
Le seignor en a le *culage* :
.III. sols en a del mariage.

(Est. de Goz, *Vilains de Verson*, v. 149, Reg. redd. M. S. M.)

Payer son becjaune, appellé oudit pais (en la ville de Jallon) *coullage*. (1375, Arch. JJ 108, f° 102 v°.)

Lesquelz se partirent touz ensemble du lieu de la Greve pour venir au lieu de Monstierender en esperance de aler demander a Jehan Thibaut vigneron son *coillage*, pour ce que ce jour il avoit espousé une fille dudit lieu de la Greve. (1396, Arch. JJ 149, pièce 245.)

Se aucun estrangier se marie a aucune femme demourant es mettes d'icelle conté et y vient faire sa residence, avant qu'il couche avec sa femme il est tenu paier ausditz religieux, abé et couvent, un droit de .II. solz parisis que l'on nomme vulgairement *cullage*. (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 77, Bouthors.)

Dans la langue moderne *cueillage* désigne l'action de cueillir les fruits et la saison où on les cueille.

CUEILLE, s. f., sorte de tenure dans le Poitou :

La *cueille* aigue et la *cueille* blanche étaient des fiefs dépendants de l'abbaye de Ste-Croix, à Poitiers. (*Chart. de* 1254 à 1773, Ste-Croix, l. 18, Arch. Vienne.)

Dans les chartes latines on trouve *collia*. (1287, *Arrestationes...*, Arch. munic. Poitiers.)

CUEILLEMENT, *cuillement*, s. m., action de cueillir :

Cuillement, collectio. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

L'esté et autonne sont pour moissonner et cueillir les fruictz : esquelz la secheresse, le fanement, le *cueillement*, la coupeure des choses et l'utilité de l'annee. (N. de Bris, *Institut.*, f° 140 v°.)

Amassement, *cueillement*. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

CUEILLEOR, *cueilleur*, *cuelleur*, *coilleor*, *cuelieur*, *cuilleur*, *keulleur*, *queulieur*, s. m., celui qui recueille un droit ou un péage, receveur, collecteur :

Li *cuelleur* des tailles. (1273, *Lett. de J. de Châtillon*, Chouzy, Arch. Loir-et-Cher.)

Des *coilleors* ou des receveors des tailles. (*Lett. du même*, 1272, *ib.*)

Robert le Normant et Willaume le Fevre, *cuelieurs* ou receveurs du paage du pont. (1322, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 71 r°.)

Se il plaist au *keulleur* des chens. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 24144, f° 19 v°.)

Les *cueilleurs* du lieu des halles n'en pourront rien louer hors des couvertures des halles au poisson ; et s'ils font le contraire, ils doivent payer cinq sols d'amende toutes les fois qu'ils en seront atteints. (1350, *Ord.*, II, 358.)

Il sera *queulieur* de deismes. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 188 r°.)

Cuilleur de deniers publics. (Guy Juvenal, *la Reigle monseigneur sainct Benoist translatée de latin en françoys*, f° 34 v°.)

— Celui qui cueille la vendange :

Cueilleur, ou vendangeur. (R. Est., *Thes.*, Legulus.)

CUEILLERET, s. m., registre du receveur :

Cueilleret des fiefs d'Autonne et de Poissy. (XIVe siècle, *Archiv. hospit. de Paris*, I, 34, Bordier.)

CUEILLERIE, s. f., action de cueillir, ce qu'on cueille, ce qu'on récolte :

La paille de ce millet fait plus de bien et de service pour les bœufs, que pas une sorte d'autre *cuillerie*, d'autant qu'ils mangent toute ceste cy, et des autres ils n'en peuvent mascher que les bouts ou estoit le grain. (Bellefor., *Secr. de l'agric.*, p. 48, éd. 1571.)

Cueillerie de lin, action de cueillir le lin, terme encore usité dans l'Avranchais.

CUEILLETE, *coillete*, *-ette*, *coeillette*, *cuillette*, *cuillette*, *ceuillette*, *cuelloette*, *queuillette*, *colleite*, *coyellete*, *cuillaitte*, *ceillaite*, *coilloite*, *cueilloite*, *coeulloitte*, *cuelloite*, *keulloite*, *queilloite*, *cueulotte*, *quoillotte*, *coëillotte*, *queillotte*, s. f., récolte, levée des fruits dus comme redevance :

La *colleite* de ceste annee. (1260, Moncé, Arch. Ind.-et-L.)

Deus arpenz dont il aura toute la *cuelliette*. (3 mai 1291, *Cart. des Vaux de Cernay*, Arch. S.-et-O.)

Les trois *cuillettes* des hates. (*Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 1 r°.)

Si que il apert que les *coilloites* aient perdu le droit du cours de leur nature. (Beaum., *Cout. de Beauv.*, XLIV, 34, Beugnot.)

Nous vendirent... la meyeté d'un boyes... tant le fondement que les *coyelletes* et les expleiz la dite *colleyte*. (1301, Fontevr., Mespied, Arch. M.-et-Loire.)

La *queilloite* et exfruis de toutes nos vingnes. (1320, Arch. JJ 61, f° 198 r°.)

Quant vient a la *cuillete*. (1432, *Enq.*, Arch. Indre-et-Loire.)

Abbatirent la maisonette ou se levoit la *cueulotte* de bled. (Phil. Wielant, *Hist. man. des antiquitez de Flandres*, ch. 98.)

Pour la *coeulloitte* des œfs de le Pasque. (1494, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

De ma niepce istra tres haulte lignee, si comme mon estude desmontre, et dedans l'an d'icelle *queillotte*, il viendra d'estrange terre par mer une grande couvee de fortes et merveilleuses gens en la grant Bretaigne qui toute la terre mettra en subgection. (*Percefor.*, vol. V, f° 97^c, éd. 1528.)

— Collection des tailles, levée d'argent, perception d'impôts, imposition :

Quant li conte et li homme croisié oirent chou que li dux avoit dist,... si refisent une autre *cueilloite*, et enprunterent tant de deniers comme il peurent. (Robert de Clary, p. 11, Riant.)

Soit quites des tailles et de *cuillaites* et de autres fes communs. (*Ordonn. de* 1254, *sur la réform. des mœurs*.)

Il est assavoir que la *ceillaille* de deux ans einsint fete de blé et de vin, laquelle *cuillaite* li peuple apelle la taille de pain et de vin, sera por la quitan. (*Trad. d'une lett. de Phil. Aug. de* 1183, Ord., XI, 227.)

Que il puisse user de la franchise qui appartient a chevauchie, a tailles et a *coillettes* et a communes charges. (G. de Nang., *Vie de S. L.*, Rec. des Hist., XX, 397.)

La *queuillette* de 10,000 livres parisis que la ville de Paris paie pour la chevalerie du roy Loys fils le roy Philippe le Bel. (1313, *Ch. des compt. de Paris*, ap. Duc., *Auxilium*.)

Seront les dites desmes, levees et *queillettes*. (1347, Locmaria, Arch. Finist.)

Et on cas qu'il y trouveront alcun default, lesdis .IIII. maistres doient alleir ensemble, et doient tantost faire une *keulloite*, teille com bon lour semblerait, laqueille *keulloite* qu'il feront, une, ou pluxours, se doit paier dedens les .VII. neus apres ceu que le commandement en seroit fais. (1392, *Hist. de Metz*, IV, 424.)

Une taille et *coeillotte* d'or et d'argent avoit esté faite en Auvergne et Chevaudan. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 62^b.)

— Levée d'hommes :

Il a fait grant *cuelloite* de chevaliers et en ala en Frise. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 58 r°.)

Palus ki ja avoit fait sa *quoillotte* s'en est venus plus tost a rive al port de Lombardie a toute sa gent. (*Sept sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 94^c.)

Que le roy d'Engletiere faisoit grant *cuelloette* de gens pour venir en Franche. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 142.)

Ove grant *cuillette* de gentz armez. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 62 r°.)

Normans, pikars, genevois, bretons, bidaus et gens de touttes *queilloites*. (Froiss., *Chron.*, II, 224, Luce, ms. Amiens, f° 44 v°.)

Li sires de Goumegnies fist en Haynnau et ailleurs une *queilloite* de gens d'armes. (Id., *ib.*, V, 406, Luce, ms. Amiens, f° 120.)

En ceste *queilloite* et chevauchie que li Franchois avoient mis sus pour rencontrer les Engles, ou cas que il les poroient trouver ne avoir a leur avantaige, avoit fuisson de bons chevaliers et escuiers. (Id., *ib.*, VII, 377, Luce, ms. Amiens.)

Le duc Charles avoit fait grosse *coeillette* de gens d'armes pour soi venger des Suisses. (J. Molinet, *Chron.*, ch. XXXIII, Buchon.)

— Réception :

Le duc a un grand maistre d'hostel qui peut en tous consaux, tant de la justice comme de la guerre, et se doibvent adresser a luy reçoiptes et *coeullotes* de princes et d'ambassades. (Olivier de la Marche, *Estat de la maison de Charles le Hardy*, l'Estat de la maison, Michaud.)

CUEILLIE, s. f., cueille, récolte :

On me dist qu'on lui avoit laissé (à la vigne) plus de rameaux que de coustume, par ce qu'on la vouloit arracher apres la *cueillie*. (Palissy, *Œuv.*, p. 42, France.)

Ce seroit un tressaint ordre, quand il

auroit des vice censeurs en chascune cité qui fussent ses commis, lesquels commandassent sur le commencement de janvier a tous ceux qui labourent, ou font mal cultiver leurs champs, que s'ils continuoyent en ceste leur paresse, on les privast de la moytié du revenu, lequel fust apliqué au fisc et prouffit de la seigneurie : et si l'annee apres ils ne vouloyent obeir, que toute la *cueillie* leur fut ostee. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 363, éd. 1571.)

1. **CUEILLIER**, *cuellier*, *cuiellier*, *cuilier*, *cuoellier*, *coeillier*, *coillier*, *collier*, *quellier*, *quiller*, *ceullier*, verbe.

— Act., cueillir, recueillir :

Chius qui sires est de le foire
Doit *cuoellier* par tout son tonlieu.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 100b.)

Voz bleez faitez sagement *quiller* et grange entrer. (*Tr. d'économ. rur.*, XIII° s., c. 17, Lacour.)

Nicaise le chavetier va de rue en rue et de fumier en fumier *cuellier* ses chavattes. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 17a, Michelant.)

Pour *quellier* les bles, pour *coillier* oignons et pour *coillier* gaukes. (1354, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Le prevost respont a moy et doibt *cuiellier* et assembler mes rentes. (1399, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 1.)

Cueillier des pommes. *Cueiller* pommes. (LORTIE, *Arismet.*, f° 128 r°, éd. 1515.)

Collier et broier le roisin. (1525, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*)

— Rassembler :

Et ancores luy conseillierent *coeillier* grant exercite de gens d'armes en son pays, pour yceulz mener avec luy. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 23, Soc. de l'H. de Fr.)

Ains *quellierent* grant fuisson de bons compaignons, chevaliers et escuiers de Bretaingne. (FROISS., *Chron.*, III, 220, Luce, ms. Amiens.)

Puis veistes que Jhesus *cueilla*
Ses disciples et assembla
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 20021, G. Paris.)

— Réfl., se rassembler :

Et *se quellierent* des bonnes villes de Flandres auquns notables honmes. (FROISS., *Chron.*, I, 413, Luce, ms. Rome.)

Et ja *s'estoient cueilliet* et pourveu li Bourghegnon grandement et mis en frontiere contre les ennemis. (ID., *ib.*, VI, 144, Luce.)

— Act., saisir :

Uns tourmens le prist et *cueilla* sus mer. (FROISS., *Chron.*, III, 40, Luce.)

— Prendre :

Lesquelz, quant ilz veyrent leurs annemis fuyr, *coeillerent* vigueur, furent grant cause de la victore. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 267, Soc. de l'H. de Fr.)

— Recueillir :

Ce que j'eu ay peu *ceullier* des philosophes, et de saint Isidore. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGR., éd. Génin, p. 1053.)

— Infin. pris subst., cueillette, récolte :

Et teil messonneur me resamblont,
K'apries lui vois pour recueillier
Chou qui li remest au *cueillier*.
(J. DE CONDÉ, *li Dis dou levrier*, 57, Scheler.)

— *Cueillié*, part. passé, rassemblé, serré, joint :

Elle fu en une souquenie,
Qui ne fut mies de bouras,
N'out si riche jusque Arras,
Et fu si *cuiliee* et jointe
Qu'il n'i out une soule pointe
Qui a son droit ne fust asisse.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 12a.)

Cueiller s'est conservé dans quelques provinces, notamment dans le Loiret, où il se prononce *cuier*.

2. **CUEILLIER**, voir CUILLIER 1.

CUEILLIR, *cuillir*, *cuilir*, *coillir*, *queillir*, *quellir*, *quelir*, *quillir*, *quilir*, verbe.

— Act., recueillir, rassembler, réunir, ramasser, prendre, enlever :

Coilliez les couples por les chiens detenir.
(*Garin le Loh.*, 3e ch., VI, P. Paris.)

I me *cuilit* par sa buntet.
(*S. Brandan*, 1546, Michel.)

Li rois envoie ses messages
Cuillir les neis par cez rivages.
(*Brut*, ms. Munich, 1084, Vollm.)

Faites le fu esprendre, ces loges alumer,
Vos trefs e voz acubes *cuillir* e pleier.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1277, Michel.)

Cuillent tantes et tresz, s'est li sieges desfais.
(J. BOD., *Sax.*, XLII, Michel.)

Lors fait *cueillir* ses tentes, et le siege desfaire.
(ID., *ib.*, LXXXI.)

Des amis saint Toma la verité *cuilli*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 2 r°.)

Les napes *coillent* quant vint apres mengier.
(*Auberis li Borgignons*, Romv., p. 231.)

Ains manda mes parens et mes amis
Les saudoiers de Franche que poc *quelir*.
(*Aiol*, 3315, A. T.)

Kant li reis od mangé e la nape *fu cuillie*
Vunt a lur hosteus tote la chevalerie.
(*Horn*, 2471, Michel.)

Arrier se traient sor l'erbe qui verdie
Tant que chascuns *ait* s'alainne *coillie*.
(*Gaydon*, 6728, A. P.)

Pierre volaige ne *queust* mousse.
(*D'un Hermite qui se convertit*, ms. Berne, f° 72 v°b.)

Sempres vont
Quilir des perches dont il font
Le lit.
(*Meraugis*, ms. Vienne, f° 31a.)

Li mestre qui sont atourné a garder le mestier sont creu de touz les frais et de touz les despens, et de toutes les mises que il diroient par leur serement qu'il auroient faiz et mis pour garder le mestier. Et le pueent et doivent asseoir et *cuillir*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXVIII, 41, Lespinasse et Bonnardot.)

Et puis *ont* tres et tentes et paveillons *cueillis*.
(*Gaufrey*, 1338, A. P.)

L'avoir et la vitaille *ont* troussé et *cueillis*.
(*Ib.*, 1347.)

Une des galies le roy le *queilli* et l'aporta en nostre nef. (JOINV., *St Louis*, CXXIX, Wailly.)

Vous avons esleus a lever et *cuillir* la dite imposition. (1344, Arch. P 2291, pièce 823.)

Maintenant ses gens d'armes courent sur les frontieres de mes pays, et *cueillent* proies de toutes terres, comme s'il n'estoit quelque treve entre nous. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XVII, Buchon.)

La dame estoit ung petit eschauffee : si avoit les bras descouvers pour *cueillir* l'air. (*Perceforest*, vol. V, ch. 31, éd. 1528.)

Lequel Conan comme il *eut cuillie* toute la juvente de l'isle vint au port Hamon ou Maxime avoit dressé ses tentes. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 3, éd. 1638.)

Il vint (courant de vitesse) *cueillir* une pierre de ses pieds de derriere, laquelle il envoya si roidement contre la teste de l'un des deux levriers qu'il le tua tout roide mort. (*La Nouv. fabrique des excell. traits de verité*, p. 121, Bibl. elz.)

— Absol., recueillir :

Tous ces triacleurs de Venise
Et ses pardonneurs d'Amiens,
Qui *cueillent* d'eglise en eglise,
Souloient tous venir ceans.
(*Farce d'un Pardonneur*, Anc. Th. fr., II, 59.)

— Réfl., se rassembler :

Lors *se queillirent* et s'en allerent sans autre conseil. (FROISS., *Chron.*, V, 317, Luce, ms. Amiens, f° 109.)

Les mousches en sont tant friandes que merveilles, et *se* y *cueilliroyent* facillement et y feroient leur ordure. (RAB., l. 2, c. 15.)

Or estant en chemin, ses tenailles de bois sur ses espaules ou pendoit ledit chardon, voicy un essaim de mouches a miel voler a l'entour de luy, lequel apres avoir longuement tournoyé *se cueillit* audit chardon. (*La Nouv. fabrique des excell. traits de verité*, p. 44, Bibl. elz.)

— *Cueillir en hé*, *en haur*, *en haine*, loc., prendre en haine :

Rollanz sis nies me *coillit* en haur.
(*Rol.*, 3771, Müller.)

Fu des Norreis en hé *coilliz*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 28928, Michel.)

Car li fel deputaire l'*ont* moult *coilli* an hé.
(*Parise*, 300, A. P.)

Dont le duc Jean fut plus mal content que de tous autres, car messire Maussart estoit son homme, parquoy il le *cueillit* en grande haine (*Mém. de P. de Fenin*, 1410, Soc. de l'H. de Fr.)

— Act., prendre, concevoir :

Por ce *quelli* Ogier si grant fiertes
Du far de Rome dusqu'a Diepe sor mer
En fist le resne esciller et gaster.
(RAIMBERT, *Ogier*, 94, Barrois.)

Por ce *quellirent* paien tel hardement
Et tel proece et un orguel si grant,
Pris ont les nostres et retenus en canp.
(ID., *ib.*, 494.)

Lors *cuilli* si grant orgueil et si grant arrogance. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 36b.)

— Attaquer :

Li venz torneoit les homes quant il les *cuilloit* si forment que a bien petit que il n'en moroient. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 48b.)

— *Cueilli*, part. passé, rassemblé, serré, joint :

Si fust (la souquenie de Franchise) si *cuillie* et si jointe
Qui n'i ot une seule pointe
Qui a son droit ne fust asisse.
(*Rose*, ms. Florence, Ric. 2755, f° 9a.)

— Soumis, docile :

E fui a lor conseil sempres *coilliz*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 333, Michel.)

CUEILLISON, *ceulison*, s. f., action de cueillir, récolte des fruits :

Item, a chascun malade une coupe de pumes a loyale *ceulison*. (*Droitures des ladres de Douai*, XVe siècle, Arch. Douai.)

CUEILLOIR, adj., qui a rapport à la cueillette :

Registre *cueilloir* de tous les cens et rentes et autres droits seigneuriaux de la commanderie de Fieffes. (*Somm. d'une pièce de* 1470, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, II, 157.)

Avranchais, chanson *cueilloire*, chanson qui se chante aux *cueilleries* de lin.

CUEILLOITE, voir CUEILLETE.

CUELIEUR, voir CUEILLEOR.

CUELLOITE, voir CUEILLETE.

CUER, s. m., conservé dans la langue moderne sous la forme *cœur*, s'employait dans quelques locutions disparues :

— *Le cuer du ventre* ;

Molt ai le *cuer du ventre* irié.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 32b.)

— *Dire son cœur*, dire ce que l'on pense au fond du cœur :

Dit a son oncle son *cuer* et sa pensee.
(*Roncevaux*, p. 19, Michel.)

— *N'avoir cuer*..., ne pas s'inquiéter, n'avoir souci :

Elas ! le chastelain *n'avoit cuer* comment il parteaist, mais qu'il fust hors des mains des Engles. (FROISS., *Chron.*, III, 281, Luce.)

CUERBECE, voir CORBECE.

CUERBISON, voir CORBISON.

CUERCHON, s. m., petit cœur :

Je voi ke se gent mainnent molt en une maison
K'a paines i a il se couroucemens non.
Comment poroient dont en un petit *cuerchon*
Manoir .V. cuer ne .III. qu'il n'i eust tenchon.
(*Dou vrai Chiment d'am.*, Richel. 1553, f° 516 r°.)

CUERE, *kuere*, *keure*, *core*, s. f., mot wallon synonyme du mot français *loy*; il désignait tout à la fois la loi fondamentale qui régissait l'échevinage lui-même, le collège des échevins et les statuts ou règlements qu'ils avaient établis :

Se aucuns est portrais par la *core* de... (1252, *Confirm. des priv. de Calais*, Arch. J 1124, pièce 1.)

Par la *kuere*. (*Ib.*, pièce 1 *bis*.)

Nul baillieu ne nul ministre, ne nul serjant ne puet saisir les biens d'aucun ki apartienent a la *kuere*. (1253, *Cout. de la terre de Merk*, Ctes d'Artois, 234, Arch. P. de-Cal.)

Quiconques aura esté pourtrais et atains par *kuere* d'aucun fourfait. (*Ib.*)

Ke nus hons du mestier ne se melle du mestier ne des *keures* fors chil ki ont jurei par eskevins. (1281, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 485.)

Puet faire ouvreir dedens les murs de le vile a tant d'ostilles com il veut boen et loial par le *core*. (1282, *Ib.*, n° 727.)

Par le *kore*. (*Ib.*, n° 980.)

Lesdits trois officiers et bancqs dudit pays ont par main commune cognoissance de la police, et gouvernement dudit pays, tant des vivres, fourrages, dicquaques, *cueres*, edits, ordonnances et autres choses necessaires pour le bien et entretenement dudit pays. (*Cout. de Langle*, Nouv. Cout. gén., I, 299.)

Selon leur *keures* et statuts anciens. (*Ib.*)

CUERET, s. m., petit cœur :

Amors, amors, amors
Mi demeine, demeine,
Tout ensi demeine
Mon *cueret* joli.
(*Past.*, Richel. l. 11724, f° 3 v°.)

CUEREUR, s. m., expert juré :

Nus ki se melle de draper ne defenge as *cuereurs* a entrer en se maison por le draperie a garder. (1282, Arch. S.-Omer, lay. CXXXIV.)

CUERFRERE, *cœurfrere*, s. m., confrère de la *cuere* :

Se oultre ce lesdiz *cuerfreres* ou cuersuers estoient mis ou detenus en prison par nosdiz bailli ou officiers, pour les cas ou amendes dessusdites, et non delivrez, nous serions tenus de faire paier les despens que iceulx *cuerfreres* ou cuersuers auroient pour ce soustenus et les faire delivrer de prison sans coustz et sans fraiz : ou autrement, se faulte y avoit, la cuere pourroit et pourra cesser jusques a ce que lesdiz *cuerfreres* et cuersuers ainsi detenuz seroient delivrez de prison et contentez de leurs coustz et fraiz. (1411, *Ord.*, IX, 585.)

Par ladite coustume, quant un manant ou *cœurfrere* dudit pays euist un manoir amasé et il le vendesist ensemble les terres y tenans, il seroit tenu payer le droit comme dessus tant seullement, et non des terres a champs, se n'est qu'ilz soient vendues avec ledit manoir et tout a ung marchiet. (1507, *Prév. de Montreuil*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 689, Bouthors.)

1. **CUERIER**, s. m., choriste :

Corista, *cuerier*. (*Gloss. rom.-lat. du* XVe *s.*, Scheler.)

2. **CUERIER**, *cuerrier*, *cœurier*, *kœurier*, *cuerheer*, *cœurheer*, *corier*, s. m., homme de la *cuere*, expert juré, chargé d'examiner, sous l'autorité des échevins, les denrées ou les marchandises dans chaque métier :

Et se li *corier* les troevent. (*Règl. authent. du commenc. du* XIVe *s.*, Lay. manufact., CXXXIV, Arch. comm. S.-Omer.)

Hommes de fief, *cueriers* et eschevins. (1332, *Cart. de la D. de Cassel*, I, f° 8 r°, Arch. Nord.)

Que en nostredicte chastellenie de Berghes, seront faiz et creez de par nous jusques a vint quatre eschevins et *cueriers* pour le gouvernement d'icelle nostre chastellenie, tant en fait de loy et de justice comme autrement. (1411, *Ord.*, IX, 585.)

Par ladite coutume y a huit *cuerheers* qui semblablement se renouvellent chascun an, par lesdits commissaires, lesquels ont acoustumé de connoistre de tous cas. (*Cout. de Langle*, V, Nouv. Cout. gén., I, 299.)

Jehan Salmon, *cuerrier* de la chastellenie de Bourbourg. (*Compte de* 1499, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les bailly, bourgrave, amman, francs hommes, eschevins et *cœurheers* dudit pays. (1507, *Prév. de Montreuil*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 688, Bouthors.)

Les *kœuriers* de la conté d'Arcques. (1513, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*)

Le *cuerrier* de la chastellenie de Bourbourg. (1586, *Compte de S.-Bertin*, ap. La Fons.)

Les *cœuriers* et eschevins de la comté d'Arcques. (*Compte de* 1606, *ib.*)

CUERINE, voir CORINE.

CUERPOUS, *corpos*, *querpouse*, s. composé, asthme ou pulmonie :

Dont ot fievre quartaine et le *corpos* moult grant.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 30 v°.)

Et si sai garir de tysike,
De quinatike et de *cuerpous*.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 273f.) Var. de la copie de Ste-Palaye, *querpouse*.

CUERSUER, s. f., consœur de la *cuere* :

Voir un ex. de ce mot à CUERFRERE.

CUERU, adj., qui a du cœur, du courage :

I furent barons de grant vertu
Qui Aymeri ierent amis et dru
Chescun a point le bon destrier *cueru*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 24b.)

CUERT, voir CULVERT.

CUERVELLE, s. f., tête de chapitre ?

A Anthoine Verart, libraire a Paris, pour mille verses et *cuervelles* d'or moulu au prix de cinq sols le cent. (1496, *Compte de l'argent. de P. Cazet*, ap. Laborde, *Renaiss. des arts*, t. I, p. 275.)

CUESIR, voir CHOISIR.

CUETE, voir CUEUTE.

CUEUDRE, *keudre*, *cuidre*, *cuildre*, *cuiedre*, v. a., cueillir, recueillir, percevoir :

Le dit visconte fet *cuidre* plus de mercis que il n'a es escriz au baillif et les fet *cuidre* par les sozserjans. (1279, Arch. J 1024, pièce 42.)

Nostre froumenz est en point de *cuiedre*. (MÉN. DE REIMS, 407, Wailly.)

Pour *keudre* les amendes. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 88 r°, Arch. S.-Inf.)

Pour *cuidre* l'air frais et le vent.
(*Clef d'amour*, p. 97, Tross.)

Services de pommes *cuildre*. (1392, *Denombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 53 v°.)

Des moissons, terres, nous avons estaubli que nunl avant le temps estaubli des bourgeois ne presume *cuildre* blefz. (*Franch. de Monnet*, Trad. du XVe s., Ch. des compt. de Dijon, 122, Arch. Doubs.)

C.-du-N., *cueudre*, *keudre*, cueillir.

CUEULOTTE, voir CUEILLETE.

CUEUTE, *cueulte*, *queute*, *cuete*, s. f., cueillette des grains et des fruits, récolte :

Que le devant dit Maceu chevalier ne puet ne ne doit moudre son blé el devant dit molin devant que celui qui aura enguerné et aura pris son leu au molin ait molu sa *cuete*. (*Ch. du* XIIIe *s.*, Lyre, ch. 12, Arch. Eure.)

Messio, *queute*. (*Gloss. de Conches.*)

— Perception de l'impôt :

Apres que l'assiette et *cueulle* en sera faitte par les habitans. (1584, *Lett. de H. de Silly*, Arch. S.-Inf.)

CUEURETÉ, adj., semé de cœurs :

Les autres esperviers sont *cueuretes* de cueres entrechangablement assis ça et la, sans ligne et sans ordre. (*Ménagier*, II, 293, Biblioph. fr.)

CUEUX, s. m., gueuse, masse de fonte brute, de forme triangulaire, qui se moule dans le sable, à la sortie du creuset du haut fourneau :

Es grands hyvers les *cueux* de plomb se fondent quelquefois en les mettant dedans l'eau. (AMYOT, *Prop. de table*, VI, VIII.)

L'air... a plus d'efficace quand il vient a s'appuyer et arrester sur les pierres et sur les *cueux*. (ID., *ib.*)

Les *cueux* et les petits cailloux subtilisent et extenuent l'eau. (ID., *ib.*, VI, 5.)

Que les *cueux* de plomb se fondent et coulent de froid et de la rigueur de l'hyver. (MONT., *Ess.*, I, 54.)

1. CUEVRE, *quevre*, *cuivre*, *quivre*, *coivre*, *couvre*, *quiveir*, s. m., carquois :

David prist les armes d'or et les *quivres* d'or. (*Rois*, p. 147, Ler. de Lincy.)

Es vos li pecheur tendirent lur arc, apareillerent lur saites en *quevre*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., X, 2, var., Michel.)

Li *couvre* sont garni et plain
De sajetes ; et en sa main
Tenoit, cascuns un arc turcois.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 84c.)

Tot plain un *cuivre* de sajetes.
(ID., *Ib.*, f° 84d.)

Dedens un *cuevre* net et bel.
(ID., *Ib.*, f° 101f.)

De son regne envea a Alixandre .II. chiens,
Bon furent li colier, la lesse et les liens,
Cinx darz et un *quiveir* d'or, et .II. cenz Yndiens.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 47 v°.)

Et un *cuevre* plain de quarriaus.
(*Cleomades*, Ars. 3142, f° 12 r° ; éd. Scheler, v. 2937.)

Li *coivres* ne li ars ne fu mie oblies,
Mains crestiens en a ocis et afoles.
(*Chans. d'Antioche*, V, 538, P. Paris.) Impr., *toivres*. Var., *cuevres*.

Jeremies dit : Il metront en mes rains la fille do *coivre*, ce est la lance qui fu baignie el coste N. S. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 46 r°.)

2. CUEVRE, adj., rime, syn. de *culvert* :

Quen qu'on dit a fol petit vault,
Que il ne fait que se debatre
Qui de fol veut folie abatre,
Et le bien qu'en enseigne a *cuevre*
Ne vaut rien qu'il nel met en oeuvre,
Ains est tost alé et perdu.
(*Rom. de la Charrette*, ap. Fauchet, *Orig. de la lang. et poés. fr.*, II, XI, éd. 1581.)

C'est cuivers et traistre, dit Fauchet.

CUEVREMENT, voir COVREMENT.

CUFARDE, s. f., lâcheté :

Pour çou qu'en li n'a point ne barat ne *cufarde*.
Poés. ms. avant 1300, T. IV, p. 1333, Ars.)

CUFARDIE, s. f., paresse, lâcheté, négligence insouciante

Qui de dous cuer et d'amiable,
Sans *cufardie* et sans faintise,
Jor et nuit fait le sien service.
(*D'un Clerc*, etc., Ars. 3527, f° 154b.)

CUFART, *kufart*, adj., paresseux, lâche, négligent :

Diex tos ses dons delaie et tarde
Et a *cufart* et a *cufarde*,
Et tant li desplaist cufardie
Qu'il n'entent riens que *cufars* die.
(*D'un Prieus*, etc., Ars. 3527, f° 139a.)

Comment l'orde vielle *kufarde*
Sen puant musel oint et farde.
(*Branque des Mir. N.-D.*, f° 34c, copie de Ste-Palaye à l'Arsenal.)

Elle ne seroit pas *cufarde*
A moi secourir ne couarde.
(FROISS., *Tresor amoureux*, III, 184, 20, Scheler.)

En rouchi, *cufarder* signifie s'acagnarder au coin du feu.

CUFFERE, s. f., festin de relevailles :

L'exposant oy que icelle femme avoit esté a une gessine, autrement nommee au pays (Coutances) *cuffere*. (1414, Arch. JJ 167, pièce 359)

CUFFET, voir COIFFET au supplément.

CUGNEUL, s. m., brioche :

Doit par chascun an audit sieur une gerbe de froment et un *cugneul* aud. terme. (*Cart. orig. de Neuchâtel Comté*, f° 4 r°, Bibl. Besançon.)

Ung *cugneul* de la flour d'une quarte de froment. (*Ib.*, f° 10 r°.)

CUGNOT, voir CUIGNOT.

CUIANT, adj., cuisant :

Estanceles an volent menuemant sailant,
Roiges, indes et noires, mont asprement *cuians*.
(*Des Poignes d'enfer*, Brit. Mus. add. 15606, v. 162, Romania 1877.)

CUICHEFRITE, s. f., sorte de gaufre :

Artocreas, *cuichefrites*. (GARL., *Gloss.*, ms. Lille, Scheler, *Lex.*, p. 51.)

CUIDABLE, adj. ?

Ruineuse est ta terre, ta richesce
Plus que plaine de dolour decourable,
Primeraine, non pareille, *cuidable*,
Soudainement es devenue telle
Malaventure, fortune decevable,
Maujugement et sentence mortelle.
(EUST. DESCHAMPS, *Tour de force poétique contre la Flandre*, I, 96, A. T.)

CUIDANCE, *-anche*, *-ence*, *quidance*, *-aunce*, s. f., pensée, opinion :

Por ses chevalers out pesance
Qui n'en eussent en *quidance*
Que c'eust par lui esté fait.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 41689, Michel.)

Jou ne sai quele *cuidanche*
Pensse avoir, quant si dure le vi,
Fors chou qu'ele eust ami.
(A. DE LA HALLE, *Chans.*, Coussemaker, p. 30.)

Li rois ot contre la *cuidance* de ses enemis ennobli et enluminé le commencement de sa corone. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 243c.)

Opinions ou proposicions de quoy l'on a opinion et *cuidance*. (ORESME, *Eth.*, f° 143d, éd. 1488.)

— Pensée mal fondée, vaine imagination, présomption :

Tos premiers les encauche Galerans par *quidanche*.
(*Chev. au cygne*, I, 6026, Hippeau.)

Mais entre savoir et *cuidance*
Sachiez a mult grant difference.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 5f.)

Mais li vilains dist en un proverbe que en un mui de *cuidance* n'a pas plein pot de sapience. (MÉN. DE REIMS, 109, Wailly.)

L'en croit plus ce qu'est en *cuidence* que ce qu'est en verité. (*Liv. de jost. et de plet*, X, 17, § 2, Rapetti.)

Orguilleuse semblaunce mustre fole *quidaunce*.
(*Prov. de Fraunce*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Pour che que il ne veulent pas que on puist avoir aucune *quidance* ou presompcion senestre contre aux. (1311, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 52 v°, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, IV, 95.)

L'en dit en commun proverbe que en ung tonneau de *cuidance* n'a pas ung pot de sapience. (*Chron. de Norm.* de nouveau corrigees, f° 90 r°.)

CUIDANT, adj. et s. m., présomptueux :

Ensi cuidiers fait abusez *cuidans*.
(FROISS., *Chansons roiaus*, p. 358, Scheler.)

CUIDART, s. m., personnage crédule :

On suet dire que *cuidars* et esperars furent dui musart. (MÉN. DE REIMS, 121, Wailly.)

Car Dant *Cuidart* et Esperart
Tienent lor mestre por musart.
(*Renart contrefait*, ap. Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 79.)

CUIDÉ, s. m., sorte de gros raisin qui a la forme d'une pomme de pin, comme le pineau, selon Le Duchat :

En autonne l'on vendangera... Les *cuidez* seront de saison, car tel cuidera vessir qui baudement fiantera. (RABEL., *Prognost. pantagr.*, IX.)

CUIDEL, s. m., outil de pêche :

Quant aus *cuidiaus* les chauces seront au molle d'un parisis de plat aisiement. (1322, *Reg. de la Ch. des comptes*, ap. Duc., II, 688c.)

1. CUIDEMENT, *cudement*, s. m., pensée, imagination :

De ciel por son fol *cudement*
Chai deis le comencement.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 90b.)

Cilx mesfait trop apertement,
Qui grieve par fol *cuidement*
L'omme qui n'est vers lui mespris.
(WATRIQUET, *li Dis de l'ortie*, 274, Scheler.)

Oste de ta pensee le fol *cuidement* que tu as. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 42 r°.)

Existimatio, arbitratio, autumatio, estimable *cuidement*. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

2. CUIDEMENT, adv., évidemment :

Mais par la maniere que tenoient les Anglais, qui sont cauts et malicieux, et de la condition dessus declaree, apparoissoient *cuidement* qu'ils n'avoient intention aucune d'entendre a paix. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1385, Michaud.)

Cf. CUIDEMMENT.

CUIDEMMENT, adv., à ce qu'on peut croire, évidemment, clairement :

Et verra l'en entierement
Leur barrat, la, et leurs faulx atours,
Leur tricherie *cuidemment*.
(Roi René, *Liv. du cuer d'amours espris*, Œuv., t. III, p. 148, Quatrebarbes.)

Le roy receut benignement son excuse, considéré mesmement qu'il fit dire, qu'il monstreroit si *cuidemment* qu'il estoit bon François, que... (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, 1386, Michaud.)

Et pour ce que on veoit *cuidemment* que la plus grande partie du peuple estoit enclin et affecté au duc de Bourgongne. (*Ib.*, 1415.)

Et lesdits abus, desordres, defautes et confusions *cuidemment* cogneus... (1499, *Ord.*, XXI, 215.)

CUIDEOR, *-eour*, *-our*, *-eur*, *cuydeur*, *quidoor*, adj. et s. m., présomptueux :

Onques, ce dist Clarnus, ne prisay *cuideour;*
S'il sont poy il sont preu, si ont bon guieour.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 10 r°.)

Puis chevauchons le pas dusques bien pres des lour,
Il venront a desroy, qu'il sont grant *cuideour*.
(*Ib.*, f° 80 r°.)

Je te lerei a paller des *quidoors* por ceu que *quidoors* sunt fols. (*Chastoiem. d'un pere*, ms. Soiss. 210, f° 7d.)

Fort assaillent li Franc qui sunt grant *cuideor*.
(*Gir. de Rossillon*, 4623, Mignard.)

Tuit li *cuideur*, faictes de moy miroir,
Car froit et mort en ma viellesce habonde.
(E. Desch., *Poés.*, II, 157, A. T.)

Nulle riens ne souffist au fol *cuideur*. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 16 r°.)

A ce que vous redoutiez et craigniez les persecutions du ciel, et qu'outrecuidance d'amis, d'avoir, ou de signeurie, ne vous facent un contempteur de Dieu, un delieur de fortune et un *cuideur* de valoir, pour mieux mener a fin les choses impossibles. (La Marche, *Mém.*, Introd., Michaud.)

Moult luy demanda la dame de son estat, mais le chevalier se couvroit tousjours et disoit a la dame : Madame, vous aves tort qui tant enquerez de moy, *cuydeurs* sont aucunesfois deceuz, ne croyez de moy chose qui ne soit vraie. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 22, éd. 1528.)

J'ay assailly en Paris les jaloux
Et les jalouses par voyes aspres, estranges :
Tous les *cuideurs* ne sont pas en vendanges.
(Gringore, *la Coqueluche*, p. 193, Bibl. elz.)

Notez que c'est viande celeste, manger a desjeuner raisin avec fouace fraische, mesmement des pineaulz... et des foyrars pour ceulx qui sont constipez du ventre ; car ilz les font aller long comme un vouge, et souvent, cuidans peter, ilz se conchient, dont sont nommez les *cuideurs* de vendanges. (Rab., I, 25.)

— Fém., *cuideresse :*

C'est li communs sens ki connoist les nuances de tous les gens particuliers ; et li ymaginations, li extimative u extimations u *quideresse* fantasie, et memore. (J. le Bel, *li Ars d'Amour*, I, 196, Petit.)

Haineuse, felonne et *cuideresse*,
Flamanne, helas ! tu es deshonourable.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, I, 95, A. T.)

CUIDEREAU, *cuydereau*, *cuideriau*, adj. et s. m., diminutif de *cuideur*, présomptueux, fat, godelureau qui ne doute de rien, qui se croit des mérites qu'il n'a pas:

Lors dit l'un : il vous faut depaindre
De vostre cuer, et tout estaindre
L'ennortement des *cuideriaulx*.
(Eust. Deschamps, *la Fiction des oiseaulx*, Richel. 840, f° 290b.)

A *cuyderaulx* d'amours transis,
Chaussans, sans meshaing, fauves bottes.
(Villon, *Grant Test.*, Ball. par laq. Vill. crye mercy a chascun, Jacob.)

Jeunes *cuideraulx*. (xve s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour ung badault, ung sot aquariastre,
Un *cuydereau*, plumant chastaigne en l'astre.
(*Verger d'honneur*, f° 116 r°.)

Serviteurs trompeurs ne *cuydereaulx*. (*Enseign. d'Anne de France*, p. 116, Chazaud.)

Jeunes coquars, marjollez, *cuydereaulx*.
(R. de Collerye, *Rond.*, XXIX, Bibl. elz.)

O petit *cuidereau*, petit rustre et belistre,
Petit sot, qui d'un serf as l'effait et le titre.
(A. de Rivaudeau, *Œuv. poét.*, p. 183, éd. 1859.)

Voyant ces chauds rimeurs, ces *cuidereaux* chercher
Ce Parnasse nouveau sans leur soif estancher.
(Id., *ib.*, p. 232.)

Il n'est qu'ung *cuydereau*. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 876, Génin.)

— Fém., *cuiderelle :*

Cuiderelle. (xve s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CUIDERIE, s. f., présomption :

Puis Fol Desir et *Cuiderie* sa mere,
Et Fainte Amour gettoient la parolle.
(Roi René, *l'Abuzé en court*, Œuv., t. IV, p. 97, Quatrebarbes.)

Ilz croyent obstineement aux conseils de leurs testes, et se gouvernent soubz l'esperance de leur *cuiderie*. (A. Chart., *l'Esper.*, Œuv., p. 340, éd. 1617.)

CUIDES, s. m. pl., désigne les bourses dépouillées des testicules :

Les bourses vuides
Sans couillons sont nommees *cuides*.
(J. Le Fevre, *la Vieille*, l. II, v. 2275, Cocheris.)

CUIDIÉ, *quidié*, s. m., pensée :

Quant Corbarans l'entent, si a dit son *quidié*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 105a.)

1. **CUIDIER**, *quidier*, *cudier*, *cuier*, verbe.

— Act., penser, croire, s'imaginer :

Par iço *cuident* aveir descombrement.
(*Alexis*, st. 106e, xie s., G. Paris.)

Rendre le *cuidet* u mort u recreant.
(*Rol.*, 2733, Müller.)

Pur ceo n'i deit nuls chose taire
Qu'il *quid* que nos seit bon a faire.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 1209, Michel.)

Por ce est tox tot en apert
Qui trop *cuide*, trop menace.
(*Erec*, 5879, Zeitschrift de Haupt, t. X.)

A Fertekerath ala, se *qui*.
(*Conquest of Ireland*, 1310, Michel.)

Por vos destruire lou *cuidarent*.
(*Paraphrase du Ps. Eructavit*, Brit. Mus. add. 15606, f° 25d.)

Je *quit* c'est vostre fis et de vostre moillier ;
Maris estes ma suer, je *quit* qu'il est mes nies.
(*Gui de Bourg.*, 3167, A. P.)

Passer *cuda* d'Aspremont lou travaul.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1360, f° 14a.)

Li rois, ce *quic*, plus bel n'avoit.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 148, Hippeau.)

Messager sui, ço *quid*, al meillur rei
K'unques feust en la paione lei.
(*Otinel*, 65, A. P.)

Car destrois tous li mains cuidans
Cuidoit bien estre si poissans
Que nus hom ne peust durer vers lui.
(*Cleomades*, 11013, Hasselt.)

Ai, fait ele, je ne *quit* mie que vous m'amés tant con vos dites ; mais je vos aim plus que vos ne facies mi. (*Aucassin et Nicolette*, p. 18, Suchier.)

Je ne l'*osse* mie *cuié* garir. (Vers 1290, *Quitt.*, Fouvent, Arch. Doubs.)

Pour quoy *cudez* vous donques qu'il m'ait fait si
[tres grant ?
(*Doon de Maience*, 2394, A. P.)

Des maulx, domaiges et deshonneurs que le dit bastart a faiz et *cude* faire a mon dit seigneur. (17 août 1444, *Confirm. des Franch. de Montbéliart par le Dauph.*).

Et pour le mieulx, comme je *cude*,
Chascun s'en aille a son estude.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 80d, éd. 1537.)

Jamais on ne le *cuyderoit*,
Noble cueur a tel fait commettre !
(*Moral. d'ung Emper.*, Anc. Th. fr., III, 149.)

Gatier, je *cut* certenemant,
Seur ma dame iert la pais, ce croi.
(*Chans.*, ap. Ler. de Lincy, *Rec. de Ch. hist.*, I, 178.)

Les loix de nature sont perpetuelles, et ne peuvent estre dementies par nous, quelque prudence d'homme que nous y voulions apporter, pour *cuider* supleer leur defaut. (Pasq., *Rech.*, II, XIX.)

Qui a jamais *cuidé* avoir faulte de sens ? (Mont., *Ess.*, II, 17, Louandre.)

— Être réputé :

Et des mellors qui al champ *quient* estre.
(*Rol.*, 2121, Gautier.)

— Avoir la volonté :

Ailleurs vous ales herbergier,
Car je ne *cuit* a vous plait prendre,
Estriver ne parole rendre.
(*Du Prestre et du chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 52.)

— Réfl., avoir de la présomption :

Li rois n'est pas savez pour la grant multitude ;
De sa puissant vertu, trop est foulz qui *se cude*.
(*Girart de Ross.*, 3557, Mignard.)

Bretagne, Dinan, *cuider*, faillir, manquer : Il a *cuid'* (kid') être écrasé ; il a *cuid'* cheir, il a manqué de tomber.

Plusieurs patois ont l'adjectif *cuidé*, dans le sens de présomptueux.

2. **CUIDIER**, *quidier*, *cuyder*, *quider*, *cudier*, s. m., pensée, croyance, sentiment :

De Caem i poet l'en conter
Treis lieues prof, al mien *quider*.
(*Rou*, 3e p., 3837, Andresen.)

Don ne se puet tenir ne die son *cuidier*.
(J. Bod., *Sax.*, CXLIX, Michel.)

A mien *cudier*. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 5 r°.)

Et chose que li desplaisoit,
Au mien *cuidier*, li faisiez.
(*De la Sorisete des estopes*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, IV, 164.)

Jou ne fui onques de vous acointes ne vous de moi, ne onques mes ne vous vi au mien *quidier*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 95d.)

S'avoit il .LX. ans et plus, au mien *cuidier*.
(*Gaufrey*, 232, A. P.)

Estimatio, *cuidiers*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Laissons dont nos fols *quidiers*. (J. LE BEL, *li Ars d'amour*, II, 11, Petit.)

Sans faulte, dist Norgal, vous estes en vos *cuyders*, mais ains que m'eschappez verrez bien le contraire. (*Perceforest*, vol. V, ch. 5, éd. 1528.)

Par aucuns *cuyders* amoureux qui luy faisoient edifier chasteaux en Espaigne. (*Ib.*, ch. 7.)

Ils ne peuvent pas dire qu'ils soyent asseurez de leur religion, le tout est fondé sur un *cuider*. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 985[c], éd. 1567.)

Ils n'ont qu'un *cuider*. (ID., *ib.*)

— Crainte :

S'est il adies en *cuidier* k'en emblant
Ne li toille on sa mie sans resort.
(BRETEL, *à P. de Nesle*, ms. Sienne H.X. 36, f° 45[a].)

— Présomption :

Mais on dist : *Cuidiers* fu un sos.
(*Cleomad.*, Ars. 3142, f° 3[d].)

Mais en siut dire que esperer et *quidiers* furent doi musart. (*Chron. de Rains*, c. x, L. Paris.)

En un mui de *cuidier* n'a pas plain poing de savoir. (*Anc. prov.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

En un quart de *quider* n'ad plein poyng de saver.
(*Prov. de Fraunce*, ib.)

Car je croy que leurs fautes sont en ton faux *cuidier*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 3[a].)

Ha, biau nieps ! je voy bien et say de verité,
Cuidiers et grant jeunesce vous ont amonnesté
De penser a tel chose.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 1732-1749, Chabaille.)

Prince, monstres a ces jeunes enfans
Que leur *cuidiers* ne les soit decevans.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 157, A. T.)

Jeunesse l'allaicta, le sang chaud le nourrit,
Cuider l'ensorcela.
(RONS., *Poés. ch.*, p. 61, Becq de Fouquières.)

Abbatons ce *cuider*, premier fondement de la tyrannie du malin esprit. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 12.)

O *cuider*, combien tu nous empesches ! (ID , *ib.*)

CUIDOIR, *cuyd.*, v. a., croire :

L'en ne doit pas *cuydoir* que vivre au saulvement de la police soit servitute. (ORESME, *Politiq.*, f° 191[c], éd. 1489.)

CUIDOIRE, *cuydoire*, s. f., chose qu'on fait accroire :

— Et dy, dy que c'est.
— ... A se n'est point chose
Qui soit digne de grant memoyre,
Ce sont dupetes et *cuydoires*
Que j'aporte vendre a la cour.
(*Farce de la pippee*, p. 13, Michel.)

CUIDRE, voir CUEUDRE.

CUIEDRE, voir CUEUDRE.

CUIELLIER, voir CUEILLIER.

1. CUIER, voir CUIDIER 1.

2. CUIER, voir COIER au Supplément.

1. CUIGNET, s. m., sorte de brioche :

Le dimanche d'apres Noel iceulx compaignons vindrent souper et menger leur *cuignet* avec leur curé. (1467, Arch. JJ 195, pièce 21.)

A Daniel du Bos, tavernier, la somme de trente deux solz six deniers a luy payee pour une despence faicte en son hostel par mondit seigneur le maieur Guillaume Postel, Jehan Laudee, le siegier et plusieurs autres officiers et eschevins, aprez ce que nosdits seigneurs ont esté assemblez au grant eschevinaige pour les affaires de ladite ville et par recreation enssamble, ont prins laidte somme pour leur *cuignet de Noel*. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 59.)

2. CUIGNET, voir COIGNET.

CUIGNIER, v. a., affermir, solidifier :

Carees d'escailles pour *cuignier* une noefve cauchie. (*Compte de 1411*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CUIGNOLE, *-olle*, s. f., espèce de gâteau formé de huit petits fuseaux appliqués l'un contre l'autre :

Donné de grace aus sergens de Douay pour leur *cuignolle* de Noel .XXIIII. s. (1426, *Compte de W. Turp.*, S. Amé, Arch. Nord.)

Et au regard des watteletz et *cuignoles* ou il n'y a point de poix ordonné, que les boullengiers et fourniers fassent iceulx tels et suffisans que pour passer l'eswart sur ce ordonné. (1560, *Reg. aux ord. et édits de loy*, Arch. Douai.)

CUIGNOT, *cugnot*, s. m., espèce de gâteau formé de huit petits fuseaux appliqués l'un contre l'autre :

Strenarum seu xeniorum des *cugnotz*. (31 déc. 1587, *Délib. du Chap. de Besançon*, reg. Y, f° 157 r°.)

Il est d'usage dans plusieurs églises de la campagne du diocèse d'Amiens de chanter aux matines de Noël le sermon de saint Léon : *Salvator noster, dilectissimi, hodie natus est, gaudeamus*, avec une sorte de cérémonie. On fait cet honneur ordinairement à un des principaux de la paroisse, qui répète trois fois les mêmes paroles ; et à la fin de chaque répétition, le peuple se met à crier à plein gosier Noé, Noé, Noé, en signe d'allégresse. Pendant le premier cri, celui qui chante la leçon présente au chantre une espèce de gâteau qu'on nomme *cuignot* ou *cuignet*. (*Introd. à l'Hist. gén. de la Pic.*, Mém. de la Soc. des Antiq. de Pic., Doc., III, 390.)

Autrefois, dit M. Dusevel, le magister de l'église de Bray choisissait, la veille de Noël, à matines, un de ses écoliers, pour chanter la principale leçon de l'office du jour et présenter le *quignot*. C'était une espèce de gâteau qu'on distribuait aux fidèles, lorsque le magister avait levé l'écolier en l'air et lui avait fait crier trois fois : Noël. (*Lettres sur le département de la Somme*, p. 151.)

Lorr., Fillières, *queugnot*, gâteau qu'on mange notamment en sortant de la messe de minuit, à Noël.

CUILDRE, voir CUEUDRE.

CUILIBET, s. m., portion des offrandes acquise à chacun de ceux qui assistaient aux heures diurnes et aux messes extraordinaires :

Pour le *cuilibet* depuis Noel jusques a Pasques. (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1402-3, rec. bladi, Hôp. gén. Orléans.)

Ce mot était encore de quelque usage au XVII[e] siècle :

M[rs] qui ont arresté le *cuilibet* sont remerciez ; mandé au receveur de payer à un chascun le blé conformément à iceluy. (*Reg. capit.*, 1676, Chapitre de N.-D. la grande, Arch. Vienne.)

CUILLAITE, voir CUEILLETE.

CUILLERETE, *-ette*, *-ecte*, *cuiellerette*, s. f., dimin. de cuiller :

Une *cuillerette* d'argent. (1355, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 55 v°.)

Une *cuiellerette* d'argent. (1387, Arch. MM 31, f° 35 v°.)

Une petite *cuillerete* d'argent a mettre l'eau ou calice. (26 août 1468, *Invent. des poilles, vestem., ornemens*, etc., 98, St Urbain, Arch. Aube.)

Vestu d'une robe perse bien mavaixe, ung mavaix mantel dessus, ung grant chapperon en gorge, un grant vies chappel dessus, fornis d'affiches et de *cuilleretes* de bois, et ses jambes envelouppees de viez drappel. (J. AUBRION, *Journ.*, 1488, Larchey.)

Une *cuillerecte* d'argent pour administrer. (1502, *Inv. de l'abb. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

— Cuillerée :

.III. *cuilleretes* de sirop.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 126[a].)

CUILLERIER, *cullerier*, s. m., fabricant de cuillers :

Jehan le *cullerier*. (1282, *Prev. de Clerm.*, Richel. 4663, f° 108 r°.)

Michieles li *cuilleriers*. (1328, Arch. JJ 64, f° 239 r°.)

Nom propre, *Cullerier*.

CUILLETTE, voir CUEILLETE.

CUILLEUR, voir CUEILLEOR.

1. CUILLIER, *cueillier*, s. m., nom de la *concha longa* en Languedoc :

Ceste coquille est celle qui est nommee concha longa par Pline, en Languedoc nous la nommons *cuillier*. (L. JOUB., *l'Hist. des poiss. de Rond.*, 2[e] p., I, 18, éd. 1558.)

La chair de la *cueillier* de mer... sert aux douleurs de foye. (DU PINET, *Pline*, XXXII, 9, éd. 1566.)

2. CUILLIER, s. m. ?

En icelluy temps, au moys d'aoust, fut faitte une ordonnance sur les rentes, que chacun qui auroit puissance pouvoit avoir la livre pour quinze livres tournois, pour tant qu'ils fussent ou eussent esté grant temps *cuilliers*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1428, Michaud.)

CUILLIR, voir CUEILLIR.

CUILVERT, voir CULVERT.

CUINET, s. m., sorte de creuset :

Ung *cuinet* de fer a fondre le plonq. (1486, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Rapprocher ce mot du moderne *cuine*, cornue qui sert à la distillation de l'eau-forte.

CUINGNYETE, voir COIGNETE 2.

1. **CUINTE**, voir COITE.

2. **CUINTE**, voir COINTE.

CUINTEMENT, voir COINTEMENT.

CUINTISE, voir COINTISE.

1. **CUIR**, voir CORN.

2. **CUIR**, voir CURRE.

CUIRACIER, *-cer*, s. m., fabricant de cuirasses :

Uxor Robelini le *cuiracer*. (1331, *Cens. du Chap. de Nevers*, p. 130, Arch. mun. Nevers.)

CUIRAIN, voir CUIRIEN.

CUIRAL, *quiral*, s. m., cuir :

La guige de l'escu, le boucle et le *quiral*
Li trence d'outre en outre dusqu'en l'esperonal.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 119d.)

CUIRAN, voir CUIRIEN.

CUIRASSINE, *cuyr.*, *curr.*, s. f., armure ancienne en forme de cotte de mailles :

Deux pieces pour mettre sur les espaulles de la *cuirassine* noire de jouste dudit seigneur. (1449, *Compt. du R. René*, p. 223, Lecoy.)

Brigandines aultrement dit *currassines*. (*Habits des gens de guerre*, Richel. 1997, f° 73 r°.)

Leur peau (des Tarandes) est si dure, qu'on en fait des *cuyrassines*. (DU PINET, *Pline*, VIII, 34, éd. 1566.)

Nous portons dagues, jaques de mailles, et bien souvent la *cuirassine* soulz la cape. (1576, *Lettre de Henri IV*, Berger de Xivrey.)

CUIRE, v. a., abîmer, détruire :

[Li vant]... versent blez et vignes *cuisent*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 150b.)

CUIREOR, s. m., ouvrier qui travaille à la préparation des cuirs :

Quiconques est *cuirieres* de seles a Paris, il puet avoir tant d'aprentiz et de valles comme il li plaist. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXX, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

1. **CUIRET**, s. m., petite bourse en cuir :

Un autre marcheant avoit un *cuiret* desous lui en sa sele, et li paagiers li demanda qu'il avoit en ce *cuiret*? Et li marcheans li respondi et dist que ce estoit argent en plate. (*Plainte au R. de Fr. par des march. flam.*, vers 1268, Arch. prov. de Gand, Rupelm., n° 118.)

Dame, se vos n'avez vostre offre,
Je les vois metre hors du coffro,
Et les deniers et le *cuiret*.
(HUGUES PIAUCELE, *d'Estormi*, 127, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, I, 202.)

.XV. livres d'estrelins blans
Estoient en .I. *cuiret* cousus.
(GUILL. LE NORM., *du Prestre et d'Alison*, Richel. 19152, f° 50b; Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 14.)

— Morceau de cuir :

Un *cuyret* a mettre sur le bras du roy quant il trait de l'arc. (1387, Arch. KK 19, f° 67 r°.)

2. **CUIRET**, s. m., repas de bienvenue :

Est tenu ledit nouvel homme, par ladite coustume, payer a ses pers et compaignons hommes de fief, un past raisonnable qui se nomme *cuiret*. (1507, *Prév. de Vimeu*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 376, Bouthors.)

CUIRIE, *cuiree*, *quiree*, *cuyree*, *cuiriee*, *curiee*, *cuyrie*. *quirie*, *curie*, *querie*, *guirie*, s. f., cuir, peau en général :

Et deschira le poil, braons, ners et *curie*.
(*Doon de Maience*, 1589, A. P.)

La *cuyrie* de son corps estoit dure comme d'un homme serf et mecanique. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, II, 8, éd. 1530.)

— En particulier, morceau de cuir qu'on portait par-dessus l'armure, cuirasse :

Les auves croissent, la *curie* en estant,
Li poitraus tranche au cheval par devant.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 176c.)

Que sur escuz e sur *quirees*
E sur broines menu maelees
Bruisent mil lances de sapin.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 3767, Michel.)

La coiffe li trancha du blanc hauberc treslis ;
Se ne fust la *cuirie* que li Turs ot vesti,
Tot l'eust porfandu contreval jusqu'el pis.
(*Gui de Bourg.*, 2474, A. P.)

Les mailles tranche dou hauberc fremillon,
Et la *cuirie*, la cote et l' auqueton,
(*Gaydon*, 9549, A. P.)

Desmaillent hauberc, trenchent *cuiriees*. (*Artur*, Richel. 337, f° 118c.)

Et il estoient armé comme vilain de *queries* et de capeaus de quir boullis. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 47b.)

Adonc a sa *cuirie* par irour endossee.
(*Gaufrey*, 308, A. P.)

Apries çou li rois li viesti
De manaces une *guirie*.
(*Renart le nouvel*, 260, Méon.)

Les janz a pié estoient garniz
Et de hiaumes et de *curies*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 10b.)

La *cuiriee*, et aucun gambison. (J. DE VIGNAY, *Enseignem*, ms. Brux. 11042, f° 29a.)

— Carquois en cuir :

Quassay mes ars et mes *curiees*
Traynay toutes descirees.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 71a.)

.... mes *curees*.
(*Ib.*, éd. Lant. de Dameray, II, 10983.)

Leur dars, leurs ars et leur *cuyries*
Ourent delez eulz apoyes.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 105b.)

Leur *cuiriees* et leur saaites.
(*Ib.*, f° 105c.)

Aguisiez saietes et emplez *cuirees*. (*Bible*, Maz. 684, f° 152b.)

— Cuir qu'on étendait sur les chariots, dont on couvrait les coffres chargés sur sommiers, etc. :

Une *cuirie* pour le chariot, .VIII. lib. (1328, *Invent. de la royne Clemence*, ap. Laborde, *Emaux*.)

A Robert le Picart, coffrier, pour une *cuirie* pour le chariot de la garderobe dudit seigneur. (1349, *Compte de Nicol. Bracque*, Arch. KK 7, f° 52 v°.)

Une grant *cuirie* a couvrir le chariot de la fruicterie du roy. (1352, *Compt. de La Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 122.)

Une couverture noire de cuir de vache, appellee *cuiree*. (1391, Arch. KK 22, f° 73 v°.)

1. **CUIRIEN**, *cuyrien*, *curien*, *cuirain*, *cuiran*, s. m., cuir, morceau de cuir, peau :

Par dessus les estriers se prist a afficier,
Grant demi pié a fait le *cuirien* eslongier.
(*Ren. de Montaub.*, p. 425, Michelant.)

Dame blanche comme flours,
Tenre de *cuirien*, delie,
Li miendre entre les millours.
(A. DE LA HALLE, *Chans.*, Richel. 25566, f° 7 v°.)

Cuirien viez ou nuef. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXVI, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Vair, escuriaus, lievres, chevrel et aingnel de *curien* cru, doivent une obole de tonlieu. (*Establ. des mestiers de Paris*, f° 101, ap. Roquefort.) Impr., *curieu*.

De *cuirain* cru. (*Ib.*, Richel. 2048, f° 117b.)

L'en adoube moult grant quantité de *cuiran* en ce pays. (*Liv. de Marc Pol*, CLXXVIII, Pauthier.) Var., *curien*.

Si y fait l'en *cuirains* assez. (*Ib.*, CLXXIX.)

L'en me desrompt le *cuirien*,
Les oeulx, le nez.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 324c.)

— Droit sur le cuir :

Cy ensuient les dites parties de la revenue et de la despense... le *cuyrien*, le gressin, les esgruns. (1343, ms. Richel. 3863, f° 67.)

2. **CUIRIEN**, s. m., char :

Lors fait ses *cuiriens* prendre et bien aparillier,
Les chevaliers dedens armer et haubreger.
(*Roum. d'Alix.*, f° 38d, Michelant.)

1. **CUIRIER**, *cuyrier*, *quirier*, *curier*, v. a., garnir, doubler de cuir :

Et li lit saint Thomas esteit apareillez
Desus un chaeliz, qui tut esteit *cuirez*.
(GARN., *Vie de St Thomas*, Richel. 13513, f° 65 r°.)

Dont fist Hues d'Aire faire un chat, et le fist bien *cuirier* et acesmer. (H. DE VALENC., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, XXXIV, P. Paris.)

Nus ne puet *quirier* sele qui soit brisiee desus la dareniere liure en amont... ne ne puet *cuirier* viez sele mise entour qui soit a selier ni a mesnestreul nus de leur mestier. (E. BOILEAU, *Liv. des mest.*, 1re p., LXXX, 3, Lespinasse et Bonnardot.)

Moufles bien *cuiries*.
(*L'Oustillem. au vilain*, 173, Michel.)

Maupertuis iert fors et seurs,
Il estoit enclos de trois murs
Et de fosses *quiries* tous plains
D'aighe rade.
(*Renart le nouv.*, 841, Méon.)

Rois nobles un pont

Ot fait faire, a pueent de front
Aler sissante chevalier.
Li rois l'avoit tout fait *quirier*
De quir bouli.

(*Ib.*, 945.)

Li rois un castiel
Ot de fust mult rice et moult biel,
Fort seur et bien kevillie,
A trois estages et *quirié*
De cuirs tanes.

(*Ib.*, 973.)

Li princes soloient chevauchier en char *cuirez* et covers richement par dehors et par dedans de pailes d'or et d'argent. (*Guerre de Troie*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Et estoit breteskies et *cuiries*, pour le tret, trop malement fort. (FROISS., *Chron.*, IV, 194, Luce.)

Cuyrier les cordes des balances. (1518, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

On dit encore *cuirer une malle*, garnir de cuir une malle de bois.

2. **CUIRIER**, voir CUIVRIER.

CUIROT, s. m., morceau de cuir don une chose est garnie :

Les *cuirots* des cordes des balances. (1518, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pays de Bray, *cuirot*, morceau de cuir qui supporte le battant d'une cloche.

CUIRPANER, v. a., revêtir d'une couverture de cuir :

On fait *cuirpaner* le nouvel messel. (1482, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CUISABLE, adj., qui peut être cuit :

Coctilis et hoc le, *cuisable*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

CUISAGE, *quisage*, *cuysage*, - *aige*, s. m. et f., cuisson :

6 liv. 5 s. II d. payes a Jehan Davesnes le fournier pour *quisage* de pain. (1350, *Compte de l'hospital des Wez*, Arch. Douai.)

Pour le *cuisage* de sept hostiaux de pain. (1383, Arch. JJ 123, pièce 221.)

Et vint ledit Paris audit queux, qui avoit assez bien beu, et le reprint de la faulte que avoit esté faicte ou *cuisage* et saulse dudit poisson. (1419, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, t. II, p. 172.)

Pour le bois de *cuisage*, .III. s. .III. d. (1420, *Ordonn. sur les vivres*, Arch. admin. de Reims, t. III, p. 728.)

Ne soit moulnier ne bolengier, qui molin tengnent, qui bleis achatont dedens Liege, por departier a aultre moulnier ne bolengier, fourquez pour sa propre *cuysaige*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 229, Borgnet.)

La langue moderne a gardé *cuisage*, réduction du bois en charbon.

CUISAMMENT, - *anment*, *cuys.*, adv., d'une manière cuisante :

Encontre les altres s'eslievent effronteyement et *cuysanment*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 15 r°.)

Tu leur cuiras encore les doiz
Si *cuisanment*, si con je cuit,
Qu'ou feu d'enfer seront tout cuit.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 23c.)

Comment porroit on plus aigrement parler a hommes, ne si *cuisamment*, si non a intencion de les voloir mouvoir et provoquier au debat ? (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 567, Buchon.)

CUISANCE, s. f., souci, tourment :

Sor son duel et sor sa *cuisance*
Lors croist li deuls et la pesance.
(*Perceval*, ms. Montpellier, H 249, f° 100c.)

Les *cuisances* et les paours
Que souvent ont les grans seignours.
(BOECE, *de Consolacion*, Ars. 2670, f° 34 v°.)

Met ton penser a Dieu, commet toy a luy du tout, mect toy en son ordonnance, gecte ta *cuisance* en lui, car il en aura grant diligence, et de toy et de ton faict. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. I, ch. 13.)

Dont, avec l'amertume de sa playe, il prenoit plus *cuisance* de courroux et fondoit en annuy. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, I, 123, Kerv.)

CUISANÇON, voir CUSANÇON.

CUISANÇONNEUS, voir CUSANCENOS.

CUISANÇONNEUSEMENT, voir CUSANCENOSEMENT.

CUISANT, adj. ?

Comme li hom qui molt iert plains d'iror
Et *cuisans* et traitres.
(*Jourd. de Blaivies*, 341, Hoffmann.)

CUISANTEUR, s. f., impression cuisante :

Et resister a la *cuisanteur* d'icelle par le moien du bouclier de pourvoiance et diligence. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 29, éd. 1556.)

CUISE, s. f., mesure pour les grains :

Cuise de froment valant 4 septiers, mesure de Montierneuf. (7 janv. 1253-4, Trinité, abbaye, ch. 1, art. 20, Arch. Vienne.)

D'un herbergement et terres... qui bien vault huit *cuises* de froment. (1344, Arch. JJ 75, f° 89 v°.)

Une disme de blez... qui puet valoir vint *cuises* de blez croissans en celle. (*Ib.*)

Rente d'une *cuise* de froment. (1345, Ste-Croix, l. 8, Arch. Vienne.)

CUISEMENT, *quisement*, s. m., cuisson, action de faire cuire, de faire bouillir :

Decoctio, *quisemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

CUISENCHON, voir CUSANÇON.

CUISEUR, s. f., impression cuisante :

Aucunes fois lui faire sentir la *cuiseur* des verges. (CHRIST. DE PIS., *Policie*, Ars. 2686, III.)

Et disoit y sentir une extreme *cuiseur* et douleur. (PARÉ, *Apologie*, Malgaigne.)

Larmes excessives, sans *cuiseur*. (JOUB., *Gr. Chir.*, f° 150, éd. 1598.)

CUISINAL, adj., relatif à la cuisine :

Commence a fueilleter tous ses registres *cuisinaux*. (R. EST., *Conf. du lang. fr. avec le grec*, Préf., éd. 1569.)

CUISINAT, s. m., aliments cuits :

Trois jours de la semaine donoient aumoune, pain, vin et *cuisinat* a tous ceaus qui venoient. (1294, *Stat. de S. J. de Jér.*, roul., Arch. B.-du-Rhône, et *Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 36 r°.)

Quant frere aura deffence por faute de matines de non manger *cuisinat* il ne doit mangier se non pain et aigue. (*Stat. de S. J. de Jér.*, roul., Arch. B.-du-Rhône.)

CUISINE, s. f., chair cuite :

Que tous ceulx qui vouldront tenir estal ou fenestre a vendre *cuisine* sachent appareillier toutes manieres de viande. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., LXIX, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Vivre me fault, et char ne *cuisine*
Ne puis qu'a grant paine avaler.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 344c.)

CUISINER, v. a., cuire :

Serjant, un contre m'eschauffez
Por les racines *cuisiner*.
(*Vieille escoillie*, Ars. 3114, f° 14c.)

CUISINETE, - *ette*, s. f., dim. de cuisine :

Aspre drap, povre *cuisinete*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 337d.)

Cuisinette. (*Tit. de* 1577, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CUISNET, voir COIGNET au supplément.

CUISOIR, s. m., instrument de cuisine propre à faire cuire les viandes, les légumes et les fruits :

Je donne a ma fille Eleonore ung pot de lot, ung de demi lot, une pinte au vin, le tout d'estain; des tenelles, des ansettes, ung *cuisoir* de pommes, une lampe a l'huille et une meschine de fer. (Testam. du 23 juillet 1587, Arch. Douai ; Roquefort, *Supplément*, s. v. *Ansette*.)

CUISSAGE, s. m., cuisson :

Du *cuissage* de .XII. d. pour sextier de blé cuit en icelle (ville). (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 11, Delaville.)

CUISSANTE, s. f., sorte d'étoffe :

Une cote hardie fourree de *cuissantes* noires. (1387-88, *Compt. de la fabrique de S. Pierre*, Arch. Aube G 1559, f° 87 v°.)

Cf. CUISSETE.

CUISSEL, *quissel*, s. m., partie de l'armure qui protège les cuisses :

Perizomato, *quissel* de braies. (*Gl. de Glasgow*, Meyer.)

Un *cuisiaux* gamboisez. (*Inv. de* 1316, ap. Duc., *Cuissetus*.)

Cuissaux et greves. (*Flave Vegece*, IV, 44, ms. Université E l. 107.)

CUISSEROLE, *cuysserole*, - *olle*, s. f., linge pour couvrir les cuisses :

Vindrent au devant trente femmes du roy toutes nues, excepté les parties honteuses qu'elles couvroient d'aucunes *cuysseroles*. (P. MART., *Rec. des Isles*, f° 30 r°.)

CUISSETE, - *ette*, *cuyss.*, *cuiselle*, s. f., dimin. de cuisse :

Leur nombril estraindre et cerchier,
Et leur *cuisselle* reverchier.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 509d.)

Cuysses ne sont plus, mais *cuyssettes*
Grivelees comme saulcisses.
(VILLON, *Grand Test.*, Jouaust, p. 46.)

..... Les papillons et les blondes avettes
Les uns chargez au bec, les autres aux *cuissettes*.
(RONS., *Poés. ch.*, p. 30, Becq de Fouquières.)

A Dieu, ma *cuissette* folatre.
(TAHUREAU, *Poés.*, II, 117, Blanchemain.)

— Sorte d'étoffe :

Deux autres chapperons, l'un noir fourré de menu vair et l'autre de mabré brusquin, fourré de *cuisettes*. (1347, *Inv. de J. de Presles*, Bibl. de l'Ec. des ch., XXXIX, 96.)

Houppelande fourree de *cuisettes*. (*Reg. du Chât.*, I, 31, Biblioph. fr.)

Or a bonne pane de gris,
De menu vair et de *cuissettes*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 514ᶜ.)

Item, une vielle panne de *cuissettes* blanches. (1482, *Inv. du Chateau de Coursan*, Rev. des soc. savantes, 7ᵉ série, T. III, 2ᵉ liv.)

Manteau de *cuissettes* noires. (1486, *Ord.*, XIX, 663.)

CUISSEUL, *cuissol*, s. m., les côtés de la selle où posent les cuisses du cavalier :

Que nulz ne puist garnir selles a couverture que il n'y ait *cuisseux* doubles et de neufve basane. (1393, *Règlem. pour les selliers d'Amiens*, Ord., VII, 565.)

— Partie de l'armure qui protège les cuisses :

Cruralia, *quisseus*. (*Gloss. de Garlande*, ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 43.)

Uns *cuisseus* gamboisies des armes de Neele. (1302, *Inv. de Raoul de Clermont*.)

Poulains et *cuissols* garnies de tamgnies de haubergerie. (1386, Lobin., *Hist. de Bret.*, t. II, col. 672.)

Li espee, qui estoit roide et bien aceree et envoiie de fort brach et de grant volonté, entra ens es *quissieus* et s'encousi tout parmi les *quissieus* jusques as hans. (FROISS., *Chron.*, V, 51, Luce.)

Adonc traist Jehans l'espee hors des *cuissieus* dou chevalier. (ID., *ib.*, V, 52, Luce.)

CUISSIERE, s. f., partie de l'armure qui protège les cuisses :

Leur *cuissieres* osterent trestous communement,
Par coi aler peussent trop plus legierement.
(CUV., *Du Guescl.*, 5973, Charrière.)

CUISSOL, voir CUISSEUL.

CUISSON, *quesson*, s. m., cuissart, armure des cuisses :

Chausse, et *quessons* de fer et d'acier. (*Lett. de* 1309, ap. Lob., II, 1639.)

CUISSOT, s. m., partie de l'armure qui protège les cuisses :

A regarder estoit merveille,
Voir vous dirai tout a briez mos,
De trumelieres a *cuissos*.
(P. GENTIAN, *Tournoiem. as dames*, Romv., p. 391.)

Et ses *cuissots*, attachez par art gent
A beaux boutons et grans boucles d'argent.
(SALEL, *Illiade*, III, éd. 1606.)

CUISSOTTE, *cuyssotte*, s. f. Les *chausses à la cuyssotte*, dit l'éditeur de du Fail, étaient probablement des chausses renflées à la façon d'un jambon (*cuyssot*), comme les *chausses à tabourin* l'étaient à la façon d'un tambour :

D'unes chausses a la *cuyssotte* et d'une maraboise grise. (DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 130, Bibl. elz.)

CUITAINE, voir QUINTAINE.

1. **CUITE**, coing :

Cotannum, pomme, *cuite*, fruit. (*Catholicon*, Lille 369.)

2. **CUITE**, voir COITE.

CUITEÉ, voir QUITEÉ.

CUITEMENT, voir QUITEMENT.

CUITIEE, s. f., fournée, cuite :

Pourra cuire a ce four la *cuitiee* aus us et aus coutumes. (1248, Arch. S 1412, pièce 12.)

CUITIER, *cuyttier*, s. m., rôtisseur :

Touz espiciers, saulniers, chandelliers, *cuitiers* qui tiennent estaul en foyre. (1371, *Cout. de Châtillon*, ap. Garnier, *Chart. de comm.*, I, 410.)

Regnault le *cuyttier*. (*Compt. de* 1509-10, Arch. Nord.)

CUITOS, voir COITOS.

CUITURE, *cuyture*, *quiture*, *cuisture*, *cuicture*, *cuycture*, s. f., action de cuire, cuisson :

Cuyture en eau, lixatura. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Ne poeulvent les subgetz cuyre ne fournier ailleurs ne avoir four en leur maison sur peine de confiscation de la fournee et *cuyture*. (1470, *Reg. des cens et rentes de la commanderie de Fieffes*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, II, 163.)

— Brûlure d'une plaie, marque de brûlure, cautère, bouton de feu :

Il ne se puet aider, tant est gros et enflez,
Pullens est, de *cuiture* trestos avironnes.
(HERMAN, *Bible*, ms. Orléans 374ᵇⁱˢ.)

Lessez atant.
Ke portez tu le las puant ?
De ses boces la *quiture*
Desent par vostre vesture,
Vostre cors e robe soille,
E gesk'as garetz vus moille.
(*S. Edward le conf.*, 1979, Michel.)

Adont faites quatre *cuitures* sor son moignon. (*Li Riole del monde*, p. 7, Michel.)

Cauterium, *cuiture*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Que la dicte *cuiture* des dis vaniaux et des dites fetissures soient cuittez et plommees. (XIVᵉ s., *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, IV, 221.)

Lors une cuisse se frote a l'aultre, et de souvent toucher il s'escorche, et pour celle *cuycture* comme d'une playe le cheval s'en va plus tost que devant pour les grans ardeurs qu'il sent. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 95 v°, éd. 1516.)

— Décoction :

Contre dissurie prens saxifrage et la cuitz en vin et coule, et en la *cuicture* metz demy once d'agaric. (*Le grant Herbier*, f° 6 v°, Nyverd.)

— Chose cuite :

Les hommes et tenans dudit Lancelot de Prouville sont banniers et tenus y venir faire toutes leurs *cuistures*, tant pains, tartes, pastez que aultres metz et *cuistures* de four. (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 119, Bouthors.)

CUIVE, s. f. ?

S'il ne lor tenuiet cez covenancez et il ne la faisoit chascun bien et audit de prodoumes il l'amenderoit suz la *cuive*. (1240, *Cart. de S. Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 46 v°.)

CUIVERT, voir CULVERT.

1. **CUIVRE**, *coivre*, s. f., mal, tourment, souffrance, attaque :

Asses en ont sofert le *cuivre*.
(J. BOD., *Congé*, 285, Raynaud.)

Li peuple fu si replani,
Par verité le vous afi,
Que nule fain ne leur fist *coivre*.
(GEFF., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 25ᵇ.)

Mes li deable vous enivre
Qui chascun jor vous fet grant *cuivre*.
(ID., *ib.*, f° 175ᵈ.)

La dame cuidoit k'il l'eust
Fait faire por chou k'il peust
La prier Dieu sans nule *cuivre*
De gent, por plus loiaument vivre.
(A. DU PONT, *Rom. de Mahom.*, 1223, Michel.)

Et la dame a itant s'en part,
Ke presse ne *cuivre* n'i fait.
(*Chev. as .II. esp.*, 4904, Foerster.)

Se je voi le jour le matin
Vous ne me feres jamais *cuivre*.
(*D'un Prestre c'om porte*, Richel. 1553, f° 513 v°.)

Ja verrons, fait Dion, sa force et sa puissance,
Maugré sien sera arse sans nule demorance,
N'en puis plus endurer la paine ne la *cuivre*.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 183 v°.)

Le doux Dieu en cui sort de douceur la rousee
Si m'a en ceste flambe doucement arrousee
Que t'ardant cheminee ne tes rostiers de cuivre
Ne fait a ma char tenre ne moleste ne *cuivre*.
(*Ib.*)

Trop aroient li bon de *cuivre*,
Ki mavais lairoit covenir.
(J. DE BAISIEUX, *li Dis de l'espee*, 84, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 178.)

Si compaignon sont bien apris,
Assis sont, ne lor firent *cuivre*,
Sus .I. coffre ferré de cuivre
Avoec .II. senes damoiseles.
(*Lai de l'Ombre*, 324, Michel.)

Moult en estoit l'ampereres dolanz et tuit cil qui l'amoient et par la force de ce que l'an ne pooit sosfrir ne son *cuivre*, ne son vivre, ne son estre, si le mist en une chambre de pierre qui estoit faite toute reonde. (*S. Graal*, I, 228, Hucher.)

La pues savoir, qu'il t'est amis,
Et s'il honeure te maisnie,
Si c'a toi cascuns bien en die,
Mais, qu'il le face si par *coivre*,
Ke l'amor ne puissent parçoivre.
(JACQ. D'AM., *Art d'Am.*, ms. Dresde, v. 2032, Körting.)

2. **CUIVRE**, voir CUEVRE.

CUIVREAU, s. m., statuette en cuivre :

Un *cuivreau*, fait en forme d'omme nu, de tres bonne façon. (1412, Arch. K 258, f° 38ᵇ.)

Ce mot, omis par Littré, se trouve dans une *Ordonnance de Louis XIV concern. la jurisd. des prév. des march.*, c. 32, art. 5, avec le sens de robinet de cuivre.

1. **CUIVRER**, v. a., tourmenter :

Alez devant, je iré derriere,
Et bonne essample me monstrez,
Car certes trop m'avez cuivré.
(*De l'Escreveice et de sa mere*, ms. Chartres 620, f° 133[c].)

2. CUIVRER, voir COMBRER.

1. CUIVRIER, v. réfl. et neutre, en appeler d'une décision :

Se chius qui ainsi sera semons se vient roster de tel semonse contre l'usage de le ville, et *s'en cuivrit* le clamant a le crestienté ou ailleurs, li maires ou li juré, s'il en sont requis, deveront mettre conseill que chius hyretages soit justicies par le loy de le ville et que li clamans ne *soit* plus *cuivries* ailleurs. (1320, *Copies des chartes des Roys de Franche*, p. 34, Arch. S.-Quentin.)

2. CUIVRIER, *cuvrier, cuvriier, kuvrier, chuvrier, quivrier, cuivroier, quivroier, cuirier, curier*, v. a., tourmenter, accabler, gêner, embarrasser, chagriner, fâcher :

Quant les rassaut .I. vens ki les *cuvrie*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 272[c].)

Ly bers Thumas de Marle l'a amont redricie,
Et par ce point *fu* lors la cité *cuvriie*.
(*Chev. au cygne*, 21078, Reiff.)

Et comment il ot asembles
Ses chevaliers por guerroier
Et comment osa *quivroier*
Le roi et ses castiaus tolir.
(*Chev. as deus esp.*, 11310, Foerster.)

Sy se sont assamblé par grande felonnie,
Et ly rois Lucquabians y vint a compaignie.
Sy vint un amiraus qui forment le *kuvrie*,
Et ly dus se deffent, le Saint Sepulcre ! crie.
(*Godefr. de Bouillon*, 13610, Reiff.)

Tant forment ly souvient de la bielle Flourie,
Que ly amours de ly tellement le *cuvrie*
Qu'il ly est ens el cuer toute nuit anuitie.
(*Ib.*, 14072.)

Et dist Cornumarans : Chus engiens nous *cuvrie*,
Nostre cité sera durement amenrie.
(*Ib.*, 16974.)

Aus princes te vueil envoier
Qui trop seulent ceus *cuivroier*
Qui sueffrent les froiz et les chaus.
(*Vers de la mort*, Richel. 837, f° 71 r°.)

Li ardors del soleil durement les *quivrie*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 122[d].)

Or servira Fromon a la barbe florie
Tant que sera si grans que pour cevalerie
Et que porra vengier le mal qui me *cuvrie*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 25 r°.)

Plus magres c'un levrier que famine *cuvrie*,
Lui .x[e]. s'en vint a le mer qui tournie.
(*Ib.*, f° 154 v°.)

Quant te voy sain et sauf riens n'ai qui me *cuvrie*.
(*Ib.*, f° 198 r°.)

Ferraus feri, sor la targe florie
.I. traitor qui forment les *cuivrie*.
(*Gaydon*, 2213, A. P.)

Li ardors del soleil durement les *cuivrie*.
(*Epis. des Chetifs*, p. 210, Hippeau.)

Sire, dist Guis, se Diex me beneie
Ja veve dame n'*ert* par moi *cuivriie*
Ne orfenins ne perdra signorie.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 205[a].)

Alemant les *chuvrioient* tant aigrement que... (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 208 v°.)

Cil qui se melle de trover
Doit bien waiter en quel saison
Il puist miex dire par raison
Et por mains s'ame *cuivriier*,
Conter vos voel, sans destriier
Por coi j'ai commencié cest dit.
(*Poés. fr. av. 1300* IV, 1322, Ars.)

Caut orage si nos ceurt sus,
Ou y vente, tonne ou pierie,
Ou feu ou yauwe no *curie* :
Cascune et cascuns adont prie.
(*Corp. chr. Flandr.*, III, 182.)

Et pour le vostre amour qui si fort le *cuivrie*.
(*B. de Seb.*, v, 707, Bocca.)

Sire Gaufrois, dist il, sotie te *cuivroie*
Qui pour .I. innochent es en si maise voie.
(*Ib.*, I, 1029.)

Au lez deviers Surye no linage *cuivroie*.
(*Ib.*, I, 701.)

A son signeur s'en vint qu'ensement on *cuivrie* ;
Voit les .II. chevaliers dont cascuns l'enssonnie.
(*Ib.*, III, 776.)

La tigre fu moult fort, parcreue et fournie,
Moult court tient le lion et destraint et *curie*.
(*Doon de Maience*, 1585, A. P.)

Se rien vous ai meffet en dit ne en semblant,
Ne a vous ne as vos, dont m'ales *curiant*,
Jel vous amenderai tout a vostre talent.
(*Ib.*, 4736.)

Quant le conte de Flandres ot sa femme choisie
Haultement s'escria voiant la baronnie :
Et contesse, dist il, vechi no departie,
Tantost defineray, car la mort me *cuirie*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 126 r°.)

Et les paiens s'en vont la ville avironnant
Que la ville assaillirent, moult le vont *cuiriant*.
(*Ib.*, f° 130 r°.)

Je demande, dist il, Bertran chiere hardie ;
C'est celui du Guesclin, qui nostre gent *cuvrie*,
Et la nostre vitaille a menee et chargie.
(CUV., *du Guesclin*, 1574, Charrière.)

Alons a Pestien, pour Dieu, on vous em prie,
Assaillir le chastel qui ainsi nous *cuvrie*.
(ID., *ib.*, 2988.) Impr., *cunrie*.

Et tous les pas de Saine aloient si gardant
Qu'il aloient Paris malement *cuvriant*.
(ID., *ib.*, 3508.) Impr., *cunriant*.

Et le castal de Buef estoit moult *cuvriant*
Le royaulme de France, et le greva lonc tamps.
(ID., *ib.*, 4072.) Impr., *cunriant*.

Ne savons u aller ne fuir tant ne cant,
Car nous avons Paris qui nous va *cuvriant*.
(*H. Capet*, 3930, A. P.) Impr., *cunriant*.

Fortune moult fort si me *cuvrie*.
(*Chron. de l'Abb. de Floreffe*, 3540, Monum. pour serv. à l'Hist. de Belg., t. VIII.)

Il *avoit* fortement apovri et *cuvriet* Cambresis. (FROISS., *Chron.*, I, 173, Luce.)

Quant il parchurent qu'ils *estoient* si *cuvriiet* dez enghiens. (ID., *ib.*, I, 329, Luce, ms. Amiens.)

Il *avoient cuvriiet* et heriiet le pasage a l'Escluse. (ID., *ib.*, II, 222, Luce, ms. Rome.)

Le chastiel de Chamerolles qui moult les *avoit* heriies et *cuvriies* dou temps passé. (ID., *ib.*, VI, 141, Luce.)

Curié de toutes choses. (ID., *ib.*, XVI, 57, var., Kerv.)

CUIVRIEUS, adj., qui a une vive sollicitude, qui désire vivement de :

Et si est volenteiz et *cuivrieus* de tenir chier ce que il doit. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 23[d].)

CUIVRIN, s. m., carquois :

Et (a) avec li arc et *cuivrin*, et en sa mein saietes. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 9 v°.)

CUIVROIER, voir CUIVRIER.

CUKIER, voir CHUQUIER.

CUKNEL, s. m., nom d'oiseau :

I me semble que le *cuknel*
Rent soun chaunt ben e bel.
(*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 166, Wright.)

CUL, s. m.; loc., *prendre son cul parmi l'oreille*, prendre ses jambes à son cou :

Dont *prent son cul parmi l'oreille*,
Et repairier tost s'apareille.
(*Du Prestre et du chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 72.)

1. CULAGE, s. m., mot factice, pour *cul* :

C'est a tel mets telle porée,
Elle avoit un trop dur courage,
Barbe, pensez vostre *culage*,
Percee vous estes en maintes places.
(*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 851.)

2. CULAGE, voir CUEILLAGE.

CULAIN, adj. du cul :

Chascun a la *culaine* rage.
(*Mir. Notre Dame*, II, 184, G. Paris.)

CULAR, s. m., pilori :

Que celle persone l'on mette ou *cular* de fer, in la place communel establiz, et celle persone giese et estoit in cellui *cular* .I. jor et .I. nut entiers. Et ce estre fait, incontinant ou partir dou *cular*, que l'on ly trinchait sain totte marcy le .II. doy de quel il avra fait lo fauz serement. (1402, Arch. Frib., 1[re] *Coll. des lois*, n° 126, f° 33.)

CUL D'ASNE, s. m., cul-de-cheval, ortie de mer :

L'ortie marine, autrement *cul d'asne* (DU PINET, *Dioscorides*, II, 36, éd. 1605.)

CULEE, s. f., contenance de deux muids et demi :

Une pressoiree doit emplir vingt deux *culees*. (DU PINET, *Pline*, XV, 6, éd. 1566.)

CULER, v. a., pousser avec le cul :

BELPHEGOR.

J'escriptz, je notte, j'articule,
Je fay *culer* et baculer,
Il n'est cul si fort reculé
Qu'en *culant* je n'aille aculer.
(*Myst. de S. Did.*, p. 129, Carnandet.)

CULET, s. m., dimin. de *cul* :

Gilo dictus *Culet*. (1291, *Rotul. de S. Sauv. d'Orl.*, Arch. Loiret.)

— Chaton de bague :

Balais yssus de douze chastons ou *culez* d'or. (1417, *Inv. du Duc de Berry*, Laborde.)

CULETAGE, *culletage*, s. m., acte amoureux :

Et nous, nous le ferons en foy de *culletage*.
(P. TROTEREL, *les Corriv.*, Anc. Th. fr., VIII, 259.)

CULETER, *culleter, culter*, verbe.

— Neutr., jouer du cul :

Je t'aprendrai a *culeter*
Dist Wistasces ; encor enqui
Ainc nus hom ne *culeta* si.
Le pié si lieve le vallet
Et Wistasces lait corre .I. pet.
(*Wistasse le Moine*, 1204, Michel.)

Une fille avoit merveilleuse,
Et tant par estoit desdaingneuse

Qui ne pooit oir parler
— De foutre ne de *culeter*.
(*De la Damoisele qui ne pooit oir parler de foutre*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 81.)

Venez vous ici *culletans* articuler mon vin, et compisser mon tonneau? (RAB., l. III, prol.)

Comme le dur aymant par secrette puissance
Attire a soy le fer, tout ainsi l'excellence
De l'or attire a soy par un secret desir
Margot, qui jour et nuict *culte* pour le saisir.
(*Les Muses incognues ou la Seille aux bourriers*, l'Avarre Margot, Rouen, 1604.)

— Act., avoir le cul sur :

Ce bon chevalier, qui tout le jour *avoit culleté* la selle, tant en la queste des lievres comme pour querir logis, sceut, a la porte, que le mary de sa dame estoit venu. (LOUIS XI, *Nouv.*, LXXXI, Jacob.)

CULETIS, s. m., mouvement du derrière :

Enfin, sans de bouche mot dire, feirent beau bruit de *culetis*. (RAB., l. III, c. 19.)

J'y veids des bestes a deux dos, lesquelles me sembloyent joyeuses a merveilles et copieuses en *culetis*, plus que n'est la motacille, avecques sempiternel remuement de cropions. (*Ib.*, V, 30.)

CULICE, s. f., cousin, sorte de mouche :

Punaises, cirons, mousches, *culices*, et aultres telles bestes. (RAB., III, 22, Burgaud.)

La fumee des lupins, si on les faict brusler, tue toutes *culices* et mouches rondes. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. CXVI, éd. 1549.)

CULLAGE, voir CUEILLAGE.

CULLE, s. f., arrière-train :

Et si la table estoit de gens trop empeschee, a plaine terre et sur la *culle* de charrettes estoyent estandus napes et manteaulx. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 33 v°.)

CULLERETE, *quellerete*, qualif. fém., celle qui ramasse les herbes ou les grains, glaneuse?

Aalis la *quellerete*. (*Ch. de* 1287, S. Sauv., Arch. Eure.)

CULLERIER, voir CUILLERIER.

CULLERON, s. m., la partie creuse de la cuiller :

Pour faire et forger tout de nuef une cuiller de cuisine, d'un autre viex, dont le *culleron* estoit fendu a moitié. (1352, *Compt. de La Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 127.)

CULLET, s. m., sorte d'étoffe :

Item d'une panne de *cullet*, le vendeur doit .II. den. et autant l'acheteur. (*Reg. des fiefs du comté de Clermont*, ap. Duc., II, 692ᵇ.)

1. CULOT, *cullot*, s. m., sorte de bourse :

Pour demy quartier de veluyau vert dont l'en li fist un *culot* a mettre le sceau du secret le roy. (1319, *Compte de Gieffroy de Fleury*, Piec. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 62.)

Un tres gros dyamant en son *culot*, un moyen dyamant sans *culot*. (1400, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, t. II, p. 351, Douët d'Arcq.)

Un *culot* nommé bourse, boutonnee de fraisetes dorees. (1410, Arch. JJ 165, pièce 53.)

— Partie de la bourse :

Une bourse a *cullot* a .III. boutons d'argent. (31 août 1400, *Reg. des contrats*, Arch. Douai.)

— Partie de l'écluse d'un étang :

Que les dites dames puissent estendre et faire estendre le *culot* ou les *culos* de le penchon ou des penchons de leur dit vivier set pies outre les bonnes dusques en men vivier. (1292, *Cart. de Fervaq.*, Richel. l. 11071, f° 23 r°.)

2. CULOT, *cullot*, adj. et s. m., désignant une sorte de chien, le basset :

Richard des Costes, escuyer, ayant pres de lui ung sien chien *cullot* assez rioteux et malicieux. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1126.)

Le bon *culot* Lombart, de Salines transmis.
(*Epitaphe de Basque*, ap. Pichon, *Livre de la chasse*, p. 35.)

CULPER, voir COULPER.

CULRAGE, *curaige*, s. m., plante, la persicaire :

Derechef prenez le *culrage*, si l'ardez e la pudre si metez ensement. (*Petit traité de médecine du* XIVᵉ *s.*, p. 9, Boucherie.)

Contre les vers des oreilles y soit gecté la pouldre avec le jus de persicaria, c'est *culrage*. (*Le grant Herbier*, f° 24 r°, Nyverd.)

Hydropiper. *Curaige*, rassel. (JUN., *Nomencl.*, p. 97, éd. 1577.)

Culrage ainsi nommee a raison que ses feuilles appliquees au cul pour le deterger, y font rage, et des Latins hydropiper, ou persicaria. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 231, éd. 1597.)

CULTEIGNE, s. f., culture?

Certeyns tenementz et possessions lesses a ferme ou *culteignes* et occupies per autres persones que per eux mesmes. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

CULTELAIRE, *-ellaire*, *-ere*, *-ellare*, adj., en forme de couteau :

Desquels cauteres aucuns sont *cultellaires*. (PARÉ, XVI, 33, Malguigne.)

Cautere *cultelaire* (c'est a dire, en façon de couteau). (JOUB., *Interpr. des dict. chir.*, éd. 1598.)

— S. m., couteau :

Estrument apelez *cultellare*. (*Cyrurgie Albugasys*, ms. de Salis, f° 104ᶜ.)

— Cautère en forme de couteau :

Pour divertir l'humeur (du faucon) use d'un *cultelere*
Entre l'œil et le bec.
(DU CHESNE, *Six. liv. du grand miroir du monde*, p. 86, éd. 1588.)

CULTEMENT, s. m., culture :

Qui veullent scavoir de *cultement* de la terre. (ORESME, *Politiq.*, f° 24ᵇ, éd. 1489.)

CULTER, voir CULETER.

CULTI, voir CORTIL.

CULTIBLE, adj., qu'on peut cultiver, labourable :

Les meules sur les terres *cultible*, c'est assavoir waingnauble. (1200, *Lois de la cour de Hainaut*, Tailliar.)

CULTIF, adj., cultivable :

Mes teres *cultives* agesant pres de chele voie. (1270, *Cart. de Selincourt*, f° 44 r°, Bibl. Amiens.)

CULTIFIEMENT, s. m., culture :

El jour que nostre Sire fist ciel et terre et tot *cultifiement* del champ einz que ceo fust nee en terre et toute herbe de regionne avant que ceo germina. (*Bible*, Gen., ch. II, v. 4, Richel. 1.)

CULTIL, voir CORTIL.

CULTILAGE, voir CORTILLAGE.

CULTILIER, voir CORTILLIER.

CULTINERE, s. f., syn. de galliot :

En chascune barque (avoit) une trompette et .VI. *cultineres* ou galliotz pour voguier. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 154, Soc. de l'H. de Fr.)

CULTIVAGE, s. m., culture des terres, labourage :

A cultiver terre s'atourne ;
Et cil qui avoit cuer volage,
Prist a louer trop *cultivage*.
(BOECE, *de Consolacion*, Ars. 2670, f° 18 r°.)

Rendre les terres en autel point de *cultivage* et de labourage en la fin de leur cense comme il les troveront a l'entrer. (*Ch. de* 1307, Arch. K 37ᵇ, pièce 39.)

O tres noble isle (Candie) jadis creee pour seigneurier sur Grece!... isle jadis tant fertile et abondante en toy mesmes, et ores contrainte a sterilité par prohibition de *cultivage*. (LE MAIRE, *Leg. des Venit.*, p. 65, éd. 1549.)

Herbes provenantes sans *cultivage*. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, f° 55 v°, éd. 1594.)

CULTIVEMENT, voir COUTIVEMENT.

CULTIVEOR, voir COUTIVEOR.

CULTIVER, voir COUTIVER.

CULTIVEURE, voir COUTIVEURE.

CULTIVIER, s. m., cultivateur :

Elle cuida *cultiviers* soit.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 75ᵃ.)

CULTIVOISON, voir COUTIVOISON.

CULTURE, voir COUTURE.

CULTURER, v. a., labourer, cultiver, tenir en bon état de culture :

Terres *culturees* ou a *culturer*. (1479, *Ord.*, XVIII, 535.)

Celuy *aura* sa terre bien *culturee*, qui la scaura bien labourer. (GORGOLE, *Tr. d'agric.*, c. I, éd. 1551.)

CULVERT, *cuilvert*, *cuivert*, *cuvert*, *quvert*, *cuert*, *couvert*, *quivert*, *colvert*, *coilvert*; *collibert*, *colibert*, s. et adj., serf, individu dont la condition était intermédiaire entre l'esclavage et la liberté, mais plus près de l'esclavage :

Les gentilz homes pas n'amoit,
Par traisun les ocioit ;
Les *culvers* en lor leus metoit.
(*Brut*, ms. Munich, 2474, Vollm.)

Jamais, par cel apostre que quierent pelerin,
Si mauves cerf coart de mere ne nasqui !
Unques de Danemarce ne vis prodome issir :
Fis a putain ! coars ! mauves serf acatis !
Por quatre deniers l'an ies tu acolvertis...
Come Ogiers l'entendi si est en pies salti :
Rolans, vos i mentez, par Dieu qui toz nos fist.
Sire, ves ci mon gaige, por combatre vers li,
Que jo ne sui *culvert*, acates ne conquis,
Onques li miens linages a çon ne se tramist.
(*Ren. de Montauban*, Richel. 24387, fº 22 vº.)

Mors fait de franc homme *cuivert*,
(THIB. DE MARLY, *Vers sur la mort*, st. 30, Crapelet.)

Isnelement s'en est armez,
Si est sor le ceval montez
Qui de sez armes fu couvers ;
Ne resambla mie *couvers*.
(*Gilles de Chin*, 1477, Reiff.)

Et cele estoit mise en mon lieu qui estoit ma serve et ma *culverte*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, fº 5ᵇ.)

Cil sont noble qui sont nez de franche mere et de franc pere. Assez est se ele est franche quant li enfes [est] nez, tot fust ele *cuverte* quant ele conçut. (*Liv. de jost. et de plet*, I, VIII, § 2, Rapetti.)

Si gentishoms a homes *cuvert* en sa terre, et il se meurt le gentilshoms aura la moitié de ses meubles, et s'il se meurt sans hoir et sans lignage, toutes les chouses sont au seigneur : mes il rendra ses debtes, et li fera l'aumosne avenant. Si le *cuvert* avoit acquis aucunes chouses en la terre a autre vavasseur qu'a celui de qui il soit home les autres seigneurs n'y prandraient riens . mes il ne perdroit pas de celi les cens et les coustumes : ains conviendroit que il leur en baillast homme coutumier qui l'en servist. (*Ancienne coutume manuscrite d'Anjou et du Maine*, au titre de l'*Homme estrange et cuvert*, ap. Ménage, *Dict. etym.*, éd. 1750.)

— Il s'est ensuite pris fig. pour dire perfide, pervers, infame, misérable, vil, abject, garnement maraud :

Ahi ! *culvers !* malvais hum de put aire.
(*Rol.*, 763, Müller.)

Au repairier li *cuvers* m'assailli.
(*Les Loh.*, ms. Montp., fº 100ᵇ.)

D'un drap de seie fu cuverz
Cume se morz fust li *cuverz*.
(*Rou*, 1ᵉ p., v. 648, Andresen.)

Mult s'en fist lee la *cuilverte*
Quant sout que tous ert sis baras
E sis enginz e sis purchaz
Que des cinc souz erent saisiz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7261, Michel.)

Kar li Engleis, li tricheor,
Li *coilvert*, reneit traitor,
L'unt si aprent e si chargié,
E si mortelment guerreié
Qu'il ne li laissent fortelesce.
(*Ib.*, II, 4283.)

La veissiez tant cop ferir d'espies,
Muir e braire ces *quvers* renoies.
(RAIMB., *Ogier*, 1319, Barrois.)

Plusors anz le cacha cil *cuverz*, cil pullens.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 24387, fº 63ᵇ.)

Colliber, por coi loi levas si tost ? (*Dial. St Greg.*, p. 158, Foerster.)

Lou *quiver* sodonant.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, fº 83ᵇ.)

Di, *colibert*, por quoi venis
En cest moustier, que i queis ?
(G. DE S. PAIR, *M. S. Michel*, 2638, Michel.)

L'ariere garde fait des *quivers* aversiers.
(*Chev. au cygne*, I, 5267, Hippeau.)

Sire, aies merci de vos sers,
Que ne nos venque li *culvers*.
(*Parton.*, 3077, Crapelet.)

Son frere le felon *cuivert*.
(MOUSK., *Chron.*, 719, Reiff.)

De ses homes apale li *cuers* renoiez.
(*Floov.*, 838, A. P.)

Hai mauvaix et *colvert* ostes, vos occierai tot maintenant. (*Gir. le Court*, Vat. Chr. 1501, fº 85ª.)

Eus sont plus *cuverz* que mastins.
(ESTOUT DE GOZ, *Vilains de Verson*, v. 10, Reg. redd. M. S. M.)

Je ne sai plus *cuverte* gent
Que sunt les vileins de Verson.
(ID., *ib.*, v. 231.)

Ceux furent gentz trop demesurees e trop *culvers*, e grantment mespristrent countre lur seignour le roy Henré. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 17.)

— En parlant d'animaux, malfaisant :

Diex ! si que de vous croire sui fine et vraie et certe
Me gardez que ne soie prise a beste *cuiverte*.
(*Berte*, 894, Scheler.)

— En parlant de choses, indigne, infâme, ou horrible, funeste :

Fole parole et *cuiverte* avez dit.
(*Garin le Loh.*, 3ᵉ chans., XII, p. 267, P. Paris.)

Esmult aura les mers sufertes,
Pesmes, orribles e *cuvertes*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1469, Michel.)

Moult fist cele jornee felon tans et *cuivert*
(*Berte*, 868, Scheler.)

Mais jesque ça ai jo suffert
Peril mult grant en liu *culvert*.
(ADGAR, *Mir. de N. D.*, 127, Meyer, *Rec.*, p. 345.)

Quant li rois ot itel raison
Ne connent pas la trahison
Ne la parole si *cuiverte*
Qui de raison estoit converte.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, fº 200 vº.)

— Parlant de l'instabilité de la fortune :

Mes je le senc si *cuverse*
La traverse
Qu'elle met un homme en hault
Ne l'en chault,
Comment voist puis le renverse.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, fº 240 vº.)

CULVERTAGE, *cuv.*, *cov.*, *couv.*, s. f., état du *culvert*, servage, asservissement :

Ne rien ne puis je tant voleir
Cum a eissir del *cuvertage*
E deu renei e del servage
En que vos me quidez tenir.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 16705, Michel.)

A *cuvertage* nos velt trestous mener.
(RAIMB., *Ogier*, 4497, Barrois.)

Si li fortraist celeement
Bien grant partie de sa gent,
Par promesse et par metre ostage
D'els francir de lor *culvertage*.
(*Parton.*, 227, Crapelet.)

Quer il les mist toz en servage
Ou encor est tot lor lignage ;
Iloc donna en eritage
Artur, as Franceis, *cuvertage*.
(*Li Romanz des Franceis*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 9.)

Giete toi de chu servage et du *cuvertage* ou tu es encore. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, fº 46ᶜ.)

Par droit naturel toz homes nessent frans ; et com l'en ne savoit riens de *cuvertage*, l'an ne savoit riens de franchise. (*Liv. de jost. et de plet*, I, I, § 4, Rapetti.)

— Outrage, affront, insolence :

Sil salua avant par mult grant *culvertage*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, fº 4 vº.)

Et plaine de grant *cuvertage*.
(*Rose*, Richel. 1569, fº 2ª et éd. Méon, v. 142.) Var., *couvertage*. (Ms. Richel. 1565, et ms. Corsini.) *Covertage*. (Ms. Brux., fº 4ᶜ.)

CULVERTÉ, *cuvauté*, s. f., méchanceté, malice :

Durement crient c'Auberons li faes
Ne li feist hontaige et *cuvauté*.
(*Huon de Bord.*, 10228, A. P.)

CULVERTEMENT, adv., comme un *culvert* :

Jus del pont le sacent vilment
Mult le meinent *culvertement*.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, fº 56ᶜ.)

CULVERTISE, *cuv.*, *colv.*, *coilv.*, s. f., redevance des *culverts* :

Dimissimus... consuetudinem seu prestationem quatuor denariorum... si re illa consuetudo seu prestatio, costuma vel garda aut commenda vel servitus aut *cuvertisia* seu quocumque alio nomini vel vocabulo censeretur. (1260, N.-D. la Grande, Beaumont, Arch. Vienne.)

Les cens et *culvertises* de la S. Christofle ; les taillees de la my oust. (1477, *Aveu de la baronnie de Mortemer*, Arch. Vienne.)

— Condition d'un *culvert* :

Quant l'en fait orre de franchise
Sor ço altre de *colvertise*,
A la franchise deit l'en tendre
Que encuntre mal va deit mal rendre.
(*Tristan*, III, p. 9, Michel.)

La franchise doit l'en amer
E la *coilvertise* doter.
(ID., *ib.*, p. 10.)

La nouvele partout aloit,
Du grief et de la *cuvertise*
Ou Remon tenoit sainte yglise.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 90ª.)

Nos solions avoir francise,
Or somes mis en *cuvertise*.
(BELLER., *Machab.*, Richel. 19179, fº 14 rº.)

— Action digne d'un esclave, bassesse, indignité :

Il n'est nule si grant forche de cuer ne si grant vigours, s'ele n'est menee a droit et selonc veraie droiture, que l'oum la doie pas apeler forche, mais felenie et *cuvertise*. (*Liv. de moral.*, Richel. 2.247, fº 87 vº.)

CUM, voir CON.

CUMBATEOR, voir COMBATEOR.

CUMELLE, s. f., mot douteux, semble désigner des cuves :

Scay [je] faire cousteaux et lymes ;
Reasproir tailles, cueillir dismes...,
Faire *cumelles* et rondeaulx.
(1510, *Watelet de tous mestiers*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. XIII.)

CUMFIRIE, voir CONFIRE 2.

CUMPAINE, voir COMPAIGNE.

CUMPUNDRE, voir COMPONDRE.

CUMUNGEMENT, voir COMMUNIEMENT.

CUN, voir CON.

CUNAGE, s. m., action de frapper les monnaies avec le coin :

Et que toutz ceux qui voillent venir a la tour de Londres pur y avoir moneye de novel cune ils deuront moneie cune et en serrount delivres deins .VIII. jours solonqz le verray value de ceo que ils apporteront illeoques paiantes les seignourages et *cunage* d'or l'afferant de .V. s. (*Stat. de Henri V*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Coin :

Item le roy pur l'ease des marchantz et autres demurrantz et receantz a Caleys et auxi pur l'acres de sa moneie voet et ad ordines que son mynt et auxi son *cunage* soient euz et usez dedeins mesmes la ville de Caleys tanqz come il plerra au roy. Salves a luy ceo qui a luy de droit appent dez mynt et *cunage* avant dites. (*Stat. de Henri V*, an IX.)

CUNARDIR, v. a., entreprendre :

Lequel Perrinet vint pour marchander avec les compaignons ou l'un d'eulx, de *cunardir* de faire une piece de vigne, qui est a dire bechier ou houer. (1423, Arch. JJ 172, pièce 407.)

CUNCILIE, voir CONCILIE.

CUNDUT, voir CONDUIT.

CUNE, s. f., berceau, origine :

Et li a conté de son fils,
Del *cune* dusqu'en la rais,
Con une fee l'a sortrait,
Et con i vient tos sels et vait,
Et sel desfent de li veoir.
(*Parton.*, 4853, Crapelet.)

CUNFIRIE, voir CONFIRE 2.

CUNGNIER, voir COIGNIER.

CUNICULE, s. f., t. de méd., caverne :

Le pus retenu trop longtemps en l'abscès suppure, ou en la playe profonde qui n'est mundifiee comme il appartient, acquiert une malignité et une acre et corrosive nature, et en fin faict des *cunicules*, c'est a dire voyes caverneuses et anfractueuses qui sont difficiles a remplir de chair et a glutiner. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 489, éd. 1549.)

— T. de guerre, mine souterraine :

Aultre maniere de combatre et assaillyr forteresses se nomme *cunicule* : et est une mine secrete soubz terre comme les connins fouyent et sont accoustumes faire leurs cavernes. (*Flave Vegece*, IV, 24, ms. Université E l. 107.)

CUNMENDACION, voir COMMANDATION.

CUNNE, s. f., organe de la génération chez les femmes :

Tant est heureux qui en a une,
Et plus heureulx qui n'en a point,
Si se peult passer de la *cunne* :
Homme seul de noyse n'a point.
(*Fontaine d'Amours*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 22.)

CUNOISANCE, voir CONOISSANCE.

CUNKIEMENT, voir CONCHIEMENT.

CUNQUERRANTMENT, voir CONQUERRANMENT.

CUNROIT, voir CONROI.

CUOELLIER, voir CUEILLIER.

CUPERUN, voir COUPERON.

CUPIDIEUX, adj., amoureux, voluptueux :

L'autre second amour meut d'occasion *cupidieuse* ou convoiteuse remplie d'ung desir plain de volenté effrenee de raison. (ROI RENÉ, *Mortifiement de vaine plaisance*, Œuv., t. IV, p. 23, Quatrebarbes.)

CUPIDINEUX, adj., amoureux, voluptueux :

Circes per ses *cupidineux* blandissemens et venimeus enchantemens muoit les hommes en bestes. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 246 r°.)

CUQUELIN, s. m., mesure de poids ou de volume :

Un tonnellet de huit loz ou environ, plain de chandelles de sieu, contenant .XIII. livres ou environ, et deux *cuquelins* d'espices. (1408, Arch. JJ 163, pièce 208.)

CUR, voir à COR les mots qu'on ne trouve pas à CUR.

CURACION, -*un*, -*tion*, -*sion*, -*scion*, s. f., action de soigner, de garder, de préserver :

Lesquelles cent livres parisis de terre ou de rente annuelle les diz Guiot et tuteurs ou curateurs ou nom de ladite tuicion ou *curacion* et pour lesdiz meneurs promisrent a garantir... (1335, Arch. JJ 69, f° 94 r°.)

— Soin, souci :

Se tu veuls toujours deliter
Et toute *curation* jetter,
Ne mener la vie delitable.
(*Ysopet I*, fab. XLIV, Robert.)

Entre les *curations* des besongnes, que nous avons et devons avoir pour le bien et utilité et conservation de nostre domination, le souverain desir que nous avons, c'est de nourrir paix, amour et union entre noz subjectz. (MONSTREL., *Chron.*, t. I, ch. 96, p. 153, ap. Ste-Pal.)

— Avec un rég. indir., observation :

Laissiez vos acusacions, car jeo n'i truis nule achaisun digne de mort, ne por la *curaciun* ne por le trespas del sabat. (*Legende de Pilate*, Richel. 19525, f° 52 r°.)

— Guérison, salut :

Curasion fera cesser grans pechies. (*Bible*, Richel. 901, f° 6^c.)

Le pueple des peehs
Qui jadis par confession
Fu menez a *curascion*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 147^d.)

La *curacion* des mallades. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 119^c.)

— Fig., remède :

Ne je n'y voy nulle *curacion*
Fors de fuir.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 46^b.)

Cf. CUREISON.

CURAIGE, voir COLRAGE.

CURAIL, *scurail*, s. m., balle du blé :

Et anseribus acera substernat, *curail*. (NECK., *Gloss.*, ms Bruges 536, Scheler, *Lex.*, p. 92.) Var. du ms. Bruges 546, *scurail*.

CURAILLE, s. f., ordure, fumier :

Veuz mielz vivre d'autrui quartier,
Huniz, eschar, d'autres *curaille*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9339, Michel.)

Com devez mais estre *curaille*
Sor autre terre qui rien vaille !
(ID., *ib.*, 12553.)

Les sçavants laboureurs couvrent de claies les *curailles* qu'ils ont jecté hors des estables afin que le vent ne les desseche. (COTTEREAU, *Colum.*, I, 6, éd 1555.)

Quand il y a force platras ou *curailles* de maisons. (DU PINET, *Pline*, XXI, 4, éd. 1566.)

CURALIER, s. m., broussaille :

Domini de Fontesio possint depascere animalia sua et ibidem ligna, videlicet motzes et boisses et argilax et *curaliers* dumtaxat colligere... ad opus furni sui. (1308, Arch. JJ 40, pièce 29.)

CURAN, s. m., p.-è. tare :

Lors estoit d'onnor coronee,
Or est por covoyse tuee,
Non avoit pas *curan* ne vice ;
Mais or se muert par avarice.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 1^a.)

CURANÇON, voir CUSANÇON.

CURATÉ, s. m., bénéficier, curé :

Venez y tous, bons pardonneurs,
Qui sçavez faire les honneurs,
Aux villages, de bons pastés,
Avecques ces gras *curatez*.
(*Les Repeues franch. de Fr. Villon*, Jouaust, p. 222.)

CURATERIE, s. f., tutelle, curatelle :

Laquelle receut en le la tuterie et *curaterie* de ses dits enfans. (1312, *Traité*, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1240.)

Le suppliant qui lors estoit et encores est en *curaterie* de bas eage. (1408, Arch. JJ 216, pièce 162.)

CURATERRESSE, s. f., curatrice :

Comme tuterresse et *curaterresse* de sesdiz enfans. (*Charte de 1359*, Arch. P 1359[2], pièce 734.)

Voir un second ex. de ce mot à CURATIER.

CURATIER, s. m., curateur :

S'il advenoit que par seduction ou alourdement de *curatier* ou curatresse, fille de sous l'eage de .XII. ains fusse emminee. (*Ch. de 1424*, ap. Duc., II, 707^b.)

CURATORAGE, -*aige*, s. m., fonction du curateur :

Curatoraige, l. curatorium, bret. curatoraig. (*Cathol.*, Quimper.)

CURATRIE, s. f., lieu de débauche :

Icelle Marie dist que le suppliant et sa femme avoient tenu *curatrie* ou bourdeau en leur maison. (1479, Arch. JJ 206, pièce 124.)

CURATURE, s. f., soin, application à guérir :

Leurs meres aussi par commande
D'ordre demainent leur viande
Tant que la bonne nourriture,
Au moyen de la *curature*,
Blanches, palles on les faict rendre.
(*Therence en franç.*, f° 99^c, Verard.)

— Fonction de curateur, ou de curatrice :

Le 7e jour dudit mois de mars, la dame Dandesel, madame Jeanne de Maligny,

renonça a meubles et debtes de feu sire Dandesel son mary, et quitta sa *curature* ou part. (Mars 1367, *Regist. du Parlem.*, ms. Ste-Gen., p. 62.)

CURAUMENT, adv., avec soin :

Sul de cele gent Stigand
L'arceveske s'en va gabant ;
Ki s'est turnez une part,
E dit ke reeve li veillard ;
Mais li prudem li plus senė
Unt ses dits mut menz noté,
E *curaument* unt entendu
L'ordre des motz e retenu.
(*S. Edward le conf.*, 3783, Luard.)

CURCIATE?

Et y a deux manieres de jeux d'icelle pile, l'un qui se appelle exigone, pource qu'il se jeue par troys, et *curciate* quant on en jeue en commun. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 26 r°.)

P.-ê. faut-il lire *cruciate*, en forme de croix.

CURD, voir CORS.

1. **CURE**, s. f., soin, souci :

Ma grant honor aveie retenude
Empor tei, filz, mais n'en aveies *cure*.
(*Alexis*, st. 82ᵇ, XIᵉ s., G. Paris.)

Li canteor metent lor *cures*
En dire beles aventures.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 25, Hippeau.)

Ils le prierent que il receust la *cure* et le gouvernement de tout l'empire. (*Grand. Chron. de France*, IV, 23, P. Paris.)

Que il s'estoit rendu et du tout en tout mis en la *cure* et en la garde de hommes religious le priour et le couvent de la priourté de saint Ymer. (1316, *Lett. du bailli de Rouen*, Le Bec, Arch. Eure.)

Nous somes embesongnié des *cures* de la chose commune. (1342, *Aut. de Just.*, Richel. 498, f° 48.)

Doit le mari aller, venir et racourir, de ça et de la par pluies, par vens, par neges, par gresles, une fois moullié, autrefois sec, une fois suant, autre fois tremblant, mal peu, mal herbergié, mal chauffé, mal couchié. Et tout ne luy fait mal pour ce qu'il est reconforté de l'esperance qu'il a aux *cures* que la femme prendra de luy a son retour, aux aises, aux joies et aux plaisirs qu'elle luy fera ou fera faire devant elle. (*Le Ménagier de Paris*, I, 168, Biblioph. fr.)

Puis adonna ses *cures* a faire guerre. (*La seconde decade de Tit. Liv.*, I, 16, éd. 1530.)

L'oraison de Camille meut moult les couraiges et les *cures* de tous. (*Ib.*, f° 96ᵈ.)

L'enseignas tu pour la faire capable d'avoir le soing et la *cure* de ce qu'il faut ? (LA BOET., *Mesnag. de Xenoph.*, Feugère.)

Crates se jecta en la franchise de la pauvreté pour se deffaire des indignitez et *cures* de la maison. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 9, Louandre.)

Dans la langue moderne ce mot ne s'emploie plus guère que dans la locution *n'avoir cure*.

Cambrésis, *cure*, soin.

2. **CURE**, s. f. ?

Oistres en *cure*, cuites en eve avant et oignons au poivre e au safren, e a l'aillie alemandes. (*Ens. p. apareil. viand.*, Richel. l. 7131, f° 100ᵇ.)

CURÉ, s. m., celui qui prend soin, gouverneur :

Li quens Ernous donques moru,
Qui quens Barbes apieles fu,
Et Bauduins, ses fius, Barbes
Fu quens de Flandres adobes,
Des Flamens fu asseures,
Dont ses pere ot esté *cures*.
(MOUSK., *Chron.*, 15600, Reiff.)

CUREBOISSON, s. m., sorte de hoyau :

Les supplians prindrent ung ferrement appellé *cureboisson* et autres choses necessaires a faire la closture desdites terres et prez. (1452, Arch. JJ 181, pièce 142.)

CURECALICE, s. m., pourboire :

.IIIIˢ. de *curecalice* donnes a Jehan Massé et ses aides, quant ilz eurent levé et assis les deux clefz nœufs de l'eglise. (1459, *Repar. de la croisie de l'eglise vers l'ostel de Mgr de Noyon*, Arch. Oise, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Dans les *Artistes du Nord*, M. de la Fons écrit *curelacice*.

CUREFIEVRE, adj., qui guérit de la fièvre :

E fevriers en verté
Bien signefiet Dé ;
C'est en latin sermun
Curator febrium ;
En franceise raisun
Curefievre at num.
(PH. DE THAUN, *Cumpoz*, 1057, Mall.)

CUREILLIER (SE), v. réfl., avoir le cœur déchiré de chagrin :

Melandres l'ot, mult s'esmerveille,
Tel dol ad que tut *se cureille*.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 30ᵇ.)

CUREISON, s. f., soin, souci :

Si seroit bien droit et resons
Qu'il meissent lor *cureisons*
En aprendre tele clergie.
(*Ym. du monde*, ms. S.-Brieuc, f° 10ᵃ.)

Cf. CURACION.

CURELIER, v. a. ?

Tout homme qui fera tornicles, quelles que elles soient, que elles soient armoiees de surtal, et que le surtal soit aussi bon comme le champ, et que il *soit curelié* de poins et pourfillez de chiefs et cousus de soye bien nettement. (*Stat. des armoiers et coustepointiers de Paris*, ap. Duc., *Tunica* 2.)

CURELLE, s. f., sorte de courroie ?

Robin Garnier, pour avoir rappareillié et rembouré toutes les sommes pour les sommiers de la royne, et en aucunes fait panneaulx plusieurs couroyes et *curelles* 40 s. p. (1401, *Compt. de l'hôt. des Rois de Fr.*, p. 167, Douët d'Arcq.)

Tant *curelles*, ring the beris. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGR., éd. Génin, p. 914.)

Cf. CIVELLE.

CUREMENT, *curiment*, s. m., action de soigner, de guérir, guérison :

Du *curement* des malades (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 5 r°.)

Icist sont garni del escu de fei et ant oberc del *curiment* Jhesucrist. (*Pass. S. Sebast.*, Richel. 818, f° 222 r°.)

— Action de curer, de nettoyer :

Curemens de buys. (1426, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 72 v°.)

Des *curemens* de la rivière de Vesle. (1561, *Compte part.*, Arch. législ. de Reims, 2ᵉ p., vol. I, p 874.)

Curement est encore de quelque usage en ce sens dans la langue moderne.

CUREOR, -*eur*, -*ur*, *courreor*, s. m., celui qui a le soin de, qui prend soin de :

O de ce fu nostre rachatur
Jesu Crist et nostre *curur*.
(PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 4ᵇ.)

De le lignie Levi fist .XXIII. mil *cureurs* de le fabrique du temple. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 107ᵃ.)

Courreor de porciaus. (*Liv. de la Taille*, Coquebert.)

Des infernaulx je suis le procureur
Vuydeur de bien, de vertus prou *cureur*.
(*Actes des Apost.*, vol. I, f° 3ᵉ, éd. 1537.)

— Celui qui guérit :

Curer la puisse li *carieres*
Qui des obscurs est escurieres.
(RUTEB., *du Secrestain et de la fame au chevalier*, I, 309, Jubinal.)

— Par un jeu de mots, celui qui vide :

Et advocatz de autruy bource *cureurs*.
(P. GRINGORE, *Menus propos*, XV, Bibl. elz.)

— Celui qui nettoie :

Ne sour toille qui soit au *cureur* que on ne le rait pour le curage. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 66.)

— Curateur :

Ke jou pris et rechuch a men *cureur*. (1293, *Chartes d'Aire*, Wailly.)

Tuteurs et *cureurs* des enfans feu Jehan de Dienard. (1365, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Dans la langue moderne, *cureur* désigne uniquement celui qui cure et nettoie les puits.

CURER, *courer*, verbe.

— Act., avoir soin de, soigner, vaquer aux soins de :

Et *a* ses mains l'estoire escrite
Et si taillee et si *curee*
Et si asisse et si passee
Qe plus ne mains ni a mestier.
(BEN., *Troye*, Romv., p. 91.)

La *fumes* de touz poins aisies
Et si bien *courez* qu'a merveille.
(WATRIQUET, *de la Fontaine d'amours*, 326, Scheler.)

Et comme le jour fust desja vers le vespre, il commanda a ses chevaliers *curer* leurs corps et soy appareiller. (*Le prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.*, f° 66ᵃ, éd. 1530.)

— Guérir :

Si lor sambla bien (aux médecins) par droiture
C'avoir ne puist de son mal cure
Ke ne l'en conviengne morir.
Trop lonc tans l'a laissié norrir ;
Si n'est pas legiers a *curer*.
Mais des or nos covient curer,
Dist l'uns a l'autre.
(*De la Vescie au prestre*, 57, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 216.)

Ceux qui estoient mal tourmentes, et qui estoient plains de mauvais esperis et qui estoient lunatiques et paralitiques et il les *cura*. (P. Fergет, *Nouv. Test.*, f° 4 v°, impr. Maz.)

— Neutr., prendre soin, se soucier :

Soubz l'obligation dessusdite promettons audit Artur faire procurer et *curer* que icelui Artur, pour soy consentir au mariage et convenances dessus dites, ne puisse avoir ne encourir aucun dommage. (1297, *Traité de mar.*, Mor., *Pr. de l'H. de Bret*, I, 1125.)

Et promis a *curer* et a procurer a tout son pooir que li mariaiges de nous dues seroit solemnizey en la face de sainte yglise (1309, *Pr. de l'H. de Bourg.*, II, 139.)

Je ne *cure* de me deffendre,
De mon gré voil en la croiz pendre.
(*Pass. D. N.*, ms. S.-Brieuc, f° 50ª.)

Nient con longement, mais coment vo vie est menee, deves *curer*. (J. le Bel, *Ars d'Amour*, I, 125, Petit.)

Que posé que l'en deust plus *curer* du bien commun, toutesfois de fait le plus de gens *curent* plus du propre. (Oresme, *Politiq.*, f° 33ᶜ, éd. 1489.)

N'a si saint hermitte
De ci en Egyppte,
S'an diffamer *cure*
Que mal n'en recitte.
(Froiss., *Poés.*, II, 265, Scheler.)

C'est Tristifer qui sa pensee
Met en amours et tant en *cure*
Que de son beau tropel n'a cure.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 8 r°.)

— C'est mon filz, pour tant j'en ay cure.
— C'est cure a moy semblablement
Mais *curons* en assemblement
L'ung et l'autre en equale part.
(*Therence en franç.*, f° 236ᶜ, Verard.)

Anglois aussi, tant *soit curé*,
Ne formera bien Pinqueny.
(R. Gaguin, *Passe temps d'oysiv.*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., VII, 271.)

— Réfl., dans le même sens :

Promisrent enquores les dessus nommez par leurs sermens *eus curer* et procurer paine de .iii. .m. lib. a appliquer a ladite duchesse. (1320, Arch. JJ 58, f° 56 v°.)

Promisrent enquores, a paine de vint miles livres a appliquier a ladite duchesse, *eus curer* et procurer que Pierres de Vendosme greera et ratifiera dedens Pasques les choses dessus dites. (*Ib.*)

Et si leur sembleroit que nostre sainct pere ne *s'en cureroit* (1521, *Papiers d'Et. de Granvelle*, I, 118, Doc. inéd.)

— Rechercher telle chose, s'appliquer à en faire preuve :

Parce que il *se curent* de bien. (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° 1ᵇ.)

Que ung amant de mieulx en mieulx
Se doit *curer* de gentillesse.
(*Le Rosier des dames*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., V, 175.)

CURERETRAIS, s. m., celui qui nettoie les retraits :

Ils ne se sauroient employer sinon a choses viles, comme a estre *cureretrais*, a cuisiner, souillarder. (Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 45, éd. 1556.)

CURERIS, s. f., curatrice :

Beatrix de Rossillon, tueris et *cureris* de ses enfanz. (1290, Arch. P 492², pièce 660.)

CURESON, s. f. ?

Pour avoir reffait les *caresons* de leston. (1496, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CURET, s. m., écuroir de charrue :

Ainsi que le suppliant ot lié ses beufs a la charrue, apperceut qu'il avoit oublié son *curet* dont il curoit sa terre et sa charrue. (1431, Arch. JJ 175, pièce 38.)

CURETEL, s. m., écuroir :

Bien souvent l'on nettoyoit du *curetel* les quatre pies de son cheval. (Oliv. de la Marche, p. 421, Michaud.)

CUREUR, - *our*, s. m., écuroir de charrue :

Le signifiant trouva sa charrue ou il print un baston que l'en appelle *cureur*. (1378, Arch. JJ 112, pièce 315.)

Blessures faites a l'aide d'un *curour* de charrue. (1477-91, *Pap. des cours d'assises de Mazotte*, Arch. Charente, D 22.)

CUREURE, s. f., ordure, saleté :

L'eau passee, quiconque voudra bouter, ballayer, ou nettoyer devant son huys, faire le pourra et devra, par tel si que tantost ladite *cureure* ou nettoyeure sera ostee, et portee aux lieux accoustumez. (1350, *Ord.*, II, 380.)

Tantost la dicte *cureure* et nettoieure sera ostee et portee au lieu acoustumé. (*Ch. de* 1356, Liv. rouge, Arch. Y 2, f° 52 v°.)

Le rosier aime les lieux secs, et singulierement ceux qui sont pleins de vieilles *cureures* et plastras de mazures. (Du Pinet, *Dioscoride*, I, 113, éd. 1605.)

1. **CURIAL**, s. m., officier de justice :

Quant les .ii. parties des *curials* sont presentes cil que il eslisent puet estre mis en lor nombre. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 42ᵇ.)

Ou si seient *curiaus*
Ou acun seit pleideraus.
(Pierre, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 59ª.)

2. **CURIAL**, s. m. et adj., homme de cour :

Je ne prise rien ce que ces *curials* qui sont es palais des seigneurs si convoitent. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 9ᵇ.)

O *curial*, tant pleine est court d'envie...
Que dire puis partout sanz villenie :
Foulz la poursuit et saiges la delesse.
(E. Desch., *Poés.*, I, 232, A. T.)

Les hommes *curiaulx*. (A. Chart., *l'Esper.*, Œuv., p. 271, éd. 1617.)

Et saches que le plus grant pechié qui soit est aux prelats mauvais et aux maulvais *curiaulx* des grans princes. (Eximines, *Livre des s. anges*, f° 170 r°, éd. 1478.)

La superfluité des *curiaulx*.
(Gringoire, *Menus propos*, iii, éd. 1521.)

— Adj., en parlant de choses, de cour :

Vie *curial* est de la nature des folles et dissolues femmes. (A. Chart., *l'Esper.*, Œuv., p. 267, éd. 1617.)

Je te dis que tu deusses estre
A prier Dieu dedens ton cloistre,
Et tu tiens termes *curiaulx*.
(Gringoire, *les Folles Entreprises*, p. 115, Bibl. elz.)

3. **CURIAL**, *cural*, s. m. et adj., doyen qui avait droit de visite sur les cures de campagne dans les diocèses divisés en doyennés :

J'ai grant pièce pensé a ces doiens *curaux*
Car jou trover cuidoie aucun prudome entr'aux.
(Ruteb., *de la Vie du monde*, p. 242, var., Jubinal.)

Chanoines, chappelains, *curiaulx* et autres suppostz de ladicte esglise. (1437, *Ord.*, xvi, 304.)

— Adj., en parlant de choses, de doyen :

Li chapelains ara pour livroison par sengles jours quatre pains *curiaus* ou deus denreez de pain. (*Ch. de* 1208, Clerm., Richel. 4663, f° 93 r°.)

CURIALEMENT, - *allement*, adv., avec courtoisie :

Le .xix. chapitre declere comment les roys et princes se doyvent avoir *curiallement* envers leurs ministres. (Gilles, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 147 v°.)

— Avec attention, avec soin :

Mais les Veiiens ne cesserent, ains repa-rerent leur exercite plus *curialement*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 83 v°.)

CURIALITÉ, *curiaulité*, *curalité*, s. f., courtoisie, civilité, gracieuseté, bon office :

Demander ou obtenir sur eux aucuns dons ou *curialites*. (1266, *Franchise d'Orgelet*, Droz, t. 26, Richel.)

Qui porroit reconter que *curiaulité* i metent a ce que lor viende soit bien apereilliee. (Laurent, *Somme*, Richel. 938, f° 25 r°.)

En considerant la *curialité* et le boin serviche qu'il ont fait a madame la royne d'Engleterre. (1309, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 349 v°.)

Considerant plusours agreables servises et *curialitez* a nous fait per Perronet de Mont. (1373, *Ch. d'Isab. de Neuchâtel*, Neuchâtel, Arch. du prince, Y¹⁰, n° 10.)

Toutes les *curialites* et services qu'elle povoit faire a son pere doulcement faisoit. (*Menagier*, I, 103, Biblioph. fr.)

Se aucun recoit tielx pelerins, et leur fait *curialité* a table. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 33ᶜ.)

Considerans les biens, bontes, *curalites* que l'on me fait en l'ospital du Saint Esperit de Gray. (1431, *Cart. du S.-Espr. de Gray*, n° 57.)

Qu'en nostre jeune age, en ladite ville de Tours et au pays de Touraine, nous avons esté grand partie du temps nourry, et y avons eu et trouvé de grands plaisirs et *curialitez*, ceux desdites ville et pays fort enclins a nous complaire et vouloir faire choses a nous plaisans et profitables. (*Lett. de Louis XI*, fév. 1461)

Ce mignon
Estoit ung homme hault et ferme
Pour dire franchement : Hon, hon,
En *curialité*, en gendarme.
(Coquill., *Playd.*, p. 14, Bibl. elz.)

Amours, honneurs, complaisances, *curialites* et agreables services. (1495, *Terrier de Tercillat*, Soc. archéol. de la Creuse, 1877, p. 155.)

Nominations qui estoient admises par le clergé, non qu'il fust contraint de ce faire, ains par une *curialité* pour le respect

qu'il portoit a la memoire du deffunct. (PASQ., *Rech.*, III, 20.)

Surtout me plaist une clause pleine de *curialité*. (ID., *ib.*, IX, 67.)

En ceste premiere entrevue, mille *curialitez*. (ID., *ib.*, VI, 13.)

CURIAULITÉ, voir CURIALITÉ.

CURIAUTÉ, s. f., souci :

Or est en grant tranquillité
Quant trestote *curiauté*
Jeté a puer et tote paine.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 134c.)

1. **CURIE**, *currie*, s. f., maladie repoussante :

Ci a mult obscure *curie*
Qui n'est pas entre char et cuir,
Ainz est dedenz le cuer obscuir
Qui estoit clers et curiex
De servir Dieu le gloriex.
(RUTEBEUF, *Poés.*, II, 121, Jubinal, 2e éd.)

Que fame qui a sur lie teches
Ou fronche ou novele *currie*
Se doit touz dis tenir muchie.
(*La Clef d'amour*, p. 122, Michelant.)

— Fig. :

Pour obvier a telx fraudes et malices, et pour extirper tels *curies* de mal fait et de mal example. (1354, *Ord.*, II, 564.)

2. **CURIE**, -*ye*, s. f., toiture ?

A Regnaut le cœuvreur pour avoir fait une *curye* a la tour de Beauregarts de l'esseaulne vielle d'une eschiffe qui estoit au coing de Loyre et icelle *curye* fournir de coaulx et clo a late. (1433, *Compt. de Nevers*, CC 35, f° 21 v°, Arch. mun. Nevers.)

3 **CURIE**, voir CUIRIE.

CURIEE, voir CUIRIE.

CURIEN, voir CUIRIEN.

1. **CURIER**, voir CUIRIER.

2. **CURIER**, voir CUIVRIER.

CURIEUS, s. m., sorte d'étoffe :

Doivent li freres et les sereurs viestir camelin ne mie *curieus*. (1290 *Lett. de Joinv.*, dans les *Ch. d'Aire*, Wailly.)

Cf. ESCUREUL.

CURIMENT, voir CURRMENT.

1. **CURINE**, s. f., p.-ê action de curer, de nettoyer, en parlant des ruches à miel dont on enlève la cire :

Recepte de cire des *curines* de deux bornaiz que tienent les mesteeis a moitié. (*Compte de J. Guerin*, 1386-7, f° 19 v°, Arch. Cher.)

2. **CURINE**, voir CORINE.

CURION, s. m., cuir :

Vendre *curion* de veaulx. (*Livre vert*, t. I, f° 114, Bibl. S.-Den.)

CURIOS, -*us*, -*ous*, adj., désireux :

Curius fu de sei vengier.
(*Rou*, 3e p., 2634, Andresen.)

Et la dame religieuse
N'est d'amer si fort *curieuse*
Qu'elle n'a d'autre chose cure.
(RUTEBEUF, *Poés.*, II, 120, Jubinal, 2e édition.)

— Fâché, attristé :

De ceus estoient *curious*,
Mes molt erent plus coreçous
De ceus que il virent noier.
(*Eneas*, ms. Montp. H 251, f° 149d.)

N'ot nul anfant, moult en sunt *curious*.
(*Bible*, Richel. 763, f° 225b.)

— Rempli de soins, d'attentions :

Je acertes sui busuinanz e povres; li sires *curius* serat pur mei. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXIX, 21, Michel.)

CURIOSETÉ, -*ouseté*, -*euseté*, -*eusité*, -*osité*, s. f., soin, souci, avidité, passion :

Vie sans *curiosité*,
Ou dras e vivre ad plenté.
(MARIE, *Purg.*, 1429, Roquefort.)

La .v. branche est de la *curiouseté* des gloutons qui ne pensent fors a lor palais delitier. (LAURENT, *Somm.*, ms. Soiss. 210, f° 30b.)

La *curieusité* des gloutons. (ID., *ib.*, ms. Soiss. 208, f° 29a.)

Le baron et le seigneur... doivent avoir *curieuseté* en eulz, c'est assavoir en recevant bien et souffisanment en leur court et en leur sale chascun venant, et faire a chascun honneur selonc li. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms Brux. 11042, f° 41a.)

Par grant estude et *curieuseté* elle tissoit une toile. (*Therence en franç.*, f° 170 r°, Verard.)

La tres noble *curiosité* et souvenance que avez perseveramment a la conservation, paix et union de vos tres humbles subjets. (*Pièce de* 1485, ap. Godefroy, *Obs. s. Ch. VIII*, p. 503.)

— Curiosité :

Curieuseté de veoir et de oir les vanitez dou monde. (LAURENT, *Somme*, Maz. 809, f° 109a.)

Aux jeux a paine peust estre graveté, sins y est *curieusité*, vanité. (P. FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 111 r°, éd. 1482.)

... De la je considere
Tout tant que j'y voy fait ou faire
Par bonne *curieusté*.
(BAIF, *Poés. ch.*, p. 87, Becq de Fouquières.)

— Rareté :

Se farder de parfums d'une extreme *curiosité*. (MONT., *Ess.*, II, 33, Louandre.)

CURKIER (SE), v. réfl., faire alliance?

A cascune de ces batailles avoit un prinche qui de Roume estoit nes ou lor voisins com cil qui *s'estoient* ensamble *curkiet* et orent fait comfederaison entr'iaus qu'il meteroient la dame au desous ou il morroient. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 12 r°.)

CURLEU, voir CORLIEU.

CURLIER, s. m., courrier :

Li riches hom ki ses messages at, il envoiet les uns al piet solz, come *curliers*. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 285, Fœrster.)

Cf. CORLIEU.

CUROILLIER, voir COROILLIER.

CURPIR, voir GUERPIR.

CURRASSINE, voir CUIRASSINE.

CURRE, *cure*, *corre*, *courre*, *queurre*, *cuir*, s. m., char, chariot :

Fionicis un *corre* avoit
Qui d'estrange riqueche estoit...
Les roes furent d'ebenus.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 84d.)

Caus qui doivent les *curres* maintenir et garder.
(*Roum. d'Alix.*, f° 39a, Michelant.)

Qu'il fesissent les *cuirs* de .IIII. pars ster
Por la gent Alixandre depesier et braisier.
(*Ib.*)

Quant les conpagnes Daire que es *cures* ot mises
Poindra par mi le camp.
(*Ib.*)

Absalon se fist faire un *curre* e fist maisnee de chevaliers. (*Rois*, p. 172, Ler. de Lincy.)

C'est Helies qui en estant
Fu aportez el *curre* ardant.
(GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 117d.)

Cist est Helyes veirement
Ki ravis fut sudeinement
En un *curre* cler e cuisant.
(*Passion*, ms. Florence, Laur., conventi soppressi 99, f° 109b.)

Cours a chevaux et en *curres*. (G. DE TYR, XX, 23, Hist. des crois.)

Quant il (li empereres de Constantinoble) revenoit de bataille, et il avoit terre conquise,... se li amenoit on un *courre* d'or qui estoit ausi fais comme uns cars a .IIII. roes, que on apeloit *courre*. (ROBERT DE CLARY, p. 69, Riant.)

Elle vit aussi comme un *curre* a quatre chevaus alant vers orient el ciel. (*De l'ystoire Asseneth*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 11.)

Pour paindre et cuirer un *queurre* pour madame la duchesse. (1391, *Ducs de Bourgogne*, n° 5516, Laborde.)

Il me fauldroit avoir un *curre*
A cheannes, bien ordonné.
(EUST. DESCH., *Mirouer de Mariage*, Richel. 840, f° 496c.)

Depuis le temps que Pheton versa le *curre* de Phebus sur la terre n'apparut si grande flamme. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 8 v°.)

Prenez de mes gens trois ou quatre
Et allons vous et moy esbatre
En mon *curre* qui est paré.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 118c, éd. 1537.)

Menez ung *curre* triumphant.
(*Ib.*, f° 148a.)

Bruyant apres tout devant sa personne
Marchoit le *curre* au siege de victoire.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, la Prinse du chasteau de Pasquiere, p. 178, éd. 1731.)

Ung aultre *curre* au devant fut mené
Plain de guydons, enseignes, estandars.
(ID., *ib.*, p. 172.)

Monté sur un *curre* d'argent. (G. PARRADIN, *Chron. de Sav.*, p. 32, éd. 1552.)

Luy, vestu de la robbe de Jupiter, seroit assis en son *curre*, lequel devoient tirer quatre chevaulx blancs. (*Vestier des hist. rom.*, p. 85, Bibl. elz.)

— Sorte de parure de femme, p.-ê., nœud :

Les rues et faubourgs de la ville par ou le roi devoit passer estoient honorablement tendues et parees, et entre autres choses dignes de vue, de deux singulieres, aornees : l'une, du lis verdoyant qui de l'entree de la cité jusques a la grande eglise de Nostre Dame du Dome par toutes les places florissoit; l'autre, d'une legion de dames, de beauté tout excessive enrichies, qui de la hauteur des fenestres et ouvertures des maisons jetoient regard tant luciferant que aux yeux d'iceux estoit objet plus delectable que le rais du soleil qui a l'heure matutine resplendit. De leurs *curres* triomphants et habillements de drap

dior et de soie partout decoupees, et plaines, passees et chemins accessibles de leurs chevelures artificiellement sur le visage semees et esparses; de leurs manteaux de riches bordures et ouvrages de variantes, couleurs tissus et decores, et en somme du surplus de leurs diverses parures et accoutremens nouveaux, autre description par moy n'en sera faite. (J. D'AUTON, *Chron.*, t. I, p. 57, Buchon.)

CURRIE, voir CURIE 1.

CURSEUR, *courseur*, s. m., celui qui court, coureur, messager :

Mercure est appellé es fables le messagier ou *courseur* des dieux. (CORBICHON *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 146ᵈ.)

Au premier presbstre, curé, vicaire ou autre recteur d'esglise, notaire et tabellion publicq, *curseur* ou appariteur. (1583, Arch. Rhône, E 21.)

CURSIBLE, adj., qui court :

Tu dois entendre que fleubotomie en ce cas, selon mon advis, ne se doit point faire, car s'on ostoit le frain a la colere la matiere se eschaufferoit et enflammeroit, et ainsi elle seroit plus *cursible* se paravanture le corps n'estoit pletorique ou que il fust souvent opilé. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 3, éd. 1495.)

CURSIVEMENT, adv., à la course, en toute hâte :

Il envoya ses trois cens plus esleus chevaliers *cursivement* envayr l'une d'icelles (montagnes). (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, III, 6.)

CURTELERE, voir CORTILLIER.

CURTEUR, s. m., courtisan :

Les *curteurs* pristrent a force les biens des vileyns. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 29 r°.)

CURTIL, voir CORTIL.

CURTIVEOR, voir COUTIVEOR.

CURTIVER, voir COUTIVER.

CURUR, voir CUREOR.

CURVABLE, voir COURVABLE.

CURVACION, *-tion*, s. f., action de courber, de se courber, courbure :

L'utilité de sa *curvation* fu que il peut mieus embrachier les choses. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 21ᵈ.)

Les signes qui signifient que la mort approche, c'est quant les poilz tombent, *curvacion* des ongles, perte d'appetit. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV 5, éd. 1495.)

Toutesfois fait la commiction fluvieuse de Caprelle, et de la mer salee, seure et agreable station aux navires au giron de celle ville : car la terre du melieu d'elle par *curvation* naturelle s'estend comme un bec jusques pres l'autre rive du fleuve. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. I, éd. 1638.)

CURVATURE, s. f., courbure :

En la *curvature* du bras. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV, 9, éd. 1495.)

> Le vray chemin qu'a tenir je t'encharge.
> Va de travers en *curvature* large.
> (CL. MAR., *Metam. d'Ov.*, II, p. 63, éd. 1731.)

Cernercle (de la lune) ressemble a une roue de chariot, qui a la *curvature* de son tour creuse et pleine de feu. (AMYOT, *Œuv. mesl. de Plut.*, f° 229 v°, éd. 1574.)

CURVITÉ, s. f., courbure, forme courbée :

La *curvité* que homme prent en vieillesse. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 84ᵇ.)

C'est la forme dou spatulé spinous dont on trenche la fistule, la *curvites* douquel est moult ague. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 172ᵃ.)

En vieillesse (Venus) dispose a *curvité*. (*Mer des hystoir.*, t. I, f° 54ᵇ, Bibl. Ste-Gen.)

Et si les daulphins estoient courbez en la mer, aussi le seroient ils en terre quand ils y sont apportez. Ceci soit dit touchant de sa *curvité*. (BELON, *Poiss. mar.*, I, 19, éd. 1551.)

CUSANCENABLE, *-avle*, adj., soigneux, prévoyant :

Li fontaine de la *cusencenavle* chariteit apartient plus specialment a Noé, car li ardors d'avoir cusenzon d'altrui apartient or as prelaiz. (S. BERN., *Serm.*, p. 540, Ler. de Lincy.)

CUSANCENOS, *cusencenols*, *-ous*, *cusançoneus*, *cusencunnous*, *cusansonneux*, *cuisançonneus*, adj., soigneux, prévoyant :

E anguissous fud en mei mis esperiz; en miliu de mei fud *cusencunnous* li miens cuers. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXLII, 5, Michel.)

Eswarde k'il naist en Belleem Judé, e si soyes *cusencenols* coment tu poras estre atroveiz Belleem Judé, car il jai nen est mies beseignols k'il ne voillet assi estre receuz en ti. (S. BERN., *Serm.*, p. 533, Ler. de Lincy.)

Ke tu *cusencenols* soyes de reconcilier a ti la grace de Deu. (ID., *ib.*, p. 565.)

Si soyez *cusencenols* ke vostre geune ait dous-ales. (ID., *ib.*, Richel. 24768, f° 120 r°.)

Si doit estre forment *cusancenous* cil ki sun airme wairdet antor la warde de sa volunteit. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 109 v°.)

> En Bercellande querra
> Se il puet, tant qu'il troverra
> L'etroit sentier veneurous,
> Car moult en est *cusencenous*.
> (*Li Chevaliers dou leon*, Romv., p. 538.)
>
> ...... *Cusançoneus*.
> (*Ib.*, éd. Holland, v. 698.)

Li sougiez doivent estre plus *cuisançonneus* de mener bone vie et nete por ce qu'ils n'ont cure fors que d'euls. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, le Pustouriau S. Greingoire, Maz. 568, f° 164ᵃ.)

Celle fut molt *cusencenuse* de ce que li apostres li avoit commandé. (*Vies des saints*, Richel. 423, f° 3ᶜ.)

— Soucieux, qui se donne du tracas :

Tu es moult *cusansonneuse* et troublee vers plusieurs choses. (LAURENT, *Somme*, ms. Troyes, f° 130 r°.)

> En son tresor a s'esperance (le riche),
> Tousjours sera *cuisançoneus*,
> Tousjours est ses cuers dolereus.
> (E. DESCH., *Poés.*, II, 267, A. T.)

— En parlant de choses, qui cause du souci, de l'ennui :

> Et comment elle m'assailly
> De parole *cuisençonneuse*.
> (G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 49ᵃ.)

CUSANCENOSEMENT, *cusencenousement*, *cusançonneusement*, *cuisançonneusement*, adv., avec soin, avec application :

Mais vos, chier freire, a cuy Deus revelet si cum a ceos ki petit sunt celes choses ke reveleies sunt as saiges et as senneiz, vos soiez entenduit *cusencenousement* entor celes choses ke vrayement apartienent a vostre salveteit. (S. BERN., *Serm.*, p. 522, Ler. de Lincy.)

Por lui reconteroit si *cusencenousement* la poverteit de l'enfant. (ID., *ib.*, Richel. 24768, f° 58 r°.)

Ansi te warde *cusancenosemant* selone le comandement de l'apostle. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 52 r°.)

> Des lors de son trespassement
> Pensa *cuisançonneusement*.
> (*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 57 v°.)

Et ceste chose ilz ont demandé non pas seulement en priant Dieu, mais *cusançonneusement* en prenant labour et perilz ils ont estudié acquerir ceste chose. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 55 r°.)

Et si cerchent et enquierent tres *cusançonneusement* occasion de la mort de leurs femmes. (ID., *ib.*, f° 192 r°.)

CUSANÇON, *-son*, *cusençon*, *cuzançon*, *cuzençon*, *cusenzon*, *cusenceon*, *cusanceon*, *-ceun*, *cuisançon*, *-ençon*, *-chon*, *quisençon*, *cuisanzon*, *cuisenson*, *quisençon*, *cuizenchon*, *quisenchon*, *quisencion*, *curançon*, s. f., soin, souci, sollicitude, peine, tourment :

Toz jors engenret la chars superfluiteiz, ki toz jors font a retrenchier par lo fer de *cuisençon*. (*Job*, p. 484, Ler. de Lincy.)

Tote votre *cusenzon* gittiez en luy, car il at *cusenzon* de vos. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 39.)

Si nos ceos ki moens saige sunt, avons aussi *cuzençon*. (*Ib.*, f° 82 v°.)

Si entrelaions la religiouse *cusenceon*. (ID., *ib.*, f° 143.)

Et de lor cors estoient mout renomeit et de la *cusanceun* k'il avoient de Deu et de lor cuer a garder. (*Li Episle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 8 r°.)

Anz mattet a ceu soulement la poene et la *cusanceon* ke ceu soit fait et aemplit feolment et humelment. (*Ib.*, f° 28 v°.)

> Que vous me pardonnes anoy et *quisençon*.
> (*Chev. au cygne*, 12575, Reiff.)
>
> Por ce met *cuise[n]son* et paine
> A encerchier...
> (*Cliget*, Richel. 1420, f° 48ᵇ.)
>
> Quar ambedui, par contenson,
> Sont d'une chose en *cuise[n]son*.
> (*Ib.*, f° 39ᶜ.)
>
> Certes, sire, de la tençon
> N'ai ge mie grant *cusençon*.
> (*Li Chevaliers dou leon*, Romv., p. 517.)
>
> Soiez por vos en *cusançon*,
> De mon conseil si vos soviaigne.
> (*Ib.*, p. 557.)
>
> Et estoit en grant *cusençon*
> De la fontaine garantir.
> (*Ib.*, p. 570.)
>
> Onques n'y ot parlé mot de *quisencion*,
> Mes de joie et d'amours.
> (*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 85 v°.)
>
> Etmenidus respont : Or aies *cusençon*
> De garder vostre espee du Baudrain Cassion.
> (*Ib.*, f° 90 r°.)

Iries et plains de *cuisançon*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 21330, W. et D.)

Cil est pires que renoiez
Qui n'ai *cusanson* des suens.
(*Poëme allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 12b.)

N'ai pas *cuzanson*
D'aissaillir a .I. donjon.
(*Chanson*, Richel. 20050, f° 133a.)

Qu'a mon povoir n'ai autre *cuisançon*
Fors bien servir.
(*Chans. de Thib.*, ms. Berne 231, f° 6b.)

Mes chele qui en maint besoing li ot aidié, ce fu la dame du lac qui le non en fu sor tous et sor toutes en *cusenchon* et en plora mainte larme. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 77b.)

Car je n'ai *cuisanzon*.
(*Prise de Pampel.*, 729, Mussafia.)

De ceste chose estoit Joseph en si grant *cusenson* qu'il ne pooit dormir. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 30 r°.)

Li bones gens ont aucune fois *cusanson* terriere, mais il n'i sunt mie detenut par estude terrien. (Ms. Berne 365, f° 137 r°.)

Il sont chargies de plus gries *cusançons*. (*Ib.*, f° 156 r°.)

Plains fut de maltalent, d'ire et de *cusançon*.
(*Girart de Ross.*, 1812, Mignard.)

Il donne avis et *cusançon* d'eschevir touz vices. (*Psaut.*, Maz. 798, f° 14 r°.)

Et se leur faisoit moult le roy de *cuizenchon*
Car des gens Ciperis destruisoit a foison.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 94 v°.)

Lors Guillaume ly bers qui cœur ot de lyon
Fiert le conte de Brie qui lui fit *cuisenchon*.
(*Ib.*, f° 124 v°.)

Gardez que por la *cuisançon* de cist siegle et por les richeces et por les deliz de vostre char ne laisiez a faire ce N. S. vos comande. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 61c.)

Il furent toute la nuit en grant *quisençon* de çou que la dame ne nulz de ses compagnons ne revenoit. (FROISS., *Chron.*, II, 145, Luce.)

Cuisançon l'art ; avarice le point.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 71, A. T.)

Fist puis au roy son frere souffrir grant *cuisenchon*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 126, Chron. belg.)

Il se point doublement, dont il a *quisenchon*.
(*Ib.*, 10283.)

Certes, dist le truchement, voicy ung tres notable abbé, et qui prent peine et *cusançon* a nous bien servir. (*Les Gestes de Godefroy de Bouillon et de ses frères*, 2e p., éd. 1499.)

Jamais n'ont eu *cusançon* ne solicitude de chercher les choses eternelles. (*Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, f° 66 v°, éd. 1519.)

Ung homme prudent et plain de devotion doit premierement avoir *curançon* et solicitude des choses meilleures et plus dignes que des autres. (*Ib.*, f° 53 v°.)

Par immoderee *curançon* des choses temporelles. (*Ib.*, f° 100 v°.)

Ung homme doit estre soliciteux et avoir *curançon* de garder et preserver ung autre de pecher. (*Second vol.*, ib., f° 229 r°.)

Les Carthagiens pour l'opportunité de celle cité et la grandeur et bonté du port ont tousjours eu grant *cusançon* et soing de le conserver a eulx. (*Translat. de la prem. guerre pun.*, etc., à la suite du *Prem. vol. des grans déc. de Til. Liv.*, f° 185c, éd. 1530.)

Ung homme doubteus et soupeconeus est tost converty et tourné en *cusançon*. (DU GUEZ, *An Introd.*, p. 921, Génin.)

— Au plur., soin, administration :

Apres... que Sardanapalus eut commis a certains capitaines les *cusançons* et gouvernemens de toutes les choses et besongues de son royaulme, il se osta du tout de la presence des homes. (BOCCACE, *des Nobles malh.*, II, 12, f° 36 v°, éd. 1515.)

CUSANÇONNER, - *ençonner*, verbe.

— Neutr., donner ses soins, s'appliquer à :

Maiz bien vouroit *cusençonner*
A ce qui puet honour donner.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 46c.)

— Act., exciter, pousser :

Rostagon retourna a ses compagnons qui moult le *cusançonnoient* a faire celle chose. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 123 v°.)

— Réfl., se livrer à des idées inquiétantes, s'agiter, se tourmenter :

Et ensi *se* laisse et *cusançone* et afflit sa pansee. (*Pièce morale*, Ars. 5201, p. 332b.)

CUSANSONNEUS, voir CUSANCENOS.

CUSANT, *cusent*, s. m., souci, tourment :

Et li *cusanz* et li destrace
Du siegle.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 13d.)

Et ont *cusent* et grant envie
De venir a chevalerie.
(ID., *ib.*, f° 16b.)

CUSCHEMENT, adv., mot douteux que Bartsch traduit par proprement :

A grand honor de ces pimenc
L'aromatizen *cuschement*.
(*Pass. du Christ*, Bartsch, *Chrest.*, p. 14.)

CUSENCENOLS, voir CUSANCENOS.

CUSENCENOUSEMENT, voir CUSANCENOSEMENT.

CUSENÇON, voir CUSANÇON.

CUSENÇONNER, voir CUSANÇONNER.

CUSENT, voir CUSANT.

CUSENZON, voir CUSANÇON.

CUSQUENBARE, s. f. ?

.II. c. de *cusquenbare* pour la couverture des grainges. (*Compte de 1585*, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CUSTAIGE, voir COUSTAGE.

CUSTRON, voir COISTRON au Supplément.

1. **CUSTODE**, - *ote*, *coustode*, s. f. et m., rideau :

Une chambre de veluiau azuree a fleurs de lys, garnie de ciel, de dossier, de coulte pointe, de banquier brodé et de troys *custodes* de zabatiz azuré. (1379, *Inv. de Ch. V*, 3833, Labarthe.)

Custodes de toille noire. (*Un partage mobil. en 1412*, St-Germain, p. 30.)

Ung double tableaul de la main de Michiel de l'assumption de Nostre Seigneur et de celle de Nostre Dame, qui a une *coustode* couverte de cuyr. (*Inventoire des painctures fait à Malines par Marg. d'Autriche*, Corresp. de l'emp. Maximilien Ier et de Marg., t. II, p. 481, Doc. inéd.)

L'autre aussi se plaignoit que la sienne luy avoit tout son meuble et mesmes qu'elle avoit jusques au *custode* du lict vendu. (*Disc. de la grande science des femmes*, Var. hist. et litt., t. VII.)

— Voile :

Quelque une qui a front ridé
Porte devant une *custode*,
Et puis on dit qu'elle a cuidé
Trouver une nouvelle mode.
(COQUILL., *Droits nouv.*, 2e p., de Dolo, p. 157, Bibl. elz.)

— Partie de l'habillement d'un chevalier du Bain :

Adoncq il sera revestu d'une robe de bleu et les manches de *custote* en guises d'un prestre, et il aura a l'espaule senestre un laz de blanche soye pendant. (*Ordonnance et maniere de creer et faire nouveaulx chevaliers du Baing au temps de paix*, ap. Duc., *Miles*.)

— Étui destiné à la conservation d'un objet, boite :

A cest propos disoient les philosophes... que chascun homme est son ame et que le corps est le vaisseau ou la *custode*. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 550a.)

Icelle suppliante prist huit cuvellettes d'argent estans en une *custode*. (1398, Arch. JJ 153, pièce 296.)

Et furent de la emportes en *custodes* et en coffres les deux nobles et solempnels joiaux. (FROISS., *Chron.*, XVI, 203, Kerv.)

Pour faire le chas et *custode* des reliques. (1455, *Compt. de S. Melaine*, Morl., Arch. Finist.)

— Garde, sauvegarde :

Et moy pareillement le prens (ce cœur) ainsi que vous en *custode* et en gouvernement. (ROI RENÉ, *Mortifiement de vaine plaisance*, Œuv., t. IV, p. 43, Quatrebarbes.)

En vertu seule ay choisi ma *custode*.
(G. CHASTELLAIN, *les douze Dames de rhet.*, VII, 178, Kerv.)

La langue moderne a gardé quelques emplois restreints de ce mot.

2. **CUSTODE**, s. m., garde, gardien :

Iloc avoit un segrestein
Custode e garde e marrugler.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 25447, Michel.)

En un leu dont il ert *custodes*.
(RUTEB., *li Diz de frere Denize le cordelier*, I, 263, Jubinal, 1839.)

Le roy Dare proposa aux gardes de son corps une question, c'est assavoir lequel est plus fort, le roy, la femme ou le vin ; entre lesquelz *custodes* estoit Zorobabel. (*Mer des hystoir.*, t. II, f° 18e, Bibl. Ste-Gen.)

Dans le langage ecclésiastique *custode* est encore un nom de dignité.

— Terme de jeu d'échec, tour :

Deux *custodes* de la roque, deux chevaliers et deux archiers. (RAB., l. V, p. 110, ap. Ste-Pal.)

CUSTODELLE, s. f., petite boite :

Un joiellet fait de buzette ou sont plusieurs reliques de sains et le *custodelle* qui

y sert. (12 déc. 1380, *Test. chirog.*, Arch. Douai.)

CUSTODERIE, s. f., custodie, subdivision d'une province de moines mendiants :

Li frere menor de la *custoderie* de Poytou. (1281, *Test. de G. de Lusignen*, Arch. J 270, pièce 19.)

Si lais a onze couvens des freres meneurs de la *custoderie* de Valench a cascun couvent .XL. sols. (1282, *Testam.*, Moreau 205, f° 250 v°, Richel.)

Et se vont arrester au devant de la *custoderie*, ou tous les povres reçoyvent (outre leur aumosne ordinaire) trois den. tourn. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 302, éd. 1573.)

CUSTOIER (SE), v. réfl., se cacher :

Ly riches, atout sa monnoie,
Pour ses bas parens *se custoie*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 87°; II, 273, A. T.)

CUSTOS, s. m., gardien :

Car il estoit venu comme vray garde et *custos* de tout l'humain gendre. (*Sec. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, f° 253 v°, éd. 1519.)

CUSTOT, s. m., boite pour conserver certaines choses :

Pour preparer le *custot* du sacrament au dessus le grand aultier. (1505, *Fabr. de Tréguier*, Arch. C.-du-N.)

CUSTUS, voir COSTOS.

CUSURE, voir COUSURE.

CUTAILLE, s. f., cachette, secret :

Son avoir sera pris maugré sien, en *cutaille* ausi com larrecin. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 80 r°.)

CUTE, s. f., cache, cachette, lieu secret :

Le suppliant et autres ses complices avoient esté par nuit en une *cute* laquelle estoit en la ville de Condé. (1454, Arch. JJ 182, pièce 78.)

N'en lieu rebot ne en *cute*. (1454, *Etabliss. de Jeh. III, D. de Bret.*, Pr. de l'H. de Bret., I, 1165.)

A la *cute* cache. (RAB., I, 22.)

Cute, cache, cachette, s'emploie encore en Bretagne, C.-du-N.; on y dit aussi : « jouer *à cute* », jouer à cache-cache ; « *faire sa cute*, serrer des fruits dans une cache, se faire une petite provision de fruits pour plus tard. Au Mans, on dit de même : jouer à *cute*. Dans le Bas-Vendômois on dit : jouer à la *cutecache*.

CUTEFIS, subst. douteux, paraît signifier, selon Littré (*Journal des Sav.*, 1870, p. 385), quelque chose, bijou, oiseau, fleur, d'une vaine et passagère beauté.

Lorette établit qu'aimer une dame pour la beauté seulement, ce n'est pas l'aimer du véritable amour :

Car qui proveroit par raison
Que s'en fust la plus droite amour,
Apres ce n'i voi je meillour
Mes qu'on amast le *cutefis*.
Biauté qu'est ce ? Ce est un dis,
Uns nons qui vient par aventure.
(*Meraugis*, p. 43, var., Michelant.)

CUTER, *cutter*, verbe.

— Act., cacher, dissimuler :

Chose *cutee* et recelee. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 58 r°.)

Alerent la sans fiction
Pour ouir toute l'ordenance
Que l'en avoit ja fait en France
Sur la sentence qu'executer
Vouloit le roi, non pas *cutter*,
Et fit dire moult hautement
Que cil mourroit a grieff tourment
Qui a lui ne obeiroit.
(G. DE S. ANDRÉ, *Hist. de Jean IV*, Lobin., II, 731.)

Lavez vostre visaige et retournez a court, et vous efforcez de rire et faire bonne chiere, pour *cuter* ceste doleur, car encor ne se sont les gens de riens apperceu. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIV° s., p. 219.)

Pour ce avoit il ilec aucunes turmes de Numidiens, et les *avoit cutees* ou milieu de la roche. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 267°.)

Ceux desquelz il fust aucune souppeçon que il *eussent* leur peccunes *cuteez* ou retrait furent en maniere de sers depreciez et questionez. (ID., *ib.*, f° 338ᵈ.)

Pour tirer la crosse et mytre de mons. de la ou *estoient cuttes*. (1522, *Fabr. de Tréguier*, Arch. C.-du-N.)

— Réfl., se cacher :

Lor saillirent en mi le vis
Set cenz Daneis qui *se cutoent*
E qui pas ne se demostroent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 3494, Michel.) Impr., *s'ecutoient*.

Quer il n'i a, ceu veient bien,
Tant de pertuis ou *se cutast*
Une soriz ne ne passast.
(G. DE S. PAIR, *M. S. Michel*, 2118, Michel.)

Flamens fuient, Flamens *se cutent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 19830, W. et D.)

Diex ! qui est chiex qui la *se keute* ?
(A. DE LA HALLE, *li Jus Adan*, Coussemaker, p. 342.)

Mais toutesfoiz onc si hardiz
Ne furent, de paour des perilz,
D'aler a Brest executer,
Car aillours *se* vouloint *cuter*.
(GUILL. DE ST ANDRÉ, *le Libvre du bon Jehan*, 2524, Charr.) Lobineau : *culter*.

Vous me preistes et je ne m'en allay point *cutant* devant vous, comme ont acoustumé de faire ceulx qui s'enfuient de paour de l'estre. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIV° s., p. 183.)

Cuter s'emploie encore pour signifier cacher, en Bretagne, Côtes-du-Nord.

CUTICIER, v. a. ?

Les dras vergiez ou roiez par mescheance doit on faire *cuticier* por faire noire brunete. (1243, *Règl. p. les drap. de Châlons-sur-Marne*.)

CUTTE, s. f., espèce d'épicerie :

La balle de canelle .VI. s. La balle de *cutte* entiere .VI. La balle de coton filé .III. s. La balle de coton en laine .II. s. (1349, *Imposit. faites à Paris*, Felib., *Hist. de Par.*, III, 436.)

CUTURE, voir COUTURE.

CUVAGE, - *aige*, s. m., endroit où l'on met les cuves :

Manoir, edifices, court, chapelle, pressouer, *cuvaige* et jardins. (*Cart. de Lagny*, f° 106 v°, ap. Duc., II, 731ᵃ.)

CUVATRE, s. m., petite cuve :

Un *cuvatre* tenant environ demy tonnel. (1380, Arch. MM 30, f° 172 v°.)

CUVAUTÉ, voir CULVERTÉ.

CUVÉ, adj., en forme de cuve :

Fossés *cuvés*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXXX, Buchon.)

CUVELAGE, *couv.*, s. m., mise en cuve :

Appartient au dit seigneur de chascune queue de vin qui est exposee en vente a detail ou dit fief ung pot de vin pour cause de persage et *couvelage*. (1413, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 4.)

CUVELE, - *elle*, - *iele*, - *ielle*, *quv.*, s. f., petite cuve :

Cuvele, toga. (*The treatise de utensilibus of Alex. Neckam*, of the twelfth century, Wright.)

Faites une *cuviele* la devant cel autel
De la clere fontaine et emplir et raser.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 9ᵃ.)

32 s. pour refaiture de vaisseaux de caudrelac, de *cuvielles*, de seaux de pus. (1332, *Compt. de l'hosp. de S. J. des Trouv.*, Arch. Douai.)

.II *cuveles* a couler le lait. (1376, Arch. MM 30, f° 59 v°.)

Deux *quveles*. (1396, Arch. MM 31, f° 230 v°.)

Vescy l'eaue plaine une *cuvelle*.
(*Myst. de S. Clém.*, p. 14, Abel.)

Une *cuvelle* a laver plas a pied. (1521, *Inv. de l'evesque de Therouenne*, Soc. des Antiq. de Morinie, 1877.)

Cuvelle, cupella. (*Trium. ling. dict.*, 1604.)

CUVELER, *queveler*, *queveler*, v. a., mettre en cuve :

Chascune pieche de sieu *quvelee* ou augie, se elle poisse .V. livr. ou plus, doit obole de rivage. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2° p., IV, 14, Lespinasse et Bonnardot.) Var., *quevelee*.

CUVELERIE, - *ellerie*, s. f., métier de fabricant de cuves :

Que nulz ne oeuvre par nuit de mestier de *cuvelerie* ne de blanc bos, se on ne le troeuve tenant en tonnel. (Juin 1286, *Ordonn. de l'échevinage d'Amiens sur le métier des tonneliers*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, t. I, p. 253.)

Pour apprendre le mestier de *cuvellerie*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland., t. III, p. 397.)

Cuvelerie. (26 août 1512, *Tonl. de S. Bertin et S. Omer*, Arch. mun. S.-Omer.)

CUVELET, s. m., petite cuve :

Un *cuvelet* et une tinete a porter vin. (1380, Arch. MM 30, f° 172 v°.)

CUVELETE, - *elte*, - *ellette*, - *electe*, s. f., petite cuve :

Cuvelletez a porter mortier. (1313, *Tr aux chât. des C^tes d'Art.*, Arch. KK 393, f° 41 r°.)

Huit *cuvellettes* d'argent. (1398, Arch. JJ 153, pièce 296.)

La *cuvelecte* ou il avoit esté baignié. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 217 r°.)

Pour faire ung baing en une *cuvelette*. (XV° s., *Cart. de Flines*, p. 916, Hautcœur.)

Nom propre, *Cuvelette*.

CUVELIER, - *ellier*, s. m., tonnelier, faiseur de cuves :

A Willaume d'Avesnes le *cuvelier* por cuvielles prises a lui a mettre les tieres dou mestre. (1358, *Li cont. des frais p. le nouv. cloque*, LII, Arch. Valenciennes.)

Pol li *cuveliers* fait et refait cuves, cuviers et tonniaus. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 18ª, Michelant.)

Que aucun grossier, espicier ne *cuvellier* ne fachent ne vendent nuls thonnelets, se ils ne tiennent demi lot entre les deux gorguelets, sur vingt sols. (1482, *Reg. aux statuts de St Omer*, R, f° 265 et 266 v°.)

— Fém., *cuveliere :*

Aelips le *Cuvelliere*. (*Taxe de* 1385, Par. St-Georges, Arch. mun. Abbeville, CC 30.)

Un poète du XIVᵉ s., auteur de la *Vie du vaillant Bertran du Guesclin*, s'appelait *Cuvelier*. Ce nom subsiste encore. *Cuvillier* est le même.

CUVELLE, s. f., l'escouffle :

Milvium, *cuvelle*. (*Gl. de Garl.*, Brug. 536, Scheler, *Lex.*, p. 75.)

CUVERON, s. m., petite cuve :

Trois *cuverons*. (1375, Arch. MM 30, f° 7 v°.)

CUVERT, voir CULVERT.

CUVERTISE, voir CULVERTISE.

CUVERTUER, voir COVERTOIR.

CUVETIER, - *yer*, *ceuvetier*, s. m., tonnelier :

J'ay commandé a mon *ceuvetier* de cercéller tous ces dix jours. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 621, Génin.)

Ceste ceuve decourt, qu'on l'apporte au *cuvetyer*. (ID., *ib.*, p. 693.)

CUVISE, voir COVISE.

CUVREGON, s. m., couverture, prétexte :

> Iqui avoient leur *cuvregon*
> Dou rossignot et de son son.
> (*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 135.)

CUVREMENT, voir COVREMENT.

CUVRETE, s. f., petite cuve :

Dix blanche tesse, dix beche, une juste *cuvrete* et une petite aieguier. (1462, *Hist. de Metz*, v, 747.)

CUVRIER, voir CUIVRIER.

CUZELLE, s. f., récolte :

Prets a faucher ou fener, bleds ou autres grains ou legumes a couper et recueillir, raisins a vendanger et autres telles *cuzelles* de quelle nature ils soient. (*Cout. de Gorze*, Nouv. Cout. gén., II, 1080.)

CUZENÇON, voir CUSANÇON.

CY, voir CIT.

CYDARE, s. f., tiare :

Le souverain aournement est ou chief, lequel on appeloit *cydare* ou tyara. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 93ᵇ.)

CYFOINE, voir CIFONIE.

CYLEE, s. f., lutte, mêlée ?

> S'a enseingne monstree
> Qu'il voelt a eulz parler sans commenchier *cylee*.
> (*B. de Seb.*, I, 461, Bocca.)

CYMBE, *cympe*, s. f., cymbale :

> Lires, *cympes* et chalemeles.
> (*Roman de Brut*, Brit. Mus. Cott. Vitell., f° 90ª.)

> Luy envoya deux grans et beaulx lebetes
> De fin arain et deux *cymbes* d'argent.
> (S. GELAIS, *Eneid.*, Richel. 861, f° 46ᶜ.)

CYMBLE, s. f., cymbale :

Loez lui en *cymbles* bien sonanz, loez lui en *cymbles* de ledece. (*Lib. Psalm.*, Oxf., p. 231, Michel.)

CYMBOLON, s. m., cymbale :

Clavies *cymbolon*. (*Acte du XVᵉ s.*, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CYMBRE, s. f., barque :

> Je passerai en la *cymbre* du fleuve
> De Flegeton.
> (*Rom. des deux Amans*, Ars. 5116, f° 47 v°.)

CYMERON, s. m., bout du nez :

Sacha un grant coustel et en feri l'exposant sur le visaige et lui coppa le *cymeron* du nez tout jus et le fendi jusqu'aux dens. (1384, Arch. JJ 125, pièce 156.)

CYMOIRE, s. f., maladie vermiculaire :

Cheval qui a maladie de *cymoire* ou de verme vocatif au chief et met hors par les narilles humeurs comme eaue froide et grasse a peine en eschappera. (F. NICOLE, *Trad. des Profits champ. de P. des Crescens*, f° 105 r°, éd. 1516.)

CYMOISE, s. f., sorte de vase :

Glaude Clerc portant deux connils cuitz et une *cymoise* de vin et aussi du pain. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1061.)

CYMPE, voir CYMBE.

CYMPHONIE, voir CIFONIE.

CYNARE, s. m., instrument de musique :

Harpes, *cynares* et cymbales. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Machab., I, 4, éd. 1534.)

CYNELIER, s. m., arbre défini d'une manière bien obscure dans l'exemple suivant :

Ung *cynelier* que les latins appellent saulx ou cormier. (*Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 47 v°.)

CYNGEL, voir SINGEL.

CYPE, s. m., semble désigner des caractères magiques :

> Es sept premiers degrez du signe
> Et du prophete vray et digne,
> Il (lui) mist le *cype* et le mistere.
> (J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. III, v. 5357, Cocheris.)

CYPRESSIN, adj., de cyprès :

Les tingles de vos maisons cedrines et les laz sont *cypressins*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 10ᵇ.)

CYROGRILLE, s. m., sorte de hérisson, de porc-épic :

Chil (bestes) qui roignoient et n'avoient mie l'ongle fendu leur estoient ordes, si comme li cameus et li *cyrogrilles*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 48ᶜ.) Lat. : Chœrogryllus qui ruminat. (Levit., XI, 5.)

CYROISNE, *ciroesne*, *ceroisne*, *ceroesme*, s. m., onguent d'huile et de cire :

Apres l'uncion soit mis sus aucun *cyroisne*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 48ᶜ.)

Je n'ay pas icy des ventouses et des *ciroesnes* pour remedier a mon eschine. (*Hist. mac. de Merlin Coccaie*, p. 307, Jacob.)

Iceulx sollicitent et procurent des onguents, des *ciroesnes*, des pastes, des linimens. (*Ib.*, p. 336.)

Les goutteux s'en sentent soulages l'appliquans en *ceroesme* avec meconium. (DU PINET, *Dioscoride*, I, 96, éd. 1605.)

Aux thumeurs dures et inveterees, fais ce *ceroisne*. (*Maison rustique*, I, 28, p. 138, éd. 1658.)

CYTHOILE, voir GITOLE.

CZAVATE, s. f., décombres :

Si rua l'en tant de *czavates* et de pieres et de roches qu'il ot un grant mont sor lui. (*Chron. d'Ernoul*, p. 373, Mas Latrie.) Lat. : Cadaver illius lapidibus et ruderibus obrutum.

D

DA, voir DEA.

DAARAIN, voir DERRAIN.

DAARRENNETÉ, voir DERRAINETÉ.

DABLEE, voir DESBLEE.

DAÇANT, part. prés., mot douteux, probablement altéré pour *traçant* :

> En la contree d'Ais estoit
> .I. jour li rois et si kaçoit...
> Li rois ot .I. cierf aquelli,
> Si compagnon lerent failli,
> Et li rois vint tous seus kaçant
> Avoec ses ciens ki vont *daçant*.
> (PH. MOUSK., *Chron.*, 2410, Reiff.)

Voir à l'art. TRACIER un ex. presque identique de la *Chron. de Mousket*, v. 18725.

DACCORDÉ, part. passé, qui est d'accord :

De tous cais que on mect en droict par devant les maiour et les eschevyn... a la celle ou il scient en jugement se les dis eschevins [qui] scient onds cieige sont *daccordez* tuictz d'une voix ensemble, le jugement sciet. (*Ordonn. des maiours*, dans un recueil d'atours et de formules de jurisprudence messine, ms. olim Emmery n° 2606, hodie Aug. Prost.)

DACHE, *dacq*, s. m., sorte d'ardoise :

Dacq a .VIII. s. le cent. (1505, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Du *dache* pour le couverture des maisoncelles. (1523, *ib.*)

Les couvreurs d'esteulle couvrent de *dacq* les faulx combles des nouveaulx ouvraiges. (1586, *Compte de S. Bertin*, Béthune, *ib.*)

DACHETE, *-ette*, s. f., petite ardoise :

Pour claux, *dachetes* et chevilles de fer. (*Fun. d'Alienor de Poitiers*, 3 janv. 1382.)

Un demy cent de *dachettes*. (*Compte de* 1489, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DACHIER, v. a., lancer, tendre :

Aucun ne tende harnas a vallee de prairie, ny de marez, aussy ne leve d'autre harnas que le sien qui *dache* en riviere courante sur la ditte amende et le harnas perdu. (*Cout. de Hainaut*, Nouv. Cout. gén., I, 150.)

DACIGNÉ, s. m., drap d'Acigné, en Bretagne, qui se fabriquait dans le bourg de ce nom :

Pour chacune charge de draps de la façon de Rennes .IX. s. — Pour chacune charge de *Dacigné*. (1512, *Pancarte de la traite de Nantes*, ap. Mantellier, *March. Fréq.*, III, 316.)

DACQ, voir DACHE.

DACRE, *dakere*, s. f., sorte de mesure :

De une *dacre* de peaus de kievreus, .II. d., de le peel, o. De une *dacre* de peaus tanees, .II. d. De le *dacre* de peaus nient tanees que reste a tout le pol, .II. d. (XIII[e] s., *Tarif de tonlieu*, Arch. du chap. de S.-Omer, II, G 1899, n° 18.)

Une *dakere* de quir, .II. d. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 578.)

DACTYLE, voir DATILLE.

DADIER, s. m.?

> Servit et feust tresfamilier
> De tresreverend Pere en Dieu
> L'evesque de Pince *dadier*,
> Le quel estoit fort coustumier,
> En chambre natee, loing de rue,
> En lieu d'autour et de lanier,
> De tenir des garces en mue.
> (COQUILLART, *Enqueste*, p. 108, Bibl. elz.)

DAERAINEMENT, voir DERRAINEMENT.

DAERRAIN, voir DERRAIN.

DAESRAIN, voir DERRAIN.

DAERRAINEMENT, voir DERAISNEMENT.

DAFANDAOUR, voir DEFENDEOR.

DAFENIR, voir DEFENIR.

DAFENSION, voir DEFENSION.

DAFOIS, voir DEFOIS.

DAGAGNE, *degagne*, s. f., sorte de filet :

Aussi prent on poissons et en lieux parfons et ouvers ou principalement demeurent grans poissons a une retz que on appelle *dagagne*, qui est grande et large. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 125 r°, éd. 1516.) Plus loin : *degagne*. (F° 133 r°.)

DAGGLOR, s. m., caméléon :

Ceste beste avoit teste de serpent et le col d'une beste que les Sarrazins nomment *dagglor*, et estoit ce col tant merveilleux que toutes les couleurs du monde y appairoissoient ordonneement assises et compassees. (*Perceforest*, t. III, f° 88, éd. 1528.)

DAGHELIESCHE, adj. f., mot flamand, quotidienne :

Sauve le *daghelíesche* keuvre a ceaus dou Daur dont cil de Bruges ne se doivent meller. (*Ch. de mars* 1224, Prem. cart. de Fland., pièce 467, Arch. Nord.)

DAGHET, s. m., menu bois?

Et puis mist on oudit toneal des astelles de strain et planteit de *daghet*, et tout enssi autour dedit tonneal, et enssi boutat ons ens le feu. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 583, Borgnet.)

DAGONE, s. f., peau ?

Guillaume Chaudescole boursier estoit alez querre environ deux cens pesant de *dagones* de porc pour mettre en euvre. (1373, Arch. JJ 105, pièce 184.)

DAGONNER, v. a., frapper d'une dague :

> Quant le vilain l'entent, tout taint de mautalent;
> Cuida que il l'alast tout ainsi *dagonnent*.
> (*Doon de Maience*, 2681, A. P.)

DAGUE, s. f., raillerie :

Et pour ce qu'il sembla au dit Touse qu'il deist ce par maniere de raffarde ou moquerie, lui dist : Je te prie, ne me baille point de *dague*, j'en ai assez d'une. (1397, Arch. JJ 152, pièce 131.)

DAGUENELLE, s. f., poires et pommes séchées au soleil et au four que l'on mange en carême :

> Leurs femmes apres portoient
> Force fruits et *daguenelles*,
> Lentilles, feves et pois,
> Millet dedans des ecuelles.
> (*Pet. traict. cont. les men. particul. de la ville de Tonn.*, Cab. hist., II, 31.)

DAGUENET, s. m., petite dague :

Autres portoient *daguenets*, poignards. (RABEL., V, 9, Burgaud.)

DAGUET, s. m., petite dague :

Mais avant mourir, il donna un coup de *daguet* dans le ventre du dit seigneur, qui en mourut sept ou huit heures apres. (P. DE L'ESTOILE, *Mém.*, I, 312, Champollion.)

DAGUETER, verbe.

— Neutr., claqueter :

L'yave froide le transit tout de froit, et lors la dame l'appella et il vint tremblant et *daguetant* des dens. (*Liv. du Chev. de La Tour*, Richel. 1190, f° 120[c].)

— Act., faire claquer :

Il vint tramblant et *daguetant* les dents. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. CXXV, Bibl. elz.)

DAGUETTE, s. f., petite dague, petit poignard que l'on portait autrefois, même avec l'épée :

Une petite *daguette* faicte en faczon d'une petite masse. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 266, Lecoy.)

Arriva en la maison d'elle, court habillé et desguysé a tout une gente *daguette* pendante a sa ceincture. (MARTIAL, *Arrests d'amours*, I, éd. 1533.)

> .... C'estoit un bon ribault,
> Franc, frais, frazé comme un oignon,
> La *daguette* sur le rongnon.
> (COQUILLART, *Poés.*, II, 100, Bibl. elz.)

DAHERAIN, voir DERRAIN.

DAIABLIE, voir DEABLIE.

DAIGNE, s. m., lieu de l'hypothèque :

Rentes vendues en espece sans designation de lieu ou elles se doivent livrer, s'entend delivrement de *daigne*, c'est a dire du lieu de l'hypotheque, et doit on, avant en pouvoir demander payement par justice, assigner grenier audit lieu. (*Cout. du pays de Liège*, V, 4, Nouv. Cout. gén., II, 326.)

DAIGNEMENT, *doign.*, s. m., gré, approbation :

El quel toutes choses sont faites a sen commandement et a sen *doignement*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 1[b].)

DAIGNER, voir DIGNER.

DAIM, voir DAM.

DAIMMAGE, voir DISMAGE.

1. **DAIN**, voir DAM.

2. **DAIN**, adj., p.-ê. de couleur de daim ou de chamois :

> Et sist en un grant cheval *dain*.
> (*Florimont*, Richel. 353, f° 21[b].)

DAINTIÉ, *deintié*, *-tiet*, *deinté*, *dointié*, *dainté*, *denté*, *deytié*, s. m., bon morceau, friandise :

> I trove asses a boire et a mengier,
> Et car salee, pain et vin et *dainties*,
> Fuerre et avainne a son corant destrier.
> (RAIMB., *Ogier*, 6055, Barrois.)

> Ases plus le convoite que familleus *dainties*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 5[c], Michelant.)

> Tenez, fet il, et si mengiez,
> Char de vilain si est *daintiez*,
> Ele vaut plus que je n'apel.
> (*Renart*, 4583, Méon.)

> Atant vindrent riche *deintiez* ;
> Lardez de cerf et de sangler
> Ot li chevaliers au soper.
> (*Ib.*, 22138.)

> De pain et d'aigue fai lor vie,
> N'orrent d'autres *dointiez* envie.
> (*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 1[c].)

> Por li ne m'a savor ne char, ne venoison,
> Ne puimens, ne clares, ne *dainté*, ne poison.
> (*Garin de Montglane*, Richel. 24403, f° 3[c].)

> Mes cil d'enfer enz el convent,
> Itant vous di bien sanz faintié,
> Qu'il nel tienent mie a *daintié*
> Tel mes selonc ce que je vi ;
> Quar il sont d'useriers servi
> Toz tens et esté et yver :
> C'est li generaus mes d'enfer.
> (RAOUL DE HOUDAING, *Songe d'Enfer*, 464, Scheler, *Trouv. belg.*, Nouv. sér., p. 193.)

Pour çou que devant ai traitié
Sour ma matere quel *daintié*
Renars avoit empris a faus.
(*Couronnement Renart*, 265, Méon.)

Se il n'euist aucun *daintié*
Diversement aparillié
Que si veneor aportassent
Et devant aus li presentassent.
(Mousk., *Chron.*, 2966, Reiff.)

Chars noveles e *deintez*
Pur mei servyr.
(*De l'Yver et de l'Esté*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 44.)

Pain buleté mangeient et gastiaus bien broies,
Et ont char et oisiaus et maint autre *dainties*.
(*Gaufrey*, 6938, A. P.)

C'estoient leurs *dointies*, et c'estoient leurs espices.
(*Gir. de Ross.*, 2326, Mignard.) Impr., *doincies*.

Et leur donna pain d'orge
Presti de fort lessui pour esdoucir la gorge,
N'eurent autres *dointies*.
(*Ib.*, 2283.) Impr., *doincies*.

— Possession, bien :

Asez est melz qu'il i perdent les chiefs
Que nus perduns l'onur ne la *deintiet*.
(*Rol.*, 44, Müller.)

— Plaisir, joie :

A toz cez qi l'escoutent est jolaus et *daintiez* ;
Grant joie demenerent, et li duels est laissiez.
(J. Bod., *Sax.*, cxxx, Michel.)

Mais qui poroit torner a bien
Qu'entre vos deux mesist la pais,
Que gerre n'i eust jamais,
Çou esteroit moult grans *dainties*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 49ª.)

Partot commande serjanz et escuiers
Que chascun franc soit bien estroit liez,
Et des puceles facent tot lor *daintiez*.
(*Asprem.*, ms. Berlin, Bekker.)

Mais si souef va l'ambleure
Que *dainties* est de l'esgarder (le palefroi).
(*Amaldas et Yd.*, Richel. 375, f° 324ʰ.)

Ce dist Gaudins : Or oi *daintié*,
De droit nient aves pitié,
Aves vos pité d'autre rien
Que de la mort de cel paien.
(*Parton.*, 9519, Crapelet.)

— Testicules de cerf :

Et puis en sache fors la pance,
Et commande sanz delaiance
Aus vallez que la mule en ostent
Et avec les *daintiez* l'enportent.
(*La Chace dou cerf*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 167.)
Impr., *damtiez*.

Les *deyties* ce sont les couillons. (*Menagier*, II, p. 156, Biblioph. fr.)

Les *dentes*. (*Ib.*, p. 87.)

DAINTIEE, *daintie*, *dentee*, s. f., beau morceau, friandise ; fig., joie, plaisir :

Que c'est grant joie e grant *dentee*.
(*Gilote et Johane*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 35.)

— Viande, nourriture en général :

Apres, por boine bouce faire,
Met sor sa langue, en liu d'espesse,
Un douc mot, que por tote gresse
Ne vorroit que cil qui le dist,
En cel sens que ele le prist,
I eust pensee faintie,
Qu'ele ne vit d'autre *daintie*,
Ne autre cose ne li plaist.
(Chrest., *Cliget*, Richel. 375, f° 276ᵉ.)

DAINTIER, *dentier*, s. m., beau morceau, friandise :

Asses i ont venoisons et *daintiers*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 179ª.)

Assez i ot venoison et *daintiers*,
Grues et jantes et maslars et plouviers.
(*Jourd. de Blaivies*, 813, Hoffmann.)

Servi furent, par grant *daintier*,
De divers mez et a plenté.
(*Gilles de Chin*, 2939, Reiff.)

Pour une devise aviser,
Je n'en sai que le deviser
J'en auroie une volentiers
D'une flour, c'est un grant *dentiers*.
Prendrai je dont violette ?
Je ne scai, etc.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, p. 165ª.)

En vos douls regars me soloie
Consoler, ne mieulx ne voloie
Que la presence et le regart ;
Et maintenant, se Dieus me gart
Il me murdrissent et occisent,
Car ardant fu ou coer m'atisent ;
Si les voi je tres volentiers
Et m'est au veoir grans *dentiers*.
(Id., *ib.*, p. 408ª.)

Daintiers est resté comme terme de vénerie pour signifier les testicules du cerf.

DAIRAIN, voir Derrain.

DAIRAL, voir Darral.

DAIRRIEN, voir Derrien.

DAIRRIER, voir Derrier.

DAIS, s. m., frange, bordure ?

Avec escus creux, garnis de longs *dais*. (Saliat, *Her.*, vii, éd. 1556.)

Portans escus sans *dais*. (Id., *ib.*, vii.)

DAITEREICE, voir Deteresse.

DAKERE, voir Dacre.

DALAIEMENT, voir Delaiement.

DALAIER, voir Deleer.

DALALO, s. m., sorte de refrain :

Et lors en chançonnete
Le *Dalalo* commencera chanter.
(Roi René, *Regnault et Jeanneton*, Œuv., t. II, p. 111, Quatrebarbes.)

DALBAREUR, voir Darbareur.

DALES, *dalles*, *dalé*, prép., à côté de :

Dales le Civetot s'en est Pieres ales.
(*Chans. d'Ant.*, i, v. 568, P. Paris.)

En .i. moustier, *dales* canpiaus.
(Mousk., *Chron.*, 2194, Reiff.)

La met *dales* moi cochier.
(*Anc. Poés. fr. ms. av. 1300*, t. III, p. 1086, Ars.)

Dales un pré verdoiant.
(*Ib.*, p. 988.)

Se vous chouchies *dalé* son les.
(Enguerr. d'Oisy, *le Meunier d'Arleux*, 279, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 39.)

Un jour chevauçoit un chemin
Dales Fayel.
(*Couci*, 427, Crapelet.)

Li chevaliers salua le roi et il li rendi son salu, et le fit seir *dales* li. (*Contes dou Roi Flore et de la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du xiiiᵉ s., p. 154.)

Dales un estanc. (Maurice, *Serm.*, Richel. 13314, f° 49 r°.)

Il trouva le roy engles et grant fuison de comtez, de barons et chevaliers *dalles* lui. (Froiss., *Chron.*, II, 337, Luce, ms. Amiens.)

Un chastiel seant *dales* Tholouse. (Id., *ib.*, VII, 55, Luce.)

Il vint *dallez* ung estancq. (J. Wauq., *Merv. d'Inde*, 2ᵉ p., c. xxii, Xav. de Ram.)

— *De dales*, à côté de, le long de :

Aconsuiant le vint *de dales* .i. piler.
(*Gui de Bourg.*, 2014, A. P.)

Si firent par la tierre crier la pais le roi, et les bois fisent couper *de dales* les chemins por les robeours. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 205, Michel.)

— *Par dales*, comme dans quelques provinces on dit encore *par auprès de* :

Perdicas abati *par dales* une sente.
(*Roum. d'Alix.*, f° 16ᶜ, Michelant.)

Par dales une fontaine.
(*Anc. Poés. fr. ms. av. 1300*, t. III, p. 1201, Ars.)

— *Ci dales*, ici près :

Et si li dist qu'il li convient
Ci dales aler a un plait.
(*Couci*, 484, Crapelet.)

DALIER, voir Deslier.

DALLIER, v. a., railler :

Anchois que ons asseist nulles des grosses bombardes, vinrent des jovenes compangnons liegeois, raides et legiers comme chiers, et commenchont tou jowant a *dallier* cheaux qui estoient a bolleworque, et a traire et a lanchier. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 365, Borgnet.)

DALMAGIER, voir Damagier.

DALMAIE, s. f., dalmatique :

Ses hanbers fu fors et legiers,
Et plus luisans que argens miers ;
Qui vestu l'a ne doute plaie.
Entor lui ot une *dalmaie*.
Li solaus luist cler com en mai,
Ens el curre fierent li rai.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 50ᵈ.)

El tens de revocation ne vest l'on pas *dalmaie*, fors as diemaines o as festes, mes solement chasuble sor la senestre espaule. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 55 v°.)

Cf. Dalmaire.

DALMAIRE, *damare*, *dumoire*, s. f., dalmatique :

Iciz quant fut morz, sa *dalmaire* mise sor la biere atochat uns ki avoit lo diable et manes fut salveiz. (*Dial. St Greg.*, p. 256, Foerster.)

Tout li preste de la vile
S'assanlent, et sont bien doi mile :
Vestent *damares* et tunices
Et portent testes et relikes.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 53ᵉ.)

Ung chasuble et deux *dumoires*. (22 déc. 1586, *Invent. cath. S.-Brieux*, Arch. C.-du-N.)

Cf. Dalmaie.

DALMANS ?

Douze davants de curasse en façon d'escrevyce *dalmans*. (P. Coche, *Voy. d'Anne de Foix*, ms. Richel. 90, f° 7, Ler. de Lincy, *Bibl. de l'Ec. des chart.*, 1861, p. 181.)

DALPHINAL, adj., du Dauphiné :

Florin *dalphinal*. (1384, *Ord.*, vii, 82.)

Nos subjets *dalphinaux*. (1391, *ib.*, VII, 441.)

— De dauphin :

Comment la dignité *dalphinale* fut mise sus apres la fin dudit royaulme. (M. THOMASSIN, *le Registre dalphinal*, Doc. hist. et inéd., t. I, p. 250.)

DALPHINOIS, s. m., partisan du dauphin :

Icellui Collinet Navarrois reprocha au suppliant qu'il estoit *dalphinois*. (1359, Arch. JJ 87, pièce 170.)

DALRENCQUIN, s. m., sorte d'arme :

Et autres armures invasives, c'est assavoir *dalrencquins*, haches, guisarmes, couleuvrines. (6 mai 1453, *Arrest contre J. Cueur*, Chamb. de Just., ms. Bibl. du Louvre, n° 169.)

1. DAM, *dan, damp, daim, dain, dame*, s. m., dommage :

Il se fud mors, *damz* i fud granz.
(*Vie de S. Leg.*, ms. Clerm., st. 9.)

Tant li out dit, estre son gré,
Li a promis et creanté
Se il me soit trevails o *danz*,
Au roi serai a vous trois anz
Se ensonier me poez.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 15c.)

Car se vous y ales, ly sierpens par dela
Vous metera a *dain* si tos qu'il vous verra.
(*God. de Bouill.*, 11885, Reiff.)

Lues apries regreta il France
Et dist : Tiere plentive et france,
De bos, de rivieres, de pres,
De vins, de cevaliers doutes,
De pucieles, de bieles dames,
De vous est grans dious et grans *dames*
Ki si demores desgarnie
De loial gent et de hardie.
(MOUSK., *Chron.*, 8062, Reiff.)

Et si fisent anuis et *dames*
As moines et as veves dames.
(ID., *ib.*, 13043.)

Lo non de lui et de la dame
Por que il reçut si grant *dame*.
(*De Connebert*, 13, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 113.)
Impr., *dane*.

Ly sierpens vous metera a *daim*.
(*Gilles de Chin*, 11886, Reiff.)

..... La terre du souldan
Qui aux crestiens fait maint *dan*.
(CHR. DE PIS., *Chemin de long estude*, 1317, Püschel.)

Et de son *damp* a eu relievement
Le genre humain par sa nativité (de Jésus).
(MARCIAL, *Louanges de Marie*, f° 119 v°, éd. 1492.)

Or regardez se puis le temps d'Adam
Il a esté homme engendré de pere
Qui n'ayt porté de ceste loy le *damp*.
(J. MAR., *Vray Disant*, p. 296, éd. 1731.)

Quand orgueil chevauche ou va le galoppe,
Daim et honte le suit en croppe.
(GABR. MEURIER, *Tresor des Sentences*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

D'injuste gain juste *daim*.
(ID., *ib.*)

Si je ne suis bien, a mon *dam !* (LARIV., *le Laq.*, I, 5.)

S'il ne s'en advise, a son *dam!* (ID., *la Veuve*, IV, 2.)

Les dictionnaires modernes inscrivent les locutions adverbiales *à son dam, à votre dam, à leur dam*, et l'expression théologique la peine du *dam*, la peine des damnés, en tant qu'ils seront privés de la vue de Dieu. Dans la Suisse rom., on dit c'est bien son *dam*, c'est sa faute, tant pis pour lui.

2. DAM, voir DAN.

DAMACHEUS, voir DAMAJOS.

DAMACIER, voir DAMAGIER.

DAMAGANT, *-jant, domagent*, adj., dommageable :

Et ou il seroit mains *damajant* a moi. (1297, *Cart. de St Wandrille*, I, 137, Arch. S.-Inf.)

Por che qu'il puet damagier dis ke il est *damagant*. (*Serm. lat.-fr.*, XIVe s., ms. de Salis, f° 82 r°.)

Par les crueus et *domagenz*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 230b.)

DAMAGEIS, s. m., dommage :

As Franceis fait molt grant *damageis*,
As plus riches fait molt granz outrageis.
(G. DE S. PAIR, *Mont S. Michel*, 1411, Michel.)

1. DAMAGEMENT, *dommagement, demaichement*, s. m., dommage :

Seez tu rien ke nus torne a nul *damagement?*
(*Horn*, 2967, Michel.)

De la maladie le *damagement*. (*Serm. lat.-fr.*, XIVe s., ms. de Salis, f° 49 r°.)

Jactura, re, getemens, *demaichemens*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Gieu en *dommagement* ne vault rien.
(*Prov. Gallic.*, ms., ap. Leroux, *Prov.*)

2. DAMAGEMENT, adv., avec dommage, avec perte :

Dispendiose, *damagement*. (*Gloss. de Conches*.)

DAMAGEOR, *- eur,- eour,- aigeur, dom., domm.*, adj. et s. m., qui cause du dommage:

Par les crueulx de fol apens
Entent on les *domageours*,
Les murtriers et les robeours
Qui par cruaulté s'estudient
En sang espandre et gens occient.
(*Métam. d'Ov.*, p. 122, Tarbé.)

Domageurs.
(*Ib.*, Ars. 5069, f° 230b.)

Se chil de Gravelinghes fesissent aucun statut, ban ou commandement, et il semblast a ceux de St Omer que il leur feust *dommageur*, nous leur sommes tenus de mectre a nient. (1350, *Privil. de la ville de St-Omer*, Ord., IV, 260.)

Laissiez et souffrez joir et user sans abus du dit usaige en lieu non deffendu ne *domaigeur* au roy nostre dit seigneur. (1376, *Arrest de la Chambre des comptes au sujet du droit d'usage du seigneur de Dampierre*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 184 r°, Arch. Loiret.)

DAMAGIER, *- chier, - cier, dom., domm., doum., dompm., dalm.*, verbe.

— Act., causer du tort, du dommage, endommager, gâter :

Il ne fiert chevalier qu'il n'abat[e] u ne tut;
Bien *damage* le rei e *damagier* le dut.
(*Rou*, 2e p., 3863, Andresen.)

Ne por son hoste *domachier*.
(*Dou Cheval. de la charete*, Richel. 12560, f° 68b.)

Quant voit einsi ses homes *domachiez*
Et afolez et moult mal atiriez.
(*Li Covenans Vivien*, 135, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Qui lor veist le jor ces paiens *domagier*,
L'un mort desore l'autre verser et trebuchier.
(*Gui de Bourg.*, 3700, A. P.)

Li lion nel porent touchier
Ne de son corps point *domagier*.
Cil n'ot de vie nul espoir.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 1605, du Méril.)

Paiens l'entendent cele part, cele part vont courant,
De toutes pars viennent de maintenant,
Prennent Guerin, moult le vont *damajant*,
Poignent de lances et d'espees trenchans.
(*Enf. Vivien*, Richel. 24369, f° 111a.)

La maladie fu esteinte
Mais toutes vois remeint la trace
Que li feus li fist sus la face
Dont lesdement *ert* effacee
Et vilenement *domachee*.
(J. LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 1d.)

Li uns va l'autre durement *domagant*.
(*Otinel*, 565, A. P.)

Einsi vont par la bataille li dui conpeingnon, ferant et ociant et *domajant* la gent Claudas. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 130b.)

Ne doit nus estre oys en debatre testament, s'il ne *sont damacies* par le fet du testament. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XII, 16, Beugnot.)

Et ensi pot *estre* li sergans *damacies* qui plus fet de le coze son segneur et a convent garantir, qu'il ne doit. (ID., *ib.*, c. XXXIV, 8.)

Les ennemis *domageoient* et gastoient tout environ Paris. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 408b.)

Sans *doumagier* ou emporter le tresfons. (1295, *Cart. de Choisy-au-Bac*, Arch. LL 1023, f° 43 v°.)

Il gastent et *domagent* le pays. (*Rem. au roy*, vers 1320, Arch. P 1372, pièce 2086.)

Por satisfaire as dis Jeneves *dalmages* de ce que la sentence parle. (1338, Turin, Arch. de la cour, *Trattati diversi*, mazzo 3°.)

E *fu dalmagé* des dis Catalans de la dite quantité que il requiert. (*Ib.*)

Li pires devers lui en fut;
Dont maz et *dommaichiez* en fut.
(*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 112.)

Ilz *dompmagerent* durement les Romains aux dars et aux fondes. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 74b.)

Les cleres alees *estoient* empirees et *dommagiees* du feu. (*Compte de 1419*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les Arminaz leur furent au devant qui moult les *dommaigerent de* corps et aulcuns *de* la vie. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1428, Michaud.)

Qui tient ung chat larron, et il est pris en present meffait, l'en lui doibt frotter son museau a ce qu'il *a dommagié*, et par trois fois, et jamais plus ne s'i vouldra rembattre. (*Evang. des Quenouill.*, p. 116, Bibl. elz.)

Mon amy, point ne suis contente
De vous avoir tant hebergé,
Par quoy vous convient sans attente
De ces repaires desloger,
Car vous me pourriez *dommager*,
Selon ce que j'ay entendu.
(*Le Rousier des Dames*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 184.)

Le trahistes n'est pas cachiez
Par qui mon corps *est dommachiez*.
(*Passion Nostre-Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 178.)

Les Turcqs affuterent sur le bord de l'entree du port aulcunes bombardes pour *dommager* les dits naves. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXXIV, p. 269, Buchon.)

Canons et bombardes feurent ajustees, qui *dommagerent* la ville. (S. REMY, *Mem.*, ch. XXXVIII, Le Laboureur.)

Refaire les verrieres lesquelles estoient fort *dommaigees* et derompues. (1492-3, Arch. Aube, reg. 3, G 354.)

— Absolument, causer du tort :

Ne riens ne puet plus *doumagier*
Qu'en privé larron fier.
(*Recueil de motets*, I, 84, G. Raynaud.)

— Réfl., se faire du tort, du dommage :

Les convenences c'on fet en *soi damaçant*. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XXXIV, 29, Beugnot.)

Leurs visages ont nudz, moult *se vont dompmagier*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 69 r°.)

— Inf. pris subst., perte :

Jactura, *damagers*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du* XIII*e s.*, Chassant.)

— *Damagant*, part. prés., qui cause du tort :

Ne nos seum plus *damagant*,
Ne hainos ne malvoillant.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 625, Michel.)

Afin d'obvier a plusieurs malices et *dommageans* delais qui souvent adviennent entre les parties plaidoyantes. (*Reg. du Parlem.*, nov. 1364, ms. Ste-Gen., f° 3.)

DAMAISEL, voir DAMOISEL.

DAMAJOS, - *ageus*, - *agious*, - *aigeux*, - *acheus*, *dom.*, *domm.*, *doum.*, *dampm.*, adj., dommageable, qui cause du tort, du dommage :

Unc ne quid mais qu'en tant de tens
Fust un ovre plus *damagose*,
Plus pesme ne plus perillose.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 21503, Michel.)

Ce seroit molt *damacheuse* chose a celes genz. (P. DE FONT., *Cons.*, XVII, 14, Marnier.) Var., *doumageuse*.

Parolles... *dampmageuses*. (LAURENT, *Somme*, ms. Troyes, f° 18 r°.)

Il samblast a chaus de Saint Omeir que il leur fust *domageus*. (1282, S.-Omer, Arch. JJ 61, f° 93 v°.)

Statut, ban ou commandement leur fussent *damageus*. (*Ib.*)

Affections *damageuses*. (BOECE, *de Consol.*, ms. Berne 365, f° 58 r°.)

Qui a religion veult estre *damageus*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 157c.)

..... *domageux*.
(ID., *ib.*, 1056, Méon.)

Et ja soit que la dite chevauchee leur feust moult honorable, elle leur fu moult *domageuse*. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 463b.)

Plusieurs gries et *domaigeuses* debtes. (1317, Arch. JJ 56, f° 83 r°.)

L'absence des seneschauls, bailliz et procureurs a leurs jurisdictions est moult perilleuse et *domageuse* au pays. (1320, *Ord.*, I, 728.)

Dont celle chose estoit doutouze et *damagiousé* a moult de gens. (1322, *Hist. de Metz*, III, 350.)

Que il nous soient *dommageus* et prejudiciables. (1327, Arch. JJ 65, f° 6 v°.)

Sire, dites moy sans debat
Quelle chose est plus delictable,
Soit *dameageuse* ou prouffitable,
A vostre avis.
(*Un Mir. de N.-D.*, de l'empereris de Romme, *Th. fr. au m. âge*, p. 386.)

La *dommageuse* bataille de Cannes. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 184d, éd. 1485.)

Tousjours querant et pourchaceant aliances *dommageuses*. (LA MARCHE, *Mém.*, introd., c. 3, Michaud.)

Mais toutesfoys je te congnois sy fort
Que n'en prendras *dommaigeux* desconfort.
(G. CORROZET, *Deploration sur le trespas de la royne d'Escoce*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 239.)

Plusieurs tourbillons de vens *dommageux*. (NICOLAS DE NICOLAI, *l'Art de naviguer*, p. 33, éd. 1579.)

— Qui a souffert un dommage :

Menelax vit ses enemis
Encontre lui, les escuz pris,
Toz abrivez, toz desiros,
De fere lor cors *damajos*;
As siens parla, mes petit fu.
(BEN., *Troie*, 8689, Joly.)

Trop i a forte gent contre nos,
E trop nos unt faiz *damajos*,
De riches chevaliers preisiez
Nos unt tant morz e detrenchez.
(ID., *D. de Norm.*, II, 4903, Michel.)

DAMAJOSEMENT, - *geusement*, *dom.*, *doum.*, *domajousement*, adv., avec dommage, en causant du dommage, dommageablement, onéreusement :

De prendre une bieste *damageusement* depaissant. (1219, *Transaction*, Tailliar.)

Et devra fere une haie tant seulement pour chacer, tant longue comme elle voudra, souffisant et au mains *domageusement* et dou mains domageus bois que elle pourra estre faite. (1314, Arch. JJ 52, f° 97 v°.)

Les mesons que le dit Andrié a lessees dechoir et empirier *domageusement* et perilleusement. (1315, Arch. Loiret, Ste-Croix, Maray, B. I.)

Mains *doumageusement*. (1335, Arch. JJ 69, f° 20 v°.)

Dispendiose, *damageusement*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Trop *domajousement* por cellour qui les doivont usar. (1412-1414, *Ordon. au suj. de la fabr. des draps*, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, Rec. diplom., VII, 21.)

DAMALLE, s. f., nom d'un anniversaire qui se faisait en l'abbaye de la Trinité le jour de la fête des onze mille vierges (Thib., t. I, p. 357) :

Payé 8 liv. 10 s. un bœuf pour la *damalle*. (1494, *Terrier de l'abbaye de la Trinité*, Arch. Vienne.)

DAMARE, voir DALMAIRE.

DAMAS, s. m., oreille d'ours :

La aussi estoient brunettes,
Mastis, *damas*, violettes.
(*Des louenges de dame Louize Labé*.)

DAMASEAL, voir DAMOISEL.

DAMASO, s. m.?

4 livres de conserve de *damaso*. (1359, *Journ. des dép. du R. Jean*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 270.)

DAMBREDEU, voir DAMEDEU.

1. DAME, s. f., belle-mère :

Comme le suppliant se feust marié a la fille d'une femme appellee Guillemete le Gaz..... icelle Guillemete sa *dame*..... (1389, Arch. JJ 136, pièce 144.)

Lequel exposant demanda audit Popile pourquoy il avoit fait semondre lui et sa *dame* mere de sa femme. (1403, Arch. JJ 158, pièce 166.)

— *Nostre dame*, grand'mère :

Jehannin, mon cousin, *nostre dame* se remarie, de quoy nous devons estre et sommez bien courrouciez. (1381, Arch. JJ 119, pièce 72.)

— *Dame grant*, grand'mère :

Lesquels orphelines demoureront ou gouvernement d'une bonne femme, leur *dame grant*. (1456, Arch. JJ 185, pièce 310.)

2. DAME, voir DAM.

DAMEAGEUS, voir DAMAJOS.

DAMEDÉ, voir DAMEDEU.

DAMEDEU, *damnedeu*, *dominedeu*, *damideu*, *danlieu*, *dampnedeu*, *dampledeu*, *dompnedeu*, *damedieu*, *damediu*, *damedé*, *damidé*, *demedeu*, *demmedeu*, *demedieu*, *dameldeu*, *dameldieu*, *damledeu*, *damledieu*, *damledé*, *dameledieu*, *damerdieu*, *damerdiu*, *damredeu*, *damredieu*, *damrideu*, *dammrideu*, *damerededeu*, *dameredé*, *dambredeu*, *drambredé*, s. m., Dieu, le seigneur Dieu :

Dominedeu devemps lauder.
(*Vie de S. Leg.*, ms. Clerm., st. 1.)

L'anima reciunt *Dominedeus*.
(*Ib.*, st. 40.)

Ne placet *Damnedeu* !
(*Rol.*, 358, Müller.)

Mais eschapez vus est, la *Dameldeu* merci.
(*Rou*, 2e p., 3649, Andresen.)

A *Dameldeu* del ciel, dist li dus, me cumant.
(*Ib.*, 3799.)

Ce sont li *Dameledieu* mesage.
(WACE, *Concept. Nostre-Dame*, p. 68, var., Mancel et Trébutien.)

E si vers *Dampnedeu* t'apaies.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4946, Michel.)

U *Damnesdeus* est honoreiz.
(*Brut*, ms. Munich, 62, Vollm.)

E dunc tolirent Phylisten
As Judeus l'arche *Damnedeu*.
(*Ib.*, 2069.)

Ci *Damerdieus* qui le mont estora.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 3 v°.)

De *Damerdieu* disoit une orison.
(*Ib.*, f° 20 r°.)

E se alcuns aler voleit
Encontre ce que il diseit,
De *Damledeu* l'escumenie.
(G. DE S. PAIR, *Mont S. Michel*, 2302, Michel.)

Damèldex le gari, qu'en car n'est adeses.
(*Roum. d'Alix.*, f° 57c, Michelant.)

Ains prie *Dameldeu* qu'il ait de lui merci.
(*Ib.*, f° 58a.)

Ei, Deus! Cant est ce dont ke li hom

maint en la loi *Damredeu*? (St Greg., *Sapientia*, p. 287, Foerster.)

On *Damideus* les avoit mis.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, fº 90ᵉ.)

Tant que *Damideu* oblions.
(*Ib.*, fº 97.)

Bon hom qui *Damledeu* ne sert.
(Guillaume, *Best. div.*, 36, Hippeau.)

Damledicx doinst q'as poing le tiegne !
(*Renart*, 12164, Méon.)

Par cele foi que doi a *Damledé*.
(*Gir. de Viane*, p. 67, Tarbé.)

Com *Damedix*, qui tot puet justicier.
(*Huon de Bord.*, 202, A. P.)

Vat ent a *Damedé !*
(*Ib.*, 2602.)

Et pasons mer, a *Damediu* commant.
(*Ib.*, 5998.)

Bien le doit *Dameldeus*.
(*Ger. de Mongl.*, Richel. 24403, fº 2ᶜ.)

Pour le loi *Dameldeu* acroistre.
(*Ib.*)

Non seulement *Dameldeu* relenquir.
(*Jourdain de Blaives*, Richel. 860, fº 118 vº.)

A *Damediu* l'a commandé.
(*Gauvain*, 1641, Hippeau.)

Dunt ot mort Hydebrant, ki *Dompnedeu* maldie.
(*Horn*, 3419, Michel.)

Or nes puet nus entierement
Savoir en trestoute sa vie
Se *Damedex* ne li aie.
(*Dolop.*, 1404, Bibl. elz.)

Sor *Damedeu* mist le forfait.
(*Ib.*, 11757.)

Por *Damideu* te pri.
(*Prise de Pampel.*, 160, Mussafia.)

Damerdiu sert molt purement.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 216, Meyer.)

A *Dammedeu* les commanderent.
(J. Lemarchant, *Mir.*, ms. Chartres, fº 19ᵃ.)

Par la vertu *Damidé*. (*Vie Ste Cather.*, ms. Tours 897, fº 1 rº.)

Damredieus et sa mere fache a fasbe verront.
(*Li Souffr. N.-S.*, Richel. 2039, fº 18ᵃ.)

Tos ceaus qui *Dammrideu* ont chier.
(*Vie Ste Juliene*, ms. Oxf. Bodl. Canon. misc. 74, fº 67 rº.)

En *Damrideu* le roi poissant.
(*Ib.*)

Et *Damledeus* li dulz, li pius.
(*Ib.*)

Cil *Damediex* qui le fist nestre.
(Ruteb., *Dit de l'ueil Rustebuef*, p. 15, Jubinal.)

Helas, fait il, que vuil je faire
Qui a *Demedieu* vuils meffaire !
(*De l'Armite que la femme vouloit tempter*, Wackernagel.)

Damerdieu, cho dist l'escriture,
Fait d'un pecheor gregnor joie....
(*Li Lais de Courtois*, Richel. 1553, fº 501 vº.)

Damedex l'amai tant, li rois de paradis.
(*Floov.*, 9, A. P.)

Et *Damеldieu* santé queroit,
Devant l'autel vit, par devise,
St Pol, St Piere et St Denise.
(Mousk., *Chron.*, 2201, Reiff.)

La lei *Dampledeu*. (Maurice, *Serm.*, ms. Oxf., Douce 270, fº 14 rº.)

Nostre sire *Dampnedeus*. (Id., *ib.*, fº 16 rº.)

A *Damledé*. (Id., *ib.*, fº 17 rº.)

Li prestres deit pestre les oailles *Damerede*, et iceu veut *Dameredeus* que... (Id., *ib.*, ms. Poitiers 124, fº 2 vº.)

Tant est li nons *Dameredé* plus en lui saintifiez. (Id., *ib.*, fº 3 vº.)

L'amor *Dameredeu*. (Id., *ib.*, fº 6 vº.)

Le voloir *Demedeu*. (*Blaquerne*, Richel. 763, fº 4 vº.)

Jerusalem se plaint et li pais
U *Dameldiex* sousfri mort doucement.
(*Chans.*, ap. Ler. de Lincy, *Rec. de ch. hist.*, I, 122.)

Par la volenté *Damledeus*. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, fº 14ᶜ.)

Li premiers qui les paroles *Dambredeu* e la fei preecha. (*Chron. de Turpin*, Richel. 5714, fº 41ᵈ, Auracher.)

Ni ne cessa *Drambredé* a reclamer. (*Ib.*, fº 83ᵃ.)

Dambredeu. (*Ib.*, Richel. 124, fº 12ᵇ.)

Cieulz *Damedieux* qui le monde crea.
(*H. Capet*, 11906, A. P.)

— Au plur., pour désigner les dieux de la mythologie :

Disoit qu'aloit sacrifiier
As *damnedeus* priveiement.
(*Brut*, ms. Munich, 2308, Vollm.)

De la biauté Venus s'esmurent
Tuit li pluisor des *damedieus*,
Qui moult faisoit plaintes et dieus
Comme honteuse et courroucie.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, fº 89ᶜ; éd. Méon, v. 14060.)

Les tables d'or et d'argent esqueles li estrez des *damledeus* estoient escrit. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, fº 25ᵃ.)

Je dois bien user des biens as *damledeus*. (*Ib.*)

Damediu, voir Damedeu.

Damel, s. m., jeune homme :

Bien li sambla k'ainc mais *damel*
Ne vit si plaisant ne si bel.
(*Cleomades*, 3183, Scheler.)

Dameldeu, voir Damedeu.

Dameledieu, voir Damedeu.

Damelete, *-ette*, s. f., dimin. de dame:

Mais plus estoit m'entencion
A penser a ma violette,
C'est a dire a ma *damelette*,
Qu'elle n'estoit n'a saint n'a sainte.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, fº 182ᶜ.)

Damelot, s. m., jeune homme :

Longuement m'ai pené
Que reusse la compaignie
Que nus n'ot *damelot*.
(*Chanson*, ms. Montp. H 196, fº 176 rº.)

Damenter, voir Dementer.

Damerdieu, voir Damedeu.

Damerdiu, voir Damedeu.

Dameredé, voir Damedeu.

Damete, *-ette*, s. f., dimin. de dame :

J'aim por amors pieça une *damete*.
(Bretel, *à Ferri*, ms. Sienne H.X. 36, fº 49ᵇ.)

J'entray leans sans renchere
Et dis : Ma douce *damette*,
Va moy querir Robinette.
(1471, *Rondeau du bouhourdy d'Amiens.*)

Dans le Bugey, la lavandière s'appelle *damette*.

Damexeu, voir Damoisel.

Damidé, voir Damedeu.

Damideu, voir Damedeu.

Damisellage, *demisellage*, *-aige*, *demiselage*, s. m., qualité de demoiselle, de fille, de femme non mariée :

Alix, fille de Jacques de Corbeny, bourgeois de Saint Quentin, et sœur hostaliere de saint Lazare, estant en son *demiselage*, et hors de main burne. (*Acte de* 1303, ap. Colliette, *Mém. de Vermand.*, II, 310.)

Liquel enfant furent procreé et né en *demiselage :* c'est assavoir que leur dis pere et leur ditte mere, au jour qu'ils furent procreé et net, n'estoient lyet de aucun lyen de mariage. (1372, *Dépenses*, etc., Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1864.)

Heritages cottiers acquis avant mariage qu'on dict en *demisellaige* succedent en ligne directe comme patrimoine. (*Cout. de Lille*, II, 27, Nouv. Cout. gén., II, 898.) Var., *demisellage*.

— Qualité de *damoisel :*

La vienent damoisel qui sont de grant parage,
Il les retiennent tos par lor *demiselage*.
(*Helias*, Richel. 1255, fº 18ᵃ.)

Puis li a dit Rollans : « Renaus, traies vos ça.
Vos parleres a moi ençois que none past.
Je t'ai bien repaié ce c'or ains me prestas.
S'il ne te vient a gré, je l'amenderai ja.
Or somes des cops per, qui recommencera ? »
« Je, par foi, dist Renaus, dahait qui vos faudra.
Or ferrai je a certes ; primes feri a gas.
Jamais *damisellages* vers moi ne vos vaura. »
(*Ren. de Montaub.*, p. 243, Michelant.)

— Réjouissance :

Ses pere en fait grant joie et grant *demiselage*,
Si le baise et acole par moult grant amistage.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, fº 43ᵇ.)

Damledé, voir Damedeu.

Damledeu, voir Damedeu.

Dammrideu, voir Damedeu.

Damnable, *dampnable*, adj., qui cause du dommage :

Mes le cors de homme, sacez sans fable,
Qui serra tuz jours el fu *dampnable*,
Serra par feu d'enfern pené.
(*Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, fº 69ᵈ.)

— De mauvaise qualité :

Marchandises *dampnablez* et reprochables. (1394, *Ord. sur le herenc caqué*, Mon. inéd. de l'hist. du Tiers Etat, IV, 193.)

Damnablement, *dangnablement*, adv., d'une manière nuisible, dommageable :

Voyant que les choses dessus dites avoient esté faites *dangnablement* par le dit contemps. (1406, *Acte de procédure* au comm. des titres de la justice du Perche-Goüet, chastell. d'Yenville, ap. Le Clerc de Douy, t. I, fº 186 vº, Arch. Loiret.)

— En état de damnation :

... Afin que en continuant en leurs pechez, nuysant a leurs prochains et estans maulvais a eulx et aux autres, ne meurent *damnablement*. (J. Bouchet, *Noble Dame*, fº 115 rº, éd. 1536.)

Damnaison, *-un*, *damnacion*, *-sion*, *-assion*, *dampn.*, *dapn.*, s. f., condamnation :

Mais ne seit mie la grant destruison
Que il aura et la grant *dapnasion*.
(*Ogier*, ms. Durh., bib. de Cos., V, II, 17, fº 113ᵇ.)

Mauveis est li guaainz ke torne a *damneisun*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 1 r°.)

La *damnacion* d'Anthime le patriarche que Saint Agapites le pape avoit dampné, ne plaisoit pas a l'empereour ni a l'imperatrice. (*Grand. Chron. de France*, II, 13, P. Paris.)

Perduellion (estoit) une loy de horrible interpretacion, car elle emportoit *dampnacion* de mort. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms Ste-Gen., f° 17ª.)

— Dommage, malheur :

S'il l'eussent ocis ce fust *dampnassion*.
(*Quat. fils Aim.*, ms. Metz 192, f° 2ᶜ.)

DAMNEDEU, voir DAMEDEU.

DAMNEEMENT, *dampn.*, adv., comme condamné :

Et Dieu et la mere renoie,
Et sacrement, foi et baptesme.
Por la chose estre encor plus pesme,
Por afermer plus fermement,
Por plus dampner *dampneement*,
Bone chartre l'en a donnee
De son anel bien seelee.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 11ª.)

DAMNEFIER, *-ifier*, *dampn.*, v. a., causer du tort, du dommage :

Par quoi li diens ne li capitres puissent seur che *estre* empeekié, molesté ne *damnefié*. (*Cart. de Picquigny*, Arch. O 19628, f° 44 v°.)

Et pour ce que li capellain, qui de piecha ont esté et ad presant sont en le dite eglise porroient *estre* en che *dampnefyet* ou damagiet. (1377, *Cart. d'Arras*, Richel. l. 17737, f° 140 v°.)

Et en *ha estey* et encour *est* la dicte contesse *dampnifiee* et damagie de plus de vingt mille florins. (1378, *Ch. d'Isab.*, Cᵗᵉˢˢᵉ *de Neuch.*, Neufchâtel, Arch. du Prince, D⁹, n° 4.)

Premierement on *damnifie* autruy es biens de l'ame qui sont les sciences, vertus et graces de Dieu, quant par seduction, mauvais conseil ou mauvaise suasion et induction on est cause de faire perdre lesdits biens ou l'on empesche autruy qu'il ne les ayt. Secondement on *damnifie* autruy es biens du corps quant on le tue, navre, mutile, frappe ou fait quelque autre detriment et desplaisir injuste a son corps. (P. SUTOR, *la Maniere de faire testament*, f° 24 r°, Sémin. Autun.)

— Condamner :

Pour tel fait la cité le *damnifie*, et est ordonné certaine inhonoracion en lieu de peine a quiconques occist soy mesmes. (ORESME, *Eth.*, f° 116ᵈ, éd. 1488.)

Pour tel fait la cité le *dampnifie*. (ID., *ib.*, Richel. 204, f° 466ª.)

— *Damnefié*, part. passé, à qui l'on a causé du tort, du dommage :

D'avoir exigé et eu indeuement plusieurs grandes sommes de deniers des marques des Genevois, Provence, et Catalogne, et specialement avoir accumulé l'ancienne marque des Genevois, mise sus pour recompenser les *damnifies* en ladite perte de la galere de Narbonne avec la derniere marque mise sus pour les *damnifies* en la galere de S. Denis, au grand prejudice et dommage desdits *damnifies* pour lesquels ladicte premiere et ancienne marque avoit esté ordonnee, car pour ladite accumulation et union desdites deux marques des Genevois le payement desdits premiers *damnifies* en avoit esté fort dilayé et appetissé. (6 mai 1453, *Arrêt contre J. Cueur*, Chamb. de just., ms., Bibl. du Louvre, n° 169.)

DAMNEMENT, *dampnement*, *dampnament*, *dannement*, *dempn.*, *dean.*, s. m., condamnation :

Mais je nes eslis mie pour le lor *dampnement*.
(J. BOD., *Sax.*, XXI, var., Michel.)

Tels de suspension et tels de *dampnement*.
(GARN., *Thom. le Martyr*, Richel. 13513, f° 44 v°.)

Qu'a *dannement* mise serois.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 14ª.)

Jerice signefie lo *deanement* de cest secle. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 33 v°.)

Encontre cest *dampnament* que Papirius voloit faire... (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 197ᵇ.)

— Damnation :

Te deffens bien que tu ne le prengnes (le cors Dieu), car chou seroit a ton *dampnement*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 37ᵇ.)

Aler me fault a *dampnement*.
(*La Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 9.)

Affermant sur la foy de son corps et de sur le *damnement* de son ame, qu'il... (1461, *Lett. de L. XI*, Hist. du Perche, add., p. 3.)

Adam souhaitta povrement
Quant dans la pomme souhaitta la morsure,
Par quoy il mist chascun a *damnement*.
(*Les Souh. des hom.*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. III.)

— Dommage :

En chevalerie querez
Honor et pris, se Dieus m'ament,
Ainz i conquerrez *dampnement*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 265ª.)

Je vos ai conté briement
La dolor et lou *dannement*.
(*Des Poignes d'enfer*, Brit. Mus. addit. 15606, v. 131, Romania, 1877.)

Et celle en va a *dempnement*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 82ᵇ.)

N'avenge chose qu'a vos seit *dampnemenz*. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 21 v°.)

L'an ne puet metre procurator en cause de crime, qui toche a *dampnement* de cors. (*Liv. de jost. et de plet*, III, II, § 9, Rapetti.)

La mort sera..... par toutes maladies qui sont de trop grant secheté ou par le *dannement* et corruption de icelui. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 211 r°.)

DAMNER, *danner*, *daner*, *dampner*, *dempner*, *-eir*, *demner*, v. a., condamner :

Entr'os porpensent con le porront *danner*.
(*Ep. de S. Et.*, ms. Tours.)

Dampneir a mort. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 56 v°.)

Que il ne peusseent pas *dampner* a mort citeain de Rome. (*Digestes de Justin.*, Richel. 20118, f° 4ᶜ.)

Qu'il sauvera si iert sauvez,
Qu'il *demnera* si *iert demnez*.
(*Pass. D. N.*, ms. S.-Brieuc, f° 51ª.)

C'est un[e] gens ke Deus *a dempneie* et maldie.
(*Ke granz pechiez est de donne*[i]*r as jugleors et as lecheors*, ms. Oxf. Canon. misc. 74, f° 57 v°.)

Et voet nostre seignour le roy qui les reconisaunces faitz per celle encheson *soient* anientes et *dampnees*. (*Stat. d'Edouard III*, an IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et s'il le fait il fait a ramener a la juridiction de son seigneur de qui il est serf et le peut son seigneur *damner* a ravoir. (BOUTILLIER, *Somme rur.*, f° 27ᵇ, éd. 1479.)

Nul ne doit *estre damné* sans jugement. (*Coust. de Norm.*, 1483, f° 52 v°.)

Si le *dempna* adonc Nostre Seigneur de paresse perdurable et de chartre sempiternelle, car Henry le fit mettre en prison en Angleterre. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XXIV, éd. 1638.)

— Endommager :

Mes n'en *a* pas sun cors *dampné*.
(*Mort du roi Gormond*, 122, ap. Reiff., *Chron. de Mousk.*)

Ja par nulle arme ne *fu* le jor *dampnee*.
(*Gaydon*, 1052, A. P.)

Le auberg fu bon, ne le pote *daner*.
(*Macaire*, 2724, A. P.)

— *Damnant*, part. prés., qui cause du dommage :

Tele complexion est destruiante, corrumpante et *dampnante*. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 348, f° 32 v°.)

— *Damné*, part. passé, condamné :

Combien qu'il eust commis un si horrible et *damné* cas et crime de leze majesté. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1392, Michaud.)

Les enfans a ceux qui sont damnez ne peuvent en nulle maniere comme hoirs avoir point de l'eritaige au *damné*. (*Coust. de Norm.*, 1484, f° 53 v°)

DAMNEUR, *damp.*, s. m., celui qui damne :

Alicide, *dampneur* de ame. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 155 r°.)

DAMNIFICATION, *dampn.*, s. f., dommage :

Combien que par ce moyen il eust esté payé comptant et entierement satisfait de la *damnification* de ladite galere. (6 mai 1453, *Arrest contre J. Cueur*, Chamb. de just., ms., Bibl. du Louvre, n. 169.)

Que aussi parce qu'il convient que bien souvent apres les dittes pilleries faictes, que le roy paie la *dampnification* faicte a ceulx qui sont oppressez. (*Proc.-verb. des séanc. du Cons. de rég. de Charles VIII*, Bernier, p. 78.)

Tarquinus de toute sa puissance, apres plusieurs legieres mais toutefois morteles *damnifications*, assembla banieres de chascun let desployees contre eulx. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 86 v°.)

DAMNIFIER, voir DAMNEFIER.

DAMNIFIQUE, *-icque*, adj., qui cause du tort, du dommage :

La tierche (porte de la cité) fut nommee *damnificque* pour tant que les condemnes a mort alloient a la justice par illec. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, VI, 13.)

DAMNISIATION, s. f., dommage, action d'endommager :

Par ce moyen il eut esté payé content et entierement de ladite *damnisiation* de ladite galere. (*Proc. de J. Cuer*, Ars. 2469, f° 56 v°.)

DAMNISIER, *dampn.*, v. a., causer du tort :

Qu'il temptast Job et le *dampnisast* et privast de ses biens temporelz. (EXIMINES, *Livre des s. anges*, f° 110 v°, éd. 1478.)

— *Damnisié*, part. passé, qui a souffert du dommage :

Pour plaine pargie de chascune grosse beste. lidit bourgeois paieront a moy ou a mes hoirs quatre deniers tournois, et restabliront le dommaige au *dampnisié*. (1383, *Ord.*, VII, 33.)

Au grand retardement du payement et dommage des autres *damnisiez*. (*Proc. de J. Cuer*, Ars. 2469. f° 57 r°.)

DAMOENE, voir DEMAINE.

DAMOISEL, - *eaul*, *damaisel*, *damaseal*, *damexeu*, *dommexeu*, *dommexou*, s. m., jeune gentilhomme qui n'était point encore reçu chevalier. *Damoisel* ou *damoiseau* figure avec cette acception dans les dictionnaires modernes ; dans l'ancienne langue il signifiait de plus seigneur d'un pays :

Vienez de Mimire, *damoises*. (1267, Acey, XLI, 20, Arch. Jura.)

Jou Jehans d'Avesnes, *damoisiaus* de Haynnau, faicts savoir a tous chiauz ki ces presentes lettres veront et oront... (1277, *Cart. de Hainaut*, p. 365, Reiff.)

Je Jehans diz de Vidame, *damoiseauls*, sires de Mirebel. (1284, *Ch. des compt. de Dôle*, $\frac{B}{713}$, Arch. Doubs.)

Je Jehans de Vienne *damoiselx*. (1287, *Ch. de Jeh. de Vienne*, Arch. J 247, pièce 37 (22)).

Nous Baduyns Sanse, *damaseal*, de Salins. (Nov. 1290, Citeaux, CXVI, Arch. Jura.)

Jehans diz Gros de Salins *damaseas*. (1295, Citeaux, Arch. Jura, n° 94.)

Je Guyenet, *damasealx* d'Yvory. (1299, Goailles, Arch. Jura.)

Le *damexeux* de Rodemacque. (J. AUBRION, *Journ.*, 1479, Larchey.)

Le dit *dommexeuz*. — Le dit *dommexou*. (ID., *ib.*)

— Maître, supérieur :

Fols est ki soun serjaunt
Ou soun petit enfaunt
Fait sour lui *damaisel*.
(*Les Proverbes del vilain*, Ler. de Lincy, *Prov.*)

DAMOISELE, - *elle*, *damoys.*, *demesalle*, *dimexalle*, s. f., servante :

Et doit estre li maires et sa femme et sa *dimexalle* et sin chien et sai chitte aus dispens lou signour. (1300, *Coll. de Lorr.*, 980, S. Arn., 15[3], Richel.)

Donne force et signorie a ton sergent et sauve lou fil de ta *demesalle*. (*Ps.*, CXV, Maz. 798, f° 212 r°.)

Il ait restardeit l'umiliteit de sa *demesalle* et ancille. (*Magnificat*, ib.)

— Sorte de guéridon ou table de toilette, dont le peintre du roi avait la fourniture par privilège :

Pour .II. chaaires et pour une *damoiselle* et pour .IIII. peire de banquiers (1313, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 40 r°.)

Une desvidouere, une *damoiselle* et unes tables et un estui. (1328, *Invent. de la royne Clémence*, ap. Laborde, *Emaux.*)

Une *damoiselle* d'argent, en .IIII. pieces, pesant .VII. mars, .X. esterlins, prisié .IIII. lib. .VIII. s. le marc. (*Ib.*)

A Hue d'Yverny pour .II. chaieres de fust a laver dames et pour une *damoiselle*, .XI. liv. p. (*Compt. roy.*, 1349, *ib.*)

Pour une *damoiselle* a tenir le miroir madame la reyne. (*Ib.*, 1350.)

Pour la façon de .IIII. *damoiselles* de fust, nettement ouvrees et paintes, a bon or bruni, a tenir les miroirs des dictes dames, a cause de leur dict atour, .III. escus. (*Ib.*, 1353.)

Pour une *damoyselle* de bois, peinte fin vermeil et armoyee des armes de madame la duchesse de Tourraine pour mectre devant lui, pour l'atour de son chief. (*Ib.*, 1391.)

DAMOISELER, - *eller*, verbe.

— Act., traiter comme une demoiselle :

Je vous demande sur ce pas
Auquel la fille obeyra,
Ou se du tout elle fera
Comme son pere luy disoit,
Ou se on la *damoisellera*,
Comme sa mere le vouloit ?
(COQUILLART, *les Nouv. Droitz*, 1[re] part., de Statu Hominum, p. 83, Bibl. elz.)

— Neutr, faire le damoiseau, faire l'aimable :

N'estoit pas simple ne folete,
Ausi com a vielle fauvete
Malves brillier fesoit a li ;
A cest oisel a il failli
En autre lieu voist oiseler,
Donoier et *damoiseler*.
(G. DE COINCI, *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 262[c].)

DAMOISELETE, - *ette*, *dem.*, s. f., jeune demoiselle :

J'ai les mignotes ceinturetes,
J'ai beax gants a *damoiseletes*.
(*Dit des Merciers*, Robert.)

Deus *demoisellettes*. (*Charte de* 1282, Moreau 205, f° 167 r°, Richel.) *Demoiselettes*. (*Ib.*) *Damoiselettes*. (*Ib.*)

Tu es une *damoiselette* de Damasco. (*Dicton du* XVI[e] *s.*, ap. Ler. de Lincy, *Proverbes.*)

Ma belle *damoiselette*.
(FILB. BRETIN, *Poes. amour.*, le Lever de sa maistresse, éd. 1576.)

DAMOISELIN, - *oyselin*, adj., de damoiseau :

MALLEPAYE.
D'entretenir ?
BAILLEVANT.
Damoiselin.
(VILLON, *Dial. de Mallepaye et de Baillevant*, dans les *Poésies attribuées à Villon*, Jouaust, p. 209.)

Tu as le nez *damoiselin*,
Pointu le petit musequin.
(*La Bellette*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. VIII.)

— S. m., damoiseau, damoisel :

S'il est couart, c'est ung *damoyselin*.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 166 r°.)

— Caractère de damoisel, noblesse :

Moy, qui sens son *damoyselin*,
Appartient d'en estre servie.
(R. DE COLLERYE, *Dial. composé pour jeunes enfans*, Bibl. elz.)

DAMOISON, s. f., folie, fureur :

Il est cheuz en paumaisons,
Dist li Huas ; c'est *damoisons*
Qui prant cele chestive beste.
(*Renart*, Suppl., p. 362, Chabaille.)

Cf. DESVOISON.

1. **DAMP**, s. m., bâtardeau, digue :

L'on fermera la dite grotte et venteilles, et ou icelle ne puis fermer l'on doit jetter au devant un bon et suffisant *damp*. (*Coul. de Langle*, Nouv. Cout gén., I, 312[b].)

Aus dicts courans d'eaux ne se pourront faire aucuns *dams*. (*Ib.*, p. 312[a].)

2. **DAMP**, voir DAM.

3. **DAMP**, voir DAN.

DAMPLEDEU, voir DAMEDEU.

DAMPMAGEUS, voir DAMAJOS.

DAMPNABLE, voir DAMNABLE.

DAMPNACION, voir DAMNAISON.

DAMPNEDEU, voir DAMEDEU.

DAMPNEEMENT, voir DAMNEEMENT.

DAMPNEFIER, voir DAMNEFIER.

DAMPNEMENT, voir DAMNEMENT.

DAMPNER, voir DAMNER.

DAMPNEUR, voir DAMNEUR.

DAMPNICE, s. f., chose condamnable :

Sanz enferté sont et sanz vice,
Sanz mauvestié et sanz *dampnice*.
(WACE, *Conception Nostre Dame*, p. 21, Mancel et Trébutien.)

DAMPNIFFICATION, voir DAMNIFICATION.

DAMPNIFIER, voir DAMNEFIER.

DAMPNISIER, voir DAMNISIER.

DAMPNOS, adj., dommageable :

Laquele prise et amotion de pierres desdiz est *dampnose* audis murs. (Vers 1315, *Req. des eschev. de la Rochele*, Arch. K 1223.)

DAMPNOSEMENT, *dampnusement*, adv., de manière à être condamné :

Dampnusement serrad encuses
Com compainz de lor iniquitez.
(*Li Rom. des rom.*, Richel. 19525, f° 148 r°.)

DAMREDEU, voir DAMEDEU.

DAMRIDEU, voir DAMEDEU.

DAN, *dant*, *dam*, *damp*, *dampt*, *domp*, *dom*, titre de dignité. Dans la hiérarchie féodale, le *dam* ou *dan* venait immédiatement après le comte et avant le baron :

Cent et quatorze comtes erent, pour voir, sui homme ;
Deux *dan* et quatre bers et .III. delphin par somme,
De tres haut baneres, de chastelains senz numbre
Havoit en son hommaige.
(*Girart de Rossillon*, 215, Mignard.

— Le plus souvent, ce mot s'employait d'une manière générale devant le nom d'une personne qu'on voulait honorer, et équivalait, suivant la circonstance, à seigneur, maître, sire, etc. :

Danz Oliviers trait ad sa bone espee.
(*Rol.*, 1367, Müller.)

Que *dans* Bazins n'en orra mais parler.
(*Auberi*, Richel. 860, f° 135ᵃ.)

Se l' sait par vos *dan* Girars le guerrier,
En fin auriez perdue m'amistié.
(*Gerars de Viane*, 2912, Tarbé.)

Cil murtrirent mon pere, *dan* Garnier l'alosé.
(*Parise*, 1515, A. P.)

Qu'il ont ataint *dant* abé de Cluigni.
(*Huon de Bordeaux*, 608, A. P.)

... *Dans* viellars radotes.
(*Gui de Bourg.*, 2929, A. P.)

De l'autre part est *dans* Gaifiers,
Rois de Nubie, fors et fiers :
« *Dans* rois », fait il, en moie foi,
Del tout en tout pas ne l'otroi.
(*Floire et Blanceflor*, 1ᵉ vers., 2491, du Méril.)

Dit Otinel : Por amor Deu, *dan* rois,
Quar relenquis Mahomet et ses lois.
(*Otinel*, 2016, A. P.)

A ceste convenance fu *dans* Liebers de saint Martin, ki i fu envoies specialment de par l'abbé et de par le couvent. (1239, *Cart. de S. Mart. de Tourn.*, f° 168 v°, Arch. du roy. de Belg.)

Quant li moune orent canté lor matines, si oirent crier l'enfant et le porterent a *dant* abé. (*Li Contes dou roi Coustant l'Emper.*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 10.)

Trebor commence sun tretié,
E si reconte sanz feintié
Les diz qu'il a allors oiz;
En cest livret les a escriz
Partie des diz Chatun,
E partie des diz Salemun,
E partie de *danz* Estace,
E partie de *danz* Orace,
E partie de *danz* Omer,
Qui comme clerc sout bien parler,
E partie de *danz* Virgille
Qui plus sout de autres dis mile.
(*Les Enseignemens Trebor*, Méon.)

Si ont encontré *dant* Renart.
(*Renart*, Suppl., p. 223, Chabaille.)

A le requeste *dant* Jehan de Biaukaisne jadis cannone de saint Achuel d'Amiens. (1289, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 369 r°.)

Par foy, fist celluy, qui estoit fier et orguilleux, *damp* musart, avant nous faudra bien sçavoir qui vous estes, qui dites que nous virons pour vous. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 278, Bibl. elz.)

Quant les prescheurs n'aymeront *dan* denier.
(*La Loyautlé des Femm.*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., II, 36.)

Damp moyne, ce voyant, lui deffendit sa chambre. (LOUIS XI, *Nouv.*, XL, Jacob.)

Se l'escuyer, qui auparavant avoit la place, avoit esté rongié, *damp* chevalier n'en eut pas moins. (ID., *ib.*, LXXVIII.)

Dampt moisne vestu de gris. (1471, P. DE BUYON, *Rond. fais au bouhourdy*, Beauvillé, *Doc. concern. la Pic.*, I, 148ᵃ.)

Mais *dam* Prieur s'en est allé
Cy pres, il n'arrestera gueres.
(MARTIAL D'AUVERGNE, *l'Amant rendu cordelier à l'observance d'amours*, XV.)

Dam pape, vous commenceres.
(*Danse macabre des hommes*, in-16, Paris, Potier.)

Damp pape honteux au roy fist ouverture.
(*Poés. fr. de G. Alione*, Voy. et conq. de Ch. VIII, A IIII v°, Brunet.)

Damp chevalier, qui tant vous louez d'Amour, je croy qu'a tort avez receu le bien qu'il vous a fait. (HERBERAY, *Sec. liv. d'Amad.*, c. IV, éd. 1555.)

La ville, en laquelle commandoit le sieur *domp* Francisque d'Est, prent l'alarme. (DU VILLARS, *Mém.*, II, 1551, Buchon.)

— Ce mot se mettait souvent devant les noms de saints. Un drame religieux, représenté à Romans, en 1509, et qui avait pour sujet le martyre de S. Séverin, S. Exupère et S. Félicien, patrons de la ville, est intitulé le *Mystère des Trois Doms*.

Guernesey, *dam*, *damp*, *dan*, *dant*.

Plusieurs communes portent ce nom, simple ou composé : *Dampmarie* (Orne), ancien prieuré du diocèse de Seez, *Damville* (Eure), arr. d'Evreux, les *Damps*, (Eure), arr. de Louviers, *Dampsmesnil*, (Eure), arr. des Andelys, Domini mesnilum, *Dampli* (Seine-et-Oise), Dominus lætus, *Dampmart* (Seine-et-Marne), Dominus Medardus, *Dampmartin* (Seine-et-Marne), Dominus Martinus, *Dampleux* (Aisne), Dominus Lupus, *Domptin* (Aisne), Dominus Quintinus, *Dampcourt* (Aisne), Domini curtis, *Dammard* (Aisne), Dominus Medardus, *Domprémy* (Marne), Dominus Remigius, *Dompcevrin* (Meuse), Dominus Severinus, *Dombras* (Meuse). Dominus Brictius, *Dampvitoux* (Moselle), Dominus Vitonus, *Domptail* (Meurthe), Dominus Stephanus, *Dombasle* (Meurthe), Dominus Basilus, *Domèvre* (Meurthe), Dominus Aper, *Donjeux* (Meurthe), Dominus Juvinus, *Doncières* (Vosges), Dominus Cyriacus, *Damblain* (Vosges), Dominus Benignus, *Doulevant-le-Château* (Haute-Marne), Dominus Lupentius de Castro, *Damvaley* (Haute-Saône), Dominus Valerius, *Dampjoux* (Doubs), Dominus jovinus, *Damprichard* (Doubs), Dominus Ricardus, *Damphreux* (Doubs), Dominus Ferreolus.

DANDELE, s. f., pissenlit :

Et prist .I. pou de *dandeles* et de kariques et .I. pou de lentilles cuites en eve. (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 272ᵇ.)

DANDIN, *dandain*, s. m., clochette :

Esquelles bestes a laine en avoit une qui avoit un *dandin* ou clochette pendue au col. (1390, Arch. JJ 139, pièce 113.)

Pour deux colliers d'or a deux *dandains*. (1393, *Inv. des D. de Bourg.*, 5556, Laborde.)

1. **DANDO**, s. f., sorte de maladie épidémique décrite dans le passage suivant :

Environ quinze jours devant la saint Remy, cheut ung mauvais air corrompu, dont une tres maulvaise maladie advint, que on appelloit la *dando*; et n'estoit nul ne nulle qui aucunement ne s'en sentist dedens le temps qu'elle dura ; et la maniere comment elle prenoit, elle commençoit es rains et es espaulles ; et n'estoit nul quant elle prenoit, qui ne cuidast avoir la gravelle, tant faisoit cruelle douleur, et apres ce a tous venoient les assees ou fortes trissons, et estoit on au sermon, on ne ¡ ovoit entendre ce que le sermonneur disoit, pour la grant noise des tousseurs. Elle ot tres forte duree jusqu'apres la Toussaint bien quinze jours ou plus, et ne eussez gueres trouvé homme ne femme qui ne eust la bouche ou le nez tout eslevé de grosse rongne pour l'assees, et quant on encontroit l'ung l'autre, on demandoit : As tu point eu de la *dando*? S'il disoit non, on luy respondoit tantost : Or te garde bien, que vrayement tu en gouteras un morcelet, et vrayement on ne mentoit pas. que pour vray il fut pou, fust petit ou grant, femme, ou enffent, qui n'eust en ce temps ou assees, ou frissons, ou la toux qui trop duroit longuement. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1427, Michaud.)

2. **DANDO**, *dendo*, s. m., mari trompé :

Le *dando* tranche des lardons,
Quant on va sa chair embrocher.
(COQUILL., *Monol. des Perruq.*, p. 280, Bibl. elz.)

Au beau preau la cotte vert,
Le *dendo* faict boullir le pot.
(ID., *ib.*)

DANDRILLE, s. f., partie naturelle de l'homme :

Dieu vueille garder de perilz
Et preserver sur tout rien
Les *dandrilles* de leurs maris.
(1500, *l'Advocat des dames de Paris*, Poés. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. XII.)

Ne parle plus de la *dandrille*,
Du flageolet de sainct Vuandrille.
(*Le Trocheur des maris*, Ler. de Lincy et Michel, *Farces, moral. et serm. joy.*)

Quand le veau entendit marcher, cuydant que ce fust sa mere, s'approcha, et mit le museau entre les jambes dudit cordelier, et empoigna ses *dandrilles*. (DES PERIERS, *Nouv.*, CXIX, La Monnoye.)

Les gentilshommes et damoiselles rirent assez de veoir ce pauvre prestre toute une nuict faire le crucifix sur un buffet sans oser tousser, eust il mangé cent livres de plumes ; mais encores plus quand, pour sauver ses *dandrilles*, ils le virent fuir de toutes ses jambes. (LARIV., *Nuicts de Straparole*, IX, IV, Bibl. elz.)

Tu peux bien trainer tes *dandrilles* ailleurs. (TOURNEB., *les Contens*, 9, Anc. th. fr. t. VII, Bibl. elz.)

DANDROIT, voir DENDROIT.

DANELAE, *denelae*, s. f., loi des Danois :

Qui en *Denelae* francz home est. (*L. de Guill.*, XVIII, Chevallet.)

DANEMARCE, s. f., bois de Danemark :

...... Une laiette
Que j'avoie proprement fete
De *danemarce* bien ounie.
(FROISS., *la Pris. amour.*, 1248, Scheler.)

DANESCHIER, v. n., parler en danois :

Forment les oissiez *daneschier* e crier.
(WACE, *Rou*, 2ᵉ p., 4385, Andresen.)

DANGERER, *dongerer*, verbe.

— **Neutr.**, exercer la domination :

Li castials siet moult bien por homme *dangerer*,
D'une part est li bos u puet aler vener,
Et d'autre part riviere sos le maistre palier.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 12ᶜ.)

— **Act.**, craindre comme un maître, supplier :

El castel sont entré u Lotaires li ber
Qui ert rois de la terre se faisoit *dangerer*,
Il amoit le castel, ne s'en vaut remuer.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 12ᶜ.)

Il se fit tres grandement prier et *dangerer*. (FROISS., *Chron.*, XIII, 312, Kerv.)

— **Traiter comme un maître, s'assujettir à, soigner avec excès :**

Ha ! biaus dous fiex, se je seusse
Que repairasse en tel guisse
Jou t'euisse autre reube quise.
Or as tu eu mal asses,
Dusques tu soies respasses
Convient c'on te baigne et *dangiere*,
Za avant je vient a prangiere.
(*Li Lais de Courtois*, Richel. 1553, f° 501 r°.)

La sainte vie du saint home
Que il menoit et aspre et dure,
Si comme chil qui n'avoit cure
De la caronge *dangerer*,
Mais pour l'ame miex esmerer,
Et espurgier et nete faire.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 68, Peigné.)

Bien pert cil son enfant qui le *dongierre* et flate,
Mais quant il fait folie bien le chastoit et bate.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 176 r°.)

— Dans un sens analogue, avec un rég. de chose, prendre soin de, soigner :

Ces nobles seigneurs..... deturpoient ordures; ils prisoient nobles faits, ils *dangieroient* leurs mœurs et leur renommee. (G. Chastellain, *le Livre de paix*, vii, 374, Kerv.)

— Inf. pris subst., amour de la domination :

S'envers orgueil ne nos tensons
Et ne lessons le *dongerer*
Savoir poons et esperer
Qu'el feu d'enfer droit en irons.
(G. de Coinci, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 298b.)

Et ne laisons le *dangerer*.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 213d.)

Dangerin, adj. ?

Sy seront tenus lesdis ouvriers carpentiers de doresnavant merquier tous les ouvrages qu'ilz feront de merque ou nombre que on puist entendre, par cause de ce que les aucuns merquent leurs ouvrages de merque *dangerine* ou autrez marques non entendables, par quoy se ceulx qui les merquoit aloit de vie a trespas paravant leur ouvrage parfaict, on n'entenderoit point leurs merques. (17 déc. 1464, *Statuts des charpentiers*, ap. A. Thierry, *Monum. de l'hist. du tiers état*, II, 289.)

Dangeros, -*eus*, -*eux*, -*ous*, *deng.*, *dong.*, *donj.*, *dangiereux*, adj., difficile, qui fait des difficultés, difficultueux, sévère :

Car li leus d'oisiaus herbergier
N'estoit ne *dangereus* ne chiches.
(*Rose*, 478, Michel.)

N'estoit ne *dongereux* ne chiches.
(*Ib.*, ms. Brux., f° 6c.)

Pourquoi vous faites vous, biau sire,
Vers cel amant si *dangereux*?
D'avoir .i. baisier doucereus
Ja ne li deust estre veez.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 24b.)

Vers chel amant si *dangereus* ?
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 27a.)

Vers cel amant si *dongerous* ?
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 33a.)

Vers cel amant si *dongereux* ?
(*Ib.*, ms. Brux., f° 26b.)

Neis la nuit quant vous gisiez
En mon lit, lez moi, toute nue,
Envers moy pour rien que je face
Ne voules tourner vostre face,
Mes si malade vous faignies,
Tant soupires, tant vous plaignies,
Et faites si le *dangereus*
Que j'en devieng tout paoureus,
Si que ne vous ose assaillir.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 61c; Michel, v. 9836.)

J'ai une fille *donjereuse*
Qui vers home est trop honteuse.
(*De la Damoisele qui ne povoit oir parler de foutre*, ms. Berne 354, f° 58c.)

Si ele soit auqe hontouse
E de juer *dangerouse*.
(*Le Roi d'Angl. et le Jongl. d'Ely*, p. 40, Michel.)

Des chevaliers disons nous qu'il ne veuillent pas estre *dangerous* ne aimer a avoir delit ne repos. (*Ch. de* 1295, Arch., Musée, vitrine 50, pièce 298.)

Ne demoura gaires que la dame empira de car et perdi coulour et fu *dangereuse* de viandes, lors aperçut qu'ele fu enchainte. (*De Marke le fil Caton*, ms. Lyon 697, f° 3d.)

En lieu en quel les riches sont laborieus les povres deviengnent delicatis et *dangereus*. (*Regle S. Aug.*, ms. Reims, f° 70 v°.)

Tout prent en gré, riens ne deboute,
Ainçois se vit de ce qu'il treuve
Liement, sans faire repreuve,
Tout treuve bon et savoureux,
De nulle rien n'est *dangereux*.
(J. Bruyant, *Chem. de Povreté*, à la suite du *Ménagier*, t. II, p. 23, Biblioph. fr.)

La eut merveilleux estour, et moult aspre et *dangiereux* de premiere venue. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 137 v°.)

Dois entendre qu'a toi n'affiert
Danger de vin ne de viande,
Chaulde, froide, petite ou grande,
Tout dois mengier par appetit,
Quoy que ce soit, grant ou petit,
Car servant lasche et paresseux
Et de viande *dangereux*,
C'est une tres mauvaise tache.
(*Regime pour tous serviteurs*, tiré d'un ms. du xve s.)

— Qui craint, qui a sujet de craindre :

Ains est relief pour gens langoreux, *dengereux* et malades. (Deguillev., *Pelerin de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 24 r°.)

Toute sa vie, demoura tres pale et tres maigre, et sa complexion moult *dongereuse* de fievres et de froidure d'estomac. (Crist. de Pizan, *Charles V*, 2e p., ch. 10, Michaud.)

Pour ce qu'el est si *dangereuse*
Et qu'el est si fort paoureuse
De nuyct que de grant frayeur tremble,
Ilz coucherent tous deux ensemble.
(*Farce de Guillerme*, Anc. Th. fr., I, 339.)

Les blancs (pigeons) sont forts a eslever, et plus *dangereux* du milan et de l'oiseau de proye, pour estre trop aisement apperceus de loing en volant par iceux. (Liebault, *Mais. rustiq.*, p. 111, éd. 1597.)

— *Sergents dangereux*, officier chargé de percevoir le droit appelé *dangier* :

Pour ce qu'il est venu a notre congnoissance que ceux qui ont gouverné lesdites eaues et forests ont fait ou temps passé plusieurs sergens, appellez *sergens dongereux*, lesquels ont fait plusieurs griefs et oppressions a nos sujets, dont plusieurs plaintes ont esté faictes a nous et a nostre conseil, nous qui voulons relever nos sujets de toutes oppressions, et qui avons assez officiers ordinaires pour garder nos dictes eaues et forests, se ils font leur devoir, avons ordonné et ordonnons que doresenavant nous n'aurons aucuns tels *sergens dangereux*, mais ceux qui de present y sont avons du tout rappellez et revocquez, rappellons et revocquons par ces presentes. (1413, *Ord.*, x, 132.)

Bret., Côtes du-Nord, canton de Matignon, *dongierous*, qui a de la répugnance.

Dangier, -*ger*, *dengier*, *dongier*, *doingier*, s. m., puissance, pouvoir, droit, empire, domination, jouissance, discrétion

Por coi nos laissons damagier?
Metons nos hors de lor *dangier*.
(Wace, *Rou*, Richel. 375, f° 220d.)

Dit a Naimon : Or te covient gaitier
S'or ne te puez garder de mon *doingier*.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 25b.)

Hé Dex ! ce dit Huguez, tu soiez aorez,
Quant or sui a mon home a son *dongier* remez!
(*Parise*, 1804, A. P.)

Faire poes vostre plaisir
De moi detraire u detrencier,
Del tot sui en vostre *dangier*.
(*Parton.*, 1228, Crapelet.)

Bien l'a amours en son *dangier*,
Elle ne se set conseillier.
(*Couci*, 811, Crapelet.)

Moi et ma terre auroit a son *dongier*.
(*Gaydon*, 8293, A. P.)

Sous l'amiral soudan avoit tout le *dangier*.
(*Chans. d'Ant.*, i, 339, P. Paris.)

Chascuns ot quatre tours desous lui a baillier.
Li uns de aus ot sis, plus ot a justicier :
Et desous Garsion ot cil tout le *dangier*.
(*Ib.*, vi, 268.)

Dieu qui en son *dangier*
Tient ciel et terre et mer.
(*La Poire*, Richel. 2186, f° 6.)

Mult i a dolor et destrece,
Quant l'en chiet en autrui *dangier*
Por son boivre et por son mangier.
(Ruteb., *Mir. de Théoph.*, II, 81, Jub.)

Et se il avenoit que il le feissent, il en seroient en nostre *dangier* et en nostre amende tout a nostre volonté. (1270, *Ch. de Thib. de Champ.*, Arch. mun. Troyes, lay. 2, l. 1.)

Et ores n'avoit gueres de gens avec luy (l'empereur) ; ainsois estoit au *dangier* des François, ne ne povoit rien se par eux non. (*Grand. Chron. de Fr.*, Loys, père au roy Ph., VII, P. Paris.)

Ne doient (gens de sainte Eglise) entrer ou *dangier*
D'amours.
(J. de Condé, *Poés.*, II, 48, Scheler.)

Fait en avez assez, il est en vo *dangier*.
(Cuv., *du Guescl.*, 2579, Charrière.)

. . . . Mais tristesse
M'a si longtemps en son *dangier* nourry,
Que j'ay du tout joye mis en oubly.
(*Poés. de Ch. d'Orl.*, p. 96, Champollion.)

Aussi amours en ses *dangiers*
Me mist, quant vostre aage avoie.
(*Liv. des cent ball.*, I, S.-Hilaire.)

Il n'est pas hors de nos *dengiers*,
En nostre jeu moult se delite.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 202.)

Et encore est en *dangier* de touz ses serviteurs pour le service qu'il luy fault, qui est bien grand. (*Quinze joyes de Mar.*, ix, Bibl. elz.)

Sur laquelle tous deux feusmes prins par deux nefs de larrons, dont l'une emmena mon frere et l'autre m'a icy ameué en vostre port ou a present je suis en vos *dangiers*. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 142, Wolf.)

Si n'estoit rien qui de quelque bien pour corps humain qui pust arriver a Paris, sans estre en leur *danger*, tant gardoient bien tous les passaiges et par terre et par eaue. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1429, Michaud.)

— Absol., captivité, prison :

S'uns kos estoit .VIII. jors enclos
En une cambre sans mengier,
En grant prison et en *dangier*.
(J. DE CONDÉ, *li Dis des trois estas dou monde*, II, 53, 130, Scheler.)

— Domaine, propriété, bien, héritage :

Dont la widange (des aisemens) se fera quant mestier sera, par le *danger* dudit preneur ou autre lieu plus convenable. (1428, Arch. L 547, pièce 12.)

Lesdites maisons... auront leur esgout sur et en l'eritaige et *danger* dudit colliege. (*Ib.*)

Habitans es loages et *dangers* dudit colliege. (*Ib.*)

En ycelle court et *danger* dudit colliege. (*Ib.*)

Vostre ysle est situee en maniere que tout navire marchant qui vient des froides regions es chaudes regions, ou qui retourne des chaudes regions es froides, fault qu'il passe par voz *dangiers* et par la coste d'Angleterre. (*Déb. des hér. d'arm.*, 66, A. T.)

Si vous veuil humblement prier
Qu'en ma terre n'en mon *dangier*,
Que nullement
Vous ne m'y vueillez travailler.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 381, Guessard.)

Michel Cordier cède aux Cordeliers de Châteaudun « une place pour faire une fontaine a poissons a prandre ou *dangier* que le dict Michel Cordier print pieça es tanneries de Chasteaudun. » (1513, *Donat.*, Arch. mun. Châteaudun.)

— Faculté, liberté :

Il ne demande autre *dangier*
Con de dormir et de mangier.
(G. LE LONG, *la Veuve*, 381, Scheler.)

— Droit d'aller à, de passer, passage ; droit de se servir de :

Oveucques le *dangier* que il aveint en la grange des diz dean et chapistre d'Aunoy a haberger la dite disme. (1314, Arch. Loiret, Aulnay-la-Riviere, A II.)

Loue une demie maison couverte de tieulle, et avec le *dangier* en la court et au pays. (*Ch. du 14 fév.* 1394, Hôp. gén. Orléans.)

Si aura ledit preneur... senz contredit son alee et *danger* a toutes heures par ladicte porte et entree. (1428, Arch. L 547, pièce 12.)

— *Avoir dangier de*, avec un rég. de pers., avoir puissance sur le cœur, sur la personne de, être maître de :

Et se vous savies sa bonté, et vous veisies sa grant biauté, vous diries bien ke bons eureus seroit li rois ki poroit *avoir le dangier de* tel dame. (*Flore et la Bielle Jeh.*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 151.)

Et dit a soy mesmes que moult devroit estre bien euree la damoiselle qui de ce chevalier *auroit le dangier*. (*Lancelot du Lac*, 2[e] p., ch. 90, éd. 1488.)

— *Dangier* exprime particulièrement la puissance maritale, et plus fréquemment cette puissance personnifiée, le mari. C'est aussi, en matière d'amour, toute personne fâcheuse qui s'oppose à nos désirs :

Et les dames se resont mises
Au retour, et li chevalier
Qui ne prisent mauves *dangier*
La coue d'une violette.
(*Guill. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 70.)

Et sachies que quant il vous plaira a venir, vous y trouverez tele joie et tele douceur que vous pourriez penser et souhaidier ; car j'ai emprisonné *Dangier* et Malebouche, et se ay endormi Argus en tele maniere qu'il n'i ha celli qui ja vous puisse grever de riens. (*Correspond. de G. Machault et de sa dame par amour*, p. 150, Tarbé.)

Dedens mon sein, pres de mon cueur,
J'ay mussié un privé baisier
Que j'ay emblé maugré *Dangier* :
Dont il meurt en peine et langueur.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 41, Champollion.)

Cuydez vous, se je voy ou sens
Que *Danger* sur nous gecte l'ueil
Que nous soyons si innocens
De monstrer l'ung a l'autre accueil.
(*Debat de deux Dem.*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., V, 277.)

Trahison redoubter devez,
Et les embuches de *Dangier*.
(*Ib.*, p. 286.)

Et de faict aussi tost que *Dangier* fust venu de la ville, elle luy commença a compter tout le cas et plus la moytié qu'il n'y avoit. (MARTIAL, *Arr. d'Amours*, XIX, éd. 1533.)

Cy n'entrez pas, vous rassotes mastins...,
Larves, lutins, de *dangier* palatins.
(RABEL., I, 54, Burgaud.)

Endormez bien Argus qui a tant d'yeux,
Et faictes tant que *Danger* se retire.
(CL. MAR., *Epig.*, CLXXXVIII, éd. 1731.)

— On a dit encore, dans un sens analogue, *Faulx danger* :

Ou se pourront retirer chez eulx, sans toutesfois qu'avec leurs damoyselles ilz puissent laisser de ces vieilles, que l'on nomme *Faulx danger*, pour contreroller, et leur faire rapport de ce qui auroit esté faict et dit en la compagnie. (MARTIAL, *Ord. sur le faict des Masquez.*)

— Volonté, caprice :

Il li convenoit poursuiwir tous les *dangiers* et les volentes del duch son cousin. (FROISS., *Chron.*, II, 472, Kerv.)

— *Demener dangier*, imposer sa volonté, ses caprices :

Grans lais seroit que sa mollier
Nous *demenroit* ici *dangier*.
(*Le rom. de Thebes*, ap. Constans, *Légende d'Œdipe*, p. 181.)

— *Dangier* signifie encore attaque, insulte, tort, mauvaise conduite :

Vus poez bien veeir, cum il se fait ja fier,
Ja se fait orgueillus e meine grant *dangier*.
(*Rou*, 2[e] p., 2229, Andresen.)

Nuls ne nos faisoit guerre ne me menoit *dongier*.
(J. BOD., *Sax.*, XVI, Michel.)

— Sorbues, dist li dus Naimes, ne vos devez irier :
Mes sire n'i esgarde ne orguel ne *dongier*.
(ID., *ib.*, CVII.)

Il est fos qui maine *dangier*
Vers cil qu'il deust losengier,
Et qu'il convient a suploier.
(*Rose*, 1899, Méon.)

Il est fou qui mainne *dongier*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 18[a].)

Mon non saures, jel vos dirai,
Et ma richece et mon parage ;
Sin reconistres miols l'outrage
Que me faites et cest *dangier*
De vo non que n'oi retraitier.
(*Parton.*, 5998, Crapelet.)

Onques si male beste ne vi terre marchier,
Or me dites, biau sire, apres si fait *dangier*,
De quoi vous servoit elle quant venoit au mengier?
(*Dit de Ménage*, 230, Trébutien.)

J'ay trouvé mon bon mary murdry en mon jardin, et si n'ay peu savoir qui ce *dangier* m'a fait. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 180[c].)

— Refus, résistance, difficulté :

Tote sa volenté ferai,
Tout le mien prenge, siens sera,
Ja nus *dangiers* ne l'en sera.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 75[f].)

Garins, je le vus don, aleis i sanz *dongier*.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 6[c].)

Onques ne trouvai cor, par le Vierge sauvee,
Qui me fesist *dangier* ne soir ne matinee.
(*Bast. de Buillon*, 3495, Scheler.)

De coste lui le fist seoir,
Et il s'i assiet sans *dongier*.
(*Renart*, Suppl., p. 176, Chabaille.)

Et il veulent mon bon greer et otroier,
Et ma volenté fere, bonnement, sans *dangier*,
Bonne prison aront, par Mahom que j'ai chier,
Que il aront asses a boire et a mengier.
(*Gaufrey*, 1712, A. P.)

— *Faire dangier de* (un inf.), faire difficulté de :

Et quant ce vint apres mengier
Onques puis n'i *ot fet dangier*
De parler d'aferes plusors.
(*Chev. de la Charrette*, p. 59, Tarbé.)

Se tu te sens preus et legier,
Ne *fai* pas *de* saillir *dangier*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 16[b].)

Vassal, pris ies, noient n'i a
Du contredire, ne du defendre,
Ne *fai* pas *dangier de* toi rendre.
(*Ib.*, 1894, Méon.)

Gobers *a fait dangier du* prendre,
Non pourquant s'i laissa descendre.
(*Couci*, 5370, Crapelet.)

Li preudom grant *dangier fesoil*
De dire ce qu'el enquerroit.
(*Du Larron qui embraca le rai de la lune*, 45, Méon, *Rec.*, II, 150.)

Firent ceulx de Coulongne grant *dangier de* laissier passer l'ost parmy la cité. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 244, Bibl. elz.)

— De même, *faire danger d'une chose* :

Asez lor donent a mengier,
Ne lor *font* puis *de* rien *dongier*.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 93[b].)

Cil n'*en firent* unques *dangier*.
(GUILL., *Best. div.*, 3449, Hippeau.)

Li bergier l'apele,
Vouloit besier ;
Mes ele *en fesoit* molt tres grant *dangier*,
Car de cuer ne l'amoie mie.
(*Mot. et Pastour. du* XIII[e] *s.*, Th. fr. au m. âge, p. 46.)

Or puet o sa mie gesir
Qu'el n'*en fet* ne *dangier* ne plainte.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 140[b], éd. Méon, 21446.)

Et chil leur a ouverte, qui n'*en fist* pas *dangier*.
(*Doon de Maience*, 4311, A. P.)

Or sunt li dui enfant assis a chel mengier
Et parolent d'amours, ne finent de beisier.
Chele le vit si bel qu'ainc ne l'*en fist dangier*,
Ne se peut saoler de son cors remirer.
(*Ib.*, 3720.)

Quant seres devant li, deschendes du destrier,
A sez pies vous alez tantost agenouillier
Et crier li merchi, ja n'*en feites dangier*.
(*Ib.*, 6719.)

Votre requeste n'est rubeste,
Dont, se j'*en faisoie dangier*,
Vous me tenries pour une beste.
(FROISS., *Poés.*, III, 85,20, Scheler.)

S'il a de vostre corps mestier,
Ne luy *en faictes* pas *dangier*.
Paradis gaigneres terrestre.
(*Confess. Margot*, Anc. Th. fr., I, 378.)

— Et *prendre dangier d'une chose* :

Combien que la peste y fust par la plus grande part des maisons, ilz entroient par tout, ravissoient tout ce qu'estoit dedans, et jamais nul n'*en prit dangier*. (RABEL., I, 27, Burgaud.)

— *Faire dangier de quelqu'un*, le rebuter :

Dist Flore : Lion deputaire,
Tort aves quant ne m'ocies :
Miex vail que un leres asses
Et molt sui mildres a mangier,
Et or *faites de moi dangier*.
(*Floire et Blancef.*, Append., 165, du Méril.)

Il n'est dame ne chastellaine
Que je ne tenisse a villaine
S'elle *faisoit de lui dangier*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1492, f° 24c.)

— *A dangier, a grant dangier*, avec difficulté, péniblement :

Del pain avons *a grant dangier*,
Au main petit et au soir mains.
(*Chev. au lyon*, 5296, Holland.)

Car on ne doit pas gieter puer
Le sen qui vient dou propre cuer...
Et ne le doit on pas cangier
Pour celui qu'on a *a dangier*.
(J. DE CONDÉ, *li Dis dou sens*, II, 138, 21, Scheler.)

Trop de gens voy, qui servent a la court,
Qui se plaignent de boire et de manger,
Qui povres sont, meschant, chetif et lourt,
Et qui dient qu'ilz vivent *a danger*.
(E. DESCH., *Poés.*, II, 108, A. T.)

— Avec sollicitude :

Et tant i estoit ententius,
Et tant les amoit *a dangier*,
K'il ne pooit sans aus mangier.
(MOUSK., *Chron.*, 2881, Reiff.)

— *Par grant dangier*, avec beaucoup de travail, avec beaucoup de soin, avec grand apparat :

.I. petit fors de la cité
Fait .I. palais edefiier
Ki molt fu fais *par grant dangier* :
Li palais fu fais par grant art.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 12, Meyer.)

Qui vous vorroit tout aconter,
Annis seroit del raconter
Et de la feste et dou manger
Qu'on fist le jour *par grant danger*.
(*Gilles de Chin*, 140, Reiff.)

— Quelquefois *dangier* équivaut à manque, privation, faute :

Mais penses del ceval c'ait a mengier,
Del feure et de l'avaine ne soit *dangier*.
(*Aiol*, 227, A. T.)

Et tables mises, grans et hautes :
De mes n'i a *dangier* ne fautes.
(*Parton.*, 967, Crapelet.)

. . . . . . Assis sunt au mengier
Pain et vin et fourmage assez et sans *dangier*.
(*Doon de Maience*, 11092, A. P.)

Li mes furent tout aprestć,
Qu'il n'i ot mais fors du mengier,
Assez en orent sanz *dangier*.
(J. DE CONDÉ, *li Dis d'entendement*, II, 77, 938, Scheler.)

— Et aussi à besoin :

De laquelle fin moult me plaist ce que memoire me rapporte, sans *dangier* d'autre informacion. (CRIST. DE PIZAN, *Charl. V*, 3e p., ch. 70, Michaud.)

— *Dangier* désignait encore un droit royal sur les bois :

Toutes fois que le cas s'offroit que *dangiers* et relies escheissent eu dit fieu. (1306, Chartreuse de Bourb.-lès-Gaillon, Arch. Eure.)

Vendre bois qui doivent tiers et *dangier*. (1315, Arch. J 423, pièce 34.)

Sont lieu commun ou chascuns puisse chacier, tendre ne haier senz *doingier*. (1338, *Inform.*, art. XVIII, Arch. C.-d'Or B 464.)

Pour ce que en Normendie et aucuns autres lieux, sont plusieurs forez, bois et buissons, en autres fons et demaine, esquelles avons et prenons tiers et *dangier*, grurie et autres drois. (Juill. 1376, *Ord. de Charl. V sur les for. roy.*)

Lesquels (boys) ne doivent tiers, disme, ne *dangier*. (1408, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 4.)

Lesquiex bois montent en somme pour le tout, tant en principal comme en tiers et *dangier*, .XVIIIm. livres tournois. (*Chron. de S.-Ouen*, p. 22, Michel.)

Avons place et dignité de faire et establir forge grossiere en nostre boys et forest de Montpinchon qui ne doit tiers ne *dangier*. (1460, *Reg. de la tempor. de l'év. de Bay.*, f° 4 r°, Chap. Bayeux.)

Que aucun en ladicte duchié de Normandie ne soit tenu paier doresnavant a nous ne a autre en nostre nom tiers ne *danger* de mort bois. (*La Charte aux Normans*, dans les Coust. de Norm., 1483, f° 319 v°.)

Plusieurs boys subjetz envers moy a tiers et *danger*. (1584, *Lett. de H. de Silly*, Arch. S.-Inf.)

— L'acception moderne du mot *danger* est venue de *dangier* pris dans le sens de pouvoir, parce que, être sous le pouvoir de quelqu'un, c'est souvent courir un péril. Dans l'exemple suivant le sens ancien et le sens moderne paraissent confondus. Le comte Sauvage rappelle à Hugues qu'il délivra sa fille tombée au pouvoir des larrons :

Mais d'une courtoisie ly miens cors s'amentoit
C'a me fille fesiste qui en *dangier* estoit,
Sy que, coy qu'il aviengne, se Jhesu me pourvoit,
Je le vous meriray ains que le vespre soit.
(*H. Cap.*, 1565, A. P.)

Ici, comme le remarque Littré (*Journ. des sav.*, 1865, p. 99), le sens de *dangier* est tellement mixte, qu'il fait à la fois souvenir du pouvoir des larrons qui tenaient cette fille, et du péril qu'elle courait parmi eux.

Dans le patois normand, *dangier* signifie domination, puissance, violence. En wallon, *dangi*, rouchi, *danger*, veut dire nécessité, péril. En Bret., C.-du-N., on dit *donger, dongier*, pour signifier répugnance, dégoût : » *Cela fait dongier*, cela fait dégoût, horreur. » On dit à quelqu'un qui ne veut pas boire après un autre : « Tu as *donger* de moi. »

Limousin, *dondzié*, répugnance.

DANGNABLEMENT, voir DAMNABLEMENT.

DANIDEU, voir DAMEDEU.

DANNEMENT, voir DAMNEMENT.

DANNER, voir DAMNER.

DANOISE, s. f., épée de Danemark :

Abatus fu li Ardenois Tierris :
D'une *danoise* l'enversa Guielins.
(RAIMBERT, *Ogier*, 7545, Barrois.)

DANREE, voir DENREE.

DANSEE, s. f., danse :

Et eut a le ditte feste douze contes, huit cens chevaliers, cinq cens dames et pucelles, toutes de hault linage ; et fu bien *dansee* et bien joustee par l'espasse de quinze jours. (FROISS., *Chron.*, III, 3, Luce.)

DANSEL, -*iel, danc., danz., dons., donz., donc., dontz., dunz.*, s. m., jeune homme :

Ceo dit la vie, mult est beaus
E flurs de toz autres *danceaus*
E flors de tote creature.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 8046, Michel.)

Chevaliers sages de grant tens,
Danzeaus, vaslez e chamberlens.
(ID., *ib.*, II, 9930.)

Ne n'a sou siel *dansiel*, tant ait ris et jué,
Se ele a son grant cors son ami presenté
Entre ses bras tenu, baisié et acolé...
(*Roum. d'Alix.*, f° 54a, Michelant.)

Si en portent en lur chastel
Lo cors de Turnus le *dunzel*.
(*Brut*, ms. Munich, 1815, Vollm.)

Li *donzelz* respondi...
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 23 r°.)

Or deuse estre a cort a roi,
Et cent *danzeaus* avoques moi.
(*Tristan*, I, 2140, Michel.)

La duschoise vint au *danzel* ;
Plorant le prist par le mantel.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 1795, du Méril.)

Godefrois de Buillon, Ustasses li *dansiaus*.
(*Chans. d'Antioche*, I, v. 789, P. Paris.)

Tos les *dansiaus*
Et les puceles des castiaus.
(*Blancand.*, 525, Michelant.)

Uns *danziaus* ki jovenes estoit.
(MOUSK., *Chron.*, 20395, Reiff.)

Ne d'omme nul me li chaloit
Fors que de li et de s'amie,
Qu'il avoit biele et eschavie.
Et de sa nieche, qu'il tenoit
En son ostel, et si l'avoit
Donnee a .I. *dansel* de vile.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 48.)

Li *donzez* de Champaigney. (1257, *Cart. Ste Madel.*, Droz, XV, f° 346.)

Jhanz sires de Ruth *denzeys*. (1284, *Offic. de Besanç.*, Richel. l. 2129, n° 13.)

Sires de Ruth *donzeys*. (1284, Besançon ms. Richel., Collect. diplom., lat. 9129.)

Garnier parla premier con *danzel* pros.
(*Ger. de Ross.*, p. 287, Michel.)

Pierrot d'Yllens *doncez* chastellains de Maudon, Johans de Willens *doncez*. (1311, Arch. Fribourg, *Trait. et contr.*, n° 269.)

Li ditz cuanes chevaliers Jaquet de Fellens, Pieres de Wistarnem, *doncez* et bannerets. (*Ib.*)

Li devantz ditz balliz chastellains, cuanes, chevalliers, et li dits *doncez* et borger de Rommont. (*Ib.*)

Je Richo de Wippens *dontzel* borgeis de Fribor. (1378, *ib.*, n° 300.)

— Adj., viril :

La file Karle, qui ot le cuer *dansel*,
Li çaint l'espee au roi Zacariel.
(*Otinel*, 361, A. P.)

DANSELE, - *zele*, *doncelle*, s. f., jeune fille :

Les riches dames regretent lor mariz,
Et les *danzeles* regretent lor amis.
(*Aleschans*, 2124, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Se vous la *dansele* querez,
Sachiez porvoir cui fius serez.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 1533, du Méril.)

Et chevalier et damoiseles,
Esquier, bourgois et *danseles*.
(*Amad. et Ydoine*, Richel. 375, f° 315 r°.)

Ne vus frai nul cuvent, *danzele*, a cest tur.
(*Horn*, 1203, var., Michel.)

Chevaliers, dames et *danzeles*,
Escuier, vallet et puceles
Tote lor volenté feroient.
(*Dolopathos*, 2788, Bibl. elz.)

Dames, *do[n]celles* et bacelier
Nen cessent de carolier.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 12c.)

DANSELER, - *zeler*, *daunceler*, v. a., caresser :

Cum nurrice fet sun enfant,
Et ça e la vet *danzelant*
Pur le cucher e le lever
E le manger e le plurer.
(CHARDRY, *Petit plet*, 207, Koch.)

Ki trop le *dauncele*
Toust li dist tele novele
Donnt ne li est pas bel.
(*Prov. del vilain*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

DANSELETE, *donz.*, - *ette*, s. f., jeune fille :

Glorioux Deuz, ce dist la *donzelete*...
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 30d.)

La *donzelette*.
(*Ib.*, éd. Tarbé, p. 137.)

Mar m'en aves sui, *danselete* mescine.
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 139c.)

DANSELON, - *sellon*, - *seillon*, - *sillon*, - *zillon*, - *ssillon*, *danss.*, *danz.*, *don.*, s. m., jeune homme :

Quant or entant Girart le *donsillon*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 10c.)

Fors de leans ont le *donzillon* laissié.
(*Ib.*, p. 52, Tarbé.)

Et Butors Dodequin, le noble *dansselon*.
(*Le Chev. au cygne*, 15384, Reiff.)

Car ele aime un *dansellon*
Qui Aucassins avoit non.
(*Auc. et Nicolette*, p. 40, Suchier.)

Mais il en ot .II. biaus enfans,
Danselons de petit eage.
(MOUSK., *Chron.*, 20146, Reiff.)

J'ai envoié en France un *donzillon*.
(*Gaydon*, 4122, A. P.)

Atant est Gloriant, le noble *danseillon*.
(*Baud. de Seb.*, XV, 1283, Bocca.)

Et dames et puchiellez et jone *danseillon*.
(*Ib.*, I, 61.)

E dist li soavet une razon
Qui bien fait a entendre a *danzillon*
Qui vait parlar al conte al cuer felon.
(*Ger. de Ross.*, p. 314, Michel.)

Oez dont s'apenssa Bertran le *danssillon*.
(CUV., *du Guesclin*, var. des vers 86-88, Charrière.)

Et le daufin, son fil, le jovene *danselon*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2561, Chron. belg.)

De l'ainsné fil Henry, qui fu bel *dansillon*.
(*Ib.*, 4800.)

DANSEMENT, *danc.*, s. m., danse :

Je suis docteur en *dancement*.
(*Farce des Cris de Paris*, Anc. Th. fr., II, 317.)

Dansement, saltatus. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Saltatio, danse, *dansement*, saultement. (ID., *Dictionariolum.*)

Les vomissemens causez du *dansement* et balancement des navires. (DU PINET, *Pline*, XXXI, 6, éd. 1566.)

DANSERELLE, s. f., danseuse :

Saltatricula, saulterelle, *danserelle*. (R. EST., *Dictionariolum*)

DANSERESSE, *danc.*, adj. et s. f., danseuse :

Toutes les choses obeirent a une sailleresse et *danceresse* chaitive. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 88b.)

Affetee *danseresse* (CALV., *Comm. s. l'harm. evang.*, p. 317.)

Danseresse, saltatrix. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Quant plus ne verrons les adresses
Des sept planettes *danseresses*.
(BERENG. DE LA TOUR, *la Choreide*, éd. 1556.)

Empuse, qui estoit une insigne *danseresse*. (G. BOUCHET, *Serees*, IV.)

DANSERIE, *danss.*, s. f., danse, bal :

Le duc de Cleves donna un banquet a l'archiduc, aux dames et damoiselles, ou il eut grande *danserie*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXXI, Buchon.)

Si y eust de moult grants *dansseries* et de moult grans estats faicts. (S. REMY, *Mém.*, ch. CLV, Le Laboureur.)

Ilz ont assez de quoy grandement faire sollennelles nopces, delicieux mangers et pourpensees festes et *danseries*. (BOCCACE, *Nobles malh.*, V, 4, f° 114 v°, éd. 1515)

De telles masquees *danseries*.
(SIBILET, *Contramour*, p. 111, éd. 1581.)

DANSES (à), loc., danché, terminé par des pointes en forme de dents :

Portoit armes merveilles cointes,
A *danses* d'or en vert dansies.
(HUON DE MERY, *Tornoyement de l'Antechrist*, p. 20, Tarbé.)

DANSILLON, voir DANSELON.

DANT, voir DAN.

DANTEURE, voir DONTEURE.

DANTRE, voir DENTRES.

DAPAUCHIER, voir DESPECHIER.

DAPNASION, voir DAMNAISON.

DAPPESCHIER, voir DESPECHIER.

DAR, *dart*, s. m.; *aller en dar*, être en mauvais état, valoir moins :

En li avoit itel devise :
Si quit que desous se chemise
N'*aloit* pas li seurplus *en dar*.
(A. DE LA HALLE, *li Jus Adam*, Coussemaker, p. 302.)

Si me covient prendre garde, solonc la nature del chien, çou de bien que je porroi avoir a garder moi meisme; et se remanant i a, jou ne le lairai mie *aler en dar*, ançois en ferai garnisson, aussi come li chiens devant dis. (*La Response del Best. mestre Richard de Furnival*, li Chiens, p. 60, Hippeau.)

— *Etre en dart*, ne servir de rien :

En dart seroit chou que feroie,
Se le pere n'en connissoie.
(*Li rom. des sept Sages*, 1739, Keller.)

— *En dar* s'employait encore dans diverses locutions pour dire en vain :

— Dunc demande li reis : Ke fait dunkes Richart
De Luci le leaus ? Est il de meie part ?
— Oil, sire, pur veir, il n'i rent pas *en dart*.
Ainz se larreit lacier a un fust d'une bart.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1535, Michel.)

Li fix au roi de Cornoaille
Se puet tenir por fol musart,
Car il a bien servi *en dart*
Orgilleuse d'amor por nient.
(*Blancand.*, 620, Michelant.)

DARAIN, voir DERRAIN.

DARBAREUR, *dalb.*, s. m. ?

Une journee de *darbareur*. (1500, Coll. du Mur, Morlaix, Arch. Finist.)

Avoir payé partie du charroy des pierres de taille les *dalbareulx* a cause de l'edifficze. (*Ib.*, 1531.)

Une journee de *darbareur*. (*Ib.*, 1547.)

DARBOSSE, s. f., sorte d'arbre :

Item quod aliqua persona non audeat seu præsumat scindere roves, euses nec *darbosses*. (*Statuta mss. Castelli Orgini* e schedis D. Le Fournier, ap. Duc., *Roves*.)

DARDAYEUR, s. m., soldat qui lance des dards :

Les chaucces (estoient) toutes playnes de *dardayeurs* et de trayeurs et de machines a dars. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 265a.)

DARDE, *dardre*, s. f., dard, flèche, javelot :

D'un glaive ou *darde* que il portoit le fery. (1381, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, t. II, p. 155, Douët d'Arcq.)

Par quel voie je fui souspris,
Quant g'i regarde,
Che fu par une arrieregarde
Ou furnie avoit mainte *darde*.
(FROISS., *Poés.*, I, 313,3112, Scheler.)

En la ville de Saint Amant en Seule furent envoiiet biaucop de bidaus a *dardes* et a pavais. (ID., *Chron.*, II, 227, Luce, ms. Rome.)

Une faczon de *dardres* qui ont le fer large. (*Habits des gens de guerre*, Richel. 1997, f° 67 r°.)

Mort, mort, que me tiens tu suspens
De me ferir de ta *darde*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 21892, G. Paris.)

Amours les picque de sa *darde*.
(*Le Debat de deux Dem.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 268.)

Amentum, la coroye pour getter la *darde*. (*Cathol.*, Quimper.)

Tousjours Venus la belle,
Et Cupido de sa *darde*, qui point,
A tous humains fait la guerre mortelle.
(CL. MAR., *Templ. de Cup.*, p. 191, éd. 1731.)

La Parque......
En vain presentera sa *darde*
Contre nostre noble renom.
(BAIF, *Poés. choisies*, p. 74, Becq de Fouquières.)

Aussy celluy qu'Amour en ses las happe
En l'attaignant de sa *darde* oultrageuse.
(G. CORROZET, *les Blasons domest. de Mort et Amour*, Poés. fr. des xve et xvie s., VI, 281.)

Tu vas jouer sur le carreau,
A la *darde*, mes esguillettes
Ou bien souvent tu cabarettes.
(EST. TABOUROT, dans les *Poëtes du xvie siècle*, p. 340, Becq de Fouquières.)

DARDEL, s. m., dimin. de dard :

Qu'od gavelox e od *dardeiaus*
S'entrepercent les bueaus.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1231, Michel.)

Nom propre, *Dardel*.

DARDELER, v. a., fréquentatif de darder:

Che est chele horrible venjanche
Que Diex en chaus *dardele* et lanche
Qui se desvoient de bien faire.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 105, Peigné.)

DARDELLE, s. f., dimin. de *darde :*

Hasches, dardz, *dardelles*, javelines. (RAB., liv. III, prolog., Jacob.)

DARDEMENT, s. m., action de darder; éjaculation :

Libidinis imaginatio, et genituræ per somnium emissio, c. *dardement* de semence en songeant. (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 564, éd. 1631.)

DARDEUR, s. m., celui qui lance des dards :

Gens de trait, *dardeurs* et fundibulaires. (*Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 66^d.)

Les archiers et *dardeurs* commencherent le conflict. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 238 v°.)

DARDIER, s. m., sorte de piège, dardière :

Si un cerf ou un sanglier venait ravager un champ de blé, on fermait le champ avec des échalas, n'y laissant qu'un seul passage sur le sol duquel se plaçait un *dardier*. C'était une machine à ressort, armée d'un dard que l'animal faisait partir, et dont il se perçait les entrailles à l'instant qu'il le touchait. (LE GRAND D'AUSSY, *Vie priv. des Franç.*, I, 441, éd. 1815.)

DARDILLE, s. f., dimin. de *darde :*

Le suppliant getta icelle *dardille*. (1454, Arch. JJ 191, pièce 12.)

DARDRE, voir DARDE.

DAREINEMENT, voir DERRAINEMENT.

DAREMENT, s. f., déclaration de guerre :

Avant les *darement*, guerre et commotion qu'ils ont esté a nostre dit pays de Flandre. (*Ch. de* 1387, ap. Duc., II, 742^b.)

DARENGIER, voir DERRENIER.

DAREYN, voir DERRAIN.

DARON, s. m., manoir :

Othe vint avant qui estoit fils de Pierre et requist la saisine du *daron* comme le plus droit heir apparant de Pierre qui fu signor dou *daron* et derainement en fu saisi et tenant com de son fié. (*Ass. de Jér.*, p. 53, ap. Ste-Pal.)

DARPON, s. m. ?

Contre les chandelles, barbotages, chapelets, pelerinages, *darpons*, heures des femmes en latin. (LESTOILE, *Mém.*, 2e p., p. 152, Champollion.)

DARRAIN, voir DERRAIN.

DARRAL, *dairal*, pain rond :

Li menont ou nom de la cité .xv^c. *dairal* tout cuit. (J. AUBRION, *Journ.*, 1474, Larchey.)

— Boulanger qui vend du darral :

Il n'y avoit à Metz que douze *darral*. (P. FERRY, xve s., n° 379, Bibl. Metz.)

DARRANEMENT, voir DERRAINEMENT.

DARRAUL, s. m., syn. de denrée :

A ceulz qui vandent *darraul*, comme cil qui achetent pour revendre, havons nous quarante jours de creance, en telle manere que cil qui vandront les darrees doivent havoir bon gaige ou bone seurté. (1229, *Cout. acc. aux hab. d'Auxerre*, Arch. J 252.)

DARRAYNETÉ, voir DERRAINETÉ.

DARREAIN, voir DERRAIN.

DARREAN, voir DERRAIN.

DARREE, voir DENREE.

DARREIEN, voir DERRIEN.

DARRENETÉ, voir DERRAINETÉ.

DARRENIER, voir DERRENIER.

DARREREMANT, voir DERREREMENT.

DARRIÉ, voir DERRIER.

DARRIEN, voir DERRIEN.

DARRIENEMENT, voir DERRIENEMENT.

DARRIENETÉ, voir DERRIENETÉ.

DARRIER, voir DERRIER.

DARRIEREMENT, voir DERRIEREMENT.

DARROIEN, voir DERRIEN.

DARSELLES, s. f. pl., sorte de filet :

Une piece de fille appellee *darselles* a prendre poisson. (1413, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 4.)

DARSET, s. m., sorte de carpe :

Femme est plus escoulant que n'est *darset* en Loire.
(*Chastie Musart*, Richel. 19152, f° 107^a.)

DART, s. m., sorte de monnaie?

Poiront chascune sepmaine .III. *dars*, .III. d. au samedi... Ils doivent les *dars* et ne doivent point d'argent autre que les *dars*. (*Cout. du fief de l'eau*, transcr. au xve s. dans le liv. des *Jurés de S.-Ouen*, f° 138 r°, Arch. S.-Inf.)

DARU, adj., fort :

Regarde ; est ce bien fort feru ?
Ne say vilain, tant soit *daru*,
Qui n'en fust roupt.
(*Un Miracle de S. Ignace*, Th. fr. au m. â., p. 271.)

Nom propre, *Daru*.

DAS, s. m., crible :

Lequel blé se doit venter par dessus un *das* ou crible. (*Compte du domaine pour l'année finie à la St J.-B.* 1413, en l'article de la Grange-le-Roy d'Yenville, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 171 v°, Arch. Loiret.)

DASELET, *daz.*, *dasclet*, s. m., diminutif de dais :

Vous pouvez souventeffoiz avoir veu en maintes paintures et tappiceries l'ymage d'Onneur figuré en grant magnificence a merveilles, et assis en une chaire paree de fins draps d'or, sur sa teste plusieurs couronnes ayant un(e) riche *daselet*. (*Déb. des hér. d'arm.*, 3, A. T.) Var., *dazelet*, *dasclet*.

DASER, v. n., rêver, être en proie à l'illusion, au vertige :

Quant mieus prisies le dormir et *daser*
Que vif deduit.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 158 v°.)

De vies pecies cil qi n'a riens prouvé
Se repent bien qant il *a* tant *dasé*
En sa folie, et sa dolours tresva ;
Mais cil qui set nel oubliera ja.
(*Ib.*, f° 154 r°.)

DASERIE, s. f., rêverie, illusion, erreur folie, vertige :

Et pour chou c'on ne soit de moi en *daserie*,
On m'apele Bochu, mais je ne le sui mie.
(A. DE LA HALLE, *R. de Sezile*, 69, Coussemaker, p. 285.)

Par foi ch'est pesme viande
A desjuner son ami,
Qant dame petite u grande
Li dist çou qu'ele a oi
Puis k'il en puet estre en *daserie*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 146 v°.)

Maistre Jehan, vous me voles blasmer
De çou que tout me tenront a sachant.
Qant mieus prisies le dormir et daser
Que vif deduit vous ales assotant.
Li biens present sont trop plus pourfitant
Qu'estre endormi en tele *daserie ;*
Al resvillier n'aqiert on fors envie
D'ensi muser.
(*Ib.*, f° 158 v°.)

DASION, s. f., vertige :

Il entra en *dasion*. (1263, *Peine pour une tentat. de suicide*, Tailliar, p. 260.)

DASNOI, voir DONOI.

DAT, voir DET.

DATA, s. m., jugement, décision :

Nul ne se doit appleger contre juge de court puis que le temps est chaist de poyment dont il est tenu par son serment, s'il ne veult dire que satisfaction en soit faicte depuis le *data* du juge. (*Cout. de Bret.*, f° 32 r°.)

DATALIER, voir DATELIER.

DATE, s. m., urine :

Ligurium creist et s'areste
El *date* d'une fiere beste.
(*Lapidaire*, 525, Pannier.)

Il fist mettre sur le lieu ou il avoit esté frappé ung petit du *date* d'un des autres jeunes enfans. (1476, Arch. JJ 195, pièce 1592.)

Salive, *date* et ordure. (G. ALEXIS, *Passetemps de tout homme et de toute femme.*)

Un villageois vint demander a un de nos medecins conseil pour un sien parent qui estoit malade, le medecin luy va dire : Aportez moi de son *date*. (G. BOUCHET, *Serees*, l. I, p. 186, ap. Ste-Pal.)

Bessin, *date*, urine.

DATELE, s. f., datte :

Presenz de pein et de vin, de *dateles* et de raisins. (G. DE TYR, IX, 20, var., Hist. des crois.)

DATELIER, - *alier*, s. m., dattier :

Les *dataliers* frans sont pou, desquelx se tirent dateles bonnes qui durent et se portent en Ponent. (1420, *Trad. du traité d'Emmanuel Piloti, sur le passage de la Terre-Sainte*, f° 21 r°.)

DATER, v. a., régler, ordonner :

Le jeusne soustient en santé,
Mais qu'il *soit* de Modus *daté*
Ainçois que le malade afine.
(*Modus et Racio*, p. 2, ap. Ste-Pal.)

DATERASSE, voir DETERESSE.

DATIL, s. m., datte :

Figues, prunes, *datils*. (O. DE SERRES, *Th. d'Agric.*, p. 842, éd. 1605.)

DATILLE, *dactille*, *dactyle*, s. f., datte :

Asnes portans pains, roisins et masses de figues, et de *dactilles* et de vin. (*Triomphe des IX preux*, p. 64, ap. Ste-Pal.)

Raisins, *dactyles*, noix. (RAB., t. IV, p. 256, ap. Ste-Pal.)

DATILLIER, *datt.*, s. m., dattier :

Ly jardiniers planta au pié du *dattilier* une courge, laquelle dedans pou de jours monta a plus haut du *datillier*. (H. BONNET, *Apparit. de J. de Meun*, Richel. 810, f° 34 r°.)

Du *datillier* et de la courge. (ID., *ib.*)

DATION, s. f., donation, action d'accorder :

Contre ceste presente baille, otreience, *dation*, cession. (1272, S. Aubin d'Angers, Arch. M.-et-L.)

Les sentences qui se donneront par juges royaulx, en matiere de dot ou repetition d'icelluy, a lieu de *dation* de tutelle, de confection d'inventaire,... seront executees nonobstant oppositions. (1498, *Ord.*, XXI, 193.)

La mere qui est et se porte tuteresse naturelle de ses enfans n'est aucunement tenue a la poursuitte de leur plet monstrer la lettre de *dation* ou declaration de tutelle. (*Coustumier de Poictou*, ch. LXIII, éd. 1499.)

DATON, *datum*, s. m., action de donner, octroi :

Jusques au jour du *daton* de ces presentes. (1408, *Hist. de Metz*, IV, 654.)

Dedens les huit jours du *datum* de mes ttes lettres. (1430, *ib.*, V, 200.)

DATRES, cas suj., voir DETEOR.

DATROIT, voir DESTROIT.

DATUM, voir DATON.

DAUBÉ, part., revêtu d'une robe blanche :

Daubé traduit dealbatus dans les *Sermons* de Maurice de Sully, ms. Richel. 13314.

DAUBEOR, - *our*, s. m., celui qui revêt de ciment les murailles ?

Des charpenters, de mazouns, de plastrers, de *daubours*, de teulers. (*Lib. Custum.*, I, 99, Edw. I, Rer. brit. script.)

DAUBER, v. a., garnir, munir :

Les fonz furent fez d'unes verges pelees
Petites e tenantes, de bulemai *daubees*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 64 r°.)

Papelart guilent mainte gent
Por ce que *daubé sont* d'argent,
J'en voi sovent de si *daubez*
Qu'enfanz resanblent desaubez.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 29ª et Richel. 19152, f° 31ᵇ.)

En la vie renovele et *daubee* et blanchie de l'eve del baptesmes. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 199 r°.)

Dans les environs de Paris on dit : « Cela me *daube* », en parlant d'une douleur en un point du corps.

DAUBLE, s. f., onguent :

Emplastres et aulcunes petites *daubles* pour applicquer sur place chancreuse. (1542, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DAUCHE, s. f., galoche ?

Une paire de souliers, une paire de *dauche*. (1556, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DAUCHERON, s. m., outil de tonnelier :

Auquel varlet Gille Watebos, tonnelier, il demanderent par emprunt un *daucheron* qu'il tenoit en sa main. (1365, Arch. JJ 98, pièce 355.)

DAUFFINNET, s. m., dim. de dauphin :

Item pour le *dauffinnet* .II. chevaus. (1316, *Orden. de l'ost. le roy*, Arch. JJ 57, f° 73 r°.)

DAULPHINEAU, s. m., petit dauphin :

Daulphineaux et marsouineaux. (BELON, *Poiss. mar.*, II, 7, éd. 1551.)

DAUMATIQUE, adj. ; *tunique daumatique*, dalmatique :

Apres li vesti on la tunique qui doit estre verz, en laqueil on lit l'epitre qui senefie souffrance ; et puis apres le tunique *daumatique* en laqueil on lit l'evangile. (MÉN. DE REIMS, 181, var., Wailly.)

DAUNCELER, voir DANSELER.

DAUNOI, voir DONOI.

DAUREL, s. m., sorte de mesure, le cinquième du minot :

Dont est a rabattre pour les faultes trouvees sur les charroiz qui ont amené le dit sel trois sextiers, deux minots et demi et deux *dauraulx*. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 463 r°.)

Les cinq *dauraulx* font le minot. (*Ib.*)

DAURENE, s. f. ?

Defense de keurre et chanter apres la *daurene*. (*Acte de* 1430, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DAUSSE, *dauxe*, s. f., gousse :

Jehan Planquiele demanda une *dauxe* d'ail pour dauxer son pain. (1382, Arch. JJ 122, pièce 39.)

Dausse d'ail. (COTGR.)

DAUSSER, *dauxer*, verbe.

— Neutr., former des gousses :

Les aulx mis en terre apres l'hyver ne *daussent* nullement, ains demeurent ronds comme cibouilles, par faute de temps, n'en ayans asses pour se parfaire en dausse. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, VI, 4, éd. 1605.)

— Act., frotter d'une gousse d'ail :

Jehan Planquiele demanda une dauxe d'ail pour *dauxer* son pain. (1382, Arch. JJ 122, pièce 39.)

— *Daussé*, part. passé, formé en gousse :

Au mois de mars ou d'avril les aulx arrondis comme dessus sont mis en terre, d'ou l'on les retire au mois de juin estans meurs, engrossis, non *dausses*. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, VI, 4, éd. 1605.)

DAUTOIRE, s. f., hache :

Quant le bouriel ot saisi le *dautoire* pour yaus justichier. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland., III, 190.)

DAUTRES, cas suj., voir DETEOR.

DAUX, s. m. pl. ?

.V. quarterons de petiz *daux*. (1392, *Inv. des biens d'E. Marchant*, Inv. des meubl. de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

.XV. douzenes d'autres *daux* doubles. (*Ib.*)

DAUXE, voir DAUSSE.

DAUXER, voir DAUSSER.

DAVANCIER, v. a., mettre en avant, procurer :

Quant om receoit ancune fieie lo cuer a cest bien, an la lumiere meimes de la veriteit voet il sanz dotance la grace kel *davancet*, et quant on la bettel fors si antant a sun avuliteit meimes ke sa vilteiz et li purteiz de cel bien ne viennent mies bien ensamble. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 139 r°.)

DAVANCIR, v. a., devancer, prévenir :

S'ateinz en *sui* ne *davanciz*,
De la mort puis tot estre fiz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 32970, Michel.)

DAVANTAPARELLEMENT, s. m., préface, prologue :

Prefaces est dite ausi comme prologues, ce est *davantaparellemenz* au menestre. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 24 r°.)

DAVEDET, s. m., vantard :

Trop folle seroie
S'un teil *davedet*
Amoie.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 45,25.)

Cf. DAVOUDEL et DAVOUDET.

DAVIET, s. m., instrument employé pour forcer une serrure :

En l'autre poche, un *daviet*, un pelican, un crochet et quelques autres ferremens, dont il n'y avoit porte ni coffre qu'il (Panurge) ne crochetast. (RAB., l. II, ch. 16.)

DAVIOT, s. m., davier :

Moy, qui suis ung garson belistre,
Je sohaitte ung *daviot*,
Ung fumier pour tenir chapitre,
Avec troiz dez et ung pinot.
(*Les Souh. des homm.*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., III, 144.)

DAVOINE, s. f., courroie ?

Car ce n'est pas chose trop dure
D'ardoir un petit d'escripture
Qui ne vault pas une *davoine*.
(*Remedia amoris*, 2039, Koerting.)

DAVOUDEL, s. m., vantard :

Dist Dreus, Perrel le *davoudel*
Fait, trop mult m'en anoie,
N'i voi dancel si cointerel.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 58,56.)

Cf. DAVEDET et DAVOUDET.

DAVOUDET, s. m., vantard :

T'en cuideroies tu miex chevir que je n'ai fait?
Tu n'es que un bourdeur e .I. droit *davoudet*.
(*Dit de Menage*, 113, Trébutien.)

Cf. DAVEDET et DAVOUDEL.

DAYAL, s. m., anneau pour attacher les chevaux :

.IIII. liecols et .III. *dayaulx* pour les chevaus. (*Compte de* 1371, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DAYE, s. m. et f., garde :

Si doit la *daye* respondre d'atant de formage et de buyre d'un galoun de leet dez berbitz com d'un galoun et demy de let de vache. (*Tr. d'économ. rur. du* XIIIe *s.*, c. 26, Lacour.)

Il vous covient avoir en chescun manoir un *daye*, homme ou femme, pur garder le menu estor dez leyns. (*Ib.*, c. 27.)

Cf. DAYERIE et Duc., *Dayeria*.

DAYERIE, s. f., charge de garde :

Qaunt al office *dayerie*, il vous covient avoir en chescun manoir un daye, homme ou femme, pur garder le menu estor dez leyns. (*Tr. d'économ. rur. du* XIIIe *s.*, c. 27, Lacour.)

DAZULLATION, s. f., semble être pour *adulation* :

D'autre part *dazullation*
S'efforce de moi desvoier
Si qu'il me puisse a li lier;
Ou par oisouse ou par fol pens
Me vuet faire gaster le tens.
(*Rom. des trois ennem.*, Ars. 5201, p. 275a.)

DE, préposition. Tous les emplois qu'en présentent les textes de l'ancienne langue seront étudiés ici, sans préoccupation de leur conservation ou de leur disparition.

I.

DE marquant le point de départ.

— 1° Dans l'espace :

Si exit foers *de* la civitate. (*Fragm. de Valenciennes*, v°, l. 16.)

Ciest omne tiel mult aima Deus
Por cui tels causa vint *de* ciel.
(*Vie de S. Léger*, 207, Meyer, *Rec.*, p. 197.)

De tutes parz est Munjoie escriee.
(*Rol.*, 1378, Müller.)

Le mesaisé esdrezce *del* pudrier; le povre sache *del* femier. (*Rois*, p. 7, Ler. de Lincy.)

Ses adversaries le criendrunt, e sur els *del* ciel tunerad (li Sires). (*Ib.*, p. 7.)

Sur tut le pople plus fut (Saül) alt *del* espalde en avant. (*Ib.*, p. 29.)

La mee volenté usise isnelement *del* sicle. (*Dial. anime conquerentis*, Bonnardot, Romania, V, p. 281.

E de septemtrien s'estent
Europe vers Occident.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 229, Michel.)

Cil qui *des* Alemans se furent desevré.
(*Récit de la première croisade*, 369, Romania, V, 17.)

Par .II. cemius te sarai bien mener,
Car *d'*une part et *d'*autre j'ai esté.
(*Huon de Bord.*, 3133, A. P.)

Une tormente leva grande et mervelleuse qui les mena *de* tere en tere. (*Auc. et Nic.*, p. 32, Suchier.)

De quatre parties s'esturent
Icil qui le camp garder durent.
(*Parton.*, 9687, Crapelet.)

— *Du long de*, le long de :

Il trouva son grant ost logiet sour ungs plains *dou loncq d'*une riviere. (FROISS., *Chron.*, II, 342, Luce, ms. Amiens.)

— 2° Dans le temps :

D'ist di en avant. (*Serm. de Strasbourg.*)

Lieu *de* avant dist. (*Fragm. de Valenciennes*, v°, l. 71.)

Si escripture ne fust feite,
Et puis par clercs litte e retraite,
Mult fussent choses ubliees
Ki *de* viez tens sunt trespassees.
(*Rou*, 10, Meyer, *Rec.*, p. 291.)

Venu sunt al quint jur *de* la Nativité
A Cantorbire cil....
(*S. Th. le martyr*, Meyer, *Rec.*, p. 303.)

De ci a soir ke il fuit avespreiz
Ne finent il de venir ne d'aler.
(*Ger. de Viane*, 3908, Bekker.)

*D'*ore en avant mes cambrelens seres.
(*Huon de Bord.*, 6080, A. P.)

Il vueut savoir que il set, *de* tans de tens comme vos l'avez tenu a escole. (*Rom des sept sag. de Rome*, p. 7, Ler. de Lincy.)

Au vintisme jour *de* Noeil. (*Drois de la vowerie de Montigny*, ms. Metz 46, p. 124.)

Les viandes que il nous donnerent, ce furent œf dur cuit *de* quatre jours ou *de* cinc. (JOINV., 376, Wailly, 1874.)

— *De ce que*, aussitôt que :

Et *de ce que* il luy eut dict un mot en l'oreille, il descendit en bas. (COMM., *Chron. du R. Loys unz.*, ch. IX, éd. in-12.)

— Moment où l'action s'accomplit :

Del quart edé pois i vint reiz David,
Et Salamon et Roboam ses fiz.
(*Cantique des Cantiques*, 73, Meyer, *Rec.*, p. 209.)

Vindrent a la sorciere *de* nuiz. (*Rois*, p. 109, Ler. de Lincy.)

Ke ceste aroit a moilier et a per,
Bien poroit dire : *de* bon ore fu neiz.
(*Ger. de Viane*, 742, Bekker.)

Dex ! *de* si bone ore fu nez
Cil e norriz et alevez
A cui l'en porte eupres sa mort
Teil testimoine....
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 19159, P. Meyer, Romania, XI, 72.)

Et se logierent *de* haulte nonne sus une petite riviere. (FROISS., *Chron.*, I, 341, Luce, ms. Amiens.)

Si fisent ce venredi, *de* haute heure, toutes leurs gens souper. (ID., *ib.*, VII, 32, Luce.)

Un temps fut que sans fin
On me voyoit chanter *de* soir et *de* matin.
(J.-A. DE BAIF, *Eclog.*, XVII.)

— Durée :

Il n'en out *de* treis jurz ne *de* treis nuiz de pain mangied, ne beud. (*Rois*, p. 115, Ler. de Lincy.)

Je n'an istrai fors *de* semainne
En larrecin ne an enblee.
(*Chev. au Lyon*, 1574, Holland.)

*D'*une grant piece apres n'i fu .I. moz sonez.
(J. BOD., *Sax.*, CLXII, Michel.)

Onques hom lays de nostre temps ne vesqui si saintement *de* tout son temps. (JOINV., 4, Wailly, 1874.)

Vous entendres de ce porteur l'heureux succes que Dieu nous a donné au plus furieux combat qui se soit faict *de* ceste guerre. (1589, *Lettres missives de Henri IV*, t. II, p. 488, Berger de Xivrey.)

3° Au sens figuré, la préposition *de* et son complément se joignent aux verbes ou aux locutions qui renferment l'idée de séparation :

De vus tendrat Espaigne le regnet.
(*Rol.*, 697, Müller.)

Li fiz Deu par sa mort *de* mort rachata. (*Rois*, p. 5, Ler. de Lincy.)

Certes, dame, bien le savoie,
Que ja *de* vos gré n'en auroie.
(*Chev. au Lyon*, 1717, Holland.)

Vers le mostier sont li baron alé
Por oir messe *de* .I. saintime abé.
(*Huon de Bord.*, 1487, A. P.)

Je ne m'en puis tenir *de* rire.
(*Lai d'Ignaures*, 407, Michel.)

Tuit crioient a Nostre Signour que il le deffendist et gardast *de* ses ennemis. (JOINV., 73, Wailly, 1874.)

De mauvaise vie mauvaise fin. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LIV, Bibl. elz.)

De longue danse longs travaux.
(J.-A. DE BAIF, *les Mimes*, l. II, f° 58 v°, éd. 1619.)

Nous sçavons qu'il est nostre filz et qu'il fut nez aveugle, mais nous ne sçavons comment il voit. Demandes le a lui mesmes, il parle *de* lui, car il a age. (P. FERGET, *Nouv. test.*, f° 128 v°, impr. Maz.)

— Par analogie *de* sert à amener le complément du verbe *approcher* :

Que *del* forsené tant s'aproche,
Qu'ele le menoie et atoche.
(*Chev. au Lyon*, 2983, Holland.)

Quant il aprochoit *de* la mort. (JOINV., 756, Wailly, 1874.)

— Certaines locutions toutes faites, *de* par Dieu, *de* par le roi, *de* Dieu, se rattachent à cet emploi :

E l'arcevesques *de* Deu les beneist.
(*Rol.*, 1137, Müller.)

Helvis passe outre, si est entrez en Tyr,
Et li malade l'ont *de* Dieu benei.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 12c.)

Helvis descent, *de* Dieu l'a salué.
(*Ib.*)

L'apostole salue *de* Deu et *de* son non.
(J. BOD., *Sax.*, XIV, Michel.)

Samuel li prophetes vint a Saul *de* part Deu. (*Rois*, p. 53, Ler. de Lincy.)

Il le maldist *du* digne roi Jhesu.
(RAIMBERT, *Ogier*, 7244, Barrois.)

Sire, dist Hues, *de* Diu .Vc. mercis !
(*Huon de Bord.*, 651, A. P.)

— 4° *De* marquant l'origine :

Ciel ne fud nez *de* medre vius
Qui tal exercite vidist.
(*Vie de S. Léger*, 137, Meyer, *Rec.*, p. 196.)

N'en iert nuls evesches mais *de* tun lignage. (*Rois*, p. 10, Ler. de Lincy.)

Et bien resamble fiex *de* france mere.
(*Aiol et Mir.*, 23, Meyer, *Rec.*, p. 275.)

Tut quant qu'a soz le firmament
Qu'om veit venir a naissement,
Unt *des* elemenz lur creiance
Et lur nature e lur sustance.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 81, Michel.)

Aveit pur ceo Gimeges nun,
Gimeges *de* gemissemenz.
(ID., *ib.*, 910.)

Nos avons *de* la fontaine de misericorde les auves de remission por laveir noz colpes. (S. BERN., *Serm.*, p. 539, Ler. de Lincy.)

— Par analogie, dans les titres nobiliaires :

N'i ad paien ki un sul mot respundet
Fors Blancandrin *del* castel de Val Funde.
(*Rol.*, 22, Müller.)

U est Gerarz *de* Russillun, li vieilz ?
(*Ib.*, 2409.)

Einz li plevist qu'il s'iroit randre
A la dame *de* Norison.
(*Chev. au Lyon*, 3280, Holland.)

— 5° *De* unit un verbe ou un participe passif à son complément :

Ne placet Deu, ço li respunt Rollanz,
Que ço seit dit *de* nul hume vivant
Empur paien que ja seie cornant !
(*Rol.*, 1073, Müller.)

Divirpit suiz *de* toz. (*Dial. anime conquerentis*, Bonnardot, Romania, v, p. 277.)

Por ceu mismes poons nos apenre coment cil voillet estre receuz *de* nos ki en Belleem volt estre neiz. (S. BERN., *Serm.*, p. 533, Ler. de Lincy.)

Quant il fud baptiziê por nos oster de mal
De saint Johan Baptiste le baron natural.
(*Réc. de la 1re crois.*, 473, Romania, V, 20.)

Le vainqueur *du* vaincu bien souvent est batu.
(RONS., *Sonnet pour Helene*, I, VIII, Bibl. elz.)

— 6° *De* marquant l'instrument ou le moyen :

— Instrument :

Jo i ferrai *de* Durendal m'espee.
(*Rol.*, 1462, Müller.)

Ja la (la dame) fist Dex *de* sa main nue,
Por nature feire muser.
(*Chev. au Lyon*, 1500, Holland.)

Tel vous donrai *de* l'espee dou ley
Ke mervelle iert si n'iestes atterreiz.
(*Ger. de Viane*, 160, Bekker.)

Des yex dou cuer ne veons gote.
(RUTEB., *de Sainte Eglise*, I, 245, Jubinal.)

— Moyen :

Ele en apele Berart et Hardoin
Ses chamberlans, *de* sa terre norris.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 96a.)

De vostre elme arons vins a grant plenté,
De vos cauchiers arons poison asses.
(*Aiol et Mir.*, 147, Meyer, *Rec.*, p. 278.)

De no tresor, mentir ne vos en quier,
Tenroit il s'ost demi an tot entier.
(RAIMBERT, *Ogier*, 10616, Barrois.)

De kai me polt om plus solacier ke *del* douz nom de salveteit ? (S. BERN., *Serm.*, p. 548, Ler. de Lincy.)

Et apres çou jou te vaul creanter
Del grant pooir que Jhesus m'a donné
En faerie u je sui arestes.
(*Huon de Bord.*, 3710, A. P.)

Li preudom ala au roy et li dist que grant honte avoie fait a li et aus autres barons, *de* ces robes que je li avoie envoié. (JOINV., 138, Wailly.)

La Bourgogne a son duc, qui, *de* ruse secrette,
Employe un chicaneur pour estouffer sa dette.
(D'AUBIG., *Trag.*, III, Bibl. elz.)

— 7° *De* marquant la matière ou servant à désigner la personne ou la chose aux dépens ou au profit de laquelle s'exerce une action :

— Avec des verbes ou des locutions verbales :

Reis Chielperics tam bien en fist :
De sanct Letgier consilier fist.
(*Vie de S. Léger*, 67, Meyer, *Rec.*, p. 195.)

Li reis Marsilies *de* nus ad fait marchiet.
(*Rol.*, 1150, Müller.)

Puis od les ewes lavat les prez *del* sanc.
(*Ib.*, 1778.)

Tuit me despisent mendiant, ne ne saolent *de* lor miates lou famillant. (*Dial. anime conquerentis*, Bonnardot, Romania, V, p. 279.)

De ses guarnemenz se desvesti e desafublad (Jonathas). (*Rois*, p. 69, Ler. de Lincy.)

Quant lur chose fu aprestee,
Cume *de* nefs forz e entieres
E d'armes de plusors manieres.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 738, Michel.)

Mon bon destrier que je doi tant amer
Me ferez, sire, c'il vous plest amener ;
Je le ferai .II. fois *d'*or fin peser
Et vous rendrai Ogier qui tant est ber.
(*La Délivr. d'Ogier le Danois*, 104, Longpérier.)

Je l'avoie acatee *de* mes deniers. (*Auc. et Nic.*, p. 6, Suchier.)

Li conseils ere *de* quarante homes des plus sages de la terre. (VILLEH., 25, Wailly.)

.VII. lieues grans fist faire *de* muraige.
(*Huon de Bord.*, 13, A. P.)

De ses pecies s'est a Dieu confeses (Hues).
(*Ib.*, 6446.)

Je vous assoil, de par Diu, *de* toz les pechiez ke vous onques feistes jusques au point d'ore. (H. DE VAL., 538, Wailly.)

*D'*un fil s'agint.
(MOUSK., *Chron.*, 16332, Reiff.)

L'autre jour mon chemin erroie
Come cil qui ne puet aler ;
*D'*un baston le tiers pié faisoie,
Car trop sont foible mi piler.
(*Marguet convertie*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 317.)

Il vivent *dou* lait de lour bestes. (JOINV., 252, Wailly, 1874.)

De toi ne doit estre se non
Nus princes.
(WATRIQUET, *Des III Chanoinesses de Couloingne*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 139.)

Restait de prendre punition, sinon *de* tous, pour le moins *de* ceux que l'on estimait avoir esté des premiers entremetteurs de la tragedie. (PASQ., *Lett.*, XVII, 2.)

— Avec des participes passés ou des adjectifs :

Tu iers enceinte *de* un fiz. (*Rois*, p. 357, Ler. de Lincy.)

Totes choses sunt plenes *des* mais. (*Dial. anime conquerentis*, Bonnardot, Romania, V, p. 285.)

Li chevaliers estoit espris *de* sa fame. (*Rom. des sept sag. de Rome*, p. 66, Ler. de Lincy.)

Tous li os estoient asseurs *de* nos gens qui guietoient. (JOINV., 178, Wailly, 1874.)

— Avec un substantif :

Sur un perrun *de* marbre bloi se culchet.
(*Rol.*, 12, Müller.)

(David) acuillid preies grandes *de* berbiz, *de* boes, *de* adnes, *de* cameilz. e *de* guarnemenz. (*Rois*, p. 107, Ler. de Lincy.)

Quant ele estoit escavelee
Si cheveil resambloient *d'*or.
(*Du Prestre et du chevalier*, 66, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 48.)

Sa simple esgardeure
Valt .I. tresor *d'*or et *d'*argent.
(*Estampie*, 22, Meyer, *Rec.*, p. 372.)

— Loc. elliptique, *de ce derrier devant*, en bouleversant les choses, sens dessus dessous :

..... *De ce derrier devant*
Me monstrez votre langage.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1522, f° 164a.)

— 8° *De* marquant la quantité et le degré de la différence, ou le prix :

— Quantité :

Ses tu qu'est devenus ? n'i ait *de* mot menti.
(*Mainet*, p. 11, G. Paris.)

Quant il en ot osté et recaupé grant mase
Ne trovast on en France issi longe *d'*une aune.
(*Aiol*, 99, A. T.)

De IIm libres lour croisterai lour fies.
(*Huon de Bord.*, 453, A. P.)

Lors os croist moult de cevaliers,
Par cens, par deux cens, par milliers ;
Bien sont creu *de* trente mile.
(*Parton.*, 2315, Crapelet.)

Faites mander vo gent, ch'est ce que je vous prie,
Les fosses parfondir *d'*une glaive et demie.
(*Bast. de Bouillon*, 1232, Scheler.)

N'ai pas *de* la moitié tes pies ne tes talons
Comme ot Berte.
(*Berte*, 1840, Scheler.)

Et lores est recommencies
Li diels si grans ke c'est noiens
De trestous les regretemens
K'ains i fussent, *de* la moitié.
(*Chev. as .II. esp.*, 2030, Foerster.)

Ne souffist pas tout ce en somme
A preudomme estre *de* grant masse.
(B. DE CONDÉ, *li Contes dou mantiel*, 50, Scheler.)

Que mes sires de Guelre nous doie finer et faire grei *de* douze cens mars de Bragbensons. (*Ch. de 1286*, ap. Willems, *Chron. de Jan V. Heilu*, p. 438.)

Trop courte fuit *d'*un piet (la cote), ses aquetons passa.
(*B. de Seb.*, XII, 211, Bocca.)

Courte li fuit *d'*un piet (la cote) et si li fu poi lee.
(*Ib.*, XII, 252.)

Tant ot ou pavellon biautes,
Nel puet on pas dire *d'asses*.
(*Perceval*, 13378, Potvin.)

Ne coroit pas si tost *d'assez*
Con il soloit, moult fu lassez.
(*Ren.*, 13001, Méon.)

K'il n'estoit, k'il seust, hon vis
Si biaus *d'asses*, con cil estoit.
(*Chev. as .II. esp.*, 1526, Foerster.)

... Je ne cuidereie pas
Qu'ele criast si haut *d'assez*
Quant Alexi son fis fu nez.
(*Alexis*, 809, Romania VIII, p. 178.)

S'il avoient perdut as tables et as des
Et femmes et enfans, n'en donroient *d'asses*
Le monte d'un denier.
(*B. de Seb.*, xxv, 705, Bocca.)

Montferrand.....
Ne fu onques si biaus *d'assez*.
(WATRIQUET, *Tournoi des dames*, 532, Scheler.)

Fortune est comme une verriere, qui *de tant* comme elle est plus clere et plus resplendissant, *de tant* est elle plus tost brisee. (*Ménagier*, I, 215, Biblioph. fr.)

— Prix :

Wart l'un que l'un l'aume ne perde, que Deu rechatat *de* sa vie. (*Lois de Guil.*, p. 185, Schmid.)

Et avant que il li eschapast, ot Ertaus finei a li *de* cinq cens livres. (JOINV., 91, Wailly, 1874.)

— 9° *De* marquant la cause :

— Avec des verbes :

En Rencesvals en est Carles entrez ;
Des morz qu'il troevet cumencet a plurer.
(*Rol.*, 2855, Müller.)

Li evesches Hely perdu aveit la veue *de* viellesce. (*Rois*, p. 11, Ler. de Lincy.)

Ne nos est remis quirs es mains,
Del angoisse de traire as reins.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1435, Michel.)

Entr'elles asses en parlerent
Et *de* biauté moult le loerent.
(*Le Dit de l'emp. Coustant*, 345, Romania, VI, p. 166.)

Constant a merveilles looient
De sens, *de* biauté, *de* maintiens.
(*Ib.*, 544.)

Il fu mors *de* celle bleceure. (JOINV., 226, Wailly, 1874.)

Car on devient, *de* ce suir, murdriers,
Lerres aussi, et de ravissement
Consentables, violeur de moustiers.
(EUST. DESCHAMPS, *Œuv.*, I, 76, A. T.)

Les Venitiens s'ennuyerent *de* si long temps sousteuir nostre armee en leurs terres. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. II, f° 34 v°, éd. 1569.)

De ce roy qui *de* dueil s'arrachoit les poils. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 4, Louandre.)

— Avec des participes ou des adjectifs :

Samuel en fud mult dolenz *de* ceste parole que Deus li out dit. (*Rois*, p. 54, Ler. de Lincy.)

(Il) descrient com li ventres soit teiz ke il ne soit pesanz *de* groissecе, ne floibes *de* tenneuece. (*Job*, p. 442, Ler. de Lincy.)

Sire, dist elle, je sui trop esgaree
De mon enfant qui vuide la contree.
(*Aubery*, p. 23, Tarbé.)

Joiose fud *de* la novele.
(*Le chev., la dame et le clerc*, 172, Meyer, Romania, I, 77.)

La dame requiet a ses pies
Moult cremeuse *de* ses pekies.
(*Vie de Marie l'Egypt.*, Richel. 23112, f° 340ᵇ.)

Il me vit megre et descharnei *de* la maladie. (JOINV., 384, Wailly, 1874.)

La retraicte des Grecs de Babylone en leurs pais est fameuse *des* difficultez et mesayses qu'ils eurent a surmonter. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 35, Louandre.)

— *De ce que, de ça que*, par ce que :

Ne t'esmerveiller pas *de ço qu*'il dist ici que Saul prophetizad devant Samuel. (*Rois*, p. 76, Ler. de Lincy.)

Que nul ne povoit meitre ses pors es dites haies, *de cha que* les marcheans y mettent les lour, devant que le tiers terme du pasnage seit passez. (1318, *Cart. de S. Taur.*, LXXXVIII, Arch. Eure.)

— 10° *De* marquant la manière :

— Avec des verbes et des locutions verbales :

De vasselage te connissent ti per.
(*Rol.*, 3901, Müller.)

De hé ai t'amor.
(*Rom. de Thebes*, 10539, Constans.)

Barons, ceste novele ne se vielt pas celer
Que *de* prendre la croiz pot hom s'alme salver.
(*Réc. de la 1° crois.*, 187, Romania, V, p. 13.)

Je vail miels *de* cortesie
Que cil que il ont esleu.
(*Parton.*, 9485, Crapelet.)

De fiertei resemble .I. lion.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 613ᵇ.)

Et, se je sui abandonnee
Par vous, ne par autrui menee
Outre mon gré, che sai jou bien
Que no m'ames *de* nulle rien.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 74.)

Si m'an porroit estre *de* pis
Se les requeroie de rien.
(*Du Mantel mautaillié*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 323.)

Resistez virilement et *de* courage contre les desseings des ligueurs. (1589, *Lett. miss. de Henri IV*, t. II, p. 496, Berger de Xivrey.)

— Avec des substantifs et des adjectifs :

Ne soiez enfant *de* sens, mais *de* malisce soiez petit. (*Job*, p. 442, Ler. de Lincy.)

N'ert li damages *de* rien mendre.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1120, Michel.)

— Locutions conjonctives marquant la manière :

D'ainsi que, ainsi que :

D'ainsi que l'aviiez conté.
(*Cleomades*, 14600, Hasselt.)

Du plus tost que, le plus tôt que :

Et fist cescuns son appareil *dou plus tost* qu'il peut. (FROISS., *Chron.*, IV, 161, Luce.)

— 11° *De* marquant la conformité :

Tant que par sort, a quelque peine,
*D'*une vez costume anciene.
Perneit l'om tute la jovente.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 551, Michel.)

Li empereres vint en cele tierre si comme en celi ke il cuide *de* son droit avoir. (H. DE VAL., 570, Wailly, 1874.)

Ce ne fut pas *de* droit. (*Lancelot du Lac*, t. III, f° 14ᵃ, ap. Ste-Pal.)

Ils sont jugés *de* leurs fruits. (CALV., *Inst.*, 627, éd. 1561.)

— 12° *De* marquant la partie :

— Avec des verbes ou des locutions verbales :

Dones nos trives *de* l'aitre et *del* mostier,
Et en nos prez vos alez aasier
Del nostre......
(*R. de Cambrai*, 124, Meyer, *Rec.*, p. 257.)

Il se coysievet *de* boche, mais il nos ensaignevet par oyvre. (S. BERN., *Serm.*, p. 553, Ler. de Lincy.)

De ses biax iex moult tenrement plora.
(*Huon de Bord.*, 2610, A. P).

Plusour des cyrurgiens et des phisiciens de l'ost le firent seignier *des* dous bras. (JOINV., 175, Wailly, 1874.)

— Avec des adjectifs et des participes :

Sont il si encontré
De pis, *de* cors, *de* fors escus bouclé,
Et *des* poitraus des cevax sejornes,
Et *des* vers elmes qui sont a or gesmé,
Que li clers sans lor sailli par les nes.
(*Huon de Bord.*, 1783, A. P.)

Jugier porreit k'a la roonde
N'eust mielz fait *de* cors el munde.
S'out brune la chevel[e]ure,
E le vis, mais *de* la faiture
Resemblout il asez haut home
Por estre e[m]perere de Rome.
(*Hist. de Guillaume le Maréchal*, 727, P. Meyer, *Romania*, XI, p. 56.)

De la bouche fu il si sobres que onques jour de ma vie je ne li oy devisier nulles viandes, aussi comme maint riche home font. (JOINV., 22, Wailly, 1874.)

—13° Locutions adverbiales formées avec *de* :

— Avec un substantif :

De rechief, de nouveau :

Et Deu *de rechief* Samuel apelo. (*Rois*, p. 11, Ler. de Lincy.)

De rente, de suite :

Femmes mariees ou filles
Faillent souvent a leur actente,
Et maintes foiz les plus subtilles ;
On le voit chascun jour *de rente*.
(*Le debat de deux Dam.*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., V, 287.)

Comment ce peust faire cecy
Que vous ayez plus de soucy
Et le cueur plus de dueil transsi
Que moy dolente,
Qui voy par chascun jour *de rente*,
Passé a des moys plus de trente.
(*Ib.*, 288.)

On a dit aussi : *d'abondance*, à cœur joie, de prime saut ; *del font*, complètement ; *d'une livree*, en une seule fois, à la fois ; *d'outrage*, avec excès ; *de randon*, avec vivacité, avec promptitude ; *de rebis*, derechef ; *de saison*, de bonne heure, prématurément ; *de tire*, sans interruption, de suite ; etc. Voir ces divers mots.

— Avec un infinitif pris substantivement :

De savoir, sagement :

Ne li loent point *de savoir*.
(*Rom. de Thebes*, 6337, Constans.)

— Avec un adjectif :

De certain, certainement :

Il me dist que il avoit trouvei *de certein* que au giet d'une pierre menue, entour son paveillon, tenoient cil lour bourdiaus. (JOINV., 171, Wailly, 1874.)

De fi, certainement :

Se ge fusse ore armez ausi
Con tu es, ce sache *de fi*,
La teste orendroit te trenchasse.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 56ᵈ.)

Car il l'aime, jel sai *de fi*.
(*Du Vallet qui se met a malaise*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 160.)

Por Diu, si en aies merci
Ou por vous morrai tout *de fi* !
(JACQ. D'AM., *Art d'Am.*, ms. Dresde, 942, Körting.)

De legier, facilement :

Ce que doner puez *de loigier*
Done autrui por li aaisier.
(*Command. de Cat.*, Ars. 5201, p. 246[a].)

Bien deit despendre qi *de legger* gayne.
(*Proverbes de Fraunce*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Pour abregier les liseurs de tant de croniques veoir et cerchier, et que on les puist savoir promptement et *de legier*. (GUILLEB. DE METZ, *Descr. de Par.*, XII, p. 31, éd. 1867.) Impr., *delegier*.

De neuf, récemment :

Il m'a aquité les vint et sis deniers de cens que ma chiere dame ma maire avoit otroié *de nouf* a l'eglise de Seint Eivre. (1239, S. Epvre de Toul, Arch. Meurthe, H 1.)

De nouvel, récemment :

Le vin aforé *de nouvel*.
(*S. Nic.*, Th. fr. au m. á., p. 179.)

De present, présentement :

Au lieu ou *de present* gist le corps... (1454, *Cession*, Arch. S 6515.)

Del tot, totalement :

Nostre Seignur Deu *del tut* siwez. (*Rois*, p. 41, Ler. de Lincy.)

Or laissons dont *dou tot* ester.
(*Du Mantel mautaillié*, 695, var., Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 315.)

On a dit aussi : *de belif*, de travers ; *de frois*, fraichement, depuis peu ; *de plain*, sans obstacle ; *de voir*, vraiment ; etc. Voir ces divers mots.

— Avec un adverbe :

De jadis, jadis :

Toute la terre entierement que li rois dom Pietres avoit *de jadis* conquis. (FROISS., *Chron.*, VI, 190, Luce.)

De maintenant, maintenant :

Et li deist *de maintenant*.
(*Rom. des sept sag.*, 87, Keller.)

De mielz, mieux :

Et cument, se li poples se fust disné, dunne serreit *de mielz* aisied ses ennemis a pursievre. (*Rois*, p. 49, Ler. de Lincy.)

De premiers, tout d'abord :

Qant mon seignor Yvein trova,
S'il esmaia molt *de premiers*.
(*Chev. au Lyon*, 974, Holland.)

De premiers il cuidoient que ce fuissent pescheur. (FROISS., *Chron.*, I, 244, Luce, ms. Amiens, f° 5.)

On a dit aussi : *d'itant*, alors ; *de noiant*, en rien ; etc. Voir ces divers mots.

II

DE partitif.

— Le complément est construit en dépendance d'un verbe actif ou du verbe substantif :

E d'icel bien ki toz doust toens estre
Quer n'am perneiés en ta povre herberge ?
(*S. Alex.*, 28, Meyer, *Rec.*, p. 200.)

Blancandrins fut *des* plus saives paiens.
(*Rol.*, 24, Müller.)

Si out d'icels qui les chiefs unt perdut.
(*Ib.*, 2094.)

Des danzeles, *des* jovenceaus
Qui plus lur semblent genz e beaus
Prennent.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1759, Michel.)

Por vin et por clareit buvrai *de* l'aiwe pure,
Por les deintiers pain d'orge, et *de* cel a mesure.
(*Sainte Thais*, 755, Meyer, *Rec.*, p. 332.)

Comant, seroiz vos or *de* çax
Qui por leur fames valent mains ?
(*Chev. au Lyon*, 2484, Holland.)

De ses barons a aveuc lui mené.
(*Huon de Bord.*, 6879, A. P.)

— Le terme complété est un substantif qui signifie mesure, nombre ou quantité :

L'emperieres Alexis de Costantinoble prist *de* son tresor ce qu'il en pot porter. (VILLEH., 182, Wailly.)

Ge vos dorrai *de* France .I. grant quartier.
(*Char. de Nim.*, 392, Meyer, *Rec.*, p. 252.)

Vous n'i ares mais eure *de* respit.
(*Huon de Bord.*, 2125, A. P.)

Dis muis *de* vin. (*Ch. de* 1250, Lebœuf, *Hist. d'Aux.*, p. 55.)

— Le terme complété est un nom de nombre, cardinal ou ordinal :

Plus de .XX[m], ai tué *de* faus Turs.
(*Char. de Nim.*, 272, Meyer, *Rec.*, p. 248.)

Qui vos saureit le quart retraire
Des granz aveirs desmesurez
C'onc si granz mais ne fu justez.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1158, Michel.)

— Le terme complété est un superlatif, ou un comparatif employé avec la valeur d'un superlatif :

Firent tuit cil ki furent paltunier e felun e pesmes *de* ces ki aled furent a escurre la preie od David. (*Rois*, p. 117, Ler. de Lincy.)

Le chevalier mialz esprové
Del monde et le mialz antechié.
(*Chev. au Lyon*, 2916, Holland.)

— Le terme complété est un adjectif pris avec la valeur du neutre latin :

Por quant il pot tan fai *de* miel.
(*Vie de S. Léger*, 135, Meyer, *Rec.*, p. 196.)

Taus
De chevaliers pruz e vaillanz,
Si bataillos, de si grant non.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1074, Michel.)

Une fille a Gaudise l'amires,
C'est Esclarmonde qui tant a *de* biautes.
(*Huon de Bord.*, 2341, A. P.)

Jo ai ici alques d'argent. (*Rois*, p. 29, Ler. de Lincy.)

Ne li dunerent *del* lur ne poi ne grant. (*Ib.*, p. 36.)

Au mains me faites .I. petit *de* bonté.
(*Huon de Bord.*, 6211, A. P.)

Huon ferai par le geule gehir
Que c'est tout voirs *de* canque vous ai dit.
(*Ib.*, 1406.)

Il est mout passé *de* le nuit.
(*S. Nic.*, Th. fr. au m. á., p. 190.)

— Le terme complété est un adverbe de quantité ou un substantif indéterminé marquant la quantité :

Nen ad vertut, trop ad perdut *del* sanc.
(*Rol.*, 2229, Müller.)

N'i receit point *del* baptestire
Quant ne s'amende, ainceis s'empire.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1537, Michel.)

Tant com il a plus d'oirs s'ensprend il a la convoitise d'amasseir heritage. (*Job*, p. 443, Ler. de Lincy.)

Se ne m'aves gaires d'argent doné.
(*Huon de Bord.*, 5480, A. P.)

Li dist que il ne li estoit point *de* bel quant il a sa fille chosoit en tel maniere. (*Artur*, Richel. 337, f° 162[d].)

Je mesferoie
Se rien *del* vostre detenoie.
(*Chev. au Lyon*, 2273, Holland.)

Ce n'estoit quasi rien *des* fraises qu'on voulait faire autrefois, au prix de celles qu'ont inventees les lingeres pour contenter ces messieurs. (H. ESTIEN., *Nouv. lang. fr. italian.*)

— *De* partitif servant à former l'article indéfini :

Et je vous di, en fine loiauté,
C'onques mes pere n'ot *de* mes au disner
Que li François n'en ait eu assez.
(*Huon de Bord.*, p. 6118, A. P.)

Il bevoit moult volontiers *de* bon vin. (*Pluseurs miracles et biaux enseignemens*. Richel. 423, f° 97[b].)

Li roys donna *de* grans dons. (JOINV., 105, Wailly, 1874.)

D'ordinaire je demeure, pendant qu'il s'en va coucher, a la porte avec *de* mes voisins et voisines a deviser quelquesfois jusques a minuict. (*Caquets de l'Accouch.*, 3[e] journ., p. 120, Bibl. elz.)

Il avoit tous les jours ordinairement *de* grandes altercations en la tribune aux harengues a l'encontre d'Octavius. (AMYOT, *Vies*, Tib. et Gaius Gracci.)

III

DE joint aux différents termes de la proposition (sujet, attribut, complément).

— 1° *De* construit avec le sujet ou l'attribut :

De rober ordené c'est grans pichiés.
(*Aiol. et Mir.*, 78, Meyer, *Rec.*, p. 276.)

Viltez nos serreit e huntage
De faire ci plus lunc estage.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1231, Michel.)

Li palefroi lor sont fors tret,
Si n'i a mes que *del* monter.
(*Chev. au Lyon*, 2622, Holland.)

Il n'i a fors *del* commander.
(*Du roi Guill. d'Anglet.*, p. 164, Michel.)

Celle haine fu commencemens *de* la tiere pierdre. (*Chron. d'Ernoul*, p. 114, Mas Latrie.)

Li roys si regarda et apensa que mout estoit belle chose et bonne d'amender le royaume de France. (JOINV., 693, Wailly, 1874.)

Or n'i a que *dou* bien couvrir,
Fait celle, et *dou* secretement
Ouvrer...
(*Couci*, 2354, Crapelet.)

Avoit tant de peuples dedans Paris et dehors que merveilles estoit *du* voir. (FROISS., *Chron.*, l. IV, c. I, Buchon.)

Et lors comme desesperez et hors de toute pascience demanderent les ungs aux autres qu'il estoit *de* faire. (1418, Arch. JJ 179, pièce 148.)

Mais en un poinct, il y en a bien de divers advis, c'est *du* semer. (LA BOETIE, *la Mesnag. de Xenoph.*, Feugère.)

Qu'est il donc *de* faire ? C'est de ne les croire pas. (La Noue, *Disc.*, p. 85, éd. 1578.)

— *De* construit avec un participe représentant le gérondif en *di* :

Ne pot li cops coleir avant,
La force faili *de ferant*.
(*Brut*, ms. Munich, 1779, Vollm.)

— On rencontre avec *de*, *que de* ou *com de*, soit l'infinitif, soit un substantif ayant en réalité la valeur d'une proposition elliptique :

Teil cevalier n'ot en la tere
D'armes porter, *de* faire guerre.
(*Brut*, ms. Munich, 419, Vollm.)

Il n'i a tel con *de* veoir.
(*Ren.*, 6032, Méon.)

Trop me vois merveilliant
Pour coi en telle loy estes ensi creant
Que *d'*ardor et *d'*ocire.
(*Baud. de Seb.*, xi, 175, Bocca.)

— 2° *De* construit devant le complément des verbes :

— Après un certain nombre de verbes neutres ou réfléchis :

Nos enforceons *de* repairier a la semblance de nostre faiteor. (*Job*, p. 513, Ler. de Lincy.)

De moult bien dire estoit acoustumes.
(*Huon de Bord.*, 5804, A. P.)

Il se test, em bas resgarde ;
De parler .i. petit se tarde.
(*Rom. de Mahom.*, 556, Michel.)

— Après beaucoup de verbes actifs, quand le complément est un infinitif :

A tant cessad Saul *de* prophetizer. (*Rois*, p. 34, Ler. de Lincy.)

Or ne finet il (S. Paul) *de* convertir les hommes. (S. Bern., *Serm.*, p. 554, Ler. de Lincy.)

Et li baron penserent *de* monter.
(*R. de Cambrai*, x, p. 13, Le Glay.)

Pansez *de* tost venir arriere.
(*Chev. au Lyon*, 2572, Holland.)

— Après un certain nombre de verbes actifs, qui ont déjà pour complément direct un nom de personne :

Sire requis jo tei *de* fiz aveir. (*Rois*, p. 358, Ler. de Lincy.)

De voir dire molt le conjure.
(*Chev. au Lyon*, 2296, Holland.)

Cil qui promist par devant le juge qu'il feroit estre a droit celui por qui il promist, il est tenus *dou* fere. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 17a.)

— *De* joint à un substantif complément direct d'un verbe actif :

Oiies *del* traitel
Com il set bien covrir sa malvaistié.
(*Huon de Bord.*, 9844, A. P.)

Awar *dou* sot, s'il ne me baise !
(A. de la Halle, *li Gieus de Robin et de Marion*, Coussemaker, p. 391.)

Voiz *du* papelart, *du* beguin
(Ruteb., *Poés.*, I, 312, Jubinal.)

Escoute *de* ceste anemie,
Fet Symons, qu'ele a respondu.
(*De Sire Hain et Dame Anieuse*, 356, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 109.)

Oiies, fait il, *de* ceste sote !
(*Du Vallet qui se met a malaise*, 90, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 160.)

— Avec beaucoup de verbes on trouve un complément direct précédé de la préposition *de* :

(Famme) Plus volontiers aimme et si fet
D'une mensonge ke *d'*un voir
Et la follie c'un savoir.
(*Dolop.*, ap. Ler. de Lincy, *Rom. des sept sages*, p. 274.)

— *De* séparé de l'infinitif et contracté avec l'article du complément :

Fu il a tort ensorrez et muciez
Qu'il n'i avoit fors *des* membres trenchier.
(*Cor. Loois*, 250, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Hues li rueve se mere saluer
Et se li proie *du* pais bien garder.
(*Huon de Bord.*, 2431, A. P.)

Son avis
De le bataille conreer
Et *des* eschieles ordener.
(*Parton.*, 2372, Crapelet.)

— 3° *De* construit avec l'infinitif de narration :

Et li sengliers se couche, et cil *de* grater. (*Rom. des Sept Sag. de Rome*, ap. Burguy, *Gramm.*, I, 210.)

— 4° *De* marquant le but de l'action :

Si li reis me demande, dis que jo pris cungé a tei *d'*aler en Bethleem hastivement. (*Rois*, p. 78, Ler. de Lincy.)

De lur pais erent mis fors
Pur mettre en abandun lur cors
De querre aveir, terre et vitaille
Des que la lur lur feseit faille.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 625, Michel.)

Droiz est que il *de* mort lo hacent.
(*Brut*, ms. Munich, 4128, Vollm.)

Et *del* chastel avoir tut son poeir feroit.
(*Récit de la 1re crois.*, 355, Romania, V, 17.)

Abandones est *de* joster
Qu'il violt faire de soi parler.
(*Parton.*, 8663, Crapelet.)

Et firent grant semblant de atirer la cité et le chastel *de* eauz deffendre. (*Est. d'Eracl. Emp.*, xxvii, 6, Hist. des crois.)

Li vassaus est tantost *de* jouster atillies.
(*Doon de Maience*, 3046, A. P.)

Et encores se mettoit il en painne *dou* tollir le demorant. (Froiss., *Chron.*, VI, 183, Luce.)

— 5° *De* annonçant la personne ou la chose dont il s'agit :

— Avec des verbes ou des locutions verbales :

Qued avuisset *de* nos Christus mercit.
(*Cantilène de Ste Eulalie*, v. 27, Meyer, *Rec.*, p. 194.)

Domine Deu devemps lauder
Et a sus sancz honor porter ;
In su'amor cantomps *dels* sanz
Quae por lui augrent granz aanz.
(*Vie de S. Léger*, I, Meyer, *Rec.*, p. 194.)

Que nus aidiez *de* Rollant le barun.
(*Rol.*, 623, Müller.)

Samuel out cumandé a Saul qu'il l'atendist *del* sacrefise que faire devreit. (*Rois*, p. 43, Ler. de Lincy.)

Cil soi repentent vraiement *de* lor trespasseiz forfaiz, ki el blandissant enhortement aparzoivent les aguaiz del maltime enginior. (*Job*, p. 462, Ler. de Lincy.)

Nuls de ceos ne se taut *del* douz nom del Salvaor. (S. Bern., *Serm.*, p. 548.)

Einsi vet *d'*ome qui sert a male gent.
(*Char. de Nim.*, 302, Meyer, *Rec.*, p. 249.)

Quant Karlemaine *de* .ii. garçons souvient.
(*Huon de Bord.*, 400, A. P.)

Or lairons d'Aucasin et dirons *de* Nicolete. (*Auc. et Nic.*, p. 37, Suchier.)

Li Venicien, qui plus savoient *de* la mer, distrent que se il i aloient, li coranz de l'aigue les enmenroit contreval le Braz. (Villeh., 239, Wailly, 1874.)

Or me doinst Dex tant vivre, se lui plaist. ke jou me pensee puisse *d'*aus esclairier, (H. de Val., 646, Wailly.)

Amis, biax frere, sez noz tu conseillier
*D'*unne tel terre ou truisonz a mengier ?
(*Amis et Amiles*, 2613, Hoffmann.)

Par orguel les hont li plusor,
Li .i. suit l'autre *de* ses tor[s].
(*Poëme allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 14b.)

Va, fet ele, si le fe desarmer, et si le meinne avec les autres chevaliers, si penses *de* lui et *de* son cheval. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 110c.)

Ki presumeront les freres devant dis molester *de* ceste almoine. (Trad. du xiiie s. d'une charte de 1225, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 21c.)

Et li acorderent une partie de ses deduis, tant que d'aler *des* oissiaus en riviere. (Froiss., *Chron.*, IV, 253, Luce, ms. Rome.)

Les peuples hebetes et qui ne savent quasi que c'est *d'*humanité. (Calv., *Instit.*, l. I, c. 3, éd. 1561.)

De vos voysins j'ay veu par leurs responces que chascun a des excuses et des affaires. (1590, *Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 264, Berger de Xivrey.)

— Avec des substantifs et des adjectifs:

Jo atendeie *de* tei bones noveles.
(*S. Alex.*, 89, Meyer, *Rec.*, p. 203.)

Sez *de* quei tu poz estre fis ?
D'aler en enfer e descendre.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6242, Michel.)

Qui *de* leur filz cremeteus erent.
(J. Lemarchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 26c.)

Cist hom se plaint de toi, que tu li as fait domache *de* son blef. (*Etabl. de S. Louis*, I, cxi, p. 198, Viollet.)

— Souvent *de* et le complément ne se rattachent pas en réalité à un mot, la construction marque seulement, en le mettant en évidence, que le complément jouera un rôle important dans la phrase ; et quelquefois le reste de la phrase pourrait grammaticalement se passer du mot uni à la préposition *de* :

Onques *de* rien ne m'aparçui
Ne *de* sa fille, ne *de* lui,
Que moins volentiers me veissent.
(*Chev. au Lyon*, 563, Holland.)

Et *de* chiaus ki cieent, c'est niens que il mais aient pooir del relever. (H. de Val., 539, Wailly.)

De chele cocue grimuche
Et *de* che vilain a l'aumuche
Me devises que che puet estre.
(A. de la Halle, *Jus S. Nic.*, Richel. 25566, f° 64 r°.)

IV

DE équivalent au génitif latin complément d'un substantif.

— 1° *De* équivaut au génitif subjectif :

— Construit par juxtaposition :

In figure *de* colomb volat a ciel.
(*Cantilène de Ste Eulalie*, v. 25, Meyer, *Rec.*, p. 194.)

L'ira fud granz cum *de* senior.
(*Vie de S. Léger*, 75, Meyer, *Rec.*, p. 195.)

Entre le dol *del* pedre e *de* la medre
Vint la pulcele que il out espusede.
(*S. Alex.*, 76, Meyer, *Rec.*, p. 202.)

De tute Espaigne aquiterai les pans,
Des les porz d'Aspre entresqu'a Durestant.
(*Rol.*, 869, Müller.)

Amenez sui a lien *de* servitut, apressez par fais *de* serjantie, sumis a ovre *de* serjant. (*Dial. anime conquerentis*, Bonnardot, Romania, V, p. 279.)

Ge sui freres *des* dragons et compains *des* ostrusces. (*Job*, p. 441, Ler. de Lincy.)

Et tuit cil qui avoient afaire venoient parler a li, sanz destourbier *de* huissier ne d'autre. (Joinv., 59, Wailly, 1874.)

— Construit comme attribut :

Layez venir a mi les petiz, car *de* teil gent est li regnes de ciel. (S. Bern., *Serm.*, p. 543, Ler. de Lincy.)

Dou tierc consel sui a cort, a Paris.
(*Huon de Bord.*, 644, A. P.)

— 2° *De* équivaut au génitif objectif :

E ourent li plusur muillers plusurs, pur le multepliement *del* pople Deu. (*Rois*, p. 2, Ler. de Lincy.)

Annois *de* vivre est a moi et desiers *de* morir. (*Dial. anime conquerentis*, Bonnardot, Romania, V, p. 281.)

En tant com il at plus d'oirs, s'ensprent il a la convoitise d'amasseir heritage. (*Job*, p. 443, Ler. de Lincy.)

Il metra tot l'enpire de Romanie a la obedience *de* Rome. (Villeh., 93, Wailly.)

— 3° *De* sert à marquer l'apposition :

Li alquant entendent de la cité ki puis fud apelee Bethleem et mest al munt *de* Effraim. (*Rois*, p. 1, Ler. de Lincy.)

...... Ore *de* none.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 1784, Michel.)

De li nasquites a saint jor *de* Noel.
(*Huon de Bord.*, 1964, A. P.)

Il nagierent tant qu'il ariverent desox le cité *de* Cartage. (*Auc. et Nic.*, p. 37, Suchier.)

L'Eternel nous prononce et cree de sa voix
Rois, nous donnant encor plus haut nom que *de* rois :
D'estrangers il nous faict ses bourgeois, sa famille,
Nous donne un nom plus doux que *de* fils et *de* filles.
(D'Aubigné, *Trag.*, vii, Bibl. elz.)

— Une construction particulière consiste à employer un substantif ou un adjectif déterminé, soit par l'article défini, soit par un adjectif démonstratif ou possessif, pour désigner une personne ou un objet précis, et à donner à ce mot pour complément la préposition *de* et un substantif non déterminé qui se trouve avoir ainsi un sens plus général que le terme complété :

Que devenrai, ma douce dame,
Se ne secors ma lasse *d'*ame ?
(G. de Coinci, *Theophilus*, ap. Jubinal, *Œuv. de Rutebeuf*, II, 299.)

Qar fusse je or a Monleon
Pendus par ma pute *de* gorge.
(*Ren.*, 28524, Méon.)

Mes le las *de* prestre, qui fu enserré,
Ot un riche frere.
(*Du Prestre mis au lardier*, 86, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 27.)

Le chetif *de* prestre, qui estoit dedens,
Ne savoit que faire.
(*Ib.*, 127.)

La dolente *d'*empereriz.
(*De l'Emperer. qui garda sa chasteé*, 1669, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 54.)

.I. po de delices que je oy en ma chaitive *de* vie. (*Pluseurs miracles et biaux enseignemens*, Richel. 423, f° 99a.)

Mais orains promeites devant la compaignie
Que me conteriez la dolente *de* vie
Que vous faisoit la femme qui du siecle est partie.
(*Dit de Menage*, 198, Trébutien.)

Il rendi les terres a son signeur *de* pere. (Froiss., *Chron.*, VII, 84, Luce.)

— 4° *De* correspond au génitif de qualité :

Ne fud nuls om *del* son juvent
Qui mieldre fust donc a ciels tiemps.
(*S. Léger*, 31, Meyer, *Rec.*, p. 195.)

Li amiralz est mult *de* grant vertut.
(*Rol.*, 3602, Müller.)

Si misere t'avient, ne soies *de* poure corage. (*Dial. anime conquerentis*, Bonnardot, Romania, V, p. 315.)

Un preudomme *d'*eage.
(A. de la Halle, *Jus S. Nic.*, Th. fr. au m. â., p. 163.)

Ceste deffense ne voulons nous qu'elle se estende aus prevos, ne aus autres *de* meneur office. (Joinv., 704, Wailly.)

V

DE construit avec les adjectifs.

— 1° *De* construit avec le complément des adjectifs :

Sire Deus puissanz *des* hoz banis et *des* champiuns cumbatanz. (*Rois*, p. 3, Ler. de Lincy.)

K'ele ert sage *des* ars et sot bien deviner.
(*Mainet*, p. 29, G. Paris.)

Nostre gent sont povre et diseteus *de* la viande. (Villeh., 130, Wailly.)

Mais que *de* mort soit cuites Huelins.
(*Huon de Bord.*, 2056, A. P.)

Hai ! fait il, pute chaitive,
Pute vix, ordes, caude *d'*uevre.
(*Renart*, Suppl., p. 132, Chabaille.)

Molt vos seront ami et bien aidant *de* toz besoinz. (*Artur*, Richel. 337, f° 34d.)

Conme escumenia et murtreour et corpable *de* maesté. (*Vie et passion St Jorge*, Richel. 423, f° 92d.)

Vez me ci prest *del* prouver.
(*Male marastre*, ms. Berne 41, f° 3b.)

Qu'un moine ait esté si malheureux et si mechant *d'*assassiner son roi. (Pasq., *Lett.*, XIV, 1.)

L'on n'est pas si hardy *d'*attaquer un estat que l'on sçait bien prest et bien garny. (Charron, *Sagesse*, III, 2.)

— 2° *De* construit avec le complément des comparatifs :

Meillurs vassals *de* vus unques ne vi.
(*Rol.*, 1857, Müller.)

Plus *de* caroigne fu puante.
(*S. Brandan*, Ars 3516, f° 104a.)

Ma plaie est plus legiere *del* fais de mes pechiz. (*Dial. anime conquerentis*, Bonnardot, *Romania*, V, p. 297.)

(Amauris fu) *De* Huon graindres .i. grant pié mesuré.
(*Huon de Bord.*, 1757, A. P.)

Ves ça mon frere, qui est esnes *de* mi.
(*Ib.*, 748.)

Tant i ai je plus *de* vos et vos n'i avez riens plus *de* moi. (*Etabl. de S. Louis*, I, cx, p. 195, Viollet.)

Il ne fut pas plus sainz *de* David, ne plus saiges *de* Salomon. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 51.)

Plus bele et plus cointe *de* moi
Ames vous.
(*Du Vallet qui se met a malaise*, 36, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 158.)

De moy est nez .i. plus grant sire.
(*La Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 71.)

Monseigneur le curé, je vueil bien que vous saichiez, sans nul despriser, ne moy vanter de riens, qu'il n'y a homme en ce pays, qui mieulx *de* moy vous sceust aider. (Louis XI, *Nouv.*, lxiv, Jacob.)

Il n'est *de* paix chose plus belle.
(*Debat de la Dam. et de la Bourg.*, Poés. fr. des xve et xvie s., V, 33.)

Fille, se fille *de* vous moindre
Aux festes veult aller devant,
N'en monstrez point pire semblant.
(*Le Doctrinal des Filles à marier*, Poés. fr. des xve et xvie s., II, 21.)

— Par analogie :

Car, certes, il me vaulsist mieulx
Estre *avant de* li trespassee.
(*Mir. de S. Jean Chr.*, 9, Wahlund.)

VI

Constructions particulières :

— 1° La préposition *de* apparaît quelquefois, construite d'une manière très elliptique, à la suite d'une exclamation, comme pour en indiquer la cause :

Filz Alexis, *de* ta dolente medre !
(*S. Alex.*, lxxx, 6, Meyer, *Rec.*, p. 198.)

A genillons li a merchi crié :
Merchi, frans rois, *de* la teste a coper,
Car envers vous ai fait desloiauté !
(*Huon de Bord.*, 8224, A. P.)

— 2° *De* s'emploie avec les locutions *bien soit*, *mal soit*, pour indiquer la personne ou la chose sur laquelle on appelle le bonheur ou le malheur :

Mal soit *del* mire qui le me dut saner !
(*Char. de Nim.*, 147, Meyer, *Rec.*, p. 243.)

Biax fix,... tes armes prises as;
Bien soit *del* conte par cui si tost les as.
(*Raoul de Cambrai*, 143, Meyer, *Rec.*, p. 258.)

— 3° Dans les exemples suivants la langue moderne rendrait *de* par *avec* :

La damoisele estoit si bien
De sa dame, que nule rien
A dire ne li redotast.
(*Chev. au Lyon*, 1591, Holland.)

Se puet bien *de* Deu acorder
Et de pechié desvoloper.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 92c.)

Li marchis Bonifaces de Monferrat, qui plus l'avoit des autres servi et mielz ere *de* lui, i ala mult sovent. (Villeh., 209, Wailly.)

— **Par** *entre* :

Ce qui aus moustiers fu aporté, assemblé fu et desparti *des* Frans et *des* Veniciens par moitié. (VILLEH., 254, Wailly.)

VII

DE joint au mot suivant par réduplication de la consonne initiale.

— **1° Joint à un substantif :**

Garde du seel de la chastellerie *dessey* (pour : de Sée). (*Ch. de* 1317, Silly, Arch. Orne.)

A toutes exceptions *dellesion*, de fraude. (*Ch. de* 1345, Fontevr., La Rochelle, Arch. Maine-et-Loire.)

— **2° Joint à un adjectif :**

Et heir pour partie *deffeu* Robert le Mierre. (*Ch. de* 1304, Silly, Arch. Orne.)

— **3° Joint à l'article :**

Cestui livre parole *dellavie* des sainz apostres. (*Vie des apostres*, ms. Lyon 770, f° 1ᵃ.)

— **4° Joint à un verbe :**

Comme maistre Jehan Guillot, chanoine de Rouen, ait volenté et dessir *deffonder* a nostre ville d'Estrapigny une chapelle en l'onneur de Dieu... (1343, Arch. JJ 72, f° 354 v°.)

Consulter P. CLAIRIN, *Du génitif latin et de la préposition De*, dont nous avons en général suivi le plan, en l'élargissant et en le développant.

DEA, *dia*, *dya*, *da*, sorte d'exclamation d'étonnement :

Osanne a Dieu. Hé, *dia !* ne pleure
Point apres nous.
(*Un Mir. de N.-D.*, du roy Thierry, *Th. fr. au m. â.*, p. 598.)

Et qu'es se, *dya !* ne feres vous
Chose qui me viengne a plaisir ?
(*Myst. de S. Crespin*, p. 53, Dessalles et Chabaille.)

Dea ! quel desastre est ce qui regne en France ? (JEAN DE LA TAILLE, *Tomb. du roy Franç. II.*)

Hé, *dea !* quand je fus né quelle mauditte estoille presida dessus moy ? (JACQ. DE LA TAILLE, *Daire*, I.)

Dea ! meschant malheureux, penses tu demourer a la fin impuny de telz propos que tu tiens ordinairement a l'encontre de moy ? (AMYOT, *Vies*, Alex. le Grand.)

Dea ! ayant le cueur si mol et si effeminé, Philotas, ozois tu bien entreprendre de si grandes choses ? (ID., *ib.*)

Et *dea !* ou vistes vous jamais une confirmation faite sans date ? (PASQ., *Rech.*, III, 7.)

— Quelquefois il n'est pas une exclamation, mais une affirmation, et il équivaut à peu près à *certes* :

Il respondi : Certes, sire, je ne sai qui je sui. *Da*, dit le roys aucune chose es tu se tu es nient. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Monmerqué, t. 2, f° 165 r°.)

J'adjouste desor
Tout l'or estre toute semence ;
Mais *dea* qu'il reste en croissance,
Doté sur pied du defructu
De sa gignitive vertu.
(*Petit Traicté d'Alchymie attribué à Arnauld de Villeneuve*, 448, Méon.)

Nanil *dia*, fait la dame. (*Le Chevalereux Cᵗᵉ d'Artois*, p. 129, Barrois.)

Dea, di ge, par ma foy ! ma dame,
Riens ne luy ay fait ne mesdit.
(*Complainte du nouv. marié*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., IV, 14.)

Non feras *dea*, ja Dieu ne plaise aussi
Auquel tu croy.
(1537, *Prognostication des Prognostications*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., V, 233.)

Dea, mon amy, je ne fay doubte aucun que ne sçachiez bien parler divers langages. (RAB., II, I.)

Dea, quelques foys le plus habille
S'y trouveroit bien estonné.
(*Chevauch. de l'asne faicte a Lyon*, p. 7, éd. 1566.)

Voire *dea*, on s'en soucie beaucoup. (PILLAT., *Gall. ling. inst.*, p. 200.)

L'admiration est fondement de toute philosophie ; l'inquisition, le progrez ; l'ignorance, le bout. Voire *dea*, il y a quelque ignorance forte et genereuse, qui ne doit rien en honneur et en courage a la science. (MONT., *Ess.*, l. 3, c. XI, Louandre.)

Ouy *dea* dis je. (LA BOETIE, *Mesnag. de Xenoph.*, Feugère.)

Nicot donne *dea* comme une interjection qui sert à « enforcer la diction ».

DEABLAGE, s. m., diablerie :

Cele qui fu propre demeine,
Abitacion et estages,
Et propres leux de *deablages*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 210ᵇ.)

DEABLEE, s. f., diablerie :

Mahom ! dist l'amiral, com feite *deablee !*
Qui fu donc si hardi et qui ot tel posnee
Qui combati a li cors a cors, a meslee ?
(*Gaufrey*, 3891, A. P.)

DEABLEL, - *eau*, s. m., diablotin :

Seur la queue ot un *deablel*
Qui plaz chei en .I. putel.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 70ᵃ.)

L'escu noir out a faus miracles
Qui trop estoit parans et biaus :
Car bordé est de *deabliaus*,
A .I. croquant de dampnement.
(HUON DE MERY, *Tornoiement de l'Antechrist*, p. 16, Tarbé.)

Li grant deable et li petit *deableau*. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 52 v°.)

DEABLEUX, *diableux*, adj., du diable :

De *diableuse* volenté.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 98ᶜ.)

C'est la *deableuse* malice
Qui les cuers des gens out porpris.
(*Ib.*, f° 141ᵉ.)

Artois, arr. de Béthune, *diableux*, gros, fort.

DEABLIE, *deaublie*, *diablie*, *dyablie*, *daiablie*, s. f., diablerie, sortilège :

La recommence si grande *dyablie*
N'est hons vivans tant seust de clergie
Qui la dolour vous peuist conter mie.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 255ᵈ.)

Oez de l'anfern au mesme
Com firent grant *deaublie*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 70ᵈ.)

Eisi voidout la regions ;
E par si faite *diablie*
Cum ci poez aver oie
Quidoeut fust lor sauvemenz
Vers les orez e vers les venz.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 606, Michel.)

Despendras mais tuz jorz ta vie
En issi faite *deablie ?*
(ID., *ib.*, II, 6231.)

Pleins fu Ernous de *deablie*,
E trop porta mortel envie
Al duc Richart......
(ID., *ib.*, II, 18036.)

Oies pesance et trop grant *diablie*
D'un ruisselet ki cort leis la gaudine.
(RAIMBERT, *Ogier*, 12530, Barrois.)

Veiet le mal, la *deablie*
Que Rous faiseit par Normendie.
(G. DE S. PAIR, *M. S. Michel*, 1439, Michel.)

Issi les a Basins trestous enfantomez
Et dist ses *deablies* et ses aversites.
(*J. de Lanson*, Richel. 2495, f° 63 r°.)

.I. passage a decha par moult grant *diablie*,
Mautrible est apeles, fors cites et garnie.
(*Fierabras*, 4639, A. P.)

Mout y a d'autres *diablies*.
Commandees et establies
En chel livre.
(*Rose*, Vat. Ott., f° 90ᶜ.)

Grant *diablie* a fait par foi
Quant onques adesa a moi.
(*Blancand.*, 789, Michelant.)

C'est merveille et *deablie*.
(*Li Chevaliers dou leon*, Romv., p. 553.)

Ne voit l'en comment les marrastres
Cuisent venins a lor fillastres
Et font charmes et sorceries,
Et tant d'autres grans *deablies*.
(*Rose*, 9483, Marteau.)

Par foi onques mes hom ne fist teus *deablies*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 60ᵃ.)

Qu'ele li die por quoi ele s'estoit entremise de tel *deablie*. (*Artur*, Richel. 337, f° 267ᵈ.)

Qui est cieus qui teus *diablies* a fetes que maleoite soit l'eure que il onques fu nes. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 60ᵇ.)

D'aorer les diables et de faire les caraesi et les *diablies*. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 13314, f° 16 r°.)

Orgueuz gita les anges del ciel, si en fist *daiablies*. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 174ᵇ.)

Et les autres detestables felonnies et *dyablies* de sa femme faictes. (*Grand. Chron. de France*, l'istoire du roy Phelippe le Bel, LXXV, P. Paris.)

Li autres fasoient *deablies* et engingnoient les genz par leur enchantement. (*Vie S. Ignace*, ms. Alençon 27, f° 168 r°.)

Or ai jou fait grant *dyablie*,
Grant outrage et grande folie.
(JACQ. D'AM., *Art d'Am.*, ms. Dresde, 1382, Körting.)

De ceux qui furent ars par ycelle *diablie*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 613, Chron. belg.)

— Chose pénible :

Je i trovay si grant *diablie* d'espines c'onque ne le soy entreprendre. (*Pluseurs miracles et biaux enseignemens*, Richel. 423, f° 99ᵈ.)

DEABLIERE, s. f., lieu fréquenté par les diables :

Le bois de la *Deabliere*. (*Enq. contre J. de Soisy*, Arch. S 292, pièce 10.)

DEABLISE, *dyab.*, *deaub.*, s. f., diablerie :

Fors tant qu'il ont une franchise
Que je lor tieng a *deablise*.
(*Bible au seig. de Berze*, 264, Méon, *Rec.*, II, 402.) Impr., *deablie*.

Que je tien a grant *deaublise*.
(*Ib.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 102c.)

Demonium, *dyablise*. (*Gloss. de Conches.*)

DEABLOIS, *diablois, deblois*, s. m., combat diabolique :

Li croissiet furent ordenet
De batalle, coume senet ;
Quant il vinreat, teus *diablois*
Ne leur sanbla mie jabois :
Nient plus n'en fu la uns seurs
Comme a Sarrazins ne a Turs.
(Mousk., *Chron.*, 28261, Reiff.)

— Monnaie du diable :

Doner me fist a combles mains
60 s. de *deablois*.
(R. de Houd., *Songe d'enf.*, ms. Berne 354, f° 16b.)

Seisaunte souz de *deblois*.
(Id., *ib.*, Brit. Mus., Digby 86, f° 102b.)

DEABLOR, - *our*, *deiablor*, s. m., gén. pl. employé comme un adjectif, diabolique

Ci oiez ovre *deiablor*,
E angoissose e reneiee.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 27538, Michel.)

Mil deables ki a de la gent *deablour*.
(*Les Poignes d'enfer*, Brit. Mus., add. 15606, f° 83a.)

DEABLOT, *diaullot, dyaullot*, s. m., petit diable :

Petit *diaullot, dyaullot*. (*Ch. du* XIVe *s.*, Arch. Somme.)

Commencez, mes petis *deablos*.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 3844, G. Paris.)

DEABLOTEAU, *dyabl.*, s. m., diableteau, petit diable :

Or parlons en secret icy,
Dyables, dyablotz et *dyabloteaux*.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 102a, éd. 1537.)

DEABLOTIQUE, *diab.*, *diabolitique*, adj., diabolique :

Il font lor encantemant pour evre *diablotique*. (*Voy. de Marc. Pol*, c. XXXVI, Roux.)

Ars *diabolitique*. (*Ib.*, c. XLVIII.)

DEADISME, s. m., reliure, couverture ?

Un petit livret qui est escript de lettres esmaillees d'azur, et est le *deadisme* esmaillé d'azur. (1360, *Invent. du D. d'Anjou*, Laborde.)

DEANDROIT, voir Dendroit.

DEANEE, s. m., gros doigt du pied ?

Alnycis, le *deanee*, gros doy du pié. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

DEANEMENT, voir Damnement.

DEANFAUTRER, voir Deenfeutrer.

DEANNE, s. f., sorte de redevance :

Les cens des tanneurs, les bontez, le *deanne*, c'est assavoir, cens, aventures et autres deniers de rentes. (*Ch. de* 1298, ap. Duc., II, 745b.)

DEANS, voir Deens.

DEAORNER, v. a., dépouiller :

La barbe qui croist par defors,
Qui fu mise au daerains
I mist Ysengrin li forains,
Qui toz en *fu deaornez*,
Ja ne sera mes onerez.
(*Renart*, 20474, Méon.)

Cf. Desaorner.

DEAOUR, s. m., donateur :

Prometans li dit *deaour* pour eaus et pour les lour audit priour et a ses successours... (*Ch. de* 1314-1315, Fonteneau, XXII, 449, Bibl. Poitiers.)

Et encore premeyrent li dit *deaour*.. (*Ib.*).

DEARTICULATION, s. f., articulation :

Bonne distinction de lignes en la main et bonne *dearticulation* est signe de longue vie. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 159a.)

Il convient a bonne *dearticulation* de parole que la langue soit ferme et bien preste de obeir a l'ymaginacion. (*Ib.*, f° 121b.)

Les bestes usent tousdis d'une vois simple et confuse sans *dearticulation* et sans grant diversité. (*Ib.*, f° 152a.)

Tel est l'art de nature a faire exacte et parfaite *dearticulation*. (Tollet, *Mouv. des muscles*, II.)

DEARTICULEEMENT, - *ement*, adv., d'une manière articulée :

Li yvres bloisent et ont souvent la langue empeschie si qu'ilz ne peuvent proprement ne *dearticuleement* parler. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 80d.)

Ceste naturele puissance de fourmer le corps et ses parties, meismes les extremites comme les mains si distincteement et si *dearticuleement* est bien signe et cause de longue vie. (Id., *ib.*, f° 159a.)

— D'une manière détaillée, développée :

Il bailla ses ordenances plus *dearticuleement* et plus clerement. (Oresme, *Polit.*, ap. Meunier, *Thèse*, p. 171.)

Dearticulement. (Id., *ib.*, f° 66c, éd. 1489.)

DEARTICULER, v. a., articuler, rendre articulé :

Et gist en ce sa responce que li hons use de diverses manieres, lesquelles *dearticulent* la vois et la font varier et figurer en moult de manieres diverses. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 151c.)

Selonc ce il peut figurer et *dearticuler* sa vois diversement. (Id., *ib.*, f° 152 r°.)

Quant la vertu informative pot si bien fourmer et si bien *dearticuler* et figurer les membres qui sont si loings du cueur. (Id., *ib.*, f° 159a.)

— *Dearticulé*, part. passé, articulé :

Es hommes et es bestes plus prudentes ceste chose est plus *dearticulee*. (Oresme, *Yconomiq.*, f° 4c, éd. 1489.)

Encor est ceste communicacion aultrement *dearticulee* que selon raison naturelle. (Id., *ib.*)

Aucunes bestes d'une meisme espece usent de diverses vois et diversement *dearticulees*. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 151b.)

Cils qui ont les lignes des mains bien *dearticulees* et bien pourtraites et bien estendues par toute la main sont de longue vie. (Id., *ib.*, f° 158d.)

Les choses qui ne sont pas bien *dearticulees* ne bien ne distincteement composees. (Id., *ib.*)

DEAUBLAGE, s. m., redevance en blé, sorte de dîme :

Les coustumes des portes de Chartres appartiennent a la prevousté, quand elle est vendue, c'est a savoir le *deaublage*, le tonli et le buscage. (*Liv. des cens et des fiefs du Comté de Chartres*, f° 1, ap. Duc., I, 737.)

DEAUBLIE, voir Deablie.

DEAUBLISE, voir Deablise.

DEAUTÉ, *diauté*, s. f., remède :

Se tu te tiens en leauté,
Ge te donrai tel *deauté*
Qui tes plaies te garira.
(*Rose*, 2045, Michel.)

Je te donrai tel *diauté*.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 18a.)

DEAUTIQUE, s. f., magie :

Cil qui se meslent de phisique
Ne sevent pas tuit *deautique*.
(*De l'Emper. qui garda sa chasteé*, 2511, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 80.)

DEBACINER, v. a., ôter la calotte de fer qui recouvre la tête :

Les Angloys commencierent a *debaciner* leurs prisonniers, et a les tuer par les testes de leurs haches et jusarmes. (1415, *Chron. Briocense*, ap. Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 102.)

DEBAGUER, voir Desbaguier.

DEBAIGNE, s. f., fureur :

Hui remaindra sa noise et sa *debaigne*.
(*Li Covenans Vivien*, 1679, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

1. **DEBAILLIER**, v. a., enlever l'enceinte, ouvrir :

Lesdits habitans porront mener et cachier leurs bestes es dessusdis mares pour pasturer en chiaus qui orendroit sont desclos, et doresnavant a tousjours lidis religieux se soufferront declorre et *debaillier* a pres, a aires ou a autre waingnage. (1321, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 35 v°.)

— Découvrir, mettre à nu :

Souvent voi neis ces norrices
Dont maintes sont baudes et nices
Quant lor enfant tiennent et baignent
Que les *debaillent* et aplaignent,
Si les noment il autrement.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 45c.)

Lors li *debaille* et pis et chief,
Et puis le baise de rechief.
(*Ib.*, 16739, Méon.)

Lors voit qu'ele ert vive et charnue,
Si li *debaille* la char nue,
Et voit ses biaus crins blondoians,
Comme undes ensemble ondoians.
(*Ib.*, 21397.)

Enz en l'eure que des rens saillent
Vistement leurs armes *debaillent*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 17167, W. et D.)

Fu le contanz espoventable
Par divers bastons c'on *debaille*.
(Id., *ib.*, 19254.)

Si *debailla* chacun son baston dont ils s'estoient garniz au chastel de Plaisance avant que partir. (Roi René, *Liv. du cuer d'amours espris*, Œuv., t. III, p. 177, Quatrebarbes.)

Les varlets du baing font mettre adent celuy qu'ils traictent, et le poignassent, luy *debaillants* et empoignants les muscles du col, des espaules, du dos, des bras, des cuisses. (Belon, *Sing.*, III, 34, éd. 1554.)

— Jeter hors de l'enceinte :

Pour leur tolir a touz les vies
L'amirant et ceus des galies
En l'un costé sus eus charpentent ;
Ceus des batiaus les retourmentent,
Aus granz cops geter les *debaillent* ;
En ploseurs lieus aveuc eus saillent
Sanz monstrer retraite ne faite.
(GUIART, *Roy. lign.*, 19323, W. et D.)

Bourg., *debailler*, ouvrir une porte.

2. DEBAILLIER, v. a., maltraiter :

Et en passant dist ledit Meingot a ung nommé Jehan Plevieux qu'il *avoit esté* bien *debaillé* de gens d'armes, mais que il renyoit Dieu qu'il s'en vengeroit bien. (1441, Arch. JJ 176, pièce 384.)

DEBAIRETER, voir DESBARETER.

DEBAISIER, v. a., baiser :

Sovent voi neis ces norrices
Quant lor enfant lavent et baingnent
Qu'el les *debaisent* et aplaignent.
(*Rose*, 7680, Michel.)

DEBAIT, voir DEBAT.

DEBANDE, s. f., débandade :

Trois rois, l'un apres l'autre, y regnerent contens,
Et la Bretagne fut moult hereuse en ce temps,
Mais ces trois rois passes, les comtes mirent bandes,
O tous leurs chevaliers en routes et *d bandes*.
(*Les Cheval. bannerets*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XII, 441.)

Dont la pluspart estoient a mort ou a *debandes*.
(*Ib.*, p. 447.)

DEBANEMENT, s. m., action de révoquer la proclamation du ban :

An terres banies n'a je niant fors ke lou tiers dou *debanement* s'on les debanist. (1255, *Cart. de S.-Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 81 v°.)

DEBARATER, voir DESBARETER.

DEBANIR, v. a., révoquer la proclamation d'un ban :

An terres banies n'a je niant fors ke lou tiers dou debanement s'on les *debanist*. (1255, *Cart. de S.-Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 81 v°.)

DEBARBETER (se), v. réfl., cesser de marmotter :

Li prestrez est derriere toudis demi archie,
Barbetant plus menut que singes c'on tarie.
Quant Juliens le voit, a Esmeret s'escrie :
Chius la *se debarbette* ; je croi qu'il nous maudie.
(*B. de Seb.*, v, 520, Bocca.)

DEBARDER, v. a., voler, dérober :

Jo sui qui sun aveir guardai,
En larcin le *debardai*.
(*S. Brandan*, 1272, Michel.)

Le ms. Ars. 3516, f° 104c, porte :

En larecin se li emblai.

Cf. DESBARETER qui, entre autres significations, présente celle de détrousser, avec un rég. de personne.

DEBARETER, voir DESBARETER.

DEBARRER, voir DESBARRER.

DEBARTER, voir DESBARETER.

DEBASTELER, *debatt.*, v. a., battre, frapper :

Au clocqmant pour sonner et *debasteler* les clocques... (1533, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cordelettes a *debatteler* les clocques... (*Ib.*)

DEBASTONNER, voir DESBASTONER.

DEBAT, - *bait*, s. m., action de battre, de se battre :

Mais la ou celle nouvelle neige fut remise et gastee par le *debat* de tant d'hommes et de bestes qui passoient par dessus, la neige ancienne se print a fondre si que... (*Sec. dec. de Tit. Liv.*, I, 23, éd. 1530.)

Ce pauvre enfant se debatant, la femme oyant ce *debat*, se met en une gallerie qui respondoit sur la chambre, pour voir que c'estoit. (PASQ., *Rech.*, VI, 37.)

— Coup :

C *debais* ait qui primes dist
Qu'en lui eust bon chevalier !
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 2c.)

— Dans l'exemple suivant il signifie peut-être, selon M. H. Duflès-Agier (*Ec. des Chart.*, 1853) l'action de battre l'eau en amont, afin de chasser le poisson dans des nasses posées en aval :

Defendre le *debat* en toutez rivieres. (*Ord. sur la pêche*, août 1291, ms. Richel. 1597 B, f° 110.)

Dans l'ordonnance du 13 juill. 1317, ms. Richel. 1597 B lat., on lit : Que l'en ne bastist aux ables.

— Secousse, cahot :

Lors Scipion voyant qu'il ne povoit plus soustenir la douleur de sa playe pour le *debat* du chemin... (*Sec. dec. de Tit. Liv.*, I, 27, éd. 1530.)

— Ébats :

Charle, j'avoy joué sus ma basse musette
De nos gentils bergers en mainte chansonnette
Les jeux et les *debats*.
(J. A. DE BAIF, *Egl.*, XVII.)

DEBATABLE, - *battable*, adj., digne de donner lieu à un combat :

Si ceux qui desroberent, a la Saincte Chapelle a Paris, le bois de la vraie croix et le chapeau d'espines, et le porterent vendre ou donner aux Venitiens,... firent bien ou mal, je m'en rapporte ; mais pourtant viendra, possible, un roy qui la voudra repeter a l'amiable, ou du tout a la force, estant un tresor et joyau plus *debattable* que l'espee de nostre petit et brave roy Charles. (BRANT., *Homm. illust.*, Louys XII, Buchon.)

— Litigieux :

Des erreurs contestees et *debattables*. (MONT., *Ess.*, I, 12.)

Ils estoient trop sages pour establir leurs articles de foy de chose si incertaine et si *debattable*. (ID., *ib.*, II, 12.)

DEBATAILLER, v. a., attaquer :

Debatailler et assaillir la cité d'Acre. (*Chron. fr. ms. de Nangis*, ann. 1191, ap. Ste-Pal.)

DEBATEIS, - *teiz*, - *tis*, s. m., action de battre :

Ce meismes seneflent les pierres qui sont parees par dehors porce que elles fussent mises a l'uevre du temple sanz grant *debateiz* de martel. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, le Pastouriau S. Gringoire, Maz. 568, f° 170b.)

— Bataille :

Il devrait bien debattre le hairon au *debatis* avecques ung autre faulcon. (*Modus*, f° 87 r°, Blaze.)

Et s'il se bat, si le laisse aler au *debatis*. (*Ib.*)

— Débat :

Si pou de gent comme illec avoit ne pooit pas suffire au *debateis* et au jugement de si grant chose. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 29 r°.)

— Action de sonner les cloches :

Vos deussiez laissier ester
Le *debateis* de ces cloches.
(*Renart*, 21644, Méon.)

DEBATEMENT, *deball.*, s. m., action de battre, battement, ébattement :

Nostres sires bat et flaelle orendroit les pecheors par dehors por ce qu'il soient apres les tormenz heritiers des joies de paradiz sanz *debatemenz* de decepline. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, le Pastouriau S. Gringoire, Maz. 568, f° 170b.)

Instrumenz ou *debatement*
Bruire et sonner hydeusement.
(GUIART, *Roy. lign.*, 13559, W. et D.)

Le *debatement* des mandibules et du col. (*Menagier*, II. 77, Biblioph. fr.)

Le *debatement* des yaues. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 301d.)

Par leur cry et par le *debatement* de leurs esles. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.*, f° 94b, éd. 1530.)

Cette maladie vient a l'oyseau pour s'estre debatu, car alors le sang par leur *debattement* va aux extremitez. (DESPARRON, *Fauconn.*, II, 18.)

— Agitation :

Et pristrent port seur terre et se rafreschirent pour le *debatement* de la mer. (*Chron. anon. des R. de Fr.*, Rec. des Hist., XXI, 85.)

La mer engendre en soy vens contraires par le *debatement* de ses bras et de ses ondes. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 199b.)

DEBATEOR, - *eur*, *debatt.*, s. m., qui bat, qui se bat, qui débat :

Il est tres hardi combateur,
Abateur,
Debateur,
Rebouteur
De toute inimitié romainne.
(*Myst. de S. Did.*, p. 118, Carnandet.)

Leur peuple fut depuis precipité
Et opprimé par leurs exactions,
Pource obtindrent d'iceulx exemptions
Et misrent sus consulz et senateurs
Soubz qui furent sans danger *debateurs*
En bonne paix et en transquillité.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 20b, éd. 1537.)

En combattant, et battant les batteurs,
Contre tout droict et raison *debatteurs*.
(J. MAROT, *Cinquante Rond. sur tout. sort. de mat. joy.*, XLIX, de la deffaite des Suisses a Marignan, éd. 1731.)

Disputeur, *debatteur* de paroles. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

DEBATERIE, s. f., débat :

Laissez ceste *debaterie.*
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 61ᵇ, éd. 1557.)

DEBATIF, adj., sujet à contestation :

Et au cas que les tenorz le debattront (l'héritage) ledit Vicomte prendra le pled o ceux et le poursuedra sans ce que ledit Mons. Ollivier les puisse par luy ne par autre conseiller ne aider ; et cependant ledit Vicomte boisdra retour audit Mons. Ollivier de celle terre *debative* de l'outre plus qu'il n'en pourroit jouir. (1346, *Compromis*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1459.)

DEBATRE, - *battre, desb.*, verbe.

— **Act., battre, frapper :**

Francois m'encauchent, qi tant m'*ont debatu*,
En trente lius m'ont ens el cors feru.
(RAIMBERT, *Ogier*, 6503, Barrois.)

Grant ennui fet a l'olifanz ;
Quer o sa coue le *debat*
Par les jambes, si qu'il l'abat.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 2070, Hippeau.)

Son pis *debat* et sa poitrine.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 14ᵃ.)

Son piz *debat* et sa fourcele.
(ID., *ib.*, f° 43ᵇ.)

Ses poinz *debatre.*
(*Ib.*, f° 43ᶜ.)

Quar il glacom l'*orent* si *debatu*
Que lou cuir ont em plusours leus rompu.
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1360, f° 16ᵃ.)

Il vit les pautonniers leves.
Et son frere *debattre* ases
De corgies parmi le dos.
(*Gauvain*, 2591, Hippeau.)

Et *debat* son piz et sa faice.
(*Dolop.*, 3409, Bibl. elz.)

Li flot la hurtent et *debatent.*
(*Rose*, Richel. 1573, f° 50ᶜ, ms. Corsini, f° 41ᶜ ; éd. Méon, 5949.)

Et mains viez arbres si *debatre*
Que de terre en sont errachié.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 119ᵇ.)

Maint crestiien *ont* abatu
Et prist et mort et *debatu.*
(MOUSK., *Chron.*, 7102, Reiff.)

Onques mais n'ot si grant talent,
De femme laidir et *debatre*
Con il avoit de cele batre.
(*Des Tresces*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, IV, 73.)

Ilec *fu* li rois Rions molt defolez et *debatuz* ençois qu'il poist estre remontez. (*Artur*, Richel. 337, f° 64ᶜ.)

— ***Debatre son chief***, se casser la tête :

Ne voel pas *debatre mon cief*
A dire quanc'on devisa.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 273.)

— **Réfl., se battre :**

Et de queue *se debat* (le lion).
(*Mule sans frain*, ms. Berne 354, f° 32ᵇ.)

— **Act., sonner :**

Et quant il vit Tybert le Chat
Qui si fort les cloches *debat.*
(*Renart*, 21711, Méon.)

— **Contester :**

C'ilz y avoit treze ne conte ne proudomme qui fuist a l'ancontre de nullez de ces choses dessus dittes ne qui lou *debatist* il perderoit vint livres. (Sam. av. div. des apost., *Cart. de Metz*, ms. Bibl. Metz 751, f° 11 r°.)

C'il y avoit trese ni autre personne queille qu'elle fuist que de riens aleist a l'encontre ne que riens en *debatist* il seroit parjurs. (1358, *ib.*, f° 27 r°.)

Les fais contraires contre le roy furent la lus et remonstré par celuy qui les lisi que le roy n'en *avoit* nuls *debatus.* (FROISS., *Chron.*, XVI, 193, Kerv.)

— **Débouter :**

Je sçai bien comment mon temps use :
On me *debat*, on me refuse,
On me hustine.
(FROISS., *Esp. amour.*, 2172, Scheler.)

— **Réfl., se quereller :**

Car il a de proprieté
Qu'avec les enffans ne s'esbat,
Ne se joue, ne *se desbat*,
Mes est a Dieu totallement.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 9811, G. Paris.)

— **Neut., s'opposer à :**

Ton offence trop la loy touche :
Tu ne dois pas porter ta couche
A tel jour, la loy y *debat.*
(GREBAN, *Pass. J.-C.*, 12462, G. Paris.)

— **Act., récuser :**

Dames qui sunt atraites en tesmongnages ne doivent pas estre recheues, se eles *sunt debatues* de celi contre qui eles sunt traites, por nul estat que eles aient, soit qu'eles soient veves ou mariees ou puceles. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XXXIX, 31, Beugnot.)

— **Soutenir :**

Et combien que leur droict *ayt esté* cy devant suffisamment *debatu* par une infinité de braves champions, tant aux armes qu'en l'eloquence, toutesfois pour satisfaire au devoir auquel la nature oblige ceux de nostre sexe, je ne laisseray d'estendre mon discours sur quelques unes de leurs louanges. (DESLAURIERS, *Imagin. de Bruscambille*, en faveur des Dames, éd. 1613.)

— ***Debatant***, part. prés., combattant :

En sa chartre l'en fait tout *debatant* conduire.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 180 r°.)

— ***Debatu***, part. passé, battu, frappé :

Tourmenté du vent, *debattu* de la gresle et du tonnerre ensemble. (*Chos. mem. escr. p. F. Richer*, p. 37, Cayon.)

— **Battu, foulé :**

Il entroit en un grant chemin et *debatu* de moult de gens. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 33ᶜ.)

— **Fatigué, accablé :**

Quant vient au matin, le proudomme, qui est tout *debatu* de la nuict, des grans pensees qu'il a eues, se lieve et s'en va. (*Quinze joyes de mariage*, I, Jacob.)

Toutesfois la fouyte et la paour des Numidiens donna victoire aux Rommains qui ja estoient moult *debatus.* (*Sec. dec.*, I, 20, éd. 1530.)

DEBATTELER, voir DEBASTELER.

DEBATUE, s. f., lutte ?

Tan fu a cescus la joie grant creue
Qu'el tenoient leur chiere basse e mue.....
L'uns guarde l'autre con oilz sans *debatue.*
(*Entr. en Esp.*, f° 298 r°, Gautier.)

DEBAUT, *desbaut*, s. m., joie, plaisir :

Et Conneberz fu repenz
Don li prestes ot tos ses *debiaux*
Et ses deduiz et ses aviaz.
(GAUTIERS, *de Connebert*, 170, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 118.)

En dormant songe et celui voit
Qui son cuer met en grant destroit,
Avis li est qu'elle l'embrace,
Et que tous ses *debiaus* li face.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 127ᶜ.)

Ulixes n'estoit mie biaus,
Et si fist il tous ses *debeaux*
Des greignor dames de Cartage.
(*Clef d'amour*, p. 29, Michelant.)

Puis vint a la fenestre regarder le *debault*
Du peuple qui crioit de joyeux cuer et bault.
(*Ern. de Beaulande*, Ars. 3240.)

Il y avoit si grans *desbaux*
A leur veoir leur cas ordonner,
Tant prenoient peines et travaulx
Qu'on n'eust pas ouy Dieu tonner.
(*Chasteau de labour*, éd. 1499.)

DEBAVER, verbe.

— **Act., souiller, salir :**

Comment portez vos cele andoille ?
Ne veez vos con ele soille ?
Par la poudre la trainez,
Et a vos denz la *debavez*,
Toz li cuers m'en va ondeant.
(*Renart*, 2253, Méon.)

Confession escure et leve
Quanque pechié soille et *debeve.*
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 44ᵇ et Richel. 23111, f° 308ᵃ.)

— **Réfl., baver :**

L'autre rage s'appelle rage mue et ne courent ne mordent, mais ilz ne veulent mengier et ont un petit la gueule ouverte, comme s'ilz avoient un os en la gueule et *se debavent* et ainsi meurent. (*Chasse de Gast. Pheb.*, p. 96, ap. Ste-Pal.)

— ***Debavé***, part. passé, souillé, sali :

Ja si n'ert hors, ne si tacies,
Ne d'ort pecies si *debaves*
Que il ne soit tous eslaves.
(G. DE COINCI, *de Theophil.*, Richel. 375, f° 314ᶜ.)

Ne d'orz pechiez tant *debavez*
Par lui ne soit tost eslavez.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 19ᵈ.)

Doux viaire, mon cuer avez,
Pour ce que vous ne vous lavez
Nulle fois sans .I. oingnement
De quoi je sui touz *debavez.*
(WATRIQUET, *Fastrasie*, 120, Scheler.)

DEBECHIER, v. a., béqueter :

Les pies qui cuident que il soit mors, vienent entor lui et le *debechent*, et tant que eles bechent en la langue. (*Response del Best. mestre Rich. de Furnival*, li Gorpius, Hippeau.)

Sor ce qu'il nous vont *debechant*
Se d'aus nient en mon bec chant,
Ce sera certes par bec dur.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 26ᵃ, et Richel. 19152, f° 29ᵇ.)

DEBENIR, v. a., exprime l'action de profaner un lieu bénit :

Eis Cordaleir por aitaire de rebenir lour cimitiere qui *fust debenir* quant ly reis fust enchief les dit Cordaleir. (1414, Arch. Frib., *Comptes des trésoriers*, n° 24.)

DEBEVER, voir DESBAVER.

DEBETANCE, - *anche*, s. f., dette :

Kaer *debetanche* n'ouvons nient. (1133, *Test. conjonct. de Renaud*, Tailliar.)

DEBIBEUF, adj. ?

Lesquels par toute Picardie
Sont appellez clercz *debibeufz*.
(E. DAMERVAL, *Livre de la deablerie*, f° 16ª, éd. 1507.)

DEBIRENTIER, s. m., débiteur d'une rente :

Il est souvent advenu qu'a cause de la voisinance dudit Chimay à la France, tant les comptes des eglises, et maisons pieuses, que les tiltres, chyrographes et lettriages des particuliers ont esté perduz, bruslez ou cachez par guerre, qui a donné occasion aux *debirentiers* de denier calomnieusement les rentes qui leur estoient pretendues. (*Cout. de Chimay*, I, 4, Nouv. Cout. gén., II, 271.)

1. **DEBIT**, adj., dû, convenable :

La infidele gent de li Grex desprisoit de faire *debite* obedience a l'eglyse romaine. (AIMÉ, *Chron. de Rob. Viscart*, II, I, Champollion.)

2. **DEBIT**, s. m., dette :

En tout *debit* et autres choses. (1338, Arch. K 1511, f° 13 v°.)

Impos et *debis* de ville. (7 décembre 1401, *Ch. de la ville de Clermont en Argonne*, ap. Servois, *Ann. histor. du Barrois*, II, 479.)

— Action de débiter :

Un cabaretier, hoste, ou autre vendant boire a *debit*. (*Cout. de Lille*, Nouv. Cout. gén., II, 899.)

— *Faire ses debis*, faire parade ?

Qui mieulx povoit estre paré d'abis,
A son povoir il *faisoit ses debis*.
(L. DE BEAUVAU, *le Pas de la Bergiere*, 208, Crapelet.)

DEBITE, s. f., dette, redevance :

Parmi les *debites* devant nomes paians. (Mars 1249, *Ch. du maire et des jur. de Laon*, Arch. mun. Laon.)

En la persone le roi n'avoit plus vice ne chose qui feist a blasmer fors ce seulement que il li (à la reine) soustraoit la *debite* de la char. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 315ᵇ.)

Et par ce vouloit
Ses genz en leur *debites* tenir senz remuer.
(*Girart de Ross.*, 2906, Mignard.)

Toutes les *debites* ke le dite tere doit. (1303, Le Gard, Arch. Somme.)

Ne deussent renoncier a nule rente ou *debite* annuele que il aient chascun an au pont de Pinqueigny. (1314, Arch. JJ 50, f° 33 r°.)

Que mi ne mes devanchiers n'avions onques paié ledit *debite*. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 23, f° 417 r°.)

Nos devoirs, *debites*, rentes. (1338, Arch. K 1151, f° 5 r°.)

En toutes *debites* et autres choses. (1339, Arch. K 1511, f° 8 v°.)

Sans nulle autres coustumes, *debites*, charges ne redevances. (1345, *Cart. de S. Benoit*, t. I, f° 170 r°, Arch. Loiret.)

Reddevances et *debites* enciennes. (20 juin 1382, *Ch. d'affr. de Charbuy*. Arch. Yonne, évêché.)

Aux *debites* et redevances et services qui s'ensuient. (1383, *Ord.*, VII, 32.)

Le dit lieu de Moulinon avec toutes les appartenances, maisons..... rentes, censives, coustumes, terrages et autres *debites*. (1389, *Aveu du fief de Moulinon, paroisse de Montcorbon*, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 172 r°, Arch. Loiret.)

Et que tout ouvrier ouvrant ars et saiettes fuissent franc et quittes de toutes *debites*. (FROISS., *Chron.*, II, 419, Kerv.)

Vous me verrez en jugement
A la destre Dieu qui ne ment :
La paiera chascun sez *debitez*.
(*Pass. Nostre Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 199.)

Entre nous povres hermites,
Sommes a Montenoison
Venus pour faire raison
A Dieu de tous nos *debites*.
(JEH. REGNIER, *Fort. et advers.*, Ball.)

En payant les drois des tonlieux, payages, et aultres *debites* d'ancienneté accoustumez en temps de paix. (1525, *Papiers d'Et. de Granvelle*, t. I, p. 278, Doc. inéd.)

DEBITIS, s. m., chose due :

En crovees, en dons, en demandes, en aides, tailles et autres *debitis* en woides quelles que elles soient. (1421, *Confirm. de douaire*, Arch. P, pièce 479.)

— Mandat, lettre de créance :

Par vertu d'un *debitis* un sergent ala a Rameni et mist en vente par criees ses heritaiges. (1395, *Grands jours de Troyes*, Arch. Xᵃ 9186, f° 22 v°.)

A Guillaume de Millain clerc pour avoir baillé ung *debitis* du roy pour faire paier plusieurs personnes qui doivent a la ville. (1456, *Compt. de Nevers*, CC 52, f° 35 v°, Arch. mun. Nevers.)

Lettres de *debitis*, ou sauvegardes generales. (*Ordonn. de Louis XII sur la réform. de la just.*, juin 1510.)

— Trésorier, collecteur d'impôts :

Incontinent apres la reception de vos dites lettres les ay fait communiquer aux ambassadeurs d'Angleterre, qui se sont asses contentez de vostre obligacion, par laquelle promectes restituer ladite somme endeans deux ans, et ont sur ce accordé d'escripre incontinent lettres au *debitis* de Calais et au tresorier de l'ostel du roy d'Angleterre estant avec luy audit Calais pour la delivrance desdits deniers. (*Corresp. de l'emp. Maximilien Iᵉʳ et de Marg. d'Autr.*, t. II, p. 17, Doc. inéd.)

Ayant ici les *debitis* de Calais pour ambassadeurs. (*Lettres de Louis XII*, IV, 361.)

DEBLAME, voir DESBLASME.

DEBLASMER, voir DESBLASMER.

DEBLAVER, voir DESBLAVER.

DEBLE, *doible*, adj., faible :

Li enchauz fu pleniers et febles li foirs,
E *deble* la defense et roiste l'assaillirs.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 40 v°.)

— Parlant d'un homme atteint de folie :

Girarz Boileau... jura et dist qu'il connust ledit Felippes des lors qu'il se sot apercevoir et qu'il ne vit onques que cil Felippes ne fust *doibles* de la teste et mesmement par lunaisons, et ne su onques que il n'en fust redoutez. (1277, Arch. J 1029, pièce 1.)

Suisse romande, *daiblo*, faible, sans force, paralysé.

DEBLEER, voir DESBLEER.

DEBLEKIN, adj., à double tissu de mailles :

Eissi enbrons, les ches enclins,
Vestuz les aubers *deblekins*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2553, Michel.)

DEBLEURE, voir DESBLEURE.

DEBLOIS, voir DEABLOIS.

DEBLOYER, voir DESBLEER.

DEBLURE, voir DESBLEURE.

DEBOINERIE, s. f., débonnaireté :

Li beaus chevaliers l'aplanie
Semblant fist de *deboinerie*,
Li lyons avoec li s'en vint.
(*La Dame a la licorne*, Richel. 12562, f° 49 v°.)

DEBOISER, v. n., réfléchir, imaginer s'ingénier à trouver quelque chose :

Or est Renars en grant angoisse ;
En maint endroit pense et *deboise*
Comment se porroit consillier
Sans sa gonelle despoillier.
(*Renart*, Suppl., p. 114, Chabaille.)

DEBOISSIER, *deboussier*, *debossier*, v. a., exprime l'idée d'ôter du bois, de dégrossir, d'ébaucher, et celle de travailler artistement, mais sans que nous puissions fixer le genre et le mérite particulier de ce travail. Probablement le sens premier est sculpter, et ce qu'on a dit d'abord du bois s'est ensuite appliqué, par extension, à des matières très variées :

N'i ot capitel ne piler
Que on ne fezist tresjeter
D'une oevre estrange *deboissié*
Et a cisel bien entaillié.
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 74ᵈ.)

D'ivoire estoient li limon,
Et li aissil et li paisson
Ouvré si tres menuement,
Et *deboussié* si soutieument,
Trop estoit bele li entaille.
(ID., *ib.*, f° 84ᵈ.)

Li pecol *sont* bien entaillié
Et moult sotilment *debossié*.
(ID., *ib.*, f° 99ᵉ.)

Les evesquiez, les abeies,
Erent riches e bien servies,
Noblement faites e fundees,
Peintes a or, pavementees,
Purtendues e *deboissees*,
E od tables d'or entaillees.
(ID., *D. de Norm.*, I, 789, Michel.)

Od pierres fines precioses
E od ovres trop merveilluses
Eisi faites, si entaillies
E si sutivement *deboissees*,
C'unc plus bele arme ne meillor
N'out quons ne reis n'empereor.
(ID., *ib.*, II, 10473.)

En ses palais riches e hauz...
Od colors peinz et *deboissiez*.
(ID., *ib.*, 25994.)

Adonc *unt* l'ovre comencee,
Portraite, assise e *deboissiee*,
Haute voute dreit contremunt.
(ID., *ib.*, II, 26072.)

En ceste vile a un ovrier
Qui merveilles taille et *deboisse* :
N'est terre u on ne le connoisse,
Par les oevres qu'il *a* faites
Et *deboissies* et portraites.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 278ᶜ.)

Et vist hommes qui *deboissoient*
Une croiz et moult se hastoient.
(R. de Hodanc, *Meraugis*, ms. Vienne, f° 28d.)

DEBONIER, adj., débonnaire :

L'estornele
Est *deboniers* e simple oisele.
(*Contin. du Brut de Wace*, Michel, *Chron. anglo-norm.*, I, 86.)

Si plaisoit a la tres *deboniere* excellence le roy. (Est. Boil., *Liv. des mest. et marchand.*, 1re p., liv, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

DEBONNER, voir Desborner.

DEBORNEMENT, voir Desbornement.

DEBORNER, voir Desborner.

DEBOSSIER, voir Deboissier.

DEBOSTER, voir Deboter.

DEBOTANCE, *deboutance*, s. f., action de repousser, de chasser :

Li exilemenz et la *debotance* d'Adan et d'Eve de Paradis. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 41 v°.)

Expulsio, *deboutance*. (*Gloss. de Conches.*)

Honoree suys et seray toujours sans *deboutance*. (C. Mansion, *Bibl. des Poet. de metam.*, f° 58 r°, éd. 1493.)

DEBOTEEMENT, *debouteement*, adv., en poussant, en repoussant :

Pulsim, *debouteement*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

DEBOTEMENT, *-boutement*, s. m., action de pousser, agitation :

Si que par le *debotement*
Des ondes naissent aucun vent.
(*L'Ym. dou monde*, Richel. 1553, f° 182 v°.)

Par le *deboutement* des vens
Qui a destroit sont la dedens.
(*Ib.*)

Car espars et tonoirres grans
N'est fors *debotemens* de vens
Qui s'encontrent desor les nues.
(*Ib.*, Maz. 602, f° 67 r°.)

Propulsatio, *deboutemens*. (*Fragm. d'un gloss. du* xiiie *s.*, Zeitschr. für rom. Phil., 1880, p. 368.)

Avient aucune foiz que l'aigue est mauvaise et venimeuse qui court entre les vaines et les cavernes par ou les aigues viennent; et covient que par le *deboutement* des aigues que vens s'esmueve. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 116, Chabaille.)

Tout sanc ou il court legierement et a tart, ou tost et forment ou o grant *deboutement* par violence. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 41b.)

Si avoient li Gaule d une part et d'autre de la voie copé et scié les arbres en telle maniere que il se tenoient tous droiz, mes a pou de branle ou de *deboutement* il les convenoit cheoir. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 212a.)

DEBOTEOR, *debouteur*, s. m., celui qui chasse :

Car avoit espoir que par le moyen d'icellui il espoenteroit le roy bastard son *debouteur*. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 16, Buchon.)

— Fém., *deboteresse*, *debouteresse*, celle qui chasse :

Expultrix, *debouteresse* dehors. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7699.)

Expultrix, *deboutcresse*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

DEBOTER, *-boster*, *-bouter*, *-buter*, *devouter*, v. a., repousser, pousser, faire sortir :

Kar si cume senglement chascune personne Diu u notre Seignieur regehir par cristiene veritet *fusmes debotet*. (*Symbole de S. Athanase*, xe s.)

Selunc la multitudine de lur felunies *debute* eals. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, v, 12, Michel.)

Mont *deboté fu* et lediz,
Et ramponez et escharniz.
(*Vie de S. Alexi*, 513, Rom., VIII, p. 175.)

A une feste orent esté,
Je ne sai se beu avoient,
Les uns les autres *debotoient*,
Bien sembloient gent dissolue.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 119d.)

Quant l'*ont* asez gabé
Et escopi et *deboslé*.
(Geff., vii *est. du monde*, Richel. 1526, f° 104b.)

Ele se taist, cil l'uis *deboute* :
Dame, dist il, n'oes vous goute?
(A. Du Pont, *Rom. de Mahom.*, 819, Michel.)

Et effaçom et *debotom* de nos les mortaus pechez. (Maurice, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 25 v°.)

Quant li baste's s'aleit guaucrant
E le tonel e o l'enfant,
Si com li venz le demenot
E l'onde qui le *debotot*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 33, Luzarche.)

Tant le *debout* et tire et sake,
Ke tu le faces lever sus
Et de recief faire son us.
(Jacq. d'Am., *Art d'Am.*, ms. Dresde, 2220, Körting.)

D'une partie et d'autre de la forest par dessus les montaignes *debouterent* les arbres plus lointains de la voie et les firent cheoir sur les autres arbres qui tantost cheirent par meisme forme. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 212b.)

C'est pour moi *devouter* de mon grant roiauté.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 8150, Chron. belg.)

Les gens notables l'en *debouteront* et en lesseront sa compaignie. (*Les Quinze joyes de mariage*, vii, Bibl. elz.)

— Attaquer :

Dont je n'ay voulu faillir de vous advertir, par ce porteur expres, vous priant faire tenir prestz aux Parsans du Bibil, de Navarreinx et de Sauveterre, deux cents harquebuziers en chascun, pour les faire acheminer au Mont de Marsan, si vous avez advertissement certain qu'ilz *debutent* quelque coing ou endroit de la ville. (1583, *Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p. 591, Berger de Xivrey.)

— *Deboté*, part. passé, chassé :

Jusques a ce que Serge (par deux fois *debouté* de la papauté) le chassa avec l'aide des comtes de Tuscanelle. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, 2e vol., vii, 6, éd. 1611.)

Bret., Côt.-du-N., canton de Matignon, *debouter*, pousser.

DEBOULT, voir Debout.

DEBOURDER, verbe.

— Neutr., se railler, discourir en se moquant :

Tout ainsi *debourdant* chevaucherent ils jusques a heure de vespres. (*Perceforest*, vol. I, f° 73, éd. 1528.)

Tout *debourdant* du chastel et de plusieurs autres choses, chevaucha tant la compaignee qu'ils entrerent ou neuf chastel. (*Ib.*, vol. II, f° 5.)

— Réfl., dans le même sens :

Ainsi qu'ilz *se debourdoient* ensemble. (*Perceforest*, vol. IV, c. 71, éd. 1528.)

— Act., se moquer de :

Lors s'en vont chevauchant tout chantant et *debourdant* l'ung l'autre. (*Perceforest*, vol. I, c. 51, éd. 1528.)

DEBOUSSIER, voir Deboisser.

DEBOUT, *deboult*, s. m., bout, extrémité :

Le *debout* de la lance en le tierre ficqua.
(*Chev. au cygne*, 19876, Reiff.)

Car esperanche le seure
Qui va hardiement par tout
Le perchut bien vers le *debout*.
(*Ju de la capete*, 260, Raynaud, Romania, X, p. 528.)

Une aire seant au *debout* de la rue de Paluel. (*Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 24144, f° 264 v°.)

Puis le bousne qui muet du Bekis dusques au *debout* de le cornee du bos Hubert. (1282, Chap. Noyon, Vatompré, Arch. Oise, G 1937.)

Que tu le cauterizes d'un autre cautere au *debout* dou nes. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 117b.)

Et doit faire la dicte vigne bien et suffisamment de toutes façons et laisser en bon et suffisant estat au *debout* de ses anniversaires. (1385-86, *Compt. des annivers. de S. Pierre*, Arch. Aube G 1656, f° 191 r°.)

.iiii. ewangelistes d'argent as *debous* des manches. (1386, *Invent. de S. Amé*, Arch. Nord.)

Ains dou *debout* de ses talons
Me ferra de ses esporons.
(Froiss., *Poés.*, II, 217,45, Scheler.)

En une basse huge, bendee de fer, a aniaux de fer rons a deux *debous* estans en le halle des eschevins, a l'entree de l'uis de le montee par ou on va au ferme. (*Contin. de l'inv. de* 1410, anno 1416, Arch. Douai.)

Aller de warde en warde au *deboult* d'un mur. (1421, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

L'estole du diacre de Rondiole ou il y a des cherfs et aultres bestes et sour les deux *deboulx* de drap pareil. (Vers 1469, *Invent. de S. Amé*, Arch. Nord.)

Et le *debout* de ladite esperge d'argent. (1469, *Fragm. d'un invent. de la trés. de S. Amé*, Arch. Nord.)

Dieu prevoiant leurs faultes futures leur a souffert de longue main preparer a deux *debouts* de leur clos deux verges, Bordeaus et Calais, pour en estre battus en temps de payement. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, Proesme, Buchon.)

Au *debout* du ventre, un puo soubz la cnainture. (*Les Evang. des Quen.*, p. 28, Bibl. elz.)

Se une femme veult que son mari aime mieulx l'un de ses enfans que l'autre, si lui face mengier des deux *debous* des oreilles de son chien la moitié, et a l'enfant l'autre moitié. (*Ib.*, p. 74.)

Debvoient mectre ung blancq chapeau au *deboult* d'ung fust de lance. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCXXXVII, Buchon.)

Ung tres furieulx et tres vehement turbillon de vent se ferit parmy le grant voile, tant rudement et de telle fachon, qu'il emporta le *deboult* d'iceluy dedens la mer. (ID., *ib.*, ch. CCCXXXIV.)

Un *deboult* de planche. (1529, *Acquits de Laon*, Arch. mun. Laon.)

— Membre viril :

Perrette Faytos, sage femme, dist qu'elle avoit receut pluiseurs enfans qui avoient leur *debout* plus long oultre mesure que les autres. (*Les Evang. des Quen.*, p. 26, Bibl. elz.)

— *Être en debout*, être repoussé :

Tout homme *est* sanz moy (l'argent) *en debout*. (CHR. DE PIS., *Chemin de long estude*, 3982, Püschel.)

— *Mettre en debout*, repousser :

Tous ses parens l'enhaissoient
Et la *metoient en debout*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 16[b].)

— Terme de tisserand :

Chacun foulon est tenus de fouler ou mettre ou vaissel tout ensamble une piece de drap sans le fouler a un *debout* et puis fouler l'autre *debout*. (1410, *St. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

S'aucun tixeran a aucun ros plus delies a deux *debous* que au milieu. (*Ib.*)

DEBOUTÉ, adj., qui se tient fermement debout, solide, puissant ?

Certes mes dous amis fu nez
En aoust, je ne m'en doubt mie;
Car il est de tous *deboutez*,
Et a valour et courtoisie,
Et dignes est d'avoir amie.
(AGNES DE NAV., *Ball.*, p. 17, Tarbé.)

DEBOUTEEMENT, voir DEBOTEEMENT.

DEBRANLER, voir DESBRANLER.

DEBRASSER, voir DESBRASSER.

DEBREZIER, voir DEBRISIER.

DEBRISEIS, *desb.*, *- uiseis*, *- useis*, *- eys*, *- iz*, s. m., action de briser :

Al premerain encontreiz
I out si fait *desbruiseiz*
De lances trenchanz e fraisnines,
Par mi escuz e par peitrines,
Qu'en poi d'ure de morz toz freitz
Refu si coverz li erbei.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1223, Michel.)

Ne fu si fait *debruseiz*
Ne si estrange chapleiz.
(ID., *ib.*, II, 41349.)

Teus frois et si grant *debriseiz* feroient de mesons, que cil dedenz n'estoient mie asseur. (GUILL. DE TYR, I, 484, P. Paris.)

Faisant grant *debriseys* de lances et abbatteys d'hommes. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 91 r°.)

DEBRISEMENT, *- uisement*, s. m., action de briser :

Degastement et *debrisement*. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 38 v°.)

Meesmement tant pour froissement des seaus comme pour le *debruisement* et empirement de ces chartres et lettres eschiver. (*Chart. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 49 r°.

Et la ruine, et le *debrisement*. (XIV° s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, 1878, p. 29.)

Debrisement de nefz. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 271[d].)

Et ne cessa de guerroyer et tourmenter ses voisins tant comme il peut, par embrasemens et par *debrisemens*. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XIV, éd. 1638.)

— Fig. :

Pour ce est plus convenient le greel a ceulz qui sont en la valee de pleur, qui font ascensions de lermes de leurs cuers, et non mie *debrisemens* de notes vains et orgueilleux. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 118 v°.)

— Dans l'ex. suivant il exprime une marche pénible et saccadée :

Le trot va a grant mesaise et a grant *debrisement*. (*Serm. lat.-fr.*, ms. de Salis, f° 158 v°.)

DEBRISEUR, *- usour*, s. m., celui qui brise, qui rompt :

Debrusours des treves. (1388, *Constit. de Reg. Castellæ*, Rym., 2° éd., VII, 585.)

DEBRISEURE, *debrusure*, s. f., action de briser, chose brisée :

Prist une pierre, voiant tous ceux qui la estoient, et la jeta par moult grant ire encontre l'image Nostre Dame, et le feri en telle maniere que le coup assena le bras de l'enfant et le brisa en deux moities si que l'une en cheit a terre toute ensanglantee. De celle *debriseure* decourut sang humain en moult grant habondance. (*Grand. Chron. de France*, des gestes au bon roy Phelippe, I, XXII, P. Paris.)

Debrusure de prison. (BRITT., *Loix d'Anglet.*, f° 3, ap. Ste-Pal.)

Il advient aussi que la chaleur est si grande pour l'assemblee des rays du soleil et pour leurs *debriseures*, que la nue est si chaude que elle devient toute rouge. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, XI, 7, éd. 1485.) Le ms. Richel. 22533, f° 175[a], porte *debrisement*.

DEBRISIER, *- zier*, *- xier*, *- brezier*, *- bruisier*, *- bruissier*, *- brusier*, *desb.*, *dub.*, verbe.

— Act., briser, mettre en pièces, vexer, tourmenter :

Se vunt les lances *debruisier*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 21389, Michel.)

Iluec *debrisa* les potences des arcs. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXV, 3, Michel.) Var., *debruisa*.

Debrisa el jur de la sue ire les reis. (*Ib.*, CIX, 6.)

Il contriblad les portes de areiu, e les curuilz ferrins *debrisad*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CVI, 16, Michel.)

Et li ars de els *seit debruisset*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 39 v°.)

Le brief aveient deslié
Ele en *ad* le scel *debrusé*.
(MARIE, *Lai de Milun*, 227, Roq.)

Ke l'espié li *debrusat*.
(*Horn*, 1505, Michel.)

Li maus d'amer me *debrise*.
(*Chansons*, ms. Montp. H 196, f° 129 r°.)

Quant je plus pans plus me *debrise*
Li pansers et plus me justise.
(R. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5201, f° 17[a].)

Prent la coupe d'or et la *debrise*. (*Male marastre*, ms. Berne 41, f° 1[c].)

Et la mesure arse ou *debrusee*. (*Lib. Custum.*, I, 285, Rer. brit. script.)

E *dubrusa* le coffer cesty Rauf. (1302, *Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 187, Rer. brit. script.).

Il rendi renable aconte; le queuz auditors, apres l'aconte rendu, *debruserent* ces roules e ces tailles. (1305, *ib.*, years XXXII-XXXIII, p. 427.)

Et abatirent et *debrezierent* le molin. (*Charte de* 1337, Coll. de Lorr., III, 41, Richel.)

Desqueux draps des parties *sont* disrumpes et *debruses*. (*Stat. de Richard II*, an XIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et pourtant les *ont* les rueez tantost tranchicez et *debrixieez*. (1414, *Hist. de Metz*, IV, 701.)

Si ascun tiel persone soit arrestu, soit il per l'ordinarie ou per les officers ou ministres de roy, eschape ou *debruse* prisone avant que il soit quite devant l'ordinarie, soient les biens et chateaux queux il avoit le jour de tiel arrest forfaitz au roy. (*Stat. de Henri V*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Me vint le vouloir de briser
La tres amoureuse prison
Qui souloit mon cueur *desbriser*.
(VILLON, *Pet. Test.*, II, Jouaust, p. 7.)

Print jour a demain de retourner, fourny et pourveu de medicine si tres vertueuse, qu'elle en peu d'heure effacera la grant douleur qui tant martire et *desbrise* la povre paciente. (LOUIS XI, *Nouv.*, II, Jacob.)

... Dont le roy en *debrisera* les draps de son dos. (*Prophecies de Merlin*, f° 107[a], éd. 1498.)

Qu'on *debrise* or broye les herbes fort menues. (PALSGR., *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 471, Génin.)

Escoutez comment ce petit garçon scayt gringotter, or se scayt *debriser* la voix, or comment il se scayt desgoyser. (ID., *ib.*, p. 482.)

Adonques par transmise
Foudre du ciel, l'omnipotent facteur
Du mont Olympe abbatit la hauteur,
Et *debrisa* en ruine fort grosse
Pellion mont assis sur celuy d'Osse.
(CL. MAR., *Met. d'Ov.*, l. I, p. 19, éd. 1731.)

Tu *debrises* les luisantes colonnes du monde. (BL. VIGENERE, *Traicté du feu et du sel*, p. 261, éd. 1542.)

Si les dieux se changeans nous vouloient offenser, affliger, et tourmenter, et *debriser*. (AMYOT, *Œuv. mél.*, III, 311, éd. 1819.)

Par ce que l'asne masche a l'aise, et *desbrise* bien sa pasture. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 184, éd. 1597.)

L'un *desbrise* les murs et les loix de ses villes.
(D'AUBIGN., *Trag.*, II, Bibl. elz.)

— Rompre, violer :

Encontre ceo fet ly crestien
Que par seygnur terrien
Debruse nul comandement.
(*De peches*, ms. Cambridge, Univ. Ee. 1, 20, f° 2[a].)

Qui esposailles *unt debrusé*.
(*Ib.*, f° 14[a].)

— Briser de fatigue, fatiguer extrêmement :

Ilz *debrisent* leur cors. (*Serm. lat. fr.*, ms. de Salis, f° 158 v°.)

— Réfl., se briser, se mettre en pièces, se tourmenter :

Cele qui de duel *se debrise*.
(*Li Chevaliers dou leon*, Romv., p. 563.)

En non Diu je *me* dueil et *debris* pour amer.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 245 r°.)

Quar je sai tout de voir
Que Guis en mainte guise
Pour vostre amour avoir
Se contoie et *debrise*.
(GUILL. LI VINIERS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 31,11.)

La dame quel jus, toute *se debruisa*,
Pour .I. poy que le cuer parmi ne li creva.
(*Doon de Maience*, 801, A. P.)

Il en vole mieulx (l'esprevier), et plus roidement, pource qu'il est moins debrisié que celuy qui n'a point de chaperon, qui se debat souvent et *se debrise* moult. (*Modus*, f° 97 r°, Blaze.)

La ou ton sens se pert et *se desbrise*
Et de fournir ne scet trouver la guise.
(LE MAIRE, *Plaincte du Desiré*, p. 401, éd. 1549.)

— Prendre fin :

Quant li douz tans *se debrise*,
K'oisellon selonc leur guise
Laissent tout lor mignotise.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 279 r°.)

Au noviau temps que yvers *se debrise*,
Que rossignol chantent et main et soir.
(*Poët. fr. av. 1300*, t. I, p. 40, Ars.)

— Neutr., se briser :

Et Robastre endementrez a fet l'uis *debruisier*.
(*Doon de Maience*, 11122, A. P.)

Le nef hurta a une roche e tantost *debrisa*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 32 v°.)

Le cyrge que le rey tint en sa mayn *debrisa*. (*Ib.*, f° 35 r°.)

La launce *debrusa*, e le tronchoun remist en le cors. (*Hist. de Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIV° s., p. 46.)

— Décliner :

Biautez dechiet, biautez *debrise*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 527[b].)

— *Sans debriser*, sans saccade, en parlant de la marche :

Qui va l'ambleure sans *debrisier* et a aise. (*Serm. lat.-fr.*, ms. de Salis, f° 158 v°.)

— Réfl., se ployer gracieusement en marchant ou en dansant :

A chanter merveilles li fist,
Qu'elle avoit la vois clere et sainne,
Et elle n'estoit pas vilainne,
Ains *se* savoit bien *debrisier*,
Ferir du pié et envoisier.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 6[c].)

Ains *se* savoit bien *desbrisier*.
(*Ib.*, éd. Méon, 741.)

Le clochier li siet bien, gentement *se debrise*.
(*Le Dit de Menage*, 35, Trébutien.)

— Neutr., dans le même sens :

Qui lors les veist joie demener,
Robin *debruisier* et Marot baler !
(R. DE SEMILLI, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 11,27.)

— *Debrisant*, part. prés., qui tourmente, qui oppresse :

Passeray je la mer de tant de longs propos,
Pour enrooller icy ceux la qui, en repos,
Sont morts sur les tourmens des gehennes *debrizantes*
Par la faim sans pitié, par les prisons puantes ?
(D'AUBIGN., *Trag.*, IV, Bibl. elz.)

— *Debrisié*, part. passé, brisé, fatigué, brisé par l'âge :

Ly bourgoys qui estoit chenu,
Debrisiet et de grant aage.
(*Ysopet I*, fab. 56, Robert.)

Las et *debrisiez* de si grant voie. (G. DE TYR, I, 12, Hist. des crois.)

Il estoit de grant aage et *debruisiez* des poines et des travaux. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 33[b].)

Puis que il fu auques *debruisiez* et chauz en viellece. (*Ib.*, f° 325[d].)

Avec toutes ces choses avoit il chascun jour au disner et au souper pres de li anciens homes et *debrisies*. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 230, Michel.)

Qui estoit las et *debruisiez* de si grant voie. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 14[c].)

Duellius ja viel et tout *debrisié* et crolant de corps et de membres... (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 91[c].)

— Courbé :

Ki le nes ont lonc, droit, nient *debrisiet*... sunt de grant corage. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, II, 196, Polain.)

— Techn., sculpté :

Les tects (du temple) se moustroient de bois moult puissant, *debrisiez* par diverses figures. (*Anciennn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 26[a].)

Suisse romande, Neuchâtel, *débriser*, briser, mettre en pièces.

DEBROISSIER, v. a., répandre, faire retentir :

Sarrazin comme chiens glatissent,
Menesteriex leur tons *debroissent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 11702, W. et D.)

Et du chaste chant *debroisser*.
(*D'un homme qui emmena la nuit de Pasq. une puc.*, ms. Avranches 244, f° 49[b].)

DEBRIXIER, voir DEBRISIER.

DEBROSSER, voir DESBROSSER.

DEBRUISEMENT, voir DEBRISEMENT.

DEBRUISIER, *debruissier*, *debruser*, voir DEBRISIER.

DEBRUSEIZ, voir DEBRISEIS.

DEBRUSOUR, voir DEBRISEUR.

DEBRUSURE, voir DEBRISEURE.

DEBT, voir DET.

DEBTURIER, s. m., débiteur :

Volons que se aucuns de notres borgeois requiert de nous ou de notre commandement, seinz faire clainz, que il ly fasse rendre sa debte cogneu nous les devons faire gaigier tantost, et rendre la debte selon la puissance du *debturier* ; et, se il fait clainz, li *debturier* convenuz paiera trois sols, et li plaintis rien ne devra. (1336, *Franch. de la Chaux du Dombief*, Droz, Bibl. Besançon.)

DEBUCHIER, voir DESBUCHIER.

DEBUTER, voir DEBOTER.

DECACIER, voir DECASSER.

DEÇAINDRE, voir DESCEINDRE.

DECANIER, s. m., celui qui avait dix moines sous sa direction ?

Combien de freres doivent demorer *decanier*. (1435, *Est. de S. J. de Jer.*, f° 40[a], Arch. H.-Gar.)

DECAOIR, voir DECHEOIR.

DECARNELER, v. a., déchiqueter en créneaux :

Wautier baillast une forces a cousturier que il tenoit a l'exposant pour garder, et tandis que le dit Wautier se jouoit a la dite fille, le dit exposant par joie et esbatement se print a *decarneler* la robe dudit Wautier. (1387, Arch. JJ 130, pièce 199.)

DECARTELER, voir DESCARTELER.

DECASION, s. f. ?

Puis montastes el ciel al jor d'asention,
Les aposteles desistes vostre *decasion*
Que le S. Evangille nonçastes par le mon.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 92[a].)

DECASSER, *-quasser*, *-quarcier*, *-quarchier*, *-cacier*, *des.*, verbe.

— Act., briser, accabler, abattre :

Fors le jetent de la cité
Et moult griement l'*ont decassé*
Et a grans pierres lapidé.
(*Ep. de S. Etienne*, 82, G. Paris.)

Nef qui *seit desquassee* e desus enfundree.
(P. DE THAUN, *Liv. des Creat.*, 42, Wright.)

Dequassera les chies en terre de mulz. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CIX, 7, Michel.)

Si que la targe pointe a flor
Li *a* fandue et *decassee*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 14[c].)

Le bort *a* frait et *dequasez*.
(*Eneas*, ms. Montp. H 251, f° 149[c].)

Ele est ennemie a nature ;
Car tout ce ke nature amasse
Prent ele et destruit et *descasse*.
(*Dolop.*, 3254, Bibl. elz.)

Desoz la boucle li desrompt et *dequasse* (l'écu).
(*Jourdain de Blaivies*, 1071, Hofmann.)

Fu debrisiez et *dequassez*. (*Artur*, Richel. 337, f° 269[c].)

Chai à terre si durement qu'ele *fu* tote *dequassee*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 29[b].)

Granz cous se vont doner sor les dore[e]s tar[g]es,
Sor les bocles a or les fraignent et *decassent*.
(*Floov.*, 382, A. P.)

— Neutr., se briser :

Il covient par fine force, se cele terre est foible, par la force de celui boutement, que ele rompe et *decasse*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 116, var., Chabaille.)

— *Decassé*, part. passé, brisé, accablé, abattu :

Fors fu li vent qui les nes maine,
Auques asses, en mi l'araine,
Les fist ferir, voiles levees,
Peçoiies et *dequassees*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 82[c].)

Et tormenteit et *decaciet*. (*Vie S. Andr.*, Oxf., Canon. misc. 74, f° 121 v°.)

Por ce dois tu atemprer et atorner ta voiz et ton esperit et touz les movemens dou cors et de la langue, et amender les paroles a l'issue de ta bouche, en tel maniere que eles ne soient enflees ne *decassees* au parler, ne trop resonans de fiere voiz, ne aspres a la levee des levres. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 363, Chabaille.)

Malades fu et *decassez*.
(*Dou Lievre et dou moinnel*, ms. Chartres 620, f° 132c.)

Chei alla terre moult *desquassiez*. (*Gir. le Courtois*, Vat. Chr. 1501, f° 8c.)

Andui cheient alla terre mout *desquarciez*. (*Ib.*, f° 23c.)

Desquarchies. (*Ib.*, f° 64b.)

Tant estoit mat et *dequassez*.
(*Vie S. Greg.*, ms. Evreux, f° 145d.)

Quant il out le cors lassé
Et de grans peines *decassé*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 100d.)

DECAUPER, voir DECOPER.

DECAVER, voir DESCAVER.

DECEDENT, adj., qui décède :

Prendront et pourront prendre les biens de teles personnes *decedens*. (1390, *Ord.*, VII, 345.)

— S. m., celui qui décède :

La succession des *decedens*. (20 juin 1382, *Ch. d'affr. d'Aux.*, Arch. Yonne, évêché.)

Se il avenoit que li *decedens* meure sanz hoir de son corps. (1390, *Ord.*, VII, 345.)

Les biens dudit *decedent* il aura et prandra. (*Ib.*)

DECEDER, verbe.

— Act., céder :

Cil respondy a Booz que femme ne vouloit il point et qu'il estoit content de *deceder* le droit qu'il porroit avoir a l'heritage de Helimelech. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 51a.)

— Réfl., s'éloigner :

O puyssant pere, octroye hor et concede
Que tel reprouche de noz armes *decede*.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, Richel. 861, f° 124a.)

DECEDIR, *descedir*, v. n., décéder :

Se il avenoit la dite Marote premourir ou *descedir* avant le dit Rogier. (1340, Arch. JJ 73, f° 228 v°.)

Se il avenoit la dite Marote *decedir*. (*Ib.*)

DECEINDRE, v. a., ceindre :

Deceignes vous de cordes promptement.
(*Eurialus et Lucr.*, f° 45 v°, impr. Richel., réserve.)

DECEIT, *desçait*, *decept*, s. m., tromperie, erreur :

Malcome son repaire jammes ne quidait,
Noun quidait Gospatrik qe fist la *desçait*.
(*Chron. de P. de Langtoft*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, t. I, p. 139.)

Randolf, par grant *desçait*,
Evesque de Dureme, en Normendie en vait,
Par consaille de plusours, a Curt Hose.
(*Ib.*, p. 155.)

Car tout vice se attire
Par faulseté soubz *decept* approuvé.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 20 r°, éd. 1530.)

DECEITE, voir DEÇOITE.

DECEIVABLEMENT, voir DECEVABLEMENT.

DECEIVEMENT, voir DECEVEMENT.

DECEMBRIAL, adj., du mois de décembre, souvenir du paganisme ; Age, libertate *decembri* utere, dit Horace :

En aucuns lieux, a ce jour (de Pâques) et a Noel, les sergens des seigneurs joent aux dez et a la pelote, et a pluseurs autres gieux comme dancer, karoler, etc., et les appellent aucuns gieux *decembrialz* ; et ce soloient faire anciennement les payens. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 328 v°.)

DECEMNOVENAL, adj., de dix-neuf ans :

Au .XIXe. an reviennent li solauz et la lune en .I. point, et por ce est diz li cercles *decemnovenals*, c'est à dire de .XIX. ans. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 30b.)

DECENDE, s. f., sorte de vêtement à l'usage des hommes :

Les chevaliers qui se combatent pour murtre ou pour homecide, se doivent combatre a pié et sans coiffe, et estre roignes a la reonde, et estre vestus de cotes vermeilles, ou de chemises, ou de doubles *decende* courtes jusques au genoill, et les manches copees jusques dessous le coude. (*Ass. de Jerus.*, ch. 94, ap. Duc., *Epidecen.*)

DECENNE, s. m., période de dix ans :

Decennis, qui ha *decenne*, de dix ans. (*Cathol.*, Richel. l. 17881.)

DECEPLIE, s. f., châtiment, massacre :

Challes voit de sa gent mainte grant *deceplie*.
(*La Chanson des Saisnes*, ms. de M. Lacabane, f° 71 r°.)

De nostre gent feist grant *deceplie*.
(*Aleschans*, 5338, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

DECEPLINE, voir DESCEPLINE.

DECEPLINER, voir DESCEPLINER.

DECEPT, voir DECEIT.

DECEPTABLE, adj., décevant, trompeur :

Voyant sa maleureuse et *deceptable* vie. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 98 r°.)

DECEPTE, voir DEÇOITE.

DECEPTIBLE, adj., décevant, trompeur :

Falace *deceptible*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 81 r°.)

Migale est une beste frauldduleuse et *deceptible*. (*Jard. de santé*, II, 97, impr. La Minerve.)

DECEPTIEUX, adj., décevant, trompeur :

Pervers amant, traistre *deceptieux*.
(*Therence en franç.*, f° 50a, Vérard.)

Compte *deceptieux*.
(*Ib.*, f° 73c.)

En parolles et dictz *decepcieux*.
(*Mist. du viel Test.*, 1495, A. T.)

Ne pardonnes au faulx traistre mauldit et *deceptieux*. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, I, 5, éd. 1530.)

Parolle *deceptieuse*. (ID., *ib.*, IV, 22.)

DECEPTIF, adj., trompeur :

Combien que feu Simon Bradieu fu marié eu femme dont il devoit estre content, neantmoins par ses sollicitations *deceptives* il emmena folier par le pais Hubinette, seur de l'exposant. (1404, Arch. JJ 159, pièce 249.)

O traistre pecheur *deceptif*
Que j'ay esté !
(*Mist. du viel Test.*, 2783, A. T.)

Mesmes la terre....
Fut divisee en bornes et partiz
Par mesureurs fins, caultz et *deceptifz*.
(CL. MAROT, *Œuv.*, III, 163, Jannet.)

DECEPTIVEMENT, adv., trompeusement :

Frauduleusement et *deceptivement*. (1401, Arch. JJ 156, f° 67 r°.)

DECEPTOIRE, adj., décevant, trompeur :

Les adherens adjousterent foi et credence a ses *deceptoires* persuasions. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXXXII, Buchon.)

— S. m., ce qui déçoit, trompe :

Tryer sçay le vray du *deceptoire*.
(LE MAIRE, *Temple d'honn. et de vertu*, éd. 1548.)

DECEPTUEUX, adj., décevant :

Par la cauteleuse et *deceptueuse* prise de nostre ville de Saint Quentin. (*Lett. du duc de Bourg. au grand maistre de France*, dans *Le Cabinet de L. XI*, c. v.)

Semblant *deceptueux*. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, IV, 19, éd. 1530.)

DECEPVABLE, voir DECEVABLE.

DECEPVEMENT, voir DECEVEMENT.

DECEPVERESSE, voir DECEVEOR.

DECERNABLE, voir DESCERNABLE.

DECERNER, *desc.*, *disc.*, v. a., décider, décréter, déclarer :

Discernet est ossi que... (*Cartre de le Frairie de le Halle des dras de Valenc.*, Cellier.)

Voulanz et *decernanz* les choses dessusdites tenir et valoir a tousjours. (1318, Arch. JJ 56, f° 245 v°.)

Ceulz qui funt les loys *decernent* et determinent par moz quelles choses sunt justes. (ORESME, *Polit.*, ms. Avranches, f° 2c.)

Ordonnons et *decernons* de notre dicte plaine puissance que... (1381, *Lett. de Ch. VI*, Cart. mun. de Lyon, p. 185, Guigne.)

Le senat *ha* malignement *decerné* les supplications faites en un jour en non des consulz sur l'ottroi de leur triumphe. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 67a.)

Et aussi ja soit ce qu'ilz soient de la dignité d'evesque, d'arcevesque, patriarche, cardinal ou autre dignité quelconques, des maintenant par l'autorité apostolique et de pleine puissance et de fait et de certaine science nous les *descernons* estre privez. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 40, Soc. de l'H. de Fr.)

Discernasmes sur ce noz lettres de commission. (Oct. 1497, CH. VIII, *Rém.*, Arch. La Milhal, Dord.)

Et affin, dist il, que bienheuree puisse estre la chose publicque a vous, je *discerne* et ordonne que vous ayez celle loy en la maniere que je l'ay pour vous requise. (*Le Prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.* f° 158a, éd. 1530.)

Li *fut* avant toutes choses *discerné* et ordonné que... (*La Seconde decade de Tit. Liv.* IV, 4, éd. 1530.)

Le Senat *decerna* une abolition generale de tout le passé. (AMYOT, *Vies*, J. Cæs.)

Auquel aage les enfans *sont discernes* aages. (*Cout. de Berri*, p. 267, La Thaumassière.)

DECERT, voir DESERT.

DECERVELER, - *eller, dess.*, v. a., faire sauter la cervelle de :

Le lapiderent de pierres tant qu'ils le decerveleront. (*Chron. de S.-Den.*, t. I, f° 30, ap. Ste-Pal.)

Nous *decervellerons* la caboche de Baize.
(BOLSEC, *Hymne sur le tomb. de Calvin.*)

— *Decervelé*, part. passé, écervelé :

Meschans folz *desservellez*.
(*Farce de Folle Bobance*, Anc. Th. fr., II, 265.)

DECESSION, - *cion, disc.*, s. f., départ :

Leur derniere rage et forcenerie estoit tant seulement la departie et la *decession* des siens. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 125b.)

— Espace, intervalle :

Je demande finablement
Que pendant la *decession*
D'appel et du plaidoiement
Il ne me face aucun tourment.
(MARCIAL, *Louanges de Marie*, f° 70 v°, éd. 1492.)

— Spoliation :

Et pour ceste chose rechut Transmunde divers tormens sur la personne soe, et tot pour la *dececion* qu'il fist a l'eglize de misire saint Jehan Baptiste. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VII, 30, Champollion.)

— Abus, dissension :

Por avancier la paix, lo profiet, lo biens et l'onour de totte la ville et de son pouble et por eschuir *decession*, domage et dehonour de la dicte ville de Fribor. (1424, *Regl. p. les appr. et les mait. de met.*, Arch. Fribourg, *Rec. diplom.*, VII, 175.)

Se porreit essordre en nostre ville intre les plusours deis mistiers *decession.* (*Ib.*)

Dont ly ville tote fust in grant piril d'estre in grant *discession* et perdicion. (1407, Arch. Fribourg, 1re *Coll. des lois*, n° 749, f° 280)

DECEVABLE, - *vauble, desevable, descevable, dechevable, decivable*, - *vavle, decepvable*, adj., trompeur, menteur, faux; en parlant de personnes et d'êtres animés :

Decevables chavals a salut. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXII, 17, Michel.)

Une autre beste est tricheresse,
Descevable et traiteresse.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 99c.)

Celuy qui cuide estre sauvé par luy ou par home est *desevable* au salu. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 45a.)

.... Li diables
Qui tant est fel et *dechevables*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 52, Peigné.)

Granz bareterres estoit et *decevables*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 15b.)

Jurent menchoignes et favles
A cheles qu'il truevent *decheravles*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 34c)

A ceulz qu'il treuvent *decevables*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 30d.)

De cestu vos gardes, jou tien a *decevauble*.
(*Bible*, Richel. 763, f° 242d.)

Fallax, *decevable.* (*Gloss. de Conches.*)

Il en court d'uns et d'autres, c'est assavoir de loyaulx et faulx et de *decevables.* (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. CXXII, Bibl. elz.)

Mectre soubz pié ce monde *decepvable*.
(*Danse macabre des hommes*, éd. 1486.)

Faulx et *decepvables* appostres. (*Le Repos de conscience*, c. XIX, Trepperel.)

— En parlant de choses :

En raveine de terre paroles *decevables* grundillent. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXIV, 21, Michel.)

Decivables biens. (*Liv. de Job*, p. 462, Ler. de Lincy.)

Par *derivavle* pensé. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 144 r°.)

L'umaine gloire est *decevable*.
(*Josaphat et Barl.*, ms. Mt-Cassin 329, f° 1a.)

Paroles *descevables.* (*Chron. Godefr. de Buill.*, Vat. Chr. 737, f° 397b.)

Assaulx d'amours sont faulx et *decevables*.
(P. GRINGOIRE, *Menus propos*, XIII, Bibl. elz.)

Jeux
Hasardeux, maulvais, *decepvables*.
(*La Doctrine du Pere au Fils*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., II, 242.)

La beauté se flestrist, la grace est *decevable*.
(*Prem. œuv. de Mmes des Roches*, 3e éd., p. 153.)

Décevable est resté dans la langue moderne, avec une signification passive, qui peut être déçu.

DECEVABLEMENT, *deceiv., decepv.*, adv., trompeusement, en trompant, par tromperie, par trahison :

Cil qui parole *decevablement* doit estre hais. (*Bible*, Richel. 901, f° 52b, et Maz. 684, f° 43d.)

Ceus qui font *decevablement*
Traison, murtre ou roberie.
(*Rom. des fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 123c.)

Deceivablement conceles et retenus. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an VI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Car le traistre tua par sa rudesse
Hector le preux, non pas par sa proesse,
Mais a l'aguet et *decepvablement*.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 123c, éd. 1544.)

DECEVABLETÉ, *decepvableté*, s. f., qualité de ce qui trompe, ou chose qui trompe, qui déçoit :

Mes n'i out un sol mot partot de verité,
Fors mult grant tricherie et *decevableté*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 38 r°.)

Decepvableté, deceptibilitas. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Si com aventure les maine
Et fortune, qui les pourmaine
Selon ses variabletes
Pleines de *decepvabletes*.
(*Metam. d'Ov.*, p. 71, Tarbé.)

DECEVAILLE, - *alle*, s. f., tromperie :

Le ciel reont de totes pars
Qui entor le monde est espars
Entierement sans *decevaille*.
(*Ym. dou monde*, Richel. 1553, f° 171 v°.)

.... Sanz *decevalle*.
(*Ib.*, ms. S.-Brieuc, f° 15a.)

DECEVANCE, *dech.*, s. f., tromperie :

Se m'ociez ainsi par *decevance*.
(COUCI, *Chans.*, XVI, p. 61, Crapelet.)

Nus ne nulle ne puet faire faire ne acheter aumosnieres sarrasinoises ou il ait mellé fil ne coton aveques soie, pour ce que l'en ne doit pas metre fil ne coton aveques soie : pour ce que c'est *decevance* a ceus qui ni s'i connoissent. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXV, 10, Lespinasse et Bonnardot.)

Il savoit sa fausseté et sa *decevance*, et avoit bien aperceu que il ne l'amoit mie. (G. DE TYR, I 75, P. Paris)

Et li *dechevance* del entendement si est parce k'il ne se doune garde ne n'avertist a çou k'il gouverner doit. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, I, 233, Petit.)

Je suis preste sans *decevance*
Pour faire ton cas abreger.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 21804, G. Paris.)

Partout il y a *decevance*.
(CL. MAROT, *Œuv.*, I, 35, Jannet.)

DECEVANMENT, - *amment,-aument,-aunt-ment, decheuaument*, - *decepvaument*, adv., en trompant, par tromperie, par trahison :

Tot lor aprent e lor conseille
E *decevaument* lor encharge
Cum il forairunt lor message.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 12036, Michel.)

Decevaument a engignié
E mortelment a porchacié
Qu'or n'ait l'om vers lui suspeçon.
(ID., *ib.*, II, 13291.)

Decevauntment e par ses leis
L'a amené e feit acreire
Chose qui n'est leaus ne veire.
(ID., *ib.*, II, 19013.)

Si com Dieus fu vendus *dechevaument*
Fus tu vendus et dones por argent.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 32 v°.)

Car plus aime *decevamment*
Li traites qui triche et ment.
(*Poët. fr. av. 1300*, t. I. p. 230, Ars.)

Decepvaument, deceptibiliter. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Decevaument. (*Ib.*) :

Falaciter, *decevamment.* (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

DECEVAUMENT, voir DECEVANMENT.

DECEVEMENT, - *eivement*, - *oivement*, - *ivement*, - *epvemant, dech.*, s. m., déception, tromperie, trahison :

Par hontox *decivement*.
(BEN., *Troie*, 26800, Joly.)

S'ovre e son grant *deceivement*
Lur a retrait, dit e conté.
(ID., *D. de Norm.*, II, 8931, Michel.)

E ceo que felonessement
Nos quert od fel *decevement*
Li fames saveir senz demore.
(ID., *ib.*, II, 8986.)

Que ce ne fust encantemens,
U fantosme u *deçoivemens*.
(*Uns Mir. de juis ki feri .I. crucefis*, Ars. 3527, f° 27c.)

Par son *deçoivement.* (*Liv. de Jost. et de plet*, III, III, § 9, Rapetti.)

Dites vos patenostres por ceulz qui vraiement
S'entre sont entramé et aimment fermement
En foy et en fiance et sans *decrevement*.
(*Le Dit des Patenostres*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 244.)

Cist enchanterres est plains de mençonges et de *decevemenz.* (*La mort N.-D.*, ms. Alençon 27, f° 76b.)

Sanz negun *decepvemant.* (1282, *Ch. de Math. de Chaucins*, Ch. des compt. de Dôle, $\frac{B}{695}$, Arch. Doubs.)

Toutes excepcions de *decevement*, de restitucion... (1292, Arch. Meuse B 256, f° 297 v°.)

Quel *decivement*, quanz errous te demoine! (*La vie et la passion saint Jorge*, Richel. 423, f° 92[d].)

De ceux qui ont grant sapience
Et qui quierent garnissement
Encontre le *deceivement*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 110[c].)

Maiz toutefois, pour doubtance de *dechevement*, detinrent les seigneurs les deux trompeurs tous coys. (JEH. LE BEL, *Chron.*, I, 69, Polain.)

Le *decepvement* des richesses. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 18 r°, impr. Maz.)

Si en amours n'estes rusez,
Certainement trop vous musez,
Car ilz n'ont que *decepvemens* :
Quitez donc leurs esbatemens.
(*Le Rousier des Dames*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., V, 183.)

DECEVEOR, - *eeur*, - *eur*, *dechev.*, *decepveur*, *dechepv.*, s. m., trompeur, qui déçoit, imposteur :

Il lo comenzat a dire estre faindeor, et par un vilain mot a crieir lui estre *deceveor*. (*Dial. St Greg.*, p. 132, Foerster.)

Fantosme esteit e d'engin pleins,
E faus e *decevere* e vains.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7770, Michel.)

Espoenta les tricheors,
Les faus e les *deceveors*.
(ID., *ib.*, II, 7380.)

Fel *deciveires*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 52 v°.)

Lors si seroie *decevierres*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 49[d].)

Qui les *deceveeurs* deçoivent.
(*Ib.*, f° 50[d].)

De ceux est teus *decevierres*.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 43[d].)

Des gens est ichieus *dechevierres*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 39[d].)

... *deceverres*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 46[b].)

De nos ames *deceveeur*.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 80 r°.)

Cil sunt menteeur et *deceveeur*. (*La mort N.-D.*, ms. Alençon 27, f° 79[d].)

Avec ceulx qui sont *dechevierres*.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 117[c].)

Si comme faulz *dechepveur*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 29[c].)

Estoit uns homs faux enchantierres
Et de toutes gens *decevierres*.
(*Myst. de la ven. de l'Antechr.*, ms. Besançon, f° 7[c].)

Tant de *decepveurs* de pucelles.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 188 r°.)

Decepveurs de filles. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 23 r°, éd. 1536.)

— Fém., *deceveresse*, *decevresse*, *dechevresse*, *decepveresse* :

Et quant ele ent l'uisquet fremé,
Le tres bele *decheveresse*
De cuer par se fausse promesse
Avec les autres dames vint
Seoir.
(*Ju de la capete*, 218, Raynaud, Romania, X, p. 528.)

Le roy Modus monstre a plusieurs gens la maniere de moult de deduis de chiens et d'oiseaux, pour oster a le dame oiseuse une tres mauvaise sorciere de ses œuvres, laquelle est grande *decevresse* du monde. (*Modus et Racio*, f° 197 v°, ap. Ste-Pal.)

Car en l'aversité, nous le (la fortune) counissons muable et nient estable, fausse et *dechevresse*. (J. LE BEL, *Art d'Amour*, II, 319, Petit.)

Adulacion la *deceveresse*. (GERS., *Serm.*, ms. Troyes, f° 54 v°.)

Ces derroyees et sedicieuses *deceveresses*. (A. CHART., *l'Esper.*, Œuv., p. 277, éd. 1617.)

Traitresse, *dechevresse*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 105, Buchon.)

Cavillatrix, *decepveresse*. (*Cathol.*, Quimp.)

DECEVEUX, *decepveux*, adj., trompeur, perfide, en parlant de choses :

La inimitié amiable,
Doulce guerre, mal savoureux,
Plaisant ennuy, bien *decepveux*.
(ROI RENÉ, *Cuer d'Amours espris*, Œuv., III, 2, Quatrebarbes.)

DECEVISON, voir DECEVOISON.

DECEVOIR (SE), v. réfl., commettre une faute :

... On n'ara jamais fiance en nul hault prince, puis que le duc *s'est* ainsi *deceu*. (FROISS., *Chron.*, XII, 165, Kerv.)

DECEVOISON, - *ison*, s. f., tromperie :

Or oes quel *decevison*
Il fist de lui par traison.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 114[f].)

Quant il par sa *decevoison*
Sera mis en chetivoison.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 201[b].)

Par fraude et par *decevoison*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 132[a].)

DECEVRANCE, voir DESSEVRANCE.

DECEVREE, voir DESSEVREE.

DECEVRER, voir DESSEVRER.

DECHAABLE, voir DECHEABLE.

DECHACEMENT, *dechassement*, *desch.*, *descacement*, s. m., action de chasser, expulsion :

Expulsion, *descacemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Combien que tel faict de expulsion et *dechassement* fut bon et licite de soy. (*Le second volume des exposicions des Epistres et Evangilles de karesme*, f° 217 v°, éd. 1519.)

Par ce moyen, son *dechassement* a esté couvert d'une apparence de droict. (CALV., *Comm. s. l'harm. evang.*, p. 688.)

Que promptement il ayde au *dechassement* des rebelles. (1547, *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 243, Doc. inéd.)

Pour le *deschassement* desquelz (Espagnols) la dicte pacification a esté faicte et establie. (*Actes des Etats généraux des Pays-Bas*, II, 467, anno 1579, Gachard.)

Il se trouve encore au commencement du XVII[e] s. :

Le *dechassement* des peres. (*Exped. chrest. en la Chine*, p. 343, éd. 1618.)

Expulsion, *deschassement*. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*)

Adverbe de *dechassement*. (OUDIN, *Gramm. franç.*, p. 314, éd. 1656.)

DECHACEUR, - *asseur*, s. m., celui qui chasse loin, qui expulse :

Et je metrai encontre Babiloine ventileeurs, ce est a dire *dechaceurs* et la dechaceront et destruiront sa terre. (*Bible*, Maz. 684, f° 152[a].)

Expulseur, *deschasseur*. (DUEZ, *Dict. fr.-all.-lat.*)

DECHACIER, - *asser*, - *esser*, *dechasier*, *dechaicier*, *dec.*, *desch*, *desc.*, v. a., chasser loin, chasser hors :

Puis dist au roi : Tort faites et pecies
Qui si vilment me faites *decachier* ;
Ainc nel mesfis, si me puist Dex aidier.
(RAIMB., *Ogier*, 6087, Barrois.)

Mius li vaut morir rois que si *soit decacies*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 10[b], Michelant.)

Destruiras ses iglises, ses clers *deschaceras*.
(*Th. le mart.*, 74, Bekker.)

Gent *dechacie*, a com grant paine
Amors par force vos demeine !
(*Tristan*, I, 2262, Michel.)

A une vois s'escrient : Or avant ! li temps passe,
Courons sus cele gent qui nostre honte brace.
Nos veus sont achevé, qui or ne les *descasse*
Et qui n'y met s'espee ou sa lance n'y quasse
Ja ne l'aint a nul jour dame haute ne basse.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 111 r°.)

Et coment Deus le *dechessa*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 516[a].)

Pour vous por amours *sui* pris et *dechasies*.
(JEH. DE HESDIN, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 255.)

Tu qui habites en nostre cuer *dechasoiet* hors toute covoitise des choses terriennes. (BOECE, *de Consol.*, ms. Berne 365, f° 7 r°.)

Je qui *sui dechaicies* de mes biens. (*Ib.*)

Li riches ont dont i *dechaicent* soif et froid. (*Ib.*, f° 25 v°.)

Les serjanz de la justice doudit monsignor le comte, lour veray et droiturier signor, debotirent, *dechacirent* et ostirent a couteilx et a glaives des dictes portes. (1340, *Traité entre H. de Montfauc. et la bourg. de Montbél.*, Arch. K 2224.)

Et les *ais dechessieiz*. (*Ps.*, Maz. 798, f° 110 v°.)

Ne nous *deschesse* mie dou tout. (*Ib.*) f° 113 v°.)

Comment elle *estoit dechacie* d'Engleterre. (FROISS., *Chron.*, I, 21, Luce.)

Asa desrompt les ventosites et les *dechace* par sa resolucion. (*Jard. de santé*, p. 46, impr. la Minerve.)

Apres l'enterrement fait de la bonne dame et les ennemis *dechassez* de tout le pays. (*Hist. de Palanus*, f° 30 v°, Terrebasse.)

En *dechassant* crainte, soucy et doute.
(CL. MAR., *Ep.*, II, p. 14, éd. 1731.)

Sus l'heure que la joyeuse Aurore aux doigts rosats *dechassera* les tenebres nocturnes. (RAB., III, 13.)

Ce feut la premiere (ville) par eulx conquise sur les Barbares qu'ils en *deschasserent*. (AMYOT, *Vies*, Cimon.)

Apres l'*avoir deschassé* hors de toute la Grece, il ne le laissa pas en repos. (ID., *ib.*)

Incontinent elle *dechasse* toute mauvaise volupté. (FAREL, *du vray Usage de la croix*, p. 26, Fick.)

Bien, Messieurs, je vois que maintenant, par la grace de Dieu, vous *avez* tous les

paupieres deprises et *dechassiees*. (*Les Apresdinees du sr de Cholieres*, I, f° 26 r°.)

Mais si tost que le fils le pere *dechassa*
Tout sens dessus dessous ici se renversa.
(Regnier, *Sat.*, VI, 131.)

— *Dechacier apres*, poursuivre :

Ensement comme un chien *deschace*
Apres sa beste, fuit et chasse
Et la suit partout a la trace
Pour lui tuer.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 26°.)

DECHADELER, v. a., commander :

Quant li rois Alohagres le voit venir qui *dechadeloit* icels de la, si li vint a l'encontre lance levee. (*Artur*, Richel. 337, f° 135a.)

DECHAEMENT, *dechaiement*, *decheement*, *descheement*, *dechiement*, *- oiement*, *deschoiement*, *dechement*, *deschevement*; plus anc., *decadement*, *dechedement*, s. m., action de déchoir, décadence, déchéance, chute, ruine :

Simon, Simon, amis, ja t'ai je dit souvent
Que mais n'alast ta fois plus en *decheement*.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 47 r°.)

Par s'iglise ki ert tote en *dechaement*.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 97 r°.)

Trestuz ses enemiz unt pris *dechaiement*.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, CC, Michel.)

Et la ou nous fumes crié, de la par le caiement dou premier anemi avoecques tous ses sergans vint no *dechaiemens*. (*De saint Brandainne*, Richel. 1553, f° 258 r°.)

Si avindrent cil signe... pour le defaut et pour le *dechoiement* de si grant prince. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 103a.)

Une horrible comete apparut en Occident a donner signe de la mort de si grant prince et du *dechaiement* du royaume de France. (*Grand. Chron. de Fr.*, Philippe Dieudonné, III, 23, P. Paris.)

Gens qui pour guerre ou autrement
Sont venuz a *deschoiement*
Qui ont talent d'eulx relever.
(Gaces, *des Deduiz*, Ars. 3332, f° 7 v°.)

Que tout homme qui la veult croire (la prudence)
Ne peult vivre que honnestement
Sans venir a *deschevement*.
(Id., *ib.*, f° 20 v°, ap. Ste-Pal.)

L'autre maniere de reception est quant li uns est el puis del autre et el leu de son cas et de son *dechieement*. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 46 v°.)

Vellece et *dechiement* de cors. (*Ib.*, f° 49 v°.)

Se fille de senateur se marie a aucun qui ait esté franchiz li *dechaiemenz* de son pere ne la fet pas basse feme. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 12b.)

Des Egyptiens la substance
Par Israel creut en abondance,
Augmentez furent grandement
Et en excessif *decheement*
Par sept ans de sterilité.
(Deguileville, *Trois pelerinaiges*, f° 87b, impr. Instit.)

Pour veoir le spectacle de la destruction et du *dechieement* de leur pais. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 96a.)

Ou la chaleur croist le froit appetise, et aussi au contraire pour ce mistrent il que libra est son exaltation et que aries est son *dechiement*. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 48 r°.)

Pour reparer la ruine et *descheement* du lieu. (*Boucicaut*, 2e p., ch. 6, Buchon.)

Le *decheement* et la destruction du peuple. (Eximines, *Liv. des anges*, Richel. 1000, f° 18b.)

Pour regarder la desolation de leur destruction et *decheement* de leur pays. (*Le prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 92d, éd. 1530.)

— Chute dans le péché :

Pour recouvrer le *decheement* et le peché de l'ange qui chey. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 84d.)

Le *dechiement* de l'omme et la maniere de sa reparacion. (Ms. Richel. 460, f° 1.)

— Coucher du soleil :

Del naissement del soleil desque al *dechement*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XLIX, 2, Michel.)

Desqué al *dechement*. (*Ib.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 116 r°.)

Eire faites a lui chi muntat sur le *dechement*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXVII, 4, Michel.) Var., *decadement*.

Li soleiz cunut sun *dechiement*. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 82 v°.)

Jesqu'al *decheement* del solail. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 165 v°.)

— Action de tomber, de s'écouler :

Le decourement et *decheement* de la semence virile. (*Jard. de santé*, I, 453, impr. la Minerve.)

— Terme de marine :

Le pilote doit aussi regarder le *decheement* ou retenue que le navire peult faire, pour faire son compte comme il appartient. (Nicolas de Nicolai, *l'Art de naviquer*, p. 72, éd. 1579.)

DECHAIEMENT, voir Dechaement.

DECHAIR, *- cair*, *- kair*, verbe.

— Neutr., tomber en décadence :

Quant il virent par mesestance
Le roiaume ensi *dekair*.
(Mousk., *Chron.*, 1523, Reiff.)

— Être débouté :

Decair devoient... de la complainte qu'il avoient faite. (*Ch. de* 1325, ap. Duc., II, 755b.)

— Act., retrancher :

Senz riens *dechair* des pourfiz de toutes les choses devant dites vendues. (1316, Arch. JJ 56, pièce 175.)

Cf. Decheoir.

DECHAMINER, voir Descheminer.

DECHANTÉ, part. passé, enchanté :

Quant les hommes veulent avoir de l'eaue, ils vont a la fontaine joyeusement avecques tous genres d'instrumens de musique lesquels ils ont, et par la melodie la autour de ladicte fontaine *dechantee*, l'eaue monte jusques a la bouche de la fontaine par abondance. (*Violier des Hist. rom.*, c. CXXIII, Bibl. elz.)

DECHANTEOR, *- eur*, s. m., détracteur :

Sire, demeine mei en la tue justise, pur mes *dechanteurs*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, V, 8, Michel.)

DECHANTER, *- canter*, v. a., chanter :

Pour celebrer et *decanter* une grand messe quotidienne. (*Test. de Phil. II, Duc de Sav.*, ap. Quichenon, *Hist. de Sav.*, t. III.)

En *dechantant* pseaulmes, hymnes et cantiques espirituelles. (*La Mer des hystoir.*, t. I, f° 213a.)

— Chanter, célébrer :

Cil (Janus) entre les euvres de ses *dechantees* vertus ne rechupt seulement benignement Saturne, roy de Crete, expulsé de son regne par son filz Jupiter, mais... (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 123 r°.)

DECHARGE, s. f., charge :

Gyot Loussiers, qui eut la charge de conduire l'artillerie, et aussi le seigneur Chaudyot, lequel eut commission d'aller avec la *decharge* de la grande nef de France. (Pierre Desrey, *Voyage de Charles VIII à Naples*, p. 194.)

DECHARGEMENT, voir Deschargement.

DECHARMER, voir Descharmer.

DECHARNU, voir Descharnu.

DECHARONGNER, voir Descharongner.

DECHAS, *- chaz*, s. m., chasse, poursuite :

Longuement fu en tel *dechaz*,
Mervelles fut de buen porchaz,
De venoison out grant plenté.
(*Tristan*, I, 1735, Michel.)

DECHASIER, voir Deschasier.

DECHAUCHIER, *decalchier*, *decalcier*, *decheaucher*, *deschaucier*, *descauchier*, *descolchier*, v. a., fouler aux pieds, écraser, au propre et au fig. :

Merci aies de mei, Deus, kar *decalçat* mei huem. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LV, 1, Michel.) Lat., conculcavit me.

Sur serpent e basilisc iras, e *decalcheras* le leun e le dracun. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 75 r°.)

Et prioient Deu que il regardast son peuple qui *estoit decheauchez* des mescreanz. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 186b.)

Quar povretez devoit vilement
Morir, non mie noblement,
Pour ce aus piez de son cheval
Toute la *deschauça* en val.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 45 r°.)

Si que de ses piez le *descauche*.
(*Ib.*, f° 48 r°.)

— Fig., dédaigner, mépriser :

Et de ce siut bien apres : Maldient la cil ki maldient lo jor. Alsi com se il disoit overtement : Cil ferent les tenebres de ceste nuit par vraic repentance, ki *descolchent* et despitent la lumiere de la prosperiteit de siecle. (*Liv. de Job*, Ler. de Lincy, p. 462.)

Li saint homme alsi *descolchent* et despitent la prosperiteit del munde com il en soffrance portent sa adversiteit. (*Ib.*, p. 464.)

DECHE, voir Teche.

DECHEABLE, *descheable*, *dechaable*, adj., sujet à tomber, à déchoir, caduc :

Par le mesclement dou cors, qui est *decheable*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 21, Chaballe.)

Aime donc ton ami outre les choses *decheables*. (Id., *ib.*, p. 428.)

J'arai regne sans fin por honeur *dechaable*.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 178 v°.)

Excidius, *decheables*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Ainsi fut le nom de Marcus Perpenna aumbri ou obscurci, et l'estat de consule faulsement acquis et l'empire semblable a obscurté, et le triumphe *decheable* se bouterent indeuement en estrange cité. (Sym. de Hesdin, *Trad. de Val. Max.*, f° 185c, éd. 1485.)

Pour ce que s'une chose amere
Te venoit, com oisel sans mere,
Tu ne fusses pas *decheable*,
Ne a tes oiseaulx dommageable
Par empruns.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 321a.)

Exciduus, *descheable*. (*Voc. lat.-fr*, 1487.)

Occiduus, *decheablez*. (*Cathol.*, Quimper.)

— *Decheable a*, facile, sujet a tomber dans; enclin à :

La foibletes des homes est si *decheable as* vices. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 343, Chabaille.)

Decheance, s. f., déchet, manque :

Pour *decheances* de .v. muis de fromant dou dyme de Leisignes menez a Provins. (1288, *Compt. du Paracl.*, f° 14 v°, Arch. Aube.)

Dechedement, voir Dechaement.

Decheement, voir Dechaement.

Dechement, voir Dechaement.

Decheminer, voir Descheminer.

Decheoir, - *chaoir*, - *caoir*, - *chaeir*, *des.*, *deq.*, v. n., tomber, baisser, sortir :

Cum *decarrat* ma force e ma baldur !
(*Rol.*, 2902, Müller.)

Dechedent de lur cogitatiuns. (*Lib. Psalm.*, Oxf., v, 12, Michel.)

Si je rendi as guerredunanz a mei males choses, *dechiede* par desserte de mes enemis vains. (*Ib.*, vii.) Lat., decidam merito ab inimicis meis inanis.

Mais *dechaeir* vit son esforz,
Vit de ses homes plusors morz.
(*Rou*, 3e p., 4123, Andresen.)

Decaue iert tote la force Ogier.
(Raimbert, *Ogier*, 8574, Barrois.)

Pus oinst ses plaies et en apres son clef ;
Les plaies cient et dolors en *deciet*.
(*Ib.*, 11496.)

De memore ne *decaie*.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 1536, f° 103 r°.)

Or *decarra* mult vostre pris.
(*Gauvain*, 454, Hippeau.)

Quant il a en Mauritenie granz pluies et grans nois qui *dechieent* en celui lac. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 153, Chabaille.)

D'estre bien remply et saoulé
Des myetes qui *descheoient*
De sa table.
(Deguileville, *Trois pelerin.*, f° 184a, impr. Instit.)

Liez mieulx la ceincture a cest enfant autour de luy, de paour qu'elle ne luy *dechiee*. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 546, Génin.)

— Sortir de charge :

Desquelx dix eschevins chascun an au jour S. Thomas apostole en *dechient* chuincq. (1409, *Ord.*, ix, 480.)

— Être débouté :

Et qu'il *dequeist* du tout de se instanche. (*Anc. Cout. de Picard.*, p. 86, Marnier.)

Que li dis Willames *dequerroit* du tout de sen proches par vertu du deffaut. (*Ib.*, p. 101.)

— *Decheant*, part. prés., en mauvais état, qui dépérit :

La pucele vit le mur bas
Et *decaant* et foible et quas.
(*Gauvain*, 2849, Hippeau.)

Vignes langoureuses, *descheantes* et pleurantes. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, iii, 5, éd. 1605.)

— Qui tombe en désuétude :

Or va li tens en febloiant
Et cis usages *decaans*
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 1059, Hippeau.)

— *Decheoit*, part. passé, en mauvais état :

Un vel pales ot en la curt,
Dechaet ert e depecez.
(*Tristan*, II, 596, Michel.)

En une vante *decaioite*,
Gaste du tans antif, estroite,
Gist la nuit.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 320b.)

Delez les tentes avoit une viez forteresce *dechoite*. (Guill. de Tyr, I, 47, P. Paris.)

S'il avenoit que aucune maisons fust *dechoite* ou deperie. (1288, *Franch. de Poligny*, Arch. mun. Poligny.)

Moustre le mur viel et *dechaoit*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 99c.)

Dechepveur, voir Deceveor.

Decherpir, voir Descharpir.

Decheu, *deschou*, s. m., décadence, déchéance, diminution :

Retenir en boin estet sens *deschou*. (1361, Cath. de Metz, Princerie, Arch. Mos.)

Decheute, - *chute*, *desch.*, s. f., chute, abaissement :

... Tant ils se virent effrayez, et pour la mort de tant de vaillans hommes, que pour congnoistre a veue d'oeil la *descheute* de leur bonne fortune, ayans perdu presque en un moment deux ou trois forts les plus puissants qu'ils eussent, et ou estoit la fleur de leur gendarmerie. (Belleforest, *Chron. de France*, Charles VII, 1429.)

Le relievement de la *dechute* des François. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 199 v°.)

Elle (cette eau) amende la *descheute* des cheveux tombans. (Evon., *Tres.*, c. lv.)

Toutesfois apres la *decheute* de la maison de Marin, la cité fut aucunement relevee. (Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 244, éd. 1556.)

Tant que le Romain cut, qui luy fit contrecarre, ce brave Carthaginien Hannibal, en ses plus grandes *decheutes* encores restoit il sus pieds. (Pasquier, *Pourparler du Prince*, p. 1031, éd. 1723.)

La republique de Rome, peu avant sa *descheute*, avoit tellement amplifié ses domaines, que... (Id., *ib.*, p. 1039.)

Tenes pour desesperé le renouvellement de vostre vigne, et asseuree la fin de son service, par sa trop grande *descheute* ne pouvant estre relevee. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, iii, 4, éd. 1605.)

La *descheute* des arbres. (Id., *ib.*, vii, 9.)

Dechevaler, voir Deschevaler.

Dechevancher, voir Deschevancier.

Dechevaule, voir Decevable.

Dechevaument, voir Decevanment.

Dechevresse, voir Deceveor.

Dechieement, voir Dechaement.

1. **Dechief**, s. m., mort :

Mes faiz durant ma vie faisoient a louer,
Et apres mon *dechief* sont beaux a raconter.
(Roi René, *Œuv.*, III, 107, Quatrebarbes.)

2. **Dechief**, s. m., déchet, diminution :

Mesdits sieurs ont promis de avec dix a douze miliers de cuyvre et estaing qui seront par eux delivres audit Ardoyn, et dont il sera tenu rendre le pois en l'ouvrage desdites quatre colovrynes en tel aloy que ledit cuivre luy sera donné par eschantillon sans aucun *dechief* sur ladite ville, luy rendre et payer la somme de cent sols tournois pour chacun cent pesant qu'il sera trouvé en tous lesdits bastons qui par luy seront rendus fais et parfais, ou luy sera rabattu ledit *dechief* sur ladite façon au pris de neuf francs le cent. (18 juill. 1513, *Compt. de l'artillerie*, Arch. mun. Dijon, H, aff. milit.)

Dechiement, voir Dechaement.

Dechiet, *dechet*, *deschiet*, s. m., chute :

Pou en sovient as dames des cous et des *deschiez*,
Mes qu'asses aient robes, joiaus et keuvrechiez.
(J. de Meung, *Test.*, 1307, Méon.)

Au texte est touché du *dechet* des anges par leur orgueil. (C. Mansion, *Bibl. des Poet. de metam.*, prol., éd. 1493.)

— Perte :

.xl. s. de Maleherbe de Franchoises, pour une brisee, et d'un *dechiet* d'un appel, .iii. l. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 55 v°.)

Dechif, *dek.*, adj., hostile?

Hoel, qui oi sa venue,
Contre lui meller ne s'osa
Et messages i envoia,
Et bien li a par ax pramis
Que ja ne lor sera *dekis*,
Bretaigne de lui retandra
Et le treu nomé randra.
(Wace, *Brut*, 5749, Ler. de Lincy.)

Dechiller, voir Deschiller.

Dechoiement, voir Dechaement.

Deci, *desci*, *deschi*, *desi*, *dessi*, *doici*, *dici*, prép.

— *Deci a*, jusqu'à :

Sodoiers mandent *desci a* .iiii. .xx.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 20a.)

Dessi a Rains ne se sont atargié.
(Raimb., *Ogier*, 9373, Barrois.)

N'ot plus preudome *desi a* saint Martin.
(*Auberis li Borgignons*, Vat. Chr. 1441, f° 9.)

Et vint poignant *desi a* lui.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 4c.)

Il plore et maine grant dolor,
Tote la nuit, *desci al* jor.
(*Parton.*, 749, Crapelet.)

Jamais maladie n'aroit
Desci a l'ore qu'il moroit.
(*Fab. des bons vins*, ms. Berne 113, f° 201a.)

Deš la matinee *dici a* tiercel. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f° 11ᶜ.)

Deschi au bout. (1321, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 36 v°.)

— *Deci en*, dans le même sens :

> *Dessi el* pis li enbati l'achier.
> (Raimb., *Ogier*, 5812, Barrois.)
>
> L'elme li fent *dessi el* capellier.
> (Id., *ib.*, 5831.)
>
> Tel paor a, tot li mua li sans ;
> *Dessi en* terre li va li cors traullant.
> (Id., *ib.*, 476.)
>
> Et fiert Berron sus l'elme qui resplant,
> *Dessi ens* dens le va tot porfendant.
> (Id., *ib.*, 5681.)
>
> *Desi an* Rome le menes a mon fié.
> (Id., *ib.*, ms. Durh., bib. de Cos., V, ii, 17, f° 56ᵃ.)
>
> Trestout l'a porfendu *desci en* la coree,
> Que la moities en chiet d'anbes pars ens la pree.
> (*Chans. d'Antioche*, iv, 776, P. Paris.)

Qui atent penitance a faire *desi el* tans de sa viellece. (*Serm. du* xiiiᵉ *s.*, ms. Mont-Cassin, f° 102ᶜ.)

Si qu'il li embati (l'épée) parmi la cervele *dici es* denz. (*Male marastre*, ms. Berne 41, f° 3ᵈ.)

— *Deci vers*, dans le même sens :

Se combatirent *dici vers* nonne. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f° 9ᵇ.)

— *Deci en grant temps*, d'ici à longtemps :

Ledit parlement en sera *de cy en grant temps* plus craint et plus obey qu'il n'estoit par avant. (17 fév. 1412, *Ch. de l'év. de Bay.*, B 1055, Arch. C.-d'Or.)

— *Deci en avant*, désormais :

Ne porrunt *desi en avant* nul affaitement penre. (Mars 1220, Cathéd. de Metz, Arch. Mos.)

Doici en avant. (Oct. des bordes, mars 1279, *Ch. des Comptes de Dôle*, $\frac{A}{60}$, Arbois, Arch. Doubs.)

Desci en avant. (Juill. 1283, *ib.*)

A porseer a toz jorz mes *deci en avant.* (*Ch. de* 1297, Lyre, Arch. Eure.)

— *Deci mais*, dans le même sens :

> *Desi mais* est dreis que ge die
> Des bons enfans qu'il engendra.
> (*Hist. de Guill. le Maréchal*, 378, P. Meyer, Romania, XI, p. 52.)

— *Deci a tant que*, jusqu'à ce que :

Desi a tant que les diz deniers seient touz paiez. (Dim. apr. épiph. 1287, *Ch. du vic. de Bayeux*, Chap. Bayeux, f° 103 r°.)

Et ele vouleit aler contre la vente dessus dite en tens avenir *desi a tant que* ele sereit emplie. (*Ch. de* 1299, S. Wandr., Arch. S.-Inf.)

— Il est quelquefois suivi de *jusque* :

> Tant qu'il prit a Charlot celle heure desirier
> De jouer as esches *desi jusqu'*au menger.
> (*Le Livre Oger de Dannemarche*, Brit. Mus., Bibl. reg., n° 15 et vi, Mort Baudouinet.)

— Par adjonction de *que*, on trouve souvent *desique, desiques, descique, desic*, etc. :

> La nuit sejorne *desci* que al matin.
> (*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 20ᶠ.)
>
> Des le major *deci qu'*au mendre
> S'en alerent senz lui atendre.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 40423, Michel.)
>
> Et de Poitou *desi que* a Dijon.
> (*Ogier*, ms. Durh., bibl. de Cos., V, ii, 17, f° 112ᵈ.)
>
> Le munt munta *desi qu'*en mi.
> (Marie, *Lai des deus amanz*, 179, Roq.)
>
> Parmi le bos lor voie tinrent,
> *Desi qu'*a le riviere vinrent.
> (Id., *Lai de Graelent*, Richel. 2168, f° 69ᵈ.)
>
> Dunt Dex, la soie grant merci,
> L'a garanti *desi que* ci.
> (*Hist. de Guill. le Maréchal*, 709, P. Meyer, Romania XI, p. 56.)

Desiques a la quantité des cous et des damages. (1299, S. Wandr., Arch. S.-Inf.)

> *Desic* en la chité n'alerent arestant.
> (*Doon de Maience*, 7506, A. P.)
>
> Chent furent en .i. front de la plus bele gent
> Que on peust trouver *desic* en orient.
> (*Ib.*, 7733.)
>
> *Desiques* u menton le detranche et pourfent.
> (*Gaufrey*, 5469, A. P.)
>
> *Desiques* a la biere ne se vout atargier.
> (*Ib.*, 5569.)
>
> N'a si belle pucelle *dessi qu'*en Picardie.
> (*B. de Seb.*, II, 559, Bocca.)

Les longues revolutions des cours des planetes qui furent de cel temps la *desiques* a maintenant. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 13 v°.)

— *Deci que a tant que*, jusqu'à ce que :

Deci que a tant que toute la dete soit paie. (1253, Arch. mun. Laon.)

DECIMACION, - *tion*, s. f., dîme, produit de la dîme :

Nostre eglize retenra a li toute la *decimacion* avecques le droit de la parroche. (1209, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 78 r°.)

Lidit acateur tiengnent et possessent ladite dyme et *decimacion* en main morte. (1282, Clerm., Richel. 4663, f° 107 r°.)

Ychelle *decimacion* de men pain de quoi je ay fait mencion par desseur remanra a seus mesiauz des ore en avant. (1290, *ib.*, Richel. 4663, f° 97 r°.)

Illec adoroit le Seigneur Dieu de Israel, en offrant fidelement tous ses premiers fruictz et ses dismes : tellement que en la troiziesme annee il administroit toute *decimation* aux proselites et estrangiers. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Tob., i, éd. 1534.)

DECIMAL, - *aul*, adj., sujet à la dîme :

Les terres terrajaus et *decimauls* de l'abbaie. (Fin du xiiiᵉ s., *Répliq. de l'abbesse de Charenton aux griefs du Cᵗᵉ de Sancerre*, Arch. Cher.)

DECIME, s. f., monnaie :

Era, ere, *decime*, monnoye. (*Gloss. lat.-fr.*, ap. Duc., *Era*.)

— Règlement, décision :

Les jugemens et *decimes* qu'en semblables matieres sont esté faicts et ensuivis. (*Cout. de Beuil*, Nouv. Cout. gén., II, 1237.)

DECIMER, v. n., établir une dîme :

De s'excuser sur ce que le roy a levé des decimes, l'excuse ne vaut rien : car sa majesté n'*a* rien *decimé* ou equipolé sur la part et portion de ce qui peut appartenir aux povres. (*Le Cabinet du roy de Fr.*, p. 132, éd. 1581.)

DECIPAILLE, s. f., massacre :

> Car ci nos sont venu ne sai quele frapaille,
> Qui ochient no gent et font grant *decipaille*.
> (*Conq. de Jérus.*, 6284, Hippeau.)

DECIPER, - *ipper*, v. a., saisir, enlever :

> Lors arrache plume et peau
> Jusques aux otz et tout *decippe*.
> (*Farce de la pippee*, xxx, Michel, *Poés. goth.*)

— *Decipé*, part. passé, pillé :

Sans qu'ils ayent besoin avoir refuge aux medecins, lesquels soubs ombre d'un recipé muent r, en d, et font un *decipé*. (Boaystuau, *Theat. du monde*, i, Lyon, 1567.)

DECIPLE, s. m., châtiment, tourment :

> Les apostres et les desciples
> Qui furent mis a griez *deciples*.
> (*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 207ᵈ.)

DECIPLINE, voir Desceplinе.

DECIS, - *ciz*, part. passé, décidé :

> Puisqu'il est conclud et *decis*.
> (N. de la Chesnaye, *Comdamn. de Bancquet*, p. 336, Jacob.)
>
> Quant ung cas est soubdain par luy *decis*
> Et que l'on dict en des lieux plus de six
> Mal a jugé.
> (J. Bouchet, *Opusc.*, p. 78.)

— S. m., décision :

> Faites, tournez, brassez et complotez ensemble
> Au *decis* du proces tout ce que bon vous semble.
> (Hardy, *Raviss. de Plut.*, v, 2.)

DECISEUR, - *our*, s. m., arbitre :

Comme tierz *decisour* esleu desdites parties sur iceuls preseageours. (*Ch. de* 1390, ms. Talhoet.)

DECIUTE, voir Deçoite.

DECIVABLE, voir Decevable.

DECIVEMENT, voir Decevement.

DECIVEOR, voir Deceveor.

1. **DECLAIREMENT**, *declarement*, s. m., éclaircissement, explication :

Je voeil que *declarement* me soit fet de ceste doutance porce que autre foiz ne puisse retorner en la moie ame. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 23 v°.)

Aucun dient ke ame est une substance nient corporde..., et ceste diffinitions u *declaremens* del ame est prinse selonc ce k'ame est prise pas esperit. (J. le Bel, *li Ars d'Amour*, I, 188, Petit.)

Lui priant que oultre le *declairement* des lettres a luy apportees, lui voulsist encore descouvrir plus avant du secret de cestuy pas. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 42, Buchon.)

2. **DECLAIREMENT**, voir Declairiement.

DECLAIRIEMENT, *desclairiement, declaireement, declairement, declarement*, adv., clairement, distinctement, avec les éclaircissements nécessaires, explicitement :

Je vos proi que vos le me devisez plus *desclairiement.* (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 39ᶜ.)

L'un des procureeurs au cardounal li manda que par diversetez de langages estoit empeeschié l'office de preschier, et que les crieeurs de considerations ne pooient *declarement* doner a la gent devocion de

paradis ne paour des poines d'enfer. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 77 v°.)

Aussy des chiens et des levriers
Metteray je *declairement*
Tous les deduis que on y prent.
(*Modus*, f° 109 v°, Blaze.)

Puis mete li pacianz son chief en son giron, et soit pres dou soloil, por ce que on voie plus *desclairiement* l'ovrage. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 128c.)

Aussi examiner leurs comptes, livres et escriptures, pour sçavoir de quels proufits, revenus et emolumens lesdittes possessions et heritages avoient esté par communes annees depuis le temps qu'ils leur furent bailliez, et qu'ils ont esté en leurs mains, et rapporter *declarement* par devers les gens de nostre grand conseil. (1387, *Fondat. de la chap. de Vinc.*, Felib., *Hist. de Par.*, III, 195.)

Et obeys a le bailler (cet aveu) plus *declairement* et plus avant, ou le correger toutesfois qu'il me vendra a congnoissance. (1418, *Dénombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 23 r°.)

Si l'adjournement n'est baillé *declairement*. (*Stat. de Par.*, Vat. Ott. 2962, f° 62a.)

Engherran de Marignies, duquel nous parlerons cy apres plus *declairiement*. (*Chron. attrib. à J. Desnouelles*, Rec. des Hist., XXI, 196.)

Maistre Peroine a moult bien dit, et vous a demonstré vostre songe *declaireement* et delivreement. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 54, éd. 1488.)

DECLAIRIER, *-airrier, -arer, -eirer, -erer, desc., desclargier*, v. a., éclaircir, rendre clair, expliquer :

Qu'il sache un ovre bel traitier,
Bel definer e dreit jugier,
Chose oscure, forte e coverte
Gent *declairier* e faire aperte.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 13311, Michel.)

Des sept ymaiges que il vit
Pourtraites el mur du vergier
Dont il li plest a *desclairier*
Les semblances et les façons.
(*Rose*, rubrique, p. 5, Michel.)

Il *fu desclairié* par enqueste faite... que. (*Ch. de 1280*, Bondev., S. P. de Mannev., Arch. S.-Inf.)

Il *fut* trouvé et *desclargié* par certaine desclaration et renommee du pais que... (1296, *Ch. du vic. de Valognes*, Cart. S. Sauv., p. 65, Arch. Manche.)

Parquoi decrez en fist qui est *descleirans*
Les fez que Challes fist.
(GIRART D'AM., *Charlem.*, Richel. 778, f° 143 r°.)

Soutien la querelle du povre jeusques a tant que la verité *soit desclairie*. (JOINV., 747, Wailly, 1874.)

Il s'en ala aus consuls et leur *a descleré* toute la besogne. (BERSUIRE, *Tite Live*, Richel. 20312ter, f° 28 v°.)

Les manieres des assauts, comment et de quoi, je le vous veux *declarer* et pleinement deviser. (FROISS., *Chron.*, I, I, 257, Buchon.)

Sauf a moy a plus bailler, clerefier et *desclairer*, se mestier est. (1411, *Denombr. de la vic. d'Orbec*, Arch. P 308, f° 4 r°.)

Desclairrier. (1418, *Denombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 24 r°.)

i n'en scet pas ly contes au vray que raconter;
ource a tant se taist, et vient a *declairer*
s autres maints blazons.
(ROI RENÉ, *Œuv.*, III, 107, Quatrebarbes.)

Quand l'un traitera des lettres et l'autres des vocales, ung tiers viendra qui *desclarera* les dictions. (GEOFF. TORY, *Champfleury*, f° 1 v°.)

Car vous tenez la chaire magistralle
Pour *declairer* les doubtes de la loy.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, 1e p., III, éd. 1545.)

Ce lieu d'Aristote (quelque debat que cinq ou six interpretes ayent ensemble) *a esté declaré* par Ciceron, qui a mon advis l'a mieux entendu que pas un. (FAUCHET, *Orig. de la lang. et poés. franç.*, liv. I, ch. 6, éd. 1611.)

— Neutr., donner des explications :

Mes ne vueil or pas mettre cures
En *desclairier* de leur figures.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 121b.)

— Réfl., se montrer :

Puis de la biere saut a terre,
Sain et sauf a touz *se desclere*.
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 88 v°.)

DECLANTER, *declenter* (SE), v. réfl., se plaindre :

S'il avenoit que aucuns ouvriers ou laboureres de vignes *se declantoit* a la justice d'alcun ou d'alcune por lou deffaut dou payement de sa jornee c'on ne li vorroit paieir, cilz ou celle de cui il *se declanteroit*, cilz qui ne l'averoit paieit, paieroit, por chescune foix, deix sols de Met de somme az Trezes. (1355, *Hist. de Metz*, IV, 160.)

Tant *nous sommes* nous *declentey*
Pour plaindre et crier nos maulx.
(*Myst. de S. Clém.*, 183, Abel.)

DECLARANCE, *-anche, -ence, desclairance*, s. f., explication :

N'ont (les vérités) mestier d'autres *declaranchez*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 55c.)
..... D'autres *desclairances*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 47a.)
... D'autre *declarence*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 63d.)
... D'autres *declarances*.
(*Ib.*, ms. Brux., f° 53c.)
.... D'autres *declarences*.
(*Ib.*, 7940, Michel.)

DECLARCIER, *desc.*, v. a., éclaircir, déclarer, développer :

A *desclarcier* quant mestier en sera. (*Ch. de 1289*, Arch. K 36, pièce 16.)

DECLARCIR, *-clairCir, -clercir, descl.*, verbe.

— Act., éclaircir, éclairer, déclarer, expliquer :

A l'estoire si bel et si bien *desclarcie*.
(GIR. D'AM., *Charlem.*, Richel. 778, f° 165b.)

Liquel droit leur *ont esté desclarci* et souffisamment donné a entendre. (1302, Grenier 281, cote 73, Richel.)

En *desclarcissant* sa dite sentence arbitrale. (1315, *Cart. de St Magloire*, Richel. l. 5413, p. 69.)

Comme il nous *eust* ouverte et *declarcie* sa demande. (1316, *Chamb. de Ste-Gen.*, Arch. S 1522.)

Nous *desclaircissons* tel portement d'armes non prejudiciaus. (1317, *Ord.*, XII, 432.)

Nous volons, ordenons et *declarcissons* que notre chiere et amee fille damoiselle Jehanne ait apres nostre decez pour sa partie sept cents livres de terres a tornois. (1318, *Test. du Cte d'Evr.*, Preuv. du Cte d'Evreux.)

La vente faite, nommee et *desclarcie* plus plainement en un decret. (1341, Arch. JJ 72, f° 184 v°.)

Si comme en noz dictes lettres *est* plus a plain contenu et *declarcy*. (1358, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 86 r°.)

Desirant *desclarcir* et rediger en fidelle regestre tout ce que... (28 nov. 1562, *Lett. de Des Adrets*, Arch. Dieulefit.)

— Réfl., s'éclaircir :

L'eau *se desclercist* et est ostee. (*Jard. de santé*, I, impr. la Minerve.)

DECLARCISSEMENT, *desclarssissement*, s. m., information, recherche, éclaircissement :

Le dit nostre sire le roy qui lors estoit leur eust octroyé et accordé que il peussent vendre leurs dictes denrees soubs la ditte halle, aussi comme il et leurs devanciers avaient faicte en laditte place, avant ce que la ditte halle feust faicte et ediffiee en icelle, senz faire autre *desclarssissement*. (1367, *Ord.*, V, 106.)

1. DECLAREMENT, voir DECLAIRIEMENT.

2. DECLAREMENT, voir DECLAIREMENT.

DECLARER, voir DECLAIRIER.

DECLARISSEMENT, s. m., éclaircissement, explication :

Pur ceo que diverses opinions ount estes devaunt ses heures que en cas quant il avient doit estre dit en quel cas le noun le roy a la request des seigneours et du comunc ad fait *declarissement* eu le manere que ensuyt. (*Stat. d'Edouard III*, an. XXV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

DECLENTER, voir DECLANTER.

DECLERAUMEET, *desc.*, adv., explicitement :

Explicite, *descleraument*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

DECLIN, *desclin*, s. m., ruine, désastre, déroute :

Tant com Deus vuet est li hom posteis,
Et quant lui plaist, se rechiet a *declin*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 187b.)

Monjoie ! escrie, l'enseigne Saint Denis,
Ferez, fait il, torné sunt a *declin*.
(*Garin le Loh.*, 1e chans., XXXIV, P. Paris)

De Bordelois cuis je faire tel train,
Toute la terre tornera a *desclin*.
(*Ib.*, 3e chans., X.)

Va desor lui, empereres Pepins,
Gaste sa terre, torne tot a *declin*.
(*Girb. de Metz*, p. 499, Stengel.)

Mais tuit sunt a *declin* tournei,
N'i a nul qui face bontei.
(*Lib. Psalm.*, LII, p. 296, Michel.)

Ne lor vaudra Mahom ne Apolim
Que tuit ne soient menez a mal *declin*.
(*De Charlem. et des Pairs*, Romv., p. 165.)

Mais tant fera s'elle puet par engin
Que de la terre le metra a *declin*.
(*Auberi*, Richel. 860, f° 134c.)

— Mort :

Or i parra, franc chevalier gentis,
Com le ferez en apres mon *declin*.
(*Mort de Garin*, p. 236, du Méril.

— Couchant :

Quant l'en a chevauchié ces .II. journees et demie a *declin* si treuve l'en une province qui est vers le midi. (*Liv. de Marc Pol*, CXXIII, Pauthier.)

DECLINABLE, adj., qui décline :

Lavons nos cuers de nete eve et tenons la confession de nostre esperance neant *declinable*. (*Bible*, Maz. 684, f° 339ᶜ.)

DECLINASION, *-acion*, *-assyon*, *-aison*, s. f., action de répéter :

La *declynassyon* de tes parolles enlumine nos tenebres. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 145ᵇ.)

— Déclin :

Mais ceulx en *declinacion*
Vont, qui croient legierement
Celui qu'en lui n'a sentement
De proesse et de hardement.
(Ms. Genève 179bis, Ritter, *Poés. des* XIVᵉ *et* XVᵉ *s.*, p. 31.)

Sella.
Je me trouve saine et legiere
De corps et de courage aussi.
Ada.
Vrayement Lameth n'est pas ainsi;
Il est a ses *declinaisons*.
(*Mist. du viel test.*, 4558, A. T.)

DECLINANT, s. m., déclin :

Quant vint le jurn al *declinant*.
(*S. Brandan*, 556, Michel.)

DECLINANTER (SE), v. réfl., se disposer :

Les chairs saiches *se* doivent bouiller et *declinanter* a humidité. (*Régime de santé*, f° 12 v°, Robinet.)

DECLINATOIRE, adj., qui décline :

Aux aprouches de *declinatoire* jouvente. (OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 125 v°.)

DECLINEMENT, s. m., déclin :

Farme et estavle sanz toz *declinemanz*. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 136 v°.)

Al *declinement* del jor. (*Bible*, Genèse, chap. 24, vers. 62, Richel. 1.)

Meurent bien dolentement, tels en est, en *declinement* d'honneur et de chevance. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, VII, 327, Kerv.)

De jour en jour vois a *declinement*.
(1530, *Epist. d'un amant abandonné*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. XI.)

Ce n'est point par un *declinement* de la vigueur corporelle qui se passe que ta cholere se soit passee et finee. (AMYOT, *Comm. refrener la colere*, 2.)

DECLINER, verbe.

— Neutr., pencher, incliner :

Quant ille *declinet* an celes choses c'a la chair apartienent, si est cuvises de chair. (*Li Epistle S. Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 112 r°.)

Aucunes de ses ordonnances *declinent* plus a democracie, et aucuns plus a aristocracie. (ORESME, *Politiq.*, f° 63ᵃ, éd. 1489.)

— Réfl., baisser, tirer à sa fin :

A l'issue de mai tot droit en cel termine
Que li biaus tens revient et yver *se decline*...
(*Signific. de la mort d'Alex.*, Richel. 368, f° 119 v°.)

Quant une chose est au plus hault, elle *se decline*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 576, Génin.)

— Neutr., partir :

Et, quant ilz sentirent qu'il approuchoit, ilz *declinerent* et departirent dudit champ icelle nuyt. (*Nouvelles du recouvrement fait par Edouart III*ᵉ *de son royaulme d'Angleterre*, dans les *Mém. de Ph. de Commynes*, t. III, p. 286, Soc. de l'H. de Fr.)

— Act., repousser :

Dui barun donc vendrunt ;
Antecrit *declirrunt ;*
Enoc e Helyas
Declirrunt Sathanas.
(HUON DE MERY, *Prologus Regine Sibille*, p. 112, Tarbé.)

Decline et fui lou mal. (*Ps.*, XXXIII, Maz. 798, f° 84 r°.)

— Réfl., se détourner, s'écarter de :

Declignes toy dou mal e fay bien. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 52ᵃ.)

Puis revienent, si *se declinent*.
(*Délivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 58 v°.)

— Neutr., dans le même sens :

Maudist soient tuit cil qui *desclinent* des comandemenz Deus. (*Dou diciple et dou mestre*, Richel. 423, f° 89ᵇ.)

— Act., altérer, changer :

Sans leur pensee *decliner*
Esbatre en un gardin en vindrent.
(FROISS., *Poés.*, I, 188,3433, Scheler.)

— Achever, raconter, écrire ou chanter tout au long :

Ci falt la geste que Turoldus *declinet*.
(*Rol.*, 4002, Müller.)

— Nommer :

Hermofondricus le *decline ;*
Cilz Dieux ainsis le destina ;
Moitié homs et moitié femme a.
(E. DESCH., *Œuv.*, II, 197, A. T.)

— Répéter (en parlant d'une sentence) :

Car en pluisours lieus on *decline*
Que toute joie et toute honnour
Viennent et d'armes et d'amour.
(FROISS., *Poés.*, I, 88,52, Scheler.)

— Neutr., terme de droit :

Et quant tu *declineras* garde que tu soyes garny de la personne du seigneur ou de son juge ou procureur. (*Cout. et ord.*, ms. Dupuy 247, 49, Richel.)

DECLIQTOUT, voir DESCLIQUETOUT.

DECLIQUIER, voir DESCLIQUIER.

DECOGNICION, s. f., connaissance :

Les viandes des aultres bestes souffisent a leur vie telles comme nature les leur appareille sans aultre artificielle *decognicion* ou preparacion. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 82 r°.)

DECOGNOISTRE, voir DESCONOISTRE.

DEÇOITE, *deçoitle*, *dechoite*, *deceite*, *-eyte*, *decepte*, s. f., action de décevoir, de tromper, déception, tromperie, fraude, erreur :

Soun mary l'agèyte
E fet geiter a grant *deceyte*.
(*Du Chev. a la Corbeille*, 23, Michel.)

Laquelle taille soit reservé jesqes sur l'aconpte pur doute de *deceite*. (*Tr. d'écon. rur. du* XIIIᵉ *s.*, c. 35, Lacour.)

En quelle chose y ad grand *deceyte*. (*Ib.*, c. 17.)

Que james contre cest fet ne vendra par raison de *decepte* ne par nulle autre raison. (1316, *Cart. de S. Taurin*, XXXII, Arch. Eure.)

A fraude et *deceite* des genz. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 128ᵈ.)

Sont moult de gens en ce monde qui coeuvrent leurs vices ou quierent leurs vies par moult de *deçoittes*. (*Modus*, f° 67 r°, Blaze.)

Pour obvier aux frauldes, cautelles et *dechoites* que l'en puet faire et commettre en faisant et excersant lesdis estas et mestiers. (*Statuts des vignerons d'Amyens*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, t. II, p. 317.)

Que plusours gentes per de la le mear s'afforcent a countrefaire nostre bone monoye l'esterlynge d'Engleterre et lour feble monoye d'envoyer en Engleterre en *deceite* de nous et oppression de nostre people... (*Stat. d'Edouard.*, ann. IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Je desployerois tant cy que la
Cent autres milliers de receptes
Propres a monstrer les *deceptes*
Du monde.
(*Cry de la Bazoche*, ms. Soissons 187, f° 25 v°.)

Voicy bien grant *decepte*.
(*Nouv. Pathelin*, p. 165, Jacob.)

Que nulz desdiz cordiers ne soyent tenus ouvrer de nuit pour le faulx ouvraige que l'en y peut faire, a la *decepte* du commun. (1467, *Ord.*, XVI, 622.)

Vous trouverez la *decepte* villaine
De plus du tiers quant tout est bien compris.
(*Contred. de Songecreux*, f° 75 r°, éd. 1530.)

Il est des loups qui sont encor plus faulx,
Plus dangereux, mauvais et desloyaulx,
Que les predictz qui font tant de *deceptes*.
(GRINGORE, *Folles Entrepr.*, p. 69, Bibl. elz.)

DEÇOIVEMENT, voir DECEVEMENT.

1. **DEÇOIVRE**, *dez.*, *dech.*, *decivre*, *desc.*, *deçuivre*, v. a., tromper :

Li vilains le cuide *deçoivre*.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 21ᵃ.)

Outre s'en pase, mot ne l'i a sonné,
Que il cuidoit qu'ele li ait conté
Pour lui *deçoivre ;* ne s'i ose fier.
(*Huon de Bord.*, 6123, A. P.)

Molt sevent bien la gent *deçoivre*.
(GUIOT, *Bible*, 2053, Wolfart.)

Fist il murtre ne trahison
Dont vous le peussiez *deçoivre*.
(*Piramus et Tisbé*, Richel. 837, f° 95ᵇ.)

Bien sai, mes ne m'en puet *deçoivre*,
Trop a mengier et poi a boivre
Ont en enfer.
(RAOUL DE HOUD., *Songe d'Enfer*, Jub., *Myst.*, II, 401.)

Par ceaux *decivre* et enlacier
Qui trop les solent covoitier.
(*Poëme allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 15ᵈ.)

Feme est come goupille preste adies a *dechoivre*.
(*L'Evangile aux femmes*, p. 54, Constans.)

Fut de grant ire forsenas et cuidat la castié de la varginelé *deçuivre*. (*Vie sainte Eulalie*, Richel. 423, f° 25ᵇ.)

Li crueus juges creoit qu'il poist issi *descivre* la chasta virgina. (*Ib.*)

Les vifz n'ont pas voullus *deçoivre*.
(*Credo de Henreis de Heis*, 232, ap. Bouteillier, *Guerre de Metz*, p. 377.)

— Prendre par surprise :

Et tant assalt il plus durement la fin ke il voit ke ciz lius solement li est remeiz a *dezoivre*. (*Job*, p. 446, Ler. de Lincy.)

2. DEÇOIVRE, adj., trompeur ?

La vostre gens menue est legiere et *deçoivre*.
(*Rom. d'Alix.*, f° 38b, Michelant.)

Une var. donne : *legiere et aloivre*.

1. DECOLACE, - *ollace*, s. f., décollation, décapitation :

... Ne ne doutent vergoigne,
Ne mort que leur chief nus ne soit a *decolace*.
(*Dit des Patenostres*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 240.)

En chascun jour de le feste saint Jehan Baptiste de se *decolace*. (1313, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 324 v°.)

Le jour de la *decollace* saint Johan Baptiste. (1372, *Cens. de Blois*, Arch. KK 298, f° 2 v°.)

2. DECOLACE, *decollace, decolasce, decolasse, decolaice, decoulaice, decholasce, dicollaice, deguolace*, adj., décollé, décapité :

Le devenres devant le saint Jehan *decolasce*. (1249, *Acte des échev. de Douai*, Tailliar, p. 177.)

Le jour saint Jehan *decollatie*. (Janv. 1257, Arch. Douai, Cart. OO, f° 30b.)

Biau seigneur, Solehadins me mande bataille au jour de la Saint Jehan *decollace* (MÉN. DE REIMS, 40, Wailly.)

Saint Johan *decolace*. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXII, 2, Hist. des crois.)

Al jour St Jehan *decolasse*.
(MOUSK., *Chron.*, 29907, Reiff.)

Seint Jehan *deguolace*. (20 août 1285, Arch. Doubs.)

Apres la Seint Jehan *deguolace*. (30 août 1286, *Ch du ct° de Bourg.*, Residu de l'anc. Chamb. des compt., Arch. Doubs.)

Apres feste Saint Jehan *dicollaice*. (1292, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 11025.)

Apres la Saint Jehan *decolaice*. (1318, *Prév. de Longvoy*, Arch. Meuse B 1847.)

Apres feste saint Jean *decoulaice*. (1327, *Hist. de Metz*, IV, 51.)

Saint Jehan *decholasce*. (Decollat. de S. Jean 1330, *Greffe des Werps*, Arch. mun. Valenciennes.)

Environ la Saint Jehan *decolasse*. (FROISS., *Chron.*, IV, 293, Luce, ms. Rome.)

A la Saint Jean *decolasse*. (1399, Arch. S.-Inf., G 540.)

Saint Jean *decollatz*. (RAB., III, 33, éd. 1553.)

Ce mot, substantif et adjectif, est resté dans le poitevin sous diverses prononciations : La St Jo-*Digolaesse*, la décollation de Saint Jean-Baptiste, le jour de cette fête ; Vendée, la *Digolaisse*, foire à Mougon, arr. de Melle, le jour de la décollation de Saint Jean-Baptiste ; *Nicolaise* ou *Dicolaise*, foire le même jour à Nieuil-l'Espoir, Vienne.

DECOLEOR, - *eur*, s. m., bourreau :

Li *decoleres* dist : Alez
E orez tant com vus voldrez.
(*Vie Ste Marguer.*, Richel. 19525, f° 144 v°.)

Quant ilz vindrent au lieu ou ceulx a decoler estoient, il les trouva a genoulx, les yeus bendez et le *decoleur* brandissoit ja l'espee sur leurs chiefs. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 10a.)

DECOLEURE, *descouleure*, s. f., décollation :

Decolatio, *descouleure*. (*Cathol.*, Quimper.)

DECOLLATOIRE, s. m., lieu du supplice de la décollation:

Haro ! Mahom, que pourray faire
De cette garce enchanteresse ?
Emmene la sans dilatoire
Tout droit au *decollatoire*.
(*Vie de Ste Marg.*, p. 167, Joly.)

DECOLLOIR, - *ouer*, s. m., billot :

Je leur ay veu oster les testes
Par Daru, sur le *decollouer*.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 199d, éd. 1537.)

DECOLORABLE, voir DESCOLORABLE.

DECOMPISSER, - *iser*, v. a., pissser sur :

Oies, por Dieu, comment il l'atorna,
Une aigue voit, tout le *decompisa*,
Puis prent celui, sor les ieus li rua.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 28 v°.)

DECONFERMER, v. a., ôter à un acte le caractère qui le rend ferme et stable :

Et por ce que ne puisse *estre* affacié, ou par aucune maniere a ceux qui vendront apres nous depetié et *deconfermé*, nous confermasmes cet ecrit de l'auctorité de nostre non et de nostre seel. (*Trad. d'une lettre de* 1137, Ord., XI, 189.)

DECONGNOISTRE, voir DESCONOISTRE.

DECONOISTRE, *desconn.*, v. a., reconnaître :

Si ju m'ahert a la veriteit cuy ju *averai deconue*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 3 v°.)

Beaus oncles, poi me *deconnut*
Qui de ta feme me mescrut.
(*Tristan*, I, 220, Michel.)

Onques li rois ne s'aperçut
Ne mon estre ne *desconnut*.
(*Ib.*, I, 331.)

Pour ce tu meismes *desconnois* que tu feis marchié a Eudete. (*De Droit et de justice*, Richel. 20048, f° 58c.)

Bien *sont* par nous *desconneues*
Les oz de France et leurs banieres
Dont la a de maintes manieres ;
Bien connoisson qu'il sevent faire.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 115.)

Comtois, *déconnaitre*, discerner.

DECOPEMENT, - *oupement*, - *ouppement*, s. m., action de découper, découpage, déchirement, démembrement :

Laceramen, *decopemens*. (*Gloss. lat. fr.*, ap. Duc., *Laceramen*.)

Laceramen, *decoupement*. (1499, *Catholic.*, Quimper.)

La racine de narciscus est de vertus siccative, tellement que elle consolide et rejoingt les tres grandes playes jusques a l'abcision et *decouppement* des choses estans environ les tenemens. (*Jard. de santé*, I, 307, impr. la Minerve.)

DECOPER, - *cauper*, - *coupper*, *desc.*, v. a., massacrer :

Salehadins eswardoit tout chou, et faisoit si grant duel que trop, et tiroit se barbe et deschiroit ses caveaus de duel qu'il veoit se gent *decauper* devant lui, ne ne leur pooit aidier. (ROBERT DE CLARY, p. 32, Riant.)

— Couper, arrêter :

L'espine blanche estanche et *decouppe* le flux de sang. (*Jard. de santé*, p. 65, impr. la Minerve.)

Quant on boit le fruict (du serapion) il *decouppe* et estanche le flux ancien. (*Ib.*, p. 72.)

La semence de la laictue quant elle est beue *descoupe* et restraint la distellation de l'humidité du sperme. (*Ib.*, I, 240.)

— *Decopé*, part. passé, employé comme opposé de *fourré*, couvert de fourrures :

Entre les amoureux fourrez,
Non pas entre les *decoppez*,
Suis ; car le temps sans refroidy
Et le cueur de moy est aussy.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 167, Champollion.)

DECOPONER, v. a., trancher :

Au brant d'acier teus cous lor done
Que tos les fent et *decopone*.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 95 r°.)

DECOPPER, voir DESCOLPER.

DECORABLE, - *auble*, *decorr.*, *decour.*, *decur.*, *descour.*, adj., qui court, qui coule, qui s'échappe, au propre et au fig. :

Si cum devient *decurable* cire de la face del fu. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXVII, 2, Michel.)

Auxi com li eve est *decorrauble*, auxi est cest mondes trespassaubles. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 38d.)

Le feu encline les hautes choses et tendre haut et requeillir et assembler les choses *decourables*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 131b.)

Non *decourable*, influxibilis. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Lors Briquemer, josnes d'entencion,
Non regardans la fortune versable,
Puissans de corps, court par sa region,
Et en maint parc fait chose *decourable*,
Bestes saillir, hurter, courre.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 139b.)

Labilis, et hoc le, *decourable*, glissable. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

Il est chose certaine, comme les sages le tesmoignent, et chascun le voit en soy, que la memoire de l'homme est moult fluxible et *decourable*. (REBUFFE, *Rubricque des admortissemens*, 49r°, éd. 1547.)

Descourable, com. gen. penac. adjéct. Est ce qui s'échappe aisément du lieu où il a esté mis. Quod facilè effluit. L'autheur du traité des admortissemens, francs fiefs et nouveaux acquets en usa pour escoulable, disant : La memoire de l'homme est moult fluxible et *descourable*. Continens pro contento. Car la memoire ne decourt point, ains ce qu'on luy a commis en garde. Peut-estre auroit-il dit *descoulable*. (NICOT, *Thresor*.)

DECORANMENT, *decouraument*, adv., en courant :

Decouraument, defluenter. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

DECORDANCE, voir DESCORDANCE.

1. DECOREMENT, - *ourement*, - *ourre-*

ment, - *urement*, *desc.*, s. m., écoulement, flux, ce qui s'écoule :

Ne durrat en parmanabletet *decurement* al juste. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LIV, 24, Michel.)

Qu'il de son puis l'yaue boive
Et de sa citerne reçoive
Et boive les *decoremens*.
(ALART, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 144c.)

Boif l'eve de ton puis et les *decouremenz* de ta cisterne. (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° 1c.)

Boi l'eauve de toun puis et le *decourement* de ta citerne. (*Ib.*, Richel. 25247, f° 63 r°.)

Li *decoremenz* de son sanc s'arresta. (*Bible*, Richel. 899, f° 315b.)

Li arbres qui est planté joste le *decorement* de eves. (*Ib.*, f° 233a.)

Se sieent seur tres plains *decoremens* de fontaines. (*Ib.*, Richel. 901, f° 9d.)

Esperis est de la vertu de Deu et est *decorement* de la clarté del tout poissant. (*Ib.*, f° 15c.)

Une fenme qui avoit esté malade de *decourement* de sanc. (GUIART, *Bible*, S. Math., ms. Ste-Gen.)

Fluxus, *decouremens*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du* XIIIe *s.*, Chassant.)

Fluiditas. *decourremens*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Le *decourement* d'uille qui fu en S. Nicholas. Le *decourement* de lait qui fu en S. Pol. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 304b.)

Le cincquiesme jour Dieu fist et forma les oyseaux par le *decorement* de l'air, et les poissons par le *decorement* de l'eauwe. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 3c.)

Cynosbaton guerist les moisteurs et *decouremens* du corps. (*Jard. de santé*, I, 126, impr. la Minerve.)

Pulmonaria est bonne aux flux et *decouremens* a la poictrine. (*Ib.*, 1, 377.)

— Course :

Par passemenz, sejournemenz et *descourremenz* des gens d'armes. (1444, *Cayers des doleances du Langued.*, t. I, f° 9 r°, Arch. Hérault.)

2. **DECOREMENT**, s. m., décoration, ornement :

Salomon son filz songneusement
Fist son sepulcre et obseques
Et y mist pour *decorement*
Oudeurs et hault tresors avecques.
(MARCIAL, *Louanges de Marie*, f° 21 v°, éd. 1492.)

Ceux qui desiroient l'augmentation de son nom et gloire, ensemble le *decorement* des flamboians royaux florons de sa couronne. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CLI, Buchon.)

Desirant l'augmentation et *decorement* de la ville. (16 août 1457, Lebeuf, *H. d'Aux.*, ex Tabul. urbis Autiss.)

Il t'a laissé en ton *decorement* encore le regne du plus vaillant prince des regnans. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, VII, 292, Kerv.)

Si on veut bigearrer le taillis, en y entremeslant diverses especes d'arbres pour le *decorement*. (OLIV. DE SERRES, *Th. d'agr.*, l. VII, ch. 8, éd. 1618.)

DECORER, v. a., enlever le cœur :

Quant le porc *est decoré*, le sang et les coles yssent premierement. (*Ménagier*, II, 218, Biblioph. fr.)

DECORIR, - *courir*, v. n., courir :

Anciennement souloit *decourir* en Normendie ung justicier greigneur des autres, qui estoit appellé le seneschal au prince. (*Coust. de Norm.*, f° 36 r°, éd. 1483.)

— Couler, dégoutter :

L'estuvement fait de l'eaue ou (l'aurone) aura esté boullue et cuyte provocque et fait *decourir* les fleurs et menstrues aux femmes. (*Jard. de santé*, I, 2, impr. la Minerve.)

Le sang lui commence a *decourir*. (*Lancelot du Lac*, 1re p., c. XXIX, éd. 1488.)

Fais huy descendre et *decourir*
La vertu de constance en moy.
(*Actes des Apost.*, vol. I, f° 130c, éd. 1537.)

Je voy mon sang par tous lieux *decourir*.
(CL. MAROT, *Suite de l'Epistre de J. Marot à la Royne Claude*, Rondeau, éd. 1731.)

DECORPORER, voir DESCORPORER.

DECORRE, - *courre*, *desc.*, verbe.

— Neutr., courir :

Ausi deperist la pansee de l'omme quant l'en la laisse aler et trop *decorre*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Le Pastouriau S. Gringoire, Maz. 568, f° 172d.)

Or *estoit* le temps *decouru* jusques a la feste de Noel. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. LX, Buchon.)

Ainsi que il *decouroit* ça et la il advint que il entra en la province corozaine. (BOCCACE, *Nobles malh.*, IX, 1, f° 215 v°, éd. 1515.)

Le peuple commencea a *descourre* de toutes pars. (ID., *ib.*, IX, 24, f° 239 r°.)

— Réfl., dans le même sens :

Par l'erbe forment *se decourt*.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 11c.)

— Act., parcourir, ravager :

Constantin... souffroit le pays de son empire *estre decouru* et gasté par les Sarrasins. (BOCCACE, *Nobles malh.*, IX, 2, f° 219 v°, éd. 1515.)

Si espandirent les Burgaires et *decoururent* et oppresserent si griefvement les pays et l'empire que... (ID., *ib.*, IX, 2, f° 220 r°.)

Lors recommença Robert a faire la guerre au pais de Vitreois, et se tint une espace a Launay, ou il ferma une motte qui encores y appert, puis a la Gravelle ; et puissamment *descourut* la terre de Vitré et greva les hommes. (LE BAUD, *Chron. de Vitré*, c. XXIIII.)

— Neutr., couler, découler, s'écouler :

Del chef de la tombe *descort*
Un seint oille que de lui surt.
(WACE, *li Liv. de S. Nicholay*, 637, Delius.)

Or il vit un puant fluct *decorant* de la purreture des charneiz visces, par cascun jor ici *decurt* as basses choses. (*S. Grég.*, liv. 4, ch. 35, ap. Roq.)

Meu descirit menbre *decorrent* de porreture. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot, Romania, V, p. 281.)

Estuit unde *decuranz*. (*Cant. Moys.*, Lib. Psalm., Cambridge, p. 268, Michel.)

Decurge sicume rosede le mien parlement. (*Cant. Moys. ad fil. Isr.*, Lib. Psalm., Oxf., p. 242, Michel.) Var. : *decurget*.

Du sanc qui li *decoroit* tot contreval le braier. (*Artur*, Richel. 337, f° 211a)

Si *decouroit* d'eulz encens et ypobaume a grant quantité. (*Hist. du bon roy Alix.*, Brit. Mus., Reg. 19 D 1, f° 31d.)

Dont me membra de sa parole
Ki m'ame fait tote *decorre*,
Quant mes amis me vuelt soccorre
Si *dekeurt* m'aneme dolcement.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 88 v°.)

Li miel *decoroient* des chesnes.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 54c; éd. Méon, 8416.)

Pitié, qui a tout bien s'acorde,
Tenoit une misericorde
En leu d'espee, en tretous termes,
Decorans de plors et de lermes.
(*Ib.*, 15593.)

Chascun jor *decoroient* ames u feu d'enfer ausi con les fleuves ne cessent de *decorre* en la mer. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 33 r°.)

Ses precieus sans qui *descorri* de ses palmes et de son costé. (*Vies des saints*, Richel. 423, f° 13c.)

De l'image Nostre Dame de laquel oiles *descorit*. (*Ib.*, f° 115 v°.)

Sans *decorut* semsiblement de la fraction dou pain ou sacrement de l'autel. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 48b.) P. Paris, *decouru*.

Qui est ceste qui monte el desert, *decorant* de delises, apoiee sor son ami ? (*Bible*, Richel. 901, f° 10d.)

Mes mains *decorent* de mirre. (*Ib.*, f° 9c.)

Voz ieus metent hors lermes et voz paupieres *dequeurent* d'eves. (*Ib.*, Maz. 684, f° 125c.)

A ces paroles qu'ele disoit ploroit ele mout tendrement et si que les larmes qu'ele fasoient li *decoroient* aval la face. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 109c.)

Descendoient biaux ruissellés,
Jus de la roche *decourans*.
(CHR. DE PIS., *Chemin de long estude*, 834, Püschel.)

Plus tost feroit l'on retorner en sus
Les grans fluves *decourans* a la mer
Et revenir en joven les chenus.
(Ms. Genève 179bis, Ritter, *Poés. des* XIVe *et* XVe *s.*, p. 19.)

Dame nature ayant les yeulx mourans
En force pleurs et larmes *decourans*.
(LE MAIRE, *Plaincte du Desiré*, p. 400, éd. 1549.)

Et, pour aller leur grand soif estanchant,
Beuvoient alors la liqueur argentine
Plaine de mort et poyson serpentine,
Qui *decouroit* des fossez veneriques
Et arrousoit les herbettes bien frisques.
(ID., *de Cupido et d'Atropos*, conte 2e, ib.)

Il commenda estancher le sang *decourant* de la playe et la lyer de bendes. (BOCCACE, *Nobles malheureux*, VII, 4, f° 178 r°, éd. 1515.)

Les fons du Temple estoit une fontaine,
Ou *decouroit* un ruisseau argentin.
(CL. MAR., *Templ. de Cup.*, p. 182, éd. 1731.)

Ce qui fait les apostemes est la matiere antecedente qui *decourt*. (J. RAOUL, *Fleurs du gr. guydon*, p. 59.)

Les matieres *decourantes*. (ID., *ib.*, p. 94.)

Ès nouveaulx estangs, fosses ou escluses, aulcun ne peult detenir les eaus, mais doibvent continuellement *decourir*. (*Anc. Cout. de Normandie*, f° 9 v°, éd. 1552.)

— Act., faire écouler :

Si doit l'estable estre pendans por *decorre* toutes humors, que eles ne nuisent as piez

des betes. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 177, Chabaille.)

— Neutr., tomber :

E la foille de lui ne *decurrat*. (*Version du ps. Beatus*, XII[e] s.) Lat., defluet.

— Cesser :

Mes leur joie amoreuse ne fault ne ne *decort*.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 1908, Méon.)

— Infin. pris subst., départ :

... Ils s'accordent
C'une partie d'eus s'en aille
Et face tant, vaille que vaille,
Q'ele puist trouver au *descorre*
Passage pour Flamens forclorre.
(GUIART, *Roy. ligm.*, 16782, W. et D.)

— *Decorant*, part. prés. et adj., courant :

Les roteurs ne doibvent estre faictz es eaues *decourantes*, pour ce que souventes fois par raison d'iceulx les eaues se corrompent. (*Anc. Cout. de Norm.*, f° 10 r°, éd. 1552.)

— Qui se laisse entraîner :

Lo cuer des jovenceas ki par nature est chaus et fervanz et ligierement *decouranz* et curious. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 93 r°.)

DECORS, - *cours*, - *curs*, s. m., cours, écoulement, flux :

Certes, ensi cesset li *decors* de le grace, lai ou li recors n'en est. (S. BERN., *Serm.*, p. 563, Ler. de Lincy.)

En aygues et en lour *decors*. (1280, *Ch. d'Othon, C[te] de Bourg.*, Bellevaux, Arch. H.-Saône, H 73.)

En estanz, en molins, ensamble lour conduiz et lour *decours* desoz et desus. (*Ib.*)

An aigues, an *decours* d'aigues. (1293, *Preuv. de l'Hist. de Bourg.*, II, 82.)

En *decours* d'agues. (1293, *Cart. de Langres*, Richel. l. 5188, f° 27 r°.)

Viviers, eaues, pescheries, les *decours* des eaues. (1344, Arch. K 49, pièce 58.)

Se li *decors* des humours vient des parties desus. (*Cyrurgie, Albug.*, ms. de Salis, f° 179[b].)

Une femme estoit en *decours* de sang qui avoit esté malade de ce par .XII. ans... (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 86 v°, impr. Maz.)

Le flux et *decours* de la salive. (*Jard. de santé*, II, 99, impr. la Minerve.)

Tous *decours* d'eau et rivieres. (1580, *Reconn. des droits seign. de Clairvaux*, Arch. Jura, B. Prost, Doc. rel. à l'hist. de la Fr.-Comté, 1[re] sér., p. 75.)

Les Heruliens se disans issuz de la grande Scandinavie, et ayans esté anciennement chassez d'icelle, s'estaient venuz ranger et habituer aupres des Marets Maotides, ou ils sejournerent quelques siecles, jusques a ce qu'estans, par *decours* de temps, accreuz et multipliez de forces et de multitude d'hommes, se rendirent vainqueurs et superieurs de tous les peuples leurs voisins. (VIGNIER, *Bibl. hist.*, II, 113, éd. 1588.)

— Fig. :

Et tex jugemens communs est sans nule disposition ne regart particuler, et tele universele si est logisie, c'est a dire provee ens es œvres par la force de *decours* de raison. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, I, 319, Petit.)

— Déclin :

El *decors* de la lune tramist Dieus de son sanc.
(*Gui de Bourg.*, 2642, A. P.)

E la lune qui fait son curs
E sun cressant e son *decurs*.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 89 r°.)

Estoile san *decors*, soloiz sanz tenebrour.
(*De Nostre Dame*, Brit. Mus. addit. 15606.)

Elle est morte par *decours* d'aage.
(*Mist. du viel Test.*, 3630, A. T.)

— Fin, cessation :

En paradis avoir logis et place,
Joye sans fin, et gloire sans *decours*.
(J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, Maz. 10832, f° 76 r°.)

DECOSTE, prép., à côté de, du côté de :

Decoste lui fu Beges dont il est moult ames.
(*Les Loh.*, 28, Rom. VI, p. 488.)

Une pieche assise *decoste* le bos. (1271, *Cart. de S. P. de Selaincourt*, f° 63 v°.)

Mez chen n'est pas Maience dont chantent li auquant,
Qui est pres de Hantonne outre la mer flotant,
Ains siet jouste le Rim, une eve moult bruiant ;
Par *decoste* Alemaigne, ou sunt li Alemant.
(*Doon de Maience*, 3184, A. P.)

Il ala demourer en la terre de Canaen *decoste* Betel. (*Ménagier*, I, 80, Biblioph. fr.)

Par ung desir joyeulx et sans cautelle
Je fuz surprins, devisant *decoste* elle.
(R. DE COLLERYE, *Rond.*, IX, Bibl. elz.)

S'il m'advenoit ne trouver *decoste* elle,
Nul ne verra finesse, ne cautelle,
Ne mauvaistié, au bien que je pourchasse
Mieulx je ne puis.
(ID., *ib.*, CXV.)

— Adv., de côté :

Le bonnet renversé *decoste*.
(COQUILL., *Monol. des Perruq.*, p. 274, Bibl. elz.)

Ung tel pourchas faict mon cueur effrayer,
Allors qu'il est pres de moy ou *decoste*,
Pressé je suys.
(R. DE COLLERYE, *Rond.*, CXIV.)

Bressan, *dakeuta*, près, *dakeuta les allas*, près des allées.

Cf. COSTE.

DECOULAICE, voir DECOLACE.

DECOULOURABLE, voir DESCOLORABLE.

DECOULPER, voir DESCOLPER.

DECOURAUMENT, voir DECORANMENT.

DECOURSE, *desc.*, s. f., cours, carrière :

Abacuth en son canticque prophetise moult ouvertement toute la *decourse* de nostre saincte eglise militante. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 98 v°.)

— Incursion :

Le conte d'Artois ne les laissoit se pou non a repoux, et faisoit sur eulx de grandes entreprinses, conquestes et *descourses*. (*Le Chevalereux C[te] d'Artois*, p. 43, Barrois.)

Bessin, *décorse*, diarrhée.

DECOURSION, *decursion*, s. f., course, marche :

Si les compaignons yssent et sortent dehors aux veilles et guectes, ou a faire aulcunes choses contrainctes, ou pour achever quelque œuvre, ou a la *decoursion* et alarme du camp, la trompette les appelant ilz besoingnent. (*Flave Vegece*, II, 22, ms. Université E l. 107.)

Icy se voit une *decursion* ou course de deux chevaux... A la *decursion* resemble fort ce que nous appelons aujourd'hui, joustes ou tournois. (A. LE POIS, *Disc. sur les médall. ant.*, f° 95, éd. 1579.)

Lors les gens de guerre, tant a pied qu'a cheval, commencerent a faire courses ou *decursions* feintes et simulees a l'entour de ce buchier et tabernacle. (ID., *ib.*, f° 114 v°.)

DECOURSON, s. f., diarrhée :

Flucor, *decourson*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

DECOUVERT, voir DESCOVERT.

DECOUVERTURE, voir DESCOVERTURE.

DECRACHEMENT, s. m., action de couvrir de crachats, les crachats mêmes :

Laidenges, *decrachemens*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 5[b].)

En pensant les injures, les opprobres, les batures, les vilains *decrachemens*, les clos, la lance... qu'il souffrit en la croix. (J. GERSON, *la Mendicité spirit.*, f° 56 r°.)

DECRACHIER, *decraicher*, *descrechier*, v. a., couvrir de crachats :

Comment *fui* batuz et leidiz
D'un de mes deciples trahiz,
Et escopiz et *decrachiez*,
Et a l'estache fu loiez.
(*St Graal*, 3021, Michel.)

Conspuere, *decrachier*. (*Pet. Vocab. lat.-franc. du* XIII[e] *s.*, Chassant.)

Comme cil qui *fut descrechies* et mesaimeis et crucifiez. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 28 r°.)

Ilz se mocquoient de luy en le saluant comme roy, et le *decrachoient* en la face. (*Sec. vol. des expos. des Epistres et Evangilles de karesme*, f° 341 v°, éd. 1519.)

— Fig., rejeter, dépouiller une chose laide et hideuse :

Fi ! escopez et *decrachiez*
Doit *estre* orgueil de touz prodommes.
(G. DE CONCI, *Theophilus*, 1899, Jubinal.)

Fi ! fi ! orgueil tout *decrachommes*,
Car tant par est d'orde matere
Qu'il put a Dieu et a sa mere.
(ID., *ib.*, Richel. 22928.)

— *Decrachié*, part. passé, couvert de crachats :

Batu, couronné, *decraché*. (*Crainte amour. et beatit.*, ms. Ars., f° 34 v°.)

Tes dignes yeulz bandez, ta sainte face
De tres grans cops noircie et *decrachee*.
(CHR. DE PIS., *Orais. N.-S.*, Richel. 836, f° 63 v°.)

En crois me fera estachez
Et ou visage *decrachez*.
(*Pass. de N.-Seign.*, Jub., *Myst.*, II, 185.)

N'estoit il (Jesus-Christ) abeuvré de fiel et de vinaigre, et tout *decraiché* et dessaingné, tout detranché et tout trespercié. (J. GERSON, *l'Aiguillon d'amour*, f° 55 r°, éd. 1488.)

Vilipendé, frappé, *decraché* et molesté de toutes pars. (*La tresample et vraye expos. de la reigle de S. Ben.*, éd. 1486, f° 68[d].)

DECRAVENTER, *decrev.*, v. a., écraser, accabler :

Tant avoit archiers entour que nus ne se povoit monstrer aus carniaus qui tantost ne *fust decreventes* de sajetes. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 50[d].)

DECREATION, s. f., diminution :

Sous diminution ou *decreation* du droit Mons. le duc d'Aquitaine. (1368, *Ord.*, v, 703.)

DECRECE, s. f., diminution, perte :

De ceo grande anientisment et *decrece* sont venus au roy des notables sommes. (*Stat. de Henri VII*, an XXIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

DECREIS, voir DESCROIS.

DECREPITE, adj., décrépit, caduc :

Regardant son maintien *decrepite*. (MONT., *Ess.*, I, 19.)

Il n'est homme si *decrepite*, tant qu'il veoid Mathusalem devant, qui ne pense avoir encores vingt ans dans le corps. (ID., I, 19.)

L'un se plaint des douleurs de son cors *decrepite*. (CHASSIGN., *Mespr. de la vie*, Disc. à de Varamb.)

1. DECREPITÉ, s. f., décrépitude :

Et si ne sui pas si uses
Que jusques la en verité
Viellesce ne *decrepité*
Ne m'a pas encor si ataint.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 3[a].)

Icelle jaquette... avoit tenue depuis six ans ença en grant maladie et *decrepité* une femme... par leurs sorceries. (1446, Arch. JJ 178, pièce 46.)

En la fin par *decrepité* de vieillesse elle meurt. (*Orose*, vol. I, f° 72[a], éd. 1491.)

Fraternité est en *decrepité*,
Et verité clot la bouche et chancelle.
(GRING., *Folles Entrepr.*, p. 95, Bibl. elz.)

2. DECREPITÉ, adj., décrépit, caduc :

A cause de son ancien aage, qui est de cent ans ou environ, et *decrepité* de sa personne. (1483, *Interrog. de Raulin Cochinart*, Arch. législ. de Reims, 2[e] p., vol. I, p. 830.)

Quant a l'aage caduque et *decrepitee* qui dure jusques a quatre vingts ans, est froide, seiche et melancholique. (PARÉ, *Œuv.*, Intr., c. v, Malgaigne.)

Il se disait encore au commencement du XVII[e] siècle :

Quand elles atteignent l'aage *decrepité*. (YVES, *Voy. dans le Brés. pend. les ann.* 1613 *et* 1614, I, 22, F. Denis.)

DECREPITEMENT, adv., dans la décrépitude :

Simeon mon nourry ne voulut pas pour neant si longuement vivre en espoir, et *decrepitement* vieillir. (A. CHART., *l'Espér.*, Œuv., p. 333, éd. 1617.)

DECREPITEUX, adj., décrépit, caduc :

Et son renom *decrepiteux* mourra.
(*Blas. de la guerre du Pape.*)

DECRESSER, v. a., diminuer :

Lour navie en temps avenir *sera decressé* et amenusé. (*Stat. de Henri VI*, an XX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

1. DECRET, adj., décidé, décrété :

Sire Jhesu, se il non est possible chose estre eschivé de nos et nos ne les puisions fouir les *decretes* choses de toi, commende plus orendroit a nos recevoir temptacion. (*Vie S. Eustace*, Richel. 818, f° 281 v°.)

2. DECRET, s. m., avis, volonté :

Sire chevalier, dist la royne, vous dictes bien : si vous reçois a mercy parmy l'amende. Dame, dist Norgal, la vostre bonne mercy ; et je feray l'amende a vostre *decret*. (*Perceforest*, vol. V, f° 73, éd. 1528.)

Aores on demanda le *decret* au comte d'Eu qui dict qu'apres le seigneur de Coucy il ne sçavoit qu'amender. (*Histoire de Loys III, duc de Bourbon*, p. 250, Chazaud.)

— Confirmation, plénitude d'autorité :

Et entant que touche les coustumes nouvelles avons ordonné que les dittes coustumes demoureront escrites comme accordees par les trois estats ou la plus grande partie d'iceux ; mais l'auctorisation et *decret* d'icelles avons reservé au roy nostre sire. (*Cout. de Bourbonnois*, Nouv. Cout. gén., II, 416.)

1. DECRETABLE, adj., qui a rapport à un décret :

Decretable ou ce qui appartient a decret. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

2. DECRETABLE, s. f., décrétale :

Par la *decretable* devez saver.
(PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 53[c].)

Lequel droit de decretz et *decretables* est appellé droit canon. (1507, *Prév. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 297, Bouthors.)

DECRETALE, -*alle*, s. f., sorte de bâton :

Que ledit Regnaut avoit feru d'un baton appellé *decretalle* ledit Nicolas. (1347, Arch. JJ 74, f° 6 r°.)

DECRETATION, s. f., action de décréter:

Au regard des absens ils sont tenus a demander leur deu sur l'heritage decreté, et encherir iceluy heritage dedans l'an d'icelle *decretation*. (*Cout. du Perche*, Nouv. Cout. gén., III, 645.)

DECRETIAL, -*tiau*, adj., qui a rapport à un décret :

Decretalis, qui appartient a decret, *decretiau*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

DECRETION, s. f., décret, ordre qui a l'autorité d'un décret :

Cest *decretion* paternelle son fils Henry huitiesme regarda bien peu apres le trespas de son pere. (*Acte de* 1581, Dupuy 33, pièce 3, Richel.)

DECRETISTE, -*tistre*, *desc.*, *discretistre*, s. m., docteur en droit canon :

Ne cuident pas li *decretistre*,
Li avocat ne li legistre.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 171[c].)

Tuit plaideur, tuit *decretistre*,
Tuit avocat et tuit legistre.
(ID., *ib.*, f° 170[c].)

Tout plaideeur, tout *discretistre*,
Tout avocat et tout legistre.
(ID., *ib.*, ap. Duc., *Decreta.*)

Vous devins et vous *discretistre*,
Je vous jete fors de mon titre.
(RUTEB., *de sainte Eglise*, I, 246, Jubinal.)

Grant *descretistre*, grant devin.
(ID., *Dit d'Ypocrisie* II, 77.)

Quar arcien et *discretistre*
N'ont mes que fere de lor gistre.
(H. D'ANDELY, *Bataille des .VII. arts.*)

Les *decretistes* et legistes. (1499, *Ord.*, XXI, 223.)

Maistres es arts, *decretistes*. (RAB., *Prognost.*, v.)

DECREVER, *desc.*, verbe.

— Neutr., crever, périr, mourir :

Herodes est colchies, si fet molt let senblant,
Li gros maus l'a sopris, si va toz *decrevant*,
Dont li va li poacres par les piez descendant.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 24387, f° 70[d].)

Dolur ad a quer ytel
Por poy ke sun quer ne *decreve*.
(*Guy de Warwick*, Richel. 1669, f° 2 v°.)

— Réfl., crever, éclater :

Le plus principal pan de mur, et qui portoit le branle du surplus, *se* desmentoit et *descrevoit* en plusieurs endroictz. (A. CHART., *Quadril. invect.*, Œuv., p. 409, éd. 1617.)

— *Decrevé*, part. passé, crevé, fendu, et par extension laid, vilain, malade :

Toz ot ses dras rompuz et despanez,
Des granz desrubes toz les piez *decrevez*.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 267[d].)

Mais se sa bouche veissiez
Ainz si laide ne fu trouvee,
Granz fu, hideuse et *decrevee*,
De granz malans pleine dedenz.
(*Du Cheval de fust*, Romv., p. 112.)

Vies housialz *decreves* et sollers por aler.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 11[d].)

Tant se sent fieble et *decrevee*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 42[c].)

Foible, *decrevee* et croilant.
(*Ib.*, ms. Florence, Ric. 2755, f° 37[b].)

Car noire estoit et *decrevee*
Le blanche char toute muee.
(*Vie de Marie l'Egypt.*, Richel. 23112.)

Li pié li erent *decrevé*,
En plusors lius erent navré.
(*Ib.*)

Et le fius Dé iert tot nu piez,
La Magdalaine em prist pitiez,
Quar moult les avoit *descreves*.
(*Passio D. N.*, ms. S.-Brieuc, f° 46[b].)

Car j'ay moult laidement me teste *decreree*
D'une piere pesans qu'orains me fu gettee.
(*H. Capet*, 4869, A. P.)

Et luy mesmes qui trottoit apres avoir les piedz si *decrevez* des cailloux sur quoy il passoit par deffaulte de chaussure que le sang sailloit en plusieurs lieux. (*Percef.*, vol. II, f° 53, éd. 1528.)

DECRIEMENT, voir DESCRIEMENT.

DECRIER, voir DESCRIER.

DECROIRE, voir DESCROIRE.

DECROIS, voir DESCROIS.

DECROISTRE, voir DESCROISTRE.

DECUIRE, -*quire*, -*cure*, verbe.

— Neutr., cuire :

Cerges fist alumer ben gros
Et metre les fit sur son dos.
La char que fu mole et tendre
Ne se pout del feu defendre,
Quant la flambe vint desure
Trestut le fist le cors *decure*.
(*Vie S. George*, Richel. 902, f° 114 v°.)

— Act., faire cuire :

Qui voudroit prendre la patience de *de-*

cuire le plomb en un feu reiglé et continuel. (Bl. Vigenere, *Traicté du feu et du sel*, p. 87, éd. 1542.)

Decuis le en nostre eau blanche, c'est a dire dans du mercure. (P. Arnauld, sieur de la Chevalerie, *de la Philosophie naturelle*, p. 40, éd. 1612.)

— *Decuit*, part. passé, cuit :

Nature en la procreation des metaulx (apres avoir creé leur matiere, sçavoir l'argent vif) elle, qui est toute scavante, luy ad joincte son propre agent, a sçavoir une façon de terre minerale, qui est comme la cresme et graisse d'icelle, *decuycte* et espoissie par la chaleur qui est dens les cavernes des mynes par longue decoction. (Zecaire, *de la vraye philos. nat. des met.*, p. 71, éd. 1568.)

— Fig.. abîmé de douleur :

Li queiz moi esgardanz estre *dequit* de grief dolor del cuer dist... (*Dial. S. Greg.*, p. 5, Fœrster.) Lat., excoqui.

DECUITURE, *dequit.*, s. f., digestion :

Et la (au cœur) est fait la tierce *dequiture*, c'on nomme la tierce digestion. (J. le Bel, *li Ars d'Amour*, I, 191, Petit.)

La (la viande) se purefie encore plus pour le caurre de li (l'estomac) et de sa *dequiture*. (Id., *ib.*, I, 191.)

DECURABLE, voir Decorable.

DECURE, voir Decuire.

DECUREMENT, voir Decorement.

DECURS, voir Decors.

DECURSION, voir Decoursion.

DEDANTRIEN, voir Dedentrain.

DEDAVANT, voir Dedevant.

DEDEFIER (SE), v. réfl., se défier :

Nous avons pechié devant Dieu, et ne l'avons pas creu, et *sommes dedefiez* de lui. (Guiart, *Bible*, Baruch, ms. Ste-Gen.)

DEDECORATION, s. f., dégradation :

Voulans obvier aus inconveniens dessusdiz, a la turpitude et a la *dedecoration* qui par ce moyen se pourroient ensuir au prejudice de la chose publique. (1399, *Ord.*, VIII, 320.)

DEDENSTRAIN, voir Dedentrain.

DEDENTRAIN, *dedenstrain*, adj., intérieur, qui est dedans :

Tantost com il ooit de la mort Dieu parler il estoit excites, desirans en son cuer et enflammes, ausi com par plectre u touche de vois foraine li corde *dedenstraine* de son cuer fust atouchie. (*Vie de S. Franc. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 42ª.)

Il estudioit a lui conformer as autres, pour ce ke faveur foraine ne li tolist sen loiier *dedenstrain* parce k'il monstrast par defors. (*Ib.*, f° 47ᵈ.)

Et ainsi par ung desir *dedentrain* se joingnoit il a cette divine espouse. (*Doctrin. de nat.*, Richel. 461, dans P. Paris, *les Mss. fr. de la Bibl. du roi.*)

DEDENTRAINEMENT, *-ainnement*, adv., intérieurement :

Et fist assez bonne chierre, et se couvri au mieux qu'il peult de monstrer comment il li estoit *dedentrainnement*. (Froiss., *Chron.*, II, 343, Luce, ms. Amiens.)

DEDENTRAINS, adv., au dedans de soi :

> Que quant regart
> De quele part
> Ce cop vint, je sui certains
> Que de ma part,
> Par vostre espart,
> Soudainement *dedentrains*
> Reçue d'un dart
> Un tel escart
> Que james ne sera sains.
> (Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 236 r°.)

DEDENTRE, adv., intérieurement :

> Et de nature est si desordonnee
> Jalousie la folle et forcenee,
> Que des qu'el entre
> Dedans le cueur, qui nous est le droit centre,
> Et le meillieu et du corps et du ventre,
> Tout bien s'enfuyt s'il en a point *dedentre*,
> Sans nulz respis.
> (A. Chart., *Poés.*, Debat des deux fort. d'am., p. 572, éd. 1617.)

DEDENTRIEN, *dedan.*, adj., intérieur :

Cuers *dedantriens*. (S. Bern., *Serm.*, p. 565, Ler. de Lincy.)

Concivement glorious solement assi come en la deforaine beateit, ainz fut assi pretious en la vertut *dedantriene*. (Id., *ib.*, Richel. 24768, f° 33 r°.)

Ceu si est otriiet a l'oil *dedantrien*. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 52 v°.)

DEDENZEIN, adj., intérieur :

Kar nen est en lur buche dreit, lur *dedenzeines* choses agueiz sunt. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, v, 10, Michel.)

> Mes quels qu'il fuist defors, n'i out puint de mal art,
> A Deus gardout ades la *dedenzeine* part.
> (Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 5 v°.)

DEDENZENNETÉ, *dedezeineté*, s. f., intérieur :

E vestit malediçon si cum vestiment, e entrat si cum ewe en *dedenzennetez* de lui e si cum olie es os de lui. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 90 r°.)

E entra sicume ewe es *dedezeinetez* de lui. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CVIII, 17, Michel.)

DEDERRIER, *dederiere*, adv., derrière :

S'en vient vers Galeschin par *dederriers*. (*Artur*, Richel. 337, f° 122ᶜ.)

> Li une motié contreval (du heaume)
> L'en abat jus par *dederiere*.
> (*Fregus*, p. 108, Michel.)

DEDESNIER, voir Desdaignier.

DEDESOVENIR, v. n., perdre le souvenir :

> Car l'om a qui *dedesovient*
> Sus la cendre morir covient.
> (Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 164, Bourrassé.)

DEDESUZ, prép., au dessous de :

> Lur chevals laissent *dedesuz* un olive.
> (*Roland*, 2705, Müller.)

DEDEVANT, *dedavant*, adv., devant, auparavant :

> Par *dedevant* lor sallent li archier.
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 37ᵃ.)

> Si cum *dedevant* vous contai.
> (Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 101, Bourrassé.)

> Or oiez des granz signes qui *dedevant* verront.
> (*Li Ver del juisce*, ms. Oxf., Bodl. Canon. misc. f° 137 r°.)

Et ont touzjours eu bonne sesine par *dedevant*. (Mercr. av. Noel 1311, *Ch. du bailli d'Alençon*, S.-Sauv., S.-Germ. de Tourneb., Arch. Manche.)

— Prép., devant :

> *Dedavant* sei fait porter sun dragun.
> (*Roland*, 3266, Müller.)

> Mais *dedavant* eus se retienent.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 2541, Michel.)

> *Dedevant* sei le fait venir
> Seurs e certains de morir.
> (Id., *ib.*, II, 2867.)

> Si tres grant honte en a en sei,
> N'ose venir *dedevant* tei.
> (Id., *ib.*, II, 13489.)

DEDEVERS, prép., vers, du côté de :

> Qu'otre s'en est Raols passez
> En uns anneis *dedevers* destre.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 28245, Michel.)

> Tout contreval en avalant
> Par *dedevers* le haterel,
> De l'escu li trenche .i. cantel.
> (*Fregus*, p. 108, Michel.)

Septemtrionalis, septemtrional, *dedevers* bise. (*Gloss. de Conches.*)

DEDEZEINETÉ, voir Dedenzenneté.

DEDIABLE, adj., qui doit être dédié :

Les premieres despouiles estoient *dediables* a Jupiter. (Fossetier, *Chron. Marg.* ms. Brux. 10512, X, IV, 14.)

DEDIACE, *-dyace*, s. f., don :

> Pour Jacobins qui vont de nouvel oultre mer
> Por la foy crestienne aus Sarrazins semer,
> Et por ceulx qui les servent doit on Dieu reclamer
> Que les cuers des payens si puissent entamer
> Que par eulz Diex la face nouvele *dedyace* :
> Dites vos patenostres, que Diex pardon leur face.
> (*Le Dit des patenostres*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 248.)

DEDICACION, *-tion*, *-kassion*, s. f., action de dédier, dédicace :

En la *dedication* de l'eglise. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 74 r°.)

> A cele *dedikassion*
> Sans le pape, bien le set on,
> Si ot entre abes et evesques....
> (Mousk., *Chron.*, 2582, Reiff.)

La *dedication* de l'ame que nous appelons sanctification : car lors est la chose a Dieu dediee quant elle li est sanctifiee. (*Ms. du XIVᵉ s. ayant appartenu à Ch. V*, f° 193 r°.)

— Fête patronale :

Le jour de la *dedication* Saint Denys, qui fut le XIIIᵉ jour de fevrier. (1361, Arch. JJ 84, pièce 153.)

— Donation :

Ceste maniere de donneison ou *dedicacion*. (1308, Arch. I.-et-L., B 24, f° 19.)

DEDICASSE, s. f., fête publique :

Comme le jour de la feste Nostre Dame my aoust, l'exposant feust alez esbatre en la ville d'Enquery a une feste que l'en appelle au pays (Boullennois) ququermesse ou *dedicasse*. (1397, Arch. JJ 153, pièce 114.)

Tant chevaucherent qu'ilz vindrent au villaige, ou la *dedicasse* et generalle feste du lieu se faisoit. (Louis XI, *Nouv.*, XCVIII, Jacob.)

Consequemment pour remede aux desordonnees beuveries et yvrongneries qui se font en noz pais de pardeça en divers cabarets, tavernes et logis... et en aultres lieux et *dedicasses*, festes et kerremesses... Nous avons statué et ordonné... que toutes les festes, kerremesses et *dedicasses* en chacun de nos dictz pays se tiendront sur ung mesme jour... a peine pour ceulx, et de chacun d'eux qui tiendroyent lesdictes kerremesses et *dedicasses* hors et plus longuement que le jour ad ce ordonné, comme ceulx qui sy trouveroyent, et si souvent que ce adviendroit, de trente libvres parisis pour chaque contrevenant. (*Habitudes conviviales et bachiques de la Flandre*, Dinaux, Arch. du Nord de la France, nouv. sér., t. II, p. 515.)

DEDICASSIER, v. a., faire la dédicace de, inaugurer :

Et y *fut dedicassiet* une capelle l'an 1406. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 196, Borgnet.)

DEDICION, - *tion*, s. f., reddition, soumission :

Le dictateur, perdue toute esperance de la prendre par force ou de la parforcier a *dedicion* et a soy rendre, s'en ala de l'autre partie de la cité. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 76[b].)

Il poursuivit les Volques et gasta leur pays par telle maniere qu'il les contraignist a *dedition*. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.*, f° 97[d], éd. 1530.)

Mais le sens commun nous enseigne, si cette loi est veritable, qu'elle a esté faite pour empescher une *dedition*, et que vous ne vinssiez a faire quelque traité avec vos ennemis. (JEANNIN, *Negoc.*, p. 484, Michaud.)

DEDIEMENT, - *mant*, s. m., dédicace :

Les evesques de Normendie
Fist venir al *dediement* (du moustier de Fécamp).
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 220[c] ; éd. Andresen, 3[e] p., 717.)

O merveilleux *dediemant*
Et o grant sacrefiemant
Li alerent ancontre fors.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 161[c].)

Cume tuit li barnages de la terre de Israel s'asemblad al *dediement* del temple. (*Rois*, p. 258, Ler. de Lincy.)

Li eveske Mellit atant se leve,
E fait trestut aparoiler
K'apendant fu a sun mester,
Cum a si grant *dediement*,
En unccium e vestement.
(*S. Edward le conf.*, 2166, Luard.)

En *dediement* d'yglise. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 61[d].)

Quant tout ce fu fet et li *dediemenz* einsi con droiz est et coustume, S. Marciaus et li dux Estienes establirent prestres et clers qui le servise feissent en celle esglise. (*Vie et mir. de plus. s. confess*, Maz. 568, f° 114[b].)

Et firent le *dediement* del autier. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 162[a].)

Lors furent il tuit assemblez au *dediement* de l'ymage que Nabugodonosor avoit fete. (*Bible*, Maz. 684, f° 188[a].)

Li duc offrirent donc el *dediement* de l'autel le jor que il fu oinz leur offrende devant l'autel. (*Bible*, Richel. 899, f° 56[b].)

DEDIER, v. a., célébrer :

Sus, que de joye on face nouveaux feus,
Qu'on rende a Dieu graces en lieu de vœus,
Qu'on s'esjouisse, et que chacun s'appreste,
Pour *dedier* de ce retour la feste.
(JOACH. DU BELL., *Ch. triomph. s. le voy. de Boulogne*.)

— Dévouer :

Trois ans durant aux lettres *dedia*
Tout son esprit.
(G. CORROZET, *le Rossignol*.)

Afin que quand nous cognoissons depuis le premier jusques au dernier qu'il y a un Dieu et qu'il nous a formez, nous soyons condamnez pour nostre propre temoignage de ce que nous ne l'aurons point honnoré, et que nous n'*aurons* point *dedié* nostre vie a lui obeir. (CALVIN, *Instit.*, Connaiss. de Dieu, éd. 1561.)

DEDIGNANCE, voir DESDAIGNANCE.

DEDIGNATION, s. f., dédain

Les Romains adoroyent plusieurs deables qu'ilz reputoient dieux, et avec ce avoient en *dedignation* qu'on dist estre ung seul Dieu. (*Mer des hyst.*, t. I, f° 62[d].)

1. **DEDIRE**, voir DEDUIRE.

2. **DEDIRE**, voir DESDIRE.

DEDUCENT, s. m., déduction :

Avons quitté et quittons nos diz cousin et cousine de Rohan de la somme de saize mil cinq cens francs en *deducent* de ce que ilz nous povaient devoir. (1409, *Lett. du Duc de Bret.*, f[ds] Bizeul, Clisson, Bibl. Nantes.)

DEDUCTEUR, s. m., conducteur :

Il est vaillant executeur,
Conducteur,
Deducteur,
Vray tuteur
De vostre imperial domaine.
(*Myst. de S. Did.*, p. 118, Carnandet.)

1. **DEDUCTION**, s. f., action de conduire, de se rendre :

La *deduction* de ceuls qui voluntairement se rendirent est dicte la transmigration de Judee en Babilone, mais la constraincte de ceuls qui depuis y furent violentement tires est dicte la captivité de Judee. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, VI, 16.)

Deux colonies furent descriptes par Publius Sempronius pour obvier aux tumultes Samnitiques..., la conspiration de .IIII. nations faicte en ches jours retarda la *deduction* de ches colonies. (ID., *ib.*, ms. Brux. 10512, IX, VIII, 3.)

Pour la conduicte et *deduction* du siege de la cité contre Rechiesmont furent ordonnes pour y aller s[r] André de Rinacq, s[r] Michiel le Gornais... (J. AUBRION, *Journ.*, 1483, Larchey.)

— Terme militaire :

Deduction, c'est quant la phalange fait venir ses decurions ou en la partie dextre, laquelle s'appelle dextre *deduction*, ou en la partie senestre qui s'appelle senestre *deduction*, non point par decuries ensamble mais seulement par rengees. (*Trad. d'Elien*, Richel. 24275, f° 138 r°.)

2. **DEDUCTION**, s. f., joie, déduit :

Deduction en cest livre signifie la delectation et le deduit ou soulas que l'en a en contemplation et en speculation. (ORESME, *Table des expos. de fors motz de polit.*, éd. 1489.)

DEDUIANT, - *yant, desd.*, adj., agréable, charmant :

Bele ot la boce, petite et *deduiant*.
(RAIMB., *Ogier*, 12072, Barrois.)

Que ses abis est *desduians*,
Biaus et gens et soues flairans
Plus que nus autres vestemens.
(*Ju de le capete*, 393, Raynaud, Romania, X, p. 530.)

Les *deduyans* sentiers.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 142[a].)

DEDUIEMENT, s. m., plaisir, distraction :

Un jur vindrent de bois, de lur *deduiement*.
(*Horn*, 2688, var., Michel.)

1. **DEDUIRE**, - *dure, desd.*, verbe.

— Act., emporter, emmener :

Vollons encor que, s'il plaisoit azdis Bartholomeu et Borgoingnon, ou a l'un d'eulx, lor ordannance ou testament faire, fuist par amant de nostre citei, par instrument de tabellion, ou par aultres lettres touchant fois, que ycelui testament et ordonnance soit vallable, et que cilz ou ceulx a cui celuy que sondit testament ou ordonnance averoit fait, averoit ordonney cez biens, puist yceulx biens *desdure*, et faire sa voulenteit, par la maniere que ordonney seroit par celuy que son testament ou ordonnances averoit faite. (1414, *Hist. de Metz*, IV, 705.)

Et que celi ou ceulx a cui ledit Gabriel averoit ordonney ces biens, puist yceulx biens *desdure*, et faire sa vollenteit, par la maniere que ordonney seroit par ledit Gabriel que son testament ou ordonnance averoit fait. (1417, *ib.*, IV, 746.)

Mandé audit prevost et a moy clerc juré que en prenant le serment dudit Giraut que point lesdits vins ne *desduiroit* oudit pays de Champaingne, le lesissiens passer pour iceulx enmener es pays de Flandres. (14 janvier 1428, Arch. Meuse, B 1051, f° 197[bis].)

— Mener, conduire :

Neis iluec la tuve mains *deduirad* mei. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXXXVIII, 11, Michel.)

Meraugis veoit
Que par force lui convenoit
La bataille *deduire* as coups.
(*Rom. de Meraugis*, ms. Vienne, f° 15[c].)

Ainz tele bataille comencier
Ne *fu* onques en champ *desduite*.
(*Ib.*, f° 38[d].)

— Passer :

Filz Alexis, de la toe charn tendre,
A quel dolor *deduit as* ta jovente !
(*Alexis*, st. 91[a], XI[e] s., G. Paris.)

De Langres chivachoie a Bair,
Trestout *deduxant* mon chamin.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 56, 2.)

Et leurs jours en oysives voluptes *deduisoient*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, IV, 9.)

— Réfl., se conduire :

La fu li rois celeiement,
Si *se deduist* mult sagement,
Et fist faintise d'enfertei.
(*Brut*, ms. Munich, 3393, Vollm.)

Mais morz est et ge sui destruite,
Quar folement *me sui deduite*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 155[d].)

Si fait on ban qu'il ne soit nus si hardis bourgois ne habitans k'eskievin aient a manyer ki liut maison ne presce a home nul ki ne *se* voelle *deduire* parmi le loi de le ville. (*Bans d'Hénin-Liétard*, Sor ciaus ki les maisons liuent et prestent, Tailliar.)

Se li home ou les fammes l'evesque d'aillors vienent par mariage en une de ces trois viles, il *se deduisent* aus us et au coutumes dou leu ou il vienent manoir. (1290, *Pet., Cart. évêché Laon*, n° 71, Arch. Aisne.)

2. **DEDUIRE**, *-duyre, -dure, -dire, desd., dexd.*, verbe.

— Act., réjouir :

Preu et hardi por ses armes porter,
Et por mon cors *desduire* et deporter.
(*Hervis de Metz*, Ars. 3143, f° 4[b].)

A grant joie
Vait *deduxant* son gent cors.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 25,35.)

Moult l'avoient avec eulx chiere
Pour ce qu'elle les *desdoisit*.
(*De l'Armite que la femme vouloit tempter*, Wackernagel.)

— Réfl., se réjouir :

Mult *se deduisoit* largement.
(*Brut*, ms. Munich, 424, Vollm.)

L'autre jour par un matin
M'aloie *desdure*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 31,1.)

Et orent joie a lor talent :
Si *se deduistrent* lieement.
(*Floire et Blanceflor*, 1[re] vers., 2229, du Méril.)

Mult *se dexduient* ensamble. (*Gir. le Court*, Vat. Chr. 1501, f° 36[d].)

Quer tu es celuy qui disoies
Haut es cieus, ou *te dedisoies*,
Si com nous trouvon en la letre,
Que ton siege feroies metre
Vers Aquilon pour estre per
A Dieu.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 60[b].)

Si fust le roy apres soper alaunt *sey dedure* en un pree. (*Hist. de Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIV[e] s., p. 47.)

Le message que chargé nous avez
A l'accomplir chascun *se* veult *desduyre*.
(*Actes des Apost.*, vol. II, f° 110[c], éd. 1537.)

— Neutr., dans le même sens :

Quant Brutus voit icel vassal
Ensi *deduire* a cel estal,
Vers lui s'aproisme en la campanie,
Si lu sucurt a grant campanie.
(*Brut*, ms. Munich, 1491, Vollm.)

Venuz est por *desdure* o .xxx. chevaliers.
(*Floovant*, 977, A. P.)

La sunt alez a joie no baron *deduiant*.
(*Gaufrey*, 10285, A. P.)

La pucele qui dort s'esveille
Et al *desdire* s'apareille.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 635, Hippeau.)

Si alerent un jour avec le roy *deduire*, avec pou d'autres genz. (*Liv. de Marc Pol*, CVII, Pauthier.)

Les fammes mener as karoles, les boichelers *desdure*. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 46[c].)

— Inf. pris subst., joie, ravissement :

Ravi, abstrait me trouve en mon *deduire*.
(ROBERTET, ap. Kerv., *Œuv. de Chastellain*, VII, 180.)

— *Deduit*, part. passé, qui se réjouit :

Iluec li plant a remanoir,
Il n'i trova raisnable gent,
Deduis i est mult sagement.
(*Brut*, ms. Munich, 3732, Vollm.)

DEDUISABLE, adj., qui cause du plaisir, agréable, charmant :

Chose *deduisable* et tristable. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, I, 152, Petit.)

Les prez sont pres, les jardins *deduisables*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 14[d].)

— Qui se réjouit :

Lors leur chemin ont commenchié
Lies et joians et *deduisable*.
(*La Dame a la licorne*, Richel. 12562, f° 42 r°.)

DEDUISANT, *dedusant*, *dedissant*, adj., qui cause du plaisir, agréable, charmant, en parlant de personne :

Querez cortoises damoiseles,
Les plus vaillanz et les plus beles,
Les plus *dedusanz* par nature,
Qui plus sauront d'envoiseure
Et de deduit et de soulaz.
(*Dolop.*, 3616, Bibl. elz.)

Tant sont *deduisans* et bien apris.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 353 v°.)

C'est grans pites
Quant chevaliers de tes bontes,
Si jones et si *deduisans*
Aura si tost passé son temps
Et sa biauté et sa jouvente.
(*Couci*, 2787, Crapelet.)

Feme sage et taisans tres *deduisans* joiaus est a son baron. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, I, 371, Petit.)

Si em semblent plus *dedissantes*
Plus avables et plus pleissantes.
(*Clef d'amour*, p. 96, Michelant.)

— En parlant de choses :

Et li chastelains d'autre part
Demena vie *deduisant*.
(*Couci*, 3920, Crapelet.)

Les dois longs, groiles, *deduisans*.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. II, v. 2737, Cocheris.)

Et musique qui te donra des chans,
Tant que vorras, divers et *deduisans*.
(G. DE MACHAULT, *Œuv.*, Prol., p. 3, Tarbé.)

Du roiaume de France au pais *deduisant*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 245, Chron. belg.)

Car en mes ans ne pense point voir temple
Si *deduysant*, ne tant bien preparé.
(CL. MAR., *Templ. de Cup.*, 1° éd.)

— *Il y fait deduisant*, on y éprouve beaucoup de plaisir :

Il est entres en une moult viele lande, il vit *k'il i faisoit* a merveilles *deduisant*. (*Sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 165[d].)

DEDUISEMENT, s. m., plaisir, amusement :

Les beautez, les odoremens,
Les joyes et les *deduisemens*,
Les doux sons et les chanteries,
Les melodies et armonies
Font tous maulx passez oblier.
(DEGUILEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 138[c], impr. Instit.)

DEDUITE, s. f., déduction :

Il est vray qu'il en parle aux Galatiens, mais la il en fait une plus longue *deduite*. (CALV., *Serm. s. les Ep. à Timoth.*, p. 256, éd. 1563)

Mais de cela nous ne pourrions poin maintenant faire plus ample *deduite*. (ID. *Serm. s. le Deuter.*, p. 682[b], éd. 1567.)

Ah! ce grand Dieu, qui s'estoit reservé le seul amour de nos ames, en reconnoissance de leur creation, conservation et redemption, exigera un compte bien estroit de ces folles *deduites* que nous en fesons. (FR. DE SAL., *Vie dev.*, III, XVIII.)

DEDUITEMENT, s. m., plaisir :

Sa ricoise et s'onor et son *deduitement*,
La joie que il mostre revient a plorement.
(*De S. Alexis*, 235, Herz.)

DEDUITOR, s. m., celui qui sait manier, en parlant d'instruments de musique :

De trestouz instrumenz ne fu tel *deduitor*.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 32 r°.)

DEDURE, voir DEDUIRE.

DEDUSANT, voir DEDUISANT.

DEÉ, voir DESHAIT.

DEEE, s. f., déesse, fée :

Et si la fist (l'épée) une *d[e]ee*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 235[b].)

DEEL, s. m., doigt en bois faisant écrin, baguier :

Cinq aneaulx d'or mis en ung *deel*. (*Un partage mobil. en 1412*, p. 26, St Germain.,

DEELIER, *deillier*, s. m., fabricant de dés :

Jehan le *Deelier*. (E. BOIL., *Liv. des mest.*) 1[re] p., XLII, note marginale, Lespinasse et Bonnardot.) Impr., *drelier*.

Deeliers. (*Voc. des mét.*, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

Guiart le *Deillier*. (*Livre de la Taille de Paris, en* 1313, Coquebert)

DEENFEUTRER, *deanfautrer*, v. a., désarçonner :

Moult sont preuz li vassal, hardiz et alosez,
Calorez est versez, Nay. est chancelez,
A petit que il n'*et* dou tot *deanfautrez*.
(*Guitecl. de Sass.*, Richel. 368, f° 138[f].)

Cf. DESENFEUTRER et DESAFEUTRER.

DEENS, *deans*, *dehanz*, adv. et prép., dedans :

— *Par deens*, d'ici à :

Por laquele voye li dit religious puissent mener ou faire amener lour charz et lour charrotes chargies et vuisives ou temps de saoison, et en touz autres temps que mestiers lour seroit *par dehanz* la dite monstree, baillie et delivree des diz religious. (1293, *Ch. de Rod., D. de Bourg.*, Cartul. de Fontenay, f° 116 r°, Arch. C.-d'Or.)

— *En deens*, d'ici à :

Endeans les 8 jours. (2 juill. 1387, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

Endeans de la fin d'avril. (19 mars 1411, *ib.*)

Promectes restituer ladite somme *endeans* deux ans. (*Corresp. de l'emp. Maximilien I[er] et de Marg. d'Autr.*, t. II, p. 17, Doc. inéd.)

— *Ci deens*, ci-inclus :

Tres chiere et tres amee fille, nous vous envoyons *cy deans* encloz une copie de lettres que... (*Corresp. de l'emp. Maximilien I[er] et de Marg. d'Autr.*, t. II, p. 269.)

DEERAIN, voir DERRAIN.

DEERREIN, voir DERRAIN.

DEESRAIN, voir DERRAIN.

DEESRAINNEMENT, voir DERRAINEMENT.

DEESTRE, v. n., manquer

Joab s'enturnad e sun pople asemblad

mais dis e nuef i *defurent* estre Asael. (*Rois*, p. 128, Ler. de Lincy.) Lat., defuerunt.

DEESTREER, voir DESTROIER.

DEESTRURE, s. f., éruption cutanée, dartre vive :

Impetigositas, *deestrure*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

DEFACIER, voir DESFACIER.

DEFACION, voir DESFACION.

DEFAÇON, voir DESFACION.

DEFAÉ, voir DESFAÉ.

DEFAICIER, voir DESFACIER.

DEFAICTE, voir DESFAITE.

DEFAILLABLE, *-fallable*, adj., qui fait défaut, faible :

Li auteus Saint Piere de chou ara luminaire non *defaillable* par tous les tamps du siecle. (*Trad. d'une ch. de Baud., de* 1066, ap. ROISIN, ms. Lille 266, f° 389.)

Defallable, defectibilis. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Ung droit Cesar en liberalité,
Ung grant Chaton en pure integrité,
Ung Fabius en foy non *defaillable*,
Vous tient chascun vray, constant et estable,
Duc d'Orliens, prince tres redoubté.
(ROBERTET, *Rondel*, ap. Champollion, *Poés. de Charles d'Orl.*, p. 449.)

DEFAILLANCE, *deff.*, s. f., manque, perte :

Se plaint on moult sa *defaillance*.
(*Du Chevalier a la robe vermeille*, Richel. 837, f° 128a.)

Sa fin n'est par pas triste maladie,
Mais en aspreur d'esprouvee vaillance
Et dont desja se sent la *deffaillance*.
(G. CHASTELLAIN, *Epitaphe de Pierre de Brezé*, VII, 70, Kerv.)

DEFAILLE, *deff.*, s. f., défaut, manque, action de faire défaut :

Si li hom de Charros couriant aucune chose de fiei et cil qui oret le fiei de senhor n'en fazoit au senhor ço que li fiez apporteroit, e par quelle *defaille* li sires emparoet son fiei. (*Cout. de Charroux*, 21, ap. Fonteneau, Bibl. Poitiers.)

U quas de la *deffaille*. (Mardi apr. le miniscere, 1391, S. Pol de Léon, Arch. Finist.)

Et sur ce ayez impetré sur ledit Morice plusieurs *deffailles* et expletemens. (*Lett. de* 1425, ap. Lob., II, 994.)

Doubtant iceluy Morice lesdits expletemens et *defailles* luy estre moult prejudiciables. (*Ib.*)

Est bien entendu que ou cas que ung memorial d'une exoine, d'une *deffaille*, ou autrement, pourra estre fait en moins de quatre lignes, lesdits clers en auront ung denier. (1454, *Etabliss. de Jehan III, D. de Bret.*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1163.)

Se *deffailles* n'y avoit par quoy cause deust estre gaignee. (*Cout. de Bret.*, f° 29 r°.)

Quiconques deffault en cause de heritaige est vaincu par .VIII. *deffailles*, et qui deffault en meubles est vaincu par .III. *deffailles*. (*Ib.*, f° 76 v°)

Au lieu de deux sols pour chacune *defaille* de comparoir es semonces qui se font tant pour les affaires du mestier que de leur chapelle, jour de leur feste au saint service divin, obyts des trepassez, processions et autrement, six sols pour chacune *defaille*. (*Ordonn. du* 29 *oct.* 1582, ap. Hécart, *Dict. rouchi-franç.*)

DEFAILLEMENT, *deff.*, s. m., défaut, manque :

Soufrirent paines del *defaillement* de lor boivre en els. (*Bible*, Richel. 901, f° 17d.)

Nostre grace rauroient, saiches, certenement
Et trestoute leur terre senz nul *defaillement*.
(*Girart de Ross.*, 2579, Mignard.)

Pour le grant *deffaillement* des vivres. (*Reg. de la jur.*, Lett. du 22 juill. 1406, à Ed. III, Arch. mun. Bordeaux.)

— Défaut, faute :

Ne riens n'est desouz la lune senz *defaillement*. (Ms. Berne 365, f° 158 v°.)

Par quoy tu puisses amer l'ordre et honorer contre le desordonnement et *defaillement* qui est en ceux qui cuident suivre l'ordre de chevalerie par folie ou par ignorance. (*L'Ord. de cheval.*, Ars. 3240, f° 10 v°.)

— Défaillance :

Il luy prenoit quelquefois *defaillement* de cœur, avec tels autres accidents qui prennent aux femmes enceintes. (DES PÉR., *Cont.*, XI, La Monnoye.)

— Fin :

Sur le *defaillement* d'icellui disner. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 13c.)

DEFAILLEOR, *-eur*, *deff.*, s. m., terme de droit, celui qui fait défaut :

Quant clainz et respons est faiz, se defaute est provee en la maniere que j'ai devant dite, ou se ele est soumee en tel forme come dit est devant, lors soit fez li jugemenz entre le *defailleor*. (P. DE FONT., *Cons.*, XXI, 12, Marnier.)

Quant clains est fait, se defaute est prouvee..., lors soit fait jugemens contre le *defailleur*. (*De Droit et de Just.*, Richel. 20048, f° 79d.)

Quand un avoueur presente temoins et le *deffailleur* excepte contre eux, si les exceptions sont desdites a prouver chacune des exceptions il peut mener 15 témoins. (1301, *Ordonn. du D. Jehan II*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1169.)

DEFAILLIR, *-fallir*, *-falir*, *deff.*, verbe.

— Réfl., manquer :

Li rois apres li a mandé
Que li fait hontage et vilté
Qui sans congié va de sa cort,
Face li droit, ariere tort,
Et se il de ce *se deffalt*
Desfié l'a quel part qu'il alt.
(WACE, *Brut*, 8833, Ler. de Lincy.)

Obligent eus... a tenir prisson se eus *s'en defaloient*. (1283, *Ch. du vic. de Carentan*, S.-Sauv., Picauville, Arch. Manche.)

Qui *se deffault* de jour simple et de jour o jugement pert sa cause. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 63b.)

S'il *se deffault* de faire sa prouve. (*Ib.*, f° 74a.)

— Neutr., manquer de, être privé de :

Estordis fu li ber de l'cop c'ot receu ;
Quar ne valent sans lui le monte d'un festu,
Se de lui seul *defalent*, li autre sont vencu.
(*Roum. d'Alix.*, f° 28d, Michelant.)

Revenes nous, car vraiement
A vostre lire prenc plaisir.
— Je n'en vouldroie *deffailir*,
Bele, di je, pour nulle rien.
(FROISS., *l'Espin. amour.*, 784, Scheler.)

— Décéder :

Comme la dicte dame *soit deffallicte* de ce seicle. (1359, *Testament de Louis de Neuchâtel*, Neuchâtel, Arch. du prince, I5, n° 2.)

— Faire défection :

Deux chevaulcheurs gaulois transfuyrent a Hannibal qui benignement les recheupt et les renvoya a leurs cites pour attraire les corrages de leurs concitoiiens a *deffaillir* des Romains et adherer aux Penois. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, V, 13)

Si print Fabius par force Combulterie, Trebule et Austicule qui estoyent citez qui *avoient deffailly* des Romains aux Penois. (*Sec. dec. de Tit.-Liv.*, III, 24, éd. 1530.)

— *Defaillant*, part. prés., qui manque à :

Et s'il avenoit chose que Willasmes ne fesist les paiemens d'an en an, si come il est devisé dame More et si doi fil poeroient doner al bailliu chascun an qu'il seroient *defaillant* de paiement por le lor faire avoir .XX. sol de Parisis, et Willames solra tot. (*Convention de* 1224, *relative à une dette, passée à Douai*, Arch. mun. Douai.)

Se cil ki le tere tenra estoit *defalans* de le rente paiier. (Janv. 1252, JOINV., *Chart. d'Aire*, Wailly.)

Si l'uns ou si doux desd. quatre proudomes estoient *deffaillans* pour aconsques aventures. (Mai 1282, *Franch. accord. par Otton, c*te *de Bourg.*, Arch. mun. Arbois.)

Seront *deffaillens* d'icelle vigne labourer. (*Acte du* XIIIe *s.*, Arch. Loiret.)

Se il estoit *deffaillians* d'amplir les convenances dessus dites. (1309, Par. de Champ., Arch. S.-et-O., A 1295.)

Ne li fu onques *deffalhanz de* fayre droit. (*Acte judic. de* 1310 ?, S. Cybard, Arch. Charente.)

Lequel quint li *defalans* u *defalant* seroit ou seroient tenu de rendre et de payer. (Avr. 1320, *Cart. de Flines*, CCCCXIV, p. 527, Hautcœur.)

De ce que les diz vendeurs fussent *deffaillenz* de prendre et recevoir. (*Ch. de* 1328, Ste Croix, Fresnay-l'Aubery, A, I, Arch. Loiret.)

Despansse et remise faite p. le dit censsier des *deffaillens* des cens dont il ne peut estre poié pour les heritaiges qui sont en frische. (1372, *Compt. de Blois*, Arch. KK 298-301, f° 8 r°.)

L'un ayant en soy ce dont l'autre est *defaillant*. (LA BOET., *Mesnag. de Xenoph.*, Feugère.)

— *Defailli*, part. passé, qui manque :

Defaillis du service. (*Assises de Jérus.*, ap. Duc., *Defectus servitii*.)

DEFAINDRE, verbe.

— Act., feindre :

Vous *defaignies* les pechies des homes por peneance. (*Bible*, Richel. 901, f° 18b.)

— Réfl., feindre, faire semblant :

La teste qui fu occise et morte senefie Antecrist qui *se defaindra* mort et revivra le tiers jours en vie, et par ce creront les gens que il soit Dieus. (GUIART, *Bible*, Apoc., ms. Ste-Gen.)

DEFAINGNEMENT, s. m., feinte :

Portant voz commandemenz sanz *defaingnement*. (*Bible*, Maz. 684, f° 20b.)

DEFAIRE, voir DESFAIRE.

DEFAIT, - *faict*, *deff.*, s. m , mal, malheur :

On dit que sovant vient surefait au *deffait*.
(*Girart de Ross.*, 1942, Mignard.)

Charité et foy erent nues
Puis encha ne sont creues,
Ains sont mortes tout oultreement,
On le voit tout apertement
Quant le filz ne sequeurt le pere,
Et le frere fault a son frere
Non pas tant seulement de fait
Ains le trait, c'est grant *deffait*,
Des autres qui plus s'en tresloignent.
(ALARD, *Cesse d'Anjou*, Richel. 765, f° 44 v°.)

— *Ne pouvoir aller au defait*, ne pouvoir défaire, réparer une chose :

A, sire Diex ! ce poise moy ;
Labourer me fault maintenant
Puis qui ne puet estre autrement,
Eve m'amie, ce m'as tu fait,
Or *ne puis aler au deffait* ;
Ainssy nous fault paine avoir.
(*Resurr. Nostre Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 325.)

— *Le fait et le defait*, le pour et le contre :

Cil estoit si parfais en escremie que on ne li peuist tor mostrer de coi il ne seuist *le fait et le deffait*. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 41 v°.)

A quel propos tout cecy ? non a autre, sinon pour monstrer comme les affaires de nostre Eglise Gallicane se trouverent adoncques vagues et fluctuantes pour l'injure du temps, et que pour vray dire il n'y avoit rien si certain que l'incertain. Parce que ceux qui en tenoient la plus forte clef, embrouilloient a leur appetit la serrure, faisans sur un mesme subject *le faict et le defaict*. (PASQ., *Rech.*, III, 12)

DEFAITEUR, s. m., exécuteur :

En la ville de Paris fut discernee et constituee une court et ung siege, auquel les juges a ce deputez seroient assis *defaiteurs* et perpetuelz determinateurs des causes d'appel. (*Mer des Chron.*, f° 35 v°, éd. 1532.)

DEFALIR, voir DEFAILLIR.

DEFALLABLE, voir DEFAILLABLE.

DEFALTE, voir DEFAUTE.

DEFALTÉ, voir DEFEALTÉ.

DEFALTRER, v. a., fouler aux pieds :

Sur le serpent e le basilic calcheras, tu *defaltreras* le liun e le dragun. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XC, 13, Michel.) Lat., conculcabis. On lit en var., *decalcheras*.

DEFAMER, voir DESFAMER.

DEFANGIER, voir DESFENGIER.

DEFARDELER, voir DESFARDELER.

DEFAUCILLER, v. a., couper avec une faucille :

A ung des records *feut* le bras droict *defaucillé*. (RAB., IV, 15.)

DEFAUSER, verbe.

— Act., fausser :

De son escu perce les es,
Le blanc haubert ront et *defause*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 82c.)

— Neutr., se fausser :

Amont desus l'espaulle a l'aubere consui,
Plus de .IIIc. mailles, ou fu li ors sartis,
En a fait *defauser*.
(*Gui de Bourg.*, 2477, A. P)

DEFAUT, *deff.*, s. m., faute, erreur, péché :

A hanter ceulx que tu sces faulx,
Tu feroies trop de *deffaulx*.
(FROISS., *Poés.*, III, 38,1285, Scheler.)

DEFAUTE, - *faulte*, - *falte*, - *fate*, *deff.*, faute, manque :

A curs enclin, sanz *defalte*,
Quarante dis en mer halte.
(*S. Brandan*, 1640, Michel.)

Par *defaute* de bon lignage.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 220b.)

Defalte et peché en un s'estent.
(*Poëme de Robert*, Richel. 902, f° 99d.)

El demain la vigilie haute
Nus remena Deus sanz *defalte*.
(*De la g. sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 10a.)

Si disoient que li rois de France pooit saisir par raison la terre au roi Jehan pour sa *defaute*, et prendre les issues, mais se li rois Jehans ou si hoir voisiscent venir au roi et requerre saisine de sa terre parmi faisant droit, et voisist amender les *defautes* par le jugement des pers, il le deust ravoir. (*Chron. de Rains*, c. XXXII, L. Paris.)

Se aucuns viaut apeler son seignor de *defaute* de droit, il covendra que la *defaute* soit provee par tesmoinz, non mie par bataille ; einsi que se la *defaute*, i avra tel domache com il doit, par la costume dou pais : et se la *defaute* est provee, li sires qui est apelez i perdra ce qu'il doit par la costume dou pais et de la terre. (*Etabl. de S. Louis*, I, VIII, p. 17, Viollet.)

Por coi ce fust en sa *defaute* que li menoirs fust empiriez. (*Ib.*, I, XVIII, p. 27.)

Jonatas, ses fis, ki ne savoit le commant son pere, gostat un petit de miel por *defate* de cuer qu'il avoit trop junet. (*Serm. du XIIIe s., trouvé à Mons.*)

Par la *defaute* dou paiement. (1262, Hattonchast., I, 10, Arch. Meurthe.)

E aez planer pover de corrigier et d'amander et de punir toutes *defautes*. (*Ch. de l'abbé de Tar. et de l'abbesse de Buissiere*, Arch. C.-d'Or, H 78, 1042.)

Par *deffaute* de heir. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 51 v°, Arch. S.-Inf.)

Par *defaute* de bon seignor
Convient porter a fol honor.
(*Prov. aux Philosoph.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Nos nos devons ageuoillier et prier a nostre soignour que il ne regardoit nos pechiez ne nos *defautes*. (*Entree de la messe*, Brit. Mus. add. 15606, f° 35a.)

Se nous estiens en *deffaute* de faire. (1293, Mart., *Thes.*, I, 1260.)

Il sout tant des nonbres de astrelogie que il anoncha premiers la *defaute* du soleil et de la lune. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 18d.)

Se *deffaulte* de paiement y avoit. (1313, *Cart. de S. P. de Preaux*, f° 162 v°, Arch. Eure.)

Pour eus escuser des *defautes*, desobeissances et rebellions. (1314, Arch. JJ 50, f° 47 r°.)

Se li dit relegieus estoient trouvé en aucune *defaute* de faire dire les messes dessus dites. (1321, *Lett. de l'échev. de Doullens*, Arch. Somme.)

De sa mort est *defaute* grande.
(J. DE CONDÉ, *Dit du Cte Will.*, ms. Bibl. Casanat., Tobler.)

Dieu lui pardoinst ses *defautes* et ses pechies ! (*Dialog. fr.-flam.*, f° 15c, Michelant.)

Amendes vos *defautes*. (*Serm. lat.-fr.*, ms. de Salis, f° 122 v°.)

Par *deffaute* des diz vendeours ou de lour heritiers de ce faire. (1327, Ste Mar. de Champaigne, Arch. Sarthe.)

Il fust saisis et adviestis pour *defaute* de paiement. (12 mars 1336, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 443 r°.)

Nous eiauntz plein et certeine conisance des errours et *defaltes* des persones et de lieux... (1343, ED. III, Avesb., p. 112.)

Par povreté et *deffaute* de peuple. (1390, *Pr. de l'H. de Nimes*, III, 103.)

Par *deffaulte* de congnoissance.
(*Un Miracle de S. Ignace*, Th. fr. au m. â., p. 266.)

Il seroit trop courouchiez se li Escot li embloient ne tolloient par ygnoranche ne *deffaulte* de bonne garde. (FROISS., *Chron.*, II, 345, Luce, ms. Amiens.)

Certainement il n'est point possible, a mon aage, de faire ou pourpenser un tel meschief ou *deffaulte* comme vous m'avez dit que estes seur et sçavez vrayement que, vous absent, je ne pourroye contenir ne garder l'entiereté de nostre mariaige. (LOUIS XI, *Nouv* , c, Jacob.)

Et devoyent estre trente six hommes choisis, au royaume, par qui les *deffautes* du bien public du royaume de France devoyent estre corrigees et amendees. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, introd., c. 5, Michaud.)

Moult en est d'ainsl advenus
Qui sont pouvres enfans perdus
Par *deffaulte* de chastiment.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. franç., III, 353.)

Si voz *deffautes* n'amendez.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 78a, éd. 1537.)

Par *defaulte* de bon ordre.
(DADOUV., *les Moyens d'eviter Merencolie*, Bibl. elz.)

Fort maigres sont par *deffaulte* de viandes.
(GRINGORE, *la Chasse du cerf des cerfs*, p. 161, Bibl. elz.)

Ung chevalier, posé qu'il soit vaincu
Aucunes fois, mais qu'il soit renommé,
Excusé est par *deffaulte* d'escu,
On l'en dira qu'il estoit mal armé.
(H. BAUDE, *Debat de la dame et de l'escuyer*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 166.)

Meilleur est l'homme vilain et qui sera soy mesme, que celui qui se glorifie et ha *defaute* de pain. (*Bible*, p. 462, éd. 1556)

DEFAVORISER, voir DESFAVORISER.

DEFEALTÉ, *deff.*, *defalté*, s. f., déloyauté :

Ço que nus partum de David e de ses heirs ert par le forfait e la *defalté* de ses heirs. (*Rois*, p. 283, Ler. de Lincy.)

Adverti de sa *deffealté*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCXXIX, Buchon.)

DEFEASIBLE, adj., qui peut être anéanti :

L'estate le feoffee est *defeasible* si le condition ne soit perform. (LITTL., *Instit.*, 325, Houard.)

DEFEATER, voir **Defeter**.

DEFECES, s. f. pl., terme de vénerie :

Et quand il aura assez de gens a son advis, et aura aussi les levriers, il doit mettre tout la gent autour du buisson, fors que devant les levriers, au plus pres qu'il pourra l'un de l'autre, les gens qu'il aura, et cela appelle on *defeces* l'autre deça, l'autre de la toutes assemblees, les unes gens viennent les uns contre les autres afin qu'il soit plus fort. (Fouilloux, *Ven.*, f° 165, ap. Ste-Pal.)

DEFECT, *deff.*, s. m., défaut :

Par *defect* de froide naissance.
(Jeh. de Meung, *la Resp. de l'Alchymiste a Nat.*, 404, Méon.)

Je luy souhaite ses franchises,
Ses contendences bien assises
Venir a fruit et a effect,
Et qu'en ce n'ait jamais *deffect*
Jusqu'en la fin de ses emprises.
(G. Chastellain, *Souhaits au duc Charles de Bourg.*, vii, 335, Kerv.)

Que tout art fut trouvé pour supplier aux *deffectz* de nature. (*Contredictz de Songecreux*, f° 99 r°, éd. 1530.)

DEFECTEUR, s. m., déserteur, celui qui fait défection, qui manque à sa promesse :

Et exhorta son exercite de bien besongner contre les *defecteurs* qui luy avoient failly de promesse. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, v, 30, éd. 1530.)

DEFECTIF, *deff.*, adj., défectueux, qui manque :

Laquelle assiette noz dites genz des comptes ont trouvee *deffective*. (1341, Arch. JJ 72, f° 334 r°.)

Y sont le plus souvent *defectis* les jugemens. (*Adv. a Is. de Bav.*, Richel. 1223, f° 13b.)

Cestuy Narsettes chastré et *defectif* en nature... (Boccace, *Nobles malh.*, viii, 21, f° 212 v°, éd. 1515.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *défectif*, remuant, indocile; enfant *défectif*. Selon Roquefort, *défectif* se dit dans quelques provinces en parlant d'un chat subtil et voleur.

DEFECTION, s. m., action de défaire, de détruire :

Eslonger homicide qui est destruction de toute char humaine et *defection* de l'ymage de Dieu. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 59a.)

— Défaut, erreur :

Je suy fondé souffiesaument
Pour enfer et pour sa grant route,
Et qui en voudroit fere doute,
Vez ci ma procuration
Sans vice et sans *defection*.
(*Advocac. N.-D.*, p. 8, Chassant.)

DEFECTIVETÉ, s. f., défaillance, défaut :

Ceste imperfection et *defectiveté* de memoire. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 80 v°.)

DEFEDATION, s. f., infection :

Infections ou *defedations*. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 132a.)

Morphee c'est *defedation* maculeuse et ordure de cuir. (B. de Gord., *Pratiq.*, I, 22, éd. 1495.)

Taches et *defedations* de cuyr. (Tagault, *Inst. chir.*, p. 16, éd. 1549.)

Ils ont morphea et *defedation* universelle de leur peau. (Paré, *Œuv.*, XXII, x, Malgaigne.)

Affection du cuir, galles, gratelles, prurit, morphees et autres telles *defedations* du cuir. (Id., *ib.*, xxv, 42.)

Defedation de la peau. (Joub., *Err. pop.*, 1re p., ii, 3, éd. 1587.)

Il soustenoit par vives raisons que ces marques qu'on appelle envies, procedaient ou de quelque heurt et compression que peut endurer l'enfant estant au ventre de la mere, peut estre sujet a morphee et a *defedation* de peau, comme il est en estant dehors. (G. Bouchet, *Serees*, xxii.)

DEFEIS, voir **Defois**.

DEFELICER, v. a., rendre heureux, combler de félicité?

Hom pense encore et si avise
Com convoitise te devise,
Par orguel te talt ton pere,
Par envie te talt ton frere,
A toi retalt par ire amere
Cele ki tant te *defelisse*.
(Recl. de Moll., *Miserere*, Ars. 3527, f° 126b.)

DEFELIPPRÉ, part. passé, exprime l'idée de gaspillé :

Sez avoirs fu tous despendus
Et sez robes *defelippreez*.
(*Rich. li biaus*, ms. Turin, f° 134f.)

DEFENDABLE, *-aible*, *-avle*, *defand.*, *deff.*, adj., capable d'être défendu, de se défendre :

Quant li rois ot regardé le castiel et le siege qui tant estoit fors et *deffendables*, si dist : Par la lance St Jaques! (*Chron de Rains*, c. xix, L. Paris.)

Mut bien *deffendaible* par devant.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 36d.)

Nulz ne doit avoir en Mets fors maison *deffandaible*, se par lez signour n'est. (1320, *Hist. de Metz*, III, 335.) Impr., *deffandaille*.

Fortereschez tenables ou *deffendables*. (15 mai 1360, *Vid. des lett. de Ch.*, *rég.*, Arch. S.-Om., boite cxlvi, 4.)

— Avec quoi on peut se défendre, propre à la défense, défensif :

Touz ceulz que il trouverent en armes *deffendables* occistrent touz. (Joinv., *S. Louis*, xciv, Wailly.)

Qui ait armes *deffendavles*. (*Anc. Coust. d'Amiens*, ap. Duc., *Campiones*.)

Colevrenne, arbalaistre, hallebardes, et autres bastons *deffendables*. (J. Aubrion, *Journ.*, 1489, Larchey.)

DEFENDANCE, *-anche*, *deff.*, s. f., défense, résistance :

Et quant conquis sui, honor n'i avez mie
De moi faire plus mal ne de grever
Car nule *defendance*
N'a en vos fors crier mercie.
(*Poët. fr. av. 1300*, I, 109, Ars.)

— Ce qui défend, garantie, chose qui garantit :

Dont comensa li grans hus et le cris, cop a cop s'entrenavroient et traioient les fers et les aciers parmi les cors, quar poi avoient de *defendance*, et mout en avoit mors. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 264.)

— *Faire defendance*, servir de défense, garantir :

L'escu li a perciet comme fuelle de branche,
Mais le haubert fu fors qui li *fist deffendanche*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 241 r°.)

Che l'escu ne l'abers ne li *feit defendance*.
(*Prise de Pampel.*, p. 131, Mussafia.)

— *Faire defendance de*, défendre contre :

Çou est Soibaus qui a bonne creance,
Nouri a Bueves petitet en enfance,
De mort li *fait* volentiers *deffendance*.
(*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 88d.)

DEFENDANT, *deffandant*, adj., qui sait se défendre :

Fors chevaliers et *deffandans*,
Durs et rustes et assaillans.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 1971, Delmotte.)

DEFENDEMENT, *deff.*, *desf.*, s. m., défense, résistance, ce qui défend, ce qui garantit :

N'i a vers lui *defendement*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 8740, Michel.)

Ne force ne *defendement*
N'ont il vers nos ne ja n'auront.
(Id., *ib.*, II, 26732.)

Unques si faiz *defendementz*
Ne porpensa mais nules genz.
(Id., *ib.*, II, 5979.)

Ainz des haubers n'orent *deffendement*.
(*Aleschans*, 1427, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Nus ne me defent a salut, nuns nen ajoste *defendement*. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot, Rom., V, p. 277.)

Ou porrons prendre vestemenz
Dont nos aions *deffendemenz*.
(Geff., .vii. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 69c.)

Li signe de la veraie croiz m'est murs et *deffendemanz* encontre vos. (*Vies des Hermites*, ms. Lyon 698, f° 6 r°.)

Amour et *deffendement* de tes sougiez. (*De Droit et de Justice*, Richel. 20048, f° 39e.)

Les tres dolanz assauz qui les veult reconter,
Les biaux *deffendemens*, ce pouroit trop monter.
(*Gir. de Ross.*, 399, Mignard.)

Et prie Dieu que *deffendement* lui doint et luy ottroie qu'il ne soit prins ne navré. (*Lancelot du Lac*, II, 90, éd. 1488.)

— *Faire defendement que*, empêcher que :

Coiffe ne broingne n'i *fist deffendement*
Que nel porfende deci es denz devant.
(*Otinel*, 1521, A. P.)

— En parlant de personne, défense, défenseur :

Pur ceo vos requerum merci,
De *defendement* suffraitus
E de refuge besoignus.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 292, Michel.)

Vers religions amiables,
Norrisere e *deffendemenz*,
Mult par essança bones genz.
(Id., *ib.*, II, 42180.)

Ja plus n'auroient François nis .i. *deffendement*.
(*Conq. de Jérus.*, 5785, Hippeau.)

De mon gré vuil en la croiz pandre,
Car ce sachiez se je voloie
Ne mort ne passion n'auroie
J'auroie assez *deffendemanz*,
Anges a milliers et a cenz.
(*Les Pass. du roi Jhesu*, Ars. 5201, p. 114b.)

Je auroie assez *deffendemenz*
E d'angres plus milliers e cenz.
(*Pass. D. N.*, ms. S.-Brieuc, f° 50a.)

Si li dist moult humlement : Sire, soies mes escus, soies mes *desfendemens*. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 24, Michel.)

— Action de défendre, de soutenir :

Il a moult grant difference entre l'office d'avocacion et le *deffendement* de sa chose. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 91b.)

— Défense, interdiction :

Ne devez as prelaz fere *defendement*
A pleider de lur plez.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 52 r°.)

Por soulemant lo *deffendemant* del fruit d'un sol arbre que il ne menjast. (*Serm.*, Richel. 423, f° 70b.)

Mais ceulx qui ou *deffendement*
Du roi S. Emont se fierent
Hardiement lor refuserent.
(*Comment le Roi Sountain fu mort*, ms. Avranches 1682.)

DEFENDEOR, *-eeur*, *-eur*, *-eour*, *-aour*, *-eoir* (rime), *defand.*, *deff.*, *desf.*, s. m., défenseur :

Tu ies li miens *defendere*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXX, 8, Michel.)

Seies a mei en Deu *defendeur*. (*Ib.*, 4.)

Juliens li *defenderes* de nostre glise, ki nient devant lonc tens en icest borc morut, il fut familiers de cest homme. (*Dial. St Greg.*, p. 41, Foerster.)

Qui en es e pere e avocaz,
Deffendere, sire e prelaz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6681, Michel.)

De l'autrui conquerrans et del sien *desfendere*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 73a, Michelant.)

Sapience a non l'aighe qui enclot le manoir ;
Ne querront por conbatre autre *desfendeoir*.
(*Ib.*, f° 76b.)

Dieux est mes *defendierres*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 23 r°.)

Et si fut a aus *deffanderes*.
(*Lib. Psalm*, CXIII, p. 338, Michel.)

Desfenderes de crestiiens.
(Mousk., *Chron.*, 8401, Reiff.)

Je sui tes saveires et tes *deffendeires*. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 21 r°.)

Por soufrete de *deffendeeurs*. (G. de Tyr, XII, 21, Hist. des crois.)

Cil est bons *deffendierres* qui deffent sanz tort faire. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 363, Chabaille.)

Il fust *defendire* de verité. (*Pass. S. Pere*, Richel. 818, f° 157 v°.)

Puis vint en Acre et ne trouva qui li deffendist : Car tout les *deffendeour* estoient pris et mort. (*Chron. de Rains*, c. IV, L. Paris.)

Li quieus est demandierres et li quieus *defendierres*. (*De droit et de just.*, Richel. 2 0048, f° 87b.)

L'establirent gouverneor et *defendeor* dou pais. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 4a.)

Qui dou pais estoit *defenderes*. (*Ib.*, f° 40c.)

Deffendieres de cretians. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f° 12b.)

Et sont meillour *dafandeor*.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 61b.)

Comme vrais protecteurs de la foy et *defendeurs* de l'onneur de Dieu. (*Lett. du Vic. gén. de l'Inquis. au duc de Bourg.*, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, I, 12.)

Tantost apres se partist le signeur de Chany, garde, chef et *deffendeur* de cestuy noble pas. (O. de la Marche, *Mém.*, I, 9, Michaud.)

Et, tous les preux nommes,
En revenois toujours au *defendeur* de Metz.
(J. de Amelin, *Himne à la louange du duc de Guise*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 302.)

Luy faisant part du corps de ce saint, *deffendeur* des habitans de Gaulle. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, 2e vol., VII, 10, éd. 1611.)

Pour vuider et desgarnir de *deffendeurs* les creneaux ou cresteaux de murailles des villes. (Id., *Orig. des cheval., arm., et hér.*, II, I, éd. 1611.)

— En particulier, avocat :

A lui astoit uns moines, li fils d'un *defendeor*. (*Dial. de S. Greg.*, ap. Roq.)

Tu requiers, fait la lois, que l'ordre de droit soit mestornee, que li demanderres n'ensive pas la cort au *desfendeor*, mes que li *desfendierres* sive, la cort au demandeor : car la ou li *défendierres a* sa meison ou il l'ait el tens que li marchez fu faiz. (P. de Font., *Cons.*, XXVIII, 2, Marnier.) Var., *deffenderres*.

— Fém., *defenderesse*, *-erresse*, *-aresse*, *deff.* :

La partie *deffenderresse*. (*Ch. de* 1385, Arch. S 1511, pièce 17.)

Deffendaresse. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Défendeur a été employé au XVIIe siècle, par Th. Corneille. *Défendeur*, *-eresse*, se disent encore en terme de procédure.

DEFENIMENT, voir Definiment.

DEFENIR, *-ennir*, *-inir*, *desf.*, *daf.*, verbe.

— Act., terminer :

Unques nuls hum tel chevalier ne vit
Pur granz batailles juster e *defenir*.
(*Rol.*, 2888, Müller.)

Enfans, fist il, bien soies tu
En ma cité enchui venu ;
Se *definir* puis ma guerre
Grans tresors aurais en terre.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 3b.)

Les choses sont venues si avant en hostillité qu'estes determiné de les *desfinir* a l'espee. (1536, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 470, Doc. inéd.)

Qui ont estimé que les guerres entreprises pour la religion se devoient plustost amiablement composer, voire avec perte, et a quelque prix que ce soit, que non pas les *definir* et terminer par la force et rigueur des armes. (N. Rapin, *Epist. lim. de l'hist. de M. de Thou.*)

— Neutr., finir :

Les .VI. annees ke ci apres vanront doient et encommancier et *defennir* en la maniere. (29 juin 1256, Arch. mun. Metz, cart. 93.)

Justicier cil qui ont justice a mains tenir,
Le droit garder tous jors leur devroit souvenir ;
Mais l'en voit de plusieurs que, pour les dons tenir,
Font causes esloignier et a tort *defenir*.
(*Le Dit des Mais*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 189.)

— Mourir :

Se la feme *defenissoit* sens hoir de son cors. (*Cartul. de Fontenay*, f° 120 v°, Arch. C.-d'Or.)

Il convenroit qu'il *defenist*
De ceste espee qui est bonne.
(*Pass. Nostre Seign.*, Jub., *Myst.*, II, 284.)

— Inf. pris subst., fin :

Que cil qui ou comancement
Ont victoire premierement
Que trop sovant au *dafenir*
Les voit l'on perdre et honir.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 54d.)

Morv., *déféni*, finir, achever, terminer. Norm., Bolbec, *définir*, dépérir.

DEFENISSEMENT, *defin.*, s. m., mort :

Apres son *defenissemant*. (1272, *Cartul. de Fontenay*, f° 120 v°, Arch. C.-d'Or.)

— Terme de peinture :

Apollodorus a inventé les *deffinissemens* et couloremens des umbres. (Amyot, *Œuv. mél.*, II, 9, éd. 1819.)

— Définition :

De l'amor dont je tiens ci conte,
Se tu vues que je te raconte
Quex est li *definissemens*,
C'est naturex enclinemens
De voloir garder son semblable.
(*Rose*, 5791, Méon.)

DEFENS, *-ent*, *-ans*, *deff.*, *desf.*, s. m., défense, résistance :

Et garnissons noz viles, noz chastiax, noz cites :
Se Karles nos essaut, *deffans* li soit livrez.
(J. Bod., *Sax.*, CLXII, Michel.)

Endui i vienent li baron
Sanz *deffenz* et sanz contredit.
(*Renart*, 28800, Méon.)

Mas dou deable ai bon *desfans*
Hons qui sert nostre creatour.
(*Dou pechié d'orgueil laissier*, Brit. Mus. add. 15606, f° 113c.)

— Chose avec laquelle on se défend :

Quant li fus li toli le *desfens* des escuz,
Ne fait pas a blasmer s'il s'est idunc renduz.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 1505, Michel.)

— Défense, interdiction :

Mun *defens* un pas ne gardas,
Delivrement le trespassas.
(*Adam*, p. 34, Luzarche.)

Al pumer est venus qui est mis en *defent*.
(Herman de Valenciennes, ap. Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 358.)

Puis k'il fut inobediens
E n'en tint mie le *defens*.
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, 1695, Roq.)

Por le mesfait dou premier home
Qui sor *desfans* menja la pome.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 85 v°.)

M'a proiee molt a lonc tens,
Mais m'amor li est en *deffens*,
Que pour rien ge ne l'ameroie.
(*Chev. de la charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 4c.)

Mais vos me faites un *desfens*
Que ne vos voie dusqu'al tens
Qu'en aves a vostre gent mis,
Et jo tot ensi vos plevis.
(*Parton.*, 1557, Crapelet.)

Requise m'a d'amors lonc tens ;
Je l'en ai fet .XXX. *deffens*.
(*La Borgoise d'Orliens*, 155, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 122.)

Par dessus son *deffans*. (*Voirie de Paris*, Arch. Y 3, f° 1 v°.)

Sur son *deffens*. (*Ib.*)

— Lieu défendu, fermé :

An pres, ou em bleiz ou en autres *deffens*. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, Arch. Meurthe.)

Se aucuns de la dite ville trepasse le *deffans*, il payera... (Fév. 1291, *Ch. de Hug., abbé de S. Benigne*, H, St-Benigne, Chaignay, Arch. C.-d'Or.)

Un home s'est noyez en un *desfe[n]s* de yeve de s'abbaie. (Avril 1315, *Lett. de Arn. Leot., clerc du roi*, S. Cybard, Arch. Charente.)

Es haies et es *deffens* de la dicte forest. (1318, *Cart. de S. Taurin*, LXXXVIII, Arch. Eure.)

DEFENSABLE, - *auble*, - *avle*, *deff.*, *desf.*, *deffan.*, adj., qu'on peut défendre, qui peut se défendre, en parlant de choses :

> Prians prant consoil a sa gent
> Que la cité restoreroit,
> Millor et plus grant la feroit
> Et plus *deffan.able* et plus fort.
> (BEN., *Troie*, Richel. 903, f° 65b.)

> Forte de tors e de cloisons (la ville)
> E de *deffensables* maisons.
> (ID., *D. de Norm.*, II, 19258, Michel.

> Et si i a quatre portans
> Dont li murs est espes et haus ;
> Il en a un ou front devant,
> Bien *deffensable* par corant.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 32d.)

> Un mur bien *deffensable*.
> (*Ib.*, ms. Corsini, f° 27a.)

> Et lor fu *deffensables* murs
> Contre anemis.
> (MOUSK., *Chron.*, 3738, Reiff.)

> Et aucuns chastiaus *deffensables*.
> (GUIART, *Roy. lign.*, 849, Buchon.)

Une porte et une tour moult *deffensable*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 459, Mas Latrie.)

Et ileic mist li rois de ces mellors serjanz porce que li leus estoit forz et *deffensables*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 118c.)

Bones barbacanes bien *defensables*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 117b.) P. Paris: *deffensables*.

N'estant l'abbaye *deffensable*. (MART. DU BELLEY, *Mém.*, l. I, p. 21 r°, éd. 1569.)

Les Bourguignons vindrent assieger Ardres, laquelle pour n'estre *deffensable* leur fut rendue. (ID., *ib.*, f° 21 v°.)

Et estoient lesdites tranchees *deffensables* contre les saillies que pouvoient faire ceux du chasteau. (ID., *ib.*, l. II, f° 37 r°.)

Du costé de la ville lequel encor est extremement fort et *deffensable* a cause du montant et grande esplanade et fossé qui est entre deux. (P. HURAULT, *Mém.*, 1600.)

— Capable de se défendre, qui sait se défendre, en parlant de personne :

> Proz chevalier e *deffensable*.
> (*Rou*, 3e p., 11118, var., Andresen.)

> E li bacheler *defensable*
> Nos reserrunt par tut aidable.
> (BEN., *D. de Norm.*, I, 1839, Michel.)

> Ne el pais, n'en la contree,
> N'aveit fors vilz genz desarmee,
> Poi *defensable* e poi vaillante.
> (ID., *ib.*, II, 3121.)

> .C.M. d'omes i poissiez nonbrer,
> Toz *deffensables* por lor armes porter.
> (*Aleschans*, 3383, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

> Quant est a pié mius fiert d'espee,
> Ne sai home plus *deffensable*.
> (*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 64a.)

> Car il le voit biel et seant
> Et as armes si avenable
> Ke trop le cuide *deffensable*.
> (*Chev. as .II. esp.*, 2932, Foerster.)

Ichele tours estoit moult bien warnie de gent *deffensavle*. (ROBERT DE CLARY, p. 36, Riant.)

Au chastel de la Roche n'a mie .CC. homes *desfensables*. (*Artur*, Richel. 337, f° 35c.)

> Et avoit bien en sa bataille
> .VIIc. chevaliers *desfensables*
> Moult biaus de cors et honerables.
> (REN. DE BEAUJEU, *Biaus Desconneus*, 5449, Hippeau.)

> Et est *deffensable* le mandre.
> (GUIART, *Roy. lign.*, 15715, W. et D.)

> Par ses aides *deffansaubles*.
> (J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 59b.)

Ordonnerent que le prince fust en bataille, entre ses meilleurs gens, en la plus fort eschielle et la plus *deffensable*. (CRIST. DE PIZAN, *Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, 2e p., ch. 2, Michaud.)

Si furent armez a dix milliers tous hommes *deffensables*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1424, Michaud.)

— Propre à la défense, défensif :

Hache *deffensable*. (*Coustumier de Guynes*, f° 60.)

Armure *deffensable*. (FROISS., *Chron.*, IV, 343, Luce.)

Ayans en l'une des mains talloches, en l'autre battons *deffensables*. (LA MARCHE, *Mém.*, II, 4, Michaud.)

Et estoient iceux embastonnes de haches, guisarmes et autres bastons *defensables*. (*Le Livre des faits de Jacq. de Lalaing*, p. 134, Kervyn.)

Guerre *deffensable*. (*L'Arbre des batailles*, f° 81 v°.)

— Défendu, interdit, prohibé :

Tout li pescheur de l'eaue devant dite se jousticent par devant celui Guerin, si come des engins des poissons *deffensables*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XCIX, 9, Lespinasse et Bonnardot.)

Commun de pais se plaint de Gaubert qu a clos son pré a fossez, com li usages dou pais soit tex que les bestes dou pais doivent aler partot, en tens qui n'est *deffensables*. (*De jostice et de plet*, IV, 14, § 2, Rapetti.)

Ne porra mener ne faire mener cele maniere de bestes laines portans pour paistre ou pasturage parmi le tens *deffensavle* deseure dit. (1269. *Ch. de l'abb. de Boheries*, Arch. L 992, pièce 89.)

.XXX. jorneus de pres faucavles et *deffensavles*. (1279, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 82 r°.)

Nous voulons que les poissons qui seront trouvez avec les *defensables* soient donnez pour Dieu. (Août 1291, *Ord. s. la pêche*, Richel. 1597, B lat., f° CX.)

Et puissent prendre ou faire prendre les malfaicteurs et les engins et poissons *deffensables* pris en ladicte riviere. (1348, Arch. JJ 77, f° 144 v°.)

Terres labourables es lieux ou lesdits pasturages sont communs, des que le bled est semé, jusques a ce qu'il soit cueilly et hors desdites terres sont *deffensables*. (*Cout. de Poit.*, art. 195.)

Peuvent lesdits laboureurs mettre leursdites bestes par tout les uns sur les autres, sauf en lieu et en temps *deffensables*. (*Ib.*, 193.)

Et s'oublie es choses qu'il doit tenir pour les plus *defensables*. (DES PER., *Nouv.*, XCII, La Monnoye.)

— *Defensable de*, sujet à telle interdiction :

Le dit abbé a privilege de tenir *deffansables de* ventes de booys quatre brieux de hault boais nommez le Gal, le Gallet, Tremelein et la Chapelle, esquelx monseigneur ne peut vendre ne faire vendre ne donner boais fors seulement boais choaist. (*Usem. de la for. de Brecelien*, Cart. de Redon, éclairc., CCCLXXV, A. de Courson.)

Ce mot vieilli se rencontre encore au XVIIe siècle, comme terme de coutume, en parlant d'un lieu où il n'est permis qu'à quelques personnes de faire certaines choses, et pour signifier qu'on peut défendre, soutenir : Proposition *défensable*, observations *défensables*.

DEFENSAL, *deff.*, s. m., défense :

> Sous tes eiles couvers serai,
> Bon *deffensal* illuec aurai.
> (*Lib. Psalm.*, LX, p. 301, Michel.)

DEFENSER, - *cer*, *deff.*, v. a., défendre :

La tierce voye est prinse de la remocion des empeschemens par quoy *sommes deffensez* de noz ennemis. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 82 r°.)

Il ne peust *deffencer* leurs droictz. (ID., *ib.*, f° 167 v°.)

Si doncques il laisse a *deffenser* les povres citoyens, et il ravisse leurs biens, ilz sont sacrileges et traistres. (FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 81 v°, éd. 1482.)

DEFENSERIE, *deff.*, s. f., défense :

> Mes hommes deussies porter *deffenserie*.
> (*Fierabras*, 5150, A. P.)

DEFENSERESSE, *deff.*, s. f., celle qui défend :

Vostre tres humble et tres devote fille l'Université de Paris, mere des estudes et *deffenseresse* de la foy. (J. GERSON, *Sermon sur le retour des Grecs à l'unité*, 1409, Galitzin, p. 23.)

DEFENSIER, - *cier*, *desf.*, s. m., défenseur :

> Maugis est mes secors, m'esperance et ma vie,
> Et s'est mes *desfensiers* vers tote vilonie.
> (*Ren. de Montaub.*, p. 337, Michelant.)

Abandonner la ville et ses tresors aux *defenciers* d'icelle. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, 3, XIII, éd. 1556.)

DEFENSION, - *iun*, - *enssion*, - *cion*, - *tion*, *deff.*, *desf.*, *daf.*, s. f., défense, résistance, protection :

> En tel bataille fait grant *defensiun*.
> (*Rol.*, 1887, Müller.)

> Par ices fu France honie,
> Si gastee, si afeblie
> Que n'i out puis *defensiun*.
> (BEN., *D. de Norm.*, I, 825, Michel.)

> Unkes ne nasqui chevaler,
> Des le premer jusqu'al derier,
> Vers qui n'eust *defensiun*.
> (CHREST., *Cliget*, Richel. 1420, f° 58d.)

Et cil ne laisset mie la nuit estre soltaine ki az tenebres de sa culpe ajoint l'aiue de *defension*. (*Mor. sur Job*, p. 462, Ler. de Lincy.)

... Longue *defension*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, p. 2ª.)

Defendre se volt li gentil hom
Tant com purrat *defension*.
(*Conquest of Ireland*, 2277, Michel.)

Ja n'i avra *desfention*
Ne ja adonc gré n'en avroiz.
(LAMB. LI AVULES, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 13,34.)

Soveigne toi del roi Charlon
Vers cui n'orent *dafension*
Esclavon, Turc ne Sarrazin.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, fº 487 vº.)

Ceste fera justice dessus les desparez,
Iceste est nos escuz et nos *deffentions*.
(*Bible*, Richel. 763, fº 247ᵇ.)

Cil qui reçoit *deffension* d'autrui. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, fº 37ᵇ.)

En ma protection et *defension*. (Trad. du XIIIᵉ s. d'une charte de 1200, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, fº 3ᶜ.)

Mais li hauberc lor font *deffencion*.
(*Gaydon*, 2085, A. P.)

Renonsons a totes exeptions, a totes *deffensions*. (1280, J. DE JOINV., Reynel, Arch. Haute-Marne.)

A la *defension* de la terre. (*Instr. de Guill. patr. de Jer.*, Arch. J 456, pièce 363.)

Il ne nos puet tenter par nulle tentacion que nos ne truissons en sainte escriture *deffension* encontre. (*Serm.*, Richel. 423, fº 73ª.)

N'i ot c'un petit pont a le *desfention*.
(*B. de Seb.*, XXIII, 730, Bocca.)

Raisons, allegacions et *deffensions* de fait et de droit et de costume. (Merc. av. St Luc 1311, Arch. C.-d'Or, B 495.)

En la *deffension* do comun profit. (1314, Arch. P 1400¹, pièce 849.)

Et a toutes autres exceptions, *deffensions* et raisons que en ce fait... (Juill. 1317, *Ch. de Colart de Andelan, garde du scel*, Aureau, Arch. Meuse.)

Raysons, allegacions ou *deffencions* de fait ou de droit. (Merc. av. Noel 1354, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

La garde et *deffension* des dits pays. (1355, *Lett. du R. Jehan*, Martenne, *Thes.*, I, 1413.)

Pour la *defension* et sauveté de ycelles (villes). (1ᵉʳ juin 1357, *Lett d'Edouard III*, Richel., coll. Brequigny, XLI.)

Est permise *deffension*
A ung chascun, quant on l'assault.
(COQUILL., *Droitz nouv.*, 1º p., de Jure naturali, p. 51, Bibl. elz.)

Ayant sa majesté faict une ligue a Boulongne pour la *deffension* d'Italie. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, l. V, fº 151 rº, éd. 1569.)

La *defension* des bons et punition des mauvais. (*Correspondance de Philippe II*, ann. 1576, t. V, p. 593, Gachard.)

— *Avoir defension de*, avoir moyen de se garantir contre :

Tu n'aras ja de mort nule *deffencion*.
(*Fierabras*, 4303, A. P.)

DEFENSIVE, *deff.*, s. f., défense, interdiction ?

Quant ce vint a l'eure de l'assembler, bastons visitez et mesurez, cris, *deffensives* et aultres serimonies acomplies, messire Clugnet yssit de son pavillon, tenant sa lance en sa main, garni de ses aultres bastons. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 206, Soc. de l'H. de Fr.)

DEFENSOIRE, *deff.*, adj., propre à la défense, défensif :

Diversité de bastons *deffensoires*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. I, Buchon.)

Tous garnis de provisions *defensoires*. (ID., *ib.*, ch. VIII.)

Preservatif. Defensible ou *defensoire*. (LA PORTE, *Epith.*)

— Au sens moral, qui défend, qui soutient la cause de :

Au livre *deffensoire* de l'estat ecclesiastique. (FERGET, *le Mirouer de la vie humaine*, fº 157 vº, éd. 1482.)

— S. m., défense, apologie :

Artus Desiré, *Defensoire de la foi chrestienne*. 1551.

DEFENSURE, *desf.*, s. f., défense :

Que cil qui ocist son serf ne soit pas mains pugnis que cil qui occist autrui serf. Mez la *desfensure* espresse au seigneur est refrenee par l'establissement a cest meisme prince. (G. DE LENGR., *Instit. de Just.*, ms. S.-Omer, fº 3ᵈ.)

DEFENT, voir DEFENS.

DEFEREMENT, voir DESFERREMENT.

DEFERER, verbe.

— Réfl., se démener :

Si demenerent si grant noisse (les corbeaux et les [vautours)
Que li peules et li clergies
S'en est forment esmiervillies,
Quar moult s'aloient *deferant*.
(MOUSK., *Chron.*, 15511, Reiff.)

— Neutr., se précipiter :

Qui lor veist Franceis sor payn *deferer*
E ocir e abatre e a dolor detrencer.
(*Aimeri de Narbonne*, Doc. hist., t. III, p. 365.)

DEFERGIEIR, voir DESFERGIER.

DEFERIR, *deff.*, v. a., frapper :

Et tant les *defferent* as pies
Que fendus les ont et brisies.
(GAUTH. DE MES, *l'Ymage du monde*, Maz. 602, fº 46 rº.)

— Abs. :

Et trouverent et rencontrerent les dits Anglois a grosse compaignie et la *defferirent* sur eulx si aprement. (P. COCH., *Chron.*, c. 48, Vallet.)

DEFERMER, voir DESFERMER.

DEFERRE, voir DESFERRE.

DEFESANCE, -*aunce*, s. f., abolition :

Peremptio, *defesance*. (*Gloss. lat.-fr. de Conches*.)

— Dommage :

Ou aultrement appresses en *defesaunce* de loure estate et en notorie destruccion de nostre people. (*Stat. d'Edouard III*, an XX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Al grande damage et *defesance* des fesours de draps. (*Stat. d'Edouard IV*, an VII, ib.)

DEFETER, *defeater*, v. a., annuler :

Defeater la partition. (LITTL., *Instit.*, 255, Houard.)

Si l'heire qui est demaundant poit adnuller et *defeter* le garranty, ceo suffit a luy. (ID., *Tenur.*, fº 170, ap. Ste-Pal.)

DEFEU, adj., défunt, sans force :

Nous avons chaiens .I. brehier,
Un *defeu*, un deburé !
(G. LE LONG, *la Veuve*, 372, Scheler.)

DEFEUBLER, voir DESFUBLER.

DEFEUCHIER, *deff.*, v. a., arracher :

Affin que on garde les plus biaus, et que on *deffeuche* cheux qui porroient enpeschier les aultres a croistre. (*Menagier*, II, 5, Append., p. 273, Biblioph. fr.)

DEFEURS, voir DEFORS.

DEFFACIER, voir DESFACIER.

DEFFACIUN, voir DESFACION.

DEFFAÇONNER, voir DESFAÇONNER.

DEFFACTURER, voir DESFAITURER.

DEFFAÉ, voir DESFAÉ.

DEFFAGOTER, voir DESFAGOTER.

DEFFAIRE, voir DESFAIRE.

DEFFAIRÉ, voir DESFAIRÉ.

DEFFAIS, voir DEFOIS.

DEFFAITURE, voir DESFAITURE.

DEFFAITURER, voir DESFAITURER.

DEFFALQUEMENT, voir DESFALQUEMENT.

DEFFAME, voir DESFAME.

DEFFAMEEMENT, voir DESFAMEEMENT.

DEFFARDELER, voir DESFARDELER.

DEFFART, voir DESFART.

DEFFATURE, voir DESFAITURE.

DEFFAUTRER, voir DESFAUTRER.

DEFFAVORISER, voir DESFAVORISER.

DEFFECEURE, voir DESFECEURE.

DEFFEGE, s. f. ?

Plus les grains, broyes, *deffeges* et appartenances... situees en la riviere de Cher. (*Pièce de 1538*, ap. Ste-Pal., nouv. éd.)

DEFFELGHELT, *delfghelt*, *defguelt*, s. m., sorte de droit sur les grains :

Droit de *delfghelt* payé pour les grains. (1409, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Le fermier du *deffelghelt* et autres assiz. (*Ib.*)

Rouage, estape, *defguelt*, gamage. (Arch. S.-Omer, tit. XXXII-XXXIV.)

DEFFEREMENT, voir DESFERREMENT.

DEFFERETÉ, voir DESFERRETÉ.

DEFFERJER, voir DESFERGIER.

DEFFERMEMENT, voir DESFERMEMENT.

DEFFERMER, voir DESFERMER.

DEFFERNER, voir DESFRENER.

DEFFERRE, voir DESFERRE.

DEFFERRER, voir DESFERRER.

DEFFESSELER, voir DESFESSELER.

DEFFESTUER, voir DESFESTUER.

DEFFETTE, s. f., négligence :

Et reprist lo *deffette* des evesques, et fai qu'il non soient taisant, mes enseigna lor langue a preccier. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, III, 16, Champollion.)

DEFFEUBLER, voir DESFUBLER.

DEFFIABLE, voir DESFIABLE.

DEFFIANCIER, voir DESFIANCIER.

DEFFICHIER, voir DESFICHIER.

DEFFICIER, voir DESFICHIER.

DEFFIDENCE, voir DESFIDENCE.

DEFFIER, voir DESFIER.

DEFFIEVER, voir DESFIEVER.

DEFFIGURANCE, voir DESFIGURANCE.

DEFFIGURATION, voir DESFIGURATION.

DEFFIGUREEMENT, voir DESFIGUREEMENT.

DEFFIGURER, voir DESFIGURER.

DEFFINIEMENT, voir DEFINIMENT.

DEFFIQUE, s. f., partie d'un champ :

Bute sur la *deffique* Toqueville. (Vers 1350, *Reg. de l'obiterie S. Sauveur*, f° 79ª, Arch. Manche.)

Ce terme est fréquent dans les actes de la Manche.

DEFFLORIR, voir DESFLORIR.

DEFFLUBER, voir DESFUBLER.

DEFFOCELER, voir DESFOCELER.

DEFFOELLY, voir DESFOELLI.

DEFFOER, voir DESFOER.

DEFFOIR, voir DESFOIR.

DEFFORER, voir DESFORER.

DEFFORGER, voir DESFERGIER.

DEFFORTUNE, voir DESFORTUNE.

DEFFOUCHIER, voir DESFOUCHIER.

DEFFOUEUR, voir DESFOEUR.

DEFFOUIR, voir DESFOIR.

DEFFOUQUIER, voir DESFOUCHIER.

DEFFOURNIR, voir DESFOURNIR.

DEFFRAIEMENT, voir DESFRAIEMENT.

DEFFRAINER, voir DESFRENER.

DEFFRAITIER, voir DESFRAITIER.

DEFFRAQUER, voir DEFROQUER.

DEFFRAY, voir DESFROI.

DEFFREMER, voir DESFERMER.

DEFFRETIIER, voir DESFRAITIER.

DEFFRIMER (SE), v. réfl., se détruire :

Et comme une meulle tournant qui n'a que mouldre *se deffrime* et fait de soy mesme pouldre ou farine, aussy *me* voy je *deffrimant* et toute degastant par ennuy. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 323, f° 76 v°.)

DEFFROESSER, voir DEFROISSIER.

DEFFRONCHER, v. n., languir, dépérir :

Tant que ses peres aconcha
Malades qui mout *deffroncha*
Por la maladie qu'il ot.
(*Du Filz au seneschal*, 71, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 333.)

DEFFRONTER, voir DESFRONTER.

DEFFROXIER, voir DEFROISSIER.

DEFFROY, voir DESFROI.

DEFFRUICTIER, voir DESFRUITIER.

DEFFRUMER, voir DESFERMER.

DEFFRUMEUR, voir DESFERMEUR.

DEFFUBLER, voir DESFUBLER.

DEFFULER, voir DESFUBLER.

DEFFUMÉ, adj., sans fumée :

Et prent a lumiere exemplaire (l'amour)
Qui de soy se monstre et esclaire,
Non *deffumee* :
Car une fournaise alumee,
D'ardeur surprise et enfumee,
Gette tousjours flamme en fumee.
(A. CHART., *le Liv. des quat. dames*, Œuv., p. 655, éd. 1617.)

DEFFUNBLER, voir DESFUBLER.

DEFFY, voir DESFI.

DEFGUELT, voir DEFFELGHELT.

DEFIABLE, *deffiable*, adj., portant défi, appel :

Quant li rois Richars entendi que il ot le cuer de ses barons, si en fu merveilles lies en son cuer et fist maintenant escrire une lettre *deffiable* le roi Phelippe et sceller de son scel, et i avoit dedens que il ne le tenoit ne a signeur ne a ami, et l'iroit veoir prochainement emmi sa terre : ne ja ne seroit teus que il l'osast encontrer ne atendre. (*Chron. de Rains*, c. VIII, L. Paris.)

DEFIABLEMENT, voir DESFIABLEMENT.

DEFIAILLE, *deff.*, *desfialle*, s. f., défi, déclaration de guerre :

An piez saut Baudoins qant ot la *deffaille*.
(J. BOD., *Sax.*, LXXII, Michel.)

No deust pas, mien escient,
Sans *deffiaille* moy guerroyer.
(GUILL. DE ST ANDRÉ, *le Libvre du bon Jehan*, 1878, Charrière.)

Faire *defiaille* aux presens ou aux absens. (1315, *Ord.*, I, 564.)

Apres fait on *deffiaille*. (*Cart. de Picquigny*, Arch. O 19628, f° 103 v°.)

Tost apres la *deffiaille* susdicte, par grace de Dieu, sens, diligence, bonne fortune et force pristdrent les gens qu'il y ot commis la vile et le chastel du Crotoy. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2ᵉ p., ch. 9, Michaud.)

.... Et qui voacarmes
Criast on quelque *deffialle*
Tost trouvast preste la bataille.
(ID., *Poés.*, Richel. 604, f° 138 v°.)

Car sur moy veult venir a cours
De guerre l'empereur Lothaire,
Et m'a l'en ja, ne le puis taire,
Fait dè par lui la *deffiaille*.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comm. Ostes roy d'Esp. perdi sa terre, *Th. fr. au m. â.*, p. 436.)

Et la firent leur apointement comme il acompliroient leur fait des *desfialles* dessus dictes. (P. COCH., *Chron.*, c. 16, Vallet.)

DEFIANCE, - *anche*, - *ence*, *deff.*, *desf.*, s. f., défi :

Eneslepas tot maintenant
Mande ses genz, si lor retrait
La parole cum ele vait,
La *defiance* e le devié ;
E cil li unt chalengé
Qu'en la cité puis n'arestace.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9227, Michel.)

Quant il oi e sout de veir
Que par force e par estoveir
Se r'ert li dus de Normendie
Repairiez od sa compaignie,
Fors congeiez od *deffiance*
E od ire del rei de France.
(ID., *ib.*, II, 15300.)

Sans parler et sans *desfianches*
Fierent es escus de lor lanches.
(*Yvain*, Richel. 1433, f° 54 r°.)

Et li Normans a grans effors
Les reçoivent as fers des lances,
Ainc n'i ot autres *deffiances*.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 11 r°.)

... Mais *deffiance*
N'ot pas mandé a Loeys.
(MOUSK., *Chron.*, 30852, Reiff.)

Sire, li rois Richars vous mande *deffianche* et dist que il vous venra veoir prochainement emmi liu de vostre tere, ne ja ne seres teus que vous l'oses atendre. (*Chron. de Rains*, c. VIII, L. Paris.)

De celle *deffiance* sunt tuit amervoillié.
(*Girart de Ross.*, 3466, Mignard.)

Se lidis citains nous mandoient por lesdittes *deffiences* a faire, il doit estre de nostre monture a rowairt d'un de nos amis souffisant. (1341, *Hist. de Metz*, IV, 101.)

Envoya sa *deffience* au roy d'Arragon. (*Chron. de du Guescl.*, p. 168, Michel.)

Si furent ces *deffiances* escriptes et seellees de cescun. (FROISS., *Chron.*, I, 154, Luce.)

Quant si honteusement me viennent sans mandement ou *deffiance* envayr. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 83 r°.)

Et dit que le duc d'Orleans avoit faussement et mauvaisement menti, et fit publier en ses pays les *deffiances*. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1402, Michaud.)

Waleran, conte de Saint Pol, envoia lectres de *defiance* au roy d'Angleterre. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 10, Soc. de l'H. de Fr.)

Ung traictiez en brief de la *deffianche* du roy de Franche faicte au tres noble empereur Charle, et la response du dit empereur. (*Rec. des poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s.*, t. X.)

Passant donques la riviere de Seine vint au lieu ou le dict geant estoit, et estant a cheval monté, avecques *deffiance* l'assaillit.

(GILLES CORROZET, *les Ant. de Paris*, p. 40, Jacob.)

Ce immisser en aulcune *deffiance* et particuliere querelle. (26 av. 1570, *Lett. de Ch. IX aux consuls d'Agen*, Arch. Agen.)

En vertu de quoy le duc Jehan de Bourgoigne l'avoit pris a solde et service, et ses gens et tout, devint si insolent pour la bonne reputation en quoy il estoit, qu'il s'alla prendre et esmouvoir contre le bon duc Louys de Bourbon. et luy envoya une *desfiance* (ainsy parloit on alors, comme aujourd'huy desfy solennel), et ce a son propre et privé nom, comme font les princes d'un a d'autre. (BRANT., *d'aucuns Duels*, 2e disc., p. 782, Buchon.)

DEFIANÇON, *deff.*, s. f., défi :

E se tu ne l'adreces, tei e li ton,
De la lor part lor di *deffiançon*.
(*Ger. de Ross.*, p. 337, Michel.)

DEFIDENCE, voir DESFIDENCE.

DEFIEDATION, voir DEFEDATION.

DEFIEISON, *deff.*, s. f., défi :

De nostre part li porte *deffieison*.
(*Ger. de Ross.*, p. 327, Michel.)

DEFIEMENT, *deff.*, *desf.*, *defiament*, s. m., défi, déclaration de guerre :

Lur *defiement* ad entenduz et notez.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel 13513, f° 88 v°.)

Congé pernent li messager, lur dit est entendeuz,
E le *defiement* leaument receuz.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 74 v°.)

Quant Ysolt cet curuz entent
E ot icest *desfiement*
De la ren del mund que plus creit.
(*Tristan*, II, 70, Michel.)

Li rois a dit : Signor, por moi
Dites Candiobras le roi
Qu'il m'a mandeit *desfiement*
A moult grant tort et por neant.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 8c.)

.... *defiament*.
(*Ib.*, Richel. 1374, f° 181b.)

.... *defiement*.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 14d.)

Cil manderent a Karle mult grant *desfiement*
Puis l'enchaucerent il, le confanon pendant.
(*Ren. de Montaub.*, p. 45, Michelant.)

A cause dou *deffiemant* per lour fait a moss. le conte de Savoye. (1410, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, n° 176, f° 48.)

A ces *deffiemens* se partirent les deux chevaliers de Bruyant. (*Perceforest*, vol. III, ch. 56, éd. 1528.)

Une parole de *deffiement*. (N. PASQ., *Gentilh.*, p. 120, éd. 1611.)

DEFIEUR, *deff.*, s. m., celui qui défie :

Clangatores, *defiures*. (*Gloss. de Neck.*, ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 96.)

Gens qui porsiwent de jour en jour les tavernes, joweurs de fauz deis, mancheurs, *deffieurs*, harballeurs de gens pour argent ou altrement. (*Ch. de 1424*, Hist. de Liège, II, 445.)

DEFIER, voir DESFIER.

DEFILER, *deff.*, v. n., couler :

Kalefrin les a tous a son fils delivrez,
Et li cuvers les a et loiiez et bendes
Si tres estroitement, ses cors soit vergondez,
Que li cler sans en est contreval *deflés*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 272 r°.)

Qu'en plus de .xxx. lieux ly sans ly *defila*.
(*H. Capet*, p. 209, A. P.)

— Laisser aller :

Pour bien faire l'oiseau au leurre, il ne le faut point *deffiler* jusques a ce qu'il reviendra bien sur le poing... lors deslie le sur le soir, afin qu'il ne s'enfuye. (FOUILL., *Fauconn.*, f° 70, ap. Ste-Pal.)

DEFIMANCE, s. f., mot douteux paraissant signifier tromperie, trahison :

Ne lascerent por storme ne por autre pesance,
S'il n'ausent leisié par une *defimance*,
Que lor fist Gaenelos le sire de Magance.
(*La Conquête de l'Espagne par Charlem.*, Doc. hist., t. III, p. 366.)

DEFIN, s. m., fin, conclusion :

S'eles peussent prendre fin
Ne de lor mal avoir *defin*,
Ce fust mult grant beneurtez.
(*La Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 86 r°.)

De ma fable faz tel *defin*
Que chascun se gart de la soe
Qu'ele ne li face la coe.
(*De la Sorisete des estopes*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 165.)

Amie, el *defin*,
Quant plus n'em puis faire,
Sieurai mon train
Vers la deboinaire.
(G. DE SOIGNIES, *Chans.*, 55, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 34.)

Au derrenier ver de cuer loyal et fin
Me nommeray, et Dieu pri au *defin*
Que bonne vie, et puis a la parfin
Son paradis il vous octroit.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 82d.)

Par elles toutes monarchies de ce monde ont pris leur commencement et leur croissance ; et par leur deffaut, leur *defin*. (E. PASQUIER, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

— Fin de la vie, mort :

Cui ele ot bien servit buen *defin* li dona.
(*Poème mor.*, ms. Oxf., Bodl. Canon. misc. 74, f° 50 v°.)

S'en dites une patrenostre
Tout troi de bon cuer et de fin
Que Dieus vous prengne a bon *defin*.
(BAUD. DE CONDÉ, *des trois Mors et des trois Vis*, Ars. 3142, f° 312b.)

Folz est cil qui la mort resoigne,
Car *defin* est vie derreniere
Et si met touz les maulx arriere.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 2a.)

Pour tant vuilz reciter ung poul de leur *defin*.
(*Girart de Ross.*, 5976, Mignard.)

DEFINAIL, s. m., fin :

Guardae simplicitet, e vei le dreiturel; kar iert al *definail* al barun pais. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXVI, 37, Michel.)

DEFINAILLE, *-alle*, *deff.*, *diff.*, s. f., fin :

Quar escrit est dedenz l'autor
Que cist dui fistrent la bataille,
Mais altre en fu la *definaille*.
(*Brut*, ms. Munich, 196, Vollm.)

Dist Florimonz : De la bataille
Verras tu bien la *definaille*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 13a.)

Livre de boene commençalle,
Qui aura boene *definalle*.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 5, Hippeau.)

Dusqu'a jor dura la bataille,
C'onques ne fu la *definaille*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 1145, Hippeau.)

La chievre, dist sans devise
D'amors, en la *deffinaille*,
K'ensi com il le devise
K'ensi le trove on sans faille.
(KIEVRE DE RAINS, Poët. fr. av. 1300, III, 1166, Ars.)

Car qui d'amors a bone *definaille*
Bien doit soffrir la dure commençaille.
(GACES BRULLES, ib., I, 460.)

— Fin de la vie, mort :

Ançois que fust la *definaille*,
Va Blioblieris lassant
Par le sanc qu'il aloit perdant
De la plaie qu'il avoit prise.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 458, Hippeau.)

Qui pur pez aver se travaille
En pez aura *definaille*.
(R. GROSSETESTE, *Trad. de Rob. de Lincoln*, Richel. 902, f° 101 r° ; éd. Cooke, v. 403.)

En pes avera *diffinaille*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 231c.)

— Défaite, déconfiture :

De cele gent yndoise ont fait tel *definaille*
Que tuit s'en vont fuiant aussi comme bestaille.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 110 v°.)

De celle gent yndoise ont fait tel *deffinaille*
Que tous se vont fuiant aussi comme la paille.
(*Ib.*, ms. Rouen, f° 98 v°.)

DEFINANCE, *-ence*, *-anche*, *deff.*, s. f., fin :

Or sui ainsi en tel balance
Pour raison de vostre acointance
Qui ot si douce commençaille,
Or a si dure *definance*
Que vous monstrez bien par semblance
Que de moi gaires ne vous chaille.
(*De la Tremontaine*, Richel. 378, f° 7 r°.)

Du preus conte Doon commenche chi l'enfanche,
Dieu nous doinst avanchier jusqu'a la *definanche*.
(*Doon de Maience*, 13, A. P.)

.... jusqu'a la *deffinance*.
(*Ib.*, Richel. 12563, f° 1 r°.)

Lonc tens vive senz *deffinence*.
(MACÉ DE LA CHARITE, *Bible*, Richel. 401, f° 63c.)

DEFINEE, *deff.*, s. f., fin, solution, destinée :

Ou d'une part ou d'autre iert la guerre finee,
Ou pour paix ou pour mort sera la *deffinee*.
(*Girart de Ross.*, 5023, Mignard.)

Definee, fatum. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

DEFINEMENT, *deff.*, *diffinement*, s. m. fin, achèvement :

Dient plusur : Ço est li *definemenz*,
La fin del siecle qui nus est en present !
(*Rol.*, 1434, Müller.)

Duel ai, kant bon *definement*
N'a ensi bon comencement.
(*Dolop.*, 5410, Bibl. elz.)

Fisicien sont apelé,
Sanz fi ne sont il pas nommé.
Pour ce a fi ou commencement
Pour le vilain *definement*.
(GUIOT, *Bible*, 2582, Wolfart.)

Mais on dit .I. parler asses communaument :
Le cose qui vient dur a bon *definement*.
(*Charles le Chauve*, Richel. 24372, f° 10d.)

A Juerre soloit avoir .III. mes dout li dui sunt ou *definement* de cest livre. (1277, *Cart. de Jouarre*, Richel. 11571, f° 56 v°.)

Mez apres bon commancement
Faut il bien bon *definement*.
(*Le Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 115.)

Que ma joye prent son *definement.*
(*Songe doré de la Pucelle*, Ballade, *Poés. fr. des* xve *et* xvie *s.*, III, 230.)

Devant le *diffinement* de ceste vie. (*La tres ample et vraye expos de la reigle M. S. Ben.*, f° 38^b, éd. 1486.)

Ce seroit le *diffinement*
Et le bout de tonte ma joye.
(Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, f° 80^c, éd. 1544.)

— Fin de l'existence, mort :

Es joir ne dois
Quant vois les malvais
Morir sodeinement ;
Kar tu veis les benurez
Ke neis sunt sanz pechié
Vont a *definement.*
(Everard, *Distiq. de Dyon. Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, p. 458)

Tout s'en va a *definement:*
(*Rose*, ms. Corsini, f° 125^d.)

Et son estat présent
Et son *deffinement.*
(*Ib.*, f° 146^b.)

Pour ma mort et *diffinement*
Ne gemissez point.
(*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 835.)

Je ne me dois pas retarder
D'aler mon donlz pere garder.
Quant vendra au *deffinement*
Je feray le commandement
De nostre sire.
(*Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 20.)

Mais il prent mort et brief *diffinement.*
(O. de S. Gel., *Ep. d'Ov.*, Ars. 5108, f° 92 r°.)

Je suis a mon *deffinement.*
(*Farce d'un Amour.*, Anc. Th. fr., I, 218.)

Tel fut donc le *definement* du roy Saul qui de l'estat de laboureur des champs avoit esté eslevé au throsne de magesté et a l'estat royal. (Boccace, *Nobles malh.*, II, 2, f° 28 v°, éd. 1515.)

Car l'ame ne meurt nullement,
Mais va a son *deffinement*
Avec les Dieux tres glorieux.
(Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, f° 29^d, éd. 1544.)

Plusieurs murmuroyent entr'eulx que celle vision signifioit l'eclipse et *definement* de leur roy. (Selve, *Vie de Paule Emile*, éd. 1547.)

— Cessation, épuisement, extinction :

Ce *definement* leur advient par les humeurs peccantes qu'ils ont de longue main amassees en eux. (Pasq., *Recherch.*, I, vii.)

— Définition :

Queus est li *definemens.*
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 51^a.)

Wallon, *dufinemen d'mond'*, la fin du monde, (Villers, *Dict. wall.*); Bourg., le *défigneman*, la fin du monde.

DEFINER, *deff.*, *diff.*, verbe.

— Act., finir, terminer :

Car, se je bien m'nevre *defin*,
Je n'en doi pas estre repris
Se d'aucune chose mespris.
(*Dolop.*, 116, Bibl. elz.)

Ainsi fumes nous apaié,
Et a tant mon conte *defin*,
Et Dieus nous prendre a bone fin !
(B. de Condé, *li Dis des Hiraus*, Ars. 3142, f° 316^c.)

Mais se je puis ma vie *deffiner*
En desirant lui veoir et oir
Plus douce mort ne porroie endurer.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 10^d)

— Réfl., finir :

Il sunt aucun ki trop appareilliement a parler commencent, puis sans frain et sans droit ordene *se definent.* (J. le Bel, *li Ars d'Amour*, I, 489, Petit.)

Et *se deffinerent* ces consauls sus cel estat. (Froiss., *Chron.*, XVI, 87, Kerv.)

— Neutr., finir, arriver à la fin, mourir, décliner :

Berrons trova son frere travaillant,
Qui a la mort aloit ja *definant.*
(Raimbert, *Ogier*, 5630, Barrois.)

Li consauz depart et *define.*
(*Durmars le Gallois*, 14562, Stengel.)

Ci faut li roumans et *define.*
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 6103, Hippeau.)

Quant lor peres *fu defines.*
(Mousk., *Chron.*, 658, Reiff.)

Diex n'ot oncques commencement
Ne jamais ne *definera*
(*Pass. Nostre Seign.*, Jub., *Myst.*, II, 140.)

Car il te fault morir pour elle,
Et *diffiner* cruellement.
(Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, f° 72^c, éd. 1544.)

Ce n'est pas raison, que je *define*, mais raisonnable, que ce soit par ma propre main. (Marg. d'Ang., *Hept.*, lxx, Jacob.)

Vrai est, qu'avant que tu *sois definee*
Par affiner te verras affinee.
(Cl. Mar., *Eleg.*, xiv, p. 362, éd. 1731.)

Mais selon qu'il (le ver luisant) vient a *definer* et mourir, ceste lumiere s'eteint aussi. (Bl. Vigenere, *Traicté du feu et du sel*, p. 180, éd. 1642.)

Tout ainsi que le corps *define* par la corruption des humeurs. (Pasquier, *Pourparler du Prince*, p. 1037, éd. 1723.)

— Act., déterminer, vouer :

De cuer fin,
Sans engin,
Vos doins m'amor et *defin.*
(J. Erars, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 18,20 et Th. fr. au m. â., p. 43.)

Prefinire, *definer.* (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Raconter :

D'Ami *define* et dou preu conte Amile.
(*Jourd. de Blaivies*, 5, Hoffmann.)

— Subst., fin, mort :

Or pri Dieu par amours qu'il vueille enluminer
Nos cuers et qu'il vueille estre a nostre *definer.*
(*La Bible Nostre Dame*, Ars. 3142, f° 297^d.)

Auront les gens si grant paour que le monde ne viengne au *definer* que tous feront paix l'ung a l'autre. (*Les Prophecies de Merlin*, f° 62^c, éd. 1498.)

Pic., *définer*, finir, terminer.

DEFINIEMENT, *deff.*, adv., définitivement :

Quoique la en fust parlementé et regardé comment on pourroit toucher les choses et eux appaiser, riens n'en fut *deffiniement* fait. (Froiss., *Chron.*, I, 251, Kerv.)

DEFINIMENT, *defen.*, *deffiniement*, s. m fin, terme :

Dient pluisor qe c'est *defeniment*,
La fins dou siegle, qi lor vient en present.
(*Ronciss.*, p. 68, Bourrassé.)

Au *deffiniement* et parachevement du dict œupvre. (19 août 1561, *Marché*, S. Melaine, Morl., Arch. Finist.)

Mal aisement s'en amortira jamais le feu que par le *definiment* de ma chaleur naturelle. (Pasquier. *Pourparler du Prince*, p. 1017, éd. 1723.)

— Mort :

Ledit Jouachim fut preudomme
Et regna vertueusement
Mais Nabuchodonosor en somme
Si le mist en *deffiniement.*
(Marcial, *Louanges de Marie*, f° 23 v°, éd. 1492.)

On luy dist qu'elle estoit trespassee, dequoy elle fust moult marrie et deplaisante, pour ce que n'avoit esté presente a son *definiment.* (*Vie de Loyse de Sav.*, ch. iv.)

DEFINIR, voir Defenir.

DEFINISON, *definition*, *diff.*, s. f., fin :

Ainsinc va des contreres choses :
Les unes sunt des autres gloses,
Et qui l'une en veut definir,
De l'autre li doit souvenir,
Ou ja par nule antancion
N'i metra *diffinicion.*
(*Rose*, Richel. 1573, f° 180^d.)

Et Baudour la rouyne ot prins *definison*,
On dit qu'elle morut de doeul pour son baron.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 141 v°.)

Hé Dieux ! pour quoy m'as fait de tel condicion
Que je tous temps vivrai senz *diffinicion*,
Puis que certaine estoie de ma dampnacion.
(*Desp. de l'ame et du corps*, Vat. Chr. 367, f° 43^a.)

— Conclusion :

Dites nous la *definison*
Et en apres si parlerons
Comment soit acompli et fait.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 110^f.)

— Défaite totale :

Que servit au pauvre Annibal l'entrevue qu'il fit avec Scipion avant leur battaille, sinon une animosité qu'ilz eureut tous a se bien battre, eux et leurs trouppes, se defaire et se ruiner, ainsin qu'il en arriva a Annibal, ou il vit sa derniere *definition.* (Brant., *Grands Capit. estrang.*, I, viii, Bibl. elz.)

DEFINISSEMENT, voir Defenissement.

DEFINIT, *deff.*, adj., définitif :

Jusques en *deffinite* fin et decision d'iceulx debats. (1504, *Ord.*, xxi, 314.)

DEFINIVER, v. a., décider, arrêter :

Ordena lo leu ou devoient combatre, et *fu definivé* lo jor et l'ore de faire la bataille, de l'une part et de l'autre. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, II, 21, Champollion.)

DEFIRE, *-firre*, *desf.*, v. n., périr, s'évanouir, disparaître :

Sicum fums *defirunt.* (*Lib. Psalm.*, Oxf., xxxvi, 21, Michel.)

E *defirre* fesis sicume iraignee l'aneme de lui. (*Ib.*, xxxviii, 15.)

E *defist* li miens espiriz. (*Ib.*, lxxvi, 3.)

Tu toldras l'espirit d'els, e *desfrunt*, e en lur puldre repairerunt. (*Ib.*, CIII, 30.)

Je vi les prevarianz, e *desfseie*. (*Ib.*, CXVIII, 158.)

Ot ses denz fremirat, e *desfrat*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 116 r°.)

Quant l'eve en la terre s'abaisse,
Tant i *desfit*, tant s'i rengraisse
Qu'a neient vient tut a sechee
(BEN., *D. de Norm.*, I, 107, Michel.)

Cist reaumes dunt reis esteie
Et que jeo governer deveie,
Desfit, perist, a neient torne,
Eissi que jel part tot aorne.
(ID., *ib.*, II, 4897.)

Mes de part li rei vist cele l'amor *desfire*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 6 r°.)

Ausi come la fumee *desfist* et va a nient. (*Psautier*, Maz. 258, f° 77 r°.)

Confont en eus le mal, et aient honte de leur pechié et *desfsent*, si qu'il n'aient fiance en leur forces. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 115ᵃ.)

Et esvanoir comme vent,
Et *desfre* comme fumee.
(*Vie de S. Alexi*, 276, Rom. VIII, p. 172.)

DEFISEMENT, s. m., anéantissement :

Desfisement tint mei, pur les peccheurs deguerpissanz la tue lei. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXVIII, 53, Michel.)

Tuit primer sacrifieront (les prêtres de Baal)
Et trestot lor poer feront
Que sens feu se gast et defise
La matere dou sacrefize ;
Mes por chose qu'il sachent dire
Ne fere, ne porra defire
Et puis verras apertement
Dou nostre le *desfsement*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 76ᶜ; III Rois, ch. XVIII.)

DEFLATÉ, adj. ?

Faire une coulombe purpuigne *deflatee*. (*Compte de* 1416, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DEFLECHIER, voir DESFLECHIER.

DEFLECHIR, voir DESFLECHIR.

DEFLEIRER (SE), v. réfl., cesser de flairer :

Que que la male beste au crueset *se defleire*
Et l'enfez se dormi, puis ne demoura gueire
C'un lion grant et fort de sa proie repeire
Et passoit par ileuc pour aller a son eire.
(*Doon de Maience*, 1502, A. P.)

DEFLIRE, v. n., pleurer, se lamenter :

Si baron le confortent et li dient : Biaus sire,
On ne gaegne riens en conroue, ne en ire,
Mangiés .I. petitet, ne vus caut a *defire*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 56ᵃ, Michelant)

DEFLORIR, voir DESFLORIR.

DEFLOTER, *deff.*, verbe.

— Act., faire flotter :

Ce fait, lesdis escriniers, huchiers et autres qui dudit bois vouldront avoir, yront *defflotter* et mettre sur terre ledit bois. (*Reglem. gén. pour la jurid. du prév. des march.*, fév. 1415.)

— Neutr., flotter :

Refluere, defluere, *deflotter*. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

DEFLUCTION, voir DEFLUXION.

DEFLUEMENT, s. m., action de couler :

Pour le *desfluement* de l'onde.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 223ᵃ ; Tarbé, p. 110.)

DEFLUER, *deff.*, *desf.*, verbe.

— Neutr., couler :

Je estoie malade de sanc *defluant* par le terme de .XII. ans. (*La Passion*, ms. Dijon 298, f° 178ᶜ.)

Les corps des Gaules ne pooient souffrir travail, ainçois se remettoient et *desfluoient* a la chaleur. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 165ᵃ.)

— Act., disperser :

Sans vendre ne *deffluer* leurs chevaulx et harnois. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, I, 59, Soc. de l'H. de Fr.)

DEFLUS, s. m., reflux :

Au decendant et *deflus* de la maree. (*Us et cout. de la mer*, p. 58, Rouen 1671.)

DEFLUXION, *-ction*, *deff.*, s. f., ce qui coule :

Les fleuves de la concupiscence du corps tendent incessamment par corruptible *deffluction*. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 12ᶜ.)

Auriez vous bien l'esprit de faire passer un escadron d'oisons sur un pont sans que le pont fust souillé ny gasté de leurs *defluxions* merdiques ? (*Recueil gén. des rencontres, etc. de Tabarin*, I, XVII, Bibl. gaul.)

Ne sont sujettes aux *defluctions*, d'ou sont causees presque toutes les maladies. (CHARR., *Sag.*, l. I, c. 8.)

Les Lybiens jouissent populairement d'une rare santé, par cette coustume qu'ils ont, aprez que leurs enfans ont atteinct quatre ans, de leur cauteriser et brusler les veines du chef et des temples : par ou ils coupent chemin pour leur vie a toute *defluxion* de rheume. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 37, Louandre.)

— Au sens moral, émanation :

Puis que l'essence de Dieu est simple et ne reçoit aucun partage, celuy qui l'ha en soy et non point par *defluxion* ou portion, mais d'une perfection entiere, seroit dit improprement caractere et image de ce qu'il est. (CALV., *Instit.*, l. I, ch. XIII, éd. 1561.)

L'esprit, la tres haute, et tres heroique partie, parcelle, scintille, image et *defluction* de la divinité, est en l'homme comme le roy en la republique. (CHARR., *Sag.*, l. I, c. 9.)

Bret., Côtes-du-Nord, canton de Matignon, *défluxion*, fluxion. Suisse rom., *déflussion*, enflure à la tête, avec mal de dents, fluxion.

DEFOELLY, voir DESFOELLI.

DEFOIBLIR, *deff.*, affaiblir :

Nota, que en juillet le vertjus vieil est bien foible et le verjus nouvel est trop vert; et pour ce, en vendenges, le vertjus entremellé moitié vieil moitié nouvel est le meilleur. Item, en potage l'en *deffoiblist* de puree, mais en janvier, fevrier, etc., le nouvel est le meilleur. (*Ménagier*, II, 232, Biblioph. fr.)

DEFOIR, voir DESFOIR.

DEFOIS, *deff.*, *desf.*, *daf.*, *-eis*, *-ais*, *-oy*, s. m., défense, interdiction :

Il ne deit faire a clerc n'a iglise *defeis*
Ne tolir rien de lur.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 1 v°.)

Mais j'ai plus grant talent que je me coise :
Por çou, j'ai mis mon chanter en *defois*.
(QUESNE DE BETHUNE, ap. P. Paris, *Romancero*, p. 83.)

Chieus l'acola et le baisa
C'onques cele n'i mist *defois*.
(*Du Clerc qui fu repus*, 85, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 49.)

Qui tes dras qui sunt mis en *defois* acatoit ne vendoit. (1262, *Bans aux échev.*, OO, ass. s. les drap. de Douay, f° 8 v°, Arch. Douai.)

— *Sor le defois*, malgré la défense :

Antrez est an vo terre *sor le notre defois*.
(J. BOD., *Sax.*, LXIII, Michel.)

Ja m'avoit desfendu m'amie
Que je por rien n'entrasse mie :
Sor son defois le cuidai faire;
Mais torné m'est a grant contraire.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 4587, Hippeau.)

Pour son signour qu'eu Aubugois
Avoit relenqui *sour defois*.
(MOUSK., *Chron.*, 27595, Reiff.)

Nouviaus canoines i mist, et les vies, qui canté avoient *sour son defois*, toli toz lor benefisses (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 206, Michel.)

— *Mettre en defois*, mettre en interdit :

Hoedes de Lengres li fist *mettre en defois*
Toute la terre dont Auberi est hoirs.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 2, Tarbé.)

— Renoncer à, refuser :

Renart ne *met* riens *en defois*
De qanque li prie li rois.
(*Ren.*, 11175, Méon.)

Molt se merveille quant vendra
Cele eure c'on li mandera ;
Le chanter lest a chief de foiz,
Amors li fet *metre en defoiz*,
Qu'il a aillors mise s'entente.
(*Du vair Palefroi*, 765, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 49.)

— *Être en defois*, être dans son tort :

Dame, vos *astez en defois*,
Je vous aire mult envis.
(GAUTHIER LE LONG, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 238.)

— Ne rien valoir :

Je n'i di mie qu'ausi bel (conte)
N'ait enoi par maintez fois,
Mais cist n'*est* pas si *en defois*
Que il ne face bien a conter.
(*Dou Tumbeur*, Richel. 1807, f° 142 r°.)

— *Defois* signifie encore difficulté, retard :

Li rois l'apele boinement :
Barbarin frere, un ju me fai ;
Del mien volentiers te donrai.
Cil dist : Volentiers, sans *defois*.
(*Floire et Blanceflor*, Append., 54, du Méril.)

Li chastelains sans lonc *defoy*
Est montes et au chemin mis,
Et de la ville s'est partis.
(*Couci*, 5529, Crapelet.)

— Défense, résistance :

Ensi avint que nul *defois*
Ne pout vers els avoir li rois.
(*Brut*, ms. Munich, 4143, Vollm.)

E cels qu'il prent oscit maneis :
Nule riens n'a vers lui *desfeis*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 851, Michel.)

Envers la nostre gent est mauvais lor *defois.*
(*Chans. d'Antioche*, VIII, 744, P. Paris.)

Lasse ! com petit de *defois*,
Fait elle, arai vers l'anemi !
(*La Violette*, 1634, Michel.)

Quant il furent arrivé au Dan, il ne troverent en la ville nul *defois*, car il n'i avoit nullui remes de par le roi. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 136, Michel.)

— Défense, action de se défendre ou de défendre autrui, protection :

Cil dui faisoient lo *defois*,
N'en pooit nul trenchier li rois.
(*Brut*, ms. Munich, 3961, Vollm.)

Sesnes et Hungres et Lonbars
Ki par la tiere erent espars,
Et ki les ydeles aouroient
Et le vrai Dieu relenquisoient,
Et par lui et par son *defois*,
Desconfi il (Charlemagne) par plusiors fois.
(Mousk., *Chron.*, 3924, Reiff.)

Par vostre aide et par vostre *deffois*
Ai jou d'Espaigne acuites les destrois.
(*Anseis*, Ars. 3312, f° 1^b^.)

Et bien .IIII. mile borjois
Qui sunt armé a lor *defois*.
(*Durmars le Galois*, 12879, Stengel.)

Bele, dont vendra li *defois* ?
(Lamb. li Avules, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 13,31.)

Saicheiz se je l'ai mort ce fut por mon *desfoi*.
(*Floov.*, 1067, A. P.)

Certes, j'ocis ton fil trestot sors mon *desfoi*.
(*Ib.*, 1083.)

Car il se vot desfandre as armes, a chevaul,
Que dosnis son *desfoi* mon anfant tué ai.
(*Ib.*, 1106.)

A vous, comme serghant, biaus sir,
Lige et souverain, venu sommes.
Plus loiaument ames vos hommes
Que ne font li enfant lor pere,
Et que ne fait son fil la mere.
Seur sommes par vos *defois*.
(A. Du Pont, *Rom. de Mahom.*, 1338, Michel.)

— Ce qui sert à défendre, à protéger, palissade :

Asses i a plaissiers et *desfois*.
(Raimb., *Ogier*, 1059, Crapelet.)

Cez tors et cez breteschés et cez maistres *defois*
Fist garnir tote nuit de lances et d'espois.
(J. Bod., *Sax.*, CCXXXVI, Michel.)

A lor glaivez l'ont atendu
De coi il font *deffois* et mur.
(*Gilles de Chin*, 5051, Reiff.)

Mes de tant ert bons ses confors
Qu'a lui parloit par maintez foiz
Par une planche d'un *defoiz*.
(*Du vair Palefroi*, 132, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 28.)

— On disait *n'y avoir pas de defois*, pour signifier n'y avoir pas moyen de se garantir d'une chose :

Gadifier fut blecies, en lui n'ot nul *defois*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 31^b^, Michelant.)

A .I. poncel en prist .LX. III.
Tox les pandit : N'i ot *desfois* :
Ce fut haute jostice !
(*Girard de Viane*, p. 24, Tarbé.)

— *Defois* a encore le sens de peine, ennui, tourment :

Je lor ai dit sovantes fois
Qu'en grant paine et en grant *defois*
Se metent sovent li millor,
Qui aiment armes et honor.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 4051, Delmotte.)

— Terres, bois, etc., en défens, dont l'entrée était interdite :

Di moi, vilains, par quel raison
As tu en sel la venoison
Qui fu prise el *defois* le conte ?
(*Ren.*, 17593, Méon.)

De terris que dicuntur *defeis*, quas colunt coloni de Villa Nova. (1210, *Liv. des priv. de l'Egl. de Chart.*, Cart. 28, p. 89.)

Et deteing mon bois ou ma grange siet, mes *defois* et mes menors dedens la vile et toz lor aissemenz. (1231, *Charte d'affranchissement de Morville-sur-Seille*, Bulletin du Comité de la lang. et de l'hist. de la France, t. I, p. 123.)

Que li dit frere aient plenier usaige en touz nos bois sanz la forest d'Arc et lou *dafois* qui at antre Richeborc et lou Vaul. (1255, *Ch. de Sim. sire de Chastelvillain*, Sept-Fonts, Vauclair, Arch. Allier.)

Li *deffois* de la Nueve Vile dure des la voie qui vat des lou val de la Roche jusqu'a la Nueve Vile. (1264, *Lett. de J. de Joinv.*, S. Urbain, Arch. H.-Marne.)

A parte grangie religiosorum que vocatur La Loye et nemoris ipsorum quod vocatur le *Defoiz*. (1285, *Cart. de Montiéramey*, p. 379, Lalore.)

Lou *deffays* dou Genoil. (1286, *Ch. de Gisl. de Patay*, S. Euverte, Arch. Loiret.)

Pour .IIII. beufs pris es *deffoys* sans garde. (1398, *For. de Blois*, Arch. KK 298, f° 4 r°.)

Ensemble un boisson appellé le *Deffoy*, joignant au dit chastel, contenant environ soixante arpents de menus bois portant defenses telles que se aucunes bestes y sont trouvees par les forestiers sergens de la dite dame ou autres officiers elles sont forfaites et perdues a ceux de qui elles sont, et confisquees et acquises a la dite dame. (1406, *Aveu de la baronnie de la Salle près Cleri*, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 172r°, Arch. Loiret.)

En temps d'ivernaige avoir de cherrue qui vait au guerb la nuyt ne doibt point poyer amende assise ne desdommaige pour *deffais* ou ilz soient prins de nuyt, sy celuy qui les trouveroit en ses *deffais* ne pouvoit trouver que ceulx *deffais* ou ilz fussent trouvez et pris fussent si fortement clos qu'ilz se pussent deffendre de toutes bestes ou qu'ilz y eussent esté mis appenseement ou qu'il apparust y avoir esté mises. (*Coust. de Bret.*, f° 122 r°.)

Courtz, jardins, pescheries, *deffaiz*, garennes. (3 juin 1496, *Vente de Chenonceau*, ap. Chevalier, *Piéc. hist.*)

Le *Défais* est un terme encore employé aujourd'hui en Normandie pour signifier des terres, bois, garennes ou étangs dont l'usage n'est permis qu'à ceux à qui l'accorde le propriétaire.

DEFOISSE, *deff.*, s. f., défense :

Et renuncent a toutes raisons..., a touz droiz, a toutes *deffoisses* et a touz estrumenz, lettres et causes par qu'il porroient venir par aus et par autrui contre ces choses devant dites. (1251, Arch. J 201, Champagne, IX, n° 32.)

DEFOIT, adj., infidèle :

Ou pais de Bandas et en terre *defoit*
Arriva li dromons en che pais tout droit.
(*B. de Seb.*, X, 1096, Bocca.)

Cf. Desfaé.

DEFOL, s. m., oppression :

Qui sont toute lor vie povre et cheitif, et en *defol* et en maladie. (*Chastoiem. d'un pere*, ms. Soiss. 210, f° 3^c^.)

DEFOLAISON, *defoulison*, s. f., presse :

La descocent li Turc a force et a bandon,
Car la presse fu grans et la *defoulison*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 94^a^.)

A l'assambler des ostz fut grande le tenchons
Et le abateis et le *defoulisons*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 74 v°.)

DEFOLANCE, *defoul.*, s. f., oppression :

Oppressio, *defoulance*. (*Gloss. de Conches.*)

DEFOLEIS, -*iz*, *defoul.*, s. m., action de fouler, presse, mêlée :

La fu li dieus et li *defouleis*,
Et li bataille, li noise et li estris.
(*Les Loher.*, Richel. 4988, f° 260^c^.)

La veissies un grant *defoleis*.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 247^a^.)

Grans fud la noise et li *defouleis*.
(*Girb. de Metz*, p. 467, Stengel.)

Des mors et des navres vit le *defouleis*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 63^a^, Michelant.)

Si voit molt grant defroisseiz
De chevaux et *defoleiz*
D'escuz et de lances entor.
(*Dou Cheval. a la charete*, Richel. 12560, f° 43^d^.)

Ilec ot tant grant *defoleiz* et des uns et des autres. (*Artur*, Richel. 337, f° 25^d^.)

Ilec ot molt grant *defouleiz* et aspre meslee. (*Ib.*, f° 38^c^.)

Doolin l'a veu, pour poi n'esrage vis,
Il hauche le bon branc au pont doré massis
Et se fiert en la presse et u *defouleis*,
Et coupe bras et testes, courailles et cerris.
(*Doon de Maience*, 2859, A. P.)

DEFOLEMENT, -*oulement*, *deff.*, s. m., action de fouler, et fig., oppression :

Le *deffoulement* des espiz. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 82^a^.)

Au tres grand prejudice et *defoulement* de la cause de celuy contre lequel ils se adjoingnent. (1413, *Ord.*, X, 114.)

Quant la noyse fut passee et que Passelion fut revenu a luy de *deffoulement* des dyables, il se releva moult courroucé. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 33, éd. 1528.)

— Reflux :

Ce qui souloit estre large champaigne et montaigne est ores par le *defoulement* des undes de la mer et des ventz ouvert en marine. (C. Mansion, *Bibl. des Poet. de metam.*, f° 165 v°, éd. 1493.)

DEFOLEOR, -*our*, *defoul.*, s. m., celui qui opprime, oppresseur :

Defoulours de seinte Eglise. (1388, *Constit. de Reg. Castellæ*, Rym., 2e éd., VII, 585.)

DEFOLER, -*ouler*, -*uler*, -*oller*, *deff.*, *desf.*, v. a., fouler aux pieds, renverser à terre :

E porc e chen le mordent e *defullent* !
(*Roland*, 2591, Müller.)

Merveilles ai oi, dist Ysores li gris,
Quant .I. sols chevaliers en *defolé* .M. m.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 35[d].)

Entre les piez a chevaus *defoler*.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 24[c].)

Li quens Bernars, ses mortes anemis,
Moult le *defoule* et deboute et laidit.
(*Gar. le Loh.*, 2° chans., XXXV, p. 140, P. Paris.)

La *furent* mult li fil Kallon laidi
Et *defolé* as auferans de pris.
(RAIMBERT, *Ogier*, 7705, Barrois.)

A icele anvaie en abatirent tant
Q'as piez a lor chevax vont les mors *defolant*.
(J. BOD., *Sax.*, CXII, Michel.)

Sor une route *defolee*
S'enbatirent a la vespree.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 117[d].)

D'une soris qui *defoula* un lion. (MARIE, *Dit d'Ysopet*, XVII, Roq.)

Li cors en terre envelopez
De vers mengiez et *defolez*.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 3422, Hippeau.)

As pies du ceval le *defoule*.
(*Blancand.*, 941, Michelant.)

La tierce part estoit chargiee
D'erbe et de flors, quar demarchiee
N'*out* pas *esté* ne *defoliee*.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 58, Bourrassé.)

Li rois feruz en l'oil d'unt dart
Chet, e tost *est defulez*,
Periz, ocis e adirez.
(*S. Edward le conf.*, 4608, Luard.)

Et li maufez l'iront a leur piez *defoulant*.
(RUTEB., *Mir. de Theophile*, p. 95, Jubinal.)

Feray partout *deffouler*
Et les praiaus et les herbages.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 137[a].)

Mout *est defoulee* as piez des felons la robe d'escarlate. (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932, f° 74[a].)

Conculcare, *defouler*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du* XIII[e] *s.*, Chassant.)

Les font batre et *defoler*. (*Chron. of Abingdon*, 1304, Halliwell.)

Les batailles reaux
Sunt aimsin *defoles* com fromans soubz fleaux.
(*Gir. de Ross.*, 3523, Mignard.)

Les Angloys *estoient* aculez
Et par tous lieux *deffoulez*.
(GUILL. DE ST ANDRÉ, *le Libvre du bon Jehan*, 1961, Charrière.)

Li ungs des Franchois, qui estoit a cheval, les debrisoit et *defouloit* laidement. (FROISS., *Chron.*, IV, 340, Luce, ms. Amiens.)

Et lesdites chivalx si hastivement chivauchent et *defoulent* nient eiantz ascune manere conscience ou compassion que les dites chivalx deveignent tout deperdus. (*Stat. de Richard II*, an XX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Mais ne peuvent oultre passer
Dont l'un l'aultre si y *deffoule*
Qu'ils s'entretaingnent en la foule.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 233 r°.)

Ne mectes pas pierres precieuses devant les porcs qu'ilz ne les *deffoullient* par adventure a leurs piedz. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 8 v°, impr. Maz.)

Une partie de la semence chaist enmy la voie et *fut deffolee*. (ID., *ib.*, f° 85 r°.)

— Jouir d'une femme :

Tiebaus d'Arrabe vos *a* asoignantee
Et maintes fois com putain *defolee*.
(*Alisc.*, 2773, A. P.)

Et Looys vos *a* bien retornee,
.III. fois ou .IIII. desous lui *defolee*.
(*Aleschans*, 3032, Jonckb., *Guill. d'Or.*)

— Fig., opprimer, accabler, outrager :

Mut par *fu* seinte Iglise en cel tens *defulee*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 1 v°.)

Or me veient mult affebloié,
Mult *defulei* et avillié.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, XV, Roq.)

Ensi avient plusur le funt
Des bons segnurs quant il les unt,
Tuz jurs les woelent *defoler*,
Ne lor sevent honur garder.
(ID., *ib.*, XXVI.)

Bien est caitis et *defoulez*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 35[d]; Méon, 4585.)

Bien est cheitis et *desfolez*.
(*Ib.*, Flor. Ric. 2755, f° 30[d].)

Car *defoulee*, car laidie.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 15[a].)

Les chastoia et *defoula* durement. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 208[d].)

Si lor laisset corre si *deffolleis* et si debaitus com il estoit. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 57 v°.)

Que li vif vont les mors mallement *defoulant*.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 9736, Chron. belg.)

Dont li pais en *fu* laidement *defoulez*.
(*Ib.*, 5243.)

DEFOLIER, voir DEFOLER.

DEFOLIR, - *ulir*, v. a., fouler aux pieds :

Contritum, *defuli*. (NECK., ms. Cotton., glose postér., Scheler, *Lex.*, p. 87.)

1. **DEFONDER**, *deff.*, v. a., renverser de fond en comble, détruire :

Ronpent et *deffondent* leur bons edifices. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. I, ch. 5.)

Autant seroit que *deffonder* les eglises et bouter hors plusieurs mestiers. (1402, *Grands jours de Troyes*, Arch. X[1a] 9187-88, f° 15 v°.)

— Fig., détruire, anéantir :

Que le droit des diz chariaiges est un des biaux droiz et des prouffitables que les diz doyen et chapitre aient es mairies dessus dites, et qui leur osteroit les diz charraiges une grant partie des prouvendes anciennes de la dite eglise *seroient defondees* ou au moins seroient de nulle valeur. (1396, *Champarts de Beauce*, XXVI, Arch. Loiret, Ste-Croix, 2° lay., B 9.)

— Rompre, déjouer :

Pour *defonder* les trames et praticques françoyses. (1553, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 43, Doc. inéd.)

— Dépouiller :

De moy *deffonder*
Pour son los fonder.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 390, G. Paris.)

— *Defondé*, part. passé, qui n'est pas en fonds, qui est démuni, dénué :

Nous trois venons de Judee
Qui fort a esté *deffondee*
De vivres puis certain termine.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 150[d] éd. 1537.)

2. **DEFONDER**, - *under*, v. a., faire couler :

Les deus paroles que li ber lor conta
De maint biaus oilz les larmes *defunda*.
(*Entr. en Esp.*, ms. Venise, f° 31-32 r°, Gautier.)

DEFONDRE, *desf.*, *defundre*, v. a., fondre, dissoudre :

Celle poudre tu mettras en quelque vaisseau, et l'ayant destrempé en eau rose le *defondras*. Et ce que demourera un peu aspre, ne se meslant avec l'eau, tu le broyeras encore une fois, et de rechief le destremperas. (EVON., *Tresor*, c. XXXII.)

— Réfl., se fondre :

Les neges *se defondent* tard, pour la grande haulteur des montagnes. (*Descr. du Nil*, ap. Leon, *Descr. de l'Afr.*, p. 287, éd. 1556.)

— Neutr., dans le même sens :

Se par mon chant ne savent ma destresce,
Ou par mon vis, dont la color *desfont*.
(BLOND. DE NEELLE, *Chans.*, VI, Tarbé.)

— Plonger :

Liquels ournemens fait les Esquoceresses et les sers amer en pellerinage et en les aigues *defundre*. (*Vies des saints*, Richel. 20330, f° 311[a].)

DEFORAIN, - *ein*, *deff.*, *diff.*, adj., du dehors, extérieur :

La lice passent *deforainne*,
Si s'espandent parmi l'araine.
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 87[d].)

Totes les rues *deforaines*
Unt tornees en lor demaines.
(ID., *D. de Norm.*, II, 5185.)

Vice est es choses *deforaines*
E durs a suffrir les granz paines.
(ID., *ib.*, II, 6187.)

Ceu si est otriiet a l'oil dedantrien, mais quant il selonc l'example del *deforein* est si antanduz antor altrui ki lui meimes met an negligence, si ne puet repairier a lui meimes nes quant il bien lo volroit. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 52 v°.)

Il estoit diligent et soigneux a conserver les biens domestiques et *deforains* appartenant a nostre eglise. (*Chos. mem. escr. p. F. Richer*, p. 148, Cayon.)

— Fig., extérieur, de ce monde, de ce siècle :

Nient loin de son moustier conversoient dous femmes nonains... asqueiz uns religious hom donoit servise a l'us de la *deforaine* vie. (*Dial. de S. Gregoire*, dans Orell, *Alt-Franz. gramm.*)

Mettre en nonchaloir toutes *deforainnes* prosperiteis. (*De Confessione*, ms. Angers 390, f° 77[d].)

Li terriene dispensation est li *deforenne* occoixon de dolour. (Ms. Berne 365, f° 137 v°.)

— En parlant de personne, du dehors, qui n'appartient pas à la ville :

Et ke vous aideres les bourgois et les bourgoises et les enfants des bourgois de le ville contre l'omme *deforain*. (1235, *Serm. des magistr. de Lille*, Tailliar.)

.III. hommes *defforains*. (*Compt. de* 1376, n° 43, p. 10 v°, Arch. mun. Valenciennes.)

Marchands *difforains*. (*Enquereurs de Toul*, 1592.)

— Subst., celui qui habite hors la ville :

> Cascuns avoit une partie
> Des *defforains* en sa baillie.
> (BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 82d.)

Il ne pueent nullui *deforains* destraindre de venir seoir es hales. (1265, *Etabl. d'une fête*, Tailliar.)

Se aucuns *deforains* manans hors de cheste ville.... (ROISIN, ms. Lille 266, p. 5.)

A Gillion de Quaroube pour se partie des lois d'un *defforain* qui fu jugies environ le S. Remi. (1347, *Recette de G. de Panthegnies*, Arch. mun. Valenciennes, CC 2, f° 6 r°.)

Sont attenus par raison de tirer desous nostre banniere quelconque bourgeois ou *deffourant* que seroit desobeissant a ung maire bandelier et a ceux du conseil. (Vers 1436, *Rôle de St Ursanne*, dans les *Mon. de l'évêché de Bâle*, V, 332.)

Se ung *deforain* gaige aulcun des habitants dudit Courtedoubz. (1438, *ib.*, p. 355.)

— Marchand forain :

A tous *difforains* qui aporteront cy apres gibiers, volailles, poissons... (*Enquéreurs de Toul*, 1592.)

Deforain se dit en Lorraine pour signifier marchand forain : les *déforains* ne viendront que la semaine prochaine.

DEFORAINE, s. f., lieu écarté :

> Le roi enclosent a une *deforaine*.
> (*Anseis*, Ars. 3312, f° 17b.)

DEFORAINEMENT, adv., par dehors :

> Et non pourquant li vestement
> Monstroient *deforainement*
> Les fourmes de diverses bestes.
> (*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 2 v°.)

Le corps est oint *deforainement*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 40b.)

Quel samblant qu'il monstroit *deforainnement*, il avoit dedentrainement le courage tout françois. (FROISS., *Chron.*, V, 158, Kerv.)

DEFORAINETÉ, *-ed*, *-eit*, *deforainn.*, s. f., qualité de ce qui est extérieur, mondanité :

Forsmenanz nues de la *deforaineted* de terre. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXXXIV, 7, Michel.)

La sapience ne gist mie en la *deforaineeit* des choses. (*Job*, p. 496, Ler. de Lincy.)

Forment sunt assi a grant aiue a nos dedantriens biens nos *deforainneteiz*. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 75 v°.)

1\. **DEFORCEMENT**, s. m., violence :

Brief de *deforcement*. (*Echiq. de Norm.*, p. 54, Marnier.)

Nous prioms deliverance de son cors e nos damages pur le *deforcement*. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 195, Rer. brit. script.)

L'en doibt enquerir la maniere de la saisine et la verité du *deforcement*. (*Anc. cout. de Normandie*, f° 74 r°, éd. 1552.)

2\. **DEFORCEMENT**, *deff.*, adv., avec violence, par la force :

> Et les ocist *defforcement*.
> (*Renart*, 8206, Méon.)

DEFORCEOR, *-eour*, s. m., détenteur à titre précaire :

Quant nous portoms le drein presenté vers luy come vers nostre *deforceor*, il ne clama rien a tel houre si noun come ordinaire. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 279, Rer. brit. script.)

E issint pledez vous par un meisme respons a l'assise e de l'assise ; par quey il semble qe vous ne poez mye les deuz poins user en un respons. — HERTE. Nous le voloms coupler asseez bien ; qar tut adeprimes nous respondoms a vostre bref, e dioms qe nous ne sums pas *deforceours* de l'avowesoun ausi cum vous supposez, etc., e moustroms coment, qar ele est chapele, etc., e rehersa ut supra. —HERLE. Par la ou vus dites q'ele est chapele, etc., prest de averer par assise q'ele est eglise. — HOWARD. Vers qy volez averer q'ele est eglise ? il vus dist qe vus n'avez pas deforcé de l'avowerie. — Je o le vus preofs q'il est *deforceour*, etc. (1304, *ib.*, years XXXII-XXXIII, p. 107.)

DEFORCIER, *-chier*, *deff.*, *desf.*, verbe.

— Act., faire violence à, s'emparer de, ou retenir par force, s'opposer à... par force, détenir à titre précaire, contre justice :

Si nul parent n'ami ceste justise *deforcent*, seient envers li rei de .VI. livres. (*Lois de Guillaume*, § XLV, Chevallet.)

Et se aucun des hommes de Quievreville est desgagié el bois de Long Bouel, et il rescoue ses nans et *deforce*. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 88 r°, Arch. S.-Inf.)

E conterent que a tort lor *deforcea* les deus parties de un mees e de dozze acres de tere. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 57, Rer. brit. script.)

Qe Robert de Clifford a tort luy *deforce* la moyté de un mes e quatre carues de tere. (1304, *ib.*, years XXXII-XXXIII, p. 17.)

Disant que il avoit un gregnor droit en tenir et *deforchier* les dites sept mines. (Fév. 1307, *Ch. du bailli de Caen*, S. Etienne, Arch. Calv.)

Laquelle presentation ou le droit de presenter a la dicte chapelle li *defforcent* reverent pere en Dieu Mons. l'archevesque de Rouen ou ses vicaires, a tort, si comme il dit. (1347, *Lett. du bailli de Rouen*, Cart. de Ph. d'Alenç., p. 103, Arch. S.-Inf.)

Que l'feoffee a tort luy *deforce*. (LITTL., *Instit.*, 614, Houard.)

Le suppliant volt prendre ses tarelles et eschielle, icellui Jaquet... les lui *defforça* et contretint. (1471, Arch. JJ 206, pièce 350.)

Se N. te donne plege de suyr sa clameur, semon le recongnoissant du voesine que il soit aux premieres assises du bailliage a recongnoistre, savoir se la terre que T. luy *defforce* est de son mariage ou son heritage qui luy soit escheu. (*Coust. de Norm.*, f° 192 v°, éd. 1483.)

— En parlant de choses mor., forcer, contraindre :

> Ceo est Deu le rei de glorie
> Ceo est qui par sa force
> Vostre penser tut *desforce*.
> (*Vie S. George*, Richel. 902, f° 113 r°.)

— *Être deforcé*, être frustré violemment, injustement de son droit :

Si le verrey possessour *soit deforcé*. (BRITT., *Trouv.*, c. 33.)

— Réfl., s'opposer violemment :

> Cil set tres bien, ce est la fin,
> Que por droit nient s'en *desforce*
> Que rendre li estuet a force
> Si qu'il nen puet passer par el.
> (*Atre per.*, Richel. 2168, f° 8a.)

DEFORCIR, *deff.*, v. a., démanteler :

Que les fortereschés *soient* abatues et arasees ou au moins *defforcies* et mises en tel estat que elles ne puissent porter dommage au royaume. (15 mai 1360, *Vid. des lett. de Ch.*, *reg.*, Arch. S.-Omer, boîte CXLVI, 4.)

Demolir et *defforcir*. (*Ib.*)

Il les abatent et *defforcissent* tellement que... (*Ib.*)

DEFOREIN, voir DEFORAIN.

DEFORER, *deff.*, v. a., mettre à l'écart :

Comme qui diroit ainsi : Je voy la certaine chose qui est maye, t'en requier arrest, qu'elle ne *soit defforee* ne desplacee tant que t'aye prouvé mon droit. (*Anc. Cout. de Bret.*, f° 26, ap. Ste-Pal.)

DEFORETÉ, voir DESFERRETÉ.

DEFORIEN, adj., extérieur, du monde, du siècle :

Az *deforienes* choses. (*Dial. de S. Greg.*, p. 6, Foerster.)

Com plus soi ellaissent les seculeirs penses es *deforiens* deseiers, tant astrecent plus l'escuerz de lur cuer encontre son recivement. (*Job*, p. 477, Ler. de Lincy.)

DEFORME, adj., difforme :

Deforme, malgracieux a veoir. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

DEFORMÉ, *defourmé*, adj., bâtard :

Icellui Jehan dist au dit escuier de l'eveschié de Liege : Si tous les *defourmez* de Liege l'avoient dit, si auroient ilz failly de dire verite, et pour ce que ces mots tous les *defourmez* de Liege, selon l'entendement et commun langaige du pais estoient et sont tres injurieux et contre l'onneur du dit escuier et de sa mere et parens. (1402, Arch. JJ 158, pièce 68.)

DEFORMEMENT, s. m., action de déformer :

Chargez et convaincus desdits rongnemens et *deformemens* d'escus, testons, douzains, et autres especes d'or monnoyé. (*Edit de Fr. Ier*, *relat. aux rogneurs de monnaies*, 13 juill. 1536.)

DEFORMETÉ, *-eteit*, *-ité*, *deff.*, *desf.*, s. f., difformité, défectuosité :

Mon imperfection et ma *defformeteit*. (*Ps.*, CLVIII, Maz. 798, f° 329 r°.)

Et n'est point ledit Jehan pour la detestation de ce fait, et *defformité* de sexe mis ou cathalogue des papes et est escript d'elle ce verset. (N. GILLES, *Ann.*, f° 152 v°, éd. 1492.)

Deformitez de membres. (CALV., *Comm. s. l'harm. evang.*, p. 646.)

C'est une marque non seulement de nostre corruption originelle, mais aussi de nostre vanité et *desformité*. (MONT., *Ess.*, III, 5, Louandre.)

Pour sa *deformité* Junon avoit esté con-

trainte le precipiter en l'ille de Lemnos. (CHOLIERES, *Matinees*, p. 190, P. Lacroix.)

DEFORMITÉ, voir DEFORMETÉ.

1. **DEFORS**, *deforz*, *deffors*, *defuer*, *desfuers*, *desfuer*, adv., dehors :

La *defors* est Guillaume de Monclin.
(*Gar. le Loh.*, 2ᵉ chans., XXX, p. 55, P. Paris.)

Cil mismes les ensaigniavet par dedens en lor cuer, ki par l'estoile les semonoit par *deforz*. (S. BERN., *Serm. pour l'Epiphan.*, Richel. 24768.)

Si nus de la citeit at parenz *defors*. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Ceu saichiez k'an tel leu seoie
Que *defors* et dedans veoie.
(*Dolop.*, 8709, Bibl. elz.)

Si basti un porparlement
As Grius *defors* celeement,
Qu'il les lairoit de nuit entrer
Por qu'il peust od els reuber.
(*Parton.*, 267, Crapelet.)

Li orles est de sebelins,
Tres noirs et bien seans et fins,
Qui ornent le pene *defors*.
(*Ib.*, 7453.)

Par une des fenestres a *defors* son chief mis,
Et choisi les paiens armes et fervestis.
(*Gui de Bourg.*, 3380, A. P.)

Et par ço si vin ereit aportait *defors*. (*Coutume de Charroux*, de l'an 1247, art. 6, ap. Fonteneau, Bibl. Poitiers.)

Ausi come li crins del cors
Naiscent del chief cha de *defors*.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans, fᵒ 82 vᵒ.)

(Ypocrisie) fet mostrer le bien par *defors* qui n'est mie par dedenz. (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932, fᵒ 7ᶜ.)

A Dieu servir vont son cuer metre,
Quar, si com tesmoingne la lettre,
Vertuz planta dedenz son cuer :
Aus œvres parut par *defuer*.
(RUTEB., *Vie sainte Elysabel*, p. 157, Jubinal.)

Qui at les bones mours al cuer,
Les euvres monstrent par *defuer*.
(ID., *le Dit d'Aristotle*.)

L'amyst en sol col por *desfuer*
Lui vestirons tuit an dessure.
(*Myst. de S. Clém.*, 175, Abel.)

Le XIIᵉ jour de fevries, vinrent tous lez chanoinne de *deffuers* enthierement a S. Clement. (J. AUBRION, *Journ.*, 1465, Larchey.)

— **Prépos.** :

Defors les murs, loig du portal,
Ot une place principal.
(*Floire et Blanceflor*, 2ᵉ vers., 471, du Méril.)

Et Clarembaus li vieus a le graille soné.
Par tel air le sone, que cil ont escouté
Qui estoient remes de *defors* la cité.
(*Parise*, 2679, A. P.)

Ensi furent une pieche dou tans que il faisoient lor volentes *defors* fortereches, que nu ne lor deffendoit. (*Chron. de Rains*, c. VIII, L. Paris.)

Deffors la vile. (Fév. 1290, *Transact.*, Arch. 1388, pièce 33.)

— **S. m.**, partie extérieure :

Il chevalcha tant qu'il vint au *defors* de la forest. (*Lancelot*, ms. Fribourg, fᵒ 96ᵇ.)

Saintong., *defouère*, *d'fors*, *d'foère* : « sailli *d'foère* », sortir dehors. Vendée, et Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, Gâtine, *defô*, *defor*, (*d'fô*, *d'for*). Lorr., *defieu*. Besançon, Noëls anciens, *defoë*. Pat. lyonn. et forés., *defour*, *defo*, *defoeu*. Bress. et Dauphin., *defour*. Suisse rom., *défrou*, *défro*, *déféur*, *défoua*, dehors : « l'è adi *défrou*, il est toujours hors de chez lui. »

2. **DEFORS**, *deffors*, s. m., violence, contrainte, action de s'emparer par force :

Et il rescoue les nans et deforce, se le forestier ne s'en vient plaindre au dit Jehan en la journee que le *deffors* aroit esté fet, le dit Jehan ne seroit tenuz a feire en au forestier nulle response. (*Liv. des Jur.*, fᵒ 88 rᵒ, Arch. S.-Inf.)

Sens venir jamais encontre par nos ne par aultruy, en jugement ne *deffors*. (Mai 1282, *Franch. acc. par Otton Cᵗᵉ de Bourg.*, Arch. mun. Arbois.)

DEFORSENÉ, adj., hors de son sens :

Sire, dist elle, je sui trop esgaree
De mon enffant, qui vuide la contree
Et por mon frere quit estre *deforsenee*.
(*Aubery le Bourg.*, p. 23, Tarbé.)

DEFORTUNE, voir DESFORTUNE.

DEFOUIR, voir DEFUIR.

DEFOULANCE, voir DEFOLANCE.

DEFOULEIS, voir DEFOLEIS.

DEFOULEMENT, voir DEFOLEMENT.

DEFOULER, voir DEFOLER.

DEFOULISON, voir DEFOLAISON.

DEFOULOUR, voir DEFOLEOR.

DEFOURANT, *deff.*, voir DEFORAIN.

DEFOURNIR, voir DESFOURNIR.

DEFOURRER, voir DESFORRER.

DEFOY, voir DEFOIS.

DEFRAI, voir DESFROI.

DEFRAIER, v. a., enlever :

Et si doit oster et *defraier* totes les ailles ou ales sunt. (1247, Chap. Cath. de Metz, Arch. Mos.)

DEFRAINDRE, - *freindre*, v. a., briser, casser, rompre :

Les denz mascheleres des leuns *defrein*, Sire. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LVII, 6, Michel.)

Je *defraindrai* icels, e ne purrunt ester, e carrunt desuz mez piez. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XVII, 42, Michel.)

Par courous et par mautalent
Jete dou baston de pumier
Grant cop sour l'escu de quartier,
Qu'il cuide *defraindre* et troer.
(*Fregus*, p. 165, Michel.)

— *Defrait*, part. passé, brisé :

Quar il fu vielz hom et *defraiz*.
(*Brut*, ms. Munich, 2642, Vollm.)

DEFRAINER, voir DESFRENER.

1. **DEFRAPER**, - *apper*, verbe.

— **Act.**, frapper :

Plus de .XIIII. en ont as brans tues
Qui d'assaillir eurent leur cors grevé,
Les autres *ont* ariere refusé
Aval les nes kachié et *defrapé*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, fᵒ 200 vᵒ.)

— **Réfl.**, se battre :

Apres avoir veu l'Eglise, comme je voulus passer outre pour aller au desert de S. Jean Baptiste, nostre mucharo ou archer ne s'y voulut consentir, quelque priere que luy en fist le religieux que j'avois mené avecques moy, jusques a entrer en contestation avecques le mucharo, qui cuida fraper le religieux ; et d'user de revanche contre ces barbares mahumetains, et *se defrapper*, il y fait dangereux, tellement qu'on est contrainct de rendre l'espaule a leurs bastonnades. (*Voyag. du S. de Villamont*, p. 419, éd. 1598.)

2. **DEFRAPER**, *deffrapper*, v. a., mêler des tissus de différentes couleurs dans une étoffe :

.V. cannes de draps verd et blanc pour *defraper* par façon d'ung harnoys de cheval sur une couverte de velux noir, donnee par ledit seigneur a Ferry monseigneur pour jouster audit pas de la Pastourelle. (11 juin 1449, *Compt. du R. René*, p. 325, Lecoy.)

Pour la façon d'une couverte de velux noir pour jouster, *deffrappee* de verd et blanc. (*Ib.*, p. 327.)

Une jornee ytalienne de velux noir, aussi *deffrappee* desdites couleurs. (*Ib.*)

DEFRAUDACION, - *tion*, s. f., fraude, action de frauder :

Que gloyre de loenge humaine
A *defraudacion* ne maine.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, fᵒ 113ᶜ.)

En *defraudacion* de nostre droit et entencion. (1386, *Ord.*, VII, 157.)

Qui maudient ceulx et celles qui en ont esté causes par telz estas, *defraudacions* des fondeurs qui en demeurent en purgatoire. (GERS., *Serm.*, ms. Troyes, fᵒ 19 vᵒ.)

Pour raison de laquelle *defraudation* de complot faict ensemble de tenter l'esprit de Dieu cheurent en terre, et rendirent l'esprit. (BEZE, *Hist. eccles.*, I, 479, éd. 1580.)

DEFRAUDEMENT, *desf.*, s. m., perte :

C'estoit grand dommage du *desfraudement* de ce beau navire. (BRANT., *Capit. Fr.*, A. de Montmor., Bibl. elz.)

DEFRAUDEOR, - *eur*, *deff.*, s. m., fraudeur, voleur :

Pillart *defraudeur* des hommes. (*Yst. de Appolon.*, ms. Chartres 411, fᵒ 51 rᵒ.)

...... D'autrui bien est *deffrauderres*
Traitteusement et faulx et lerres
Quant en tel pechié vient et tume.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, fᵒ 568 rᵒ.)

DEFRAUDER, *deff.*, *desf.*, *diff.*, verbe.

— **Act.**, tromper, frauder, priver :

Ne voulans pas ledit M. Simon *estre desfraudé* ne descreu de sa donnoison. (1319, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1286.)

Que nous aiens estey deceu, baretey ou *diffraudey*. (1344, Gray, Moreau CCXXX, 141, Richel.)

Dou kunchieur est le plus la parole double, couverte et sofiste et ki teus est de tous biens *sera defraudes*. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, I, 291, Petit.)

Ne soient finablement *defraudez* de la couronne d'eternelle remuneration. (*La tres ample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 119[d].)

Celuy est trop grand admirateur de l'ancienneté qui veult *defrauder* les jeunes de leur gloire meritee. (JOACH. DU BELL., *Illustr. de la lang. fr.*, l. II, c. 4, éd. 1549.)

Mais deux soleils de chaleur trop bruslante
Des menagers *defrauderoient* l'attente.
(VAUQ. DE LA FRESNOYE, *Pour la Monarchie*, éd. 1569.)

— Réfl., se priver :

Nous *nous defraudons* de nos propres utilites pour former les apparences a l'opinion commune. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 9.)

— Neutr., être privé :

Hanibal *deffrauldé* de sa souveraine esperance. (*Sec. dec. de Tit. Liv.*, II, 10, éd. 1530.)

— Tomber :

Un tonnel qui ont guindé et ilz ne l'ont pas amaré a cordes a bort de la nef et le tonnel *deffraude* et chiet et se pert et s'esfonce a un autre sur quoy il chiet. (*Cout. de Dieppe*, f° 3 v°, Arch. S.-Inf.)

Rouchi, *défrauder*, frauder, tromper, introduire des marchandises en fraude des droits.

DEFREER, voir DESFREER.

DEFREINDRE, voir DEFRAINDRE.

DEFRESNER, voir DESFRENER.

DEFRIPER, -*ipper*, verbe.

— Réfl., s'agiter, se démener :

Cil ki la guerre esmurent *se defripent* e gratent.
(*Rou*, 2[e] p., 645, Andresen.)

Lors *se* vet Renart *defripant*
Quant vit celui son gage tendre.
(*Renart*, 24022, Méon.)

D'eures en autres *se defripe*,
Il crie et pleure durement.
(*Ib.*, 29200.)

De joie s'esquent et *defripe*,
Et hors de la porte s'esquipe.
(*Renart*, Suppl., p. 121, Chabaille.)

Foy que doict sainct Philippe,
De peur *me defrippe*,
Tant crains ce martyre.
(*Bergerie de Mieulx que devant*, Anc. Th. fr., III, 217.)

Cuidez vous de mort eschapper
Clerc esperdu, pour reculer ?
Il ne s'en fault ja *defripper*.
(*Danse macabre des hommes*, éd. 1486.)

— Neutr., dans le même sens :

Mult veissiez Franceis defrire e *defriper*.
(*Rou*, 2[e] p., 4390, Andresen.)

Mult veissez Normanz defrire
E *defriper* de duel e de ire.
(*Ib.*, 3[e] p., 3847, var.)

Quant de ma biauté me souvient
Qui ces valles faisoit friper,
Tant les faisoie *defriper*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 86[d].)

— Se dissiper :

Puis reprist comme pors a grondre
Et comme souris a piper
Pour fere le bien *defriper*.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 66[b].)

DEFRIRE, *deff.*, verbe.

— Act., brûler :

Qui le *defrisent* et amenuisent. (*Vies des Saints*, Richel. 423, f° 13[c].)

On les devroit tous au feu *defrire*
Comme hereses.
(*Apol. mulier.*, ms. Barberini, f° 20 r°.)

— Neutr., faire entendre le bruit d'une friture :

Le venin de la chemise l'ardoyt et luy brusloit tout le corps et les entrailles tellement que le sang luy bouloit et *defrisoyt* si comme faict le fer chault que on gecte dedans l'eaue froide. (C. MANSION, *Bibl. des Poet. de metam.*, f° 91 r°, éd. 1492.)

— Réfl., fig., s'agiter violemment, être violemment ému de colère, de chagrin, etc. :

Or se corroce, or se maudit,
Or se detort, or *se defrit*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 55[b], et Ars. 5201, p. 100[b].)

Si me doit plus que souffire,
Quant je n'ay tristesse, n'ire,
Ne doleur
Dont je *me* doie *defrire*,
Ne riens qui ma joie empire
Ne m'onneur.
(AGNES DE NAV., *Lay dou Paradis d'amour*, p. 42, Tarbé.)

Si souspiroit et *se defrisoit*, et regardoit le crucefix tout plain de plaies parmy le corps. (*La Pass. de J.-C.*, Maz. 1313, f° 85 r°.)

De tout ce qu'il font elle jue,
Et je *me defris* et mengue.
(FROISS., *Poés.*, II, 77,2589, Scheler.)

Et le surplus de mon avoir
Retien et ne le donne point,
Pour ce que je suis en bon point,
Ne *me* vueil jamais *defrire*,
Car on y a trop de martire :
Qui *se defrit*, il est honnis.
(E. DESCH., *Œuvr. inéd.*, t. II, p. 166, Tarbé.)

— Neutr., dans le même sens :

Plusurs en veissiez grundillier et *defrire*.
(*Rou*, 2[e] p., 1684, Andresen.)

Mult veissiez Tiebalt e grater e *defrire*,
Cume hume ki est pleins e de curus e d'ire.
(*Ib.*, 3977.)

Mult veissiez Franceis *defrire* et defriper.
(*Ib.*, 4390.)

De maltalent sofle e sospire,
De pesance ne set que dire ;
Mult veissiez son cors *defrire*.
(*Ib.*, 3[e] p., 5293.)

Ses bras et ses vairs eus remire
Que tout le cuer li fet *defrire*.
(*Dolop.*, 2912, Bibl. elz.)

Amors li a lancié une estinciele,
Dedens le cuer li *deffrit* et sautiele.
(*Anseis*, Ars. 3312, f° 3[b].)

Li feus si est ce qui remire
S'amie qui le fet *defrire*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 26[c].)

Malamment a juré, moult se tint bien de rire,
Que les .III. ochirra qui si le font *defrire*.
(*Doon de Maience*, 8579, A. P.)

Tousjours *defrit*, tousjours brait, tousjours crie.
(EUST. DESCH., *Poés.*, I, 291, A. T.)

— Réfl., se moquer :

Et apres ladicte destrousse faicte lesdiz brigans se tirerent tous en ung pré avec lesdiz biens et estendart dudit suppliant et de sesdiz gens et en eulx *defrisant* dudit suppliant, lui disoient qu'il ne porteroit jamais estandart. (1446, Arch. JJ 177, pièce 202.)

— Neutr., diminuer :

Les oes engressent toujours sans *defrire*. (*Ménagier*, II, 180, Biblioph. fr.)

— *Defriant*, part. prés., triste, chagrin :

Orgueus fait home sussiant,
Orgueus fait home *defriant*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 19[c].)

Et m'en parti a simple chiere,
Tristres, pensis et souspirans,
Merancolieux, *deffrians*
De venir en aucun destour
Ou finer peusse mon plour.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 21[a].)

DEFRITER, voir DESFRUITIER.

DEFRITURE, *deff.*, s. f., tourment du feu :

Si que peine douloureuse
N'aura en la *deffriture*
Infernal, qui par droiture
Paguist humaine faiture.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 30[c].)

DEFROC, s. m., déroute :

D'une grand'croix lui donna si grand choc,
Qu'il l'abbatit, et lui cassa le suc,
Garde n'avoit de dire en ce *defroc* :
Chantons Noel tant au soir qu'au desjuc.
(CL. MAR., *Ballad. du j. de Noel*, éd. 1731.)

Cf. DEFROQUER.

DEFROCER, voir DEFROISSIER.

DEFROER, -*ouer*, *deff.*, *desf.*, v. a., briser, rompre :

Les huis de fer *a* trestouz *deffroez*,
Hors de la tor est par force eschapez.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 274[d].)

Et si feri le maistre d'eus
Les yeux li fist voler andeus,
Tout le rompi et *defroua*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, liv. II, ch. 7, ap. Roq.)

Car je ne garde l'eure que a dens ou a poe
Me tiengne ours ou lyons qui toute me *desfroe*.
(*Berte*, 861, Scheler.)

Il virent que il ne porroient le chastel plus tenir, car il *estoit* despeciez et *deffrouez* en moult de leuz. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. XLI, var., Hist. des crois.) Autre var., *desfroez*.

Se il mesfait aucune chose, ou brise ou pert ou *defroie* aucune chose. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 33 r°.)

DEFROI, voir DESFROI.

DEFROISSEIS, -*eiz*, -*iz*, s. m., entrechoquement :

Si voit molt grant *defroiseis*
De chevaux et defoleiz
D'escuz et de lances entor.
(*Don Cheval. a la charete*, Richel. 12560, f° 13[d].)

Ilz faisoient telz abbatiz devant eux et de telz *deffroissiz* d'escus et de blasons que c'estoit grant esbahyssement a veoir. (*Perceforest*, vol. III, ch. 49, éd. 1528.)

DEFROISSEMENT, s. m., action de briser, bruit que rend un objet qui se brise :

Ce jour i ot de lances fait grant *defroissement*.
(*Berte*, 3262, Scheler.)

Ladite mere oy un *defroissement* et un hurteis, aussi comme se les os de sadite fille se hurtassent l'un a l'autre. (*Les mir. S. Loys*, xx, 134, Rec. des hist.)

DEFROISSIER, *deff.*, *desf.*, *-uisier*, *-osser*, *-ocer*, *-oussier*, *-oesser*, *-oxer*, *-uschier*, verbe.

— Act., briser, rompre, meurtrir :

A granz bastuns le batent e *defruissent*.
(*Rol.*, 2588, Müller.)

Par pieces *est* toz *defrussiez*.
(*Brut*, ms. Munich, 2733, Vollm.)

Et Godefrois en va le chire *defroissant*.
(*Le Chev. au cygne*, 4071, Reiff.)

Fiert .i. Gascon sor l'elme de Pavie,
Que tot le cercle li *deffroisse* et amie.
(*Girard de Viane*, p. 121, Tarbé.)

Tal cop li donne qu'en astele
A mise la lance qu'il tint,
Et de l'autre si li avint
Qu'il la *deffroisse* et debrisa.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham.* ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 375.)

S'adrecierent parmi Rousie
Si l'*ont* praee et *defroisie*.
(MOUSK., *Chron.*, 30213, Reiff.)

Il *desfrossa* les idoles. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 34ᵉ.)

Qui me tient que je ne vous *desfroisse*
Les ols.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 60ᵈ.)

Il avoit dedenz la vile une perriere qui estoit granz chaables et gitoit grosses pierres au deus chastiaus de fust, si que trop les *avoit* malmis et *defroissiez*. (G. DE TYR, XIII, 10, Hist. des crois.) Impr., *detroissiez*.

La guivre debrise et *defrousse*
L'arbre u li escus pendoit.
(*Fregus*, p. 156, Michel.)

Le chire *a defroissie*, s'a dedens regardé,
Et quant la letre ot lute...
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 8 r°.)

Onc estrains de frument quant est tres bien escous
Ne *fut si deefroissies* com tout ront et *desfroisse*.
(*Girart de Ross.*, 3706, Mignard.)

Icil huisser les conduioient
Pur la vessele dunt servaient,
Ke lecheur ne les eschecast
Ne malmeist ne *desfruissast*.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. F. Michel, *Chr. angl.-n.*, t. I, p. 40.)

Sy fery Fouke de sa launce par my l'escu, que sa launce depessa, Fouke le refery en my le healme, qe sa launce tote *defruscha*. (*Hist. de Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 81.)

Et *deffroxairent* tout. (*Charte de 1337*, Coll. de Lorr., III, 12, Richel.)

Et ilhs poioient tous les Engles *deffrossier* et lapideir de pires. (JEHAN LE BEL, *Chron.*, p. 84, Polain.)

Cols d'espee si fait plaie, mais li cols de le langue si *defroisse* les os. (ID., *li Ars d'Amour*, I, 291, Petit.)

Monsigneur Loeis d'Espagne qui tenoit le siege par devant et *avoit* si debrisié et *defroissié* le ville et le fremeté par les engiens, que.... (FROISS., *Chron.*, II, 149, Luce.)

Qui *estoient* si foullet et afammet, si esfondut de froit et de pleuve, et si *desfroissiet* de leurs povrez selles. (ID., *ib.*, I, 279, Luce, ms. Amiens, f° 11.)

Et *defroisa* les pales de le cité. (*Hist. de Tournay*, Richel. 24430.)

Effondrer ces verieres et ces huis *defroussier*.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 10318, Chron. belg.)

Fut surprins de maladie si tres fort que son corps et ses esperitz fors et cruels *furent* ensemble *defroissez* et failliz. (BOCCACE, *Nobles malh.*, III, 2, f° 53 v°, éd. 1515.)

Allain Caignart se hasta d'aller contre eux par bataille, et par vertueux estrif *deffroessa* leurs assemblees, lesquelles il occist ou enchassa. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XXI, éd. 1638.)

— Neutr., se briser :

Si comence si a espartir durement et a toner, que il est avis que tuit li arbre doivent *defroissier*. (*Artur*, Richel. 337, f° 182ᵃ.)

Hiaumes, barbieres et lorrians
Font jus flatir et *defrocer*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1904, Delmotte.)

DEFROIT, adj., meurtri :

Et tu en croiz meurs tout *defroit*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 27ᵇ.)

DEFROQUER, *-ocquer*, *-aquer*, *deff.*, v. a., arracher :

Quand tu verras que l'herbe jaunira, et perdra sa nayfve couleur, tu la tireras ou arracheras avec la houe ou pic, et en *defroqueras* les racines. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 367, éd. 1597.)

— Faire lâcher pied :

Atant furent assailliz les vingt chevaliers de tous costez, mais tant bien se garderent que on ne les povoit *deffrocquer*. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 26, éd. 1528.)

Ceste route icy fut causee par deux desordres : le premier vint par les Portugalois qui ne prisans rien les forces de l'ennemy, se hazarderent avec si petit nombre de gens pour *deffraquer* une tant grosse armee de toute l'artillerie. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, I, 122, éd. 1556.)

DEFROTEMENT, s. m., action de frotter ; maladie qui force à se gratter :

La gratele et le *defrotement*. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 12 v°.)

DEFROTER, *desfroter*, verbe.

— Réfl., se frotter, se gratter :

Ains aimme Mahomet, moult de no gent a morte,
Quant de Diu ot parler si *se* grate et *defrote*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 65ᵇ.)

Mesel aquenrent et atrotent
Qui *se* degratent et *defrotent*.
(G. DE COINCI, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 269ᵇ.)

Et la dame tout coiement
Taste a son cul isnellement,
Semblant fet qu'ele *se desfrote*.
(*De la Merde*, Richel. 1593, f° 177ᶜ.)

— Act., fouler :

E tant les *defrotent* as pies
Qu'il les ont cassez e brisiez.
(*Ym. du m.*, ms. S.-Brieuc, f° 21ᵇ.)

— Réfl., s'activer, s'appliquer à :

Cil d'armes qui es chans refurent,
Dont tout le commun *se defrote*
De grever la reonde flotte
Ou Flamens serrez se retardent,
Vers Saint Omer ensemble esgardent.
(GUIART, *Roy. lign.*, 16106, W. et D.)

DEFROUSSIER, voir DEFROISSIER.

DEFRUCTU, s. m., avantage, propriété :

J'ajoute desor
Tout l'or estre toute semence,
Mais dea qu'il reste en croissance,
Doté sur pied du *defructu*
De sa gignitive vertu.
(*Petit traité d'alchimie attribué à Arnauld de Villeneuve*, 448, Méon.)

Selon Vaissette, *Hist. du Languedoc*, t. V, le concile de Narbonne de 1551 défendit par son 47ᵉ canon les festins appelés *defructu*.

« *Defructu*, dit Furetière, terme tiré du latin qui est en usage en françois pour signifier le fruit, la menuë despense que fait celui qui preste sa table à ceux qui font des parties, pour quelque repas où chacun apporte son plat, comme bois, chandelle, linge, salades, dessert, etc. Il couste souvent davantage à celui qui est obligé à payer le *defructu*, qu'à tous les autres. »

Quitard, dans ses *Proverbes*, ajoute les renseignements suivants :

« *C'est un bon défructu.* Le *défructu* (mot oublié dans la dernière édition du *Dictionnaire de l'Académie*) était, autrefois, un bon repas qui avait lieu la veille de Noël, et qui se nommait ainsi, non pas, comme on l'a prétendu, à cause des fruits qu'on n'y servait point, mais à cause de l'antienne *De fructu ventris tui*, etc., chantée, ce jour-là, aux secondes vêpres, sur le psaume 131, d'où elle est extraite. L'usage voulait que cette antienne fût entonnée par un notable séculier qui se trouvait placé dans le chœur où il attendait que le chapitre vînt la lui annoncer. Celui-ci se présentait au moment marqué, et après quelques salutations, lui offrait une branche d'oranger garnie de son fruit, ou une branche de laurier à laquelle était attachée une orange. Mais une telle distinction ne se faisait pas en vain, car celui qui en était l'objet ne pouvait se dispenser d'inviter à souper le clergé de la paroisse, et de donner aux chantres la desserte avec une certaine somme d'argent : et de là vint l'expression : *C'est un bon défructu*, pour signifier un bon régal, ou bien encore une bonne gratification, un bon pourboire. »

DEFRUCTUER, voir DESFRUCTUER.

DEFRUIT, *-fruict*, *deff.*, s. m., usage, jouissance :

Les curez des lieux, ou a leur absence leurs vicaires, ont pour leurs *deffruits*, usages et bois, pasturer et recueillir des fruits sauvages avec les autres bourgeois. (*Cout. de Clermont*, XXI, 5, Nouv. Cout. gén., II, 887.)

Les habitans des villes et villages privilegez de pescher en rivieres d'autruy, ne peuvent y pescher qu'a la ligne, sans plomb, a la charpagne, a la petite touille, et au suplot, et pour leur *defruict* seulement. (*Coutumier général*, t. II, p. 1075.)

Pour *defruit* du chasteau de Guemunde. (1581, Arch. Mos. E 732.)

— Fruit, récolte :

De Henri Penier de Givrunval, pour la vendue d'un *defruit* de vigne qui fut les Lombars de Liny, seant ou finage de Givranval. (1485, Arch. Meuse B 493, f° 7 v°.)

En Lorraine *défruit* est synonyme d'usage : ce jàrdin suffit pour le *défruit* de votre maison. J'en ai assez pour mon *détruit*.

DEFRUITE, voir DESFRUITE.

DEFRUSCHIER, voir DEFROISSIER.

DEFRUSSIER, voir DEFROISSIER.

DEFRUTER, voir DESFRUITIER.

DEFUANT, voir DEFUIANT.

DEFUBLER, voir DESFUBLER.

DEFUER, voir DEFORS.

DEFUIANT, *defuant*, s. m., celui qui est en fuite :

Et des altres muevles qui do *defuant* demorroent li abbes doit avoir les dous pars. (Déc. 1255, *Transact. ent. l'abbé de St Vinc. et le sieur d'Aspremont*, S. Vinc., Arch. Mos.)

DEFUIR, *-fuyr*, *-fouir*, *deff.*, *desf.*, *diff.*, verbe.

— Act., fuir, éviter :

Cil est sages qui se porvoit
Et qui *defuit* cest chetif monde.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 109d.)

Se aucuns des homes ou des femes façoient autre seignorie ou reclamoient autre seignour que de l'iglise de Fontenoy, il n'an porroient porter ne tenir moble ne herietage de desus les diz religious ne de lor pooir des lou jor que il les *auroient defui* et laissié en avant. (1293, *Ch. de Rob. de Bourg.*, Cartul. de Fontenay, f° 116 r°, Arch. C.-d'Or.)

Aussi bien le *defuient* com brebis leu en pré.
(*B. de Seb.*, x, 758, Bocca.)

Qui est semons de maieur, d'eschevins ou de sergens de commune et il *defuist* justice et jugement li maire et li eschevin abatront sa maison. (1317, Arch. JJ 53, f° 118 v°.)

Nous *deffuyons* honneur, il nous *deffuyt*.
(VILLON, *Grant Test.*, Ball. de la grosse Margot, envoi, Jouaust, p. 103.)

Or a fuy
Laschement et s'en est fuy,
Dont il *a* honneur *deffuy*.
(A. CHARTIER, *Liv. des quatre dames*, p. 659, éd. 1617.)

De moy a eu plaisir a grant foison,
Et maintenant tu *deffuys* ma maison,
Car ton cueur est d'amour nouvel espris.
(*Rond. de Femm. attrib. à J. Marot*, XII, dans les *Œuvr. de Cl. Marot*, p. 322, éd. 1731.)

Plusieurs *defuyoient* sa compagnie et ne se vouloient plus trouver a boire, manger ni frequenter avec luy. (HATON, *Mém.*, 1579, Doc. inéd.)

Se voyant *desfuye* de tout le monde. (ID., *ib.*)

— Réfl., fuir, s'enfuir :

Cels qui sont tret en cause et qui *se defuient* par barat. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 62d.)

Cil *se defuioit*, ne pas ne voloit aler en Aquitaine jusques a tant que ses peres s'en fust partiz. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 177b.)

S'ils *s'*absentent ou *defuyent*. (*Déclar.*, 1359, Felib., *Pr. de l'H. de P.*, III, 249.)

Doubtant rigueur de justice, *s'est defouy* et absenté. (1431, Arch. JJ 175, pièce 10.)

Ceulx qui *se deffuyent* de venir a la paix de Dieu et du duc qui ont esté appellez en assise. (*Coust. de Norm.*, f° 156 v°, éd. 1483.)

— Neutr., dans le même sens :

Or lor *defuit* tristors et aproche liesce.
(AUDIFROY LE BASTARD, *Argentine*, P. Paris, *Romancero*, p. 25.)

Pruec k'il ne soit *defuians* por cesti cose. (Sept. 1240, *Ch. de Ren. de Hooucort*, S. Aubert, Arch. Nord.)

S'aucuns hom ou fame *defueit* de cel bans. (Déc. 1255, *Transact. ent. l'abbé de S. Vinc. et le sieur d'Aspremont*, S. Vinc., Arch. Mos.)

S'aucuns hons ou feme vosist *defuir* de ces bans. (*Ib.*)

Et se il n'est en le warde au pere, et il est semons, et il *defuit* de justiche, 1 an sera hors de le cité. (*Li usages de le cité d'Amiens de coi on plaide devant le maieur*, ap. A. Thierry, *Monum. de l'hist. du tiers état*, I, 132.)

Des faussetez, tricheries que font et ont fait de nouvel les aucuns des diz bouchiers, comme d'eulx en *deffouir* et aler a tout l'argent des danrees desdiz marchans. (1381, *Ord.*, VI, 615.)

De jour en jour ung chascun delaisse et *deffuent*. (*Affranchis. d'Oiselay*, 1429, Arch. H.-Saône $\frac{E}{143}$.)

Diffuir et deguerpir le lieu. (*Ib.*)

En parolle piteuse et lermoyante
Il poursuyvit icelle *deffuyante*.
(O. DE S. GELAIS, *Eneid.*, Richel. 861, f° 9a.)

DEFUIT, s. m., course :

Et lors reveoient la nuit
Les estoiles en lor *defuit*
Tant que li solaus revenoit
Qui tot le mont enluminoit.
(GAUTH. DE MES, *Ymage du monde*, Maz. 602, f° 10 v°.)

1. **DEFULER**, voir DEFOLER.

2. **DEFULER**, voir DESFUBLER.

DEFULIR, voir DEFOLIR.

DEFUNCTÉ, adj., défunt :

Noble messire Huc d'Anthoing, chevalier, et Philippe, sa femme *defunctee*. (*Ch. de* 1261, Mém. des Antiq. de Morinie, t. XV, p. 545.)

DEFUNDER, voir DEFONDER 2.

DEFUNDRE, voir DEFONDRE.

DEGABEMENT, s. m., moquerie, raillerie :

O prince d'enfer, Beelzebuth, *degabement* des amis Dieu, pour quoy as tu ce fait ? (*La Passion*, ms. Dijon 298, f° 181d.)

Encontre ces trois *degabemenz* faisons nos trois oroisons. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 47 v°.)

Pour estaindre les fouz *degabemenz* aus envieus qui de chascun bien sont corocié. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 2d.)

Si frere estoient en reproche et en *degabement* dou monde. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 34d.)

Et por plus grans *degabemens*
Lor fist trancher lor vestimens.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 64d.)

DEGABER, *deguaber*, *degaiber*, v. a., rire de quelqu'un, le tourner en ridicule, le mépriser :

Il comencierent en Honoreit mervilhier l'abstinence cui il anzois *degabevent*. (*Dial. St Greg.*, p. 9, Foerster.)

Tantost les veulent *degaber*.
(*Ym. du monde*, ms. S.-Brieuc, f° 9b.)

Nerves qui estoit sages de droit *fu degabes* porce qu'il ensegnoit que l'en pooit franchier par la fenestre de la meson les sers qui estoient retenus por le loier. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 250a.)

Auquel Thomas d'Arpheban dist en le *degabant* : « Sire, envoiez querir ung maistre qui bien vous garisse. » (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 324.)

Et Jesu Christ y *degaberent*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, ms. Tours, f° 8b.)

Touz les habitans de la vile
Furent mors de mort si tres vile
Et si destruiz et si hastez
Et du tout en tout *degaibez*
Par gleves de gent barbarine,
Par pestilence et par famine.
(*Dial. de s. Grég.*, ms. Evreux, f° 63d.)

Moult le voient canu, chascun le *degabe*.
(*Doon de Maience*, 9333, A. P.)

Entre li et les siens les *ont* moult *degabé*.
(*Ib.*, 10412.)

Puis vieanent aux creneaux, Anglois vont *degabant*.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 1232-1238, Charrière.)

Mardocheus cuida que Aman le feist por lui *deguaber* et por mal faire. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 219c.)

DEGABEUS, adj., moqueur :

Ne contralieus, ne torçonneus, ne lent, ne *degabeus*. (*Riule S. Ben.*, ms. Angers, f° 10 v°.)

DEGAERIE, s. f., charge du *degan* :

Degaerie, an under bayliwicke, the office, authority, precinct or circuit of a degan. (COTGR.)

DEGAGEUR, voir DESGAGEUR.

DEGAGNE, voir DAGAGNE.

DEGAIBER, voir DEGABER.

DEGAIGIER, voir DESGAGIER.

DEGAN, s. m., sergent, messier, garde d'un territoire, nommé dans chaque paroisse pour surveiller les délits qui pouvaient s'y commettre :

Degan. (*Consuet. Sollens.*, tit. 5, art. 1 et 4. Tit. 6, art. 1 et 2. Tit. 7, art. 1 et 2, ap. Duc., *Deguarius*.)

Degan, a certaine inferiour officier, or under bayliffe, chosen every may day within the severall members or hamlets of the jurisdiction of La Solle; he cannot arrest a gentleman, and deales most in personall actions. (COTGR.)

DEGANER, v. a., tromper :

Nequedant tu ne me *deganeras* mie. (*Vie S. Lorant*, Richel. 818, f° 278 v°.)

Bessin, *deganer*, contrefaire.

DEGARBELER, v. a., décercler ?

Et que nuls tielx boustaues (sorte de tonneau de vin) soient vendus *degarbeles* et forsquez a tielz personnes qui serront nees desoubz l'obeisaunce du roy. (*Stat. de Richard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

DEGAST, s. m., lieu ravagé ?

Cinq acres de terres es *degas* des forez du roy. (1321, Arch. JJ 60, f° 93 r°.)

DEGASTATION, s. f., ravage :

La *degastation* de la terre. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, I.)

DEGASTEMENT, *dew.*, s. m., ravage :

Ke li bois ne soit empiriez par le *dewastement* des bestes. (Trad. du XIII° s. d'une charte de 1261, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 47b.)

DEGASTEOR, - *eur*, *degüast.*, s. m., celui qui ravage, qui gâte, qui dissipe, dissipateur :

Ne soit mie avers ne trop larges ne *degasterres* des biens de l'abaie. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 26 r°.)

Degasteur de biens. (1306, *Douaire*, etc., Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1206.)

— Adj. :

Les sajettes del poant agues, ot carbuns *degasteurs*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXIX, Michel.) Lat., cum carbonibus desolatoriis.

Carbons *deguasteors*. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 101 v°.)

— Fém., *degasteresse*, - *erresse* :

Ne forceneuse, ne *degasteresse*. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 219 r°.)

Degasterresse de biens. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 160b.)

Famine, la *degasteresse* de tous biens. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 14, éd. 1528.)

DEGASTER, - *guaster*, - *gater*, *dew.*, *desgaster*, verbe.

— Act., gâter, ravager, abîmer :

Mort m'*ad* mes humes, ma terre *deguastee*.
(*Rol.*, 2756, Müller.)

La queile par un jor d'une sclaide venant ensi *fut deguasteie* ke en celei en poi de vinges avisonkes petit et poi de roisins remeisent. (*Dial. St Greg.*, p. 34, Foerster.)

Ainz que finee fust la guerre
Toute a la ville *degastee*.
(*Eneas*, ms. Montp. H 251, f° 148 r°.)

En la fin encor le sauras,
Quant ton tens perdu i *auras*,
Et *degastee* ta jovente.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 39e.)

Par le feu *est* l'eir puré
Et tutes ewes *degasté*.
(R. Grossetteste, *Trad. de R. de Linc.*, Richel. 902, f° 107b.)

Qu'il arge et *dewasteche* et anientisse en moi l'amour del monde. (Ms. Berne 697, f° 40 r°.)

Dissolvere, *degater*. (*Gloss. de Conches.*)

Absumere, *degater*. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

(Les troupeaux) furent devastes, *furet degatez*. (XIV° s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, 1878, p. 31.)

Delaisseront en iceux chastel et donjon tous leurs biens quelxconques, or, argent et artillerie estans dedens, et iceux mectront ou feront mectre en bon et leal inventoire avant qu'ils partent, sans les *degaster* ou en cacher et celer aulcune chose. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, c. 240, p. 257, Bibl. elz.)

Ce qu'il faict est tout conchier et *degaster*. (Rab., l. I, c. 40.)

La Calabre et la Sicile *estoient* lors grandement *degastees* par les Sarrasins. (Pasq., *Rech.*, I, 12.)

Je continuerai mon alliance avec vous afin que toute chair ne soit plus exterminee par les eaux du deluge, et qu'il n'y ait dorenavant nul deluge pour *degaster* toute la terre. (*Bible de Louvain*, Gen., IX, 11.)

Vien, Seigneur, et te haste,
Car l'homme de peché ton eglise *desgaste*.
(D'Aubigné, *Trag.*, III, Bibl. elz.)

— Dissiper :

Desgaster et dessiper. (*Ch. de* 1297, S. Vinc., n° 68, Arch. Sarthe.)

Le temps que Dieu t'avoit presté, tu l'*as* perdu et *degasté*. (G. Chastellain, *le Pas de la mort*, VII, 62, Kerv.)

— Violer :

Le serviteur seduisit son espouse, la viola et la *degasta*. (*Violier des Hist. rom.*, c. LIII, Bibl. elz.)

— Réfl., se gâter, s'abîmer :

Si *se degasta* ceste ordenance et ala toute a noient. (Froiss., *Chron.*, IV, 331, Luce, ms. Rome.)

— Neutr., se gâter, être détérioré :

Or *degaste* la beauté et la coulour de mon viaire, et la grande gloire de ma beauté est cheute. (*Discipl. de Clergie*, XXX, Biblioph. fr.)

— *Degasté*, part. passé, gâté, corrompu :

Bien me semlez al vis ke seiez de bon lin
Par mi çoe k'estes si *degasté* e frarin
Ne me semle ke seiez ne tafur ne tapin.
(*Horn*, 3968, Michel.)

Deux-Sèvres, cant. de Bressuire et de Parthenay, Berry, *dégâter*, v. a. Gâter, faire du dommage : « Les blés *ont été dégâtés* par les porcs. » Poitou, *degatai*, v. a., défricher : « Mon valet m'*a dégâté* trois boisselaies de mauvaise terre. » (Abbé Rousseau.)

DEGATER, voir Degaster.

DEGAURES, s. m. pl., sorte de droit :

Sans ce qu'ils puissent le temps de la dite bouree aller querir ne faire venir autre bois en quelqu'autre lieu, et a cette cause sont tenus le droit de *degaures* et autre service et redevance appartenans a ma dite dame dix huit sols parisis le cent. (*Cout. de Pernes*, Nouv. Cout. gén., I, 388.)

DEGECTION, *dej.*, s. f., abaissement, abjection :

De sa *dejection* ot honte li malignes espirs. (*Dial. St Greg.*, p. 118, Foerster.)

En la honte et en la *dejection* de vostre frere. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 44a.)

En nostre *dejection* et en nostre nuisance. (*Ib.*, f° 45a.)

Moult ourent (deux évêques) déposés, grant desdaing de leur *dejection*. (*Ib.*) f° 46a.)

Or plouroit Samuel jour et nuyt la *dejection* Saul et prioit Dieu pour luy. (Ferget, *Hist. de l'anc. test.*, f° 93c, impr. Maz.)

DEGENEREUS, - *eux*, adj., qui manque de générosité, de noblesse, dégénéré, avili :

N'il n'est espece specieuse (l'escouillié)
Mais est chose maugracieuse.
Ne ce n'est genre genereus,
Ainçois est tout *degenereus*
A toute generacion.
(J. Le Fevre, *la Vieille*, l. II, v. 2207, Cocheris.)

Les François *degenereux* et abastardis. (Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, f° 3 v°, éd. 1577.)

Ne laissons pour quelques François *degenereux*, adherans aux pernicieux desseins de ceste race, de... (Id., *ib.*, p. 192.)

L'homme qui s'enhardit aux faits *degenereux*.
(J. Vauq. de la Fresnaye, *Sonn.*, XXXIII, dans les *Divers. poes.*, éd. 1612.)

J'aymeroy beaucoup mieux que ma memoire esteinte
Du sang *degenereux* ne receut une atteinte.
(Hardy, *Felism.*, I, I.)

Enfant *degenereux*.
(Id., *Gigantom.*, III, I.)

DEGENGLER (SE), v. réfl., s'abandonner sans retenue à la médisance :

Ainsi tote nuit *se degenglent*
Et de mal dire ne s'estraignent.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 27b.)

Issi toute nuit *se degenglent*
Cil qui de mal dire s'estranglent.
(*Ib.*, éd. Tarbé, p. 155.)

DEGENTIR, v. a. ?

Illeques vost nostre bons peres
Estre mis o la povre gent ;
Ne ne li chaut qui le *degent*.
(Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 170, Bourrassé.)

DEGERER, v. n., se détourner :

Par lonc temps bien persevera,
Maiz en la fin devers Dieu *degera*.
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 22a.)

DEGES, s. m. pl., attaques blessantes, termes méprisants :

Apres si vienent les *deges*, c'est quant l'un point l'autre et dient les granz felonies. (Laurent, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 18 v°.)

DEGEST, s. m., rabais :

En despens le jour jucques auquiel duret le temps dudict *degest* et auquiel fut closse le dict marchié o le dict Perrot pour ce que aultres ne degeterent point sur luy. (1466, *Compt. de S. Melaine*, Morbih., Arch. Finist.)

DEGESTIVE, s. f., faculté de digérer :

Li enfant n'ont mie tant fort *degestive* le premier an que il puissent cure viandes. (*Blaquerne*, Richel. 763, f° 5 r°.)

DEGET, voir Degiet.

DEGETANCE, *degitance*, *dejectance*, s. f., action de rejeter, de chasser :

Ensi soit representee la *degitance*, li exilemenz et la debotance d'Adan et d'Eve de paradis. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 41 v°.)

La *dejectance* del deciple est amenuisement del mestre. (*Vie S. Lorant*, Richel. 818, f° 276 r°.)

DEGETANT, *-gettant*, part. prés. et s. m., celui qui offre un rabais :

Les dicts procureurs ont fait feur et marché de menusserie comme derrein *degettant* et pour le mains faissant en prosne de messe dominicalle de faire le lambruche. (1492, S. Mathieu, Arch. Finist.)

Par marché fait a luy comme plus *degettant*. (1482, *ib.*)

DEGETEMENT, *- jetement*, *- ettement*, *- ietement*, *-ectement*, s. m., action de jeter, de rejeter, de repousser, de renverser :

Degettement. (*Catholic.*, Richel. l. 17881.)

Dejectio, *degietemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Le bater et *degettement* des mains. (ORESME, *Trad. des Rem. de fort.*, Ars. 2671, f° 41 r°.)

Par le *degettement* des ondes. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. de de Dynter*, IV, 32, Xav. de Ram.)

Car son *dejettement* (du trône) leur sembla moult grief. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 31ᵈ.)

— Ce que l'on jette, ce qu'on repousse, rebut :

Je acertes sui verm, e nient huem ; repruce de humes e *degetement* de pople. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXI, 6, Michel.) Lat., abjectio plebis.

Ge sui obprobre d'omes et *degetemens* del pueple. (*Bible*, Richel. 899, f° 237ᵇ.)

— Mépris, dédain :

Il se fonda, aparfondy et ravala en grant humilité, vilté et *dejettement*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 47ᶜ.)

Ou desprisement et *dejectement* de soy. (*Ib.*, f° 52ᶜ.)

— Reflet :

e mile belles fleurs tu la couronneras (l'ode) :
'ornemens, de couleurs, de peintures brunies,
En leurs *dejectemens* egalement unies.
(J. VAUQ. DE LA FRESNAYE, *Art. poet.*, I.)

Qun°. (peinture) en jour se devise ou par ombrage-[ments,
Et l'autre a de couleurs mile *dejettements*.
(ID., *ib.*, III.)

DEGETER, *- gecter*, *- jeter*, *- jetter*, *- jecter*, *- gitter*, *- giter*, verbe.

— Act., jeter, faire sortir, chasser :

Lors il ont tout en pes et plevi et juré
Que ja hors de son dit ne *seront degeté*.
(*Doon de Maience*, 1130, A. P.)

Son chapel print a *degiter*.
(*Chastoiem. d'un père*, conte XXVI, 92, Biblioph. fr.)

J'ay plusieurs foiz debatu avec luy ceste question, et toutes raisons dittes d'un costé et d'aultre, conclud et print conseil de vous faire venir ycy pour vous *degitter* hors de ce peril. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 264.)

Il leur est defendu d'exercer la profession de cordonnier, tanneur, sellier et autres semblables, la propreté estant l'une des conditions necessaires au mestier de boulangers et patissiers, a peine d'*estre dejettes* de ladite profession de boulanger ou patissier. (*Ord. des arts et mest. de Besançon*, Ord. des boul. et pat., XVI.)

Durant le temps que ledict Childerich *fut dejecté du* royaulme de France. (N. GILLES, *Ann.*, f° 27 v°, éd. 1492.)

Toute l'herbe est tres utile a expeller et *degecter* l'humeur de la poictrine. (*Jard. de santé*, I, I, impr. la Minerve.)

Ceulx qui *degectent* et font sang. (*Ib.*, p. 59.)

Vous qui tenez la voye et verité,
Et qui aux pauvres avez donné paissance,
Par sa justice le peuple est visité,
Tant que malheur *a* de luy *dejetté*
Berlans [et] jeux, taverne et insolence.
(*Reformat. des tavernes et destruct. de Gourmandise*, Poés. fr des XVᵉ et XVIᵉ s., II, 229.)

Cœur affetté,
Moins arresté
Qu'un seul moment,
Ta lascheté
M'*ha dejetté*
Fascheusement.
(CL. MAR., *Chans.*, XVII, p. 340, éd. 1731.)

Il est dit que Satan ha le monde en possession sans contredit, jusqu'a ce qu'il en *soit dejeté* par Christ. (CALV., *Instit.*, l. I, c. XIIII, éd. 1561.)

Et si le cas advenoit que les dictes deux femmes ne se pussent accorder ensemble, nous voulons et ordonnons que l'homme ait son arbitre d'expulser hors de sa compaignie celle quy fera aulcun bruict et la mettre hors de sa maison et la remettre a ses parents et amys, et qu'il puisse prendre une autre femme que celle qu'il *aura dejectee*. (*Le Privilege d'avoir deux femmes*, Var. hist. et litt., III, 144.)

— Repousser, répudier :

Qui ço vus lodet que cest plait *degetuns*
Ne li chalt, sire, de quel mort nus muriums.
(*Rol.*, 226, Müller.)

Pur ço que tu *as degeté* le cumandement nostre Seignur, il r'*ad* tei *degeté* que tu ne seies rei. (*Rois*, p. 56, Ler. de Lincy.)

Car voit que son serviche n'en *a* pas *dejetet*.
(*De St Alexis*, 77, Herz.)

Qui envers son proisme a rancune,
Diex voit sa conscience brune,
Et por ce s'aumosne *degete*.
(*Vergier de Paradis*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 295.)

Il substitua a son fils pour heritiers du roiaume, premierement Marie, qu'il *avoit dejettee* comme fille de Catherine repudiee. (D'AUB., *Hist. univ.*, I, 5, éd. 1616.)

— Abaisser, renverser, destituer :

De ce qu'ele *estoit degetee* et abaissie de la hautece et de l'oneur en quoi ele soloit estre. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste Gen., f° 59ᶜ.)

Il *dejettoit* les archevesques et evesques de leurs dignites quand bon luy sembloit. (*Chos. mem. escr. p. F. Richer*, p. 94, Cayon.)

Ceulx qui de leurs biens *sont* endommaigez et de leur honneur *dejectez*. (FABRI, *Rhet.*, f° 46 v°, éd. 1521.)

Quand ils sont parvenus aux plus hauts, ou bien qu'ils *ont esté dejetes* aux plus bas degres de la fortune (AMYOT, *Vies*, aux lect.)

En cela et en toutes aultres choses, je recevray tousjours et embrasseray vos bons advis et conseils. Lesquels je vous prie me despartir encore sur les pratiecques et menees qui se font par ceulx qui veulent bastir leur grandeur par la ruyne des aultres, mesmement sur les derniers degrez desquels ils semblent tascher a me *dejecter* et gaigner les devans, pour plus facilement me repoulser et renverser en bas. (1581, *Lett. miss. de Henri IV*, I, 383, Berger de Xivrey.)

— Neutr., être précipité, tomber :

Por le grant feu qui fu entor
Dejeta li pluns de la tor,
Si que sor le vis li chai.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 259, P. Meyer, Romania, XI, p. 50.)

— Proposer un rabais :

Pour ce que aultres ne *degeterent* point sur luy. (1416, *Compt. de S. Melaine*, Arch. Finist.)

Cf. DEGEST.

— Réfl., se débattre :

Toute nuit pleure et complaint,
Et *se degete* et si tressaut,
A poi que li cuers ne li faut.
(*Cliget*, Richel. 375, f° 269ᶜ.)

Mahons chai de passion
Devant la congregation,
Molt oriblement *se dejete*.
(*Mahomet*, 789, Michel.)

Or s'estent, or se plaint, or baille,
Or *se degiete*, et or sopire.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 535ᵇ.)

— Neutr., pousser :

L'espine germe celluy mesme jour que elle commence a *degecter*. Elle commence a *degecter* a la naissance et advenement de l'estoille nommee canis. (*Jard. de santé*, I, 451, impr. la Minerve.)

— *Degeté*, part. passé, chassé :

Mais alors qu'il a pensé la chose estre en ces termes, qu'il fust a tout le moins restitué en ses places, il s'est soudainement trouvé *dejetté* de son attente. (MART. DU BELLAY, *Mem.*, l. IV, f° 148 r°, éd. 1569.)

Chassé et *dejetté* de son estat. (*Remonstr. au roy*, p. 71, éd. 1588.)

Lesquels se voyant notez et *dejettez* de tout le monde, sont contraincts de continuer leurs larcins. (G. BOUCHET, *Serees*, XIV.)

Centre de la France, *dejeté*, chassé.

DEGEULER, voir DEGOLER.

DEGEUNER, *- juner*, *dezj.*, verbe.

— Neutr., jeûner :

Sachies de voir qu'il estoit home molt onest et mout cast. Il *dezjunoit* et ne foesoit nul peca. (*Voy. de Marc Pol*, c. XXVIII, Roux.)

Il *degiunent* maintes foies l'an et ne mangient rien dou monde for qe cel cavigle qe voz ai contes. (*Ib.*, c. LXXV.)

DEGIBIER, v. n., se divertir :

Comme a un certain jour le dit Alain feust venu esbatre et *degibier* en la ville de Therouenne. (1399, Arch. JJ 154, pièce 196.)

DEGIET, *deget*, *degit*, *desg.*, adj. et s., infirme, malade, faible :

Je eslis estre *degez* en la maison del mien Deu, plus que habiter es tabernacles des

perchedurs. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXXIII, 11, Michel.)

Il fu meseas, il angroissa,
Il fu fevrous, il fu *degies*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 55b.)

As orfenins, as petitez,
As malades e as *degez*
Ert viande e despuille e pains,
Mult lor ert larges e humains.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 20970, Michel.)

As lepros *degez* e desfaiz,
Des cors desfigurez e laiz,
Rendeit santé tot demaneis.
(ID., *ib.*, II, 24083.)

Mesels (Achaz) fu et *degez*, par sun orguil peri.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 49 r°.)

Mande povres, mande *degies* ;
De son tresor est alegies.
(CHREST., *Guill. d'Angl.*, Richel. 375, f° 241a.)

Il fu fevros, il fu *degis*.
(*Rom. de l'escanc.*, Ars. 5201, p. 100b.)

Un chevaler qui est mesel
Bels hom esteit a desmesure,
Mais par altel mesaventure
Cum vus querez en cest pais
Est *degel* sine mis amis.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 32a.)

Kar iceus ki jo aveie feiz
Clus e surz, e mus e contraiz,
Paralitikes e *degiez*.
(*Passion*, ms. Florence, Laur., conventi soppressi 99, f° 105d.)

DEGIETEMENT, voir DEGETEMENT.

DEGIGNIER, v. a., tromper :

L'orde vix me *degiegne*,
Se Dieux vuet que james le tiegne,
Ge li batrai si bien la teste,
Que james jor n'ira a feste.
(*Renart contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 65.)

DEGILER, voir DEGUILER.

DEGIT, voir DEGET.

DEGITANCE, voir DEGETANCE.

DEGITER, voir DEGETER.

DEGLACIER, voir DEGLICIER.

DEGLAFEIZ, voir DEGLAVEIS.

DEGLAIVER, *desg.*, v. a., percer de coups de glaive, faire périr par le glaive :

En lor poins portent cascun danoise hache :
Por droit nient li uns l'autre *deglaive*.
(RAIMB., *Ogier*, 4303, Barrois.)

Et a mon pueple fere *deglaiver* leur anemis et tranchier les chies. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 190 r°.)

Icellui Savoye porta le coutteau a la gorge du suppliant et jura en disant : Par le cap de Dieu, je te *desglaiverai*. (1481, Arch. JJ 207, pièce 251.)

DEGLATEIS, s. m., cri, hurlement :

Dont veissiés grant tueis
Et merveillos *deglateis*.
(WACE, *Brut*, ms. Ste-Gen., Y, f° 10.)

Cf. GLATISON et GLATISSEMENT.

DEGLAVEIS, *deglageiz*, s. m., massacre par le glaive :

Dont veissiés grant tueis
Et merveillos *deglaveis*.
(WACE, *Brut*, 8737, Ler. de Lincy.)

Et merveillous *deglageis*.
(Var., ap. Ste-Pal.)

DEGLAVIER, *desg.*, v. a., faire périr par le glaive :

Les gens encontre eus esmovrons
Par les baraz que nous savrons,
Et les ferons *desglavier*,
Ou par autre mort devier.
(*Rose*, 12053, Méon.)

..... *deglavier*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 76d.)

Il li corurent sus et le *deglavierent* tout. (G. DE TYR, XVI, 7, Hist. des crois.)

Qui les mauvais de pute orine
Souloit poursivre et espier
Pour destruire et *deglavier*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 193a.)

DEGLAZ, s. m. ?

Pour guesdes, garances, alun, *deglaz*. (1570, *Décl. impr.*, Orl., Gibier, 1570.)

DEGLICIER, - *ichier*, *desg.*, *desc.*, *deglacier*, verbe.

— Neutr., glisser :

Les lances fragnent et esclicent,
Mais cil de seles ne *desclicent*,
Outre s'en vont si aficié
N'en a un seul le dos ploié.
(*Athis*, Richel. 375, f° 154d.)

Qui n'estoit qu'ung droict veneur et tout *deglichant* es mondanitez. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. de de Dynter*, II, 79, Xav. de Ram.)

Il les a souffers *deglacier*
En peché pour eulx abbaissier.
(J. BOUCHET, *Regnards travers.*, f° 107 v°, éd. 1522.)

— Act., laisser glisser, abattre :

Mais Bertran si sia sa hache *desglicier*,
Tellement qui li va le destre bras trenchier.
(CUV., *du Guesclin*, 743, Charrière.)

Patois de Lille, *deglicer*, glisser.

DEGLOUTANT, *deglutant*, - *aunt*, part. prés. et adj., dévorant :

Jonas salvas el poisson noant,
Saint Daniel du lion *deglutant*.
(RAIMB., *Ogier*, 11665, Barrois.)

Le chapellain est vestus de une coste et de linges femelles, et il portera les cendres, lesqueux le feu *deglutaunt* fist. (*Bible*, Levit., c. 10, v. 6, Richel. 1.)

DEGLOUTIR, *degloutyr*, *desgloutir*, *deglutir*, v. a., engloutir, avaler, dévorer :

Aoverte est la terre, e *degluti* Dathan. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CV, 17, Michel.)

Ung morcel de pain ou une tasse de vin vous le povez *degloutir* sans danger. (*Hist. de la Toison d'or*, t. II, f° 141 v°, ap. Ste-Pal.)

Et puis *deglouti* et mangé. (*Jard. de santé*, p. 46, impr. la Minerve.)

Celuy oyseau... portera son bec ouvert et *degloutira* tous les autres oyseaulx. (*Prophecies de Merlin*, f° 30a, éd. 1498.)

... Sera une fortune de vent en la mer Satalite qui *desgloutira* plusieurs navires de pelerins. (*Ib.*, f° 32b.)

Car dedens la mer de Grece depuis le deluge jusques aujourd'huy *fut deglouty* plus de dix mille nefz et encores en *degloutira*. (*Ib.*, f° 60c.)

Nous lisons que la terre se est aultresfoys ouverte et a absorby, or *deglouty* de grandes cytez. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 744, Génin.)

Seront plongez et *deglutis* en la grant bergerye du grant loup ravissant le dyable d'enfer. (R. GOBIN, *Livre des loups ravissans*, prol., éd. 1525.)

Que s'il peult ravir et *deglutir* ung enfant il se jouera a luy et apres le devorera. (ID., *ib.*, ch. I.)

Conducteurs aveugles qui laissez couler le moucheron et *degloutissez* le chameau. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ev. S. Math., XXIII, éd. 1534.)

Afin qu'en *degloutissant* et avallant le boire ou manger, rien ne descende par ledit larynx dedans la trachee artere. (PARÉ, *Œuv.*, IV, 45, Malgaigne.)

DEGLOUTISSABLE, adj., qu'on peut engloutir, absorber :

Sorbilis, humable, *degloutissable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 247 v°.)

DEGLOUTISSEUR, s. m., celui qui engloutit ; par extension celui qui assomme :

Ou il fera appareilliemens de maisons ou il sera boucher *degloutisseur* de bestes. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 188 r°.)

DEGLUTANT, voir DEGLOUTANT.

DEGLUTIR, voir DEGLOUTIR.

DEGOILLER, voir DEGOLER.

DEGOIS, - *goys*, *desg.*, s. m., joie, plaisir, divertissement :

Ja nie deïstes vous, n'a mie quatre mois,
Que les murs d'Epheson prendries et destrois
De la belle Edeas prendries vos *degois*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 17 r°, et Richel. 1554, f° 19 r°.)

Vous avez bien fait vos *degois*
Pere, ennuit, de celle pucelle.
(*De S. Jehan Paulu*, ap. Petit de Juleville, *Myst.*, I, 178.)

Gicttent cailliaus et pieres, et traient d'arc turquois,
Tant que leur anemis n'en font mie *degois*.
(*Hug. Capet*, 1008, A. P.)

Tant que Charles li dux, filz Jehan le bon rois,
Fu couronnez a Rains a joi et a *degois*.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 3583-3593, Charrière.)

La ou le plus le cuidoie en *degois*,
Plain de solas et de tous esbanois.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 76 r°.)

Si tenoient les crestiens leur siege devant Nicolpoly tout a *degois*, car il avoient vivres a foison et a bon marchié. (ID., *Chron.*, XV, 264, Kerv.)

Ces oysillons vont chantant par *degoys*.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 7c.)

Dont Jehans de Chalons n'avoit jeus ne *degois*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 8311, Chron. belg.)

Allon enpres ce buissonnet,
Et la nous ferons noz *degois*.
Elle me donna ung buffet.
(*Chans. du XVe s.*, p. 7, G. Paris.)

Damoiselles vivans à leurs *degoys*.
(MICHAULT, *Dance aux Aveugl.*, p. 13, éd. 1748.)

— Gazouillement :

Belle, qui menez tel *desgoys*,
Dictes moy qu'esse a dire ?
(*Chans. norm. du XVIe s.*, XXX, Jacob.)

Avant que les oiseaux
De leurs *degois* fassent feste a l'aurore.
(CHASSIGN., *Ps.*, LVI, éd. 1613.)

Norm., *dégois*, babil, gazouillement.

DEGOISIER (SE), v. réfl., s'ébattre :

Maint poissonnet, mainte vandoise
Vy la nager, qui *se degoise*
En l'eaue clere, nette et fine.
(AL. CHARTIER, *Poés.*, p. 596, éd. 1617.)

DEGOISSIE, adj. f., remplie de plaisirs, de divertissements :

Belle est la feste et *degoissie*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1929, Delmotte.)

Cf. DEGOIS.

DEGOIZELER, voir DEGOSILLER.

DEGOLER, - *euler*, *desg.*, *degoiller*, v. a., égorger, tuer :

Li empereres est tant de grand fiertez
Que nos ostages *aura* lors *degolez*.
(*Roncisv.*, p. 3, Bourdillon.)

Or escoutez de Herode apres
Qu'il ai fait, qu'il ai ovré,
Confaitemant il ai erré,
Toz les enfanz fait *degoler*
Quanqu'il em pot onques trover.
(*Rom. de l'annunc.*, Ars. 5201, p. 100[a].)

Oussi Sanson qui *desguelle* ung lion. (XV[e] s., *Cart. de Flines*, p. 937, Hautcœur.)

Que y devoit *avoir degeuleit* et musdrit son amie. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 447.)

Dont les Allemans en enclousirent pres du sommet de ladite montaigne bien deux cens, lesquelz *furent* tous *degoillez* et despoillez en l'eure. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 67 v°.)

Et la sur eulz fut faict tel chapliz que plus de troys cens d'yceulx *furent degoillez*. (ID., *ib.*, f° 92 v°.)

DEGOSILLER, *degous.*, *degoizeler*, verbe.

— Act., avaler :

Chiquanous *avoir degouzillé* une grande tasse de vin breton, dist... (RAB., IV, XV, éd. 1552.)

— Débiter :

Car cestuy la nous annonça,
Et ses obseques prononça,
Degoizelant mille propos,
Indices de futur repos,
Plus doux que l'aise terrien.
(ET. FORCADEL, *Poes.*, Complainte sur la mort d'un perroquet, éd. 1551.)

— Égorger :

Le voleur l'employe à son ayde, pour franchir le hazart et les difficultez qui s'opposent a l'execution de ses meschantes entreprinses, ou le remercie de l'aysance qu'il a trouvé à *desgosiller* un passant. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 56, éd. 1588.)

Pour secourir leurs compagnons qu'on *degosilloit* comme moutons. (PARÉ, *Apologie*, Malgaigne.)

Bessin, *dégoziyé*, vomir, crier de toute sa force. Berry, *dégoiziller*, parler, vite, longtemps et mal. Poitou, Vienne, *dégoisillai*, parler vite et longtemps, se prend en mauvaise part : « pauv' cher houme, en a-t-i *dégoisillai* su man campte ! »

DEGOT, voir DEGOUT.

DEGOTAILLE, voir DEGOUTAILLE.

DEGOTEMANT, voir DEGOUSTEMENT.

DEGOTEURE, s. f., ce qui dégoutte :

E quele est la *degoteure*
Qui par nuit e par jor li dure ?
(*Les treis Moz*, Richel. 19525, f° 125.)

DEGOURDIR, v. n. ?

La le tenoit en mi la court,
A chescun coup trop fort *degourt*.
(*Rom. et poés. du chev. G. de la Penne*, XIV[e] s., ms. Angers 514, f° 20[c].)

DEGOUST, voir DEGOUT.

DEGOUSTE, voir DEJOSTE.

DEGOUSTEMENT, *desgoustement*, *desgoutement*, *degoutement*, *degotement*, s. m., dégoût, manque, d'appétit :

J'argumente que les vomissemens extremes et frequents que je souffre me purgent, et d'aultre costé, mes *degoustemens*, et les jeusnes estranges que je passe, digerent mes humeurs peccantes. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 13, éd. 1588.)

— Par extension :

La foiblesse qui nous vient de froideur et *desgoutement* aux exercices de Venus, elle nous vient aussi d'un appetit trop vehement et d'une chaleur desreglee. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 54, éd. 1588.)

— Dégoût, au sens moral :

Un *degoustement* de mes actions accoustumees, qui m a contrainct de cercher appetit en des nouvelles. (H. EST., *Conf. du lang. fr. avec le grec*, Ep., éd. 1569.)

Le *desgoustement* qu'elle avoit de son mari. (ID., *Apol. p. Herod.*, c. 21.)

Quant a la survivance que vous demandes du gouvernement d'Angoulmois et Xaimctonge pour vostre fils, vous diray que, encores que j'en eusse cy devant accordé quelques unes, je les ay revocquees, pour le *degoustement* que ceste ouverture apportoit aux seigneurs et gentilshommes de merite, qui jugeoient que cela tireroit a telle consequence, qu'ils ne pourroient plus esperer de parvenir par leurs services a aucune charge. (1593, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 64, Berger de Xivrey.)

Les *degoustemens* d'amour ne permettent que l'on soit ny parjure ny infidelle. (D'URFÉ, *Astree*, I, 12.)

Leur *degoutement* et lassitude de la guerre. (*Négoc. du Prés. Jeannin*, p. 125, Michaud.)

— Chose qu'on rejette avec dégoût :

Coment jo chaitive et *degotemanz* de poble ne me plaing et coment puis je tenir larmes ? (*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 17[c].)

DEGOUT, *degot*, *degoust*, *degouct*, s. m., égoût, canal pour écouler les eaux, gouttière, et ce qui tombe des gouttières, eau de gouttière :

La fors, la u chet li *degoz*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 26423, Michel)

La dite place ob le pan et ob le *degot* dessuz diz. (Juin 1231, Arch. M.-et-Loire, Fontev., La Roch., fen. 3, sac 16.)

Et en oultre ce pour ce que disoit celui chappelain ce ne estre pas tant prouffitable comme avoir ruelle ou venelle pour le dit *degout*..... (Sans date, XIII[e] s., Arch. Ille-et-Vil., pour le logem. du petit S. Melaine, en la rue du Four de Chapit.)

Les eves et li *degot* seront ensi com il sont ore. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 219[d].)

Es viles campestres nul ne pot mesonner si pres de moi que li *degous* de me meson ne me demeurt toz frans. Et si je fes caoir mon *degout* en le terre mon voisin, je doi estre contrains d'oster le. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XXIV, 22, Beugnot.)

Se li murs est entre deux terres, cascuns a l'aisement du mur et pot mesonner dessus, en tele maniere que cascuns mete goutiere par devers soi, si que li *degous* ne tombe pas sor son voisin. (ID., *ib.*)

Au *degoust* de la goutiere. (*Chron. de Norm. de nouveau corrigées*, f° 38 r°.)

— Par extension, il se disait de ce qui tombe goutte à goutte, de la pluie, de la rosée, du sang, etc. :

Li santismes graals en quoi Joseph d'Arimathie avoit recoilli le *degout* du sanc de Jhesucrist. (*Artur*, Richel. 337, f° 113[b].)

L'autre chose si est *degot* :
Car tuz jorz degote partut.
(*Les treis Moz*, Richel. 19525, f° 125.)

La cire du *degout* des chandeilles. (*Sept Sag.*, p. 33, G. Paris.)

Ains est ma face palle et moitte a toute heure
Par le *degout* du grant pleur de mes yeulx.
(O. DE S.-GEL., *Ep. d'Ov.*, Ars. 5108, f° 67 v°.)

Tout au travers du corps, par le *degouct* du sang en plusieurs lieux en apparoissoit la vraye enseigne. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 34 r°.)

Par le continuel *degout* de la pluie. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 58, éd. 1556.)

Comme un torrent, qui s'enfle et renouvelle
Par le *degout* des hauts sommets chenus.
(*Sonn. de Du Bellay à Ronsard*, Bibl. elz.)

La se voyoit une troupe de nymphes legerement, mais proprement vestues, les unes dormoient dessus l'herbe tendrette, et mollement trempee du *degout* emperlé de la fraische rosee. (R. BELLEAU, *Berg.*, II[e] j., f° 105 v°, éd. 1578.)

Pource qu'il mendie son vivre, son entretien, ses commoditez, des rayons, clarté et chaleur du soleil, de la pluye, et autres *degouts* du ciel et de l'air, il veut dire qu'il jouit du ciel et des elements, comme si tout n'avoit esté fait et ne se remuoit que pour luy. (CHARR., *Sag.*, I, 7.)

Regnier l'a encore employé avec cette signification :

Et du haut des maisons tomboit un tel *degout*,
Que les chiens alterez pouvoient boire debout.
(REGNIER, *Sat.*, X, p. 103, Jouaust.)

— *Degout* signifie de plus jus de viande qui tombe lorsqu'elle est à la broche ou sur le gril. Dans la tragédie de *Sainte Barbe*, en cinq journées (ms. Richel. 976), un bourreau coupe les mamelles de cette sainte, et les donnant à un de ses valets, lui dit :

Fais les rostir, toi Gadifer,
Trempe ton pain dans lo *degoust*.

Il se rencontre encore avec ce sens dans les livres de cuisine.

— Fig., dans le sens d'écoulement, émanation :

Je consens que l'on l'appelle image de Dieu vive, un *degoust* de l'immortelle substance, une fluxion de la divinité. (CHARR., *Sag.*, I, 16.)

— Dans l'exemple suivant, *degout* est employé au fig., pour désigner un vice qui s'est infiltré profondément dans l'âme :

Li bel angle qui tant fu cler
Si tost com il s'enorgoilli
De la haute glorie chai.
Qui de cest fumee est plain
Sachiez il n'a mie del pain
Qui est apelé pain de vie,
Et s'il ne l'a, il ne vit mie,
Ainz moert ici, e la morra
Ou nus aider ne li porra.
Et quele est la degoteure
Qui par nuit e par jor li dure ?
Certes ceo est la coveitise
Qui tuz jorz l'esprent et atise
De plus aveir, de plus conquere
Richesces et honors en terre.
Cest *degot* est moult ennuios
Car james li fin coveitos
N'aura certes si grant plenté
Que il n'ait de plus volenté ;
Com il plus a, e plus desire.
Cest *degot* le puet bien ocire,
Si fait il certes, il l'ocit
Car en paine e en dolor vit.
Seurement dire vos os,
James ne sera a repos
Quant rien suffire ne li puet.
(*Des Trois enn. de l'homme*, Richel. 19525, f° 125 v°.)

Desque la fumee d'orgoil
Li entra el quer e en l'oil,
E le *degot* de coveitise.
(*Ib.*, f° 126 r°.)

Ce mot est encore en usage dans le Berri. Le patois normand et celui du Lyonnais ont gardé aussi *dégout*, ce qui tombe des gouttières. Bas-Valais, Vionnaz, *dégó*, eau de fumier.

DEGOUTAIL, *degoutal*, s. m., gouttière :

Et commanda que par devise
Fust el *degoutal* de la glise
Ensevelis.
(MOUSK., *Chron.*, 15190, Reiff.)

Il n'est pas drois, dist il, que je soie enfouis dedens l'eglyse, car trop sui pechieres malement ; mais fors de l'eglyse el *degoutail* commanc jou et voel estre enfouis el despit de ma char. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 45, Michel.)

DEGOUTAILLE,-*otaille*, s. f., égouttures :

Que les *degotailles* de vyns soient oustiez. (15 janv. 1311, *Mandem. d'Ed. II sur la vente des vins de Gasc.*, Delpit, p. 45.)

En ses *degoutailles* et arousemens s'esjoiroit tout ceu que germe et croist en terre. (*Ps.*, LXIV, Maz. 798, f° 152 v°.)

DEGOUTAL, voir DEGOUTAIL.

DEGOUTAMMENT, *degoutt.*, adv., goutte à goutte :

Guttatim, *degouttamment.* (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

DEGOUTANCE, s. f., action de laisser dégoûter, de laisser couler :

Je ne scay ou puisa les larmes
Qu'il rendy des yeus en tous tarmes,
Car par *degoutance* routiere
Il degouta comme goutiere
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 63 r°.)

DEGOUTÉ, *deguté*, adj., nuancé de taches ressemblant à des gouttes :

Dionises sunt neires tutes
E *degutees* de ruges gutes.
(MARB., *Lapid.*, Richel. l. 14470, f° 34 r°.)

DEGOUTIERE, - *gouttiere*, - *goustiere*, s. f., gouttière :

En maisons ou autres amasemens qui se font et edifient de pan les unes contre les autres et entre parties, l'on doit laisser pour *degoustiere* en couverture d'estrain deux pieds et demi, et en couverture de thuile pied et demy. (*Cout. de Hesdin*, Nouv. Cout. gén., I, 342.)

Les trois *degouttieres* des quatre gourdines du grand autel. (1599, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DEGOUTYS, adj., qui dégoutte, qui tombe goutte à goutte :

Degoutys, guttatus, a, um. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

DEGOUZILLER, voir DEGOSILLER.

DEGRADANCE, s. f., dégradation :

Degradatio, *degradance.* (*Gloss. lat.-fr. de Conches.*)

DEGRADEMENT, s. m., dégradation :

En fournissant les pugnicions avant dictes et les *degrademens* d'honneur et de chevance pour luy et sa posterité, il seroit livré es mains du bourreau. (O. DE LA MARCHE, *des Gages de bataille*, p. 47, B. Prost.)

Il y eut encore une autre chose qui les poussa a ce faire, ce fut le *degradement* d'armes que ce capitaine avoit fait a un autre soudard nommé Lacheré, qu'il avoit confiné dans une isle. (1569, *Hist. d'un voyage en Floride*, Arch. cur., 1re sér., t. VI, p. 197.)

DEGRAIN, voir DESGRAIN.

DEGRAISIER, voir DESGRAISIER.

DEGRAS, *degraz*, s. m., joie, plaisir, bombance :

Bien se provent François et li maigre et li gras,
Ce jor ne sont pas Saisne do tot a lor *degras*.
(J. BOD., *Sax.*, CCXCIII, Michel.)

Biau sire Dieus, glorieus pere,
Com font huy de ton patremoine
Cil riche clerc, ci haut chanoine
Granz *degraz* et granz godemines !
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 27a.)

Que vaut aise, que vaut *degras*,
Que vaut deduit, que vaut soulas ?
(ID., *ib.*, f° 98b.)

Mais qui vielt se vie enlacier
Et de toutes pars embracier,
Fox est s'il ne laist ses *degras*.
(THIB. DE MARLY, *Vers sur la mort*, V, Crapelet.)

Tant menerent lor *degraz*
Li bergiers et la bergiere
Q'il chairent bras a bras
Entre'euls deus seur la feuchiere.
(J. MONIOT, *Pastour.*, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 44,52, Th. fr. au m. â., p. 34.)

Avoi, sire Tybert li chaz,
Por ce s'ore avez vos *degraz*
Et se vostre pance est or plaine.
(*Renart*, 20567, Méon.)

Li leu pueent ore estre cras
Et de nos brebis lor *degras*
Faire.
(*Ren. le Nouv.*, 6667, Méon.)

DEGRATER, verbe.

— Act., gratter :

Si deront son bliaut et *degrate* sa face.
(*Chev. au cygne*, I, 6949, Hippeau.)

Son vis *degrate* et son menton,
Son pis debat, ces poins detort.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 536b.)

Ganchir, tourner, saillir, triper,
Et *degrater* et defriper.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 149d.)

— Réfl., se gratter :

Sor .I. coussin tout plain d'estrain
Se degratoit delez son feu.
(*De la Crote*, Richel. 837, f° 332d ; Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, III, 46.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *dégrater*, gratter.

DEGRATINER (SE), v. réfl., se gratter :

La se fiert de cez poins et fort *se degratine.*
(*H. Capet*, 4701, A. P.)

H -Norm., vallée d'Yères, *dégratiner*, égratigner.

DEGRÉ, s. m., gré :

Le dit aisné doit du reste faire les lots et le plus jeune doit choisir de *degré*. (*Cout. de Mirebalais*, Nouv. Cout. gén., IV, 596.)

DEGRENER, voir DESGRENER.

DEGREPIE, voir DEGUERPIE.

DEGREPIR, voir DEGUERPIR.

DEGRETTER (SE), v. réfl., se faire des regrets :

Apres ce que la pucelle Ydorie ot ses complaintes faittes en elle mesme, le ceur et l'alaine luy failly, souvent fremist et tressault, sa couleur commença a muer, fort *se degrette*, souspire et plaint. (*Hist. des seig. de Gavres*, f° 117 r°, Gachet.)

DEGREVER, v. a., accabler :

Qui inclinacions
N'ont aux vices qui humaine nature
Va dommagant et *degrevant* creature.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 55c.)

DEGRIFFER, v. a., égratigner :

Ilz *furent* moult *degriffez* des espines en plusieurs lieux. (*Perceforest*, vol. I, c. 42, éd. 1528.)

DEGRIN, voir DESGRAIN.

DEGROCIER, *degroucier*, verbe.

— Neutr., se plaindre, murmurer :

Si n'en fist il pas bele chiere
Por les freres a correcier
Qu'il en oi si *degrocier*.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 77 v°.)

Trop me pourroie courrecier,
Et trop pourroie *degroucier*
S'a tous ceulx voloie giter pierres
Qui me dient que ge sui lierres.
(*Renart*, Richel. 1630, f° 163b.)

— Réfl., dans le même sens :

Li fil Laban s'en coroçoient
Qui maintes foiz *s'en degroçoient*
De ce que Jacob lor serorges
Avoit totes les premeroges
Et de moutons et de berbiz.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 58 v°.)

Gent envieuse, gent estoute,
Por coi m'asauz ? por coi m'aquiaus ?
Que me demandes ? que me viaus,
Qui si apres moi *te degroces* ?
(*Chev. au Lyon*, 5130, Holland.)

DEGROUCIER, voir DEGROCIER.

DEGROULER (SE), v. réfl., murmurer :

De ceste cense *se degroulerent* pluiseurs de la communaulté de Tournay ; mais parler n'en osoient, ne le contredire, car c'estoit le plaisir et volenté des plus grans de la ville. (*Chron. des Pays Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p 205.)

Rémois, *se dégrouiller*, gronder entre ses dents. *Dégrouiller*, s., bruit que les boyaux font dans le ventre. Rouchi, *groulér*, murmurer. H.-Norm., vallée d'Yères, bouder.

DEGUABER, voir DEGABER.

DEGUANCHIR, v. n., tourner à gauche :

Et celle s'est moult deffendue
Et deguenchi kank'ele pot.
(CHREST., *Perceval.*) L'éd. Potvin, v. 1898, porte *ganchi*.

DEGUASTEOR, voir DEGASTEOR.

DEGUASTER, voir DEGASTER.

1. **DEGUERPIE**, s. f., abandon :

Hadrubal subla moult la *deguerpie* et transition du prefect et des mestres de ses nefs. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 212°.)

2. **DEGUERPIE**, *degrepie, dueguerpie*, s. f., veuve :

La *deguerpie* Joen l'abé. (*Charte de* 1284, Cart. de S. Aubin, Arch. des C.-du-N.)

Katherine de la Fourest, *degrepie* de feu Johan Roucea, sire de la Mothe Rouceau du pont de Seyvre, doit a l'abé et convent vint sextiers froment. (1285, *Cartul. de St-Laon de Thouars*, p. 92, Imbert.)

Agnes la *degrepie* feu Robert de Appigné. (1291, *Prieuré de S. Magl. de Léhon*, Arch. Côtes-du-Nord.)

Johanne la *dueguerpie*. (Déc 1296, *Assis. de Valognes*, S.-Sauv., le Ham, Arch. Manche.)

Fut detenue en prison Johanne, *degrepie* Pierre Flourie. (1340, *Accord*, Ste M. de Boq., Arch. C.-du-N.)

Le champ a ladite *degrepie*. (*Ib.*)

Jeanne, *deguerpie* de feu Aimeri de la Valliniere. (1472, Ste Croix, Frozet, Arch. Vienne.)

La *deguerpie* Guille Hupin doit... (*Cens. de la Poterie S. Matthieu*, f° 42 v°. Arch. Eure.)

DEGUERPIR, *desg., dewerpir, dewirpir, desw., deverpir, degrepir*, v. a., abandonner, quitter, en général :

L'ecui getai, ne l'en chaut quel preist,
Mais le bon brane ne vout mi *deguerpir*.
(*Girb. de Mets*, p. 493, Stengel.)

Porquoi *aves* mes chastiax *deguerpis* ?
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 108°.)

En apres comencierent ja li pluisor *deguerpir* lo mont. (*Dial. St Greg.*, p. 60, Foerster.)

Ma misere ni mi *deverpist*. (*Dial. anime conquerentis*, Bonnardot, Romania V, p. 275.)

Nous *dewerpons* la crimor Nostre Signor. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24276. f° 143.)

Ne welent *dewerpir* ceu ou il primiers puyent mettre lor mains. (ID., *ib.*, Ler. de Lincy, p. 521.)

Mais l'orguillose doit om chacier an voie et *dewirpir*. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 71 r°.)

Avoient tot a fait *dewirpuit* ou vanduit et faites totes lor choses communes a lor feols freires. (*Ib.*, f° 79 r°.)

Ne vit ainc *deguerpi* nul qui vit lealment.
(*Th. le mart.*, 77, Bekker.)

Ne virent unches pais pur si poi *deguerpir*.
(*Ib.*, 109.)

Et quant m'*aurez* mortelment *deguerpi*.
(COUCI, *Chans.*, VII, Crapelet.)

Desguerpir luxure.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 98^d.)

Tantost se departi et *deguerpi* le lieu,
Et li prendom demeure qui avoit le cuer pieu.
(*Le Dit des trois chanoines*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 275.)

E sa volenté *desguerpir*.
(*Pass. D. N.*, ms. S.-Brieuc, f° 47^d.)

Ne nous quiert *deguerpir* cil qui nous fait grevance.
(J. DE MEUNG, *Test.*, 2046, Meon.)

Li uns le lance a l'autre quant il l'*out degrepie*. (*Vrigier de solas*, Richel. 9220, f° 6 v°.)

— Terme de cout. :

Action hypotheque, qui est de *deswerpir* ou d'amender heritaiges qui ont esté obligiez a aucuns par lettres et depuis auroient esté vendus et aliénes. (1507, *Prév. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, t. I, p. 299 Bouthors.)

DEGUIEMENT, s. m., action de délimiter :

Par dehors lesquelz murs a l'environ, bounes seront mises joignans esdiz murs, qui degnieront et confineront la dite justice, .. seront lesditz bois par maintenant deguiez es despens communs de nous parties dessus dites, a fin de perpetuel confinement et *deguiement*. (1343, Arch. JJ 79, pièce 59.)

1. **DEGUIER**, v. a., guider, conduire :

J'envoieray ung esperit au roy des Assiriens et oirra le message et s'en retournera en son pays ouquel je le *deguieray* et feray mourir par glaive. (*Hist. saint. et prof.*, Ars. 5079, f° 10°.)

2. **DEGUIER** -*yer*, v. a., délimiter, poser des bornes :

Qu'il feist adjourner souffisant quantité de personnes des plus anciens et souffisans du pais... qui plus deuement nous peussent aidier a avisier, a boner et *deguier* les justices et les finages de Dennemoine. (1339, Arch. JJ 73, f° 91 v°.)

Nous aideroient a departir, boner et *deguier* lesdiz finages et justices entre lesdiz lieus. (*Ib.*, f° 92 r°.)

S'aucuns a terre, preyx ou autre edifice empres sentes commun ou empres chemin finerot ou pres de grant chemin, et il veuille deboruer et *deguyer* son droit du commun. (*Cout. de Châtillon*, 1371? LXVI, Arch. C.-d'Or, B 989ter.)

Ainsi peult *estre* debornez et *deguyez* selon raison. (*Ib.*)

Comme de labourer et *deguyer* autruy sans licences. (*Ib.*)

Nous avions tout droit de y saisir, brandonner, seeller, penonceller, bonner et *deguier* fonds d'heritaige. (1387, *Preuves de l hist. de Bourg.*, III, 109.)

DEGUILEOR, -*our*, -*eur*, s. m., trompeur :

Il deguilera les *deguilours*. (*Bible*, Prov., III, 34, Richel. 1.)

DEGUILER, *degiler*, v. a., tromper, surprendre :

Il quidera que jeo lui voldrai *degiler*. (*Bible*, Genèse, ch. 27, vers. 12, Richel. 1.)

DEGUISIÉ, voir DESGUISIÉ.

DEGUIZURE, voir DESGUISEURE.

DEGUN, *deugun*, adj., aucun :

Deugun ny *deuguna* mollade ou mallade. (1526, *Liv. des serm.*, f° 174, Arch. mun. Montauban.)

Morvan, *degun*, aucun.

Cf. NEGUN.

DEGUOLACE, voir DECOLACE.

DEHACHIE, s. f., à peu près comme *haschie*, déconfiture, extermination :

Que se vous y venez en nostre compaignie,
Que li Angloiz seront mis a grant *dehachie*.
(CUV., *du Guesclin*, 2994, var., Charrière.)

DEHACHIER, *dehaschier, dehacier, dehaichier, deshacher, dehaiquier, dehecquier, dehiecquier*, v. a., couper par morceaux, hacher, découper :

Si *sont* au caple des espees
Les guiges des escus colpees
Et les escus *dehacies* tous
Et par desus et par desos.
(*Le Cheval. au lion*, Richel. 1450, f° 210 r°.)

Et ont veu
.I. ronchi ki ert atacies
A un pin, s'ert tous *dehacies*
Ne n'ot cuir as esperonaus.
(*Ib.*, 6140, Foerster.)

Dont venes vous, de cui *aves*
Vostre cheval si *deshacié* ?
(*Ib.*, 8522.)

Li autre les buissons *dehachent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 4036, Buchon.)

Pastes de veel menu *dehache* a gresse et mouelle de beuf. (*Ménagier*, II, 92, Biblioph. fr.)

La *fu* si *dehecquies* de haches et d'espees.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 6301, Chron. belg.)

Et la *fu dehaiquies* comme laingne c'on pourfent.
(*Ib.*, 8894.)

Lequel tantost Flamens *dehachierent*. (*Trahis. de France*, p. 94, Chron. belg.)

Voicy du boys sec a merveille,
Et fusse pour ung patichier.
Il ne le fault *dehaichier* ;
Il bruslera comme allumettes.
(*Mist. du Viel Test.*, II, 35, A. T.)

Mais *estoit* tout son corps *deshaché* d'espees, en sorte que la plus grant piece ne montoit la paulme. (*Perceforest*, vol. V, ch. 4, éd. 1528.)

Les corps du pere et du filz portez a la boucherie et *dehaschez* par menuz pieces, furent enfin gettez aux chiens. (LE MAIRE, *Leg. des Venit.*, ch. I, éd. Lyon.)

Corps *dehaché*.
(*Rec. de poés. calvin.*, p. 146, éd. 1563.)

Meurtrissant, replombant et *dehachant* ma peau.
(J. DE VITEL, *Prem. exerc. poét.*, Disc. d'un songe, éd. 1588.)

Il se disait encore au commencement du XVII° siècle :

Je passois l'autre jour par les halles, où je vis *dehacher* un pourceau. (*Invent. Univ. de Tabarin*, 17, Bibl. gaul.)

D'une jambette esbrechée,
Comme d'un vil Jean-Flactin,
Ce faux et sale mastin
M'a la gorge *dehachée*.
(S.-Amant, *le Barberot*, p. 467, Bibl. elz.)

Dehache (une galère), rompt, fend le dos de la mer.
(Id., *Epist. diversif.* p. 491.)

— **Fig.**, comme on a dit *découper*, en parlant du chant :

Il contrefaict bien l'alouette,
Laquelle le beau temps voyant
En l'air hault se va desvoyant;
Et de son bec ung chant *dehache*.
(La Huetterie, *Resp. à Marot dict Frippelippes*, dans les *Œuv. de Marot*, vi, 72, éd. 1731.)

— ***Dehachié***, **part.** passé, tailladé :

Le quatrieme estoit couvert d'un drap d'or, *dehaché* a façon de brodure, a lettres d'or pardessus. (O. de la Marche, *Mém.*, II, 4, Michaud.)

— Fendu, ouvert :

Les robbes *dehachees* tellement que l'on veoit leurs mamelles. (P. Coche, *Voy. d'Anne de Foix*, Richel. 90, f° 6)

Une huppelande de femme vermeille, a grandes manchez *dehiecquies*. (1433, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DEHAIGNER, v. a., porter haine, haïr :

Par foi assez le *dehaignon*,
Non pruec me sanle il trop vaillans,
Des parliers et cois et celans.
(*Jus Adan*, Richel. 25566, f° 47 r°.)

DEHAIQUIER, voir **Dehachier**.

1. DEHAIT, *dehet*, s. m., joie :

Oncques mais je n'eus hoste tel,
Car chiere me fit et *dehait*,
Et si fus servi a souhait.
(*Cheval. delib.*, Ars. 5117, f° 7 v°.)

Victoire aux femmes, et *dehet !*
(*Farce d'un Chauldronnier*, Anc. Th. fr., II, 109.)

2. DEHAIT, *dehayt*, *dehet*, *dehaict*, *dehect*, adj., gai, joyeux, leste, alerte :

... S'en faisant cest affaire,
Trouviez en moy tout cela qui peult plaira
A noble cueur, pour le faire *dehaict*
Comme beau filz, le surplus a souhaict,
Par vostre foy me lairriez vous point faire ?
(J. Marot, *le* xxx *Rondeau*, Œuv., éd. 1538.)

Vescut tousjours sain et *dehet*. (Gruget, *Div. leç.*, III, xxii, éd. 1539.)

Jeune, guallant, frisque, *dehayt*. (Rab., *Gargantua*, ch. 27, éd. 1542.)

Ainsi eschappe gaillard et *dehayt*. (Id., *Pantagruel*, c. 14, éd. 1542.)

Vous vivent joyeulx, guaillard, *dehayt*, je ne seray riche que trop. (Id., l. 3, c. 2, éd. 1552.)

Frais, *dehait* et bien rebrassé. (Du Fail, *Cont. d'Eutr.*, xxxi, Bibl. elz.)

On le trouve encore employé, en style familier, au xvii° siècle :

Pourveu qu'à l'ombre des chopines
Je me trouve sain et *dehait*.
(S.-Amant, *les Pourv. bachiq.*, p. 332, Bibl. elz.)

Que si, plutost qu'aller sur les noirs bords,
Au lieu de jaune et pâle teint des morts,
Il me revient jamais couleur vermeille,
A tout ce que mon esprit me conseille
Ne ferai faute ; et me verras pour lors,
Toujours *dehait* et de tous bons accords,
Te suivre en tout d'une ardeur nompareille.
(Chapelle, *Lettre à Marillac*, dans les *Œuvres*, éd. 1854.)

— Adv., gaîment, lestement :

Et beurent d'autant l'un a l'aultre *dehayt*, en signe de perfaicte reconciliation. (Rab., l. 4, c. 5, éd. 1552. Paris.)

Ed. 1552, Rouen, et 1553, 2° éd., *de hayt*.

Le jeu d'amours elle faisoit *dehect*
Autant et myeulx que femme sur la terre.
(R. de Collerye, *Complaincte de la partye que faict ung amy de son amye*, Bibl. elz.)

DEHAIT, voir **Deshait**.

DEHAITE, voir **Deshaite**.

DEHAITEMENT, voir **Deshaitement**.

1. DEHAITIER, *dehestier*, *desh.*, verbe.

— Act., recevoir avec joie, fêter :

20 frans a Jehan Vincent de deniers des aydes de la prevostey de St Mihiel por certains froment et avoine qui fut delivrey, liquels furent meneis au Pont dairierement quant Mgr y *fut dehesties*. (1382, Arch. Meuse, B 1041, f° 77.)

— Réfl., *se dehaitier à*, prendre plaisir à, s'empresser de :

Chascun la veult, la desire et souhhaite,
A la servir tout homme *se dehaite*.
(Cl. Mar., *Temple de Cup.*, éd. 1538, f° xvii v°.)

Ed. goth., *deshaite*.

2. DEHAITIER, voir **Deshaitier**.

DEHALER, - *aller*, *deshaler*, v. a., exténuer, harasser, accabler de coups :

Mes li asnes si chargies fu,
Que il ne pot avant aler
Pour batre ne pour *dehaler*.
(*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 94.)

— *Dehalé*, part. passé, exténué, harassé :

De cy a Charles s'en est apres allé,
Quand fut a Charles, si fut forment lassé ;
Devant le roy est Fagon appellé,
Le roy luy a maintenant demandé :
Sire Fagon, dist Charles le senné,
De vos nouveles dites nous verité,
Comment avez exploité et ouvré,
Vous me semblez moult forment *dehallé*,
Ou sont mes hommes que vous aviez mené ?
(*Cong. de Bret. armor.*, Ars. 3846, f° 36 r°.)

Sour un roncin desavenant,
Trotant et maigre et *dehallé*.
(Sarrazin, *Roman de Ham*, p. 247, Michel.)

Estans desja ses soldats *dehallez* pour le travail et faulte de vivres. (Mart. du Bellay, *Mém.*, l. X, f° 335 v°, éd. 1569.)

Esperant que les ennemis estans travaillez du long chemin qu'ils avoient faict, et leurs chevaux *dehallez*, les trouvans en cest estat, leur pourroit faire recevoir une honte. (Id., ib., f° 309 v°.)

Ce conte fut d'un sien voisin qu'il avoit veu monté sur son cheval, si maigre, si despris, et si *deshalé*, qu'il s'esbahissoit comment il pouvoit seulement porter sa selle. (G. Bouchet, *Serees*, xi.)

DEHALI, - *alli*, *des.*, part. passé, exténué :

N'ont quasi plus de chevaulx pour atteler en leurs chariots, et ceulx de service que leur demeurent sans mourir, estans fort amoindriz, sont si *deshalliz* qu'ilz ne peuvent [aller] avant. (1558, *Pap. d'Et. de Granvelle*, V, 252, Doc. inéd.)

DEHARDRE, voir **Desherdre**.

DEHASCHER, voir **Dehachier**.

DEHATER, voir **Dehoter**.

DEHÉ, voir **Deshait**.

DEHEAUMER, voir **Desheaumer**.

DEHECQUIER, voir **Dehachier**.

DEHECT, voir **Dehait**.

DEHEITIER, voir **Deshaitier**.

DEHERITEMENT, voir **Desheritement**.

DEHESTIER, voir **Dehaitier**.

1. DEHET, voir **Dehait**.

2. DEHET, voir **Deshait**.

DEHETEMENT, voir **Deshaitement**.

DEHETIER, voir **Deshaitier**.

DEHIECQUIER, voir **Dehachier**.

DEHNUEIR, voir **Denuer**.

DEHOBELERIE, s. f., traitement indigne :

Tielx y ot qui leur disoient : Cesar, tu abesses l'onneur de Romme quant tu nous faiz aler apres toy et apres une femme qui n'est mie t'espeuse. En ceste maniere tu ne te deduiz pas comme duc de Romme, qui tant as encore a faire, ce est une *dehobelerie*. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 157^{a}.) Le ms. porte *dehobelier*.

Cf. **Hobeler**.

DEHOCHIER, v. a., faire ploier, courber :

Sui je en vo dangier orgueilleus, plain de boce ?
Ce est redoterie qui ainsi vous *dehoche*,
Et les jambes devant vous ploient comme croche.
(*De Renart de Dantmartin*, Richel. 837, f° 342^{d}.)

Ung rosiel que li vens *dehoche*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 203^{d}.)

DEHOISIER, v. a., mot douteux, endommager :

Il lessa gens por refere le chastel qui *estoit* par leus *dehoisiez* et desclox. (G. de Tyr, xx, 21, Hist. des crois.)

Une perriere [qui estoit grant chaables] et getoit trop grosses pierres a deus chastiaus de fust, si que trop les *avoit* maumis et *dehoisiez*. (Id., i, 489, P. Paris.)

Asses i ot de grossez pierrez giteez as hourdeis et aus tournelez si que durement *furent dehoisié* li mur en plusours lieus. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 29^{b}.)

DEHONNESTATION, voir **Deshonestation**.

DEHONTÉ, adj., honteux, confus :

Le suppliant... *dehonté* et mal advisié mussa icelle tasse en un moncel de boe. (1412, Arch. JJ 167, pièce 71.)

DEHONTER, voir **Deshonter**.

DEHOTER, v. a., tirer d'une hotte :

Seront tenus de vendre ou faire vendre leur poisson en gros ou a detail en le *dehatant*, a tous ceulx qui avoir en volront. (*Ordonn. de l'échevinage sur le commerce*

du poisson de mer, ap. A. Thierry, *Rec. des monum. de l'hist. du tiers état*, t. II, p. 141.)

Il faut probablement lire *dehotant* avec A. Thierry.

DEHOUSER, voir DESHOUSER.

DEHUEMENT, s. m., action de huer :

Et assez d'autres cornemens
Et sifflemens et *dehuemens*.
(DEGUILEV., *Rom. des trois pelerin.*, f° 60c, impr. Institut.)

DEHUER. - *huier*, v. a., crier après quelqu'un par mépris et dérision :

Et qui dont veyst ces garchons
De la ville, et com le *dehuient*,
Com li musart apres lui bruient.
(*Richart le biel*, ms. Turin, f° 143c.)

Nous soumes tous de cest pais
U on *dehue* les caitis.
(*Ren. le Nouv.*, 4779, Méon.)

DEHUNS, s. m., semble mis pour la rime au lieu de *dehait*, peine, affliction, tristesse, dans l'ex. suiv. :

De Noiron qui tant fu pecierres,
Ki fut sor toz fel et lechierres,
Fu penes mesire sains Pierres,
Et plus eut deseur toz *dehuns*
Cil sains, et quant il fu peschierres
Fu tous jors des meilleurs li uns.
(THIB. DE MARLY, *Vers sur la mort*, XLIII, Crapelet.)

DEHURTER, v. a., heurter, battre, secouer :

Entre ses homes fu chaez,
Ne *fu dehurtez* ne destreez.
(WACE, *Rou*, 3e p., 4025, Andresen.)

Tant *avoit* son chief demené,
Tant debatu et *dehurté*.
(ID., *Liv. de S. Nicholay*, 1530, Biblioph. fr.)

Mais sodainement toutes les portes ensemble de Deu *dehurteiz*, et grant s'en ouvriront totes les closures de la glise. (*Dial. de St Grég.*, ap. Caperonnier, *Gloss. de S. Louis*.)

Quar il comenzat a estre ois li sons assi com d'une grant multitudine entrant, et li huis de la cele *estre dehurteiz*, alsi com s'il fust appresseiz de la turbe des entrans. (*Ib.*)

Si cum om greveroit un malade s'om l'aleivet *dehurlant* et comportant çai et lai. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 48 v°.)

Mais les ondes forment s'esboulent,
Qui la nef *dehurtent* et foulent.
(CHREST. DE TROYES, *du Roi Guill.*, 2274, Michel.)

Lors sui batuz et ledengiez,
Et *dehurtez* et desachiez.
(*Du Chien et de l'asne*, Richel. 837, f° 169a.)

Et la nef estoit enmi la mer *dehurtee* et degetee des ondes. (GUIART, *Bible*, St Math., ms. Ste-Gen.)

— Réfl., se choquer, se battre :

Si tres grant ire en lui s'enbat
Qu'il *se dehurte* et se debat
De ses .II. poinz parmi son vis.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 130d.)

DEIABLOR, voir DEABLOR.

DEICIER, *deycier, deitier*, s. m., ouvrier qui fait des dés à jouer, des échecs, des tables du jeu de dames et de marelles :

Quiconques veut estre *deycier* a Paris, ce est a savoir feseeur de dez a tables et a eschies, d'os et d'yvoire, de cor et de toute autre matiere d'estoffe et de metal, estre le puet franchement pour tant qu'il oevre aus us et as coustumes du mestier. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXI, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Nus *deicier* ne puet ne ne doit fere n'achater dez longnez, ce est a savoir dez frotez a pierre, car l'euvre est fausse, ne dez qui doinent .IIII. et .III. qui soient frotez a pierre. (ID., *ib.*, 12.)

Deiciers. (*Taille de* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

Roberts li *deitiers* vend ses deits au mieuls qu'il puet. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 18c, Michelant.)

— Par confusion *deicier* s'est dit également du fabricant de dés à coudre :

Des *deyciers* feseres de dex a dames pour coudre. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXII, 1.)

Pour ce dernier ex. cf. DEELIER.

DEIE, voir DOIE.

DEIFIANT, adj., divin :

Le quinte jur les ewes e l'eir
Ahurnastes, ceo crei de voir,
Lem *deifians*, e de pessuns
Les ewes, cum escrit truvuns.
(*Lumiere as lais*, ms. Cambridge, S. John's F 30, f° 1a.)

DEIFIÉ, adj., divin :

En celui temps ceulz qui premier congnurent l'art de philozophie naturelment eurent congnoissance des sept planetes tournans en leurs esperes et sceurent que c'estoit œuvre *deifiee*, par quoy ilz imposerent les noms des sept planetes au regard d'aucuns des noms de leurs dieux. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 10a.)

DEIFIEMENT, *deifiment*, s. m., déification :

Dessus avez la fable oye
Comment Juno par desverie
Cuida son fils et soi noyer
Quant Venus voult pour li prier
Nepturnus, et tant l'en pria
Qu'ambedeus les (e)de[i]fia.
Cadmus du *deifiement*
Ne sot riens.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 58a.)

Cadmus ne sceut riens du *deifiment*, pourquoy il plora moult et plaignit pour la perte de Yno. (C. MANSION, *Biblioth. des Poét. de metam.*, f° 43 r°, éd. 1492.)

DEIGNANCE, *dengnance*, s. f., action d'agréer, de trouver digne :

Dignatio, *dengnance*. (*Gloss. de Conches*.)

DEILE, *doile, dele, delle, desle*, s. f., morceau, pièce :

.XIIII. *delles* pour faire un bacq. (1593, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Desles syes en deux. (*Ib.*)

Le briseur de bois vend sapins, *delles*, acelles de blancq bois. (*Ib.*)

— En particulier, pièce de terre :

En la *deile* du Taillouey le tierz d'une acre. (1316, *Livre pelu*, f° 3 r°, Bibl. Bayeux.)

.I. vergie en la *deile* du mesnil. (*Ib.*, f° 9 r°.)

En la *deile* de l'arbre. (*Ib.*, f° 12 v°.)

La premiere (pièce de terre) contient cinc verges assis en la *dele* de la cousture. (1326, Arch. JJ 64, f° 140 r°.)

La quarte trois verges en ycele *deile*. (*Ib.*)

Environ verge et demie de terre en la *deile* des landes. (*Ib.*, f° 148 r°.)

Deus pieces de terre dont l'une est assise en la *dele* des champs Dufour. (*Ib.*)

Une piece de terre en la *doile* d'Espelieres. (1327, Arch. JJ 64, f° 280 v°.)

Ce mot s'employait encore au commencement du XVIIe s. :

M. de Grentemesnil dit que, dans plusieurs terres de son voisinage, il y a des *delles* qui s'appellent *delles* d'enfer, parce qu'elles sont dans des vallées et des lieux bas (MOZANT DE BRIEUX, *Lett. à M. de Premont Graindorge*, Poem. pars alt., p. 136.)

Dale se dit en Normandie, et particulièrement en parlant du poisson. District de Bayeux, *delle*, territoire, limite de lieu.

La *Delivrande*, selon Huet, est la *deile Ivrande*.

DEILLIER, voir DEELIER.

DEIMAGE, voir DISMAGE.

DEINTIÉ, voir DAINTIÉ.

DEINTRE, s. m., précurseur :

Li *deintre* al Dei.
(P. DE THAUN, *Best.*, 1204, Wright.)

DEINZEIN, s. m., celui qui est dedans, citoyen :

El regard des chapelains que porterent l'arche de l'aliaunce de N. S. et li *deinzein* et li forein. (*Bible*, Josué, VIII, 33, Richel. 1.)

DEITÉ, s. f., choses divines :

Me mena
Par le jardin et pourmena
Pour me monstrer les *deites*
Precieuses et dignites
Qui par le jardin delitable
Estoient a tout delit able.
(FROISS., *Poés*, III, 71, 609, Scheler.)

1. **DEITIER**, voir DITIER 2.

2. **DEITIER**, voir DEICIER.

DEJECTANCE, voir DEGETANCE.

DEJECTER, voir DEGETER.

DEJECTION, voir DEGECTION.

DEJETER, voir DEGETER.

DEJETEUS, adj., abattu :

Et, se vostre cuer n'est piteus,
Que fera le mien *dejeteus*,
Qui si atent?
(JEH. DE LESCUREL, *Chans.*, Ball. et Rond., XXXII, p. 55, Bibl. elz.)

DEJETTEMENT, voir DEGETEMENT.

DEJETTURE, s. f., ce que l'on jette, rebut :

Les enfermetez et *dejettures* du monde. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 106b.)

DEJOER, *dejuer* (se), v. réfl., se jouer, se réjouir :

Quant *se* voit *dejuer* (la sirène) dunc chante alt e [cler.
(P. DE THAUN, *Best.*, 668, Wright.)

Chascun d'eulx s'aloit *dejouent.*
(G. de S. André, *Liv. du bon Jeh.*, 2439, Charrière.)

Dejoste, *dejouste, dejuste, degouste*, prép., auprès, à côté de :

E out preiet *dejuste* Carcasunie.
(*Rol.*, 385, Müller.)

Dejouste lui a la table l'assist.
(*Gar. le Loh.*, 2ᵉ chans., xxxvii, p. 182, P. Paris.)

Dejouste lui la belle Biatris.
(*Ib.*, 3ᵉ chans., i.)

Dejuste la cité un agait establi.
(*Rou*, 2ᵉ p., 155, Andresen.)

Li parlemenz fu granz *dejuste* Gelberei.
(*Ib.*, 3033.)

Dejuste lo grant flum de Sture.
(*Brut*, ms. Munich, 2370, Vollm.)

Dejuste une aigue grant et leie.
(*Ib.*, 3553.)

De *dejuste* la plaunche ont unt mulin mulaunt.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, fᵒ 4 vᵒ.)

Dejoste le roi s'est assis.
(*Renart*, 28929, Méon.)

Li amirals assiet Claris
Dejouste soi, comme s'oissor.
(*Floire et Blanceflor*, 1ᵉ vers., 2854, du Méril.)

Par *dejoste* un jardinet.
(Moniot de Paris, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 44,5.)

S'asist *degouste* la pucele.
(*Fregus*, p. 36, Michel.)

Tu qui sies ci *dejouste* moi.
(*Pass. D. N.*, ms. S.-Brieuc, fᵒ 51ᵇ.)

Il coucha l'un *dejuste* l'autre sor la rive. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, fᵒ 179ᶜ.)

— Adv., de côté :

En l'autre maison qui est per *dejoste.* (Déc 1273, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Dejouste, voir Dejoste.

Dejuer, voir Dejoer.

Dejugier, voir Desjugier.

Dejugler, voir Desjugler.

Dejus, adv., dessous :

A destre et a senestre, et *dejus* et desus.
(*Roum. d'Alix.*, fᵒ 79ᵇ, Michelant.)

— S. m., partie inférieure :

Si ne suis mors ou pris ou tournez au *dejus.*
(*Notice du Rom. d'Alex.*, fᵒ 22, ap. Ste-Pal.)

Dejusque, adv., jusque :

Dejusqu'as puins li bat li gonfanon frises.
(*Roum. d'Alix.*, fᵒ 10ᵃ, Michelant.)

Dejuste, voir Dejoste.

Dekair, voir Dechair.

Dekes, voir Desque.

Delacerer, *delazrer*, v. a., déchirer :

Que par aventure ne prenge sicume liun la meie aneme, *delazret*, e ne seit ki la sustraet. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, vii, 2, Michel.) Lat., laceret.

Delaement, voir Delaiement.

Delaiamment, *-anment, -enment*, adv., avec des délais, des retards :

Apres delaiance si vient negligence ; car qui le bien fet *delaianment* n'est par mervelle se il le fet negligamment. (Laurent, *Somme*, Richel. 22932, fᵒ 11ᵇ.)

Qui bien fait *delaienment.* (Id., *ib.*, ms. Metz 665, fᵒ 15ʳ.)

Qui bien fait *delaiamment.* (Id., *ib.*, Maz. 809, fᵒ 19ᵈ.)

La chose donnee *delaianment* estat en volenté de nient donner. (*Des Prov. Seneke*, Ars. 3142, fᵒ 321ᵃ.)

Chose donnee *delaiamment* a esté en voulointé de non la donner. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, fᵒ 16 rᵒ.)

Delaiance, *-ence, -ayance, -anche, desloiance, deleance*, s. f., retard :

Mais ançois voel sans *desloiance*
Oir ta foi et ta creance.
(*De Theophil.*, Ars. 3527, fᵒ 112ᵇ.)

... Sans *deleance.*
(Id., *ib.*, fᵒ 114ᶜ.)

... Sans *delaience.*
(*Ib.*, ms. Brux., fᵒ 114ᶜ.)

Que il auroient sans *delaiance* la joie de paradis. (G. de Tyr, i, 15, Hist. des crois.)

Challes a poi de *delaiances*,
Si con ses cuers li destina,
Vers France se rachemina.
(Guiart, *Roy. lign.*, 15390, W. et D.)

Apres *delaiance* si vient negligence. (Laurent, *Somme*, Richel. 2932, fᵒ 11ᵇ.)

Que je sui certaine du mien guerredon recevoir sanz *delaiance* de ceste bataille. (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, fᵒ 275ᵈ.)

Prions sans *delaianche.* (J. de Journi, *Disme de penit.*, Brit. Mus. add. 10015, fᵒ 75 vᵒ.)

Prestement chascun soit offrant
Son don sans mettre y *delayance.*
(Greban, *Mist. de la pass.*, 6634, G. Paris.)

Condampnez les a mort amere
Sans plus y faire *delayance.*
(*Actes des Apost.*, vol. II, fᵒ 198ᵈ, éd. 1537.)

Delaidengier, v. a., injurier :

Qui ly *avoient* fait villonie, despit et *delaidengiet.* (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 589, Borgnet.)

Delaie, s. f., abandon :

Ce me fist faire la *delaie*
Dou virelay, que n'en fis plus.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, p. 121.)

Delaiement, *-ayement, deloiement, deliement, delaement, deleament, deleement, dallaiement, dil.*, s. m., action de différer, de retarder, délai, retard :

Au moustier en alerent sans nul *delaiement.*
(*Chev. au cygne*, I, 89, Hippeau.)

Et feist dire jugement
Orendroit, sanz *deloiement.*
(*Dolop.*, 4614, Bibl. elz.)

Le reis i vint veraiment
Le ters jor sanz *delaement.*
(*Conquest of Ireland*, 1120, Michel.)

A force l'ont ovri senz nul *deliement.*
(*Dit de Guill. d'Angl.*, Brit. Mus. add. 15606, fᵒ 143ᵇ.)

Ains aloit sans *delaement.*
(*Dou pechié d'orgueil laissier*, Brit. Mus. addit. 15606, fᵒ 111ᵃ.)

Sanz *delaement.* (1243, *Ch. de Marg. de Rochef.*, Arch. J 192 pièce 9.)

Sanz *delaiement.* (1256, *Vente*, Command. du Temple de la Roch., Arch. Vienne.)

Mais faites moy vittement rere,
Que il n'y ait *dalaiement.*
(*Renart*, Suppl., p. 61, Chabaille.)

Et doivent li doi juré du tainturier forfesant avoir .ii. s. pour leur paines et pour leur travail, et pour le *delaiement* de leur besoignes. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., liv, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

Atant ne font *deleament.* (*Voy. de Marc Pol*, c. lxxix, Roux.)

Et lors senz nul *deleement*
Vous sera dite et recensee
La volunté de ma pensee.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, fᵒ 91ᵃ.)

Sans nul autre terme, respit ne *dilaament* attandre (3 oct. 1364, *Reconn. par G. de Voise*, Arch. dom. Rambouillet.)

Ains sur ce *deloyement* je fus contrainct de donner le premier. (Montl., *Comm.*, I. V, p. 286, éd. 1594.)

Accorder *dilayement.* (Jacques Jacques. *le Faut-mourir*, 1ʳᵉ part., p. 76.)

Il a esté malaisé de persuader a la commune, qu'il n'y eut du costé de dela des nonchallances fort impertinentes, des *dilayemens* mal a propos. (Marnix de Ste Aldegonde, *Ecrits polit. et hist.*, p. 278, Alb. Lacroix.)

Delaience, voir Delaiance.

Delaienment, voir Delaiamment.

Delaier, voir Deleer.

Delaieur, *dilayeur*, adj., retardataire, qui retarde :

Au sergent du roy pour ses peines d'avoir vacqué par l'espace de .xv. jours pour contraindre les *delayeus* et reffusans a faire les chouses dessusdictes. (1432, *Compt. de Nevers*, CC 33, fᵒ 44 vᵒ, Arch. mun. Nevers.)

Soit qu'en toute entreprise il soit timide et froid,
Dilayeur, attendant, riotteux, mal adroit.
(Vauq., *Art. poët.*, ii.)

Delaignier, voir Dilanier.

Delaior, *-our*, s. f., délai :

Les [grans] cheines abatent et chargent sans *delaiour.*
(*Destr. de Rome*, 940, var., Grœber.)

Delair, *-ayr, -eir, -eire, -oir, -ay, -aynr, delors*, s. m., décembre :

Ce fut fait l'an de grace nostre signor 1224, le jour de la feste de Noel, ou mois de *deloir.* (*Ch. des bar. de Champ.*, ms. Richel. 25546.)

Li rois, l'an de l'incarnation de Nostre Seigneur 1244, au mois de *deloir*, lendemain de la saint Luce. (*Fascicules publiés par l'Ecole des chartes*, Champollion Figeac, fasc. 4 et 5, nᵒ 7, *Ann. de la Soc. de l'Hist. de France*, 1838, p. 277.)

Fait en l'an Nostre Seignor .m. .iiᶜ. .liiii. ans mois *delaynr.* (*Ord. de S. Louis*, Richel. 2844, initio.)

Ce fu en l'an Nostre Seignor .m. .iiᶜ. .liiii. anz, ou mois de *delayr.* (*Livre de jostice*, Appendice, p. 344, Rapetti.)

Mois de *delay.* (1254, *Ch. du duc de Bourgogne*, ap. Perry, *Histoire de Chalon-sur-Saône*, Preuv., p. 69.)

Li mois de *delair* estoit qui sieut estre mout pluieus en cele tere. (G. de Tyr, ix, 14, Hist. des crois.)

Quant vint li mois de *delair*... (*Ib.*, xx, 19.)

Ou mois de *deleire*. (1283, *Cart. de S. Aubin*, Arch. Côt.-du-Nord.)

Ou meis de *deleir*. (1291, *Pr. de S. Magl. de Léhon*, Arch. Côt.-du-Nord.)

Delors ai .xxxi. jour. (xive s., *Calendrier*, Brit. Mus. addit. 15606.)

DELAIS, s. m., action de délaisser :

Faire semblables *delais* et renonciation d'iceux droicts, cottes et portions d'icelles successions. (1439, *Pièce relat. au mar. de J. d'Orléans*, ap. Godefroy, *Remarq. sur l'Hist. de Charles VII*, p. 824.)

Attendu que c'est chose faicte et intervenue depuis le *delais* ou delaissement et alienation desdites villes, lieux et seigneuries ainsi faict par nous. (*Ampliat. de l'Edict de la creation des Presid.*, mars 1551.)

DELAISSANCE, *-eissance*, *-essance*, *-issance*, s. f., action de délaisser, d'abandonner :

Fut faite ceste vente et *delissance* pour .x. livres de torn. (1297, *Ch. du vic. de Valogne*, Cart. S. Sauv.-le-Vic., p. 27, Arch. Manche.)

Pour la reson de la quitance et de la cession et de la *delessance* que le devant dit Macot et Agnes sa fame ont fete a touz jorz mes a l'abbé et au convent devant diz. (1297, *Cart. de N.-D. de Beaugency*, f° 9 r°, Arch. Loiret.)

Fist ceste *deleissance*. (1305, *Ch. du garde du sceau de Caen*, Ardenne, Arch. Calv.)

La quictance et *delessance* dessus dicte. (*Ch.* de 1317, Marmoutiers, Arch. Ind.-et-Loire.)

Fut faite ceste quittance et *delaissance* pour quatre vins et quatorze liv. de tourn. (1337, Arch. JJ 71, f° 10 r°.)

Et fut faite ceste vente, quittance et *delessance* pour le priez de trente frans. (10 oct. 1373. *Lett. d'Edouard III*, Brequigny xli, Richel.)

DELAISSE, s. f., délai :

> Or le menons, sans nul *delaisse*,
> Trestout premier a Desespoir,
> Lequel le jugera pour voir
> Au gibet de Perdicion.
>
> (*Moralité des Enfans de maintenant*, Anc. Th. fr., III, 62.)

DELAISSEUR, s. m., celui qui délaisse, qui abandonne :

Et non pas ainsi comme paoureux de bataille et comme *delaisseur* d'amy, mais comme occupé en ma mesgnee de mes besongnes. (*Mir. historial*, Maz. 537, f° 5 r°.)

Et prièrent Volumnius qu'il ne laissast les legions romaines en peril eminent, et disoient se mal leur advenoit que la coulpe seroit imputee au *delaisseur* plus que au delaissié. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, viii, 3.)

DELAISSIER, *-lessier*, verbe.

— Réfl., se désister, cesser :

> Celle vois si se complengnoit,
> Tous li mondes s'esmerveilloit,
> Atant la vois *se delessa*,
> Et a parler si commença
> La damoisele au porc espi.
>
> (*La Dame a la licorne*, Richel. 12562, f° 53 r°.)

Le dit chevalier *se delessa* de son opposicion. (1331, *Cart. de Troarn*, Richel. l. 10086, f° 142 r°.)

Le dit procureur par le conseil desus dit *se delessa* de la dite opposition. (1334, *Ib.*, f° 99 r°.)

Unes lettres par lesquelles les diz baillis *se delaissierent* de leur proces. (1335, Arch. JJ 69, f° 117 v°.)

Nulz ne *se* doit *delaissier* de bien faire. (G. de Charny, *Livre de Cheval.*, ms. Brux. 11124, f° 87 r°.)

DELAISSIR, *delessir*, v. a., délaisser, abandonner :

A vendu et *delessi*. (Fête S. Sim. 1284, Chap. de Bayeux, Arch. Calv.)

A vendu et *delaissi*. (Merc. apr. Trin. 1291, *Vente*, Chap. de Bayeux, Arch. Calvados.)

Avoient vendu et otroié et *delessi* a l'abbé... (12 déc. 1294, *Cart. des Vaux de Cern.*, Arch. Seine-et-Oise.)

DELAMENTER (se), v. réfl., se lamenter:

Tellement *se delamentoient* de plourer, cryer. (J. le Fevre, *Chron.*, I, 349, Soc. de l'H. de Fr.)

DELARGIR, v. a., élargir, ouvrir tout large :

Eaus *delargirent* sur moy leur bouche, car yaus crierent que l'on me deust crucifier. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 48^a.)

DELARITONDENNE, **DELARITONDONS**, sorte de refrains :

> Trava *delaritondenne*,
> Trava *delaritondons*.
>
> (*Rom. et past.*, Bartsch, II, 44,60.)

DELAS, s. m., gémissement :

> Oyant les criz, les lamentz et *delas*,
> Les pleurs, les plainctz, les souppirs et helas
> Que pour la mort de celle furent faictz.
>
> (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 215 v°.)

DELASCHER, voir Deslachier.

DELASSER, (se) v. réfl., s'affliger, se désoler :

Ainsi que le dit Tarville *se delassoit* et menoit grant dueil pour la mort de son maistre. (1408, Arch. JJ 162, pièce 245.)

DELATURE, s. f., délation, accusation :

Delatura, *delature*, accusation. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

DELAVER, *deslaver*, verbe.

— Act., laver, purifier :

> Tant a Magdelaine valu
> Qu'elle *fut* garie et lavee
> Et de l'orde boe *deslavee*
> Dont ele avoit esté pourprise
> Du peché de char et reprise.
>
> (Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 536^c.)

— Réfl., se laver les mains :

> S'ilz (les Juifs) eussent sceu que ce fust Dieu
> Ja ne luy eussent fait tel dueil
> Ne telles angoisses souffrir ;
> Et ceulx pour qui se veult offrir
> Et qui le tiennent et scevent
> Ainsi vilement ilz s'en *delevent*.
>
> (J. Bouchet, *Regnars travers.*, f° 93 r°, éd. 1522.)

— *Delavé*, part. passé et adj., lavé, propre, pur :

> Leur ventre blanchit dessouz
> D'une blancheur *deslavee*.
>
> (Pont. de Tyard, *Œuv. poet.*, p. 162, éd. 1573.)

DELAY, voir Delair.

DELAYNR, voir Delair.

DRER, ABEL voir Delacerer.

DELCAD, voir Delgié.

DELE, voir Deile.

DELÉ, voir Deles.

DELEAMENT, voir Delaiement.

DELEANCE, voir Delaiance.

DELECCION, voir Delicion.

DELECHIER, *deleschier*, *-cier*, *desl.*, *delecquer*, verbe.

— Act., lécher :

> Mult s'en loerent li pluseur,
> Si que lor dois en *delechoient*.
>
> (Raoul de Houd., *Songe d'Enfer*, Jub., *Myst.*, II, 397.)

> Mult *delechoient* lor levres
> Tuit cil qui en enfer estoient,
> Por ce que les patains puoient.
>
> (Id., *ib.*, p. 400.)

> Or me puis bien au cangier resambler
> Quand de son nit se part por se proie aporter,
> On li prent ses faons et tant fait a douter
> Qu'on li met .i. miroir par la ou doit passer,
> Et quant se voit dedens soi prent a amuser,
> Ses faons cuide bien devant lui regarder,
> Le mireor *delecque* et prent a gratiner,
> La s'oublie lonc tans et prent a abuser.
>
> (*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 100 r°.)

> Fors espices et fors dragie...
> Fait donner partout et livrer,
> Si largement sanz estriver
> Que chascuns sa barbe en *deleche*.
>
> (*Fauvel*, Richel. 146, f° 32^f.)

> Ainçoys l'aloyent convetant
> Et ses deux jambes *delechant*.
>
> (*La Vie et l'Hist. du maulv. riche*, Anc. Th. fr., III, 277.)

— Réfl., se lécher :

> De la savor *se desleche* com chaz.
>
> (*Aleschans*, 4884, Jonck., *Guill. d'Or.*)

> Que le fromache a tot mengié
> Dont forment *s'aloit delechant*.
>
> (*Renart*, 7370, Méon.)

> Comme cil qui *se* joint et alinge,
> Polist, *delesce*, amenuist.
>
> (G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 66^f.)

— Fig., *se delechier de*, se promettre une grande joie de, se faire à l'avance un grand plaisir de :

> Adonques s'est a grant huee
> La gent de France remuee
> Qui d'entrer leanz *se deleche*.
>
> (Guiart, *Roy. lign.*, 4371, Buchon.)

Bessin, *se deliquier*, se lécher ; Orléanais, *se delecher*, *se delicher*, passer la langue autour des lèvres ; se dit à Orléans des enfants et des animaux : « Ce chat *se deleche*. »

DELECQUER, voir Delechier.

DELECT, *delet*, *dilect*, s. m., levée de troupes :

Dilect n'estoit autre chose mes que eleccions de nouveaux chevaliers. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 14.)

Ilz eurent tres diligent *delet* de .x. legions de chevaliers recoeillis dehors et de-

dens la cité. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, iv, 10.)

Les tribuns vouloient empescher le *delect*. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 49b, éd. 1530.)

Ung nouveau debat est commencé pour le *delect* des chevaliers. (*Ib.*, f° 50c.)

delectablement, voir Delitablement.

delectableté, voir Delitableté.

delectament, voir Delitement.

delectant, voir Delitant.

delectatif, adj., délectable :

> C'est l'ame vegetative
> Qui a l'arbre est *delectative*.
> (E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 478a.)

delecte, s. f., choix :

Yve le prevost tient un fief de chapitre seant a Lenzeux contenant en cens et rentes a *delectez*. Et puet valoir par an .xv. s. (1383, *Denombr. des baill. d'Am.*, Arch. P 137, f° 80 v°.)

Jehan li prevost tient de chapitre un fief seant a Therouenne contenant en cens a *delectes*. (*Ib.*)

delecteus, voir Delitos.

deled, voir Deles.

deleé, adj., abandonné à lui-même, en âge de se conduire ?

> Ce dist la dame, or saciez bien
> Que cest charme aim sor tote rien ;
> Mout par fui liee quant jel soi,
> Quer a mon fiz l'enseigneroi
> Des que il *sera deleé*,
> Por garder soi de povreté.
> (*Chastoiem. d'un père*, conte xxi, p. 79, Biblioph. fr.)

1. **deleement**, voir Delieement.

2. **deleement**, voir Delaiement.

deleer, -*eier*, -*aier*, -*ayer*, -*oier*, -*uer*, *dell.*, *desl.*, *dil.*, *dol.*, *dal.*, verbe.

— Act., différer, retarder, faire attendre :

Et se le seignor... *delleast* le mariage. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 265, Beugnot.)

Li maistres ne li vost onques otroyer, ains l'aloit tos jors debotant et *deleant* de paroles. (1282, Arch. J 973, pièce 2bis.)

Toutes ces choses devant dites doivent estre jurees a ten r et cil qui ne gardera ces choses et *delaie* le marchant a tort il le doit rendre ses damages (*Estat de chaucies de Paris*, Richel. 20048, f° 130b.)

Mult de riches homes qui font crier les povres qui ont afaire a els, et tant les *delaient* tant de foiz. (Laurent, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 48 v°.)

> Portant ne li dois deveer
> Le gieu d'amours ne *deleer*.
> (*Clef d'amour*, p. 64, Tross.)

Par quoi... les choses contenues en ces lettres puissent en aucune maniere *estre* empeschiees ou *delaiees*. (1314, Arch. K 39, pièce 2.)

Sur ce et depuis le trespas de men chier signeur et oncle ces coses *euissent esté delayes* a mettre affin. (12 fév. 1338, *Cart. de Flines*, cccLxxx, p. 573, Hautcœur.)

Pour retarder et *delaier* le dit establissement. (Juin 1393, *Ch. du R. Ch.*, Chap. de N.-D. d'Am., Arch. Somme.)

Et n'oublia rien d'artifice pour empescher et *dilayer* sa delivrance. (*Sat. Men.*, Har. de d'Aubray.)

Pour l'esveiller et tenir en force bien avant dans les ans et le *dilayer* des prinses de la vieillesse. (Mont., *Ess.*, l. III, c. 5, Louandre.)

Ne me *dilayez* point davantage ce seul remede qui me peut guarir. (D'Urfé, *Astree*, II, xi.)

Non, Phinimene, il n'y a plus rien qui doive *dilaier* ton depart. (Le Moulinet, *Agreables diversitez d'amour*, p. 554, éd. 1613.)

— Réfl., être en retard, tarder :

> Et cil del dire *se deslaie*.
> (Chrest., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 16c.)

> Ni ala pas cele foie,
> Mes plus qu'il pout *s'en deleia*.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 7c.)

> Parmy Paris s'en va, que point ne *se delloie*.
> (*H. Capet*, 1945, A. P.)

Que il ne *se delaie* mies de son droit a poursuiwir. (Froiss., *Chron.*, 362, Luce, ms. Amiens.)

— Neutr., dans le même sens :

> Jusqu'a l'estor n'ot soing de *delaier*.
> (*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 14a.)

> R'ales vous en, trop *dalaies*.
> (*Renart*, Suppl., p. 207, Chabaille.)

> Tout li conta, qu'il n'i *delue*,
> Comment sa dame la trai
> Et si cruelment le hai.
> (Phil. de Remi, *Manekine*, 6468, Bordier, p. 209.)

> Et li senateurs les salue
> Puis leur dit que plus ne *delue :*
> « Mes belles filles, erroment
> Soient pris vostre parement... »
> (Id., *ib.*, 5885, Bordier, p. 203.)

> A lui vient, plus n'a atendu :
> En son françois l'a salué
> Et li quens n'i *a delué*
> Qui le françois seut bien entendre.
> (Id., *Jean et Blonde*, 128, Bordier, p. 219.)

> Et li royaul apres n'y vont pas *deslaiant*.
> (*Girart de Ross.*, 4578, Mignard.)

> Lors broche le destrier qui mie ne *doloie*.
> (*H. Capet*, 950, A. P.)

Adjourne les opposans, refusans ou *delayans* a certain et compectant jour. (*Ch. de sept.* 1448, Arch. mun. Orléans.)

> Nous ne povons plus *delayer*.
> (Greban, *Mist. de la pass.*, 30564, G. Paris.)

Je vous prie y mettre une fin dans demain, sans plus *delayer*. (1598, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p 904. Berger de Xivrey.)

— Act., retenir, repousser :

> Lors vienent d'amont et d'aval
> Gens mont espes por lui aidier,
> Mais li .xxx. frec chevalier
> Les *delaient* a quelke paine.
> (*Chev. as deus esp.*, 9552, Foerster.)

— Subst., délai, retard :

> N'l ot noient du *deloier*.
> (*Fl. et Blancheflor*, Richel. 19152, f° 193a.)

> De Carsaude s'an issent sans plus de *delaier*.
> (*Gui de Bourg.*, 706, A. P.)

> Ja le ferist du branc, sans plus de *deloier*.
> (*Ib.*, 3358.)

Ai 27 jors de novembre meit le roy a tot son ost por aler a la mansor et fu la a 22 jors de *deloier*. (*Cont. de G. de Tyr*, Marten., t. V, col. 733.)

— *Deleant*, part. prés., qui tarde, en retard :

> Or tost fuies vous ent, ne soies *deluans*,
> Ou vous le comperres.
> (A de la Halle, *li Jus du Pelerin*, Coussemaker, p. 416.)

Et si ceux ausquels ils escheent a titre de succession sont *delayans* de faire lesdits reliefs par dedans lesdits sept jours et sept nuits, les seigneurs dont ils sont tenus les peuvent faire saisir et en prendre les profits jusqu'a ce qu'on les releve. (*Coust. gen. du comté de S. Pol*, 27.)

Et mesmement oyant que sa majesté auroit plaisir qu'allant en son entreprise d'Arger, monseigneur le duc d'Orleans luy fist compaignie, ledit seigneur roy ne seroit *delayant* de luy envoyer, avec telle suitte et compagnie qu'il appartient a un fils de roy de France pour aller en un tel voyage. (Guill. du Bellay, *Mém.*, l. V, f° 159 v°, éd 1569.)

L'Académie donne encore *dilayer*, mais remarque qu'il est vieux et ne se dit qu'en parlant d'affaires. Mme de Sévigné a employé *délayer* à l'actif :

Ces pensées qui m'*ont* éloigné et *délayé* celles que j'avois apportées de Provence. (*Lettre à M. de Guitaut*, 27 oct. 1673, éd. Hachette.)

delegacion, s. f., relégation :

Plus de .iim. crestians estoient illuec en chartre por li manbres tranchier et estoient dampné par *delegacion* longue. (*Vie S. Clem.*, Richel. 818, f° 295 r°.)

— Terme de droit :

A la parfin les dictes parties, apres tout plain de altercacions et allegacions faictes entre elles, ont accordé par devant nous en la maniere qui s'ensuit sans faire novacion ne *delegacion*, et sauf a ladicte damoiselle toutes ses autres seurtes et obligacions que elle avoit par devant sa dicte rente. (1337, Arch. JJ 70, f° 168 v°.)

delegat, *desl.*, adj. et s. m., délégué :

Li un juge sont ordinaire et li autre *delegat*, et li autre arbitre... Li *delegat* sont cil qui ont poestei de par l'apostoile es causes qui apartienent aus saintes yglises. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 1b.)

Juges *delegaz* et juges ordinaires doit avoir un notaire ou .ii. preudomes qui escrivent toutes les choses qui sont faites et jugiees par devant lui. (*Ib.*, Richel. 25546, f° 1a.)

Li legat et li *deslegat*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 576, Chabaille.)

Il requierent de par ledit seigneur, aux prelaz et aux juges *delegatz*, que en ce mettent bon et brief remede. (1350, *Ord.*, ii, 408.) Impr., *delegalz*.

delegierement, adv., avec plaisir :

Sapience est clere et ne flestrist mie, et est veue *delegierement* de cels qui l'aiment. (*Bible*, Maz. 684, f° 12d.)

deleier, voir Deleer.

deleir, voir Delair.

deleire, voir Delair.

DELEISSANCE, voir DELAISSANCE.

DELEIT, voir DELIT.

DELEITANT, voir DELITANT.

DELEITAVLE, voir DELITABLE.

DELEITEMENT, voir DELITEMENT.

DELEITIER, voir DELITIER.

DELES, *deled*, *delez*, *delles*, *delé*, *dellé*, *deleiz*, prép., à côté de :

Jonathas e Achimas esturent *deled* la funtaine Rogel. (*Rois*, p. 183, Ler. de Lincy.)

En delices use sa vie
Delez la reine s'amie.
(*Dolop.*, 1195, Bibl. elz.)

Car nu a nu, et bouche a bouche,
Delez la fille au roi se couche.
(*Ib.*, 6251.)

Deleiz l'egleise. (Mars 1238, S. Nic. de Verdun, Arch. Meuse.)

Delé la viez rue. (Août 1276, Rosières, lx, 53, Arch. Jura.)

Dellé la rue. (*Ib.*)

Au buisson le trouvai *delez* une sausoie.
(*Le Dit de Menage*, 19, Trébutien.)

Si tasta *delez* lui et ne la trouva pas. (*Liv. du Cheval. de La Tour*, c. 6, Bibl. elz.)

Le roi dit a messire Guillaume des Bordes et a Montagu, qui estoient *delez* luy... (FROISS., *Chron.*, l. IV, c. I, Buchon.)

Delles la maison. (18 oct. 1420, *Testam.*, Reg. aux test. de Bouvignes, 1420-56, Arch. mun. Bouvignes.)

— *De deles*, d'à côté :

Bien souvent il se levoit *de delez* sa femme et aloit a ses folles femmes. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. 17, Bibl. elz.)

— Adv., à côté :

Pierres s'en vait devant et li vesques *deles*.
(*Chanson d'Antioche*, VII, v. 529, P. Paris.)

— *Par deles*, à côté :

Et çus se mist devant et le roy *par deles*.
(*Chev. au cygne*, 4864, Reiff.)

— *De deles*, en comparaison :

Et ele ot la coulor ou vis
Si fresche ke rose ne lis
N'i fesist nient *de deles*.
(*Chev. as deus esp.*, 4307, Foerster.)

Pat. lorr., *delé*, près, proche, Fillières, *delaie*. Wallon, *dilez*.

DELESCIER, voir DELESCHIER.

DELESSANCE, voir DELAISSANCE.

DELESSIER, voir DELAISSIER.

DELESSIR, voir DELAISSIR.

DELESTER, voir DELITIER.

DELET, voir DELECT.

DELETABLE, voir DELITABLE.

DELETABLETÉ, voir DELITABLETÉ.

DELETIER, voir DELITIER.

DELETTER, voir DELITIER.

DELFAGE, s. m., droit de transport :

Les coustumes de *delfage*. (*Coutumier de Guynes*, f° 90, Us. et anc. coust. de Guysnes, p. 82, Borgnet.)

DELFGHELT, voir DEFFELGHELT.

DELGIÉ, *delgé*, *deljé*, *deulgé*, *deugié*, *deugé*, *dolgié*, *dougié*, *dougé*, *dogé*, *dugé*, *dulget*, *delcad*, adj., délicat, fin, délié, mince, svelte :

— En parlant de choses :

La veisez la tere si junchiee,
L'erbe del camp qui ert vert e *delgiee*.
(*Rol.*, 3388, Müller.)

Lo bu subtil, non trop *delcad*.
(ALBERIC DE BESANÇON, *Alex.*, Bartsch, *Chrest.*, p. 27, 1re éd.)

Par les costes *deugies* et eschevis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 153a.)

Le poil out roux, *deugié* et bien assis.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 9d.)

... Au mei leu des .II. sorciz
Qu'elle avoit *delgiez* et soutis.
(BEN., *Troies*, Richel. 903, f° 78b.)

.... Buen osberc tresliz,
Serré e *deulgé* e massiz.
(ID., *D. de Norm.*, II, 1247, Michel.)

De chers dras et *delgiez*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 6 r°.)

Et desuz un surpliz blanc et *delgé* et bel.
(*Ib.*, f° 95 v°.)

Car le un fu blanc et *dugé*.
(*Vie de S. Thom.*, 1096, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III)

L'auberz est derompuz comme cendex *dogiez*.
(J. BOD., *Sax.*, CXCIV, Michel.)

Son hermine *delgiet*.
(*R. de Cambr.*, CCLXV, Le Glay.)

Car l'eschiele des Turs qui se fu desbuchee
Lor traient plus espes que n'est pluie *deugie*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 14 r°.)

Aussi come un *deljé* bliaut,
Li perce.
(*Gauvain*, 5490, Hippeau.)

Les sorciols a noirs et voltis,
Delgies et grailles et traitis.
(*Parton.*, 557, Crapelet.)

Od chaenetes d'or *delgies*,
Bien ovrees et bien taillies,
Furent atachié li mantel.
(*Ib.*, 10625.)

A uns noirez *delgiez* sorcilz.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 142c.)

Quant je recort ses valours,
Son gent cors, ses crins *deugies*,
Son gent cors de tous proisies.
(TH. HERIERS, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 61.)

Une toalle molt *dogee*.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 207d.)

Li cors me tramble sous l'ermine *deugie*.
(*Huon de Bord.*, 56, A. P.)

Mains blanches e blanc braz pur danzele embracer,
Cors ben fet e *dulget* k'il n'i ad k'amender.
(*Horn*, ms. Oxf. Bodl. Douce, f° 9b.)

Le cors ot bien fet et *dougié*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 5c.)

Le cors ot bien fet et *deugié*.
(*Ib.*, Richel. 1559, f° 6a.)

Ou sa chemise estoit touchiee
Qui estoit soutil et *dougiee*.
(J. LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 29c.)

Quant ses cornes sunt attachiees
Es vergetes qui sunt *deugiees*.
(GUILL., *Best.*, 251, Hippeau.)

Tant que les resins sunt fichees
Es brochettes qui sunt *deugees*.
(ID., *ib.*, 1085.)

Les ungles nez et *deugiez*.
(*Poët. mss. av. 1300*, t. II, p. 646, Ars.)

Linçuel... blanc et *dougiez*.
(*Chastoiem. d'un père*, conte VIII, Biblioph. fr.)

Par les cheveus l'a pris, qu'il ot lons et *deugié*.
(*Gaufrey*, 3367, A. P.)

.II. tamis, un gros et un *dougé*. (1329, *Invent. de mad. Ysab. de Mirande*, Arch. Vienne.)

Il (le faucon) doit avoir piedz semblans a piedz de butor, longs, *dougies*, bien fendus. (*Modus*, f° 77 v°, Blaze.)

Les chevraulx qui sont nourriz de lait de brebis ont pource le poil plus *dougié*, plus mol et plus soef. (ORESME, *Polit.*, 2e p., f° 88b, éd. 1489.)

Clochier poinctu et *dougé*. (P. DE GARCIE, *le grant Routtier de mer*, f° 41 r°.)

Comme fil *dougé*. (ID., *ib.*, f° 40 v°.)

Au milieu d'elles estoit
Un cofre ou le Temps mettoit
Les fuzeaux de leurs journees,
De courts, de grands, d'allongez,
De gros et de bien *dougez*,
Comme il plaist aux destinees.
(RONS., *Odes*, I, X, p. 91, Bibl. elz.)

— Avec un nom de personne, délicat, mignon, svelte, qui a une taille fine et élégante :

Haute est et graille et longue et droite,
Par les flans *dolgiee* et estroite.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 34c.)

Bien sunt en deus blians lacies,
Graisles furment e bien *delgies*.
(MARIE, *Lai de Graelent*, 567, Roq.)

Qui or me sanle pale et sore,
Rians, amoureuse et *deugie*.
(A. DE LA HALLE, *li Jus Adan*, 70, Coussemaker, p. 299.)

Moult biau chevalier et *dougié*
Avoit en lui et moult apert.
(*Dolop.*, 5377, Bibl. elz.) Impr., *dongié*.

Si ert (ele) *delgie* et bien plaisans.
(*Chev. as .II. esp.*, 541, Foerster.)

Comment il faut qu'elles s'estreignent
Le corps, pour sembler plus *dougees*
Sous deux espaules avalees.
(J.-A. DE BAIF, *l'Eunuque*, II, 2.)

Il y a des vocables qui sont françois naturels, qui sentent le vieux, mais le libre et le françois, comme *dougé*, tenve, empour, etc. (RONS., ap. d'Aubigné, *Préf. des Trag.*, p. 6, Bibl. elz.)

.... Et sa mignonne
Ce temps pendant soulageant sa besongne
D'une chanson file le fil *dougé*.
(LE BLANC, *Georg.*, 1er livre, éd. 1608.)

— De santé délicate, faible :

Touz est malades et *delgiez* mes maris.
(*Amis et Amiles*, 2120, Hofmann.)

Ce mot, sous quelques-unes de ses orthographes, s'est maintenu, ou du moins a duré longtemps dans le langage populaire de plusieurs provinces. Ménage, dans son *Dictionn. étymologique*, dit au mot *Dougé* : « On appelle ainsi en Anjou, en Touraine, au Maine, et dans le Vendomois, ce qui est délié et fin. Ainsi on dit, du fil *dougé*, de la toile *dougée*. » Et un peu plus bas : « On dit en Normandie, *deugé*, de *delcatus*, contraction de *delicatus*. » Les paysans du Haut-Maine se servent encore de *deugé*, *dougé*, pour signifier fin, délié.

DELI, adj., délicat, grêle :

Mais il astoit mult petiz, aianz *delie* forme et despitie. (*Dial. St Greg.*, p. 27, Foerster.)

Ayous, li preus et li hardis
Si fu couzins cest Loeys
De sa serour la feme Elie
Ki biele fu, gente et *delie*.
(MOUSK., *Chron.*, 12753, Reiff.)

Les deux mains tolt et si s'escrie,
A vois feminine et *delie*...
(*Métam. d'Ov.*, p. 41, Tarbé.)

— Affaibli :

Tost fu concies et endormis,
Car lasses estoit et *delis*.
(*Percev.*, ms. Berne 113, f° 105°.)

Ainz i sera chascuns si chaus,
Et si matez, et si *delis*,
C'on les porra escorchier vis.
(*D'Aloul*, 610, Montaiglon, *Fabl.*, I, 275.)

Tant i fiert et caploie et tant i est demis
Qu'a mons et a gavelez les lest mors et *delis*.
(*Doon de Maience*, 2873, A. P.)

DELIAGE, voir DESLIAGE.

DELIAUTÉ, voir DESLOIAUTÉ.

DELIBERAMMENT, adv., délibérément :

De venir descendre *deliberamment* en terres et pays du duc de Bourgoigne. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 13, Buchon.)

DELIBERATION, s. f., délivrance :

Si ledit prevost ne les pouvoit par soy delivrer, l'on viendra tantost a nos gens de parlement pour en avoir *deliberation*. (1327, *Ord.*, II, 10.)

— Délai que prenait le demandeur pour délibérer sur les exceptions proposées par le défendeur :

Se la prise ou la sesine ne depent pas de leur fet, quant il n'auront pas faite la prise, ne la saisine, ne commandee a faire, ils auront *deliberation* de sis jours. (1306, *Convention passée à Chartres*, ap. Duc., II, 787°.)

Selon l'usage de cour laye, il y a grande difference entre *deliberation* et advis, car jour d'avis est prins par deffendeur au commencement de la cause, mais *deliberation* est prinse par le demandeur quand sur le jour d'avis le deffendeur propose aucunes exceptions ou depenses, sur lesquelles le procureur du defendeur a a parler a son maistre. (*Grand Coust. de France*, p. 299, éd. 1536.)

— Liberté, faculté :

Et requistrent *deliberacion* de parler ensemble, laquelle leur fut ottroiee. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 159 r°.)

DELIBUS, adj., faible, affaibli, débilité :

Se par vous ne sui redrecies
Je suis vainquis et *delibus*.
(*Hist. des 3 Maries*, Richel. 12468, p. 483.) Lat., in morbo jam imbilor, deficiam et debilor.

DELICATIF, -*gatif*, *dil.*, *dill.*, adj., délicat, tendre, exquis :

Nous sommes si *delicatif* qu'on ne nous peut servir a gré. (*Doctr. de Sap.*, f° 40 r°, ap. Ste-Pal.)

De grant estat et de plus *delicatives* et delicieuses meurs. (*Regle S. Aug.*, ms. Reims, f° 7 r°.)

Je suis si *diligative*, que, s'il me faloit jeuner... je serois tost morte. (*Modus et Racio*, f° 271 r°, ap. Ste-Pal.)

Delicatives viandes. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684)

Si comme de viandes trop *delicatives* et exquises. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 497°.)

Et ne sont *delicatis* en leurs vivres. (CHRIST. DE PIS., *Policie*, Ars. 2686, XXXV.)

Pour batailler, on doit aviser fors hommes, hardis et de beaulx membres, de hardie regardeure et peu *delicatifs*. (ID., *Charles V*, 2° p., ch. 20, Michaud.)

Consideré la *dilicatifve* jeuvencelle de quinze ans. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 26a.)

Vins *dillicatifs*. (*Ib.*, f° 69a.)

Vivre de viandes *delicatives*. (*Hist. de la Toison d'or*, vol. II, f° 73 v°.)

Viande *delicative*.
(N. DE LA CHESNAYE, *Comdamn. de Bancquet*, p. 406, Jacob.)

O virginité blanche comme le liz, tendre et *delicative* fleurette, plusieurs incredules sont qui ne quierent que a toy subvertir. (*Le Chapelet de Virginité*, de la fleur de liz, Fréd. Godefroy.)

Luxure fuyt et gloutonnie arrage
Par non manger morceaulx *delicatifs*.
(*Contred. de Songecr.*, f° 73 v°, éd. 1530.)

Viandes *delicatives* et doulces. (*Jard. de santé*, I, 320, impr. la Minerve.)

Apres qu'il eust separé et detiré de tout son ost les hommes luxurieux, *delicatifz* et foibles. (BOCCACE, *Nobles malh.*, V, 20, f° 135 r°, éd. 1515.)

DELICATIVEMENT, adv., délicatement :

Qui d'enfance nourrist son enfant *delicativement* il le treuvera apres orgueilleux et rebelle. (ORESME, *Polit.*, f° 29d, éd. 1489.)

Vivre *delicativement*. (ID., *ib.*, f° 43a.)

Plusieurs la composent (onomia) et confisent au sel et la mangeussent tres *delicativement*. (*Jard de santé*, I, 324, impr. la Minerve.)

Car ilz sont nourris tendrement,
Et trop *delicativement*.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 36d, éd. 1544.)

DELICATIVETÉ, s. f., mollesse :

Delice ou *delicativeté* est une mollece. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 500b.)

N'avoit en luy *delicativeté* nulle, ne mollesse de chair. (G. CHASTELLAIN, *Advert. au duc Charles*, VII, 291, Kerv.)

DELICIEMENT, s. m., délice :

Et se deliciera en manieres de *deliciemens*. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 7 v°.)

DELICIER, verbe.

— Act., réjouir, faire jouir :

Si en *sommes eleecié*
Et en nos jours moult *delicié*.
(*Lib. Psalm.*, LXXXIX, p. 323, Michel.)

Remembrere fui de Dei, e *deliciet sui*. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 61 v°.)

Jublemenz est esjoissemenz de cuer des choses parmegnables qui ne puet *estre deliciez* par paroles. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 198a.)

Tu ne mengues pas pour ton cors *delicier*, mes pour Dieu servir. (LAURENT, *Somme*, Maz. 809, f° 34a.)

Qui tant sont sages du cors garder et aaisier et *delicier*. (ID., *ib.*, ms. Soiss. 210, f° 58°.)

Oblectare, *delicier*, deliter. (*Cathol.*, Quimper.)

Je voy bien que nous sommes venus pour paistre et *delicier* nos yeulx en l'occision et combustion de noz compaignons. (*Sec. dec. de Tit. Liv.*, II, 10, éd. 1530.)

Et des plaisirs parfaicts d'une joye parfaitte
Delicier mon ame, et regaler mon corps.
(CHASSIGN., *Ps.*, IV, éd. 1613.)

— Réfl., se réjouir :

En la compaignie des pardurables bourgoiz du ciel *se* puissent *delicier*. (*Office des Ordres*, Richel. 994, f° 50b.)

DELICIEUS, *dil.*, adj., délicat :

L'autre (fistule) en pacient qui est fort et vigueroux; l'autre en patient qui est fieble et *delicieus*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 92°.)

— S. m., qui vit dans les délices :

Que feront cetz riche homme, cil grant *delicieus*,
Li aisié de ce monde ?
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 168b.)

... *Dilicieus*.
(ID., *ib.*, Vat. Chr. 367, f° 35a.)

Et lui blasmerent sa vie aucuns *delicieux*, auquel il (Diogenes) respondi : Il est bien en mon povoir de vivre de vostre vie s'il me plaisoit, et il n'est mie en vostre povoir de vivre de la moye. (TIGNONV., *Dis mor. des philos.*, Ars. 2312, f° 33 r°.)

DELICION, -*sion*, -*iccion*, -*eccion*, s. f., amitié, affection, délectation :

Mais ne li mande mie point de *delision*,
Mais selonc se deserte li mande guerredon.
(*Roum. d'Alix.*, f° 65a, Michelant.)

Raison me prist a chastoier
Pour moy au droit point avoier,...
Pour trouver pais et seureté.
Et me fist sa division
Par voie de *deliccion*,
Aussi com celle voulsist dire
Amis, tu gardes trop ton ire.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 81b.)

Se ces choses faintes et couvertes de vaines couleurs te donnent tant de *delection*, eslieve tes yeux a celui qui a paint l'umain visage de sens, l'ame d'entendement... (ORESME, *Rem. de fort.*, Ars. 2671, f° 65 v°.)

DELICTAUBLE, voir DELITABLE.

DELICTEUX, voir DELITOS.

DELICTIER, voir DELITIER.

DELIÉ, s. m., accompagnement de cor par notes piquées :

Les hommes de pied sont tous pares de porter a leurs cols un grant cor de corne a maniere d'un veneur, et quant ils sonnent tous d'une fois et montent l'un hault, l'autre gros, le tiers sur le moyen et les autres sur le *delié*, il font si grant noise, avecques grands tabours qu'ils ont aussi, que on l'ouit bien bondir largement de quatre lieues angloises par jour, et six de nuit. (FROISS., *Chron.*, XIII, 253, Kerv.)

DELIEEMENT, *delyeement*, *deliement*, *deleement*, adv., délicatement, finement :

A sun pestrin furent chascun jur asis nuef cenz muis de flur *delieement* buletee. (*Rois*, p. 239, Ler. de Lincy.)

> Ne que trop boive a gloute gorge,
> Mes bien *delieement* le coule.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 91ª.)

.I. cuir de buef taillié *delieement*. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 354ª.)

> Adonques moult *deliement*
> Fui pris la des deus damoiselles
> Qui moult par sont friches et belles.
> (Froiss., *Poés.*, I, 25,832, Scheler.)

Uns tableaux d'ivoire, en deux pieces, ou il a plusieurs ymages de haulte taille tres *delieement* ouvrees de plusieurs histoires. (1416, *Invent. du duc de Berry*, Laborde, *Emaux*.)

Un hault tabernacle d'argent doré, fait de maçonnerie, bien *delieement* ouvré. (*Ib.*)

Je ne suis pas digne d'estre ancelle de celui a qui je suis tres chere espouse et qui pourroit de cest amour *deliement* exprimer une estincelle. (J. Gerson, *l'Aiguillon d'amour*, f° 93 v°, éd. 1488.)

Deliement, exiliter, tenuiter. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Tenuiter, menuement, tenuement, *deliement*. (Id., *Dictionariolum*.)

Cotula est une herbe molle de laquelle les fueilles sont *delyeement* et tenvrement incisees. (*Jard. de santé*, I, 142, impr. la Minerve.)

Peaulx moult *delieement* conroyees. (Gaguin, *Comm. de Ces.*, f° 58 r°, éd. 1539.)

— Doucement, sans bruit :

> L'amiraus est iscus o mervillouse gent
> Et la gelde de pié itant *deleement*,
> Que nus qui fust en l'ost n'en sot onques nient.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 62ᵇ, Michelant.)

1. **deliement**, voir Delaiement.

2. **deliement**, voir Desliement.

delier, v. a., amenuiser :

Delier et menuiser, extenuare. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

deliesce, s. f., transparence :

Et estoit vestus par dessus d'un si tres blanc et delié vestement que par mi la *deliesce* du vestement la coleur de la cote par dessous paroit. (*Lég. dorée*, Maz. 1333, f° 79ᵇ.)

deliet, voir Delit.

delietable, voir Delitable.

delieté, - *yeté*, s. f., délicatesse, finesse :

Il clot les yeulx plus que nulle autre creature pour la *delieté* de son cuir. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 14 r°.)

— Chose de peu d'importance :

> Tut seyt ceo *delyeté*.
> (*De peches*, ms. Cambridge, Univ. Ee. I, 20, f° 13ᶜ.)

deliette, adj. f., délicate, fine :

> Boiste pendant a lanierettes
> Et alennes bien *deliettes*.
> (*Pastoralet*, ms. Brux., f° 40 v°.)

> Pastourelles joliettes,
> Qui de vos voix *deliettes*
> Vos ardeurs allez chantant.
> (G. Durant, *Prem. amours*, Chans.)

delieur, s. m., *delieur de fortune*, aventurier, filou, fripon :

A ce que vous redoutiez et craigniez les persecutions du ciel, et qu'outrecuidance d'amis, d'avoir, ou de signeurie, ne vous facent un contempteur de Dieu, un *delieur de fortune*, et un cuideur de valoir, pour mener a fin les choses impossibles. (O. de la Marche, *Mém.*, Introd., Michaud.)

delieure, voir Deslieure.

deligealement, voir Diligaument.

deligier, voir Desligier.

delimer, v. a., user par le frottement de la lime ; fig., ronger :

> Celui fait il si grant anui
> Qui le ronge, k'il le *delime*.
> (Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, f° 499 r°, et Ars. 5201, f° 29ª.)

delinganche, voir Delinquance.

delinquance, - *ganche*, s. f., délit :

Si eux ou autre de par eux alloient de riens contre la dite vente..... ou a quiconques cette lettre apportera tous coust et damages, qu'eux soutiendroit par defaut de la garantie et *delinganche*. (*Cart. de S. Wandrille*, ap. Duc., *Delinguentia*.)

delinqueur, s. m., celui qui commet un délit :

Que lesdits pilleurs, robeurs ou *delinqueurs* ils prennent et punissent selon l'exigence des cas. (1413, *Ord.*, x, 137.)

> Exaulce mon oracion,
> Non obstant que suis *delinqueur*.
> (*Myst. de S. Did.*, p. 52, Carnandet.)

La punition dont on a depuis usé contre les moines *delinqueurs*, etc. (Du Bell., *Mém.*, f° 216, ap. Ste-Pal.)

delinquir, v. n., commettre un délit :

Comme en graus pechez tu *as delinqui*. (*Intern. Cons.*, II, iv, Bibl. elz.)

deliper (se), v. réfl., se mordre les lèvres :

> Li angoissous moult se defripe,
> Moult art, moult frit, moult *se delipe*.
> (*Renart*, Suppl., v. 403, Chabaille.)

delire, v. a., élire, choisir, trier :

> Mes il vondra le grain
> De la paille *delire*.
> (*Le Contenz dou monde*, Richel. 1593, f° 142ʳ.)

Deligo, *delire* ou eslire. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Qui furent .i. journee a hoster l'ordure et *delire* le peçoy et le mettre a part. (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1408-9, exp. comm. dom., Hôp. gén. Orléans.)

— Compter :

> ... Ceux qui noiez se sont
> Lesquelx on ne pourroit *delire*.
> (Guiart, *Roy. lign.*, 4936, W. et D.)

deliros, - *ous*, - *eus*, *deloir.*, adj., enragé, furieux, effroyable :

> Qu'il an feront *deloireuse* charnaille.
> (*De Charlem. et des Pairs*, Romv., p. 165.)

> Qu'il an feront moult *deloirous* chaplis.
> (*Ib.*)

> Si ait ancui .i. *deloireus* louier.
> (*Ib.*, p. 171.)

> De lui feront molt *deloirous* traim.
> (*Ib.*, p. 177.)

> Moult i ot de vitaille *delirose* bargainne,
> En i prent .i. den. d'une sole chastaigne.
> (*Prise de Jer.*, Richel. 1374, f° 85ª.)

> La aurait *delirous* bevraige.
> (*Lib. Psalm.*, x, p. 268, Michel.)

> Ci a mort *delireuse* et fiere,
> Que nus hom n'en fait bele chiere.
> (Ruteb., *Complainte ou conte Huede de Nevers*, p. 57, Jubinal.)

> Com li tuens duez, dame, fut angoisseus,
> Sor toz les autres fui tes cuers *delireus*.
> (*Les xv joes N.-D.*, ms. Troyes.)

> Dont fu ta douce arme navree
> De celle *delirousse* espee.
> (*Ib.*)

Celle singulereie et *delirouse* cenne. (*L'Abbaye de devot.*, Ars. 3167, f° 49 v°.)

delirosement, - *ousement*, adv., furieusement :

Com desloyalment et *delirousement* il fut cruelment flaieleiz. (*L'Abbaye de devot.*, Ars. 3167, f° 47 v°.)

delirous, voir Doleros.

delise, adj. f., délicate, fine :

> Souventes fois la mere li devise
> Que Anseis, qui la face ot *delise*,
> Estoit ses peres.
> (*Anseis*, Richel. 793, f° 69ª.)

delision, voir Delicion.

delissance, voir Delaissance.

1. **delit**, *delict*, *delist*, *deliet*, *deleit*, *delut*, s. m., plaisir, joie, délice :

> .cccc. chevaliers qui bien soient eslit
> Li conduiront il bien a joie et a *delit*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 55ᶜ, Michelant.)

> En ceu aveient lor *deliet*.
> (Guil. de Saint-Pair, *Mont Saint-Michel*, 76, Michel.)

Il trespassanz son eage par constumes, ne donat son corage a nul *delit*. (*Dial. St Greg.*, p. 55, Foerster.)

Ne mies por lo *deleit* k'il espruevent et sentent. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, p. 132 r°.)

An la joie de *deleit* espiriteil. (*Li Espistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 15 v°.)

> Quant entre aus deus furent ensemble
> La nuit premiere en un biau lit
> Faire en cuida tout son *delit*.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 194ᵇ.)

> La dame ot espousee, puis en fist ses *delis*.
> (Audefroy le Bastard, *Beatris*, P. Paris, *Romancero*, p. 35.)

> Grans *delis* est a escouter
> Ce k'il en voldrent raconter.
> (*Dolop.*, 91, Bibl. elz.)

> Tantost de *delist* les gita (Adam et Eve)
> Si les mist en chetivoison
> Et en peinne pour tel reison.
> (*St Graal*, 128, Michel.)

> Cil n'i quist sounes ne *delus*.
> (Mousk., *Chron.*, 21738, Reiff.)

> Faites au cors tot son *delit*.
> (*Poème allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 15ª.)

Y demeure le seigneur plus volentiers pour son *delit*. (*Liv. de Marc Pol*, lxxiii, Pauthier.)

Se vint couchier dedans mon lit,
La pris je d'elle .I. seul *delit*.
(*Miracle d'Amis et d'Amille*, Th. fr. au m. â., p. 240.)

Fay a ton cors tous ses *deliz*,
Il n'est point d'autre paradiz.
(*Les dix commandem. de l'Antechr.*, dans le *Livre du Roi Modus et de la Royne Ratio*.)

Bietris est mes *delis*,
Mes confors et ma joie.
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, 8, Bibl. elz.)

Pour les joyeux et plaisans *deliz* qu'elle attendoit seurement a avoir avecques son grant clerc. (LOUIS XI, *Nouv.*, C, Jacob.)

Si fut porté en paradis
En grant soulas et en *delis*.
(*La Vie et l'hist. du maulv. riche*, Anc. Th. fr., III, 270.)

Ceste bouteille de vin bon
Nous bouterons par grant *delit*
Icy, aupres de nostre lict.
(*Farce d'un Amoureux*, Anc. Th. fr., I, 216.)

Ung jour passé, estant dedans mon lict,
Et j'eu passé du dormir le *delict*,
Je m'esveillay quasi tout fantastique.
(*Courroux de la Mort*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. II.)

Qu'incertain des enfants engendrez en mon lict,
Je les aye en horreur, bien que nes du *delict !*
(SCHELANDRE, *Tyr. et Sid.*, 1re journ., V, 3, Anc. Th. fr.)

Ne veult que garsonner et prendre son *delict*.
(DU VERDIER, *les Omonymes*, éd. 1572.)

— *Faulx delit*, plaisir criminel :

Quant le chetif corps a pechié par ses *faulx delits*. (*Liv. du Cheval. de La Tour*, c. 8, Bibl. elz.)

Quant je revoy tes *faulx delitz*
De vins, de viandes, de lits.
(*Les trois Mors et les trois Vifs*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 63.)

— Dans un sens anal., *fol delit :*

Si cuida tantost accomplir son *fol delit*. (*Liv. du Cheval. de La Tour*, c. 4, Bibl. elz.)

Quant l'ennemi les treuve en telx fols regars et *delix*, il les point et enflambe de fole temptacion, par quoy il les tient liez du *fol delit*, et du *fol delit* les fait cheoir en l'ort fait. (*Ib.*, c. XLI.)

On trouve encore un exemple de cette signification dans un auteur de la fin du dix-septième siècle, et du commencement du dix-huitième :

Un bel et magnifique habit,
Certain petit air à la mode,
Des jeunes gens font le *délit*.
(SENECÉ, *Cont.*, le Papillon, p. 141, Bibl. elz.)

2 DELIT, adj., délicieux :

Ha voicy le vin le plus fort,
Le plus *delit* et le meilleur.
(*Myst. de la Pass.*, f° 35^b, impr. Instit.)

DELITABLE, - *auble*, - *avle*, *delitt.*, *deleit.*, *delict.*, *deliet.*, *delet.*, adj., agréable, charmant :

Turnom nos en France ariere,
U la terre est riche e pleniere,
E *delitable*, e bele e saine.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1817, Michel.)

Uns *deleitavles* repos de la bone conscience. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, p. 130 v°.)

En cest tres *deleitavle* anoncement. (ID., *ib.*, f° 43 v°.)

De *deleitavle* devocion. (ID., *ib.*, f° 96 r°.)

Cis palais fu uns des plus biaus et des plus *delitables* de tous les delis qu'il conviengne a cors d'ome et qui a riche home doie estre, en tout le monde. (VILLEH., *de la Conq. de Constantin.*, LXII, P. Paris.)

Esté faisoit bel et seri,
Douc et vert et cler et joli,
Delitavle en chans d'oiseillons.
(A. DE LA HALLE, *li Jus Adan*, Coussemaker, p. 299.)

Mainte espice *delitavle*
Qui fait boin mengier apres tavle.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 11^b.)

Ne *delitavles* ne plaisans.
(*Ib.*, f° 61^b.)

Porce la parleure est plus *delitable* et plus commune a toutes gens. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 3, Chabaille.) Var., *delitaubles*.

Paradys *delietable*. (LAUR., *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 62^c.)

Paradis *delictauble*. (ID., *ib.*, Bibl. Verdun, f° 1 r°.)

Et pour çou que çou fust estable,
I mist son saiiel *delitable*
Li rois, pour mious a confermer
Que nus om n'el penist fauser.
(MOUSK., *Chron.*, 2518, Reiff.)

Li leus estoit *delitaubles*. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 78.)

Li leus fuit *delictables*, lai se sunt herbergié.
(*Bible*, Richel. 763, f° 253^b.)

Jouerons moy et vous aus tables,
C'est uns gieus biaus et *delitables*.
(*Couci*, 509, Crapelet.)

Il ont biaus jardinz et *deletables*. (*Voy. de Marc Pol*, c. CLVI, Roux.)

Et gis et glangles *deletables*
Cele chose font amors durables.
(*Clef d'Amour*, p. 52, Michelant.)

La quarte folie de Eve si fut du fol regart, quant elle regarda l'arbre et le fruit de vie que Dieux leur avoyt deffendu. Si luy sembla trop bel et *delitable*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XLI, Bibl. elz.)

Joyeuses et *delittables* festes. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 194.)

Car liberté est *delictable*,
Belle, bonne et bien prouffitable.
(GUILL. DE ST ANDRÉ, *Libvre du bon Jehan*, 2874, Charrière.)

J'avoie bien mestier d'un amy amiable,
Car j'estoie plus povre que n'est garchon d'estable ;
Par cestui poray [je] avoir tout *delitable*,
Car en lui aperchoy consience notable.
(*H. Capet*, 5729, A. P.)

Et moult est *delitable* lieu.
(*Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 5.)

DELITABLEMENT, *delectablement*, adv., agréablement :

Estre en sa citeit *delitablement*. (BOECE, *de Consol.*, ms. Berne, f° 48 v°.)

Ils font les œuvres vertueuses *delectablement*, et ne leur resiste pas l'apetit sensitif. (ORESME, *Eth.*, p. 32, éd. 1488.)

DELITABLETÉ, - *ittableté*, - *aibleté*, *deletableté*, *delectableté*, s. f., agrément, plaisir, charme, délice :

Por la grant *delitableté*
Fui plains de grant jolieté.
(*Rose*, 687, Méon.)

Por la grant *delitaibleté*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 7^c.)

Car je ne pourroie retraire
Du vergier toute la biauté
Ne la grant *delitableté*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 11^a.)

Por la grant *deletableté*
S'i aunoient en esté
Tuit li oisel de la contree.
(*Chastoiem. d'un père*, conte XIX, 11, Biblioph. fr.)

Si n'estoit tant seulement pour la *delitableté* du lieu né pour la plenté des biens qui en la cité habundent... (*Grand. Chron. de France*, des Gestes le roy Phelippe Dieudonné, I, P. Paris.)

Tuit sevirent saint Michiel, et il les mena as *delitabletez* de parais. (*Legende de Pilate*, Richel. 19525, f° 58 r°.)

Nous ne volons pas les aubres qui sont gardei et norry d'anciennetey, pour l'onnour et la *delitableté* de menoirs soient copei. (1315, *Ord. de Louis X*, Nouv. Cout. gén., III, 223.)

C'est une *delittabletes*,
Qui ne scet estre en ferme point.
(*Métam. d'Ov.*, p. 91, Tarbé.)

Amenitudo, *delittabletes*. (*Cathol.*, Richel. l. 17881.)

Delectableté, amenitas. (*Vocab. fr. du XVe s.*, Ste-Gen., 755^a.)

Delectableté, s. f., amenité. Delectablenesse. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 212, Génin.)

DELITABLOISON, s. f., charme, délice :

Car plus a *delitabloison*
La harpe, et plus digne a oir.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 84^a.)

DELITACION, s. f., délectation, plaisir :

Prounfit et *delitacions*,
Est toute leur entencions.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 102^b.)

DELITAIRE, - *erre*, adj., délectable :

Mes moult embelissoit l'afaire
Le leu qui estoit *delitaire*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 10^b.)

Li lieus qui yert si *deliterre*
Qu'il y avoit tousjours planté
De fleurs et yver et esté.
(*Ib.*, ms. Lausanne, f° 13^d.)

DELITAL, adj., délectable :

Atent paradis *delitaus*.
(RECL. DE MOLL., *Miserere*, Ars. 3527, f° 121^a.)

DELITANCE, s. f., plaisir :

Mais m'arme aura en Deu joiance,
En son sauveour *delitance*.
(*Lib. Psalm.*, XXXIV, p. 283, Michel.)

DELITANT, - *ent*, *deleitant*, *delectant*, adj., qui délecte, qui réjouit, délicieux :

En une tres pure et tres *deleitante* suatisme. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 16 v°.)

Tant me sanla courtois et dous
Et *delitans* a regarder.
(*Ju de le capete*, 448, Raynaud, Romania, IX, p. 530.)

Ne vous dirai pas longuement
Du plesant leu et *delitent*
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 9^a.)

La septisme jouste voel dire,
Sachiez ce ne fu pas la pire,
Ains fu une des plus puissans,
Et a veoir plus *delitans.*
(*Couci*, 1251, Crapelet.)

Moult parestoit li lieux plaisans
Et pour deduire *delitans.*
(*Ib.*, 1831.)

De retourner ou lieu si *delictant.*
(Ch. de Pisan, *le Dit de Poissy.*)

Champ *delectant* par plaisante verdure.
(S.-Marthe, *Du Tempé de France.*)

Delite, s. f., plaisir, joie :

En *delite* retiegne le roi et son barnage.
(*Roum. d'Alix.*, f° 14ᶜ, Michelant.)

Deliteement, *deleit.*, *delectament*, s. m., délectation, plaisir :

N'orent pas lit de pailles ne nul *delitement.*
(Herman, *Bible*, ms. Orléans, n° 374 bis.)

Nos plorons la joie de nostre *deleitement.* (*Job.* Ler. de Lincy, p. 458.)

Li *deleitement* sunt en ta dextre enjosk'a la fin. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 108 r°.)

Se li est molt deleitavle chose vivre selonc lo *deleitement* del cors tant cum il loist. (*Li Epistre S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 25 v°.)

En rivere e en bois fu lur *delitement.*
(*Horn*, 2682, Michel.)

S'aura *deleitement* de cuer.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, f° 16ᵇ.)

Par la bone acostumance et le *delitement* en vertu. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 17 r°.)

Bons *delitemens* est en son amistié. (*Bible*, Richel. 901, f° 16ᵇ.)

Le *delitement* et les presens. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 34 r°.)

Tousjours il se remembrera
De moy qu'il cuide et calcule
Luy estre pour ung ridicule
Et *delectament* de folye.
(*Therence en franç.*, f° 220ᵈ, Verard.)

Deliteor, *-eur*, s. m., celui qui se délecte :

Si me porpensai en mon cuer en com grant tribulation je sui venus et en com grant tristece, qui soloie estre jueres et *deliteres* en ma poesté. (*Bible*, Richel. 901, f° 72ᵃ.)

Qui soloie estre joeor et *deliteor* en ma poesté. (*Ib.*, Maz. 684, f° 59ᵃ.)

Deliterre, voir **Delitaire**.

Delitier, *-lictier*, *-litter*, *-leitier*, *-leter*, *-loitier*, *-lester*, verbe.

— Act., réjouir :

Et vin de Poitou qui *delite*
Celui qui fort vin quiert et aime.
(*Perceval*, ms. Berne 113, f° 105ᵇ.)

Je exalcerai tei, sire ; kar tu receus mei, e ne *delitas* mes enemis sur mei. (*Lib. Psalm.*, Oxf., xxix, 1, Michel.)

Mais por ceu ke li plaisant merveille de la nouvelece ne nos detarroit mies, si par aventure si li fruit de la salveteit et li eswart de l'utilité ne nos *deletievet* assi. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 33.)

Ceste aumosne est la plus petite
Des trois, mais tant a Deu *delite*
Qu'aumosne par droite pitié
Donee.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, f° 487 r°.)

Pour *delictier* (les cœurs). (Laurent, *Somme*, Fragm. Bibl. Verdun, f° 3 r°.)

Pour la veue *delitter*
Se tel regart peust valoir.
(J. Lefevre, *la Vieille*, l. I, v. 238, Cocheris.)

— Absolument :

Ce ki *delite* en un tens et en une eure ne *delite* mie en une autre. (J. le Bel, *li Ars d'Amour*, II, 221, Petit.)

— Réfl., se réjouir, jouir :

Ses chiens aveit, en bois alout
E en chacier *se delitout.*
(*Rou*, 3ᵉ p., 10551, Andresen.)

Qui de ço pensereit suvent
Ne *se delitereit* nient
En la vanité de cest munt.
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, 1415, Roq.)

Il ont andui molt poi mangié,
De penser *se sont deloitié.*
(*Florimont*, Richel. 353, f° 20ᵇ.)

Molt *se sont* entre eulz *deloitié*,
Acolé, et estroit baisié.
(*Ib.*, f° 28ᶜ.)

Cele viespree s'enivrerent,
Et as femes *se deliterent.*
(Mousk., *Chron.*, 6754, Reiff.)

Moult *se delictoit* de avoir moult de fames. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, ii, 2, Champollion.)

Conclude cestui storiographe que non *se* veut tant *deleter* de dire li acti et li operation d'autre, qu'il laisse l'ystoire de li Normant. (Id., *ib.*, iv, 53.)

Lo prince *se deletoit* de relever la angustie et dolor de Guillerme. (Id., *ib.*, vi, 4.)

Dieu avoit fait fondre plusieurs villes pour les grans pechies en quoy ilz *se delictoient.* (*Liv. du Cheval. de La Tour*, c. 9, Bibl. elz.)

Qui *se delitent* en bons morseauls. (*Ib.*, c. xliii.)

Quant aucun *se delite* es oeures de toute sa vie pour les paroles des flateurs. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 78ᶜ.)

Tresbien profiteras quant tu reputeras toute chose terrienne estre riens, et ne tiengnes compte, ne n'y mettes ton plaisir et ton affection, ou que tu ne *te* y *delictes*, tant soit grande ou precieuse ou belle. (*Intern. Consol.*, i, 5, Bibl. elz.)

Se tu *te delictes* a ouir quelques nouvelletez, il est necessité que apres tu en sentes tribulacions et assaulx en ton cueur par desolacion. (*Ib.*, III, xx.)

Et s'en bien aimer *te delite*,
Vas aux bois tous plains de florettes,
Et voy quelque belle a l'eslite
A qui donne tes amourettes.
(Lefranc, *Champion des Dames*, f° 22.)

Fille, ne samblez l'ypocrite,
Qui faict abstinance contrainete
Et devant gens oroison saincte,
Et apres a mal *se delicte.*
(*Le Doctrinal des Filles a marier*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., II, 23.)

Generallement en tous exercites que a gentil homme appartient il *se delestoit* voulentiers. (*Hist. de Palanus*, f° r°, Terrebasse.)

— Neutr., se réjouir :

Les .iii. jors i demeure et repose et *delite.*
(*Roum. d'Alix.*, f° 14ᶜ, Michelant.)

Certes *deleitier* nos covient an nostre signor et joie avoer. (*Li Epistle saint Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 3 r°.)

Trop i *delitum*, feinnurs, muser.
(Chardry, *Set dormans*, 32, Koch.)

A *deliter* sans plus s'efforce (l'amour).
(*Rose*, ms. Corsini, f° 30ᵈ.)

Lors s'apensa li esperis
Coument estoit mors et peris
Qui au monde tant *delitoit.*
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 15ᵇ.)

— Infin. pris subst., joie, plaisir :

Ja soit ce que dou *delitier*
Ne vueillent pas la par[t] quitier.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 42ᵃ.)

... du *deliter.*
(*Ib.*, Vat. Ott., f° 35ᶜ.)

Delitos, *-tos*, *-us*, *-ous*, *-eus*, *dilit.*, *delect.*, *delicteus*, adj., agréable, gracieux, délicieux :

Et sunt les landes *delitouses*,
De herbe et de bestes plentivouses.
(*Brut d'Angleterre*, ms. Munich, f° 1 r°.)

Por sa beltei fu *delitouse.*
(*Ib.*, v. 4071, Vollm.)

Sa vie e le suen testament
Sera cum gemme pretiose,
Sor autres ovres *delitose.*
(Ben., *D. de Norm.*, II, 7929, Michel.)

Pailes e aveirs precios,
Beaus mult e bons e *delitos.*
(Id., *ib.*, II, 9038.)

Od dons riches e precios
Seiez od lui *delitios.*
(Id., *ib.*, II, 9166.)

Un deduit y choisi que mult est *delitus.*
(Th. de Kent, ms. Durh., Bibl. du chap., c. iv, 27 B, f° 7, Meyer, *Rapport.*)

Un trop *delitous* jardin.
(*Lais de la pastorele*, Bartsch, *Rom. et past.*, II, 79,5.)

Mes a chascun ert ses pais
Plus *delitex* et plus naïs.
(*Dolop.*, 951, Bibl. elz.)

Ceu fut li jardins *delitous.*
(*Ib.*, 11677.)

En ycelui temps *delitous.*
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 1ᵈ.)

... *diliteux.*
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492.)

En iceli tens *deliteus.*
(*Ib.*, éd. Méon, 84.)

Mainte viele *deliteuse*
I aportent li jougleour.
(A. du Pont, *Rom. de Mahom.*, 771, Michel.)

Pere puissant et *deliteus*,
Vous qui estes dous et piteus.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, 5137, Buchon.)

La menerent vie amoureuse,
Doulce, plaisans et *deliteuse.*
(*Couci*, 6686, Crapelet.)

Face *delecteuse.* (*L'Outré d'Amour*, ms. Ste-Gen., Y f 7, f° 15 r°.)

Qu'il n'est vie plus *deliteuse*,
Ne plus plaisant ne plus joieuse.
(J. Le Fevre, *la Vieille*, I. III, v. 5083, Cocheris.)

Apres ce qu'il eust accomply son *delicteux* plaisir avecques la damoyselle.. (Boccace, *Nobles malh.*, viii, 22, f° 213 v°, éd. 1515.)

Delitosement, *-ousement*, *-eusement*, adv., délicieusement, agréablement :

Trop *delitousemant* vivre. (Ms. Ars. 5201, p. 315.)

On ne doit mie son cors *deliteusement* maintenir et aourner. (J. le Bel, *li Ars d'Amour*, I, 148, Petit.)

DELITOYER (SE), v. réfl., se délecter :

En elle tout *me delitoye*. (*Le Liv. du Cheval. de La Tour*, prol., Bibl. elz.)

DELIVERABLE, voir DELIVRABLE.

DELIVERASION, voir DELIVROISON.

DELIVRABLE, - *verable*, adj., qui peut être délivré :

Solubilis, solitable, desliable, *delivrable*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Le diable dechepvant l'homme menti cauteleusement parquoy il le possessoit tirannicquement, ainsi estoit il *delivrable* de ses prisons. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 47 v°.)

— Qu'on doit livrer :

Six douzaines de laons, bons beaux et recepvables, *deliverables* au dict village de l'Abbaye. (10 juill. 1623, Arch. Lausanne, Romainmôtier, v, 673.)

DELIVRANCE, - *anche*, *desl.*, s. f., livraison, mise en possession :

Por une date de .XXXVIII. s. de mt. de cens qu'il doit a Colin de la Tour, com li perchamin de la *delivrance* lou dist. (Comm. du XIV° s., Richel. 8708, ap. Aug. Prost, *la Vesture et la prise de ban à Metz*, p. 217.)

Somme de ceste vendue et *delivrance* : .VII. muis, .LXXVI. pintes de vin mesure de Vesoul et .II. poinçons de vin. (1349, *Compte du prév. de Vesoul*, Ch. des compt. de Dôle, V/164, Arch. Doubs.)

Et leur faisoit li dis rois faire leur *delivrance* de toutes coses. (FROISS., *Chron.*, I, 17, Luce.)

Se li faisoit on ses finances et ses *delivrances* a sa volenté. (ID., *ib.*, VI, 140.)

En sept *deslivrances* cent quatre vingt et quatorze deniers. (1487, Arch. P 1390, pièce 497.)

En trois *delivrances*, cinquante deniers. (*Ib.*)

— *Avoir bonne delivrance de son mestre*, recevoir un certificat bon et valable :

De rechief nous disons que nus ne puisse prandre ouvrier ne metre en euvre, se einsinc n'est qu'il *ait bonne delivrance de son mestre*. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1° p., LXVIII, 15bis, Lespinasse et Bonnardot.)

— Tout ce qui doit être délivré aux frais de quelqu'un :

Li fist avoir sa *delivrance* et son estat bien et grandement. (FROISS., *Chron.*, I, 292, Luce, ms. Rome, f° 24.)

— Obligation de délivrer à ses dépens tout ce qui est nécessaire :

Et estoient chil doi signeur de la route et compagnie et *delivrance* de messire Jehan de Hainnau. (FROISS., *Chron.*, II, 115, Kerv.)

Il ot en sa compagnie et *delivrance* trente trois baneres dou pais de Bretagne. (ID., *ib.*, II, 267, Luce, ms. Rome.)

Et estoient bien de se routte et a se *delivranche* en ce voiaige trois cens chevaux. (ID., *ib.*, II, 300, Luce, ms. Amiens.)

Chacuns chevaliers et escuiers y estoit a ses fres ou a *delivranche* des plus grans barons dou pays. (ID., *ib.*, V, 349, Luce, ms. Amiens.)

Le roy de Behagne et le roy de Navare qui estoient de se *delivrance*. (ID., *ib.*, I, 93, Luce.)

Et avoit li comtes de Laille adonc de se *delivranche* et de se carge mout de bonne gens. (ID., *ib.*, II, 187, Luce, ms Amiens, f° 40.)

— Terme de rhétorique :

Delivrance est quant tu diz generalment tout ce qui comprent toutes les choses de quoi tu veus dire. (BRUN. LAT., *Tres*, p. 525, Chabaille.)

— *Poursuir sa delivrance*, faire proposer un défi d'armes et par là demander à être délivré de l'engagement qu'on a pris pour accomplir une entreprise d'armes ou de chevalerie :

Nous serons quictes pour donner chascun ung semblable dyamant, qui sont les nostres et du *poursuyr nos delivrances* d'envoyer a la cour du Roy des Rommains, puis en Angleterre et la ou mieulx nous semblera. (*Petit J. de Saintré*, p. 523, ap. Ste-Pal.)

DELIVRANMENT, - *amment*, adv., facilement, promptement :

Sa gent a fait armer toz et *delivramment*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 86 r°.)

Se li oste *delivranment*
Le col et la gimple ensement.
(*Fregus*, p. 80, Michel.)

DELIVRANT, adj., qui délivre :

Quant li volunteiz est delivreie par la *delivrant* graice. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 99 v°.)

DELIVRASON, voir DELIVROISON.

1. DELIVRE, *desl.*, adj., libre, en parlant de personne :

Car le prenoiz el chief, douce dame nobile,
Et ge devers les piez, franche dame *delivre*,
Sel porterons la jus, tot contreval la rive.
(*Parise*, 125, A. P.)

Or est li enfes tous *delivres*.
(*Blancand.*, 2229, Michelant.)

Rendront quictes et *delivres* tous les prisonniers qu'ilz tiennent, tant ou dict marchié comme es forteresses et autres lieux a eulx obeissans, et les acquicteront de leur foy. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 261, Soc. de l'H. de Fr.)

— En parlant de chose :

La rive fu *delivre* et la place et li chans.
(J. BOD., *Sax.*, CXVII, Michel.)

Comant les pures virges ont *delivres* entrees a l'uis del cuer Nostre Seigneur. (*Vie Ste Clare*, Richel. 2096, f° 9c.)

Ai fait et faiz toutes ces choses de ma *delivre* volenté. (*Charte de 1276*, Grenier 296, n° 112, Richel.)

Tant comme je sui en men bon sens et en me *delivre* poesté. (1284, *Cartul. d'Ourscamp*, f° 146b, Arch. Oise.)

Se nous estions en nostre *delivre* poosté. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 51, éd. 1488.)

Il est sain et traictié et en sa *delivre* poosté. (*Ib.*, ch. 55.)

— *Delivre de*, libre de, exempt de, au sens propre ou au sens moral :

Se Deux nos veut aidier, *de* mort somes *delivre* !
(*Parise*, 129, A. P.)

Jamais, tant com ele ait a vivre,
N'ert *de* grant angousse *delivre*.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 318c.)

Quite et *delivre de* touz enpeschemenz. (1296, S. Vinc., n° 66, Arch. Sarthe.)

Quar s'il poist longement vivre
Encor fusse par lui *delivre*
De Maragoz li traitor.
(*Floriant*, 590, Michel.)

Deslié et *delivre du* proces. (1347, *Terrier du Plessis*, Arch. Eure.)

Dieux ! me verray je ja *delivre*
De l'angoisse dont sui attainte
De quelle heure fu je ore ensainte.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 739, Wahlund.)

Leur requeste fut obtenue
Et *de* servitude *delivre*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 94, G. Paris.)

Mais si, estant franc et *delivre*
De passion et *de* courroux,
Il plait a un chacun de vous
De se montrer juge esquitable
Envers moy, pauvre miserable !
(GODARD, *les Desguis.*, v, 5, Anc. Th. fr.)

Lorsqu'ils ont l'esprit *delivre de* tout souci. (G. BOUCHET, *Serees*, IV.)

Pour contenter l'esprit, rendre l'ame *delivre*
Des bourreaux, *des* menteurs, qui se perdent pour [vivre ?
(D'AUBIGNÉ, *Trag.*, II, Bibl. elz.)

Laissant les Gaules *delivres des* Lombards. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, III, 15, éd. 1611.)

Non non, ton trepas m'a rendu
D'espoir et *de* crainte *delivre*...
Je ne crains plus rien que de vivre.
(BERTAUT, *Œuvres*, p. 227, éd. 1620.)

Je m'esloignois, non *de* tout soing *delivre*.
(POUMEROLE, *Disc. sur une pourmenade*, 1631, Variét. hist. et litt., VI, 150.)

— *Être delivre de*, être délivrée de, accoucher de :

E s'en fuy a la eglise Nostre Dame a Salobures ; e ileqe *fust delyvre de* une file qe fust baptizé Johane. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIV° s., p. 78.)

— *Delivre* s'emploie souvent pour dire qui est délivré, qui est libre de tout mal, de tout empêchement, et par extension, qui est en bonne santé, en bonne disposition, qui est dispos, alerte, agile :

Partonopeus Vairon esproeve :
Fort et *delivre* et bon le troeve.
(*Parton.*, 6893, Crapelet.)

Ainz est si tres bon chevaliers,
Si *delivres* et si legiers.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 161a.)

Et cevaucoit un grant destrier
Bien fait et de membres *delivres*.
(SARRAZIN, *Roman de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 245.)

Sor un destrier qui est fors et *delivres*,
Ainz ne fina, si vint a Vautamise.
(*Jourd. de Blaivies*, 165, Hoffmann.)

Bien membré, agille et *delivre*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 19069, G. Paris.)

Ceste gent est forte et *delivre*.
(*Actes des Apost.*, vol. I, f° 37b, éd. 1537.)

Oster je veux (approche toi mon livre)
Un tas d'escrits, qui par d'autres sont faits ;
Or va, c'est fait ; cours leger et *delivre* :
Deschargé t'ay d'un lourd et pesant faix.
(CL. MAR., *à son livre*, I, XXIII, éd. 1731.)

Je ne vouldrois point alecter
Mes moines dispos et *delivres*
Ordinairement en ces livres.
(Id., *Coll. d'Erasm.*, Abb. et Fem. sçav., IV, 158.)

Afin qu'ilz allassent plus legers et plus *delivres* a ce voyage. (Amyot, *Vies*, Paul. Æmyl.)

Combien qu'ilz eussent laissé la plus part de leur bagage en la ville de Damas, pour venir plus *delivres* a la bataille. (Id., *ib.*, Alex. le Grand.)

Je prends plaisir de veoir un general d'armee au pied d'une breche qu'il veult tantost attaquer, se prestant tout entier, et *delivre*, a son disner, au devis, entre ses amis. (Mont., *Ess.*, l. III, c. 13, Louandre.)

— De même en parlant de chose :

Mais marchez d'un pied plus *delivre*.
(Jod., *Eug.*, v, 5, Anc. Th. fr., IV, 79.)

Ma raison a bien son cours plus *delivre* en la prosperité. (Mont., *Ess.*, III, 2, Louandre.)

— Et au sens moral :

Li secons devisemens est qui nombre par parties les poinz que il vodra prover : donc dois tu garder que il soient briez et *delivre* et cours. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 525, Chabaille.)

Comment feront mes esperits *delivres*,
Pour en ton nom publier quelque livres?
(Cl. Mar., *Epist. a Pelliss.*, 1534, II, 222, éd. 1731.)

2. **delivre**, s. m., délivrance :

— *A delivre*, librement, facilement :

Miez voil estre lenz *a delivre*,
Qu'en chaiene ricement vivre.
(Marie, *Ysopet*, xxxiv, t. II, p. 177, Roq.)

Garie fu (la plaie) tout *a delivre*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 196b.)

En Genesie, ou premier livre,
Peut on veoir tout *a delivre*
Comment le vray glorieulx Diex
Crea premier et terre et cieulx.
(*La Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 2.)

Saiche tu feras *a delivre*
Toute ta voulenté en terre.
(*Myst. de la Ven. de l'Antechr.*, ms. Besançon, f° 8c.)

Puis que paraliticque suis,
Et que au monde faire ne puis
Chose *a delivre*.
(*Actes des Apost.*, vol. I, f° 101d, éd. 1537.)

— A l'aise, en paix, tranquille :

Dea, je suis bien, sauf vostre grace ;
Je suis icy plus *a delivre*.
(*Pathelin*, p. 94, Jacob.)

Tristes, perplex, l'ung l'aultre se regardent,
Ainsi que gens qui n'ont coeur *a delivre*.
(J. Marot, *Voy. de Venise*, Har. de Montjoye à ceulx de Venise, V, 98, éd. 1731.)

Et anciennement estoit a Rome la place consulaire, qu'ils appelloient la plus honnorable a table, pour estre plus *a delivre*, et plus accessible a ceux qui surviendroient, pour entretenir celuy qui y seroit assis. (Mont., *Ess.*, II. 4, Louandre.)

— Avec empressement :

Ançois dedens ma cambre entrai,
Et dou coffret errant hors trai
Ce que g'i trovai *a delivre*.
(Froiss., *Prison amoureuse*, 2218, Scheler.)

— *A son delivre*, à son aise :

Et me souvient que l'entrepreneur estoit armé et paré, comme aux autres fois, qu'il combatit de la hache en celuy pas, réservé qu'il n'estoit point armé de la jambe, ne de la cuisse droite : et me fust dict depuis, qu'il le faisoit pour estre plus *a son delivre*, si son compaignon le joindoit au corps. (La Marche, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

— *Au delivre de*, en liberté de :

Quant le bastard de la Baume et ceulz quy s'estoient sauvez avec luy hors de la ville de Crevent, se veyrent *au delivre de* leurs corps,... ne cesserent de chevaulchier diligamment. (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 236, Soc. de l'H. de Fr.)

— Au sortir de :

L'ost des Allemans estoit a Malte et a l'environ, avec lesquels le roy, *au delivre de* sa detention, fut magnifiquement receu. (J. Molinet, *Chron.*, ch. clxxxiv, Buchon.)

— *Avoir la langue a delivre*, l'avoir dégagée, déliée :

Nous *avons nos langues* plus *a delivre* que les leurs (les italiens) pour prononcer les mots grecs et latins que nous empruntons. (H. Est., *Prec. du lang. franç.*, Préf., p. 19, Feugère.)

— *Mettre a delivre, au delivre, en delivre*, affranchir, mettre en liberté :

Les... *mettent* senz delay (les personnes emprisonnées) tout a plein *au delivre*. (5 avr. 1381, *Ch. de Ch. VI*, Arch. mun. de Rouen, tir. 3, nos 2 et 3.)

Si *meist au delivre* tous les prisonniers. (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Engl.*, I, 233, Soc. de l'H. de Fr.)

Et puis supplierent au roy d'Angleterre qu'il *meist au delivre* Artus, le plus jeune frere du duc, qu'il tenoit prisonnier de la bataille d'Azincourt. (1420, *Fragm. d'une version franç des Grandes chroniq. de St-Denis*, Bibl. elz.)

Pareillement furent prins les cardinaulx de Bar et de Saint Marc et de leurs gens, l'arcevesque de Reims et tous leurs chevaux. Mais par la priere de l'evesque de Paris, pour ce qu'ilz avoient conseillé la paix, ilz *furent mis au delivre*, et si leur fu tout rendu. (Monstrelet, *Chron.*, I, 189, Soc. de l'H. de Fr.)

Hastivement et tost l'espee au poing toute sanglante des Sarrasins qu'il avoit occis, cordes et loyens coppa et le mist au *delivre*. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 39, Wolf.)

Iceluy pays *estant* ainsi *mis a delivre*, se delibera le roy de s'en retourner en sa cité de Tours. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, c. 264, Bibl. elz.)

Tenant le lieu second en trinité
Mise a delivre.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 25456, G. Paris.)

Print la clef des champs et il se deroba, se *mit en delivre*, et arriva en France. (J. Molinet, *Chron.*, ch. ci, Buchon.)

— *Mettre a delivre de*, délivrer, affranchir de :

Pour l'amour de vous, mon oncle, et du roy faire confort et donner cueur et esperance d'*estre mis* au plaisir de Dieu *a delivre du* peril mortel ou il est, je m'en metteray en l'adventure. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 134, Bibl elz.)

— *Se mettre a delivre de*, se délivrer, s'affranchir de, en parlant de choses morales :

Les enfers ont encor la bas des eaux qui font oublier le souvenir. les ames en les passant se perdent, et *se mettent a delivre de* leurs passions, des envies, des jalousies et des tourments de l'amour. (Le Moulinet, *Agreables diversitez d'Amour*, p. 201, éd. 1613.)

— *Se mettre a delivre* veut quelquefois dire se mettre en repos, se reposer :

Laissez m'en le soucy, *mettez vous a delivre*
Sur l'appuy de ma foy.
(Schelandre, *Tyr. et Sid.*, 2e journ., I, 5, Anc. Th. fr.)

— *Mettre au delivre telle chose*, en accorder la libre jouissance :

Que les diz baies *seroient* chaez et les choses contenues dedenz *mises au delivre* asdiz religieus. (*Ch. du bailli de Caen*, mardi av. S. Mart. 1305, S. Et. de Fontenay, Arch. Calv.)

Et illec appellé le procureur de Mons. leur *fut mis* leur dicte semaine *au delivre*. (1343, *Lett. du cte d'Evr.*, Cart. de S. Taur., xxii, Arch. Eure.)

Veuz les privileges et tout ce qui nous povoit et devoit mouvoir *meismes au delivre* aus diz religieus leur disieme en la dicte prevosté de la bonne ville. (*Ib.*)

Feistes response au dit Jehan de Dainville que se il nous plaisoit que le dit Guerriot eust le dit office, vous voulies que il l'eust et le li feries *mettre au delivre*. (29 juill. 1357 ou 58, *Lett. de Jean I au dauph.*, Grenier 238, Richel.)

Par nous ly *fussent* iceux usaiges *mis au delivre* et sur ce baillees nos lettres de delivrance. (1361, *Lett. de Phil., duc d'Orl. en faveur du prieur de Chappes*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 172 v°, Arch. Loiret.)

Se aucune chose du sien estoit pour ce prise ou mise en nostre main, ycelle lui rendes ou fetes rendre et *mettre* encontinent *au delivre*. (1382, Arch. P 1, reg. 1, f° 7.)

delivreement, *-mant*, adv., librement, facilement, promptement :

Delivreement murir l'estuet.
(*Rou*, 3e p., 2382, var., Andresen.)

Aide moi *delivreemant*.
(*Rom. de l'annunc.*, Ars. 5201, p. 94a.)

La proprieté de celluy qui fait la chose voulentiers, si est qu'il la face tost et *delivreement*. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 16 r°.)

1. **delivrement**, s. m., délivrance :

Par lui arons des nos jentil *delivrement*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 33b, Michelant.)

Encontre sainte Eglise ad esté lungement,
Mes des ore trera a sun *delivrement*.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 47 v°.)

Davant la conversion et lo *delivremant* de sa volunteit. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 99 r°.)

Et il si fist delivrement
N'i ot point de *delivrement*.
(*Perceval*, ms. Mons, p. 12, A. Potvin.)

Ne n'ai nes .i. *delivrement*,
Se per toi non tant soulement.
(*Lib. Psalm.*, vii, p. 266, Michel.)

Car tu es mes *delivremens*.
(*Ib.*, ms. Berne 697, f° 63 r°.)

Et prist forma de serf por nostre salut por ço que el nos menoit a *delivrament*. (*Vie de sainte Eulaire*, Richel. 423, f° 25d.)

Qu'est ce de mort, fors un *delivrement*
De toute peine et tout encombrement?
(J. Bouchet, *Ep. fam.*, 1e p., LVII, éd. 1545.)

Propose l'empereur que le roy, avant son *delivrement*, face ratisfier et accomplir tout ce qu'est contenu a l'unzieme et dernier article de l'instruction de Beaurain. (*Papiers d'Et. de Granvelle*, I, 273, Doc. inéd.)

— Accouchement :

Des or mais vous dirai de la dame saçant,
Qui porte .VII. enfans dusk'al *delivrement*.
(*Chev. au cygne*, I, 94, Hippeau.)

Va t'en apertement
Chies tel femme et soies a son *delivrement*.
(*Dit du Buef*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 51.)

— *A delivrement*, locut., comme *a delivre*, pleinement, librement :

Mais tostans, dist li dus, jo n'en otroi noient
Se le palais n'avons tot *a delivrement*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12588, f° 81d.)

2. DELIVREMENT, *deliverement*, *dell.*, adv., librement :

A faire tote lor volunté *delivrement*. (Fév. 1224, Arch. M.-et-L., Fontev., La Roch., fen. 3, sac 14.)

Les does parties de cele meisme terre qui remaigneent nos avom vendues et otreeies aus diz freres de la sainte maison de l'ospitau de Jerusalem a faire tote lor volonté *delivrement*, durablement. (*Ch. de* 1229, Perrot de la Rochelle, Arch. Vienne.)

Vendre et achapter *delivrement*. (1262, *Ch. de Gui de Lusignan*, Liv. rouge, Arch. comm. Cognac.)

A avoir et porter franchement, paisiblement et *delivrement* tant que nous vivrons. (1267, *Lett. de Guill. d'Auverg., archev. de Liege*, Arch. J 1124, pièce 3.)

Pessiblement, quitement et *dellivrement*. (1295, S. Jul., Arch. Ind.-et-L.)

Si que il puissent plus *delivrement* et plus en pais prier pour nous. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 96d.)

Quitement
T'en iras et *delivrement*.
(*Couci*, 7952, Crapelet.)

Et iceux prendre, enlever, chargier, conduire et mener quittement et *delivrement* de tous peages. (1440, *Lett. de Ch. duc d'Orl. portant remise de droits de péage en faveur du duc de Bourg.*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 172 v°, Arch. Loiret.)

— Facilement, promptement :

Alez, dist il, *delivrement*.
(*Rou*, 3e p., 452, Andresen.)

Alez *delivrement*, fet il, or en pensez.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 30 v°.)

La meschine *delivrement*
Aveit fait sun cumandement.
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, 2261, Roq.)

Ou a m'amie me menez,
Ou *delivrement* m'ociez.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 2743, du Méril.)

Icil vindrent *deliverement*
Par le rei commandement.
(*Conquest of Ireland*, 75, Michel.)

Deliverement passum icel val.
(*Ib.*, 667.)

Qui cel petit livret auroit,
Les .VII. ars liberax sauroit
Dedenz .III. ans *delivrement*.
(*Dolop.*, 1401, Bibl. elz.)

Oil, sire, *delivrement* ;
Otroiez le hardiement.
(*Ib.*, 1577.)

Mues vaut morir *delivrement*
Que vivre trop honteusement.
(*Ib.*, 5993.)

Or tost a mengier m'apportez
Delivrement.
(*Mir. de N.-D.*, de Robert le dyable, p. 75, Rouen 1836.)

Comment il apartient a office de toute bonne justice a abregier et *delivrement* despechier les plais et les causes des subgis. (1352, *Hist. de Metz*, IV, 137.)

Et les coururent sus baudement et *delivrement*. (Froiss., *Chron.*, V, 367, Luce, ms. Amiens, f° 114 v°.)

DELIVREOR, *-our*, *-eur*, *dell.*, s. m., libérateur, celui qui délivre :

Li miens refuges e li miens *delivrere*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XVII, 1, Michel.)

Nuls n'en est qui semblanz soit a titres pis *delivreires*. (S. Bern., *Serm.*, ap. Orelli, *Alt-Franz. gramm.*)

Nostre sires Dieux est mes affermemenz et mes refuiz et mes *delivrierres* de mes anemis. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 22 v°.)

Mon *dellivreour*. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 88 v°.)

Dont crierent li fil Israel a Nostre Seigneur, et il leur donna ung *delivreur*. (*Bibl. hist.*, Maz. 532, f° 79d.)

Il ont *delivreur* et sauveur de ceux qui bonnement le servent. (*Hist. de l'anc. test.*, f° 207 v°.)

— Celui qui prend la défense des intérêts de quelqu'un :

De laquele disme dessus dite garantir et deffendre et de rendre les couz et les domages dessus diz il sont establiz en droit par devant nous principaus garantisseurs, *delivreurs* et deffendeurs et rendeurs. (1304, *Cart. de N.-D. de Beaug.*, Arch. Loiret, f° 25 r°.)

Pour ce que souvent ung ou plusieurs garans sont appellez soit pour garantir, adjoindre, prendre la deffence ou les sommer, sauf a l'appellant a deffendre, et combien que par ladicte reservacion l'appellant soit entier a deffendre supposé que tous les garans luy faillissent du tout, si peut l'appellant delayer sans soy arrester a garant *delivreur* jusques a ce que les garans soient venus a court. Et au cas que aux prochains ples ou assises l'appelant ne s'arrestera a garant *delivreur* trenchié et absolut, il n'en sera plus delayé pourveu toutesfois qu'il ait eu temps de faire l'adjournement coustumier. (*Ord. d'eschiquier*, dans les *Coust. de Norm.*, f° 323 v°, éd. 1483.)

DELIVRER, verbe.

— Act., débarrasser, rendre libre :

Franceis sunt endormi, parmi els trespassum,
Al fer et a l'acier la veie *delivrum*.
(*Rou*, 2e p., 988, Andresen.)

Ne vos saureit rien reconter
La merveille de lor labor
Qu'il i endurent chascon jor
A trencher e a essarter
E as granz places *delivrer*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 10892, Michel.)

Ou vuille ou nom la place *a delivree*.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 26a.)

Rois, faites canbres *delivrer*
E de pailes encurtiner
U ma dame puise descendre.
(Marie, *Lai de Lanval*, 487, Roq.)

Faites *delivrer* le chemin,
Si qu'aions voie.
(*Un Mir. de N.-D.*, de l'empereris de Romme, *Th. fr. au m. â.*, p. 366.)

Ayant toute la nuict fait esplaner et *delivrer* les chemins et traverses des bois que les ennemis avoient haié et empesché. (F. de Rabutin, *Comment.*, VI, éd. 1574.)

— En particulier, dégager quelqu'un de son vœu, en le mettant en état de l'acquitter ; accepter le combat avec lui ou le lui offrir :

Et fut dit a l'escuyer françois par le mareschal : On vous *delivrera*. (Froiss., *Chron.*, liv. II, p. 94, éd. 1559.)

Tous les trente jours horsmy les vendredis *delivrerons* toutes manieres de chevalliers et d'escuiers gentils hommes estranges, de quelsconques marces ne pays qu'ils soient, qui venir y vouldront, chascun de cinq pointes de glaive ou de cinq de rochet. (Id., *ib.*, XIV, 56, Kerv.)

Portent emprise d'armes et sont venus icy pour *estre delivrez*. (*Petit J. de Saintré*, p. 388, ap. Ste-Pal.)

— Par extension, *delivrer une lance à quelqu'un*, consentir à courir une lance avec lui :

Un baron de Poictou (le sire de Pouzauges, Renaut de Thouars), en prit parolles au seigneur de Vertaing, et dit que volontiers il feroit d'armes de trois coups de lance et de trois coups de hache ; et le sire de Vertaing ne luy voulut pas refuser, mais les luy voulut accorder et les voulut tantost faire *delivrer*, a quelque dommage et proffit que ce fust. (Froiss., *Chron.*, liv. II, p. 110, éd. 1559.)

Il voit au tiers que Lupart estoit appareillé de la jouste, il broche le cheval et s'en vint au renc et se ferit a Lupart. Sire chevalier, *delivrez* moy ma tierce lance, je ne puis pas longuement tarder. Quant Lupart vit le chevalier, qui ainsi le semonnoit de la jouste, il fiert le cheval des esperons. (*Percefor.*, vol. I, f° 108d, éd. 1528.)

— Expliquer :

Ore oies mon livre
Si come matere le *delivre*.
(Mousk., *Chron.*, 48, Reiff.)

Et appertement *delivroit* et manifestoit par paroles quanques il vo'oit. (*Grand. Chron. de France*, des Fais et des Gestes Charlem., III, 2, P. Paris)

Il conviendra que il ait soubz soy moult de autres princes, car ung seul ne pourroit entendre ne bien *delivrer* toutes les causes et les controversies d'ung grant peuple. (Oresme, *Polit.*, f° 119c, éd. 1489.)

— Réfl., s'expliquer :

Se vostre partie est presente,
Delivrez vous, sans plus d'attente.
Et n'estes vous pas demandeur ?
(*Pathelin*, p. 95, Jacob.)

— Act., s'acquitter complètement de :

Quant il *auroit delivrees* aucunes besoignes que il avoit la a fere pour vous. (1265, *Lett. du Vic. de Ch. d'Anj.*, Arch. B.-du-Rh., 365.)

Il a grant voulenté de *delivrer* bien tost la dite besoingne. (6 mai **1322**, *Lett. du Cte de Clerm. à Ch. le Bel*, Arch. C.-d'Or, Coll. Gevigney, Doc. hist., cart. 1.)

Nous entendrons a la plus grand diligence que nous porrons a *delivrer* selon nostre povoir voz autres besoignes. (*Ib.*)

— Défrayer, payer :

Mes nous volons savoir qui nous paiera et *delivera* de nos gages, car on ne met mies gens d'armes hors de leurs hosteulz, ensi que pour aler guerriier en estragne pays, sans *estre* paiiet et *delivret*. (FROISS., *Chron.*, VI, 207, Luce.)

> Je vous requier qu'on me *delivre?*
> (*Pathelin*, p. 56, Jacob.)

— Livrer :

> Li maus tirans les fist ocire
> Et *delivreir* toz a martire.
> (*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf. Bodl., Canon. misc. 74, f° 82 r°.)

Si se dolut molt dou caitif home qui ses filles voloit *delivrer* a tel hontage. (*La Vie M. S. Nicholai*, Montmerqué.)

Les quelx vint livres de rente le prieur et le couvent de Saint Martin ou val de Chartres *ont delivré* a moi et a mes eirs a touz jourz mes. (**1267**, Bonne-Nouv., KP³A, Arch. Loiret.)

Li bourjois ne seront mie tenut de *delivreir* les chaiteilz as signors jusc'a tant.... (**1294**, *Affr. d'Olley*, Gorge, Arch. Mos.)

> A la mort serez tuit, se je puis, *delivré*.
> (*Doon de Maience*, 3507, A. P.)

Car aussi comme Joseph *fu delivré* des mains de ses freres, ainsi fu Jhesucrist de ses anemis agueteurs. (J. GOULAIN, *Ra-*, Richel. 437, f° 266 v°.)

— Réfl., se hâter, se dépêcher :

> Et *te delivre* prestement
> D'accomplir ce que promettras.
> (*Liv. des cent ballad.*, XII, S.-Hilaire.)

> Berthiz, venez avecques moy ;
> *Delivrez vous.*
> (*Un Mir. de N.-D., du roy Thierry*, *Th. fr. au m. â.*, p. 568.)

Que ilz *se delivrassent* de conquerir ces chasteaulx. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, f° 5 v°.)

Que il *se delivre* de mettre a point et ordonner ses besongnes par de dela la mer. (ID., *ib.*, I, 499, Luce, ms. Rome.)

Entendez a mon ayde, *delivrez vous de* moy secourir. (J. GERSON, *la Mendicité spirit.*, f° 41 r°.)

Abraham s'en ala hastivement en son tabernacle a Sara, et luy dist : *Delivre toy*, mesle ensemble trois mesures de fleur, et fais des pains cuictz soubz la cendre. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Gen., XVIII, éd. 1534.)

— Neutr., dans le même sens :

O vous, seigneur cardinal, *delivres* de faire pape, car trop vous y mettez. (FROISS., *Chron.*, IX, 49, Kerv.)

— Act., venir à bout de, selon M. G. Paris :

> Ceste lisse est si fort tirant
> Que j'ay paour qu'el ne me *delivre*.
> (GREBAN, *Mist. de la pass.*, 7756, G. Paris.)

DELIVREURE, *-vrure*, s. f., délivrance :

> Si com por lor *delivreure*
> Se mist de mort en aventure.
> (*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 145 r°.)

— Délivrance d'une femme, enfantement :

> Mahes fu fieus d'une pucele,
> Qui de moult grant belté fu bele,
> Mais morte en fu en *delivreure*.
> (BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 81f.)

> Morte an fu de *delivreure*.
> (ID., *ib.*, Ars. 3314, f° 50a.)

> Et quant ce vint a son termine
> Que dut enfanter la roine,
> Morte fu en la *delivrure*,
> Dieus en gari la porteure.
> (*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 137 r°.)

DELIVROISON, *-aison*, *-ason*, *-ison*, *-asion*, *-ation*, *-erasion*, s. f., délivrance :

> Que il prenge conrei de lur *delivreisun*.
> (*Rou*, 2e p., 882, Andresen.)

> De ceste mort arez *delyveration*.
> (*H. Capet*, 4664, A. P.)

— En parlant d'une femme en mal d'enfant :

> Dame, sainte Marie, bonne *delivrison*.
> (*B. de Seb.*, VII, 461, Bocca.)

— Livraison :

> E si menoit dos destrer aragon
> Tot di milor que avoit li rois K.
> O vide l'inperer, si le fait *delivrason*.
> (*Macaire*, 2493, A. P.)

Avoir la possession des bonnes villes et forteresses d'icelle comté, lesquelles sans contredit luy feront plaine *delivration*. (MONSTREL., *Chron.*, vol. II, f° 41, ap. Ste-Pal.)

— Pouvoir :

> Qu'il ait le vostre fille en sa *delivrison*,
> De ceste mort arez delyverasion.
> (*H. Capet*, 4663, A. P.)

DELJANTRE, adj., attentif :

De tant cum il plus fors i sunt ahers (les vices), de tant unt il mistier de plus forz medicines et de plus *deljantre* cusanceon. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 108 r°.)

DELJANTREMENT, *dilj.*, adv., avec soin :

Et ceste voye doyens nos molt *diljantrement* querre. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 5 v°.)

DELJÉ, voir DELGIÉ.

DELLE, voir DEILE.

DELOBER, *delobber*, v. a., maltraiter, insulter :

> Illec nous fist taillier les marbres
> Dedens les roches soulx les arbres ;
> La froit avons eu et fain
> Deffaut de robbes et de pain
> Souvent batu et degabbé
> De ces paiens et *delobbé*.
> (*Hist. des 3 Maries*, Richel. 12468, p. 410.)

> Ainsi *serieme* regardez
> Des medisans et *delobez*.
> (*Ib.*, p. 276.)

DELOEMENT, voir DESLOEMENT.

DELOER, voir DESLOER.

DELOIANCE, voir DESLOIANCE.

DELOIEMENT, voir DELAIEMENT.

DELOIER, voir DELEER.

DELOIGNIER, voir DESLOIGNIER.

DELOINNIER, voir DESLOIGNIER.

DELOIR, voir DELAIR.

DELOIREUS, voir DELIROS.

DELOIROUX, voir DOLEROS.

DELOISIR, s. m., loisir :

> Vous estes bien a *deloisir*
> D'aller a ceste heure moucher.
> (*Myst. de la Pass.*, f° 154c, imp. Instit.)

Brief, vous faictes tout ce que des hommes a *deloisir* font, et qui ne sçavent a quoy passer leur temps, sinon cercher leur mal encontre. (CYRE FOUCAULT, *Epist. amour. d'Aristenet*, p. 177, Liseux.)

DELOITIER, voir DELITIER.

DELOQUETÉ, *desloqueté*, adj., déguenillé :

> Et puis aprez Robert du Fay vint
> Sur ung destrier grison, houssé de gris,
> *Deloqueté* et frappé entrevint
> De blanc, si bien que mieulx avoir compris
> Ne le povoit pour avoir los et pris.
> (*Le Pas de la bergere*, 625, Crapelet.)

> Vous n'este pas trop desgouté,
> N'y elle trop *desloquetee*.
> (J. GODARD, *les Desguis.*, I, 3, Anc. Th. fr., VII, 353.)

Rouchi, *déloqueté*, déguenillé. Ce mot est encore très usité dans le district de Valenciennes et dans la Haute-Normandie, vallée d'Yères. Selon Lorin il est d'un usage général parmi le peuple.

DELORS, voir DELAIR.

DELOSER, voir DOULOUSER.

DELOUER, voir DESLOER.

DELOUVERE, s. m., déluge :

Dieux destruisi tout le monde par le *delouvere*. (XVe s., Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DELOYÉ, voir DESLIÉ.

DELOYEMENT, voir DELAIEMENT.

DELS, voir DEUS.

DELUBRE, s. m., temple :

> Temples de grants antiquité,
> *Delubres* et mahommeries.
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 80, Peigné.)

> Boultez ou latebre
> De nostre *delubre*.
> (*Myst. de S. Did.*, p. 431, Carnandet.)

Ne ne faisons *delubres* ou temples parez et aournez d'or et d'argent. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 125c, éd. 1485.)

> Dejettes loin de la tons *delubres* profanes.
> (G. BOUNIN, *l'Alectriom.*, éd. 1586.)

Un *delubre* dedié a Priapus. (*Prem. acte du Synode noct.*, IV.)

DELUDER, v. a., éluder :

Justice demeure du tout *deludee*, en

grant esclande et lesion d'icelle. (1402, *Ord.*, VIII, 503.)

DELUEMENT, s. m., confusion ?

Quant il ooient conter le *deluement* dou conseil le roy. (FROISS., *Chron.*, VI, 281, Luce, ms. Amiens.) Kerv., VI, 377, écrit *delivrement.*

1. DELUER, voir DELEER.

2. DELUER, *dil.*, *dill.*, v. a., fondre :

La terre *est diluee* en eaue, l'eaue soy diminue et amoindrist en l'air. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 7 v°.)

— Confondre :

> Ne lor caut u puissent ruer
> Bordes por le gent *deluer*,
> Pour les josnes gens engignier.
> (*Salus d'amour*, Richel. 795, f° 7 r°.)

Que son filz Alexandre par beaulté de parler facillement *dillueroit* et confunderoit tout ce qui seroit objecté contre luy. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, I, 44, éd. 1530.)

DELUGE, s. m., pris au fig., dans le sens de calamité :

> Puis le chief presenta au juge
> Qui en escheut en grant *deluge*.
> (*Rose*, Somm., t. II, p. 77, Méon.)

Toi, maintenant, redoubté duc, comment pourras tu evader de cest impetueux *deluge?* (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XVIII, Buchon.)

— Massacre, carnage :

Les Sarrazins eurent un conseil entre eux que sept ou huit jours ils se reposeroient, ne point l'ost des chrestiens ils ne reveilleroyent, n'escarmoucheroyent : et quand les crestiens tous a repos estre cuideroyent, sur le point de minuit sur eux viendroyent et puis les assaudroyent, et grand *deluge* d'eux ils feroient. (FROISS., *Chron.*, liv. IV, p. 83, éd. 1559.)

> Il en a fait un tel *deluge*
> De brebis et de mes moutons.
> (*Pathelin*, p. 95, Jacob.)

— Bruit :

> Il y en a des autres anciennes (cloches)
> Qui de sonner sont plus praticiennes
> Que je ne suys et font plus gros *deluges*.
> (*Complainte de la cloche de Troyes*, p. 12, ap. Michel, *Poés. Goth.*)

— *Maitre du déluge*, surveillant des levées et digues le long d'un fleuve :

Laquele information fust fete diligaument par frere Baudoin, *mestre du deluge*, et par Robert jadis clerc de la prevosté de Montleheri. (1263, *Consuet. Genovef.*, f° 56 v°, ap. Duc., *Diluvii magister.*)

DELUGER, voir DILUVIER.

DELUISER (SE), v. réfl., se jouer :

> Contre le tens qui desbrise
> Yvers, et revient esté,
> Et la mauvis *se deluise*.
> (THIBAULT IV, *Chans.*, p. 13, var., Tarbé.)

DELUNS, - *un*, - *um*, s. m., lundi :

Et si ne soit nus si hardis ki venge sen sel plus kier longe le semainne k'il l'ara vendu le *deluns* en plein markiet. (*Bans d'Hénin*, Tailliar.)

Et si on a mis toutes les lois le secunt *deluns* apries chou que li ost sera revenue. (1252, *Des connétables*, Tailliar, p. 207.)

Le *deluns* devant le feste toussains. (28 oct. 1258, Flines, Arch. Nord.)

> Le *deluns* comence son oire.
> (G. LE LONG, *la Veuve*, 151, var., Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 202.)

Le prochain *deluns* apries mi quaresme. (30 mars 1310, *Cart. de Flines*, CCCLXXXI, Hautcœur.)

Delum. (*Acte bressan du* XIV° *s.*, ap. Lateyssonnière, *Rech. hist. sur le dép. de l'Ain*, III, 390.)

— *Cras delun*, lundi gras :

14 s. pour l'acat d'un pourchiel fait 16 jours en fevrier pour faire past le *cras delun.* (*Compte de l'hospital des Wez de* 1350, ap. Roq., *Suppl.*)

Delon se dit encore dans le Bugey. Suisse romande, *delon*, *dilon*. Jura, Lyonnais, Forez, *dilun*. Marche, côté d'Aubusson, *dilu*.

Nom propre, *Deluns.*

DELUSER, v. a., se jouer de, moquer, berner :

La liberté du peuple romain n'estoit pas deprimee seulement par puissance, ainçois *estoit* par art *delusee* et demoquiee. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 52^b.)

La secte payenne *delusee* et moquee. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 91 r°.)

Ilz peussent avoir doubte eulz *estre delusez* et mocquies. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 33^b.)

DELUSION, s. f., tromperie :

S'y entremeslerent plusieurs membres de Sathan magiciens et enchanteurs qui par leurs *delusions* abuserent grand nombre de simples idiots. (BOLSEC, *Hist. de Calv.*, ch. I.)

DELUSOIRE, adj., trompeur, illusoire :

Chose *delusoire*, et illusoire. (14 juill. 1411, *Lett. de Charles, duc d'Orléans, à Charles VI*, dans Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, 1411, Michaud.)

Qui est contre tout droit et raison, une chose *delusoire* et a proprement parler une vraie derrision de justice. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 71, Soc. de l'H. de Fr.)

DELUT, voir DELIT.

DEMAGNE, voir DEMAINE.

DEMAGOGISER, v. a., entraîner et gouverner le peuple par des moyens démagogiques :

Ceulx de Charithe eurent et prindrent ces .XXX. en leur cité qui *demagogiserent. Demagogiser*, c'est assavoir de mener le peuple a sa guyse par persuasions et par adulacions. (ORESME, *Polit.*, f° 177^d, éd. 1489.)

Ceulx qui estoient gardez des citoyens, c'est assavoir les princes *demagogiserent* le petit peuple, c'est a dire que ilz leur disoient des choses plaisantes et adulacions pour ce que le peuple les esliroit. (ID., *ib.*)

DEMAICHEMENT, voir DAMAGEMENT.

DEMAIGNEMENT, voir DEMAINEMENT.

DEMAIN, *demen*, s. m., lendemain :

Lo *demen* de feste saint Mathié. (Lendem. S. Math. 1232, S.-Sauv., Arch. Mos.)

Ce fut fait lo *demain* de l'Annunciation (1242, Cathédr. de Metz, Arch. Mos.)

Lou *demain* de feste S. Jehan. (1274, *Cart. de Ste Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 6 r°.)

Lou *demain* de Noiel. (1286, Cath. de Metz, Maisonn., Boucherie Porte, Arch. Mos.)

1. DEMAINE, *demeinc*, *demeyne*, *demoine*, *demoinne*, *demaigne*, *demeigne*, *demainne*, *demeinne*, *demeisne*, *demesne*, *demenie*, *domaine*, *domane*, *damoene*, adj., seigneurial, domanial, qui appartient en propre :

> Sun cors *demenie* mult fierement asalt.
> (*Rol.*, 729, Müller.)

> Li rois estoit en son *demaine* tref.
> (*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 23^c.)

> Mius velt laier Rome a conquerre
> Que perdre sa *demaine* terre.
> (WACE, *Brut*, 13451, Ler. de Lincy.)

> A Roem le truva a sun *demeigne* fié.
> (ID., *Rou*, 2° p., 3706, Andresen.)

> E Chartres quite a remaneir
> *Demeine* a lui e a sun eir.
> (BEN., *D. de Norm.*, I, 2033, Michel.)

> Kar tu n'as terre si *domeine*.
> (ID., *ib.*, II, 14805.)

> Là, roi Hugon troverent a son *demoine* fié.
> (*Parise*, 2927, A. P.)

> Dedens son tref *demaine* en apela Ogier,
> Et Sanson de Borgoigne et Naimon le Baivier.
> (*Gui de Bourg.*, 1459, A. P.)

> La reine grant duel demeinne ;
> En la seue chambre *demeinne*
> A ces damoiselles menees.
> (*Dolop.*, 4102, Bibl. elz.)

> Par la mainte prist, si l'an mainne
> An la soie chambre *demainne*,
> Sans sergent et sans conpaignon.
> (*Ib.*, 11593.)

> .... cel *demainne* tref.
> (*Gaydon*, 64, A. P.)

E la tue anme *demaine* trespercerat l'espee. (Ms. Brit. Mus. Egerton 613, f° 16 r°.)

Vent et livre et otreie a *domayne* et a durableté. (Vend. apr. S. Luc 1290, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Ceu qu'il avoit en terre *damoene* en la parroisse d'Isinsac. (1327, *Partage*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1347.)

— *Messe demaine*, messe solennelle :

> Et apres la *messe demaine*.
> (*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 111^b.)

> S'avint einsi que il chantot
> A Melan la *messe demainne*.
> (PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 173, Bourrassé.)

— Propre, privé, particulier, en parlant de personnes ou de choses, matérielles ou morales :

> Le pelerin ovec soi meine
> En sa chambre la plus *demeine*.
> (WACE, *Liv. de S. Nicholay*, 1314, Delius.)

> Finablement l'en faces don
> E *demaine* possession.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 6453, Michel.)

> Od de la vostre gent *domaine*
> E od la grant gent citaaine
> Gardez cum proz e cum vassaus
> Les tors, les murs e les portaus.
> (ID., *ib.*, II, 19814.)

Cume li reis vit David, mult l'enamad e a sun *demenie* servise l'aturnad. (*Rois*, p. 60, Ler. de Lincy.)

E Saul de ses *demeines* vestemenz fist David revestir. (*Ib.*, p. 66.)

La gent estrange chierisseit, amot e teneit chier,
La sue gent *demeine* ne volt unkes amer.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 641, Michel.)

A l'aie de Dieu fu desconfiz l'empereor Morchuflex et dust estre pris ses cors *domaines*, et pardi son gonfanon imperial et une ancone qu'il faisoit porter devant lui. (VILLEHARD., 119, var., Ducange.)

Des deux enfans a son signor
Fist Ganor feste moult grignor
Qu'ele ne fait de son *demaine*.
(*Ysle et Galer.*, Richel. 375, f° 309[b].)

Son marechau *demoine* apale le plus chier.
(*Floov.*, 998, A. P.)

Pour sauver sa vie *demainne*.
(MOUSK., *Chron.*, 563, Reiff.)

Vos montates ou lit ou j'avoie geu,
O ma *demainne* ancelle couchastes au et au.
(*Bible*, Richel. 763, f° 242[a].)

En vostre persone *demene*. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 221, Rer. brit. script.)

Si manderent par tot a lur parentz, amys, e a lur gentz *demeyne*, issi que yl aveient dedenz une moys set myl de bone gent bien apparillez. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIV[e] s., p. 42.)

Yl la freit seureté a sa volenté *demeyne* que... (*Ib.*, p. 33.)

Ce fust par vostre desert *demeyne*. (*Ib.*, p. 51.)

Si nus le perdisoms par nostre coardise ou par nostre maveise garde *demeyne*, la pierte tornereit sur nus. (*Ib.*, p. 58.)

Felonesse mere que occist de sa main *demeisne* son filz. (*Brut*, Maz. 1309, f° 8[d].)

Et vesquit entre les chanoines
A ses costages *demeines*.
(*Hist. prioratus Wigmoriensis*, t. II, ap. Duc., *Costagium*)

A force ly convint demorer en ses chastels demeine... les lettres par sa autorité *demeine* furent enselees .. e donc returnat il en sa terre demeine. (*Ib.*)

Par son fait *demesne*. (*Tenur de Littlet.*, f° 3 r°.)

Pur son advantage *demesne*. (*Ib.*, f° 95 v°.)

— *En demaine*, en propre, en personne :

En vous la serour Carlemainne,
La mere Rollant *en demainne*.
(MOUSK., *Chron.*, ms., p. 240, ap. Ste-Pal.)

Moult fu preudom rois Carlemainne,
Messire St Jake *en demainne*
Une autre nuit com il dormoit
S'aparu et a lui disoit.....
(ID., *ib.*, p. 127.)

— A part :

Au chief del palais, tout amont,
Ce fu dessus, au derrain front,
Ot la roine *en demaine*
Une table de dames plaine.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 20[a].)

— *Demaine à*, en parlant de personne, propre à, qui excelle à :

Li .XII. per i sont *demainne*
Al bien ferir.
(MOUSK., *Chron.*, 7087, Reiff.)

— *Homme demaine*, vassal, homme du domaine, homme lige :

Toz doleros e toz pensifs
En a un suen seignor requis
De qui fieu Musterol moveit
E de qui en chef le teneit
E dunt il ert si *huem domaines*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 11660, Michel.)

.... tis *hoem domaines*.
(ID., *ib.*, II, 13433.)

Moult i ot princes et barons,
Rois, dus, contes et *hons demaignes*.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 100 v°.)

...... Cruauté
Fait qui ocist son lige *hom demainne*.
(*Poés. mss. av. 1300*, I, 14, Ars.)

— S. m., hommes de la suite du roi, les seigneurs :

A lui se tienent li *demaine* et li per.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 136[d].)

Dus et *demaines*, arcevesques et princes.
(*Ib.*, f° 222[c].)

Agamemnon a fait jouster
Trestous les rois et les cataines,
Les dus, les princes, les *demaines*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 92[a].)

Bien vaigniez vos, fait il, mi dru et mi *demaine*.
Comment vos a esté antre la gent foraine?
(J. BOD., *Sax.*, XXX, Michel.)

Entour lui si baron, si prince et si *demaine*.
(ID., *ib.*, LXXVI.)

Et trouva Nicolas en son palais assis;
Entor lui ot asez *demaines* et marcis.
(*Roum. d'Alix.*, f° 6[d], Michelant.)

Liet furent ly baron, ly *demaine* et ly per.
(*Chev. au cygne*, 19147, Reiff.)

Droit a Moncler en viennent li *demaine* et li per.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 167[d].)

Des tables lievent le *demaine* et li per.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 70, Tarbé.)

Pour duc, conte, ne prinche, *domanne*, ne marchis.
(*Vœu du héron*, 211, éd. Mons 1839.)

D'une part furent trait li *demaine* et li per.
(*Berte*, 2310, Scheler.)

Issi s'en vont gabant li *demaine* et li per.
(*Doon de Maience*, 7433, A. P.)

Li Aubigant li vint devant a l'encontrer
Et furent avec li si *demaigne* et si per.
(*Ib.*, 11254.)

— Dans l'exemple suivant, il est synon. de souverain :

Mais France iert dont si decene
Et si desierte et si pierdue
Des icel tans que son *demainne*
Loeys, li fius Carlemainne,
A ses .IIII. fius avierti,
Quant sa tiere leur departi.
(MOUSK , *Chron.*, 12985, Reiff.)

2. DEMAINE, *-eine*, *-oine*, *-agne*, s. m., pouvoir :

Or unt la vile en lur *demeine*,
D'aveirs e de richesce pleine.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1755, Michel.)

Loeys tint en son *demagne*
Ais et Baiwiere et Alemagne.
(MOUSK., *Chron.*, 12469, Reiff.)

Vous avez en vo garde et en vostre *demoine*
Les biens du crucefiz et le saint patrimoine.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 631, Méon.)

Mais au derrain, en son *demaine*
La mort les prist piteusement.
(CH. D'ORL., *Bal.*, 62, Champollion.)

— Argent qui appartient en propre, trésor :

Quant li rois le vit, mout prisa
La biauté de l'uevre et l'ouvrier;
Il commanda que tel louier
Li rendist on de se *demaine*
Que bien i fust sauve sa paine.
(*Mir. de St Eloi*, p. 19, Peigné.)

— *Faire bien ses demaines à quelque chose*, y faire tout ce que l'on veut :

Maistre fu du sonner (du cor), ne l'aprist mie la,
Bien *i fait ses demaines*, douchement le trebla.
(*Bast. de Buillon*, 3476, Scheler.)

Voir plus haut *demaine à*, qui excelle à.

3. DEMAINE, s. m., retard, hésitation :

Vers vous venons sans nul *demaine*.
(*Moral. des Enfans de maintenant*, Anc. Th. fr., III, 7.)

Or va tost, sans faire *demaine*,
Mettre ceste ame en la chauldiere
Ou il n'a clerté ne lumiere.
(*Vie du maulvais Riche*, Anc. Th. fr., III, 294.)

DEMAINÉ, voir DEMENÉ.

1. DEMAINEMENT, *demaignement*, *-eigne-ment*, s. m., domaine, seigneurie, pouvoir :

Quantque a deça Seigne tiegne en *demeignement*.
(*Rou*, 2[e] p., 2478, Andresen.)

Kanke a decha Saine tienge a *demaignement*.
(*Ib.*, éd. Pluquet, v. 3219.)

Oirent une vois qui crioit haultement,
Que ly sierpens tenoit en son *demainement*.
(*Chev. au cygne*, 11771, Reiff.)

2. DEMAINEMENT, *demeinement*, *demainnement*, *demaignement*, *demoinement*, *demoinnement*, *domeinemant*, *-ament*, *dommeinement*, adv., privément, en particulier, en propre, proprement, mêmement :

En sa chambre *demainement*
Le fist estre priveement.
(WACE, *Brut*, 3579, Ler. de Lincy.)

Oir poes con faitement
A ice jorz *demoinemant*
Estoit Calcas iluec venuz.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 36[b].)

A icel jour *demainnement*.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 80[b].)

Ja chapele ne mostier,
Quant issi errout, ne trovast
Ou, s'il peust, dedenz n'entrast,
Sinon defors tornout orer;
Mult en voleit poi trespasser.
Cele nuit *demeinement*
Que issi alout apres sa gent,
En vint a une.....
(ID., *D. de Norm.*, II, 25023, Michel.) Var., *dommeinement*.

La pucele *demainement*
A Damedieu le commanda.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 154[c].)

Et ausint grant honor li portassent
Li, et sa feme la vaillant,
Come son cors *demeinement*.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 8[c].)

Tanz hontages, tantes leidures
De vos garçons *demeinement*.
(*Vie de S. Alexi*, 720, Rom. VIII, p. 177.)

Car de moines fist un covent
En lor pais *demeinement*,
Dum il fust abbas longuement.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 166, Bourrassé.) Impr., *dememement*.

Si les en mercierent et servirent et

amerent comme lor cors *demoinnement*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 174 r°.)

Lors se dressait et esgardait vers occident, si vit venir icelle neif *demeinement* en quoi il avoit veue la dame a l'altre fois. (*Ib.*, f° 96 r°.)

L'autrui chose amoit autant
Con se fust siens *domeinement*.
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 52°.)

De cele se fit ductor et chevetaine li rois *demainement* por eus conduire et chadeler. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 258ᵃ.)

Icele estoire *domeinament* que Turpins li bons arcevesque de Reins escrit en Espaigne. (*Chron. de Turpin*, Richel. 5714, f° 41ᵇ, Auracher.)

2. **DEMAINEMENT**, voir DEMENEMENT.

DEMAINIER, - *ainnier*, *demenier*, - *yer*, *domenier*, *domainier*, s. m., qui possède en propre, propriétaire, seigneur possesseur d'un fief ou autre bien propre :

Vint et cinq gelines chascun an de rante rendues le dimenche avant quaresme prenant des *domeniers* dudit censif. (1366, *Recognit. feudalis dom. de Veteri Ponte*, ap. Duc., II, 901ᶜ.)

Ordené est que nul *demenier* de bois ou nous prendrons tiers et dongier ou autres droits, ne puisse vendre de sesdis bois sans avant en avoir congié de nous. (1376, *Ord.*, VI, 236.)

Se ung vassal a qui le fief est propre heritage ou acquest, et qui est legitime ou loyal demeneur et possesseur va de vie a trespassement, son hoir, et feust son propre filz, n'en est pas saisi ne en saisine et possession, ne ne peult estre par droit ne par la coustume que le mort saisist le vif, ne le filz de ce *demenyer* ne s'en peult dire possesseur au regard du seigneur jusques ad ce qu'il en ait fait foy et hommage de bouche et de mains au seigneur de qui il vient. (*Cout. et ord.*, Dupuy 247, n° 96, Richel.) Plus bas : le *demenier* ou possesseur.

— Fém., *demainiere* :

Madame Ysabel, jadis dame de Plailly, anciennement proprietaire et *demainniere* dudit buisson. (*Charte de Chaallis*, Grenier 315, n° 15, Richel.)

— Adj., seigneurial :

Exploit *domainier*. (*Cout. de Berry*, ap. Duc., *Observ. sur l'Hist. de Villehardouin*, CXIX.)

Droit *domainier*. (*Cout. de Nivernois*, ib.)

— Qui appartient en propre :

Pour garder leur dicte forest comme leur treffons et chose *demainniere*. (*Charte de* 1269, Grenier 313, n° 3, Richel.)

DEMAINTENANT, - *eintenant*, adv., tout de suite, aussitôt :

Demeintenant sanz retenue,
Est devant sun pere venue.
(*De Salv. hom. dial.*, Lib. Psalm., p. 365, Michel.)

Je la pris, si l'acolai
Demaintenant.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 52,14.)

Il est montes *demaintenant*.
(*Mess. Gauvain*, 1531, Hippeau.)

Li reis e tut si cumpaignun
Li beiserent *demeintenant*.
(*Le Lai del Désiré*, Michel.)

— S. m., le moment présent :

Venge se au *demaintenant !*
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 779, Hippeau.)

DEMALAIRE, - *eire*, adj., de mauvaise nature :

Ne sunt pas tutes si *demaleires*,
Mutes en sunt mut deboneires.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 1243, Koch.)

DEMALER (SE), v. réfl., se lamenter :

La roine *se demaloit*
Et dementoit et ert dolante.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 123, Peigné.)

Or peut boire s'il a talent,
Mais il *se* va mout *demalent*.
(*Renard contrefait*, Tarbé, *Poet. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 63.)

DEMANBRATION, voir DESMEMBRATION.

DEMANDANCE, *dom.*, s. f., demande :

Hector se mist au genoilon
Devant le roi qerrant pardon
De là folle desevrance
Qu'il fist de lui sanz *demandance*.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 12ᵃ.)

Mout s'en rist Carllemagne de cele *demandance*
Che li fist Maoçeris.
(*Prise de Pampel.*, 505, Mussafia.)

Char Jhesus ne feit ja tiel *domandance*.
(*Pass. du Christ*, 519, Boucherie.)

DEMANDATEUR, s.m., demandeur?

Le *demandateur* ou commandateur de l'escharguet doit estre constitué de par les bourgeois. (1266, *Franchise d'Orgelet*, Droz, t. 26, Richel.)

DEMANDEMENT, *demend.*, s. m., demande en général, et demande en justice, requête :

Mais a toz lur *demandemenz*
Respunt itant....
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7715, Michel.)

Dunc oist l'om *demandemenz*
E faire tanz enqueremenz
E conter tantes aventures
E tantes escremies dures.
(ID., *ib.*, II, 20050.)

Demandement fera es cogitacions del pecheour. (*Bible*, Richel. 901, f° 11ᶜ.)

Se li *demendemenz* n'est mostrez par escrit. (G. DE LENGR., *Instit. de Just.*, ms. S.-Omer, f° 50ᵃ.)

Et recevra li prevoz les tesmoinz dou *demandement*, juré chascun por soi et an secré. (*De jostice et de plet*, p. 346, Rapetti.)

Il porteront leur iniquité et seront quites de leur *demandement*. (GUIART, *Bible*, Ezech., Maz. 684, f° 166ᵈ.)

DEMANDER, v. a., reprocher :

La mort deu malade ne doit *estre demandee* au mire quant il n'i a corpe. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 13ᵃ.)

DEMANDIESE, voir DEMANDISE.

DEMANDISE, - *iese*, s. f., demande, question :

Quand Deus par cele *demandise* lo rapeloit a penitence, si ajoinst il paroles d'escusation. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 462.)

Les choses ki sont dites par *demandise* et par responsion. (*Dial. St Greg.*, p. 7, Foerster.)

Que li partie demandante seirat de sa dit *demandiese* et de ses frais deseurdis plainement satisfait. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 31, Borgnet.)

— Enquête, information judiciaire :

Es tens li rois Tirri, li pere de mon sure avoit fait la *demandise* del Cane en Sicile, et ja repairoit a Lumbardie. (*Dial. de S. Grég.*, liv. 4, chap. 30, ap. Roq.) Lat., Theodorici regis temporibus pater soceri mei in Sicilia exactionem canonis egerat.

DEMANDISON, s. f., demande, question :

Poruec et altres choses sont ki en cel meisme livre par *demandison* sont moues. (*Dial. St Greg.*, p. 197, Foerster.) Lat., *inquisitio*.

DEMANEIS, voir DEMANOIS.

DEMANER, voir DEMENER.

DEMANEVER, voir DESMANEVER.

DEMANGEMENT, - *engement*, - *guement*, - *geuement*, s. m., démangeaison, prurit :

Prurigo, *demengement*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

Le jus de ben purge merveilleusement l'aspreté et *demanguement* du corps. (*Jard. de santé*, p. 69, impr. La Minerve.)

Le *demangeuement* de la chair. (*Ib.*, I, 175.)

Sueurs bilieuses et mordicantes qui picquent et mordent le cuyr, et y exeitent un prurit et *demangement*. (TAGAUT, *Inst. chir.*, p. 18, éd. 1549.)

Elles (les resines) servent aux *demangemens* des membres genitaux. (DU PINET, *Dioscoride*, I, 76.)

Et en l'orifice des pores pour causes des humeurs pourries, s'engendrent des petits vers, *demangements* et eschauffures de la peau. (ANT. DU MOULIN, *de la quinte Essence*, p. 143, éd. 1581.)

Le *demangement* des gencives leur vient de ce que les dents les picquent en sortant. (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 138, éd. 1631.)

DEMANGEURE, *demeng.*, s. f., démangeaison, prurit :

Pruritus, *demangeure*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Gratelle et *demengeure*. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin LXXXVI, K, IV, 37, f° 26 r°.)

Demangeure, pruritus. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Icelluy jus vault a gratelle et *demengeure*. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 58 r°, éd. 1516.)

Wallon, *démanjure*, démangeaison.

DEMANGIER, - *mengier*, v. a., dévorer, ronger :

Et miel vosisse que l'iver
Toz les *eussent demengiez*,
Tu restoies si aengiez
De vermine que tu puoles.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 8ᶜ.)

La les *demengeront* li ver.
(ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 299ᵉ.)

La les *demangeront* les vers.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 214ᶜ.)

Rome nos ret totes les mains,
Rome nos ret et plus et mains,
Rome est si plaene de mengue
Que tos ses membres *demengue*.
(*De Ste Leocade*, Richel. 19152, f° 29ᵉ.)

Ses levres defors et dedens
Demenga toutes a ses dens,
Et de ses mains les dois *eust*
Demengies tous ki li leust.
(*Du Clerc malade*, Richel. 15212, f° 143 r°.)

Et por çou que envie et haine les *demangierent* tous en cest siecle. (HERBERT, *Lucid.*, Richel. 2168, f° 233 v°.)

Mes icele (matiere) qui est tranchie
Es autres jors *est demengie*
Par vers et torne en porriture.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 69b.)

Lesquelles (bêtes) rongent et *demangent* tellement les bourgeons, pampres et fueillage, que les vignes et les raisins semblent et paroissent avoir passé par les flammes. (BELLEFOR., *Secr. de l'Agric.*, p. 31, éd. 1571.)

DEMANIER, voir DEMAINIER.

1. **DEMANOIS**, *-eis*, adj., alerte, fort, vigoureux, ardent, acharné :

Poignent ensemble tuit li meillor François,
La veist on un estor *demanois*.
(*Les Loh.*, ap. Duc., *Observ. sur l'hist. de Villeh.*, p. 310, éd. 1657.)

U il se cumbatrunt en un champ *demaneis*.
(*Rou*, 2e p., 2895, Andresen.)

Estes les vos venuz au chaple *demanois*.
(J. BOD., *Sax.*, CCLXX, Michel.)

Cachier vont el fores, el bos et el marois,
As sangliers et as cers, et as ours *demanois*.
(*Quat. fils Aym.*, p. 72, Tarbé.)

Nom propre, *Demenois*.

2. **DEMANOIS**, *demaneis, demenois, demenais, demeneis*, adv., tout de suite :

De lur espees i fierent *demaneis*.
(*Rol.*, 3419, Müller.)

Si a conneut *demanois*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 42d.)

Bien a conneut *demenois*.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 98d.)

Mené en a tout *demanois*
Lucemien au mestre temple.
(*Dolop.*, 3126, Bibl. elz.)

En cel tens ravint *demenais*
A Batilli en Gatinais
Autre mervoille belle et voire.
(J. LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 23d.)

Garissiez le tot *demenois*,
.XX. s. aurez de mes deniers.
(*De deux Angloys*, Robert, *Fabl. inéd.*)

Ogier le fiert en l'escu *demaneis*,
Parmi les armes li met le fer galeis.
(*Otinel*, 831, A. P.)

Demenais li deables lesserent Symon. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 93 r°.)

Si entra *demanoys* en la chambre ou la contesse estoit. (*Conq. de la Moree*, p. 203, Buchon.)

Li mesagier descendent tuit *demaneis*.
(*Ger. de Ross.*, p. 291, Michel.)

Or chevauche Chando o lui .IIIc. Anglois,
Montez et bien armez et en noble conrois,
Vers le pont de Lusac chevauchent *demanois*.
(CUV., *Bertran du Guesclin*, 18978, Charrière var.)

— *Demanois que*, aussitôt que :

Et en fist aporter les chaennes (de S. Pierre) a Rome ; *demaneis que* la pucelle les ot besee ele fut guerie. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 98 v°.)

Cf. MANOIS.

DEMANSTIERS, voir DEMENTIERS.

DEMANT, s. m., demande ; en partic., demande en justice :

Goronille oi sun *demant*,
Si respundi demaintenant.
(*Brut*, ms. Munich, 2802, Vollm.)

C'il avient que il ait aucun contrest ou aucun *demant* d'aucun aver ou d'aucune autre chose. (*Ass. de Jér.*, II, 163, Beugnot.)

DEMANTER, voir DEMENTER.

DEMANTIQUER, voir DEMENTIQUER.

DEMANVER, voir DESMANEVER.

DEMARCHE, s. m., sorte de vêtement :

Messire Jaques se couvrit prestement d'un grand *demarche*. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 16, Michaud.)

1. **DEMARCHIER**, *desmarchier, desmarcher, desmercher*, verbe.

— Neutr., s'avancer, marcher en avant :

Le chevalier *demarcha* moult asseurement. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 9, Michaud.)

Le chevalier sçavoit marcher et *demarcher* ; et estoit si adroit, et si chevaleureux, que l'Anglois ne profitoit rien en sou assaut. (ID., *ib.*, I, 17.)

Le roy *desmerche* ung demy pas et... (SALA, *Hard. des rois*, Richel. 10420.)

L'ung est trop lourd a *desmarcher* ;
L'autre a failly bien de deux pas.
(COQUILL., *Monol. du Puys*, Bibl. elz.)

Desmarchiez, ribaulx, *desmarchez*,
Frappez a travers et a tort !
(*Mist. du viel test.*, 7960, A. T.)

Que maditte dame *demarcheroit* trois pas au devant d'elle. (ALIEN. DE POICT., *Honn. de la Cour.*)

Tout ainsi que David sautoit autour de l'arche,
Sauter devant l'image, et d'un pied qui *demarche*
Sous le son du cornet, se tenant par les mains,
Solenniser la feste.
(E. JODELLE, *Ep. à Marg. de Savoie*, dans les *Œuvres*, éd. 1583.)

Aussi de ceux qui ont gardé les droicts humains,
En un autre scadron *desmarchent* les Romains.
(D'AUBIGNÉ, *Trag.*, III, Bibl. elz.)

Puis il vid *desmarcher* a trois ordres divers
Les rangs des condamnez de sambenits couverts.
(ID., *ib.*)

Joint le vaillant pasteur, et le voit *demarcher*
Comme son arme aux dents il venoit d'arracher.
(S.-AMANT, *Moyse Sauvé*, III.)

Ligdamon voyant bien qu'il n'y avoit nul salut qu'en sa valeur, aussitôt qu'il le void *demarcher*, luy darde si a propos son poignard qu'il luy planta dans l'estomac jusques a la poignée. (D'URFÉ, *Astree*, I, XI.)

— Réfl., s'avancer :

Lesquelz Angloiz *se desmarcherent* pour prendre place en l'oree d'un bois empres un village. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 44, Bibl. elz.)

Et la dite royne *se desmarcha* environ quatre ou cinq pas a venir au devant d'elle. (ID., *ib.*, c. 122.)

Entre ceux qui jouent a la paulme, celuy qui soubstient, *se desmarche* et s'appreste selon qu'il veoid remuer celuy qui luy jecte le coup, et selon la forme du coup. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 13, Louandre.)

— Act., marcher sur, fouler aux pieds :

Li sires guarded tuz ses amand et tuz les feluns *demarcheraid*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXLIV, 21, Michel.)

L'erbe qui si grant ert creue
Ert envers terre abatue
Que li cheval *ont demarchiee*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 117d.)

Serreement s'en vont a la lune serie,
Li cheval les *demarchent* que nes espargnent mie.
(*Chans. d'Antioche*, VI, v. 535, P. Paris.)

Sa viande a ses piez *demarche*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 94a.)

Si s'en va ainsi seul *demarchant* et depassant la terre a ses dignes pies tous nuds. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 50c.)

Quant la terre d'environ *est demarchee* et foulee. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 55 v°, éd. 1516.)

Quant Sceva senti le cop il saicha le saiete de sa teste et son œl tenant au fer et tantost il rompi le fust et le jetta avec le fer, et se print a defouler et a *desmarchier* tout ensemble. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 169a, éd. 1485.)

Qu'il fist *desmarcher* le corps tant par les piedz des chevaulx comme par les roues du charriot. (BOCCACE, *Nobles malh.*, III, 3, f° 55 r°, éd. 1515.)

Dans le Loiret (la Chapelle S. Mesmin) on dit : Il commence à *démarcher*, en parlant d'un petit enfant de six à huit mois. Bessin, *démarchier*, marcher avec affectation.

Ce mot est encore employé par Savary des Bruslons dans un sens spécial :

Il y a des chevaux qu'on peut dire avoir très-bon pied et qui ne bronchent qu'à cause qu'ils ont la corne trop parfaite, parce qu'alors, se fiant sur la dureté de leur corne et sur leur bon sabot, ils se négligent, et *se démarchent* avec moins de précaution. (SAVARY DES BRUSLONS, *Dict. du commerce.*)

2. **DEMARCHIER**, voir DESMARCHIER.

DEMARTELER, v. a., frapper à coups de marteau :

Et quant m'ot tant *demartelee*,
Si m'a apres ointes mes plaies.
(*De la vielle Truande*, Richel. 837, f° 212a.)

DEMASCHIER, *-machier*, *-maskier*, v. a., mâcher :

Il garde avant, si a choisies
Desoz cel arbre les alies.
Il vint avant, si les quilloit
Et ses deux gerons ens emploit
Que nule n'en i a laissies
Que li pors n'*eust demaskies*.
(*Sept Sages*, 1927, Keller.)

Li chiens li *demachoit* tot le visage. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 261a.) P. Paris, *demaschoit*.

DEMARS, voir DIMARS.

DEMASSER, voir DESMASSER.

DEME, s. f., damier :

Fauldra rabilher tous les bricaiges de toutes les chambres en forme de *deme*. (1er mars 1532, *Répar. au coll. de Bord.*, Arch. Gir., Not., E, Mat. Contat.)

DEMEDIEU, voir DAMEDEU.

DEMEIGNE, voir DEMAINE.

DEMEIGNEMENT, voir DEMAINEMENT.

DEMEINEMENT, voir DEMAINEMENT.

DEMEINNE, voir DEMAINE.

DEMEINTENANT, voir DEMAINTENANT.

DEMEL, *dim.*, *dum.*, s. m., demi-boisseau :

A la mesure de Saint Pair, 15 *demeaux* de froment. (Acte de 1308, *Reg. pit. M. S. M.*, f° 91 r°.)

Treys *demeaux* de fourment. (1320, Ste Mar.-de-Boq., Arch. C.-du-N.)

Cinq *demiaus* de froment, un denier sus Guffroy Menart. (1326, Arch. JJ 58, f° 63 r°.)

.XVI. *dimeaux* de froment. (1378, Ste-Croix, S. Romain, Arch. Vienne.)

En froment quarante quartiers et cinq *demeaulx*, en avoine vingt et cinq quartiers et quatre *demeaulx*. (1409, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 107 r°.)

Item en rentes de froment, sept *demeaulx* et ung carthonnier. (1419, *ib.*, f° 69 r°.)

Dumeau. (1480, Ste Croix, S. Romain, Arch. Vienne.)

Le .IIII°. jour de mars envoia le dit receveur (de S. Romain) a madite dame (de Ste Croix), deux *dimeaulx* d'uille dont l'ung achaté la somme de vingt cinq solz. (1482, *ib.*)

DEMEN, voir DEMAIN.

DEMENABLE, adj., qui se démène beaucoup, qui fait beaucoup de gestes, leste, preste :

Gestosus, agilis, *demenablet*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Legier, *demenable*. (*Gloss. de Conches*.)

DEMENAIS, voir DEMANOIS.

DEMENCHIEE, - *chee*, - *chie*, s. f., mesure de terre :

Item une terre contenant une *demenchie* de terre ou environ. (1412, Arch. JJ 166, pièce 272.)

Ung champ contenant entour neuf *demenchees* de terre jouste les terres du lieu de Vernet. (1469, Arch. JJ 169, pièce 93.)

DEMENDEMENT, voir DEMANDEMENT.

DEMENÉ, *demainé*, s. m., façon dont une chose a été menée, tout ce qui s'est passé, le détail d'une affaire, d'une chose quelconque :

Ordonna le duc de Bourgoingne lettres pour envoyer en plusieurs bonnes villes du royaulme, lesquellez contenoient tout le *demené* de son voyage qu'il avoit fait devant Paris. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 150, Soc. de l'H. de Fr.)

Pour ce que ledit lieutenant doubtait fort qu'on ne l'assiegeast, et que ledit conte de Luxembourg ne vint mectre le siege devant eulx, sçachant aussi le *demené* de la guerre, et comment leurs voisins s'estoient gouvernez en tels cas. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 187, Bibl. elz.)

Jamais clerc vanter ne se peut d'avoir eu meilleur adventure, qui point ne vint a congnoissance, voire au moins que je saiche, a celuy qui bien s'en feust desesperé, s'il en eust sceu le *demainé*. (LOUIS XI, *Nouv.*, XIII, Jacob.)

Il luy en compta largement et bien au long tout le *demené*. (ID., *ib.*, XXXIII.)

L'oste, qui estoit assez joyeux, leur compta tout le *demené* de la chose. (ID., *ib.*, LX.)

Et luy manda par le seigneur de Contay tout au long le *demené* de ce conte. (COMMYNES, *Mém.*, V, 6, Soc. de l'H. de Fr.)

Quant aux offres que le docteur Medula vous a fait, comme m'escripves, je ne say bonnement que en dois dire, veu que vous entendes mieulx le *demené* de ses affaires que moy ; parquoy, Monseigneur, en remectz le tout a vostre bon plaisir. (*Corresp. de l'emp. Maximilien I*er *et de Marg. d'Autr.*, t. II, p. 21, Soc. de l'H. de F.)

Or donc apres que avons leu et cotté
Le *demené* de toutes leurs raisons.
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 77 r°, éd. 1527.)

— Absolument :

Et quant ledit duc de Bourgongne vit le *demené*, si assembla ses gens secretement tant de Paris que d'aillieurs. (P. COCH., *Chron.*, c. 19, Vallet.)

DEMENEE, s. f., menée, procédé, façon d'agir, manège, procédure :

La faisoit en son cor piteuse *demenee*,
Une fiere complainte d'une chiere abosmee.
(*Bast. de Buillon*, 6085, Scheler.)

Et apres longhes *demenees* de cest affaire, nostre dit filz nous a fait solliciter lui envoyer nostre pouvoir pour traictier et conclurre esdites matieres de paix. (*Corresp. de l'emp. Maximilien I*er *et de Marg. d'Autr.*, t. II, p. 306, Soc. de l'H. de F.)

Ceux qui s'ayderont a faire tels traictez, practiques et *demenees* encourront l'amende de trois cens livres ducales. (*Coust. d'Aouste*, p. 152, éd. 1588.)

Ceux aussi, qui pour les practiques et *demenees* de tels mariages retirent deniers des parties contrahantes, seront subiets a ladite peine. (*Ib.*)

DEMENCION, s. f., état de ce qui est caduc :

La vérité aussi est descripte a Mercure pour la *demencion* et fragillité des corps a luy joignans. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 147 v°.)

Cf. DESMENTIR.

DEMENEMENT, - *ainement*, - *ainnement*, - *aignement*, - *oinement*, - *oinnement*, - *onement*, - *onnement*, - *ynement*, s. m., façon d'agir, de se conduire, conduite, manière d'être, état, situation :

Chy sont ly boin des boins, en force et en jouvent,
En valour, en bonté, en tout *demainement*.
(*Chev. au cygne*, 21346, Reiff.)

Quant Hues Dodekins vit le *demainement*
Et des lettres conchiut le chertain parlement.
(*Bast. de Buillon*, 3447, Scheler.)

Il estoit moult biaus bacheleirs, bruns et amerous et de biau *demenement* et de biaus dis. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 150 r°.)

Li Sarrasin s'estourmissoient plus pour veoir son bel *demenement*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 237, var., Mas Latrie.)

De trestoutes mannieres d'oysiaus du firmament
I oist on le son chanter si douchement
Que de la melodie n'a el mont si dolent
Qui n'en fust resjois a che *demainnement*.
(*B. de Seb.*, XV, 131, Bocca.)

Si, com il apparut a son *demenement*,
Entra en sainte iglise moult tres devotement.
(*Girart de Ross.*, 5731, Mignard.)

.... Plus prolixement
Dist Daires le *demenement*,
Les assemblees et les tours
Les batailles et les estours
Qui furent fait par devant Troie.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 167°.)

N'estre n'i puent surement
Par lor malvais *demoinnement*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 11d.)

Se maus ly en venoit de cest *demainement*
Bien seroit emploiiet et pau plaint durement.
(*H. Capet*, 3293, A. P.)

Pour ce en avient, quant ceste yaue se eschaufe pour le *demenement* et la confection de la paste, qu'elle se convertist en vapeur. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 268°.)

Le *demenement* de ses amours. (*Cont. de la R. de Nav.*, t. II, p. 146, ap. Ste-Pal.)

— Ce qu'on doit faire, chose dont on est convenu :

Je sui pleges, livrez par droit acordement
Pour la paix bien tenir, voire, par .I. couvent
C'on devoit avoir fait tout le *demainement*.
(CUV., *Bertran du Guesclin*, 2882, Charrière.)

— Façon de se mouvoir, en parlant des astres :

Et les *demenemens* doivent estre ainsinc com j'ai devisé ou livre des resons. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 75 v°.)

— Mouvement, agitation, tumulte :

En Oliferne avoit un tel *demainement*
C'on n'y oist tonner le foudre qui descent.
(*Chev. au cygne*, 20010, Reiff.)

Et quant no baron virent chestui *demainement*
Si dist li uns a l'autre : Voies l'encantement
(*Bast. de Buillon*, 3613, Scheler.)

— Différend, démêlé :

Les longs *demenemens* et contentions entre ly et le duc sont recites à plain en mon aultre livre precedent. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 48, Buchon.)

— Manière de mener une affaire, conduite, poursuite :

Alongera tozjorz la (re)creance tant comme il sera ou *demainnement* de plet. (*Liv. de jost. et de plet*, XIX, 26, § 4, Rapetti.)

Au *demoinement* dou plet. (*Ib.*, 41, § 1.)

— Action de montrer, de témoigner :

Demenement de douleur. (J. GERSON, *la Mendicité spirit.*, f° 32 v°.)

— Saisie faite au nom du seigneur ou du propriétaire de l'objet saisi :

Et parmey ceu que si dezour est devis et que vous que pris en estes a pardezour par lou maistre escheving pour les *demonnemens* assavoir, les trouverois bien teis par coy que Abrias n'ait raison en çou qu'il demandet. (1326, *Jugem.*, Virey, Lorr., Cabinet de M. de Labry.)

Et que se li signours dou chapitre en ataindoient lou droit que li bouchiers lour randixent l'argent de la tenour, et dont vous en y estes pris pour pardessour par lou maistre escheving pour les *demonemens*. (1330, *Hist. de Metz*, IV, 66.)

Et aulcy ont estei ou seroient clers

ceaulx qui sont ou seront chergiez de mise, de tenours et de *demonemens.* (1392, *ib.*, IV, 422.)

Est semblablement accordeit que, quant alcunne personne aurat, por faulte de cens ou de rentes hiretauble, fait demyneit et forjugier alcunne hiretaige ou contrewaige, et s'ilh soit en chely resaisis, que li prosmes de cheli sour cuy ladite sasyne aurat esteit renduwe, ou aultre qui rapperier voirat ledit hiretaige par loy, soit tenus de rendre, awec les cens, relief, rente et amende, tous les frais que chis enssi resaisis aurat payet al justiche et varles, en faisant ses *demynemens*, fourjugé et saisine, et les commans a chu appartenans sans fraude. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 29, Borgnet.)

En vertu de bannissement, l'acteur peut executer la personne bannie trouvee en justice ou en real chemin, par *deminement* sur ses biens immeubles. (*Cout. du pays de Liége*, xv, 5 et 7, Nouv. Cout. gén., II, 334.)

DEMENER, - *miner*, - *maner*, - *moner*, - *moneir*, - *monner*, *desm.*, verbe.

— Act., mener, faire, pousser, passer, exercer :

Li enfes plore et *demaine* ses cris.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 7[d].)

Femes plorer et *demener* lor cris.
(*Ib.*, ms. Berne 113, f° 11[b].)

Entor les bieres *demainent* grant hustin.
(*Ib.*, f° 13[f].)

Tu ne vois ci riens de ma paine
Que jo ens en enfer *demaine.*
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 104[c].)

.vii. anz toz plains le traveilla,
Par pluseurs mers le *demena.*
(*Eneas*, ms. Montp. H 251, f° 149[b].)

Tel melodie *demenoient*
Li oisel qui illoec chantoient.
(*Floire et Blanceflor*, 1[e] vers., 623, du Méril.)

Si *demoegnent* moult bele vie.
(*Florimont*, Richel. 15101, f° 81[c].)

Il voleit aver cumpaignie
A *demener* sa puterie.
(*Tristan*, t. II, v. 34, Michel.)

Ne cuidiez pas que il anuit
A Primant qui lez lui estoit,
Qui la fain forment *demenoit.*
(*Renart*, 4298, Méon.)

Tentist le pales et la sale
Du chant et de la melodie
Que *demainne* la baronnie.
(*Ib.*, 13558.)

N'i a vallet ne damoisele
Qui moult grant joie ne *demaint.*
(*Dolop.*, 978, Bibl. elz.)

Grant martire *ont* la dedens *demené.*
(*Huon de Bordeaux*, 8152, A. P.)

Haut *demainnent* entr'eus et l'ire et la tençon.
(*Aye d'Avign.*, 326, A. P.)

Bele, ce lessiez ester,
N'avons cure d'espouser,
Ainz *demerrons* nostre joie
Tant com la porrons mener
De besier et d'acoler.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 69,22.)

De la despense qu'il *demaine.*
(*Le Lai de l'Ombre*, p. 44, Michel.)

Hostel tinrent de grant nobleche,
Car *demener* volrent riqueche.
(*Sept Sages*, 4038, Keller.)

Tant que je puisse cest afaire
A boin chief *demeneir* et traire.
(Bret., *Tourn. de Chauv.*, ms. Oxf. Douce 308, f° 107.)

Mais je *desmain* trop longe lime,
Je vois trop alongant me rime.
(Gautier d'Arras, *Eracle l'Emp.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 197.)

Car ki vos ait s'amor otroieie
En dous leus puet *demoneir* bone vie.
(J. de Cambray, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. Cambrés.*, p. 152.)

Et qui *demoigne* son tans a grant joie. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 5[a].)

Que il faceint ma exequcion et la *demeneint* a mes propres despens. (1297, *Test. de Rob. II*, Pr. de l'H. de Bourg., II, 96.)

Et en ce disant *demainoit* celle pucelle telle douleur que c'estoit grant pitié a veoir. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 253, Bibl. elz.)

Au lin qui vers nest et par travail *est demenez* a blanchor entent on le chastiement de la char. (*Li prem. liv. Salemons*, ms. Berne 590, f° 197[c].)

S'il est mestier je plaideray
Et *demerray* bien le proces.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. fr., III, 364.)

Quant ces moz orra
Grant dueil *demerra*
En son pauvre cueur.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 109[a], éd. 1537.)

Ains tellement ennuy le pourmenoit,
Que sans repos piteux cris *demenoit.*
(Cl. Mar., *Egl. rust.*, p. 309, éd. 1731.)

Ne sçais tu point le propos qu'on *demene*
Par tout Lesbos, de ceste Nictymene.
(Id., *Met. d'Ov.*, l. 2, p. 87.)

Afin qu'au milieu de l'enclos
De Sion j'annonce ton los,
En *demenant* resjouissance
D'estre recoux par ta puissance.
(Id., *Psalm.*, 9, p. 242.)

L'orage retiré
Chacun joye *demeine.*
(Id., *Psalm.*, 107, p. 319.)

Par nous *soit* joye *demenee.*
(Id., *Psalm.*, 118, p. 330.)

Vous, Graces, d'une escharpe ceintes,
Qui dessus les montaignes saintes
De Colche, ou dans le fond du val
Soit d'Amathonte, ou soit d'Erie,
Toute nuict sur l'herbe fleurie
En un rond *demenez* le bal !
(Rons., *Odes*, IV, xv, Bibl. elz.)

Et adonc luy, et ceulx qui estoyent en sa compagnie *demenans* grand deuil, tirerent en diligence vers la ville. (Amyot, *Vies*, Thés.)

Un ami seur et fidele est tres necessaire a qui veut *demener* l'amour. (Fr. d'Ambois., *les Neapol.*, III, 5, Anc. Th. fr., VII.)

— Employer :

Vint livres de Nivernois *demenees* et conversees dou tout en tout ou profit et aus hus de son prioré. (Sam. av. S. Mich. 1275, *Ch. du garde du sceau de Nev.*, Prieuré de S.-Sauv., Arch. Nièvre.)

— Gouverner, traiter :

Se il i ut chateus il les doit wardeir et *demeneir* par maior et par eschevin par .vii. nus. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, Arch. Meurthe.)

Tuit li segneur doivent *demener* lor souges, selonc ce qu'il sont previliegié d'aus ou de lor predecesseurs. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, c. vii, 27, Beugnot.)

Qui le *demoinent* laidement.
(*Pass. D. N.*, ms. S.-Brieuc, f° 51[d].)

Ne soi comment le *demenassent.*
(*Ib.*)

Trestouz les siens pais gouvernoit roidement
Et trestouz ses subjes *demenoit* aprement.
(*Gir. de Ross.*, 601, Mignard.)

Les grans et les petis trop asprement *demoine.*
(*Ib.*, 916.)

Besoing nous est d'aer servir roy ou prince ou aucun admiral qui *demayne* les guerres. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 107, Wolf.)

— Circonvenir :

Il *fu* tant aparles et *demenes* doudit mgr Gautier que il recorda la besongne ensi comme elle aloit. (Froiss., *Chron.*, V, 94, Kerv.)

— Terme de droit, poursuivre, attaquer :

Et les tiennent souvent en longues plaidoieries et travailliez et *demenez* par longues dilations et intervalles. (*Ch. du D. Jean*, Arch. munic. Rouen, tir. 2, n° 5.)

Ce aucuns des quartiers servans *estoit demeneis* et enbannis por droiture ke il deust a l'abbasse et a covant. (*Transact. entre l'abb. de Ste Glossinde et W. de Lozes*, lend. av. St Et., Arch. Mos.)

Et cil qui enchairoit en la somme dessus ditte, ne la paieroit a jour qu'il li seroit commandé, on le *desmoinrait* par le parchamin seelleit, en jusques fort jugement tout oultre. (1323, *Hist. de Metz*, IV, 2.)

Se on est en defaute de le rente payer, on fait contraindre par le baillu et les juges, et les *demain*'on as coustumes de le hale de Lille. (1346, *Reven. de l'abb. de Flin.*, Hautcœur, *Cartul.*, p. 459.)

Ly eschevin doit dire au maire : Maire, l'*avez* vous bien *desmonnez* ? Li maire doit dire : Oy, Sire, jou met en votre jugement. (*Droits des Maires*, Cartul. in-4°, Archiv. de l'Hôtel de Ville, f° 10 v°, *Hist. de Metz*, IV, 90.)

Tous treffonciers et lansagers peuvent *deminer* pour faute de relief. (*Cout. du pays de Liége*, xv, 17, Nouv. Cout. gén., II, 334.)

— Saisir :

Et est li entention de nos, se teile personne, quant ilh serait fouradjourneis et eskuwé de justiche, avoit alcuns biens moibles al defour de sa maison, en queilconque justiche que chu fuist, que ladit partie demandante poirat, s'ilh li plaist, chesdis biens faire arestier par loy, et ycheaux faire *demyneir* par trois quinsaines, et al .iiii[e]. quinsaine faire fourjugier et vendre par justiche, salveit biestes frestantes qui sieroient tantoist fourmangnies, lesqueiles deveront *estre demyneez* par .iii. jours continueis, et al quair jour fourjugiés et vendus. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 31, Borgnet.)

— Secouer, frapper :

Trop l'angoisse, trop le *demaine.*
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 13[b].)

Quant il fu desliez, si saut,
Au serpant vient et si l'assaut ;
Fierement a lui ce conbat ;
As dans le *demeinne* et debat
Tant k'il l'ocit, et si se peinne
Tant ke loing del berçuel le meinne.
(*Dolop.*, 5102, Bibl. elz.)

Mes tant i ot Danois et dechi et dela
Que les .iii. se departent ; l'un l'autre *desmana.*
(*Doon de Maience*, 8777, A. P.)

— Agiter, remuer :

Son lit comande a retorner
Et les coutes bien *demener*.
(*Otheven*, ms. Oxf., Bodl. Hatton 100, f° 56 v°.)

Il appelle le roy d'Asyrie verge de la fureur et la bache qu'il *demene* de sa main. (CALV., *Inst.*, l. I, c. 17, éd. 1561)

Apres avoir jeté les cris qu'ils ont accoutumé de jeter au choc d'une bataille, et fait semblant de combattre, en *demenant* leurs espees parmi l'air vague, ils s'en allerent du camp. (AMYOT, *Vies*, Lucull.)

— Négocier :

Si ne fu mies cilz tretties si tost accomplis, quoiqu'il fust entames, mes *fu* moult longement *demenes*. (FROISS., *Chron.*, VI, 3, Luce.)

— Déférer :

Comant li diz baillif de Mascon manda la seconde fois et plus fort que toz cas tochanz soveranité *soyent demené* al borc de l'ile Barbre. (1336, E. DE VILLENEUVE, *Cart. mun. de Lyon*, p. 166, Guigue.)

— Trainer en longueur :

Tant *fu demenes* li temps. (FROISS., *Chron.*, VII, 147, Kerv.)

— Raconter :

Icy n'*est* pas l'avanture d'Ænee
Ne d'Achilles la vie *demenee*.
(CL. MAR., *Psaum.*, au Roy, p. 200, éd. 1731.)

J'en ay veu souvent *demener* le conte entre la dame et le seigneur bien playsamment. (BRANT., *Dam. gal.*, 6e disc., Buchon.)

— Réfl., se diriger :

Que de mon heritage de Noeroy *me demenrray* vers luy. (1er juill 1242, Briey, 10, Arch. Meurthe.)

Le fait de la loy *se demaine*
Ailleurs, et principalement
Au baptesme.
(CL. MAR., *Coll. d'Erasme*, Virgo μισόγαμος, p. 191, éd. 1731.)

— Se porter :

Dame, ce dit li dus, comant *vos demanez* ?
(*Parise*, 2784, A. P.)

— Se conduire :

De la dete de son vin si bestans i monte il *s'en* doit *demener* par le droit de la cort de Chaminet. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, Arch. Meurthe.)

Celi qui ainsi se *demeinne* doit l'en appeler preudomme. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 174, Michel.)

Au bon vieux temps un train d'amour regnoit,
Qui sans grand art et dons *se demenoit*.
(CL. MAR., *Rond.*, Am. du siecl. ant., p. 420, éd. 1731.)

— Neutr., se démener :

Tu comenceras a fremir,
A tressaillir, a *demener*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 21a.)

Dans la langue moderne *démener* est réduit à la forme réfléchie, avec le sens de s'agiter violemment, se remuer.

DEMENEUR, s. m., possesseur d'un fief:

Se ung vassal a qui le fief est propre heritage ou acquest et qui est legitime ou loyal *demeneur* et possesseur va de vie a trespassement. (*Cout. et ord.*, Dupuy 247, 96, Richel.)

DEMENEURE, *-ehure*, *demenuyre*, *demonure*, *domeneure*, *domenuyre*, *domenuiere*, s. f., domaine, propriété :

Li chapitles aura par devant ou ban de Bocenges totes les *domenuieres* soles et quites en terre, en pres, en bois, en iawe et en deniers. (Juill. 1234, cath. de Metz, Arch. Mos.)

Li ecglise de Flabomont enporte la *demonure* de Auviler. (Fév. 1239, Arch. Vosges, H, Flabémont.)

Il doivent doner a lor volanté a ces homes devantdiz et a lor hoirs del bois qui est devant nomez por tenir et por avoir an lor *demeneure*. (1255, *Lib. feod. episc. lingon.*, ms. Langres, E 405, f° 117 r°.)

Quitte et outroie... Brancion et les apartenances en fiez et en totes autres *demeneures*, en bois, en aigues, en prez, en terres... Et Beaumont et ces apartenances en fiez et en totes *demeneures*, en bois, en aigues, en prez, en terres... (1259, *Preuv. de l'Hist. de Bourg.*, II, XXIII.)

Et quant que nos y avons aquis et aquerrons em fiefs et *domenuyres*. (1262, *Ib.*, II, XXVI.)

De quant que nos tenons en fiez, en *demenures* et en quelque meniere que çou soit. (1263, Arch. J 247, pièce 37 (30).)

Quanque j'avoie a Verone en ma *demeneure*. (1266, *Ch. de Jeh. sire de Trichast.*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{B}{388}$, Arch. Doubs.)

Quanque je avoie et tenoie en ma *demenehure* en la vile et es finaiges et es terours de Placé en homes, en fammes, en terres. (1274, *Ch. de Jeh. sire de Trichast.*, S. Benigne, Flacey, Arch. C.-d'Or.)

Por toutes nos aisances et por nos *demenures* des diz leus. (1275, *Ch. de l'abbé de Luxeuil*, Richel. 9129¹, n° 7.)

Soit en *domeneure* ou en fié. (1279, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{620}$, Arch. Doubs.)

Soit de noz fiez et de nos rerefiez, de noz *demenuyres*, de noz mes taillables ou non taillables. (1280, *Ch. d'Othon Cte de Bourg.*, Bellevaux, Arch. H.-Saône, H 73.) Si n'estoit por lo propre ouvraige de nostre propre *demenuyre*. (*Ib.*)

Les homes taillaubles qu'il ai soit en *demenure* ou en partaige. (*Même charte*, Arch. J 247, n° 371b.)

DEMENGE, voir DIEMANGE.

DEMENGEMENT, voir DEMANGEMENT.

DEMENGEURE, voir DEMANGEURE.

DEMENGIER, voir DEMANGIER.

DEMENIER, voir DEMAINIER.

DEMENOIS, voir DEMANOIS.

1. **DEMENT**, (que) conj., pendant que :

Dement que Altumajor fesoit ceste raixon.
(*Prise de Pampel.*, 2069, Mussafia.)

2. **DEMENT**, *demens*, s. m., lamentation, désolation, souci, agitation :

L'enfant fut en trop grant *demens*
Et esbahi de lour lumiere.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 102b.)

Je ne suy mie si cruel,
Quicunques ait entendu el,
Je voil courtoisement pledier,
S'il fust que lour vousist edier,
Proceder amiablement
Voil jeu, d'el ne suy en *dement*.
(*L'Advocacie N.-D.*, p. 14, Chassant.)

Que fames sont en tel *dement*.
(*Clef d'amour*, p. 25, Tross.)

En moult grant *dement* fut plusieurs fois Egeus pour la grande crainte que de son filz avoit. (COURCY, *Hist. gen. de Grece*, Ars. 3689, f° 40c.)

De plus en plus luy creust son merveilleux penser tant que jour et nuit en *dement* en estoit. (ID., *ib.*, f° 50a.)

Et Anthenor remaint en la cité, qui en grant *dement* estoit par quelle voye il auroit le paladion, et en perseverant en celle voulenté parla a cellui qui en avoit la garde. (ID., *ib.*, f° 82 r°.)

DEMENTE, s. f., gémissement :

Biaulx sire Dieu, consoillies moy
Qui moult me deul et moult m'esmoy,
Et se votre consoil me faut
Mes *dementes* rien ne m'y vault.
(*De l'Armite que la femme vouloit tempter*, A. Keller, *Zwei fabliaux*, p. 30.)

DEMENTEMENT, s. m., lamentation, plaintes, chagrin, sanglots, cris de désolation :

Baron, ce dist li dus, n'i ait *dementement*,
Nos avons tort vers Karle l'empereor poisant.
(*Ren. de Montaub.*, p. 36, Michelant.)

Ejulatus, *dementemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

DEMENTER, *-anter*, *desm.*, *dam.*, verbe.

— Réfl., se désoler, gémir, se lamenter, s'abandonner à la tristesse, se tourmenter:

Ases oez que Rollanz *se dementet*.
(*Rol.*, 1795, Müller.)

Bien ad oit que Franceis *se dementent*.
(*Ib.*, 1587.)

Bels sire reis, ne *vus dementez* si.
(*Ib.*, 3824.)

Por desirrier del roi autisme
Se dementoit a soi meisme.
(WACE, *Concept. Nostre Dame*, p. 61, Mancel et Trébutien.)

Este vous femé por grant duel demener ?
Ja nus frans hons ne *se* doit *demanter*
Tant com il puisse ces garnements porter.
(*R. de Cambrai*, CCLXX, Le Glay.)

Sovent se claime lasse maleuree,
Et Aaliz *s'est* forment *demantee*.
(*Aleschans*, 3096, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Ensi se plaint et *se demante*
La pucelle et si se tormente.
(*Perceval*, f° 318 v°.)

Einsi dit, einsi *ce demente* ;
Tout i met son cuer et s'entente.
(*Dolop.*, 3503, Bibl. elz.)

Ou el *se dementoit* d'amors.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 65,5.)

.... Rois, ne *te dementer*,
En grant duel faire ne puez ren conquister.
(*Rol.*, ms. Châteauroux, f° 65 v°, Meyer, *Rec.*, p. 231.)

De char *s'estoient dementé*,
E il en eurent a plenté.
(*Délivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 13 r°.)

Qui plus sostient poine et torment
Et por martel ne *se dament*.
(*Poème allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 10c.)

Si ploroit et *se dementoit* trop durement. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 59c.)

Car en songeant *me demantoye*,
Qu'en enfer je devoye aler.
(*Songe de la voie d'Enfer*, f° 1.)

Lors *s'est dementes*
Con fourmenes cruensement.
(J. de Condé, *Magnif.*, v. 254, ms. Casan., Tobler.)

Si commença a *soy dementer* et de crier plus amerement que devant. (Louis XI, *Nouv.*, xcviii, Jacob.)

Mais pour neant *s'en dementoit*,
Car nul ne luy en presentoit.
(*Vie du mauv. Riche*, Anc. Th. fr., III, 269.)

Esse a toy de *te dementer*
Du discord de l'homme et (de) la femme?
(*Farce des Femm. qui demand. les arreag.*, Anc. Th. fr., I, 125.)

Par sainct Jehan ! Sire, vous mentez !
De quoy esse que *vous dementez*?
(*De Jenin Filz de rien*, Anc. Th. fr., I, 368.)

C'est ce dont plus *me demente*,
Car ce croy,
Doulx amis, que ton cœur sente
Tel ennoy
Pour moy com je l'ay pour toy.
(A. Chart., *Compl.*, Œuv., p. 774, éd. 1617.)

— Fig. s'ingénier :

Quant j'oi les oisiaus chanter,
Forment *me* pris a *dementer*
Par quel art ne par quel engin
Je pourroie entrer ou jardin.
(*Rose*, 496, Méon.)

Si chevauchent ensemble et *se dementent* ou ilz pourront ouyr aulcune nouvelle de Gallehault. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 51, éd. 1488.)

— *Se dementer de* (un infin.), se tourmenter, se démener afin de, témoigner un vif désir de :

De ce c'on aproche du haut jour sollempnel
La dame *se demente* d'avoir habit nouvel.
(*Le Dit de Menage*, Trébutien.)

Et devant le disner et apres *se demantoient* les diz frere et seur *d'*aler en leur pais pour vendre l'eritage qu'il avoient. (1348, *Inform.*, Prieuré de S. Sans., Arch. Loiret.)

Apres ce que il se fu une grant piece reposé, il *se dementa* de veoir les reliques de leans, et se fist porter au tresor en une chaiere et la vit les reliques. (*Grand. Chron. de France*, Gestes de Charles V, lxv, P. Paris.)

Et pour ce que l'empereur *s'estoit dementé* par pluseurs fois *de* veoir la couronne que le roy a faite faire, qu'il avait oi dire qui estoit tres belle et riche, le roy la luy envoia, pour veoir, a Beauté. (*Ib.*, lxxi.)

Et que luy qui a grant peine eust il peu estre senateur *se dementoit de* obtenir le royaume et *de* porter la couronne. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.*, f° 674, éd. 1530.)

— Neutr., se désoler :

Et Brenne s'en ala fuiant,
Et de sa feme *dementant*.
(Wace, *Brut*, 2519, Ler. de Lincy.)

Moult oissies a l'enterrer
Homes et femes *dementer*.
(Id., *Rou*, ms., f° 220, ap. Ste-Pal.)

La veissiez ces sales fondre
Et ces biaus hostiex craventer,
Enfanz et fames *dementer*,
Menesteriex braire et crier.
(Guiart, *Roy. lign.*, 6025, Buchon.)

Quant longement *a dementé*,
Si a devant sei apelé
Le seignor e la dame encenble.
(*Vie du pape Grég.*, p. 25, Luzarche.)

Toute celle nuit il *dementoit* et disoit : Quans y en a il d'emboes, quans d'empleus, et quans qui estraingnent les dens de froit qui dorment en mi la marchie... (*Lég. dorée*, Maz. 1333, f° 51b.)

D'aucun confort acointier
Plusieurs foys m'*en suys dementé*.
(Ch. d'Orleans, *Poés.*, I, 32, d'Héricault.)

— Inf. pris subst., gémissement, plainte :

Tant s'estoit pleinte et dementee,
Mais ses *dementers* riens ne vaut.
(Chrest., *Chev. de la Charete*, p. 10, Tarbé.)

Aucassins, gentix et ber,
Frans damoisiax honores,
Que vos vaut li *dementer*,
Li plaindres ne li plurers?
(*Aucassin et Nicolette*, p. 17, Suchier.)

— *Dementé*, part. passé, qui s'abandonne à la douleur, désolé :

Je vous voy ainsi desolee et *desmentee* certainement. (P. Michault, *Doctrinal de court*, f° 2 v°, éd. 1528.)

Le langage populaire du Haut-Maine a gardé *se démenter*, se lamenter. Ce mot s'emploie aussi en Normandie, surtout dans le sens de se tourmenter, s'agiter : « De quoi *se demente*-t-il ? de quoi se tourmente-t-il, de quoi se mêle-t-il ? » Guernesey, *se dementau*, s'occuper fort de quelque chose, et surtout, des affaires d'autrui. Beauce, *se démenter*, se démener. En Franche-Comté on dit *être dementé*, pour signifier avoir l'esprit troublé.

DEMENTERIE, *desm.*, s. f., démenti :

Ce herault venoit pour deffier le roy, ainsi que Sa Majesté avoit deffié l'empereur sur les parolles mises en avant par icelluy seigneur empereur, touchant la rupture de la paix, violement de sa foy, et transgression de son serment, et sur quoy estoient entrevenues les *desmenteries*. (Belleforest, *Chron. et Ann. de France*, François Ier, an 1529.)

Quant a luy puisqu'il se trouve chargé du fait et des *dementeries*, en ayant fuy le combat, il peut, etc. (La Colomb., *Th. d'Honn.*, t. II, p. 187, ap. Ste-Pal.)

DEMENTIE, s. f., démenti :

Les injures legeres, qui se disent par soudaine cholere ou autrement, ne se repousseront avecques la *dementie*. (Lanoue, *Disc.*, p. 258, éd. 1587.)

DEMENTIEREUS, adv., pendant ce temps :

Tant *dementiereus*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 50 v°.)

DEMENTIERS, *demanstiers*, *dementers*, *dementirs*, *dementir*, *domentiers*, adv., s'emploie ordinairement comme conjonction avec *que*; pendant :

Dementiers que li plais dura,
Graelent pas ne s'ublia.
(Marie, *Lai de Graelent*, t. I, p. 534, Roq.)

Dementers que Herodes en cest pais regna...
(*Adieux de J.-C. à N.-D.*, Richel. 19525, f° 10 v°.)

Demanstiers que Geuffroy faisoit tirer les chevaux dehors. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 305, Bibl. elz.)

Dementir qu'il se seoient encore a table devant aus trespassa uns vallet. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 86 v°.)

Dementirs que cele chose se faisoit... (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 47.)

Domentiers que toutes les chouses desus escriptes se faisoient ay esté presens... (1398, Arch. P 1384.)

— Emploi particulier sans *que*; pendant ce temps :

Si il se vousist tenir a luy taunt *dementers*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 53 r°.)

Tan *dementers* le counte David garni le chastel. (*Ib.*, f° 43 r°.)

— On trouve *les dementiers*, employé, ce semble, d'une manière elliptique, pour dire ce qui se passa pendant ce temps-là :

Ainsi quarante trois furent autant de bandes,
Et par sus tous trois chiefs leur furent en commandes;
L'un dans le pais Rennois ; l'autre a Nante, et le [tiers
A Vannes; puis tantost diray *les dementiers*.
(1377, *les Cheval. bannerets*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XII, 439.)

H.-Maine, *demintier que*, tandis que, avant que, en attendant.

DEMENTIQUER, v. a., oublier :

Encore voz dirai un autre merveliose usanze qu'il ont que je *avoie dementiqué* a suivre. (*Voy. de Marc Pol*, c. lxx, Roux.)

Si voz dirai avant une mervoille que je *avoie demantiqué*. (*Ib.*, c. lxxv.)

DEMENTIRS, voir Dementiers.

DEMENTISON, voir Dementoison.

DEMENTISSEMENT, *desm.*, s. m., démenti :

Certaines villennies, attaines, *desmentissemens* et injures. (1446, Arch. JJ 178, pièce 69.)

DEMENTOIRE, v. n., se tourmenter, se préoccuper :

Oil, tornez vos sa darriere,
Car je vos veul la coe faire
Dont je vos oi *dementoire*.
(*De la Pucelle qui voloit voler*, 38, var., Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 327.)

Cf. Dementer.

DEMENTOISON, *-eisun*, *-eson*, *-ison*, s. f., gémissement, désolation :

Mult aveit par la terre plurs e *dementeisuns*.
(*Rou*, 2e p., 2349, Andresen.)

Mult aveit par la terre plors e *dementoisons*.
(*Ib.*, Pluquet, v. 3094.)

La demainent grant doel e grant *dementeson*.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 25 r°.)

Li chevaliers le chisne, qui cuer ot de lion,
A fait laisser le cri et la *dementison*.
(*Chev. au cygne*, I, 5613, Hippeau.)

DEMENTRES, *dementra*, *domentres*, *-e*, *domintre*, *demettres*, adv., s'emploie ordinairement comme conjonction avec *que*; pendant, tandis, durant :

Tant *dementres* cum cho fu fait,
Corineus ist de l'agait.
(*Brut*, ms. Munich, 1791, Vollm.)

Rous *demettres* qu'iloc esteit
Vit le mostier Saint Beneeit.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 5071, Michel.)

Dementres qu'il parloit.
(*Jeh. de Lanson*, Richel. 2495, fº 36.)

Domentres que... (*Pass. S. Johan*, Richel. 818, fº 166 rº.)

Domentre que... (*Pass. S. Barthol.*, Richel. 818, fº 187 rº.)

Domintre qu'il loz disoit cez parolles. (*La vie saint Mathieu l'apostre*, Richel. 423, fº 26ª.)

Dementra que je contai ço. (*Chron. de Turpin*, Richel. 5714, fº 76ᵇ. Auracher.)

— Sans *que*, pendant ce temps-là :

Mes tant *dementres* por la grant famine que fu en la terre le rey Sweyn returna arer en son pays. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, fº 14 vº.)

Parmi tan *dementres* avint. (*Ib.*, fº 27 vº.)

Tant *dementres* le rey prist la cité... (*Ib.*, 29 rº.)

DEMENTRUES, adv., s'emploie ordinairement comme conjonction avec *que*; pendant :

Crees en la lumiere *dementrues* que l'aves.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, fº 45 rº.)

Dementrues que li vieus estoit en tel penser.
(*De St Alexis*, 843, Herz.)

Mais *dementrues* que vous vives
Faites bien.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 248, Meyer.)

DEMENUISIER, v. a., diminuer, affaiblir :

Dont ostons nos la peal del sacrefice, cant nous ostons la superfice de vertut des oez de nostre pensé, et les membres trenchons nos en pieces, cant nos subtilment depiezons ses deventrienes choses et *demenuisons* en repensant alsi com par pieces détrenchant. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 448.)

Et si les *demenuiserait*
Con le veel c'om ocirrait.
(*Lib. Psalm.*, XXVIII, p. 279, Michel.)

Car *demenuisiees sont* les veritez des filz des hommes. (*Psaut.*, Maz. 258, fº 18 vº.)

Champ., Reims, *demenuser* du pain, émietter du pain.

DEMENUYRE, voir DEMENEURE.

DEMERGIER, v. a., plonger, abîmer :

Ses curres et chariots et toute sa mesgnee *furent demerges* en la mer et noyez. (*Orose*, vol. I, fº 150ᵈ, éd. 1491.)

Dedens nostre grant puis plongez
Cela s'entent et *demergez*
Si a leur cas ne prennent garde.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, fº 65ª, éd. 1507.)

DEMERIR, verbe.

— Neutr., démériter :

Ne sai mais en quel guise
Puisse a joie avenir
Quant me het et mesprise
Cele por qui sospir
Sans voloir *demerir*.
(AUDEFROIS LI BASTARS, *Poët. fr. av. 1300*, t. II, p. 850, Ars.)

Celles qui sont en purgatoire
Ne pevent merir ou *demerir*,
Et est grant euvre meritoire
De leur ayder et secourir.
(MARCIAL, *Louanges de Marie*, fº 112 rº, éd. 1492.)

Sans *avoir demery*
En luy de riens qui mal agree,
De moy, lasse, c'est departy
Et si m'a seulle delaissee.
(*Farce de Colin qui loue et despite D.*, Anc. Th. fr., I, 234.)

— Réfl., aviser :

S'il a en lui ne bien, ne sens, ne nourrement,
Il s'i doit *demerir* et prendre avisement
De miex faire qu'il n'a fet au commencement.
(GIR. DE CAMBRAY, *Enfances Charlem.*, Dinaux, *Trouv. Cambrés.*, p. 113.)

— Infin. pris subst., faute :

Quand donc ces compaignons se trouverent ainsi traicties et desbastonnes par righeur, et par leur propre *demerir*, s'en allerent freant battant vers leur cappitaine. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 25, Buchon.)

D'Espaigne ung connestable,
Haultainement regnant,
Grant maistre redoutable
De sainct Jacques le grant,
D'or riche oultre mesure ;
Celluy veiz je mourir
De mort confuse et dure,
Ce fist son *demerir*.
(MOLINET, p. 151, ap. Ste-Pal.)

DEMERITE, *demirite*, s. m., mérite :

Solong le cas et le *demirite* de la causa. (1413, Arch. Frib., 1ʳᵉ *Coll. de lois*, nº 247, fº 73 vº.)

— Faute :

Au dessus il y a deux testes, des deux meurtriers qui furent illec mis a mort par leurs *demerites*. (*Percef.*, vol. VI, fº 2, éd. 1528.)

DEMERKES, voir DIMESCRE.

DEMERSION, s. f., action de plonger :

Par les fictions des poetes a il esté dict l'ung des dieux marins, par le desir de ceulx qui ainsi le ont tesmoigné, et ainsi par celle *demersion* l'on voit que Phorcus a quiz et eu a luy ung dieu a pere et pour luy deité. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, fº 78 vº.)

DEMESALLE, voir DAMOISELE.

DEMESCHE, voir DOMESCHE.

DEMESNE, voir DEMAINE.

DEMESURE, voir DESMESURE.

DEMESURER, voir DESMESURER.

1\. **DEMETRE**, verbe.

— Act., mettre en gage :

Ce qui est par deles la chose *demise* n'*est* mie *demis*, ausi com se qe *demet* un serf vestier, la vesteure n'*est* mie *demise*, ou se ge *demis* un cheval o le chevestre, li chevaus seulement *est demis*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, fº 200ª.)

Quant te aucuns *demet* ses choses par besoing qu'il a. (*Ib.*)

— Fig., mettre :

Li velliers ne fait autre cose quant il n'est fais naturelment ke l'escaufer et damagier et *demetre* totes les vertus du cors a nient. (*Alebr.*, Richel. 2021, fº 12 rº.)

— Réfl., se placer :

Comme oisel qui *se demet* bas por asseoir soi. (*Bible*, Maz. 684, fº 48ᵇ et Richel. 901, fº 57º.)

— *Demis*, p. p., mis en gage, confié :

Demis est ce qui est a aucun baillié a garder. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, fº 200ª.)

— Subst., dépôt :

Celui qui reçut le *demis*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, fº 201ᵈ.)

2\. **DEMETRE**, voir DESMETRE.

DEMETTRES, voir DEMENTRES

DEMEUR, voir DEMOR.

DEMEURANCE, voir DEMORANCE.

DEMEURATION, voir DEMOROISON.

DEMEURE, voir DEMORE.

DEMEUREE, voir DEMOREE.

1\. **DEMEUREMENT**, adv., avec maturité :

Demeurement, sadly, wysely. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 841, Génin.)

2\. **DEMEUREMENT**, voir DEMOREMENT.

DEMEURER, voir DEMORER.

DEMEZ, adj., plein, rempli :

Si li preia
Qui li donast un poi de fein
A son cheval qui mort de fein,
Por l'erbre qui veneit atendre.
Menart li dist qu'il en aut prendre,
Car li rasteas esteit *demez*
De fein, qui ert her seir remez.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 98, Bourrassé.)

DEMICHIOT, s. m., demi-ceint, petit manteau fourré :

Car cil *demichiot*, ou demi peliçon,
Dont elles sunt hordees ainsinc com heriçon,
Les gardent maintes fois de froit et de friçon.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 1225, Méon.)

DEMIE, s. f., pain d'obole équivalant à la moitié de la *denree* et au quart du *doublel* ; redevance de pain exigible en nature chaque semaine :

Les trois *demies* de pain a paier chascune semaine pour son tonliu, c'est a savoir *demie* le merquedi et danree le samedi. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., I, 17, Lespinasse et Bonnardot.)

Nous en aurions a Paris
Une grant *demie* de pain.
(*Dit de la Maille*, Richel. 837, fº 176ª.)

Se je ne devoie mangier
En .II. jours de pain que *demie*,
Ne m'i embateroie mie.
(*Du honteus Menesterel*, Richel. 25566.)

— Petite quantité en général :

Ge n'ai, ce croi, de sens *demie*,
Ains fis grant folie et grant rage
Quant au Dieu d'amour fis hommage.
(*Rose*, 4146, Méon.)

Por ce est fous de la teste, ne de sens n'a *demie*
Qui plus aime les femes et qui plus les amie.
(*Chastie Musart*, Richel. 19152, fº 105ᵈ.)

DEMIER (SE), v. réfl., se dissoudre :

Le feu en l'eir tut dis se turne,
Li eir en l'ewe ben sojorne,
L'ewe en la terre cole e plie
La terre en l'ewe *se demie*.
(*Petite philosophie*, ms. Cambridge, S. John's I, II, fº 152ᵈ.)

DEMIERQUES, voir **DIMESCRE.**

DEMIGRAINE, *demy.*, s. f., grenade :

Il y avait des pommes d'orenges le plus et de *demygraines*. (FROISS., *Chron.*, XIV, 240, Kerv.)

DEMILICT, *demylict*, s. m. pl., frère ou sœur de lit différent :

Demylicts que l'on appelle demys freres ou demyes sœurs. (*Cout. de Lille*, au Cout. gén., t. I, p. 765, ap. Ste-Pal.)

DEMILIGE, adj., désigne un vassal prêtant serment de fidélité pour un arrière-fief :

Jou Robiers castelains de Bapaume, sires de Biaumes,... sui hons *demiliges* a l'abbé et a l'eglise de Saint Aubiert de Cambray dou fief de Ramincourt et d'Aussimont, c'on tient de mi et ke jou en ai fait bien et loiaument hommage,... si com leur hons *demiliges*. (*Ch. de* 1272, ap. Duc., IV, 108c.)

DEMINCER, v. a., rendre mince :

Tous les membres te vouldroye trancher,
Et *demincer* plus menu que poiree.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 35d, éd. 1544.)

DEMINEMENT, voir **DEMENEMENT.**

DEMINER, voir **DEMENER.**

DEMION, *demyon*, s. m., mesure de liquide plus petite qu'une chopine :

L'un d'eulx dist qu'il failloit avoir *demion* de vin, et le suppliant dist que ce seroit peu et qu'il en convenoit avoir chopine... (1452, Arch. JJ 181, pièce 240.)

Pour ung gauge de laton, c'est assavoir un pot, chopine et *demyon* pour gauger la terre d'Alihermont. (1467-68, *Compt. Jeh. Fiquen.*, Arch. S.-Inf., G 419.)

Une chopine et un *demyon* d'estain. (1482, Arch. JJ 206, pièce 813.)

Troys pos, deux chopines, un demion d'estain. (1550, *Inv. des meubles du château de Gaillon*, p. 548, Deville.)

Pleurons, pleurons, pauvres pions;
Plus n'avons pots ne *demions*.
(*Les Regrets et Complaintes des Gosiers alterez*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. VII.)

Je ne mengeay que pour six sols de trippes, et beu *demion* de percy. (*La Nouv. Fabrique des excell. Traits de verité*, p. 100, Bibl. elz.)

H.-Norm., vallée d'Yères et Bessin, *demion*, demi-litre.

DEMIRITE, voir **DEMERITE.**

DEMISAILLE, s. f., gage :

Puis se prendront aux devinailles,
Mais premier y a *demisailles*
A qui fauldra a deviner.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 47a, éd. 1507.)

DEMISELAGE, voir **DAMISELAGE.**

DEMISSEMENT, s. m., abandon, perte, dépouillement :

En tous les cas dessusdiz les heritiers dedans l'an se peuvent dire saisiz, mais se l'an et jour est avant passé il convient que par voie d'action ilz requierent l'inventoire estre faict et leur donnera bien le juge arrest sur les biens du trespassé pour eschever les *demissemens* desditz biens. (*Cout. de France*, f° 110 r°, éd. 1517.)

DEMISSOUR, s. m., p.-ê. faute pour *missodour* ?

Comment l'ont fait li wadessour
De raconter me prent envie,
Il ne doubtent esquermissours
N'abelestrier en lour navie ;
N'ait si hardi jusqu'a Pavie,
Chescun vault bien ung *demissour* ;
Dieu les tiengne longtemps en vie.
(*Guerre de Metz*, st. 202a, Bouteillier.)

DEMITEMPS, s. m., moitié ou quart du bréviaire :

La moitié d'un bréviaire, qui est appelé *demitemps*. (1377, Arch. JJ 110, pièce 249.)

Item ung volume de breviaire de *demitemps*. C'est assavoir du temps d'esté. (1416, *Inv. du duc de Berri*, ap. Ste-Pal.)

DEMMEDEU, voir **DAMEDEU.**

DEMNER, voir **DAMNER.**

DEMPNEMENT, voir **DAMNEMENT.**

DEMPNER, voir **DAMNER.**

DEMOEURE, voir **DEMORE.**

DEMOINE, voir **DEMAINE.**

DEMOINEMANT, voir **DEMAINEMENT.**

DEMOINNEMENT, voir **DEMENEMENT.**

DEMOIS, adj., ardent :

Un des blans (chevaux) a choisi qui fu fors et espois,
Isnels et arrabis, fors et grans et *demois*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 117c.)

Cf. DEMANOIS 1.

DEMOISELETTE, voir **DAMOISELETTE.**

DEMOLER, - *moller*, v. a., disloquer, déboiter :

Cheant sur l'eschine, il se *demole* la cheville du pied, et se rompt le cropion. (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, VI, Bibl. gaul.)

Ez aultres *demolloit* les reins. (RAB., l. I, c. 27.)

Centre de la France, *démoler*, *démoleter*, déboiter, disloquer : « Il s'est *démoleté* le bras, le pied. »

DEMOLITION, voir **DESMOLITION.**

DEMOLLER, v. a., mâcher :

Les mains dirent qu'elles ne luy doneroient viandes, la bouce qu'elle ne le rechepveroit, les denz qu'ilz ne le *demolleroient*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. II, f° 162 v°.)

DEMONEIR, voir **DEMENER.**

DEMONEMENT, voir **DEMENEMENT.**

DEMONIACLE, adj., du diable, diabolique :

Par art *demoniacle*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 352, Bibl. elz.)

Il contraignit sa voix *demoniacle*
De degorger pantoise cest oracle.
(JEHAN DE LA TAILLE, *Mort de P. Alex.*, éd. 1572.)

— Adj. et subst., possédé du diable, démoniaque :

Pierre Nagot a esté le plus au temps et par especial en temps d'esté, fol et *demoniacle*, et s'est plusieurs fois voulu noyer... et pour cause de ses folies... il fu prins... et porté en une abbaye, nommée S. Sever,... en laquelle abbaye l'on maine les *demoniacles*. (1384, Arch. JJ 125, pièce 120.)

Oncques mes nul *demoniacle*
Ne vis si mauvais a nul jour.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 12261, G. Paris.)

Fol, enragé, *demoniacle*.
(*Nouv. Pathelin*, p. 170, Jacob.)

Tien, tien, villain (parfaict) *demoniacle*.
(*Farce du Savetier*, Anc. Th. fr., II, 137.)

Contrefaire les *demoniacles*. (H. ESTIENNE, *Apol.*, II, 20, Liseux.)

Comme gens *demoniacles* et hors du sens. (C. DE SEYSSEL, *Hist. eccl.*, III, 8, éd. 1567.)

Femme *demoniacle*. (*Voyag. du S. de Villamont*, p. 155, éd. 1598.)

DEMONIACLERIE, s. f., possession du démon :

Considerez la grand oppresse
Qui ma fille contrainct et presse
Par la *demoniaclerie*.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, f° 57b, impr. Instit.)

Et maintenant estes surprise
De tel *demoniaclerie*
Dont james ne serez guerie.
(ID., *ib.*, 12257, G. Paris.)

DEMONIAL, adj., du démon :

Prudence garde l'ome que il ne soit par nul engin *demonial* deceuz. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 33 v°.)

DEMONIE, s. f., obstacle, opposition, chose désagréable, diabolique :

Or oyez moult grant *demonie*
Que li senescaus repondra
De cheu que il le semondra.
(*Rom. de Rob. le diabl.*, ap. Duc., II, 735a.)

DEMONIQUE, adj., de démon, diabolique :

Demoniques perturbacions. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 124c.)

C'est une espece *demonique*
Que nul ne peut de sa maison
Par puissance michaelique
Expulser que par oroison.
(1480, *la Resolution d'amours*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. XII.)

La partie qui est en nous brutale, privee de raison, violente et désordonnee, non divine, mais *demonique*... (AMYOT, *Œuv. mor.*, t. V, p. 20, éd. 1819.)

— Possédé du démon, démoniaque :

Enragiez, *demoniques*, energuminus. (*Cathol.*, Quimper.)

DEMONIR, - *ounir*, verbe.

— Act., faire périr, détruire :

Si qu'el (la paresse) les a trop miex honis
Que el n'a nous bien *demonis*,
Qu'el lor a tolu, ce me samble,
L'onor du monde et Dieu ensamble.
(*Le dit de Perece*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 68.)

Phelippe, li rois, bien entent
Et voit en quel guise l'en tent
A lui vergonder et honnir
Pour sa lignie *demounir*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 6291, Buchon.)

Et fu enchu la vegille de la Candeleur que la glace *fu demoni*. (P. COCH., *Chron.*, c. 7, Vallet.)

— Neutr., dépérir :

Autresi come l'erbe des chans soiche et **demonist.** (Ms. Ars. 5201, p. 359ᵇ.)

— *Demoni*, part. passé, exprime l'idée de réduit à l'état de cendre :

Tant fist fouir que le cors vit
Qui fu *demoniz* comme cendre.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, fᵒ 100ᵈ.)

DEMONSTRANCE, - *oustrance*, - *anche*, - *ostrance*, - *ustrance*, *demosteranche*, s. f., action de montrer, ce qu'on montre, ce qu'on fait voir :

Faites nos vraie *demostrance*
Et si nos dites en queil terre
Nos convenra cert siege querre.
(*Brut*, ms. Munich, 1188, Vollm.)

Ki fist en Egypte ses signes, e ses *demunstrances* en la region de Taphneos. (*Liv. des Psaumes*, p. 141, Michel.) Lat., ostenta.

Deske Deu omnipotent
Feist uncore par sa puissance
Des set martirs *demustrance*.
(Chardry, *Set dormans*, 802, Koch.)

La *demonstranche* des grans merveilles. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, fᵒ 12ᵇ.)

Demosteranche. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, fᵒ 151ᶜ.)

Fors qu'en piex fist ficher les testes
Entour les murs, a *desmontrance*,
Que c'estoit aus François viltance.
(Guiart, *Roy. ligu.*, 1698, Buchon.)

De ceste sohe *demostrance* parole messires sain Pouls an la premere apitre. (*Vie de St Denis*, Brit. Mus. add. 15606, fᵒ 135ᵇ.)

— Preuve :

Au tiers point j'ay fait *demonstrance*
De verbe et parole divine.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 3203, G. Paris.)

Mainte parfonde et ague *demonstrance* a esté faite d'un costé et d'autre avant les pouvoir vaincre et amollir. (G. Chastellain, *le Livre de paix*, vii, 409, Kervyn.)

Adonc les raisons et *demonstrances* de Themistocles escoullerent aux Grecz. (G. Selve, *Themistocle*, éd. 1547.)

— Apparence :

Et soit desja le commancement (de la maison) assez haulcié et de belle *demonstrance*. (27 sept. 1452, *Ch. de J. de Bourg.*, Arch. Yonne, Pièc. hist.)

— *Faire demonstrance de*, faire mine de :

Les Maures, *faict demonstrance de* donner la bataille, voyans l'armee des Chrestiens si grande, feirent semblant de fuir. (Marg. d'Ang., *Hept.*, x, Jacob.)

DEMONSTRATION, voir Demonstroison.

DEMONSTREE, *demoustree*, s. f., démonstration :

Il proie Diu en sa pensee
Que il l'en fache *demoustree*.
(A. Du Pont, *Rom. de Mahom.*, 264, Michel.)

DEMONSTREEMENT, *demostr.*, adv., en se faisant voir, publiquement :

En Jursalem revait priveement,
Vait s'ent tout en recoi, non *demostreement*.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, fᵒ 45 rᵒ.)

DEMONSTREMENT, - *unstrement*, - *oustrement*, - *ostrement*, - *ustrement*, s. m., action de montrer, de faire voir, au propre et au fig. :

Que lor face *demostrement*.
(Wace, *Pass. J.-C.*, Brit. Mus. add. 15606, fᵒ 72ᵇ.)

Qui crerreit ço vereiment
Si n'en eust *demustrement*
Ceste chose estre verité.
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, 181, Roq.)

Nem pues avoir *demunstrement* d'eschaper misere. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Épinal, Bonnardot, Rom. V, p. 275.)

Ele a par son meffait tost cest encombrement,
Car ses sires en ot bien fait *demostrement*.
(*Chev. au cygne*, I, 7031, Hippeau.)

Et meintenant qu'il s'intrevirent,
Sanz *demostrement* semblant firent
Qu'il s'entrehaissent de mort.
(*Li Chevaliers dou leon*, Romv., p. 542.)

Ce fu par le *demoustrement*
De Dieu le roi omnipotent.
(*Rom. du S. Graal*, 2597, Michel.)

Se Deus ki tout puet ne nous ment
Que nos en fait *demoustrement*.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, fᵒ 16ᵃ.)

Nasquirent en .i. jour par grant *demonstrement*
O rei du saint soleil, quant au matin resplent.
(*Doon de Maience*, 6881, A. P.)

Quant Do voit Durandal, de la joie s'estent ;
A Jhesu en rent graces de chel *demoustrement*.
(*Ib.*, 9825.)

L'estoile qui est *demoustremens* de sa naissance apparut as .iii. roiz. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, fᵒ 3ᵃ.)

Et priez Dieu devotement
Qu'il nous face *demonstrement*
Se c'est la main que ce copa
Ceste dame.
(*Un Mir. de N.-D.*, de la Fille du roy de Hongrie, *Th. fr. au m. â.*, p. 540.)

Veez chi les *demonstremenz* et les estaz des chemins de quele leise ous doivent estre. (*Parv. lib. rub. Troarni*, fᵒ 14 vᵒ.)

.iii. faiz desquelz les hommes ont *demonstremens* et cognoissances (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, fᵒ 10ᵈ.)

Tres doulz Diex, pas ne me poise
De ce fait cy certainement
Qui cy nous fais *demonstrement*
Par celle estoille que je vois luire.
(*Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 86.)

Ainssy les .iii. roy ce partirent :
Tantost leur estoille revirent ;
Dieu en loerent haultement
Quant il leur fist *demonstrement*.
(*Ib.*, p. 82.)

— Spectacle :

Tous joueurs de farces, mysteres et *demonstremens* furent nommez Hystrions. (J. Le Blond, *Val. Maxime*, fᵒ 61 vᵒ, éd. 1579.)

DEMONSTRER, - *moustrer*, - *mostrer*, verbe.

— Act., montrer :

La biele, blonde, l'escavie,
Ne volt *demostrer* sa char nue.
(Gib. de Montr., *Violette*, 580, Michel.)

En *demostrant* sa barbe qui de novel estoit tondue. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., fᵒ 15ᵇ.)

Quant il eut cueilli et assemblé moult de peccunes lors *demonstra* aux autres et leur dit que c'estoit legiere chose aux philosophes d'estre faiz riches. (Oresme, *Politiq.*, fᵒ 24ᵈ, éd. 1489.)

Il fault plainement luy monstrer
Que l'amour qu'il *a demonstré*
A nostre frere nous desplaist.
(*Moral. nouv.*, Anc. Th. fr., III, 100.)

— Réfl., se montrer :

Mais, je vous proi, tot belement parles ;
S'on le savoit, et faisies avises,
On vous feroit tous les membres coper ;
Mais je croi Dieu, le roi de maisté,
Et por le duc ne *m'ose demoustrer*.
(*Huon de Bord.*, 3955, A. P.)

L'enfes Gui fait crier par mult grant seignorie
Que s'il a dame en char nesune tant hardie,
Se ele *se demoustre*, que ne perde la vie.
(*Gui de Bourg.*, 3072, A. P.)

Quant il *se demonstroit* et apparissoit a ses apostres et disciples il *se demonstroit* a eulx en celle mesmes fourme qu'il avoit eue, devant sa passion. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, fᵒ 51 vᵒ.)

DEMONSTREUR, - *eeur*, - *ontreur*, - *ostreur*, s. m., celui qui montre, qui présente, qui fait voir :

Nous sommes en tel dangier et en telle necessité de vivres que je dois mieulx estre *demonstreur* de voz necessitez que donneur, aucteur ou ordonneur de voz conseils. (*Le prem. vol. des grans decades de Tite-Live*, fᵒ 122ᵈ, éd. 1530.)

— En particulier, celui qui présente une lettre pour qu'on en fasse le vidimus :

Procurateur et *demontreur* d'unes leittres seellees du seel au dit deen et chapitre. (*Ch. de* 1290, Prieuré de Bonne-Nouv., M C E, Arch. Loiret.)

— *Doigt demonstreur*, l'index :

Le second (des doigts) est appellé le *demonstreur* parce que par luy nous demonstrons et enseignons toutes choses. (Corbichon, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, fᵒ 64ᶜ.)

Roquefort donne doigt *demonstreur*.

— Fém., *demonstreresse*, *demostrerresse*

Vez ci l'exposition des .iii. avisions qui est certaine *demostrerresse* des choses qui sont a avenir. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., fᵒ 7ᵃ.)

O glorieuse prescheresse,
Glorieuse *demonstreresse*
De ce sainct ressuscitement
Que tu veiz premierement.
(Jeh. de Meung, *Tres.*, 844, Méon.)

Il advint que une chamberiere de Rome s'en vint a Q. Maximus qui estoit lors edille currule, et luy dit qu'elle reveleroit la cause de la pestilence s'il luy vouloit promettre que nul mal ne luy en viendroit. Si apporta ceste chose Maximus devers les consulz et devers le senat si que de l'assentement de celluy ordre l'en promist foy et seureté a la *demonstreresse*. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.*, fᵒ 136ᵈ, éd. 1530.)

— On trouve *demonstreuse*, pour dire celle qui ne sait rien tenir secret, qui découvre indiscrètement toutes choses :

Et dist : Luxurieuse chose est vins, et *demonstreuse* yvresce. (J. de Meung, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, fᵒ 133 rᵒ.)

DEMONSTROISON, *demoustroison*, - *ison*, - *acion*, *demostroison*, - *oisson*, - *aison*, - *ison*; *demoistroisson*, *demustreison* ; *demonstration*; *desmontroison*, *desmontracion*, s. f., action d montrer, de faire voir :

Deus nos a a asemblez per grant *demoustroisson.*
(HERMAN, *Bible*, ms. Orl. 374bis.)

Par grant *demostroison.*
(ID., *ib.*, Richel. 24387, f° 70^a.)

Or oies le miracle et grant *desmontroison.*
(*Chev. au cygne*, I, 1659, Hippeau.)

E en un an, en .II. saisons,
Fut iceste *demustreisons.*
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, t. I, p. 12.)

Quel espoir de s'amour avoir peut on
Puisqu'en .VII. ans n'en fait *demoustrison* ?
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 178 v°.)

Par le bail et *desmontracion* de ces presentes lettres. (*Ch. de* 1344, Arch. S 266, pièce 11.)

— Démonstration, preuve :

Dunt oissez merveillus loz
De seint Nicholas le baron
Qu'out fait tele *demustreison*,
Car mustré out apertement
Que cil out erré malement.
(WACE, *Liv. de S. Nicholay*, 793, Delius.)

Par *demostraison*
Proverent il et par reson.
(GAUTH. DE MES, *Ym. du monde*, ms. S.-Brieuc, f° 36^c.)

Car dont n'i puet on rien aprendre
Ne prover se c'est voirs u non
Par nule art de *demostrison.*
(ID., *ib.*, Maz. 602, f° 110 v°.)

Mais se tant vos soduit diables,
U par boires, u par puisons,
Que de moi soit *demostrisons*
Ains que soit a ma volenté,
Escarni somes et gabé.
(*Parton.*, 4182, Crapelet.)

Que de moi soit *demostroison.*
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 139e.)

Par *demonstroison* prouva.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 51^d.)

Selon lez *demostroissons* des astronomiens. (BORCE, *de Consol.*, ms. Berne 365, f° 19 r°.)

Selonc les *demoistroissons.* (*Ib.*, ms. Montp. H 43, f° 8^c.)

Qui par certainne *demostroison* demostrent la vraie unité de Dieu. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 4^a.)

Par voie de *demoustroison.* (ID., *ib.*, Richel. 1348, f° 5^a.)

— Témoignage, manifestation :

Le s^r de la Fin, conseiller en nostre conseil d'Estat, nous a faict, a son retour, la *demonstration* que vous aves faicte de recognoistre vostre debvoir envers nous, et vostre bonne volonté en nostre endroict. (1593, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 67, Berger de Xivrey.)

Aussy vous en ay je bien voulu remercier par ceste lettre, et vous asseurer qu'aux occasions qui se presenteront de me revancher de ceste *demonstration* de vostre bonne volonté et des aultres que vous m'aves faict paroistre... (*Ib.*, V, 252.)

DEMONTE, s. f., chute ; fig. déconcertement, trouble :

Quant li quens voit qu'il n'i a plus
Que del monter, il dist qu'il monte ;
Au departir ot grant *demonte*
Quant il lor dist : Adeu, adeu.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 3 v°.)

Faictes donc tant qu'il y ait defaillance
Quant Atropos vouldra ruer son dard,
Car il n'y a roy, baron ne souldart
Qui soit asseur du jour de sa *demonte.*
(1510, *le Gouvern. des trois Estatz*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. XII.)

DEMONTREUR, voir DEMONSTREUR.

1\. **DEMONURE**, s. f., état de ce qui est périssable :

Tans est li *demonure* du movement des choses muables. (Ms. Ars. 5201, p. 330^a.)

2\. **DEMONURE**, voir DEMENEURE.

DEMOQUIER, *democq.*, *demosq.*, v. a., se moquer de, railler, se jouer de :

Ensi com il les saus menus
S'en aloient çou *democant*
Dou vilain qu'il orent atant
Laissié.
(*Couronn. de Renart*, 830, Méon.)

Se les planetes infortunes aient esté esleves sur les fortunes qui sont acordees en la figure, le nay *sera* infortuné et *demoquié.* (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 134 r°.)

Ainsi se confessa par lesdiz esperis *avoir esté* deceue et *demoquie.* (MONSTRELET, *Chron.*, II, 105, Soc. de l'H. de Fr.)

Elle *avoit esté* tant souventeffoys *demosquee* et mesprisee aux promesses de son mary. (*Sept Sag.*, p. 114, G. Paris.)

Encores ne croys tu pas maintenant que nous *ayons esté democquees* et trompees en telles manieres. (*Therence en franç.*, f° 118 v°, Verard.)

Les bourreaux gens d'armes aussi le *democquoient* divisans entre eulx du quartiers sa coste. (OLIV. MAILLARD, *Passion de N.-S.*, p. 56, Crapelet.)

Je veux être collaphisé, batu, craché, *demoqué.* (ID., *ib.*, 124.)

Puis apres la baille publiquement aux douze serviteurs, c'est a tous les vices, pour la *democquer.* (*Violier des Hist. rom.*, c. XLVIII, Bibl. elz.)

Et *fut* de son fils Cam *democqué.* (*Ib.*, c. CXXX.)

DEMOR, *-mour*, *-meur*, *-meure*, s. m., séjour, retard :

D'iluec durent passer oultre mer sans *demur.*
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 79 r°.)

Auberis voit le pais sans *demour.*
(*Auberi*, p. 204, Tobler.)

Et Fouqueres a a[u] cuer grant irour
De Gaselin qui fait si grant *demour.*
(*Ib.*, p. 218.)

Or la saisissent maintenant sans *demor*,
Ja l'an menaissent, quant uns haus hom i cort.
(*Jourd. de Blaivies*, 324, Hoffmann.)

Sire, dist Espiez, volentiers sans *demour*
Vous en ares assez, mez n'en aiez freour.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 164^d.)

Et si vous mande tous pour Dieu le creatour
Que vous le secoures, que n'i feitez *demour.*
(*W. de Monbrans*, ms. Montp. H 247, f° 174^d.)

N'est en nul lieu lons ses *demours.*
(*Couci*, 3746, Crapelet.)

Qui Jonas garda en la mer
Par grant amor
Les .III. jors qu'il i fist *demor.*
(RUTEB., *du Pharisian*, I, 203, Jubinal.)

Si m'abeli tant le *demour*
Ou vergier,... que...
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 18^a.)

Or tost, biaux seignours, pour amour
Alez le vestir sans *demour*
Feticement.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 904, Wahlund.)

Aussi feray je sans *demour.*
(*Un Miracle de S. Ignace*, Th. fr. au m. â., p. 274.)

Pourquoy tous en bonheur
Les oisillons, si n'ont lors plus de peur
D'encommencer leurs doulx chans sans *demeur.*
(LE ROI RENÉ, *Regnault et Jeanneton*, Œuv., II, 105, Quatrebarbes.)

Si ung peu y faictes *demour.*
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 148^c, éd. 1537.)

Elle esperoit prendre son mary en si grande faulte, qu'il ne luy reprocheroit plus ses serviteurs ny le *demeure* de la court. (MARG. D'ANG., *Hept.*, LIX, Jacob.)

— Temps qui s'écoulait entre prime et tierce ; *demoratio.* Sous Charles VI, depuis Pâques jusqu'à la mi-août, on n'avait la permission de vendre de la viande fraîche que depuis les prières de prime jusqu'à celles de tierce.

DEMORABLE, *-ourable*, adj., qui demeure, qui dure, durable :

Rois, quar te membre d'une fiere bataille
Que ge te fis au gué de Pierrelate
Pris Dagobert qui vos iert *demorable.*
(*Charroi de Nimes*, 158, Meyer, *Rec.*, p. 244.)

Choze qui n'est pas *demorable.*
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 39^c.)

DEMORAGE, *-ourage*, *-aige*, s. m., retard, délai :

Lor chevax laissent corre, plus n'i ot *demorage.*
(*Chev. au cygne*, I, 5246, Hippeau.)

En l'ost l'ont envoié sans plus de *demorage.*
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 170^c.)

Le hiaume deslacha sans fere *demourage.*
(*Gaufrey*, 9641, A. P.)

Les haches apporterent en l'ost sans *demourage.*
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 4387-4396, Charrière.)

Suivons sans faire *demourage.*
(*Myst. de S. Crespin*, p. 176, Dessales et Chabaille.)

— Demeure, habitation :

La ont li boin lor *demorage*
Ou n'a tempeste ne orage.
(B. DE CONDÉ, *la Voie de Paradis*, 229, Scheler.)

Doient avoir, tout le court de leur vie, leur *demorage* suffissantement auzdis malades. (*Ch. du 12 nov.* 1332, Arch. comm. Bouvignes.)

Ou ilh veioient habitations ou *demoraiges* de gens. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 190, Borgnet.)

DEMORAIGNE, *-oragne*, *demouraine*, *-ouraigne*, *-oreine*, s. f., demeure, retard :

Sa chité a perdue, sans nule *demoragne*,
Maudist le roi de Grese qui sa gent li mahagne.
(*Roum. d'Alix.*, f° 43^b, Michelant.)

A Paris vindrent sanz nule *demoraigne.*
(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 3^c.)

Alons encontre sanz nule *demoraigne.*
(*Aleschans*, 1630, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Se je le tenoie lassus en la montagne,
Jou l'aroie ja mort sans plus de *demouragne.*
(*Chev. au cygne*, I, 1276, Hippeau.)

Vait s'en Aubris sans nule *demoraigne.*
(*Auberi*, p. 19, Tobler.)

Huedes de Lengres n'i fait pas *demoraigne.*
(*Ib.*, p. 225.)

Si ferons faire .I. fu sans nule *demoraigne*.
(*Chanson de Jérusalem*, 141, Meyer, *Rec.*, p. 270, var. du ms. Richel. 1621.)

Se pour loyaul essongne ne *demoreine*. (1239, *Ch. d'H. de Lucenb.*, Arch. Thionv.

Desus monta sanz point de *demouraigne*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, fº 11 rº.)

Entresi qu'a Cambrai n'i ont fait *demoragne*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, fº 46ª.)

Dont n'i a fet le roi plus longue *demouraine*.
(*Gaufrey*, 10525, A. P.)

DEMORAILLE, s. f., retard, délai :

Fierement se requierent sans point de *demoraille*.
(*Chev. au cygne*, II, 5057, Hippeau.)

Si m'ont doné des biens sans nulle *demoraille*
Por faire a vous present dedens ceste muraille.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, fº 156 rº.)

Certes n'en puet avoir si longhe *demoraille*.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, fº 280 vº.)

DEMORAL, s. m., retard, délai :

Et on ly aporta, san point de *demoral*.
(*H. Capet*, 5630, A. P.)

DEMORANCE, *-orence*, *-oranche*, *-ourance*, *-ouranche*, *-ourranche*, *-eurance*, *-urance*, *-oirance*, s. f., retard, délai :

N'i ot puis autre *demorence*.
(Ben., *Troie*, ms. Naples, fº 12ᵇ.)

D'aleir n'i fisent *demorance*.
(*Brut*, ms. Munich, 790, Vollm.)

N'i fera lunge *demorance*.
(*Ib.*, 3173.)

Des or s'en va Basins sans nule *demorence*.
(*J. de Lanson*, Richel. 2495, fº 21 rº.)

Comanda li sanz *demorance*.
(*Eneas*, mss. Montp. H 251, fº 148ᵇ.)

Le loial jugement del regne
En ferole sans *demouranche*.
(*Sept Sages*, 4203, Keller.)

...... Et jou me lanche,
Que n'i fis longe *demouranche*.
(*Couronnemens Renart*, 577, Méon.)

Saulf furent par leur *demoirance*.
(*De l'Armite que la femme vouloit tempter*, A. Keller, *Zwei fabliaux*, p. 25.)

Que sanz *demorance* se traisit vers la sainte cité. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., fº 272ª.) P. Paris, *demourance*.

Venez, si m'acoles, sans nulle *demourrenche*.
(*B. de Seb.*, IV, 587, Bocca.)

Toute *demourance* est haineuse, mais ele fait le sage. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, I, 283, Petit.)

Car tant amenrist on la grasce, comme on fait de *demorance*. (*Ib.*, I, 379.)

— Demeure, habitation :

Seit feite la *demurance* d'eals deserte. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXVIII, 28, Michel.)

Auront *demeurance*, par eux ou leur facteurs, honneste esdites foires. (1349, *Ord.*, II, 309.)

Tu n'as point ycy de *demourance* permanant. (*Intern. Consol.*, I, 1, Bibl. elz.)

En laquelle le dict testateur fait sa *demourance*. (An 1461, ms. du Poitou, Arch. Vienne.)

Commanderie en laquelle a bonne *demourance* et competamment meublee par le feu commandeur. (1495, Abbeville, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 628.)

Es lieux et quartiers où ilz auront leurs maisons et *demeurances*. (1535, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 370, Doc. inéd.)

La chasteté, l'honneur et l'alme temperance
Ayans avecques vous tousjours leur *demeurance*.
(MAGNY, *Odes*, II, p. 3, Courbet.)

Il n'aura point de filz ne de neveu entre son peuple, ne de survivant en ses *demourances*. (*Bible*, p. 390, éd. 1556.)

Cela estoit signe que Alexandre pensoit de s'en retourner en son pais, non pas faire sa *demourance* entre les barbares, puis qu'il brusloit et gastoit ainsi le chasteau royal. (AMYOT, *Vies*, Al. le Grand.)

Elle faisait sa *demeurance* dans le temple. (ID., *Des vert. des femm.*)

Rusticatio. *Demeurance* aux champs. (R. EST., *Dictionariolum*.)

Vostre verger royal... que l'on jugeroit estre une *demeurance* divine. (GUILL. DU CHOUL, *Disc. des bains*, 114, éd. 1561.)

Et sont en outre tirez hors de leur *demeurance*. (26 juill. 1580, *Ord. de Henry III*, ampliat. du pouv. des jug. presid.)

Sur le lieu de leurs *demeurances*. (3ᵉ *declar. sur l'Ordonn. de Cremieu*, I.)

Se tiennent aux portes de leur *demeurance*. (*Arr. du parl. de Bret.*, 22 av. 1667, arrets concern. les par., I, 29.)

— Reste, excédant :

Summe de la *demourance* que la ville doit : IXᶜ et IIIIˣˣ liv. (1260, J, 385, *Dettes de villes*, nº 23.)

Li canoine pourront avoir en leur chelier commun juques a trente tonneaus de vin tant seulement pour donner ou pour presenter aus bonnes genz, et se il en y a *de demourance* il en pourront vendre. (1325, Arch. JJ 62, fº 220 vº.)

L'en ne mettra pas la dette a execution sur les choses vendues, changees ou donnees, tant comme le debiteur ait *demourance* souffisant d'autres biens pour faire satisfaction du dit dette. (*Ord.*, I, 411.)

— Biens vacants par défaut d'hoirie :

Reting pour mes hoirs les escheoites et les *demourances* des bastards et des bastardes. (1311, Arch. JJ 56, pièce 47.)

Lorr., *démorance, demourance*, demeure, habitation. Morvan, *demeurance*, lieu où l'on demeure, résidence. Berr., *demeurance, demourance*, demeure : Il est en *demeurance* à tel endroit. Poitou, Aunis, *demeurance*, habitation.

DEMORASON, voir DEMOROISON.

DEMORDRE, verbe.

— Act.; mordre :

Quar la pomme qu'ele *out demorse*
Deu mors Evain vint la morsure.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., fº 2ᵈ.)

..... Mort enporta
Q'Eve a nos mordre avoit amorse
Par la pome qu'ele *ot demorse*.
(ID., *ib.*, Richel. 818, fº 2ª.)

— Réfl., être dévoré d'inquiétude :

Dame ! soulas as pecheours,
Vraie esperance des caitis,
Vostre sers est de mort sospris,
Tos se manga, tos *se demorst*;
Secoures le, Dame, bientost.
(*D'un Clerc*, Richel. 375, fº 34ᵇ.)

DEMORE, *-meure*, *-muere*, *-moeure*, s. f., séjour, attente, retard :

Se il i a consentement et longe *demuere* ou delit. (LAURENT, *Somme*, Milan, Bibl. Ambr., fº 59ᵇ.)

Et n'an serons ne an *demore* ne an negligence ne an colpe dou requerir. (1273, Req. des clercs de Flavigny, *Cart. de l'év. d'Autun*, 1ʳᵉ p, XIV, Charmasse.)

Desouz la *demoeure* et exspectation de quele responsе. (1369, *Ch. de J. Iᵉʳ, duc de Lorr.*, Dum, *Corps diplom.*, II, 75.)

Le jogelour se hasta qu'il fust passee de la, quar molt ly sembla long la *demuere*. (*Hist. de Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 67.)

De laquelle chose faire ladicte dame fut refusant, delayant et en *demeure*. (1424, Arch. JJ 172, pièce 640.)

Pendent la *demeure* ou delay duquel. (1448, Arch. JJ 179, pièce 148.)

Je m'en retourne sur mes pas
Crainte que pendant ma *demeure*
Je trouve le poupon qui pleure.
(*Myst. de S. J. Bapt.*, XVIᵉ s., ap. Jolibois, *La diablerie de Chaumont*, p. 86.)

Je vous prie faire trouver bon a la royne, madame ma bonne seeur, son retardement et sa *demeure* auprès de moy. (1594, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 224, Berger de Xivrey.)

— Rente :

En feissent coust ou mission ou *demore* ou don ou servise ou promesse a seignorie ou a autre gent. (1256, *Vente*, Command. du Temple de La Rochelle, Arch. Vienne.)

— Heures qui s'écoulent entre prime et tierce :

E seit ki cunt les hures
Que apelum *demures*.
(P. DE THAUN, *li Cumpoz*, 2055, Mall.)

DEMOREE, *-mouree*, *-meuree*, s. f., séjour, attente, retard :

Et ses nonnains sans *demoree*
Ceste chose ont aperceue.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., fº 49ᵇ.)

Biax fiz se ge di bien ou non ;
Filz, di moi tost, sanz *demoree*,
Se ce te desplet ou agree.
(*Dolop.*, 3358, Bibl. elz.)

Vostre alee vaut mieux que vostre *demouree*. (MÉN. DE REIMS, 134, Wailly.)

Mais nostre dite esperance ait ja heu, et encor ait trop grand *demouree* a nostre tres grant domaige. (1325, *Hist. de Metz*, IV, 18.) Impr., *demource*.

Souvent par longues *demoreez*
Seullent amours estre muees.
(*Clef d'Amour*, p. 63, Michelant.)

Vous veez que pau nos tolent li peregrinage et les voies et les rainables *demorees* des amis. (*Li Ars d'Amour*, I, 93, Petit.)

Lequel aussi me dist toux les grans perills qui se povoient ensuir, et me conseilla du tout le *demouree*. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 102, La Grange.)

Que je vouzisse fere ma *demouree* asson houstel. (ID., *ib.*, p. 107.)

Devant l'evesque du lieu ou le pape faisoit sa *demouree*. (*Le Songe du Vergier*, I, 126.)

Ja pour longue *demeurez* n'est bonne

amour oubliee. (*Prov. communs goth.*, xve *siècle*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

> Aler m'en fault sanz *demoree*.
> (*Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 96.)

> Gabriel, va sanz *demoree*
> A Joseph.
> (*Nativ. N.-S.*, ib., p. 56.)

Mauldict soyt il pour sa longue *demeuree*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 451, Génin.)

> Helas, et nous irons sans *demouree*
> Vers le pays d'Afrique l'alteree.
> (CL. MAR., 1e *Ecl. de Virg.*, p. 6, éd. 1731.)

> Que pour autant que ta femme asseuree
> Estoit assez de ta grand *demeuree*
> Et long sejour.
> (J. G. P., *Occult. merv. de Nat.*, p. 22, éd. 1567.)

DEMOREINE, voir DEMORAIGNE.

DEMOREMENT, - *ant*, - *eurement*, - *urement*, s. m., retard, délai :

> Herout i vint ob bien grant gent,
> Qu'onques n'i out *demorement*.
> (G. DE S. PAIR, *M. S. Michel*, 1615, Michel.)

> Il broche le cheval sans nul *demoremant*
> Por panre do domange, se il puet, vangemant.
> (J. BOD., *Sax.*, CXCI, Michel.)

> Adonc chei pasmee sans nul *demoremant*.
> (*Gaut. d'Aup.*, p. 4, Michel.)

> Herlant li seneschal n'i fet *demurement*.
> (*Horn*, 1047, Michel.)

> L'acolai et la baisai
> Sans nul *demorement*.
> (*Rom. et past.*, Bartsch, I, 52,16.)

> Moult haoit le *demorement*.
> (*Fabl.*, I, 128, Montaiglon et Raynaud.)

— Demeure, habitation :

> Puisque l'esprit sçait son *demeurement*,
> Disposer fault, las, de mon pouvre cueur.
> (*Test. d'un Amoureux*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. IV, p. 199.)

DEMORENCE, voir DEMORANCE.

DEMORER, - *ourer*, - *eurer*, - *urer*, verbe.

— Act., retarder :

> Ço qu'estre en deit ne l'alez *demurant*.
> (*Rol.*, 3519, Müller.)

> Hai ! fist ele, Blancheflor,
> Trop *demorez* vostre seignor ;
> Ge dout que ceste druerie
> Ne vos retort a vilenie.
> (*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 2921, du Méril.)

> Et vous ploures
> Et encore me *demores*,
> Que ne me voles neis respondre.
> (*Chev. as .II. esp.*, 4384, Foerster.)

— Réfl., tarder :

> ... Molt est fox qui *se demore*
> De son prou faire une sole hore.
> (CHRESTIEN DE TROYES, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

— Demeurer, habiter :

> Chasques freres an sa maison
> *Se demora* longe saison.
> (*Dou pechié d'orgueil laissier*, Brit. Mus. add. 15606, f° 110^d.)

— Neutr., se porter garant :

Messires Jehan de Hainneau vodroit il point *demorer* pour vous? (FROISS., *Chron.*, III, 59, Kerv.)

Dame, dist le roy, il me plaist bien, mais qu'il plaise a la pucelle ; sire, dist la reine, je *demeure* pour elle. (*Percef.*, vol. III, f° 88, éd. 1528.)

— Manquer de, échapper à :

Et si ardemment y entendirent que la ville *demoura* a ardoir. (FROISS., *Chron.*, IV, 403, Kerv.)

— Rester en souffrance :

Leur chevauchie et armee *demoura* pour le mort dou dessus dit messires Edouwart. (FROISS., *Chron.*, VIII, 118, Kerv.)

— Réfl., s'abstenir :

Et se li estoient chil doy roy si prochain que a envis s'en mesloit et a envis *s'en demoroit*. (FROISS., *Chron.*, II, 481, Kerv.)

— Infin. pris subst., logement :

Tenant au manoir que ledit monsieur le Cardinal a acquis et admorti audit lieu pour le *demourer* de certain nombre d'escoliers. (1342, Arch. L 808.)

— *Demorant*, part. prés., qui retarde :

> Trop i eust aspre labor
> E esmalable et *demoranz*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 12622, Michel.)

> Couars est et mauvais, honnis et recreans
> Qui a si grant besoig est lens et *demorans*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 32^b, Michelant.)

L'un de ces compaignons avoit nom Jaques de Catry, dit le Velu, et l'autre Estienne Deville, dit Sauve le *Demourant*. (WAVRIN *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. I, p. 231, Soc. de l'H. de Fr.)

DEMORIER, s. m., séjour, retard :

> N'i firent pas grant *demorier*
> A la bataille commenchier.
> (WACE, *Brut*, 7949, Ler. de Lincy.)

> Si le prie se le savoit
> Aidier a itel chevalier
> Qu'il li ait sans *demorier*.
> (*Atre perill.*, Richel. 2168, f° 42 v°.)

DEMOROIR, v. a., différer d'accomplir :

> Je ne doy mie *demoroir*
> Leur plaisant gracieus voloir.
> (G. MACHAULT, *Œuv.*, Prol., p. 7, Tarbé.)

DEMOROISON, - *orison*, - *ouroison*, - *ourison*, - *orason*, s. f., séjour, demeure, retard, délai :

> Mais n'i font pas moult grant *demoroison*.
> (*Les Loher.*, Richel. 1622, f° 272 v°.)

> A son treis vint, n'i fist *demorison*.
> (RAIMB., *Ogier*, 7267, Barrois.)

> Les os asamblent, n'i font *demourison*.
> (*Ogier*, ms. Durh., bib. de Cos., V, II, 17, f° 112^d.)

> Lors parla Alixandres, n'y fist *demoureison*.
> (*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 128 v°.)

> Et quant il fu armé, n'i fist *demoureison*.
> (*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 158e.)

> De l'ost Kalle se partent, n'i font *demoureison*.
> (*Ib.*, f° 168e.)

> Fa brevemente sença *demorason*.
> (*Aspremont*, Romv., p. 6.)

> Et chius s'en est partis, n'i fist *demourison*.
> (*B. de Seb.*, XIV, 373, Bocca.)

> Il est venus a Haez, n'y fist *demorison*.
> (*H. Capet*, 3840, A. P.)

— Au XVIe s., ce mot est refait sous la forme *demeuration* :

> Puisque tant j'ay par invocation
> Nommé Sathan et tous ses invisibles,
> Je croy qu'auprès faict *demeuration*.
> (*Testam. de Leuter*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. I, p. 201.)

DEMORTI, adj., dégourdi, tiède :

Fomente la partie avec de l'eau froide, ou un peu *demortie*. (DALESCH., *Chir.*, p. 73, éd. 1570.)

Suisse rom., *démourti*. Bas-Valais, Vionnaz, *démoerti*.

DEMOSQUER, voir DEMOQUIER.

DEMOSTERANCHE, voir DEMONSTRANCE.

DEMOSTRAISON, voir DEMONSTROISON.

DEMOSTRANCE, voir DEMONSTRANCE.

DEMOSTREEMENT, voir DEMONSTREEMENT.

DEMOSTREMENT, voir DEMONSTREMENT.

DEMOSTRER, voir DEMONSTRER.

DEMOSTREUR, voir DEMONSTREUR.

DEMOSTROISON, voir DEMONSTROISON.

DEMOTIQUE, adj., syn. de démocratique :

Chose democratique ou *demotique*. (ORESME, *Politiq.*, f° 156^d, éd. 1489.)

DEMOUDRE, *desm.*, v. a., moudre, fracasser :

Il ne se tua tout mort en se precipitant, mais se *desmolut* tous les os des membres et du corps. (HATON, *Mém.*, 1567.)

— *Demolu*, part. passé, réduit en poussière :

> Tant fit foir que lou cors vit
> Qui fuit *demoluz* comme cendre.
> (*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 111^b.)

> Je suis mort de cent mille morts
> Je suis pourry et *desmolu*.
> (*Actes des Apost.*, vol. I, f° 31^d, éd. 1537.)

DEMOUNIR, voir DEMONIR.

DEMOURABLE, voir DEMORABLE.

DEMOURAGE, voir DEMORAGE.

DEMOURAIGNE, voir DEMORAIGNE.

DEMOURAINE, voir DEMORAIGNE.

DEMOURANCE, voir DEMORANCE.

DEMOURANT, s. m. ?

Une petite piece de tocque d'argent avec troys petis *demourans*. (*Dép. pour la coust. du chasteau de Gaillon*, 542, Deville.)

DEMOUREE, voir DEMOREE.

DEMOUREISON, voir DEMOROISON.

DEMOURER, voir DEMORER.

DEMOUSTRANCHE, voir DEMONSTRANCE.

DEMOUSTREE, voir DEMONSTREE.

DEMOUSTREMENT, voir DEMONSTREMENT.

DEMOUSTROISON, voir DEMONSTROISON.

DEMOUSTRER, voir DEMONSTRER.

DEMOVOIR, v. n., se mouvoir :

Tant que ele senti l'emfant *demovoir* en son ventre. (*Artur*, Richel. 337, f° 190b.)

DEMPUIS, - *iz*, - *ix*, prép., depuis :

Denpuix le paesment escheu. (*Ib.*, p. CCCLXXXVII.)

Dempuiz un an ou environ. (1396. *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 7 v°.)

Dempuis le .XXIII. juin. (1408, *Arresté de la Ch. des compt. de Bret.*, Arch. de M. de Cuverville.)

Dempuis la fondacion. (9 juin 1429, *Mand. de J. VI, d. de Bret.*, Arch. dom. Rambouillet.)

Dempuix ladicte feste. (1467, *Usem. de la for. de Brecelien*, Cart. de Redon, Eclairc., p. CCCLXXIX, A. de Courson.)

— Adv., depuis lors :

Leur aiens *dempuis* assigné e octroié certaines rentes. (1302, *Test. du D. Jean*, ap. Lobin., II, 451.)

Sans ce que *dempuix* on l'ait peu trouver ne recouvrer. (*Lett. de* 1423, ap. Lob., II, 994.)

Il se dit encore dans les Côtes-du-Nord : *dempuis* que je vous ai vu. Beauce, Perche, *dempuis*, *dampis*, prép., depuis ; *dempuis*, s. m., ce qui est en deça, employé seulement au figuré : « laisser quelque entreprise dans le *dempuis*, » l'abandonner (Beauce). — dans le Perche, *dempuis* s'entend pour la limite des champs : « c'est là mon *dempuis* » c'est depuis que c'est à moi.

DEMUCHIER, voir DEMUCIER.

DEMUCHONS, voir DEMUÇONS.

DEMUCIER, - *chier*, *demusser*, verbe.

— Act., cacher :

Mult s'ala par la vile la nuvele espeissant,
Que li reis tint Richart, si l'aloit *demuçant*.
(*Rou*, 2e p., 2076, Andresen.)

Li sens est pierdus de clergie,
Toute vretes *est demuchie*
Et faussetes est acomplie.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 68a.)

Larrons, meurdriers *demussent* leur visage
Et honteux sont quant on scet leur usage.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 119 r°.)

— Réfl., se cacher :

Porce quant il savoit presence d'omme, demaintenant *se demuçoit* ou bois ou en fosses. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 201d.)

Si sont triste tel gent et *se demussent*
Pour agaictier, qu'apparceu ne feussent.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 47c.)

Par les buissons *se demucha* Procris prez de la place que on lui avoit dicte ou son mari se venoit refreschir. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 17c.)

Incontinent *s*'espartirent ceulx et *demucerent*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 209 r°.)

Ces meschans gens ne tindrent nul arroy, mais getterent la greigneur partie de leurs ars jus et *se demucherent* et retraisent vers Londres. (ID., *ib.*, Richel. 2660, f° 122 v°.)

Ensi *se* departirent et *demucherent* ces meschans gens les ungs ça et les aultres la. (ID., *ib.*)

Il se parti desconneus de Vennes, et *s*'embla et *demucha*, et s'en revint vers Hainbon. (ID., *ib.*, II, 386, Luce, ms. Amiens.)

Pour ce que tu *t'es demuciee* de moy au besoin, ny n'ay eu enseigne, signe, ne apparence de toy par grant temps. (A. CHART., *L'Esper.*, Œuv., p. 330, éd. 1617.)

DEMUÇONS, - *ussons*, - *uchons* (à), locut., en se cachant :

Et Travers vint *a demuçons*
Au chaine ou li feus alumoit.
(*De Haimet et de barat*, Richel. 19152, f° 53 v°.)

Ke che ne soit en soliers ne en cambres ne *a demuchons* (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 673.)

A ceux du bois font maint tourment,
Car aupres d'illoec en bussons
S'embussoient *a demussons*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 28 r°.)

— *En demussons*, dans le même sens :

Il y a cy ung jeune enffant
Qui porte icy *en demussons*
Cinq pains et deux petis poissons.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 12865, G. Paris.)

Que dedans la conr entreissons
Secretement *en demussons*.
(ID., *ib.*, 19351.)

Guernesey, *en d'muchon*, en cachette, secrètement.

DEMUERE, voir DEMORE.

DEMUNDER, v. a., ôter du monde, tuer :

Voulst toy occire Herodes et *demunder*,
Ycelle mort ne voulays endurer.
(*Rom. d'Aquin*, 1390, Des Longrais.)

DEMUNSTREMENT, voir DEMONSTREMENT.

DEMURANCE, voir DEMORANCE.

DEMURE, voir DEMORE.

DEMUREMENT, voir DEMOREMENT.

DEMURER, voir DEMORER.

DEMURMILLER (SE), v. réfl., murmurer :

Et le cité d'Orliens fort *se demurmilla*
Quant il oirent dire que tel gent avoit là.
(*Hug. Cap.*, 4595, A. P.)

DEMUSSAILLE, s. f., cachette :

Et en tapinage me bailla ce cousteau que je porte en *demussailles*. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 90 r°.)

DEMUSSER, voir DEMUCIER.

DEMUSSONS, voir DEMUÇONS.

DEMUSTRANCE, voir DEMONSTRANCE.

DEMUSTREISON, voir DEMONSTROISON.

DEMUSTREMENT, voir DEMONSTREMENT.

DEMYNEIR, voir DEMENER.

DEMYNEMENT, voir DEMENEMENT.

DEN, voir DENT.

DENAIRE, *denare*, s. f., argent :

Et puis fault decliner du juge
Et requerre son ordinaire
Pour tousjours attrapper *denaire*
Et tenir plus long le proces.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 57d, éd. 1507.)

Il est garni de *denare*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 100 r°.)

Et ne vous chanlt s'ilz ont fait chose ville,
Mais que force de *denare* on vous porte.
(GRINGORE, *l'Entreprise de Venise*, p. 147, Bibl. elz.)

Et si je vous puis asseurer
Que pour la *denare* attirer,
Elle n'est point de ces coureuses,
Ny d'un tas de malitieuses,
Qui ne se soucient de rien,
Pourveu qu'ell's arrachent le bien
De tous venans.
(GREVIN, *les Esbahis.*, III, 2, Anc.Th. fr., IV, 276.)

DENAISTRE, v. n., cesser d'exister :

Au premier instant de notre existence, nous commençons a *denaistre*, a peine avons nous mis l'un pied dans un berceau que nous tenons l autre dans le sepulchre. (*Pelcr. d'amour*, t. II, p. 412, ap. Ste-Pal.)

Il est encore usité en Poitou :

Sans cette petite créature qui me ravage le tempérament, c'est les sept péchés capitaux ! Elle me fait *dénaître !* Imaginez-vous... (A. LEO, *Mariage scandaleux*, p. 33.)

DENARE, voir DENAIRE.

DENARIAL, s. m., étalon du poids de l'espèce de la monnaie que l'on fabrique :

Jehan du Solier, lieutenant du maistre particulier de la dite monnoye de Rouen, trabuchoit des deniers blancs a un *denarial*. (1374. Arch. JJ 106, pièce 212.)

DENAVRER, v. a., blesser, meurtrir, livrer à la mort :

Et leur isle auques toute voient
De cele serpent *denavree*.
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 51 r°.)

DENDE, s. f., sorte de terre, qui sert à la teinture, que les apothicaires appellent Indie Bagaded :

En cette province (Dara) croit *dende* en grande quantité, retirant a la guede. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, I, 303, éd. 1556.)

DENDO, voir DANDO.

DENDRAYT, voir DENDROIT.

DENDROIT, *dandroit*, *dendrait*, *dendrayt*, *deandroit*, prép., à l'égard de, au sujet de :

Vostre merci ; mais nule rien
Dendroit l'ostel ne me desplaist.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 1413, du Méril.)

Convenance *dendroit* le terre d'Alost. (1221, *Conv. ent. la comtesse de Fl. et la dame de Tenrem.*, Ch. des compt., Arch. Nord.)

Dendroit totes les cartres k'il ont de mon signor Robert de Biethune de le dete k'il doit. (*Chirogr. de mai* 1226, Arch. de l'Etat à Gand, 23.)

Dou bestenz ki estoit antre l'abet et lou chapitre de Sainte Crux d'une part et de Bertremius de Jussey d'autre *dandroit* des terres ki gisent...(Vend dev. Chandel. 1227, Colleg. de Metz, Arch. Mos.)

Et *dendroit* le fié d'Amance que li cuens de Bar reclaime sour lo Duc. (*Ch. de* 1230, H. E. de Lorr., IV, CCCCLXII.)

Et *deandroit* des batailles des gentis homes qui sont entre Mese et le Rin... (1245, Rosières, I, 2, Arch. Meurthe.)

Dendroit. (1249, *Archives de Moreuil*, ap. Corblet, *Gloss. pic.*)

Pour le contredt que ele nous faisoit *den-*

droit ce bos. (1259, *Cart. S. Medart*, f° 32 v°, Arch. Aisne.)

Comme contens ait esté entre nous d'une part et les hommes et les commun la ville d'Oisi d'autre part *dandroit* la peescherie que ..et *dandroit* le pasturage qu'il...(1265, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 24 v°.)

Dandroit un clerc qui fu pris à Miauz en plain marchié. (1267, *Cart. de Champ.*, Richel. lat. 5993, f° 190ª.)

Cil preudomme paiseur u li plus deans feront et ordeneront *dendroit* les pais et les concordes devant dites. (1268, *Lett. de Marguerite, comtesse de Flandres*, Tailliar.)

Comme discors fust... *dandroit* d'une meson. (1272, *Cart. de Prov.*, f° 5ª, Bibl. Provins.)

Je me tayrai atant *dendroit* ceste matiere.
(J. de Meung, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 24ª.)

Dendrayt une donayson que .. (1306, *Assignat. de douaire*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1207.)

Vrayement dist l'autre, *dendroit* moy je n'y pense point a jouer, car j'en quitte ma part. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXIII, 53, Bibl. elz.)

Cf. Endroit.

DENEANTISE, s. f., état vil, abject, extrême misère, néant :

Leur faire sentir l'inanité, la vanité et *deneantise* de l'homme. (Mont., *Ess.*, l. II, c. 12, éd. Louandre.)

DENEER, - *oier*, *desn.*, v. a., défendre, empêcher :

Jo no *desneio* pas que tu non aies mon cors en ta prison. (*La vie et la passion saint Jorge*, Richel. 423, f° 92ᵇ.)

Les loix sont justes et se conforment a nature qui defendent et *deneent* telz mariages. (Oresme, *Polit.*, f° 35ª, éd. 1489.)

La loy *denee* ou deffent les choses deshonnestes. (Id., *Eth.*, l. X, c. 18, éd. 1488.)

— Rejeter, repousser :

De leur renoi moult anoia
Jhesu Crist, si les *denoia*.
(Mousk., *Chron.*, 24315, Reiff.)

DENEGATIF, adj., qui nie :

Denoiantivus, *denegatif*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

DENELAE, voir Danelae.

DENEREE, voir Denree.

DENEREL, s. m., sixième du boisseau :

Es moulins doit avoir .III. mesures, c'est a savoir une du tiers dou boissel e une d'un *denerel* e une de demi *denerel*. (XIIIᵉ s., *Franchise de Guernerie*, Arch. Manche, Mont-S.-Michel.)

DENEZYN, voir Denzein.

DENGEREUX, voir Dangeros.

DENGIER, voir Dangier.

DENGNANCE, voir Deignance.

DENGNEMMENT, adv., d'une manière digne, convenablement :

Dignater, *dengnemment*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 123 r°.)

DENGNER, v. a., refuser :

A ses lafres s'est atakiez
Et od ses brokes afichiez
U il volsist u il *dengnast*,
Au leu covint qu'il l'enportast.
(Marie, *Fabl.*, 62, v. 29, Roq.)

DENI, voir Denoi.

DENIÉ, s. m., refus :

Ni ot remes qui gaaignat
Et qui la terre labourast;
Et Maximian qui mult sot
En qui la terre peupler vot,
En Engletere a envoié
Que il n'i a fait nul *denié*.
(Wace, *Brut*, 6100, Ler. de Lincy.)

DENIEMENT, voir Denoiement.

DENIGEMENT, s. m., action de dénicher, de sortir du nid :

Ung *denigement* de heronneaulx. (Rab., l. IV, c. 30.)

DENIGRACION, s. f., action de dénigrer, de déprécier :

En tres grant *denigracion* de la fameuse renommee et excellence d'icelle foire. (1399, *Ord.*, VIII, 324.)

Blaspheme et *denigration*. (G. Chastell., *Expos. s. verité mal prise*, Buchon.)

Detraction n'est autre chose que *denigracion* de la renommee d'autruy... (R. Gobin, *Livre des loups ravissans*, ch. VI, éd. 1525.)

DENIZATION, s. f., naturalisation, naturalité :

Les lettres de naturalité, en Angleterre et en Normandie, s'appelloient aussi lettres de *denization*. (Littl., *Instit.*, 198, Rem.)

Basnage, *Cout. Réform.*, 1ᵉʳ vol., p. 341, art. 235, distingue les Lettres de naturalité de celles de *dénization*. Coke, p. 129, les considère comme une seule et même chose.

DENNAPRIES, adv., dès après, depuis lors, depuis ce temps :

Exhinc, *dennapries*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

1. **DENOI**, *desnoy*, *deni*, *desni*, s. m., action de nier, refus :

Ja mes cors n'iert as dames en *desni*
Ne as puceles ne par nuit ne par di(s).
(*Auberi*, p. 3, Tobler.)

Por ce loot que sanz *denis*
De tot por Deu se delivrast.
(P. Gatineau, *Vie S. Mart.*, p. 129, Bourrassé.)

Se ches cateuls li connoist et rent il les prendera si qu'il est assis ; s'il les tourne a *denoi* si en claime il sour lui. (Roisin, ms. Lille 266, p. 20.)

Au dit *desnoy* et reffus. (*Ch. de* 1385, ap. Bulliot, *Abb. de S. Mart.*, II, 243.)

La langue moderne a gardé *déni* avec des emplois restreints et surtout comme terme de jurisprudence.

2. **DENOI**, voir Donoi.

DENOIANCE, s. f., dénégation :

Quant la dame ot la *denoiance*
Si traist moult tost fors de sa mance
Les beles taveles del yvoire,
Si les monstra son fil Grigoire.
(*Vie S. Grig.*, Ars. 3527, f° 165ᵇ.)

DENOIEMENT, *deniement*, s. m., action de refuser, refus, dénégation :

Deniemens faits pour payement de rentes. (*Cout. de Chimay*, x, 4, Nouv. Cout. gén., II, 274.)

— Reniement :

Se je besai ma main de ma bouche qui est iniquites tres grant et *denoiement* contre Deu. (*Bible*, Richel. 899, f° 228ᶜ.)

DENOIER, voir Deneer.

DENOIS, adj., qui renie :

Nazarenus, Dieu *denois*. (*Gl. l.-g.*, Richel. 7692.)

DENOISEUX, adj., querelleur :

Bien sambloit fille a l'ennemi d'enffer et si est telle voirrement, bien avoit consideracion d'une vieille tenceresse et *denoiseuse*. (J. Gerson, *Serm. sur le ret. des Grecs*, p. 28, Galitzin.)

DENOMBREMENT, s. m., diminution de nombre :

Trestot ensi se delivroit
Oliviers les siens, et livroit
Son cors et ses armes pour aus
En present, comme bons vassaus ;
Et, s'il durast teus longement,
Moult lor fesist *denonbrement*.
(Mousk., *Chron.*, 6997, Reiff.)

DENOMEEMENT, *denomm.*, adv., en dénommant, avec détail, explicitement :

Les contrees dirai tout *denomeement*.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 58 v°.)

Se en l'une de nos dictes baronnies nous mettons ce qui seroit tenu des aultres, ou se nous les baillons mains clerement ou *denommeement* que ilz ce deveroient, que ce ne nous fut reprouché. (1460, *Tempor. de l'év. de Bay.*, f° 44 r°, Chapitre Bayeux.)

DENOMEMENT, - *ommement*, *desnommement*, s. m., dénombrement, état détaillé de ce qu'un vassal avoue tenir de son seigneur :

Je Ogiers, sires d'Anglure, ay scellé ce present escript et *denommement* de mon propre seel. (*Charte de* 1375, Arch., registre de transcrits d'aveux, p. 204, pièce 174.)

En tesmoing de ce j'ay seelé cest present *denommement* de mon propre seel. (*Charte de* 1377, Grenier 312, n° 108, Richel.)

Item s'ensuit la copie du *denomement*... Si vous mandons et a chacun de vous..... que si pour cause de hommage non fait et *denomement* non baillé..... (*Aveu en* 1384 *de l'usage de la maison de Bouilli, paroisse de Trinai*, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 188 v°, Arch. Loiret.)

Le dit Raoul nous a baillié son *denommement* et adveu des choses dessusdites. (1384, *Lett. de Richard, abbé de S.-Germ.*, Arch. L 763, pièce 53.)

Toutes les parties dessusdictes, en la maniere qu'elles sont escriptes, et les causes pourquoy, donne pour son *desnommement* li dis doyens. (1384, *Déclar. du temporel du doyen de Notre Dame de Reims*, Arch. admin. de Reims, III, 598.)

Je eusse fait commandement a honnorables et discretes personnes doien et chapitre de l'eglise de Laon a bailler par declaracion ou *denomement* leurs fiefs, arrierefiefs et temporalitez. (*Charte de* 1385, Grenier 285, pièce 150, Richel.)

Les fiefz ou membres de fiefz dont les noms et *denommemens* ensivent. (1388, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 136 v°.)

Se aucun vassal tient en foy et hommage aucuns heritages ou possessions, et d'iceulx il baille le *denommement* a celui de qui ilz sont tenus et mouvans en fief, et depuis ce il vient a la congnoissance d'icellui que ouditfief a plus ou moins que il ne baille en son *denomme(e)ment*, il lui loist plus plainement declairer ce qui est de nouvel venu. (*Cout. et ord.*, Dupuy 247, pièce 97, Richel.)

— Nomination à un office :

Le Barrois fut tout resjouy de ce present et *denommement*. (Froiss., *Chron.*, XII, 81, Kerv.)

DENOMER, - *nommer*, - *numer*, v. a., nommer, indiquer :

Les signeurs de l'Empire que li contes de Haynau leur *avoit denommes*. (Froiss., *Chron.*, I, 124, Luce.)

— Décrire, détailler :

En fine amor, en bone pais,
Li *denome* del lonc, del lé,
Tute la meitié del regné.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 4709, Michel.)

— Nommer, élire, proclamer :

Soit denommé et esleu une bonne personne, prestre ydoine et souffisant pour estre chapellain. (1385, *Original*, comm. aux Arch. de la Meuse par M. Persenot, curé de Louppy-le-Château.)

Asses tost apries le revenue dou roy Carle *fu* ordonnes et *denommes* messires Phelippes, mainnes freres dou roy, duc de Bourgogne. (Froiss., *Chron.*, VII, 3, Kerv.)

— Destiner :

Si Deu plest, en ert ben revengee
En cestui ki la *fu* a la mort *denumee*.
(*Horn*, 1470, Michel.)

— Dénombrer :

Fut ordonné que le roy d'Angleterre averoit, de tous les bourgois et habitans de laditte ville de Rouen, la somme de .IIIᵉ. et .XLVᵐ. escus d'or, du coing de France, et .III. hommes a sa voulenté, lesquelz *furent denommez*. (J. le Fevre, *Chron.*, I, 357, Soc. de l'H. de Fr.)

DENOMMEUR, s. m., celui qui dénomme, qui donne un nom :

Beotie, region d'Europe par Cadmus son *denommeur* apres le buef ainsi appellee est en Europe constituee en Achaye. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. I, fº 171 rº.)

DENONCE, s. f., dénonciation, plainte en justice :

Dieu ne se contente point qu'on use de ceremonie, et qu'on reçoive une accusation, ou plaintif, ou *denonce* (comme on parle ici), mais il veut qu'on procede a sentence diffinitive. (Calv., *Serm. s. le Deuter.*, p. 828ᵇ, éd. 1567.)

Si le moindre du monde a esté injurié, c'est a celluy auquel la *denonce* est faicte de prouver le faict. (Id., *Lett.*, t. II, p. 128, Bonnet.)

Ne pourra par ladite coustume le procureur fiscal ou d'office, former *denonce*, et faire poursuite. (*Coust. d'Aouste*, p. 55, éd. 1588.)

Diverses memoires, *denonces* et auditions faites audit Seissel par devant les officiers, des exces qui s'y font. (*Plaidé resp. de Balt. Mallian*, p. 42, éd. 1604.)

DENONCEMENT, - *uncement*, *denonciement*, s. m., action de dénoncer, de déclarer :

Quar il eslit la povre gent
Por faire son *denoncement*.
(*Parton.*, Richel. 19152, fº 164ᵈ.)

Denuncement est fet aucune foiz de crime qui n'est pas encor fet. ainz est a fere. (*Liv. de jost. et de plet*, x, 2, § 13, Rapetti.)

Apres vienent les choses que li ancien establirent des *denoncemenz* de novele œvre. (*Code de Justin.*, Richel. 20120, fº 27 vº.)

S'il vaint ou il est vencus ce est por tout, por la force Deu *denunce(e)ment*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, fº 268ᵃ.)

Ait bailliez a nostre amez Gerrenin de Plaigne garde des lettres chartres et escriptures de monseigneur de Bourgorgne de sondit conte le *denoncement*. (1386, *Ch. des Comptes de Dole*, $\frac{B}{1}$, Arch. Doubs.)

Ceulx qui sont compromis d'un *denonciement* de cas de crime entre les parties sans l'assentement de justice, ils n'en peuvent faire compromis. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, fº 71ᵇ.)

Desquelles (choses) je, par ces presentes lettres, faiz declaration et *denoncement* a mes dis seigneurs d'Essuel. (1456, *Hommage lige de Reh. de Boucourt*, Mon. de l'év. de Bâle, V, 414, Trouillat et Vautrey.)

DENONCEOR, - *eur*, - *ieur*, - *ior*, *denunc.*, celui qui dénonce :

Nous ne pouvons faire aucune inquisition sans certain conquerant ou *denonceur*. (1266, *Franchise d'Orgelet*, Droz, t. 26, Richel.)

E jurra le *denoncior* que il creit avoir bone cause de denoncier. (*Lett. de* 1293, ap. Lob., II, 434.)

Li diz Rogiers comme *denoncierres* administreroit tesmoinz. (1334, Arch. JJ 69, fº 13 vº.)

A la requeste des *denunceurs*. (1339, Arch. JJ 73, fº 36 vº.)

Porteur et *denonceur* de males paroles et de males nouvelles. (Chr. de Pis., *Ep.*, Richel. 604, fº 97 rº.)

Accusateurs ou *denuncieurs*. (*Cout. de Bret.*, fº 14 vº.)

— Fém., *denoncerresse* :

Feismes adjourner ladicte *denuncerresse* pour veoir jugier ladicte enqueste. (1339, Arch. JJ 73, fº 37 rº.)

DENONCIATEUR, s. m., courtier :

Plusieurs bouchers, varletz bouchers, marchans et autres facteurs et *denonciateurs* d'iceulx marchans et bouchiers. (1408, *Ord.*, IX, 335.)

DENONCIEMENT, voir Denoncement.

DENONCIOR, voir Denonceor.

DENOTANCE, s. f., marque :

Aux autres chars eut *denotance* mainte,
Car chascun d'eulx portoit en son enceinte
Une cité taillée au vif et painte.
(J. Marot, *Voy. de Venise*, la Prinse du chasteau de Pasquiere, p. 171, éd. 1731.)

DENOUABLE, voir Desnouable.

DENOUEURE, voir Desnoueure.

DENPUIX, voir Dempuis.

DENRAU, s. m., fabrication des deniers :

Louis XI, voulant racheter « l'ostel, maison et appartenances de Rivectes, » le retire à Jacquemin Paulus et lui donne en dédommagement « la coustumerie et acquit des Ponts de Sez, la ferme du blanchau et du *denrau* dudit lieu, et la ferme des pescheries des voyes dudit lieu. » (1481, *Compt. du R. René*, p. 119, Lecoy.)

DENREE, *denrree*, *danree*, *danrree*, *deneree*, *desree*, *derree*, *deree*, *darree*, s. f., denier :

N'auroi du vostre qui vaille une *desree*.
(*Aubery le Bourg.*, p. 68, Tarbé.)

A vos comment qui faites les mestiers
Que lor vendois tos vos avoirs si chiers,
Une *danree* .II. sous ou .XX. deniers.
(*Aimeri de Narb.*, Richel. 1448, fº 53 vº.)

Ne li lerroi de terre vaillant une *derree*.
(*Quatre fils Aymon*, ms Montp. H 247, fº 180ᶜ.)

Du mien n'ares jamez vaillant une *desree*,
Se ne le conqueres au trenchant de l'espee.
(*Doon de Maience*, 6462, A. P.)

N'i a cheli d'eus tous, ch'est verité prouvee,
Qui menjast, .III. jors a, vaillant une *derree*.
(*Gaufrey*, 294, A. P.)

— Prix :

Ses devoit vendre a petites *denrees* (les fèves).
(*Aleschans*, 7151, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Lor vendist l'on a raisnables *denrees* ce que mestier lor seroit. (*Cont. de G. de Tyr*, Flor. B. Laur. 10, II.)

— La quantité de marchandises que l'on pouvoit avoir pour un denier ; petite quantité en général :

La autrement n'en gosteront *denree*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., fº 148ᵉ.)

Sessoigne a ampirie, et France mal baillie,
S'an sont .V.C.M. homes, ce cuit, gité de vie
Don jamais ne sera nule dame esjoie;
Vos meismes avez acheté l'aatie :
De Sessoigne n'aurez *danree* ne demie.
(J. Bod., *Sax.*, CCLIV, Michel.)

Por un denier .II. granz pains i veismes (à Nymes);
La *deneree* vaut .III. en autre vile.
(*Charr. de Nymes*, 911, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Et s'ai bien mengié set *denrees*
De novel miel en fresces rees.
(*Renart*, Martin, I, 535.)

Or demorra
Hermeline povre esgaree,
James n'aura de bien *denree*.
(*Ib.*, 29606, Méon.)

Onques de li n'aprirent maillie ne *denree*.
(*Berte*, 2486, Scheler.)

Sire, dist ele, or gageroie
A vous, se gagier m'i devoie
Qu'a .III. moz ne devineroie
Que c'est que je tieng en mes doiz.
— Et g'i met *denree* de vin.
(*De la Crote*, 33, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 47.)

Ne lui remaint mantel d'ermine
Ne sercot, ne chape forree,
Ne d'autre avoir une *danree*.
(*Le Chevalier qui faisoit...*, 40, Méon, *Fabl. et cont. anc.*, t. III, p. 410.)

Et por ce qu'ele vuet que li povres y puist ausi bien avenir comme li riches, ele me dist que j'en feisse *danree*, car teiz a .I. denier en sa borce, qui n'i a pas .V. livres. (Rutebeuf, *le Diz de l'erberie*, I, 257, Jubinal.)

La même phrase se trouve dans le *Nouv. Rec. de fabl. et contes anc.* avec l'orthographe *danrrée*.

Et en doit avoir .II. *derrees* de pain. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 102 v°, Arch. S.-Inf.)

Doit avoir chascun sarcleor *derree* de pain por sa jornee. (*Ib.*, f° 131 r°.)

Qui doit avoir *deree* de pain. (*Ib.*, f° 202 v°.)

Tous les prestres paroissiaux sont tenus a une fois l'an environ la Pentecoste, a leur Mere Eglise, et de chacune maison *deneree* de cire doit estre offerte, ou la valeur, pour le luminaire faire de l'Eglise, se le prestre ne le veut faire, il soit contraint par son ministre a faire le, sans lever amende d'argent. (Trad. d'une ordonn. de Phil. Ier, de 1080, *Ord.*, XI, 173.)

.IIe. *danrees* de pain ne lor sofferoient pas. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 42^d.)

Vous vendrei la *desree* .I. esterlinc entier.
(*Gaufrey*, 5093, A. P.)

Ne vous leroi de terre *derree* ne demie.
(*Ib.*, 6642.)

Grant pieche i sist le roi, ains n'i meffist *derree*.
(*Ib.*, 10347.)

Et Do li a donné Vauclere la loee,
Que il dit que de terre ne tendra mes *derree*.
(*Ib.*, 10431.)

Lors dit le quens a son ribaut :
Compains, or voi je bien de plain
Que d'une *denree* de pain
Souleroie tous mes amis.
Je n'en ai nul, ce m'est avis,
Ne je n'ai en nului fiance
Fors en la roine de France.
(*Chron. de Saint-Magloire*, ap. Lebœuf, *Hist. d'Auxerre*, t. II, p. 144.)

Que mais famme en tenist *deree* ne demye.
(*H. Capet*, 4193, A. P.)

Celuy jour de la feste Nostre Dame Chandelour meysmes, doient tous les chandeliers de Metz, que chandoile vendent a ciel overt, chascun .I. den. Met, ou *danres* de cire, ou de chandoile que vaille ung denier. (1345, *Hist. de Metz*, III, 104.)

Dient que ce sont fumees
De dolour environnees
Et que de tels corrovees
De deus ou de trois *denrees*
On a plus qu'asses.
(Froiss., *Poés.*, II, 109,3679, Scheler.)

Environ deux *denrrees* de saucy seant en Courcelles. (1378, *Bail*, Arch. MM 30, f° 115 r°.)

Ung petit saucillet contenant environ deux *denrrees*. (*Ib.*)

Deux *danrees* de vin. (1388, Gr. Gauth., f° 205, Arch. Vienne.)

Pour .XII. *derrees* de oistres. (*Vic. de l'eau*, IX, Arch. S.-Inf.)

Denree de pré. (1464, Arch. JJ 199, pièce 424.)

Une *denree* de sueur. (*Lég. de S. François d'Assise*, éd. 1476, ap. Le Duchat, sur Rabelais, II, 30.) Lat., nummatum.

Le roy est si noble et si courtois et si gentil de cœur, qu'il donneroit mille besans d'or pour *denree* d'honneur et de prouesse acquerir. (*Perceforest*, vol. I, chap. 159.)

Je veys Maistre François Villon qui demanda a Xerxes : Combien la *denree* de moustarde ? Ung denier, dist Xerxes. (Rab., l. II, c. 30.)

S'il sanglottoit, c'estoient *denrees* de cresson. (Id., l. 4, c. 32.)

— Il se disait aussi des personnes, pour signifier un certain nombre :

Ja de cez n'eschapast *danree* ne demie.
(J. Bod., *Sax.*, CLXXIII, Michel.)

— Chose, affaire :

La damoisele fu forment irascne
Por la *denree*, qu'elle ot receue (c'était un coup de [poing).
(*Aubery le Bourg.*, p. 66, Tarbé.)

Je seroys bien folle de tuer ma teste pour l'esbat de voz *denrees* (*Liv. du Cheval. de La Tour*, c. 17, Bibl. elz.)

Vendre *denrees* de haubergerie... icelles *denrees* moustrer aux jurez du dit mestier. (1407, *Ord.*, IX, 207.)

Tous marchans... seront tenus de vendre *denrees* et marchandises de mercerie. (1407, *Ord.*, IX, 304.)

Qui prend fagots, bourrees, lates, bastons, sactelle ou *denrees* faites de bois, outre le congé du Seigneur ou marchand amande de soixante sols parisis. (*Cout. de Péronne*, Nouv. Cout. gén., I, 601^b.)

Qu'attendez vous puys que vous estes preste ?
Vous congnoissez, ou vous estes bien beste,
Que vos *desrees* empireut desormais.
(J. Marot, *Rond. sur tout. sort. de mat. joy.*, XXIII, p. 258, éd. 1731.)

— Aventure, traitement :

Tel *denree* lor Anglois urent,
Po de chevalier de valor
Remaint qui ne fu mort cel jor.
(Geoff., *Chron.*, Richel. 146, f° 84^d.)

— *Faire grant denrée d'une chose*, la subir à l'excès :

Qi n'ot vitaille la nuit se consira,
De jejuner *grant deree fera* :
Qi n'a qe prandre a autrui qe donra ?
(*Rol.*, ms. Châteauroux, f° 66 v°, Meyer, *Rec.*, p. 233.)

Denrée est encore usité dans le Centre de la France pour désigner une petite mesure, une petite quantité, un peu, une chose quelconque. Dans le Bas-Vendômois on dit : Comment va le malade ? Il est *une denrée* mieux. Donnez-moi une *denrée* de pain, de soupe ; donnez-moi *une petite denrée*. Beauce, *denrée*, mesure pour les vignes, valant le tiers d'un quartier, c'est-à-dire le douzième d'un arpent (4 perches 73). Morvan, *denrée*, marchandise de toute espèce, comestibles, étoffes, biens, propriétés.

DENRENER, v. a., exercer le commerce :

Thevenin et Henry se sont aliez et acompaignez par bonne et vraye affinité et en leauté de marchandise, pour faire et *denrener* au proufit commun leur dit mestier ensemble. (1384, Arch. JJ 125, pièce 110.)

DENT, *den.*, adv., après :

Christus Jhesus *den* s'en leved.
(*Passion du Christ*, ap. Bartsch, *Chrest.*)

Et sancz Lethgiers *den* fistdra bien
Quæ s'en ralat en s'eves-quet.
Et Ewruins *den* fisdra miel,
Quæ donc deveng anatemaz.
(*Vie de St Léger*, st. 21^a, ap. Bartsch, *Chrest.*, 3e éd., col. 16.)

Dent en apres veoit venir
Sun uncle Amulic par air.
(*Brut*, ms. Munich, 3951, Vollm.)

Si passerent *dent* en apres
Par les columbes Hercules.
(*Ib.*, 1277.)

Dans les deux premiers passages M. G. Paris a changé *den* en *donc* (cf. Rom., I, 310). Mais le mot semble assuré par les passages du *Brut* de Munich.

DENTAIL, s. m., partie de la charrue :

Dens, dentale, *dentail*. (*Gloss. de Garl.*, ms. Bruges 536, ap. Scheler, *Lex.*, p. 59.)

DENTAL, *-el*, s. m., pièce de bois où s'enclave le soc de la charrue :

Dens, dentale, *dentel*. (Garl., *Gloss.*, ms. Bruges 546, ap. Scheler, *Lex.*, p. 59.)

Icellui Michiel print ung *dental* d'araire en sa main. (1473, Arch. JJ 195, pièce 916.)

Le coultre est le meilleur instrument que tout autre a rompre la terre : et ne fault dire que la perche soit esgale a icelluy pour luy ressembler en queue, ais, coultre et *dental*. (Belle-For., *Secr. de l'agric.*, p. 206, éd. 1571.)

Morvan, *dentau*, morceau de bois adhérent au coutre de la charrue dans sa partie antérieure.

DENTARD, adj., qui a de longues dents :

Esnasee, vielle *dentarde*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 183^a.)

Esnasee, vielle et *dentarde*.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 176^c.)

DENTE DE MASSONNERIE, s. f., terme d'architecture :

Le voisin et comparçonnier peut percer outre la muraille commune, pour asseoir ses sommiers et autres bois et pierre en rebouchant les pertuis et les remettant en estre, tels qu'ils estoient auparavant ; neantmoins il ne peut asseoir les bouts desdits sommiers tout outre la dicte muraille, ains doit laisser espace pour faire une *dente de massonnerie* du costé du voisin. (*Cout. de S.-Mihiel*, Nouv. Cout. gén., II, 1057.)

Pour asseoir les boutans, lauzieres, jambages, simaises et aboutees de cheminee, armoires, arcades, esviers, fosses de cuisine et choses semblables en muraille commune, on la peut percer d'outre en outre en reparant neantmoins et rebouchant les trous et pertuis qu'on aura fait en icelle ; laissant espace, d'autre costé, pour faire une *dente de massonnerie* de l'espaisseur d'un pied et la main. (*Cout. de Gorze*, ib., p. 1090.)

1. **DENTEE**, s. f., coup sur les dents :

Salatiel emporta sa *dentee*.
(*Agol.*, 804, Bekker.)

2. **DENTEE**, voir Daintiee.

DENTEL, voir Dental.

DENTELER, v. a., déchirer à coups de dents, ronger :

Ou il fauldroit que l'homme fust si indiscret et mal advisé, de s'approcher du feu ou elle est (la salamandre), et s'y precipiter, pour se laisser mordre et *denteler*. (Thevet, *Cosmogr.*, III, 8, éd. 1558.)

Et est encores ceste cy la première besogne a qui j'ay fait humer l'air et prendre le vent de beaucoup de choses que j'ay escriptes sur la langue grecque et les sainctes lettres, que j'ay laissé *denteler* aus rats philosophes. (A. de Rivaudeau, *Œuv. poét.*, p. 51, éd. 1859.)

— Fig., comme notre verbe déchirer :

Nous contredisons, *dentelons*, mocquons, blasphemous la parole de Dieu (*Mém. de Charles IX*, t. I, f° 97 v°, ap. Ste-Pal.)

Quant a ce mot de *denteler* nous ne savons qu'il veut dire, sinon que vous entendiez reprendre ces dentelettes que font nos femmes et que nous portons a nos chemises. (*Ib.*)

DENTELLE, s. f., petite dent :

Et surgant la douce salive
Des *dentelles*
(J. Lefevre, *la Vieille*, l. I, v. 607, Cocheris.)

DENTELETTE, s. f., petite dent :

O ses *denteletles* menues.
(*Ysop. I*, fable xviii, Robert.)

Ses *denteletles* d'yvoire. (Du Bellay, *Jeux rust.*, 85, Liseux.)

Tu m'as rendu jusqu'a la furieux
En baiserete, qu'une fois ma bouchette
Laissa couler une apre *dentelette*
Sus ton nombril (lieu délicieux).
(J. Tahureau, *Sonnets, Odes et Mignardises*, f° 3, éd. 1554.)

.... Une aigüe *dentelette*
Plus que l'albatre blanchette.
(1578, *La Bellete*, Poés. franç. des xv° et xvi° s., t. VIII.)

— Diminutif de dentelle :

Ces *denteleltes* que font nos femmes et que nous portons a nos chemises. (*Mém. de Ch. IX*, t. I, f° 97 v°, ap. Ste-Pal.)

DENTERIN, adj., intérieur, qui est dedans :

Que chascuns congnoisse sa vie, aussi bien la *denterine* comme la deforainne. (*Miséric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 107 r°.)

DENTEUR, s. m., pointe en forme de dent :

Le ceptre treblement denté ou par troys *denteurs* luy est attribué. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 144 r°.)

DENTEURE, voir Donteure.

DENTEUS, adj., qui a de grosses dents :

Dentosus, *denteus*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

DENTFRICE, s. m., dentifrice :

Uses de ceste medecine par maniere de pouldre ou de *dentfrice*. (B. de Gord., *Pratiq.*, III, 26, éd. 1495.)

DENTIER, voir Daintier.

DENTILLÉ, adj., dentelé, entaillé :

Petiz blans, a un escu couronné a trois fleurs de liz... et seront les compas *dentillez* tant d'un costé que d'autre. (1431, *Ord.*, xiii, 168.)

DENTRE, - *es*, *dantre*, *dentro*, *dontre*, conj., tandis, pendant, tant que :

Miel li fesist *dontre* qu'el viu.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 33.)

Mel li fesist *dentro* qu'il vit.
(Lecture de M. G. Paris.)

D(r)ontre nos les, façam lo ben.
(*Pass.*, 507, Stengel.)

Dentre que rois celestians
Devise sor lui com loyaus,
En l'ombre seront enblanchi.
(*Lib. Psalm.*, lxvii, p. 304, Michel.)

Et pourquoi va m'arme dolente,
Dantre qu'anemis me tormente ?
(*Ib.*, xli, p. 290.)

Car tu les as tous degeté
Dentres qu'il furent es'aié.
(*Ib.*, lxxii, p. 309.)

Desore les fluns nous seons,
Dentre que nous remembrerons
De toi, Syon.
(*Ib.*, cxxxvi, p. 351.)

La mere lo roi tot poissent
Cui je solui faire present
De ses hores, de son salu
Dontre que fui en ma vertu.
(*Del Chevalier qui fust morz*, Richel. 818, f° 56b.)

DENTU, - *ud*, adj., qui a de grosses dents :

Un sengler grant, *dentud* e fier.
(*Horn*, 4659, Michel.)

Sengliers grans et *dentus*.
(*Doon de Maience*, 1691, A. P.)

Aucuns *dentus* d'une machoire fiere
Claquent leurs dents.
(Baif, *Poés.*, f° 21, ap. Ste-Pal.)

— Garni de pointes en forme de dents :

Instrument *dentu*. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Esaie, xxviii, éd. 1534.)

Un auteur moderne a repris ce mot :

Limaces, limaçons, insectes de mille sortes, nés *dentus*, armés d appareils formidables. (Michelet, *l'Oiseau*, p. 175, Hachette.)

Il est d'un usage fréquent dans la Haute-Normandie, vallée d'Yères.

Nom propre, *Dentu*.

DENUER, *dehnueir*, *desnuer*, verbe.

— Act., mettre à nu :

Tu feris le chief de la maisun de felun, *denuas* le fundement desque al col. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, Cant. d'Abacuc, 19, Michel.)

Cil ki *est denueiz* az espeies de ses anemis. (*Job*, p. 444, Ler. de Lincy.)

Hons *desnues* n'iert ja par moi touchies.
(*R. de Camb.*, p. 293, Le Glay.)

Bueves comande que il *soient desnué*,
Et il si furent, lor drap lor sont osté.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 151d.)

Ilh fist la dame *dehnueir*
Et tote nue el plon jeteir.
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf., Bodl. canon. misc. 74, f° 81 v°.)

Et tout le cors *desnuer* dusque al çaint. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 81 r°.)

Et ses membres *a desnuez*.
(Macé de la Charité, *Bible*, ms. Tours, f° 8a.)

Tandis que ses gens estoient ocupez a *desnuer* et despouiller ceulx qui estoient mors. (Monstrelet, *Chron.*, I, 148, Soc. de l'H. de Fr.)

— Fig., dépouiller :

Que jou le bos devant dit ne puis ne ne doi *desnuer* des cateus qui sus sont. (*Ch. de* 1271, Ctes d'Artois, 441, Arch. P.-de-Cal.)

En ce temps le bois *est desnué* de feuilles. (*Modus*, f° 40 v°, Blaze.)

M'advertissans de la froide venue
Du triste hyver, qui la terre *desnue*.
(Cl. Mar., *Eglog. au Roi*, I, 223, éd. 1731.)

Qui les orroit en ordinaire nul ne s'en oseroit par la court plaindre pour le pouvoir qui leur auroit esté baillé, et pource *desnueroient* ils le peuple de leurs biens. (*Coust. de Bret.*, f° 68 r°.)

Il *desnua* d'hommes et de bestail la campagne qu'on appelle le Crau. (Fauchet, *Antiq.*, iii, 15, éd. 1611.)

— Réfl., se mettre nu :

Et si *se desnue* et desrobe.
(*Rose*, 6177, Méon.)

Et ainceiz qu'il *se fust* touz *desnuez* si se trova outre l'aigue. (*Vies des Hermiles*, ms. Lyon 698, f° 9 r°.)

— Fig., se dépouiller, renoncer à :

De laquelle rante... se devestit et *se desnua*. (8 août 1392, Chap. de Quimp., Arch. Finist.)

Des quelles choses se devestirent et *se desnuerent*. (5 mars 1388, *ib.*)

Se desnuderent. (1389, *ib.*)

Que vauldroit de faire depart
D'ung peché et *s'en desnuer*
Pour en l'aultre continuer.
(*Actes des Apost.*, vol. II, f° 4c, éd. 1537.)

DENUMER, voir Denomer.

DENUNCEEMENT, voir Denonceement.

DENUNCEMENT, voir Denoncement.

DENUNCEUR, voir Denonceor.

DENZEIN, - *eyn*, *denezyn*, adj., intérieur, du dedans, citoyen :

Les aliens comme les *denezyns*. (*Carta magna*, f° 134 v°, ap. Ste-Pal.)

Qe l'asise de pain soit gardé sur le assai, auxi bien de *denzeins* come de foreins. (*Lib. Custum.*, I, 303, 14, Edw. II, Rer. brit. script.)

Auxi bien as foreins come as *denzeyns*. (*Ib.*, I, 385, 14.)

Auxi bien alien comme *denzein*. (13 juin 1388, *Ch. de Rich. II*, Liv. des Bouill., lviii, Arch. mun. Bordeaux.)

DEOPILATIF, adj., propre à désopiler, à ôter les obstructions :

On doit donner dessicatifz, extrematifz et *deopilatifz* attempreement. (B. de Gord., *Pratiq.*, VI, i, éd. 1495.)

DEOPILER, - *iller*, v. a., désopiler, détruire les obstructions :

Vecy les choses qui confortent le foye, c'est assavoir avellanes, car elles engendrent bonnes humeurs et se penetrent et *deopilent*. (B. de Gord., *Pratiq.*, VI, i, éd. 1495.)

(L'oignon) *deopille* fort. (*Regime de santé*, f° 20 v°, Robinet.)

DEOTIZE, s. f. ?

Ou par raison d'eschange, de *deotize*, ou par douaire. (1261, *Confirm. de vente*, Preuv. de l'H. de Bourg., II, p. xxv.)

DEPACIFIER, voir Despacifier.

DEPAINER, voir Despaner.

DEPAIRIER, voir Despairier.

DEPAISTRE, verbe.

— Neutr., paitre :

Nient plus c'on voit en .i. pré las
Le ronchi familleus *depaistre*.
(*Li Abeces par ekivoche*, Richel, 12471, f° 21 v°.

Puis fait *depaistre* les moutons la dessus. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, II, 2, éd. 1605.)

— **Act.**, paitre :

Estant un point notable en cest endroit, que de ne faire trop longuement *depaistre* les pres, tant pour l'interest de ne les pouvoir fumer a temps, qu'arrouser en hyver. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, IV, 3.)

— Faire sa pâture de, se repaître :

Morz *depaistrat* els. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XLVIII, 14, Michel.)

Extermina li li vers de la selve, e fiers senglers *at depout* li. (*Ib.*, LXXIX, 14.)

En Gascogne, *dépaître* s'emploie encore à l'actif, pour paître : « Nos bestiaux *depaissent* l'herbe. »

DEPANER, voir DESPANER.

DEPANIER, voir DESPANIER.

DEPANSEOUR, voir DESPENSEOR.

DEPANURE, voir DESPANURE.

DEPARAGER, voir DESPARAGIER.

DEPARAVANT, adv., auparavant :

Lié comme *deparavant*. (1421, *Arrest*, ap. Lob., *Pr. de l'H. de Bret.*, II, 934.)

DEPARCHÉ, adj., débarrassé :

Il est meliadis qui vient de porter son adversaire contre lequel il faisoit armes. Quant il se vit ainsy *deparchez* de son homme... (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, I, 151, Soc. de l'H. de Fr.)

DEPARCIER, voir DEPERCIER.

DEPARER, voir DESPARER.

DEPARLANCE, -*ence*, s. f., action de parler de quelque chose :

... La toison de Colcos
Qui de fin or est sanz dotence
Et dont il est teus *deparlence*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 6ª.)

.... Des Charlemaigne
Dom il est si grant *deparlance*.
(*Prol. d'une Hist. de Phil. Auguste*, Romania, VI, p. 497, col. 1.)

1. **DEPARLER**, verbe.

— Neutr., parler, causer :

Tout ensi k'il s'aloient *deparlant*, il sont venut au tref l'empereor. (*Sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 88ᵇ.)

— Act., médire, parler mal de quelqu'un, décrier, diffamer, railler :

Orestes *fu* moult *deparles*
Et de maintes gens acuses,
Por sa mere c'osise avoit.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 116ᶜ.)

N'i a un sol qui mult ne l'hace,
Ne l' *deparout* e mal n'en die.
(ID., *D. de Norm.*, II, 10734, Michel.)

Ensi l'aloient *deparlant*.
(BELLEP., *Machab.*, Richel. 19179, f° 34 r°.)

Si que de gent ne soit blasmee,
Que moult crient d'*estre deparlee*.
(*Amaldas et Yd.*, Richel. 375, f° 322ᶜ.)

Ceus qui par derriers derungent et *deparolent* leur voisins en mal. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 174ᵇ.)

Se mon conceil creire voles,
Que ja n'en *seres deparles*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 16, Luzarche.)

Devant le roi apres cel mes
Aporta l'en .I. entremes,
Qui durement *fu deparles*,
Qu'on apele bougres ulles
A la grande sausse parisee,
Qui de lor fez fu devisee.
(RAOUL DE HOUDANS, *Songe d'enfer*, 485, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 194.)

Si *fu* moult diffammes et *deparles* de ses gens meismes de cette aventure. (FROISS., *Chron.*, II, 15, Kerv.)

Enssi en yaux regardant et *deparlant* se tint la Camdos un espace. (ID., *ib.*, VII, 447.)

— Parler de, traiter, en parlant d'une affaire :

La matiere estoit bien telle et si grande qu'elle demandoit a *estre deparlee* en plusieurs et diverses manieres. (FROISS., *Chron.*, XV, 48, Kerv.)

2. **DEPARLER**, voir DESPARLER.

DEPARPEILLIER, voir DESPARPEILLIER.

DEPARPILLIER, voir DESPARPEILLIER.

DEPART, s. m., action de se séparer, de quitter :

C'est ma compaigne sans *depart*,
Et sans partie ai en li part.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 216 v°.)

Car cil *depars* seroit ma pars
Partie.
(*Ib.*)

— Action de départir :

Amours de ses biens me *depart*,
Par son tres gracieux *depart*
M'en a donné la mieudre part.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 13 r°.)

— Résultat :

Chacune doit avoir et mener avec luy a la journee un notaire ou deux, pour noter et mettre en forme par escrit tout le *depart* de ladite jornee. (*Chron. de M. Praillon*, Hist. de Metz, IV, 21.)

— Conférence :

L'ambassadeur de Portugal est pieça party pour aller en Angleterre dont vous avez esté adverty, et desirons que nous informez de ce qu'il aura fait et negocié celle part, et du *depart* qu'il aura eu tant avec la royne que avec vous. (1553, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 166, Doc. inéd.)

DEPARTABLE, adj., qu'on peut séparer, partager :

Balaam le reconforta au mieus que il pot de la parole nostre Seingneur, et li dist qu'encore seroient il compaignons noient *departables*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 137ᵇ.)

E parleront entre eux, pur ceo qe la tere est *departable*. (1305, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 479, Rer. brit. script.)

DEPARTAGE, s. m., partage :

Or m'en iray de la avec mon voisinage
Pour m'ounour a garder et mon droit heritage.
Si vous lais tout mon cuer : n'en feray *departage*
Pour demourer tousjours en vostre lige hommage.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 77 v°.)

DEPARTANCE, -*ence*, *desp.*, s. f., action de partager :

Distributio, *departance*. (*Gloss. de Conches*.)

— Séparation, départ :

Tels fu le ochaisons dou departement Abraham et Loth qui mout s'entr'amoient, et bien saches que por la *departance* ne s'entr'hairent il onques. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 25ᶜ.)

Lors l'esprit prest a faire *desparlence*
Avec sa force en soy mesme il se presse
Esclerant l'air d'une lumiere immense.
(PHILIEUL, *Euv. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 377, éd. 1555.)

DEPARTEMENT, *depp.*, *desp.*, s. m., action de partager, partage, distribution :

Et empescha une distribution et *departement* de deniers qu'il avoit escript que l'on feist a ses gens de guerre. (AMYOT, *Vies*, Lucull.)

Le *deppartement* et transport des deniers. (DAMPMART., *Merv. du monde*, f° 36 v°, éd. 1585.)

— Imposition :

Que iceulx des estatz ne peussent faire aucune assiette ne *departement* sur les diz habitans. (1488, Arch. P 1361¹, pièce 94.)

— Droit dû pour le partage :

Lesdiz accenseurs prendront sus les explois de justice appartenans aus dites maisons tous deffaux, clamours et *deppartemens* qui ne monteront plus hault de cinq solz tourn. (1390, Arch. MM 31, f° 117 v°.)

— Ce qui est dispersé, ceux qui sont dispersés :

Les *departemenz* d'Israel assemblera. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXLVI, 2, Michel.)

— Ce qui sépare, limite :

Bifinium, *departement* de deux terres ou de deux pais. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7684.)

Ayans leurs maisons joingnantes l'une a l'autre tellement que un vieil mur estoit le *departement* d'entre elles. (*Triumph. de Petrarq.*, f° 15 r°, éd. 1531.)

— Divorce :

Departemenz est diz de la diversité a ceus qui sont assemblez par mariage, ou por ce que cel qui despiecent leur mariage s'en vont en diverses parties. (*Digeste*, f° 272, ap. Littré.)

Note que *departement* est la ou il n'a nul mariage. (*Li livres de Jostice*, p. 186, Rapetti.)

Departement de mariage, l. divorcium. (*Cathol.*, Quimper.)

— Abandon, renonciation :

Se acorde en nostre presence en cest *departement* et renonciation. (1313, *Pr. de l'H. de Bourg.*, II, 148.)

— Départ :

Li mals *departemanz* de la chaitive airme. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 33 v°.)

Plaise vous m'ame si secourre
A ce derrain *despartement*.
(*Un Miracle de S. Ignace*, Th. fr. au m. â., p. 292.)

Dehors, dehors, ingrat : de son *departement*
Esjouy toy, mon cœur.
(BAIF, *les Amours*, f° 106 r°, éd. 1572.)

— Condition :

Sous tel *despartement.* (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*

Dans le centre de la France, *departement* se dit encore avec le sens de départ : « Il a pris son *département.* »

DEPARTEOR, - *eur*, s. m., distributeur, celui qui partage, qui distribue :

Large *departerres* de graces.
(*O intemerata*, Richel. 837, f° 178ᵇ.)

Li *departerre* en fist granz pars.
(*Lai du Conseil*, p. 102, Michel.)

C'est le bon *departerres* qui depart le grans dons. (*Vie Ste Christ.*, Richel. 817 f° 190 r°.)

De ceste devise fais je mainbors et *departors* signor Herman lou chantour de Saint-Savour. (1298, *Ch. de Lorr.* 975, p. 11, n° 9, Richel.)

Ausi come s'il fut vainquerres
Et de totes parz *departerres.*
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 54ᵃ.)

Dimiator, *departeres.* (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Recepte du tronc qui est en l'eglise par la main de messire Joffroy de Dollens *departeur* en la dicte eglise. (1379-80, *Compt. de la fabriq.*, Arch. Aube, G 1559, f° 43 r°.)

Il tout seul est maistre des comptes, tresorier, recepveur et *departeur* aussy comme de tout l'avoir de Venise. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, II, 9, Ars. 2682.)

Homme de bonne disposicion... et grant *departeur* de ses biens a ses parens. (TIGNONV., *Dis mor. des philos.*, Ars. 2312, f° 52 r°.)

— En t. de monn., celui qui fait le départ des métaux, qui les dépure :

Que tous affineurs et *departeurs* livreront en nos monnoyes toutes les matieres d'or et d'argent qu'ils affineront et departiront, tant pour eux que pour autruy ; et ne pourra nul affineur ne *departeur* ne faire affiner ne departir que pour livrer en nosdites monnoyes. (1506, *Ord.*, XXI, 345.)

Departeur d'or, et d'argent. One that parts metalls, or severs the one from another. (COTGR.)

Départeur est donné avec cette dernière signification par Littré.

— Qui s'en va, qui abandonne un lieu :

Fors que j'ay
Veu conquerir honneurs
Mainte fois aux *departeurs*
Qui ailleurs avoient proufit et glay.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 102ᵃ.)

Departeur, abiens. (*Gloss. du père Labbe*, p. 485.)

— Fém., *departeresse :*

Maimbours et *departeresses.* (1318, *Coll. de Lorr.*, 971, 103, fonds des Dominicaines.)

Moy qui suis *departeresse* et donneresse de cedit precieux relief. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 26 v°.)

DEPARTEURE, *desp.*, s. f., départ, mort :

S'il me faisoit ocire chou seroit trop laide *desparteure* a mon œus. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 26ᵃ.)

DEPARTIE, *despartie*, s. f., séparation, départ :

Ah! amors, com dure *departie*
Me convenra faire de la meillour
Qui onques fust amee ne servie !
(QUESNE DE BETHUNE, P. Paris, *Romancero*, p. 93.)

Dex! dist Tristran, quel *departie !*
Molt est dolenz qui pert s'amie.
(*Tristan*, I, 2646, Michel.)

Mais de che fumes mout grevé
Que si tost fu le *departie.*
(*Rose*, ms. Amiens, f° 13 v°.)

Tous riches vous ferai ainçois ma *departie.*
(CUV., *du Guesclin*, 14856, Charrière.)

Jucques au recoign faisant la *despartie* d'icelluy (mur) et du dict pan. (1487, *Compte de J. Lebault*, f° 5ᵇ, Arch. Finist.)

Je tiens qui ne fut jamais hom
Qui se marist de sa partie
Quant la mort en fait *departie.*
(*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 7.)

Et, par propos non controuvez,
Vous dis que nous ne sçavions mye
Nostre frere eust fait *departie*
D'avec vous.
(*Moral. nouv.*, Anc. Th. fr., III, 114.)

Toutes foys a cause que le dict seigneur vouloit passer par la ville du Puy pour le veu qu'il avoit faict en Notre Dame en la dicte ville, et que le dict pays est en montaignes, ou les charriotz de la royne et dames ne pouvoient passer, au dict Lyon feust faicte *despartie*; c'est que le roy prinst le chemin du Puy, Rodes et Alby pour soy rendre a Tholose, et la reine ensemble les dictes dames, vint par le pays du Daulphiné et bas Lenguedoc. (MERCIER, *Entree du Roy François Iᵉʳ faicte en la ville de Beziers, en l'an* MVXXXIII, Bulletin de la Soc. archéolog. de Beziers, I, 29.)

Ma *departie*
La faict pleurer, comme un oignon.
(CL. MAR., *Dial. de deux Amour.*, I, 213, éd. 1731.)

Leur *despartie* ne feit point perdre le cœur a Sertorius. (AMYOT, *Vies*, Sertorius.)

Charmante Gabrielle,
Percé de mille dards,
Quand la gloire m'appelle
Sous les drapeaux de Mars,
Cruelle *departye*,
Malheureux jour!
Que ne suis je sans vie,
Ou sans amour!
(Vers 1598, *Lett. missiv. de Henri IV*, t. IV, p. 998, Berger de Xivrey.)

— Action de partager, de donner partage :

Granz donnees, granz *departies*
Faisoit souvent de son avoir.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 86ᵈ.)

Et li contez de Sens est miens sans *departie.*
(*Gir. de Ross.*, 668, Mignard.)

L'autre se complaindra et l'accusera comme celui qui est cause de la dissolution ou *departie* de telle amistié. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 532ᶜ.)

— Cassation de mariage :

De *departie* le secunde cas
Est...
(PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 68ᵃ.)

Departie s'emploie encore dans le centre de la France pour signifier départ : « Je l'ai vu avant sa *departie.* »

Si tu as de la peine pour cette *départie*, j'en ai encore plus que toi. (G. SAND, *Les Maîtres sonneurs*, 1ʳᵉ veillée.)

DEPARTIEMENT, - *iment*, adv., à part, séparément :

Mes se la mise fu fete en lui, *departiment*, de pluiseurs querreles, ce sont pluiseurs mises. (*Digestes*, ms. Montpellier, H 47, f° 63ᵇ.)

Se aucuns vent une chose a .II. homes *departiement* et cascuns d'aus l'achate a bone foi. (*Ib.*, f° 90ᵃ.)

DEPARTIR, - *pertir*, *depp.*, *desp.*, *dip.*, verbe.

— Act., partager, diviser, séparer :

Tut le *depart.*
(*Alexis*, 19ᵇ, Stengel.)

Maneça toi li Loherens caitis
Por Blanceflor dont tu le *departis.*
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 16ᵉ.)

Quant li mondes fu establiz
E Damne Deus *out departiz*
Les elemenz chascun par sei.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1, Michel.)

Ki la melleie *departirent.*
(*Brut*, ms. Munich, 2280, Vollm.)

Pur ço Saul erranment returnad, e pursievre David cessad, e encuntre les Philistiens en aled. Par ceste acheisun apelerent cel lieu la pierre *departante.* (*Rois*, p. 93, Ler. de Lincy.)

Li rois en est entres en Sire le garnie
Qui *departoit* le terre del regne de Persie.
(*Roum. d'Alix.*, f° 14ᵈ, Michelant.)

Deus *depart* lor volunteiz et lor intencions. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 32 r°.)

L'onde l'enporte contreval,
Departi l'a de son destrier.
(*Lai de Graelent*, Richel. 2168, f° 69ᵈ.)

Por la mesleie *departir.* (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, Arch. Meurthe.)

Ke sa vignes ne puent *estre diparteis* plus ke trois oirs. (*Ch. de* 1232, Arch. Mos., Coll. de S. Sauv.)

Ces dous maisons ne puent *estre departies* a plus k'a un oir. (Mars 1243, Cathéd. de Metz, Maisonn. Chapleme, Arch. Mos.)

Ains que l'assaus *fust departis.*
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 9ᵈ.)

A tant c'est en l'estor ferus
Ses *a despars* et desrompus.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 597ᵇ.)

Ansi come les boines anqui mises la *departent* (la terre). (Salins, samedi av. S. André 1297. Goailles, Arch. Jura.)

Les choses qui sont deviseez
Et *departir* les assembleez.
(BOECE, *de Consol.*, ms. Berne 365, f° 62 v°.)

Qui la ala por *departir*
La mellee.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 6ᵃ.)

Si mesurerent et *deppartirent* la terre.
(*Met. d'Ov.*, Vat Chr. 1686, f° 9 r°.)

Une bonne qui *depart* la justice du roy et celle du prieur. (1382, Prieuré S. Sauv., Arch. Loiret.)

Si fu dit et conselliet a messire Carle de Blois que il *departesist* ses gens. (FROISS., *Chron.*, II, 411, Luce, ms. Rome.)

Dominique Honeste, du pays de Gennes, nous a fait donner a entendre disant qu'il est habile et expert de *deppartir* tant argent comme or, et ycelluі affiner. (1403, *Ord.*, VIII, 613.)

Et vient ceste eaue jusques aux montaignes qui *departent* le froyt du chauld. (*Les Prophecies de Merlin*, f° 118ᵈ, éd. 1498.)

Les montagnes Perhenees qui *departent* les Espaignes des Gaules. (BOCCACE, *Nobles malh.*, v, 10, f° 123 v°, éd. 1515.)

Voyla le dernier son de vespres qui nous *departira*, veuillez ou non. (MARG. D'ANG., *Hept.*, LXX, Jacob.)

La riviere de Sarte qui *depart* le Maine et Anjou. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 124ᶜ, éd. 1532.)

Les gelees furent si fortes tout le voyage, qu'on *departoit* le vin de munition a coups de congnee. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. X, f° 319 v°, éd. 1569.)

Quel bon temps se donnent ces garçons, n'ayans rien a *departir* avec des femmes ! (LARIV., *les Ecol.*, II, 3, Anc. Th. fr.)

Le pont de Craynon, qui *depart* Bretaigne et Normandie. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, c. XLVIII, éd. 1638.)

— Réfl., se diviser, se séparer :

Il vindrent a .I. chemin qui *se departoit* en .II. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 108ᶜ.)

A cele grant bonne *se departent* li terreors Saint Crespin et Saint Oen et commence le terroor Saint Oen. (*Jures de S.-Ouen*, f° 248 v°, Arch. S.-Inf.)

Durerent ces grandes et nobles festes plus de trois sepmainnes ainchois que elle *se departesissent*. (FROISS., *Chron.*, II, 193, Kerv.)

La quarte paire des nerfz se conjoinct a la premiere, *se despart* et se expend premier parmy la peau du cerveau qui est appellee la doulce mere pour y prendre le sens du toucher. La cinquieme paire est d'un nerf, lequel quant il yst du cerveau *se despart* en deux nerfz, l'un desquelz entre es deux pertuys des aureilles, et en euz y estendans leur donne le sens de ouyr. (J. BOUCHET, *Triumphes de la noble Dame*, f° 47 v°, éd. 1536.)

> L'office estant fini, le peuple *se despart*.
> (DU BARTAS, *Judit*, I, 185.)

Ceste assemblee ne *se departira* point que n'ayons faict les fondemens d'un repos asseuré. (*Har. de H. III aux Estats*, 1576.)

Ils *se departirent* de la subjection des Romains, et firent un gouvernement à leur appetit. (FAUCHET, *Antiq. Gaul.*, II, 8, éd. 1611.)

Un soldat portant un fais de bois, ses mains se roidirent de froid, et se collerent a sa charge, si qu'elles y demeurerent attachees et mortes, *s'estant departies* des bras. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 8, éd. 1588.)

— Neutr., se séparer, se partager :

> Li pueples *desparti*, la duchesse remest.
> (*Parise*, 722, A. P.)

Baronie ne *depart* mie entre freres, se lor peres ne lor a fait partie. (*Etabl. de S. Louis*, I, XXVI, p. 36, Viollet.)

> Mais bien s'il aperçoit la meute *despartir*
> En deux bandes ou trois, ce le doit advertir
> Que le cerf se despart du change et l'abandonne.
> (CL. GAUCHET, *Plaisirs des champs*.)

— Act., distribuer :

Damideus li molteplia si bien son pain com plus en *despartoit* et plus croisoit. (*Pluseurs miracles et biaux enseignemenz*, Richel. 423, f° 98ᵇ.)

> Gaufrey est avec eus, qui maint coup i *depart*.
> (*Gaufrey*, 3345, A. P.)

— Échanger :

> Quant vint a faire les parties,
> Paroles y ot *departies*.
> (*Ysopet I*, fab. VI, Robert.)

— Mettre à part :

Il est besoing aussi qu'ils *despartent* l'herbe de la terre. (LA BOETIE, *le Mesnag. de Xenoph.*, Feugère.)

— Faire partir, congédier :

Melusine *departist* ses gens, et en y eût grant quantité qui s'en allerent, et ceulx qui luy pleurent demourerent. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 71, Bibl. elz.)

Quant l'asa puante est mise sus les pastules et scrofes elle les *depart* et guerist. (*Jard. de santé*, p. 46, impr. La Minerve.)

La dame Oisille *departyt* la compaignie qui s'alla coucher si joyeusement que... (MARG. D'ANG., *Hept.*, XL, Jacob.)

— Réfl., partir, s'en aller, se séparer :

> Mais comme fol *se departirent*,
> E comme fol les parsoirent.
> (*Rou*, 3ᵉ p., 8231, Andresen.)

K'il des corporeis choses et des corporeis ymagenes *se departet* tant cum il puet. (*Li Epistle S Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 86 r°.)

> Adz barons print congié, puis s'ala *departant*.
> (*Ciperis*, Richel. 1637, f° 69 r°.)

J'ay entendu que Loys de Gavres fait faire ses apparaulx pour *soy* demain matin *deppartir* de ceste cité. (*Hist. des Seig. de Gavres*, f° 190 v°, Wolf.)

— Neutr., partir, s'en aller, se séparer :

> Huimes orroiz, s'il vos vient a plesir,
> Comment Guillaumes del siecle *departi*,
> Et devint moines sacrez et beneiz.
> (*Li Moniages Guillaume*, Richel. 368, f° 259 r°.)

> De Paris *departirent*, l'admirable cité.
> (*Ren. de Montauban*, p. 5, Michelant.)

> Or est bien tans que de moi *deparchiez*.
> (*Auberon*, 635, Graf.)

> De sa feme si *departi*
> Par conseil, si com oi dire,
> Puis prist damesele Sibire.
> (*Hist. de Guill. le Maréchal*, 370, P. Meyer, Romania, XI, p. 52.)

> Hé ! Blancandin, sire compain,
> Jamais, je cuit, ne me verres,
> Hui *departent* nos amistes.
> (*Blancand.*, 4512, Michelant.)

> Dont est boin que cascuns ses maus en tel point die
> Que s'ame ne *deparche* fors de son cors mendie.
> (*Priere Theophile*, st. 114, Scheler, Zeitsch. R. Ph., I, 257.)

> Hai ! solaus, por Deu, car te haste,
> Ne sejorne ne ne t'areste,
> Fai *departir* la nuit oscure
> Et son anui que trop me dure.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 22ᵈ.)

— Réfl., renoncer à :

> Le clergié veult prandre pugnicion
> Et guerrier, la prince *se depart*
> D'armes suir.
> (EUST. DESCH., *Poés.*, II, 32, A. T.)

— Infin. pris subst., départ :

> Poi somes a tant gent con vient ichi,
> S'a nos asaillent, gries ert li *departirs*.
> (RAIMBERT, *Ogier*, 7155, Barrois.)

> Molt li grieve li *departirs*.
> (*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 21ᶜ.)

> Au *departir* te vuel baisier.
> (*Florimont*, Richel. 792, f° 16ᵇ.)

Li *departirs* ne puet pas estre en cestui point. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 34ᵃ.)

DEPARTISON, - *un*, s. f., partage :

> Or li voil doner tut a bandon
> Sanz nul retenement e sanz *departisun*.
> (*Horn*, 3618, Michel.)

— Séparation, départ :

> Du siecle me convient faire *departison*.
> (*Bast. de Buillon*, 6331, Scheler.)

> Qui leur ot couvenant a la *departison*
> Que querre iroit aide au riche roi Kallon.
> (*Gaufrey*, 5331, A. P.)

DEPARTISSEMENT, s. m., action de partager, partage, séparation, départ :

De la division et *departissement* des Romains. (*Fragm. de l'hist. rom.*, Richel. 24275, f° 20 v°.)

Il te convient scavoir quant au *departissement* d'ung jour naturel pour departir les heures du jour en trente deux quars de vent, chascun quart ne vault que troys quars d'heure. (P. DE GARCIE, *le grant Routtier de mer*, f° 5 r°.)

Departissement, distributio, partitio. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

— Affinage :

Si vous mandons que vous souffrez et laissez faire ledit *departissement* et affinaige audit Dominique, en la maniere qu'il appartient et qu'il est accoustume a faire selon voz instruccions. (1403. *Ord.*, VIII, 613.)

DEPARTISSEUR, *despartisseur*, s. m., celui qui départ, qui concède :

Comme s'il fut plus tenu (ce doit on croire) a celui qui lui avoit donné son fief, et pris de lui son serment, qu'au roy son arriere seigneur : qui neantmoins devoit estre respecté comme la source et premier bienfaiteur ou *despartisseur* des fiefs. (FAUCHET, *de l'Orig. des dignit. et magist. de France*, II, 6, éd. 1611.)

1. DEPASSER, *desp.*, v. a., fouler aux pieds, abattre sous ses pas :

> Mais je m'apperceu que nulz
> N'estoit alé par ceste voie
> Depuis que venus y estoiie,
> Qui riens n'y *estoit despassee* ;
> L'erbe poingnant et la rousee
> Clere et luisant sur l'erbe drue
> N'estoit pas encor abatue.
> (G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 31ᵈ.)

Entre leurs mauldis pies fouloient et *depassoient* ton seigneur Jhesus. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 125ᵈ.)

Pense aussi comment il avoit ses tres sains pies mutillez et froissies, car moult hastivement le pourmainent ilz ainsi et a nudz pies, lesquelz durement ilz *depassoient*. (*Ib.*, f° 128ᵈ.)

— Transgresser :

Legirumpi, *depassauns* lez. (*Gloss. de Neck.*, Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 96.)

2. DEPASSER, voir DESPASSER.

DEPAUPERACION, s. f., appauvrissement :

Mais apres advint que les thyrans accreurent et multiplierent telles choses et autres exactions a leur propre profit et a la *depauperacion* des subjectz. (ORESME, *Politiq.*, f° 207ᵃ, éd. 1489.)

DEPAUPERER, verbe.

— Act., appauvrir :

Que les subjects ayent impossibilité ou impotence aux negoces, c'est a dire aux besongnes qui regardeut le bien publicque, et que ilz *soient depauperez* ou desarmez ou occupez en euvres et foulez en telle maniere que ilz n'ont puissance de rebeller. (ORESME, *Politiq.*, f° 208d, éd. 1489.)

— Réfl., s'appauvrir :

De ceste bonté estoit ladite Thays totalement par ses peches privee et denuee, pour la beaulté de laquelle hommes sans nombre *se depauperoient*. (*Crainte amour. et beatit.*, ms. Ars., f° 15 r°.)

— *Depauperé*, part. passé, appauvri, privé :

Les extremites qui sont *depauperees* et desnuees de chaleur. (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 66b.)

DEPECEMENT, voir DESPECEMENT.

DEPECEURE, voir DESPECEURE.

DEPECHEMENT, voir DESPECEMENT.

DEPECHEUR, voir DESPECHEOR.

DEPECHIER, voir DESPECIER.

DEPECIER, voir DESPECIER.

DEPEÇURE, voir DESPECEURE.

DEPEINDRE, -*indre*, v. a., peindre :

Qe nul fuster face arzons de seles, si noun de quarter, et qe le fust soit secché avaunt quel *soit depeint*. (*Lib. Custum.*, I, 80, 2. Edw. II, Rer. brit. script.)

Par dedens *est* tout *depint* merveelleusement de batailles. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 27, La Grange.)

DEPELER, voir DESPELER.

DEPELOISON, s. f., état de celui qui est pelé :

Fenestrure est la *depeloison* sur la fontenele (du chief) et puis d'iluec en aval. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 5 r°.)

DEPELUCER, v. a., arracher la peau de?

... Et ne sai quant
Corpent dou tost *depelucer*...
(*Vers de le mort*, Richel. 1593, f° 103a.)

DEPENDANCE, -*ence*, *desp.*, s. f., pente:

Declivitas. *despendance* ou abesance. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

L'exercite se mist a cheminer par *dependences* de rocches et par lieus glissables. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, v, 10.)

1. **DEPENDANT**, *desp.*, adj., qui a de grandes dépendances :

A un chastel est sejornans
Qui moult ert bel et *despendans*,
Ausin comme seroit Provins.
(*Du Chevalier qui fist les cons parler*, Richel. 19152, f° 58b.)

2. **DEPENDANT**, *desp.*, s. m., pente :

Mais quant il fu en .I. haut *despendant*
Les esclos pert qui li vont defallant.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 27 v°.)

S'ilh par aventure deleis le devant ditte terre en liu ki est en la vilhe de Hans desous le *dependant* del mon ameront mies edifiier celle abeie nous lours acquiterons cel liu. (Trad. du XIIIe s. d'une ch. de 1194, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 2d.)

Dependans, clivium. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Depandant, l. clivus. (*Cathol.*, Quimper.)

DEPENDICE, *desp.*, s. f., dépendance :

Et toutes les autres choses et *dependices* touchans l'estat de la mairie et eschevinage... (*Lett. de non préjudice accordées aux habitants d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. de l'hist. du tiers état*, t. I, p. 594.)

Et que de nos fiefs et des *deppendices* aucune cognoissance n'appartenoit a la loy ne aus eschevins. (1362, Doc. cité dans le t. XV, p. 275, du *Bulletin des Antiq. de Morinie*.)

Et en tout ce qu'ils feront en ceste matiere et es *despendices* d'icelle, nous avons mis et interposé en ces presentes lettres nostre licence, authorité et decret. (1441, *Ch. de la Cesse Henri aux bourg. de Montbeliard*, Arch. mun. Montbéliard.)

Quiconque voudra poursuivre pour action reelle ou personnelle, terre et seigneurie tenue en pairie ou les seigneurs en possessans, pour et a cause d'icelle terre en pairie ou des *dependices*, faire le conviendra en notre dite cour a Mons, laquelle est le seul juge. (*Chartres de Hainault*, Nouv. Cout. gén., II, 48a.)

DEPENDRE, v. n., pendre :

Que la mors vous *depent* a l'oel.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 94f.)

Devantel de cuysinyer qui *depend* du ventre juques aux piez. (*Cathol.*, Quimper.)

Le foie de l'hostie se trouva tout formé en maniere d'une couronne ou chapeau de laurier, duquel *dependoient* deux banderolles. (AMYOT, *Vies*, Sylla.)

— Réfl., découler :

Toutes les incidences que *se dependent* de ses besoingnes, seroient trop longues a relever. (FROISS., *Chron.*, XIV, 269, Kerv.)

— Avoir des dépendances, s'étendre :

Un fief, dont le chief est assis en la parroisse de Alouville et *se depent* en la parroisse de S. Martin d'Espinoy. (1392, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 17 r°.)

DEPENNER, voir DESPANER.

DEPENS, *desp.*, s. m., dépendance :

Et par especial se aucuns desdiz paiemens passast sans satisfaction ou non paié, si ont lesdiz pleiges promis de soy traire en une maison de *despens*. (1420, Arch. JJ 171, f° 139 r°.)

DEPERCIER, -*chier*, *deparc.*, v. a., percer :

Od les trenchanz espiez furbiz
Se *depercerent* les escuz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 504, Michel.)

Deparcié li *ont* son escu,
Et son hauberc tot desrompu.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 40b.)

Considerant la devote ame que celui qui tout gouvernoit se laissoit ainsi traiter, cloer et estendre et *depercier*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 206 r°.)

Et *furent* toutes ces pieces *depercees* a jour. (1352, *Compte d'Est. de Lafontaine*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 119.)

Deux chandelliers *deperchiez*. (*Un partage mobil. en* 1412, St Germain, p. 25.)

Il regarde son escu qui tout *estoit deperché* amont et aval. (*Lancelot du Lac*, 2e p., ch. 96, éd. 1488.)

Son escu *estoit* tout *deperchié*. I) ., ch. 105.)

DEPERDE, voir DEPERTE.

DEPERDEOR, plus anc., *deperdethur*, s. m., destructeur, dévastateur :

Que... ani"... oust la culpa del *deperdethur*.
(*Alexis*, app. 11, Stengel.)

DEPERDRE, verbe.

Nient *deperdra* la cuileita folc.
(*Alexis*, app. 18, Stengel.)

— Act., perdre :

Dunc *depert* sa culur.
(P. DE THAUN, *li Cumpoz*, 2766, Mall.)

Il guaeigna
Li geus qui *ert* plus *deperdus*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 20c.)

Et se vos jamais em parlez
Mon cuer si *deperdu aurez*
Que trop mal gré vos en sera.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5201, f° 18d.)

Le sang humain est le plus parfait ouvrage de nature en nous, en tant qu'il attouche pour accroistre la jeunesse *deperdue*. (A. DU MOULIN, *Quinte ess. de tout. chos.*, p. 34, éd. 1549.)

— Accabler, détruire, endommager :

E les haissanz mei *deperdis*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XVII, 44, Michel.)

Je ne crois pas que voz rentes ne voz droiz *soient* en rien *deperdu* par ma deffaute. (1268, Arch. JJ 24c, f° 93 v°.)

Et Robastre i fiert tost et devant et deriere,
Et *deperdi* nos gens en la bataille fiere.
(*Gaufrey*, 3172, A. P.)

— Fig., oublier :

Un jour se gisot la pucele ;
Molt pensot de s'amor novele :
Nuit ne jor gaires ne sejourne.
El lit se vire, se retorne,
Un poi adens, et puis enverse,
Autrui *avoit* amor *deperse*.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 23c.)

— Réfl., se perdre, se détruire :

En terre seiche, aride et infertile ne peult le grain profiter, mais y seicher et *se deperdre*. (*Perceval*, f° 1a, éd. 1530.)

Tout *se deperdit*. (D'AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, l. IV, c. IV, 1re éd.)

— Neutr., éprouver des pertes :

Pourquoy nous sommes grandement *deperdans* (1340, Arch. JJ 73, f° 158 r°.)

— Dépérir :

Ainsi riens nulle longuement
En tout le monde ne *depert*
(*Métam. d'Ov.*, p. 109, Tarbé.)

Bas-Valais, Vionnaz, *déperdre*, oublier ce qu'on a appris.

DEPERT, *despert*, *despiert*, s. m., perte dommage :

Cous et domages et *depers*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 171b.)

S'a ton avoir veus estre sers,
Et ne veus rendre autrui *depers*,
Crois ne t'ert escus ne haubers.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 339a.)

Bons amis, je vos rendrai
Les *deperz* et les corros
Que vos avez endures,
Comme loiaus amorous
Si me rent et doins a voz.
(*Chansons*, ms. Montp. H 196, f° 214 r°.)

E avoit ou encorroit aucuns domaiges ou *deperz*. (1239, St Loup, Arch. Aube.)

Lour rendre et restorer iceus demages et iceus *depers*. (1264. *Livre blanc*, ms. du Mans.)

Depens et *depers*. (1281, Marmoutiers, Verdes, Arch. Eure-et-Loir.)

Pour les domages et pour les *deperz* qu'il disoit qu'il avoit euz en l'encuinte du chastelet. (*Cartons des rois*, XIII° siècle, Arch. K 28, pièce 17.)

Il puet pledier... que l'en li ament ses *despers*. (*Digestes*, ms. Montpellier, H 47, f° 214d.)

Encouroit en aucun *depert* ou dommage. (1317, Arch. JJ 56, f° 18 r°.)

Couz, mises, domages, despens ou *deperz*. (*Ch. de mai* 1322, Ste Croix, St Hilaire et S. Mesmin, Arch. Loiret.)

Despens, damages et *desperz*. (*Ch. de* 1335, Ste Croix, S. Pierre en Sentelée, Arch. Loiret.)

Soustenoient couz, mises, despens, domaiges, interest ou *deperz*. (*Ch. de* 1341, *ib.*)

Certains *depers* aussi dont je les poursivi lors, des quelz frais jou maintenoie que il m'avoient prommis a satefier. (1343, *Cart. de St-Quentin*, Richel. l. 11070, f° 119 r°.)

Les *depers* et dommaiges qu'il ont soustenu. (1392, *Ord.*, VII, 547.)

Au moins donnez moy, je vous prie,
Pour le temps qu'ay perdu et pers,
La provision de ma vie,
En recompensant mes *depers*.
(LE ROI RENÉ, *l'Abuzé en court*, Œuv.. IV, 144, Quatrebarbes.)

Quant il n'ose esmouvoir ne penser de faire guerre contre eulx, ains par le tribut qu'il rent tous les ans a chacun d'iceulx il rachapte ses *depers* en grant paine, crainte et soussy. (BROCHART, *Advis*, etc., *Des quatre motifz de faire le passage d'oultre-mer*, f° 41 v°.)

DEPERTE, *-erde*, s. f., perte, dommage :

Se aucuns soffre a deffendre .I. champ ou une autre chose que il ne porsiet pas il serai dampnez en toutes les *depertes* au demandeir. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 47d.)

Toz les domaiges, *deperdes*, costes, missions et despens. (3 juin 1290, *Comprom.*, Arch. mun. Besançon.)

Les domages, mals, griefz, *deperdes* et inconveniauz que seroient fait a la dicte comtesse. (1370, *Officialité de Besançon*, Neuchâtel, Arch. du prince, L3, n° 9.)

Missions, despens et *desperdes*. (1402, Arch. P 1390, cote 621.)

DEPERTIR, voir DEPARTIR.

DEPERTUISIÉ, adj., à jour :

Dedans sa chambre fait les enfans baignier,
Chemises, braies lor fist coudre et taillier,
Chauces de soie, solers *depertuisiez*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 263 v°.)

DEPESCHE, voir DESPECHE.

1. DEPESCHEMENT, voir DESPECEMENT.

2. DEPESCHEMENT, voir DESPECHEMENT.

DEPESCHEUR, voir DESPECHEUR.

DEPESCHIER, voir DESPECHIER.

DEPESSER, voir DESPECIER.

DEPESTELER, v. a., fouler aux pieds :

Car se il fuist cheus sur les rues nous l'*euissons* parti et tout *depestelé* et deffroissiet de nos chevaux. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 153b.)

DEPESTENI, voir DEPUSTENI.

DEPESTRIR, *deprestrir*, *despetrir*, v. a., pétrir, fouler aux pieds :

As chevals *fu* tot *depestriz*.
(*Rou*, 3° p., 4021, Andresen.) Var., *deprestris*.

As chevals le font *despetrir*.
(*Ib.*, 9162, Pluquet.)

DEPEUPELIER, voir DEPUBLIER.

DEPEUPLER, voir DEPOPLER.

DEPICEMENT, voir DESPECEMENT.

DEPICTER, v. a., peindre :

Solong la forme contenuez enz une pel de parchimen *depictee* per maistre Pierre Magkemberg. (1426, Arch. Fribourg, *Trait. et contr.*, n° 89.)

DEPICTION, s. f., peinture :

Solong la forme contenuez en une pel de parchimen depictee per maistre Pierre Magkemberg, deivont costa, excepta les *depiction* et excepta or et argent requiruz a cellour *depiction*. (1426, Arch. Fribourg, *Trait et contr.*, n° 89.)

DEPIÉ, *deppié*, s. m., démembrement :

Quant au *depies* de membre, esmutiler, espectier, essoreiller, segner, estortpacier, etc. (*Ch. de* 1293, ap. Estiennot, *Antiq. Poitev.*, III, 946.)

Hommage est deu par *deppié* de fief quand on transporte partie de la chose hommagee sans retention de devoir, et aussi quand on transporte plus du tiers avec devoir ou sans devoir, pourveu que ledit devoir precompté y ait neantmoins plus du tiers aliené. (*Cout. de Loudunois*, Nouv. Cout. gén., II, 548.)

Depié de fief. A dismembring of an inheritance ; an aliening part thereof. (COTGR.)

DEPIECEMENT, voir DESPECEMENT.

DEPILLIER, voir DESPILLIER.

DEPINCIER, v. a., pincer :

Cist l'escopist, cil le derache,
Cist le repoint, cil le *depince*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 76c.)

Les oiseaus me *depincerunt*
E les gros lus me devurrunt.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 629, Koch.)

DEPINDRE. voir DEPEINDRE.

DEPIQUER, v. a., piquer :

Il m'*ont* tot *depiqué* le dos.
(*Renart*, 4261, Méon.)

Tu qui si m'en mors et *depiques*.
(*Rose*, 7405, Marteau.)

DEPIQUETÉ, part. passé, piqueté :

La nourrice se doibt bien garder que ces vessies ne soient crevees ou par grater ou aultrement et par especial en la face, car la fosse et la laidure y demoureroit toute sa vie et auroit le visage tout *depiquete*. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, VII, 61, éd. 1485.) Le ms. Richel. 22533, f° 128a, porte *piqueté*.

DEPIT, voir DESPIT.

DEPITEUS, voir DESPITEUS.

DEPITEUSEMENT, voir DESPITEUSEMENT.

DEPLAIDEMENT, s. m., plainte :

Ensi avoit de lui moult grant *deplaidement*
Et murmure en la torbe qui ne cesse nient.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 45 r°.)

DEPLAIDIER, *desp.*, verbe.

— Réfl., se plaindre :

Entretant qu'eles (les pucelles) *se deplaidoient*, estes vous Synador et Palu ki s'asanlent. (*Sept sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 84a.)

— Neutr., dans le même sens :

Mais ore me convient *desplaidier*
Que...
(*D'un Prestre c'om porte*, Richel. 1553, f° 513 r°.)

DEPLAIER, *-ayer*, *-aiier*, *desplaier*, *-ayer*, v. a., couvrir de plaies, faire des plaies, blesser :

Ses chivalz *fuit* teilz conreeiz et si *desplaies* et sor crupe et sor teste que il n'i avoit coverture qui tote ne fuist desrompue et descopee, et li chivalz navreiz en plusors leus. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 277 r°.)

Il *avoit esté* tant *deplaié* que d'ung lieu ne povoit remouvoir. (*Perceval*, f° 64b, éd. 1530.)

Deplayer aucun, quasi valde plagare, Imponere plagas alicui. (NICOT.)

— Fig. :

Car il ne peut jamais estre guaris
Se par vous n'est de l'amoureuse plaie
Que vo regart lui fist, ce le *desplaie*
Plus mortelment c'onques mais et plus fort
Quant pour ma mort plaisance ailleurs la mort.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 4b.)

Se me tourmente,
Se me fait mainte mortel plaie,
Se me confort, se me *desplaie*,
Si qu'il n'ost maux que je ne traie.
(ID., *ib.*, f° 26c.)

— *Deplaié*, part. passé, couvert de plaies :

A paine s'est de la estors
Renart qui estoit *deplaies*
E de saignier afebloiez
(*Renart*, 16758, Méon.)

Batus de verges et *deplaiies*.
(MOUSK., *Chron.*, 10765, Reiff.)

Ilz eschapperont comme par force, l'ung *deplayé*, l'autre saignant. (N. DE LA CHESNAYE, *Comdamn. de Bancquet*, p. 323, Jacob.)

Et pour ce qu'il avoit bon cirurgien estoient ses playes recousues, mais s'il vous plaisoit, vous me pourriez demander comment ung homme ainsy *deplayé* et mutillé povoit si longuement vivre. (*Percef.*, vol. V, f° 12, éd. 1528.)

Quelqu'un le chargea sur son cheval et l'apporta devant lui devant Tournay, tout *desplayé*, mort et desfiguré. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XLV, Buchon.)

Tu seras affoiblie comme la povre femme, *deplaiee* et chastiee des femmes. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Esdras, IV, 15, éd. 1534.)

Qui est fort *deplayé*, et plein de playes. Plagosus. Estre *deplayé* et navré. (Nicot.)

DEPLAIGNANT, adj., plaintif :

Voix *deplaignant*. (Sym. de Hesdin, *Trad. de Val. Max.*, f° 83ᵇ, éd. 1485.)

— S. m., plaignant :

Si doit y estre li *deplaignans* avoec lui. (Roisin, ms. Lille 266, p. 18.)

DEPLAIGNRE, voir Deplaindre.

DEPLAIN (à), loc. adv., complètement :

Bien vos en irez atornez
Selon l'ordre tout a *deplain*,
Ce vos promet d'ui a demain.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 98ᵃ.)

DEPLAINDRE, - *eindre*, *despl.*, *deplaignre*, verbe.

— Act., s'apitoyer sur :

A grant merveille le *despleignent*.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 228.)

E lur a dit : Leaus amis cher,
Folie est ma mort *depleindre*.
(*S. Edward le conf.*, 3864, Luard.)

— Se plaindre de :

Plus *depleinent* lur mal e lur haschee que lur felonies. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 168 r°.)

— Réfl., se plaindre :

Et ne *se* puet mies *deplaignre* de ti. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 11 v°.)

Jai soit ceu ke li necessiteiz soit ansi ordeneie ke nuls ne *s'*an puist *deplaindre*. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 39 r°.)

L'empereis ne fu pas lie,
Moult *se deplaint*, moult s'umilie.
(Mousk., *Chron.*, ms., p. 773, ap. Ste-Pal.)

— Former une plainte en justice :

Sires Mahius disoit et *se deplaingnoit* que... (1237, *Cart. de S. Mart. de Tourn.*, f° 43 r°, Arch. du roy. de Belg.)

Il *se deplaint* de sen fief que ly syres ou autres l'en facent tort. (*Cout. des Francs Hommes du Cambr.*, xiiiᵉ s., Tailliar, p. 380.)

Jehans Wadiaus vint en le court l'abbeesse de Felines et monsigneur d'Antoing, en le vile de Cantin, et *se deplaint* de .xl. livres de parisis ke Hues de Biaumont li devoit. (26 nov. 1294, Flines, Arch. Nord.)

C'est li traitiet et accort que nos les .xvi. elus et deputeis, assavoir .viii. de part monsangneur de Liege, et .viii. de part la citeit, avons traitiet et acordeit sour les poins et artycles, dont monsangneur *soy deplaindoit* des maistres de ladite citeit, et qu'ilh avoit oultre donneit par escript. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 21, Borgnet.)

Parties civiles *se deplaignantes* en matiere criminelle d'exces ou delicts seront tenues d'eslire domicile au lieu ou le prisonnier sera detenu dans vingt quatre heures apres l'arrest ou prinse de l'accusé a peine des despens et interests qui s'en ensuiveroient. (*Cout. de Bouillon*, Nouv. Cout. gén., II, 860ᵃ.)

Soit que la partie offensee *s'*en *desplaigne* ou non. (*Ib.*, p. 858ᵃ.)

— Neutr., se plaindre :

Ja ler covient a gaimenteir
Et a *deplaindre* et a ploreir.
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf. Bodl. Canon. misc. 74, f° 72 v°.)

— Former une plainte en justice :

Disoit et *deplaingnoit*... (Mars 1239, *Ch. du chátel. de Tournay*, S. Mart. de Tourn., Arch. du roy. de Belg.)

DEPLAINT, s. m., plainte en général, et plainte en justice :

Et granz *deplainz*.
(*Alexis*, app. 10, Stengel.)

Je en fis ledit *deplaint*. (2 juillet 1333, *Cart. de Flines*, cccclix, Hautcœur.)

DEPLAINTE, *deplante*, s. f., plainte, gémissement, lamentation :

Ne por dolor ne por *deplaintes*.
(Evrat, *Bible*, Richel. 12457, f° 82 r°.)

Voz ploreuouses *deplantes*. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 92 v°)

Ensi ke lo ris tornet en plor, lo chant en *deplante*. (Id., ap. Roq.)

Li mals mariz en oi la *deplainte*.
(*Romanc. et pastour.*, Bartsch, I, 9,13.)

Jou vos adjourne au droit Monseigneur le Conte a le *deplainte* de chelui qui est..... (Roisin, ms. Lille 266, p. 18.)

Por les griefs et horribles *deplaintes*, remonstrances et fame publique qui soy faisoient sour et en le personne de Waltier Datin. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 326, Borgnet.)

DEPLEABLE, adj.; *temps depleable*, la saison où l'on retire des champs ce qui n'y est utile qu'en été :

Comme le suppliant se feust en l'annee derainement passee, ou temps *depleables*, transporté en certaines vignes assises ou territoire de Monfort l'Amaury, et en icelles eust prins furtivement certaine quantité d'eschallas. (1404, Arch. JJ 158, pièce 426.)

DEPLEGIER (se), v. réfl., se dégager :

Qui est semons dou service que il deit, por quei il ne deit amender gage qui ait esté vendu por *lui deplegier*, tant come il est en la semonce. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. cxxvii, var., Beugnot.)

DEPLEINDRE, voir Deplaindre.

DEPLEUR, *despleur*, s. m., pleur, lamentation :

Helas ! je verray tost le *despleur* et le heu de douleur. (Deguillev., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 99 v°.)

DEPLEURER, - *ourer*, *desp.*, verbe.

— Neutr., pleurer abondamment :

Les filz de Eve exillez et bannis *despleurent* comme amere et ennuyeuse est ceste nuyt cy. (*Intern. consol.*, II, xxxxviii, Bibl. elz.)

— Act., pleurer :

Recuperer la sainte cité de Hierusalem, laquelle je *depleure*. (*Les Passages d'oultremer*, f° 9 v°.)

— *Depleuré*, part. passé, baigné de larmes :

Et le visage triste et *desplouré* devint joyeulx et plaisant. (*Troilus*, Nouv. fr. du xivᵉ s., p. 176.)

DEPLUANT, adj., qui provient de la pluie :

Les crouppes des montaignes sont tousjours couvertes de grosses nuees espesses, qui jamais de la ne se escartent tant que le soleil y bat, ains la engendrent ces grosses pluyes, en se convertissant finalement en abondantes eaux *depluantes*. (*Descr. du Nil*, ap. Leon, *Descr. de l'Afr.*, t. II, éd. 1556.)

DEPOINTURÉ, voir Despeinturé.

DEPOISE, voir Despoise.

DEPOISITOYRE, voir Depositoire.

DEPOPLER, v. a., *depeupler*, publier :

Tens desveries par les herites
Sunt depoplees e pus escrites.
(Chardry, *Set dormans*, 873, Koch.)

Quant despandu e *depoplé*
La novele *iert* al contré.
(*Conquest of Ireland*, 1350, Michel.)

Et grant tiere et grant casement
Amenee fu ricement ;
Mais a Compiegne *fu* doblee
La fieste, et partot *depuplee*.
(Mousk., *Chron.*, 29336, Reiff.)

— Dépopulariser :

Si en cremeit aveir hontage,
Que ele en *fust depeuplee*
E entre la gent abaissee.
(*Vie du pape Grég.*, p. 23, Luzarche.)

DEPOOSTER, voir Despoester.

DEPOPOLLER, voir Depopuler.

DEPOPULARITÉ, - *depp.*, s. f., dépopulation :

Et se absentiroient les marchans demourans en icelle, pour aller demourer et resider es villes voisines en Flandres, en Haynaut, et en autre pais et hors de nostre royaume, qui seroit en grant *depopularité* et desolacion de nostre dicte bonne ville de Tournay. (1376, *Ord.*, vi, 203.)

DEPOPULATEUR, s. m., celui qui ravage :

Sacrileges, desrobeurs et desserpilleurs depassans les dits chemins, *depopulateurs* de champs, brigans, empoisonneurs, et autres cas semblables mis dans le nombre des « grands cas » dont le seigneur chastellain, fondé d'avoir toute justice haute, moyenne et basse, peut avoir connoissance. (*Cout. d'Anjou*, Nouv. Cout. gén., II, 65.)

DEPOPULEMENT, s. m., dépopulation :

Chose qui... redonde en grant grief dommage et prejudice dudit Monseigneur, *deppopulement* de sa dite cité des singuliers suppos et habitans d'icelle (1410, *Charte de Beauv.*, D. Grenier 312, n° 151, Richel.)

DEPOPULER, *depp.*, *desp.*, *depopoller*, v. a., dépeupler, détruire la population :

Le pays *est* de tout *deppopulé*. (21 janv. 1442, *Pat. de Ch. VII*, Arch. Eure-et-Loir.)

Ladicte ville et pays *sont* grandement *depopollez* et diminuez. (1461, *Ord.*, xv, 164.)

La povreté de la ville qui *estoit* fort *deppopulee*. (1479, Arch. Compiègne, CC 27.)

Icelles paroisses demeurees inhabitees et *depopulees*. (xvᵉ s., Arch. KK 500, Beaurepaire, *Et. de Norm.*, p. 133.)

Par deffault de justice *a esté* le royaulme de France et est destruit et en plussieurs

contrées *depopulé* et inhabité. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 147, Bibl. elz.)

A la fin les isles periroyent et *seroient depopuleez*, sinon par les navigacions des mariniers ou peust aller a eiles. (FERGET, *Mirouer de la vie humaine*, f° 107 r°, éd. 1482.)

Tant qu'ils se trouverent *despopules* de gens d'armes. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. VIII, Buchon.)

Vous avez entendu, et entendent admirez le bon traictement qu'ils feirent es Bares de Spagnola, qui *avoyent* pillé, *depopulé* et saccaigé les fins maritimes de Olone et Thalmondoys. (RAB., l. 1, ch. 50, éd. 1542.)

— Ravager :

Que se on ne leur rendoit lesdiz prisonniers, ils *depopuleroient* et esracheroient les vignes de Riom. (1417, *Pièces relat. au rég. de Ch. VI*, II, 67, Douët d'Arcq.)

Si ledit baillistre *depopule* ou empire les dits heritages, il doibt perdre le bail. (*Cout. de la Marche*, Nouv. Cout. gén., II, 504.)

Ilz *depopuloient* entierement tout le pays de bled et de bestail et mettoient tout a la famine. (1569, *Disc. des troubles adv. à Lyon*, Arch. cur., 1re sér., IV, 318.)

— Avec un rég. de personne, dévaliser:

Il a pris les armes pour *depopuler* les bourgoys. (FABRI, *Rhet.*, f° 13 v°, éd. 1521.)

DEPORT, *depport*, *desport*, s. m., manière d'être du corps, manière de se tenir, taille :

Si va ferir le Saisne qi maine grant *deport*,
Amont desor son heame, sor l'escharboncle fort.
(J. BODEL, *Sax.*, CLXXXII, Michel.)

A la pucele, en verité,
Avint que ses peres fu mortz
Qui moult fu de riches *deportz*.
(*Meraugis*, p. 7, Michelant.)

De delié drap robe port,
Si parra de mains lait *deport*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 101c.)

Et firent vesteures trestout a leur *deport*.
(*Aye d'Avignon*, 2318, A. P.)

Mais ses gens corps
Et ses *deppors*
Est uns tresors
Tresprecieux.
(EUST. DESCH., *Poés.*, II, 336, A. T.)

— Manifestation joyeuse, joie, plaisir, distraction :

Li deduis, li *depors* est a noient tornes.
(*Roum. d'Alix.*, f° 57d, Michelant.)

Passer vorra ça outre et mener son *deport*.
(J. BODEL, *Sax.*, LVI, Michel.)

Ce qi est gries as autres m'est solaz et *depors*.
(ID., *ib.*, CV.)

De lor avoir que il portoient
Cargoient une nef au port
A grant joie et a grant *deport*.
(*Du Roi Guill.*, 567, Michel.)

Ysengrins est en mal *deport*,
Illoc avoit un gaignon fort.
(*Renart*, t. I, p. 166, v. 235, Martin.)

En lui loer est mes *deporz*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 7a.)

Lors est montes li dus desus .I. cheval sor,
Et fist François loger, n'i ot gieu ne *deport*.
(*Gui de Bourg.*, 3880, A. P.)

Ains en est ales por *deport*
Sains lor seu deduire al port.
(*Parton.*, 7609, Crapelet.)

Vint au chastel, ou n'out point de *deport*,
Tout por Girart qui forment les ammot.
(*Jourd. de Blaivies*, 257, Hoffmann.)

Des bacelers legiers i est grans li *depors*.
(GUY DE CAMBRAI, *Alex.*, Richel. 24366, p. 27b.)

Cil qui ne met en nul *deport*
La honte que Briens li fist.
(*Chev. as .II. esp.*, 5240, Foerster.)

Que vous estes mes confors,
Ma joie et mes *depors*.
(LE DUC DE BRAIBANT, *Chans.*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 11.)

La veist on maintes ventaillles,
Maint hiaume agu, maint destrier fort,
Maint chevalier plain de *deport*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 3503, Delmotte.)

Quant t'estuet morir
E a ta fin venir,
Ne dois la mort doter,
Kar ki doute la mort
Ne joie ne *deport*
Ne puet el monde avoir.
(EVERARD, *Distiq. de Dyon. Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Ne doute pas la mort
Quant c'est nostre sort;
Kar ceo est grant folie,
Pur pour de la mort,
De perdre le *deport*
Ki est en ceste vie.
(ID., *ib.*)

Guarder mesure convenable en *deport* et en contenence. (LAURENT, *Somme*, Maz. 809, f° 189c.)

O mon doulx bien ! o mon tres doulx *deport*, o ma belle dame a qui me suis donné ! (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 248.)

Et je, qui estoie en *desport*,
M'en alay la sanz attendue.
(*Un Mir. de N.-D.*, de la fille du roy de Hongrie, Michel, *Th. fr. au m. â.*, p. 496.)

Que je voise au chastel de Gort
Reposer et *prendre deport*.
(*Ib.*, p. 502.)

Et dit li chevaliers : Ja *deport* n'en arez ;
A mort vous metterai se tost ne vous rendez.
(CUV., *Bertran du Guesclin*, 2187, Charrière.)

Si leur fist plusieurs esbatemens et *deppors*. (Sept. 1415, *Compt. de Tourn.*, Arch. de Tournai.)

... Moy deduire en soulas et *deportz* qui sont entre les dames et amans par amours. (*Perceforest*, vol. V, ch. 6, éd. 1528.)

— Profit :

Le pais trouverent sans garde,
Moult i fu petis *depors* :
Prisent vaus, brebis, etc.
(MOUSK., *Chron.*, p. 818, ap. Ste-Pal.)

— Plaisanterie :

Icellui Voulpete commença a dire au suppliant : Tu ne prends pas ceci en *deport* ne a jeu. (1478, Arch. JJ 205, pièce 28.)

— Pitié ; délai, retard :

Ceste bataille est sens *deport*,
Li uns vossist l'atre avoir mort.
(*Durm. le Gal.*, 4717, Stengel.)

Quant li archevesques vit qu'il ne pot escaper, si prist .I. jour a dire ses raisons, et quand vint au jour, si contremanda .I. jour de *deport*, et a celui jour vint. (*Chron. de Rains*, c. XXXIII, L. Paris.)

Facent lever le quinzime al oeps le roi, sanz delai et sanz *desport* faire a nuli. (*Lib. Custum.*, I, 195, 7, Edw. II, Rer. brit. script.)

Et si n'y aies point de *deport*
Qe toutz ne les mettez a mort.
(CHANDOS, *Prince noir*, 1072, Coxe.)

Il furent pris de force, et toute li ville courute et arse sans *deport*. (FROISS., *Chron.*, III, 110, Luce.)

Et tous li plus pays d'environ estoit ars et bruis sans nul *deport*. (ID., *ib.*, IV, 169, Luce.)

Et roboient sans *deport* quanqu'il pooient trouver. (ID., *ib.*, VI, 73, Luce.)

Ilz furent executez sanz *deport*. (*Les Passages d'oultremer*, f° 109 v°.)

Que a ces peines et punitions tous ceulx a qui ce toucheroit et pourroit touchier, fussent contrainctz vigueureusement et sans *desport*, par toutes voyes et manieres expediens et convenables. (1437, *Ord.*, XIII, 247.)

Et ire la judicative
En qui trop petit *deport* a.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 13287, G. Paris.)

Que lesdits banqueroutes et autres dessus declarez et leurs complices apres qu'ils seront connus, atteints et convaincus pour tels, soit comme larrons et violateurs du bien de la chose publique, publiquement punis san grace ou *deport* a l'exemple d'autres. (*Placard touchant les monnoyes, monopoles*, etc., 7 oct. 1531, des Banqueroutiers.)

Qu'en l'avenir ils ne donnent legerement remission d'homicides, ne d'autres cas qui seroient procedez d'yvrognerie, ains au contraire s'ils peuvent faire apprehender ceux qui en yvrognerie auroient commis homicides ou autres mauvais cas, les fassent punir, premier pour raison de leur yvrognerie, et en apres pour raison de l'homicide, ou autre grief cas, par eux commis sans *deport*. (*Ib.*, des Yvrognes et homicides.)

Auront la langue percee publiquement sur un echaffaut, sans grace, respit ou *desport*. (*Ib.*, des Blasphémateurs.)

— Revenu d'une année du fief servant au profit du seigneur dans certains cas, à la charge d'en donner le tiers au mineur, ou une provision sortable :

Le dit seigneur aura le *deport* sur les choses hommagees du mineur, qui est a entendre les vrays fruicts d'une annee, a la charge de bailler provision au mineur, a l'ordonnance de justice tout ainsi qu'eust esté tenu de faire le dit bail s'il eust esté accepté et recueilly. (*Cout. du Maine*, Nouv. Cout. gén., II, 127.)

Sera tenu le dit seigneur recevoir le dit tuteur et curateur a luy faire la foy et hommage des choses hommagees du dit mineur si requis en est ; et luy receu, le dit seigneur aura les deux parts des fruits d'un an des dites choses hommagees pour le *deport* et la tierce partie, pour nourriture du dit mineur, en celuy cas que bail n'auroit esté recueilly. (*Cout. d'Anjou*, ib., p. 70.)

— Droit qu'avaient les évêques de jouir la première année du revenu des cures vacantes :

Que les annates, *deports* et autres telles charges seraient totalement bannies de l'eglise. (PASQ., *Rech.*, III, XXVII.)

— Surséance accordée par la chambre au comptable pour faire apparaître des

quittances ou des mandements ou autres preuves de l'emploi des sommes qu'il a mises en décharge :

Le compte de Jehan Mauleon, tresorier de l'espargne du duc, des restes et *deports* de son derroin compte conclu a Vennes le .VIII. juillet MCCCCXXXIV. (1434, *Extr. d'un Compte de J. Mauléon*, ap. Lob., II, 1037.)

Des *deportz* de son derrain apurement. (1487, *Compte de J. Lebaut*, f° 1a, Arch. Finist.)

Des restes et *depportz* de son derrain et precedent compte. (1487, *Compt. de J. Roland*, f° 1 r°, comm. de Quimp., Arch. Finist.)

DEPORTABLE, adj., divertissant, agréable, où l'on se distrait :

Par lonc repos et par oisdive
Est jovente trop ententive
As gas, as deduis et as tables,
Et as autres gins *deportables*.
(WACE, *Brut*, 11025, Ler. de Lincy.)

La alerent esbaniier
As des, as esces et as tables
Et a autres jus *deportables*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 70c.)

DEPORTACION, déposition :

Par lors tesmoignz amenez de la partie doudit chappelain ou nom que dit est a enfourmer d'icelles chouses graez, jurez et examinez et en la presence des parties par la *deportacion* des queux disoit celuy chappelain avoir prouvé et enfourmé de ses intencions souffisamment. (*Chap. de Renn.*, S. Melaine le Petit, Arch. Ille-et-Vil.)

DEPORTANCE, s. f., délai :

Delatio, *deportance*. (*Gloss. de Conches.*)

DEPORTE, s. f., déportement :

Nous voyons par telle dessolue *deporte* nostre autorité meprisee. (26 av. 1570, *Lett. de Ch. IX aux consuls d'Agen*, Arch. mun. Agen.)

DEPORTEMENT, s. m., joie, plaisir :

Un fil n'avions seulement
Pour confort et *deportement*.
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 85 v°.)

DEPORTER, - *ourter*, *depp.*, verbe.

— Act., amuser, réjouir :

Vont i cez dames por lor cors *deporter*.
(*Romanc. et pastour.*, Bartsch, I, 13,14.)

G'irai en cest bois
Mon cors *deporter*.
(*Ib.*, III, 36,30.)

Portes honnor et amor au clergié,
Les povres gens *deportes* volentiers.
(*Huon de Bord.*, 411, A. P.)

Vers le rivage vet son cors *deportier*.
(*Bueve de Hanton*, Romv., p. 409.)

Sire, car me vueilliez pour Dieu un don donner ;
K'a Montmartre me faites, s'il vous plaist, osteler ;
La vorrai estre nonne, bien sai lire et chanter ;
Pour l'amour des enfans que m'avez fait porter,
Me devez, biau doux sire, un petit *deporter*.
(*Berte*, 2328, Scheler.)

Et but pour son cors *depourteir*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 55a.)

Il leur semble que je les doie *deporter* pour l'afinité de char que il ost vers moi. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 35a.)

Qui plus les *deporte* et pires les a. (*Ib.*, f° 35b.)

Il pourra et devra les loiaux atraire pres de soy et conforter et *deporter* se il ont mestier de confort et de deport. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, p. 10, ap. Ste-Pal.)

— Réfl., se livrer à la joie, se distraire, s'amuser :

La *se deportent* et mainent grant delit.
(*Garin le Loh.*, 1e chans., XXII, P. Paris.)

Et quant ly preudons deffina,
Sa femme tel dueil en mena
Qui onc ne *se* voust *deporter*,
Ne nuls ne l'en puet conforter
Ne faire cesser de son plaint.
(*Ysopet I*, fab. 44, Robert.)

Vielleche m'a si confondu
Que molt ai perdu de ma forche,
Pour chou est drois ke *m*'en *deporche*.
(A. DU PONT, *Mahom.*, 1643, Michel.)

Pensa soy qu'il l'iroit veoir ;
Car amours l'a fait tant douloir
Que plus ne *s*'en puet *deporter*.
(*Couci*, 103, Crapelet.)

Il avoit une tres belle damoiselle et acointe ou a la fois il *se deportoit*. (FROISS., *Chron.*, XIII, 43, Kerv.)

Des banquetz, festes, et convis
Qui furent faictz, je *me deporte*,
Mais tant y a qu'il m'est advis
Que Cremonoys comme ravis
Traictoient Françoys de bonne sorte.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, la Prinse du chasteau de Pasquiere, p. 167, éd. 1731.)

Se desportoient en Bracque ou es prez, et jouoient a la balle, a la paulme. (RAB., *Gargantua*, c. 23, éd. 1542.)

— *Se deporter à*, borner son plaisir à :

D'amors n'ai, las vautre desduit
Fors penser et songier par nuit,
A ce *me* covient *deporter*.
(*Durm. le Gal.*, 9035, Stengel.)

— Act., épargner, ménager, supporter :

Il vont par les maisons isnielement courant :
Il n'y *ont deporté* ne femme ne enfant.
(*Chev. au cygne*, 21124, Reiff.)

Il n'y *ont deporté* payen ne aumançour,
Ne dame ne pucielle, tant fust de noble atour.
(*Ib.*, 21149.)

Profilias atant l'enmaine,
Moult se sostient cil a grant paine ;
Mes par la gent se reconforte,
Son mal a plus qu'i puet *deporte*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 19b.)

Ne *deporteroit* pas .I. moine
Ne .I. prestre ne .I. chanoine
De tos ceax qu'il puet encontrer.
(*Durm. le Gal.*, 3269, Stengel.)

Enz an fossé, dont l'ieve iert rasee
En abat .XX., quant l'eschelle ot tornee
Ferraus s'escrie : L'iave n'est pas salee,
Buvez assez, ja ne voz iert contee,
Hertaus l'entent, s'a la mort ben juree
Huimais n'en *iert* la fole *deportee*.
(*Gaydon*, 4589, A. P.)

Que mais ne la *deportera*
Qu'il n'en face tout son plaisir.
(*Cleomad.*, 6856, Hasselt.)

Le comte Esmaire *deporterent* pour ce qu'il estoit de leur lignage. (*Chron. de S.-Den.*, t. I, f° 165, ap. Ste-Pal.) Latin, pepercere.

Car il leur est avis que yceli seigneur *deporte* plus et seuffre yceulx que les autres. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 24a.)

Plusieurs, continuanz les mauvaistiez que l'en *a deportees* pour l'empeschement de noz dictes guerres. (1361, *Ord.*, III, 525.)

Lesquelles choses nous *avons* dissimulees et *deportees*, pour cuider que de ces males entreprinses se voulsissent desister. (1380, *Pardon demandé au Roi*, ap. Lobin., II,607.)

Et avoient proposet ensi li Cambrisien que li Hainnuier leur avoient fait et porté plus de damages que li Englois ne Alemant n'euissent et s'esmervilloient pourquoi on les *deportoit* a non estre en la gerre. (FROISS., *Chron.*, I, 488, Luce, ms. Rome.)

Ne devoient les dis coureurs *deporter* homme ne femme, de quelle conversacion qu'ilz feusseut mais tous mettre a l'espee. (ID., *ib.*, V, 336, Luce.)

Aphistarus lors duc d'Athaines,
Ung sien subject par felonnie
Luy fist des oultraiges et peines
En disant de luy vilenie ;
Le prince le fut *deportant*,
Mais le subject de mal couraige
Ne se voulut tenir a tant,
Ains luy vint crachier au visaige.
(MARTIAL, *Vig. de Charl. VII*, f° 16c, éd. 1493.)

— Avec de, dispenser de :

Je vous prie que de ceste jouste vous me vueillez *deporter*, car pour le present n'en ay talent. (*Percef.*, vol. II, f° 108, éd. 1528.)

— Neutr., ménager :

Sovent *deporteras*
A celui ke plus bas
De toi est e menor,
Kar nus avvons veu
Sovent le vaincu
Veincre le vanteor.
(EVERARD, *Distiq. de Dyon. Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

— Act., chasser :

Quant uns hom en a grant meskief,
Se saint Tortus (personnif. du vin) entre en sen kief,
Il li *deporte* sen anuy.
(JEH. AU RIS, *Miracles de Saint-Tortu*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 257.)

— Réfl., cesser de se livrer à, se débarrasser de, se dispenser, s'abstenir, renoncer à, se refuser à :

Frere, *deporter vous* vueilliez
De dueil.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comm. Ostes, roy d'Esp., perdi sa terre, *Th. fr. au m. â.*, p. 463.)

Tout femme a marier *se* puet bien *deporter* de celluy fait. (*Liv. du Chev. de La Tour*, CXXIV, Bibl. elz.)

Par le vertu desquelles lettres nous *nous sommes deporté* et *deporlons* de faire baillier finance au roy. (14 nov. 1330, Flines, Arch. Nord, Cod. D, f° 40 r°.)

Cellui vainqui et mist a honte
Les Egyptiens qui s'estoient
Rebelles et *se depportoient*
De plus lui rendre treu.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 226 v°.)

Se je *me suis* par cy davant excusé et *deporté* de non moy armer, je ay eu cause. (FROISS., *Chron.*, XIII, 300, Kerv.)

Qu'il *se* voulsist *deporter* de faire guerre ceste tierce fois aux Liegeois. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, V, 341, Kerv.)

Cher filz, vueille *toy deporter*
De moy plaindre en ceste maniere.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 1500, G. Paris.)

Quant Troylus sentit que ce fol le tiroit ainsy, il se estordit de luy, tellement que le povre fol alla tumber par terre, mais

sitost que il fut relevé, il ne *se deporta* point de tyrer Troylus pour l'emmener. (*Perceforest*, vol. III, f° 127, éd. 1528.)

Parquoy je *m'en deporte* de plus en parler. (*Rom. d'Alex.*, l. IX, Richel. 15468, f° 278b.)

Et ne vous fascheras, si pour le present je *m'en deporte*. (RAB., *Gargantua*, l. I, ch. I, éd. 1542.)

Et *nous deporter de* tout orgueil et hautesse. (CALVIN, *Serm. s. le deuter.*, p. 171, éd. 1567.)

Je *me deporte* de parler des predications pour ceste heure, d'autant qu'il n'en est pas question. (CALV., *Préf. des psaum. de Marot.*)

— Sans régime indirect, patienter, attendre :

Ma dame, un po *vous deportez* :
Ce vault fait.
(*Un Mir. de N.-D.*, de la fille du roy de Hongrie, *Th. fr. au m. â.*, p. 508.)

— Neutr., renoncer :

Se jugiet et declaret estoit que aultres en fuist plus proismes de moy, je ne seroie point hontous ne rebelles del *deporter*. (FROISS., *Chron.*, III, 385, Kerv.)

J'ay si grande honte certes de racconter telles vilenies que je *me deporte* de passer outre. (CALV., *Instit.*, l. I, ch. XI, éd. 1561.)

— Act., remplir, en parlant d'une charge, d'un office :

S'il convenoit que aucuns d'iceux clers fust empeschié, ou de maladie, ou d'autre chose, le maitre d'hostel y mettra ung des clercs des autres maistres a *deporter* l'office, tant qu'il revenist a faire l'office. (*Ch. de* 1285, Mart., *Th. anecd.*, I, 1197.)

DEPORTEUR, *depourteur*, s. m., porteur :

Requist de par ledit achateur ou *depourteur* de ces lettres. (1347, Arch. JJ 73, f° 208 v°.)

— Rapporteur, celui qui enseigne :

Car quant les juges sont envoies es parties dont ilz ne scevent les loys et coustumes, il convient par force qu'ilz aient aucuns *deporteurs* du pais qui les doctrinent. (J. DE VIGNAY, *Jeu des échecs moral.*, Ars. 3254, f° 37 r°.)

DEPOSEMENT, *desp.*, s. m., déposition, témoignage rendu en justice par un témoin :

Le *desposement* des hautes genz. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 49d.)

Par la maniere de son *deposement*. (BOUT., *Somme rur.*, 1e p., f° 164a, éd. 1486.)

DEPOSER, *desposer*, v. a., avoir en dépôt :

Des murs de Douai l'ost esgardent
Qui les biens d'environ *despose*.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 294.)

DEPOSEUR, s. m., celui qui fait une déposition :

Que ladite Ade et ses barrons se estoient rachaté a Mons. Renaut de Crespigny par une certaine somme d'argent... si comme les diz *deposeurs* l'avoient entierement oy dire. (1322, Arch. JJ 61, f° 197 r°.)

DEPOSITIF, adj., qui dépose, qui perd :

Toute chose feble est plus passible et plus tost alteree et *depositive* de sa vertu et de sa vigueur que n'est la forte. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 190d.)

DEPOSITOIRE, *depoisitoire*, *-oyre*, s. f., chargée d'affaires :

Je seur Charlote d'Orfeuylle *depoisitoyre* de l'abbaie de Saincte Croix de Poictier confesse avoir receu de maistre Antoine Roy repceveur de la dicte abbaie dix livres cinq solz de la rente des Moulins de Galoys. (1544, Ste-Croix, l. 9, Arch. Vienne.)

DEPOSSESSER, voir DESPOSSESSER.

1. **DEPOST**, adj., déposé, proscrit :

Sains peres, entendes, dist Girars li *depoz*,
Bien vuilz que mes coraiges ne vous soit pas repoz.
(*Girart de Ross.*, 2095, Mignard.)

2. **DEPOST**, s. m., déposition :

Mais quant li papes ot vehus
Ses fais, et ses escris lous,
Et tout le *depost* des temoins,
Consoil ot.
(*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 93.)

DEPOSUIT (FAIRE LE), présenter le bâton des confréries pendant qu'on chante le verset *Deposuit*, selon l'explication donnée par le rédacteur du *Mercure de France*, août 1733 :

Apres le disner on porte le baston au cueur, et la est le tresorier qui chante et fait le *deposuit*. (Anc. règlem. de S. Jacq. de l'Hôpit. de Paris, dans le *Mercure de France*, août 1733, p. 1764.)

DEPPOINTEMENT, voir DESPOINTEMENT.

DEPPOINTIER, voir DESPOINTIER.

DEPRAIER, voir DEPRIER.

DEPRAVER, v. a., accuser, décrier :

C'est le faict d'ung envieux de *depraver* ung homme sans cause. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 513, Génin.)

DEPRAYNEMANT, voir DEPRENEMENT.

DEPREABLE, voir DEPRIABLE.

DEPRECACION, *-tion*, *-un*, *depreciation*, s. f., prière :

Exois, sire, la voiz de la meie *deprecaciun*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXXXIX, Michel.)

Li Dieu avoient ottroié leur *deprecacion*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 317b.)

Et la dist plusieurs *depreciations* en invoquant les dyables. (JEHAN PETIT, dans la *Chron. de Monstrelet*, I, 39, Soc. de l'H. de Fr.)

Et exaulcera leur *deprecation*. (*La tres ample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 56c.)

Au pied du mont de contemplation
Humanité fut longtemps en souffrance,
Et la faisoit sa *deprecation*
Au sainct prieur que d'elle eust remembrance.
(P. FABRI, *la Fontaine d'amenité*.)

DEPRECATIF, adj., qui a l'habitude de prier :

Il ne se plaint oncques et n'est pas *deprecatif* ou depriant autres pour teles choses. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 425d.)

DEPRECATOIRE, adj., de supplication :

Les parolles *deprecatoires*
Envers le Dieu celestien.
(*Mist. du viel test.*, 3729, A. T.)

DEPRECIATION, voir DEPRECACION.

DEPREDATIF, adj., qui porte le caractère de la déprédation :

Disseine *depredative* ou privé. (BRITTON, *Loix d'Angl.*, f° 140, ap. Ste-Pal.)

1. **DEPREER**, *depreder*, *despraer*, *despreder*, v. a., piller, voler :

Si l'at destruite cum (dis) l'*ait* host *depredethe*.
(*Alexis*, 29e, Stengel.)

Trestot conissant l'omme de si grande vertut, les buez et les jumenz cui il *avoient depreeit* a tenzon voloient offrir en don a lui. (*Dial. St Greg.*, p. 184, Foerster.)

E li desrobent e *depreient* sa terre.
(*Li Rom. des rom.*, Richel. 19525, f° 151 r°.)

Ilz les *deprederent* et leur osterent ce qu'ilz avoient. (ORESME, *Politiq.*, f° 180d, éd. 1489.)

Ceulx qui croiront en moy de cueur affin
Te recommans en temps futur, affin
Que l'ennemy ne les griefve ou *deprede*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 18391, G. Paris.)

Lesdits ambassadeurs furent prins et amenes au chasteau de Bellamont, ou ils *furent* examines, despouilles et *depredes* de leurs lettres, de leur argent et de leurs bagues. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XCIX, Buchon.)

Il *deprede* les subjectz du roy. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 693, Génin.)

Pendant le divorce de la couronne avec le sainct siege, la pauvre Eglise gallicane *a esté* si miserablement vilipendee et gourmandee, *depredee* et asservie par les autres deux Estats. (D'OSSAT, *Lett. à M. de Vill.*, 16 janv. 1596, éd. 1624.)

— Arracher à :

Celi qui de son cors fist proie
Por nous tous d'enfer *despraer*.
(RUTEB., *un Dist de Nostre Dame*, p. 20, Jubinal.)

2. **DEPREER**, voir DEPRIER.

DEPREHENDER, v. a., saisir, prendre, attraper :

Et s'ilz *sont deprehendez* avoir mal fait que ilz soyent pugniz. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 186 v°.)

Et comme vil et detestable argué et *deprehendé*. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 76c.)

Se aucun frere *est deprehendé* et estimé comme dit est deffectueux. (*Ib.*, f° 79a.)

Celuy qui *sera deprehendé* ou prouvé d'avoir gardé en escient ou laissé pasturer ses bestes dans les grains ou praieries d'aucuns, durant le ban, l'amendera de trois florins au seigneur. (*Cout. de Bouillon*, XIX, 24, Nouv. Cout. gén., II, 859.)

Estans assemblez en leurs sacrifices, y avoit si grand silence, que si quelqu'un y *estoit deprehendé* babillant, il estoit puny tres rigoureusement. (TAILLEPIED, *Hist. de l'Estat et republ. des anç. Franç.*, f° 57 v°, éd. 1585.)

— *Deprehendé*, part. passé, pris, saisi :

La femme prinse et *deprehendee* en adultere. (*Prem. vol. des Epist. et Ev. de kar.*, f° 204 r°, éd. 1519.)

Et encore au commencement du xviie siècle :

Nous rougissons de nous voir *deprehendez* en quelque notable defaut par ceux qui auparavant nous avoient en quelque bonne estime. (Coeffet., *Tabl. des pass.*, p. 465, éd. 1632.)

DEPREIER, voir Deprier.

DEPREIERE, voir Depriere.

DEPREIMENT, voir Depriement.

DEPREINDRE, v. a., abaisser, opprimer :

Tu exalceas la destre des *depreinanz* lui. (*Lib. Psalm.*, Oxf., lxxxviii, Michel.)

Li sires fait povre e fait riche, orguil *depriemt*, li humble eslieve. (*Rois*, p. 7, Ler. de Lincy.)

Tis peres nus tint mult dur e en grant destresce, de servise nus *deprienst*. (*Ib.*, p. 261.)

Se nul de vus *ai* mis en plait e *deprient*. (*Ib.*, p. 38.)

N'as tu senti aucun parlant a moi endementres que je *fusse depreinte* par dormir ? (*Vie Ste Consorce*, Richel. 818, f° 307 v°.)

DEPRENEMENT, *depraynemant*, s. m., effroi :

L'effroi, *depraynemant*. (xive s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, 1878, p. 26.)

DEPRENDRE, v. a., saisir :

Et encore pour ce que li justiciers de nostre royaume soient plus diligens, cherchier et *deprendre* touttes li dittes monnoies prenants et mettants pour plus grand pris que nous avons ordenné, nous octroions... que chacun justicier aura la moitié de la prise. (1314, *Ord.*, i, 537.)

DEPRESSE, *desp.*, adj. f., déprimée, basse:

Tout son malheureux corps trembloit,
Les levres pendans et *despresses*,
Comme plain de toutes oppresses.
(*Therence en franç.*, f° 100^a, Verard.)

1. **DEPRESSER**, v. a., abaisser :

En la mer qui gist entre Inde et icelle qui est large et espandue et n'avoit que six pas de haulteur ou parfondeur, ilz *depresserent* par certains canelz artificielment faiz que nul anchre quelque longueur que en eust le chable ne peust parvenir a la profondité d'iceluy. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 42 v°.)

— *Depressé*, part. passé, déprimé, bas :

Le pavot champestre a sa branche ou tronc *depressé* et court. (*Jard. de santé*, I, 328, impr. la Minerve.)

— Accablé :

Ge *depresseiz* de mult grandes noises des alquanz seculeirs. (*Dial. St Greg.*, p. 5, Foerster.)

2. **DEPRESSER**, voir Despresser.

DEPRESSEUR, adj., qui abaisse :

Depresseur des orgueilleux. (*Orose*, vol. I, f° 152^b, éd. 1491.)

DEPRESSION, s. f., abaissement :

Cresus ainsi saulvé et prosterné as pieds de Cyrus fu interroguié qui celle guerre luy avoit conseilliet. Il respondit : Moy mesme a ta haulte exaltation et a ma finale *depression*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, ii, 14.)

DEPRESSITÉ, s. f., action de serrer, de presser :

Donc le mediocre du porre est cause formale des cheveulx, mais trop grant rarité et trop grant *depressité* est cause de la privacion de cheveulx. (B. de Gord., *Pratiq.*, II, 1, éd. 1495.)

DEPRESTIR, voir Depestrir.

DEPRI, -*pry*, -*prix*, s. m., prière :

Et pour ce je vous depri
Qu'a Dieu pour moy veilliez faire *depri*.
(G. de Machault, *Œuv.*, p. 58, Tarbé.)

— Certificat ou congé contenant un état des marchandises que l'on transporte, ainsi appelé de ce qu'il contenait prière implicite de laisser passer en raison de l'exemption dont jouissait le chargement; droit minime prélevé pour cette formalité :

Voulant que pour chascune chose qu'il feroient passer ou rapasser par les destroiz et lieux dessusdiz, ils aillent prandre congié et *depry* au lieu de ladicte viconté. (1369, *Ord.*, v, 217.)

Des vivres et denrees que ilz font amener en son abbaye pour leur vivre et soustenance par *depri* et sans paier aucun acquit. (*Ch. de* 1399, Silly, Arch. Orne.)

Quand nos vins ou autres boissons de nostre creu, maisons et provisions traversent la riviere de Seine ou entrent ladite ville de Rouen, nous sommes quittes pour deprier a la viconté en affermant le nombre des dits vins et autres provisions, et apres ledit *depry* pouvons passer franchement, sans pour ce payer aucun peage. (*Cart. de Jumièges*, 1, f° 10, ap. Ste-Pal.)

Sans paier quelque coustume ou *depry*. (1451, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 201 r°.)

Le senevé ne doibt que *depry*, en depriant deuement; car si en faisant ledit *depry*, le conducteur d'icelle marchandise dict ces mots : Je deprie moustarde, en ce cas il doibt la somme de .vi. den. ts. pour chacun muy dud. senevé. — Pour vinaigre, *depry*, et si en faisant led. *depry* il dict ces mots : Aigre vin, car s'il dict vinaigre, il doibt amende de .lx. sols tournois. (1493, *Péage de Montsoreau*, Mantellier, *March. fréq.*, III, 241.)

Pour tout payement, apres la vente faicte, ilz venoient par devers les fermiers du droit de vente faire le *deprix* en disant telles parolles ou semblables, le bonnet au poinct et quelques foys le genouil en terre : Dieu doint bonne vie au Roy et à nostre maistre pour le *deprix*. (1551, Ansiguy, Arch. Vienne.)

— Délai accordé par le seigneur pour le remboursement des droits seigneuriaux :

Un seigneur censier n'est tenu de donner *depri* a celui qui tient de lui a cens. (*Cout. de Dunois*, xxxiii, Nouv. Cout. gén., III, 1071.)

— *Depri* est une déclaration qu'on est sur le point d'acquérir quelque héritage, et une demande en modération des droits qui seront dûs pour cette acquisition. L'usage des *dépris*, dans la ferme des domaines, a lieu pour obtenir des remises sur les droits domaniaux casuels et sur ceux d'amortissements et de franc-fiefs seulement. (*Dict. des dom.*)

DEPRIABLE, *depreable*, adj., qui écoute les prières, exorable :

Seies returned, sire, desque a quant? e *depreiables* seies sur tes sers. (*Liv. des Psaumes*, Cambridge, 167, Michel.)

Convertiz soies a pitié, sire Dieux ver nos et *depriables* soies seur tes sers. Res çois leur prieres. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 110 v°.)

Exorabilis, *depriables*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Precarius, *depreables*. (*Ib.*)

DEPRIANCE, s. f., prière :

Vous feri a leur *depriance*
El costé destre d'une lance.
(Guiart, *Roy. lign.*, 5191, Buchon.)

DEPRIEMENT, *depreiment*, s. m., prière :

Sire, oi la meie oreisun, esculte le mien *depreiment*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, cxlii, 1, Michel.)

Sire, oies men oroison et mon *depriement*. (*Bible*, Richel. 899, f° 242^c.)

Mal faites son commandement
Se vos por mon *depriement*
Ne daignies vous estre ma drue.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 162^b.)

Osanna... signifie esmouvement de corage et affection de *depriement*. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 138 v°.)

DEPRIER, *deproier*, *depreier*, *depreer*, *desp.*, verbe.

— Act., prier avec instance, supplier, invoquer :

Si [li] *depreient* que la citet ne fundet.
(*Alexis*, 60^e, Stengel.)

Vienge chaenz ta merci *depreier*. (*Rois*, p. 263, Ler. de Lincy.)

E, o tu fille del fortisme, en duns la tue face *depreierunt* li riche del pueple. (*Liv. des Psaumes*, Cambridge, 79, Michel.)

Si *deprions* la gloriouse,
La sainte vierge preciouse.
(Wace, *Pass. J.-C.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 80 r°.) Ms. Tours, *depreons*.

Moi et autrui deussies *deproier*
Que vers le roi vos alast apaisier.
(Raimb., *Ogier*, 4431, Barrois.)

Ne fu unkes oi ne truvé en escrit,
Ke pechere n'en ait merci, s'il la *deprit*.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 23 r°.)

Tot le pueples la nuit veilla,
Devotement Deu *depreia*.
(G. de S. Pair, *M. S. Michel*, 3335, Michel.)

Deu *deproie* et reclaime que de peril le traie.
(*Chev. au cygne*, I, 1620, Hippeau.)

Et de bon cuer docement *depriant*
Qu'il ait victoire contre le mescreant.
(*Otinel*, 406, A. P.)

Je vos commant com rois, et *deproi* et requier
Que vos d'ore en avant soiez amis Garnier.
(*Aye d'Avignon*, 769, A. P.)

Si vous *deproi* a ieux moullies,
Sire, que vous me conseillies.
(*Renart*, Suppl., p. 185, Chabaille.)

Mes mon mari ne set mie
A qui j'ai mon cuer doné.
Par les sains que l'en *deprie*
Il morroit de jalousie
S'il savoit la verité.
(*Chansons*, ms. Montp. H 196, f° 208 v°.)

Si *deproi* toi qui joie as,
Apreng moi coment tu as
Confort trové.
(P. DE CORBIE, *Mot. et Pastour. du* XIII° s., Michel, Th. fr. au m. âge, p. 41.)

Dame, fait il, je vous requier congié d'aler a mon segneur saint Jaque apostle que il *deprit* Nostre Segneur Jhesucrist que il nos doinst hoir de no char. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIII° s., p. 167.)

Et leur requist en toute humelité que ils *depriassent* la misericorde Nostre Seigneur pour lui. (*Grand. Chron. de France*, IV, 22, P. Paris.)

Que tu *depreasses* Deu que te enveiast sun angele. (Ms. Brit. Mus. Egerton 613, f° 17 v°.)

Et *ai deprieit* lou signor Jehan cureit de Saint Piere de Vilers et Jennet lou clerc mon coisin qu'il i messent lour saielz. (Mai 1299. *Ch. de Jeh. curé de Cynues*, S. Louis, Arrancy, Arch. Moselle.)

En son crueset se tint, Dex reclaime et *deproie*
Que d'ileuc le getast sain et sauf et a joie.
(*Doon de Maience*, 1576, A. P.)

Ce que vouz *deproieres* en oration, croiez qu'il vouz sera donné sans faille... (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, Proheme, Champollion.)

Beau doulz pere, car m'entendez,
Je vien a vous mercy crier
De mez pechiez, et *deprier*
Donnez m'en veilliez penitence.
(*Pass. Nost. Seign.*, Jub., *Myst.*, II, 147.)

Malquin, alon moy toy ensanble
A genous ce roy *deprier*.
(*Ib.*, p. 220.)

L'eglise en laquelle Dieu *est deprié* convenablement. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 110°.)

— *Deprier à*, dans le même sens :

E cil li furent *depreiant*,
De par lur naturel seignor
Qui li requiert de grant duçor,
Que de son nevo ait pitié.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10019, Michel.)

A ceo furent tuit *depreant*
E clerc e lai, petit e grant.
(ID., *ib.*, II, 6687.)

Floires *a* l'amiral *deprie*
Que respit lor doint de la vie,
Tant qu'en sa cort, voiant sa gent,
Les ocie par jugement.
(*Floire et Blanceflor*, 1° vers., 2419, du Méril.)

Souvent *deprie a* nostre dame
Qu'ele le gart.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 47ᵇ.)

Et quant a veu la pucele
Lez son ami, si *li deprie* :
Por Dieu, tolez moi quanque j'ai,
Si me rendez m'amie.
(*La Chatelaine de S. Gilles*, Richel. 837, f° 115°.)

Et sa beneisson humblement *li deprie*.
(*Girart de Ross.*, 2427, Mignard.)

En *depriant a* Dieu pour les ames de ledite dame. (24 fév. 1446, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 15 r°.)

J'oy le doulx rossignol
Chanter a grant alaine
Depriant a chascun
Que d'aymer il se pene.
(*Debat de l'iver et de l'esté*, p. 6, ap. *Poés. goth.*, Michel.)

— Absol. :

Mais, senz laiz diz e senz manaces,
Depree e quert e s'umelie.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 36889, Michel.)

Et tant priai qu'en *depriant*
M'endormi.
(WATRIQ., *li Dis de la Fontaine d'amours*, 221, Scheler.)

— Neutr., pour dire tendre, incliner :

Nous loons la partie de l'ame qui a raison pour ce que raison *deprie* toujours et encline droicturierement a choses tres bonnes. (ORESME, *Eth.*, f° 20°, éd. 1488.)

— En t. de cout., *deprier un droit*, supplier le seigneur censuel d'attendre le payement de ses droits :

Apres que le suppliant *ot* paié ou *deprié* au tavernier... appoinctement et paiement ou depris de douze bretons en avoit esté fait. (1461, Arch. JJ 192, pièce 40.)

Lesquels lots et ventes se doivent payer ou *deprier* par l'acheteur dedans quarante jours apres le contrat d'achat parfait. (*Cout. d'Auxerre*, Nouv. Cout. gén., I, 196.)

Lequel droit de ventes se doit payer ou *deprier* par l'acheteur. (*Cout. de Melun*, CXVI, Nouv. Cout. gén., III, 442.)

— Acquitter le prix du certificat contenant un état des marchandises :

Que Huet Boutelon son sergent avoit prins et levé coustume de par lui en la ville de Soulesmes de sel qui *avoit esté deprié* ou acquité a la coustumerie de Monsieur. (1375, *Proc. pour le prieur de Solesmes*, Arch. Solesmes, XIV° s., 4.)

Fors et excepté le senevé qui ne doit que depry en *depriant* deuement, car si en faisant le dit depry il dict ces mots, « aigre vin », car s'il dict « vinaigre », en ce cas il doit amende de soixante sols t. (Août 1493. *Arr. et décl. imp.* Orl., Gibier, 1573.)

Gens d'eglise, nobles, escoliers, et autres en ce privilegiez ne sont tenuz payer coustume, n'acquit ; mais sont seulement tenus *deprier* par eux ou leurs gens ou serviteurs menans et conduisans leurs choses par pays. (*Cout. d'Anjou*, Nouv. Cout gén., II, 66.)

— *Depriant*, part. prés. et adj. verb., suppliant :

Apres s'est chaaiz a ses piez,
Depreianz e humiliez.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 11794, Michel.)

Humles, soples e *depreianz*.
(ID., *ib.*, II, 36847.)

DEPRIERE, - *eiere*, s. f., prière :

Entent la meie *depreiere*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XVI, Michel.)

E par lur *depreieres* sunt escombatu nostre empirie. (Ms. Brit. Mus., Egerton 613, f° 18 v°.)

Tant que par courtoisie acueille
La *depriere* et bien l'entende.
(*Complainte douteuse*, Richel. 837, f° 157ᵇ.)

DEPRIEUR, fém. *deprieresse*, - *erresse*, s., celui, celle qui prie :

Precator, *deprieur* ; precatrix, cis, *deprieresse* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 231 v°.)

Orator, oris, orateur, *deprieur* ; oratrix, cis, *deprierresse*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

DEPRIMEUR, s. m., qui abaisse, qui opprime, qui décrie :

Deprimeur de ses contraires. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 586, Buchon.)

DEPRISATION, s. f., action de prendre, de saisir, pillage :

Car Nœmenus mort, on n'y vit plus que transes,
Que *deprisations*, embusches et outrances.
(1377, *Les Cheval. bannerets*, Pièc. rel. à l'hist. de Fr., XII, 443.)

DEPRISEMENT, voir DESPRISEMENT.

1. **DEPRIVER**, v. a., priver :

R'ostez luy ses villes et cites ; *deprivez* le de toutes ses possessions. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 587, Buchon.)

Le *deprivant* d'une multitude de nobles hommes et barons pour l'affoiblir. (ID., *Chron.*, V, 125, Kervyn.)

2. **DEPRIVER**, v. a., cesser de traiter quelqu'un avec la familiarité accoutumée :

Pour ce m'*a deprivé* le roy,
Ne me voit, ne ne me regarde.
(BOECE, *Consol.*, liv. I, ap. Duc., *Deprivare*.)

DEPRIX, voir DEPRI.

DEPROIER, voir DEPRIER.

DEPTOUR, voir DETEOR.

DEPTRES, cas sujet, voir DETEOR.

DEPUBLIER, - *iier*, *depuplier*, *depeupelier*, *depulier*, - *yer*, *depueploier*, verbe.

— Act., publier, rendre public, divulguer, annoncer :

De cui ja soit ce ke pluisors vértuz certains racontemenz de pluisors *ait depuliet*, nekedent Laurenz li religious beirs a lui fut tres priveiz. (*Dial. S. Greg.*, p. 10, Förster.)

Et le covent que l'emperere
Li avoit fait et otriié
Si *est* ja tant *depuliié*
Que nes icele dire l'ot
Qui desor tos grant joie en ot.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 273°.)

Lors viserent partout, et font ung partement,
Ensy que leur acors se porta plainement;
Et l'*ont depublyet* ensamble quoiement.
(*Chev. au cygne*, 20959, Reiff.)

Nostre Dame t'a ça tramis
Por mon affaire reveler.
Mais je te pri que le celer
Tant que serai en ceste vie.
Apres ma mort le *depuplie*
En tous les lius qu'il te serra.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 79ᵇ.)

Mais por crieme que li hontages
Ne *fust* por lui *depuliies*
S'en est li enfes envoiies.
(*Vie S. Greg.*, Ars. 3527, f° 158ᵇ.)

Mais ele est a vous couroucie
Pour çou k'aves *depulie*
L'uevre et l'affaire de vous deus.
(*Renart le nouvel*, 2953, Méon.)

Ceste criee *fust* tost *depubliee* par plusors terres. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIV° s., p. 23.)

Apries ce que la dame ot fait *depuplier*
Les pourpos et artiqles dont elle se vot aidier.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2300, Chron. belg.)

L'irons *depeupelier*, se bon vous samble easy.
(*Ib.*, 7819.)

— Réfl. :

Il les prist (les lettres)
Et les œvre et puis si les list,
Et voit comment entr'acointies
Se sont, et plus depuliies,
Et comment le buske ot Hiersens.
(*Renart le nouvel*, 4643, Méon.)

— *Se depublier de*, faire confidence de :

Et çou que vous *vous en depuliastes* a celi que vous bien saves, nos a hounis dont j'ai reciut si grant pierte que jamais ne le verai restoree. (*Renart le nouvel*, Méon, *Renart*, t. IV, p. 314.)

— Neutr., *depublier à*, faire confidence à :

Li meffais est plus grans a vous c'a moi de la guerre, se vous i voles adroit regarder, ki *depuliastes* a moi de vos amours et m'i menastes. (*Renart le nouvel*, Méon, *Renart*, t. IV, p. 305.)

— Act., rendre célèbre :

Ne fu oncques entor fame mise qui d'enfant perillast qui maintenant ne fust delivree par la proiere S. Godric, par quoi li clers *fu depueploiez* par le pais por sa sainte relicque portant salu. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 242ᵃ.)

DEPUGNATION, s. f., manière de combattre :

La premiere *depugnation* et maniere de combatre est celle qui se fait de long front, par armee ou bataille quarree. (*Flave Vegece*, III, 20, ms. Univ. E. l. 107.)

DEPUIGNAIRE, s. m., mot douteux, qui paraît signifier guerrier, combattant :

Mandent celui de Flandres, Felipe *depuignaire*. (*Chron. de Jord. Fantosme*, 28, dans la *Chron. des D. de Norm.*, t. III, Michel.)

DEPUISTENI, voir DEPUSTENI.

DEPUITAIRE, voir DEPUTAIRE.

DEPULIER, voir DEPUBLIER.

DEPULSER, v. a., chasser, repousser :

Voyant l'omme ainsy *depulsé*
Et en tenebres expulsé.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 285ᵇ ; éd. Paris, v. 34215.)

DEPULSEUR, s. m., celui qui chasse, qui repousse :

Tharé est interpreté *depulseur* ou trompeur. (*La Mer des hystoir.*, t. I, f° 110ᵇ.)

DEPUNCTION, s. f., action de tracer, d'indiquer par des points, des traits de plume convenus :

Et ce nom Crist, car ce est nom grec, doit aussi estre escript par abreviation et par aspiration fine en latine *depunction*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 58ᵈ.)

DEPUNI, voir DESPUNI.

DEPUPLIER, voir DEPUBLIER.

DEPURER, *desp.*, verbe.

— Act., purifier :

Et les goutes de l'eve de la mer *sont depurees*. (*Bible*, Richel. 901, f° 37ᵃ.)

La chaleur de l'eaue *despure* et nectoye la superfluite des œufz comme appert par l'escume. (*La Nef de santé*, f° 32 v°.)

— Réfl., se purifier :

Amende toy et *te depure*.
(DEGUILEVILLE, *Trois pelerinaiges*, f° 101ᶜ, impr. Instit.)

— Neutr., découler :

Si feray au moyen d'une huille,
Qui d'un sainct fruict *depurera*,
Qui Adam avec sa famille
Toute, tant de filz que de fille,
De cest vice mundifiera
(*Mist. du viel test.*, 1848, A. T.)

J'ay eu le fouet par Paris et aux Halles,
Tant que le sang de mon corps *depuroit*.
(*Deplor. de Robin*, Epist. a sa mye de Vernon, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., t. V.)

— *Depuré*, part. passé, purifié :

L'amour de Dieu qui est *depuree* de toute amour terrienne. (LAURENT, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 68 v°.)

DEPUSTENI, -*uisteni*, -*esteni*, part., empêché, arrêté :

Se dons n'estoit ansi, que cilz qui averoit les bans pris fut pris et *depustenis* de son cors, qu'il ne se pust venir deffandre. (1319, *Hist. de Metz*, III, 331.)

Que fuissent fuers dou paiis, ou qu'on ne les sceust ou trouver, ou que fuissent *depuistenis* de lour corps. (1397, *ib.*, IV, 480.)

Fuit prins et *depestenis* de son corps. (1419, *ib.*, IV, 752.)

DEPUTAIRE, -*ere*, *depp.*, *desp.*, *depuitaire*, adj. et s., de mauvaise race, de mauvaise sorte, mauvais, pervers, le contraire de *debonaire* :

La male pucele l'adestre,
Si l'enmeine la *deputere*
Donc nul chevallier ne repere.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 54ᶜ.)

N'en ose plorer ne duel faire,
Quar li rois ert trop *deputaire*.
(*Floire et Blanceflor*, 2ᵉ vers., 1485, du Méril.)

Dist Flore : lion *deputaire*,
Tort avés, quant ne m'ocies.
(*Ib.*, appendice, 165, Du Méril.)

Devant iert frans et debonaire,
Or est cuverz et *deputaire*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 9ᵃ.)

Renart, fait il, a ton viaire
Semblés bien beste *deputaire*.
(*Renart*, 13655, Méon.)

Moult fis la male serve que fausse et *deputaire*.
(*Berte*, 1665, Scheler.)

Et li deable *deputere*
Ne li porent onques mal fere.
(GEFF., VII *est. du monde*, Richel. 1526, f° 160ᵇ.)

Li escuiers fu molt estolz
Et fel et *deputaire* et rolz.
(*Durmars le Gallois*, 775, Stengel.)

Ce nos ont fait vos freres, li glotons *deputaires*.
(*Floov.*, 902, A. P.)

Dist Baligans : Rois, mot es *depuitaire*.
(*Ronciv.*, p. 144, Bourdillon.)

Diex ne fist euer tant *deputaire*.
(RUTEB., *Mariage Rustebeuf*, I, 5, Jubinal.)

Se vous m'en crees vous le manderes et mettres en prison, ou vous le feres occire, car je scais vraiment, si vous le laisses ainsi il vous guerroira, que il est rous *deputaire*. (B. LE TRES., *Cont. de G. de Tyr*, p. 26, Guizot.)

Se je le siecle ne veisse
Si felon et si *deputaire*.
(*Li Dis de Tunes*, Ars. 3142, f° 309ᵈ.)

Apres droit ou mont de Calvaire
Le menerent ly *desputaire*.
(*Pass. Nostre Seign.*, Jub., *Myst.*, II, 142.)

Se ceste chose puet faire
Que nous aiens le *depputaire*
De l'argent auras bonne somme.
(*Ib.*, p. 160.)

— Avec un nom de chose :

La pel a (le serpent) dure et *deputaire*.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 12ᵈ.)

DEPUTAIREMENT, adv., méchamment, durement :

Rechurent *deputairement*
Lui et sa predication.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 70, Peigné.)

Toutesfois respondit tres foulenessement,
Tres *deputairement* et tres angressement.
(*Girart de Ross.*, 1425, Mignard.)

DEPUTAIRETÉ, *desputairité*, s. f., qualité de ce qui est *deputaire* :

Tu es toute belle, toute pure, toute doulce, tu n'as rien de durté ne *desputairité*. Tu as la face benigne, le visaige serain. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. I, ch. 16.)

DEPUTART, adj., rime pour *deputaire* :

Or vos redirai de Renart,
Le rous, le fel, le *deputart*.
(*Renart*, 7611, Méon.)

DEPUTAISON, voir DESPUTOISON.

DEPUTANCE, voir DESPUTANCE.

1. **DEPUTER**, *depp.*, v. a., compter, mettre au nombre de :

Ysidore *depute* et met en olera la maulve. (*Jard. de santé*, I, 327, impr. La Minerve.)

— Alléguer, raconter :

Se... de ce qui *est deputé* ou raconté certaine raison n'est demonstree. (VIGNAY, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 5ᶜ.)

— Fixer, choisir :

Aux lieux a ce *deputes*. (1476, *Joyaux de l'égl. de Bayeux*, f° 71 r°, Chap. Bayeux.)

Et qu'ilz portent les immundices
Des rues de ceste cité
En ung certain lieu *depputé*.
(*Viel Test.*, III, 210, A. T.)

Icy s'en va secrettement sur le temple ou autre lieu *deputé*, soy mettant a point. (*Actes des apost.*, vol. II, f° 188ᵈ, éd. 1537.)

Les navires des Arabes, et principalement d'Egypte, ont leur saison *deputee* pour se mettre en chemin a aller de Constantinoble en Alexandrie, ilz partent communement vers la fin du mois d'aoust. (BELON, *Singularitez*, II, 1, éd. 1554.)

Lieux *deputez* pour retirer et conserver les viandes. (DELORME, *Archit.*, III, 7, éd. 1568.)

2. **DEPUTER**, v. a., traiter une femme de prostituée :

La femme d'icellui Laurens *deputa* la femme du suppliant pour laquelle cause... icellui suppliant, dist a son filz qu'il ne devoit pas soustenir ou souffrir sa femme a *deputer* sa mere. (1459, Arch. JJ 188, pièce 114.)

DEPUTERE, voir DEPUTAIRE.

DEPUTOISON, voir DESPUTOISON.

DEQUARTELER, voir DESCARTELER.

DEQUASSER, voir DECASSER.

DEQUEOIR, voir DECHEOIR.

DEQUFS, voir DESQUE.

DEQUIRE, voir DECUIR.

DEQUEURER, v. n., perdre cœur, succomber :

Et mon las corps qui plaint, soupire et pleure,
Aura confort, ou il faut qu'il *dequeure*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 278 r°.)

DEQUOY, s. m., moyen, ressource :

C'est moy qui te produis le moyen, le *dequoy*.
(*La Complainte de France*, 2, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. V, p. 35.)

DERACHIER, voir DESRACHIER.

DERAGIER, voir DESRACHIER.

DERAI, voir DESROI.

DERAINEMENT, voir DERAISNEMENT.

DERAINER, voir DERAISNIER.

DERAISNE, *deresne, desraisne, desraigne, desregne, desrene, derraine, derraisne, derene*, s. f., action de prouver, de soutenir son droit :

Par teil devis fu cis assenemens fais que cis maistres mesist en main laie celi *desraine* dedens l'an et le jour. (*Chirog. de mai* 1256, Arch. S.-Quentin, l. 269, doss. A, n° 10.)

E tendi sute e *derene*. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 245, Rer. brit. script.) Angl. : he offered suit and proof.

Apres chou que clers pour lui ou clers pour s'eglize ou hom de religion pour s'abbeie ou pour maison de religion avera desrainié par jugement d'eskievins, cil eskievin li deveront enjoindre que celle *desraine* soit mise en laye main dedens l'an et le jour que tels *desraine* ara esté faite, seur painne de perdre le *desraine*, sauf toutes voies au clerc ou a l'eglize ou a le maison de religion tel droit com il avoit en cel hyretage devant chou que plais fust meus de celi *desrainne*. (1320, *Cop. des chart. des roys de Franche*, p. 35, Arch. S.-Quentin.)

Toutes les fois que eskievin averont fait jugement de *desraine* d'yretage. (*Ib.*)

Desrene est espurgement de ce dont aucun est querellé, qui est faicte par son serment et par le serment de ceulx qui luy aident. (*Coust. de Norm.*, 1483, f° 164 r°.)

Despens doibvent estre poyez de celuy qui est vaincu, tant de debat que de jugement, que d'avouz, que des ditz, que de information qui seroit faicte contre l'acteur ou attrempement de justice au *derraisne* de celuy qui a fait sa gaingne contre sa partie coulpable, mais s'il est trouvé qu'il fust infame il ne fera pas *la desraine ;* si la partie veult excepter il doibt avoir aux taux du juge et du mineur, le tuteur ou celuy qui est a la garde fera la *desraine*, et si le mineur n'est pas encore pourveu justice le doibt faire purvoir. (*Cout. de Bret.*, f° 13 r°.)

Touchant la distribution des advocatz et le *desregne* que les parties vouldroient faire dont avoient esté faictes certaines ordonnances. (*Ib.*, f° 174 b.)

— Action de soutenir son droit par les armes :

Li uns a l'autre dient et jurent
Que ce n'iert ja fet sanz *desrene*
D'espee, ou de lance de fresne.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 2d.)
Var. du ms. Ars. : sanz *desraisne*.

Cil me voudroient escondire
Qui auront veu ma *deraisne*
Vers un Cornot ou vers un Saisne :
Por ce m'est bel que cil i soient,
Et mon *deresne* a lor eulz voient.
(*Tristan*, I, 3217, Michel.)

Lors prent la damoiselle le chevalier par la main que elle avoit amené,... si luy dist : Faictes ceste *desrene* par vostre corps comme de veoir et de ouyr encontre Mons. Gauvain ou encontre aultre chevalier se nul en y a qui face ceste *desrene* encontre vous. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 53, éd. 1488.)

— Conversation :

Toutes les paroles et *desresnes* que il a en convivre avecques les autres, il les rapporte et refere a bien honneste. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 431b.)

DERAISNEMENT, *derainement, desrainement, desraisnement, desrenement, desresnement*, s. m., action de prouver son droit :

Ore veez mei ci en vostre curt, terme avant ne quier,
Ferai *derainement* par un sul chevalier.
(*Chron. de Jordan Fantosme*, 335, ap. Michel, *D. de Norm.*, III, p. 544.)

Cest afi je por jugement,
S'en ferai le *desraisnement*.
(*Parton.*, 9031, Crapelet.)

Segnor, fait il, n'est mie drois
Que cest *deraisnement* façois.
(*Ib.*, 9497.)

Ains dist puis que par jugement
Voulez faire *desresnement*
D'avoir les armes a Achilles,
Vostres soient.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 179d.)

— *Faire le desrainement de quelqu'un*, soutenir la querelle de quelqu'un :

Amis, a moi entant !
Va a Viane tost et isnelemant,
Et di Girars mon oncle le vaillant:
M'espee est fraite joste le heux devant
Envoit m'en une tost et isnelemant;
Je li ferai tot son *desrainemant*,
El non de Deu le pere omnipotant.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 32a.)

— Discours, colloque, pourparler, conférence :

El *derainement* est formise la sentence parmei cui la frintouse noise de la turbe soit rapresseie. (*Dial. St Greg.*, p. 197, Förster.) Lat., concio.

Trop tenez, dist Maugis, longue[s] *deresnement*.
(*Maugis d'Aigr.*, Richel. 766, f° 7 v°.)

N'i ot autre *deresnement*.
(GEFF., *VII. estaz du monde*, Richel. 1526, f° 70c.)

DERAISNEOR, *deraineor, desreneur*, s. m., celui qui expose, orateur ; celui qui soutient, qui affirme :

Li livres de Salomon en cui cez choses sont escrites Ecclesiastes est apeleiz. Et Ecclesiastes proprement *derainieres* est diz. (*Dial. St Greg.*, p. 197, Foerster.)

On appelle desrene une negacion qui peut estre exposee par faiz affirmatifz sur quoy les tesmoins du *desreneur* sont produitz. (*Coust. de Norm.*, 1483, f° 238 v°.)

DERAISNIE, *desrainie, desrainnie*, s. f., action de prouver, de soutenir son droit :

Fache mander sans nul demour
S'amie, et jou li prouverai
Que jou *desraisnie* averai.
(GILB. DE MONTREUIL, *Violette*, 739, Michel.)

Et sui toute preste de parfaire ma *desrainie*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 21a.)

Lors prent la damoisele le chevalier par le poing qui avoit a non Bertoloi, et l'enmaine devant le roi, et li dist : Bertoloi, fetes ceste *desrainie* comme de veir et d'oir par vostre cors encontre mon segnor Gauvain. (*Ib.*, f° 6d.)

DERAISNIER, *deresnier, deregnier, derenier, derainier, dereiner, dereyner, derenner, derener, derannier, deranier, deriner, desraisnier, desresnier, desrainier, desraignier, desreignier, desrengnier, desregner, desranier, desreiner, desrener, dreiner*, verbe.

— Act., rendre raison de quelque chose, l'expliquer, le développer, le raconter :

Pren en le tierz u la meitié
Cum de ta boche ert *deraisnié*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 16642, Michel.)

Les conrois Alixandre ne set nus esprisier,
Toutes ses vesteures ne vous puis *desraisnier*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 6a, Michelant.)

Or devons del sepucre le vreté *deraisnier*.
(*Ib.*, f° 83d.)

Or commance chançons molt bone a anforcier,
Qui bien an set les vers et le chant *desrainier*.
(J. BOD., *Sax.*, IV, Michel.)

Dalfin, jeus voill *deresnier*,
Vos e le comte Guion,
Que an en ceste saison
Vos feistes bon guerrier
E vos jurastes ou mol.
(*Sirv. du roi Rich. au dauphin d'Auv.*, ap. Ler. de Lincy, *Rec. de ch. hist.*, t. I, p. 65.)

Cist poet bien por nos pleider
Et nos dreitures *deriner*.
(*Trad. de Rob. de Lincoln*, Richel. 902, f° 103 v°.)

La demande de la dete doit *estre desraisnie*. (P. DE FONT., *Cons.*, XXIV, 2, var., Marnier.) Autre var., *desresniee*.

Et s'en ala en Ephesim, et la *desreina* il l'Evangile. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 70, Chabaille.)

La vorent en allant maint parler *desranier*
Comment il se poront a leur pere acointier.
(*H. Capet*, 2200, A. P.)

— Neutr., expliquer sa pensée, s'entretenir, converser :

Quant li pluisor sentent diverses choses, parmi la raison del *derainant* sont meneit a une sentence. (*Dial. St Greg.*, p. 197, Foerster.)

C'on feist ung message en la cité aler
Qui bien sceust a luy *desrengnier* et parler.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 132 v°.)

Mais se je puis ally parler ne *desranier*.
(*H. Capet*, 2214, A. P.)

Comme souventesfoiz avenist que le roy Charles s'esbatoit et *desrenoit* avecques ses familiers, entre les autres propoz, chut a parler de dissimulacion. (CRIST. DE PIZ., *Charles V*, 3e p., ch. 26, Michaud.) Imprimé, *desrevoit*.

— Réfl., s'exprimer, dire sa pensée :

Ançois qu'il ait ploié, le regarda,
Bien et cortoisement *se desresna* :
E, Dieus, che dist li enfes, quel brief chi a?
Makaire de Losanne le comperra...
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 99ª.)

Tandis com el *se desrenoit*
Au pueple qu'entor lui estoit...
(*Vie Ste Marg.*, ms. Chartres 620, f° 44ᶜ.)

En icel temps que toutes bestes
De ce qui leur montoit as testes
Se desrainoient et parloient.
(*Vie du saint Hermite Regnart*, Chabaille, Suppl., p. 379.) Impr., *desramoient*.

— Raisonner avec soi-même :

Mult *se deresne* en son porpens,
Diversement selonc son sens,
Que il ne set qu'il doie faire.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 315ᵍ.)

— Act., défendre, soutenir en justice, nier ou attaquer un droit, combattre une demande, une allégation, ou un acte judiciaire, établir une accusation contre quelqu'un par des raisons et des preuves valables, justifier du droit que l'on a sur une chose contestée, prouver la vérité ou la fausseté d'un fait :

Si home volt *derainer* covenant de terre vers soun seignor, per se pers de la tenure meimes que il apelerad a testimoines l'estuverad *derainer*; kar per estranges nel purra pas *dereiner*. (*L. de Guill.*, § XXVII, Chevallet.)

Pur li defendre de damage,
Eimes venuz en soun message
Deques a vus,
Ne mie pur dun *dreiner*
Mais por soun regne e li escuser
De boisdie.
(*Vie de St Thomas*, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III, p. 621.)

E trestut çoe k'a dit tres bien *dereinera*.
(*Horn*, 3103, Michel.)

S'acuns feroit son parent et il voloit *desrainier* qu'il l'avoit fait por chestiement, il li loiroit si li wardour de la pais nen eswardoient q'il estoit fait por haine et por mal. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

C'il n'en est tesmoingniez, il lou *desraineroit* lui utime. (1250, *Hist. de Metz*, III, 200.)

Il peut... defendre celui qui est a son conseill, se l'on li viault tolir ou *desrainier* celui qui a esté a son conseill. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 39, Beugnot.)

Mes qu'il ne le face en tel maniere a son escient que celui a qui conseill il est perde sa carelle par lui, ne que il par point de plait ne la *desraine* contre son aversaire, por ce que il n'ait honte en perdre la, ne pechié en *desrainer* la. (*Ib.*, p. 49.)

L'assise est tote paree, qui dit que por teneure d'an et de jor quitement et en pais *a* l'on *desrainié* tel maniere d'eritage. (*Ib.*, p. 64.)

Le requerant *aura desrainiee* sa carelle. (*Liv. de J. d'Ibelin*, c. XLVIII, Beugnot.) Var., *desrainee, desreyné, desreigné*.

Que il sachent lor honors et leur seignories et leur raison bien garder, si come il doivent, et leur dreis requerre et *desraignier*. (*Ib.*, c. 8.) Var., *desrainier, desresnier, desreignier*.

M'entencion n'a esté de cest livre faire que por enseigner ciaus qui mestier en auront et auront droit et le requerront de saveir le aprochier et *desraignier*. (*Ib.*)

Envie, qui plus ot mesnie,
A la querele *deresnie*.
(RUTEB., *Voie de Paradis*, II, 47, Jubinal.)

Vorroient *deranier* qu'il averoient amonneit deix pois de lenne. (1302, *Hist. de Metz*, III, 258.)

Toutes les fois que eskievin averont fait jugement de desraine d'yretage il deveront faire savoir au kief de le terre que li *desraisnans* est assenes par yaus a cel hyretage et qu'il en vigne par devant yaus prendre ses drois. (1320, *Cop. des chart. des roys de Franche*, p. 35, Arch. S.-Quentin.)

Que jamais n'i eust personne qui peust poursuir ne *desrainer* le droit de cealz qui averoient esté miz hors. (*Art. contre R. Le Coq*, 60, ms. Richel.)

— Avec un rég. de personne, soutenir la cause de quelqu'un, le défendre :

Et la damoisele redit :
Sire, bien m'*arez desresnie*
E notre tote ma mesnie.
(*Li rom. de la Charrette*, Vat. Christ., 1725, f° 2ᵈ.)

Un mui de sel auroit mengié
Cils chevaliers, si com ge croi,
Ainz qu'il vos *desresnast* vers moi.
(ID., f° 4ᵈ.)

Li chevalier, quant veu l'ont,
Encontre lui drecié se sont,
Desregné l'ont, si l'ont tant chier
Qu'o lui se vienent envoisier.
(*Parton.*, 5251, Crapelet.)

— Réfl., se défendre, se justifier :

Il fut bons clercs, bien *se* sot *deraisner*.
(*Ep. de S. Et.*, ms. Tours.)

Tant coses lor metent seure
Ne *s'en* porroient *desraisnier*.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 220ᵍ.)

La fist li reis sumundre saint Thoma pur plaider;
K'il i fust prez al jur, et pur *sei derenner*
De ço k'il n'ont tenu Johan sun dreit plener.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 24 r°.)

Or en alons devant le rei,
Si soiez tuit ensamble od mei,
Ge *me desrenerai* tres bien
Qu'il ne m'en meskrera de rien.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, LXI, Roq.)

Devant le Roi fut remes Olivier :
La *se desraine* com vaillant chevalier.
(*Girard de Viane*, p. 109, Tarbé.)

S'or ne *s'en* weult ma mere *desraisnier*
Et n'en desdist le felon losengier
Jamais nul jor n'averai mon cuer lié.
(*Jourd. de Blaivies*, 913, Hoffmann.)

En telles manieres de delitz il *s'en* fault purger et *desrener* par son serment. (*Coust. de Norm.*, 1483, f° 156 v°.)

— Act., défendre, soutenir par les armes :

Car li barnages est creus d'un princier
Qui aidera la marche a *desrainier*
Vers Desramé l'orgueilleus et le fier.
(*Aleschans*, 7792, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Et se tu voez bataille, prez sui de l'outroier
Por le droit Karlemaine garder et *desraisnier*.
(J. BOD., *Sax.*, CCLXXXI, Michel.)

Encor a il çaiens cinq çans
Damoiseles de hals parages,
Filles a roi, gentils et sages,
Ne n'i a nule n'ait ami
Chevalier vaillant et hardi
Qui tost *deraisnier* la voldroit,
Ou fust a tort ou fust a droit,
Que cele qui li atalente
Ert la plus bele et la plus gente.
(CHRESTIEN, *Erec et Enide*, Richel. 1376.)

Et la dame fu en la tor
De son chastel montee au haut
Et vit la meslee et l'asaut
Au pas *desresnier* et conquerre.
(*Chev. au lyon*, 3178, Holland.)

Et l'autre dist que ele iroit
A la cort le roi Artus querre
Aide a *desresnier* sa terre.
(ID., 4706.)

Ça sus m'a envoiié, priet m'en a asses,
Karles li rois de Franche, qui tant est redoutes;
Pour *desranier* son droit sui ci a vous montes.
(*Fierabras*, 440, A. P.)

Mais n'i voi ancor nul qui s'en voit presenter,
Qui contre moi en vigne son gage *derenier*.
(*Parise*, 320, A. P.)

Li jugeor en pies sallirent;
Lor gages a doner offrirent
A *desraisnier* que loiaument
L'orent fait a lor essient.
(*Parton.*, 9491, Crapelet.)

Puis li ad dit : Sire chers,
N'i ad nient del herberger,
Il le convent ainz *derainer*,
Guaitier vus estot la calcee
Que nuls n'i past ceste nutee,
Se vus *desrainez* le passage
Dunc averez de bon corage
Ostel et mei et cest regné.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 33ᵉ.)

Cil que l'on voit qui jouste mielz
Et qui puet sus touz *derainier*
Qu'il n'i ait meilleur chevalier,
Si conquiert si grant dignité....
(*Meraugis*, p. 102, Michelant.)

Si dist ce, qu'il s'en combatra
Et que demain *desraisnera*
Ke a tort en estes saisi.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 8ᵇ.)

Li rois de Wales i estoient,
Les espees porter devoient
Et bien voleient *deresner*
Que ceo estoit lur mester.
(GEOFF. GAIMAR, *Chron.*, dans *Chron. angl.-norm.*, I, 40, Michel.)

Jou sui venue huy a mon jor por moustrer et por *desraisnier* la traison qui sor moi fu feite. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 21ᶜ.)

Maundez moy le plus vailant chevaler qe vus avez pur *dereyner* vostre dreit. (*Foulq. Fitz War.*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 110.)

Et qu'elle menoit ce chevalier avecques elle pour *desrener* sa querelle. (*Lancelot du Lac*, 2ᵉ p., ch. 113, éd. 1488.)

Et que voulez vous, fait le roy, *desregner* encontre moy? Je dy, fait Lancelot, que ce jugement que vous avez fait sur ma dame est mauvais et desloyal, et suis tout prest de le monstrer encontre vous ou contre ung aultre. (*Ib.*, 1ʳᵉ p., ch. 55.)

— Disputer la possession de :

Entre mei e Tiebalt laist li reis cuvenir,
Les terres *desraisnier* e les terres departir.
(*Rou*, 2ᵉ p., 4308, Andresen.)

Por Mahonmot mun deu, ja i perdras le chies,
Por amor a la dame que tu vez *derenier*.
(*Floov.*, 377, A. P.)

Si l'en vueil corps a corps conquerre
Et *desregnier*.
(*Un Mir. de N.-D.*, comm. Ostes, roy d'Esp., perdi sa terre, Michel, *Th. fr. au m. âge*, p. 472.)

Par foi, fait il, au brant forbi d'acier
Le voz convient tout avant *desrainier* (le cheval).
(*Gaydon*, 3882, A. P.)

Assez tost après céluy Guerin, pource que Geffroy Martel, qui lors estoit comte d'Anjou, luy faisoit plusieurs griefs, il vint au duc Conan de Bretaigne, et advoua tenir de luy sa terre de Craon; et promit en oultre audit Conan qu'il *desreneroit* et attourneroit toute la terre jusques a l'Arche d'Angiers a son profit, a la tenir de Bretaigne. Car es anciens temps elle avoit esté soubs la puissance des princes bretons. (Le Baud, *Chron. de Vitré*, c. xiii.) Impr., *desreveroit*.

— Réfl., soutenir sa cause les armes à la main :

N'est pas droiture a vaillant chevalier
Que par lor langues se doient laidoier,
Mais par lor armes *se* doivent *desraisnier*.
(Raimb., *Ogier*, 4572, Barrois.)

De l'escu *s'est* convers et du branc *desraigniez*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 24 r°.)

— Neutr., prononcer un jugement, juger :

En monz a l'ombre *desraniez*,
Et au povre son droit jugiez.
(*Lib. Psalm.*, ix, p. 268, Michel.)

Et (je) jugerai, *é dérénéré*. (xiv° s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, 1878, p. 34.)

— Plaider, disputer :

Mors contre tos *desraine* au plait.
(Thib. de Marly, *Vers sur la mort*, xxvii, Crapelet.)

Si cumença a defendre sei et a *desreiner* envers Deu. (*Comm. s. le psaut.*, ms. Durham, Bibl. du chap., A .ii. 11.)

— Infin. pris subst., conversation :

Quant il orent beu, apres le *desresnier*,
Le bon roi se leva et tout si chevalier.
(*Vœux du Paon*, ms. Brux. 11191, f° 113 v°.)

— Combat, joûte :

Au *desraignier* est presentes,
Ja est en son ceval montes.
(*Gill. de Chin*, 4276, Reiff.)

Deramer, voir Desramer.

Derangier, voir Desrengier.

Deranier, voir Deraisnier.

Derayer, voir Desreer.

Deree, voir Denree.

Deregnier, voir Deraisnier.

Derei, voir Desroi.

Dereigle, voir Desreigle.

Derein, voir Derrain.

Dereiner, voir Deraisnier.

Derelainquir, voir Derelinquir.

Derelict, part. passé, abandonné :

Ne au comte d'Armignac, pour ce que par le saint Concile il a esté *derelict* en cisme. (1418, *Ord.*, x, 451.)

Dereliction, *-ection*, s. f., abandon :

La destruction et *dereliction* de Hierusalem. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, i.)

Quant on lit d'aulcuns qui ont esté baillez de Dieu aux desirs de leurs voluntez, ou endurciz ou delaissez : nous confessons qu'ils ont ce deservy et merité par leurs grans pechez, et que leurs pechez precedens ont esté cause que telle induracion et *derelection* en pechez de leurs desirs leur soient deues pour peine. (J. Bouchet, *Noble Dame*, f° 163 v°, éd. 1536.)

Derelinquir, *-ainquir*, v. a., abandonner :

Ceux qui *t'ont derelainqui* et mis en peril de ta vie. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 189, Buchon.)

Derelo, voir Dorenlot.

Deremparer, v. a., désemparer :

Que y vueillent *deremparer*
Leur siege tout entierement.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 11281, Guessard.)

Deremparoir, v. a., désemparer :

Les en feray *deremparoir*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 10046, Guessard.)

Derenc, voir Desrenc.

Derene, voir Deraisne.

Derenement, voir Deraisnement.

Derenerté, voir Derraineté.

Derengier, voir Desrengier.

Derenner, voir Deraisnier.

Derequir, voir Desriequir.

Dererain, voir Derrain.

Derere, *desr.*, v. a., ôter les poils d'un cuir, râcler :

E ore les entailleures de li oelment od haches et od doleures *derestrent*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, lxxiii, 6, Michel.)

Item, donnent les dites religieuses as dis censiers chascune sepmaine, une provende et demie de pain. Item, chascun an demy-cent de bouge d'escorches... quatre sacs a escorches, un coustiel a *desrere*, un coutiel a deux mances, a pler cuirs... et un cent d'escorches. (9 mai 1376, *Entreprise des souliers et cuirs à fournir à l'abbaye des Prés*, Arch. Douai.)

— *Deres*, part. passé, râpé, usé :

Et vest une roube moult tendre
Et viez et *derese* et deroute
Si que hors te saille li coute.
(*Lai de Conseil*, Richel. 1593, f° 134[d].)

Deresnement, voir Deraisnement.

Deresnier, voir Deraisnier.

Derester, v. a., dégager :

Et les biens des englieses de Liege *furent* adonc *deresteis*, et les ostagiers qui estoient aresteis en Brabant furent quittes et deliges. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 125, Borgnet.)

Derges, s. f. pl., p.-ê. faute pour *verges* :

Que nul ne coupe sur aultruy hallots, harchelles ni *derges* sans congié sur dix sols parisis d'amende et restitution d'interest. (*Cout. de Tournehem*, Nouv. Cout. gén., I, 457[b].)

Derider, v. a., se moquer de, railler :

Icellui Simon en *deridant* et escharnissant ledit Jehan Avignon. . (1386, Arch. JJ 129, pièce 8.)

Derieuler, voir Desrieuler.

Deregibai, *- bai*, adj., récalcitrant :

Noir sont deriere et devant bai,
Tiens est souvent *deregibai*
Qui blasme moult les regibans.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 28[b].)

Derin, voir Derrain.

Deriner, voir Deraisnier.

Derire, *desr.*, verbe.

— Act., se moquer de :

Les unes choses doit on atarger, les autres *derire* et despire, les autres apuisier. (J. le Bel, *li Ars d'Amour*, ii, 382, Petit.)

— Réfl., se moquer :

Tous *me deris* et me defri
Quant a la fois il m'en souvient
Des aventures qu'il convient
Un jone amourous endurer.
(Froiss., *Poés.*, II, 84, 2818, Scheler.)

Que les Turcz et les Tartres conquerront toute Grece et convertiront a leur foy, et ja s'en vantent, et ne *s'en* font que mocquer et *desrire* des papes qui sont l'ung a Rome et l'autre en Avignon. (*Les Passages d'oultremer*, f° 121 v°.)

Centre de la France, et Haute-Normandie, vallée d'Yères, *dérire*, railler, se moquer.

Deriser, *derr.*, *desr.*, verbe.

— Act., se moquer de, railler :

Pour ce que ladite femme vit que ledit Perier, qui estoit son serviteur la *desrisoit*. (1394, Arch. JJ 146, pièce 160.)

Et puis le donneront aux gentils pour le *desriser* et mocquer. (*Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de kar.*, f° 128 v°, éd. 1519.)

Il *fut desrisé* et mocqué. (*Ib.*, f° 129 v°.)

— Réfl., dans le même sens :

Le suppliant qui estoit sourt et ydiot, croiant que sa femme *se* moquoit et *derisoit* de lui.... (1405, Arch. JJ 160, pièce 91.)

— Neutr., dans le même sens :

Puis lui dist en gabant pour lui *derriser* que... (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 53[c].)

Deriseur, s. m., moqueur, railleur :

On le criminoit *deriseur* et mocqueur du peuple. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 194 r°.)

Derisif, *derr.*, adj., qui se rit, qui se moque :

Combien que grant despit eussent du cas et de la clameur *derrisive* que les Juifs faisoient comme s'ilz eussent tout vaincu. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, vi, 35, éd. 1530.)

Derivance, s. f., origine, source, dérivation :

Estre fait ou produit par soy mesme, signifie la *derivance* ou procedure de l'ential procedé de luy mesme. (Maum., *Euv. de S. Just.*, f° 248 v°, éd. 1594.)

Derivement, *-yvement*, *desr.*, s. m., action des eaux d'un fleuve sortant de leur

lit, franchissant leurs rives, dérivant :

Croissance et *desrivement* de fleuve. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 34 r°.)

Gens assiegez en leurs maisons au moien de la grande crue, *desryvement* et inondations des eaux de la riviere de la Loire. (*Compt. d'Orl.*, *forter.*, 1549-50, reg., Arch. mun. Orléans.)

DERIVOISON, - *aison*, *diriveson*, s. f., dérivation :

> Ci a fole *derivoison*
> Qant cist mont a compareison
> A celi dont Deus dist de boche
> Qu'il se repent por le reproche,
> Por le mal et por le meffet
> Qant il onques home avoit fet.
> (Evrat, *Bible*, Richel. 12457, f° 8 v°.)

> De ceste grant comparoison
> Vos fere tel *derivoison*
> Com a divinité s'afiert.
> (Id., *ib.*, f° 82 r°.)

> Begnins, se dient, se derive
> Et si vient a benignité...
> G'i sai autre *diriveson*...
> Beguin si vienent de begun,
> Et de begun revient begars.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 30 .)

Barbazan et Méon, I, 320, donnent *derivoison*.

La difficulté des *derivaisons* qui est le dernier refuge de ceux qui veulent defendre la superfluité des lettres en l'escriture. (Meigret, *l'Escrit. fr.*, c. I, éd. 1545.)

La *derivaison* des vocables. (Id., *ib.*)

DERLE, s. f., terre glaise :

Ne ne devorons nous consentir que en nulle autre derliere en nostre conté de Namur, par dela Muese ne par decha Sambere soit prise *derle* sorderesse. (17 juin 1328, *Ch. du Cte de Nam.*, Chart. des comt. de Nam., n° 470, Arch. gén. du roy. de Belg.)

Anc. namur., *derle*, *dielle*, terre glaise. Probab. le même que le pic. *terelle*, lieu d'où on tire de la terre pour faire du mortier. (Grandgagnage, *Voc. des noms wall. d'anim.*, etc.)

DERENETÉ, voir Derreneté.

DERLIERE, s. f., lieu d'où l'on extrait de la terre glaise :

Et parmi ceste acense doivent estre closes toutes autres *derlieres* sordreresses, se aucunes en fuissent ou estoient trouvees en no conté de Namur. (17 juin 1328, *Ch. du comte de Namur*, Chart. des comt. de Namur, n° 470, Arch. gén. du roy. de Belgique.)

Encore i a li cuens une *derliere*, c'est a savoir ou on prent terre, de coi li bateurs ourent a Dignant et a Bouvigne. (*Papier aux aisselles*, f° 60, Arch. de l'Etat de Belg.)

Certaines *derlieres* estans a Bougez delez Namur. (1455-1461, *Reliefs et transf. des souv. baill.*, f° 20 v°, Arch. de l'Etat de Belg.)

DERNE, s. m., morceau :

> Tant d'innocens, sainctes vierges et pucelles
> Martirisees, tranchees et mys a *dernes*.
> (*Chasse et departie d'Amours*, p. 32ª, ap. Ste-Pal.)

On les met (les thons) par pieces, et *dernes*, et les sale on a pleines barilles. (Du Pinet, *Pline*, IX, 15, éd. 1566.)

Bessin, *darne*, portion, tranche.

DEROBER, voir Desrober.

DEROBERIE, voir Desroberie.

DEROBEUR, voir Desrobeor.

DEROCHER, voir Desrochier.

DEROGABLE, adj., derogatoire :

Et a toutes autres exceptions et allegacions de droyt et de fait ou de coustume que contre la teneur de ces presentes ou aucuns poins d'icelles, directement ou indirectement porroient estre *derogables*, prejudiciables ou grevables. (1467, *Cart. de Metz*, Richel. l. 10027, f° 93 v°.)

DEROGANCE, s. f., dérogation :

Pour obvier a rompture de ladicte ordonnance et transaction, et a ce que aucune fraude ne fust faicte ou prejudice ou *derogance* d'icelle. (1460, *Ord.*, XIV, 500.)

Sans de pres toucher presumptueusement et en *derogance* au saint texte evangelical. (G. Chastellain, *l'Entree du roy Loys en nouveau regne*, VII, 5, Kerv.)

Dans la langue moderne *dérogeance* signifie action par laquelle on perd les droits et privilèges attachés à la noblesse, et diminution de droits, de privilèges.

DEROGATIF, adj., dérogatoire :

Nous octroissions aucunes lettres qui peussent estre aucunement *derogatives* a cestes. (1403, *Ord.*, VIII, 583.)

DEROGUER, v. a., rabaisser, vilipender :

Deroguer c'est maldire, detraire ou diminuer. (*Cathol.*, Richel. l. 17781.)

Quiconques doncques en mesprise l'ung des plus moindres ne honnore pas le plus grant, car le petit et le grant j'ay fait ; et qui deshonore l'ung deshonore aussi l'aultre, et en especial moy ; et qui *derogue* ou detrait l'ung, aussi fait il tous les aultres qui sont au royaulme des cieulx. (*Intern. consol.*, II, LVIII, p. 211, Bibl. elz.)

DEROI, voir Desroi.

DEROIT, voir Derompre.

DEROMPEMENT, *desromp.*, s. m., action de rompre, de briser :

Lors les Juifs, comme moult dolens et courouciez, tant pour la mort de leurs compaignons comme pour le *derompement* du tresor et des lieux saints, fuirent tous. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 75ᵇ.)

Le *derompement* des tours, des maisons et des murs. (Monstrelet, *Chron.*, I, 91, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Par le *derompement* que de ses cheveux faisoit. (*Perceval*, f° 35ᵇ, éd. 1530.)

DEROMPRE, - *umpre*, - *onpre*, - *ombre*, *desr.*, *derr.*, verbe.

— Act., rompre, briser, déchirer :

> Trencent ces cordes, ces tres vont *derompant*.
> (*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 1ᶠ.)

> L'escu li tranche, l'auberc li *deronpi*.
> (*Ib.*, f° 24ᵈ.)

> Ses vestimens *a* tos *desros*
> Dusqu'a la ceinture desos.
> (Wace, *Brut*, 2767, Ler. de Lincy.)

> A l'escu estroer, a l'eaume peçoier,
> A *derompre* les ners et a la char tranchier,
> Porrez apercavoir com fais sui chevalier.
> (J. Bod., *Sax.*, CCLXXXI, Michel.)

> Fiert un François sus son escu listé,
> Desous la bocle li *a* fraint et troé,
> Et le hauberc *desrout* e despané.
> (Raimb., *Ogier*, 7900, Barrois.)

> Que l'arçon daerrain li ont fait esmijier,
> Et les çaingles *deronpre*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 30ª, Michelant.)

Tu *derumpies* les fontaines e les ewes. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXIII, Michel.)

> Pour ce que Deux *a derrompu*
> Les os de ceux qui ont pleu
> Aus hommes.
> (*Lib. Psalm.*, LII, p. 297, Michel.)

> Robes *desrombre* et deschirer.
> (*Dolop.*, 10187, Bibl. elz.)

Si afaita aigles en tel maniere que a els ne venoient esprevier ne faucon ne ostor que toz nes *derompissent* et oceissent. (*Artur*, Richel. 337, f° 196ᶜ.)

Il commencierent lor caveus a detirer, et lor barbes a *derrompre*. (*Vie M. S. Nicholai*, Montmerqué.)

Ele *sera desroute* de piez de chevaus. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 35ᵉ.)

> Les cheveus se *deront*.
> (*Doon de Maience*, 1783, A. P.)

> Sa targe li *a desroute* et deshartie.
> (*B. de Seb.*, XXV, 539, Bocca.)

Loquel dit clerc lo dite personne assallit et *deronpit* sorquot et chote et son habit et *derumpit* sa char jusques au sanc. (S. Mathieu 1321, Orsan, just. d'Orsan en la comm. de Maisonnais, Arch. Cher.)

Se print a escrier comme femme esragee et a *derompre* et deschirer son visage. (*Sept Sag.*, p. 4, G. Paris.)

Pour *derompre* et demolir les murs de ladite ville. (Monstrelet, *Chron.*, I, 228, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Si le tirerent jus de ladicte chayere tres rudement, en luy *desrompant* son sourplis et aultres habillemens. (Id., *ib.*, II, 139.)

> *Desrompons* et brisons
> Tous les liens, dont lier nous pretendent.
> (Cl. Mar., *Psalm.*, II, éd. 1562.)

Le Seigneur *desrompra* les rameaux par force. (*Bible*, p. 529, éd. 1556.)

— Torturer, mettre à la torture :

Jesus le menassa disant : Tais toy, is hors de cellui homme. Et le mauvais esperit *desrompant* l'homme et criant a grant voix issist de lui hors. (P. Ferget, *Nouv. test.*, f° 44 r°, impr. Maz.)

Plusieurs nations moins barbares en cela que la Grecque et la Romaine, qui les appellent ainsi, estiment horrible et cruel de tourmenter et *desrompre* un homme, de la faute duquel vous estes encore en doubte. (Mont., *Ess.*, l. II, c. 5, p. 235, éd. 1595.)

— Fendre :

> Ferez, paien, pur la presse *derumpre !*
> (*Rol.*, 1500, Müller.)

> *Derompent* la presse.
> (*Chans. d'Alexis*, st. 113ᵘ, XIᵉ s., G. Paris.)

> Les membres se detranchent, molt se vont domagant,
> Et *derompent* la presse, puis s'an passent avant.
> (J. Bod., *Sax.*, CLXXXVII, Michel.)

> A grant peine *derompt* la presse.
> (*Vie de S. Alexi*, 788, Rom. VIII.)

> Et cil *derront* la presse, qui le cuer ot irié.
> (*Aye d'Avignon*, 113, A. P.)

Et alloient iceulx freres *desrompant* les batailles et mettans tout en fuyte. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 398, Bibl. elz.)

La belle Natalye entra en la sale, si ***desrompi*** la presse et passa tout oultre. (***Hist. de Gilion de Trasignyes***, p. 153, Wolf.)

— Au sens mor., briser, rompre, détruire, gâter :

Li pechié *derompent* la compaignie des homes. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 465, Chabaille.)

> Li trompeor devant aloient,
> Menesteriex et jougleours
> *Derrompoient* tous leurs amours.
> (*Tournoiement as dames*, Romv., p. 394.)

> C'est ung cas qui bien fort *desrompt*
> Ton faict.
> (*Pathelin*, p. 90, Jacob.)

> A ce j'applicque ma science
> Pour tout peché *desrompre*.
> (*Act. des apost.*, vol. II, f° 140ᵈ, éd. 1537.)

Nenufar oste et *desrompt* le desir de luxure. (*Jard. de santé*, I, 309, la Minerve.)

— Amortir :

Ils portoient targes sur leurs testes pour *desrompre* le trait et le get des pierres. (Froiss., *Chron.*, XI, 429, Kerv.)

— Réfl., au propre et au fig. :

> Bien est enfes et bestiole
> S'il ne *se deront* et afole.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 188ᵃ.)

> Tant que les nues *s'en derrompent*.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 119ᵇ.)

Mais adont met il si grant painne a recaner qu'il *se desrompt* tous. (Rich. de Fourn., *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 21ᵇ.) *Se derront*, éd. Hippeau, p. 4.

Et fut faicte pour ceste cause aucune assamblee, qui point ne porta d'effect et *se desrompy*. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, II, 41, Champollion.)

Ou li amour et la compagnie de li et de ce Hue le Espensier *se desrompera*. (Froiss., *Chron.*, I, 221, ms. Amiens, f° 3 v°, Luce.)

Par quoy dessus la dicte armee *se desrompi* fut mise a neant. (Monstrelet, *Chron.*, I, 27, Soc. de l'H. de Fr.)

— Neutr., se rompre :

L'on ne mect pas vin nouveau en vieulx vaisseaulx, car quant ce seroit faict les vaisseaulx *deromperoyent* et le vin seroit espandu. (P. Ferget, *Nouv. test.*, f° 11 v°, impr. Maz.)

— *Derout, derompu*, part. passé, rompu, brisé, etc., au propre et au fig. :

> La ot brisié maint rois espié bruni,
> Maint bon hauberc *derout* et desarti.
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 98ᶜ.)

> Que lors vi le ciel si *derrout*
> Que de plus de .lx. pars
> Me feroit es oils li espars.
> (*Li Chevaliers dou leon*, Vat. Chr. 1725, f° 36ᶜ.)

> Va ferir Murgaifier, le seignor de Nubie,
> Sus le pan de l'escu ou li ors reflambie ;
> De l'un chief jusq'a l'autre li a f[r]aite et croissie,
> Et la broigne dou dox *derrote* et dessartie.
> (J. Bod., *Sax.*, clxxix, Michel.)

> Adonc i ot tante lance et tant escu perciez,
> Tant bons haubert safrez *deroz* et desmaillez.
> (*Parise*, 2223, A. P.)

> Lor drap furent *deroit*, lor cheval deferré.
> (*Ib.*, 2890.)

> Cote avoit viez et *derrompue*.
> (*Rose*, Richel. 1559, f° 3ᵃ.)

> Touaille desciree et *derrompue*.
> (*Ib.*, ms. Corsini, f° 63ᵇ.)

> Hom ait enfleure, hons ait la tous,
> Hom ait la pierre, hom est *desrous*.
> (Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 514ᵇ.)

> Mais le cuer soz la mamele
> *Derrompu* et trait fors du cors.
> (*Du Prestre et d'Alison*, Richel. 19152, f° 49ᶠ.)

> L'a il tele hore si blesmie,
> E si quassee e si *desrote*
> Que ele pert la force tute
> E qu'ele moert de la dolur.
> (*Besant de Dieu*, 240, Martin.)

> Tant le batent au departir
> Que toz fu eassez et *deroz*.
> (*Dame qui fist batre son mari*, ms. Berne 354, f° 79ᵈ.)

Pour che que ceste tradictions demeurche ferme et en tout tamps non enfrainte ou *derompue*. (*Trad. d'une ch. de Baud. de* 1066, Roisin, ms. Lille 266, f° 389.)

Qe li unites ne soit *derompue*. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 160 r°.)

> Elme, barbiere et escus
> Li fu depanes et *derous*.
> (*Couci*, 3326, Crapelet.)

Si fu si *desroux* de celle choite, qu'il ne pot relever a sa voulenté (*Liv. de la Conq. de Morée*, p. 172, Buchon.)

> Amors qu'est seure est *desroute*,
> Et celle dure qui se doute.
> (Jacq. d'Am., *Art d'Am.*, ms. Dresde, Körting, 1577.)

Car nos chevaux estoient flebes et mal livrés .., nos selles pourries et *derouptes*. (Jeh. le Bel, *Chron.*, I, 57, Polain.)

Une anesse toute *derompue*. (1375, Arch. Meuse B 1424, f° 19 r°.)

Ledit plasse est *derruide*, et un partie tombe jous. (1442, *De confirm. pro com. de Longuev.*, Rym., 2ᵉ éd., XI, 11.)

Et estoit le roy demi couché, demi levé, et appuyé a l'encontre d'un pauvre mechant *derompu* oreiller de plume. (O. de la Marche, *Mém.*, I, 1, Michaud.)

Ce lieu tout de roc *derompu*. (E. de Laigne, *Comm. de J. Ces.*, f° 17 v°, éd. 1539.)

Car aucunes fois et bien souvent par fraper au gibier pourroit avoir les piés froissiés, *derompus* et eschauffés. (Guill. Tardif, *l'Art de Faulc.*, I, 42, Jullien.)

Vous n'avez point guerie celle qui estoit malade et n'avez point radoubé celle qui estoit *desrompue*. (*Bible*, p. 631, éd. 1556.)

Vieux habits *desrompus*. (Lanoue, *Disc.*, p. 223, éd. 1587.)

Quand les ames se sont exercees en cette multiplicité d'actes interieurs, et qu'elles sont façonnees, *derompues*, et degourdies. (Fr. de Sal., *Directoir.*, art. 12.)

— En déroute :

Coume gent qui venoit tout *desroute*. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 5ᵈ.)

Forez, *dérompre*, défricher. Morv., *dérompe*, discontinuer. Bessin, *dérompre*, discontinuer. Bas-Valais, Vionnaz, *dérontre*, tempérer la trop grande fraîcheur d'un liquide.

Aujourd'hui *dérompre* s'emploie en terme de fauconnerie pour signifier fondre sur un autre oiseau de proie et lui donner de ses cuisses et de ses serres un coup si furieux qu'il rompt son vol, l'étourdit et le meurtrit en le faisant tomber à terre tout rompu et tout brisé. Voilà un faucon qui vient de *dérompre* sa proie. (Liger, *Amusem. de la campagne*.)

DEROMPTER, *-onpter*, v. a., rompre, casser, mettre en pièces :

Despeçant et *deronptant* les paniers. (1361, *Ord.*, III, 563.)

DEROMPTURE, s. f., fracture, brisure :

Chetucola, *deronpture*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 123 r°.)

Reffaire l'arssin et *derompture*. (1459, *Dev. p. la reconstr. de la cath. de Noyon*, Arch. Oise.)

DEROMPUEMENT, *-onpuement*, adv., décidément, absolument :

> Bien en deust avoir pardon
> Mais gel retrai de trahison ;
> Sel deffiai si malement
> Et ainsi *deronpuement*
> Qu'il onques puis n'ot nul espoir
> Qu'il repeust m'amor avoir.
> (*Parton.*, Richel. 19152, f° 157ᵈ.)

DERONGEMENT, *-rungement*, s. m., rugissement :

Et i avoit si grant tumulte et si grant braerie que ce sembloit *derungemenz* de lions et ulleiz de loux. (*Chron. des rois de France*, ms. Berne 607, f° 84ᶜ.)

DERONGIER, *-unger, desr.*, v. a., ronger :

> Et sambloit bien que de suris
> Fust *derongiez* tot environ.
> (*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 163ᵈ.)

> El pui d'infer *seres* plongie,
> Pointe et demorse et *derongie*
> De boteriaus et de culuevres.
> (*Del Userier*, Richel. 15212, f° 140 r°.)

Li vers *derongera* dedens vostre conscience. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 95 r°.)

Si le *desrongeront* par droit. (*Dou Disciple et dou mestre*, Richel. 423, f° 87ᵈ.)

> Car je sens entour moy tres mauvaise mesnie
> Qui me mort et *derunge*.
> (*La Desputoison de l'ame*, Romv., p. 131.)

> Ses mains destord et ses levres *desronge*.
> (A. Chart., *Poés.*, Debat des deux fort. d'am., p. 570, éd. 1617.)

DEROSCHIER, voir Desrochier.

DEROT, voir Derompre.

DEROTER, voir Desrouter.

DEROUT, voir Derompre.

DEROUTER, voir Desrouter.

DERRAAINETÉ, voir Derraineté.

DERRAENEMENT, voir Derrainement.

DERRAI, voir Desroi.

DERRAIEN, voir Derrien.

DERRAIER, voir Derrier.

DERRAIN, *desr., dezr., der., darrain, darreain, darrean, darein, dareyn, daren, derein, dereyn, derin ; deerr., doesr., deer., daer., daerr., daarr., daar., dairain, dairian, daesrain, dererain, dederain, drain, drein, dreyn* ; adj., dernier :

E en iceste trinitet nule chose primes u *derains*. (*Symbole de S. Athanase*, xe s.)

Mororent i il *dederain*
Autresi cum li primerain.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5157, Michel.)

Quer il ont m'amor primereine,
Si avra il la *desreeine*.
(*Vie de S. Alexi*, 891, Rom. VIII.)

Mais de la *dairainne* mort
Sai ge bien que nus n'en estort.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 38^f.)

Mais de la *dairiaigne* mort.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 89^d.)

Gerars et Guielins ne sont pas *daerrain*.
(*Buev. de Comm.*, 113, Scheler.)

Toutes les .VII. ars sot moult bien ;
Mes plus plot a Lucimien
Cele c'on tient a *dereainne*,
Que trestoute la premereine ;
Ce fu li arz d'estrenomie.
(*Dolop.*, 1445, Bibl. elz.)

Celi qu'on nome *daaraine*.
(*Ib.*, var.)

Or vos ai dit trestot sans paine
Des .II. eles la *deerreine*.
(RAOUL DE HOUDANC, *des Eles de cortoisie*, p. 164, Tarbé.)

Scheler donne : la *daarraine*.

En cestui *daerrain* escrit. (RICH. DE FOURNIVAL, *li Bestiaire d'amour*, p. 3, Hippeau.)

Le *dareyne* coup abat le chesne. (*Prov. de Fraunce*. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Le *deesrain* qui en moru. (*Liv. de J. d'Ibelin*, CLXIII, var., Beugnot.)

En sa *derine* volenteit. (1276, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 28^b.)

Le bailli *dezrain*. (1277, *Ord.*, XI, 354.)

Ou *daesrain* jour d'avril. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 341^a.)

Tout le leur demeure au *darrain* vivant. (*Coutume d'Orchies ms.*, p. 225.)

La nature del *drein* seisi. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 269, Rer. brit. script.)

Tous ceux qui appelleroient du seneschal de Ponthieu audit gouverneur comme a siege souverain et *derrain*. (*Grand. Chron. de France*, Charles V, XX, p. 289, P. Paris.)

En ses *dreyn* jours. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 33 v°.)

Au dit monseign. Bouchart quant il porta les *derraines* petitions au pape. (1324, *Archiv. hospit. de Paris*, II, 19, Bordier.)

Le *daren* jour de may. (31 mai 1374, Chap. de Quimper, Arch. Finist.)

Lendemain de Pentecoustes *deesrains* passees. (1391, *Compte des Argent.*, Arch. mun. Abbeville.)

Voulentiers, a ses jours *derrains*,
Ung riche cele sa richesse.
(*Farce des Gens nouv.*, Anc. Th. fr., III, 236.)

Darraine parole me demourra. (*Quinze joyes de mariage*, III, Bibl. elz.)

Pour estre vendus au plus offrant et *desrain* encherisseur. (*Coust. de Norm.*, 1483, f° 124 r°.)

— S. m., le reste :

Ilz proposerent qu'ils essayassent le *derrain* de leur force. (*Le prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 93^a, éd. 1530.)

— Le dernier jour, le jour de la mort, le dernier moment :

Ne ressemblera son bon pere qui luy enhorta a son *desrain* et luy pria moult de tousjours obeir au roy. (J. LEFEBVRE DE S. REMY, *Hist. de Ch. VI*, p. 111, Le Laboureur.)

Et pareillement pria a son frere, le duc de Bethefort, et autres seigneurs de son conseil, qu'ilz fussent loyaulx envers le duc Phelipe, et mout leur recommanda en son *derrain*. (*Mém. de P. de Fenin*, 1422, Soc. de l'H. de Fr.)

Ceste dame labouroit en son *derrain*. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, IV, 218, Kerv.)

— *La derraine*, la dernière cloche :

Un nommé Jehan Boutort que Messieurs avoront ordonné gaitte du beffroy de nuit, ne voloit pipper d'une pippette, a la *derraine* et a la cloque du jour. (22 mars 1461, *Echev. d'Amiens*, Arch. mun. Amiens.)

— Locut., *à la derraine, à la darraine*, à qui aura la dernière :

Jones filles ne doivent jamais mengier cerises *a la derraine* avec leurs amoureux, car souvent avient que cellui a qui vient la derreniere demeure le derrenier de tous a marier. (*Ev. des Quen.*, p. 23, Bibl. elz.)

Mengier cerises *a la darraine*. (*Ib.*, p. 109.)

— *Au derrain, a derrain*, en dernier lieu, à la fin, enfin, finalement, en fin de compte :

Ainc ne fis ben a hom qi onqes fust
C'*au deerain* mes anemis ne fust.
(RAIMB., *Ogier*, 8376, Barrois.)

Meis *al drain* en peis morra.
(*Contin. du Brut de Wace*, Michel, *Chron. anglo-norm.*, I, 89.)

E *al drein*, ceo est la som,
Robert morra en prison.
(*Ib.*, p. 88.)

A derrains dist Hardreiz.
(*Vie de S. Thais*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 45 v°.)

E *au drein* repeirerez.
(CHARDRY, *le Peti plee*, Romv., p. 436.)

Il venqui tot *au daherain*.
(*Gauvain*, 2243, Hippeau.)

Au darreains par consiaus de bones gens feimes pais. (1237, Cartul. Chap. Noyon, f° 267^a, Arch. Oise.)

Au darrean tant le sacha
Que...
(LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 30^c.)

Au deerains se pourpensa.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 2^b.)

Lecherie est de grant coust e de petit *au dereyn*.
(*Proverbes de Fraunce*, ap. Ler., *Prov.*)

Et Jehans de Niiele si entra *au deraen* en mer. (*Chron. d'Ernoul*, p. 340, Mas Latrie.)

Quant Dex ot premierement fait le ciel et les .IIII. elements, *a daerains* fist home. (*Li prolog. a la response sour l'arriere ban maistre Richard de Furnival*, p. 53, Hippeau.)

Et l'oume fist il *au deesrain*. (*Alebr.*, Richel. 2021, f° 5 v°.)

Par mi deschange ke nous avons fait entre nos et la glise *a derrains*. (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1261, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 46^d.)

Mes tout *au deesrain*, par grant amour li prie
Qu'il n'ai... c'un pain d'orge la semaine fornie.
(*Gaufrey*, 2002, A. P.)

Proposa de tenir serree et close l'ardeur ja conceue dedens son pouvre estomac, ne la reveller, a nul tant fust son serviteur ou amy, si force ou contrainte *ou dererain* ne lui faisoit faire. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 129.)

Atant asistrent jour de bataylle, ou meynt prodhome perdy la vye. *Al dreyn* torna la perte a Yervard. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 28.)

Mes *a drein* se rendy... (*Ib.*, p. 102.)

Et puis *au daarrains* amaladi. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 53, Michel.)

Mais, *au derrain*, ceulx du chastel desconfirent les autres. (JEH. LE BEL, *Chron.*, II, 57.)

Al derein il se mist a la mer. (*Brut*, Maz. 1309, f° 8 r°.)

— *Derrains, derrain*, s'est employé adv., tout seul, pour dire en dernier, dernièrement :

Qui ciel et tiere fist et mer,
Oisiaus et biestes, *darains* home.
(*Couronnem. Renart*, 1472, Méon.)

Apres la mort du conte *desrain* trespassé. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 131^d.)

Noms propres, *Drain, Ledrain*.

DERRAINEMENT, *derraen., der., derein., deren., desrain., desraein., desroinn., deer., daerain., darran., darein., deesrain., daesr., dierain.*, adv., dernièrement, en dernier :

Li ducs mist tut avant sa gent,
Passer voleit *dareinement*.
(*Rou*, 3e p., 3013, Andresen.)

Mes *desraeinement*]
Par lui vaincuz et mors sera.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 40, Bourrassé.)

Qui *daerainement* parla. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 13^c.)

Les enfans de celui qui *derainement* en sera mort saisi et tenant. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CLII, Beugnot.) Var., *daesrainement*.

Le conte *dereinement* mort. (*Ta. d'Abbev.*, 28 mai 1258, Arch. J 629, pièce 4.)

Le comte Raymon de Tholose *desroinnement* mort. (1259, Arch. JJ 34, f° 30 v°.)

Que nous banesismes *deesrainnement*. (Vers 1290, Arch. mun. S.-Quentin, l. 30, A, 5.)

Et *derraenement* rectour d'icele eglise. (1312, Jumièges, Arch. S.-Inf.)

Dierainement. (1326, *Accord*, Arch. mun. Abbeville, Portef. A.)

En alerent ore *darranement* a Mons. (1364, *Bannissem.*, Arch. mun. Valenc.)

Desrainnement. (24 fév. 1394, *le Nouveau jet*, Arch. Liège.)

.... Le departement
Que de vous fis *derrainement*
A regret merencolieux.
(CH. D'ORLÉANS, *Poés.*, II, 10, Ch. d'Héricault.)

Por ce que *derenement* vous avoye secript. (22 sept. 1515, *Lettre de Louise de Sav. à Fr. Ier*, Arch. mun. Péronne, reg., f° 7^a.)

Pat. lorr., Fillières, *darinement*.

DERRAINETÉ, *-aynetė, -enetė, derainetė, desraein., darr., derraain., daarr., deder.*,

s. f., ce qui est dernier, extrémité, limite, endroit le plus reculé :

Fus est espris en la meie fuirur, e ardra desque as *derainetez* d'enfer. (*Cant. Moys. ad fil. Isr.*, Lib. Psalm., Oxf., p. 245, Michel.)

> Et lors sera ma voluntez
> De voyer ma *derrenetez*,
> En cetui derrenier entens,
> Et note le darrenier tens.
> (MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 27d.)

Extremitas, *darreneles*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Et une *derraineté* de jugement nous appelle. (G. CHASTELLAIN, *Liv. de paix*, VII, 353.)

— Rang de dernier :

> Por ce, senz *derraaineté*,
> Prist le fiz Deu humanité.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 21013, Michel.)

— Derniers jours, derniers temps :

Desque je entre el saintuarie Deu, e entende es *dederainetez* d'els. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXII, Michel.) Var. : *derainetez*.

Darrieneté. (*Ib.*, p. 352.)

Et en leur *daarrennetez* entende. En la leur fin eutendre porre. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 86 v°.)

Cum nos haussiens en memoire nostre *darrayneté* et nostre fin et pensessiens de la salut de nostre arme. (1262, *Preuv. de l'Hist. de Bourg.*, II, XXVI.)

Es *desraiennetez* du siecle. (*Hist. Carol.*, Ars. 5201, p. 194b)

— Derrière, partie de derrière :

Et les *derrenetez* del dos de cele meison sunt en paulor d'or. (*Psautier*, Maz. 258, f° 78 r°.)

DERRAISNE, voir DERAISNE.

DERRAMER, voir DESRAMER.

DERREE, voir DENREE.

DERREEN, voir DERRAIN.

DERREER, voir DESREER.

DERREIRAIN, voir DERRIERAIN.

DERRENETÉ, voir DERRAINETÉ.

DERREMENT, *derement*, adv., dernièrement :

Dymenche *derrement* passé. (*Reg. du Chatelet*, I, 177, Biblioph. fr.)

Environ la Saint Eustace *derrement* passée. (*Ib.*)

> Qui a dit *derement* par mont belle raison...
> (*Geste des ducs de Bourg.*, 3231, Chron. belg.)

DERRER, voir DERRIER.

DERREREMENT, *darreremant*, adv., en dernière volonté :

Volons et *darreremant* acordons que... (1315, *Sec. cod. de Hug. D. de Bourg.*, Ch. des C. de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

DERRENERTÉ, *derenerté*, s. f., extrémité :

Exta et extremitates : *derenertes*. (NECK., Brug., Scheler, *Lex.*, p. 87.)

DERRENIER, *darrenier*, *doirrenier*, *darengier*, adj., conservé dans la langue moderne sous la forme *dernier* :

— *Au derrenier*, en dernier lieu, à la fin, enfin :

> Se vos l'avez felon trové,
> Il est autres *au derrenier* :
> Je le conois come .I. denier.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 27a.)

Au doirrenier li contens a esté apaisez. (*Ch. de* 1277, Richel. l. 18355, f° 78 r°.)

Sa fin est *au derrenier* pire que au commencement. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 65 .)

Au derrenier, il en sera ce que Dieu voudra. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 138.)

— *A ce derrenier*, jusqu'à ce dernier moment :

> L'autrier m'estuet venue volentes
> De mes amours et mes chansons laissier,
> Mais bone amour, en qui maint honestes
> Ne se veut pas ensement delaier :
> Si m'a doné cause de repairier
> A la vie dont j'estoie lasses,
> Et m'a fait sentir plus de ses secrés
> Amours c'onques mais *a ce darengier*.
> (*Recueil de motets*, I, 279, G. Raynaud.)

— S. m., derrière :

Occiput, le *dernier* de la teste. (JUNIUS, *Nomencl.*, p. 17, éd. 1577.)

— Fin :

Que plust ores a Dieu que vous fussez avant trespassé, que *au darrenier* de voustre vie et de voz jours vous eussez fait une si villaine traison. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 222.)

Bourg., le *dernier*, le postérieur. Suisse rom., *dernier*, prép., derrière.

DERRIBANT, voir DESRUBANT.

DERRIEN, *derreen*, *derreain*, *derraien*, *dereain*, *dairrien*, *dairien*, *darreien*, *darroien*, *darrien*, *darien*, *dorrien*, *darreain*, *desr*., adj., dernier :

Et se li *darroiens* garentissieres des .VII. deist. (*Etabl. de s. Louis*, I, XCV, p. 157, Viollet.)

Li enfant dou *darreien* seignor. (*Ib.*, I, CXIX, p. 214.)

L'autre moitié si seroit partie entre les premiers et les *darreiens*. (*Ib.*, I, CXXXIX, p. 268.)

De ces .XII. rois fu li *darrienz* Tholomeus. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 37, var., Chabaille.)

Le *derrien* coup de vespres. (*Ord. sur le Comm. et les mest.*, X, à la suite du *Livre des mest.*, éd. Depping, p. 367.)

Ma *derraienne* volenté.. *desraienne* volenté. (1269, Arch., Musée, Vit. 45, pièce 267.)

En sa *derreenne* volenté. (1281, Arch. L 1025.)

La *derreene* branche. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 18 v°.)

Derreenne volenté. (1291, *Test. de Rob. sanz avoir*, Abbec., Arch. Seine-et-Oise.)

La *dairrienne* onctions. (*Guide spirit.*, ms. Angers 255, f° 3d.)

Le *dairien* vanredy dou mois de may. (1326, *Hist. de Metz*, IV, 229.)

— *Au derrien*, à la fin, enfin :

Les panses sanz antandemant ke li prophete ramentoit *a dariens* sunt celes panses ki veines sunt. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 116 v°.)

Au dorrien. (*Ch. de* 1277, Richel. L 18355, f° 78 r°.)

Au *darrien*, il amenerent un vilain a pié, qui lour geta trois foiz le feu gregois. (JOINV., *St Louis*, XLIX, Wailly.)

Bressan, *deri*, dernier. Dombes, *derri*.

Nom propre, *Derrien*.

DERRIENEMENT, *darr*., adv., dernièrement :

Darriennement. (Janv. 1345, Bonne-Nouv., Iverny, Arch. Loiret.)

Ledit .XXVIIIe jour d'octobre *darrenement* passé. (17 nov. 1445, P. de Bauffrem., *Ch. des compl. de Dijon*, B 11887, Arch. C.-d'Or.)

DERRIENETÉ, *darr*., *darrienneté*, s. f., extrémité, limite :

> Si je welz a matin voleir
> Es *darriennetez* de la mer,
> Ta meins illucques me menra,
> Et ta destre meins me tenra.
> (*Lib. Psalm.*, CXXXVIII, p. 352, Michel.)

— Dernier jour, jour du jugement :

Il nos ferra es *darrienetez*, ce est el jor del joise. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 183a.)

DERRIER, *dairier*, *darrier*, *darrié*, *derraier*, *derrer*, *darrer*, *derer*, adj., dernier :

> A tuz fu icil jur *derrers*.
> (BEN., *D. de Norm.*, I, 1734, Michel.)

> Ja Rous ne de sa compaignie
> N'en fust eschapez le *derrer*.
> (ID., *ib.*, II, 5554.)

> Dunc vint Charles, fiz rei Loher,
> Frere cestui puisnez *derer*.
> (ID., *ib.*, 26132.)

A la *derrere* vivant d'elles treis. (1260, *Vente*, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Mon *darrer* testament et ma *darrere* volunté. (1284, *Test. de P. de Barbezieu*, Arch. J 406, pièce 11.)

Et ordené mon *derrier* testament et mon *derrier* devis. (1281, *Test. de Guy de Lusignan*, Arch. J 270, pièce 19.)

Ma *derraiere* volunté. (1297, *Test. de Rob. II*, Pr. de l'H. de Bourg., II, 95.)

En sai *darrié* volontey. (1298, *Ch. de Marg de Marnay*, Cart. de Bellevaux, p. 296, Bibl. Besançon.)

> Je faiz mon *derrier* testament.
> (DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 15c, impr. Maz.)

L'autre qui *darrier* avoit reprins ycelui prison. (G. DE CHARNY, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 79 r°.)

Mois de janvier *dairrier* passé. (26 janv. 1367, *Ch. d'Ed. III*, Livre des Bouillons, LI, Arch. mun. Bordeaux.)

> Se Jhesu n'en pensast, ce fust son *derrer* jour.
> (CUV., *du Guesclin*, 16229, Charriere.)

Fais et ordenne mon testament et *derrere* volunté. (1404, Arch. S. Hil., Egl. suppl., n° 30.)

Le *derrier* jour du mois. (30 juin 1540, Ste Chapelle de Dijon, cart. 13, Arch. C.-d'Or.)

Je croy que tu dis bien, et mesmement que ceste *derriere* espece de pratique est

la plus brave piece de leur harnois. (Tahureau, *Prem. dial. du Democritic*, p. 188, éd. 1602.)

— De derrière :

La. *derriere* partie du chef, occiput. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

DERRIERAIN, *derreirain, derreiran*, adj., dernier :

Jusqu'au *derreiran* jor del segle. (*Chron. de Turpin*, Richel. 5714, f° 43a, Auracher.)

Jusqu'au *derreirain* jorn au siegle. (*Ib.*, Richel. 124, f° 1c.)

DERRIEREMENT, *derryerement, darrierement*, adv., en dernier lieu :

Nous entendismes, par la teneur de la lestre que vous nous envoiastes darreement, coumant vous fustes a Poitiers, le dimanche apres la feste sient Mati *darrierement* passee. (1268, *Lett. d'Alf. de Poit.*, Arch. JJ 24c, f° 113 r°.)

La feste de Nativité *darrierement* passee. (1308, Arch. JJ 42, f° 115 r°.)

En l'an et ou jour *derrierement* dit. (1312, Arch. JJ 48, f° 57 v°.)

Les conclusions *derrierement* prinses. (*Ch. de Louis d'Orl. D. de Neuchât. au cons. de Berne*, de 1503 à 1529, Arch. de l'Etat à Lucerne.)

Ce que vous ay *derryerement* escript. (1521, *Papiers d'Et. de Granvelle*, I, 117, Doc. inéd.)

DERRIERETÉ, s. f., ce qui est dernier, extrémité, partie de derrière :

Les *derrieretez* del dos. (*Bible*, Richel. 899, f° 248d.)

DERROBEMENT, voir Desrobement.

DERROI, voir Desroi.

DERROIER, voir Desreer.

DERROQUER, voir Desrochier.

DERROUT, voir Derompre.

DERROUTER, voir Desrouter.

DERRUBLE, voir Desrube.

DERRUIDE, part. pass. f., voir Derompre.

DERTRUYIE, s. f., la maladie de dartres, gratelle :

Impetiginositas, *dertruyie*, rugne seche. (*Gloss. lat.-fr.*, ap. Duc., *Impetiginositas*.)

DERUBANT, voir Desrubant.

DERUBE, voir Desrube.

DERUBEMENT, voir Desrubement.

DERUBLE, voir Desrube.

DERUINANT, adj., précipiteux, escarpé :

Montagnies mout *deruinant*. (*Voy. de Marc Pol*, c. CLXXV, Roux.)

DERUIRE, verbe.

— Neutr., rugir, aboyer :

Ce est costume de chiens mordre et *deruire* et abaier autrui. (Ms. Ars. 5201, p. 319b.)

— Réfl., faire rage :

Sergens ou sont li gresilon?
Voyez les cy. Prenez le garçon
Et la p... qui *se deruit*.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 450b.)

Ceuls (les oiseaux) qui ont des champs le conduit
Vivent frans ; franchise les duit,
Et l'angeolé pas ne vole
Qui pour yssir hors *se deruit*.
(Id., I, 183, A. T.)

DERUNER, voir Desruner.

DERUP, voir Desrube.

DERVEE, s. f., lieu planté de chênes, chênaie :

Item Guillaume Bouin laissa cinq soulz sur une *dervee*. (1326, *Chambr. des Comptes de Paris*, f° 18 v°, ap. Duc., *Dervum*.)

DERVEEMENT, voir Desveement.

DERVER, voir Desver.

DERVERIE, voir Desverie.

DERVERLEE, s. f., folie :

Derverlee. (1352, *Gloss.*, Richel. l. 4210.)

DERVIER, voir Desvier.

DESAAGE, *desaaige, deseage*, s. m., minorité, bas âge :

Quiconques contremande par *deseage* ou par mal de son cors, ou il meismes au contremant soit et vient, li contremans ne vaut riens. (*Li Usages de le cité d'Amiens de coi on plaide devant le Maieur*, dans A. Thierry, *Monum. de l'hist. du tiers état*, I, 136.)

Accordons que toutefois qu'il plaira audit Daurri lui venu en aaige, ou a son tuteur et cureur ou a personne establie pour lui ou temps comme dessus de son *desaaige*. (1353, Arch. JJ 84, pièce 306.)

DESAAGEMENT, *deseag.*, s. m., minorité :

De nul fait, quels qu'il soit, larenchins ou autres fes que enfes deseagies fache, il n'en doit iestre jugies ne condempnes quant a le loi pour le *deseagement*. (Roisin, ms. Lille 266, p. 59.)

DESAAGIÉ, *desaaigié, deseagié, desaygié, desagié, desagé*, adj., mineur, qui n'a pas l'âge :

Pere et mere a le warde des enfans tant com il sont *desaaigié*. (*Li Usages de le cité d'Amiens de coi on plaide devant le Maieur*, ap. A. Thierry, *Mon. de l'hist. du tiers état*, I, 143.)

Enfans *desaygies*. (1290, *Acte du Cte Gui*, Tailliar, p. 361.)

Et se en celi lieu hyretages eschaoit a enfant *desaagié*, li *desaagiez* aroit bail. (1291, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 19 v°.)

Baus poet acroistre pour le *desaagiet*, mais amenusier ne poet il tant que des hyretages du *desagié*. (*Anc. coutum. de Picardie*, p. 8, Marnier.)

Se ly enfans auxquels ces heritaiges deveroient parvenir ou seroient escheus estoient *desagiez*, que ces heritaiges soient vendus par justice. (*Ch. de 1355*, Hist. de Liège, II, 420.)

Se li testateur avoit enfans *deseagies*. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 50, Borgnet.)

En succession ou il y a quelques *desagez*, la division se peut demander par les agez. (*Cout. du pays de Liège*, XI, 9, Nouv. Cout. gén., II, 330a.)

DESAAISIER, v. n., faire perdre le contentement :

Sil ne lor puet *desaaisier*
En penser et en souhaidier.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 18 v°.)

— *Desaaisié*, part. passé et adj., mal à l'aise :

Si sunt las et *desaaisié*, mal atirié et desgarni. (Guill. de Tyr, I, 90, P. Paris.)

DESAAMER, voir Desaesmer.

DESAANCRER, v. n., lever l'ancre :

Et pour se gent plus esbaudir
Fist au *desaancrer* tentir
Mil trompes.
(*Renart le nouvel*, 4939, Méon.)

— Réfl., dans le même sens :

Cil qui pooient eschaper et venir au port, disoient aus marcheanz et aus autres pelerins qui venu estoient qu'il *se desaancrassent* et s'enfoissent tost. (Guill. de Tyr, I, 196, P. Paris.)

DESAARDRE, voir Desaerdre.

DESABELIR, *desabellir*, v. n., ne pas convenir, déplaire, désagréer, être désagréable :

Mais çou molt li *desabeli*.
(Chrest., *du Roi Guill.*, 2391, Michel.)

Et ce moult li *desabeli*
Quant il einsi l'avoit perdue.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 47c.)

Mais ce me *desabelist* moult
Qu'eles sont de cors et de vout
Meigres et pales et dolantes.
(*Cheval. au lyon*, 5223, Holland.)

Onques en nostre vie puis que venismes ci
Chose que vousissies ne nous *desabeli*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 123 v°.)

Ce point fort me *desabelli*.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 55b.)

Con onques ne *desabeli*
Largece a gentil bacheler.
(*Li Dis dou Bacheler*, Ars. 3142, f° 303a.)

— Impers. :

Quant li perez le voit molt li *desabelly*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 226 r°.)

Ne vous vueille *desabellir*,
Se ma cousine et moy parlons
De ce que nous a faire avons.
(*Miracles de Notre-Dame*, I, 4,913, G. Paris.)

DESABLER (se), v. réfl., se dessaisir de :

Car si le bastard apres la mort son pere entra com fiz e heyr en le heritage, etc., e fut seisi, etc., e pus fut vouché com fiz e heyr son pere, tut vousit il dire q'il fut bastard, etc., par quei com fiz e heyr ne deyt il garrantir, il pur ceo ne *se desablereyt* de la garranty. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 57, Rer. brit. script.)

DESABORDER (se), v. réfl., sauter pardessus le bord :

Or estoit celuy Jaulain tant tenu de pres et si rudement assailly par ceulx de la barche qu'il estoit tout espouventé, et tant que non obstant son secours comme arecreu et pavoreulx *se desaborda* de la

barche et se mist en fuyte. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5083, f° 151 r°.)

desaborer, voir Desavorer.

desabornage, s. m., règlement de bornes :

En matiere de *desabornage* et de difficulté sur limites d'heritages la plainte s'en fera verbalement et par escrit par devant lesdits prevosts et jurez par celuy qui pretendera que bornes soient mises entre son heritage et celuy y confinant. (*Cout. de Binch*, Nouv. Cout. gén., II, 204b.)

desabrié, adj., qui est sans abri :

Nud ne *desabrié*
Mort de faim ou de soif
Ne d'ostel desbrié.
(*Li Contenz dou monde*, Richel. 1593, f° 143c.)

Morvan, *désabeurier;* H.-Maine, *désaberier;* Aunis et Saintonge, *désabrier*, découvrir.

desaccepter, v. a., ne pas accepter :

Pour nul tresor je ne vouldroye *desaccepter* ne refuser l'honneur de ceste feste. (*Perceforest*, vol. III, f° 51b, éd. 1528.)

desacenser, v. a., dépouiller :

Dont sommes toz hors de perece,
Qui maint cors *a desacenssé*.
(*Le Dit de Perece*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 63.)

desacesmer, - *chesmer*, v. a., dépouiller de sa parure :

Alemandine ert apeliee ;
Ne fu mie mal acemee.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 90a.)

Desacesmee.
(Var. de la copie de Ste-Pal. à l'Ars.)

Fu couchie esroment, quant *fu desachesmee*.
(*B. de Seb.*, v, 812, Bocca.)

desachier, - *cier*, *dess.*, *desacquier*, verbe.

— Act., tirer, détirer, tirer par secousses :

Si le ferai a cevalx *dessachier*.
(Raimb., *Ogier*, 9458, Barrois.)

Mix volroie *estre* a cevals *desacies*
Que de che faire en fusse encoragies.
(Id., *ib.*, 4943.)

Et les membres dou cors desrous et *desachies*.
(*Rom. d'Alix.*, Vat. Chr. 1364, f° 6b.)

Moult tost rompuz et *desachiez*
Les membres dou cors vos *aront*.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 12d.)

An vain *desachet* om lo ruit del vice se li duiz n'en est premiers stoppeie. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 107 r°.)

Lors le reherdent et tirent et *dessachent*,
Tant l'apresserent la pute gent sauvage
Que contre terre tot malgré lui l'abatent.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 269f.)

An brun baucent le tirent et *desachent*.
(*Enf. Guill.*, Richel. 774, f° 4 r°.)

Sachiez qu'il m'*avoit* laidengie
Et detiree et *desachie*.
(*Cleomades*, 7293, Hasselt.)

Chascuns le *desache* et detire.
(*Des III Dames et de l'Anel*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, I, 174.)

Li cien l'atainsent et pillierent
Et navrerent et *desakierent*,
Mais en le fin lor escapa.
(*Ren. le nouv.*, 3401, Méon.)

Petreus au chesne se court,
A .II. bras le vait embracier,
De terre le vait errachier,
Moult le *dessache* ça et la.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 170d.)

Pour ung cordel dont on *desacquiet* les quaynes des portes de le ville oultre des mollettes quant elles sont rompues. (*Compte de 1442*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Réfl. :

Qui dont veist la soie gent
Com cascuns *se desache* et tire,
Se nus por duel ne por martyre
Deust morir, il fuissent mort.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 21 v°.)

Picardie, Vermandois, *dessaquer*, ôter, tirer. Guernesey, *désaquer*, s'élancer tout à coup, se mettre en course.

desacier, voir Desachier.

desacoillir, v. a., refuser de faire un bon accueil à :

Se nus des compagnons est malades, tout li autre li doivent acoillir tant qu'il ouveront, de deus souls cascun jour, jusques adont qu'il sera si garis qu'il se pora aidier, et doit cis malades estre acoillis par le main de prevost et d'un des compaignons, et, ki le *desacoillira*, il doit vingt sols. (1298, *Cart. de Namur*, Stat. des monnayeurs à Namur, Borgnet et Bormans.)

desacointier, verbe.

— Act., séparer :

A l'anemi s'est acointies,
Qui tant le fait musart et cointe
Que de tous biens le *desacointe*.
(G. de Coinci, *de Theophile*, Ars. 3527, f° 109b ; ms. Soiss., f° 12a.)

Por Deu li pri si mi acoint
Que de toz maus me *desacoint*.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 33a.)

Que de toz maux me *desacointe*.
(Id., *ib.*, Richel. 19152, f° 33d.)

Et s'estre puis de vous acointe,
Sans ce qu'autre m'en *desacointe*.
(A. Chart., *Liv. des quat. dames*, Œuv., p. 693, éd. 1617.)

Dieu feist les deux grands flambeaux... a celle fin aussi qu'ils *desacointassent* la lumiere et les tenebres. (*Préf. de J. de La Mirande*, ap. La Bod., *Harmon.*, p. 836.)

— Réfl., se séparer :

Por estre a li plus bien acointe
De tot le mont *se desacointe*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 134a.)

Amors qui orguilleus mestroie
M'avoit adonc de novel point
Si fort que ne cuidoie point
Estre d'amors si apointiez,
Ainz *m*'en *ere desacointiez*
Avant, ne amer ne daingnoie.
(*Compl. d'amors*, Richel. 837, f° 355c.)

— Act., repousser, rompre avec :

Ses amis, ses povres acointes
A maintenant *desacointiez*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 31b.)

Povres genz et povres acointes
A il dou tot *desacointiez*.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 10d.)

Povre gent ne povres acointes
A il du tout *desacointies*.
(Id., *ib.*, Richel. 375, f° 311c.)

Bien vaut pour li bien acointier
Ses acointes *desacointier*.
(*Du Clerc malade*, Richel. 15212, f° 145 r°.)

Ja nus ne s'i acointera devant qu'il *desacointera* por li toutes acointes. (*De la mere au roi de Paradis*, Ars. 3527, f° 103a.)

desacompaignier, - *aignier*, *desacc.*, verbe.

— Act., séparer :

D'icele compaignie nous *desaconpaigne*.
(*Poés.*, Vat. Chr. 1490, f° 9 v°.)

— Réfl., se séparer :

Mais quant si *s*'en *desacompaigne*
Ne troverez ja si remaigne.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 15074, Michel.)

Lesquelx de leur bon gré *se sont* desassociez, *desacompaingnies* et delaisses, et par ces presentes se desassocient et despartent l'une partie de l'autre. (1490? Arch. Gironde, E, Not., Minutes d'Oliv. Frapier, 278-1, f° 72 r°.)

— Act., quitter, abandonner :

Un magicien, qui ne l'avoit jamais voulu *desaccompagner* pour le profit qu'il tiroit du vivant d'elle de son art. (Paré, *Œuv.*, XIX, xxxi, Malgaigne.)

Le lantgrave de Turingue, le duc de Saxoigne, le roy de Boheme, les archevesques de Mogunce et de Treves, qui estoyent avecques luy, l'abandonnerent de faict, et repasserent les mons avecques leurs gens. Parquoy, se voyant ainsi *desacompaigné*, luy fut force de rompre son entreprise et de s'en retourner aussi en Allemagne. (D. Sauvage de Fontenailles. *Hist. du royaume de Naples*, f° 121 v°.)

desaconcier, v. a., dédaigner ?

Tu pooiez estre surhaucié pour lo mariage de ta suer coment tu dis, et estre enrichi, se la impatience et toe arogance non fust, et se non *avisses desaconcié* mon service. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, viii, 26, Champollion.)

desacordable, *desacc.*, adj., discordant :

Par sonz *desaccordables*. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 95a.)

A criz *desacordables* et desacoustumez. (Id., *ib.*, f° 191a.)

desacordance, s. f., désaccord, dispute :

Les paroles sunt recordees
E retraites e recontees,
Oiant trestuz, en audience,
Si c'unc n'i sorst *desacordance*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6733, Michel.)

Ne n'out entr'eus *desacordance*
Por ce, ne nule mauvoillance.
(Id., *ib.*, II, 34184.)

desacordant, *desacc.*, *disacc.*, adj., discordant :

Desqueux draps des parties sont disrumpues et debruses et *disaccordantz* en colour. (*Stat. de Richard II*, an xiii, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Absonus, na, num, *desaccordant*, discordant. (R. Est., *Dictionariolum*.)

desacouardi, *desacoardi*, adj., qui a perdu sa lâcheté, sa poltronnerie :

Or estes *desacouardie*,
Diavle vous font si hardie.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 118a, et ms. Corsini, f° 104c.)

.... *Desacoardi*.
(*Ib.*, 15763, Méon.)

DESACOUSTUMEEMENT, -*coutumement*, adv., d'une manière insolite :

Insolite, *desacoutumement*. (*Gloss. de Conches.*)

Et devons savoir que *desacoustumeement* chevaucher tard nuyst au cheval, mais chevaulcher au matin luy est bon. (F. Nicole, *Trad. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 95 r°, éd. 1516.)

DESACROISSEMENT, s. m., décroissance :

La lune et les trois planetes erratiques qui sont sur le soleil reçoivent acroissement et *desacroissement* en leur propres vertus selon les figures qu'il sont en comparoison du solail. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 29 v°.)

DESACUSER, v. a., disculper :

Par luy *seroit desaccusee*,
Toute la coulpe avoir volroit.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 35c.)

On ne peult *desaccuser*,
N'excuser,
Qui la laisse par rancune.
(A. Chart., *Poés.*, le Lay de paix, éd. 1617.)

DESADHERDRE, voir Desaerdre.

DESADJOURNER, v. a., révoquer l'ajournement de :

Adjourna un homme pour un coup de coustel a comparoir a trois briefs jours ;... et estant venu a sa connoissance que le battu n'estoit point navré, il alla a la femme du battant et *desadjourna* son mari. (1389, Arch. JJ 138, pièce 98.)

— *Desadjourné*, part. passé, dont l'ajournement a été révoqué :

Et s'en ala Guillaume Vicart attourné au reverent pere *desadjourné* et defendu de ma demande. (1300, *Cart. de Ph. d'Alençon*, p. 284, Arch. Eure.)

DESADNARDER, voir Dessenarder.

DESADONC, adv., depuis lors :

Et la grace dau Saint Esperit *desadonc* en coi. (*Serm.*, XIIIe s., ms. Poitiers 124, f° 21 r°.)

DESADRECIER, v. a., repousser, éloigner :

Ahi ! felon traiteur,
Tant ont vos cuers grant joie
Et grant leece
Quant vos poes cele *desadrecier*
Qui vers amors par loiauté
S'adrece.
(*Poët. fr. av. 1300*, IV, 1537, Ars.)

DESAEDRE, voir Desaerdre.

DESAERDRE, -*aherdre*, -*aardre*, *adherdre*, verbe.

— Act., détacher, dégager, débarrasser :

Brun qui pendeit ont receu[z],
De sa sele l'*ont desaers*
E a terre cochié envers.
(*Rou*, 3e p., 11076, Andresen.)

Des murs les *unt* si *desaers*,
Tuez e trebuchez envers,
Que n'i a rien del effundrer,
Del abatre ne del entrer.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 19096, Michel.)

Mes pren une cuve parfonde,
Grant et large, fort et reonde ;
Si met betume et pois resine,
Et gluz, et autre medicine,
Que bien te saurai destemprer ;
Si la cuit si bien atemprer
Que, se de ta main i touchoies,
Desaerdre ne l'en porroies.
(*Dolop.*, 5578, Bibl. elz.)

Tes cornes t'estuet *desaerdre*
Ou la vie te covient perdre.
(Guillaume, *Best. div.*, 323, Hippeau.)

— Réfl., se détacher, se dégager, au propre et au fig. :

En saillant guenci de travers,
De l'anemi *s'est desaers*.
(Wace, *Brut*, 11924, Ler. de Lincy.)

Li nature *s'*an puet a poenes *desaherdre*. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 107 r°.)

Peu est de gens c'est or du mains
Qui au siecle sauver se puissent ;
A tant d'abuissemenz s'abuissent
Que leur ames dampnent et perdent.
Pour ce souvent *s'*en *desaerdent*
Cil qui se sevent bien amer.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 78c.)

Por ce sovent *se desaerdent*.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 78b.)

Ensi dou mont *se desaert*.
(Id., *ib.*, f° 201b.)

Quant de pechié *se desaert*
Li hons et as vertuz s'aert.
(Reclus de Mol., *Miserere*, Richel. 23111, f° 246c.)

Quant de pechié *se desahert*
Li hom.
(Id., *ib.*, Ars. 3527, f° 130a.)

D'illuec ne *me* poi *desaherdre*,
Ains m'i convint la coe perdre.
(*Renart*, Suppl., p. 170, Chabaille.)

Se de ce ne *se desaerdent*
Le los du monde et Dieu en perdent.
(*Le Dit de Perece*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 59.)

Cele nef s'acosta a la roche, et li vent la tenoit si serree a la roche de cele part dont il venoit qu'ele ne *s'*en pooit *desaerdre*. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 61a.)

Et pour ce se doit mettre en coste
La foy, si que nul ne l'en oste,
Et avoir avec soy sciencee :
Quant elle *s'*en *desaherdra*
Son nom et son estat perdra.
(*Le Chapel des trois fleurs de lis*, ms. Berne 217, f° 76c.)

Cil *se* voudront meaux *desaherdre*
De vraye foy.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 188c.)

La glu ne *se* peut *desadherdre* de ceulx (gluons) qui sont de blanc boul. (*Modus*, f° 135 r°, Blaze.)

— Neutr., se détacher :

Car li murs de la tour dessoivre et *desaert*,
N'i a si fort piler qui aval ne dessert.
(*Guiteclins de Sassoigne*, Ars. 3142, f° 239e.)

L'œvre qui ne puet *desaedre*
Du diable, se par cels non
Qui l'avoient fet en lor non.
(Evrat, *Bible*, Richel. 12457, f° 5 v°.)

Deables n'a pooir de perdre
Quant l'ame qui leens repensse
Ne puet avoir nule deffense,
Du maufé ne puet *desaerdre*.
(*Des .VII. vices et des .VII. vertus*, Richel. 837, f° 187d.)

Il virent la croiz *desaardre* de l'escu. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 43d.)

Suisse rom., *desseirdre*, sevrer.

DESAERIER, voir Desairier.

DESAESE, voir Desaise.

DESAESMER, -*aamer*, verbe.

— Act., honnir ?

Lez *a* il auquels desevres
Et *desaamez* et despars.
(*Gill. de Chin*, 5071, Reiff.)

— Réfl., se méprendre :

Jehan, moult *se desaesme*
Qui dit que mieus vault uns fleus
Que .II.
(Jehan *à* Greviler, Vat. Chr. 1522, f° 158b.)

DESAFAITEMENT, s. m., inconvenance, relâchement, mauvais goût :

Les corages d'esgaiemenz
Qui mult nuisent a foles genz,
Ne d'icele ovre delitable
Dunt l'om est tost vers Deu copable
N'out il nul *desafaitement*
Ne si fait abandonement
Dunt trop fust de la gent repris,
Blasmez, empeiriez ne maumis.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 12753, Michel.)

DESAFAITIÉ, -*faité*, adj., inconvenant :

Si que si quors ne s'entrement
De nule chose desleié
Vilaine ne *desafaité*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 8053, Michel.)

Mult a en vos fol chevalier,
Et *desafaitié* et forfait.
(*Mess. Gauvain*, 456, Hippeau.)

Vus parlez cum *desafaitee*
Quant si m'avez a desl[e]ee.
(*Tristan*, II, 303, Michel.)

DESAFAUTRER, voir Desafeutrer.

DESAFELTRER, voir Desafeutrer.

DESAFEUTRER, -*feltrer*, -*fautrer*, -*foutrer*, verbe.

— Act., désarçonner :

Salorez est cheus, dus Naymes chancelez,
A petit que il *n'est* do tot *desafautrez*.
(J. Bod., *Sax.*, CCLXXXIV, Michel.)

Bauduins les encauce desci que al fossé,
.XIIII. chevaliers i *sont desafeutré*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 72b.)

Ocis nos *ont* quint Elion,
Guion parmi le cors navré,
Hector vilment *desafeutré*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 48c.)

— Neutr., être désarçonné, tomber de cheval :

Car laidement le fist *desafeutrer*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 191 v°.)

Teus .IIII. chevalier lor fait *desafeutrer*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 22a, Michelant.)

Que fait Manduis ? — Or ains le vi tumer,
A un François le vi *desafeutrer*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 24, Tarbé.)

— *Desafeutré*, part. passé, désarçonné :

Demain verra maint Turc *desafoutré*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 15ª.)

Il laissa Guiteclin vilment *desafautré*
Autre piez de chevax, et des autres planté.
(J. Bod., *Sax.*, cxxxi, Michel.)

— Privé de sa selle, déharnaché :

Un destrier li ont amené,
Le sien trueve *desafeutré*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 105ᵇ.) Var. de la copie de Ste-Pal., *desafeltré*.

Mais quant li chevaus verse et est *desafeutres*
Dont n'en pot mais Rolaus, si le convint verser.
(*Ren. de Montauban*, Richel. 24387, f° 26 v°.)

— Dépouillé :

Mais Walerans i fu entres,
S'en iert envis *desafeutres*.
(Mousk., *Chron.*, 29733, Reiff.)

DESAFFARE, s. m., sorte de hareng :

Tous harens sors, fres, *desaffare*, et autres selletans et harens. (*Ch. de* 1309, Arch. mun. Rouen, U i, f° 190 v°.)

DESAFIANCIER, *desaff.* (se), v. réfl., perdre la foi :

Il ne douta mie en *desaffiançant soi*. (Guiart, *Bible*, S. Pol ad Rom., ms. Ste-Gen.)

DESAFIER, verbe.

— Act., défier :

En ceste cort n'a chevalier,
S'il me voloit *desafier*,
Que il ne me trovast armé
Sor mon cheval, en mi cel pré.
(*Floire et Blancheflor*, 2ᵉ vers., 3009, du Méril.)

— Désapprouver :

Seneques pour ce *desafie*
Celui qui se fait champion
S'il est de tele emprision
Qu'il voeille tous les tours aprendre.
(Alart, *Dis des Sages*, Ars. 3142, f° 145ª.)

— Refuser :

Ceu k'elle n'ait pooir ke m'escondie,
Ne m'otroie ne ne me *desafie*.
(*Chans.*, ms. Berne 389, f° 32 r°.)

— Réfl., se défier :

Il n'est nulle foiz sanz grant cure (le riche)
Es biens presens point ne se fie
Et des futurs *se desafie*.
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 14ᵇ.)

— Neutr., être défiant :

Diffidere, *desafier*. (*Gloss. de Conches*.)

DESAFIRE (se), v. réfl., se défier :

Cil peche en seint(e) esperit
Quant de sa bunté *se desafit*.
(Pierre, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 19ᵈ.)

DESAFORESTER, v. a., faire sortir de la forêt. Quand la *foresta* avait été établie, même avec le consentement royal, elle pouvait être supprimée, aussi bien dans les domaines des particuliers que dans ceux du prince. C'est ce qu'on appelait *deafforester* ou *disafforestare*. De même, les forestæ détruites étaient susceptibles d'être reconstituées ; c'est ce qu'on appelait *reafforestare*. (A. Maury, *Forêts de la France*, p. 73.)

Totes les forez qui sunt aforestees en nostre tens *seint* maintenant *desaforestees*. (1215, *Diploma reg.*, Achery, III, 582.)

DESAFOUTRER, voir Desafeutrer.

DESAFRANCHI, adj., privé de ses droits de franchise :

Lesdits enfants ne deviennent par la affranchis ou *desaffranchis*. (*Cout. d'Ypres*, Nouv. Cout. gén., I, 887ª.)

DESAFRENÉ, *dess.*, adj., débridé, fougueux :

Car toi de cheval eslaissier
Qui le geule a *desafrenee*.
(*Vers de le Mort*, Richel. 375, f° 337ᵍ.)

Un autre gent i a
Fol et *desafrenee*.
(*Chastie Musart*, Richel. 1593, f° 140ª.)

— Avec un nom de chose, qui n'est pas retenu :

Guimple *dessafrenee*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 47,21.)

DESAFRER, - *affrer*, *dess.*, verbe.

— Act., enlever l'orfroi, la broderie d'or de :

De sun osberc les dous pans li *desafret*.
(*Rol.*, 3426, Müller.)

Fiert Richart en l'escu, qui d'or est paintures ;
Desous la blouke d'or li *a* fraint et quassé
Et le hauberc du dos rompu et *dessafré*.
(*Fierabras*, 4141, A. P.)

Sil fiert sur son escu bende
K'il la li *ad* freit e quassé
Le hauberc rumpu e *desafré*.
(*Mort du Roi Gormond*, 122, Scheler.)

Car sun escu li estrua
E sun hauberc li *desafra*.
(*Ib.*, 558.)

L'empereres le fiert en son escu listé,
Desos la boucle a or li *avoit* estroé
Et l'auberc de son dos derot et *desafré*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 34, Michelant.)

Desor la boucle li *a* fraint et troé
Le blanc hauberc desrompt et *dessaffré*.
(*Jourdain de Blaivies*, 1052, Hoffmann.)

En plus de .xv. leus *ont* son escu troé
Et l'aubert de son dos deront et *desafré*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 23 v°.)

— Neutr., perdre son orfroi :

L'aubers fut boins quant ne pot *desafrer*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 56ª.)

— *Desafré*, part. passé, dont l'orfroi est enlevé :

Li escu erent percié et estroé
Et li hauberc ronpu et *desaffré*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 17ᶜ.)

La veissies mainte targe troee
Et tante brogne rompue et *dessaffree*.
(*Ib.*, Richel. 4988, f° 221 v°.)

La ot tante targe cassee
Et tante broigne *dessaffree*.
(*Blanchardin*, Richel. 19152, f° 183ᵉ.)

Et tante rice broigne deroute et *dessafree*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 102, Michelant.)

La veissiez grant estour aduré,
Tante hante fraindre et tant escu troué,
Et tant hauberc derout et *dessaffré*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 24ᶜ.)

DESAFUBLER, *deseffubler*, verbe.

— Réfl., se dévêtir :

De ses guarnemenz *se* desvesti e *desafublad*. (*Rois*, p. 69, Ler. de Lincy.)

— Se disculper :

Et comme ilz viendront en court et ne *se* purrount *desafubler* de ceux personnels tortz faitz sur nous, en desherite sont de nous, etc. (Britt., *Loix d'Angl.*, f° 30 v°, ap. Ste-Pal.)

— Act., enlever, en parlant d'un vêtement :

Une pur çoe sun mantel ne fust *deseffublant*.
(*Horn*, 2619, Michel.)

— *Desafublé*, part. passé, qui a enlevé ses vêtements :

Et Blanceflors est entree en Paris,
Molt richement, et li dus Auberis,
Desafublee, et fut en .i. samit.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 15ᵈ.)

Vait (Yseult) par la rue *desafublee*.
(*Tristan*, t. III, p. 78, Michel.)

DESAGÉ, voir Desaagié.

DESAGENCIER, - *jancier* (se), v. réfl., se séparer :

Uns et autres *se desajancent*.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 240.)

DESAGREABLETÉ, s. f., non-agrément :

Ne ne fera reclamer... par reson... de decevence, de *desagreableté*. (1325, Chap. de Ste Croix, Arch. Loiret, G ii.)

De decevance, de *desagreableté*, de lesion. (1328, Montpipeau, Arch. Loiret.)

Toute cause de *desagreableté*. (22 avril 1339, *Ch. du prév. d'Orl.*, Ste Croix, Arch. Loiret.)

— Réprobation :

La *desagreableté* du juge. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 3ᶜ.)

— Ingratitude :

Si ne devons arrester en nulle maniere en pechié de ingratitude, c'est assavoir de *desagreableté*. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 16ᶜ.)

DESAGREANCE, s. f., dégradation :

Degradatio, *desagreance*. (*Gloss. de Conches*.)

DESAHANÉ, part. passé, qui n'est pas labouré, cultivé, soigné :

Cil ki aiment cest siecle ahanent tant plus lur deforaineteiz, com plus laissent lur devantraineteiz *desahaneies*. (*Job*, p. 473, Ler. de Lincy.)

DESAHERITER, voir Desaireter.

DESAHIRETER, voir Desaireter.

DESAIDIER, verbe.

— Act., désarçonner :

Sore lor cort si asprement
Et si chevalorosement
Qu'il les *a* tos *desaiwes*.
(*Durmars le Gallois*, 5523, Stengel.)

Moi et ma gent *desaiwa*,
.xiii. en ocist et affola.
(*Ib.*, 6025.)

Al comte d'Arondel hurta
Si qu'il tot le *desaiwa*.
(*Ib.*, 7783.)

Cil vient de si tres grant ravine
Qu'il *desaive* chevaliers.
(*Ib.*, 8048.)

— Réfl., se désarçonner :

Et fiert l'autre de tel maniere
Qu'il cancele et *se desajue*.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 376.)

Ains n'i falirent ne reculerent,
N'onques ne *se desaiwerent*.
(*Durmars*, 6995.)

Si durement s'entrevierent
Que trestat *se desaiwerent*.
(*Ib.*, 7311.)

DESAIER, v. n., abuser :

Abuti, *desaier*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. 4120.)

DESAIEUVRER, voir DESSEVRER.

DESAIMER, voir DESAMER.

DESAIRETER, - *ayreter*, - *ahireter*, - *aheriter*, verbe.

— Réfl., se dessaisir :

Et *m'en sui* dessaizis et *desayretes* en le main le devant dit Bauduin. (1280, Arch. S 5060, pièce 4, Suppl.)

Duquel vendu il *se sont* desvestu et *desahireté*. (1328, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 86 v°.)

Se sont dessaisi et *desaireté*. (*Ib.*, f° 89 r°.)

Desquelles possessions je *me suis* dessaisies, desviestues et *desaheritez* et exentez a touz jours. (1340, Arch. JJ 72, f° 424 r°.)

DESAIRIER, *desairer*, *desaerier*, verbe.

— Act., dénicher, déloger :

Mais assez (est) plus dolans c'oisaus *desairiez*
Ou home desherité qui a tort est jugiez.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 20 r°.)

Prendre ny *desairer* oyseaux de proye, etc. (*Cout. de Bret.*, Nouv. Cout. gén., II, 759.)

Desairer, to unayrie; or spoyle, and destroye an ayry of hawkes, etc. (COTGR.)

— Fig., maltraiter, ravager, détruire :

Li rois fist devant les portes
Faire fosses et bares fortes,
Por caux dedens si *desairier*
Qu'il y puist son duel esclairier.
(MOUSK., *Chron.*, 26807, Reiff.)

François i sont moult tot entré,
Et ont partout le fu bouté,
Et quant tout *orent desairié*
Si sont a l'Ille repairié.
(ID., *ib.*, 21087.)

— Réfl., se débander, s'enfuir en désordre :

Esteme vos .I. livon qui estoit desloiies du travail ou il ert mis por çou que il ne feist mal a chascun. Lors *se sont* tuit *desairies* por le paour de lui. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 5 v°.)

— *Desairié*, part. passé, égaré :

Quer je ne fuy mie tel que je vous doie apeler pere com' cel qui sui du tout forlignies et *desaeries* ! (*Mir. du monde*, ms. La Sarra, p. 46, Chavanne.)

Aunis, *désairé*, sorti de ses habitudes, embarrassé.

DESAISE, *desayse*, *desaese*, *deseesee*, *disease*, s. f., malaise, maladie, difformité :

Je me trouvoye en aussi grant *desaise*, plein de douleurs. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 109, La Grange.)

L'eir illeoques est graundement corrupt et infect, et plusiours maladies et autres *diseases* nient sufferables aveignent de jour en auter. (*Stat. de Richard II*, an XII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

A tres grande *desaese* de plusours du people. (*Ib.*, an XIII.)

Ou que est deforme, decrepite, ayant horrible *disease*, ou graund et continual infirmitie. (LITTL., *Instit.*, 109, Houard.)

— Chagrin :

Fust molt lee qu'il le vist en vie ; mes molt a *deseesee* de cuer qu'il le vist si meseysé. (*Foulq. Fitz War.*, Nouv. fr. du XIV° s., p. 107.)

Et ne pas soustenir leur *desayze*. (*Reg. de la jur.*, Lett. du 22 juill. 1406, à Ed. III, Arch. mun. Bordeaux.)

Car mieulx me vaut tout a un coup morir,
Que longuement en *desaise* languir.
(CH. D'ORL., *Poés.*, II, 10, Ch. d'Héricault.)

Nous donnant souvent tribulacions, meschiefz et *desaises* qui sont en ce monde. (ID., *Disc. pour le duc d'Alenç.*, ap. Champollion, *Ducs d'Orléans*.)

— Manque :

Par *desaise* de vittuaires. (11 août 1374, *Lett. de Gal. Visconti au Cte de Sav.*, Arch. Savoie.)

DESAISINE, voir DESSAISINE.

DESAITIER, voir DESHAITIER.

DESAIVIÉ, - *avié*, *aivé*, part. passé et adj., défoncé, en parlant de terres :

Li preudom dont je vous paroill vindrent en ces terres. Moult i orent grans travaus et grans mesesez pour l'iver, qui moult estoit asprez et pour lez terres qui trop estoient *desavieez*. De viandez i orent merveilleuse soufrete. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 25^f.)

Por les terres qui trop estoient *desaiviees*. (G. DE TYR, II, 17, Hist. des crois.)

Por les voies qui trop estoient *desaivees*. (ID., éd. P. Paris, I, 77.)

En deserz *desaiviez* qui estoit mout pleins de terre et de sablons. (ID., XIX, 25, Hist. des crois.)

DESAJANCIER, voir DESAGENCIER.

DESALAITIER, *desalletter*, v. a., sevrer :

Et Helcana son baroun lui dist : Fai ceo que tu vois que bon soyt a toy, et demores si la que tu le *desallettes*. (Bible, XIII° s., dans Ler. de Lincy, *Introd. au livre des rois*, p. CX.)

Lors crust l'enfaunt et *ert desallettee*. (*Bible*, Richel. 1, f° 6^b.)

Suisse romande, *desalaithi*, *desalaiki*.

DESALER, v. n., trépasser :

Tant ne fu jovencians ne fors
Que *desalez* ne *soit* et morz.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 4^a.)

DESALOER, - *uier*, v. a., déplacer :

N'a pierre an heaume tant soit bien saellee
Des copx qu'il donent ne *soit desaluiee*.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 25^b.)

As os *desaloez* de lor propre siege. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 2^c.)

Bas-Valais, Vionnaz, *dézaloyé*, déranger.

DESALOSER, - *osser*, v. a., blâmer, déshonorer :

Miex est que il i muiren .c. chevalier armé,
Et .c. en soient pris et d'avoir rachaté,
Que Renaus i *soit* mors ne vos *desalosses*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 237, Michelant, Richel. 24387, f° 26^b.)

Seignour baron, dist il, or ne vous desperez,
Receves le martyre qui vous est aprestez,
Qui en l'aigue entrera tous *iert desalosez*,
Li fouyrs ne li vaut .II. den. monnaez.
(*Siege de Barbastre*, Richel. 24369, f° 132 r°.)

DESALOUER, *disalower*, v. a., blâmer :

Tost selonc la marine eschivent les valees
E les tertres qui *sunt* auques *desalouees*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 27 r°.)

Je le loue bien, mays je le *desaloue* en cecy. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 517, Génin.)

— Désavouer :

Et enquergent les justices devant queux tielx chartres serrount alleggees de mesme la suggestion et ceo aux bien des chartres devaunt ses heures grauntes come des chartres qui serront grauntes en temps aveignir, et s'ils les troessent nient verroyes adonques *disalowent* les chartres issint alleges et ent facent outre ceo que la ley demaunde. (*Stat. d'Edouard III*, an XXV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Si appres soit trouvé la suggestion nient veritable *soit* la chartre *disalowee* et tenuz pur nul. (*Ib.*)

DESALUCHIER, v. a., déplanter :

Et se aubres aporter doit
Fruit qui soit biaus et colorez
Et dedans fust mavais trovez,
Corrumpus et faillis et faus,
Se li prodons estoit leaus
Il lou feroit *desaluchier*
Ignalement et araigier.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 139^d et Richel. 23111, f° 140^b.)

DESALUIER, voir DESALOER.

DESAMARRER, v. a., démarrer :

Ladite nef *fut desamarree*. (*Cout. locale d'Oléron du* XIV° *s.*, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

DESAMASER, v. a., démolir :

Et si doit li dis Jehans ledite masure amaser si bien et si souffisament que li dis commanderes y puist cascun an hireter et perpetuelment prendre les dis lib. dessus dites de rente et sans kerkier d'autre rente ne d'autre redevauleté que des dis lib. dessus dites, et sans *desamaser* ne empirier le lieu de chou que fait y sera. (1338, Arch. S 5051, pièce 55, Suppl.)

1. **DESAMER**, *desaimer*, *desaymer*, verbe.

— Act., cesser d'aimer :

Qui m'enorte a *desamer*
Dame si jolie.
(A. DE LA HALLE, *Chans.*, Richel. 25566, f° 1 r°.)

Vaillans hom quant a li (à telle femme) tant
Il fait trop a *desameir*.
(SIM. D'AUTIE, *Chans.*, ms. Berne 389, f° 81 v°.)

Ke li plus grant mesaise
Chou est de *desamer*.
(*Dou vrai Chiment d'am.*, Richel. 1553, f° 516 v°.)

Il aime et *desaime* apertement. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 288, Chabaille.)

Je n'ay fait ou dit chose par laquel je merite d'*estre* ainsi *desaymé* d'elle. (LARIV., *le Fid.*, I, 4, Bibl. elz.)

Doncques il faut que je meure *desaymé* de vous et sans vostre grace? (ID., *ib.*, I, 5).

Donc vous voulez *desaymer* qui vous ayme? (ID., *ib.*, III, 1.)

Mais je voy bien que je ne suis plus maistre
De mes desirs, et si ne le peux estre,
Car qui pourroit en aimant *desaimer* ?
(*Bigarrures du S. Des Accords*, ch. III.)

— Réfl., cesser de s'aimer soi-même :

Je trouve bien que celluy *se desayme*
Qui erre en soy par trop grande constance.
(SCEVE, *Delie*, CCLXXI.)

2. **DESAMER**, voir DESESMER.

DESAMI, s. m., adversaire :

Lesquelz dirent que ilz n'y prendroient ja amis ne *desami* que il ne feust batu. (1484, Arch. JJ 159, pièce 183.)

DESAMIABLE, adj., désagréable :

Luxure est moult *desamiable* devant Deu. (*Serm. du* XIIIe s., ms. Mt-Cassin, f° 100^c.)

DESAMITIÉ, s. f., hostilité :

Hayne, *desamitié*, discorde. (PLATINE, *de honneste Volupté*, f° 111 r°, éd. 1528.)

DESAMOLIR, v. a., endurcir :

Demollio, *desamolir* ou endurcir. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

DESAMONCELER, -*eller*, verbe.

— Act., disperser :

Si par larmes espandre et ruisseller,
Ou richesses tost *desamonceller*
Estoit permis de revoquer les ames,
Je ne vouldroye ja tant dissimuller
Que tout ne misse a celle rappeller.
(D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 216 r°.)

— Réfl., se séparer :

El point qu'il *se desamoncelent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 285^b.)

DESAMONESTER, - *onnester*, *desamm.*, v. a., déconseiller, blâmer :

E ce que Deus en apareille,
Qui tote sainte ovre conseille,
Ne devez *desamonester*
Ne desvoleir ne destorber.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 11439, Michel.)

Et la mere le rei le *desamonesta*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 57 r°.)

Vecy, dist il, la bataille que tu loes et enortes, et je la desloe et *desamonneste*. (*Grand. Chron. de France*, Des gestes le roy Phelippe Dieudonné, XVI, P. Paris.)

Quant elle m'amonestoit ou *desamonestoit* ces choses. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 19 r°.)

Si li moustra par bieles raisons comment Normendie seroit destruite et desconsellie et cheue en grant perill se il devenoit moines. Moult li *desammonesta*; mais onques ne le pot oster de son penser. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 22, Michel.)

— Détourner :

Maintes choses te devroient *desamonester* de ce jeu. (ORESME, *Trad. des Rem. de fort. de Pétr.*, Ars. 2671, f° 44 r°.)

Il avoit moult grant desir de devenir moynes a Jumieges, mais ses hommes qui le scavoient l'en *desamonnestoient* a leur povoir. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 66^a, éd. 1532.)

DESAMONTER, v. a., faire descendre :

Anchois voit on refuser
Chelui qui trop prie,
Que chelui *desamonter*
Qui plus s'umelie.
(A. DE LA HALLE, *Chans.*, Richel. 25566, f° 1 r°.)

DESAMORDRE, verbe.

— Act., séparer, arracher :

Se Deus ne fust qui par sa mort
De nos mordre nos *desamort*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 1^d.)

... Pour nous de mort *desamordre*
Et de pecié.
(B. DE CONDÉ, *li Dis de la pomme*, 10, Scheler.)

— Se détacher de :

Se ne set coment *desamordre*
La rien a c'on le veut ramordre.
(*De la Dame qui aveine demandoit*, 186, Montaiglon, *Fabliaux*, I, 325.)

— Réfl., s'arracher, se détacher :

Fai que *me desamorde*
De vilanie et de pechié.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 5^a, et ms. Ars. 3527, f° 104^c.)

Li hom qui luxure a chier
Ne s'en puet mie deslacier...
Li hom qui a li s'amort
Envis *s'en* puet puis *desamordre*.
(ALART, *Dis des Sages*, Ars. 3142, f° 154^c.)

Quant l'ame *se desamort*
Et se repent de ses mesfais.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5169, f° 19^a.)

Mondes, qui a toi se ramort,
Se tost ne *s'en* va *desamordre*
Tu le fais apres mort remordre
De mort qui sans fin le remort.
(WATRIQUET, *Despit du monde*, 189, Scheler.)

— Act., changer de, rompre avec :

Il a grant poinne a *desamordre*
Sa costume, et d'entrer en ordre.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 46^d, et Richel. 23111, f° 27^d.)

DESAMOUR, s. f., manque d'amour, refroidissement dans l'affection :

Mesdisant met descorde et *desamour* entre les amis et les freres. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 175.)

Vostre *desamour* et nonchalence d'aimer. (*Nature d'amour*, f° 305, ap. Ste-Pal.)

DESAMOURÉ, - *amoré*, adj., qui a cessé d'aimer :

Mercis radrece et ravoie
Cuer *desamoré*.
(*Poës. ms. avant 1300*, t. III, p. 973, Ars.)

DESANCRER, v. n., lever l'ancre :

Examcero, ras, *desancrer*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

DESANGLETÉ, part. passé, ensanglanté :

Arbres saintisme, tes rains et tes branches sont tuit derameiz, despoilliez et *desangleteiz* de ta grant soffrance. (*L'Abb. de devot. et de charité*, Ars. 3667, f° 48 r°.)

DESANNEXER, v. a., séparer :

Accordons que d'ores en avant ledit pays et conté ne seront bailles ni transportes en autres mains que les nostres et de nos successeurs roys de France ne hors de ladite couronne de France, mais, en tant qu'ilz *ont esté* desunis, disjoinctz et *desannexes*, ils y seront derechef rejoints et reannexes. (1476, *Ord.*, XVIII, 255.)

DESAOIRE, v. a., diminuer :

Mais lor ovre *est* tost *desaoite*,
Ne puet monter a grant foison,
Ne que cil qui par acoison
Cuidoient jusqu'au ciel aler
Ses covint de haut avaler.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 17 r°.)

DESAOMBRER, v. a., faire sortir de l'ombre, des ténèbres :

Maria en cui s'aombra
Li solaus qui *desaombra*
Nous tous k'Eve fist aombrer.
(B. DE CONDÉ, *Une Salus de N.-D.*, Ars. 3142, f° 300^d.)

..... Si qui qu'il sont
De vilaine teche encombré
Tantost par li *desaombré*
Sont tuit, et cler, et net, et pur.
(*Complainte douteuse*, Richel. 837, f° 157^d.)

DESAORNER, -*ahorner*, -*aourner*, verbe.

— Act., dépouiller :

Veez, fet il, come ceste meson *est desahornee* et gaste et despoilliee et wide de tous biens (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 251^a.)

— Réfl., se dépouiller :

Quant l'ame c'est du cors partie,
Et le cors *c'est desaourné*,
Sel treuve le cors bestourné,
El ne set en li revenir.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 242^d.)

— *Desaorné*, part. passé, dépouillé :

Chasteé sane et chace et tue
La fievre ardant, la continue
De luxure *desaournee*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 69^b.)

(Gens) desarmez, estanz ou seanz,
Desaornez ou somoillanz.
(J. DE PRIORAT, *Vegece*, Richel. 1604, f° 39e.)

Cf. DEAORNER.

DESAOURER, v. n., mot douteux, être désarçonné :

Et li dus est en l'escu joins
Et fiert le signeur de Foillois :
Tel cop li donne que par poi
Qu'il ne li fist *desaourer*.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 322.)

De l'autre lance le requiert
Jehans de Peremont si haut
Qu'il brise ; mais li Bascles faut
Et de la tierce le rassene
Haut en l'escu deseur la penne,
Si k'il le fait *desaou[r]er*.
(ID., *ib.*, p. 372.)

Cf. DESAIDIER.

DESAPAISIÉ, part., qui a perdu la paix :

Adonc le pelerin comme troublez et *desapaisiez* en complaindant se despartoit. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. I, ch. 5.)

DESAPAREILLIER, - *illier*, - *oillier*, *desapp.*, verbe.

— Act., dépouiller :

Quant le temps vers hyver se trait
Qui les arbres *desappareille*.
(BOECE, *de Consolacion*, Ars. 2670, f° 8 v°.)

— Réfl., se dépouiller de ses vêtements :

Lai *se desaparoile* Maugalie au cors gent,
Et vint a .I. escrin, s'en trait .I. oignement,
Et vis et cors et mains en oint isnelement,
Puis si se fu baignier tot et isnelement.
(*Floovant*, 2172, A. P.)

Gallafar demoura qui commenca a *soy desappareiller* pour soy coucher au lict. (*Perceforest*, vol. V, ch. 17, éd. 1528.)

— Enlever l'appareil d'une blessure :

Icellui Huguet par son ivresse *se desappareilla* et osta ce qu'on avoit mis sur icelle playe. (1344, Arch. JJ 176, pièce 356.)

— Se distinguer, se séparer :

Ja ne *vos desaparillies*
De moi ne de ma compaignie.
(*Du Roi Guill.*, 340, Michel.)

Il sembla bien proudome, mais li cuers *se desaparoilla* moult du samblant. (TURP., *Hist. Carol.*, Ars. 5201, p. 212ª.)

C'est no souveraine estudie
De *nous* tous *desappareillier*
Des mondains de mauvaise vie.
(BOECE, *de Consolacion*, Ars. 2670, fº 5 rº.)

— *Desapareillié*, part. passé, non préparé :

N'en atroverat mies en nos la sapience son siege *desaparilliet*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768.)

— Mésallié :

De vilains est estreit son pere,
Mes gentil fame esteit sa mere,
Mout esteit *desapareilliez*.
(*Chastoiem. d'un père*, conte III, 59, Biblioph. fr.)

DESAPAROISTRE, *desapp.*, verbe.

— Neutr., disparaître :

Si cum cele lumiere ki close est entre dous mains qui apeirt et ki *desapeirt* selonc la volunteit de celui ki la tient. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, fº 126 vº.)

Desapparoistre. (XVᵉ s., Lille, ap. LA FONS, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Réfl., dans le même sens :

Quant il cuida donner a laver a un messagier qui illeuc estoit, si tost comme il se tourna, cil qui estoit en samblance de povre *se desaparut*. (LAUR., *Somme*, ms. Soiss. 208, fº 109ᶜ, et ms. Troyes, fº 63 vº.)

Il chay en l'yaue a tout le hanap, et tantost *se desapparust*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, fº 11ᶜ.)

A ceste vois celle tourbe de malins esperits *se desaparurent*. (*Ib.*, fº 236ᶜ.)

Il *se desapparut* de leurs yeulz. (*De vita Christi*, Richel. 181, fº 140ª.)

DESAPELER, - *appeler*, v. a., destituer :

Establissent leurs sergens chascun bailly en son baillage et le dit chancelier ou gouverneur ou fait de la chancellerie sans les *desappeler* ou muer sans cause raisonnable. (*Etat des officiers du duc de Bourgogne*, p. 312, ap. Ste-Pal.)

DESAPENSEMENT, s. m., imprévoyance :

Il meismes en connut bien son *desapensement* et sa coupe. (GUILL. DE TYR, I, 411, P. Paris.)

DESAPENSIÉ, - *enssié*, - *ensé*, adj., qui ne s'attend pas à quelque chose, qui est pris à l'improviste :

Car par le grant bruine furent *desapensé*.
(*Buev. de Commarchis*, 3814, Scheler.)

Uns puissant amiraux des Turs... li corut sus soudeinement, lui et les suens trouva *desapenssiez*, ceuls qui le vostrent atendre occistrent. (G. DE TYR, IX, 21, Hist. des crois.)

Desapensez. (Ed. P. Paris, I, 327.)

DESAPERCEVOIR, *desaparceveir*, v. a., ne pas apercevoir :

Il est le jor venu l'ercevesque veir,
E quant il s'en ala la nuit en l'oscur seir,
L'arcevesque Thomas qui mult ot grant saveir
L'en convea la fors, por *desaparceveir*
Fist esteindre les cirges, que hoem nel peust veir.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, fº 35 vº.)

— *Desapercevant*, part. prés. et adj., dissimulé, caché :

Quant li rois le voloit ovrir (le mur) si avoit une clavele de fer a mierveille menue; et ci tost com il la boutait par entre les jointures des colors, par quoi li entree de la clavelle estoit plus *desapersevans*, tantost cheoit .I. anginz de ceuvre... (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, fº 78 rº.)

— *Desaperceu*, part. passé, qu'on n'aperçoit pas :

Et quant li rois le voloit ouvrir (le huis) si avoit une claciele de fer a merveilles tenue et sitost comme il boutoit par les jointures des coulours par quoi l'entree de la claciele estoit plus *desapierceue*. (*Le saint Graal*, II, 319, Hucher.)

DESAPERER, v. n., disparaître :

Disparere, *desaperer*. (*Gloss. de Conches*.)

DESAPERT, adj., qui n'est pas apparent :

... Sa langue prist a denz,
Si l'estreinst c'onques n'en fu lenz
Que .II. doie bien en trencha,
El vis de cele la cracha
Si que le vis fu *desapers*
Por le sanc dont il fu covers.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, fº 35ᵇ.)

DESAPERTI, adj., attristé :

Est tost li oz *desapertiz*,
En pleurs est leur deduit vertiz.
(GUIART, *Roy. lign.*, 11783, W. et D.)

DESAPLEGIER, *desapp.* (SE), v. réfl., se désister d'un applégement :

Le seigneur de Kemené Guegnant s'est delessié de son applegement que il avoit fait contre le vicomte de Rohan, que il n'avoit que obeir pour luy, et que ledit vicomte ne poeit riens prendre sus luy, et retorne a l'obeissance audit vicomte; et accorderent entre eaux se ils poent entre cy et les prochains termes d'empres Noel, et se ils ne fasoint accord, le obeissance que ledit seignor fera ne *se desapplegera* ne li portera neisance, et ce porra raplegier ledit seignor lesdits termes passes. (1310, *Reconnaiss. donnée au vic. de Rohan*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1233.)

DESAPOINTEMENT, s. m., destitution :

Il vint a sa cognoissance que le duc de Berry tres impatiemment portoit son *desappointement* du dit gouvernement. (JUV. DES URSINS, *Hist. de Ch. VI*, an 1390, p. 79, Michaud.)

DESAPOINTIER, verbe.

— Réfl., se dévêtir :

Icellui Jehannin Emery bastard *se desapointoit* et mettoit jus sa robe. (1468, Arch. JJ 194, pièce 293.)

— Act., destituer :

Les Allemans eurent en aucune deplaisance leur empereur, si le *desapointerent* et en mirent un autre. (JUV. DES URSINS, *Hist. de Ch. VI*, an 1399, p. 140, Michaud.)

Plein de voluntez absolues, par le moyen desquelles, sans cognoissance de cause, il appointoit et *desappointoit* tels officiers qu'il luy plaisoit. (PASQ., *Lett.*, III, 8.)

DESAPRIS, part. passé et adj., ignorant, mal appris :

Je puis faire d'un fol un sage
Se je le met en mon servage,
Car nul n'iert ja si *desapris*,
Se le preng, qui ne soit apris
De sens, d'onnour, de courtoisie.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, fº 18ᶠ.)

Joines estoit et *desapris*,
S'avoie bien besoing d'aprendre
Quant tel fais vouloie entreprendre.
(ID., *ib.*, fº 22ᵇ.)

— Qu'on a cessé d'apprendre :

Au derriers fu si *desaprise* (la chevalerie)
Que du tot fu en obli mise.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, fº 13ᵉ.)

DESARAINIER, v. a., expliquer, développer :

La demande de la dete doit *estre desarainie*. (P. DE FONT., *Cons.*, XXIV, 2, var.)

DESARDOIR, v. a., détacher, desserrer :

En sa main senestre tenoit
Ja la darreanne manvee
Que il avoit des chans levee,
De sa mein oster la vouloit
Et mestre jus ou il souloit,
Mes ne peust, por vif ardoir,
De ses meins fere *desardoir*
La manvee de la senestre
Et la faucille de la destre.
(LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, fº 41ᵇ.)

Ne par enging ne par effort
Les meins *desardoir* ne li porent
(ID., *ib.*)

DESARÉ, voir DESERRÉ.

DESAREAGE, *desarr.*, s. m., embarras :

Vous en aurez le *desarreage*.
Pensez vous que soye un mouton ?
(*Farce du Pasté et de la Tarte*, Anc. Th. fr., II, 72.)

DESARECTER, voir DESARRESTER.

DESAREER, - *eier*, - *oyer*, *desarr.*, verbe.

— Act., déranger, mettre en désordre, en désarroi :

Il avoit avec soy jusques a .X. mille chevaliers *desarreie(r)s* et desordenez. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., fº 203ᶜ.)

Cent hommes d'armes davantaige les *eust* du tout *desarroyes*, or desroutes. (PALSGRAVE, *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 546ª, Génin.)

Ceste armee *estoit* bien tost *desarroyee* ou deroutee. (*Ib.*, p. 469ª.)

Mais elle par une amitié extreme qu'elle portoit a son espoux, voyant combien le tiltre de mariage *desarroyeroit* ses affaires, le denyoit fort et ferme. (PASQ., *Rech.*, VI, 17.)

Ce seul point *desarroya* grandement la treme qui se brassoit avec le duc. (ID., *Lett.*, XVII, 4.)

— Réfl., se débander, se disperser :

Les autres *se desarroyerent* pour cuyder gaigner place avantageuse. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, fº 34 vº.)

DESARELÉ, part. passé, exprime l'idée de passé au crible :

Panem crebro sinceratum et contritum, *desarelé*, clarci, desarté. (NECK., *Gloss.*, ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 87.)

DESARIVER, v. n., s'éloigner de la rive :

Item ne doivent laissier passer ne *desarriver* aucune barge ou autre vaissel pour traverser l'eaue du royaume. (*Chambr. des Compt. de Paris*, f° 40 r°, ap. Duc., *Arrivagium.*)

DESARMAGE, s. m., action de désarmer :

Que si aucune amende eschet a cause du *desarmage*, elle nous appartiendra ; et neantmoins les commis et denonciateurs sur le faict dudit *desarmage* prendront tel proffit qu'ils ont accoustumé avant ledit proces. (1422, *Ord.*, XIII, 12.)

DESAROUTÉ, adj., dispersé :

Ont les premerains encontrez
Qui vienent tous *desaroutez*,
Ça .c. sanz plus, ça .xx., ça mains.
(R. DE HOD., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 26ᵈ.)

DESARPILLIER, voir DESERPILLIER.

DESARRESSER, v. n., cesser d'être en érection :

La racine du premier satyrion prinse en laict de brebis nourrie au pasquier fait dresser la verge : au contraire, la prenant en eaue, elle fait *desarresser*. (DU PINET, *Pline*, XXVI, 10, éd. 1566.)

DESARREST, s. m., préoccupation qui arrête l'esprit :

Quelle folle pensee, ou quel legier *desarrest* t'a ainsi desmarchié de ton ordre, Entendement espirituel? (A. CHART., *l'Esper.*, Œuv., p. 331, éd. 1617.)

DESARRESTER, *desarester*, *desarecter*, *disarester*, v. a., lever les arrêts, lever la saisie, donner la mainlevée :

Pierres proposa contre Jehan que li dis Jeans li avoit fet arester ses muebles et les catix, hors de le castelerie de Clermont et hors de le terre le conte, par le gent le roi ; et comme il fu couquans et levans desoz le conte, et le connissance de ses muebles et de ses catix apartenist au conte, il requeroit que li dis Jehans fust contrains a ce qu'il li feist *desarester*, comme il fust aparellies de respondre en le cort du conte, de ce qu'il li saroit que demander. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. IX, 2, Beugnot.)

Se li diz Jehans ou aucuns de ses biens sont arresté ou detenu pour cause de la dite commune, que il *soient desarresté* ou delivré. (1317, Arch. JJ 53, f° 104 v°.)

Nous leur mandons et a cascun par soy que ycheuls biens il dessaisissent et facent dessaisir et *desarester* et mettre a pleniere delivrance. (1346, *Cart. de Flines*, DXXI, Hautcœur.)

Que tout ce que einssi aura esté arresté en la dicte riviere de Tarn... *soit*... sanz aucun delay *desarresté* et mis au delivre. (5 mars 1369, *Ch. de L. d'Anj.*, Livre armé, f° 79, Arch. mun. Montauban.)

Se Labuctote fu arrestee par le bailli de Victri, la court la *desarecte*. (1381, *Grands jours de Troyes*, Arch. X¹ᴬ 9183, f° 4 r°.)

Et en outre ceo est assentus que toutz tielx draps qui sount arrestus par force ou colour des ditez estatutez ou ascun d'icelles *soient disarestes* et deliveres. (*Stat. de Richard II*, an XIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et fu la arrestes, et ne peut *estre desarrestes* pour lettres que il monstrast. (FROISS., *Chron.*, IV, 8, Luce.)

Lettres des defenses obtenues par aucun bourgeois forain pour faire *desarrester* ses biens, avant qu'ils soient mis en arrest, seront reputez nulles. (*Concession caroline pour ceux de la ville de Grammont*, Nouv. Cout. gén., I, 1133ᵇ.)

Ayant charge d'arrester ou de *desarrester* les navires des subjectz. (1551, *Instructions à J. du Boys*, Arch. Belg., Audience, Négociations de France, t. I.)

DESARROIANCE, s. f., désordre :

Par leur orgueil et *desarroiance*. (FROISS., *Chron.*, XV, 319, Kerv.)

DESARROYER, voir DESAREER.

DESART, s. m., ravage, destruction, extermination :

Mes ceus as lonces lances, che bien saivent lor art,
Des civaus des Tiois font merveilus *desart* ;
Car en trou mains de terre che n'est le treit d'un [dart
Bien plus de qatre mille en ont mort a *desart*.
(*Prise de Pampel.*, 16, Mussafia.)

Cf. ESSART.

DESARTÉ, adj., broyé :

Panem crebro sinceratum et contritum, desarelé, clarci, *desarté*. (NECK., *Gloss.*, ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 87.)

DESARTIR, *dessartir*, *deshartir*, *dessarcir*, *desertir*, v. a., défaire, enlever les morceaux, les pièces, briser, mettre en pièces :

L'escu del col li *a* frait et malmis,
Et le hauberc derot et *desarti*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 24ᵈ.)

La veissiez tante lance croissir,
Tant bon hauberc derompre et *desartir*.
(*Ib.*, ms. Montp. H 243, f° 36ᵉ.)

Le blanc hauberc derrout et *desarti*.
(*Ib.*, f° 55ᵈ.)

La ot brisié maint espié bruni,
Maint bon hauberc derout et *desarti*.
(*Ib.*, f° 98ᶜ.)

L'escu du col li *a* frait et mal mis
Et le haubert derout et *desarti*.
(*Garin le Loh.*, 2ᵉ chans., v, P. Paris.)

Trenche l'escu et l'as fait croisir,
Desor le bras fit l'aubert *desartir*.
(*Girb. de Metz*, p. 483, Stengel.)

Li blans aubers de l'dos desrous et *desartis* ;
Bien haut desor le siele li est il *desartis*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 24ᶜ, Michelant.)

Tant bon hauberc desrompre et *dessartir*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 56 r°.)

Et tant hauberc derompre et *dessartir*.
(*Aleschans*, 61, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Ne mon hauberc derot ne *dessarti*.
(*Li Covenans Vivien*, 409, ib.) Impr., *dessarcir*, *dessarci*.

Li paiens fiert Guion sor la targe florie ;
Mes la broigne fu fors, qu'il ne l'*a desartie*.
(*Gui de Bourg.*, 555, A. P.)

Et l'aubert de son dos derot et *deserti*.
(*Aye d'Avignon*, 2169, A. P.)

Desoz la bocle a or li *ai* frait et maumis,
Et le haubert dou dos derot et *dessartis*.
(*Floov.*, 1737, P. A.)

La lance baissee, ki fu droite,
Fiert li soudan en mi le pis,
L'aubiers est rous et *desartis*.
(MOUSK., *Chron.*, ms., p. 194, ap. Ste-Pal.)

La veissiez maint haubert *dessarti*
Et docouper maint fort escu bruni.
(*Enf. Ogier*, 1119, Scheler.)

Tellement l'assena de la lanche aguisie
Que sa targe li *a* desroute et *deshartie*.
(*B. de Seb.*, XXV, 538, Bocca.)

DESASAISONNER, v. a., dessaisonner :

Vous me direz que sur le plus beau de son aage, le fil de sa vie luy a esté coupé ; que cest aage auquel il a esté pris n'estoit encores meur ; qu'il *a esté desasaisonné* et cueilly avant le temps. (N. PASQ., *Lett.*, III, 4.)

DESASSABLER, v. a., dégager du sable :

Quant il sentit que sa galee *estoit desassablée* et floutoit, chascun print son aviron. (*Déb. des hér. d'arm.*, 78, A. T.)

DESASSELER, v. a., désarçonner :

Sisiliiens r'a si feru
Un amiral, parmi l'escu
Que del ceval le *desassele*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 86ᵉ.)

Enpain le de vertu que tout le *desassiele*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 43ᶜ, Michelant.)

DESASSEMBLEE, s. f., dissolution d'une assemblée :

Lesquelz furent par aucuns de leurs amis et voisins illecques desassemblez ; et la *desassemblee* faite... (1416, Arch. JJ 169, pièce 413.)

DESASSEMBLEMENT, - *samblement*, s. m., séparation :

Ne demoura pas longuement
Apres le *desassamblement*
Des desusdites ataines.
(GUIART, *Roy. lign.*, II, 2427, Buchon.)

DESASSEMBLER, - *sambler*, v. a., séparer :

Apres issi, si com moi samble,
Cele qui les gens *desasamble*
Desasamble tout vraiement,
Si vous dirai raison comment
El fait fait la gent *desassambler*.
(*Tournoiem. as dames*, Vat. Chr. 1522, f° 171ᵈ.)

Avoirs, tu les amis asambles,
Avoirs, tu tost les *desasambles*.
(*Couronn. Renart*, 31, Méon.)

Pour *desassembler* .VI. ronces qui estoyent siees. (1396, *Compt. de Nevers*, CC 4, f° 22 r°, Arch. mun. Nevers.)

Lesquelz *furent* par aucuns de leurs amis et voisins illecques *desassemblez*. (1416, Arch. JJ 169, pièce 413.)

Lui estant a terre survint audit conflict et debat Jehan Caym, et un nommé Martin Olivier leur voisin pour les vouloir *desassembler*. (1420, Arch. JJ 171, f° 145 r°.)

Il n'est nul qui puist rebeller
Contre Dieu, le souverain roy ;
Et s'il nous fait *desasambler*
C'est pour le mieulx, comme je croy.
(*Myst. de S. Did.*, p. 85, Carnandet.)

Mais venue est celle heure, ce nous semble,
Qui vous de nous distrait et *desassemble*
Par vieil venin et envie moderne.
(G. CHASTELLAIN, *Dit de Verité*, VI, 2239, Kerv.)

Vous avez tellement embrouyllé cest es cheveau qu'on ne le peult *desassembler*.

(PALSGRAVE, *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 494, Génin.)

DESASSENÉ, adj., privé de sens :

Cil sont de conseil assenné
Qui font a lor mains oignement,
Et ci! qui nes oignent noient
Cil sont dou tout *desassené*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 215b.)

DESASSENTIR, *dissassentir*, verbe.

— Neutre, ne pas consentir, refuser son assentiment :

Coment qe l'enfaunt fut marié avant qe dreit de sa garde acrut a Willame, nequident il fut de tel age qu'il ne poyt a nul mariage assentyr ; dont si il ust esté rendu a Willame après la mort son frere en cel estat, il *ust* par cas *desassentu* issi qe Willame le poyt aver marié; mez ore le avez vus tant detenu q'il ne poyt *disassentir*. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 195, Rer. brit. script.)

Mais par delivre pooir (la volonté) s'assent ou *desassent*. (*Li Ars d'amour*, II, 8, Petit.)

Car li volentes est franke, si con dit a esté ; et frankement s'assent ou *desassent* a ouvrer ou nient ouvrer. (*Ib.*, II, 339.)

— Réfl., se rebeller :

Bien nous sarra conduire et mener noblement
Et chastier nous hommes, se nuls *se desassent*,
Nous li habandonnons tout nostre chasement,
Nous hommes et nous forche et nostre tenement.
(*B. de Seb.*, XVII, 892, Bocca.)

DESASSEOIR, v. a., défaire, démonter :

Car il n'est nul si fort assis
Que fortune tost *desassis*
Ne l'*ait* et rué en dur point.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 176 r°.)

A Guillaume Barbe, voirrier, pour avoir ouvré de son mestier en la vie[s] forme de hault de la nef, en costé de la Magdalene, laquelle forme contient .IIII. jours, laquelle *a esté desassize*, refaite, retaillee et mis en gros plomb neuf, lavee, escupee piece apres piece, reliee tout de neuf, rassize et mise en sa place, et deux panneaulx ont esté faiz de voirre neuf .IX. liv. .XVII. s. (1477, Archiv. mun. Rouen, *Ducs de Bourg.*, vol. IV.)

Par assauts furieux et martial ouvraige,
Par ses outils *a* ses rocs superbes *desassis*
Et dejettez en bas du plan de leurs massis.
(G. BOUNIN, *Sat. au Roy*, 1586, f° 10 r°.)

— *Desassi*, part. passé, qui n'est pas bloqué :

Car de la ou je vous ai dit jusqu'a la porte devant midi que l'en claime monte syon, remest la cité toute *desassise*. (GUILL. DE TYR, I, 271, P. Paris.)

DESASSERVIR, verbe.

— Act., tirer de servitude :

Par celi *fu* li mons *desasservis*.
(*Auberon*, 1799, Graf.)

— Réfl., se retirer du service de :

Tout est fait pour homme servir,
Et homme est fait pour servir dame :
Il ne *s'en* peult *desasservir*,
Il est sien jusqu'au partir l'ame.
(A. CHART., *l'Hospit. d'am.*, Œuv., p. 751, éd. 1617.)

DESASSEURANCE, s. f., inquiétude :

Vostre *desasseurance* m'asseure. (*Prem. œuv. de Mmes des Roches*, 3e éd., p. 76.)

DESASSEURER, verbe.

— Act., inquiéter, troubler :

.I. Caldiu va ferir, nes fu de Val Oscure,
Si l'a si estoné que tout *desaseure*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 72b, Michelant.)

En lieu du monde foy n'est ferme ne seure,
Feincte commune tousjours la *desasseure*.
(O. DE S. GELAIS, *Eneid.*, Richel. 861, f° 38d.)

Tournez vos yeux ou mettez vos candelles
Vers Orient ou sont les infidelles
Qui de repos vos vies *desasseurent*.
(G. CHASTELLAIN, *Miroer des nobles hommes de France*, VI, 707. Kerv.)

Et bien heureux je me tiendrois a l'heure
S'il m'appeloit par un doux entretien
Pour asseurer ce qui me *desasseure*.
(MACLOU DE LA HAYE, *Epigr.*, éd. 1553.)

— Réfl., s'inquiéter, perdre confiance :

Li plus hardis des siens si *se desaseure*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 25a, Michelant.)

Se ta dame est cruelle et dure
Por ceu ne te *desasseure*.
(*Clé d'Amour*, 60, Michelant.)

— Neutr., nier :

C'est (l'amour) un refus, qui asseure et afferme,
Un affermer, qui *desasseure* et nie,
Rendant le cœur en inconstance ferme.
(MELL. DE S. GEL., *Œuv. poét.*, p. 3, éd. 1719.)

— *Desasseuré*, part. passé, inquiet, troublé :

Dame et amors, se j'ai vers vos mespris,
Por Deu, vos pri que le me pardonnez !
N'est merveille d'omme si entrepris,
S'aucune fois est *desasseures*.
(EUSTACHE LE PEINTRE, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champagne aux* XIIe *et* XIIIe *s.*, p. 69.)

Bien qu'on ait sceu vostre conjures,
Traistres aucuns, autres *desasseures*.
(HEROET, *Ep. à Franç. 1er touch. l'Androg. de Platon.*)

DESASSIEGEMENT, *desagiement*, s. m., action de lever le siège :

Que les gens dudit Charles leverent le siege, qui encloirent ledit comte en un chastel ou il s'estoit retraict, ouquel il ne demoura gueres : Et fut dit que ceux qui devoient veiller et guetter par nuict en l'ost de monsieur Charles, luy avoient fait voye. Mais les annaulx de ladite eglise de Cornouaille rapportent ce *desassiegement* avoir esté fait par autre maniere. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, c. XXXVI, éd. 1638.)

Si fut grand murmure de ce honteux *desasiegement*. (ID., *ib.*, c. XLIX.)

DESASSIEGIER, v. a., débloquer, faire lever le siège de :

Pour aler *desassiegier* le chastel. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 88 r°.)

Messire Symon de Lalain et ceux d'Audenarde furent moult joyeulx, quant ils se veirent *desassieges*, et hors de la servitude de ce peuple. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 24. Michaud.)

Pour *desassieger* Missire Jean d'Evreux. (LE BAUD. *Hist. de Bret.*, c. XLI, éd. 1638.)

DESASSOTER, *desasoter*, -*otter*, v. a., empêcher de perdre la raison, le bon sens :

Bien le vous sot Raison noter,
Mes ne vous pot *desasoter*.
(*Rose*, 10289, Méon.)

Bien les vous sout Raisons noter,
Mais ne vous sout *desassoter*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 87b.)

Mes ne vous pout *desassotter*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 69a.)

DESATACHIER, -*quier*, *desatt.*, *desact.*, verbe.

— Act., détacher, rompre les attaches de :

Lor elmes ostent et font *desatachier*.
(*Gaydon*, 6537, A. P.)

Avecques leurs espees trancherent aucunes des cordes ou estoit le pont actaché, et n'eust esté l'excessive resistance des Françoys ilz *eussent desactaché* et rompu ledit pont. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 180 r°.)

— Réfl., se détacher, se séparer :

La maniere comment les deux armees *se desattaquerent*. (LA NOUE, *Mém.*, ch. X, éd. 1587.)

— *Desatachié*, part. passé, détaché :

Des chevans l'esperpillemant
Quant des *desatachiez* foison
En i a.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 35d.)

DESATEINDRE, verbe.

— Act., effacer, dissiper les fausses couleurs :

Tres grant amors ne puet partir ne fraindre,
Se n'est en cuer de felon losangier,
Faus guileor qu'a mentir et a faindre
Font les ceaus (feaus ?) de lor joie esloignier ;
Mais ma dame set bien, au mien cuidier,
A ses douz moz cointes si *desateindre*
Que i conoist ce qui la fait destreindre.
(*Poés. mss. av. 1300*, I, 139, Ars.)

Cf. ATEINDRE.

DESATELER, -*eller*, v. a., dételer :

Le suppliant print a *desateller* les beufs de ladite charrette et coppa les survieres du jouc desdiz beufs. (1407, Arch. JJ 162, pièce 118.)

Les quels (chevaux) Iris *desatelle*,
Et les repaist de pasture immortelle.
(SALEL, *Iliade*, V, éd. 1606.)

DESATEMPREMENT, voir DESATREMPEMENT.

DESATEMPRENCE, voir DESATREMPANCE.

DESATEMPRER, voir DESATREMPER.

DESATIRER, -*rier*, verbe.

— Act., culbuter :

Mais Loeys, li jovenes rois,
Li *desatira* ses conrois.
(MOUSK., *Chron.*, 22241, Reiff.)

Et qui cuide estre plus granz sire,
Fortune vient, sel *desatire*
Et le met ou estre soloit,
Ou encore en plus basse tire.
(*La Roe de fortune*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 178.)

— Réfl., se tirer en arrière, se dégager :

Et le recule a quel ke paine
Tant ke trestous *se desatire*.
(*Chev. as .II. esp.*, 10006, Foerster.)

— *Desatiré*, part. passé, dénué :

Et quant il est *desatiriez*
Et d'aucune chose arririez,

Si dist : Se j'estoie a harnas
Et je eusse uns linges dras
Ou tel chose que il n'a mie,
Foi que je doi Seinte Marie,
Encore iroie gaaingnier,
Et seroie hors de dangier.
(*Du Faucon lanier*, Richel. 837, f° 256ᵃ.)

— Grossier :

Ce est uns pueples moult *desatiré;* ne sevent rien d'arer, ne de semer. (*La trad. franc. de Guill. de Tyr*, ap. Roq.)

— Mal en point :

Nus hom n'a en cort tant bien fait
Qui de ma dame apris ne l'ait;
Ja nus [n'est] tant *desatires*
Qui de ma dame parte ires.
(*Perceval*, ms. Mons, 9565, Potvin.)

(Le lion et la tigresse)
As onglez merveilleus ont leur char damagie
Et deroute en tans lieus et la char si plessie
Et si *desatiree*, navree et pertruisie,
Que du sanc qui en ist est la terre moullie.
(*Doon de Maience*, 1604, A. P.)

DESATIRIEEMENT, adv., grossièrement :

Cil pueples estoit vix et rudes et vivoit aussint *desatirieement* comme bestes. (G. DE TYR, I, 7, Hist. des crois.)

DESATORNER, -*tourner*, verbe.

— Act., récuser, désavouer :

Il fu jugié que Jehans Destouteville ne pot *desatorne[r]* son atorné que il avoit fet par devant Jehan Desvignes em la baillie de Cauz, ne fere autre seur la querelle que il avoit en la baillie du Pont Audemer vers Gauthier de Bueseville chevalier. (*Echiq. de Norm.*, p. 180, Marnier.)

— Déshabiller, enlever les atours, les parures de :

La est la contesse menee,
Qui dedens *est desatournee*.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 321ᵈ.)

Apres souppes et caroles finis, la royne fut menee en la chambre, et apres *estre desatournee*... (*Tres. des 9 preux*, p. 406ᵃ, ap. Ste-Pal.)

Si la trouva toute courroucee et marrye, voire bien fort pleurant de deul qu'elle avoit d'*avoir esté desatournee*. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXIII, Jacob.)

— Réfl., se déshabiller, se dévêtir :

Il *se* desvestit et *desatourna* de ses atours femenins. (*Le Chevalereux Cᵗᵉ d'Artois*, p. 131, Barrois.)

Adonc, quant elle eut le cousteau, elle *se desatourna* et si couppa tous ses cheveulx de ce cousteau. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXIII, Jacob.)

— *Desatorné*, part. passé, qui a quitté ses parures ; dont les vêtements sont en désordre :

Ele ne vos ert ja vaee ;
Mais el(e) est trop *desatornee*.
Alez vos en jusqu'a quart jor ;
Vos envoierai Blancheflor
Molt richement apareilliee,
Au loement de ma maisniee.
(*Floire et Blanceflor*, 2ᵉ vers., 347, du Méril, et Richel. 16152, f° 194ᵇ.)

Alcmene *desatournee* est,
Dont plus si grant beauté n'est.
Les huis estoient deffermez :
Amphitrion vient tous armez.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 462ᵃ.)

Ainsi deschevelee, deffaite et *desatournee*. (P. MICHAULT, *Doctrinal de Court*, f° 2 r°, éd. Genève.)

— Qui est dans un triste état, malheureux :

Guillaume vit *desatorné*
E son cheval vit tressué.
(*Rou*, 3ᵉ p., 3705, Andresen.)

Ha ! [Dex !] d'ome *desatorné*
Petit fait om de lui chierté.
(*Tristan*, I, 212, Michel.)

DESATREMPANCE, *desattr.*, *desatemprance*, *desattemprance*, s. f., intempérie :

Quant il (les enfants) vuelent relaissier lor coraiges et metre entente a delit, gardent soi de *desatemprance* et soveigne lor de vergoigne. (BRUN. LATINI, *Tresor*, p. 375, Chabaille.)

La *desatemprence* dou ciel. (*Consol. de Boece*, ms. Berne 365, f° 36 v°.)

Pour la *desatrempance* de l'air corut parmi l'ost une maladie qui est apelee disenterie. (*Grand. Chron. de France*, IV, 9, P. Paris.)

Semblablement virgo et sagitarius enclinent les corps a atrempance et a bonne complexion, et scorpio, pisces, taurus enclinent les corps a *desatrempance* et a malvese composition. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 154 r°.)

Desatemprance du temps. (XVᵉ s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

La *desattemprance* du temps yvernal. (*Triomph. des neuf preux*, p. 227ᵃ, ap. Ste-Pal.)

Ceste pestilence estoit advenue pour la griefvete et *desatrempance* du ciel. (*Prem. guerre pun.*, a la suite du *Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 176ᵃ, éd. 1515.)

L'en fait sirops et beuvrages des fleurs (de nenufar) contre fievres agues et eschauffoisons chauldes du foye et les *desattrempances* chauldes (*Jard. de santé*, I, 309, impr. la Minerve.)

— Défaut de modération, de retenue, excès :

Un homme corrompu, de tres mauvais ars et manieres quant il s'abandonne a felonie et a cruauté, a letardie et discorde, a *desattrempance* et injustice,... il doit estre jugié envers tous meschants non noble, cueur failli et reprochié. (SURSE DE PISTOYE, *Controversie de noblesse*, impr. Maz.)

DESATREMPEEMENT, *desatt.*, adv., immodérément, sans mesure :

Tout ainsi avient il aus gens d'armes quant il ont seigneurs et gouverneurs qui les tiennent *desatrempeement*. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 52ᵃ.)

Ceuls qui parloient *desatrempeement*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 155ᵃ.)

A trop grand chaleur, *desattrempeement*. (ORESME, *Sphere*, Richel. 565, c. XXIX.)

Le pain d'espices *desatrempeement* priz desaiche la bonne humeur. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 160 r°.)

Il fut trop laidement ardant envers les femmes et trop *desatrempeement* luxurieux. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 212ᵃ.)

DESATREMPEMENT, -*temprement*, s. m., désagrément, incommodité :

Il senti en son ventre aucun *desatrempement* porce car il avoit trop mengié, lequel *desatrempement* li venoit souvent par trop mengier. (*Evast et Blaq.*, Richel. 20125, f° 13ᶜ.)

Pour le *desatemprement* du temps. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 26ᵃ.)

— Manque de proportion, de mesure, d'harmonie :

Si comme li atempremens qui acorde la diversité des elemenz fait le cors engendrer et naistre et vivre, tout autressi li *desatempremenz* d'eulx les corront et les fait devier. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 109, Chabaille.)

DESATREMPER, -*temprer*, *desatt.*, v. a., avec un rég. de personne, faire sortir de l'état normal, incommoder :

Je *desatrempe*. — I bring one into a heate and dispose hym to an ague. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 468, Génin.)

— Avec un rég. de chose, satisfaire à l'excès :

Et les delectations que l'en *desattrempe* en atouchement ne sont pas pour tout le corps, mais tant seulement en certaines parties ou en aucuns membres. (ORESME, *Eth.*, f° 61ᵃ, éd. 1488.)

— *Desatrempé*, part. passé, excessif, immodéré :

Et lui tolt s'attempree valeur
Par sa *desatempree* chaleur.
(*Rose*, ap. Capperonnier, *Gloss. de l'hist. de St Louis.*)

Et comme pour ses veilles *desatemprees* et pour ses autres pluseurs labours... il[l]i fu conseillie de personnes religieuses. (JOINV., *Hist. de S. Louis*, 313, Capperonnier.)

Se il est *desattrempé* ou se il est paoureux, (le sujet) il ne fera ja bien chose qu'il doye faire. (ORESME, *Politiq.*, f° 27ᶜ, éd. 1489.)

Ce n'est pas mon usité office de parler pour moy mesmes, ou de mesdire d'autruy : ceci vient de coraige l'un *desatrempé*, l'autre de imprudence. (SURSE DE PISTOYE, *Controversie de noblesse*, impr. Maz.)

— Incommodé :

Je suis *desatrempé* par trop boyre des vins chaulds. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 469, Génin.)

— Détrempé, humide :

La fievre crut et mouteplia si que pour l'air qui tant estoit *desatrempes* et plain de pluie, il luy engregea. (*Grand. Chron. de France*, L'istoire au roy Phel. fils Mgr Saint Loys, XLV, P. Paris.)

L'air fu cette annee plus *desatempree* que il souloit. (*Ib.*, IV, 6.)

La laictue est jugee de tous les amateurs des herbes estre tres *desattrempee*. (*Jard. de santé*, I, 240, impr. La Minerve.)

DESATROCHIER, verbe.

— Act., séparer, rompre :

Et la navie vient fendant
Vers le pont, comme une serainne,
Tres parmi le milieu de Sainne,
Pour le rompre et *desatrochier*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 3600, Buchon.) Impr., *desacrochier*.

— Réfl., se séparer :

François adont *se desatrochent*
Les murs et les portes aprochent.
(GUIART, *Roy. lign.*, 9315, W. et D.)

DESATROPELER, verbe.

— Act., séparer, détacher, mettre en fuite :

Font chevaus *desatropeler*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 15346, W. et D.)

Quant Renaut voit les Anglois faire
Par qui il cuidoit honnir France
Et *desatropeler* sa dance,
Ou garenti s'iert longuement,
Si a duel, nul ne le dement.
(ID., *ib.*, Richel. 5698, p. 132.)

— Réfl., se détacher :

Flamenz et Alemanz leur sourdent,
Li front d'eus *se desatropelent*,
Des .II. parz a mort s'entr'apelent.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 238.)

A cest mot *se desatropele*.
(ID., *ib.*, p. 268.)

DESATTAMÉ, part. passé?

Si ascuns presentementz de articles de nostre corone remeynent *desattames* et determines, adonques soyent les justices punissables a nostre volunté. (BRITT., *Loix d'Angl.*, f° 53 r°, ap. Ste-Pal.)

DESATTIE, voir DESHAITIE.

DESAUBAGE, *desob.*, *-aige*, s. m., fête où l'on ôtait la robe blanche aux nouveaux baptisés. En Picardie, on appelait *desaubage* le repas qui se donnait huit jours après le baptême d'un enfant, et où l'on distribuait des gâteaux aux enfants de toute la parenté :

Le jour des *desobages* des dits enfans. (*Ch. de* 1467, Mon. de l'hist. du tiers état, IV, 285.)

A Jehan Laudee, eschevin, la somme de quatre livres sept solz a luy payee pour reste d'une despence de bouche faicte en son hostel par Monsieur le maieur et plusieurs eschevins et conseillers d'icelle ville aux *desobaiges* de la ville de Bernard le Briois, argentier d'icelle ville, comme il est accoustumé faire en tel cas par recreacion ensamble. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 58.)

Aux *desobaiges* du filz de Nicolas de Normillers. (*Ib.*, p. 61.)

DESAUBEE, s. f., syn. de *desaubage :*

Que les deniers a Dieu quy procedderont des festins et banquets, ensamble les *desobees* quy se donneront neantmoings a discretion et sans contraincte par les dicts maistres cuisiniers, seront doresnavant mis en une boete.. (1504, *Stat. des pâtiss.*, Reg. des stat., Arch. mun. Abbeville.)

DESAUBER, v. a., dépouiller de la robe blanche du baptême :

En Aigremont fu grant la joie et li barnes,
Et la feste tenue tant qu'il *sunt desaubez*,
A la loi crestienne sunt andui espousé.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 54 v°.)

G'en voi sovent de si daubez
Qu'enfant resanblent *desaubez*.
(*Ste Leocade*, 1333, Barbazan et Méon, *Fabl.*, I, 314.)

Dont prist Rou sa feme Gillain,
Si s'en parti a lendemain ;
A Ruem s'en vint, n'i targa plus ;
A grant onnour fu receus ;
Al quint jour *fu* Rou *desaubes*.
(MOUSK., *Chron.*, 13605, Reiff.)

Au .VIJ. Isme jor donna il Bierneval sour la mer a Saint-Denis en France, et au Witisme jor *fu desaubes*. (*Hist. des D. de Norm.*, p. 15, Michel.)

Pour faire avoir aux enfans cheveux crespez, tantost apres qu'ilz *sont desobez*, il convient laver leur chief de vin blanc, et en leur baing soit mise la rachine de blanche vigne. (*Evang. des Quen.*, p. 22, Bibl. elz.)

— Dans un sens analogue :

Desober une clocque. (*Acte de* 1492, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DESAUBIR, *desobir*, verbe, synonyme de *desauber*, pris substantivement, par analogie, en parlant de cloches :

Le *desobir* des clocques. (1492, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. DESAUBER.

DESAUKIER, v. a., dégarnir des plantations :

Faire en puent tous leur boins pourfis sans le manage oster et *desaukier*. (9 mars 1291, Flines, Arch. Nord.)

Cf. AUKIER.

DESAUNER, v. a., séparer, dissiper :

Cil qui la teste deut de vin,
S'il en vent garir al matin
De vin se doit desjeuner
Por sa dolour *desauner*.
(GAUT., *Ysle et Galer.*, Richel. 375, f° 307[b].)

DESAUREUS, voir DESEUREUS.

DESAUSANCE, *desahusance*, s. f., désuétude :

Car de l'aaige la longace,
Ne nombres d'anz ne la villace,
Ne done pas art ne science
De contrestre, et *desahusance*
C'est chevaliers desahusez.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 24[a].)

DESAUSER, *-ahuser*, *-aucer*, verbe.

— Act., perdre l'habitude de :

De l'angele connut bien la chiere
La virge, car tele lumiere
Desausee pas n'avoit.
(*Vie et mir. de la Vierge*, Richel. 22928, f° 8[d].)

— Faire perdre l'habitude :

Nus ne porroit *desauser*
C'on ne puist cascun acuser
D'estre en tot malice parfait.
(*Vers de le Mort*, Richel. 375, f° 339[c].)

— Réfl., se déshabituer :

Ne *me* vueil pas *desauser*
De bien dire, ainçois vueil user
Mon sens en el qu'an estre oiseus.
(*De l'Ombre de l'anel*, Richel. 19152, f° 85[d].)

Je *me* vueil pas *desaucer*.
(*Ib.*, Michel.)

— *Desausé*, part. passé, déshabitué :

Des Grezois la avoit mout grant planté, mes il estoient moles genz et *desausé* d'armes plus que cil dedenz. (G. DE TYR, XIV, 30, Hist. des crois.)

Chevaliers *desausez* d'armes sont tousjours aprentiz. (J. DE MEUNG, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 31 v°.)

C'est chevaliers *desahusez*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 24[a].)

DESAUTORISER, *desauth.*, *desauct.*, *deshaut.*, v. a., le contraire d'autoriser, ôter l'autorité, désavouer, discréditer, rabaisser, dégrader :

Nous *avons* desavoué et *desauthorisé*, comme par ces presentes nous desavouons et *desauthorisons* le dit livre. (*Caquets de l'accouch.*, 6[e] journ., p. 210, Bibl. elz.)

Il estoyt baylif de la ville, mays le seigneur l'*a* deposé, or *desauctorisé*, or mys hors de son office. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 675, Génin.)

Brunehaut craignant d'*estre desautorisee* ou discreditee. (PASQ., ap. Bescherelle.)

Qui souffriroit sans en mot dire
De voir autorisé le pire,
Le meilleur *desautorisé ?*
(J.-A. DE BAIF, *Mimes*, l. II, f° 80 r°, éd. 1619.)

L'autorité de la coutume fait et defait, authorise et *desautorise* tout ce qui luy plaist, sans rithme ny raison. (CHARR., *Sag.*, l. II, c. 8.)

De ruiner la compagnie et conseil des Seize, et les *desauthoriser* et abaisser le plus qu'il sera possible. (CAYET, *Chron. nov.*, p. 192, Michaud.)

Quatre *ont esté* pendus, aucuns bannis, et le reste *desauthorisez*. (ID., *ib.*, p. 333.)

La reine mere d'autre costé qui haissoit et se voyoit haie de son fils d'Alençon, et avoit par ses espions et mouchards descouvert ce qui se projettoit pour la *desauthoriser* et empescher le retour du roy de Pologne, voulant essayer de l'esloigner du royaume et luy occuper l'esprit en d'autres entreprises, elle fit traitter de le marier avec la reine d'Angleterre. (SULLY, *Roy. œcon.*, ch. VI, Michaud.)

Depuis qu'une fois ce petit Cupidon, de la pointe de ses javelines, a penetré dans nos cœurs, nous nous revestons de certaines passions et faisons naistre au dehors des actes qui desadvouent et *deshautorisent* la perfection que nous devrions avoir. (*Invent. univ. de Tabarin*, IV, Bibl. elz.)

DESAUVAGE, adj., antipathique, odieux :

Par ceo li est si *desauvage*
Qu'a grant peine s'i assoage.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6747, Michel.)

DESAUVRER, voir DESSEVRER.

DESAVALER, v. n., être précipité :

L'eure de mot ne saveront
Que jus en *desavaleront*.
(WATRIQUET, *li Tournois aus Dames*, 407, Scheler.)

DESAVAINCIR, voir DESAVANCIR.

DESAVANCE, s. f., défaillance, recul :

Desavance, defaillance. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

DESAVANCEMENT, *-chement*, *desadv.*, s. m., ruine, perte :

Par tout querrai vo *desavancement*.
(*Anseis*, Ars. 3312, f° 12[d].)

U cessions fait paiement
Plais porte *desavancement*.
(*Vers de le Mort*, Richel. 375, f° 339[e].)

Je me sui, ce me semble, demenez folement,
Ne porruant si estoie de bel contenement :
Mes la fole penssee de mon entendement
Que j'avoie m'a mis a *desavancement.*
(*Complainte de P. de la Broce*, p. 25, Jubinal.)

Ainsi vint le commencement
De tout mon *desavancement*
Par fortune qui m'assailli.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 122[b].)

Elle ne vouloit a creature nulle grevance ne *desavanchement.* (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 13[c].)

L'empereur Alexis onques n'avoit amé les Latins, quelque samblant qu'il leur monstrast, ainchois a son povoir il pourchassoit tousjours leur *desavancement.* (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 303 v°.)

Adonc le mareschal, tousjours tendant au bien de la chrestienté et a l'exaucement et accroissement de la foy, comme celuy qui desiroit la confusion et *desadvancement* des Sarrazins, se pensa d'un grand bien. (*Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 2° p., ch. 13, Buchon.)

Et par trouver voye de leur tollir leur bon gouverneur, par le sens et valeur duquel montoit leur gloire de mieulx en mieulx, leur sembloit bien que plus grand meschef et *desadvancement* ne leur pouvoient faire. (*Ib.*, 2° p., ch. 19.)

Certaine requeste qui grandement touche votre deshonneur et le *desavancement* du tres gracieux loz et bonne grace que vous avez toujours acquis vers elles. (Al. Chartier, *Œuv.*, p. 525, éd. 1617.)

Et luy et ses freres desheritez, en pauvreté et *desavancement.* (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 40 r°.)

Plus tost pour son *desavancement*, reculement, que pour son bien ou avancement. (1577, *Corresp. de Philippe II*, t. V, p. 824, Gachard.)

DESAVANCEOR, - *cheor*, s. m., celui qui met en arrière, qui fait reculer :

Je doi querre l'avancement
De chascun qui honnor a chiere,
Et doi estre *desavanchiere*
De celui qui noient ne vaut.
(Alart, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 160[b].)

DESAVANCIER, - *chier*, - *vauncier*, - *vencier*, *desadv.*, verbe.

— Act., devancer :

Ge vueil morir davant m'amie :
De tant l'*arai desavanci*[*e*].
(*Floire et Blanc.*, 3059, 2° vers., du Méril.)

— Act., reculer, repousser, rebuter, réfuter, causer dommage à, perdre, détruire :

Mais qui destorne et *desavance*
Chevalier si bien entecié
S'en doit estre forment irié.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 16[a].)

Mes forment les *desavancha*
L'empereriz qui chevacha
Comme femme fait en seant.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 213, P. Meyer, Romania XI, p. 50.)

Je ne vueil pas as gens tencier
Ne par mon dit *desavancier*
Ne diffamer nulle personne.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 48[c].)

Ne par mon dit *desavencier*
Ne diffameir nulle personne.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 66[d].)

Si avoient molt grant poor que par defaute de lor proece ne *fussent desavancié.* (*Artur*, Richel. 337, f° 40[b].)

Seingnor, nostre anemi ont ceste guierre molt felonnesement commenciee... et por ce fust il biens que nos preissions tel conseil por qoi il *fussent desavancié* de ce que il ont par leur orgueil commencié. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 125[a].)

Dame de grant seignourie,
Qui tant faites a proisier,
Pour Dieu ne m'ociez mie !
Je suis votre prinsonnier.
Nus ne doit *desavancier*
Fin cuers, quant il s'humelie.
(Perrin d'Augecourt, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champagne aux* XII° *et* XIII° *s.*, p. 11.)

Mais je vous prie ke voellies alegier
Mes maus sans vostre hounour *desavanchier.*
(*Chans.*, ms. Sienne H.X. 36, f° 21[b].)

Ainsi est-il des prestres, par sains Denis de France,
Puis que Diex le retient et trueve sa sustance
Por ses amis garder, se il les *desavance*,
Se Diex port par sa garde, il en prendra venjance.
(*De Triacle et de Venin*, Jubin., *Nouv. Rec.*, I, 364.)

Et de mal convoitier, c'est che qui *desavanche.*
(*B. de Seb.*, VIII, 1233, Bocca.)

C'est li pechez que (qui) *desavance*
L'ame de son droit heritage.
(*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 28[d].)

Car biaus sanz le fol *desavance.*
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 52[c].)

Hé lasse ! Je suis Vaillance,
Que l'en hait et *desavance.*
(Eust. Deschamps, *Poés.*, II, 215, A. T.)

Chascuns le het (le pauvre) et *desavance.*
(Id., *ib.*, II, 269.)

Les Anglois, qui voloutiers se peinent en tout temps *desavancer* les François, et les surmonter en toutes choses s'ils peuvent, ouyrent bien et entendirent le cry de la susdicte honnorable emprise. (*Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 1[re] p., ch. 17, Buchon.)

Les chevaucheurs prindrent un chemin de traverse et *desavancerent* les ennemys en les faisant fouyr vers les montaignes. (*Prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.*, f° 151[d], éd. 1530.)

Sachant au vray que l'amour commencee
Entre nous deux, n'*est* point *desadvancee*
Sinon par moy.
(Habert, *Epist. cupidin.*, I, éd. sans date.)

— Réfl., se jeter soi-même en arrière :

Car bone atente en bon espoir
Fait les amans vivre et valoir ;
Mais qui est en desesperance
Cil *se* destruit et *desavance.*
(*Parton.*, 9437, Crapelet.)

Qui fait a ses amis grevance
Moult s'empire et *se desavance.*
(*Dit de J. de Condé*, Richel. 1446, f° 166 r°.)

Telle se cuide avancié qui *se desavance*, et telle cuide venir la premiere qui se treuve la derniere. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XLVIII, Bibl. elz.)

— Neutr., reculer :

Quand telles gens se cuident advancer,
Lors on les veoit tant plus *desadvancer.*
(Ch. Fontaine, *Epist. a Sag. et la Huet.*, 1536, dans les *Œuv. de Marot*, éd. 1731.)

— Act., empêcher :

Car malvaisties ne demesure
Ne pueent roi *desavanchier*
Ki tel regne velt pourcachier.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 9, Meyer.)

Mes, se Dieu plest, vous n'aurez ja envie
Freire s'a droit volei jugier,
Ceu tesmoignieries a envis,
Ke me doie *desavancier*
D'estre a boens m'amie tous dis.
(Willame li Viniers, *Jeu parti*, ms. Berne 389 f° 80 r°.)

De ce voloir, qui toz biens *desavance.*
(Blond. de Neelle, *Chans.*, XXXIV, Tarbé.)

Par une chose *fu desavanciez.* (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 226[a].)

Adonc fut ravivee l'ancience envie et inimitié qui tant au cœur les poignit (les Vénitiens), qui volentiers se feussent peinez de *desadvancer* la grande prosperité ou ils veirent les Genevois entrez. (*Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 2° p., ch. 12, Buchon.)

Telle estoit l'intention du bon roy, qui l'eust traictié a chef ; mais la mort l'en *desadvancea*, au grand dommaige et prejudice de toute la chrestienté. (*Ib.*, 3° p., ch. 5.)

Et jette la main... a l'espee que le chevalier avoit ceincte : car il la cuida tirer hors du fourreau, et des lors en avant ne doubta le chevalier. Mais le chevalier l'en *desavança*, car il print tous les deux bras de Mons. Gauvain... (*Lancelot du Lac*, 1[re] p., ch. 55, éd. 1488.)

— Priver par usurpation :

Il consilloit le roy que il callengast le couronne de France dont messire Phelippes de Vallois l'*avoit desavanchiet.* (Froiss., *Chron.*, XVII, 41, Kerv.)

— Hâter :

.... Et s'en refuit soudain,
Non autrement qu'on voit la peureuse bergere
Desavancer son pas, et de course legere
Gagner son petit toict, ayant veu quelquefois
Le serpent allongé se trasser par les bois.
(Loys d'Orl., *Renaud*, Imit. de l'Arioste, f° 62 r°.)

— Réfl., perdre ses avantages :

Mieulz vaut souffrir et vivre liement qu'emprendre riens dont on *se desavance.* (Froiss., *Poés.*, Rondeles, XXIX, Scheler.)

— *Desavancié*, part. passé, déchu, détérioré, empiré :

Mes ele en fu *desavanchie*, car cil le reprist de traison. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 21[b].)

Et se li chevaus est menez plus grant jornee qu'il ne doit et plus tost que reson ne done, et il perist, est il rendables ? Oil ; car il apert plus que la chose soit *desavancie* par l'otrage que non. (*Liv. de jostice et de plet*, p. 167, Rapetti.)

Les honestes persones del roialme *desavauncez.* (1343, Ed. III, Avesb., p. 112.)

Plusours escolers *desavaunces.* (*Ib.*, p. 113.)

Pour garder l'onneur d'icelle fille, que on tenoit estre pucelle, et que elle ne feust *desavancee* de son mariage. (1405, Arch. JJ 160, pièce 19.)

Combien que le cas que vous avez faict soit tel que vous povez estimer, si est ce que je ne veulx, pour vous, que ma maison soit deshonoree et les filles que j'ay eu de vous *desavancees.* (Marg. d'Ang., *Hept.*, XXXVI, Jacob.)

Dessous Bourbon fut son heur commencé :
Dessous Bourbon s'en va *desavancé*.
(CL. MAR., *Opusc. à Fr. de Bourb.*, éd. 1731.)

DESAVANCIR, *-avencir*, v. a., repousser :

Mais vos veez e savez bien,
Si vos nel poez trair
E son orguil *desavancir*,
Qu'il chascon jor vers vos atise.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 21055, Michel.)

— Empêcher :

Mult out fait mal, mult en feist
Si mort ne l'en *desavancist*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27838, Michel.)

— Aller au devant de, devancer :

Ta pitiez nous *desavencisse*,
N'est nulz de nous qui n'apovrisse.
(*Lib. Psalm.*, LXXVIII, p. 315, Michel.) Impr., desaventisse.

Se chascuns atant tant et soufre
Que la mort le *desavaincisse*
Enssois que de sa malice isse.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 215ª.)

DESAVANT, voir DESSAVANT.

DESAVEGLÉ, adj. ?

Que nulz ne laisse aller ses pourceaulx *desavegles*, sur amende de .III. solz parisis, assavoir depuis le semison de blé jusques au my march. (1507, *Ch. du Prév. de Montreuil*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 699, Bouthors.)

DESAVENABLE, *-auble*, adj., désagréable, déplaisant :

Luxure est moult *desavenauble* chose devant Deu. (Ms. Ars. 5201, p. 304ᵇ.)

DESAVENABLEMENT, adv., d'une manière inconvenante :

Il ne dit pas chascune chose selonc ce que ele fu ; mais il remue ce qui est devant derrieres ou au milieu de son dit, non pas *desavenablement*, mais tout sagement remue. (*Brun.* LAT., *Tres.*, p. 483, Chabaille.)

DESAVENAMMENT, *-aument*, adv., d'une manière inconvenante, déplaisante :

1. Car li plet ne sont pas de tel nature qu'il voillent fere aler les haus homes a cort *desavenaument* par cas d'aventure, puisqu'il murent a point de lor pais. (P. DE FONT., *Cons.*, VI, 2, Marnier.)

Qu'il veillent faire les haus hommes aler *desavenamment* a court par cas d'aventure puis qu'il murent a point de leur pais. (*Ib.*, Richel. 20048, f° 50ª.)

Indeuement et *desavenamment* vous estes adjoins au serf de mon tayon. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5089, f° 219ᵇ.)

Desavenaument, dedecentes. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

DESAVENANCE, s. f., inconvenance :

Desavenance, dedecentia. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

1. DESAVENANT, adj., qui ne convient pas :

La tierce raisons est que s'il eust en l'estoire auqune cose *desavenant*... (*S. Graal*, I, 4, Hucher.)

E que il les delessassent (les vignes) en *desavenant* estat. (*Ch. de* 1271, Silly, Arch. Orne.)

Se le dit Guillot ou sa fame delessoient les dites vignes et qu'il ne les vosisent plus fere et que les dites vignes fussent en *desavenant* estat, et que les dites vignes fussent en *desavenant* point. (1274, *Cart. de Silly*, Richel. l. 11059, f° 86 v°.)

Il ne fist pas *desavenant* demande. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XXXVIII, 3. Beugnot.)

Il eschivoit touz gieus *desavenanz* et se retreoit de toutes deshonestes et de toutes laidures. (JOINV., *Hist. de S. Louis*, p. 301, Capperonnier.)

Laquelle chose seroit moult deshoneste et *desavenant*. (1343, Arch. JJ 74, f° 117 v°.)

— Déplaisant, désagréable, qui a mauvaise façon :

Laide ovre ert et *desavenant*
Que dux fust fiz d'une soignant.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 31974, Michel.)

.I. esquiier tout seul venant
Sour un roncin *desavenant*.
(SARRAZIN, *Roman de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 247.)

2. DESAVENANT, s. m., ce qui ne convient pas, inconvenance, mésaventure :

Jamais n'aront les cuers liez ne joiant
S'aront venjance de ce *desavenant*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 270 r°.)

Mes de ce ne se gardoit mie
Qu'il fussent (les draps du lit) soullié dou sanc,
Ains cuidoit qu'il fussent tot blanc
Sans tache et sanz *desavenant*.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 21ᵈ.)

Certes, ce fu grant mesprison ;
Grant *desavenant* li fist on.
(*Rom. du S. Graal*, 1247, Michel.)

Et te veil si a moi lier,
Que tu ne me puisses nier
Ne promesse, ne covenant,
Ne fere nul *desavenant*.
(*Rose*, 1981, Méon.)

Ne faire autre *desavenant*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 14ᵈ.)

Outre les metes de le dioces dont il sont, ou s'il font aucun autre *desavenant* en lor semonse. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, ch. II, 30, Beugnot.)

Hé ! Mort, tu ne porroies pas fere maintenant.
Tu as pris de mal fere ton quaresme prenant,
Tu n'eusses pas fet autel *desavenant*
Se tu eusses pris du mont le remanant
Et lessié la proie que tu en vas menant.
(*Regres de la mort S. Loys*, JOINV., p. 221, Michel.)

Maus domaige ne *desavenanz*, force, violance, enjure ne torz faiz. (24 avril 1290, *Trève*, Arch. mun. Besançon.)

Qui vous a chi geté en tel *desavenant* ?
(*Doon de Maience*, 5438, A. P.)

Que voste blasme doute et vo *desavenant*
N'empiré ne soies par mon dit enortant.
(*Ib.*, 8593.)

Et fait mander par .I. message
A ton frere ton covenant,
Le tort et le *desavenant*
Que l'en t'a de ta fame fait.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 164ª.)

Ce seroit grant *desavenant*
Se d'umble cuer ne le faisoie.
(*Mir. d'Amis et d'Amille*, Th. fr. au m. â., p. 261.)

Car par faintise n'aultrement
Ne fait plus nul bien fors torment,
Tort, triboul, et *desavenant*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 15 v°.)

DESAVENCIER, voir DESAVANCIER.

DESAVENCIR, voir DESAVANCIR.

DESAVENIR, *desadv.*, v. n., ne pas arriver :

Nous n'avons que faire d'esbahyssement, car ce qui est advenu ne peut *desadvenir*. (*Perceforest*, vol. V, ch. 4, éd. 1528.)

— Déplaire, être inconvenant :

Rous ne respunt qui *desavienge*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4727, Michel.)

... De bien et d'onor tot adies vos soveigne,
Et s'il ai en vos toiche qui trop i *desaveigne*
Ostez la de sur vos que jamais n'i reveigne.
(*Du Doctrinal*, Ars. 5201, p. 185ª.)

DESAVENTURE, *-anture, desadv.*, s. f., mésaventure :

Mais luy qui estoit tant marry de la *desavanture* de la royne ne pouvoit faire bonne chere. (CHAMPIER, *Hist. de Palanus*, f° 33 r°, Terrebasse.)

Etrange *desaventure*. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, 3, I, éd. 1556.)

S'apercevant qu'elles n'estoient point entendues, aussi qu'elles n'entendoient chose qu'il leur dist, elles s'efforcerent de montrer par signes leur *desaventure*. (LEMAÇON, *Trad. de Boccace*, 2ᵉ journ., 7ᵉ nouv., éd. 1737.)

Par le cas et advenement d'une si grande *desadvanture*. (BRANT., *Rodomont. espaign.*, t. II, p. 24, Buchon.)

DESAVEST, s. m., dépouillement, abandon d'une possession :

Justice fonsiere... ne comprend cognoissance, fors des advestz et *desavestz* des terres. (BOUTEILL., *Som. rur.*, 1ʳᵉ p., f° 30ᶜ, éd. 1486.)

DESAVESTIR, *desadv.*, v. a., retirer l'investiture :

Et *seroit* l'eritaige advesti et *desadvesti* par luy a la commission du juge royal. (BOUT., *Somme rur.*, 1ʳᵉ p., f° 37ᵇ, éd. 1486.)

Cf. AVESTIR.

DESAVIÉ, voir DESAIVIÉ.

DESAVIER, voir DESAVOIER.

DESAVIS, s. m., ignorance, imprudence :

Lors le heaume se li deslache
Pour veoir son vis et sa fache,
Quant ot son heaume deslacé
Si l'a conut et avisé :
Chevalier au chief d'or, amis,
En nous a eut grant *desavis*
Qui ensamble avons jousté.
(*La Dame a la licorne*, Richel. 12562, f° 50 r°.)

DESAVISANT, adj., d'avis contraire :

L'an, qui qu'en soit *desavisans*,
Mil cens quatre vingt et dis ans,
Sans ce c'on en doie un destordre,
Commença des Cordeliers l'ordre.
(GUIART, *Roy. lign.*, 1132, Buchon.)

DESAVISÉ, adj., ignorant, imprudent ; déconcerté :

Au derrenier s'aperçurent nostre gent que cil de la ville estoient mauves et coart et mol et *desavisez* d'armes par la longue pes qu'il avoient eue. (G. DE TYR, X, Hist. des crois.)

Puis dist il : m'est avis
Que vous avez, duchesse, un petitet mespris
Qui bonne amour avez si tres forment blasmee,
Si en avez ouvré comme *desavisee*.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 35ᵃ.)

.... Est le monde senefiez
Qui deçoit les *desavisez*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 74ᵃ.)

Les ordres sont tantost troblees,
Confuses et *desavisees*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 20ᵇ.)

O que je fus *desadvisé* quand... (*Print. d'yver*, p. 293, éd. 1588.)

DESAVISEEMENT, adv., maladroitement :

Li dit Jehans la guete *desaviseement* tenant la chandele sus la jambe, une goute pleine de feu chei sus la jambe du beneoit roy. (*Vie de S. Loys, par le conf. de la R. Marg.*, Rec. des Hist., XX, 106.)

Recevoir indescretement et *desaviseement* donnez et provendiers. (*3ᵉ p. des cout. des Chartreux*, ms. Dijon, f° 40 v°.)

DESAVOIEMENT, *desaviement*, s. m., action de s'égarer du bon chemin :

Remenbre sainte iglise le tens de *desavoiement*. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 28 v°.)

Car il fu tens de *desaviement* en l'umain linaige des Adan jusqu'a Moysen quant li ome laissierent le coltivement de Deu. (*Ib.*, f° 27 v°.)

DESAVOIER, - *oyer*, - *ier*, v. a., égarer, faire sortir du chemin, détourner, renverser :

Don bon cheval l'abati jus ;
Si vos di bien certainement
Que ne chai pas trop souvent ;
Mes il le prist par le costé,
Qu'avec .I. autre avoit josté,
S'en est encors *desavoiés* ;
Fors de l'estrier ot .I. des pies.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 100ᵇ.)

Rois An. l'empaint par crualté,
Si netement l'a des archons porté
Que le cheval n'a point *desavié*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 37ᶜ.)

Et fiert Raimons del roit espiet trançant
Desor l'escut al lionciel rampant
Qu'il le perça ; mais l'obert jaserant
N'enpira pas le montance d'un gant,
Ne le baron n'ala *desariant*.
(*Ib.*, f° 55ᶜ.)

Puet tout prince par ostoier
Ses ennemis *desavoier*.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 6424, Buchon.)

Herchembaut le felon, le cuvert renoies,
L'envoia en la mer, mes il n'est pas noies,
Qu'il est en .I. batel en mer *desavoies*.
(*Doon de Maience*, 877, A. P.)

De saillir sur noz anemis,
Pour ung peu les *desavoyer*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 6795, Guessard.)

— *Desavoié*, part. passé, dévoyé :

Qui avoie les *desavoiez*. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 24838, f° 128 v°.)

DESAVOIR, v. a., manquer de :

Poruec partient a la grande justise del jujant, ke il jamais ne *desaient* lo torment, ki en ceste vie ne volrent oukes *desavoir* les pechiez. (*Dial. St Greg.*, p. 261, Foerster.) Lat., carere.

DESAVORER, - *vourer*, - *borer*, - *bourer*, *dess.*, verbe.

— Réfl., se détacher, renoncer :

Hom toi confesse et rencoloure
Et a Satan *toi desaboure*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 213ᶜ.)

Hom toi confesse et rencolore
Et a Sathan te *dessabore*.
(ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 252ᵇ.)

Et a Sathan *toi dessaboure*.
(ID., *ib.*, Richel. 15212, f° 71 r°.)

— Neutr., n'avoir pas de goût pour :

Sains Pols as oiseus *desabore*
Qui dist : Ne goust qui ne labore.
Car ne doit qui oiseuse maine
Gouster de pain d'autrui sans bore.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 210ᵃ.)

— *Desavoré*, part. passé, qui a perdu toute saveur, insipide :

Je ne voil pas le don *dessavouré*
Ke on conquiert avoques fauseté.
(GAUT. D'ARGIES, *Chans.*, Poët. fr. av. 1300, III, 1129, Ars.)

Hom qui ton cors mes a folage
Plus que femme es a Dieu despis,
Dessavores et awapis.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars 3460, f° 28 v°.)

Pain moesi, dur et *dessavouré*. (ID., *ib.*, f° 66 v°.)

Le vin *dessavouré* est meilleur que le pontiq et agu. (F. NICOLE, *Trad. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 45 v°, éd. 1516.)

Le goust de detraction seroit *dessavouré* si n'y avoit qui l'ouist volentiers. (J. MORRIET, *Mir. de l'ame*, ms. Ste-Gen., f° 50 v°.)

La diversité en la saveur (du vin) est pour ce que l'un est doulx, l'autre poignant et agu, l'autre fort, et l'autre *dessavoré*. (PLATINE, *de Honneste volupté*, f° 108 v°, éd. 1528.)

DESAVOUANCE, s. f., action de désavouer :

Si un gentilhomme desavouoit son seigneur lige d'une journee de terre et avouoit un autre, celui seigneur le pourroit vaincre et mettre a fin de la *desavouance* devant la suffr. seigneurie. (1301, *Ordonn. du D. Jehan II*, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1168.)

DESAVOUEMENT, - *oement*, s. m., action de désavouer, désaveu :

Que lesdiz eschevins qui lors estoient, et le corps et la communauté de ladite ville ne povoient desavouer ledit maistre Pierre de Rely, lors leur procureur, et que pour ce *desavouement* n'estoient pas delivres. (1368, *Ord.*, V, 130.)

Despitemens ou *desavoemens*. (1460, *Ord.*, XIV, 499.)

Lequel *desavouement* procedoit en partie d'envie. (H. ESTIENNE, *Apologie pour Herod.*, II, 381, Liseux.)

DESAVOUER, *desadv.*, *dess.*, verbe.

— Act., renier :

Icellui Douau *desadvoua* Dieu par deux ou trois fois. (1473, Arch. JJ 195, pièce 998.)

— Réfl., se déclarer indépendant :

Se il estoit ensi ke en men fief devant nomé ke aucuns meffaisoit le cors ne l'iretage, ne ne *se desavouoit* ne ne faisoit chose par quoi il deust perdre l'iretage, si veut me sires li abbes que il reviengne a mi dont li fies muet. (1281, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 186 r°.)

Et li diz habitanz havoir droit d'*eux dessavouer* des diz religieux toutefois et quante fois que il lour plaisoit, et se advouer et faire advouer nos borgeois et nostre viz chestel de Lille. (1351, *Ch. de J. de Chalon*, ap. Bulliot, *Abb. de St Mart.*, II, 214.)

— Dénier :

Se desaveüe a estre leur home et s'aveue a estre home le roy. (Juin 1288, Arch. du Chapitre de Bourges.)

A tort et a desraison *se desaveue* d'aus. (*Ib.*)

DESAVOUERIE, *desavowry*, s. f., abandon :

En tiel cas purrount bien estre ensemble destresse et *desavowry*. (BRITT., *Loix d'Angl.*, f° 177 r°, ap. Ste-Pal.)

DESAVOUREUX, *dess.*, adj., sans saveur :

Brunet doncques oyant parler le medecin commença rire pour ce que sa demande lui sembla estre folle et selon sa maniere sembla *dessavoureuse*. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 232 r°.)

DESAYMER, v. a., désaimanter :

Que Moyse mesme apprint des Egyptiens la composition des anneaux a aymer et *desaymer*. (DAMPMART., *Merv. du monde*, f° 105 v°, éd. 1585.)

DESBAGUIER, *deb.*, v. a., détrousser, dévaliser, dépouiller :

Il fut rencontré des gens son frere Esau et *fut* tout *desbaguié* et destroussé, si que il perdy ses gens et son avoir. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 12ᵈ.)

Ainssy *furent* ils tous *desbaguies*, tant de chevaux comme de harnois d'or. (*Trahis. de France*, p. 140, Chron. belg.)

Apres que les morts *furent* despouilles et *desbaguies*, et que les mesmes gens eurent pris ce qu'ils avoient, ils se retirerent. (MATH. DE COUSSY, *Chron.*, ch. 2, Buchon.)

Les mors *furent* depouilliez et *desbaguez*. (ID., *ib.*, I, 21, Soc. de l'H. de Fr.)

La reyne d'Angleterre fut en adventure de perdre sa vie et son fils en une forest du pays, ou ils *furent* pris et *debaguez* de brigands. (*Hist. de Ch. VII*, ap. Laborde, *Emaux*.)

— Se dépouiller de :

Tout maintenant il ne me reste
Qu'ung escu avecques ma dague ;
Mais il convient que je *desbague*
Trestout pour avoir plus tost faict.
(*Moralité des Enfans de maintenant*, Anc. Th. fr., III, 55.)

DESBAIL, s. m., état d'une femme qui devient libre par la mort de son mari ou autrement :

Il semble fort estrange et bien dur qu'une femme a qui son mary meurt doive perdre sa terre s'elle ne reliefve de nouveau de *desbail* a son seigneur. (*Cout. de Boulenois*, XCVIII, Nouv. Cout. gén., I, 36ᵃ.)

Relief de *desbail*. (*Ib.*)

Une femme qui a aucuns fiefs, soit qu'elle se marie, ou que constant son mariage luy viennent ou succedent aucuns fiefs, elle ne doit relief que de proprieté, et n'y a audit

bailliage de Saint Omer relief en bail ne du desb..d. (*Coust d'Artois au baill. de S.-Omer*, 44, éd. Arras, 1679.)

DESBAIRER, voir **DESBARRER**.

DESBANDER, - *bender*, v. a., délier :

Ferraut *desbende* et desloie a bandon.
(*Gaydon*, 4655, A. P.)

— Détacher :

Pour le moins devoit il, ce brave mareschal, *desbander* quelques legeres troupes pour renforcer les pauvres combattans. (BRANT., *Homm. illust.*, de Gié, Bibl. elz.)

DESBANOY, s. m., désappointement, spectacle peu agréable :

Que sy oultre passay pour vir tel *desbanoy* !
(*Chev. au cygne*, 4289, Reiff.)

DESBARATEIS, - *iz*, s. m., déconfiture :

Mult se sunt Franceis escharniz
De cel grant *desbarateiz*
E del assaut des Peitevins.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5697, Michel.)

DESBARATEMENT, *desbaretement*, s. m., déconfiture, déroute, défaite :

Saisne furent vainqu, fuiant,
D'oltre le Hombre jusqu'en Kent
Fu grans li *desbaratement*.
(WACE, *Brut*, 7282, Ler. de Lincy.)

La ot grant *desbaretement*,
Se çou lor durast longement
N'en escapast ne lais ne biais.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 83ᵃ.)

La ot grant *desbaratemant*.
(ID., *ib.*, Ars. 3314, f° 44ᵈ.)

Anglois au *desbaratement*
S'en vont fuiant.
(GUIART, *Roy. lign.*, 2108, Buchon.)

A celui *desbaratement*
Lessent aucuns par les gaschieres
Leur haubers et leur cervelieres
Et ce qui leur va ennuiant.
(ID., *ib.*, 21428, W. et D.)

DESBARATER, voir **DESBARETER**.

DESBARATOISON, - *eison*, - *ison*, *desbaret.*, s. f., déconfiture, déroute :

La ot grant *desbaretoison*,
Cil de Troie laissent ester
La bataille.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 99ᵇ.) Ms. Richel. 2181, et éd. Joly, v. 15736, *desbarateison* ; ms. Richel. 375, f° 98ᶜ, *desbaratison*.

Al tref Richard le Borgoignon
Fu grant la *desbarateison*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 5873, Michel.)

DESBARBU, adj., rasé :

Lors que seront de ces barbus et barbes
Par les barbiers barbiez et *desbarbuz*
Les elementz me seront plus rebarbes,
Souffrir barbetz, barbetes n'est qu'abuz.
(*D'un Legiste et d'un herm.*, ms. Soissons 187, f° 1ᵃ.)

DESBARDER, v. a., ôter la barde :

Lors eussiez veu grans courciers *desbarder*,
Haulx appareilz getter pour mieulx s'ayder.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, bataille du Roy contre les Venit., p. 133, éd. 1731.)

Dit on *desbarder* un asne, ou mulet, quand on luy oste la barde, qui est une longue selle, sans fer ni bois, faite de grosse toile et de bourre, plus apte a porter somme, qu'a chevaucher ; mais quand on dit, *desbarder* un cheval d'armes, c'est luy oster la bande d'acier, de fer, ou de cuir bouilli, dont il est armé, et couvert contre les coups des armes offensives. (NICOT.)

DESBARETEMENT, voir **DESBARATEMENT**.

DESBARETER, - *ester*, *deb.*, *debaireter*, *desbarater*, - *acter*, *desbarter*, v. a., mettre hors de combat, mettre en fuite, vaincre :

Que paien *soient* par moi *desbareté*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 5ᵃ.)

Preste moi force, se il te vient a gré,
Par quoi ils *soient* mort et *debareté*.
(*Garin le Loh.*, 1ᵉ chans., VIII, P. Paris.)

Cil de Sissons *sunt* tuit *desbareté*.
(*Ib.*, XIV.)

Li rois l'oi, a poi n'est forcenez,
Por ses foriers qui *sont desbareté*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 23ᵈ.)

... Tuit *sont debairetez*.
(*Ib.*, Richel. 19160, f° 75ᵇ.)

Se sont icil qui m'ont *desbareté*.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 195ᵈ.)

Si tu poz mes enemis le Allopheles encuntrer, descunfire, e *desbareter*. (*Rois*, p. 71, Ler. de Lincy.)

E tut le lignage le rei Joram de Juda ocist e *desbaretad*. (*Ib.*, p. 385.)

Furent Bretun *desbareté*.
(*Rou*, 3ᵉ p., 2712, Andresen.)

Vus me fesistes *desbareter* l'autr'er ;
Perdu i ai dis mille Turs proisies.
(RAIMB., *Ogier*, 2642, Barrois.)

Qui a cest point porroit avec ax assambler,
N'i covenroit grant force a ax *desbareter*.
(J. BOD., *Sax.*, CCXI, Michel.)

Vers Osserie voil aler
Mes enemis *debarater*.
(*Conq. of Ireland*, 534, Michel.)

Ne larrunt en nule manere
Le traitur ne voisent quere
Desque il *eint* trové
E en plein cham *debaraté*.
(*Ib.*, 538.)

On ne le puet mielz assomer,
Desbarater ne desconfire.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 97ᵈ.)

La *fu* la gent duc Buef morte et *desbaretee*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 169ᵃ.)

Mort seront et honi, et tot *desbaraté*.
(*Parise*, 838, A. P.)

Il nos corrurent sore, si nos *ont* desrobé
Et tollue la proie et tot *desbaraté*.
(*Ib.*, 2488.)

Mes Dex m'a si dessesperé,
Desconfit et *desbareté*
La mort vers qui nus n'a deffense !
(*Vie de S. Alexi*, 731, Rom. VIII, p. 731.)

Quant lor ost virent ensi *desbaratee*,
Chascuns en haut a la teste levee.
(*Otinel*, 1707, A. P.)

Sel venqui et *desbareta*
Et de la tiere le kaça
Et toute sa tiere saissi.
(MOUSK., *Chron.*, 1730, Reiff.)

Par vos seulement *fumes* nos *desbareté*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 46ᵈ.)

Nos benemis sont tuit desconfit et *desbaractes*. (*Gir. le Court*, Vat. Chr. 1501, f° 69ᵇ.)

Laissa son ost tot *desbaresté*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 240ᵃ.) P. Paris, *desbareté*.

Que l'autre ost *estoit* toute *desbartee* et fuie. (*Liv. de Marc Pol*, CLIX, Pauthier.)

Si ferirent en l'ost del empereor et le *desbaraterent*. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXIII, 43, Hist. des Crois.)

Si gaitierent lor point, et issirent fors soudainement et efforciement, et se ferirent en l'ost de l'empereor et *desbareterent*, et pristrent victoire et i bouterent le feu. (B. LE TRES., *Cont. de G. de Tyr*, p. 492, Guizot.)

En quel maniere il *avoit desbaretee* l'ost dou despot. (*Conq. de la Morée*, p. 133, Buchon.)

Pour entrer en la ville avoient empensé,
Mais cela fut pour nient, le pas est estoupé,
La *furent* cellui jour tous mors et *desbartes*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 76 v°.)

En le fin *furent* lesdis Flamens tous mors et *desbaretes*, et le ville de Furnes arse et destruitte. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, Rec. des Chr. de Fland., III, 120.)

Et li demorans retournerent a grant mescief tout *desbareté*. (FROISS., *Chron.*, II, 255, Luce, ms. Rome.)

Si furent tout pardesconfi et *desbareté*. (ID., *ib.*, IV, 53, Luce.)

Si ariva eussi li roys dans Pieres, a privee mesnee et comme ungs hommes desconfis et *desbaretes*, en Galisse. (ID., *ib.*, VI, 357, Luce, ms. Amiens.)

Ce fut un grand heur a luy de ne survivre point son malheur ; car s'en retournant en France pour la seconde fois *desbaraté* de la, comme il fit de Milan, il estoit pour jamais deshonnoré. (BRANT., *Capit. fr.*, Lautreq, Bibl. elz.)

— Par extension, en parlant des ravages causés dans un pays par la guerre, sur un navire par la tempête, etc. :

Bien unt la chose aperceue,
Cum out esté forz li orez
Qui sis *avoit desbaretez*,
Lur nefs quassees e brusees
Que uncor n'unt pas r'appareillees.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2204, Michel.)

E li pais *est* tout *desbaretez*.
(*Enf. Ogier*, Richel. 1632, f° 1 v°.)

— Disloquer :

Ses corps *fut* estendus, desjoins et *debarteiz* et desrompus. (*L'Abbaye de devot.*, Ars. 3167, f° 48 v°.)

— Avec un rég. de personne, piller :

S'en retournant par les montaignes, il *fut* detroussé et *debaraté* par les paysans qui luy tuerent beaucoup de gens. (GEUFFROY, *Descript. de la court du Grand-Turc*, f° 28 v°, Paris, André Wechel, 1546, in-4°.)

— Décourager, démoraliser, mettre en désarroi :

La grant ost dunt vos ai conté
Par unt cist s'en furent passé
Fu la nuit si espoentee
E si del tut *desbaretee*
Qui creinstrent que Rous fust venuz
Sur eus od plus de mil escuz,
Qu'onc n'en quida estortre uns pez.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5897, Michel.)

L'admiral de Guernade, voyans Sarasins fremir et esbahir, les en resprist durement en disant : Mal vous y pourtez, biaulx seigneurs, quant pour ung petit monceau de gens vous voy ainsy *desbaretez*. (*Le Chevalereux Cᵗᵉ d'Artois*, p. 95, Barrois.)

— Fig., déconcerter les projets de quelqu'un :

En chevauçant se pensail
Que desormais se vengera
De Renart qui tantes fois l'a
Desbaraté de son afaire.
(*Couronnem. Renart*, 876, Méon.)

— *Desbareté*, part. passé, déconfit :

Ha Dieus ! dist il, con je sui avillez,
Quant li miens cors est ainsi *desbaretez*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 25c.)

Et voient la lor gent mult pres *desbaretee*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 8c, Michelant.)

Quar tuit sumes *debaraté*.
(*De celuy qui plore sus le sarragin*, ms. Berne 354, f° 121 r°.)

Ja se tenroient a *desbarté*. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 15 r°.)

Debareté, avec le sens de décontenancé, est resté en rouchi.

DESBARETOISON, voir **DESBARATOISON**.

DESBARGER, voir **DESBERGER**.

DESBARIER, v. a., détacher ; est employé comme synonyme de décrocher :

Et des fourches les descroast
Et *desbariast* et desroast.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 55, Peigné.)

DESBARRER, *desbarer*, *desbairer*, *debarrer*, v. a., ôter, faire sauter la barre d'une porte :

Les huis *desbarent*, le pont font abaissier.
(RAIMB., *Ogier*, 3878, Barrois.)

Si a molt tost *desbaré* l'uis.
(*Parton.*, 4056, Crapelet.)
Desbarre l'uis tot esperduz.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 139d.)

— Faire sauter la barre d'un heaume :

Grant cop li done sus l'elme a or batu,
Qu'il li *desbare*, ne li valt dus festus.
(RAIMB., *Ogier*, 11452, Barrois.)

Va ferir le paien que il n'a gaires chier,
Amont desus son elme de l'espee d'acier
Qu'il en ront et *desbarre* trestot le chapelier.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 16 r°.)

Tres parmi le *desbaire* et fent (du heaume).
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 47b.)

Coupe tes et cherveles, ches hiaumez *desbaira*.
(*Doon de Maience*, 8774, A. P.) Impr., *desbarta*.

— Briser les barres qui retenaient les diverses pièces de l'écu :

Seure li cort, grant cop li a doné
En son escu, qui tot l'a *desbarré*.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 237a.)

— Par extension, déchiqueter :

Ja ert *debarreis*
Ses chauses et mult depechies.
(JACQ. DE BAISIEUX, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 169.)

— Syn. de payer :

Et de ço oblige je et moi et mes hoirs a ce faire, paier et *desbarrer* a tousjours chascun an, et les bles et les deniers devant dis. (1246, *Lett. du Cte de Bar*, Moreau 166, f° 189 v°, Richel.)

— Mettre en déroute :

Les gens de Sophy batailloient si tres vertueusement... qu'ilz desconfirent et *desbarrerent* toute l'armee de Morath Cam. (LE MAIRE, *de la Differ. des scismes*, éd. 1548.)

DESBARTER, voir **DESBARETER**.

DESBASTONER, - *onner*, verbe.

— Act., désarmer :

Icellui varlet regarda que ledit Prieur estoit *desbastonné* d'une espee qu'il avoit. (1409, Arch. JJ 163, pièce 337.)

Quand donc ces compaignons se trouverent ainsi traicties et *desbastonnes* par righeur et par leur propre demerir, s'en allerent freant battant vers leur cappitainne. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 25, Buchon.)

Aulcuns trouves desarmes comme en chose subite embrachoient les macedons armes et les ruoient par terre, puis les *desbastonoient* et occioient. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 8.)

Lors le chevalier Sicilien, se voyant *desbatonné* de sa hache, cuidoit prendre iceluy Jacques par sa visiere. (G. CHASTELLAIN, *Livre des faits de Jacques de Lalaing*, VIII, 88, Kerv.)

Si aucun, en combattant, estoit porté par terre, ou *desbastonné*, en ce cas les armes seroient accomplies. (M. DE COUSSY, *Chron.*, ch. XXXIX, Buchon.)

Et qu'on voit tant de vieillars languissans
Debastonnez au plus sec de leurs ans !
(JEHAN DE LA TAILLE, *Mort de P. Alex.*, éd. 1572.)

— Réfl., se désarmer :

Abes peres, ensui ton non
Et si comme peres bastonne,
Ou tu ainçois *te desbastonne*
Que Satans au noir chaperon
Par ton meisme croceron
Ne traie toi en la prison.
(RECLUS DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 220d.)

DESBATEIER, v. a., débaptiser :

Se uns rois asigeit un chastel ou une vile, si devraient li enfant de la vile estre baptizié, que il ne morissent *desbateié* par aucun peril. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 55 r°.)

DESBATRE, voir **DEBATRE**.

DESBAUCHEMENT, s. m., débauche :

Mais c'est un *desbauchement* qui emporte rebellion. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 450a, éd. 1567.)

Et prandroient mauvaise voye avec telz *desbauchemens*. (2 juin 1557, *Reg. des délib.*, f° 47, Arch. mun. Montauban.)

DESBAUCHER, v. a., dégrossir, raboter :

Hacher le plus gros d'une piece de bois et le dessus, pour apres le planer equalement : *Desbaucher* du bois. (R. EST., *Thes.*, Exascio.)

Picardie, et Haute-Normandie, vallée d'Yères, *déboquier*.

DESBAUDIR, v. a., rendre triste, confus :

Desbaudir, to make sad, or ashamed (old word). (COTGR.)

1. DESBAUT, - *bault*, - *baux*, s. m., tumulte, confusion, débandade :

Cerfz, biches, daims, chievres, vaches et veaux,
Font un *desbaut* parmi ceste assemblee,
Si vehement que la terre est tremblee.
(1530, *Conflit de caresme et de charnaige*, Anc. Poés. des XVe et XVIe s., t. X.)

Lesquelz chargeans les Gaulois et les surprenans en desordre, d'autant qu'ils estoient en debat touchant le departement du butin, et feirent ung grand *desbaut* et les rembarrerent tuans et chassans jusques dedans leur fort. (MAIGRET, *Polybe*, liv. III, p. 103, Lion, J. de Tournes, 1558.) Autre édit., *desbault*.

Je me resous, pendant ces *desbaux*, de temporiser a tous ces infortunes, pour vivre et mourir avec l'Estat. (N. PASQ., *Lett.*, VI, 2.)

Le pretexte du commencement de ceste guerre ne regardoit que le bien public ; mais la fin (ainsi qu'il arrive de tels *desbaux*) n'a esté que le profit particulier de tous ces Messieurs. (ID., *ib.*, VI, 3.)

Parmi ceste necessité se mesla la peste, laquelle, en peu de temps, esclaircit et feit un grand *desbaux* de tout ce peuple, tant pour en faire mourir plusieurs que donnant occasion a d'autres de se retirer et esloigner. (P. DE RABUTIN, *Comm.*, VII, éd. 1574.)

— État sauvage :

Les Thraces vivoyent lors en grand *desbaux* et fort grossierement. (SALIAT, *Her.*, 4, éd. 1556.)

2. DESBAUT, adj., affligé :

Si fu *desbaus* et angoissols.
(*Le Cheval. au lion*, Richel. 1450, f° 209 v°.)

3. DESBAUT, voir **DEBAUT**.

DESBENDELER, v. a., dimin. de *desbender* :

De leur escus se sont tres fort entrehurté,
Si que il sont fendu et tout *desbendelé*.
(*Fierabras*, 781, A. P.)

DESBENDER, voir **DESBANDER**.

DESBERGER, - *arger*, v. a., défini dans l'ex. suivant :

Apres que vous aurez planté vos crossettes ou marquottes, il les faut plier fort en pied, pour leur faire prendre racine, puis les *desberger*, ou *desbarger*, c'est a dire abbatre la terre du chevalier de costé et d'autre, qui ainsi pourroit cheoir sur lesdites plantes. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 692, éd. 1597.)

DESBESTORNÉ, adj., rentré dans le bon sens :

Cest siecle qui est bestornez
Qu'arriere soit *desbestornez*.
(*Dit de la Dent*, Richel. 337, f° 197d.)

DESBILLIER, v. a., enlever, en parlant d'un habit :

Il est quitte de *desbillier*
Son habit, il est bien atout.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 19765, G. Paris.)

— Déshabiller :

Laissez vous ung peu *desbillier*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 24629, G. Paris.)

Chantez comment François *furent* domptez...
Percez, lancez, despouillez, *desbillez*.
(MOLINET, *Chans. sur la journée de Guinegate*, dans les *Chants hist. franç.*, I, 391, Ler. de Lincy.)

Haute-Normandie, vallée d'Yères et pays de Bray, *débiller*, déshabiller.

DESBLASME, - *blame*, *deb.*, s. m., excuse, justification :

De plusieurs *deblames* que il baillerent a la fin de eus desblasmer. (1312, Arch. JJ 48, f° 107 r°.)

Et nous a supplié que a son *desblasme* et s'innocence moustrer nous le vousissiens oir. (1324, Arch. JJ 62, f° 121 v°.)

Et le receut a toutes ses justes causes, deffenses et *desblames*. (1347, Arch. JJ 74, f° 6 r°.)

Ledit duc de Bretagne fist dire et proposer ses excusations et *deblasmes* en la presence dudit Mr de Bourgogne. (*Lett. de* 1394, Lobin., II, 783.)

Les choses qui touchent le seigneur nul de ses hommes feaux ne debvroient aller ne estre contre le seigneur, fors entant qu'ilz pourroient dire les *desblasmes* a la partie quant le seigneur les forjuroit. (*Coust. de Bret.*, f° 105 v°.)

Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, *deblame*, justification : « Que dira-t-eil per san *déblâme ?* »

1. **DESBLASMER**, - *blamer*, *deb.*, verbe.

— Act., disculper, excuser, justifier :

Que le blasme et tote la honte
En fu sor son mari tornee,
Et ele en *fu* si *desblasmee*
Que de rien n'en fu mescreue.
(*Chastoiem. d'un père*, conte XI, I, 232, p. 86, Biblioph. fr.)

Nous le devions tenir pour *desblamé* des diz cas a li imposes. (1335, Arch. JJ 69, f° 71 v°.)

Pour moy descouper et *desblamer*. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 85d.)

Et par maintesfois *desblasmé* vers mon seigneur mon pere. (*Liv. du Chev. de la Tour*, c. XCIII, Bibl. elz.)

Ne jamais ne voulsist que l'en mesdeist de nulz ne ne voulsist oir parler maulx de nulz, et que l'en parlast devant elle, et quant aucuns en parloient, elle les *desblasmoit* et disoit que, si Dieu plaist, ilz se amenderont. (*Ib.*, c. CXXVII.)

Dieux aime celui qui *desblasme* ceux que l'on blasme, soit a tort, soit a droit. (*Ib.*, c. CXXVIII, p. 290.)

Dient que ilz ont ses choses proposees pour eulx *desblamer*. (1395, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9184, f° 146 r°.)

J'excuse, and je *desblasme*. — I excuse one of a defaulte or trepas. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 541, Génin.)

— Réfl., se disculper, s'excuser, se justifier :

Il me semble qu'il vausist mieux faire le serment, et vous *vous desblameriez*. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 53 r°.)

Pour riens que il lui deist elle ne lui respondoit aucune parole dont il se deust corroucer devant les gens ; mais apres, quand elle le trouvoit seul et veoit son lieu, elle *se desblamoit* et lui monstroit bel et courtoisement sa faulte. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XCVII, Bibl. elz.)

Comme vous povez *vous deblasmer* d'avoir en cest endroit commis ainsi que une publique idolatrie. (A. CHART., *l'Esper.*, Œuv., p. 303, éd. 1617.)

Comment *vous* povez vous *desblamer ?* (PALSGRAVE, *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 541, Génin.)

2. **DESBLASMER**, v. a., blâmer :

Fait li rois Solimant : Merci,
Puisque tu m'as fait hommenage
Ne me *desblasme* mon domage
Que ge face tel coardie,
Mielz voudroie perdre la vie
Que ge, por paor de affoler
Laissasse leianz a entrer.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 39a.)

Et ainsy *desblasmoit* toute maniere de gentillesche. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 23 r°.)

Ainsi doit toute bonne femme fere, craindre et obeir a son seigneur, et faire son commandement, soit tort, soit droit, se le commandement n'est trop oultrageux, et, se il y a vice, elle ne *est desblasmee*, et demoure le blasme, se blasme y a, a son seigneur. (*Liv. du Cheval. de La Tour*, c. 19, p. 43, Bibl. elz.)

DESBLAVEMENT, *desblafviement*, action de débarrasser, de déblayer, déblaiement, déblai :

Et s'aient la garde, le chemin, et les *desblafviement* de l'eaue de ladite riviere. (1301, Arch. JJ 38, f° 45 r°.)

Tout ce qui sera trouvé ou *desblavement* des chemins, des voieries ou des aisemens communs.... demourra a nous. (1311, Arch. JJ 46, f° 103 r°.)

DESBLAVER, *deb.*, v. a., récolter les blés, moissonner :

Le suppliant, pour celles terres *desblaver*. (1415, Arch. JJ 168, pièce 385.)

Pour façonner, emblaver ou *desblaver* heritages entrelacez en heritages d'autour. (*Cout. d'Aux.*, CXVII, Nouv. Cout. gén., III, 600b.)

Las ! ces terres, helas ! or tant bien cultivees
Seront par un mechant barbare *deblavees*.
(SIM. BELYARD, *le Guysien*, éd. 1592.)

— Déblayer, débarrasser :

De *desblaver* et de oster les empeschemens qui seroient tant es voieries comme es chemins de ladite ville. (1311, Arch. JJ 46, f° 103 r°.)

Pic., *deblaver*, ôter les blés coupés et débarrasser. Dans le centre de la France, on dit encore *deblaver* pour récolter, en parlant des terres où la récolte a été enlevée en saison, ou même par accident. Beauce et Perche, *desblaver*, enlever les blés coupés. D'après le *Dict. d'Agriculture* de 1809 *deblaver* est resté comme synonyme de moissonner dans quelques départements.

DESBLEE, *deblee*, *dablee*, *dablie*, s. f., blé pendant par racine, cueillette, récolte de blé, moisson, dépouille des blés et grains semés sur les héritages :

Li sires puet panre la *desblee* de l'annee et les rantes. (*Etabl. de S. Louis*, II, XIX, p. 398, Viollet.)

Li autres dit que il li quite la *desblee* por ses façons. (*Liv. de jost. et de plet*, XVII, 3, § 1, Rapetti.)

Li gaagnierres est en veraie sesine, et quaudra la *dablie*. (*Ib.*, § 2.)

Un homme loua un champ vingt livres jusqu'a cinq anz la *dablee*. (*Ib.*, VIII, 5, § 5.)

Prendre et lever touz les biens, fruiz et *desblees* estans en la dite grange. (1342, *Transact.*, Arch. Loiret, S. P. Lant., G I.)

Lesdiz preneurs pouront labourer, cultiver, cuillir blee, *desblee*, huiffriz, yssues et revenues. (1363, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 123 r°.)

Cueillir et recevoir les uffruiz, leveez, *desbleez*. proufiz et emolumens. (1388, Arch. MM 31, f° 77 v°.)

Leveez, *deblees*. (*Ib.*, f° 80 r°.)

Et par leur main em prendre, avoir, recevoir et faire leur les *desblees*, yssues, revenues et esmoluemens qui seront, croistront et ystront dudit heritaige. (*Ch. du Prév. d'Orl.*, S. Paterne, le Ponceau, Arch. Loiret.)

Desquels quatre muis et demi dessus dits le dit Perion s'est tenu pour content.... pour la sterilité et petite *desblee* de ladite annee. (*Quittance du 3 juillet 1422 du chapelain de St Louis de Boiscommun de sa rente sur le domaine de Loris*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 178 r°, Arch. Loiret.)

Celuy qui tient et occupe terre subjete a terrage, ne peut enlever sa *desblee* sans appeler le seigneur a qui est deu le terrage. (*Cout. de Romorantin*, VII, Nouv. Cout. gén., III, 1077.)

Beauce, *deblée*, la totalité des récoltes sur pied dépendant d'une exploitation.

. Les menus grains, come sont l'orge, l'aveine, les pois, la vesce, etc... sont les *dablées*. Quand on a araché de la vigne dans les terres fortes et dificiles à manier, on y met ordinairement de la *dablee* pour les rendre douces, et les disposer à faire prendre racines au plant qu'on a dessein d'y metre. (Boullay, *Man. de cultiv. la vigne*, 3e éd., p. 670.)

DESBLEER, *desblaer*, *debleer*, *deblaer*, *desbloier*, *debloier*, - *yer*, v. a., récolter les blés, moissonner ; par extension, vendanger :

Cil qui tient cel heritage dit, pardevant la justice, que il ne li en viaut respondre, por ce que il a fete en pez, en tens convenable ; si la veaut *desbleer*. (*Liv. de jost. et de plet*, XVII, 3, Rapetti.)

Morut saisiz et vestuz, tenanz et prenanz, bleanz et *desbleanz*. (*Établ. de S. Louis*, II, IV, p. 335, Viollet.) Var., *desblaant*.

Que lidiz bourgois puissent bleer et *desbleer* leurs heritages toutesfois que il leur plaira, se il n'estoit que 12 des plus suffisans bourgois de la ville requerissent que l'en y feist arrest pour le commun profit jusqu'a certain temps. (1300, *Ord.*, XII, 347.)

Autres mises pour la terre arable dou clos labourer, emblaer et *desblaer*. (1332, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 139 v°.)

A tenir, exploictier, uffruictier et *debloyer* ledit heritage pour ledit preneur. (1388 *Bail*, Arch. MM 31, f° 78 r°.)

Donnons par ces presentes congié et licence au dit Perrin Lepelletier de vendanger, cueillir et *debleer* deux arpents de vigne, etc. (1408, *Ord. de la prevosté d'Orl.*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 178 r°.)

Desbloier. (*Ib.*, f° 80 r°.)

— Par extension :

Ichils chevaliers a promis et creanté... en nostre main a icelle rente warandir,

delivrer, defendre et *desblaer* envers tous. (1363, Arch. JJ 103, pièce 268.)

Deblaer est resté très longtemps en usage; le Dictionnaire de Trévoux l'a enregistré.

DESBLEMI, - *y*, part. passé, qui est sans blâme, intact :

Homage est un lien de droit dount home est lié et tenu de garauntir, acquitter et defendre son ressaunt en sa seisine vers toute gent par les services dues del tenement que il tiendra de luy en service, ou en demeyne, et sa foy garder *desblemy;* dount autaunt est le seigniour tenu a son home comme le home a son seigniour fors que soulement en reverence. (BRITT., *Loix d'Angl.*, f° 170 r°, ap. Ste-Pal.)

En toutz cas sount les droitz des espices gardes, *desblemys* et desmembres. (ID., *ib.*, f° 187 r°.)

Nous volons que seynte Eglise eyt les fraunchises *desblemies*. (ID., *ib.*, f° 11 v°.)

DESBLEURE, - *bleeure*, - *blure*, *deb.*, s. f., récolte de blé :

La *desbleeure* de deux arpens de prez. (1364, *Reg. du Chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 142 r°.)

Les *desbleures*. (*Ib.*, Arch. MM 29, f° 18 r°.)

Jusques a .IX. ans et a .IX. *desbleures* continuez. (1390, Arch. MM 31, f° 117 v°.)

N'y aura point de *desbleure*. (9 sept. 1450, Arch. Yonne, S. Julien, L IV.)

Peut aussi ledit seigneur censier, par faute de cens non payé, empescher pour les arrerages des trois dernieres annees la *debleure* et fruits pendans en heritages chargez de cens. (*Cout. d'Auxerre*, XXII, Nouv. Cout. gén., III, 595.)

Lesdictz habitans seront tenuz et ont promis donner et bailler et faire donner et bailler... les dixiesmes de grains et vins.. Assavoir, les dictz dixiesmes de grain par eux es champs, et ledict dixiesme de vin pris en la cuve et pressouer, de la prouchaine *desbleure*, de moissons et vendanges. (1543, *Marché*, Arch. Yonne, *Bull. des Comités histor.*, 1850, p. 185.)

L'experience est que quant le Nil commence a croistre jusques a la hauteur de quinze toises de la colomne, l'abondance durera le long de l'annee, et s'il n'arrive que de douze a quinze, on recueillera mediocre *deblure :* s'il ne passe que de dix a douze, cela denote que le setier de blé doit monter jusques a la somme de dix ducats. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, I, 351, éd. 1556.)

DESBLOIR (SE), v. réfl., revenir de son éblouissement :

Quant li Saisne *se furent desbloi* et l'angoisse lor fu tresalee. (*Artur*, Richel. 337, f° 121ᵃ.)

DESBLOUER, v. a., dessiller, éclairer :

Si tost qu'entendement et memoire *furent desbloues* et releves commencerent a regarder raison, foi, esperance, charité, et les autres vertus, lesquelles soubdain allerent embrasser en leur demandant qui estoit celle noble roine qui les *avoit desbloues* et fait relever de la terre. (J. BOUCHET, *la Noble Dame*, f° 148 v°, ap. Ste-Pal.)

DESBLOUQUER, voir DESBOUCLER.

DESBOCHE, s. f. ?

Et a le vendre a terme a *desboche* et getee souffisans. (1351, *Cart. de la D. de Cassel*, I, f° 85 v°, Arch. Nord.)

DESBOCHIER, voir DESBUCHIER.

DESBOETURE, - *oiture*, s. f., déboîtement :

Deloueures et *desboetures* d'os. (PARÉ, XIV, I, Malgaigne.)

Laxation est une chute de l'article hors de son propre lieu en un estrange, qui empescbe le mouvement volontaire causee par une violente tension externe, ou par une relaxation interne des ligaments, laquelle est appelee en grec ἐξάρθρωμα et en françois *desboiture*, quand la jointure est toute disjointe, en sorte que la teste de l'os abandonne sa boette. (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 785, éd. 1631.)

DESBOIGNEMENT, voir DESBORNEMENT.

DESBOILLIR, v. n., cesser de bouillir :

Desboillir fait l'eve boillant :
Pois ke la sent ne boilt avant.
(*Lapidaire*, 333, Pannier, p. 45.)

DESBONDER (SE), v. réfl., s'abandonner sans mesure :

Certes je n'estimay jamais rien, ny les grands thresors de ces roys, ny ces fronts de logis magnifiques, ny les royaumes ou empires, ny ces extresmes voluptez, esquelles les plus grands seigneurs *se desbondent*. (PASQUIER, *Pourparler du Prince*, p. 1023, éd. 1723.)

DESBONER, voir DESBORNER.

DESBONNEMENT, voir DESBORNEMENT.

DESBOQUIER, voir DESBUCHIER.

DESBORDE, s. f., foule :

Pour y attirer ceux de la ville qui y allaient en *desborde*, et file a file. (J. VAULTIER, *Hist. des choses faites en ce roy.*, Mon. inéd., p. 237.)

DESBORNEMENT, - *bonnement*, - *boignemant*, *deb.*, s. m., délimitation :

Et se descorz chesoit entre les diz citiens et les diz monsi Jeham et Thiebaut des termes et sus les termes desus escriz, qu'il fussent ou plus loinz ou plus pres, li declaracions et li specifiemanz et li *desboignemanz* et li entancions comant il doient estre entandu sont en nostre raport et en nostre ordenemant. (24 avril 1290, *Tréve*, Arch. mun. Besançon.)

Seront mises bornes de pré qui feront la declaration et le *debornement* de la dicte justice. (1345, *Cart. de S. Et. de Dijon*, II, f° 13 r°, Arch. C.-d'Or.)

Girart de Beljaquet, de la Chaux, Dombief, commissaires, en cette partie deputes, commis et ordonnes par lesdits seigneurs a faire les limitations et *desbonnemens* de leur jurisdiction et communes de Prenouvel. (1449, *Limitation des terres*, Moreau 875, f° 282 v°, Richel.)

— Convention, fixation d'un droit qui n'était perçu que d'une manière incertaine :

Lequel affranchissement, eschievement et *debonnement*, ensemble toutes les autres choses et chascune d'icelles, je promets en bonne foy, pour moy et pour mes hoirs, bien et loyalement tenir et garder. (1383, *Ord.*, VII, 34.)

DESBORNER, - *boner*, - *bonner*, *deb.*, verbe.

— Act., délimiter :

Et les tieres des boines gens *desbonees*. (Vers 1292, *Cart. de Flines*, I, 329, Hautcœur.)

Les bourgeois dudit lieu doivent *desborner* les pasquiers, les chemins et les communes. (1346, *Franch. d'Arguel*, Droz, Bibl. Besançon.)

Aurons aussi lesdits religieux le droit de *deborner* les terres, pres, champs et heritaiges appartenans a leurs hommes sans entreprendre ne connoistre des communaux et limitte d'autre seigneurie. (1496, *Traité*, Moreau 874, f° 197 r°.)

— Dégrever, affranchir, exempter de charges et redevances considérables, moyennant une nouvelle qui est moins forte :

Mesdiz hommes et femmes de Perrices... eschieve et *debonne* perpetuellement aux debites et redevances et services. (1383, *Ord.*, VII, 32.)

— Réfl., quitter :

Mon pere la vous otroia,
Ainz que du mont *se desbonnast*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 510, Buchon.)

— *Desborné*, part. passé, éloigné :

Icil leu ou je me gisoie estoit moult long et *desborneis* de toutes genz. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 2 v°.)

DESBOSTIÉ, - *oistié*, *deb.*, adj., syn. d'étourdi :

Tot estordi des granz tormenz
Et *desbostié* des croillemenz.
(*De la Guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 11ᵈ.)

Li cheval furent demené,
Car il erent tut desgordi,
Et *deboistié* et esturdi
D'un mois qu'orent en mer esté.
(*Ib.*, f° 12ᵇ.)

DESBOUCHEEMENT, adv., ouvertement, franchement :

Et se ce consideries, dame Raison, tant *desboucheement* ne parleriez de nous. (M. LE FRANC, *l'Estrif de Fort.*, f° 36 r°, impr. Ste-Gen.)

DESBOUCLER, - *bougler*, - *blouquer*, v. a., piller :

Ils les *desbloucoient* quand les trouvoient en fouraige (*Trahis. de France*, p. 98, Chron. belg.)

Le duc de Soubresset cuidoit avoir tout gaigné, et se mirent ses gens apres ceste deffaicte a piller, a *desbougler* et desarmer les mors. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 183ᶜ, éd. 1532.)

DESBOUER, v. a., retirer de la boue :

On vous doit bien, Vierge, loer,
Quant pour nous d'enfer desvoier
Dieu se fist en vous homme,
Pour nous de l'ort lieu *desbouer*,
Ou Adam nous fist emboer
Par le mors de la pomme.
(*Mir. de N.-D., de Robert le dyable*, p. 123, Frère, Rouen, 1836.)

DESBOUGLER, voir DESBOUCLER.

DESBOURDER, v. a., nettoyer :

> *Desbourder* les vaisseaulx (vases).
> (*Contredictz de Songecreux*, f° 148 r°.)

Côtes-du-Nord, cant. de Matignon, *debourder*, sortir quelqu'un d'embarras.

DESBOURSER, v. a., rembourser en usant du retrait lignager :

Fut sur ce passé une lettre, moyennant ce que ou cas que laditte vendue *seroit desboursee* par lingnage... (1400, Arch. JJ 155, pièce 254.)

DESBOUSER, v. a., retirer de l'ordure :

> Qui de tel vice est enbouses
> Se devant mort n'*est desbouses*
> Il muert comme buef en sa bouse.
> (RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 212c.)

DESBOY, - *oit*, s. m., déboire, mauvais goût qui reste quand on a bu du vin gâté :

Quant il a beu, il trouve un mauvais *desboit*. (*Quinze Joyes de Mar.*, v, Bibl. elz.)

— Fig., dégoût, déboire :

Avoir un *desboy* des choses mondaines. (N. PASQ., *Lett.*, V, 7.)

Il est resté avec la même signification dans la Haute-Normandie, vallée d'Yères et pays de Bray.

DESBRAGUER, v. a., enlever les braies, les biens à quelqu'un, dépouiller :

> Il veult Gaulx (Goths) *desbraguer*.
> (*Poés. fr. de G. Alione*, Conq. de L. XII sur Milan.)

— Démonter l'artillerie :

Desbraguer, to unplant, or dismount artillery ; to wry, or disappoint the levell thereof. (COTGR.)

DESBRAIER, - *ayer*, v. a., déchirer :

(Les chiens enragés) s'en vont escoutans pour ouir les abbois des autres chiens, a fin de les aller *desbrayer* et mordre. (DU FOUILLOUX, *Rec. p. guarir les chiens*, f° 79, ap. Ste-Pal.)

DESBRANCHIER, verbe.

— Act., ébrancher :

Et ne porront copper autre bois que les chesnes dessusdiz si non pour *desbrancher* et vuidier yceulx. (1409, *Vente*, Coulommiers, Arch. MM 32, f° 31 v°.)

— Fig. :

> Si vous fauldra appuyer tige et branche
> De bastonneaulx et autres substentacles,
> Que vent aucun ne vous tombe ou *desbranche*.
> (LE MAIRE, *la Concorde de deux lang.*, éd. 1548.)

— Réfl., se détacher :

> ... Ne *me* puis *desbrancher*
> De l'arbre vert digne a toute louange.
> (VASQUIN PHILIEUL, *Euv. de Fr. Petrarque*, p. 125, éd. 1555.)

DESBRANCHIR, *deb.*, v. a., ébrancher :

Je *desbranchis* — I toppe a tre, I cutte of the toppe. (PALSGRAVE, *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 759, Génin.)

J'*ay debranchy* touts les arbres de ma terre en ce moys de mars. (ID., *ib.*, p. 614.)

Lorr., Fillières, *debranchi*.

DESBRANLER, - *deb.*, verbe.

— Act., ébranler, faire partir :

Si rua si rudement sur les ennemys, qu'ilz les *desbranla* totallement. (*Gest. du Chev. Bayard*, l. II, c. VII, Michel.)

On doit tousjours lascher a l'entree deux ou trois bassets, a fin qu'en leur fureur ils puissent *desbranler* et departir les tessons, qui seront ensemble, et les chasser aux acculs. (DU FOUILL., *Ven.*, ch. LXIII, éd. 1585.)

— Neutr., s'ébranler, être ébranlé :

Tel ordre estoit entre eulx gardé que pour coup d'artillerye ou autre dangier nul de son lieu *desbranloit*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 32 v°.)

Nul d'eux *debranloit* de sa place pour mort encourir. (ID., *ib.*, Richel. 5082, f° 87 v°.)

Suisse rom., *débranler*, cesser, discontinuer. Il a chanté une heure sans *débranler*.

DESBRASSEMENT, s. m., action de laisser tomber les bras, et par extension, découragement :

> Le quart object du desconfortement
> De mon las cueur, et mon *desbrassement*
> Fut au moyen, que sans misericorde
> Par ceste gent pleine de grand discorde
> Voyois traicter mon enfant si tres cher.
> (J. BOUCHET, *Ep. fam.*, 1e p., XI, éd. 1545.)

Ilz ne orront en ce miserable lieu que pleurs, gemissemens, criz, *desbrassemens*, maledictions, blaspheemes, murmures. (ID., *la Noble Dame*, f° 152 v°, éd. 1536.)

DESBRASSER, verbe.

— Act., défaire :

> Je ne scay quel gibet il brasse ;
> Et d'autre cousté il *desbrasse*
> Tout tant qu'il fait entierement.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 276d.)

— Réfl., laisser tomber les bras :

> Qui trop enbrace et trop entoise
> Cil *se desbrace* a plainne toise.
> (MOUSK., *Chron.*, 30329, Reiff.)

> A l'une foys me trouvent descouverte
> *Me desbrassant* de pleurs toute couverte.
> (J. BOUCHET, *Ep. fam.*, 1e p., XIIII, éd. 1545.)

On trouve d'une manière analogue, neutralement, au commencement du XVIIe s. :

Moques vous de la plus part de ces brouilleries, ne *debrasses* point pour les penser rejetter. (FR. DE SAL., *à Mme de Chant.*, 7 mars 1606.)

DESBRIDE, s. f., action de s'abandonner sans frein :

Finalement ils commencent a faire gouster les fruits de leur liberté calviniste, c'est a dire d'une *desbride* a tout brigandage, et a la rupture des bonnes loix et du repos public. (*La vraye hist. des troubles*, f° 130 r°, éd. 1574.)

DESBRIDEEMENT, adv., sans frein, sans mesure :

Ceulx qui *desbrideement* sans cause raisonnable suscitent guerres et occisions. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. II, f° 152 r°.)

Parlant *desbrideement*. (ID., *ib.*, f° 204 v°.)

DESBRIÉ, adj., privé d'abri :

> Nud ne desabrié
> Mort de faim ou de soif
> Ne d'ostel *desbrié*.
> (*Le Contenz dou monde*, Richel. 1593, f° 143c.)

DESBRIGANDER, v. a., mettre en déroute :

> Chantez comment François *furent* domptez,
> Battuz, boutez, pillez, esparpillez,
> Desordonnez, desrompuz, desmontez,
> *Desbrigandez*, desfaictz, desbarretez.
> (MOLINET, *Chans. sur la journée de Guinegate*, ap. Ler. de Lincy, *Chans. hist.*, t. I.)

DESBRIGUIER, v. a., synonyme de garantir et de défendre :

Les choses dessusdites nous promettons... a garandir, *desbriguier* et defendre perpetuelment. (1307, Arch. JJ 39, f° 96 r°.)

DESBRISER, voir DEBRISIER.

DESBROCHIÉ, adj., p.-ê. tanné :

Pels d'aignels *desbrochez*. (*Lois de la cité de Lond.*, Brit. Mus. add. 14252.)

DESBROSSER, - *ousser*, *deb.*, v. a., parcourir :

> Ainsi courant et vaguant tressuoy
> Sans que lassé un brin je me sentisse :
> Ains par buissons et haies je couroy
> *Desbroussant* tout, qui quelque ennuy me feisse.
> (BELLEFOREST, *la Chasse d'amour*, f° 4 r°.)

> Narcisse lors plus viste talonnoit
> Et s'en fuyant estoit suivi de celle
> Qui apres luy les forestz *debrossoit*,
> Pleine de dueil et passion mortelle.
> (ID., *Fable de Narcisse et Eolio.*)

DESBROUSSER, voir DESBROSSER.

DESBRUISEIZ, voir DEBRISEIS.

DESBUCHIER, - *uschier*, *desbochier*, *desboquier*, verbe.

— Réfl., sortir du bois :

> Munté furent cil des aguaiz,
> Les heaumes unt es ches laciez ;
> Des qu'il *se* furent *desbuschez*
> N'i out unc puis resne tenue.
> (BEN., *D. de Norm.*, 18707, Michel.)

— Act., ébrancher :

Comme le suppliant *eust desbochiez* et deffouiz deux grans fresnes. (1420, Arch. JJ 171, pièce 289.)

Chincq journees a *desboquier* les chesnes au bois. (1525, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Débarrasser des liens :

Le suppliant trouva deux chevaulx embuschez de bris de fer, lesquelz il *desbucha* et furtivement en print et emmena ung (1460, Arch. JJ 189, pièce 495.)

DESBUGNÉ, adj., bossué ; ce mot ancien n'a été rencontré que dans un texte lorrain du commencement du XVIIe siècle :

Un chaudron *desbugné*. (1625, *Inv. de Racinot des Bordes*, Arch. Meurthe.)

DESBUIER (SE), v. réfl., dégager des liens, des chaînes :

> Moignes qui tes pies as en buies
> Por Dieu garde ne *te desbuies*
> Por estre sers a franc servise.
> (RECL. DE MOLIENS, *de Charité*, Ars. 3460, f° 6 v°.)

DESBUISSONNER, v. a., faire sortir du buisson :

Chantez comment *furent* François vaincuz,
Desbuissonnez, desmembrez, desvestuz.
(MOLINET, *Chans. sur la journée de Guinegate*, ap. Ler. de Lincy, *Chans. hist.*, t. I.)

Desbuissonner, to rouse, raise, drive or force out of a covert or thicket. (COTGR.)

— *Desbuissonné*, part. passé, chassé du buisson :

Nous ne savions ou loger, et estions devenus vagabonds, omme lievres *desbuissonnez*. (*Sat. men.*, p. 305, Labitte.)

DESBULLER, v. a., dégager de la bulle :

Que tout son harnois soit mis en .I. sac et soit bullé de la bulle de l'enfermier et dou maistre escuer... et non *soit desbullé* senon en presence dou tresorier. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 59 v°.)

DESC, voir DESQUE.

DESCAARTRER, voir DESCHARTRER.

DESCACHER, v. a., dévoiler :

Car je ne puis son mauvais bruyt cacher
Si seurement qu'elle ne le *descache*
Comme inconstant.
(CL. MAROT, II, 165, Janet.)

DESCAGIER, - *ager*, verbe.

— Act., faire sortir :

Ne nos baillis de la vile ne puchant sus ceu aulcun contraindre ne *descager*, ne en aultre maniere damager. (1262, *Ch. de Gui de Lusignan*, Liv. rouge, Arch. commun. Cognac.)

— Réfl., sortir :

Je suis d'advis que seulement vous *vous descagiez* bien tost de la cité, et vous en veniez au village. (BELLE FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 556, éd. 1571.)

DESCAILLIER, verbe.

— Act,, résoudre, en parlant du sang caillé :

La moyenne consyre, prinse en breuvege, estre singuliere pour *descailler* et resoudre le sang grumé. (DU PINET, *Dioscoride*, IV, 9.)

— Réfl., se résoudre :

Faudra, en outre, lui broyer le ventre avec un gros baston rond, que deux hommes tiendront, un de chacun costé, pour lui faire amollir la peau, et que le sang *se descaille* pour sortir. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VIII, 6, éd. 1605.)

DESCAINDRE, voir DESCEINDRE.

DESÇAIT, voir DECEIT.

DESCALENGIER, - *angier*, *descall.*, v. a., décharger de l'accusation, justifier, cesser des poursuites contre quelqu'un :

Par si qu'il soit repris et callengies de signeur a tamps ains qu'il s'em parche, car s'il s'em part *descallengies* de signeur, il n'i a point de fourfet de loy, ains y appartient amende de castoi lonc chou que boins sanlera a eschevins et au consel de le ville. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 68.)

La coustume de ladite comté est telle que se aucun ayant commis quelque delict, se part *descalangié* et non accusé de sl juridiction du seigneur dessous qui le delinquant est sousmanant... (*Cout. de Boulenois*, V, Nouv. Cout. gén., I, 28ᵃ.)

DESCANT, voir DESQUANT.

DESCARRÉ, adj., impraticable aux chars, aux voitures :

C'est un chemin moult *descarré*,
Plein de boullons, tout encavé.
(J. BRUYANT, *Chem. de Povreté*, var., dans le *Ménagier*, II, 18, Biblioph. fr.)

DESCARTELER, - *eller*, *dec.*, *dequ.* v. a., écarteler :

Depuis fut le traistre prin
Qui *fut* de son mesfaict reprin,
Par trahison traistre appellé
Et par justice *dequartelé*.
(*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CXXXVIII.)

Adonc commanda le roy Alexandre que tous les Indiens qui estoient en sa compaignie *fussent* prins, *descartellez* et mis en pieces. (*Orose*, vol. I, f° 207ᵇ, éd. 1491.)

Ilz furent tous reprins, ramenez dans la ville, emprisonnez et condempnez, les ungs a avoir les testes couppees, les aultres a *estre decartelez* ou penduz. (HATON, *Mém.*, 1577.)

Il les faisoit rouer et les autres pendre ou *decarteler*. (*Chos. mem. escr. p. F. Richer*, p. 119, Cayon.)

Il feit jetter les cinq dedans un sac en la mer, et les deux autres *decarteler*. (VIGNIER, *Bibl. hist.*, III, 579, éd. 1588.)

DESCARTER, v. n., s'écarter :

Incontinant les Anglois sauldront tous a une flotte, cryant et bruyant et frappant ainsi comme enragez, et tueront grant nombre de Françoys, et les font *descarter*. (*Mist. du siege d'Orl.*, p. 340, Guessard.)

DESCASSER, voir DECASSER.

DESCATILLIER, v. a. ?

Celui tienent li sage a preu
Ki de grant anui se delivre;
Mais cieus ki a son catel livre
Son cors pour lui *descatillier*
En brief tans pert le catillier.
(*De le Honnine*, Richel. 25566, f° 221 v°.)

DESCATONNER, v. a., diviser, trier, cribler des masses de farine dont certaines parties se sont agglomérées en *catons* :

Le .XXIXᵉ. aoust, .MVCLXXII., payé pour quatre journees a Loys le cribleur, qui *a* criblé et *descatonné* la farine de ladite tour .XXXII. s. t. (*Comptes des receveurs de la ville de Bourges*, 1573-74, ap. Jaubert, *Gloss. du centre de la France.*)

DESCAUCH, voir DESCHAUS.

DESCAUNT, voir DESCHANT.

DESÇAVANT, voir DESSAVANT.

DESCAVE, adj., chauve :

Si vit .XIII. pauvres seoir,
Ki nut ierent, *descave* et noir.
(MOUSK., *Chron.*, 5548, Reiff.) Impr., *descavé*.

DESCAVER, *dec.*, v. a., extraire :

Ils treuvent (les turquoyses) es montaignes et les *decavent* dedens les roches. (*Liv. de M. Pol*, XXXIV, Pauthier.)

Et deux grans buefs qui tirent en un val
Pierre qu'on *ot* d'un hault mont *descavee*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 135ᵈ.)

— *Descavé*, part. passé, ruiné :

Uns grans vies chasteles est .I. poi cha devant,
Une tor i a gaste, *descavee* forment.
(*Aiol*, 7610. A. T.)

Suisse rom., *dékava*, ôter le vin de la cave ; creuser par-dessus.

DESCEDIR, voir DECEDIR.

DESCEINDRE, *descaindre*, *deçaindre*, *dessaindre*, *dessindre*, *deschaindre*, verbe.

— Act., débarrasser de ce qui ceint, ôter la ceinture de :

Tantost fait la pucele despoillier et *desceindre*.
(AUDEFROIS LI BASTARS, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 57, 70.)

Ma ceinture retenes
Avec mes gans novels.
Deçain moi. Si li tendi,
El les prist soie merci.
(JOCEL. DE BRUGES, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 155.)

La veit sainte d'ung tissu bleu, ferré d'or, lors la *dessaingnit*. (ANT. DE LA SALLE, ap. Laborde, *Emaux*.)

— Détacher, en parlant de la ceinture, ou de diverses choses qui ceignent :

Tos corochies n'i *deschainst* son baldré.
(RAIMBERT, *Ogier*, 8920, Barrois.)

L'enfes Guis de Borgoigne errant se desarma,
Desceint le branc et l'iaume et son escu osta.
(*Gui de Bourg.*, 2202, A. P.)

Entre el vergier, sa corroie a *desceinte*
Tant la bati qu'ele en fu perse et tainte.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 9, 14.)

Desous soi la ploie
Et .III. fois la besa,
Desceint li sa corroie.
(*Chansons*, ms. Montp. H 196, f° 148 r°.)

Ele li *desceint* le baudré. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 59ᵃ.) P. Paris, *desceignit*.

Descendirent de li chevalz et *desceinstrent* lor espees. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, 41, Champollion.)

Sa bougette *a desceinte*,
Laquelle estoit a l'entour de luy ceinte.
(*Le plaisant Boutehors d'oysiveté*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., VII, 185.)

— Réfl., ôter sa ceinture :

Chascuns *se desçaigne*, et sa teste
Soit couverte.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 1ᵈ.)

A peu que je ne *me dessains*
Pour faire ung beau cedo bonis.
(*Farce de Colin qui loue et despite Dieu*, Anc. Th. fr., I, 228.)

— *Desceint*, part. passé et adj., sans ceinture, débarrassé de ce qui ceint :

Amenas la mey, et despoillez la tota nua, et menas deschevala et *descinti*. (*Vie sainte Eulaire*, Richel. 423, f° 25ᵃ.)

Le roy vint tout nus piez et *desçaint*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 334ᵇ.) P. Paris, *desceint*.

Crotez serai, dessirez et *dessains*,
Car le peis est destruit et gastez.
(EUST. DESCH., *Poés.*, 1,106, Tarbé.)

Tout *dessaint*, a genoilz et sans chapperon. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 102ᵃ.)

Les grans maistres qui vont *dessainctz* ne despendent riens en saintures. (1530 ? *Les menus Propos*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. XI.)

Et affirmer ledit estat par serment requerir l'interinement de leurs dits lettres, *deschains* et a teste nue en personne. (*Ord. de l'Emp. Charl. V. touchant les porteurs de remiss., les respits*, etc. 20 oct. 1541.)

Cypris la belle et ses graces *desceintes*.
(Rons., *Ecl.*, III, p. 77, Bibl. elz.)

Louis XI s'estant rendu maistre de la ville et comté de Boulongne sur la mer, il en reconnut le vasselage et feodalité de Nostre Dame de Boulogne, et luy en fit, *descinct* et a genoux devant son autel, la foy et hommage. (*Sec. Fact. pour le duc de Sully*, p. 6.)

— Détaché, en parlant d'une ceinture et d'un lien quelconque :

Le gallant avoit pour habit
Longue robe noire, *dessainte*,
Comme pour estre a ung Obit.
(Martial, *l'Amant rendu cordelier à l'observ. d'amour*, XII.)

J'allois chantant, et la corde *desceinte*
Qui si long temps m'avoit ars et lié.
(Rons., *Pièc. retranch. des Amours*, X, Bibl. elz.)

Les graces sont vestues de robbes transparentes et *desceintes*, libres, et non contraintes. (Charr., *Sag.*, l. III, c. XI.)

Littré a enregistré, sans exemple, *déceindre*. On ne rencontre, dans la langue moderne, que de très rares emplois de ce mot qui serait excellent à reprendre. Diderot a dit : *Ayant déceint* son cimeterre. (*Bijoux indiscrets*, XXVIII.)

Desceleement, adv., ouvertement, sans précaution :

Le jeune moyne surprins de tres grant delectation charnelle se soulacioit avec la jouvencelle moins cautement et plus *desceleement* qu'il ne convenoit. (L. de Premierfait, *Decameron*, Richel. 129, f° 23b.)

Descemondre, voir Dessemondre.

Descendable, adj., facile à descendre :

Tous les sentiers y sont peu hantez, tost perdables,
Dangereux au monter, promptement *descendables*.
(Le Maire, *la Concorde de deux lang.*, p. 389, éd. 1549.)

1. **Descendant**, *deschendant*, adj., qui condescent à, favorable :

Et pour l'affection que nous avons a ledit eglise de Corbie, nous volentieu d'estre *deschendant* a sa requeste, nous.. (1340, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 58 r°.)

Je me suis conseillee sur vostre besongne ; si trouve tous ceulx de ma court moult *descendans* a vous pour voz courtoys parlers. (*Percef.*, vol. V, p. 73, éd. 1528.)

2. **Descendant**, s. m., descente :

Il y avoit une tour de pierre seant sur terre au *descendant* d'une roche. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2645, f° 117.)

Et s'en retourna a ses nefz a l'encontre au *descendant* des Alpes. (*Sec. dec. de Tit. Liv.*, I, 21, éd. 1530.)

Descendement, *deschendement*, *dessendement*, s. m., descente :

Pour le *descendement* de quatre degrez par lesquex l'en descent en icele meson. (*Les Mir. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 125.)

Par desus amour maint l'ame mout hautement, et desouz amour est l'ami mout bassement, et amour qui maint u mileu descent l'amé a l'ami, et monte l'ami a l'amé, et de ce *descendement* et montement vit et prent commencement l'amour par coi languist l'ami et est servi l'amé. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 87 v°.)

En tel *descendement* (de l'eschiele). (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 12 v°.)

En l'eure du *descendement* de la goute. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 68 v°.)

Celles (les étoiles) qui ont leur ascendemens et leur *descendemens* en temps equalx. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 42 v°.)

Le greel est denommé de degrez, c'est a savoir de humilité signifiant les montemens et *descendemens* que nous devons faire de vertu en vertu. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 118 r°.)

Je donc qui par la cause dessusdicte premierement ay congneu comment Zebeuna avoit monté au hault estat royal, je escoutay la maniere de son *descendement* plus diligemment que il mesmes ne faisoit. (Boccace, *Nobles malheureux*, V, 18, f° 132 r°, éd. 1515.)

Le laict de figue est convenable a l'obscurté de la veue et au *descendement* de l'eaue a l'oeil qui se fait des humeurs moult grosses. (*Jard. de santé*, I, 191, impr. la Minerve.)

— Descendance, extraction :

Iceste mort dunt le Sathan
Teneit pris nostre pere Adan
E toz ceus en dampnation
Qui de lui orent nation,
Descendement ne concreance.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 24165, Michel.)

— Succession, héritage en ligne directe:

Descendemens, si est quant heritages descent de pere a enfans ou d'aiol a enfans des enfans ; si comme se il avient que uns hons a enfans et ciaus ont enfans, et li premier enfant moerent ains que lor aiols, si que li heritages descent de l'aiol as derrains enfans ; ou quant heritage descent de par le mere ou de par l'aiole tous heritage qui ainsi vienent, on doit dire que c'est *descendemens*. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, c. XIV, 2, Beugnot.)

Et ce que on dit que li serviscez Dieu ne desherite nului, c'est voirs de *dessendement* de droite escheance. (*De droit et de just.*, Richel. 20048, f° 69a.)

Requenurent en droit que il avoient, tenoient et porsuiveant de l'eritage et du *descendement* de leur pere et de leur mere douze souz de parisis de rente. (1269, *Lett. d'amortiss.*, Arch. K 33, pièce 8.)

Par reson d'eritage du *descendement* de feu Almauri de Boes. (1276, Chap. d'Evreux, Arch. Eure.)

Laquele moitié fu jadis mesire Henri de Herouville chevalier pere des devant dites damoiseles et leur estoit venue du *descendement* du devant dit Henri leur pere. (1278, *Cart. de Pontoise*, Richel. l. 5657, f° 30 v°.)

Que li dit puissent retourner et reperier a tous les heritaiges et a chacun qui sont venus a ma fame du *descendement* Guios devant dit. (1283, Moreau 208, f° 107 v°, Richel.)

— Diminution, dégrèvement :

Qui ne porra donner a le extimation de .IIII. bourgois jures a che de chelle ville et de nostre castel de Blanche roche, *deschendemens* sera fais de sis soulz dusquez a .VI. den. selonc le faculté d'iceulz. (*Ch. de 1230*, Prév. de Clerm., Richel. 4663, f° 102 r°.)

Descendente, s. f., descente :

Par avant la *descendente* des angloiz, qui fut d'avant la journee de Agincourt. (1454, *Denombr. de la Vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 27 r°.)

Descendre, verbe.

— Neutr., dépendre :

Les terres de fiez ki *descendent* de nostre main. (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1211, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 40bis v°, col. 1.)

— Succéder :

Et a tenir la duceé de Bretagne dou roy present et des rois d'Engleterre qui apries li *descenderoient*. (Froiss., *Chron.*, III, 380, Kerv.)

— Condescendre, être favorable :

Je vous prommeth que toute la premiere requeste dont vous me prieres je le feray et y *descenderai*. (Froiss., *Chron.*, VI, 157, Luce.)

Asquels complaintes et priieres papes Urbains *descendi* et envoia tantost ses messages en Castille. (Id., *ib.*, VI, 186.)

— Act., permettre :

Si vous pri chierement que, sus nulle ordenance ne composition ne trettié d'acort ne voeillies *descendre* que li corps de la ducé ne nous demeure. (Froiss., *Chron.*, VI, 152, Luce.)

— Inf. pris subst., descente :

La veissiez lors au *descendre*
Gantelez froissier, targes fendre.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 130.)

De tant comme l'en monte plus haut de tant est li *descendres* gries. (*Liv. de moral.*, Richel. 25247, f° 94 r°.)

Les Sarrasins qui de leur venue avoient esté advisez, et leurs espies avoient sur mer qui tost leur rapporterent, saillirent tantost en plains champs, et ne leur contredirent pas le *descendre*. (*Liv. des faicts du maresch. de Boucicaut*, 1re p., ch. 33, Buchon.)

Descendu, s. m., descente, pente :

Clivus, vi, pendant en terre, ou *descendu* de montaigne. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

Descendue, *deschendue*, *dessendue*, s. f., descente :

Quant l'en a monté ceste montaigne, si treuve on la *descendue* moult grant. (*Liv. de Marc Pol*, XXXIV, Pauthier.)

Les montees, les *descendues*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 477, Buchon.)

Seix jornauls assis a la *descendue* dou Chaeignoy. (*Lett. de Rob. D. de Bourg.*, lundi apr. Touss. 1295, Sept-Fonts, Val des Choux, Arnay-le-Duc, Arch. Allier.)

O com joieuse *descendue*
Par qui lumiere fu rendue
A ceulx qu'en tenebres estoient !
(Jeh. de Meung, *Tres.*, 709. Méon.)

Beuve fery ce jour de sa grant hache ague,
Que se targe li a trauwé et pourfendue,
Et de cors et de pis fist sur lui *dessendue*.
(*H. Capet*, 3769, A. P.)

Par dedens le mur qui est a la *descendue* de la dicte pecherie. (**1390**, *Cart. mun. de Lyon*, p. **372**, Guigue.)

Par lesquelz fossez.. l'yaue avoit son cours et sa *descendue*. (**1393**, Arch. MM **31**, f° **170** r°.)

Fu ordené de abeissier et faire une allee et *descendue* derriere, oudit hostel de ladicte recepte, par ou l'en a acoustumé descendre les vins en la cave, pour porter par ladite *descendue* toutes provisions. (**10** nov. **1408** Richel., Cab. des tit., Gauluet.)

Pour la venue de monseigneur, a la *descendue* d'Angleterre. (*Dépens. que fit le D. Charles au moment de son départ de Londres*, ap. Champollion, *Ducs d'Orl.*, p. 335.)

Astellier du paveur qui est a la *descendue* de Saint Cire du costé du chastel. (**1437**, *Compt. de Nevers*, CC **39**, f° **19** v°, Arch. mun. Nevers.)

Durant lequel temps eut nouvelles de la venue et *descendue* que faisoient lesdits Anglois a Calais. (*Chron. de J. de Troyes*, p. 5, Petitot.)

En ce mesme temps le sire de Feuvatre, Angloiz, dessendi ou pays de Henault, bien de trois ou quatre mille combatans, et ce venu a la congnoessance de Philippe, duc de Bourgogne, assembla hastivement gens d'armes de toutes parts et vint trouver ledit sire de Feuvatre et ses Angloiz a la *dessendue*. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. **21**, Bibl. elz.)

Descendue de montaigne, l. clivus, clivium. (*Cathol.*, Quimper.)

Ilz s'en retournerent par plus plaines voyes et *descendues* a ce faites. (*Sec. dec. de Tit. Liv.*, I, **23**, éd. **1530**.)

En la place de la pescherie, c'est a savoir par devant le mur qui est a la *descendue* de la pescherie. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. **265**, éd. **1573**.)

— Descendance, extraction :

Si apartienent li reaume de France et de Navarre, la contez de Champaigne et de Brie, et toute la *descendue* du roy Loys a nostre dite niece. (**10** janv. **1317**, *Lett. d'Eudes IV, duc de Bourg., à Rob. de Béthune*, Ann. de la Soc. de l'Hist. de Fr., **1864**.)

Et commencerons au bisayeul de vostre dicte mere, pour mieux atteindre la verité de vostre noble *descendue*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, Introd., ch. II, Michaud.)

— Succession, héritage en ligne directe :

De partir entre freres la *descendue* de pere et de mere. (*Etabl. de S. Louis*, I, CXXXVI, p. **256**, Viollet.)

S'aucune *descendue* d'eritage vient a l'omme el tans qu'il a feme comme de son pere ou de se mere ou de son aiol ou de s'aiole, ou de plus loins en descendant, et li hons muert puis cele *descendue*, ains que le feme, la feme emporte le moitié par le reson du douaire. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XIII, **14**, Beugnot.)

Par raison d'eschaaite ou de *descendue*. (**1280**, Chartres, Richel., *Cartulaire* **50**, f° **31**ᵃ.)

Pour raison de le *deschendue* jadiz Jehan Soynon. (**1312**, *Cart. de Guise*, Richel. l. **17777**, f° **26** v°.)

Par raison de conquest, d'eschoete, de succession, de *descendue*, de douaire. (**1320**, Arch. S **89**, pièce **54**.)

Quar Charles vout avoir, pour ce que rois estoit,
Toute la *descendue*.
(*Gir. de Ross.*, 629, Mignard.)

— Adversité, traverse :

Ces descendues tant fort grievent
Ceulx qui ont esté en haultesse,
Que leurs cuers souvent de dueil crievent
Par desplaisir qui trop les presse.
(MICHAULT, *Dance aux Aveugl.*, p. 107, éd. 1748.)

— Planche servant à descendre :

Pour fere une *descendue* a passer par l'eaul. (**1410**, *Comptes de Nevers*, CC **17**, f° **25** v°, Arch. mun. Nevers.)

DESCENGLER, v. a., pris dans le sens figuré de dégoiser :

Quanque tu as ici jenglé
As tu d'autre leu *descenglé* ;
Je suis pres de ce a prover
Que tu m'as ci oi conter.
(*La Contregengle*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 262.)

DESCENS, s. m., descente :

Tenons donc pour vray fondement
De Jhesu Crist le naiscement,
Le baptesme, la passion,
Le *descens*, le suscitement.
(JEH. DE MEUNG, *Tres.*, 61, Méon.)

De te dire meschant ou villain faict
A Dieu ne plaise, je seroyes en forfaict.
Et te nommer folle, mise hors de sens ;
Mes esperitz n'y treuvent bon *descens*.
(1525, *Epistre du bon frere qui rend les armes d'Amour*, Poés. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. XI.)

Par frequent ascens et *descens* de destillation est separé le gros du sultil. (EVON., *Tresor*, c. XX.)

DESCENSE, - *ensse*, - *ence*, s. f., descente, pente :

En la *descensse* d'un costal
Un pelerin ont encontré
Qui au [s] paiens ert eschapé.
(*Floire et Blanceflor*, éd. du Méril, 2ᵉ vers., 80 ; Richel. 19152, f° 193ᵇ.)

La maniere comment ce est fait et la forme de la *descense* est ou tiers verset demonstree qui est en aucunes eglises : Descendit de celis. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° **235** v°.)

Descense, declivitas. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. **7684**.)

Ils recouvrerent corages a la *descense* du roy Ulixes. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° **223** r°.)

De celle tour de Codefa jucques dedans la ville est une *descense* entre le rochier enciz de la montaigne et le bort de la mer... laquelle *descence* est droicte et malaisee. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. **5082**, f° 105 r°.)

Et ceste ame est aussi une en essence
Quant elle faict dedans le corps *descence*.
(J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, Maz. 10832, f° 89 v°.)

C'est le chemin d'infernalle *descence*.
(ID., *ib.*, f° 93 v°.)

La *descense* et inundacion de l'eaue. (*Jard. de santé*, I, **189**, impr. la Minerve.)

Le pain cuyt avecques eaue et sel est de hastive digestion et de tardive *descense*. (*Ib.*, 381.)

Y a sur la *descence* de la cour trois fenestres en forme de grandes armoires. (**1562**, *Proc. verb. du pillage de l'égl. du Mans*, Arch. de la Sarthe, **985**.)

— Descendance :

Le roy pour l'honneur de sa *descence* royale. (*Triomphe des IX preux*, p. **163**, ap. Ste-Pal.)

Les *descenses*, lignes et genealogies cy dessus escriptes. (BOURDIGNE, *Hyst. d'Anj.*, f° 8 r°, éd. **1529**.)

— Succession, héritage :

Regardanz avoir plusieurs enfans en segont mariage de ladite Yolant et em pooir avoir encores plus dudit mariage doutens que ou temps avenir sus la porcion ou pourveance desdiz enffanz en nos terres et en notre succession empres nostre deceis peust sourdre aucun descort entre ledit Johan si nostre *descensse* li venoit. (**1312**, Arch. JJ **48**, f° **2** v°.)

Si aucunes *descences* sont venues de nouvel ou il y ait debat entre parties et aulcune personne si vienge efforcer de saisir des choses de celle *descence* et depuis s'applegent, que l'en ne les puisse dessaisir des choses ne les troubler nonobstant son plegement la court mettra la main dessus et adjournera les parties aux termes. (*Cout. de Bret.*, f° 33 v°.)

DESCENSION, - *cion*, - *tion*, s. f., action de descendre, de tomber, descente, dans des acceptions variées :

Par lor ascensions (des planètes) et lor *descensions* en lor epicercle. (*Introd. d'astron.*, Richel. **1353**, f° **39**ᵈ.)

Non puet saillir un en grant estat se autre non descent, comment nous dirons la exaltation de ces .II. princes, ensi se manifestera la *descension* de li autre principe et seignor. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, IV, **1**, Champollion.)

Parce est faicte aucunement exercitation au corps. Car la *descencion* des esprits donne force a tous ceulx qui labourent. (ORESME, *Politiq.*, 2ᵉ p., f° 89ᵇ, éd. **1489**.)

La *descension* de la manne. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° **119** r°.)

— Digestion :

Le pain chault pour cause de sa chaleur est de legiere digestion et de tarde *descention*. (PLATINE, *de honneste Volupté*, f° 7 v°, éd. 1528.)

Le frommage salé et qui n'est pas vieil ne ancien est plus legier en digestion et en *descension*. (*Jard. de santé*, I, **153**, impr. la Minerve.)

DESCENSOIRE, - *oir*, s. m., instrument servant aux recherches des alchimistes :

Mieulx te vaudroit faire autre office
Que tant dissoudre et distiller
Tes drogues pour les congeler
Par alambics et *descensoires*,
Cucurbites, distillatoires.
(JEH. DE MEUNG, *Remonstr. de Nat.*, 36, Méon.)

Puis les mettez en un *descensoire* a tres forte expression de feu de soufflet, avec du sel nitre. (BL. VIGENERE, *Traicté du feu et du sel*, p. **86**, éd. **1542**.)

Je pense de plus plus grande efficace estre l'huyle du mesme bois destillé par ce que les alchemistes appellent *descensoir*. (*Le Tresor de Evonime*, p. **211**, éd. **1555**.)

DESCENT, s. m., terme de droit, succession :

Apres la mort le pere si purra il clamer ou par *descent* de heritage, ou com pur-

chasor. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years xxx-xxxi, p 55.)

DESCENTE, *-chente*, s. f., lieu où l'on descend :

A une maison ou j'ay ma *descente* pour moy et mes hommes recevoir toutesfois que il est guerre. (1394, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 53 r°.)

— Descendance, extraction, progéniture :

..... (Combien que par vingt ans
J'ay veu maintes *deschentes* de plusieurs nobles [gens)
Je n'ay veu plus antique que chelle de l'Hermite.
(Jeh. le Boutillier, *Epithal.*, Dinaux, *Trouv. de la Flandre*, p. 291.)

Quant a la declaration d'un gentilhomme du sang, il est declaré et determiné qu'il sera extraict de trois *descentes* de noblesse, assavoir de nom et d'armes. (1349, *Stat. de l'Ordre de S. Georg.*, Dupuy, cx, 6, Richel.)

J'ay entrepris de vous monstrer et declairer au vray combien vous estes gentilhomme, et la genealogie et treshaute *descente* dont vous estes venu. (O. de la Marche, *Mém.*, Introd., Michaud.)

C'est bien raison que je parle premier de celle tres noble genealogie et *descente*. (Id., *ib.*)

Genealogie et *descente* de l'empereur. (1535, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Le tiers fils dudit Bouteiller fut Raoul de Courtenay, duquel n'apparoist qu'il ait eu *descente*. (Du Tillet, *Rec. des Roys de Fr.*, p. 90.)

Les comtes de Schrasbourg et de Kendt, accompagnes des principaus de la noblesse du pays, prononcerent l'arrest de mort a cette princesse, (M. Stuart) yssue du sang d'Angleterre, et de la droite *descente* de Henri VII. (L'Estoile, *Mém.*, 1e p., p. 217, Champollion.)

DESCEPLINE, *decepline*, *desepline*, *deciplline*, *discipline*, s. f., punition corporelle, punition en général, châtiment :

Apries l'a mis en grant effrois,
Et le tint en grand *desepline* ;
Mout sueffre paine la meschine.
Li damoisiaus remest dolens
Qant il oi les batemens,
La *desepline* et le casti
Que sa mere fasoit por li.
(Marie, *Lai de l'Espine*, 132, Roq.)

Lors fu donnee la roine
As malades, en *decepline*.
(*Tristan*, I, 2557, Michel.)

Et ne vouloit que nul en monstier ne eglise le feu boutast, ne desrobast quelque chose ; et on il scavoit qu'on le fist, il en faisoit merveilleuse *discipline* de ceulx qui en ce faisant trespassoient son commandement. (Louis XI, *Nouv.*, v, Jacob.)

Ainsi Nature m'abandonne,
Encommençent ma *discipline*.
(*Complaincte de l'ame dampnee*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. VII, p. 102.)

— *Faire descepline*, faire justice :

Cil pautonier qui sont de pute orine
Je ne gart l'ore j'en *face decipline*.
(*Guill. d'Orange*, Richel. 368, f° 205e.)

Se prans Girars, si en *fai decepline*,
A jugemant de la chevalerie.
(*Gir. de Viane*, p. 161, Tarbé.)

— Par extension fléau, calamité, ravage, massacre, carnage, ruine, pillage, tourment :

De Sarrazins verrat tel *discipline*.
(*Rol.*, 1929, Müller.)

Si li recontent la destine,
L'ocise e la grant *descepline*
Que sor la baronie Engleise
Unt fait la gent Costentineise.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 27327, Michel.)

Si ce fuissent genz Sarrazine,
Ne feissent teu *descepline*.
(Id., *ib.*, II, 35339.)

Del roiaume de Perse ferai itel ruine,
Et mettrai le roi Daire en itel *desepline*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 12b, Michelant.)

Des paiens qu'il i truevent font molt grant *desepline*
Trestot furent ocis a duel et a hascie.
(*Chanson de Jérusalem*, 133, Meyer, *Rec.*, p. 269.)

Les varles de mestier et garçons de cuissine
Rompirent les grans cosfres plains de monnoie [fine;
Par mi l'ostel le roy ot des biens *discipline*.
(*Guill. d'Anglet.*, 226, Michel.)

Mes par la foy que doi sainte Marie
Ainz me lairoie livrer a *descepline*,
Trere le cuer par desouz la poitrine.
(*Enf. Vivien*, Richel. 24369, f° 111b.)

Et fu en France grans famine
Mais poi dura la *desepline*.
(Id., *ib.*, v. 16114, Reiff.)

Mut i out grant *discipline*
De cele gent.
(*Conquest of Ireland*, 2407, Michel.)

De nostre gent fet molt grant *decepline*.
(*Moniage Renouart*, Richel. 368, f° 240b.)

Quart jour apres roi Harald vint,
Contre Norois bataille tint.
Ceo fut Harald, fiz Godwine,
Qui des Noreis fist *discipline*.
(G. Gaimar, *Chron.*, ap. Michel., *Chr. angl.-n.*, t. I, p. 5.)

En France ot trop grant torment,
Et trop cruelle *descipline*,
Et mortalité et famine,
Si que les gens de faim moroient.
(Mousk., *Chron.*, ms., p. 323, ap. Ste-Pal.)

Tretout torna a *descepline*
Ou par arson ou par ruine,
Moult fu grant douleur dou veoir
Telle iglise ardoir et cheoir.
(J. Le Marchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 5b.)

Et ainsi, en petit de temps, ils en firent une tres grande *discipline*. (Froiss., *Chron.*, V, 323, Luce.)

Entrerent iceux pesle mesle dedans le Rhin, et fut faict des ditz Alemans grande *discipline* celui jour, et dura celle escarmouche jusques a la nuit. (O. de la Marche, *Mém.*, liv. II, p. 516, ap. Ste-Pal.)

— Règle :

De ses clers remeindrent asses
Qui furent de sa *decepline*
Et qui ensuirent sa doctrine.
(J. Le Marchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 44d.)

DESCEPLINER, *decepliner*, *descipliner*, *discipliner*, verbe.

— Act., châtier, battre, donner la discipline :

Chascune noit faiseit sa char *discipliner*,
As curgies trenchanz et batre et descirer.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 65 r°.)

Baillont li les curges a lui *discipliner*.
(Id., *ib.*)

Par Dieu, font il, sire clercgaut,
Vous *serez* ja *desciplinez*.
(*De la Borgoise d'Orliens*, 184, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 123.)

Li mainee ne doit nient *desepliner* l'ainsnee. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 81 r°.)

Il *a esté discipliné* au chapitre, pour avoyr offencé contre sa religion. He hath ben corrected in the chapiter house, for breakynge of his order. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 499, Génin.)

— *Se faire descepliner*, se faire donner la discipline :

Se fist tres bien *decepliner*
Devant l'autel apertement.
(G. de S. Pair, *M. S. Michel*, 2683, Michel.)

Dunc *se fist* as prelaz primes *discipliner*
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, App., v. 104, Hippeau.)

— Réfl., fig., se tourmenter, se livrer au désespoir :

Confortes la ducesse qui si *se decepline*.
(*Quat. Fils Aymon*, Richel. 24387, f° 42f.)

DESCERNABLE, *dec.*, adj., qu'on peut discerner :

Si les lieux mesmes ont doubteuse ou *decernable* division et la playe est grande, il est expedient l'ouvrir au fond. (Tagault, *Inst. chir.*, p. 331, éd. 1549.)

DESCERNÉ, adj., clair, précis :

Cependant on envoyeroit du conseil de notables personnes, devers le comté de Hainault, le duc Aubert en Hollande pour avoir sens plus *discerné* pour respondre. (Froiss., *Chron.*, l. IV, p. 94, éd. 1559.)

— Isolé :

Le palais est eslevé, *descerné*, et chault. (*Medecines de chevaux*, p. 19, ap. Ste-Pal.)

DESCERNER, voir Decerner.

DESCEVABLE, voir Decevable.

DESCEVAUCIER, voir Deschevalchier.

DESCEVRANCE, voir Dessevrance.

DESCEYTE, *dis.*, s. f. ?

Luy fust tuz jurs en ayde en toutes les *desceytes*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 20 r°.)

Si le tenaunt face defaute apres defaute peschement, adonques eyt juge pur le pleyntyfe, sauve al tenaunt son droit de recoverer, quant il quide que bon soit, et en mesme la maniere eyt, si le tenaunt ne replevisse la terre prise en nostre mayn, dedens les .xv. jours, si *disceyte* ne courge en sa defaute, issi que defaute en general sera accomply plus especialment apres. (Britt., *Loix d'Angl.*, f° 276 v°. ap. Ste-Pal.)

DESCHAFAUDER, *deschauffauder*, *deschasfaulder*, v.a., enlever, en parlant d'un échafaud :

Lesquelz charpentiers n'avoient chauffout que d'unbout parce qu'ilz n'avoient de quoy chauffauder ; et leur convint *deschauffauder* ledit bout chauffaudé. (1476, Arch. JJ 195, pièce 1583.)

Chasfaulderont et *deschasfaulderont* a leurs despens. (9 mai 1554, *Ch. du bailli de Blois*, Richel., Cab. généal., Bret. de Villandry.)

DESCHAITIVER, v. a., affranchir, délivrer :

> Molt ai or bien et droit nagié
> C'a molt boen port sui arivez,
> Or *sui* ge touz *deschaitivez*,
> De peril sui venuz a port.
> (*Dou Cheval. de la charete*, Richel. 12560, f°51b.)

DESCHAIVINIÉ, adj. ?

Tous arbres et plantes estans sur les chemins royaux et autres flegards, appartiennent aux proprietaires des terres y adjacentes en entretenant par eux les chemins et rives d'iceux a leur peril *deschaivinies*, sauf ceux qui sont au milieu des chemins royaux, qu'ils appartiennent ausdits sieurs de Saint Waast. (*Cout. de Lalleue*, LI, Nouv. Cout. gén., I, 378.)

DESCHALLER, v. a., défricher, mettre en valeur :

En allant icellui suppliant ainsi exemplir, essarter et *deschaller* les terres de son maistre. (1477, Arch. JJ 203, pièce 61.)

DESCHAMBRER, v. a., lever :

Nostre navré d'amours, cuidant trouver quelque relasche a ses passions, fit *deschambrer* par ses veneurs un cerf, du boys de Beauregard ; et tant le poursuivit a pointe d'esperon que laissant tous ses gens derriere, il sortit les limites de son royaume. (J. MANGIN, *Noble Tristan de Leonnois*, c. VI, éd. 1586.)

DESCHAMPER, verbe.

— Réfl., décamper :

Voz brebys *se sont deschampez* ceste nuyct. (PALSGRAVE,*Esclairc*.p. 465, Génin.)

— Neutr., dans le même sens :

Je *deschampe*, I breake out of the folde, as shepe do in the nyght season. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 465, Génin.)

DESCHANGE, s. f., échange :

Nous ont asseneit por le *deschange* de le terre devant ditte trois boniers. (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1240, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 33a.)

En tesmonguage de ceste *deschange* nous avons fait pendre le saeal de nostre eglise. (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1250, *ib.*, f° 33d.)

DESCHANGIER, *desk.*, v. a., échanger conclure un échange :

S'illh avenoit ke li abbes et li covens desor dis *deskangassent*, vendissent ou donnaissent ces biens a autrui... (1285, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 11 r°.)

Li abbes et covens desor dit puelent vendre, *deschangier*, accenseir et alieneir les biens de Plenevauz. (1290, *ib.*, f° 15b.)

DESCHANT, *descant*, *descaunt*, s. m., sorte d'accompagnement fleuri ; faux bourdon, contrepoint, second dessus.

Le mot *déchant*, en latin *discantus*, ou même *biscantus*, porte en soi sa définition : il signifie double chant. Et, en effet, le genre de musique qui, vers la fin du XIe siècle, et plus particulièrement au XIIe commence à se répandre sous le nom de *déchant*, consiste toujours en deux phrases musicales destinées à être simultanément entendues. Sous ce rapport, il semble, au premier aspect, que le *déchant* et la diaphonie soient une seule et même chose, puisque la diaphonie, elle aussi, comportait deux chants, ou, du moins, deux parties simultanées et distinctes. Mais voici en quoi le *déchant* différait de la diaphonie : au lieu de marcher note contre note, c'est-à-dire de ne pouvoir émettre, dans un même espace de temps, que des sons égaux en nombre et en durée, chaque partie, dans le *déchant*, pouvait suivre une marche inégale et indépendante, faire entendre un seul son pendant que l'autre en émettait plusieurs, ou bien plusieurs pendant que l'autre en proférait un seul. De là, on le comprend, une différence tellement essentielle, qu'elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours. L'harmonie marchant note contre note constitue ce qu'on appelle aujourd'hui le contre point simple, tandis que l'autre correspond à nos diverses variétés de contre point fleuri. (L. VITET, *Article sur l'Hist. de l'harmonie au moyen âge*, par M. de Coussemaker,*Journ. des sav.*, oct. 1854.)

Le *déchant*, dit Francon de Cologne, est un ensemble harmonieux de divers chants dans lequel ces divers chants sont ajustés entre eux proportionnellement par des longues, des brèves et des semi-brèves, et représentés dans l'écriture par des figures diverses. (COUSSEMAKER, *l'Harmonie au moyen âge*, p. 27.)

> Li clerc lievent en haut lor chant,
> Li plusor notent le *deschant*.
> (*Durmars le Gallois*, 9903, Stengel.)

> Laiens chantoient il leurs messes
> A orgue, a chant et a *deschant*.
> (RUTEB., *Request. des freres Meneurs*, I, 452, Jub.)

Il fist chanter.... matines a chant et a *deschant* et a trible. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 354a.)

E fist *descaunz* e notes pur solacer Fouke. (*Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 103.)

Pour avoir dit la messe de la feste d'Aquitaine en *deschant*. (*Compte de* 1450, Arch. mun. Poitiers.)

Deschant, palinodia. (R. EST., *Dict. fr.-lat.*)

— Par extension, chant, accords, ramage des oiseaux :

> Pour ung plaisir, mille doulours ;
> Apres *deschans*, viennent les plours,
> Et risee du bout des dens.
> (MOLINET, *Poés.*, p. 127, éd. 1540.)

> Dessus cest arbre espandent leurs *deschans*
> Les oysillons, tant des bois que des champs.
> (*Plaisant Boutehors d'oysiveté*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VII, 163.)

> Les oyseaulx deviennent danseurs
> Dessus mainte branche fleurie,
> Et font joyeuse chanterie,
> De contre, *deschans* et teneurs.
> (*Chasse et departie d'Amours*, p. 288b, ap. Ste-Pal.)

> De pleurs et plainctz feirent piteux *deschantz*.
> (CRETIN, *Chants roy.*, 1527, f° 6 v°.)

> Et ne luy plaist tant ouyr les *deschantz*
> Des instruments que prendre a son gré l'air.
> (ID., *ib.*, f° 55 r°.)

> Sur ce printemps les oysillons des champs
> Gazoulleront armonieux *deschantz*.
> (ID., p. 216, éd. 1723.)

> Pour escouter les gracieux *deschantz*
> Du doulx et gent rossignolet saulvaige.
> (ID., p. 254.)

— Chant discordant :

> Et encore m'estuet canter ;
> Canter, je mens, mes descanter ;
> Je di por voir que c'est *descans*
> Que mes cans n'est a Dieu plaisans.
> (*D'un Prestre*, Ars. 3527, f° 78b.)

— Cris, clameurs :

> Non sans grandz cris, et *deschantz* par les boys,
> Mectre soubdain le sangler aux abboys.
> (HUG. SALEL, *Poés. ms.*, de la Chasse royale du sanglier, Disc. par François Ier, p. 24.)

— Adversité, malheur, deuil :

> Or voi bien de par moi tourné tout a *descant* ;
> Quer ichi me convient mourir en jeunant,
> A ire et a douleur.
> (*Doon de Maience*, 5410, A. P.)

1. **DESCHANTER**, *descanter*, *dechanter*, verbe.

— Neutr., chanter en faux-bourdon ou en parties :

Quiconques veut *deschanter*, il doit premiers savoir qu'est quins et doubles. (*Lib. de arte discantandi*, ms. Richel.)

> Je vous monstreray la figure
> Du contrepoint et la mesure
> Des semi breves acorder,
> De faindre la voix, de monter,
> Et de *deschanter* a rebours.
> (EUST. DESCH., *Poés*, Richel. 840, f° 311a.)

Et si sçavoit jouer de tous instruments, chanter et *deschanter* mieulx que nul autre. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1445, Michaud.)

> Et me sambloit, dire je l'os,
> Que parmy la chapelle ooye
> *Deschanter* les sains angelos.
> (LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 14a.)

— Act., fig. :

> L'artillerie adonc ne faillit point
> A *deschanter* ung si hault contrepoint
> Qu'on n'ouyt onc musicque de la sorte.
> (J. MAROT, *Voyage de Genes*, p. 35, éd. 1731.)

— Déprécier :

> Costume est que musarz *deschante*
> Lou bien que li saiges li chante.
> (*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 4a.)

Le XVIe s. a refait ce mot sous la forme *discanter* :

Au maistre de chant de S. Omer *ayant discanté* avecq ses compagnons la messe le jour de S. Bertin. (1536, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les vicaires *discantent* a la grande messe. (*Acte de* 1536, Béthune, *ib.*)

2. **DESCHANTER**, - *canter*, verbe.

— Act., désenchanter, rompre un enchantement :

> Il li mist a la bouce (l'herbe merveilleuse) es le vos [*deschanté*.
> (*Quatre fils Aymon*, Richel. 24387, f° 33c.)

> Il est faes, car il *descante*
> Cauques li autre vent faisant.
> (RUTEB., *li Emper. Eracle*, I, 347, Jub.)

— Réfl., se désensorceler, perdre un charme :

La pucele li prie et rueve
K'il li die qu'il avoit fait
Del anel dont li grant dehait
Et li anui i sont venu.
Dame, fait il, j'ai puis eu
Mainte soffraite de tout bien
Que je vous perdi, mais pour rien
Ne *me* vols onques *descanter*.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 65 r°.)

— Act., *deschanter de*, détourner de, par une sorte d'enchantement :

Ensi li moines par ses fables,
Non pas moines mes vis deables,
Cele requist tant et hanta
Longuement qu'il la *deschanta*
De ce qu'ot en proposement.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 11d.)

— Fig., désenchanter, désillusionner :

Et disoient que cestuy Munidicus qui avoit la charge et office d'admonester le peuple a mariage ne debvoit point declairer en son oraison les incommoditez et imperfections d'iceluy ; affin qu'il ne fust veu plus tost *deschanter* le peuple, que luy mettre en teste. (J. LE BLOND, *Liv. de pol. hum.*, f° 43 r°.)

DESCHAPELER, *-appeller, dech.*, v. a., déchaperonner, ôter la chape :

Alloit veoir sa belle Brisaida, et ce faisoit gracieulx et bel, et estoit joinct comme ung faulcon quant on le *deschappelle*. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 198.)

Ils le *dechappellerent* tout apres qu'il fut mort. (*Le Levain du Calvinisme*, p. 5, éd. 1611.)

1. **DESCHAPER**, v. n., échapper :

A peine *sumes deschapes*
Ke tus sumes destrenches.
(*Guy de Warwick*, Richel. 1669, f° 16 r°.)

2. **DESCHAPER**, *-apper*, v. a., ôter la chape :

Vous maudirez le jour ou fustes nez
Lors qu'il fauldra que la mort vous *deschappe*
Vous qui regnez.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 59.)

DESCHAPLER, *dech.*, v. a., chapeler :

L'on m'a dit que vous me menassez de moy faire batre et *dechapler* plus que char de pastelz. (1461-1465. *Procès de Jeanne Saignant*, ap. J. Garnier, *Etuves dijonn.*, p. 76.)

DESCHAPPILLER, voir DESCHARPILLER.

DESCHARGAGE, *descarcage, deskierkage*, s. m., déchargement, action de décharger, droit pour la décharge :

Pour frais de kerkages et *deskierkage* des tourtiaus. (1367, *Compt. de Valenc.*, n° 27, Arch. mun. Valenciennes.)

Le chargage, *deschargage* et avalaige des vins en ladicte ville. (1416, *Ord.*, X, 376.)

Le *descarcaige* et cariaige de tous vins. (1507, *Prév. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 307, Bouthors.)

DESCHARGE, s. f., charge, imposition :

Le roi fist arrester les deniers et *descharges* qui avoient esté levees pour le payement dudit connestable, et des quatre cens lances de sa charge et retenue pour le quartier d'avril, may et juing lors escheu. (*Chron. scand. de Louis XI*, p. 211, ap. Ste-Pal.)

— Devoir, office :

J'ay fait mes *descharges*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 304.)

DESCHARGEMENT, *deschergement, descarchement, deskarkement, dessargement*, s. m., décharge :

Douze livres d'estevenans que nos avons ahu et receu de ly en bone monoie nombree et tornee en *deschargemant* de noz detes. (1272, *Ch. des compt. de Dôle*, $\frac{B}{328}$, Arch. Doubs.)

Pour le *deschargemant* de nostre arme. (1275, Jacobins de Poligny, A. 5, Arch. Jura.)

Pour le *deskarkement* de nostre ame. (*Charte de 1276*, Moreau 200, f° 70 v°, Richel.)

Por le *deschergement* de mes dettes ai vandu, baillié et delivrei... les maisons. (1295, *Ch. des compt. de Dôle*, $\frac{C}{83}$, Arch. Doubs.)

Por le *deschargemant* de mes daptes. (1297, Citeaux, n° 19, Arch. Jura.)

Comme nous apres ce, au *descarchement* de nostre devant dit tresor pour partie de ladite rente eussiens.. (*Ch. de Phil. le Bel*, Richel. 9785, f° 212 r°.)

Pour le *dechargement* de m'arme. (1302, *Test. du D. Jean*, ap. Lobin., II, 446.)

Le *deschargement* et acquit de certaines rentes. (1393, Arch. S 41, pièce 2.)

Pour mon *dessargement*, plusieurs fois vous ay escript ; parquoy en ordonnerez ce qui vous plaira en estre fait. (*Lett. de Louis XI*, III, 79.)

DESCHARGEUR, s. m., déchargeoir :

Un pertuz qui avoit fait l'eau par force du vente ou *deschargeur* dudit estang. (1419, *Compte de P. de la Coudre*, Arch. C.-d'Or, B 2352.)

DESCHARGIEMENT, adv., sans bagages :

De parlement ont assis jour
Si li rois manda a Henguist
Que *deschargiement* venist.
(*Rom. du Brut*, ms. de Bombarde, ap. Ste-Pal.)

DESCHARGIER, *deskargier, descharcier*, verbe.

— Act., se défaire de :

S'ilh avenoit ke li abbes et li covens desor dis *deskargassent*, vendissent ou donaissent ces biens a autrui. (1285, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 11a.)

— Neutr., se précipiter sur :

Or est molt sopris et destrois
Que sor lui *descharcent* et fierent.
(*Durm. le Gal.*, 5534, Stengel.)

Cant cele grant bataille voient
Qui sor eaz devoit *deschargier*
N'ont cure de plus atargier.
(*Ib.*, 7166.)

Et fait les autres retourner
Trestous, et *descharce* sor aus,
S'abat chevaliers et chevaus.
(*Chev. as .II. esp.*, 9530, Foerster.)

DESCHARMER, *decharmer*, v. a., délivrer de l'enchantement, détromper :

Il a donc pris .I. herbe qu'il ot o lui porté,
Ki fu en s'aumoniere d'un brun paile roé ;
Et vint a Karlesmaine, si l'en froia le nes,
Et les iols et la boche, tant qu'il *ot descharmé*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 306, Michelant.)

Quant la pucelle se sentist *descharmen* de ses amours, elle n'eut membre en soscorps dont la sueur ne saillist de destresse. (*Percef.*, vol. V, f° 33, éd. 1528.)

O grand Dieu perruquier, qui lumineux esteins,
Me *decharmant* les yeux, l'horreur des songes [vains,
Qui ores travailloyent durant cette nuict sombre
Mon esprit combatu d'un larmoyeux encombre.
(ROB. GARNIER, *Hippol.*, I.)

Moy, je mets simplement le plaisir en avant,
Et l'heureux paradis de ceste jouyssance,
Qui vous deust *decharmer* de la feinte apparance
De ces ombres d'honneur qui vous vont decevant.
(DESPORTES, *Div. Amours*, V, Bibl. gaul.)

DESCHARMOIGNIER, v. a., ôter le charme, désensorceler :

Tant plus Cyrce nous *descharmoigne*
Et chascuns plus de nous s'esloigne
De terre, et plus nous redreçons,
Et tant plus nous desheriçons
Et les soies nous vont cheant.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 205c.)

1. **DESCHARNER**, *descherner*, v. a., enlever une proie des griffes de :

Tu l'abescheras sur le loirre, puis le *descharneras*. (*Modus*, f° 82, ap. Ste-Pal.)

Tantost l'espervier lui aporte
L'estournel ; mais le chevalier
Qui savoit d'oyseaux le mestier
Courtoisement le *descherna*
Et du pié tout sain lui osta.
(GACE DE LA BIGNE.)

— Détacher :

Comme celles qui sont accompaigniees de leurs maris qui ja comme fols sont si fort par le cuer enlassies que l'en ne les peut *descharner*. (*Ménagier*, I, 143, Biblioph. fr.)

2. **DESCHARNER**, v. n., se rompre, en parlant des charnières :

Icellui Gallipaud mist son arbaleste au devant qui retint et receut le coup, et dudit coup fist *descharner* les coupletz ou charnieres de ladite arbaleste. (1447, Arch. JJ 179, pièce 49.)

DESCHARNEURE, *-nure*, s. f., action d'enlever les chairs, état de ce qui est décharné :

De si vile *descharneure*.
(BAUD. DE CONDÉ, *li Dis de la Rose*, Ars. 3142, f° 316c.)

Et se en ceste extirpation et *descharnure* aucune veine soit ouverte et en saille sang, tantost on la prendra et l'estraindra l'en aux mains. (F. NICOLE, *Trad. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 96 v°, éd. 1516.)

DESCHARNU, *-carnu, dech.*, adj., décharné :

Par une espaule as dens l'aert,
Qu'il avoit maigre et *descarnue*.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 321f.)

Ils s'en voient tant d'autres que leurs visages popins et gentils font desirer leurs corps ; mais quand on y vient, on les trouve si *decharnues* que le plaisir et la tentation en sont bientôt passez. (BRANT., *Dames Galantes*, t. I, p. 34, ap. Ste-Pal.)

DESCHARONGNER, *dech.*, v. a., déchiqueter :

Lequel Bridoul.... dist.... a icellui boucher : Pourquoi t'entremes tu de tuer char, quant tu ne la scez appareillier ? Il sembloit que chiens *eussent decharongnee* celle truye que tu avois tuee. (1381, Arch. JJ 119, pièce 201.)

DESCHARPENTER, *descarpenter*, v. a., ôter les charpentes de :

Oster ne *descarpenter* ledite maison. (XIV[e] s., Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 251 r°.)

— Fig., défaire, détruire :

La puciele tenoit celui a grant conseil, et *descharpentoit* bien çou que ses frere et li autre cuidoient charpenter. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 17 r°.)

DESCHARPER, *descherper*, verbe.

— Enlever, en parlant d'une écharpe :

Et leur veult leur bourdons oster
Et leurs escharpes *descharper*.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 47[d], impr. Instit.)

— Enlever l'écharpe à :

Moult tost l'*eust* certes *descharpé*
Et tost eust brisé son bourdon.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 102[a], impr. Instit.)

— Réfl., quitter une écharpe, s'en dépouiller :

Et point ne *me suis descharpé*
De l'escharpe que jadis pris.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 100[a], impr. Inst.)

Et point ne *me suis descherpé*
De l'escherpe que jadis pris.
(ID., ib., Ars. 3331, f° 11[a].)

DESCHARPILLIER, *deschappiller*, v. réfl., se délier, se débarrasser :

Or tire donc ce bout de corde
Pour le lier a ce pillier,
S'il *s'en* savoit *deschappiller*
Je dy qu'il seroit bien soubtiz.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 189[c].)

...... *Descharpillier*.
(Ed. G. Paris, v. 22756.)

DESCHARPIR, *descherpir*, *desc.*, *dech.*, verbe.

— Act., déchirer, séparer, diviser :

Discerpere, *descarpir*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Suis nommee detraction qui destraiz et *descharpiz* a mes propres dens les gens pour en faire couliz. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 92 v°.)

D'autres chetifz vy tost deux tas
Dont les ungs grans loups devoroient
Et aux dens les *descharpissoient*.
(ID., *Trois pelerin.*, f° 118[d], impr. Inst.)

Veoir ung homme occirre par glayve ou par dens de bestes sauvaiges et cruelles le desrompre et *descharpir* de leurs ongles. (ORESME, *Remed. de fort. de Petr.*, Ars. 2671, f° 50 v°.)

Ilz nourrissent canes et roiseaulx dont ilz *descharpissent* le fruict. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 85 r°.)

La femme de Jehan Boyleaue se bouta entre le suppliant et Anthoine Cardinal cuidant les *descharpir* et garder de faire mal l'un a l'autre. (1473, Arch. JJ 195, pièce 827.)

Si porte en lieu de cueur tappie
Pensee qui m'est dure espie,
Et n'en puis *estre descherpie* :
Ains me presente
Tous les jours, ainsi que de rente,
Son doulx semblant, qui represente
Tous joyeulx biens a son entente.
(A. CHART., *Liv. des quat. Dames*, Œuv., p. 634, éd. 1617.)

Et pour *estre vif dechērpy*
Et y finer par mort chetive
Je ne lairray que ne le suyve.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 19278, G. Paris.)

Qui voudroit *descharpir* d'une escarlate fine
La trame fil a fil, ceste couleur pourprine
Qui belle en son tissu et vive apparoissoit,
S'evanouist desjointe et plus ne s'aperçoit.
(R. BELLEAU., *Œur. poet.*, Disc.)

— Réfl., se séparer, se débarrasser :

Jehannin le Moyne *se descharpi* et desrouta d'avec le dit Escalongne, qui le menoit de bonne foy. (1379, Arch. JJ 116, pièce 57.)

Mais il se tenoit si fort embrassé par les costes que il ne *se* povoit *descharpir*, ainçois falloit portant par la prayrie pendant a son costé. (*Perceforest*, vol. I, f° 153[b], éd. 1528.)

— Neutr., dans le même sens :

Le suppliant qui ne povoit *descharpir* d'icellui Mahiet. (1447, Arch. JJ 176, pièce 509.)

DESCHARTRER, *descaartrer*, *desechartrer*, v. a., faire sortir de prison :

K'ele me giet de ceste cartre ;
Et s'ele ne m'en *descaartre*
K'ele me laist dedans pourir,
Ne si vilainement mourir.
(B. DE CONDÉ, *li Prisons d'amour*, 1529, Scheler.)
Var., *desechartre*.

Hieremie et Baruth *deschartra*, et du tout a leurs volentés les servit et honora. (FOSSETIER, *Chron Marg.*, ms. Brux. II, f° 96 r°.)

DESCHASER, *descas.*, *dechasier*, v. a., faire sortir d'une case :

Mort *a* moult tost de son chazier
Deschazee l'ame dolente.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Richel. 23111, f° 250[a].)

Mors *a* moult tost de son casier
Descasee l'ame dolente.
(ID., *ib.*, Richel. 15212, f° 65 r°.)

— Déposséder d'une maison, d'un fief :

Cilz denies *ont dechasies* maistre Jehan de Falquemon, mais il jure par son airme qu'il troverait bien maisons de la Landefrite crolle. (*Chanson de la Landfriede*, ms. Epinal 189, f° 75.)

DESCHASFAULDER, voir DESCHAFAUDER.

DESCHASTEÉ, s. f., manque de chasteté :

Deschasteé puet estre en maintes manieres, ce est en mangier, en boivre et en toutes manieres de luxure. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 300, Chabaille.)

DESCHATER, v. a., dépouiller :

Cil aveient por Deu leissees
E lor terres et lor meisnees
E enguagiez lor heritages
U perduz a toz lor aages ;
Si s'en laisserent *deschater*
Por l'amor de Deu achater.
(*Estoire de la guerre sainte*, Romv., p. 421.)

DESCHAUCHIER (SE), v. réfl., se mettre en mouvement :

A cest mot *se* desatropele,
Routier son escuier apele
Lieement a hardie chiere
Qui adont portoit sa baniere :
Meus toi, fait il, et si chevauche ;
Leur eschiele adont *se deschauche*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 268.)

DESCHAUS, *descaus*, *descals*, *descauch*, *dessaus*, adj., déchaussé :

Nus et *descaus* comme ribaus ales.
(*Aliscans*, 6911, A. P.)

A la mer vint, *descaus* fut tous.
(*Athis*, Richel. 375, f° 122[d].)

Magres, nus pies, *descals* et nus.
(*Ib.*, f° 123[a].)

Cascune sans estrief seoit
Et si n'orent solliers ne chaucrs,
Ains estoient totes *deschauces*.
(*Lai du Trot*, p. 176, Michel.)

Encontre sont venu li roy
Descauch, eskievelé tout troi.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 98[c].)

Li moine et li prestre et les nonnains aloient tout *dessaus* sour le mur a pourcession. (*Chron. d'Ernoul*, p. 216, Mas-Latrie.) Var., *deschaus*.

Deschaulx. (1435, *Est. de S. J. de Jér.*, Arch. H.-Gar., f° 109[a].)

Les nobles hommes estoient comme tous nuds et *descaux*. (*Trahis. de France*, p. 56, Chron. belg.)

On vous verra trotter pieds *deschaux* par la fange. (*Remonstr. aux femm. et fill. de Fr.*, Var. hist. et litt., t. IV, p. 362.)

En ce mesme temps arriverent en Piedmont les capitaines Vicques et Labit, gascons, avec chacun une compagnie de trois cens hommes et mille pié *deschaux* qu'ils avoient enlevez de la charrue pour remplir les vieilles bandes françoises. (DU VILLARS, *Mém.*, II, 1551.)

Daphnis estoit tout *deschaus* comme celuy qui gardoit les bestes aux champs. (AMYOT, *Daphn. et Chloé*, l. I.)

Dans la langue moderne ce mot ne s'emploie plus qu'en parlant de religieux qui portent des sandales sans bas : carmes *déchaux*.

Haute-Normandie, vallée d'Yères, à pieds *décaus*. Pic., Vermand., à pieds *déqueur*, à pieds nus. Bas-Valais, Vionnaz, *détzo*, déchaussé.

DESCHAUSSAGE, s. m., ce qu'une nouvelle mariée donnait aux jeunes garçons, le jour de ses noces, pour boire.

Plusieurs compaignons estoient alez boire en la taverne le *deschaussage* d'une espousee, ainsi qu'il estoit de coustume, et pour ce que le pere a l'espousee qui avoit respondu de paier le dit *dessauchage*, c'est assavoir deux pintes de vin ou trois... (1390, Arch. JJ 139, pièce 220.)

DESCHAUSSAILLE, s. f., syn. de *deschaussage* :

Lesquelz compaingnons vindrent boire le vin des *deschaussailles* d'une espousee de Mully. (1395, Arch. JJ 148, pièce 248.)

DESCHAUSSOIRE, *deschaussoere*, s. f., houe :

L'exposant doubtant que le dit Guillaume le ferist et villenast, bouta d'une *deschaussoere* le dit Guillaume en la poitrine. (1387, Arch. JJ 131, pièce 62.)

Icellui Guillaume Charle, tenant en ses mains un ferrement, appellé *deschaussoire*, fery et frappa plusieurs cops ledit Naudin. (1394, Arch. JJ 146, pièce 83.)

DESCHEABLE, voir DECHEABLE.

DESCHEEMENT, voir DECHAEMENT.

DESCHEMINER, *dech.*, *decham.*, *deschiminer*, v. n., sortir du chemin, perdre la voie, s'égarer, au propre et au fig. :

Sy fus alors ainsy qu'en estasie
Par trop penser et par ymaginer
Qui font souvent les sens *decheminer*.
(MICHAULT, *Autre Compl. sur la mort de la C. de Charrolais*, p. 141, éd. 1748.)

— *Descheminé*, part. passé, sorti de la voie, hors du bon chemin, égaré :

Lor voie laissent, si sont *dechaminé*,
Devers un bois en sont tot droit alé.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 8d.)

Seinte eglise aveit pooir...
Mes ore unt perdu sa dignité...
Car li prelat, evesque, et abbé
Esteient plusurs *deschiminez*
A grant dolur.
(*Vie S. Thom.*, Richel. 902, f° 134b.)

Disant que pour chose que voye
Je ne craingne chemin ne voye,
Car il me prend ainsi qu'on duit
Les *descheminez* a conduit.
(*Apolog. mulier.*, ms. Barberini, f° 3 v°.)

DESCHENEMENT, s. m., mot inexplicable, au lieu duquel une charte de même date emploie *cerchemenement* :

Sauf encores que nous n'entendons riens a avoir pour ce nus cas de serchemenement ou treffons les diz mestre Raouls et Jehanne, ainçois leur demeure paisiblement; mais tout ce qui sera trouvé ou desblavement des chemins, des voieries ou des aisemans communs, ou apres le *deschenement* entre les bondes, est, demoure, et demourra a nous. (1311, Arch. JJ 46, f° 103 r°.)

Cf. CERQUEMANEMENT.

DESCHEQUIER, v. n., parer l'échec :

Quar je sui mas en l'eschequier
Dont vous estes fierge establie
S'au *deschequier* n'ai vostre aie.
(*Salut d'amour*, Richel. 837, f° 267d.)

DESCHEOIR, voir DECHEOIR.

DESCHERGEMENT, voir DESCHARGEMENT.

DESCHERNER, voir DESCHARNER.

DESCHERPER, voir DESCHARPER.

DESCHERPIR, voir DESCHARPIR.

DESCHEUTE, voir DECHEUTE.

DESCHEVALCHIER, *-cier*, *-vachier*, *-vauchier*, *-vaulchier*, *descevalcier*, verbe.

— Act., faire tomber de cheval :

.VII. Arrabiz i *ad deschevalciet*.
(*Roland*, 1313, Müller.)

Mais ains ne porent tant ferir
C'un an poissent retenir,
Ne navrer, ne *deschevalchier*,
Ne de nule rien domagier.
(WACE, *Brut*, 12258, Ler. de Lincy.)

La *fust* lor genz *deschevalchiee*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 15d.)

Par tel air vers lui chevauche
Que au monter le *deschevauche*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 88c.)

Quar les alons ore *deschevauchier*.
(*De Charl. et des pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 85a.)

.II. rois lor *a deschevachies*,
Li un fu mors, l'autres plaies.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 100b) Var. de la copie de Ste-Pal., *descevalcies*.

Et maint riche baron *avez deschevauchié*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 195d.)

Et mains rice baron *aves descevaucié*.
(*Ib.*, Richel. 24387, f° 23b.)

Estrangement i feri ben,
Plusors i *ad deschevalchez*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 10a.)

Bien les porrons abaubir de legier
Et traire a terre et aus *deschevauchier*.
(*Enf. Ogier*, 937, Scheler.)

De ceo fist il pechié et mal
Qui sun pere *deschevacha*,
Mais qu'il n'el reconoist pas.
(*Mort du Roi Gormont*, 566, ap. MOUSK., *Chron.*, t. 2e, p. XXX, Reiff.)

Lui et autres que ne connois,
Maugré tous les Arragonnois,
Qui en deffendant sont chauchié.
Ont la le roi *deschevauchié*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 5455, Buchon.)

Et il trouvast qui que ce fust ou chemin, il le puet *deschevauchier* et prendre sa beste. (*Liv. de Marc Pol*, XCVII, Pauthier.)

Quant il *orent deschevauchez* et abatuz aucuns des devant diz. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 320b.)

Deschevauchiez i *fui* et moult laidis.
(*Gaydon*, 2639, A. P.)

Que l'on ne puisse mie *deschevaucher* ne arrester marchands ou autres personnes chevauchant ou allant en ses besongnes par terre ou par eau. (1301, *Ord. de Ph. le Bon*, Felib., *Hist. de Paris*, v, 518.)

Que l'en ne puisse mie *deschevacher* marchant, ne arrester, ou autre personne chevauchant en allant en sa besongne par terre, ou par yau. (1308, *Ord.*, I, 460.)

Si ne trouvast oncques chevalier ne escuier qui le sceust *deschevaulchier* ne abatre son cheval. (*Le Chevalereux Cte d'Artois*, p. 24, Barrois.)

Ceux qui recevoient les survenans estoient tant preux que peu en joustoient contre eulx que ilz ne les *deschevauchassent*, ou les renvoyoient a chef nud. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 19, éd. 1528.)

— Réfl., descendre de cheval :

Lors *me deschevachai*,
Vers eles m'aprochai.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 51 v°.)

— Neutr., dans le même sens :

Mais ançois i ot fet maint Turc *descevalcier*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 25b, Michelant.)

E des altres i fist tels trois *deschevaucher*
Dont li pires est proz por ses armes bailler.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 13 r°.)

Et cil mez sarrazins qui vous esgarderont,
Se vous *deschevauchiez* il vous releveront.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 145a.)

— *Deschevalchié*, part. passé, tombé de cheval :

Maint an i ot *deschevalchié*
Dont li plus a la mort baaillé.
(BEN., *Troie.*, Ars. 3314, f° 99b.)

Dunt maint gentil chevalier ad puis perdu la vie,
Maint hume *deschevalchié*, mainte sele voidie.
(*Chron. de Jord. Fantosme*, 14, ap. Michel, *Chron. des D. de Norm.*, t. III.)

DESCHEVALER, *-chivaler*, *dech.*, verbe.

— Act., démonter, faire tomber de cheval :

N'ont lor premiers cops perduz,
Quar quatorze en *ont deschivalez*.
(CHREST., *Rom. d'Alex.*, Richel. 1420, f° 35c.)

De par luy sont joustes criees
Et que vertus soient a cheval,
Que vice n'ait en mont n'en val
A qui ne voisent tous jouster
Et tantost les *deschevaler*.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 143b, impr. Instit.)

Comment s'en est ales
Senz estre point blecies n'*estre dechevales*.
(*Girart de Ross.*, 1503, Mignard.)

Pource qu'il sembloit au vert chevalier qu'il n'y avoit guere a faire a *deschevaler* son homme il le tempestoit terriblement; mais c'estoit pour neant; car le chevalier sauvage s'estoit lyé des jambes au corps de son cheval. (*Perceforest*, vol. III, ch. 3, éd. 1528.)

— Fig., faire tomber, anéantir :

Et que humilité sans reveil
Voit jus *deschevaler* orgueil.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 143b, impr. Instit.)

— Neutr., tomber de cheval :

Mieux voudroie outre mer trestout nus pies aler
Que n'en face viat mile armes *deschevaler*.
(*Girart de Ross.*, 3179, Mignard.)

DESCHEVANCIER, *dechevancher*, v. a., ruiner :

A dechevanché nos dits royaume et subjects d'iceluy. (*Proc. de J. Cuer*, ms., p. 6, ap. Ste-Pal.)

DESCHEVEMENT, voir DECHAEMENT.

DESCHEVER, v. a., empêcher d'arriver à ses fins, défaire :

Chevalier, la vostre venu
Monstre que soyez devenu
Noble, gentil et conquerant
Ceste adventure a achever
Ou l'en promet a *deschever*
Ceulx qui s'y viennent essayer.
(*Perceforest*, vol. 6, f° 5b, éd. 1528.)

DESCHEVILLIER, *desk.*, *desq.*, v. a., délier, ôter les chevilles de :

Descloent, *deschevillent* bort.
(*Rom. de Troie*, 27785, Joly.)

Carkan frait, clef *deskevilliet*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 41, Peigné.)

Les fers li firent hors tantost *deschevillier*.
(*Doon de Maience*, 9247, A. P.)

(Pierre du Bois) fist toutes les ais dou pont de Commines desclaver et *desquevillier* pour estre tantos deffait. (FROISS., *Chron.*, X, 110, Kerv.)

Incontinent qu'ilz furent mis au monde, *descheviilastes* vostre roe (Fortune), et tomber les feistes. (M. LE FRANC, *Estrif de Fort.*, f° 55 v°, impr. Ste-Gen.)

Et estant ainsi desliez, *deschevillez* et purgez, sont les plus grands amis du monde. (Du Fail, *Cont. d'Eutr.*, vi, Bibl. elz.)

DESCHI, voir Deci.

DESCHIET, voir Dechiet.

DESCHILLER, *dech.*, verbe.

— Act., terme de vénerie :

Et quant il sera nuict, luy soit coupé le fil de quoy il est chillé, et *soit deschillé* de tous poins. (*Modus*, f° 80 v°, Blaze.) Var., *dechillé*. (Ap. Ste-Pal.)

— Réfl., se détériorer :

Et jassoit ce qu'il appare que telles gens se treuvent bien ou pour cause de aage ou de temps, ou de forte vertu et puissance et aussi pour cause de coustume, toutes fois petit a petit les vertus *se deschillent* chescun jour et se disposent a lepre ou a mort soudaine. (B. de Gord., *Pratiq.*, v, 8, éd. 1495.)

DESCHIMINER, voir Descheminer.

DESCHIPLIN, voir Desciplin.

DESCHIQUETIS, s. m., le bruit d'une chose qui est déchiquetée :

On oit par les cuisines des *deschiquetis*, des cliquetis de cousteaux, des tintamarres des chaudrons et poisles. (Merlin Coccaie, p. 17, Jacob.)

DESCHIVALER, voir Deschevaler.

DESCHOESÉ, adj., syn. de malade :

Tu nos as envoié lo cheval si maigre et si *deschoesé*, et se je sosse qu'il fut tes je ne l'osse mie cuié garir. (Vers 1290, *Quitt.*, Fouvent, Arch. Doubs.)

DESCHOIEMENT, voir Dechaement.

DESCHOU, voir Decheu.

DESCHOULLER, v. a., jeter par terre, fouler aux pieds :

On l'*avoit* tormentee violemment en la prison, molestee, bastue et *deschoullee*. (Quicherat, *Proc. de condamn. et de réhab. de Jeanne Darc*, III, 8.)

DESCHOULOURI, voir Descolori.

DESCHRESTIANER, *desk.*, v. a., déchristianiser :

Ço ke Deus ad sacré ne pot nuls dessacrer,
Ne nul krestien humme nuls *deskrestianer*.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 22 r°.)

DESCI, voir Deci.

DESCIDER, v. a., enlever en tranchant :

Qu'il (le chancre) puisse *estre* osté du tout et *descidé* de cel lieu. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 98ª.)

DESCIENTÉ, voir Dessienté.

DESCINET, s. m., dimin. de dessin :

Descin, *descinetz* et merques. (*Acte de 1430*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DESCIPER, v. a., détruire :

Ne *descipe* pas ma mauvaistié ce que a fait ton omnipotent bonté. (*Chasse de Gast. Pheb.*, ms., p. 393, ap. Ste-Pal.)

DESCIPLE, *dis.*, s. m., châtiment :

Et de cheaz qui y furent troveis en fist ons grant *disciple*, car ilh y oit des mors en la maison, et les altres furent fours getteis par les fenestres. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 305, Borgnet.)

DESCIPLER, *dec.*, v. a., frapper :

Gramaire les fiert et *deciple*
Parmi le cors d'un participle
Qui les fist a la terre estandre.
(H. d'Andely, *Bat. des VII arts*, Richel. 19152, f° 113ᵉ.)

Le ms. Richel. 837, f° 136ᶜ, porte : Gramaire lor fiert a *desciple*.

DESCIPLIN, - *chiplin*, *dis.*, s. m., tourment, massacre :

Et par nuit et par jor est en grant *deschiplin*.
(*De St Alexis*, 509, Herz.)

Il ont dez trayteurs fait si grant *disiplin*
C'on puissast a le terre leur sanc a plain bachin
(*Hug. Capet*, 6075, A. P.)

DESCIPLINE, voir Descepline.

DESCIPLINER, voir Descepliner.

DESCLAIRANCE, voir Declarance.

DESCLAIRCIR, voir Declarcir.

DESCLAIRCISSEMENT, voir Declarcissement.

DESCLAIRIEMENT, voir Declairiement.

DESCLAIRIER, voir Declairier.

DESCLAMER, verbe.

— Act., en appeler de :

— Par quei, Margerye, volez vous ceo *desclamer* ? — Sire, oyl. — Si agarde la curt, etc. (1305, *Year books of the reign of Edward the first*, years xxxii-xxxiii, p. 369, Rer. brit. script.)

— Neutr., en appeler, interjeter appel :

Si le tenaunt portat sun bref « de homagio recipiendo, » seriez vus rescuz a *desclamer* en sun homage ? (*Years books of the reign of Edw. the first*, years xxx-xxxi, p. 83.)

De altre part, par la ou vus dites qe vous estis persone enpersone, e *desclamez* en l'avowerie, la volez cheir en descrecioun si ceste assise vers vus poet estre arramé, depuis qe vus ne clamez rien en l'avowerie. (1304, *ib.*, years xxxii-xxxiii, p. 107.)

En plee qe chiet par voye de destresse le tenaunt poet *desclamer*. (*Ib.*, p. 119.)

DESCLARCIER, voir Declarcier.

DESCLARCIR, voir Declarcir.

DESCLARER, voir Declairier.

DESCLARGIER, voir Declairier.

DESCLAVAIGNIER, v. a., déchirer, rompre, rime, pour *desclaveler* :

L'escu li perce, l'auberc li *desclavaigne*.
(*Coven. Vivien*, 1368, Jonck., *Guill. d'Or.*)

DESCLAVELER, v. a., déchirer, rompre :

Et son hauberc desront et *desclavele*.
(*Coven. Vivien*, 1595, Jonck., *Guill. d'Or.*)

L'auberc li fraint et *desclavele*.
(*G. de Palerne*, 2336, A. T.)

Sus le hiaume est le cous si de droit assenes
Que il est sous le brant si derout et fausses,
Et li cheircle malmis et si *desclaveles*
Que il ne li valut ne que .II. oes peles.
(*Doon de Maience*, 5083, A. P.)

DESCLAVER, verbe.

— Act., détacher :

Puis tournerent (le moulin) au vent, ensiques par l'estris,
Et se l'on *desclavet* ; li vens s'i est asis.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 8788, Chron. belg.)

— Réfl., se détacher, se rompre :

Le coursier du roy chey des quatre pies a terre, et *se desclaverent* les chaingles de sa selle. (Monstrelet, *Chron.*, II, 39, Soc. de l'H. de Fr.)

— Neutr., dans le même sens :

Pietres dou Bos entendy as besongnes et fist toutes les ais dou pont de Commines *desclaver* et desquevillier, pour estre tantos deffait, se il besongnoit ; mais encore ne vaut il mies le pont condempner de tous poins. (Froiss., *Chron.*, X, 110, Kerv.)

DESCLEIRIER, voir Declairier.

DESCLERAUMENT, voir Decleraument.

DESCLERCIR, voir Declarcir.

DESCLERER, voir Declairier.

DESCLICHIER, voir Descliquier.

DESCLICIER, voir Declicier.

DESCLIQUETOUT, *decliqtout*, s. m., bavard immodéré :

Flateurs, bouffleurs, menteurs, bourdeurs, rapporteurs, validires, connoit becq, langars, souliars, *decliqtout*, longues langues. (1464, *Lettres de Jean de Lannoy*, dans le *Cabinet histor.*, 1875, p. 163.)

DESCLIN, voir Declin.

DESCLIQUEUR, *declicq.*, s. m., bavard :

Venez, venez, sophistiqueurs,
Expers, babilles *declicqueurs*,
Orateurs, grans rethoriqueurs.
(Coquillart, I, 31, Bibl. elz.)

DESCLIQUIER, *decliquier*, *desclichier*, *descliquer*, - *icquer*, verbe.

— Act., décharger, asséner, lancer ; faire jouer, *to clatter out*, dit Du Guez (p. 912) :

Descliquent cel engien qui jetent caillos grans.
(*B. de Seb.*, iv, 196, Bocca.)

Espringales faisoient chil dedens *descliquier*
Engiens et ars a tour pour no gens domagier.
(*Ib.*, xiii, 661.)

Et le bon charbonnier s'en vint celle partie,
Quant le roy vit a terre sa hache a *descliquie*,
Ainsi qu'il se levoit lui donna tel hachie
Qu'il lui a des espaulles la teste jus rongnie.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 118 r°.)

Et voient que il scet ses grans coz *desclicquier*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 75 r°.)

Quant Chando a choisi les chaillos *descliquer*,
Et qu'il firent Englois malement empirer,
Adont dit a sa gent.
(Cuv., *du Guesclin*, 19183, Charrière.)

Une grant flesche ala sor Chando *descliquier*
Tellement qui lui fist ses armeures bercier
Et le navra en char et le sanc fist raier.
(Id., *ib.*, 19214.)

Une hache qu'il tint la amont drecier,
Sur .I. François l'ala tellement decliquier
Qui estoit appelez par non Pierre Bouchier,
Tout li fist empirer le bacinet d'ormier.
(ID., *ib.*, 19206.)

Ceulx du Quesnoy *descliquerent* canons et bombardes qui gectoient grans carreaulx. (FROISS., *Chron*, Richel. 2641, f° 52 r°.) Ed. Luce, II,14, *descliquierent*.

Cil vaillant bouchier lui vient sur le costé et luy *desclique* un cop entre le col et les espaules si tres durement qu'il le renversa... (ID., *ib.*, f° 336 r°.) Ed. Luce, VII, 247, *desclike*.

Chil archier coummencent a *desclichier* saiettes fort et roit. (ID., *ib.*, V, 374, Luce, ms. Amiens, f° 115 v°.)

Et, pour a ses ditz repplicquer,
J'allai ma gorge *declicquer*.
1500, *L'advocat des dames de Paris*, Anc. Poés. des XV et XVI° s., t. XII.)

Il affusta, or il *declicqua* toute l'artillerie qu'il avoyt contre ma povre maison. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 615, Génin.)

— Ouvrir :

Mellusigne adont l'uis *desclique*,
Car bien deffermer le savoit.
(*Mellusine*, 3784, Michel.)

— Fig., comme décharger :

Et ala l'en par voye oblique
Et fist l'en tant que l'en *desclique*
L'engin de barat et de boulle,
Et lessa l'en leauté soulle
Et esgaree comme une beste.
GUILL. DE ST-ANDRÉ, *Liv. du bon Jeh.*, 903, Charrière)

— Neutr, décharger, tirer :

Et puis *ont* de leur canons *descliquies* et jetes.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 6263, Chron. belg.)

— Tomber avec bruit, en parlant d'un trébuchet qui se ferme sur l'oiseau pris :

Se pendant j'oy *desclichier*
La prise, a ce sceu qu'l fu pris
Li gentilz espreviers de pris.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 71f.)

— Retentir :

Sa voix singlant et *declicquant*
Ainsi come seraine clere.
(*L'Amant rendu cordelier*, Romv., p. 624.)

Ce fait, tout prestement trompettes commencherent a *desclicquier*, et gens d'armes a aprocher l'ung l'aultre. (J. VAUQUELIN, *Chron. d'E. de Dynter*, IV, 28, Xav. de Ram.)

Si faittes *declicquier* trompettes et clarons. (ID., *Merv. d'inde*, 2° p., c. XXXI.)

— Act., faire jouer, faire sonner, faire retentir, faire entendre, dégoiser :

Et puis aux orgues je m'applique
Et grant melodie en *declique*.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 82°, impr. Instit.)

Et son propos de tous poins applica
Sur un seul mot qu'adonc il *declica*,
Et dist sans plus...
(A. CHART., *Poés.*, Debat des deux fort. d'am., p. 578, éd. 1617.)

Qui sa voix contre elle *desclicque*.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 142d.)

Quant j'euz escouté et ouy
Ce qu'elle m'alla reprocher,
Je me trouvay si esbay
Que d'elle n'osay approcher,
Car, pour caqueter et prescher,
Sa langue vers moy *decliqua*,
Et ne scay ou povoit pescher
Les motz qu'envers moy appliqua.
(*Complainte du Nouv. marié*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., t. IV, p. 13.)

As tu tout dit? *desclique* tout?
Garde de rien laisser derrière.
(*Le Débat de la Nourrice et de la Chamberiere*, Anc. Th. fr., II, 426.)

Et *descliqua* ses comedies plaisantes. (JEAN LE MAIRE, ap. Borel.)

Craincte assez fort contre espoir repliqua,
Qui ces propos rudement *decliqua*.
(*Epist. à Marot par ung sien amy*, dans les *Œuv. de Marot*, VI, 187, éd. 1731.)

Mais on te voit tout au rebours renger,
A tout babil, pensant philosophe estre
Par tel moyen, plustost tu serois maistre
A *desclicquer* quelque Bathologie,
Ou pour escripre aucune apologie
D'un Tryboullet.
(*Apolog. de Nic. Glotelet pour Cl. Marot.*, ib., 156.)

— Neutr., caqueter, réciter, parler avec bruit et volubilité, jouer de la langue :

Par ce moyen vous la baillerez belle,
Lors monstrerez que vous avez cervelle
Pour *decliquer* a ung demy clyquet
Et estes gens ou il n'a point d'arrest.
(P. MICHAULT, *Doctrinal de Court*, f° 23 r°, éd. Genève.)

..... S'on parle d'une dame,
De son honneur, ou de ses faitz et fame,
Et vous n'osez contre elle *decliquer*,
En figurant vous direz, par mon ame :
C'est une fame en qui il n'a diffame...,
Combien qu'ayez autre meditative.
(ID., *ib.*, f° 85 v°.)

Donc auras tu ta cause bonne.
Et, fust elle la moytié pire,
Tant mieulx vault, et plustost l'empire,
Quand je veulx mon sens aplicquer
Que tu m'orras bien *descliquer*,
Quand il aura fait sa demande!
(*Pathelin*, p. 89, Jacob.)

.... Mais je voy
Que chascun sy parle latin ;
Je *decliqueray* un tatin.
(G. CHASTELLAIN, *Concile de Basle*, VI, 41, Kerv.)

— Infin. pris subst., action de décharger, de tirer :

Et puis au *descliquier* gette çou si avant
C'on ara asegiet trestout va destendant
Si qu'on n'y puet durer de punaisie grant.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 6045, Chron. belg.)

Suisse romande, Valais, *déklissa*, détendre, faire partir un ressort. Haute-Normandie, vallée d'Yères, *décliquer*, *déclaquer* ce qu'on a sur le cœur, parler à tort et à travers.

DESCLOIT, s. m., déjection :

Ki par orinaus et *descloit*
Monstre quel mal avoir on doit.
(MOUSK., *Chron.*, 9786, Reiff.)

DESCLORE, - *clorre*, - *cloirre*, verbe.

— Act., ouvrir. Nous n'indiquerons ici que les nuances de cette signification qui n'ont pas été conservées :

Jesus ses priers ot,
Des avogles les oilz *desclot*.
(*S. Edward le conf.*, 3077, Luard.)

Ja pour nommer vilaine chose
Ne doit ta bouche *estre desclose*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 15d.)

Pour *desclorre* cel livre
Et pour ouvrir tout a delivre.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 124c.)

En faisant reclore, remurer et reparer ce qui *sera desclos* ou abattu. (1443, *Lett. du D. de Bourg.*, ap. Fyot, *Preuv. de l'Hist. de l'eglise de St-Est. de Dijon*, p. 20.)

Tout le courage te fremie
En mauvais moz que tu *desclos*.
(*Mir. de Notre Dame*, III, 13, A. T.)

Cil est fol qui *desclot* sa bouche
A femme, se peril y touche.
(J. BOUCHET, *Regnars traversant*, f° 113 r°, éd. 1522.)

— Dégager, délivrer :

Tote cele rote (des ennemis) forscloient,
Tant font que le Galois *descloient*
D'entre les chevaliers de la.
(*Durm. le Gal.*, 7069, Stengel.)

— Réfl., s'ouvrir :

Ne voyons nous les herbes sortir de terre, les fleurs *se desclorre*, les fruits meurir... (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, f° 176 r°.)

— Se séparer, se débander :

Li quens Henris sist sor .I. cheval sor,
Cil de Champaigne des autres *se desclot*,
Fiert Moyden en son escu a or.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 272c.)

Se desclostrent et espandirent parmi le champ. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 349a.) P. Paris, *desclorent*.

— Act., fig., s'ouvrir d'une chose, la communiquer, l'expliquer :

Biau sire, celes ceste cose,
Ja parole n'en *soit desclose*
Nient plus que de confession.
(CHREST., *du Roi Guill.*, 169, Michel.)

Mes or me dites une autre chose
Ki par mei vus *serra desclose*
D'une aventure ki vent ades.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 765, Koch.)

S'en dirai ce que je porrai
Et la verté en *desclorrai*.
(*La Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 91d.)

Quant le sens en *arai desclos* (de la glose)
Se bien l'as en ton cuer enclos
Jamais ta vie n'ert descloze.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Richel. 15212, f° 18 r°.)

Si li *desclos* l'encloeure
Dont je me sentoie encloé.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 26d)

Ne li *desclot* pas sa mesaise.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 96a.)

Et s'il a autre chose tent
Ne m'en *desclot* il mie tant.
(*Ib.*, 12839, Méon.)

Desclaut.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 110a.)

Certes, mon seingneur, ce qu'elle m'a dit est en confession; si que pour nulle riens ne vous oseroye *descloirre* ne dire. (G. DE NANG., *L'Ist. du R. Phel.*, Rec. des Hist., XX, 503.)

Desclot tut le cas coment il le prist. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 401, Rer. brit. script.)

Ne veuilliez cette chose dire ne *desclorre* a nullui. (*Modus et Racio*, f° 301 r°, ap. Ste-Pal.)

Or entendez deux petis mos
Que tost vous auroy ja desclos.
(Deguillev., *Pelerin. du corps hum.*, ms. Valpinçon, f° 5b.)

Que bien tost vous auroy descloz.
(Id., *ib.*, f° 6c, impr. Instit.)

Assez la vy de teles choses
Que je n'auroie cy descloses
Par ung an se tousjours parloie.
(Id., *ib.*, f° 113a.)

Dame, ainsi comme avez desclos,
Le ferons sanz point de demeure.
(*Mir. de Notre Dame*, III, 18, A. T.)

Et avec ce la journee savoir,
Si que chascun son harnoys renouvelle,
Ceulz de dedens, quel nombre et leur povoir,
Des pris d'armes quel signe, et la nouvelle
Ou le pris sera desclaux.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 166c.)

Si vous prie que la douleur
Qui est en vostre cueur enclose
Me soit descouverte et desclose.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 28d, éd. 1537.)

— *Desclos*, part. passé :

— Éclos :

Oncques une si belle chose
Ne fut sur la terre desclose.
(Deguillev., *Trois pelerin.*, f° 154a, impr. Instit.)

Tenant les vermeilles roses
De sa bouche un peu descloses.
(*Des Louenges de dame Louize Labé*, dans les *Œuv.* de L. Labé, éd. 1555, p. 163.)

— Au sens moral, qui ne sait rien cacher, ne rien taire :

Si faites gens sont trop desclos
De cuer et de langho et de bouche.
(B. de Condé, *li Contes dou Dragon*, 184, Scheler.)

— *A desclos*, ouvertement :

E verrom la divine lumere e vie parmanable tut *a desclos*. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 176 r°.)

— S. m., lieu ouvert :

E tut destruirai jesque al chien, e l'enclos e le *desclos*. (*Rois*, p. 292, Ler. de Lincy.)

Cloistriers ne te met en desclos
Tu es issus du mondain flos.
(Reclus de Moliens, *Dit de Charité*, Ars. 3460, f° 7 r°.)

DESCLOSTURE, s. f., action d'ôter la clôture, ouverture :

Courtieus quant est en desclosture
Est pris en commune pasture.
(Reclus de Moliens, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 225d.)

Qui oster ne se peuvent sans difformité ou vilaine rupture, fracture ou *desclosture*. (*Cout. de Douay*, Nouv. Cout. gén., II, p. 989a.)

DESCLOTURER, v. a., enlever la clôture de :

Secludo, *descloturer*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

DESCOBER, v. a., railler, mépriser ?

Se tu es joennes et polis,
De peu de coust soyes jolis,
Senz toy grever pour mectre en robes
Tiens toy net et nul ne descobes.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 118d.)

DESCOCHE, s. f., action de décocher :

Son arc doré souvent moult cler sonnoit
Pour la descoche des coups qu'elle donnoit.
(O. de S. Gel., *Eneid.*, Richel. 861, f° 122a.)

DESCOCHIER, verbe.

— Réfl., s'élancer, se précipiter :

Li quens de foirs rest esvente,
Vers lequel, quant il se descoche,
Jehan de saint Jehan rebroche.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, 13491, W. et D.)

Quant la graindre partie de l'ost fust outrepassee et li autre atornoient de passe outre aprez, li connestablez dez soudoierz qui les avoient costoiez jusquez illeuc cuidierent avoir trouvé leur point, si *se descochierent* et ferirent en cele partie de l'ost qui n'estoit mie passee. (*Godefroi de Builon*, Richel. 22495, f° 25b.)

DESCOEUR, s. m., contre-cœur :

Chose qui lui estoit fort a *descoeur*. (*Vray et parf. am.*, f° 7, ap. Ste-Pal.)

DESCOEUVRE, voir Descueuvre.

DESCOFRER, *descoffrer*, v. a., sortir d'un coffre, montrer, faire voir :

E vus, gentil rei preisé,
Descofret ta volenté.
(*Conquest of Ireland*, 2535, Michel.)

Toustesfois, pour ceste haulse, les riches gens ne voulurent *descoffrer* leur monnoye françoise, esperent que le roy seroit contrainct de la haulser a plus hault pris. (Haton, *Mém.*, 1574.)

DESCOGNOISSAMMENT, adv., avec ingratitude, avec arrogance :

Et se d'aventure le mesfait y estoit et parquoy vous vous doutassiez de la vengeance pour le temps avenir, n'en seroit point la mercy et le pardon plus propre et mieulx seant, humblement requis en cely qui seroit offensé, que par fierement et *descognoissamment* maintenir pointe et querir sauveté ailleurs, la ou la fuyte est deshonorable ? (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 69, Buchon.)

Avoir *descognoissamment* parlé ou trop en arrogance. (Id., *Verité mal prise*, p. 554, Buchon.)

1. DESCOGNOISSANCE, *-anche, desconn., descong., desquen., dec., -aissance, -essance*, s. f., ignorance :

Cele qui estoit en male volanté de pechier se paroit et cuidoit estre bele par *desquenoissance*. (Renier, *Des .IIII. aag. d'ome*, Richel. 12581, f° 401 r°.)

Mais la *descognoissance* de la nature du cas en mon jugement me rend scrupulleux. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 25 v°.)

— Action de méconnaître, ingratitude :

Dieu het cele et celi
Qui en desconnaissance
Sont trop enseveli.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 147d.)

Tu ne queneus le vrai ami, c'est li vrais dieus, et pource as tu conquis le felon anemi, ce est le deable, par ta *desquenoissance*. (*Vie S. Johan*, ms. Alençon 27, f° 127 r°.)

Tu ne connois le veray ami, ce est le veray Deu, por ce as tu conquis le felun encien, ce est le deable, par ta *deconnoissance*. (*Ib.*, Richel. 423, f° 4d.)

Et pourroit estre que aucuns par mauvez conseil et par deffaute de bons avis, charroient en *desconnessance* de si grant benefice et de si grant grace. (1315, *Ord.*, XI, 434.)

Ou per *desquenoissance* ou per fol demener. (*Doctrinal*, Brit. Mus. add. 15606, f° 119c.)

Mesprisement de Dieu et *descongnoissance* de ses benefices. (*Met. d'Ov.*, Vat. Chr. 1686, f° 14 r°.)

Si est grant pitié et grant folie de telle *descongnoissance* avoir en eulx. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. cxvii, Bibl. elz.)

Envie et descongnoissance.
(Eust. Desch., *Poés.*, II, 177, A. T.)

Ceste grant *descongnoissance* qu'elle commet contre toy seigneur et gouverneur de tout le monde. (Eximines, *Liv. des anges*, Richel. 1000, f° 9a.)

La ou peché et orgueil, *descognoissance* de Dieu et presumption regnent. (G. Chastellain, *Verité mal prise*, vi, 346, Kerv.)

2. DESCOGNOISSANCE, *-anche, descong., descoun., desconnissance*, s. f., signe distinctif :

E Dius poroit çou avenir
Que sa feme peust morir,
U jou eusse sa sanlance
Que n'i eust desconissance.
(*Athis*, Richel. 375, f° 159b.)

Et si troi fil par signourie
Avoient tous auteus escus
Fors que de boisdie desus
Ot labiaus par desconnissance.
(*Renart le Nouvel*, 518, Méon.)

Se doi gens metent ensanlle lor bles ou lor vins ou lor deniers ou lor marceandise qui soit d'une nature, sans *desconnissance*, on doit entendre que çascuns y ait le moitié. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, xxiv, 30, Beugnot.)

Et maint pignon et mainte manche
Et mainte autre descongnoissanche.
(*Couci*, 3285, Crapelet.)

Si s'est armes hastivement
D'unes armes pures d'argent,
Sans nulle autre desconnissance.
(*Ib.*, 3271.)

Couvert de convertures noires
Sans nulle autre desconnoissance.
(*Tournoiem. as dames*, Vat. Chr. 1522, Romv., p. 306.)

Et avoit une escut blanc sans nule *descounissance*. (*Sept sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 151d.)

Il commanda a deux de ses escuyers qu'ilz le suyvissent, et que l'ung print sa lance, et l'autre son escu, non point celluy qu'il portoit coustumierement, mais ung autre peinct d'or et de gueulles pour *descongnoissance*. (*Perceforest*, vol. III, ch. 10, éd. 1528.)

DESCOGNOISSANT, adj., qui méconnaît :

Citoyens sont descongnoissans.
(G. Chastellain, *Complainte de fortune*, viii, 335, Kervyn.)

DESCOGNOISSEMENT, *descongn.*, s. m., méconnaissance, ingratitude :

Sembloit au jugement de chacun que aveugles estoient en leur fortune, et que *descongnoissement* avoit en leur cas, quand par puissance ou auctorité empruntee pensoient tenir estrif a l'encontre de leur seigneur naturel. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 32, Buchon.)

DESCOGNOSTRE, voir DESCONOISTRE.

DESCOGNOISTRE, voir DESCONOISTRE.

DESCOIGNIER, *- oingnier, - ognier,* v. a., arracher des coins du lieu où ils étaient enfoncés :

> Endementieres que Brun (l'ours) bee,
> Renart a les coins empoingniez
> Et a grant peine *descoigniez.*
> (*Renart,* 10304, Méon.)

— Par ext., faire sortir d'un endroit, arracher :

> Et le frain si fort empoigna
> Que du musel li *descoingna.*
> (H. D'ANDELI, *Bataille des VII ars,* Richel. 837, f° 136ᵃ.)

— Réfl., au fig., quitter un lieu où l'on était retiré :

Le principal moteur et conducteur *s'estoit descogné* et trouvé en Arras cincq jours paravant ceste emprinse, ou il avoit pourjecté les quartiers, lieux et advenues pour parvenir a fins de leurs conceptions. (J. MOLINET, *Chron.,* ch. CCX, Buchon.)

DESCOILLÉ, adj., châtré :

> Se vus ne les (les femmes) volez regarder
> Ne volenters ou eux parler,
> Si averount mensoonge trové
> Qe vus estes *descoillé.*
> (*Du Jongleur d'Ely,* p. 39, Michel.)

DESCOLCHIER, voir DECHAUCHIER.

DESCOLERI, voir DESCOLORI.

DESCOLORABLE, *- coulorable, - coulourable, decolorable, decoulourable,* adj., qui a perdu sa couleur, qui est sans couleur, mal coloré :

Discolor, *descoulorable.* (*Petit Vocab. lat.-franç. du* XIIIᵉ *s.,* Chassant.)

Decolor, oris, senz couleur ou *decolorablez.* (*Catholicon,* Richel. l. 17881.)

Decolor, sans couleur ou *decoulourables.* (*Gloss. lat.-fr.,* Richel. l. 7679.)

Discolor, *descoulourable.* (*Gloss. lat.-fr. de Conches.*)

Descoulourable ou mal couloré, l. discolor. (*Catholicon,* Quimper.)

DESCOLORÉ, adj., coloré :

> Et de *descolloree* laine
> En color d'escarlate, en graine
> Qui tot fust de bone valor.
> (MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible,* Richel. 401, f° 211ᵇ.)

DESCOLORI, *descoulouri, deschoulouri, descoluri, descoleri,* adj., qui a perdu sa couleur, sans couleur, pâle :

> Le vis ot paile, taint et *descolori.*
> (*Les Loh.,* ms. Montp., f° 52ᵉ.)

> Fromons le voit pale et *descolori.*
> (*Garin le Loh.,* 2ᵉ chans., XXX, P. Paris.)

> Pleignanz, pales, *descoluriz,*
> S'en est faiz porter en litiere
> Cum malades es nefs ariere...
> (BEN., *D.de Norm.,* I, 1544, Michel.)

> Qui gis la, mors et *deschoulouris.*
> (*Roum. d'Alix.,* f° 81ᵃ, Michelant.)

> Quant cil l'entent, tous est *descoulouris,*
> .II. fois se claime maleureus chaitis.
> (*Auberi,* p. 156, Tobler.)

> Lors ot la color paile, tote *descolerie.*
> (*Jeh. de Lanson,* Richel. 2495, f° 15 r°.)

DESCOLORIR, v. n., se décolorer :

> Tost li *descolori* la face.
> (BEN., *D. de Norm.,* II, 18635, Michel.)

DESCOLPABLE, *- oupable, - ourpable,* adj., exempt de crimes, innocent, intègre, pur :

A cestui article disons nous ke nous en sommes *descoupable* et en sommes mis en loiaus enqueste. (1293, *Chartr. de Namur,* Justification, etc.)

Et de chou dist Strabus. Loth n'est mie *descoupables* de sen pechiet pour .II. coses. (*Bib. hist.,* Maz. 532, f° 14ᵃ.)

Estre... *descourpables* sur ce. (1302, Arch. JJ 36, f° 10 v°.)

Jaqueme Bondolf et Jehan Meynard, bourgois de Donquerke, reconnus *descoupables* apres enqueste. (1329 Arch. JJ 66, f° 118.)

Lequel Enguerrans se disoit et sentoit purs, innocens et *descoupables* des faiz dessusdiz. (1463, Arch. JJ 91, pièce 438.)

DESCOLPE, *- ope, - oupe, - oulpe, - ourpe, descop,* s. m., justification, excuse :

Se home prant home por larrencin present il n'a point de *descope.* (1231, *Charte d'affranchissement de Morville-sur-Seille.*)

Se li sires trait le borjois an kerele, et il n'a tesmoignages de maior ou d'eschevin, ou de borjois, li borjois doit avoir son *descope.* (*Ib.*)

Il n'averoit point de *descop.* (1250, *Hist. de Metz,* III, 200.)

De laquele peigne, se li duc la voloit demander, et il meist raisons qui ne fuissent raignaubles, et se lidit Johans voloit demander les dittes issues, et li duc meist *descolpes* qui ne fuissent regnaubles, il s'en doit suffrir. (1269, *Pr. de l'Hist. de Bourg.,* II, 33.)

Tous ades disoit il bien qu'il ne fu onques s'entencion de riens faire contre nous, et nous promeismes li oyr en ses boues deffences et *descoulpes.* (1316, Arch. JJ 54ᵇⁱˢ, f° 24 v°.)

Et nous promeysmes li oyr en ses bonnes defenses et *descoupes.* (1316, Arch. JJ 55, f° 31 r°.)

Afin de prover les choses proposees de par aux a lour *descourpe.* (1334, Arch. JJ 69, f° 16 r°.)

Voloit estre jugez a sa courpe ou a *descourpe.* (1344, Arch. JJ 75, f° 50 r°.)

DESCOLPER, *- coulper, - couper, - coupper, - coper, - copeir, - copper, - corper, - courper, dec.,* verbe.

— Act., disculper, justifier :

Le covenroit *descopeir.* (1214, *Paix de Metz,* Arch. mun. Metz.)

Cil que nel volroit forjurier ou *descopeir.* (*Ib.*)

> Mes je *descorpe* bien mon chier frere Millon.
> (*Aye d'Avign.,* 708, A. P.)

En doit *estre* escuses et *descoupes.* (BEAUM., *Cout. du Beauv.,* c. XXXV, 25, Beugnot.)

> De nostre pechié nous *descoupe.*
> (*Dial. de S. Greg.,* ms. Evreux, f° 134ᵇ.)

Dont dist li clers se elle *descoupoit* celi qui elle avoit encoupee il diroit la traison. (*Kassidor.,* ms. Turin, f° 70 v°.)

> Le mond coupable *descouppa.*
> (*Anti Claudianus,* Richel. 1634, f° 21 v°.)

De cy *sera descoupes* li faulx empereor de Costantinoples. (*Liv. de la Conq. de la Moree,* p. 18, Buchon.)

Que ledit Louys *avoit descourpé* ladicte Florie dudit fait. (1337, Arch. JJ 68, f° 18 v°.)

Li maires de la ville *fuit descoppeiz* de .VII. plaies euvertes. (1337, *Coll. de Lorr.,* III, f° 45, Richel.)

L'injures dou maire *decoppeit.* (*Ib.*)

Il *descourperent* ledit Gautier de ladite souspeçon. (1347, Arch. JJ 74, f° 27 v°.)

> Qu'a mort et a perdicion
> Par toy a esté mis ton gendre.
> Ainsi le m'as tu fait entendre,
> Et que ton mari en *descoupes*
> Et ta fille.
> (*Un Mir. de N.-D.,* Comm. elle garda une femme d'estre arse, *Th. fr. au m. â.,* p. 318.)

Et que de sadicte mort elle *a decoulpé* ledit suppliant. (1425, Arch. JJ 173, pièce 303.)

> Sire Dieu, faictes moy mercy
> Et me *descouppez* de ce blasme.
> (*Mist. du viel test.,* 1280, A. T.) Var., *descoulpez.*

> Ne le vueillez sur ame mettre,
> Car en verité j'en *descoulpe*
> Tout le monde.
> (*Mir. Notre Dame,* II, 310, A. T.)

Puis leur racompta mot apres la cause ne pourquoy il avoit commis le murtre et mis dessus a la damoiselle Euriant, laquelle devant Dieu et le monde il *descoulpoit* du murtre et de la grant trahison que luy avoit mis dessus. (*Gerard de Nevers,* II, XVII, éd. 1725.)

Va, si appelle le comte de Jarre et celuy d'Itrie, sy *descoupperay* la comtesse sur quy j'ay mise la traison que moy sans aultre ay faitte. (*Hist. des Seig. de Gavres,* f° 62 r°, Gachet.)

Et fut aussy monstrez par lecture seeleez de plusieurs gentilshommes qui avoient esté present a ladite execution affaire, qui tesmoignoient que ledit malfaicteur *avoit descorpes* et deschargies ledit Broche, tout par la forme et maniere dessus dite. (J. AUBRION, *Journ.,* 1492, Larchey.)

De vouloir dire seulement ce qui serviroit a le *decoulper* sans coulper autruy. (DU BELLAY, *Mém.,* 496, éd. 1582.)

— Réfl., se disculper, se justifier :

L'un vintunisme *se descoperoit* de l'afoleir. (1214, *Paix de Metz,* Arch. mun. Metz.)

Se cil dont om se claime *se* puet *descorper.* (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille,* Arch. Meurthe.)

Il *s'em* puet *descouper* par sa soule main. (*Ib.*)

Il *s'en descouperoit.* (16 déc. 1239, Arch. mun. Metz, cart. 123.)

Il *c'en descourperoit.* (1250, *Hist. de Metz,* III, 199.)

> Me voles d'un blasme encoper
> Dont je *me* sai bien *descoper.*
> (*Durmars le Gallois,* 14315, Stengel.)

> De mon gré i entrai, ne m'en puis escuser,
> Se je n'en puis issir, ne *m'*en doi *descouper.*
> (*Li Ver de Coulongne,* Richel. 12471, f° 86 r°.)

Pour ce *me* vueil *descouper* a toy. (*Liv. de la Conq. de la Morée,* p. 131, Buchon.)

Le XVIe siècle a refait ce mot sous les formes *discoulper, disculper, deculper*.

DESCOMANDÉ, *descomm.*, adj., mal recommandé, mal noté :

> Li queus Ernous *descommandes*
> Et Baucelicours s'enfuirent.
> (MOUSK., *Chron.*, 14356, Reiff.)

DESCOMBATTRE, verbe.

— Act., mettre en déroute :

Il faillut que le conte Loys Sforza s'en meslat pour les *descombattre*. (BONIVARD, *Adv. et dev. des lengues*, p. 48, éd. 1849.)

— Réfl., se débarrasser :

Ce que j'ay experimenté asses souvent pour le croire, mais je ne puis *me descombattre* de ceste malheureuse desfiance. (L'EST., *Mém.*, 2e p., p. 555, Champollion.)

Comtois, *décombattre*, séparer des animaux qui se battent.

1. DESCOMBLER, v. n., découpler, lancer la meute :

Et apres cela venoyt une grant chasse de veneours noirs sur grans chevaulx noirs, et avoient grant quantité de levriers et de grans chiens noirs, et, de ce qu'ilz arivoient, il leur sembloit qu'ilz *descombloient* sur eulx et lors faisoient la chasse sur eulx grant et merveilleux. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXX, Bibl. elz.)

2 DESCOMBLER, v. a., ôter ce qui comble, ce qui encombre :

Espaignolet donna conseil de jeter bois au pertuis de la croute, pour ensonnier tellement l'entree qu'on ne la pust *descombler*. (FROISS., *Chron.*, II, III, 23, Buchon.)

Descombler, decumulo. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Cf. DESCOMBRER, dont l'étymologie est au fond la même.

1. DESCOMBRE, s. f., action d'enlever les décombres :

Abatront le viez pignon de l'eglise.. et feront la *descombre*, mettront les pierres et gravais hors de l'eglise. (1404, *Marché*, Arch. Seine-et-Marne, H 98.)

Pour chintres et *descombres* et combles de charpenterie. (1459, *Dev. p. la reconstr. de la cath. de Noyon*, Arch. Oise.)

— Embarras, empêchement :

> CONCILE.
> Sont cy arrivé cardinaux...
> Abbes, prelats et clers sans nombre.
> FRANCE.
> Je vous requiers, o sans *descombre*,
> Afin que m'en puisse sentir.
> (G. CHASTELLAIN, *Concile de Basle*, VI, 30, Kerv.)

2. DESCOMBRE, v. n., se reposer, se coucher :

> Chantez oyseaulx et puis irez *descombre*.
> (*Perceforest*, vol. IV, f° 98^d, éd. 1528.)

DESCOMBREMENT, *desconb.*, *descumb.*, s. m., extraction :

Les diz habitans seront tenuz et ont promis faire tous les *descombremens* de perrieres et tirer terres et areyne. (1543, *Marché*, Arch. Yonne, *Bull. des Comités hist.*, 1850, p. 185.)

— Décharge, action de décharger, de débarrasser :

> Par iço (or et argent) cuident aver *descumbrement*.
> (*Chans. d'Alexis*, str. 106, XIe s., G. Paris.)

> Par ceo quident aveir *descombrement*.
> (*Ib.*, Richel. 19525, f° 30 v°.)

Trente cinq livres de fors desquels il a receu plain paement en monoe contee ki sont alé en som preut et en son *descombrement*. (S. Nic. 1250, *Ch. de l'abb. de Châtil.*, cart. XI, Arch. Meuse.)

Je ne fay nulle doubte que le dire ne vous fust grant descharge au cuer, et *descombrement* des maulx qui a cause du taire vous appallissent. (*Le Chevalereux Cte d'Artois*, p. 151, Barrois.)

La declaration des fais du *descombrement* de son royaume, lequel estoit par ses ennemis comme tout entrepris, avironné et pourpris. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2e p., ch. 3, Michaud.)

DESCOMBREOR, *-eur*, s. m., ouvrier qui enlève les décombres :

Usaiges est que tous ovriers ovrains a hulhes doient avoir, s'ilh ovrent .IIII. jours le samaine ou plus, chascuns .II. paniers de hulhes, por ses bottees ;... et s'ilh n'ovrent que .I. seul jour, ilh n'en doivent avoir nulle paniers, fours mis avaleurs et *descombreurs*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 230, Borgnet.)

DESCOMBRER, *-conbrer*, *-cumbreir*, *dauc.*, verbe.

— Act., débarrasser, décharger, délivrer :

> Li escuiers Erec *descombre*
> De son elme, se li deslace.
> (CHREST., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 287^b.)

> Se jel pooie ocire et les membres trencier,
> *Desconbré* en *seroient* mi home et li terrier.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 9^c, Michelant.)

> .I. viellars hom qui le poil a merlé,
> A ensement le marcié *desconbré*.
> (*Huon de Bord.*, 4101, A. P.)

Se il i at borjois ki at chemin ancombrei hom li doit semonre qu'il *l'ait descombrei* au chief de VII. jors; se il non *descombreve* il pairoit .XII. deniers d'amaude les signors. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, Arch. Meurthe, *Bulletin du Comité de la langue et de l'hist. de la France*, t. I, p. 129.)

Li vile leur doit leur tere *descombrer* pour que il reviegnent a leur tere. (*Acte de* 1244, Bans aux échev., QQ, f° 12 r°, Arch. Douai.)

Et de cest aquast li ait Robins dou Pont fait bon paiemant, et se Colins Brixelaite l'avoit au nul leu aucombreit de datte ne d'autre chose il lai *descomberroit*. (Merc. ap. S. Barth. 1275, Célestins, Maisons, 1° l. Arch. Moselle.)

Et puisque voz l'avez encombré sanz esgart et sanz conoissance de cort, voz le devez *descombrer*, si viaus, por totes les raisons que je ais dites ou por aucunes d'elles, que voz me respondes, et ledit fié me *descombres* et me metes en la saisine. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CLXII, Beugnot.)

> Et B. vait quarrant la presse,
> Lai fiert ou il voit plus grant presse,
> Nuns des siens n'est tant encombrez
> C'il revint ne *fust descombrez*.
> (ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 612^a.)

> Tantost *ceroit* touz *desconbrez*
> De la dolor dont est navrez.
> (ID., *ib.*, p. 549^a.)

La plus droite voie et la plus *descombree* pour aler en Jerusalem. (G. DE TYR, VII, 21, Hist. des crois.)

> Ben seit ke penitance lo *descombre* et deloie.
> (*Poème mor.*, ms. Oxf., Bodl. Canon. misc. 74, f° 40 r°.)

Lour remanra frans et *descombres* a lour aisances li lieus. (1295. *Lett. de J. de Joinv.*, Ecurey, Arch. Meuse.)

Combien que Dieu mercy, par la vaillance des bons François ja en (des Anglais) *estoit* le pays moult *descombré*. (*Liv. des faicts du maresch. de Boucicaut*, 1re p., ch. 12, Buchon.)

Ne devant forteresse ne peut arriver que briefvement ne luy *soit* livree et *descombree* de ses ennemis. (*Chron. de du Guescl.*, p. 92, Michel.)

> ...... Use porees
> Qui soient faictes au persil,
> Pour ce qu'il est de pierre essil,
> Et qu'il *descombre* les conduis.
> (EUST. DESCH., *Poés.*, p. 168, Crapelet.)

Es natonniers tant d'avoir *daucombrer* les voyes des pons, oster les glaces, comme sauver les planches et boys. (1458, *Compt. de Nevers*, CC 54, f° 13 r°, Arch. mun. Nevers.)

> Dieu, qui *desconbree* m'*avez*
> Des pechez dont je mout avoye.
> (*Pass. N.-Seign.*, Jub., *Myst.*, II, 307.)

— Réfl., se débarrasser, s'exempter :

Dont il ligierement *se* pust *descumbreir*. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 42 r°.)

> En tel maniere *vos* porres *desconbrer*.
> (*Auberi*, p. 126, Tobler.)

> Sor lui est la meslee dure,
> Mais il *s'en* va bien *descombrant*,
> To dis fiert et enpaint avant.
> (*Durm. le Gal.*, 7060, Stengel.)

> Croire lor fait qu'il ont d'amis
> Tant qu'il ne les sevent nombrer,
> N'il ne *s'en* pueent *descombrer*
> Qu'il n'aillent entor eus et viengnent.
> (*Rose*, 4882, Méon.)

> Lors i mourut Jehan Tristan,
> Duquel nommer ge *me descombre*.
> (G. GUIART, *Roy. lign.*, 11742, W. et D.)

> Cil qui *s'en* bee a *descombrer*
> Voit que ne s'en puet delivrer
> S'aucune chose ne li baille.
> (*La Houce partie*, 311, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 92.)

> Sommes c'on ne nous peut nombrer,
> Ne de nous jamais *descombrer*
> Ne *vous* pourrez.
> (*Un Mir. de N.-D.*, Comment le roy Clovis se fist crestienner, *Th. fr. au m. â.*, p. 658.)

Or m'est ainsi, sire chevalier, dist Norgal, que *descombré me suis* de l'aumosniere dont oncques bien ne me vint; mais de cest annel ne *me* puis *descombrer* pour pouvoir que j'aye, si convient par necessité que mon doy qui dedans est soit couppé. (*Perceforest*, vol. V, ch. 29, éd. 1528.)

— *Descombré*, part. passé, dégagé de tout ce qui gêne :

> Dui chevalier vont chevauchant,
> Li uns Vairon, l'autre Bauçant,
> Et truevent un lieu *descombré*
> D'arbres açaint, de feuille (a)ombré.
> (*Des chev., des clercs et des vilains*, 1, Méon, *Fabl. et cont.*, III, 28.)

Décombrer appartient encore à la langue moderne dans le sens d'ôter les décombres.

DESCOMBRIER, *desconb.*, s. m., encombre, empêchement :

> De tous *desconbriers* se desconbrent.
> (*Un Mir. N.-D.*, Ars. 3527, f° 143ᶜ.)

DESCOMBRIERE, adj. fém., qui débarrasse :

> Grace Dieu...
> N'a pas trois jours, par pitié *descombriere*,
> Lui restora et gloire et dyademe.
> (G. CHASTELLAIN, *Dit de Verité*, VI, 241, Kerv.)

DESCOMPAIGNIER, *desconpaignier*, *desconpagnier*, *descompeignier*, verbe.

— Act., séparer, désunir :

> De tel chose estes envios
> Qui vos fera *desconpaignier*
> De cel buen trenchant brant d'acier.
> (BEN., *Troie*, 14146, Joly.)
> *Descompaignier*.
> (ID., *ib.*, Richel. 375, f° 94ʰ.)
> *Descompeignier*.
> (ID., *ib.*, Ars. 3314, f° 89ᵇ.)

> Vus et Ferrans ne faites pas a *desconpagnier*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 27ᵇ, Michelant.)

> Vous ne Ferrans ne fetes mie a *descompaigner*.
> (TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 19 r°.)

> Ne fust la coife dou fort hauberc doublier
> Il eust fait dou cors *desconpaignier*
> L'ame a cel coup.
> (ADENET, *Enfanc. Og.*, Ars. 3142, f° 95ᵉ.)

> Qui me vuellent de vous *descompaignier*.
> (*Sotte chans.*, ms. Oxf., Douce 308.)

> Pour Dieu, ne nous *descompaigniez*.
> (WATRIQUET, *li Dis dou Connestable*, 173, Scheler.)

> Le vaillant corps est entré et alé
> Se presenter devant la compaignie
> Ou on souppoit, qui tot *descompaignie*
> *A* bien *esté*, car tant eurent de peur
> Que la pluspart d'un mois ne fut asseur.
> (*Faifeu*, p. 101, Jacob.)

— Réfl., se séparer, s'isoler :

> Plus de .VII. lues chevacierent,
> C'onques ne *se descompaignierent*
> Dusques a .I. chemin forchié.
> (*Durm. le Gal.*, 5955, Stengel.)

> Vie vaut pou, qu'ensi *se descompaigne*.
> (GASSE BRULÉ, *Chans.*, ap. Tarbé, *les Chansonn. de Champagne aux* XIIᵉ *et* XIIIᵉ *s.*, p. 48.)

Il ne *se* voloit mie *descompeignier* de lui. (*Vie S. Mathias*, Richel. 23112, chiff. XXVIII, col. 4.)

— Neutr., être en désaccord :

Ensi furent desacointié li Franc et li Grieu, et ne furent mie si commun come il avoient esté devant. Si *furent descompaignié* et ne s'en sorent a qui prendre. (VILLEH., *Conq. de Constant.*, XCI, P. Paris.)

> Vairon, que ferai je puisque vous mehaigniez?
> Bien voi que mult par tens *serons desconpaigniez*.
> (*Du Plait Renart de Dammartin*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 23.)

> Por chou s'en velt bien entremetre
> D'acompaignier les compaignons
> Ki *descompaignent* en raisons.
> Lor compaignie est en dontanche
> K'il *descompaignent* en creanche.
> (*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 236 v°.)

— Act., quitter :

> Se tu me vels *descompaignier*.
> (G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 101, Meyer.)

— *Descompaignié*, part. passé, mal assorti :

> Perileuse est la compaignie
> Quant l'amour est *descompagnie*.
> (J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 15ᵃ.)

DESCOMPAROISON, s. f., signe de distinction :

> Mais il y ot, pour *descomparoison*,
> Ourle de gueules endenté environ.
> (*Enf. Ogier*, 5028, Scheler.)

DESCOMPEIGNIER, voir DESCOMPAIGNIER.

DESCOMPOSTER, *-poter*, v. a., changer le temps des engrais des terres :

Et les tendront (lesdites terres) a droite solle et composture senz riens dessoler ne *descomposter*. (1357, *Reg. du Chap. de S. J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 74 r°.)

Seront lesdiz prendeurs tenus de labourer bien et deuement toutes les terres de ladite cense par droite solle et compoture, sans les desroyer, dessoler ne *descompoter*. (1510, *Cart. de Corbie*, ap. Duc., *Compostus*.)

DESCOMPOTER, voir DESCOMPOSTER.

DESCOMPTANT, s. m., décompte :

Ledit argant soit balley a mess. Jehan de Baffroimont en *descomptant* de ce que Mons. luy devoit. (1384, Arch. Meuse B 2209, f° 11 r°.)

DESCOMPTER, v. a., compter :

Item est deu au dit Jehan Hue que il *a* baillié et *descompté* a l'essaieur de la dicte monnoie pour certaines choses qu'il avoit ja pieça baillees a l'ostel ou dit. (Juin 1390, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

DESCONCEILLER, voir DESCONSEILLIER.

DESCONCI, adj., entr'ouvert :

> Car le ciel fut de chief en chief
> Si *desconci* et si ouvert
> C'on peust bien a descouvert
> Voer paradis.
> (*Tornoiement Antecrist*, Richel. 1593, f° 186ᵈ.)

DESCONCILLIER, voir DESCONSEILLIER.

DESCONCORDER (SE), v. réfl., être en désaccord :

Il s'ensuivroit que injure et honor *se desconcordasse* a charité contre deshonor et justice. (R. LULLE, *Liv. de la loi au Sarrasin*, p. 105, Michel.)

— *Desconcordé*, part. passé, qui n'est pas d'accord, qui est brouillé avec quelqu'un :

> Donques si estoit avenu
> Que l'evesques de Braismes fu
> *Desconcordes* a une gent
> Que il haoit moult durement.
> (MOUSK., *Chron.*, 28183, Reiff.)

DESCONDAMNER, *-dampner*, v. a., approuver :

Il est voir que Dieus ne condampne ne *descondampne* point mariage ne ne les maudit. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 29ᵈ.)

DESCONDIRE (SE), v. réfl., se dédire :

> Maiz non porquant si mes cuers morir doit
> Pour lui amer, il me plaist, bien s'a droit,
> Ne je a nul fuer ne *m*'en *descondiroie*.
> Cent foiz pour lui mieulx morir ameroie.
> (G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 4ᵃ.)

DESCONEUE, *desconn.*, *descongn.*, s. f., ingratitude, action de méconnaître :

> Dame ki cuer aves dur et amer,
> Saichies ke chi a grant *desconeue*
> Ki tant vos ai pitiet ramenteue
> Si me convient morir au desevrer.
> (JAK. LI VINIERS, Poét. fr. av. 1300, t. II, p. 864, Ars.)

> Quant feme est deceue,
> C'est sans *desconneue*.
> (*Marcoul et Salem.*, Richel. 19152, f° 116ᵇ.)

— Chose inouïe, chose déplorable :

> Tos fu en Orient la novele seue
> De le mort Nicolas, de sa conveneue,
> Comment par Alixandre ot la teste tolue.
> Quant Daires l'entendi, tous li sans li remue;
> Il en jure ses Dex et sa teste cenue,
> Que il volra vengier cele *desconneue*;
> Ne laira Alixandre ki vaille une laitue.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 11ᵈ.) Impr., *desconneue*.

> Duel ot Otheserie de la *desconneue*
> Quant vit mort son neveu desus l'erbe menue.
> (*Geste d'Alix.*, Richel. 24365, f° 22 r°.)

> Mais il ne fera ja cele *desconeue*.
> (*Ren. de Montaub.*, p. 378, Michelant.)

N'avint en Espaigne ne en autre liu nule si grans *desconneue* d'orages. (JEH. DE TUYM, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3355, f° 216ᵇ.)

> Helas com grant *descongneue* !
> Homs ressembleroit beste mue
> Sans esperance et sans priere.
> (BOECE, *de Consolacion*, Ars. 2670, f° 72 r°.)

Il sont descendu de teus i ot, si troverent Castor tout froit mort; adonc furent moult abaubi de la *desconneue*. (*Sept sag. de Rome*, Ars. 3344, f° 86ᵇ.)

Li rois de Frige en est venus a lui et li dist : Coment, Syrrus, vous dementes vous si pour vostre frere, s'il est en prison mis faites ore tel dueil et tel *desconneue*. Se nous avons pierdu des nos, nous avons des leur. Il n'afiert pas que vous facies tel dueil. (*Ib.*, f° 86ᶜ.)

Quant li senescaus entendi la *desconneue* si en ot moult grant merveille de chou qu'il a oi. (*Ib.*, f° 93ᵇ.)

DESCONEUEMENT, *-nuement*, *desconn.*, *descongn.*, adv., sans être reconnu, en cachette, incognito :

Que sans le sceu de nului se missent hors de Roume moult *desconnuement*. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 8 r°.)

Tant fist dame Genevre que elle en habit de homme *descongneuement* mena son mary en la cité d'Alexandrie. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 68 r°.)

Il se mist hors de le cité *desconnuement*. (FROISS., *Chron.*, IV, 69, Kerv.)

DESCONFESSÉ, adj., déconfès, sans confession :

> Mais dites moi, qui n'a ne prestre ne autrui,
> S'il muert *desconfesses* qeus conrois iert de lui !
> (*Vie Ste Thaysies*, Richel. 23112, chiff. XXVII, col. 10.)

DESCONFIANCE, *-ence*, s. f., manque de confiance, ingratitude :

Eschevins et trese jurez de la cité de Mets, je, Nicolas Voel et sire de Honelstein, ay vehu coment vous m'aves escript, entre plusseurs paroles et escriptures,

que je vous ay dompmagies ; moy estant en confience avec vous, dont vous vous donnez merveille ; sy vuellies regarder les lettres que je vous ay escriptes, èsqueiles je vous ay remerciet, et a ycelle confience rapelley mon serment et alliance avenques vous faite, et verrez bien que je ne suis en nulle confiance ou affinité avec vous ; meismement en icelles lettres je vous ay aussi escript que vous m'avez fait *desconfience*, laqueille je vous vouloie ramantevoir, comme d'avoir mis a mort, senz justice et sanz droit, ung povre homme. (1420, *Hist. de Metz*, IV, 753.)

DESCONFIR, verbe.

— Act., mettre en déroute :

> S'au brant d'acier m'i pooie asentir,
> Je les cuit bien, se Dex plet, *desconfir*.
> (*Aliscans*, 996, A. P.)

— Neutr., se mettre en déroute :

La bataille du roy, qui venoit, chevaulchant le grant pas, pour secourir son advantgarde, qu'il veoit bransler et *desconfir*. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 186, Soc. de l'H. de Fr.)

1. **DESCONFIRE**, v. a., confire :

Ele se lava mout bien et oinst son cors et son visage de mout riche ongement et precious fait et *desconfit* de mirre. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 207c.)

2. **DESCONFIRE**, -*cunfire*, -*cumfire*, verbe.

— Act., briser, abattre, détruire :

> L'escut li fraint, l'osberc li *descumfist*.
> (*Rol.*, 1247, Müller.)

Si famine vient en la terre, u corrumpuz seit li airs, e pestilence *descunfise* et destruie les blez. (*Rois*, p. 262, Ler. de Lincy.)

> Et cil s'aparelle et atorne
> De la fenestre *desconfire* ;
> As fers se prent et sache et tire...
> (*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 21b.)

— Mettre en déroute :

> Trestote jor les vont *desconfissant*.
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 165c.)

> Les Grius *unt* si tuz *descunfiz*
> Cum *descunfissent* leu berbiz.
> (*Brut*, ms. Munich, 865, Vollm.)

> Qui einsi vos *desconfisoit*,
> C'est li gorpiex, jel sai de voir.
> (*Renart*, 1474, Méon.)

> Toutes voies, par son afi,
> Li bons rois tous les *desconfi*,
> Tant que cil a sa merci furent.
> (MOUSK., *Chron.*, 3154, Reiff.)

> Par ces .II. batailles ensi
> *Furent* si mat et *desconfi*
> K'il n'orent talent onqes puis
> De reveler.
> (ID., *ib.*, 4038.)

> Por jalousie *desconfire*
> Qui nos amans met a martire.
> (*Rose*, 10525, Méon.)

— Fig., vaincre, détruire :

> Ceste fleur, par vraie creance,
> A tel vertu et tel puissance
> Que n'est mal qu'el ne *desconfise*.
> (*Le Chapel des trois fleurs de lis*, ms. Berne 217, f° 73d.)

> Se mort ta force *desconfit*.
> (*Deb. de Nat. et de Jeun.*, Poés. fr. des xve et xvie s., III, 90.)

— Réfl., se mettre en déroute :

Et quant ses gens virent ce, si *se* commencierent moult a esmaier et a *desconfire*, et a mauvaisement maintenir. Et cil qui furent entor le marchis le soustinrent. Et il perdi moult de sanc, si se commencia a pasmer. Et quant ses gens virent que ils n'avoient nulle ayue de luy, si *se* commencierent a *desconfire* et lui a laissier. (VILLEH., *Conq. de Constant.*, CLXXVII, P. Paris.)

Il perdirent leur cuers et leur aleinnes, et *se desconfirent* par eus meismes, et tournerent en fuie vers les lices. (*Ménestr. de Reims*, 156, Wailly.)

Quant Salehedin vit que sa premiere esciele *se desconfissoit*, si en fu moult coureciés. (*Chron. de Rains*, p. 26, L. Paris.)

Quant les Anglois virent le roy passer, il *se desconfirent* et mistrent dedens la citei de Saintes. (JOINV., 101, Wailly, éd. 1874.)

Et ne s'ensonnioit d'autre cose fors de radrecier et mettre en conroy les leurs qui branloient ou qui *se desconfisoient*. (FROISS., *Chron.*, VI, 164, Luce.)

Les leurs qui branloient ou qui *se desconfissoient*. (ID., *ib.*, VI, 337, Luce, ms. Amiens, f° 136.)

Si y avoit il en le bataille dou roy Henry grant fuison de bonnes gens d'armes, tant d'Espagne, de Lusebonne, d'Arragon, que de Portingal, qui s'acquitterent loyaument et qui ne *se desconfirent* mies si tost, mes se combatirent tres vaillamment de lances, de gisarmes, d'areigaies, d'espois et d'espées. (ID., *ib.*, VII, 41, Luce.)

— Act., décourager, rebuter :

> Il n'est pas droit que l'on me *desconfise*
> Et si dirai bien la raison comment :
> S'on prent, par droit, d'un larron la justise,
> Doit on desplaire as loiaus, de neant ?
> (QUESNE DE BÉTHUNE, P. Paris, *Romancero françois*, p. 89.)

— Neutr., avec le sens passif, se décourager :

> Que je ne sai que faire, pres sui de *desconfire*.
> (*Berte*, 2121, Scheler.)

Quant Solehadins vit que sa premiere eschiele *desconfisoit*, si en fu trop courrouciez. (*Ménestr. de Reims*, 43, Wailly.)'

> Court souverain, par qui sommes icy,
> Vous nous avez gardé de *desconfire*.
> (VILLON, *Codic.*, Requeste, p. 136, Jouaust.)

— *Desconfisant*, part. prés., qui se désespère, découragé :

> Ne soiez mie pour ce desconfortans
> Ne en vo cuer de riens *desconfisans*.
> (*Enf. Ogier*, 2528, Scheler.)

— *Desconfit*, part. passé, découragé :

> Car .I. bons ne vault riens qui est desconfortez,
> Et .I. bons *desconfis* vault autant que matez.
> (CUV., *du Guesclin*, 13466, Charrière.)

DESCONFISEMENT, s. m., déconfiture, anéantissement :

> Bien ai l'amour dom l'en cuide avoir joie
> De bien amer et servir loiaument,
> Mais je n'atant fors la mort de la moie
> Que j'ai empris d'amer si .... ent
> Si n'i voi fors mon *desconfisement*
> Se ma dame de moi pitié ne prent
> Ou loiautez ou amours ne l'an proie.
> (*Chans.*, Richel. 765, f° 55 v°.)

> Mis fussent cist premier a *desconfisement*.
> (ADEN., *Buev. de Com.*, Ars. 3142, f° 180c.)

Sans peu de deffense, se misrent a fuytes et a *desconfisement*. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, II, 71, Kerv.)

DESCONFISEUR, s. m., celui qui renverse, qui détruit :

Claudius avoit esté contrediseur et *desconfiseur* de celle loy pour laquelle l'en pouvoit creer consul plebeyen. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 114a, éd. 1530.)

DESCONFITEMENT, adv., en déroute :

Si se metent au foir si *desconfitement* et si laidement que nus ne prenoit retour de soi. (G. DE TYR, I, 9, P. Paris.)

DESCONFITEOR, -*tour*, s. m., celui qui met en déconfiture, en déroute :

> Cist furent li *desconfitour*,
> S'ont mes homes pris et raains.
> (CHREST., *du Roi Guill.*, 3047, Michel.)

Cf. DESCONFISEUR.

DESCONFITURE, s. f. ; *juger par desconfiture*, juger sans entendre les parties :

> ... Un sien juge *jugea* a tort
> Ung homme *par desconfiture*,
> En luy faisant souffrir la mort.
> (MARTIAL, *Vig. de Ch. VII*, f° 54b, éd. 1493.)

— Terme de droit défini dans les ex. suivants :

Desconfiture est quand les biens du debteur tant meubles qu'immeubles ne suffisent aux creanciers apparens. (*Cout. gén.*, I, 34.)

Item il y a difference entre matiere de *desconfiture* et cas de simple execution, car le cas de *desconfiture*, est quand aucun n'a autres biens fors ceux qui sont prins par execution ; mais cas de simple execution est dit quand aucuns biens restent a executer autres que ceux desja prins, et pour ce, au dit de *desconfiture*, on est recevable a donner opposition jusques a ce que l'execution soit du tout parfaite et l'argent baillé en la main du creantier. (*Cout. de Clermont*, Nouv. Cout. gén., I, 359.)

DESCONFONTURE, s. f., destruction :

> A droit vous dirai a droiture
> Com fu de la *desconfonture*
> Des pavillons qui furent pris
> Et del feu qui fu es nes mis.
> (BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 69a.)

DESCONFORTABLE, adj., désagréable, décourageant :

Parolles mauvesses et *desconfortables*. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 62c, et ms. Richel. 2455, f° 100 v°.)

Paroles plourables et *desconfortables*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 290d.)

Chose moult piteuse et *desconfortable*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 14, Buchon.)

Les divers hommes ont diverses douleurs, annuis *desconfortables*. (ID., *l'Oultré d'amour*, VI, 92, Kerv.)

DESCONFORTANCE, s. f., découragement :

> De lascheté vient negligence,
> D'asprece desobedience,
> Maus cueurs et *desconfortance*.
> (*Rom. des trois ennem.*, Ars. 5201, p. 287a.)

Il les vit si maumenes et si dessires por or grande *desconfortance* il les vout plus airier et corroucier. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 74a.)

Desolatio, *desconfortance*. (*Gloss. de Conches*.)

Et ce qui estoit d'ordre, de regle et d'ordonnance, d'union et de seureté, devint confusion, *desconfortance* et desesperance a tout homme. (G. CHASTELL., (*Advertiss. au duc Charles*, VII, 291, Kerv.)

DESCONFORTANT, adj., qui perd courage :

> Ne soiez mie pour ce *desconfortans*
> Ne en vo cuer de riens desconfisans.
> (*Enf. Ogier*, 2528, Scheler.)

DESCONFORTEMENT, *descom.*, s. m., découragement :

> Pour oublier son *desconfortement*.
> (*Anseis*, ap. Michel, *Tristan*, t. III, p. 95.)

> Maix hons plains de grief mal talent,
> D'ire et de *desconfortement*,
> Ait moult tost dit folie.
> (JACQUES D'AMIENS, *Chans.*, ms. Berne 389, f° 91 r°.)

Li empereres de Constantinople oi le *descomfortement* ou la contez de Rohes estoit. (G. DE TYR, XVII, 16, Hist. des crois.)

En cel *desconfortement* ou la pucelle estoit virent sordre une clarteit de feu... (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 160 r°.)

Por ce croist toz jours mon *desconfortement*. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 30 v°.)

— Marque de découragement :

Pour ce refuz Biblis rompit sa robe, batit sa blanche et tendre poitrine, detordit ses mains, et fist autres *desconfortemens*. (*Triumph. de Petrarq.*, f° 42 v°, éd. 1531.)

DESCONFORTEMENT, adv., avec découragement :

> Et quant merci n'en puis traire
> *Desconfortement*
> En tourment m'en repaire
> Dusqu'a sou commandement.
> (GILB. DE BERNEVILLE, Poet. fr. av. 1300, III, 1219, Ars.)

DESCONFORTEUR, s. m., qui enlève le courage :

Desolator, *desconforteur*. (*Gloss. de Conches*.)

DESCONFUSANCE, s. f., réfutation :

Confutatio, *desconfusance*. (*Gloss. de Conches*.)

DESCONFUSION, s. f., déroute :

Ils les desrompent et mettent en fuite et a *desconfusion*. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 47c.)

DESCONGNEUE, voir DESCONEUE.

DESCONGNOISSEMENT, voir DESCOGNOISSEMENT.

DESCONGNOISTRE, voir DESCONOISTRE.

DESCONNAISSANCE, voir DESCOGNOISSANCE.

DESCONNISSANCE, voir DESCOGNOISSANCE.

DESCONNUEMENT, voir DESCONEUEMENT.

1. **DESCONOISTRE**, *-ostre*, *desconn.*, *descogn.*, *descongn.*, *desquen.*, *disc.*, verbe.

— Act., ne pas reconnaître, méconnaître, ignorer :

> Quar ge l'ai trai e vendu
> E du tot l'*ai desqueneu*.
> (*Pass. D. N.*, ms. S.-Brieuc, f° 52r.)

> Vus me *desconnissez*, mut en sui merveillant,
> Joe fui nurri od vus, si ai nun Jocerant,
> Connistre me devez, ke joe sui fiz Herlant.
> (*Horn*, 3742, Michel.)

Deffiteri, *desconnoistre*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Laquelle chose ne *fut* pas *descogneue* de nostre docteur Lucan. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 24b.)

Ceste sentence ne *fut* pas *descogneue* des philosophes. (ID., *ib.*, f° 56d.)

Ne pour ta robe de pourpre tu ne dois pas *descongnoistre* les enfermetez de ton corps, combien que il s'en soit couvert. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 65 r°.)

Je ne *descongnoissoie* point les inimisties qui estoient occultement pensees contre moy ou royaume. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 201d.)

En *descognoissant* par ingratitude la grand grace que le roy luy avoit faite. (1474, *Extr. des reg. du Parlem.*, Hist. du Perche, add., p. 22.)

Commencea a devenir tant pasle et meigre que sans porter masque on le povoyt bien *descongnoistre*. (MARG. D'ANG., *Hept.*, XXVI, Bibl. elz.)

Ressemblant plus a un mort qu'a un vif, en sorte qu'on le *decognoist*, ne ressemblant plus a luy mesme. (PARÉ, *Œuv.*, Intr., c. XVIII, Malgaigne.)

> Venus avoit, pour *estre descognue*,
> Prins un habit humain a sa venue.
> (SALEL, *Iliade*, III, éd. 1577.)

— Rendre méconnaissable, déguiser :

> Por *desconoistre* ot son chaperon mis.
> (*Garin le Loh.*, 3e chans., X, P. Paris.)

> Une pel d'ours trouva ichi endroit pendant
> Tout tantost le vesti et ala endossant
> Pour chou que *decongnostre* il voloit son samblant.
> (*B. de Seb.*, VIII, 1034, Bocca.)

> Pour lui a *descognostre* son corps et son faisson
> Prist il abit de mone et cote et caperon.
> (*Ib.*, XVI, 14.)

> Mais tant l'*avoit* dieus *desconnut*.
> Que li dus point ne le connut.
> (J. DE CONDÉ, *Magnif.*, 215, Scheler.)

Pour *descongnoistre* son chief elle usoit d'une barette de migraine... laquelle luy couvroit tousjours le chef. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 72 r°.)

Adonc fut le chevalier moult dolent pour ce qu'il n'*avoit* point *descongneu* son escu, car il ne vouloit point estre recongneu. (*Percef.*, vol. III, f° 112d, éd. 1528.)

— Réfl., se déguiser :

> Quant Berte l'entendi tous li sans li remue,
> Poise li que de nou ne *s'est desconneue*.
> (*Berte*, 1305, Scheler.)

Aucuns dient qu'il fu prins en une cuisine tournant le rost pour *luy descongnoistre*. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 175 v°.)

Chier sire, je vous certifie que cestuy cueur d'acier qui vous a rapporté ces nouvelles et qui vous a servy si bien et doulcement ceste nuyt est Nerones vostre fille qui ainsi *s'est descongneue* pour le chevalier doré trouver. (*Perceforest*, vol. III, ch. 35, éd. 1528.)

> Chacun *se deconnoist* et veut son nom changer.
> (VAUQ., *Sat.*, III, à Fr. Vauq.)

— Se méconnaître, devenir orgueilleux, présomptueux :

> Qui trop a trop *se descongnoist*.
> (*Le Passe temps d'oysiveté de maistre Robert Gaguin*, Poés. fr. des XVe et XVIe s, VII, 234.)

Un homme *se descongnoit*, qui ne sçait user des vertus de l'esprit. (J. LE BLOND, *Liv. de pol. hum.*, f° 19 v°.)

Estant arrivé a Mesieres fut (le roy) averty qu'un gentilhomme de la maison d'Aspremont, seigneur de Buzancy, avoit fortifié une sienne maison nommee Lumes, a demie lieue pres au dessus de Mesieres sur la riviere de Meuze tirant a Sedan, et apres l'avoir fortifiee *se descognoissant* ne la voulut relever du roy ne du comte de Retheil, dont elle estoit mouvante. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. IV, f° 135 r°, éd. 1569.)

— Infin. pris subst., méconnaissance, ingratitude :

Tous ceulx icy se passoient bien de ses dons et offices, car bon maistre avoient, et des biens beaucoup ; mais son *descongnoistre* et son changement si soubdain leur donnoit cuisance. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, 1re p., Proesme, Buchon.)

— *Descognoissant*, part. prés., qui ne peut pas être reconnu, distinct, différent :

> Si faites gens si n'aiment nient,
> Desireor sunt apelé,
> Ensi doivent estre nomé.
> Je vos di que li fin amant
> Sunt bien a ces *deconoissant*.
> (*Durm. le Gal.*, 5162, Stengel.)

— Ingrat :

Entre tant d'omes *desconnoissanz* et courpables envers le benefice que de Dieu ont reçu. (*Evast et Blaquerne*, Richel. 24402, f° 10c.)

> Enver cist emperer faus e *deconoisant*.
> (*Prise de Pampel.*, 87, Mussafia.)

Ne estre ingrat ne *descognoissant* envers elle. (1414, *Ambass. de Gontier Col*, Arch. Nord.)

Mais ses propres citoyens carthaginois ingratz et *descongnoissans* du bienfait tuerent le noble duc Amilcar. (BOCCACE, *Nobles malh.*, IV, 10, f° 93 v°, éd. 1515.)

Contre les Egyptiens qui l'avoyent occis, comme ingratz et *descongnoissans*. (ID., *ib.*, VI, XI, f° 157 r°.)

— *Desconeu*, part. passé, inconnu, méconnaissable :

> Li biax *desconneuz* s'en va.
> (*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 170c.)

> Bel *descongneu* se nomma.
> (REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 565, Hippeau.)

Et en certain lieu obscur, *descongnu* de gens, attendoit sa damme. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 180.)

Mers kenure et *deskenure*. (*Lett. d'Ed. II*, 22 juill. 1315, Coll. Breq., 2.)

Apres tielx malefaites les dites felons et malfaisours... se retrahent as diverses bois et lieux covertez et *disconus*. (*Stat. de Henri V*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

La lange franceis qu'est trop *desconue*. (*Stat. at large*, 1362.)

Gerard qui moult estoit *descogneu* par une herbe dont il s'estoit frotté le visage et les mains. (*Gerard de Nevers*, 1re p., p. 58, éd. 1725.)

Et si seray en habit si *descongneu*, que vostre vieille, ne ame du monde n'aura de moy congnoissance. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXVII, Jacob.)

Les deux parties dont je vous parle estoient si deschirez et *desconneuz* que les uns ne congnoissoient les autres. (*Perceforest*, vol. I, f° 25d, éd. 1528.)

Tous les chevaliers des veux estoient illec en armes *descongneuz*, et n'y avoit celluy qui sceust de son compagnon. (*Ib.*, vol. III, ch. 14.)

Vous scavez que la journee du Chastel aux pucelles approche. Si vous requiers que mon escu soit *descongneu* : car pour nulle rien je ne vouldroye estre congneu a ce tournoy. (*Ib.*, vol. III, ch. 31.)

Et pour soy venger de celle cheute desiroit il venir au temple *descongneu* de ses armes, affin que la jouste ne luy fust reffusee. (*Ib.*, vol. III, ch. 45.)

> Comment osez vous presumer
> Cagnars, bejaulnes, *decongneux*,
> Par vos faulx blasons diffamer
> Les vaisseaux dont estes venuz.
> (J. MAROT, *la Vray Disant*, p. 304, éd. 1731.)

Il trouve une plus froide que luy qui fait l'estonnee, l'esbahie, la *descogneue*, ainsi que si elle ne l'avoit jamais veue. (*Moyen de parvenir*, p. 242, ap. Ste-Pal.)

> Lors l'homme de bien contrefaire
> Ne pourras, car tu seras tout nu,
> De tout le monde *descongneu*.
> (DADONV., *Moyens d'éviter Merencolie*, Bibl. elz.)

— Connu défavorablement, mal famé :

Comme s'il est homme qui ait esté soubre en boire et en mengier, il devieudra gourment, gasteur et despenseur de biens, et sera en desrision et desprisement de chescun. Par laquelle desrision, et par souvent et yraisonnablement en ceste vie continuer, se trouveroit yvroing, nonchalant et *descongneu*. (ROI RENÉ, *l'Abuzé en Court*, Œuv., IV, 74, Quatrebarbes.)

Si elle estoit fille d'Alastraxeree ou d'Urgande la *descogneue*, vous l'auriez, ayant bourse plaine. (LARIV., *le Laquais*, I, 2, Bibl. elz.)

— Égaré :

> Je suis celle au sens *descongneu*,
> Pleine de paine et de dolours
> Qui vient a vous querre secours.
> (*La Confess. de la belle fille*.)

— Ingrat :

Quant la guerre est en bonne querelle, c'est justice, c'est deffendre droicture, et croy que Dieu aime ceulx qui veullent exposer leurs corps a vouloir faire la raison aux ingratz, aux *descongneuz*, aux orgueilleux qui vont contre bonne equité. (*Le Jouvencel*, f° 75 v°.)

2. **DESCONOISTRE**, voir DECONOISTRE.

DESCONRAER, voir DESCONREER.

DESCONREER, *desconroier*, *desconraer*, verbe.

— Act., mettre en désarroi :

> Trovent Engleis *desconreez*
> Qui ja s'erent abandonez
> A enchaucier e a occire.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 37436, Michel.)

> Si le fiert de la lance de tant c'on pot aler ;
> Mais onques de cel cop ne pot *desconraer*,
> Ne ne lait por Clincon le ceval amener.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 29a, Michelant.)

> Nous en tenimes vils, qui fumes a plenté,
> Ses venismes ferir trestot *desconreé*.
> (TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 25 r°.)

> Si se revont grans cols ferir,
> Et refont lor lances croisir,
> Que nus n'en *est desconrees*,
> Ne point estordis ne greves.
> (*Parton.*, 8059, Crapelet.)

> Moult durement abat Glaucus,
> Et puis d'esles feri Resus
> Si fort que tot le *desconroie*.
> (*Athis*, Ars. 3312, f° 102d.)

> Celle grant gent ont resortie
> .IIII. archies et plus menee,
> Pour pou ne l'*ont desconreee*.
> (*Ib.*, f° 76d.)

> Maint chevalier i *desconroie*,
> Mainte grosse lance i perçoie.
> (*Durm. le Gal.*, 7525, Stengel.)

> Veez com Turc akeurent delez cel val foeillu,
> Tout *desconreé* vienent, n'i a resne tenu.
> (ADEN., *Buev. de Com.*, Ars. 3142, f° 201b.)

> Des reis, des contes et des dus,
> Qui s'entretolent e guerreient
> E lor povre gent *desconreient*.
> (*Besant de Dieu*, 767, Martin.)

Si durement s'enfoirent arrieres qu'il se ferirent en la quarte bataille que li princes conduisoit et la partirent parmi ; touz les *desconreerent* si que une partie de cele bataille meismes s'enfoi apres aus. (G. DE TYR, XII, 9, Hist. des crois.)

La bataille Mainfroit, qui venoit apres, *fu* toute *desconree*. (*Extr. de la Chron. attrib. à Baud. d'Avesnes*, Rec. des Hist., XXI, 173.)

— Réfl., se mettre en déroute :

> Li rois de Mede ot grant puissance,
> Et moult fu preuz, bien tient sa lance
> Si que parmi le gros peçoie ;
> Il meismes *se desconroie*.
> (*Athis*, Ars. 3312, f° 103b.)

Si ocient et abaitent kant k'il ataignent, et s'en passent outre le premier conroi tuit affichié c'onques de rien ne *se desconreerent*. (*S Graal*, Richel. 2455, f° 231 r°.)

En pat. lorr., *déconré*, déplumé, se dit de la poule quand elle fait sa mue.

DESCONSEILLEEMENT, adv., d'une manière inconsidérée :

En la premiere bataille que Sempurnius commist, incautement et *desconseilleement* il assembla as ennemis sanz que elle fust deuement finee par bons subsides. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 80c.)

Desconseilleement, folement, inconsulte. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Cestius, sans regarder les couraiges du peuple ne la desesperance des assegies, appella incontinent les chevaliers, et sans avoir eu des Juifs nul reffus d'esperance s'en partist moult *desconseilleement* et injustement. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 241c.)

DESCONSEILLEUR, s. m., qui déconseille, qui détourne par ses conseils :

Appius Claudius avoit esté contrediseur et *desconseilleur* de celle loy. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 114b.)

Les *desconseilleurs* de la defection. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, II, 1.)

Qu'il seroit plus licite beaucoup de n'avoir point telz *desconseilleurs* en une ville, car ilz deffont plus de bien publicque qu'ilz n'en font. (*Contredictz de Songecreux*, f° 108 v°.)

DESCONSEILLIER, *-sillier*, *-sellier*, *-ceillier*, *-cillier*, *descun.*, *descom.*, verbe.

— Act., décourager :

> Com escillez doit seulement parler
> Cil qui amours puet si *desconseillier*
> Com el fai moi.
> (*Chans.*, Richel. 844, f° 32 r°.)

— Réfl., se décourager :

> Povres cuers *se desconseille*
> Et lait de paor morir,
> Mais viguereus s'appareille
> En boen confort de garir.
> (GACES, *Chans.*, Richel. 20050, f° 55 r°.)

> Mes cuers qui *se desconsoille*
> Par desesperance.
> (*Poët. fr. av. 1300*, t. I, p. 253, Ars.)

— *Desconseillié*, part. passé, déconcerté, découragé:

Jo e Salomun tes fiz serrums chaitifs e *descunseillez*. (*Rois*, p. 223, Ler. de Lincy.)

> Mult sunt Normant *desconseilié*,
> Chacié e pris e essillié.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 14762, Michel.)

> Dementiers que hors dou pais
> Fu la reine, ce m'est vis,
> Pristrent .I. parlement entr'eles
> Les dames et les damoiseles
> Qui *desconsellieez* estoient.
> (*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 25a.)

> Irai a li, si li dirai
> Que ele ait merci et pitié
> De cest caitif *descunseillié* !
> (MARIE, *Lai de Gugemer*, 403, Roq.)

> Hum estranges, *descunseilliez*.
> (ID., *Lai de Lanval*, 36.)

> Dius ! que ferai ? que devenra
> Le plus *desconsillies* del mont ?
> (*Gauvain*, 4590, Hippeau.)

> Se vos trouvez ne pres ne loing
> Dame qui d'aide ait besoing
> Ne pucele *desconseillie*.
> (*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 1b.)

> Que voste tiere laissisies
> Toute seule et *desconsillie*.
> (*Ib.*, ms. Mons, p. 71, Potvin.)

Et por chou doit on encore avoir grant fiance en saint Nicolai, mesmement toutes les puceles *desconsilliees*. (*La Vie M. S. Nicholai*, Monmerqué.)

> Sire, vos contes palasins
> Reconfortes et vo mesnie
> Ki si par est *descomsillie*.
> (MOUSK., *Chron.*, 8925, Reiff.)

> Qui donne aus infers medecines,
> Les *desconseillies* reconforte.
> (J. LE MARCHANT, *Mir. de N. D.*, ms. Chartres, f° 1a.)

> Despites et *desconsoillies*.
> (R. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 3142, f° 25a.)

Conseillier les *desconseilliez*. (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° 6a.)

Tote sera *desconceillee*,
S'auques n'est por tei avancee.
(*Vie du pape Grég.*, p. 5, Luzarche.)

Il estoit moult *desconcilliez*,
E cele estoit et haute et riche.
(*Lai de Conseil*, Richel. 1593, f° 137d.)

Or sui tout *desconsiellies*
Par ma folour.
(*Chansons*, ms. Montp. H 196, f° 205 r°.)

Qui des dames ont le deduit,
Puis si les lessent esbahies,
Desconseilliees et trahies.
(*La Poire*, Richel. 2186, f° 35 v°.)

Mais defors la vile est Giglains
Desconsilliez, faibles et vains.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 4022, Hippeau.)

Ensi se demaine et demente,
Fait comme .I. hons *desconseillies*.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 84.)

Toutes noz genz qui molt estoient de vous desconforté et *desconseillié*. (*Artur*, Richel. 337, f° 244b.)

Ainssi com Jacob s'enfuioit
Pour Esau qui le suivoit
En lieu vint mout traveillies,
D'ostel estoit *desconseilles*.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 20c.)

Dolent et tout *desconseillié*
Des draps dont me fut despouillié
Me revesti a quelque paine.
(ID., *la Vieille*, l. II, v. 3227, Cocheris.)

Or faut il savoir que la povre femme *desconseillee* est devenue. (*Quinze joyes de mar.*, XV, Bibl. elz.)

DESCONSENTIR (SE), v. réfl., être en désaccord :

Se je *me desconsentoie* des estaublissemens de la commune. (*Confirmation de Eude à la commune de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 7 r°.)

DESCONSILLIER, voir DESCONSEILLIER.

DESCONSOILLIER, voir DESCONSEILLIER.

DESCONTENANCE, s. f., faute :

Et vous ramenteusse les *descontenances* ou simplesses de la journee ou journees passees et vous chastiasse se il me plaisoit. (*Menagier*, I, 2, Biblioph. fr.)

DESCONTENT, - *tant*, adj., mécontent :

Et tout desordre que lesdits gens de guerre feroient irriteroit tant plus les Anglois, que les François hereticques et autres *descontans* procureroient de le faire treuver plus malvais. (1554, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 197, Doc. inéd.)

DESCONTENTEMENT, - *tantement*, s. m., mécontentement :

Helas ! pourquoy d'amours sont si rares les fruitz,
Et pourquoy du jour sont si briefves les nuitz
Qui rendent au partir tel *descontantement*
Que vivre d'un tel bien est mort d'ung vray aymant.
(*Poés. de Franç. Ier*, p. 152, Champollion.)

Que polroit donner quelque alteration et *descontentement* au peuple. (1553. *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 59, Doc. inéd.)

Au grand *descontentement* et hazard d'iceulx. (1561, *ib.*, VI, 450.)

DESCONTENTER, - *tanter*, *dec.*, verbe.

— Act., mécontenter :

Il n'y a chose qui plus *decontente*
Que de vivre entre mal gent.
(GABR. MEURIER, *Tres. des Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Pour non *descontanter* personne. (1554, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 367, Doc. inéd.)

— Réfl., être mécontent, se décourager :

Qui d'un courage brave et sans peur porte les adversitez des choses terribles joyeusement, ou pour le moins sans perdre le cuer et *se descontenter*, est magnanime et fort. (LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*, f° 21 v°, éd. 1553.)

1. **DESCONTER**, v. a., raconter :

Les principales parties ai nomez
K'en le sime liver *sunt descuntez*.
(*Lumiere as lais*, ms. Cambridge, S. John's F 30, f° 4c.)

2. **DESCONTER** (SE), v. réfl., partir, s'éloigner :

De la valee *se descontent*,
Aucuns d'armes aveuc eux montent.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 289.)

Poi en va haut, poi en i monte,
Le flo des Flamens *se desconte*
Qui n'ont puissance d'eus retraire.
(ID., *ib.*, 16163, W. et D.)

La nuit qu'ilz se logierent, ordonnerent moult bien leurs gens pour doubte des dites bestes, car qui *se descontoit* pour aller devant ou darriere il estoit perduz sans remede, et pour ce chacun s'aguetoit le mieulx qu'il povoit. (*Hist. de B. du Guescl.*, p. 210, Ménard.)

DESCONVENABLE, voir DESCOVENABLE.

DESCONVENABLEMENT, voir DESCOVENABLEMENT.

DESCONVENABLETÉ, voir DESCOVENABLETÉ.

DESCONVENUE, voir DESCOVENUE.

DESCONVIS, s. m., mot douteux, paraissant signifier refus, le fait d'être éconduit :

Ce nonobstant d'elle j'eus *desconvis*
En demandant, comme il me fut advis,
Argent, joyaulx, des habits, quel fournaise !
Alors luy dis : Pour Dieu, que l'on se taise ;
Je vous entends, c'est pour une autre fois.
(*Loyer des folles amours*, p. 324, ap. Ste-Pal., *Gloss. ms.*)

DESCOPE, voir DESCOLPE.

DESCOPEIR, voir DESCOLPER.

DESCOPER, voir DECOPER.

DESCOPPER, voir DESCOLPER.

DESCORAGIER, - *ourager* (SE), v. réfl., ôter sa pensée, son cœur de :

Mais tant la voit courtoise et bele,
Et de toutes biautez adroite,
Que s'a son voloir n'en esploite
Tous vis cuidera esragier,
Car ne *s'en puet descoragier*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 87d.)

Si se print a souspirer et a plaindre ; follie vainquit son savoir, quand il regardoit la pucelle bien cuyda vif enrager ce a son vouloir n'en exploitoit, car *descourager* ne *s'en* pouvoit. (C. MANSION, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 61 v°, éd. 1493.)

DESCORBER (SE), v. réfl., quitter la nature de corbeau :

Ne doit vers larron main courber
Qui saisis est d'autrui fardiaus
N'a la corneille li corbiaus
S'ainçois ne *se* va *descorber*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 218f.)

S'ainçois ne *s'en* va *descorber*.
(ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 218d.)

DESCORCHIER, voir DESCORCIER.

1. **DESCORCIER**, - *chier*, v. a., écorcer, ôter l'écorce de :

Il *descorcha* en partie verghes de poupliers et de amandiers. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 80 r°.)

2. **DESCORCIER** (SE), v. réfl., se précipiter :

Corbarans se leva, aval *s'est descorcies*,
Voit l'ost le roi Sondans en le place eslaisies.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 130c.)

DESCORDABLE, - *auble*, - *avle*, *disc.*, adj., querelleur, en dispute, en désaccord :

Vit le peuple aucques *descordable*,
Et vit lieu et temps convenable,
Le regne volt prendre a sa part.
(*Brut*, f° 51a, ap. Ste-Pal.)

Puis, par le vaillant duc corteis
Orent lor paiz ferme e estable
C'unc puis ne furent *descordable*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4703, Michel.)

Garde donc que tu ne paroles a home *discordable*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 361, var., Chabaille.) Autres var., *discordauble*, *descordavle*.

O Dieus qui les *descordables* cours des elemenz concordes et joins ensemble. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 26b.)

En ce point que les François estoient ainsi *discordables* et contraires a eus mesmes. (*Grand. Chron. de France*, V, 24, P. Paris.)

Pour la deboneretė qui en li estoit... Mes il fu puis *descordable* a tote cele deboneretė. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 43a.)

Il mist au desouz touz ceus qui estoient *descordable*. (*Ib.*, f° 63a.)

Discordus, *discordaubles*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Discors, *descordables*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Illecques sont aulcunes loix contraires aux droiz de saincte eglise et *discordables* de raison naturelle. (ORESME, *Politiq.*, 2e p., f° 48a, éd. 1489.)

Obeissez a vos seigneurs, et non pas seulement aus bons et atrempes, mais aus *descordables* et divers. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 75c.)

Le roy de Triple commençoit a avoir en despit les chrestiens pource qu'il les veoit *discordables* en leurs affaires. (*Les Passages d'oultremer*, f° 35 r°.)

— Qui fait l'objet d'une querelle :

Et la main le roy qui mise fu es saisines *descordables* por le debat des parties nous l'ostons. (1322, Arch. JJ 61, f° 211 v°.)

Cil des parties qui auroit esté possesseur par an et par jour de la chose *descordable* demourra saisi le proces pendant. (*Coust. de Norm.*, 1483, f° 30 r°.)

DESCORDABLEMENT, adv., en désaccord :

Pour cele raison que icils contes et nous desordeneement et *descordablement* usiens dou bos saint Michiel. (1300, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 54 r°.)

> Qu'en un corps *descordablement*,
> Par repugnable assemblement
> Fu la chaleur avec la froidure.
> (*Métam. d'Ov.*, p. 6, Tarbé.)

DESCORDANCE, - *ence*, - *anche*, *dec.*, *disc.*, s. f., dispute, querelle, désaccord :

> Mils amiies la *descordance*
> Que la pais et la bienvoellance.
> (BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 113c.)

> Que deit qu'en nos a *descordance* ?
> (ID., *D. de Norm.*, II, 622, Michel.)

> Pais amiable e bienvoillance,
> Senz ire e senz *descordance*
> Vos vont tenir od bon corage.
> (ID., *ib.*, II, 9142.)

> Dont entre nos ai *decordance*.
> (*Athis*, Ars. 3312, f° 40b.)

> C'est bonne volentei commune
> De gens entr'eus sans *descordence*.
> (*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 43a.)

Discolus, *descordanche*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du* XIIIe *s.*, Chassant.)

Qui puisse avoir vertu de acordance ne de *descordance* (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 43 r°.)

Le cueur me fait si tres mal de vostre *discordance* que nullement je ne le vous pourroye dire ne compter. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 103.)

Sans la *descordance* de desordonnee affection. (*La tres ample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 73b.)

DESCORDAUMENT, adv., en dispute, en désaccord :

Descordaument, discorditer. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

DESCORDEE, s. f., dispute, querelle :

> Mes cil qui sont remes chantent la *descordee*,
> La cueillent mauvestié ou honte fu semee.
> (*Geste d'Alix.*, Richel. 24365, f° 1 v°.)

> Ore orez ja la grant *descordee*
> Qui lores et puis fud acordee.
> (*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 7d.)

DESCORDEEMENT, adv., d'une manière discordante :

Monstrant le cas de sa dure fortune il crioit *descordeement* en tous lieulx ou il alloit. (BOCCACE, *Nobles malh.*, I, XII, f° 13 v°, éd. 1515.)

DESCORDELI, voir DESGORDELI.

1. DESCORDEMENT, *disc.*, s. m., dispute, querelle :

> Entr'eles a *descordement*,
> Cascune plus bele se fait.
> (BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 76a.)

> Entr'eus n'a mais *descordement*.
> (*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 317d.)

> Ensi ont cil grant maltalent
> Et en vie *discordement*
> De cels qui avec deviseront.
> (GILB., *Lucid.*, Richel. 25427, f° 82 v°.)

> Adont de sejour a l'ostel
> De tous que le pris plainement
> Li donnent sans *descordement*.
> (*Couci*, 3331, Crapelet.)

> Qu'a Charle heussies pais et bon acordement
> Mas que tousjours durast senz nul *descordement* ?
> (*Girart de Ross.*, 1249, Mignard.)

Affin que par advanture contencions ou *discordemens*... ne soient entre vous. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 178 v°, impr. Maz.)

2. DESCORDEMENT, adv., du fond du cœur :

> Dieu reclaiment *descordement*.
> (*Parton.*, Richel. 19152, f° 135a.)

DESCORDEOR, *disc.*, adj., querelleur :

Espoentables est en cité hom *discordeor* et fol de paroles. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 361, var. Chabaille.)

1. DESCORDER, *disc.*, verbe.

— Act., mettre en désaccord, désunir :

> *Descordai* quant dui apaisier.
> (*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 104a.)

> Hé Diex ! dist il, ne te descorde
> Du grant pechié qui mo *discorde*
> De toi, qui trop m'a asservi.
> (*Vergier de parad.*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 294.)

— Contester, refuser :

> Ains qu'il eussent soupé tout le fet leur conta
> De la pes qu'il a fete, en quel guise elle va,
> Et cil li otrierent, nul ne le *descorda*.
> (*Restor du Paon*, ms Rouen, f° 124 r°.)

Mes Fregonde sa marrastre *descorda* ceste besoingne. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 54c.)

Ledit proces surserront jusques a ce que les commissaires soient nomez pour acorder ou *descorder* les coustumes. (19 juill. 1509, *Compromis*, Arch. Yonne, Min. d'Armant, Not.)

Procureur n'absentera l'audience, greffe, ou autre lieu plaidant pour sa partie, que l'acte de plaidoyerie ne *soit* accordé ou *discordé* par la partie adverse ou son procureur, pour y estre prins tel reglement que conviendra. (*Coust. d'Aousle*, 1588, p. 62.)

Articles des mises et livres d'un compte niez ou *discordez* doivent estre verifiez, et prouvez par tiltres ou tesmoins. (*Ib.*, p. 218.)

Ledit article *a esté discordé* par les gens d'eglise pour leur regard. (*Ib.*, p. 234.)

— Réfl., entrer en désaccord, en querelle, se séparer, être différent :

> Tuit *se descordent* ; du conseil sont tourné.
> (*Garin le Loh.*, 1e chans., II, P. Paris.)

Ne tant ne quant ne *se descorderat* de veriteit. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 80 v°.)

Si li wardour de la pais *se descordoient* ensi qu'il fussent mei parti. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

> Folx est qui de Deu *se descorde*.
> (*Dolop.*, 9415, Bibl. elz.)

Nule chose n'est profitable qui *se descorde* de vertu. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 452, Chabaille.)

> Cuidiez vous por nule poverte
> Que preude fame *se descorge* ?
> (*D'Estourmi*, 596, ap. Méon, *Fabl. et cont.*, IV, 471.)

Par foi, dist li rois, puisque vous vous accordes a tant, je ne *me discorde* mie. (*Chron. de Rains*, c. IV, L. Paris.)

Il *se descordoient* des poins de leur loi. (*Contin. de G. de Tyr*, ms. Florence, Bibl. Laur., 10, I.)

Se li diz duc ou ses diz filz *se descordoient* de la commune. (1294, *Cart. de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 11 r°.)

Les barons d'outre mer *se descorderent* du chastel refermer, pour ce que c'estoit loing de la mer a cinc lieues. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 171, Michel.)

Et se li prestes et li amans *se descordeivent* de la jornee a donneir, li maistres eschavins de Mes, ki que maistres echavins sereit a jor, doit estre aveulz ouz pour la jornee a donneir dedans celuy termine, se li prestes et li amans an avoient descort. (1304, *Hist. de Metz*, III, 267.) Impr., *delcordevient*.

Afin que l'une parole ne *se discordast* trop de la substance de l'autre. (VIGNAY, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 5b.)

A chose vraye toutes choses s'acordent et a chose fausse le voir *se descorde* bien tost. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 357a.)

> Mais depuis l'en fausserent
> Par aucuns qui de ce forment *se descorderent*.
> (*Geste des ducs de Bourg.*, 7437, Chron. belg.)

Comment ces trois tant nobles et tant puissans seigneurs, qui estoient freres germains de pere et de mere, *se discordoient*. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 66.)

— *Descordant*, part. prés., qui est en discorde, en désaccord :

Ilz contristent ou couroucent ceulx avecques qui ilz conversent, et sont discoles et *discordans* et litigieux. (ORESME, *Eth.*, f° 84c, éd. 1488.)

— *Descordé*, part. passé, en discorde, en désaccord :

Acorder ciaus ki ierent *descordé*. (*Trad. de la lett. de l'év. Raoul de Liège de* 1189, S. Sepulcre, Cambrai, Arch. Nord.)

Ainsi comme je t'ay dit cy arriere faudra celle bonne sentence pour ce que ces tyrans *descordez* auront grans richesses pour eulx en celuy temps. (*Prophecies de Merlin*, f° 5d, éd. 1498.)

2. DESCORDER, v. a., enlever la corde de :

> Son arc *descorda*.
> (RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3527, f° 133b.)

> Et si *fut* pour oster discorde
> L'arc de justice *descordé*.
> (DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 68c, impr. Instit.)

— Enlever les cordes qui entourent un objet :

Pourra faire desballer et *descorder* les balles ou pacques. (1546, *Proc. verb. de l'ass. gén. des march. fréq.*, Mantellier, *March. fréq.*, II, 71.)

— Neutr., être dérangé, en parlant des cordes d'un arc :

> Tendant au ray d'aveuglissant lumiere,
> Me vient l'object de terrestre fumiere
> Qui mon arc fait *descorder* et destendre.
> (G. CHASTELLAIN, *Louenge a la tres glor. Vierge*, VIII, 269, Kerv.)

Dans la langue moderne *décorder* signifie seulement détortiller une corde, séparer les petites cordes dont elle est composée.

Suisse rom., *décorder* une malle, la débarrasser des cordes qui l'entourent.

DESCORDIE, s. f., dispute, querelle :

Ce estoit la *descordie* qe estoit enter le grant Kan e Caidu. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXCVIII, Roux.)

DESCORDIEUS, *-eux*, *-eulx*, *disc.*, adj., querelleur :

Sediciosus, sa, sum, deceveur, *discordieulx*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 243 r°.)

Prevaricat, encroigneux de besoingne,
Discordieux, envieux.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 435ᵃ.)

DESCOREILLIER, *descorr.*, *descrouiller*, *descrouller*, v. a., ôter le verrou de, ouvrir :

Li portiers *fu* appareilliez
E li guichet *descorreilliez*.
Cil entrerent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 31390, Michel.)

N'*ert* li guices *descoreillies*
Puis que li solaus ert coucies.
(*L'Atre perill.*, Richel. 2168, f° 5ᵈ.)

Taureau qui dessus ta crope
Enlevas la belle Europe
Parmy les voyes de l'eau,
Heurte du grand ciel la borne,
Et *descrouille* de ta corne
Les portes de l'an nouveau.
(RONS., *Od.*, I, XIX, Avant venue du printemps, Bibl. elz.)

Desja deux fois le Dieu a la perruque blonde,
Pour r'ajeunir le teinct de la face du Monde,
Avoit descrouillé l'huis de l'estable au Taureau,
Pour en mettre dehors le plaisant Renouveau.
(J. DE VITEL, *Prem. exerc. poët.*, Prinse du Mont S.-Michel.)

Descroulloyt les omoplates. (RAB., l. I, c. 27, éd. 1542.)

du temple de Mars *descrouillant* les cent portes,
Elle fit assembler ses guerrieres cohortes.
(P. DE BRACH., *Poëm.*, f° 92 v°.)

Berry, *découriller*, ouvrir.

DESCORELLER, v. n., sortir du cœur :

Il a si faite angousce que pas des ious ne celle,
Ne nus aspiremens de li ne *descorelle*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 78ᵃ, Michelant.)

DESCORNEMENT, s. m., action d'arracher les cornes :

Evesques sages es nommes
Quant tu es de ton hiaume armes,
Car par le double encornement
Dou mitre dont tu es mitres
Monstre que tu es bien letres
Et que tu ses l'acordement
Dou viel dou nouvel testament,
Pource es tu cornus doublement,
Doncques se tu es desletres
Dignes es de *descornement*,
Car drois dist, se ta mitre ment
Dignes es d'estres desmitres.
(RECL. DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 220ᶠ.)

DESCORPER, voir DESCOLPER.

DESCORPORER, *dec.*, v. a., démembrer, tuer :

Decorporer, oster le corps, tuer. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

Si quelque amitié sainte encores te demeure,
Impetre que bientost *decorporé* je meure,
Et que vers toy je vole en la celeste part.
(J.-A. DE CHAVIGNY, *Souspirs et regrets*, p. 78, éd. 1582.)

— Dépouiller :

Par la raison qu'il *auroit esté* osté et *descorporé* dudit fief dont il estoit yssu. (BOUT., *Somme rur.*, 1ᵉ p., f° 126ᵇ, éd. 1486.)

DESCORRE, voir DECORRE.

1. **DESCORT**, *disc.*, adj., en désaccord :

Que les arbitres fussant *discors* en aucune chose. (1304, *Comprom.*, Fontevr., anc. tit., 494, Arch. M.-et-Loire.)

2. **DESCORT**, *-court*, s. m., nom d'une sorte d'ariette où le poète exprimait des sentiments contraires et variés :

Et chante a vois serie
Ne sai *descort* u lai.
(WILL. LI VINIERS, Bartsch, *Rom. et Past.*, I, 65,7.)

Une heure dit chans et *descors*
Et sons nouviaux de controuvaille.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 27ᶜ; éd. Méon, v. 3907.)

Une heure dit chans et *descours*.
(*Ib.*, ms. Brux., f° 29ᶜ.)

La ou Deus a assamblé pris et valeur et bonté,
T'en va, *descors*, sanz plus dire.
(GAUT. D'ARGIES, Richel. 844, f° 91 r°.)

Firent les herlequines
Ce *descort* dous et gay.
(*Fauvel*, Richel. 6812, f° 34ᶠ.)

Bien me recors
De vos beaux et plaisans *descors*
Et debaz gracieulx.
(LE ROI RENÉ, *Regnault et Jeanneton*, Œuv., t. II, p. 143, Quatrebarbes.)

DESCORTINER, *-courtiner*, v. a., dégarnir de tapisseries, de tentures :

Demain n'i ara cambre ne *soit descortinee*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 63ᶜ.)

La chambre qu'on avoit a grant joie paree
Fut en duel et en plours ce jour *descourtinee*.
(*St Alexis*, st. 47, réd. du XIVᵉ siècle, G. Paris.)

Ouvers et enluminez,
Desclos et *descourtinez*.
(A. CHART., *l'Esper.*, Œuv., p. 346, éd. 1617.)

DESCOSTUMANCE, *-anche*, s. f., désaccoutumance :

Car les Rommains qui tousjours avoient esté vainqueurs, par longue paix ou ils furent puis par l'espace de huit ans ou plus, par oysiveté et *descoustumance* apres les batailles perdirent. (J. DE MEUNG, *Trad. de l'art de cheval.*, Ars. 2915, f° 18 r°.)

— Droit autorisé par la coutume :

Je Jehans quens de Pontieu ne mi hoir... ne vorront demander nule redevaulcté ou *descoustumanche* des bourgois. (1184, *Charte de commune d'Abbeville*, f° 2 v°, ap. Duc., *Consuetudo*.)

DESCOSTUMER, *-coustumer*, v. a., perdre l'habitude de :

Ele voit bien sanz alumer
Que il covient *descostumer*
Les gras morsiaus et les devices.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 133ᶜ.)

Or sai c'on doit male coustume
Plus tost c'om puet *descoustumer*.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 237 v°.)

Ja ne me puist aidier li peres qui ne ment
Se je ne *descoustume*, ains mon departement
Che servaige villain qu'ensi honnist la gent!
(*B. de Seb.*, VIII, 888, Bocca.)

..... Car sans discipline
J'*ay* maint vice *descoustumé*.
(FROISS., *Tres. amoureux*, XXXIV, Scheler.)

Je n'y pense pas a tumer ;
Ains vueil tout *descoutumer*
Ce mariage coustumier
Que m'admonestates premier.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 569 r°.)

— *Descostumé*, part. passé, désaccoutumé, déshabitué :

A celle fin que elle ne fust *descoustumee* de beneir Dieu et loer. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 13ᵇ.)

DESCOTENÉ, adj., sans coton :

On ne doit faire nul drap s'il n'est toz cotenez ou toz *descotenez*. (1243, *Règl. p. les drap. de Châlons-sur-Marne*.)

DESCOTER, v. a., frapper sur les côtes:

Icellui Jehan saicha un coutel et en *descota* li diz Massins par le corps. (1385, Arch. JJ 128, pièce 36.)

DESCOTONNÉ, adj. :

Tant a Titan en sa tonne tonné,
Et entonné tonnoires a bon ton,
Que le pays en fut tout estonné,
Tout nud, tout né, en dueil *descotonné*.
(MOLIN., *Poés.*, p. 145, ap. Ste-Pal.)

DESCOUCHIER, *-cier*, *dec.*, verbe.

— Act., faire sortir de la couche, du nid :

Or ça, ça la pye est logie,
Il la fault aler *decouchier*.
(*Myst. de S. Did.*, p. 312, Carnandet.)

— Réfl., sortir de la couche, se lever :

Apres la mienuit, ains qu'il fust ajorné
Se furent Alemant *descouchié* et levé.
(*Guit. de Sass.*, Ars. 3142, f° 249ᵃ.)

Et ne vit nul el lit de ceus
U la pucele estoit coucie,
Ki mult par tans *s'ert descoucie*
Por aler a son douc ami.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 34 v°.)

Ou est voz chastelains ? *c'est* il point *descouchiez?*
(CUV., *du Guesclin*, 3070, Charrière.)

Le roy Gadiffer qui estoit esveillé pres la royne qui *se descouchoit*, commencea a dire.. (*Perceforest*, vol. III, ch. 32, éd. 1528.)

Seigneurs, a quelle fin *vous estes* vous si tempre *descouchez?* car coustume est aux vrays amans de dormir longue matinee. (*Ib.*, vol. VI, ch. 51.)

— Se relever :

Lors li oiseles *se descouche*
D'entre piez ou il a geu.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 72ᶠ.)

— Inf. pris subst., lever :

... Apres mon *descouchier*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 1270, f° 55 r°.)

Et qui l'encontre au *descouchier*
Il se puet bien r'aler couchier.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 175 v°.)

L'eure de son *descouchier* a matin estoit rigleement comme de six a sept heures. (ID., *Charl. le Sage*.)

— *Descouchié*, part. passé, levé, debout :

Ouquel hostel ledit chappellain demoura et coucha cette nuit; et quand il fust lendemain *descouché*... (1372, Arch. JJ 104, pièce 136.)

Ainsy fut Jehan d'Avennes toute la nuit en pensees, lequel *descouché* s'en alla faire adouber les chevaux. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 9 v°.)

Et trouverent ledit Merigot, qui encore estoit couchié au lit, et sa mere, qui estoit *descouchiee*. (1400, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, II, 75, Douët d'Arcq.)

Se leva bien matin et monta a cheval, que bien luy semble que son cheval le rendra a sa maison, avant que ma dame soit *descouchee*. (LOUIS XI, *Nouv.*, XVI, Jacob.)

Celuy a qui ceste haste plus touche que a nul de ses gens est tousjours des premiers *descouchiez* et premier prest et le devant au chemin. (ID., *ib.*)

DESCOUDRE, - *coutre*, verbe.

— Act., arracher, briser, rompre :

Le braz fait a l'un d'eus *descoutre*,
Par le cors a l'autre passe outre.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 314.)

La terre croist et rebondist,
Comme tempeste, aux rens *descoudre*.
(ID., *ib.*, 4494, Buchon.)

Et depuis on me rapporta
Qu'il *avoit* ses cheveux *descoux*,
Et que tant se desconforta
Qu'il en estoit mort de courroux.
(A. CHART., *Poés.*, Belle dame sans mercy, p. 522, éd. 1617.)

— Ruiner :

Il fist que li vile les paia, dont li vile *est* adamagie et *descouse*. (1282, *Req^{te} au Cte d'Artois*, rouleau orig., fonds d'Artois, Arch. Pas-de-Calais.)

DESCOUÉ, - *cowé*, adj., sans queue :

E uncore nulle beste venymouse ne habite la terre d'Yrlande, si noun les artes *descowes*. (*Hist. de Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 89.)

DESCOULOURABLE, voir DESCOLORABLE.

DESCOULPE, voir DESCOLPE.

DESCOULPER, voir DESCOLPER.

DESCOUPABLE, voir DESCOLPABLE.

DESCOUPE, voir DESCOLPE.

DESCOUPER, voir DESCOLPER.

DESCOUPETÉ, adj., découpé :

Cinq pages vestus de satin noir, leurs robbes *descoupetees* par bas, et les descoupetures couvertes d'orfavrerie. (J. CHARTIER, *Chron. de Charles VII*, c. 209, Bibl. elz.)

DESCOUPETURE, s. f., découpure :

Cinq pages vestus de satin noir, leurs robbes descoupetees par bas et les *descoupetures* couvertes d'orfavrerie. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 209, Bibl. elz.)

DESCOUPLE, s. m., action de découpler les chiens :

Ausi qui veult chasser
Et prendre un cerf bien tost, il le faut harrasser
Des bons chiens de la meute, et donner au *des-*
[*couple*
Ceux qui ont meilleur nez et la jambe plus sou-
[ple.
(CL. GAUCHET, *Plaisirs des champs.*)

DESCOUPPER, v. a., inculper, accuser :

Il le *descouppa* de toutes les sortes d'opprobres et convices qu'il est possible, le blasonnant et appellant violateur de foy. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, l. VII, f° 198 v°, éd. 1569.)

DESCOURABLE, voir DECORABLE.

DESCOURAGEMENT, s. m., manque d'appétit :

Le lart jaune donne *descouragement* quant l'en le voit. (*Ménagier*, II, 127, Biblioph. fr.)

DESCOURAGER, voir DESCORAGIER.

DESCOURE, v. a., punir :

Si com tesmonget sainz Paules, ki dist ke les penses soi entr'acuserunt u defenderunt, si *descout* il et fiuet soi mimes par dedenz devant le jugement ke li destroiz jugieres venget en tant plus paisieblement ke il verrat ke li pechiez de celui cui il venoit *descoure* est ja vengiez. (*Job*, p. 456, Ler. de Lincy.)

Celui requiert Deus cui il en jugeant *descout*, et ne requiert mie ce ke il pardonet et ke il laisset senz venjance en son jugement (*Ib.*, p. 457.)

Mais se nos voluns ke nule questions ne soit dont de nostre nuit, mult devons estre sonious ke nos la *descoons*, ke alcuns pechiez ne remanget en nos senz venjance, ke nos ce ke nos ma avons fait n'osons defendre; car ensi ajosteriens nos l'une felonie a l'autre. (*Ib*, p. 461.)

DESCOURPABLE, voir DESCOLPABLE.

DESCOURPE, voir DESCOLPE.

DESCOURPER, voir DESCOLPER.

DESCOURREMENT, voir DECOREMENT 2.

DESCOURSE, voir DECOURSE.

DESCOURTER, v. a., écourter :

Tout gaillard appela son aigle, auquel il coupe
Des ailes le fin bout, *descourtant* son oiseau,
Pour les couldre au bonnet du petit Mercureau.
(RONS., *Hymn.*, II, 10.)

DESCOURTOISEMENT, adv., courtoisement :

Son Excellence fut *descourtoisement* saluee par quatre vingts ou cent harquebusiers a cheval qui se descouvrirent la. (*La vraye hist. des troubles*, f° 394 v°, éd. 1574.)

DESCOURTOISIE, s. f., manque de courtoisie :

Consideré le mal dont vous me avez fait oster, *descourtoisie* seroit a moy se nuement et en toutes choses ne m'efforçoie vous faire tout service agreable. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 39 r°.)

DESCOURVEMENT, s. m., carrefour :

Diversorium, *descourvement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

DESCOUSUEMENT, adv., en désordre, d'une manière décousue :

Trop *descousuement* fraier
Fait cous deshonestes paier.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 341^c.)

DESCOUTANGIER, - *tengier*, *descost.*, verbe.

— Act., défrayer, entretenir, payer les frais :

Jusques a tant qu'il *seroit descoutengiez* entierement de la dite plegerie et renderie. (1299, *Chart. de Lorraine*, 184, n° 9.)

En telle condition que de tous les dommages, costes et missions que il verait a secours du bourgeois battu, encorroit ou auroit pour ladite chose, comment que ce fust, la ville et la communaulté entierement de Porrentruy l'en debvrient desdomager et *descostangier* en toutes choses. (*Ch. de* 1317, Mon. de l'év. de Bâle, V, 153, Trouillat et Vautrey.)

Et de toutes autres choses de quoy on puet, doit, et a acoustumé defraier, desdamagier, despechier, delivrer et *descoutangier* son compangnon. (1347, Arch. P 1388^3, pièce 93.)

Gouverner et *descoutengier* de boire. (9 sept. 1374, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 190 v°.)

Se aulcun a plegié aultruy ou respondu pour luy, le partye doibt *descoutengier* cestuy a ses coustz, fraitz et depens. (1507, *Prév. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, p. 285, Bouthors.)

Qu'il *soit descoutangé* des mises, frais et depens que pour cette cause y a faits. (LA COLOMB., *Th. d'honn.*, t. II, p. 97, ap. Ste-Pal.)

Qu'ils *descoutangent* le deffendant de tous ses frais et missions jusqu'a la valeur d'un eguillette. (*Ib.*, p. 103.)

— Réfl., se racheter :

Il fut chargé par enqueste en la salle a l'Isle, que un home qui avoit demandé un heritage qui escheu luy estoit de une sienne ante, sur lequel heritage un estranger avoit acheté et ja tenu par grand temps, le demandeur le devoit avoir comme eschange, et fut dict que ledict heritage *se* devoit *descoutenger* puisqu'il issoit de droicte ligne. (BOUT., *Somme rur.*, 1e p., f° 120^a, éd. 1486.)

DESCOUTENGIER, voir DESCOUTANGIER.

DESCOUTRER, v. a., rompre, briser, disperser :

Pepin et ses filz Karlemaine
Qui tant Sarrasin *descoutrerent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 1187, Buchon.)

Aucuns d'eus leurs boiaus trainent,
Autres leur plaies s'entremoustrent,
François a douleur les *descoutrent*.
(ID., *ib.*, 3646.)

Ausi con l'en *descoutre* gloe,
Les prennent environ a roe,
Mes nes emprisonnent ne lient,
Ains les depoillent et ocient.
(ID., *ib.*, 8316.)

Et acoutrer le merrain qui *estoit descoutrez* sur le pont. (1389-92, *Compt. de Nevers*, CC 1, f° 23 v°, Arch. mun. Nevers.)

DESCOUVATER, voir DESCOVETER.

DESCOUVENABLETÉ, voir DESCOVENABLETÉ.

DESCOUVERT, voir DESCOVERT.

DESCOUVERTEMENT, voir DESCOVERTEMENT.

DESCOUVERTURE, voir DESCOVERTURE.

DESCOUVETER, voir DESCOVETER.

DESCOUVRANCE, voir DESCOVRANCE.

DESCOUVRE, voir DESCUEUVRE.

DESCOUVREMENT, voir DESCOVREMENT.

DESCOUVREOR, voir DESCOVREOR.

DESCOUVRIR, voir DESCOVRIR.

DESCOVENABLE, *desconv.*, adj., inconvenant :

> Fist decoper Gerbiers li pappe
> Trestous ses membres .i. et un
> Et fors gieter as cans cascun,
> Pour çou qu'en lieu *desconvenable*
> En avoit servi le diable.
> (MOUSK., *Chron.*, 15573, Reiff.)

Comme il est chose *descovenable* quant il nege en esté. (*Li prem. liv. Salemons*, ms. Berne 590, f° 179b.)

Laquelle Kaoulle dist au suppliant qu'il estoit un malvais loudier, avec plusieurs autres paroles *desconvenables* et contre l'oneur dudit suppliant. (1372, Arch. JJ 103, pièce 350.)

La dicte cour aussi duement advertie qu'aucuns advocats... par contentions et declamations par trop *desconvenables* a leur estat troublent le silence. (REBUFFI, *Rubricque des Advocats*, f° 39 v°, éd. 1547.)

1. DESCOVENABLEMENT, *desconv.*, adv., d'une manière qui ne convient pas :

> Hui mais ne puet l'estour remaindre
> *Desconvenablement* engregé.
> (G. GUIART, *Roy. lign.*, 5318, Buchon.)

2. DESCOVENABLEMENT, *desconv.*, adv., convenablement :

Desconvenablement et justement. (1311, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 46 v°.)

DESCOVENABLETÉ, *- teit*, *- vignableté*, *descouv.*, *discov.*, s. f., inconvenance, chose inconvenante :

Que le dit Sarrazin li requiert otrage et *descouvenableté*. (1338, Turin, Arch. de la cour, *Trattati diversi*, mazzo 3°.)

Or puet advenir c'aucuns bien soit covignables sans nule *descovignableté*, si comme Dieus. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, I, 143, Petit.)

Ne n'en prennent a faire aucunes mauvesties ou *descouvenabletez* contre celi seigneur. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 26b.)

Por rastraindre les *discovenableteis* qui par les jovenes gens soy fasoient en teiles et parelhes cas. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 75, Borgnet.)

DESCOVENANCE, s. f., déconvenue ; malheur :

> Guis, qui qu'en ait en duel et pesance,
> Me pora bien fere *descovenance*.
> (*Gaydon*, 9055, A. P.)

DESCOVENANT, adj., qui ne convient pas :

Nen apeiret nule chose ke *descovenanz* soit. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 63 v°.)

DESCOVENEMENT, s. m., chose fâcheuse :

Et aconta les *descovenemens* que li premiers homz laissa a humaine linie. (*Vies des saints*, Richel. 423, f° 14a.)

Cf. DESCOVINENT.

DESCOVENUE, *desconv.*, *descuv.*, s. f., aventure, accident, malheur :

> Es tu ce rois, Dame Dex te destruie,
> Qui tant m'as fait male *desconvenue*,
> Et decachié et ma terre tolue.
> (RAIMB., *Ogier*, 10319, Barrois.)

> Que vingt anz ot aire tenue,
> Unques si grant *descovenue*
> Si oisel ne li firent mes.
> (MARIE, *Dit d'Ysopet*, LXXX, Roq.)

> La sue grant folie mar fud unkes veue,
> As barons de la terre serrad mult chier vendue :
> Il lur ferad ainz departir tele *descuvenue*,
> Ne lur larrad dehors chastel un buef a lur charue.
> (JORD. FANTOSME, *Chron.*, 572, Michel.)

> Ja au Bourgoing n'ert la reigne abatue
> Qu'il ne fera tousjors *desconvenue*.
> (*Aubery le Bourg.*, p. 46, Tarbé.)

> A droit ai ge *descovenue*,
> Trop vos ai loiauté tenue.
> (*Renart*, 3823, Méon.)

> Conte li la *descovenue*
> Com Subiiens l'ot encaucié.
> (*Blancand.*, 5944, Michelant.)

N'avint en Espagne ne en nul autre lieu nule si grant *desconvenue* de tempeste ne d'orage comme cele fust. (*Est. de Julius Cesar*, ms. S.-Omer 722, f° 116c.)

> D'ainsi faite *descovenue*
> Fud la grant gent et la menue
> Par tot le mont desconfortee.
> (*Estoire de la guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 1b.)

Dire sa *desconvenue* a quelqu'un, Dolorem suum alicui impertire. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Ainsi vivra en eternelle paix et concorde avec les siens, l'exemptera des *desconvenues* de fortune... (PASQ., *Pour-parler du Prince*, p. 1022, éd. 1723.)

— Inconvenance :

Grevuse chose lui semblad a mustrer a la pulcele nule *descuvenue*. (*Rois*, p. 162, Ler. de Lincy.)

> J'ai por mon sire fait grant *desconvenue*
> Quant j'ai laissié ma terre et ma charrue.
> (*Gaydon*, 9099, A. P.)

> Une fame sui toute nue,
> Ci a moult grant *desconvenue*.
> (*La Vie Ste Marie l'Egipcienne*, Richel. 837, f° 320c.)

> ...... Vestez
> Ceste robe que j'ai vestue
> Car ce seroit *desconvenue*
> S'einsi entriez ou chastel.
> (*Trubert*, Richel. 2188, p. 54.)

> Les escolliers, sans nulle fable,
> Voyant ceste *desconvenue*,
> Vestirent habitz de diable
> Et vindrent la, sans attendue.
> (*Poés. attrib. à Villon*, la Repeue Montfaulc., p. 258, Jouaust)

— Chose inouïe :

> L'en lor fet croire de venue
> Une si grant *desconvenue*
> Que brebiz blanche est tote noire.
> (*De sainte Eglise*, Richel. 1593, f° 102d.)

— Mécontentement :

> Dont si tres grant *desconvenue*
> En prit cils roys Henry par ire
> Qu'en un moustier le fist ocire.
> (GUIART, *Roy. lign.*, 142, Buchon.)

— Raison, motif :

> L'achison vous doy je bien dire,
> La cause et la *desconvenue*
> Por quoy a vous m'en sui venue.
> (MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 84b.)

DESCOVEREISON, voir DESCOVRAISON.

DESCOVERT, *descouvert*, *dec.*, *descouvers*, *descoviers*, s. m., ouverture, communication :

Aussi est il nus d'amour en la premiere acointance et *descouvers* qu'il n'ose mie bien dire son corage tout. (RICH. DE FORNIVAL, *Best. d'amour*, la Wivre, ms. Dijon 299, f° 22b.) Ed. Hippeau, p. 10 : *descoviers*.

— Ce qui se découvre, surface :

Est il prince regnant sur le *decouvert* de la terre, plus humain, affable, vertueux, pacifique, fidele, prudent et magnificque que le roy de Castille ? (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCXXXIV, Buchon.)

— *Au descovert de*, quand une chose se découvre :

Et au *descouvert de* la montaigne virent l'ost des payens. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 192, Bibl. elz.)

— *Estre en descovert*, être découvert :

> .... Biax dux Amis,
> Mis quers me dist que jeo vus pert,
> Ke nus *serum en descovert*.
> (MARIE, *Lai de Gugemer*, 548, Roq.)

DESCOVERTEMENT, *descouv.*, adv., à découvert, ouvertement :

Je nel dirai plus *descouvertement*. (*S. Graal*, ms. Tours, f° 200a.)

> Et se j'en ai parlé trop *descouvertement*
> La merci en requier.
> (*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 31 r°.)

> Et se je ai parlé trop *descouvertemant*.
> (*Ib.*, Richel. 368, f° 94d.)

> Lors lour conta la chose tout *descouvertement*.
> (*Berte*, 2270, Scheler.)

Tu te dois mult garder que tu dies ne l'un ne l'autre en tel maniere qui soit *descovertement*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 501, Chabaille.)

Son maistre prendroit tout *descouvertement* les armes pour le roy. (DU VILLARS, *Mém.*, II, 1551.)

Les disputes et les contentions devindrent si aigres entre ces deux petites garnisons qu'elles commencerent a s'entrefaire *descouvertement* la guerre. (ID., *ib.*)

DESCOVERTURE, *descouv.*, *decouv.*, s. f., action de découvrir, découverte :

Par une damoiselle de leans, sa tres bonne compaigne et amye, elle fut advertie et informee du long et du large de la *descouverture* des amours de Girard et d'elle, tant a monseigneur son pere et madame sa mere, que a Monseigneur et a madame de leans. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXVI, Jacob.)

Catulus et Piso reprenoyent grandement Ciceron de ce qu'il l'avoit espargné en la *descouverture* de la conjuration de Catilina. (AMYOT, *Vies*, J. Cæsar.)

Ceste *descouverture* fit resoudre l'ennemy a la batterie. (DU VILLARS, *Mém.*, IV, ann. 1553.)

Douze nouvelles compagnies de fanterie françoise s'acheminerent en Piedmont, ou les ennemis s'estoient desja fort renforcez par la *descouverture* de nos nouveaux desseins. (ID., *ib.*, VII, ann. 1556.)

Il y avoit assez de quoy leur faire perdre la memoire de tous les bruits et *descouvertures* qu'on a faites de leur poligamie. (*Cabinet du roy de Fr.*, p. 119, éd. 1581.)

Pourquoy vous ennuyez vous de la louange que vous vient donner la *descouverture* de vostre face ? (*Print. d'Yver*, p. 61, éd. 1588.)

— Révélation, enseignement :

N'en deist pas tant qu'il en dist
S'il ne vausist s'on l'entendist,
Ne parlast des jupeaux jolis
Pains a lyons, a fleurs de lis
Et a aultres nobles paintures
Qui monstrent grans *descouvertures*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 63 v°.)

Sur laquelle confidence il fist ladite *descouverture*. (Juin 1427, *Dépos. de G.Ben.*, Chambre des compt. de Lille, Arch. Nord.)

Fortune qui long temps t'a tenu ignorant du leu de ta tres noble nativité, a permis la *descouverture* de celle ignorance, et veut que tu scaches que tu es filz du roy. (*Fleur des hist.*, Maz. 520, f° 182a.)

Et voicy la *descouwerture*
Du premier estat clairement.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 9d, éd. 1537.)

Il (le vin) desploye les plis de l'ame et fait une *descouverture* de toutes mœurs et de toute nature par les propos. (Amyot, *Œuvres meslees de Plut.*, f° 159 v°, éd. 1574.)

— Voie, moyen :

...... Sa cure souvraine
S'atourne sus l'espece humaine,
Et venlt penser par adventure
La voie et la *decouverture*,
Par quoy les hommes susciter
Puissent.
(J. Lefevre, *la Vieille*, l. III, v. 5577, Cocheris.)

— Ouverture :

Combien que la partie d'orient et de septentrion soit communement plus saine, et que li vens qui en viennent soient plus loables simplement, nient moins il peut bien avenir, pour aucune disposition particuliere, si comme pour aucunes montaignes ou pour la voisineté d'aucunes mers ou d'aucuns paluz, que le regart (de la maison) et la *descouverture* vauldroit mieulx devers occident ou devers myedi. (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 39c.)

DESCOVETER, - *ouveter*, - *ouvater*, v. a., découvrir :

Toz *est descouvetez*
De si qu'a la poitrine ses cors li esmerez.
(*Gaut. d'Aupais*, p. 21, Michel.)

Tu ais feru lou chief de la maison dou mauvais, et *ais* descouvert ou *descouvateit* tout son fondement jusques au col. (*Ps.*, Maz. 798, f° 360 r°.)

DESCOVIERS, voir Descovert.

DESCOVINENT, *desconvenient*, s. m. inconvénient, chose désagréable :

Se Dex m'ait, dist il, omnipotent,
Et iquist saint qui sont ci aparent,
E tuit altre qui son, a Deu servent,
Que ne jui o Alpais onc charnalment,
Par que honte i eust ne si parent,
Ne ge ne fis a lie *descovinent*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 390, Michel.)

Par ceste cause viennent moult de *desconveniens* et des chosez hayneuses. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 24b.)

Cf. Descovenement.

DESCOVRAISON, - *vereison*, s. f., action de découvrir, de déclarer ses défauts :

Mes chescun ceile e covre ses lassetez...
Si sont maint mort par itel acheison
Qui tant celerent lor grant corrupcion
Por le viltage de lor *descovereison*
Qu'il mes ne poient aveir gareison.
(*Li Rom. des rom.*, Richel. 19525, f° 146 v°.)

DESCOVRANCE, *descouv.*, s. f., découverte :

En lieu de motz, la lettre, que imprima
Son pied en terre, adoncques exprima
Parfaictement et mist en *descouvrance*
Du corps mué la triste demonstrance.
(Cl. Mar., *Met. d'Ov.*, l. I, f° 22, éd. 1538.)

— Imprudence :

Par *descouvrance* vient grans maus,
N'est par li siecles toz loiaz.
(*Ysopet*, Richel. 19152, f° 18b.)

DESCOVREMENT, - *couvrement*, - *cuevrement*, s. m., action de découvrir :

Lumiere e le *descovrement* des genz e la glorie de sun pople Israel. (*Cant. Sym.*, Lib. Psalm., Oxf., p. 254, Michel.)

Lumiere al *descue*[v]*rement* de genz. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 123 v°.)

Et il ne te donra pas pardurablement au juste le *descouvrement* des peches. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 73c.)

Le *descouvrement* des grans felonnies. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 12b, et *Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 75 r°.)

Descouvremens de consel. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 42 r°.)

La revelation et le *descovrement* des choses repostes. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 49d.)

Ilz obtemperent aux admonestemens des trompettes, aux *descouvremens* et secrez des signes, aux commandemens, ou a la volunté et gestes dudict duc. (*Flave Vegece*, iii, 9.)

Que la haine accuillee entre eulx vint a son *descuevrement*. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. lxiii, Buchon.)

O que cy a ung hault commencement de prince, ung noble *descouvrement* de vertu en ce jeune homme qui aujourd'hui nous a suscites les cuers et les esprits par son bras. (Id., *ib.*, ch. lxxix.)

Avons visité les doatz et conduictz lesquetz lesd. srs avoient fait fossoyer et descouvres en aucuns lieux. Per lequel *descouvrement* nous est apparu a plain dud. empeschement que faisoyent les racines desd. cosses de vismes estans sur lesd conduictz. (*Reg. consul. de Limoges*, I, 240, Ruben.)

Depuis le susdict *descouvrement* du pot aux roses, ils n'ont sceu. (H. Estienne, *Apol. p. Herod.*, c. 15.)

DESCOVREOR, *descouvreor*, *descouvreur*, s. m., éclaireur :

Quant li *descouvreur* le roi furent venu. (*Chron. d'Ernoul*, p 359, Mas-Latrie.) Var., *descovreor*, *descouvreor*.

— Fém., *descouveresse*, celle qui découvre :

Ceste main est pertuiseresse et *descouveresse* de maisons. (Deguillev., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 103 v°.)

DESCOVRIR, - *couvrir*, verbe.

— Act., ouvrir :

Ains que li dus les letres *descovrist*,
A demandé au messager qu'il vit :
Ou est li rois ? Par ma foi, a Paris.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 106b.)

— Proférer :

Il n'est mie si hardi de dire ne *descouvrir* un seul mot. (*Liv. du Chev. de la Tour*, cxxiv, Bibl. elz.)

— Desseller :

Si *ont* lor cevaus *descouriers*,
Hierbegiet sont, ja fu iviers.
(Mousk., *Chron.*, 21413, Reiff.)

— Charger d'hypothèques ?

Nuls surcensiers ne doit avoir pooir de *descouvrir* ne d'empirier hyretage quels qu'il soit qui surcens li doit, ja soit chou c'on li ait deffali de paier. (1320, *Cop. des Chart. des R de Franche*, p. 33, Arch. S.-Quentin.)

— *Descovert*, part. passé, en friche :

La somme de 25 sols tournois.... pour chascuns arpent de heritage couvert, et aussi 12 sols 6 deniers tournois pour chascun arpent de heritage *descouvert*. (1370, *Ord.*, v, 380.)

DESCOWÉ, voir Descoué.

DESCRAS, s. m. ?

.ii. amiz garnis, .ii chappes, .ii. *descras*, .iii. nappes, .ii. draps. (1356. *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 30 r°.)

DESCRASTRE, voir Descroistre.

DESCRECHIER, voir Decrachier.

DESCREDENCE, *disc.*, s. f., méfiance :

En temps de guerre pour la diffidence ou la *descredence* que les princes ont au peuple ou du peuple, car ilz sont contrains a user du peuple et a le faire armer. (Oresme, *Politiq.*, f° 179a, éd. 1489.)

Pour la *discredence* des princes qui ne se confient pas les ungs aux autres. (Id., *ib.*)

DESCREER, v. a., le contraire de créer :

Helas ! pour quoi n'amons celui qui tout crea,
Qui por dolor de mort enz en la crois cria?
Nous *estiens descreé* quant il nous recrea.
(*La Bible N.-D. en fr.*, Ars. 3142, f° 299d.)

DESCREMIÉ, adj., qualifie un champion de profession :

Autre peril y a moult grant, se chascun peut apeler : car se un home grant et fort et delivre, ou un champion qui soit *descremié* peut appeler de chascun murtre que l'on fait en la vile, aucun grant riche home, feble de cors et non puissant, ausi le poroit raembre a son gré, et chascun porroit apeler son anemi plus feible de lui. (*Liv. de Phil. de Nav.*, Ass. de Jér., t. I, p. 490, Beugnot.)

DESCREVER, voir Decrever.

DESCRIEMENT, *dec.*, *descriment*, s. m., action de décrier :

Certes ils exposeroient le royaume en grant *descriement* et honte et le prepareroient a sa fin. (Oresme, *des Monnoies*, p. 84, Wolowski.)

Le *descriment* des pelinerinages. (H. Estien., *Apol. p. Hérod.*, c. 15.)

Ce eut esté un *descriement* et rabaissement de mon honneur. (Palissy, *Art de Terre*, Cap.)

Je fis decrier les pieces de six blancs... En ces *decriemens* les monnoyeurs doivent donner de l'argent au roy. (Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 157, Michaud.)

De peur de leur desplaire et en recevoir puis apres de l'escandale, ou un affront signalé, ou plus grant *descriement* de leur honneur. (Brant., *Dam. gal.*, i, Buchon.)

Aucuns ont voulu excuser le roy de la guerre qu'il faisoit aux dames par *descriemens*, que c'estoit pour refrener et corriger le vice. (Id., *ib.*, vi.)

Ne pensez pas que ce grand roy fust si abstraint et si reformé au respect des dames, qu'il n'en aymast de bons contes qu'on luy en faisoit, sans aucun scandale pourtant ny *descriement*. (Id., *ib.*)

descrier, *decryer*, verbe.

— Act., crier, publier :

Il fist porter les lettres en presence du parlement et les fist *descrier*. (*Grand. Chron. de France*, l'Istoire du roy Phelippe de Valois, xi, P. Paris.)

— Annoncer la fin, révoquer :

Si alerent en gracieux arroy
A son chaffault et devant sa presence (du roi)
Lui requerir de par elle licence
Du dessusdit pas faire *descrier*.
(L. de Beauvau, *Pas de la Bergiere*, 883, Crapelet.)

Descrier une treve. (Froiss., *Chron.*, l. III, p. 330, éd. 1559.)

— Neutr., crier :

Quant il vint a lui, il l'enclina, et lui dist qu'il vouloit parler a luy, et Bertran luy demanda qu'il vouloit, et que tantost deist sans *decryer*. (*Hist. de B. du Guesclin*, p. 53, Ménard.)

descrigner, v. a., démêler, peigner :

Et *descrigna* sen chief et laissa ses cheveux aler par ses espaules. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 153c.)

descripcion, voir Descrition.

descript, s. m., description, récit :

Pour ce ay faict ces *descripts*
Pour vous, madame.
(*Vie de S. Jérôme*, ms. Stuttg., Cod. theolog., n° 25, f° 6.)

descripture, s. f., écrit, sentence :

Il proeuve clerement que les docteurs payens se sont mesme contredycts en leurs propres livres, et ont procedet puerilement et grossement, tant que les plus virtueus philosophes les ont redarguet de parolles en *descriptures*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., 2e p., sec. copie, f° 27 r°.)

Son pere luy donna dons variables, mesmement une robbe precieuse, longue jusques aux talons et de diverses couleurs semee, qui estoit bordee de *descriptures* telles ou semblables : Je t'ay pardonnee ton offence, garde toy de plus offencer. (*Violier des hist. rom.*, c. i, Bibl. elz.)

— Levée de troupes :

Et demandoient en quelle maniere les consulz entendoient a mener ost contre les Volques ou ailleurs veu que on ne les souffriroit point a faire le delect ne *descripture* de chevaliers. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 47c, éd. 1530.)

descrire, -*cripre*, v. a., écrire :

Descris en ton cuer tot çou que tu donras et tot ce que tu prendras. (*Bible*, Richel. 901, f° 56v.) Lat., describe.

Compiller et *descripre* ce petit libelle. (J. Divry, *Triumph. de Fr.*, c. iii, éd. 1508.)

— Assigner :

La verité aussi *est descripte* a Mercure pour la demencion et fragillité des corps a luy joignans. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 147 v°.)

— Faire une levée :

Laquelle paour a fait que les tribuns ont laissé *descripre* et ordonner l'ost. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 50, éd. 1530.)

descrision, voir Descrition.

descrition, -*crision*, -*cription*, -*cripcion*, s. f., dénombrement, inspection :

De trestos les lignaiges volt la *descrision*.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 28 v°.)

Joab dona donc au roi le nombre de la *descripcion* del pueple. (*Bible*, Richel. 899, f° 161a.)

Li empereres Cesar commanda que tout li homme qui estoient ou monde fussent descrit, c'est a dire fussent nombrez ; icelle *descrition* fu premierement faite du prevost de Surie. (Guiart, *Bible*, Luc., ms. Ste-Gen.)

Ce faict, voulut entendre quels vivres estoient dedans la ville, cognoissant qu'il ne seroit temps d'y pourveoir quand l'ennemy seroit a la porte : mais apres avoir faict faire la *description*, se trouva que vingt ans au precedant n'avoit esté si mal pourveue. (Mart. du Bellay, *Mem.*, l. VIII, f° 238 v°, éd. 1569.)

La derniere *description* que vous aves faicte de vos vivres doibt faire la solution a toutes autres vaines propositions. (1590, *Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 204, Berger de Xivrey.)

— Délimitation :

Li soulaus la *descripcion*
Fait dou jour, ce sevent bien tuit,
Et la lune note la nuit.
(Macé de la Charité, *Bible*, ms. Tours, f° 2b.)

— Levée de troupes :

Nous n'avons besoing de faire election nouvelle ne nulle *description* d'ost. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 47c, éd. 1530.)

descrivance, s. f., description :

Puis avint de cel jor mervellouse sanblance,
Ensi com vos ores s'en fac le *descrivance*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 44b.)

descrivement, -*ipvement*, s. m., description :

C'est li *descrivement*
Ki est el firmament.
(P. de Thaun, *Cumpoz*, 2783, Mall.)

En comptant le cas et derrenier *descripvement* de l'ancienne et noble seigneurie des Macedonois... (Boccace, *Nobles malh.*, V, 7, f° 118 v°, éd. 1515.)

descriveur, *descripveur*, s. m., celui qui décrit, qui écrit :

Cronographus, *descripveur* de temps. (*Cathol.*, Quimper.)

descroer, -*ouer*, *dec.*, v. a., décrocher, enlever :

L'escu va contremont sur sa teste lever,
Et dan Porrus y fiert pour luy agraventer,
Del penon un quartier en a fait *descroer*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 48 v°.)

La parlerez avec ces genz,
Il vos voudront ja *decroer*,
Si commenciez a sermonner.
(*Ren.*, 20684, Méon.)

Et des fourches les *descroast*
Et desbariast et desroast.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 55, Peigné.)

Mais des aultres *fut* rebrouee
Et du lieu subit *descrouee*.
(*Le plaisant Quaquet et resjouyssance des Femmes*, Poés. fr. des xve et xvie s., VI, 185.)

— Priver :

En dame est malement la biauté aloee
Qui desert que ele *est* de son los *descroee*.
(*De la fole et de la sage*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 75.)

— Neutr., tomber :

Hom quant tu ies en haut assis
Et tout en son la roe mis
Ou fortune t'a fet monter,
Quant tu te puez ci amonter,
Tant com ies riches et garnis
Tant as tu parenz et amis,
Et quant l'en te voit *descroer*
Donc ne te veulent conforter.
(Geff., *vii. est. du monde*, Richel. 1526, f° 178a.)

— Inf. pris subst., action de se lancer, de fondre sur :

Puis s'entraprochent par granz ires
Et lessent courre au *descrouer*
De quanque il ont de pouer.
(Guiart, *Roy. lign.*, 14088, W. et D.)

descroiage, s. m.?

Pour .xvi. piaulx de parckemin mis au livre Roisin reposant soubz lesdis eschevins y comprins le *descroiage*, avec le salaire de celui qui loiet et desloiet tout de nouvel ledit livre. (1482, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

descroire, -*croyre*, *dec.*, verbe.

— Act., ne pas croire, mécroire :

Jusqu'a quant me *decrera* toz cist pueples, ne ne crerra pas en moi por toz les signes que ge ai fez devant els ? (*Bible*, Richel. 899, f° 61b.)

L'effect de ses bonnes et sainctes œuvres estoient si notoires qu'il n'y auroit homme de si simple entendement qui ne congneut de plain sault la calumpnie dudit escrit, et qui ne *descreut* le contenu d'icelluy. (1549, *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 411, Doc. inéd.)

Les autres nyent ceste histoire. Nous laisserons au vouloir du lecteur de le croire ou *descroire*. (D. Sauvage de Fontenailles, *Hist. du royaume de Naples*, f° 231 r°.)

Ciceron ne les croyant, ny ne les *descroyant* aussi du tout, laissa aller Dalos bella. (Amyot, *Vies*, Cicero.)

— Réfl., se défier, se méfier :

Pource qu'ilz *se descroient* et ne confient pas l'ung de l'autre. (ORESME, *Politiq.*, f° 149c, éd. 1489.)

Pour a ce coup parer, et le rabatre,
Tu dis ainsi, Pasquier, je ne le croy,
C'est un art feint, dont je ne *me decroy*,
Art que tu mets en jeu pour me combatre.
(PASQ., *Jeux poét.*, I, 21.)

— *Descroissant*, part. prés., mécréant :

Uns Turc pire assez que lion,
Sesnes estoit et quens poisans,
Christient et fu *descroisans*.
(MOUSK., *Chron.*, p. 94, ap. Ste-Pal.)

— *Descreu*, part. passé, mécréant :

Genz desleiee e *descreue*
S'est ci sor mei trop enbatue.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10421, Michel.)

Filz a putain, nain *descreuz*.
(*Renart*, 3585, Méon.)

DESCROIS, *decrois*, *decreis*, s. m., diminution, décadence :

Del tut esteit turnee sainte Eglise en *decreis*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f°96 v°.)

Li crois et li *decrois* sera as dames... (1259, *Ch. de J. de Joinv.*, Chapitre de Reynel, Arch. Haute-Marne.)

S'esmerveilloit mout du *descrois*
De ses gens sans noviele oir.
(*Chev. as .II. esp.*, 10942, Foerster.)

Recette... criee et baillee.... a *descrois*. (1368, *Ord.*, V, 133.)

Et peut valoir lidiz molins, a croiz et a *descroiz*, environ VIII l. t. (1384, *Dénombrem. du temporel de l'abb. de S. Rémi*, Arch. admin. de Reims, t. III, p. 608, Doc. inéd.)

La langue moderne n'emploie plus *décroît* que dans quelques acceptions spéciales.

DESCROISIER, verbe.

— Act., faire renoncer à la croisade :

Quant li apostole sout que li Crestiens orent assiegé Damiete, si manda par toute crestienté que li croisies meussent, et apres manda as arcevesques et as evesques des pors qu'il fussent legat a *descroisier* la menue gens, et qu'il renvoiassent ariere ceus qui n'estoient mie deffensable. (B. LE TRES., *Cont. de G. de Tyr*, p. 362, Guizot, et ms. S.-Omer 722, f° 82d.)

— Réfl., renoncer à la croisade :

Apries ce envoia li apostoles legas par toutes les tieres por descroisier et por faire movoir ceuls qui ne *se descroisoient*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 416, Mas-Latrie, et ms. S.-Omer 722, f° 82d.)

Ceus qui ne *se descroiseroient*. (B. LE TRES., *Cont. de G. de Tyr*, p. 362, Guizot.)

— Subst., action de renoncer à la croisade :

S'il sovenist cascun del jugement,
Et del saint liu u il souffri torment
Quant il pardon fist de sa mort Longis,
Le *descroisier* fesissent mout envis.
(*Rec. de ch. hist.*, I, 122, Ler. de Lincy.)

DESCROISSANT, s. m., déclin de la lune :

De moi dolereus vos chant,
Je sui nez en *descroissant*.
(GHILEBERS DE BERNEVILE, *Chans.*, Richel. 844, f° 174 r°.)

DESCROISSEMENT, s. m., grincement :

La a *descroissement* de dent,
La a horrible jugement.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 129d.)

DESCROISTRE, -*creitre*, -*crastre*, *dec.*, v. a., diminuer, déduire :

Ceus que vos i voudrez empeirier
E *descreitre* e abaissier,
Sachiez cil erent descreu,
Chascié e mort e confundu.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10709, Michel.)

Parmi le mestre porte est en Gadres ferue :
Forment l'*ont* al ferir laidement *descreue*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 37a, var., Michelant.)

Qui ne voluns ne davons *descrastre* l'amoigne a nos ancessors. (1260, Rosières, VIII, 103, Arch. Jura.)

En cas que aucuns des hommes demourans audit lieu de S. Mahé *soient descreuz* ou endommagez de leurs heritaiges pour cause d'icelle clouaison... (1409, *Traité*, ap. Lobin., II, 830.)

Mais anchois et avant que Monsangneur Johans de Bealwier posist a chu parvenir et ycelle summe avoir, il covinve qu'ilh awist en convent et prometiste a dit Waltiier Datin d'avoir, fours d'ycelle summe de .VI. m. coronnez, .XXIIIIc. coronnes que ilh oit et *decrevet* quant ilh delivrat ladit summe. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 160, Borgnet.)

DESCROTOUER, s. m., brosse de toilette :

Ont les femmes cette coustume, quant elles sont fort orgueilleuses de soy parer, farder et polir; non contentes de la beauté que leur a donnee nature, si elles n'y adjoustent aucunes paintures; pour ce leur faut miroirs, peignes, *descrotouers*, bouquetz de fleurs et cent autres vanitez servantes a leur presumption. (*Nef des fols*, f° 72 r°, ap. Ste-Pal.)

DESCROUER, voir DESCROER.

DESCROUILLER, voir DESCOREILLIER.

DESCROUSER, v. a., enlever en creusant :

Delis de char en cuer s'encrouse,
Il n'en *est* pas tost *descrouses*
De vilain ver est cuers crouses
Ou teus delis s'est encrouses
Se grans force ne l'en *descrouse*.
(RECLUS DE MOLLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 212c.)

DESCROUTER, v. a., chapeler :

Je chapelle du payn, j'ay chapellé du payn, chapeller, and je *descroute* du payn, j'*ay descrouté* du payn. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 484, Génin.)

DESCRUCIFIER, v. a., détacher de la croix :

Alons Jesum *descrucifier*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 71d.)

DESCRUNQUIER, -*kier*, v. n., tomber violemment :

Mais devant son cop ne duroit
Nus qui n'esteust canceler
Et les yelz en son chief tourbler,
Du cheval moult en *descrunkoit*
Qui ne set quel part il aloit.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 80f.)

Et ensi com il ajourna
Et uns tonnoilles *descrunqua*
En la cimentiere cay.
(*Ib.*, f° 94d.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *décronquer*, jeter à bas. « *Décronquer* un gamin d'un arbre. »

DESCRUTIF, adj., transitoire :

Perfunctorius, *descrutis* ou transitis. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

DESCUEUVRE, -*queuve*, -*couvre*, -*coeuvre*, s. f., découverte :

Pour la *desqueuve* qu'il fist des serjans de monseigneur de Villefranche. (1319, *Recette du Cte de Blois*, Arch. KK 296, f° 3 r°.)

Peuple escriant en haut vous maudira
Et de leur doy en (de vos vices) feront la *descœuvre*.
(G. CHASTELLAIN, *li Miroer des nobles hommes de France*, VI, 214, Kerv.)

Eulx estans au chemin aviserent que pour la *descueuvre* du pays seroit bon quelques avancoureurs mectre en chemin. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 25 v°.)

Le sieur d'Aubigny, qui au mestier de la guerre estoit ung maistre sur les autres pour la *descouvre* du pays et rancontre des embusches. (ID., *ib.*, Richel. 5082, f° 79 r°.)

Mre de Daillon avoit 40 gentilshommes armez a l'Albanoise et a la Turque, lesquels premier que assembler feirent leur *descoeuvre*, course et escarmoulge de chevaux legers. (ID., *ib.*, p. 5, ap. Ste-Pal.)

DESCUEVREMENT, voir DESCOVREMENT.

DESCUIDIEEMENT, -*quidiement*, adv., inopinément :

Li queiz loist a savoir provoirez avint ke il *desquidiement* astoit occupeis a talhier la vinge. (*Dial. St Greg.*, p. 50, Foerster.) Lat., inopinate.

DESCUIDIER, -*cuyder*, verbe.

— Act., cesser de croire :

Descuidier. (ROISIN, *Franch.*, *lois et cout. de Lille*.)

— Réfl., changer d'avis :

Il *se pourra descuyder* et abuser. (1536, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 455, Doc. inéd.)

DESCUIRE, verbe.

— Réfl., perdre les qualités développées par la cuisson :

Les boistes seront bien fermees avec du parchemin, et finalement exposees au soleil, pour y sejourner cinq ou six jours, et par sa chaleur achever de cuire le syrop, qui par l'humidité du fruict *se sera descuit*. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VIII, 2, éd. 1605.)

— Inf. pris subst. :

Donnes lui neantmoins la cuitte asses forte, avant que de la tirer du feu, mais avec un jusques ou, afin de l'achever de cuire tout d'une main; voire est requis tendre un peu au trop; afin qu'icelui supplee au *descuire*, qui lui avient dans quelques jours apres (selon le naturel de tous fruicts confits), sans lequel moyen la gelee ne se pourroit remettre en bon estat. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VIII, 2, éd. 1605.)

— *Descuit*, part. passé, cru :

Un chapon manges tot *descuit*.
(*Renart*, 23108, Méon.)

DESCULER, v. a., renverser :

Se largesce ne le *descule*,
Face adonc que nulz ne l'acule.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 223 r°.)

DESCULTIVÉ, adj., inculte, mal cultivé :

> Terre lasse, *descultivee*
> E en tans leus deshabitee,
> Plaignanz, ploruse e deshaitee.
> (BEN., *D. de Norm.*, I, 1891, Michel.)

DESCUMBRER, voir DESCOMBRER.

DESCUMFIRE, voir DESCONFIRE.

DESCUNFISUN, voir DESCONFISON.

DESCURABLE, adj., syn. d'incurable :

Le cyrurgien..... puet tres bien pronostiquier..... que les ulceres sont curables et queles sont incurables et *descurables*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 76ᵃ.)

DESCUSER, - *cusser*, verbe.

— Act., excuser :

> Or sera tantost *descusé*
> Le faulcon qu'il a accusé.
> (GACE DE LA BIGNE, *des Deduis*, f° 90 r°, ap. Ste-Pal.)

— Réfl., s'excuser :

> De ce chascuns d'els *se decusse*,
> Mais li granz forfais les encusse
> Ke li uns et li altres fist.
> (EVRAT, *Gen.*, Richel. 12456, f° 10 r°.)

J'en estoie prest de moy *descuser* par devant vous. (*Lettre du seign. de Lesparre*, ap. MACHAUT, *Prise d'Alex.*, p. 229, Mas-Latrie.)

DESCUSU, adj. ?

Ne nul Loereng ne poet achater leine deffeite, ne vinz *descusuz* en tonnels, ne debors, ne nul fresche pel, ne fres quir... (*Lois de la cité de Lond.*, ms. Brit. Mus. add. 14252.)

DESCUVENUE, voir DESCONVENUE.

DESDAIGN, - *deign*, - *daing*, - *deig*, *desdain*, s. m., indignation, colère :

> *Desdaing* lor sambla et vile cose
> Que...
> (WACE, *Brut*, 9141, Ler. de Lincy.)

> La roine ne sout que faire,
> Grant *desdeign* out et grant contraire.
> (*Brut*, ms. Munich, 2343, Vollm.)

> A *desdeig* vos seit e a gros.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 445, Michel.)

Si en eurent trop grant ire et trop grant *desdaing*. (*Grand. Chron. de France*, V, 23, P. Paris.)

Et bien congnut le roy et ses barons le *desdaing* de la damme. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 244.)

Dont les deux ainsnees furent en grant despit et grant *desdaing*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. 12, Bibl. elz.)

Ainsi avint que la plus jeune fut royne d'Espaigne, pour estre humble et de doulces parolles au grant et au petit, et par sa courtoisie fut esleue. Dont l'ainsnee eust grant *desdaing* et grant despit. (*Ib.*, c. 14.)

> Orgueil, ire et *desdaing* s'alerent si tenter
> Que par despit li dist...
> (CUV., *du Guesclin*, 13421, Charrière.)

De sorte que ce duc se retira sans la vertu du sauf conduit plein de *desdain* contre l'empereur. (BELLEFORESTS, *Chron. et Ann. de France*, François Iᵉʳ, 1539.)

Les freres, remplys de *desdain* et courroux, ne furent pas sy tost au logis qu'ils la tuerent. (LARIV., *Nuicts de Strap.*, I, v, p. 86, Bibl. elz.)

Toutesfois, si vous serez sage et prudent (comme je pense), vous appaiserez votre fureur et *desdain* qui empesche l'homme a cognoistre la verité. (ID., *ib.*, I, v, p. 78.)

DESDAIGNABLE, adj., qui témoigne du dédain, du mépris, hautain, arrogant :

> Que pour tout siecle decevoir
> Est la parole *desdaignable*,
> Double tousjours et decevable.
> (*Rom. de Tebes*, Richel. 60, f° 2ᵃ.)

Et ne soit mie cruel ne *desdaignable*. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. LXIII, Beugnot.)

DESDAIGNAMMENT, *desdangnemment*, adv., avec indignation, avec arrogance :

Contumasciter, *desdangnemment*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 123 r°.)

La bataille fut cruele, car les Romains portoient *desdaignamment* les irritees rebellions des Samnites. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, VIII, 5.)

DESDAIGNANCE, - *eignance*, - *aingnance*, - *egnance*, - *ignance*, - *ennaunce*, *dedignance*, s. f., dédain, mépris, acte ou parole qui marque du dédain :

> Seignors, oez quen *desdeignance*
> E quel orguil osent mander.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 8535, Michel.)

> L'autre seor apres est ire
> Qui filles ad qui savent mesdire,
> Qui sunt damesele tensaunce
> E damesele *desdennaunce*.
> (PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 19ᵇ.)

Quant ce virent li Sarrazin se l'orent en *desdeignance*. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 74 v°.)

Oncques cruiauté ne *desdaingnance* ne li demonstrerent. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 201ᵃ.)

Dedignantia, *desdegnance*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7684.)

Lesditz princes et seigneurs de France en *desdignance* les ungs des aultres s'absentoient de la court du roy et de son conseil. (HATON, *Mém.*, 1566, Bourquelot.)

— Indignité :

Icist pleins de l'amor de Dieu... ne pot soufrir la *dedignance* de la chose. (*Pass. des XLVIII mart.*, Richel. 818, f° 296 v°.)

DESDAIGNANT, - *eignant*, - *einant*, *desdaingnant*, - *oignant*, adj., qui témoigne du dédain, du mépris, hautain, arrogant :

Dresce, sire, en ta fuirur, seies elevet *desdeinanz* sur mes enemis. (*Liv. des psaumes*, Cambridge, p. 8, Michel.) Var., *desdeignanz*. Lat., indignans.

> Mais li dux Robert li Normanz
> Fu as paroles *desdeignanz*,
> Trop les a a pesmes tenues
> E amerement receues.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 7566, Michel.)

> Pour Dieu li proi ne me soit *desdaingnans*.
> (QUESNES DE BETHUNES, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 387.)

> Por Deu li prie que ne soit *desdoignanz*.
> (GAUT. D'ESPINAIS, Poët. fr. av. 1300, t. I, p. 46, Ars.)

Parole orguillose e *desdeignante*. (*De confession*, Richel. 19525, f° 84 r°.)

Desdengnant, orguillous, plain de souci. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 170 v°.)

Despiteus et *desdaignant* des hommes. (*Ib.*, f° 170ᵇ.)

DESDAIGNE, s. f., colère, courroux :

> Moult ai del preste grant *desdaigne*
> Qui si me triche.
> (*De Richaut*, 98, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

DÉSDAIGNEMENT, s. m., dédain :

> Son *desdaignement* sor aus mist.
> (*Lib. Psalm.*, LXXVII, p. 314, Michel.)

DESDAIGNERIE, s. f., dédain, mépris :

De despit faire et dire parolles de mocquerie ne de *desdaignerie* ne peult nul bien venir. (*Coust. de Bret.*, f° 64 v°, et *Anc. Cout. d'Orl.*, f° 83.)

DESDAIGNIER, - *dengnier*, - *dign*, *dedesnier*, verbe.

— Réfl., s'indigner, s'irriter :

> A cestes paroles se enlunia
> Pes, e fortement *se dedesnia*,
> Pur ço ke ne pout acumplir
> La volenté de sun desir.
> (*De Salv. hom. dial.*, Lib. Psalm., p. 367, Michel.)

— Act., dégoûter :

Qu'on se garde bien de les *desdaigner* de manger par trop de viande (les vaches), comme cela avient quand desordonnement on les affourage, le trop leur ostant l'appetit. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, IV, 8, éd. 1605.)

— *Desdaigné*, part. passé et adj., indigné :

A laquelle Putiphar dist : Ma fille venez veoir Joseph, je vous voel marier a lui. Celle *desdignee* respondi : Je voel le filz du roy, non ung serf chetif. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 88 r°.)

DESDANGNEMMENT, voir DESDAIGNAMMENT.

DESDEGNANCE, voir DESDAIGNANCE.

DESDEGNECE, s. f., dédain, mépris, arrogance :

Arrogantia, *desdegnece*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

DESDEIG, voir DESDAIGN.

DESDEIGNANCE, voir DESDAIGNANCE.

DESDEIGNANT, voir DESDAIGNANT.

DESDEINANT, voir DESDAIGNANT.

DÉSDENGNIER, voir DESDAIGNIER.

DESDENNAUNCE, voir DESDAIGNANCE.

DESDETER, verbe.

— Réfl., s'acquitter d'une dette, payer ses dettes, s'acquitter :

> Qui donne aumosne il *se desdete*.
> (REGL DE MOLIENS, *Miserere*, Richel. 23111, f° 237ᵇ, et Ars. 3460, f° 46 r°.)

> K'a tous ne le demant de dete
> Et commande c'on *s'en desdete*
> Chascuns ce qu'il puet.
> (*Li Mantiaus d'onnour*, Ars. 3142, f° 306ᶜ.)

> Qui trop velt bareter,
> Ne *se peut desdeter*.
> (*Prov. du vilain*, Richel. 19152, f° 175ᵇ.)

> Ki proumet il se met en dette,
> Si mesprent s'il ne *s'en desdette*.
> (J. DE CONDÉ, *dou Cheval a le manche*, ms. Turin, f° 31ᵈ.)

— Neutr., dans le même sens :

Car tres joieuse chose est de lui *desdeter*.
(J. LE BEL, *Ars d'amour*, II, 400, Petit.)

DESDIGNANCE, voir DESDAIGNANCE.

DESDIGNATION, s. f., dédain, mépris :

Desdignation procreoit voluntaire hayne nourie jusques alors par mutueles offenses. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, I, 6.)

DESDIGNER, voir DESDAIGNIER.

1. DESDIRE, *ded.*, verbe.

— Act., renier, refuser, s'opposer à :

Et le bautesme *desdi* ge ensement,
Que il ne valt plus qu'un trespas de vent.
(*Aleschans*, 1406, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Sire, tuz jorz *avez* nostre conseil *desdit*.
(GARNIER, *Vie S. Thom.*, Richel. 13513, f° 88 v°.)

Ben aparceit e set l'enfant
Ke cil le vet mut agueitant,
U par fet u par aucun dit,
Ke il le trublast un petit
Ke sa joie peust *desdire*
Et s'emprise descumfire.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 481, Koch.)

Ne devez trop feie dulur,
Se ne vulez par mauvesté
Desdire Deu e sa volenté.
(ID., *ib.*, 1168.)

Que il fausast et *desdesist*
Loi devine et foi crestienne.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 60, Peigné.)

— Contredire :

Si n'en sai l'estore *desdire*,
Car ki bien set si doit bien dire.
(MOUSK., *Chron.*, 15, Reiff.)

Les ouyr voluntiers parler sans les *desdire*. (J. BOUCHET, *la noble Dame*, f° 31 r°, éd. 1522.)

Vous ne scauriez croire
Comme elle est prompte a me *desdire*
Du tout.
(CL. MAR., *Opusc.*, II, éd. 1731, t. I, p. 203.)

— Médire de :

N'i a ki ost embler ne faire roberie,
N'i a ki altre asaille, ne ki altre *desdie*,
Se il puet estre ateinz, ne perde membre u vie.
(WACE, *Rou*, 2° p., 2049, Andresen.)

— *Desdisant*, part. passé, contredisant :

Selond le cas dont fut ledit Hachet *desdissant*. (10 mai 1432, Ste-Croix de Quimperlé, Arch. Finist.)

— *Desdit*, part. passé, qui se déclare vaincu :

Mais premier que officiers d'armes se mettent a couper eguillettes et desarmer le vaincu, le mareschal doit aller toucher de sa main en celle du seigneur juge et puis la venir mettre sur l'estomac du *dedit*. (HARDOUIN DE LA JAILLE, dans les *Inst. cout.*, t. II, p. 304.)

2. DESDIRE, voir DEDUIRE.

DESDISEUR, s. m., celui qui contredit, qui récuse :

Et par ceste maniere de regret et de parler le plegeur est *desdiseur* de la tenue et de l'absence. (*Cout. de Bret.*, f° 22 r°.)

On cas qu'il seroit *desdiseur* du juge ou de la composition. (*Ib.*, f° 146 v°.)

DESDIT, s. m., révocation de défi :

Ne poons prendre triewes, *desdit*, seur estat, ne faire paix, ou accort audit de Mœurs, pour ceste presente guerre, sans la volonté et consentement do nostredit cousin de Lohorainne. (1408, *Hist. de Metz*, IV, 624.)

Qu'il puet faire paix, penre triewes et *desdis*. (*Ib.*)

DESDITE, - *itte*, s. f., dédit :

Le repentir n'est qu'une *desditte* de nostre volonté. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 2, f° 352 v°, éd 1588.) Editions postérieures, *desdite*.

DESDOIGNANT, voir DESDAIGNANT.

DESDOLOIR, - *ouloir*, *ded.*, verbe.

— Act., tirer de peine, consoler, réjouir :

Ja ne doussiez tel dol fere,
Ce vos doust tot *dedoloir*
Que vos solonc vostre voloir
En esclaireres vostre cuer.
(*Renart*, t. I, p. 321, Martin.)

Qui vous meut a vous tant doloir
Pour vos ennemis *desdoloir* ?
(JEH. DE MEUNG, *Tres.*, 388, Méon.)

C'est oignement moult precieux
Qui est moult bon et glorieulx
A plaies garir et blessure,
A gens malades et coupures,
A *desdouloir* ceulx qui se deulent
Se bien oingdre le corps se veullent.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 301.)

Et moy, qui estois plain d'espoir,
Luy pris un baiser tout priant,
Moitié force, moitié vouloir.
Et pour moy du tout *desdouloir*,
A bras ouvers ung m'en donna,
Doulx a sentir, et bon a veoir,
Qui toute ma joye acheva.
(A. CHART., *l'Hospit. d'am.*, Œuv., p. 753, éd. 1617.)

— Réfl., se consoler, se réjouir :

Jamays ne fut femme si doulente pour son enfant que ne *se desdoulut* a la fyn. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 609, Génin.)

— Neutr., dans le même sens :

Et que me vaut or son voloir,
S'ele ne me fait *desdoloir* ?
(*Rose*, 4103, Méon.)

Et que me revault son vouloir
S'elle ne me fait *desdouloir* ?
(*Ib.*, ms. Brux., f° 31ᵃ.)

Et quoi me revault son voloir
S'ele ne me fait *desdoloir*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 27ᶜ, et Vat. Chr. 1858, f° 39ᵃ.)

Por vous me duel sanz *desdoloir*.
(R. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5201, f° 17ᵇ, et Richel. 24301, p. 559ᵃ.)

DESDOMMAGE, -*aige*, s. m., dédommagement :

Car cy a aucun faiz dommaige
Tenu es a un *desdommaige*.
(DADOUV., *Moyens d'eviter Merencolie*, Bibl. elz.)

Action de *desdommaige* peult estre pourseue par raison de toutes actions, car nul ne peut faire dommaige a autrui qu'il ne soit tenu a le desdommaiger. (*Cout. de Bret.*, f° 28 r°.)

Et peut le seigneur, pour le bestail qui y seroit trouvé (dans son domaine), demander l'assise ou *desdommage* a son choix. (*Ib.*, au *Cout. gen.*, II, 778.)

DESDORMIR, verbe.

— Neutr., se réveiller, s'éveiller :

L'encantement a fait fenir
Et les chevaliers *desdormir*.
(*Floire et Blanceflor*, Append., v. 172, du Méril.)

— Réfl., dans le même sens :

Frolles jusqu'a tierce dormi,
Et lors quant il *se desdormi*
Endeseetes s'estormi
Com se l'eussent point formi.
(*Li Romanz des Franceis*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 6.)

Brabanchons se assemblerent, Flamens *se desdormirent*, Hanuyers se esveillerent. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCLIII, Buchon.)

— Act., réveiller :

... Seul tu *as* le monde *desdormy*,
En povre abus par avant estormy.
(G. CHASTELLAIN, *Epist. au Duc de Bourgoigne*, VI, 160, Kerv.)

Dispopio, *desdormir*, esvillier. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Desdormir ou esveillir. (*Cathol.*, Quimper.)

— *Desdormi*, part. passé, réveillé, éveillé :

Siques de l'espoentement
Esveilliez et *desdormis* fus.
(*Rom. du moine*, Ars. 3331, f° 1ᵇ.)

Ainçois qu'ele fust *desdormie*.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 66 r°.)

Afin doncques que *desdormiz*
Mieulx ilz soient.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 119ᵈ, impr. Instit.)

Et comment Bruyant sans foy luy avoit robé la pucelle Flamine, et ce qu'il luy avoit dit quant il fut *desdormy* (*Perceforest*, vol. III, ch. 32, éd. 1528.)

On trouve encore au XVIIᵉ s. :

Par ce long discours d'ennemi
Turnus n'avoit pas *dedormi*.
(SCARR., *Virg. trav.*, l. 7.)

DESDOSSER, v. a., fendre, briser :

Et qui bien sot con la chose iert alee
Et cou li quens *ot* a cil *desdossee*
La bone broigne a la maile serree.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 22 v°.)

DESDOSSIER, v. a., enlever du dos :

Quant Naymes fu descendu du destrier,
Karles le vet acoler et besier,
Et puis li fet son hiaume deslacier,
Apres li fet son hauberc *desdossier*.
(*Rom. d'Aspremont*, 226, Bekker.)

DESDOULOIR, voir DESDOLOIR.

DESDRUIR (SE), v. réfl., cesser d'être gai :

De che me souvient il sans plus,
Que me dist qu'estoit trop drus;
Mais si je *me desdruissoie*
Ou aucun mal je me fesoie
Felon me devroit on clamer.
(DEGUILLEVILLE, *Pelerinage*, ap. Du Cange, II, 942ᶜ.)

Cf. DESENDRUIR.

DESDUIRE, voir DEDUIRE.

DESDURE, voir DEDUIRE.

DESEAGEMENT, voir DESAAGEMENT.

DESEAGIÉ, voir DESAAGIÉ.

DESECHARTRER, voir DESCHARTRER.

DESEDIFIANT, adj., qui n'édifie pas, qui scandalise :

Desedifiant, malediflant. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

DESEDEFIEMENT, s. m., le contraire d'édification :

Il troverent la lei plus a *desedefiement* qu'a edefiement, plus a cruelté q'a cherité. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 171 v°.)

DESEDIFIER, - *iffier*, v. a., détruire :

Le Polet *a esté* du tout abactu et *desediffié* par la guerre. (*Compte de* 1448, Arch. S.-Inf., G 508.)

DESEESEE, voir DESAISE.

DESEFFUBLER, voir DESAFFUBLER.

DESEGAL, voir DESIGAL.

DESEGALMENT, voir DESIGALMENT.

DESEGAULTÉ, voir DESIGAUTÉ.

DESEGIER, voir DESSEGIER.

DESEICHERESSE, voir DESSEICHERESSE.

DESEIER, voir DESIER.

DESEIVREMENT, voir DESSEVREMENT.

DESELER, voir DESSELER.

DESELLER, voir DESSELER.

DESEMBELIR, v. n., déplaire :

Coment qu'il li *desenbelisse*
Ne peut muer qu'il ne s'en isse,
Quar venus est l'ore et li termes.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 25g.)

DESEMBRACIER, v. a., arracher aux embrassements :

Tote nuit songe que l'acol
Et qu'ele m'estraint et embrace,
Li esveillers me *desenbrace*.
(*De l'Ombre de l'anel*, Richel. 19152, f° 86a.)

DESEMBRASER, - *ambrazer*, v. a., faire cesser l'embrasement de :

La vouloit a son aise faire ses plaintes et ses douleurs pour bien *desambrazer* son pouvre cueur, lequel estoit tout en flamble. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 242.)

Un demy dieu me feroit son baiser,
Et flanc a flanc mon feu *desembraser*
Un de ceux la qui mangent l'ambrosie.
(RONS., *Amours*, I, 44, Bibl. elz.)

Et en son feu mon feu *desembraser*.
(Var. de l'éd. 1567.)

DESEMBUCHIER, -*uschier*, -*uscher*, verbe

— Act., débarrasser de ce qui forme des embuscades :

Tytus ordonna pour *desembuscher* et descouvrir le pays certaine compagnie de gens a cheval et a pied. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, VI, 10, éd. 1530.)

— Faire sortir d'une cachette, chasser :

Gardons nous donc de pechié
Qui est a Dieu tant desplaisant;
Si nous en sommes entechié,
Faisons qu'il *soit desembuchié*.
(G. CHASTELLAIN, *le Pas de la mort*, VI, 55, Kerv.)

— Réfl., sortir d'embuscade :

Nul semblant ne firent d'*eulx desembuchier*, mais se tindrent toujours en leur embuche. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 181 r°.)

Quand Gandois s'apperceurent qu'ils ne marchoient plus avant, si *se desembuscherent* a si grosse compaignie que... (LA MARCHE, *Mém.*, I, 26, Michaud.)

Quant les deux seigneurs les virent approcher, ilz se mirent en ung buisson tant qu'ilz furent hors de la nacelle et a terre seiche. Seigneurs, voz deux compaignons *se desembuscherent* lors sur eulx et leur coururent sus de tel randon que assez tost ilz les misrent a mort. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 14, éd. 1528.)

DESEMMURER, *desenm.*, v. a., dégager de ce qui forme un mur, faire sortir de la presse :

Au bien ferir si les entassent
Qu'il *ont* le conte delivré
Descargié et *desenmuré*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 154f.)

Au son des vers que tu murmures,
Les corps palles tu *desemmures*
De leurs tombeaux reclus.
(RONS., *Od.*, II, XIV, Contre Denise, sorciere, Bibl. elz.)

DESEMPAACHIER, voir DESEMPESCHIER.

DESEMPAREMENT, s. m., ruine, dommage :

Les autres (édifices) de jour en jour se ruinent et viennent en ruyne, qui redonde tres grandement ou *desemparement*, diminucion et depopulacion de nostre dicte ville de Paris. (1428, *Ord.*, XIII, 135.)

Ilz doubtent que, se par cy apres estions meuz de remettre sus lesdites tailles, on voulsist empeschier qu'ils ne peussent reprendre ne avoir le tiers desdictes aydes pour convertir ou que dit est, qui seroit en leur grant prejudice et dommaige et *desemparement* de ladicte ville. (1449, *Ord.*, XIV, 53.)

— Démantèlement d'une ville :

Apres le *desemparement* de Sainct Jame de Bevron fistrent les Anglois pluseurs courses en Bretaigne. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, c. XLIX, éd. 1638.)

DESEMPARER, v. a., quitter, laisser, abandonner :

Se tu me *desempares* le mort est yssi apparellee por me prendre. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 98, La Grange.)

Ne moy laissier ne *desemparer*. (*Ib.*)

— Mettre en désordre :

Je *desempare*. I bring out of order. I unsorte thynges that be sette in their ryght order. Ces livres estoyent mys en fort bon ordre, quiconque soit qui les a aynsi *desempares*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 469, Génin.)

— Oublier :

Ma memoire *desempare* ce que j'escris, comme ce que je lis, et ce que je donne, comme ce que je reçois. (MONT., *Ess.*, II, 17, Louandre.)

DESEMPEECHIER, voir DESEMPESCHIER.

DESEMPELOTER, v. a., tirer de la mulète des oiseaux de proie la viande qu'ils ne peuvent digérer :

J'uy encores essayé un autre moyen pour *desempeloter* les oyseaux, qui est tel... (DESPARRON, *Confer. des fauconn.*, p. 27.)

DESEMPELOTOIR, s. m., fer avec lequel on tire de la mulète des oiseaux de proie la viande qu'ils ne peuvent digérer :

Pour le ferrement que j'ay mis en l'estuy de fauconnerie nommé *desempelotoir*, j'ay depuis advisé qu'au lieu que ce fer n'a que deux branches en forme de pincettes, il s'y en peut mettre trois. (DESPARRON, *Confer. des faucon.*, p. 27.)

DESEMPESCHIER, - *peechier*, -*paachier*, v. a., débarrasser :

Quant Hel. se senti *desempeechiet* si s'afiena es estriers... (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 6 v°.)

..... Et li archier,
Por aux plus *desempaachier*,
En lor senestre braz metoient
Manges de fer que il avoient.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vege e*, Richel. 1604, f° 10c.)

En delivrant et *desempeschant* partie du chemin et entree de nostre bonne ville de Paris et plusieurs pais, terres et contrees que nosd. ennemis par le moien desd. places tenoient en subjeccion et apatiz. (1438, *Ch. roy*, Richel. 25710, t. 14, pièce 116.)

Pour *avoir desempesché* les voyes de la riviere des ponts de Loire. (1439, *Compt. de Nevers*, CC 42, f° 19 r°, Arch. mun. Nevers.)

Que nulz ne s'atende ou se fonde
D'*estre* franc ou *desempeschié*
Par autruy de son pechie.
(*Cheval. delib.*, Ars. 5117, f° 59 v°.)

Et prit la visiere de sa salade de sa main dextre, et l'arracha hors de la salade, et la getta loing de luy en arriere, et demoura le visage moult fort decouvert; et ce fit il pource qu'il estoit homme de courte veue, et la vouloit *desempescher*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

Jucquez ses gens *heussent* de autour de luy des boys et pierres qui la estoyent tumbez la place *desempeschee*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 59 r°.)

Toutes leurs haultes chambres et basses bouticques et lieux propices pour loger gens et chevaulx *desempescherent*. (ID., *ib.*, Richel. 5082, f° 104 v°.)

— Lever la main-mise ou saisie :

Loppier lieutenant general... tout empeschement mis en ses biens *desempesche* et met a delivrance. (1389, Arch. JJ 138, pièce 284.)

Ung sergent a bien puissance de lier, mais non pas de delier; car ung sergent peut bien executer, adjourner, arrester et faire publier exploicts mais il ne peut riens *desempescher*, et fault que le juge face la delivrance ou face faire. (*Cout. de Bourges*, CIII, Nouv. Cout. gén., III, 886.)

DESEMPESTRER, verbe.

— Act., délivrer, débarrasser :

Quant elle *fu desempestree*
Et delivree de sa ventree...
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 19e.)

— Réfl., se débarrasser :

Comme le simple oiseau qui s'empestre et se prend
Au piege et a la genz que l'oyseleur luy tend,
Tant plus qu'il bat de l'aile et que plus il s'efforce
De *se desempestrer* plus la glueuse amorce
Le serre et le retient.
(DESPORTES, *Rol. fur.*, Imit. de l'Ar., p. 4.)

Qui *se* pourra *desempestrer* de cecy ?
(A. Du Moulin, *Chirom.*, p. 129.)

DESENANCRER, v. n., lever l'ancre, mettre à la voile :

En mer entrent et font sonner
Mil grailles au *desenancrer*.
(*Ren. le nouv.*, 4929, Méon.)

DESENAVENCIER, v. a., mettre dans un mauvais état :

En totes les choses qui ont cors que l'en demende en plet, se cil a qui l'en demende veaut montree, il la doit avoir, se n'est de choses si comme de denier et d'autres choses qui *sont desenavenciees* par le vice de ceus qui ont tenu, si comme vin, uille, blé et itex choses semblables. (*Liv. de jost. et de plet*, IV, 6, § 1, Rapetti.)

Cf. Desavancier.

DESENCAVER, v. a., tirer de la cave :

5 sols tourns paiez ez encaveurs pour *desencaver* et traire deux tonneaulx de vin novel. (1410, *Comptes de Nevers*, CC 17, f° 24 r°, Arch. mun. Nevers.)

DESENCHARGER, v. a., décharger :

Desquelles charges les affranchit et *deschargea* de toutes tailles. (1577, *Ch. d'Henry III*, Fontenau, I, 258, Bibl. Poitiers.)

DESENCHIER, v. a. ?

Ils (le chat huant et la chouette) ne pourroient durer aux menus oyseaulx qui les *desenchent* et aguettent. (*Modus et Racio*, f° 94 r°, ap. Ste-Pal.)

DESENCOLPER, -*coulper*, v. a., disculper, justifier :

De la mort de Rasse de Harselles il *fut* du tout excusé et *desencoulpé*. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 140 v°.)

Lequel seigneur de Roubais, que le duc tenoit a preud'homme et leal chevalier, et tousjours avoit esté empres luy en Bourgoigne, *desencoulpa* et le tint a net. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. CI, Buchon.)

DESENCOMBRER, v. a., délivrer :

Qu'il nos *desenconbre* de peché. (Maurice, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 20 v°.)

...... Respundi li deables : Quant nos avun les cors encumbrez des langors, nes poun pas *desencumbrer* devant ceo que nos aiun encombrees les almes. (*De S. Barthelemy*, Richel. 19525, f° 40 r°.)

S'aucun ne veult pour moi prier
Pour mon arme *desencombrer*.
(G. de S. André, *Hist. de Jean IV*, Lobin., II, 748.)

DESENCUSER, verbe.

— Act., décharger d'une accusation, justifier :

Se Jehan de Maillol.., vuelt dire que j'ay fait ledit fait.... je l'en combatray,.... et l'en feray desdire, ou tel chose qu'il devra souffire, et m'en devra l'en tenir pour bien *desencusé*. (1408, Arch. JJ 165, pièce 364.)

Vous pleise avoir pour recommandé le pourteour des presens et a nous tenir *desencusez* pour ce que ne vous tremetons home de greignour estat. (1419. *Literæ civit. Baionæ super invasione Ispan.*, Rymer, 2° éd., IX, 795.)

— Réfl., s'excuser, se justifier :

J'en estoie prest de *moy desencuser* par devant vous. (*Lett. du seign. de Lesparre*, ap. Machaut, *Prise d'Alex.*, p. 229, var., Mas-Latrie.)

Et ledit roy d'Angleterre, en cas que ledit de Castelle ne vueille pes avecque li, quielsque maulx que dez guerres aveignent, *se descncuse* vers Dieu et le munde qu'or il ne est ne sera a son deffaut. (1390, *Instr. as mess. du traitié de Cast.*, Rym., 2° éd., VII, 682.)

DESENDRUIR, v. a., mater, mortifier :

La char covient *desendruir*
Qui les pechiez velt defuir.
(G. de Coinci, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 277ᵈ; Méon, *Nouv. Rec.*, II, 116.)

Cf. Desdruir.

DESENER, voir Dessener.

DESENFERER, v. a., délivrer des fers :

Ansdeus les font li chevalier
Desenferer et puis faissier,
De bones bendes les estragnent
Por les plaies qu'ele ne sainent.
(*Athis*, Richel. 375, f° 143ᶠ.)

DESENFEUTRER, *desanf.*, v. n., être désarçonné :

Qui fera lance en trons voler,
Ou chevalier *desanfeutrer*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 91ᶜ.)

Cf. Desafeutrer.

DESENFORGÉ, part. passé, débarrassé :

A ce tressaillir, du plaisir qu'il (Socrate) sent à gratter sa jambe, apres que les fers en feurent hors : accuse il pas une pareille douleur et joye en son ame, pour estre *desenforgée* des incommodités passées, et a mesme d'entrer en cognoissance des choses avenir ? (Mont., *Ess.*, l. 2, c. XI, p. 273, éd. 1595.)

DESENFOUIR, *desenfuir*, v. a., déterrer :

E fist *desenfuir* le cors
Harould, et engetter hors
Tuit decolez del iglise.
(*La Estoire de seint Aedward le rei*, 496, Luard.)

DESENGAGER, v. a., saisir, prendre gage et assurance pour sûreté d'une dette :

Quand aucun tient en gage d'autruy aucune chose meuble, s'il en veut tirer son argent, peut faire convenir en justice celuy de qui est ledit gage pour le *desengager*. (*Cout. de St Sever*, tit. XIV, art. 1, Nouv. Cout. gén., IV, 935ᵃ.)

DESENGIER, - *angier*, - *enger*, verbe.

— Act., extirper :

Desenger, tollere radicitus, stirpitus evellere, vel eruere, funditus tollere. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

C'estoit une fourmiliere de peuples que l'on ne pouvoit *desenger*. (Et. Pasquier, I, 42, Feugère.)

La ou il aura esté semé (le senevé) est difficile a *desenger* puis apres. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 221, éd. 1597.)

Desengé. Extirpated, or destroyed, as a noysome plant. (Cotgr.)

— Fig., débarrasser, délivrer :

Ou por entrer en une forteresce qui est assegiee de ces ennemis, ou por *desangier* la contree de ciaus. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CXCI, var., Beugnot.)

Leans y a ung secretaire
Qui a tretous donne a manger ;
C'est Penser, par dire, par plaire,
Auquel il te fauldra renger ;
Tu le prendras sans le changer
En joye ou melancolie,
Et ne l'en pourras *desanger* ;
Car qui bien ayme tard oublye.
(*Debat du jeune et du vieulx amoureux*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., VII, 217.)

Il fut accueilly de poux, qui prindrent telle habitude en luy qu'on ne l'en peut jamais *desenger*. (Beze, *Hist. eccl.*, t. I, p. 365, éd. 1580.)

— Réfl., se débarrasser, se délivrer :

Ceste malediction dura quasi par tous les ans, depuis ledit temps de l'an 1536 jusques a l'an 1570, qu'elle cessa par le changement des semences qui firent les laboureurs de la Brie ; lesquelz pour *eux desanger* de ceste bruyne, allerent achepter des semences en la ville de Meaux en Brie, pour avoir des bledz de la France qui n'estoient subjectz a ceste maladie. (Haton, *Mém.*, an 1574, Bourquelot.)

DESENIR, voir Dessenir.

DESENNATURER (SE), v. réfl., quitter son naturel, se défaire de ce qui est naturel :

Que cil fait et sens et mesure
Qui d'orgueil *se desennature*.
(*Fabl. de dueus Angloys*, Richel. 19152, f° 56ᶜ.)

DESENORGUEILLIR, v. a., abattre l'orgueil de :

Je m'otroi tout entierement
A li sans coardie,
Ne ja, par le mien encient,
N'aurai d'amors manandie
Se pitié ne vaint son talent ;
Mais s'ele esgarde son cors gent,
Ja n'ert *desenorgueillie*.
(Gautier d'Argies, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 191.)

DESENORTEMENT, *deshen.*, *deson.*, s. m., dissuasion, action de dissuader, de déconseiller, de détourner :

Plusieurs des nobles hommes estans la se troublerent de cestuy sermon, et, plus obeissans a folle opinion que a sain jugement, se tindrent mal contens du prescheur, cuidans qu'il fust favorable aux acteurs, et que faveur plus fust cause d'un tel *desenhortement* que reverence de l'honneur divin. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. XIII, Buchon.)

Pour lequel propos et *desonortement*, aucuns la estans avecques ledit duc ne furent pas bien contens dudit prescheur. (Monstrelet, *Chron.*, I, 217, Soc. de l'H. de Fr.)

DESENORTER, *desenn.*, *desenh.*, *desan.*, *deson.*, v. a., conseiller le contraire, dissuader :

De com plus le desconfortoient
Li pluiseur et *desenortoient*,
Li sains de tant plus refuioit.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 75, Peigné.)

Qui la loi crestienne tost li enortera
Et mes dieux a servir li *desenortera*.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 171 v°.)

Guerre e ainne *desanorte*.
(*Caton*, Brit. Mus. add. 15606, f° 115ᵃ.)

Guerre et haine *deshennorte*.
(*Ib.*, Ars. 5201, p. 239ᵃ.)

Fors uns seus qui aus autres *desenortoit* ce mal a faire. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., fº 39ᵃ.)

Apres lor dist et mostra que Helenus et Cassandra *avoient* tostans a lor pere le roi Priant *desenortee* la bataille. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, fº 145ᶜ.)

Lequel prescheur, en sondit preschement, *desonortoit* ledit duc, tant comme il povoit, que point ne print vengence de la mort de son pere. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 217, Soc. de l'H. de Fr.)

Cestuy cy m'*a desennorté*
De ce faire.
(*Therence en franç.*, fº 341ᵇ, Vérard.)

Dehortor, *desenhorter*. (R. EST., *Thes.*)

Encores que ses familiers le *desenhortassent* de ce faire, toutesfois il se feit admener une hacquenee. (SELVE, *Paule-Emile*, éd. 1547.)

DESENOSSER, v. a., dégager un chien d'un os qu'il a dans la gorge :

Pour *desenosser* chien ennossé, sarre le nez du chien contre son col, et metz huile dedans sa gueule. (GUILL. TARDIF, *l'art de Faulconnerie*, II, 28, Jullien.)

— Fig., détacher, séparer :

Et l'aleure de pechié
Ont si nostre cuer aleschié
Qu'a paine avient que la pensee
En puisse *estre desenossee*
Qu'ades n'i ait de l'enlevure.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, fº 233ᵃ.)

DESENRACINER, v. a., déraciner, arracher :

Chancres est aucune foiz en aucuns leus dont on le puet *desenraciner*. (*Cyrurgie*, ms. de Salis, fº 150ᵈ.)

DESENRICHIR, v. n., cesser d'être riche:

Mais cy vertus as et sçavoir
Par mes moyens t'enrichiras
Et poinct ne *desenrichiras*.
(DADOUV., *Moyens d'eviter merencolie*, Bibl. elz.)

DESENRUDI, part. passé, dégrossi, dont l'intelligence est débrouillée :

Si suy .I. poy *desenrudis*,
Quer tout me plest quanque tu dis.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, fº 99ᵇ.)

DESENSEIGNIER, - *aignier*, v. a., désapprendre :

Por ce ne puis faire lie chançon
Que amors le me *desenseigne*.
(CHASTEL. DE COUCI, Poët. fr. av. 1300, t. I, p. 237, Ars.)

Ke amors le me *desensaigne*.
(ID., *ib.*, III, 1171.)

Et Meleaganz a tel ire
Qu'il ne puet parler ne mot dire
Ne merci demander ne deigne,
Que si fox cuers li *desense'gne*,
Qui trop l'emprisone et lace.
(*Chev. de la Charrette*, p. 188, Tarbé.)

Maistre qui *desenseigne*
Son aprenant mehaigne.
(*Prov. au conte de Bret.*, Richel. 15111, p. 365.)

.... *desensaigne*.
(*Ib.*, Richel. 19152, fº 114ᵉ.)

— *Desenseignié*, part. passé et adj., ignorant :

Il, comme celui qui en amours n'estoit pas *desenseignez*, il la rencontra a bras ouvers et lui dist.. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, fº 129 rº.)

DESENSELÉ, adj., qualifiant une fausse mesure qui ne porte pas le sceau légal :

En meme la manere soit fet de totes mesures de blé, depuis qe il serount trovez fauses et *desenselez*. (*Lib. Custum.*, I, 285, Rer. brit. script.)

DESENSELER, - *anseler*, verbe.

— Act., ôter de la selle, jeter hors de la selle :

Dou cheval le *desansele*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, fº 56ᵇ.)

Cravententent les e *desenselent*
E detrenchent e esboelent.
(ID., *D. de Norm.*, II, 2567, Michel.)

Ci est teus comenciez li gieus
Que mil lances i chastelent
E que teus cent i *desenselent*.
(ID., *ib.*, II, 21411.)

Un vassal troeve, a lui se joint,
Si durement le *desensele*
Le cuer li part desous l'aissele.
(*Athis*, Richel. 375, fº 145ᶜ.)

Menbres et pies et poins couper,
Cors de vassal *desenseler*.
(*Guill. de Palerne*, 5729, A. P.)

Au choc de la lance le *desensella* et le porta du pont a bas. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, fº 192 rº.)

— Réfl., tomber de la selle :

S'entrefierent des glaives si roidement que tuit *se desenselent*. (*Artur*, Richel. 337, fº 260ᶜ.)

DESENTABLER, v. a., enlever les entablements de :

Et descouvert le toyt de sa maison et de son selier les lectes, et *desentabler* et depecer les murs d'icelluy selier. (4 nov. 1444, *Inform. par Hug. Belverne*, fº 21 rº, *Ch. des compt. de Dijon*, B 11881, Arch. C.-d'Or.)

DESENTECHIÉ, part. passé, dégagé d'une chose mauvaise :

Elz cuident que pour les pechiez
Des clers soient *desentechiez*
De lour malz, non sont vraiement.
(*Vie S. Greg.*, ms. Evreux, fº 136ᵃ.)

DESENTER, v. n. ?

Que lidit religieus ne puissent enclore ledit fossé ne *desenter* dudit vivier par keutich ou clouture autre. (1313, Arch. JJ 53, fº 21 vº.)

DESENTERRER, v. a., déterrer :

Il coururent la et les *desenterrerent* tous. (*G. de Bouillon*, Richel. 22495, fº 43ᵉ.)

A Jehan Davoine meneuvre pour *avoir desenterré* une cue estant en la vote desoubz de ladite tour de la boulerie. (1437, *Compt. de Nevers*, CC 39, fº 39 vº, Arch. mun. Nevers.)

DESENTIR, *dess.*, *dessantir*, v. a., trouver la piste, flairer :

Quar li cien l'*orent desentie* (la biche)
Qu'ele n'i sot sa garandie,
Al iermitage vint fuiant.
(MOUSK., *Chron.*, 3952, Reiff.)

— Pressentir, chercher :

Pour le fait de la guere qui est a present entre le dit mess. Joffroit et le dit Jehan, pour *dessentir* c'il y poroient trouveir aucuns boins accord. (1397, Arch. Meuse B 1741, fº 24 vº.)

Et allont a Nancey ver le duc de Lorenne, pour *dessantir* c'il polroient trouver acord entre luy et la cité. (J. AUBRION, *Journ.*, 1473, Larchey.)

— Apprendre :

Atendra mais o duel Alexin son ami
Desque la verité en *aura desenti*.
(*De St Alexis*, 464, var., Herz.)

DESENVOISIER, v. a., faire perdre la joie à :

Mors ! qui les mesdisans acoise,
Et les envoisies *desenvoise*.
(*Vers de le Mort*, Richel. 375, fº 336ᵈ.)

DESENVOLOPER, v. a., dégager, débrouiller :

Tout ce est otroié a celi a qui l'en done juridiction, sanz quoi l'en ne puet la juridiction *desenvoloper*. (*Liv. de jost. et de plet*, II, I, § 1, Rapetti.)

DESEPARER, voir DESSEPARER.

DESEPAULER, v. a., arracher l'épaul .

Desepauler, expatulari, *descpaulez*, expatulatus. (*Cathol.*, Quimper.)

DESEPEIR, v. n., perdre la sagesse :

De ceo que home quid savoir chet il en *desepeir*.
(*Proverbes de Fraunce*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

DESEPESSIR, v. a., amincir :

Desepessir, attenurir. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

DESEPLINE, voir DESCEPLINE.

DESEPLINER, voir DESCEPLINER.

DESERABLE, adj. ?

Et ly fisent u
tieste. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 580, Borgnet.)

DESERCION, s. f., abandon d'une voie d'un chemin, par le public ; état d'un chemin rendu désert par l'abandon des passants :

La totalle sompture et *desercion* du fait dud. pont. (Déc. 1438, *Lett. pat.*, Arch. Hôpit. gén. Orléans.)

DESERETEMENT, voir DESHERITEMENT.

DESERETER (SE), v. réfl. ?

Si comme la rivere se porporte, escepté mon pré clos, et par devers saint Paies, si comme ele *se deserete* de terres gaianables en cele coste. (Déc. 1255, Jumièges, Montibart, Arch. Seine-Inf.)

DESERITANCE, voir DESHERITANCE.

DESRITOISON, voir DESHERITOISON.

DESERPILLEUR, *dess.*, s. m., voleur de grand chemin :

Sacrileges, desrobeurs et *desserpilleurs* de passans lesdits chemins, depopulateurs des champs. (*Cout. d'Anjou*, Nouv. Cout. gén., II, 65.)

Desserpilleurs de passans. Riflers, ranckers of passengers ; robbers by the high way. (COTGR.)

DESERPILLIER, *dexerpiller*, *desar.*, v. a., dépouiller, dérober, spolier, ravir :

Se il *dexerpillaient* les dites vignes... et que il les delessassent en desavenant estat. (1271, Silly, Arch. Orne.)

Jean Langlois avoit trouvé ou grant chemin du Mans gens qui l'*avoient* desrobé et *deserpillé*. (1409, Arch. JJ 164, pièce 105.)

Quant a moy, c'est toute ma joye
Que de combatre ou bataillier
Et pourtant mais que je les voye
Je les feray *desarpillier*.
(*Myst. de S. Did.*, p. 291, Carnandet.)

1. **DESERRÉ**, *desaré*, s. m., course, fuite :

Renart qui set que ce sont chien,
S'aparçoit qu'il n'est mie bien,
Metre se volt as *desarez*.
(*Ren.*, 2463, Méon.)

Tantost se mist as *desarez*...
Par bois, par montaignes, par plains
Erra bien .xv. jors toz plains.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 21b.)

Li chapelains tous esgarez
Se mist tantost as *desarez*,
Que le deable oi parler,
Ne si osa puis arester.
(*Ib.*, f° 77b.)

Se mist tantost a *deserrez*.
(*Ib.*, Ars. 3641, f° 82b.)

Un jor se mist as *desarez*
Sur la riviere par uns prez.
(*Du Fils au seneschal*, 501, Méon, *Nouv. Rec.*, t. II.)

2. **DESERRÉ**, adj., capricieux, fougueux ?

Mais tel poor ai de chaioir
Que tot le sang me fait movoir,
Car je le voi (le cheval) moult *deserré*...
Cis chevaus est moult *deserres*,
De sa maniere veil savoir.
(*Othevien*, ms. Oxf., Bodl., Hatton 100, f° 83 v°.)

1. **DESERT**, *decert*, s. m., mérite :

E, depus qe vus me avez desçu, vus ne me poez a reson blamer, si je vus renke service apres vostre *desert*. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 41.)

— *Tenir a desert*, être chargé du service de :

Et parmey les vingt cinq sols de Met de cens que les heritages dessusdis et aultres heritages doient au signor Jehan, curey de saint Martin devant Mets, por ung aulteit qu'il tient a *decert*. (1409, *Hist. de Metz*, IV, 664.)

2. **DESERT**, s. m., destruction :

Chasteaux et villes deserterent,
Ly Breton virent la doulour
Et le *desert* faire des lour.
(*Brut*, f° 47, ap. Ste-Pal.)

Aujourd'huy en feray tel *desert* et telle boucherie que puis que fustes nez n'en vistes la pareille. (*Voy. de Charlemagne*, p. 106, Koschwitz.)

Plusieurs desdits complaignans... ont esté dommagez, grevez et en peril de tout *desert*, et mis en mendicité. (1371, *Ord.*, V, 384.)

Les enfants des traistes doivent estre tournez en exil et a *desert* par mort convenable. (BOUT., *Somme rur.*, 1e p., f° 73d, éd. 1486.)

— *Laisser en desert*, abandonner :

Si l'une ou l'autre commodité luy defaut, (au pigeon) *il laisse en desert* son boulin et maintefois son colombier. (*Maison rust.*, I, chap. 22, éd. 1658.)

3. **DESERT**, s. m., lieu défriché :

Une piece de vigne qui tient au *desert* de Mons. de Basoges. (1394, *Livre des herit. de S. Berthomé*, f° 109 v°, Bibl. La Rochelle.) Plus haut : avoir un *desert*.

4. **DESERT**, *dessert*, *desiert*, part. passé et adj., en parlant de personnes, dépouillé, ruiné :

Et (la terre) oublie sa grant poverte
D'iver, dont a esté *deserte*
Et povre, et nue et esgaree.
(B. DE CONDÉ, *la Voie de Paradis*, 25, Scheler.)

Si tu fusses mort, pas ne fusse *desert*. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 209.)

Que ainsi puissent estre les Grieux *desers* et mauldiz ! (*Ib.*, p. 261.)

Et par ce perdroient et perdoient lesdiz complaignans leurs chevances et estaz, et en seroient et estoient *desers*, et leurs femnes et enfans. (1377, *Ord.*, VI, 282.)

Mais a present mes riches besans il ont habandonné par leur grant cruaulté, dont il en sont *desers* et mis a povreté. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, I, 28.)

Pour occasion duquel cas ycellui exposant qui est un tres povre homme, chargié de femme et d'enfans comme dessus, est en avanture d'en estre *desert*. (1420, Arch. JJ 171, pièce 214.)

Il fut prins par noz ennemis et y perdy tous ses biens, harnoiz et chevaulx, et durement traictié et telement qu'il en est *desert* de chevance. (1424, Arch. JJ 172, pièce 429.)

Plusieurs marchands en sont detruits et *deserts* de leurs chevances. (Nov. 1445, *Arch. mun. Orléans*.)

En celui an, a la poursuite du duc de Bourgoingne, furent reffourmez touz ceulz qui du roy avoient eu dons et contrains furent a les restituer. Si fut ceste refformacion nommee par le royaume recupperetur, dont maint prodomme fut *desert*. (G. COUSINOT, *Geste des nobl. Fr.*, c. 107, Vallet.)

Fille, se vous estes *desserte*
Par fortune, qui vaint le fort,
Ayez en vertu reconfort.
(*Le Doctrinal des Filles à marier*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., II, 22.)

Pour ce que je doubte
Qu'en fin je n'en soie *desert*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 10463, G. Paris.)

— En parlant de choses, ravagé, en friche :

Enceis qu'eussent cil de Perse
Rome destruite et *deserte*.
(*Come Nostre Dame racorda Theophile a son chier fil*, Richel. 423, f° 104 v°.)

Pu fu Brunof ocis d'un glave
De la gent Dagobiert a Blave ;
S'en fu moult li pais *desiers*.
(MOUSK., *Chron.*, 1330, Reiff.)

Demi arpent de vingne qui est en frische et *desert* de lonc temps. (1372, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 29, f° 47 r°.)

— En t. de jurispr., vain, sans effet :

Cuidant que l'asseurement donné devant autre juge que les nostres ne vaulsist, ne sortist aucun effect fors jusques a 40 jours et iceulx 40 jours passez, feust *desert* et de nulle valeur. (1390, Arch. JJ 138.)

Un appellant sera tenu relever son appel, et faire executer son relief en dedans quarante jours du jour de sondit appel interjecté, autrement ledit appel sera *desert*, et pourra l'on obtenir commission pour voir dire et declarer ladite appellation *deserte*, et le voir condamner l'appellant en l'amende. (CHARL.-QUINT, *Ord. de la Chambre du Conseil d'Artois*, 31 juill. 1531.)

DESERTACION, s. f., action de rendre désert, de dépeupler, abandonnement :

Lesquelles choses ils dient estre ou domaige de mondit seigneur, et a la *desertacion* et empirement de ladicte ville et de tous les habitans d'icelle. (1409, *Ord.*, IX, 483.)

Dont le pauvre peuple, et les marchands sont fort destourbez, et en voye de *desertation*, se pourveu n'y est briefvement. (MONSTREL., *Chron.*, vol. I, f° 247, ap. Ste-Pal.)

1. **DESERTE**, s. f., désert :

Si com je m'en aloie parmi une *deserte*
Dolousant de ma paine que j'avoie soufferte.
(*Dit d'aventures*, Richel. 837, f° 343d.)

2. **DESERTE**, *deserpte*, *desierte*, *desserte*, *decerte*, s. f., mérite bon ou mauvais, la récompense ou la peine due aux mérites, ce qu'on a mérité, desservi :

Cum male *deserte* a rendue
A saint evesque sun parein !
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1714, Michel.)

A chascun done lor *desertes*.
(*Brut*, ms. Munich, 3505, Vollm.)

Queile vertut, queile *deserte* disons nos avoir esteit, ke li tot poissanz Deus fut a sa boche si prochains. (*Dial. St Greg.*, p. 140, Foerster.)

Se g'i eusce ma *deserte*,
Mains me grevast de ma grant perde.
(*Parton.*, 4549, Crapelet.)

Mex se sanz plus d'un bessier
Me doignoit la bele aasier,
Molt auroie riche *deserte*
De la poine que j'ai souferte.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 21c.)

Que ja Diex nel laist escaper,
Ki sans grevance et sans *desierte*
Ot lui et li mise a tel pierte.
(MOUSK., *Chron.*, 9263, Reiff.)

Diex solonc la *deserte* paie.
(JACQ. DE BAISIEUX, Scheler, *Trouv. Belg.*, p. 191.)

Se chevalier ou sergent d'armes ou autres qui ait esté sodeer se viaut clamer de son seignor ou de sa dame de ce que l'on li deit de sa *decerte* de ces sodees. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 209, Beugnot.)

Dieus me rent la *deserte* de mes merites. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 31c.)

Li souverains juges qui rendra a chascun selon sa *deserte*. (*Ib.*, f° 92a.)

Nous devons croire que Dieu a souffert ceste chose par les *desertes* de nos pechies. (*Grand Chron. de Fr.*, Philippe de Valois, XL, P. Paris.)

A checum selon sa *deserte*.
(*Clef d'amour*, p. 56, Michelant.)

Et dire blasme sans *deserpte*.
(*Ib.*, p. 99.)

Je vous pugniray bien du merite selon la *desserte*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 23, Bibl. elz.)

Comme fist celle folle damoyselle, qui en eut son guerredon et sa *desserte*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LV, Bibl. elz.)

Le monde vous hayoit et persecutoit sans cause et sans vostre *desserte*. (*Intern. Consol.*, II, LVI, Bibl. elz.)

Qui ainsi largement et sans *desserte* et voulentiers donnez et departez voz dons et graces a tous. (*Ib*, II, XXII.)

> C'est pour li rendre sa *desserte*
> De ce qu'elle orains me tença.
> (*Miracles de Notre-Dame*, II, 566, G. Paris.)

> Sur *deserte*, ne pour renon,
> Je n'amerai nul hom
> S'a ma volenté non.
> (JEH. LESCUREL, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, 33, Bibl. elz.)

> Tu m'as sanz *deserte* feru
> Vilainement en mon visage.
> (*La Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 193.)

> Ly Juifz sans nulle *deserte*
> Firent a Dieu grant honte aperte.
> (*Ib.*, p. 139.)

Et fut mené tout traynant jusques aux fourches, si fut payé de sa *desserte*. (*Gerard de Nevers*, II, XVII, éd. 1725.)

Vostre amour peult plus en moy que tout le labeur que je saurois prendre a me rendre capable du bien que librement vous me donnez sans nulle *deserte*. (*Nouv. Lett. de la reine de Nav.*, CXXXVII, Génin.)

> Et comme ta grant main ouverte
> Sçait bien les doctes guerdonner
> Et aux braves hommes donner
> A leurs faits pareille *desserte*.
> (JACQ. TAHUREAU, *Poés.*, I, 15, Blanchemain.)

> Besoigne faicte attend sa *desserte*.
> (GABR. MEURIER, *Tres. des Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

> Ja deja ta *desserte*
> Te suit, peuple mutin.
> (RONS., *Od.*, II, VI. Prophetie du Dieu de la Charante, Bibl. elz.)

— On disait d'une chose qu'elle *était de telle deserte*, pour signifier qu'elle pouvait servir à telle chose :

> J'ay icy pres une maison
> Loing des gens en terre deserte,
> Si elle *est de telle desserte*
> Pour te receller et cacher
> D'y aller nous fault despescher.
> (*Act. des Apost.*, vol. II, f° 218ᵃ, éd. 1537.)

— *A deserte*, à juste titre, justement :

Dont *a desserte* cestui droit est appellé naturel. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 192 r°.)

DESERTEE, s. f., désert :

> Baron, dist Corbarans, ceste chose est provee :
> Por vos somes gari en ceste *desertee*.
> (*Episode des Chétifs*, p. 243, Hippeau.)

DESERTEMENT, s. m., action de convertir en désert :

Desibement et *desertement*. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 35 r°.)

1. **DESERTER**, verbe.

— Act., rendre désert :

Por prendre venjance de cels qui ont corrumpue nostre region et qui *ont desertees* pluiseurs regions en mon regne. (*Bible*, Richel. 901, f° 57ᵇ.)

— Gâter, abîmer, mortifier :

> Ki son nes cope il *deserte* son vis.
> (*Les Loh.*, ms. Berne 113, f°ˢ 8ᵈ et 22ᵃ.)

> Sire, che dist s'espouse, « u voles vous aler ? »
> « Belle », che respont il, nel vous quier a cheler,
> En une estragne terre por mon cors *deserter*.
> (*De St Alexis*, 284, Herz.)

Les buefs et les vaches de Bernard Restorert, qui gastoient et *desertoient* le boys. (1348, Arch. JJ 77, pièce 394.)

Pluiseur chevalier se plaindoient des bos que on leur *avoit* copes et *desertes*. (FROISS., *Chron.*, X, 339, Kerv.)

— Réfl., se faire du tort :

> S'uns homs en ce cas *se deserte*,
> Amours ne dames vraiement
> N'ont en ce cas nulle desserte
> De reprouche.
> (FROISS., *Tres. amoureus*, XXI, Scheler.)

— *Deserté*, part. passé, ravagé, désert :

Il trova le pais moult gaste et les viles moult *desiertees*. (*Sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 14ᶜ.)

> Princes, moult est la terre *desertee*
> Ou telz vices sont seignour et regent.
> (E. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 320, A. T.)

2. **DESERTER**, *dessarter*, v. a., défricher :

Nous leur vousissions otroier et donner licence et auctorité de *deserter* leurs bois appellé le bois Harat, et ycelui mectre a cultiveure et a labourage de blez. (1336, Arch. JJ 70, f° 30 r°.)

Que il puisse *deserter* lesdites vint et six acres de bois, arachier les souches, et mettre icelle a labour. (1343, Arch. JJ 75, f° 30 r°.)

A defricher et *dessarter* leurs terres, vignes et jardinages. (M. DE COUSSY, *Chron.*, ch. VI, Buchon.)

DESERTIE, s. f., désert :

> Qu'il en ala en une *desertie*,
> La fu hermites tous les jors de sa vie.
> (*Gaydon*, 10874, A. P.)

> Parmi ce leu gasté, en celle *desertie*,
> Ours y a et lyons et pors et sauvagine.
> (*Aye d'Avign.*, 928, A. P.)

> Ne fu chites fermee en tele *desertie*.
> (*Conq. de Jerus.*, 962, Hippeau.)

DESERTINE, *dess.*, s. f., désert, solitude :

> N'i a vivres ne garison
> Fors sulement la veneison
> Qui est par la grant *desertine*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 6623, Michel.)

> Cist entrerent en la gastine
> E virent la grant *desertine*
> E la forest grant, parcreue...
> (ID., *ib.*, II, 10877.)

> De la *desertine* s'en vole
> En la cité de Leurole.
> (GUILL., *Best.*, 735, Hippeau.)

> Cil qui ne menjuent peisson
> Habitent en la *deserline*
> Et ne menjuent fors vermine.
> (ID., *ib.*, 522.)

> La grant soufraite
> Que vos soufrez et avez faite
> Toz dis por moi par *desertine*.
> (*Tristan*, I, 2220, Michel.)

> Tant est alez par la gastine
> K'il vint a une *desertine*.
> (*La Vie de St Gile*, 1461, A. T.)

Hisde et paor peust avoir de la *dessertine* o il fust entres. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 192ᵉ.)

Et n'y habitoit ne bestes, ne gens, pour la *dessertine* du lieu. (J. WAUQ., *Merv. d'Inde*, 2ᵉ p., c. XXX, Xav. de Ram.)

Et entrerent en une *desertine* horrible et merveilleuse. (*Orose*, vol. I, f° 210ᵇ, éd. 1491.)

— Employé comme adj. f., déserte :

> Li gens de cele tiere d'Ynde la *desertine*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 58ᶜ, Michelant.)

Allier, Mayenne, *desertine*, désert.

DESERTION, s. f., destruction :

Ont tendu et labouré a la *desertion* de l'ung l'aultre et de eulx mesmes destruire. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, Proesme, Buchon.)

DESERTIR, v. a., rendre désert :

> Les murs abatent, la ville *desertirent*.
> (*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 274ᶜ.)

— Dépouiller :

> Quant les noveles iront par le pais
> Qu'ensi *ares* ce damoisel honni
> Et de se tere cachié et *deserti*,
> Que diront tout li haut homme jentil ?
> (*Huon de Bord.*, 2229, A. P.)

— *Deserti*, part. passé, dépouillé, désert, inculte :

> Et si ferai destruire sa grant chevalerie ;
> Raemplir an ferai ma terre *desertie*.
> (*Gui de Bourg.*, 3300, A. P.)

DESERVABLE, *dess.*, adj., méritoire :

Aucunes choses sont œuvres de charité *desservables* tant seulement si comme aymer Dieu par charité, et aucunes sont *desservables* et sanctifiantes si comme aumosne, jeune. (*Miroir hist.*, Maz. 557, f° 81 v°.)

Œuvre *desservable*. (*Ib.*, f° 161 r°.)

DESERVEMENT, *dess.*, s. m., mérite, service :

> Mais or te renge grasces, beaus sires omnipotens,
> De tant com tu me mostres et veir me consens ;
> Je sai que ce n'est pas par mon *deservement*,
> Mais por ta grant merchi.
> (HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 70 r°.)

> Or prion le Segnour qui maint en Orient
> Que paradis aion par no *deservement*.
> (*Gaufrey*, 10728, A. P.)

> Vous li deves donner pour son *desservement*,
> Et il vous doit servir en foi et loialment.
> (*Doon de Maience*, 6230, A. P.)

DESERVEOR, *-eour*, *-eur*, *dess.*, s. m., celui qui dessert ou régit un héritage, une propriété :

Es quieus cas nous baillerions au seigneur dou fié *deserveour* souffisant qui gouverneroit cele chose qui avenue nous seroit en la maniere que cils de cui elle nous seroit avenue la gouverneroit. (1314, Arch. JJ 52, f° 31 r°.)

Es quex cas nous baillierons au seigneur dou fié *deserveur* souffisant qui gouverneroit ceste chose qui avenue nous seroit. (1315, *Ord.*, I, 558.)

Durant lequel temps le seigneur peut mettre *desserveurs* esdits heritages et faire les fruits siens. (*Cout. de Bourg.*, IX, 22, Nouv. Cout. gén., II, 1178.)

DESERVICE, *desservice*, s. m., mauvais service, préjudice :

Qu'il brasse chose au *deservice* de ladicte dame. (1554, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 247, Doc. inéd.)

Ces rapines excessives qui tournent au tres grand *desservice* du roy. (La Noue, *Disc.*, p. 106, éd. 1587)

Sur les *desservices* que luy avoit fait l'archevesque. (Cayet, *Chron. nov.*, introd., p. 83, Michaud.)

Par grande instance et importunité, l'avons requiz et supplié ne vouloir faire ce tort a soy mesme, ne telle disreputation et *desservice* a sa Majesté. (*Apologie de Guill. de Nassau*, p. 167, A. Lacroix.)

Le roi avoit deployé sa misericorde envers une infinité de rebelles, dont il n'avoit jamais reçu que des *desservices*. (Pasq., *Lett.*, xvii, 5.)

Il faisoit des *deservices* prejudiciables a l'estat de son prince. (1592, *Troubles d'Arragon*, Var. hist. et litt., I, 171.)

1. **Deservir**, *desservir*, *desiervir*, *desiervuir*, v. a., mériter, gagner :

Ço dist l'imagene : Fai l'home Deu venir
En cest monstier, quer il l'*at deservit*,
Et il est dignes d'entrer en paradis.
(*St Alexis*, st. 35, G. Paris.)

La hart ait qui l'*a deservie*,
Qar je ne l'*ai deservi* mie.
(*Renart*, 7943, Martin.)

Vostre amor et vostre bon gré
Voudreie je mont *deservir*.
(*Vie de S. Alexi*, 174, Rom. VIII, p. 171.)

Et par mon sens bien le *desers*.
(*Dou Cheval et de l'asne par orgueil*, ms. Chartres 620, f° 137[d].)

A grant folie entent
Qui dui choses enprent
Et nule n'en achieve.
Savez qu'il en *desert*
L'une par l'autre pert
Et soi mesme grieve.
(*Anc. prov.*, xiii[e] s., ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Ciertes, dist li rois, c'est bien drois, et bien l'*ai dessiervui*, car par moi est la tiere de cha mer pierdue et crestientes deshonoree. (*Chron. de Rains*, c. v, L. Paris.)

Ceus qui *averont deservi* a perdre vie. (1266, *Chart. d'affranch. de Montier*, Arch. Montier-sur-Saulx.)

Si la bataille est de chose qu'on *a* mort *deservie* et le garant est vaincu, il et celui pour qui il fait la bataille seront pendus. (*Ass. de Jér.*, c. xxxvii, Beugnot.)

Et par casteé *desert* on a avoir le reigne del ciel. (*Serm. du* xiii[e] *s.*, ms. Mt-Cassin, f° 100[b].)

Je li donnoie ce qu'il me devoit, car il l'*avoit* bien *deservi*. (Joinv., *Hist. de St Louis*, p. 126, Michel.)

Le chevalier l'*avoit* moult bien *deservi*. (Id., *ib.*, p. 176.)

Et lui sembloit qu'il n'*avoit* riens *desservy* devers Dieu. (*Liv. du Chev. de La Tour*, cxxv, Bibl. elz.)

Enqui audit Pierre se il avoit autre chose mesfait qu'il dist, et respondi : Alaz ! j'ay assez mesfait, et trop. Je scay bien que j'*ay* mort *desservie*. (*Reg. du Chât.*, I, 473, Biblioph. fr.)

Pour ses gaiges *desservis* oudit office. (1394, *Compt. de Nevers*, CC 2, f° 14 r°, Arch. mun. Nevers.)

Car de tant que tu te disposes mieulx a soustenir et souffrir paciemment de tant *dessers* tu plus et gaignes envers Dieu. (*Intern. Consol.*, II, xix, Bibl. elz.)

Ce n'est pas chose qui *desserve* aulcuns mercyz rendre. (Roi René, *l'Abuzé en court*, Œuv., IV, 106, Quatrebarbes.)

A, vrayement, tu seras payé
Ainsi com(me) tu l'*as desservy*.
(*Farce de Jeninot*, Anc. Th. fr., I, 303.)

Tu *dessers* d'estre bien batu,
Villain, de mentir en ce point.
(E. Damern., *Deablerie*, f° 89[a], éd. 1507.)

Et si bien tous y avez sceu ouvrer,
Qu'il n'y a cil qui pour vray ne *desserve*
Ung pris a part de la main de Minerve.
(Cl. Mar., *Epist.*, A ceulx qui apres l'epigramme du beau tetin en feirent d'autres, éd. 1538.)

Il est bien vray que ceste grand beauté
A desservy pour sa grand cruaulté
Punition.
(Id., *Chantz div.*, s. la malad. de s'amye, éd. 1544.)

Si par aymer, et souffrir nuictz et jours,
L'amy *dessert* ce qu'il vient requerir.
(Id., *Chans.*, ii, éd. 1544.)

O Pichelin, tu *dessers* qu'on t'allie
En lieu royal.
(Id., *Chantz div.*, Chant de follie, p. 271, éd. 1544.)

S'il se trouvoit que le connestable *eust desservy* la mort. (Pasq., *Rech.*, vi, 30.)

On trouve encore au commencement du xvii[e] siècle :

Deservir, meriter, soit bien soit mal, dont vient Deserte merite, soit de bien, soit de mal. Je l'*ay deservi* et merité. — Il l'*a* bien *deservi*. Il *a deservi* envers moy, que... — Qui *a deservi* d'estre puni pour quelque faute qu'il a faite. (Nicot.)

— Payer de retour, récompenser, rendre :

Et li dist bien qu'il le *desservira*,
Se lieus en vient, pas ne l'oubliera.
(*Enf. Ogier*, 7931, Scheler.)

Et elle li dist ke elle ne pooit maitre fin a sa besongne ; mes elle feroit bien tant pour l'amour de li, s'il le devoit *desiervir*, ke elle le meteroit en tel point k'il n'auroit en la mason ke li et sa dame. (*Flore et la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du xiii[e] s., p. 103.)

E, tres doulce Vierge pucelle !
Je vous doy bien de cuer servir
Pour ceste bonté *desservir*.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 1424, Wahlund.)

Quant a ce que vous avez dit et fait pour moy, je le voy et congnois assez clerement ; ne ne sauroye jamais, pour puissance que je eusse, le vous *deservir*. (*Troilus*, Nouv. fr. du xiv[e] s., p. 177.)

Ha ! a ! Doulx penser, jamais je ne pourroye
Vous *desservir* les biens que me donnez.
(*Poés. de Ch. d'Orl.*, p. 90, Champollion.)

Il s'en est tant bien acquitté que jamais ne luy sçauriez *desservir*. (Louis XI, *Nouv.*, iii, Jacob.)

— *Desservant*, part. prés., *desservant de*, qui fait acquérir telle chose :

L'umilité de la passion Jhesuscrit ne fut pas tant seulement *desservante* a lui ni a nous de vie pardurable, mais avecques ce sacrifiante pour les peches des premiers peres. (*Le Miroir historial*, Maz. 557, f° 81 v°.)

— *Desert*, *deservi*, part. passé, mérité :

Mais li vilains dit plainement
Que cil par jugement *desert*
Qui tut coveite tot pert.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 9597, Michel.)

Ceux que tu mis hors de peine asservie
T'ont donné peine, helas ! non *desservie*.
(Cl. Mar., *Chants div.*, à la Reine de Nav., 1536, p. 317, éd. 1731, d'après un ms. de M. de Baluze.)

2. **Deservir**, v. a., démériter :

Je ne serai plus amiette Robin
Car il lou me *desert*,
Car il fait tout an apert
Chose dont il me corrouce.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 94, 1.)

Deservissement, s. m., action de desservir :

Demeurans par devers ces monasteres le droict de dismer sur tous les climats de la parroisse, comme estans curez primitifs, encores que la charge et *deservissement* residast pardevers leurs vicaires perpetuels. (Pasq., *Rech.*, p. 309, éd. 1643.)

Deserviteur, s. m., desservant d'une église :

Je laisse... a le paroche... par le plebain ou *deserviteur* de celli la somme de... (1347, *Test. de Rob. de Namur*, Arch. Valenciennes.)

Desesgarder, v. a., examiner, voir, vérifier, inspecter :

Inspicere, *desesgarder*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Desesmaillé, adj., qui a perdu son émail :

Un viel drageoir tot *desesmaillé* sur le bort. (*Compt. de* 1385, ap. Lecoy, *Compt. du R. René*, p. 193.)

Desesmer, *desamer*, v. a., mépriser :

Et qu'il n'an *soient desamey*.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 10[a].)

Li murs qui per terre est fermes
Ne puet pes *estre desamez*.
(Id., *ib.*, f° 58[c].)

Desesmovoir, v. a., écarter :

De laquelle fiente l'ardeur brusle et art tout ce que elle attaint, et ainsi par celle mauvaise et nuysable substance de son ventre *desesmeut* et refraint ceulx qui l'ensuyvent. (*Jard. de santé*, II, 13, impr. la Minerve.)

Desesperable, adj., capable de désespérer :

Langoreuse desormais pecheresse,
Tressoudaine est ta fin *desesperable*.
(E. Deschamps, *Poés.*, I, 96, A. T.)

Et le brouilloient envers ly par *desesperable* maniere. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 79, Buchon.)

Les *desesperables* questions qui avinrent depuis entre le pere et le fils. (Id., *Chron.*, V, 207, Kerv.)

Desesperacion, s. f., désespoir :

Ne cherront pas en *desesperacion*. (Boccace, *Nobles malh.*, l. 1, prol., éd. 1515.)

Desesperement, *desespoirement*, s. m., désespoir :

Et se il est pendus l'ame ira en tourment,
Puis metra il sa mere en *desesperement*.
(*La Borjoise de Narbonne*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 37.)

Et est *desespoirement* d'ame qui n'est mie loial. (*Bible*, Richel. 901, f° 44c, et Maz. 684, f° 37c.)

Le *desesperement* de salut fu grans entre les Romains. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 33b.)

DESESPOIREMENT, voir DESESPEREMENT.

DESESQUEMENIÉ, part. passé, dans le même état que pendant une excommunication, un interdit :

Lors montent el mont de Syon
Ensamble a grant affliction
Et voient les lieus desers, widies,
Les auteus *desesquemeniies*,
Et les portes qui arses erent...
(BELLEP., *Machab.*, Richel. 19176, f° 75 v°.)

DESESTABLIR, v. a., renverser, détruire :

Par ces paroles establit il le sacrement et *desestabli* taisiblement l'autre de l'ancienne loy. (*Le Miroir historial*, Maz. 557, f° 72 v°.)

Auquel jugement vouloit *desestablir* ung traitre semblant d'un sien amy. (*Ib.*, f° 10 r°.)

— *Desestabli*, part. passé, privé de :

Ne pour aler contre violence *desestablis* de l'aide de tous. (*Bible*, Richel. 901, f° 2d.)

DESESTANCE, - *tanche*, s. f., désaccord, contredit, contradiction, querelle :

Si fist Deus ses formations,
Ses regnes, ses creations
Que entre eus eust varietez,
Desestances, diversitez.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 73, Michel.)

Qu'apres le nofme duc regnant
Qui de la lignee ert eissant
Sereit d'eus fin et *desestance*,
Dissension e merveillance.
(ID., *ib.*, II, 7858.)

Quant ceo sout li reis Lowis,
Gregiez, destreiz e entrepris
De laidures, de *desestances*,
E de grevoses meschaances,
Mande al duc, prie e semunt
Qu'encontre lui vienge a Beaumunt.
(ID., *ib.*, II, 10105.)

Il set bien la verité enfin e senz faillance
Que perdu ad lu rei Henri senz nule *desestance*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1257, Michel.)

Cum mustra la *desestance*
Ki fu enter eus en lur enfance.
(*S. Edward le conf.*, 4257, Luard.)

Od toi ferai demorance
Deske icele *desestance*
K'entre mes seurs est bastie
Par peis soit en fin chevie.
(R. GROSSETESTE, *Chast. d'am.*, 383, Cooke.)

Ja *desestanche* n'i aura
Fors tant le lit ou el gerra.
(*Vie Ste Katerine*, Richel. 23112, chiff. LX, col. 31.)

— Contrariété, affliction :

Por Dieu sire tel consoil me donez
Ou ma morz gist et ma granz *desestance*.
(*Poët. fr. av. 1300*, t. I, p. 60, Ars.)

Si par vuil tant la vostre compaignie
Que li desirs double ma *desestance*.
(GACES BRULLÉ, p. 517, ap. Ste-Pal.)

— Séparation, éloignement :

Sexagesima... senefie le tens de la veveté d'iglise et le plor por la *desestance* de l'espos. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 38 r°.)

DESESTER, v. n., reculer :

Desesturent, e confus sunt. (*Liv des Ps.*, Cambridge, CVIII, 29, Michel.) Lat., destituerunt.

DESESTIMANCE, s. f., perte de l'estime :

Le contradiction y a eue et refus de venir vers lui pour certaine cause, n'y a point eu reffus touttesvoies ne *desestimance* de l'amer filialement et servir en toute humilité. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, 1re p., Proesme, Buchon.)

DESESTIME, s. f., mésestime :

Pour n'estre envers sa Majesté en *desestime*. (*Apologie de Guill. de Nassau*, p. 88, A. Lacroix.)

DESESTORDIR, verbe.

— Réfl., reprendre ses sens :

Et lors avint a chief de piece que li dui furent relevé que la dure encontre avoient eue et les orent mis es chevals, et quant il *se furent* bien esventé et *desestordi*, si se ferirent u tornoiement. (*Artur*, Richel. 337, f° 7c.)

— Neutr., dans le même sens :

Ancor li estoit avis que ciel et terre tornoiast. Et kant il *fuit* aiques *desestordis* et il ot recovrei alaine, si se refiert en la mellee. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 244 v°.)

Et qant li rois Rions *fu desestordiz*, si se regarde arrieres. (*Artur*, Richel. 337, f° 66b.)

DESESTORMÉ, adj., en désordre :

Con personnes *desestormees*
Commence l'estrif aus espees.
(GUIART, *Roy. lign.*, 13531, W. et D.)

DESESTRAMER, v. a. ?

An ces liens qui me vont *desestramant*.
(*Estampie II*, ms. Oxf., Douce 308.)

DESESTRE, v. n., être distant, éloigné, être différent :

Cumbien *desestait* li naissement del dechedement, luinz fist de nuz les noz felunies. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CII, 12, Michel.)

— Manquer :

Mais as queranz nostre Seignur ne *deserat* tut bien. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXIII, 10, Michel.)

Il ad chascun par sei beisé,
Demande coment il unt feit,
Si nule rien lur *desesteit*
Endreit de dras u de conrei.
(*La Vie de St Gile*, 3252, A. T.)

— Cesser d'exister :

Joieus alors s'en retournerent
Gloirefianz le roi celestre
Qui est et sera sans *desestre*.
(LE MARCH., *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 42b.)

DESESTRIVER, v. a., renverser des étriers :

Del destre pié l'a tout *desestrivé*,
Et sor la crupe del destrier acliné.
(*R. de Cambrai*, p. 159, Le Glay.)

DESEUR, voir DESOR.

DESEURAIN, voir DESORAIN.

DESEURE, voir DESORE.

DESEURÉ, adj., malheureux :

Elais, com seux *deseureis*,
Ce celle n'ot ma proiere.
(GUIOT, *Chans.*, V, 33, Wolfart.)

DESEURETÉ, voir DESSEURETÉ.

DESEUREUS, - *aureus*, adj., malheureux :

Li nonpers des maleureus,
De toz li plus *deseureus*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 58a.)

Mes bien sai je n'averai joie
Fins coers dous, tant que vous voie ;
Ne peut a nul amoureus avenir
Pis qu'il m'avient
Quant part, las, *desaureus*
De vous a qui tout avient.
(*La Dame a la licorne*, Richel. 12562, f° 12 v°.)

Dame, fist Hedipus ausi com se riens n'en seust de son meschief pour coi dites vous çou ? Sire, fait elle, bien ai raison de coi quant je sui si *deseureuse* en cest siecle que trop. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 47 v°.)

DESEURTRAIN, voir DESORTRAIN.

DESEVABLE, voir DECEVABLE.

DESEVELIR, voir DESSEVELIR.

DESEVERER, voir DESSEVRER.

DESEVRABLE, voir DESSEVRABLE.

DESEVRAILLE, voir DESSEVRAILLE.

DESEVRANCE, voir DESSEVRANCE.

DESEVREE, voir DESSEVREE.

DESEVREEMENT, voir DESSEVREEMENT.

DESEVREOR, voir DESSEVREOR.

DESEVRER, voir DESSEVRER.

DESEVRIR, voir DESSEVRIR.

DESEVRISON, voir DESSEVROISON.

DESEXCOMMUNIER, v. a., décharger de l'excommunication :

Le povre sommelier *fut desexcommunié*. (H. ESTIEN., *Apol. p. Hérod.*, c. 22, p. 361, éd. 1566.)

DESEXCUSER (SE), v. réfl., s'excuser :

Se donc n'estait qu'il *se* sache dehuement *desexcuser*. (Vers 1436, *Rôle de Ste Ursanne*, Monum. de l'Evêché de Bâle, V, 341, Trouillat et Vautrey.)

DESFACIER, - *aicier*, - *chier*, *deff.*, *def.*, verbe.

— Act., effacer, abolir, annuler, défigurer, gâter :

Et ki peciet de lui *desfache*.
(*Li .XII. cordons*, Richel. 2039, f° 12 v°.)

Ke par sa karité
Soient desfachié nostre peklé.
(Ms. Berne 697, f° 16 r°.)

Que aucunes lois *soient deffacies* non seulement par autres lois contraires, mes encore par le consentement deu pueple. (*Digestes*, ms. Montp. II 47, f° 5ᵃ.)

Aucun escrit qui demorast devers moi *soit* vains et *defacies*. (*Ib.*, f° 28ᵃ.)

Pour ce que cheste chose ne soit donnee a oubly, ny que elle ne *soit defachiee*. (*Trad. de la Lett. de Louis VI de* 1122, Ord., XI, 183.)

Et apres nostre saint pere le pappe... pour aucuns exces et malefacons qu'il avoient commis et faiz *eust* rabatu et *deffacié* du tout ledit estat. (1326, Arch. JJ 64, f° 256 v°.)

Il *est deffacies* de mon kalendier. (*Serm. lat.-fr.*, XIVᵉ s., ms. de Salis, f° 83 v°.)

Aboleo, effacer, *deffacier*, planer. (*Catholicon*, ms. Lille 369.)

Et transporterai leur royaume de gent en autre gent et *deffaceray* les hons de leur semence selon la char. (J. DE SALISB., *Policratique*, Richel. 24287, f° 110ᶜ.)

Et de la memoire du blanc faucon cestui livre *sera deffacié* et anullé et comme un songe reputé. (MAIZ., *Songe du viel peler.*, Ars. 2682, f° 11ᵇ.)

Si comme l'eaue estaint le feu, tout ainsi l'aumosne et les euvres de misericorde *deffacent* le pechié. (ID., *ib.*, Ars. 2683, III, 42.)

Veul je mettre toute ma cure
A *deffacier* ceste escripture.
(*La Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 34.)

Or, sont Juifz bien meschaignié,
Diex *a* leurs escrips *deffaciez*.
(*Pass. Nostre Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 261.)

Comme une fiebvre *defface*
De belle femme vis et face.
(*La grant Malice des femm.*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., V, 315.)

Ont ilz maintien,
Ny entretien,
Qui nous *defface* ?
(J. MAROT, *Epist. des Dames de Paris aux Courtis. de France*, éd. 1538.)

Le lustre de ce satyn *est deffacé* pour l'usement d'ung jour seulement. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 515, Génin.)

— Neutr., être effacé :

Cis cordons doit faire une trace
Ens ou cuer ki ja ne *defface*.
(*Li XII cordons*, Richel. 2039, f° 13 v°.)

Et ce aussi qui en nostre cuer est escript sanz *defacier*. (1392, *Ord.*, VII, 520.)

— *Desfacié*, part. passé, effacé, défiguré, gâté :

Et esgarde que ses escus
Ert si *desfaicies* et destains
K'il ne sot de quoi il fu tains.
(*Chev. as .II. esp.*, 2386, Foerster.)

Se plus de le moitié du seel est depecies ou *deffacies* c'on n'i connoisse lettres ne ensengnes, le lettre doit estre de nule valeur. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XXXV, 11, Beugnot.)

Deux chandeliers d'argent dorez pareilz et sur la pate des pies de chascun chandelier a .VI. esmaux dont les .III. sont esmaillez d'azur a bestelettes, dont aucuns des esmaux sont brisiez et *deffacez*. (*Invent. du duc d'Anjou*, Laborde.)

Plaise vous moy aucun bien faire
Au povre ladre *deffacé* !
(*Myst. de S. Crespin*, p. 179, Dessales et Chabaille.)

Icy estoyt en paincture ung cheval gentilment faict, mays sa teste est *deffacee*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 675, Génin.)

Suisse rom., *defacia*, dévisager, défigurer la face par des coups, blessures, etc.

DESFACION, *-ciun*, *-çon*, *-çun*, *desfaction*, *deff.*, *def.*, s. f., mutilation, supplice, mort :

Si famme est jugee a mort u a *defaciun* des membres, ki seit enceintee, ne faced l'um justice desqu'ele seit delivree. (*Lois de Guill.*, XXXV, Chevallet.)

E le felun met a mort e a *desfaçun*. (*Rois*, p. 262, Ler. de Lincy.)

Mult se peine de querre sa deseriteisun,
Sa mort e sun damage e sa *desfactiun*.
(*Rou*, 2ᵉ p., 3663, Andresen.)

Dunc fust desordenez par itele reisun
Et puis livrez a mort et a *deffaciun*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 19 r°.)

Mes li reis nel vout pas mettre a *deffaciun*.
(ID., *ib.*, f° 20 r°.)

A Bedeforde out un bacheler
Qui la gent firent en curt juger
A *defaçon*.
(*Vie de S. Thom. de Cant.*, 1255, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

Tant ot la lei cruels comandemenz qe qui felenessement pecchast ja n'eust merci par amendes que l'esgard de la lei a *desfaction* u a vie perdre n'el jugast. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 158 r°.)

Je le feis en telle façon,
Voyant celle devant mes yeulx
Consentant a ma *deffaçon*
Sans que ja luy en fust de mieulx.
(VILLON, *Pet. Test.*, III, Jouaust, p. 8.)

Faulse beaulté, qui tant me couste cher,
Rude en effect, hypocrite doulceur,
Amour dure plus que fer a mascher :
Nommer te puis de ma *deffaçon* sœur,
Cherme felon, la mort d'ung povre cueur.
(ID., *Grant Test.*, Ballade à s'amye, Jouaust, p. 67.)

DESFAÇONNER, *deff.*, v. a., abattre, détruire :

Li grans enghiens estoit conquis, abatus et *deffaçonnes*. (FROISS., *Chron.*, II, 377, Luce, ms. Rome.)

DESFACTION, voir DESFACION.

DESFAÉ, *desfeé*, *deff.*, *def.*, *diffaié*, adj., infidèle, sans foi :

Maintes fumees a li rois esgardé
Que la faisoient li glouton *deffaé*.
(*Garin le Loh.*, 1ᵉ chans., VIII, P. Paris.)

Tot tranchent et abatent cele gent *deffeee*.
(J. BOD., *Sax.*, CCXXXIII, Michel.)

Apres les va suiant une gent *desfaee*.
(*Ib.*, CCXLV.)

Com il fu *deffaez*.
(*J. de Lans.*, Richel. 2495, f° 19 r°.)

Puis l'enchaucerent Sarrasin *defaé*.
(*Aimeri de Narb.*, Richel. 1448, f° 67 v°.)

Si mes consex estoit creus ni esgardez,
Je les ferai touz pendre, les cuverz *deffaes*.
(*Parise*, 390, A. P.)

Et que l'un gart bien l'autre por ces Turs *defaez*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 52ᵃ.)

Lors corurent as armes li paien *deffaé*.
(*Ib.*, 3255, A. P.)

Et a veu les tentes des payens *diffaies*.
(*Destr. de Rome*, 717, Krœber.)

Ahi, baron, gent *deffaee*,
Vos n'osez la verité dire.
(*Dolop.*, 4607, Bibl. elz.)

Est arives en son pais,
Od lui Gormons li *desfaes*.
(MOUSK., *Chron.*, 14148, Reiff.)

Entrues qu'il ert senr la gent *desfaee*.
(*Enf. Ogier*, 154, Scheler.)

Mal soies tu si main levez,
Ce dist Renars li *desfaes*.
(*Renart*, Suppl., p. 213, Chabaille.)

Garin emmainent pris li cuvert *deffaes*.
(*Gaufrey*, 729, A. P.)

A vous s'en vindrent les payens *defeez*.
(*Conq. de Bret. armor.*, Ars. 3846, f° 41 v°.)

— Par extension, en parlant de choses, infidèle :

Puis a demandé le conduit
Parmi la terre *deffaee*,
Salehadins li a livree
Grant compaignie de se gent.
(*Hues de Tabarie*, ap. Roq.)

— Qui est du fait d'un mécréant :

Si fu la chose porparlee,
Orrible e laide e *desfaee*,
Qu'a un jor qu'il orent empris
Les unt detrenchez e ocis.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27511, Michel.)

— Furieux, terrible :

D'une maçue qu'il tenoit
Li done .I. cop si *deffaé*
Que tot parmi l'a tronçoné.
(*Percev.*, ms. Berne 113, f° 91ᵈ.)

Gautiers i fiert par ire *deffaee*.
(*Gaydon*, 9183, A. P.)

Li bers Tiebaut du Pont a .II. mains d'une espee
Feroit sur les Englois a chiere *deffaee*.
(CUV., *Bertran du Guesclin*, 4622, Charrière.)

— Horrible, hideux :

Salvage est mult la tiere, orible et *desfaee*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 60ᶜ, Michelant.)

— Troublé, égaré :

Oncques mais ne le vit, par foy, si *deffaé*,
En quelque lieu qu'il feust ne si fort effraé.
(*Girart de Ross.*, 1539, Mignard.)

DESFAGOTER, *deff.*, v. a., délier, détacher :

S'ilz ne se peuvent planter le mesme jour (les plants) fauldra les deslier, *deffagoter*, et les mettre en trois ou quatre fosses ou rayons. (GORGOLE, *Tr. d'agric.*, c. VII, éd. 1551.)

DESFAIRE, *deff.*, *def.*, verbe.

— Act., abattre, consterner :

La chose qe pluis *ad* descomforté et *deffete* la compaignie, c'est... (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 221, Rer. brit. script.)

— Mettre fin à :

Survindrent des voisins et autres gens qui *deffirent* la noise et debat. (1420, Arch. JJ 171, pièce 214.)

— *Desfaire le siege*, lever le siège :

En ce tamps, se *deffist* li sieges de devant Rennes, qui avoit duret pries d'un an. (FROISS., *Chron.*, V, 335, Luce, ms. Amiens.)

Pour *deffaire* ce siege. (ID., *ib.*, VI, 147, Luce.)

Qui *avoit* achievé sa guerre en Provence et *deffait* son siege de devant Tarascon. (ID., *ib.*, VII, 72, Luce.)

— Réparer, compenser :

Si acuns roboit acun de noz voisins, illo doit monstreir as wardours de la pais. Se il li puent *defaire* sel *deferunt*; s'il ne puent a brief terme li doient dire... (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Se li home de ces deus villes... faisoient damaige as freres dou temple de leur bestes por la raison de la pasture..., je voil que je et mui devant dit hoir soient tenu au fere *deffaire* en bone foi as devant diz freres dou temple. (1264, *Lett. de J. de Joinv.*, Arch. M 1.)

Li bon executour *desfont* premierement les torfaiz au mort, et rendent l'autrui chatel. (JOINV., *St Louis*, 34, Wailly, éd. 1874.)

Se je vous ai de riens mesfait, je le vous *desferai* l'un par l'autre. (ID., *ib.*, 111.)

— Raconter, détailler :

Quant a Cortenay, vous pourriez bien dire, pour eviter au propoz mencionné en voz lettres, que l'on en parle, pour veoir ce qu'elle dira ; mais gardez vous de luy tout *desfaire* et mesmes qu'elle n'aye descouvert plus avant son intention. (1553, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 77.)

— *Desfait*, part. passé, qui est réduit à un état misérable :

Sus cel nen ad si fort leprus,
Contreit, *desfeit* ne poagrus...
(*La Vie de St Gile*, 1305, A. T.)

C'est si *deffaitte* creature
Que d'un braz la main a perdue.
(*Un Mir. de N.-D.*, de la fille du roy de Hongrie, *Th. fr. au m. â.*, p. 501.)

DESFAITE, *defaicte*, s. f., terme de pratique, privation :

Se li devant dit maistre Thumas avait *defaicte* de me warandison tant que le couvenenche fust aemplie. (*Cart. de Picquigny*, Arch. O 19628, f° 15 r°.)

— Sorte de maladie des yeux :

Cleres pierres que on apele sal geme, que les vielles femes tochent et metent a lor oills pour avoir guarison de la *desfaite*. (*Estoires Rogier*, Richel. 20125, f° 31^c.)

DESFAITIER (SE), v. réfl., se dépiter :

Or se despoire, or *se desfaite*
Cil qui cuidoit avoir tos pris.
(*De l'Ombre de l'anel*, Richel. 19152, f° 88^c.)

DESFAITURE, -*aicture*, -*ature*, *deff.*, meurtre, destruction :

Peremptio, *deffaiture*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Perecio, occisio, *deffature*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

— Déguisement :

Le monde noya et perist par les orgueilleuses *deffaictures*, et les desguisures, et par les fardemens des folles femmes. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LIII, Bibl. elz.)

DESFAITURER, -*facturer*, *deff.*, verbe.

— Act., faire changer de forme :

La vassal a *deffaituré*
Et tot remis en sa semblance.
(*Guill. de Palerne*, 7750, A. T.)

— Réfl., se défigurer, se déformer :

Mais tu *t'es* tout deffiguré
Defformé et *deffacturé*.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 99e, impr. Instit.)

— *Desfaituré*, part. passé, défiguré, déformé :

Mais tu es tout deffiguré
Defformé et *deffaituré*.
(*Rom. du moine*, Ars. 3331, f° 10^b.)

DESFALQUEMENT, *deff.*, s. f., défalcation :

Il ne serra pour ce fait quelque *deffalquement* ou rebat des gages. (1426, *Indentura*, etc., Rym., 2e éd., X, 393.)

DESFAME, *deff.*, s. m., déshonneur :

Pour ne voir ce *deffame*. (GARN., *Bradam.*, II, III.)

DESFAMEEMENT, *deff.*, adv., ignominieusement :

Ignominiose, *deffameement*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

DESFAMER, *def.*, v. a., accuser par la voix publique :

L'un ne puet enquerir sure personne de Lion fors que en trois cas, et adonc sure personne desdiz cas *defamee*. (1336, E. DE VILLENEUVE, *Cart. mun. de Lyon*, p. 107, Guigue.)

DESFANGIER, -*enyier*, *def.*, v. a., retirer de la fange :

A l'apostoile et au clergié
Comment d'enfer l'*a desfengié*
La mere Deu conte et retrait.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 164^d.)

Comment d'enfer l'*a defangié*.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 170^c.)

DESFANS, voir DEFENS.

DESFARDELER, *deff.*, *def.*, verbe.

— Act., déballer :

Lors les mist elle jus de voir
Et les prist a *deffardeler*.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 58^b, impr. Instit.)

Et en seront creus les marchans ou les conduiseurs, de dire par leurs sermens ce qui sera es balles, sans *defardeler*. (1324, *Ord.*, II, 148.) Impr. *defardeser*.

Que toute ouvrage foraine dudit mestier qui sera amené en ladite ville, avant ce que aucun le puist getter en vente, *deffardeler* ne mettre en sa maison, il sera tenu premierement faire visiter et eswarder et paier, pour chacun XIIe de chappeaux, .IIII. deniers ausdis eswars pour leur droit d'eswart. (*Statuts des chapeliers d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. de l'hist. du tiers état*, II, 443.)

Sitost qu'ils seront amenez en ladite ville, et avant qu'ilz *soient defardelez*, les marchans qui lesdiz draps auront amenez ou fait venir, seront tenus de les mener en le hale d'Amiens. (1409, *Ord.*, IX, 438.)

Si tost que la pucelle et les fardeaulx furent dedans la navire elle les *defardela* incontinent. (*Perceforest*, vol. III, ch. 30, éd. 1528.)

— Décharger :

Pour le nettoyer et *deffardeler* de toutes charges. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 3, Buchon.)

— Réfl., se décharger :

Jehan de Vy queroit sur tous aultres a lui descouvrir son cas, tant pour en traire bon avis et conseil, comme pour *soy deffardeler* de la charge qui lui pesoit sur le cuer. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 3, Buchon.)

DESFART, *deff.*, adj., infidèle :

Li traitres, li *deffart*,
Li souduianz et li boisis.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 157^d.)

Cf. DESFAÉ.

DESFASCER, voir DESFESSIER.

DESFAUCELER, *desfaucheler*, -*foceler*, v. a. ?

Sera doncques seule enbrassee
L'ame, quant del cors iert sevree ?
Que sera dont de cest fauciel
De cui ele *est desfaucelee* ?
Toute sera renfaucelee
L'ame de cel pourri moncel ;
Poil, peaus, chars, nerf, mooule, oissel
Seront tout frit en .I. fritiel.
(RECL. DE MOLLIENS, *Miserere*, Ars. 3527, f° 132^d.)

Sera donques seule enbrasee
L'ame qui du cors ert alee ?
Que sera doncques du fauchel
De qui ele *est desfauchelee* ?
(ID., *ib.*, Ars. 3460, f° 55 v°.)

Que sera doncques dou focel
Dont ele fu enfocelee ?
Toute *sera deffocelee*
L'ame de cel porri mesel.
(ID., *ib.*, Ars. 3142, f° 214^c.)

Toute *sera desfaucelee*
L'ame de cel porri mesel,
Poil, pel, char, ners, moele, ossel
Seront tuit frit en .I. moncel.
(ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 250^a.)

DESFAUTRER, *deff.* (SE), v. réfl., s'appliquer :

Devant est Ourri l'Alemant
Qui a tout gaster *se deffautre*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 19791, W. et D.)

DESFAVORISER, *deff.*, *def.*, verbe.

— Act., ne pas favoriser, ôter sa faveur à :

Gracieux, il vous emera
Encores qu'il *defavorise*
Mainte dame qui le courtise.
(J.-A. DE BAIF, *le Brave*, V, 2.)

Le seigneur Jehan Jacques Trivulse fust un grand capitaine italien, toutesfois tres bon François, et qui fist de tres grandes monstres d'armes pour le service de la France, pourtant mal recogneu du roy François premier qui, ayant conceu quelque leger soubçon contre luy par la suscitation de M. de Lautreq, qui luy porta de l'envie, le *deffavorisa* fort de ses bonnes graces. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, I, I, c. XXX, Bibl. elz.)

— Avec un rég. de chose, nuire à :

Par ainsy obeist l'admiral a son ennemy, se retira vers Thurin, *deffavorisant* fort a ce commencement les affaires du roy. (1567, *Vie d'Anne de Montmor.*, Dupuy LXXX, 35, Richel.)

— Neutr., être hostile à :

Les peuples et citoyens des puissantes villes *desfavorisoient* a leur propre roy, en espoir d'alegement par aultruy. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. XCIX, Buchon.)

DESFECEURE, *deff.*, s. f., rature :

Avons leu l'original de ceste lettre sein et entier et sanz nule *deffeceure*. (1259, *Ch. du Cte de Saumes*, Chamb. des compt. de Dôle, $\frac{B}{751}$, Arch. Doubs.)

DESFEIS, voir DEFOIS.

DESFENDEMENT, voir DEFENDEMENT.

DESFENDEOIR, voir DEFENDEOR.

DESFENDEOR, voir DEFENDEOR.

DESFENDRE, v. a., fendre, déchirer :

Le pale c'ot vestu qui fu fais a Melite
Descire et *desfent* que ne vaut .I. capite.
(*Roum. d'Alix.*, f° 78d, Michelant.)

Lorraine, *deffendre* un arbre, *deffendre* une poutre, *deffendre* du bois.

DESFENS, voir DEFENS.

DESFENSABLE, voir DEFENSABLE.

DESFENSIER, voir DEFENSIER.

DESFENSURE, voir DEFENSURE.

DESFENTION, voir DEFENSION.

DESFER, s. m., vieux fers de cheval, et par extens., bagage, butin, en général :

Cele nuit misme, de prinsome,
Fist ses deus et lor escuiers
Lor armes prandre et lor *desfers*.
(WACE, *Brut*, 11605, var., Ler. de Lincy.)

Li palefroi et li *desfer*
En vont par le camp estraier
Dont li signor estoient mort.
(ID., *ib.*, 13381.)

1. **DESFERGIER**, *deffergier*, *defferjier*, *defergieir*, *defforger*, verbe.

— Act., délivrer des fers :

Quant cil les ot bien herbergiez
Et Symeon *fu desfergiez*
Si lor fist en lor piez laver.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 102 r°.)

Mariages est maus liens,
Ainsinc m'aist Saint Juliens
Qui pelerins erranz herberge
Et Sainz Lienarz qui *desferge*
Les prizonierz bien repentanz.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 74d, et Vat. Chr. 1522, f° 57c.)

...... *Defferge*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 60b, et Méon, 8874.)

Adonc *fo defferjes* Argon. (*Voy. de Marc Pol*, c. CCX, Roux.)

Un fevre qui sera tenu de enfforger et *defforger* tous prisonniers. (*Ch. du Cte de Châtillon*, XXXIV, Arch. Côte-d'Or, B 989ter.)

Li roys ait envoieit et l'ait fait *defergieir*. (*Ps.*, Maz. 798, f° 254 v°.)

— Réfl., s'ôter à soi-même les fers dont on est lié :

Mais nus fers avoit si pesans,
Qui li donnast .X. .M. besans
Ne *s'en peust* il *deffergier*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 97a.)

2. **DESFERGIER** (en quatre syllabes), v. a., délivrer des fers :

Hé roys, puisque tant en lour regne
Aucune gent trop lache regne,
Si bonnement ont conseillié
Que ton Beaume en est essillié,
Ce c'est par conseil de clergie
Le deable les *desfergie*.
(GEOFFROI, *Chron.*, Richel. 146, f° 47a.)

DESFERMEMENT, *deff.*, s. m., t. de rhét., réfutation :

Les parties dou conte, selonc ce que Tulles dit et nos enseigne, sont .VI. : li prologues, li faiz, li devisemenz, li confermemens, li *deffermemens*, et la conclusions. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 490, Chabaille.)

Desfermemens est quant li parleres monstre les fors argumens et les bones raisons qui afebloient et apeticent et destruient le confermement son aversaire. (ID., *ib.*, p. 492.)

Deffermemens est apelez quant li parleres apetise et destruit les argumenz son aversaire dou tout ou de la greignor partie. (ID., *ib.*, p. 549.)

DESFERMER, *deff.*, *def.*, *diff.*, *daf.*, *-fremer*, *-frumer*, verbe.

— Act., ouvrir :

Ains font les portes ovrir et *defermer*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 10b.)

Et *deffrema* un coffre c'uns muls ot aporté.
(*Mainet*, p. 23, G. Paris.)

Un escrin d'or prist Medea,
Voiant Jason lo *defferma*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 11a.)

Une posterne *desfermerent* errant.
(RAIMB., *Ogier*, 8095, Barrois.)

Le chartrenier qui va Ogier gardant
Droit a la tour amene notre gent,
L'uis *defferma*, Ogier vint devalant.
(*La Délivr. d'Ogier le Danois*, 185, Longpérier.)

Ne leur prison ne *fu* par elle *deffrumee*.
(*Chev. au cygne*, 20125, Reiff.)

Et les portes du ciel a la fin nous *defferme*.
(G. DE COINCI, *Sal. N.-D.*, ms. Soiss., f° 135r.)

Tantost lor fet les portes *desfermer*.
(*Aimeri*, G. Paris, *Romania*, IX, 516.)

Donc lui baillent lour briefs, ses *ont* tost *desfermé*.
(*Destr. de Rome*, 1168, Kroeber.)

Puis en trait un escrin tot a or esmeré,
Ignelement et tost l'en *a* il *differmé*.
(*Ib.*, 1277.)

Li rois...
Leur *a* moult tost l'uis *defferme*.
(*Dolop.*, 3547, Bibl. elz.)

Li paiens les cles aporterent
Dont les chaenes *deffremerent*.
(*Otheviên*, ms. Oxf. Bodl Hatton 110, f° 83 r°.)

La berre est briseie, l'us *est deffermez*.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 47 r°.)

La damoisele prent la boiste et la *deferme*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 3e.)

Les huis *ont desfremes* et les cambres ovrirent.
(*E. de St Gille*, Richel. 25516, f° 76b.)

S'a un vies cofre *desfrumé*.
(*Fregus*, p. 20, Michel.)

La porte *ont deffremee* o le veroul coulant.
(*Gaufrey*, 4239, A. P.)

Se li huis *n'est deffremes*,
S'atendes tant c'on y venra,
Car nulz ne le *deffermera*
Fors que moy ou ma chamberiere.
(*Couci*, 2316, Crapelet.)

Le coffre a pris et receu
Tart li est qu'il ait ens veu
Clef ne serre n'a demandé,
Mes a force l'*a deffremé*.
(*Ib.*, 7979.)

A l'huis m'avint, sans dire mot,
Que la vieille *defferme* m'ot.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 99a.)

Le wisket *deffrema*.
(*B. de Seb.*, XVII, 260, Bocca.)

Les portes saigement *daferment*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 65c.)

Resero, *defermer*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 238 r°.)

Vient a le premiere porte et le *deffrume*. (FROISS., *Chron.*, V, 92, Luce.)

Pour ses gaiges desservir a fermer et *deffermer* la porte des Ardilliers. (1396, *Compt. de Nevers*, CC 3 bis, f° 6 r°, Arch. mun. Nevers.)

Madamoiselle *deferma* le bahu. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXVII, Jacob.)

... Les deux, Herse, et Pandrose
Gardoient tres bien ceste corbeille close,
Mais Agloros, l'une de ces trois gardes,
En appellant les deux autres couardes,
La *defferma*.
(CL. MAR., *Met. d'Ov.*, l. 2, éd. 1544.)

De celle il est *defermant*
L'œil de l'homme qui sommeille ;
De celle il est endormant
Les yeux de l'homme qui veille.
(RONS., *Od.*, liv. V, t. V, p. 322, Bibl. elz.)

O trop ingrat, o trop ambicieux,
Cil qui premier nous *defferma* les yeux.
(JOACH. DU BELLAY, *Divers poesmes*, Hymne chrestien.)

Me *defermerent* les yeux.
(G. DURANT, *Od.*, I, XXI.)

Et l'aurore desja veut *defermer* les cieux.
(DESPORT., *Div. Amours*, XIV, Bibl. gaul.)

— Oter ce qui couvre :

Ses yeulx bandez commanda *deffermer*.
(CL. MAROT, *Temple de Cup.*, éd. 1538.)

— Faire sortir d'un lieu où l'on était enfermé :

Il le doit *deffrumer* lendemain pour yssir hors de soleil levant. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 37.)

A celle fin qu'il soit commandé a Petit Espoir, qui le meine, qu'il le *deferme* et delivre de ceste prison tant douloureuse. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, 4, Michaud.)

Ce jeune homme alloit costeyant ladite riviere, portant en sa main un long croc a buche pour *deffermer* le bois, quand il estoit arresté. (*La Nouv. Fabrique des excell. traits de verité*, p. 59, Bibl. elz.)

— Fig., faire sortir, chasser :

L'ardeur qui me point et mestroye
Pour sa belle beauté loee
Qui en mon cuer est si fermee
Qu'autre ne l'en *deffermeroit*.
(*Liv. des cent ballades*, Richel. 2201, f° 35 v°.)

— Fig., pénétrer :

Jouvenceau, a toy n'affiert avoir la clef pour *deffermer* si chier secret. (OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 101 v°.)

— Dissiper :

Li sains esperiz par convant
Qui sus les eves ert portez
En *defferma* les obscurtez.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, ms. Tours, f° 1c.)

— Fig., rompre :

Lors mist en son doy le tiers annelet que sa damoiselle luy donna, dont la pierre

estoit si vertueuse qu'elle *deffermoit* tous enchantemens. (*Prophecies de Merlin*, f° 104[a], éd. 1498.)

— Fig., réfuter, combattre :

Tuit argument *sont defferme* en .IIII. manieres. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 549, Chabaille.)

En *deffermant* le dict de l'adversaire par la mesme voye qui l'a conferme. (FABRI, *Rhet.*, f° 36 v°, éd. 1521.)

— Réfl., se desserrer, ôter ce qui tient serré :

Lors *me* desceingny, desbouclay,
Deffermay et deshabillay.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 41[d], impr. Instit.)

Jehan Orry se tray devers son feu faisant semblant de non estre blecié, et apres dist qu'il estoit navré, puis se leva et ala par deux fois hors de son dit hostel pour cuidier trouver ledit Rondel, et apres retourna a son feu et *se defferma*, en disant : Veez cy un homme mort, prenez le larron. (1418, Arch. JJ 171, f° 4 r°.)

— Se dégager :

Au matinet que les champs fument
Et que les vapeurs *se deffrument*
Des bas lieus et montent a mont.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 10 r°.)

— Neutr., s'ouvrir :

Si leur avons otrié propre pieche de tere d'autre part l'iaue encontre leur manoir devant dit a metre l'estaque la ou le bare coulans ki est estaulie pour leur tonliu warder fermera et *deffremera*. (1249, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 123 v°.)

Or nous enseignez comment elles (les portes) *deffrument*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 41[b].)

— *Desfermant*, part. prés. ; *aux portes desfermans*, à l'ouverture des portes :

Le mardy aprez, arriverent dedans Orleans, ainsy conme *aux portes deffremans*, quarante chiefs d'aumailles et deux cens pourceaux. (*Hist. et disc. au vrai du siege qui fut devant la ville d'Orleans*, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, IV, 111.)

— *Desfermé*, part. passé :

Une n'out mester en la cité
Qui le jor i fust *desfermé*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10817, Michel.)

— Découvert :

Acune laisse *desfermee*
Sa poitrine por ce c'om voie
Comfaitement sa char blanchoie.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 553[a].)

Ce mot, sous la forme *défermer*, appartient à la langue moderne, mais est fort peu employé, et seulement pour dire mettre hors ou en liberté ce qui était fermé, et au réfl., cesser d'être fermé, s'ouvrir.

Pat. lorr., Fillières, *deffroumaïe*, ouvrir. Suisse rom., *déferma*, ouvrir, ôter ce qui ferme, enlever une clôture, une cloison.

DESFERMEUR, *deffrumeur*, s. m., celui qui ouvre :

Semons me voy a dangereux article :
C'est que d'ouvrir l'estroit de ma bouticle,
Ou povreté le *deffrumeur* abaye,
Et dont enfin, s'il convient que j'en traye
Ce qui y gist, o confuse besongne,
Tout seray plein de honte et de vergongne.
(G. CHASTELLAIN, *les douze Dames de rhét.*, VII, 167, Kerv.)

DESFERMEURE, s. f., habileté à ouvrir :

Tantost descent conme arbaleste (la fenêtre)
Si ferme come sereure.
Mult senst de *desfermeure*
Qui peust puis le desfremer,
Sans l'engien maumetre et quasser.
(*Mess. Gauvain*, 2284, Hippeau.)

DESFERRE, *deff.*, *def.*, s. f., vieux fers de cheval et par extension, dépouille, bagage :

Mareschaus .II. qui auront en toutes choses autant comme li escuier fors que il n'auront entre eus dui que .I. valet mengant a court et la *defferre* sera le roy. (1285, *Orden. de l'ostel le Roy*, Arch. JJ 57, f° 3 v°, et Pièc. relat. à l'hist. de Fr., XIX, 18.)

Car estre fait ainsi se fault,
Que d'Anglois n'est si grant ne hault
A qui on ne baille l'assault,
Ou y partiront de la terre,
Combien qu'i soyent soutilz et caulx,
Avant trois jours, se je ne fault,
Leur feray lesser la *deferre*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 15753, Guessard.)

En vous delessant ceste terre,
Ainsi que contient vostre octroy,
De leurs biens et de leur *deferre*.
(*Ib.*, 19475.)

James n'yront en Angleterre
Bien .VI. mille que voyez mors
Estandus lessé la *deferre*,
Tous les plus hardiz et plus fors.
(*Ib.*, 20290.)

Se aucuns sont trouvés tenant les champs, les gens d'armes estans logiez au pays les pourront destrousser et applicquer a eux la *deffere*, en livrant leurs corps a justice. (1467, *Ord.*, XVII, 84.)

L'ung y est prins, l'autre est froissé des os,
Et l'autre y pert vie, corps et *defferre*.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, Comment le Roy part de Millan, f° 57 v°, éd. 1532.)

Je abandonne Rivolte, les biens et la *defferre*
A tous bons compaignons qui la vouldront con-
[querre.
(ID., *ib.*, f° 63 v°, éd. 1532.)

Ou l'on conta au roy les merveilleux effrois,
Comme contre toute ordre et maniere de guerre
Les gens de pyed avoient, pour gaigner la *defferre*
Prins Rivolte en une heure, fossez passez a naige,
Ains que l'artillerie eust faict trou ne passaige.
(ID., *ib.*, Consult. de d'Alviane et Petillane, f° 65 r°, éd. 1532.)

Les autres furent menez a la Cherignolle, et payerent leur ranson, c'est assavoir chascun ung cartier de leurs gaiges, avecques leur *defferre* et monture. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 121 v°.)

Au despourveu chercher et prevenir
Les ennemis, a l'aller, au venir,
Ou au loger, si on les treuve en serre,
Donner a droict pour avoir leur *defferre*.
(ID., *ib.*, f° 206 v°.)

Sur le subject de vestir, le roy de la Mexique changeoit quatre fois par jour d'accoustremens, jamais ne les reiteroit, employant sa *desferre* a ses continuelles liberalitez et recompenses. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 36, éd. 1588.)

— Fig. :

Des vieilles *defferres* d'amours.
(CH. D'ORL., *Rond.*, 266, Champollion.)

— Occasion périlleuse où il s'agit de gagner quelque chose, pillage :

Et mettre ung homme cul par terre
En ung champs, en une *defferre* ?
(COQUILLART, *Blason des Armes*, Œuv., II, 169, Bibl. elz.)

Mais quant voulut marcher et prendre terre
Tous ses souldars estoient a la *defferre*
Dudit Trevy, et ne les en peult traire.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, Comment le Roy part de Millan, f° 53 r°, éd. 1532.)

DESFERREMENT, *deff.*, *def.*, s. m., vieux fers :

Un servise d'escorchier les bestes mortes, et doit aveir le *defferement* des bestes devant dites. (*Censier de S. Vigor de Baieux*, n° XXX.)

— Par extens., vieux matériaux :

Encores estoit toute la matiere (du temple) si convenablement employee et assamblee que elle sembloit mieux estre faicte par naturelle armonie que par necessité ou moiens en *deferemens*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 201[b].)

1. **DESFERRER**, *deff.*, *deffierer*, v. a., ôter une ferrure, signification conservée

— En particulier, *defferrer quelqu'un de*, ôter à quelqu'un tel fer, telle flèche :

Quant les mors *furent* enterré
Et tuit li navrez *defferré*
Des viretons et des saiettes
Que li Turc leur avoient traites...
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 228[c].)

Que vous me faciez *defferrer* de ceste espee et de ces tronchons qui ainsi me occient. (*Lancelot du Lac*, 1[re] p., c. XIX, éd. 1488.)

— Oter le fer, la serrure qui ferme, ouvrir :

Si i pendoit
Une aumosniere bien ouvree,
Li rois l'*a* senpres *desferree*
Si a pris .I. lettre ens.
(*Gauvain*, 132, Hippeau.)

L'uis et les prisons *deffiererent*
Si c'au *deffierer* ne sounerent
Li fier se moult poi non.
(*Renart le nouvel*, 1749, Méon.)

— Fig., montrer ouvertement :

Sun mantalent et s'ire li reis mustre et *desferre*.
(*Th. le mart.*, 63, Bekker.)

2. **DESFERRER**, v. n., s'arrêter :

Apres ce digner povre et gaste
Que l'on ot fet de pain dur paste
Par l'eve chaude ou il fu mis
Se sont il d'errer entremis,
N'orent mestier de *desferrer*.
(*Vie Ste Elysabel*, Richel. 837, f° 287[b].)

DESFERRETÉ, *defferrelé*, *defferelé*, *deforeté*, adj., dont le fer ou ferret est enlevé, et par extens., troué, déchiré, usé :

Et quant a la foiz avenoit
Que il uns solerez avoit
Pertuisiez et *deferretez*
Moult estoit grande la fierlez.
(*D'un Jugleor*, Richel. 19152, f° 45 v°.)

Pertuissiez et *deforetez.*
(*Ib.*, ap. Rcquef.)

Et la sambue jusqu'a terre
D'une escarlate d'Engleterre
Si ert d'un cendal jaune forree,
L'escarlate ert *deffcretee*
Si qu'on vit bien parmi le jaune
Si arçon ne furent pas d'aune.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 92[b].)

DESFERS, *deff.*, part. passé, ouvert :

Diex bon guerredon vos en rende,
Et de moi tel vengance prende
Que li siens huis me soit *deffers.*
(*Congié J. Bod. d'Arras*, 163, Méon, *Fabl. et Cont.*, I, 140.)

Cf. DESFERMER.

DESFESSIER, *desfascer*, v. a., délier, ôter des langes, démailloter :

Ge vos *desfesseré* la nuit
A grant joie et a grant deduit.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 111[a].)

Ils trouverent un enfant en fascettes, lequel ils tollirent des bras de sa mere ; puis le *desfascerent*, cuidans trouver or et argent des drapeaux d'icellui. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XLII, Buchon.)

DESFESTUER, *deffestuer*, v. a., empêcher l'effet de, faire cesser, détruire :

De Tulle furent aukes espoenté,
L'encantement *a* tout *deffestué*,
Chil salent sus, si ont a lui parlé.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 210 r°.)

Ne sai quel proiere en latin
Qu'il route et dit chascun matin,
Par quoi m'*a* tout *desfestué.*
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 65[b].)

— *Desfestué*, part. passé, qui n'a pas atteint l'effet, le résultat qu'il se proposait, frustré de son attente :

Mais dame la hautece ou g'ere
Ne me laissoit pas acorder
A rien qu'il seussent mander,
N'oncques n'en voil oir proiiere,
Ains s'en ralerent tuit arriere
Li message *desfestué.*
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 30 r°.)

DESFEUQUIER, voir DESFOUCHIER.

DESFI, *deffy*, s. m., défiance :

Les deux armees se trouverent a Epernay et devant Reims si proches l'une de l'autre qu'il ne tint qu'a Charles qu'elles ne chocquerent fermement. Mais le *deffy* qu'il avoit de ses gens le desconseilla de tenter la fortune. (VIGNIER, *Bibl. hist.*, II, 544, éd. 1588.)

DESFIABLE, *deff.*, adj., dont on doit se défier, perfide, trompeur :

Et qui a regret l'eust mis par avant en garde du plus grand de son sang, l'a commis maintenant en une main *desfiable*, toute rice de l'aventure ! (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 22, Buchon.)

La quelle *deffiable* reservation en quelque maniere qu'elle soit faicte ou colouree ne doibt estre aucunement tolleree au religieux. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 137[a].)

Et sont gaignez par le monde et le diable
Par un espoir meschant et *deffiable.*
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, 1[e] p., II, éd. 1545.)

— Qui se défie :

Misericorde est conveignable
Necessaire et preordonnable,
Acomplissable,
Et n'est riens si abhominable
Que de celle estre *deffiable.*
(G. CHASTELLAIN, *Mort du duc Philippe*, VII, 277, Kerv.)

DESFIABLEMENT, *def.*, adv., d'une manière qui doit inspirer la défiance, d'une façon perfide :

Vous merveillez vous donques, dist il, pour quoy Cleomedon le legat Philippe a parlé si *deffiablement* en demandant que nous prissions armes contre les Romains? (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 333[d].)

DESFIALLE, voir DEFIAILLE.

DESFIANCHE, voir DEFIANCE.

DESFIANCIER, *-chier*, *deff.* (SE), v. réfl., sortir de l'obéissance, cesser d'être vassal de quelqu'un :

Ne vout ne ore ne autres feiz
Que de lui *vos desfianceiz.*
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9164, Michel.)

— *Desfiancié*, part. passé, qui a perdu la confiance :

Les *deffiancies* rafiance.
(RECLUS DE MOL., *Miserere*, Ars. 3142, f° 211[c].)

Les *deffianchies* raffianche.
(ID., *ib.*, Ars. 3460, f° 49 r°.)

Les *deffianciez* rafiance.
(ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 247[a].)

1. DESFICHIER, *-cier*, *deff.*, verbe.

— Act., arracher, détacher :

Qui dont veist pavillons *defficier*,
Tres et aucubes et ces tentes ploier,
Et cargent muls, palefrois et somiers.
(RAIMB., *Ogier*, 9123, Barrois.)

Dont fait *defficier* l'estandart,
As herberges li rois s'en torne.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 50[f].)

La destrece de l'yaue les fera eslongier,
Lor paveillons destendre et lor tres *deffichier.*
(*Conq. de Jérusalem*, 1196, Hippeau.)

Puis *ont* lor paveillons et lor tres *deffichiez.*
(*Siege de Barbastre*, Richel. 24369, f° 137 r°.)

Lors firent lor nes *desfichier*
Qui ierent si bel et si cier
Tot devant par sablonnerre.
(*Est. de la guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 4[b].)

Ne scay qui si bien l'a fichié,
Au fort j'en ay ung despesché,
Mais vecy ung qui ne tient pas moins,
Il *n'est* pas si tost *deffiché* (de la croix).
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 225[b].)

— Au sens moral, détacher :

Tant a en lui son coer fichiet
Qu'il n'en poet *estre deffichiet.*
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 8 r°.)

— *Desfichier ses pechies*, en décharger sa conscience, les confesser :

Bien fu repentant et confes,
El reclus fu trois jors en pes
Et touz ses pechiez *deffícha.*
(G. DE COINCI, *du Larron qui se converti*, 187, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 208.)

— Neutr., être arraché, s'écrouler :

Ne tonnerre d'ardant nuee
Qui haultes tours fait *deffichier.*
(BOECE, *de Consolacion*, Ars. 2670, f° 5 v°.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *défiquier*, arracher.

2. DESFICHIER, v. a., ficher, attacher, fixer :

Car, qui pourroit ymaginer
Les raiz de tous les luminaires
Qui sont ou ciel bons ou contraires,
Tant *desfichiez* comme erratiques.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. I, v. 1464, Cocheris.)

Si ne scet on pas toute voie
A quel espece servir doie
Chascune estoile *desfichies*,
Sur quoy elles sont affichies.
(ID., *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 7[b].)

DESFIDENCE, *deff.*, *def.*, s. f., défiance :

A l'occasion des choses dessusdictes et autres moyens et rapports tenus et faicts, les courages de nous et de nostre dict frere et cousin ont esté esmus et en *desfidence* et ont causé rumeur de guerre et d'hostilité parmy le royaulme. (*Traité entre Louis XI et le duc de Bourg.*, 14 oct. 1468.)

Celle union se changea et mua entre eux deux en soupson et *defidence.* (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, I, Michaud.)

En ce temps, et en celle saison, se meut une soupson et une *deffidence*, entre le comte de Charolois et les seigneurs de Crouy, ses parens et allies. (ID., *ib.*, I, 33.)

Il me vault mieulx mourir par autruy malefice que par ma propre cremeur ou *deffidence.* (*Q. Curse*, II, II, éd. 1534.)

Car on voit par experience
Que nulle gent sur autre regne,
Que tantost en grant *deffidence*
Le vaincu ne treuve sa renne
Et son courage ne reprengne
Tant qu'il recœuvre liberté.
(R. GAGUIN, *Passe-temps d'oysiveté*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., VII, 269.)

Ingratitude, et folle *deffidence.*
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, 1[e] p., CV, éd. 1545.)

Il y avoit entre eux une si grande *deffidence* que l'autre ne le pouvoit trouver assez bon (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. IV, f° 108 v°, éd. 1569.)

DESFIEMENT, voir DEFIEMENT.

DESFIER, *deff.*, *def.*, v. a., retirer sa confiance à, se défier de, désavouer, répudier :

Se fauseté si fut seue
Et des .II. pars aperceue,
Chascuns le het et le *deffie.*
(*Les Fables Ysopet*, Richel. 15213, f° 2 v°.)

.... Li miens cuers te *deffie.*
(*Chans. d'Antioche*, II, v. 151, P. Paris.)

Bauduin de Rohais ont parole mandee
Par un lor latinier qui bien lui a contee
Que il deviegne Turc, *s'ait* sa loi *defiee*,
Trois cos se face faire a l'us de lor contree.
(*Ib.*, VI, v. 7.)

Lequel lidiz contes de Bloys fist mettre a mort pour despis et meffais que lidiz Jaquemins avoit fait a lui et a ses subges, dont il *estoit* bennis de sa terre et *deffié* de lui et des siens. (1327, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 32 r°.)

DESFIEVÉ, *deff.*, part. passé, dessaisi, dépossédé :

Li rois Marciles fu tains et abosmes
De son ceval dont il fu *deffieves*,
Mais il estoit asses plus aires
Del roi Pa. qui estoit mors getes.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 21[c].)

DESFIGURANCE, *deff.*, *diff.*, s. f., difformité :

Car nule feulece de corps ne nule *deffigurance* ne taut a lui le regne de paradis. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 222 v°.)

Fust homme bossu ou vieux, contrefait, ou autre quelque *deffigurance*. (LOUIS XI, *Nouv.*, XCI, Jacob.) Éd. Jouaust, *diffigurance*.

DESFIGURATION, *deff.*, s. f., état de ce qui est défiguré :

Moult sont de greignor dignеté
Que cil que je t'ai aconté,
Car le biautes que cil avoit
Absalon, qui si biaus estoit,
N'estoit voir se laidetes non
Et grans *deffiguration*.
(GILB., *Lucid.*, Richel. 25427, f° 69 r°.)

DESFIGUREEMENT, *deff.*, adv., affreusement :

Et el mi liu de la montaigne
Avoit planté un aliier
Ki chascun an soloit chargier
Aussi *deffigureement*.
(*Sept Sag.*, 1910, Keller.)

DESFIGURER, *deff.*, verbe.

— Réfl., se déguiser, changer de forme, de figure :

Bien dient et bien s'aperçoivent
Que par un seul ont tot esté
Desconfit et desbareté,
Mais cascun jor *se deffigure*
Et de ceval et d'armeure,
Si sanle a utrui que lui meismes.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 277°.)

DESFINCELER (SE), v. réfl., se débarrasser :

Mes pour ce de moi ne se part
Le fu ne l'amourouse flame,
Ainçois me bruist et enflame,
Je ne *m'en* puis *desfinceler*,
Car je le senc estinceler
Environ moi.
(FROISS., *Joli Buisson de jonece*, Richel. 830, f° 363ª; v. 3521, Scheler.)

DESFINIR, voir DEFENIR.

DESFIRE, voir DEFIRE.

DESFLATER, v. a., aplatir, abattre :

Tous leur osteiz brise et *desflate*,
Ne lour laissiez planche ne latte
Que ne soit tout en cendre mis.
(*Credo Henreis de Heis*, 118, ap. Bouteillier, *Guerre de Metz*, p. 373.)

DESFLECHIER, *def.*, verbe.

— Act., détourner :

Ja soit ce ke il longement eussent travailhiet, nekedent de son propre canal ne pot il pas (le fleuve) *estre deflechiez*. (*Dial. de Greg. lo pape*, p. 125, Foerster.)

— Réfl., s'écarter, se détourner :

Bien say qu'il tenoit endroit ly
Piet el destrier plus droit que fleiche;
Ne *se* desroie ne *desfleiche*,
Mes aussi drois come uns bougons
Es estriers affichies et lons,
Et seoit sus un bauchant sor.
(*Couci*, 1274, Crapelet.)

DESFLECHIR, *def.* (SE), v. réfl., se détourner :

Li besoigneus gemist la u il n'a feme, qui croit qu'il n'a mie ni et *se deflechist* en cascun liu qu'il sera repos comme larron çaint qui fuit de cité en cité. (*Bible*, Richel. 901, f° 51ᵈ, et Maz. 684, f° 43ᵇ.)

DESFLICHIER (SE), v. réfl., retirer les flèches dont on est couvert :

Quand il les avoit chaciez hors du kasel, il *se desflichoit* de ces pyles qu'il avoit sur li. (JOINV., *Hist. de S. Louis*, p. 118, Michel.)

DESFLORIR, - *ourir*, *deff.*, v. a., dépouiller de fleurs :

Car aussi com li pres flouris
Est de ses flours tost *desflouris*,
Autressi tost vienent et vont
Toutes les choses de ce mont.
(*Moralités sur six vers*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 298.)

— Déflorer, violer :

Defflorir une vierge. (R. EST., *Thes.*, Stupro.)

— Ouvrir, entamer un paquet :

Que nuls estraignes marchans ne *deflore-che* fardeel se ce n'est dedens le halle de le dicte fraperie sour le markié. (1320, *Keure des fripiers*, à la suite du *Reg. au renouv. de la loi*, I, f° 55, Arch. S.-Omer.)

Que tout frapier qui accateront denrees a leur fenestres ou a estal qu'il les *desflorechent* incontinent et mettent a leurs dictes fenestres et estalz pourquoy cascun les puisse veir. (*Ib.*)

DESFLUER, voir DEFLUER.

DESFOCELER, voir DESFAUCELER.

DESFOELLI, *deff.*, *def.*, adj., défeuillé :

Et veist le bois *deffoelly*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 55 r°.)

Puis a son chemin acuelly
Vers le bois aucques *defoelly*.
(*Ib.*, f° 27 v°.)

DESFOER, - *ouer*, *deff.*, v. a., déterrer, arracher :

Qui nos gens escorchies et les mors *deffoes*.
(*Ch. d'Ant.*, v, 73, P. Paris.)

Lors commencerent les laboureurs a labourer leurs terres seurement et *deffouer* hayes, buissons et espines qui par faulte de labouraige y estoient nourris. (BOURDIGNE, *Hyst. d'Anj.*, f° 52 v°, éd. 1529.)

DESFOEUR, *deffoueur*, s. m., fossoyeur :

En forme de faucheur, messonneur ou *deffoueur* qui vensist de fouyr. (C. MANSION, *Bibl. des Poet. de metam.*, f° 159 r°, éd. 1493.)

DESFOIR, - *ouir*, *deff.*, *def.*, v. a., déterrer :

Le vielz Frodins fist tantost *deffoir*
Et tous les olz .I. a .I. recoillir.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 240 r°.)

Mas encor le met en respit
Tant que l'ore et li termes viengne
Qu'il l'*ait deffoie* et la tiegne
Et sache s'il est morte ou non.
(CHREST., *Rom. d'Alex.*, Richel. 1420, f° 55ᶜ.)

Deffoons mun barun deci.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, XXXIII, Roq.)

Sans plus targier tot erranment
Alerent *defoir* la fee
Qui tel dolor ot enduree.
(*Dolop.*, 10090, Bibl. elz.)

Cele journee proprement
Refu le sarqueu *deffouy*.
(*De Martin Hapart*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 176.)

Quant le corps saint *ot deffoui*
Mout le baisa.
(GER. DE MONTREUIL, *Vie de saint Eloi*, ch. VIII.)

Extumulare, *defoir*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du XIIIᵉ s.*, Chassant.)

Si le *desfoirent* del charculs u il gisoit. (*Chron. de Turpin*, Richel. 5714, f° 83ᶜ, Auracher.)

Il ala a sa fosse et le fist *deffouir*. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 20ᵈ.)

La tres cruel beste que on appele hyenne, qui *deffuet* les gens mors et les menje. (*Mir. du Monde*, La Sarra, p. 181, Chavannes.)

Defodio, *defouir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

De fain et de mesaise il en moru assez,
Car le grain, qui estoit en la terre getez,
Desfoioient de terre.
(CUV., *du Guesclin*, 2678, Charrière.)

Au tierc jor le fist li archevesques Robiers ses fils *desfouir* por chou qu'il n'i avoit pas esté, et le trova aussi biel comme s'il vesquist. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 46, Michel.)

Et puis moru elle a Ruem d'enfant, et fu enfouie en le mere eglyse de Ruem ; mais elle n'i gist ore pas, car elle *fu* puis *desfouie* et portee a Frontevraut. (*Ib.*, p. 83.)

Ilz trouverent la nef en quoy il estoit venu *deffouye* de la tourbiere et mise en pleine mer. (*Perceforest*, vol. III, ch. 40, éd. 1528.)

De ses montaignes *sont deffouis* les metaulx d'aerain. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Deut., VIII, éd. 1534.)

— Creuser :

A leur musians vont *deffouant*
Le terral.
(*Renart le nouvel*, 1877, Méon.)

Et la terre qui estoit mise
Sus le tombeau, com le devise,
En *fut deffouie* et ouverte.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 114ᶜ.)

Le chantre ne s'en alla pas, car, incontinant qu'il veid la compaignie ung peu loing, avecq sa chambriere *desfouyrent* sa fosse ou il avoit s'amye plus vive que jamais. (MARG. D'ANG., *Hept.*, LX, Bibl. elz.)

Littré donne, sans exemple moderne, *défouir*. Ce mot est tout à fait inusité.

DESFOIS, voir DEFOIS.

DESFOLER, voir DEFOLER.

DESFONDRE, voir DEFONDRE.

DESFORCIER, voir DEFORCIER.

DESFORER, - *fourer*, - *fourrer*, *deff.*, *def.*, v. a., sortir du fourreau :

Onques dus Beuves ne se sot si aster
De son boin branc sachier et *desforer*
Que li lions nel alast acoler.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 28 r°.)

Quant dedans la porte est entres
Sa dame a la male donnee
Qui au conseil l'*a desfouree*.
Les couvretures en gieta
Chelles u Sones tournoia.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 87ᶜ.)

Se aucunes de vos pennes ou fourreures ont esté moullieés et se soient endurcies, faictes *deffourrer* le garnement. (*Ménagier*, II, 66, Biblioph. fr.)

Avecques ses dards il *deffourroit* les barbutes sans rien guaster. (RAB., l. 4, c. 34, f° 73 v°, éd. 1552.)

— *Desforé*, part. passé, sans fourreau, sans fourrure :

> Dont veissiez ces haubers *defforrez*.
> (*Aleschans*, 3717, ap. Jonck., *Guill. d'Or*.)

Cinq cotes batues des armes le roy fourrees, et une *defourree*. (*Invent. d'armeures*, ap. Duc., I, 399.)

.II. chaperons, .I. forré et .I. *defforré*. (1307, *Mobil. des Templ. du baill. de Caen*, Arch. J 413, pièce 29.)

.I. couvertour *defforré*. (*Ib.*)

.I. convertouer noir, qui fu fourré et *deffourré*. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 8.)

Et celle damoiselle, qui sceust bien que il devoit venir, se acesma et se cointy le mieulz que elle pot, et, pour sembler a avoir plus beau corps et plus gresle, elle ne vesty que une cotte hardie, *deffouree*, bien estroitte et bien jointe. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. CXX, Bibl. elz.)

Suisse rom., *défora*, ôter une enveloppe, une taie, une doublure, un fourreau, la couverture d'un livre.

DESFORESTER, - *reter*, v. a., faire sortir de la forêt :

> Que fors de la forest (la mule) lo moinne
> Ou moult avoit eu grant painne,
> Estes lo vos *desforesté*.
> (*Mule sans frain*, ms. Berne 354, f° 28ª.)

> Estes lo vos *desforeté*.
> (*Ib.*, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I, 6.)

DESFORT, s. m., résistance :

> De sa gent erent o lui remez auquant,
> Qui bien moustroient a leur *desfort* samblant
> Que il n'avoient de lui laissier talant.
> (*Enf. Ogier*, 6426, Scheler.)

M. Scheler, sans nécessité selon nous, propose de changer *desfort* en *desfois*.

DESFORTUNE, *deff.*, *def.*, s. f., malheur, infortune, événement ou accident malheureux :

Combien que le suppliant ait fait le dit coup contre sa voulenté et par grant *desfortune*. (1410, Arch. JJ 165, pièce 138.)

Quant furent tous assis, Pierre et Maguelonne contarent toutes leurs *deffortunes* de mont en mont. (*Pierre de Prov.*, Ars. 3354, f° 107 v°.)

> A, Nostre Dame, qu'esse la ?
> Jesus, c'est quelque *deffortune*.
> (*Farce de Tout, Rien et Chascun*, Anc. Th. fr., III, 209.)

> Je suys Philis qui a ta *defortune*
> Fuz aydant et a ton grant danger.
> (O. DE S. GEL., *Ep. d'Ov.*, Ars. 5108, f° 15 v°.)

Pour avoir part a l'honneur du triumphe ou a la perte de la *desfortune*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 43 r°.)

> En camp mortel aura la *deffortune*
> Ou le bonheur.
> (J. MAROT, *Voy. de Venise*, Comment le roy part de Millan, p. 109, éd. 1731.)

Quant il fut arrivé... et qu'il leur eut compté sa *deffortune*. (*Le loyal Serviteur*, p. 228, J. Roman.)

> Sus un vieil bois suis en grand *desfortune*.
> (V. PHILIEUL, *Euv. vulg. de Petrarq.*, p. 212.)

Impossible estoit qu'un homme si fortuné ne tombast en peu de temps en *deffortune* si grande que mesmes ses amis s'en ressentiroient. (GRUGET, *Div. leç.*, V, I, éd. 1539.)

La *deffortune* de celuy la porte tesmoignage de sa prudence et de sa vaillance tout ensemble. (AMYOT, *Vies*, Paul Æmyl.)

Ceste *defortune* leur advint en la maniere qui s'ensuit. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, l. VII, f° 212 v°, éd. 1569.)

Quand ils viennent apres a excuser leurs *defortunes* de Montcontour et de Jarnac sur ce que ce sont verges et chastiemens paternels. (MONT., *Ess.*, I, 32, éd. 1588.)

Le Peloux, brave gentilhomme françois, qui avoit suivy Monseigneur de Bourbon en sa *defortune*. (BRANT., *Capit. estrang.*, I, v, Bibl. elz.)

Mais qui est a ton advis l'occasion de leur *deffortune* et inconvenient? (TAHUREAU, *Prem. dial. du Democritic*, p. 142, éd. 1602.)

Departant donc dudit Bon lieu pour aller a Anyssi elles eurent tant de *defortunes* qu'elles y arriverent bien tard. (*Le levain du Calvinisme*, p. 212, éd. 1611.)

Suisse rom., *défortena*.

DESFOUCHIER, *desfouquier*, - *foukier*, - *feuquier*, *desfulchier*, *deffouquier*, verbe.

— Act., disperser, mettre en déroute :

> La premiere bataille toute
> A desconfite et *desfouchie*.
> (*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 11 r°.)

On ne les povoit *desfouquier*. (XVᵉ s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Réfl., se débander, se disperser, s'enfuir en désordre, décamper tumultueusement :

> Or est mort d'Ammarie le fort roy mescreant
> Et la baniere a terre dont paiens sont dolant,
> Adont de toutes pars *se* vont il *desfoucant*.
> (*Ciperis*, Richel. 1637, f° 118 v°.)

Puis fist ses gens marchier avant et envair lesdis Flamens tellement que ilz *se desfouquierent* et prinrent fuir es bois et haies. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 492.)

> Englois furent espars et *se* vont *desfouchant*,
> Et François y entrerent en eulx esparpillant.
> (CUV., *du Guesclin*, 22437, Charrière.)

> Ce faisoit il pour mettre no gent en argu
> Pour *eulx* a *desfouchier*, car n'y vault .I. festu.
> (ID., *ib.*, var. des v. 4591-4607.)

Li arriere garde ne s'estoit onques oset *desfoukier*. (FROISS., *Chron.*, V, 329, Kerv.)

Depuis basses vespres il ne s'osoient *desfouchier*. (ID., *ib.*, II, 155.) Ed. Buchon, *se deffoucquer*.

Ce deslogement se fit sans trompette, mais non point sans bachin ; car a l'heure qu'ils *se desfoucquoient*, il y avoit ung guet sur la plus haulte tour, qui sonnoit une grosse payelle d'arain, pour abuser, alourder et empescher ceulx de la ville. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCII, Buchon.) Impr., *desfoncquoient*.

L'embusche descouverte, Flamengs *se desfoucquerent*. (ID., *ib.*, CCXIX.)

— *Se desfouchier de*, se séparer de :

Lesquelles bestes *s'estoient deffouquiees* ou separees *des* autres et demourees aux champs comme espaves. (1446, Arch. JJ 176, pièce 460.)

Et le chevalier qui *des* aultres *se desfouque* a prins son escu par la renge, puis le cheval esperonna. (*Perceval*, f° 184, éd. 1530.)

— Neutr., se disperser :

> Quant il fu eissuz apres ço del muster,
> Ses sergaunz apela, demanda a manger,
> Tuit s'en erent fui et clerc et chevaler,
> N'en i trova pas dis, s'il en eust mester,
> Kar la pours del rei les ont fet *desfulchier*.
> (GARN., *S. Thom.*, Richel. 13513, f° 33 r°.)

> Afin que nous puissions de droit chi *desfeuquier*.
> (*Gest. des D. de Bourg.*, 7590, Chron. belg.)

— Act., *desfouchier quelqu'un*, se séparer de lui :

Par ou que il passast la riviere, il vint sur le point de .VIII. heures a Chartres et aulcuns des siens les mieulx montez, car tous ne le sievirent pas, mais le *desfoucquerent* pour faire le mains de monstre et pour les poursieutes. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 151ᶜ.) Le ms. porte *desjoucquerent*. L'édit. Buchon présente *desfoucquer*.

— *Desfouchié*, part. passé, dispersé, séparé :

> Quant li pueples est *deffouchiez*
> L'enfant en trait en sa meson,
> Doucement le met a reson.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 157ᵇ.)

Atribarzanes, fugitif de Alexandre, se trouva pres d'une compagnie de Grigois *deffouquies* de l'ost comme gens d'armes chevauchent coustumierement pour frustrer et gaignier. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 22.)

DESFOURNER, verbe.

— Réfl., se mettre en déroute :

> Mes a la parfin *se desfournent*
> Cil de Flandres qui les dos tournent.
> (GUIART, *Roy. lign.*, 16191, W. et D.)

— Inf. pris subst., déroute :

> Fuiant s'en vont au *desfourner*.
> (GUIART, *Roy. lign.*, 13679, W. et D.)

DESFOURNIR, *deff.*, *def.*, verbe.

— Act., dégarnir, démunir :

Aussi craignoit d'autre part *desfournir* sa ville. (B. DE SALIGNAC, *Siege de Metz*, p. 518, Michaud.)

Le vidame de Chartres, enclin au remuement de mesnage, envoya offrir au Roy, par Lodun, de luy mener douze cens François, autant d'Italiens, et deux cens chevaux, sans toutesfois *defournir* les forces qui estoient en Piedmont. (DU VILLARS, *Mém.*, VIII, an 1557.)

— *Desfourni*, part. passé, dégarni, démuni :

> Si n'ay plus qu'ung peu le cueur vain
> Et la teste ung peu *defournye*.
> (JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 58ᵈ, éd. 1544.)

On doibt en une ville constituer trois personnages qui ayent la charge des bledz et qui ne laissent la ville *deffournie*. (J. LE BLOND, *Liv. de pol. hum.*, f° 36 r°.)

DESFRAIEMENT, - *ayement*, - *oiement*, *deff.*, s. m., action de défrayer, de payer :

Pour le *deffrayement* et paie d'un chalen. (*Compte de la D. d'Anj.*, 1365-66, Arch. KK 241, f° 10 r°.)

Toute la despense que luy et ses gens ont faite a Paris en hostelleries, le roy a tout fait paier et deffraier; et senblablement tous les dons qui valent bien *deffraiement*, puisqu'il entra au royaume jusques il en a esté hors. (*Grand. Chron. de France*, Charles V, LXXVI, P. Paris.)

Que se ils avoient chevaulx, harnois ou autres biens quelconques, ils soyent employes et convertis au *deffrayement* et payement de ceux qui les auroient subjugues. (1407, *Ord.*, IX, 204.)

Ausdits de Charrolois et aultres seigneurs fist de grans offres pour leurs *deffrayemens*. (J. DE TROYES, *Chron. scand.*, p. 69.)

Avec deux cens mille escuz qu'ilz paicent pour le *deffrayement* dudit siege. (J. CHARTIER, *Chroniq. de Charl. VII*, c. 159, Bibl. e.z.)

Disans davantaige que semblablement ledict Guyenne estoit ja lors de retour en France, fort se louant du bon traictement, presens et *deffrayemens* que sa majesté luy avoit fait faire par deça. (1538, *Papiers d'Et. de Granvelle*, I. 392, Doc. inéd.)

Pour l'entretenement et *deffrayement* de la guerre. (VIGNIER, *Bibl. hist.*, IV, 148, éd. 1588.)

Les *desfroiemens* de la bienvenue d'un gouverneur. (*Compte de* 1593, Arch. mun. Valenciennes.)

DESFRAIEUR, - *frayeur*, s. m., celui qui défraie :

Aristides fut le *desfrayeur* des jeux. (AMYOT, *Vies*, Aristides.)

DESFRAITIER, - *etier*, *deff.*, v. a., défrayer :

Et eulx estans a Amiens, le parlement durant, ilz *seroyent* delivrez et *deffraittiez* de toutes choses, c'est a entendre de frais de bouche et de leurs chevaulx. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 142ª.)

Le roy de France les fist *deffraitier* de despens. (ID., *ib.*, f° 145ᶜ.)

Si fu li rois de Cipre a Praghe et la environ bien trois sepmainnes. Et partout, ensi comme il ala et passa parmi Alemagne, li empereres le fist *deffretiier*. (ID., *ib.*, VI, 85, Luce.)

Li rois d'Engleterre *deffretia* le roy de Cipre de tout ce qu'il et ses gens despendirent. (ID., *ib.*, VI, 92, Luce.)

Se li couvenoit grant or et grant argent, pour tel peuple *deffretiier*. (ID., *ib.*, VI, 371, Luce, ms. Amiens.)

Pic., *défraitier*, défrayer, payer la dépense de quelqu'un.

DESFRAUDEMENT, voir DEFRAUDEMENT.

DESFRAUDER, voir DEFRAUDER.

DESFREER, *defreer*, v. a., troubler :

Consternari, *defreer*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du* XIIIᵉ *s.*, Chassant.)

DESFREMER, voir DESFERMER.

DESFRENER, *deff.*, *defrainer*, *deff.*, *diff.*, *defresner*, *defferner*, v. a., ôter le frein, ôter la bride, débrider :

Laissez le aller (le cheval), de bride *soit defrainé*. (*Conq. de Bret. armor.*, Ars. 3846, f° 42 r°.)

— Fig., mettre en déroute, égarer, faire égarer :

> Ainz est la fierce au roy de gloire
> Qui rescout toute sa meisnee
> Qu'*avoit* deables *defrainee*.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms Soiss., f° 3ᶜ.)

— Tirer les verrous, ôter les barres, etc., en parlant d'une porte :

La porte *sera* tote overte et *deffrainee*. (*Jehan de Lanson*, Richel. 2495, f° 7 v°.)

— Ouvrir, faire ouvrir :

> Qui bien la sert jour et nuit sanz recroire (Marie)
> Paradis *a defrainé* par fin plait.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 5ᵇ.)

— Faire perdre tout frein, toute mesure :

> Le long repos, le joie et le sollas
> Ou j'ay esté par siz longues annees,
> M'*a diffrenee*, dont me fault dire : Helas !
> (*La Compl. de la cité de Liège*, Anal. leod., 127.)

— *Desfrené*, part. passé, sans frein, sans retenue, sans modération :

> Il fiert Gaydon par ire *deffrenee*.
> (*Gaydon*, 9200, A. P.)

Par la delloial envie qui est mere de plais et *deffernee* couvoitise qui gaste soy meisme. (EST. BOIL., *Reg. des mest.*, p. 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Sa *desfrenee* luxure. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 5ᶜ.)

Cil qui avoit cuer *deffrené* et sanz mesure. (*Ib.*, f° 29ᵈ.)

> Antipaphes li *deffrenez*
> Estoit princes de ces regnez.
> (*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 202ᵈ.)

Deffrenes, effrenis. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Combien que ladite Brunehaut eust esté en son vivant cause de plusieurs grands maulx et inhumanitez, toutesfois ne fut elle pas du tout si *deffrenee* qu'elle n'eust aucune reverence a Dieu et aux sainctz. (N. GILLES, *Ann.*, f° 66 v°, éd. 1492.)

Mais pource qu'il veist les damoiselles a l'entour de la pucelle, luy *defresné* se refresna. (*Perceforest*, vol. V, ch. 16, éd. 1528.)

DESFRICHER, v. a., dévaliser :

> Qu'aussi venoient (les Anglais) courir a Mante
> Chascun jour et eulx embuscher
> Sur les chemins, bien vingt ou trente
> Pour les Françoys la *desfricher*.
> (MARTIAL, *Vig. de Charl. VII*, f° 62ª, éd. 1493.)

DESFRIRE, voir DEFRIRE.

DESFRIS, s. m., défrichement :

Si porront mettre en *desfris* leurs dits bois. (18 sept. 1473, Prieuré de Belval, Arch. Gironde.)

DESFRITER, voir DESFRUITIER.

DESFROCHIER, v. n., maigrir ?

> Tant que ses peres acoucha
> Malades, qui mout *desfrocha*
> Por la maladie qu'il ot.
> (*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 81ᵈ.)

DESFROER, voir DEFROER.

1. **DESFROI**, - *oy*, - *ai*, - *ay*, *deff.*, *def.*, s. m., action de défrayer, frais, dépense :

Pour le *deffroy* de certain nombre de gens d'armes. (1403, *Compte de Rob. Sorin*, ap. Lobin., II, 810.)

Bailler argent pour le *deffray* de l'armee de France. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 55 r°.)

Pour leur salaire et *deffroy* du voiage. (*Compte de R. Lebaud*, f° 26ª, comm. de Quimp., Arch. Finist.)

> Mais comme un laboureur cultive un champ ac-
> [quis
> A grand fraiz et *defraiz*.
> (DU BARTAS, *Judit*, IV.)

Ne subtiliseront cent mille inventions au desadvantage du peuple, pour soustenir le *defroy* de leurs folies. (PASQUIER, *Pourparler du Prince*, p. 1025, éd. 1723.)

Et a leurs propres couts et depens soutiurent le *defroy* de la guerre. (ID., *Rech.*, I, VII, p. 24.)

Pour ayder nos roys au *defroy* des guerres qui lors se presenteroient. (ID., *ib.*, II, 7, p. 88.)

La subtilité de ceux qui voulurent subvenir au *deffroy* des guerres apporta explication a toutes ces bonnes ordonnances. (ID., *ib.*, IV, 17, p. 404.)

Pour le *deffroy* de leurs chevaulx. (1580, *Compt. de tut.*, f° 80ª, Barb. de Lesc.. Arch. Finist.)

2. **DESFROI**, - *oy*, - *ei*, *deff.*, s. m., trouble, effroi :

> Certes, dist Marcyen, en vostre seignourie
> Ne truis point de *deffroy*, mes tonte courtoisie,
> Si en sui plus hardis que mon vouloir en die.
> (*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 72 v°.)

> Bele, fait il, parlez a mei.
> Pur quei fuiez a tel *deffrei* ?
> (*Le Lai del Desiré*, p. 14, Michel.)

3. **DESFROI**, adj., délivré :

> Hé ! las ce ne fu mie droiz
> Qu'il endurast la mort si dure,
> Mes d'enfer, ce dist l'escreture,
> Par cele mort nous fist *desfroiz*.
> (GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 107ᶜ.)

DESFROIEMENT, voir DESFRAIEMENT.

DESFRONTER (SE), v. réfl., rompre en front :

Il *se desfronterent* ensi comme gens desconfis et mis en cace. (FROISS., *Chron.*, VI, 102, var., Luce.)

DESFROSSIER, voir DEFROISSIER.

DESFROTER, voir DEFROTER.

DESFRUCTUER, *def.*, v. a., enlever la jouissance de :

Si la partie ne comparoit le quatrieme jour de seance pour payer le relief et autres droits au seigneur directe, le fief ou rente feodale est adjugé au prince comme duc de Brabant, par sentence du lieutenant et hommes de fief de la cour feodale de Brabant pour le deposseder et *defructuer* a jamais. (*Cout. de Bruxelles*, Nouv. Cout. gén., I, 1277.)

DESFRUIT, voir DEFRUIT.

DESFRUITE, *def.*, s. f., malheur, misère

Tribulation leur envoie
Par quoi que leur *defruite* voient.
(*Vers sur la tribul.*, Richel. 24390.)

DESFRUITIER, *defruter*, *desfriter*, *defriter*, *deffruicter*, verbe.

— Act., détériorer, gâter, abîmer :

Pour *defriter*, desoler et deserter la terre. (*Disc. sur le saccag. des égl.*, f° 53 v°, éd. 1562.)

Les fermiers et ascenseurs de vignes seront tenus les deschausser, tailler, marrer et asserter dedans le quinzieme jour d'avril, et biner en may, de sorte qu'elles ne *soient defrutees*, deteriorees ou diminuees par faute que toutes lesdites façons ne feussent bien et deuement faites. (*Cout. de Berry*, XV, 8, Nouv. Cout. gén., III, 965.) Var., *desfritees* (Éd. La Thaumassière.) Autre var., *defritees*.

— Réfl., perdre ses fruits :

C'est l'arbre qui tost *se deffruicte*.
(JEH. DE MEUNG, *Tres.*, 1232, Méon.)

DESFRUMER, voir DESFERMER.

DESFUBLER, *deffubler*, *deffeubler*, *defubler*, *defuler*, *deffuler*, *desfuler*, *deffluber*, *defleubler*, *deffunbler*, verbe.

— Act., enlever en parlant d'un vêtement :

Il *defubla* son mantel sebelin.
(*Garin le Loh.*, 3e chans., 1, P. Paris.)

Desfule son mantiel por son gent cors mostrer.
(*Roum. d'Alix.*, f° 71a, Michelant.)

El palais montent, si *defulent* lor capes.
(RAIMB., *Ogier*, 14, Barrois.)

Devant Charlon *desfublerent* lor capes.
(*Ogier*, ms. Durh., Bibl. de Cos., V, II, 17, f° 55a.)

Bele Aiglentine, *deffublez* vo sorcot,
Je voil veoir desoz vostre gent cors.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 2, 12.)

Desfuble chape grisete
S'afuble cest vair mantel.
(J. DE BRAINE, *ib.*, III, 1, 27.)

Il *deffuble* se cape, d'une part l'a jeté.
(*E. de S. Gilles*, Richel. 25516, f° 84d.)

Lors *a sa* chape *desfublee*.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 83a.)

Le roy *deffula* son chapeau et bonnet. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCVII, Buchon.)

Deffubler luy fault sa cornette;
Si congnoistrons mieulx cest ouvrier.
(*Debat de la Nourr. et de la Chamber.*, Anc. Th. fr., II, 429.)

Ayant premierement *defublé* son pauvre capuchon. (LARIV., *Nuicts de Strap.*, X, III, p. 248, Bibl. elz.)

Panurge *deffeublant* sa gualleverdine et accoustrement mistique respondit. (RAB., l. V, c. 46, éd. 1564.)

Defleublant son capussion. (ID., l. 4, prol., éd. 1552.)

Defublant son chapeau. (1586, *Cas merveill. d'un Bastellier*, Var. hist. et litt., t. V.)

— Découvrir :

Quand vous verrez que les tigneux
Seront joyeux qu'on les *deffulle*.
(*Moyens pour faire revenir le Bon-Temps*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 145.)

Il s'y trouva des peuples qui aymoient a *deffubler* le bout de leur membre, et retranchoient la peau à la Mahumetane et à la Juifve. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 12, f° 243 r°, éd. 1588.)

Avant qu'on vous *aye deffublé* d'un couvrechef, et puis d'une calote. (ID., *ib.*, l. III, c. 13, f° 485 v°.)

— Réfl., se débarrasser, en parlant d'un vêtement :

Hauce l'espee et des piaus *se desfuble*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 181c.)

— Sans rég. ind., se découvrir, ôter son chapeau, surtout pour saluer et en marque de respect :

Quant Remus l'ot, *s'est deffublez*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 119g.)

Lesquelx ils saluerent en *eulx deffulant* et disant aux bonnes gens qui la estoient : a Dieu vous comment. (1397, Arch. JJ 152, pièce 22.)

Chascun devant moy *s'enclinoit* et *deffulloit*. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 5 v°.)

Monseigneur l'archiduc se jecta a genoulx devant la majesté royalle, le chief nud, et le roy, qui *se deffula*, l'embrascha et luy dict... (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCLXXXVI, Buchon.)

Et puis devant la dame de Flours *se deffula* et devant la Vierge Marie s'agenouilla terre a terre. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

Tous *se defulerent* du chef en grande reverence. (ID., *ib.*, I, 7.)

Et *s'est* mout humblement devant yaus *desfules*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 7460, Chron. belg.)

Aventin dit que l'empereur fut attaché dans l'eglise de S. Pierre, devant laquelle le reste du peuple passa, *se deffulant*, et mettant le genouil en terre. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2e vol., II, 8, éd. 1611.)

Il y en avait un qui portoit grand chapeau et rarement *se defubloit*. (*Sat. Men.*, Vert. du Cathol.)

Cette acception, indiquée par Danet et par d'autres Dictionnaires de ce temps, se rencontre dans des écrivains du commencement du XVIIe siècle :

Le chancelier a l'honneur d'être si sottement glorieux qu'il ne *se desfule* quasi pour personne. (TALLEM., *Hist.*, CXXXIV.)

Lundi, la tête *défublée*,
Nos chefs entrés à l'Assemblée,
Lesdits articles furent lus.
(S.-JULIEN, *Courr. de la Fronde*, neufe Courr., Bibl. elz.)

Apres cent rencontres grotesques
De barricades tres burlesques,
De trente fossés pour le moins
Qu'il fallut sauter à pieds joints,
Nos sénateurs, qui les sautèrent,
Au Palais-Royal arrivèrent;
Et là *s'étant* tous *défublés*
Devant forces gens assemblés,
Monsieur Molé dit à la Reine.
(ID., *Le Courrier burlesq.*, t. I, p. 79.)

— Fig., se dépouiller, se dessaisir :

Mes se li dus en fust entalentes
S'en *fus* ile fel a envis *deffubes*.
(*Aubery le Bourg.*, p. 115, Tarbé.)

— *Desfublé*, part. passé, dévêtu :

Li bers l'entent, sus el palais en vint,
Tos *defubles*, onques mantel n'i quist.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 16f.)

Deffubles fu jouste s'amie,
Qui de biauté ne passoit mie.
Ele ert *deffublee* ensement.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2589, du Méril.)

Desfublee est en un samit
Moult bien seant, fres et eslit.
(*Partonop.*, 3995, Crapelet.)

Truis pastore *desfublee*
Cueillant glai.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 97,4.)

Toute *desfublee*
S'assist seur l'erbier.
(J. MONIOT, *Mot. et Pastour. du XIIIe s.*, Th. fr. au m. âg., p. 33.)

Si ert chascuns en .I. bliaut
Toz *deffublez* empur le cors.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 81c.)

Dou mantel gris est Thiebaus *deffunblez*.
(*Gaydon*, 597, A. P.)

Sovent la voloit oir parler, et la fesoient aler toute *desfublee*. (G. DE TYR, XVIII, 31, Hist. des crois.)

Ce mot, sous plusieurs de ses orthographes, est resté dans quelques patois : Pic. et norm., *défubler*, dévêtir, déshabiller, ôter un vêtement; pic. et lorrain, *se défuler*, se décoiffer, ôter son chapeau, saluer; troy., *défuler*, décoiffer et mettre la chevelure en désordre; rém., *défuler*, ôter son chapeau. Wall., *difûler*, ôter les vêtements dont quelqu'un s'est enveloppé le corps ou couvert la tête. Namur., *disfûrler*, rouchi, *défuler*, décoiffer.

DESFUER, voir DEFORS.

DESFUIR, voir DEFUIR.

DESFULCHIER, voir DESFOUCHIER.

DESFULER, voir DESFUBLER.

DESFUMÉ, part. passé, parfumé :

Tu es la verge *desfumee*
D'arosmas, remise en ardure,
Qui par le desert ies montee
Deseure toute creature.
(*Les IX joies Nostre Dame*, Richel. 12786, f° 91b.)

DESFUSTER, v. a., ôter du fût, faire sortir, chasser :

Car dou mal qui s'enfustera
Pour mal faire il s'enfustera,
La ou mais n'en *iert desfustes*,
Et la iert fustes des fustes.
(BAUD. DE CONDÉ, *Dis de Tunes*, Ars. 3142, f° 311c.)

DESGAGE, s. m., saisie :

Li clains de depte est fais au seigneur, ne ja de *desgages* des .VI. sols en sus, mais .III. sol de celui qui sera conventus. (*Cout. de Charroux*, 34, Fontenelle de Vaudoré.)

DESGAGEMENT, *desw.*, *deg.*, s. m., saisie :

Que les bonnes gens puissent estre payees et contentees de eux, tant de leurs *deswagemens* et explois de justice comme de leur despence. (21 fév. 1419, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

Ledit preneur pourra poursuivre sa dite prinse ou *degagement*. (*Cout. de la Ferté Auray*, I, Nouv. Cout. gén., III, 1094.)

DESGAGEUR, *deg.*, s. m., celui qui saisit, qui arrête pour nantissement :

Tous preneurs de bestes ou *degageurs* de gens sont tenus mener les bestes a justice, si faire le peuvent : et s'ils ne le peuvent faire, ils sont tenus requerir gage au maistre et pasteur des bestes et denoncer ladite prinse a justice au dedans de vingt quatre heures. Et ce fait, ledit preneur pourra poursuivre sadite prinse ou degagement et dommage, jusques a trente jours apres le denoncement. (*Coust. de la Ferté Auray*, I, Nouv. Cout. gén., III, 1094.)

DESGAGIER, *deg.*, *desw.*, verbe.

— Act., saisir, prendre gage et assurance pour sûreté d'une dette :

S'il arrivoit qu'on *deswagast* les deux heudes Mehaut Butor qui sont dou tenement de le maison devant dit pour le defaute des quinze sols de douissiens et des six capons que le maison devant dis, en doit acqiter hiretavlement les deux heudes devant nommees. (Juin 1265, Arch. mun. Douai, ap. Roq., *Suppl.*)

Lequel sergent print l'un apres l'autre (les exposans) aus corps et aus draps moult felonnessement, pour les vouloir despoiller et *desgager*. (1378, Arch. JJ 113, pièce 282.)

A paine d'*estre* mis es prisons de la dite ville et de fait promptement *deswagiez* de XX s. t. d'amende. (31 oct. 1424, *Rég. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

— Absol., opérer une saisie :

Se on aloit *deswagier* pour dete par loi ne pour fourfait et aucuns fust hom fust feme ne enfes clamoient aucunes coses con trouveroit ens osteus de ciaus cui on *deswageroit*, il convenroit ciaus ki les claneroient faire loial sairement sans fraude ke ce n'aroit onques esté leur k'il seussent. (*Bans d'Hénin*, Tailliar, p. 435.)

Et si ne va on mie *deswagier* pour detes ne pour fourfais en diemence. (*Cout. d'Hénin*, ib., p. 434.)

— Act., laisser aller, lâcher :

Qu'il estoit en bone sessine des diz bois et d'i jouticer et d'i *degaigier* toutes menieres de bestes. (*Ch. de* 1295, Font. les Blanches.)

DESGARÇONNÉ, adj., défloré :

> S'iert touz li bons *desgarçonnez*.
> (WATRIQUET, *de Raison et de mesure*, 164, Scheler.)

DESGARDER, v. a., ne plus veiller sur, abandonner :

> Un vent lor crest qui mult les serre,
> Li venz commence a traverser,
> A poi n'ad fait la nef verser ;
> Montent un les, crest lor peril ;
> Tut *unt desgardé* lor atil,
> Rompent lor cordes, cruist la nef ;
> Cil dedenz abaissent le tref
> Et vont waucrant par cele mer.
> (*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 3d.)

> Ne crois pas les mauvais parjures
> Qui te conseillent *desgarder*
> Ce que tu dois par foy garder.
> (GEOFFROI, *Chron.*, Richel. 146, f° 50b.)

DESGARETER, v. a., couper le jarret de :

> Ardenois les assaillent de bien ferir entait ..
> Cil n'encontre le sien qu'il ne le *desgarait*,
> Qui en Rune tresbuche moult empire son plait.
> (*Guiteclins de Sassoigne*, Ars. 3142, f° 242c.)

DESGARNIR, *desguarnir*, v. a., démunir :

> Vo cors me presentastes, u ainc n'ot vilenie,
> Mais ja *ere* por vos de mon cuer *desguarnie*.
> (AUDIFROIS LI BASTARS, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 57,31.)

Ha ! hom de povre creance et de povre foi, *desgarnis* de sens. (*St Graal*, II, 485, Hucher.)

DESGARNISSEMENT, s. m., ce qui est mal garni, mal fortifié :

> Du voir estes moult esloignant,
> Bien vos alez esclignant
> Les *desgarnissemenz* d'Egypte.
> (EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 99 r°.)

DESGAROTTÉ, part., déguenillé :

Il aura un valet tout *desgarotté*. (*Quinze joyes de mar.*, IV, éd. 1734.)

DESGARROCHIER, *deswaroker*, v. a., ravager :

> Dehors les murs n'ont li forrier laissié
> Qu'a .v. tornois poist estre prisié,
> Acoeillent proies, tot *ont desgarrochié*,
> Tot entor ont le pais essillié.
> (*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 276 v°.)

— *Desgarrochié*, part. passé, accablé :

> Ke l'alme de veiller aforcie ne seit,
> Quant se sent come *deswarokee*
> Et en sa pesantume trovee.
> (P. DE VERNON, *Ens. d'Arist.*, f° 192b, ap. Roq., *Suppl.*)

DESGASTER, voir DEGASTER.

DESGAUCHER, *deg.*, v. a., incliner à gauche :

L'on est contrainct de *degaucher* les pieds droicts et voutes des portes et fenestres d'eglise, pour les rendre biaises et obliques sur une muraille qui est droicte. (DELORME, *Archit.*, III, 10, éd. 1568.)

Pierres de taille qui se trouvent *desgauchees*, biaises et de diverses figures. (ID., *ib.*, IV, 19.)

Lors on eust veu torner et *desgaucher* l'œuvre qui se fust monstré fort superbe. (ID., *ib.*)

DESGAUDIR, v. a., réciter :

Avec ce scavent *desgaudir* si bien leur leçon que rien ne leur en faut apprendre. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 107 r°.)

DESGAYER, v. n., s'égarer :

> Yvresse est de tous maulx la mere...
> Le chief trouble et estaint le sens
> Et fait *desgayer* en tous sens.
> (J. BOUCHET, *Regnars travers.*, f° 94 v°, éd. 1522.)

DESGENDRER, v. a., péjoratif d'engendrer :

> S'autres Rommains Camil a reengendrez
> A ceulx joindrez banainz et paysans
> Que Gholz et Huns *ont* aussi *desgendrez*.
> (*Poés. fr. de G. Alione*, Conq. de Louis XII sur Milan.)

DESGEUNER, voir DESJEUNER.

DESGIET, voir DEGIET.

DESGISANCE, voir DESGUISANCE.

DESGLAVIER, voir DEGLAIVER.

DESGLETER (SE), v. réfl., semble exprimer l'idée de s'attacher :

> Souffrette et Disette a costé
> Me r'orent de chascun costé ;
> L'une sacha, l'autre bouta,
> Chascune a moy *se desgleta*.
> (J. BRUYANT, *Chemin de Povreté*, dans le *Ménagier*, t. II, p. 5, Biblioph. fr.)

DESGLICIER, voir DEGLICIER.

DESGLOS ?

On bannit plusieurs filles de joie sedentaires, pluiseurs piersonnes tant glos, *desglos*, que gens maries et autres a marier. (*Acte de* 1492, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DESGLOUTIR, voir DEGLOUTIR.

DESGOLER, - *ouler* (SE), v. réfl., se couler, se glisser :

Li quel *se desgoloient* des murs a val. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXIII, 19, Hist. des crois.) Var., *se desgouloient*.

DESGONDER, - *gonter*, v. a., faire sortir des gonds :

Luy mesmes avoit conseillé au roy faire *desgonter* les portes. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 136a, éd. 1532.) Impr., *desgouter*.

— Fig., déboiter :

Desgondoit les ischies. (RAB., I, 27.)

DESGONTER, voir DESGONDER.

DESGORDELI, - *ourdeli*, *descordeli*, adj., dégourdi, actif, prompt :

> Soions a lui servir preux et *desgourdeli*.
> (J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 6a.)
> ...... *Desgordeli*.
> (ID., *ib.*, Méon, 267.)
> ...... *Descordeli*.
> (ID., *ib.*, ms. Corsini, f° 147d.)

DESGORDER, v. a., vider ?

> Bancquet les *desgorde* et desbride
> Comme on fait ung jeune poullet.
> (N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Bancquet*, p. 393, Jacob.)

DESGORDI, - *urdi*, adj., amaigri :

> Car il (les chevaux) erent tut *desgurdi*
> Et deboistié e esturdi
> D'un mois qu'orent en mer esté.
> (*De la Guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 12b.)

DESGORGEEMENT, adv., sans retenue :

Et n'est pas de maintenant que *desgorgeement* parles de nostre estat, mais des que tu fus nee. (M. LE FRANC, *Estrif de Fort.*, f° 4 r°, impr. Ste-Gen.)

DESGOSILLÉ, - *gozillé*, part. passé, auquel on a coupé la gorge :

Desgozillé, those throat is cut. (COTGR.)

1. DESGOSILLER, v. n., vomir :

> Mais, qui pis est, j'orrai de toutes pars
> En ces vaissiaux bruire la haute mer,
> Frapper ces gens, et escrier ces gars :
> L'en mette a bort, l'autre *desgosiller*,
> L'un dessus l'autre et venir et aler.
> (EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 210b.)

2. DESGOSILLER, - *gouziller*, v. n., avaler :

Desgouziller. To gulpe, or swill up, to swallow downe. (COTGR.)

DESGOUBILLIER, v. a., couper la gorge :

> Ilz furent de le gent Ciperis le guerrier
> Qui Franchois par leur forche voulrent *desgoubilliet*.
> (*Ciperis*, Richel. 1637, f° 90 v°.)

DESGOUCIER, v. a., allonger?

Es dames n'ot que courroucier
Quant il les convint *desgoucier*
Leurs lances, car n'avoient cure
Fors de metre a desconfiture
Ceus qui a jouster entendoient.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 41ª.)

DESGOUGENER, voir DESGOUGONNER.

DESGOUGONNER, *desgoujonner*, *desgougener*, v. a., ôter les chevilles ou goujons de fer d'un coffre, d'une porte :

Et avec ce, a un jour dont il n'est recors, *desgougena* une huche. (1399, Arch. JJ 154, pièce 563.)

Apres ala a ung autre coffre lequel il *desgougonna*. (1419, Arch. JJ 171, f° 82 r°.)

Le suppliant entra dedans l'ostel, et lui entré *desgoujonna* une arche. (1447, Arch. JJ 176, pièce 552.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *se dégouginer*, s'émanciper, se dégourdir.

DESGOUJONNER, voir DESGOUGONNER.

DESGOUSSÉ, adj., aplati :

Qu'on face telle resistence
Qu'il en demeure *desgoussez*
Au pied des murs les plains fossez
Pour faire aux autres passage.
(*Myst. S. Christofle*, Richel. Réserve.)

DESGOUSTEMENT, voir DEGOUSTEMENT.

DESGOUZILLIER, voir DESGOSILLIER.

DESGOYS, voir DEGOIS.

DESGRAIN, *desgren*, *degrain*, *degrin*, s. m., droit de moudre son grain avant les autres :

Ledit Henri moudra son blé a *desgrain* apres celui de la tremuie franchement, sans payer mouture. (1324, Arch. JJ 195, pièce 1276.)

A *degrain* et sans paier moulture. (1408, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 103 r°.)

Item le seigneur dudit lieu ou qui a son droit se il demeure sur ledit fieu doit mouldre tous les blez pour l'usage de son hostel aux molins de l'evesque de Bayeux quitte et a *desgrain* pour ce que l'eaue de quoy les moulins dudit evesque meullent se prent et tourne en droit et sur le fieu de Clouey. (1413, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 94 r°.)

Oultre estoit vray que lesditz religieux avoient donné et donnoient souvent a plusieurs personnes demourant au dehors d'icelle ville *desgren* auxdits molins, lesquelz, par ce moyen, avoient leurs blez au devant du blé des ditz habitans, supposé qu'il fust aux dis molins et qu'ilz eussent attendu le tour de leur molture des grant temps paravant. (1448, *Sentence du lieuten. du baill. d'Am.*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 549.)

Au regard de ce que les dis habitans se doloient desdits religieux de ce qu'ils faisoient molre, par maniere de *desgren*, plusieurs estrangiers et demourans au dehors de ladite ville, auparavant et ou prejudice des boulenguiers et habitants d'icelle qui estoient banniers, comme dict est, nous avons appointé et appointons que lesdits estrangiers non privilegiez n'auront plus ledit *desgren*, et porra chacun boulenguier molre tout d'un trait huit sestiers de blé, et entre deux desdits boulenguiers trois desdits habitants que on dist sochaines, en paiant le droyt acoustumé. (*Ib.*, p. 569.) Impr., *desgreu*.

Ont et auront lesdits habitans de S. Belin et leurs successeurs le *desgrain* sur tous estrangers pour mouldre avant tous autres. (1461, *Ord.*, XV, 76.)

Esquelx terrages desdits bletz, feves, poix, jarrouces, madite dame (abbesse de Ste-Croix) prend de huyt boiceaulx sept et ge en prens l'uytesme, et tous les *degrins*, couhes et cruances et toutes les pailles, et ge dois fornir de draps pour venter lesdits bletz. (1466, *Aveu et dénombr.*, Ste-Croix, Boncœur, Arch. Vienne.)

Le commandeur et ses gens, residens en la maison que l'on dit l'Hospital, au dit lieu de Villers, pœulvent aller mouldre tous ses grains tant blé, orge, qu'autres a tel molin et en tel lieu que bon luy plaist comme exempt de toutes bannes, et si luy plaist le envoyer mouldre au molin de Wavans, il doit avoir le *desgrain*, pour mouldre incontinent et prestement apres celuy qui averoit engrené. (1470, *Reg. des cens et rentes de la commanderie de Fieffes*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, II, 165.)

Le sergent de ladite loy et eschevinaige a droit et privilege de pooir mauldre audit molin de Frevens, et de paier pour le mouture d'ung setier et demy de blé seulement, ung boistel de blé et sy doibt avoir le *desgren*. (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 82, Bouthors.)

DESGRAINER, voir DESGRENER.

DESGRAISIER, *degr.*, v. a., rançonner :

.... Tous se devoient croisier
Pour Aubigois a *desgraisier*.
(MOUSK., *Chron.*, 23549, Reiff.)

Et sa tiere moult li *degraisent*.
(ID., *ib.*, 30810.)

DESGRANGIER, v. a., ôter de la grange :

Les grands amas *furent* desmasses, les biens des granges *desgranges*, et les grands tas tous destasses. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CLIII, Buchon.)

— Faire sortir de l'étable :

Comme on voit un loup d'une faim enragé
Rencontrant de brebis un troupeau *desgrangé*.
(*Efforts et Assauts faicts et donnez à Lusignen*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 322.)

1. **DESGREER**, v. n., ne pas agréer :

Il n'avoit onques mais veut en sa vie nule riens terrienne qui en aucune maniere ne li *desgreast*. (*St Graal*, II, 306, Hucher.)

.... Or tient
En sa douce agree
Que s'amour me gree,
S'elle me *desgree*
Il n'est nient
De ma retournee.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 249 r°.)

2. **DESGREER**, v. n., s'éloigner, reculer :

Onques ne *desgrea* de rien,
Ainsi li est volee des poins
En mi le pré la lance loins,
Si qu'il cai sor un boison.
Gavains le feri a bandon
Desou le bouscle de l'escu
Qu'estroé li a et fendu
Si que sa lance peçoia;
Onques de point ne *desgrea*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 16c.)

DESGREN, voir DESGRAIN.

DESGRENER, *desguerner*, *desgrainer*, *degrener*, verbe.

— Neutr., faire moudre son grain avant les autres :

Et doivent les .II. boisseaux du molin le boissel deu chastel de Vernon, et les puet et doit monseignor l'abbé toz *desguerner*. (*Liv. des Jur. de S.-Ouen*, f° 199 r°, Arch. S.-Inf.)

Aussi ay droit de mouldre et *desgrener* pour faire pain faitiz pour les genz de mon hostel parmi paiant chascune moulture d'icelui blé bis un boissel sistenier. (1407, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 77 r°.)

Item a droit de mouldre aux moullins du roy au dit lieu de Beaumont et *desguerner* celui (blé) qui la trouvera engrené devant lui. (1419, *Denombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 19 v°.)

Ay droit de mouldre aux moulins du roy audit lieu de Beaumont et *degrener*. (*Ib.*, f° 44 r°.)

— Réfl., entr'ouvrir ses grains :

Une pomme granete a la sir *se desgraine*
Avant que dou lever aust vertu nuaine.....
(*Entr. en Esp.*, f° 102 r°, Gautier.)

— S'émietter, se dissiper :

Amour d'omme envers fame n'est mie tainte en [graine,
Por trop pou se destaint, por trop pou *se desgraine*.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 436, Méon)

— Inf. pris subst. :

Derechef le franc moudre de l'ostel et le *desguerner*, .IX. s. (1308, Arch. JJ 41, f° 51 v°.)

DESGREVER, voir DEGREVER.

DESGROSSER, v. a., débrouiller, interpréter :

Et si entens selonc la desputoison de l'Alcora qui est nostre loy, et des proverbes Mahommet, et des choses desus dites par noz mestres qui *desgrosserent* l'Alcora et les proverbes Mahomet. (R. LULLE, *Liv. de la loi au Sarrasin*, p. 139, Michel.)

DESGUCHER, voir DESJUCHIER.

DESGUEILLE, s. f., vomitif ?

Lesdicts maistres jurez pour la premiere visitacion, soit pour *desgueille* ou autre appareil en rapport qu'ils feront prendre, s'ils sont de ladicte ville de Bourdeaux, cinq sols tournois ; et s'ils vont dehors de ladicte ville prendront pour chascun jour .XX. sols tournois s'ils sont maistres jurez, et les autres barbiers ainsy qu'ils pourront appoincter avec les paciens. (1457, *Confirm. des Stat. des Barb. et Chirurg. de Bordeaux*, Ord., XIV, 429.)

DESGUERNER, voir DESGRENER.

DESGUERPIR, voir DEGUERPIR.

DESGUEULER, voir DEGOLER.

DESGUISABLE, adj., qui sert à déguiser :

Adont osta ly rois sa robe *desguisable*
Et l'abit de l'ermite qui n'est point agreable.
(*H. Capet*, 5736, A. P.)

DESGUISANCE, *desgis.*, s. f., déguisement :

Et les *desgisances* sont villes
Que veons as bours et as villes.
(J. de Condé, *li Dis du Singe*, 105, Scheler.)

Desguisarmé, adj., privé de guisarmes :

Ne plus ne mains que quant les esles
D'une bataille sont trenchies,
Se le corps prend vertus nouvelles
En l'assaut, en lanches couchies,
Pour faire fentes desbauchies
A la bataille *desguisarmee*
Qui prinst les espees hanchies
Entrer en sa guise en l'armee...
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 103ᵃ.)

Desguiseement, – *ement*, *desguys.*, adv., en habits déguisés, en se déguisant :

Il vint une nuyt ou ilz estoient l'ung de lez l'autre en ung lict couchez, si *desguyseement* vestus que la belle avoit les vestemens du baron Hercules, et il avoit vestu ceulx d'elle. (C. Mansion, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 90 v°, éd. 1493.)

Ilz monterent a cheval, luy et sa femme et son train le plus *desguisement* qu'ilz peurent, de paour d'estre congneuz. (Le Maire, *Illustr.*, III, f° 20 r°.)

— Fig., en cherchant à tromper, en cachant ses desseins, avec dissimulation ; par semblant :

Et a senestre a mis, ainsi com on m'aprent,
Plus de .xl. mille des Yndois d'Orient;
Et je ne say que c'est, mes *desguiseement*
Devise ses batailles et son ordenement.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 89 r°, et Richel. 1554, f° 99 v°.)

Vous estes maintenus moult *desguiseement*
Envers les enfans Rose.
(*B. de Seb.*, xxiv, 291, Bocca.)

Au molin apres mené fu
Et *desguiseement* fut molu.
(Deguilleville, *Trois pelerinaiges*, f° 17ᵇ, impr. Instit.)

Desguiseur, *desguys.*, s. m., celui qui déguise :

Chiquanous, *desguyseurs* de proces. (Rab., l. IV, c. 46, f° 69 r°, éd. 1552.)

Infracteurs, abuseurs, et *desguiseurs* de foy. (Guill. du Bellay, *Mém.*, l. VI, f° 172 r°, éd. 1569.)

Desguiseure, – *isseure*, *deguizure*, s. f., ce qui sert à déguiser, déguisement :

Autre *desguiseure* mainte.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 72ᶜ, et Richel. 1573, f° 94ᶜ; Méon, v. 11244.)

Les dames furent vestues de pourpre et de diverses *desguiseures*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 366ᵃ.)

La vit on maintes armeures,
Maintes riches *desguiseures*.
(Godefroy de Paris, *Chron.*, 5427, Buchon.)

Ou se il ont jouaux et chaintures
De diverses *desguisseures*.
(*Clef d'amour*, p. 102, Michelant.)

Le deluge ou temps de Noé fut pour l'orgueil et *desguiseures* des hommes et especialement des femmes, qui se contrefaisoient de atours et de robbes. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. xlvii, Bibl. elz.)

Vestus d'abis honnestes sans *desguiseure* ne mignotise. (Christ. de Pis., *Policie*, Ars. 2686, § lx.)

La desattrempance de leur courage ne s'est peu celer soubz la *desguisure* de leur habit. (A. Chart., *l'Esper.*, Œuv., p. 313, éd. 1617.)

Car il avoit sous fine *deguizure*
Couvert son poil et changé sa vesture.
(J.-A. de Baif, *Genevre*, f° 148 r°, éd. 1573.)

Desguisié, – *sé*, *deg.*, adj., chargé d'ornements, bigarré :

Moult iert sa robe *desguisee*,
Et fu moult riche et encisee
Et decopee par cointise.
(*Rose*, 827, Méon.)

Molt fu la robe *deguisee*.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 7ᵈ.)

— Extraordinaire :

Et oissiez les navrez braire
De trop *desguisee* maniere.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, 10692, W. et D.)

Grant plentet de mes et d'entremes si estranges et si *desguises* que on ne les poroit deviser. (Froiss., *Chron.*, II, 115, Kerv.)

— S. m., sorte de drap :

.viii. aulnes et .i. quart d'un *desguisié* de Dypre. (Lundi av. Noel 1392, *Invent. de draperie*, Invent. de meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

.iiii. aulnes et demie d'un *desguisié* roige. (*Ib.*)

.xiii. aulnes de *desguisié* vert de Dresde. (*Ib.*)

Desguisier (se), v. réfl., différer :

Li jugement *se desguisent* en moult de manieres de le cort laie a cix de le crestienté. (Beaum., *Cout. de Beauv.*, lxvii, 29, Beugnot.)

Desgun, voir Desjeun.

Desgurdi, voir Desgordi.

Deshabiliter, v. a., destituer :

Icellui Jehan par arrest de nostre parlement... *fut* privé et *deshabilité* de tous offices royaux. (1388, *Arrêts du Parlement*, viii, ap. Ste-Pal.)

Deshacher, voir Dehachier.

Deshacier, voir Dehachier.

Deshait, *deshet*, *deshé*, *dehait*, *dahet*, *dahait*, *dahé*, *dehé*, *dehet*, *daha*, *daé*, *daat*, *deé*, s. m., chagrin, découragement, maladie, malheur, malédiction, damnation :

Plourent trestuit par grant *dehait*
Que mener ne volt lur peres
Fors quatorze de lur freres.
(*Saint Brandan*, 154, Michel.)

Les granz esmaiz et les *deshaiz*,
Et li granz diaus qui en fu faiz
Vos ser: toz contez et diz.
(Ben., *Troie*, ms. Naples, f° 4ᵈ.)

Li grant esmaiz et li *dehet*.
(Id., *ib.*, 605, Joly.)

Grant fu sis dols e si *dehez*.
(Id., *D. de Norm.*, II, 580, Michel.)

Grant *deshet*, grant dol e grant ire
En out de li li dux sis sire.
(Id., *ib.*, II, 24774.)

Ensemble o lui moult deshetiee,
De son *deshet* moult corrouciee.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 100ᵇ.)

Dunt sainte Eglise chiece en plus dolerus plet,
Ki meint jor ad esté en plur et en *deshet*.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 54 r°.)

E jeo le freie od grant *deshet*.
(Chardry, *Petit Plet*, 224, Koch.)

El quer en ad mult grant dolur
E grant pesance e *deshait*.
(*Tristan*, II, 732, Michel.)

Ains l'orent servi par amor,
Puis le servirent par peor,
En duel, en poverte, en *deshet*.
(*Parton.*, 167, Crapelet.)

C'or m'est avis que jo le voi,
Et que je part a son *deshait*.
(*Ib.*, 8584.)

N'en sa joie, n'en son *deshait*.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 151ᵉ.)

Mes moult erent en grant *dehet*
Ardui qu'il n'aveient nul heir.
(*Vie de S. Alexi*, 68, Romania VIII, p. 170.)

Quant li Macedonois sorent le *deshait* d'Alixandre si furent trop dolent. (*Hist. du bon roy Alix.*, Brit. Mus. reg. 19 D 1, f° 16ᵈ.)

Mais, tost apres, il y a grant *deshait*,
Quand sans argent s'en vient coucher Margot.
(Villon, *Grant Test.*, Ball. de la grosse Margot, Jouaust, p. 102.)

— Ces mots s'employaient habituellement avec le verbe *avoir*, comme termes de malédiction, contre les personnes ou les choses :

Dist Oliviers : *Dehait ait* li plus lenz!
(*Rol.*, 1938, Müller.)

Dist l'uns a l'autre : « Diex ! quel dolor a ci !
Dahes ait l'hore que li moines naquist !
(*Gar. le Loh.*, 2ᵉ chans., xxii, P. Paris.)

Dehé ait Fantosme, si ja m'orrez mentir !
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 1147, Michel.)

Daha ait qui vos oi onques,
Ne vit onques mes que je soie !
(*Chev. de la Charrette*, p. 26, Tarbé.)

Del tot en tot si *ait* mes cors *dehé*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 3ᵈ.)

Daez ait Clarembaus, et quanqu'il a mandé.
(*Parise*, 2282, A. P.)

Jou *aie dehé*, sire mestre, se mout ne fait ore cius oiseaus molt a proisier, que de son sens seit cele herbe conoistre. (*La Response del Best. mestre Richard de Furnival*, li Espics, Hippeau.)

Dahaz ait amis qui ne vaut.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 49ᵈ.)

Ke *dehait ait* vilains chevaliers ! (*Li contes dou Roi Flore et de la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du xiiiᵉ s., p. 105.)

Dehait ait qui ja en parlera ne qui ja li dira! (*Aucassin et Nicolette*, p. 22, Suchier.)

Daaz ait Maonmes ne qui jai le croirai.
(*Floov.*, 652, A. P.)

Dahez ait qui vos croit ne qui jai vos crorai.
(*Ib.*, 669.)

Hai ! Renart, j'*aie dehé*
Se ne me tieng a engingnié.
(*Li Couronn. Renart*, 774, Méon.)

Dehez ait le prestre qui blame se reliques.
(*Proverbes de Fraunce*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Itex ostage *ait* ore parmi le corps *dehé*.
(*Doon de Maience*, 3512, A. P.)

— Il était souvent précédé de l'adjectif *mal* :

Mal dehait ait qui ce vos a apris.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 60ᵃ.)

Et dist Rigaus : Male costume a ci,
Mal dahes ait, qui primerains la mist !
(*Garin le Loh.*, 2ᵉ chans., xxxvii, P. Paris.)

Mal dahé ait cui onques apartint.
(*Ib.*, XXVIII.)

Mal dehet aie jou, se mout ne fet ore grant vilonie. (*La Resp. del Best. mestre Richard de Fournival*, l'Ostrisse, Hippeau.)

...... Traitres, vos mantez,
Mal daaz ait li dux, et il et sa fiertez.
(*Parise*, 2552, A. P.)

S'il ne nos porte foi, donc *ait* il *mal deé!*
(*Ib.*, 2521.)

S'or ne secor mon frere, dont *aie mau dahé.*
(*Gui de Bourg.*, 2688, A. P.)

Sa femme truevent, cui Diex doinst *mal dahé.*
(*Enf. Ogier*, 296, Scheler.)

Mau dahaz ait qui s'en faindra.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 82ª.)

Mal dahez ait qui ja mes vos en portera rancune. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 42ᵇ.)

Mal dehez ait toute ma gorge
S'il a jamais de moi nul preu.
(*De Boivin*, Richel. 837, f° 66ᵈ.)

Mes li miens cors *ait mal dahet*
S'onques li fist chose nisune
Dont me deust porter rancune.
(*Renart*, 404, Méon.)

...... *Mal dehas ait*
Qui dut mettre le chaaignon,
Car entre moy et le balcon
Sommes a la terre rué.
(*Dis dou Soucretain*, Richel. 1593, f° 129ᵈ.)

Mal dehé ait parmi le col
Qui le mellee commença.
(*Poët. fr. ms. av. 1300*, IV, 13009, Ars.)

Mal dehait ait, fiz je, qui nous y aidera. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 179, Michel.)

Mal dehait aye celuy qui ne se soucie de vostre ennuy. (FAUCHET, *Lang. et poés. fr.*, p. 172, éd. 1581.)

— On mettait quelquefois un nom de nombre devant le mot *dehait*, comme nous faisons devant les mots *diable*, *malheur*, etc., employés par jurement et par malédiction :

Cent *dahé ait* parmi la croiz del chief.
(*Coron. Looys*, 202, Jonck., *Guill. d'Or.*)

.C. *dehais ait*, qui vos duit enseignier !
(*Girard de Viane*, p. 44, Tarbé.)

Sire, dist li Danois, ne vous esmaies ja ;
Vc. *dahais ait* il qui tres bien n'i ferra,
Et qui son branc d'acier sor eus n'essaiera.
(*Gui de Bourg.*, 3782, A. P.)

Max .VC. m. *dehais ait*
Ki en tantes cors l'a sivie.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 7ᵈ.)

— Elliptiq. :

Dahait li bers qui est de tel semblance
Com li oisel qui conchie son nit !
(QUESNE DE BETHUNE, P. Paris, *Romancero*, p. 98.)

Dehait qui le desfiera.
(*Rom. de Thebes*, ap. Constans, *Lég. d'Œdipe*, p. 222.)

Rainfrois l'oi ; a Karlon respondi :
Dehait, biau sire, qui enterra ensi !
(*Huon de Bord.*, 1448, A. P.)

Sire, *dehait* qui croira vos sermons !
(THIBAULT IV, *Chans.*, p. 96, Tarbé.)

Dahait, fait Lancelot, qui l'establit (la coutume) et qui la maintient. (*Lancelot du Lac*, I, 72, éd. 1488.)

Déhait est resté dans le patois normand avec le sens d'indisposition.

DESHAITE, *dehaite*, s. f., maladie :

Ne chalz ne freiz ne *dehaite*,
Ne faim ne seit ne suffraite.
(*S. Brandan*, 1762, Michel.)

DESHAITEMENT, *dehaitement*, *dehetement*, *deshaictement*, s. m., maladie, affliction, chagrin :

Trop par c'est grant *dehaitement*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 104ᶠ.)

Troyen ont crieme et soupois,
Deshaitemant et esmaiance.
(ID., *ib.*, Ars. 3314, f° 159ᵇ.)

Par le *dehetement* mon pere
Sui dehetiez, ce est bien droiz.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 66ᵈ.)

Car nulle riens ne le retiendroit que seulement le *deshaictement* de monseigneur le roy. (*Lancelot du Lac*, 1ʳᵉ p., ch. 39, éd. 1488.)

DESHAITIE, *desaitie*, s. f., maladie :

Convignable chose fu que... li granz fisiciens vint... quant par tout le monde estoit et gisoit la grant *desaitiez*. (*Vies des Saints*, Richel. 20330, f° 1 v°.)

DESHAITIER, *deshatier*, *desheitier*, *deshetier*, *dehaitier*, *deheitier*, *dehetier*, *dahaitier*, verbe.

— Act., attrister, affliger, désoler, décourager :

Ma culpe est grant, mes pecchiez me *dehaite*.
(*Adam*, p. 42, Luzarche.)

Onkes ne s'en depart mais tot ades l'aguaite,
Et del mal la conforte et del bien la *dehaite*.
(*Vie Ste Thais*, 95, Meyer, *Rec.*, p. 326.)

Mais l'ome peceor ne doit nus *deshaitier*,
Nus ne li doit le bien qu'il fait desconseillier.
(*Ib.*, Richel. 23112, chiff. XXVII, col. 13.)

Qui nos *deshaite* et vos empire ?
(*Parton.*, 4953, Crapelet.)

Que monte cist d'els a cest ire,
Qui si vos *deshete* et empire ?
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 142ᵉ.)

Moult me grieve et moult me *deshete*
Vostre irors et vostre menace.
(*Dolop.*, 5834, Bibl. elz.)

Mes fievre quarte le *dehete*,
Qui tote nuit l'out travaillié.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 162, Bourassé.)

Vous savez comment ce prophete
Qui le cuer forment me *dehete*,
En ce sepulcre est hui mis.
(*La Resurr. Notre-Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 326.)

— Réfl., s'affliger :

Dunc se pristrent a resjoir :
Nuls d'els des or ne *s'i desheite*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5382, Michel.)

Mes d'une chose *me deshait*
Et si en ai moult grant pitié,
Que vos n'avez encor mengié.
(*Renart*, 2426, Méon.)

Moult *s'en* desconforte et *deshete*.
(*Dolop.*, 5205, Bibl. elz.)

Pour son seignour moult *se dehaite*.
(MOUSK., *Chron.*, 927, Reiff.)

Mais quant ta proiere as faite
Por escondit ne *te dehaite*,
Que on te face ne te die.
(JACQ. D'AM., *Art d'Am.*, ms. Dresde, 1036, Körting.)

— ***Deshaitié***, part. passé et adj., malade, indisposé, incommodé :

Bretun remistrent *deshatié*,
De grant pose ne furent lié.
(*Rou*, 3ᵉ p., 1767, Andresen.)

De l'angouisse et del caut est li rois *deshaities*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 61ª, Michelant.)

Et trova son seigneur, le conte Thiebaut, malade et *deshaitié*. (VILLEH., *Conq. de Constant.*, XXII, P. Paris.)

Amis, u est vostre seingnor ?
Sire, por la grant dolor
Dunt ad esté si esmaiez,
Lainz gist alkes *desaitez*.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 12ᵈ.)

Si la treuve malade et *deshetie* de la peor que Lancelot li ot faite. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 12ᵈ.)

Quant li chies est *deshaitiez* tuit li membre en sont malade. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 578, Chabaille.)

Ma dame Beatrix, vostre chier file, e la nostre, est encor *deheité* de sa feivre, meis el en est mout amendé. (1265, *Lettre de Blanche de Bretagne au roi Henri III*, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 997.) Impr., *deherté*.

Se li princiers qui est *deshaitiez* n'i pooit estre... (1274, Arch. Meuse B 256, f° 279 v°.)

Or sont sain, or sont *dahaitié*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 564ª.)

Estoit un petit *deshaitié* au pies et en la teste. (*Grand. Chron. de France*, Charlem., III, 5, P. Paris.)

Mes ma dame un poy *deshaitie*
A bien esté deus jours ou plus.
(*Couci*, 6069, Crapelet.)

Quaunt le chief est *desheitez* touz les membres en sount malades. (*Lib. Custum.*, I, 16, Rer. brit. script.)

Il estoit un poi *desaities*. (*Entrev. entre les ambass. de Phil. le Hardi et le Pape Greg. X*, Doc. hist., t. I, p. 652.)

Les trovames si forment *dehaites*, que li fisicians se dotoient forment. (*Ib.*, p. 654.)

Cuenins estoit *desaitiez* et en tel estet que il ne pouhoit bonement comparir personament. (1340, *Traité entre H. de Montfauc. et la bourg. de Montb.*, Arch. K 2224.)

Pour certain froument et avoine qu'il at delivrey, liquelz furent meneis au Pont d'Arcinement, quant Mons. y fut *dehesties*. (1384, *Compt. de S. Mihiel*, Arch. Meuse.)

Aigue qu'on appelle aigue roze,
Qui est bonne pour les heties
Et necessaire aux *deshetiés*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 433 r°.)

Ains pensoit cescuns qu'il fust *dehetiés* a son hostel. (ID., *Chron.*, I, 105, Luce.)

Ma dame ! je ne puis pas bien,
Je me sens un po *dehetie*.
Pour Dieu, ne vous desplaise mie
Se je n'y vois.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 513, Wahlund.)

Tantost que le roy sceust que le conte estoit party de l'ost il envoya apres luy et le fist semondre de venir a sa court. Il respondy qu'il estoit *deshaitié*. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 132 r°.)

— Affligé, triste :

David cunfortad sa muiller Bethsabee ki *deshaitee* fud. (*Rois*, p. 161, Ler. de Lincy.)

Orains estiez vous *deshaitie ;*
Mais or vous voi joians et lie.
(*Floire et Blancefl.*, 1e vers., 2171, du Méril.)

Quant Blancheflor sa mere voit
Qui devant lui au feu aloit,
Estrangement fu *deshetiee*...
(*Ib.*, 2e vers., 755.)

Donc veissez barons a pié
Aler plorant et *desheité*.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. F. Michel, *Chr. angl.-n.*, I, 58.)

Encontrent une dame mout belle, mes auques estoit *deshaitie* et li estoit occis son baron. (*Gir. le Court*, Vat. Chr. 1501, fo 92c.)

Et quand il est bien *deshaitié*,
Il ne sait plus parler ne taire.
(*L'Hospital des Amours*.)

— *N'être pas deshaitié de*, ne pas faire difficulté de :

De moi aidier ne soiez *deshaitié*.
(*Gaydon*, 6806, A. P.)

Pic., *dehédé*, fatigué, ennuyé.

DESHALER, voir DEHALER.

DESHALLI, voir DEHALI.

DESHANTER, v. a., cesser de fréquenter, renoncer à :

Bien danse a qui fortune chante,
Encor plus bien qui mal *deshante*.
(GABR. MEURIER, *Tres. des Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

— *Deshanté*, part. passé, non fréquenté :

Roches brisies et *deshantez*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 2054, Delmotte.)

DESHARTIR, voir DESARTIR.

DESHATIER, voir DESHAITIER.

DESHAUBERGIER, *deshaubregier*, verbe.

— Act., dépouiller du haubert, de la cotte de mailles, désarmer :

François en vont lor cors *deshaubergier*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., fo 37a.)

— Réfl., se dépouiller de son haubert :

Franceis s'arestent devant le pont premier ;
Defors s'en vont por *aus deshaubergier*.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., xv, P. Paris.)

A lor tentes *deshaubergié*
Se sont et au mengier assis.
(*Renart le nouvel*, 1964, Méon.)

Mirador s'escusoit de çou k'il avoit une plaie ki novelement estoit remuee, et disoit qu'ele escreveroit s'il *se deshaubergoit*. (*Sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, fo 142c.)

— Neutr., dans le même sens :

Karles fu a Lanson, cel font *deshaubergier*,
Grant poour a eu de la teste trenchier.
(*Jehan de Lanson*, Richel. 2495, fo 57 vo.)

— *Deshaubergié*, part. passé, qui a ôté son haubert :

Si tost con fu *deshaubergiez*
Si a les piez le roi besiez.
(*Ren.*, 26615, Méon.)

Or sunt Franchois laiens *deshaubregié*,
Qui molt estoient pené et travellié.
(*Anseis*, Richel. 793, fo 47b.)

Quant il seront *deshaubergié*,
Si soient lues pris et loié.
(*Blancandin*, Richel. 375, fo 267b.)

Tantost qu'il fust *deshaubregies*.
(ADENET, *Enfanc. Og.*, Ars. 3142, fo 83d.)

DESHAUBREGIER, voir DESHAUBERGIER.

DESHAULMER, voir DESHEAUMER.

DESHEAUMER, *deshiaumer*, *deshyaumer*, *desheaulmer*, *deshaulmer*, *deshealmer*, *deheaumer*, verbe.

— Act., désarmer du heaume :

...... Sire, ja ne sarez
Qui est li escuiers, s'il n'*est deshyaumez*
Ou de vous ou d'autrui.
(CUV., *du Guesclin*, 470, Charrière.)

Et le *desheauma* voiant la baronnie.
(ID., *ib.*, 515.)

Le conte *fut desheaulmez*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, fo 43c.)

Le seigneur de Saint Pry le feri sur le heaulme et le *desheaulma*. (ID., *ib.*, fo 44d.)

Au fer de la lance le *desheauma*. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, fo 31 ro.)

Il vey Maulgis sur luy qui l'*avoit desheaulmé* et qui bien l'eust mis a mort s'il eust voulu. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, fo 153 ro.)

Que l'ung des chevaliers de dedens yroit contre luy et mettroit peine de le *deshaulmer*. (*Chron. de du Guescl.*, p. 43, Michel.)

Et luy donna tel coup qu'il tronsonna sa lance jusques a l'arrest, et encores avec ce le *desheaulma*. (*Percefor.*, l. III, 18, éd. 1528.)

Tant bien assist Blanor son coup qu'il *desheaulma* le chef a Passelion. (*Ib.*, IV, 39.)

— Réfl., ôter, perdre son heaume :

La mesme puet baisier la pastourelle
S'il a de *soy desheaumer* empris.
(L. DE BEAUVAU, *Pas de la Bergiere*, 119, Crapelet.)

Ilz se consievirent sy dur et sy royt que ilz *se desheaulmerent*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, fo 46d.)

Et a tant *se* fit monsieur de Bourgongne *deheaumer*. Monsieur de Bourgongne, sa jouste achevee, *se deheauma*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, 14, Michaud.)

— Neutr., dans le même sens :

Celluy qui durera plus longuement sur les rengz sans *desheaulmer*. (LE ROI RENÉ, *Traictié de la forme d'ung tournoy*, Œuv., II, 39, Quatrebarbes.)

— *Desheaumé*, part. passé, qui a perdu son heaume :

Lors les .XVII. freres deux et deux lez a les
Passerent par devant les hours *deshealmes*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, fo 54 vo.)

Et mainte teste ansi y ot *deshyaumee*.
(CUV., *du Guesclin*, 420, Charrière.)

Paour et doleur occuperent les Grigois qui ja fuissent mys en fuyte se le roy *deshealmé* ne se fuist a haulte voix déclaré vivre entre les siens. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, 1, 14.)

... Et tant que en la fin le bon chevalier print son adversaire par le heaulme et le tira hors de la teste. Et tantost que le chevalier se veit *desheaulmé* il dist... (*Perceforest*, vol. III, ch. 8, éd. 1528.)

Et voit le roy par devant eux a cheval e chef *desheaulmé*. (*Ib.*, vol. VI, ch. 50.)

DESHEBARGIER, voir DESHERBERGIER.

DESHEBERGER, voir DESHERBERGIER.

DESHENNORTER, voir DESENORTER.

DESHENOREMENT, voir DESHONOREMENT.

DESHERBERGIER, *desheberger*, *-argier*, verbe.

— Act., priver d'un logis, d'une demeure :

Quant homs ot fait par son pechié
Tant que Dieux l'*ot deshebergé*
De paradis le delitable.
(*Métam. d'Ov.*, p. 27, Tarbé.)

Il n'est ne droit ne coutume de remuer ne de *desheberger* les roys ne les empereurs de la ou ils sont en leurs sepultures. (*Chron. de S.-Den.*, t. I, fo 258 ro, ap. Ste-Pal.)

— Neutr., déloger :

Franc *desherbergent*, funt lur sumiers trusser.
(*Roland*, 701, Müller.)

Lothaire fist *desheberger* son ost. (*Chron. de S.-Denis*, t. I, fo 173 ro, ap. Ste-Pal.)

Ains *deshebarge*
De son hebarge.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, fo 30b.)

DESHERDRE, *dehardre*, verbe.

— Act., détacher, déprendre :

Quar mon quer ne puis *desherdre*.
(CHREST., *Rom. d'Alex.*, Richel. 1420, fo 51e.)

— Réfl., se détacher :

Pour le monde ou il se delite
Ne jamais ne *s'en* quiert *desherdre*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, fo 98.)

La serpent qui la estoit gecte les denz et au bras se prent et alentour se tent et se lasse. Et Carrados arriere sault cuidant de la malice du serpent escapper, son bras commencea a escourre affin que de son bras *se deharde*, mais de plus en plus la serpent se adhere et se prent. (*Perceval*, fo 90a, éd. 1530.)

— Neutr, se détacher :

Ne say se ja en *desherdrois*.
(*Rose*, ms. Corsini, fo 55d.)

DESHEREDACION, s. f., deshérence :

Ilz font souvent de grans oblations
Dons et legatz faire a leurs benefices
Leurs conseillant *desheredacions*
De leurs parens.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 135.)

DESHEREDER, v. a., deshériter :

De donner tout son bien a sa fille et en *dethereder* son filz. (*Therence en franç.*, fo 222 ro, Verard.)

En faveur duquel le roy ne povoit *desthereder* son fils naturel et legitime. (J. BOUCHET, *Ann. d'Aquit.*, fo 105 ro, éd. 1537.)

DESHERICIER (SE), v. réfl., n'avoir plus le poil hérissé :

Tant plus Cyrcé nous descharmoigne
Et chascuns plus de nous s'esloigne
De terre, et plus nous redreçons,
Et tant plus *nous desheriçons*
Et les soies nous vont cheant.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, fo 205a.)

DESHERITANCE, *deseritance, desiretance, disheritance, - anse, - ansce, - aunce, - anche,* s.f., désheritement, exhérédation :

Or se nus faisoit fausseté
Qui tornast a *desiretance.*
(ADEN., *Cleom.*, Ars. 3142, f° 17f.)

Souffrance a la fois torne en *desheritance.*
(*Anc. prov.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

A la *desheritance* de sa eglise et a ces damages de tant. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 269, Rer. brit. script.)

En nostre *disheritansce.* (*Ib.*, p. 357.)

Quar la fuite et l'exil et la *desheritance*
Prinrent patiemment en vraie penitance.
(*Girart de Ross.*, 2311, Mignard.)

Que ce ne soit contre raison et en *desheritance* de leurs carneulx amis. (*Liv. de la Conq. de la Morée*, p. 140, Buchon.)

A *desheritance* ou a grosse et desmesuree grevance doudit nostre hoir. (1312, Arch. JJ 48, f° 3 v°.)

A ceste *deshiretanche*... (1331, Lendem. S. Jacq. et S. Chryst., *Greffe des Werps*, Arch. mun. Valenciennes.)

Il les a a *deseritance*
Jetez, et mis hors du pais.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 5672, Buchon.)

E de la *desheritance* et deshonour de vous et de vostre roial poair, et *desheritance* de vostre corone. (*Lib. Custum.*, II, 198, 3, Edw. II, Rer. brit. script.)

Al grant dame du people et *disheritance* des viscontz et de lour heirez. (*Stat. d'Edouard III*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Sans faire wast ou destruccion ou autre chose qui purra torner en *desheritaunce* des esglises dount tielx voidaunces aviendront. (*Ib.*, an XIV.)

Et n'assentirez ne procurez *desheritance* ne perpetuel damage du roy a vostre poair. (*Ib.*, an XVIII.)

Se fit apres seul et vray heritier de la couronne, en repulse et *desheritance* du vray hoir. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, I, 309, Kerv.)

Un tuteur ne fera point la *desheritance*, si ce n'est que luy et trois des plus proches parens attestent par serment par devant la loy que cela est avantageux et pour le profit du mineur. (*Cout. de Cassel*, CCCXXX, Nouv. Cout. gén., I, 720a.)

DESHERITEMENT, *deseretemant, desiretement, deshiretement, desiritement, deshirtement, deshertement, deheritement,* s. m., action de déshériter, d'enlever l'héritage :

Vos porchaciez mon *deseretemant.*
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 18b.)

Sor chiaus qui kierent no *desiretement.*
(*Ib.*, Richel. 4988, f° 223 r°.)

Vous pourchaciez mon *desheritement.*
(*Garin le Loh.*, 1e ch., XXXV, P. Paris.)

Et porcacha ma mort et mon *desiritement.* (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 5b.)

De la lour mans hiretemens
Dont autrui *deshiretemens.*
(*Li Couronn. Renart*, 1597, Méon.)

Por che a il bien pris de celui qui le tient et mis en damage dusc'a .XL. lib. dont il fait tort et *desiretement* a l'eglise. (1283, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 97 v°.)

Li *desiretemens* estoit fais bien et par loy. (Déc. 1290, Flines, Arch. Nord.)

Et pourroit tourner a *desiritement.* (1340, Arch. JJ 72, f° 53 r°.)

Laquele chose nous pourroit tourner a grant prejudice et a tres grant *desheritement* se longuement le voulions souffrir. (1342, Arch. JJ 74, f° 63 r°.)

Au *desheritement* du roy et de ses hoirs. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 67, Soc. de l'hist. de Fr.)

Adfin de obvier au *deshirtement* de son filz. (ID., *ib.*, II, 259.)

Mener un grant estat de la sueur et sanc des subgiez a leur *deheritement.* (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, III, 4.)

Ne vourions le *desheritement* de noz maisons ne l'amenrissement des rentes et revenues d'icelles. (1358 *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 85 v°.)

Ne cesserent de machiner la mort et *desheritement* de monseigneur. (1358, DAUPH. CHARL., *Rel. de la conj. d'E. Marc.*, Bibl. Turin.)

Lesquelles choses sont en leur grant grief, prejudice et domaige et *desheritement* en partie de leurd. eglise. (1388, *Lett. du D. Jean*, Arch. Cher.)

Ceulx qui desobeissent a lui certainement
Et qui tendent a veir son *desheritement*
D'iceulx essiller doit on pener songneusement.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 3486-3562, Charrière.)

Deshertement. (1561, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DESHERITOISON, *-eison, -eisun, -eson, -ison, -isoun, deserit., desiret., disherit.,* s. f., dépouillement, dépossession d'héritage :

Mult se peine de querre sa *deseriteisun.*
(*Rou*, 2e p., 3663, Andresen.)

Mult se paine de querre sa *deseritoison.*
(*Ib.*, 4404, Pluquet.)

Et Guilliame guerreieront,
E par force ou par traison
Querront sa *deseriteison.*
(*Ib.*, 3e p., 3650, Andresen.)

Contee a tote l'ocoison
De cele *desiretison.*
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 117f.)

Et nos volez par non raison
Torner a *desheriteison.*
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 7d.)

Et dit : Dame, n'est pas raison
Que vus face *desheriteson.*
(*Ib.*, f° 88e.)

En prejudice et *deseritisoun* del avant dit Bernard. (1290, *Pétit. de Bern. de Blanquefort*, Lett. de Rois, etc., t. I, p. 385.)

Les destruccions, damages et oppressions et *disheritesons* que notorement fuerent faitz aldit roialme d'Engleterre. (*Stat. d'Edouard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Damage ou *desheriteson.* (*Ib.*, an XVIII.)

Partie de lour teres avoit sire Edward doné as chivalers de la tere en *desheriteson* de eux et de leur heirs pur touz jours. (*Cron. Lond.*, p. 7, Aunger.)

DESHERS, adj. ?

Et aussi grant quantité de leurs grains si pourriz et emperiez, que ilz leur ont esté de tres petite valeur, que nullement doresenavant senz estre du tout *deshers* et fineiz du pais, ilz ne pourroient supporter les prises de leurs voitures, blez, vins... qui se font de jour en jour en ladicte ville sur eulx pour nous. (1374, *Ord.*, VI, 79.)

DESHERTEMENT, voir DESHERITEMENT.

DESHET, voir DESHAIT.

DESHETIER, voir DESHAITIER.

DESHEURER, v. a., priver du bonheur :

O male mort, qui toutes gens *desheure.*
(MICHAULT, *Compl. de la Csse de Charrol.*, p. 130.)

DESHEUSER, voir DESHOUSER.

DESHIDÉ, part., saisi d'effroi :

Mes par male adventure le feu se fery en leur pouldre. Si furent tous confus et *deshides.* (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XI, Buchon.)

DESHIRETANCHE, voir DESHERITANCE.

DESHIRETEMENT, voir DESHERITEMENT.

DESHITÉ, adj., ravagé ?

Places royans, et vacans, frousties, gastees et *deshitees* assises en la ville de la Rochelle. (1357, Arch. JJ 90, pièce 459.)

DESHIVER, voir DESIVER.

DESHOBEDIENT, voir DESOBEDIENT.

DESHOIRER, v. a., déshériter :

Laquelle dame ne pouvoit par sa disposition *deshoirer* son principal heir dudit maneir par la coutume. (1331, *Hist. de Bret.*, I, col. 1356.)

DESHOITIER, voir DESHAITIER.

DESHONESTATION, *- onnestation, deh.,* s. f., action de déshonorer :

Defloracions de pucelles et de vierges, *deshonestations* de femmes mariees et vefves. (1361, *Lett. de Rois*, etc., II, 137, Doc. inéd.)

Dehonnestation de femmes mariees. (*Même charte*, Rym., 2e éd., t. VI, p. 251.)

— Punition déshonorante :

Il doit estre pugny et privé de seoir soy a table es conviz, ou d'aucune des autres *deshonnestacions* ou estre batu. (ORESME, *Politiq.*, 2e p., f° 89d, éd. 1489.)

DESHONESTÉ, *- tei, desonnetté,* s. f., chose déshonorante, conduite déshonnête :

Garde mon cuer de toute ordure,
Et de toute *deshonestei.*
(*Les XV joes N.-D.*, ms. Troyes.)

Ilz sont accoustumez et diffamez de laidement parler d'aucune *deshonnestes.* (ORESME, *Polit.*, 2e p., f° 89b, éd. 1489.)

Pour son mal soing ou pour sa *desonnetté.* (1385, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 53 r°.)

DESHONESTEMENT, *deshonn.,* s. m., action de déshonorer :

Defloration de pucelles et de viergenes, *deshonestemens* de femmes mariees et veves. (FROISS., *Chron.*, VI, 307, Kerv.)

Deshonnestemens de femmes mariees. (ID., *ib.*, VI, 35, Luce.)

DESHONESTER, - *onnester*, verbe.

— Act., déshonorer, avilir :

Cil ki fornication fait *deshonestet* lui mismes. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 59 r°.)

Quand la royne sa femme *avoit* ainsi diffamee et *deshonestee*. (*Grand. Chron. de Fr.*, V, 5, P. Paris.)

Mais quant on a mercy prié
Ou nom de vous, tout refusé
Ilz ont, disans par heresie
Que point de Dieu il n'estoit mie
Ou que dormoit, ou il songeoit
Ou ailleurs occupé estoit
En te *deshonnestant* ainsi
Et autrement que pas ne dy.
(DEGUILLEV., *Trois peler.*, f° 172c, impr. Instit.)

Pour ce n'est pas droit que philosophie *soit deshonestee* ne despite. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 17c.)

Lucresse ainsi angoisseusement vexee, et soy voyante de toutes parts tant oppressee qu'il convenoit necessairement qu'elle *fut deshonestee*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 115 r°.)

Je vous prie ne *deshonnester* et macculler vostre lignaige par le blasme sur vous imposé. (*Perceval*, f° 27a, éd. 1530.)

..... Et comme il *deshonneste*
De poudre en vain ses cheveux et sa teste.
(RONS., *Eleg. en forme d'Epitaphe d'Ant. Chasteigner*, VII, 203, Bibl. elz.)

— Traiter avec opprobre, injurier :

Actalus avoit longtampz devant tres enormement traictiet Pausanius trop enviné et puis bailliet aux aultres convivans qui a son exemple le *deshonesterent* telement que toute la court resonoit son vitupere. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, IV, 23.)

Ung autre le *deshonesta de* paroles. (ID., *ib.*, 30.)

— Réfl., se déshonorer :

Avoec ceaus s'en va ester
Cui il voit *soi deshonnester*.
(RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 203b.)

.... *Soi deshonester*.
(ID., *ib.*, ms. Amiens 437, f° 144 r°.)

— Neutr., agir contrairement à l'honnêteté, à l'honneur :

Il n'est chose au monde qui pis se comporte, et qui fait les cueurs *deshonnester*, que fait le mesprisement de leur seigneur. (*La Salade*, f° 5a.)

— *Deshonesté*, part. passé et adj., malhonnête :

.... Sires, uns hom pechieres,
Folz et buveres et lechieres,
Et d'usage *deshonniesté*,
Ay le plus de ma vie esté.
(B. DE CONDÉ, *la Voie de Paradis*, 491, Scheler.)

DESHONESTETÉ,- *tey*, s. f., chose déshonnête, malpropre :

Et autres plusours *deshonestetez* font en lour chauceh ures, vestemenz et abiz de teste. (S. Benigne, Moniales de Larrey, Arch. Côte-d'Or.)

En la *deshonestetey* et vitupere. (*Ib.*)

DESHONINER, v. a, écheniller :

Pour *avoir* nettoyé et *deshoniné* les arbres. (1539, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DESHONORABLE, - *onnorable*, - *ourable*, - *erable*, adj., qui n'est pas honorable, honteux :

Li mi est honorables et les extremitez sont *deshonorables*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 289, Chabaille.)

Moult *deshonorable* chose. (ID., *ib.*, p. 580.)

Il est mout *deshonorable* chose que. (*Lib. Custum.*, I, 18, Rer. brit. script.)

Villainne pensee et *deshonnerable*. (FROISS., *Chron.*, II, 342, Luce, ms. Amiens.)

C'est chose desplaisant et *deshonnourable* a justice. (29 juil. 1424, *Rég. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

Et fit proposer Elisson les exceds que le duc luy avoit fait, et la forme, qui estoit pour le duc bien *deshonorable*. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1387, Michaud.)

Leurs faites *deshonnorables*.
(A. CHART., *Liv. des quat. dam.*, Œuv., p. 659, éd. 1617.)

Il fist perir Erictonius de male mort et *deshonnorable*. (C. MANSION, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 87 v°, éd. 1493.)

Ce me seroit chose importable et non moins *deshonorable* pour vous. (MARG. D'ANG., *Hept.*, LIII, Bibl. elz.)

Refuz *deshonorable*. (ID., *ib.*, LXX.)

Deshonnorable paix. (DU VILLARS, *Mém.*, X, an 1559.)

— En parlant de personne, qui n'est pas honorable, qui n'est pas digne d'honneur :

Flamanne, helas ! tu es *deshonourable*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, I, 96, A. T.)

Fait du tort droit, et du droit tort, et done l'honeur au *deshonorable*. (FOSSETIER, *Chron. Margarit.*, ms. Brux., I, f° 14 v°.)

DESHONORABLEMENT, *deshonnorablement*, adv., d'une manière contraire à l'honneur, honteusement :

Parquoy ceuls qui n'avoient faict que la demie victoire eussent *deshonorablement* demandet triumphe. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, I, 22.)

Il cheut *deshonnorablement*. (J. LEGRANT, *Livre de bonnes meurs*, f° 4a, éd. 1478.)

DESHONORANCE, *desonorance*, - *onnorance*, - *ounerance*, - *anche*, s. f., déshonneur :

N'en vout li reis mettre en soffrance
Sa honte e sa *desonorance*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27571, Michel.)

Cil qui par fause samblance
Vuet amie recovrer
Fait sa grant *deshonorance*.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 52 r°.)

Fait sa grant *desouneranche*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1490, f° 32 r°.)

Mais jou li pri k'en cuer lait entrer
Pité par coi aucune confortance
M'en puist venir sans sa *deshounerance*.
(ROBERS DE KASTEL, Vat. Chr. 1490, f° 61.)

Ne a point de *deshonnorance*
Envers le seigneur dou pais.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 17f.)

En grand *deshonorance* et vitupere de vous. (S. REMY, *Mém.*, ch. XXXIII, Buchon.)

DESHONOREEMENT, - *onnoureement*, - *onnereement*, adv., d'une manière déshonorante, contraire à l'honneur :

Quant si le voit vilainement,
Venir *deshonnereement*,
Que de sa vie raconter
Seroit anuis de l'escouter.
(*Amad. et Yd.*, Richel. 375, f° 320f.)

Comment ton tres doulz et amiables sires est fait seoir par terre despité et *deshonnoureement* entre ses ennemis. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 124d.)

DESHONOREMENT, - *onnorement*, - *ourement*, - *eurement*, *deshenorement*, s. m., action de déshonorer, déshonneur :

Unes besoignes a en cort il covient attendre le baillif dou pais, et je croi que ce soit en toutes les quereles ou il cort vie ou menbres ou *deshonouremenz*. (P. DE FONT., *Cons.*, XXIII, 2, Marnier.) Var., *deshenoremenz*, *deshonnoremenz*, *deshonneurement*.

DESHONOREUR, - *onnoureur*, s. m., celui qui déshonore :

Deshonnoureurs de femmes. (*Traité des Tourn.*, Richel. 1997, f° 19 r°.)

DESHONTEEMENT, adv., sans honte :

Et mesmes avoit ledit Langez mené, l'annee passee, ouvertement et *deshonteement* la pratique de Wirtemberg contre ledit sr Roy nostre frere. (1534, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 305, Doc. inéd.)

(Ils) se meirent a caresser et flatter *deshonteement* les vieux souldards Macedoniens. (AMYOT, *Vies*, Eumenes.)

Qui s'alloyent *deshonteement* mocquans de ce qu'il avoit ainsi changé de robbe. (ID., *ib.*, Cicero.)

DESHONTER, *deh.*, verbe.

— Act., déshonorer, avilir, traiter avec mépris :

Et *ont* vitupereit et *deshontieit* lou consoil dou tres hault. (*Ps.*, CVI, Maz. 798, f° 265 v°.)

Ceulx qui *dehontent* ceste science et dient que hom ne la peut ataindre. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 11 r°.)

— Réfl., se déshonorer :

Ce peuple *s'est deshonté* quand il s'est adonné a idolatries. (CALV., *Serm. sur le Deuter.*, p. 1050a, éd. 1567.)

— *Deshonté*, part. passé, traité avec mépris :

Hommes, fammes et enfans *dehontez* et hessilliez. (LAURENT, *Somme*, Milan, Bibl. Ambr., f° 9d.)

DESHONTOS, - *eus*, *desontous*, adj., qui n'a point de honte :

La chars qui est si *desontouse*.
(*Rom. des trois ennem.*, Ars. 5201, p. 284a.)

— Honteux, déshonorant :

Ce fut un tres beau coup d'essay pour l'un, et une fascheuse et cruelle fin pour l'autre, mais pourtant point *deshonteuse*, ains fort honorable. (BRANT., *Duels*, Buchon.)

— *N'être point deshontos de*, n'avoir pas honte, ne point rougir de :

Les dames dudit Valence, apres ce que le roy fut un peu de repos, ne furent point *deshonteuses* de l'aller visiter en son lougis, habillees et parees qu'il n'y failloit riens. (SEB. MOR., *Prinse et delivr. du Roy.*)

DESHONTOSEMENT, adv., sans honte, sans vergogne :

De ce qu'elle si hardiement, si horriblement, si assiduelment, si *deshontosement* sa vene fichoit es faces de la gent. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 129.)

DESHORE, voir DESOR.

DESHORENAVANT, voir DESORENAVANT.

DESHORES, voir DESOR.

DESHOSTELER, v. a., déloger :

... Gironne leur fu rendue :
Ceus que il en *deshostelerent*
Sauves leur choses s'en alerent.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 215.)

— *Deshostelé*, part. passé, qui n'a pas de demeure :

Ne quant te veismes nous *deshostelé*, et te rechumes? (*Bibl. hist.*, Maz. 532, f° 225ª.)

Je fus *deshosteles*, vous ne me vousistes mie rechevoir en vos hosteus. (*Ib.*)

DESHOURDER, - *horder*, v. a., enlever le hourd, renverser les défenses de :

Perrieres ne mangoniaux n'avoit il pas, par quoi il poist les murs ne les torneles *deshorder*. (G. DE TYR, XXII, 18, Hist. des crois.)

Pour *deshourder* le hourt dudit pignon. (1312, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 35 r°.)

Rouchi, *déhourder*, enlever l'échafaudage.

DESHOUSER, - *hoser*, - *euser*, - *oucer*, *deshueser*, *deh.*, verbe.

— Act., ôter les houseaux, débotter, déchausser :

Puis l'ala *deshouser* et bien appareiller.
(*Le Livre Oger de Dannemarche*, Mort Baudouinet, Brit. Mus. Bibl. du Roi, n°ˢ 15 et VI.)

Deshueser et servir le fist.
(*Vieille escoillie*, Richel. 19152, f° 44ᵉ.)

Deshoser.
(*Ib.*, Richel. 1593, f° 176ᵇ.)

Il le *desheusoit*. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Monmerqué, t. II, f° 9 r°.)

Et trouvasmes tous les archiers *deshousez*. (COMMYNES, *Mém.*, I, 3, Soc. de l'H. de Fr.)

Et sans ce qu'il ait attendu,
Qu'il *soit* vestu et *dehousé*.
(A. CHART., *l'Hospit. d'am.*, Œuv., p. 744, éd. 1617.)

— Piller :

Qui *ont* le pays *desoucé*
Et mis du tout en povreté.
(*Pr. de l'hist. de Tréguier*, p. 267.)

— Réfl., se débotter :

As osteus vienent, si s'aaisent ;
Si *se deshuesent* et atornent,
De lor beles roubes s'atornent.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 294ᶠ.)

Munte, si *se* va *deshoser*.
(*Vie de St Gile*, 1684, A. T.)

Jehan *s*'en alla *deshouser* et devestir sa robe a chevauchier. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 10 r°.)

— Act., fig., dépuceler :

Lors le blanquier contre elle s'indigna,
Non pas trop fort, car il l'*eust deshousee*,
S'elle eust voulu, la tendrette espousee.
(*L'heur et guain d'une Chambr. qui a mis a la blanque*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., II, 281.)

Et apres qu'il l'*eut deshousee* :
Or ça, dist il, tendre rousee,
Vous ay je faict du mal ainsi?
(CL. MAROT, *Epigr.*, d'une Espousee, éd. 1542, p. 193.)

Ung peu avant que d'*estre deshousee*
Faisoit semblant n'y estre disposee.
(F. HABERT, *Rond. d'une jeune espousee*, éd. 1543.)

Et la trouvant comme toute endormie,
Monte dessus, et la *dehouse* beau.
(J. PARRADIN, *Micropœdie*, p. 78, éd. 1546.)

Picard, *se déhouser*.

DESHUER, v. a., nuire à?

Car cil qu'a ce faire s'embat
Et par tel guise se conbat
Est en peril de *deshuer*
Sa bataille, et en pis muer,
Et de rompre en doues parties
Son ost.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 49ᵈ.)

DESHUESER, voir DESHOUSER.

DESHUMAIN, adj., inhumain :

Il n'est nule si *deshumainne* chose comme de torner a la grevance des bons homes la parleure qui fu donee por le salut des homes. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 419, Chabaille.)

Pesme chose et *deshumaine*. (ID., *ib.*, p. 436.)

Homme sauvage et *deshumains*.
(*Metam. d'Ov.*, p. 122, Tarbé.)

DESHUMILIER, v. a., faire sortir quelqu'un d'une humble position :

... Et l'avoit fait de vacheron
Grant bergier, non pas bergeron ;
Mais tous ces grans biens oublia
Quant convoitise lui pria
Qui onques a bien n'entendy,
Et fist que son maistre vendy.
Las! pourquoy en lui se fia,
Pourquoy le *deshumilia*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 62 r°.)

DESHYAUMER, voir DESHEAUMER.

DESI, voir DECI.

DESIBANT, adj., sec, aride :

Son aconmençal (de ce signe) est sec et *desibant*. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 11 r°.)

DESIBEMENT, s. m., desséchement, sécheresse, aridité :

Ses ascensions (de ce signe) sont longes, et sa nature est a enseigne sur *desibement* par le plus de sa sécheté. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 15 v°.)

Desibement et desertement. (*Ib.*, f° 35 r°.)

DESIBER, v. a., dessécher, rendre aride, consumer :

Il (ce signe) fait naistre froideur et moisteur, *desibans* les vivans et les germinans. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 27 v°.)

— Fig., mépriser, rejeter :

Ce ensegne sur homme qui *desibera* sa requeste. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 56 r°.)

DESIDERABLE, adj., qui désire :

Qu'il ait *desiderable* soi
De connoistre le monde et soi.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 72ᵃ.)

DESIDERABLEMENT, adv., avec désir, avec ardeur :

Desiderablement, desiderabiliter. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

DESIDERAMMENT, adv., avec un vif désir :

Ce que Achilles promist faire *desideramment*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 229 r°.)

DESIDERE, *desiderie*, *disiderie*, *desider*, s. m., désir :

Le *desiderie* des povres oi, Sire. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, IX, 38, Michel.)

Le *desiderie* des povres oit li Sire. (*Lib. Psalm.*, Oxf., IX, Michel.) Var., *disiderie*.

Et a grant *desider* et volunté de veoir. (*Voy. de Marc Pol*, c. IV, Roux.)

En funder abaies, priortez, monasteres,
Estoit toute sa cure et ses grans *desideres*.
(*Girart de Ross.*, 2683, Mignard.)

Et mettons nostre estude en faire monasteres,
Et non mie en plorer soit nostres *desideres*.
(*Ib.*, 4199.)

Loquel non pot mostrer lo effetce de son *desidere*. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, III, 14, Champollion.)

DESIDERIE, voir DESIDERE.

DESIENNÉ, voir DESINNÉ.

DESIER, - *eier*, s. m., désir :

Del succurre eirt ses *desciers*.
(*Brut*, ms. Munich, 677, Vollm.)

A cho est toz mes *deseiers*.
(*Ib.*, 1966.)

Tot i avoit sun *deseier*.
(*Ib.*, 2443.)

Ecclesial religion
E sainte conversation
Li plout sor autres *desiers*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 8042, Michel.)

Merveilles out grant *desier*
D'aler son frere guerreier.
(ID., *ib.*, II, 36826.)

Par un mismes *desier*. (S. BERN., *Serm.*, Ler. de Lincy, p. 540.)

Cui nule raisons ne nuls *desiers* ne trait a bien. (*Li Epistle Saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 23 r°.)

DESIERRAMMANT, voir DESIRAMMENT.

DESIERRANCE, voir DESIRANCE.

DESIERRER, voir DESIRIER.

DESIERT, voir DESERT.

DESIERTE, voir DESERTE.

DESIERVIR, voir DESERVIR.

DESIEVER, voir DESIVER.

DESIGAL, *desegal*, - *gual*, adj., inégal :

Si est raisons, ceo m'est viaire,
Qui les choses qui'n sunt criees
E au munde vivifiees,
En reseient entre els cruaus
E diverses e *desigaus*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 90, Michel.)

E richesce la tendra pale
E desdeignante e *desegale*.
(ANGER, *Dial. de S. Grég.*, 197, Meyer, *Rec.*, p. 343.)

L'ofices de nature est en acorder ces choses descordans et engaler les *desiguals*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 104, Chabaille.) Var., *desigaus*, *desiguaus*.

Si comme la justice est chose igal, autressi la non justice est *desigal*. (ID., *ib.*, p. 294.)

Por ce furent denier trové premierement qui igalissent les choses qui *desigaus* estoient. (ID., *ib.*, p. 295.)

Desigal clarté. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 63 r°.)

Kar li braz (de la balance) serrunt *desegal*
Li uns amunt, l'autre aval.
(*Vie du Monde*, Richel. l. 17204, f° 21b.)

DESIGALANCE, s. f., inégalité :

Es homes a maintes corruptions et maintes *desigalances* et mains trespassemens de nature. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 327, Chabaille.)

DESIGALEMENT, *desegalment*, adv., inégalement :

Quant li pous se dyversefie
Et *desegalment* se varie.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 238b.)

DESIGALER (SE), v. réfl., marcher inégalement, troubler l'ordre de bataille, en parlant d'un corps d'armée :

Et cil a cheval ausiment
Par perties se departoient,
Et apres lour tel oirre aloient
Qu'il afiert a chevalerie ;
Ne *se desigaloient* mie.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 13b.)

DESIGALITÉ, voir DESIGAUTÉ.

DESIGANCE, s. f., inégalité :

Por ce vos faz enquerement
Qu'en ce ou a ten *desigance*,
Ten devise, ten semblance,
Qui si vivent diversement,
Auront il per igaument
Un merite e un luier ?
(BEN., *D. de Norm.*, II, 11124, Michel.)

Deslei ne tort ne *desigance*
N'i fera ja son escient.
(ID., *ib.*, 8389.)

En tes ovres a desestances,
Si cum te plaist, e *desigances*,
Que les unes sunt eternaus
E les autres sunt temporaus.
(ID., *ib.*, 2133.)

DESIGAUTÉ, *desingauté*, *- uauté*, *desegaulté*, *desigalité*, s. f., inégalité :

Toute cele concorde et icele ingautes
Seroit discorde a chiens et grans *desingautes*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 63 r°.)

Tu dis qu'il a *desiguauté*
En ceux qui sont ou regne Dieu.
(GILB., *Lucid.*, Richel. 1807, f° 205 v°.)

Igalité et *desigalité*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 294, Chabaille.)

Desegaulté de condicion. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 419a.)

DESIGNA, s. m., terme de droit :

Nous ladicte Ysabeau renonçons expressement a la loy Velleyen et a l'espitre Diadryen, et a l'autentique *designa*. (1314, Arch. JJ 50, f° 72 v°.)

DESIL, voir DOISIL.

DESILLER, v. a. ?

Ciertes partout, je le *desille*,
Vo grant anui et vo contraire,
Viellars quemuns et deputaire,
Qui tel vilonnie fesistes,
Qui vostre ostel escondesistes
Par frankise a .I. gentilhomme.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 86.)

DESIME, voir DISME.

DESIMÉ, adj., détérioré :

Pour avoir fait mectre a point la fontaine... laquelle estoit toute *desimee* et gastee. (1463, *Compt. de Nevers*, CC 58, f° 12 r°, Arch. mun. Nevers.)

DESINGAUTÉ, voir DESIGAUTÉ.

DESINIR, v. n., dépérir :

Ses corps *desinist* tous et font.
(*Couci*, 7540, Crapelet.)

DESINNÉ, *desienné*, adj., qui a bonne mine :

Amadelis, dist il, tu l'as bielle trouvee
Que ceste gent icy estoit sy afamee,
Qu'elle moroit de fain, souvin, geule baee ;
Mais ne vis oncques gens oussy bien *desinnee*.
(*Le Chev. au cygne*, 8876, Reiff.)

— *Mal desinné*, mal en point :

Car nos chevaulx estoient flebes et mal livres., nos selles pourries et deroumptes, et nous mesmes *mal desiennez*. (JEH. LE BEL, *Chron.*, I, 57, Polain.)

DESIRABLE, *desirr.*, adj., avec un nom de personne, désireux :

Il *desirrables* icel sul filz engendrat.
(*St Alexis*, introd., 4, Stengel.)

Et pour ce a grant peril a toutes bonnes dames de trop avoir le cuer au siecle, ne d'estre trop *desirables* d'aler a telles festes, qui s'en pourroit garder honnourablement. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXV, Bibl. elz.)

DESIRACION, s. f., souhait, désir :

Car ceulx ou Amours et Nature
On[t] fait leur operacion,
Ains fault par *desiracion*
Qu'ilz passent tous par my noz mains.
(*Deb. de la Dam. et de la Bourg.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 18.)

DESIRALMENT, adv., avec désir, avec passion :

Aimoit elle plus tenrement et plus *desiralment*. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Monmerqué, t. I, f° 14 v°.)

DESIRAMMENT, *- irament*, *- irrammant*, *- ierrammant*, *- iranment*, *- irranment*, adv., avec désir, avec ardeur, passionnément :

Com esbahis m'estuet chanter sovent
Desiranment, de bone amor pensis.
(AUDEFROIS LI BASTARS, Poët. fr. av. 1300, t. II, p. 845, Ars.)

Gascoz qui tant a amé
Amera tout son aé
Desirramment.
(*Poët. fr. av. 1300*, t. I, p. 276, Ars.)

Tu troveras celui que tu quiers si *desirranment*. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 47.)

Nous vos receverons *desiramment* au droit d'armes, au fier des glaives et au taillant de nos espees, si conme nos morteus anemis. (*Ren. le nouv.*. Méon, *Ren.*, t. IV, p. 304.)

Et ce nos a douné hardement de mander çou que vous aves oi, et le vous mandons *desiramment*. (*Ib.*)

Car vos enbraseriez *desirament* ço que il tint a honte. (*De l'Aignelet*, Richel. 423, f° 132a.)

Car li cuers joians lieement
Et li jeunes *desirramment*
Seuffre, sert et set obeir.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 10d.)

Et pour ces biens qui tant li font d'onnour.
Mes loyaux cuers qui sien est ligement
M'i fait penser ades *desiramment*.
(G DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 3f.)

Mais quant ainssi enamourez
Est, et d'espoir asseurez,
Et il ha servi longuement,
Et obei *desiramment*.
(ID., *Œuv.*, p. 28, Tarbé.)

Doit requerir *desierrammant*
Que...
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 22b.)

Affectuose, *desiranment*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Desiranment, desiderabiliter. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

L'autre dame qui portoit l'enfant du soudan vint avant, et le meist en tele maniere entre les bras du Badrans qui le reçut *desiramment*. (*Percef.*, vol. I, f° 105c, éd. 1528.)

DESIRANCE, *-irrance*, *-anche*, *-ence*, *-ierrance*, s. f., désir :

N'oi unques si grant *desirance*
Cum d'aveir vers vos conuisance.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 29175, Michel.)

Desirrance giete homme mort,
Dont il n'a aide ne confort.
(GUIOT, *Bible*, 1422, Wolfart.)

Mes fols pansers m'ameine la fole *desirrance*
Dou sui en tel effroi c'ainz n'oi joie certeine
Senz kelque mesestance.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 17 v°.)

Qu'encor ne die je ma *desirance*
Si m'encusent mi biau samblant, mi oel.
(SIMONS D'AUTIE, *Chans.*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 38.)

Et ait vouloir et *desirance*
De prendre de moy la venjance.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, ms. Tours, f° 4b.)

.I. auqueton vesti, espris de *desiranche*.
(*B. de Seb.*, XIII, 704, Bocca.)

Je ne pris rien sa continence
Quant la pensee a *desirrence*
De faire les charneuls pechiez.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 5b.)

Se volontey et *desierrance*
Ont de conbatre.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 42b.)

S'a de vous veoir *desirance*.
(*Un Mir. de N.-D.*, de la fille du roy de Hongrie, *Th. fr. au m. â.*, p. 529.)

Secrete *desirance*. (O. de la Marche, *Mém.*, I, 29, Michaud.)

Par sa cruelle *desirance*.
(*Le Chasteau de labour*, éd. 1499.)

On prend plaisir a piller et embler
Par rapine et folle *desirance*.
(Gringore, *les folles Entreprises*, p. 139, Bibl. elz.)

Desirance, burnyng. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 202, Génin.)

— Objet du désir :

Car por lu aceverons notre grand *desirance*.
(*Prise de Pampel.*, 528, Mussafia.)

Une foiz a grant esperance
De tost avoir sa *desirance*,
L'autre foiz se despere toute.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 18f.)

Et que ceulx fussent deffraudé de leurs ententes et de leurs *desirrances*. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 272d.)

Priant a Dieu, ma seule *desirance*.
(Ch. d'Orléans, *Poés.*, I, 26, Ch. d'Héricault.)

Dans le patois rémois on appelle *désirance* une envie de femme grosse.

Desirant, *-irrant*, *-iraunt*, *dess.*, adj., désireux, qui désire :

Atant ez vos Jeufroi le *desirrant*,
Un chevalier fort, et roide, et puissant.
(*Mort de Garin*, 1918, du Méril.)

D'aler a Karlemaine est chascuns *desirans*.
(*Gui de Bourg.*, 3447, A. P.)

Ainsi est il de l'enviex ;
Desirranz est et covoitex.
(*Dolop.*, 1519, Bibl. elz.)

De la bataille est checuns *desirant*.
(*Otinel*, 403, A. P.)

Et chils qui *desirans* estoit et escauffes jut a li carnelment. (Rich. de Fornival, *Poissance d'amours*, ms. Dijon 299, f° 7b.)

... Est *desirrans* d'onor.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 2094, Delmotte.)

De combaitre sont *desirrant*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 592b.)

Bien saiche Madoines li rois
Qu'il sera fierement requis
Ce somes nos bien *desirant*
Font cil.
(Id., *ib.*, p. 582b.)

Et veissiez maint crestien engrant
De servir Dieu et d'ounour *desirant*.
(*Enf. Ogier*, 896, Scheler.)

La dame ossi en fus joians
Qui de ce estoit *desirans*.
(*Couci*, 7006, Crapelet.) Impr., *joiaus* et *desiraus*.

Je sui li fius *desirans*
Ke ne puet sa joie taire.
(Abuins de Savene, *Chans.*, ms. Berne 389, f° 79 r°.)

De laquel chose il est moult *dessirans*. (*Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 79 v°.)

Quant est *dessirranz* de cele chose que Deus aime. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 33b.)

Qui soulement est *desirant*
De querre son propre avantage.
(*Comm. le Roi Sounais fu mort*, ms. Avranches 1682.)

Qil ne soit trop *desiraunz* de digneté avoir. (*Lib. Custum.*, I, 18, Rer. brit. script.)

Comme chienz sont *desiranz* de boire le sanc des lievrez. (1347, Arch. M 105.)

Je ne congnois encore en ceste ville nulle sans serviteur ou amy, toutes ou la plus part *desirantes* a leur faire plaisir. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 153.)

Sommes enclins et parfaitement *desirans* de gouverner et maintenir nostre seigneurie en paix. (3 nov. 1447, *Ch. de Henri VI*, Arch. mun. Lisieux.)

Qui de piller sont *desirans*.
(*Mor. de Charité*, Anc. Th. fr., III, 382.)

Tant craintifs de les offenser et *desirans* de les servir. (Marg. d'Ang., *Hept.*, X, Jacob.)

Desiree, s. f., désir :

Bien sai de nous veoir a moult grant *desiree*.
(*Fierabras*, 5380, A. P.)

Dame, de qui est ma grans *desiree*,
Salus vous mant d'outre la mer salee.
(Thibault, *Chans. d'amour*, p. 41, Tarbé.)

Joliement en douce *desiree*
Qui tant m'a souspris.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 55 v°.)

Chanter me fait çou dont je criem morir,
Loial amours et douce *desiree*.
(P. de Molaines, *Chans.*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 6.)

Il n'ont mes cure de mesnee
Qui prestement ne leur otroie
Toute leur plainne *desiree*.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 9d.)

Que ne puis aconplir toute ma *desiree*.
(*H. Capet*, 4889, A. P.)

Desireement, adv., avec désir, avec passion, avec ardeur :

Mut *desireement* ades la garderont (la joie).
(*Poème mor.*, ms. Oxf., Bold. Canon. misc. 74, f° 52 v°.)

Affectans *desireement* la bonne et bien amee expedition de besongne si grande. (1415, *Prædictorum treugar.*, etc., Rym., 2e éd., IX, 200.)

Elle *desireement* baisa et embrassa son amy. (L. de Premierf., *Decam.*, Richel. 129, f° 100 v°.)

De tant nous prenons plus *desireement* les repos et le dormir. (Boccace, *Nobles malh.*, VII, I, f° 165 v°, éd. 1515.)

Desireis, *-eiz*, s. m., désir :

Et ceste amor et celui embrasement et cez *desireiz* qu'il en ait joint et unit si le cuer a Dieu que... (Laurent, *Somme*, ms. Troyes, f° 26 v°.)

Desirement, *-irrement*, *-ant*, *desiyrement*, s. m., désir :

Tens vit et le definement
D'acomplir son *desirement*.
(*Brut*, 7999, Ler. de Lincy.)

Cilz commandemanz devee *desirremant* ou consentement d'avoir compaignie charnel. (Laurent, *Somme*, Richel. 938, f° 3 r°.)

Mon *desiyrement*. (XIVe s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, 1878, p. 37.)

Il dechassa tenebres et orage a sueur de corps, et tout le *desirement* de son royaume il enterina par diligence. (G. Chastellain, *Advertiss. au D. Charles*, VII, 328, Kerv.)

Desirer, v. a., apaiser :

Considerant que d'ung accord
De cest homme fort desirez
La mort, pour *estre desyrez*
Et mis en repos de courage...
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 138c, éd. 1537.)

Desirerie, s. f., cupidité :

Grant misere pour eulz reservent (les avares),
C'est loyer qu'il en deservent,
C'est *desirerie*, c'est oultrage.
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 13a.)

Desiretance, voir Desheritance.

Desiretement, voir Desheritement.

Desiretison, voir Desheritoison.

Desirier, *desirrier*, *desierrier*, *desirer*, *desirrer*, *desierrer*, *dez.*, s. m., désir, souhait :

Kar la sunt tuit mi penser,
E la sunt tuit mi *desirer*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 1970, Michel.)

Cil Dex qui maint en haut vos doinst vos *desiriers*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 70c, Michelant.)

Je m'en irai a Cordres ; teus est mes *desiriers*.
(*Gui de Bourg.*, 30, A. P.)

Mais a ce vient plus d'encombrier
Dont on a plus grand *desirrier*.
(*Oriolans*, P. Paris, *Romancero*, p. 43.)

Ki refuse son *desirier*
Moult est recreans et faillis.
(Willame li Viniers, *Jeu parti*, ms. Berne 389, f° 79 r°.)

Et vraiement je cuidai
Faire tot mon *dezirier*
De la touzete k'amuze.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 49,41.)

Quant je oi fain et *desierrers*
Vous me donnates les mengiers.
(Geoff., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 49a.)

Tel *desierrier* en avoit...
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 205c.)

Comme chil qui moult avoit grant *desirier* de trouver Burile son anemi. (H. de Valenc., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, II, P. Paris.)

Vous ne me laissastes onques fere cose dont jou eusse grant *desirier*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 19d.)

Elle avoit molt grant devocion en son cuer et molt grant *desirrier* d'amender sa vie. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 191.)

Li *desirriers* n'est preuz de celui qui por poour d'acusement qui est fez ou qui est a fere, requiere que la vente ou la premesse qui est fete soit rapelee. (P. de Font., *Conseil*, ch. 15, art. 58, Marnier.)

La *desirrers* qu'il avoit de la venir. (Laurent, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 21 v°.)

Fole baerie, que l'en apele en clerjois *desirrier* mauvez de haut monter. (Id., *ib.*, Richel. 22932 f° 6b.)

Nostre souverain *desirrer*. (Id., *ib.*, ms. Bibl. Verdun, f° 6 r°.)

Deguerpir le mal *desirier*. (*Serm. du* XIIIe s., ms. Mont-Cassin, f° 99d.)

Qui le mal *desirer* a en lui de covoitise. (*Ib.*, f° 100a.)

Dame, li maus que je tray naist
D'amours et de fin *desirier*.
(*Couci*, 552, Crapelet.)

Helas ! com doi estre esmaris
Quant il me convient eslongnier
Celle ou sont mi *desirier* !
(*Ib.*, 7153.)

Certes amors et *desirriers*
Font les tormenz asez legiers.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 67 v°.)

Dont chascuns airoit grant *desierrier*. (1314, Toulouse, Arch., Mus., vitr. 54, n° 321.)

Que ses effors
Et tes *desirers* soient miz
A...
(*Liv. des cent ball.*, VIII, S.-Hilaire.)

Pour avoir ayde en ung sien *desirer* qui luy touche grandement. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 2, éd. 1528.)

Il viendra a chief de son greigneur *desirer*. (*Ib.*, vol. V, ch. 16.)

Si vray que tout mon *desirier*
Est a toy, juge droicturier,
De cueur et ferme volenté.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 1055, G. Paris.)

DESISTANCE, *-ence*, s. f., action de se désister :

Renonciations et *desistances*. (*Acte de 1300*, Coll. Bl.-Mant., 73ª, f° 306 r°, Richel.)

— Contredit, opposition :

Je te pry donc, sans faire *desistence*,
Qu'en mon desir ta main secours me livre.
(G. CHASTELLAIN, *Louenge à la tres glorieuse Vierge*, VIII, 269, Kerv.)

Ainsi s'asseoir, cedant sans *desistence*
Les lieux premiers, et la sans resistence
Remercier le Seigneur humblement.
(*Chant royal, De la fortune et biens mond.*, Poés. attrib. à C. Marot, éd. 1731, p. 352.)

DESISTÉ, part. passé, dépourvu :

Femme de joye desheritee,
Tu as recouvré mort pour vye,
Donc es de tout bien *desistee*.
(*Mist. du viel test.*, 1227, A. T.)

DESITEUR, voir DISETEUR.

DESIVER, *deshiver*, *desiever*, verbe.

— Act., détourner :

Dou coup *fu* si li chevaus *desives*
Que a la terre ert tout errant verses.
(ADENET, *Enfanc. Ogier*, Ars. 3142, f° 95ª.)

— Réfl., se détourner :

Pié en estrier, droit comme fleche,
Ne *se deshive* ne ne flege.
(BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 774, Delmotte.)
Impr., *deshuie*.

Markes s'en passa outre atant, ki grant cop avoit reciut de Castor, mais point ne *se desiva* de son poindre. (*Sept sages de Rome*, Ars. 3354, f° 86ᵇ.)

— Neutr., se détourner :

Cil qui sont plain de seurtez
Passent outre sans *deshirer*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1478, Delmotte.)
Impr., *deshuier*.

Synador... feri Palus de tel maniere qu'il en fist le ceval *desiver* de son chemin. (*Sept sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 83ᶜ.)

— Act., diminuer :

Amours, car dounes congié
Celi cui j'aim sans giller
De moi monstrer s'amistié
Sans sa valour *desiever*.
(*Chans.*, ms. Sienne H .x. 36, f° 21ª.)

— *Desivé*, part. passé, troublé, agité :

Charles vit bien qu'il estoit *desives*
De ce que si ert devant lui loes.
(*Enf. Ogier*, 7257, Scheler.) Var., *desieves*.

DESIVRER, *-yvrer*, verbe.

— Act., désenivrer :

L'eve fu freide et il fu eschaufez,
Dont primes *fu* Renoars *desivrez*.
(*Aleschans*, 3782, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Quant il *est desyvré* ou bien esveillé et les fumees sont passees. (ORESME, *Eth.*, f° 144ᶜ, éd. 1488.)

Quant Noé *fust desyvré*. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 8ª.)

Quant ilh oit dormit et ilh *fut desivreit*, si commandat que chascons copast toutes les vingnobles entour Gresche. (J. D'OUTREMEUSE, *Chron.*, I, 49, Borgnet.)

— Neutr., cesser d'être ivre :

Desyvrer. (*Muses incognues ou la seille aux bourriers*, Metam. des oreilles d'un sergent, Rouen, 1604.)

DESJARBER, v. a., dégarnir de gerbes :

Abes li Sathans pas ne bee,
Se ta granche est bien enjarbee.
Qu'il les jarbes fors en traie
Ne que par lui *soit desjarbee*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 220ᶜ.)

DESJEUN, *-jun*, *-gun*, *-jung*, s. m., déjeuner :

Le *desjun* nous fault destourser.
A la parolle s'acordan
Et le *desjun* la destoursan,
Pastes, jambons, vins et viandes.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 140 v°.)

Apres le *desjeun*. (ID., *Chron.*, Richel. 2644, II, f° 44 r°; Kerv., IX, 110.)

Au *desgun*. (*Compt. de* 1394, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Dedens la panetiere portoit de la char pour son *desjun*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, IV, 3.)

A Moulin feirent leur *desjeun*. (*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CLVII.)

Laissez moy parfournir mes bouges,
Pour ce qu'on y prent les plus rouges
A soy partir sans le *desjung*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 15361, G. Paris.)

Doubs, H.-Saône, *déjun*, déjeuner ; faire *lou déjun*, *dedjun*, faire *lou grand dédjun*, faire le second déjeuner dans le milieu de la matinée.

DESJEUNEE, *-unee*, *dessj.*, s. f., petit repas du matin, déjeuner :

Vous li meustes tel plait ier
Dont anemis vous deut dechoivre,
Car elle en dut la mort rechoivre,
Faite en i ot *dessjeunee*.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 14ᶜ.)

Que je ne amasse miex a faire *desjunee*
D'une pieche de char.
(*B. de Seb.*, I, 492, Bocca.)

DESJEUNEMENT, *-unement*, s. m., déjeuner :

Lors jure Mahomnet, a qui son ame apent,
Qu'il pendera Ricart ains son *desjunement*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 311 v°.)

Alez tost cuire la viande
Aus ouvriers, je le vous commande,
S'i qu'il uent premierement
Matin prest lour *desjeunement*.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 68ª.)

S'avoient pain et vin aporté en present,
Donc conroié se sont a ce *desjunement*.
(CUV., *du Guesclin*, 18395, Charrière.)

Le suppliant et aucuns des austres dis distrent pluseurs excusations, en disant qu'ilz ne pourroient estre au *desjeunement*. (1410, Arch. JJ 164, pièce 356.)

Desjunement matinel, janticulum. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Desjeunement. (*Cathol.*, Quimper.)

DESJEUNER, *-jeusner*, *-juner*, *-geuner*, verbe.

— Réfl., rompre le jeune, se nourrir :

Apres *se sont* un petit *desjeuné*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 235ᶜ.)

Dont il *se peust desgeuner*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 57ª.)

Cil cui la teste deut de vin,
S'il en veut garir al matin,
De vin *se* doit *desjeuner*.
(GAUTIER D'ARRAS, *Ille et Galeron*, Richel. 375, f° 307ᵇ.)

Li vallet foulon *se* doivent *desjeuner* en charnage ciez leur mestres, a l'eure de prime, s'il *desjeuner se* voelent; et il pueent aler disner hors de l'ostel a leur mestres, ou il leur plaist, dedenz la vile de Paris. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1° p., LIII, 19, Lespinasse et Bonnardot.)

Il est temps de *vous desjeuner*.
(*Danse macabre des femmes*, éd. 1486.)

— Fig., se nourrir, se repaître, se régaler :

L'an mil deus cens quarante et un
Se du faus ne *me desgeun*
Ala Saint Lois a Saumur.
(GUIART, *Roy. lign.*, 9239, W. et D.)

J'ay veu en ma jeunesse un galant homme presenter d'une main au peuple des vers excellens et en beauté et en desbordement, et de l'autre main, en mesme instant la plus quereleuse, reformation theologienne dequoy le monde *se soit desjeuné* il y a longtemps. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 9, f° 437 r°, éd. 1588.)

Ne voulant profferer qu'il fust son lacquais, ni son vallet a pied, ni estaffier, mais courrier de pied : je ne *m'estois* jamais *desjuné* de ce mot. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, I, XX, Bibl. elz.)

— Neutr., dans le même sens :

Se il te trueve en bataille mortel
De mort novelle te fera *desjuner*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 23ᶠ.)

— Act., régaler :

En esté le puet il chassier au matin jusques a prime, et puis puet boire et *desjeusner* ses chiens et demourer au dedens hostel ou en l'ombre. (*Gast. Febus*, Maz. 514, f° 78ᵇ.)

Voila vrayement un gentil traict, et duquel je n'*avois* encores *esté desjeuné*... (TOURNEB., *les Contents*, II, 5, Anc. Th. fr., VII.)

Je n'*avois* encores *esté desjeuné* de telles prouesses, et ne les croirois pas facilement si un autre me les racontoit. (ID., *ib.*, IV, 2.)

— Obtenir la compensation de :

Le comte Raymond, armé de nouveau, *fut* bientôt *desjeuné* de ses pertes. (D'AUB., *Hist. univ.*, II, 7.)

— *Desjeuné*, part. passé, qui a rompu le jeune, nourri :

Mes s'un poi iere *desgeunes*.
(*Renart*, 19948, Méon.)

DESJEUNON, *-junon*, *-junnon*, s. m., premier déjeuner :

Bien vueil qu'om saiche que tu mentes,
Povre chetive boulengiere,
Il n'y a berger ni bergiere
Qui ne t'est a son *desjeunon*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 377 r°.)

Pour ung *desjunon*,
Je ne vueil sinon
De vin une quarte,
Avec ung oyson
Nourry de saison,
Le flan et la tarte.
(N. DE LA CHESNAYE, *Comdamn. de Bancquet*, p. 306, Jacob.)

Que cuxenier ne rotixour ne sostenissent personnes quelconcques, forc qu'au *desjunnon*. C'est assavoir : depuis le matin jusques aux .x. heures devant midi. (J. AUBRION, *Journ.*, 1481, Larchey.)

Le lendemain de la Nativité Nostre Seigneur, monsr. doit le *desjeunon* du matin. (1550, *Man. admin. de Baume-les-Moines*, Arch. Jura, Prost, p. 63.)

Doubs, Haute-Saône, *faire lou déjunon*, déjeuner.

DESJEUSNER, voir DESJEUNER.

DESJOCHIER, voir DESJUCHIER.

DESJOER, *-juer*, v. a., déconcerter :

Car moult les *avoit* mal menez
Cleomades et *desjuez*.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 34[f].)

Et mesire Maihiex, tantost
Qu'il ot sa lance, prent la sieue,
Et tel cop que tout le *desjeue*
Li a donné a bonne estrine
De la lance en mi le poitrine.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 335.)

DESJOGLER, voir DESJUGLER.

DESJOIGNANCE, *-oinnance*, s. f., disjonction, séparation :

Disjonctio, *desjoinnance*. (*Gloss. de Conches.*)

DESJOIGNEMENT, *-oingnement*, s. m., disjonction, séparation :

Mes quant eulz font *desjoignemens*
De Dieu, par lour melencolie,
Ses grans secrez ne scevent mie.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 41[d].)

Disjunctio, separation, *desjoingnement*. (R. EST., *Dictionariolum*.)

DESJOINCCION, s. f., disjonction :

Desirent de tout leur cuer demorer et persister sans *desjoinccion* ou separacion aucune. (1405, *Ord.*, IX, 81.)

DESJOINTE, *-oincte*, s. f., séparation, division, rupture :

Ains a dit a sa gent debout,
Que Hullepians vainteroit tout
Et leur feroit une *desjointe*.
(MOUSK., *Chron.*, 19238, Reiff.)

Tant a cis dars trenchant la pointe
Qu'il perce dusqu'a la *desjointe*
De cors et d'ames et de jointures,
Et des molles fait desjointures.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 105[c].)

Qui estes vous qui dictes que la bergerette qui mon aulmosniere ouvrit, accordoit ma *desjoincte?* (*Percef.*, vol. V, f° 71[d], éd. 1528.)

DESJOINTEMENT, adv., à la manière de ce qui est disjoint :

.I. enfant qui fu nez boiteux et touz clop et avoit les cuisses si grelles et les piez corvez de travers, et aloit si *desjointement* qu'a poine se pooit il lever. (*Vie Ste Clare*, Richel. 2096, f° 19[a].)

— Séparément :

Que la dite dame a droit de chacier en ladite forest et garenne d'Ermenonville, et par toute icelle *desjointement* toutes foiz que il li plera. (1325, Arch. JJ 62, f° 181 r°.)

DESJOINTIER, v. a., déjoindre :

Trois des quarrials d'un contrefors
Virent *desjointies* et quasses.
(*Gauvain*, 2842, Hippeau.)

Escuz faussez et *desjointiez*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1789, Delmotte.)

DESJOINTURE, *-joincture*, s. f., séparation :

Tout droit iluec desous, a une *desjointure*,
Iluec a .I. sentier qui dusc'a l'estant dure.
(*Roum. d'Alix.*, f° 45[b], Michelant.)

Et puis vendras a l'uis devant,
Et se trueves fendeures,
Ne fenestres ne *desjointures*,
Oreille et escoute parmi...
(*Rose*, ms. Corsini, f° 18[b].)

Dolens fu de la *desjointure*
Li chevaliers, et ce fu drois
Qu'elle estoit bonne en tous endroits (s'amie).
(JEH. DE CONDÉ, *dou Chev. a le manche*, ms. Turin, f° 35[c].)

Pour bec desjoint ressarrer, metz sur la *desjoincture* de la paste fermentee et parrasine. (GUILL. TARDIF, *l'Art de faulconnerie*, I, 39, E. Jullien.)

DESJOUCHER, voir DESJUCHIER.

DESJOUGLER, voir DESJUGLER.

DESJUC, s. m., le moment où on se lève, le matin :

Chantons Noel tant au soir qu'au *desjuc*.
(CL. MAROT, *Noel en forme de ballade*, f° 68 v°, éd. 1538.)

DESJUCHIER, *-jochier*, *-jouchier*, *desg.*, verbe.

— Act., faire descendre :

Vient as chapons, si les *desjoche*.
(*Renart*, 15229, Méon.)

Pour les tiens d'enfer *desjuchier*.
(*Un Miracle de S. Ignace*, Th. fr. au m. â., p. 271.)

— Neutr., descendre :

Se j'avoye mon arbaleste, je te feroye bien *desgucher*. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1276.)

Entre lesquelz (augures) les estourneaux, le heron et l'aronde diversement voulans au *desjouchans* de leur siege et pasture vous sont bien propices. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 22.)

Vostre orgueil sera puny
Et la beste de son nid
Desjouchera.
(*Prophetie des abus des Prestres*, 1542, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist.*, II, 131.)

Quand la paonnesse couve, elle se retire et cache du masle en lieu le plus secret qu'elle peut : car il ne cesse de la cercher, pour la luxure qui est en luy : et s'il la trouve, il la bat pour la faire *desjucher*, et casse ses œufs. (LIEBAULT, *Mais. rustiq.*, p. 104, éd. 1597.)

— Infin. pris subst., le matin, le moment où la volaille descend de la perche où elle avait juché toute la nuit :

La premiere fois sera une faulte, et vauldra quinze, au *desjucher* vous l'amenderez, par ce moyen seront seize. (RABEL., l. 3, c. XI, éd. 1552.)

— *Desjuchié*, part. passé, descendu :

Ja estoye bas *desjuchee*,
Ce me sembloit, quant fuz huchee
De la mere qui me porta.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 160 v°.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *desjouquier*, faire descendre.

DESJUER, voir DESJOER.

DESJUGIER, *dejugier*, *disjuger*, *dijuger*, v. a., juger en discernant, et souvent juger défavorablement, condamner :

El milliu acertes les deus *dejuge*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXXI, Michel.) Lat., dijudicat.

Deus estut en la compaignie de Deu, en milliu *dejuged* les deus. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXXI, 1, Michel.) Lat., dijudicat.

L'an m'apele a la cort dus Naymes de Bavier,
Au consoil l'amperere sui apelez premier ;
N'a si haut home en France qi m'en ost *desjugier*,
Et de mes garnemanz me sai auques aidier.
(J. BOD., *Sax.*, CCLXXXI, Michel.)

Quant ot son oncle *desjugier*
En lui ne n'ot que corecier.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 61[a].)

Mais l'autre jugement n'aront gaires mellor
Ke cil qui *desjugerent* a tort nostre segnor.
(*Vie Ste Thaysies*, Richel. 23112, chiff. XXVII, col. 24.)

Ke cil qui *dejugerent* a tort nostre sangnior.
(*Ib.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 45 v°.)

Nostre sires aimmet molt cele airme ke davant lui et senz entrelaissement eswardet et *dejuget* lei mismes. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 12 v°.)

Si nos *dejugeons* nos mismes, nos ne serons mies jugiet. (ID., *ib.*, f° 13 r°.)

Lo peire espiriteil ki tot a fait *dejuget* et nul ne puet lui *desjugier*. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 28 v°.)

Et vous meismes qui por lui plaidoiez
Faites men droit quant vous me *desjugez*.
(*Placidas*, Richel. 1374, f° 74[d].)

Li un dient con l'ardroit,
Li autre con l'escorcheroit,
De chascun *estoit dejugiez*.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 28[a].)

Li uns devise que il sera noies
L'autres pendus et li tiers escorchies,
Li quars boulis et li quins detrenchies.
Ainsi *estoit* de tous lez *desjugies*
De Sarrazins, de joenes et de vies.
(*Enf. Ogier*, 2478, Scheler.)

Donc ne *desjuge* oreille les paroles et les joies de celui qui menjue la saveur. (*Bible*, Richel. 899, f° 221[d].)

Puis a par toy
Disjuge, revolve et pense
Se le cas porte consequence.
(*Therence en franç.*, f° 223[c], Verard.)

Celuy qui mangeut et boit indignement ce sainct sacrement il boit et mangeut son jugement. C'est assavoir en ne point *dijugeant* ne discernant le corps de Nostre Seigneur. (*Sec. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 312 v°, éd. 1519.)

Ainsi se nous *dijugeons* et discernons nous mesmes certainement nous ne serons point jugez. (*Ib.*)

— Ne pas accepter le jugement de, rejeter :

Avez veu d'un lecheor
Qui vostre cort *a desjugiee*
Et honie vostre maisniee ?
(*Floire et Blanch.*, Richel. 19152, f° 196b; du Méril, 2e vers., v. 906.)

— ***Desjugié***, part. passé, infirmé, cassé :

Jugement *desjugié*. (*Anc. Cout. de Normandie*, f° 119, ap. Ste-Pal.)

DESJUGLER, *dessjugler*, *desjogler*, *desjougler*, verbe.

— Act., se jouer de, se moquer de, tourner en risée, abuser, tromper :

Madame m'en *a* tout *desjuglé*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1522, f° 152a.)

Ge criem moult *estre desjoglee*.
(*Chastoiem. d'un pere*, Richel. 19152, f° 6d.)

Que tu ne *soies* degabez
Et por ton genglois *desjouglez*.
(*Ib.*, f° 10b.)

Li lecheres *fu desjouglez*.
(*Ib.*)

Porpensa sei qu'il li fereit
Une honte, se il poeit,
Par quei il le *desjuglereit*.
(*Ib.*, conte XVIII, 28, Biblioph. fr.)

Si m'*a desjoglé*.
(RICHARD DE FURNIVAL, *Poët. ms. av. 1300*, t. III, p. 973, Ars.)

Richaut *desjugle* lo cortois,
Clers et chevaliers et borjois
Et les vilains
Par tot giete Richaut ses mains,
Si deçoit les autres putains.
(*De Richaut*, 58, Méon, *Nouv. Rec.*, t. I.) Impr. *desingle*.

Ausi le maufei *desjugloit*
Et des eulz apres avugloit
Si que plus ne la cognoissoit
Ou apertement la veoit.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 57b.)

— Avec un rég. de chose, rendre vain, anéantir, détruire :

Ce sont li ypocrite qui cuevrent leur vices devant le siecle por ce qu'il font samblant de faire biens et si n'i a que ung pou de couleur par dehors. L'en les doit amonester qu'il ne despissent mie le bien qu'il font, ainz doient croire que biens leur sera guerredoné, bien *desjuglent* les biens qu'il font, car il ne cuident avoir autre louier ne mes la loange des hommes. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, le Pastouriau S. Gringoire, Maz. 568, f° 189 v°.)

— Réfl., s'abuser :

De *soi desjugler* s'entremet
Qui en vil service se met
Se bien ne parfait son service.
(*Vie des Pères*, Ars. 3527, f° 47c.)

— Act., *desjugler de*, priver de... par tromperie :

Mais mout l'enchanta, ce m'est vis,
Mercurius, fils de Jovis
Qui l'occist et qui l'avugla
Et *du* chastiau le *desjugla*,
Si fist des vaches a son voeil.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 7f.)

Ainçois qu'il *fust dessjuglez*
De son seul œil et avuglez.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 201f.)

— ***Desjuglé***, part. passé, moqué, joué, trompé, abusé, déçu :

Quant li Hoerzemin sorent ce si se tindrent moult a *desjuglez* et a entrepris. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXIII, 57, Hist. des crois.) Var., *desjogles*.

S'en ala moult *desjuglez* et moult honteus. (G. DE TYR, XXI, 24, Hist. des crois.)

Et ensi convendra que il fauce la court, ou il demorrera *desjuglé*, puisque tant en aura fait. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CX, Beugnot.) Var., *dejuglé*.

Ja ne serai trop esbahie
Par riqueche, ne aveulee,
Trop par seroie *desjuglee*
Se a Dieu ne savoie rendre
Ce qu'il m'a presté pour despendre.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 10a.)

Bien sont or mort et avuglé,
Bien sont or fol et *desjuglé*
S'ainsi se cuident delivrer.
(RUTEB., *li Diz des regles*, Jubinal, I, 189.)

Qu'il seront tuit si avuglé,
Si desconfit, si *desjuglé*,
Que il enrageront tuit d'ire.
(*Li Chevaliers dou leon*, Romv., p. 550.) Impr., *desviglé*.

DESJUN, voir DESJEUN.

DESJUNEE, voir DESJEUNEE.

DESJUNEMENT, voir DESJEUNEMENT.

DESJUNER, voir DESGEUNER.

DESJUNON, voir DESJEUNON.

DESKE, voir DESQUE.

DESKEVILLAGE, s. m. ?

De coi j'avoie trente deus deniers de me droiture, toutes les fois qu'il i convenoit boistel tallier et toute le droiture que jou avoie au puch de Gentele, si comme de *deskevillage* et de chou que je ne devoie riens metre al puch faire ne a ratourner. (1262, *Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 118 v°.)

DESKEVILLIER, voir DESCHEVILLIER.

DESKIERKAGE, voir DESCHARGAGE.

DESKRESTIANER, voir DESCHRESTIANER.

DESLABOURER, v. a. ?

Pains pos pains huisens *deslaboure*
Qu'il dist : N'en goust qui ne laboure...
(RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3527, f° 128a.)

DESLACHIER, *delachier*, *-cier*, *-cer*, *-aschier*, *deslasser*, verbe.

— Act., rendre lâche, desserrer, détacher, ouvrir :

Li varles osta a son ceval le frain et l. *deslacha* le poitrail et le laisa pestre. (*Li Contes dou roi Coustant l'Emper.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 20.)

Gare, gare, laissez moy courre,
Je voys *deslacher* ung pendu.
(*Actes des Apost.*, vol. II, f° 75d, éd. 1537.)

Des eaux du ciel (Dieu) fit *deslacher* la bonde.
(VAUQ., *Pour la Monarch.*)

Lors *delaschant* le frein qui retenoit ma langue.
(CH. BAUTER, *Stanc.*, 1605.)

— Lâcher avec force, lancer :

Qui adonc le veist estraindre et hericer,
Le poil lever amont, la roue *deslacer*.
(*Beuv. d'Aigrem.*, Richel. 766, f° 4a.)

Deslacha quatre coups d'un tonnerre ebranlé. .
(*L'Enfer de la mere Cardine*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 330.)

Les ennemys *deslacherent* plusieurs coups d'artillerie. (LOYAL SERVIT., *Hyst. du bon Chev. sans paour et sans reproche*, c. L., f° 66 r°, éd. 1527.)

Le cœur fidele *deslasche* ses affections ne plus ne moins que flesches, pour parvenir jusques au ciel. (CALV., *Comm. s. l'harm. évang.*, p. 136.)

Les freres d'Helene, faschez
Pour les iambes *delaschez*
Contre leur sœur par Stesichore,
A la fin luy ont pardonné.
(RONS., *Od.*, III, X, Bibl. elz.)

Que derin not de pechaz
Que *sont* ores *delachaz*.
(J. MENENC, *Chans. spirit. en patoas (savoisien) de la guerre contre Genève*.)

Ils avoyent des sortes de flesches qui voloyent plus viste que la veue, et qui perçoyent tout ce qu'elles rencontroyent avant que l'on peust veoir celuy qui les *delaschoit*. (AMYOT, *Vies*, Crassus.)

Les huguenotz qui s'estoient saulvez de leur presche a fuitte, ayans moyen de bander leurs pistolles et harquebuses, les *deslacherent* par les rues sur lesditz catholicques. (HATON, *Mém.*, ann. 1561, Bourquelot.)

Il *delascha* hors de sa main pesante
Son javelot ferré d'une pointe nuisante.
(JAMYN, *Il.*, XXI, éd. 1577.)

Ha France, ha que je crein ton pront trebuchement !
Que je crein que le ciel *delache* vistement
Contre tes foibles murs les canons de son ire !
(DU BARTAS, *Sonnet sur la mort de Ch. de Thou*, éd. 1583, in-4°.)

Me veux tu nier qu'ayant une arquebuze bien chargee, si je rencontroy mon ennemy, encores qu'il eust bon droit, que cela le peust sauver de la violence de la basle, si je ne la luy voulois *deslascher* au travers du corps ? (TAHUREAU, *Democrit.*, I, p. 128, éd. 1602.)

Le caillou *delasché* s'abisme dans les ondes.
(S.-AMANT, *Moyse sauvé*, Xe p.)

— Fig., exprimer, raconter :

Mais, si cum l'estoire *deslace*,
N'out en en tote l'estrace
Nul eissi de deiables pleins.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 30512, Michel.)

Li .VIII. dit et *deslace*
De ceus qui furent en la glace.
(GEOFF., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 5d.)

Othes, sa main destre a sa face,
Respont, quant son penser *deslace*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 6094, Buchon.)

— Réfl., se desserrer, lâcher, se briser :

Quant un vent del desert sailli
Si perillos e si mortel
Que les quatre angles del oster
Par vive force sozleva,
E la meson *se deslaça*
Qui trestote en un mont chai.
(*Dit du Besant*, Richel. 19525, f° 121 r°.)

Agardez comment ceste piece la se recule avant que de lascher, ou avant qu'elle *se deslache*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 681, Génin.)

— Neutr., lancer des traits :

Mist le feu auxditz fauxconneaux, qui *deslascherent* au travers d'iceux reistres, a leur grand domage. (HATON, *Mém.*, ann. 1563, Bourquelot.)

— Abs., lâcher la détente d'une arme :

Il met le doigt au pertuis en *delaschant*. (D'AUBIGNÉ, *Foenest.*, l. II, c. 14, Bibl. elz.)

— *Deslachié*, part. passé, dont les vêtements ne sont pas attachés :

Si s'en est alee toute seule au bos,
Nus pies et *deslaichie*.
(*Mot. et Pastour. du* XIII[e] *s.*, Th. fr. au m. âge, p. 31.)

— Lâche, relâché :

Et a l'instrument compassé
Comme ung houseau de Biscain,
Tant a le ventre *deslassé*.
(COQUILLART, *Droitz nouv.*, 2[e] part., de Injuriis, p. 189, Bibl. elz.)

Guernesey, *délâchier*, se dit de la mer lorsque, au moment de l'èbe, elle reflue et délaisse les rochers.

Quelques-uns de nos exemples montrent que ce verbe était encore employé au commencement du dix-septième siècle.

DESLAÉ, part., élargi, agrandi :

Encrassé est li amé et il est contre alé, encrassé devenu graisle et *deslaé*. (*Bible*, Deutéronome, XXXII, 15, Richel. 1.) Lat., dilatatus.

DESLAICTER, v. a., traire :

Pour retourner au gouvernement des vaches, la fermiere ordonnera quand il les faudra *deslaicter*, qu'elles soyent tirees de soir et matin, a heure propre et en leur repos. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, l. I, c. XII, éd. 1597.)

— Sevrer :

Les enfantz que on veut *deslaicter* aupres du tetin de leur mere ou de leur nourrice. (BONIVARD, *Advis et devis des lengues*, p. 26, éd. 1849.)

— *Deslaicté*, part. passé, privé de lait :

Mettre les cochons *deslaictes* a part avec les verrats. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 132, éd. 1597.)

Suisse rom., *delaithi*, *delaiki*, *délethi*, sevrer, ôter à l'enfant le lait de sa nourrice.

1. **DESLAIER**, voir DELEER.

2. **DESLAIER**, v. a., abandonner?

Mais trop ont demoré et targié de venir,
Li messagier les *ot deslaies* el chemin.
(*E. de St Gille*, Richel. 25516, f° 80[d].)

DESLAINGER (SE), v. réfl., se décharger, se débarrasser :

Bonnes gens qui estes icy presens, pour ce que je ne soye en rien tenue ne chargee aucunement de payer des debtes que peut ou poroit debvoir feu Humbert Viart, jadis mon mary cy presentement inhumé et mis en terre, et affin que l'on ne m'en puisse aucune chose demander, ores ne pour le temps advenir, je *me deslaings* de ma ceinture et bource, et les laisse sur la fosse devant vous, et renonce des maintenant a tous ses biens pour raison desquels je serois tenue et astrainte de payer de ses debtes par la coustume du pays. (*Cartul. de Champ.*, XV, ap. Champollion, *D. d'Orl.*, p. 281.)

DESLANER (SE), v. réfl., se débarrasser des lanières :

Bertran ne pot courir, les genoilz ot armez :
A terre c'est assis, et si *c'est deslanez* ;
Ses chausses avala, ses genoulx a monstrez :
Adont fu plus legiers, en estant c'est levez.
(CUV., *du Guesclin*, 2542, Charrière.)

DESLAPIDER, v. a., dilapider :

Quans heritaiges *deslapidez!* (M. LE FRANC, *l'Estrif de Fort.*, f° 136 v°, impr. Ste-Gen.)

DESLARRÉ, adj., débraillé :

Icellui Jehannin fu feru de ce horion, et depuis Jehan Rousselin lui dist : Noule toy et te va chauffer, car tu es tout *deslarré*. (1408, Arch. JJ 162, pièce 181[bis].)

DESLAVEEMENT, adv., à la manière d'un grand lavage ; comme il arrive dans une pluie torrentielle :

Car tant par pleut desveement
Et si tres *deslaveement*
Qu'a poine puet nus vooir goute.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 163[a], et ms. Brux., f° 137[a].)

DESLAVEMENT, s. m., action de laver, pluie abondante :

Quant il pleut par trop et que la terre est resolue en eau, il advient lors une maladie a toutes choses semees, que les Latins appellent urica. Mesmes les pois chiches se ressentent de ce *deslavement*. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 17, éd. 1566.)

1. **DESLAVER**, v. a., salir, souiller ; fig., souiller, ternir, ternir la réputation de quelqu'un, le dénigrer :

Que de son cry a tousjours me *deslave*.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 171[c].)

— *Deslavé*, part. passé, non lavé, crasseux, sale :

Braies ot noires, chemise *deslavee*.
(*Aleschans*, 2984, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Li seneschaus cele part rue
Ses iex, s'a choisi le vilain
Qui mout estoit de lait pelain :
Deslavez ert, s'ot chief locu ;
Il ot bien .L. anz vescu
Qu'il n'avoit eu coiffe en teste.
(*Du Vilain au buffet*, 115, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 202.)

Il n'est sovant res ne tonduz,
Ainz est hideux et *deslavez*.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 81[a], et Richel. 19152, f° 77[b].)

Aingnelin lavé sunt de la coustume de la laine lavee, et li aingnelin *deslavé* sunt de la coustume de laine *deslavee*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2[e] p., I, 13, Lespinasse et Bonnardot.)

Nus ne tiegne laine *deslaveie* a vendre defors le hale. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 237.)

Saules de dras et *deslaves*.
(*Gilles de Chin*, 41, Reiff.)

Il virent les uns de ses desciples menjanz o mains *deslavees*. (GUIART, *Bible*, S. Marc, ms. Ste-Gen.)

Ung juif dist a Jhesucrist : Porquoy tez disciples ne lavent mie adez lors mains quant ilz veullent manger lor pains ? ainsi come il volcist demander : N'est ce mie pechié de tenir pain a mains *deslaveez?* (LAURENT, *Somme*, ms. Troyes, f° 101 r°.)

Ordement menguent et mains *deslavees*. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 192 v°.)

Ors est, sales et *deslavez*,
Et de prou de chose emblavez.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 554[a].)

Suisse rom., partic. cant. de Neuchâtel, *délava*, *délaver*, salir : Cette robe est toute *délavée*, chemise *délavée*. Fig., ternir une réputation, calomnier.

2. **DESLAVER**, voir DELAVER.

DESLAVEURE, s. f., lavure :

... Et toutes ordures
Et toutes viez *deslaveures*
De mes barbes, de mes grenons.
(*Du Cul et du Con*, Richel. 837, f° 184[a], Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 136.)

DESLAY, voir DESLOI.

DESLE, voir DEILE.

DESLEAUTER, voir DESLOIAUTER.

DESLECHIER, voir DELECHIER.

DESLEGAT, voir DELEGAT.

DESLEGIER, v. a., secouer :

L'on voit bien a qui on se joue,
Le pouvre sot croit de legier,
On luy a bien fait *deslegier*
Ses plumes devers le matin.
(*Farce de la pippee*, ap. Michel, *Poés. goth.*, f° 102.)

DESLETRÉ, adj., illettré :

Se tu *es desletres*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 220[c].)

DESLEVER, *desleuver*, v. a., faire sortir, tirer :

E lui memes pus *desleuva* (Daniel) del putel.
(*Horn*, 2085, Michel.)

DESLIABLE, adj., qu'on peut délier, dégager ; dont on peut se dégager, payable :

Desliable, dissolubilis. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Paiable, *desliable*, solubilis. (*Ib.*)

DESLIABLETÉ, s. f., qualité de ce qui peut être délié, de ce qui peut être acquitté :

Solubilitas, tis, *desliableté*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

DESLIAGE, *deliage*, s. m., coutume que les vicomtes de l'eau, à Rouen, pouvaient prendre à leur gré, le vendredi qui précédait, ou qui suivait la fête S. André :

De la coustume du *deliage*. *Deliage* est une coustume qui est prise, a la volonté des viscontes de l'eau, le plus prochain jor de vendredi devant ou apres la feste Saint Andrieu. Tout ce qui vient a col, quant le *deliage* est, s'aquitera par .IIII. deniers, et as sergans .I. denier. (*Vicairie de l'eau*, XVIII, Arch. Seine-Inf.)

DESLIANCE, s. f., action de délier :

Dissolutio, *desliance*. (*Gloss. de Conches*.)

C'est l'ennemy de tenebres qui les attise et les esmeut a faire yceulx pechiez et les y tient bien jusques a la *desliance* de vraye confession, par laquelle ilz sont delivrez. (*Liv. du Chev. de La Tour*, XXXVII, Bibl. elz.)

— Acquittement :

De pacifier, accorder et compromettre, de demander, requerre et recevoir principal et despens, se aucuns leur estoient adjugiez, et la *desliance* des choses d'eulx et de ladite Université. (1398, *Ord.*, VIII, p. 252.)

1. **DESLICIER**, v. a., raconter :

Lur a comencié le turnei ;
Mais qui le veir vos en *deslice*
N'i out unc joste a plaideice.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1104, Michel.)

Li premiers chapitre *deslice*
Com Dieus moustra a Saint Patrice
Purgatoire promierement.
(GEOFF., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 6ª.)

Cf. DESLACHIER.

2. **DESLICIER**, - *ichier*, verbe.

— Act., briser :

Que le targe li a ronpue et percie,
Le malle de l'hauberc ronpue et *deslicie*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 10ᵇ, Michelant.)

Et fiert Gerin sus la targe florie,
Frere Berron le chevalier nobile,
Si que la broigne li deront et *deslice*.
(RAIMB., *Ogier*, 5608, Barrois.)

Un cop li rue en reculant,
Que les mailles de sa pelice
Li fraint et deslace et *deslice*.
(*Renart*, 21844, Méon.)

Escus fendent, hiaumes esclicent,
Elmes esfondrent et *deslicent*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 5599, Hippeau.)

— Mettre en désordre, en déroute, vaincre :

Et Richars ces tournois *desliche*,
Tournois derront et chevaus bleche,
Cascuns redoute sa proeche.
(*Richars le biel*, ms. Turin, f° 142ᶜ.)

— Neutr., être renversé :

Les lances froissent et esclicent,
Mais il des selles ne s'*enlicent*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 96ᵈ.)

Mais cil des seles ne *deslicent*.
(Var. de la copie de Ste-Pal. à l'Ars.)

DESLIEMENT, *deliement, deliment*, s. m., action de délier, de dégager, au propre et au fig. :

Ice que lieras n'ara *desliement*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 34 v°.)

Lidiz Symon promist.. que en toute la franchise, manumission, *desliement*, delivrement, absolution, quittance,... ne venra. (1340, Arch. JJ 72, f° 190 r°.)

Manumission, *deliement*. (*Ib.*)

Absolucion et *desliement* de pechié. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 295 r°.)

Solutio, *desliement*. (R. EST., *Dictionariolum*.)

En la decoction vehemente d'iceluy simple et de l'eau, il se fait une si grande dissolution et *desliement* des parties dissimilaires dudit simple, que... (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 577, éd. 1597.)

Deliment, delieure. (MONET.)

— Relâchement :

Le cerfueil appaise et assouage la solucion et *deliement* du ventre causez de grosse ventosité. (*Jard. de santé*, I, 108, impr. la Minerve.)

L'eau de mirte restraint nature et retient le *desliement* de la colere et de melancolie. (*Ib.*, 302.)

DESLIENER, v. a., refuser de moudre pour un particulier :

Li meunier de grant Pont ne pueent *desliener* nullui, et se il le fait, et li *deslienes* s'en plaint au serjant qui est garde des meniers de grant Pont de par le chapitre Nostre Dame de Paris, il est a .VI. deniers de amende, aveuc le damage que il rent au *desliené*, et se li *deslienes* s'en plaint au serjant du chapitre, il l'amende au chapitre en .II. sols .VI. deniers de parisis. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., II, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

1. **DESLIER**, - *oier*, - *oyer*, *del.*, *dalier*, verbe.

— Act., partager :

Un livre de Notre Dame en latin *deslies* en .XV. pieches. (*Div. traict. de just.*, ms. Bibl. Rouen.)

— Découvrir, dévoiler :

Si com les estoires le dient
Qui les anciens fais *deslient*.
(*Vies des Saints*, Richel. 23112, ch. LIX, col. 6.)

Par leuz ou cil le voir *deslient*
Qui des Flamens verité dient.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 301.ᵇ)

Quant elle oy le duc qui tel parler *deslie*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 4248, Chron. belg.)

— Réfl., se dégager :

Bien doit pardre honeur et vie
Qui de tel seigneur *se deslie*.
(*Le Chapel des trois fleurs de lis*, ms. Berne 217, f° 74ᵈ.)

— Se découvrir :

Cele ki sovent *ce deslie*,
Voiant la gent, fait vilonie.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 553ᵇ.)

— Act., voler, piller :

Ils m'*ont* robé et *deslié*,
Et tote la nuit tenu lié.
(*Floire et Blancheflor*, Richel. 19152, f° 193ᶜ.)

Dame, vos le voirez demain,
Si mes ennemis trover puis,
Demain verrai, qui qu'il ennuit,
Qui m'*ont deslié* par envie :
Ja nul n'en portera la vie.
(*De Berangier au lon cul*, Richel. 19152, f° 54ᶜ.)

— Déballer :

A le fieste de le saint Yve convient il avoir loiet le nuit de bieles Pasques au plus tart, et ki puis loieroit il ne poroit puis drap *desloier* devant le fieste saint Boutoul en sivant. (Janv. 1257, Arch. Douai, Cart. OO, f° 30ᵇ.)

Ne nul Lohereng ne peut aler en marchandise hors de la cité, a marchié ne afaire, pur quei que il *ait deslié* e une nuit esté en la cité. (*Lois de la cité de Lond.*, ms. Brit. Mus. add. 14252.)

Cil marcheant deit atendre le veskunte tres jorz pur *deslier* ; e si le veskunte n'i vient, puis qu'il li aura fait saveir dedenz ces treis jorz, le marcheant poet *deslier* e vendre sans forsfait. (*Ib.*)

Tous marchans admenans lainnes au marchié et hale de Chauny pour vendre, ne peuvent *desloyer* ne exposer leurs dites lainnes en vente, jusques ad ce que on ait hurté ou marchié au blé pour *desloyer*. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

— *Deslié*, part. passé, découvert :

Toute ausi comme forcenee
Dessainte, toute *daliee*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 536ᵇ.)

— Célibataire, qui n'est assujetti à aucun lien :

Desloyes u en mariage.
(JACQ. D'AM., *Rem. d'amour*, ms. Dresde, v. 272.)

— Libre, rapide dans ses mouvements :

Ainsois (l'ours) s'en fuit *deloyé* comme feroit ung lievre. (*Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 18ᵇ.)

2. **DESLIER**, voir DESLOIER.

DESLIEURE, *delieure*, s. f., action de délier, de dénouer :

Delieure de nœuds. (MONET.)

Deliment, *delieure*. (ID.)

— Dislocation :

Desboiture, *deslieure* et dislocation. (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 785, éd. 1631.)

DESLIGEMENT, s. m., action de délier, de dégager, d'où solde, paiement, acquit :

Tant en fait des redemptions, rachats, extinctions et *desligemens* des cens et rentes, que du payement des cannons et courans, sera observee et tenue la valeur des monnoyes selon les edicts de nos predecesseurs. (*Ord. et Stat. du pays de Liege*, XI, Nouv. Cout. gén., II, 313.)

Cf. DESLIEMENT.

DESLIGIER, - *leger*, *del.*, v. a., mettre en liberté :

Et ne li porat li soverain sires rendre le justiche de lieu ou li fais arait esteit perpetreis, sens le greis de sangneur de cheli justice, ne *deligier*, jusques a tant qu'ilh aurat asses fait' alle partiie blechie. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 41, Borgnet.)

Et les ostagiers qui estoient aresteis en Brabant *furent* quittes et *deligies*. (ID., *ib.*, p. 125.)

— *Desligié*, part. passé, délivré :

Maintenant en exultacion je reverdis en louange, et les mains *deslegees* de peur, je crie au ciel par sacrifice. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, 1ʳᵉ p., Proesme, Buchon.)

Cf. DESLIER.

DESLIGNAGIER, v. n., dégénérer, déroger :

S'en deussiez suivre l'escole,
Si ne doit croire de leger
De son bon fet *deslignager*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 6852, Buchon.)

— *Deslignagé*, part., dégénéré :

Andronic monta et vint a la haultesse de l'empire *deslignagee* par les playes et par les occisions et par l'effusion du sang

des hommes parens et prochains de l'empire. (BOCCACE, *Nobles malh.*, XI, XI, f° 227 v°, éd. 1515.)

DESLIGNIER, -*lingnier*, v. a., faire forligner :

Car tu *as* toute ta lignie
Deslignie de droite ligne.
(RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3527, f° 129a.)

— Déroger à :

Celui qui s'onnour *deslingne*.
(*La Comparois. dou pré*, Richel. 378, f° 10 r°.)

— Réfl., s'écarter de la ligne :

Car entr'iaus deus est une lingne (entre la terre et [la lune)
Tant con la lune *se deslingne*.
(*L'Ym. dou monde*, Richel. 1553, f° 187 v°.)

— *Deslignié*, part. passé, qui forligne :

Ils sont lignee *deslignee*,
Contrefaite et mal alignee.
(GEOFFR., *Chron.*, Richel. 146, f° 53c.)

DESLITELER, v. a., ôter la *liste*, la lisière :

Soient venduz en la hallette tous draps nommez petis draps faiz de grosses laines, et autres draps qui par l'eswart de ladicte ville *seront* coppez ou *deslitelez*, et y soit faicte par les eswars aucune congnoissance de fer estrange. (1399, *Règlem. pour les draps*, Ord., VIII, 338.)

DESLITER, v. a., ôter la *liste*, la lisière :

Et autres draps, qui par l'eswart de aditte ville *seront* coppez ou *deslitez*. 1399, *Ord.*, VIII, 338.)

DESLITURE, s. f. ?

Item lesdiz preneurs ont prins et receu de nous cinq cens bestes blanches tiersaines a juste moitié a partir a .III. ans, et de .II. ans en .II. ans les castriz seront partiz se il y en a a juste moitié, et en fera chascun son profit de sa part et se en aucunes bestes vieilles y a *desliture* soient departies selon la coustume de nourrissons du paiz et des nourrisseurs ad ce cougnoissans. (1376, Arch. MM 30, f° 59 r°.)

ESLIVRANCE, voir DELIVRANCE.

DESLOABLE, -*ouable*, adj., blâmable :

Une grant felonnie *desloable* devant toutes a esté faicte en ceste cité. (*Le Miroir historial*, Maz. 557, f° 106 v°.)

On contemne facilement la doctrine de celuy de qui la vie est *deslouable*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 136 v°.)

Ta *deslouable* presumption. (ID., *ib.*, II, f° 122 r°.)

DESLOCHIÉ, adj., deguenillé :

Porce que il le vit si fait,
Si *deslochié* et si deffait.
(*Dit du Barisel*, Richel. 837, f° 4c.)

DESLOEMENT, -*ouement*, *del.*, s. m., dissuasion :

Contre le *deloement* de ses barons et de ses amis. (*Chron. S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 259b.) P. Paris, *desloement*.

Mais nonobstant leur *deslouement* il jura et afferma qu'il iroit. (*Hist. de B. du Guesclin*, p. 283, Ménard.)

1. DESLOER, -*ouer*, v. a., désapprouver, blâmer :

..... Bataille ne meslee
N'i *serra* par mei *desloee* :
D'ore en avant cum poet si aut !
(BEN., *D. de Norm.*, II, 3437, Michel.)

Qui abessent des bons les los
Et *desloent* les aloses.
(*Rose*, Florence, Ric. 2755, f° 7d, et ms. Brux., f° 9a.)

Ne nulz s'il ne lor veut desplaire
Ne *deslot* riens qu'il vueillent faire.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 64c.) *Deslost*. (Vat. Chr. 1858, f° 85a.) *Desloue*. (Vat. Chr. 1492, f° 69a.)

Mais cil ne les voellent loer
Qui tous biens seullent *desloer*.
(*Couci*, 39, Crapelet.)

Ceste chose ne li fist bien ;
Mes de touz en *fu desloez*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 7364, Buchon.)

Nous ne *desloons* pas les phisisiens quant il enquirent par quelle raison la maladie arive au malade. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 15 v°.)

Qui a bon droit les loiaux loe
Et les faulx desloiaulx *desloe*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 1 r°.)

S'ilz ont loé aucune chose, apres ilz la blasment et la *desloent*. (*Therence en franç.*, f° 82 v°, Verard.)

Je le vous diray, mais que vous ne me *desloez* pas, et que vous me y aidez. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. XI, éd. 1488.)

— Déconseiller, dissuader :

Qu'ele ne li blasme et *deslot*.
(CHREST., *Rom. d'Alex.*, Richel. 1420, f° 42d.)

Se vous me le loes, el nom Sainte Marie
Irai ferir le serf en l'escu qui flambie,
— Sire, dist li valles, je nel vous *deslo* mie.
(*Chev. au cygne*, I, 1401, Hippeau.)

Se li dist qu'il li *deslooit*
La bataille.
(*Gauvain*, 3470, Hippeau.)

Si lor blasment moult et lor *desloent*
Lor volenté et leur folie.
(*Meraugis*, Vat. Chr. 1725, f° 102b.)

Puis qu'ensi est
Que la chose a faire vos plest
Je nel vos *desloerai* plus.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 91c.)

Il n'est nulz qui ce me *deslot*.
(*Poés.*, Vat. Chr. 1522, f° 170a.)

Et chil n'aime pas son saugnor,
Ki li *desloe* a faire honor.
(R. DE HOUD., *Rom. des Eles*, 357, Scheler.)

Qui voz *desloe* au roi a accorder
Il voz weult bien toute amor deveer.
(*Gaydon*, 5566, A. P.)

Assez li *desloa* li rois Claudas ceste emprise, mes onques n'en volt riens lessier. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 113d.)

Un riche homme qui estoit avec li li *desloa*. (JOINV., *S. Louis*, XLVI, Wailly.)

Ha, dame, vous me faictes esmerveillier de ce que ainsi *deslouez* a amer par amours. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. 124, Bibl. elz.)

La voult le roy espouser, mais aulcuns de ses princes luy *deslouerent* et firent qu'il se maria aultre part. (*Chron. de du Guescl.*, p. 163, Michel.)

Laquelle ne fut jamais consentant ne contente qu'il acceptast ledit office, mais luy *avoit* toujours *desloué* et deffendu a son pouvoir. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 109 r°.)

— Réfl., être mécontent :

Dont les aucuns *se desloent*
De son service, autres s'en loent.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 166 r°.)

2. DESLOER, *deloer*, -*ouer*, verbe.

— Act., disloquer, décrocher, luxer :

Si durement l'a de l'escu hurté,
Par pou le col ne li *a desloé*.
(*Aleschans*, 1135, Jonck., *Guill. d'Or.*)

L'eschine li *est* fraite e li cols *desloez*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 14 v°.)

Toute l'espaule li *desloe*. (*Artur*, Richel. 337, f° 157d.)

Lors sembloit que l'os de la jambe dudit Hue *fust desloué* et traversé par derriere si que il ne se pooit en nule maniere movoir. (*Les Mir. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 150.)

Il est tres dangereux d'arracher une dent par force quand elle tient ferme, et quelquefois en essayant de ce faire on *desloe* la machoire. (DALESCH., *Chir.*, p. 141, éd. 1578.)

Remettre les os rompus et *deslouez*. (PARÉ, *Œuv.*, Intr., c. XXVII, Malgaigne.)

A un homme qui a remis la jambe d'un page qui *estoit deslouee*. (*Dep. du R. de Nav.*, janv.-mars 1579, Arch. B.-Pyr., B 46.)

Mon marcher de travers a hanche *deslouee*. (DU FAIL, *C. d'Eutr.*, XXXV, Bibl. elz.)

Le genouil est aisé a *deslouer*, car par fortune il se desmet sans autre occasion que du marcher viste. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 410, éd. 1598.)

— Réfl., se disloquer, se luxer, être disloqué, être luxé :

La ruine de la muraille me fit glisser, et tombay sur le costé gauche dans les pierres de telle force que je *me deslouay*. (MONTL., *Mem.*, II.)

Toutes jointures *se* peuvent *delouer*, mais toutes ne se peuvent pas remettre. (PARÉ, *Œuv.*, XIV, V, Malgaigne.)

Au seizième siècle ce mot s'est refait sous les formes *deslocher* et *disloquer*.

Forés., *deylouye*; lyonn., *deloquo*.

DESLOEURE, *desloieure*, s. f., dislocation :

L'entencion de algebre est restaurations de *desloieure* o les froisseures des os. (*Frag. d'un liv. de medecine*, f° 26 v°, ms. Berne A 95.)

Se *desloeure* se fait es jointures. (*Ib.*, f° 27 v°.)

DESLOGIS, s. m., délogement, décampement :

Lequel duc estoit tout troublé, triste et ennuyé au cueur que plus ne pouvoit : car, comme dit est, il scavoit ses ennemis en grand triomphe, a une journee pres de luy, et avoit grand desir de les aller combattre, si voient que par le moyen du *deslogis* dessusdit il ne pouvoit venir a son intention. (MONSTRELET, *Chron.*, vol. I, f° 131, ap. Ste-Pal.)

DESLOI, -*oy*, -*ei*, -*ay*, s. m., ce qui est opposé, contraire à la loi, infidélité, injustice, excès, faute, crime :

Pur ceo ne sevent que est leis
Ne que est jor ne anz ne meis,
Por ceo n'en a en eus duzur
Si *deslei* non e amertur.
(Ben., *Ducs de Norm.*, I, 161, Michel.)

Volentrif as granz *desleis*.
(Id., *ib.*, 733.)

Ja n'orrez mais amenteveir,
Ne n'ert jusqu'a la fin retrait,
Que issi tres grant *deslei* fust fait.
(Id., *ib.*, 1364.)

Cist penserent de lur message,
De *deslei* ferm, apris e sage.
(Id., *ib.*, 1575.)

Eissi cessa icil *desleiz*
Pesme, mortal, a cele feiz.
(Id., *ib.*, II, 4963.)

Ce n'est pas lois, ainz est *deslois*.
(Guiot, *Bible*, 2446, Wolfart.)

Cascuns reclaime Deu qui estora le loi,
Qu'il garisse leur cors, qu'il n'aillent a *desloi*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 436, Michelant.)

Quar Barbarin plain de *desloy*
Vindrent son regne guerroier.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 242f.)

Que se li citains de Metz en commun, ou en aucune personne de la cité singuleirement, estoient de riens tenus a eulx, pour queil chose que ce fuist, ilz en feroient et diroient tout sen plait et sen *deslay*, qu'il leur debvroit souffire. (1325, *Hist. de Metz*, IV, 14.)

DESLOIAL, *del.*, adj., qu'on peut délier, dissoluble :

Insolubilis, nient *desloiaus*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Indissolubilis, non *deloiaus*. (*Ib.*)

1. **DESLOIANCE**, *del.*, s. f., action contraire à la loyauté, à la foi promise :

Infidelitas, *deloiance*. (*Gloss. de Conches*.)

2. **DESLOIANCE**, voir Delaiance.

DESLOIAUTÉ, *deliauté*, adj., déloyal :

Qui claime son frere larron, ne fil a putain, ne *deliauté*, il doit .XL. jours de penanche en l'ostel. (*Règlement de la maladrerie d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. de l'hist. du tiers état*, I, 325.) Impr., *deliaute*.

DESLOIAUTEMENT, *-oyautement*, s. m., déloyauté :

Car Deux aime droit jugement,
Et heit moult *desloyautement*.
(*Lib. Psalm.*, XXXVI, p. 286, Michel.)

DESLOIAUTER, *-oyauter*, *-oialter*, *-eiauter*, *-eauter*, *-eialter*, verbe.

— Réfl., manquer à sa foi, trahir la loyauté promise :

Dient ke lur estot les leis le rei guarder,
Quant par obedience les lur fist greaunter
Et in veritatis verbo parkonfermer,
En nul sens ne *s'en* poent vers lui *desleauter*.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 29 v°.)

Li Dieu d'amours et nuit et jour
Serves loiaument sanz sejour,
Vers li ne *vous desloiautes*,
Trop seroit grant desloiautes
S'il vous en trouvoit recreu.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 50b ; Méon, 7323.)

Por ami que il ait ne *se desleautera* envers home a cui il ait sa foi promise. (*Artur*, Richel. 337, f° 285c.)

Que ja n'avenroit que il fesissent fraude, ne *se desloyautaissent* enviers leur droite damme naturelle. (Froiss., *Chron.*, II, 279, Luce, ms. Amiens.)

Fait trencher les testes a aucuns de ceux qui avoient esté prins prisonniers, pource qu'ils *s'estoient desloyautez* envers elle. (Monstrelet, *Chron.*, vol. I, f° 259 r°, ap. Ste-Pal.)

La paour de ses ennemis qu'il voit entour luy l'esment a soy deffendre vaillamment, mais il ne treuve personne qui se mette en fait d eulx assaillir, car les autres unze dient qu'ilz ne *se desloyauteront* ja pour les deux qui ont faicte leur folie. (*Lancelot du Lac*, 1re p., c. XIII, éd. 1488.)

Et se j'ay coustume de regarder aucune chose qui porter me peult aucun proffit au soulas sans faire a autruy honte ne prejudice et *m'y deloyaulte* envers mon seigneur. (*Perceforest*, vol. IV, f° 45b, éd. 1528.)

— Neutr., dans le même sens :

N'i a ne princhе ne signor
Ki ne se paint de faire mal.
Tout li plus preu sont desloial,
Desloiautes est mais en us,
Desloiauter ne pueent plus.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 295, Meyer.)

Dame, ge vos pri por Deu que vos ne me faites *desleauter*. (*Artur*, Richel. 337, f° 272c.)

— Act., *desloiauter sa foi*, trahir sa foi :

De vostre foi *desloialter*
Ne vous doi pas conseil donner.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 34b.)

— *Desloiauter la foi de quelqu'un*, le faire manquer à sa foi :

Nous irons prouchainnement seur vostre gent ayant fiance de *desloiauter lor foy* enverz nous et nostre gent. (*Chron. Godefr. de Buillon*, Vat. Chr. 737, f° 349d.)

— *Desloiauter quelque chose*, soutenir déloyalement quelque chose :

Menesteus l'offre a deffandre
Vers toz çaus qui vodroient dire
Qu'il ne fust dignes d'ampire
Et de roiaume gouverner,
Qui çou vueille *desloiauter*
Il l'an garra vers tote jant.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 178c.)

Qui quel voelle *desloialter*
Il l'en garra vers tote gent,
En mi la cort son gage en tent.
(Id., *ib.*, Richel. 375, f° 116c.)

..... *Desleialter*.
(Id., *ib.*, 28372, Joly.)

1. **DESLOIER**, *-eier*, *-eer*, *-ier*, *del.* (se), v. réfl., être déloyal, se conduire déloyalement :

Delivrement vos porchaciez,
Que de Heraut seiez vengiez,
Qui si *s'est* vers vos *desleiez*.
(*Rou*, 3e p., 5934, Andresen.)

E celes, qui point n'esteit bel,
Pristrent entre els conseil novel
Pesme, dunt trop *se deslierent*,
Que lor marrit del tut lesserent.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 415, Michel.)

Tot trebuchoent e fundeient
Si que desvent *sei* e *desleient*.
(Id., *ib.*, II, 10453.)

S'il *se desloie*,
Tu es legier a metre en voie.
(*Tristan*, I, 4104, Michel.)

Senz grant pechié, senz mal faire,
Ne me puis d'iceste retraire,
Ne jo n'i pois assembler,
Si jo ne *mei* voil *desleer*.
(*Ib.*, III, 429.)

— *Desloié*, part. passé, sans foi ni loi :

Mautez n'est nule *desleiee*
Maudite, ne si escumengee,
Fivre d'enfer, forsenemenz,
Traisuns, ne decevemenz
Dunt sis cors ne fust repleniz.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 721, Michel.)

Traitur *deleié*, felun.
(Id., *ib.*, 2092.)

Toit sunt segur deu champ finer
E de la terre delivrer
D'icele granz gent *desleiee*
Qui si l'a morte e eissillиee.
(Id., *ib.*, II, 5385.)

Mult les trova vers sei cruans,
Desleiez e parjurs e faus.
(Id., *ib.*, II, 31823.)

E de luxure la malvese,
La *desleiee*, la puineise.
(*Des 3 ennuis de l'homme*, Richel. 19525, f° 126 r°.)

D'ome a feme *desloieie*.
(Ms. Berne 365, f° 123 v°.)

2. **DESLOIER**, voir Deslier.

DESLOIEURE, voir Desloeure.

DESLOIGNIER, *-oingnier*, *-ongnier*, *deloinner*, *-oinier*, *deslongier*, verbe.

— Act., *desloignier quelqu'un à un autre*, le mal servir auprès de quelqu'un, exciter de mauvaises dispositions contre lui :

Ces offres conseilla de prendre au roy le mareschal d'Antrehan qui du conseil du roy estoit ; mais la fut le marehal de Clermont qui au roi le *desloigna* et dist au mareschal d'Autrehan que, pour ce que peur avoit, donnoit le conseil. (*Chron. de du Guescl.*, p. 60, Michel.)

— Réfl., s'éloigner :

Li mariners quant ce ot dit
Esloingnier se voloit d'iqui...
Mais li evesques li preia
Por Deu qu'il ne *se deloinnast*.
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 27d.)

Je ne *me desloigne* d'icy.
(Magny, *Amours*, f° 34 v°, éd. 1573.)

Apres le bourreau le laisse cheoir, mais en sorte que ne tombant en terre tous ses membres *se deslongnent* piteusement. (*La vraye hist. des troubles*, f° 136 v°, éd. 1574.)

— Neutr., s'éloigner :

Le cardinal d'Amboise legat ne demeura, mais audit voyage le suyvit sans *desloigner*, de tant que a tout besoing n'eust loy et lesir de parler a luy. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 72 r°.)

— *Desloignié*, part. passé, éloigné :

Li rois de Grece dit : Par foi,
Se il estoient doze roi
N'auroient pas contre vous guerre,
Moult sont *deloinié* de lor terre.
Il ne seront ne plus ne mains,
Et vostres gens iront a feis.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 31b.)

Orgieus prent tant que poi en laie
Et des clers et de la gent laie,

Quant a le prelas empegié
Qui le pule a vers Dieu plegié
Tout sont li autre *deslongié*.
(Recl. de Moliens, *Miserere*, Ars. 3527, f° 124c.)

Vos estes mot *deloigné* par vostre peché de paradis. (*Serm.*, xiiie s., ms. Poitiers 124, f° 45 r°.)

Porray je ja jour de ma vie
Que despartie
Soye de toy et de tes las,
Et que ta faune compaignye
Soit *desloingnie* ?
(*Complainte*, ms. Genève 179bis, Ritter, *Poés. des* xive *et* xve *s.*, p. 53.)

Lombars couars, vous estes *deslongiez*
Et desrengiez.
(*Poés. fr. de G. Alione*, Voy. et conq. de Ch. VIII.)

Desloisir, - *loysir*, s. m., déplaisir :

Il ne se peut engarder de dire qu'il seroit bien a *desloysir* d'accorder ce maryage, veu qu'ils estoient divers de religion, et que jamais il ne l'accorderoit a personne quelconque qu'il ne fust de la sienne. (Brant., *Sur M. de La Noue*, Buchon.)

Deslongier, voir Desloignier.

Desloqueté, voir Deloqueté.

Deslos, - *oz*, s. m., désapprobation, blâme :

Philomars veant le *deslos*
De Lupal et de soy le los,
S'il ot joie n'en demandes.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 52 v°.)

Conforter les desconfortez
N'est pas cruauté, ains est los :
Mais vous qui si dur cueur portez
En si beau corps, si dire l'oz,
Gaignez le blasme et le *desloz*
De cruaulté qui mal y siet.
(A. Chartier, *Poés.*, la Belle dame sans mercy, p. 520, éd. 1617.)

Differoient aussi (le fils et le père) en aucuns cas, et dont la difference toutesfois ne porte point de *deslos*. (G. Chastell., *Eloge de Ch. le hardy*, Buchon.)

Encourir ung *desloz* de perpetuel reproche. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 58 r°.)

En tout ce temps la que je dy, n'y advint (dans la maison) mort ny funerailles d'aucun, nulz *deslos*, ne cause aucune de tristesse. (J. le Blond, *Val. Max.*, f° 302 r°, éd. 1579.)

Desloter, - *other*, v. a., priver d'un lot :

Il les pourra *deslother* et priver de leurs loths et porcion. (1307, *Stat. de la maladrerie de Bernay*, Arch. hosp. Bernay.)

Desluminer, verbe.

— Act., priver de lumière :

Las qui tant as tes meins menees
Que tu les *as desluminees*
Dou cierge ardent que Deus i mit.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 69d.)

— Réfl., perdre sa lumière, s'obscurcir :

Qant li dolz estez decline
Qui fait pallir erbe et flor,
Et li tens *se deslumine*,
Que n'apert point de verdor.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 31 v°.)

Desluné, adj., lunatique, dont l'esprit est troublé :

Tant est fols de povre escient
De fol haut homme *desluné*
En cui orgueus a auné
Maint point qui tornent a vergoigne.
(Alart, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 153c.)

Desmaçonner, - *massonner*, -*machonner*, verbe.

— Act., ôter la maçonnerie de, défaire ce qui a été maçonné :

Pour avoir aidié a *desmachoner* le mur. (*Compte de* 1424, S. Amé, liv. XV, Arch. Nord.)

Et demanderent qu'on leur delivrast huit prisonniers qui estoient leans, ou se non, ilz assauldroient la place. Et de fait commencerent a *desmaçonner* la porte. (Monstrelet, *Chron.*, I, 198, Soc. de l'H. de Fr.)

Desmassonner la porte. (Id., *ib.*, vol. I, c. 197, f° 270 r°, éd. 1572.)

Lors font semblant de *desmassonner*. (*Myst. de S. Did.*, p. 392, Carnandet.)

Six pelles ferrees pour *desmachonner* le montant du vielz windas. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. l. 12016, p. 127.)

Comme ils *demaçonnoient* la parte. (D'Aub., *Hist.*, iii, 22.)

— Absolument :

Cascuns *desmaçona*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 7176, Chron. belg.)

Et puis s'en allerent a la bastille Saint Anthoine pour avoir .vii. prisonniers qui y estoient, et jurerent qu'ilz abbateroient la place, ou ilz les auroient. Et, de fait, commencherent a *desmachonner*. (J. Le Fevre, *Chron.*, I, 337, Soc. de l'H. de Fr.)

En *desmaçonnant* j'eus les doigts coupes. (Palissy, 316, Cap.)

— Réfl., perdre sa maçonnerie :

Et avalla une des parties en bas (de la tour) sans *soy desmachonner*. (J. Le Fevre, *Chron.*, I, 41, Soc. de l'H. de Fr.)

Desmaeler, voir Desmaillier.

Desmaillé, adj., qui a perdu son émail :

Six sallieres d'argent rompues et *desmaillees*. (*Compt. du R. René*, 1471-72, p. 275, Lecoy.)

Desmaillier, -*mailier*, -*maeller*, -*maeler*, - *maller*, - *mauler*, v. a., rompre les mailles de :

L'aubert fist *desmailier*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 30b.)

Toas li *a* l'escu perchié
Et son aubert si *desmaillié*.
(Ben., *Troies*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Par les escuz u l'or rugist
Se passent les granz fers d'acier
Que les haubers funt *desmaeler*
E qui si durement se poignent
Que les gros des cors se desjoignent.
(Id., *D. de Norm.*, II, 5266, Michel.)

Li blanc auberc li *a* desrot et *desmaellé*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1631, f° 21a.)

Que li veist ses draps desrompre et *desmaller*
Et par panz et par peces aus pores ganz doner.
(*Parise*, 644, A. P)

Le hauberc *desmaele* et dement.
(*La Mort du Roi Gormont*, 20, ap. Reiff., *Chron. de Mousket*.)

— Par extension, déchirer :

Si froidement le fiert de visee sanz maule
Que je senti la coine qui me vint a l'espaule,
Bien .iii. quartiers ou .iiii. du ventre li *desmaule*
Que toute sa coraille a terre li araule.
(*Dit d'Aventures*, Richel. 837, f° 344a.)

Desmailloler, v. a., démailloter :

Il le convient *desmailloler* (l'enfant) et lever de ce lieu ou il gist. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 21 v°.)

Desmaisnie, part. passé f., qualifiant une maison où les serviteurs ne sont pas contenus dans l'obéissance :

Mout est la meson *desmaisnie*
Quant sire est sougiet a maisnie,
Cil commandent qui servir doivent.
(Reclus de Moliens, *Miserere*, Richel. 23111, f° 242b et Ars. 3527, f° 126b.)

1. **Desmaler**, verbe.

— Act., asséner à grands coups de maillet :

Cil d'amont si tres fort rentendent
Aus granz colees *desmaler*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 17174, W. et D.)

— Réfl., s'élancer de, être lancé par :

Par cremetilleuses visees,
Volent saietes empenees,
Quant des ars getans *se desmalent*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 11567, W. et D.)

2. **Desmaler**, v. a., expliquer :

Li .v. (chapitre) dit et *desmale*
Com li chevaliers en la sale
Fu des gens Deu reconfortez.
(Geoff., .vii. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 6a.)

— Donner des explications à :

Sa gent commande armer et corre
Cels et l'aumaille rescorre,
Il meismes y volt aler,
Mais trop se prist a *desmaler*
Alchiole qui sa fame ere,
Cele l'embrace et fait priere
O grant pleurs qu'il n'i aille mie.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 155e.)

Desmaller, voir Desmaillier.

Desmamelee, - *ellee*, part. passé f., auquel on a coupé la mamelle :

Pource qu'ainsi *desmamellees*
Furent ces dames appelees
Amasones.
(Christ. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 250 v°.)

Commencierent les femmes de Sichie a porter armes, qui furent puis appellees amasones, qui vault autant a dire comme *desmamelees*. (Id., *Cité*, Ars. 2688, f° 22c.)

Desmander, verbe.

— Act., contremander, donner contreordre :

Et se par aventure vous estiez ja venu la, faites *desmander* vostre gent jusques audit terme et vous retrahiez le plus cortoysement que vous porrez. (1317, Arch. JJ 55, f° 11 r°.)

Que il ne fussent detenu d'aucun leyal empaistrement lequau il *desmandassent* soufflzaument. (1430, *Ch. de L. d'Amboise*, Fonteneau, I, 543, Bibl. Poitiers.)

— Réfl., abjurer :

Et sy sera davantaige fort bien que vous faictes semblable ramantevance aux gouverneurs de la cité de Besançon afin qu'ils ayent soigneux regard que leur jeunesse et gens mecaniques ne *se desmandent*. 1562, *Papiers d'Etat de Granvelle*, VI, 621, Doc. inéd.)

— *Desmandé*, part. passé, sans être demandé, sans être appelé :

De toute sa chevalerie
N'avoit il en sa compaignie
Que seulement dusqu'a .II. cens,
En son conroi n'ot plus de gens,
Et cil vinrent tout *desmandé*.
Tant avoit le jor enduré
Le grant estor par sa poissance
Qu'il erent de li en doltance.
(BELLEP., *Machab.*, Richel. 19176, f° 28 v°.)

Dans la Creuse, à Aubusson, on dit encore *démander* pour contremander. « Quand un malade éternue, c'est un bon signe, on peut *démander* le médecin. »

DESMANER, v. a., perdre :

Et vit
Que son tresor *a desmané*.
(J. BODEL, *Jus de saint Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 163.)

Li angles si vous dist que grace avez trouvee
Et je sui cil qui l'*a* perdue et *desmanee*.
(*Bible N.-D.*, Ars. 3142, f° 299^d, et ms. Madrid F 149, f° 4 v°.)

Je voi par tout le monde le venin espendu ;
Nos *avons* le triacle *desmané* et perdu ;
Encontre dix preudomes qui d'onor sont vestu,
En i vont vingt ou trente qui en sont trestuit nu.
(*DuTriacle et du venin*, Richel. 837, f° 337^a.)

Je requier cele chose come moie qui m'a esté mal tolue, ou que j'*ai desmanee*. (P. DE FONT., *Cons.*, XII, 3, Marnier.)

DESMANEVER, *desmenever*, *desmanver* v. a., perdre, égarer :

Hedipus li vint devant et li dist : Coment aves vous non? Polus le vit qui a mierveille sembloit estre preudom, et li dist : Sire, mon nom *ai* pierdu et *desmanevé*. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 47 r°.)

Quant cou vit cil qu'il le cheval *ot desmanevé*, il a pris le marcheant par la chape et dist : Vous me renderes mon cheval. (*Ib.*, f° 53 r°.)

Cil ne doit pas avoir dolour si grant
Qui de sa dame a receut paiement
Quant il l'*a desmaneree*
Que cil qui a avoir paiement bee.
(BRETIAUS, *à Ferri*, Anc. chans. fr. av. 1300, t. II, Ars.)

Ainsi fu salus recouvree
Qui par char *fu desmanevee*.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 21 v°.)

Chose que j'*ai desmanvee*. (P. DE FONT., *Cons.*, XII, 3, var., Marnier.) Impr., *desmanuee*.

Chi endroit dist li contes ke molt fu la bielle dame dolante et courecie cant elle *ot* ensi *desmanevé* son segnor. (*Flore et la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 109.)

Je vous di bien et verites est que la kemune de ceste chité sont moult dolant de Laurin qu'il *ont desmanevet*, car moult amoient l'enfant. (*Sept sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 67^c.)

Maistre Pierre Jolly, curé de Vy en Arthois avoit servi de clerc au dit Mauclerc. Comme ledit Jolly s'en ralloit de luy, seul en ladite ville de Vy a tout ledit proces qui estoit en un saquelet de toille, ledit proces *fut* perdu et *desmanevé*. (24 oct. 1445, *Reg. aux Oblig.*, f° 87, Arch. Douai.)

L'un a l'aultre nous attendismes,
Ainsi l'*avons demanevé* (l'enfant Jésus.)
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 9419, G. Paris).

— *Desmanevé*, part. passé, perdu, égaré :

Se li fous de berbis u vache u cevaus u porchi(*n*)s nuitantre *desmanevees* est troves eu forfait... (1240, *Ch. de Ren. de Hooucort*, S. Aubert, Arch. Nord.)

Sire saint Nicholas, qui nous avez jetté du peril ou nos avons esté, car ravoiies nostre compaingnon que nous savons *desmanevé*. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 14 v°.)

Trestous les a ochis et a le mort livres
Fors seulement Garsiles, qui est *desmanevez*.
(*B. de Seb.*, VIII, 981, Bocca.)

Se par aucune aventure ceste carte estoit en aucun temps perdue, arse, empiree, *desmenevee*, u malmise en aucune partie.., somes tenus et la prometons loyaument a restaublir. (1324, Arch. JJ 62, f° 59 r°.)

Souvent advient que pource qu'il (l'esprevier) a mauvaise sonnette, ou une seule sonnette, il *est desmanvez* et perdu. (*Modus*, f° 97 r°, Blaze.) Impr., *desmauvez*.

Les lettres de constitution de rente estant perdues ou *demanvees*, il est permis aux crediteurs de rentes ou cens de faire authoriser leurs partages, transports ou autres munimens authenticqs passez ou approuvez des eschevins de la ville pour a faute de payement proceder avec iceux par voye d'execution sur le pand obligé. (*Cout. de Bruxelles*, Nouv. Cout. gén., I, 1248^b.) Impr. *desmanuees*.

Rouchi, *demenevé*, égaré : Être tout *démenevé*, être hors de soi, avoir la tête perdue, égarée.

DESMANGIER, *-mengier*, v. a., revomir :

Tu *desmengeras* les viandes que tu as mangé, et perderas tes belles paroles. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Prov. de Salom., XXIIII, éd. 1534.)

DESMANIERÉ, adj., décontenancé :

Si y accoururent ses povres dames et ses povres femmes de toutes pars, toutes *desmanierees*, cryans, plorans et chancelans a terre. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. II, Buchon.)

DESMANVER, voir DESMANEVER.

DESMARCHIER, *-merchier*, *dem.*, verbe.

— Neutr., lâcher pied, reculer :

Les dis d'Excestre *desmarcherent*, en recullant, environ le trait d'un archier. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. II, p. 253, Soc. de l'H. de Fr.)

Nientmains ledit Maillotin, sans lui pour ce esbahir a toutes les fois la referma vistement, en frapant de son espee par dessus, et en *desmarchant* ung pas. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 102, Soc. de l'H. de Fr.)

Elle, qui pour deux ne pour trois n'*eust* ja reculé ne *desmarchié*, leur bailla jour et heure de se rendre vers elle. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXIV, Jacob.)

Luy seul a esté cause, par sa vaillance et bonne chevalerie, d'avoir gaigni ladite journee, tousjours soustenant a pié ferme la dite bataille sans oncques *desmarchier* pour chose qu'il veist. (1465, *Lett. au duc Phil le Bon*, Papiers d'Et. de Granvelle, I, 8, Doc. inéd.)

Quant vint a l'aborder, le signeur de Ternant (qui veit la contenance, la chaleur, et la fiere emprise de son adversaire, qui venoit sur luy, comme pour rencontrer des corps, avec les battons), pourveu de son sens, tout asseurement demarcha sur costiere tellement que Galiot ne trouva rien devant : et passa tout outre, comme celuy qui marchoit de toute sa force : et, au passer, le signeur de Ternant haussa la hache, et atteindit Galiot entre col et teste, et luy donna si grand coup, qu'il le fit tout chanceler : et, si n'eust esté la grande legereté, et la tres extreme force qui fut en luy, certes il fut cheu de ce(l)uy coup : mais il print pié moult vigoureusement : et courut sus au signeur de Ternant, par telle force et par telle aigreur, que force fut au signeur de Ternant *demarcher* trois ou quatre grands pas, tous d'une tire. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 14, Michaud.)

Et le chevalier, marchant pour la seconde fois, attendit assez pres de la premiere atteinte, tres durement ; mais l'escuyer soustint froidement, et sagement : n'onques n'en *demarcha*. (ID., *ib.*, I, 21.)

Qui que tu sois je te dy
Que ja pas n'en *desmercheray*,
Ne pour toy ne pour plus hardy,
Mais incontinent t'assauldray.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 71^b, éd. 1544.)

Toutefois, pour ce, ne *desmarchoit* un seul pas. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 128 r°.)

L'escarmouche dura depuis les onze heures jusques a vespres, que les ennemis voyants ne pouvoir faire *demarcher* les nostres des lieux qu'ils s'estoyent resolus de garder, commencerent les premiers se retirer vers leur grosse troupe. (B. DE SALIGNAC, *Siege de Metz*, p. 525, Michaud.

Le mareschal, aiant fait tirer sa volee dans la ville, *desmarcha* pour aller prendre logis a Mezin. (D'AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, l. IV, c. XI, 1e éd.)

— *Desmarcher de*, fig., s'éloigner de, s'écarter de :

Tous droicts divins et humains ont compassion de ceux qui quandt ilz *ont desmarchiet de* equité ne scevent s'ilz ont pechiet. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 91 v°.)

La parolle de verité nous sert pour nous faire voir comme nous *desmarchons* du sentier de ses commandemens. (*Miracle arrivé dans la ville de Genève, en cette année 1609, d'une femme qui a fait un veau*, etc., p. 12.)

— Réfl., se reculer, faire un mouvement en arrière :

Les Franchois se misrent en fuyte et en desroy bien grand, par lequel desroy ils estoient tous nostres, se l'une des elles de nostre bataille ne *s'eust desmarchié* pour cuidier venir joindre a ceulx de l'autre bout de nostre dite bataille. (1465, *Lett. au duc Phil. le Bon*, Pap. d'Et. de Granvelle, I, 6, Doc. inéd.)

A icelle heure le duc de Bethfort et grant nombre d'Anglois *se desmarcherent* de leur parc pour cuider aller empescher l'entree desditz vivres et gens. (N. GILLES, *Ann.*, t. II, f° 222 r°, éd. 1492.)

Nostre maistre qui n'estes que une pouppee selon vostre age ou avez vous

prins le bardement de moy suyvir : se je eusse cuydé que chevalier de tant petite valeur me eust chasse, je ne *me feusse desmarché* un seul pas de terre. (*Perceforest*, vol. III, ch. 34, éd. 1528.)

Il ne se mue aussi pour prosperité ne pour adversité, car autrement il *se desmarcheroit* des proprietez de la vertu de force. (*La Thoison d'or*, 1er vol., f° 11 v°.)

— Act., faire reculer :

Tant continua le chevalier sa poursuite, et les marches ordonnees, que les onze coups d'espee furent ferus par le chevalier, et soutenus par l'escuyer, par la premiere forme, qui dicte est, sans ce que l'escuyer *fust demarché* de sa premiere place prise. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

Toy, meschant, qui achepte cher
Et puis revens a bon marché,
Ton prouffit tu ne tiens pas cher;
Garde que [tu] ne soy marché
Sans jamais *estre desmarché*
Hors de ton prouffit et honneur.
(DADOUV., *Moyens d'eviter Merencolie*, Poés. fr. du xve et xvie s., t. II.)

— On trouve *jouer du desmarcher*, employé par jeu de mots, pour dire faire un marché désavantageux à la personne pour qui on achète, c'est-à-dire, comme on parle aujourd'hui, faire danser l'anse du panier :

A icelle vous donnez grant poignye
De monnoye pour aller au marcher
Y achepter vivres pour la mesgnye,
Mais bien souvent *jouent du desmarcher*.
(*Le Caq. des bonnes chamber.*, Poés. fr. des xve et xvie s., V, 74.)

2. **DESMARCHIER**, voir DEMARCHIER.

DESMARGIER, v. a., rime pour *desmailler*, rompre les mailles :

Monjoie! escrient le hoirs du fier lignage,
Le convers fiert un roy, Butor l'aigage
De son espee sur la fleurie targe
Que il li fent et l'aubert li *desmarge*.
Le brun acier parmi le cors li nage,
Mort le trebuche sur le glay en l'erbage.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 114, Tarbé.)

DESMARIEMENT, s. m., démariage :

Il fut commandé, selon l'ordre, sur une question qui courut touchant quelque *desmariement*. (D'AUBIGNÉ, *Foeneste*, l. IV, c. 10, Bibl. elz.)

Encore ne suis je pas satisfaitte de ce *desmariement*. (ID., *l'Enfer*, d'après le ms. Conrart, p. 59, Ch. Read.)

Se disait encore au commencement du XVIIe s. :

Le Roi étant venu faire ses adieux aux Princesses à Paris, son *démariement* étant fait avec la reine Marguerite, et son mariage conclu avec la princesse Marie de Médicis, il s'achemina à Lyon en poste. (BASSOMP., *Mém.*, 1e parl.)

DESMARRIR, v. a., rompre les mailles :

La, veissies haubers derompre et *desmarrir*
Espees et coutiaus et fauçons ressortir.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 109 r°.)

DESMASCHER, v. a., se dédire de, retirer ce qu'on a dit :

Pourquoy, cousin, *desmaschez* tous voz ditz?
(*Contredictz de Songecreux*, f° 68 r°, éd. 1530.)

DESMASSER, *dem.*, verbe.

— Act., désentasser :

Les grands amas *furent desmasses*, les biens des granges desgranges, et les grands tas tous destasses. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CLIII, Buchon.)

— Dépenser ce qui était amassé, dissiper :

Deniers ot aporté asses,
Mais il les *eut* tost *desmasses*.
Les dettes son pere paia...
(PHIL. DE REMI, *Jean et Blonde*, 213, Bordier, p. 238.)

Tel avoit du bien amassé
Qui l'*a* ja pieça *demassé*
Et faict le demy crucifix.
(R. DE COLLERYE, *Dial. des Abusez*, p. 82, Bibl. elz.)

— Séparer :

Et ces gens depars et *demasse*
Si qu'aye voie.
(*Mir. de N.-D. et de Bautheuch*, p. 115, Langlois.)

— Fig., se décharger de :

Et lors reçoi des vins solas sans nombre,
Et nompourquant pour tres bons je les nombre,
Car mon dur temps m'aydent a passer
Et les dolours que port a *desmasser*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 64 r°.)

— Réfl., être dissipé :

S'il vient soubdain (l'argent) tost *se demasse*.
(P. GRING., *le Castel d'amours*, p. 14, ap. Michel, *Poés. goth.*)

Ce mot se dit encore en ce sens dans plusieurs endroits de la Normandie, selon Ste-Palaye.

DESMAULER, voir DESMAILLIER.

DESMELLER, voir DESMESLER.

DESMEMBRANCE, - *ambrance*, - *enbrance*, s. f., action de démembrer :

Nous appercevons tres notable *desmambrance* de noz contez dessus diz, terres et autres noblesses. (1349, Arch. JJ 78, f° 14 r°.)

Usaige a bois sec, a branches ou rainseaulx vers, sans *desmenbrance* d'arbres. (1387, Arch. JJ 131, pièce 221.)

— Suppression d'une partie de la preuve du contredit :

Et y sera ouy ou cas et en la maniere de sa partie. Et s'ilz sont contraires a leur membrance ou a leur *desmembrance*, celuy qui y trouvera plus de tesmoings de son aveu l'en y croira et non pas au moins. (*Coust. de Bret.*, f° 67 v°.)

DESMEMBRATION, *demanbration*, s. f., démembrement :

Royaume est et doit estre uny sans aucune *demanbration* ou particion. (1366, *Advis*, etc., Dupuy CXLVIII, 125, Richel.)

DESMENER, voir DEMENER.

DESMENEVER. voir DESMANEVER.

DESMENTEMENT, - *mantement*, s. m., démenti :

Apres plusieurs *desmantemenz* d'une partie et d'autre. (1357, Arch. JJ 89, pièce 171.)

Icellui valais desmenti ledit Robinet, pour lequel *desmentement*... (1379, Arch. JJ 115, pièce 96.)

DESMENTER, voir DEMENTER.

DESMENTERIE, voir DEMENTERIE.

DESMENTEUR, s. m., celui qui donne un démenti :

S'il l'appeloit de tiex fais (larron ou meurtrier etc.), et il le pourroit dementir lors, et ne paieroit le *desmenteur* riens en amende, mais la paieroit cilz qui diroit tel lait. (PITHOU, *Cout. de Troyes*, p. 457, et *Anc. cout. de Champ.*, XLVI, Nouv. Cout. gén., III, 217.)

DESMENTIR, *desmantir*, verbe.

— Act., briser, rompre, mettre en pièces, fausser :

Plus m'avez ja de .v. .c. mailles
De mon hauberc fait *desmantir*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 82b.)

Le auberc li desmaille et *desment*.
(RAIMB., *Ogier*, 11514, Barrois.)

Le blanc hauberc dou dos li desmaille et *desment*.
(J. BOD., *Sax.*, CXCI, Michel.)

Gracien fiert sus la targe devant,
Desus la boucle li perçoie et li fent,
Le blanc haubert li dorront et *desment*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 22b.)

Il ne li ront ne ne *desment*
Le hauberc ne le wambison.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 82c.)

Espees d'acier dur et tendre
Sus divers garnemenz descendre,
Haubers et hyaumes *desmentir*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 96b.)

Et oissiez les afolez
Soupirer au cuer *desmentir*.
(ID., *ib.*, 14235, W. et D.)

Le haubert de son dos li deront et *desment*
Que deci ou braier le vai tot porfandant.
(*Floov.*, 2117, A. P.)

Et Do de Durandal desriva et *desment*
Les fers la ou il erent enferé fermement.
(*Doon de Maience*, 9936, A. P.)

— Détacher :

De la trenchant espee le fiert si ruistement
Que la teste et le bras de l'espaule en *desment*.
(*Doon de Maience*, 9884, A. P.)

— Destituer :

Li reis out a Roem de mult bele juvente,
De tuz fait ceo qu'il volt, de rien (z) ne *se desmente*,
N'a si malveis serjant qu'il truist qu'il ne *desmente*.
(*Rou*, 2e p., 2772, Andresen.)

— Réfl., se rompre, se détacher :

La tours estoit si bonne qu'onques ne *s'en desmenti* et encore tient. (MÉN. DE REIMS, 343, Wailly.)

Le dos lui duelt, l'eschine *se desment*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, II, 50, A. T.)

Je ne puis eschaper se le lien qui la tient (ceste beste) *se desment* comme les autres .III. ont fait. (*Ren. de Montauban*, Ars. 5072, f° 40 v°.)

Et sommes advertis que le massif *se desment* quand nous voyons fendiller l'enduict et la crouste de nos parois. (MONT., *Ess.*, I, 43, f° 113 r°, éd. 1588.)

— Neutr., se briser, se rompre, tomber en morceaux :

Quant la dame l'enfant senti
Trestous li cuers li *desmenti*,
Si fu dolente et plaine d'ire
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 41d.)

Mais li haubers le garanti,
Onques maile n'en *desmenti*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 2d.)

Au bien gauchir, au traverser,
Fait chevaliers armez verser,
Cuers *desmentir*, cerveles boudre;
Li doutent Anglois comme foudre.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 47b.)

Si tres souvent i relancierent
Grosses pierres areondies
Qu'en plus de .lx. parties
La firent *desmentir* et fendre (la ville).
(Id., *ib.*, p. 225b.)

Li escu sont perchié et l'asur en *desment* ;
Mez li hauberc sunt fort et serré durement,
Si qu'enpirié ne sunt ne maile n'en *desment*.
(*Doon de Maience*, 6866, A. P.)

Mes le haubert fu fort, que maile n'en *desment*.
(*Gaufrey*, 6758, A. P.)

Onques depuis on ne vei les murs ne le maçonnement *desmentir*. (Froiss., *Chron.*, IV, 167, Luce.)

— En parlant d'un cheval, fléchir :

Se mes chevaus desoz moi ne *desment*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 24d.)

desmentissement, voir Dementissement.

desmentoison, s. f., démenti, reproche de faux exposé :

Icellui de Piz fu moult indignez et respondi qu'elle mentoit et son mary aussi ; ausquelles *desmentoisons* survint le dit Tassart, qui dist audit de Piz.. qu'il n'estoit mie taillez de desmentir son dit frere ne sa femme. (1376, Arch. JJ 109, pièce 213.)

desmercher, voir Desmarchier.

desmerchier, voir Demarchier.

desmerci, *-cy*, s. f., manque de pitié :

Frappez sus eulx a *desmercy*.
(*Viel Test.*, III, 260, A. T.)

desmerie, voir Dismerie.

desmerier, v. a., assujettir à la dime :

Ne puis veoir riens de lor poverté,
Ne por ricoise nes voi *desmerier* ;
Tos dis ont il si bel defors torné.
(Raimb., *Ogier*, 7590, Barrois.)

desmesche, voir Domesche.

desmesler, *-meller*, verbe.

— Act., disperser :

Issi munte entre eus la meslee
Qui unkes ne *fu desmelee*
De si ke en ces entrefaites
I out mil armes de cors traites.
(*Hist. de Guill. le Maréchal*, 142, P. Meyer, Romania XI, p. 49.)

Une liue lui covient courre
Ançois qu'il soit a la meslee
Ou sa gent *est si desmeslee*
Que il s'en fuient ça un ça deus.
(R. de Hod., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 27a.)

— Neutr., se disperser :

Contre les Angloys s'esleverent
Eulx efforçans de rebeller,
Mais les Angloys moult en tuerent
Et les firent tous *desmeller*.
(Martial, *Vig. de Charles VII*, f° 37d, éd. 1493.)

— Réfl., se retrousser :

Jusques par dessus les ceintures,
Pour passer, *se sont desmellez*.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 298.)

desmesurable, adj., immense :

Et la froidure estoit granz et *desmesurable*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 51a.)

— Qui ne garde pas de mesure :

Ne soies pas *desmesurables*
De parler vers tes cognoissaubles.
(Ms. Ars. 5201, p. 178a.)

Mes tant alerent les paroles que cil li dist et demanda por quoi il se faisoit si orguoillous et si *desmesurables*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 89d.)

desmesurance, s. f., taille démesurée :

Et quand il voit do paiens la senblance,
Parce q'il soit de tiel *desmesurance*
De lui conbatre n'oit nulle repentance.
(*Entr. en Esp.*, f° 43 r°, Gautier.)

— Fig., oubli de toute mesure, excès :

Li baron tencent par grant *desmesurance*.
(*Raoul de Cambrai*, p. 110, Le Glay.)

Se vos estes vaillans, et de haute puissance,
Onques, par ce, n'alez les povres en viltance,
Ne ja, force, ne faites fole *desmesurance*.
(*Doctrinal*, Richel. 19152, f° 101b.)

Or est mort Pinabel par sa *desmesurance*.
(*Roncisvals*, p. 197, Bourdillon.)

Il oublie amisté et fraternité, il prendt daghes espees et coulteau et a milles autres *desmesurances* incite les hommes. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, iii, 8.)

Mais que par la *desmesurance* de luxure nous ne soyons si aveuglez que... (Boccace, *Nobles malheureux*, IX, 12, f° 228 v°, éd. 1515.)

desmesure, *desmisure*, *demesure*, s. f., excès, au sens matériel :

Moult est larges li eschançons
Qui lor livre a la grant mesure
Que l'en apele *desmesure*.
(*Tornoiemant Antecrist*, Richel. 1593, f° 188d.)

— Au sens moral, pour désigner une conduite ou une chose qui passe les bornes de la raison, de la justice, de l'honneur, etc. Il s'applique particulièrement à l'arrogance, à l'outrecuidance :

uar *desmesure* ne outrage
N'est pas honor ne vasselage.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 77d.)

Orguel, fierté et *desmisure*.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 93d.)

Pur sa grant *desmesure*
Descolé l'unt a dreiture.
(*Conquest of Ireland*, 2467, Michel.)

Moult vous devez, sire, pener
De si grant pierte recovrer,
Et de ceus metre en aventure
Qui nos ont fait tel *desmesure*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 147f.)

Trop durement ce merveilloient
Coment si simple criature
Poist penser tel *desmesure*,
Ni fere si grant vilenie,
Tel pechié, ne tel felonie.
(*Dolop.*, 4443, Bibl. elz.)

N'ai covoltise ne orguil,
Ne *desmesure* ne bobance.
(Ms. Ars. 5201, p. 166a.)

Ce t'a fait tes orguels et ta grant *desmesure*.
(*Girart de Ross.*, 2135, Mignard.)

— *A desmesure*, outre mesure, à l'excès, excessivement ; dans un sens défavorable ou favorable :

Jalous esteit *a demesure*.
(Marie, *Lai de Gugemer*, 215, Roq.)

Destroit sommes *a desmesure*.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 10e.)

Ou il atendoit aventure,
Qar fain avoit *a desmesure*.
(*Renart*, 12083, Méon.)

Et debonnaire *a desmesure*
Plus que nule autre créature.
(*Renart*, Suppl., p. 360, Chabaille.)

Hisdos et let *a desmesure*.
(*Beuv. d'Aigrem.*, Richel. 766, f° 4a.)

Et de la roine est *a desmesure* ames.
(*Ib.*, f° 21 v°.)

Od ço ert beaus *a desmesure*.
(*Parton.*, 551, Crapelet.)

Puis dist une ramposne apres *a desmesure* :
Tu n'aras de bataille james a nul jour cure.
(*Gaufrey*, 4350, A. P.)

Si trueve .i. glaive court et gros et fort *a desmesure*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 106a.)

Riches hom ert *a desmesure*
(*Dame qui fist batre son mari*, Berne 354, f° 78a.)

Li lieux est bien caichies et fors *a desmesure*.
(*Girart de Ross.*, 1923, Mignard.)

Ja voir ensi ne m'atouçast
S'a desmesure ne m'amast.
(Jacq. d'Am., *Art. d'Am.*, ms. Dresde, 1439, Körting.)

Aussi ne seroit elle pas contente s'il n'avoit paine et meschief *a desmesure*. (*Quinze joyes de mariage*, viii, Bibl. elz.)

Souhaitz se font de tous *a desmesure*.
(*Les Souh. des hom.*, Poés. fr. des xve et xvie s., III, 145.)

— *Desmesure* s'est encore pris, au sens physique, pour dérangement. On a dit en parlant d'une horloge :

Et pour ce qu'elle iroit sans ordenance
Et trop astievement et sans mesure,
S'elle n'avoit qui de sa *desmesure*
Le destournast et le ramesurast.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, p. 55b.)

desmesuree, s. f., action folle, extravagante :

Agoulans a sa gent par tout mandee,
Quant sont venu grans fu li anee :
A aus se claime de la *desmesuree*
Que rois Marsiles a sa fille donnee
Roi Anseis d'outre la mer betee.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 8e.)

desmesurement, s. m., excès, oubli de toute mesure :

Desmesurement, immoderatio, effraenatio, immodestia. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Desmesurement, intemperantia. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

desmesurer, *dem.*, verbe.

— Réfl., sortir des bornes de la raison, de la vertu, de l'honneur, se livrer à un excès quelconque :

Cil qui *se desmesure* il pot mult tos cair.
(*Roum. d'Alix.*, f° 84c, Michelant.)

Trestuit s'en vont vers Blois guenchi
Por conforter lor chier ami,
Et vienent a la volte oscure
Ou li frans hom *se desmesure*.
(*Parton.*, 5337, Crapelet.)

Prodigues est cil qui *se desmesure* en despendre et faut en prendre, et aver est cil qui *se desmesure* en prendre et faut en desprendre. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 272, Chabaille.)

Qui *se desmesure* en doner et faut en recoivre. (ID.; *ib.*, p. 284.)

Ne ne *se* doict *demesurer* par hardiesse. (*Enseign. Arist.*, ms. Berne 365, f° 110 r°.)

Je fu hastis, chaux et entreprenans,
Jolis, sur tous; trop *me desmesuray;*
En mains perilz fu maintefois manans.
(EUST. DESCH., *Poés.*, II, 157, A. T.)

Car, quant fille *se desmesure*,
Tel la voit qui la tient pour folle.
(*Doctrinal des Filles à marier*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., II, 19.)

Tant follement *te desmesure*.
(DADOUV., *les Moyens d'eviter Merencolie*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., t. II.)

Aussy de respondre avec la façon qu'il jugera convenable, si l'on *se desmesuroit* en propoz avec luy en chose mal fondee. (1549, *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 337, Doc. inéd.)

Tel est le couraige d'ung homme, tiran obstiné et resolu, signamment quant il est question de *se demesurer* pour regner. (1553, *ib.*, IV, 38.)

— Dépasser les bornes ordinaires, sans idée défavorable :

Oil, voir, ce poez jurer,
C'onques mes si *desmesurer*
En biauté ne *se* pot nature.
(*Li Chevaliers dou leon*, Romv., p. 562.)

— Neutr., n'aller pas de concert avec :

Se nous mettons le doit sur l'œil, pour le faire *desmesurer* de l'autre. (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 76ᵃ.)

— Au sens mor., sortir de la mesure, s'abandonner à des exces :

Li amesurez *desmesure* aucune foiz, et li paisibles prent semblant de furor. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 443, Chabaille.)

Puis fis la gent *desmesurer*
De glotonie et d'enivrer.
(*Vie de Ste Jul.*, ms. Oxf., Douce 381.)

Les delices du monde la font *desmesurer* (la chair).
(*Debat du corps et de l'ame*, Anc. Th. fr., III, 329.)

— Fig., pour signifier quitter sa place, sortir de son rang :

Ne li corbeaux ne veut pas ressembler
Au couloms blanc, mieulx gardassent leur loy
Que les homs qu'on voit *desmesurer ;*
A grant paine cognoist on qui est roy.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 57ᵃ.)

— *Desmesuré*, part. passé et adj., qui a franchi les bornes de la raison, de la vertu, de la justice; qui porte un vice quelconque à un excès démesuré, et en particulier orgueilleux à l'excès, arrogant :

Genz e poples i a assez
Feluns trop et *desmesurez*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 283, Michel.)

Kalles li rois est trop *desmesures*
Qui me requiert c'aie les mons passes
Por lui servir a Paskes ou au Noel.
(RAIMB., *Ogier*, 4487, Barrois.)

Et est outrequidies et trop *desmesures*.
(*Roum. d'Alix*, f° 26ᶜ, Michelant.)

Helas ! Parise dame, bien voi que vous morrez ;
Li mortel traitor sont mout *desmesuré*.
(*Parise*, 379, A. P.)

Mult sembles bien cuvert *desmesurez*.
(*Otinel*, 1357, A. P.)

Ahi ! amours, com ies *desmesuree!*
Moi ki te sert veus ocire tou dis.
(SAUVAGE DE BETHUNE, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 437.)

Trop seroie *desmesuree*,
Si me tenroit on por dervee.
(*Blancand.*, 1011, Michelant.)

1. **DESMETRE**, - *mettre*, - *mectre*, *dem.*, verbe.

— Act., enlever emporter, faire sortir :

Au mains quant tu me *desmeis*
Du lieu ou tu m'avoies mis,
Porqoi ne m'i as tu remis?
(*Compl. de P. de la Broce*, p. 35, Jubinal.)

La messe chantee li archevesques *desmet* la couronne du chief au roy. (*Office des Ordres*, Richel. 994, f° 30.)

Et aussi ne les pourront constraindre a *demetre* les diz heritages hors de leurs mains. (1340, Arch. JJ 73, f° 115 r°.)

En *desmectant* et boutant hors ceulx qui y estoient de par le roy. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. De Montille, p. 102.)

Dieu vueille avoir l'ame do luy,
Et de tout noz autres amis !
Pour le present, de Sallebry
Parler n'en fault, princes gentilz,
Puisque la mort si *l'a desmis*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 4379, Guessard.)

— Excepter, omettre :

Od les altres fu exilliez,
N'en *fu demis* n'esparniez.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 695, Michel.)

Car entrelaissier nel voloit
Qu'il ne fesist sans rien *demetre*
Tout chou que vous conte la letre.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 45, Peigné.)

— Dépouiller :

Abit roial *demetera*.
(GILB., *Lucid.*, Richel. 25427, f° 29 r°.)

Tu *es* de meubles *desmis*,
Et voy que tes ennemis
T'ont pieça fait.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 316, A. T.)

— Réfl., se soumettre :

Il fault *se desmettre* au train de ceulx avec qui vous estes, et par fois affecter l'ignorance. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 3, f° 358 v°, éd. 1588.)

— *Desmis*, part. passé, exclu, banni :

Si metrai tel confort en vous
Dont vostre cors sera joious ;
Des or en sui apareillies.
Dieus doinst ne m'en facies *demes*.
Car qui çou aime, et prise et sert,
Qui l'het, toute sa paine pert.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 93ᵇ.)

— Passé :

Quant la seson est *demise*
Du tens d'esté bel et plesant,
Qu'il fet froit et vente bise.
(GAUTIER D'ARGIES, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 192.)

— Qui s'est désisté de :

D'acordance et de paix *demis*,
Assemblent a leurs ennemis.
(GUIART, *Roy. lign.*, 14405, W. et D.)

— Tombé :

Issi est neirs cum peiz qui est *demise*.
(*Rol.*, 1635, Müller.)

— *Desmise de tetins*, dont les seins tombent :

Or convient un large colet
Es robes de nouvelle forge,
Par quoy les tettins et la gorge,
Par la façon des entrepans,
Puissent estre plus apparans
De donner plaisance et desir
De vouloir avec eulx gesir.
Et se *de* tetins est *desmise*,
Il convient faire en la chemise
De celle qui li sangs avale
Deux sacs par maniere de male,
Ou l'en fait les peaulx enmaler
Et les tetins amont aler.
(EUST. DESCH., *Mirouer de Mariage*, p. 213, Crapelet.)

— Ruiné :

Une maison de la commanderie fort vieille et *demyte*. (1495, Arville, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 146.)

La nef et les croisees sont de liguan fort viel et *desmyt*. (1495, Reims, *ib.*, p. 273.)

Y a une grande maison fort ancienne et *desmyte*. (1495, Montécourt, *ib.*, p. 565.)

— Bas, humble :

Et bien que mes propos, subject de ma folie,
D'un stil bas et *demis* se trainent sans vigueur.
(LARIV., *Facet. Nui ts de Strap.*, XIII, XII, Bibl. elz.)

Rudes a toute justice qui se cognoist, qui se sent : non *demise* humble et suppliante. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 12, p. 179, éd. 1595.)

La premiere consolation que nous avons eue sur ceste nouvelle a esté de voir que vous n'en aves poinct pour cela le courage plus *demis*. (1594, *Lett. miss. de Henri IV*, t. IV, p. 202, Berger de Xivrey.)

2. **DESMETRE**, voir DEVETRE.

DESMETTEMENT, - *ectement*, *dem.*, s. m., action de rejeter, de renoncer à :

En autre cas que de succession, comme de vendicion, d' chat ou d'eschange, rachat n'a point de lieu, ne quint denier aussi, mais y a tant seullement *desmectement* et amectement de foy. (*Cout. et Ord.*, Dupuy 247, pièce 21, Richel.)

Demectement de la foy. (*Ib.*, f° 94.)

DESMEUBLER, voir DESMOBLER.

DESMIER, s. m., dimeur :

En devent tant peu horer de ci que il avent lor vende et li *desmier* par lor diesme. (*Cout. de Charroux*, 9, Fontenelle de Vaudoré.)

DESMISURE, voir DESMESURE.

DESMOBLER, *desmeubler*, v. a., enlever les biens :

Par la foi que vos doi l'en nos *a desmoblez*,
Droit as mons de Monjeu la fumes arestez,
Et si nos tolian quanque avions mené.
(*Jeh. de Lanson*, Richel. 2495, f° 45 v°.)

— *Desmoblé*, part. passé, ruiné, appauvri :

Le suppliant, qui estoit fort *desmeublé* a l'edifice de sa maison et n'avoit de longtemps gueres peu prouffiter en son fait de marchandise. (1450, Arch. JJ 180, pièce 153)

DESMODERER (SE), v. réfl., perdre la modération, la mesure :?

Car quant a memoire lui vient
La fortune qui lui survient
Aucunement *se desmodere*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 166ᵛ.)

— *Desmoderé*, part. passé, qui a perdu toute modération :

Il ne fault gueres grant science
Pour parler motz desesperez,
Car felle et fiere conscience
Donnee a toute impacience
Les trouve tous *desmoderez*.
(*L'Outré d'amour*, ms. Ste-Gen., f° 21 r°.)

DESMOLÉ, *-ollé*, *-oulé*, part., déformé, abîmé :

Desor le mont d'Armeine la est l'arche arivee,
Des travals qu'ot soffert ne fu pas *desmollee*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 24387, f° 52ᵇ.)

Dis sans fais c'est flours defoulee,
Dis sans fais c'est flours *desmoulee*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Richel. 15212, f° 22 r°.)

DESMOLER, *dem.*, v. a., démolir :

Et *demoleray* ce temple. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 7 r°.)

DESMOLEUR, *dem.*, s. m., démolisseur :

Quandt il eurent rebouté les *demoleurs* de Sardes en Epheson. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, IV, 13.)

DESMOLIMENT, *dem.*, s. m., démolition, destruction :

Grans coups y donne et tant fort y assigne
Qu'il desmolist la pierre et sa racine,
Toute l'arrache et au *desmoliment*
L'air tout autour resonna haultement.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, Richel. 861, f° 81ᵃ.)

Les *demolimens* du temple. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Paralip., II, 24, éd. 1534.)

DESMOLIR, v. a., chasser :

Ung jour pensay m'aller aux champs esbatre
Pour *desmolir* ma grande melencolie.
(OCT. DE S. GEL., *Séj. d'honn.*, f° 3 r°.)

DESMOLISSEMENT, *dem.*, s. m., démolition, destruction :

Que elles feussent abatues (ces maisons) par le *demolissement*. (1373, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 29, f° 89 r°.)

Demolissemens de maisons et de murailles. (1408, *De confirm. treug. fr.*, Rym., 2ᵉ éd., VIII, 516.)

Plusieurs *demolissements* et fraccions sont faiz es huis et fenestres. (1425, *Ord.*, XIII, 109.)

Demolissement d'édifices. (1513. Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les prestres ne restaurerent pas les *demolissemens* du temple jusques au vingt et troiziesme an du roy Joas. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Rois, IV, 12, éd. 1534.)

Demolissement de murailles. (AMYOT, *Diod.*, XIV, 1.)

Demolissemens de sanctuaires. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, Ep., éd. 1573.)

Pour avoir l'œil a ce qu'il n'y soit commis aulcune faulte au *demolissement* des meubles qui restent. (*Acte de* 1595, Felib., *Hist. de Paris*, V, 27.)

DESMOLITION, *dem.*, s. f., défaite, déroute :

Iceste instance de *demolition* et male aventure aux François fut pronostiquee. (*Chr. fr. ms. de Nangis*, sous l'an 1302, ap. Ste-Pal.)

DESMONCELER, *-cheler*, v. a., désamonceler, débarrasser :

Quant *auras* tu *desmoncelé*,
Les maus que as entrousselé?
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 214ᵃ.)

Exagregare, *desmonceler*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du* XIIIᵉ *s.*, Chassant.)

Exagere, *desmoncheler*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

DESMONDER, verbe.

— Act., purifier, et, par jeu de mot, dégager des habitudes mondaines :

Pourquoi dont le non de monde a
Li mondes qui ainc ne monda,
Ne monder n'i puet hon mondains
S'il n'*est desmondes* dou monde ains.
(B. DE CONDÉ, *Dis de la Rose*, Ars. 3142, f° 316ᶜ.)

— Réfl., se purifier, et se retirer du monde :

Il *se desmonderent* dou monde.
(B. DE CONDÉ, *Dis de la Rose*, Ars. 3142, f° 316ᶜ.)

Nous en savons peu par le mont
Ki *se desmonde* et ki se mout.
(*Renart le nouvel*, 1275, Méon.)

DESMONNER, voir DEMENER.

DESMONTEE, *dem.*, s. f., descente :

Maintenant la pierre est montee,
Gardons nous de la *demontee*
Devant qu'elle soit bien assise.
(J.-A. DE BAIF, *le Brave*, IV, 4.)

DESMONTER, verbe.

— Neutr., descendre :

Tu cuides monter, si *desmontes*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 338ᶠ.)

Prians le vit, si *desmonta* (de cheval).
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 12ᵃ.)

Lors des chevaus *desmonterent*.
(*Ib.*)

Et chevaucherent tant qu'il sont venus au chastiau et alerent *desmonter* alla mastre forteresse et alerent en la sale dou palais. (*Gir. le Courtois*, Vat. Chr. 1501, f° 49ᵉ.)

Il *desmontent* tuit de lor chevaus. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXXIII, Roux.)

Il entrent en maintes nes et s'en alent tuit droit droit a l'isle e *desmontent* maintenant tuit en tere por praudre celz qui estoient sus l'isle. (*Ib.*, c. CLX.)

Qu'il nos doinst ceste eskiele si a droit carpenter ke plus hardiement puissiens a lui monter et jamais a nul jor ne puissiens *desmonter*. (*Vrigier de solas*, Richel. 9220, f° 2 v°.)

Je ne *desmonte* pas volontiers quand je suis a cheval. (MONT., *Ess.*, I, 48, Louandre.)

— Act., faire descendre :

Comment li plus poissant del mont,
Qui par leur droit ancïestre amont
Furent sur se roe monté,
Ont esté de li *desmonté*
Et gieté en la boe jus.
(*De l'Emper. Coustant*, 21, Romania, VI, p. 162.)

Ains que jus de sa mulle *fust* son corps *desmontes*
Le prinst le noble roy parmi les .II. costes.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 71 r°.)

— Dépouiller, détrousser :

Ils *desmontoient* tous ceulx qui ils rencontroient. (FROISS., *Chron.*, XII, 339 Kerv.)

DESMONTRACION, voir DEMONSTROISON.

DESMONTRANCE, voir DEMONSTRANCE.

DESMORCELER, v. a., mettre en pièces:

Les pilliers des avans pis des hautes voies *sont desmorcelez* et descimantelez. (1362. *Reg. des délib. du chap. de Troyes*, f° 7 r°, Arch. Aube.)

DESMOUDRE, voir DEMOUDRE.

DESMOULÉ, part., sans meule :

Ledit preneur est tenus de rendre au bout des .VI. annees dessus dictes les tournaus des moulins en tel pris comme cy apres est contenu, c'est assavoir les moulins *desmoules* ou fs ou pris de soixante six livres parisis, et le moulin du Beschet ou pris de .XXIIII. l. p. (1376, Arch. MM 30, f° 37 v°.)

DESMOVABLE, *desmouv.*, adj., que l'on peut écarter, éloigner, empêcher :

Elle (la paix) est conforme a divine tranquillité et eguale a la mesure de eternel repos non jamais *desmouvable*. (G. CHASTELLAIN, *Livre de paix*, VII, 378, Kerv.)

DESMOVOIR, *-mouvoir*, verbe.

— Act., écarter, éloigner, empêcher :

Ainsi par belles et doulces parolles le doit *desmouvoir* et oster de sa folle merencolie. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. 17, Bibl. elz.)

De ce propos ne peut *estre desmeu*, nonobstant que plusieurs lui conseillassent que plus n'en feist. (*Livre des faicts du mar. de Boucicaut*, 2ᵉ p., ch. 20, Buchon.)

Afin de les *desmouvoir* d'entreprendre ledit passaige par les pays de nostredit seigneur. (1445, *Cons. de Bourg. à bailli du Charollais*, Ch. des compt de Dijon, B 258, Arch. C.-d'Or.)

Le patriarche dist que s'il veoit que aucun bruit fust, il se trouveroit aux fenestres pour *demouvoir* les entreprinses. (1465, *Chron. de Louis XI*, ms. Clairambaut, Richel.)

Ilz luy avoient faict plusieurs remonstrances pour le *desmouvoir* de l'amytié des Anglois. (COMMYNES, *Mém.*, IV, 8, Soc. de l'H. de Fr.)

Le duc de Bourgongne *desmeut* le roy d'y aller. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1381, Michaud.)

Pour ung qui se plaint ou qui deult,
Vingt en y a, s'ilz sont mal lez,
Que jamais on ne les *desmeult*,
Puis qu'ilz y sont affriandez.
(COQUILL., *Blason des Armes*, p. 171, Bibl. elz.)

Qui me pourroit donc *desmouvoir*
Que prestement ne l'aille veoir?
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 29ᵃ, éd. 1537.)

Plus que jamais necessité m'opresse,
Car de payer ou je doy l'on me presse,
Mes crediteurs je voy sur moy esmeux;
Et, qui pis est, aujourd'huy *sont desmeux*
Ceulx qui m'aidoient, et ne sçay quoy esse,
O charité !
(R. DE COLLERYE, *Rond.*, LXI, Bibl. elz.)

Et me monstrez par quel moyen je puisse *demouvoir* mon esprit, des appast de ce fol amour. (SIBILET, *Dialog. contre les folles Amours*, éd. 1581.)

On ne tire de luy autre chose, sinon que ce qu'il en avoit fait estoit pour le bien et repos de la France, et que s'il estoit a le faire, rien ne l'en *demouveroit*. (N. PASQ., *Lett.*, I, 1.)

De laquelle (cause) on ne la peut *desmouvoir.* (14 déc. 1562, *Lett. du vid. de Chartres à Condé*, Arch. des Miss., V, 390.)

Esblouye et troublee par la force du vin, *desmue* de son assiette par les vapeurs d'une fievre chaude. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 12, f° 230 r°, éd. 1588.)

Je regarde nos roys d'une affection simplement legitime et civile, ny emeue ny *demeue* par interest privé. (ID., *ib.*, l. III, c. 1, p. 3, éd. 1595.)

Je m'asseure tant de l'integrité de tous ceulx de vostre compaignie et de l'affection qu'ils apportent a l'entretenement d'iceluy edict, sans s'arrester aux affections et passions de ceulx qui les vouldroient *desmouvoir* d'effectuer chose si juste et bien fondee, que je repute des ceste heure y avoir esté pourveu. (1583, *Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p. 519, Berger de Xivrey.)

Ils ne peurent *desmouvoir* le roy leur nepveu qui ne voulseist passer oultre. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, c. XLV, éd. 1638.)

— Réfl., se détourner :

Sa fureur et desloiaulté enorme ne *se* destourna oncques ne *desmeut* envers cellui dont tant de biens lui venoient. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 112c.)

Que cette Université ait jamais esté fondee par cet empereur, je ne me le suis jamais pu persuader, encore que pour ne *me desmouvoir* de cette commune opinion, j'aie voulu rechercher pour elle tous les avantages qu'on lui saurait donner. (PASQ., *Rech. de la Fr.*, l. III, c. 29.)

Dans la langue moderne *démouvoir* n'est plus guère usité que comme terme de pratique et seulement à l'infinitif dans des phrases telles que celle-ci : Rien ne l'a pu *démouvoir* de cette prétention.

DESMUCHER, v. a., découvrir :

Au clercq pour mucher et *desmucher* l'image de la Vierge Marie en quaresme. (*Compt. de* 1570, Noyon, ap. La Fons, *Cité Pic.*, p. 220.)

Il est resté dans plusieurs patois avec le sens de découvrir. Bessin, Guernesey, *démuchier*, découvrir, *s'demuchier*, sortir de sa cachette. On dit en rouchi, *demucher*, pour signifier mettre au jour ce qui était caché. « *Il a demuché* ses écus. » (Hécart.) Il a le même sens en picard.

DESMUER, v. n., renouveler son plumage, muer :

.... Le convenoit muer (l'épervier)
Et de sa plume *desmuer*,
Pour avoir plumage nouvel.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 72c.)

DESMURER, v. a., faire sortir de prison :

Comme Jehanne femme de Philippot de Culan, pour son petit gouvernement et impudicité, fu emmuree jusqu'a ce que du consentement d'icellui Philippot, elle *fu desmuree* et baillee a ses amis. (1444, Arch. JJ 176, pièce 334.)

— *Desmuré*, part. passé, dégarni de murs :

Cité *desmuree*. (LE BAUD, *le Breviaire des Bretons.*)

DESNAIER, *denaier* (SE), v. réfl., se détouper, se débondonner, employé au propre et au figuré :

Desnaie toi, hom ennaiies.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 214c.)

— *Desnaié*, part. passé, débondonné :

Tu sembles tonel *desnaié*,
Tu as et cuer et cors lessié
Corre en touz perilz sanz delai.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Richel. 23111, f° 250c.)

..... Tonnel *denaié*.
(ID., *ib.*, Richel. 15212, f° 66 v°.)

..... Tonnel *desnaié*.
(ID., *ib.*, Ars. 3142, f° 214c.)

Renaie toi, hons *desnaiez*.
(ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 250c.)

DESNANT, *desnaunt*, adj., dépossédé :

Et si nul coriour carette bestes, niefs ou autre chose qui sert pur cariage de ceo que appartient a l'estaple, soit pris et soit deins la verge hors de l'estaple, soit huwe et crye levee sur les pernours et soient maintenaunt prises les pernours des gentes de la ville ou la prise fuit fait, ou per gentes d'autre ville s'ils soient *desnauntes* et menes devaunt le seneschall de nostre hostiel.. (*Stat. d'Edouard III*, an XXVII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Sils soient *desnantz* et menes al procheyn gaole. (*Ib.*)

DESNANTI, adj., dépossédé :

Haa, amours, comme tu me serves, a gré par toy me sentis en tel estat : certes je me trouve par toy maintenant tres mesaisé, quant de si hault honneur je me trouve *desnanti*. (*Percef.*, vol. III, f° 37, éd. 1528.)

DESNATURE, s. f., caractère dénaturé :

Et saches que cent fois morir
Vouldroye avant que *desnature*
Feust en moy a tel desmesure
Que mon cuer a loyauté droite
Ne se tenist.
(*Liv. des cent ballades*, Richel. 826, f° 116 r°.)

DESNATUREL, *-al*, *denaturel*, adj., dénaturé, en parlant de personnes :

Donc est Deus desloiaus et *desnaturels* qui ses biens toult a ses amis. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 57a.)

Pur ço ke nus ne fuissons tenu a *desnatureus*. (*Lett. de* 1281, Rym., II, 183.)

Par faussetė fait (l'amour) tourmenter
Ceulx qui sont si *desnaturaulx*
Qu'a ses euvres sont communaulx.
(*Liv. des cent Ballad.*, XLIX, S.-Hil.)

— Qui n'est pas naturel, contre nature, en parlant de choses :

La quele (plaie) est porrie par chaleur *desnaturel*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 66a.)

Que c'est inconvenient et chose *desnaturelle* et hors nature que ung homme soit roy de ung royaume et que il soit d'estrange pays. (ORESME, *Politiq.*, f° 26d, éd. 1489.)

Par les iniques et *denaturels* moyens qu'il y tint. (1478, *Ord.*, XVIII, 397.)

Cest eclipse est *denaturel*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 217a.)

Ceste esclipse est *desnaturel*.
(ID., *ib.*, 26106, G. Paris.)

Claudius homne de si *desnaturelle* et si cruelle bestialité que ou monde ne fut oncques veu son pareil. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VII, 4, f° 174 r°, éd. 1515.)

DESNATURELEMENT, adv., d'une manière qui n'est pas conforme à la nature :

Ceo qui n'est pas masché ne vient pas a rounge, mais demoert dedeins le corps et purrist dedeins *desnaturelement*. (*Tr. d'écon. rur.*, XIIIe s., c. 29, Lacour.)

DESNATUREMENT, s. m., action contre nature :

Dieu t'a separé et desjoinct d'ung cruel homme qui se povoit mener a *desnaturement*. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. LXVI, Buchon.)

Il sembleroit que porter debveroit charge de rebellion et de *desnaturement*. (ID., *Chron. des D. de Bourg.*, 1re p., Proesme.)

DESNATURER, verbe.

— Act., changer, faire changer de nature :

Les medicines c'um remuet sovant nuisent et torbent la nature et *desnaturent* lo malade. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 49 r°.)

Li preudons respont : Sire, c'est moult grant chose que vos me requerres que je soivre mon enfant et *desnature*, et face norrir d'autre lait que del sien. (*Est. de Merlin*, Richel. 24394, f° 136c.)

Le pas cruel qui vivans *desnature*
L'a prins, ravy, et saisy en ses laez.
Il est donc mort !
(CRETIN, *Poés.*, f° 27, éd. Galliot du Pré, 1527.)

— Réfl., changer de nature, agir contre la nature :

Bien *se* honnist li cuers et *desnature*
Qui vers amour du tout ne s'umilie.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 94 r°.)

Mais je l'ai fait comme cortoise
Qui ne *me* voil *desnaturer*.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 84d.)

Toute riens veult et aimme son pareil par nature,
Pour ce di je que fame ou hons *se desnature*
Qui n'aimme a ceste fin humaine creature.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 2b.)

— Neut., s'éloigner de la nature, agir contre la nature :

On peut dire d'un houme qu'il n'est mie hom de raison quant on voit houme *desnaturer*. (RICH. DE FORNIVAL, *Poissance d'amours*, ms. Dijon 299, f° 12c.)

Li hons puet a peine endurer
Qu'on li puist *desnaturer*.
(*Dolop.*, 1371, Bibl. elz.)

Chieus qui het ses amis charnez
De vraie amistié *desnature*.
(*Dit de J. de Condé*, Richel. 1446, f° 166 v°.)

— *Desnaturé*, part. passé, mis hors de la nature humaine, exclu du genre humain :

D'ung homme mince et bas peré,
Que l'en presume; chose ronde ?
On le presume mort au monde,
On le tient pour *desnaturé*.
(COQUILLART, *Des nouv. Droitz*, 1re p., De Presumpt., Bibl. elz.)

— Qui a renié l'hommage dû à son seigneur naturel :

Quelle gloire et presomption estoit ce a ce fugitif et *desnaturé* François de faire la telle parade de sa faveur devant son roy et ses compagnons du pays, auxquels il ne celloit sa fortune, qu'il leur faisoit encores plus grande qu'elle n'estoit ! (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, I, v, var., Bibl. elz.)

DESNATURESCE, s. f., qualité de ce qui est contre nature :

Merci e Pes furent a un
Pur delivrer un prisun,
Ke fu mis en grant destresce.
Pur orguil e *desnaturesce*.
(*De Salv. hom. dial.*, Lib. Psalm., Oxf., p. 364, Michel.)

DESNERCIR, v. a., noircir :

Denigro, giris, (ou gras), avi, are, enercier, enordir ou *desnercir*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

DESNERVER, v. a., ôter les nerfs, énerver:

Ilz l'estendent et tirent que ses jointures et os poeult l'en percevoir toutes une a une comme *desnerver* et desjoindre l'une de l'aultre. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 136a.)

Ypolitus ne fut mye seullement tué et mort, mais le corps de luy *fut desnervé* et deffroissé par membres. (BOCCACE, *Nobles malh.*, I, x, f° 11 v°, éd. 1515.)

— *Desnervé*, part. passé, énervé :

Un cors mangé de vers,
Descharné, *desnervé*.
(CHASSIGN., *Mespr. de la vie*, CXXV, éd. 1594.)

Mort, *desnervee*. (LA PORTE, *Epith.*)

DESNI, voir DENOI.

DESNIECHER, v. n., s'éloigner ?

En sorte qu'il fut constrainct *desniecher* de la barriere de trois pas en reculant. (1519, *Relation du Tournoy de Nozeroy*, A. Prost.)

DESNIELER, v. a., enlever les nielles de :

Messire Jehan de Niiele
Maint hiaume a or i *desniiele* :
S'il fu grans, teus cos i feri
Qu'on a si fait cors a feri.
(MOUSK., *Chron.*, p. 586, ap. Ste-Pal.)

DESNOBLIR, v. a., avilir :

Aussi prospererent les Romains contre les Samnites, mais la discorde des ducs *desnoblist* la victoire. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, II, 24.)

DESNOER, v. a., découvrir, déclarer :

Se vos bien fere le volez
La verité me *desnoez*.
(*Chev. de la charete*, Richel. 12560, f° 54c.)

Et lors il descuevre et *desnoe*
Li riches hom que il eust
Boene aie, se il seust
Ou trouver mon seignor Gauvain.
(*Cheval. au Lyon*, 3904, Holland.)

DESNONBRABLE, adj., innombrable :

La feste de tuz les angles et de tuz les archangles et de tuz les esperiz ki sunt en ciel ki tant sunt *desnonbrable* ke nuls .. n'en poet savoir le nonbre. (MAURICE, *Serm.*, ms. Florence Laur., conventi soppressi 99, f° 79a.)

DESNOMMEMENT, voir DENOMEMENT.

DESNOQUER, v. a., lâcher la noix d'une arbalète :

Ainsi que ledit Eslie *eust desnoqué* son arbaleste, sa vire encontra ledit de la Chapelle et lui entra ou corps. (1380, Arch. JJ 118, pièce 331.)

DESNORRIR, v. a., nourrir :

Or parlerai de la maisniee,
Moult est de lui bien aeisiee
Qui de la char le *desnorrist* (le corps mort)
Cui il les granz aises aprist.
Ce sont li ver qui ont envie
De tele char qui est porrie.
(GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 175a.)

DESNOUABLE, *den.*, adj., susceptible d'être dénoué :

Par le lien du mariage
Non *desnouable* et plus estraint,
Qui toute franchise restraint,
Et n'en puet nulz desnouer.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 495d.)

Et la lié d'un neu non *denouable*.
(VAUQ., *Sat.*, IIII, Simonide.)

DESNOUELER, *-ouler*, *-ouller*, *-ouillier*, verbe.

— Act., dénouer, détacher :

Le conte *desnoulla* son juppon. (FROISS., *Chron.*, XI, 95, var., Kerv.)

— Neutr., se dénouer :

Et lors par la vertu devine
Veissies cors (du contrait) *desnouillier*,
Membres estendre et desploier.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 47, Peigné.)

— Act., fig., découvrir :

Et la poictrine devant
Desnoulee ou le blanchet
Pert blanc de novel achet.
(CHR. DE PIS., *Dit de la Past.*, Richel. 836, f° 49 r°.)

DESNOUEURE, *den.*, s. f., foulure :

Toutes les vieilles rompures et *denoueures* s'esmeuvent en nostre corps soudain qu'il luy advient quelque nouveau mal. (AMYOT, *Œuv. mor.*, Comm. discerner le flat. d'avec l'amy, L.)

DESNOUILLIER, voir DESNOUELER.

DESNOULLER, voir DESNOUELER.

DESNOURRIR, verbe.

— Act., amaigrir :

Non pas de tant subtiles parties et deseichantes que elles deseichent et *desnourrissent* avecques les humeurs oultre nature la acumulees la naturelle humidité. (*Jard. de santé*, I, 248, impr. la Minerve.)

— Réfl., s'amaigrir :

Qui s'enyvre, il *se desnourrist*,
Car tout le foie se pourrist.
(J. BRUYANT, *Chem. de Povreté*, dans le *Ménagier*, t. II, p. 14, Biblioph. fr.)

DESNOY, voir DENOI.

DESNUBLER, *den.*, v. a., dégager de ce qui forme comme un nuage :

Quant Dieus l'*ot* de sa deité
Et de sa nature afflubee,
Et de sa tache *desnublee*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 143a.)

Elle qui fut trouble et chagrine
Denuble sa face divine.
(BAIF, *les Amours*, p. 1, éd. 1572.)

DESNUELER, voir DESNOUELER.

DESNUER, voir DENUER.

DESOBAGE, voir DESAUBAGE.

DESOBEDIENCE, s. f., désobéissance :

Qu'il n'aient pas trop grant asprece
De parler ne trop grant molece,
De lascheté vient negligence,
D'asprece *desobedience*.
(*Rom. des Trois ennemis*, Ars. 5201, p. 287a.)

Dieu le punist... pour sa *desobedience*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 14 r°.)

DESOBEDIENT, *deshob.*, adj., désobéissant :

Qui as ses sainz commandemenz
Sera faus *desobediens*
N'aura participation
En iceste remission.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 24115, Michel.)

... Adam...
Fu *desobediens* vers Dé.
(*Rom. d'Amors*, Richel. 837, f° 122d.)

Jusques a tant que par nous soit rapelé la dicte privacion et restitues en icelle porcion iceulx *desobedients*. (1307, *Stat. de la maladrerie de Bernay*, Arch. hosp. Bernay.)

Se aucun frere fust *deshobedient*. (1435, *Est. de S. J. de Jér.*, Arch. H.-Gar., f° 46a.)

Ne soies *desobedient* aux comandemens que Dieu a donné. (CHAMPIER, *l'Ordre de Cheval.*, f° 11 v°, impr. Ste-Gen.)

DESOBEE, voir DESAUBEE.

DESOBEISSAMMENT, *-anment*, adv. d'une façon désobéissante :

Inobedienter, *desobeissamment*. (*Gl. de Conches.*)

Et se fist *desobeissanment*
Adam a ton commandement.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerinaiges*, f° 168b, impr. Instit.)

DESOBER, voir DESAUBER.

DESOBIR, voir DESAUBIR.

DESOBLIGÉ, adj., qui est quitte d'une obligation :

Or sommes nous *desobligees*, car nous vous estions tenus pour luy que a cette fois il auroit dame choysie, et vous veez que ce n'est de celles aucunes. (*Petit J. de Saintré*, p. 99, ap. Ste-Pal.)

DESOBSCURCIR, v. a., enlever l'obscurité de :

Je puis esmouvoir la ravine
Devant moy les nues pluiouses,
Les tristes et les tenebrouses,
Et l'obscur tans *desobscurcir*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars 5069, f° 92^b.)

DESOCCUPER, verbe.

— Act., relâcher :

Le dit bailli les *desoccupa* et delivra tous fors celui qui avoit fait l'omicide. (*Chron. des quatre prem. Valois*, p. 243, Luce.)

— Réfl., se décharger :

Et comme monseigneur Richart de Beaumont sceut que le roy avoit envoies messages a son oncle l'empereur pour *soy desoccuper*, il mit sus a monseigneur Guillaume de Harecourt cestui fait et l'en occuppa devers le roy. (*Chron. des quatre prem. Valois*, p. 184, Luce.)

DESODER, voir DESSODER.

DESOIERESENAVANT, voir DESORENAVANT.

DESOIR, voir DESOR.

DESOIRE, voir DESORE.

DESOIRTRAIN, voir DESORTRAIN.

DESOIVRE, voir DESSOIVRE.

DESOIVREMENT, voir DESSEVREMENT.

DESOLABLE, adj., qui cause de la désolation, déplorable :

Au moins les adversitez que nous lors soustenismes ne nous furent point si *desolables*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 217^b.)

La departie luy est plus triste et plus *desolable*. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. I, ch. 17.)

C'est la grande violence que ton filz m'a faicte, moult *desolable* et dommageable. (J. GERSON, *l'Aiguillon d'amour*, f° 96 r°, éd. 1488.)

Car pitié est et une chose *desolable* qu'en un royaume et sous un mesme chef a qui tout respond, certes envenimees rumeurs et envies regnent et durent. (G CHASTELLAIN, *Verité mal prise*, VI, 367, Kerv.)

Demandant secours contre la force dudit seigneur Ludovic qui la ruyne *desolable* d'icelle (cité) et occision du peuple avoit juree. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 21 v°.)

Tant le feu et l'embrasement fut grand et *desolable*. (BRANT., *Serm. et jurem. espaign.*, t. II, p. 64, Buchon.)

DESOLATIF, adj., de désolation, qui est dans la désolation :

En cestuy lieu *desolatif*.
(*Therence en franç.*, f° 41 v°, Verard.)

Pour les amener a *desolative* indigence. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, IV, 8.)

Gouffre de dueil, *desolatif* demaine.
(*Epist. du Cheval. gris*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 269.)

DESOLÉ, *dess.*, part. passé, laissé seul, abandonné :

Icis grans rois... no laisse pas *dessolee* ne esgaree s'amie. (*Li X Comm.*, Richel. 423, f° 142^d.)

Pour obvier a le male volenté des anemis et pour la ville garder et efforchier, meesmement que il estoient tout *desolé*, car li abbes et couvens s'estoient partis de ladite ville. (*Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 3 v°.)

Adont Loth ainsi *desolé* de la compaignie des hommes estoit en affliction et la habitoit. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 17^c.)

Si vindrent a une pierre qui estoit *desolee* de gardes... (*Ib.*, f° 140^d.)

— *Desolee de son seigneur*, qui a perdu son mari, veuve :

Quant a ce que vous nous escrivez par vostre demande, que vostre dicte tres honoree dame et niepce avoit a se plaindre de nostre rigueur, et de nostre cruauté, porce qu'elle estoit venue de son pays *desolee de son seigneur* qu'elle a perdu, desevree de son douaire, que vous dictes que nous tenons. (MONSTREL., *Chron.*, vol. I, f° 12 r , ap. Ste-Pal.)

DESOLEEMENT, *desolement*, adv., d'une façon inconsolable :

On courrut *desoleement* a creneauls. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, V, 11.)

Et combatirent tant *desoleement* que... (ID., *ib.*, ms. Brux. 10512, IX, I, 4.)

Desoleement, insolabiliter. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

DESOMPTER, v. a., mot douteux, payer ?

De André Gobin, pour la ferme des fains venduz, de la somme de .XXIX. escuz et un VIe qu'il devoit...

Rien receu, parce qu'il dit que les diz Nicholas et Hubert Brete et leurs compaignons li doivent *desompter* les rebelles, les quelz il dit que se montent plus que toute la dicte somme. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 9, Delaville.)

DESONER, v. n., avoir la même assonance :

Assonere, *desoner*. (*Gloss. de Conches.*)

Assonere, *desoner*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7692.)

DESONIER, voir DESSONIER.

DESONNETTER, voir DESHONESTER.

DESONORANCE, voir DESHONORANCE.

DESONQUES, *-oncques*, *-unques*, voir ONQUES.

DESONTEUS, voir DESHONTEUS.

1. **DESOR**, *desores*, *deshore*, *deshores*, adv., désormais, depuis ce jour, dès maintenant :

Desor est Gugemer a aise.
(MARIE, *Lai de Gugemer*, 532, Roq.)

Desor est Graeleut a aise.
(ID., *Lai de Graelent*, 395.)

Voudrent et consentirent *deshore* que... (*Paix entre les rois de Fr. et d'Angl.*, Montreuil-sur-Mer, Arch. Vat., Instrum.)

Deshores a touz jours mais. (*Ch. de* 1328, Arch. Loiret, Ste-Croix, Fresnay-l'Aubery, A. II.)

Desores a touz jour mees. (*Ch. de* 1347, Arch. Loiret, Ste-Croix, Gidy.)

Si est ce *desor* que j'estime
N'offenser aucun par ma rime.
(TAHUR., *Poés.*, aux fils de la Roche, éd. 1554.)

Et que *desor* toute esperance est vaine.
(JEHAN DE LA TAILLE, *la Famine*, 4, éd. 1572.)

Je vois *desor* en cela m'efforcer,
Et son desir de la mort effacer.
(JOD., *Cleop.*, act. II, p. 107, Bibl. elz.)

Oste, oste moy *desores*
Le cœur envenimé qui te deguise ainsi.
(ID., *Didon*, II, p. 164.)

2. **DESOR**, *dezor*, *desour*, *dezour*, *desur*, *deseur*, *desurs*, *dessur*, *desoir*, *dessus*, prép., sur, au-dessus de :

Alez sedeir *desur* cel palie blanc.
(*Rol.*, 272, Müller.)

Desour .I. lit paré gisent demi .I. jor.
(*Roum. d'Alix.*, f° 60^a, Michelant.)

Dame qui siez *deseur* les angles
A la destre le roi de gloire.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 11^d.)

Par *desor* une crois la lor a fait jurer
Que il li aideront en bataille champel.
(*Aye d'Avignon*, 3363, A. P.)

Et si lor creantai, *deseur* mon Dieu Mahon,
Que il n'i auroit mal fors que de Danemont.
(*Gui de Bourg.*, 2961, A. P.)

Deseur toz ot la seignorie.
(*Dolop.*, 6685, Bibl. elz.)

Deseur son brac gist la pucele.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 620, Hippeau.)

Le rion qui surt *desoir* Traitewaus. (1285, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 11^c.)

On voit les dalphins noer *desour* la mer. (JEHANS DE TUYM, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3355, f° 222 r°.)

Dessur le bord
D'une belle source azuree.
(RONS., *Ode*, II, XXI, Bibl. elz.)

— Contre :

Si se adrecierent d'une vois *dessus* messire Robert Canolle. (FROISS., *Chron.*, VII, 154, Luce.)

— *Par desor*, malgré :

Par desor le deffense au conte. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, LX, 10, Beugnot.)

— Adv., dessus, ci-dessus :

.IIII. chapons de cens *dezor* dis doit li sires Lowis *dezour* dis. (15 août 1296, Cath. de Metz, Franconrue, Arch. Mos.)

Dedans lez leus *dezour* dis. (Mardi av. S. Mart., mai 1300, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz, 751, f° 4 r°.)

Comme il est dit par *desurs*. (*Ch. de* 1275, Cart. des Vaux de Cern., Arch. S.-et-Oise.)

Parmey ceu que si *dezour* est devis... (1326, *Jugem.*, Virey, Lorr., Cabinet de M. de Lubry.)

Pour Abertin, son filz *dezour* dit. (*Ib.*)

— *Venir au desor*, triompher :

Se vous i truis et *au deseur* en vieng.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., II, P. Paris.)

DESORAIN, *deseurain*, *dessurain*, adj., supérieur, en parlant de personnes et de choses :

La forme de la consciance, ainsi k'ille m oveie avant par les desoztraines choses

et aincie par les *desoraines*. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 133 v°.)

Leur *deseurain* vestement. (FROISS., *Chron.*, V, 259, Luce.)

La quarte fille... fut rendue nonnain en l'abbaye des nonnains de Val le Duc, et fut depuis abbesse et dame gouverneresse dudit couvent, et y donna, pour l'ayde dudit couvent, le grant disme de Yske le *deseuraine*, pour en possesser par ledit couvent en perpetuité. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, IV, 56, Xav. de Ram.)

L'air *deseurain*. (FOSSETIER, *Chron. Margarit.*, ms. Brux., I, f° 23 v°.)

Que les premieres racines *dessuraines* des vignes et oliviers soient couppees ou arrachees, lesquelles nuisent aus bleds. (COTTEREAU, *Colum.*, II, 2, éd. 1555.)

DESORDENANCE, - *onance*, - *onnance*, s. f., désordre, dans tous les sens de ce mot :

Si n'apelle je pas puissance
Faire mal ne *desordenance*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 43[d].)

De la *desordenance* dou cuer vient la *desordenance* dou cors. (LAURENT, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 71[b].)

Afin de ce que se il y avoit *desordenance* (dans l'état de l'hôtel du roi) que elle fust adreciee. (1319, Arch. K 40, pièce 23.)

L'en verra la *desordonnance* de l'hostel le roy en la chambre des comptes. (1319, *Creue de l'host. du roy*, Mart., *Thes.*, I, 1368.)

Et raconte apres les malles aventures qui en viennent et les *desordenances*. (ORESME, *Contre les divinat.*, Richel. 994, f° 27°.)

Que telz gens d'office sacerdotal et ancien qui ont esté preuz chevaliers et vaillans conseillers feussent mendiens ce seroit grant *desordonnance* de police et tres grant inconvenient. (ID., *Politiq.*, 2° p., f° 57[d], éd. 1489.)

En guerre plus que aultres fois l'en fait plusieurs desattrempances si comme violer femmes, gaster vins et viandes et telles *desordonnances*. (ID., *ib.*, 2° p., f° 79[d].)

Pour les *desordenances* qui la se font en despit de Dieu. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 225 v°.)

Quant Diex vit de sa mansion
Dou monde la corruption,
Qui en tout partout estoit si grans,
N'est merveilles s'il fust engrans
De penre crueuse vengeance
De cette grant *desordenance*.
(G. DE MACHAULT, *le Jugem. du roi de Nav.*, p. 73, Tarbé.)

Mais il fist tant que il y sema raison et justice, en lieu de rapine et *desordonnance*. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 299, Soc. de l'H. de Fr.)

Apres la *desordenance* qui fu sur la riviere de Somme quant Edwart d'Angleterre nostre adversaire et ses alliez passerent la Blanche Tache. (1375, Arch. JJ 107, f° 150 r°.)

... En traitant et maniant tout le corps par *desordenance* et grant erreur. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 92°.)

Les devant dis anemis voient ladite *desordenance*. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 47°.)

Par plusieurs fois s'essayerent de mettre nos gens en *desordonnance*. (*Livre des faicts du maresch. de Boucicaut*, 1re p., ch. 32, Buchon.)

Veans la *desordonnance* de ses gens. (J. WAUQ., *Merv. d'Inde*, 2° p., c. XXXI, Xav. de Ram.)

La *desordonnance* de l'appetit sensitif fait la voulenté desordonnee. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 124 r°.)

Refrenant toutes *desordonnances* spirituelles (*La tres ample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 37°.)

Les gens de Parpignan coururent apres par grant cuer, et les mirent en telle *desordonnance* que bien se tint eureulx qui peust a temps trouver le bois. (*Le chevalereux Cte d'Artois*, p. 57, Barrois.)

Les discords, les *desordonnances* et iniquitez que tu veoyes naistre en l'Eglise. (A. CHART., *l'Esper.*, Œuv., p. 305, éd. 1617.)

Bertran courut sus si vigoureusement que tantost les mist en *desordonnance*. (*Tres. des 9 preux*, p. 516[a], ap. Ste-Pal.)

Or advint une sedicion et *desordonnance* entre les chevaliers de l'empereur Constans par quoy il fut contraint par nuyt entreprendre bataille. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VIII, 10, f° 199 v°, éd. 1515.)

Les comices des Flavius eurent tant d'indignité et de *desordonnance* que plusieurs nobles en laisserent par l'indignacion a porter anneaulx d'or et faleres et chevaulx. (*Prem. vol. des grans dec.*, f° 155[b], éd. 1530.)

DESORDENEMENT, *desordonnement*, s. m., désordre :

Et tout le *desordenement*
Consent bien Rome por argent.
(GUIOT, *Bible*, 1580, Wolfart.)

Avarice est amor desordenee d'avoir. Cist *desordenemenz* se mostre en .III. manieres (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 9 r°.)

Celui *desordenemens* se monstre en .III. manieres. (ID., *ib.*, ms. Troyes, f° 11 v°.)

De ce esmuet ires, envies, tensons, detractions, emulations, descordes, *desordenemens*. (*Riule S. Ben.*, ms. Angers 390, f° 18 r°.)

L'abaesse aperçut par ses paroles le *desordenement* qui s'ensivoit. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 21 r°.)

— Action d'ôter les ordres, dégradation des clercs :

Li fel ne dute pas le *desordenement*,
L'ordre aime et prise poi.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 22 r°.)

— Ce qui avilit :

Et les choses pareilles a cestes seroient *desordonnement* de chevalerie. (CHAMPIER, *l'Ordre de Cheval.*, f° 7 v°, impr. Ste-Gen.)

DESORDENER, - *oner*, - *onner*, *deshor.*, verbe.

— Act., mettre en désordre, renverser l'ordre :

O tres glorieuse naissance,
Qui humilias la puissance
A qui nulle ne se compere,
Qui feiz du sens Dieu enfance,
Qui *desordonnas* ordennance
Quand tu feiz de fille mere.
(J. DE MEUNG, *Tres.*, 181, Méon.)

Tant y a fait la beste fauve
Que les ordres, se Dieus me sauve,
Sont pres toutes *desordené*.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 8[d].)

Te garde
De ces plumes *deshordonner*.
(GACES, *Deduiz*, Ars. 3332, f° 13 r°.)

— Priver des ordres, dégrader :

Por ço voleit li reis, et il et si barun,
Ke se nuls ordenez fust pris a mesprisun,
Cumme de larrecin, u murdre, u traisun,
Dunc *fust desordenez* par itele reisun.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 19 r°.)

Si clerc ou prestre seient trovez
N'omicide ne larron provez
En seint Eglise,
De primes fait *desordenez*,
Et son cors a mei livrez
Por justise.
(*Vie de S. Thom. de Cant.*, 433, ap. Michel, *Chron. des D. de Norm.*, III, 475.)

S'il *est* por mesfet *desordenez*,
Ceo est a cele feiz justise asez
Par raison.
(*Ib.*, 475, p. 477.)

Puis i vint .I. cardenaus, Othe,
Ki vot les clers desprovender
Et les auquans *desordener*.
(MOUSK., *Chron.*, 28832, Reiff.)

Li evesques repris de larrecin doit *estre desordenez*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 44°.) P. Paris, *desordonné, desordoné*.

Apres ce, fist assembler les evesques en la cité de Senlis, ou ce Charlon son fils estoit en prison, et leur commanda qu'ils le *desordonnassent* selon ce que leurs saincts canons enseignent a faire de tels cas; car il estoit clerc et diacre. (*Gr. Chron. de France*, Charl. le Chauf, VI, P. Paris.)

— Priver de la dignité royale, déposer, ou simplement défaire :

Tantes batailles *avez* faites por mei,
Regnes cunquis e *desordenet* reis!
(*Rol.*, 3407, Müller.)

— Dégrader, avilir :

Se la meneur de franc couraige s'afferoit mieulx a l'ordre de chevalerie que la greigneur a chevalerie, se concorderoient lachetté de cuer et coardie contre hardement et force de couraige, et se c'estoit ainsi lachetté et coardie feroient office de chevalerie, et hardiesse et force de couraige *desordonneroient* l'ordre de chevalerie. (*L'Ord. de Cheval.*, Ars. 3240, f° 10 r°.)

— Réfl., se mettre en désordre :

Quant gent approuchent de leur retrait, ilz *se desordonnent* toujours et est impossible qu'on les puisse tenir. (*Le Jouvencel*, ms., p. 202, ap. Ste-Pal.)

DESORDERIE, s. f., désordre :

Mon cuer triste, pensis, me semont que je die
Du clergié que je voi, qui laidement folie;
Plus que la laie gent sont plain de druerie,
Et mal *desorderie*, et usent d'orde vie.
(*Chastiement des clers*, Richel. 837, f° 252°.)

DESORDONANCE, voir DESORDENANCE.

DESORDONNEMENT, voir DESORDENEMENT.

DESORDONNER, voir DESORDENER.

DESORDRER, v. a., faire sortir de l'ordre, désorganiser :

Qui *a desordré*, or desordonné ces choses despuis que je m'en suis allé ? (PALSGR., *Esclairc.*, p. 638, Génin.)

DESORE, *dessore, deseure, desseure, desoure, desoire*, prép., sur, au-dessus de :

Par de *deseure* sa grinne ki blondoie.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 230 r°.)

Galeriens, un riche roi,
Mil chevaliers mena o soi
Desore Saint Jasque au perron.
(*Floire et Blanceflor*, 2ᵉ vers., 39, du Méril.)

La teste li tolront par *desore* le bus.
(*Quatre fils Aimon*, ms. Metz 192, f° 2ª.)

Le galie ou ens il estoit ert toute vermeille, et si avoit un paveillon tendu par *deseure* lui d'un vermeil samit. (ROBERT DE CLARY, p. 12, Riant.)

Deleis le moutier *desoure* la maison lou signour. (Dim. apr. S. Mart. d'hiv. 1275, S. Nic. de Verdun, Arch. Meuse.)

En la quarriere seant *dessore* Premonstré. (1324, Arch. JJ 62, f° 89 r°.)

— Adv., dessus :

Le cambre qui tient a celi maison par *deseure*. (*Chirog. de janv.* 1220, Arch. S.-Quentin, l. 24.)

Si pert l'on tost an petit d'oire
Et soi meimes par *desore*.
(*Bible de Hugue de Bersi*, Brit. Mus. add. 15606, f° 106ᵇ.)

Uns proudom conte de .II. provoires qui s'estoient couchié .I. soir en son porche, .I. en i ot qui n'avoit c'onne soule nate, s'ot mise la moitié desoz lui, l'autre *desoure* por le grant froit. (*Pluseurs miracles*, Richel. 423, f° 99ᵇ.)

— *Par desore*, ci-dessus :

Enci qu'ilh est dit *par desoire*. (Trad. du XIIIᵉ s. d'une charte de 1246, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 40ᵇⁱˢ r°, col. 2.)

— *La desore*, même signification :

Soiez, si cum nos retraitames *la desore*, solaciet. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 61 r°.)

— *Ce desous desore*, sens dessus dessous :

Il se torna *che desous deseure*. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 210.)

— *Venir au desore, estre au desore*, remporter, avoir l'avantage, triompher :

Il a grant droit, certes, Fromons a dit,
S'il en povoit *au deseure venir*.
(*Gar. le Loh.*, 2ᵉ chans., XXXV, p. 149, P. Paris.)

Ahi! con il s'en vengeroit
De Renart s'il *ert au desore !*
(*Renart*, 10610, Méon.)

Trop *sont* or *al desore*
Cil qui ont tele envie
De dire mesprison.
(GUYOT DE PROVINS, *Chans.*, Richel. 20050.)

— *Estre au desore de*, avoir l'avantage sur :

Cortoisie est que l'on sequeure
Celi *dont* on *est au desseure*.
(*Rose*, 3293, Méon.)

Mal fet qui destruit et confont
Chose *dont* l'en *est au deseure*.
(*Lai de l'Ombre*, p. 73, Michel.)

— *A son desore*, ayant l'avantage :

Il disoit que prince a toute heure
Soit pour la guerre *a son deseure*,
Et a son dessous au tournoy.
(G. DE MACHAULT, *Remede de fortune*, p. 111ᶜ, Tarbé.)

On voit, dans notre Dictionnaire moderne, que ces locutions étaient encore de quelque usage au XVIIᵉ siècle.

— *Garder bien dessoubz et desore*, avoir une extrême circonspection :

Or bien, Alison, je m'en voy.
Garde bien dessoubz et desseure ;
Se autrement faicte, soyez seure,
Que doit faire preude femme,
Je compterai au retourner.
(*Farce d'un Amour.*, Anc. Th. fr., I, 213.)

Rouchi et Pic., *d'zeur*.

DESOREILLÉ, part. passé, à qui on a coupé les oreilles, essorillé :

Qui songe qui ocist home si est *desoreilliez*. (*Prophecies que Ezechiel fist*, Richel. 12786, f° 84ª.)

Il est *desoreillé*, or on luy a couppé les oreilles, c'est signe qu'il a esté ung coupeur de bources. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 505, Génin.)

DESORENAVANT, *doys., dors., desoreen., deshoreen., desoieresen., dixorenavant, dixoreinavant, disoresinavant*, adv., désormais :

Qe li tiegne bone pais *desore en avant*. (1281, *Tractat.*, Rym., 2ᵉ éd., t. II, p. 165.)

Doysorenavant. (1283, *Franch. de Montbeliart*.)

Et an coignois estre *dorsorenavant* hons liges. (1290, Moreau CCX, f° 95, Richel.)

Desoreennavant. (1290, *Pet. cart. de S. Taurin*, p. 125, Arch. Eure.)

Deshoreenavant. (1310, Jumièges, Arcanv., Arch. S.-Inf.)

Deshorenavant. (1316, Arch. JJ 53, f° 35 v°.)

Desoieresenavant. (1317, Arch. JJ 53, f° 77 r°.)

Disoresinavant. (1378, Arch. Fribourg, 1ʳᵉ *Coll. des lois*, n° 697, f° 245.)

Que cillour *dixorenavant* bien poent et doivont estre advoyé. (1408, *ib.*, n° 132, f° 33 r°.)

Dixoreinavant. (1409, *ib.*, n° 161, f° 40 v°.)

DESORENDROIT, *-endret, desoreendroit*, adv., désormais :

Desoreendroit. (11 déc. 1288, Trinité de Caen, Arch. Calvados.)

Baillent *desorendret* aus diz religious. (1316, Chaloché, II, f° 59, Arch. Maine-et-Loire.)

DESORES, voir DESOR.

DESORGUEILLER, v. a., confondre l'orgueil de :

Cele qui les plus fiers esgrune
Cele qui orgueil *desorgueille*.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 207ᵇ.)

DESORLER, v. a., dégarnir :

Des bons estrius a or *est* li cuirs *desorles*
Et li frain de lor seles porrissent as ores.
(*Ren. de Montaub.*, p. 86, Michelant.)

DESORTEMENT, s. m., déshonneur :

Ne soies pas escandalisiez en ces paroles, entent en eles que tu ne chiees par aventure et amaines *desortement* a t'ame. (*Bible*, Maz. 684, f° 21ᵈ.) Lat., inhonorationem.

DESORTRAIN, *- soirtrain, - sourtrain, - seurtrain*, adj. et s. m., supérieur :

Ledit evesque ne d'altres saingneurs temporeis aians halteur en nostre paiis, com nos et les aultres dis saingneurs *desoirtrains* soient tenus del demyneir et traitier par loy tous cheaux qui le requieront. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 49, Borgnet.)

Et de yestre obeissans a vostre sangneur et a vos *deseurtrains*. (ID., *ib.*, p. 125.)

Sangneurs devantrains et *desourtrains*. (ID., *ib.*, p. 126.) Impr., *defourtrains*.

DESOSTAGIER, verbe.

— Neutr., déloger :

D'ore en avant le fes du tout *desostagier*.
(*Gaufrey*, 10680, A. P.)

— Act., quitter :

.I. poi apres, a grans compaingnes,
Selonc le vueil des chevetaingnes,
Rengiez bel et serreement,
Vont li autre ordeneement,
La champaigne *desostagent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 16629, W. et D.)

1. DESOSTER (SE), v. réfl., se retirer, s'arracher :

Ke del amur Gudmod forment fu enlacee,
Ne *se* pot *desoster*.
(*Horn*, 2514, Michel.)

2. DESOSTER, voir DESOTER.

DESOSVENIR, voir DESSOUVENIR.

DESOTEEMENT, *dess.*, adv., soudainement :

Et por ce cil dedanz soloient,
Quant il des agaiz se dotoient,
Grosses pierres sus les murs metre
Et autres engins por plus prate
Es autres batailles doner,
S'il se welent abandoner
A venir *dessoteement*
Seront plus prat lor estrument
De qu'il se deffandent et ruent
Sor aux et les blecent et tuent.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 66ᵈ.)

DESOTER, *dessoter, desoster, desouter*, verbe.

— Act., surprendre, prendre par surprise :

A l'eissir e al bois passer
Le quide li reis *desoter*.
(*Rou*, 3ᵉ p., 10379, Andresen.)

Et raviset s'il pooit faire
Coment il le poroit blecier,
Ou par taille ou par lancier,
Ausi come s'il fut covers,
Et il ne refust descovers
De son escu en un costey,
Si c'on ne l'an *aust dessotey*
Ne au ferir ne au ruer.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 7ᵈ.)

Et par ceste meniere faire
Li cous qui vient de l'adversaire
Ne te puet grever ou costey,
Ainz l'*as* de son cop *dessotey*.
(*Ib.*, f° 11ᵇ.)

Il n'est chose si perillouse
Ne plus maule ne plus dotouse
A cens qui chacent folement
Que d'aux embatre soudeinnement
Sus cens qui es agaiz sont mis,
Ou quant se sont entremis
De prandre les leus et les pes
Por ce c'on nes *dessotoit* pes.
(ID., *ib.*, f° 51[d].)

A l'ere que il moins se dotent
Li lor enemi les *dessotent*,
Et par agait les desserrient,
Proingnent et tuent et ocient.
(ID., *ib.*, f° 66[c].)

— *Desoter de*, empêcher, dissuader de :

Mes nuns ne m'en puet *dessoier*,
Ne de ce ne doit nuns doter
Qu'a ce faire ne soit honestes
Assez plus li puples champestres
Qui sont la fuer a l'air norri.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 3[b].)

— Neutr., user de surprise :

D'ambes parz de ferir se lassent,
Qui *desoter* poet si *desote*
Et qui ne poet ferir si bote.
(*Rou*, 3° p., 8818, Andresen.) Var., *desouter*.

Qui *desoster* puet se *desoste*.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 235[e].)

Cf. DESOUTE.

DESOTROIER, *desottroyer*, *desoutroier*, v. a., ne pas accorder, refuser, reprendre ce qu'on a donné :

Jo nel *desotrei* mie.
(*Rol.*, 518, Müller.)

Puis que vos le volez, ja Dex nel *desoutroit* !
(J. BOD., *Sax.*, CXXI, Michel.)

Puis qu'il otroiet l'at nel puet *desotroier*.
(*Poème mor. en quat.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 60 v°.)

Aus choses ottroyer ou a *desottroyer*. (1277, *Ord.*, XI, 355.)

François bruient par la cité
Garnis, sans le *desotroier*,
D'aler sus Mainfroi ostoier.
(GUIART, *Roy. lign.*, 10610, W. et D.)

DESOUAGIER, *desuagier*, v. a., soulager :

Amur m'alegget icet mal
Ke m'est par vous si mortal,
Amur mys m'ad a cors la rage,
Un sul petit me *desuage*
Ke moy puse reposer,
Meus poroy le maus endurer.
(*Guy de Warwick*, Richel. 1669, f° 3 r°.)

DESOUAN, voir OUAN.

DESOUBLIANCE, s. f., oubli, avilissement :

Et ainsi fut levé ledit siege ouquel estoient le sire d'Escalles et le sire de Wilby et aultres Anglois, qui s'en allerent en grant *desoubliance*. (A. CHART., *Hist. de Charl. VII*, p. 88, éd. 1617.)

DESOUCER, voir DESHOUSER.

DESOUR, voir DESOR.

DESOURE, voir DESORE.

DESOURTRAIN, voir DESORTRAIN.

DESOUSTRAIN, *desoztrain*, *dessustrain*, *dessousterrain*, adj. et s. m., inférieur :

Tu as delivreit mi anrme de l'infer *dessustrain*. (*Dial. St Greg.*, p. 258, Foerster.)

La forme de la consciance ansi k'ille moveie avant par les *desoztraines* choses et aiucie par les desoraines. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 133 v°.)

Et (Carcassonne) fut toute robee, et belles bourgoyses et filles violees, et demourerent dedens la ville *desoustraine* pour la mielx rober et exillier trois jours. (JEH. LE BEL, *Chron.*, II, 188, Polain.)

Il bouterent le feu en la *desoustrainne* ville de Miaus. (FROISS., *Chron.*, V, 106, Luce.) Var., *dessousterraine*. (Ms. Amiens, f° 110.)

Fay toutes gens paraulx a toy si que tu ne desprises tes *desoustrains*. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 15 r°.)

DESOUTE, *dessoude*, *dessoulde*, *dessoubte* (EN), loc. adv., subitement, soudainement, à l'improviste :

Tout nes ait on pris *en desoutes*
Ça et la fuient a granz routes.
(GUIART, *Roy. lign.*, 15279, W. et D.)

Se le poostant est en la meson de s'onneur et nule estoile des damachans ne le regarde, mes qu'il est en la clarté du soleil il morra *en desoutes* et ne s'apercevra ja jusques il muire. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 98 v°.)

Eulx en nombre de plus de soixante mille combatans vindrent un jour *en dessoude* courir sus a Caesar, ainsi comme il se logeoit. (AMYOT, *Vies*, J. Caes.)

Et s'allerent rendre au camp de Gracchus vingt mille de ceux de Complege, en guise de suppliaus, et approchez se ruerent *en dessoulde* sur luy et le meirent en grant trouble. (SEYSSEL, *Appian Alex.*, f° 462 r°, éd. 1560.)

L'un adverty par ses espies alla faire une course sur les Champenois, qui retournoient chargez de moissons, et en tua grand nombre, comme de gens surprins *en dessoulde*. (ID., *ib.*, f° 489 v°.)

Quand elle (la mort)arrive, ou a eux, ou a leurs femmes, enfans et amis, les surprenant *en dessoude* et au descouvert, quels tourmens, quels cris, quelle rage, et quel desespoir les accablee ! (MONT., *Ess.*, l. I, c. 19, p. 39, éd. 1595.)

— *A la desoute*, même signification :

Et comme en l'arbre, ou moins l'oisellet doubte,
Il est surpris : ainsi ses doulx regards
Sont desrobez par moy *a la dessoubte*,
Et seul d'iceulx je me nourris et ard.
(V. PHILIEUL, *Euv. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 170, éd. 1555.)

Cf. DESOTER.

DESOUTER, voir DESOTER.

DESOUTROIER, voir DESOTROIER.

DESOUVRER, v. n., ouvrer, travailler :

Mort vainqui en la croiz, Faraon en Egypte,
Et ramena a soy son peuple trestot quite :
O mesure et o sens *a* issi *desouvré*,
Se il perdi avant, or a tout recouvré.
(*Dispute du Juif et du Chrest.*, Richel. 19152, f° 109[d].)

DESOUVRIR, v. a., ouvrir :

Dont fist Dardain *desouvrir*,
Ce fu une des six entrees
Qui arriere vous sont contees ;
Dardanides la porte ot non.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 83[b].)

DESOVRE, voir DESSOIVRE.

DESPAAISIER, voir DESPAISIER.

DESPACIFIER, *dep.*, v. a., troubler, soulever :

Il a tant fait, cy et aillieurs,
Que le peuple *despacifie*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 23080, G. Paris.)

Il a tant fait cy et ailleurs
Que le peuple *depacifie*.
(ID., *ib.* Ars. 6431, f° 192[d].)

DESPACQUER, v. a., dépaqueter :

On fait *despacquer* leurs draps et iceulx seeller d'un seel de plomb. (1496, *Lett. illustr. of Rich. III and H. VII*, t. II, p. 70, Rer. brit. script.)

DESPAIABLE, adj., qui ne satisfait pas :

Mon pain doing Dieu, moi au dyable,
C'est partie trop *despaiable*,
Oncques de don anemiable
Nus a l'amour Dieu ne s'atraist,
(RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 206[a].)

Cf. DESPAISABLE.

DESPAIER (SE), v. réfl., se satisfaire :

Se li cler bien te servent, tu les dois bien paier,
Non pas des biens dont Dieus *se* doie *despaier*,
Dont tu pues t'ame a mort et les nostres plaier.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 569, Méon ; ms. Vat. Chr. 367, f° 11[b], et ms. Dijon 298, f° 111[c].)

DESPAISABLE, adj., qui ne satisfait pas :

Mon pain doig Dieu, moi au deable,
C'est partie trop *despaisable*.
(RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Richel. 23111, f° 238[a], et Richel. 15212, f° 32 r°.)

Cf. DESPAIABLE.

DESPAISETER, *dispasenter* (SE), v. réfl., se fâcher :

Et *se sont* por chu les bonnes gens grandement *dispasenteis* et injuries. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 200, Borgnet.) Var., *despaiseteis*.

1. DESPAISIER, *-paissier*, *-paaisier*, *-passer*, verbe.

— Act., affliger :

De tant m'*a* trop amors *despaisiié*
Qu'a vous servir m'a si tart descouplé
(BRETEL, *Chans.*, Raynaud, *Bibl. de l'Ec. des Chartes*, 1880, p. 213.)

Car ceulx la en nulle maniere il ne voulsist *despasser* ne courrouchier. (FROISS., *Chron.*, XVI, 35, Kerv.)

Roy orgueilleus qui des siens convoita
L'or et l'argent, dont leurs cuers trop *despaise*,
Par ce perdit cité, gent, et fina.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 107[c].)

— Réfl., s'agiter, s'inquiéter :

Je forcene, je *me despaise*
Par le courroux qui me detort.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 26339, G. Paris.)

— Neutr., dans le même sens :

Je n'en puis plus sans *despaisier*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 17093, G. Paris.)

— *Despaisié*, part. passé et adj., qui a perdu toute paix, qui est dans le trouble de la douleur, ému, agité, emporté, colère :

Forment en ot le cuer mesaaisié,
Et tres dolent et tres *despaaisié*.
(Adenet, *Enf. Ogier*, Ars. 3142, f° 91°; éd. Scheler, v. 3290.)

Et de quoy fu moult *despaisie* (la Vierge),
Mais assez tost fu rapaisie.
(J. de Venette, *Trois Maries*, Richel. 12468, p. 105.)

Dolans sera et *despaisié*
Au retourner, mais rapasies
Sera de Dieu.
(Id., *ib.*, p. 64.)

Lors dist li chastelains : Amie,
Ne soies pas si *despaisie ;*
Car ainçois que vous ne cuidies
Serai decha mer repairies.
(*Couci*, 7324, Crapelet.)

La nuit fu mult bien aaisies
Encor fust ses cuers *despaisies*.
(*Dou Blanc chevalier*, ms. Turin, f° 24b.)

Assez tost appres il morut moult iries et moult *despaisies*. (*Chron. attrib. à J. Desnouelles*, Hist. des Gaules, XXI, 195.)

Il estoit si forment *despaisiez* et turbes de ce qui amoit, qui en estoit sus le desesperer. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. I, Prol.)

Encore vouldray je esprouver
Se ce peuple tant *despaisié*
Se seroit jamais rappaisié
Ou qu'il se voulsist revocquer.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 196d.)

— Fou furieux :

Icelle suppliant affoiblie de teste et devenue par heures aussi comme folieuse..., traversoit jour et nuit par champs, par boys et par ville, comme furieuse et comme *despaisiee*. (1375, Arch. JJ 107, pièce 377.)

2. **DESPAISIER**, verbe.

— Réfl., aller hors de son pays :

Les aucuns d'aus ne trouva mie
Car ou *despaisié se furent*
Ou par autrui meschief moururent.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 110, Peigné.)

— Neutr., dans le même sens :

Ils les pugnist de tant cruele famine que plusieurs *despayserent*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 258 r°.)

Il (le cerf) est en fort beau courre, et, pressé de la [meute.
Dedans ceste forest, pour eviter l'emeute,
Et l'aboy redoublant, il *despaysera*,
Et vers l'autre forest la teste il tournera.
(Gauchet, *Plais. des Champs*, p. 153, éd. 1604.)

— *Despaisié*, part. passé, qui a quitté son pays :

Se il avenoit que aucuns des plegez deseur dis fust mors ou *despaisies*. (1253, Arch. mun. Laon.)

Or sachies ke cil ki sunt *despaisies*, ki sunt restablis, il sunt restablis en quatre coses. La premiere si est s'ils ont esté longement hors du pais, etc. (P. de Font., *Cons.*, XVII, 2, ap. Duc., *Dispatriare*.)

Se li hyretiers *despaisies* revient en aucun temps. (1320, *Cop. des chart. des R. de Franche*, p. 30, Arch. S.-Quentin.)

DESPAISSELER, v. a., ôter les échalas d'une vigne :

Ouvriers pour *despaisseler* et amasser les eschalas. (1279, *Cens. du Paraclet*, f° 6 v°, Arch. Aube.)

Lorr. et Franche-Comté, *dépècheler*, ôter les paisseaux, les échalas d'une vigne.

DESPAISSIR, - *essir*, v. a., rendre une chose moins épaisse, éclaircir une chose épaisse :

Le bataille dou duch de Normendie qui estoit grande et espesse par devant, mes tantost *fu* esclarcie et *despessie* par deriere. (Froiss., *Chron.*, V, 440, Kerv.)

Despessir, esclaircir une chose trop espesse. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Despessir, to unthicken, or make thinne; also, to clarifie. (Cotgr.)

DESPANDRE, v. a., répandre :

Despandirent le sanc d'els ensement cume ewe. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXVIII, var. Michel.)

Quant *despandu* e depoplé
La novele *iert* al contré.
(*Conquest of Ireland*, 1350, Michel.)

DESPANER, *depaner*, *depaneir*, *depenner*, *despenner*, *depainer*, *despasner*, verbe.

— Act., déchirer, dépouiller, mettre en pièces :

L'escu li fait sor la boucle estroer,
Le blanc hauberc derunpre et *depaner*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 2d.)

La veissies tant chevalier plorer
Lors mains detordre et lor chevaus tirer,
Lor dras de soie derompre et *depaner*.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 211d.)

La veissies un estor si mortel,
Tante hanste fraindre e tant escu troer,
Tant blanc hauberc derunpre e *despaner*.
(Raimb., *Ogier*, 459, Barrois.)

Depaned e desired *out* ses dras. (*Rois*, p. 120, Ler. de Lincy.)

Tuz ces ki entur lui furent detraistrent e *depanerent* lur dras. (*Ib.*, p. 166.)

Le blanc auberc li *a* ronpu et *depané*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 22c, Michelant.)

Si fort le trait a li et de tel crualtei
Que son mantel li *a* de son col *despennei*.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 2a.)

Son hauberc li *ont despané*.
(*Othevien*, ms. Oxf., Bodl. Hatton 100, f° 91 r°.)

Tote sa vesteure a ses mains *depanee*.
(*De St Alexis*, 998, Herz.)

— Réfl., déchirer ses vêtements :

Ensement *se depane* comme cose esmarie,
Et maine tant grant duel por poi ne pert la vie...
(*De St Alexis*, 951, Herz.)

Lors li monta .I. troubeillons
El chief si grant que il forsenne,
Lors se desschire et *se despenne*
Et fuit par cans et par valees.
(*Yvain*, Richel. 1433, f° 85 v°.)

— Fig., se répandre :

Manoir en maison est restrendre soi dedenz les secreiz de la pensé et nient *depaneir soi* es deforiens desiers. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 474.)

— *Despané*, part. passé, déchiré, mis en pièces :

Lor escu furent percié et estroé
Et lor haubert derout et *depané*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 16c.)

De si a l'endemain le laisse ester,
C'Aiols fu revestus et conrees,
Et de ses povres dras ratapines.
Rout sont et *despané*, mal atiré.
(*Aiol*, 1234, A. T.)

Desous la boucle li a fraite et troee
La vielle broigne rompue et *despanee*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 47 r°.)

La vielle broigne rompue et *despanee*.
(*Ib.*, f° 53 r°.)

Que lor drap nuef et fort sont vies et *depané*.
(*De St Alexis*, 418, Herz.)

Chape ot *depanee*.
(P. de Corbie, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 34,9.)

Chape ot deschiree,
Coiffe *despanee*.
(Id., Poët. fr. av. 1300, III, 1066, Ars.)

Dont maint haubert ot *depané*.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 18a.)

Et sa cote qui ert en maint lieu *despanee*
Des ronces qui l'avoient eus ou bois desciree.
(*Berte*, 1172, Scheler.)

Si avoit les mains deriere son dos en une chemise *despanee*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 102c.)

Lor escu estoient freint et escartelé, et lor hauberc rompu et *depané*. (*Ib.*, Richel. 337, f° 115d.)

Li escu sunt perchié, le hauberc *despenné*.
(*Doon de Maience*, 1001, A. P.)

— De même avec un nom de personne :

Nuz et despris et *despané*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 76b.)

...... *Depainé*.
(Id., *ib.*, ms. Soiss., f° 76d.)

Dont ne morut nus clers, tant fust letres,
Ne nus sains hons, tant eust de boaté,
Que en infer n'alast tos *despenes*.
(*Huon de Bord.*, 1956, A. P.)

Ne vallet petit *depané*.
(Gautier d'Arras, *Ille et Galeron*, Richel. 375, f° 296 r°.)

Com il venoient delivres desdites prisons des mescreanz, nus et *despanez* qui riens n'avoient. (Joinv., *S. Louis*, p. 849, Capperonnier.)

— Fig., brisé, rompu :

Chaitis, mais ore est *depenneie* ceste uniteiz et rumpue. (S. Bern., *Serm.* Richel. 24768, f° 52 r°.)

— On a dit fig., en parlant du langage, dans le sens de disparate, et à peu près comme on dit écorché :

Lors commança a fastroillier,
Et le bon fransoiz essillier,
Et d'un walois tout *despanei*
M'a dit...
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 59, Delmotte.)

Lorr., *débané*, débraillé. Il y avait à Metz une paroisse d'Etienne le *despanné*.

DESPANURE, *depanure*, s. f., déchirure :

D'une povre reube et depanee fu viestie, si c'a poines avoit membre sour li qu'on ne veist la char blanchoiier parmi les *depanures* de ce que ele avoit viesti. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 31 v°.)

DESPARAGE, s. m., mésalliance :

Il la pont bien esposer
Sanz doute a *desparage*.
(*Mar. des 9 fill. du diable*, ms. Oxf. Fairf. 24, f° 15 r°.)

DESPARAGEMENT, s. m., mésalliance :

Li heir seient marié sanz *desparagement*. (*Gr. Ch. de J. sans Terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 82 v°, Bibl. Rouen.)

DESPARAGIER, *desperager*, *dep.*, v. a., mésallier, faire épouser à un mineur ou à une mineure une personne de condition inférieure :

Femme este, espoir diroient,
Se vos looie cest afaire,
Que por vostre volenté faire
Vos auroie *desparagie*.
(*Gauvain*, 5982, Hippeau.)

Et si n'*ert* pas *desparagee*,
Ke il est de halt lingnage.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 84d.)

Au doner ne lui covient mie
Qu'il les abest ne *desparage* (les damoiseles).
(R. de Hod., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 16a.)

Il la peut maintenanant marier que ele aura le fié acheté, mais que il ne la *desparaje*. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CLXXXVIII, Beugnot.) Var., *desparaige*, *despariage*.

La li convint il avoir en convent a force que jamais feme ne marieroit ou liu u elle *fust desparagie*. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 149, Michel.)

Si ascune de june age soit mariee a tiel, ou ele *est desperagee*. (Britt., *Loix d'Anglet.*, f° 169 r°, Houard.)

Tu es la fille de Fortin
Issu de tres bon parentage,
Aussi est mon pere Louvin,
Et te prenant en mariage
De rien je ne te *deparage*.
(J.-A. de Baif, *Ecl.*, XVIII.)

DESPARANCE, voir Desperance.

1. **DESPAREIL**, adj., différent :

Si lor commanda aporter
Trois paires d'armes *desparelles* ;
Unes noires, altres vermelles,
Les terces vers.
(Chrest., *Cliget*, Richel. 1450, f° 201d.)

De menteour a verital
Est compagnie *despareille*.
(Reclus de Moliens, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 216d.)

Aura les deux lisieres au lonc du drap royees de divers filz et *desparaux*. (1375, *Ord.*, VI, 175.)

Se l'ame et raison estoient *despareil* ou subgectz au corps, a raison et a l'appetit, ce seroit grande nuisance a l'ame et au corps, a raison et a l'appetit. (Oresme, *Polit.*, f° 8b, éd. 1489.)

Apres la baniere vermeille
Venra une autre *despareille*
Qui sera toute fine noire.
(*Trag. de la vengeance de J.-C.*)

Quant ledit Agathodes vit qu'il estoit *despareil* et moins fort en armes que n'estoient ses ennemys... (Boccace, *Nobles malh.*, IV, 13, f° 97 v°, éd. 1515.)

— *A despareil*, dépareillé :

Le suppliant rompy ledit petit coffre, ou il trouva... un esperon *a despareil*. (1389, Arch. JJ 138, pièce 133.)

2. **DESPAREIL**, - *oil*, s. m., marque distinctive :

...Mes iex tornai a si bone eure
Que je vi tout a descouvert
Un chevalier d'armes couvert,
D'or fin, a un çaintour vermoil ;
Et si porte par *desparoil*
Une molette d'or en chief.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 888, Delmotte.)

— Contraste :

Nennil de leurs noms ne voeil point
Par maniere de *despareil*.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 165 v°.)

DESPAREILLE, - *elle*, s. f., marque distinctive :

A ses armes bien le cognois :
D'argent sont a la crois vermoille ;
Lambiaus i a pour *desparelle*.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 1964, Delmotte.)

DESPAREILLETÉ, s. f., inégalité, différence :

Combien que aucuns dient que saint Augustin dist que Aristote ne fut pas pareil a Platon, je dy que selon mon opinion par les parolles de la lettre en celle partie, on ne peut entendre la *despareilleté* fors en eloquence. (Sym. de Hesdin, *Trad. de Val. Max.*, f° 50c, éd. 1485.)

DESPAREILLIEMENT, - *desparill.*, adv., séparément :

Soions ensamble si ordeneement,
Se il venoient *desparilliement*
Vous les verries sevres legierement.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 188 v°.)

DESPAREILLIER, - *ellier*, - *illier*, verbe.

— Act., dépouiller, priver, éloigner :

Ainsi doit li gentius hom estre
A gentillece apareilliez,
Et doit *estre despareilliez*
De vilonnie.
(B. de Condé, *Dit de Gentillece*, 32, Scheler.)

Et maldisoient les unes Gerard de Rossillon, leur seigneur, par lequel elles estoient vefves et *despareillees* de leurs mariz. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 153.)

— Vendre par parcelles?

Et obligons tous ensamble et chascuns pour tout nos biens et les biens de nos hoirs... a vendre et a *desparellier* par quelconques justice sous qui il porroient estre trouves. (*Charte de* 1306, Grenier 311, n° 73, Richel.)

Et oblige moi et mes hoirs et tous mes successeurs, tous mes biens et tous les biens de mes hoirs muebles et non muebles presens et a venir, a prendre, a lever, a *despareillier*, a justichier. (1308, *Cart. de Beaupré*, Richel. l. 9973, f° 4 r°.)

— Réfl., être différent :

Il sambla bien estre preudome, mais li cuers *se despareilla* mout de son samblant. (*Vie de Charlemagne*, ms. S.-Omer 722, f° 101d.)

— Se décourager :

Et li sages tost se conseille
De çou dont fos *se despareille*.
(Phil. de Remi, *Sal. d'Am.*, 811, Bordier, p. 284.)

— *Despareillié*, part. passé, dépouillé de ses vêtements :

E Diex ! que Bandewins fu au coer mesaises
De chou car il se voit ensi *desparillies* !
S'ore tenist s'espee, il se fust ja vengies,
Mais li hons qui est nus est mal aparillies
De commenchier bataille...
(*B. de Seb.*, XVI, 980, Bocca.)

— Inégal :

Combien que les deux parties fussent *despareillees*, ce bon chevalier vainquit et rebouta les quatre ribaulx. (Louis XI, *Nouv.*, XCVIII, Jacob.)

DESPAREMENT, s. m., ce qui dépare, déshonneur :

Car la question y avoit esté mal seant et n'avoit donné guaires del fruict ne a l'ung ne a l'autre, mais dommage beaucoup et peril et *desparement* a la maison de Bourgogne. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 35, Buchon.)

1. **DESPARER**, *dep.*, verbe.

— Act., dépouiller :

Vint en la chambre, pleine de marrement.
Si la *despeiret* que n'i remest nient ;
N'i laissat palie ne neul ornement.
(*Alexis*, XIe s., st. 28a, G. Paris.)

Ha ! cum fu sure et mal paree
La poume, et griement comparee,
Qui si d'amour nous *despara*.
(B. de Condé, *Voie de Parad.*, 375, Scheler.)

Ils *desparerent* l'autel de cinq pillereaulx d'argent que le roy Loys leur avoit donné. (J. Molinet, *Chron.*, ch. CLX, Buchon.)

— Défaire, découdre :

Faire laver et tenir net le linge de l'eglise, les vestemens et touailles parez *deparer* pour laver et reparer apres. (1387, *Fondat. de la chap. de Vinc.*, Felibien, *Hist. de Paris*, III, 189.)

Pour *desparer* et reparer .XII. aubes et icelles appareiller avec .XI. autres aubes *desparees*. (1379-80, *Compt. de la fabriq.*, Arch. Aube G 1559, f° 55 v°.)

— Congédier, licencier :

Tantost apres le duc de Bretaigne luy envoya Mallo son herault d'armes par lequel cil fut certifié plainement dudict traicté : mais pour tout cela ne voulut *desparer* son ost. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 189a, éd. 1532.)

— Réfl., se séparer :

La (aux tournois) *se deparoient* li preu ;
La savoit on as cans partir
U on devoit le sien partir,
A cui devoit faire honour.
(Sarrazin, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 216.)

... Cil n'aime tant ne qant
Qi qiert ocoison por qoi
De sa dame *se despaire*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 161 r°.)

— Se dépouiller :

Dunc *s'esteit desparez* de l'aube sen delai.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 27 v°.)

— *Desparé*, part. passé, qui n'est pas paré, orné :

.XXVI. aubes parees communez de broudé et deux autres *desparees*. (1362, *Inv. du trés. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

— Détérioré :

Et son hauberc rompu et *desparé*.
(*Enf. Ogier*, 6716, Scheler.)

Peut-être ici *desparé* est-il une faute pour *despané*.

2. **DESPARER**, v. a., dépareiller :

Et mettre toutz nos armures, bastons et artilleries en une seulle maison du dit chastel sans riens d'icelles aucunement *desparer*. (*Appoint. du chast. de Faloize*, ap. Lech., *Grands rôles*, p. 271.)

— Être inférieur à :

Li rois de Frize ert son pere,
Sa mere pas ne la *despere*,
De grans barons fu elle nee.
(*La Dame a la licorne*, Richel. 12562, f° 5 v°.)

3. **DESPARER**, voir Desperer.

DESPARILLIEMENT, voir Despareilliement.

DESPARILLIER, voir DESPAREILLIER.

DESPARLER, *deparler*, verbe.

— Neutr., cesser de parler :

Par mon chief, dit li dux, tot an *desparlerez*.
(*Parise*, III, p. 27, Martonne.)

Le texte publié dans les *Anciens Poëtes*, v. 251, porte : *Parlerez d'el*.

— Réfl., se dédire :

Et dist li rois : Tot ce laisier ester,
Li dons est faiz, ne m'en puis *desparler*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 4 r°.)

— Act., supprimer une parole qu'on a dite :

La parole parlee on ne peut *deparler*,
Et l'œuvre mise hors ne se peut rappeler.
(VAUQ., *Art. poet.*, III.)

DESPAROIL, voir DESPAREIL.

DESPARPEILLIER, -*eler*, -*aillier*, -*illier*, *desperpoullier*, *dep.*, *disp.*, verbe.

— Act., éparpiller, disperser, séparer :

Desparpelat les orguillus en la pensee de sun cor. (*Cant. Mar.*, Lib. Psalm., p. 258, Michel.)

De mes enemis tu dunas a mei le dos e les haanz mei *desparpeillas*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XVII, 41, Michel.)

E il dist a son courrous que il les *desparpeillast*, car yaus estoient dignes d'estre bessillies. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 126a.)

Tu nous *as deparpeilliez* en reproche et en mesdit. (*Bible*, Maz. 684, f° 158b.)

Destre et senestre en fiert souvent et maille
Si k'entour lui la presse *desparpaille*.
(ADENET, *Enfanc. Og.*, Ars. 3142, f° 103a.)

Il est tant vistes et legiers qu'il les *deparpeille* si as grans cous qu'il leur done que plus lor fet de mal qu'il ne facent luy. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 110a.)

Le rey de Engleterre les *disparpilla*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 32 r°.)

Or advint une grande malheureté entre les crestiens, dont il y avoit de plusieurs nations ; si s'entrebatirent pour les prisonniers, dequoy ledit seigneur de Wavrin eut beaucop a faire a les departir, contenter et appaisier ; car, quant il vey que a ferir de l'espee a tous costez ne les povoit *desparpeillier* a sa voullenté, il escrya en hault qu'on tuast tous les Turcqz prisonniers. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 119, Soc. de l'H. de Fr.)

Or *fut* le tresor tost pillé
Et le meilleur *desperpoullié*.
(*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CLIX.)

Jamais du beau soleil la blonde chevelure
Ne *desparpillera* le bel or reluisant,
Que je n'aille disant
Et ta droicte justice et ta juste droicture.
(CHASSIGN., *Ps.*, LXX, éd. 1613.)

— Réfl., se disperser :

Tut le ost *se desparpilla*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 57 v°.)

— *Desparpeillé*, part. passé, dispersé :

Et mi os sunt tous *deparpillieiz* et respandus. (*Ps.*, XXI, Maz. 798, f° 58 r°.)

1. DESPARS, adj., épars :

Si s'embatirent sor chiaux qui gardoient les foreurs l'evesque de Liege a toute sa banire qui *despars* astoient aval les champs cha et de la. (JEH. LE BEL, *Chron.*, p. 100, Polain.)

2. DESPARS, voir DESPERS.

1. DESPARSEMENT, adv., d'une manière dispersée :

Lors commencierent les banieres a chevauchier en haste moult *desparsement* par bruieres, par montagnes, par vallees et par rokailles malaisies. (FROISS., *Chron.*, II, 145, Kerv.)

2. DESPARSEMENT, voir DESPERSEMENT.

DESPARTEMENT, voir DEPARTEMENT.

DESPARTEURE, voir DEPARTEURE.

DESPARTIE, voir DEPARTIE.

DESPARTIR, voir DEPARTIR.

DESPARTISÉ, adj., déguisé :

Quant il vint au coing de la rue aux Lombars, la joua un homme *despartisé* le plus habilement que on avoit oncques veu. (1424, *Journ. d'un bourg. de Paris*, p. 101, ap. Ste-Pal.)

DESPARTISSEUR, voir DEPARTISSEUR.

DESPAS, s. m., ce qui s'échappe, ce qui coule :

Enseble les plors et les larmes decort li sans, li ques n'es pas *despas* des larmes mas des plais. (*Dial. anime conquerentis.*, ms. Epinal, Bonnardot, *Rom.*, V, p. 281.)

DESPASMÉ, part. passé, sorti de pâmoison :

Regardant le lict sur lequel elle couchoit dessus tomba toute pasmee, et quant elle fust *despasmee* s'en retourna en augmentant son deuil. (*Perceval*, f° 50a, éd. 1530.)

DESPASMI, -*pami*, part. passé, sorti de pâmoison :

Si est l'angoisse pesme e fiorre
Que nul en i gist *despamiz*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 12508, Michel.)

DESPASNER, voir DESPENER.

1. DESPASSER, *dep.*, verbe.

— Neutr., faire un pas en arrière, reculer :

Mais quant il vit venir le cop, si *despassa* et li lança l'espiel parmi les joes. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1448, f° 36 r°.)

Messire Simon de Lalain et le seigneur de Haguet se combattoient l'un contre l'autre tres asprement ; et le commençoit ledit messire Simon a faire *despasser*. (M. DE COUSSY, *Chron.*, ch. XXVIII, Buchon.)

— Réfl., gagner le large :

Mais pour la double d'eulx desplaire,
Il est bon de *nous despasser*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 32724, G. Paris.)

— Commettre un excès :

Comme vray est que nul ne voit juste que aucunesfois il ne chiet ou *se despasse*, comme David encontre Urye, qui par ses propres lettres l'envoya a la mort pour jouyr de sa femme. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, Introd., Buchon.)

— Inf. pris subst., terme d'escrime, pas en arrière ?

Exille getta ung coup merveilleux apres ung *depasser* qu'il fist pour en rompre ung autre. Si ferit son compaignon a descouvert tellement que de la pointe de l'espee il luy trencha planté de ses cheveulx qui luy gisoient sur le front. (*Perceforest*, vol. V, f° 8 r°, éd. 1528.)

2. DESPASSER, voir DEPASSER.

DESPASSIER, voir DESPAISIER.

DESPASTER, verbe.

— Act., tirer de la pâte :

En une tarte est empastes
Si k'il ne puet la geule ouvrir,
Les dens arriere resortir.
Anchois k'il en *fust despastes*,
A son compaignon dist : Tastes,
Ainc de tels tartes ne mangastes.
(*Wistasse le Moine*, 1854, Michel.)

— Réfl., se tirer de la pâte :

Et quant il *se* puet *despaster*
Forment commencha a jurer.
(*Wistasse le Moine*, 1865, Michel.)

DESPATURE, s. f., gonflement, tumeur :

Le dragantum blanc oste la toux et guerist l'enfleure des boulievres et la *despature* de la bouche. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, XVII, 51, éd. 1485.)

DESPATURER (SE), v. réfl., se dégager d'une entrave :

Ils jettoient ledit chercheau devant les pies au cheval quy jamais ne *s'en* sçavoit *despaturer*. (*Trahis. de France*, p. 199, Chron. belg.)

Franche-Comté, *dépâturer*, désentraver, dépêtrer un cheval ; et fig., dépêtrer, dégager, débarrasser.

DESPAULER, v. a., ôter l'épaule :

Expatulari, *despauler*. (*Gloss. de S. Germ.*, ap. Duc., *Expatulari*.)

DESPECEIS, -*eiz*, s. m., partie détruite, pièce, morceau :

Et firent refaire les murs et les *despeceis* des tornelles. (GUILL. DE TYR, I, 101, P. Paris.)

Comme grant partie de eulz fussent estains sous les treuz et sous les *despeceiz* des arbres. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 212a.)

DESPECEMENT, -*pechement*, -*peschement*, -*piecement*, -*picement*, *dep.*, s. m., démembrement, déprédation, dilapidation, mauvais état :

Quant cil fors encontremens est des nues et des vens, et *despiecemenz* de tonnerre, nature en fait issir feu qui giete grandisme clarté. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 120, Chabaille.)

Come une ville fust venue en tel *depecement* que li borgois avoient getez et gastez les biens de la vile. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 6, § 12, Rapetti.)

Non contrestant le dit *despiecement* de fié... (1314, Arch. JJ 50, f° 93 v°.)

Non contrestant le *depiecement* dessusdit. (*Ib.*)

Comme nous eusson prins les patronnages des eglises de Saint Martin du Paic et de Maleville en la main de monseigneur l'abbé et du convent du Bec Hellouin, a cause de *depechement* sus l'abbé et le couvent de Jumièges. (1317, Arch. S.-Inf.)

Pour cause de *depechemenz* de fieu. (1336, Arch. JJ 70, f° 58 r°.)

Pour aucun *depecement* ou apeticement faiz oudit fieu. (1340, Arch. JJ 71, f° 303 v°.)

A cause de *depicement* ou apiticement de fief. (1340, Arch. JJ 72, f° 140 v°.)

Pour ce que l'en disoit que le dit chevalier y avoit fait aucuns *depeschement de fiez*, nostre amé et feal conseiller l'evesque a present de Baieux avoit [fait] prendre et arrester en sa main la court et l'usage dudit fié a cause de *depeschement*. (1342, Arch. JJ 74, pièce 504.)

Le *depecement* et desmenbrement des fiez. (1343, Arch. JJ 74, f° 123 v°.)

Lequel quart (de fief) est despecié, et n'y a mais ne court ne usage, mais vint et eschay audit Dumesnil Truffray par ledit *depecement*. (1413, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 104 v°.)

Que toutes estables et maysons soyent ostees et mises a *depeschement* des tours de la dicte ville par maniere que l'on puisse aller sans empeschement sur les dictes tours. (1423, *Ord. d'Amédée VIII*, Cart. de Bourg, p. 152, Brossard.)

Par *depeschement* de fieu. (1431, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 81 v°.)

— Ce qui sert à dépecer :

Marteau, *depecement*. (XIV° s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, 1878, p. 30.)

DESPECEOR, s. m., celui qui met en morceaux, qui fend :

De vostre lignice ne faudra pas *despecierres* de busche et porterres d'eve. (*Bible*, Richel. 899, f° 102 .)

DESPECEURE, *despesceure*, *depeceure*, *depeçure*, s. f., action de mettre en pièces, brisement, fracture :

Asses tost n'y a nul qui blecié ne se sente,
Et qui n'ait en ses armes *despeceure* ou fente.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 106 v°.)

Ens el milieu, par grant noblece,
Siet la mestre tour, si tres gente,
Sans *depeceure* et sans fente.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 63.)

Rapareiller les *despeceures*. (G. DE TYR, XXII, 21, Hist. des crois.)

Et firent refere lez murs et les *despeceures* des murailles. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 30d.)

En la maison que Salemon fist a estoier les armeures et les *despeceures* de la cité David. (*Bible*, Maz. 684, f° 96a.)

Despesceure des fuz. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 138a.)

E ses *depeçures*. (*Gloss. héb.-fr.*, Bibl. Bâle, Romania 1872, p. 169.)

Lour *depeçure*. (*Ib.*)

Nul homme est qui attache rude piece de drap a vieille robe, que quant ce sera fait le vieulx drap se despece du neuf et y a apres plus grant *despesceure*. (P. FERGET, *Nouv. test.*, f° 45 v°, impr. Maz.)

DESPECHE, -*esche*, *dep.*, s. f., action de dépêcher, d'expédier, de détruire :

Seront tenus eux trouver vers le president toutes les fois qu'il les fera convoquer pour la *depesche* des affaires qui surviendront. (*Ord. de Charl.-Quint touch. le pouv. du Conseil d'Artois*, 23 juin 1530.)

Et nous eussent tous deffaits, sans deux pieces de campaigne, trainees par des chameaux, qui feirent belle *despesche* de ces brigands. (THEVET, *Cosmogr.*, II, 6, éd. 1558.)

Dieu sait si j'avois envie d'en faire une belle *depesche*, et si je les eusse espargnes. (MONTL., *Comm.*, V, éd. 1594.)

Tousjours gaillard, dispos et la gueule bien fresche
Pour faire d'un pasté promptement la *depesche*.
(TROTEREL, *les Corriv.*, III, I, Anc. Th. fr., t. VIII.)

— Débarras :

Maintenant que les comptes sont pour la plupart esté calculez avec le general Hurault, et que le plus obscur de vos dits affaires en matieres de comptes est liquidé, je m'employerai voluntiers d'y poursuir au demeurant la meilleure conclusion et *despesche* que me sera possible. (1518, *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, II, 154, Doc. inéd.)

Bel *despesche* soit du vieillard !
(*Farce des Femm. qui font refondre leurs marys*, Anc. Th. fr., I, 68.)

Pauline est riche, et me veut bien
Pour mari. Je n'en ferai rien,
Car tant vieille est que j'en ay honte.
S'elle estoit plus vieille d'un tiers,
Je la prendrois plus volontiers :
Car la *depesche* en seroit prompte.
(CL. MAROT, *Epigr.*, de Pauline, p. 453, éd. 1596.)

Beuvons nous trois pour *despeche*, et les autres bevront quand il leur plaira. (*Le Rom. de J. de Paris*, Bibl. elz.)

Adieu, ma bonne tante. O la belle *depesche !*
Cette vieille tousjours m'admoneste et me presche
(TROTEREL, *les Corriv.*, I, 2, Anc. Th. fr., t. VIII.)

Sa valeur ne m'empesche
D'estimer que sa mort seroit belle *depesche*.
(SCHELANDRE, *Tyr. et Sid.*, 1e journ., II, I, Anc. Th. fr., t. VIII.)

— Service :

Si vous prie que les vueillez croire ce qu'ilz vous diront de par moy, et vous emploier a leur *depesche* de tout votre pouvoir. (29 mars 1495, *Lett. de Ch. VIII au Card.*, Brit. Mus.)

— Billet, promesse par écrit :

Luy porta la *depesche* de cinquante mille escus que ledit roy d'Angleterre consentit de fournir. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. IV, f° 99 r°, éd. 1569.)

Dans la langue moderne, *dépêche* ne signifie plus que lettre concernant les affaires publiques, ou communication télégraphique.

DESPECHEMENT, *despesch.*, *despeesch.*, *depesch.*, s. m., action d'expédier, de dépêcher l'affaire de quelqu'un :

Combien que li *despeschemenz* de Oudart de Poency, jadis chanoine de Meauz, et de frere Anseri moinne de Saint Faron, quant a leurs personnes demeurt et appartiengne a leur ordenaire. (*Ch. de* 1274, Arch. S.-et-Marne, E 796.)

Puis que parties seront presentees durant les jors de leur baillie, ils s'entre attendront en la sale, appareillé d'entrer en la chambre des plez, quant il seront appellé pour lor *despechement*. (1277, *Ord.*, XI, 354.)

Par defaut de la garandie ou delivrance ou *despeschemenz* desus diz. (1305, *Ch. du garde de la prév. de Sens*, Arch. S.-et-Marne, E 42.)

Et paieront touz couz, despens et damages que li diz acheteurs auroient par deffaut de la garandie ou delivrance ou *despeeschemens* dessusdiz. (1309, Arch. JJ 45, f° 2 r°.)

Et aussy bien cherra et cessera ledit paage, se aucun demeure ou y reste a payer, parquoy ce soit, par le defaut ou delay de la garantie, deslivrance ou *depeschement* desdites choses, ou d'aucunes d'icelles. (1315, *Ord.*, I, 601.)

Au *despeschement* de toutes ses besongnes trova maniere competent. (L. DE PREMIERFAIT, *Decamer.*, Richel. 129, f° 14c.)

— Action d'envoyer :

Chil qui demeurent en le mansion de Vinchent Rous iront en men *despeeschement* si comme il ont acoustumé... Li autre demourant hors le chimentiere ou l'enclos iront fors a le commun clameur de le terre ou quant toute me conté ira. (*Ch. de* 1232, Clermont, Richel. 4663, f° 101 r°.) On lit plus bas : a me instance.

Que nul desdiz habitans ne nous doit suir en ost ne en chevauchie, se il n'estoit par nostre *despeeschement*, ou quel cas nous le devons mener. (1462, *Ord.*, XV, 516.)

— Action de débarrasser :

La grant famine qui les contraignet a penser comment ilz pourroient trouver leur delivrance et *despeschement* de ces anemis de nostre foy. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 48.)

DESPECHEOR, -*cheur*, *despescheur*, *depecheour*, -*cheur*, s. m., celui qui débarrasse de, et par extension celui qui extermine :

Se de lor maus ne sont premiers *depecheour*.
(*Li Priere de Teoph.*, Zeitschr. f. r. Ph., I, 257, III.)

Quant il les percheut (ses enfants), il commencha moult fort a plourer, en disant : « O vray Dieu ! qui est celuy qui oncques oyt dire qu'ung pere tuast ou ochesist ses enfans de son gré ? Hélas ! hélas ! mes enfans, je ne suis plus vostre pere, ne seray, mais ung creux *despescheur* de vostre corps. » (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, II, 17, Xav. de Ram.)

Car les hautz (Allemands) l'appeloient obrest, et est autant a dire comme l'exarche, souverain, *despecheur* souverain. (BONIVARD, *Advis et devis des lengues*, p. 12, éd. 1849.)

— *Despecheor de commuigne*, transgresseur des lois de la commune :

Il est estavli que nus les marcheans venans a Abbeville mespregne a destourber dedens le banlieue,.. se meismes chil bourgeois aront pevu prendre lui ou ses choses il feront justiche tant de lui que de ses coses, tant comme de *depecheur de commuigne*. (*Trad. d'une charte de* 1184 *de J. de Ponthieu*, Arch. comm. Abbeville.)

— Celui qui expédie à la hâte une besogne :

Beau *despescheur* d'heures. (RAB., l. I, c. 27, f° 77 r°, éd. 1542.)

DESPECHIEEMENT, -*iement*, -*eement*, *despecch.*. adv., sans être empêché, librement, activement :

Alant franchement et *despechieement* par soi, sus ses piez, sans potences. (*Mir. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 142.) Plus bas *despeechiement*.

Li anciens pour leur feblesce ne pevent pas *despechement* bien mouvoir leurs membres sans trambler. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 186c.)

Si en font leurs œuvres *despechement*. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, V, 19, éd. 1485.)

DESPECHIER, *-cquier*, *despeechier*, *despeschier*, *despeeschier*, *despesquier*, *despeesquier*, *depeschier*, *dappeschier*, *dapauchier*, verbe.

— Act., débarrasser, délivrer, mettre en liberté :

Bien sacent tot cil ki or sunt..... ke tot cil ki ont hiretaiges dedens l'eschevinaige de Dowai, ke se il advient cose ke il le *despechent*; ne por don ne por aulmosne ne por vendaige que on n'en peura ke une entree et une issue. (1225, *Delib. des Eschevins de Douai*, Arch. mun. Douai.)

Et devoit aussi icelui Jehan sen pere tout celui hiretaige *despeechier* et delivrer envers les avoeis Marien se feme... si recognoissent que ledit Jehans le fius *a despeechié* toute le partie desdit hiretaiges ensi ke Jehans sen pere l'engonist a celui Jehan sen fius de faire. El mois de fevrier 1225. (1225, *Grand reg. de l'hostel de ville de Douai*, N, f° 5 r°, Arch. mun. Douai.)

A delivrer et *despeechier* les choses toutes devant noumees. (*Ch. de* 1281, Mortemer, Arch. Eure.)

Li evesques devant diz et li successeur evesque de Laon sont et seront tenu a nous et a noz successeurs a delivrer et a *despeeschier* a touzjours la mointié de l'yaue devant dite. (1291, *Cart. évêché Laon*, f° 73, Arch. Aisne.)

Cheste devant dite vente et otroiance wharantir, delivrer et *despeechier* au devant dit Will. et a ses hoirs. (*Ch. de* 1291, Tréport, Arch. S.-Inf.)

Pour ceste vente et pour le werp de ceste vente *despeechier*. (1293, *Chartes d'Aire*, Wailly.)

Les chevous sor les oreilles tondon nos que nos aiem les .v. sens *despeechiez* a servir Deu (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 57 r°.)

Se il avenoit que li religieus dessusdis trouvassent aucuns harnois de pescherie tendus es lieus... dessusdiz... il porroient et porront prendre et faire prendre ledit harnois et *depeschier* et prendre le poisson et retenir par devers aus. (1314, Arch. JJ 50, f° 31 r°.)

Et aquiter, delivrer et *despeechier* tous empeeschemens. (*Ch. de* 1321, Roisin, ms. Lille 266, f° 366.)

Lesquelles coses devant dites vendues... lidis Guerras... sera tenus a delivrer, descarquier et *despesquier* du tout a ses propres cous, frais, de toutes carques, debtes... et empeschemens quelz que ilz soyent. (1331, *Cart. Esdr. de Corb.*, Richel. l. 17760, f° 173 v°.)

Et icelle terre delivrer, descarquier et *despecquier* de toutes debtes... (*Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 105 r°.)

Se ainssi estoit que empeeskemens fust mis en le dicte par li, elle est tenue delivrer et *despeesquier*, contre tous et envers tous. (*Ch. de* 1333, Trép., Arch. S.-Inf., *Cart. de S.-Michel du Tréport*, Laffleur de Kermaingant, p. 286.)

Sauf a che que il *fust despecchies* de tout ledit markiet; et ladite demiselle et ses maris pour tant que touchier li pooit l'en promisent a *despeechier* dedens l'an. (*Ch. du* 25 *mai* 1354, Roisin, ms. Lille 266, f° 361.)

Dont d'une redevance la dite ville descarguera et *despesquera* ledit Jehan vers les dis segneurs. (*Contrat du* 8 *nov.* 1374, Arch. mun. Abbeville, DD 6.)

Prit tant de chasteaux, de villes et de forteresses que tout le pays d'environ qui tout estoit occupé de Sarrasins *depescha* et descombra. (*Liv. des faicts du maresch. de Boucicaut*, 1re p., ch. 34, Buchon.)

Toutte la Saine depuis la mer jusqu'a Rouen *fut despechié* des Engles. (*Trahis. de France*, p. 219, Chron. belg.)

Garde ton cueur franc et *despeché* envers Dieu par bonnes meditacions. (*Intern. consol.*, III, XXIII, p. 278, Bibl. elz.)

U aussy pour les ouvriers qui ont servy les massons et nettoié la plasse du viez dour pour *dappeschier* la court, avec plusieurs autres ouvriers pour chargier les pendants dudit four, le marrien de la traveure, et aussi l'ordure dudit viez four. (1416, Arch. Meuse B 1532, f° 57.)

Ladite cape *a esté despeschee* a refaire les autres. (1469, *Invent. de S. Amé*, Arch. Nord.)

Apres ce que ladite femme *feust despeschie* de ladite eschelle. (1479, *Compt. du Temple*, Arch. MM 149, f° 94 v°.)

Pour *estre* tantost *despeschees* de la louenge de Dieu qui leur debvroit estre en toute plaisance. (*La tres ample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 79c.)

Pour *despescher* la voie en la riviere d'Oudon. (1492-94, *Compte rendu*, Mantellier, *March. fréq.*, II, 433.)

Je n'ay escu ne lance, ne heaulme ne haulbergeon ne cheval pour combatre avec toy. Mais se tu veulx je venray vuyde et *despechee* et a pied je luyoterai sur terre plaine. (BOCCACE, *Nobles malh.*, III, I, f° 52 v°, éd. 1515.)

Mais povreté, comme apperte et *despechee* des membres print et embrassa fortune a bon bras et la tourna et revira longuement en l'air, tant que pour la graisse d'elle celle fust estourdye. (ID., *ib.*)

Dont le bon homme fut bien joieux de croire que l'ame de sa femme *estoit* en paradis, et luy *despeché* d'un si meschant corps. (MARG. D'ANG., *Hept.*, LX, Bibl. elz.)

Laissez, ostez ceste tenson
Et nous *despeschez* le pays
De ces paillardz.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 26b, éd. 1537.)

Expeditus, despestré, delivré, *despesché*. (R. EST., *Thes.*)

Que ne me donnez vous un poignard? et le cacheray sous ma robbe. J'entre souvent dans la chambre de Sylla, avant qu'il soit levé. J'ai le bras assez fort pour en *despescher* la ville. (LA BOET., *Serv. volont.*, Feugère.)

— Réfl., se débarrasser :

Comment l'on *s'en* puet *dapauchier* (des gens à pied)
Vos dirons, et aux empauchier.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 32d.)

Le plus grant empeschement que nous ayons a ce sont noz passions et concupiscences, desquelles nous ne nous efforçons pas de *nous depescher*. (*Intern. consol.*, III, XI, Bibl. elz.)

Benoistz sont ceulx qui se efforcent de vacquer a Dieu, et *se despeschent* et despouillent de tout empeschement du siecle. (*Ib.*, II, 1.)

Il feit entendre... comme il *s'estoit despesché* d'eux. (*Amadis*, liv. II.)

— *Se despechier de*, faire une chose avec hâte, l'expédier rapidement :

Si jeusner faut, dit Pantagruel, expedient aultre n'y est, fors *nous en despecher* comme d'un mauvais chemin. (RABEL., l. V, c. I, f° 8 r°, éd. 1564.)

Je pars presentement pour m'en aller coucher a Amboise et demain a Tours, ou je ne sejourneray que fort peu, pour *me depescher de* mon voyage de Poictiers, affin de retourner au plus tost que je pourray pour voir mes bastimens. (1602, *Lett. miss. de Henri IV*, t. V, p. 587, Berger de Xivrey.)

Se depeschant le plus promptement qu'il put *du* repas. (D'URFÉ, *Astrée*, II, 3.)

La langue moderne emploie *dépêcher* comme verbe actif, pour dire faire promptement, hâter l'expédition d'une chose et comme verbe réfléchi, sans complément indirect pour signifier se hâter.

DESPECIER, *dep.*, *depiecer*, *despichier*, *depechier*, verbe.

— Act., mettre en pièces, en morceaux, détruire, signification conservée sous la forme *dépecer*.

— Neutr., se briser, se déchirer, se détériorer :

Bien dirent tuit en audiance
Que cil certainnement seussent
Qui apres ceus vivre deussent
C'an Egypte trebucheroient
Les ydles et *depieceroient*,
Quant dedans cel tample enterroit
Pucelle c'un anfant auroit
(*Dolop.*, 12605, Bibl. elz.)

Tot maintenant k'ele i antrait,
Totes les ydles trebuchierent;
Devant lui totes *depiecerent*.
(*Ib.*, 12639.)

Romelus, ki le tample fist,
Desor la maistre porte escrit,
Qant li tamples fut toz parfais,
Que jamais ne serait deffais
Ne jamais ne *depecerait*
Jusc'a cel jor k'anfanterait
Une pucelle virge et sainne.
(*Ib.*, 12660.)

La ou sa manche li *depiece*
D'autre drap i met une piece.
(RUTEB., *Vie sainte Elysabel*, p. 210, Jubinal.)

Se les moulins *depecheoient* ou venoient en ruyne. (1418, *Denombr. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 10 v°.)

— Act., casser, annuler, rompre, faire cesser :

La joie *depiece* et efface
La dolor qui ainçois i iert.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 32d.)

Atant *fu* la bataille sevree et *depeciee*.
(*Aye d'Avign.*, 4053, A. P.)

Pur ceo quant del fruit mangia
Sa obedience *depessa*.
(PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 15a.)

Il apartient a toute loial joutise et a touz juges de *despecier* les plaiz et les noises. (*Etabl. de S. Louis*, II, XVI, p. 377, Viollet.)

Mes la mort *despeça* le contenz. (G. DE TYR, XIII, 25, Hist. des crois.)

Lor sires, qui tient en baronnie, y pot metre le main et penre le rapelé, et justicier conne bani, ou *depecier* le pes qui fu fete en le cort de son sougel, et metre le plet par devant li. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, ch. LI, 4, Beugnot.)

Bone cause a le femme de soi partir de son mari, en *depieçant* de tout le mariage, ou en soi eslongier de lui, quant ele a mari qui la veut faire pechier de son cors, ne par loier, ne en autre maniere. (ID., *ib.*, ch. 57.)

Se aucun se marie, tant comme plest est sor le premier mariage, le segont mariage tient, se l'en *depiece* le premier empres ce. (*Liv. de jost. et de plet*, X, 1, § 18, Rapetti.)

Comme li maire et li esquevin d'Amiens... eussent fait fichier pies decha le pont en le riviere... pour che que che ne pooient faire sanz paller ant as devant dis doien et chapitre, ils *despichierent* che que il avoient fait, et vainrent et s'accorderent que... (26 juin 1291. *Accord passé devant le bailli d'Amiens entre le Chapitre et la Commune*, ap. A. Thierry, *Mon. de l'hist. du tiers état*, I, 278.)

Tex cuide faire compagnie qui la *depiece*. (*Anc. prov.*, XIII[e] *s.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Se nus hom despoille .I. autre de son avoir pour le sien acroistre lors *despiece* il humaine compaignie qui vient de nature. (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° 17[d].)

Et *depeça* les convenances que il avoit promises. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 73[c].)

Que la foy et l'omenaige qui estoient entre lui et ledit seignour de Coulenz soient rompuz, anulez et *despeciez*. (1305, *Trans.*, l'Epau, Arch. Sarthe.)

Ilz nourrissent discors et *despiecent* toutes amitiez. (*Liv. des Esches*, ms. Chartres 411, f° 81 r°.)

Comment se pora on mais fier en toi ? Ta boine renomnee *serra* malement *depechie*. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 30, Michel.)

Quant d'estre priee, se j'eusse voulu, par maintes foys j'ay bien apperceu que aucuns m'en vouloient touchier. Mais je leurs rompoye leurs parolles, ou appelloye aucun, par qui je *despeçoye* leur fait et le fait de leur entreprise. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. CXXIIII, p. 260, Bibl. elz.)

Monseigneur le regent qui avait esté vers Chasteau Tierry, vers la Ferté Milon et au pays environ pour *despecier* pluseurs assemblees des Jacques qui la estoient. (*Grand. Chron. de France*, Les fais du bon roy Jehan, LXXXII, P. Paris.)

Quant ils furent citeis, ils estoient tenus de comparoir et d'allegueir leur liberteiz et exceptions, non mie *depeciet* l'auctoriteit dou juge. (1394, *Hist. de Metz*, IV., 461.) Impr., *depetiet*.

Toutesfois ycelle unité et paix entre ceulx de Bruges et ceulx de Gand *fut* toute *despecie*, quoique lesdiz deputes et ceuls de Bruges en eussent baillié dix sept hostaiges a ceulx de Gand. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 224, Soc. de l'H. de Fr.)

La nuyt survint qui *despeça* le debat comme se ce fust une bataille quant pour celle heure. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.* f° 136[a], éd. 1530.)

Si une partie se repentoit ou voulseist *despecer* le marché, s'il ne peult trouver cause raisonnable par quoy le contract ou le marché d'entre eux ne peust tenir il ne le pourroit faire de raison, et tiendroit le contract ou le marché si la partie adverse le vouldroit. (*Coust. de Bret.*, f° 143 r°.)

— Séparer :

C'est mes cousins giermains ; mais je l'ay pris en [hé,
Quant il voet *depecier* par grande cruauté
Deux cuer qui sont sy bien d'amours enamouré.
(*Chev. au cygne*, 19768, Reiff.)

— Brouiller, déranger :

Mais ceste femme me *despicce*
De tous poinctz mon entendement.....
(*Pathelin*, p. 64, Jacob.)

Au XVI[e] s. on trouve ce mot, sous la forme *dispecer*, avec le sens d'entamer, disperser :

La bataille rommaine se tint ung peu ainsi comme doubteuse pource que les chevaucheurs rommains coururent sur les autres et cuidoient bien *dispecer* leurs ordres, mais ce fut pour neant. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.*, f° 113[c], éd. 1530.)

DESPECTABLE, adj., digne d'être regardé :

Figure *despectable*. (*Vie S. Eustace*, Richel. 818, f° 281 r°.)

Certes, c'estoit bien chose digne, *despectable* et bien a mediter. (*Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 123[a].)

DESPECTE, s. f., mépris, dédain :

Dont elle doubtoit que son seigneur et mary a tousjours ne la tint a *despecte* et contre cuer. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. CI, Buchon.)

Et despita souvant la Vierge Marie, mere de Dieu, en disant en *despecte* de Dieu, et de la pute Marie... (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 45 r°.)

En *despecte*, je suis crevé
De despit. Qui ne le seroit
Quant son maistre on offenseroit?
(JOD., *l'Eug.*, III, 1, Anc. Th. fr., IV, 44.)

Rouchi, *despect*, mépris, manque de respect.

DESPECTION, s. f., mépris :

Ne me tenistes pas en tel *despection*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 48 r°.)

Les *despections* ou desprisemens. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 51 v°.)

En *despection* dudit traité. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 199, Buchon.)

M'avoit fait des grimaces hideuses et manieres de *despections* les plus terribles qu'oncques veisse. (ID., *Verité mal prise*, p. 518, Buchon.)

Mis et livres a confuse *despection* et opprobre perpetuel. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XIII, Buchon.)

Car tu es en abjection,
En obprobre et *despection*
De toute gent grant et menue.
(J. BOUCHET, *les Regnars traversant*, f° 105 r°, éd. 1522.)

DESPECTUEUX, adj., injurieux, méprisant :

Car ne fut oncques le throne françois si injurié que par toy... dont toutes voies tes causes sont fausses, tes mouvemens iniques et pervers, tes fondations injustes, et tes productions *despectueuses* et mensongeres. (G. CHASTELLAIN, *Verité mal prise*, VI, 254, Kerv.)

DESPEESCHEMENT, voir DESPECHEMENT.

DESPEECHIER, voir DESPECHIER.

DESPEESCHIER, voir DESPECHIER.

DESPEESQUIER, voir DESPECHIER.

DESPEINDRE, v. a., effacer ce qui est peint, ôter les couleurs :

Tu dois tout enquerre et ateindre
La verité de la querele
Et en ton cuer escrire et peindre
Qu'effacier ne puist ne *despeindre*
Amors, ire viez ne novele.
(RECL. DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Richel. 23111, f° 216[c].)

Et tant escu desroupt et *despaint*,
Qu'il n'i paroit couleur ne taint.
(COLINS, ap. Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 180.)

Mors *despaint* kanc' orgueus fait poindre,
Et defraint kanc' orgueus ataint.
(*Li Dis d'Envie*, Ars. 3142, f° 301[a].)

Desor les veult amer et craindre
Com ses amis especiaulx;
Lors, dit l'un, il vous fault *despaindre*
De vostre cuer et tout estaindre
L'ennortement des cuideriaulx.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 319 r°.)

— *Despeindu*, part. passé, déteint :

Une coustille *despaindue*. (*Obj. mob. de Rég. de Coetivy*, Chartrier de Thouars.)

DESPEINTURÉ, *-painturé*, *depointuré*, part. passé, dont la peinture est effacée :

Voustre escu, qui est tout *despainturé*. (*Aymeri de Beaulande*, Richel. 1497, f° 374.)

— Fig., décoloré, pâle :

Depointuré out tot le vis.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 19196, Michel.)

DESPEITAVLE, voir DESPITABLE.

DESPEITEMANT, voir DESPITEMENT.

DESPEITOS, voir DESPITEUS.

1. **DESPELER**, v. a., expliquer :

Merveille sei que segnefie ;
A un moine de sainte vie,
Crestien ermite salvage,
Religios, saint home e sage,
L'ala retraire en sa chapele
E prie li qu'il li *despele*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1011, Michel.)

2. **DESPELER**, v. a., peler, enlever la peau à :

Adres fu tondus et peles,
Ne groucha pas de ses .II. les,
Dont la piaus fu el venin frite
Tant que il *fu* tous *despeles*.
(RECL. DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3460, f° 23 r°.)

3. **DESPELER**, *dep.*, v. a., arracher le poil, couper les cheveux de :

Dallida, la malicieuse,
A Sanson, qui tant iert vaillans,
Copa les cheveus a ses forces,
Don il pardi toutes ses forces
Quant si des crins le *depela*
Et touz ses secrez revela.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 140[a].)

DESPENCER, voir **DESPENSER**.

DESPENDABLE, adj., prodigue :

Servent i seneschal et serjant honorables,
Boteillers, espensers et maistres conestables,
E les sages barons et tuz les plus reisnables
De claré, de piument et de vin *despendables*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 5 r°.)

Que tu ne soies trop eschars ne trop *despendables*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 386, Chabaille.)

DESPENDANCE, voir **DEPENDANCE**.

1. DESPENDANT, -*dent*, adj., prodigue :

Icil esteit un quens valant,
Curteis, larges e *despendant*.
(*Conq. of Irel.*, 328, Michel.)

Moult fui cortoiz et *despendenz*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 48^b.)

Si estoit larges et preuz et *despendanz*. (*Artur*, Richel. 337, f° 169^c.)

— Dépensé :

Que les monnoyes des diz prelaz, barons, nobles, ou eglises, de quelle condition ou estat qu'il soient, ne soient prises ne mises a nules denrees ne marchandises en nostre terre, fors que a billon ou au change, et toutes celles qui y seront trouvees metanz et *despendanz* puis ceste criee seront fourfaites et acquises a nous. (1305, *Ord.*, I, 430.)

— S. m., économe, intendant :

Et si est bons vivendiers et trop bel *despendans*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 32^b, Michelant.)

2. DESPENDANT, voir **DEPENDANT**.

1. DESPENDEMENT, *dep.*, s. m., action de dépendre :

Pendus soit sanz *despendement*
Qui fait vilain despendement.
(*Du Vilain despensier*, Wright, *Anecd. litt.*, p. 55.)

Trois draptz de poincture en toille, l'ung du *dependement* de Nostre Seigneur, pour mectre au sepulcre. (*Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, 1501, Soc. d'archéol. de Beaune, 1874, p. 184.)

2. DESPENDEMENT, s. m., action de dépenser :

Pendus soit sanz despendement
Qui fait vilain *despendement*.
(*Du Vilain despensier*, Wright, *Anecd. litt.*, p. 55.)

1. DESPENDEOR, -*eeur*, -*eour*, -*eur*, adj. et s., dépensier, prodigue :

Bons vivendiers estoit et larges *despendere*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 73^a, Michelant.)

Si est humbles et dous en son plus grant pooir,
Et gardierres d'ounour, *despendierres* d'avoir.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 91 v°.)

Ausi iert il biaus *despendere*.
(MOUSK., *Chron.*, 28760, Reiff.)

Li fol *despendeor*. (G. DE LENGRES, *Instit. de Just.*, ms. S.-Omer, f° 8^b.)

Fol *despendeeur*. (ID., *ib.*, Richel. 20118, f° 30^a.)

Grant *despendierres*. (*Liv. de la Conq. de la Moree*, p. 370, Buchon.)

Large *despendeor*. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 19^a.)

Ne *despendeour* ne gasteour de ses choses. (*Lib. Custum.*, I, 18, Rer. brit. script.)

Toy, prodigue et grand *despendeur*.
(DADOUV., *Moyens d'eviter Merencolie*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. II.)

Pource qu'il sçait qu'il est povre et grand *despendeur*, j'entendz qu'il luy fait proposer de grands biens et grandes pensions. (1552, *Négoc. de la France dans le Lev.*, II, 230, Doc. inéd.)

Cesar disoit a ceux qui estoyent pauvres et grands *despendeurs*, ou qui estoyent aggravez de crimes, qu'ils avoyent bon besoin d'une guerre civile. (GENTILLET, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 742, éd. 1577.)

Fol *despendeur* de biens. (JUN., *Nomencl.*, p. 365, éd. 1577.)

Despendeur. (NICOT.)

2. DESPENDEOR, -*eur*, celui qui dépend un pendu :

Car fust il es mains dou pendeur,
K'il ne puet veir *despendeur*.
(B. DE CONDÉ, *dou Villain despensier*, 13, Scheler.)

DESPENDEUX, adj., dépensier :

Despendeux, sumptueux, sumptuosus. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

DESPENDICE, voir **DEPENDICE**.

1. DESPENDRE, v. a., dispenser :

De devine escripture biaus sermons li *despent*.
(*De St Alexis*, 253, Herz.)

2. DESPENDRE, v. a., dépenser :

Bons huem pius, e *despendrat* ses paroles en jugement. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXI, 5, Michel.)

Sans coaction de vendre, de *despendre*, d'alienner. (1273, Jarcy, Arch. S.-et-Oise, A 820.)

A vendre et a *despendre* par la justice nostre seigneur le roy. (1291, S. Sauveur, Ferrière, Arch. Eure.)

A vendre et a *despendre* par la justice. (1305, S. Taurin, Périers, Arch. Eure.)

Et en obliga son cors a tenir en personne et par ses hoirs et touz ses biens meubles et non meubles presens et a venir a vendre et a *despendre* par la main de justice. (1316, S. Taurin, Berengeville la Riv., Arch. Eure.)

Pour pain meneit et *despenduit* en la chevauchie de Bruieles. (1318, Prév. de Longwy, Arch. Meuse B 1847.)

A vendre et a *despendre* par la main de la justice. (1336, *Cart. de S. Taurin*, CLX, Arch. Eure.)

Lesdis hiretages vendre, *despendre*, aliener. (1358, *Cart. de Flines*, DLXIII, Hautcœur.)

A Jehan Moraut pour pain et vin qui *fut despendu* en l'ostel de son pere. (1412, *Comptes de Nevers*, CC 18, f° 7 r°, Arch. mun. Nevers.)

Ce neant moins je te veux intimer
Que tout tien suis a vendre et a *despendre*
S'il te plaisoit vers moy ta grace estendre.
(R. DE COLLERYE, *Epist.*, XIX, Bibl. elz.)

Combien l'ame et le sang plus volontiers *despend*
Celuy qui sa patrie et son prince defend
Que l'estranger soldat....
(DU BELLAY, *Disc. au roy sur le faict de ses quatre Estats.*)

Souffrir les pilleries, les paillardises, les cruautez, non pas d'une armee, non pas d'un camp barbare contre lequel il faudroit *despendre* son sang et sa vie devant, mais d'un seul... (LA BOET., *Serv. vol.*, Feugère.)

— Employer :

Car il *aura* son temps
En fol us *despendu*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 147^a.)

Il ont tant d'or que je vous di que il donnent pois d'or pour .VI. pois d'argent. Et encore *despendent* les porcelaines. (MARC POL, CXVIII, Pauthier.)

Leur monnoie est d'or, et encore *despendent* aussi les porcelainnes. (ID., CXIX.)

Vous demandez, et ne recevez point, pour ce que vous demandez mal, afin que le *despendiez* en vos voluptez. (*Nouv. Test.*, St Jacques, ch. IV, éd. 1556.)

Dépendre est depuis longtemps inusité, sauf dans quelques locutions proverbiales.

DESPENER, v. a., couper, arracher les ailes :

Moult se paine et fait gent pener
Del caitif cors bien enpener,
Por plus prisier ke il ne vaille,
Car ki le vaurroit *despener*,
Et por vendre au marchié mener,
Del saut prenderoit on maaille.
(RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3527, f° 124^d.)

Et qui le mal *despenera*
Si qu'il n'ait pene dont il vole.
(BAUD. DE CONDÉ, *Dis de Tunes*, Ars. 3142, f° 311^b.)

Dont tant ai d'angoisses et teles,
Qu'a son tombel mes lasses esles
Despenai toutes desrompues.
(*Rose*, 10543, Méon.)

DESPENNER, voir **DESPANER**.

1. DESPENS, s. m., provision :

Il retornerent a l'isle de leur procureur, et il avoec iaus, et prisent la le *despens* de .XL. jours. (*De saint Brandainne le moine*, Jubinal, p. 103.)

2. DESPENS, adj., dépensé :

On presente en courtoisie de par la ville .X. l. de gros aux noeches de .II. filles nos. le conte, non *despens*. (1372, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Vin presenté a Haze fil nos. le conte, non *despens*. (1373, *ib.*)

3. DESPENS, voir **DEPENS**.

DESPENSABLE, adj., prodigue :

Que tu ne soies trop eschars ne trop *despensables*. (BRUN. LAT., *Tresor*, p. 386, var., Chabaille.)

— Abondant :

Jardins y a, riviere pour voler,
Saunoirs dedans, garanne prouffitable,
Vignes entour pour l'ostel gouverner,
Coulombier, pres et mainte terre arable,
Granche, foutaine ea .VIII. lieux *despensable*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 158^b.)

DESPENSACION, s. f., dispense :

Clerc qui par symonie
Entre en prelacion
Ne puet seur remaindre
Sans *despensacion*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 151^a.)

DESPENSAIRE, s. f., dépense :

Ce il a receu riens des rentes de celuy devant, si det conter sur les *despensaires*. (*Ass. de Jér.*, t. II, p. 152, Beugnot.)

DESPENSE, -*ence*, -*ance*, s. f., provision :

Mult avum vitaille e *despense*,
Fors genz sumes de tel valur
Que ne nos a mestier seujur
Si conquerre nun e valeir,
E plus poeir e plus aveir.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1244, Michel.)

Qi envoient pur achater lour estor de pessoun salé, et auxi lour *despenses* de pessoun fresce. (*Lib. Custum.*, I, 387, 14, Edw. II, Rer. brit. script.)

— Sorte de boisson faite avec de l'eau jetée sur le marc foulé, piquette, petit vin, vin de fruits :

Je ne boy que de la *despance*.
(*La croix Faubin*, Richel. 904, f° 274 v°.)

Depuis en rapportant le marc ou genne de leur ditte vendenge..... prindrent du vin qui s'en alloit par dessus lesdites tynes... pour mettre en leur petit vin ou *despense*, quel'on a acoustumé faire ou pais pour povres gens et laboureurs de vignes. (1384, Arch. JJ 125, pièce 211.)

Une queube plaine de *despence*. (18 nov. 1392, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Le suppliant requist a icellui Poncelet lui aidier a cueillir les nefles, appellees au pais (Laonnois) mesles, pour faire des *despenses* et beuvraiges pour le boire et user de son mesnage. (1459, Arch. JJ 189, pièce 225.)

Ceres luy requist a boyre, et la vieille luy donna de la *despense*. (C. MANSION, *Bibl. des Poet. de metam.*, f° 52 r°, éd. 1492.)

Et toy, qui en yver ne te repais que de lard et grosses viandes, ne t'abreuves que de *despence* ou bien d'eau toute pure, te releves a mynuict pour aller a la charue, et ne reposes en esté une seule bonne heure, neantmoins tu es si rouge et tant gras que c'est un plaisir de te veoir. (LARIV., *Nuicts de Strap.*, VI, II, Bibl. elz.)

DESPENSEMENT, s. m., dépense :

Se cil le sert a son talent
Et bien fet son *despensement*.
(GEFF., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 71b.)

... Par son mal apensement
Fait si vilain *despensement*.
(B. DE CONDÉ, *dou vilain Despensier*, 36, Scheler.)

DESPENSEOR, - *eur*, - *eour*, *depans.*, s. m., dispensateur, qui a l'administration d'une chose :

Quant il ot aus autres departie la terre comme bons *despenseurs*, apres donna Josué as Levites .XLVIII. cites. (GUIART, *Bible*, Jos., XIII, ms. Ste-Gen.)

Voulons que quant a ces choses on gart et tiegne tel atrenpement, tele raison et tele equité en toutes choses comme loiaus menistres et *despensierres* doit faire. (1314, Arch. K 37, pièce 31.)

Pourveable *depanseour*. (Juin 1315, *Ord. de Louis X*, Nouv. Cout. gén., III, 223.)

Lors li dist et proia qu'il de ceste choze fust porveeres et *despenseres*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 68d.)

Mesnagier, *despenseur* d'un hostel, yconomus. (*Catholic.*, Quimper.)

1. **DESPENSER**, - *cer*, v. a., défrayer :

Je te douneray assez de chevaulx et d'armes, et te feray conduire et *despencer* jusques la ou tu voudras aller. (*Lancelot du Lac*, t. I, f° 3a, ap. Ste-Pal.)

2. **DESPENSER**, v. a., oublier :

Longement ont tel penser,
Puis lui fist Deu *despenser*
Le penser qu'il ont pensé.
(*Vie S. George*, Richel. 902, f° 109 r°.)

DESPENSIER, - *pansier*, - *penser*, s. m., dispensateur, administrateur, ministre :

Lors en apelle li fel ses *despansiers*,
Dedens la chartre li portent a mengier
Et pain et char et claré et vin viez.
(*Jourd. de Blaivies*, 357, Hoffmann.)

Par S. Remi, dont je voi le clochier,
Mar serez mais en ma cors *despensiers*,
Je voz donrai assez autres mestiers
Qui plus voz ierent et sauvaige et grief.
(*Ib.*, 835.)

Hic dispensator, hic promus, *despenser*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

— Fém., *despensiere* :

Un homme doibt donner la charge de tout ce qui est a la maison a sa femme, et qu'elle en soit la *despensiere* et ministre. (J. LE BLOND, *Liv. de pol. hum.*, f° 47 r°.)

— Adj., qui sert à dispenser, à distribuer ?

Toutes foiz que lidiz religieus ne moloient a leur molin, je ou mes mauniers poyons avoir men molin maurre de l'yaue ou dit vivier et abassier en molant reservé diz paus d'yaue sus le suel du ventail *despenser* du molin aus diz religieus. (1339, Arch. JJ 72, f° 223 v°.)

DESPENSION, *dispansion*, s. f., dépense :

S'il fait trop grant *despension*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 21e.)

Se de nule rien i meffont,
Ne de mantir ne de jangler,
Ne de noveles reporter,
Ne de faire *dispansion*
An ceste congregacion,
L'abbeesse sanz plus atendre
Les doit .II. foiz ou .III. reprandre.
(*L'Ordre d'amors*, Richel. 12786, f° 86c.)

DESPERABLEMENT, adv., désespérément :

Desperabiliter, *desperablement*. (*Gloss. de Conches*.)

DESPERACION, - *tion*, *despiration*, s. f., désespoir :

Vostre esperance estes de *despiration*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 65 r°.)

Il maismes s'estoit occis par *desperation*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 51c.)

Li deable de la *desperacion*. (*Pluseurs miracles et biaux enseignemenz*, Richel. 423, f° 95a.)

Ire le sient de pres qui a pluseurs cions,
Rancunes et haines, plaiz et detraccions,
Mordres et omicides et granz occisions,
Et le pis que g'i voie, c'est *desperacions*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, 1709, Méon.)

Serpent corrompu,
Ministre de prodicion
Occis par *desperacion*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 22164, G. Paris.)

Et se dict que Vienne est si tres despourveu d'artillerie et aultres munitions, pour avoir employé le tout au siege de Bude, avec quelque peste qui y est, et la *desperation* de la retraicte du roy et de sa maison a Lincz, que... (*Négoc. de la France dans le Lev.*, t. I, p. 512, Lett. de l'évêq. de Montp. à Franç. Ier, Doc. inéd.)

L'autre tentation est contre esperance, laquelle il veult lors faire perdre et induire a *desperation*. (P. SUTOR, *Maniere de faire testament*, f° 16 v°.)

— Maladie désespérée :

Dieu frappa le petit fils de David de *desperacion*. . . au 7e jour mourut l'enfant. (*Tres. des 9 preux*, p. 58b, ap. Ste-Pal.)

DESPERAGIER, voir DESPARAGIER.

DESPERANCE, - *anche*, *deesp.*, *desparance*, s. f., désespoir :

A cest conseil se tienent tuit,
Li traitor, par *desperance*,
Qui en lor vies n'ont fiances :
Desperance, comment qu'il aille,
Les enhardist en la bataille.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 270b.)

Que il ont *desperance* mise
Entre les genz qui pas ne croient.
(GUIOT, *Bible*, 1031, Wolfart.)

Ne seez en *deesperance*.
(*Rob. de Lincoln*, Richel. 902, f° 104 r°.)

Desperance fait languir et doloir.
(THIBAULT IV, *Chans.*, p. 72, Tarbé.)

Mainte grant desconvenue
Est par *desperance* avenue.
(B. DE CONDÉ, *li Pris. d'amours*, 1406, Scheler.)

Par lor propre *desparance*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 34a.)

Ou noyé soit, comme fut Narcisus ;
Ou aux cheveux, comme Absalon, pendus ;
Ou comme fut Judas, par *desperance*.
(VILLON, *Ball. de l'honn. franç.*, Jacob.)

Et l'esmouvoit par *desperance* a mener les Anglois en France. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, c. XXXIV, éd. 1638.)

— Action de désespéré, d'insensé, de criminel :

Qui tel fait vint faire et tel *desperanche*. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 90.)

DESPERANT, adj., homme poussé par le désespoir, homme désespéré :

Cez gloutons et cez orguilleux,
Cez *desperans*, cez envieux
Qui remplis sont de convoitise.
(*Resurr. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 337.)

DESPERDE, voir DEPERTE.

DESPERE, voir DESPIRE.

1. **DESPEREMENT**, *despoirement*, s. m., désespoir :

Celer d'amours fait sens cangier
Et entrer en *despoirement*.
(JEH. DE RENTI, Poët. fr. av. 1300, III, 1211, Ars.)

Je n'i vois fors *desperement*.
(RUTEB., *la Chans. de Puille*, p. 149, Jubinal.)

2. **DESPEREMENT**, adv., désespérément, de désespoir :

Il (Judas) se pendit *desperement*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 1c, éd. 1537.)

DESPERER, - *eir*, *desparer*, verbe.

— Réfl., se désespérer :

Quant l'um de vie *se despeired*. (*Rois*, p. 127, Ler. de Lincy.)

Qui moult *se demente* et *despoire*.
(*Chev. de la Charete*, p. 7, Tarbé.)

Or *se despoire*, or se deshaite.
(*De l'Ombre de l'anel*, Richel. 19152, f° 88b.)

Tous s'oublie, tous *se despoire*,
Sa vie ne prise une poire.
(GIB. DE MONTR., *Violette*, 2280, Michel.)

Tulles dit : Li tiers offices est que tu ne *te desperes* trop par coardie. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 398, Chabaille.)

— Neutr., dans le même sens :

Cil font le siecle *desperer*.
(GUIOT, *Bible*, 931, Wolfart.)

Tandis que tous les Grecs confuz
Pour leur perte, et pour son refuz,
Desperoient d'apaiser son ire.
(O. DE MAGNY, *Od.*, f° 10 r°, éd. 1559.)

— Inf. pris subst., désespoir :

Ne pansons pas au *desperer*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 2c.)

Por lo *despereir*. (*Poème mor. en quatrains*, sommaire, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 19.)

— *Desperé*, part. passé, désespéré :

Mais de sa grant mercit ne sont pas *desperé*.
(*Vie S. Alex.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 1.)

Taisies vous, fole *desperee*.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 14a.)

Lors Judax qui *desparez fu* ala en sa maison et se pandi. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 29b.)

Afin que ne soies nullement *desperee*.
(*B. de Seb.*, XVI, 814, Bocca.)

L'autre s'en ala tout *desperé*. (*Liv. des Esches*, ms. Chartres 411, f° 82 v°.)

Tous *desperez* et mors de fain. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, VI, 41, éd. 1530.)

— En parlant de chose, qui part d'un homme désespéré, furieux, qui est inspiré par le désespoir :

Ses aversaires, par sa puissance et par ses richesces, a fait une si cruel chose et si *desperee* qui n'est a oir. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 567, Chabaille.)

Puis que m'est clos le chemin de mercy,
Esloingné suis par moyen *desperé*.
(VASQUIN PHILIEUL, *Euv. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 36.)

DESPERPOULLIER, voir DESPARPEILLIER.

DESPERS, *despars*, *dapers*, adj., avec un nom de personne, éveillé, vif, rude, sauvage :

Ajax vint tos premerains,
Tant est *despars* et segurains
C'armes ne prent, ne ne li baille,
Desarmes vait a la bataille.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 156g.)

Par qui sereit il garanti
Ne defendu de gent averse,
Paiene e sauvage e *desperse* ?
(ID., *D. de Norm.*, II, 11298, Michel.)

Ceste gent, fait il, est trop fiere,
E trop *desperse* a grant maniere.
(ID., *ib.*, II, 23587.)

Ne n'est nus hons tant soit pechierres,
Ne tant *despers* ne tant lechierres,
S'a son service se veut traire
Bien ne li face a force faire.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 70b.)

Se tu as a maison tes sers,
Ne soies pas vers eaus *despers*
E neporquant se sers les nomes
Si sont il ome, com nos somes.
(*Dits moraus*, ap. Luzarche, *Drame d'Adam*, Intr., p. XXXVI.)

Mains rudes, vilains et *despers*
Devient por les dames.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, f° 492 r°.)

— Avec un nom de chose, dur, cruel, effrayant, terrible, épouvantable :

Ce savum bien que Rous li dux,
Funt il, tis pere od genz averse,
Forz e bataillose et *desperse*,
Contendi tant od les Franceis.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 8177, Michel.)

Li onzimes (signe) est mult *despars*.
(*Adam*, p. 80, Luzarche.)

Le cuer avoit *despers* et avenlé.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 56b.)

Od els ert li sodans de Perse
Et li rois d'Inde la *desperse*.
(*Parton.*, 7203, Crapelet.)

Ceste enfertez est si averse,
Si honie et si *desperse*,
Qu'en terre n'a cele racine
Qui me poust faire mecine.
(*Vie du pape Greg.*, p. 75, Luzarche.)

Dedens un mur fier et *despers*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 2051, Delmotte.)

Car ceste amor est trop *daperce*,
A toutes les autres diverse.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 549b.)

Li nuesvismes ert moult *despers*,
Et vers les autres moult divers,
Quar tot li flueve palleront.
(*Sign. du jug.*, Richel. 19152, f° 25b.)

DESPERSEMENT, - *arsement*, adv., extraordinairement, terriblement :

Riches hom est *desparsement*,
Nus hom n'a si grant chasement.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 161a.)

Cil archier avoient le dyable ou corps et traioient *despersement* pour tous tuer, signeurs et varles. (FROISS., *Chron.*, II, 119, Kerv.)

Cf. DESPERTEMENT.

DESPERSITÉ, *desperss.*, s. f., chose terrible, épouvantable :

De tolle et de rapine vivent
Et en mal faire ades s'avivent,
Et tant font de *desperssitez*
De mal et de diversitez,
C'on ne les ose nis reprendre.
(J. DE CONDÉ, *des Mauvais usages du siecle*, 73, Scheler.)

DESPERSONER, - *onner*, - *uner*, verbe.
— Act., défigurer :

Bos or est Bueves en la chartre parfonde,
Bos et culuevres forment le *despersonnent*,
Ki es costez et es jambes le poignent.
(*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 97d.)

Vint as glotons, ses a *despersonez*,
(*Ib.*, Vat. Chr. 1632, f° 4c.)

— Fig., dégrader, injurier, outrager :

Tencent a lui, laidement le *despersunent*.
(*Rol.*, 2581, Müller.)

Destruite ad seinte Iglise ; si l'at mise en despit
Et *a despersunee*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 6 r°.)

Quar prent de cels venjance qui si t'ont vergondé,
Quant il te gent manjuent tot t'*ont despersoné*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 80d.)

Fils a vilein vos oi blasmer
Et laidir et *despersoner*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 164d.)

Tu fais les rois descoroner,
Vesques, abes *despersoner*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 335b.)

Or sacies qui mult fait amours
Qui si l'avile et *despersone*.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 53 v°.)

Ki prodhome *despersone*,
Ki blame chose q'est bone.
(*De Stult.*, Brit. Mus. Harl. 507, f° 99a.)

— Réfl., s'abandonner à l'excès de la désolation :

Qui donc oist Garnier com il *se despersonne*,
Ses blanches mains detordre et ses cheveus derompre !
(*Aye d'Avign.*, 1255, A. P.)

Bien sui destruite et abatue,
Bien m'a fortune confondue,
Bien m'a mise de haut en bas,
Quant mon sergant et mon ampas
Ai fait signor et moi ancele.
Cheue sui en la roele
Sans redrecier, si com je croi,
Se cil n'en a pitié de moi
A cui tos li miens cuers se done.
Ensi cele *se despersone*,
Et dist apres : Or ai grant tort.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 84 r°.)

— *Despersoné*, part. passé, qui a changé de personne, dégradé, dénaturé :

Ahi, Mahomet sire, com grande cruauté !
Car preng de ces venjance qui si t'ont vergondé :
Quant il no gent menjuent moult sont *despersoné*;
Ce ne sont pas François, ainchois sont vif maufé !
(*Chans. d'Antioche*, V, v. 21, P. Paris.)

1. **DESPERT**, *despiert*, adj., éveillé, vif, rude, sauvage :

Et la nuis estoit moult et orrible et *desperte*.
(*Berte*, 882, Scheler.)

Par dessous seoit dame Berte
La singesse, qui moult *desperte*
Et malicieuse ot esté.
(*Renart*, Suppl., v. 609, Chabaille.)

Quant on l'a mis (le lus) en un vivier,
Moult *despert* le treuvent et fier
Autre poissons, qu'il les deveure.
(J. DE CONDÉ, *Dis des Lus et des beches*, 29, Scheler.)

Tant sont orgilleus et *despiert*.
(ID., *Magnif.*, ms. Casan., v. 447, Tobler.)

Car parole de vilonnie
Norist es cuers grant felonnie,
Et hayne forte et *despierte*.
(*Chevalier a la Manche*, ms. Turin, G. II, 9, f° 27 v°.)

Puis ferons une bonne gherre, forte et *desperte* as Engles. (FROISS., *Chron.*, II, 347, Luce, ms. Amiens.)

Le fel fol tirant *despert !*
(*Myst. de S. Crespin*, p. 62, Dessales et Chabaille.)

Ce n'est pas cy ma fille Berthe
Qui me fait chiere si *desperte*.
(*Mir. de Berthe*, ap. Petit de Julleville, *Myst.*, I, 146.)

2. **DESPERT**, voir DEPERT.

DESPERTEMENT, adv., extraordinairement, terriblement :

Trop se maintient couvertement (l'hypocrite) ;
Dont mainte gent *despertement*
Souvent decheoit.
(J. DE CONDÉ, *Poés.*, Richel. 1446, f° 168 r°.)

Clergié œvre *despertement*
Par avarisce et convoitise.
(Id., *des Mauvais usages du siecle*, 66, Scheler.)

Il commencierent a assallir fortement et *despertement*. (Froiss., *Chron.*, III, 57, Luce.)

Cf. Despersement.

Despetrir, voir Depestrir.

Despesche, voir Despeche.

Despeschement, voir Despechement.

Despeschier, voir Despechier.

Despesquier, voir Despechier.

Despessir, voir Despaissir.

Despeulle, voir Despoille.

Despiçable, voir Despisable.

Despichier, voir Despecier.

Despie, s. m., pour *espie*, espion :

Ilh avoit ses *despies* qui ne fasoient fours que aleir et venir par les vinables et mestiers, dont ilh savoit tout chu que ons faisoit par la citeit. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 302, Borgnet.)

Despieça, voir Pieça.

Despiecement, voir Despecement.

Despiement, s. m., action d'épier ?

En fort espir contriebleras tu les neis de Tharse. Altant dist Tharse com *despiemenz* de joie. (*Job*, p. 460, Ler. de Lincy.)

Despier, v. a., épier :

...... Se il n'a chastel,
Tant a t il moins troussel,
N'a garde de larron
Qu'il *despient* sa meson.
(*Oustillemant au Vilain*, Richel. 1593, f° 213°.)

Despignié, part. passé, qui n'est pas peigné :

Phebus ne se puet saouler
D'esgarder la bele ; elle avoit
Crins blois *despigniez ;* quant les voit,
Dieus, dist il, quel cheveleure
S'el fust pignie a sa droiture.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 4c.)

Suisse rom., *dépeigné*, mal peigné.

Despiler, voir Despillier.

Despillier, *despiler*, *dep.*, verbe.

— Act., déchirer :

Comment il le fist *despillier*
As mastins trestout li conta
(*Renart*, Suppl., p. 368, Chabaille.)

Desciré l'*ont* et *depillié*.
(*Renart le nouv.*, 6181, Méon.)

Et tout ainsi dou cerf avient,
Car quant des chiens *est* apresses
Et *depillies* et engresses
Tous dis fuit.
(*Dou Cerf amour.*, Richel. 378, f° 8 v°.)

Chascuns le chace et *depille*.
(*Dou Sot*, Richel. 378, f° 12 v°.)

— Réfl., quitter les rangs ?

Courtesiex apres *se despile*,
Et de Noiers mesire Mile,
Crient, si com leur son le baille :
A eux, a eux, nul ne s'en aille.
(Guiart, *Roy. lign.*, 15743, W. et D.)

Suisse rom., *dépiller*, déchirer.

Despine, s. fém. de *despot*, seigneur :

Si en fu grant division avec la *despine* sa feme et les plus sages barons de son conseil. (*Liv. de la Conq. de la Moree*, p. 320, Buchon.)

Despinos, interj., allons, courage, alerte ; expression pour exciter un paresseux à travailler :

L'un frapant et ferant l'autre de la main sur la teste quant il musoit, en disant tel mot : *Despinos, despinos*, par jeu et par esbatement. (1376, Arch. JJ 108, pièce 65.)

Despiration, voir Desperacion.

Despire, *despiere, despere, dispire*, v. a., mépriser, dédaigner, outrager :

Tu acertes debutas e *despisis*, purlugnas le tuen Crist. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXXVIII, Michel.)

On ne doit pas hair son maistre,
Ne *despire*, ne dedaignier.
(*Rou*, f° 243 v°, ap. Roq.)

Te sire me manace et laidenge et *despire*,
A le loi ancilen ki des autres est pires.
(*Roum. d'Alix.*, f° 59b, Michelant.)

Enferté et poison et plaie
M'a doné por le cors *despire*.
(J. Bod., *Congé*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 264.)

Et si devendroit crestiens,
Et *despiroit* les Dex paiens.
(*Dolop.*, 1129, Bibl. elz.)

Bien sai ke tu en vaudrais piz
Se mon commandement *despis*.
(*Ib.*, 2273.)

Einçois me *despit* ausi bien
Que se j'estoie une trovee.
(*Ib.*, 4141.)

Asez reison vos puis dire
Por la vostre lei *despire*.
(*Vie S. George*, Richel. 902, f° 109d.)

Kar ki mulz *despit*
Par fet et par dit
N'iert ami a nul.
Everard, *Distiq. de Dyon. Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, p. 449.)

Ichil n'a gaires de savoir
Qui le grain *despit* pour la paille.
(*Caton en roman*, ap. Duc., *Not. sur les establiss. de St Louis*, liv. II, ch. 1.)

Quant Jeshu forment *despesoit*.
(*Pass. D. N.*, ms., S.-Brieuc, f° 50c.)

Si le devroit çascuns en son cuer *despire* et avillier. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, c. XI, 26, Beugnot.)

Si ne veill je pas por ce dire
Que l'en doie hunble habit *despire*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 100d.)

Depreciari, *despire*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du* XIIIe *s.*, Chassant.)

Nus ne puet bien servir a deux seigneurs contraires : ou harra l'un et amera l'autre, et soutenra on l'un et *dispirra* on l'autre. (*Anc. prov. ms.*, XIIIe *s.*)

Que il *despisist* le soverain doneor. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 12b.)

Doivent *despiere* les biens de cestui siecle. (*Li prem. liv. Salemons*, ms. Berne 590, f° 195a.)

Nous somes a l'empereour qui nous envoie sor gent qui li sunt rebelle et *despiscent* sa segnorie et sa poisçance. (*La Vie M. S. Nicholai*, Montmerqué.)

Sire Dieu, doune nous que nous puissions *despire* l'aspreté de ce monde... (Joinv., *Hist. de St Louis*, p. 241, Michel.)

Pour ce avons nous cy bon exemple comment nul ne doit *despire* le mehaing ne le mal d'autruy, car nul ne scet qui a l'ueil lui pent. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXXX, Bibl. elz.)

Aspernari, *despere*. (*Gl. l.-g.*, Richel. 7692.)

Mais elle estoit orguilleuse et hautaine et *despisant* tout homme. (*Yst. Asseneth*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 3.)

Perseus ne *despissoit* mie
La lede coulour de s'amie.
(*Clef d'amour*, p. 72, Michelant.)

Si comme il ot commandé donner une aumosne a .I. qui li demanda, celuy ot despit pource que il ne li avoit donné que .V. deniers, et commença tantost a tencier a luy et a *despire* le, devant sa face... (*Legende dorée*, Maz. 1333, f° 51c.)

Un chastellain y ot Navarrois proprement
Qui les Normans aloit *despisant* laidement.
(Cuv., *du Guesclin*, var. du v. 3703, Charrière.)

Mais c'est pour orgueil *despire*
Affin que nulz n'en abuse.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 20029, f° 15c.)

— Avec *a*, dédaigner de, négliger de :

Se aucuns sont semons plusors foiz et il *despisent a* deffendre lor cause par devant la borce l'empereor, il doivent estre sozmis as choses juigies. (*Livre de jost. et de plet*, ms., f° 136 v°.)

Despirement, s. m., mépris, dédain :

Le *despirement* du corps. (Ms. cité par Du Cange, *Not. sur les establiss. de St Louis*, l. II, ch. I.)

Despisable, *-çable*, adj., qui mérite d'être méprisé, dédaigné :

Petiz je sui e *despisables*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXVIII, 141, Michel.)

Je vous ai fais *despisables* a touz peuples. (Guiart, *Bible*, Malachie, ms. Ste-Gen.)

N'est pas legiere chose quant a celluy qui n'est pas tel que il ne soit de legier *despisable*. (Oresme, *Polit.*, f° 210b, éd. 1489.)

Celuy qui est sobre n'est pas de legier ou volontiers invadé ou envahy ne assailly ne de legier *despisable*, mais celluy qui est souvent yvre, ne celluy qui veille mais celluy qui dort. (Id., *ib.*, f° 210d.)

Que par apparente extollence il ne soit vil et *despiçable* entre les saiges. (*La tres ample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 44c.)

Officiers trop *despiçables* en leurs habiz. (*Ib.*, f° 130c.)

Despisance, s. f., mépris :

Que nous ne façons la parole de Dieu vaine, et que aussi comme *despisances* et inobediences nous n'encheons en un grief jugement. (*Légende dorée*, Mazarine 1333, f° 246a.)

Dignes de reprise et de *despisance*. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 88d.)

Leur perseverance (des espous) sera avec tançons, avec *despisance* et avec perdicion. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 196 v°.)

Despectio, *despisance*. (*Gloss. de Conches.*)

Despisance des choses valables. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 115b.)

despisanment, - *amment*, adv., avec mépris :

Contumasciter, *despisamment*. (*Gloss. de Conches.*)

Contumaciter, *despisanment*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

despisant, adj., méprisant, orgueilleux, hautain, superbe, insolent, rebelle :

Ne soies mi *despisanz*.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 100¹.)

Mes li hom qui est mesdisanz
Et enviens et *despisanz*.
(*Le Bien des Fames*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 83.)

Contumax, *despisans*. (*Pet. Vocab. lat.-fr. du* xiiie *s.*, Chassant.)

despisement, s. m., mépris :

E espandrad *despisement* sur les princes. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, cvi, 40, Michel.)

Mult sumes raempli de *despisement*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 130 v°.)

Car nostre arme est moult remplie
De *despisement* et d'envie.
(*Lib. Psalm.*, cxxii, p. 347, Michel.)

Ke kaunt *despisement*
Serrayt fet al rays
Par commune assent
De tuz les Norays.
(*Chron. de P. de Langtoft*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, I, 133.)

despiseor, - *eour*, - *eur*, - *isseur*, s. m. et adj., qui méprise, qui dédaigne, méprisant :

Les *despiseors* de ma loy. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 72 v°.)

Les *despiseours* de ma loi. (*Ib.*, ms. Tours 915, f° 45a.)

Lesquels deniers li sains et vrais *despisieres* de pecune jeta en une fenestre ausi come se ce fust poure. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 7a.)

Et si fu *despiseur* de femmes. (*Grand. Chron. de France*, V, 23, P. Paris.)

Pour ce semble il a aucuns que les magnanimes soient *despiseurs* ou despiteus. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 423c.)

— Fém., *despiserresse*, - *isserresse* :

Amours est franche et debonnaire,
Et seignourie est dangereuse,
Despisserresse et orgueilleuse.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 27c.)

despiser, - *picer*, v. a., traiter avec mépris :

Ce est avenu porce que tu *despices* ton frere. (*Pluseurs miracles et biaux enseignemenz*, Richel. 423, f° 95b.)

Ainsy *fu* la royne privee et *despisee* par l'oultraige de son orgueil. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 169 v°.)

despiseus, adj., méprisant, dédaigneux :

Despiseus et haineus. (Ms. Ars. 5201, p. 355a.)

despision, s. f., mépris :

Les cors en ont getes en no *despision*,
Et les testes fichies es pex par le sablon.
(*Conq. de Jérus.*, 2408, Hippeau.)

despissepot, s. m., distribution de vin et de pain :

Le lendemain de sainct Ylaire, qu'est le jour de la Commemoracion des Trespassez, monsr doit le *despissepot*, a chascung povre venant, demi pain et ung meraul petit vin de *despissepot*. L'on doit semblable *despissepot* et aulmosne de pain et vin, tel que dessus, le mardi de Caresmentrant ; et si pain de maignie dud. *despissepot* failloit, l'on prendroit pain de convent, que se partiroit le pain en trois quartiers pour trois povres. (1550, *Man. admin. de Baume-les-Moines*, Arch. Jura, Prost, p. 63.)

despisser, v. n., pisser :

Li Martins qui estoit aval....
Nous *despissa* sur le visage.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 406b.)

1. **despit**, *despeit*, *diespit*, s. m., mépris, honte, humiliation :

Mostret lo *despeit* et la negligence de totes les choses deforeines. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 74 r°.)

Pilates m'a cest cors donné,
Et si m'a dist et commandé
Que je l'oste de cest *despit*.
(*Rom. du S. Graal*, 479, Michel.)

Par *diespit* ou par iureverense. (Laurent, *Somme*, Richel. 22932, f° 5a.)

Li tiers est *despiz* des choses temporaux. (Id., *ib.*, Richel. 423, f° 143b.)

Et ja pour chose qu'il eust faite, *despis* ne luy en feroient. (*Grand. Chron. de Fr.*, Loys le Débonn., xix, P. Paris.)

Pour les *despis* et les desobeissances fais a nos giens au castiel de Boucaing. (1291, *Lett. de Ph. roi de Fr.*, Mart., *Anecd.*, I, 1243.)

Que touz nos prevos et nos baillifz se tieingnent de jurer parole qui tieingne au *despit* de Dieu, ne de Nostre Dame. (Joinv., *Hist. de St Louis*, p. 223, Michel.)

Hardré, ne croy pas qu'il puist estre
Que ma fille se voulsist mectre
En tel *despit*.
(*Mir. d'Amis et d'Amille*, Th. fr. au m. â., p. 236.)

Sanz raison ly faictes *despit*.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 226.)

— Propos méprisant :

Se mal me dites ne *despit*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 19c.)

De feme dist on mains *despis*.
(J. de Condé, *Pourquoi on doit femes honorer*, 113, Scheler.)

On li disoit tous les *despis*.
(Id., *Magnif.*, 224, ms. Casan., Tobler.)

— Terme de droit, prévention défavorable :

En la joustice n'a point de *despit*. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1e p., I, 45, Lespinasse et Bonnardot.)

Dans la langue moderne, *dépit* ne signifie plus que chagrin mêlé d'un peu de colère.

2. **despit**, *depit*, adj., d'un aspect méprisable, misérable :

Megres et pales et *despit*
En povre estat, en mal abit.
(*Vie St Alexi*, 357, Rom., t. VIII, p. 173.)

Vielz *despis* de perece plains !
(*Du Vilain Asnier*, 226, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, II, 243.)

— Irrité, furieux, chagrinant, malfaisant :

Puis se mettent en abandon
Et s'attaignent de tel randon,
De cors, et d'escus et de pis,
Que par samblant sambloit *despis*.
(Bretex, *Tourn. de Chauv.*, 2223, Delmotte.)

Car trop estoit Gaufrais outrageus et *despis*,
Trop bien se desfendoit contre ses anemis.
(*B. de Seb.*, xxiii, 37, Bocca.)

La bonne Dame courtoise et venerable
Est conduicte par gens cruelz, *despitz*,
Plus dangereux que serpens ne aspicz.
(Gringore, *Folles Entrepr.*, p 53, Bibl. elz.)

Ceux la seront cruels : ils seront felons et *despits* envers leurs prochains. (Calv., *Serm. sur le Ps.* 119, p. 89, éd. 1554.)

De quoy Cesar estant *despit*, irrita et aiguillonna encore davantage Clodius encontre luy. (Amyot, *Vies*, Cicero.)

Quand je serois un Turc, un Arabe, ou un Scythe,
Pauvre, captif, malade, et d'honneur devestu,
Laid, vieillard, impotent, encor' ne devrois tu
Estre, comme tu es, envers moy si *depite*.
(Rons., *Pièc. retranch. des Amours*, xlii, Bibl. elz.)

— En parlant de chose :

...... Un homme sage (un hermite)
Qui menoit vie moult *despite*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 284c.)

Cist (Pierre l'Ermite) estoit petiz hom de cors. et einsi come une *despite* chose par semblant. (G. de Tyr, i, 22, P. Paris.)

Un sang noir coloricque, chault et boulant, lait et *despit*. (Roi René, *Œuvr.*, iv, p. 53, Quatrebarbes.) Impr., *d'espit*.

Le Tout puissant de leur façon *despite*
Se moquera.
(Cl. Mar., *Psalm.*, ii, p. 155, éd. 1544.)

Enragez d'un *despit* crevecueur. (Lariv., *Nuicts*, vii, 1, Bibl. elz.)

— Odieux :

Par vous j'entendz
Qu'il n'est creature tant haulte
Qui ceste douloureuse faulte
Peust repparer, tant est *despite*.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 3016, G. Paris.)

despitable, - *auble*, *despeitavle*, - *tale*, adj., méprisable :

Coment sont devenuit si sots si saiges hom ki un petit enfant aorent, ki *despeitavles* est et por son aige et por la poverteit des siens ? (S. Bern., *Serm. sur l'Epiph.*, Richel. 24768.)

Porce que ta matiere est auques petite ou *despitable*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 499, var., Chabaille.)

Com plus est li services *despitables*, plus tost s'i met li umbles. (Laurent, *Somme*, Milan, Bibl. Ambr., f° 46d.)

... *Despitauble*. (Id., *ib.*, ms. Troyes, f° 41 r°.)

Despitabilis, *despitables*. (*Cathol.*, Richel. l. 17881.)

Contemptibilis, *despitable*. (*Gloss. de Conches.*)

Contumax, acis, *despitale*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 123 r°.)

Neron ja conmençoyt estre hayneux et *despitable* a plusieurs et a tous ceulx qui congnoissoient ses vices. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VII, 4, f° 177, éd. 1515.)

DESPITABLEMENT, adv., d'une façon méprisante :

Contemptibiliter, *despitablement.* (*Gloss. de Conches.*)

DESPITALE, voir DESPITABLE.

DESPITAUMENT, adv., avec mépris, avec arrogance, rudement :

Il occioient les crestiens au plus *despitaument* que il povoient. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. XXXVII, Hist. des crois.)

1. **DESPITEMENT**, *despitt.*, *despeitemant*, s. m., mépris, parole méprisante :

Despeitemant de lui meismes. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 39 v°.)

Contenptus, *despitement.* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Ilz eslievent le *despitement* de gloire en louant ceulx qui n'en ont cure. (CHRIST. DE PIS., *Policie*, Ars. 2686, L.)

A l'arbitrage du juge soubs qui il fera ledit renoyement, maugreement, *despittemens* ou blaspheme. (1420, *Ord.*, XI, 105.)

Avec maints blasphemes et *despitemens* de Dieu. (H. ESTIENNE, *Apol. p. Herod.*, c. 26, éd. 1566.)

2. **DESPITEMENT**, *despitt.*, adv., d'une façon méprisante, avec arrogance :

Lequel Richart moult orguillusement et *despitement* respondi au suppliant, aussi comme par maniere de raffarde ou moquerie. (1365, Arch. JJ 98, pièce 519.)

> Menes les et les demenes,
> Je vous suppli, *despittement.*
> (*Myst. de S. Crespin*, p. 51, Dessales et Chabaille.)

Tout vous avez refusé et desdaigné *despitement.* (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, V, 173, Kerv.)

> Fasché *despitement* encontre les Troyens.
> (JAMYN, *Iliade*, XIX, éd. 1577.)

Elles ont la caboche si *despitement* patronnee, que si le mary l'entend jaune, elles le veulent verd. (*Les Apres dinees du S. de Cholieres*, II, f° 71 r°, éd. 1587.)

DESPITEOR, *despiteur*, s. m., homme méprisant, insultant :

Orgueilleux et *despiteurs.* (*Crainte amour. et beatit.*, ms. Ars., f° 69 r°.)

— Adj. :

O gratieuse requeste ! helas ! trop seroit le cueur felon et *despiteur* qui tel don ne presenteroit a ce loyal amoureux qui pour aymer est langoureux. (*Le Chapelet de Virginité*, Fréd. Godefroy.)

Maugreeurs, renieurs et *despiteurs* du nom de Dieu. (H. ESTIENNE, *Apol. p. Herod.*, c. 14, éd. 1566.)

DESPITER, v. a., mépriser, dédaigner, braver :

Et quant Mahommet se fu mis en la seigneurie du peuple, si *despita* son oncle et l'esloigna de lui. (JOINV., 459, Wailly, éd. 1874.)

> La ot .I. chastelain de fier contenement,
> Qui les Normans aloit *despitant* laidement.
> (CUVELIER, *du Guesclin*, 3703, Charrière.)

> Je renye Amours et *despite.*
> (VILLON, *Grant Test.*, Doubl. Ball., 60, Jacob.)

Il n'y avoit si mescbant, qui en jeux et manieres de parler ne reniassent Dieu, maugreassent et *despitassent* ses saincts et la benoiste glorieuse Vierge Marie. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1396, Michaud.)

> Ceulx qui noz voisins sont,
> En opprobre nous ont,
> Nous moquent, nous *despitent.*
> (CL. MAR., *Psaum.*, LXXIX, p. 225, éd. 1544.)

Despitans la couardise des poetes latins, nous n'avons pas laissé d'en prendre le plus beau et le meilleur. (H. ESTIENNE, *Precellence*, p. 48, Feugère.)

Jusques au dernier souspir il ne cessa de blasphemer et *despiter* Dieu. (ID., *Apol. p. Herod.*, c. 26, éd. 1566.)

> Je *despitais* les dieux, et encores ma dame.
> (LA BOET., *Sonn.*, XVIII, Feugère.)

> Les Cireniens enragez,
> Un jour en bataille rangez,
> *Despitoient* le ciel et le foudre,
> Voulans arracher le soleil.
> (D'AUBIGNÉ, *Trag.*, Préf., Bibl. elz.)

Cette signification se retrouve encore chez Régnier et chez Malherbe; aujourd'hui *dépiter* ne s'emploie plus que pour signifier causer du dépit à quelqu'un, et au réfléchi, concevoir du dépit.

Morv., Berry, Poitou, Norm., *dépiter*, défier.

DESPITEUS, *-ous*, *depiteus*, *despeitos*, adj., méprisant, arrogant, insolent :

Cruel et *despiteux*, vous me ostez tout mon pouvre bien qui avoit mon cueur. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIV° s., p. 244.)

> Dont saillent avant li vallet,
> Qui furent fel et *despitous.*
> (FROISS., *le Joli buisson*, 2914, Scheler.)

> Voir, tu en mourras a diffame,
> Par mon chief ! *depiteuse* garce !
> (*Un Mir. de N.-D.*, de la fille du roy de Hongrie, Th. fr. au m. â., p. 491.)

— En parlant de chose, insolent, injuste, affreux :

> Moult bien absoldre te voulroie ;
> Mais saches que je ne pourroie,
> Tant as fait euvre *despiteuse.*
> (*Mir. N.-Dame*, III, 26, A. T.)

Fors en l'entreprise d'Alger, laquelle il faillit par une trop *despiteuse* conjuration de tous les ellemans qui furent contre luy en un si sainct, chrestian et beau dessaing. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, I, I, Bibl. elz.)

— Digne d'être méprisé, hideux :

> Car ja li or n'en ert meins bel
> S'il est covert d'un laid vessel
> Ne la vertu meins vertuose
> Tot soit la rime *despeitose.*
> (ANGER, *Dial. de S. Grég.*, 119, Meyer, *Rec.*, p. 342.)

> C'est uns lais nons et *despiteus.*
> (J. DE CONDÉ, *li Castois dou jouene gentilh.*, 7, t. I, p. 251, Scheler.)

> Tetin de laydeur *despiteuse.*
> (CL. MAR., *Epigr. du laid Tetin*, p. 369, éd. 1544.)

DESPITEUSEMENT, *-ousement*, *dep.*, adv., avec mépris, avec arrogance, rudement :

Et *despiteusement* a elle mesmes commença a dire. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIV° s., p. 243.)

Teilhal lui respondit moult *depiteusement* que maugré qu'il en eust il feroit paistre ses bœufs en une sente qui estoit touchant audit champ. (1389, Arch. JJ 137, pièce 77.)

Dist audit suppliant moult rudement et *depiteusement* que... (1404, Arch. JJ 158, f° 218 r°.)

Fellement et *despiteusement* se revengeoit. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, I, 267, Kerv.)

Plusours en parloient *despitousement.* (*Cout. de Bret.*, ms. S.-Brieuc, in-fol., f° 1b.)

Je m'y employe, mais *despiteusement.* (MONT., *Ess.*, l. III, c. 9, f° 418 r°, éd. 1588.)

L'oyant ainsi *despiteusement* crier. (G. BOUCHET, *Serees*, IV.)

DESPITOIRE, adj., méprisable :

> Venez tost davant vostre roy,
> Traistres serpens *despitoire.*
> (*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 34.)

DESPLAIDIER, voir DEPLAIDIER.

DESPLAIER, voir DEPLAIER.

DESPLAINDRE, voir DEPLAINDRE.

DESPLAISABLE, adj., qui déplait, déplaisant, désagréable :

> Mon pain doign Dieu, moi au diable,
> Ch'est partie trop *desplaisable.*
> (RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3460, f° 47 v°.)

Toute mendicité soit pour fortune ou de volenté est un obprobre ou reproche, et est triste et *desplaisable.* (ORESME, ap. Meunier, *Thèse*, p. 172.)

DESPLAISIBLE, adj., qui déplait :

Tout mendicité, soit de fortune ou de volonté, est ung opprobre ou reproche et aussi comme naturellement triste et *desplaisible* et miserable et non honneste. (ORESME, *Politiq.*, 2° p., f° 56°, éd 1489.)

DESPLAISIR, v. n., déplaire :

> Aikes le font si mal taisir
> Dont a Deu cuide *desplaisir*,
> Mais amors vaint.
> (*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 36 r°.)

DESPLANCHEIER, v. a., enlever les planches de :

Pour *desplancheier* le pont leveiz de Loyre et le replancheier tout de neuf des ays neuves. (1394, *Compt. de Nevers*, CC 2, f° 2, Arch. mun. Nevers.)

— Enlever, en parlant de planches :

Desplancheier les planches viez au droit des chevoistres. (1394, *Compt. de Nevers*, CC 2, f° 11 v°, Arch. mun. Nevers.)

DESPLANCHIER, *-cher*, *dapp.*, v. a., enlever les planches de :

Pour avoir *desplanché* au droit de la ou les solives ont esté mises. (1394, *Compt. de Nevers*, CC 2, f° 6 v°, Arch. mun. Nevers.)

Au commis sus les ouvraiges du pont de Loyre pour plusieurs missions... *dap-*

plancher, repplancher et rappariller les pons ad cause de la creue des eaues. (1403, *ib.*, CC 12, f° 16 v°.)

Franche-Comté, *déplancher*, remettre en champ une terre qui était en vigne ou en pré.

DESPLANER, v. a., enlever l'écorce de:

Quiconques *desplane* et escorche arbre, espine ou aultre bois quelconque esdits bois, il encourt... en amende de 60 sols par. (1507, *Prév. de S. Riquier*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 497, Bouthors.)

DESPLANETIÉ, adj., dépossédé, destitué:

Desplanetiez de leurs benefices et offices. (J. LEFEVRE DE S. REMI, *Hist. de Charles VI*, p. 43, Le Laboureur.)

DESPLAQUIER, v. a., dégarnir de l'empreinte du martelage :

Comme Gile Tartaron, marchant des boys du comte de Flandre en ses prez de Hedin, *eust desplaquié* et dessaignié en la vente et taille desdites forez plusieurs chaisnes et autres qui avoient esté plaquiez et signez au saing et marque de nostre dit cousin. (1383, Arch. JJ 122, pièce 328.)

DESPLEINDRE, voir DEPLAINDRE.

DESPLETIER, v. a., maltraiter :

Cops de cuteauls ferir et donner, les justices et leur maistres *despletier* et villoner. (24 fév. 1394, *le Nouveau jet*, Arch. Liège.)

DESPLEUR, voir DEPLEUR.

DESPLEURER, voir DEPLEURER.

DESPLIANCE, s. f., étalage de marchandises ; droit qu'on paye au seigneur pour avoir le droit d'étaler dans les foires et marchés de son domaine :

Scheawing, i .e. mercimonii positio, sive demonstratio, i .e. *despliance* de marchandie. (*Brompton*, ap. Duc., *Scavagium*.)

DESPLICÉ, part. passé, plumé, dépouillé de fourrure ; pris fig. :

Briefvement, le bon homme fait du mieux qu'il peut, et aux moindres despens. Et ne sçait gueres de plet, et est bien *desplicé* d'avocats, de sergens, de greffiers. (*Quinze joyes de mar.*, IV, éd. 1734.)

DESPLIER, - *oier*, - *oer*, v. a., dégager :

Nus n'est si en mal emploiez
La mere Dieu ne l'en *desploit*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 38b.)

— **Développer, exposer :**

Vos veul .I. conte *desploer*
Que j'a apris novalement.
(*Por chatoier les orgueilloz*, Brit. Mus. add. 15606, f° 122b.)

— **Employer :**

Fet boin, quant sen tamps y *desploie*.
(J. DE CONDÉ, *Cast. dou jov. gent. homme*, ms. Casan., Tobler.)

— **Réfl., plier bagage :**

Quant le moine vit que rien prendre
Ne pourroit par li supplier
Se commença a *desplier*.
(*Comm. le roi Soumais fu mort*, ms. Avranch. 1682.)

DESPLOER, voir DESPLIER.

DESPLOI, - *oy*, s. m., déploiement :

Qui primes montera sor la roce, ce croi,
Et de ma rice ensegne mostera le *desploi*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 13b, Michelant.)

Croutles de martre, anciennes larronnieres,
Soubz le *desploy* de tes rayans bannieres,
Tu reduisis a legale commande.
(G. CHASTELLAIN, *Epist. au duc de Bourg.*, VI, 157, Kerv.)

Des estandars premiers fu le *desploy*
Pur l'ost Naploy.
(*Poés. fr. de G. Alione*, Voy. et conq. de Ch. VIII, f° A III v°.)

De la on marche a l'enterprise de Chaumont : elle ne fut pas trouvee raisonnable au *desploi* des eschelles. (D'AUBIGNÉ, *Hist.*, III, 62, éd 1616.)

DESPLOIEMENT, *dep.*, adv., avec développement, explicitement :

Explicite, *deploiement*. (*Gloss. de Conches.*)

DESPLOIS, part. passé, déployé :

Prist l'escu et la lance au confenon *desplois*.
(J. BOD., *Sax.*, CXXVI, Michel.)

DESPLOURER, voir DEPLEURER.

DESPOESTER, *depooster*, *desposter*, *despouitier*, v. a., déposséder :

Les riches, qui ont soufert a despoillier les povres, et or *sont* par les povres li riche *despouitié*. (P. DE FONT., *Cons.*, I, 3, Beugnot.) Var., *depoosté*.

De *avoir* ainsi *despostes* et hostes de leurs offices lesdits maieur et eschevins... (*Lettres de non préjudice accordées aux habitants d'Amiens*..., ap. A. Thierry, *Mon. de l'hist. du tiers état*, I, 594.)

DESPOESTIR, - *ostir*, *depostir*, v. a., déposséder :

Lors s'apareille Synador por faire chevalerie, et fiert le chevalier grant cop ke tout i met son pooir, et bien emploie son cop, car il consuit le cop dont cil tenoit l'espee et li fait voler de la main enmi le pré, et le refiert que ne le volt espargnier. Quant cil se senti de l'espee *desposti* si ot paor, et giete jus l'escut, et ahiert Synador par les costes. (*Sept sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 74b.)

Quant cil de se hace se sent *desposti*, il se lance, et en quide fuir... (*Ib.*, f° 143a.)

— **Déménager, faire des changements de disposition ou de construction dans une propriété :**

Ke nus ne *despoestisse* mes amasé. — Et si fait on ban k'il ne soit nus si hardis ki defface ne *despoestisse* de herbegage manoir amasé. (*Bans d'Hénin*, Tailliar, p. 434.) Impr., *despoestille*.

Li hom ne li feme ki les mes tient ne puet ne ne doit le manoir deffaire ne *despoestir* de herbegage. (*Cout. d'Hénin*, ib., p. 451.)

Si ne puet le maison ou l'iretage *despoestir* ne desfigurer des membres del yretage. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 44.)

Se eschevin truevent le maison et le liu *despostit* et widiet. (ID., p. 52.)

— **Enlever, arracher :**

Desqueles prisons devant dis li baillius de Douay l'efforcha et *desposti*. (Vers 1292, *Cart. de Flines*, I, 329, Hautcœur.)

Pour ce vous dis et vous proclame
Que la vigne, (c'est le royalme
De Dieu), vous *sera deposti*
Et a gens d'ung aultre parti
Sera donné pour faire fruit
Meilleur que faire ne vous duit.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 17081, G. Paris.)

DESPOILLE, *despeulle*, s. f., action de dépouiller :

Le dit nostre seigneur le roy estre en saisine et em possession d'avoir la connoissance des forces, et des injures, des violences, *despoilles* et oppressions novelles tortureres faites a clercz, a prestres et a genz de religiom et d'eglise. (*Griefs de l'abbesse de Charenton contre le Cte de Sancerre*, sans date, fin du XIIIe s., Abbaye de Charenton, Arch. Cher.)

Toutes foiz que li empeschemanz ou la force, violence ou *despoille* est trouvee estre faite tortureremen t. (*Ib.*)

— **Moisson :**

Plusieurs beaulx droiz a luy bailles pour douze annees et douze *despeulles* finies et acomplies. (1532, *Compte de S. Ladre*, p. 128, Hosp. Clermont-S.-Oise.)

DESPOILLEMENT, *dep.*, s. m., état de ce qui est dépouillé :

Eschauvissure est le *depoillement* ou soumeron du chief. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 5 r°.)

DESPOINDRE, v. a., piquer, déchirer à plusieurs places :

Et puis li fait .I. autre miere
Que le clavain et le pourpoint
Li *a* tresperçié et *despoint*.
(MOUSK., *Chron.*, 7297, Reiff.)

Qui force et santé congneust,
Jamais redoubter ne deust
Vieillesse, qui les cueurs *despoint*.
(*Debat de Nat. et de Jeun.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. III, p. 88.)

— **Abaisser, humilier :**

Mors *despoint* quanque orgius fet poindre,
Et destruit quanque orghieus a taint ;
Mors desconfist quanqu'ele ataint.
(B. DE CONDÉ, *li Contes d'envie*, 312, Scheler.)

— **Mettre hors de point, renvoyer, chasser :**

Or regardez que de princes royaulx,
Capitaines, nobles, preux et loyaulx,
Par leurs faulx ars ont esté a mort mis,
Gens liberaulx ont esté faitz vassaulx,
Pays perduz, et tout par leurs deffaulx.
Trop tart ilz *furent despoincts* et desmis.
(GRINGORE, *les folles Entreprises*, p. 32, Bibl. elz.)

DESPOINTEMENT, - *oinctement*, *depp.*, s. m., renversement, destitution :

Deppointement du prévôt de Paris. (G. Cousinot, *Geste des nobl. Fr.*, c. 96, Vallet.)

Les Siracusains... eurent entre eulx dissension civile parce qu'aucuns d'eulx tendoyent au continuement de l'estat royal dudict Hieronimus et les aultres queroyent son *despoinctement* sans precedens de merites. (BOCCACE, *Nobles malh.*, V, 9, f° 121 v°, éd. 1515.)

DESPOINTIER, - *oinctier*, *dep.*, *depp.*, verbe.

— **Act., grever, léser, causer un dommage :**

Vous enfourmez de leurs coustumes, franchises et libertez esquellez lesdiz complaignanz se dient *estre* grevez et *despointiez*. (1340, Arch. JJ 73, f° 20 r°.)

Seroyent grevez et *despointiez* contre leurs anciennes coutumes. (1340, Arch. Nord, tit. anc., cart. B, 2°.)

Avoir esté de pieça par noz officierz grevez et *despointez* en pluseurs manieres contre leurs anciennes coustumes, libertez et franchises. (*Ib.*)

Encore veut la loy escrite que si le pere a l'un de ses enfans donnoit de ses heritages outre mesure envers les autres, que ceux qui ainsi *seroient despointez* le puissent recouvrer contre les autres qui outre mesure en seront ainsi ordonnez. (Bout., *Somme rur.*, 1° p., f° 157, éd. 1486.)

Lequel en pluiseurs usaiges voloit *despointier* les nobles princes de France. (*Trahis. de France*, p. 238, Chron. belg.)

Chascun tache a surprendre et meffaire,
A *despoincter* son prouchain et deffaire.
(Marcial, *Louanges de Marie*, f° 63 v°, éd. 1493.)

A face enverse au roy *ont* appoinctié
Et *despoinctié*. Ferrand dont j'ay pitié.
(*Poés. fr. de G. Alione*, Voy. et conq. de Ch. VIII, f° A IIII.)

— Avec un rég. de chose :

Disant que a tort et sans cause, en tourblant et en empeechant et en *despointant* se saisine, et de nouvel estoient venu faukier, rasteler et emporter esteules au terroir de la maison du Temple. (1303, Arch. MM 1093, pièce 85.)

(Sont) leurs bonnes costumes anciennes, leurs franchises et leurs usages corrompuz et *despointez* en plusieurs manieres. (1315, *Ord.*, I, 613.)

Senz ladicte maison et terres d'ycelle de riens *depointier*, amenuisier, ne desroier en nulle maniere. (1377, Arch. MM 30, f° 87 r°.)

— *Despointier de*, ôter d'une place, priver, destituer de :

Amours me point
D'un si dur point
Que *de* joie tout me *despointe*.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 108b.)

Est trop grant peril de conscience a un roy ou a un juge de *despointier* un homme de son estat. (*Adv. a Isab. de Bav.*, Richel. 223, f° 13b.)

Plussieurs noz officiers *aient esté* par nous *despointies* et deschargiez de leurs offices. (1410, *Lett. du roi à Gaucourt*, Arch. Oise, reg., f° 68a.)

Ait esté despointé et deschergié de son dict office de capitaine. (*Ib.*)

Qu'il en *fust* deschargé ou *despointé*. (*Ib.*)

Le conte de Warwic *eust esté despointié* du gouvernement. (*Letters and papers of Henry VI*, I, 369, Rer. brit. script.)

Pourveu toutes voyes que les officiers dudit pays qui sont a present, demeureront en leurs offices tant ils vivront, et n'en pourront aucuns *estre despointes*, s'ils ne les forfont. (1440, *Ord.*, XIII, 319.)

Adonc se adjoingni le duc de Bourgoigne avec les clers, qui tant firent que ledit des Essarts firent *deppointer* de l'office de prevost. (G. Cousinot, *Geste des nobl. Fr.*, c. 128, Vallet.)

— Réfl., ne pas rester au point où l'on devrait rester, s'écarter du devoir, de la raison :

Mainte femme *s'est despointie*,
Ki fust demouree en bon point
Se de cointise n'eust point.
(*De Cointise*, ms. La Vallière.)

Chascuns *se despointe* et deffait
Et le hyraudois contrefait.
(B. de Condé, *li Dis du Singe*, 23, Scheler.)

— Act., accuser :

Les pierres criroient vengence
Contre luy pour le *deppointier*.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 15558, G. Paris.)

despoir, s. m., désespoir :

Li pecchies de *despoir* n'a point de medicine.
(*Girart de Ross.*, 5673, Mignard.)

De paour qu'elle avoit que par force de desconfort, elle ne cheust d'angoisse, d'ennuy et de tristesse en *despoir* damnable. (Le roi René, *Mortifiement de vaine plaisance*, Œuv., IV, 8, Quatrebarbes.)

Je me mourri de mettre le *despoir*
Et la fureur dans un mesme vouloir.
(Cl. Turrin, *Œuv. poét.*, Élég., I, 8.)

Qui fait que de mon ame
Un *despoir* est vainqueur.
(Filb. Bretin, *Poès. amour.*, f° 7 r°, éd. 1576.)

Le *despoir* des Morins, dont l'un a mort se blesse.
(D'Aubigné, *Trag.*, VI, Bibl. elz.)

despoirement, voir Desperement.

despois, s. m., déplaisir :

Et cil revint a Jakemon ;
Se li a dit : « J'ai fait .v. fois.
— Dont a elle eu *despois?* »
Chou a dit Jakes, li vuihos :
Li porchiax esciet en mon los. »
(Enguerr. d'Oisy, *dou Mannier de Aleus*, Richel. 1553, f° 506b ; Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 40.)

despoise, s. f., matière, aloi, au propre et au figuré :

Mes cuers et li maus qui me maine
Ne sont pas fais d'une *despoise*.
(J. Bod., *Congié*, Ars. 3142, f° 228a.)

Hons qui sis mes a ensachiez
Dedenz sa panse et entasses
De Dieu servir est tost lasses ;
Quar chargiez est de tel *despoise*
Qui petit vaut et qui moult poise,
Dure vie a pesant et male.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 75a.)

Desoz l'argent truevent li plonc,
Un petit sunt sorargenté,
Mes qui garde lor argenté
Com il trove poivre *despoise!*
Voir mólt m'ennuie et molt me poise
Quant en tant leus cort lor monoie.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 29a.)

Ele est de si male *despoise*
Qu'ele croit che que point n'avient.
(A. de la Halle, *Jus de la feuillie*, Th. fr. au m. â., p. 65.)

Car ne desir nule autre cose
Et que li cors repaire et voise
A sa premeraine *despoise*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 118, Peigné.)

Deus aniaus fis faire si fais
Par semblant, de fausse *despoise*.
(*Dit du vrai Aniel*, 152, Tobler.)

..... Mal dahez ait
De moie part, qui il en poise
Qu'il furent de male *despoise*.
(*De Haimet et de Barat*, Richel. 19152, f° 52b.)

De traviers sor le lit *a* mis
Le prestre ki .II. tans li poise
Cou s'il fust de vive *despoise*.
(*D'un Prestre c'om porte*, Richel. 1553, f° 513 v°.)

Te male *despoise*
Me fait dire gnauf !
(*Motet*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 18.)

La seconde maniere de faux monoiers, ce sont cil qui la font de bone *despoise*, mais le monnoie n'a pas son droit pois. (Beaum., *Coul. de Beauvoisis*, ch. 30, § 12, Beugnot.)

Dont a nous tous durement poise
Quant gent de si povre *despoise*
Li avons veu aourer.
(J. de Condé, *Poés.*, I, 64, 43, Scheler.)

Mout est de mauvaise *despoise*
Cieus cui li oir le bien poise.
(Id., *ib.*, I, 141, 11.)

Larges cuers est de tel *despoise*.
(Id., *ib.*, II, 315, 63.)

Et les fist (les images) ensamble fondre l'or et l'argent, et par li metre chascune *despoise*, si dist qu'il les metroit en un temple qu'il a nostre Segnor voloit faire. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 64a.)

Sergens a pié se combatent de toutes querelles d'une armure, orné d'armes, de cuir et d'estoupes et de feutre et de toille, et les gambes astellees et garnies de coutie de baleine ou de fust, et leur escu de cuir et de fust et de ners : mais point de fer, ne d'achier, ne broques, ne de fust, ne d'or, ne de nulle autre *depoise*, ne peut sur li avoir, etc. (*Coul. d'Amiens*, citée dans les *Observations sur les Assises de Jerusalem*, p. 244.)

Lesdis balanciers feront marcs et tous pois bons et loyaulx, et de bonne *despoise* et loyal. (1415, *Ord.*, x, 354.)

despoitriner, - *oictriner*, v. a., découvrir la poitrine :

Apres... ala *despoictriner* sa gente poictrine. (*Pierre de Prov.*, Ars. 3354, f° 84 r°.)

— *Despoitriné*, part. passé, dont la poitrine est découverte :

Mademoiselle la cornue et la *despoitrinee*. (xv° s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

despoliation, - *cion*, s. f., action de dépouiller :

Renonçant a toutes exceptions de deceptions,... a malice, *despoliacion* au profit de quelconque restitution. (1350, Arch. S 89, pièce 38.)

La *despoliation* du poil. (Arthel. de Alag., *Fauc.*)

despolisier, v. a., dépouiller ?

Mais li quens Othe le kaça,
Cil *despolise* et si le prist,
Et devers Carlon le remist.
(Mousk., *Chron.*, 9471, Reiff.)

desponde, s. f., règle, comme *esponde :*

En trois la departirent (la terre) sanz compas et [*desponde*.
(Th. de Kent, ms. Durh., Bibl. du Chap., c. IV, 27, B, f° 7.)

despondre, v. a., exposer en entier, expliquer, développer :

La paiz lur mustre e lur *despont*
Dunt li reis le prie e semunt.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 655, Michel.)

En icel tens dunt ci vos cunt,
Si cum l'estorie me *despont*,
Aveit en Engleterre un rei
Qui mult par ert vaillant de sei.
(Id., *ib.*, II, 1651.)

A ceste parole respont
Calogrenant et si *despont*.
(*Li Chevaliers dou leon*, Vat. Chr. 1725, f° 35a.)

Puis *a* sa raison *despondue*,
Se li a dist...
(*Percev.*, ms. de Berne, f° 91a.)

Quanque Daires lor mande, sagement lor *despont*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 12d, Michelant.)

Li mes vienent en Perse et ont Daire çou dit
Isi com Alixandres *despondi* son escrit,
Et com par fier corage son mesage desdit.
(*Ib.*, f° 12d.)

... Cil l'apelent alletoire
Qui les nons des pierres *desponent*.
(*Lapidaire de Berne*, 186, Pannier.)

Vo biauté tesmongne et *despont*
Qu'il n'a si bele en tot le mont.
(*Rom. du comte de Poit.*, 175, Michel.)

De lor nouvelles l'uns a l'autre *despont*
Qui beles sont a dire.
(*Amis et Amiles*, 975, Hoffmann.)

Ains li peres li *despont* ;
Mes la pucelle li respont...
(*La Chatelaine de S. Gilles*, Richel. 837, f° 114c.)

Dont viens tu? tost le me *despong*.
(*Vers de Job*, Ars. 3142, f° 173c.)

Nostre sire Dieus entendi
Çou que li rois i *despondi*.
(Mousk., *Chron.*, 3316, Reiff.)

Il lor *a* l'escript *despondu*
Et le cruel commandement.
(*De l'Emper. Coustant*, 516, Romania, VI, p. 168.)

Dit son songe et cil le *desponnent*.
(*Male marastre*, ms. Berne 41, f° 1e.)

Li vesques liut la lettre et le *despondi* au conte a conselg. (*Chron. de Rains*, c. 7, L. Paris.)

Qui es tu
Que voi si povrement viestu ?
Ton iestre me voelles *despondre*.
(J. de Condé, *Magnif.*, ms. Casan., v. 327, Scheler.)

Or vous veuil *despondre* briefment
De ces fables l'entendement.
(*Metam. d'Ov.*, p. 22, Tarbé.)

Se fil fait com son paire lo li *despon*,
Ne semblera a nul fol ne felon.
(*Ger. de Rossill.*, p. 314, Michel.)

La royne ot une fille a Chastiauneuf. Dont l'en disoit que li fusencien et li astronomien avoient deviné que elle aroit filz. Et pour ce furent semons prelas et barons : et la en *despondant* lors muserent grant piece. (*Contin. anon. de la Chron. de J. de S. Victor*, Rec. des Hist., XXI, 685.)

Si com Joseph li *ot* sa vision dite et *despondue*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 65d.)

Edissere, *despondre*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Lors se mist Rolles en mer; et por acomplir chou que li clers li *avoit despondu* de l'avision... (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 8, Michel.)

Looys meismes liut les lettres, et puis les *despondi* a sa gent. (*Ib.*, p. 203.)

A Thomas de Granson *fu* li fais *despondus*.
(Cuv., *du Guesclin*, 17636, Charrière.)

Mieult vault qu'il *despont* sa folie
Que clerc qui celle sa clergie.
(*Quatrains moraux*, xxvi, tiré d'un ms. du xve s.)

Du traitiet qui par yaux *fu* dis et *despondus*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2548, Chron. belg.)

Morv., *dépondre*, quitter, lâcher, cesser d'être joint ou uni à. Forez et Lyonnais, *dépondre*, déchirer, dégueniller. Fr.-Comté, Suisse rom., *dépondre*, disjoindre, détacher, discontinuer.

DESPONEUX, adj., syn. de méprisant :

S'ausint fust cointe et desdaigneuse,
Despisanz, fiere et *desponeuse*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 101a.)

Ces riches dames de riche estre,
Fieres, cointes et desdaigneuses,
Et despisans et *desponeuses*.
(Id., *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 263a.)

DESPONSATION, *-cion*, s. f., fiançailles, épousailles :

Et aurai merci de ta charité et de ton adolescence et de ta *desponsation*, quant tu venis apres moi el desert. (*Bible*, Maz. 684, f° 119c.) Lat. : Et charitatem desponsationis tuæ. (Jer., II, 2.)

La consecracion appareille a Dieu l'eglise materielle, et si est demonstrance de la *desponsacion* et mariage entre l'eglise et l'ame devote catholique. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 29d.)

En signifiance que l'eglise doit estre encorporee ou corps de Jhesuscrist par *desponsacion* et union. (Id., *ib.*, f° 132 v°.)

Celle *desponsation* signifie le mariage du filz de Dieu a nature humaine. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 68 v°.)

Dist Nostre Seigneur par Osee au secondt chapitre a la generalité de ses creatures : Je t'espouseray sempiternelement en jugement, en justice, en misericorde et en foy. La premiere *desponsation* fut a la sainte incarnation... La seconde fut a sa passion. La troisieme *desponsation* est particuliere a chascune personne qui se convertit de mal en bien. (Id., *ib.*, II, f° 43 v°.)

DESPOPULER, voir Depopuler.

DESPORS, adj., sans mesure :

Vos mentez parmi les grenons,
Dit cele, dant vilain *despors*.
(*Dou Vilein a la coille noire*, Richel. 1593, f° 182a.)

DESPORT, voir Deport.

DESPORTER, voir Deporter.

DESPORVEUEMENT, *-vuement*, *-veument*, *despourv.*, *despurv.*, *desprouv.*, *despourvement*, *dep.*, adv., inopinément, à l'improviste, à l'imprévu, au dépourvu :

En l'eve entrent *desporveuement*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 156a, et ms. Brux. 9630, f° 121a.)

Trestot *desporveuement*
Corurent sor l'averse gent.
(Wace, *Brut*, 9408, Ler. de Lincy.)

Sempres *despurveuement*
De tutes parz manda sa gent.
(Id., *Rou*, 3e p., 3457, Andresen.)

Il meismes quenurent *desporveuement* qu'il n'estoit pas de leal mariage nez. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 6, § 19, Rapetti.)

Ainz l'avoient esleu *desporveuement*. (*Ib.*)

Il envoia devant un message, pour ce qu'il ne vouloit mie venir *desprouveuement*. (*Discipline de Clergie*, conte xxiv, Biblioph. fr.)

Il se hastoient trop *desporveuement* de corre sor lor anemis. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 114a.) P. Paris, *despourvuement*.

Et si conventoit estre la ville bien fort, que *desporveuement* se peust defendre de tant d'omes batailleours et porveus. (1295, Arch. J 456, pièce 36.)

Pour ce que il ne se ferissent en nostre ost *despourveument*. (Joinv., *St Louis*, cv, Wailly.)

Le souldan moult *despourveuement* a force de chevau le sievoit. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 317, Bibl. elz.)

Et s'il veoid son mieulx, il n'attend mie qu'on le vienne assaillir, ains advise son point de courir sus, et de les prendre s'il peut *despourveuement*. (*Livre des faicts du mar. de Boucic.*, 4e p., ch. 4, Buchon.)

Despourvement, ex improviso. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Despourveument, improvide. (*Ib.*)

Et ainsi comme se chascun d'eulx doubtoit soy mesmes, eulx *despourveuement* et sans ordre se mirent en divers troupeaux et hastivement commencerent a passer par le pont de boys. (Boccace, *Nobles malh.*, V, 19, f° 133 r°, éd. 1515.)

Comme ainsi que *despourvement* ilz trouvassent les portes ouvertes, ilz prindrent la cité. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.*, f° 107c, éd. 1530.)

Et en une nuict survindrent *despourveuement* sur ledit Edouard, lequel ils eussent surpris, si... (Le Baud, *Hist. de Bret.*, c. xxxiv, éd. 1638.)

DESPORVOIR, *desproveoir*, *desprouvoir*, *dep.*, v. a., mettre au dépourvu de, priver de :

Nature n'*ha* point *desprouveu* les hommes de remedes contre le venin de ce poisson. (L. Joub., *Hist. des poiss. de Rond.*, X, 10, éd. 1558.)

— *Desporveu*, part. passé, avec un nom de chose, imprévu, qui se fait soudainement :

Mort *desproveue*.
(*Conq. de Jér.*, Vat. Chr. 531, p. 15.)

A coup *desproveu*. (Boece, *de Consol.*, ms. Berne 365, f° 12 v°.)

De soudenne et *deprovehue* mort. (*Ps.*, Maz. 798, f° 382 v°.)

Souppe *despourveue*. Aiez du percil et frisiez en beurre, puis gettez de l'eaue boulant dessus et faites boulir et mettre du sel, et dreciez vos souppes comme en puree. (*Ménagier*, II, 145, Biblioph. fr.)

— Avec un nom de personne, qui ne s'attend pas à :

Endormiz les troverent et *desporveuz*. (G. de Tyr, I, 459, P. Paris.)

Et y donnerent ung tres ffort assault (au château), ceulx dedens estans *desporveuz* de leur venue comme gens qui n'eussent jamais pensé a cela. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, c. 92, Bibl. elz.)

— *Au desporveu*, à l'improviste :

Aller *au desprouveu* courir sus aux Grecs. (Amyot, *Vies*, Aristide.)

Et assaillit les autres pardevant *au desprouveu*. (Id., *ib.*, J. Caes.)

Les Helvetiens le vindrent charger luy mesme *au desprouveu* par le chemin. (Id., *ib.*)

— *En desporveue*, au dépourvu :

Qui sur ceste gent ferirent a Cloye, en leur logement, qui *en despourveue* furent prins. (G. COUSINOT, *Geste des nobl. Fr.*, c. 110, Vallet.)

DESPOSEMENT, voir DEPOSEMENT.

1. DESPOSER, v. a., disposer de :

Et ce que chil trouveront ou decré de leur disposition, il *desposeront* sus l'ordonnance des deus royaumes. (FROISS., *Chron.*, II, 78, éd. 1559.)

2. DESPOSER, voir DEPOSER.

DESPOSITÉ, part. passé, dérangé, troublé :

Que la partie du corps ou les ulceres se font souvent est moult debilitee et empiree, et com plus souvent s'i font et plus afeblie et empire. Et pource *est* la vertu et la chaleur naturele si desmesuree et *despositee* qu'elle ne peut transmuer souffisamment le nourrissement dont la cicatrice doit estre engendree. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 129d.)

DESPOSSER, v. a., déposséder :

O Dieux, d'entre les tiens feels les oste vertueusement, et si les *desposse* de terrienne seignourie. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 70 r°.)

Ebroin les fesoit ocirre ou *desposser* de leur biens. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 62 a.)

DESPOSSESSER, *dep.*, v. a., déposséder :

Qui me voye *despossesser*. (*Pass. de J.-C.*, ms. Valenciennes 560, f° 6 v°.)

Helas ! bien mauldit fu le vice
Qui de toy me *depossessa*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 1508, G. Paris.)

Telle mise de faict ne *desposesse* personne, ny attribue droict a l'impetrant jusques qu'elle soit decretee, et apres le dict decretement elle se retraict au jour de la main mise. (*Cout. gén.*, t. II, p. 915, ap. Ste-Pal.)

Par escrit promettoient nous laisser possesser
Nos maisons et nos terres, sans nuls *despossesser*.
(A. MORIN, *Siège de Boulogne*, 1544, Morand.)

DESPOSTER, voir DESPOESTER.

DESPOSTIR, voir DESPOESTIR.

DESPOSTUER, v. a., déposséder :

C'on le *despostuoit* de joel si hautain.
(*B. de Seb.*, XXI, 388, Bocca.)

Et o lui volt porter
Le sanc Nostre Seignour en fiole d'or cler,
Onques chius Baudewins n'en volt *despostuer*
De che precieus sanc qui nous volt racheter.
(*Ib.*, XXI, 452, Bocca.)

Je vous di que li lieus ne *sera* ja *despostues* du cors sainct. (*Sept sages de Rome*, Ars. 3354, f° 148d.)

DESPOT, -*post*, *dis.*, s. m., seigneur :

Apres la mort dou *despot* Jehan, Quir Niccifore son fils si demoura *despos* et seignors. (*Liv. de la Conq. de la Morée*, p. 98, Buchon.)

Une ville qui est au *dispos* de Romanie clamee Tarrasscine. (*Hist. de Loys III, duc de Bourb.*, p. 321, an 1396.)

Le *despost* de Calaphre. (*Le Jouv.*, ms., p. 50, ap. Ste-Pal.)

Le *despot*, c'est assavoir le seigneur du pays. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, I, 142, Soc. de l'H. de Fr.)

Dispost de Romenie. (*La Salade*, f° 30c.)

Dispost d'Achaye en Romenie. (*Ib.*, c. 2.)

Henry de Blois, dit de Bretagne, frere de la reyne sa vefve, se chargea de la conduite, et c'est luy que cet autheur appelle *dispost*, a cause du tiltre de la despotie de Romenie qui luy fut donné par le roy son beau frere. (*Hist. de Louis de France*, p. 69, Le Laboureur.)

— Employé adjectiv., despotique :

Une gent orgillouse, felenesce, *despos*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 39c, Michelant.)

DESPOTEE, s. f., cour du seigneur ?

Et quant nous serons la, se li rois ou li princes nous remande pour aler au *despotee*, si aurons juste excuse, car nous serons loings de la Moree. (*Liv. de la Conq. de la Morée*, p. 465, Buchon.)

DESPOTEISON, voir DESPUTOISON.

DESPOTIE, s. f., seigneurie :

La *despotie* de Romenie. (*Hist. de Louis de France*, p. 69, Le Laboureur.)

DESPOTIQUE, s. f., gouvernement despotique :

Se le serf perissoit et estoit destruict la *despotique* ne pourroit estre salve ne soy soustenir. (ORESME, *Polit.*, f° 80a, éd. 1489.)

DESPOURIERE, adj. f., pauvre, misérable, chétive :

Et est une amour *despouriere*,
Quant on fait d'amour grant chiere,
Pour desirer a moitié.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 149 r°.)

DESPOUITIER, voir DESPOESTER.

DESPOULEURE, s. f., dépouille :

Expolia, *despouleure*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

DESPOURVEMENT, voir DESPORVEUEMENT.

DESPRAER, voir DEPREER.

DESPRECHIER, v. a., prêcher, exciter, presser vivement :

Car vous venrois un biel cheval,
Ki bons seroit a l'amiral,
Pour tout *desprechier* n'ambleroit
Ne son dur trot ne laisseroit.
(*Sept Sag.*, 2023, Keller.)

DESPREDER, voir DEPREER.

1 DESPREER, v. a., soustraire aux ravisseurs :

Li proieres qui proie
M'a ja mis en sa proie,
Pris serai et preez
Trop asprement m'asproie ;
Dame, ton chier filz proie
Que *soie despreez*.
(*Mir. de Theoph.*, Richel. 837, f° 301d.)

2. DESPREER, v. a., défricher un pré, le changer de nature, le retourner pour y semer du grain :

On le loge plustost es lieux de nouveau *desprees* qu'en terre de commun labour, les herbages deffriches causans grande substance au fonds. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, 29, éd. 1605.)

DESPREIR, v. a., gâter un pré :

Ains quant je voy que ly auquant
Par oultrage le *despreissent* (le pourpris),
Et au hault bergier n'obeissent,
Tant me poise et en ay tant d'ire
Que je ne le scaroye dire.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 60 v°.)

DESPRENDRE (SE), v. réfl., s'écarter :

Dont un de sa chevalerie
Fu une fois par lui repris
De la route *s'estre despris*.
(CHR. DE PISAN, *Liv. du chemin de long estude*, 4412, Püschel.)

DESPRESER, voir DESPRISER.

1. DESPRESSER, *dep.*, v. a., tirer de presse :

Quand les archers se virent *depresses*, ils chargerent hardiment. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 26, Michaud.)

Maiz tant se tenoient cloz et serrez de chacun cousté, qu'ilz ne pouvoient entrer l'un dedens l'autre. Maiz une chose fist laidement *depresser* et desassembler. (*Hist. de Bertr. Duguesclin*, p. 254, éd. 1618, Ménard.)

Franche-Comté, *dépresser*, desserrer ce qui était pressé : « *Dépresser* des raisins, *dépresser* un livre. »

DESPREUVE, s. f., action de désapprouver, désapprobation :

Neantmoins, de la preuve ou de la *despreuve* de vous en ce, nous tenons bien peu de compte. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 9, Soc. de l'H. de Fr.)

DESPRIER, v. a.; *desprier une priere*, se dédire d'une prière, faire une prière contraire :

Il requist les dieux que tout ce qu'il toucheroit se convertit en or : sa priere fut exaucee, son vin fut or, son pain or, et la plume de sa couche, et d'or sa chemise et son vestement ; de façon qu'il se trouva accablé soubs la jouissance de son desir, et estrené d'une commodité insupportable : il lui falut *desprier* ses prieres. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 12, f° 244 r°, éd. 1588.)

— *Desprié*, part. passé, qui ne se fait pas prier :

Sa jus le vin demander fait,
Chieres espices fait donner
Tous *despries* et dessemonz
Au roi et a ses compaignons.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 123b.)

1. DESPRIS, -*iz*, s. m., mépris, dédain :

Si que ton œuvre et ta personne, tout est mis en *despris* devers nostre seignourie. (G. CHASTELLAIN, *Exp. sur verité mal prise*, VI, 258, Kerv.)

Et le monde est par vous mis en *despris*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, 1e p., II, éd. 1545.)

Voires et ont telz orateurs le pris
Et les moraulx sont tournez en *despriz*.
(ID., *Ep. fam.*, CVII.)

Despris, aspernatio, contemptus. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Puis que le bon traictement que je vous ay faict n'a rien servy a vostre amendement, peult estre que le *despris* que doresnavant j'en feray vous chastira. (MARG. D'ANG., *Hept.*, VI, Bibl. elz.)

Avez vous oblié les bons exemples que vous m'avez donnez des vertueuses dames qui ont resisté a la folle amour, et le *despris* que vous avez tousjours faict des folles ? (Id., *ib.*, x.)

Au grand *despris* du los et du nom germanique. (Saliat, *Her.*, Ep., éd. 1556.)

Nous ne sommes pas au temps, Dieu mercy, qu'il soit question de tant loüer les richesses, pour doubte qu'on ait qu'elles viennent en *despris*, car vrayement ceux-là sont trop communs qui se les font leur vray idole. (G. Bouchet, *Serees*, xxxi, f° 150 v°, éd. 1615.)

2. **Despris**, *desprins*, adj., dessaisi, dénué, dépourvu, dépouillé :

> Alques *despris* e suffraitus,
> E plein d'angoisse e rancurus,
> S'essiloent pur melz aveir
> Tut par force, par estoveir.
> (Ben., *D. de Norm.*, I, 629, Michel.)

> J'estoie nus et *despris*
> Avant de toute courtesie.
> (*Congié Adam d'Arras*, 59, Méon, *Fabl. et cont.*, I, p. 108.)

> *Desprins* de biens et de parens.
> (Villon, *Pet. Test.*, xxvi, Jouaust, p. 15.)

> L'autre est battu, tué, *despris*.
> (*Le Blas. des Faulces amours*, p. 272.)

— Par extens., misérable, déguenillé :

> Quar nu sunt et *despris*, onques nes redoutes.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 35[b], Michelant.)

> Sanfs fu pailes et maigris
> Et de car tous nus et *despris*.
> (*Cligel*, Richel. 1420, f° 139[d].)

> Soudoiers et ribauz *despris*
> S'espartent la par tropelez
> Et se fierent par hamelez.
> (Guiart, *Roy. lign.*, 16162, W. et D.)

> Povres hom, ce di je, et *despris*,
> Sans richece et sans poissance,
> Quant je te mis en si haut pris
> Que sires estoies de France.
> (*De Pierre de la Broche*, Richel. 837, f° 138[b].)

> Chascuns enquiert et veut savoir
> Que je ai fet de mon avoir,
> Et comment je sui si *despris*
> Que n'ai chape ne mantiau gris.
> (*Le Departem. des liv.*, 1, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I, 404.)

> Nus et famellos et *despris*.
> (*Chastoiement d'un pere à son fils*, conte II, 107, Biblioph. fr.)

Desprisable, adj., méprisable :

Tenir le mi est chose prisable, et tenir les extremitez est chose *desprisable*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 290, Chabaille.)

Il estoit de lait habit et *desprisable* de voult. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 287[b].)

Desprisable, aspernabilis. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Je concede la hayne que le roy pooit avoir juste encontre ce duc Charles, et le desir non *desprisable* de volentiers s'en venger... (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 123, Buchon.)

Desprisablement, adv., avec mépris :

Ilz le recheurent *desprisablement* et tres iniquement. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 124[c].)

Desprisance, s. f., mépris :

Verité est a moderer *desprisance*. (Gilles, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 51 v°.)

Le siecle et la vanité du monde eut en *desprisance*. (*Lég. des saints*, f° 78[d], éd. 1477.)

Par la *desprisance* de Cesar. (E. de Laigue, *Comm. de J. Ces.*, f° 45 v°, éd. 1539.)

Desprisement, *dep.*, s. m., mépris :

Deprisement de pechié. (*Li .x. Comm.*, Richel. 423, f° 143[c].)

Nonobstant je sens tout destruisement par l'apparissant science de Jesu Christ mon seigneur pour qui j'ay lessé toutes choses en *desprisement*. (P. Ferget, *Nouv. test.*, f° 190 r°, impr. Maz.) Imprimé : *descripsement*.

En mettant en oubli, *deprisement* et nonchallance mes sainctes doctrines. (*La tres ample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 20[b].)

Desprisemens d'aultruy. (C. Mansion, *Biblioth. des Poet. de metam.*, Prol., éd. 1493.)

Il commencea tantost a avoir une indignation et *desprisement* en soy mesmes. (*Second vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 276 v°, éd. 1519.)

Deprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, travaillent, navigent et bataillent. (Rab., I, Prol., f° 3 r°, éd. 1542.)

Desprisement et contemnement que on ha de quelque chose. (R. Est., *Thes.*, Despicientia.)

Desprisement de superieurs. (Id., *Dictionariolum.*)

1. **Despriser**, - *eser*, verbe.

— Act., mépriser, dédaigner :

> Mais la raison est si arriere mise,
> Que ce qu'on doit loer blame la gent,
> Et loie ce que li saiges *desprise*.
> (Quesne de Bethune, P. Paris, *Romancero*, p. 90.)

Il *desprisoit* la conjunction des opposites. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 57[c].)

Les non obedissant et *despresent* justise, havons ordiney concordablemaut que... (1410, Arch. Frib., 1[re] *Coll. des lois*, n° 185, f° 51.)

> Gens *desprisans* ce qu'ilz ne sçavent faire.
> (*Pronost. d'Habenragel*, c. v, Poés. fr. des xv[e] et xvi[e] s., VI, 21.)

— Réfl., se mépriser soi-même :

> Et encores de vostre prise
> Chil pays *se* doelt et *desprise*.
> (Froiss., *Pris. amour.*, 3351, Scheler.)

2. **Despriser**, v. a., faire sortir de prison :

> Quant il *ot* de misericorde
> Fais tous les biens, et en sa vie
> Estoree mainte abeie,
> Et grans congregasions mis,
> A noirs fros et a cotes gris,
> Et tant cartriers *desprisé*,
> Sers racates, consaus donné.
> (*Mir. St Eloi*, p. 112, Peigné.)

Desprisoner, - *onner*, verbe.

— Act., tirer de prison :

> *Desprisoné sumes* tous par lui.
> (*De la Bonté des femmes*, ms. Cambridge, S. John's G 5, Meyer, Romania, VIII, p. 335.)

> *Desprisonnes iert* s'il est pris.
> (*Lapidaire*, E, 350, Pannier.)

Li safirs est bons as prisoniers *desprisoner* et delivrer. (*Descript. lapid.*, ms. Berne 113, f° 169[a].)

Par ce *desprisonnez sera* Mauduit le Joiant qui essilera tot cest pais. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 21[c].)

Soffrez tant que ge *aie desprisonez* les chevaliers qui laienz sont en prison. (*Ib.*, f° 53[c].)

Il *a desprisoné* ceaus qui estoient en prison par lor desloiautei quil faisoient. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 62[a].)

> Dont fist Blancars *desprisonner*
> Et par devant lui amener.
> (*Ren. le nouvel*, 4997, Méon.)

— Réfl., sortir de prison :

> Que Satans au noir chaperon
> Par ton meisme croceron
> Ne traie toi en la prison
> Dont nus hom ne *se desprisonne*.
> (Recl. de Moliens, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 220[c].)

— *Desprisoné*, part. passé, tiré de prison :

> Oultre fut dit et ordonné
> Que Ferrieres leur cappitaine
> Rendroit Gaucourt *desprisonné*
> Avec ung autre chevetaine.
> (Martial, *Vig. de Charles VII*, f° 46[c], éd. 1493.)

Desprisor, - *issor*, - *eur*, adj. et subst. qui méprise, qui dédaigne :

> Lez *desprisors* ne despit mie.
> (*Poème allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 12[c].)

> Charles fut vaillantz rois et d'armes trop puis-[santz.
> Des malvais *desprisserres* et des bons congneis-[santz.
> (*Gir. de Ross.*, 191, var., Mignard.)

Contempteur et *despriseur* des commandemens de ses anciens. (*La tresample e vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 78[a].)

Despriseur de la religion payenne. (Boccace, *Nobles malh.*, IV, 4, f° 85 r°, éd. 1515.)

Il estoit *despriseur* de la religion publique. (Id., *ib.*, IV, 7, f° 87 v°.)

Desprofitable, - *ouffitable*, adj., qui n'est pas profitable :

Que leurs requestes soient plaisans ou desplaisans, prouffitables ou *desprouffitables*, vous recevez, traictez et procurez trestous ensemble. (*Prem vol. des dec. de Tit. Liv.*, f° 105[a], éd. 1530.)

Desproprié, part. passé, qui a renoncé à toute propriété :

Pour ce ne recevoit il nului en son ordene ki ne fust *despropries* et ki nule cose receuist. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 30[d].)

Desprouveuement, voir Desporveuement.

Desprouvoir, voir Desporvoir.

Desprovender, v. a., dépouiller de la provende, ôter les provendes à :

> Puis i vint .i. cardenaus, Othe,
> Ki vot les clers *desprovender*
> Et les auquans desordener.
> (Mousk., *Chron.*, 28832, Reiff.)

Desprover, - *ouver*, v. a., réfuter, contredire, désapprouver, condamner :

A Dialetique l'a mis,
Cil si bien s'en est entremis
Que par voir la mençonge prueve
Et par force le voir *desprueve*.
(*Dolop.*, 1425, Bibl. elz.)

Qui le bien *a desprové*
D'amours trop s'est aclergis.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 252 v°.)

Asez reison vos puis dire
Por la vostre lei despire,
Et trop reison puis trover
Pur vos fols diz *desprover*.
(*Vie S. George*, Richel. 902, f° 109d.)

Chil se penoit de *desprouver*
Che que nus ne doit reprouver.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 63, Peigné.)

Une voie de prueves pot encore courre par devers celi qui mist avant le negative, c'on apele prover par accident; si est, se je puis *desprover* ce qui est prové contre mi. (BEAUM., *Coul. du Beauv.*, c. XXXIX, 52, Beugnot.)

Cil qui *desprueve* par droite cause les pleges qui sont loes par le juge. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 18d.)

— Ravaler, mépriser :

Ainssi par fausse gent prouvee
Tout prouesce *est desprouvee*
Et largesce desponrveue.
(WATRIQUET, *li Dis des Mahommes*, 37, Scheler.)

DESPROVISION, s. f., surprise :

Que par bons hommes d'armes lesdictz adversaires ainsi riblans ou cerehans pastures et victuailles, puissent estre surprins et esmeuz de terreur et deceupts par *desprovision*. (*Flave Vegece*, III, 6, ms. Univ. E l. 107.)

DESPROVOIR, voir DESPORVOIR.

DESPUEILLIER, v. réfl., se disperser :

Il pert, quant leur flo *se despueille*
Que chascun d'eus fuir s'en veuille.
(GUIART, *Roy. lign.*, 18957, W. et D.)

DESPUEL, s. m., pillage :

Il jure saint Denise, jamais nus jor son vuel
Ne gira il en sale, sor drap ne sor lençuel
Si n'iert Tremoigne assise et mise a mal *despuel*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 367, Michelant.)

DESPUER, adv., dehors :

L'en le prist et en haut leva
Por la presse qui le greva ;
Si fu porté dehors le cuer
Et mis sus un degré *despuer*.
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 9c.)

Cf. PUER.

DESPUNI, *-unni*, *-y*, *dep.*, adj., impuni :

Nuls mauls *depunis* ne demeure
Qui punnis ne soit en quelque eure.
(*Ysopet I*, fab. XLVI, Robert.)

Ceo ne barreyt mye le disseisi del assise pur le primes tort *depuny*. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 13, Rer. brit. script.)

Tielx trespasses ount esté *despunis* tanqz en cea. (*Stat. d'Edouard III*, an IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

DESPURER, voir DEPURER.

DESPUSAUNCE, s. f., faiblesse ?

Mestre, ore covient que me diez
Lequeil greinur force tenez
Quant a Dieu homme crier
Ou del trepas repareiller ?
De fere quant nient ad pusaunce
En sei n'ad nule *despusaunce*.
Mes il semble que il feseit
Greinur mestrie en un endreit
De humaine nature repareiller.
(PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 28c.)

DESPUTAIRE, voir DEPUTAIRE.

DESPUTANCE, *deputance*, s. f., dispute :

Disceptatio, *deputance*. (*Gloss. de Conches*.)

DESPUTEMENT, *disp.*, s. m., dispute, débat :

En enfer ilec n'aura mie
Desputement n'alegorie.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 151b.)

C'est le *desputement* de la Mesange avec Renart. (*Renart*, Rubrique, t. I, p. 66, Méon.)

Noise et *desputement*. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 93a.)

Prenez celui qui est foibles en foi ne mie en *desputement* de pensees. (GUIART, *Bible*, S. Pol ad. Rom., ms. Ste-Gen.)

Prenes cellui qui est feble en foy non mie en *disputemens* de pensee. (P. FERGET, *Nouv. test.*, f° 156 v°, impr. Maz.)

DESPUTOISON, *-aison*, *-eison*, *-eson*, *-esun*, *-ison*, *-isson*, *-acion*, *-ation*, *dep.*, *disp.*, *despoteison*, *dispoitoison*, s. f., dispute, contestation, débat, discussion, dissertation :

Mult fu grant la *despoteison*,
E tant dura lor contençon.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 25674, Michel.)

Ces estudes... ne sunt mie de *desputesons* ne de jangleries. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 103 v°.)

Einsint fu grant *desputaison*
Entre fol pensé et raison.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 32d.)

Molt ert grans la *desputisons*.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 164, P. Meyer.)

Si cesse la *desputesun*.
(PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 41b.)

Si fut la *deputeson* devant Neron Cesar de Symon et des .II. apostres. (*La Passion*, ms. Dijon 298, f° 183d.)

Chele *desputisson*. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 63a.)

Eu livre des *dispoitoisons*. (*Digestes*, ms. Montpellier, H 47, f° 183d.)

Dont entre la borse et le ventre a trop bele *deputaison*. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 15 r°.)

Bele *desputeison*. (ID., *ib.*, ms. Milan, Bibl. Ambr., f° 17a.)

Le jors de la *desputoison* fu pris a Rome le siste jor d'aoust. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 5b.)

Tu en pris *deputoison* contre les crestiens. (*Vies des saints*, Richel. 423, f° 15a.)

Furent en *desputoison* tout le jour. JOINV., *S. Louis*, LXXIII, Wailly.)

Une grant *desputaison*. (ID., *ib.*, X.)

Disceptatio, *desputisons*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Des philosophes de Academe et de leur *desputoisons*. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 10b.)

Ou il recite une tres belle *disputoison* qui fut jadis entre les Egipciens et ceulx de Sceyche, assavoir mon... (ORESME, *Polit.*, 2e p., f° 59c, éd. 1489.)

Mais tote leur *disputaison*
Doit cesser...
(*Du duc de Sard.*, ms. Avranches 244, f° 5a.)

Et si entens selonc la *desputoison* de l'Alcora qui est nostre loy, et des proverbes Mahommet. (R. LULLE, *Liv. de la loi au Sarrasin*, p. 139, Michel.)

Ne il n'est quelque personne en ce monde qui par raison ou *disputacion* humaine puisse parvenir ad ce sçavoir ne acquerir. (*Intern. Consol.*, II, LVIII, Bibl. elz.)

La fut entre eulx la *disputation* grande des faitz amoureux et adventureux. (*Perceforest*, vol. V, ch. 23, éd. 1528.)

DESQUANT, *descant*, conj., depuis quand :

Se il li plaist qu'ele me die...
Pour quoi et *descant* et comment
Il vous fait souffrir cest tourment.
(*Yvain*, Richel. 1433, f° 26 r°.)

Et si me dites maintenant
Desquant mes biaus fils ne parla.
(*Sept sages*, 767, Keller.)

DESQUARCHIER, voir DECASSER.

DESQUARCIER, voir DECASSER.

DESQUARESMER (SE), v. réfl., sortir du carême :

Trop as esté en long carnage,
Sevcans non or fai quaresme,
Del remenant de ton aage
Jeune, mais de ton outrage
Onques mais ne *t'en desquaresme*.
(RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3527, f° 132b.)

DESQUARI, adj., carré :

Une glize *desquarie*. (*Alb. de Vill. de Honnec.*, p. 113, Lassus.)

DESQUASSER, voir DECASSER.

DESQUE, *deske*, *deques*, *dekes*, *diec*, prép., jusqu'à :

En Normendie est passez,
Puis est *desque* Bretaine alez.
(MARIE, *Lai de Milun*, 375, Roq.)

Suventes feiz escumbatirent mei de la moie juvente *diec* ore. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 132 v°.)

L'orent *desque* ci parsivi.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 4e.)

Si ke li sans cort contreval
Deske seur le col del cheval.
(*Dolop.*, 2586, Bibl. elz.)

Dekes apres les .IX. jours. (Ms. Oxf. Bodl. Digby 86, f° 49 r°.)

De micaresme *deques* pres de Noel. (Sans date, Arch. J 1024, pièce 80.)

— *Desque a*, *desque en*, dans le même sens :

Et *desque* al muster le menat.
(WACE, *Liv. de S. Nicholay*, 923, Biblioph. fr.)

Noef meis e noef jorz Haraud regna
E puis les Normanz *dekes* en cea.
(*Contin. du Brut de Wace*, Michel, *Chron. anglo-norm.*, I, 72.)

La bataille ad bien duré
De prime *dekes* a l'avespré.
(*Ib.*, p. 71.)

Mais orgeauz si fort s'alieve
Que *desqu'*au ciel se veaut lever.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 17c.)

Li eveques descendi d'uns degrez et vint *desqu'*a lui. (*Vie Ste Clare*, Richel. 2096, f° 2d.)

*Dequ'*a la some de .VIIIxx. livres. (1268, Richel. reg. A, f° 130 v°.)

*Dequ'*a un jor certein. (1269, Arch. JJ 24d, f° 57 r°.)

Ou d'aucune d'icelles *desques* a la quantité de la defaute qui y auroit esté faite. (1312, Arch. JJ 48, f° 15 r°.)

E trova totes les villes arses de Cestre *desqe* a Salobure. (*Hist. de Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 16.)

Tut le purfendy *desqe* a dentz. (*Ib.*, p. 32.)

U languirent *dekes* a la mort. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 12 v°.)

Arst une mesoun *dekes* a cendre. (*Ib.*, f° 41 v°.)

— *Desque a tant que*, jusqu'à ce que :

Chascuns de corre ne se fainne
*Desc'a tant qu'*a la cité vainne.
(*Poëme allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 12d.)

DESQUENOISSANCE, voir DESCOGNOISSANCE.

DESQUENOISTRE, voir DESCONOISTRE.

DESQUEUVE, voir DESCUEUVRE.

DESQUEVILLIER, voir DESCHEVILLIER.

DESQUI, adv. ; *desqui en apres*, dorénavant, désormais :

Et clamour *desqui en apres* en soit faicte. (*Franch. de Monnet*, trad. du XVe s., Ch. des compt. de Dijon, 122, Arch. Doubs.)

Se la querelle *desqui en appres* vient devant le seigneur ou son prevostz. (*Ib.*)

DESQUIDIEMENT, voir DESCUIDIEMENT.

DESRACENER, v. a., déraciner, par extens., démolir de fond en comble :

Et se il eschapoit sa propre maisun *desraceneroit* hom. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

DESRACHIER, *derr.*, *der.*, *desrescher*, *desragier*, verbe.

— Act., arracher avec grande violence déchirer :

Cist l'escopist, cil le *derache*,
Cist le repoint, cil le depince.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 76c.)

Por nos *fu* pris et desachiez,
Botez, batuz et *derachiez*.
(ID., *ib.*, f° 78d.)

Ensement com le leu chascun a soi le tret
Et l'atire et devore, et *desrage* et detraet.
(*Des Poines d'enfer*, Richel. 24432, f° 95 r°.)

La femelle s'escurante les dens avecques un brin de paille, qu'elle cependent *auroit desraché* du fond de la paillasse. (RAB., III, 18, f° 62 r°, éd. 1552.)

— Fig. :

Fi ! fi ! orguex tuit *derrachommes*,
Quar tant parest d'orde matere
Qu'il put a Dieu et a sa mere.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 20a.)

— Réfl., s'arracher :

Vostre amur m'ad surpris, si me tient de nuvel,
Ne *me* pus *desr[e]scher*, ferue sui d'un quarrel.
(*Horn*, 1147, Michel.)

— Neutr., être arraché, être déchiré :

Andui li oil li volent tot maintenant del front,
Et li cuers de son ventre li *derage* et desront.
(*Parise*, 109, A. P.)

DESRAEINEMENT, voir DERRAINEMENT.

DESRAER, voir DESREER.

DESRAGIER, voir DESRACHIER.

DESRAIEMENT, voir DESROIEMENT.

DESRAIEN, voir DERRIEN.

DESRAIENNETÉ, voir DERRAINETÉ.

DESRAIER, v. a., arracher :

Oster et *desraier* totes les ailles. (Mars 1241, Cath. de Metz, S. Jul., Arch. Mos.)

DESRAIGE, adj., vif, ardent :

Il fet prendre poulains savaiges
Moult envoisiez et moult *desraiges*.
(*Dolop.*, 831, Bibl. elz.)

DESRAIGLANCE, voir DESRIEUGLANCE.

DESRAIGNIER, voir DERAISNIER.

DESRAIMBRE, verbe.

— Act., racheter :

Jhesu Crist morut a grant destresce et a grant passion pour nos *desraimbre* des peines d'infer et tormenz pardurables. (*Miroir du chrestien*, ap. Capperonnier, *Gloss. de S. Louis.*)

— Réfl., se racheter :

Si plusieurs habitants se sont revoltez contre lor seignor, il doit punir tous les consentans par longue prison, et peuvent *se desraimbre* par lor avoir a le volenté dou seignor. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, ap. Capperonnier, *Gloss. de l'hist. de St Louis.*)

Le roy dit et promist aus amiraus que il paieroit volentiers les .V. cens mille livres pour la delivrance de sa gent, et Damiete pour la delivrance de son cors : car il n'estoit pas tel que il *se* deust *desraimbre* a deniers. (JOINV., *S. Louis*, 67, Wailly, 1874.)

DESRAIN, voir DERRAIN.

DESRAINE, voir DERAISNE.

DESRAINIER, voir DERAISNIER.

DESRAISNABLE, *desrain.*, *desren.*, adj. déraisonnable :

Bestes *desrenables*. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 266.)

Dits *desrainables*. (P. DE FONT., *Cons.*, XV, Marnier.)

Car trop sereit *desrainable* chose et contre raison. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CLXXIII, Beugnot.)

Ire et concupiscence sunt commun as choses *desrainables*. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, I, 268, Petit.)

— Qui n'est pas de bonne qualité :

Se aucuns vent char *desrainable* a borjois il doit cinc solz. (1256, *Ord.*, VII, 365.)

DESRAISNABLEMENT, *-rainablement*, *desraignaublement*, adv., d'une manière déraisonnable :

Se il troevent (la soie) *desrainablement* foulee, li folon l'amenderont. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 671.)

Que il ne covoitent *desraignaublement* contre Deu. (Ms. Ars. 5201, p. 315a.)

DESRAISNEMENT, voir DERAISNEMENT.

DESRAISON, *-eson*, *-esoun*, *-ason*, *desraixon*, *dareson*, *desration*, s. f., chose contraire à la raison, au droit, injustice, insulte:

E non Dieu Dame ! *desraison* i a faite
Li vieils From. a la chenue teste.
(*Les Loh.*, fragm. Châlons, v. 162, Bonnardot.)

Hé ! vrais Dieus, envoies souffrance
Tous cheus qui me font *desraison*.
(A. DE LA HALLE, *li Jus du Pelerin*, Coussemaker, p. 417.)

S'on te fait *desraison*, voir Dieu t'en vengera.
(*Dit de Guill. d'Anglet.*, 381, Michel.)

Faire leur vouloit *desraison*.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 33c.)

Ce sereit tort apert et *desraison*. (*Ass. de Jer.*, t. I, p. 88, Beugnot.)

Ne vous fis onques tort ne *desraison*. (MÉN. DE REIMS, 282, Wailly.)

Comment, deable, dist li cus,
Me veus tu fere *desreson*?
(*Le Debat du C. et du C.*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 133.)

Que nostre prevost par aucun sergent de sa meson et de sa table, qui sont apeles bedeaus ou accuseurs, contre aucun des borjois ne puisse faire nules *dareson*. (*Trad. d'une ch. de* 1137, Ord., XI, 189.)

Vous estes plains de *desrason*.
(*La rescepcion maistre Lambelin*, 139, Bouteillier, *Guerre de Metz*, p. 355.)

Pendu par les pieds a une des portes de Louviers, pour aucunes *desraisons* et injustices qu'il tenoit envers un François. (BERRY, *Chron. depuis* 1402 *jusqu'à* 1461, p. 438, ap. Ste-Pal.)

Le bon seigneur doit secourir en toute necessitez son bon vassal, sans lui faire nulle quelconque *desraison* ne lui grever en nulle maniere. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 330.)

Car il leur sembloit estre injure et *desration* que ung tel homme fust leur roy et eust seigneurie sur eulx. (*Orose*, vol. I, f° 172c v°, éd. 1491.)

Les Engloys ont faict *desraison*
Aux compaignons du Vau de Vire.
(*Rec. de ch. hist.*, t. I, p. 302, Ler. de Lincy.)

— *En desraison*, sans raison, à tort :

Fortune m'a longue seson
Fet en grant seignorie maindre,
Or m'est venu en *desreson*
Ma joie et ma clarté estaindre.
(*De Pierre de la Broche*, Richel. 837, f° 138a.)

— *A desraison*, déraisonnablement, excessivement :

Vostre signorie
M'ocist *a desraixon*.
(GUIOT, *Chans.*, III, 45, Wolfart.)

Si ele est neyre *a desresoun*.
(*Le Roi d'Angl. et le jongl. d'Ely*, p. 38, Michel.)

DESRAISONABLETÉ, s. f., manque de raison :

Et appelloient son portier chien pour sa *desraisonableté*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 211 v°.)

DESRAISONER, - *onner*, v. a., éloigner de la raison :

Ces ames dolentes..
Qui par langues empoisonnees
Ont tant esté desraisonnees
Qu'elles ont quises les ocholsons
De semer les ordes poisons...
(*Apol. mulier.*, ms. Barberini, f° 7 v°.)

— *Desraisoné*, part. passé et adj., privé de raison :

Animaux *desraisonnez*. (*Print. d'Yver*, p. 284, éd. 1588.)

— En parlant de chose, déraisonnable :

Ne les siens dictz ne sont *desraisonnez*.
(R. de Collerye, *Rondeaux*, cxii, Bibl. elz.)

Calomnie atroce et *desraisonnee*. (Rab., l. IV, ep.)

— Qui n'a pu obtenir raison de :

Cil (le juge) recordt que ces malfaicteurs estoient ses serviteurs, priié aussi d'aulcuns seigneurs ne les veult sentencier.... Ceuls ainsy *desraisones* du juge l'appellerent devant le roy Cambises. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 136 v°.)

DESRAIXON, voir Desraison.

DESRAMEMBRER (se), v. réfl., perdre le souvenir :

Non obstant que de present m'en vois, toutesfois de vous ne *me desramembreray*. (Eximines, *Liv. des s. anges*, f° 175 v°, éd. 1478.)

DESRAMER, *desrasmer*, *derramer*, *deramer*, v. a, déchirer :

Il no l'auseron *deramar* (la robe),
Mais qui l'aura sort an gitad,
Non fut partiz sos vestimenz.
(*Pass. du Christ*, Bartsch, *Chrest.*, p. 11.)

E tes riches guarnemenz *as deramez*. (*Rois*, p. 425, Ler. de Lincy.)

Por sa buele *desramer*.
(Gaimar, *Chron.*, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III, p. 80.)

— En t. de cout., démembrer :

Et par no gré celi rente entirement et quanques a lui en apertenoit en la presence de nostre bailliu devant dit osta et *derrama* hors de sen fief et le raporta en le main de nostredit bailliu. (*Charte de* 1273, Moreau 197, f° 224 v°, Richel.)

Et toutes autres coses ki a le devant dite rente appertienent bien ostees et *derramees* hors de sen fief. (*Ib.*)

— Fig., opprimer :

Sur lur cols mettent tels baillis
Qui les escorcent trestut vis
E desheritent et *deraiment*.
(*Besant*, 855, Martin.)

— Fig., détruire, renverser :

C'est la gaste foret obscure
Ou mains chevaliers sont venus
Desramer l'ancienne droicture
De Cupido et de Venus.
(*La Font. perill.*, f° 16 v°, éd. 1572.)

— *Desramé*, part. passé, déchiré, usé, vieux à force de servir :

Chambre, dist ele, jamais n'estras parede,
Ne ja ledice n'iert en tei demenede.
Si l'at destruite com s'hom l'oust predede :
Sas i fait pendre e cinces *deramedes*,
Sa grant honor a grant dol at tornede.
(*Alexis*, xi° s., str. 29, G. Paris.)

A sa sele la *desramee*.
(*Parton.*, 5125, Crapelet.)

Ses dras esteient *desramez*
E depecez e decirez.
(*Vie de S. Gile*, 1933, A. T.)

Dont la celle n'ert pas doree,
Ainz ert fustive et *desramee*.
(Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 140, Bourassé.)

Anuit sor nuit plus gaegnier poes
C'ains ne valut li tresors *desrames*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 39^b.)

Arbres saintisme, tes rains et tes branches sont tuit *derameiz* et despoilliez. (*L'Abbaye de devot. et de charité*, Ars. 3167, f° 48 r°.)

Quant la vint tost out deffremé
Le guichet du bois *desramé*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 29 r°.)

— En parlant de personne, mal en point, en guenilles :

Mais descaus ert et *desrasmes*.
(*Gilles de Chin*, 40, Reiff.)

Lorr., Fillières, *deiramyi*, démêler, *deiramyn*, démêloir.

DESRANGER, voir Desrengier.

DESRANIER, voir Deraisnier.

DESRASER, v. a., raser :

Desraser. (1527, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DESRASMER, voir Desramer.

DESRASON, voir Desraison.

DESRATION, voir Desraison.

DESRAVINE, s. f., exprime l'idée de violence, de fureur :

Et le fiert par tel *desravine*
Que l'espee el poing li tornie.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 283^c.)

DESRAYER, voir Desreer.

DESREE, voir Denree.

DESREEIN, voir Derrain.

DESREEMENT, - *oyeement*, - *ant*, adv., en désordre, sans règle, sans mesure :

Es tu ne dus ne prince n'amirant,
Ki les nos mainnes issi *desreemant* ?
(Raimb., *Ogier*, 760, Barrois.)

Car cil vont *desreement*,
Trestuit i morront a dolor,
Que cil sont trop envers les lor.
(Gaut., *Isle et Galer.*, Richel. 375, f° 301^c.)

Li orgueilleus parollent *desreement* et reprennent cels quils ne devroient pas reprendre. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, le Pastouriau S. Gringoire, Maz. 568, f° 174^b.)

Et tournerent le dos si *desroyeement* que les Titannois entrerent avec eulx en la cité. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 181^b.)

Si *desreement* entrerent en la bataille du prince. (*Chron. de Duguesclin*, p. 61, Michel.)

DESREER, - *eier*, - *oier*, - *oiier*, - *oyer*, - *ayer*, - *aer*, *derr.*, verbe.

— Act., faire sortir du chemin, de l'ordre, du rang :

Belement s'en issirent, n'en *est* nul *desraez*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 52^a.)

— Dérégler, égarer, dérouter, troubler, mettre en mauvais état :

L'ire lor fu es chefs montee,
De plusors d'eaus i a assez
A qui les haubers sunt fausez
Si que li sanes defors glaceie :
Ce les esprent plus e *desreie*.....
Corajos et volenteris
Vienent tuit serré vers l'estor.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 16307, Michel.)

Puisc'orgieus et cuidiers remainnent
Le cuer a lor volenté mainnent
Et le *desreent* et desvoient.
(J. de Condé, *Magnif.*, ms. Casan., v. 7, Scheler.)

Mais, las ! la terre en quoi tu oevres...
Te requist que pité euisses
De lui et que tu represisses
Tes chevaus qui le *desreoient*
Et qui si mal le conreoient.
(Froiss., *Poés.*, I, 274, 1889, Scheler.)

Voire tout aultre vice
Dont les mondains *sont* souvent guerroyez
Et assailliz, tentez et *derroiez*.
(J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, ii, éd. 1545.)

— En termes de labourage, changer l'usage d'une terre destinée au labour :

Et ne pourra li dis Pierres nulles desdites terres *desroier* ne metre hors de sa cousture le terme des .ix. ans dessus dis. (1355, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 14 v°.)

Et ne peut et ne doit li dit Jacques *desroiier* des terres de ladite maison que .ii. mencaudees chascun an sur lesquelles il puet fere veche pour mengier verte pour la gouvernance des chevaux de ladite maison, et les autres terres mener a droyte roye d'an en an senz aucunes d'icelles *desroier*. (1356, *ib.*, f° 56 v°.)

Item et si sera tenu ledit Colart de furnir lesdites terres comme le coustume le porte, et si ne peult ne pourra icelle cense *desroyer* ne refroisser icelle se n'est par le gré, accord et consentement dudit Philippe Fremault. (*Bail du 7 oct.* 1461, Arch. mun. Douai.)

L'on ne peut froisser ne *desroyer* terres a labeur sans le consentement de l'heritier, a peril de payer demy censse de tel froissis et desroyement par dessus le rendage. (*Cout. de Salle*, Nouv. Cout. gén., II, 914.)

— Réfl., quitter son ordre, son rang, se déranger, s'emporter, s'écarter du droit chemin, au propre et au figuré :

Molt *se desroie* Guillaumes de Monclar.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 114^d.)

Quant il fu sus, molt *s'en* va *desreant*.
(*Ib.*, f° 247^c.)

Un chevalier feri, ki *se fu desreez*,
Sur l'escu demaneis, e cil en est versez.
(*Rou*, 2° p., 3828, Andresen.)

Li paiens l'entendi qui *se desree*,
Il regarde la lanche qu'il a trainee.
(*Aiol*, 752, A. T.)

Moult *se desroie* ses chevaus
Por la tormente, por la noise.
(*Percev.*, ms. Mons, p. 136, Potvin.)

Quant il a le bien a bandun
Vers les meillours trop *se derroie*.
(MARIE, *Fabl.*, 86, Roq.)

Mors, di li que bien ses la voie
Au jovencel qui *se desroie*
Tant comme Dex santé li done,
Et quant il tout se li reproie.
(THIB. DE MARLY, *Vers sur la mort*, VI, Crapelet.)

Homme parle, homme braye,
Saun resoun sovent *se deraye*.
(*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 152, Wright.)

Il se prist garde que il *se derroient* trop folement et se hastoient trop desporveuement de corre sor lor anemis. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 114ᵃ.) P. Paris, *desreoient*.

Dont li cheval *se desrea* pour le blechure, et jeta le roy jus de luy. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chron. de Fland., t. III, p. 139.)

Sire, Gaufrey mon frere, par Dieu, honni nous a,
Des qu'il fu chevalier, si fort *se desrea*
Que moi et tous mes freres tous ensemble lessa.
(*Gaufrey*, 5005, A. P.)

Comment que le fol monde *se desroit* et bestourne.
(*Ch. du roussigneul*, ms. Avranches 244, f° 7ᵇ.)

Li princes et ses gens furent tantost apparilliet et mis en ordenance, ensi comme devant, sans *yaus desroiier* ne effraer. (FROISS., *Chron.*, V, 29, Luce.)

Si se arresterent li François, sans *yaus desroyer*, devant leurs ennemis. (ID., *ib.*, VI, 153, Luce.)

Advint... que le page qui portoit la lance du roy *se desroya* ou s'endormit et n'y pensoit point. (ID., *ib.*, liv. IV, chap. XXIX, Buchon.)

Et adonc, en assez brief terme la plus grant partie des Flamens et gens de pied *se* commencerent a *desroyer* et mectre ne fuite pour la crainte du traict dessus dit. (MONSTRELET, *Chron.*, l. I, 1405, ap. Ste-Pal.)

Le cheval que tu mets le premier a tirer qui si ligierement *se desree* au hu, au cry et au hamnyssement d'autruy, tu assourdiras du tout. (LE ROI RENÉ, *Mortifiement de vaine plaisance*, Œuv., IV, 29, Quatrebarbes.)

C'est une laide chose que de veoyr ces gens la *se desroyer* comme ilz font et de ne tenir poynt d'ordre. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 699, Génin.)

— *Se desreer de*, avec un infin., quitter une chose qu'on faisait, cesser de :

De cele part de l'ost u l'amiraus tornoie,
Aoulas d'Amilac *de* joster *se desroie*,
Et fiert si Lincanor que l'escu li peçoie.
(*Rom. d'Alix.*, f° 62ᶜ, Michelant.)

.I. damoisiaus le voit, *de* poindre *se desroie*.
(*Ib.*)

— Se quereller, se battre :

Ja par guarson, qui *se* veut *desraer*,
Ne pora nus son plait bien amander,
Que l'on ne puist de plusors pars blamer.
(*Gir. de Viane*, p. 59, Tarbé.)

Mes or vous pri a tous, si chier com vous m'ames,
Que ne menes pas noise ne ne *vous desrees*,
Mes mengies dez viandes, beves du vin asses.
(*Gaufrey*, 7120, A. P.)

— Neutr., pour dire quitter les rangs :

Quant Artus ot sa gent armee
Et la bataille conraee,
Le petit pas les fist errer,
N'en volt laissier un *desreer*.
(*Brut*, f° 71ᵃ, ap. Ste-Pal.)

Si s'en vont en tel maniere le petit pas sans *desreer*, ne els ne lor chevals. (*Artur*, Richel. 337, f° 5ᵈ.)

Lors chevauchent serré et coi le petit pas sanz *desreer*. (*Ib.*, f° 34ᵈ.)

Et chivauchent vers la citeit senz *desreeir*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 229 v°.)

Sovent guencist, point et *desroie*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 5589, Hippeau.)

— Se séparer de :

A tos a dit et devisé
Que por conquest que faire doient
Li un des altres ne *desroient*.
(WACE, *Brut*, 4686, Ler. de Lincy.)

— Fig., ne pas imiter :

Pour la vierge si tendrement
Plouroit c'estoit piteuse chose,
A ly nulle *desrayer* n'ose
N'y a celle qui ne complaigne.
(*Hist. des 3 Maries*, Richel. 12468, p. 171.)

— Composer pour avoir diminution du prix demandé :

Lesquelz compaignons *desroierent* et paierent leur escot. (1464, Arch. JJ 199, pièce 469.)

— *Desreant*, part. prés. et adj., emporté :

Trop est rades et corans,
Et talentis et *desreans*.
(*Durm. le Gal.*, 6665, Stengel.)

— *Desreé*, part. passé et adj., qui a quitté son ordre, son rang, son chemin, qui est mis en désordre, emporté ; désordonné, capricieux :

A grant merveille par fu le cheval fier,
Si *desraez*, com j'oi tesmoignier,
D'une grant toise n'i ose en aprochier.
(*Li Coron. Looys*, 640, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Vint en mi cele gent armee
Ki si par estoit *desraee*.
(MOUSK., *Chron.*, 14461, Reiff.)

Est ce Gavain
Qui ci me suit si *derrees*?
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 2ᵈ.)

Ne deist mie si va lent,
Mais *desrees*, com cers en lande.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1424, Delmotte.)

Le dit Fouquaut descendi de cheval, pour ce que le dit cheval estoit un pou *desrayé*. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 437ᵃ.)

Et regardent de travers comme cheval *desreé*. (*Menagier*, I, 62, Biblioph. fr.)

Et regardant le charretier ses chevaulx estre sy *desreez*, et d'aultre part pensant au loyer qu'il gaigneroit s'il povoit droit charrier sans tumber... (LE ROI RENÉ, *Mortifiement de vaine plaisance*, Œuv., IV, 28, Quatrebarbes.)

Vostre haquenee aussi est tant *desroyee*, que, par ma foy, je n'oseroye pas bien entreprendre le chemin sus elle. (LOUIS XI, *Nouv.*, XLVII, Jacob.)

Une des vaches qui estoit *desree*... le heurta de ses cornes moult impetueusement. (JEHAN DE BRIE, *Bon Berger*, p. 18, Liseux.)

— Fig., qui est sorti du bon sens, égaré, troublé, farouche :

Qui lesse .I. garçon *desraé*
En vostre pourprise venir.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 26ᵃ.)

... .I. garchon *desreé*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 28ᵃ.)

Si manda lues l'abbé Fouré
De S. Denis, son bon ami,
Et St Boniface autresi,
Et maint preudome de bon non
Et de sainte religion,
Si leur dist tout apertement
Qu'il avoit veu proprement
Carlon Martiel le *desraé*,
En cors et en arme danné.
(MOUSK., *Chron.*, p. 55, ap. Ste-Pal.)

N'ot bel ne coloré le vis,
Mais de parler est bien apris,
Et neporquant dames et fees
Erent por s'amor *desrees*.
(*De Arte*, Richel. 19152, f° 96ᵃ.)

Et quant il le sot, si fu moult *desroiez* au cuer. (*Hist. de B. du Guescl.*, p. 135, éd. 1618, Menard.)

Pour la grant prouesse qu'il avoit quant il estoit eschauffé estoit il nommé Saigremor le *desreé*. (*Lancelot du Lac*, 1ʳᵉ p., ch. 47, éd. 1488.)

Ainsi de moy se rigola
Qui, effrayee,
Fus pour luy triste et esmayee,
Plaine de paour et *desrayee*.
(A. CHARTIER, *Liv. des quatre dames*, p. 670, éd. 1617.)

— Troublé, bouleversé, en parlant de choses :

Qu'il sembloit la que les vents fussent delies, les ondes *desroyees*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 109 r°.)

— Déréglé, qui s'écarte de la justice, de l'honneur :

Diex Jhesu Cris maldie ta poissance !
Fel *desrees*, tant est crueus ta lance.
(RAIMB., *Ogier*, 9036, Barrois.)

Hom *desreez* a molt grant paine dure.
(*Raoul de Cambrai*, XX, Le Glay.)

Que chil caitif que vous vees
Tant horribles et *desraees*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 98, Peigné.)

Il est mout alozez,
S'est Saigremors li *desraez*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 611ᵃ.)

M'avoient ja ces trois *derroyees* et sedicieuses deceveresses bestourné le sens (ALAIN CHARTIER, *Œuv.*, p. 277, éd. 1617.)

Somme, en ce monde *desrayé*, rien ne debvant, rien ne prestant, rien ne empruntant, vous voirez une conspiration plus pernicieuse que n'a figuré Œsope en son apologue. (RAB., l. III, c. 3, f° 22 r°, éd. 1552.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *desroyer*, *se desroyer*, sortir de la raie, du sillon tracé : « Une charrue qui *desroie* ou *se desroie*. »

DESREGLANCE, voir DESRIEUGLANCE.

DESREGNE, voir DERAISNE.

1. DESREGNER, v. a., détrôner, priver de la royauté :

...... Cela vient sus mon ame
Tant seulement d'envie de regner,
Parquoy d'amour droicte racine et flame
De parenté les convient *desregner*.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 196 v°, éd. 1530.)

2. DESREGNER, voir **DERAISNIER.**

DESREI, voir **DESROI.**

DESREIGLANCE, voir **DESRIEUGLANCE.**

DESREIGLE, voir **DESRIEULE.**

DESREIGLER, voir **DESRIEULER.**

DESREINER, voir **DERAISNIER.**

DESRENABLE, voir **DESRAINABLE.**

DESRENC, *desreng, desrench, desrend, derenc, destreng*, s. m., séparation de terre faite par un sillon ou une raie ; borne, bornage :

Ensi que elle s'estent en lonc et en lé et si avant que *derens* et devise le me donra. (**1292**, Boulogne, Arch. J **1124**, pièce 8.)

Li sermenté de le vile sunt, assavoir : .II. carpentier et li mesureres des tieres, et que toutes fois que il iront seir *desrenc* et partemens en le vile, cascuns des .II. sermentes carpentiers aront cascun jour a l'une partie qui demandera le *desrench* .XII. deniers et a l'autre partie .XII. deniers a cascun. (*Cout. d'Hénin*, Tailliar, p. 454.)

Et toutes ches coses dessus dites avoue je a tenir a men kier seigneur dessus nommé, selonc le fourme devant dite, si avant que *desrens* et chesquemanne le donront se faire le convient par l'assentement de mes seigneurs. (*Dénombr. de Ligescourt*, deuxième Terrier de Ponthieu, f° 8 v°, Arch. mun. Abbeville.)

Pour faire bonnages, cerquemanages, *desrens*. (*Denombr. des baill. d'Am.*, Arch. P 137, f° 24 r°)

Que lesdits religieux fussent contraints a leur faire ou faire faire lesdits *destreng*, bournage et separacion, afin que chacun peust adrecher ad ce qui estoit sien. (17 avr. **1448**. *Sentence du lieuten. du bailli d'Am.*, ap. A. Thierry, *Mon. de l'hist. du tiers état*, III, 560.)

Lesdits seigneur et dame font faire par leurs officiers les *desrengz* et bonnaiges partout icelle terre, es lieux qui ne aboutent au chemin hors de ladite ville, aux warquiers ou patis esquelz les maire et eschevins de la ville de Doullens ont la garde, les *desrengz* et bonnaiges. (**1507**, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 58, Bouthors.)

Ainsy certiffié avoir mesuré toutes lesdictes terres appendantes a la grand cense dudit seigneur Du Puys dessus declarre, presens les mayres, eschevins, greffiers, et assistens susnommez qui m'ont baillez adresses desdictes terres des bondes assens et *desren* comme de temps immemorial comme de tous temps ilz les ont veues labourer et despouiller sans aulcun different. (**1540**, *Royes de la grand cense d'Essigny*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, t. II, p. 33.)

DESRENE, voir **DERAISNE.**

DESRENDRE, v. n., sortir du couvent :

> Par pou qu'il ne me font *desrendre*.
> (GUIOT, *Bible*, 1065, Wolfart.)

DESRENEMENT, s. m., déplacement de quelques os, entorse :

Comme le suppliant se soit entremis de garir rompures et cassures et *desrenemens* de bras et de jambes. (**1395**, Arch. JJ **148**, pièce 109.)

DESRENER, voir **DERAISNIER.**

DESRENEUR, voir **DERAISNEOR.**

DESRENGIER, *desrangier, desrenguer, derenger, derangier, desregner*, verbe.

— Act., renverser les rangs, mettre en désordre, bousculer :

> Judas point parmi les rens
> Qui moult les depart et *desrenge*.
> (BELLEP., *Machab.*, Richel. 19179, f° 60 v°.)

En celle bataille les esles des Rommains combatans a cheval *furent* tantost *desrangees* par le premier assauls des Gothois. (BOCC., *Nobles malh.*, VIII, 13, f° 203 r°, éd. 1515.)

Le roy avec les contes de Flandres et de Normandie donnerent sus eulx si aigrement qu'il les *desrengea* et myst en fuyte. (CHAMPIER, *Hist. d'Austr.*, f° 74 v°.)

— Faire avancer, presser :

> Des talons son destrier *desrenge*.
> (*Richars le biel*, ms. Turin, f° 133ᵉ.)

> Asenbler vait devant sa rote,
> Sa bataille *derenge* tote.
> (*Durm. le Gal.*, 8563, Stengel.)

— Parcourir :

> Gualtiers *desrenget* les destreiz e les tortres.
> (*Rol.*, 809, Müller.)

— Réfl., sortir des rangs, se détacher :

> A haute vois escrie : Tangré, u est t'ensaigne?
> Esgarde tot cel pule qui vers moi *se desregne*.
> (*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 70ᵈ.)

> Sa gent apres lui *se desrenge*.
> (GUIART, *Roy. lign.*, 6526, Buchon.) Impr., *defrenge*.

> Quant li fier cheval l'aperçurent
> *Desregné se sont*, si coururent
> Plus tost qu'acoustumé n'avoient.
> (*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 10ᶠ.)

Et *se* commencerent tres fort a *desrenger* et a perdre place et aussi a fouyr vers la marine. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 194, Bibl. elz.)

Il n'ot pas le mot dit quant uns chevaliers ki ot non Miradas *s'est desrengies*, o lui .XXX. Roumains, et fierent des espourons, et se metent en la bataille. (*Sept sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 76ᵃ.)

Alors les batailles *s*'en commancerent a *desrengier* et se ferirent l'une dedens lautre. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 197, Wolf.)

— Neutr., dans le même sens :

> Et les batailles commencent a venir
> Le petit pas, n'i ont que du ferir ;
> Premiers *derange* li valles Fromondins
> L'escu au col haucié et avant mis.
> (*Garin le Loh.*, 2ᵉ chans., XXXV, p. 164, P. Paris.)

> Trestuit escrient : Or, apres Fromondins
> Amont *derengent* apres lui si ami,
> Devers senestre li Flamens Bauduins,
> Pour le garder qu'a son frain ne venist
> Nus chevaliers qui le peust saisir.
> (*Ib.*)

> E Alemant *desrengent*, si vunt esperunant.
> (*Rou*, 2ᵉ p., 3233, Andresen.)

> Quant Guis le voit, ses cuers en est maris,
> Adonc *derenge*, du conroi est partis.
> (RAIMB., *Ogier*, 7031, Barrois.)

> Voient Ogier desus le tertre amont,
> Vers li *desrengent* cinq cent paien de front.
> (ID., *ib.*, 12148.)

> Tos premerains des siens *desrenge*,
> Mors est se sa honte ne venge.
> (*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 52ᵇ.)

> Atant *desrengent*, si s'esmurent
> Por encontrer, sans plus atendre.
> (*Gauvain*, 5730, Hippeau.)

> Dont veissiez ces moines *desrengier* ;
> Celle part corent, ou il oent hucier.
> (*Aubery le Bourgoing*, p. 119, Tarbé.)

> Lors *desrenguent* paien sans plus de demourer
> Et aquellent François environ de tous les.
> (*Fierabras*, 2421, A. P.)

Si *desrengent* et assemblent d'ambedeus parz. (*Artur*, Richel. 337, f° 158ᵈ.)

— Être mis en déroute :

> Ves com il fait nostre gent trebuchier,
> Com il les fait fuir e *desrengier*.
> (RAIMB., *Ogier*, 1310, Barrois.)

— Borner, placer des bornes :

Limiteront, bouneront, et *desrengeront* les fines de Pontiu, et des fines de Seint Walery, par tout la, ou debat sont entre nous et le dit conte de nostre fief as siens. (**1310**, *Convent.*, Rymer, 2ᵉ éd., III, 218.)

Iceulx maire et eschevins ne peuvent *desrengier* ni faire bonnaiges de quelque lieu qui soit tenant ou aboutant aux terres desdits seigneur et dame et aux terres de leurs hommes, que eulx, leurs sergens ou officiers ne soient appelez. (**1507**, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 58, Bouthors.)

DESRENGNIER, voir **DERAISNIER.**

DESRENTER, v. a., dépouiller d'une rente :

> Renonce a cele volenté
> Dont li povre *sont desrenté;*
> Fai tant ke boine oevre te sive.
> (*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 337ᵈ.)

> Chascune foiz c'une yglise
> Vacoit, de son pasteur demise,
> Personnes de bien faire lentes
> En prenoient, par lui, les rentes,
> Sans metre i nul amandement;
> Et avoient commandement
> Du roy, qui faire leur faisoit,
> Que prelat, s'il ne lui plaisoit,
> Ne fust en yglise sacrez,
> Qui tantost ne *fust* maçacrez
> Et vilainement *desrenté*.
> (GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, ° 12 v°.)

— Libérer une propriété des rentes dont elle est chargée :

Quiconques voelt maison laissier aler pour le rente, il convient qu'il viegne devant eschevins et qu'il le laist aler par devant eschevins, et qu'il dice et ait en convent par devant eschevins qu'il est tous pres des rentes et des arrierages paier que li maison doit treschi au jour que li ordenanche cy desous dite le porte comment il le convient les heritages laissier aler ; et convient qu'il le *desrenteche* et paieche les arrierages. (ROISIN, ms. Lille, 266, p. 44.)

Et doivent pour asseurer del about de le rente faire .IIII. l. d'about dedens les .II. ans promerains que li arrentement fu fais, et s'il n'avoyent fait l'about dedens les .II. ans del arrentement, on puet donner sour iaus .XL. s. de painne pour les .IIII. l. faire venir ens, .XX. s. a quel justiche que on vorroit, et .XX. s. a chelui qui le painne donrroit, et le doivent *desrenter* a medame l'abbiesse de Felines de cui on tient l'yretage, ch'est a savoir d'une rae d'avainne et de .II. douisiens. (**1350**, *Rent. de Carnoye*, Hautcœur, *Cart. de Flines*, p. 441.)

Et *desrenteront* et acquiteront la dicte maison de toutes rentes envers quelcon-

ques seigneurs ou autres. (1356, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 39 r°.)

Sera tenus ledit frere Jehans de payer et *desrenter* les dictes maisons de tous cens, rentes, debtes et debites quelconques que les dictes doivent. (1386, Arch. MM 31, f° 14 r°.)

Tantost apres le trespas dudit preneur, les hoirs ou aians cause d'icellui preneur sont et seront tenus de rendre ladicte vigne aux dis de chappitre bien cultivee, labouree, retenue, *desrentee* et acquitee bien et souffisanment jusques au trespas dudit suivant. (*Charte de 1394*, Grenier 285, n° 161, Richel.)

Et icelle (vigne) *desrenter* et acquiter de tous cens, etc. (*Ib.*)

Si le proprietaire ou detenteur d'un immeuble censable fait refus ou delay de le *desrenter* et payer le cens au terme, par l'espace de trois ans et au dessous, peut le seigneur censier ou la justice faire publier par trois dimanches consecutifs, et d'octave a autres, au prosne, ou a l'issue de la messe parrochiale, qu'on ait a payer lesdits cens. (*Cout. de Gorze*, Nouv. Cout. gén., II, 1088^b.)

DESREQUIR, voir DESRIEQUIR.

DESRERE, voir DERERE.

DESRES, part. passé, qui n'est pas rasé :

E out ested *desres* e desaturnez. (*Rois*, p. 193. Ler. de Lincy.)

DESRESNE, voir DERAISNE.

DESRESNEMENT, voir DERAISNEMENT.

DESRESON, voir DESRAISON.

DESRESSEMBLER (SE), v. réfl., être dissemblable :

> Toutes deux pleines de sagesse,
> Mais tres fort *se desressembloyent*.
> (JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 166^c, éd. 1544.)

DESREUBANT, voir DESRUBANT.

DESREUBER, voir DESROBER.

DESREUBEUR, voir DESROBEOR.

DESRIELER, voir DESRIEULER.

DESRIEQUIR, *derequir*, v. a., défricher:

Les laboureurs et autres gens du plat pays qui avoient esté de longtemps en grande desolation, s'efforçoyent de tout leur pouvoir a labourer et reddifier leurs maisons, edifices, et habitations, et avec cela a *desriequir* et essarter leurs terres, vignes et jardinages. (MATH. DE COUCY, *Hist. de Charles VII*, p. 546, ap. Ste Pal.)

Se disait encore au XVIII° s. dans les provinces du Nord :

Deux cens de terres de *derequis*. (1771, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

169 verges de *desrequis*, vendues 138 florins. (1771. *ib.*)

Pic., *derekir* ; à Hornoy, ce verbe signifie donner le premier labour.

DESRIEUGLANCE, - *reiglance*, - *raiglance*, - *reglance*, s. f., déréglement :

> Quel maleur pesant et grief
> Plein de toute *desrieuglance*
> D'avoir ung aveugle chief.
> (P. MICH., *Dance aux aveugles*, p. 27, éd. 1748.)

> Car lors congneu que prouffitee
> Luy avoit pou la *desraiglance*
> De sa trop folle doleance.
> (*L'Outré d'amour*, ms. Ste-Gen., f° 23 r°.)

Toute descognoissance et *desreglance*. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, Proesme, Buchon.)

L'immundicité d'icelüy (Nabuchodonosor) et sa *desreiglance* est escripte au livre des Croniques des roix. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Esdras, III, 1. éd. 1534.)

DESRIEUGLER, voir DESRIEULER.

DESRIEULE, *desreigle*, *dereigle*, s. f., excès, déréglement, désordre :

On fait mener hors de le ville un sot qui faisoit plusieurs exces et *desrieules*. (1389, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Et se dereiglerent tellement que les enseignes demoureurent toutes seules, excepté d'aucuns gens de bien, a qui le *dereigle* et la pillerie deplaisoit moult. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 25, Michaud.)

Quand ils les veirent venir, aucuns, qui sçavoient bien le *dereigle* des gens d'armes parmy le village, fermerent une barriere, qui estoit devant un pont. (ID., *ib.*)

> Sachez la cause sans *desreigle*.
> (*Moral. des Enfans de maintenant*, Anc. Th. fr., III, 8.)

DESRIEULER, - *rieler*, - *riuller*, - *rieugler*, - *reigler*, *der.*, verbe.

— Act., faire sortir de la règle, du rang, de l'ordre, mettre en désordre :

Le cri des belues espanta les chevauls macedoniques et par consequence les ordonances *furent desrielees*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 5.)

— Déranger, troubler :

> Faire sonner les clochetes petites
> Sans *derieuler* les heures dessus dites.
> (FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 67 r°.)

— Réfl., sortir de l'ordre, du rang, de la règle :

> Qui sur toute autre creature
> *Te desreigle* tant de Nature.
> (JEH. DE MEUNG, *les Remonstr. de Nat.*, 7, Méon.)

Onques ne *se desrieulerent*, mais se tinrent tout quoi. (FROISS., *Chron.*, III, 412, Luce, ms. Rome.)

Ses gens *se desrieulerent* tellement qu'il en y eut plus de mil noiez. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 235 v°.)

— *Desrieulé*, part. passé, déréglé, désordonné :

> Ainsy de soy s'occist Nature
> Se ne la gouverne Mesure
> Ma suer, qui tant est bien riullee
> Qu'elle en nul temps n'est *desriullee*.
> (J. BRUYANT, *Chem. de Povreté*, dans le *Ménagier*, II, 16, Biblioph. fr.) Impr., *desruillee*.

> Il ne fait nes un mal, ne chose *desrieulee*.
> (CUV., *du Guesclin*, 278, Charrière.)

> Afin, s'aucuns Flamens fust en riens *desrieules*
> Qu'il fust selon le cas corigies et blames.
> (*Geste des ducs de Bourg.*, 5872, Chron. belg.)

> Concupiscense
> *Desrieuglee* ou desordonnee.
> (MICHAULT, *Dance aux Aveugl.*, p. 105, éd. 1748.)

DESRIEUS, adj., sans règle, sans ordre :

> Ja n'est il maires ne baillieus,
> Tant soit desloiaul ne *desrieus*,
> N'ait...
> (WILL. D'AMIENS, *Chans.*, Vat Chr. 1490, f° 130 v°.)

DESRIF, s. m., débordement :

Se il aveneit que *desrif* fust quemunal par pais. (1262, *Ch. d'Eon de Plomagat*, Ste Mar. de Boq , Arch. Côt.-du Nord.)

DESRIMER, v. a., mettre en prose :

Desrimer aucuns contes des aventures de Bretaigne. (BAUDOUIN BUTORS, ms. Richel. 1446.)

— *Desrimé*, part. passé, en prose :

> ... Si me soit racontee
> Aucune aventurete rimee ou *desrimee*.
> (*Gaut. d'Aupais*, p. 14, Michel.)

> Et si plest miex a escouter
> Ce c'on ot par rime conter
> Que ne fet chose *desrimee*.
> (*De dame Guile*, Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 63.)

DESRIOTÉ, *desroté*, adj., délié :

Sus un fagot *desrioté*. (RAB., III, XVIII, éd. 1596.) *Desroté*. (Ed. Le Duchat.)

DESRIPER (SE), v. réfl., faire triste figure :

> Quant cil l'entent, lors *se desripe*
> Sachies k'il fist pesante lipe.
> (*Sept Sag.*, 1605, Keller.)

DESRIRE, voir DERIRE.

DESRISER, voir DERISER.

DESRISION, *derison*, s. f., injure, tort, dommage, pillerie :

Les Parisiens, et par especial ceulx de l'Université, voians de jour en jour que plusieurs maulx et *desrisions* se multiplioient entre les seigneurs du sang royal et ceulx de leur conseil l'un contre l'autre, a la grant destruccion du royaulme et du povre peuple. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 153, Soc. de l'H. de Fr.)

Et se ferirent ou logis messire Martelet du Mesnil et Ferry de Mailli, qui estoient logez ou pays de Santers en aucuns villaiges, a tout bien six cens hommes assemblez de plusieurs terres, faisans *desrisions* sur le plat pays. (ID., *ib.*, I, 154.)

Mais est une grant ordure ou *desrision* que par gens de si petit fait et condicion, la puissance des Anglois soit reboutee et enchacee. (ID., *ib.*, I, 174.)

Le duc de Bourgongne veant les *desrisions* et inhumanitez d'iceus meschans gens fist crier qu'ils se cessassent de plus piller ne tuer. (J. LE FEVRE DE S. REMY, *Hist. de Charles VI*, p. 124, Le Laboureur.)

Sire, dist la Pucelle, oncques homme vivant ne fist tel *derison* a dame ni a damoiselle. (*Gerard de Nevers*, II, IX, éd. 1725.)

DESRIULLER, voir DESRIEULER.

DESRIVANT, voir DESRUBANT.

DESRIVEMENT, voir DERIVEMENT.

DESRIVER, verbe :

— Act., écarter de la rive :

Quant Porrus a oy a Clarvus raconter
Le jour de la bataille, qui ne peut demourer,
Et qu'Alixandre doit le vendredi passer
La riviere du Far et la roche avaler
A cent mille hommes d'armes atant les os esmer
Tout ce ne prise un ail, ne sont mie a doubter,
Et dit que poy sont gent pour les siens *desriver*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 77 v°, et ms. Richel. 368, f° 105^d.)

— Détourner en général :

François les destriers *desrivant*
Se vont apres eus abrivant.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, II, 4595, Buchon.)

— Réfl., déborder :

Li fleuve *se desrivent*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 119^c.)

En ceste annee fut moult grande abondance d'eaues, et creurent les rivieres merveilleusement, et *se desriverent* au grand dommage des biens de dessus la terre. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, 1399, Michaud.)

Fontaines *se desriveront*,
Et sera la terre couverte
De eaues...
(*Mist. du viel test.*, 5548, A. T.)

— Fig., se précipiter :

Or mestier est, se nous povons,
Qu'a cest besoing les secourons
Vers la gent qui la *se desrive*.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 268.)

— Neutr., déborder :

[Les nues] pleurent si profondemant,
Si fort et si espessemant
Qu'el font les fleuves *desriver*
Et contre les chans estriver.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 150^c.)

Les morteus pechies et les vices
Qui *sont* au monde *desrivez*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 67^b.)

— *Desrivé*, part. passé, débordé :

Tient Gardayne l'amirable cité
Qui est asise sur ung fleuve *desrivé*.
(*Bret. conquise*, Richel. 2233, f° 14 v°.)

— Qui s'écarte de :

Li princes qui est *derivez*
Ainssi de droiture et d'honneur.
(Watriquet, *li Tournois des Dames*, 1178, Scheler.)

— Déchaîné, emporté :

Perithous bien l'esprouva,
A ses nopces, comme sçavez,
Qui bien empeschié se trouva
Par Centaures, gens *desrivez*.
(N. de la Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, p. 404, Jacob.)

Le roy Betis dit aux chevaliers du pays qui luy tenoient compaignie, qu'il y avoit la plusieurs jeunes escuyers *desrivez* qui deussent estre chevaliers. (*Perceforest*, vol. I, c. 27, éd. 1528.)

Filles, quant vous serez a part,
Soyez toujours amesuree,
Sans estre par trop *desrivee* :
Car tout est sceu, soit tost ou tard.
(*Doctrinal des Filles a marier*, Poés. fr. des xve et xvie s., II, 22.)

Celles qui font tant de l'estrange
Sont bien souvant les plus privees ;
Et, quant elles sont *desrivees*,
D'avoir trop tardé se repentent.
(*Songe doré de la pucelle*, Poés. fr. des xve et xvie s., III, 218.)

desro, voir Desroi.

desrobation, s. f., vol :

O moult de proies et de *desrobations*. (Aimé, *l'Yst. de li Norm.*, vii, 25, Champollion.)

desrobement, *derr.*, s. m., action de dérober :

Suranus, ki donat az prisons a soi venanz et a cenz ki fuirent del *derrobement* des Lumbars totes les choses les queiz il semblevet avoir el monstier. (*Li Dialoge Gregoire lo pape*, p. 222, Foerster.)

Pour la paour de *desrobement*. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 15^a.)

Et que aussi en venant ilz ne vivent sur le pays et qu'ilz ne facent aussi aucuns *desrobemens*, pilleries ou dommages a noz populaires ou subgetz. (Monstrelet, *Chron.*, I, 104, Soc. de l'H. de Fr.)

On nous fait tort, on nous fait tort,
Et de cestuy *desrobement*
J'en appelle au grant jugement,
Car le faulx Jhesus n'y a droit.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 26341, G. Paris.)

desrobeor, *-eur*, *desreub.*, *der.*, s. m., celui qui dérobe :

Et chairent es mains des corsaires *desrobeors*. (B. le Tres., *Cont. de G. de Tyr*, p. 598, Guizot.)

Ains dist que il devenra lere
Et trahitres et *desreuberes*.
(*De S. Jehan Paulu*, Richel. 1553, f° 428 r°.)

Larrons et *desrobeurs* en chemins publiques. (*Lett. and pap. illustrat. of the wars of the Eng. in Fr., dur. the reign of H. VI*, p. lxii.)

Ung *desrobeur* publique de gens et de chemins. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 47^b.)

Esquemeurs et *desreubeurs* de mer. (xv^e s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

En faisant apprehender et constituer prisonniers tous lesdits delinquans, *derobeurs* desdits bois qu'il trouvera saisis d'iceux. (*Placard de l'emp. Charl. V, interdissant d'abbattre bois de l'an*, 7 avr. 1554.)

Desrobeur et pilleur. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

desrober, *- ouber*, *- euber*, *derober*, verbe.

— Act., ôter la robe :

Et il me deffende du dé
Qui maintes fois m'*a derobé*.
(*Des Marcheans*, Richel. 837, f° 283^b.)

— Réfl., ôter sa robe, se déshabiller :

Sa chiere ou son habit remue,
Et si *se* desnue et *desroube*
Qu'elle est orphenine de roube.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 54^c.)

Et si *se* desnue et *desrobe*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 43^d ; ms. Corsini, f° 43^a; ms. Brux., f° 46^c, et ms. Richel. 1573, f° 52^b.)

— *Desrobé*, part. passé, dont la robe a été enlevée :

Tous riches hons riche robe a
Qui l'ame a povre et *desrobee*.
(G. de Coinci, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 300^d.)

Il ° .x. fillatieres toutes *desreubeez* et plumeez, tant de relique comme d'autre estoffe d'argent. (1386, *Invent. de S. Amé*, p. 19, Arch. Nord.)

desroberie, *deroberie*, s. f., vol, pillage :

Parce qu'il avoit fait plusieurs larcins et *deroberies* au fait de monnoyes. (1328, *Arrêt donné en la chambre de Parlement*, Chambre de justice, ms. Bibl. du Louvre, n° 169.)

Desroberies et aguez. (1361, *Ord.*, iii, 526.)

Le landemain de ladite *desroberie*. (*Reg. du Chât.*, I, 141, Biblioph. fr.)

Usitez a vivre de *desroberie*. (*Q. Curse*, ii, 18, éd. 1534.)

desrobeure, s. f., vol, pillage :

Violences publicques, *desrobeures*, destructions d'esglises. (1469, *Ord.*, xvii, 301.)

desroc, s. m. Ce mot, dit Ste-Palaye semble être un terme de jeu de dés, servant peut-être à exprimer l'instant auquel on les jette hors du cornet :

Richemont mayne autant d'aventuriers,
Vrays innocens au *desroc*, dez et flus,
Comme Judas fut de la mort de Jesus.
(J. Marot, *Voy. de Venise*, de la fondat. de Venise, f° 39 r°, éd. 1532.)

desrocheis, s. m., destruction, ruine :

Par ainsi le roy Lysimachus fut le devant derriere monceau du *desrocheis* de sa maison et aussi de sa lignee. (Boccace, *Nobles malh.*, IV, 14, f° 101 r°, éd. 1515.)

O las ! combien seroit ce plorable et dure chose escripre par nombre les *desroche*[*i*]*z*, les arsins, les degastemens des maisons consacrees aux dieux et aux deesses. (Id., *ib.*, VII, 4, f° 176 r°.)

desrochement, *desrocement*, s. m., action de précipiter, renversement, destruction, ruine :

(Les forteresses) estre mises totalement a demolition et *desrochement*. (25 août 1472, *Ordre du D. de Bourg. de détruire le château de Régennes*, ex Tabul. Urbis Autiss., Lebeuf, *Hist. d'Aux.*)

Par ung souldain *desrocement* de fortune. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 79 r°.)

Le roy Priam eust esté aucunement bien eureux entre les douloureuses mors de ses enfans, entre les *desrochemens* de Troye sa cité qui fu arse se il eust vescu si longuement que... (Boccace, *Nobles malh.*, I, xv, f° 20 v°, éd. 1515.)

En ce mesme *desrochement* (du palais) furent accraventez trois mil hommes et autretant de femmes. (Id., *ib.*, I, xvii, f° 23 r°.)

Il se porta tellement en la nouveaulté envers les senateurs et les autres et aussi envers le peuple que de leger il acquit le surnom de orgueilleux par l'excessif orgueil qu'il print en son couraige qui fut cause de son *desrochement*. (Id., *ib.*, iii, 3, f° 55 r°.)

desrochier, *desrouchier*, *desroichier*, *dérochier*, *deroschier*, *desrocier*, *desroquier*, *derroquer*, *desruchier*, verbe.

— Act., renverser, détruire, démolir :

Ne li larai chité ne borc a *desrochier*,
Ne haute tor de piere ne castel a brisier.
(*Aiol*, 4602, A. T.)

Quant vos veres vostre mur pechoier,
Vo maistre porte contreval *desrocier*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 52c.)

Et ausci *deroschier* et abatre .I. chaffaul qu'estoit sur la pourte du dit bourg, et fit abatre et *deroschier* .VII. maisons deauz la dicte ville. (1378, *Ch. d'Isab. C^{esse} de Neuchât.*, Arch. du Prince, D 9, n° 4.)

Desroicherent l'entablement de ladicte maison. (4 nov. 1444, *Inform. par Hug. Belverne*, f° 27 v°, Ch. des compt. de Dijon B 11881, Arch. C.-d'Or.)

Ont depecié et *desrouchié* les chemines de pierres de son hostel. (*Ib.*, f° 74 r°.)

Elle peut aussi veoir les hostelz et palais de Troye *desrochez*, fumans et embrasez, sans ce que aucuns les estaingnist. (Boccace, *Nobles malh.*, I, XIII, f° 19 r°, éd. 1515.)

Joas comme ennemy du roy Amazias rompit et *desrocha* les murs de Jherusalem. (Id., *ib.*, II, 14, f° 39 r°.)

Et par ce il commanda a ses genz qu'ilz *desrochassent* et abatissent tous les temples des dieux. (Id., *ib.*, III, 5, f° 55 v°.)

Lesquelz voyant *desrocher* et rompre les murs sans pouvoir ramparer. (*Gest. du Chev. Bayard*, l. II, c. VI, Michel.)

Finablement trouverent une montjoye d'ordure, lors les pionniers frapperent sus pour la *desrocher*. (Rab., II, 33, éd. 1542.)

Ils voulurent monter aux cloches pour les *desrocher*. (*Le levain du Calvinisme*, p. 48, éd. 1611.)

Et prindrent une image de saincte Ursule, qui avoit le pied enchassé de reliques, car ils y faisoient l'offertoire, et la *derocherent* par les degrez. (*Ib.*, p. 103.)

On trouve dans Nicot, *desrocher* une maison, pour dire la démolir.

— Précipiter, renverser, culbuter, en parlant de personnes :

Se ne fust Jupiter a la fondre bruiant
Qui tous les *desrocha*, ja n'eussent garant.
(*Rom. d'Alex.*, P. Paris, *Not. des Ms.*, t. V, p. 115.)

De son cheval le *desrocha*.
(*Mort du roi Gormond*, 59, Scheler.)

Vees del sodant, fait Clarins,
Com il *desroche* Barbarins.
(*Parton.*, 8639, Crapelet.)

Moult i *desroiche* chevaliers.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 137a.)

Quant il se vit de son corant destrier
Si rudement a terre *desrochier*.
(*Enf.*, *Ogier*, 4008, Scheler.)

Mais on deveroit *desruchier*
Le tricheor, qui le sauroit.
(Alart, *Dis des Sages*, Ars. 3142, f° 162f.)

Sire Tallebot, nous avons
Trouvé les François sur les champs,
Dont *desroquez* nous les *avons*,
Qui sont estenduz la devant.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 8196, Guessard.)

Lesquelz compaignons firent responce qu'ils alloient querir une fille amoureuse avecques les clers du palais, et pour *desroquer* les escoliers, s'ilz les trouvoient. (1459, Arch. JJ 190, pièce 18.)

Comme celle qui les plus fors *desrocque*. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5081, f° 56 r°.)

Comme faict le bon lucteur, cherchant quelque prise sur son adversaire affin de le pouvoir une fois *desrocher*. (Selve, *Fab. Maximus*, éd. 1547.)

— On trouve *desrochier quelqu'un*, pour signifier lui lancer des pierres d'une hauteur :

E Semei alad al pendant del munt en costé; si l'maldiseit si l'*derochout*, e puldre jetout sur els. (*Rois*, p. 179, Ler. de Lincy.) Lat. : Mittens lapides adversum eum.

— Réfl., se précipiter, se renverser, être renversé :

Li retorners arriere lor vint mult a talant ;
Mais li mons ne lor let qui les va destragnant.
.IIII. s'en destornerent qui *se vont desrocant* ;
D. en desrocierent en sel val pardevant.
(*Roum. d'Alix.*, f° 14c, Michelant.)

Mout de cites s'abismeront, et mout de montaignes *se desroceront*. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 393.)

La racine du rattelou prinse en eau est singuliere aux convulsions, aux spasmes, aux contusions, et a ceux qui *se sont desrochez* d'un lieu haut. (Du Pinet, *Pline*, XXV, 8, éd. 1566.)

— Fig. :

Et des humains a esté (J.-C.) demoqué,
S'est son honneur trop avant *derroqué*.
(J. Bouchet, *Ep. fam.*, 1ep., XI, éd. 1545.)

— Neutr., rouler d'un rocher, et par extension, être précipité, être renversé, tomber, tomber en ruine :

Tor aves fort et castel roit e fier,
Mais mult par tans vos ferai *derochier*,
Si vos ferai a mes homes jugier.
(Raimb., *Ogier*, 6081, Barrois.)

Auconnes maison sont in chimin de *derochier* et cheir a terre. (1420, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, nos 293-294, fos 86-87.)

L'on prendroit facilement Guise et Tournay et Teruanne, dont les murailles *desrochent* et ruynent d'elles mesmes. (1521, *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, I, 478, Doc. inéd.)

Pour les combattre, ces oiseaux ayans amassé a force poudre dans leurs ailes, se jettent entre les cornes du cerf, et luy secouent la poudre qu'ils ont amassee contre les yeux, luy batans les yeux de leurs ailes, et le pressant jusques a le faire *desrocher* du haut des rocs en bas. (Du Pinet, *Pline*, X, 4, éd. 1566.)

— Act., détacher, dégager :

Cimotee e Triton, les vesseaux acrochez
Contre l'eskeuil agu, de force *ont derochez*,
Lui mesme du trident les souleve e detache,
E les sables mouvans des Sirtes il decache.
(Jaq. Peletier du Mans, *Louanges*, p. 66 v°, éd. 1581.)

— Terme de chasse, forcer la bête :

Officiers, quoy ? c'est toute mocque,
L'ung pourchasse, l'austre *desroque*,
Et semble que tout soit pour eulx.
(*Dial. de Mallepaye et de Baillevant*, dans les *Œuv. de Villon*, éd. Jouaust, p. 216.)

— *Desrochier sa vie*, s'ôter la vie :

Je voys aux champs sur ma petite hacque,
La convièndra que la dague je sacque
A celle fin que *ma vie desroque*.
(J. Meschinot, *Lunettes des princes*, f° 7 v°, éd. 1539.)

— *Desrochié*, part. passé, détruit, en ruine :

Sens sepulture gerrais ou *desrochieis* ou ars ou enclous. (*Liv. de Sen. cont. mesav.*, ms. Berne 365, f° 68 r°.)

Ont esté faites plusieurs reparations de certains grans pennes de mur de ladite fermety, ruyneuses et venues en ruyne et *desroichies*. (1441, *Ch. de la Ctesse Henr. aux bourg. de Montbéliard*, Arch. mun. Montbéliard.)

Le chasteau estoit lors tellement *desroqué* (tout le bois d'iceluy ayant esté employé aux necessitez de ce siege) qu'il n'y avoit moyen de s'y loger. (*Chron. de Lorr.*, Bull. de la Soc. d'arch. lorr., I, 92.)

Fauchet aurait désiré, avec raison, qu'on rajeunît ce verbe expressif; il dit dans son *Orig. de la langue et de la poésie franç*, II, 5 :

J'ay remarqué quelques vers de leur façon assez bons (de Saint Cloot et de Jehan li Nevelois, auteurs du Roman d'Alexandre), car parlant de gens qui tomboyent d'une montagne, il dit :

De la coste *desrochent*, aval vont perillant.

Par lequel vers l'on peut, a mon advis, renouveller deux mots, a sçavoir, *desrocher*, et periller. Car si nous disons descrocher, pour oster d'un croc, pourquoy ne dirons nous, *desrocher*, pour tomber et precipiter d'un roc ?

On a dit encore au XVIIe siècle :

Un Triton avec des crochets,
Et quelquefois avec ses pattes,
Lui *déroquoit* des pierres plattes
D'un rocher assis près de là.
(Scarron, *Virg. trav.*, V.)

Guernesey, *se déroquer*, se jeter d'en haut. Beauce, Perche, *déroquer*, v. a., retirer la pierre d'une terre, et aussi arracher un bois jusqu'aux souches et aux racines. Fr.-Comté, Doubs, Montbéliard, Jura, Lons-le-Saulnier, Suisse rom., *dérocher*, *dérouchér*, Bresse, *déroucer*, renverser, jeter en bas, faire crouler, démolir : « La violence de l'eau *a déroché* un pont tout en fer. *Dérocher* un mur, *dérocher* une paroi, *dérocher* des planches appuyées contre un mur ; *dérocher* quelqu'un à l'avalée des escaliers. » Neutr., tomber en dégringolant, s'ébouler : « N'allez pas *dérocher* en bas de l'échelle. Le tas de bois *a déroché*. Voilà une pierre qui *déroche* de la montagne ; l'échelle va *dérocher*. »

Aujourd'hui *dérocher* se dit, en terme de fauconnerie, des grands oiseaux qui, poursuivant les bêtes à quatre pieds, les contraignent à se précipiter de la pointe des rochers en bas, pour éviter de tomber dans leurs serres. On voit quelquefois les gros oiseaux *dérocher* les faons et les biches. (Liger, *Amusem. de la campagne*. En terme de chasse on dit aussi *déroquer* pour signifier faire sauter quelque chose de la pointe d'un rocher en bas. (Id., *ib.*)

desroe, *desrue*, s. f., sorte de mesure de terre :

Cinq soudees et sees *desroes* de rante. (Août 1299, Ste Mar. de Boq., Arch. C.-du-N.)

Une piece de vigne.. contenant .VI. *desrues*. (1356, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 52 r°.)

DESROER, v. a., ôter des roues :

Et des fourches les descroast
Et desbariast et *desroast*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 55, Peigné.)

DESROGNÉ, adj., rogné, coupé :

Ilz (les deux genres de cèdres) different l'ung de l'autre, car ilz ont leurs fueilles de *desrognee* espineuseté. (*Jard. de santé*, I, 107, impr. la Minerve.)

DESROI, *desroy*, *desroit*, *desrei*, *desro*, *derroi*, *derroy*, *deroi*, *derei*, *derai*, s. m., désordre, désarroi, confusion, déroute :

Ala requerre lo serpent
Qui estoit ploins de grant effroi,
En haut sibla et fist *desroi*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 12°.)

K'il recommencent les tourneiz,
E les gueres, e les *dereiz*.
(MARIE, *Lai de Milun*, 385, Roq.)

Moult hai guerres et *desrois*.
(MOUSK., *Chron.*, 275, Reiff.)

Le meschief et l'anui, le mal et le *desroi*.
(*Berte*, 2498, Scheler.)

Poitevin, Normant et François,
Escot, Flamain et Brabenson,
Yrois et Galois et Breton
Demoinent si grant fereis
Sor escuz, sor hiaumes brunis
C'onkes nuns hom ne vit tornoi
Comencier par si grant *desroi*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 612ª.)

Combien que le service feust fait tres honnestement et sanz *desroy*. (*Chron. de S. Den.*, Richel. 2813, f° 472°.)

Et firent incontinent sonner les trompes et se deslogerent a grant *desroy*. (ROI RENÉ, *Livre du cuer d'amours espris*, Œuv., III, 72, Quatrebarbes.)

Tous les pietons estans illec, qui desja commençoient eulx mettre en train de bataille, et pareillement les hommes d'armes, cheurent en *desroy*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XXXI, Buchon.)

Parquoy ils furent a coup rompus et tournes en *desroi*. (ID., *ib.*, ch. CIV.)

Et sans donner guait a leur bende, ne pourveoir au meschief qui depuis leur advint, passerent la nuict en *desroy*, separes les ungs des aultres. (ID., *ib.*, ch. CXC.)

— Dommage :

Mais il defent a tuz qu'il ne facent *desrei*.
(*Rou*, 2° p., 3041, Andresen.)

Jusqu'a Coloigne fu, la i fist mains *desrois*.
(*Berte*, 1515, Scheler.)

A Meleun moru cis rois,
Ki moult ot fais tors et *derois*.
(MOUSK., *Chron.*, 18364, Reiff.)

Il ne voloient plus porter les *desrois* ne les fais que li rois faisoit ou pays. (FROISS., *Chron.*, I, 18, Luce.)

Si ardirent, brisierent et destruisirent li dit Engles grant fuison de eglises, et y fisent moult de *desrois*. (ID., *ib.*, IV, 15, Luce.)

Rompirent tous les huis et fenestres de son dit hostel de Neelle, et y firent plusieurs *desroys*. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 77, Soc. de l'H. de Fr.)

Les gens dudit Gracien, tant a cheval comme a pied, se logerent en un village illecq prochain, ou ils commirent tous les *desrois* et insolences que l'on porroit penser. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXCIX, Buchon.)

— *Mettre en desroi*, faire du mal, causer des pertes :

Cent chevaliers a armes ameine en sun cunrei,
Ki tuit lui sul manacent de mettre en tel *desrei*
Ne li larrunt de terre le pris d'un palefrei.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 107, Michel.)

— *Mener a desroi*, maltraiter :

Voirs est qu'amours m'a *a deroi mené*,
Mes moult m'est bel qu'a son talant me maine
(*Couci*, 5984, Crapelet.)

— *Se mettre en desroi*, se causer du tort :

Je me suis mis en grant desroy
Pour en payer la folle enchere.
(*Farce de Jeninot*, Anc. Th. fr., I, 295.)

— Il signifiait de plus toute action qui s'écarte de l'ordre, action coupable, méchanceté :

Ne faites noise ne *derroi*,
Trosque jo soie al treif lo roi.
(*Brut*, ms. Munich, 819, Vollm.)

[Tot] senz faintise et senz *desroi*.
(*Ib.*, 490.)

Pursui Seinte Eglise aveit
Et mal en plusurz maners feit
Et grant *desrei*.
(*Vie de S. Thom.*, 334, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Ma dame, comment poroit estre
Que je feisce por nul mestre,
Sor vostre desfens, nul *derroi*,
Quant jo moult plus vos aim que moi?
(*Parton.*, 4271, Crapelet.)

Qui par orguel et par *derroi*
A saisie devant le roi
La damoisele a son mengier.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 2°.)

... Bien escouté t'ai,
Fel plains de venin et *derai*.
(A. DU PONT, *Mahom.*, 1021, Michel.)

Quant li rois entendi teus paroles, si en fu moult couroucies et manda le comte de Chartres, le comte de Sansoirre, qui prudome estoit, le vidame de Cassiadun, monsigneur Guillaume Des Barres, mon signeur Alain de Roussi, et moult d'autres preudomes qui ne sont mie chi noumet; et lor montra le *desroi* dou roi Richart, qui ses homes devoit iestre et lor enquist conselg coment il en ouverroit. (*Chron. de Rains*, c. VIII, L. Paris.)

Les pages virent le roi inflammé et se douterent a bonne cause et le cuiderent pour leur *desroy* avoir courroucé. (FROISS., *Chron.*, ch. XXIX, Buchon.)

Honte me seroit et *desroys*,
Se n'y aloye.
(*Un Mir. de N.-D.*, du roy Thierry, *Th. fr. au m. â.*, p. 588.)

Mon filz, la feste fort s'empire
Et tourne a honte et a escande
Sur l'epoux, qui lui sera grande,
Si vous meme n'y pourvoyes,
Car le vin fault, vous le voyes!
Pour Dieu, sauves luy ce *desroy*.
(*Noc. de Cana*, Parfait.)

Qui s'adonne aux armes, tout vice,
Desroy, toute sedition.
(COQUILL., *Blason des Dames*, p. 193, Bibl. elz.)

Tant qu'en discord seront princes et roys
Possible n'est corriger les *desroys*,
Ne les abuz, ne tenir bon concile.
(R. DE COLLERYE, *Rond.*, XXVII, Bibl. elz.)

Le roy voyant le grant crisme et forfaict
Que Genevoys envers luy avoient faict,
Eulx parjurans et desrompans leur foy,
Et aussi comme ilz avoient prins de fait
Le Castellat, et tous ses gens deffaict;
Passe les montz pour venger ce *desroy*,
Plus promptement que jamais ne fist roy.
(J. MAROT, *Voyage de Genes*, f° 12 v°, éd. 1532.)

O gens ingratz! persecuteurs de foy,
Plains de *desroy*, rudement offensez
Le doulx Jesus, vostre dieu, vostre roy.
(GRINGORE, *Folles Entreprises*, p. 140, Bibl. elz.)

Mais ce maudict peuple plain de *derroy*
D'un si bon roy n'estoit digne et capable.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, 1re p., XI, éd. 1545.)

.... Certaines soyez
Que si ma plume endroict vous se courrousse
Il n'y aura blanche, noire, ny rousse,
Qui bien ne sente augmenter son angoysse
Et qui au doigt et a l'œil ne congnoisse,
Combien mieulx picque ung poete de Roy,
Que les rimeurs qui ont faict tel *desroy*,
Non que ce soit de picquer ma coustume.
(CL. MAR., *Epist. aux Dames de Paris*, éd. 1538.)

Car ilz ne dorment point s'ilz n'ont fait mal, et n'ont point de repos, s'ilz n'ont fait quelque *desroi*. (*Bible*, p. 458, éd. 1556.)

— Tourment :

Et bien est en vo puissance,
Je le croi,
Que d'avoir brief aligance
Dou *desroi*
Qui le coer me perce et lance.
(FROISS., *Poés.*, II, 249,94, Scheler.)

Illec mourut (J.-C.), en tres cruels *derrois*.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, 1e p., XI, éd. 1545.)

— Parole contre la raison, contre la justice :

Et respont li dus Naymes : Tu as dit grant *desroi*.
Par la foi que je doi porter Karlon, au foi !
(J. BOD., *Sax.*, CCLXXXVI, Michel.)

— Rigueur, fierté, orgueil :

Quant Aristes l'oi, si l'a traite vers soi,
Par amor le baisa coiement, sans *desroi*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 70°, Michelant.)

Et qu'anemis par son *derroi*
Chevalier, roi, fierce, ne roi
Nes poon ni voloit laissier.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 4b.)

Cil qui plains est de grant *desroi*
Et plus valoir cuide d'un roi.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 119ª.)

Soz ciel n'eust fille de roi
Qui tant fust plaine de *desroi*,
S'ele le veit bien esgarder,
Que ja se puist tenir d'aimer.
(*Blanch.*, Richel. 19152, f° 176d.)

En Egypte ot jadis un roi
Joene, bel, riche, sans *desroi*
Qui n'ot cure d'iniquité.
(*De la Royne qui ocist son senesch.*, 69, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 258.)

La dame vit Yon, si li dist par *derroi* :
Frere, mal veignies vos, fet nos aves annoi.
(*Ren. de Montaub.*, p. 362, Michelant.)

Amors est de tres grant *desroi*,
Amors ne crient conte ne roi.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 562b; Méon, *Rec.*, II, 213.)

Or n'aies vers moy le cuer fier,
Mes comme amie sans *desroy*
Le m'ottroies en bonne foy.
(*Couci*, 5591, Crapelet.)

— Vice, défaut :

Quier moi, fait il, un palefroi,
Bon et soef et sains *derroi*.
(*Parton.*, 5527, Crapelet.)

— **Dans un sens favorable, pompe :**

Lors veissiez maint bel conroi,
Et maint cheval de grant *desroi*...
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 82ᵃ.)

— **Force, vigueur, impétuosité :**

Onques ne retint son ceval,
Tant que il vint devant le roi ;
Et se vint par itel *desroi*
Que son frain hurta a la table.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 2ᵃ.)

Es vos entre .II. rans poignant
Giglains qui fiert le Sagremor
Amont sor son escu a or,
De la lance, par tel *desroi*,
Qu'il l'abati en un erboi.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 5904, Hippeau.)

Et le roy qui ce vit luy couru sus par grant *desroy*, ainsi comme tout forsené de maltalent et de yre. (*Gr. Chron. de Fr.*, Ist. du gros roy Loys, VIII, P. Paris.)

— **Ébats, amusements :**

Et s'il leur plaist eulx esbattre ou jouer,
Soit fait a part en leurs secrez *desrois*
Et leurs princes sans varlez appellez.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 323ᵃ.)

— **Plaisir :**

Et fera tant par son blandir,
Par esmaier, et par joir,
Que vos le cherres miols de moi,
Et feres ent aucun *derroi*.
(*Parton.*, 4255, Crapelet.)

— **Condition hors du commun, rang exceptionnel :**

Il ne fust ja de si grant pris,
Si nobles ne de teil *desroi*,
Tant fust filz a duc ou a roi,
Que maintenant jugiez ne fust
Selonc ce ke forfet eust.
(*Dolop*, 200, Bibl. elz.)

— ***A desroi***, **en désordre, en tumulte :**

Et coupperent cordes de pavillons *a desroy* et de tref et de tentes. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 138, Bibl. elz.)

Tant que ilz furent reboutez par les François qui venoient a *desroy*. (*Gir. de Roussillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 374.)

— **Avec vacarme, avec bruit :**

Trompettes *a desroy* commencerent a sonner. (Jeh. de Saintré, p. 249, ap. Ste-Pal.)

Abatirent maintz chevaliers en troussonnant lances *a desroy*. (*Perceforest*, vol. V, f° 61ᶜ, éd. 1528.)

— **Avec vitesse, en hâte, à la hâte :**

Sezile vient tout a droit de Compegne
A desro, et fiert Ysabel d'Ausnai.
(*Poét. ms. av. 1300*, III, 1286, Ars.)

Lequel chevauchoit de tire *a desroy* tant que le chevau povoit courre. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 107, Bibl. elz.)

Avecque moy,
Paisible et coy,
Venait un moyne,
Qui, sans esmoy,
D'estre a part soy
Mettoit grand peine ;
Par mont, par plaine,
De longue alaine
Disoit ses heures *a desroy*.
(Michault, *la Danse aux aveugles*, éd. 1748.)

— **Extraordinairement, et par suite magnifiquement, pompeusement :**

Des riches dras de seie sunt vestu *a desrei*.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 1925, Michel.)

Et j'entens que li roys Richars
A fait crier de toutes pars
En Engleterre le tournoy
Qui ert merveilleus *a desroy*.
(*Couci*, 6866, Crapelet.)

— **En abondance, à tout rompre :**

On fist faire une grande feuillee et la porter vins et viandes *a desroy*. (J. d'Auton, *Ann. de Louis XII*, de 1503, 1504 et 1505, f° 81 v°, ap. Ste-Pal.)

desroichier, voir Desrochier.

desroiement, - *oiemant*, - *oyement*, - *aiement*, s. m., désordre, dérangement :

Un tel *desroiement*
Dun furent mort chevalier xxx vıᶜ.
(*Garin*, ms. Dijon, f° 3ᵃ.)

Iluec commence si grans *desroiemanz*
Dont furent mort chevalier ne sai quant.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 18ᵇ.)

D'ambes .II. pars s'aprestent erranment
De la bataille sans lonc delaiement,
Bel et adroit et sans *desroiement*.
(Adenet, *Enfanc. Og.*, Ars. 3142, f° 103ᵇ.)

Ceste premiere jouste ilz faillirent par le *desroyement* de leurs chevaulx. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 105 r°, et Richel. 2646, f° 44ᵇ.)

Certes cœur ou amours se loge
Estre doibt ainsi que l'orloge
Compassé en son mouvement,
Et s'il y a *desroiement*
Comme il advient aucunes fois
Doubz souvenir hastivement
Doibt redoubter robes et poix.
Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 85ᵇ.)

— **Ardeur emportée :**

Premier se met el champ par sen *desraiement*,
Si homme en sunt hardi par sun enticement.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 38 v°.)

— **Action de changer l'usage d'une terre :**

L'on ne peut froisser ne desroyer terres a labeur, sans le consentement de l'heritier, a peril de payer demy censse, de tel froissis et *desroyement* par dessus le rendage. (*Cout. de Lille*, XVI, 7, Nouv. Cout. gén., II, 907.)

desroier, voir Desreer.

desroiebure, s. f., action de changer l'usage d'une terre :

Lesdites terres desdites maisons il doit labourer, cultiver, poursuir et assemencier de bonne et loyal semence et sans nulles *desroieures*. (1385, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 99 r°.)

desroinnement, voir Derrainement.

desrompement, voir Derompement.

desrompre, voir Derompre.

desrongier, voir Derongier.

desroquer, voir Desrochier.

desroser, v. a., dégarnir un rosier de ses roses :

Son rosier garde et enlumine
La rose tant com elle i dure,
Mais puis n'en a on gaires cure
Del rosier quant la rose faut ;
Car sans la rose rien ne vaut.
Puis c'om *desrose* le rosier
Dont est on fors de son dangier.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 219 v°, éd. Meyer, p. 118.)

desroté, voir Desrioté.

desroter, voir Desrouter.

desrouchier, voir Desrochier.

desrouer, - *oer*, v. n., se désenrouer :

Preingne figues et ysope et les cuise en vin, et dont melle du miel et puis mete en sa bouche et gorgete en sa gorge, si garira et *desrora* s'il est enroues. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin, f° 13 r°.)

desrougir, v. n., cesser d'être rouge :

Et l'espee lues *desrougist*.
(*Chev. as .II. esp.*, 10830, Foerster.)

desrouilleur, - *ouylleur*, s. m., fourbisseur :

Desrouylleur ou fourbisseur. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

desrouiner, voir Desruiner.

desrouper, v. a., précipiter :

Je vous feray *desrouper* par les murs dou chastel. (*Liv. de la Conq. de la Morée*, p. 355, Buchon.)

desroussir, v. a., enlever la couleur rousse à :

Pour *desroussir* le vin blanc, preigne plain pennier de feuilles de houx et gecte dedens la queue par le bondonnail. (*Ménagier*, II, 68, Biblioph. fr.)

desrout, voir Derompre.

desroute, - *rutte*, s. f., désordre :

Pour avoir mené battant hors de le ville une sotte estraingniere, qui pluseurs *desruttes* et dissolucions faisoit en leditte ville. (1389, *Dépenses*, etc., Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1864.)

desrouteement, adv., impétueusement :

Lors feri cheval des esperons vers Antoine. Et quant Antoines le vit venir si *desrouteement* il se remist tout maintenant pour jouster encontre lui. (*Est. de Julius Cesar*, ms. S.-Omer 722, f° 153ᵇ.)

desrouter, - *roupter*, - *roter*, - *roteir*, - *ruter*, *der.*, verbe.

— **Act., rompre, briser, disperser :**

En la presse se fiert, le tas va *desrouter*,
A destre et a senestre commence a decouper.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 48 v°.)

Sones vers la porte s'en va,
Toutes les routes *desrouta*
De l'espee que il tenoit.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 49ᵃ.)

Ne pueent pas venir si tost
Ne *derrouter* ne voelent l'ost.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 149 r°.)

Elle *sera deroutee* de piez de chevaux. (*Grand. Chron. de France*, II, 25, P. Paris.)

Il ne se peurent tant tenir qu'il *ne fuissent* ouvert et *desroutet* par force d'armes. (Froiss., *Chron.*, VI, 168, Luce.)

Les escarmoucherent jucques a les *desroupter* et mectre a la chace. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 198 r°.)

Ilz vindrent serrez ensemble, mays une piece d'artillerie les *desrouta* tout soubdayn. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 653, Génin.)

— Réfl., sortir des rangs, se disperser :

De rene as altres *se derote*.
(CHREST., *Rom. d'Alex.*, Richel. 1420, f° 49c.)

Azariens *s'est desroutes*.
(BELLEP., *Machab.*, Richel. 19179, f° 35 r°.)

Trestous *se desroutoient*.
(*H. Capet*, 2679, A. P.)

Les François ne *se desrotoient* point et escarmouchoient sagement. (LOYAL SERV., *Chron. de Bayard*, c. XL, Roman.)

— Neutr., sortir des rangs, s'élancer, se précipiter, se disperser :

Qui les veist *desroter* et venir.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 24c.)

La veissez la gent armer
E paens ferement *desruter*
E sa e la, e loin e pres.
(CHARDRY, *Set dormans*, 149, Koch.)

D'ambedoz pars poignent et brocent,
Al assembler fierent et joignent,
.X. grans batailles *desroterent*
Qui de plain front s'entrecontrerent.
(*Durm. le Gal.*, 7381, Stengel.)

Que ja nus d'aus ne *desroutat* jusqu'a tant que... (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 7c.)

Les François virent les Anglois fouir et *desrouter*. (*Grand. Chron de France*, la vie Mgr Saint Loys, XXXI, P. Paris.)

Chevalcharent tout li jour rengies sens *desroteir* par mons et par valees. (JEHAN LE BEL, *Chron.*, p. 29, Polain.) Impr., *defroteir*.

Et chevauchierent les batailles ainsi rengiees tout le jour sans *desrouter* par montaignes et vallees. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 13 v°.)

Lors veissies toutes gens *desrouter* et ferir a l'esporon apries la contesse. (ID., *ib.*, II, 364, Luce, ms. Rome, f° 80.)

Le duc ou chevetaine de l'ost doit ordonner ses batailles, selon l'avantage de la place et le champ ou la bataille doit estre, et ordonner que ses gens voisent serrez te sanz *desrouter*; et s'aucun y a qui communement soit coustumier de *desrouter*, soit bouté hors, car il pourroit nuire aux autres. (CRISTINE DE PIZAN, *Charles V*, 2e p., ch. 25, Michaud.)

Et ceulx reçoivent
Leurs commandemens comme ils doivent,
Obeissent sans *desrouter*.
(ID., *Poés.*, Richel. 604, f° 134 v°.)

— Act., tirer, faire sortir :

Le suppliant aidoit a *desroter* un chariot d'une mare ou raaque ou il estoit. (1395, Arch. JJ 148, pièce 280.)

— Infin. pris subst., désordre :

Emprindrent a abattre et a confondre tout devant eulx sans point de *desrouter* et a bon pas. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 207 v°.)

DESROUTURE, s. f., action de rompre, de briser, fracture :

Frere Jakmes de Persens quant il fu petis en la maison son pere, encourut grant routure de corps,... quant il aprocha a la tombe en laquelle li saint os estoient mis, il embrassa par grant devotion le tomblel, et les parties de la *desrouture* alerent a leur lius. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 85b.)

S. Druon garissoit de pieres, de gravelle, de *desrouture*. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DESROYAUTER, v. a., priver de la royauté :

Leur reauté leur fust ostee,
Et *fu* le roy *desroyauté*
Et effacié de la cité.
(BOECE, *Consolat.*, ap. Duc., *Regalitas.*)

DESROYEEMENT, voir DESREEMENT.

DESROYER, voir DESREER.

DESROYNE, s. f., blessure ?

Qui fiert honme ou femme en la teste par quoy il soit plaié ou il conviengne mettre tente, celuy ou celle qui le fait sans cause le doit amender de .IX. s., ou qui le peçoie de ses membres, et s'il est rongné par la teste, des .III. premieres *desroyne*[*s*] l'amende est de chascune .LX. s. et, si plus en y a, le parensommet est au taux du juge selon l'estat de la personne. (*Anc. Cout. de Bret.*, f° 35 v°.)

DESRUBAIN, adj., de précipice, de ravin, torrentueux :

Vinrent a Dunne une eve *desrubainne*.
(*Amis et Amiles*, 2045, Hoffmann.)

DESRUBANT, *desruban*, *desreubant*, *desrublant*, *desribant*, *derribant*, *derubent*, *darrubent*, *desrupant*, *desrivant*, s. m., précipice, ravin, pente abrupte :

Les oz se logent deles .I. *desrubant*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 119b.)

Et tant vont li baron ensamble cheminant
Qu'en ung diviers pays et ung grant *desreubant*
Se trouverent no gent.
(*Chev. au Cyg.*, 3229, Reiff.)

Pandragon s'en fuy dedens ung *desrubant*.
(*Ib.*, 9560.)

Bauduins fu ou mont moult travellies et mas,
Bien voit les *desrubans* et en hault et en bas.
(*Ib.*, 12092.)

Ne redouter les eves ne les rivieres grans,
Les pors ne les passages ne les grans *desrubans*.
(*Gui de Bourg.*, 155, A. P.)

Par ces vallees et par ces *desrubant*.
(*Ger. de Viane*, 6064, Tarbé.)

Es *derubans* li tygre maignent,
Qui comme porc en tai se baignent.
(*Parton.*, 5895, Crapelet.)

Parmi une valee dejoste .I. *desrublant*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 68a.)

Et trestout pres d'ileuc desous un *desrubant*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp., H 247, f° 157a.)

Or les guarissez cil ki salvat Moisan
Quant fud jecté petit al flum del *desruban*.
(*Horn*, 75, Michel.)

Godmod les (paiens) veit menant envers un *desruban*.
(*Ib.*, 3323.)

Torné s'en sont delez .I. *desrivant*.
(*Anseis*, Richel. 368, f° 277c.)

Une bruiere passent encoste un *desrubant*.
(*Beuv. de Commarchis*, 2417, Scheler.)

Il ciet en .I. fier *darrubent*.
(GILB., *Lucid.*, Richel. 1807, f° 181 r°.)

Il siet en .I. fort *derribant*
Ou plus haut leu que la terre ha.
(*Dial. sur le paradis*, Richel. 763, f° 284b.)

Quant il a regardé parmi le *desrubant*
Et voit venir Elye sor son ceval corant.
(*E. de St Gille*, Richel. 25516, f° 78a.)

Il regardent avaul parmi .I. *desrubant*,
Voient venir la rote des Turs et des Persans.
(*Floov.*, 1932, A. P.)

Si tornent en fuie tout un sentier qui s'en vait aval le *desrupant* droit a la nef. (*Artur*, Richel. 337, f° 101d.)

Je menrai de ma gent de la ce *derubent*.
(CUV., *du Guesclin*, 4242, Charrière.) Var., *desribant*.

DESRUBE, *derube*, *desruble*, *deruble*, *desrub*, *desrup*, *derup*, s. m., précipice, ravin, pente abrupte :

Tu derumpies la fonteine e le *desrube*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXIII, 15, Michel.)

Enl *desrub* de Cison. (*Ib.*, LXXXII, 9.)

Mais rochiers e *derubes* esteient merveillus puignanz e tranchanz par unt Jonathas dut venir al ost. (*Rois*, p. 45, Ler. de Lincy.)

Et Nemenois et tote la pasture,
Si com li Rosnes li cort par les *desrubes*.
(*Charr. de Nymes*, 505, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Le fossé virent et le *desrube* fier,
Et les trancies et l'eue et le vivier.
(RAIMB., *Ogier*, 6071, Barrois.)

Ves cest castel en fort liu conpassé,
Halt sunt li mur, li *desrube* cruel.
(ID., *ib.*, 6121.)

Le fossé virent et le *deruble* fier.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 43b.)

En .I. havene, sous le *desruble*
Vit .I. nef, voille tendu.
(*Gauvain*, 4886, Hippeau.)

Vers .I. *desrube* commanche a aproichier
La ou les aigues aportarent Richier.
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1360, f° 15b.)

Au *desrup* de cele montaingne pendoit une chaenne d'or. (*Hist. du bon roy Alix.*, Brit. Mus., Reg. 19 D. I, f° 31c.)

Li lieu est en .I. parfont val. Granz montaignes en ensaignent les .III. parties, que quant l'en regarde amont si sont veu li *desruble* et les roches pendre de toutes parz. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 201c.)

Ceste pierre se treuve en une ille en la rive d'Ynde entre .II. montaignes, la ou il a tout plain de *derups* que nus homs ne puet entrer que par enging. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 291.)

Guernesey, *derriblle*, s. f., cavité d'un rocher formée par un éboulement de terre attenant à un précipice. Suisse rom., *derupe*, s. f., pente rapide où l'on peut se précipiter, se dévaler.

DESRUBÉ, adj., de précipice, de ravin, escarpé, bordé de précipices :

Ci cort le Rosne, une eve *desrubee*.
(*Prise d'Orenge*, 305, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Le fossé virent et *desrubé* et fier.
(*Auberi*, p. 209, Tobler.)

La montagne par est si *desrubee*
Qu'il semble bien qu'as nues soit fermee.
(*Asprem.*, 242, Bekker.)

Abruptus, *desrubé*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Nous croyons que c'est à ce mot qu'il faut rapporter le verbe *dérubler*, qui se dit en Bretagne, Côtes-du-Nord, pour signifier glisser de haut en bas.

DESRUBEMENT, *derub.*, s. m., précipice :

Et encore le gardent un grant *derubement*
Et un moult fier deable, je vous di vraiement.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 155e.)

DESRUBIER, s. m., précipice :

Font hautes tors et contre murs,
Fosses profons et *desrubiers*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 101g.)

DESRUBION, s. m., pente abrupte :

Il cerke le montagne par le *desrubion*.
(*Les Chétifs*, Richel. 12558, f° 127d.)

DESRUBISON, s. f., pente abrupte, escarpement :

A la porte Esquinart que fist d'Enfer Noiron
Fu le faloise grant et la *desrubison*,
D'illuec trait on la pierre dont on fist le donjon.
(*Chans. d'Antioche*, VI, v. 1032, P. Paris.)

DESRUBLANT, voir DESRUBANT.

DESRUBLE, voir DESRUBE.

DESRUCHIER, voir DESROCHIER.

DESRUDIR (SE), v. réfl., se dégrossir :

Et pour voir je tien
Que senz contredit
Quant l'en devient tien
On s'en *desrudit*,
Qui ton doulx maintien
Poursuit.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 29c.)

DESRUE, voir DESROE.

DESRUEMENT, -*mant*, s. m., mouvement précipité ?

Et tote voie cil ki a sa consciance repairet atruevet an lei s'il ancor n'en at mie vancut sun cuvise ou gries *desruemanz* de sun cuvise meimes ou sueis delciteimanz. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 32 v°.)

DESRUER (SE), v. réfl., se tromper de rue :

Je me desrue, je me suis desrue; I go a mysse in a cytie, I take one strete or lane for another. Vous *vous* povez aussi tost *desruer* dedans Londres que en ville que je saiche. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 570, Génin.)

DESRUINER, -*rouiner*, v. a., ruiner :

En celle dite annee *fut* la ville de sainct Martin devant Metz dou tout *desrouinee* et destruicte par les Avenus le duc de Lorrenne. (*Ann. du Doy. de S. Thieb. de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CXCVI.)

DESRUN, s. m, désordre :

Les assistans escoutans Bruyt Commun,
Et prenans pied au tumulte et *desrun*,
Dont Mars vouloit faire execution
Pour aujourd'huy courir sus a chacun,
Furent longtemps a part et en commun
En grant estrif sur la discution
(MAXIMIEN, *l'Arrest du roy des Rom.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 132.)

Pensez vous point au merveilleux *desrun*
Que je doibs faire et que j'ai desja faict ?
L'homme est puny selon qu'il a forfaict.
(1530, *La Complainte des quatre elements*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. XI.)

DESRUNER, *deruner*, verbe.

— Act., mettre en désordre :

De ses chaviaus entretreilier,
Deruner et deconseillier.
(*De Sainte Ysabel*, Richel. 19531, f° 120b.)

— Réfl., se dérégler :

Je voy que chascun *se desrune !*
On descrye florins et ducatz.
(GRINGORE, *le Jeu du Prince des Sotz*, Sottie, Bibl. elz.)

— *Desruné*, part. passé, en désordre, désordonné, déréglé, sans règle :

O Juda, pervers, obstiné,
Cueur *desruné*,
Plein de tout vice.
(*Mist. du Viel Test.*, III, 19, A. T.)

Vos biens sont ils *desrunez ?*
(*Therence en franç.*, f° 59c, Verard.)

Mais quant a nous, filles habandonnees,
Il est requis que soyon *desrunees*,
Dissolues en toutes povretes.
(*Ib.*, f° 177d.)

Et leur disoient qu'ilz failoyent trop de ce que ilz desiroient que les peres quant celle contradiction seroit ostee ne pourroient souffrir le pouvoir *desruné* de celluy magistrat. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.*, f° 89b, éd. 1530.)

Normandie, Calvados, *deruner*, déranger ; Guernesey, *derumair*.

DESRUP, voir DESRUBE.

DESRUPANT, voir DESRUBANT.

DESRUTER, voir DESROUTER.

DESRUTTE, voir DESROUTE.

DESSACRER, v. a., rendre profane, profaner :

Et ki pot *dessacrer* ço ke Deus ad sacré.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 21 v°.)

Ço ke Deus ad sacré ne pot nuls *dessacrer*.
(ID., *ib.*, f° 22 r°.)

Exauguro, desgrader, prophaner avec certaines cerimonies la chose qui estoit sacree, *dessacrer*. (R. EST., *Dictionariolum*.)

Dessacrer, au sens de rendre profane, est encore enregistré par Richelet.

DESSAGIR, v. n., devenir fou :

Aulcuns enseignent folie et apparent sages. Les aultres en tres grant sens *dessagissent*. (*Le Songe du Vergier*, I, 138.)

DESSAI, adj., probl. dessaisi, qui a perdu la propriété de :

Ke s'an prant nuls de noz menanz de Mes, ne *dessai* soit de son cors. (1274, *Hist. de Metz*, III, 218.)

DESSAIGNIER, v. a., dépouiller d'un signe, d'une marque :

Comme Gile Tartaron, marchant des boys du comte de Flandres en ses forez de Hedin *eust* desplaquié et *dessaignié* en la vente et taille desdites forez plusieurs chaienes et autres arbres qui avoient esté plaquies et signez au saing et marque de nostre dit cousin. (1383, Arch. JJ 122, pièce 328.)

DESSAILLE, s. f., mot douteux, broussailles :

Lesquelz avoient faict passer la riviere a leur bestial, vaches, pourceaux, brebis, agneaux, poulles, poulletz, oyes, oysons, et a beaucoup de leurs meubles qu'ilz avoient cachez es boys des usages dudit Noyen, *dessailles* et aultres bissons et grains des rivieres, esquelz tout leur fut forragé. (HATON, *Mém.*, an 1576, Bourquelot.)

DESSAINDRE, voir DESCEINDRE.

DESSAINGNÉ, adj., qui a perdu tout son sang :

N'estoit il (Jesus Christ) abeuvré de fief et de vinaigre et tout debaiché et *dessaingné*, tout detranché et tout trespercié. (J. GERSON, *Aiguillon d'amour*, f° 55 r°, éd. 1488.)

DESSAINT, adj., profane :

Nos apelons propremant saintes choses, qui ne sont ne saintes ne *dessaintes*, mes sont confermees par consecration. (*Livre de jost. et de plet*, I, 11, § 5. Rapetti.)

DESSAISINE, *desseisine*, -*zine*, s. f., formalité à l'aide de laquelle on opérait l'aliénation d'un héritage :

Por ceste achaison solement...
Fu Willame del rei haiz
E de sa conté dessaisiz....
E par fause e feinte haine
Fu faite ceste *dessaisine*.
(*Rou*, 3e p., 10581, Andresen.)

Es reconnissances de novele *dessaisine* de mort d'ancestre. (*Gr. charte de J. sans terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 82 v°, Bibl. Rouen.)

Et requeroit li venderres *desseisine* et li acheterres seisine comme de rente. (1249, évêché Senlis, Arch. Oise, G 648.)

Se les quarante jors passent, il ne peut dire que la *dessaisine* seit novelle, ne le seignor ne li est pas tenu par l'assise ou par l'usage de faire li ce que il deit come de novelle *dessaisine*. (*Ass. de Jér.*, I, 106, Beugnot.)

Il a diference entre *dessaisine* et tourble de sesine. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. VI, 11, Beugnot.)

Les bones gent de Chaalit sunt plaintif au roy et au maistre de la court de la honte et de la vilanie et de la violence et de la *dessaizine* du liu devant dit. (1283, PHEL. DE REMY, Bordier, pièces just., p. 130.) Impr., *dessarzine*.

Qui feroit force ou *dessaisine* d'heritaiges ou de chaptel. (1320, *Ch. d'affranch. de Fresnes*, Cabinet de M. de Labry.)

Aus *dessaisines*, empeschemenz ou arrez ledit messire Rogier et ses hoirs n'y soient tenuz d'obeir. (1371, Arch. K 49, pièce 58.)

Et pour faire la *dessaisine* et devestissement de toute ladite vente de ladite maison ou hotel. (1375, *Hist. de Paris*, III, 275b.)

Ainçois qu'aucune personne, soy disant heritier d'autruy, puisse dire avoir droit es fiefs dont il se veut attribuer heritier, ne qu'il les puisse valablement vendre ny en faire *dessaisine* au profit d'autruy, il est de necessité qu'il ait relevé iceux fiefs. (*Coust. gén. du Comté de S. Pol*, 15.)

L'en doibt scavoir que des *dessaisines* les unes sont de terres, les autres de herbages, les autres de rentes (*Anc. Cout. de Normandie*, f° 68 r°, éd. 1552.)

DESSAISON, s. f., dérangement dans l'ordre de la culture :

De labourer ladite piece de vingne de toutes façons et en cuer de saison sans aucunes *dessaisons*. (1392, Arch. S 129, pièce 89.)

DESSAISONER, - *onner*, verbe.

— Réfl., s'écarter de, abandonner :

Cil qui a vice s'abandonne
A qui de bien *se dessaisonne*.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerinaiges*, f° 8ᵃ, impr. Instit.)

— Neutr., mourir :

Mors, cui tu veus ocoisoner,
En brief tans fais *dessaisoner*,
Tes cruautes sor tous s'acoute.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 335ᵇ.)

DESSANBLER, voir DESSEMBLER.

DESSANLANT, voir DESSEMBLANT.

DESSARGEMENT, voir DESCHARGEMENT.

DESSARPELIR, v. a., dépouiller :

Et dames et pucielles d'onnour *dessarpelies*
Par fait de vi lence et de grant ragerie.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 3311, Chron. belg.)

DESSARTER, voir DESERTER.

DESSAUCHAGE, voir DESCHAUSSAGE.

DESSAUDER, voir DESSODER.

DESSAUS, voir DESCHAUS.

DESSAUVRER, voir DESSEVRER.

DESSAVANT, *desavant*, *desçavant*, adj., ignorant :

Nous avons veu et diligeamment examiné unes lettres, non cancellees, non corrumpues, non viciees, saines et entieres, et *desçavans* de tout vice. (1378, *Fond. de l'Egl. de la Guerche*, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 804.)

Parce que corps humain tant ait beles faictures et tant soit raempli des natureles graces, n est que chose morte sans vertu avoir se il n'est avecques ce nourri de sapience, comme on le peut veoir en plusieurs personnes qui sont *dessavans* de celle vertu. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 167ᶜ.)

— *Dessavant de son sens*, qui est hors de son sens :

Pour laquelle cause paroles se murent entre le suppliant et Drouet Ferrant, d'autre, *desavans de leur sens* et bon memoire par leur trop grant potation. (1373, Arch. JJ 104, pièce 375.)

DESSAVOIR, v. a., ignorer, oublier :

Prie ton pere en lieu secré
Et il qui onques ne *desset*,
Qui tous secres et voit et scet...
(*Mir. de S. Eloi*, p. 45, Peigné.)

Descio, oublier, *dessavoir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

— *Desseu*, part. passé, pris adjectiv., ignorant :

Mais il sont aucun *desseu*
Ki se cuident de sens parfont.
(*Li Dis dou vrai Aniel*, 6, Tobler.)

Ne suis mie si *desseus*
Que ne m'en soie pourveus.
(*Ib.*, 271.)

Mors ! c'est kemunaument seu
Ke cil a sens de *desseu*
Qui, por avoir ne por rikece,
Cuide que ne te pait treu.
(*Vers de le Mort*, Richel. 375, f° 335ᵃ.)

Fait la dame, moult ai esté
Vilaine vers vos et *dessene*
Ki pres de moi vos ai seue
Et si ne vos ai acointie.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 47 v°.)

DESSAVOUER, voir DESAVOUER.

DESSAVRANCE, voir DESSEVRANCE.

DESSAVRER, voir DESSEVRER.

DESSE, s. f., dais?

Item, pour la sale il luy faut achater, pour la haulte *desse*, un grant doseur, avecque les tapis bankeurs. (*Maniere de langage*, p. 384, Meyer.)

DESSEANT, adj., qui ne sied pas, messéant :

...La chose plus *desseant*
A un prince et plus mal seant
C'est luxure.
(CHRIST. DE PIZ., *Liv. du chemin de long estude*, 5251, Püschel.)

Et est chose perilleuse et *desseant* estre non appris ou mestier d'armes, quant on entre en bataille. (ID., *Charles V*, 2ᵉ p., ch 23, Michaud.)

Qu'il s'en doye garder comme de chose a luy tres repugnante et *desseant*. (ID., *Policie*, Ars. 2686, XXXI.)

Il n'est au monde plus *desseant* chose a veoir que vieillart sans vertu. (ID., *ib.*, XXXVII.)

DESSEBRER, voir DESSEVRER.

DESSEELER, - *celler*, *deseler*, v. a., enlever le sceau de :

De Hoaut Narre, maire l'abbé de Neelle en la ville de Valenosse pour cause d'une amende ploiee en la main du receveur pour ce que il congnut que il comme maires dudit abbé avoit donné congié a Sinart Descarde, bastart, de *desseeller* son huis que Girars de Soron, sergens de la colleterie de formariages et mortemains pour madame li avoit seellé pour finer de son formariage, receu sus ce, c. s. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, f° 68 r°.)

— *Desseelé*, part. passé, dont le sceau est enlevé, qui ne porte pas de sceau :

Li escrit doivent estre reclos et seelé et mis sauvement en le main de le justice ou des jugeurs, et raporter toz jors en jugement clos et seeles, dusqu'a tant que li jugemens est fes. Et s'il est fet autrement, que partie voie venir en cort les escris *desseeles*, il pot debatre que li jugemens ne soit pas fes. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XL, 31, Beugnot.)

Ne nul vende vin ne cervoise, forz par dreite mesures provez et ensealez du seal le alderman de la garde. Et si nul soit trové vendaunt par mesures *deselez*, soint al primer foitz a mercié a .XL. deniers. (*Lib. Custum*, I, 285, Rer. brit. script.)

DESSEGIER, *des*, *dessieger*, verbe.

— Act., faire lever le siège de :

Car sa cites *iert desegie*
Et sa guerre iert tote apaisie.
(*Durmart le Galois*, 11067, Stengel.)

Si *dessega*, a moult grant painne,
Son oncle le roi Carlemainne.
(MOUSK., *Chron.*, 4628, Reiff.)

Et puis .I. castiel *dessega*,
Que Turc orent asegiet la.
(ID., *ib.*, 19536.)

Vous scavez bien comment vo chose estoit tallie
Que s'en quinzaine n'*est* la nostre ost *dessegie*
Et levee par forche riens n'estoit de vo vie.
(*Cipéris*, Richel. 1637, f° 78 r°.)

Encor *fust* li os des Macedonois de la *dessegee*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 251ᶜ.)

S'il vront a Chisec que Bertran va gardant,
Ou Roche sur Yon ilz iront *dessegent*
Qu'Olivier de Cliçon va de prez contraignant.
(CUV., *du Guesclin* 22034, Charrière.)

La vint l'empereur atout XVIII ᵐ hommes, pour le vouloir *dessegier*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chron. de Fland., III, 117.)

Le roi Artus estoit allé vers Albanie pour *dessegier* son nepveu. (*Hist. des Emper.*, Ars. 5089, f° 92 r°.)

Ens ou pais de Liege pour Jehan *dessegier*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2256, Chron. belg.)

Si dedens cinq ou six jours n *estoient* secourus et *dessieges* par leur prince (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. LXXX, Buchon.)

Pour *dessieger* la ville de Sainct Tron. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCIX, Buchon.)

— Oter les assises d'une fondation :

Pour racieger lesdites mo es (du moulin) qui *estoient dessiegees*. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, f° 14 r°.)

— Oter d'un siège :

Entre lui et Phelipe qui les Hongrois maistrie
L'*ont* jus de son mulet doulcement *dessiegie*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 135 r°.)

— Fig., délivrer :

En son cuer a grant volenté
De la roine *desegier*,
Durement li vorra aidier.
(*Durm. le Gal.*, 10708, Stengel.)

Bien m'*avoient* acoragié
Et de maint anui *dessegié*.
(BAUDE FASTOUL, *Congé*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 102.)

— Réfl., abandonner le siège d'une place :

Avis li fu que l'ost *se deseja*.
(*Auberon*, 103, Graf.)

Et li ost *s'est* de la vistement *dessegie*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 6892, Chron. belg.)

DESSEGURANCE, s. f., inquiétude :

Mout est fortune merveilleuse,
Et durement est perilleuse
En ses dons li assegurance,
Car souvent, sanz *dessegurance*,
Tolt plus que n'ait doné assez.
(J. DE CONDÉ, *li Dis de Fortune*, 4, Scheler.)

DESSEICHERESSE, *deseicheresse*, s. f., état de ce qui est sec :

Angoisse et *deseicheresse*, adustion et espruinson. (*Jard. de santé*, I, 179, impr. la Minerve.)

Pour cause de sa chaleur et *deseicheresse*. (*Ib.*, I, 381.)

DESSEICHEUR, - *echeur*, adj., qui dessèche :

Ses chaus reyons *dessecheurs*
Humect les moetes frescheurs.
(J. Peletier, *Am. des Am.*, p. 79, éd. 1555.)

DESSEIGNAL, s. m., armoirie :

Ses armeures n'estoient mie trop nueves, car les enarmes estoient toutes deroutes et li *desseignal* tint depané. (*Artur*, Richel. 337, f° 229d.)

DESSEISINE, voir Dessaisine.

DESSEIVREMENT, voir Dessevrement.

DESSELER, *deseller*, verbe.

— Act., jeter hors de la selle, désenseller :

Et maint fort escu desboclé
Et maint chevalier *desselé*.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 101b.)

— Neutr., quitter la selle, tomber :

La eussies veu lances vouler contremont, chevalliers *deseller*, chevaulx cheoir et courre par la prairie. (*Le Chevalereux Cte d'Artois*, p. 12, Barrois.)

La langue moderne a gardé *desseller*, avec le sens d'ôter la selle à un cheval, à un mulet.

DESSEMBLABLEMENT, adv., d'une manière dissemblable :

Semblablement et *dessemblablement* guerroioient l'un l'autre. (*Gr. Chron. de Fr.*, 1er roi Phelippe, II, P. Paris.)

Chascun se doit a son per assembler
Pour vivre non *dessemblablement :*
Homme et femme voy en ce trop error,
Foulz est vieulx homme qui jeune femme prant.
Dissembles sont en leur marier.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 9 r°.)

DESSEMBLABLETÉ, *dessam.*, s. f., qualité de ce qui est dissemblable :

La dame lor dist : Les neuf solaus que vous avez veu demonstrent neuf generations qui sont a avenir, et ce que vous avez veu des *dessamblabletes* demonstre que la vie des hommes sera ensi dessamblable. (*De Seneke*, Richel. 375, f° 27b.)

DESSEMBLANCE, *dessen.*, s. f., inégalité :

Entr'eus *dessenblance* n'avoit.
(Ben., *Troie*, ms. Montp., f° 5a.)

DESSEMBLANT, - *amblant*, *dessanlant*, adj., dissemblable :

Tot ceu tote voies kil a la seinte jant repart an ceste vie de la vision et de la conissance de Deu est mireors et oscure figure *dessemblanz* an tant de celei vision et de celei conissance qui est a avenir de tant cum li folz est *dessamblanz* a la veriteit. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 126 r°.)

Il estoient enformeit de nos bones mours et estoient trop *dessemblans* as mavais. (*Consol. de Boece*, ms. Montp. H 43, f° 26.)

Et estoient trop *dessamblans* as malvais. (*Ib.*, ms. Berne 365, f° 4 r°.)

Tant vos esloniez de Deu et estes *dessemblanz*. (*Serm.*, Richel. 423, f° 133d.)

Et pour ce que cil pecies estoit plus vieus et plus ors et plus despisans, en vaut nostre sires prendre venjance qui fust *dessamblans* de toutes autres. (*Est. de Julius Cesar*, ms. S.-Omer 722, f° 116c.)

Pour çou que chis pecies estoit plus ors de tous autres, en volt nostre sires prendre vengance ki fust *dessanlans* de toutes autres. (*Ib.*, Ars. 3355, f° 216b.)

DESSEMBLEE, s. f., action de dissoudre une assemblée, séparation :

Et dist : Puisqu'il m'ont en despit
Et font sans moi lor assemblee,
Et je ferai la *dessemblee*,
De ce despit me vengerai.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 150a.)

DESSEMBLEEMENT, adv., séparément, en particulier :

Separatim, *dessembleement*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

1. DESSEMBLER, -*ambler*, -*enbler*, -*anbler*, - *anler*, verbe

— Act., séparer, briser, rompre :

Il assanbla, ja fera novel cri,
.I. en *dessanble*, n'est pas de sanz garni.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 33a.)

Mes la nuit vint qui les *dessenble*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 286e.)

Honis soit il qui nos *dessanle*
Ne qui loial amor depart.
(*Blancand.*, 5190, Michelant.)

Accorder ne pourrent ensemble,
Divers courages les *dessemble*.
(*Ysopet Avionn.*, fab. XIII, Robert.)

De qeus gens *estes dessamblee !*
Deus ! il se muert, vez com il bee.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 88c.)

Ne cuides pas que jes *dessenble ;*
Je veill bien qu'il aillent ensamble.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 39b.)

.... les *dessanle*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 35d.)

.... *dessamble*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 42b.)

Car mort tous compaignons *dessemble*.
(*Ib.*, 8178, Méon.)

.... *dessanle*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 62c.)

Veist on l'ost yndoise si fort espoventee
Qu'en plus de .vc. lieues *est* toute *dessemblee*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 104 v°.)

Li sire et la dame par non
Ont rouvé qu'il soient ensamble,
Ne voelent mais c'on les *dessamble*
Ne por boivre ne por mangier.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 17 r°.)

Cil descent lues, si les *dessamble*
A molt tres grant paine et depart.
(*Ib.*, f° 57a.)

Quant elles *sont dessemblees* elles en sont desprisees. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 71d.)

Lesquels Guiot et Mulart s'entreprindrent, et combien que l'exposant feist tout son pouvoir pour les *dessembler*... (1380, Arch. JJ 118, pièce 412.)

L'amande plaiee en la main dudit prevost de Boiscommun par Jehan Sabot... de ce qu'il fust pris par le dit prevost entrebattant avec Guillemin Dudoigt et apres que le dit prevost les *ot dessembles*, le dit Sabot frappa le dit Dudoigt. (1409, *Journ. du recev. du dom. du duché d'Orl.*, ap. *Le Clerc de Douy*, t. I, f° 192 r°, Arch. Loiret.)

Boe, ton orgueil *dessemble*,
Poudre, a orgueil ne t'assemble.
(Eust. Desch., *Poés.*, II, 249, A. T.)

Tant gemist la povre assemblee
Et n'en peust *estre dessemblee*.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 13257, G. Paris.)

Pour *avoir* deffaict, rosté et *dessemblé* ladicte fontaine. (*Compt. du recev. gén.* 1532-33, Arch. Meurthe.)

A quatre charpentiers, pour *avoir dessemblé* la grue de la court. .XXXVIII. s. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, XVIe s., p. 372, Deville.)

Et le col luy *dessembla*
Hors de ses testes difformes.
(Rons., *Od.*, I, VII, p. 60, Bibl. elz.)

— Réfl., se séparer, être séparé :

Il y eut cinq des chevaliers du conte de Triple qui *se dessemblerent* de leur bataille et vindrent aux Sarrasins. (*Les Passages d'oultremer*, f° 70 v°, éd. 1492.)

Puis vous ires quatre ou cinq tous ensemble,
Sans qu'en nul point nul de vous *se dessemble*.
(*Faifeu*, p. 112, Jouaust.)

Donc *se dessamblant* ainsi l'assemblee, chascun se retira au lieu dont il estoit venu. (Lalande, *Hist. de Dictis*, f° 112 v°, éd. 1556.)

Allez, *dessemblez vous*, le vin frais vous attend.
(Jod., *Œuv. mesl.*, f° 57 r°, éd. 1583.)

— Neutr., dans le même sens :

Quar quant du cors l'ame *dessemble*
La le retreuve tout ensemble.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 80d.)

A tant li parlemens *dessamble*,
Li uns l'autre a Dieu commande.
(Bellep., *Machab.*, Richel. 19179, f° 3 r°.)

S'il s'entrcheent, bien i pert
Par les grans cops que il *dessemblent*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 19232, W. et D.)

Des .IIII. toriaux que le lion deceut pour ce qui les fist *dessembler*. (*Ysopet Avionn.*, fab. X, Robert.)

Morv., *dessembler*, désassembler.

2. DESSEMBLER, - *sambler*, v. n., différer, être dissemblable :

Ne dois *dessambler* de corage
A cui tu sambles par defors.
(Recl. de Moliens, *Miserere*, Ars. 3527, f° 123b.)

DESSEMONDRE, *dessumundre*, *desc.*, v. a., donner contre-ordre, révoquer un ordre, un mandement, contremander :

Le roy de France qui plusieurs fois *avoir* cemons et *descemons* ces hommes pour ostoyer, fit la cemonse pour venir a St-Quentin. (*Chron. fr. ms. de Nangis*, sous l'an 1339, ap. Ste-Pal.)

— *Dessemons*, part. passé, non averti, non mandé :

Li paisant d'Avreinchein
Ne tindrent rute ne chemin,
Tuit desmandé et *dessumuns*
Curent as pas et as buissons ;
Cels ki fuient vunt abatant.
(*Rou*, 3e p., 2721, Andresen.)

Mult par fu grans la gens que Porrus amenoit ;
A grant esploit i vint que nesun point l'amoit.
Estre le *dessemons* et ceus que il mandoit,
.XXXm. et XL., ce m'est vis en avoit.
(*Roum. d'Alix.*, f° 43a, Michelant.)

Qui weut estre de France et proisies et ames,
Et bien de mon barnage et mes amis prives,
Or se devroit en pies tos *dessemons* lever.
(*Ren. de Montaub.*, p. 271, Michelant.)

Sa jus le vin demander fait,
Chieres espices entresait,
Et fait donner tot *dessemonz*
Au roi et a ses compaignons.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 123b.)

Car si vos trueve a pié il n'atendra mie tant que vos soiez montez, ainz vos vendra ferir tout *dessemons*. (*Artur*, Richel. 337, f° 211b.)

Li haut homme qui soloient estre moult honnouré n'avoient ore mie honte de venir tous *dessemons* la ou on menjoit. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 51a.)

Flamain et Galois et Normant
I fierent bien tot *dessemons*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 616a.)

DESSEMPARTIR, v. a., séparer :

Ung vent fort..... emporta les chambres secretes en la mer et plusieurs autres tables..... si entrelacees que l'on ne les povoit *dessenpartir*. (Caum., *Voy. d'oultr.*, p. 33, Lagrange.)

DESSENARDER, *desadnarder*, v. a., essarter, défricher :

Sont tenus aussi lesdits preneurs..... de deffricher, *desadnarder* et labourer toutes esdites terres, et icelles deffrichees les tenir de la en avant en bon et suffisant labour sans les essaisonner. (1455, *Cartul. de Lagny*, ap. Duc., *Derodere*.)

Deffricher et *dessenarder* les dites terres. (1485, *ib.*)

DESSENDUE, voir Descendue.

DESSENER, *desenner*, v. n., perdre le sens, la raison :

J'en *dessene* toz quant je l'oi.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 818, f° 1c.)

— *Dessené*, part. passé, qui a perdu le sens, devenu insensé :

Ensi fu Mellins trainez
Et de son grant sens *dessenez*.
(Reclus de Moliens, *Miserere*, Richel. 23111, f° 243b.)

Et de son grant sens *dessenes*.
(Id., *ib.*, Ars. 3527, f° 127b.)

Trestuit saillirent fors come genz *desennee*.
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 16b.)

Li *desené* vinoient a sa tombe et i garissoient tantost. (*Vie Ste Eulaire*, Richel. 423, f° 26b.)

O fole opinion dampnee
Mainte personne *dessenee*
Petitement enluminee
Est par toy en peril menee.
(M. Lefranc, *l'Estrif de Fort.*, f° 170 r°, impr. Ste-Gen.)

DESSENIR, *des.*, verbe.

— Act., rendre fou :

Hontes ki mon cors *dessenist*,
Ki tout m'abat et assouplist,
Par coi je vois en liu estraigne.
(Baud. Fastoul, *Congié*, 517, ap. Méon, *Fabl. et Cont.*, I, 129.)

— Réfl., perdre le sens, la raison :

La roine s'an *dessenist*
Tant ke ne boit ne ne mangue.
(*Dolop.*, 7547, Bibl. elz.)

— Neutr., perdre le sens, la raison :

Quant j'oi aucun buisnart dire
Que les miracles ne croit mie
De madame Sainte Marie,
J'en *desenis* tous quant je l'oi.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 2b.)

Quant il a chief n'en puet venir
Ce le parfet tout *desenir*,
Ce le tue, ce le confont.
(Id., *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 263d.)

Helas, que porrai devenir?
Bien me doit li cors *dessenir*
Quant il m'estuet a ce venir,
Que ferai las!
(Id., *de Theoph.*, Richel. 837, f° 299b.)

Enfers qui a les dens de fer
Dou son ne puet rien detenir,
Ele le fait tout *desenir*,
Ele le fait tout fremier.
(Id., *ib.*, ms. Soiss., f° 18b.)

Ele le fait tot *dessenir*.
(Id., *ib.*, Richel. 375, f° 313d et Richel. 2163, f° 15c.)

Pecié fait glouton *dessenir*.
Les uns fait por larrons tenir,
Les autres ribaus devenir.
(*Vers de le Mort*, Richel. 375, f° 336t.)

Dion est si doulans ne set que devenir,
Si le fait enragier, si le fait *desenir*
Qu'ele est enmi la flambe, bien le voit tot le [mondes ;
Et ne se puet ardoir nul de ses treces blondes.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 184 r°.)

— Dépérir :

Tabescere, *dessenir*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

DESSENSÉ, adj., qui a perdu le sens:

Et tant *dessenses*
Fu (Judas) qui ne pot veir raison
Par qui il fust sans et tenses,
Par soi s'est pendus.
(Reclus de Moliens, *Dit de Charité*, Ars. 3460, f° 18 v°.)

1. **DESSENTIR**, v. réfl., changer d'avis, refuser son consentement :

S'il avenoit en quelcunques tens que li devanz diz roys, nostre sire, *se dessentist* de ce mariage faire. (1258, Arch. J 256, pièce 58.)

— Se séparer :

Enpres dit l'en que, se femme d'aage se marie ou un autre qui n'est pas d'aage, et avant que il seent d'aage *se* voloient *dessentir*, il ne pot dusque il soit en aage. (*De jost. et de plet*, x, 2, § 7, Rapetti.)

2. **DESSENTIR**, voir Desentir.

1. **DESSEOIR**, *deseoir*, v. n., descendre :

Dedans (le sarcuel) mistrent le cors ocis
Et por desor un riche samis...
Por lui porter *desist* l'enfans
Et avec lui mainz Castelans.
Le roi ausi *desist* aval,
Et toz les autres por engal
A grant honor portent le cors.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 18c.)

Chascuns *desist* de son cheval,
Sus au palleis montent inal.
(*Ib.*, f° 12b.)

2. **DESSEOIR**, v. n., ne pas seoir, messeoir, déplaire :

Ne vos desplese ne *dessiee*
Que lors porrez a tens venir.
(*Li Rom. de la Charrette*, Romv., p. 459.)

Riens que veilliez ne me *dessiet*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soissons, f° 57a.)

Car vo plaisir ne mi puet *desseoir*.
(Maistre Vuill., Vat. Chr. 1490, f° 34 v°.)

Chose dite qui me *dessiece*.
(*De l'Oire de l'anel*, Richel. 19152, f° 88a.)

Le sengler vit on escumer
D'ardeur de ce que il veoit
Tel chose qu'il li *desseoit*,
Dont il li samble ce soit tors.
(*Renart*, Suppl., v. 620, Chabaille.)

Si me ditez : Çou est mal fait,
Çou vous *dessiet*, nel faites mais.
(*Sal. d'am.*, Richel. 795, f° 7d.)

Si le saluerent tout sis,
Ce n'a mie a Amours *desis*,
Liement leur salu leur rant.
(Phil. de Remi, *Salut d'Amour*, 655, Bordier, p. 282.)

DESSEPARACION, *decep.*, s. f., séparation :

Et toutes ces baronnies, frans fiefz ou membres de fiefz et priores dessus diz nous tenons par une feaulté en la duchié de Normendie annexez a la couronne de France sans *deceparacion* de ladite couronne. (1393, *Denombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 57 r°.)

DESSEPARER, *desep.*, v. a., séparer :

Le roy nostre sire se associa par moitié en la justice et juridiction desdiz religieux et les unit a la couronne, sans jamais d'icelle les *desseparer* luy ne les siens. (1432, *Enq. cont. le bar. de Preuilly*, Arch. Ind.-et-Loire.)

Se aucun voeult *estre* desjoind et *desseparé* de sa femme... (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 101d.)

La ou ils chevaucherent devisant ensemble par aucun temps, jusques ad ce que les chiens soubdainement menerent une bische devant eulx, qui les *desepara*. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 56, Buchon.)

Deseparer, l. disparare. (*Cathol.*, Quimper.)

Jura et Suisse rom., *desséparer*, séparer ceux qui se battent.

Cf. Dessevrer.

DESSERET, voir Dosseret.

DESSERRER, *deserrer*, verbe.

— Act., lancer, faire éclater, asséner :

Sun maltalent et s'ire li reis mustre et *desserre*.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 42 v°.)

La veist on cous *desserrer*,
Hommes et chevaux aterrer.
(Guiart, *Roy. lign.*, 465, Buchon.)

Un des fils au comte d'Auceurre,
Cousin a la fame Ferrant,
Reva la granz cops *desserrant*.
(Id., *ib.*, 7499.)

Tellement *deserrerent* les pierres et gros callous que.... (Noguier, *Hist. Tolos.*, 3, 1, éd. 1556.)

Ils *deserrerent* les traits jusqu'en leurs tentes. (Id., *ib.*, p. 300.)

Le doux Zephyre un doux souspir *desserre*.
(Rons., *Amours*, I, ccxxi, Bibl. elz.)

... Quand Jupiter *desserre*
Les traits vengeurs de son tonnerre
De son bras rougissant d'esclairs.
(R. Belleau, *Œuv. poét.*, la Perle, éd. 1604.)

. Qui roidemant *desserres*
Sur ce chef des mechans tes eclatans tonnerres.
(La Peruse, *Med.*, I.)

— Neutr., être lancé :

Par l'estrief monte plus tost d'une arondele,
Puis laisse corre contreval la praele;
Plus tost li cort que qarriaus qi *deserre*.
(RAIMB., *Ogier*, 11931, Barrois.)

— Act., développer, exposer :

Çou est con*s*ens que cist *desserre*,
Quil contredist n'a droit en tere.
(*Eteocle et Polin*., Richel. 375, f° 48a.)

— Séparer, emporter :

Li vanz corrut devers la terre
Qui la nef tost de port *desserre*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 7a.)

Qui la nef tost del port *deserre*.
(ID., *ib*., Joly, v. 960.)

— Neutr., s'en aller, partir :

Li Bourgignon de l'ost le roy *deserrent*
Et vont jouster a la gent d'Engleterre.
(*Les Loh*., Richel. 4988, f° 252a.)

Atant li rois Bruians *desserre*,
Li cevals met les p es a terre
Vers Giglain, et Giglains vers lui.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 5619, Hippeau.)

— Act., ouvrir :

La porte *desserras*.
(G. DE COINCI, *Mir*., ms. Brux., f° 6b.)

Quant vint sur le soir, la poterne *fut desserree*. (LOUIS XI, *Nouv*., I, Jacob.)

Le mary qui ne se douloit pas tant de ce qu'on l'avoit fait coux, que de l'huys qu'il trouva *desserré*. (ID., *ib*., LXXI.)

— Réfl., s'ouvrir :

Regarde et voy
Devant nous la porte ferree
Qui sans toucher *s'est desserree*.
(*Act. des Apost*., vol. I, f° 134c, éd. 1537.)

Et toy, benigne porte, en te voulant ouvrir,
Qui rendis si bas son pour non me decouvrir;
A peine que t'ouys quand tu *te desserras*.
(*Poés. du roy Franç. Ier*, p. 152, Champollion.)

DESSERT, voir DESERT.

DESSERTE, voir DESERTE.

DESSERTINE, voir DESERTINE.

DESSERVABLE, voir DESERVABLE.

DESSERVELLER, voir DECERVELER.

DESSERVEMENT, voir DESERVEMENT.

DESSERVER, voir DESSEVRER.

DESSERVEUR, voir DESERVEOR.

DESSERVICE, voir DESERVICE.

DESSERVIR, voir DESERVIR.

DESSEUR, adj., qui n'est pas sûr, qui n'est pas en sécurité :

D'or en avant ne douc je mie
Desseurs estre de m'amie.
(*Chev. as .II. esp*., 3067, Foerster.)

DESSEURE, voir DESORE.

DESSEURER, verbe.

— Act., déconcerter, troubler les idées, mettre hors de soi :

Tant dit, tant fait, tant ment, tant jure
Que l'ome asote et *desseure*,
Et maugré sien li fait acroire
Que blanche chape est tote noire.
(G. DE COINCI, *Mir*., ms. Brux., f° 115a.)

— Refl., se déconcerter, se troubler, être hors de soi, être éperdu :

Pour li a si grant duel que tout *se desseure*.
(*Doon de Maience*, 9075, A. P.)

DESSEURETÉ, *des*., *desseurté*, s. f., défaut de sûreté :

...... Or me crees
Que de feme qui si soit aceullans
N'ert ja li cueurs en ferme amour manans;
Car aussi tost ert uns autres prives
De li, con jou, c'est grans *desseurtes*.
(*Poés*., Vat. Chr. 1490, f° 166 r°.)

Dont assez donnoit a congnoistre la *desseureté* et souspeçon de son cuer. (A. CHART., *l'Esper*., Œuv., p. 265, éd. 1617.)

Deseureté, s. f., unsurenesse. (PALSGRAVE, *Esclairc*., p. 285, Génin.)

DESSEVELIR, *desev*., v. a., désensevelir, déterrer :

Adont le *desseuelissoient*.
(CHREST., *Cligel*, Richel. 375, f° 280c.)

... Ilz s'en vont demolir
La tombe, et mes enfans ilz vont *dessevelir*
D'une seulle ruine !
(JEH. DE LA TAILLE, *la Famine*, III, éd. 1572.)

— Fig. :

Desja pour toi je commençoi
Tirer une euvre a ta memoire
Ou prompt je *desevelissoi*
De tes aieux la morte gloire.
(BUTET, *Od*., II, 2, Jacob.)

— *Desseveli*, part. passé, déterré :

Ne vit nus huem mais tant en bere
De cors sanglanz, *dessevelis*.
(BEN., *D. de Norm*., II, 20025, Michel.)

Le cors qe le roy Henry par mult grant descait
Taunt en Normendy *desevely* gisait.
(*Chron. de P. de Langtoft*, ap. Michel, *Chron. angl.-n*., I, 165.)

Lor charones totes *desevelies* abandonasent aus bestes. (*Chron. de S.-Den*., ms. Ste-Gen., f° 257d.)

Avec ce sang, le foye et la moelle
D'un vierge enfant *desseuely* par elle
Je lui broiray pour breuvage d'amour.
(J.-A. DE BAIF, *Ecl*., V.)

DESSEVRABLE, *desev*., adj., qui peut être séparé :

Es conjoinz a nostre Seigneur Jeshus Crist par neant *desevrable* aliance. (*Vie et mir. de plus. s. confess*., Maz. 568, f° 160c.)

DESSEVRAGE, -*aige*, s. m., séparation, division :

Et si li dist moult bien, quant vint al *dessevrage*,
Se ne gardoit son cors a moult grant seignorage,
Ains que li ans passast, en averoit damage.
(*Chev. au cygne*, I, 7059, Hippeau.)

Dont prendre peuz enseignement
Des trois personne aucunement;
Comment sont ung en verité;
Onques n'en fut departement
Ne ne sera ou *dessevraige*,
Ainsi sont pardurablement.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerinaiges*, f° 147c, impr. Instit.)

Vues, passages, et autres servitudes, cerquemanaige, bonayge et *dessevraige*. (*Coutumes d'Orchies*, ch. 9, ap. Hécart, *Dict. rouchi*.)

Rouchi, *desseuraige*.

DESSEVRAILLE, *desev*., *desevralle*, s. f., séparation, désunion, privation, départ :

Se jou de l'asamblee fac mes la *desevralle*.
(*Roum. d'Alix*, f° 7c, Michelant.)

Vos pri k'a ceste *desevraille*
Me dones congié sans courous.
(CHREST., *du Roi Guill*., 1525, Michel.)

Dieus forma tot le monde
Comme une pilote re*o*nde,
Le chief reont de totes pars
Qui entour le monde est espars
Entierement sans *desevraille*.
(*Image du monde*, ms. Montp. H 437, f° 68 v°.)

Quant pitiez est et merciz obliee
Envers celi qui si grief me travaille,
Que jeus et ris et joie m'est raee,
Helas, chaitis, si dure *dessevraille*
De joie part, et la dolors m'agree.
(GACE BRULÉ, *Chans*., Poét. ms. av. 1300, I, 66, Ars.)

Hé ! Deus, ce dist Florence, com laide *desevraille* !
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 56 r°.)

Quant home et feme s'assemblent d'espusaille,
Grant est la joie a cele començaille ;
Mes il ne sevent cumbien dure e quant faille,
A costume sout a dol la *desevraille*.
(*Roman des Romans*, st. 16, ap. Roq.)

DESSEVRANCE, *desevrance*, *descevrance*, *decevrance*, *desevranche*, *dessavrance*, s. f., séparation :

Issi se peine pur un curuz
Chescune hunir son ami duz ;
Ben quide chescune ke ben s'avance,
Se purchaser poet la *desevrance*.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 1403, Koch.)

Car che li fait la *desevranche*
De son maistre k'il tant amoit.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 124, Meyer.)

Nus ne fust a la *dessevrance*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 90a.)

De ses meillors amis li a fet *dessevrance*.
(*Maug. d'Aigr*., Richel. 766, f° 29 r°.)

Dolens fu por la *decevrance*,
Joseph ot moult grant pesance.
(GEFF., *.VII. est. du monde*, Richel. 1526, f° 119c.)

N'atendeiz pas que la mors face
De l'arme et dou cours *dese(r)vrance*.
(RUTEB., *la nouvele Complainte d'Outre Mer*, p. 112, Jubinal.)

Ha ! las, tant dure *descevrance* !
(*Quinze signes*, ms. Cambridge, S. John's B 9, f° 55a.)

Cuers qui tel compaignie pert,
Doit bien plourer le *desevranche*.
(ADAN D'ARRAS, *Congié*, Dinaux, *Trouv. artés*., p. 56.)

Soit la mer borne et *desserrance*
De l'Engleterre et de la France.
(*Le Dit de la rebellion d'Engleterre et de Flandres*, Jub., *Nouv. Rec*., I, 76.)

Ne soies en esmai de nule cose ne de la *desevrance* le roi ne por destruison de mort. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 26a.)

La *dessavrance* de l'arme et dou cors. (LAURENT, *Somme*, Richel. 938, f° 33 v°.)

Ne d'aux ne fust jai *dessavrance*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 22a.)

Un hostel a la destre part doudit portal, maçonné de pierres de deus *decevrance* a un trieff. (1468, *Donation*, ap. Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, III, 268.)

— Rupture, divorce :

A ce concile qui quinze jours dura fu traictié de la *dessevrance* ou de la confir-

macion du mariage du roy et de la royne. (*Grand. Chron. de France*, bon roy Phelippe, XIX, P. Paris.)

Divortium, *desevranche*. (*Gloss.de Douai*, Escallier.)

— Privation, éloignement :

Ou nules gens n'abitent por les tres granz froidures qui y sont, par la *desevrance* dou soleil, qui y est loing de cele terre. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 135, Chabaille.)

— Marque, signe distinctif :

Que nul baron n'alegent la monnoye que il auront commencié, de pois ou de loy, sans faire *dessevrance* apperte devers croiz ou devers pile, qui puisse estre connue de tout le monde. (1275, *Ord.*, II, 604.)

Si furent si d'une semblance
Que nuns n'i savoit *desevrance*
N'en p ez n'en mains n'en cors n'en vis.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 531b.)

— Distinction, acception :

Autreteil *dessevrance* si at il en tote escriture entre estude et leiceon. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 60 v°.)

Queil *dessevrance* il ait entre natteit et ordeit. (*Ib.*, f° 127 r°.)

L'abes ne doit pas faire *dessevrance* de persones en l'abaie, ne plus amer l'un que l'autre. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 6 r°.)

Car a Dieu n'a nule *desevrance* de persones. (*Ib.*, f° 6 v°.)

Car les autres bestes ont *desevrance* de lor viandes et de lor boire, et se delitent ens es unes et ens es autres non. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, I, 360, Petit)

DESSEVREE, *desevree*, *decevree*, s. f., séparation :

Dit: Molt a bele *desevree*.
(*Tristan*, I, 2912, Michel.)

Moult li est grief la *desevree*,
Et Lucemien d'autre part
A moult grant peine s'en depart.
(*Dolop.*, 2441, Bibl. elz.)

Rollans fu mult iriez, c'est verites provee,
Par pou que vers Guion ne commença mellee;
Mais li baron de France en font la *desevree*.
(*Gui de Bourg.*, 4259, A. P.)

Ahi! amors, com dure *desevree*
Quant nul confort de vous ne puis oir!
(*Chans.*, Poés. ms. avant 1300, III, 1160, Ars.)

Le bon Raoul de Soissons qui *desevree*
Ne fist d'amours nul jor de son vivant.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1522, f° 160b.)

Kar quant plus est la chose amee,
Plus est grieve la *desevree*,
Et plus dolorose la perte.
(*Vie de S. Alexi*, 107, Rom. VIII, p. 170.)

De doulce assemblee dure *dessevree*.
(*Anc. prov.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Mort, c'est la *desevree* de l'ame et du cors. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 20 v°.)

La *dessevree*. (ID., *ib.*, ms. Milan, Bibl. Ambr., f° 22d.)

Amis, si parfaitement
Suy a vous donnee
Que c'est sans departement
Et sans *decevree*
(AGNES DE NAV., *Ball.*, p. 19, Tarbé.)

La *desevree* qui si aprochoit. (*Vies des Saints*, Richel. 423, f° 14c.)

— Rupture de mariage, divorce :

Si ne sont pas li enfans bastart qu'il orent devant le *dessevree*. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, XVIII, 6, Beugnot.)

DESSEVREEMENT, *-ement*, *desev.*, adv., séparément, à part :

Faisons......
Les vitailles conduire bien et *desevrement*.
(*Chev. au cygne*, 5683, Reiff.)

Tu Deus deseverras, poi desevras, ce est *desevreement* donas pluie la loi qui del ciel et de toi vint a ton eritage. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 84a.)

DESSEVREMENT, *desev.*, *desseiv.*, *dessoiv.*, *desoiv.*, *dasavrement*, s. m., séparation :

Fist un *deseivrement* de la rumaine gent,
En dous les sevrat.
(P. DE THAUN, *Liv. des creat.*, 371, Wright.)

Sis fiz, qui senz comencement
Ert en lui senz *desseivrement*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 23973, Michel.)

La mort n'est fors *dessoivremens* de cors et d'arme. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 208, f° 38c.)

La mort n'est fors *desevrement* de cors et d'ame. (ID., *ib.*, ms. Soiss. 210, f° 55b.)

Ne onques n'eut tant d'onneur ne de joye de l'assemblement comme il eut de la honte et de l'ire du *dessevrement*. (*Grand. Chron. de Fr.*, Gros roys Loys, XII, P. Paris.)

Separamentum, *dessevrement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 244 r°.)

Y eut plus de cinq mille hommes suffocquez et estaintz par *dessoivrement* de terre, car une grande montaigne se dessoivra d'une autre montaigne et versa en une grande vallee. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, IV, 56, Xav. de Ram.)

— Rupture de mariage, divorce :

Se li *desoivremens* pooit estre fais de li et de la roine. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 7b.)

Moult devries amer le *desevrement* del roi et de la roine. (*Ib.*, f° 7c.)

Autre coze est des *dessoivremens* qui sont fet par sainte Eglise, par cause de lignage. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XVIII, 7, Beugnot.)

Quant aucuns porcace le *dessoivrement* de se feme, porce qu'il l'a trouvee en pecié de fornication, ou le feme de son mari, porce qu'ele l'a trouvé en tel cas: les pot bien sainte Eglise dessevrer. (ID., *ib.*, XVIII, 6.) Var., *desevrement*.

Divorcium, *dessevre(e)ment*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

— Distinction, différence :

Je ne saroie faire des deux *dessoivrement*.
(*Vœu du Hairon*, 173, éd. Mons.)

— Acception :

Il est commandé en la loi que au jugement faire n'ait *dasavrement* de personne nul, ainz oie l'on autresi lo petit come lo grant. (Ms. Ars. 5201, p. 342b.)

DESSEVREOR, *-eur*, s. m., celui qui partage, qui divise :

Or quideront cil baron chevalier
C'onques en France n'eusse autre mestier
Ne mais a estre ou uissier ou portier,
Ou *desevreres* de terres e de fies.
(RAIMB., *Ogier*, 4242, Barrois.)

Des *desevreurs* des hiretages de le vile, la il doit avoir .IIII. homes. (1255, *Surveill. à Douai des div. br. d'industrie*, Tailliar, p. 218.)

Que il ne soit hom ne feme si hardis que il oste ne face oster estake ne ensaigne ki sunt mises par eschevins par le bailliu, par le sergant del castelain et par *desevreurs* et par les preudoumes. (1265, *Bans pour les trav. de déf. de Douai*, ib., p. 275.)

Nous euissiens mis et estaublis departeurs et *desevreurs* pour departir et desevrer les terres et les tenances entre l'abbeesse et le couvent devant dis d'une part, et le chastelaine de Raisce d'autre part, nostre foiauble chevalier monsingneur Rogier de Ghistiele et Simon Lauwart. (28 mai 1296, Flines, Arch. Nord.)

Les quatre maistres *dessevreurs* des heritaiges. (26 juin 1399, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 448 v°.)

Les maistres *dessevreurs* et cerquemaneurs pour les jurez experts en matiere d'arpentage et de bornage. (*Cout. de Douay*, Nouv. Cout. gén., II, 990a.)

DESSEVRER, *des.*, *desc.*, *dec.*, *desserver*, *deseuvrer*, *desouvrer*, *desauvrer*, *dessauvrer*, *dessavrer*, *dessoivrer*, *dessebrer*, *disseverer*, *desaieuvrer* (?), verbe.

— Act., séparer, diviser, détacher, distraire :

Ne mie confundanz le persones, ne la substance *deseuranz*. (*Symbole de S. Athanase*, Xe s.)

Tute l'eschine li *deseivret* del dos.
(*Rol.*, 1201, Müller.)

Les dous costez li *deseivret* des flancs.
(*Ib.*, 3467.)

Hé! fis de truie, com tu m'as hui pené!
Et de mes hommes m'as tu bien *deseuré*!
(*Gar. le Loh.*, 3e chans., IV, P. Paris.)

Ki nostre amur *deseivre* (20 juin 1190, *Attache d'une charte de Rich. Cœur-de-Lion*, Arch. Calvados.)

Se les *desoivrent* tos et isnelement.
(*R. de Cambrai*, CC, Le Glay.)

Les panses.... ke *dessoivrent* de Deu. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 115 v°.)

A l'escole velt [l']envoier,
Por *dessevrer* icel amor
Que il avoit a Blancheflor.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 266, du Méril.)

Se mellee lieve en le ville et eskievins y vient pour *desevrer*, ki se main met sour lui pour mal faire, il en est a .XL. lib. (*Bans d'Hénin-Liétard*, Tailliar, p. 393.)

L'or et l'argent fist requellir
Que Marsiles li fist livrer
Pour vous ocire et *desevrer*.
(MOUSK., *Chron.*, 7249, Reiff.)

Isnelement *ont* lors gens *desevré*,
D'avec payens ont crestiens osté.
(*Bret. conquise*, Richel. 2233, f° 19 v°.)

Il desront le plon du chiment et le *desoivre* l'une piere de l'autre. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 87d.)

Si *dessebrera* les aigneaus daus chebres. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 5 r°.)

Et une autre mer i a qui court par le mileu de la terre et *deçoivre* Europe et Aufrique d'Aisie. (**Brun. Lat.**, *Tres.*, p. 152, Chabaille.)

Or oez mervoilleuse société qui ne pot *estre dessevré* per mort! (*Li Amiliez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 80.)

Hé! pape Jehan, en cest an
Desaieuvre le grain de la paille.
(*La Requeste des Freres Meneurs*, Richel. 24432, f° 146c.)

Nuls ne me *desuvrera* de l'amour de Deu. (*Vies des Hermites*, ms. Lyon 698, f° 7 r°.)

Il *desevra* les fiuz des peres. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 55b.)

Et firent le sairement li cousins et li parent et dirent par lor sairemens que li rois et la roine estoient bien prochain parent et ensi *furent deseveré* li uns de l'autre. (*Gr. Chron. de Fr.*, t. XII, p. 202.)

Pluseurs bones qui departent et *dessavrent* la vaine pasture des lieus qui sunt entre les dites villes. (*Rais. prod. par les hab. de S. Ciergue contre ceux de Mardou*, XIIIe s., sans date, év. de Langr., Arch. H.-Marne, G 77.)

Que riens terriene ne nous poisse *deseuvrer*. (**Joinv.**, *Credo*, XLVIII, Wailly.)

La teste du bu li *desouvre*.
(*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 53.)

Et se quelque bourgeois feroit ou battoit l'aultre bourgeois, fust gentilhomme ou sergent, ung des bourgeois ne s'en doibt mesler pour ayder l'ung ou l'aultre qu'en *desauvrer*, sans aultre malice, et celuy que le varroit et n'y mettroit consiel en leur *dessauvrer*, est en telle peine comme li bourgeois qui n'aide a son bourgeois, quand ung foran qui n'est bourgeois le fiert. (*Ch. de* 1317, Mon. de l'év. de Bâle, V, 154.)

Se aucune femme mesprent vers son mari, il la puet degecter de son hostel et *dessevrer* de li et prendre une autre. (**Mandev.**, p. 175.)

Il advint que uns crestiens ot la teste coupee d'une gisarme toute *dessevree* du corps. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. 7, Bibl. elz.)

Dementiers qu'il *dessavrey*
Sont...
(**J. de Priorat**, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 30b.)

Rien ne le *deseverrait* de la charité de Jesus. (**J. de Salisb.**, *Policrat.*, Richel. 24287, f° 56d.)

Separo, as, vi, separer, *desserver*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 244 r°.)

Item ordines est et assentus que les chatelx et gaoles du roy qui soloient estre jointes al corps des countes et *sount* ores *disseveres* soient rejointes a mesmes les countees. (*Stat. de Richard II*, an XIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Lui ouvry la bouche et luy *desevra* les dens. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 167, f° 182 r°.)

Et se l'ame *fu dessevree*
Du corps selonc l'umanité.
(*Martyre de S. Pierre et de S. Paul*, Jub., *Myst.*, I, 64.)

Or fut il pieça faict un nouvel statut en l'eglise latine, qui *dessevra* l'ordre du sainct mariage d'avec la dignité de prestrise. (**H. Estienne**, *Apol. pour Her.*, II, 381, Liseux.)

— *Dessevrer un mariage*, le dissoudre, le casser :

Pour le mariage *dessevrer*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 40c.)

— Réfl., se séparer, être séparé, s'en aller, partir :

Lors *se decevrent*, si sont achaminé.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 88c.)

A itant des messages *se desoivre* et depart.
(**J. Bod.**, *Sax.*, XXIX, Michel.)

Li couart *se desoivrent* com li grains de la palle.
(*Roum. d'Alix.*, f° 39c, Michelant.)

Quant la beste a talanz de boivre
Des autres bestes *se dessoivre*.
(**Gerv.**, *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 91b.)

Porquei, Sire, *ti es* tu *dessevrez* loing de tes amis? (*Comment. en roman sur le Sautier*, ps. IX, verset 1.)

L'ost *se desoivre* chascuns a sa partie.
(*Otinel*, 1249, A. P.)

Que gemais das hor en avant li diz fiez de Avenue ne *se* puisse *dessevrer* dou fyé de Facoingney. (Juin 1292, Francheville, Ch. des compt. de Dole, cart. 44, paq. 44, Arch. Doubs.)

Parquoy l'eglise grecque *se dessevra* de l'eglise rommaine. (**Boccace**, *Nobles malh.*, IX, 4, f° 221 v°, éd. 1515.)

— Neutr., dans le même sens :

En tant dementres com il iloc ont sis
Desceivret l'aneme del cors saint Alexis.
(*St Alexis*, st. 67, G. Paris.)

Del chastel *est* maintenant *desevrez*,
Droit vers Broncelle a son chemin torné.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 24c.)

Ne deguerpis mei, sire, li mens deus, ne *deceveres* de mei. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 42 r°.)

Car tant s'aiment andui, ne puent *desevrer*.
(*Parise*, 2813, A. P.)

Quant de li departi et de li *desevra*.
(*Gar. de Mongl.*, Richel. 24403, f° 3d.)

Prist des anguiles trois tronçons
Qui rostissent sus les charbons.
Tant furent cuit toute s'esmie,
Et *dessoivre* toute la mie.
(*Renart*, p. 139, Martin.)

Et a Dagobert raconterent
Comment de Samon *desevrerent*.
(**Mousk.**, *Chron.*, 1394, Reiff.)

Buiemons de Sezile vont de l'ost *desevrer*.
(*Chans. d'Antioche*, III, v. 28, P. Paris.)

Dame, dist il, or *desevrons*,
Jamais, je quit, ne nos veirons
De ci qu'al jor de jugement
Que Dex jugera tote gent.
(*Vie du pape Grég.*, p. 81, Luzarche.)

Hui estuvera mei e vos *deseverer*.
(*Otinel*, 985, A. P.)

De jambes et de bras si fort s'entrelachierent
Que grant merveille fu com puis *dessevrerent*.
(*Doon de Maience*, 3938, A. P.)

Aherdre a la charité de lui sans *dessevrer*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 68d.)

— Act., distinguer, discerner, choisir entre plusieurs :

Quar si les fist samblanz amdeulz,
D'un haut, d'un lé, et d'un ator,
Ja tant ne gardissiez entor,
Por l'un ne l'autre *desevrer*,
Que ja ne puissiez trover
En l'un que en l'autre ne fust.
(**Chrest.**, *Erec et En.*, Richel. 375, f° 270.)

Or nos metons en loial jugement,
S'*iert* la raison de nos dous *desevree*.
(**Duc de Brabant**, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 51.)

Et le bien du mal *dessevrer*. (*Liv. du Cheval. de La Tour*, Prol., p. 4, Bibl. elz.)

Il me souffist donc assez d'eslire et *dessevrer* de plusieurs nobles dolens et malheureux le roy Odacre jadis extraict de Pruce. (**Boccace**, *Nobles malh.*, VIII, 15, f° 207 r°, éd. 1515.)

— Réfl., se distinguer :

Et je me fi tant en sa grant biauté,
Qui des autres *se dessoivre* et devise,
Que il me plaist a estre en son servise.
(*Poët. fr. av. 1300*, t. I, p. 132, Ars.)

— Neutr., dans le même sens :

Mais voit on bien l'une toison
Qui ne resemble pas a l'autre,
Si est il des chapiaux de fautre
Que l'un d'avec l'autre *dissoivre*.
(**J. Lefebvre**, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 15d.)

— Act., partager :

Ke nos terres que nous tenismes dusques a ore entre Marke et Rouen communement *avons* departies et *dessevrees* en tel maniere que nous avons mis une bonne... (1238, *Cart. rouge*, pièce 8, Arch. Nord.)

Ensi com li bornes lo *desoivret*. (1241, *Cart. S. Vinc.*, Richel. l. 10023, f° 310.)

Por celes dismes *desevrer* et departir. (1243, *ib.*, f° 40 r°.)

Ensi cum lez bonnes qui i sunt mises le *dessoivrent* et devisent. (1268, *Accord entre Henri comte de Vaudemont et le chapitre de Toul*, Arch. Vosges, chap. Toul, cart. G 1, lay. A onze.)

C'on feroit le pays par acort *descevrer*,
Et a chascun des .II. tant de villes donner
Que chascun s'en porroit au departir loer.
(**Cuv.**, *du Guesclin*, 2809, Charrière.)

— Priver :

Quant a ce que vous escripvez par vostre demande que avoit a comparer vostre tres chere et tres honnoree dame et niepce, nostre rigueur et nostre cruaulté, qui estoit venue en son pays desolee de son seigneur qu'elle a perdu, *dessevree* de son douaire que vous dictes que nous detenons, despoullee de son avoir qu'elle aporta par deça, et qu'elle avoit de son seigneur, Dieu scet, a qui nulle chose ne peut estre celee, que nous n'avons fait rigueur ne cruaulté envers elle. (**Monstrelet**, *Chron.*, I, 9, Soc. de l'H. de Fr.)

— Infin. pris subst., séparation, départ :

Helvis besa sa fame quant vint au *deserrer*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 9d.)

Lo duel qu'il fist au *desevrer*.
(**Ben.**, *Troie*, ms. Naples, f° 3a.)

Son frere baise quant vint au *desevrer*.
(*Huon de Bord.*, 2419, A. P.)

Quant vint au *dessevrer*.
(*Gaufrey*, 7441, A. P.)

— Action d'enlever, de se dépouiller :

Et au *desevrer* des cemises
Furent si mates et si prises
C'on peust aler .II. louees
Ains qu'eles fuissent jus jetees.
(*Comte de Poit.*, 1450, Michel.)

— *Dessevré*, part. passé, séparé, distingué :

Et cum li diz sires de Facoingney tenoit un atre fyé *dessaivré* des atres. (Juin 1292, Francheville, Ch. des compt. de Dole, cart. 44, paq. 44, Arch. Doubs.)

Nostre doctrine est tant *dessevree* de la vostre que neis le dieu que vous aourez nous n'aourons mie. (*Hist. du bon roy Alix.*, Brit. Mus. Reg. 19, D. I, f° 30c.)

Certes nature ne peut faire a homme plus sagement que de luy avoir donné ame de nature celeste et garnie de raison par quoy il est *dessevré* et different des bestes brutes qui vivent selon sensualité du corps. (Bocc., *Nobl. malh.*, VI, 13, f° 156r°, éd. 1515.)

Pic., *deseurer*, Franche-Comté, Doubs, Jura, Hte-Saône, *dessevrer*, *dassovra*, séparer, démêler, trier, choisir.

DESSEVREURE, s. f., séparation :

Es jointures... ou *dessevreure* ou mouveure puet estre faite. (*Frag. d'un liv. de médecine*, ms. Berne A 95, f° 27 v°.)

DESSEVRIR, v. a., séparer :

Or *t'ont* de vie *desevry*.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 28651, G. Paris.)

DESSEVROISON, *dessevreison*, *desevrison*, s. f., séparation :

Ciertes, mult sui dolans de la *desevrison*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 31d, Michelant.)

Come amors a abandonnee
Vers madame, a pou d'achaison,
Mon cuer, mon cors et ma pensee
A touzjors sans *dessevroison*.
(*Poët. fr. av. 1300*, IV, 1565, Ars.)

— Désertion, abandon, délaissement :

Ahi ! doux amis compaignons,
Cum huntoses *dessevreisons* !
(Ben., *D. de Norm.*, II, 5457, Michel.)

DESSI, voir Deci.

DESSIEGER, voir Dessegier.

DESSIENTÉ, *desci.*, adj., qui a perdu le sens :

Car le desir n'a il osté,
Ains s'en va si endesires
Qu'a peu n'en est *descientes*.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 37c.)

Or nous voit on *dessienté*.
(*Ib.*, f° 39c.)

Si iert la terre ayretee
D'une clope *dessientee*.
(*Ib.*, f° 62a.)

DESSILLABER, v. a., séparer un mot en syllabes :

Vecy comment le sares sanz mesprendre (le nom de [ma dame)
Il vous convient les .III. vers derrains prendre,
Et les lettres en *dessillaberes*,
Et s'en tiennent mielx les assembleres.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 105r.)

DESSIMER, v. a., diminuer la nourriture de :

Avant que tirer vostre oiseau de la mue... faut le commencer a *dessimer* et restraindre son past. (Artel., *Faucon.*, f° 101 v°, ap. Ste-Pal.)

DESSIR, v. a., démolir :

Fut donné congié a Jehan Baye marchand pour *dessir* et rassir deux ou trois quarreaux de grez au devant de son huis. (*Cartul. de Corbie*, f° 63 v°, ap. Duc., *Dissire*.)

A esté donné congié... pour une maison *dessir*, abbatre et mettre jus. (*Ib.*, f° 79 r°.)

DESSIRANCE, s. f., action de déchirer :

Dilaniatio, *dessirance*. (*Gloss. lat.-fr. de Conches*.)

DESSIRANT, voir Desirant.

DESSOCHONNER (SE), v. réfl., quitter la société de :

Cloistriers ordene en personne
Que male nouvele n'en sonne
Selonc la reguler leçon,
Del fol siecle *toi dessochonne*
Defforme toi et deffaçonne
De toute seculer façon.
(Reclus de Moliens, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 221f.)

DESSODEMENT, *dessoldement*, s. m., action de rompre, de briser :

Kar Raphidin, si come jo entent,
Sone des fors *dessoldement*.
(*Délivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 10 r°.)

DESSODER, *desoder*, *dessolder*, *dessouder*, *dessauder*, verbe.

— Act., disjoindre, briser :

Lor escuz *furent* depeciez et troez,
Et lor vert helme desrout et *desodé*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 36c.)

A pois ke les chaaines fuient
Qui par le feu ne se remuent
Tant k'il les poist *dessolder*.
(*Dolop.*, 9673, Bibl elz.)

Emmi la riviere de Goude
Ou li acier trenche et *dessoude*
Maintes plaisanz armes triees,
Furent orribles les criees.
(Guiart, *Roy. lign.*, 18717, W. et D.)

— Neutr., être brisé, rompu :

Teus que s'il donoit tot le mont,
Se fussent saffirs, val et mont,
Ne *dessauderoit* li markies.
(*Vers de le Mort*, Richel. 375, f° 341b.)

DESSODOSEMENT, adv., soudainement :

L'om ne se donra ja garde de son venir quant li angre crieront *dessodosement* : Levez sus, appareillez vos lampes. (Maurice, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 52 r°.)

DESSOIGNÉ, adj., exempt de soin, libre d'occupation :

Et puis doinst au priestre le vasciel al eau quant il le vera plus *dessoigné*. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 54 r°.) Lat.: magis expeditum.

DESSOIVER, *dessoivrer* (rime), verbe.

— Act., désaltérer :

... Si n'orent que boivre
Par la calour, ki leur (lis. *les*) *dessoivre*.
(Mousk., *Chron.*, 3308, Reiff.)

Venez vostre fureur en mon sang *dessoiver*.
(Jehan de la Taille, *Saul fur.*, IV, éd. 1572.)

Avenant de sa playe abondance d'eau fresche
Qui de sa douce humeur la trouppe *dessoiva*.
(Chassign., *Ps.*, LXXVII, éd. 1572.)

Une douce liqueur a la fin arriva,
Dont la belle Margot son ardeur *dessoiva*.
(G. Durant, *Mesl.*, Sonn., Enig., éd. 1613.)

Vien de mille doux plaisirs
Recompenser son attente,
Et *dessoiver* ses desirs.
(Id., *Od.*, II, xxxix.)

Si le cristal coulant qui doux en toi bouillonne,
Peut en rien *desoirer* les tracasses chasseurs.
(Cl. Butet, *Poés.*, II, 170, Jacob.)

— Réfl., se désaltérer :

La terre noircissante boit,
Et les arbres boivent la terre,
La mer boit les vents qu'elle enserre,
La mer, le soleil qui tout voit,
De luy la lune *se dessoive* :
Pourquoy donc empeschez vous tous,
Veu que tout boit, que je ne boive,
Mes compagnons, de ce vin doux?
(R. Belleau, *les Odes d'Anacr.*, t. II, p. 13, éd. 1578.)

1. DESSOIVRE, *desoivre*, adj., séparé :

A mains covint tieus cous reçoivre
Qui l'ame du cors fu *desoivre*.
(Ben., *Troie*, ms. Montp., f° 3b.)

2. DESSOIVRE, *desoivre*, *dessoyvre*, *desoyvre*, *desovre*, s. m. et f., séparation, bornage, mesurage, arpentage, limitation :

Les fins, bornes et *desoyvres*. (1243, *Cart. S. Vinc.*, Richel. l. 10023, f° 400.)

En toute cele pasture et cele mares et les reges et les entrees et les issues si loing ke boens *desovres* et boens cerkemanage portera, ne porra nus planter ne fouwir se n'est pour l'amendement des pastures et des voies. (1258, *Acte de Marg.*, *cesse de Fland.*, Tailliar, p. 231.)

Li *desoivres* dou kemin qui va de Douai dusques a Tombes doit avoir partout .IIIIxx. pies de let. (1265, *Bans pour les trav. de déf. de Douai*, ib., p. 273.)

Pour faire cel meisme *dessoivre*, en l'an 1285, ou diemenche apres le Toussains. (1285, *Cart. de St Pierre de Lille*, f° 174 v°.)

Nous somes tenus... de faire le *desoyvre*, cerkemenage u bosnage dessuzdiz. (1318, Arch. JJ 56, f° 218 r°.) Plus haut, *dessoyvre*.

Se aucun marchissant ensanle de leur yretages ont content ensanle d'endroit leur yretages et il demandent *dessoivre* a avoir. (Roisin, ms. Lille 266, p. 46.)

Regardes les *desoivres* de la nuit ; et puis les afaires a cascun divers as quex il covient iestre ententif. (J. le Bel, *li Ars d'Amour*, I, 93, Petit.)

Cerquemanemeus et *dessoivre*. (26 juin 1399, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 448 v°.)

Anciens escrits coutenants le *desoivre* de l'Empire contre France. (*Ch. du comté de Haynaut*, CXXVII, 11, Nouv. Cout. gén., II, 143b.)

— Fig., privation d'une faculté :

Tant est diverse sa poissance (de l'homme)
Qu'il n'est rien qu'en li ait naissance
Qui n'ait en lui aucune riens
Dont uns autres n'a en lui riens,
Ja soit chou que nule *desoivre*
Ne puist on en lui aperçoivre.
(*L'Ym. dou monde*, Richel. 1553, f° 171 r°.)

DESSOIVREMENT, voir Dessevrement.

DESSOIVRER, voir Dessoiver.

DESSOLABLE, adj., qu'on ne peut pas délier :

Insolubilis, *dessolable*. (*Gloss. de Conches*.)

DESSOLDEMENT, voir DESSODEMENT.

DESSOLÉ, part., qui n'a pas de semelle :

Que vaut molins a une mole,
Ne chaucemente *dessolee* ?
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 204[b].)

.... Caucemente *dessolee*.
(ID., *ib.*, Ars. 3527, f° 119[c].)

.... Cauchemente *dessolee*.
(ID., *ib.*, Richel. 15212, f° 22 r°.)

DESSOLER, v. a., enlever du sol, défaire :

Porter pierres et *dessoler* les pavements. (FROISS., *Chron.*, VIII, 360, Kerv.)

DESSONCEMENT, s. m., mot douteux, exprime l'idée d'action de jaillir dans la phrase suivante :

Et quant il l'ot despendu (le corps) a grans sospirs et a grans plors, si le couchait en .I. serkeu qu'il avoit fait tranchier en la roche ou il meysmes devoit estre mis a mort ; pues alait querre l'ascuele en sa maison. Et quant il vint a cors, si jaillit le *dessoncement* del sanc tant com il en pot avoir, et si le mist en l'escuele. (*St Graal*, II, 51, var., Hucher.)

Peut-être *dessoncement* est-il ici une faute pour *dessourcement*.

DESSONIER, -*onnier*, -*onnyer*, *desonier*, verbe.

— Act., décharger, libérer :

Et doit *dessonier* ces choses devant dites de toutes rentes et de toutes droitures qu'elles doient. (1270, *Cart. de S. Pierre du Mont*, ap. Duc., *Essonium*.)

Et doie *dessonnier* toutes choses d'avant dites et retenir. (1280, *ib.*)

Tant que ele *soit* presente et *dessoniee*. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 146 v°.)

Trestout ensement fait chius que se ramarie
Quant sa femme a perdue et Diex l'en *dessonnie*.
(*B. de Seb.*, XIV, 616, Bocca.)

Ains doit li dis sires Pierre laidite maxon et grainjale *desonier* de tout lou cens dessus dit. (1378, *Cart. de S. Mart. de Metz*, Richel. 11848, f° 101 r°.)

— Réfl., se délivrer :

Car il ne *se* pooient aidier ne *dessonnyer* li uns par l'autre. (FROISS., *Chron.*, V, 47, Kerv.)

DESSORCELER, v. a., désensorceler :

Le seigneur du village prenoit un impost de ceux qui venoient a une sorciere de son village pour *estre dessorceles*. (BOD., *Demon.*, f° 152 r°, éd. 1578.)

Pic., Somme, H.-Norm., vallée d'Yères, *désorceler*.

DESSORE, voir DESORE.

DESSORTI, adj., désassorti :

Six vieilles serpentines, un gros courtaut, avec des chambres *dessorties*. (1515, *Compt. de l'Artillerie*, Arch. mun. Dijon, H, aff. milit.)

DESSORTIR, v. n., sortir, s'éloigner :

Reprins ainsi ung peu maniere
Sur le point propre du partir,
Demy pensant ung peu derriere
Et demy a moyenne chere
Ainsy je les vis despartir
Et les trouvay sans *dessortir*
Tous deux ensamble au bas du val
Ou ilz monterent a cheval.
(G. CHASTELLAIN, *l'Outré d'amour*, VI, 110, Kerv.)

DESSOTEEMENT, voir DESOTEEMENT.

DESSOTER, voir DESOTER.

DESSOUBTE, voir DESOUTE.

DESSOUCIER, *dessoussier* (SE), v. réfl., prendre du souci, s'inquiéter :

Cuides tu que je tiengne a sage
L'omme qui aimme par amours
Qui *se dessoussie* toujours ?
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 11 r°; éd. Scheler, I, 20,644.)

Il ne fault qu'estre joyeux
Sans estre merencolieux,
Bien vestir et nettement pestre,
Et que vous aiez plaisant estre,
Sans *vous desoussier* de rien.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 427 r°.)

Ne bouges et ne *vous dessoucies*, car le pere celeste pourvoira a tout. (*Le Repos de conscience*, c. VIII, Trepperel.)

DESSOUDE, voir DESOTE.

DESSOUIR, v. a. ?

Detenteur d'immeubles par emphyteoses ou longues annees, ou en ascensement perpetuel, est tenu de deventer, *dessouir* et payer la pension, canon ou cens annuel autrement escheus, bien qu'il n'en soit autrement interpellé. (*Cout. de Gorze*, VII, 31, Nouv. Cout. gén., II, 1082[a].)

DESSOULÉ, adj., lié :

S'ot Ferrant mis en doble fier
Ausi com diable d'enfier.
Por çou k'il voloit regiber.
Or le fait pestre et sonjourner,
Si comme ceval *dessoulé*,
Pour çou qu'il ot Tornai foulé.
(MOUSK., *Chron.*, 22289, Reiff.)

DESSOURCER, v. n., se dissoudre :

Il loist a cascun a demander se part de le marceandise, selonc ce qu'il en paia, et ainsi *dessource* le compaignie. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XXI, 3, Beugnot.)

Perche, *desourcer*, sortir.

DESSOUS, voir DESOR.

DESSOUSTERRAIN, voir DESOUSTRAIN.

DESSOUTE, prép., sous :

La princeé de la Moree estoit *dessoute* la seignorie dou roy Charle. (*Liv. de la Conq. de Morée*, p. 364, Buchon.)

DESSOUVENIR, *desosvenir*, v. a., oublier :

Pour eslongier ne departir
Ne pour longement demourer
Ne doit dame *dessouvenir*
Son loial ami ne grever.
(MAIST. VUILL. VEAUS, Vat. Chr. 1490, f° 63 v°.)

Et Sathan qui le vielt honir
Li fist le jor *dessouvenir*
Ses heures dusc'al miedi.
(*Mir. du Clerc de Roem*, Richel. 23112, f° 59[b].)

— *Dessouvenant*, part. prés. et adj., qui oublie :

Angevin, une gent hardie,
Mainnent en la tierce partie
Dont Coldeus estoit tenans,
Qui n'estoit pas *dessouvenans*
D'Alori, qui le volt trair.
(*Vie de S. Remi*, ms. Bruxelles, *Anzeiger*, IV, 226.)

Oublieux et *dessouvenant* de la cruaulté et du barat qu'il aveit fait contre le roy... (BOCCACE, *Nobles malh.*, II, 17, f° 44 r°, éd. 1515.)

— *Dessouvenu*, part. passé, qui a perdu le souvenir :

Certes bien estes enivrez,
Fait sa feme, chatis a droit
Qui me demandiez orendroit,
Que mes bacons est devenus :
Mont estes or *desosvenus*,
Ne fu mes hom en si pon d'eure.
(*De Haimet et de barat*, Richel. 19152, f° 53[b].)

DESSUCIER, v. a., sucer, ronger :

Quant cil s'aparra qui tout juce
Embrases por jugement faire,
Escrit ert en mi son viaire
Comment qu'il li doive desplaire,
Covoitise qui le *dessuce*.
(*Vers de le Mort*, Richel. 375, f° 335[a].)

DESSUDACION, s. f., sueur excessive :

Quant l'ulcere vient petit a petit il signifie corrosion ou *dessudacion* ou petite ouverture. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV, IX, éd. 1495.)

DESSUER, *desuer*, v. a., ôter la sueur, essuyer, entretenir la chaleur :

Il n'est pas drois que je desnue
.I. homme por autre vestir,
Quant de la riens que j'ai tolue
Au labourenr, qui le *dessue*,
Dont je li fis le fain sentir,
Vuel au povre le ventre enplir.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3527, f° 122[a].)

Et vint Elkanor a lui (au lion) et l'a de sa cote *desué*. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 31 r°.)

— Fig., essuyer, sécher, effacer :

Mors, di a ciaus qui, par outrage,
Corrompent loial mariage
Et mainent vie dissolue,
Qu'il perdent le haut hiretage
Que nus n'aquerra par baussage
Se par bien fait ne le *dessue*.
(*Vers de le Mort*, Richel. 375, f° 335[b].)

Tant est plus fols quant tu t'amors
As pechies morteus encruer,
Qui sont si grief a *dessuer*.
(*Ib.*, f° 337[b].)

DESSUIRE, v. n., se préserver des mauvais effets de la sueur, et entretenir la chaleur :

Dont j'ay le cueur bien courrouché,
Qui me peult estre reprouché
D'avoir amé
Et pour serviteur reclamé
Un lasche fuitif, diffamé,
Et de tel deshonneur blasmé
Comme de fuire
En tel place et aux autres nuyre ;
Faire son bacinet reluire
Et vestir harnois pour *dessuire*.
(A. CHARTIER, *Liv. des quatre Dames*, p. 660, éd. 1617.)

DESSUR, voir DESOR.

DESSURAIN, voir DESORAIN.

DESSUS, voir DESOR.

DESSUSSIR (SE), v. réfl., exprime l'idée de cesser de faire une chose :

Sy vous contentez de tout, je vous en prie.— Dame, respondy le chevallier, aussy la ge et feray, et ne m'en quiers jamais *dessussir*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 21c.)

DESSUSTRAIN, voir DESOUSTRAIN.

DESTABLER, v. a., faire sortir de l'étable :

Avant que chevaulx ne mulletz *fussent* troussez ne *destablez* qui leurs harnaz portoient. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 118d.)

DESTABLIR, - *taublir*, v. a., priver :

C'est celle qui par se poissance
Toute la perte restabli
Dont li hom tous nous *destabli*.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 22 r°.)

Toutes voies vouloi jou prendre droit en sa court
De ce qu'avons a faire selon l'us qu'a la court
Sauf alant, sauf venant, moi premiers restaubli
De tout mon heritey dont il m'*a destaubli*.
(*Girart de Ross.*, 2155, Mignard.)

— Enlever :

Et dedans vostre court tous pres de bon droit [prendre,
Sauf alant et venant, et ses biens restaublis
Qu'a tort, sens nulle cause, li *aves destaublis*.
(*Girart de Ross.*, 1418, Mignard.) Var. du ms. Sens, *destablis*.

1. **DESTACHIER**, - *ckier*, v. a., planter, ficher, palissader, fortifier :

Li viaus Fromons fait *destachier* son tré.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 188b.)

Tant que on *eut* le camp fermeit
Destackiet bien et cordeit.
(*Trouv. brab.*, p. 14, Dinaux.)

2. **DESTACHIER**, *destechier*, v. n., lancer des traits :

Vers les crenians serrez *destachent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 125 v°.)

Si commencierent cil dedens a deffendre de lanchier et de *destechier* et de descliquier. (FROISS., *Chron.*, III, 445, var., Kerv.)

— Infin. pris subst., action de lancer des traits :

Pierres qui font les maisons fondre
Par la rochele a l'escachier
Mainent grant bruit au *destachier*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 149a.)

DESTACIÉ, s. m., vol qui se fait en détournant ou éloignant des yeux du propriétaire la chose que l'on veut voler :

Sont encores autres larrecins qui grandement sont a punir, si comme du subtil larron qui, par espoventer, fait fuir les bestes d'un champ, jusques a ce que le pasteur en a perdu la veue, et puis les emblent et destournent par leurs compagnons qui sont prez d'illec, et tels larrons sont a punir capitalement, et appelle la loy tels crimes *destaciez*. (BOUT., *Somme rur.*, 1° p., f° 65d, éd. 1486.)

DESTAIER, - *ayer*, - *oier*, verbe.

— Act., nettoyer :

Car la loy dit que cil mourra
Qui du sacrifice vouldra
Mengier se il n'*est* nettoyez
Et de tout peché *destayez*.
(J. BOUCHET, *Reynars traversant*, f° 98 r°, éd. 1522.)

— Réfl., se nettoyer :

Destaie toi, hom entaiies.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 214d.)

Destoie toi, hom entoies,
Renaie toi, hom desnaies.
(ID., *ib.*, Ars. 3527, f° 133b.)

DESTAIGNABLE, adj., qu'on peut éteindre :

Lumiere non *destaignable*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 201d.)

DESTAIGNEMENT, s. m., action d'éteindre :

Du *destaignement* du quart feu d'avarice. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 194c.)

DESTAILLIER, voir DETAILLIER.

1. **DESTAINDRE**, v. a., préserver :

Que paix terriennement
Advis, bon gouvernement
Mette au monde qui est tains
De villains
Pechiez tres horriblement,
Et doint l'ame sauvement
Tellement
Que d'enfer *soyons destains*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, II, 314, A. T.)

2. **DESTAINDRE**, voir DESTEINDRE.

DESTAINT, *destoint*, s. m., sorte de drap :

.VII. aulnes d'un *destoint* de Cuitron. (Lundi av. Noel 1392, *Invent. de draperie*, Invent. de meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

.XIIII. aulnes .I. quart de *destaint* roige de Cuitron. (*Ib.*)

DESTAINTE, s. f., extinction :

Et y avons plusieurs rentes, pescheries et autres droitures, la coustume de nos hommes resseans, avecques reliefz, bastardises, *destainte* de lignes, et forfaictures. (1423, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 161 v°.)

DESTAINTURE, *destaincture*, s. f., marque, tache :

S'il y a sur robe de pers aucune tache ou *destaincture* de couleur. (*Ménagier*, II, 66, Biblioph. fr.)

Destainture de couleur. (*Ib.*)

DESTAL, *detal*, s. m., carnage :

Lors dist k'il n'a cure de vivre,
Point le ceval, es Turs se livre,
De son bras et de Durendal
Fait de paiens moult grant *destal*.
(MOUSK., *Chron.*, ms., p. 206, ap. Ste-Pal.; Reiff., v. 7918, *detal*.)

DESTALENTER, - *anter*, *destallenter*, verbe.

— Act., ôter l'envie de faire une chose, décourager :

Mainte bele en i vit qui pas nel *destalente*.
(*B. de Commarchis*, 301, Scheler.)

Mais moult m'anui et *destalente*
Que vous n'aurez a cui combatre.
(ALART, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 147 r°.)

En grant solas fust ajournee
Pour moi la feste et la journee,
S'elle n'euist tout ce canté
Qui m'*a* si fort *destalenté*.
(FROISS., *Poés.*, I, 226,521, Scheler.)

— Avec un rég. de chose, déconseiller, empêcher :

Ja soit çou que li voie li *soit destalentee*,
Et dite le mervelle dont Inde est sorondee
Et que trestout si homme li aient desloee.
(*Roum. d'Alix.*, f° 44c, Michelant.)

— Réfl., perdre l'envie de, se décourager :

Guiteclins se redresce, qi sospire et gaimante ;
Ne pot seure l'anchanz, point ne *se destalante*.
(J. BOD., *Sax.*, CXXIX, Michel.)

Devant la roine ot mainte bele jouvente
Qui volontiers la servent, nus ne *s'en destalente*.
(*Berte*, 282, Scheler.)

Cuidiez vous que parole de fenme m'espoente
Ne que je de m'enprise de riens *me destalente?*
(*B. de Commarchis*, 2238, Scheler.)

— *Destalenté*, part. passé, découragé, déconcerté :

Adont fu la bataille ainsi *destalentee*
Que l'une gent pour l'autre est en fuie tornee.
(*Geste d'Alix.*, Richel. 24365, f° 8 r°.)

Duremant li cuers li doloit
De sou k'il avoit creanteit ;
Mult ce trovoit *destalanteit*
Et bien pansait ke tant feroit
Que jai fame n'espouseroit.
(*Dolop.*, 10360, Bibl. elz.)

— Qui a perdu le désir, la volonté, dégoûté :

Toute fu de bien faire enfin *destalentee* (la gent [Nicolas).
(*Roum. d'Alix.*, f° 8c, Michelant.)

Quant Alixandres voit sa gent *destalentee*
De sa volenté faire que il a en pensee.
(*Ib.*, f° 44b.)

De boivre a toz jors volenté,
Ja nel verroiz *destalenté*.
(*Dolop.*, 1513, Bibl. elz.)

Tost sont a mal faire esmeu,
Et a tot bien *destalenté*.
(*Vers de le Mort*, Richel. 375, f° 339a.)

Et *destalenté* de bien faire. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 100 v°.)

A chiaus qui sont *destallentet* prenes corie, si le metes boullir, s'en donnes a mangier a ciaus qui sont *destallentet* de mignier. (*Remedes anc.*, Richel. 2039, f° 3 v°.)

Il furent refroidié et *destalanté* de combatre. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 225a.)

Se ne furent ilz oncques *destalentez* de tenir le fer en leurs mains. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, I, 16.)

Beauce, *délalenté*, dégoûté.

DESTANCE, s. f., désaccord, querelle :

Od amor dulce, entere e fine,
U n'ait *destance* ne haine.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1685, Michel.)

Od tei frai demorance
Desques icele *destance*
Que entre mes serfs est bastie
Par pes en fin chevie.
(*Trad. de Rob. de Lincoln*, Richel. 902, f° 101 r°.)

Ceo fu la primere *destance*,
Dunt estoit mut grant dutance,

Ke surt entre Deu e hume,
Pur ço ke Adam mort la pume.
(*De Salv. hom. dial.*, Lib. Psalm., p. 364, Michel.)

Que must une *destance*
Par entre Lundres et ly.
(*Rec. de ch. hist.*, t. I, p. 203, Ler. de Lincy.)

DESTANCION, s. f., éloignement, longue distance :

Consideré la *destancion* de ladicte maison. (1376, *Bail d'une mais. sit. sur la colline du chât. de Caen*, Arch. MM 30, f° 42 v°.)

DESTANÇONER, v. a., ôter les étançons de :

Pour *destançoner* la maison de le haubiert, .VIII. s. (1412, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DESTANDILLIER, v. n., s'étendre :

Mais moult tres grant paor avoie,
Quant crier et braire l'ooie
Et jel veoie vutrillier,
Degiter et *destandillier*,
Et demener trop grant dolor.
(*Dolop.*, 8371, Bibl. elz.)

DESTAPINER (SE), v. réfl., quitter son déguisement :

Quant mengié orent si laverent,
En une chambre apres entrerent,
Cil tantost *se destapina*,
Les oilz vers la terre clina.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 12ᵈ, et Ars. 3641, f° 17ᵈ.)

Cele *se fu destapinee*
Et ot .I. poi levé son vis.
(*Ib.*, Ars. 3527, f° 71ᵈ.)

DESTARDEMENT, voir DETARDEMENT.

DESTARDER, voir DETARDER.

DESTASSER, *det.*, verbe.

— Act., disperser, lancer de divers côtés :

Li plus se sont arriere trait,
Si le laissent oltre passer,
Mais cil les set bien *destasser*
La ou il les trueve plus drus.
(BELLEP., *Machab.*, Richel. 19179, f° 50 v°.)

Parquoi li rois Henris passa
Qui les deniers en *destassa*.
(MOUSK., *Chron.*, 30979, Reiff.)

Arbalestier quarriaus *destassent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 18602, W. et D.)

Mais quant li mal *sunt* trespassé,
E par confesse *destassé*.
(*Délivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 7 v°.)

Du fain a *destasser* chascun moult bel s'araie
Pour restraindre le feu qui forment les esmaie.
(CUV., *du Guesclin*, 20356, Charrière.)

Sohier, faites nous *destasser*
Ces gens si que puissions passer
Aisiement.
(*Mir. Notre Dame*, II, 295, A. T.)

Quant Engloiz virent lever le feu contremont, si furent moult dolens et commencerent a *detasser* le foing pour destaindre ledit feu. (*Hist. de Duguesclin*, p. 503, Menard.)

Les grands amas *furent* desmasses, les biens des granges desgranges, et les grands tas tous *destasses*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CLIII, Buchon.)

— Réfl., se disperser, s'écarter :

Quant ceux de pié, qu'Ourri menoit,
Avisent qu'entr'eus *se destassent*,
Douteuz de mort, le pont repassent,
Car ainsi leur atalenta.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 14512, W. et D.)

Canada, *détasser*, défaire un tas, éparpiller.

DESTECHIER, voir DESTACHIER.

DESTEINDRE, - *taindre*, verbe.

— Act., éteindre, apaiser, ternir, détruire :

Quant voit li apostoiles les malades saner
Et li empereor qui Rome ont a garder
Contrais salir de joie, aveules ralumer
Et les ardans *destaindre*, ydrope desenfler.
(*De St Alexis*, 1147, Herz.)

Qu'aumone le peché *desteint*,
Aussi cum le fou l'eve esteint.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 115, Bourrassé.)

De toutes parz vit sa gent plaindre,
Vit sei par lur lermes *desteindre*.
(*Vie de S. Edouard*, Vat. Chr. 489, v. 55.)

Tost est la flambe tant creue
Que cil de Burges l'ont veue
Qui, sanz ce qu'il l'aillent *destaindre*,
S'en vont entr'eus a Challes plaindre.
(GUIART, *Roy. lign.*, 14483, W. et D.)

En l'ancien tens estoient home establi qui *destainsissent* le feu se il prist en la cité. (*Digest. de Just.*, Richel. 20118, f° 13ᵇ.)

Mais tant ne me puet *destaindre*
Le desir qui ne se faint
De moy grever que refraindre
Face mon cuer.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 3ᵈ.)

Afin que le mal *soit destaint* et remaingne pour la paour. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 82ᶜ.)

Et luy mousterroit les flamesches et les fumieres de son pays, s'il les vouloit venir *destaindre*, si y venist. (JEH. LE BEL, *Chron.*, II, 180, Polain.)

Leur premier mouvement *est* passé et refroidié ou *destaint* comme une legiere flamme ou comme une fumee. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 401ᵃ.)

Je *destains* le feu.
(*Dial. de Mallepaye et de Baillevant*, dans les *Œuv. de Villon*, éd. Jouaust, p. 207.)

Accatia *destaint* le feu sacré. (*Jard. de santé*, I, 4, impr. la Minerve.)

Ainsi advint ses jours passez
A ce Sagouyn le grand resveur,
Et a Huet ce vieulx baveur
Qui ont voulu l'honneur *destaindre*
Du Maro de France.
(CH. FONTAINE, *Resp. à Ch. Huet*, dans les *Œuv. de Marot*, VI, 183, éd. 1731.)

— Réfl., s'éteindre :

Les cierges d'eus mesmes *se desteingnent* quand la flamme est renversee en bas. (LE BLANC, *Trad. de Cardan.*, f° 24 r°, éd. 1556.)

— *Desteint*, part. passé, éteint :

Souvent disoit a vois *destainte*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 109 r°.)

Les chandelles sont *destainctes*. (*Lancelot du Lac*, 2ᵉ p., ch. 86, éd. 1488.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *destindre;* part. passé, *détindu*. Suisse rom., *dethiendre*; part. passé, *détiendu*. Bas-Valais, Vionnaz, *détyèdre*.

1. **DESTELER**, v. a., détailler, développer :

Qant el lo voit pas ne defaint
De bien *desteler* sa parole.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 85ᵇ.)

2. **DESTELER**, verbe.

— Act., lancer :

Atant une piere *destele*
Qui chiet Fenice les l'oreille ;
Ele tresaut, si s'en esveille.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 280ᵍ.)

— Neutr., se précipiter :

..... Adonc contr'euls *destelle ;*
Nel leront pas, ce dient, en si male querelle.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 112 r°.)

Ferant des esperons com foudre *destela*.
(*Ib.*, f° 116 v°.)

Les eschieles *destoilent* conme ruis de fontaine.
(*Conq. de Jerus.*, 1998, Hippeau.)

Le renc des Champenois *destele*
Contre Flamens, lances bessiees.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 124 v°.)

— Lancer des traits :

Cil manguonel mainte pierre giterent,
Les arbalestes sor ces murs *destelerent*.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 273ᶜ.)

DESTEMÉ, adj., qui n'est plus étamé :

.IIII. poz d'estain *destemé*. (1329, *Invent. de mad. Ysab. de Mirande*, Arch. Vienne.)

DESTEMPRÉ, voir DESTREMPÉ.

DESTEMPREIEMENT, voir DESTREMPEMENT.

DESTEMPREMENT, voir DESTREMPEMENT.

DESTEMPRER, voir DESTREMPER.

DESTEMPRURE, voir DESTREMPEURE.

DESTENDRE, *det.*, verbe.

— Act., étendre :

Cil *destent* la paume et fiert l'apostre en la face. (*De S. Thomas*, ms. Ste-Gen. DI 21, p. 102.)

— Asséner en étendant le bras :

Apres ces moz sanz prendre treve
Les armeures li souzlieve,
L'alenaz du cop qu'il *destent*
Li met el cors.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 99ᵇ.)

— Réfl., se dresser, se redresser :

Dunc veissiez le cunte qui fierement *se destent*.
(JORDAN FANT., 1047, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

— Neutr., tirer, porter :

N'en isteriez tant com un ars *destent*.
(*Garin le Loh.*, 1ᵉ chans., XXXV, p. 125, P. Paris.)

Froissent anstes et escus fendent,
Et cil arcier forment *destendent*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 66ᶜ.)

— Enlever les tentes :

Faites troser, ains que doie anuitir.
Il *destendirent*, n'i ot noise ne cri,
Si atornerent palefrois et roncis.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 11ᵈ.)

— Réfl., se précipiter, partir, s'en aller :

Tot s'en fust bien alez, par le mien escient,
Si ne fust un serjant qui vers lui *se destent ;*
De la lance qu'il tint son cheval li purfent.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1782, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

An lundi matin *se destendent*
Touz ordenez comme a bataille.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 337 v°.)

— Neutr., se précipiter, s'élancer, fuir :

De .xv. lines, ce vos di,
Vienent les nes au grant sorsi,
Plus *destandant* que arbalete
Ne que carriaus ne que saiete.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 181a.)

Dont veissies cevax *destendre*,
Et qui ains ains le cours pourprendre.
(*Rom. de Thebes*, ap. Constans, *Légende d'Œdipe*, p. 199.)

Quant le prestre aperçoit et sent
Vers lui l'encorre, si *destent*,
Si la sesit par son sorcot.
(*D'Aloul*, Richel. 837, f° 144d.)

Qui donc veist Rênart *destendre*
Comme qarrel ist d'arbaleste.
(*Renart*, 7920, Méon.)

Li Sarrasin aront si grant haste de moi ataindre et de moi cachier qu'il ne s'armeront mie, ains *destendront* trestout apres mi. (ROBERT DE CLARY, p. 32, Riant.)

Vers Dagobert a fait guenchir
Le suen cheval qui tost *destent*.
(*Otherien*, ms. Oxf., Bodl., Hatton 100, f° 88 v°.)

Tant com chevaus pevent *destendre*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 228 v°.)

Flamens qui par orgueil atendent,
Tost apres de leurs renes *destendent*,
Pour estre l'un a l'autre aidant.
(ID., *ib.*, f° 124 v°.)

Moult se doutent d'estre sourpris....
A tost *destendre* bas s'atournent.
(ID., *ib.*, f° 299 r°.)

Estouls de Lengres sor le morel *destent*
Et de Nonis Girars, qui plus n'atent.
(*Gaydon*, 7250, A. P.)

— Act., disperser, séparer :

Donc *fu* l'ost *destendue* entor et environ.
(*Renaut*, ms. Oxf., Bodl., Douce CXXI.)

— Réfl., se disperser :

Ainsi *se detendit* celle armee. Monsieur de Berry et le duc de Bretagne tirerent en Normandie : et le duc de Calable et le comte de Charolais prirent le chemin de Villiers le Bel. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 35, Buchon.)

— Neutr., manquer :

Li cops *destent*, les la face descient.
(RAIMB., *Ogier*, 11554, Barrois.)

DESTENDUE, s. f., étendue d'un pays :

Quar Charles vout avoir, pour ce que rois estoit,
Toute la *destendue*.
(*Gir. de Ross.*, 630, var., Mignard.)

1. **DESTENIR**, v. n., lâcher prise :

Enfer qui a les denz de fer
Dou sien ne peut rien detenir,
Ele le fait tost *destenir*.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 17c.)

2. **DESTENIR**, voir DETENIR.

DESTENS, s. m., district, territoire :

Deux agueulles, qui sont nuysans a la pesche du *destens* de mon dit seigneur. (1449, *Bourbonnais*, Arch. P 1355², pièce 127.)

Pessieres, escluses, laux, *destens*. (*Ib.*)

DESTENUE, voir DETENUE.

DESTEOR, voir DETEOR.

DESTER, v. n., être éloigné :

Destait li naissement del caiment. (*Lib. psalm.*, Oxf., CII, var., Michel.) Lat.: Quantum distat ortus ab occasu.

DESTERGIR, v. a., diviser, partager :

Et s'il avenoit que aucun enportaissent et kariaissent le tierage... es terres desceurdittes *destergies* et departies par nous. (1304, *Ch. de Gautier, Abbé de S. Hambert*, Richel. 5603, f° 75 r°.)

DESTERRER, v. a., dépouiller de sa terre :

Pour ce que li quens c'on *desterre*
Le tient devers ceus d'Engleterre.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 26 v°.)

DESTESER, *deteser*, verbe.

— Act., abaisser, en parlant d'une arme dont on menaçait quelqu'un :

Le Turc passe outre plus d'une arbalestree,
Tout empoignant sa mace *a destesee*,
Envers Guillaumes en vint gueule baee.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 31 v°.)

Icellui Jaquemin sailli avant en tenant un gros baston, appellé fourchier, lequel il leva et *destesa* pour ferir ledit exposant. (1388, Arch. JJ 135, pièce 112.)

— Neutr., décharger un coup :

Icellui Bertaut doubtant que ledit de la Lande ne *detesast* et frapast d'icelle massue. (1390, Arch. JJ 140, pièce 11.)

DESTESTIMONIER, v. a., détester :

Mensunge a haenge oi e *destestimoniai*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXVIII, 163, Michel.)

DESTESTUER, v. a., casser la tête ?

Queus deables li ont apprise
Ne sai quel priere en latin
Qu'il route et dit chascun matin,
Por quoi m'a tout *destestué*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 82b.)

DESTEURTRE, voir DESTORDRE.

DESTICION, s. f., discorde, division ?

Car de vous viennent les plentes
Des maus et les *desticions*
Dont confondus est tous li mons.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 251 v°.)

M P. Meyer, p. 292, écrit : *dest*[*ru*]*cions*.

DESTIL, s. m., liqueur distillée ?

Il y a beaucoup d'autres moyens de substanter un malade fort debile, comme sont potages, consumez, coulis, pressiz, *destils*, eau de chair... (JOUB., *Err. pop.*, 2e p., ch. I, éd. 1587.)

DESTILPER, *distirper*, v. a., vendre, débiter :

Les armeure et harnois des habitans de nostre dicte ville de Nymes *ont esté* vendues, *distirpez* et distribuez. (1411, *Lettr. de Charl. VI*, Preuves de l'hist. de Nimes, p. 204a.)

Icellui Estienne voulant vendre et *destilper* les diz balons. (1418, Arch. JJ 170, pièce 140.)

DESTILTRE, voir DESTISTRE.

DESTIMAIRE, adj. ?

Henry de Hamericourt, nostre escuyer *destimaire*. (1508, *Test. de Marg. d'Autr.*, ap. J. Baux, *Hist. de l'église de Brou*, 2e éd., p. 365.)

DESTIN, s. m., destination, intention :

Sire, dient li home, ce soit a bon *destin !*
(J. BOD., *Sax.*, CXVIII, Michel.)

Si est le moustiers de latin
Fais en l'ounour, et el *destin*
La douce mere saintisme,
Et la fu sa maison meisme.
(MOUSK., ms., p. 280, ap. Ste-Pal.)

Le sens d'intention se retrouve dans le vers célèbre de Corneille :

Et malgré la fureur de ton lâche *destin*.
(*Cinna*, 1704, Hachette.)

DESTINABLE, adj., qui est marqué par le destin, fatal :

Fatilis, et hoc fatile, *destinables*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

L'en trouvoit entre les choses fatalz et *destinablez* que jadis les vatez et les prophetes avoient deviné que encore seroit il necessité que emmy le marchié l'en tendist tabernacles. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 421c.)

Fatalis, *destinable*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

DESTINACION, s. f., fortune, aventure:

Car j'ai oui parler des *destinacions*
Dont honneur et porfit bien avoir y poons.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 1276, f° 13 r°.)

— *Devant destination*, prédestination :

Car meismes la *devant destinations* del parmanable regne, ele est ensi ordineie del tot poissant Deu, par ke li ellit a ce parvengent par lur travailh. (*Dial. St Greg.*, p. 32, Foerster.) Lat., prædestinatio.

DESTINCIER, v. a., détailler :

Trop de paroles convendroit
A leur desfautes *destincier*.
(WATRIQUET, *Mireoir aus princes*, 808, Scheler.)

DESTINCTER, voir DESTINTER.

DESTINCTIUN, voir DESTINTION.

DESTINE, s. f., destinée, fin :

Allas ! cum estrange *destine*
E cum fier damage en sordra !
(BEN., *D. de Norm.*, II, 11811, Michel.)

Or veit que s'ovre s'achemine
A encontrer boene *destine*.
(ID., *ib.*, 15308.)

Bernart des l'aube bien matine
Vit e esgarda la *destine*.
(ID., *ib.*, 16080.)

Je ne sai, fait il, quel *destine*
Mis quers me pramet e devine.
(ID., *ib.*, 16112.)

Cil qui creit en *destine*.
(*De Peches*, ms. Cambridge, Univ. Ee .L 20, f° 8d.)

— Dessein :

Quant cil des Aies s'en ala
Li desconneus l'araina,
Se li demande sa convine,
Comment il va, par quel *destine*,
Li dui conpaignon qui estoient,
Qui asali l'ont, que queroient.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 1183, Hippeau.)

DESTINEE, s. f., résolution, force, vigueur, énergie :

> Aler en voil, n'i a mestier celee,
> Desci a Rome, seus point de demoree,
> Proier saint Piere par bone *destinee*
> Qu'onor me doinst, que tant ai desiree.
> (*Girard de Viane*, p. 9, Tarbé.)

> Amonneste le dan de prestre,
> Que li vilains nomma Silvestre,
> Que tout par boine *destinee*
> Me trameche dame Avinee.
> (*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 69.)

> Et vous doinst boine *destinee*.
> (*Ib.*, II, 78.)

> Gaides le fiert par tele *destinee*
> Arme qu'il ait li a pou de duree.
> (*Gaydon*, 9191, A. P.)

— *A bonne destinee*, heureusement, Dieu merci :

> Il est sainz et haitiez *a bonne destinee*.
> (*Berte*, 1978, Scheler.)

DESTINEMENT, s. m., destin :

> En icesti *destinement*
> Et en icest ociement
> Vint poignant li fleus Tideus.
> (BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 95b.)

> Des or orois con faitement
> Lor vint cil mal *destinement*,
> En la bataille ci apres.
> (ID., *ib.*, f° 97a.)

> Mes se li Dieu vouloient par leur *destinement*
> Qu'en venisse au dessus, pour tout l'or d'orient
> N'en prendroie rachat de son deviement.
> (*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 3 r°, et Richel. 1554, f° 4 r°.)

DESTINER, v. a., décider, fixer, déterminer, prédestiner :

> Vous penrai jou a moillier et a per,
> Par dedens Mes, se Deus l'*a destiné*.
> (*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 6c.)

> Ensi *est* chose *destinee*,
> En autre sen ne puet pas estre.
> (BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 11c.)

> Toutes trois destinees sont
> De trestoute la gent du mont ;
> Sour trestous ont force et povoir
> De *destiner* a leur voloir
> Masle et femelle a leur plaisir.
> (*Amaldas et Yd.*, Richel. 375, f° 330a.)

> Cest corn fist une fee....
> Et le corn *destina*
> Qui ja houme ne bevera,
> Taunt soit sages ne fous,
> Si il est cous ne gelous.
> (*Lais du Corn*, 229, ap. Wolf, *Ueber die Lais*, p. 332.)

> Et Fiernagus li respondi,
> K'il li *ert destiné* ensi,
> Que nus empirier nel pooit,
> S'el lombie ne l'aconsivoit.
> (MOUSK., *Chron.*, 5209, Reiff.)

Il *destinoit* la fin de ton empire depuis la riviere de Lain, jusques en la fin de la province de Lidie. (*Tri. des 9 preux*, p. 145a, ap. Ste-Pal.)

— Enseigner :

> La flour de lis est blance et digne,
> Qui a la puciele *destine*
> De la mere Diu aourer
> Et Diu et sainte Eglisse amer.
> (*Dou Capiel a .VII. flours*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 18.)

— Souhaiter :

> Or panse bien et voit et ses cuers li *destine*
> Q'ancui porra baisier Sebile la roine.
> (J. BOD., *Sax.*, CXL, Michel.)

> Sire, dist Ermen, jou *destine*
> Que vos uevres moult bien achief.
> (*Couronnem. Renart*, 240, Méon.)

Atant que il avint grant piece apres ceu que Adans l'ot cogneue, enci com vos l'aveis oit, qu'entre ealz .II. se seoient desouz cel arbre. Et Adans la commansait a regardeir et a plaindre sa dolor et son exil. Et lors commanserent ambes dui moult tendrement a ploreir li uns por l'altre. Et lors dist Eve que il n'estoit mie mervelle se il avoient illuec remanbrance de dolor et de pesance, car li arbres l'avoit en soi, et que nulz ne poroit demorer desous tant fuist lies que il ne s'en partist dolans, et a boin droit en seront dolant tut cilz qui jamais le vairont, quar ce estoit li arbres de la mort. Et citost com elle ot ceste parolle dite, si parloit une voix, et lors dist aambes deus : Chaitis, porquoi *destineis* vous et jugies enci la mort l'un a l'altre ? Ne vous destrueiz pais ; ne *destineiz* plus nulle chose par desesperence, mais conforteiz li uns l'altre. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 117 v°.)

Et pour ce est grant peril de maudire ses enfans ne de leur *destiner* mal. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXXXIV, Bibl. elz.)

Vous devez *destiner* tout bien a vos enfans, et prier Dieu pour eulx. (*Ib.*)

— Annoncer, assurer :

> Si fors les truis, bien lor *destin*,
> N'acointierent si mal veisin.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 18524, Michel.)

> Gaydes voz mande, et je le voz *destin*,
> N'est pas vostre hom, n'en tient .I. angevin.
> (*Gaydon*, 3606, A. P.)

> Quant il li ramenteit la joie
> Que li anges li *destina*.
> (*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 95b.)

> Li prophete qui *destinerunt*
> Les choses qui a venir erent.
> (*Vie de Tobie*, Richel. 19525, f° 129 v°.)

Et li *destina* que james n'en isteroit tant que li mieudres chevaliers vienist del monde qui l'en geteroit. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 46d.)

— Diriger, gouverner :

> Si li dit en secrei : Dame, Deus vus *destine* !
> Une ren vus dirrai ke ben est angeline.
> (*Horn*, 953, Michel.)

> Jo crei ke ço est Horn ke tute gent *destine*.
> (*Ib.*, 960, var.)

> Challes, a poi de delaiances,
> Si con ses cuers li *destina*,
> Vers France se rachemina.
> (GUIART, *Roy. lign.*, 15390, W. et D.)

DESTINTEEMENT, *distinct.*, adv., séparément :

Singulierement et *distincteement*. (1337, *Ord.*, XII, 40.)

Ne peuvent leurs oeilz *distincteement* congnoistre l'un l'autre. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 128, f° 94c.)

Toutes ces graces que je vous ay devisees particulierement et *distincteement*. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 71 v°.)

DESTINTEMENT, s. m., distinction :

L'en n'i fet nul *destintement* por quel crime estoit deffendu d'estre avocat. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 32a.)

DESTINTER, *detinter*, *-eir*, *destincter*, *distinter*, *distincter*, v. a., distinguer, différencier :

> Mes neporkant chescun liver en sei
> *Est destincté* en bone fei
> Par chapitres e destinccions.
> (*Lumiere as lais*, ms. Cambridge, S. John's F 30, f° 4c.)

Aucun *destintent* savoir mon se les choses qui sont mises en la nef sont mostrees au mestre et assignees ou non. (*Digestes*, Richel. 20118, f° 70c.)

Ses ventres est blaus comme yvoire et *est destinté* de safirs, ce est a dire devisé par saphirs. (*Bible*, Richel. 901, f° 9d.)

La pourveance du ciel *a distintez* noz cœurs par moult de diversitez. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 21 v°.)

A ceo coviendra *distincter* lequel la pleyntife eyt resçeu. (BRITT., *Loix d'Angl.*, f° 257 r°, ap. Ste-Pal.)

— Exposer distinctivement, en distinguant :

> Li mes s'agenoilla pour sa reson conter,
> Coiement en s'oreille li prist a *destinter*.
> (*Siege de Barbastre*, Richel. 24369, f° 148 r°.)

> Car bien est terminee chose,
> Et bien l'os *distinter* sanz glose,
> Que nus qui doie a mort courir
> N'a que d'une mort a mourir.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 242d.)

Il covient *destincter* la cause citoiene ausi come se ele estoit tot de novel amenee en jugement. (P. DE FONT., *Cons.*, XXIV, 7, Beugnot.) Var., *distinter*.

Labeons *destinte* par qui grace il est fesoirs. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 93b.)

> Chil conte que je dy vorent Huon mener
> Par devant le royne et se fille au vis cler ;
> De se grande proesche vont lez fais *destinter*.
> (*H. Capet*, 1730, A. P.)

Il *distincta* et declaira trois manieres de continence. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 87d.)

Si le larresin a esté faict par gens de hors il est a *distinter* ou l'ostellier perdit du sien ou il n'en perdit riens. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 82a.)

— Absolument :

> Nul n'i set si bien *distinter*
> Qu'il en ose .I. mot tinter.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 74c, et Richel. 1573, f° 93b.)

> Nulz ne set si bien *destinter*
> Qu'il en ose un seul mot tinter.
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 71d.)

> *Detinteir*.
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 956.)

> Or me *destintes* mieuls, Joffroi,
> Dou mouton d'or, est il notable ?
> (FROISS., *Poés.*, II, 343,55, Scheler.)

— Act., séparer :

En celluy jour Dieu *distincta* les quatre elemens l'ung de l'aultre. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 2d.)

— *Destinté*, part. passé et adj., distingué, différent, distinct :

Si con nous veons k'autre est li perfections de pointure, par quoi ele soit de bonnes et delitables coleurs, bien *destinctees* et bien assises... (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, II, 239, Petit.)

Le pere est *distincté* du filz et du saint esprit, et le filz est *distincté* du pere et du saint esperit. (CORBICHON, *Propriet. des chos.*, Richel. 22532, f° 5c.)

Selon l'ordre qu'Aristote met des vertus comprises en sagece par particularetez *distinctees*. (CRIST. DE PIS., *Charles V*, 3e p., ch. XI, Michaud.)

C'est une teneure *distintee* et differente de ceste. (*Coust. de Norm.*, 1483, f° 74 v°.)

— Distingué, éminent :

Par quoy et si, qu'en la succession des rois de pareil nom, vous estes le cinquiesme, Charles le Sage doyez estre appellez par *distinctees* vertus. (CRIST. DE PIS., *Charles V*, 3e p., prol., Michaud.)

— Marqué de distance en distance, nuancé :

Toretes......
D'or et d'argent bien *destinctees*.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 68 v°.)

De jagoncies sont *destinctees* (les mains).
(*Ib.*, f° 90 r°.)

DESTINTION, - *tinctiun*, s. f., marque distinctive :

Mes checun livre ne purkant en sei
Est destinctez en une fei
Par chapitres et *destinctiuns*.
(PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 4b.)

DESTIRER, voir DETIRER.

DESTISIER, v. a., éteindre le feu :

En li est dou feu atisier,
Et en nos est du *destisier*.
(*Rom. des trois Ennem.*, Ars. 5201, p. 256a.)

DESTISTRE, - *tiltre*, - *titre*, *det.*, v. a., défiler :

Qui de malle touche atoucha
Le beau mantel que dit vous a,
Car par sa touche *fu destissu*.
(*Chron. de l'Abb. de Floreffe*, 1216, Mon. de l'Hist. de Belg., t. VIII.)

Qu'elle (Pénélope) toutes les nuits *detissoit* ses [journees,
Tandis qu'elle attendit un homme de vingt annees.
(BAIF, *Œuvr.*, f° 62 r°, éd. 1573.)

Retexo. *Destiltre*, esfiler. (R. EST., *Dictionariolum*.)

Retexo. Deffiller ou *destitre*. (ID., *Thes.*)

DESTITUER, v. a., déprécier :

Pour oster le cours des mauveses monoyes qui corrent en nostre royaume, en grand deception de nous et de nostre pueple, lesquelles y ont esté aportees, et mises pour greygniour pris qu'elles ne valoient, pour coy les nostres *ont esté destituees*, et gastees et portees hors de nostre royaume. (1322, *Ord.*, I, 770.)

DESTOCHIER, - *quier*, verbe.

— Réfl., se séparer :

Et tiennent eulx serré, ne *se destoquent* mie,
Ains fierent en poussant contre adverse partie.
(CUV., *du Guesclin*, 16235, Charrière.)

— Neutr., partir, s'en aller :

Tant cheminerent qu'ilz aprochent
De Vorris, adoncques *destochent*
Trestous a piet et a cheval ;
Il n'y ot ne tertre ne val,
Chemin ne voye qu'ilz n'emplissent.
(ALARD, *Ctesse d'Anjou*, Richel. 765, f° 36 r°.)

1\. **DESTOIER**, - *oyer*, - *uier*, *detayer*, v. a., ôter d'un étui, d'une enveloppe :

Icelle exposant print ou dit hostel la taye de la couste d'un lit, que elle *detaya*. (1396, Arch. JJ 151, pièce 6.)

Lui *destoyerent* ung bon lit, prindrent et emporterent les toyes d'icellui et gecterent la plume au vent. (17 décemb. 1444, *Inform. par Hug. Belverne*, Ch. des compt. de Dijon, B 11881, Arch. C.-d'Or.)

Car le venin qui estoit estoyé
Dedans son cueur n'osoit hors *destoyer*.
(*Perceforest*, vol. V, ch. 42, éd. 1528.)

A Philippote la boiteuse cousturiere pour *destoier*, restoier et appareiller les coustes et les coissins. (1530, *Compt. de l'argent. de Phil. d'Evreux*, Arch. B.-Pyr., E 519.)

— Fig., découvrir, reconnaître :

S'il estoit roys ou empereres
Si seroit il nes de ses freres
Gabez, despis et vientoiez ;
Puis c'un petit *fust destoiez*
De tout le mont est avillies.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 168d.)

— Exposer, raconter :

Ce que nous avons donc tout clerement veu,
Et par le tesmoignaige du bien verai'sceu,
Briefment vous en voulons *destuier* partie.
(*Girart de Ross.*, 6351, Mignard.)

2\. **DESTOIER**, voir DESTAIER.

DESTOINT, voir DESTAINT.

DESTOLIR, - *ollir*, verbe.

— Act., ôter, enlever, prendre :

Et les dames l'ont delivré
De la robe qu'il ot viestue
Et une cuve *ont destolue*,
S'ont ens le vallet bien baigniet.
(*Rickars le biel*, ms. Turin, f° 131b.)

— Fig., détourner, empêcher, prévenir, retenir :

Si ert la cose a avenir
Que riens nel pooit *destolir*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 87d.)

Ce ne me pot riens *destolir*
Qu'en sanc vermeil n'i baing e teigne
Le fer de ma lance e m'enseigne.
(ID., *D. de Norm.*, II, 9407, Michel.)

Le mal voudreit mult *destolir*,
Qu'en paiz fust la crestientez.
(ID., *ib.*, 20692.)

A beivre quist, cil l'en donerent,
Qui trop malement s'i menerent ;
Kar le jor l'en covint morir,
Ne li pout mie *destolir*.
(ID., *ib.*, II, 35999.)

La terre tindrent e garderent
Ou grejos afaires troverent,
Teus, s'il ne *fussent destoleit*,
Dunt mil hommes fussent tot freit.
(ID., *ib.*, 38191.)

Entr'els l'oussent mort, car puis l'unt coneu,
Nis por poi qu'il nel orent ocis et abatu
Del bastun de la cruiz, mes Deus l'*a destollu*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 86 v°.)

— Réfl., se dégager, échapper :

Carles de France chevalchet cume fols !
Bataille i iert, se il ne *s'en destolt* ;
Jamais n'avrat el chief corune d'or !
(*Rol.*, 3234, Müller.)

Mais ne *se* porent des armez *destolir*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 177c.)

Manoir puissent et herbergier
En cez landes senz desturbier
U or *s'en* vuelent *destolir*
Del vil service avant suffrir.
(*Brut*, ms. Munich, 523, Vollm.)

Cunte, ne duc, ne li roi coruné,
Ne *se* prent de la mort *destolir*.
(*Chans. sur la crois.*, XIIe s., ap. Ler. de Lincy, *Rec. de ch. hist.*, t. I, p. 91.)

Il est venu a l'ostel Gire :
Nel truvet pas, kar n'i esteit,
En la vile *s'ert destoleit*.
(*Vie de S. Gile*, 1204, A. T.)

Par l'entree ki ert estreite
S'est (la biche) en la loge *destoleite*.
(*Ib.*, 1875.)

— *Destolu*, part. passé, séparé, écarté :

Berart firent baignier en .I. leu *destolu*.
(J. BOD., *Sax.*, LXXXII, Michel.)

D'une part l'a mené en un lieu *destolu*.
(*Berte*, 3042, Scheler.)

DESTOMBER, v. n., tomber, faire une chute, au sens moral :

Cil qui les maus set touz bracier...
Moult est joiaus, moult li est bel
Quant aperçoit que cele fame
Qui moult paramoit Nostre Dame
Si durement *est destombee*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 189a.)

DESTOMIR, - *umir*, verbe.

— Act., réveiller, ranimer :

Qui mourra de dueil entumis
Se briefment ne le *destumis*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 73b.)

— Réfl., se réveiller, se relever :

Ton coer qui estains est ravive,
Hom refroidies, repren chalor,
Destomis toi de ta dolor.
(RECL. DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3460, f° 61 v°.)

— *Destomi*, part. passé, ranimé :

Quant nous fumes bien desdormy,
Bien esveillé et bien *destumy*,
Il se seigna, puis se leva.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 90a.)

1\. **DESTOR**, - *our*, s. m., lieu détourné, écarté :

Et a tant chevauchié par plain et par *destor*.
(J. BOD., *Sax.*, CCX, Michel.)

Tote sole en cel *destor*
Chantoit sa chansonete.
(MONIOT DE PARIS, *Chans.*, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 45,15.)

Je vos mestrai en tel *destor*
Qu'on ne vos troveroit ouan.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 83a.)

Moi ne caut u nous aillons,
En forest u en *destor*,
Mais que je soie aveuc vous.
(*Auc. et Nic.*, p. 32, Suchier.)

Celle au garçon vient sans demour,
Si l'a mené en un *destour*
Et l'a grandement aaisiet.
(*Couci*, 3129, Crapelet.)

Li chastelains la lettre prist,
Lors en *destour* se assist
Et les ouvri sans longue atente.
(*Ib.*, 3217.)

Que vous le nous faciez garder
Et la mere en aucun *destour*,
Car veoir a nostre retour
Les desirons.
(*Un Mir. de N.-D.*, de la fille du roy de Hongrie, *Th. fr. au m. â.*, p. 517.)

Tout joyeulx estoit qui se povoit mucer en cave, ou en celier, ou en quelque *destour*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1418, Michaud.)

— Détournement :

En aigues, en *detourz* d'aigues. (1344, Gray, Coll. Mor., CCXXX, 141, Richel.)

— *Destor de main*, tour de main :

Quelles presentations et grans offres, qui au dernier, pour le *destour d'une main* ou clin d'œil, et par l'instigation de l'ennemi, ont esté toutes mises en despris, en nonchaloir et en vilipendance, comme si l'on n'y accontast riens! (G. CHAST., *Expos. sur verité mal prise*, p. 303, Kervyn.)

— Obstacle, empêchement :

Sans ce que le charroy de l'artillerye fist *destour* ou empeschement au demeurant de ladicte armee. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 8 r°.)

Lesquelz avoyent voué le voyage de Rome, et se voulurent trouver a cest affaire avecquez tant d'autres asseurez hommes contre l'effort de la guerre que pour le *destour* de la froide saison qui pour lors estoit en vigueur, ne doubte des ennemis, ne retarderent leur voyage. (ID., *ib.*, Richel. 5081, f° 3 v°.)

— Combat, comme *estor* :

Desquelles firent les royaulx moult grande et piteuse occision, si que a ce *destour* eurent le meilleur contre ceulx de dedens la cité. (*Perceval*, f° 71c, éd. 1530.)

Apres ce *destour* finé, et que les portes de la cité furent fermees, se retirerent les nouveaulx chevaliers... (*Ib.*)

— Situation pénible, nécessité :

Qui vuelt paix et repos avoir
En maladie et en *destour*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 325b.)

Pain, vain et char, foing, avoine en *destour*
Convient avoir.
(ID., *ib.*, f° 338c.)

Ne te met ja en *destour* ;
Soies fermes comme tour ;
Tien de prouesce l'estour
Et le convoy.
(ID., *ib.*, II, 323, A. T.)

Fr.-Comté, Doubs, Aunis, *détour*, entorse, luxation ; Nivernais et Canada, *détour*, effort de reins.

2. **DESTOR**, voir DETEOR.

DESTORBAGE, s. m., trouble, ennui :

Mais ele set tres bien et pense en son corage
Qu'ele a par son meffait eu cest *destorbage*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 45d.)

DESTORBAILLE, *destur.*, s. f., trouble :

Certes jeo vey venyr gent de bele aparaille
Cum cumbatre vousissent a sanz numbre pietaille,
Mais jeo m'i vois, si vos loez, faire eus une *desturbaille*.
(*Fragm.*, ms. Oxf., Fairfax, 24, f° 7 r°.)

DESTORBANCE, - *anche*, - *ence*, - *aunce*, *destour.*, *destur.*, *distour.*, s. f., empêchement, trouble, attaque, entreprise hostile :

E por ce que content n'i ait
Ne *destorbance* ne agait.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 34224, Michel.)

Eissi senz autre *destorbance*
E senz content se fist seignor
De la cité e del honor.
(ID., *ib.*, II, 39962.)

N'i out chose ne *desturbance*
Qui a la paiz feist noisance.
(*Ib.*, I, 2049.)

Nature requiert guerredon
D'amour, d'amistié et de don.
Orgueil en fait la *destourbence*.
(*Ysopet*, I, fab. XL, Robert.)

Ne sour la couronne de France
Ne feroit nule *destorbance*.
(MOUSK., *Chron.*, 20687, Reiff.)

Poitevin conquierent le baille
Bientost, sanz point de *destourbance*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 2978, Buchon.)

Ne enpeschement ne *destorbance*. (Janv. 1297, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Et qui les en voille empolscher
Ou fere encombre ou *destorbence*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 196b.)

Mandes che fel bastard qui nous fait *destour-*
[*banche*.
(*B. de Seb.*, XX, 657, Bocca.)

N'eust laissié Girars, beste, n'oisel ne pie
Se tant ne vous amast Charles li rois de France,
Riens fors l'amour de vous n'y a mis *destorbance*.
(*Gir. de Ross.*, 1022, Mignard.)

Et puis vers l'aoust s'atorna
De son chemin prendre a Florence;
La ot il mainte *destorbence* ;
Et devant Florence un grand tems
Demoura sans estre dedens.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 4208, Buchon.)

Par laquelle *destourbance* et cruaulté encontre devocion maintes ames ont esté privees de paradis. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, I, 77.)

Enquiergent des tielx *destourbances* et grevaunces. (*Stat. d'Edouard III*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Lez puissent franchement et sanz *distourbaunce* vendre a quiconquez lor plest. (*Ib.*)

E fust graunt *desturbaunce* a ceus... (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 56 v°.)

Moleste, *distourbance*, impediment. (*Sauf-cond. donné par le D. de Lanc.*, Delpit, *Doc. fr. qui se trouv. en Angl.*, p. 206.)

Les premieres natures ne reçoivent nule *destourbance* de leur mouvement. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 22d.)

La ou il s'embati fist Engloiz *destourbance*.
(CUV., *du Guesclin*, 4646, Charrière.)

Ne soit cause de *desturbance*. (*Act. du 18 av.* 1397, coll. Breq., IV, Richel.)

Il s'efforce et commeult de tout son povoir en la *destourbance* de tout bien acomplir et de metre descord entre Dieu et homme. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 58a.)

Le soleil d'un matin a enchuissié devant luy toutes ces bruines, certes, affin de donner voye et *destourbance* aux estoiles du ciel. (G. CHASTELLAIN, *l'Entree du roy Loys en nouveau regne*, VII, 5, Kervyn.)

Afin que aulcun empeschement et *destourbance* ne luy feissent. (C. MANSION, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 114 v°, éd. 1493.)

Oncques homme ne fit les maulx
Et la *destourbance* infinie
Que ce Jhesus et sa meignie
Nous perpetre de jour en jour.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 16663, G. Paris.)

— Trouble d'esprit, agitation de la douleur :

Si cuidai de voir sans doutanche
Que le duel et le *destourbanche*
Qu'eles menoient fust pour lui.
(*Yvain*, Richel. 1433, f° 52 v°.)

DESTORBE, - *ourbe*, *dist.*, *dat.*, s. m. et f., trouble, empêchement :

De tout plet, de toute *datourbe*, de tout ampeechement. (Samedi apr. S. Martin d'hiv. 1295, Chapit. de la Ste-Chap., Gien, Dampierre, Arch. Cher.)

Ceuls qui grief, molestes, *destourbes*, ou aucun dommages leur feroient. (1343, *Ord.*, II, 198)

Faire aulcune vilonnie, violence ou *distorbe*. (1410, *Ch. de J. Bernard, sire d'Asuel*, Mon. de l'Év. de Bâle, V, 228, Trouillat et Vautrey.)

Le lundi ensuivant, partismes d'illec appres digner, pour ce que nous y eusmes *destorbe* d'un de nos chevaulx qui morut illec. (D'ANGLURE, *le St voy. de Jerus.*, p. 101, A. T.)

Sans leur faire, ou souffrir estre faict aucun *destourbe* ou empeschement. (1484, *Ord.*, XIX, 373.)

Et, que l'ung l'autre ne desturbe;
Et les enquestes acomplies,
Affin qu'il n'y ait point *destourbe*,
On fera lors droit aulx parties.
(COQUILL., *Playd.*, p. 61, Bibl. elz.)

N'y souffrir luy estre faict ou donné aucun trouble, *destourbes* ou empeschement aucun en son voyage. (6 janv. 1567, *Sauf-conduit donné par Mar. Stuart à J. Lutini*, Corr. de M. Stuart, t. I, p. 392, Labanof.)

— Ce qui sert à faire obstacle, à résister :

Helaine avoit po de *destorbe*
De gent deffensable ne fort
Qui peust faire grant effort.
(*Fables d'Ov.*, Ars. 5069, f° 163f.)

Haut-Maine, *détourbe*, trouble, fraude. Nivernais, *détorbe*, s. f. Morv., *déteurbe*, trouble, dérangement, retard. Suisse rom., *destorpe*, faux frais, empêchement, perte de temps.

DESTORBEE, s. f., trouble, empêchement :

Ce lor a fet grant *destorbee*
Q'entré sont en une valee
Cil ki chevauchent a esploit.
(*Dolop.*, 2498, Bibl. elz.)

DESTORBEMENT, - *ourbement*, - *urbement*, s. m., empêchement, trouble, vexation, ennui :

Poi en i a, bien le savums,
Qui n'en aient temtacions
E *destorbemenz* en la veie.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 23709, Michel.)

Por le grant espoentement
E por si fait *destorbement*
De ceus qu'il virent si laidiz
E de lor cors si maubailliz.
(ID., *ib.*, II, 26839.)

Que aucuns n'i pusse metre encombrement ou *destorbement*. (1266, *Ch. de Hug. de Bourg.*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{B}{935}$, Arch. Doubs.)

Ahy Dex ! quel ennui et quel *destourbement*
Que Doon eslongna si feitement sa gent !
(*Gaufrey*, 1174, A. P.)

Cil qi de li voudra partir
Aut s'en arere seinement,
Ja n'i avera *desturbement.*
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, t. I, p. 13.)

Ne meterons contredit, ne empeechement, ne *destourbement.* (1269, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 77 v°.)

Inquietudo, *destorbemens.* (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Au grand detriment ou *destourbement* des fais a eulz par nous commis et ordonnez. (1386, *Ord.*, XII, 151.)

Il ont eu grant *destourbement.*
(*Mist. du siege d'Orl.*, 4027, Guessard.)

Je me veux a part moy retraire
Pour celer mon *destourbement.*
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 150[b], éd. 1544.)

Morv., *déteurbement*, dérangement, trouble, empêchement.

DESTORBEOR, *-ourbeor*, *-eeur*, *-eur*, *-our*, s. m., celui qui trouble, perturbateur :

Cil est droiz *destorbeor*, tout (n'i) ait il le cors dou destorber; cil est tenuz de cest banz. (*De jost. et de plet*, II, 9, § 8, Rapetti.)

Por ce qu'il i avoit *destorbeeurs* qui s'en voloient mieuz retourner en leurs terres que asseoir citez en Surie. (G. DE TYR, XVII, 7, Hist. des crois.)

Et les *destourbours* en l'un cas et en l'autre auxi bien deins franchise comme dehors s'ils soient atteintz eient la prison d'un an. (*Stat. d'Edouard III*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Les *destourbeurs* de paix. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 174, Soc. de l'H. de Fr.)

Interpellator, *destourbeur.* (R. EST., *Dictionariolum.*)

Guernesey, *destorbeux.*

DESTORBER, *-tourber*, *-turber*, *-detourber*, *distourber*, *disturber*, *datorber*, *destoublier*, v. a., empêcher, gêner, contrarier :

Kar il se peinent mult de la paiz *desturber.*
(*Rou*, 2° p., 3750, Andresen.)

Se auqueuns les prenoit ou les lor choses ou destenoit, li sires de Saurre doit pourchacier la delivrance ausi come de ses homs en bonne fey. Et si les gens de Saurre vouloient *destorber* la prise ou guerre et pourchacier la delivrance de ce qui seroit pris ou detenu, li sires de Saurre lor en est tenus de aidier en bonne fey. (1245, *Franchise de la ville et des gens de Saurre*, Arch. mun. Seurre.)

Comperage despiece mariage et *destorbe.* (*Liv. de jost. et de plet*, X, 11, § 6, Rapetti.)

Les Normans, qui soudainement s'embatirent en Frise, luy *destourberent* celle voie. (*Grand. Chron. de Fr.*, Loys le débonnaire, XXI, P. Paris.)

La briefveté du temps qui me presse d'acomplir ce livre le me *destourbe.* (*Tois. de Jason*, Richel. 138, f° 287[b].)

Qui de riens la vous *destorbesse* (l'anesse),
Dictes ly que il la vous lesse,
Car le maistre veult sus monter.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 155.)

Et estoit l'intention du duc de Bourgongne de leur *detourber* leur retour en Angleterre. (OL. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, 1, Michaud.)

Or es tu bien de Dieu mauldit
De me *destourber* ma parolle.
(*Serm. joy. de bien boyre*, Anc. Th. fr., II, 7.)

S'efforca d'empescher le dict mariage, et pour mieulx le *detourber*... (DU BOULLAY, *Gen. des D. de Lorr.*, éd. 1549.)

Que l'air, le vent et l'eau favorisent ma dame,
Et que nul flot bossu ne *destourbe* sa rame.
(RONS., *Amours*, II, le Voyag. de Tours, p. 188, Bibl. elz.)

J'ay peur que cela ne *detourbe*
Et ne ruine entierement
Tout ce que j'ay fait ci devant.
(GODARD, *Desguis.*, IV, 6, Anc. Th. fr.)

— Dans un sens favorable, empêcher, prévenir, épargner :

Ore oiez cum il velt lur assals *desturber.*
(*Quat. fils Aym.*, ms. Oxf., Douce CXXI, f° 11.)

Et *destorber* sen domaige a no pooir. (*Ch. de* 1300, Mart., *Anecd.*, I, 1314.)

Pour son doumage *destourber.* (JOINV., *S. Louis*, CXXV, Wailly.)

— En parlant de chose, endommager, détruire :

Par que li ditte abbie *fut* akune fois *destoublie* et adamagie. (*Ch. de janv.* 1292, Heylissem, Arch. du roy. de Belg.)

Ilz *eussent disturbé*, rompu et abatu la greigneure partie du mur. (BOURGOING, *Bat. jud.*, VI, 28, éd. 1530.)

— *Destorber de*, empêcher de, détourner de :

Ses homes liges li pevent bien *destorber* et deffendre *de* ce faire. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 607, Beugnot.)

Quant vous vos enfanz *destorbez de* la joie dou ciel et de l'amor du roi qui est sor touz les rois. (*Vie S. Sebast.*, ms. Alençon 27, f° 154 v°.)

Adviser son seigneur de faire bien et le *destourber de* faire mal. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. CI, Bibl. elz.)

Cestuy grant arbre est tant large par dessus le petit pinel qu'i *destorbe* l'aer et le seloil *de* le touchier. (*Sept Sag.*, p. 72, G. Paris.)

— De même, *destourber à* :

Ce te chose *destourba a* faire ce que les Francois avoient empensé. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5166, f° 71[c].)

Par le conseil du diable qui tousjours *destourbe* le bien *a* faire et esmeut guerre entre les amis. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 67[a], éd. 1532.)

— *Destorber à quelqu'un de*, ou *à*, empêcher quelqu'un de :

Maiz ilz ne furent mie sitost apprestez et venus pour *destourber au* duc de Clocestre *de* parfurnir son emprinse. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 308, Soc. de l'H. de Fr.)

Que les villains vouloient *destourber aux* gentilshommes a faire leur voulenté. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1434, Michaud.)

— *Destourber que*, empêcher que :

Les pas firent partut plesser
Pur les Engleis *desturber*
Que eus ne venissent veraiment
A Diviline sanz corocement.
(*Conquest of Ireland*, 1376, Michel.)

Vous ne ferez commune en la cité de Chartres contre le chapitre, ainçois *destorberez* a vostre povoir *qu'*el ne soit feite. (1280, *Serm. des affr. de l'eglise de Chartres*, Richel. l. 10099, f° 31[a].)

Et s'efforçoit de leur nuire et par nuit et par jour, et de les *destourber que* il ne queissent loing vitailles. (*Grand. Chron. de France*, gros roys Loys, IX, P. Paris.)

Est ordiné et establié que null alien ou denizeins ne *soit distourbé qu'*il ne puisse franchement achater lez choses suisnomees. (*Stat. d'Edouard III*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Puisque le roy d'Angleterre estoit tenu de *destourber* et empeschier *que* ses subgies n'entrassent au royaume de France pour y faire guerre. (*Grand. Chron. de France*, Charles V, XX, P. Paris.)

Qui fera force et *datorbera* aucun *qu'*il ne viegne a son jor, il amendera de 60 sols. (*Anc. Cout. d'Orléans*, ap. Roq.)

La peine qu'elle a eue pour *destourber que* les gens du roy ne passassent pour aler a Montbeliart. (1445, *Instr. p. Ph. de Courcelle*, Ch. des comptes de Dijon, B 11906, Arch. C.-d'Or.)

— Réfl., se troubler, s'étonner :

Mult *me desturbe* en mun corage,
Dunt est venue iceste rage
Qu'il ainc orent cel hardement
De moi mandeir teil mandement.
(*Brut*, ms. Munich, 535, Vollm.)

Je vous asseure
Que ne *vous estes destourbé*,
Et estes un subtil abbé,
Mais un tres lourdault philosophe.
(CL. MAR., *Coll. d'Erasm.*, Abb. et Fem. Sçav., A III v°, éd. in. 16°.)

— *Se destorber de*, s'écarter de :

S'en vont le chemin de la douloureuse garde, mais ilz n'y scavoient pas la droicte voye, si *s'en destourberent* bien deux lieues. (*Lancelot du Lac*, 2° p., ch. 95, éd. 1488.)

— Neutr., être une cause de trouble

Du lou conte et du heriçon
Qui jadis furent compaignon.
Li heriçons si dut ester
Contre les chiens et *destorber*,
A lui les devoit faire entendre
Quant li lous iroit proie prendre.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 20[d].)

— *Destourbé*, part. passé et adj., troublé :

Desturbeiz est en sun corage.
(*Brut*, ms. Munich, 3160, Vollm.)

Dedens le tierc an k'ele fu nee sa mere morut, dont ele fu molt *destourbee* et molt dolante. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIII° s., p. 163.)

L'un pour se saulver gaigne
Quelque hault mont, l'autre tout *destourbé*
Se siet dedans un navire courbé.
(CL. MAR., *Met. d'Ov.*, I, p. 50, éd. 1544.)

— Avec un nom de chose, syn. de sauvage, en parlant de lieu :

Parmi les plus *destorbez* leus et par les plus sauvages. (*Artur*, Richel. 337, f° 156[d].)

Poitou, Deux-Sèvres, canton de Maz, *déturber*, interrompre, troubler. « Souvent on me *déturbe* dans ce que je fais. » Haut-Maine, Bret., Dinan, *détourber*. « J'ai été

détourbé de mon travail. » Guernesey, *destorbaïr*, troubler, déranger, inquiéter. Bessin, *détouorbé*. Orne, *détourber, détouber*. Bas-Vendômois, *détourber*. Nivernais, *détorber*. Morvan, *déteurber*. Pontarlier, *déturbai, destourba*. Suisse rom., *destorba*. Bas-Valais, Vionnaz, *détorba*.

DESTORBESON, *-ourbeson*, s. f., trouble, empêchement :

Ne ja de lour avoir ne orent *destourbeson*.
(*Prise de Pampel.*, 5763, Mussafia.)

DESTORBIER, *-ourbier, detourbier, destourber, destorber, desturbier, desturber, destrobier, desturblier, destoublier*, s. m., empêchement, trouble, vexation :

Aler i volt, mais il ad *desturbier*.
(*Rol.*, 2548, Müller.)

D'une rien fu en *desturbier*,
Quar il n'out heir de sa muilier
Fors que trois files honorei(e)s.
(*Brut*, ms. Munich, 2768, Vollm.)

Sire, se *destrobier* en la mer n'en avons
Al terme que as mis par foi nos revenrons.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 16 v°.)

Plus aimet li malz justiciers *desturblier* que pais.
(*Poème mor.*, ms. Oxf., Bodl. Canon. misc. 74, f° 46 r°.)

Kar eins que il retournent auront grant *destourber*.
(*Destr. de Rome*, 753, Kroeber.)

E dunc avereit
Sa demande sanz *desturber*.
(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambr. Corpus 50, f° 93ᵇ.)

Le dit Ricart est tenuz a rendre les damages, les depers e les *destorbiers* que les dites religieuses pourroient mostrer aver esdites choses. (*Ch. de* 1289, S. Sauv., Arch. S.-Inf.)

Entre bouche e coiller avent grant *desturber*.
(*Prov. de Fraunce*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

En Ronchivaus o fu le *destorber*
Li rois de France les fist toz detranchier.
(*Rol.*, ms. Châteauroux, f° 66 v°, Meyer, *Rec.*, p. 232.)

Ilz doubtoient que, se le conte de Warewic les laissoit et retournoit en Engleterre, ledit duc de Sombresset, avant son retour, ne leur feist de grans dommages et *destourbiers* sur le pays. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 234, Soc. de l'hist. de Fr.)

Car toudis y avoit robeurs de sus la mer, Normans et Genevois, qui faisoient grant *destourbier* as Engles. (FROISS., *Chron.*, IV, 247, Luce.)

User plainement et paisiblement, sans souffrir ou permettre aucun *destourbier* ou empeschement entre fait. (1456, *Compt. de Nevers*, CC 52, f° 45 r°, Arch. mun. Nevers.)

A Sains Remy en tresorier la fist Hoyoul grant *destoublier*, car ilh moilhat les aournemens et les psallier, et tous les niges wolt combrisier. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 194, Borgnet.)

Pour le plus empeschier et bailler *destourbier*, elle respandit, sur buffet, sur papier, sur robe, son cornet a l'encre. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXIII, Jacob.)

Donner ou souffrir estre fait, mis ou donné aucun *detourbier* ou empeschement au contraire. (*Placard de l'Emp. Charles cinq pour mettre les sent. de l'Eschev. d'Arras à exécut.*)

L'empereur et sa femme furent reintegrez, nonobstant les *destourbiers* et empeschemens que leur frere aisné y apportast (PASQUIER, *Rech.*, v, 3.)

Ou pensez vous pouvoir estre sans empeschement et sans *destourbier*? (MONT., *Ess.*, l. III, c. 9, f° 436 r°, éd. 1588.)

Que la licence des jugements est un grand *destourbier* aux grands affaires! (ID., *ib.*, II, 16, p. 413, éd. 1595.)

Aller aux terres de ceux qui leur font le *destourbier*. (LA BORT., *Mesnag. de Xenoph.*, Feugère.)

— *Faire destorbier de*, en parlant de personnes, mettre en désordre, bousculer :

Le pais ardent et avant et arrier,
Des grans barons font moult grant *destorbier*.
(*Auberi*, Richel. 860, f° 135ᵇ.)

Des gens Basin font mortel *destorbier*.
(*Ib.*, Richel. 859, f° 3ᵇ.)

Guernesey, *destorbier*, trouble, dérangement.

DESTORCE, voir DETORSE.

DESTORCHER, v. n., tomber à coups de poings :

Qui esse qui sur moy *destorche*?
Se pensay je a moy, par sainct Josse!
Je suis perdu, ou je suis frit.
(COQUILLART, *le Monologue Coquillart*, p. 220, Bibl. elz.)

DESTORCHIER, v. a., enlever :

Elle *destorche* la salive des yeulx. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 86 r°, éd. 1516.)

DESTORCION, s. f., extorsion :

En faisant moult de *destorcions* aux bourgois et manans. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, t. I, p. 228, Soc. de l'hist. de Fr.)

DESTORDI, *-ourdi*, adj., revenu d'un étourdissement :

Et quant il fu bien *destourdiz*, si se dreça et coumença a regarder entour lui. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 59ᶜ.)

Quant il furent bien esventé et *destordi*, si se referirent el tornoiement. (*Ib.*, f° 232ᵇ.)

Quant le roy Artus fut *destourdy*, si trait l'espee du feurre... (*Hist. de Merlin*, Richel. 332, f° 63ᵇ.)

1. **DESTORDRE**, *det., detortre, desteurtre*, verbe :

— Act., détourner :

Se vous saviez que l'en deust fere honte ou doumage au chapitre de Chartres, vous le *destorriez* et destorberiez a vottre poir. (1280, *Serm. des affr. de l'eglise de Chartres*, Richel. l. 10099, f° 31ᵃ.)

Je ne t'ay peu de mal *destordre*.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerinaiges*, f° 99ᵃ, impr. Instit.)

— Entraîner :

Xenocrates plus qu'un grand rocher ferme,
Que rien ne peut *destordre* a chose vile.
(V. PHILIEUL, *Euv. vulg. de Fr. Petrarque*, éd. 1555, p. 397.)

— Réfl., se détourner :

Lors comence a guenchier et a *detortre soi* au plus que ele puet. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 11ᵃ.)

Donques ne *vous destordes* pas ne ne dessevrez que... (*Chron. Godefr. de Buill.*, Vat. Chr. 737, f° 395ᵇ.)

— Neutr., se détourner :

Tourne, tourne, ce me dist lors
Sensualité qui me guyde,
Prens ce chemin, car tu *detors*.
Je la creu et tourne alors.
(OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 22 v°.)

— Réfl., se débarrasser, se délivrer :

Le paien courut sus Rollant et le geta desous lui, Rollant vit que en nule maniere ne *s'en* povoit *desteurtre*, et regarda vers le ciel. (*Chron. de Turpin*, Richel. 573, f° 155ᶜ.)

— Se séparer, se diviser :

Avec le verdier et les autres sergens fieuffes.....; quant les fieuffes *se destordent* en lour jugement. (1420, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 4.)

— Act., dérouler, déployer :

Brandist la hanste, *detort* le confanon;
(*Gerars de Viane*, 4059, Tarbé.)

Dont brocha le cheval, *desteurt* le gonfanon.
(*Gaufrey*, 614, A. P.)

— *Destors*, part. passé, déroulé, déployé :

Normant furent es chans, lur gunfanuns *destors*.
(*Rou*, 2ᵉ p., 3290, Andresen.)

La lance porte droite, le confanon *destors*.
(J. BOD., *Sax.*, CV, Michel.)

Poignant venront a ceus defors,
Les gonfanons aient *destors*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 45ᵇ.)

La lance porte droite, *destors* le gonfanon.
(*Quat. fils Aym.*, p. 50, Tarbé.)

Et chevauchent vers eus, les gonfanons *destort*.
(*Aye d'Avign.*, 2835, A. P.)

Brandiz i sunt lur espied, *destors* li gunfanun.
(*Horn*, 1502, Michel.) Var., *destoers*.

— Écarté :

Et se herberge loing de la place el plus *destor* lieu que il pot trover si que de nulluy ne pot estre coneus. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 104ᵈ.)

Secessus, *detors*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du XIIIᵉ s.*, Chassant.)

2. **DESTORDRE**, voir DETORDRE.

DESTOREILLIER, *destour.*, v. a., détordre, enlever :

Et la corde li *destoreille*
Qui ert entors le truel entorte,
Et ens ou puic parfont l'enporte.
(*Renart*, Suppl., p. 114, Chabaille.)

Ne sot mot, que qu'il s'agenoille,
Que la corde le *destouroille*
Plus tost que flos de mer ne monte.
(*Ib.*, p. 119.)

DESTORER, v. a., détruire :

Tu prendras les biens de ta gent
Qui ont en or et en argent :
Leurs mesons feras *destorer*,
Por les bones genz restorer,
Car l'en dist toz jors rendre, ou pendre;
A cest proverbe doiz entendre,
Ou l'en te tendra por malves.
(GEOFF., *Chron.*, Richel. 146, f° 86 r°.)

DESTORNAIL, *destour.*, s. m., chemin détourné :

Je suis, dist elle (heresie) ung achopail
En belle voye et *destournail*.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerinaiges*, f° 64d, impr. Instit.)

DESTORNÉ, - *tourné*, s. m., chemin détourné :

Sur ce ung chacun se retira vers la partie qui mieux avoit parlé a son advantage; c'est a savoir devant Majesté royale, dame Chrestienté, Bon Conseil, et la plus grant partie de l'assemblee, et l'autre partie, avec je ne sais qui, qui s'en alla par un petit *destourné*, gronguant, groussant, gromelant. (A. DE LA VIGNE, *le Vergier d'honneur*.)

DESTORNEE, - *tournee*, *turnee*, s. f., chemin détourné :

Par la s'en vait la *destornee*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 32910, Michel.)

Kar en cel eglise a mult meinte *desturnee*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel 13513, f° 94 v°.)

Veult que les contes asseure
En chemin et en *destournee*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 2810, Buchon.)

Per chemins et par *destournees*.
(ID., *ib.*, Richel. 5698, f° 90 v°.)

— Moyen détourné :

Se jel puis faire par nule *destornee*
Secors aurois a pol de demouree.
(*Auberi*, p. 208, Tobler.)

Maint homme de mort garantir,
A *destournees* et a chaces.
(GUIART, *Roy. lign.*, 21344, W. et D)

Bourg., environs de Saulieu, *destournée*, détour. « Quelle tournée et *destournée* que vous faissiez vous n'empêcherez pas que... » Bourg. et Morvan, *destournée*, *détournée*, *détornée*, dérangement, indisposition : « Avoir souvent des *destournées*, » avoir souvent des indispositions.

DESTORNEEMENT, *destornement*, adv., diversement :

Diverciter, *destornement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

DESTORNEMENT, s. m., détour :

Tant y fist voies et chemins et tant de *destournement* que celuy quy estoit dedans autant plus qu'il cuydoiyt yssir, d'autant plus eslongnoyt il de l'yssue. (C. MANSION, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 78 r°, éd. 1493.)

— Endroit détourné, écarté :

S'a veu une lisse qui eut nouvelement
Faonné .VII. kaiaus en un *destournement*.
(*Chev. au cygne*, I, 199, Hippeau.)

Maint jour avoit esté en ce *destornement*.
(CUV., *du Guesclin*, 1155, Charrière.)

DESTORNEOR, - *tourneur*, s. m., celui qui détourne :

De pechiez li enorteur,
Des paisibles li *destourneur*.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 44 r°.)

DESTORNER, - *tourner*, verbe.

— Act., faire suivre un chemin détourné à :

Si *destourna* le roi d'Escoce et ne le mena pas deviers la roine d'Engleterre au Noef Castiel, mais aillours en un chastiel asses fort. (FROISS., *Chron.*, IV, 237, Luce, ms. Rome.)

— Empêcher :

Chascune i ert errant venue,
Car la voie li *destorroient*
Moult volentiers s'eles povoient.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 31d.)

Coment li enfant c'entramerent,
Coment lor pere *destornerent*
Le mariage des enfans.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 540a.)

Fols est qui ce voet *destourner*
Que Dieus a volut ordener.
(*De l'Emp. Coustant*, 575, Romania, VI, p. 169.)

Il m'a *destournet* couvertement le mariage del jone duch de Braibant. (FROISS., *Chron.*, I, 121, Luce.)

— Éviter :

Cascuns doit a son pooir *destorner* l'ire et le corous de la cose qu'il aime. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 11c.)

— Neutr., se garer de :

Qu'il prende de lui garde et cure,
Et *destort* de male aventure.
(*Parton.*, 683, Crapelet.)

— Act., préserver :

Se se commanda
A Dieu qui le *destort* de honte.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 81d.)

Coment sa suer le *destorna*
De mort kant ces dras li chainga.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 547a.)

— Neutr., hésiter :

Nonporquant aim je la vie
Qui sanz *destorner*
Ne fera, que que nus die,
La mort endurer.
(GILL. DE BERNEVILLE, *Chans.*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 61.)

— *Destorné*, part. passé, éparpillé :

Et vit le guet et les coureus *destournez* tout en l'entour de l'ost. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 249, Bibl. elz.)

DESTORSE, voir DETORSE.

DESTORSEMENT, adv., en volant :

Frauder et *destorsement* le sien voloit hoster. (*Acte de 1402*, Arch. mun. Valenciennes.)

DESTORSER, voir DESTROSSER.

DESTORT, s. m., détournement, frustration :

Dont li rois engles eut plusieurs fois conseil comment il s'en poroit maintenir dou *destort* que on li avoit fait dou royaulme de France en sa jonece. (FROISS., *Chron.*, II, 321, Kerv.)

DESTORTILLIER,- *teiller*, verbe.

— Act., ouvrir :

Un escrin vet moult tost *destorteillier*,
Si en trest fors un blanc hauberc doublier.
(*Aleschans*, 4754, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

— Réfl., se détourner, se séparer :

Sans moy voy tout detrier
Et perir, par ma dorveille,
Tout se gaste et entorteille,
Quant j'oreille,
Je sens la fin approuchier
Du monde, qui ne m'a chier,
Qui de moy *se destorteille*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 69d; II, 182, A. T.)

— Neutr. :

Je vueil
Qu'autrement soit tourné le trueil
C'est qu'il tourne comme devant
En mon honneur *destortillant*
Qui de rechef soit confermee.
(DEGUILLEV., *Trois pelerin.*, f° 59d, impr. Instit.)

— *Destortillié*, part. passé, élancé :

De fere hardement est touz apareilliez,
Le cors ot grant et fort, les bras *destortelliez*.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 144 r°.)

Picardie et Haute-Norm., *se détortiller*, s'agiter, se remuer beaucoup.

DESTOUBLIER, voir DESTORBIER.

DESTOUILLER, v. a., enlever ce qui souille, ce qui salit :

Jehan Lyon ne tendoit qu'a une chose, c'estoit a entouiller tellement la ville de Gand que on ne la peust ne sceust *destouiller* sans trop grant dommaige. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 66 r°.)

Toute la ville est tellement entouillee que nul ne la scauroit par quelque moyen *destouillier*. (ID., *ib.*, f° 202 v°.)

— Démêler :

Un aveugle bien ne sçauroit *destouiller* fil ne bien le mettre a droict. (*Adages et Prov. fr. du* XVIe *siecle*, Génin, *Récréat. phil.*, II, 252.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *destouiller*, démêler.

DESTOUPEMENT, s. m., action de déboucher, d'ouvrir :

Du *destoupement* des chemins. (1324, Arch. JJ 62, f° 87 v°.)

Se disait encore au commencement du XVIIe siècle :

Destoupement de voyes. (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 730, éd. 1638)

DESTOUPER, - *oupper*, v. a., déboucher, ouvrir :

Au trou vient et si le *destoupe*.
(*Dolop.*, 5626, Bibl. elz.)

Et Tieris son bordon
A *destoupé*
Ke disoit : bon, bon, bon, bon, bon.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 41,21.)

Il porroient *destouper* la porte de leur vigne. (1340, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 49 v°.)

Les huiz *destoupez*. (Juin 1380, *Reg. du Parlem.*, ms. Ste-Gen., p. 368.)

Il *destoupa* un puch. (*Trahis. de France*. p. 112. Chron. belg.)

Prens plomb fondu, chaulx, soulfre et poix re-[sine,
Metail bouillant qui seront drogue fine
Pour *destoupper* ta mauldicte rancueur.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 3c, éd. 1537.)

Quand ils (les parcs) *sont destouppez* et ouverts. (AMYOT, *Prop. de table*, VI, 11.)

Si l'huile va au dessus et nage sur l'eau en *destouppant* le trou, toute l'eau se vuidera au vaisseau d'embas. (*Maison rustique*, chap. 78, éd. 1658.)

Haut-Maine, *détouper*, déboucher une haie, un trou. Bas-Valais, Vionnaz, *détopa*, déboucher.

DESTOURPOIS, s. m., petites branches d'arbrisseaux qui croissent dans les landes :

Item, vingt et cinq arpents que bruyeres, que lendes et *destourpoix* tenant aux bois Ribaut. (1367, *Aveu de la Perrine de Beaugency*, ap. Le Clerc de Douÿ, *Dict. des droits seign. du D. d'Orléans*, Arch. Loiret.)

DESTOURSER, voir DESTROSSER.

DESTOURSSE, voir DESTROUSSE.

DESTOUTE, s. f., empêchement :

Sol l'air en est *destoute* e garde.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 104, Michel.)

— Chemin détourné, de traverse :

Mais ce vint a toz a talant
Que il lor augent al devant,
Si firent il cum plus tost porent
Par les *destoutes* que il sorent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 19946, Michel.)

DESTOUTER, v. a., enlever, supprimer, vaincre :

Dusqu'a tant qu'en la croiz monta (J.-C.)
Et tous les pechiez *destouta*.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 23 r°.)

DESTRACTION, s. f., synonyme de dureté :

Furent les gens de pierre trait
Au giet Pyrré et Denchalyon,
Et de ce vint *destraction*
Et la duresce des corages.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 2c.)

Destraction d'ame et de cors.
(*Ib.*, f° 45c.)

DESTRAER, voir DESTROIER.

DESTRAGNANT, voir DESTRAIGNANT.

DESTRAICHE, voir DESTRECE.

DESTRAIER, voir DESTROIER.

DESTRAIGNABLE, - *traingnable*, - *treignable*, - *treynable*, adj., qui peut être contraint :

Les hommes *destraingnables* a cuire audit four. (1324, Arch. JJ 62, f° 82 r°.)

Deux plegges suffisauntz *destreynables*. (BRITT., *Loix d'Anglet.*, f° 5 r°.)

Destreignables a cuire leurs pastes audit four. (1457, Ste-Croix, Ayron, Arch. Vienne.)

Hommes subjectz et *destreignables* a mouldre audit moulin. (*Coustumier du Poictou*, ch. 67, éd. 1499.)

— Dont on peut saisir le revenu :

Sauf et reservé les moulins *destreignables* et four a bans, le revenu desquels, posé que sont assis en et au dedens desdittes preclostures, se precompte comme l'autre revenu desdittes successions. (*Cout. de Xaintonge*, Nouv. Cout. gén., II, 657.)

DESTRAIGNANCE, s. f., oppression, puissance :

En ce qu'il estoit en la *destraignance* de sa pensee. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 42c.)

DESTRAIGNANMENT, - *amment*, adv., excessivement, terriblement :

Destraignanment desvoie,
Si que ne sai se j'ai sens ou folie.
(AUDEFROIS LE BASTARS, Poët ms. av. 1300, II, 845, Ars.)

Proient durement et *destraignanment*.
(GAUT. D'ARGIES, *Chans.*, Richel. 844, f° 90 r°.)

Qu'ils soient feruz *destraingnamment*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, le Pastouriau S. Gringoire, Maz. 568, f° 180b.)

1. DESTRAIGNANT, - *traingnant*, - *tragnant*, - *troinant*, adj., qui presse, qui serre, qui tourmente, forcé, obligatoire :

Et le frain li recangent a un plus *destraignant*,
Por çou que son destrier trova un poi tirant.
(*Roum. d'Alix.*, f° 10a, Michelant.)

Set plaies les apele(nt) la divine escriture :
La premere est de noix et *destroinant* froidure.
(*Des Poignes d'enfer*, Brit Mus. addit. 15606, f° 81d.)

Ou se il li covient issir dou pais ou par aucun *destraignant* pelerinage, ou por fere aucun servise por son pais. (P. DE FONTAINE, *Conseil*, XIX, 16, Marnier.)

Pour le grant *destraignant* necessité apparant de no ville. (*Ch. de* 1284, Roisin, ms. Lille 266, f° 286.)

Une *destraignant* famine. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 37a.)

..... Tres *destraignant* gehyne.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 35b.)

Amer pucelle est mult grant coze,
Mult est doutee et perilleuse,
Mult *destraignians* et anieuse.
(JACQ. D'AM., *Art. d'Am.*, ms. Dresde, Kört., 421.) Impr., *destraigniaus*.

Por eschiver la besogne qui estoit *destragnans* et crueus. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 23b.)

Le chardon beneist a vertus et forces *destraingnantes* et refrigerantes. (*Jard. de santé*, I, 88, impr. la Minerve.)

DESTRAIGNEMENT, - *aingnement*, - *ainement*, - *oignement*, s. m., contrainte, oppression :

Rois, n'ai en cest pais parent
Qui por le mien *destraignement*,
En feist guerre ne revel.
(*Tristan*, I, 3201, Michel.) Impr., *destraigne vient*.

Tu ne pues fere *destrainement*, fors la ou la justice est tenue. (P. DE FONT., *Cons.*, III, 2, Marnier.)

Cil a qui jurisdicion est bailliee ne la puet pas baillier a autre. Quant jurisdicion est donee a .I. bas homme, aucun pou de *destraignement* li est bailliez, quar jurisdicion n'est nule se il n'i a aucun pou de *destraignement*. (*Digestes*, Richel. 20118, f° 16c.)

Li felon qui ne criement le *destraignement* del droiturier Deu en vain souspirent en sa misericorde avoir. (*Serm. du* XIIIe *s.*, ms. Mont-Cassin, f° 102a.)

Li felon qui ne criement lo *destroignemant* de la doctrine Deu en vain sospirent de sa misericorde a avoir. (*Ib.*, Ars. 5201, p. 307b.)

Ne se vuelt amender ne por escomeniement ne por autre *destraingnement*. (*Règle de Citeaux*, ms Dijon, f° 218 r°.)

Ne pour escumeniement ne pour autre *destraingnement*. (*Casus totius juris*, ms. Angers 390, f° 10c.)

Puis s'en va a la chartre sans nul delaiement,
Ou Garin fu es fers, et Kalles le puissant,
Et Robastre le fier, a tel *destraignement*
Comme devant vous dis et fis devisement.
(*Doon de Maience*, 9921, A. P.)

DESTRAINÇON, - *ainson*, - *enzon*, *destrention*, s. f., angoisse, souffrance :

Enfretes le tenoit et moult grans *destrainçons*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 42 v°.)

Ne il (les anges rebelles) ne porent onkes repairier ; car ensi k'il chairent senz nule *destrenzon*, ensi ne diurent il mie par nule aie estre releveit. (*Dial. Greg. lo pape*, de Sapientia, p. 289, Foerster.)

Buer avomes soufert tant persecution,
Et tant fain et tant soif, [et] tante *destrainson*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 142b.)

— *Sens destrainçon*, sans difficulté, sans hésitation, sans contrainte :

Et la dist ilh *sens destrention*, oyant tous cheaz qui oiir le voloient, tout l'ordinanche de cheaz Datins. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 308, Borgnet.)

DESTRAINDANT, adj., qui resserre :

Li seconde (plaie) est de glace de *destraindant* nature. (*Vrigier de solas*, Richel. 9220, f° 6 v°.)

DESTRAINDRE, - *treindre*, - *trandre*, *trendre*, verbe.

— Act., resserrer :

Serrerent les chemins et *destraindrent* que nus ne pooit en la cité ne venir ne antrer. (*Artur*, Richel. 337, f° 157b.)

— Au sens moral, serrer, presser, tourmenter, vexer, opprimer :

Mais Rou n'a pas Renier ne *destreint* ne huni.
(WACE, *Rou*, 2e p., 365, Andresen.)

Nes a mie *destreinz*, ne laidement tenuz,
A Rou les a tuz quites enveiez e renduz.
(*Ib.*, 368.)

Od poi de gens par mainte fois
Les *aves* vainqus et *destrois*.
(ID., *Brut*, 7885, Ler. de Lincy.)

De vitaile *furent destroit*,
Del purchacier pristrent cunroit.
(*Brut*, ms. Munich, 1263, Vollm.)

Icist les tint a mort *destreiz*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 400, Michel.)

Destreig e aprien les Normanz
Qui el regne sunt abitanz.
(ID., *ib.*, II, 13567.)

Et les citez de çouls tu *destrensis*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 12 v°.)

Vostre amour mi *destrent* si,
Mors suis se n'aveis merci
De moi et pitei.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 42,33.)

Quant plus me bat et *destraint* li jalous
Tant ai ge mieus en amor ma pensee.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 249 r°.)

Amors forment le *destraignoit*.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 1428, du Méril.)

Tant me *destraint* la soie amors
Que d'Espaigne, tout por li querre,
Sui venus en iceste terre.
(*Ib.*, 1998.)

A donc cil .XXV. baron a la commune de tote Engleterre nos *destreindront* et greveront en les manieres que il poront. (*Gr. Charte de J. sans Terre*. Cart. de Pont-Audemer, f° 86 v°, Bibl. Rouen.)

Ke li glise *destraignoit* trop son aiwe. (1237, *Cart. de S. Mart. de Tourn.*, f° 43 r°, Arch. du roy. de Belg.)

Et ne porquant fains le *destraint*,
Et moult l'angoisse et moult le vaint.
(*Parton*. 911, Crapelet.)

Filles et femes demenoit
Villainement, et *destragnoit*
Ses cevaliers et ses barons,
Si comme vilains u larons.
(MOUSK., *Chron.*, 20647, Reiff.)

Li malz tiranz se porpensat
Ke par tormenz la *destrendrat*.
(*Vie Ste Juliane*, ms. Oxf., Bodl., Canon misc. 74, f° 66 r°.)

Se auncuns hom est escomeniez I an et I jour, et plus, et li officiaus mandast a la joustice laie ou a son seignor qu'il le *destrainsist* par ses choses prendre ou par le cors. (*Etabl. de S. Louis*, I, CXXVII, p. 238, Viollet)

Pues ke me *destraigneis* ci
Je ferai novel ami.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 45,18.)

Et malvesties les *destrant* si forment
K'il n'ont pooir de faire un bel semblaut.
(ANCCSES DE MOUVERON, *Chans.*, ms. Berne 389, f° 92 r°.)

Quant un fou regard vus *destreint*.
(*Pleinte d'H. de Lacy*, ms. Oxf., Bodl., Fairf. 24, f° 19.)

Qe amur ressemble au chevrefoil
Qe en *destreignaunt* fait setchier
Le plus bel arbre de un haut broie
Et pus ausi cum en somoie.
(*Ib.*)

Et ce forment le *destraingnoit*
Que devant ses iex ne veoit
Sa dame ou avoit s'atendance,
Et son confort et s'esperance.
(*Couci*, 7590, Crapelet.)

Le cors *destraindre*. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 198 v°.)

Et cherubinz fut l'anges que li fues *destrainsit*, destorbast et debotast arriere les esperiz de paradis. (*Dou diciple et dou mestre*, Richel. 423, f° 81ª.)

Et ala li abbé Desidere a lo prince Gisolfe, quar maintenant que *estoit destraint* en tant de misere enclinast son corage. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VIII, 14, Champollion.)

Distringere, *detreindre*. (*Gloss. de Conches.*)

Tant *sui* constrains
Et fort *destrains*
Pour vostre amour, dame chiere.
(FROIS., *Poés.*, II, 250,114, Scheler.)

La famine de dedans fort les *destreignoit*, et la guerre de dehors mal les menoit. (*Le Livre des faicts du mareschal de Boucic.*, 3ᵉ p., ch. XI, Buchon.)

Jhesu, je ne me puis porter,
Trop me *destraint* courroux et ire.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 153.)

De vox dueil ay grant desplaisance
Et en *suis* au cuer mout *destrains*.
(*Resurr. N.-S.*, ib., II, 350.)

Vray Dieu, que ceste maladie
Forment me *destraint* et oppresse.
(*La Vie du maulvais Riche*, Anc. Th. fr., III, 280.)

— Serrer de près, poursuivre avec vigueur :

Mais molt par sont corecié et iré
Tot li baron, duc et prince et chassé
Qui en Lovaig estoient ostelé :
Molt les *destraint* Anseys li barbez.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 22ª.)

Qui prent noz viles et *destraint* noz chasteaus.
(*Covenans Vivien*, 313, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Moult *destrainst* le roi de France cil qui estoient en Acre. (*Cont. de G. de Tyr*, Flor. Laur. XXIII.)

Si entra en Normandie et assist la cité Evreux; et toutesfois la prist il par la trayson Gillebert Machel. Au conte Thibaut la livra en garde pour *destraindre* le pays d'environ. (*Grand. Chron. de France*, Les Gestes le roy Lothaire, II, P. Paris.)

— Contraindre, forcer :

E *destreinst* le pople, chascun endreit sei, de rendre le treud que li reis de Egypte out mis sur la terre. (*Rois*, p. 431, Ler. de Lincy.)

Ne li plege ne *seront destroit* tant dis come le chevetaigne dettor soffira a la dette paier. (*Gr. Charte de J. sans Terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 82 v°, Bibl. Rouen.)

Nule veve ne *seit destreite* de sei marier tant dis come ele voldra vivre sanz mari. (1215, *Diploma reg.*, Achery, III, 580.)

Nuls ne *seit destreintz* a faire. (*Ib.*, p. 581.)

Ne *seit destreiz* a faire ponz. (*Ib.*)

Il ne porra *destrendre* ne force faire a major. (Mars 1220, Cathéd. de Metz, Arch. Mos.)

Et qu'il *destreignent* et mi et mes hoirs par la crestientei a warder ces covenances. (1243, *Ch. de Mah.*, *D. de Lorr.*, St Nicol., I, Arch. Meurthe.)

Nous *destraindrions* ciaus a faire creans de çou. (*Charte de H. d'Angl.*, ann. 21ᵉ, Arch. mun. Douai, cart. L, f° 30ᵇ.)

... Et, par faim *destroit*,
Li rois cel autre pié mangoit.
(MOUSK., *Chron.*, 17756, Reiff.)

Et le Seignor ne li viaut fere la connaissance fere, si le *destreingne*. (*Ass. de Jér.*, ch. 3, ap. Duc., *Not. sur les Etabliss. de St Louis*, liv. I, c. 61.)

Qui fet contre ces cozes, li sires y doit metre le main et *destraindre* celi qui le bail tient, a ce qu'il ne le face pas. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XV, 12, Beugnot.)

Nos puissent *destraindre* et *destraignent* par justice de sainte eglise. (1279. *Litt. Marg. Fland.*, Mart., *Thes.*, I, 1079.)

Pour nous *destraindre* a tenir toutes les chouvenenches devant dites. (JOINV., 22 mai 1290, Wailly, *Chart. d'Aire.*)

Si le *destraintrent* a ce qu'il feist sacrefices a leur dieus. (*Vie S. Joh.*, ms. Alençon 27, f° 127 v°.)

Et lues qu'ele l'ot veu, si li mua li sans et li cuers ne mie por tant k'ele le conneust fors tant que nature l'en *destraignoit*. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 201.)

Se ensi ne se vuelt amender si le *destraigne* ou par descepline de le riule. (*Règle de Cîteaux*, ms. Dijon, f° 115 r°.)

Que il *destraignent* et aident a *destraindre* les rebelles d'icelles pais a l'acomplir, garder et tenir. (1315, Arch. JJ 52, f° 79 v°.)

— Retenir prisonnier :

On le mena en le main celui qui fu dereubes pour *destraindre* a se volentet tant qu'il rait le sien. (1275, *Chart. de la Paix de Valenc.*, Cellier.) Impr., *destaindre*. Lat. : Ut cogat eum.

— Exiger par la contrainte :

Nos ne lour en poons nule chose requerre ne *destrandre*, ne demander. (Merc. av. mi-août 1226, *Ch. du maistre eschev. de Metz*, St-Vinc., Arch. Mos.)

— Neutr., devenir obligatoire, entrer en vigueur :

La lois escripte dite constitutions commence a *destraindre* apres les .II mois que elle est peupliee. (*De Droit et de Justice*, Richel. 20048, f° 41ᶜ.)

— Act., empêcher, entraver :

Ainssi ses grans sens li *destraint*
Li feus d'amours et li estaint.
(*Couci*, 803, Crapelet.)

Et puis disoit que la paour de trois prisons la *destreignoit* de estre trop joyeuse et trop gaye, dont l'une estoit amours, l'autre paours, et la tierce honte. Ces .III. vertus la maistrioient; car l'amour qu'elle avoit a son seigneur la gardoit de lui faire son desplaisir; paour la *destraingnoit* de perdre son honneur et de faire pechié fors le moins qu'elle povoit; honte d'avoir vilain reproche. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XCVII, Bibl. elz.)

— *Destraindre de*, gêner :

Je le *destrayndray de* sa liberté plus que je ne fis jamays. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 522, Génin.)

— Réfl., se priver :

Petit manjue et petit beit,
Del vivre *s'est* assez *destreit*.
(*La Vie de St Gile*, 3281, A. T.)

— *Destraignant*, part. prés. *A destragnant*, d'une manière oppressive, tyrannique :

Avoit esté sa camboriere,
Et tenue l'avoit sougnant,
Or ert roine *a destragnant*.
(MOUSK., *Chron.*, Richel. 4963, f° 6ª.)

— *Destraint*, part. passé, tourmenté :

Kar *destreinz* sui sur tote rien
De ce que si vait cest ovraigne.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6124, Michel.)

Suisse rom., *détreindre*, serrer, torturer, mettre à la question. (Voir *Plaid général de Lausanne*, 1368.)

DESTRAINT, s. m., moyen de cassation ?

Se aucun veut fausser jugement ou pais ou il appartient que jugement soit faussé, il n'i aura point de bataille, mes les clains, et les respons, et les autres *destrains* de plet seront apportez en nostre court, et selon les erremens du plet, l'en fera depecier le jugement ou tenir, et cil qui sera trouvé en son tort l'amandera selon la coutume de la terre. (1260, *Ord.*, I, 91.)

DESTRAINTE, - *aincte*, s. f., contrainte, rigueur :

Aler puent alleurs sans *destrainte*. (1247, *Ch. d'Onnaing*, Ch. des compt. de Lille, 914, Arch. Nord.)

Que nous encontre la *destrainte* des evesques deseurdis, se il le voloient faire, ne ne metrons nul debat. (1279, *Litt. Marg. Fland.*, Mart., *Thes.*, I, 1079.)

Qu'il les peussent avoir (les malfaiteurs) par aucune *destrainte*. (1294, *Ch. du maire de Soiss.*, Cartul. de S. Jean des Vign., Bibl. Soiss., f° 92ª.)

Ne pour arrest, pour saisine, ne pour *destrainte* de personne qui qu'elle soit. (1317, Arch. JJ 56, f° 51 r°.)

Si demande l'abet comment nourri les avoit (les moines) : liques dist qu'est grant *destrainte* et desciplines et batures,

et ke plus les destraindoit, et pieurs les trovoit. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, I, 304, Petit.)

Gorseles, madame, et la vostre, ne vous meffist oncques riens ; ainçois vous a fait courtoysie et honneur, car riche fief vous donna en son royaulme, pour lequel vous, de vostre gré, et sans *destraincte*, vous luy fistes hommage. (*Percef.*, vol. V, f° 78c, éd. 1528.)

— Détresse :

Ains ne vint en estor que bien n'i soit parans
Et n'ot ains tel *destrainte* qu'il ne fust desfendans.
(*Roum. d'Alix.*, f° 32b, Michelant.)

— Crainte :

Mais por *destrainte* de chastoi
Ne puet son cuer retraire a soi.
(AUDIFROY LE BASTARD, *Bele Emmelos*, P. Paris, *Romancero*, p. 28.)

DESTRAIRE, voir DETRAIRE.

DESTRAITIER, v. a., débarrasser des traits :

Incontinent que ledit exposant *ot* despechié et *destraittié* ledit cheval... (1385, Arch. JJ 127, pièce 91.)

1. DESTRAL, *dext.*, adj., qui est à droite :

Dextralis, *dextral*, ou qui est a destre. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

2. DESTRAL, *-aul*, s. m., hache, cognée :

Ont pris es boys .I. jument, .II. *destraux*, .I. fossour. (1354, *Lett. de Jean de Châlon*, Perreciot, t. II, p. 429.)

Una *destraul* de fer. (1425, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, n° 727, f° 266 v°.)

Trois *destraux* et ung hachon. (*Vente des biens de Jacques Cuer*, Arch. KK 328, f° 222 v°.)

Destraux, pics, faucilles et faux.
(*Sermon*. 58, Picot et Nyrop, *Nouv. Rec. de farces*, p. 193.)

DESTRAMPER, voir DESTREMPER.

DESTRAMPIS, s. m., terrain détrempé :

Naturellement l'eau yssant de source ou retiree du *destrampis*, retient et rapporte le goust de sa terre. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, l. I, c. IIII, éd. 1597.)

DESTRANCE, s. f., détresse :

A ceste joie ne fu mie
Heson qui de male veillance
Gisoit ou lit en grant *destrance*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 95f.)

DESTRANCHEMENT, voir DETRANCHEMENT.

DESTRANCHER, voir DETRANCHIER.

DESTRANDRE, voir DESTRAINDRE.

DESTRAPER, *-apper*, *det.*, verbe.

— Act., débarrasser, délivrer, dégager :

Plaise a Dieu que brefvement je meure,
Sy seres *destrapé* de moy.
(*Complainte du Nouv. Marié*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 12.)

Je vous conseille de le laisser entre mes mains, et de ne point commencer de sedition sur luy, veu que, comme j'ai entendu, vous n'en avez encores faict sur personne, et vous en atendes a moy, que je vous en *destrapperai* a vostre proufflt et honneur. (HATON, *Mém.*, ann. 1568, Bourquelot.)

Ce faict, se lasserent de le plus pourmener, et pour en *destrapper* la terre, le jetterent dedans la riviere de Seine. (ID., *ib.*, ann. 1572.)

Abdalas fit aller Alin en la Berrhoee et Calcite, pour *destraper* le pais de telles gens. (VIGNIER, *Bibl. hist.*, II, 358, éd. 1588.)

Luy qui avoit plus d'envie de la voir en terre qu'en pré afin d'en *estre* bientost *detrapé*, luy fit aporter une grande bouteille du plus fort vin qu'il peut recouvrer, et ce sous pretexte que, comme bon mary, il ne vouloit escondure sa chere espouse, de la requeste qu'elle luy faisoit de pouvoir un peu chocquailler. (CHOLIERES, *Apresdinees*, I, f° 22 r°, éd. 1587.)

Comme le criminel de ses fers *destrapé*.
(HARDY, *Procris*, acte V.)

— Se débarrasser de :

Quant Pelens l'avise et voit
L'orible forme qu'ele avoit
Effree soi, si la *detrape*
Et lasche, et Thetis il eschape.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 149d.)

Les glasses de Merelle vinrent a la vallee par sy grant habondance, qu'il convint *detrapper* a force les dites glasses. (J. AUBRION, *Journ.*, 1497, Larchey.)

— Réfl., se débarrasser, se dégager :

Entre princes se doit fraper
Et des menus *se destraper*
Pour s'accroistre de bien en mieulx.
(P. MICHAULT, *Doctrinal de court*, f° 28 v°, éd. Genève.)

Il n'y a Georget ne Marquet,
Qui d'elles *se* sache eschapper,
Sans aucun mal, ne *destrapper*.
(N. DE LA CHESNAYE, *Comdamn. de Bancquet*, p. 454, Jacob.)

Il y aura des meres qui ne se soucieront point de leurs enfans, elles ne demandent qu'a *s'en detrapper*, qu'elles ne veulent point en avoir la fascherie. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 738b, éd. 1567.)

Ce que n'ont fait les Sarthes : lesquels encore qu'ils *se soient destrappez* de la servitude des Grecs, et leur ayent osté la cité de Babylone avec plusieurs autres, si est ce qu'ils n'ont point esté totalement plus forts que les Grecs. (VIGNIER, *Bibl. hist.*, I, 247, éd. 1588.)

En fin, je *me suis destrappé* de ceste mouche canine qui me piquoit les flancs. (LARIV., *les Tromper.*, I, 3, Anc Th. fr., VII, 18.)

Je suis si remply de rage que, si je ne pensois *me destrapper* de ceste cy avant que la sepmaine se passe, je creverois. (ID., *le Fid.*, IV, 6, Anc. Th. fr, VI, 428.)

Ils s'enfuyent, ils se cachent, *se destrapent*, s'enferment, il n'y a assez de portes ny de galeries pour les sauver d'importunité. (GASP. DE TAVANNES, *Mém.*, 201, Michaud.)

Se destrapant de ses compagnons et maistres. (ID., *ib.*, p. 387.)

— Neutr., dans le même sens :

Malquin, il fault *destraper*
De ces .II. larrons qui ci sont.
(*Passion Nostre Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 241.)

Destraper s'employait encore au XVIIe siècle :

Que s'il sçavoit la race des prebtres se pouvoir *estre destrapée*, il tueroit le curé de Bouligney. (1606-1609, Arch. H.-Saône, B. 5, 114.)

Chaumer, *destrapper* ou coupper et ramasser le chaume que les scieurs de blé ont laissé et qui est encore assez haut de terre. (DUEZ, *Dict. fr. allem.-lat.*)

La fortune me *detrapera* de bien des gens que je n'aime point. (BUSSY, *Lett. à Mme de Sév.*, dans les *Lett. de Mme de Sév.*, 278, éd. Hachette, t. III, p. 81.)

Champ., Troyes, *détraper*, débarrasser, desservir. Bourg., *détraper*, desservir après le repas. Franche-Comté, Doubs, *détraper*, patois, *détropai*, *détróper*, détruire, dépenser.

DESTRAQUER (SE), v. réfl., se séparer :

Trois des bergiers partent soudainement
Et *se destracquent* a l'oree du boys.
(*Banquet du boys*, Portef. de l'ami des livres.)

DESTRAVAILLIER, v. a.?

Fist un ferré *destravaillier*
Tout plain d'onor rose de gloire.
(HUON DE MERY, *Tornoiem. de l'Antechrist*, var., p. 176, Tarbé.)

DESTRAVEEMENT, adv., confusément, en désordre :

Lors chantent *destraveement*
Et gros et graille et bas et haut.
(R. DE HOD., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 19d; Michelant, p. 127.)

DESTRAVER, *detraver*, verbe.

— Act., séparer, arracher :

La meie generatiun toleite est e *destravee est* de mei. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 115 r°.) Lat.: Generatio mea ablata est et convoluta est a me.

— Rompre, briser, bouleverser :

Hogez *a* trestout l'ot *destravé*.
(*Girbert*, frag., Arch. Aube.)

Esranment *furent destravees*
Toutes les nes et desreubees;
Si ot d'arses, et debrissies,
Teles ki moult furent proisies.
(MOUSK., *Chron.*, 21035, Reiff.)

Tant euvrent desouz et tant cavent,
C'une grant part du mur *destravent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 627, Buchon.)

Monet donne *detraver*, avec le sens de détraquer, déranger.

— *Destraver le siege*, le lever :

Quant Pompee entendi ces nouveles, il ne demoura plus devant Ulla, ains a fait le siege *destraver*, et s'en vient a Cordes. (JEHANS DE TUYM, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3355, f° 261a.)

— Au sens mor., déranger, troubler :

Nes mes cuers m'en va *destravant*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 99c.)

Damo, fait il, grant tort avez
Quant un haut home *destravez*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 119a.)

Car je entant que quant il est aucuns qui fait aucune chose pour le miols, et que il cuide avoir si faite sa querele, que nus ne la puist *destraver*, si vient aucuns malfaitieres et *destrave* celui. (*La Response del Best. mestre Rich. de Furnival*, li Pellican, p. 77, Hippeau.)

Si ostes d'ire vo voloir,
Nostre fieste ne *destraves*.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 71c.)

Le vin peult tant que le sage il *destrave*.
(Amyot, *Œuv. mor.*, Du trop parler.)

— **Réfl.**, se détacher, se séparer, se déranger, se mettre en désordre :

Li Toulousan apres se joingnent,
Veus que nul ne *s'en destrare*.
Bernard, Remon et Marquefave,
Cil ont leur mestre capitaine.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 342 v°.)

Cil qui premier vindrent serré,
De bataille tuit enerré,
Ordeneement, et le pas,
S'en revienent cil vers le pas,
Qui or *se* revont *destravant*.
(Id., *ib.*, f° 279 r°.)

— Décamper :

A ce s'acordent tuit, chascuns *s'est destravez;*
Cuillent brehanz, aucubes, don il i ot assez;
Puis montent as chevax coranz et abrivez.
(J. Bod., *Sax*, clxii, Michel.)

S'en issirent parmi lor tres,
Et li quens *s'en est destraves*.
(Mousk., *Chron.*, 13531, Reiff.)

— Neut., décamper :

Il *destraverent*, s'ont lor tres recoillis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 111b; *Mort de Garin*, 2869, du Méril.)

Li cuens Fromons fait ses os *detraver*.
(*Mort de Garin*, 2968, du Méril.)

Dolant en furent, si s'armerent,
Destravé sont, toursent sommiers.
(Mousk., *Chron.*, 981, Reiff.)

Lors commande li rois que l'ost *soit destravee*,
S'iront en Reinschevaus a lor fort destinee.
(*Gui de Bourg.*, 4300, A. P.)

Il comanda sa gent a *destraver* et appareiller pour esrer. (*Est. de Julius Cesar*, ms. S.-Omer 722, f° 151a.)

Quant l'oz d'iluec *fu destravee*
En Raphidin s'en est alee.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 9 r°.)

Il (Clovis) ala combattre aus Alemanz, et i *fut* s'ost mont durement *destravee*. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 17b.)

Flamens *sont destraves*,
On les sieut a sejour, ne l'ont acoustumes.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 7365, Chron. belg.)

— Act., réprimander, gourmander :

Moult les blasma et *destrava*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 96, Peigné.) Lat. : Objurgavit.

— Et, à peu près de même, absolument:

De lour bouche il benissoient, et en lour cuer *destravoient* et maldisoient. (*Ps.*, lxi, Maz. 798, f° 147 r°.) Lat. : Ora suo benedicebant et corde suo maledicebant.

— Infin. pris subst., décampement :

Tel tabois et tel noise i ot au *destraver*,
Anviron ax faisoient tote terre croler.
(J. Bod., *Sax.*, xxxiv, Michel.)

Tot ausement al *destraver*
Fuient paien devant les Frans.
(Mousk., *Chron.*, 7139, Reiff.)

— *Destravé*, part. passé, avec un sujet de personne, troublé, soulevé, mutiné, déchaîné :

Atant s'est du siege leves,
Dolans, confus et *destraves*.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 39c.)

Tout aussi vorroie je vraiement que totes se gardassent aussi come fet cele olifande Car que quant uns venroit qui si feroit le *destravet* et puis li deist on une chose que il feroit plus a envis et dont meins de damages seroit, dont se il le faisoit, si feist on a l'avenant. (*La Response del Best. mestre Rich. de Furnival*, li Olifans, p. 90, Hippeau.)

S'il nous sçavoit estre sauvez,
Dient les folz tant *destravez*,
Nous le serons sans point de faulte.
(Eloy Damernal, *Livre de la deablerie*, f° 10c, éd. 1507.)

Maintenant le monde est tout *detravé* de louchetz des balles de Lucestre : l'un se desbauche, l'aultre cinq, quatre et deux. (Rab., l. II, c. 12, f° 48 v°, éd. 1542.)

Qui faict en plusieurs pays le peuple rebelle et *detravé*. (Id., l. IV, c. 53, f° 112 v°, éd. 1552.)

— Déréglé, débauché :

Fille vollage *detravee*
Est des gens saiges reprouvee.
(Jehan Divry, *les Estrennes des Filles de Paris*, Poés. fr. des xve et xvie s., IV, 80.)

— En parlant de chose, dérangé, troublé :

Est grant mal de dormir apres que l'en a esté longuement famelique et que l'estomac est vuyde, car adonques n'est faicte bonne restauration aux esprits *detravez* par force de veiller. (*La Nef de santé*, f° 6 v°.)

— Troublé, déchaîné, effréné ;

Il se mauldit, et son *detravé* œil,
Qui de tel bien n'a sceu faire recueil.
(*Rom. des deux Amans*, Ars. 5116, f° 14 v°.)

...... Ceste *destravee*
Perverse envye sera fort entravee,
Et hors chassee, et de grans coups mollue.
(*Chasse et departie d'am.*, p. 154a, ap. Ste-Pal.)

Quant la faulte aggravee
D'enormité perverse et *destravee*
Le bien commun tant gaste et deperit.
(Cretin, *Chants roy.*, 1527, f° 3 r°.)

1. **DESTRE**, *dextre*, s. m., côté droit :

Laisent Chahors devers *destre* .i. petit.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 21c.)

Il tira le coustel qui lui pendoit au *destre*, et luy dist. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 96, Bibl. elz.)

— *En destre*, loc., en droite ligne :

Ce, dist Urrake, ne puet estre;
N'en ires mie si *en destre :*
Ço que lor aves creanté
Ne puet mais estre trestorné.
(*Parton.*, 6717, Crapelet.)

— Sorte de mesure variant selon les pays et valant à Marseille 15 palmes, en Catalogne, 12 palmes (Duc. 1453 sq.), à Douai (Roq.), 3 pieds ou 33 pouces, etc. (Grandgagnage, *Dict. étym. de la lang. wall.*)

En lequel espace puet avoir six *dextres* ou environ. (1389, Arch. JJ 138, pièce 100.)

Estoient plantez ordonneement comme une droicte ligne, et avoit, entre chascun arbre, bien l'espace de dix *dextres*. (*Perceforest*, vol. I, f° 27c, éd. 1528.)

Aucun ne tende a la repentise du sacq de son compagnon, a soixante *destrez* prez, ny pareillement es rivieres et ventailles. (*Cout. de Haynaut*, Nouv. Cout. gén., II, 150b.)

Seront faites et mises des cannes, arpents ou *dextres* en l'hôtel de ville. (*Trad. des Statuts d'Arles* (1616).)

Wallon, *dièse* ou *gèse*, sorte de mesure *diestrer*, ou *gestrer*, mesurer avec la *dièse* ou *gèse*.

2. **DESTRE**, s. f., lien ?

Mon pere maine en *destre* com mastin.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 12c.)

Chevaus en *destre* et grater et henir.
(*Ib.*, f° 21c.)

Cf. Endestré ?

DESTREBORT, s. m., tribord :

Tien toy par le meilleu de la chenaulx pour une bosse qui te demeure de babort, qui est a l'issue de l'ance de sable, et va sus jusques le travers d'une autre pierre qui te demourra a *destrebort*. (P. de Garcie, *le grant Routtier de mer*, f° 28 v°.)

DESTREÇABLE, - *tresçable*, adj., rigoureux, cruel :

Ainz que il ait un mal esteint
Dunt il aura ja osté maint,
N'ainz que bien en puisse estre eissuz
L'en resunt treis u set nascuz
Plus angoissos, plus *destresçables*,
E cent itanz plus esmaiables.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 32896, Michel.)

Demander deit premierement
Si rien sunt inobedient,
Es veuz si *destreçable* seient.
(Pierre, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 59a.)

DESTRECE, - *esse*, - *eice*, - *ezce*, - *esce*, - *ecce*, - *aiche*, *det.*, *dist.*, s. f., étroitesse, lieu étroit, resserré, défilé, prison :

Quant ont de Caifas les *destrecces* passees,
Adont coisirent Tir par les vaus desconbrees.
(*Roum. d'Alix.*, f° 35c, Michelant.)

De l'autre part ad la dame prise,
E en mut grant *destresce* mise.
(Marie, *Lai du Bisclaveret*, 263, Roq.)

Il se fait aussi des monstres pour la *detresse* du corps de la matrice. (Paré, *Œuv.*, XIX, x, Malgaigne.)

— Ce qui serre, ce qui presse cruellement, angoisse :

De *destraiche* pamé se sont
Des grans cops qu'ils orent donnes.
(*Couci*, 1746, Crapelet.)

Es nefs sailloient, par grant estrif, ceus qui y povoient avenir, et ceus qui avenir n'y povoient sailloient en la mer par paour et par *destrece* de la mort. (*Grand. Chron. de Fr.*, IV, 27, P. Paris.)

Il convint devorer l'un l'autre par *destrece* de fain. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 31b.)

Une fame mainga son affant par *destrece* de fain. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 14c.)

- Désir pressant :

M'enivra de tel ivresce
Ki done al cuer molt grant *destresce*
E de bien faire e de bien dire.
(*Délivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 49 v°.)

— Rigueur :

Moult pres s'en va qu'il ne se pasme
Pour la *destrece* de cest mot.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 88[b].)

— Contrainte :

De ma bonne volenté, sans nule *destrece*. (1256, *Litt. Balduini*, Mart., *Thes.*, I, 1079.)

Ce doit il fere sans nule *destrece*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 62[d].)

Saunz nulle manere de force ou *destresse* voloms..... (1291, *Submiss. per Scot.*, Avesb.. p. 19.)

Si le tenaunt le eyt fait par *destresse* de autre, ou par foly, et nient par malice, en tiel cas volons nous que l'en face vener les seigniours, et le tenaunt, en nostre court, et la soit discus qui avera meillour droit en l'homage. (BRITTON, *Loix d'Anglet.*, f° 175[bis], ap. Ste-Pal.)

— Force :

Mais Samuel ne relevad pas par *destrezce*, ne par la force del enchantement ; ne deables n'en out sur Deu poested ne cumandement. (*Rois*, p. 111, Ler. de Lincy.)

— Puissance, pouvoir :

Des qu'il les tindrent a *destrece*
En tote la major roistesce
Dunc lur lancent espiez aguz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5651, Michel.)

Que valt biauté, que valt hautece,
Puis que mort tout a sa devise
Fet sus nos pluie et secherece,
Puis qu'ele a tout en sa *destrece* ?
(*Vers de la Mort*, Richel. 23111, f° 316[b].)

— Juridiction :

Soy soubzmettre soubz la *destreice* et la juridicion de nostre dicte court. (19 juin 1391, Chap. de Quimp., Arch. Finist.)

— Saisie :

L'abbé de Cyrecestre si fit une *destresse* sur un Thomas de Matyshale en la ville de Cirescestre. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 19, Rer. brit. script.)

Prometons en bonne foy ces letres garder secreement sans les monstrer a null ne les monstrer en nulle court, se n'est tant seulement pour ruser la *destresse* et l'execution que ledit M. Hervé requeroit a avoir sur nous de garentage et de deffence par court sur les chouses devant dites. (1324, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1329.)

Coment les gentez de Galles a la foitz per jour et a la foitz per noit veigneunt deins les countees adjoignauntes a les marches de Gales et preignent diverses *distresses* des chivalx, jumentz, boefs, vaches, berbitz, porkes et autres lour biens a graunde nombre et les amesnent, enchacent et emportent tanqz gré soit fait a lour volunté, et ceo de ceux queux n'ont mye trespasses, come de ceux qui ont trespasses... (*Stat. de Henri IV d'Engl.*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Dependance :

Excepté les moulins de Hinbez, bleerez, et foulerez, o toutes leurs appartenances et *destresses*. (1327, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1347.)

Excepté le moulin Oliver o ses appartenances et *destreces*. (*Ib.*)

Lesquels four, a tous ses droits, *destresses* et esmolumens... en vestons et en saisissons... (1352, *Cession*, Fonteneau, I, 122, Bibl. Poitiers.)

DESTRECEUX, - *echeux*, - *esseux*, adj., qui cause de la détresse :

Il n'est tour ne engin que les dictz medicins saichent pour allegier quelque peu de ce *destresseux* mal. (LOUIS XI, *Nouv.*, II, Jacob.)

Quant je me recorde
Des piteux motz et douloreux,
Destresseux et mal savoureux
Dont autresfois m'avez servie...
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 136[b].)

Le pas *destresseux* de la mort.
(ID., *ib.*, f° 217[c].)

La famine universelle commença de rechief estre si tres grande et *destreceuse*, que c'estoit moult piteuse chose de veoir les povres gens morir en grand multitude. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 227, Soc. de l'H. de Fr.)

Lesquelles choses sont moult dures et inhumaines, dampnables, iniques, crueuses, *destrecheusses*. (S.-REMY, *Mém.*, c. XXX, Buchon.)

DESTRECIÉ, adj., épars, qui n'est plus en tresse :

Si cheveul tuit *destrecié* furent,
Et espandu par son col jurent.
(*Rose*, 329, Marteau.)

DESTRECIER, - *tresser*, - *trechier*, - *troisser*, *det.*, verbe.

— Act., resserrer, mettre à l'étroit, mettre en détresse :

Tot lor a conté
Comment il *ot* les larrons *destresez*
Qui ne doutoient ne roi ne amiré.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 19[b].)

Detreceront, mettront à l'étroit. (XIV[e] s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, 1878, p. 41.)

— Réfl., se faire du mal :

Si s'entreprindrent et *destresserent* malement. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. 17, Bibl. elz.)

— Act., empêcher :

Porce ne lour *destroissons* mie ne entendons a mainnoir ne empeschier iceluy usage. (1292, *Ch. d'Oth. c. de Bourg.*, copie du XVII[e] s., Arch. Poligny, A 13.)

Que nulz ne *soient destresses* d'aler hors de lour countees sinon par cause de necessité et de sodeyne venue des estraunges ou ennemys en le roialme. (*Stat. d'Edouard III*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Contenir :

Et cil a molt grant piece mise
Au deschaucier, au desnoer ;
D'angoisse lui convient suer ;
Toutes voies parmi l'angoisse
Covenant le veint et *detroisse*.
(CHREST., *Chev. de la Charrette*, p. 37, Tarbé.)

— *Destrecié*, part. passé, angoissé :

Descoloree et deshaitie,
S'est la pucelle redrecie.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 200[b].)
..... *destrechie*.
(Var. de la copie de Ste-Pal, à l'Ars.)

DESTREER, v. a., marcher à la droite de :

Artus la roine *destroic*,
Molt li senbla bonne la voie.
(*Trist.*, I, 4037, Michel.)

Et s'en va seir en son siege et deus prelaz le *de(e)streent*. (*Livre de J. d'Ibelin*, c. 7, Beugnot.)

DESTREFS, voir DETRES.

DESTREIGNABLE, voir DESTRAIGNABLE.

DESTREINDRE, voir DESTRAINDRE.

DESTREINOR, s. m., celui qui opère une saisie :

En prise des avers ou le *destreinor* avowe en soun several, suffit al pleyntif a tendre l'averement qe ceo sa comune. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 321, Rer. brit. script.)

DESTREIT, voir DESTROIT.

DESTREMPABLE, adj., qui peut être trempé :

Nous parlerons aussi en cest endroict d'aucunes drogues macerables, ou *destrempables* en vin. (EVON., *Tresor*, c. XL, p. 131, éd. 1555.)

DESTREMPANCE, - *temprance*, s. f., mélange :

Ausi com on dist d'une racine ou d'une erbe qu'elle est atrempee, qu'elle n'est ne trop froide ne trop chaude, ne trop moiste, ausi com ou cors de l'ome vienent totes maladies par la *destrempance* de ces .IIII. qualitez ou de ces .IIII. humors. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, f° 44 r°, et ms. Maz. 809, f° 105[d].)

Par la *destemprance* de sez .IIII. qualitez. (ID., *ib.*, ms. Troyes, f° 44 v°.)

— Action de faire détremper :

Viandes et potaiges qui requierent longue *destrempance* et decoction. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 131[c].)

— Intempérie :

Et quant li cors a tel poissance
Qu'il fait des ciex la *destrempance*
Et lor destorbe ainsinc lor euvre,
Quant encontre eus ainsinc se queuvre,
Et plus poissant, bien le recors,
Est force d'ame que de cors.
(*Rose*, 17905, Méon.)

DESTREMPÉ, - *trampé*, - *tramprė*, - *tempré*, - *tanpré*, *det.*, adj., immodéré, excessif :

Or te baillerai ceste gluz
Par tel maniere *destrampree*
Que ja a rien n'iert adesee
Que james desserree soit.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 11[b].)

Le bras prant et taste le pous,
Voit qu'il n'est pas trop *destrampez*.
(*Ren.*, 19528, Méon.)

Tost li s'atrempee valeur,
Par sa *destrampee* chaleur.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 51[d].)

En l'annee est chaure nulle
Si male ne si *destrempee*.
(*Ymage du monde*, ms. Montp. H 437, f° 187 r°.)

Ses douz espirs, par usaige,
De grace donnez,
Donte le sauvage,
Atempre les *detemprez*.
(*Poet. mss. av. 1300*, t. I, p. 459, Ars.)

Trop avez le sens *destanpré*,
Quant, por une pucele estrange,
Le vostre cuer ainsi se change
Que on n'i puet raison trover.
(*Alex. et Arist.*, Richel. 19152, f° 72[d].)

Immodestus, *destempres*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Dérangé :

S'il savoit que sa fille eusse ainsi trouvee,
Que de sa santé fust en tel point *destempree*.
(*Berte*, 1979, Scheler.)

DESTREMPEEMENT, *destempreiement*, adv., immodérément :

Cant il ne soi vuelent trop *destempreiement* ensongier des besoniables cures de ceste present vie. (*Job*, p. 474, Ler. de Lincy.)

DESTREMPEMENT, -*temprement*, s. m., mélange :

Et cil bois si est entour .I. haut mont ki est apieles Olimpus, et de cel haut mont naist une fontaine ki samble, quant on le boit, *destrempemens* de toutes les boines herbes et de toutes les boines espisses dou monde. (*Lett. de prestre Jehan*, ap. Jubinal, *Œuv. de Ruteb.*, III, 363.)

Par perilleux *destempremens*
De venins, d'empoisonnemens.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 16 r°.)

— Fonte :

La resolution et *destrempement* de la neige en pluye. (Du Fail, *Cont. d'Eutr.*, xxxv, Bibl. elz.)

DESTREMPER, -*temprer*, -*tramper*, *dist.*, v. a., tremper, mélanger, modérer :

Je li quit *destemprer* si felon laituaire,
N'ai de roit sen parent, s'il li veoit l'uel traire.
(*Rom. d'Alix.*, f° 6[b], Michelant.)

Il ont prises les pomes, el mortier mis les on,
Si les *ont destrampees* par moult grant traison.
(*Parise*, 57, A. P.)

Quant li desloiax ki servoit,
Qui le venin confit avoit,
Une grant coupe a aportee
Ou la poissons *fu destempree*.
(*Dolop.*, 1655, Bibl. elz.)

Q'en une boiste li donroit
Color k'il li *destemperroit*.
(*Ib.*, 6175.)

Ee prist l'escorche de sauz et la foille de fier et cendre de chastanie et urine et euforbe, s'il *destempra* od olie d'olive. (*Ornatus mulierum*, ms. Oxf., Ash. 1470, f° 276[c].)

Prenez orpiment et la semence de chanille, et batez les ensemble et *destemprez* les od chaut sanc de porc. (*Ib.*, f° 277[c].)

Et *distemprez* od leit de femme. (*Ib.*, f° 277[d].)

C'est vrayement celuy la qui en esteint entierement sa douleur, ou pour le moins l'affaiblit et l'amortit, la *destrempant* avecques la meslange de son contraire. (La Boet, *Lett. de consol. de Plut. à sa femme*, Feugère.)

DESTREMPURE, *destemprure*, s. f., mélange :

Car en *destemprure* ad descord.
(Pierre, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 40[a].)

Ton toit resplent de perles et de gemmes...
D'azur sy est toute la *destemprure*,
Qui par leans mur ou posteau coleure.
(G. Chastellain, *Epistre a Jehan Castel*, vi, 140, Kervyn.)

DESTREN, s. m., côté droit ?

Si ton faucon a chassé, et il revient, une deux ou trois fois, jette luy le leurre, et le pais sur le *destren* de ton cheval et puis le pais sur le leurre contre terre de bonne chair chaude. (Budé, *des Ois.*, f° 125 r°, ap. Ste-Pal.)

DESTRENDRE, voir Destraindre.

DESTRENTION, voir Destrainçon.

DESTRENZON, voir Destrainçon.

DESTRER, v. a., comme *adestrer*, être à droite de, accompagner :

La banniere de Vienne fut mise sur ung destrier.. et *fut destree* de trois barons. (*Hist. du chev. Paris et de la belle Vienne*, f° 13 v°. éd. 1835.)

— *Destré*, part. passé, ayant à sa droite :

La royne *destree* du duc de Bourgongne et Catherine du comte de St Pol, a tout leur conseil, et aucunes dames et damoiselles entrerent dedens le dit parc. (S.-Remi, *Hist. de Ch. VI*, p. 133, Le Laboureur.)

DESTRESSE, voir Destrece.

DESTRESSEUX, voir Destreceux.

DESTREVELLER, v. a., briser les treillis de ?

Li fauce la cointise, le hauberc *destrevelle*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 112 r°.)

DESTRI, voir Detri.

DESTRIANCE, voir Detriance.

DESTRIBLER, voir Detribler.

DESTRIBUTION, s. f., rétribution, gage :

Je demande si ces gens d'armes ainsi malades par tel inconvenient doivent avoir leurs gaiges pour icelle annee... Ainsi comme nous dirions d'ung chanoine de Paris, car s'il estoit malade ja pour tant il ne perdroit ses *destributions*. (*L'Arbre des batailles*, f° 62 v°.)

DESTRIC, s. m., contestation :

Desquiex *destric* ou controversion... les juges ordinaires, soubz qui lesdictes parties demorront, auront la cognoissance entierement. (1362, *Ord.*, iii, 604.)

DESTRIE, voir Detrie.

DESTRIEMENT, voir Detriement.

1. **DESTRIER**, adj., qui se sert de la main droite :

C'est chose naturelle a homme estre *destrier*, combien que aucuns soient gauschiers. (Gilles, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 92 r°.)

Que tous hommes soient aussi bons gauchiers que *destriers*. (Le Plessis, *Ethiq. d'Arist.*, f° 84 v°, éd. 1553.)

Guernesey. *dextrier*, qui se sert de la main droite.

2. **DESTRIER**, s. m., sorte de marteau à l'usage d'une forge :

Arnoldus (faber) promisit ponere in ea (forgia) unum magnum ferri malleum, unum martellum, vocatum *destrier*, ferri, unas tenalhas ferri, et alia. (1374, *Chart. ex Tabul. S. Petri de Curte*, ap. Duc., *Dextralis*.)

3. **DESTRIER**, voir Detrier.

DESTRIERE, s. f., barque légère :

Asses envoient d'aultres vaisseaux par mer, comme nafves, coques, paufriers, mairans, *destrieres*. (D'Anglure, *le St Voy. de Jerus.*, p. 99, A. T.)

DESTRINGOLE, **DESTRINGUE**, mots dépourvus de sens, introduits dans un refrain de chanson :

En dure, en *destringue* en noz maison,
En *destringole* Marion.
(*Farce d'un savetier*, Anc. Th. fr., II, 143.)

DESTRIVÉ, part., opiniâtre :

Si savez bien le raison de la gent *destrivee*.
(*B. de Seb.*, i, 452, Bocca.)

DESTRIVEMENT, s. m., lutte, contestation :

Et chil qui demourerent u mestre mandement
Furent mort et ochis a grant *destrivement*.
(*Doon de Maience*, 9906, A. P.)

Escheve folles questions, genealogies, contencions et *destrivement* par la loy : ces choses sont choses non profitables. (P. Ferget, *Nouv. Test.*, f° 204 r°, impr. Maz.)

DESTROCHERE, *dextrochere*, s. f, fanon ou manipule que le prêtre célébrant porte au bras gauche, d'après Roquefort. Selon Le Laboureur, c'était un bracelet :

Il est evident qu'il (Jean le Feron) s'en est un peu fait a croire, lors qu'il a dit que le bras entier de l'Escusson de Villiers estoit une *dextrochere :* Car tout le monde sçait, que les *dextrocheres* ou brassellets estoient des ornements dont les dames de condition paroient leurs bras qu'elles portoient demy nuds, de sorte que ces *dextrocheres* estoient aux bras des dames ce que les periscelides ou jarretieres aux jambes, les anneaux aux doigts, et les colliers ou casquans au col. Entre les *dextrocheres* de l'antiquité, l'on remarque celle de la femme de l'empereur Maximin qui avoit le bras si delié, et son barbare de mary le poulce si gros, que le brasselet de sa femme, bien souvent luy servoit d'anneau pour sceler ses despesches (Cl. Le Laboureur. *Disc. de l'Orig. des armes*, p. 86, éd. 1558.)

DESTROCHIER, verbe.

— Act., séparer, rompre, arracher :

Fu cele haie destrochiee
Tout a escient por lui nuire.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 132[a].)

Mais il ont trait a eus le pont
Qu'a vistement deffendre entendent.
Arbalestiers de France tendent,
Desireus que il les *destrochent*.
(Id., *ib.*, 13850, W. et D.)

— Réfl., se séparer :

L'yaue lessent un sablon montant,
D'entre les serjanz *se destrochent*.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 281 v°.)

— Neutr., se séparer, se débander :

Besillent touz ceus qu'il ataignent
Au hydeusement *destrochier*,
Prennent a puier el clochier.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 211 v° ; éd. W. et D., 12476.)

DESTROIER, *destraier*, *destraer*, v. a., presser, serrer, retenir prisonnier, tenir à l'étroit :

> Et Acelins qui le vient *destroiant*.
> (*Les Loh.*, ms. Oxford, ap. Vietor, *Handschr. der Geste des Loh.*, p. 71.)

> Force d'amors me destraint et *destroie*
> En sa prison.
> (ESTACE DE RAINS, Poët. fr. av. 1300, t. II, p. 592, Ars.)

— Rompre :

> James par toi n'*ert* chevaliers matez,
> Tornoi feru ne escu *destraez*.
> (*Otinel*, 1366, A. P.)

— Interrompre, lever :

> Je te promet, et si iert veritez,
> Que james n'*ert* cest siege *destraez*,
> Si ert Garsile et pris et afolez,
> Sa cité arse et ses murs cravantez.
> (*Otinel*, 1359, A. P.)

— *Destroié*, part. passé, brisé de fatigue, harassé :

> Molt par en erent
> Tuit desconfit et *destraié*.
> (*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 57a.)

DESTROIGNEMENT, voir DESTRAIGNEMENT.

DESTROINANT, voir DESTRAIGNANT.

DESTROISSEMENT, s. m., resserrement, diminution, suppression :

Bien s'appercevoient que la bataille et l'arsion de la cité ne povoit aporter fors *destroissement* de la joye et de l'aise que chascun avoit aprise. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 7b.)

DESTROISSER (SE), v. réfl., se mettre dans la détresse, dans l'angoisse :

Que profite il a homme s'il gaigne tout le monde et perde soy mesmes et *se destroisse?* (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 88 r°, impr. Maz.)

1. DESTROIT, *destreit*, *destroict*, *detroit*, adj., resserré, étroit, pressé :

> Et si faisoit gaitier les passages *destrois*.
> (ADAM DE LE HALLE, *du Roi de Sezile*, 288, Coussemaker.)

Fu mis en *destroicte* prison. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 23, Soc. de l'H. de Fr.)

— Il se dit particulièrement en parlant de maladie de douleur, pour signifier pressé, accablé, abattu :

> Je sui encor de mes plaies *destrois*.
> (*R. de Cambrai*, CCXL, Le Glay.)

> Mais li lion, *destroiz* de fain...
> (*Tristan*, I, 2038, Michel.)

Un jour avint k'il fu trop *destrois* de sa maladie, il manda son kapelain. (*Cont. dou roi Flore et de la bielle Jeh.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 116.)

> En son lit se vit plus d'un mois
> Foebles, angoisseus et *destrois*.
> (*Couci*, 2637, Crapelet.)

— Au sens moral, angoissé, chagriné, triste, inquiet :

> Tristes e marriz e *destreiz*
> S'en est ariere repairiez.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 7199, Michel.)

> Lors plora Karlemaines, tant fu d'ire *destrois*.
> (J. BOD., *Sax.*, XVIII, Michel.)

> Au son lit se coucha correçoz et *destrois*.
> (ID., *ib.*, CXXVI.)

Ke nos ne soiens mies molt *destroit* de l'ussir. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 38 r°.)

> Fu moult iriez et moult *destrois*.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 49a.)

> Las, las, las, las, plus de .c. foiz
> Las, las, com doi estre *destroiz!*
> (ID., *ib.*, Richel. 2163, f° 10a.)

> Cist damoiseax est molt *destroiz;*
> Il n'a mie ce qu'il volroit.
> (*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 2421, du Méril.)

> N'est pas li cuers si *destrois*
> Con il pert a la parole.
> Tels baise feme et acole
> Qui ne l'aime tant ne quant.
> (*Rom. et past.*, Bartsch, II, 23,28.)

Et furent mout *destroit* et irié. (VILLEH., *Conq. de Constant.*, CXIX, P. Paris.)

> Or est *destrois*, or se demente.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 16b.)

> Lors s'en retourna
> Dedans sa chambre a cuer *destroit*
> Pour son fill que il tant amoit.
> (ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 11a.)

> Por s'amor se fait mult *destrois*.
> (JACQUES DE BAISIEUX, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 164.)

> Si ce fera mout angoissous
> Et mout *destrois* de vostre amor.
> (ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 558b.)

> Richiers vit Emelons, le bon duc, devant soi,
> Por l'amor son enfant coroçouz et *destroit*.
> (*Floov.*, 1052, A. P.)

Si est triste et *destreite* de l'angoisse qu'ele ha de son enfant. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 23 r°.)

Angoisseus et *destroiz* comme cil qui ne savoit que il peust faire. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 55d.)

> La dame bien s'apercevoit
> Que pour li si *destrois* estoit.
> (*Couci*, 241, Crapelet.)

— Sévère, rigoureux :

Se ahier lo *destroit* jugeor oisouse parole est reprise, combien plus li nuisable! (*Dial. St Grég.*, p. 140, Foerster.)

De monseignour Willame le *destroit*. (1277, *Cart. de Neuchâtel*, f° 248 v°, appartenant au marquis de Durfort-Civrac.)

— En parlant de chose, rigoureux, vigoureux, rude, serré :

> Des coz *detrois* de chevaliers
> Jus trebuchez de lor destrers.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 28314, Michel.)

> Ne savez de la mort *destroite*,
> Qui tot desirre et tot covoite.
> (CHREST., *Rom. d'Alex.*, Richel. 1420, f° 54b.)

> Li *destroit* jour du juyse.
> (*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 185a.)

> La froidure lor fu *destroite*.
> (RUTEB., *Ste Elysab.*, p. 189, Jubinal.)

> Mort amere et *destroite*
> Li convenroit endurer.
> (BRETEL, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 159a.)

> Mais endementiers ke il but,
> Une soif *destroite* li crut.
> (ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 548b.)

Metrons toute la terre dou dit duc en *destroit* autredit. (1294, *Confirmation de la commune de Dijon*, Richel. 9873, f° 15 v°.)

Ceste *destroicte* maniere de cautelle. (VIGNAY, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 5a.)

Et faisoit moult *destroit* temps de froit de vent, de plueve et de neige. (FROISS., *Chron.*, VII, 28, Luce.)

Afin que au *destroit* jour du jugement nous ne soions point coulpables. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 40, Soc. de l'H. de Fr.)

A celle *destroicte* heure et a la departie de moy hors de mon corps. (J. GERSON, *la Mendicité spirit.*, f° 30 r°.)

La bize, laquelle avoit esté fort *destroicte* toute celle caresme, s'empira si fort... (*Aucunes chos. memor. lesquelles se sont passees ancienn. riere la cité de Besançon*, Mém pour serv. à l'hist. de la Fr.-Comté, VII, 254.)

— Difficile :

> Sour .XII. preudomes par non
> Ont assise l'eslection
> Et cil ont ensi dis leur dis :
> Qu'avant l'ont mise sur aus .VI.
> Et li .VI. l'ont mise sour trois
> Par l'afaire qui fu *destrois*.
> (MOUSK., *Chron.*, 20305, Reiff.)

— Pressé, accéléré :

> Et ses escuiers erraument
> Le sievoit les galos *destrois*.
> (*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 47.)

— Particulier, privé :

Toutes ces choses, et autres, sur forme et estat de bon avis, estoient remontrees au *destroit* conseil du roy. (FROISS., *Chron.*, l. IV, c. 42, Buchon.)

2. DESTROIT, *-oyt*, *destreit*, *destrait*, *detrait*, s. m., lieu resserré, prison étroite, gêne, peine, rigueur, difficulté, embarras, nécessité :

> Ne li faldrunt pur mort ne pur *destreit*.
> (*Rol.*, 3417, Müller.)

> La bataille est de merveillus *destreit*.
> (ID., *ib.*, 3420.)

> Fains les tenoit en sun *destreit*.
> (*Brut*, ms. Munich, 667, Vollm.)

> Meis n'ert mie grant li mostiers;
> De tel grant fu qu'il n'i poiet
> Que cent homes a grant *destreit*.
> (GUILL. DE SAINT-PAIR, *Mont Saint Michel*, 396, Michel.)

> Kar metez la dame en *destreit*,
> S'aucune chose vus direit.
> (MARIE, *Lai du Bisclareret*, 255, Roq.)

> Floire respont : Voir n'en diroie
> Por nul *destroit* qu'avoir en doie,
> Se ensement ne pardonez,
> Se sor aus poesté avez,
> A tous ceus qui m'i ont aidié
> Et secouru et consillié.
> (*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2749, du Méril.)

> Por ço me vuel jo contenir
> Del tot solonc vostre plaisir.
> Vos m'aves ja conquis deux fois,
> Por ço vuel estre en vos *destrois*.
> (*Parton*, 6097, Crapelet.)

> Trop tenez cestui an *destroit*,
> Et si n'est pas jugiez a droit.
> (*Dolop.*, 7959, Bibl. elz.)

> Qe par *destreit*, qe par poour
> Hodulf servirent li plusour.
> (*Lai d'Havelok*, 41, Michel.)

> Qui tant estraint crouste que mie
> En saut, ce est par grant *destroit*.
> (*Lai de l'Ombre*, 826, Michel.)

S'ay esté prisonniers lontans en grant *destroit*.
(*Hug. Capet*, 2494, A. P.)

Quant cil de le Rocelle veirent le *destroit*, et que escusances ne moustrances ne priieres que il fesissent ne valloient riens, mes ce fu a trop grant dur. (FROISS., *Chron.*, VI, 58, Luce.)

Vous vous prenez bien au *destroit*
Et forment de luy vous doubtez.
(*Resurr. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 322.)

Et de rechief sera edifiee la rue et les murailles au *destroict* des temps. (LEFEBVRE D'ETAPLES, *Bible*, Daniel, ch. 9, éd. 1530.) Lat.. in angustia temporum.

Et encore au commencement du XVII[e] siècle, avec le sens de rigueur :

Il sera appliqué a la question tant ordinaire qu'extraordinaire pour, au *destroit* d'icelle, estre enquis sur les faits de ses complices. (28 janv. 1625, *Arr. de condamn. contre Racin. des Bordes*, Arch. Meurthe.)

— Détresse :

Il sunt forment en grant *destroit*.
(*Brut*, ms. Munich, 643, Vollm.)

Nut est sis quors en grant *destreit*.
(MARIE, *Lai de Gugemer*, 804, Roq.)

Il estoient en grant *destroit* de faminne. (FROISS., *Chron.*, I, 383, Luce, ms. Amiens.)

Encor souffrirent plus *destroys*.
(*Myst. de S. Crespin*, p. 172, Dessales et Chabaille.)

Et quant il m'en souvient
Mon cueur est en *destrois*.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 4°, éd. 1544.)

J'ay esté tres ayse que les choses fussent ainsy disposees pour le regard de l'un et de l'aultre, car je ne vous sçaurois mieux exprimer en quel *destroit* me tient le retardement des dicts deniers, que de vous dire qu'ils sont des longtemps vouez et promis aux Suisses, desquels vous cognoisses le naturel et l'impatience, si ce qui leur est accordé ne leur est observé a point nommé. (1590, *Lett. miss. de Henri IV*, t. III, p. 131, Berger de Xivrey.)

— Lieu étroit, difficile :

Par dehors la cité, al *destroit* de l'entree,
Est la gens Nicolas qui fuioit, arestee.
(*Roum. d'Alix.*, f° 8°, Michelant.)

Nonobstant l'empeschement des Alpes et *destroictz* des chemins de Rome. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 7 v°.)

Quand une armee va par *destroicts*. (LA BOET., *Menagier de Xenoph.*, Feugère.)

— District, étendue d'une juridiction, la juridiction même, droit de contraindre, de punir, d'amender, etc. :

Li eskievin del *destroit* d'Aouste... Ce fu fait par le justice et par les eskievins del *destroit*. (*Chirogr. de* 1235, Arch. S.-Quentin, l. 24.)

O toute la droiture et o tote la segnorie et o toz *destrciz* que il avoient et poeient avoir en iceles choses davant dites. (1258, S. Aubin d'Angers, Cab. Grille, Arch. M.-et-Loire.)

A toute juridicion, posession, segnorie et *detrait*. (1266, la Couture, Arch. Sarthe.)

O toute juridicion, segnorie e *detrait*. (1267, *Bail*, Fontevr., Mestré, sac 2, ch. 5, Arch. M.-et-Loire.)

O tote seignorie et *destrait*. (1272, Bercé, Arch. Sarthe.)

Kant k'il i ont et puent avoir an honors, an justices, an *destroiz* et an tot ceu ki apant por .CCCC. lb. de met. (1278, *Cart. de S. Vincent*, Richel. l. 10023, f° 60 r°.)

Tot ceu de dreit et de *destreit*, de possession, de proprieté, de seignorie que li li diz Vincens haveit. (12 mars 1286, *Ch. de Gir. Chab.*, Arch. Thouars.)

En la justice ou *destroit* de la rue d'Aouste en Saint Quentin, es maisons et hostises seans ou dit *destroit*. (1293, Colliette, *Mém. de Vermand.*, II, 702.)

Qu'il ne soient ocis et retenu au *destroiz* de vostre terre. (*Chron. d'Ernoul*, p. 29, Mas-Latrie.)

Nulz n'a ban ne *destroit* en Metz, se messire li evesque non. (*Drois de Mgr de Metz*, Hist. de Metz, VI, 307.)

Li bans et li *destrois* est l'abbey et lou covant. (1300 ? *Coll. de Lorr.*, 980, n° 14, Richel.)

Voulons et commandons estroitement a touz noz seneschaus, baillis, prevos, et a touz noz autres justiciers et subjez, que cil, en qui *destroit* ou jurisdiction li grief, moleste, destourbiers ou dommage seront fait ou donné, sommierement et de plain, face tout rendre, adrecier et amender, comme dessus est dit, tant en partie, comme a nous. (1327, *Ord.*, I, 807.)

Lesquelles leurres prises par eulx ils monstreroient toutes entieres a noz chastellains des lieux en quelx *destroiz* elles auroient esté prises. (1375, *Ord. du D. de Bourg*, Mém. de la Soc. éduenne, 1880, p. 377.)

Qui aront tout le droit, le *destroit*, la saisine, la seignourie, la proprieté, la possession. (1375, *Echange*, l'Epau, Arch. Sarthe.)

Ou terricteur, mandement et *distroyt* d'icelle (ville). (*Ch. de* 1390, Pr. de l'H. de Nîm., III, 103.)

Soubmettans eulx, leurs heirs et touz leurs biens meubles et heritages presens et a venir ou povoir, juridicion, jugement et *destroit* de nostre dicte court quant a cest fait (1428, *Chartrier de Thouars*, p. 16.)

Tout *destreit*, toute justice, petite et grande (1430, *Ch. de L. d'Amboise*, Fonteneau, I, 541, Bibl. Poitiers.)

Il n'est vivant qui sans moy puist valoir,
Car valeur est a mes *destrois* submise.
(P. MICHAULT, *Dance aux av.*, p. 12, éd. 1748.)

Comme le premier arrest avoit esté executé au ressort de ce parlement et non des autres, aussi n'avoit la dite societé rien plus a prendre au *destroit* du parlement de Paris. (D'OSSAT, *Lett. à M. Devil*, 23 oct. 1597.)

Le pape fit publier un jubilé pour ceux de la ville et *destroict* de Rome, sur l'occasion de l'inondation du Tibre. (ID., *Lett. du 17 fév.* 1599.)

Que tous les gouverneurs et lieutenans generaux de nos provinces, baillifs, seneschaux et autres juges ordinaires des villes de nostredit royaume, incontinent apres la reception d'iceluy edict, jurent de le faire garder et observer chacun en leur *destroict*. (*Edict de Nantes*, avril 1598, XCII.)

— Sorte d'acte judiciaire :

Jehanne Marbue a fait un *destroit* pour la demande que Jehanne, fame de Jehan Mercier, li faisoit, tauxé .II. s. .VI. d. (1403, N.-D. la Grande, Amendes, destroiz, etc., Eglise, Arch. Vienne.)

— *A destroit*, loc. adv., étroitement :

En forz liens les pris estreignent,
Sis enmeinent es nefs tut dreit,
La les funt garder *a destreit*.
(BEN., *Ducs de Norm.*, II, 1306, Michel.)

Et tantost luy cheut ung glaive du comble du temple sur les espaules entre la chair et la chemise si *a destroit* qu'il cheut a terre. (*Perceforest*, vol. II, f° 42[b], éd. 1528.)

Leosthenes, se portant en homme de valeur, avoit enfermé Antipater dedans la ville de Lamia la ou il le tenoit assiegé bien *a destroit*. (AMYOT, *Vies*, Demosth.)

— *A destroit de*, à l'étroit de, dans la disette de :

Ceulx qui estoyent dedans la ville d'Athenes se trouvoyent fort *a destroict de* vivres. (AMYOT, *Vies*, Lysand.)

Se faschant et ennuyant de se voir si fort *a destroit de* vivres. (ID., *ib.*, J. Cæsar.)

Cæsar se sentant fort assez, alla presenter la bataille a Pompeius, lequel estoit logé fort a propos pour avoir vivres taut par mer que par terre : mais Cæsar, qui des le commencement n'en avoit pas en abondance, s'*en* trouva bien tost *a destroit*, tellement que ses gens cueilloyent des racines qu'ilz mesloyent avec du laict, et les mangeoyent. (ID., *ib.*)

3. DESTROIT, adv., étroitement, rigoureusement :

Adonc fist commander bien fort et bien *destroit*
C'on ne laissast enfant ou pais la endroit
Qui suist le sien filz, et cilz qui le suieroit,
Li peres une amende de .C. solz paieroit.
(CUV., *du Guesclin*, 225, Charrière.)

DESTROITEMENT, -*oitlement*, -*oictement*, *detroit.*, adv., d'une manière étroite :

Atant assisrent les François la ville forment et *destroictement*, et par mer et par terre. (*Grand. Chron. de France*, Des gestes au bon roy Phelippe, XXI, P. Paris.)

Distrite, *detroitement* (*Gloss. de Conches.*)

Lequel estoit en une nef ou molt *destroictement* estoit loyé. (*Hist. de Gillion de Trasignyes*, p. 16, Wolf.)

Il assiegea la cité tant *destroictement* que nul sans voler issir n'en povoit. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, IV, 4.)

— Fig., étroitement, rigoureusement, exactement, expressément :

Dont tornons nos le jor en tenebres, cum nos chastions nos mimes *destroitement*. (*Job*, p. 456, Ler. de Lincy.)

Une demande ou tu mettes *destroitement* a raison et totes tes panses et totes tes oevres. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 54 v°.)

Moult repentans forment plora,
Destroitement s'est confiesses.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 51°.)

Vous mandons et *destroittement* enjoignons. (17 août 1310, Thiron, Arch. Eure-et-Loir.)

Nous vous mandons et comandons *destroitement* que... (1330, *Ord.*, II, 61.)

Excuse le conte de Northombrelant et parolle pour luy que voirement estroitement et *destroitement* nous li avions enjoint et commandé que il tenist clos et pries le marce et le frontiere d'Escoce. (FROISS., *Chron.*, IX, 426, K...)

La contesse de Montfort estoit ja arivee en Engleterre un grant tamps devant la feste, et avoit fait sa complainte au roy moult *destroitement*. (ID., *ib*.. IV, 123.)

En mandant *destroitement*... (MONSTRELET, *Chron* , I, 117, Soc. de l'H. de Fr.)

Et *destroitement* l'en covenroit rendre raixon. (*Liv. de vraic sap.*, ms. Nancy, f° 10 r°.)

— Fortement, vivement, grièvement :

Rainbaus li Fris tot ausement
Fu moult greves *destroitement*
Par felons et par traitours.
(MOUSK., *Chron.*, 8452, Reiff.)

Que puis l'ama *destroitement*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 553ª.)

Si n'en savoit cele nient
Qu'il l'amast si *destroitement*.
(*De Guill. au faucon*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 93.)

Se plaignoient molt *destroitement*. (*Li Purgatoires de Saint Patrice*, Richel. 423, f° 37ᵈ.)

Je me voil a vos complaindre *destroitemant* de la grant destrece que mes cuers sent. (*Le Complaignemant de l'arme*, Richel. 423, f° 90ᵇ.)

DESTROITETÉ, *-oitleté*, s. f., étroitesse :

Ilz ne povoient pas estre tous ordonnez ou large pour la *destroiteté* du lieu. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 317ᵇ.)

— Fig., rigueur :

Ilz souffrirent moult grant douleur par *destroitteté* de soif. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 177ª.)

DESTRONCENER, voir DETRONÇONER.

DESTROPELER, (SE), v. réfl., abandonner sa troupe :

Et li navré en chancelant
Se vont tantost *destropelant*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 323.)

DESTROPER, *detroper*, *detrouper*, verbe.

— Réfl., se séparer :

Les soldats *se detrouperent* pour piller et griffer, n'espargnant ny aage, ny ordre, ny sexe, femmes, filles et enfants, s'attachans a la crimaillere des cheminees, pensans echapper a leur fureur. (MELART, *Hist. de la ville et du chasteau de Huy*, p. 266.)

— Neutr., se retirer, s'en aller :

Quant il virent les gens armez qui estoient contre eulx en garnison en la croupe de la montaigne ilz voldrent *detroper* par la ou ilz estoient venus, mes celle voye trouverent ilz close. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 140ᶜ.)

DESTROR, adj., droit :

Et cele l'acena de sa main la *destror*.
(*Gaut. d'Aupais*, p. 19, Michel.)

Je jurai desor sains de mon poing le *destror*.
(*Ib.*, p. 20.)

DESTROSSER, *-trousser*, *-troser*, *-torser*, *-tourser*, verbe.

— Act., décharger, déballer :

Ne ne vont mie desdaignant
A *destorser* ne a reçoivre
Le vin qu'il lor aporte a boire,
Le pain et le sel et le feu.
(CHREST., *Du roi Guill.*, 1812, Michel.)

Cil a sa male *destorsee*,
En la canbre l'en a portee.
(MARIE, *Lai de Graelent*, 359, Roq.)

Il font *destorser* lor torsiaus.
(*Floire et Blanceflor*, 1ᵉ vers., 1211, du Méril.)

Le grant avoir fait Gerars *destorser*.
(*Huon de Bord.*, 9386, A. P.)

Uns escuiers as degrez de la sale
Est dessenduz, *s'est destrossé* sa male.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 3, 6.)

Wistasces tantost le *destourse*,
En .I. bosket tost le mena
Et les deniers tous contet a.
(*Wistasse le Moine*, 944, Michel.)

A pié descent sans plus targier,
Destourser va et desloier
D'un mantel vair unes pastures.
(*Chev. as .II. esp.*, 403, Foerster.)

Destroser sa nef. (*Liv. de jost. et de plet*, I, XI, § 3, Rapetti.)

Saul s'efforce de son pechié *destrousser* sur les espaules d'autrui. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24387, f° 63ᵈ.)

— Réfl., se décharger, se débarrasser :

De la vitaille *s'est* Oliviers *destourses* ;
Il ne le rendist pas pour l'or de .X. cites.
(*Fierabras*, 3348, A. P.)

Lors elle parle a conseil a ung des escuiers, et celuy *se destrousse* maintenant de sa venoison et la baille a porter a son compaignon. (*Lancelot du Lac*, 2ᵉ p., ch. 91, éd. 1488.)

— Neutr., dans le même sens :

Descendez, et si *destrossons*.
(*Renart*, 21142, Méon.)

— Se reposer :

Mais se voir fusent sohaidier,
Carles venist a la rescouse
De le Val Carle u il *destorse*.
(MOUSK., *Chron.*, 7427, Reiff.)

DESTROTÉ, adj., qui trotte mal :

Ja n'ierent si aligoté,
Et desconfit et *destrote*,
Sachent, sachent qu'un jor venra
Que devant Dieu li convenra
Rendre raisons de tieus afaires.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 171ᵇ.)

Ti pié largement enboté
N'ont gaires par flos troté,
Pié en estroit soller bouté
Keurent a mal faire les tros
Et a bien sunt tout *destroté*.
(RECL. DE MOLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3460, f° 7 r°.)

DESTROUBLER, *det.*, v. a., troubler :

De quoy tous cheaz de pays, petis et grans *furent* mult *destroubleis* et enbahis. (JEH. LE BEL, *Chron.*, p. 54, Polain.)

Il n'y a affection qu'ils n'exposent, ny cœur qu'ils ne desployent pour la *destroubler* (la monarchie) de son repos. (N. PASQ., *Lett.*, VI, 2.)

Rien ne *detrouble* nostre esprit de son tranquille repos. (ID., *ib.*, VII, 7.)

DESTROUSSE, *-ouce*, *det.*, *destoursse*, s. f., pillage, brigandage, vol :

Pour quatre chevaux que mon dit seigneur le duc fit prendre et acheter..... des le XIIIᵉ. jour de novembre 1311, mon dit seigneur le duc estant lors logié en ladite abbaye apres la *detrouce* de St-Cloud. (*Quitt. du 4 mai 1420*, Comm. au titre du siége d'Orléans, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 182 r°, Arch. Loiret.)

Pour don a lui fait en recompensation d'une *destrousse* sur luy faicte par les escorcheurs. (1439, *Inv. des D. de Bourg*, n° 1294, Laborde.)

Pour ses despens de faire poursuite de certaine *destrousse* a lui faicte pres de Lus par aucuns gens d'armes de Bourgoingne. (1444, *Compte de J. de Visen*, f° 3 r°, Chambre des compt. de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

Il ait esté en plusieurs courses, *destrousses* et raençounemens. (1447, Arch. JJ 178, pièce 232.)

Qu'ilz paiassent autant ou plus que valoit la *destrousse* qu'ilz avoient faicte. (*Ib.*)

Et y ot de grandes *destoursses* et bons butins au departement. (*Trahis. de France*, p. 136, Chron. belg.)

Les nouvelles vindrent de la *destrousse*. (*Ib.*, p. 191.)

Y eut grant quantité de villaiges bruslez, et de petites *destrousses* furent faictes sur les Liegeois. (COMMYNES, *Mém.*, I, 14, Soc. de l'hist. de Fr.)

Et firent plussieurs belles *destrousses* et rencontres sur les Angloiz. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 72, Bibl. elz.)

La furent que morts que prins en icelle chasse douze cent Anglois. Quand le susdit Salteriton vid icelle *destrousse*, doubta fort que il ne peust recouvrer lesdits navires. (ID., *ib.*, c. 214.)

Faire informer desdites pilleries, roberies, *destrousses*, meurtres, etc... (*Proc.-verb. des séanc. du Cons. de rég. du roi Charl. VIII*, p. 36, Bernier.)

Qui faisoient et commettoient innumerables maux, homicides et *destrousses*, et pilleries sur les marchans et autres marchans. (BELLEFOREST, *Chron. et Ann. de France*, François Iᵉʳ, ann. 1535.)

Remedier aux larcins, meurtres et *destrousses*. (1539, *Edit de Fr. I*, Felib., *Hist. de Paris*, III, 620.)

Tant ce voyage et ceste *destrousse* les enrichit. (AMYOT, *Vies*, Cim.)

Le chien qui n'ose s'asseurer
Se voyant en proie et *destrousse*
Luy dict.
(GILLES CORROZET, *Fabl.*, p. 225, Saint-Hilaire.)

.... Les amours, ainsi que papillons,
Volloient joyeux, armez d'arcz et de troussez
Et enrichis de cent mille *detrousses*.
(GUY DE TOURS, *Poés.*, I, 53, Blanchemain.)

Que les deniers venans de France ne peuvent plus, comme ils souloient, estre scortez par nos forces, passans, comme elles font, dans les terres de M de Savoye, ou cela ne seroit pas permis, et, ne l'estant pas, il en pourroit advenir quelque *destrousse*. (DU VILLARS, *Mém.*, XII, ann. 1560, Michaud.)

DESTROUSSEEMENT, *-sement*, *det.*, adv., ouvertement, naturellement, simplement :

A la parfin lor dist li baus tout *destroussement* qu'il li vuidassent la terre. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXIV, 33, Hist. des crois.)

Je vueil *destrousseement* que ilz rendent leurs armes et se mectent en ma mercy. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 32ᵇ.)

Deux jours apres ces mesmes phantomes se representerent a luy dans son jardin

avec rudes et rigoureuses menaces de celuy qui l'avoit abouché, pour n'avoir obey au premier commandement, et luy enjoignit tout *destroussement*, sur peine de mort, de partir des le lendemain porter cet advis a Sa Majesté. (N. PASQ., *Lett.*, I, 1.)

Mangot et Lusson luy monstrerent par le menu l'inconvenient qui arriveroit esloignant toutes les gardes de la personne du roy, ausquels *destroussement* il dit qu'ils estoient peu entendus et clairvoyans aux affaires. (ID., *ib.*, VI, 16.)

A quoy nostre reverend pere prieur insistant au contraire, nous dit tout *destroussement* qu'il ne seroit procedé a aucune eslection, sinon entant et par tant que la Compagnie voulust nommer et accepter pour prieure nostre mere sœur Barbe le Beau. (*Procez verbal des Relig. de Tusson*, dans les *Lett. de N. Pasq.*, II, 7.)

Il dit tout *destrousseement* en sa Republique, que pour le profit des hommes il est souvent besoin de les piper. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 12, p. 333, éd. 1595.)

Qu'est-ce cela, si ce n'est abuser tout *destroussément* de nostre simplicité? (ID., *ib.*, l. II, c. 37, f° 340 v°, éd. 1588.)

Celuy-là memes dict tout *détrousément* en dinant, qu'il aimeroit mieux ouir cant messes que de participer à la cène de Calvin. (ID., *Voyag.*, p. 48, éd. in 4°.)

Comme font ces badaux, lesquels quand ils oyent reciter les mœurs et opinions d'ailleurs fort differentes ou contraires aux leurs, ils tremoussent, ils mecroyent, ou bien tout *destroussement* disent que c'est barbarie. (CHARR., *Sag.*, l. III. c. 14, p. 660, éd. 1601.)

L'on a parlé fort diversement, trop court et *destroussement* de la volupté. (ID., *ib.*, l. III, c. 38, p. 747.)

Comme ils fussent entres sur le discours des monnoies et des diverses especes qui avoient cours ici, ledit nonce lui avoit dit tout *destroussement* qu'il ne falloit plus user en France que d une seule monnoie, qui estoit celle du pape. (L'EST., *Mém.*, 2° p., p. 646, Champollion.)

DESTRUABLE, voir DESTRUIABLE.

DESTRUAMENT, voir DESTRUIEMENT.

DESTRUANCE, s. f., destruction :

Chascungs sa *destruance* et sa mort desiroit.
(*Gir. de Ross.*, 2736, Mignard.)

DESTRUEMENT, voir DESTRUIEMENT.

DESTRUEOR, voir DESTRUIEOR.

DESTRUIABLE, - *uyable*, - *uable*, adj., qui cause la destruction, la perte, pernicieux :

Boche qui est escolorjable
En parole, si est *destruiable*.
(*Rom. des Trois ennem.*, Ars. 5201, p. 283ᵇ.)

Et les autres bons fruis (sont) sambiables
La char a filles *destruiables*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 26ᶠ.)

Exicialis, *destruables*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Cestuy Gaultier... fut jadis *destruyable* tyrant des Florentins. (BOCCACE, *Nobles malh.*, IX, 13, f° 237 r°, éd. 1515.)

DESTRUIAMENT, voir DESTRUIEMENT.

DESTRUIEMENT, - *uyement*, - *uement*, -*ument*, -*uament*, - *uiment*, -*uyment*, - *ant*, s. m., destruction, ruine :

Qui j'ai fet maint torment
De ses amis et maint *destruiement*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 3ᶜ.)

Lor s'est leves .i. orages molt grant
Que lor navies mist en *destruement*.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 198ᵃ.)

Cels ki garder le durent mist a *destruiement*.
(*Rou*, 2° p., 2465, Andresen.)

A hunte sunt turné e a *destruiement*.
(ID., *ib.*, 2863.)

Apres icest *destruiement* (de Troie).
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 2ᵃ.)

Quant ciz *destrumenz* fu faiz
Eisi dolerus e si laiz
Del leu qui tant aveit esté
Lunc tens de grant auctorité.
(ID., *D. de Norm.*, I, 973, Michel.)

Es funz entre, mais rien n'i prent
Fors a s'alme *destruiement*,
N'i receit point del baptestire
Quant ne s'amende, ainceis s'empire.
(ID., *ib.*, 1535.)

Restore les *destruiemenz*
E les chasteaux, les beaus, les genz,
E les citez, e les morailz.
(ID., *ib.*, II, 6533.)

Enfichees sunt les genz el *destruiment* que il firent. (*Lib. Psalm.*, Oxf., IX, 15, Michel.)

Enfiché sunt les genz en *destruiement*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 13 r°.)

Li subitens *destruamenz* et aventure m'ont ascraventet. (*Dialog anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot, Romania, V, p. 281.)

Feruz sui par subiten *destruiment*. (*Ib.*)

Dolanz est de Couloigne et dou *destruemant*.
(J. BOD., *Sax.*, LVII, Michel.)

Cis signes senefie mult grant *destruiement*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 55ᵃ, Michelant.)

Et cil en fera *destruiement* o wast. (1215, *Diploma reg.*, Achery, III, 580.)

Que ses cors fust mis a martire
Et livres a *destruiement*.
(*Sept Sages*, 5031, Keller.)

Destruemenz de franche amor.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 164ᵇ.)

E de tuz les paens nus fist *destruement*.
(*Horn*, 3611, Michel.)

Se vos en avez l'aisement
Sanz vos metre a *destruiement*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 63ᵃ.)

Adonc seres livré a grant *destruiement*.
(*Gaufrey*, 1816, A. P.)

Il vos conchiera et merra a *destruiement*. (*Artur*, Richel. 337, f° 183ᵃ.)

Ce est li salvemens des creans et li *destruemens* a diable. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 46 v°.)

Et les *destruemenz* de l'orgoillos deable. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 47 r°.)

Por les plaintes des eglises et les *destruiemenz* des veves et des orphelins. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 253ᵃ.)

La mort daus reis e les *destruiamenz* daus regnes. (*Chron. de Turpin*, Richel. 5714, f° 81ᵇ, Auracher.)

Sa grant malice et son savoir
Et trestoz ses *destruemens*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 95ᵇ.)

Ses poins tuert, sa face esgratine,
Si se met a *destruiement*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 128ᶠ.)

Moult de perils et de *destruiemens* vendroient de ce... (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 103ᵈ.)

Estorsions, vexacions et *destruyment*. (1406, Arch. Fribourg, 1ʳᵉ *Coll. de lois*, n° 163, f° 42.)

Si te loue, que tu mecte raison en ton cueur, en ton corps et a ta volenté; car sans nulle doubte, se tu ne le mes, elle s'y mectra a ton *destruiment*. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 174.)

S'ataqua hardiment
A celle qui faisoit le plus grand *destruiment*.
(*L'Enfer de la mere Cardine*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., III, 326.)

La premiere cause de son *destruyment* irreparable. (BOCCACE, *Nobles malh.*, I, XIII, f° 17 v°, éd. 1515.)

Au *destruyement* de la cité de Troye. (ID., *ib.*, I, XV, f° 20 v°.)

DESTRUIEOR, - *or*, - *ur*, - *eour*, s. m., destructeur :

Li *destruior* de la lei. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 192ᵇ.)

Gloire et empire au *destruieour* de la mort. (*S. Graal*, Richel. 12582, f° 2 r°.)

Gloire et poestez et joie pardurable soit au *destruieor* de la mort. (*Artur*, Richel. 337, f° 250ᵃ.)

Mais li pechiez trichierres
De l'ame est *destruieres*.
(*Prov. au conte de Bret.*, Richel. 19152, f° 115ᶜ.)

Crueus *destruierres* de paiens. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 111ᵃ.)

Estoit *destrueres* de sainte Yglise. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 65ᶜ.)

Itiels est gasturs de sa chose et *destruiur* de regne. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 126ᵃ.)

DESTRUIMENT, voir DESTRUIEMENT.

DESTRUIRE, v. a., ravager :

Ore a tant fet par son outraige
Que tote a Sezile *destruite;*
Trop par est povre et mal estruite.
(*Dolop.*, 372, Bibl. elz.)

— Faire déchoir :

Que les seigneurs dessus dits le vouloient debouter et destituer de son estat, et auctorité, et le *destruire* de sa dignité. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, ann. 1411, Michaud.)

DESTRUISABLE, adj., destructeur :

Li dagrons rous c'est li deables,
Li traitres, li *destruisables*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 198ᵈ.)

Leus enragies et *destruisables*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 156ᵃ.)

Laissies les bestes non grevables
Vivre em pais, et les *destruisables*
Destruisies.
(*Ib.*, éd. Tarbé, p. 115.)

La morsure des chevres est *destruisable* de l'arbre. (*Jard. de santé*, II, 22, impr. la Minerve.)

DESTRUISANT, s. m., destructeur :

Qu'ilz le vaulsissent aidier a delivrer et a mectre en franchise le roy, qui estoit detenus par iceulx robeurs et *destruisans* du royaulme. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 291, Soc. de l'H. de Fr.)

DESTRUISEMENT, *-uysement*, s. m., destruction :

Sans nous metre a *destruisement*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 57ᵇ.)

Luxure est *destruisement* et abregement de vie. (*Secrets d'Aristote*, Richel. 571, f° 10 v°.)

Amours est droiz *destruisemens*
A ceulx qui lui veulent fausser.
(*Liv. des cent ball.*, XXVIII, S.-Hil.)

Adont ariemes nous cause a son *destruisement*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2534, Chron. belg.)

Tout ce qui fut fait a ladite journee contient erreur manifesté, et le *destruisement* et deshonneur clair et evident de vous et de vostre royaume, et de toute la chose publique. (14 juill. 1411, *Lett. de Charles duc d'Orléans*. à Charles VI, dans Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, 1411, Michaud.)

Pourveance follement despensee est *destruisement* d'hostel. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 6, éd. 1528.)

Le peché d'inobedience fut...le *destruysement* de l'humain lignage. (Boccace, *Nobles malh.*, I, I, f° 1 v°, éd. 1515.)

Toutes telles choses de peu a peu par la longueur de temps se sont abolies au grand scandale, vitupere, dommaige, *destruisement* et deshonneur de nous et de nostre royaulme (Rebuffi, *Rubricque de l'admiral*, f° 160 r°, éd. 1547.)

De *destruisement* de corps doibt on sçavoir qu'aulcun ne doibt estre damné sans jugement. (*Anc. Cout. de Norm.*, f° 16 r°, éd. 1552.)

DESTRUISEOR, *-eour*, *-eur*, s. m., destructeur :

Destruisieres de Sarrasins.
(Mousk., *Chron.*, 8410, Reiff.)

Restoreur de la vie et au *destruiseur* de la mort. (*S. Graal* Richel. 24394, f° 2ᵇ.)

Au *destruiseour* de la mort. (*Ib.*, ms. Tours 915, f° 2ᶜ.)

Destruisierres de Sarrasins. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f° 12ᶠ.)

Il fust defendire de verité et *destruisire* de falseté. (*Pass. S. Pere*, Richel. 818, f° 157 v°.)

Il sont ennemis et *destruiseurs* des choses de saincte eglyse. (*Grand. Chron. de France*, Des gestes le roy Phelippe Dieudonné, XII, P. Paris.)

Venu donc et accomply le terme de sept ans, le roy de ces Wandelles et *destruiseurs* de peuple. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 44.)

Empescheurs de paix et *destruiseurs* du royaume. (Monstrelet, *Chron.*, I, 174, Soc. de l'H. de Fr.)

Destruiseur de chasteaulx. (Id., *ib.*, II, 45.)

Destructeur ou *destruiseur*. (R. Est., *Dictionariolum*.)

Mars *destruiseur* des hommes.
(Jamyn, *Il.*, XIII, éd. 1577.)

— Celui qui gaspille :

Li uns est *destruisierres*, li autres est avers. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 418, var., Chabaille.)

— Fém., *destruiseresse* :

La paix, *destruiseresse* d'estrif. (Du Guez, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de Palsgrave, p. 1040, Génin.)

DESTRUISIBLE, adj., destructeur :

Contre luy fut menee et assemblee une *destruisible* bataille de par le pape et ses aydes. (Boccace, *Nobles malh.*, IX, 16, f° 230 v°, éd. 1515.)

DESTRUISION, s. f., extrémité de la souffrance :

Et si ot veu la destrece
D'infier et la *destruision*.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 15ᶜ.)

DESTRUIT, s. m., destruction :

Chasteaux et villes deserterent,
Ly Breton virent la dolour
Et le *destruit* faire des lour.
(*Brut*, ap. Ste-Pal.)

DESTRUITE, *-uyste*, s. f., destruction :

Le pays est endommagé et cheu en si grant *destruyste* et povreté que plus n'y a fors de guerpir les lieux et terres que chascuns a en laditte garenne. (1321, *Ord.*, XII, 451.)

DESTRUITEMENT, s. m., destruction :

Chil qui trop s'i aaise, torne a *destruitement*.
(*De St Alexis*, 237, Herz.)

DESTRUMENT, voir Destruiement.

DESTRUYSTE, voir Destruite.

DESTUIER, voir Destoier.

DESTUMIR, voir Destomir.

DESTUPILLIER, v. a., débarrasser ?

Por .XIIII. jornee manovrier por porter et *destupillier* le choses. (1418, Arch. Fribourg, *Compt. des tresoriers*, n° 91.)

Cf. Destouper.

DESTURBAILLE, voir Destorbaille.

DESTURBANCE, voir Destorbance.

DESTURBEMENT, voir Destorbement.

DESTURBER, voir Destorber.

DESTURBIER, voir Destorbier.

DESUAGIER, voir Desouagier.

DESUDE, adj. f., superficielle :

A Bedeforde out un bacheler
Qui la gent firent en curt juger
A defaçon :
Les oilz li firent a tort crever,
De *desudes* choses, a leger,
Par mesprison.
(*Vie de St Thom. de Canterb.*, 1255, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III, p. 503.)

DESUER, voir Dessuer.

DESUMER, v. a., dépouiller entièrement :

Et avoir transporté ou faict transporter ausditz Sarrazins par ses gens, facteurs et serviteurs, sur ses galeres, grande quantité d'argent blanc, et tellement qu'il en *avoit*, ainsy que l'en disoit, exilé et *desumé* nostredit pays de Languedoc. (*Proc. de J. Cuer*, Ars. 2469, f° 47 v°.)

Par le moyen desdites concussions, nostredit pays de Languedoc *estoit* par commune renommee comme du tout appouvry et *desumé* et vuidé d'argent et de chevance. (*Ib.*, f° 58 v°.)

DESUNER, v. a., séparer :

Il leur convenoit, pour sa requeste accomplir, *estre desunez* de son propre corps. (*Gir. de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 469.)

DESUR, voir Desor.

DESURNOMMER, v. a., jurer le nom de :

Un individu encourt une amende pour *avoir desurnommé* Dieu en la presence de plusieurs gens notables. (1558, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DESURPER, v. a., usurper :

Du *desurper* le roiaume avoit grant desirance.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 84, Chron. belg.)

DESURS, voir Desor.

DESUSER, verbe.

— Act., perdre l'usage, l'habitude de, cesser de pratiquer, de se livrer à, oublier :

C'on doit malvais us *desuser*.
(Recl. de Moliens, *Dit de Charité*, Ars. 3527, f° 119ᵈ.)

Job tous malvais us *desusa*.
(Id., *ib.*, Ars. 3460, f° 24 r°.)

A tous boins dis croire m'apui
Et a tous maus us *desuser*.
(Id., *Miserere*, Richel. 15212, f° 23 r°.)

A tous bons dis dire m'apui
Et a tous maus dis *desuser*.
(Id., *ib.*, Ars. 3142, f° 204ᶜ.)

Qui droit ert ainssi ert usez,
Le droit et le tort *desusez*.
(B. de Condé, *Voie de Paradis*, Ars. 3524, f° 1ᵈ.)

Mais par ses mahommes *desuse*
Honnour, et honte et blasme ause.
(Id., *des Mahommes aus grans seigneurs*, 151, Scheler.)

— Faire un mauvais usage de :

Car li mavois et desloials *desuserent* seremenz a deceite de lur proesmes. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 128ᵈ.)

— Réfl., s'user :

N'est pas merveille, car elle ha voix trop casse, trop rude et discordant, ne a soy meme ne se peult accorder, mais toujours tense, toujours se trouble et se fait noises et qui plus est par divers et contraire, vices et males affections, se rompt et *se desuize*. (J. Gerson, *Serm. sur le retour des Grecs à l'unité*, 1409, Galitzin, p. 27.)

DESVAGIER, v. a. ?

Dex com ta mors est endetee,
Et ta honte *est* molt *desvagie !*
Jou te voi toute apparillie
De querre ton abaissement.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 236, Meyer.)

1. **DESVAIER**, voir Desvier.

2. **DESVAIER**, voir Desvoier.

DESVALOR, *-eur*, s. f., objet sans valeur :

Mes bien porroit estre que ce que vous apelez valeur fust *desvaleur*, mauves tiéet defaut. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 35 r°.)

Poursuivre et repenre *desvalor*. (*Ib.*, f° 36 r°.)

DESVANTER, v. a., vanter à l'excès :

Qui la vaudroit lonc tans de fin cuer amer
Porroit vanter,
Sans *desvanter*,
Qu'ele est la plus bele riens pour amer.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 23 v°; Raynaud, *Motets*, t. I, p. 2.)

DESVARIE, voir DESVERIE.

DESVEABLE, voir DESVEABLE.

DESVEEMENT, *desvehement*, *deveement*, *derveement*, *-veiement*, *dierv.*, adv., furieusement, comme un furieux, follement, d'une manière extravagante :

Je ly avoie dit tout le mien penssement,
Or le valoit aler dire *dierveement*
Au fort roy Garscion.
(*Chev. au cygne*, 6719, Reiff.)

Li receut frere *derveiement* forsenant soi meismes comencierent anzois accuseir. (*Dial. Greg. lo pap.*, p. 61, Foerster.)

D'une dame l'enflamma
Que li *desreement* l'enma.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 89ᵇ.)

Desveement jure et afiche
N'i a si cointe ne si riche
S'encontre va de ce qu'il dit
Lors ne soit mort sanz contredit.
(ID., *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 259ᵈ.)

Pource en son cuer s'assentoit
Qu'ele le hors dou sens feroit
Car or n'i voit elle autre tour...
Se maintenra *derveement*.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 30ᶠ.)

Un haut home de la contree
De sa beauté si s'enflama
Que si *desrehement* l'ama
Por .i. petit n'issoit du sens.
(*De la Nonain qui se maria au chevalier*, Richel. 818, f° 130 v°.)

Estoit Walerans li gentis,
Desveement entalentis
A faire d'armes ajornee.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 3575, Delmotte.)

Qu'il me secourent encontre mes anemis qui *desveement* se painnent de moi tormenter. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 23 r°.)

Dont fu Cayn *derveement* correchies. (*Bible hist.*, Maz. 532, f° 6ᵇ.)

Si la bati moult *derveement*. (GUIART, *Bible*, Nombres, XXXI, ms. Ste-Gen.)

Desveement blasmoit et escommenioit ce mariaige. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 15 r°.)

Insane, *deveement*. (*Gloss. de Conches.*)

Insane, *derveement*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Par extension :

Or tant par plut *desveement*
Et si tres deslaveement
Qu'a paine puet nus voir gote.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 157ᵃ.)

DESVEENCE, voir DEVEANCE.

1. **DESVEER**, voir DEVEER.

2. **DESVEER**, voir DESVOIER.

DESVEES, s. pl., voir DESVEST.

DESVEHEMENT, voir DESVEEMENT.

DESVEI, voir DEVIÉ.

DESVEIABLE, voir DESVOIABLE.

DESVEIER, voir DESVOIER.

DESVEILLIER, *-voillier*, v. a., réveiller :

Desveilliez est si cum dormanz li sire. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 65 r°.)

Il faisoit elz doner bevrajes por lequel il s'adormoit matin et puis les faisoit prendre et mener en cel jardin et les faisoit *desveiller*. (*Voy. de Marc Pol*, c. XLI, Roux.)

Quant les jeunes *estoient desvoilles*... (*Ib.*, c. XLII.)

Je *desveille*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 441, Génin.)

— *Desveillé*, part. passé, éveillé :

Puis, mon sens qui fut a repos
Et l'entendement *desveillé*,
Je cuide finer mon propos.
(VILLON, *Pet. Test.*, 39, Jacob.)

DESVELER, voir DESVOILER.

DESVELOPER, *-velopper*, *-voleper*, *-voloper*, verbe.

— Act., découvrir, dévoiler :

Et *desvelope* toute sa face de sa guinple. (*Artur*, Richel. 337, f° 214ᵃ.)

Le prince assis, l'escuyer trencqant va devant luy, puis *desveloppe* le pain. (OL. DE LA MARCHE, *Estat de la Maison de Charles le Hardy*, Du tiers estat, Michaud.)

— Réfl., se dévoiler :

Et cele dame que vous menes qui est ele? C'est madame la roine, et ele *se desvolepe*, lors voit bien que c'est ele. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 80ᶜ.)

— Act., excuser, disculper :

L'auteur s'excuse de n'avoir pas suivi l'ordre chronologique, et prie ses lecteurs, apres avoir ecouté ses raisons, de vouloir de ce vice le *desvelopper*, et condescendre a son intencion. (*Tri. des 9 preux*, p. 24ᵃ, ap. Ste-Pal.)

— Réfl., se débarrasser :

Se desvoloper de pechié.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 92ᵉ.)

Carados cuide descendre, mes il ne peut, car il ne *se* puet de Lancelot *desvoleper*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 66ᵈ.)

DESVENDU, adj., qui n'est pas vendu :

Que les remenantz de vyns q'en taverne demoerent baas sur la lye *desvenduz* soyent mys en les vyns de plus baas pris. (15 janv. 1311, *Mandem. d'Ed. II sur la vente des vins de Gasc.*, Delpit, *Doc. fr. en Angl.*, p. 45.)

DESVENGIER, v. a., ne pas venger :

Trop par i sont nos pertes grans,
A guerpir les si *desvengies;*
Ains en sofreront grans hascies
Soixante mil chevalier.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 103ᵉ.)

DESVEOIR, v. a., voir à faux, méconnaître :

Chiers sires, en quel maniere ne estat m'*aves* vous *desveu* que je ne soie ossi bien taillies de moy combatre tout devant et des premiers c'uns aultres? (FROISS., *Chron.*, VI, 136, Luce.)

DESVER, *derver*, *dierver*, *dever*, verbe.

— Neutr., être, devenir fou; être, devenir furieux :

Cele l'entent, a poi de duel ne *derve*.
(*Avent. de Girbert*, fr. inéd. de *Garin le Loher.*)

Par la loi Dieu, tote vielle riens *derve*,
Par vielles viennent tot li grant mal en terre.
(*Ib.*)

Hé Dex, dit Clarembaus, com devroie *desver*,
Quant oi ci de ma dame de norice parler.
(*Parise*, 2429, A. P.)

Tot maintenant esrage et *derve*.
En haut s'escrie, et rit, et resve,
Sens ne raison en lui n'a mie.
(*Amadas et Yd.*, Richel. 375, f° 318ᵍ.)

E kant Wikele l'oy, a poi ne fu *desvant*.
(*Horn*, 4017, Michel.)

A paine que il ne *diervoient*. (H. DE VAL., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, XX, P. Paris.)

Et ot tel duel et tel honte de chou c'on met la roine tel cose sus, c'a poi qu'il ne *derve*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 6ᵇ.)

Qui que *derve*, n'ost joie Aucassins, ne n'ot talent, qu'il n'i veoit rien de çou qu'il amoit. (*Auc. et Nic.*, p. 24, Suchier.)

Car je *derve* de deul et de courroux.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 4ᶜ.)

Il s'en va si fort grumelant
Qu'il semble qu'il doive *desver*.
(*Pathelin*, p. 65, Jacob.)

Houla, ho! voicy pour *desver*.
(*Farce d'un Gentilh.*, Anc. Th. fr., I, 253.)

Je cours, je fretille, je *desve*,
Je me tue, et si n'en puis mais,
Sans cesser.
(R. DE COLLERYE, *Rond.*, XXIV, Bibl. elz.)

— *Faire desver*, mettre en colère, faire enrager, faire endêver :

Et feray tant par ma ballade,
Certes, que le *feray desver*.
(*Farce d'un chauldronnier*, Anc. Th. fr., II, 123.)

— *Desver du sens*, devenir fou :

Voit le la mere, a poi dou sens ne *derve*.
(*Avent. de Girbert*, fr. inéd. de Garin le Loh.)

Quant paien l'ont veu, du sens cuident *derver*.
(*Fierabras*, 2417, A. P.)

Bien est mon filz du sens *desvez*.
(*Un Mir. de N.-D.*, de la fille du roy de Hongrie, *Th. fr. au m. â.*, p. 501.)

— *Desver le sens*, devenir fou :

H. l'oi, le sens cuide *derver*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 24ᵃ.)

Fromons l'entent, le sens cuide *dever*.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 187ᵇ.)

Hervis le voit, le sens cuide *desver!*
(*Gar. le Loh.*, 1ᵉ chans., XII, P. Paris.)

Voi le la dame, le sens quide *derver*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 17 v°.)

Quant le voit le paien le sen culda *desver*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 43ᵃ.)

Voit le Guis de Borgoigne, le sens quida *derver*.
(*Gui de Bourg.*, 1810, A. P.)

Karahues l'ot, le sens cuide *derver*.
(*Enf. Ogier*, 3154, Scheler.)

En son seant se dresce, pres n'a le sens *dervé*.
(*Berte*, 428, Scheler.)

— Réfl., dans le même sens :

Faillent nus dunc humes forsenez? e pur ço l'avez mened qu'il *se desved* devant mei. (*Rois*, p. 88, Ler. de Lincy.) Lat. : ut fureret.

A poi qu'ele ne *se desvoit*.
(*Floire et Blancheflor*, 2ᵉ vers., 1659, du Méril.)

Li emperieres tot *se desve*
Qu'il ne pout le chasteau prendre.
(PEAN GATINEAU, *Vie S. Martin*, p. 5, Bourassé.)

Il set bien que j'aime aillors,
Or *se* peut *desver :*
Car je vuel amer !
Jel vos di.
(Estienne de Meaux, *Chans.*, Tarbé, *Chansonn. de Champagne aux* xii*e et* xiii*e s.*, p. 41.)

— *Desver de*, avoir un désir furieux de, faire des efforts furieux pour :

Uns autres porte lokerele,
Si fait du grant markié ruele
Et volenté a de combatre,
Mais il fait d'une voie quatre,
Ne warde l'eure qu'il kiet outre,
Et uns autres *derve* de foutre,
Mais il n'en puet venir a kief.
(Jeh. au Ris, *Mir. de S. Tortu*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 258.)

— Réfl., dans le même sens :

Apries aighe caude *se dierve*,
Mais il ne troeue que le sierve.
(J. de Condé, *Magnif.*, ms. Casan., v. 123, Tobler.)

— Act., faire perdre la raison à :

Quant hom plus sert creature
Tant le vait debles entur
Por deceiver et enginner,
Por desturber et por *desver*.
(Wace, *Liv. de S. Nicholay*, 1163, Delius.)

— *Desvé*, part. passé, s'employait très souvent comme adj., pour dire hors du sens, fou, furieux, enragé, forcené, en parlant de personnes :

Ai ! femme *dervee ;*
Mal fussez vous de moi nee !
(*Adam*, p. 30, Luzarche.) Impr., *deavee*.

Tel duel ot Kalles, a poi qu'il n'est *deves*.
(Raimb., *Ogier*, 618, Barrois.)

Iluec l'a tenu et gardé
En meniere d'ome *desvé*.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 1541, du Méril.)

Forsenneiz suys et *devez*. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 56 v°.)

Nous soyes confortans viers celle gent *dievee*.
(*Chev. au cygne*, 20885, Reiff.)

Matabrune la vielle s'est moult mal confessee,
Tuit cil en ont peor qui oent le *desvee*.
(*Ib.*, I, 2373, Hippeau.)

S'il n'iert plus que *dierves*, nel vaurroit conre-[chier.
(*Lipriere Theoph.*, Zeitschrift für R. P., I, 253, 59.)

Li rois qui vit que ses propos estoit anoientiz retorna a Loon ausi come touz *desvez*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 217d.)

Et cuidoit aucuns que ils fussent fols et *desves*. (*Grand. Chron. de France*, Des Fais et des Gestes Charlem., III, 3, P. Paris.)

Sarrasins sont entour, la pute gent *desvee*.
(*Gaufrey*, 282, A. P.)

Lors appelle Crucart, un Alemant *deves*.
(*Bat. des trente Engl. et des trente Bret.*, 366, Crapelet.)

Pour fol et *dierves* fut tenus.
(J. de Condé, *Magnif.*, ms. Casan., v. 232, Tobler.)

Martin le *Desvé*. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 7, Delaville.)

Une vie menez si que toute *devee ;*
Mal resamblez la gent dont vostre geste est nee.
(Cuv., *du Guesclin*, 271, Charrière.)

Ha ha ! com il a la char mate
Ce roy, et com il est *devez*.
(*Pass. de N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 204.)

S'il est en gaigne, il escume ;
Semble a veoir ung homme *desvé*.
(*Farce de frère Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 315.)

— Enragé, en parlant d'un animal :

Ung chien *dervé* de son venin allume
Ceulx quil peult mordre.
(Molinet, *Faictz et dictz*, f° 180a, éd. 1540.)

— En parlant de choses, insensé, fou, égaré, furieux, violent, cruel :

Quant tu par tun *desveid* corage
Arriere as mis lo mariage
De ma fille, que deus prendre.
(*Brut*, ms. Munich, 2261, Vollm.)

Quant la roine l'oit, si ot le cuer *dervei*.
(*Garin de Monglaune*, Romv., p. 342.)

En *desvé* esperit astribleras les nes de Tarsoit. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 58 v°.) Lat., in vehementi spiritu.

Puis enkei en frenesie,
Une *dervee* maladie.
(*Du Clerc malade*, Richel. 15212, f° 142 v°.)

Par ardeur *dervee*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 30 .)

Pourquoy me dis tu telles parolles *desvees ?* (*Grand. Chron. de France*, Des Fais et des Gestes Charlem., IV, 8, P. Paris.)

On ne avoit oncques veu, ne ouy parler de mortalité qui fut si *desvee* ne plus apre. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, ann. 1418, Michaud.)

— S. m., insensé, fou :

Uns *derves* estoit en la contree de Bonivent qui si estoit hors du sens et plains de si grant rage c'a paines le pooient doi home tenir a force. (*Vie M. S. Nicholai*, Montmerqué.)

Si ot .xii. *dierves* guaris (par les reliques de Char-[lemagne).
(Mousk., *Chron.*, 11376, Reiff.)

Au roy des ribaus, pour, au command d'eschevins, mener hors de le ville un *diervet* et une *dievee*. (1363, *Dépenses*, etc., Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1864.)

DESVERDIR (se), v. réfl., perdre sa verdure :

Environ gastent les pastis,
Dont la place trop enlaidist,
Et le bois ja s'en *desverdist*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 25 v .)

DESVERGINER, voir Desvirginer.

DESVERGOIGNE, s. f., impudence :

De convoitise naissent vain parler, forsenerie, duresce, prodigalité, desmesurance, deshonesté et *desvergoigne*. (Brun. Lat., *Tres.*, p 465, Chabaille.)

1. **DESVERGOIGNEUS**, adj., impudent :

Qui s'i habandonne (aux laides paroles) il en devient *desvergoigneus* et esfrontez. (Laurent, *Somme*, ms Alençon 27, f° 71 v°, et ms. Maz. 809, f° 167d.)

2. **DESVERGOIGNEUS**, voir Devergoigneus.

DESVERGOIGNEUSEMENT, *devergoigneussement*, adv., sans vergogne, sans pudeur, honteusement :

Se aucuns se mainne si *devergoigneussement* que nus n'ose estre avocas contre lui. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 12.)

DESVERGOIGNIER, *dev.*, (se), v. réfl., être impudent :

La pauvrette ne pouvant plus supporter l'ardeur de la flamme, ostant la honte de ses yeux, *se devergoigna* et oublia de telle façon qu'elle se descouvrist au maistre pour jouyr du disciple. (J. Mangin, *Noble Trist. de Leonn*, c. xxix, éd. 1586.)

DESVERGONDANCE, s. f., impudence :

Tu perseveres en celle meismes *desvergondance*. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 397c.)

Rapine es povres, *desvergondance* es princes. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, Proesme, Buchon.)

DESVERGONDEEMENT, adv., impudemment :

De tant se prenoit elle a luy plus *desvergondeement*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 196b.)

DESVERGONDEMENT, s. m., impudence :

L'autre letre dit : *Desvergondemenz* a coverte ma face, ce est a dire, de quanqu'il me metent sus ne me chaut. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 97b.)

DESVERIE, *derverie*, *dierverie*, *desvarie*, *deverie*, *daverie*, s. f., folie, fureur, douleur, regrets, qui ôtent la raison :

Tenu li fu a *desverie*
Et a merveillose folie.
(Ben., *Troie*, ms. Naples, f° 1b.)

Or ne say que pensser, or suy en *dierverie*.
(*Chev. au cygne*, 553, Reiff.)

Comant il deçut les Estries,
Qui par nuis font les *derveries*.
(*Dolop.*, 8920, Bibl. elz.) Var., *desveries*.

Onkes d'ome ne fut oie
Tel raige ne tel *desverie*.
(*Ib.*, 379.)

Car ne sot pas la *derverie*,
La grant rage, la mortel paine,
Que pour lui Amadas demaine.
(*Amadas et Yd.*, Richel. 375, f° 315b.)

Grant rage et *dierverie* et duel
En faisoient li soldoier.
(Mousk., *Chron.*, 19395, Reiff.)

Il est grans *desverie* de l'ome conseillier a Dieu les vilains desiriers. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 422, Chabaille.)

Pour abaissier la *dierverie*
De la desloial hiresie.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 60, Peigné.)

Tel rage ne tel *desverie*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 78a.)

... *Derverie*.
(*Ib*, Vat. Chr. 1858, f° 87b.)

Mes ja pour chose qu'il dient
Ne leirons nos *derverie*,
No solas, nostre deport.
(*Recueil de Motets*, I, 153, Raynaud.)

Car mout criendront la *desvarie*.
(*XV Signes*, Brit. Mus. add. 15606, f° 126a.)

S'a grignour desconfort
Kant ne le voit et plus grant *derverie*
Ke cil ki n'est mescreus de sa mie.
(Bret. *à P. de Nesle*, ms. Sienne H x 36, f° 45a.)

Dont vient a homme tel corage
E tel *deverie* e tel rage
E a femme tut autresi ?
(*Besant*, 553, Martin.)

Ce fut grant *daverie*.
(*Rom. de la Vanjance Vaspas.*, Ars. 5201, p. 143[b].)

Et le commencierent a guerroier par lour grant *derverie*. (*Vie M. S. Nicholai*, Montmerqué.)

Firent une *desverie* a cui nus forfez ne se prent ne nus outrages ne se puet comparer. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 238[a].)

Vesania, *deverie*. (*Petit Vocab. lat.-franç. du* XIII[e] *s.*, Chassant.)

Amentia, *deverie*. (*Gloss. de Conches.*)

Mania, nie, forcenerie, *deverie*. (*Cathol.*, Richel. l. 17881.)

Par grande *deverie* sacha il les .II. oils de sa teste. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 94[a].)

Et folier contre soy n'est pas folie, mais *derverie*. (G. Chastellain, *Chron.*, V, 173, Kervyn.)

DESVERTUER, *dev.*, v. a., faire perdre courage :

Chetive creature humaine,
Nee a travail et a paine,
De fraelle corps revestue,
Tant es foible, et tant es vaine,
Tendre, passible, incertaine,
Et de legier abbatue ;
Ton penser te *devertue*,
Ton fol sens te nuit et tue.
(Al. Chart., *Poés.*, l'Esper., p. 264, éd. 1617.)

— Rabaisser, ravaler :

Mais toutesfois sans que je *desvertue*
Vostre honneur vieil, ne charge de poussiere,
Vous et vos faits m'en sont cause fonciere.
(G. Chastell., *Verité mal prise*, p. 544, Buchon.)

— *Desvertué*, part. passé, qui a perdu sa force :

Dalila livra Sanson foible et *desvertué* comme une femme es mains des Philistins. (Boccace, *Nobles malh.*, I, XVII, f° 22 v°, éd. 1515.)

DESVEST, *devest*, s. m., terme de droit féodal, dévêtissement :

Horsmis tant seulement la justice des ajournemens pour defautes de cens, de rentes, de terrages, de ves, de *desves*, d'esbondemens et de cercheminemens. (1293, Arch. K 36, pièce 25.)

Lequel *devest* jou rechus comme sires par devant les hommes dessus nommes. (1320, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 30 v°.)

Lequel *desvest* ladicte demisiele fist du gré et de l'assentement de son dit mari. (*Ib.*)

Et si estoient en saisine de faire ves et *desves* de la dicte vigne, de en avoir les ventes et vestures toutefoiz que vendue estoit. (1342, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, f° 69[a].)

Maintenions estre en saisine de faire les vees et les *desvees* par nostre jugement. (1343, *Cart. de S. Vinc.*, ap. Duc., II, 827[b].)

Pour faire la dessaisine et *devest* d'icelle rente. (1368, Arch. S 65, pièce 33.)

Pareillement y a aucune place dont les vestz et *devestz* appartiennent a l'aumosnier d'icelle eglise de S. Remy. (1431, *Enqueste affuture*, Arch. législ. de Reims, I, 518, Doc. inéd.)

Tous autres qui ce regarde a *desvest* et desheritement. (1454, *Cart. de Flines*, DCCCCXII, p. 815, Hautcœur.)

Le nouveau seigneur d'aucun heritage de franc aleu ou roturier, hors les cas ou n'est requis vest et *devest* desquels sera cy apres parlé, ne se doit mettre et immiscer dedans ledit heritage que premierement il n'en soit vestu ou ensaisiné par la justice en laquelle est assis ledit heritage. (*Cout. de Reims*, redig. par Christ de Thou, Barth., Fay, et J. Viole, art. CL.)

Pour acquerir droit de proprieté en aucun heritage tenu en roture, est requis *devest* et vest : c'est a dire dessaisine et saisine, qui equipolle a demission, que fait celuy qui aliene son fief au seigneur feudal, et a reception en foy dudit seigneur faite au nouvel acquereur d'iceluy fief : sans lesquelles ne peut le nouvel detenteur dudit fief acquerir aucun droit de proprieté en iceluy. (*Ib.*, art. CLXII.)

Dessaisine ou *devest*, n'est autre chose, que la permission que fait le vendeur a son acheteur d'entrer en la possession de la chose par luy vendue. Et pour l'effet et solemnité d'iceluy *devest*, est requis que le vendeur ou procureur pour luy suffisamment fondé se transporte pardevant le juge de la justice fonciere du lieu, ou est assis ledit heritage par luy vendu, et illec declare qu'il se devest et demet de la possession dudit heritage au profit de l'acheteur d'iceluy heritage. Le porteur des lettres d'acquisition est suffisamment fondé pour faire ledit *devest*, encore que par lesdites lettres il ne soit constitué procureur pour ce faire. (*Ib.*, art. CLXIII et CLXIV.)

DESVESTEMENT, *-vetement*, *dev.*, s. m., dévêtissement :

Item la lettre du *devestement* fait a Kerlu. (*Chart. de Phil. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 54 v°.)

Que li religieux qui chantera les messes, par avant son *devestement*, soit tenus de faire la absolucion des mors. (Fév. 1375, Moulins, Arch. P 1355.)

De la dessaisine et *desvetement* qu'il a fait desdis lieux et tenemens en la main de nostre officier. (1448, *Cart. Esdr. de Corb.*, Richel. l. 17760, f° 9 r°.)

DESVESTEURE, *-ture*, *dev.*, s. f., terme de pratique, dévêtissement :

Puis et doy prandre *desvesture* et dessayzine. (1337, *Aveu*, S. Hil., Arçai, 14, Arch. Vienne.)

Quant aus diz heritaiges que les diz habitans ont ou acquerront en la ville et ou finaige dudit lieu il les porront vendre les uns aus autres... Et se fera la *devesteure* et investeure par devant le prevost du lieu. (1344, Arch. JJ 75, f° 34 r°.)

DESVESTISON, *dev.*, *div.*, s. f., terme de pratique, droit de mutation :

Laquelle dame contesse puet et doit prendre *devestisons* et faire vestisons de toutes les choses censives et rupturieres, vendues et alienees souz la seignorie de ce que ele tient. (1311, Arch. JJ 48, pièce 53.)

Quant ele ou ses genz auront prise la tierce partie de la *divestison* des choses gentilz ou de fié. (1312, Arch. JJ 48, f° 3 r°.)

Encore nous requeist que nous li ostissons l'empeechement que nous li avons mis sus ce que ladite comtesse prenoit *devestisons* et faisoit vestisons des choses vendues et alienees mouvanz de la seignorie de ce que ele tient et li est assignee par son douaire. (*Ib.*, f° 32 v°.)

DESVESTOIR (SE), v. réfl., se devêtir :

A seens quoissin ne couche
Sus quoy toute nue me couche,
Ne lieu d'esconse de veoir
Ou je *me* puisse *desvestoir*
Et tous mes dras moillies oster ?
(*Couci*, 6330, Crapelet.)

DESVESTOR, *dev.*, s. m., terme de pratique :

Se uns homs, ou une femme, donnent a un autre maisons, ou autres heritages, et il s'en devestent par justice, et l'en revestent par justice, et en facient lettres, la ou il soit convenu, qu'il li quittent et li donnent, quanques il y ont, et toutevoies li *devesteres* retient, et en demeurent saisis, sans ce qu'il n'en paye loyer, ne nulle redevance a celi a qui aura fait le don, li don ne vaudra riens contre l'oir dou mort. (*Anc cout. de Champ.*, XLIV, Nouv. Cout. gén., III, 216.)

DESVEU, s. m., dévotion :

Saincts, ou sainctes, ou ils auront leur *desveu* et devotions. (*Ord. de Philippe le Bel*, ap. Duc., *Duellum.*)

DESVEULER (SE), v. réfl., se dévouer, quitter, abandonner :

Et combien que aucunefois ses gens *se desveulassent* de la voye de verité ou qu'ilz eussent paine a souffrir pour luy, toutesfois ne pour traison, ne aultrement, il ne fut en dangier. (J. Vauquelin, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, II, 53, Xav. de Ram.)

DESVIACION, *dev.*, s. f., folie :

Deliramentum, *deviacion*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

DESVIABLE, voir Desvoiable.

DESVIDEURE, s. f., devidoir :

Et les *desvideures* ou dessouz est l'aniel
Ou on met le maillet dont on bat le buissel.
(*Dit de Menage*, 191, Trébutien.)

DESVIEMENT, voir Desvoiement.

1. **DESVIER**, *-voyer*, *-vaier*, *dervier*, *devier*, verbe.

— Act., *desvier ses sens*, perdre la raison:

Et pour la grant doubtance qu'elles eurent qu'elle *desvoyast ses sens*, elles la vindrent accoler et estraindre par les costez. (*Perceforest* vol. IV, ch. 6, éd. 1528.)

— Réfl., devenir fou, perdre la raison :

Car pour l'amour de vous ly miens corps *se desvoie*
Pour vous ne puis durer; il fault que je vous voie.
(*Chev. au cygne*, 19477, Reiff.)

Comme porcel lors *se dervient*,
Et lors s'en vont et lors s'enfuient.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 196[a].)

— Neutr., dans le même sens :

De pour li cuilverz trestremble,
Fremist, mue colors sovent,
D'une parole fait bien cent
Mainte feiz, e sovent *desveie*
Quant de l'orror sis querz s'effreie.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 12380, Michel.)

Li mau que j'ai me maistroie
Si que j'en crien *desvier*.
(Thib. de Nav., *Poët. fr. av. 1300*, I, 520, Ars.)

Deliro, *devier*, discorder. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Peu s'en fault que je ne *derie*
Tant ay de courroux le cuer plain.
(*Myst. de S. Crespin*, p. 126, Dessalles et Chabaille.

Haro ! j'enrage, je *desvye*.
(GREBAN, *Myst. de la pass.*, 16776, G. Paris.)

— *Desvié*, part. passé, insensé, fou :

Sui je bien du sens *desvaiee*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 104d.)

2. **DESVIER**, voir DESVOIER.

3. **DESVIER**, voir DEVIER.

DESVIGOURÉ, adj., qui a perdu sa vigueur :

Ilz ne sont mie intemperez comme les jeunes, ni *desvigourez* comme les vieux. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 76 v°.)

DESVIRGINER, - *virgener*, - *verginer*, v. a., ôter la virginité à :

Les riches puceles vaillanz
(Dunt est pecchez e dolurs granz)
Sunt leidement *desvirginees*,
E par force despucelees.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 863, Michel.)

En Bethleem nasquis sanz dolor de t'amie
Que ne *desvirginas* la dame seignorie.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 37 v°.)

Fame qui l'ait o soi n'*iert* ja *desvirginee*
Par nul homme qui soit, si bien ne li agree.
(*Aye d'Avign.*, 2006, A. P.)

Ne femme qui la porte (une pierre précieuse) n'*iert* [ja *desvirginiee*,
Ne contre son voloir par nul home adesee.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 53 v°)

Deus qui consant tote virginitei,
Toute vertu et toute poestei,
An ton saint cors se pot bien aombrer,
Ce croi je, vierge, sans toi *desvirginer*.
(*Les XV joes N.-D.*, ms. Troyes.)

En ton saint cors se pot Dius aombrer,
Che croi ge, dame, tout sans *desvirginer*.
(*Ib.*, Richel. 15212, f° 127 v°.)

Qui estoit venuz por *desverginer* sainte Agne. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 65a.)

Li orine de le virgene est mout clere, et li orinne de le fame *desvirgenee* est tourbe. (*Remedes anc.*, Richel. 2039, f° 4 v°.)

DESVISER, voir DEVISER.

DESVISION, voir DESVOISON.

DESVISON, voir DESVOISON.

DESVITER (SE), v. réfl., s'en aller, disparaître ?

C'est l'ombraige qui *se desvite*,
C'est le temps qui tousjours annuite.
(JEH. DE MEUNG, *Tres.*, 1230, Méon.)

DESVOER, - *vouer* v. a., désavouer :

Contre droiture et leauté
L'en t'en avoit a clerc voué,
Je croi por ce *as* tu *desvoué*
Cel veu, et clergie faussee.
(*De Renart et de Piau d'oue*, Richel. 837, f° 77c.)

Je ne *desvoe* pas ce que li chevaliers en fist, car je ne poroie. (FROISS., *Chron.*, IX, 425, Kerv.)

DESVOI, - *oy*, s. m., lieu écarté du chemin, erreur de route :

Quant il est ore en tel *desvoy*
Qu'a paine sera ravoié.
(CHR. DE PIS., *Liv. du Chem. de long estude*, 2984, Püschel.)

Vat en bien tost sanz nul *desvoy*
A Joseph et ly va nuncier...
(*Le Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 122.)
Impr., *desnoy*.

Ne scut que pencer d'eulx si n'est que par embusche des Lombars fussent deffaictz ou en *desvoy* de chemin esloingnez. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 19 v°.)

— Fig., détour, ruse, fraude :

Sains trecerie et sains *desvoi*.
(MOUSK., *Chron.*, 28504, Reiff.)

Tu meismes ce, bien le voy,
Plains de cuidier et de *desroy*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 17 v°.)

Dont, parce que la noble dame avoit reprinse de son *desvoy* ladicte dame Ourse, et l'avoit mise hors de son hostel, elle, ensemble son accointé, ledict seigneur, par ven eance se consentirent a sa mort. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. CI, Buchon.)

DESVOIABLE, - *oyable*, - *eiable*, - *iable*, *dev.*, adj., égaré, qui égare, où il est difficile de ne pas s'égarer, inaccessible, impraticable :

En terre *desveiable* et defaillant. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXII, 2, Michel.)

En terre deserte et *desvoiable*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 73 r°.)

La forest *desvoiables*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 2d.)

Et l'apele l'en Teriquan de la forest *desvoiable*. (*Ib.*, f° 52b.)

Il sont en moult *desvoiable* voie et en moult sauvages lieus. (*Liv. de Marc Pol*, CXIX, Pauthier.)

C'est bien *desvoiables* pays. (*Ib.*, CLX.)

Il demeurent en lieus *desvoiables* pour paour de males gens. (*Ib.*, CXXIII.)

Por *desviables* leus. (*Ib.*, c. XCVIII, Roux.)

Les voyes par ou nous venismes sont si *desvoyables* que je cuide que je ne les pourroie tenir. (*Lancelot du Lac*, 1re p., c. XIII, éd. 1488.)

Pour les chemins qui sont *desvoiables*, et dont il y a de moult dangereux trespas. (*Ib.*, ch. 48.)

Que le lieu soit si *desvoyable* que nul ne viengne celle part. (*Prophecies de Merlin*, f° 41d, éd. 1498.)

La forest estoit tant *desvoyable* qu'ilz ne sçavoient le chemin. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 14, éd. 1528.)

Quant il vit les terres desertes et *desvoiables* a toute creature. (*Hist. univ.*, ms. Venise, f° 162c.)

Au bout d'une haute forest tres *devoiable*, en laquelle estoient en aguet aulcuns pillars. (M. DE COUSSY, *Chron.*, ch. XXXVIII, Buchon.)

Quel chemin prendrez vous, qui ne soit *desvoyable*?
(MAGNY, *Sousp.*, LXXVII.)

— Fig., inaccessible, obscur :

Et qui vousist conter les choses qui estoient recitees, il trovast de si grant multitude de loi a peine .IX. milliers de vers, si que toutes les autres choses fussent *desvoiables* et desconeues. (*Digestes*, Richel. 20118, f° 1c.)

— Qui égare du vrai chemin :

Delivre nus de tut l'enpechement del diable e de ses menistres *desveiables*. (*Or. apres le Saltier*, Lib. Psalm., Oxf., p. 260, Michel.)

Cerberus signifie peché, le *devoyable*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, II, 4, Michaud.)

— Facile à détourner :

Donc, par povre confidence qu'il a en fragilité humaine, qui de tant legier est *desvoiable* par diverses passions. (G. CHASTELLAIN, *Exp. sur verité mal prise*, p. 357, Kervyn.)

DESVOIABLETÉ, *devoiavleté*, s. f., lieu où il n'y a pas de chemin frayé, chemin impraticable, impasse :

Que se il passoit outre, grant folie feroit,
Desvoiabletes sunt, ja n'en escaperoit.
(*Roum. d'Alix.*, f° 49d, Michelant.)

Ne pases ces ymages, que ce seroit pecies,
Desvoiabletes sunt, tos en series iries
(*Ib.*, f° 50b.)

Avia, *devoiavletes*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Fig., mauvais chemin, action qui s'écarte de la droiture, du devoir :

Cele contencions les fist foloier en *desvoiableté* ne mie en voie. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 134 v°.) Lat. :Et errare fecit eos in invio et non in via.)

Et fortune les demaine
Selonc ses variabletez
Plainnes de *desvoiabletez*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 133a.)

DESVOIANCE, - *oyance*, *devoiance*, s. f., éloignement du vrai chemin :

Deviatio, *devoiance*. (*Gloss. de Conches*.)

Mais grant chose est de prendre chastoy en autruy *desvoyance*. (G. CHASTELLAIN, *Adv. au duc Charles*, VII, 331, Kervyn.)

— Fig., détour, perfidie :

O eles couchent les plusors,
Mais ne sont pas fines amors,
Ains traison et *desvoiance ;*
Gries en est la desesrance.
(BEN., *Troie*, Ars. 3317, f° 180a.)

S'il ne garde et tient sans faintise,
Sans *desvoiance* et sans buffoy,
Les articles de vraye foy.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 2a.)

DESVOIANT, - *oyant*, adj., en parlant d'un chemin, où l'on s'égare facilement :

Mes messagiers vous convoieront jusques au chasteau, car les voyes sont si *desvoyantes* que a peine seroient tenues par nul homme s'il n'y avoit autresfois esté. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 57, éd. 1488.)

DESVOIDEUR, voir DESVUIDEUR.

DESVOIE, s. f., erreur de chemin :

Em paradys la droite voie
Puisons aler sans nul *desvoie*.
(*De S. Jehan Paulu*, Richel. 1553, f° 432 v°.)

DESVOIEEMENT, *desvoiement*, adv., en prenant une fausse route, en s'égarant :

Il n'alerent mie droit, ains les mena au plus *desvoiement* qu'ele pot por mains aventures trover. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 63c.)

— Fig., en s'écartant de la raison :

Cant vos parleis ci *desvoieement.*
(*Jeu-parti I*, ms. Oxf., Douce 308, Meyer, *Rapport*.)

DESVOIEMENT, - *oyement*, - *oyment*, *devoiement*, *desviement*, *deviement*, s. m., chemin impraticable :

E ajusterent en ultre pechier a lui, que il purvuchassent le halt en *desvoiement*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXVII, 17, Michel.) Lat., in invio.

Si les a hors du chemin traites
En .I. obscur *desvoiement*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 22a.)

Mais la forest est grande et longue, si y a assez vaulx et mons et autres *desvoyemens*. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 54, éd. 1488.)

— Action de s'écarter du vrai chemin :

Mais fortune l'avoit de son chemin desvoyé, car elle ne fait jamais destourbier a personne qui ne tourne a proffit de quelcun, comme il appert icy par les quatre chevaliers qui estoient du tout destruictz se ne fust son *desvoyement*. (*Perceforest*, vol. III, ch. 41, éd. 1528.)

Et pource il se fault avoier
Tout d'un train sans nul *desvoiement*.
(*Le Chasteau de labour*, 1499.)

Ils se firent chevaliers errans, etans devoies toute la nuit par sauvages lieux : ainsi s'elongnerent (par la volonté du Seigneur Dieu) dudit chateau, en lieu de s'en approcher : lequel *devoiement* leur fit prendre le retour vers le comte Tolosain. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 270, éd. 1556.)

Sont des corps celestes, qui par quelque relaschement de la roideur ou *desvoyement* du cours ordinaire du ciel, sont eslances et jettes ici bas. (AMYOT, *Vies*, Lysand.)

— Fig., action de s'écarter de :

Si par la tentation du diable nous tombissions en aucun *deviement* de la sainte foy catholique. (1506, *Testam. de René, D. de Lorr.*, Dupuy CCIV, 63, Richel.)

— Abs., égarement, au sens mor. :

Septuagesima represente le tens de *desviement*, le tens de colpe et de peine. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 37 r°.)

Se il se dessevre de la vie active, maintenant est il souspris en *desvoiement* de vices. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 459, Chabaille.) Var., *devoiement*.

Car par ton fol *desvoiement*
Aucun ne t'aime ne ne prise.
(1381, *Ch. contre H. Aubriot*, Ler. de Lincy, *Rec. de ch. hist.*, t. I, p. 265.)

De ce que ledict Sr roy de France vous a dit touchant le *desvoyement* du roi d'Angleterre, tant contre le pape et le sainct siege apostolicque que par l'alliance qu'il prent avec lutheriens. (1533, *Papiers d'Et. de Granvelle*, II, 91, Doc. inéd.)

— Égarement d'esprit, délire :

Il lui prit tout soudain une resverie et un *desvoyement* d'entendement. (AMYOT, *Vies*, Paul Em.)

Et sont venus plusieurs a si grand *devoyement* d'esprit que... (LA BOD., *Harmon.*, p. 14)

— Abs. :

Ce sont mieux truffes et *devoymens* de vieilles que parolles de hommes. (*Mer des Cron.*, f° 39 r°, éd. 1532.)

DESVOIEOR, s. m., celui qui fait sortir de la bonne voie :

Neuroth estoit comme *desvoierres* d'ame qu'il forstreoit de la creance Dex. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 4a.)

1. **DESVOIER**, - *oyer*, *desveier*, *desvaier*, *devoier*, *desvier*, *devier*, verbe.

— Act., pousser hors de la voie, écarter, égarer :

Tant les a Hubert *desveiez*,
E tant les a loig enveiez.
(*Rou*, 3e p., 3747, Andresen.)

La damoisele *desvoie* le chevalier tot a escient por plus estre longue la voie. (*Artur*, Richel. 337, f° 218a)

Renart qui gote ne l'amont,
Le *desvea* a qant qu'il pont;
Tant l'a mené et *desveié*
Que...
(*Chastoiem. d'un père*, conte XX, 167, Biblioph. fr.)

Nulz n'est en bon chemin que l'on bien ne *des*[*voie*.
(*Gir. de Ross.*, 788, Mignard.)

Le grand vent qu'il avoit faict la nuict les *avoit* esloignees et separees (les galées) les unes des autres, et *desvoyees* de leur chemin. (*Livre des faicts du maresch. de Boucicaut*, 2e p., ch. 23, Buchon.)

— Détourner :

Et de bien feire les *desvoient*.
(*Rom. du S. Graal*, 2124, Michel.)

— Avec un rég. de chose, détourner :

Nous voulons avoir compte dou grant tresor de Flandres que vous *aves desvoiié* sans nul title de raison. (FROISS., *Chron.*, III, 101, Luce.)

Les Bretons regardans la cité estre inexpugnable, s'efforcerent *desvoyer* le fleuve de son chanel. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XVI, éd. 1638.)

— Placer loin de la route, placer à l'écart :

Ainsi s'en alla le mauvais et faulx traistre jusques a ung sien manoir qu'il *avoit desvoyé* ou meillieu d'ung marescage fort et large. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 4, éd. 1528.)

— Neutr., s'écarter, s'égarer :

Ja aveient terre perdue,
Fors sul le ciel e fors la nue
E sul la mer rien plus ne veient;
Mult se gardent qu'il ne *desveient*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2035, Michel.)

Vint a sa maison, car petit
Devoié jusque la *avoit*.
(*Couci*, 2627, Crapelet.)

— S'écarter :

Quant il jugout, il jugout dreit,
Ja por loer ne *desveast*
De jugement que il jugast.
(G. DE S. PAIR, *M. S. Michel*, 1260, Michel.)

Helas, dist il, nous degenerons et *desvoyons* trop des vertus de noz peres. (*La seconde decade de Tit. Liv.*, II, 10, éd. 1530.)

— Act., délaisser, abandonner :

Ladite ville *a esté* par ces moiens *desviee* et depopulee de marchans et marchandises. (1483, *Ord.*, XIX, 275.)

— Dissiper :

Il regaaigna le tresor son pere que sa marrastre *avoit desvoié*. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 65c.)

— Fig., faire écarter du devoir, de l'honneur ; égarer :

A ! Godefroys, dist elle, com tu fais a prisier !
Com tu es biaus et doulx pour dames *devoyer* !
(*Chev. au cygne*, 15072, Reiff.)

Coment, sire chevalier, bien monstrez que peu vous chault de parvenir a l'amour de telle pucelle comme je suis, quant vous qui estes en voye de venir icy doulousez ung cheval de si petite valeur, pensez vous que je ne puisse vous en rendre ung aussi bon ou meilleur ! Certes si feray : car oncques Gaudine qui vous tint dormant sur la fontaine n'en a pas nourry d'aussi bon comme moy, et avec ce ay unes armes qui vallent leur poix de fin or pour ung preux chevalier, que j'avoye intention de vous donner a vostre bien venue pour vostre travail : mais tant vous trouve recreant et voluntif de *desvoyer* damoiselles que je retiens le don. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 33, éd. 1528.)

Mort en effect, si Dieu toy ne m'envoye,
Et ne pourvois au mal qui me *desvoye*.
(CL. MAR., *Epig. à monsieur l'Amy, medecin*, p. 353, éd. 1544.)

Ce desir desordonne de mener dueil, *desvoyant* l'esprit, et le meinant parmy les lamentations et les travaux. (LA BOET., *Lett. de consol. de Plut. à sa femme*, Feugère.)

— Neutr., avec un nom de chose pour sujet, s'écarter du sujet :

Et s'il est aucun qui la voye (l'Hist. de Troye)
Je luy requiers tres humblement,
S'il y treuve rien qui *desvoye*,
Qu'il le supporte doulcement.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 3d, éd. 1544.)

— Act., s'est encore employé pour dire ne pas laisser apercevoir, dissimuler :

Bien est raisons que la fame *desvoie*
Ce qu'en pensé a envers son amant,
Pour savoir mieus tout le sien convenant.
(*Poés.*, Vat. Chr. 1522, f° 167d.)

— *Desvoié*, part. passé, avec un nom de chose, écarté de la route, écarté, reculé :

Lieux *desvoyez*... et enclos de marescages. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 13, éd. 1528.)

Ceste terre a esté tellement destruicte et troublee par les Romains qui l'ont exillee qu'il n'est dame ne damoiselle d'honneur qui ne se voise mussant et celant par les boys et forestz et par les lieux les plus *desvoyez*. (*Ib.*, ch. 30.)

Morv., *dévoiher*, tirer quelque chose d'un lieu.

2. **DESVOIER**, - *oyer*, v. a., délimiter :

Desvoier et desboner les chemins et communaux. (1372, *Arrangements entr. les Fourgs et la Cluse*, ap. Tissot, *les Fourgs*, p. 81.) Impr., *desboier*, *desbouer*.

Qui *desvoyeront* ainsi comme au temps passé ils ont accoustumé de *desvoyer* les terres, heritages et pasquiers de la dite ville (de l'Ecluse). (1378, *Ch. de Vauthier de Vienne*, ib., p. 355.)

DESVOIERIE, - *oyerie*, s. f., action de s'écarter de la raison, de la justice :

Damoiselle, vous direz a vostre dame que je ne luy doys ne foy, ne loyaulté, ne amour, et se fait luy ay aucun hommage par ma *desvoyerie*, je luy rendz d'icy endroit. (*Perceforest*, vol. V, ch. 29, éd. 1528.)

DESVOILER, - *veler*, *dev.*, v. a., débarrasser de la voile :

Et lnes *ont* lor nef *desvelee*
Et requisent a Diu secors.
(*De saint Brandan*, Jubinal, p. 132.)

— Faire quitter le voile, la vie religieuse :

Louis surnommé fayneant... mena une vie fort dixolue, jusques a tirer une nonain professe de l'abbaye de Chelles, qu'il *desvoila* et l'espousa. (C. DE RUBYS, *Hist. verit. de Lyon*, p. 239, éd. 1604.)

— *Desvoilé*, part. passé, délivré, débarrassé :

L'esprit du corps *devoilé*,
Et net des terrestres boües,
Jusques au ciel estoillé
Vola dessus quatre rouës.
(JOACH. DU BELLAY, *Mort de la R. de Nav.*, f° 85 r°, éd. 1574.)

DESVOILLIER, voir DESVEILLIER.

DESVOISON, *devoison*, *desvison*, *desvision*, s. f., folie, fureur, acte de fureur, rage :

Deus, dit G., par ton saintisme non,
Comme cist moine sunt plain de *desvoison* !
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 265d.)

Raige l'a prins ; seignor, car le lionz,
Il porroit faire ja tele *desvison*
Qu'il tourbleroit bien tost ceste maison.
(*Gaydon*, 9932, A. P.)

Il dit que si parant sont chevalier baron,
Mas trestuit li meillor ne vallent .i. baton,
Mas sont toz lecheors, jugleours et garçons,
De lor folies vivent et de lor *desvision*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 145a.)

Dex ! fet Hubers, c'est *devoisons*
Qui tient ceste caitive beste :
Moult li pent ore cele teste.
(*Renart*, Suppl., p. 362, Chabaille.)

Desvoison tient iceste beste.
(*Ib.*)

DESVOISSELER, v. a., verser, faire sortir :

Quant *auras* tu *desvoisselé*
Les maus que t'as amoncelé ?
Veus tu tout metre en un voissel ?
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Richel. 15212, f° 63 v°.)

DESVOITÉ, part. passé, décerclé :

On dit qu'une serpentine estoit *desvoitee* et ne s'en pooit on aidier. (*Acte de 1477*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DESVOLEPER, voir DESVELOPER.

DESVOLOIR, - *voleir*, *dev.*, verbe.

— Act., cesser de vouloir, ne pas vouloir :

Trop i feroie grant orguel,
Se je *desvoloie* tous sons
Içou qui agree a vous tous.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 92d.)

Longe parole et grant en font :
Plus le *desvelt* que nel otreie.
(ID., *ib.*, 26244, Joly.)

De ceo eriom certains e fiz
Que li de le consentireient
Eisi que ja nel *desvoldreient*,
Que la terre conquerriom
Et qu'a nos la susmetriom.
(ID., *D. de Norm.*, I, 1398, Michel.)

E ce que Deus en apareille,
Qui tote sainte ovre conseille,
Ne devez desamonester
Ne *desvoleir* ne destorber.
(ID., *ib.*, II, 11439.)

E qui Franceis, tuit le *desvoillent*,
Aura si de rien li acoillent.
(ID., *ib.*, II, 4981.)

Mande que bien consentireit
Al rei (que ja nel *desvoudreit*)
E a Franceis qu'au plait nomé
La u deivent estre assemblé
Vienge.
(ID., *ib.*, II, 6571.)

D'or en avant te serviront
Si que jamais ne *desvoudrunt*
Riens u ta volenté seit seue
Ne ta parole coneue.
(ID., *ib.*, II, 8806.)

Puis que la mere Deu le veut
Ne le doi mie *desvoloir*.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 36c.)

Ensi me tient amors en son pooir :
Rien qu'elle veut je n'ose *devoloir*.
(THIB. IV, *Chans.*, p. 38, Tarbé.)

Si regehis sans doutance
Que ce que vous voulez de cuer
Ne *desvoudroit* il a nul fuer.
(*Salus nostre Dame*, Ars. 3142, f° 287c.)

Quatre jors et nient plus les treves vous donons ;
Se vos pais voles faire ja ne le *desvourons*.
(*Chans. d'Antioche*, V, 103, P. Paris.)

Ja n'iere tant ose
Que je *desvuelle* vo voloir.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 46 r°.)

Ceu que tu veus ne *desvoloir*.
(*Caton*, Brit. Mus. add. 15606, f° 115.)

Vostre amur veine mult *desvoil*,
Car ausi cum li cerfs en soil,
En fol espoir vus vei gisyr !
(*Pleinte d'H. de Lacy*, ms. Oxf., Bodl. Fairf. 24, f° 19.)

Et puis, sire, que voz n'estes mermé de vostre service, et que chascun de noz cuide faire son prouffit en l'eschange, voz ne le deves *desvoleir*, ainz vos doit plaire, et le deves otroier. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CLXXXIII, Beugnot.)

Ne fait samblant qu'il le *desveille*.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 2c.)

Et se je leur di voir, nulle ne le *desvueille*,
Mes droiz est que chascune de tiex exces se dueille.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 1325, Méon.)

Que nulle chose je ne vueil ne ne *desvueil* fors ce que je sçay qu'il te plaist. (*Ménagier*, I, 112, Biblioph. fr.)

Un obstiné, qui une mesme chose
Veut et *deveut* cent fois en un instant.
(MELL. DE S. GEL., *Œuv. poét.*, p. 4, éd. 1719.)

— Neutr., changer d'avis :

Qui bonement se suzmeteient
A ton comandement tut faire
Senz *desvoleir* e senz retraire.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1618, Michel.)

— *Desvoloir à*, être d'un avis opposé à celui de :

Le fils qui en rien ne *devouloit a* son pere. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, IV, 444, Kervyn.)

— Réfl., changer d'avis :

Et puis lor demanda s'il voloient haus et lor maisnees garder de destruire et estre a sa acordance ; et il li respondirent qu'il ne *se desvoudroient* mie. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 144a.)

— Infin. pris subst. :

Ke d'un meisme voloir et *desvoloir* soit ferme li amisties. (*Nature de l'amour*, ms. Dijon 299, f° 2d.)

Dévouloir a été employé par Malherbe dont l'exemple ne servit pas à rétablir ce mot si utile, bien que Vaugelas en eût pris la défense. Il est encore usité dans la H.-Norm., vallée d'Yères.

DESVOLOPER, voir DESVELOPER.

DESVONBAVENT, s. m., tombée :

Rompre et briser les croix et images dehors la ville apres *desvonbavent* de nuict. (1561, *Reg. de compt.*, Arch. mun. Limoges.)

DESVORCE, part. f., séparée :

Et son esperit en Dieu fonde
Tant que de son corps soit *desvorce*
L'ame...
(JEH. DE MEUNG, *Tres.*, 1160, Méon.)

DESVORDIER - *yer*, (SE), v. réfl., avorter :

Auquel ravage, de grand frayeur *se desvordiarent* deux pouvres femmes. (*Mém. de J. Burel*, p. 183, Chassaing.)

Ma famme *se desvordya* d'ung filz. (*Ib.*, p. 534.)

DESVOUER, voir DESVOER.

DESVOULTEMENT, s. m., action de faire cesser l'envoûtement :

Les confessions faites par iceulx, l'envoultement fait a la requeste d'icelle Marion par ladite Margot, qui a cogneu avoir fait le *desvoullement* d'iceulx Hainsselin et Agnesot, sa femme, et consideré l'invocacion de l'ennemi fait par icelle Margot. (*Reg. du Chât.*, I, 360, Biblioph. fr.)

DESVOULTER, - *vouter*, v. n., faire cesser l'envoûtement :

Et vous promectz que il a grant temps que vous ne portastes meilleur chappel pour voustre santé recouvrer, et est un chappel pour vous *desvouter*, ou autre personne quelconques qui seroit envoulté. (*Reg. du Chât.*, I, 329, Biblioph. fr.)

Telle personne ne puet savoir *desvoulter* qui ne soit neccessité qu'il sache la maniere comment l'en envoulte. (*Ib.*, I, 330.)

DESVOUTOUERE, *devetluere*, *devidouere*, s. f., dévidoir :

Devolutorium, *devetluere*, *devidouere*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

Desvoutouere a face, devolutorium, ni, girgillus. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684, f° 33 v°.)

DESVOYDER, voir DESVUIDIER.

DESVOYER, voir DEVEER.

DESVROQUER, v. a., causer du tort ?

Chascun disoit que desroquez
Aurions esté de peu de gens,
Qui seroit pour nous *desvroquer*
En nostre deshonneur tres grant.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 16204, Guessard.) Impr. *desvroquez*.

Bessin, *se dévraqué*, s'en aller en bouillie, en parlant d'un mets.

DESVUEIL, s. m., mauvaise volonté :

> Chanterons tous deux sans *desvueil*
> Quant vous plaira.
> (*Myst. de S. Crespin*, p. 136, Dessales et Chabaille.)

DESVUGLER, *desvuygler*, verbe.

— Act., crever les yeux :

> Et apres si le *desvuygla*
> Que elle dou tot l'avuygla.
> (MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 52ᵃ.)

— Réfl., s'arracher les yeux ; ici, fermer les yeux :

> Lors dit Meleagans au roi
> Qui de honte *s'est desvuglez* :
> Espoir vos estes avuglez,
> Mien escient, ne veez goute.
> (*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 17ᵃ.)

— *Desvuglé*, part. passé, qui s'est arraché les yeux ; ici, qui ferme les yeux :

> Et cil fiert lui tant com il puet
> D'ire, de honte et *desvuglez*
> Qu'il oit qu'il est a ce menez
> Qu'il covient por lui proier.
> (*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 17ᵃ.)

DESVUIDERESSE, *devoyderesse*, adj., f., celle qui vide :

Devacuatrices, *devoyderesses*. (*Gl. de Garl.*, ms. Bruges 546, Scheler, *Lex.*, p. 74.)

Devacuatrices dicuntur gallice *desvuideresses*. (*The Dictionarius of John de Garlande*. p. 135, Wright.)

Devacuatrix, *desvuideresse*. (*Gloss. rom.-lat. du XVᵉ s.*, Scheler.)

DESVUIDEUR, - *vuydeur*, *voideur*, s. m., dévidoir, poulie :

Girgillus, *desvoideur* de fille. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Girgillus, *desvoideur* a file ; il veut dire aussi une polie, en quoy torne la corde a puisier yaue. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 13032.)

Ung *desvuydeur* d'yvoire. (1474, *Inv. des bagues de Gabrielle de Latour*, Ann. de la Soc. d'hist. de Fr., 1880, p. 284.)

Desvuydeur a desvuyder fil, l. girgillum. (*Cathol.*, Quimper.)

DESVUIDIER, - *voidier*, - *voyder*, *dev.*, v. a., vider :

> Por les fosses furnir et *desvuidier*.
> (*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 276ᵈ.)

Dons *sommes* nos en une maniere *desvuidiet* des deforains anscombremanz. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 56 r°.)

> Tu qui contre eulz ne fines de son venin widier
> Ne seas espoir leur tiexte jusqu'au vif *desvuidier*.
> (J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 2ᵇ.)

Desvoidier, desvacuare. (*Gloss. l. fr.*, Richel. l. 4120.)

Desvoyder, exalabro. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Lancer :

> A l'aprochier quarriaus *desvuident*.
> (GUIART, *Roy. lign.*, 12452, W. et D.)

— ?

> Avocat ne feront,
> Aliguier, ne plaidier,
> S'il puent ici nuire
> Ja ne porront aidier,
> Payez sera chacun,
> Ensemble d'ui et d'ier :
> Je crient que toz li miaudres
> N'ait preu a *devuidier*.
> (*Contenz dou monde*, Richel. 1593, f° 142ᵇ.)

DESVUIER, v. a., dévider :

> J'excommeni, quar Dieu anuie,
> Chevalier qui a four s'apuie,
> Et bouchier qui vent porc pour truie,
> Et homme qui file *desvuie*
> Et dame qui bien ne s'essuie.
> (*L'Escommeniement aus jalous*, Richel. 837, f° 194ᵈ.)

DESVUYGLER, voir DESVUGLER.

DESVYNER, v. a., enfoncer :

Une pierre desdictz mortiers *desvyna* la dicte eglise et vint cheoir la pierre devant l'autel. (JACQUES, BAST. DE BOURB., *Oppugnat. de Rhod.* f° 8 r°, éd. 1526.)

DESWAGEMENT, voir DESGAGEMENT.

DESWAGIER, voir DESGAGIER.

DESWARANDÉ, adj., dépourvu de garant, de protection :

> Quant Karahuel vit ainsi atourné
> Si derrompu et si *deswarandé*,
> Et vit son hiaume telement descerclé
> Sor ses espaules gesir tout decoupé.
> (*Enf. Ogier*, 6712, Scheler.) Impr., *deswaraudé*.

DESWAROKIER, voir DESGARROCHIER.

DET, *debt*, *dat*, *dait*, *deit*, *dobt*, s. m., dette :

> Bien quenoist guiles et abez
> Cil qui vels si avoir ses *dez*.
> (GUIOT, *Bible*, 1842, Wolfart.)

Tuit mi *dat* de kant ke je en doi. (Mars 1288, *Test.*, S.-Sauv., Arch. Mos.)

Mes *das*. (*Ib.*)

Por lor *daiz*. (1290, Arch. Besançon, reg. mun. I, f° 173.)

Cilz qui haurai fait la cognoissance soit de *dobt* ou d'autre chouse. (1294, *Cout. de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 27 r°.)

Que tuit mi *dat* soient paieis entierement. (Mardi apr. épiph. 1296, *Test.*, Ste-Glossinde, Auboué, Arch. Mos.)

Por paier ses *das*. (1300, *Cart. Gr.-Egl. de Metz*, Richel. 11846, f° 136 r°.)

Por paier lor *das*. (1302, *Coll. de Lorr.* 971, Richel.)

Que mi *deit* soient paié. (1306, *Test. rédigé par l'off. de Toul*, Mureau, Arch. Meuse.)

Mes *dez* paies. (*Ib.*)

Quittance de touz *daz*. (1318, Rupt, Richel. l. 9129, pièce 30.)

Menus *debz*. (1397-98, Arch. Meuse, B 104 3, f° 25 r°.)

Et puet prenre les muebles et les *debz*, se elle les veut. (*Anc. Cout. de Champ.*, XII, Nouv. Cout. gén., III, 211.)

Et emporte les meubles, et les *daux*, se elle les vuelt prenre. (*Ib.*, art. V.)

DETAIL, s. m., ruine, perte :

> Et cil ne pueent riens avoir
> Qui a Paris tant ont musé
> Que tout leur temps y ont usé.
> Touz leurs biens viennent a *detail*,
> Nus n'a mes riens s'il n'a metail.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 28ᵃ.)

DETAILLERIE, s. f., marchandises vendues au détail :

Desquelx draps et des draps de la drapperie de la dicte ville et non d'autres, ilz usent et detaillent en leurs hostelz et ailleurs en *detaillerie* et chausseterie, et autrement en la revente d'iceulx. (1399, *Reglem. pour la Drapperie de Provins*, Ord., VIII, 333.)

— Droit sur les marchandises détaillées :

La *detaillerie* et le tonlieu des chausses, .IIII. livres. (*Cart. de Lagny*, Richel. l. 9902, f° 246ᵇ.)

DETAILLEUR, *detaillieur*, s. m., tailleur :

Les *detailleurs* de draps de la ville de Chastillon prennent quelque estail qu'il leur plaist en la grange. (1371 ? *Cout. de Châtillon*, ap. Garnier, *Chart. de comm.*, I, 409.)

Detailleurs de draps et faiseurs de chausses. (1399, *Ord.*, VIII, 333.)

Avera chascun tondeur .I. signet douquel ilz signeront les draps des marchans et *detailleurs* par eulz retrais. (1410, *St. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

— Marchand en détail :

Se le *detaillieur* s'en deult et montre la deffaute, que elle soit atrampee par l'esgart de deus preuddes hommes. (7 juillet 1307, Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris, II, 135.)

Item, que tous les hostes et li vendeur en gros a Amiens, les venderont (les poissons) par le maniere dicte, est assavoir : .II. sommes le grossier a *detailleurs*. (1440, *Ord. de l'échevinage sur le commerce du poisson de mer*, ap. Aug. Thierry, *Recueil de Doc. sur l'hist. du tiers état*, II, 143.)

— Fém., *detailleresse* :

Chascun desdis grossiers paieroit pour son entree seulement dix solz, et chacun detailleur ou *detailleresse* .IIII. solz. (1474, *Ord. de l'échevinage d'Amiens pour les marchands de poisson de mer*, ap. Aug. Thierry *Mon. inéd. sur l'hist. du tiers état*, II, 363.)

Il faut vendre icelles denrees a femmes *detailleresses*. (1474, *Ord.*, XVIII, 61.)

Canada, *détailleur*, marchand détaillant.

1. **DETAILLIER**, - *tailher*, - *tailler*, *dest.*, v. a., tailler, couper, découper, entamer :

> La veist on gent decoler....
> Cevaus ocire et *detailler*.
> (MOUSK., *Chron.*, 7082, Reiff.)

> Ses contraires a si brisies
> Al branc d'achier et tant malhies,
> Ke lor escus *a detalhies*.
> (JACQ. DE BAISIEUX, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 169.)

Et *avoit* l'escu percié et *detaillié* de cols d'espee, et par dessus et par desouz. (*Artur*, Richel. 337, f° 53ᵇ.)

Chaploit de s'espié (le chêne), tant que il l'*avoit* tout *detaillié* par desus et par desouz. (*Ib.*, f° 191ᵃ.)

Cumme aucons vient au masel et fay *destallier* in minuz une beste et puis la

layse. (1378. Arch. Frib., 1re *Coll. des lois*, no 697, fo 245.)

> *Detaillez sont* comme chair a pastez.
> (J. Marot, *Voy. de Venise*, fo 72 vo, éd. 1532.)

Et *furent* tous ces princes *detaillez* en leurs sieges. (*Prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.*, fo 92d, éd. 1530.)

> Or, sans railler
> Turcs nous y verrons *detailler*
> Par Françoys, Picards et Bretons.
> (R. de Collerye, *Dial. de M. de Dela et de M. de Deça*, p. 150, Bibl. elz.)

Il *a detaillé* ma ceyncture en vingt pieces. (Palsgrave, *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 505, Génin.)

Antonius leur monstra sa robbe toute pleine de sang, percee et *detaillee* de coups d'espee. (Amyot, *Vies*, Cicero.)

Apres qu'ils estoient roides morts, encore mutiloient ilz et *destailloient* les extremitez des pauvres corps. (Id., *Diod.*, xiii, 20.)

En certain royaume de ces nouvelles terres, au jour d'une solemne procession, auquel l'idole qu'ils adorent est promenée en publicq, sur un char de merveilleuse grandeur, il se voyd plusieurs se *detaillants* les morceaux de leur chair vive, à luy offrir. (Mont., *Ess.*, l. II, c. 3, p. 230, éd. 1595.)

La saxifrage purge et *detaille* l'espesseur des humeurs. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch.*, ch. cclxxxvii.)

— Réfl., se tailler en pièces :

Les Romains dressoient le peuple à la vaillance et au mespris des dangiers, et de la mort, par ces furieux spectacles de gladiateurs et escrimeurs à outrance, qui *se* combatoient, *détailloient*, et en leur presence. (Mont., *Ess.*, l. II, c. 23, fo 292 ro, éd. 1588.)

— Act., fig., déchirer :

Par tels langaiges *estoit* demené et *detaillié* en derrière messire Olivier de Clichon. (Froiss., *Chron.*, XV, 75, Kerv.)

> Orgueil a, qui l'emfle et *detaille*.
> (Eust. Deschamps, *Poés.*, II, 271, A. T.)

— Raboter, polir :

> Mes al trovere bien avient
> Qu'il sache aventure novele,
> Et face tant que la novele
> De l'aventure par tout aille,
> Et que son gros françois *detaille*
> Pour fere oevre plus deliee.
> (Huon de Mery, *Tornoiem. de l'Antechrist*, Richel. 1593, fo 186a et éd. Tarbé, p. 1.)

> Et ke son gros franchois *detailhe*.
> (Id., *ib.*, ms. Turin L.V. 32, fo 2a.)

Il s'employait encore avec cette signification au commencement du xviie s. :

La manche *detaillié* à grande chiquetade. (*Disc. nouv. sur la Mode*, Paris, 1613.)

2. **Detaillier**, adj., qui vend au détail :

Aucun marchant regratier ou *detaillier* ne pourra vendre que ung minot de sel au plus a la foiz. (1372, *Ord.*, v, 576.)

Detaillir, v. a., détailler, vendre au détail :

Le masaley soyt intenu a cui la beste seroyt de celle beste vendre et *detaillir* devant nostre mazel. (1387, *Rec. dipl. de Frib*, v. 12.)

Detaillure, s. f., garniture :

Il lui fist vestir une togue de laquelle les jolivetez de dessoubz estoient osteez, c'est a dire les *detaillures*. (Sym. de Hesdin, *Trad. de Val. Max.*, f 134c, éd. 1485.)

Detaire, *-eire*, s. m., circonstance :

> En icel tens, en ce *detaire*,
> Cist fez qui pas ne feit a taire
> Au pueple de Peviers avint.
> (J. Le Marchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, fo 18b.)

> En cel tens, en cel *deteire*.
> (Id., *ib.*, fo 26b.)

> Si avint en icel *deteire*
> C'un clerc....
> (Id., *ib.*, fo 31c.)

Detance, voir Doutance.

Detanteur, voir Detenteur.

Detaraser, v. a., raser démolir :

> Ça, Messeigneurs, la merci Dieu,
> Nous avons guangné ceste place,
> Qui estoit pour ung petit lieu
> Fortiffiee par grant odasse,
> Si veil que on la *detarasse*
> Sans y lesser riens que la terre.
> (*Mist. du siege d'Orl.*, 17966, Guessard.)

Detardement, *dest.*, s. m., retard :

Chascune (planete) a sa vertu selon sa nature par quoy les diversites sont es choses terriennes et les *destardemens* de temps comme les fruictz qui viennent l'ung tost et l'autre tart. (*Livre de clergie*, 3e p., c. vi, Biblioph. fr.)

Pour ce estoient les causes immortelles et sanz prendre fin, ou grande illusion, esclande et *detardement* du bien de justice. (1374, *Ord.*, vi, 11.)

Detarder, *dest.*, verbe.

— Act., retarder, différer :

Nous ne volons pas que nostre dite suer puist *estre destardee* ou empeschee en aucune maniere en l'assiette et assignacion que nous lui faisons. (1341, Arch. JJ 75, fo 302 vo.)

Ny aussi voulsissions desvoyer ou *detarder* ladite veue. (1534, *Papiers d'Et. de Granvelle*, II, 191, Doc. inéd.)

— Réfl., tarder :

> D'eus logier point ne *se detardent*.
> (Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 100a.)

Canada, *détarder*, retarder.

Cf. Detargier.

Detargement, *deterjement*, s. m., retard :

Tous marchans alans en mer craignent et redoubtent a venir descendre et arriver au hable de nostre dicte ville ne illec converser, tant pour le peril en quoy les vaisseaulx sont a y demourer, pour la ruyne des dis cays, comme pour le *deterjement* et longue demeure de descarchier. (*Ch. de* 1309, Arch. mun. de Rouen, U. I, fo 190 vo.)

Detargier, *-tergier*, verbe.

— Act., retarder, différer :

Par quey ce qui est dessus dit *fust detargié* ou empeeschié. (1296, *Cart. de S. Taurin*, xxxii, Arch. Eure.)

— Neutr., être en retard :

> Or dou venir, bon chevalier,
> Au jor nommé, sanz *detergier*,
> Vous et tuit vostre compaignon.
> (*Athis*, Ars. 3312, fo 70b.)

Detarier, v. a., tourmenter :

Por ceu ke li plaisaut merveille de la nouvelece ne nos *detarroit* mie. (S. Bern., *Serm.*, Richel 24768, fo 33.)

> Or voit bien et entent Marie
> Que por noient le *detarie ;*
> Sanz beneir n'en veut lever,
> Que que il li doie grever.
> (Ruteb., *Vie sainte Marie l'Egiptianne*, II, 135, Jubinal.)

Detasser, voir Destasser.

Detaster, v. a., tâter à plusieurs reprises, tâtonner :

> Donc commença Jacob formont a redoter
> Quant il sot que ses peres le voloit *detaster*.
> (Herman, *Bible*, Richel. 24387, fo 55c.)

> Et emmi ses eulx esgarda
> La flor d'un chol fresche et novelle,
> Onques n'i ot veu si belle,
> Moult li sist, si la *detasta*
> Et a maingier la convoita.
> (*Vie des Pères*, Ars. 3641, fo 26d.)

> Lors il reprist a demander
> Et ses choses a *detaster*.
> (*Fabl.*, ms. Berne 354, fo 59b.)

> Souavet as mains la *detaste*.
> (*Rose*, ms. Corsini, fo 138c.)

> Celui *detaste* la char nue.
> (*Ib.*, fo 139d.)

Detayer, voir Destoier.

Deté, s. m., débiteur :

Et se li *detes* ne veut vendre, li sires vende ou baut as creanciers. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, liv, 9, Beugnot.)

Et li *detes* fet encontre tel ni et tel deffense comme il doit (*Liv. de jost et de plet*, vi, 16, § 4, Rapetti.)

Or demende l en se li plege est vaincuz qui a nié que il n'iert pas plege en juigement, se li *detes* est tenuz a lui sodre ? (*Ib.*, xviii, 7, § 3.)

Ce sont cil qui se sont estably plege, *deté* et rendeur pour Jehan de Chapes escuier. (1290, *Olim*, reg. 2, fo 87a, ap. Ste-Pal.)

Detecter, v. a., découvrir :

Je *detecte*, I detecte, I disclose ones secrete counsayle. — Il l'*a detecté* de heresie. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 514, Génin.)

Deteire, voir Detaire.

Detement, voir Ditement.

Detempter, voir Detenter.

Detempteresse, s. f., celle qui détient :

Si longuement qu'elle sera *detempteresse*, proprieteresse et possesseresse de ladite maison. (*Charte de* 1533, Grenier, vol. 310, no 144, Richel.)

Detemerité, s. f., témérité :

La *detemerité* et follie des jeunes adolescens qui furent donnes a Quintilien a instruire, est en Quintilien redondee. (*Hist. de la Tois. d'or*, fo 60, ap. Ste-Pal.)

Detenance, s. f., puissance :

Il meismes (le diable) pour lui tempter
Le vint de .III. choses tempter,
Mais onques n'ot sus lui poissance
Ainz se prist en sa *detenance*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 63d.)

DETENCEMENT, - *tensement*, s. m., contrainte :

Tous cousts, frais et interests, qui par leurs *detensemens* seroient faits, ilz seront tenus de rendre. (1350, *Ord.*, II, 394.)

Cf. DETENCIER.

DETENCIER, - *chier*, - *ensier*, v. a., tancer, objurguer :

A celui m'en irai batant
Qui miracles i ai commenciez,
De Deu *seroie detenciez*
S'a sa mere ne me raloie
Qui tot le monde a lui raloie.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 33a.)

Il *detencha* chaus qui quellierent
Les nois et l'arbre abatirent.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 101, Peigné.)

— Forcer, contraindre :

Sera mandé et deffendu a ceux qui tiennent ou tendront les fermes de l'imposition, que des denrees traites ou menees hors du royaume ils ne prengnent ou peussent prendre d'une lettre de caution que quatre deniers, et d'une lettre de delivrance de ladite caution que quatre deniers, et que se plus en prenoient ou *detensoient* les marchands ou voituriers a delivrer lesdites lettres, tous cousts, frais et interests, qui par leurs detensemens seroient faits, ilz seront tenus de rendre, et contrainz a ce sans delay. (1350, *Ord.*, II, 394.)

DETENDRE, voir DESTENDRE.

DETENEMENT, - *tiennement*, s. f., action de détenir :

Soubz umbre desdiz tiltres, d'aucuns d'iceulx, ou d'autres semblables *detenemens* desdictes choses. (1429, *Ord.*, XIV, 103)

— Puissance.

Et devront restituer tous les prisonniers estans en leur obeissance et *detenement*. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. LXXXVIII, Buchon.)

— Action de contenir, d'arrêter :

En icelle (l'epine blanche) est retention et *detiennement* du flux de sang. (*Jard. de santé*, I, 451, impr. la Minerve.)

— Retard :

Au gué est venuz Blanchandin,
Si con l'amena le chemin,
Ja s'i ferist isnelement,
Sans nul autre *detenement*.
(*Blancandin*, Richel. 19152, f° 176 r°.)

— *Par grand detenement*, pendant un long espace de temps :

Ainz me sui embatuz
En plusors folement
Car l'arz estoit tenduz
Par grant detenement.
(*Contempt du monde*, Richel. 1593, f° 146a.)

DETENEOR, - *eur*, s. m., celui qui tient, qui détient, détenteur :

Neus mes sauveres
Et de ma vie *deteneres*.
(*Lib. Psalm.*, XC, p. 323, Michel.)

Il est voirs que se li plegge sont delivré par le fet au *deteneur*, qu'il fist force au creantier, l'en puet pledier contre les pleges qu'il se remetent en obligation. (P. DE FONT., *Cons*, XV, 72, var., Marnier.)

Faux *deteneur* des biens de sainte eglise.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 10b.)

DETENEURE, s. f., état de celui qui est retenu, séjour :

Et en le plenitude des sains ma *deteneure*. (Ms. Berne 697, f° 53 r°.)

DETENIR, *dest.*, v. a., retenir :

Li rois se pasme que ne se pot tenir,
Cele part vienent si home et sol ami,
Par bras le prendrent, cuident le *detenir*,
Mais il commande que on l'ostast d'enqui.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 6a.)

Qui ces vers *detenra*, se vns os tesmogner,
Ne devra avarise lever ne essaucier.
(*Roum. d'Alix.*, f° 4b, Michelant.)

Vos cui li ensoniemenz del seule ne *detient* mies. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 74 v°.)

Car cil ki atarjet celui ki de terre se hastet de monteir au ciel ancor nel *detignet* ce mies del tot, certes se li grievet il totes voies molt. (*Li Epistle saint Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 9 r°.)

Et cil qui son coup ne pot *detenir* fiert en l'arçon desrere. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 2a.)

Quant Fortune verras venir
Viaus tu sa roe *detenir*
Qui ne puet estre retenue
Ne par grant gent ne par menue.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 56c.)

— Empêcher :

Iceste cose me *detient*
Que je ne vos faic deshonnor.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 3983, Hippeau.)

Qui de bien fere te *detoigne*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 140b.)

— Réfl., s'abstenir :

Je voi le quaresme ki vient
U li pecierres *se detient*
Por Dieu de faire vilonie.
(*Ste Thaïs*, Ars. 3527, f° 14d.)

Quant li reis l'out ben entendu,
Plure, ne *s'en* pot *detenir*.
(*La Vie de St Gile*, 2684, A. T.)

Porquoi n'outroia nostre sire a home quant il auroit mangié une foiz qu'il *s'en* poist *destenir* tote une semaine ? (*Dou dis ciple et dou mestre*, Richel. 423, f° 86c.)

Et ne *s'en* pooient ne volloient *detenir* ne astenir. (FROISS., *Chron.*, VII, 80, Kerv.)

— Se tenir :

Desore Saine *se loga* et *detint*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 2a.)

DETENSEMENT, voir DETENCEMENT.

DETENSER, voir DETENCIER.

DETENTER, - *tempter*, v. a., détenir :

Sans *avoir esté* pour ce prins, mis ne *detempté* prisonnier. (1336, *Jug.*, Grenier, vol. 91, f° 153 r°, Richel.)

Que il *soit* pugny, *detenté* et corrigié selon l'usage de vostre pays. (FROISS., *Chron.*, XII, 109, Kerv.)

DETENTION, s. f., prescription :

On deviendra proprietaire de semblables fonds et rentes, par l'une de ces cinq manières; savoir par succession, par transport, par prescription de temps que l'on nomme teneure ou *detention*, par purge et eviction en justice, et par donation. (*Cout. de Cassel*, Nouv. Cout. gén., I, 713a.)

DETENTIR, v. n., retentir :

Et grosses lances quasser,
Et fers souner
Et *detentir*.
(MESIRE HUES D'OISY, Dinaux, *Trouv. Cambrés.*, p. 132.)

DETENU (AU), loc. adv., à proportion :

N'est loisible a la femelle demander legitime ny supplement d'icelle, supposé que ne fust mariee ne dottee par son pere; mais seulement sera mariee, et dottee honnestement, selon la faculté des biens *au detenu* de la maison dont elle procede, et aviseront les Estats s'ils doivent interpreter le dit mot honnestement. (*Cout. de Marsan*, Nouv. Cout. gén., IV, 908a.)

DETENUE, - *tinue*, *dest.*, s. f., détention, action de détenir :

Se il avenoit que nous trespassissions de ce siecle avant que les diz ostagemens fussent delivré, et nostre successeur comte de Flandres ne vouloit pas accomplir les choses pourquoi il sont mis et baillié, pour ce ne demorroit mie que ledit Robert nostre filz ne fust delivres dudit ostagement, de tant comme a la *detenue* de sa personne appartendroit. (1313, Arch. JJ 43, f° 19 r°.)

Les prises et *detenues* de pluseurs biens. (9 mars 1345, *Ch. du Cte d'Aux.*, Lebeuf, *Hist. d'Aux.*)

Par la *detenue* de leurs corps en prison fermee. (24 août 1365, *Ord. des élus du dioc. d'Aux.*, Arch. Yonne, Doc. hist.)

Prise et *detenue* des parsones. (1369, *Pro treugis Scotiæ proclamandis*, Rym., 2e éd., t. VI, p. 625)

Pour l'arrestement et *destenue* d'icelluy. (23 juin 1373, *Cart. de Neuchâtel*, appartenant au marquis de Durfort-Civrac.)

Jusques a ce que messire Raymond de Lesture, prieur de Thoulouze et commandeur de Cypre, fut detenu en Alexandrie, et mené au Kaire. Pour laquelle *detenue* et encombrier il escripvit audit Souldan que il le voulut delivrer. (*Livre des faicts du maresch. de Boucic.*, 3e p., ch. 17, Buchon.)

Mes il appiert per les plees et arguments faits en un bon plee sur bref de *detinue* de un escript obligatoire. (*Tenur. de Littlet.*, f° 20 r°, ap. Ste-Pal.)

— Retard, délai :

Repens toy, et sans *detenue*,
Ou tu seras executee.
(*Myst de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 826.)

Nous y allons sans *detenue*.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 201d, éd. 1537.)

DETEOR, - *tour*, - *teur*, - *tur*, *dett.*, *debt.*, *dept.*, *deth.*, *detth.*, *dest.*, *dat.*, *datt.*, cas sujet, *detere*, *deptres*, *datteres*, *datres*, *dattres*, *dautres*, s. m., débiteur :

Eissi cum nus pardununs a nos *deturs*. (*L'Oraison dominic.*, Richel. l. 1315, f° 123.)

N'en eswarde mie solement a Deu, car tu es assi *datteres* a tes prelais et a tes

freres. (S. **Bern.**, *Serm.*, Richel. **24768**, f° **120** r°.)

Cil venget ki ceaz ki *dettheor* sunt de la mort. (*Job*, p. **459**, Leroux de Lincy.)

Se il ne soient plege ou *dettre* de chele dette. (1199 ? *Livre blanc*, f° 6 r°, Arch. mun. Abbeville.)

Qui fut pleges ou *datres*. Il n'en est plages ou *datrez*. (**1221**, S. Vinc. de Metz, **183**, Arch. Mos.)

Dautres. (*Ib.*)

Li home de Charros povent prendre les choses a lor *deptor*, par ço que il lor devent, sans monstrer a seignourage do chose cognogue, si li *deptres* no deffent de par le senhor. (*Cout. de Charroux*, **19**, Fontenelle de Vaudoré.)

Li eschevins de Saint Clemant lor warantiroit come droiz *dattrez* (**1251**, *Cart. de St Sauv. de Metz*, Richel. l. **10029**, f° **50** v°.)

Sexe ceus livres de tornois dont nostre uncles Th. cuens de Bar est droiz *dettres* et renderes par nos. (**1265**, Rosieres, **1**, **7**, Arch. Meurthe.)

Nos en fesons et establissons pleiges et principaus *deteeurs* et rendeeurs. (**1269**, Arch. JJ **192**. pièce **50**.)

O la requeste des davant dis et des plages com drois *datours*. (**1270**, *Cart.*, Richel. **12866**, f° **260**.)

Comme celuy qui a preté avoir
A mal *debtour* sans plaige et sans surtance.
(**Thib. IV**, *Chans.*, p. 38, Tarbé.)

Li *deteres*. (**Beaum.** *Cout. du Beauv.*, c. xxxiv, **52**, Beugnot.)

Li *detterres* doit estre condempnez en quatre doubles. (**P. de Font.**, *Cons*, xv, **71**, Marnier.)

Et le *detour*. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 550, Beugnot.)

Outre la paie des *detors*. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. clxxxvi, Beugnot.) Var., *detours*, *dethours*.

Lors apela .i. des *destors* son seigneur, si li dist : Que doiz tu a mon seigneur ? (*Vita Patr.*, ms. Chartres **371**, f° **128** r°.)

Si apela .i. des autres *desteors*. (*Ib.*)

Li *debteres*. (1289, **Roisin**, ms. Lille **266**, p. **34**.)

Les heritages des *detors*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 293c.) P. Paris, *debteurs*.

De ce asseurra bien et souffisaument le dit monseigneur de Flandres par bons plaiges et souffisans agreables au dit conte et qui s'en feront *debteurs* principaulx avant le mariage. (*Ib.*. Richel. **2813**, f° **457**a.)

De manveys *dettour* prend hom aveyn.
(*Proverbes de Fraunce*, ap. Leroux de Lincy, *Prov.*)

Porce que fins et agreable
Fusse vers tous mes bienfaitors
Si cum doit faire bons *detors*.
(*Rose*, 22012, **Méon.**)

Comme drois *datours*. (**1302**, *Hist. de Metz*, III. **260**.)

Gerairs li muniers li warantirait com drois *dattres*. (**1312**, *Cart. de la Gr. Egl. de Metz*, Richel. l. **11846**, f° **86**.)

Les *debteurs* audit office redevables. (**Bout.**, *Somme rur.*, f° 194, éd. **1537**.)

A aucuns *deptours*. (**22** mars **1394**, *Liv. des Bouill.*, lxxxiii, Arch. mun. de Bordeaux.)

Je suis tenu et *debteur* au roy nostre sire pour une seule fois faire a mes despens quarente jours de garde a la porte dudit chastel. (**1450**, *Denombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 31 v°.)

Il estoit *debteur* de grans sommes de deniers aux citoyens de Rome, lesquelz il ne vouloit ne ne pouvoyt payer. (**Boccace**, *Nobles malh.*, VI, **12**, f° **158** r°, éd. **1515**.)

Simon estoit *detteur* de petite somme. (**Calv.**, *Comm. s. l'harm. évang.*, p. **274**.)

Il n'est point de presteur,
(S'il veult prester) qui ne face un *debteur*.
(**Cl. Mar.**, *Epist. au Roy pour avoir esté desrobé*, p. 176, éd. 1544.)

— Créancier :

Et les promhec a rendre as *deteeurs* devantdiz... duskes adont ke gres fust fais as *deteeurs* devant dis avers qui jous sui tenus des devantdites detes. (**1248**, *Cart. d'Auchy*, p. **171**, Betencourt.)

Pic., *debteur*, débiteur. Wallon, *dèteur*, créancier.

deter, voir **Douter**.

deteresse, - *reice*, - *rasse*, *debt.*, *dat.*, *dait.*, s. f., débitrice :

Com droites *dateresses*. (**1302**, *Hist. de Metz*, III, 260.)

Com droite *daiteresse*. (1308, *Censier*, ms. Metz 69, f° 5°.)

So seure lou renderoit cum droite *deterasse*. (**1311**, *Cart. Gr. Egl. de Metz*, Richel. l. **11846**, n° **114**.)

Lor renderoient com droite *daitereice*. (**1316**, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. **10023**, f° 19 r°.)

Que la personne est *debteresse* a l'autre en plusieurs manieres. (J. **Bouchet**, *la Noble Dame*, f° 30 v°, éd. 1536.)

detergier, voir **Detargier**.

deterie, *dett.*, s. f., dette :

Delivrer et acquitter par sa simple parole de totes les plegeries et *deteries* dont il est encombrez. (**1258**, Bitsch Castres Schawembourg, **7**, Arch. Meurthe.)

Il avient aucunes feis que l'on est plege dette, et celui a qui l'on est ensi tenus peut celui qui li est ensi tenus mener par laquel des deus voies qu'il le vodra mener, ou par la plegerie, ou par la *detterie* ; et se il le meine par cele de la plegerie, il doit dire et faire si com est avant dit de la plegerie. Et ce il le meine par la *deterie*, il doit demander gage et faire le crier maintenant et livrer au tiers jor. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. cxxix, Beugnot.)

deterier, *deterrier*, adj., pire :

Ne puet ne doit faire aucunes reparacions sur ledict heritaige sy elles ne sont du tout necessaires, et que sans icelles ledict heritaige fut en danger de tumber en ruyne, ou estre faict *deterriers*. (*Coust. du* xive *s.*, Arch. législ. de Reims, **2**e p., vol. I, p. ix, Doc. inéd.)

deterieurement, adv., d'une manière à causer du dommage :

Laquelle chose, combien que premierement elle auroit esté bien et a bonne consideration inventee et instituee, neantmoings par succession de temps, comme souvent advient d'aultres choses, auroit esté *deterieurement* tournee et tellement depravee que... (**22** fév. **1552**, *Requête de Guill. de Cussigny*, Mém. de la Soc. éduenne, **1881**, p. **43**.)

deteriorement, s. m., détérioration, dommage :

Par le mauvais gouvernement desdis officiers, se sont ensuis moult *deteriorements* et domages, tant a nous comme a nostre peuple. (**1393**, *Ord.*, vii, 558.)

deterjement, voir **Detargement**.

determinable, adj., fixe, précis :

Le grain de l'or, ne plus ne moins
Que les cerises et les coings
Ou que les pommes et les poires,
Ont tous chascun leur heure, voires
Ung *determinable* moment
Pour estre a l'accomplissement.
(*Petit traicté d'Alchymie attribué à Arn. de Villeneuve*, 393, Méon.)

determinablement, adv., distinctement, sûrement, en détail :

Qu'il (Dieu) n'en set riens fors en doutance,
Quant il n'en puet aparcevoir
Determinablement le voir.
(*Rose*, **17542**, **Méon.**)

Ausinc Diex, et plus noblement,
Et tout *determinablement*
Set les choses a avenir.
(*Ib.*, **17623**.)

determinaison, – *eson*, – *oison*, s. f., définition, fixation, décision :

Adonques fist faire le roy trois paires de lettres de la dite *determinoison* et furent scellees de trente sceaux de maistres en theologie. (*Gr. Chron. de France*, V, **497**, P. Paris.)

Definicio, difinicion ou *determineson*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. **7679**.)

determinateur, s. m., syndic, arbitre :

Creticus, jurables ou *determinateur*. (*Cathol.*, Richel. l. **17881**.)

Cf. **Determinatif**.

determinatif, s. m., syndic. arbitre :

Creticus, jugables ou *determinatif*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. **7679**.)

Cf. **Determinateur**.

determinative, s. f., détermination :

Didier.
C'est vostre *determinative* ?
Le Bailly.
Nous voulons la cité tenir.
(**Flamang**, *Vie de St Did.*, p. 173, Carnandet.)

determineement, – *nement*, adv., définitivement :

Ne soit point contenu a quel terme les dites religiouses les puissent demander (les cinq muis de blé) *determinement*. (**1324**, Paraclet, Arch. Somme.)

Chascun des citoyens ara mil filz et ne seront pas siens *determineement*. (**Oresme**, ap. Meunier, *Thèse*, p. **173**.)

Si fut conseillié et conclu *determineement* pour le meilleur que... (**Froiss.**, *Chron.*, Richel. **2644**, f° **146** r°). Ed. Buchon, *determinement*.

Determineement il dist que autre cose il n'en fera. (**Id.**, *ib.*, X, **18**, Kerv.)

Il parla *determinement* en ses levres. (Lef. d'Etaples, *Bible*, Psaumes, 105, éd. 1530.)

Determinement, s. m., détermination, fixation :

Se il a escrit que li povre soient si oir, l'on ne set pas certein ospital ne certein povres de coi il pensast quant il faisoit son testament, einz nomma les povres sanz nul *determinement*. (*Code de Just.*, Richel. 20120, f° 16 v°.)

Lesqueles lectres, proces et enqueste aouvers furent en presence doudit conseil diligemment et entendiblement leuz mot a mot senz riens delessier ; et demandé par nous le *determinement* doudit proces et enqueste, liquel tuit acordant conjointement et singulerment dirent que ladite Mabile et Guios et lidit plaintif avoient dou tout en tout failli a prouver ce que il avoient denoncié contre ledit Jehan, et que lidiz Jehans bien et parfaitement avoit prouvé s'entencion. (1321, Arch. JJ. 61, f° 14 v°.)

— Le paroxysme d'une maladie :

Morut en son premier peroxime, c'est a dire *determinement*. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 51c.)

Determineor, - *our*, s. m., celui qui fixe, qui détermine :

Il ne doient miez estre .i. de .vii. *determinours* de ceaulx awars. (1324, *Hist. de Metz*, IV, 5.)

Determiner, verbe.

— Act., terminer :

Ke dou bestenz qui.... an tel mayniere *fut determinet* k'il s'an mistrent sus dous proudomes. (Vendred. dev. chandel. 1227, Collége de Metz, Arch. Mos.)

Et le fist garir et aministrer habundamment et courtoisement quanque il vouloit et il requeroit pour sa santé et pour sa maladie *determiner*. (G. de Nang., *Vie de S. Louis*, Rec. des Hist., XX, 379.)

Pour acorder, apaiser, *determiner* et metre a fin les debas. (1322, Arch. JJ 61, f° 128 r°.)

— Reconnaître, constater après examen :

Et quant tu l'*as* examiné (ton coer)
Et justement *determiné*.
(Froiss., *Poés.*, II, 174,409, Scheler.)

— Démontrer :

Et dist : Belle, par mes cheviaus,
Ceste matere fort m'agree
Et ci *sera determinee*.
(Froiss., *Poés.*, II, 344,17, Scheler.)

— Neutr., prendre une résolution, se décider, se prononcer :

Et que par le jugement aux barons *determinast* de ceste querelle et rendist a chascun droit. (*Grand. Chron. de France*, L'istoire du gros roys Loys, xii, P. Paris.)

Amours qui a mis la racine
Dedens le coer et qui m'encline
A s'amour, or en *determine* ;
Car je m'escuse par lui.
(Froiss., *Poés.*, I, 151, 2167, Scheler.)

Deterrer, v. a., intimider, effrayer :

D'autant que les peres, voyans, par ledit delit, leurs enfans estre privez de tous, et chascuns leurs biens *seroient* plus *detterez* de commettre iceluy delit ; parce que bien souvent, les parens ont autant et plus de crainte et terreur de la peine qui s'inflige a leurs enfans, que de celle qui s'inflige a eux mesmes. (*Cout. de Boullongne*, Nouv. Cout. gén., t. I, p. 709.)

Pour remercier, et encourager les uns, admonester et *deterrer* les autres. (*Lett. du card. d'Ossat*, t. I, p. 95.)

Detes, s. m. pl., désastres :

Flamens douteus de plus granz *detes*
Vindrent adonques a Marquetes,
La fu paiz faite.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 361 v°.)

— *Mettre en detes*, défaire :

Cil des nes le roi se ratournent
De Gui de Namur *metre en detes*.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 325 v°.)

Detestabilité, s. f., qualité de ce qui est détestable :

Pour monstrer le grant enormité et *detestabilité* et horribilité du peché. (*Tresor de l'ame*, f° 14 r°, éd. 1494.)

Detesteur, s. m., celui qui déteste :

Moqueur de nos faicts inimitables, et *detesteur*, et renieur en general de toutes nos puissances supremes. (*Le prem. acte du Synode noct.*, xv.)

Deteurtre, voir Detordre.

Detiennement, voir Detenement.

Detinteir, voir Destinter.

Detinue, voir Detenue.

Detirement, s. m., action de tirer :

Je fuz lyee aux queues de trois chevaulx effrayez et legiers, et fuz habandonnee a despecer par les *detiremens* des chevaulx qui tiroyent l'ung deça l'aultre dela. (Boccace, *Nobles malh.*, IX, i, f° 219 r°, éd. 1515.)

Detirer, *dest.*, verbe.

— Act., tirer, étirer :

Li rois en va plorant et ses cevians *detire*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 56a, Michelant.)

Lors commença fort a plorer
E ses chevels a *detirier*.
(G. de S. Pair, *M. S. Michel*, 3130, Michel.)

Li compagnon grant duel en fisent,
Lor dras et lor caveus *detirent*.
(*Percev.*, ms. Mons, p. 9, Potvin.)

Pleure des eus, sa barbe *a detiree*.
(*Auberi*, Richel. 859, f° 3b.)

Ront sa blanche barbe et *detire*.
(*Dolop.*, 3408, Bibl. elz.)

Elle *destira* ses cheveux. (*Yst. de Appolon.*, ms. Chartres 411, f° 56 r°.)

Lors ront ses chevous et *detire*. (*Mule sans frain*, ms. Berne 354, f° 29a.)

J'otroie qu'on me voist a chevaux *detirant*
Se le chastel n'avons ains le soleil conchant.
(Cuv., *du Guescl.*, 896, Charrière.)

Ils leur donnaient la gehenne, ils les *detiroient* sur le chevalet. (Amyot, *Vies*, Lucull.)

— Retirer, distraire, ôter :

Que on ne puisse gaigner deans lesd. molins ne *destirer* assi du blef qu'on portoit esd. molins. (Mai 1282, *Franch. accord. par Otton, Cte de Bourg.*, Arch. mun. Arbois.)

Des labeurs, charges et dommaiges de l'exercite d'armes et de ses perilz et des causes pourquoy l'on *destire* l'omme de telle exercite. (*Mirouer de la vie humaine*, f° 80 v°, éd. 1482.)

En reservant neantmoings a nous le pouvoir et faculté de revoquer ce mesme testament en tout ou en partie, et d'en *detirer* ou y adjouster a nostre plaisir, toutes fois et si souvent que bons nous semblera. (1522, *Papiers d'Et. de Granvelle*, I, 256, Doc. inéd.)

— Détourner :

Raison deffend et me *detire*,
N'escriptz point (ce me dit raison),
Taire est maintenant de saison.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 1 r°, éd. 1530.)

— Disperser :

Dont Ogiers se combat a plain,
Lor batailles brise et *destire*.
(Mousk., *Chron.*, 7423, Reiff.)

— Neutr., sortir en s'élançant :

Gratiens premerains de son conroi *destire* ;
Quant Dauris l'a veu, d'orguel commence a rire,
Il trait avant l'escu, de biel jouster s'atire.
(*Roum. d'Alix.*, f° 71d, Michelant.)

— Act., oppresser, tirailler, vexer :

Ou sont or li felon tirant
Qui nos aloient *detirant* ?
(*Paraphr. du Ps. Eructavit*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 33b.)

La langue moderne n'emploie plus *détirer* que pour signifier étendre en tirant en parlant d'étoffes ou de matières malléables. Dans la langue générale il n'est guère resté que la locution *se détirer*.

Detistre, v. a., couvrir de tissus :

Ces choses qui sont faites de fust et d'arain et de pierre ne puevent oncques estre Dieu que les yraingnes *detissent* et ordoient de leurs œuvres. (*Vie et mort des beneur. virges*, Maz 568, f° 347b.)

Detor, voir Diteor.

Detordre, *dest.*, *deteurtre*, *detuerdre*, verbe.

— Act., tordre :

Ses poins *detort*, ses cheviaus a tirez,
Ha Dieus ! dist il, con je sui avillez.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 125c.)

Detort ses poins, s'a ses chevos tires.
(Id., *ib.*, ms. Montp., f° 187b.)

Ses poinz *detuert*, ses cheveus tire.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 60b.)

Ses poins *detort*, ses cheveus tire.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 1521, du Méril.)

Detoerst ses mains.
(G. Gaimar, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, t. I, p. 56.)

Il *detort* ses mains et ses dois.
(*Parton.*, 7527, Crapelet.)

Qui li oist uller et braire
Et les piés ensamble *detordre*.
(*Guill. de Palerne*, 236, A. T.)

Et *detort* ses puins durement.
(*Blancand.*, 2188, Michelant.)

Ses poinz vai *detordanz* li gantiz chevalier.
(*Floovant*, 858, A. P.)

Quant Gobers vit son seingneur mort,
Dont a au cuer grant desconfort,
Ses poins *detort*, ses chevens tire.
(*Couci*, 7835, Crapelet.)

Et conmença a crier et a souspirer angoisseusement et a batre ses paumes et *detuerdre*. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 116c.)

Et ensemble ses mains *deteurtre*.
(*Advocacie N. D.*, ms. Evreux, f° 155a.)

Son tres ennuyé pere *detort* ses mains et detire ses cheveux. (Louis XI, *Nouv.*, II, Jacob.)

Il *deteurt* ses poingz et fiert de l'un a l'autre. (*Lancelot du Lac*, 1re p., c. XIII, éd. 1488.)

Moult fort la royne suspiroit *destordant* les doigs de ses mains en accroissant sa destresse. (*Perceval*, f° 48b, éd. 1530.)

Afin de reduire les muscles qui peuvent *avoir esté destors* de leur deue situation naturelle. (Paré, *Œuv.* XIII, XX, Malgaigne.)

Elle s'arrache son beau poil doré, elle s'egratigne ses belles joues, se plombe du poin son estomac d'ivoire, *detordant* ses blanches mains, les yeux ardans au ciel. (Fr. d'Amboise, *Les Neapol.*, IV, I, Anc. Th. fr.)

Tant les Parques *destordent* artificiellement nostre vie. (Mont., *Ess.*, l. III, c. 13, p. 223, éd. 1595.)

— Réfl., se tordre :

Si se debat et *se detuert*
Et s'estent por la pume prendre.
(Chrest. de Troyes, *du Roi Guill.*, 909, Michel.)

Quant il revint si li prist si grant talant de femme que molt *se* comença a *detordre* et se coucha delez la damoisele, mes ne dormist por riens nule qui fust et en ce que il *se detordoit* si durement la damoisele s'esveilla. (*Artur*, Richel. 337, f° 235b.)

Tant me faites de tours et guenches...
Et tant *vous* ales *detorgant*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 67d.)

Si me vient a trop grant merveille
Comment ces ribaus i aviennent
Qui par jor vestue vous tiennent,
Se vous ainsinc *vous detortes*
Quant avec eux vous deportes,
Et se tant lor faites d'anuis
Cum a moi de jor et de nuis.
(*Ib.*, 9142, Méon.)

Li lion de fine ire *se deteurt* et gramoie.
(*Doon de Maience*, 1540, A. P.)

Son cheval dessoubz luy qui *se deteurt* si angoiseusement que une de ses vaines ront. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 40, éd. 1488.)

— Neutr., être tordu :

Si sont chargié que tout *detordent*.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2058, du Méril.)

— Act., tourmenter :

Si convient que il soit en continuel travail de penser et plains de molt amertume, et yvres de laidesce et de perversité et que il *soit destort* par misere neant ordenee. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 319, Chabaille.)

On a dit encore au commencement du XVIIe siècle :

Attendez le succez des tristes destinees,
Qui *detordent* desja le fil de mes annees.
(Racan, *Berg.*, III, 2, Bibl. elz.)

En *desteurdant* la fesse.
(*Inv. de la muse norm.*, 1655, p. 32.)

Pic., *déteurde*, tordre. H.-Norm., vallée d'Yères, *se déteurdre*, s'agiter, se donner beaucoup de mouvement.

Détordre, signifiant tordre, n'a été conservé par la langue moderne que dans des phrases comme celles-ci : *se détordre* le pied, le poignet, s'y donner une foulure.

DETORSE, - *orce*, *dest.*, s. f., action de détourner, détournement :

Estimant principalement ceux qui plus me sembloyent donner des *detorses* et interpellations au chemin de la vertu. (*L'Amant ressuscité*, p. 281, ap. Ste-Pal.)

Et encores peult on par une aultre voye entendre non ja l'entorse, mais la *destorse* et reduction de leur propos a neant entierement. (Amyot, *Œuv. meslees de Plut.*, f° 605 r°, éd. 1574.)

— Chemin détourné, détour, écart :

Il feut conclud, que pour le meilleur il menast avecques soy quelqun qui congneust les voyes et *destorses*, et les rivieres de lentour. (Rab., I, 34, f° 96 v°, éd. 1542.)

Tien l'entredeux, ne fais *destorse* aucune.
(Cl. Mar., *Met. d'Ov.*, l. II, p. 86, éd. 1544.)

Les pasteurs nous accompagnerent une bonne piece de chemin, nous enseignans certains petis sentiers et *detorces* la ou ils presumoyent que la neige ne pouvoit estre gueres haulte. (Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 35, éd. 1556).

Sur ce alleguoient le nombre et difficulté des rivieres qu'il falloit passer, et la *destorse* que l'on faisoit tenant ce chemin. (*La vraye hist. des troubles*, f° 247 v°, éd. 1574.)

Destour, *destorse*. (Jun., *Nomencl.*, p. 273, éd. 1577.)

Ou les humains, abusans de leurs forces,
Ont si long tans par erreurs e *detorses*
Les loes d'amour e de nature antorses.
(Jaq. Peletier du Mans, *Louanges*, p. 23 v°, éd. 1581.)

Chassez de vostre court tous faiseurs de divorces,
Ceux qui ne vont le droit et cerchent les *detorses*.
(G. Bounin, *Sat au Roy*, f° 9 r°, éd. 1586.)

Aberratio, fourvoiement, *destorce*. (R. Est., *Thes. lat. ling.*)

— Fig., retard :

Qui prent le larron au meffait
Pendre le face sans *destorse*.
(*Li Dis dou gardecors*, Ars. 3142, f° 305a.) Scheler, v. 274, *destourse*.

DETORSEMENT, s. m., état de ce qui est tordu :

Le *detorsement* des tresbeaulx membres du jouvenceau. (Aretin, *Gen.*, p. 51, éd. 1542.)

DETORSER, *dest.*, v. a., tordre :

Plouroyent a chauldes larmes, se *destorsoyent* les mains. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 195 v°.)

Morv., *se détorser*, se donner une entorse, se tordre le pied.

DETORSION, s. m., action de tordre :

Plaintes, plours et *detorsions* de mains. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. I, Buchon.)

DETORTEILLIER, voir Destortillier.

DETORTIS, s. m., gestes désespérés, accompagnés de gémissements :

Diex! dist Leonet, quel dolour,
Quele paine, quelz *detortis*
Ay porté par pres, par pastis,
Quant tant demourer me convint
C'onques mon corps vers vous ne vint!
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 55 v°.)

DETORTRE, voir Destordre.

DETORTURE, s. f., action de tordre :

Apres les continuels saulx et la closture des yeulx et la *detorture* du col et la pasmoison. (*Jard. de santé*, II, 134, impr. la Minerve.)

DETOUR, voir Destor.

DETOURBER, voir Destorber.

DETOURBIER, voir Destorbier.

DETRACTEMENT, adv., en blâmant, en médisant :

Invectis, *detractement*, vituperment. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 13032.)

DETRACTER, v. a., tirer, ôter :

Celuy qui *detracte* de quelque chose, il se oblige au temps a venir. (Lef. d'Etaples, *Bible*, Proverbes, ch. 13, éd. 1530.)

— Refuser :

Les osts contraires ne *detracterent* la bataille ; ils s'entreferirent impaoureusement. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, I, 20.)

DETRACTEUR, s. m., celui qui fait sortir du bon chemin :

L'AVEUGLE.
Helas ! le mauvais *detracteur*
Qu'en ce lieu m'a laissé ainsi !
(A. de la Vigne, *Moral. de l'Aveugle et du Boiteux*, p. 217, Jacob.)

— Fém. :

Repens toy, povre malfacteure,
Femme fragille, *detracteure*,
De tout vice procurateure !
(*Mist. du viel test.*, 1611, A. T.)

DETRACTEUX, adj., médisant :

Par vostre *detracteux* langaige avez esté cause de la perte et du departement de ce jouvenceau. (*Perceval*, f° 8d, éd. 1530.)

DETRACTIF, adj., médisant :

Par *detractif* langage. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 139b.)

Et puis apres par fois iterative
Vous blasmerez Envie *detractive*.
(Le Maire, *Plainte du Desiré*, p. 403, éd. 1549.)

DETRACTION, *dest.*, s. f., action de tirer, d'ôter :

Estant la vertu naturelle dissipee en telz affects, si lors nous usons de *detraction* de sang, elle tombe en un mal extreme. (Tollet, *de l'Evac. du sang.*)

— Tiraillement d'estomac :

Le grain de sesame est donné en vin doux contre les *detractions*. (*Jard. de santé*, I, 431, impr. la Minerve.)

— Calomnie :

Detractions et fausetes
Est si essaucie.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 51 v°.)

En despiz, en *destractions*,
En autres tribulations,
Sachiez de voir tant m'i delite
Que la joie n'est pas petite.
(RUTEB., *Vie de Ste Elysabel*, I, 197, Jub.)

Que ele ne te mete en la *detraction* de la cité et en abjection de pueple. (*Bible*, Richel. 901, f° 56d.)

La est orgueil, luxure et glotonnie,
Convoitise, mentir, *detraction*,
Omicide, larrecin, traison.
(EUST. DESCH., *Poés.*, I, 231, A. T.)

Comme ung chien ronge les os mordant,
Ainsi rongeoit sa vie fort desplaisant
Et comme un serpent tres envenimé
Dont meintes serpentines sublimé
Saillent [dehors] et souvent sont nourries
De hayne et de *detraction* pourries.
(1510, *le Giroufiier aux dames*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., t. XIII.)

DETRACTIVEMENT, adv., comme un détracteur :

Invebo, his, contreporter ou soy contre aultruy *detractivement* ou vituperativement porter. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

DETRACTOIRE, - *traictoire*, adj., médisant :

Paroles *detractoires* d'aultruy. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 93 r°.)

Des parolles murmuratoires, *detractoires*. (*Le Tresor de l'ame*, f° 39 r°, éd. 1494.)

Paroles *detractoires*. (*Perceval*, f° 45d, éd. 1530.)

... Leur reprouva raisonnablement ceste perverse et *detractoire* opinion. (*Prem. vol. des expos. des Epist. et Ev. de Kar.*, f° 162 v°, éd. 1519.)

Je ne suis point aucunement troublé ne subverty par leurs parolles *detraictoires*. (*Sec. vol. des expos.*, f° 280 v°.)

DETRAEOR, voir DETRAIEOR.

DETRAHEUR, voir DETRAIEOR.

DETRAHINER, voir DETRAINER.

DETRAIANT, - *ayant*, *detrahent*, adj., médisant :

Pour aucunes paroles vituperables et *detrahens* a l'onneur dudit Andrieu. (1370, Arch. JJ 102, pièce 49.)

La langue *detrayant*. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 34c.)

DETRAIEOR, *detrayeur*, *detraeor*, *detraheur*, *detreour*, s. m. et adj., médisant, calomniateur :

Detraieres et hom qui a .II. langues sont maudit. (*Bible*, Richel. 901, f° 45b.)

Por ce que je auré assez *detraeors* et envious en ceste œvre. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 7a.)

Detrahieres et mençongiers. (*Ib.*, f° 68a.)

Invectivus, *detraheur*, vitupereur. (*Catholic.*, Richel. l. 17881.)

Jesuchrist voulut en ce monde souffrir, avoir adversaires et *detrayeurs*, c'est a dire qui disoyent mal de luy. (*Intern. Consol.*, I, 1, p. 6, Bibl. elz.)

— Dissipateur :

Dissipator, *detreour*. (*Gloss. de Conches.*)

— Fém., *detraieresse*, médisante :

Bouche *detraieresse*. (*Bible*, Maz. 684, f° 38a.)

DETRAIER, - *traiher*, - *ayer*, v. a., tirer :

Chevolz e barbes *detraiherent*.
(MARIE, *Lai du Chaitivel*, 138, Roq.)

Les uns *furent* escorchies, les autres decoles, et les autres *detrayes*. (*Modus et Racio*, f° 197 r°, ap. Ste-Pal.)

DETRAIEUS, adj., médisant :

Ne murmureus, ne *detraieus*. (*Riule S. Ben.*, ms. Angers, f° 7 r°.)

DETRAINER, - *trahiner*, v. a., tirer :

Puis en *fu* a chevaus sa char *detrainee*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 926b ; éd. v. 6210.)

Se gos ferai pendre ou ardoir
Ou *detrahiner* a destriers.
(*Fl. et Blancheflor*, Richel. 19152, f° 200e ; du Méril, 2e vers., v. 2076.)

DETRAIRE, - *trere*, - *trare*, *dest.*, verbe.

— Act., tirer :

Sa barbe blanche cumencet a *detraire*,
Ad ambes mains les chevels de sa teste.
(*Rol.*, 2930, Müller.)

Par mautalent ses crins *detraire*.
(*Renart*, 10438, Méon.)

Ses biaus cevex tire et *detrait*.
(*Rom. du comte de Poit.*, 473, Michel.)

Le livre de Boesce etc., et est escrit en l'inventoire dont cestui *est destrait*. (1427, *Liv. du D. d'Orl.*, ms. Louvre.)

— Tirer à quatre chevaux, écarteler :

Que li reis a tant nel meist
Qu'a dol son cors ne destruisist
En feu u par menbres *detraiz*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 13421, Michel.)

Pendus *seres* et *detrais* a somiers.
(RAIMB., *Ogier*, 6084, Barrois.)

Nel garesissent tuit cil de cest pais
Ne *fust* pendus ou *detrais* a roncis.
(*R. de Cambrai*, CCLXV, Le Glay.)

Se touz li mondes devenoit
Fins ors, n'auroient reançon,
S'il sont provez de traison,
Qu'il ne faice a cheval *detrere*,
Ou ardoir, ou pendre, ou deffere.
(*Dolop.*, 1752, Bibl. elz.)

Bien li loe encor a *detrere*
Le cors par toute la cité,
Ou *detrez avoit* ja *esté*.
(*Ib.*, 5886.)

Et ne trovit nul hom, se il an Deu creist,
Qu'il ne vosist ocire et les mambres tolir,
Ou paudre an autes forches ou *detraire* a roncins.
(*Floovant*, 6, A. P.)

Je le ferai *detrare* ou les manbres coper.
(*Ib.*, 124.)

Ou *seront* desconfiz et *detrais* a ronçins.
(*Ib.*, 1919.)

Saches que te feray *detraire*.
(*Couci*, 7950, Crapelet.)

Que pur la pes,
Si loingz apres,
Se lesserent *detrere*,
Lur cors trencher
E demembrer,
Pur salver Engleterre.
(*Compl. sur la mort de Sim. de Montf.*, Brit. Mus. Harl. 2253, f° 59.)

Brune vendra de vers Espaigne ou royaume de Gaule, c'est France, qui fera merveilles de cruaultez et puis *sera detraicte*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXVII, Bibl. elz.)

Lors mist-le fait en jugement devant ses barons, et fust jugee a *destraire* a queuez de chevaulx. (*Ib.*, c. LXVII.)

Plustost je me feroys *destraire*
Que d'aller contre vostre vueil.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 82a, éd. 1537.)

— Torturer, tourmenter, fatiguer :

Melz volt murir a une faiz
Ke tut dis *estre* si *destraiz*.
(*Tristan*, t. II, p. 89, Michel.)

Chascuns d'amor me veit requerre ;
Par ma biauté *sui* mal *detraite*.
(*De l'Emper. qui gard. sa chast.*, 1776, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, II, 57.)

Mes ele *avoit* trop son corps grevé et *detrait* de veilles, de jeunes et de porter la haire. (JOINV., *Hist. de S. Louis*, 454, Capperonnier.)

Detlraiz comme St Soubastiens
Soit de sajettes en la fin.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 212.)

— Distraire, aliéner, enlever, soustraire :

Sanz contreingnement de vendre, d'alienner, de *detraire* ne de mestre hors de leur main. (1285, *Cart. des Vaux de Cernay*, Arch. Seine-et-Oise.)

Que aucuns poins contenus en leur chartre il nous pleust a esclarcir, aucunes choses y ajouster, et aucunes a *destraire*. (1317, Arch. JJ 53, f° 118 v°.)

Avons gracieusement leur dicte supplication receue, et les diz poins esclarcy, y ajousté et *destrait* en la maniere que s'ensieut. (*Ib.*)

Chascun par soi obligerent eus, leurs hoirs, leurs biens en quelsconques lieux que il soient a prendre, vendre, esploicter et *detraire* par nous... jusques a plain acomplissement de toutes et chacune chose dessus escriptes. (1320, Arch. JJ 60, f° 91 r°.)

Lequel testament je weul que il tiegne et vaille, et l'apreuve, se n'est es choses que je *ay detrait* par cestui mien codicille. (1327, Arch. J 404, pièce 29.)

Sanz ce que jamais par nous ou par nos successeurs ilz (ces biens) en puissent *estre* ostez, separez, *detrais* ou alienez, ne baillez a aucun de nostre lignage. (1371, *Ord.*, V, 415.)

L'eau te convient par art *detraire*
Des deux unis parfaictement.
(*Ballade du secret des philosophes*, Méon.)

Les frais de la confection de l'inventaire des tuteles et curateles doivent *estre* prins et *detraicts* sur l'hoyrie des pupils. (*Coust. d'Aouste*, p. 211, éd. 1588.)

— Dissiper :

Dissipare, *detrere*. (*Gloss. de Conches.*)

— Neutr., s'éloigner :

Un poi *detrai* en sus de moi.
(*Renart*, 1580, Méon.)

— Act., calomnier, diffamer :

Seient vestu chi *detraient* mei de hunte. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CVIII, 28, Michel.) Lat. : Qui detrahunt mihi.

Car trop te *destrait* et travaille.
(REN. DE BLAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 3702, Hippeau.)

Et *estoit* depeciez et *detraiz* par les langues envenimees de faus traiteurs. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 8c.) P. Paris, *detrais*.

Envie toz jors *detrait* et depiece ciaus que ele voit monter en honeur. (*Ib.*, f° 19a.)

S'il ne veut rien donner du sien (le riche)
Il *est detrait* comme un chien.
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 14a.)

Envies n'*est*, couru sus, ne *detres*,
Comme les grans, joiens vit, sans debas.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 286b.)

Tu ne vouldroies point oyr les malparlans nous *detraians*. (Monstrelet, *Chron.*, I, 40, Soc. de l'H. de Fr.)

Combien que ses grans faitz *ayent esté* aucunes fois *detrais* et atteinez par les morsures des envieux, toutesfois... (Boccace, *Nobles malh.*, VI, 9, f° 152 r°, éd. 1515.)

— Neutr., médire :

Detraire est blasmer son proisme en derriere, devant aucun. (*Bible*, Richel. 899, f° 224b.)

Espargnies vostre langue ke ne *detraie*. (*Ib.*, Richel. 901, f° 11c.)

Ne doivent les dessus ditz *destraire* ne murmurer contre leurs seigneurs et souverains. (*Le Jouvencel*, f° 97 v°, ap. Ste-Pal.)

Et porteras legierement se on *detrait* ou maldit de toy. (*Intern. Consol.*, I, 1, p. 6, Bibl elz.)

A touz jours *detrait* et mesdit du chancelier. (*Articl. contr. R. Le Coq*, ms. Richel.)

— S'opposer à :

Chi regueredunent mals pur biens, *detracient* a mei ; kar je siweie bunté. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXVII, 21. Michel.) Lat. : Adversabantur mihi.

— Act., décider :

Comme la guerre contre les Tusculains *fust detraicte* et indicte, toutesfoys n'y eut il point de guerre. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.*, f° 105c, éd. 1530.)

— *Detrait*, part. passé, exténué, affaibli :

Car tout son cors estoit sechié
De vieillesse et tout *detrait*.
(*Rose*.)

Et qui sçait si quelque folle de ceste cour, te voyant si *detraict* et descharné, ne sera bien aise de recouvrer un tel valet que toy. (*Har. de Turlupin*, Variét. hist. et litt., t. VI, p. 67.)

DETRAISE, s. f., obligation, nécessité :

Sans connoissance de court et sans *detraise* de raison. (*Assis. de Jerus.*, c. 95, ap. Duc., *Distringere*.)

DETRAIT, s. m., médisance, calomnie :

Arras, Arras, vile de plait,
Et de haine et de *detrait*.
(A. de la Halle, *Congé*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 34.)

DETRANCHEMENT, - *cement*, *detren.*, *destrenchement*, s. m., action de couper, de trancher, de déchirer :

Flore ot .i. bliaut, mult fu a son talent ;
Sa cars pert bele et tenre par le *detrancement*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 70a, Michelant.)

Parmi le plorement est demostreie la pieteiz, et la discretions parmi lo *destrenchement* des vestures. (*Moral. sur Job*, p. 454, Ler. de Lincy.)

Decisio, *detrencemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Ce mot Cesar puet senefier ou cheveleure ou *detrenchement*. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 1 v°.)

Plusieurs ayans voulu delivrer leurs ames des alarmes continuelles que leur donnoit cet appetit, se sont servis d'incision et *destranchement* des parties esmeuës et alterées. (Mont., *Ess.*, l. II, c. 33, f° 311 r°, éd. 1588.)

DETRANCHEURE, - *ceure*, *detren.*, s. f., incision :

D'une porpre inde fu vestue,
Tot sainglement a se car nue :
La blance cars parut desous,
Car il estoit detrencies tous
De menue *detrenceure*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 47d.)

Ne n'ont aucune scissure ne *detrencheure*. (*Jard. de santé*, I, 483, impr. la Minerve.)

Les incisions et *detrencheures* faictes es bras et espaules. (*Ib.*, I, 307.)

DETRANCHIER, - *trenchier*, - *trencier*, *dest.*, *dist.*, v. a., trancher, couper, tailler :

Grant sunt li co'p as helmes *detrenchier*.
(*Rol.*, 3889, Müller.)

Le roi Amuli *unt detrenchié*.
(*Brut*, ms. Munich, 4145, Vollm.)

Tu vas no gent malement *detrençant*.
(Raimbert, *Ogier*, 759, Barrois.)

La presse depart et *detrenche*.
(*Dolop.*, 4751, Bibl. elz.)

Lor escut *estoient distrenchiet* et par dessus et par dessous. (*S. Graal*, III, 523, Hucher.)

Le demorant occit danz Girars et *detrainche*.
(*Gir. de Ross.*, 1993, Mignard.)

Les griffons *seront destrenchez*. (*Propheties de Merlin*, f° 15 r°, dans le *Mirabilis liber*, Rome, 1524.)

Celle espee s'en yra parmy les payens *detrenchant* leurs testes. (*Ib.*)

Et comme le jouvencel ne s'i voulsist consentir il le feist despouiller et batre de verges et *detrencher*. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.*, f° 134d, éd. 1530.)

Il *a detrenché* tout parmy.
(*Moralité d'ung empereur*, Anc. Th. fr., III, 160.)

Nos gens d'armes portoient en ce temps la de grands coutelas tranchants pour couper les bras maillez, et *destrancher* les morions. (Montl., *Comm.*, l. I, éd. 1594.)

On nous incise, on nous cauterise, on nous *detranche* les membres. (Mont., *Ess.*, l. II, c. 3, f° 144 r°, éd. 1588.)

Hacher et *detrencher* les membres d'autruy. (Id., *ib.*, l. II, c. 11, f° 182 r°.)

Ce sont les Cherubins par qui *fut detranchee*
La grand force d'Assur.
(D'Aubigné, *Trag.*, III, Bibl. elz.)

— Couper, arrêter :

Le licium *destrenche* le cours et flux des humeurs venans a l'œil. (*Jard. de santé*, I, 265, impr. la Minerve.)

— Donner des tranchées à :

La grande esule est maulvaise et *detrenche* les entrailles. (*Jard. de santé*, I, 178, impr. la Minerve.)

— *Detranchant*, part. prés., tranchant :

..... Car plus erent poignanz
Et angoissoz et *detrainchanz*
Les espees don je santoie
La delor.
(*Dou pechié d'orgueil laissier*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 113a.)

— *Detranchié*, part. passé, coupé en morceaux :

Truverent nus e morz e *detranchiez*.
(*Rol.*, 1747, Müller.)

La pesche *destranchee* dans vin vermeil en est souefve au goust. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 452, éd. 1597.)

— *Soliers detranchies*, souliers d'une longueur extraordinaire, qui furent longtemps de mode, surtout dans le XIVe siècle. Plus la qualité de celui qui les portait était éminente, plus les souliers étaient longs. Ceux d'un prince avaient deux pieds, et ceux d'un chevalier un pied et demi ; c'est sans doute de là qu'est venu le proverbe : Il est sur un grand pied dans le monde, pour dire, considéré, d'un grand état, d'une grande fortune. (Roquef.)

(Les moines) sont chaucies a las, et portent solers *detranchies*, com chevaliers ou escuiers. (1332, *Hist. de Metz*, IV, 71.)

— Décidé, rendu, en parlant d'un jugement :

Nos poons eschiver ces choses que nos avons dites en contrariant les selonc nature et par jugement *detrenché*. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 21a.)

DETRANER, v. a., calomnier :

On ne faisoit mie bonne chiere au dits chanoinne, car tout le peuple les haioient fortement, et les *detranoient*, et leur disoient grant injure et villenie. (J. Aubrion, *Journ.*, 1467, Larchey.)

DETRAPER, voir Destraper.

1. **DETRAQUER**, v. a., décrier :

Se meit a *detraquer* par toutes voyes cet homme. (Du Bellay, *Mém.*, t. V, p. 407, notes, ap. Ste-Pal.)

2. **DETRAQUER** - *acquer* (se), v. réfl., se séparer :

Et conclurent d'*eux detracquer* et departir par divers chemins, pour eulx rendre tout aupres de Nemours. (*Pièce du* XVe *s.*, Bibl. de l'Ec des ch., 4e série, I, 273.)

DETRARE, voir Detraire.

DETRAVER, voir Destraver.

DETRAVERSER, v. a., se mettre en travers de :

Lors chevauchent ensamble a force, a prouece,
Tant qu'i vindrent aus Frans qui paiens *detraversent*.
(*Floov.*, 2070, A. P.)

DETRAYER, voir Detraier.

DETRECIER, voir Destrecier.

DETREFS, voir Detres.

DETREINDRE, voir **DESTRAINDRE.**

DETREIS, voir **DETRES.**

DETRENCEMENT, voir **DETRANCHEMENT.**

DETRENCEURE, voir **DETRANCHEURE.**

DETRENCHIER, voir **DETRANCHIER.**

DETREOUR, voir **DETRAIEOR.**

DETRERE, voir **DETRAIRE.**

DETRERS, voir **DETRES.**

DETRES, *detreis, detries, detriers, detrers, detrefs, destrefs, detrois, destriere*, prép., derrière :

Guenes respunt : Ço vus sai jo bien dire :
Li rois serat as meillurs porz de Sizre,
Sa rereguarde avrat *detres* sei mise.
(*Rol.*, 582, Müller.)

Les mains *detres* le dos lier.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 31065, Michel.)

Ça *detries* vos sunt tel li brait
Que teus cinc cenz en i travaillent
Des voz qui a la mort baaillent.
(ID., *ib.*, II, 16563.)

Detries ton dos.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 16[b].)

Puis furent doi et doi ensamble enchaeué,
Les puins *detriers* les dos lor ont estroit noé.
(*Chanson d'Antioche*, I, v. 615, P. Paris.)

Par *detreis* la place. (Janv. 1229, Arch. Maine-et-Loire, Fontevr., La Rochelle, fen. 3, sac 8.)

Detries le gardin. (1248, Arch. S 1412, pièce 12.)

Detrers les vallez se bouteit.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 134, Bourrassé.)

— Adv. :

E *detries* at faiture
De cheval e figure.
(P. DE THAUN, *Cumpoz*, 1407, Mall.)

E funt ferrer les destres *detrez* et dewant.
(*Charlemagne*, 81, Michel.)

..... Et devant et *detrois*.
(*Geste d'Alix.*, Richel. 24365, f° 15 r°.)

Detrefs lur frez un vaie.
(*Conquest of Ireland*, 702, Michel.)

Les ques erent *destrefs* remis.
(*Ib.*, 731.)

E Ricard esteit venus,
Einz qu'il ert aperceuz,
Sur la garde que ert *detrefs*.
(*Ib.*, 2361.)

La mer passer ben quiderent;
Mes les Engleis lur sunt *detrefs*
Que lur contredient les nefs.
(*Ib.*, 2476.)

Le conestable esteit *destrefs*
En l'arere garde remes.
(*Ib.*, 2799.)

Detriers vait .I. braces corant.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 1274, Hippeau.)

Nos en irons devant, et vos venes *detriers*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 101, Michelant.)

Le tonnel ont tantost percié
Devant et *detres* et en coste.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 18[d].)

— *Par detres*, par derrière :

Parmi le cors li a passé
Le confanon vermel de soie :
Par detries en geta li foie
Al pertrençant, et les renons.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 98[b].)

Ne quid que *par destriere* nus vienge mes nuisance.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alix.*, Richel. 24364, f° 26 r°.)

Jusque l'arbergement dau temple qui est *par detreis*. (Juin 1256, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

— *Au detres de*, derrière :

Au detriers du pressoer. (1292, *Vente*, l'Epau, Arch. Sarthe.)

— S. m., derrière :

Son *detres* demusterait.
(P. DE THAUN, *Best.*, 562, Wright.)

Ferid les e turmentad en la plus privee partie de lur cors, a lur *detries*. (*Rois*, p. 18, Ler. de Lincy.)

E purrisseient, par l'ire Deu, lur *detries*. (*Ib.*, p. 19.)

DETRESSE, voir **DESTRECE.**

DETRI, *-y, -it, destri, detroi*, s. m., délai, retard :

Li .IIII. roi sont armé sanz *detri*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 52[c].)

Ses tu qu'est devenus? N'i ait de mot menti.
Tost est il el chastel ou il dort a seri.
Ami, cor le va querre, foi que dois Diu le pi.
Volentiers, per ma foi, ja n'i ara *detri*.
(*Mainet*, p. 11, G. Paris.)

Et non pourquant seroit *detris*
A nommer tans cevaliers pris.
(MOUSK., *Chron.*, 22157, Reiff.)

Lors li a Cleomades dit
Que il li aport sans *detrit*
Ses armes.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 36[b].)

Prierai jou merci,
Ou en servant atendrai le *detri*,
Savoir s'amours le vauroit rapaiier.
(L. FERRI, *à Grievil.*, ms. Sienne H.X. 136, f° 50[b].)

Ly lyons dist tout sanz *detroi* :
Je sui lyon, des bestes roi.
(Ms. Chartres 620, f° 132[a].)

Comment c'on ait mis lonc *detry*.
(*Couci*, 2092, Crapelet.)

Puis se fierent es Turs, que n'i ont fet *detri*.
(*Gaufrey*, 6442, A. P.)

Doulce mere! pour Dieu mercy,
Alez vous vestir sanz *destri*.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 108, Wahlund.)

Entre ces parolles eut pluiseurs *detris*, estris et debas. (FROISS., *Chron.*, I, 197, Luce.)

Tant d'autres seigneurs que li recorder seroit uns grans *destris*. (ID., *ib.*, II, 215, Kerv.)

Car mon cuer ne tent,
Ne n'est en voie,
Sachiez le de fi,
Qu'a vostre cors gent,
Simplete et coie,
Servir sans *detri*.
(JEH. LESCUREL, *Chans., Ball. et Rond.*, XI, Bibl. elz.)

La trouva sans *detri*
Le bon duc de Bourgongne.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 1282, Chron. belg.)

Et venez tous deux sans *detry*
Parler a Lucifer, mon maistre.
(*La Vie et l'hist. du maulv. Riche*, Anc. Th. fr., III, 282.)

Wall., *dutriège*, s. m., délai.

DETRIACION, s. f., action de séparer, distinguer, choisir :

Voulons et ordonnons que l'eslection des consulz se fasse et soit faicte par *detriacion* ou eslection de ternes, lesquelles *detriacion* ou eslection faictes, lesdiz ternes yront et couront par le conseil actendans plus de voix avec les bobisses. (1463, *Ord.*, XVI, 12.)

DETRIANCE, *-anche, dest.*, s. f., retard, délai :

Lors se sont eslongiet sans nule *detriance*.
(*Chev. au cygne*, 25351, Reiff.)

Il a grant peril en la *destriance*, porce que nuns ne set l'oure que la mors l'asaudra. (*Vies des saints*, Richel. 423, f° 10[a].)

Lors dist sans *detrianche*.
(*B. de Seb.*, XV, 280, Bocca.)

Senz faire leur empeschement ne *detriance* aucune. (1345, Arch. JJ 75, f° 206 v°.)

Ly gentilz connestablez n'y a fait *detrianche*.
(*H. Capet*, 4913, A. P.)

Dont prisent flacons et barils
Et verserent sans *detriance*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 280 r°.)

En celle *detriance* se consellierent li baron et li prelat d'Engleterre. (ID., *Chron.*, IV, 233, Luce, ms. Rome.)

Et tant de hauls barons et signeurs que mervelles seroit a penser et *detriance* au nonmer. (ID., *ib.*, IV, 271, Luce, ms. Rome.)

La cause qui metoit *detriance* ou consel dou roi, je le vous dirai. (ID., *ib.*, II, 259, Kerv.)

Pour moy ne faites *detriance*,
Mouvez.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comment le roy Clovis se fist crestienner, *Th. fr. au m. â.*, p. 620.)

A ung hostel ala, sans faire *detrianche*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 5338, Chron. belg.)

Et que en chu n'y ait nulle *detrianche* ne escusanche. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 203, Borgnet.)

DETRIBLEMENT, s. m., action de broyer, ce qui est broyé :

Chi sained les detriblez de cuer, e lied les *detriblemenz* d'els. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXLVI, 3, Michel.) Lat. : Alligat contritiones.

DETRIBLER, *destribler, detrivler*, v. a., broyer, écraser, briser :

Detrible le braz del peccheur e del maligne. (*Lib. Psalm.*, Oxf., IX, 39, Michel.)

Deus *detriblerat* les denz d'els en la buche d'els meismes. (*Ib.*, LVII, 6.)

Cil meismes soliers en cui il estevet, chait et *detrivlanz* l'anemi de Benoist estinst. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 71, Foerster.) Lat. : Conterens.

La foibleice del lonc aage ot si ses membres *destriblez* que a pié ne a baston ne povoit issir de son oratoire ne entrer. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 225[c].)

DETRIE, *destrie*, s. f., délai :

Que je ly mande que il marie
La fille Joachin sanz *detrie*.
(*Nativ. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 28.)

Or y alons, je vous en prie,
Et n'y faisons nulle *destrie*.
(*Resurr. N. S.*, ib., p. 326.)

DETRIEMENCE, s. f., retard :

Car la roe a tourner commence
Sans gaires de *detriemence*.
(BAUD. DE CONDÉ, *Prison d'amour*, 1050, Scheler, I, 304.)

DETRIEMENT, *destriement*, *destriment*, s. m., retard, délai :

Por la culpe cui avoient fait al serf Deu en la voie, soffroient il cil *detriement* de lur voie. (*Dial. Greg. lo pape*, p. 11, Foerster.)

Certes en lonc *detriement*
Ne gaaignent dames noient.
(*Durmars le Gallois*, 291, Stengel.)

Que cil ki tient la piour loi
Soit vencus sans *detriement*.
(MOUSK., *Chron.*, 6021, Reiff.)

Et quant m'ares ainsi ouvert,
Mon cuer sans nul delaiement
Prenes ; sans nul *detriement*
Avoec ces treices meteres
Et ces lettres que ci vees,
Si les porteres a Faiel.
(*Couci*, 7702, Crapelet.)

Li oisiax fu merveilles gens ;
Mult seroit granz *detriemens*
Se vos disoie sa façon.
(*Lai de l'Oiselet*, 79, ap. Méon, *Fabl. et cont.*, III, 117.)

Que se plus en prennent, ou detrient les marchans ou les voituriers a delivrer lesdites lettres, tous ceux, fres et interets qui par leur *detriement* seraient faiz, ils seront tenuz de rendre. (1355, *Ord.*, III, 678.)

Et quant Bertran l'oi, sans nul *detriement*
S'en vint au chevalier et par la main le prent.
(CUV., *du Guesclin*, 1683, Charrière.)

Chils parlemens et *detriemens* anoioit durement a ceuls de Calais. (FROISS., *Chron.*, IV, 282, Luce, ms. Rome.)

Cinq mortiers nous donnerent sans faire *destriment*.
(A. MORIN, *Siege de Boulogne*, quatr. 76, Morand.)

Ne souffrir *destriement* pour les crimes. (BONIVARD, *Adv. et dev. des leng.*, éd. 1856.)

1. **DETRIER**, *dest.*, verbe.

— Act., détourner, écarter, séparer :

Richart voult, apres ce diffame,
Avoir la suer le roy a fame,
Et por ce aux François s'alia ;
Mes son pere l'en *detria*
Qui lors n'i meist coque n'uef.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 1040, Buchon.)

De bouche et cueur son esprit on *destrie*
De folz pensiers, a Dieu seul l'applicquant.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, 1e p., VI, éd. 1545.)

Nostre hostesse de nourrice ayant bien remarqué ce qui avoit esté dit pour faire tarir les nourrices, va demander combien de temps on devoit laisser teter un petit enfant. A qui il fust respondu, qu'on trouvoit aux Machabees et es loix Romaines, que les Juifs ne les Romains ne les sevroient et *detrioient* qu'ils n'eussent trois ans. (G. BOUCHET, *Serees*, XXIV, f° 277 v°, éd. 1608.)

— Réfl., se séparer :

Et le priant acquiert
Non point a tort de celuy qu'ainsi prie
La malle grace, et de luy *se destrie*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, 2e p., I, éd. 1545.)

— Act., troubler, tourmenter :

Mon voille est roupt, qui vertu signifie,
Et mon encre ne se puet arrester
Pour ce chetif monde qui *me detrie*,
Qui ne me laisse a mon ame penser.
(EUST. DESCH., *Poés.*, I, 258, A. T.)

Poitou, Aunis, Saintonge, Bresse, *détrier*, sevrer ; fig., et par extens., *détrier quelqu'un*, et surtout *se détrier*, rompre soi-même avec une habitude ou en détourner un autre.

2. **DETRIER**, *-iier*, *-yer*, *dest.*, verbe.

— Act., reculer, retarder, différer :

Lors broce le ceval des esporons d'or mier,
Et va ferir le roi por l'encaut *detriier*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 29d, Michelant.)

Lors le lessent aler ne l'osent *detrier*.
(*W. de Moubrans*, ms. Montp. H 247, f° 175d.)

Les a fait li rois aaisier
Et sejorner et *detriier*.
(*Guill. de Palerne*, 9309, A. T.)

Por chacunne semeinne qu'il *detrieroient* lou paiement. (Juill. 1255, Év. de Verdun, Arch. Meuse.)

Por chascune semeinne que il *detriroient* lou paiement il paieroient den. de l'amende. (1256, *Ch. de l'Ev. de Toul*, Bar, ville et bailliage, I, 2, Arch. Meurthe.)

Si comme de dire : Et renonce a toutes cozes que je, ou autres por mi porroie metre avant, par quoi les convenences dessus escrites porroient *estre destriees* ou empeecies. (BEAUM., *Cout. de Beauvoisis*, XXXV, 29, Beugnot.)

Por ce ne *seroit* mie sa rente *detriee*. (1290, *Cart. év. Laon*, f° 40a, Arch. Aisne.)

Et li diex d'amours, meus en pité et qui crient a perdre che qu'il a engenré, l'en *detrie* et excuse che qu'il poet et li remoustre les painnes et les perils de jalousie. (FROISS., *Poés.*, I, p. 344, Scheler.)

Or *avoit* la chevauchie d'Escoce si *detriié* la besoingne de la dessus dite comtesse que la trieuwe estoit ja close, quant elle se parti d'Engleterre. (ID., *Chron.*, III, 206, Luce, ms. Amiens.)

— Différer d'accorder la demande de :

La dame fu bien afaitiee
Qui lo prestre *detria* tant.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 85a.)

— Réfl., tarder, s'arrêter, différer :

Sire, drois empereres, por coi *nos destrions*
De secorre les pers qui sont en grant prison !
(*Jeh. de Lanson*, Richel. 2495, f° 41 v°.)

Monteis tost, aleiz vos an,
Si ne *vos detrieiz* mie.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 40, 36.)

Se ge tout le vos devisoie,
Longuement *me detrieroie*,
Ne ja n'en seroie creuz.
(*Dolop.*, 1041, Bibl. elz.)

Ne sai por qoi *me detriaisse*,
Ne por qoi tout vos devisaisse.
(*Ib.*, 2363.)

Ne ci ne *me* vuel *detrier*,
Car j'ai ancor assez a dire.
(*Ib.*, 11332.)

Tel deduit mainne et souvent *s'i detrie*.
(*Gaydon*, 3951, A. P.)

Il dit au jardin d'Olivet :
Volontiers *s'i* va *detrier*
Pour Dieu, son pere, deprier.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 18503, G. Paris.)

— Neutr., tarder, différer :

Quant vit qu'ele trop *detria*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 94c.)

Cesar Augustus fist crier
Que senz longuement *detrier*
S'envoist chascuns en son pais.
(ID., *ib.*, Richel. 22928, f° 16a.)

Ne velt pas a proie faillir,
Ne *detrier*, ne demorer.
(*Dolop.*, 4493, Bibl. elz.)

Quant Auberons lor dist : Sus vous drecies,
Et il si fisent, nus n'i *est detriies*.
(*Huon de Bord.*, 3589, A. P.)

Eslisiez les sans plus de delaier
Tous les messages que voulez envoier.
Li quens respont : N'avons que *detriier*
Hugues ira et Guerin le lancier.
(*Aym. de Narb.*, Richel. 24369, f° 17b.)

Charles Martiaus saut sus, que il plus ne *detrie*.
(*Berte*, 57, Scheler.)

Puis ert montez el bon destrier
Isnelement, sans *destryer*.
(*Gilles de Chin*, 3250, Reiff.)

Car bien qui vient en *detriant*
Dure plus...
(GAIDIFER, ap. Maetzner, *Altfr. Lied.*, p. 26.)

Ne vos chant d'avoir
Fol espoir,
Car tels biens *detrie*
Qui puis mouteplie.
(GILLEBERT DE BERNEVILLE, *Chans.*, Scheler, *Trouv. belg.* p. 112.)

Quant on contremande assize on fet grant damace a cex qui se sont porveu de lor conseil, de lor bons amis ou de lor avocas, et si en *detrient* li droit. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. I, 21, Beugnot.)

Apres ce sans plus *detrier*,
Congié prirent et vont couchier.
(*Couci*, 1019, Crapelet.)

Avoir cuidai ami loyal,
Et je l'ay trouvé desloial
Qu'il a ja fait ailleurs amie,
Pour ce c'un petit il *detrie*
Qu'il n'a peu parler a my.
(*Ib.*, 5671.)

Mais que vaudroit a *detrier* ?
De toutes pars chascuns l'assaut,
Et sa defence poi li vaut.
(*Du Chev. qui fist les cons paller*, Richel. 837, f° 148b.)

Et *detriierent* plus d'un an que onques il ne veurent laissier entrer Engles en leur ville. (FROISS., *Chron.*, VI, 58, Luce.)

Or le faisons sanz *detrier*.
(*Geu des trois roys*, Jub., *Myst.*, II, 97.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *détrier*, choisir avec lenteur.

3. **DETRIER**, verbe.

— Act., décider, déterminer :

Ceo brefe, et nul autre *detrie* et determine droit de la possession entre parceners et un heire. (BRITT., *Loix d'Anglet.*, f° 189 r°, ap. Ste-Pal.)

— Réfl., se décider :

Entrues que ces besongnes *se destrioient*, li aultre chevalier englois s'espardirent. (FROISS., *Chron.*, II, 474, Kerv.)

4. **DETRIER**, v. n., se détériorer :

Sans moy voy tout *detrier*
Et perir.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 69d.)

DETRIERS, voir DETRES.

DETRIES, voir DETRES.

DETRIPER, v. a., étriper :

Tant les faisoie *detriper*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 112ª.)

DETRIVANCE, voir DESTRIVANCE.

DETROER, - *ouer*, - *oier*, v. a., percer, nuire, faire du tort à :

Por ce que semblant me faisoient
D'amours grans, si me *detrouoient*.
(*Lib. Psalm.*, CVIII, p. 335, Michel.)

Se celle vostre chars pooit estre sanee
De l'angoissose lepre qui si l'a *detrouee*.
(*Prise de Jérus.*, Richel. 1374, f° 78ᵇ.)

Tous ses membres ot *detroies*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 103, Peigné.)

DETROI, voir DETRI.

DETROIER, voir DETROER.

DETROIS, voir DETRES.

DETROIT, voir DESTROIT.

DETROITEMENT, voir DESTROITEMENT.

DETRONÇONER, - *çonner*, - *cener*, - *chonner*, *dest.*, v. a., couper, mettre en pièces :

La fist vertu le roy de majesté
Que tout le saffre li *a detronçonné*.
(*Bat. d'Alesch.*, Richel. 24369, f° 253 r°.)

A cest cop *est* li fust *detronchonné*.
(*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 102ᵇ.)

Ahi, Clers ! mainte charbonee
As sus platiau *detronçonee*
Dont ta langue gist en langueur.
(*De Renart et de Piaudoue*, 73, Chabaille.)

La bataille et les rens si fort aclaria,
Et tant a ses grans cous en i *detronchonna*
Que tous sunt esbahis, tant comme il en i a.
(*Doon de Maience*, 9004, A. P.)

Ledit Guillaume decoppa et *destroncena* par grant despit a Jehan Cyrot arçonneur la corde de son arçon. (1399, Arch. JJ 154, pièce 443.)

DETRONQUER, voir DETRUNCHIER.

DETROPER, voir DESTROPER.

DETROUBLER, voir DESTROUBLER.

DETROUCE, voir DESTROUSSE.

DETROUSSEEMENT, voir DESTROUSSEEMENT.

DETROUVER, v. a., découvrir, mettre en lumière :

Sus, il convient, Muse, que tu *detreuves*
De la nature un des plus beaus che-d'euvres :
C'est le Fourmi, songneus e providant,
On el a mis un soin tout evidant.
(JAQ. PELETIER DU MANS, *Louanges*, p. 33 v°, éd. 1581.)

DETRUNCHIER, - *trunquer*, - *tronquer*, v. a., décapiter :

Avoir menacié les habitanz de Boisdri de les faire pendre et *detrunchier*. (1378, *Ch. de Ph. duc de Bourg.*, Neuchâtel, Arch. du Prince, J⁵, n° 7.)

— *Detrunchié*, part. passé, décapité :

Les lezars vers *detronquez* et privez et de teste et de pieds, et accoustrez pour manger, sont fort bons a ces accidens. (DU PINET, *Pline*, XXX, 6, éd. 1566.)

Et encore au commencement du XVIIᵉ siècle :

La voit on innumerables testes et corps mortz *detrunquez*, et aussi des entiers. (P. MART., *Rec. des Isles*, f° 138 v°.)

DETUER, v. a., tuer :

Sovent les cacent et remuent,
Sovent les blecent et *detuent*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 101ᵇ.)

Cil quis enchaucent nes manaient,
Mult les *detuent* e detraient.
(*Rou*, 3ᵉ p., 4168, var., Andresen.)

DETURPABLE, adj., honteux, déshonorant :

C'est chose damnable et *deturpable* en prince. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 141, Buchon.)

DETURPATION, - *cion*, s. f., enlaidissement, endommagement :

Et par ainsi lesdictes maisons demeurent inhabitees et sont converties en masures et places vuides, en grant *deturpation* et amendrissement de nostre dicte ville. (1424, *Ord.*, XII, 47.)

— Avilissement, abaissement :

N'avoit vertu une seule en luy, mes vices et rudesses et descognoissance par *deturpacion* voyable. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 1, Buchon.)

DETURPE, s. m., mépris, humiliation, affront :

Diable interdit, puant serpent,
A tout jamais mauldit seras ;
Car entre tout bestial vivant
Deturpe villain recepvras.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, ms. Troyes, f° 35 r°.)

DETURPER, v. a., souiller :

Une herbe de laquelle la racine *deturpe* et infect les doys. (*Jardin de santé*, p. 32, impr. la Minerve.)

— Regarder comme honteux :

Ils *deturpoient* ordures ; ils prisoient nobles faits. (G. CHASTELLAIN, *le Livre de paix*, VII, 374, Kervyn.)

DEUAUMENT, adv., dûment :

S'il parle non *deuaument*. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 138 r°.)

DEUBTE, voir DOUTE.

DEUGIÉ, voir DELGIÉ.

DEUGIER, v. a., traiter délicatement :

Cil sont honis et il ci sont
Qui lor fames trop *deugeront*.
(*Vieille escoillie*, Ars. 3114, f° 15ª.)

DEULEMENT, s. m., deuil :

Apres son decez et *deulement*. (1380, Arch. MM 30, f° 145 r°.)

DEULGÉ, voir DELGIÉ.

DEULS, voir DEUS.

DEUMENTI, voir DIEUMENTI.

DEUMOINCHE, voir DIEMANGE.

DEUMOINE, voir DIEMAINE.

DEUNIR, v. a., désunir :

Ce sont celles la qui gastent le plus et *deunissent* la compagnie du mariage. (LA BOET., *Regl. du mar. de Plut.*, Feugère.)

DEURELIDELE, *deurelidot*, sorte de refrain :

Va *deurelidele*, va *deurelidot*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 77, 9.)

DEUREULEU, voir DORENLOT.

DEURFEU, voir DURFEU.

DEUS, *dois*, *doys*, *dous*, *doud*, *dus*, *dux*, *douez*, *dels*, *deuls*, adj. num., deux :

Dous de vos cuntes al paien tramesistes.
(*Rol.*, 207, Müller.)

De cels devant i vindrent *dui* message.
(*Ib.*, 2976.)

Trente et *dous*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 79ᵍ.)

Ogier escrie : Fel cuvers mescreus !
Car me tornes ariere cel escu ;
Car li fuirs ne vos valt *dus* festus.
(RAIMB., *Ogier*, 12275, Barrois.)

Desfendi moi a *dus* mains d'un levier.
(ID., *ib.*, 4418.)

Doud gues ou treis.
(G. DE SAINT-PAIR, *Mont Saint-Michel*, 480, Michel.)

Issi puet estre, se li plaist,
Entre els *dels* la concorde faite.
(CHREST., *Rom. d'Alex.*, Richel. 1420, f° 40ᶜ.)

Entr'ax *dos* ont l'eschequier pris.
(*Floire et Blancheflor*, 2ᵉ vers., 2640, du Méril.)

Cil *dui* conte. (VILLEH., 3, Wailly.)

Dui Venitien. (ID., *ib.*, 184.)

Aus *deus*. (ID., *ib.*, 286.)

Li *doi* message. (H. DE VAL., 691, Wailly.)

Doi batailles. (ID., *ib.*, 656.)

Les *doi* parties. (ID., *ib.*, 667.)

Mil *dux* cens *dux*. (*Ch. de J. de Joinv.*, janv. 1256, vidim. en 1294, Arch. Allier.)

Doi preudome. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., XII, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

Li *doi* melleur boulengier de la ville. (*Flore et la bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 124.)

Doi valet.
(*Couci*, 116, Crapelet.)

Mil et *dou* cens. (*Ch. de* 1294, Buzai, l. 35, n° 19, Arch. L.-Inf.)

Mil *doys* cenz trente et *deus*. (*Ch. de* 1339, Fonds de S. Jul., Arch. Ind.-et-L.)

Deuls. (*Ch. de* 1352, le Bec, Arch. Eure.)

Douez deniers. (18 mars 1439, Arch. Morbihan, Coëtdor.)

— *Doi à doi*, deux à deux :

Trestoutes celes qui i sont
Doi a doi son service font.
(*Floire et Blanceflor*, 1ᵉ vers., 1677, du Méril.)

Li message commencierent a issir *dui a dui* et trois a trois. (VILLEH., *Conq. de Constantin.*, LXXXV, P. Paris.)

— *Doi et doi*, dans le même sens :

Ses viles vit gaster, *dous e dous*, treis e treis.
(*Rou*, 2ᵉ p., 4145, Andresen.)

En anels *dous e dous* en unt maint acoplé.
(*Ib.*, 3303.)

Li rois a fait ses arainnes soner,
Et ses buisines *dus et dus* acoupler,
Por assaillir le Danois d'Outre Mer.
(RAIMBERT, *Ogier*, 6110, Barrois.)

Hardi comme lion, *doi et doi* ordené.
(*Fierabras*, 2964, A. P.)

A premiers, orent pois au lart,
Et puis *deus et deus* un marlart,
Si orent hastes et lardes,
Et si orent moult bon pastez.
(*Des Tabureors*, Richel. 837, f° 278 r°.)

Doy et doy s'en vinrent chantant.
(*Couci*, 1887, Crapelet.)

En nostre dit Chastelet doit avoir douze examinateurs, tant seulement, lesquels doivent avoir en nostre Chastellet six chambres, c'est a scavoir *deux et deux* une chambre. (1334, *Ord.*, II, 101.)

Vont premierement les pucelles *deux et deux*. (MANDEV., ms. Didot, f° 42 v°.)

— *Aller entre deus*, s'entremettre :

Lors commenchierent li chevalier a *aller entre deux* et a brisier le premiere marchandise. (FROISS., *Chron.*, III, 40, Kerv.)

— *Saillir de deus en trois*, passer rapidement des uns aux autres :

Qui est cilz compaings si joliz,
Si gracieux et si courtois,
Qui salue les gens toudiz,
Et qui s'offre a eulx tant de fois?
Voire que tu ne le congnoiz?
Ce ne fay moy; moult scet de tours;
Tost *a sailly de deux en trois*:
C'est un grant donneur de bons jours.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 29d.)

— Fém., *does, dees, doues, douhes* :

Moult amase Florote, ne la refus noiant;
Mas n'en puis *doues* avoir, que la loi lou desfant.
(*Floov.*, 2238, A. P.)

S'ai chosies *doues* bestelotes.
(*De l'Unicorne*, Brit. Mus. add. 15606, f° 108c.)

En celes *does* semaines. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 9 r°.) *Dees*. (*Ib.*)

Does pieces de vignes. (3 fév. 1275, Fontevr., La Roch., Arch. M.-et-L.)

Doues pieces de terre. (1282, Fontevr., anc. tit., Arch. M.-et-Loire.)

Se mariaiges ast porpallez entre les amis des *douhes* persones. (1294, *Cout. de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 28 v°.)

Yceulx *douhes* choses de foin et de courtilage sont senz creance. (1361, *Ord.*, IV, 395.)

DEUSPICIE, s. m., auspice, augure :

Ciromance, experimens, supersticions et *deuspicies* de esternuer. (ORESME, *Contre les divinat.*, Richel. 994, f° 24c.)

DEUTRONOMIS, s. m., Deutéronome :

Un des livres Moyse qui est apeles *Deutronomis*. (*Bestiaire*, ms. Montp. H 437, f° 199 r°.)

DEVABLE, adj., redevable :

Dolu m'avoit escrit avoir tout payé, et je vois le contraire, il n'a point d'excuse, car il confesse m'estre *devable*. (*Lett. de Marie Stuart à l'Archev. de Glasg.*, 4 sept. 1574, Labanof.)

DEVAEMENT, voir DEVEEMENT.

DEVAER, voir DEVEER.

DEVAIER, voir DEVEER.

DEVAINCRE, - *vencre*, v. a., vaincre :

Des *devenquid* Diable.
(P. DE THAUN, *Best.*, 328, Wright.)

Devencud ad Diable (Dieu)
Par vertud cuvenable.
(ID., *ib.*, Bartsch, *Chrest.*, col. 78, 1re éd.)

Les iglieses a estorees,
Que arses out e dissipees,
Leis e dreitures establi,
Bretons od armes *devenqui*.
(GUILL. DE ST PAIR, *Mont St Michel*, 1473, Michel.)

Quant Amalec *fu devaincu*.
(*Bible*, Richel. 763, f° 259d.)

Luy, le vainqueur d'effort tant redoutable
Fu devaincu par meurtre detestable.
(G. CHASTELLAIN, *la Complainte d'Hector*, VI, 169, Kervyn.)

En ceste façon *fust devaincue* (ceste cité) et reduitte a subgection des Romains. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, V, II, éd. 1530.)

DEVAL, s. m.; *monz et devaus*, loc., par en haut et par en bas :

De l'espee trenchant qu'il porte
Prent a geter *monz* et *devax*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 5410, Buchon.)

DEVALEE, *devallee*, s. f., descente :

Lors veissiez en maintes guises
Descendre cops aus *devalees*
De grandz godendaz et d'espees
L'un sus l'autre aviseement.
(GUIART, *Roy. lign.*, 14530, W. et D.)

Je fuz destroussé des brigans par une grande forest qui est vers la partie des aureilles, puis trouvay une petite bourgade a la *devallée*. (RAB., l. II, c. 32, f° 131 v°, éd. 1542.)

Doncques, apres qu'elle s'en fut allee,
Le premier feit de l'arbre *devallee*,
Et demande a l'autre quelle merveille
L'ourse avoit dit si pres de son oreille.
(GILLES CORROZET, *Fables*, p. 176, Saint-Hilaire.)

H.-Maine, Poitou, *devallée*, *d'vallée*, descente, pente.

DEVALEMENT, s. m., action de dévaler :

Le fossier ses pans rebraça
A sa ceinture hautement;
Sa bourse aval li balocha;
Le sarqueu prist li et l'argent.
Quant vint a son *devalement*
Il s'entr'ouvri,
La bourse du braeul rompi.
(*De Martin Hapart*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 175.)

DEVALER, v. n., descendre, tomber; fig., faire erreur :

La ou li rois gist adentez
S'entr'aprochent hardiement
Li François et li Alement;
Aucuns n'ont pouvoir qu'il se meuvent,
François si fierement se peuvent,
Se par mençonge ne *deval*,
Que li rois rest mis a cheval
Sans confession recevoir.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 6980, Buchon.)

— Inf. pris subst., descente, penchant :

Mais a Foucon putement li avint
Al *devaler* des degres marberins.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 16d.)

Pour le *devaler* de le montagne, la ou il estoient logiet. (FROISS., *Chron.*, I, 63, Luce.)

DEVALUER, v. a., défalquer, retrancher :

Se une maistresse dudit mestier avoit son aprentice, et elle delaissa ycellui par mort ou par amenissement de ses biens, ou pour autre cause quelconque, avant que l'aprentice feust quicte, les gardes lui querront une autre maistresse a son prouffit, ou elle perfera son service, et lui *sera devalué* ce qu'elle en aura deuement servi. (1394, *Ord.*, VII, 636.)

DEVANCEMENT, s. m., action de devancer, état de celui qui est devancé :

Car a grant desavancement
Leur tourne et a *devancement*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 66c.)

Nonobstant l'accointance, ni telle quelle resistance que les Gothiens sceussent emploier a leur sauvement et *devancement* des Hunes, ils furent par eux surmontes. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 98, éd. 1556.)

DEVANCESTRE, s. m., prédécesseur :

Pour trouver les chariots que les roys ses *devancestres* avoient edifiies. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 259a.)

DEVANCIE, - *chie*, s. f.; *a la devancie*, au-devant :

Ainc ont la guere renforcie,
Et li rois *a la devanchie*
Lor revint, si les desconfi.
(MOUSK., *Chron.*, 4180, Reiff.)

S'ont palen lor gent aprocie,
Se vinrent *a la devancie*.
(ID., *ib.*, ms., p. 179, ap. Ste-Pal.)

1. **DEVANCIER**, v. n., aller en avant, aller le premier :

Celeement e tost a Roem *devança*.
(*Rou*, 2e p., 4012, Andresen.)

2. **DEVANCIER**, adj., le premier qui a une chose :

Il n'a riens de bon en la ville
Dont je ne soye *devanciere*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 378d.)

— Hâtif, printanier, précoce :

Le precedent et *devancier* fruit. (*Jard. de santé*, I, 107, impr. la Minerve.)

Si vous entez une greffe de fruict de saison tardifve sur arbre de saison *devanciere*, l'ente produira fruict hastif en son espece. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 429, éd. 1597.)

Cet arbre (l'amandier) est *devancier* et avant coureur. (ID., *ib.*, XXI, p. 357, éd. 1658.)

DEVANCIEREMENT, adv., premièrement, d'abord :

... Maintenant son jeu prent,
Com hons pensis vont trere, mes cele le reprent:
Amandes vostre eschec tot *devancierement*.
(*Vœux du Paon*, Richel. 368, f° 98c.)

DEVANCIR, v. a., prévenir, précéder :

Cil *devancis* en beneiceuns de dulceur, posas en sun cief curune de perre preciuse. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XX, 3, Michel.)

Kar tu *devanciras* lui par beneiçuns de buntet. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XX, 3, Michel.)

Pirres, l'œvre est del don, nient li dons de l'œvre, se ce non, la grasce ja n'est pas grasce, quar li don *devancissent* tote œvre. (*Dial. Greg. lo pape*, liv. I, ch. 4, p. 20, Foerster.) Lat. : Omne opus dona praeveniunt.

1. **DEVANT**, prép., avant :

Des *devan* ier.
(*Horn*, 1783, var., Michel.)

Devant le premier cop de prime sonant. (1281, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 533.)

— **Mieux que** :

Il n'est aujourd'huy sire qui le sceust faire *devant* luy. (FROISS., *Chron.*, liv. I, p. 297, éd. 1559.)

— *Par devant*, avant :

La ot faite pour Salemon
Une eglise, et dedens autens.
La manga nostre sire Diex
Avoec ses apostles par non
Par devant sa grant passion.
(MOUSK., *Chron.*, 10999, Reiff.)

— Adv., *en devant*, auparavant :

Je le vos di bien *en devant*.
(*Poés. mss. avant 1300*, t. IV, p. 1374, Ars.)

Excepté aucuns chapitains navarois qui se retraisent vers leurs garnisons, dont *en devant* il s'estoient parti. (FROISS., *Chron.*, IV, 190, Luce.)

Qui avoient pris Carcassonne et pluiseurs villes *en devant*. (ID., *ib.*, IV, 168, Luce.)

— *Ça devant*, auparavant :

Zai davant estoit nuit, quant nulz ne pooit faire ceste chose, davant la naxance de la vraye lumiere. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 31.)

Nos fumes jai *za davant* luns de paradis, mais or sommes nos luns de meir. (ID., *ib.*, f° 35.)

— *Ce devant derriere*, à tort et à travers :

Lambert, *ce devant deriere*
Parles a guise d'enfant.
(L. FERRI, *à Rob. de le Pierre*, ms. Sienne H.X. 36, f° 39[b], et Vat. Chr. 1522, f° 163[b].)

— *Devant ce que*, avant que :

La nature de la wivre si est tele ke ele ne naist onques *devant chou ke* ele a ochis son pere et sa mere. (RICH. DE FORNIVAL, *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 27[c].)

— *En devant ce que*, dans le même sens :

De tels parolles et samblables avoit esté avises et consillies li princes *en devant ce que* li rois dom Pietres fust arives a Bayone. (FROISS., *Chron.*, VI, 202, Luce.)

— *Devant la que*, dans le même sens :

Li nature del asne sauvage si est tele qu'il ne recane onques *devant la k*'il a tres esragiet faim. (RICH. DE FORNIVAL, *Best. d'amour*, ms. Dijon 299, f° 21[b].)

Je recognuch ke je vous amoie *devant la ke* je seuisse a quel chief jou en peuisse venir. (*Ib.*, f° 21[d].)

— *Venir devant*, préoccuper :

Autre chose leur *venoit devant*, car toutes femmes sont vituperees d'estre menees a Orleans, et la les envoyoit on le plus. (*Journ. de Paris sous Charles VI et VII*, p. 25, ap. Ste-Pal.)

— *Aller au devant* de quelque chose, l'empêcher :

Il les veoit si esmeus en grant guerre ou nuls n'*aloit au devant*. (FROISS., *Chron.*, III, 210, Kerv.)

— *Estre au devant*, même sens :

Il ne les amoit mies grammment, car il leur *estoit au devant*. (FROISS., *Chron.*, III, 100, Kerv.)

2. **DEVANT**, s. m., partie antérieure du corps, poitrine :

Sainz Johanz se coucha en son *devant* (de J.-C.), et si s'andormi. (MAURICE, *Serm.*, Richel 24838, f° 94 r°.)

Rouchi, *devant*, nature de la femme ; lorsqu'une femme est enceinte, on dit : Al bâtit su'l'*devant*.

3. **DEVANT**, voir DEVENS.

DEVANTAIL, s. m., tablier :

Icelle Marguerite tira une pierre qu'elle avoit cachee soubz son *devantail*. (1359, *Ord.*, VII, 254.)

Tire de sa sarcote quelques pieces recousues, et plus sales que le *devantail* d'un cuisinier. (*Merlin Coccaie*, XIII, Bibl. gaul.)

DEVANTALOR, s. m., prédécesseur :

Agatho,... el tens de mon *devantalor* ki est de bieneurouse ramenbrance, fut comandeiz ke il venist a Romme. (*Dial. S. Greg.*, p. 277, Foerster. Lat : Antecessor.)

DEVANTCOURANT, s. m., avant-coureur :

Etevos un *devantcouranz* nonce a Consorce son espouz estre outre la rive de Durance. (*Vie Ste Consorce*, Richel. 818, f° 30 v°.)

DEVANTEE, s. f., contenu d'un tablier :

Et lor dona si grant dons riches
Richard qui n'est aver ne chuiches,
Hanas d'argent, copes dorees,
K'en aportoit a *devantees*
As chevaliers solonc ço qu'il erent.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 8[d].)

Bessin, *d'vant'lée*, plein un tablier.

DEVANTEL, *devantau*, *devanteau*, *davantau*, *davanteau*, s. m., tablier :

La peau dont je faiz *devantel*
Honte et confusion l'appel.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 66[b], impr. Instit.)

Mais de cela ne fais compte,
Devantel en fais pour forgier.
(ID., *ib.*)

Ung blanc *devantel* de toille. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 170 v°.)

Unum lintheum, gallice *devantel*. (1476, Arch. JJ 195, pièce 1649.)

Devantel de cuysinye. (*Cathol.*, Quimper.)

Ma coiffe est de trop grosse telle
Mon ruban noir comme ung corbeau,
Ce *devanteau* n'est pas fort beau.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 42[d], éd. 1507.)

Mist son *davantau* sur sa teste, comme les presbtres mettent leur amict, quand ils voulent messe chanter. (RAB., III, 17, f° 58 v°, éd. 1552.)

Ung *davanteau* de saye noire. (23 août 1531, Arch. Gir., Not., Brunet, 67-7.)

Ung *davantau*. (*Ib.*)

Un *davanteau* et un cotillon de drap vert. (1572, Arch. Finist. B 284.)

Aunis, Saintonge, Poitou, *devanteau*, tablier en cuir. Anjou, *devanteau*, tablier à mettre de l'herbage. Haut-Maine, *devantiau*, tablier commun que portent les femmes du peuple. Velay, Hte-Loire, tablier en général.

DEVANTER, *deventer*, v. a., acquitter au préalable, avancer :

Detenteur d'immeubles, paremphyteoses, ou longues annees, ou en ascensement perpetuel, est tenu de *deventer*, d'essouir et payer la pension, canon ou sens annuel autrement escheus, bien qu'il n'en soit autrement interpellé. (*Cout. de Gorze*, VII, 31, Nouv. Cout. gén., II, 1082.)

DEVANTERIEN, - *triain*, -*trien*, - *train*, adj., antérieur, précédent, ancien, passé :

Doit de *devanteriens* cens... (1277, Cath. de Metz, Maisonn., Tombois, Arch. Mos.)

La derreniere et la *devantriainne* partie. (MANDEV., ms. Didot, f° 28 v°.)

Et ceste vertu metent aucun en la *devantraine* partie de la cervele. (J. LE BEL, *li Ars d'Amour*, I, 199, Petit.)

— S. m., prédécesseur, ancêtre :

C'uns chascuns ne s'abast mies solement desoz les *devantriens*, mais nes assi desoz les plus jounes. (S. BERN., *Serm.*, ms., p. 264, ap. Ste-Pal.)

Qu'il nous voelle laissier en celle franchise que no *devantrain* ont esté. (FROISS., *Chron.*, I, 105, Luce.)

Quant ilh fut luy meismes envoyet en Franche com legas de part Clement, son *devantrains*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 4, Borgnet.)

DEVANTERIENEMENT, - *ant*, - *tierennement*, - *terainement*, - *triennement*, *davant.*, *devat.*, adv., antérieurement, précédemment, avant, auparavant :

Et si vos faiz encore .I. tel otroiement,
Quant je vodrai amer, s'amor ne me soprent,
Que je vos amerai *deranterainement*.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 146 v°.)

Amendes vostre eschiec *devanterienement*.
(*Rom. d'Alex.*, ms. Oxf., Bodl. 264, f° 128v°.)

.XXI. d. de cens que li sires Soifrois i avoit *devantierennement*. (1226, *Ch. de Lorr.*, 983, p. 1, n° 1.)

Apres les .IIII. s. k'il i ont *devanterienemant* apaiez. (1246, Sémin. de Metz, St Gergin, Arch. Mos.)

.XIII. sol. et demei k'ele doit et .II. chapons *devanterienemant*. (1256, *Cart. de S. Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 48 r°.)

Sanz .III. den. ke li maison doit *devantrienemant*. (*Ib.*, f° 42 v°.)

Qui fu fille *devantriennemant*. (1273, *Cart. Ste Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 5 r°.)

Davantriennemant. (1285, *Ban de tréfond*, Arch. mun. Metz.)

Ke teil cens et teil droiture com li eritaiges devant dis doit *davanterienemant*

doit paier Aburtins a la court. (1279, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 87 v°.)

Davanteriennement. (*Ib.*, f° 88 r°.)

Apres teil waigerie com li dis sires Maheus ait *davanterienement.* (1304, *Hist. de Metz*, III, 270.)

Devatriennemant. (1312, *Coll. de Lorr.*, 980, n° 17, Richel.)

Qui devrat jureir *devantrainement* sa demandise bonne. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 31, Borgnet.)

DEVANTET, s. m., tablier :

Y avoit de jeunes hommes ceincts a travers le fond du corps de beaux *devantez* ouvrez a l'aiguille. (AMYOT, *Vies*, Paul Æmyl.)

Devantet, succinctorium, semicinctorium. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

Bourg., *devantet*. Morv., *devanté*. Bessin et Nièvre, *dvanté*.

DEVANTIER, *-entier*, *dav.*, s. m., prédécesseur :

Li dus et son *daventier*. (1242, Fiefs divers, I, 1, Arch. Meurthe.)

Selonc les costumes et les usaiges de mon pere et de mes *davantiers*. (1294, *Commune de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 4 r°.)

DEVANTIERE, *-tyere*, s. f., jupe fendue par derrière, que les femmes portaient quand elles montaient à cheval, devantier :

La *devantyere*. (*Compt. de tut.*, 1580, f° 65ª, Barb. de Lesc., Arch. Finist.)

— Par extension :

Ceux qui parmi les jeux refusent les opinions serieuses font, dit quelqu'un, comme celuy qui craint d'adorer la statuë d'un sainct, si elle est sans *devantiere*. (MONT., *Ess.*, III, 5, p. 63, éd. 1595.)

Ce mot était encore usité au XVIIᵉ s.

Aunis, Saint., Poitou, *devantère*, tablier en cuir. Bret., Côtes-du-Nord, *devantière*, tablier servant de manteau.

DEVANTIEREMENT, adv., auparavant

.... Maintenant son gieu prent,
Comme hom penssis volt trere, et cele le reprent,
Amendez vostre eschec tout *devantierement*.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 153 v°.)

DEVANTJOUER, v. n., préluder :

Preludo, is, si, sum, *devantjouer*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.) Impr., *devantjour*.

DEVANTPUIANT, s. m., degré, marchepied :

Estoit uns mestres de chevaliers qui estoit apelez Placidas, nobles de lignage segont la char, resplendissanz de richeces, *devantpuianz* de tote honeur. (*Vie S. Eustace*, Richel. 818, f° 280 r°.)

DEVANTRIER, s. m., predécesseur, ancètre :

(Nous) faisons a savoir... ke comme aucun debat et descort eussent estei entre nos *devantries*... et nous meismes et nostre reverent pere en Dieu mon segnur Jehan... sur ce ke nostre *devantrier* et nous diesiemes ke li haute justice de Huardes, etc. estoient nostres et ke nous et nostre *devantrier* estiemes en possession... de faire... (1288, *Chron. de Jan Van Heilu*, p. 460, Willems.)

DEVANTURE, s. f., devant ; *à la devanture*, par-devant :

Par devant li grant aleure,
Tant qu'il vint *a la devanture*
Son chief covert d'un mantelet.
(*Renart*, 7863, Méon.)

DEVASTEOR, s. m., dompteur :

Et je suis Leus qui sui *devastieres* des bestes Nostre Seigneur. (*Vita sancti Lupi*, ap. Cousinet, *Thes. antiq. S. Lupi*, I, 139, ms. Troyes 2283.)

DEVASTER (SE), v. réfl., se déverser :

Et doy tenir estain le lieu dessoubz mes dictes yaues par q oy l'yaue du filet dont eles seront abevrees ne *se devaste* au dommaige desdiz religieus. (1339, Arch. JJ 72, f° 224 v°.)

DEVÉ, voir DEVIÉ.

DEVEABLE, *desveable*, adj., qui refuse :

N'en fist pas trop grant escondit
La femme encontre le diable,
Mult petit en fu *desveable*,
Malveisement s'i refusa.
(EVRAT, *Gen.*, Richel. 12456, f° 8 r°.)

— Au sens passif, interdit :

Gieux de dez et de merelles
Vous soit toudis *deveables*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 100ᵇ; II, 340, A. T.)

DEVEANCE, *desveence*, s. f., défense :

Je veeil, fait il, que vous pregniez
De tout le fruit et en mengiez
Qui ceenz croist pleniérement,
Ne mes que d'un tant solement.
D'un seul vous faiz la *deveance*.
(MACE DE LA CHARITÉ, *Bible*, ms. Tours 906, f° 3ᶜ.)

D'un seul vous foys la *desveence*.
(ID., *ib.*, Richel. 401, f° 2ᵈ.)

DEVEE, s. f., chemin ?

Quant la riviere de Loire est si grande qu'elle passe entour une grosse pierre assise pres de *devee*. (14 4, *Lett. pat. de Ch. VII*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 268.)

DEVEÉ, voir DEVIE.

1. **DEVEEMENT**, *devaement*, *desveiement*, s. m., défense de faire une chose, prohibition :

Je vueil faire seur vous .I. mien commandement,
Qui est tex que je vueil trestout certainement
Que plus ne passez Rune, car je le vous deffent;
Et se plus i passez seur mon *deveement*,
Tous soies asseur d'avoir mon maltalent.
(J. BOD., *Sax.*, LXXV, Michel.)

Pechiez ne seroit se li *deveemens* ne fust. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 463, Chabaille.) Var., *deveement*.

A cel fruit pereillous
Que menja nostre pere
En paradis terous
Sus le *deveement*
Au pere glorious.
(*Ave Maria*, Richel. 837, f° 194ᵇ.)

Prohibitions ou *deveemenz*. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 42ᵈ.)

Cohibitio, *deveement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7684.)

— Empêchement, difficulté :

Tous ses comans faisoit sans nul *devaement*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 1444, f° 9 r°.)

Li rois a pris les gages sans nul *deveement*.
(*Chev. au cygne*, II, 1863, Hippeau.)

Jo l'vus dirrai trestut sanz nul *deveement*.
(*Horn*, 2255, Michel.) Var., *desveiement*.

Car trop cruel *deveement*
Avoit entre ces .II. amanz.
(*Du Vair palefroi*, Richel. 837, f° 349ᶜ; Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 31.)

Et enseignoit ce que est de Nostre Seigneur Jhesucrist od toute fianche sans *deveement*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 249ᵇ.)

2. **DEVEEMENT**, voir DESVEMENT.

DEVEER, *deveher*, *devier*, *deviier*, *devaeer*, *desveer*, *desveier*, *desvoier*, *desver*, *deroer*, *devoier*, *desvoyer*, v. a., défendre, prohiber, interdire :

Si com li rois les congea
Qui sa terre lor *devea*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 13ᵇ.)

Mal lor i *devea* ses porz.
(*Ib.*, f° 13ᶜ.)

Refist par tut son ban crier
E entredire e *deveer*
Que terres ne fust consentuz.
(ID., *D. de Norm.*, II, 7148, Michel.)

Veez le tu la, (le fruit défendu)
Çolui tres bien me *devia*.
(*Adam*, p. 15, Luzarche.)

Li douz pais de France vos *sera devé*;
Ne poez remanoir an tote m'erité.
(J. BOD., *Sax.*, CXLI, t. I, p. 262, Michel.)

Terriestre paradis tu leur habandonnas,
Fors ung tout seul pumier que tu leur *deveas*.
(*Chev. au cygne*, 12099, Reiff.)

Sire, dist Euinemons, *devoct* ne *sera*.
(*Ib.*, 9681.)

Dahez qui char me *devea*.
(*Renart*, Suppl., p. 394, Chabaille.)

Ains n'oserent au roi son commant *deveer*.
(*Gui de Bourg.*, 1555, A. P.)

Sire, font li baron, ici n'a point d'outrage,
Qui ço *deveeroit* moult feroit grant folage.
(*Chans. d'Ant.*, VIII, v. 1586, P. Paris.)

Si les blasment et leur *desvoient*
Leur volenté et leur folie.
(R. DE HOD., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 5ᵇ.)

Mes il n'i orent ne lance ne espee
Ne nule autre arme avec euls aportee
Quar Sarrazins lor *orent devaees*.
(*Enf. Viv.*, Richel. 774, f° 55ᵇ.)

Mes lei nos *deyee* et deffent
Que l'en ne la menjust nient.
(GUILL., *Best.*, 1505, Hippeau.)

Se fole largesce *devee*,
L'en me tendroit bien por desvee,
Se ge commandoie avarice.
(*Rose*, 5771, Méon.)

Li baron ont le ramposner laissié
Car l'empereres lor *avoit devié*.
(*Gayd.*, 6116, A. P.)

En cest commandemant non *est desvoié* tot peché de char. (LAURENT, *Somme*, Milan, Bibl. Ambr., f° 2ª.)

Desvee rapine. (ID., *ib.*, f° 2ᵇ.)

Car la lois nos *devee* lait profit. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 362, Chabaille.)

Quant il li fist mengier du fruit ki li *estoit devees*. (*Vies des saints*, ms. Lyon 697, f° 13ᶜ.)

Ne me voilles tu pas *deveer* pardom de mes pechiez? (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 154c.)

Cierte, on vous deveroit larder,
Fait elle, quant vous *deveastes*
Vostre ostel, et ne herbregastes
.I. gentilhomme par frankisse.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 86.)

.I. garchon devant li u chemin encontra;
Mez tant i ot de bois que ains ne s'i garda;
Si fu en la forest, que on li *devoia*.
(*Doon de Maience*, 2069, A. P.)

Portant ne li dois *deveer*
Le gieu d'amours ne deleer.
(*Clef d'amour*, p. 64, Michelant.)

Cil divins fruiz rendi a ceulx la vie
Qui furent mort par le fruit *deveé*.
(*Mir. Notre Dame*, IV, 252, G. Paris.)

Et ne souffrez necessité
De touz les fruiz que vous veez,
Mez cestuy cy vous *est deveez*.
(*Nativ. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 6.)

Quant une partie est prinse a meffait present ou en saisine, justice luy peut bien *desvoyer* conseil. (*Coust. de Bret.*, f° 106 r°.)

Et en aultre cas ne pourroit l'en a partie *desvoier* ne deffendre conseil. (*Ib.*)

— *Deveer que*, défendre de :

Ge *devee* a toz cels qui ceste part vendront *que* il ne viegnent amont. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 66c.)

Ne ne *deveai* mie mon cuer *que* il n'usast de tout delit. (*Bible*, Richel. 901, f° 1d.)

Que nos *desveessains* et desfendessains *que* des or en avant es diz bois riens ne priessaient. (1289 *Ch. de Rob. D. de Bourg.*, Cartul. de Fontenay, f° 136 r°, Arch. C.-d'Or.)

— Empêcher, refuser :

La remist a l'espee quanques il y trouva de ceus qui le passage lui *deveoient*. (*Grand. Chron. de France*, IV, 23, P. Paris.)

Puis va a Rossillon dont avoit tel envie
Tantost entrat dedans que nulz ne li *desvie*.
(*Gir. de Ross.*, 1183, Mignard.)

Autre ocoison y ot, quant il passerent outre Acre, li rois Richart torna o sa gent sor l'ille de Cypre et prist l empereour et sa feme et sa fille ; car il *deveoient* la vitaille a l'ost d'Acre. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 86, Michel.)

— *Deveer de*, retenir de :

Deviede ta langue *de* mal. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXIII, 13, Michel.) Lat. : Prohibe linguam tuam a malo.

— *Deveé*, part. passé, défendu, interdit :

De cest fruit *deveé* leur ferei ge gouster.
(Herman, *Bible*, ms. Orléans 374bis, f° 1b.)

E mangà le fruit *devehé*.
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, 1698, Roq.)

Jeus decline maintes foiz en corrouz ou en deshonor, et est commencemens de luxure et des choses qui sont *devees* en la loi. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 292, Chabaille.)

Le chevalier s'en ala aussitot qu'il eut abatu le cuer au chastel du Tertre *deveé* de liesse. (Roi René, *le Livre du cuer d'amours espris*, Œuv., t. III, p. 32, Quatrebarbes.)

Ceste montaigne est appelee
De tous ceulx de ceste valee
Le Tertre *deveé* de liesse.
(Id., *ib.*, p. 36.)

— *Jour deveé*, jour néfaste :

Mais nous avons pour nous eu *jour deveé*.
(*Chev. au cygne*, 9986, Reiff.)

DEVEISIUN, voir Devision.

DEVENCE, s. f., redevance :

Et il te *devence* do. (*Liv. de jost. et de plet*, XII, 11, § 4, Rapetti.)

DEVENCRE, voir Devaincre.

DEVENIR, verbe.

— Impers., s'agir :

Se il l'apele de sa foi,
Puisqu'il seront ambedui roi,
Il sont bon chevalier,
Liquels a tort moustrer *devient*,
Adonc saurons liquels a droit.
Tuit dient : Bien est qu'ensi soit.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 35b.)

— *Se devient*, loc., peut-être :

Pour ce ne le vous di ge mie,
Que, *se devient*, prodom puet estre,
Mes ge ne sai encor son estre.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 17a.)

Tecer lor dist : Se au roi alez
Il vous tenra pour fols provez,
Et *se devient* fera vous lait,
Se de sa fille tenez plait.
(*Ib.*, f° 18d.)

Li povres est de signorie autrui
Se devient perdu l'a s'amie
Qui l'a perdu, pas ne m'en plaing
Se g'en puis avoir le gaaing.
(*Ib.*, f° 24b.)

S'ele savoit que je l'amasse
Et que ge parler en osasse,
Se devient maugré m'en saroit.
(*Ib.*, f° 25c.)

Se devient mort sont ambedui.
(*Ib.*, f° 41a.)

— *Devient*, par hasard :

Se *devient* vous en doutez lui,
Se vous ne vous volez conbatre,
Et me entendez, nous serons quatrè.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 35b.)

DEVENRES, voir Divenres.

1. **DEVENS**, *devenz*, *devant*, prép., dans, dedans :

Dolans estoit ly roys des crestiens gentis
Que ly soudans avoit *devant* la tour assis.
(*Chev. au cygne*, 19499, Reiff.)

Et estoit trestos abrieves
Devens le pavellon entres.
(*Rom. de Perceval*, ms., ap. Roq.)

Devens l'an. (Janv. 1239, *Loi de Mergny*, N.-D. de Cambray, Arch. Nord.)

Que cascuns et cascune puent marier dehors le vile et *devens* le congiet dou signor. (1240, *Cartul rouge*, pièce 4, Arch. Nord.)

Et entrast en une fosse *devens* terre en lequele lumiere n'avoit onques esté. (*Anfances N.-D.*, Richel. 1553, f° 276 v°.)

Devens vilhe et defour. (1293, *Don.*, Arch. com. de Bouvignes.)

Quiconques volra estre bourgeois... doit estre couçans, levans, et manans *devens* le franc ville dont bourgeois volra yestre. (1346, *Points accordés par Marguerite d'Avesnes*, Tailliar.)

Devens la dicte annee. (1420, *Testam.*, Reg. aux test. de Bouvignes, 1420-58, Arch. mun. Bouvignes.)

— Adv., dedans, intérieurement :

Mais cui il *devenz* ensengievet, celui laissat defors alsi com en sa franchise. (*Dial. St Greg.*, p. 10, Foerster.) Lat. : Intrinsecus.

Si commencierent esranment
Çaus *devens* a grever forment.
(Mousk., *Chron.*, 25795, Reiff.)

Nul n'aporche *devens* pain ne char. (*Cartre de le frairie de le Halle des Dras de Valenciennes*, Cellier.)

Que li bonge de filet soit autele *devens* que dehuers. (*Bans aux échev.*. L, f° 19, Arch. Douai.)

— *La endevens*, loc., dans l'intervalle :

Autrement li dite eglise l'assignera a une laie personne a tenir par juste pris se *la endevens* on le requiert al eglise. (Mai 1245, N.-D. de Cambray, Arch. Nord.)

Devent, pour *dedans*, est encore usité en rouchi et en patois de Tournai :

Mi j'ai l'cœur joyeux
Et l'chagrin est *d'vent* vos yeux.
(*Chans. lilloises.*)

Les Wallons écrivent *divint* dans le même sens.

2. **DEVENS**, s. m. ?

Li seignors et li frans ne poent ne doivent prendre, vendre ne donner dou *devens*, se n'est par l'acort des forestiers et des seigneurs. (1272, Moreau 196, f° 244 r°, Richel.)

DEVENTER, voir Devanter.

DEVENTRAINEMENT, *devantrainnement*, adv., en dedans :

Li contes fu durement assouplis et pris *devantrainnement*, quant il vei la lettre. (Froiss., *Chron.*, IV, 124, Luce.)

Deventrainement. (Ed. Buchon et Kervyn.)

DEVENTRAINETÉ, *devantraineté*, s. f., ordre intérieur, disposition intime :

De cez tenebres soi vit avironeit li prophetes ki ne pout trespercier les *deventraineteiz* de la divine disposition. (*Job*, p. 469, Ler. de Lincy.)

— Facultés intimes de l'âme :

Et ja soit ce ke ce parfitement serat en altre vie, si avient il or en grant partie, quant noz *deventraineteiz* sunt par deleit ravies en sus des noises des temporeiz desiers, si ke nulz d'eaz ne deschiret par alcune malvaise desturbance la pensé ki tote s'estent en l'amur de Deu. (*Job*, p. 468, Ler. de Lincy.)

Cil ki aiment cest siecle ahanent tant plus lur deforaineteiz com plus laissent lur *devantraineteiz* desahaneies. (*Ib.*, p. 473.)

DEVENTRIEN, adj., du dedans, de la vie intérieure, spirituelle :

Et quant il soi por lo condescendement des pluisors az deforienes choses espart, meismes cant il desiret les *deventrienes*, a iceles senz dotance repairet il menres. (*Dial. St Greg.*, p. 6, Foerster.) Lat. : Interiora.

Ke ce ke droit semblet devant les hommes soit malmis devant l'esguard del *deventrien* jugeor. (*Job*, p. 444, Ler. de Lincy.)

Cil ki bien esgardent et rapressent lur *deventriens* movemenz. (*Ib.*, p. 444.)

Il dotent que il ci ne rezoivent les fruiz de lur travalz, il dotent que la divine justice ne voiet en caz alcune atapissant plaie, et que ele nes ostet des *deventriens* biens. (*Les Moralites de S. Grég. sur Job*, liv. V, p. 318, Foerster.)

Li amors de la *devantriene* conpassion sormontat en luy lo sentement del corporiien torment, ensi k'il plus dolosevet lo malice de ceos k'il ne fesist la dolor de ses plaies. (S. Bern., *Serm.*, p. 543, Ler. de Lincy.)

Cf. Dedentrien.

deveoir, *devoir*, v. a., voir, apercevoir :

> Puis garderomes la mescine
> En une cambre de gesine
> Si que ja n'*iert* aparceue
> Ne par nul home *deveue*.
> (*Vie S. Grég.*, Ars. 3527, f° 157d.)

— Convaincre :

Et si ne suis je mie ore bien aprisse, ne bien cortoise, quant jou en ai tant dit ; car sans faille encore ne vous *ai* je mie mout *deveu*, et si en ai ore tant dit. (*La Response del Best. mestre Rich. de Furnival*, l'Ostrisse, p. 85, Hippeau.)

> L'autre dira : Sui je dont fole,
> Que m'aportes telle parole ?
> De coi m'*aves* vous *deveue*,
> Qui tel parolle amenteue
> M'aves ?
> (Jacq. d'Amiens, *Art d'Amour*, ms. Dresde, Kört., 886.)

Onques a nulle souppechon ne traison il ne le *deveirent*. (Froiss., *Chron.*, X, 426, Kerv.)

— *Deveu*, part. passé, accusé, soupçonné, convaincu :

> Car puis c'une fois *deveus*
> Fu cis Renart de traison,
> Puis nel deusse en ma maison
> Avoir souffert.
> (*Renart le nouvel*, 802, Méon.)

deveour, s. m., abri, refuge ?

Devolatorium, *deveour*. (*Gloss. de Conches*.)

dever, voir Desver.

devergoigneus, *desv.*, adj., syn. de honteux :

Il devient *desvergoingneux* et honteux. (Laurent, *Somme*, ms. Troyes, f° 35 v°.)

devergoigneusement, voir Desvergoigneusement.

devergoignier, voir Desvergoignier.

deverie, voir Desverie.

deverpir, voir Deguerpir.

devertuer, voir Desvertuer.

devese, s. f., pâturage réservé :

Ont coustume lesdictz habitans de lever les herbes de leurs *deveses*, autrement le patis de Sommieres, estant au territoire de Gardues en *deveses*, et vendre les herbes d'iceluy au plus offrant. (1463, *Ord.*, XVI, 185.)

Ou quel villaige de Dustrac a ung terrouer appellé la aste de Custrac et autres *deveses* ou pasturaiges, lesquelz... sont ordounez... a faire paistre et herbager les beufs arans dudit villaige. (1480, Arch. JJ 207, pièce 367.)

La preuve de l'ancienneté de ce mot se trouve dans un texte latin du XIIIe s. :

Dictum vero nemus confrontatur et una parte cum *devesa* nostra de Balazuca. (*Acte de l'évêq. de Maguelone, du 11 déc. 1286.*)

Cf. Devié.

devest, voir Desvest.

devestement, voir Desvestement.

devesteure, voir Desvesteure.

devestison, voir Desvestison.

devestor, voir Desvestor.

devettuere, voir Desvoutouere.

deveurement, voir Devorement.

deviage, s. m., trépas, mort :

> L'anste a toute l'enseigne parmi le cors li nage
> D'autre part li rendi une aune davantage,
> Au resachier du frain fist cil le *deviage*.
> (*Siege de Barbastre*, Richel. 24369, f° 147 r°.)

deviance, s. f., trépas, mort :

> Lors oyssiez tel noise, tel cri et tel huance
> Plus de .c. en trebuschent qui font la *deviance*.
> (*Siege de Barbastre*, Richel. 24369, f° 150 v°.)

Deviatio, *deviance*. (*Gloss de Conches*.)

device, *devicie*, *divice*, s. f., richesse :

> Fuiez le mont, fuiez ses vices,
> Ses chiers morsiaus, ses granz *devices*.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms Soiss., f° 143d.)

> Ele voit bien senz alumer
> Qu'il covient desacostumer
> Les gras morciax et les *devices*.
> (Id., *de l'Emperer. qui gard. sa chast.*, 3667, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, II, 116.)

> Li un tendi a sauver s'ame
> Qui eschiva toutes *devices*.
> (*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 137a.)

> Ha ! quex *devices* dont tuit ont !
> (*Ren.*, 28360, Méon.)

> Car moult i a boenes espices,
> Et moult i a de grant *devices*.
> (*De Hueline et d'Aiglantine*, 311, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 362.)

> Li cors
> Qui est plungies es grans *devices*
> De cest siecle et es grans delices.
> (H. d'Andeli, *le Chancel. Phil.*, Brit. Mus. Harl. 4333, f° 99d.)

> Ne por chainses, ne por pelices,
> Ne por joiaus, ne por *devices*.
> (*Rose*, 8972, Méon.)

> Reimplie tu fus des delices
> Qui seurmontes totes *devices*.
> (*De .v. gaud. B. M.*, ms. Reims 774/788, f° 134c.)

Il ont poisson en grant abondance et propremant out tonnes asez et grant, et hi n'i a si grande *devicie* qe pro un Venician gros en auresse deus granz. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXCIV, Roux.)

> Et lorsqu'il cuidoit estre segurs en grans *divices*,
> En pais de cuer, de corps et de toutes delices.
> (*Girart de Ross.*, 3025, Mignard.)

devicios, -*sieux*, adj., riche :

Il ala deus jornees por midi por mout belles contree e *devicioses* des tous bienz. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXXXVIII, Roux.)

Ceste provence est mout *devisieux* de toutes couses de vivre. (*Ib.*, c. CXCIII.)

devideau, s. m., dévidoir :

> Ne tourne plus ce *devideau* :
> Comme soudain son cours s'arreste,
> Ainsi la fureur de ma teste
> Ne tourne plus en mon cerveau.
> (Rons., *Od.*, V, XXIX, Bibl. elz.)

devidet, s. m., dévidoir :

Les femmes estoient plus embesongnees que vingt a emballer leurs pelotons... ensacher leurs *devidetz* entraver leur gardeculz. (Du Fail, *Baliverneries*, III, éd. 1815.)

Centre de la France, *dévidet*.

devidouere, voir Desvoutouere.

devie, s. f., rime pour *devise*, pensée, intention :

> Ou qu'il voit les barons, si lor dist sa *devie*.
> (*Chev. au cygne*, II, 3593, Hippeau.)

devié, *deveé*, *devé*, *devey*, *deivé*, *desvei*, s. m., défense, prohibition, interdiction, refus :

> Se fust tenus li siens *devies*
> Encor n'eust Troie nul mal.
> (Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 99f.)

> Lui et s'amors a tosjors pert,
> Quant çou a dit et descouvert,
> Sor son *devié*, sor sa manace,
> Jamais n'ert jors que ne l'en hace.
> (Id., *ib.*, f° 97d.)

> Fait asaveir cum il est pris
> E cume li reis Loewis
> Les a manaciez a desfaire,
> A quire e les dous oilz a traire,
> E la folie e le *devié*
> Que fors n'ose porter le pié.
> (Id., *D. de Norm.*, II, 13733, Michel.)

> ..... Si lor retrait
> La parole cum ele vait,
> La defiance e le *devié*.
> (Id., *ib.*, 9228.)

> L'espee au duc lur a mustree ;
> E quant chascun l'a esgardee,
> Od le *devié* que cil lor fait,
> Si n'i out unc puis autre plait
> Mais del eissir senz demorance.
> (Id., *ib.*, 10493.)

> Desus son gré e sor son peis
> N'osa enfraindre le *devié*.
> (Id., *ib.*, 17572.)

> Mais n'en osa od sei porter
> Pur le *devié* que l'om ne veie,
> Ne soc ne cultre ne correie.
> (Id., *ib.*, 7171.)

> Pur lo *devé*, pur l'entredit
> Que jeo vos ai conté e dit,
> Out en s'aree degerpiz
> Uns gaaignerres ses ustilz.
> (Id., *ib.*, 7166.)

> Dun n'ois tu le ban crier
> E le *deivé* e la manace ?
> (Id., *ib.*, 7223.)

> Tot dreit, senz *desvei* e senz faille.
> (Id., *ib.*, 25353.)

> Porquoi trespassas mon *devé* ?
> (*Adam*, p. 33, Luzarche.)

> Outre s'en sont passé sanz faire *deveé*.
> (*Veux dou paon*, Richel. 1554, f° 79 r°.)

A ce qu'on puisse proceder audit *devey* fault que le malfecteur ait commis l'un des trois cas. (**1467**, *Usem. de la for. de Brecelien*, Cart. de Redon, Eclairc., CCCLXXXI, A. de Courson.)

Aucun appelle de *devé* de droit. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. **2962**, f° 94ᵃ.)

De *devé* ou de default de droit l'en appelle de juges royaulx. (*Ib.*, f° 99ᵃ.)

— Interdiction, excommunication :

Ne nuls de ses ministres, lor terres ensement,
Ne fust mis en *devé*, n'en escomungement.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 40 v°.)

En escummigement fu mis et en *devié*.
(ID., *ib.*, f° 82 r°.)

— Défens :

Tiennent tous les bois, joux, *devies*, fontaines, et tous autres communs. (**1600**, *Procéd. concern. le Risoud*, ms. Berne **1761**.)

Cf. DEVESE.

1. DEVIEMENT, s. m., trépas, mort :

Mors est Thierris o le fier hardement
De Morianne, dont nos sommes dolent,
Il me manda a son *deviement*,
Si me donna sa fille voirement.
(*Garin le Loh.*, 1ᵉ chans., XXXV, P. Paris; Ars. 3143, f° 53ᵇ.)

Et Jehans mes cosins et trestuit mi parent
Seront ensemble o moi a mon *deviement*.
(HERMAN, *Bible*, Richel. 24387, f° 77ᵃ.)

2. DEVIEMENT, voir DESVOIEMENT.

1. DEVIER, *desvier*, *- viier*, *- vyer*, verbe.

— Neutr., mourir :

Tant chevalier morir et *devier*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 2ᵇ.)

N'est il mie luns tens passeiz
Qu'Aganippes *est devieiz*.
(*Brut*, ms. Munich, 3556, Vollm.)

A la terre chai, li cuers li va faillant,
Maintenant *devia*.
(J. BOD., *Sax.*, CCLVIII, Michel.)

Commant lairai ou champ cez que tant ai amez,
Qui por le mien servise *sont* mort et *deviez* ?
(ID., *ib.*, CCLXV.)

Cel jour, en Antioche, uns paiens *desvia*.
(*Chans. d'Antioche*, V, v. 116, P. Paris.)

Ge sui navrez de ci qu'au foie,
Mais ge quit qu'ancor atendroie
De ci qu'au vespre a *devier*
Se ge quidoie a lui parler.
(*Blanchandin*, Richel. 19152, f° 175ᵈ.)

Et fist escrire sor chascune (tombe) comment chil desous *furent deviies*. (*S. Graal*, Vat. Chr. **1687**, f° 54ᵃ.)

Adieu, amours, tres douce amie,
Je prens congié, car je *devie*.
(*Couci*, 7743, Crapelet.)

Et tant a fet paiens mourir et *devier*.
(*Gaufrey*, **341**, A. P.)

Encontrai chest message que chi veez tué,
Que j'ai fet a m'espee mourir et *devier*.
(*Ib.*, 4159.)

De quel mort le fera
Morir et *devier* ?
(*B. de Seb.*, X, 993, Bocca.)

E n'i a gere apres morust dame Mahaud de Caus, sa femme, e fust enterree en cele priorie. E bone piece apres qe cele dame *fust devyé*, Fouke esposa une molt gentile dame, dame Clarice de Auberville. (*Foulq. Fitz-Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. **111**.)

Apres que Roger *fust devyé*, Robert, son fitz, avoit tote la countee de Salobure. (*Ib.*, p. **17**.)

Li gentilz chevaliers, qui si vaillans homs fu et si preudons, *devia* la sus le place. (FROISS., *Chron.*, IV, **121**, Luce.)

Alez a cel crucified,
Saver u non s'il *est devié*.
(*Resurr. du Sauv.*, Th. fr. au m. â., p. 13.)

S'il est mort, force est que *devie*.
(VILLON, *Grant Test.*, p. 70, Jouaust.)

.... Et la je fus ravy
De ses beaux yeux par lesquels je *desvie*.
(RONSARD, *Poés. ch.*, p. 15, Becq de Fouquières.)

Bref je ne vy qu'en vous, et sans vous je *desvie*.
(G. DURANT, *Prem. amours*, LXIX.)

— *Devier du monde*, mourir :

Si non que j'ay intention
De faire ma confession
Avant que *du monde desvie*.
(C. FONTAINE, *Complaincte de F. Sagouyn*, dans les *Oeuv. de Marot*, v, 198, éd. 1731.)

— Act., faire mourir, tuer :

Bien say que je mespris quant Gerars *devyay*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 13 v°.)

Lors fu li sires molt dolans
Et molt pensis et souspirans,
Pour chou que son chien *ot* tué
A si grant tort et *devié*.
(*Sept Sages*, 1367, Keller.)

Mais Athropos, qui tout homme *devie*,
Eust contre luy une mortelle envie
Et luy livra tres cruelle bataille
(*Epitaphes du chanc. Guy de Rochefort*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., VI, 163.)

Le medecin a de science assouvye,
Sur tous expert, la clameur entendit
Des peres sainctz, dolent que ainsi *desvye*
Le genre humain de remede esconduyt.
(CRETIN, *Chantz roy.*, 1527, f° 1 v°.)

— Infin. pris subst., action de mourir, dernier moment de la vie :

Grant essart fet dans Guillaume au Cort Nes,
Tost a perdu Vivien l'alosé;
Nel verra mes de si au *devier*.
(*La Chevalerie Vivien*, Richel. 368, f° 183ᵈ.)

Que je vous aiderai jusques au *deviier*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 307 v°.)

Au *devier* qu'il fist (le lion) rendi une fumiere
Que toute en aveugla la tigre bobenchiere.
(*Doon de Maience*, 1633, A. P.)

2. DEVIER, voir DESVIER.

DEVIERE, s. f., étalon de la ville, selon la conjecture d'A. Thierry :

Cascuns et cascune doit avoir aune qui puist entrer en le *deviere*, et qui justement s'i puist tenir. (*Sec. cout. d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. du tiers état*, t. I, p. **174**.)

Cf CLAUWIERE, *cleuyere*.

DEVILER, *- viller*, v. a., vilipender, insulter, mépriser :

Li Romain les contralioient,
De parole les *deviloient*.
(WACE, *Brut*, 3147, Ler. de Lincy.)

Bernart, ce dit Guitte, assez t'ai escoulté ;
Assez m'as leidengié, assez m'*as devillé*,
Ja mi verras ferir com homme desvé.
(*Rou*, ms., p. 57, et 327, ap. Ste-Pal.)

La sarradine gent qi vos het et *devile*.
(J. BOD., *Sax.*, CCXVI, Michel.)

Por ce furent la enveiez
Que ne *seient* meis damagiez
Franceis par els ne destorbez,
Ne essiliez ne *devilez*.
(G. DE S.-PAIR, *M. S. Michel*, 1677, Michel.)

Challes, que ge pas ne *devile*,
Qui puis conquist toute Sezile.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 10305, W. et D.)

E si li vint forment a gré
Ce que il l'*ot* si *devilé*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 87, Luzarche.)

Devillant et despirant l'excommunication. (*Chron. de Nangis*, an **1302**, ap. Ste-Pal.)

Mençonge si est le fondement de toute superfluité et de l'euvre au dyable, et quant au monde, si *est* elle lede et *devilee*. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. **11042**, f° 33ᵇ.)

DEVIN, *divin*, s. m., théologien :

Ce dient li mestre *devin*
Que li escriz dit et tesmoingne.
(GUIOT, *Bible*, 1479, Wolfart.)

Non mye comme luy, mais comme tres sage *divin*. (*Chron. de S.-Den.*, t. I, f° **320**, ap. Ste-Pal.)

DEVINABLE, s. f., divination :

Chevalier qui croit en *devinables* et ou volement des oyseaux fait contre Dieu. (*L'Ord. de cheval.*, Ars. **3210**, f° **29** v°.)

DEVINACE, s. f., divination :

Quant Alexandre ouyt ce il dist que il n'avoit affaire d'autre *devinace* et que il avoit trouvé la prophecie qu'il desiroit. (*Q. Curse*, I, **22**, éd. **1534**.)

DEVINAGE, *- aige*, s. m., divination :

Mais fut la Phitonique nee
Pour Saul, par son *devinaige*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 331 r°.)

DEVINAIL, *- al*, *divinail*, s. m., chose qu'on devine, conjecture :

Devinail.
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres.)

Mais li plusiour, par *devinal*,
Disoient k'il iert voirement
Fius la roine outreement.
(MOUSK., *Chron.*, 20796, Reiff.)

.XLM. houme pour soi
I furent trestot a ceval
Et tant a pié, sans *devinal*,
Que nus n'en pot conte savoir.
(ID., *ib.*, **5247**.)

Divinail. (*Estories Rogier*, Richel. **20125**.)

Devinal. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. **437**.)

DEVINAILLE, *- gnaille*, *- alle*, *div.*, s. f., chose qu'on devine, action de deviner, mot d'une énigme ; divination, prédiction, conjecture, parole digne de peu de foi :

Si vos avez esté iriez,
Beau sire, c'est par vostre faille :
Legiere est ceste *devinaille*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 13172, Michel.)

Alixandres a dit : Ci n'a pas *devinalle*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 7ᶜ, Michelant.)

En Apolin se fient et en sa *devinalle*.
(*Ib.*, f° 66ᵃ.)

.... Or oies *devinalle*.
(*Ib.*, f° 18ᵈ.)

Sire, dist Jostamonz, j'an vois a ma bataille.
Quanque je dirai mais tenez a *devinaille*,
S'a Baudoin ne tranche ainz le vespre l'antraille.
(J. Bod., *Sax.*, cxxxviii, Michel.)

Il ne sot ou il fu par nule *devinaille*.
(*Chev. au cygne*, II, 5063, Hippeau)

Ha ! nains, c'a fait ta *devinalle ?*
(*Tristan*, I, 804, Michel.)

Sanz cuidier et sanz *devignaille*.
(Guiot, *Bible*, 593, Wolfart.)

Nel tenez mie a *devinaille*.
(*Dolop.*, 1453, Bibl. elz.)

Ce dist cascuns : Sans *devinaille*,
Il est bons chevaliers, sans faille.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 1658, Hippeau.)

Par *devinaille*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 9c.)

L'on ne treuve en escript en fait n'en *divinaille*
Si grant occision.
(*Gir. de Ross.*, 176, Mignard.)

Du chien vous diray une obscure *devinaille* que Diane donna avec le chien, que nul ne scavoit souldre. La *devinaille* estoit telle : l'ung l'autre courra et ne pourra l'ung l'autre laisser. (C. Mansion, *Biblioth. des Poetes de metam.*, f° 74 r°, éd. 1493.)

Et ne veulx point parler des erreurs d'aultruy, mesmement par *devinailles*, ayant assez affaire a m'excuser et purger de mes fautes. (1553, *Négoc. de la France dans le Lev.*, II, 234, Doc. inéd.)

Si vous croyez a telles *devinailles*. (Du Fail, *Cont. d'Eutrap.*, xvii, Bibl. elz.)

Avant qu'entrer en la baume ou elle (la prêtresse) fait ses *devinailles*. (Du Pinet, *Pline*, xxviii, ch. 9, éd. 1566.)

Un auteur du xvi° siècle feint qu'après avoir demandé conseil à ses amis, sur ce qu'il lui convenoit de faire, et à quoi il devoit employer ses talents, et les ayant tous trouvés d'avis différent, il prit le parti d'interroger ceux qui se mêlent de deviner ; et ce sont, dit-il, leurs *fantasques discours* que je vais rapporter ; c'est aussi la raison pourquoi il donne :

A ses bigeares vers le nom de *Divinailles :*
Nom pris d'un sort qu'icy l'on fait des espousailles
Et des folles amours, quand les voisins amis,
A la feste des Roys, d'ordre au foyer assis,
La femme plus agee empogne la palette
Dont on couvre le feu, creuse une fosselette
Escartillant la cendre, et pour les deux amans
Prend deux grains de froment et les jette dedans;
Puis selon ce qu'on voit par la chaleur de l'atre,
Ces deux grains santeler, s'accorder ou combattre,
Se suivre ou se fuyr, on juge par cela
Qui aime plus ou moins de ces deux amans la.
(Nouvellet, *les Divinailles*.)

— Monstre :

Je ne sai a quoi tex hom vaille ;
N'est pas hom, ains est *devinaille*.
(*Cleomades*, 2331, Hasselt.)

Devinaille est encore usuel en Normandie.

DEVINANCE, s. f., science de la divination :

Mathatesis, *devinance* ou science. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 216 r°.)

— ?

Ne d'alumer li sa grevance,
Ne d'enticer la *devinance*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 163a.)

DEVINEL, *divinal*, adj., divin :

Ce seigneur est en toi Dieu et home. Il est Dieus par le pere *devinel ;* home est, car de toi a pris char et sanc. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 97 v°.)

Commandement *divinal*. (Eximines, *Livre des s. anges*, f° 144 r°, éd. 1478.)

On n'a les biens ne les estats sublimes
Qu'ont gens lettrez de scavoir *divinal*.
(Bouchet, *Ep. fam.*, 1e p., lxxiii, éd. 1545.)

Le trosne *divinal*.
(Id., *ib.*, xc.)

DEVINEMENT, *div.*, s.m., action de deviner, divination, ce qui est annoncé par un devin :

Pur ço cumandad Saul que l'um li queist une femme ki soust de sorcerie que par sun *devinement* seust cume la bataille se prendreit. (*Rois*, p. 109, Ler. de Lincy.)

E ces eslevad ki se entremeteient de fols *devinemenz*. (*Ib.*, p. 420.)

Je aoverrai en proverbes ma buche, je parlerai anciens *devinemenz*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, lxxvii, 2, Michel.)

De cel anfant a fet savoir
Par ces *devinemenz* le voir.
(*Dolop.*, 1153, Bibl. elz.)

Les enchantemens et les *divinemens* et les sacrifices qui avoient esté faiz sur la personne de Herode. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5983, f° 62b.)

En conclusion, je m'aplicque
Aus astres et *divinemens*.
(*Mist. du Viel Testament*, 26711, A. T.)

Ce mot, qui ne s'est pas conservé, se soutient bien jusqu'au milieu du dix-septième siècle :

Divinatio, tionis, *devinement*, prediction des choses à venir. (Guil. Morel, *Thesorus vocum omnium latinarum*, 1632.)

Devinement, *devination*, hæc auguratio, divinatio, etc. (Monet, *Invent. des deux lang. franç. et lat.*, 1636.)

Indovinatione, *divination* ou *devinement*. (Duez, *Dict. it.-fr.*, 1660.)

DEVINER, v. a., enseigner, raconter :

En icels jorz en cel termine,
Si cum l'estoire me *devine*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 191, Michel.)

Demi le regne au roi latin
Ot Eneas a boin destin,
Et si prist sa fille Laivine,
Si com l'estore nous *devine*.
(Mousk., *Chron.*, 136, Reiff.)

Si com Ancisses *devina*,
Regnerent apries d'oir en oir,
S'orent grant gent et grant poolr.
(Id., *ib.*, 149.)

— Signifier :

A mie nuit sonjai, par desous le gordine,
.I. sonje mult estrange ; ne sai que il *devine*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 69d, Michelant.)

— Souhaiter :

Cil poignent tuit avant, et ou Patriz encline,
Et oste son hauberc desoz un aube espine,
Par un sien chevalier a mandé un hermine,
Qui sa plaie apareille, et santé li *devine*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 173b.)

— Induire en erreur :

Se l'istoire ne nous *devine*,
D'iluec estoit Dido roine.
(*Barl. et Jos.*, p. 194, Meyer.)

DEVINITÉ, - *itet*, - *iteit*, - *eté*, *div.*, s. f., théologie :

L'entendue soveraine
Ou est *divinitez* certaine.
(Guiot, *Bible*, 2280, Wolfart.)

Puis apris de *devineté*
Si que g'en sai a grant plenté.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 141c.)

De maintenant avoit un clerc mandé,
Qui estoit maistre de la *devinité*.
(*Rom. d'Aquin*, 882, Des Longrais.)

Par cest art (astronomie) fut premiers acquise
Toute autre science et aprise
Et decreis et *deviniteis*
Par coi toute crestienteis
Est convertie a droite foy.
(*Mappem.*, Ars. 3167, f° 9 v°.)

Comment fet soi li bougres puet estre verité,
Quar li clerc nos racontent en lor *divinité*
Quant l'ame est espenie et el vient devant Dé,
Dient qu'ele est plus tele que li cors n'ait esté.
(*Chante Pleure*, Richel. 887, f° 336a.)

Li maistre philosophe qui jadis ont esté,
Qui estoient grans clers de la *divinité*,
Dient qui en pechié auroit .iii. jors esté
Si leurs pardonroit Diex de bone volenté.
(*Le Dit du chevalier qui devint hermite*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 352.)

Divinitez, qui est science esperitable.
(Ruteb., *Œuv.*, I, 179, Jubinal.)

Clers qui set la *devinitet*
Ne doit porter iniquitet.
(Mousk., *Chron.*, 29502, Reiff.)

Or entendes autre raison
Que la *divinites* recorde.
(Gib. de Montr., *Violette*, 6337, Michel.)

Ainsinc preeschier le soloient
Jadis par Paris la cité
Li mestre de *divinité*.
(*Rose*, 11494, Méon.)

Cil qui sevent loi et *divinité*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 528, Chabaille.) Var., *devineté*.

Il sot gramoire et retorique et *devineté*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz 568, f° 72a.)

Messieurs en *divinité*. (24 fév. 1320, *Ord. pour le dom. du roy*, Chartre de justice. ms. Louvre 169.)

En *divinité*
Truevent li theologien
Que souvent en temps ancien
Pluseurs divines visions
Venoient par avisions.
(*Clef d'Am.*, p. 6, Michelant.)

Frere Symon de Lengres, mestres en *divinité*. (Froiss., *Chron.*, VI, 279, Kerv.)

DEVINOISON, - *aison*, *devenison*, s. f., science de la divination :

Nigromance dist autant comme noire *devenison* et devinemens. (*Chron. de Turp.*, Richel. 573, f° 161a.)

Nigromance dit autant come noire *devinoison*. (Ms. Ars. 5201, p. 223b.)

Ce qu'Apollon accomplit par la *devinaison*. (La Boderie, *de l'honn. Amour*, p. 377, éd. 1578.)

DEVIRON, prép., vers, environ :

Et trova Ami *deviron* le vespre. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 46.)

Les foussers commenciez *deviron* la ville de Gy. (1348, *Affranch. de Gy*, Arch. comm. de Gy.)

1. **DEVIS**, *divis, dyvis*, s. m., division, partage :

Touz les *devis*, partages et eschoites desux escriz. (1278, *Ch. d'Alis de Savoie*, Chambre des compt. de Dole, $\frac{B}{870}$, Arch. Doubs.)

La motié par non *dyvis* de toute la justice haute et basse. (Mardi après *Judica me* 1374, Arch. Cher, E 237.)

Quant ung vouloir lasche ose en royaulme ou [empire,
Divis faire a la chose, en sorte qu'elle empire,
Il se soubzmet en pire accident moi telle que onques;
Jamais donc nu! aspire abolir lieux quelzconques.
(CRETIN, *l'Apparition du Mal de Chabannes*, f° 92, éd. 1527.)

— Séparation :

Une mille qui fait le *devis* de la Granche-Ste-Croix et de ladite maison. (1406, *Avenages de Gougy*, ap. Ste-Pal.)

— Différence :

Vous savez bien que grant *devis*
A de Eme a N, par un trait.
(*Senefiance de l'ABC*, Richel. 837, f° 126d.)

Et des armes que vous portes,
Sire, dites moi le *devis*.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 252.)

— Différend, dissension :

Doubtans aulcun tourble et *divis* meu entre les gouverneurs et communauté. (*Chron. des Pays-Bas, de France, etc.*, Rec. des Chron. de Fland., III, 498.)

— Disposition, souhait, désir, intention, volonté :

Mais se tu vius faire a mon *devis*,
Ke croies Diu ki en la crois fu mis,
Si te rendrai a Kallon au fier vis,
Demie France aras a ton *devis*.
(RAIMB., *Ogier*, 11310, Barrois.)

Par mon chief, vos n'i morres mie,
Fait mesire Durmars, amis,
Quant vos estes a mon *devis*.
(*Durm. le Gal.*, 1714, Stengel.)

Or vueil a lui aler, quar ainsi l'ai empris
Pour rendre le mesage et rendre le *devis*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 170c.)

Or parleront a lor *devis*,
Et nos ferons toz noz plaisirs.
(*Romanc. et pastour.*, Bartsch, I, 10,53.)

Par tel *devis* que se cius Maibius moroit... (Déc. 1237, Arch. S.-Quentin, l. 269, doss. A, n° 9.)

Eust en son derrier *devis* laissié en aumosne... (1256, *Cartul. d'Ourscamp*, f° 200b, Arch. Oise.)

Se aucuns de noz aufanz venoit contre nostre *devis*. (1260, *Ch. de J. de Bourg.*, Chambre des compt. de Dole, $\frac{B}{861}$, Arch. Doubs.)

Au dit et au *devis* de mon sor Hameri de Saint Marz. (Oct. 1278, *Ch. de Gir. Chab.*, Chartrier de Thouars.)

Il n'est nul greignor paradis
Qu'avoir amie a son *devis*.
(*Rose*, 1307, Méon ; ms. Corsini, f° 10b.)

Mon derrier testament et mon derrier *devis*. (1281, Arch. J 270, pièce 19.)

Ainsy le dit Bomcbourc, c'estoit tout son avis,
Mais se il plaist a Dieu, le roy de paradis,
Pas ne vendra sitost a chief de ses *devis*.
(*Bataille de trente Engl. et de trente Bret.*, 221, Crapelet.)

Que cest present escript soit mon derrer *devis*, mon derrer testament et ma derrere vouluntė. (7 juillet 1374, S. Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Ceux qui se sont voulu exalter en cas de noblesse dessus le commun, se sont estimes tenir plus de la grandeur, lorsque leurs armes leur estoient donnees par le *devis* et opinion de leur prince. (PASQ., *Rech.*, II, X-II.)

— Ordre, beauté :

Sales, chambres y a de grant *devis*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 152b.)

— *A devis, par devis*, en bel ordre, d'une manière bien ordonnée, à gré, à souhait, à plaisir, merveilleusement :

Et a bons ars turcois bien traians *a devis*.
(*Chev. au cygne*, 5545, Reiff.)

Une robe sy longe et sy lee *a devis*
Que pout bien reviestir. v. Sarrasin ou. VI.
(*Ib.*, 10115.)

Par deles ung hault mont la fu ses tres bastis :
Une vieille riviere y courroit *par devis*.
(*Ib.*, 5550.)

A devis m'a sorpris.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 41 v°.)

Bouche fete *par devis*.
(*Chans.*, ap. Raynaud, *Recueil de Motets*, I, 150.)

.... Esgarder
Peuissies dames acesmer
De dras de soie et de samis
Bien atournees *a devis*.
(*Couci*, 1514, Crapelet.)

Et a ceuls il donnoit souppers et disners en son hostel bel *a devis* et richement adorné. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3e p., ch. 32, Michaud.)

Pour mieulx gouster vin *a devis*
Meilleur que n'estoit l'ordinaire
Jesus mua a mon advis
L'eaue en vin...
(R. GOBIN, *Livre des loups raviss.* ch., I, éd. 1525.)

2. **DEVIS**, *devix*, part. passé, divisé :

Lo sos regnaz non es *devis*,
En caritad tos es uniz.
(*Passion*, 275, Bartsch, *Chrest.*, 3e éd., col. 11.)

— Déclaré, exposé, fixé :

Al jor *devis* del parlement
Out fait li duc venir sa gent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 12255, Michel.)

Ensi qom il est *devix*. (1248, Blamont, fiefs, I, 22, Arch. Meurthe.)

Ensi com ci desor est *devis*. (Juillet 1287, *Ch. de Ferri D. de Lorr.*, Villers-Betuach, Arch. Mos.)

Ensi com il est ci desor *devis*. (1301, *Cart. S. Vinc.*, Richel. l. 11025, f° 10 r°.)

Anci com si desor est *devis*. (1326, *Hist. de Metz*, IV, 33.)

DEVISABLE, *div.*, adj., qui peut être divisé, partagé :

Les ovres de la trinité sont neient *devisables*. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 44 r°.)

Grauntez primes si le tenement seyt *divisable* ou noun. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 461, Rer. brit. script.)

Individuus, non *devisable*. (*Gloss. de Conches*.)

Divisibilis, *divisables*. (*Cathol.*, Richel. l. 17881.)

Fleume pour cause de sa viscosité n'est pas *devisable* ne separable. (B. DE GORD., *Pratiq.*, VI, 6, éd. 1495.)

Le corps, auquel les parties, la multitude des accidens sujets au mouvement et la substance *divisable* s'offrent tousjours aux yeux. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, f° 7 v°, éd. 1587.)

DEVISAGE, s. m., comme *devise*, sorte, manière :

... Qui gardent l'ost par itel *devisage*
Que Renoart ne s'en isse ne aille.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 251c.)

DEVISAILLE, s. f., sorte, manière :

La seront li archier, par itel *devisaille*
Ne doteront paiens vaillant .I. oef de quaille.
(*Conq. de Jerus*, 1967, Hippeau.)

Soudan l'a faite clore par itel *devisaille*
De lices et de cordes, de pels, par tel fremaille
S'om i vient eslaisies que ses destriers n'i saille.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 118d.)

DEVISAMMENT, adv., à part, séparément :

Si tu congnois les cas, plus ou moins dignes d'estre ploures, d'estre mis en terme *devisamment* en estroit conclave avecques les sages, avecques les discrets et humains, droit cy doncques tu relieves ma cause. (G. CHASTELLAIN, *Deprecation pour Pierre de Brezé*, VII, 56, Kervyn.)

DEVISANCE, s. f., action de deviser, de raconter, récit :

Pergames note *devisance*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 176a.)

Por le roiaume i ot maint estrif et mainte meslee dont je ne fas ci *devisance*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 66c.)

— *Par devisance*, comme *a devis*, avec réflexion, avec sagesse :

Carles, ki fu de grant savoir,
La tierce part de son avoir,
Par devisance et par pourpens,
Retint a faire sou despens,
Et çou que mestiers li seroit
En dementres que il vivroit.
(MOUSK., *Chron.*, 11564, Reiff.)

Devisance s'est encore employé, comme *devise*, pour signifier blason : « la *devisance* des armes d'Achille (*Ov. ms.*), c'est-à-dire le blason de ses armes. » (BOREL, *Trés.*)

DEVISE, - *ize*, *divise*, s. f., séparation, division, partage, intervalle, distance :

France et Yberne en funt *devise*,
Quar entredous est l'ille assise.
(*Brut*, ms. Munich, 5, Vollm.)

Del sun lor vuelt faire *devise*.
(*Ib.*, 3826.)

Quant vit qu'ele avoit sa chemise
Et qu'entre eus deus avoit *devise*,
La bouche o l'autre n'ert jostee...
(*Tristan*, I, 1962, Michel.)

Les bondes et les *devises* qui estoient entre... (1257, *Cart. S. Medart*, f° 9 r°, Arch. Aisne.)

Li dui enfant sont en destroit,
Li uns n'ot l'autre, ni ne voit;
Molt lor sanble grief la *devise*
Que lor pere ont ent'aus dus mise.
(*Piram. et Thisbé*, 115, Méon, *Fabl. et cont.*, IV, 330.)

Quant aucun viaut aveir *devise* de terre a son veisin, il deit venir devant le seignor en la court et requerre la selonc l'assise ou l'usaige dou reiaume de Jerusalem. (*Ass. de Jérus.*, I, 394, Beugnot.)

En ce point vot metre li empereres bonnes et *devises* entre le roiaume Lothaire et le Challe son mainné fil. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 177ᵇ.)

A faire en lour dit bois limitation ne *devise* de chemin autre que celle qui... y avoit estey. (1322, *Cart. de S. Taurin*, CII, Arch. Eure.)

Item, il est assavoir que se aucun eschet en meffet de *devise* ou bournes de salines, il doit d'amende .III. s. (*Coutumier de Dieppe*, ann. 1396.)

Divises et bournages. (1404, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 63 r°.)

— *Mettre a devise*, mettre en pièces :

Sor les escus grans cols se fierent,
Rompent les ais et li fust brise ;
Les lances *metent a devise*.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus desconneus*, 2111, Hippeau.)

— Ce qui distingue, différence :

A home dona tel franchise
Qu'il sout quenoistre la *devise*
Qui esteit entre bien et mal,
Entre tricheor et leal,
Entre paradis et enfer.
(Guill., *Best.*, 27, Hippeau.)

Mais moult eut grant *devise* des unes as autres. (H. de Val., *Contin. de l'hist. de la conq. de Const.*, IX, P. Paris.)

Moult a grant *devise* entre le grain et la paille. (*Comment. sur les Ps.*, Richel. 963, p. 47ᵃ.)

— Livrée, couleurs :

Nous voulons sçavoir et veoir quelle *devise* c'est que vous portez en voz chausses. (*Roman du petit J. de Saintré*, ch. XI, éd. 1517.)

Comment enfin Madame luy dist qu'elle vouloit qu'il eust un bracellet esmaillé a sa *devise*. (*Ib.*, ch. XVIII.)

— Testament, dernière volonté :

La maladie li enforsa si durement qu'il fist sa *devise*, et departi ce qu'il devoit porter outre mer a ses homes et a sa mesnie et a ses compaignons. (Villeh., *Conq. de Constant.*, XXII, P. Paris.)

Signor Tiebaut et signor Felipe Belasseis ke sont maimbours de la *devize* l'aixediaicre Pieron. (1253, *Cart. de la cathédrale de Metz*, f° 152 v°.)

Enfouis fu a St Denise,
Jouste son pere, par *devise*.
(Mousk., *Chron.*, 1682, Reiff.)

S'il avient, par aucune maladie, ne par aucun mau, que aucuns hom ou aucune feme meurt desconfes, et sans *devise* faire, et ceiuy home ou cele feme qui est morte desconfes, n'a nul parent ni parente en toute terre, mais dehors, la raison comande et juge que la seignorie deit prendre tout cunque celui ou cele avet. (*Assis. de Jérus.*, II, 131, Beugnot.)

Dona en se *devise* apries sen decies. (*Bans aux échevins*, QQ, f° 38 v°, Arch. Douai.)

Fais mon testament, *devise* ou darrienne voulentei. (1306, *Test. rédigé par l'off. de Toul*, Mureau, Arch. Meuse.)

Ceste ma darrienne voulentei ou *devise*. (*Ib.*)

Ensi com li *divise* lou devize. (1317, *Cart. Gr. Egl. de Metz*, Richel. 11846, f° 95 v°.)

Et seroit celle *devise* et cil testament de nulle vallour. (1323, *Hist. de Metz*, IV, 2.)

Faire sai *devize*. (1338, *ib.*, IV, 1.)

— Plan, dessein, convention :

Et se vus le (la teire de Nicolas) voles par force [retenir
Et contre le *devise* par fauseté venir,
Je vous ferai trestous de male mort morir.
(*Rom. d'Alix.*, f° 10ᶜ, Michelant.)

Puis la Penthecouste venue,
Et sans que mon propos je mue,
De Sebastien le mistere
A Botz fut sans nul vitupere,
Joué, et en fut l'entreprise
Faicte par tres bonne *dirise*
Par Loys le Gauffre et Lamyer,
Qui y employerent maint denier.
(Guill. le Doyen, *Annal.*, an 1520, E. de Certain.)

Ces motz finiz, par estranges climatz
Vit eslever bruynes et frimatz
Qui procedoient d'un viel gouffre aquatique
Prenans son cours de mer Adriatique,
Dessus lequel par haultaine *divise*,
Fondee fut la cité de Venise.
(J. Marot, *Voy. de Venise*, f° 31 r°, éd. 1532.)

— Volonté, désir, sentiment, opinion :

S'aviés armes, je cuit, a vo *devise*,
Et en vo poing une espee forbie,
De nos trestous ne dorries une alie.
(*Moniage Guillaume.*)

Apertement vorrai faire vostre *devise*.
(*Bueves de Comm.*, 988, Scheler.)

Sa besterie : qui ha existimé que sans aultres demonstrations et arguments valables le monde reiglerait ses *devises* par ses impositions badaudes. (Rab., I, 9, f° 26 r°, éd. 1542.)

Les orgueilleux vouldroient que tout fust faict a leur seulle *divise* et opinion. (J. Bouchet, *Noble Dame*, f° 140 v°, éd. 1536.)

— Entretien, conversation :

Ci n'afiert pas longue *devise*.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 84ᵇ.)

Oies la *devise* del saint liu de Jherusalem. (Ms. Berne 113, f° 166ᵇ.)

Se vous faisoie ja .I. lonc parlement
De leurs *devises*, de leur arreement.
(*Enf. Ogier*, 8109, Scheler.)

La nuit furent ensamble beuvans, mengans, et faisans leur *devises*. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 144, Wolf.)

Quant au demeurant de ce que vosdites lettres contiennent, je vouldroie estre sage pour vous y bien conseillier. Maiz la matiere est de si grant poix que je ne vous en oseroie riens dire que par maniere de *devise* (*Corresp. de Maximilien Iᵉʳ et de Marg. d'Autr.*, t. I, p. 400, Soc. de l'H. de Fr.)

Nous avons eu par ensemble, ledict ambassadeur et nous, quelques *devises* sur ce cas dudict Coron. Aussi avons eu *devises* touchant le cas de Merveilles. (1533, *Papiers d'Et. de Granvelle*, II, 64, Doc. inéd.)

— *Faire devise*, faire mention :

Ainc devant lui n i regna hom
Dunt l'ystorie *face devise*.
(*Brut*, ms. Munich, 3718, Vollm.)

— Conférence, plaidoierie, audience, séance d'une cour de justice :

Cil ki prendra larun sanz suite e ori, que cil enleist a qui il avrad le damage fait, et vienge pois apres, si est raisun que il dunge .X. solz de Hengwite, e sin face la justice a la primere *devise*; e s'il passe la *devise* sans le congé a la justice, si est forfait de .XL. solz. (*L. de Guill.*, § V, Chevallet.)

— Manière, sorte, genre, qualité :

Ne parole n'en puet on trere
En nul sens n'en nule *devise*.
(*Dolop.*, 3827, Bibl. elz.)

Ele vesti un drap de Frise,
Molt en fu biele la *devise*.
(*Sept Sages*, 4456, Keller.)

Chers amis, je vous prie que vous retournez en Escosse et que vous la me amenez veoir (cette dame), c'elle est de la *devise* que je la desire. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 168ᶜ, éd. 1532.)

Ilz portent (les Tartarins) les cheveulx moult longs et dressez par derriere la teste. Et tous hommes d'autres nations, soient italiens, sarrasins ou aultres qui resident en leurs pays sont contraints d'avoir cheveulx de pareille *devise*. (Id., *ib.*, f° 84ᵈ.)

— *A devise*, *par devise*, à gré, à souhait, d'une manière parfaite, merveilleusement :

Qui si tres bele est comme cele
Que nature a fait *a devise*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 202ᵈ.)

Tout en mi, seur une chaiere,
Fu la fille le roi assize,
La plus bele riens *a devise*
Qui onkes fust de mere nee.
(*Dolop*, 6200, Bibl. elz.)

Quelke chose k'il li coustait,
Tantost l'eust d'amors requise,
Car il l'amoit trop *a devise*.
(*Ib.*, 6210.)

Euls riant, nes fait *par devise*,
Petite bouche bien assize.
(*Ib.*, 3858.)

Blanche fu et vermeille et plaisans *a devise*.
(*Berte*, 172, Scheler.)

Et Dameldieu santé queroit,
Devant l'autel vit, *par devise*,
St Pol, St Piere, et St Denise.
(Mousk., *Chron.*, 2201, Reiff.)

Une vile bonne *a devise*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 12167, W. et D.)

N'avoit vestu fors sa cemise,
Qui plus estoit blance, *a devise*,
Que n'est la nois qui siet sor branche.
(Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 2383, Hippeau.)

Apres li viesti la chemise
De Chartres ki ert *a devise*
Biele si com de vanterie.
(*Renart le nouvel*, 255, Méon.)

— De compte fait, exactement :

Le jor de cest bapteiement
Trovom qu'aveit certainement
Nof cenz e doze anz *a devise*
Que Deus veire naissance out prise
De la Sainte Virge onorable.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6855, Michel.)

— A discrétion, entièrement, absolument :

Tant ai oi de vous bien dire,
Que metre veil tout *a devise*
Cuer et cors en vostre servise.
(*Rose*, 1928, Méon.)

Sire, fait ele, il est bien drois
Que je mete tot *a devise*
Lo mien cors en vostre servise...
(*Mule sans frain*, ms. Berne 354, f° 35d.)

— Certainement :

A devise cestuy ne fut jamais vostre filz, mais est ung ruffien et tres desloyal ribaulx. (*Sept Sag.*, p. 69, G. Paris.)

Devise (*d'vise*) se dit encore en Norm., particul dans le Bessin et le département de l'Orne, pour signifier la borne d'un champ, la ligne de partage entre deux propriétés. Il est aussi en usage à Guernesey. En Saintonge, Aunis et Poitou, ce terme s'applique surtout aux bois, et indique de plus la division des coupes. Wallon, *divise*, propos, conversation.

Nom propre, *Desdevises*.

DEVISEE, s. f., récit :

Ychieux dus de Bourgongne, dont je fai *devisee*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 350, Chron. belg.)

— Manière, sorte :

Et les gloutons crioient, grant noise ont demenee
Mais on frapoit sur eulx par telle *devisee*
Qu'ilz ne firent tantost ne noise ne criee.
(*Doon de Maience*, 5662, A. P.)

DEVISEEMENT, - *eiement*, - *eyement*, - *ement*, *diviseement*, *divisieement*, *divisiement*, *divisement*, adv., à part, séparément, distinctement, spécialement :

Si done Deus *devisement*
Divers dons a diverse gent.
(Wace, *Vie S. Nic.*, ms Oxf., Douce 270, f° 93 v°.)

Il parla *deviseiement*,
A l'ainzneie premierement.
(*Brut*, ms. Munich, 2794, Vollm.)

Je vi *deviseement* le pere et le fiz et le saint Esperit. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 2 r°.)

Tant communnement comme *deviseement*. (21 av. 1287, Arch. M.-et-L., B 28.)

Tant conjointement comme *deviseyement*. (18 nov. 1296, Arch. M.-et-L., B 109, f° 49.)

Assembleement ou *deviseement*. (1318, Arch. JJ 55, f° 50 v°.)

Conjointement ne *divisieement*. (1325, Arch. L 763, pièce 44.)

En leurs propres personnes conjointement et *deviseement*. (1329, *Cart. de l'égl. de Chartres*, Richel. l. 10094, p. 229.)

Tant conjoinctement que *devisement* façons a savoir. (26 av. 1338, *Reconn.*, Arch. Montjeu.)

Monseigneur l'evesque de Therouenne d'une part... et messire Guy de Mousties canone de la ditte eglise *diviseement* d'outre part. (1352, *Cartul. de l'Eglise de Terouanne*, p. 229, Duchet et Giry.)

Maintenir.. toutes les causes, querelles ou besongnes que il et lidit marchant ou aucun d'ichiaus ont ou poeent ou purront avoir, tant conjointement comme *divisiement* es roialmes dessusdiz ou en aucuns d'ichiaus. (*Procur. donnée devant l'échev. d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Mon. de l'hist. du tiers état*, I, 816.) Impr., *divistement*.

Quant il voient venir a eslais le secours de lor compaignons, dont arestent et se partent *deviseement*, car il s'embatirent VI et VI entre lor anemis. (Jeh. de Tuym, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 255c.)

Se aucunes habitoient separement et *divisement* les ungs des autres. (Oresme, *Politiq.*, f° 85d, éd. 1489.)

Contre ung chacun d'eulx tant conjonctement comme *devisement*. (1447, Arch., Fonds Montbéliard, Reg. des assises du bailli, Z2 1374, f° 20.)

Que les deux royaumes seront gouvernez depuis ce temps que nostredit filz ou aucun de ses hoirs viendra ou ilz viendront ausdiz royaumes, non *diviseement* soubz divers roys pour ung mesme temps, soubz une mesme personne, qui sera pour le temps roy et seigneur souverain de l'un et de l'autre royaume. (Monstrelet, *Chron.*, I, 225, Soc. de l'H. de Fr.)

Et sont, en somme toute, deux cents quarante huit canons, qui *diviseement* sont nommez comme vous avez ouy cy dessus, pource que *diviseement* doivent estre assis selon l'assiette de la forteresse. (*Le Jouvencel*, f° 85 v°, ap. Ste-Pal.)

— Par règlement, par convention :

Conpoignies sont fetes *deviseement*, et ce qui est devisé, est la compoignie, non plus. (*Liv. de jost. et de plet*, VII, 15, § 2, Rapetti.)

DEVISEMENT, - *mant*, *divisement*, s. m., division, partage :

E or veez raisun
Qu'eclipsin apelum ;
Ço est *devisement*,
Sulunc rumaine gent.
(P. de Thaun, *Cumpoz*, 2693, Mall.)

Entre icez granz partissemenz,
Ces dons e cez *devisemenz*
Dunt trestot cil se merveilloent...
(Ben., *D. de Norm.*, II, 39479, Michel.)

Quant Josué *devisement*
De la terre fist a sa gent.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 46b.)

Dissidium, *divisemens*. (*Catholic.*, Richel. l. 17881.)

— Volonté :

A son *devisement*.
(*Jugement Salomon*, Richel. 1593, f° 172b.)

— Stipulation, condition, manière :

Et il les a conduit par tel *devisemant*
Que onques a la voie ne mesprit de noiant.
(*Mainet*, p. 14, G. Paris.)

Je la prins, sire, par tel *devisement*,
S'il vous seoit et venoit a talant.
(*Gar. le Loh.*, 1e chans., XXXV, P. Paris.)

Chius est cheus a terre par tel *devisement*
Que mors eust esté s'en i eust .I. cent.
(*Bast. de Buillon*, 6182, Scheler.)

En l'estour se fery par tel *devisement*
Tout abat et reverse devant lui en present.
(*Hug. Capet*, 3688, A. P.)

— Parole, conte, entretien :

Et connoistre raison et savoir jugement
Ensi com rectorique en fait *devisement*.
(*Rom. d'Alix.*, Vat. Chr. 1364, f° 5a.)

Ci commence le *devisement* des lectres que li rois Alixandre envoia au roy Daire. (*Hist. du bon roy Alix.*, Brit. Mus., Reg. 19, D. 1, f° 13d.)

Et semble a touz bon le *devisement*,
Mais au faire gist toute la maniere.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, II, 92, A. T.)

Que vous feroie lonc *devisement*? Palus fu fors mis de toute se tiere. (*Sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 92d.)

Dont, apres ces *devisemens* faits, appela devers luy messire Hue de Lannoy. (G. Chastellain, *Chron.*, I, 329, Kervyn.)

DEVISEOR, *deviseour*, *deviseur*, *devisor*, *diviseur*, s. m., personne chargée de faire un partage, et spécialement d'effectuer la délimitation de deux propriétés; juge, arbitre en général :

Les *deviseors* deivent venir en la marche de la devise, et la deivent assembler les plus anciens de la contree... (*Ass. de Jér.*, I, p. 394, Beugnot.)

Certainnes compositions qui furent la ordonnees desqueles li princes de Galles fu moiiens, trettieres et *deviseres*. (Froiss., *Chron.*, VI, 209, Luce.)

Et faire protestation s'il en a acueilli plus que sa demande ne s'estent de lesser par loyaulx *deviseurs*. (*Cout. de Bret.*, f° 74 r°.)

Il y a un college d'hommes, que l'on nomme arpenteurs, *diviseurs*, ou experts. (*Cout. de Nieuport*, Nouv. Cout. gén., I, 737.)

— Celui qui fait le devis d'un ouvrage, celui qui devise, qui imagine :

Jehan Jocundus, religieux de l'ordre saint Françoys, *deviseur* de bastimens. (*Compte de J. Taillandier, commis par le roy nostre seigneur et par ses lectres pat., donnees a Amboyse le* XXIXe *jour de janv. mil* CCCCIIIIXX *dix-sept*, Richel. 11350.)

Il fut par luy commis a tenir le compte et faire le payement de certain nombre d'ouvriers, *deviseurs* et gens de mestier. (*Lectres pat. du roy nostre seigneur donnees a Paris le* XXVIIe *jour d'aoust l'an mil* CCCCIIIIXX *dix huit.*)

A Barthelemy Primadicis, dit de Boullongne, conducteur et *deviseur* desdits ouvrages de stucq et painture. (*Renaiss. des Arts à la cour de France*, ap. Laborde, *Emaux.*)

— Testateur, qui déclare ses dernières volontés :

Touts devises ne preignont effect lorsque apres la mort le *devisor*. (Littl., *Instit.*, 168, Houard.)

— Celui qui devise, qui cause, qui s'entretient; narrateur, conteur :

Mes il seroit bon *devisierres*
Qui bien pourroit toutes les pierres
Qui y estoient devisier.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 9a.)

Mes cil seroit bons *devisieres*.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 10a.)

Comment donc se pourroit il faire,
Que si honnestes *deviseurs*,
Que mes livres tant beaux diseurs
Me feissent nuisance ?
(Cl. Mar., *Coll. d'Erasme*, Abbat. et Erud., f° 6 r°, éd. in-16°.)

Centre de la France, *deviseur*, celui qui fixe les limites.

DEVISER, - *vizer*, - *visier*, - *visser*, - *vieser*, *desv.*, *div.*, verbe.

— Act., partager, attribuer, assigner :

Et tout le sien mult bien *devise*
As povres et a sainte eglise.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 325a.)

Quant Deus fist totes creatures
Et lor *devisa* lor figures,
Solonc ço qu'il cascune ama
Beautes et biens lor *devisa*.
(*Parton.*, 7095, Crapelet.)

La violete est la secunde,
Qui molt est douce flor au monde,
Qui *devise* par grant douçor
A la puciele grant valor.
(*Dou Capiel a .VII. flours*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv*, p. 18.)

Cele bonne... *est devizie* a une grant bonne qui est en la vigne... (*Jurés de S.-Ouen*, fº 246 vº, Arch. Seine-Inf.)

Le temple *fut devisé* en deux parties de haut jusques au bas. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, fº 41 vº, impr. Maz.)

— Neutr., établir une séparation :

La bonne... de Wautiermes *devise* entre deus terres. (*Jurés de S.-Ouen*, fº 246 vº, Arch. S.-Inf.)

— Act., ranger, mettre en ordre :

Ses genz r'out fait conreier
E par batailles *deviser*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2219, Michel.)

Kalles li rois ot fait sa gent armer,
Et ses escieles renger et *deviser*.
(RAIMB., *Ogier*, 5025, Barrois.)

Cele nuit *deviserent* leur batalle, et ordenerent qui poinderoit primerains. (H. DE VAL., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, VI, P. Paris.)

— Tracer le plan, diriger, ordonner la construction de :

Moult bien et moult tost li ovrerent
Li ovrier ki la *deviserent* (la tour) ;
Ele *fu* trop bien *deviseie*,
Et fut trop richement ovreie.
(*Dolop.*, 10647, Bibl. elz.)

D'un grand palais, celuy qui le *devise*,
C'est des ouvriers celui la que l'on prise.
(LA BOET., *Poés. div.*, A Marg. de Carle, Feugère.)

Tout le bastiment qui y est *n'a esté devisé* que pour une demeure commode a ceux qui seront dedans. (ID., *Mesnag. de Xenoph.*, Feugère.)

Il *a* proprement *devisé* le bastiment. (NICOT.)

Deviser, desseigner. (MONET.)

— Régler, prescrire, exposer, raconter :

.I. clers a dit que chançon en fera,
Et il si fist, molt bien la *deviza*,
Jamais jougleres de millor ne dira.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, fº 24f.)

Del livre ert la verité,
Ki en romanz est translaté
Si come li vers le *divise*.
(WACE, *Brut*, ms. Séville, Colombina, fº 1.)

E jo vos *devis* terme e tens
Que tut seiez aparilliez.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 364, Michel.)

Si cum *divisent* les hystories
Des rois anciens et des tempories.
(*Brut*, ms. Munich, 3711, Vollm.)

Ensi cum il *est deviseit* ci davant. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Cum il *est* ci devant *deviseit*. (*Ib.*)

Je jurerai tous premiers et mi baron apries moi que toutes les convenances ainsi comme il les *ont devisees*, que nous les tenrons sans nule defaute. (H. DE VAL., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, XIX, P. Paris.)

Descire ta faice et ton vis,
Tout einsi com ge te *devis*.
(*Dolop.*, 4224, Bibl. elz.)

Tout ensi com ciste chartre lo *devise*. (1255, *Transact. ent. l'abbé de S. Vinc. et le sieur d'Aspremont*, S. Vinc., Arch. Mos.)

Les chosses desus nomees et *devissees*. (1274, Bercé et la Hubaud., 30, Arch. Sarthe.)

Con li acris en l'airche lo *devise*. (1299, Chap. cath. Metz, Maisonnerie, Arch. Mos.)

Bouche ne lou porroit *devieser*. (Ms. Berne 365, fº 72 rº.)

Vous veuil *deviser* en romanz
Le nom d'ambesdeus les amanz.
(*Des deux Amans*, Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 119.)

Et abandonna au roy quanque il avoient a prenre pour s'amende, tele comme il la voudroit *deviser*. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 157, Michel.)

Pour savoir comment on les feroit plus mysteres et farces, furent commis lesd. maistres.., et a eu faire et tracer leurs devis., appelleroient avec eulx Jehan Fouquet. Pierre Hannes.. et cependant vacquerent lesdiz Hannes, Fouquet et autres par plusieurs journees a faire tracer et *diviser* lesd. devis. (1461, *Reg. des compt. de la ville de Tours*, Despens.comm., nº 16.)

A vous tous .III. obeiron
A quanque vourrez *deviser*.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 282.)

— Choisir, désirer, souhaiter :

Jou lour passai la rouge mer a sech et les menai es desers u leur cuers avoient quanques il voloient *deviser*. (*S. Graal*, II, 126, Hucher.)

De la bouche fu il si sobres que onques jour de ma vie je ne li oy *devisier* nulles viandes, aussi comme maint riche home font. (JOINV., *S. Louis*, ch. III, Wailly.)

Mais li preudons i avisa
La bonté, point ne *devisa*
Rikeche ne grant terre a prendre.
(J. DE CONDÉ, *li Lays dou blanc Chevalier*, 143, Scheler.)

Car il siet en si beau regart
Et si plaisant, se Dieux me gart,
Qu'on ne pourroit mieulx *divisier*
Combien qu'on y peust viser,
Pour avoir lieu delicieux.
(FROISS., *Poés.*, III, 53,19, Scheler.)

Et je pers ce, mors me *devis*,
Ne je doi el souhedier.
(ID., *ib.*, I, 263,1497.)

— Dicter :

Un chapelain apelle, si li dist :
Fais unes letres orendroit, biaus amins,
Si les envoies Fromont le poesti,
Il les *devise*, cil les met en escrit.
(*Garin le Loh.*, 2º chans., XX, P. Paris.)

— Infin. pris subst., action d'ordonner :

Sire, dist Hues, penses du *devisser* ;
Pres sui de faire toute vo volenté.
(*Huon de Bord.*, 4548, A. P.)

— *Devisé*, part. passé, bien distribué, bien rangé, bien proportionné :

Devises fuisse de membres et de cors.
(*Anthol. picarde*, p. 13, Boucherie.)

— Distinct, différent, différencié :

Si ont gelinnes moult *devisees* des nostres. (*Liv. de Marc Pol*, CLXXX, Pauthier.)

Si que chascune fois est *devisee* l'une couleur de l'autre. (*Ib.*, LXXXVI.)

Treize robes toutes *devisees* l'une de l'autre. (*Ib.*, LXXXVIII.)

— Mis par écrit et en détail :

Les joyaux ci apres escripts et *devisiez*. (1349, *Lett. de Jeanne de Nav.*, Felib., Hist. de Paris, III, 222.)

Wallon *divizer*, converser, causer. Bas-Valais, Vionnaz, *déveza*, parler.

DEVISIEUS, voir DEVICIOS.

DEVISION, *devisiun*, *devission*, *devisson*, *devison*, *deveisiun*, *division*, s. f., partage, séparation :

Au jor do jugement feras *devision*
De mauvais et de bons, si que bien le savon.
(J. BOD., *Sax.*, CLVI, Michel.)

Dunt il fet sun livere ke est party en set *deveisiuns*. (*Apocal.*, Ars. 5214, fº 1 vº.)

Le juedi apres *division* des apostres. (1264, Bar, Chamb. des compt., I, 97, Arch. Meurthe.)

S'ot Tulleres par *devisson*
Li dus, et li quens Pontorson.
(MOUSK., *Chron.*, 15696, Reiff.)

Le samedi devant la *division* des Apostres, ou moy de fenal. (1324, *Hist. de Metz*, IV, 6.)

Heresie, *devision* de la foy catholique. (*Catholic.*, Quimper.)

— Différence, distance :

Quar entre faire et dire a grant *devision*.
(*Roum. d'Alix.*, fº 9d, Michelant.)

— Description :

Teles (armes), dont j'ai fait la *devision*
Qu'ot li rois Charles o le flori grenon
Portoit Charlos ses fiex.
(*Enf. Ogier*, 5025, Scheler.)

La *devision* de la terre de promission. (Ms. Richel. 1036, fº 109a.)

— Ordre :

Oiseax et bestes et poissons
Establistes par *devisons*.
(*Floire et Blanceflor*, 2º vers., 777, du Méril.)

Il n'ot, eu terre ne en mer,
Oisel ne poisson qui n'i soit,
Par *devison*, toz fait a droit.
(*Ib.*, 1376.)

— Traité, stipulation, condition :

Rendez lui le chastel par tel *devisiun*,
E devenez sun hume par tel conditiun.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1398, Michel.)

Lincanor est remes par tel *devision*
Que Babilone gart, le tor et le dognon.
(*Roum. d'Alix.*, fº 69d, Michelant.)

Et le jour de sa passion
Cascun an, par *devision*,
.XXX. messes pour lui cantassent.
(MOUSK., *Chron.*, 9094, Reiff.)

Dagobiers, par *devisson*,
Fist Sigebiert, son fil, jurer...
(ID., *ib.*, 1429.)

— Manière, sorte :

Huons ist fors souvent come prodons,
Souvent les fiert par tel *devision*
Morir les fait ainsi come moutons.
(*Gar. le Loh.*, 2º chans., VI, P. Paris.)

Et fiert Guillaume par tel *devision*
Que le nasal et l'eaume li derront.
(*Coron. Looys*, 1030, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Auboin[s] fiert Garnier par tel *devision*
Que del flanc li trencha par deseure l'arçon.
(*Aye d'Arign.*, 411, A. P.)

Entr'eulx se sont feru par tel *division*
Que derriere levoient hauhert et auqueton.
(Cuv., *du Guesclin*, 4758, Charrière.)

— Volonté, désir, souhait, plaisir :

Et tant manga a sa *devision*,
Gros ot les puins entor et environ,
Et le col gros plus que nul campion.
(Raimb., *Ogier*, 9785, Barrois.)

Je voeil avoir Ludie a ma *devision*.
(*Bast. de Buillon*, 6210, Scheler.)

Parmi le frain saisi le bon cheval frison,
Bien y cuida monter a sa *devision*,
Mais Franchois l'avironnent comme les leups mouton.
(*Ciperis*. Richel. 1637, f° 124 v°.)

Dites vo volenté et vo *division*.
(*Baud. de Seb.*, II, 95, Bocca.)

Dist li rouges Lions : A vo *division*.
(*Ib.*, I, 560.)

Et li heraux li dist clerement a haut ton :
Sire, li ducs vous mande que n'aiez souspeçon :
Bien en poez aler a vo *division*,
Dieu acompli avez la vostre entencion.
(Cuv., *du Guesclin*, 1838, Charrière.)

Li mineur ont bouté a force et a bandon
Le feu dedens la mine, a lor *division*.
(Id., *ib.*, 4031.)

La roynne de Naples qui tant ot de renon
Pour la ville secourre qui estoit en son non
Avoit .LX. nez, je croi, ou environ,
De bonnes gens armez a lor *division*.
(Id., *ib.*, 13894.)

Bourjoises et bourjois et tuit li enfançon
Vous envoient les clefs a vo *division*.
(Id., *ib.*, 14014.)

— Délai, temps :

La tour ont conquestee a brief *devision*.
(*Chev. au cygne*, 19259, Reiff.)

Renunçant a touz privileges de croiz prise ou a prendre, au benefice de *devision*... (1283, *Cart. de St-Denis*, Richel. l. 5415, p. 458ᵃ.)

DEVISSON, voir Devision.

DEVOCIENNEMENT, adv., convenablement :

Et de lor fole volanté
N'ont a l'assise presanté
Au bailly, ci a sa venue
Ilec *devociennement* tenue,
De leur vin, que demi chopine.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 416ᵈ.)

DEVOCIEUS, - *tieux*, - *tieulx*, adj., dévôt, dévoué :

Chants *devocieux*. 1470, *Inscription tumulaire*, Mém. de la Société éduenne, 1881, p. 414.)

Le roy ouyt les vespres aux cordeliers de Viterbe, hors la ville, qui est ung moult beau et *devotieulx* lieu. (A. de la Vigne, *le Vergier d'honneur*.)

Je vous baiseray bien humblement les mains et a madame la mareschale, votre femme, a laquelle je suis servante fort *devotieuse*. (*Lett. d'Antoinette Ruffin, au mar. de Matignon*, 6 fév. 1585.)

DEVOCION, - *tion*, s. f., dévouement :

Lesquels, plus par *devotion* que par gain, ont presté le leur a sa caution. (Du Villars, *Mém.*, viii, an 1557, Michaud.)

— Jurement :

Ja besoin n'estoit en faire si horrificque *devotion*. (Rab., ch. 11, f° 40 v°, éd. 1552.)

— Désir :

Et je t'aprenderay a juer du blason.
Et dist Harpins de Bourges : J'en ay *devotion*.
(*Godef. de Bouill.*, 11573, Reiff.)

Amis, dist la roine, j'ai grant *devotion*
De trover un message qui fust de bon renon.
(*Baud. de Seb.*, xiv, 841, Bocca.)

Mais il avoit talent de partir du pais ;
Devocion avoit d'aler droit a Paris.
(Cuv., *du Guesclin*, 2959, Charrière.)

Comme nous aiens de loing temps en nostre *devocion* et favorable propos de fonder la chapelle situee en semetiere de nostre ville de Louppi. (1385, Original comm. aux Arch. de la Meuse par M. Persenot, curé de Louppy-le-Château.)

— Au pluriel, images auxquelles on avoit dévotion :

Ainsi traversa le chevalier la riviere de Some et veint aborder a l'isle ou il devoit combattre ; et la saillit hors de son batteau, vestu d'une longue robe de drap d'or gris, fourree de martres. Il avoit sa bannerolle en sa main, figuree de ses *devotions*. dont il se signoit. (Ol. de la Marche, *Mém.*, liv. I, p. 297, ap. Ste-Pal.)

DEVOIANCE, voir Desvoiance.

DEVOIAVLETÉ, voir Desvoiableté.

DEVOIEMENT, voir Desvoiement.

DEVOILER, voir Desvoiler.

1. **DEVOIR**, *deveir*, s. m., dette, tribut, impôt :

Sanz autre *devoir* et sans autre coustume. (*Ch. de* 1300, Fontevr., anc. tit., 459, Arch. Maine-et-Loire.)

E paieronz les *deveirs* qui dessus les dites chouses sont dehuz. (*Ch. de* 1329, Fontevr., La Rochelle, feu. 2, sac. 1, Arch. Maine-et-Loire.)

Vous avez accoustumé de payer, et ceux notamment qui sont escrits en nostre confrairie ce peu de *devoir* qu'on paye une fois l'an. (H. Est, *Ap. pour Her.*, p. 666, ap. Ste-Pal.)

— Hommage :

Si fut la receu a grant joye
Et fist la ville grant *devoir*,
Puis le roy si tira sa voye
Vers Soessons, pour entree avoir.
(Martial, *Vig. de Ch. VII*, f° 31ᵇ, éd. 1493.)

— Terme de joute, disposition, préparation qui se faisait avant le combat :

Les *devoirs* faictz, chacun fut saisi de sa lance : et coururent les quatre premieres courses, sans faire atteinte. (Ol. de la Marche, *Mém.*, liv. I, p. 196, ap. Ste-Pal.)

— *Franc devoir*, terme de coutume, charges que doivent les hommes de franche et libre condition, pour usage de bois, pour pascage, pannage, ou autrement. (Laurière, *Gloss. du Dr. fr.*)

De la chose tenue a *franc devoir* n'est deu rachat ; mais sont deues ventes es cas esquels elles sont deues par la coustume, et est a entendre *franc devoir*, quand l'hommage a esté mué en devoir ou que l'heritage roturier est baillé par le seigneur du fief a un *franc devoir*, posé que le dit annuel ou soit deu a muance d'homme, ou de seigneur. (*Cout. de Tours*, Nouv. Cout. gén., II, 11.)

— *Faire devoir*, rendre service :

Pour luy faire tout le *devoir* qu'il me seroit possible. (*L'Amant ressusc.*, p. 538, ap. Ste-Pal.)

— *Mettre à son devoir*, régler :

Pour toutes ces coses ordonner et *mettre a lor devoir*. (Froiss., *Chron.*, V, 221, Kerv.)

2. **DEVOIR**, verbe :

— *Que doit*, loc., à quoi tient, pourquoi :

Demanda lui et *que devoit*
Qui se plaignoit et tressailloit.
(*Rou*, p. 213, ap. Ste-Pal.)

Ne sai come ala, et *que dut*,
Mez au tiers jours Bernart morut.
(*Brut*, p. 194, ap. Ste-Pal.)

Gauvains le seneschal apele
Et li demande *que devoit*
Que li rois mengier ne venoit.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 42ᵇ.)

Solimant, fait il, ce *que doit* ?
Tu ne fes pas bien orendroit.
(*Ib.*, f° 38ᵈ.)

— Act., exiger, réclamer :

Commencerent a venir chevaliers de tous costez armez, et montez au plus richement qu'ils povoient, car la journee *devoit* que chascun monstrast toute la noblesse, l'honneur et la prouesse qui estoit en eux. (*Percefor.*, vol. III, f° 7ᵈ, éd. 1528.)

— Mériter :

La mort que je soutiendray est sans cause, et sans que j'aie fait, ne que l'on me trouve avoir fait chose pour laquelle je *devray* la mort. (1477, *Lett. de Guill. Hugonnet*, ap. Duclos, *Pr. de Louis XI*, p. 445.)

DEVOISON, voir Desvoison.

DEVOL, s. m., action de découvrir, de dévoiler ; *a plain devol*, loc., publiquement :

Les ungs a couvert, et les autres *a plain devol*, disoient et murmuroient, depuis le roy jusques aux pages « Maugré en ait ma vie ! et que veut faire ce duc de Bourgoigne .. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 178, Buchon.)

DEVOLÉ, part. passé, dévolu, porté :

La cause d'appel *devolee* en parlement, il fut dict par arrest bien jugé, et mal appellé. (Bout., *Somme rur.*, 1ᵉ p., f° 129ᵃ, éd. 1486.)

DEVOLER, verbe.

– Neutr., courir, voler :

Et *devola* le bruict par tout le royaulme, comme d'ung cas nouveau et estrange. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 24, Buchon.)

Sire roy, je vous certiffie
Que la nouvelle *est devollee*
Par tout le pays de Judee.
(Greban, *Myst. de la pass.*, 7233, G. Paris.)

— Réfl., dans le même sens :

L'un des oiseus s'en *devolat.*
(*S. Brandan*, 509, Michel.)

— Act., prononcer :

(Le duc) *devola* plusieurs paroles commatoires contre le comte. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, V, 125, Kervyn.)

Lorr., *dévolé*, descendu.

DEVOLT, part. passé, dévolu :

Que le royalme de Fraunce est *devolt* a nous come a droit heire. (*Stat. d'Edouard III*, an XIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

DEVOLTER, *devulter* (SE), v. réfl., se vautrer :

De la mort ne puet eschaper
Li seneschax, qui *se* tooille
Et *devulte* en l'onde vermoille
sanc, qui de son cors li saut.
(*Chev. au lyon*, 4526, Holland.)

Cf. DEVOUTRER.

DEVOLVER, verbe.

— Act., attribuer :

Les biens des Templiers *fussent devolvez* aux peres de l'Hospital. (*Chron. de S.-Denis*, f° 143, ap. Ste-Pal.)

— Neutr., échoir par dévolution :

Si le mary ou la femme qui ont des enfans vient a mourir, la proprieté des fiefs provenant du costé du survivant vient a *devolver* a l'enfant ou enfans pour la separation du lief, et le survivant se retient seulement l'usufruit hereditaire des fiefs. (*Cout. de Brux.*, Nouv. Cout. gén., t. I, p. 1276.)

DEVORABLE, -*ourable*, adj., qui dévore, glouton, pillard :

Se li dus et si frere qui tant sont redoutable
Voelent passer la outre et la gens *devorable*
Toute prendront la terre entreci qu'a Calabre.
(*Enf. Godef.*, Richel. 12558, f° 56c.)

Une brebisete se delivra d'un aignelet lequel une truie crueuse.. tua par ses mors *devourables*. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 37c.)

Colax, qui vault autant a dire comme *devorable* et gourmant. (*Therence en franç.*, f° 82 v°, Verard.)

Au grand dangier des bestes *devorables*.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, 1e p., x éd. 1545.)

Dont le corps fut baillé aux chiens, corbins, et bestes *devorables*. (ID., *Ann d'Aquit.*, f° 85 r°, éd. 1537.)

On dict que le dragon se faict et se forme d'un gros serpent, *devorable* qu'il est, en devorant et mangeant plusieurs autres serpens et serpenteaux. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, l. 1, c. XXXIX, Bibl. elz.)

DEVORABLEMENT, adv., gloutonnement, avec voracité :

Devorablement, edaciter. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

DEVORACION, -*tion*, s. f., action de dévorer :

Que les membres tendres de cestui enfant tu vueilles garder de la *devoracion* des oyseaux et des bestes sauvages. (*Griselidis*, Vat. Chr. 1514, f° 106c.)

De la vexation et *devoration* des oyseaulx et des bestes sauvaiges. (*Menagier*, I, 113, Biblioph. fr.)

Que voz freres et toute la maison de Israel plaignent la *devoration* du feu que le Seigneur a suscité. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Lév., X, éd. 1534.)

DEVORAGE, -*vourage*, s. m., action de dévorer :

Et quant ele lor vient (la viande)
Grant *devourage* en font.
(*Des Poines d'enfer*, Richel. 24432, f° 96 v°.)

DEVORATIF, adj., vorace, glouton :

La nature du loup est que c'est une beste vorace et *devorative*. (R. GOBIN, *Livre des loups ravissans*, ch. 1, éd. 1525.)

Animal *devoratif*. (LA NOUE, *Mém.*, ch. XVI, éd. 1587.)

DEVOREMENT, *devour.*, *deveur.*, s. m., action de dévorer :

Pour ce que mes fous sont en rapine, et mes oueilles en *devourement* de toutes bestes. (GUIART, *Bible*. Ezech., ms. Ste-Gen.)

Ge le guerpirai, et repondra ma face de lui, et il sera en *devorement*. (*Bible*, Richel. 899, f° 94d.)

Vorago, *devourement*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du* XIIIe s., Chassant.)

Li lions leur sali si esragiement
Qu'en che jour en a mort, qu'afolez, plus de cent
Qui jammais ne verront ne frere, ne parent,
Paien mainnent grant noise, pour che *devourement*.
(*B. de Seb.*, VI, 162, Bocca.)

Vorago, *devoremens*. (*Catholic.*, Richel. l. 17881.)

Le *deveurement* de la goule. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 75a.)

Les *devoremens* de chretiens faits par les bestes furieuses. (J. VAULTIER, *Hist. des choses faites en ce roy.*, Mon. inéd., p. 303.)

Devorement. (R. EST., *Dictionariolum*.)

DEVORER, v. a., maudire :

Moult vont Mahomet *devorant*,
Et Apolin et Tervagant,
Et les Deus de le fause loi
Qui n'en prendent altre conroi.
(*Parton.*, 9771, Crapelet.)

Et Tybert s'en vait *devorant*
Les vilains et la pute an prestre,
Moult les maudit et tot lor estre.
(*Renart*, 21892, Méon.)

— Tailler en pièces :

Les trois larrons sore li corent,
A lor couteaus [si] le *devorent*.
(*Du Segretain moine*, Richel. 19152, f° 36b.)

Fribourg, *dévorer*, chicaner, tourmenter.

DEVORERESSE, *devour.*, adj. f., celle qui dévore :

Voratrix, *devoreresse*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Voratrix, cis, *devoureresse*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 266 v°.)

Tigne et *devoureresse* de santé. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 178b.)

DEVORIR, *devour.*, v. a., dévorer :

Li feus le *devourira*. (*Dou dicíple et dou mestre*, Richel. 423, f° 89c.)

DEVOT, *devoult*, adj., dévoué :

Quant Dieu joint homme a fame, pour ce faire le [voult,
Que touz jours s'entrefussent leal, ferme et *devoult*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 150c.)

DEVOTEMENT, adv., avec dévouement :

Par obeir *devotement*
Puet amour durer longuement.
(*Clef d'Amour*, p. 51, Michelant.)

DEVOUEMENT, s. m., vœu :

Voues a no hairor le droit *devouemens*.
(*Vœu du heron*, 164, Mons 1839.)

DEVOULOIR, voir DESVOLOIR.

DEVOULT, voir DEVOT.

DEVOUTER, voir DEBOUTER.

DEVOUTRER (SE), v. réfl., se vautrer :

Et cil qui plus ne se conbat
Ne li daigne merci requerre,
Ne il ne puet vers lui conquerre
Noient, ains s'estent et *devoutre*.
(*Gauvain*, 5768, Hippeau.)

Cf. DEVOLTER.

DEVOY, voir DESVOI.

DEVOYABLE, voir DESVOIABLE.

DEVOYDERESSE, voir DESVUIDERESSE.

DEVOYER, voir DESVOIER.

DEVUIDIER, voir DESVUIDIER.

DEWASTEMENT, voir DEGASTEMENT.

DEWASTER, voir DEGASTER.

DEWERPIR, voir DEGUERPIR.

DEWIRPIR, voir DEGUERPIR.

DEX, s. m., borne, butte. ?

Comme il aient la congnoissance des *dex* et bans. (1371, *Ord.*, v, 397.)

DEXDUIRE, voir DEDUIRE.

DEXERPILLIER, voir DESERPILLIER.

DEXTERITÉ, s. f., rectitude :

La *dexterité* de sa taille. (*Nat. et secr. de l'amour*, Ars. 2580, f° 4 r°.)

DEXTRAL, voir DESTRAL.

DEXTRE, voir DESTRE.

DEXTRIER, s. m., bracelet, anneau :

Les aneaulx et les *dextriers* et les colliers. (LEFEBVRE D'ETAPLES, *Bible*, Nombres, ch. 31, éd. 1530.) Lat. : dextralia.

DEYMAGE, voir DISMAGE.

DEYMANT, s. m., passage ?

Aupres du *deymant* et boyne du gué... (22 mars 1510, *Reg. consul. de Limog.*, I, 81, Ruben.)

DEYNS, s. m. pl., devoirs.

Par toutz manieres d'eschetes, et par tout maneres de *deyns* qui li plerra. (*Carta magna*, f° 147 v°, ap. Ste-Pal.)

DEYSME, voir DISME.

DEZ, s. f., sorte d'instrument :

.II. *dez* de bois, l'une a froser torches et rouller cierges, et l'autre a chauffer la cire en fruicterie. (*Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 229, Douët d'Arcq.)

DEZAINE, voir DIZAINE.

DEZELAU, interjection ironique :

Dezelau, dezelau, bergiere !
Tu pense garder tes motons.
(*Hist. du siège d'Orl.*, 11931, Guessard.)

DEZEN, voir DIZAIN.

DEZENTOUR, adv., autour, à l'entour :

Ceux qui cy apres seront nommez, lesquels sont *dezentour* le roy. (J. LE FEVRE DE S. REMI, *Hist. de Ch.* VI, p. 111, Le Laboureur.)

DEZJUNER, voir DEGEUNER.

DEZOR, voir DESOR.

DEZOUR, voir DESOR.

DEZRAIN, voir DERRAIN.

DHUIRE, voir DUIRE.

DI, *dis*, s. m., jour :

D'ist *di* in avant. (*Serm. de Louis, roi de Germ.*)

Chi rex eret a cels *dis* sovre pagiens.
(*Cantique d'Eulalie*, v. 12.)

Cio fud lonx *dis* que non cadit.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 39.)

Et quant confes ne me rendi
Danpnes en fui de *di* en *di*.
(*S. Brandan*, Ars. 3518, f° 104ᵉ.)

En cel termine, entre tanz *dis*
Que Rous demourout a Paris.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4037, Michel.)

Mult par out esté li reis quis
Ço vos sai bien dire, entre tanz *dis*.
(ID., *ib.*, 16802.)

La nuit jut Alizandres, tant que fu clers li *dis*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 44ᶜ, Michelant.)

Si ert ausi puplee com fu a .XV. *dis*.
(*Ib.*, f° 14ᵈ.)

En Babilone en vont et muevent au terc *di*.
(*Ib.*, f° 61ᵃ.)

Fu a Paris el palos seignori,
Ou sejornoit volentiers chascun *di*.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 1, Tarbé.)

Passé a plus de .XL. *dis*
Que ma pucielle vous tramis
Pour querre secours et aie.
(*Fregus*, p. 258, Michel.)

Se mere ensy soustint .I. an et .XII. *dis*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 228 r°.)

La pensent la nuit et le *di*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 17427, W. et D.)

Puis vesquirent il mains *dis*
Et menerent lor delis.
(*Aucassin et Nicolette*, p. 42, Suchier.)

Deci a .XV. *dis* .I. respit lor donez.
(*Floovant*, 839, A. P.)

Jamez n'ires sans moi, chen sachies, a nul *dis*.
(*Gaufrey*, 2479, A. P.)

Si graut estoit en croissant sans cesser tous *diz* ma martire de plus en plus. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 118.)

— *Puis ce di*, loc., depuis ce jour, voir PUISSEDI.

DIA, voir DEA.

DIABLEL, voir DEABLEL.

DIABLEMENT, *dyablement*, s. m., le pouvoir du diable, le diable même :

Et parlant et janglant ainsi ensamble, ledit suppliant, non considerant a ce qu'il disoit, dist ces paroles ou semblables : *Dyablement* y ait part, quant il a vescu si longuement ; car il nous feust mieulx mort. (1389, *Prop. ten. cont. la mém. de Ch. V*, Pièc. rel. au règ. de Ch. VI, t. I, p. 99, Douët d'Arcq.)

DIABLER, v. a., calomnier :

Jehan Demain dist au suppliant qu'il les *avoit diablez* et que le diable y en avoit bien tant mis,... lequel respondi que, sauve leur grace, il n'en avoit oncques parlé. (1446, Arch. JJ 176, pièce 482.)

DIABLETTE, s. f., sorte de champignon :

A, cueillir vos salades, les herbes de vos potages, et des champignons, columelles et *diablettes* que vous accommodiez vous meme. (SULLY, *Econ. roy.*, ch. XXII, Michaud.)

DIABLEUX, voir DEABLEUX.

DIABLIE, voir DEABLIE.

DIABLIER, *dyablier*, s. m., assemblée des diables :

Viennent quant bon leur semblera,
Tout le *dyablier* s'assemblera
De nostre enfer, croy seurement,
Pour les recepvoir honnestement.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 48ᶜ, éd. 1507.)

DIABLOIS, voir DEABLOIS.

DIABLOTIQUE, voir DEABLOTIQUE.

DIABOLITIQUE, voir DEABLOTIQUE.

DIABOLOUS, adj., diabolique :

Mil Saracins *diabolous*.
(*Prise de Pampel.*, p. 130, Mussafia.)

DIABOR, s. m., chêne ?

Il pristrent lances del dur *diabor*
Au fers tranchans plus que rasor.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 6ᵇ)

DIACARPARIS, s. m., sorte de remède :

Ou ce bon *diacarparis*
Que l'on set bien faire a Paris.
(*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 58.)

DIACHESSATION, voir DIATESSARON.

DIACHRE, voir DIACRE.

DIACITONITAIN, s. m., sorte de remède merveilleux :

Et ce bon *diacitonitain*,
Qui tant est bons et renommez
Et de tous saiges clers amez,
De quoi sert ? Bon est que le die :
Quant l'on lieve de maladie,
Ou l'on a gehu longuemant,
Pour quoi trestuit li elemant
Ne se puelent mes soutenir.
N'a mangier ne peut revenir,
Ains est pesanz, molz, solitaires :
A cil est bons cilz laituaires.
(*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 59.)

DIACODOS, *diadocode*, s. m., sorte de pierre précieuse :

Cil ki *diacodos* avra
Par aire diviner porra
E saveir de secrez de sus.
(*Lapidaire de Marbode*, 913, Pannier.)

Une gemme est preciose,
Diadocode, et merveilluse.
(*Lapid. de Cambridge*, 1293, Pannier.)

DIACRE, *diachre*, *diague*, s. f., tunique destinée au diacre :

Une chasuble, avec *diachre* et subdiachre. (1542, *Inv. du trésor de la chapelle du D. de Savoie*, p. 150, Fabre.)

Une cappe missal, une processionnel, laquelle processionnel est garnie de *diague*, surdiague. (1542, *Inv. de S. Jacq.*, Liv. des serm., Arch. mun. Montauban.)

Une cappe missal sans *diague* et surdiague. (*Ib.*)

Une cappe missal de camelot vert sens *diague* ny surdiague, ny estolle, toutes foys garnie de elbe, capitel et cordon. (*Ib.*)

DIACRERIE, s. f., fonction de diacre :

L'office de *diacrerie*. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. à Hél.*, Richel. 920, f° 173 r°.)

DIACRESSE, *dya.*, s. f., diaconesse :

Nous appellons les femmes aussi *dyacresses*, comme les hommes dyacres. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. à Hél.*, Richel. 920, f° 168 v°.) Plus bas, *diacresse*.

Le voile d'ordre souloit estre baillié aux *dyacresses* qui estoient de aage de .XL. ans afin qu'elles peussent lire l'evangile. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 64ᵃ.)

DIADEMAL, *dya.*, adj., de diadème :

Ceste palme *dyademalle*
Venue de paradis luysoit
Comme estoille matutinalle.
(MARCIAL, *Louanges de Marie*, f° 76 v°, éd. 1492.)

Son sceptre *diademal*.
(G. BOUNIN, *Sat. au Roy*, f° 6 v°, éd. 1586.)

DIADOCODE, voir DIACODOS.

DIADRAGUM, *dyagragant*, *diagracant*, *diatragacant*, s. m., tragacanthe :

Lors dient il, ce m'est avis,
Qu'il ont gigimbraiz et pliris,
Et *diadragum* et rosat.
(GUIOT, *Bible*, 2620, Wolfart.)

On fait bonne medecine de cariques et de *dyagragant*. (B. DE GORD., *Prat.*, I, 12, éd. 1495.)

De la conserve de rozes, ou du succre rozat, ou du pignolat, ou de *diagracant*. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VIII, 5, éd. 1605.)

Gomme *diatragacant*. (PARÉ, *Oeuv.*, XI, XIV, Malgaigne.)

DIAGRACANT, voir DIADRAGUM.

DIAGUE, voir DIACRE.

DIAIN, s. m., journalier :

As citez furent li vilain
E li ovrer e li *diain*
As murs refaire e afermer.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7122, Michel.)

DIAINE, s. f. ?

Sachies que li rois Heraus fu desconfis en cele bataille ; si ne sot on que il devint, se par *diaines* non. (*Hist. des D. de Norm. et des R. d'Angl.*, p. 64, Michel.)

1. DIAIRE, s. m., journal :

Le *diaire* ou journal de la vie de Jacques Merlin. (*Ms. La Rochelle.*)

Avoit continuellement servi ce bon prince, des sa jeunesse, et fait *diaire* ou ephemere de tout ce que son maistre faisoit et exploitoit par chacun jour. (Nic. de Langres, *Chron. de Himb. Vellay*, prol.)

Il mettoit en escrit, et faisoit registre de toutes choses qui se faisoient en la cour de son seigneur et maistre, qu'il pensoit dignes d'estre enregistrees en son *diaire* et papier journal. (G. Bouchet, *Serees*, v, 52, Roybet.)

Les faiseurs d'almanachs ont remarqué en leurs *diaires* les jours auxquels il fait bon se faire tondre. (Id., *ib.*, IV, 97.)

Diaire, diarie, or jornull. (Cotgrave.)

Cf. Diere.

2. DIAIRE, s. m. ?

Pour *diaire* azan, 3 d. (1359, *Journ. des dép. du R. Jean*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 213.)

DIAL, *dyal*, s. m., pièce d'horlogerie, le rouage à 24 brochettes qui fait son tour en un jour :

> Apres afflert a parler don *dyal ;*
> Et ce *dyal* est la roe journal
> Qui, en un jour naturel seulement,
> Se moit, et fait un tour precisement ;
> Ensi que le soleil fait un seul tour
> Entour la terre, en un naturel jour.
> (Froiss., *Poés.*, Richel. 830, p. 58a.)

DIALETIEN, s. m., dialecticien :

> El mont n'ot *dialetien*
> Ki vaincre le peust de rien.
> (*Vie Ste Katerine*, Richel. 23112, f° 60c.)

DIALTEE, s. f., sorte de médicament :

De vert de grice et de *dialtee*. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 57c.)

DIAMANDE, *diemande*, s. f., diamant :

> Illoec ad maint saphyr et mainte *diamande*.
> (Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 47 v°.)

Quatre de perles, ove *diamandes*... quatre troches de perles, ove *diamande*. Quatre *diamandes*... en troches... sys troches de perles, ove *diemandes*... (1376, *De jocalibus*, Rymer, 2e éd.)

DIAMARGARITON, *dya.*, *diamargareton*, *diamargueritum*, s. m., sorte de remède merveilleux :

> *Diamargariton* desdeigne.
> Ne ne prise nus tyriacles,
> N'ainsinc Saint Martin ne Saint Jacques.
> (*Chev. de la Charrette*, p. 44, Tarbé.)

> Il a gigembre et aloé
> En lor *diamargareton*.
> (Guiot, *Bible*, 2627, Wolfart.)

> Ce bon *diamargueritum*,
> Qui tant est bons et confortans
> De complession en touz temps
> Et meimement a gens vieux,
> Est il bons et precieus
> A ceuls qui pierre tient es rains,
> A gens foibles et froiz et vains.
> Il lor atret et joie et force :
> Nature norrit et enforce.
> (*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 58.)

Medecines aidans a curer, si comme *dyamargariton*. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 86a.)

DIAMARGUERITUM, voir Diamargariton.

DIAME, s. m., diadème :

Fut sacré et couronné de *diame*. (*Chr. fr. ms. de Nangis*, an 1305, ms. Ste-Pal.)

DIAMEINE, voir Diemaine.

DIAMENTIER, *dyam.*, s. m., celui qui taille les diamants :

A Jehan Cayon, *dyamentier* demourant a Lyon, la somme de cinquante deux livres, dix sols tournoys, pour avoir rabillé et mis sur son molin la belle poincte de dyamant d'icelle dame. (1497, *Compt. roy.*, ap. Laborde, *Emaux.*)

DIAPENTÉ, *diapanté*, *dyapanté*, s. f., terme de musique grecque, la quinte :

> Que deus acorde en diapason,
> E deus en diatessaron,
> E deus auxi en *diapenté*
> Od semitonus e toeus complenté.
> (Pierre, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 40b.)

> Li douz ton diatesalon,
> *Diapanté*, diapason
> Sont hurtees de divers gerbes.
> (H. d'Andeli, *Bataille des .vii. arts*, 180, Héron.)

> Souvent estoit repris sanctus
> Devotement et sus et jus,
> Musique de rien oblié
> N'y avoit son *dyapanté*
> Non, n'aussi son dyapason,
> Ne le doulz dyaptesseron.
> (Deguillev., *Trois pelerin.*, f° 138d, impr. Instit.)

DIAPENTIQUE, adj., qui se rapporte à la quinte :

Harmonie *diapentique*. (La Bod., *Harmon.*, p. 54.)

DIAPRE, voir Diaspre.

DIASPRE, *dyaspre*, *diapre*, *dyapre*, *diape*, *diaspe*, s. m., drap de soie à fleurs, à ramages, à arabesques :

> Un covertor de deus *diapres*
> Ot estendu desor la couche.
> (*Chev. de la Charrette*, p. 37, Tarbé.)

> François facent le pont, cui vos donez l'or mer
> Et les *diapres* fres qui tant font a prisier.
> (J. Bod., *Sax.*, clx, Michel.)

> L'ensieleure qu'ele avoit
> Fu d'un *dyaspre* et li frains
> Estoit de fin or tot le mains.
> (*Perceval*, 19580, Potvin.)

> Fu la robe k'il ot vestue,
> Et li mantiax fu d'un *diaspre*
> Dont la pane ne fu mie aspre.
> (*Dolop.*, 2949, Bibl. elz.)

> Actant es vous la bele ou il n'out qu'enseignier,
> Vestu[e] d'un *diapre*, onke ne vi tant chier.
> (*Destr. de Rome*, 252, Krœber.) Ms. : *dyapre*.

> D'un riche blanc *diaspre* le font estroit lier.
> (*Chanson d'Antioche*, viii, 1093, P. Paris.)

> *Diapes*, purpres, osterins
> E riches dras alexandrins.
> (*La Vie de S. Gile*, 851, A. T.)

> Une robe aporte moult bele,
> Partie de deus dras divers,
> De soie, d'un osterin pers,
> Et d'un *diaspe* bon et bel.
> (Ren. de Beaujeu, *li Biaus Desconneus*, 4144, Hippeau.)

> D'un blanc *diaspre* estoit vestus.
> (*D'Atis et Proph.*, Richel. 793, ap. Michel, *Rech. s. le comm.*, p. 237.)

> Cote a armer d'un *dyaspre* gaydi.
> (*Gaydon*, 5888, A. P.)

> Et chius qui de leur acointanches
> Et de leur compengnie fu
> Avoit .i. *dyaspre* vestu
> Aussi que tout semé de flours
> Blanques.
> (*Ju de la capele*, 238, Raynaud, *Romania*, X, p. 528.)

> Puis ressoie
> Com li siet bien robe de soie,
> Cendaus, molequins arrabis,
> Indes, vermaus, jaunes et bis,
> Samis, *diapres*, camelos.
> (*Rose*, 21201, Méon.)

> S'ot vestu un *diapre* qui fu fes outremer.
> (*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 33 v°.)

> La dame de la chambre issi
> D'un blanc *diaspre* ert acesmee.
> (*Durmars le Gallois*, 656, Stengel.)

> ... Et s'avoit sambue
> D'un *dyapre* a or.
> (*Chev. as .ii. esp.*, 5158, Foerster.)

> Dez riches dras qu'ele ot l'ont toute despoullie,
> Qui de *diapre* fu dez bons dras de Sulie.
> (*Doon de Maience*, 934, A. P.)

> D'un *diapre* a fin or fu vestue et paree.
> (*Ib.*, 7906.)

DIASPRÉ, *dyaspré*, s. m., drap de soie à fleurs :

> Amis, chius qui la est vestus
> De chu gracieus *dyaspré*
> Ch'est Amours que je t'ai loé.
> (*Ju de la capete*, 380, Raynaud, *Romania*, X, p. 530.)

DIATESSARON, *diathessaron*, *diatesseron*, *dyaptesseron*, *diatesalon*, *diachessation*, s. m., terme de musique grecque, la quarte :

> Que deus acorde en diapason
> E deus en *diatessaron*.
> (Pierre, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 40b.)

> En acorde de *diatesseron*.
> (Id., *ib.*)

> Que de deux acordent en diapason
> Et deux en *diatesseron*.
> (Id., *ib.*, Bull. du Bibl., II, 24.)

> Li douz ton *diatesalon*,
> Diapanté, diapason
> Sont hurtees de divers gerbes.
> (H. d'Andeli, *Bat. des .vii. arts*, 180, Héron.)

> Les uns font semiton mineur,
> Les autres semiton majeur,
> Diapenthé, diapazon,
> Les autres *diathessaron*.
> (Gace de la Bigne, *Deduits*, Hist. litt., XXIV, 752, et ms. Lyon 607, f° 64d.)

> Les autres *diachessation*.
> (Var. du ms., f° 103 r°, ap. Ste-Pal.)

> Sovent estoit repris sanctus
> Devotement et sus et jus ;
> Musique de rien oblié
> Ny avoit son dyapanté
> Non, n'aussi son dyapason,
> Ni le doulx *dyaptesseron*.
> (Deguilleville, *Rom. des trois peler.*, f° 138d, Impr. Instit.)

DIATESSARONIQUE, adj., qui se rapporte à la quarte :

Harmonie *diatessaronique*. (La Bod., *Harmon.*, p. 54.)

DIATON, s. m., herbe ou plante médicinale :

Si me prenez un poi de cellande du *diaton*, et panele, et manvie, et comal, et tormal, et de l'erbe Robert, et si meteiz un pié de Reine, de l'onbre du fossé de braine, ce sont ore les bonnes herbes que ge vos di. (*L'Erberie*, Richel. 19152, f° 89d.)

DIATRAGACANT, voir DIADRAGUM.

DIAULLOT, voir DEABLOT.

DIAUTÉ, voir DEAUTÉ.

DIBLER, s. m., plat pour servir des viandes :

Hæres habebit... discum, paropsidem, quod dicitur le *dibler*, vel chargerum. (*Lois des Bourgs d'Ecosse*, 125, ap. Duc., *Dibler*.)

DICACE, *dicaze*, *ducasse*, *ducase*, *dicause*, s. f., dedicace, fête annuelle d'une église, foire :

La queile... fut envieie avoc cele meisme sa sure a la *dicaze* del oratoire del bien eurous Sebastien lo martre. (*Dial. St Greg.*, p. 41, Foerster.)

Watiers le patrenostier vendi a le *ducasse* toute les patrenostres de cristal, d'ambre, de voirre, de corne et de gaiet. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 20c, Michelant.)

L'exposant qui demouroit lors en la ville de Valenciennes, s'aloit esbatre ou moustier ou estoit la *ducasse* ou feste, appellee Saint Vast. (1396, Arch. JJ 150, pièce 282.)

Ilh translat ladit *dicause* delle celebreir a jour delle Sains Giele. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 167, Borgnet.)

Or est il de coustume qu'en ce village, la ou se porte cestuy corps sainct, il y est comme *ducase*, et de tous lez du pays y affluent gens. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 100, Buchon.)

Pic., *ducasse*, fête de campagne qui se célèbre le jour anniversaire de la dedicace de l'église, ou le dimanche qui en est le plus près. Wallon, *dicase*, Namur, *dicauce*.

Nom propre, *Ducasse*.

DICAIGE, voir DICQUAGE.

DICATEUR, s. m., dictateur :

Titus Largius fut creé premier *dicateur*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 151 v°.)

DICATION, *duc.*, s. f., offrande, sacrifice :

Mon doulz enfant, je te admoneste que tu ayes bon couraige et fort, et que tu portes et endures de bon cœur ceste *dication*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 19d.)

— Fête annuelle d'une église :

L'an de grace mil trois cent et cinc le jeudi apres la *ducation* S. Denis. (1305, Arch. JJ 13, pièce 41.)

DICATURE, s. f., dictature :

Une nouvelle magistralité appellee *dicature*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 151 v°.)

DICAUSE, voir DICACE.

DICCIONNERRE, s. m., commentateur :

Et primierement, sur ce que je propose ce que Aristote dit : Tous hommes, par nature, savoir desirent ; et dient les *diccionnerres*, aucuns pourroyent avoir doubte, se aussi est, que tous hommes, par nature, ayent desir de savoir, comment c'est que tous hommes ne poursuivent science. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3e p., ch. 64, Michaud.)

DICENDRE, *dissandre*, *dissade*, s. m., samedi :

Quant li mois de jenvier enterra au *dicendre*,
Se tu as ton forment, ne te chaut du despendre.
(*Vers du Monde*, Richel. 837, f° 208a.)

Lendemain fu *dissades*, dies pascaux.
(*Ger. de Rossill.*, p. 366, Michel.)

Lo *dissandre*. (*Acte bressan du* XIVe *s.*, ap. Lateyssonniere, *Rech. hist. sur le dép. de l'Ain*, III, 390.)

Pour pesson lo *dissando*. (1418, Arch. Fribourg, *Comptes des tresoriers*, n° 31.)

Jura, *disembre*. Marche, Aubusson, Creuse, *dissande*. Lyonnais, *dissambre*.

Nom propre, *Dissande*.

DICI, voir DECI.

DICION, voir DITION.

DICOLLAICE, voir DECOLACE.

DICQUAIRE, s. m., ouvrier qui travaille à la construction des digues :

Une heure avanchoit les *dicquaires*, une aultre se treuvoit es mines. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. IX, Buchon.)

DICQUAGE, *dicaige*, *dikage*, *dickage*, *diccaige*, *diicage*, *diguage*, s. m., collectif de digues, construction d'une digue :

S'il avenoit que en aucun temps on fist *diicage*. (*Ch. de* 1303, ap. Duc., II, 841.)

Ceaux de la ville de Gand... disoient que chil de Leetpoldre et de Houtpoldre nului excepté, doivent paiier et contribuer avecques eaux tous cous... que li feroient a les wateringhes et *dikages* de leur Leetpobre. (*Ch. de* 1331, ib.)

Recouvrer par *dickage* aucunes tieres perdues et noyees. (1 mai 1417, *Cart. de Flines*, DCCXCIV, Hautcœur.)

Receveur du *diccaige* de Cnaeftinghe. (23 oct. 1439, *ib.*, DCCCXLVII.)

Un jour il perce la terre par mines et trenchis ; un autre, il surmonte par pilotis et *diguages*. (G. CHASTELLAIN, *Response du Comte de Chimay*, VIII, 267, Kervyn.)

Proposa copper ledit bras (du Rhin), et l'estancher par *dicquaige*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. III, Molinet.)

Les ditz trois officiers et baucqs dudit pays ont, par main commune, cognoissance de la police, et gouvernement dudit pays, tant des vivres, fourrages, *dicquages*, cueres.... Si ont accoustumé creer, par chacun an, pour le fait des wateringues, fossillages et *dicquages* dudit pays telz gouverneurs, qu'ils tiennent a ce idoines, nommez watergraves, le nombre desquels peuvent aussi diminuer ou augmenter. (*Cout. de Langle*, Nouv. Cout. gén., I, 299a.)

Fournissement aux *dicaiges*. (1534, *Papiers d'Et. de Granvelle*, II, 160, Doc. inéd.)

Se disait encore au commencement du XVIIe s. :

Desseichemens et *diguages* des terres inondées. (*Edit pour le dessèchem. des marais*, janv. 1607.)

DICQUERIE, *diquerie*, *dieguerie*, s. f., action de construire une digue :

Si nous appartient droit de *diqueries* et la jurisdiction de ce. (1399, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 287 r°.)

— Digue :

Lesquelz maretz icellui Olivier avoit fait clorre, dieguer et gaigner de la mer,... lesquelles clostures et *dieagueries* avoient coutté a faire et maintenir plus de mil livres. (1460, Arch. JJ 190, pièce 121.)

DICQUIER, *dickier*, *dikier*, *dieguer*, v. a. entourer de digues, de levées :

Ke plus en seroient kerkiet de teles terres en leur main et porroient *dikier* de novel. (1285, *Lett. de Gui, Cte de Fl.*, Mon. pour serv. à l'hist. des prov. belges, t. I, p. 25.)

Toutes terres *dikies* et nient *dikies*. (*Ib.*, p. 26.)

Se aucunes terres noiassent de la mer dedens son ferme il ne les seroit point tenus de *dickier* ne a faire *dickier* se il ne lui plaisoit. (1393, *Bail*, Flandres-zaenslache, Arch. MM 31, f° 180 r°.)

Lesquelz maretz icellui Ollivier avoit fait clorre, *dieguer* et gaigner de la mer. (1460, Arch. JJ 190, pièce 121.)

DICTAM, voir DITAIN.

DICTATOIRE, adj., dictatorial, de dictateur :

Magesté *dictatoire*. (BERSUIRE, *Tit. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 74b.)

Dignité *dictatoire*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 107 r°.)

DICTATORIE, *-urie*, s. f., dictature :

Aucun veullent faire triste et dolente la memoire de ceste noble *dictaturie* en disant que cilz Postumius fu cilz qui fist a son fils couper la teste... (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 78b.)

Lui aussi se demist de la *dictatorie* le XVIIe jour que il l'avoit prise. (ID., *ib.*, f° 80a.)

Comme s'il portast en soy grant *dictaturie* et grant consulat. (*Prem. vol. des grans dec. de T. Liv.*, f° 45a, éd. 1530.)

DICTÉ, voir DITIÉ.

DICTEUR, voir DITEOR.

DICTIBLE, adj. ?

Et si a faict tost chalenger mon bon propos que nous humains las trop avons *dictible* a croyre. (OCT. DE S.-GEL., *Sej. d'honn.*, f° 77 v°.)

DICTIÉ, voir DITIÉ.

DICTION, *dision*, s. f., mot :

Les sillabes font *dictions* ;
Les *disions* font orisons.
(*Dolop.*, 1347, Bibl. elz.)

DICTOIR, s. m., pièce en vers ou en prose :

L'oraison ou le *dictoir* que vous m'ouystes dire et prononcer. (*Perceforest*, vol. I, f° 65c, éd. 1528.)

DICTUM, s. m., original du jugement, minute du dispositif remis par le juge au greffier, qui la conservait. (BALTUS, *Suppl. au Vocab. Austras.*)

Ledit greffier fera aussi un registre en parchemin, auquel il enregistrera tous les *dictums* des sentences difinitives et interlocutoires. (*Ord. de Charl.-Quint touch. le pouv. du Conseil d'Artois*, 23 juin 1530.)

Le greffier ne pourra delivrer les sentences et appointemens ou les *dictums* d'iceux, ny aussi les doubles et copies aux parties, ny aucunes d'icelles, ne soit apres qu'elles auront fourny a la taxe du rapporteur, dont ledit greffier sera tenu respondre. (*Ib.*)

DIDANQUE, s. m., sorte de pâtisserie :

Chaque douzaine de *didanques* fait quatre granz pains blances. (1533, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Biscuit et *didanques* faicts pendant le caresme. (1625, ib.)

DIDIME, s. m., testicule ?

En la cure de ceste roture par incision covient il que tu comandes au paciant que il gise sor son dos, et puis trenche le leu de la roture en la quantité de .III. doiz selonc le lé. Et puis escharne tant que li *didimes* soit descoverz Et puis prendras un estrument en meniere d'une tente, et puis en met l'extremité sor le leu de l'eminence ou *didime*, et en remetras le boel dedanz le ventre. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 82c.)

DIEC, voir DESQUE.

DIECQUEDINE, voir DIQUEDUNE.

DIEGUER, voir DICQUIER.

DIEGUERIE, voir DICQUERIE.

DIEMAINE, *- ayne*, *- ainne*, *- eine*, *- einne*, *- ene*, *diomaine*, *diomene*, *dyomeine*, *duemoinne*, *deumoine*, *duymene*, *dimaine*, *- ayne*, *- eyne*, *- ane*, *demaine*, *demoine*, s. m. et f., dimanche :

Le *diemeine* tient.
(P. DE THAUN, *li Cumpoz*, 2160, Mall.)

Ci que parut le *diemaine*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 37553, Michel.)

La le truevent li mes a jor de *diemaine*.
(J. BOD., *Sax.*, XXX, Michel.)

. . . . .I. jor de *diemaine*.
(*Les Vœux du Paon*, Richel. 368, f° 89a.)

De genz y (dans l'église) trouve molt grant presse
Si com un jor de *diemaine*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 14b.)

Le *diemeinne*.
(J. LE MARCH., *Mir.*, ms. Chartres, f° 36d.)

A cel *diemainne*...
(GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 173, Bourrassé.)

Li autres tote la semainne
Juenoit jusqu'a *duemoinne*.
(*Rom. des trois ennem.*, Ars. 5201, p. 251.)

El mois de juil une *demaine*. (*Anc. inscr. de la porte S.-Nicolas d'Arras*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 21.)

Lo *dimane* qui est apelet *dimane* brandoner. (1260, *Cout. accord. aux hab. de la Perouse*, ap. La Thaum., *Cout. de Berry*, p. 101.)

Le jodi enpres le *diomene* que l'en chante Oculi mei. (1267, Fonteneau, XXII, 295, Bibl. Poitiers.)

Li bos doivent estre overs lo *deumoine* devant la St Michel ou lo *deumoine* apres. (1272, Moreau, 196, f° 242 v°, Richel.)

Lo *demoine* avant la St Michiel. (*Ib.*, f° 244 v°.)

Le *diemaine* dovant Noel. (Mardi apr. St-Mart. d'hiver. 1275, Sem. S.-Ch., Allonnes, Arch. Maine-et-Loire.) Le *diemayne*. (Sept. 1276. ib.)

Le *diemene* avant la seint Berthomé. (23 août 1276, *Ch. de Gir. Chabot*, Chartrier de Thouars.)

Lo *duymene* devant les bordes. (1277, *Ch. des compt. de Dole* $\frac{A}{60}$ Arch. Doubs.)

La *dyomeine* apres la quinzeine de Penthecote. (1285, Arch. P 1366, Cote 1489.)

Dimeyne. (1285, Loud., Arch. Vienne.)

Aus *diomaines*. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 2 v°.)

Le *dimayne*. (*Lib. Custum.*, I, 99, Edw. I, Rer. brit. script.)

Au *dimaine*.
(GUILL. DE SAINT-ANDRÉ, *Libvre du bon Jehan*, 1433, Charrière.)

La Marche, *diaumène* ; Bressan, *dioumane ;* Jura, *dimene*, *dioumène*, *diomino*, *guiménou*. Lyonnais, *diomane*.

DIEMANDE, voir DIAMANDE.

DIEMONDE, voir DIAMANDE.

1. **DIENNE**, s. f., bagatelle, futilité :

Dont les clers veulent dire que je en seray dampnee et ou feu d'enfer tourmentee. Je n'en croy riens, dit la vielle, ce sont *diennes*, et manifestes frivoles, et des thelogiens amassees paroles. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, I, 51, Ars. 2682.)

2. **DIENNE**, *dyenne*, s. f. « Ce mot, dit Scheler, se trouve dans deux passages du Trésor amoureux. Les deux fois il s'agit d'exprimer l'idée de dureté, de férocité, et je ne vois d'autre explication à donner, si ce n'est que *dienne* ait été dit dans quelque dialecte pour *hienne*, ou que cette forme soit le fait d'un lapsus commis par le scribe, ou enfin qu'il s'agisse de *Diane*, la déesse insensible aux douces sensations du cœur ».

Tel qu'il affiert a gardienne
Qui n'est pas nommee *dienne*.
(FROISS., *Poés.*, III, 62, 329, Scheler).

Se la gardienne
N'a plus dur cuer que n'ot *dyenne*.
(ID., *ib.*, 200, 2073.) Impr., *d'yenne*.

DIEOSDI, s. m., jeudi :

Com je gisoie en cel lieu *dieosdi* absolu et le vendresdi beneoit. (*Rom. du S. Graal*, Richel. 24394, f° 1b.)

DIER, verbe.

— **Act.**, dédier :

Ele s'en eissit avoc sa sure a l'oratoire cui l'om devoit *dier*. (*Dial. St Greg.*, p. 42, Foerster) Lat. : Dedicare.

— **Réfl.**, se consacrer :

Les personnes qui *se dient* et appliquent a servir et honnorer Dieu sont dites et appellees saintes. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 63 v°, ap. Ste-Pal.)

DIERAINEMENT, voir DERRAINEMENT.

DIERE, s. f., ration :

Si li devisa sa *diere*
De é, de pain et d'aiwe nette.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 14c.)

Cf. DIAIRE 1.

DIERVEEMENT, voir DESVEEMENT.

DIERVER, voir DESVER.

DIERVERIE, voir DESVERIE.

DIERVET, voir DESVER.

DIESMAGE, voir DISMAGE.

DIESME, voir DISME.

DIESMER, voir DISMER.

DIESMEUR, voir DISMEOR.

DIESPIT, voir DESPIT.

DIETE, *diecte*, s. f., manière de vivre :

Ki vieut le melancolie purgier, si convient user le *diete* ke nous vous avons dite. (ALEBRANT, *Reg. de santé*, Richel. 2021, f° 18.)

Item leur *diecte*, c'est a dire leur maniere de vivre, n'est pas accordante a la volunté de la cité. (ORESME, *Polit.*, f° 57d, éd. 1489.)

— Retraite :

Nostre dernier roy Henry troisiesme, faisant un jour la *diete* a Saint Germain en Laye, ou il s'estoit retiré a part hors de sa cour... (BRANT., *Cap. estrang.*, t. II, p. 226, ap. Ste-Pal.)

DIETER, verbe.

— **Act.**, nourrir :

La dame vint a Greu et le comença a *dieter* et a garir et a bagnier. (*Artur*, Richel. 337, f° 197d.)

... Et a povre gent
Cauchier, vestir et *dieter*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 30, Peigné.)

Vint a monseigneur Saint Eloy,
Il le fist en cartre geter
Et mout povrement *dieter*.
(*Ib.*, p. 64.)

— **Réfl.**, se nourrir :

A[n]contre le dolur des rains, faite le home *dieter sei* de grasses viandes decorables, cum char freische de masle porc u de bacun. (Ms. Turin K V 13, f° 49 v°.)

— **Fig.**, se gouverner :

Coument on *se* doit *dieter*
Pour le cors et l'ame garder.
(*Ditez du cors et de l'ame*, Richel. 834, f° 5d.)

— **Neutr.**, faire la diète :

La maniere de faire purgation universele et particuliere et de *dieter*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 94b.)

— **Fig.** :

Dames, bourgoises, damoiselles,
Petis genoulx, ris d'excellance,
Amours, font *dieter* les oreilles.
(*L'Omme mondain et le religieux*, Vat. Chr. 1720, f° 107b.)

— **Inf. pris subst.**, repas :

Benoiste soit la chambre aux chevaliers
Qu'a fait faire madame d'Orliens
Qui ont payé avec les escuyers
Leur bien venue en l'ostel de Liens.
A ce *dieter* nous ont fait moult de biens
Dont quant a moy forment les en mercie.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 214b.)

DIEU, s. m., désignant l'autel :

Unes veues que les gens Saint Magloire doivent avoir faites en leur meson; par lesqueles l'en puet voir *Dieu* en l'eglise dudit curé de Saint Pere des Arsis. (1314, *Cart. de S. Magloire*, p. 41, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

— *Dire Dieu*, se récrier par moquerie :

Nonobstant que plusieurs qui l'oyoient si rigolassent de luy *disans Dieu* de l'homme d'armes. (*Hist. de J. de Boucicaut*, liv. I, p. 18, éd. 1620.)

DIEUFEEL, adj. et s. m., fidèle à Dieu :

J'ay parlé a un *dieufeel*,
Qui m'a donné moult bon conseil.
(*Confession Renart*, Richel. 837, f° 48a.)

DIEU LEVER, s. m., élévation de l'hostie :

On a dit, *sonner A-Dieu-lever*, pour sonner l'elévation, lorsque le prêtre élève l'hostie. (*Hist. du Théât. fr.*, t. II, p. 369, ap. Ste-Pal.)

DIEUMENTI, *deumenti*, adj. et s. m., qui ment à Dieu :

Et Euvrains cil *deumentiz*
Qui lui a grand torment occist.
(*Vie de S. Leg.*, ms. Clerm., st. 2.)

E pois ocist lor paire li *deumentiz*,
Le duc Tierri d'Ascane, dont fu haiz.
(*Ger. de Ross.*, p. 302, Michel.)

DIEUNART, adj., syn. d'hypocrite :

Preudom par a si gentil cuer
Qu'il ne daigneroit a nul fuer
Estre Legins ne pappelars ;
Ypocrites ni *dieunars*
Ne se fait pas preudom parfais
Par contenance, mais par fais.
(*Ste Léocade*, 1389, ap. Méon, *Fabl. et cont.*, I, 315.)

DIEUS, voir Dioes.

DIEUSAR, s. m., crucifix ?

A Yvon, orfebvre, pour avoir revisité trois *dieusar* et y employé quinze estrelins d'argent... (1550, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DIFFAIÉ, voir Desfaé.

DIFFAMABLE, *dif.*, adj., déshonorant, diffamant, honteux, ignominieux :

S'esleva et esmut une complainte detestable et *diffamable*. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phelippe le Bel, LIII, P. Paris.)

Souppeçonnes de detestables et horribles et *diffamables* crimes. (*Ib.*, LXIII.)

Paroles injurieuses et *difamables*. (1358, *Lett. de rem.*, Douët d'Arcq., *Compt. de l'argent.*, p. 191.)

Qui est ung peché *diffamable*.
(*Mist. du viel test.*, 8754, A. T.)

Des adorements *diffamables*.
(*Ib.*, 25669.)

Cas ort et *diffamable*.
(*Therence en franç.*, f° 68a, Verard.)

Crians grans cris apres elle, et luy disans paroles *diffamables*. (Cousinot, *Chron. de la Puc.*, c. 47, Vallet.)

Lettres *diffamables*. (Eximines, *Livre des s. anges*, f° 78 v°, éd. 1478.)

Ilz entendent a yvresse et a aultres delectations ordes et *diffamables*. (Boccace, *Nobles malheureux*, II, 5, f° 30 r°, éd. 1515.)

Silla fist escripre et publier une aultre *diffamable* lettre parquoy il bannyssoit contre droit cinq cens autres nobles hommes romains. (*Ib.*, VI, 2, f° 142 r°.)

Depuis le triste jour que l'on me vint tenir
(Comme je m'en allois) maint propos *diffamable*
De ma fille Clorette.
(P. Troterel, *les Corivaux*, Anc. Th. fr., VIII, 250.)

Quelques auteurs de dictionnaires modernes donnent *diffamable* avec le sens passif, qui peut être diffamé, qui mérite d'être diffamé.

DIFFAME, *diffamme*, *diffemme*, *disfame*, s. m., mauvaise réputation, déshonneur, infamie, ignominie, chose déshonorante :

Et ceaus qui de sa juridicion seront selonc lor *disfame* ou les presoncions que il auront de cele malefaite. (*Ass. de Jer.*, t. II, p. 240, Beugnot.)

Paroles qui tornoient a honte et a *diffame* de la roine. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 50c.)

De grant honte et de grant *diffemme*
Et de vilté s'entremetoit.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 46c.)

Mourir li convient a *diffame*.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comm. elle garda une femme d'estre arse, *Th. fr. au m. â.*, p. 349.)

Et te laissera dolente et plaine de confusion et de *disfame*. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 155.)

En ce pais n'a haulte dame,
S'il luy avenoit tel *diffamme*,
Qui ne fust errant lapidee.
(*Nativ. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 54.)

Croire te convient, sans *diffame*,
Tout tant que te dira ta femme,
Et obeyr a son vouloir.
(*Farce de G. le Veau*, Anc. Th. fr., I, 395.)

Jeunes hommes qui prenes femmes
Ne vises pas a la richesse,
Car s'ilz sont pleines de *diffames*
Par elles vostre nom s'abesse.
(Gringor., *Casteau d'Amours*, p. 13, ap. Michel, *Poés. Gothiq.*)

Si je commectz ce cas plain de *diffame*,
Je pers honneur.
(J. Marot, *Cinquante Rond. sur divers propos*, XXI, p. 69, ed. 1532.)

Toutes femmes
Qui craignent tomber en *diffames*.
(Cl. Mar., *Coll. d'Erasm.*, Abbat. et Erud., Richel. réserve Y 4498.)

Aucuns m'ont imputé le *diffame* d'un faulx crime. (*Vie de Mons. S. Hier.*, ch. XII, éd. 1541.)

Ne veux tu point cesser par ton menteur *diffame*
De vouloir outrager l'honneur saint de ma dame.
(Baïf, *les Amours*, f° 149 v°, éd. 1572.)

Qu'on nous feist ou tort ou *diffame*.
(Jod., *Eug.*, V, 2, Bibl. elz.)

— Avec le plur., dans le sens de choses diffamantes, ignominieuses :

Qui un escript tout farsy de *diffames*
M'avez transmis.
(Cl. Mar., *Epist aux Dam. de Par.*, 1529, p. 141, éd. 1544.)

DIFFAMÉ, adj., sali, taché, souillé :

Nue est no char arrivee,
Nue rentrera en terre,
Fors qu'elle vint afublee
D'une orde pel *diffamee*
De sang, dont le cuer me serre.
(Eust. Desch., *Poés.*, II, 261, A. T.) Lat., sanguine cruentatam.

— Décrié :

Que les maistres en copent une lisiere tout au bout, comme de drap *diffamé*, par quoy le commun pueple ne soit deceu. (1360, *Ord.*, III, 416.)

DIFFAMEE, s. f., déshonneur :

Et Guis ses fils s'escrie a moult grant alenee :
Se m'i lessies morir grant iert la *diffamee*.
(*Siege de Barbastre*, Richel. 24369, f° 183 r°.)

DIFFAMEMENT, *diffalmement*, s. m., déshonneur, infamie, chose déshonorante :

Sanz blasme et sanz *diffamement*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 48c ; éd. Méon, v. 7047.)

Sire, un moult grant *diffamement*
Pores vous chi sans raison faire.
(*Couci*, 4578, Crapelet.)

Quar grans *diffamemenz* en fust
S'el enfant senz mari eust.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 133c.)

Ordinons que se aucune personne soy plaindoit de *diffalmement*. (1424, *Hist. de Liège*, II, 457.)

DIFFAMETÉ, *disameté*, s. f., déshonneur :

La *disameté* et laidure de son corps. (Boccace, *Nobles malh.*, IV, 19, f° 108 r°, éd. 1515.)

En cas de *disameté*. (*Coust. de Bret.*, f° 10 v°.)

DIFFAMEUR, *dif*, *deff.*, s. m., diffamateur, qui déshonore, qui outrage :

Lequel Alaie estoit hoqueleur, bateur, brigueux, tanseur et *diffameur* de ses voisins et autres. (1364, Arch. JJ 94, pièce 58.)

Difameur de divers estas. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 170b.)

Mais quant ilz mesdient de femmes
Adont vault pis Dieux, quels diffames,
A nobles gens de *diffameurs*
Eslire, de grans ne de meneurs.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 194 v°.)

Diffameur et impugneur de Dieu. (Eximines, *Livre des s. anges*, f° 151 v°, éd. 1478.)

Je creuz, et croy encor tes *deffameurs*.
(Sceve, *Delie*, LXV.)

— Adj., diffamatoire, qui touche à la diffamation :

Se l'accion dont l'en plede est *diffameresse*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 38a.)

DIFFAMEURE, s. f., chose honteuse, ignominieuse :

Car des *diffameures* et laidures que l'en en dit seroit trop long a raconter. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. CXIX, Bibl. elz.)

DIFFAMIE, -*ye*, s. f., chose infâme :

En une si grant *diffamye*
Ne metton point nostre pensee.
(*Mist. du viel test.*, 3419, A. T.)

DIFFEMME, voir Diffame.

DIFFERANCE, voir **Difference**.

DIFFEREMENT, s. m., action de différer, retard :

Prolongation, ou prolongement, *differement*. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

DIFFERENCE, - *ance*, s. f., action de différer, de retarder, retard, délai :

Tuit entrent ou chastel senz nulle *differance*.
(*Gir. de Ross.*, 482, Mignard.)

Sy n'y ait nul de vous qui face *difference* de moy conseillier. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 164 r°.)

Mais ainçois garder les volons,
Sans y commectre violence,
Et toutes voz possessions
Seront gardees sans *differance*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 429, Guessard.)

Je vueil partir sans *differance*.
(*Ib.*, 511.)

Si seroit bon, a mon advis,
Y envoyer sans *differance*.
(*Ib.*, 7874.)

Tout droit m'en vois sans *difference*
Porter a Adam que je voy.
(*Mist. du viel test.*, 1136, A. T.)

Il fault que l'Ange se transporte
Vers eulx, qui l'arrest raporte
Ainsi qu'il est sans *difference*.
(*Ib.*, 1547.)

Le commancement de prudence
Est craindre Dieu, en esperance
D'acquerir la vie eternelle,
C'est la loy, c'est nostre querelle
Ou ne fault faire *differance*.
(*Vers de M° Henri Baude*, p. 61, Quicherat.)

— Démêlé, querelle, différend :

De Fauvel qui sy regne en terre
Par *differences* et par guerres.
(*Fauvel*, ms. Dijon 298, f° 156b.)

Envoya plussieurs ambaxadeurs a Basle, a Romme et en Savoye, pour icelles *differences* appaisier. (J. Chartier, *Chron. de Charl.* VII, c. 162, Bibl. elz.)

Durant les *differances* et divisions passees. (1474, *Ord.*, xviii, 3.)

Durant les divisions et *differences* passees. (Janv, 1476. *Ch. de L. XI*, Arch. mun. Aux., case B, pag. 3.)

Ceulx qui y desiroyent (en Angleterre) la noise et *difference*. (Commin., *Mem*, VI, 2, d. 1651.)

Dont par apres sourdit grand *difference*.
(Octavien de St Gelais, *Sejour d'honneur*.)

Ainsi fault il faire entre voisins et anciens amys, veu que ceste nostre *difference* n'est poinct guerre proprement. (Rab., I, 46, f° 126 v°, éd. 1542.)

Et bien que, plus que nul aultre, j'aye regret de voir les *differences* de la religion. (*Lett. miss. de H. IV*, t. II, p. 458, Berger de Xivrey.)

Et encore au commencement du xviie s. :

Nous avons accomodés les *différences* du cher mari et du beau-père aux mieux que nous avons sceu. (Fr. de Sal., *à une Dam.*, 22 nov. 1612.)

— Espèce :

Je suis... de toute *difference* d'orgueil plain. (*Chasse de Gaston Phebus*, p. 364, ap. Ste-Pal.)

Morv., *différence*, contestation.

DIFFERENT, s. m., gêne :

A trop grant *different* leur vint de prime face a vestir houppelandes de drap de soye. (Froiss., *Chron.*, XV, 178, Kerv.)

— Différence :

Ils me respondirent que ils creoient en Dieu sans *different* autant bien que nous. (Froiss., *Chron.*, XV, 176, Kerv.)

DIFFERENTER, verbe.

— Neutr., différer :

On verroit ma race *differenter* d'avec la vostre. (Cholieres, *Matinees*, p. 180, Lacroix.)

— Changer :

Depuis que moynes et escoliers commencerent a peregriner, jeter le froc aux choux, *differenter* de convent, vicarier et s'emanciper hors leur territoire. (Du Fail, *Prop. rust.*, p. 47, Bibl. elz.)

— Act., mettre quelqu'un en contradiction avec soi-même :

Voyez demener et agiter Platon, chacun, s'honorant de l'appliquer a soy, le couche du costé qu'il le veut ; on le promeine et l'insere a toutes les nouvelles opinions que le monde recoit ; et le *differente* l'on a soy mesmes, selon le different cours des choses. (Mont., *Ess.*, ii, 12, p. 387, éd. 1595.)

DIFFERER, *disf.*, verbe.

— Act., distinguer :

La duchesse de Touraine n'avoit point de litiere, pour li *differer* des autres. (Froiss., *Chron.*, l. IV, c. 1, Buchon.)

— Neutr., diverger d'opinion :

Lorsque le roi d'Angleterre vey ainsi murmurer et *differer* son clergié. (Froiss., *Chron.*, XVI, 135, Kerv.)

— Réfl., être différent :

Chils pays de Norhomberlant *se differe* asses de diversité a la marce d'Angleterre. Froiss., *Chron.*, II, 144, Kerv.)

Or *se* debrise et *disfere* li mondes en pluisseurs manieres. (Id., *ib.*, II, 13)

— Se changer, se déguiser :

Si *se* dissimula et *differa*, et mist et donna tout son estat et son arroy en le gouvernance et ordenance d'un chevalier. (Froiss., *Chron.*, VII, 314, Kerv.)

— Se rebeller :

Se Flandres et Brabant en temps advenir par aucun incident *se differoient* contre la couronne de France. (Froiss., *Chron.*, XV, 109, Kerv.)

— Se dispenser :

Je lo que nuls ne *se differe*
Au canter ceste cançon chi
Qu'on chante en tamaint monastere
Le jour ou chils haus sains nasqui.
(Froiss., *Poés.*, II, 348, 72, Scheler.)

DIFFERMER, voir **Desfermer**.

DIFFICULTABLE, adj., qui offre des difficultés, difficile :

Point ne sera *difficultable*
A le convaincre.
(*Therence en franç.*, f° 223d, Verard.)

DIFFICULTATION, s. f., obstacle, objection :

Mais comme des choses, tant soyent claires et pures... il loist et est proufitable souvent d'y mettre *difficultation* et d'y former argumens a l'encontre pour tant plus clairement les parfendir en leurs natures... (G. Chastellain, *le Livre de Paix*, vii, 358, Kervyn.)

DIFFICULTER, v. n., faire difficulté, rencontrer des difficultés :

Non obstant que la porte en fust ouverte, sy *difficultay* je longuement a y entrer. (G. Chastellain, *le Temple de Boccace*, vii, 79, Kervyn.)

La ou hayne a esté couvee longuement, la fait beaucoup a *difficulter* vraye paix. (Id., *le Livre de paix*, vii, 386.)

DIFFIDATION, s. f., défiance, discorde :

Toute voies n'est mie de nostre intention que par les coses devant dictes que guerres ou *diffidations* quelconques soient entre nos subges nobles ou non nobles, de quelconques estat ou condition qu'ils soient. (*Lett. par lesquelles le roi Jean renouvelle l'ord. de St Louis sur la trêve appelée quarantaine le Roy*, 9 avril 1353.)

DIFFIDENCE, - *ance*, *disf.*, s. f., défiance :

A son reveil les blasma de leur petite foy, et reprint leur doubteuse *diffidance*. (A. Chart., *l'Esper.*, Œuv., p. 335, éd. 1617.)

Pour, de par nous, estre present et solliciter a l'effet desdits articles, comme creons il fera, et n'y avons nulle *diffidence*. (*Corresp. de l'emp. Maximilien Ier et de Marg. d'Autriche*, II, 364, Soc. de l'H. de Fr.)

Ny pour doubte de la briefve vie du roy, ny pour *disfidence* dudit daulphin. (1544, *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 60, Doc. inéd.)

Tout estoit plein de jalouzies, *diffidences*, et de convoitise de commande. (Marnix de Ste Aldegonde, *Ecrits polit. et litt.*, p. 248, Alb. Lacroix.)

DIFFIDENTEMENT, adv., avec défiance :

Notes que Moyse et Aaron avoient partout ouvret fiducialement, mais yci troubles pour le grandt murmure du peuple ouvrerent *diffidentement*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 154 r°.)

DIFFIGURANCE, voir **Desfigurance**.

DIFFILER, v. a., parcourir ?

En mains de cent ans que Acre fu perdue les tres vaillans .xii. chevaliers commençaus et les aultres poursuivans il ont conquesté tout le pays de Prusse et *diffilant* environ .xv. journees assez bien habitees de grosses cites, villes et chastiaus. (Maiz., *Songe du viel pel.*, I, 17, Ars. 2682.)

DIFFINEMENT, voir **Definement**.

DIFFINER, voir **Definer**.

DIFFINICION, voir **Definison**.

DIFFINIEMENT, adv., définitivement :

Quoique la en fust parlementé et regardé comment on poroit couchier les coses et yaus apaisier, riens n'en fu *diffiniement* fait. (Froiss., *Chron.*, VI, 51, Luce ; éd. Kervyn, vi, 316.)

DIFFINITÉ, *dif.*, s. f., limite :

Quant Artus ot sa terre asise,
Et par tot ot bone justice,
Et tot son raine ot restoré
En l'anciene *disnité*.
(WACE, *Brut*, 9878, Ler. de Lincy.) Impr., *disinité*.

DIFFONDRE, - *fundre*, verbe.

— Act., répandre, étendre :

Mais le pape ecclipsé par mort, les cardinaux en leur office ne decroissent point, ains leur dignité tousjours est verde, et si n'est pas confondue, mays *est diffondue*, car en eulx mesmes quasi toute l'auctorité et puissance de l'esglise est refondue. (P. FERGET, *Mirouer de la vie humaine*, f° 152 r°, éd. 1482.)

Comme le cueur qui est au ventre
Ou les vitaulx esperitz sont
Transmet sa challeur et *diffond*
Par chascun corporel conduict
Ainsi le soleil se conduict
Quant il entre dedans ung signe.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 34ᵇ, éd. 1537.)

— Réfl., se répandre, s'étendre :

Le grant tourment que sur moy *se diffond*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 57ᵈ, éd. 1537.)

Et pour un manifeste signe et argument de son humidité (l'huile), c'est qu'une bien petite partie *se* peut espandre et *diffundre* fort amplement. (AMYOT, *Prop. de table*, VI, IX.)

Et provient en tout le corps une volupté et chaleur dond le membre estant en frayant titillé, et l'homme se mouvant, l'humidité s'eschauffe aussi dedans le corps, et *se diffond*, agite et escume. (G. CHRESTIAN, *Gener. de l'homm.*, p. 75, éd. 1559.)

Et la semence mesme *s'escoule* et *diffond* du cerveau aux lombes. (ID., *ib.*, p. 75.)

— Neutr., dans le même sens :

Aer englacy, neyge sur moi fondans,
Serain violant, brayneux y *diffondans*
Sur le mien corps, desnué et descouvert.
(1525, *Epist. du bon frere qui rend les armes d'Amour*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., t. XI.)

— *Diffus*, part. passé, répandu, dispersé :

Mout de sentences des sages anciens qui gisoient ça et la perdues et *diffuses*. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 3ᵇ.)

DIFFORAIN, voir DEFORAIN.

DIFFORMER, verbe.

— Act., rendre difforme, rendre différent, déformer :

Si nous n'avons sceu vivre, c'est injustice de nous apprendre a mourir et *difformer* la fin de son total. (MONT., *Ess.*, l. III, ch. 12, éd. 1595.)

Parmy tant d'emprunts (aux auteurs) suis bien aise d'en desrober quelqu'un, le desguisant et *difformant* a nouveau service. (ID., *ib.*)

— Réfl., se rendre ridicule :

Lequel Jehan Bourgeois estoit de tres mauvaise et dampnable vie, comme alant par les tavernes,... et publiquement *se difformant* comme aler tout nu en chemise et sans chaperon, et puis prendre vielles armeures, comme vielles cotes de fer et vielles cappelines qu'il mettoit sur sa teste, et faisoit porter sur lui vielles savates, vielles ferrailles, vielles peaux pourries et puans en disant que c'estoit le tresor Millegroux ; et aloit par ladite ville de Tours paré des choses dessus dites, en criant : Veez cy Millegroux. (1406, Arch. JJ 157, pièce 86.)

DIFFRAUDER, voir DEFRAUDER.

DIFFRENER, voir DESFRENER.

DIFFUGE, *difuge*, s. m., chicane, mauvaise difficulté, subterfuge, échappatoire :

Par appellations frivoles, recusations declinatoires ou autres *diffuges*, se vouloint departir de ton jugement. (1358, *Ord.*, III, 256.)

Querans *difuges* et dilacions desraisonnables. (1374, *Ord.*, VI, 11.)

Allegations, oppositions ou *diffuges*. (*Lett. de Ch.*, 19 août 1378, Liv. armé, f° 104ᵇ, Arch. mun. Montaub.)

Engignent cleins, contreditz, appeaulx et aultres *diffuges* en chargeant leurs juges d'interlocutoires. (*Coust. de Bret.*, f° 180 r°.)

Engigner grant involution de interlocutoires sur delays et *diffuges* de la matiere principale. (*Ib.*)

DIFFUIR, v. a., fuir, éviter :

Duquel mandement ledit Clerval par luy ou son procureur, pour *diffuir* la recreance, appela par devant nostre bailly. (1397, Dole, Arch. Tellière, Clairv., cart. S. Maurice.)

Pour *diffuir* la main levee. (*Ib.*)

— Neutr., fuir :

Et celluy *diffuit* a aucun receptacle. (*Trad. d'une charte de* 1182, Ord., XIX, 588.)

— Inf. pris subst., fuite :

Veulx tu consuyr
Par ton *diffuyr*
Divine vengeance ?
(P. MICH., *Dance aux aveugles*, p. 29, éd. 1748.)

DIFFUITE, s. f., échappatoire :

Renonçant a toutes excepcions, cavillacions, *diffuites*, subterfuges... (1316, Arch. JJ 53, f° 45 r°.)

DIFFUNDRE, voir DIFFONDRE.

DIFFUSER, v. a., répandre :

Commença a *diffuser* et espendre sa predicacion. (*Traict. de Salem*, ms. Genève 165, f° 256 v°.)

DIFIRNANZE, s. f., trahison :

Ne laserent por storme ne por autre pesanze,
S'il n'ausent leisié par une *difirnanze*
Qe lor ost Caenelos, le sire de Maganze.
(*Entr. en Esp.*, f° 1 r°, Gautier.)

DIFORTUNE, voir DISFORTUNE.

DIFUSELER, v. a., ôter du fuseau :

Diffuso, *difuseler*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

DIGAME, adj., bigame :

Digamus, *digames*, c'est bigames. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

DIGART, s. m., éperon :

Il estoit tenu et subget venir descendre de cheval a la porte de la dicte chapelle et y descendre de dessus son mullet ou mulle, sur lequel le dict sieur evesque est monté, acoustré de sa robe et saion et chausses, housses et caircaires ou *digarts*. (1370, *Preuv. de la Gallia Christ.*, t. XI, col. 338, ap. Duc., *Calcar*.)

Bessin, *digar*, épinoche.

Nom propre, *Digard*.

DIGENOIS, voir DIGEONNOIS.

DIGEONNOIS, *digenois*, *dyg.*, s. m., monnaie de Dijon :

Et li doit faire valoir trois cens livrees de terre a *digenois*. (1261, *Preuv. de l'H. de Bourg.*, II, p. 26.)

Dous cenz livres de *digenois*. (Août 1293, *Ch. d'Est. de Oyselet*, Besançon, Arch. C.-d'Or, B 495.)

Je vuil que letre soit faicte au chambellans la duchesse de trente livres de terre a *digeonnois* a assoir a Beaune en vignes. (1305, *Pr. de l'H. de Bourg.*, II, 123.)

Milles livres de *dygenois*. (1307, *ib.*, II, 127.)

Nous denons a ces de la chapelle d'en vaul de Noient pres de Bremur, cent souldees de terre a *digenois*... Nous denons et laissons a cent pucelles a chascune vingt livres de *digenois* por elles marier. (1314, *Testam. de Hug. V, duc de Bourg.*, Richel. 9484.)

DIGERABLE, adj., facile à digérer :

Qui les pelle (les noix de couldre) elles sont plus proffitables et les mieux *digerables*. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 48 v°, éd. 1516.)

DIGERIR, v. a., digérer, faire digérer :

Digerir. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Saffren *digerist* la viande. (*Jard. de santé*, I, 145, impr. la Minerve.)

— Absolument :

... Hipocras, Galien
Et Avicenne, en leur dire ancien
Ont dit qu'au fons de la part stomachalle
On *digerist*, dont vient l'humeur fecalle.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, VIII, éd. 1545.)

DIGEST, part. passé, digéré :

Aussi ne devons pas trop prolonger le temps a nostre menger ne faire grandes pauses d'une viande a l'aultre, car s'en ensuyt que la premiere viande sera presque *digeste* quant l'aultre commance faire sa digestion. (PLATINE, *de honneste Volupté*, f° 2 v°, éd. 1528.)

— Fig :

Si d'autre part quelqu'un me glorifie,
C'est par faveur non propre et mal *digeste*.
(G. CHASTELLAIN, *la Mort du roy Charles VII*, t. VI, p. 454, Kervyn.)

DIGESTER, v. a., digérer :

Quant la matiere *sera digestee*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 24, éd. 1495.)

DIGESTIBLE, - *gessible*, adj., facile à digérer :

..... La char d'oyseaulx volans
Est trop meilleur, et plus plaisans,
Et plus saine, et plus *digessible*,
Et plus sade, et plus convertible
Que nulles autres chars ne sont.
(GACE DE LA BIGNE, *Ded.*, ms. Lyon 607, f° 91ᵈ.)

Et plus saine et plus *digestible*.
(ID., *ib.*, f° 145 r°, ap. Ste-Pal.)

Donnez lui viandes *digestibles*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, V, 3, éd. 1495.)

DIGESTIVE, s. f., digestion :

Le jus de sucque conforte la *digestive*. (*Jard. de santé*, I, 176, impr. la Minerve.)

Nasturcium retarde la *digestive* ou digestion. (*Ib.*, I, 304.)

DIGETI, adj., abattu, découragé :

Et confus en ton corage et *digetiz* par tanz descoragement. (*Dial. B. anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot, Romania, V, p. 283.)

DIGNATION, -*cion*, s. f., action de daigner faire telle chose, bienveillance, bonté :

Mervillouse fut li *dignations* de Deu ke l'omme quist, et granz fut li digniteiz de l'omme ki ensi fut quis. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 4 v°.)

Je ne trouveroye sinon tous signes de incomprehensible amour et de merveilleuse *dignation* envers moy indigne. (J. Gerson, *Mendicité spirit.*, f° 34 v°.)

Et par *dignacion* et misericorde tout ce a fait. (Id., *Intern. consol.*, II, xxxxviiii, Bibl. elz.)

Ce ne vient pas par ta force ou de ton industrie, mais par la seulle bonté et *dignacion* de la grace de Dieu. (Id., *ib.*)

— Témoignage d'approbation :

Tant fut la chose diversement receue o les clameurs et *dignacion* des peres. (*Chron. et hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 109c.)

— Impropr. pour dire indignation :

S'en acquist la *dignacion*
Et l'ire de son creatour.
(*Fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 20c.)

DIGNAUMENT, adv., avec bienveillance :

Dignaumenl, dignanter. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

DIGNEFIER, -*gnifier*, verbe.

— Act., marquer la dignité de :

Non les sceptres et les couronnes *dignifient* les roys. (G. Chastellain, *Adv. au duc Charles*, vii, 327. Kervyn.)

— Réfl., se juger digne :

Cis dont sanle magnanimes et de grant corage ki se *dignefie* et tient pour digne de grans choses. (J. le Bel, *li Ars d'Amour*, I, 424, Petit.)

— Neutr., être digne :

Car il sanle ke cis ki de nule honeur ne *dignefie* k'il despite soi meismes. (J. le Bel, *li Ars d'Amour*, I, 457, Petit.)

DIGNER, *daigner*, verbe.

— Act., rendre digne :

Dignor, aris, atum, *digner*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Combien que je ne suis pas digne, vous me pouvez *digner* s'il vous playt. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 632, Génin.)

— Supporter :

Vient a une eaue au pié d'une montaigne...
Tant par est fiere que navie ne *daigne*.
(*Foulq. de Cand.*, Richel. 778, f° 170a.)

Orgueilleux son pareil ne *daigne*.
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 17c.)

— Réfl., se comporter dignement :

Vierge sor toutes autres digne
Bien se conroie, bien *se digne*...
Qui ton doz non sovent reclaime.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 106a.)

DIGNIFICACION, s. f., béatitude :

Se par celle consecracion il a estat de sainteté pour guerir des escroelles, si doit il attendre la *dignificacion* eternele et perpetuele qui est moult plus digne. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 168 v°.)

DIGNIFIER, voir Dignefier.

DIGNITÉ, s. f., relique :

On dit qu'un voleur a desrobé en l'église de l'hostelerye certains reliquaires dedens lesquelz avoit pluseurs *dignitez* et sainctuaires. (1574, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DIHOMME, s. m., décemvir :

Apius donques qui soy meismes avoit creé decemvir ou *dihomme* commença a vivre par son propre engin. (Bersuire, *Tit. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 58d.)

DIICWELLINGHE, s. m., renversement d'une digue :

Li cuens devant dis nous a acquitté pour lui et pour ses hoirs de la calenge qui faite me fu, c'on appielle *diicwellinghe*. (Ch. de 1293, ap. Duc., II, 841c.)

DIIOS, voir Dioes.

DIJUGER, voir Desjugier.

DIKAGE, voir Dicquage.

DIKIER, voir Dicquier.

DILAAMENT, voir Delaiement.

DILAIER, voir Deleer.

DILANIER, -*lanyer*, *delaignier*, verbe.

— Act., déchirer :

Delaignier. (xve s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Le corps d'Etienne *fut* poignardé et les oreilles de celui d'Imbert coupees, la bouche et la face *dilaniees*; cruauté atroce. (G. Bosq., *Hist. des troubles de Tolose*, ch. 41, éd. 1595.)

— Fig. :

Les detracteurs qui *dilanient* et dechirent l'onnesteté de leurs prochains. (*Mer des hystoir.*, t. I, f° 68a.)

— Réfl., se déchirer :

Les dites lettres *se sont* corrompues et *dilaniees* en aulcunes parties d'icelles et se sont desseellees du tout. (1364, *Cout. de Clairavaux*, Soc. archéol. de la Creuse, 1877, p. 37.)

— *Dilanié*, part. passé, déchiré :

Les registres estoient vieulx, rompuz et *dilanyes*. (1504, *Ord. de la mais. comm. de Thoulouse*, f° 1a, Arch. mun. Toulouse.)

DILAPIDEUR, s. m., dilapidateur :

Dilapideur de biens. (M. Lefranc, *l'Estrif de Fort.*, f° 201 v°, impr. Ste-Gen.)

DILATER, v. n., différer, temporiser :

Escoute quand elle parlera ;
Dilate en escoutant parler.
(*Doctrinal des nouveaux mariés*, Poés. fr. des xve et xvie s., I, 135.)

— S'étendre, empiéter :

Si aucun haut justicier veut edifier de nouveau estang en sa justice, faire le peut, pourveu que la chaussee soit en son fonds et justice, et peut *dilater* sur eaue sur les heritages assis en sa dite justice, en recompensant ceux a qui appartiennent les dits heritages d'autres heritages a l'equipollent. (*Cout. de Chaumont en Bassigny*, Nouv. Cout. gén., III, 379.)

— S'étendre sur une matière :

Aucuns pourroyent dire : presumpcion meut ceste ignorant femme oser *dilater* de si haulte chose comme chevalerie. (Crist. de Pizan, *Charles V*, 2e p., ch. 21, Michaud.)

DILATOIRE, -*ore*, s. m., délai :

Emmene la sans *dilatoire*
Tout droit au decollatoire.
(*Vie de Ste Marguer.*, p. 167, Joly.)

Or vous plaise a m'en faire droit,
Sanz *dilatoire*.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comm. elle garda une femme d'estre arse, *Th. fr. au m. â.*, p. 349.)

Venez a lui sans *dilatoire*.
(*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 23.)

Or voel je dont sans *dilatore*
Tourner les fables en hystore.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 63 v°.)

DILAYEMENT, voir Delaiement.

DILAYEUR, voir Delaieur.

DILECT, voir Delect.

DILECTIF, adj., affectueux, dévoué :

Les serviteurs *dilectifs* sont ceulx qui par amour et dilection servent. (Gilles, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 143 v°.)

— De dilection :

Grace vous rends par amour *dilective*.
(*Mist. du viel test.*, 143, A. T.)

DILECTIVEMENT, adv., affectueusement :

De vray cueur amer loyaument nos procsmes, et *dilectivement* pour eulx nous emploier. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 62b.)

DILI, s. m. ?

Je me reng au *dili* se cis dus n'i est pris.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 7325, Chron. belg.)

DILICATIF, voir Delicatif.

DILICIEUS, voir Delicieus.

DILIGATIF, voir Delicatif.

DILIGAUMENT, -*gaulment*, -*jaument*, -*giaument*, -*gealment*, *dill.*, *del.*, adv., diligemment :

Celeroit *diligaulment*. (*Roul. judic.*, 1226-1239, S. Aubert, N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Et leur vie et leur norreture
Leur porchaça *diligiaument*.
(J. Lemarchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 22b.)

Il entendront *dillijaument* aus besongnes. (1316, Arch. JJ 57, f° 66 r°.)

Enquergent *deligealment* des tielx destourbances. (*Stat. de Richard II*, an ii, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Tres donlces gens, or entendez
Et *diligaument* regardez.
(*Resurr. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 312.)

DILIGENTER, v. n., faire diligence, vaquer à :

Le dit navire ne pouvoit si bien *diligenter* que le galliou. (DU BELLAY, *Mém.*, liv. IV, f° 110 v°, éd. 1569)

Fut tellement *diligenté*. (ID., *ib.*, liv. VIII, f° 248 v°.)

Les fils seroient sous l'esperance des biens paternels comme remis, et aneantis de *diligenter*, et vacquer a quelque estat de perfection soubz ombre des bieus qu'ils esperoient leur advenir, et accroistre par les dittes coustumes, et moyen d'icelles. (*Procès-verbal de la Cout. d'Auvergne*, Nouv. Cout. gén., II, 492.)

DILIGIAUMENT, voir DILIGAUMENT.

DILISTE, adj., de Délie, où la musique fut anciennement trouvée et exercée en commun :

La tierce maniere de musique est *diliste* appelee, et ceste pour la molesce et la suavité moienne de son ton encline les cuers a delit et a lubricité. (CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 224d.)

DILITEUS, voir DELITOS.

DILLICATIF, voir DELICATIF.

DILUER, voir DELUER.

DILUSOIRE, adj., illusoire, sans effet :

Jaçoit ce que ung clerc non marié ne soit tenu de respondre en action personnelle devant ung juge lay, toutesvoyes en action reelle sera il tenus et contraint de respondre par la prinse et exploitation de son temporel. Et afin que le juge ne soit *dilusoire*, pource que l'en ne le pourroit executer sur sa personne ne sur ses biens meubles, l'en peult requerir que l'en lui interdie l'alienation de son temporel. (*Cout. et ord.*, ms., Dupuy 247, pièce 122, Richel.)

DILUVIER, v. a., inonder, noyer par un déluge :

Toute *seroit diluviee*
Et la gent perdue et noyee.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 479d.)

DIMACION, s. f., droit de lever la dime :

Aient, possessent et perchoivent franquement a tousjours le dime ou *dimacion* devant dite. (1282, Clermont, Richel. 4663, f° 107 r°.)

DIMAISON, s. f., dizaine :

Laquelle doctrine est suyvie par les sages hebrieux quand ils declairent le mystere de ce mot Teroumah que nous pouvons dire Elevation, autres le tournent *dimaison*, auquel mot est contenue la centaine du peuple. (LA BOD., *Harmon.*, p. 513.)

DIMAGE, voir DISMAGE.

DIMANCHERET, *dimencheret*, *dymencheret*, adj., endimanché, paré de ses habits du dimanche :

Un jeune galland mal habillé et ressemblant a un varlet *dimencheret*, qu'elle encore ne congnoissoit la vint prier de danser. (MARTIAL, *Arrests d'amours*, XXXVI, éd. 1533.)

Il estoit habillé en varlet *dimencheret*. (ID., *ib.*)

C'est la façon, du temps qui court,
De ses varles *dymencheres*
Qui sont vestus sur le gourt,
De nous appeler tous Joannes.
(COQUILL., *Monol. du Puys*, p. 246, Bibl. elz.)

Doulx yeulx pour festes et dimenches,
Doulx yeulx blans et riquaneres
Qui font vestir habits estranges
A ces varlets *dimancheres*
Et porter cordons fringueres.
(*L'Amant rendu cordelier*, p. 585, ap. Ste-Pal.)

DIMARS, *-arz*, *-ar*, *-arc*, *dem.*, *dom.*, s. m., mardi :

Lo *dimarz* a seir. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 22 r°.)

Le *demars* et le dyocs de le domee. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 38 v°.)

En deluns, u en *demars* u en demierques. (*Ib.*, f° 40 r°.)

Le *demars* apres le saint Martin. (*Chirogr. de* 1284, Arch. du roy. de Belg.)

Le diemenche, le *demars* et le dieus. (1290, JOINV., *Chart d'Aire*, Wailly.)

Ke me promesistes *domars*.
(G. LE LONG, *la Veure*, 424, Scheler.)

Le *demars* devant mi quaresme. (16 mars 1311, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 73 r°.)

Iste bataille fu a un *dimarz*.
(*Ger. de Ross.*, p. 346, Michel.)

Li passages vint au mi marc,
Sour mer montai par .I. *demarc*.
(J. DE CONDÉ, *li Dis de l'oliette*, 1835, Scheler.)

S'il est en *demars*, li yviers est onbrages. (*Remedes anc.*, Richel. 2039, f° 7 r°.)

— *Dimars lardier*, mardi gras :

Item les gelines deues en chascune feste de *dimarlarder*. (1477, *Aveu de la baronnie de Mortemer*, Arch. Vienne.)

Jura, *dimar*. Lyonn., Forez et Beaujolais, *dimar*, *dzimor*. La Marche, côté d'Aubusson, *dimar*. Suisse rom., *demar*, *dimar*, *demá*.

DIME, voir DISME.

DIMEL, voir DEMEL.

DIMENCHERET, voir DIMANCHERET.

1. **DIMER**, v. a., discerner :

Ung aveugle ne peult poynt juger, or *dimer* les couleurs. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 511, Génin.)

2. **DIMER**, voir DISMER.

DIMERESSE, voir DISMEOR.

DIMERON, voir DISMERON.

DIMESCRE, *demerques*, *-ierques*, *-kes*, s. m., mercredi :

Cel do *dimescre* ou cel do samedi.
(*Mort de Garin*, 4664, du Méril.)

En un *demierkes* au matin.
(ENGUERR. D'OISY, *dou Mauvier de Aleus*, Michel.)

Le deluns et le *demierques*. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 16 v°.)

Le *demierkes* apres le behourdis. (*Ib.*, f° 8 v°.)

Le *demerkes* apres le saint Remi. (1267. *Reconn. des échev. de Lille*, Tailliar, p. 292.)

Le *demerques* apries le jour saint Jehan. (*Acte de* 1271, Bans aux échev., QQ, f° 37 r°, Arch. Douai.)

Le *demierkes* et le devenres et le samedi apres le jor sainte crois sunt li quator tempre. (*Calendrier du* XIIIe *siècle*.)

Par *demierkes*. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 16.)

S il est par *demerkes*, li yviers iert durs. (*Remedes anc.*, Richel. 2039, f° 7 r°.)

Lyonn. et Forez, *dimecre*, *djimecrou*, *dzimecrou*, mercredi. La Marche, côté d'Aubu son, *dimecre*. Jura, *dimecrou*. Suisse romande, *demicro*, *dimicro*, *demèkre*.

DIMEXALLE, voir DAMOISELE.

DIMI, voir DEMI.

DIMINISSEMENT, s. m., diminution.

Sans aucun prejudice et *diminissement* de leurs libertes et franchises. (12 avril 1394, *Ch. de Jeanne de Joux*, ap. Tissot, *les Fourgs*, p. 65.)

DIMINISTRER, v. a., servir, fournir :

Les povres Dieu *diministroit*
De pain, de vin et d'autre vivre.
(WATRIQUET, *Mireoir as dames*, 294, Scheler.)

DIMINUACION, *-tion*, s. f., diminution:

Le appeticement ou *diminuacion* de leur propre tristece. (ORESME, *Eth.*, f° 230b, éd. 1488.)

En hyver, a cause de l'interception ou glaciation dudit esprit, faite par le froid es parties externes comme la main, il y a depravation ou *diminuation* du mouvement et sentiment. (PARÉ, *Œuv.*, Intr., c. x, Malgaigne.)

DIMINUEMENT, *dymyn*, s. m., diminution :

Que ce ne soit point ou prejudice ne *dymynuement* des aydes du roy. (1391, *Liv. armé*, f° 85b, Arch. mun. Montauban.)

Au grant prejudice et *diminuement* du service divin. (*Le Songe du Vergier*, I, 137.)

DIMINUER, v. n., doigter :

Je *diminue*. — I fynger, I handell an instrument of musyke delyverly. — Qui a aprins ceste damoyselle, elle *diminue* fort bien. — Who hath taught this gentyll woman, she fyngereth very well. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 550, Génin.)

DIMINUT, adj., diminué :

De la contenanche segree
Me faut dire a qui qu'agree,
Quer se aucun poi n'en touchoie
Pour *diminut* tenu seroie.
(*Clef d'Am.*, p. 121, Michelant.)

DIMISSION, *-mision*, s. f., séparation, division :

Cil senefie par vertu
Le tans o li roi defaillirent
Qui de tribu Juda saillirent,
Ici fu la *dimissions*,
De lui fu la divisions.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 86 v°.)

— On a dit dans le même sens *sans homme de dimission*, pour signifier à l'unanimité :

Qui autrement le feroit, il seroit a cent ivres de metsain, et buny vaus, et n'en

polroit estre quicte sans le consentement de tous les treses et de tout le conseille, *sans hommes de dimissions*. (J. AUBRION, *Journ.*, 1478, Larchey.)

— Suppression, action d'enlever :

Et conferoit ceste chose pareillement aux hebrieux que le baptesme aux chrestiens quant a la *dimission* d'iceluy pechié, non pas quant a la colacion de grace. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 108 v°.)

Aussi griefve moult grant oizeuseté et la *dimission* de l'exercitation acoustumee. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 28, éd. 1495.)

— Donation :

Et des diz maison, chastel, jardin et cens par la *dimission*, tradicion et transport fait dudit escuier a Raoul, ledit Raoul fust entré en nostre foy et hommage dudit fief. (1384, *Lett. de Richard, abbé de S. Germ.*, Arch. L 763, pièce 53.)

DINAN, *dyn.*, s. m., dinandier :

Estienne de la Mare, *dynan* ou potier d'arain, se louast a Gautier de Coux, *dynan* ou potier d'errain (1404, Arch. JJ 159, pièce 6.)

DINDART, s. m., dindon :

Celui a bien rencontré qui compare la despence des *dindars* et dindes a celle des mulets. (O. DE SERRES, *Th. d'Agr.*, V, 3, éd. 1605.)

DINERIE, s. f., provisions de bouche :

Que nyou ne refuseyt florin, qui yert de bon or et de bon peys, mays les doyt prendre in sa paye, et incontres ses *dineries*. (1375, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 75, f° 21.)

E il non forneeront *dineries* de pain. (1392, *ib.*, n° 186, f° 51 v°.)

Et non fout les *dineries* de pain ensi con faire doivont. (*Ib.*)

DINSTANCE, s.f., exprime l'idée de différend :

> Car qui des noces veult voir dire
> On y doit mieus plourer que rire,
> Trop chierement est achetee
> Une seule nuit tost gastee
> Pour un pou de concupiscence
> Dont il naist si male *dinstance*
> Que l'un voudroit l'autre estrangler.
> (J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 15b.)

Cf. DESTANCE.

DIOCESAIRE, s. m., chef diocésain :

Comme superieur ordinaire et *diocesaire* de ladite maison. (1580, *Lett. de l'Archev. de Cambray au Prince de Parme*, Mon. pour servir à l'hist. du Hain., VIII, 744.)

DIOELS, voir DIOES.

DIOES, *dyoes, dioues, dyos, dieus, diues, dioeux, dioels, dioues*, s. m., jeudi :

Le *diues* devant le fieste S. Laurent, (*Ch. de* 1247, S. Géry de Cambrai, Arch. Nord.)

Le *diios* de la cene. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 23 v°.)

Le *dioes* apres les Octaves S. Pierre et S. Pol. (*Ch. de Cambrai de* 1260, ap. Duc., II, 909b.)

> Pour eslire vesque a lor oes,
> Uns deluns, et puis uns *dioes*.
> (MOUSK., *Chron.*, p. 811, ap. Ste-Pal.)

Le *dioels* devant le jour Tous Saints. (1271, *Traité*, Taillar, p. 318.)

Le prochain *dioels* devant le jour Nostre Dame. (22 mars 1290, Flines, Arch. Nord.)

Le premier *dioes* dou mois d'avril. (*Relat. anonym. de la prise d'Acre en* 1291, Hist. litt. de la Fr., XX, 96.)

Del *dyoes* dedens pasques. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 32 r°.)

Le *dyos*. (*Ib.*, f° 36 v°.)

Le *dieus* apres le jour sainte crois. (Arch. Douai, Ly. 1391*.)

Depuis le *dioues* devant le miquaresme. (1327. Arch. S.-Quentin, liasse 116, 2.)

Li *dioeux* absolus. (1363, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Dans le Jura, le jeudi s'appelle *dijou*; dans les patois du Lyonnais, du Forez et du Beaujolais, *digeo, dijeu; dijiau*, dans la Marche, côté d'Aubusson.

DIOEUX, voir DIOES.

DIONICLE, *diomicle*, s. f., sorte de pierre précieuse :

> Devant le *dionicle* sunt m. chevalier armé.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 43b, Michelant.)

> Les jaspes et les *diomicles*,
> Les topaces et les bericles,
> Les jagonces et les esmeraudes.
> (*Blanchandin*, Richel. 19152, f° 190c.)

DIONISE, *dyon.*, s. f., sorte de pierre précieuse :

> *Dionises* sunt neires tutes,
> E gutees de ruges gutes.
> (MARBODE, *Lap. français*, p. 67, Pannier.)

> *Dyonise* est clere et luisant,
> N'est pas engresse ne ardant.
> (*Lapidaire de Berne*, p. 144, Pannier.)

DIONYSIADE, sorte de pierre :

La *dionysiade* ayant des taches rouges entremeslees de noir resiste a l'yvrongnerie. (LA BOD., *Harmon.*, p. 741.)

DIOTE, s. f., idiotisme, folie :

> Par Apollin elle est desvee
> Ou fine folle ou idiote,
> Elle est tousjours en sa *diote*
> De son Jesus qu'elle aime tant.
> (*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 643.)

DIOUES, voir DIOES.

DIPARTIR, voir DEPARTIR.

DIPE, s. m., sorte de mesure pour les liquides :

Et pur chescun *dipe* ou vessel contenant la moitié de tieu tonel, la moitié de tieu denier d'or au mouton. (10 mars 1360, *Lett d'Ed. III*, Lett. de Rois, t. II, p. 119, Doc. inéd.)

DIPSE, *dise*, s. f., sorte de petit serpent :

Cil marcha sur une *dipse*, qui estoit un serpenz menuz. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. XLIX, Hist. des crois.) Var., *dise*.

> Le champ grouille d'aspics, de *dipses*, de couleuvres,
> Comme les vermisseaux bouhouillonnent l'esté.
> (DU BARTAS, *la Loy*, p. 411, éd. 1610.)

DIPTAME, voir DITAIN.

DIQUEDUNE, *diecquedine*, s. f., sorte d'étoffe :

Que les drapiers de la dite drapperie ont fait et doivent faire bons draps et loyaulx et si pevent faire *diquedunes*. (1360, *Ord.*, III, 413) Impr., *diqueduves*.

Les drappiers de la dite drapperie ont fait et doivent faire bons draps et loyaulx et si puent faire bien *diquedunes*. (1361, *Ord.*, III, 515.) Impr., *diqueduves*.

Drap fait en .xx. cens et *diquedune*...... chacun drap ou *diquedune*..... blanches peseront. xx. grans livres, soit *diquedune* ou autre. (1370, *Statut des drapiers de Provins*, Richel., Collection de Champagne, vol. XXVI, f° 186 r°.)

Drap ou *diecquedine*. (1398, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DIQUERIE, voir DICQUERIE.

DIRAINE, s. f., couvre-feu ?

Les tondeurs de drap ne peuvent tondre qu'entre la clocque et la *diraine*. (1398, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*)

DIRE, v. a., s'employait au moyen âge dans quelques locutions particulières :

— *Dire devant*, prédire :

Et jo te *di devant* que heirs te durrai. (*Rois*, p. 144, Ler. de Lincy.)

— *Dire feves, dire pois*, comme aujourd'hui dire flûtes :

Se ferons nous malgré vostre et si vous demandons et vous *disons feves*. Et le dit suppliant respondi : Je vous *di pois*. (1383, Arch. JJ 124, pièce 8.)

— *Se laisser à dire*, se laisser persuader:

Il fu ensi dit au roy de Franche que il valloit trop mieux que il *se laissast a dire* et refrenast son coraige. (FROISS., *Chron.*, V, 315, Kerv.)

— *Estre a dire, se trouver a dire*, manquer :

> Et tuit li roi de son empire
> Si que nesuns n'en *ert a dire*.
> (*Parton.*, 7197, Crapelet.)

Au retour du combat il ne *s'en trouva* une seule *a dire*. (MONT., *Ess.*, II, 12, p. 307, éd. 1595.)

La femme de ce docteur le *trouve* souvent *a dire* la nuict, il se desrobe d'aupres d'elle. (G. BOUCHET, *Serees*, II, 113, Roybet.)

On lit encore dans le Dict. de l'Académie, 2e édition : On vous *a trouvé à dire* dans cette compagnie.

— Neutr., jouer d'un instrument :

Le suppliant *disant* d'une fleutte et regardant son bestial. (1482. Arch JJ 207, pièce 133.)

DIRECTE, s. f., nouvelle :

> Et ceux qui pour faire la guiecte
> Sont commis, a leur fait entendent,
> Et, s'il ont aucune *directe*,
> Incontinent si le nous mandent.
> (*Mist. du siege d'Orl.*, 19570, Guessard.)

DIRECTITÉ, s. f., seigneurie directe :

Est tenu tenir feu vif, et homme resident, sur ledit heritage qui preste les dits serment, et autres droits de *directité*. (*Cout. d'Acs*, Nouv. Cout. gén., II, 677.)

DIREPTION, *dirr.*, s. f., action de ruiner, de piller :

Tous les examples de guerre avoient esté monstres en eulz, c'est a dire occisions, feus, ruines et pilles et *direptions* de leur cyté. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 405c.)

Damages et *dirreptions.* (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 124 v°.)

Leurs corps jecter en *direption* des bestes brutes. (RABEL., l. III, c. 46, f° 157r°, éd. 1552.)

DIRICTURE, s. f., droit :

Leurs privileges, concessions, dons et autres *dirictures* et octroiemens raisonnables. (20 janv. 1361, *Lett. de J. Chandoz*, Liv. armé, f° 67, Arch. mun. Montauban.)

DIRIS, s., sorte de pierre précieuse :

Cristal, bericle et *diris.* (*Liv. du noble chev. J. de Mandev.*, f° 58 v°.)

DIRIVER, v. a., dériver :

Laquelle (charité) doibt estre premierement exercee et exhibee envers les aultres, et puis apres *estre dirivee* et espandue es aultres. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 123b.)

DIRIVESON, voir DERIVOISON.

DIRUER, *dirr.*, v. a., abattre, renverser, détruire :

Ils aient fait abatre et *dirruer* touz les hostels qui entour ladite cité touchoient au murs d'icelle. (1366, *Confirm. des priv. de Nim. p. Ch. V*, Pr. de l'H. de Nim., II, 295.)

DIRUIR, *disr.*, verbe.

— Act., détruire :

Murailles et maisons *ont esté diruiz* et abatuz. (16 oct. 1456, Arch. B.-Pyr., E 408-3353.)

— Réfl., être détruit :

Laquelle continuacion et frequentacion de marchandise *se* pourroit *disruir*, au grand donmage de nous et de la chose publicque. (*Proc. verb. des séanc. du cons. de rég. du roi Charles VIII*, p. 93, Bernier.)

DIRUMPRE, *dirr.*, v. a., démolir :

Plusieurs pontz, molins, maisonz assis aupres les rives d'icelle (riviere) *furent dirruptz* et fonduz avec les biens estans dedans. (1530, *Reg. cons. de Limoges*, I, 198, Ruben.)

DIRUPTEUR, s. m., violateur :

Dirupteurs de sepulcres. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 154 r°.)

DIRUPTION, - *cion*, *dirr.*, s. f., destruction :

Ruynes et *dirrupcions* de chemins. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 154 r°.)

En l'an 1180 mourut Philippe evesque de Rennes, lequel par revelation divine, derompit le chief de l'eglise de Rennes jusques a la terre, en laquelle *diruption* il trouva grand somme de pecune. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XXVII, éd. 1638.)

DIRVÉ, voir DESVER, au supplément.

DISABILITIE, s. f., impuissance :

Si une villeine soit demandant en action real, ou plaintife en action personal, envers son seigneur, si le seigneur voile pleder en *disabilitie* de son person, il ne poit faire plein defence, mes il defendera fors que tort et force. (*Tenur. de Littlet.*, f° 43 r°, ap. Ste-Pal.)

1. **DISABLE**, adj., inhabile :

Pur ceo que see ad lui *disable* de faire estat de les tenements. (*Tenur. de Littleton*, f° 83 r°, ap. Ste-Pal.)

Et que par reason d'ascune tiel utlagarie al suyte d'autre personne pronuncie deins le dit countee de Lancastre ne soit ascune forbarre ne *disable* d'ascune maner d'accion ne de claymer ascun maner de enherytance hors de mesme le countee ne *disable* a suer chescun maner de accion hors de mesme le countee nient obstant tiel utlagarie sur luy pronuncie. (*Stat. de Henri VI*, au XX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

2. **DISABLE**, - *auble*, adj., exprimable :

Nient *disable* iert se biautes.
(*Vie Ste Katerine*, Richel. 23112, f° 60b.)

Par celle joie mout *disauble*.
(*Les XV jors N.-D.*, ms. Troyes.)

DISABLER, v. a., déclarer ou rendre inhabile :

Celuy qui fuit hors de sa memory, al temps de tiel discent, s'il voile enter apres tiel discent, si action sur ceo soit sue envers luy, il n'ad riens pour luy a pleder, ou de luy ayder, mes a dire qu'il fut de non sane memorie, al temps de tiel discent, etc., et a ceo ne serra il resceivé a dire, par ceo que nul home de pleine age serra resceivé en ascun plee, per la ley, a *disabler* se person demesne; mes l'heir bien poit *disabler* le person de son auncester pur son advantage demesne, en tiel cas, pur ceo que nul laches poit estre adjugé per la ley en celuy qui ad nul discretion en tiel case. (LITTLETON, *Tenur.*, f° 95 v°, ap. Ste-Pal.)

Pur ceo que il *ad* luy mesme *disablé* de performer le condition. (ID., *Instit.*, 355, Houard.)

DISACCORDANT, voir DESACORDANT.

DISAGREER, v. n., ne pas agréer, refuser :

Le enfant que est marié deins tiel age a un feme, puit agreer a tiel mariage, ou *disagreer.* (LITTL., *Instit.*, 104, Houard.)

DISAIN, voir DIZAIN.

DISALOWER, voir DESALOUER.

DISANCE, s. f., ce qu'on dit :

Moult ont d'ennui la sainte fame,
Mais cest grant blasme et cest infame
Soufroit en non de penitance.
Grant confort ont en la *disance*,
Que bien l'avoit de ce garnie
Nostre dame sainte Marie.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 50c.)

DISAPENDANT, - *daunt*, adj., qui n'est pas dépendant :

Coment qe vus dites qe l'awowesoun est apendaunt ou *disapendaunt.* (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 431, Rer. brit. script.)

DISARESTER, voir DESARRESTER.

DISASSENT, s. m., refus, opposition, dissentiment :

Et aussi come ele est purchacé par volunté, ou par comune assent del donour et del purchassour, en mesme la manere se estent tille, et par le commune *disassent* de bonne gent ne vaut nent al comune purchassour le purchas wiever, si les assentz et les *dissassentz* ne se joynent par lour comune volunté. (BRITT., *Loix d'Angl.*, f° 144 v°, ap. Ste-Pal.)

DISASSENTIR, voir DESASSENTIR.

DISAVISÉ, adj., malavisé, peu avisé :

Si Ribaud veigne au jour et die issint : Jeo garaunte a Peres, et rende les tenements, si les justices soient issint *disavises* que ilz resceyvent cele garauntie, Pere, recovera, par ceste assise, et serront disseivours les justices, vise et leo baillife que delivera la seisine et le tenaunt. (BRITT., *Loix d'Angl.*, f° 111 r°, ap. Ste-Pal.)

DISAVOLUPER, v. a., rejeter, répudier ; réfl., se dégager de, répudier, desavouer :

Nous vous dioms qe la garrantie se lye en dreyt de eux deus si nul i seyt, e nous avoms defet la garrantie en dreyt dil un, e il par le fet q'il mette avant bye lyer le hom e sa femme conjunctim et non separatim, par quei si nous puissoms *disavoluper* la garrantie dil un e dil autre par consequens — Nous avom veu qe la ou bref ad esté porté vers hom e sa femme, le hom ad respondu soul, e en ce cas la femme soule, par quei si la femme *se eyt disavolupé* de la garrantie en dreyt de sa persone, par ceo ne sut pas qe la garrantie en dreyt dil baron seyt anenty q'est son fet demeyne. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 31, Rer. brit. script.)

Par quey si William e Avice unt vouché jointement solum le confirmement, *vus* poez *disavoluper* de la garantie. (*Ib.*, p. 375.)

DISCANTER, voir DESCHANTER.

DISCENCE, voir DISSENCE.

DISCENT, s. m., succession, héritage :

Discents que tollent entres sont en deux maners, c'est a sçavoir, ou *discent* est en fee, ou en fee taile : *discents* en fee que tollent entries sont si come home seisie de certaine terres, ou tenements est par un auter disseisie, et le disseissor ad issue, et morust de tiel estate seisie, ore ses tenements descendont al issue del disseisour per course de la ley, comme l'heire a luy. (LITTLETON, *Tenur.*, f° 91 r°, ap. Ste-Pal.)

Pur ceo que il veigne al terre per collateral *discent*, et ne my per lineal ascention. (ID., *Instit.*, 3, Houard.)

Coment que ils veignont eins per severalx *discents.* (ID., *ib.*, 313.)

DISCENTION, voir DISSENTION.

DISCEPTATEUR, s. m., celui qui décide, arbitre, juge :

Comme renonciateur de paiz et *disceptateur* et traiteur sur les debas qui estoient entre eulz. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 366b.)

— Celui qui dispute :

Disceptateur. An arguer, disputer, contender, debater ; a pleader ; also, a dayeman, arbitrator, or stickler. (COTGR.)

— Fém., *disceptatrice*, femme qui dispute :

Disceptatrice. A woman that disputes, reasons, or debates a matter; also, an arbitratrix. (COTGR.)

DISCEPTATIF, adj., relatif aux disputes, aux discussions, aux débats :

Et celle (police) qui participe en faire justice *disceptative* ou de dissencions sont plus parties de cité que ne sont celles qui tendent au necessaire usage des choses. (ORESME, *Politiq.*, f° 129c, éd. 1489.)

DISCEPTATION, s. f., dispute, discussion, débat :

Et telz maux sont *disceptations*, discoicions l'un contre l'autre par cause des contracz. (ORESME, *Politiq.*, f° 38 r°, éd. 1489.)

Les tribuns avoient ordonné d'establir la dicte loy Tarentille en la *disceptation* des comices. (*Le prem. vol. des grans décades de Tit. Liv.*, f° 48d, éd. 1530.)

La *disceptation* et agitation des diverses et contraires ratiocinations que la matiere du droit souffre. (MONT., *Ess.*, II, 12, p. 331, éd. 1595.)

DISCEPTER, v. a., disputer, discuter :

Maint noble homme venoient de jour en jour pour disputer et *discepter* sur la revocacion de ceste loy. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 339c.)

Car oires que le point dont l'on *discepte* seroit esclairci, encores y restera il assez de difficultes. (1525, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, t. II, p. 645, Doc. inéd.)

Le senat en *disceptera* et demenera ceste matiere. (*Le prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 52c, éd. 1530.)

Les aydes des compaignons du nom Rommain se debatoient et *disceptoient* avec les compaignies urbaines de la vertu et gloire de combatre. (*Ib.*, f° 178d.)

En quelcques compaignies qu'il soit, *discepter* ne fault de superiorité et praeference. (RAB., IV, 57, f° 120 v°, éd. 1552.)

Discepter. To dispute, debate, reason, plead, argue a case: to arbitrate, or examine a controverse betweene party and party. (COTGR.)

DISCERNAL, adj., qui est à juger :

Epicaustrum, stri, epicausteres, cheminee, ou le lieu de Outguemans, ou le lieu de *discernales* causes. (*Gloss. lat.-fr.*, ap. Duc., *Epicaustorium*.)

DISCERNIR, v. a., discerner :

> El dreyt del tort a *discernir*.
> (ALB. DE BESANÇON, *Alexandre*, 99, Meyer, *Rec.*, p. 283.)

DISCERNER, voir DECERNER.

DISCESSION, voir DECESSION.

DISCEYTE, voir DESCEYTE.

DISCINCT, adj., qui n'a point de ceinture :

Il serra *discinct*. (LITTL., *Instit.*, 85, Houard.)

DISCIPLE, s. m., novice :

Icellui Estienne dist aux diz exposans : Vous estes *disciples*; car se vous ne feussiez, les gens de M. de Bourgogne ne m'eussent peu mener en prison. (1393, Arch. JJ 145, pièce 534.)

DISCIPLEUSEMENT, adv., rigoureusement ?

Avons accordé par bonne foy audit Jehan nostre ainzné fil que en fraude de lui et de ceste convenance pour meublage que nous donnons ou prometons es dites filles ne estendrons si greveusement nostre main a vendre *discipleusement* en nos fores ne autres greveuses chevances sus nostre terre qui appartiengne a desheritance ou a grosse et desmesuree grevance doudit nostre hoir. (1312, Arch. JJ 48, f° 3 v°.)

DISCIPLINE, voir DESCEPLINE.

DISCIPLINER, voir DESCEPLINER.

DISCIPULAGE, s. m., école, noviciat :

Li tres redotables beirs Libertins, ki el tens lo roi Totyle fut provoz de cele meisme abie Fundense, il conversat el *discipulage* de celui et fut nurriz. (*Dial. S. Greg.*, p. 10, Foerster.) Lat., discipulatus.

DISCLAIME, voir DISCLAME.

DISCLAIMER, voir DISCLAMER.

DISCLAME, *disclaime*, s. m., renonciation :

Que si bien les dites larons ouvertement conus come larons soient mys a respondre come prives as enditements ou mesmes les seignouries ou les larons sont prises sans estre deliveres par *disclaime* ou par lettres de marque en ascun maner. (*Stat. de Henri IV d'Englet*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Ordines est et establies que nul home larron n'autre felon en Gales ouvertement conus ne soit soeffert par disclaimer hors del seignourie ou la felonie fust faict et qe tielx manere de *disclaime* soit de tout oustes. (*Ib.*)

DISCLAMER, *disclaimer*, v. n., renoncer, méconnaître :

Si l'seignior que est vouché ne avoit resceivé las homage del tenant ne d'ascun de ses auncesters, le seignior (s'il voit) poit *disclamer* en le seigniory, et issint ouste le tenant de son garranty. (LITTL. *Instit.*, 145, Houard.)

En chescun cas ou le seignior poit *disclaimer* en son seigniorie per la ley, et de ceo voit *disclaimer* en court de record, son seigniorie est extinct, et le tenant tiendra del seignior procheine paramont le seignior que issint *disclaime*. (*Ib.*)

DISCLAUNDER, s. m., honte, opprobre :

Les dites trieve et saufconduites ont esté rumpes et offendus a graunde dishonour et *disclaunder* du roy, et encontre sa dignité. (*Stat. de Henri VI*, an XIV, impr. goth., Bibl., Louvre.)

DISCOLORABLE, adj., mal coloré, sans couleur :

Discolor, oris, *discolorables*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

DISCOLORACION, s. f., changement de couleur :

Discoloracion de face. (B. DE GORD., *Pratiq.*, V, 21, éd. 1495.)

DISCONTINUANCE, - *aunce*, s. f., discontinuation, interruption ; en particulier interruption du droit qu'on a sur un fonds par la vente qu'un autre, chargé de conserver ce droit, en a faite :

L'estatut ne fet mye mencioun de continuaunce ne de *discontinuaunce*. (1304, *Year books of the reign of Edw. the first*, XXXII-XXXIII, p. 255, Rer. brit. script.)

Et auxi diverses douns, feoffementz et *discontynuances* ascun foitz faitz as seigneours et auters personnes puissantez et extorcioners deins les dites countees ou ilz sont conversantez pur maintenant avoir. (*Stat. de Henri VI*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Discontinuance est un ancient parol en la ley, et ad divers significations, etc. Mes quant a un entent, il ad tiel signification, sçavoir, lou un auter alien certaine terres ou tenements et morust, et un auter ad droit de auter mesmes les terres ou tenements, mes il ne poit enter en eux per cause de tiel alienation, etc. (LITTL. *Instit.*, 592, Houard.)

DISCONTINUEMENT, s. m., discontinuation :

Pour le *discontinuement* dudit mestier. (1541. *Nouv. statuts des sayéteurs d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. du Tiers Etat*, II, 548.)

DISCONVENIR, v. n., être d'avis contraire :

Il est toujours proclive aux femmes de *disconvenir* a leurs maris. (MONT., *Ess.*, l. II, ch. 8, éd. 1588.)

Disconvenir. To disagree, or be at ods with; to be unfit for, or unlike unto; to dissent from. (COTGR.)

DISCONVENUE, s. f., chose qui n'est pas convenable :

Et tot doit ce fere li prevolz, que li franchi tret en plet son patron, s'il li a fet *disconvenue*. (*Liv. de jost.*, II, IV, § 11. Rapetti.)

DISCORDABLE, voir DESCORDABLE.

DISCORDEMENT, voir DESCORDEMENT.

DISCORDEOR, voir DESCORDEOR.

DISCORDER, voir DESCORDER.

DISCORDIEUX, voir DESCORDIEUS.

DISCORRE, - *courre*, v. a., parcourir, envahir :

Comme ils aient fait continuelment refforcier a leur povoir et mettre a defense laditte cité pour resister aux annemis qui *ont discourru* et pourroient *discourre* le pais, et faire guerre. (1366, *Confirm. des priv. de Nimes p. Ch. V*, Pr. de l'H. de Nimes, II, 295.)

DISCORREOR, s. m., éclaireur :

Quant li *discorreor* le roi furent venu. (*Chron. d'Ernoul*, p. 359, var., Mas-Latrie.)

DISCORT, voir DESCORT.

DISCOURIR, *discurrir*, verbe.

— Act., parcourir :

Comme vous, monsieur, qui de vous mesmes pouvez avoir eu quelque cognoissance de luy pendant sa vie, mais certes bien legere pour en *discourir* la grandeur de son entiere valeur. (MONT., *Lett. à M. de Foix*, ap. La Boetie, *Vers françois*, 1572.)

Ce que je *discours* selon moy. (Id., *Ess.*, l. I, ch. 56, p. 205, éd. 1595.)

Discourir plusieurs pays, varias regiones perlustrare. (Nicot.)

— Neutr., courir, marcher, s'avancer, courir çà et là :

Discurrens, alans, venans et vagans en pluseurs parties de nostre royaume. (1407, *Ord.*, ix, 271.)

Les filles *discurroient* sur les murs. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 96 v°.)

A cause d'aulcuns vagabonds *discourrant* parmy cette ville. (12 mars 1536, *Convoc. des habit. de Bourg*, ap. J. Baux, *Mém. hist. de la ville de Bourg*, I, 18.)

Bien peu de temps apres, ce prince, joignant Seine,
Discourant costoyé d'un brave capitaine,
Son cheval bronche et tombe a plat contre la terre.
(Ubert P. de Villiers, *le Trophee d'Ant. de Croy*, 1567.)

Peu paravant, le jour estant encor fort clair,
Tout aussi tost brouillé, d'un ondoyant esclair
Discourant parmy l'air, ireusement menace
Du Chasteau Portian la redoutable place.
(Id., *ib.*)

Tout de meme ce feu desireus de briser
Sa flotante cloison, ne se peut apaiser :
Ains sans cesse il *discourt*, sans cesse il tourbil-
[lonne.
(Du Bartas, *la Semaine*, ii, éd. 1579.)

L'esprit sensitif *discourant* par les nerfs. (G. Bouchet, *Serees*, iv, 199, Roybet.)

Maheu donc n'ayant plus de receptacle, *discouroit* par les monts et les forets. (*Chos. mem. escr. p. Fr. Richer*, p. 84, Cayon.)

Alain de Rennes qui hastivement *discourrant* en Cornouaille avoit assailly les fins de la comté. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. xxi, éd. 1638.)

discours, s. m., cours, course :

Le semblable encore advient par son entree et *discours* (du soleil) au signe du Taureau. (*Descr. du Nil*, ap. Leon, *Descr. de l'Afr.*, p. 294, éd. 1556.)

discovenabletei, voir Descovenableté.

discré, adj., discret, prudent, sage :

... Par le vierge *discree*.
(*Bast. de Buillon*, 2601, Scheler.)

De *discré* homme maistre Guillaume. (*Ch. de* 1293, Colliette, *Mém. de Vermand.*, II, 702.)

... Virge *discree*.
(*B. de Seb.*, xiv, 462, Bocca.)

... Car coze est averee
Et a esté prouvet par bonne gent *discree*.
(*Ib.*, xvi, 803.)

Moult doit loyanté estre amee,
Quant elle est en un coer fremee
Souffisamment,
Et pour ce qu'elle est tant *discree*,
Et de tous bons coers honnouree
Perfettement,
En moi sera si fermement,
Et si tres enterinement,
Qu'a la duree
Tant y ert, et si longuement,
Que ma vie aura vraiement
Ou corps duree.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, p. 56.)

... Pour le verge *discree*.
(*H. Capet*, 5605, A. P.) Impr., *distree*

discrecion, -*crection*, -*creption*, s. f., distinction, différence :

Apres vient une *discretions* des choses resnavles par l'ancerchement des resnavleteiz. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 133 r°.)

Car barbe *discrection* seme
Et fait conoistre home de fame.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 62d.)

Oster *discretion* du bien et du mal. (Calv., *Instit.*, p. 301, éd. 1561.)

— Partage :

Pourquoy est a doubter grandement inobedience, esclandre, et *discretion* en l'eglise de Dieu. (Monstrelet, *Chron.*, vol. II, f° 74, ap. Ste-Pal.)

— Qualité qui distingue un homme d'un autre :

Adonc li veneit barbe et poigne[ie]nt li gernon,
Moult par li aveneit, kar mielz en sembloit hom,
Itius en est la forme de sa *discrecion*
Envers li sunt nient li (ms., le) plus bel(e) que avom.
(Th. de Kent, *Geste d'Alix.*, Richel. 24364, f° 12 v°.)

Ha! maistre, et qu'est cecy? Ou sont voz lettres, voz grans bonneurs, voz sciences et *discrecions*. (Louis XI, *Nouv.*, xvii, Jacob.)

— Discernement, bon sens, sagesse :

Si mostrat il par sormonte de *discretion* par com grand songe l'om doit enquerre les pechiez. (*Job*, p. 511, Ler. de Lincy.)

Aprendre deit tuz dis ; mult li covient saveir ;
Discretion e sens deit en tuz liuz aveir.
(*Th. le mart.*, 31, Bekker.)

Quand orent lor aage, sen e *discrecion*.
(J. Bod., *Sax.*, iii, Michel.)

Cil qui sunt fol de nature, si fol qu'il n'ont en eus nule *discretion*, par quoi il se puissent ne sacent maintenir, ne doivent pas tenir tere. (Beaum., *Cout. de Beauv.*, lvi, 9, Beugnot.)

Et poet moult bien ceste roe premiere
Qui d'amours est la sonnerie entiere
Tres proprement estre en amours nommee
Discretion, qui tant est renommee.
(Froiss., *Poés.*, I, 71,619, Scheler.)

Ce ne doibt sembler merveille a nul qui a *discretion*. (*Liv. des fais du mar. de Boucicaut*, iv, ch. 10, Buchon.)

Icelle Ysabeau demourant a Montpellier.. comme alteree et hors de son bon sens et *discretion* naturelle. (1408, Arch. JJ 163, pièce 229.)

Femme aagee de *discretion*. (G. Bouchet, *Serees*, i, 233, Roybet.)

La langue moderne a gardé cette signification, mais uniquement dans la locution : âge de *discrétion*, indiquée dans le *Dict. de l'Acad.*, 2e édition, et employée par Voltaire, *Dict. philosoph.*, iii, 118.

— Faculté, liberté:

Ayans *discreption* auner, peser et mesurer toutes denrees et marchandises. (1438, *Sentence de lieuten. du bailli d'Am.*, ap. A. Thierry, *Mon. du tiers état*, III, 554.)

discredence, voir Descredence.

discreer, v. n., tomber en discrédit :

Les flourettes, qui souloient avoir cours par toute France pour seize deniers *furent* mis jus et *discrees* sur quatre deniers. (G. Chastellain, *Chron.*, I, 239, Kervyn.)

discrepance, s. f., désaccord, discordance, différence, divergence :

... Aussi mettent les cieulx
Discrepance de tieulx a tieulx.
(Jeh. de Meung, *Remonst. de Nat.*, 135, Méon.)

Discrepances et debats sont sourds parfois entre eulx bien aigres. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, 1re p., Proesme, Buchon.)

Pource se aulcunesfoys en ce present livre on treuve discordance a la date et quottation des temps il ne s'en fault point esmerveiller ne s'y arrester. Par quoy je prie a tous lisans que pour telles varietes et *discrepances*, ilz ne me increpent ne vituperent point. (*Mer des hystoir.*, t. I, Prol., éd. 1488.)

Entre les parolles de Job et ses amis y avoit grande *discrepance* et difference. (*Ib.*, f° 119d.)

Et doit estre dict et estimé tres heureux sans *discrepance* quelconque le feu prince ton espoux. (Le Maire, *Temple d'honn. et de vertu*, éd. 1504.)

Et sembleroit qu'il y eust *discrepance*
En ces deux dictz...
(J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, ix, éd. 1545.)

Et concluent tous sans quelconque *discrepance* que, quant aux bonnes meurs et conditions, nous avons perdu le jeu et toute la partie. (1543, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 654, Doc. inéd.)

Qui voudra bien considerer cecy ne trouvera aucune *discrepance* en ce que iceluy sainct Jehan l'apostre a escript avec les autres trois. (C. de Seyssel, *Hist. eccles.*, III, 21, éd. 1567.)

Qui voudroit toutesfois juger par les apparences, si c'est par toutes, il est impossible, car elles s'entr'empeschent par leurs contrarietez et *discrepances*. (Mont., *Ess.*, II, 12, f° 256 v°, éd 1588.)

Qu'est il de nous aussi, que sedition et *discrepance*! (Id., *ib.*, III, 5, f° 379 r°.)

discreption, voir Discrecion.

discret, adj., différent :

Ces .iii. personnes que j'ay dites
Ont *discretes* proprietez,
Mais une perdurabletez,
Une deyté, une essance.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 129d.)

discretif, adj., qui sépare :

Medecines evacuatives et *discretives*. (B. de Gord., *Pratiq.*, II, 10, éd. 1495.)

Le souleil a vertu *discretive*, car les couleurs, les especes et figures de diverses choses qui sont confuses es tenebres, sont par la presence du souleil discernees, faictes visibles et congnues. (*Mer des hystoir.*, t. I, f° 55c, éd. 1488.)

Discretive quand les parties sont separees de raison, comme: mais, combien que, ains, ainçois, jaçois, toutefois, a tout le moins, pour le moins, or, ores, quant a ce que. (La Ramee, *Gramm.*, p. 122, éd. 1572.)

L'axiome *discretif* est jugé estre vray et legitime, si les parties d'iceluy ne sont pas seulement vraies, mais aussi *discretives*. (Id., *Dial.*, ii. 5, éd. 1576.)

discretistre, voir Decretiste.

DISCRIME, s. m., danger :

Que ilz ne voullissent pas mener toutes choses en ung mesme *discrime* et calamité. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, II, 17, éd. 1530.)

Obvyer a ce *discrime* et perdicion de la dicte chrestienté. (1521, *Papiers d'Et. de Granvelle*, I, 210, Doc. inéd.)

— Discrétion :

Prens une goutte de ceste huille, et cent fois autant de l'eaue des trois herbes, et cella donneras au malade avec grand *discrime* et providence ; car c'est medicine qui celle et occulte toutes les infirmites des hommes. (*Ciel des philos.*, c. 36, éd. 1547.)

— Ornement de tête, comme *discriminable* et *discriminal* :

Et en soit le chief oingt par les *discrimes*, c'est a dire les aournemens de la teste. (*Jard. de santé*, I, 18, impr. la Minerve.)

DISCRIMINABLE, s. m., ornement de tête :

Leur osteray de leurs oreilles
Les biaux anneaulx et les armeilles,
Les perfides *discriminables*,
Et les muremiles flairables,
Qu'elles portent en leurs narines.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 532ᵃ.)

DISCRIMINAL, s. m., ornement de tête :

Ostera Deus l'aornemant et l'atour des chaucemantes des lunetes et les bandes, les noiches et les anullez, les coifes et les *discriminaus* et pericelides. (Ms. Ars. 5201, p. 358.)

DISCRUTINER, v. a., examiner profondément, scruter :

Cestui Tales fut l'un des sept sages, et fut le premier qui aux Grecz trouva l'art et science de phisicque, et fist et institua pluseurs ses disciples en celle science, et *discrutina* la nature des choses en delaissant par escript les disputacions qu'il en fist. (*Chron. et hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 28ᵈ.)

DISCUMBREMENT, voir DESCOMBREMENT.

DISCURSION, - *tion*, s. f., course :

Et firent plusieurs *discurtions*, pilleries et extortions aux Thessaliiens. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 183 v°.)

Par desordonnee *discurtion* et inconsideree precipitation. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 110ᵃ.)

— Fig., divagation :

La (toutes choses) visitees par la lumiere d'entendement besougnant, se poisent et sont agoustees en la *discursion* de raison vide, qui en tire ce qu'elle y conçoit (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 527, Buchon.)

Les evagations et *discurtions* de leurs cogitations. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 157ᵃ.)

DISCUTER, v. n., se détacher, tomber :

L'exploit de justice divine
Qui est preste de *disculer*
Sur le peuple, et l'executer.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 10189, G. Paris.)

DISCUTIR, v. a., chasser, résoudre :

Et afferme l'on qu'elle (la moustarde) *discutist* et met dehors le venin des serpens pour sa grant vertu chaulde et seiche. (PLATINE, *de honneste Volupté*, f° 83 r°, éd. 1528.)

— Examiner, discuter :

Pour ce *discutir* et determiney, fuit plux avant une journee prisse. (24 oct. 1395, Neuchâtel, Arch. de Bienne, XXVII, 259.)

En apres il *discutil* tous les estas de l'eglise et les ordres particulierement, a celle fin que ung chascun sache eslire forme de bien vivre. (P. FERGET, *Mirouer de la vie humaine*, f° 52 v°, éd. 1482.)

Et *seront* examines et *discutis* les profis et dommaiges, les choses doulces et ameres. (ID., *ib.*)

— *Discus*, part. passé, discuté :

Ce qui appartient a estre *discus* par la commune loy soit *discuz* par loy d'armes. (1379, *Traité*, Lob., II, 600.)

Volons nous que l'en face vener les seigniours, et le tenaunt en nostre court, et la soit *discus* qui avera meillour droit en l'homage. (BRITT., f° 175, ap. Ste-Pal.)

DISERIE, v. f., sentence.

La *diserie* des arbitres. (1405, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DISE, voir DIPSE.

DISEASE, voir DESAISE.

DISEINCORDÉ, - *dei*, adj., à dix cordes :

En saltier *diseincordé* versellerai a tei. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXLIII, 9, Michel.)

— S. m., instrument à dix cordes :

En *diseincordei* e en saltier, en chant, en harpe. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XCI, 3, Michel.)

DISENOVAIN, adj., dix-neuvième :

En l'estor *disenovain*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 69ᶜ.)

DISENSE, voir DISSENCE.

DISETEUR, *desiteur*, adj., qui est dans la disette, disetteux :

Diseteurs de conseils sont par els secors,
Autant comme ciselet quant sont pris a la glu.
(*L'Evangile as fames*, Dinaux, *Trouv. cambrés.*, p. 171.)

Se il est *desiteurs* et povres. (1326, Arch. JJ 64, f° 240 r°.)

DISFAME, voir DIFFAME.

DISFERER, voir DIFFERER.

DISFIDENCE, voir DIFFIDENCE.

DISFORTUNE, *dif.*, s. f., infortune :

Par armigere *disfortune*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XIII, Buchon.)

Disant qu'il estoit faché de la *difortune* avenue a Calicut. (LEON, *Descr. de l'Afr.*, II, 25, éd. 1556.)

DISIDERIE, voir DESIER.

DISGRATE, s. f., démangeaison ?

Et ch'il i a male *disgrate*, c'est quant ele (l'apostume) est alteree de l'air, si soit curee premierement o son contraire, c'est assavoir caude *disgrate* ou froide, et ensi des autres, et quant tu as osté le male *disgrate*, si retorne a l'arme principal. (*Frag. d'un liv. de medecine*, f° 6 v°, ms. Berne A 95.)

DISGRESSEMENT, s. m., disgression :

Et pourco se j'ay feit un poy *disgressement*
Revieng a la bataille destruite outreement.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 115 v°.)

DISGRESSION, s. f., détour :

Mes Sanson senz *disgression*
S'en vint toz droiz vers le lion.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 51ᵇ.)

DISHERITANSCE, voir DESHERITANCE.

DISHERITESON, voir DESHERITOISON.

DISIDERIE, voir DESIDERIE.

DISILLEUR, adj., bavard ?

On ne doit pas eslire pour estre chevalier homme peresseux, *disilleurs*, ribaudiaus, jongleeurs. (J. DE MEUNG, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 5 v°.)

DISINER, voir DIZAINER.

DISINTERE, *dissinthere*, dyssenterie :

Une maladie que phisique apele *dissinthere*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 298ᵈ.) P. Paris, *disintere*.

DISINTERIQUE, *diss.*, s. f., dyssenterie :

Le vin nouveau engendre *dissinterique* de foye par inflation. (*Regime de santé*, f° 31 v°, Robinet.)

DISION, voir DICTION.

DISIPLIN, voir DESCIPLIN.

DISJETER, v. a., rejeter, chasser :

Si droiture *est disjetee* et non est trovee. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal. Bonnardot, *Rom.*, V, p. 277.) Lat., si equitas abicitur.

DISJOINTE, s. f., alternative :

Dame, fet il, trop estes noble,
Et puis que vos tant estes cointe,
La parleure, la *disjointe*
Or entendez, que je voz faz :
Ou vos ferez touz noz solaz
Et noz deduiz tout liecement
Ou orendroit isnelement
Faites en mer le saut au chien.
(G. DE COINCI, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 265ᵈ.)

DISJOINTEMENT, *disjoinct.*, adv., séparément :

Se *disjointement* la chose ne povoit aultrement advenir. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 3 r°.)

Machomet prescha et tint que separeement et *disjoinctement* autre estoit le filz engendré et né de la vierge Marie. (BOCCACE, *Nobles malh*, IX, I, f° 216 v°, éd. 1515.)

Si est tenue d'en faire trois lots escrits separement et *disjoinctement*. (*Coust. d'Aouste*, 1588, p. 672.)

DISJUGER, voir DESJUGIER.

DISLOCATURE, s. f., dislocation, déboitement d'os :

Et si guerissent les *dislocatures*, les pans, les apostumes. (DU PINET, *Dioscoride*, IV, 89, éd. 1572.)

Soit prins l'oiseau doulcement, et luy soit l'aile disloquee dextrement remise en son lieu. Puis sur l'endroit de la *dislocature* soit mis un cataplasme. (**Franchieres**, *Fauc.*, IV, 8.)

— Fig. :

La France ne peut demeurer qu'en sa *dislocature* ou elle est, ses loix sont vieilles, il y a beaucoup a redire a sa justice, l'obeissance est devenue rebellion, sa pieté atheisme en plusieurs endroits. (**Sully**, *Mém.*, XII, 161, ap. Ste-Pal.)

Cf. **Desloeure.**

Dismage, *diesmage*, *dimage*, *deimage*, *deymage*, *-aige*, *daimmage*, s. m., droit de dîme; assujettissement à la dîme :

Le *dimage* et le rente des deus deniers. (*Charte de* 1282, Moreau 206, f° 11 v°, Richel.)

Deymage. (*Charte de* 1284, ib. 207, pièce 28.)

Deimage. (*Ib.*, f° 211 r°.)

Le cens et le *dimage* Dieu. (Août 1289, *Ch. de H. de Chastill.*, Arch. Tournai.)

Pour cause des *dismages.* (1315, *Cens*, Arch. Seine-et-Oise, A, 1098.)

Autre lignaige y forge et prent *dismaige.*
(*Poés. fr. de G. Alione*, Conq. de Louis XII sur Milan.)

Le bon viconte a prins pour son *dismage*
A coups de traict, lances, picques et haches.
(**Cretin**, *Chants roy.*, 1527, f° 49 v°.)

— Lieu assujetti à la dîme :

Des terres que li devant dit freire tienent et cultivent ou *daimmages* dou devant dit chapitle. (1241, *Contrat*, Moreau 159, f° 67 v°, Richel.)

Les fieus qui sont tenus d'euls en *diesmage* d'Ymare. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 97 r°, Arch. S.-Inf.)

.IIII. acres en *dismage* de Soreville. (*Ib.*, f° 98 r°.)

Ung homme a cheval chevauchant par les *dismages.* (1334, *Cart. de la consist. de Willy*, Arch. S 38, pièce 1.)

En la parroisse et *dismage* de Beauvoir. (1400, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 30 v°.)

Terres situees et assises dedans icelluy parrochaige et *dismaige* de saint Aignan. (1er août 1481, *Cart. de St Michel*, D, f° 15 r°, Bibl. Tonnerre.)

Dismayé, adj., qui est dans un grand émoi, qui est extrêmement troublé :

Jamays a ma vie ne vis homme plus grandement esmayé, or *dismayé.* (**Palsgr.**, *Esclairc.*, p. 519, Génin.)

Disme, *diesme*, *deysme*, *dime*, adj., dizième :

La *disme* eschiele est des baruns de France.
(*Rol.*, 3084, Müller.)

Cele nuit fu la lune *dime.*
(*Tristan*, I, 3528, Michel.)

Al *disme* an fu Hector ocis.
(*Parton.*, 247, Crapelet.)

La *disme* eschiele firent no baron aprester.
(*Conq. de Jerus.*, 3006, Hippeau.)

Le *dime* comandement. (Ms. Bodl. Digby 86, f° 6 r°.)

Li nuef (coffres) que il ont encontrez
Ont arrere avec les menez ;
Le *diesme* au tricheo: baillerent.
(*Chastoiement d'un père*, XIII, 239, Biblioph. fr.)

Donnoyent aux povres la *deysme* partie de leur gaaing. (**Christ. de Pis.**, *Policie*, Ars. 2686, LXII.)

— S., m. et f., dixième partie :

Nus ne puet si parler d'amors
S'il n'en a sentut ses dolors ;
Ains mais ne m'en dezis la *disme*,
Or m'en as conté maint soffisme.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 30d.)

Ainz mais ne m'en deis le *disme.*
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 69a.)

De son orguel ke dirions ?
Le *disme* dire n'en porrions.
(*Dolop.*, 401, Bibl. elz.)

Ne de biauté n'orent la *disme.*
(*Rose*, 21091, Méon.)

Dire ne sauroie la *disme*
De mes pechiez, c'est ung abisme.
(*Mir. Mme Ste Genev.*, Jub., *Myst.*, I, 301.)

Si je eusse le lisir assez en diroye, et si vueil qu'il soit mis en escrit que par moy n'en sera dicte la *disme.* (*Les Prophecies de Merlin*, f° 19b, éd. 1498.)

Nul ne saroit dire le *disme* de la joye qu'il fist. (*Le Chevalereux Cte d'Artois*, p. 20, Barrois.)

Dismé, *dimé*, s. m., syn. de *dismerie :*

Demi mui de fromant a panre chacun an ou *dimé* de Pancei. (1266, *Lett. de J. de Joinv.*, Ecurey, Arch. Meuse.)

Dismeor, *-eeur*, *-eur*, *diesmeur*, s. m., celui qui lève la dîme :

Et se il avenoit ke li serjanz terregieres et *dismierres* ne soient au deschargier les jarbes, on croira le deschargeor par son sairement. (Mars 1241, *Cout. du chât. de Rotoumont*, Arch. J 197.)

Se il avenoit chose par avanture que li sergens terragierres et li *dismierres* ne soient au deschargier les gerbes. (1247, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 343a.)

Que plusieurs annees li diz Henris avoit esté *dismeres* des blez de Thiebie et de nuit avoit emblé grant quantité de gerbes de blé aus bonnes gens souz l'ombre de la dismerie Et aussi avoit emblé des gerbes aux autres *dismeurs* ses voisins. (1345, Arch. JJ 75, f° 97 v°.)

Mui et demi de vin des vignages paié aus *dismeurs* pour la disme des vins madame. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 238 r°.)

Doivent lesdits habitans pour leurs dixmes es champs ainsi comme ils ont accoutumes et quand leur blé sera lié et engerbé au champ, ils doivent appeler les *diesmeurs* si haut, comme ils pourront crier par trois fois suffisamment. C'est a scavoir que l'on peut estre allez du long du champ a chascune fois ou lesdites gerbes seront moissonnees, et, se les *diesmeurs* ne viennent dans le terme, ils en pourront mener leurs gerbes sans acuson, et doivent laisser leur diesme au seigneur au champ, et ils doivent estre creus par leur serment. (1346, *Franch. d'Arguel*, Droz, Bibl. Besançon.)

Je scay bien que nos faulx *disneurs*
S'ils ne changent leur vie et meurs
Yront en empirant tousjours.
(**Eloy Damernal**, *Livre de la deablerie*, f° 74c, éd. 1507.)

— *Dismeresse*, *-erresse*, *-esce*, *-ece*, *-eice*, *dim.*, *dym.*, *dyem*, adj. f., où l'on recueille la dîme:

La grange *dimeresse* de Brie. (1277, *Cart. de Jouarre*, Richel. 11571, f° 12 r°.)

Nicholas de Pouceaus, escuier et demoisel Ysabel sa fame et connurent et affermerent en jugement par devant nous que il avoient et pourseaint paisiblement comme leur la moitié de la disme des terres assises en la paroisse de Chalon Saint Maarc et ou terroer de Nuiron apartenant a la granche *dismeresce* de la dite ville. (1292, *Cart. de Josaphat*, Richel. l. 10103, f° 64 r°.)

En leur granche *dimeresce.* (1305, Arch. S 275, pièce 62.)

Granche *dismereice.* (1330, Arch. S 274, pièce 4.)

De amener toutes les dismes en le grange *dimerece* de no dicte maison. (1347, Arch. JJ 76, f° 42 v°.)

La sizime part desdites dismes... on met en la grange *dismerresse* de Paci. (1374, D. Gren., vol. 282, cote 79, Richel.)

Avec ce avons la grange que on dit la grange *dismeresse.* (1384, *Déclar. du temporel de l'église collég. de S. Symphorien*, Arch. administ. de Reims, t. III, p. 524, Doc. inéd.)

Grange *dyemeresse.* (1398, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 74 r°.)

Grainche *dimeresse.* (1401, *Cart. de Choisy au Bac*, Arch. LL 1023, f° 39 r°.)

Le seigneur dudit lieu prent sur la granche *dymeresse* toutesfois que l'en y bat pour chascun basteur l'estrain de dix guerbes. (1413, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 97 r°.)

Dismer, *dimer*, *diesmer*, v. a., lever la dîme :

Item de quinze et de seze gerbes de toutes autres terres en la maniere acoustumee a *dimer.* (1317, Arch. JJ 53, f° 84 v°.)

— Dépouiller :

Ne ja, por nul desirier,
Ne remainrai avecques ces tyrans
Qui sont croisies a loier
Por *dimer* clers et borjois et sergens.
(**Quesne de Bethune**, P. Paris, *Romancero*, p. 97.)

— Décimer :

A Geldefort fist toz mener
Cels de Normendie a *diesmer ;*
E quant la diesme fu partie,
Oez com faite felonie,
Por ço que grant gent li sembla,
La diesme derechief *diesma.*
(**Wace**, *Rou*, 3e p., 7457, Andresen.)

Et puis de nuyt le fist prendre et mener a Herault le cruel roy qui luy fist crever les yeulx puis couper les poingz et puis decoller ; et les Normands aussi en les *dismant* et redismant. (*Chron. de Norm. de nouveau corrigées*, f° 61 v°.)

Dismeret, adj., de dîme :

Veau *dismeret.* (**Du Fail**, *Prop. rust.*, p. 136, Bibl. elz.)

Dismerie, *dixm.*, *desmerie*, s. f., droit de dîme ; étendue de territoire sujet au droit de dîme :

En la petite desme de la *desmerie* desus dite. (1281, *Livre blanc*, DXI, ms. du Mans.)

En la *dismerie* et champart de chapistre Saint Pé empont. (1334, *Inform.*, S. Pierre en Pont, Arch. Loiret.)

La disme ou *desmerie* des blez et charnaige du lieu de Genoilhe et en toute la paroisse dudit lieu, tant en blez lyez et desliez. (**1416**, *Reg. du C. de Poitou*, ap. Duc., II, 461[a].)

Ils ont plusieurs droits, dommaines, fiefs, rentes, cens, terrages, *dixmeries* et autres devoirs seigneuriaux, feodaux et fonciers. (**1424**, *Trans.*, Fonteneau, I, 283, Bibl. Poitiers.)

Suyte de disme a lieu quand aucun laboure des bestes qu'il tient et nourrist, ou fait labourer en aultre *dismerie* que en la *dismerie* ou il demeure et tient ses bestes. (*Cout. de Bourges*, x, 13, Nouv. Cout. gén., III, 913.)

Voulons que description et division soit faite des marais salans de nosdits pays, seigneuries, justices, *dismeries* ou averement, le plus commodement que faire se pourra. (*Edit de Fr. Ier sur le fait des gabelles*, 1er juin 1541.)

— Fig. :

Vers paiens trieve grant a, dont n'i faudroit mie
A leurs gages avoir sus nostre *dismerie*,
Car de tele messe oient volentiers la preface.
(*Dit des Patenostres*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 242.)

DISMERON, *dim*, s. m., synon. de *dismage* :

L'ostelaige et le *dismeron* de la dicte ville valent... (1373, *Reven de l'hosp. de S. J. de Jér.*, Arch. S 5543, f° 9 r°.)

Item ont ou terrouoir d'Assient le grant .I. petit *dismeron* avec rentes d'argent. de cappons et d'autelage qui valent par an .IX. l. .VIII. s. par. (1383, *Denombr. des baill. d'Am.*, Arch. P 137, f° 31 r°.)

Et sur .II. *dimerons* les .II. pars. (*Ib.*, f° 22 v°.)

DISMETTE, s. f., dimin. de dîme, dans le même sens que *dismage* :

Li procureurs desdiz religieus confesse et cognoist que les *dismettes* tranchiement appartiennent audit chapitre, mais il n'ont riens levé. (*Charte de* 1300. Grenier 297, n° 178 Richel.)

Item a Winquinguehem, a .XL. s. pour une *dismette*. (*Denombr. des baill. d'Amiens*, Arch. P 137, f° 79 r°.)

DISMULCHIER, v. a., caresser, flatter :

Dismulchier les oreilles des ascoutans. (*Pièce du* XVe *s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DISNAL, s. m., dîner :

Puis troevent une table qu'est d'or et de metal,
Et demanderent l'aighe, s'asient au *disnal*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 44[a], Michelant.)

DISNEE, *-eie*, s. f., dîner, temps du dîner :

Il fu droite heure de disner.
Cil regarda si vit la pomme
Qui devant l'uisset au preudomme
En l'eve se fu arestee :
Par foi, fet il, j'ai ma *disnee*
Que Diex m'envoie a cest jor d'ui.
(*Du Fils au seneschal*, 514, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 347.)

Ne n'ont point de *disneie* en la vile l'endemain. (1264, *Lett. de J. de Joinv.*, S. Urb., Arch. H.-Marne.)

Despens pour eauls, a la *disneie* le dit diemenge. (1318, *Prév. de Longwy*, Arch. Meuse B 1847.)

— Durée du dîner ; s'emploie d'une manière générale pour désigner une durée et même une distance équivalentes au temps qu'il faut pour dîner :

Il vindrent a la mer droit a une *disnee*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 143[a].)

Salence est uns petis illes
Et buens et beaus et purs et nes,
Mais ne dure qu'une *disnee*.
(*Partonop.*, 6167, Crapelet.)

Deux marchans estans a une *disnee* pres de Toulouse. (PARÉ, *Œuv.*, XIII, XXII, Malgaigne.)

DISNER, verbe.

— Act., repaître, régaler :

Et commanda que tout et toutes *fuissent* bien *disné*. (FROISS., *Chron.*, V, 88, Kerv.)

Il nous convient aujourd'huy traveiller, pour avoir a mengier, et a boire. Nous *sommes* tous *disnez* a ce matin, et se nous ne conquerons de l'autrui, nous irons coucher sans souper. (*Du Guesclin*, p. 258, Ménard.)

Puis furent mandez, et vindrent au temple a Paris, ou ilz *furent* noblement festoyez et *disnez*. (*Ib.*, p. 174.)

Et moi lavé, oinct et bien *disné*. (AMYOT, *Œuv. mor.*, III, 324, ap. Gachet, *Gloss. roman*, p. 687.)

— Réfl., se repaître :

Qui *se* pourroit *disner* de la fumée du rost, feroit-il pas une belle espargne ? (MONT., *Ess.*, l. III, f° 386 r°, éd. 1588.)

DISOIR, voir DISOR.

DISOR, *-eur*, *-our*, *-eeur*, *-oir*, *diz.*, s. m., juge, arbitre :

De quel oire que li dis des *disoirs* soit dis, om meterat lor dis en chartre. (1233, *Comprom.*, Arch. Liège.)

Cil troi *diseur* doivent enquerre de çou ke li maires a en le grange. (1235, *Lett. de Sobier, official deCambrai*, N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Pour bien de pais si me mis jou et li castelains... en *diseurs*, el prevost de Bruges, en monseigneur Henri de Biaumont, etc. (1237, Arch. K 30, pièce 10.)

Greant et loant le dit de ces .IIII. *diseurs*, leur dit quant est en nos confermommes. (1242, Ch. des compt. de Lille, 765, Arch. Nord.)

Je ay crantei Thiebaut conte de Bar mon signor que de mon heritage de Nocroy me demeurray vers lui au dit mon signor Jofroi de Nonsart et Jehan de Briei et Jehan de Haucort et mes sires envers moi einssi com nos avons devisé entre nos, ou au dit des deux se de l'un defalloit, et cist *disor* m'ont jurei que en boine foi m'i sauveront mon prou et mon honor. (1er juillet 1242, Briey, 10, Arch. Meurthe.)

Avons nos pris a *disours* signor Buemont et Jehan de Wernesperch. (1274, Arch. Meuse B 256, f° 279 v°.)

Tels fu nostre enqueste et tele la rendimes nous a jor nommé par dit disant comme *diseur*. (1290, *Cart. év. Laon*, f° 40[c], Arch. Aisne.)

Et ot discort entr'aus, et se misent en *diseurs* en la roine de France, et en grans signeur. (*Chron. de Rains*, c. XXVIII, L. Paris.)

Quant furent issus as chans fors
Et li *dizeur* aloient lors,
Si ont fait passer les passans,
De deus pars ont partis les chans.
(*Couci*, 3287, Crapelet.)

Yl porta l'escu endentee,
Comme les *disours* ont devisee.
(*Hist. de Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 114.)

Li *diseeur* viennent prendre la foy des chevaliers en la maniere acoustumee et tuit la baillent. (G. DE CHARNY, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 47 r°.)

Li *diseeur* font crier le lacier les estaches mises es champs. Et quant tuit li chevalier sont es champs li *diseeur* devisent le tournoy. (ID., *ib.*, v°.)

Duquel tournoy lui offre pour juges *diseurs*, de huit chevaliers et escuiers les quatre. (LE ROI RENÉ, *Traictié de la forme d'ung tournoy*, Œuv., t. II, p. 3, Quatrebarbes.)

DISORESINAVANT, voir DESORENAVANT.

DISPANSION, s. f., dispensation :

Dex ot en sa *dispansion*
Et en volenteit ansimant
Que li diables voiremant,
Cil ki deçut le premier home
Tant k'il li fist mangier la pome,
Que fust par home deceus
Et si fust en arbre vancus.
(*Dolop.*, 12225, Bibl. elz.)

DISPARAGACION, s. f., inégalité de condition, mésalliance :

Si les seigniours lur eyent tendu mariage sauns *disparagacion*, ou les heires ne voillent assentir, si courge la peyne purveue en nos estatutz. (BRITT., *Loix d'Anglet.*, f° 169, ap. Ste-Pal.)

DISPARAGEMENT, s. m., mésalliance :

Le seignior poit tender convenable mariage sauns *disparagement* a tiel heire female. (LITT., *Instit.*, 103, Houard.)

DISPAREIL, *-el*, adj., dissemblable :

Le merite d'un saint est *disparel* de l'autre. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 209 v°.)

Et toutesfois moult *dispareulx*
Estoient lesdictz espriz entr'eulx.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerinaiges*, f° 94[b], impr. Instit.)

Car il souvent se change et se difforme
Par art subtil en *dispareille* forme.
(OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 100 r°.)

Des compaignons si *dispareils*. (MONT., *Ess.*, l. II, ch. 32, f° 310 r°, éd. 1588.)

Il en advint autant à Lucullus, mais d'une condition *dispareille*. (ID., II, 34, f° 317 v°.)

DISPAREILLÉ, adj., dissemblable :

L'homme et les autres animaux ont plusieurs choses pareilles et communes : et ont aussi des differences, mais non pas si fort éloignées et *dispareillées*, qu'elles ne se tiennent. (CHARRON, *Sag.*, l. I, c. 8.)

DISPAREILLEMENT, adv., diversement :

Et toutesfois moult dispareulx
Estoient lesdictz espriz entr'eulx,
Et aussi *dispareillement*
Savoient ilz, et diversement.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 94[b], impr. Instit.)

Gens y a de religions
Autres pluseurs de divers noms
Qui en terre diversement
Ont fait et *dispareillement*
Leurs voyes et leurs pelerinaiges.
(Id., *ib.*, f° 95^b.)

DISPARENT, adj., qui disparaît :

L'experience oculaire des estoiles apparentes et *disparentes*, qui tracent divers cercles en cours rond, non pas en droite ligne, convainquent au ciel la forme et mouvement spherique. (Pont. de Tyard, *de la Nat. du monde*, f° 5 v°, éd. 1578.)

DISPARER, verbe.

— Act., séparer, disperser :

Elle est trop en mours *disparee*,
Et de ses devanciers sevree,
Qui se menerent noblement :
Ils sont lignee deslignee.
(Geofr. de Paris, *Chron.*, Richel. 146, f° 53^c.)

Disparer l'ame d'avec le corps. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 218^b.)

Les frapiers auront choiz d'estre cousturiers, chaussetiers ou frappiers, et *seront disparez* du marché sur la peine dessusdicte. (1443, *Ord.*, xiii, 384.)

Mrs les mareschaux, et M. le maistre des arbalestriers, avecq tout son traict, descendront a pié, et tiendront ferme, et envoirront leurs chevaulx derriere, bien loing, tout outre l'arrieregarde : nous viendrons en nostre bataille apres que *serez* descendus, et bien *disparez* de bons chevaulx, qu'il n'y aura plus riens qui mene noyse, ne qui vous puisse nuyre. (*Le Jouvencel*, ms., p. 189, ap. Ste-Pal.)

Celidonia a vertu d'attraire, despartir et *disparer* les humeurs. (*Le grant Herbier*, f° 33 v°, Nyverd.)

Le porreau dissoult et *dispare* les grosses humeurs. (*Ib.*, f° 88 v°.)

Origane a vertus de attraire et de espartir humeurs et *disparer*. (*Jard. de santé*, I, 325, impr. la Minerve.)

Le piretre a vertus de dissouldre, consumer, attraire, *disparer* et despartir humeurs. (*Ib.*, I, 362.)

La puissance *fut* toutte dissipee et *disparee*. (*Hist. de la Toison d'or*, vol. II, f° 164 v°, ap. Ste-Pal.)

Je *dispare* — I sprede thynges a sonder, or sparkell them abrode. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 730, Génin.)

— Réfl., se séparer, s'en aller :

Car neant plus que l'eaue qui descent de deux fleuves et se assemblent en ung, ne *se* peut et doit *disparer* la vraye amour quant de deux cueurs est ensemble conjointe. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 123^c.)

A! Monseigneur, jamais Dieu ne parmette que sans moy *te dispares!* Quelque part que tu soyes, je seray, et a la mort et a la vie. (*Violier des hist. rom.*, ch. 18, p. 60, Bibl. elz.)

— Neutr., être séparé :

Que me veuillez de vostre amour parer,
Et que jamais n'en puisse *disparer*.
(J. Bouchet, *Noble Dame*, f° 107 r°, éd. 1536.)

— Inf. pris subst., séparation :

Je vueil mon peuple separer
D'Egipte et ailleurs les conduire,
Car je scay bien que au *disparer*
Pharaon les vouldra destruire.
(*Mist. du viel Test.*, III, 21629, A. T.)

— *Disparé*, part. passé, séparé :

Barnabé suis aux autres comparé,
Apostre esleu, Jesuchrist *disparé*
De terre aux cieulx qui pour le tesmoingnage
De l'evangille avec Paul separé
Fus compaignon de son pelerinage.
(*Act. des Apost.*, Prol., vol. I, f° 1^d, éd. 1537.)

DISPARILITÉ, s. f., dissemblance :

Et jaçoit ce qu'en verité
Grande y ait *disparilité*
Entre le miroir et celuy
Qui se regarde dedans luy....
(Deguilleville, *Trois pelerin.*, f° 173^c, impr. Instit.)

Vois tu pas la *disparilité* de la semblance ? (Bonivard, *Advis et devis des lengues*, p. 46, éd. 1849.)

DISPAROIR, v. n., disparaître :

Et dura laditte comete en sa faveur plus de six sepmaines avant qu'elle diminuast de sa couleur rouge et si ardente et en tout dura plus de deux moys avant que de *disparoir*. (Haton, *Mém.*, 1577, Bourquelot.)

DISPARPILLER, voir Disparpeillier.

1. **DISPARS**, voir Despers au Supplément.

2. **DISPARS**, voir Dispers.

DISPARSEEMENT, adv., en ordre dispersé :

Pour cela laissoit il aller son exercite *disparseement*. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 9, éd. 1530.)

DISPASENTER, voir Despaisenter.

DISPATUER, v. a., écarter, détourner :

Comme aussi seroit si, apres toutes lesdites solennitez achevees, estoit trouvee icelle vefve *avoir dispatué*, absconsé, ou recelé, faict *dispatuer*, absconser, receler ou porter dehors la susdite maison. (*Cout. de Namur*, Nouv. Cout. gén., I, 886.)

DISPENCITÉ, s. f., coût, dépense :

S'ils craignent la *dispencité* du payement desdits gens de guerre, tant en la solde, qu'en la forme avec les autres du pais : j'auray bien agreable que cela soit reglé avec eux, et par leur advis, pourveu que lesdits deniers soyent tousjour administrez, et distribuez par les mains de mes officiers. (*Negot. de Jeannin*, I, 559.)

DISPENSABLE, adj., dont on puisse se dispenser :

Ne je ne croy mie, sauve la reverence de touz, que ce soit chose *dispensable* sur celle irregularité, ne comment on puet tel absouldre s'il s'en confesse, ne qui en a le pooir sans grieve penitence. (J. Goulain, *Ration.*, Richel. 437, f° 135 r°.)

DISPENSACION, -*tion*, s. f., disposition :

Privileges... donnes et a donner a la *dispensation* de son prelat. (1393, Arch. Loiret, Bonne-Nouvelle, KY³F.)

A la *dispensacion* de son serement. (1405, Dammartin, Arch. Seine-et-Marne, G 390.)

— Économie :

Economia, science de *dispensacion* de famille. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

— Dispense, permission :

Non contestant l'empechement de lignage qui est osté par la *dispensacion* du pape. (*Paix entre les rois de Fr. et d'Angl.*, Montreuil-sur-Mer, Arch. Vat., Instrum.)

Leur dist, mes amis, vous faites comme celuy qui espouse sa cousine, puis en demande *dispensacion*. (*Petit J. de Saintré*, p. 535, éd. 1724.)

— Exemption :

Les lettres contiennent grace, qui contiennent *dispensation* ou quitance de paine qui est deue. (*De Droit et de Justice*, Richel. 20048, f° 43^c.)

DISPENSARRIS, -*iz*, s. f., dispensatrice, économe :

Nostre sires... apparut a icele disanz : Consorce, tres foiels *dispensarriz*, tu as esté foiel sor po de choses, vien que je t'establice seur moultes choses. (*Vie Ste Consorce*, Richel. 818, f° 308 r°.)

DISPENSATIF, adj., qui dispense, qui distribue :

Les autres cures ou offices sont yconomiques ou *dispensatives*, si comme l'en eslit souvent aucuns pour mesurer, c'est le fourment de la cité. (Oresme, *Politiq.*, f° 155^b, éd. 1489.)

Mes est tant seulement juste *dispensatif*. (Id., *Eth.*, p. 169, éd. 1488.)

DISPENSATIVEMENT, adj. :

Dispensative, *dispensativement*. (*Gloss. de Conches.*)

1. **DISPENSATOIRE**, adj., de dispense :

Privileges et lettres *dispensatoires*. (*Lett. de* 1381, Felib., *Hist. de Paris*, III, 406.)

2. **DISPENSATOIRE**, s. m., livre qui traite de la manière de faire ou d'administrer les remèdes :

Item qu'ils se gardent bien de suyvre le *dispensatoire* de Cordus. (Du Pinet, *Dioscoride*, IV, 37, éd. 1572.)

DISPENSE, s. f., disposition :

Mon honneur, hautesse et triomphe, aussi ma honte et abaissement gist du tout a vostre *dispense :* huy est heure de tout gaigner, ou tout perdre. (*Triumphe des 9 preux*, p. 377^b, ap. Ste-Pal.)

— Sorte de verrou :

La *dispense* .i. le verroüil et la barre sont mis a la porte, aucun n'entrera. (*Moyen de parvenir*, chap. Minute, p. 102, éd. s. l. n. d.)

DISPENSEOR, -*eur*, -*our*, s. m., économe, intendant, régisseur :

Dispensator, *dispensour*. (*Gloss. de Conches.*)

Abdie, qui jadis avoit esté *dispenseur* de la maison du roy Achab. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 235^b.)

Iconomus, *dispenseur* de mesnaige. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

Uns homs estoit riches, qui avoit ung maieur et *dispenseur* de ses biens. (xve s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

N'est ce sous le soleil un autre mal estrange
De l'avoir superflu, qui plus souvent se change
Au peril de celuy qui en est possesseur,
Tout son or perissant es mains d'un *dispenseur*,
Qui le fond et l'employe en un mauvais mesnage.
(R. Belleau, *Œuv. poét.*, de la Vanité, ch. v.)

— Fém., *dispenseresse :*

Et s'elle est executeresse,
De testament *dispenseresse*,
Saches qu'a elle tirera
Du meilleur et acrochera.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 60ᵃ, impr. Instit.)

Ceste main despoille les mors et tient cloux les huys et les fenestres jusques a tant qu'elle en ait grippé et happé ce qu'elle a voulu, et celle en est executeresse et *dispenseresse*. (ID., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 103 v°.)

DISPENSER, *-pencer*, *-pancer*, verbe.

— Act., avec un rég. de chose, accorder :

L'on dit que le pape Eugene III *dispensa* ceste dissolution et divorse soubs couleur de ce que ladicte Alienor estoit prochaine parente du dit Loys le jeune. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 80ʳ, éd. 1532.)

— Avec un rég. de personne, autoriser :

Accueilli d'autre n'en sera
Que mon mary dans ma pensee.
Ce qu'on vouldra l'on pensera;
D'aultre ne seray compensee.
Car a ce ne *suis dispensee*,
Quelque mal que j'aye ou souffrance.
C'est quant a la chose pensee;
Il en est prou d'aultres en France.
(*Colin qui loue et despite Dieu*, Anc. Th. fr., I, 236.)

El vous *dispencera*
De faire ce qu'il vous plaira.
(GRINGORE, *le Jeu du Prince des Sotz*, p. 230, Bibl. elz.)

En mon esprit ne puis assez penser
Ne le moyen de vous recompenser,
Dont vous a pleu de moy vous enquerir;
Autre que vous ne quiers me *dispenser*.
(R. DE COLLER., *Epistre*, XI, Bibl. elz.)

Il ne m'en chault d'estre tensee
Pourveu que de mon entreprise
Je *sois* a jamais *dispensee*.
(ID., *Monol. d'une dame fort amoureuse d'ung sien amy*, p. 79.)

Or donc puisqu'il a commencé
Sans *avoir esté dispensé*,
Sagon n'a eu tort de respondre
Pour telles injures confondre.
(*Resp. à l'Epist. de celluy qui ne s'est point nommé, adressée à Marot, à Sagon et à La Hueterie*, à la suite des *Œuv. de Cl. Marot*, éd. 1731, t. VI, p. 234.)

Sortz de Rouen, je t'en *dispenze*,
Pour voir Sagon quelque matin.
(MATT. DE BOUTIGNY, *le Rabais du Caquet de Marot*, ib., p. 104.)

Enfin le mary *dispense* sa femme de s'accommoder a la volonté du roy; et, afin de n'empescher rien en ceste affaire, il fit semblant d'avoir affaire aux champs pour huit ou dix jours. (GRUGET, *Diverses leç.*)

Si quelcun en ce lieu s'offense
Qu'il s'en aille, je l'en *dispense*,
Quant a moy je n'en bougeray.
(J.-A. DE BAIF, *les Mimes*, l. III, f° 123 v°, éd. 1619.)

M. le legat y ayant un peu songé, il *dispensa* aussytost un chascun d'en manger. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, I, 8, Bibl. elz.)

Tu me dois *dispenser*, saincte ombre de Leonte,
Si la force d'amour mon amitié surmonte!
(SCHELANDRE, *Tyr et Sid.*, 2ᵉ journ., III, 1, Bibl. elz.)

M. de Joyeuse, mareschal de France, qui, du temps du feu roy Henry III, estant comte du Bouchage, frere de Monsieur, lors grandement favory, s'estoit fait prestre et rendu capucin, et depuis ce temps la, a la sollicitation et faveur de la Ligue, *avoit esté dispensé* par le Pape de se retirer des capucins. (CHEVERNY, *Mém.*, 1599, Michaud.)

— Légitimer, déclarer légitime :

Le roi Ferrand de Portugal si tenoit sa fille a legitime, et la fit *dispenser* au pape Urbain de Romme sixieme. (FROISS., *Chron.*, liv. III, p. 86, éd. 1559.)

Vous vous mettries a mort et jugeries de vous meismes se vous faisies la royne de Castille bastarde: car on soustient en ce pays la cause et la querelle qu'elle est de juste mariage et *dispensee* de pape. (ID., *ib.*, XI, 286, Kerv.)

— Neutr., accorder une autorisation :

Puisque li mariages fu malves el commencement, il ne pot james estre bons, se ... li apostoles ne voille sur ce *dispenser*. (BEAUM., *Coust. de Beauv.*, LVII, 11, Beugnot.)

— Réfl., s'accorder la licence de, prendre la liberté de :

La propre experience nous aprenoit que les plus lourds jugements et les plus couards sont ceux qui *se dispensent* plus avant a juger et a mal parler d'autruy. (DU VILLARS, *Mém.*, VII, an 1556, Michaud.)

Il estoit si nouveau et escolier a faire brigues et menees (je *me dispenseray* de ce mot) qu'il ne s'en mesla que bien peu. (PASQ., *Lett.*, VII, 10.)

Par une nouvelle liberté de leur conscience, ils *s'estoient dispensez* d'exercer a huis ouvert par tout le royaume leur religion, auparavant qu'il y eust edict qui leur en donnast la permission, et contre les inhibitions expresses de celuy du mois de juillet. (ID., IV, 20.)

Tout de ceste mesme façon *s'est* il *dispensé* plusieurs fois d'user de mots inaccoutumez. (ID., *ib.*, XVIII, 1.)

Les papes *se dispensoient* de faire toutes choses qui leur venoient a gré. (ID., *Rech.*, III, 21.)

Lisez un petit livre qu'il intitula *Les Folastries*, ou il *se dispensa* plus licentieusement qu'ailleurs de parler du mestier de Venus. (ID., *ib.*, VII, 6.)

Ces Serees ne pouvoient mieux sortir en lumiere que apres avoir soupé, ou le plus souvent on *se dispense* de plier un peu plus le coude qu'en un autre repas. (G. BOUCHET, *Serees*, I.)

Et n'y a homme si sage, si discret, si retiré et si severe, qui, entre le vin et les viandes, ne *se dispense* de dire et escouter quelques propos pour rire et resjouyr la compaignie. (ID., *ib.*, IV.)

Mais faut que Tais *se dispance*
(C'est force) de faire venir
D'ailleurs de quoy s'entretenir
Et fournir aux frais tous les jours
Qui surviennent en vos amours
(J.-A. DE BAIF, *l'Eunuque*, V, 9.)

Voir, dans notre *Lexique comparé de la langue de Corneille et de la langue du XVIIᵉ s. en général*, la persistance de ces emplois au XVIIᵉ siècle.

— Act., *dispenser une chose*, en exempter, autoriser à ne pas la faire, l'annuler :

Li mandement dou roy son pere escusoient et *dispenssoient* son sierement. (FROISS., *Chron.*, V, 91, Kerv.)

Furent dispensé tout li article que li contes de Flandres avoit eu et les convenances au roi d'Engleterre. (ID., *ib.*, V, 256.)

Si le roy peut *dispenser* la loy de laquelle il est l'autheur, il ne s'ensuit pas pourtant que le gouverneur et magistrat le puisse faire. (BRANT., *Capit. fr.*, Maresch. de Montmor., Buchon.)

DISPENSIER, s. m., dispensateur, administrateur :

Joseph fait *dispensier* des biens de son maistre. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 86 r°.)

DISPERATION, s. f., exprime l'idée de honte, de déshonneur :

Et la il prioit la dame de reffraindre et reprimer ses desirs et que on ne luy en parlast plus. Et lui proposoit la *disperation* qui vient de tel desir. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 33ᶜ.)

DISPERDANCE, s. f., déperdition :

Disperditio, *disperdance*. (*Gloss. de Conches.*)

DISPERDRE, v. n., avorter :

Si estant grosse de deux jumeaux, la mammelle destre flaistrit, elle avorte de celuy qui est masle : si c'est la senestre, elle *disperd* de celuy qui est femelle. (ROUSSET, *Hysterotom.*, p. 195, éd. 1581.)

DISPERGER, *-arger*, v. a., disperser, répandre :

Mauldiz soient les pastours de mon peuple qui *ont* prevalité ma loy et *disparge* mon parc. (P. FERGET, *Mirouer de la vie hum.*, f° 164 v°, éd. 1482.)

Fist l'enfant et la mere mettre en pieces et les membres *disperger* ça et la. (CHAMPIER, *la Nef des dames vertueuses*, de Ste Julite.)

La misericorde de Dieu ne *sera* point *dispergee* un temps, mon fils, que la plus part de mes prophe̍ties seront accomplies. (NOSTRADAMUS, *Centuries*, Pref. de N. à ses proph.)

DISPERS, *-pars*, adj., dispersé :

Ains estoient tant prieurs et proffes *dispers*, fugitifs, vacabonds et mendians par les pays. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXIV, Buchon.)

Les povres gens du roi, *dispars*, des chasses de toutes parts comme cerfs abandonnes aux chiens, s'en alloient, pour saulveté de leurs corps, d'huys en huys, de rue en rue, de maison en maison. (ID., *ib.*, ch. CLXVII.)

Ce mot de Bourgogue donna terrible espouvantement aux Franchois lors fuitifs et *dispers*, fort esbahis, tristes et esgares. (ID., *ib.*, ch. CCI.)

Com tous *dispers* vuiderent la maison.
(J. MESCHINOT, *Lunettes des princes*, f° 8 r°, éd. 1539.)

Menant avec luy tout son peuple et tous ceulx que par son chemin il avoit peu assembler qui estoyent *dispars* et fugitifz. (*La Thoison d'or*, vol. I, f° 56 v°.)

Despesche toy, devant qu'ilz soyent *dispars*,
A les prescher.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 4ᵃ, éd. 1537.)

Soyez *dispars* en cent mille provinces.
(*Ib.*, f° 4b.)

Tous les vaisseaux furent espartiz et *dispers* les ungs des autres. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 59 v°.)

S'en allerent les pauvres Jacopins, vagabons et *dispers*. (ID., *ib.*, f° 65 v°.)

Des dictz trois lenguages, le premier qu'estoit l'hebraique... demeura tousjours entre les Juifs en Judee, ou en autres nations ou ilz estoient *dispers*. (BONIVARD, *Advis et devis des lengues*, p. 14, éd. 1849.)

— *Rime disperse*, ainsi appellée, dit Ste-Palaye, lorsque dans un quatrain le premier vers rime avec le dernier, et que le deuxième et le troisième ont la même rime.

DISPERSER, v. a., traverser en courant, courir :

Qui est meschant, il ne fault pas qu'il trace
Bruyt ne honneur : mais fault qu'il se soulace
Tout simplement a souffler a ses doidz
Ou a porter a son col la bezasse,
Pour truander faisant povre grimace
Ou passant temps a *disperser* le boys.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 120 v°, éd. 1530.)

DISPERSIF, adj., qui sépare :

Et se il ne se depart ainsi (le sang) tu metras sus choses *dispersives*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 57b.)

DISPERTISION, s. f., dispersion :

Ilz doivent avoir consilliers anciens, saiges et attrempes, souffisans pour scavoir discerner le bien du mal, et bien congnoissans. Ilz ne doibvent point entendre ne eulz arrester aux dispersions ou *dispertisions* d'encanteurs, devins, sorchiers, ne telles samblables gens. (MONSTRELET, ap. Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 339, Soc. de l'H. de Fr.)

DISPIRE, voir DESPIRE.

DISPLEASURE, s. f., déplaisir :

Journelement usent excessives et enordinates arraies et apparailles a grande *displeasure* de Dieu et empoverissement de cest roialme. (*Stat. d'Edouard IV*, an III, impr. goth., Bibl. Louvre.)

DISPLEISANCE, - *esance*, s. f., déplaisance, déplaisir :

Pour vos fere *displeisance* au cuer. (CAUM., *Voy. d'Oultr.*, p. 9, La Grange.)

Al *displesance* de Dieu et peril des ames. (*Stat. de Henri V*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

DISPOITOISON, voir DESPUTOISON.

DISPONER, v. a., disposer :

Cestui estoient d'une volenté, et par commun conseill *disponoient* lor possessions. (AIMÉ, *Yst. de li Normant*, II, 2, Champollion.)

DISPONERESSE, s. f., celle qui peut disposer de :

Laquele il establist des maintenant ordeneresse et *disponerresse* quant as choses et en la maniere dessusdites. (1312, Arch. JJ 48, f° 126 v°.)

DISPORT, s. m., joie :

En mon deduit a moys de may,
Pensant aloy juxt une boscage,
Les floures divers devisay,
Oseux chauntheantz a lour estage;
De cele *disport* me confortay,
Mes une penser point moun corage....
(*Pastourelle*, ms. Cambridge, S. John's G 5, Meyer, Romania, VIII, p. 334.)

Cf. DEPORT.

DISPOS, s. m., disposition, plan :

Lors ciste vierge, exempte de repos,
Me revella tout le fatal *dispos*,
Par ambages avec parolle telle,
Que bienmonstroit estre aultre que mortelle.
(*Reponse ms. des Oracles d'Apol. révélée par la Sibylle Cumée sur les deux enfants de Fr.*, p. 10, ap. Ste-Pal.)

L'ung luy disoit qu'elle estoit sans propos
Et sans raison : l'autre que sans *dispos*
Premedite.
(J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, Maz. 10832, f° 37 v°.)

Astres et cieulx et tout fatal *dispos*
Sont contre nous sans espoir d'alegeance.
(ID., *ib.*, f° 5 v°.)

Le sage dit que le trop long repos
Est a mal faire et penser un *dispos*.
(ID., *Ep. Mor.*, II, 1, éd. 1545.)

J'entends tresbien qu'ilz tumbent es propos
Plains de mespris des ambitieux hommes
Mais regardons du dedans le *dispos*.
(ID., *Ep. fam.*, I, LXVII.)

DISPOSANCE, - *sence*, s. f., disposition :

Dieus qui a en sa *disposence*
Toz les tens.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 167d.)

1. **DISPOSEMENT**, s. m., disposition :

Roys, telle est sa fourure fourmee
De l'escu, qu'elle est trianglee,
Et par celi *disposement*,
T'est il la trinité notee,
Et la toue foy baptisee,
Dont tu es enoint d'ognement.
(GEOFR. DE PARIS, *Chron.*, Richel. 146, f° 50a.)

Mais la ou les *disposemens* celestes contredisent aux labeurs terriennes et humains exploits, la se monstrent vertus et hauts courages pour nient. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, IV, 297, Kervyn.)

Par maints divers subtils *disposements*
Voit on bien sourdre une dure estrivee.
(ID., *le Miroer des nobles hommes de France*, VI, 208.)

2. **DISPOSEMENT**, adv., en prenant bien ses dispositions :

Tellement que ce que l'esprit conçoit la volonté point ne l'execute syncerement, ny promptement, ne *disposement*. (J. G. P., *Occult. merv. de Nat.*, p. 97, éd. 1567.)

DISPOSEOR, - *eur*, s. m., celui qui dispose, qui ordonne :

Que Mesires Jehans de Bretaigne en soit *disposeres* et ordeneres du tout a sa volonté. (*Pièce de* 1311-12, Richel. l. 10112, f° 46 r°; A. Thierry, *Tiers Etat*, IV, 88.)

Dieus faiseur et *disposeur* des anges et des hommes. (*Office des ordres*, Richel. 994, f° 48c.)

Les architeteurs, c'est assavoir les *disposeurs* de l'œuvre scevent les causes des besoignes. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3e p., ch. XI, Michaud.)

Parce qu'on ne peult concevoir aucun *disposeur* des choses avant la fabrique du monde, sinon Dieu. (LA BOD., *Harmon.*, p. 72.)

DISPOSITIF, adj., arrêté, réglé :

Ce n'estoient que paroles narratives, et non *dispositives*, ne effectuelles. (JUV. DES URSINS, *Hist. de Charles VI*, p. 294, ap. Ste-Pal.)

DISPOSITOR, - *our*, - *eur*, s. m., celui qui dispose :

Dispositeur des planetes. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 220 v°.)

Percevours, recevours, *dispositours* et ordrenours establis et ordrenez de la volonté.. des aumosniers et prevosts des frairies. (Arch. mun. Rennes, art. 192.)

Createur et gouverneur du ciel et de la terre, facteur et *dispositeur* des anges et des hommes. (DU TILLET, *Recueil des Roys de Fr.*, p. 268, éd. 1607.)

DISPOST, voir DESPOT.

DISPUTACION, voir DESPUTOISON.

DISPUTAISON, voir DESPUTOISON.

DISPUTATION, voir DESPUTOISON.

DISPUTEMENT, voir DESPUTEMENT.

DISPUTOISON, voir DESPUTOISON.

DISRUIR, voir DIRUIR.

DISSADE, voir DICENDRE.

DISSAMBLANT, voir DISSEMBLANT.

DISSANDO, voir DICENDRE.

DISSANDRE, voir DICENDRE.

DISSCIPLE, voir DESCIPLE.

DISSEISE, s. f., dépossession :

D'autre part pleint est fait au roy que meult fois plusours gentes disseisount autres de lour tenementz et tantost apres la disseisine fait fount diverses alienations et feoffementes ascune foitz as seignours et graundes du roialme pur maintenance avoir, et ascune foitz as plusours persones de qui nous les disseisez ne poent avoir conisaunce au fyn d'aloigner et delaier per tielx fraudes les dites *disseises* et les autres demaundantes et lour heires de lour recoverer a graunde anientissement et oppression de people. (*Stat. de Richard II*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

DISSEISER, v. a., dessaisir, déposséder :

Sont disseisez et oustez d'icelles. (*Stat. de Henri IV*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

DISSEISIN, - *yn.*, s. m., dépossession :

Item est ordiné et assentu que assise de novel disseise soit desore graunté et faite de rent aderere due dez tenementis esteantz en diverses countees a tenir en le consyn des countees deins queux les tenementis sont et sur ceo l'assise pris et trie per gentz desditz countees en mesme le maner conne est fait de commune de pasture esteant en un countee et appendant as tenementz en auter countee, et ceo auxi avant des *disseisyns* faitz avaut ces heures come des *disseysins* unquore affaire, et que briefs sur ceo a la suit des pleintifs soyent desore faitz en la chancellerie sans

nul maner de contradiction en due fourme. (*Stat. de Richard II*, an VII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

De tiels *disseisins* il poit aver assise de novel *disscisin* envers l'tenant. (LITTL., *Instit.*, 233, Houard.)

DISSEISOR, *-our*, s. m., celui qui obtient une dessaisine, celui qui dépossède :

Et eient desore lesdites disseises lour recoverir vers les premiers *disseisours* si bien des terres et tenements come de lour doubles damages sans avoir regarde as tielx alienacions per issint que les disseises commencent lour suites deins l'an proscheyn apres la disseisine fait. (*Stat. de Richard II*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Ad ordines et establies que tielx disseises eient lour accion devers le premier *disseisour* durant la vie mesme le *disseisour*, per ensy que tiel *disseisour* eut preigne les profites au temps de la suite comencé. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an IV, *ib.*)

Si jeo soy disseisié, et jeo confirma l'estate le *disseisor*. (LITTL., *Instit.*, 519, Houard.)

Si mon *disseisor* fait un leas a terme de vie. (ID., *ib.*, 521.)

DISSEMBLANMENT, *dissambl.*, adv., differemment :

Et ansi cum Deus ki nen est mies dissamblauz oevret an sa creature dissamblanz choses niant *dissamblamment*, ansi oevret assidueimant li airme dissemblanz choses niant *dissamblanmant*. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 123 r°.)

DISSEMBLANT, *-samblant*, adj., différent :

Et ansi cum Deus ki nen est mies *dissamblanz* oevret an sa creature *dissamblanz* choses niant dissamblamment, ansi oevret assidueimant li airme *dissemblanz* choses niant dissamblanmant. (*Li Epistle saint Bernard a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 123 r°.)

DISSEMBLEMENT, s. m., différence :

> Cil champ estoit plain de tormenz
> Et couvert de diverses genz
> Qui divers aages avoient,
> Et en terre fichiez estoient
> Comme li autres a clous ardanz,
> Mes tant i ot *dissemblement*
> Car ices gens envers estoient.
> (GEFF., *VII. est. du monde*, Richel. 1526, f° 160ᵇ.)

DISSENCE, *dissense*, *discence*, *disence*, s. f., dissension, trouble, guerre :

Pour appaisier toutes les *discences* qui estoient entre yaulx. (*Chron. attrib. à J. Desnouelles*, Histor. des Gaules, XXI, 188.)

> Il n'i vant orages vilains,
> *Disense*, feus, yauwe ne vens.
> (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., t. III, p. 183.)

Se aucune *dissense*, courroux ou male violence se meust entre les confreres de ladicte confrarie... (1389, *Ord.*, VII, 280.)

La gloire d'amour fraternelle est morte, et la *discence* d'humaine condition, anchienne mere de yre, est resuscitee de mort a vie. (J. LE FEVRE DE S. REMI, *Hist. de Charles VI*, p. 80, Le Laboureur.)

DISSENCIEUX, *-tieux*, *discentieux*, adj., qui excite des dissensions, des troubles, séditieux :

Sediciosus, *dissencieux*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

— En parlant de choses, rempli de dissensions, de trouble :

Et certainement le temps ainsi *discentieux* qu'il estoit admonestoit plusieurs roys d'avoir guerre. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, I, 1, éd. 1530.)

— Par extens. :

Pour ne guarir le cerveau au prejudice de l'estomach, offencent l'estomach et empirent le cerveau par ces drogues tumultuaires et *dissentieuses*. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 37, p. 515, éd. 1595.)

DISSENCIONNEUX, *-sionneux*, adj., séditieux :

Barrabas, homme *dissensionneux* et larron. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VII, 9, f° 184 v°, éd. 1515.)

Ung jouvenceau tres *dissencionneux*. (ID., *ib.*, IX, XI, f° 227 v°.)

DISSENTEMENT, s. m., dissentiment :

Car comment que le consentement de la mere y vausist, le *dissentement* ne l'empescha point. (J. GOULAIN, *Rational*, Richel. 437, f° 320ᶜ.)

Le *dissentement* n'y peut estre assez entier. (MONT., *Ess.*, II, 3, f° 146 v°, éd. 1588.)

DISSENTEUR, s. m., celui qui ne consent pas :

A baud demandeur hardy estoit *dissenteur*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 23, Buchon.)

DISSENTION, *disc.*, s. f., trouble :

> Il a eus .I. garchon
> Qui a mise le ville en grant *discention*,
> Il a mort le mien homme, qui Thieris ot a non
> Et prise sa moullier qu'Oriande ot a non
> Tout li ont fait hommage li princhе d'environ.
> (*B. de Seb.*, XXV, 346, Bocca.)

DISSENTIONNER (SE), v. réfl., se révolter :

Il y avoit la plus grant part des Germains a ce affectez, et qui ne demandoient aultre chose que *se dissentionner*. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, VII, 42, éd. 1530.)

DISSENTIR, v. n., être en désaccord :

> Nous tous sommes de vos accors
> Sans james vouloir *dissentir*.
> (GREBAN, *Mist. de la pass.*, 12367, G. Paris.)

Le premier fut un gentilhomme saxon nomé Carolustadius qui commença a *dissentir* a Luther touchant le sacrement. Car jaçoit que Luther *dissentist* aux papaux en matiere de la transubstantiation..... (BONIVARD, *Advis et devis des difformes reformateurs*, p. 147, Fick.)

DISSEVRER, voir DESSEVRER.

DISSILLABER, v. n., séparer les syllabes :

Dissillaber, l. dissillabare. (*Cathol.*, Quimper.)

DISSIMULEEMENT, *dissimulement*, adv., en dissimulant :

> Cist doy *dissimuleement*
> Ainsy regnent couvert de ghimples.
> (*Pastoralet*, ms. Brux., f° 41 v°.)

Se conformant *dissimuleement* aux froys et fragilles. (C. MANSION, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 160 r°, éd. 1493.)

Ung fort.. que lesdits François avoient construit *dissimulement*. (1553, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 215, Doc. inéd.)

Il faut que vostre vie soit attachee aux imperfections d'un autre et les supporter *dissimulement* pour vivre en paix. (E. PASQUIER, *Rech.* l. 8, ch. XXII.)

> Et combien qu'outre bord
> Gouverne Amour *dissimuleement*
> Yeux, bouche, mains, toutefois vivement
> N'a n'auré cœur soit a droit, ou a tort
> Pour avoir paix.
> (MELLIN DE SAINT-GELAIS, *Œuvres poét.*, p. 88, éd. 1719.)

DISSIMULER, verbe.

— Act., soustraire :

Il fut commandé qui quiconques avoit prisonniers si les occeist sans nulle merchy, et que nuls, vaillant ne puissant, n'en *fuist* excepté ne *dissimulé*. (FROISS., *Chron.*, XI, 179, Kerv.)

— Réfl., se dérober, se tenir à l'écart, s'esquiver :

Chil qui furent mandé dou roi ne se bastoient point de venir, mais *se dissimuloient*. (FROISS., *Chron.*, II, 75, Kerv.)

Et venoit trop peu a Gand et *se dissimuloit* che que il pooit. (ID., *ib.*, IX, 230.)

Trop bien de leurs guerres il *s'est* sceu *dissimuler*. (ID., *ib.*, XI, 52.)

— Neutr., se soustraire, s'esquiver :

Vous *avez* toujours *dissimulé* de la guerre. (FROISS., *Chron.*, XIII, 300, Kerv.)

Et convint la dite dame *dissimuler* et departir de Paris. (ID., *ib.*, XV, 353.)

Tellement *dissimula* l'omme du jouvencel, en deboutant tousjourz son ennemi de luy, et en gardant, que un coup l'omme du duc Baudoin mist le pié jusques bien pres hors de la lice, et fut demandé justice par les amys de son adversaire, et les quatre escoutes du champ prinsdrent les champions jusques a tant que le jugement en fut fait, et fut trouvé que le pié n'estoit que sur le bourt, et ne passoit point oultre. (*Le Jouv.*, ms., p. 368, ap. Ste-Pal.)

— En particulier, faire défaut :

Et avoir rescript aux barons desquels il pensoit estre aidié, mais ils *dissimuloient* contre luy. (FROISS., *Chron.*, XV, 34, Kerv.)

— Réfl., cacher sa pensée :

Le duc de Berry lui accordoit toutes ses paroles en *soy dissimulant*, mais il pensoit tout le contraire. (FROISS., *Chron.*, XV, 23, Kerv.)

— Act., désavouer :

Quand ils veirent que le roi de Castille les *dissimuloit*. (FROISS., *Chron.*, XI, 146, Kerv.)

— Retarder :

Dont *fut dissimulee* ceste toille ; et fut dit qu'on n'en feroit rien, pour celle saison, jusques a la sainct Michel qu'on retourneroit. (FROISS., *Chron.*, liv. III, p. 191, éd. 1559.)

Eust esté la place prise d'assaut, si ce n'eust esté le connestable qui *dissimula* le dit assaut, desirant faire l'appointement. (*Hist. d'Artus III, connest. de Fr., duc de Bret.*, p. 757, ap. Ste-Pal.)

— **Réfl.**, être différent :

Ensi *se* differe et *dissimule* li mondes en plusieurs manieres. (FROISS., *Chron.*, II, 9, Kerv.)

DISSIMULEUR, s. m., celui qui dissimule :

Prud'hommes, non *dissimuleurs*,
Ne par envie rapporteurs.
(G. CHASTELLAIN, *Louenge a la tres glor. Vierge*, VIII, 345, Kerv.)

Je vous prie dire que j'ay eu affaire aux plus grans *dissimuleurs* et gens ou il se treuve aussy peu d'honneur qu'il est possible. (MARG. D'ANGOULÊME, *Lett.*, XLVII, Génin.)

DISSIPABLE, adj., qui est dispersé, disséminé :

Je t'ai doné peril es gens, *dissipable* entre les hommes. (*Bible*, Maz. 684, f° 150a.) Lat. : Ecce enim parvulum dedi te in gentibus, contemptibilem inter homines. (Jerem., XLIX, 15.)

DISSIPER, v. a., rendre dissipé :

C'est Volupté, deesse
De fol plaisir, qui par grande rudesse
Amour chassa, puis son lieu occupa,
Son nom, son arc et ses traictz usurpa,
En transmuant des choses la nature,
Et la moitié des humains *dissippa*,
Prenant le nom d'Amour pour couverture.
(G. CORROZET, *Blasons domest.*, de Volupté, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 281.)

— **Délivrer** :

L'Europe *estant* de guerres *dissipee*. (DU BELLAY, *Mém.*, Pièces justif., t. VI, p. 413, ap. Ste-Pal.)

— *Dissipé*, part. passé, écarté :

M'en alay en Bellem que est une cipté *dissipee* a .X. milles de Jherusalem. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 52, La Grange.)

DISSIPEUR, s. m., dissipateur :

Les corps d'iceulx *dissipeurs* et gasteurs demeurent prisonniers, jusques a tant qu'il aient faite restitution et amendement du meffait qu'il auront fait. (1364, *Ord.*, IV, 433.)

Dissipeur de ses biens. (BOUT., *Somme rur.*, 2e p., f° 30b, éd. 1486.)

Grans *dissipeurs* de viandes. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 152 r°.)

Tu seras en tes mœurs et beaux exemples comme deifié des hommes, entreteneur de ton throne, non *dissipeur*, non elat, ne enfiery en ton exaltation. (G. CHASTELLAIN, *Adv. au duc Charles*, VII, 316, Kervyn.)

Nature y sert, gardant la beste saine
Par preserver et la peau et la layne
De loups aux boys et autres *dissipeurs*.
(*Contred. de Songecreux*, f° 92 r°, éd. 1530.)

— *Dissiperesse*, s. f., dissipatrice :

Tu n'es femme que de despense
Et *dissiperesse* de biens.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 379b.)

DISSOLU, -*oulu*, adj., gâté, en mauvais état :

Et se il (les draps) sont *dissouluz*, c'est assavoir trop po tissuz outrageusement, il seront coupez au travers. (1316, Arch. JJ 54bis, f° 14 v°.)

Embastonnez de vielz mailletz, haches, coignees, massues et de moult d'autres bastons *dissolus*. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 191, Soc. de l'H. de Fr.)

DISSOLUEMENT, adv., absolument :

Li meurs cuers tote voies et li saiges eswardet a queil labour il puet estre soffeisanz, nen a lui ne se donet mie *dissoluement*. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 43 v°.)

DISSOLUER, v. a., dissoudre :

Pour ce est fort chose de les *dissoluer* (ces humidités) en vapeurs. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 62a.)

Les divisions des princes mettent tout ung royaulme en division, par quoy il faut pervenir a la *dissolver* des le commencement. (*Sec. propos. de Jeh. de Rely aux Estats*, le XII fév. 1483.)

DISSOLUITÉ, s. f., dissolution :

Vivre en *dissoluité*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 91d.)

DISSOLVABLE, adj., qu'on peut dissoudre :

Union *dissolvable*. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 572, Buchon.)

DISSONNÉ, adj., discordant :

Le cri des ennemis fu plus hardis et plus continuez et celi des Romains plus *dissonnez*, plus peresceux et plus interpollez, si que la clameur de eulz qui estoit non certaine manifesta la paour des courages. (BERSUIRE, *Tit. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 80c.)

Autonne est un temps totallement *dissoné* et discordant aux corps humains. (N. DE LA CHESNAYE, *la Nef de santé*, f° 47 v°, éd. 1507.)

DISTANCÉ, adj., placé à une distance qui permette d'apercevoir :

Chescune espere du ciel est ausi come d'une meisme matiere en chacune de ses parties, fors la ou sunt les estoiles, et se il n'i a ailleurs variacion, si ne est elle pas *distancee* ne congnoissable. (ORESME, *l'Espere*, Richel. 565, f° 4d.)

DISTANCIEUX, adj., qui est à une certaine distance, éloigné :

Tant plus est l'eaue *distancieuse* et loingtaine du lieu dont elle sourt, de tant plus est meilleure. (N. DE LA CHESNAYE, *la Nef de santé*, f° 15 r°, éd. 1507.)

DISTEMPERANCE, s. f., intempérie, excès :

Par la *distemperance* du temps. (*Orose*, vol. I, f° 159b, éd. 1491.)

On doit menger en esté viandes froides humides pour obvier et oster la *distemperance* de la chaleur et seicheresse du corps engendree par la complection de la teste. (*Regime de santé*, f° 80 v°, Robinet.)

DISTEMPERATION, s. f., dérangement :

Les pignons qui viennent de la noix de pigne tollissent la *distemperation* de l'estomach. (PLATINE, *de honneste Volupté*, f° 23 v°, éd. 1528.)

La pluspart perissoit par la violence de la maladie pervagante toutes les entrailles du ventre. Et subit miserable fiebvre agrappoit toutes les parties du corps par l'efficace du langueur causé par celle *distemperation*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, II, 11.)

DISTEMPERER, verbe.

— **Act.**, dérégler :

Maladie qui *distempere* ou debilite ma personne. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, f° 3 v°, éd. 1587.)

— **Réfl.**, se dérégler :

La temperature des choses commença a *soy distemperer* et tout a s'abbastardir. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, f° 168 v°, éd. 1587.)

— *Distemperé*, part. passé, excessif, en mauvais état :

Pource que le sperme est corrumpus et *distemperé* en sustance et en complexion. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 21, éd. 1495.)

En un pays descouvert et fort *distemperé*. (SELVE, *Vie de Camille*, éd. 1547.)

Par apposteme et inflation *distemperee*. (J. RAOUL, *Fleurs du gr. Guydon*, p. 84, éd. 1549.)

Tant plus le sang est alteré et gasté, tant plus les songes sont terribles et estranges : lesquels peuvent venir aussi de la mauvaise complexion, laquelle est *distemperee* par quelque maladie, ou par trop boire, ou pour melancholie. (G. BOUCHET, *Serees*, XVI, Roybet, III, 138.)

DISTER, v. n., être distant :

Lequel Benoist s'en ala aprez en son hostel, qui *diste* d'illec d'environ demie lieue. (1402, Arch. JJ 157, pièce 20.)

Le prieuré de Valençay, qui *diste* du lieu de Celles de quatre lieues. (1412, Arch. JJ 167, pièce 88.)

Lor redevance bourdeliere deue a certain jour, s'il n'y a lieu convenu, doit estre portee en l'hostel du seigneur bourdelier, pourveu que la chose bourdeliere ne soit distant de l'hostel dudit seigneur bourdelier plus que de quatre lieues, et, s'il *distoit* outre, le detempteur n'est tenu de la porter au dit hostel, s'il n'estoit autrement convenu. (*Cout. de Nivern.*, Nouv. Cout. gén., I, 877.)

DISTERMINER, v. a., borner, limiter, séparer :

Laquelle mer Propontide en *disterminant* et separant la partie d'Aise de celle d'Europe parvient et va jusques aux paluz Meotides. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 76 r°.)

DISTINCTEEMENT, voir DESTINTEEMENT.

DISTINCTER, voir DESTINTER.

DISTINGUEEMENT, adv., séparément :

Capitulatim, de chapistre en chapistre, ou *distinguement*. (*Catholic.*, Quimper.)

DISTINTER, voir DESTINTER.

DISTIRPER, voir DESTILPER.

DISTOURBANCE, voir DESTORBANCE.

DISTOURBER, voir DESTORBER.

DISTRACT, s. m., terme de pratique, séparation, ou acte portant dissolution d'un engagement :

Les rescisions de contracts, *distracts*, faicts avec majeurs, fondez sur deception d'outre moitié de juste pris, se prescriront par le laps de dix ans a compter du jour des dicts contracts, *distracts*, et autres actes. (*Cout. de Bret.*, Nouv. Cout. gén., II, 762.)

DISTRACTEUR, s. m., celui qui vole, qui pille :

Il appeloit le roy perjure, tyran, perfide, et *distracteur* des biens de l'Eglise. (VIGNIER, *Bibl. hist.*, II, 478, éd. 1588.)

DISTRACTION, - *tracion*, s. f., action de distraire, de retirer :

Par prise, vendue, subbastacion et *distracion* de tous ses biens. (1335, Arch. P 1359, pièce 639.)

Par batures ou par *distraction*
De biens qu'ilz ont dont se doyvent nourrir.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 20^b, éd. 1537.)

DISTRAHER, v. a., distraire, aliéner :

Aians povoir lesdis executeurs de vendre, despendre et *distraher* touz les biens et heritaiges qui furent dudit mestre Symon. (1324, Arch. JJ 62, f° 80 r°.)

DISTRAINER, - *ayner*, - *eyner*, v. a., saisir, en présence de témoins et du consentement des seigneurs du lieu, des meubles ou des fonds appartenant à un débiteur, jusqu'à concurrence de ce qu'il doit :

Si le lessor en tiel case reserve a luy un annuall rent sur tiel leas il poit ester a *distrainer* pur le rent en les tenements lesses, ou il poit aver un action de debt pur les arrerages envers le lessee. (LITTL., *Instit.*, 58, Houard.)

Il poit *distrainer* pur le rent arere. (ID., *ib.*, 72.)

Si home voile prescriber que si ascuns auns fueront sur les demesnes de son manor la dammage feasants, que le seignior del mannor pur le temps estant, ad use eux de *distreyner*, et le distresse retaine tanque fine fuit fait a luy pur l'dammage a sa volunt, cest prescription est void. (ID., *ib.*, 212.)

Le seignior poit *distrainer* pur ceo de commun droit. (ID., *ib.*, 213.)

DISTRAIT, adj., distant :

S'approchans de Lilliers, ville *distraitte* de deux lieues par dela Pernes. (DU BELLAY, *Mém.*, liv. VIII, f° 249 v°, éd. 1569.)

DISTRANCHIER, voir DETRANCHIER.

DISTREUS, s. m. pl., détroits ?

Est estroitement deffendu a tous battelliers de ne reposer ou demeurer avec leurs batteaux par dessus la Gotte, que l'on dit les *distreus*, scitues dans le Mardicq, les Mardicourq, non plus de jour que de nuit. (*Cout. de Langle*, Nouv. Cout. gén., I, 312^b.)

DISTREYNER, voir DISTRAINER.

DISTRIBUCION, s. f., contribution, tribut :

Estoient redevables a Romme,
Par paier *distribucions*,
Peuples de toutes nacions,
Que le jour queuvre de lumiere.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 140 r°.)

Que portez voz *distribucions*
Chascun ou temple, c'est raisons.
(*Nativ. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 58.)

DISTRIBUEUR, - *our*, s. m., distributeur, dispensateur :

Distribueur de toutes dignites. (*Office des ordres*, Richel. 994, f° 46^c.)

Gouvernours et *distribuours* de chevances. (Fév. 1382, Chartreux d'Auray, Arch. Morbihan.)

Et d'autres preudeshomes, sages *distribueurs* et conseillers loyaux de la personne du roy. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2e p., ch. 17, Michaud.)

La dame avoit un grenetier general qu'elle avoit fait vendeur et *distribueur* de tous ses bledz (C. MANSION, *Biblioth. des Poet. de metam.*, f° 54 v°, éd. 1493.)

DISTRICTEMENT, adv., rigoureusement, strictement :

Nous vous mandons et commandons *districtement*, sur peine de encourre nostre indignation, que... (1330, *Ord.*, II, 59.)

DISTRICTION, s. f., rigueur :

Ne ne doit l'en pas quant a els tenir la *distriction* de la ruile. (*Regle de S. Ben.*, ms. Sens, p. 154^b, ap. Ste-Pal.)

Quesse que remectre les pechez fors que en relaschant la sentence de *distriction* deue pour la peine des pechez absoudre le pecheur penitent. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 90 r°, éd. 1536.)

— Retenue, mesure :

Hai mult la veie ample e lee
Tel cum ci l'avez acontee,
Pleine de pecchié e de vice
E de deslei e de malice,
Ou n'a nule *distriction*
Ne nule refrenation.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 11239, Michel.)

Li hom nobles par *distriction*. (*Vie del ben. Just.*, Richel. 818, f° 303 v°.)

— Jugement :

L'intention de l'afaire puet avoir esté telle que la paine ne s'en devroit pas faire si rigoureuse, mais seroit limitee a l'arbitrage et *distriction* du prince. (*Lett. de* 1463, ap. Lob., II, 1403.)

DISTRICTUEL, adj., qui est du district, qui appartient au district :

Li bien tant et tielx dudite citee et des destroicts d'icelle, et autres subgets dudit duk qeconques *districtuels*. (1414, *Pro Lucia filia ducis Medoliani*, Rym., 2e éd., IX, 121.)

DISTRIVER (SE), v. réfl., se séparer :

Et li rois ne veut c'on les sive,
Mes, sans son seu, *se distrive*
Du chief de l'une des esquierres.
(GUIART, *Roy. lign.*, ap. Ste-Pal.)

DISTURBER, voir DESTORBER.

DISVENDRES, voir DIVENRES.

DIVESTISON, voir DESVESTISON.

DISVRER, v. a., désenivrer :

Fierebraz lor a dit : Por q'estes assamblé ?
Por les ivres gaitier por tant que *soient disvres*.
(J. BOD., *Sax.*, CCXIII, Michel.)

DITAIN, *diptame*, *diptam*, *dictam*, s. m., dictame :

Dictamus, *ditain*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Une herbe qui est apelee *diptame*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 232, Chabaille.)

Dictamum, dictami, n. gen. Une herbe appelee *diptam* ou gingembre de jardin. (R. EST., *Dictionariolum*.)

Tormentille, *dictam*, semence de genevre. (PARÉ, XXIV, 8, Malgaigne.)

Dictam est plante de terroir sec et aride. (O. DE SERRES, *Th. d'Agric.*, p. 611, éd. 1605.)

DITELET, *ditellet*, s. m., petite composition d'imagination, petite pièce de vers, opuscule, etc. :

Un *ditelet* vueil dire cortois et delitable :
Cortois le dirai gie et assez bien notable ;
J'entent que je le die por estre pourfitable
Au monde, et nel di mie por fablel ne por fable.
(*Le Dit Moniot de Fortune*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 195.)

Ainsi que j'apprens par un *ditellet* (c'est a dire opuscule, ou petit traicté), fait du temps de S. Louis au plus tard, intitulé : l'Outillement au vilain. (FAUCHET, *Orig. des cheval., arm. et her.*, II, 1, éd. 1611.)

DITEMENT, *detement*, s. m., dictée, ce qu'on dicte, édit, formule, style, rédaction :

Dictamen, *ditement*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Dit :

Desquieus couz et domages l'abé et le covent desus diz ou le porteur de ces lectres sera creuz par leurs *ditemenz* sanz autre prueve fere. (1296, *Cart. des Vaux de Cernay*, Arch. Seine-et-Oise.)

— Leçon :

Force en apres m'otroi d'ester al *detement*
Ke dire et lire orai prestes et sage gent.
(*Prière à la Vierge*, Richel. l. 1077, f° 9 r°.)

DITEOR, *diteeur*, *diteur*, *ditteur*, *ditor*, *ditur*, *detor*, *dicteur*, s. m., auteur, compositeur, poète :

Ains que m'en aille voelle savoir
Se ses biautes si fines sont
Com li *diteur* reconté m'ont.
(*Athis*, Richel. 375, f° 160^a.)

S'adonc s'acordent les dos al prim *ditor*.
(*Entr. en Esp.*, f° 54, Gautier.)

Si en volez plus oir, querez autre *ditur*.
(*Horn*, 4054, Michel.) Var., *detor*.

Et ja soit chou que il ne l'ait si belement contee le conqueste, comme maint boin *diteeur* l'eussent contee, si en a il toutes eures le droite verité contee. (ROB. DE CLARY, p. 87, Riant.)

Li sages *ditieres* conferme ses letres par beles et par bones raisons et par fors argumenz qui aident a ce que il veult. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 475, Chabaille.)

Ung traittié fait par ung petit *ditteur*
Vous envoye.
(L. DE BEAUVAU, *Pas de la Bergiere*, 23, Crapelet.)

Je suis petit *ditteur*.
(ID., *ib.*, 1078.)

C'est (la rhétorique) l'ordonnance des parleurs
De beau langage et des *dicteurs*.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 504, f° 212 r°.)

Nous deffendons a tous *dicteurs*, faiseurs de dits et de chansons... que il ne facent, dyent ne chantent. (1395, *Ord. de police*, Arch. de la préfect. de police, t. III f° 198^a.)

— *Diteur de bouche*, p.-ê. crieur public, ou joueur d'instrument à vent :

Et aussi y avoyent grant multitude de menus gens, comme ribaux en chemises, joueurs de des, et gens qui font semblans d'estre malades d'aucun mal de saint, pour avoir argent, et autres gens comme bossus, monstres, contrefais, heraux, et *diteurs de bouche*, qui estoient la venus. Toutes ces gens estoient vicieux de la partie au roy des vices. (*Modus et Racio*, ms., f° 289 r°, ap. Ste-Pal.)

— Arbitre :

Desquelles (choses) je me suis compromis en honnerable pere G. chancelier de France, et en Mons. V. de Roie chambellan de France, en tele maniere que tout ce quo li devant dit nommé sept *ditteur* ou li quatre d'iaus ordeneront a dire des choses devant dites par leur dit, pour le bien de pais je tenrai fermement. (1223, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 75 r°.)

Sept *diteurs*. (*Ib.*)

— Dictateur :

Patrices et tribuns et *dicteors*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 45, Chabaille.) Var., *diteors*.

Lors furent li *diteeur* establi de qui l'on ne pooit pas apeler, et qui pooient dampner a mort. (*Digestes*, Richel. 20018, f° 4c.)

Commencha li pueples a estre conduiz par baillis et par regars et par prevos, et par conseilloors et par *ditors*. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 22c.)

Camille, lequel avoit esté *dictierres* de Rome. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 173c.)

Ditié, *dittié*, *dité*, *ditté*, *dictié*, *dicté*, s. m., composition, œuvre d'imagination, sorte de pièce de vers, traité moral :

Come dient li *ditié*.
(Everard, *Distiq.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Mez tom paler et ton *ditié*.
(*Clef d'amour*, p. 58, Michelant.)

E proverai de mun *dité*(*e*)
Par reson la verité.
(*Kalender*, Mus. Hunt., Q. 9.13, f° 95a, Glasgow.)

Dité, carmen, dictamen. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Vers heroyques sont *dittiés* des fais et aventures de gens de tres grant excellence. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 359d.)

Lequel Arnoulet tenoit en sa main un *dictié* de la Vierge Marie qu'il vouloit lire. (1401, Arch. JJ 156, pièce 448.)

.. Cy fine mon *dicté*.
(*Songe de la voie d'enfer et de la voie de paradis*, ms. du xve s., Richel. 1051, f° 65 v°.)

Et premier vueil que vous chantez
Dictiez de matiere joyeuse.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 3657, G. Paris.)

Le dictateur apres le pays recouvré s'en entra a Romme triumphant et joyeulx. Si l'appelloient les chevaliers en leurs jeux et *dictiez* mal compensé. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.*, f° 95a, éd. 1530.)

Vecy laiz qui sont doublez
Et sont en ce point rimez
Et dittez
Pour regretz et pour prieres,
Et doivent estre *dittez*
De maintes joyeusetez
Bien ornez.
(*L'Art de rethorique*, Poés. fr. des xve et xvie s., III, 125.)

Lors la vestue de tanné
Commença lire le *dicté*.
(*Debat de deux Dem.*, Poés. fr. des xve et xvie s., V, 275.)

Ains que parler, doit penser quoy ne qu'est ce,
Que dire veult, et lors en toute humblesse
Doit proferer sans haster son *dicté*
Ne trop ne peu.
(J. Marot, *Doctrinal des Princesses*, viii, Rond., de trop parler, p. 8, éd. 1532.)

Se *dictié* fait de lamentation.
(Cretin, *Chants roy.*, f° 25 r°, éd. 1527.)

Lors elle commença a chanter de sa voix melodieusement *dictez* et chançons moult belles. (*Violier des Hist. rom.*, c. cxxv, p. 355, Bibl. elz.)

Et auront des *dictez* propres. (*Reg. des Conclus.*, 15 sept. 1548, Arch. mun. Angers, BB 29, f° 209.)

Lesquelz enffans diront touz d'une voix accordante : Vive le roy, et aultres choses de bienvenue, et *dictez* qui leur seront baillez. (*Ib.*)

Une fille nommee Paix qui dira certain *dicté* propre. (*Ib.*)

Dictié se disait encore au commencement du xviie s. :

Un oyson veut enseigner les oyes : c'est ainsi que le roman de Vaudemont l'a couché assez grossierement dans ses *dictiés* et proverbes. (Garasse, *Doctrine curieuse*, p. 623, éd. 1623.)

1. **Ditier**, *deitier*, *dictier*, *diter*, *ditter*, *dister*, verbe.

— Act., écrire, rédiger, composer :

Phelippes de Remi *ditier*
Veut un romans, a delitier
Se porront tuit cil qui l'orront.
(Phil. de Remi, *Manekine*, 1, Bordier, p. 173.)

Por rimer, por versifier,
Por une letre bien *deitier*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 528b.)

En mon chief monterent li vers
Qui me firent ce dist *dister*
Que vous m'orrez ci recorder.
(*Desputois. du vin et de l'iaue*, 4, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 293.)

Lettres contenant les covenances dessus dictes et acourdees a *dictier* de nostre consoil et dou suen. (1360, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{C}{319}$, Arch. Doubs.)

— Absolument :

Car moult bien sot lire et *diter*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 94a ; éd. Méon, 14122.)

Il (César) *ditoit* si bien que nus mielz de lui. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 32c.)

— *Ditié*, part. passé, rédigé, composé :

La chançon qu'elle avoit chantee
Bien lor sambloit faite et *ditee*.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 23c.)

Seignour, or entendes, france gent honneree,
Glorieuse chanson bien faite et bien *ditee*.
(*B. de Seb.*, xviii, 5, Bocca.)

Pour tenir parlement de celle euvre *ditee*.
(Cuv., *du Guesclin*, 13978, Charrière.)

Sa main dessus le livre adoise.
Lors respondi, comme courtoise,
Et me dist : De Cleomades
Est appelles ; il fu bien fes
Et *dittes* amoureusement.
(Froiss., *Poés.*, I, 107,703, Scheler.)

2. **Ditier**, *dictier*, *deitier*, s. m., poème, poésie :

Combien que tu soies enlumineiz des *deitiers* de tous les poetes. (*Seneque contre mesaventure*, ms. Berne 365, f° 67b.)

Dictier de Verjus, a Nicolle Rambere (*Pièce placée à la fin de la Légende de P. Faifeu.*)

...... Et chy dit a fillette
Quelque *ditier* amoureus....
(J.-A. de Baif, *Eclog.*, xiiii.)

Dition, -*cion*, s. f., juridiction, domination, territoire soumis :

Sa *dicions* e sa contez
De que il est sire apelez
E la toe grant seignorie...
Sunt e devisent en mainz leus.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 12085, Michel.)

Puis ceux Romains vint la possession
D'armes sure, et a leur *dicion*.
Tout sousmirent le monde en leur venue.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 122d.)

Quant Vascus voulut partir, dirent que son chemin estoit par la *dition* d'ung roy nommé Tubanama. (P. Mart., *Rec. des Isles*, f° 101 v°.)

Et viennent en la *dition* d'ung roy nommé Peccorosa, et la l'espace de trente jours remplirent leurs ventres espuisez. (Id., *ib.*, f° 101 v°.)

Et submist a sa *dition* tout le pays d'Allemaigne. (N. Gilles, *Ann.*, f° 88 r°, éd. 1492.)

Seras tu doncques nostre roi, ou se nous serons tous soubzmis a ta *dition* et puissance. (*Premier vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 140 r°, éd. 1519.)

Se sont distraits et rendus sous la *dition* dudit prince de Lorraine. (F. Richer. *Chos. mem.*, p. 25, Cayon.)

Les Genevois avec toute leur *dition* se rendirent au roi. (Nic. de Langes, *Chron. de Himb. Vellay*, x.)

Une partie desdicts gens de guerre est allee en la *dition* du duc de Deux Ponts a fin de degaster tout ce pays là. (Du Villars, *Mém.*, IV, 1553.)

Ditionaire, s. m., sujet :

Et trouva le roy Guarionexius ne povoir plus souffrir les oultrages, rapines et insolences des siens, avec ses *ditionaires* estre fuys aux montaignes desesperez. (P. Mart., *Rec. des Isles*, f° 33 r°.)

Alors ses *ditionaires* (du roi) tous, et les obeyssans a son dict, estoient en leurs parties circunvoysines. (Id., *ib.*, f° 102 r°.)

1. **Ditor**, s. m., (rime) avis, sentiment ?

Et se vos miez volez tenir loi paienor,
Miez que panre le conte, je n'i voi autre tor
Fors que conduit auroiz tot a vostre *ditor*,
Qel part que vos vodroiz conduire vostre ator.
(J. Bod., *Sax.*, ccv, Michel.)

2. **Ditor**, voir Diteor.

Ditté, voir Ditié.

Diues, voir Dioes.

Diutie, s. f., délai, retard de payement d'une dette :

Distresse est la chose qui est prise et distrainé sur ascun terre, pur rent arriere, ou pour autre *diutie*, coment que

le propertié del chose soit pertignant al estrange. (*Texte anglo-norm.*, ap. Duc., *Districtio.*)

DIVA, *dyva*, *disva*, *divai*, interjection allons :

Son messagier encontre, si li dist :
Disva, fait il, as tu les ostes prins?
(*Garin le Loh.*, 2e chans., xx, p. 295, P. Paris.)

Di va ! fait il, que me mande Pepins?
Averons nous le tornoi, le matin?
(*Ib.*, xxxv, p. 155.)

Karaheus a l'Ardenois apelé :
Diva, Ogier, que as tu empensé?
Vois ces paiens qui unt passé la mer.
(RAIMB., *Ogier*, 1344, Barrois.)

Diva, Ogier, vels tu veir m'amie
De quoi jo t'ai tante proece dite?
(ID., *ib.*, 1763.)

Diva, dist Alixandres, dont es, de quel pais?
(*Roum. d'Alix.*, f° 14d, Michelant.)

Diva, vilain, par la loi dont tu vives,
Fus tu a Nymes, la fort cité garnie?
(*Charr. de Nymes*, 904, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Dyva ! ies tu espie?
(*Chev. au cygne*, 20076, Reiff.)

Diva, fait il, vient Blancheflor?
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 2861, du Méril.)

Quant Escorfaus le voit, si li a demandé :
Diva, quel gens sont ce ou tu as conversé?
(*Gui de Bourg.*, 472, A. P.)

E cricheit fort en sun esleis :
Diva ! treiturs, fel, mauveis,
Prenc celui ke tu as tué.
(*D'un prêtre de Canterbury qui visita l'enfer et le paradis*, Cambridge, Trinity College B. 14. 39, f° 63b.)

Diva, ce qu'est? comant a non,
Diva ? Andoille l'apelle on.
(*Renart*, Suppl., v. 393, Chabaille.)

Divai, parole a moi, retorne ton destrié,
Je ne lairai a toi ne traire ne lancier.
(*Floov.*, 444, A. P.)

Disva, se dit la boine dame,
Dittes moy, se Dieu ait vostre ame,
Ung peu de vostre convenant.
(ALARD, *Cesse d'Anjou*, Richel. 765, f° 30 v°.)

Diva, fait li enemis, mont doiz avoir grant joie. (*Sermon*, Brit. Mus. add. 15606, f° 94b.)

Feste se fait, tornois aproche,
Ce dist madame de La Roche,
Diva, hyraus, jousteront il?
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1173, Delmotte.)

Cette locution est encore usitée dans quelques provinces, notamment en Bretagne, Côtes-du-Nord.

DIVANRE, voir DIVENRES.

DIVE, adj., divin :

Margot et Apolin et Jupiter aussis
Donnez la moi a fame par vos *dives* mercis.
(*Aye d'Arign.*, 3844, A. P.)

— *Dive Adrien*, *divadrien*, *diviadrien*, *diviadryan*, locut., divin Adrien, du divin Adrien :

L'epitre du senat velleyen et *diviadrien* acertenee en la faveur des fames. (1291, *Cart. de Pontoise*, Richel. l. 5657, f° 113 v°.)

L'epitre velleyen et *diviadrien*. (1292, *ib.*, f° 115 r°.)

Renonçanz a touz privileges et especialment la dite venderresse au benefice veelleyan et *diviadryan*. (1293, *ib.*, f° 116 v°.)

L'espitre du *dive Adrien*. (1357, *Achat*, Felib., *H. de Paris*, III, 276.)

A l'espitre de *divi Adrien*. (*Ch. de* 1368, Fontevrault, La Rochelle, Arch. Maine-et-Loire.)

Au benefice de restitution et au droit velleien, et a l'espitre de *divadrien*, et generalement a tout ce qui, tant de faict comme de droict, aider et valoir luy pourroit. (Acte du XVe s., dans Godefroy, *Remarq. sur l'hist. de Ch. VII*, p. 822.)

DIVENDRE, voir DIVENRES.

DIVENRES, *divendres*, *disvendres*, *devenres*, - *anres*, - *enre*, - *anre*, s. m., vendredi :

Au roi en sunt alé por .I. jour de *devenres*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 41a, Michelant.)

Si parlerai a li samedi u *devenre*.
(*Ib.*, f° 59c.)

A l'issue d'avril, en temps doux et joli,
Que erbeletes poignent, et prez sont reverdi,
Et arbrisel desirent qu'il fussent parfleuri,
A Paris la cité estoie venredi.
Pour ce qu'il est *divenres*, en mon cuer m'assenti
Qu'a S. Denis iroie, pour proier Dieu merci.
(ADENET, *Berthe*, Richel. 778, f° 1 r°.)

Juner les *devenres* de l'an,
Ne trespasseront si fait ban.
(*Poët. ms. av. 1300*, t. IV, p. 1372, Ars.)

Et li bourgois dou Bruille doivent mioure le demars et le *devenres*. (1257, *Ch. de Tournay*, ap. d'Herbomez, *Etude sur le dialecte du Tournaisis*, p. 47.)

Le *devenres* devant le Saint Martin. (*Acte de* 1271, Bans aux échevins, QQ, f° 38 v°, Arch. Douai.)

Onques la li *divendres* n'i fu gardaz,
Maintenant fu .G. set feiz bezaz.
(*Ger. de Rossill.*, p. 364, Michel.)

Adons fu li *divendres* que Dex tramis.
(*Ib.*, p. 366.)

Demain sera *disvendres*, par Deu le sai.
(*Ib.*, p. 363.)

Dies Veneris, *devenres*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Ou marchié des *devenrez*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, f° 131 r°.)

— *Bon divenres*, *grant divenres*, *long divenres*, Vendredi-Saint :

Lou jor dou grant *divanre*.
(*De la Plure Chante*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 127a.)

Le jor del long *devenres*. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 152 r°.)

Et si passa li tans et vint
Et tant qu'a un caresme avint
Tout droit au jour du *bon devenres*,
Chil qui vers Diu estoit peu tenres.
(*Chev. au Barisel*, 61, Méon, *Fabl.*, I, 210.)

Parasceve, *bons devenres*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Divendre se dit encore dans le Jura, dans la Marche, côté d'Aubusson, et dans le Lyonnais.

DIVERS, - *viers*, adj., singulier, bizarre :

Et molt fu *diverse* la maladie et merveillouse. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 35c.)

Et pour ce doit toute femme penser se elle requiert chose raysonnable avant qu'elle requiere son seigneur ; car celle requeste estoit bien *diverse*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXXVII, Bibl. elz.)

— Méchant, cruel, pervers, en parlant de personnes et d'êtres animés :

Rou fu amiables, Hasteins fier[s] e *divers*.
(*Rou*, 2e p., 14, Andresen.)

Le plus *diviers* serpent et tout le plus felon
Qui oncques fust veus en nulle region.
(*Chev. au cygne*, 20408, Reiff.)

Chele bieste estoit tant *diverse*... que ele degastoit tout le pais. (*S. Graal*, II, 272, Hucher.)

Mout fu fausse la vielle et *diverse* et revoite.
(*Berte*, 3324, Scheler.)

Cell[e] gent villainne et *divierse*.
(J. DE CONDÉ, *Dis dou levrier*, ms. Casan., Tobler.)

Mais li roys est si *divers* que se il le savoit que je l'eusse promis sanz li, il ne m'i lairoit jamais aler. (JOINV., CXXIV, Wailly.)

Il estoit *divers* a sa gent mesme, et moult fesoit grans cruautes a ses barons. (*Grand. Chron. de France*, V, 13, P. Paris.)

Apres vous compteray l'exemple d'une male royne *diverse* et trop cruelle, et comment il lui prist. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXVI, Bibl. elz.)

Si fut de Herodias, que Herodes tollist et fortraist a son frere, prophete, qui estoit simples homs, et son frere Herodes estoit *divers*, malicieux et convoiteux. (*Ib.*, c. LXXXI.)

Elle avoit un seigneur qui estoit a merveille maulx homs et *divers* et rioteux a tous ses voisins, et mesdisans. (*Ib.*, c. XCII.)

Lui (de Canimont) qui estoit renommé d'estre *divers* et combateux. (1406, Arch. JJ 170, pièce 113.)

Par les angoisses Dieu ! moy lasse !
Vous estes ung bien *divers* homme !
(*Pathelin*, p. 74, Jacob.)

Lors la dame respond et dit : Vraiement, mes chieres commeres et cousines, je ne scey que faire, et ne m'en scey chevir tant est mal homme et *divers*. — Il est mal homme ? dit l'une d'elles. Veez cy mes commeres qui scevent bien que quant je fu mariee a mon mary, l'en disoit qu'il estoit si *divers* qu'il me tueroit. (*Quinze joyes de mariage*, III, Bibl. elz.)

Il n'est rien plus serf ne en plus grant servage comme jeune homme simple et debonnaire qui est en subjection et gouvernement de femme veufve, et mesmement quant elle est malle et *diverse*. (*Ib.*, XIV.)

N'estes vous pas bien *divers*
Dire mal des paovres femmes ?
(*Le Rousier des Dames*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 202.)

Aussi le maistre que je sers
N'est fascheux, rude, ny *divers*.
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, Chans., t. II, f° 84 r°, éd. 1578.)

— Mauvais, cruel, sauvage, en parlant de choses :

Car ne savoient pas la tres *divierse* voie
Ou il ot mis Tangré.
(*Chev. au cygne*, 31036, Reiff.)

N'a lieu de ça ne dela mer
Tant soit ne *divers* ne lointains
Que n'i alasse.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 31c.)

.... Et se il converse
En aulcune forest *diverse*.
(B. de Condé, *li Contes de l'olifant*, 131, Scheler.)

Ciertes, biaus amis, je ne saí mie tres bien la u jou vois ne la u je demorai ; ains me couvient aler la u fortune me menra, ki m'est ases *diverse*. (*Dou roi Flore et de la bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 112.)

La voie est molt lointaine, et li pais est molt estranges et molt *diviers*. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 168.)

Il negeoit et geloit et faisoit moult *diviers* tamps. (Froiss., *Chron.*, VII, 153, Kerv.)

A grand honte et a grand mauvaisetié me debvroit tourner de vous laisser emprisonné en lieu si *divers*, pour m'en aller aisier en France. (*Livre des faicts du maresc. de Boucicaut*, 1[re] p., ch. 28, Buchon.)

La y eut ung *divers* assault. (*Orose*, vol. I, f° 128[b], éd. 1491.)

Chemin y avoit qui point n'estoit perilleux, *divers*, fors, ne aucunement desraisonnable ains a ceulx qu'ilz bon vouloir avoient de jusques au bout aler estoit vrayement la voye delittable. (Le roi René, *Mortifiement de vaine plaisance*, Œuv., t. IV, p. 45, Quatrebarbes.)

Et regarde a l'aventure la contenance de la dame, qui est male et *diverse*. (*Quinze joyes de mariage*, IV, Bibl. elz.)

Il est jeune, et a femme de *diverse* maniere. (*Ib.*, VI.)

— S. m., caprice :

Mon pere, Dieu n'est point un esprit inconstant,
Picqué de tant *divers*, passionné, flottant.
(Du Bartas, *2e jour de la 2e sem.*, 300, éd. 1610.)

Guernesey, *divers*, extraordinaire. H.-Norm., vallée d'Yères, *divers*, capricieux, fantasque. Dijon, *divers*, remuant, tapageur. Morv., *divarse*, *diverse*, étourdi, capricieux, folâtre, d'humeur difficile. Saintongeois, *divar*, réjouissant par la bizarrerie, récréatif, aimable, coquet.

DIVERSATION, s. f., diversité :

Selonc les *diversations*
Des humeinnes condicions.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 54[b].)

DIVERSEFIANCE, s f., diversité :

Et apres des planetes,... de lor *diversefiances* et de lor muemenz. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 9[a].)

DIVERSEFIEMENT, adv., diversement :

Diversefiement engendré. (*Jard. de santé*, II, 98, impr. la Minerve.)

DIVERSEFIER, - *siffier*, verbe.

— Act., tourmenter :

.... Amours me tarie,
Et tant me *diversefie*,
C'on en diroit articles plus de cent.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 175 r°.)

— Réfl., se diviser :

Le jeu de la soulle ou boulle de Chalandas, qui est ung jeu accoustumé de faire le jour de Noel entre les compaignons du lieu de Coriac en Auvergne, et *se diversiffie* et se divise icellui jeu en telle maniere que les genz maries sont d'une part et les non mariez d'autre. (1450, Arch. JJ 185, pièce 80.)

DIVERSEMENT, adv., bizarrement :

Et la vint une damoisele moult cointe et moult jolye, et estoit plus *diversement* arroyee que nulles des autres, et, pour son estrange atour, toutes la vinrent regarder comme une beste sauvaige. (*Livre du Chev. de La Tour*, c. XLIX, Bibl. elz.)

— Méchamment :

Il violerent et desrompirent trop *diversement* l'abbeie de Castiaux. (Froiss., *Chron.*, III, 271, Kervyn.)

Et avoit mis chils roys dans Pierres leur mere a mort *diversement* et sans cause. (Id, *ib.*, VII, 82.)

Les thresors, et les meubles qu'ils avoyent *diversement* condamnez au feu et au naufrage. (Mont., *Ess.*, p. 229, éd. 1595.)

Guernesey, *diversement*, extraordinairement, beaucoup.

DIVERSER, verbe.

— Act., diversifier :

Par cest samblant vous puis retrere
Que le faus medisans felon,
Entechié comme Guenelon,
Ne puet por nule rien amer
L'amant cortois, dous, sans amer ;
Que nature si les *diverse*,
Et les ordene a la traverse,
Si que rien plus ne soit pareille
Que l'esprevier a la corneille.
(*Poissance d'amours*, Richel. 837, f° 202[d].)

— Réfl., varier, changer :

Estranges sui, d'aillurs venuz,
Qui nes ai mie coneuz,
Ne lur manieres ne lur murs
Qui se *diversent* es plusurs,
De remaindre, de seignorer.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 4678, Michel.)

Por ce que les costumes sont presque corrompues, et molt *se diversent* par les chasteleries. (P. de Font., *Cons.*, I, 3, Marnier.)

— Se diviser :

Pour ce qu'ils n'avoient pas chief ne gouverneur a si grant besongne, ils *se diverserent* en diverses parties, sans ducteur et sans gouverneur. (*Chron. de S.-Denis*, t. II, f° 25[b], ap. Ste-Pal.)

Par divers langages *se diversoyent* les gens en Angleterre, et aussi bien chevaliers et escuyers, que communautes ; tant que le royaume en gisoit en dur party, et en grand peril. (Froiss., *Chron.*, liv. III, p. 191, éd. 1559.)

— *Diversant*, part. prés., repoussant :

Mais si laide virent la mer,
Si hidose, si *diversant*,
Qu'en nule fin ne fait senlant
Que il jamais dedens n'entraissent
Que maintenant ne se noiaissent.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 112[a].)

DIVERSERIE, - *vierserie*, s. f., variation, changement, inconstance :

Entre çou canga moult li tans
De *divierseries* entrans ;
Quar fortune, ki sa roiele
Tourne, coume la plus isniele
Chose ki soit, çou de deseure
Ramena desous en poi d'eure.
(Mousk., *Chron.*, 24429, Reiff.)

DIVERSETÉ, voir Diversité.

DIVERSIFICATION, - *cion*, s. f., diversité, différence :

Queus *diversifications*
A i entre aides et legions.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 14[a].)

Selon la *diversificacion* de la reflexion de lumiere causee de l'aer ou d'aucunes vapeurs. (Oresme, *l'Espere*, Richel. 565, f° 21[d].)

DIVERSITÉ, *diverseté*, s. f., singularité, choses diverses :

Conta les *diversites* que il avoit veues en son chemin. (*Liv. de Marc Pol*, XVII, Pauthier.)

Des coustumes, des manieres et des *diverseles* d'aucuns pays. (Mandev., ms. Didot, f° 7 r°.)

— Bizarrerie, méchanceté, perversité :

Avisa soi de grant *diverseté*.
(Adenet, *Enf. Ogier*, Richel. 1471, f° 7 r° ; éd. Scheler, v. 304.)

Celle royne se mist en saisine du royaume et de touz les biens, et fist moult de *diversitez* au pueple, de tailles et de subsides, si comme celle qui estoit sanz rayson et sans pitié. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXVII, Bibl. elz.)

Or vous ay compté des males femmes, comme il est contenu en la Bible, qui firent moult de maulx et de *diversitez*, pour estre exemplaire aux autres pour soy garder de faire mal. (*Ib.*, c. LXXXI.)

Par la *diversité* de leurs fais. (Froiss., *Chron.*, I, 31, Luce.)

Par cette grand fortune se derompit la bataille sur mer de messire Robert d'Artois et de sa route, a l'encontre de Monseigneur Louis d'Espagne et de ses gens; et ne sait on bonnement a qui en donner l'honneur ; car ils se partirent tous malgré eux, et par la *diversité* du temps. (Id., *ib.*, liv. I, p. 109, éd. 1559.)

Pour la *diversité* du temps, qui lors estoit froit et pluvieux. (1416, Arch. JJ 169, pièce 414.)

Doit on prendre en pascience les choses ameres et les *diversitez* de la fortune. (*Le Jouv.*, ms., p. 17, ap. Ste-Pal.)

DIVERSOIRE, - *sore*, s. m., auberge hôtellerie, maison, lieu pour loger :

En mei lo temple est li misericorde, ne mies en l'angle ou el *diversore*. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 101 r°.)

Apres s'en ala en Bethleem et en la balme dou Sauveour entra et vit le saint *diversoire* de la Vierge. (*Vie des saints*, Richel. 20330, f° 43[a].)

Ou est le *diversoire* ou jeo mangue Paske ovec mes disciples ? (*Bible*, S. Luc, ch. XXII, vers. 11, Richel. 1.)

Diversore. (XV[e] s., Lille; ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ou est mon *diversoire* et ma refection la ou je puisse manger ma Pasque avec mes disciples ? (*Le Repos de conscience*, c. XXVI, Trepperel.)

Les anges divins nous noncerent
Le mystere et nous envoyerent
Au lieu ou l'humble roy de gloire
Estoit en simple *diversoire*
Dedans la cresche aux beufz gisant.
(*Myst. de la Concept.*, f° 60[c], impr. Instit.)

Ou le mettrons nous? En la creiche,
Meilleur lieu n'a au *diversoire*.
(*Les Marg. de la Marg.*, f° 79 v°, ap. Ste-Pal.)

DIVERTIR, v. a., renverser :

Il y eut ung sanglier qui le verger gasta et *divertit* les arbres. (*Violier des Hist. romaines*, c. LXXXI, Bibl. elz.)

— Convertir, tourner :

Or povez vous bien veoir comment mon songe *est diverti* a ma grant perte. (*Percef.*, vol. II, f° 19ᶜ, éd. 1528.)

DIVICE, voir DEVICE.

DIVIDUE, adj., divisé :

Dividuus, ce qui est divisé, *dividues*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

DIVIN, voir DEVIN.

DIVINAILLE, voir DEVINAILLE.

DIVINAL, voir DEVINEL.

DIVINALMENT, -*aument*, adv., d'une manière divine :

Ainsi reveramment et *divinalment* avironnees. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, III, 4, Ars. 2683.)

Divinaument accompaigné. (ID., *ib.*, III, 15.)

DIVINATIF, adj., du devin :

Ysidorus dit que Astrologie est la plus raisonnable entre les ars *divinatives* quant a celle partie qui parle des divinations. (*Le Songe du Vergier*, I, 187.)

DIVINER (se), v. réfl., devenir Dieu :

Son fils qui *se divina*.
(GEOFFROY, *Chron.*, Richel. 146, f° 79ᵈ.)

DIVINERIE, s. f., syn. de *devinaille* :

Nulluy ne se doit arrester
En songe n'en *divinerie*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 2911, Guessard.)

DIVINITÉ, voir DEVINITÉ.

DIVIS, voir DEVIS.

DIVISABLE, voir DEVISABLE.

DIVISE, voir DEVISE.

DIVISEEMENT, voir DEVISEEMENT.

DIVISEMENT, voir DEVISEMENT.

DIVISER, voir DEVISER.

DIVISEUR, voir DEVISEOR.

1. **DIVISION**, s. f., folie :

Laquelle Jehanne pour aucune frenesie ou *division* qui estoit venue, ou autrement.... se pendi a un tref de la cheminee de son hostel. (1394, Arch. JJ 146, p. 246.)

Cf. DESVOISON.

2. **DIVISION**, voir DEVISION.

DIVISIR, v. n., deviser :

Mult bien avant l'ad cil menet,
De multes riens l'ad asenet,
Bien *divisit* e si li dit
De quel aurat chascuns delit.
(*S. Brandan*, 1772, Michel.)

DIVORCION, *dyv.*, s. f., séparation, divorce :

Tenter vos cuide tant et poindre
Departir vos puist et desjoindre
De vostre ami, de vostre espous ;
Bien set se de lui et de vos
Fere pooit *divorcion*
En vos aroit grant porcion.
(G. DE COINCI, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 281ᶜ.)

D'aus deus feist *divorcion*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 189ᶜ.)

Separation, *divorcion*. (*Cout. et ord.*, Dupuy 247, pièce 109, Richel.)

De separacion et *dyvorcion*. (*Ib.*)

DIXMERIE, voir DISMERIE.

DIXAIN, voir DIZAIN.

DIXOREINAVANT, voir DESORENAVANT.

DIZAIN, *disain*, *dixain*, *dezen*, adj., dizième :

Al *dezen* jorn ja cum perveng.
(*Passion*, 474, Diez.)

Cil me dist que noblement
Od grant esforz e hautement
Sereit vostre genz esshaucee
De ci qu'en la nofme lignee,
Del *dizain* sereit en dotance.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7806, Michel.)

Por ce le *dizain* leu esgarde.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 35ᶜ.)

— S. m., dixième partie :

Ce n'est pas le *disain* de l'isle de Hyrlande qui vous face obeissance. (*Déb. des her. d'arm.*, 54, A. T.)

Le *dixain* des fruiz par droit de complant. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 63 v°, Bibl. La Rochelle.)

DIZAINER, *disiner*, v. a., inscrire et ranger par dizaines, sous les cadres de dizainiers :

Ont publié et ordonné a tous bailliz, maieurs et escoutettes *disiner* leur peuple et fermer les passages par barrieres et aultrement. (*Troubl. de Gand*, Append., dans les *Chron. belg.*, p. 350.)

DIZAINE, *dezaine*, s. f.?

Les quatre portalz de la ville, tours et *dezaines* des muraillez de ceste ville de Lymoges. (1528, *Reg. consul. de Limoges*, I, 169, Ruben.)

DO, voir LE.

DOAILLE, *doale*, s. m., douaire :

Qu'ale hait son *doaille* a l'usaije de Borgoigne en nostre terre et en nostres rentes et en nostres fiez. (*Lett. de* 1268, Hist. de Bourg., II, XXXII.)

La femme ne doit perdre sa chancelle ne son *doale* pour tort que son mary face. (1462, *Ord.*, XV, 524.)

DOALE, voir DOAILLE.

DOAOR, voir DOEOR.

DOAT, voir DOIT.

DOBLANTIN, voir DOUBLENTIN.

DOBLEAL, adj., double :

Tant de *dobleal* denier. (24 avr. 1309, Arch. mun. Besançon, reg. mun. I, f° 180.)

DOBLENTIN, voir DOUBLENTIN.

DOBLER, voir DOUBLER.

DOBLERIE, voir DOUBLERIE.

DOBLIER, voir DOUBLIER.

DOBLISE, s. f., sorte de chandelles :

Pro octo libris de *doblises* ceræ. (1412, *Hist. de Nimes*, III, 205ᵇ.)

DOBLON, voir DOUBLON.

DOBT, voir DET.

DOBTANCE, voir DOUTANCE.

DOBTE, voir DOUTE.

DOCERESSE, voir DOSSERESSE.

DOCERET, voir DOSSERET.

DOCEREUX, adj., doux :

Tant est soes et *docereux* (le vin).
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 49ᵈ.)

DOCET, s. m., paquet, ballot de marchandises :

Et en icelle cave prist deux cent et demi de suif, un *docet* de cuir... et vendi le dit *docet* .VIII. solz. (1400, Arch. JJ 155, pièce 192.)

DOCIBILITÉ, s. f., docilité :

Les especes de prudence sont six, c'est assavoir raison, entendement, et circonspection, providence, *docibilité* et cautelle. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 23 v°.)

DOCIBLE, *docc.*, adj., docile :

Sire, tu donras a moy ton sergent cuer *doccible* pour bien jugier ton pueple et savoir discerner entre mal et bien. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 1ᵃ.)

Et li donastes cuer *doccible* et intelligence. (ID., *ib.*, f° 45ᵃ.)

DOCIEL, voir DOSSEL.

DOCIER, voir DOSSIER.

DOCTANCE, voir DOUTANCE.

1. **DOCTOR**, *doutor*, adj., savant, capable

De vostre songe espondre serai ore *doutors*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 5ᵃ, Michelant.)

2. **DOCTOR**, -*our*, s. m., doctorat?

Pour la lettre de son *doctour*. (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1412-13, exp. vest., Hôpit. gén. Orléans.)

DOCTORER, v. a., créer docteur, élever au grade de docteur :

Adfin que oudit habit il peust *estre* et *feust doctorez* et magistrez en ladicte faculté et science. (1385, Arch. MM 31, f° 2 v°.)

Ouquel habit il *ait esté* honnorablement *doctorez* et magistrez. (*Ib.*)

DOCTORIE, s. f., doctorat :

Tiltre de *doctorie*. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 354, éd. 1571.)

DOCTORISIER, -*iser*, v. a., créer docteur :

Clerc excellent, gradué et *doctorisié* a Boulongne la Grace en la saincte medicine. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3ᵉ p., ch. 70 Michaud.)

— Instruire :

Nous et autres *avez doctorites*
Es sciences.
(*Actes des Apost.*, vol. II, f° 19ᶜ, éd. 1537.)

DOCTRIN, s. m., doctrine, science :

Li dansiaus, qui fu de bon *doctrin*.
(*B. de Seb.*, VIII, 154, Bocca.)

Assez ly remenbra de Huon le meschin,
Et de son vasselaige et de son estat fin,
Et de sa grant biauté et de son doulz *doctrin*.
(*H. Capet*, 2855, A. P.)

— Conseil, exhortation :

Trop sui abandonnee par Dieu qui est sans fin,
Mais che fait bonne amours qui m'en donne *doctrin*.
(*Bast. de Buillon*, 2629, Scheler.)

De rendre son chastel lui faisoit maint *doctrin*.
(Cuv., *Chron. de B. du Guesclin*, 22005, Charrière.)

DOCTRINABLE, adj., qu'on peut instruire :

Ses cuers estoit si *doctrinable* que... (*Vie de Sᵉ Clare*, Richel. 2096, f° 1ᵇ.)

On sera nommé tel homme ou tel prince discolle, qui est a dire homme non *doctrinable*, mais divers, estrange et non bien enseigné. (*La Thoison d'or*, vol. II, f° 21 v°, ap. Ste-Pal.)

— Qu'on peut apprendre, qui peut s'enseigner :

Lors la royne Verité pendi au col du josne Moyses ledit precieux eschequier, avec les paroles divines et *doctrinables* qui au mistere appartenoient. (Maiz., *Songe du viel pel.*, III, 128, Ars. 2683.)

J'accepte celle forme qui plus te semble *doctrinable*. (A. Chart., *l'Esp.*, Œuv., p. 292, éd. 1617.)

Chama est moult *doctrinable* a aprendre discipline. (*Jard. de santé*, II, 32, impr. la Minerve.)

DOCTRINABLEMENT, adv., savamment :

A .I. moine mirablement
Monstra, et *doctrinablement*
Une vision delitable.
(Recl. de Moliens, *Miserere*, Ars. 3460, f° 58 v°.)

DOCTRINAGE, *doutrinaige*, s. m., doctrine, science :

La gentiex damoisele fu de grant *doctrinage*.
(*Chev. au cygne*, I, 6628, Hippeau.)

Mas bale fu de cors, de membre, de visaige,
Et fu bien enseignie de jentil *doutrinaige*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 148ᵇ.)

DOCTRINAL, adj., instructif :

Ma chiere dame, dist le jeune Gaddiffer, je pensoye estre venu a jour de joye et de soulas, mais il me semble que je revoys a l'escolle. — Gadiffer, beau fils, dist la royne; la joye que le pere et la mere font a leurs enfans doit estre *doctrinale*. (*Percef.*, vol. III, f° 85ᵃ, éd. 1528.)

— Subst. m., titre donné à divers ouvrages moraux et satiriques fort goûtés aux quinzième et seizième siècles : le *Doctrinal* de Sapience, le *Doctrinal* des bons serviteurs, des femmes, des filles, des femmes mariées, le *Doctrinal* du temps, le *Doctrinal* saulvaige.

Chant royal, ou sçavoir divin
Imprime un nouveau *doctrinal*,
Sans le noir brouyllon infernal,
Qui brouylle tout de son venin.
(Cretin, *Poés.*, p. 7, ap. Ste-Pal.)

DOCTRINE, s. f., école publique :

Le suppliant dit que son entencion estoit de soy en aler demourer a Paris, et que c'estoit la plus notable *doctrine* pour enfans qui feust en France. (1404, Arch. JJ. 158, pièce 416.)

— Châtiment :

Icellui Danois... prinst deux vergerons de saulx, et l'en bati a nu par les fesses, par maniere de *doctrine* et de chastoy. (1389, Arch. JJ 135, pièce 237.)

— Savoir-vivre :

La maniere et ordonnance et la belle *doctrine* et contenance de ceste joeune fille de France plot grandement. (Froiss., *Chron.*, XV, 186, Kerv.)

DOCTRINEMENT, s. m., enseignement, précepte, science, savoir :

En l'euvangile qui ne ment
Pour le nostre *doctrinement*
Iceste chose fu escrite.
(Reclus de Moliens, *Miserere*, Ars. 3142, f° 205ᶜ, et Ars. 3527, f° 121ᵇ.)

Qui d'aultrui se chastie c'est bel *doctrinement*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 120 v°.)

Pour ce qu'il li ot enorté,
Et toute estainte sa clarté,
La grace et le *doctrinement*
Du devin amonestement
Que li homs doit suir et tenir.
(*Metam. d'Ov.*, p. 61, Tarbé.)

C'est issy bel enseignement
Seigneurs, et bel *doctrinement*.
(*Myst. de S. Clément*, p. 86, Abel.)

DOCTRINEOR, *-eeur*, *-eur*, *douct.*, s. m., celui qui instruit, qui enseigne, docteur :

Moult avoit bon *douctrineor*
Qui moult volentiers l'aprenoit.
(*Dolop.*, 1382, Bibl. elz.)

As apostres qui furent *doctrineeur* de tote crestienté. (P. de Font., *Cons.*, XXVII, 2, var., Marnier.)

Li apostre qui furent *doctrineur* de toutes genz. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 58 r°.)

Pource ke me sires saint François n'avoit eu nul maistre ne nul *doctrineur* fors nostre Signeur. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 6ᵇ.)

Estoit il sages entenderes et bons *doctrineres*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 22ᵇ.)

DOCTRINER, *-trinner*, *douct.*, *dost.*, *dout.*, *dot.*, verbe.

— Act., instruire, enseigner, apprendre :

Maitre orent bon qui les *a doctrinez*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 20ᶜ.)

Li pere l'out bien fait e duire e *doctriner*.
(*Rou*, 2ᵉ p., 1766, Andresen.)

Mais del fuir n'a il corage,
Ainz come pruz e come sage,
A bel sa gent aparillees,
Doctrinees e enseignees.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 1215, Michel.)

Par terre alastes le pueple *doctriner*.
(*Coron. Looys*, 734, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Deu ! dist le Dus, qui tous les bons *doutrine*,
Con sui honis par iceste roine !
(*Aubery le Bourgoing*, p. 42, Tarbé.)

Par celui Deu, que tous les biens *douctrine*.
(Id., *ib.*, p. 113.)

Et tantost cum il est armes
Ses chevaliers *a doctrines*.
(*Durmars le Gallois*, 12123, Stengel.)

Moult doucemant la *doctrinoit*.
(*Dolop.*, 9337, Bibl. elz.)

Li a fait boin mestre livrer
Pour lui aprendre et *doctrinner*
D'iestre, de parler et de lettre.
(*De l'Emper. Coustant*, 213, Romania, VI, p. 165.)

Bone amour qui les siens
Doctrine et aprent.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 367 v°.)

Pour ce que ceus qui *sont douctrinez* povrement
En puissent recovrer aucun amendement.
(Gir. de Cambray, *Enfances Charlem.*, Dinaux, *Trouv. cambrés.*, p. 113.)

Richaut ne fine,
Sansonet aprant et *dostrine*
Comant doit joer a meschine.
(*De Richaut*, 734, Méon, *Nouv. Rec.*, t. I.)

En ceste maniere me castioit ma mere et me *douctrinoit* de toutes iceles coses faire que ele savoit qui pourfitables m'estoient a l'ame. (*S. Graal*, II, 277, Hucher.)

Les levres du juste enseignent et *doctrinent* moult de gens. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 136ᶜ.)

Ensaignier et *doctriner* les ditez choses. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 80ᵇ.)

Amour nous *a* si *doutrinez*.
(*Clef d'amour*, p. 21, Michelant.)

Ains maitre ne trouva, ce sachiez sans doubter,
De qui li bers Bertran se laissat *doctriner* ;
Ainçois voloit son maistre et ferir et fraper.
(Cuv., *du Guesclin*, 1613, Charrière.)

Quant Bertran a oi l'escuier qui parla,
Tous en fust esbahi, assez lui demanda
Se bien le congnissoit et se bien l'avisa,
Le non du chevalier aussi lui demanda
Li escuiers li dit et bien le *doctrina*.
(Id., *ib.*, 2215.)

Et l'*avoit* instruit et *doctriné* en sa jonece. (Froiss., *Chron.*, III, 273, Luce, ms. Rome, f° 97.)

Car tout pour voir je te *doctrine*
Qui de glaive nully ferra
Par glaive defenir verra
Sa vie.
(*Passion N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 188.)

Ung prelat doit avoir entendement
De servir Dieu, et principalement
En bonnes meurs ses subgectz *doctriner*.
(Gringore, *Folles Entreprises*, p. 85, Bibl. elz.)

Mignotte, dictes moy comment
Sont doctrinez noz deux enfans.
(*Moral. des Enfans de Maintenant*, Anc. Th. fr., III, 18.)

— Exciter :

... Pinars de Palestine
Porta leur estendart : hardemens le *doctrine*.
(*Bast. de Buillon*, 115, Scheler.)

— Châtier :

Icellui Jehan chastiant et *doctrinant* sa femme, si comme il appartenoit en tel cas. (1380, Arch. JJ 118, pièce 99.)

Icellui abbé se efforça de prendre icellui frere Thomas et le faire pugnir et *doctriner*. (1424, Arch. JJ 172, pièce 671.)

— Réfl., s'apprendre :

Et a coulourer *se doctrinent*.
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 15ᶜ.)

— *Doctriné*, part. passé, instruit :

Il n'ot valet en France mieus *dotriné*.
(*Aiol*, 259, Foerster.)

Bien furent *doctrinet*, boin furent et sachant.
(*Chev. au cygne*, 3479, Reiff.)

Et la pucele qui bien fu *douctrinee*
Est encontr'eus tout maintenant alee.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 15 r°.)

Et tant fu sages et pensez,
Et de barat bien *doctrinez*.
(*Renart*, 3365, Méon.)

Cuers bien apris de tous biens *dotrines*.
(Robers de Kastel clers, Vat. Chr. 1490, f° 61 r°.)

Dodane, voir Dodasne.

Dodasne, - *dane*, - *denne*, s. m. et f., éminence, revers d'un fossé, proprement dos d'âne :

Sur les *dodanes* des fosses de la ville. (Froiss., *Chron.*, X, 240, Kervyn.)

Avironné de grosses *dodennes* et de haulx palis. (*Trahis. de France*, p. 155, Chron. belg.)

Pres de la porte, ou il y avoit une petite *dodenne* quy le garantissoit du trait. (*Ib.*, p. 149.)

Defense de planter sur les tierauls et *dodanes* de la ville arbres, vingnes ne autres empeschemens. (*Acte de* 1419, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Copper la ramille... qui estoit croissant sur les *dodasnes* des fosses. (1437, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 63 r°.)

Et demoura tout le jour es fosses derriere une *dodenne*. (Monstrelet, *Chron.*, II, 70, Soc. de l'H. de Fr.)

Il regarde et voit l'une des couleuvres qui se someilloit sur ung *dodane*, et bien luy fut advis qu'elle eut douze piedz de long, et se luy sembloit plus grosse qu'el n'estoit parmy le cors. (*Percef.*, vol. VI, f° 28[b], éd. 1528.)

Autour des *dodennes* des rempars. (*Compt. de* 1595, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Morvan, *dodâne*, catafalque, amas de terre.

Dode, s. f., soufflet donné avec le dos de la main :

Jehan de Noyon dist qu'il donneroit voulentiers a icellui Housset une *dode* ou buffe. (1410, Arch. JJ 164, pièce 319.)

Dodel, s. m., plainte, cri ?

Ore oez le grant *dodel* del enfant
Quant Agim le ju vint avant,
Pur tant qu'il diseit tant :
L'enfant murra demeintenant.
(*Hug. de Lincolne*, Michel.)

Dodenne, voir Dodasne.

Dodiminer, *dodeminer*, v. a., caresser :

En luy pignant la teste et *dodiminant* de douce main. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 26, Buchon.) *Dodeminant*. (Ed. Kerv., IV, 322.)

Dodin, adj. et s. m., trompeur :

Que *dodins* est et buisnars fins.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 23111, f° 288[a].)

Que *dodins* est et buisnaz fins.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 105[d].)

Certes, tu es trop hasté ;
Tu n'y says non plus qu'ung *dodin*,
Estrille, faucille, bourdin
Ou la mignonne tricotie.
(*Moral. des enfans de Maintenant*, Anc. Th. fr., III, 43.)

Troyes, *dodin*, enfant caressant et mignard.

Dodine, *dodyne*, s. f., sorte de sauce qui se faisait de blanc de chapon, amandes, ail et œufs, et se servait sur les oisons. « Pour faire *dodine* de laict sur tous oyseaulx de rivières, prenez du laict, et puis le mettez en ung poisle, puis demie once de gingembre pour deux platz, et passez par l'estamine avec deux ou trois moyeulx d'œufs et les faictes bouillir tout ensemble avec laict et sucre qui veult, et quant les oyseaulx seront cuitz, mettez la *dodine* dessus. » (Taillevent.)

Mais on ne mist point d'oingnonnet
En la *dodine* faicte au let.
(Gaces, *Rom. des deduiz*, f° 23 v°, ap. Ste-Pal.)

Boussac, montee avec *dodine*.
(N. de la Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, p. 311, Jacob.)

Avez vous mengé la *dodine* ?
Il fault servir d'un autre mets.
(*Myst. de la Pass.*, ms. Troyes, 2° journée.)

Voulez vous d'ung bon chapon
Ou d'une allouette rostie ?
Ou se voulez d'ung bon canart
Qui soit fait a la *dodine* ?
(*Chans. nouv.*, 1535, Femmes battez vos maris.)

Canards a la *dodine*.
(Gaguin, *Passe-temps d'oysiv.*, éd. 1529.)

Parfois sont oiseaux de rivieres
Gectez hors de la gibeciere
Pour estre mis a la *dodine*.
(Jeh. Regnier, *Fort. et advers.*, Ball., éd. 1526.)

Il était encore usité au xvii° siècle :

Le repas estoit plein de plusieurs et divers mangers extremement bons... comme de la *dodine*, de la menestre, et d'autres telles sauces friandes et delicates. (*Les œuvres de Lucian*, Paris, Richer, 1613, liv. I[er], f° 256 r°.)

Treballa de anscrones, une sorte de *dodine*, sosisse qui se fait de blanc de chapon, amandes, épices, ail et œufs, et se sert sur les oisons. (Ces. Oudin, *Dict. esp.-fr.*, 1660.)

1. **Doe**, s. f., ballot de marchandises :

Un appellé Danton se parti de la ville de Chastelledon avecques une *doe*, appellee doesse de charge audit pays. (1414, Arch. JJ 167, p. 367.)

2. **Doe**, s. f., douaire, dot :

Pour la somme de quarante mille francs, promis par feu nostre cousin Charles, a feue nostre cousine, tant pour sa *doe* que pour tout tel droit. (1461, *Ord.*, xv, 428.)

3. **Doe**, voir Doie.

Doee, *douee*, s. f., épousée, fiancée :

Adont aries m'amour...
Pour faire vostre gré sy com vostre *douee*.
(*Chev. au cygne*, 34081, Reiff.)

Doeit, voir Doit.

Doele, *douelle*, *douille*, s. f., douve, les ais dont sont faits les tonneaux :

Merrien qui vient par eve de quartier dou cent .iiii. de. C. *doeles*. (1296, *Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 4 r°.)

.i. cent de baubillon et .i. cent de *douelles*. (1333, *Compt. de l'hospice de Nevers*, 1[er] reg., f° 1 v°, Hospice Nevers.)

Icellui suppliant prist furtivement... environ soixante pieces de *douelles* a faire tonneaulx. (1380, Arch. JJ 117, pièce 190.)

Une *doele* pour faire palatres en la dicte santine. (*Compt. de Nevers*, 1389-92, CC 1, f° 18 r°, Arch. mun. Nevers.)

Le suppliant avec une *doelle* de pippe rompit le morillon de la claveure de la huche. (1450, Arch. JJ 185, pièce 17.)

Bois marien pour fonds et *douilles* de cuves et tonneaux. (*Cout. de Gorze*, xvi, 14, Nouv. Cout. gén., II, 1096.)

— Fig., bande disposée comme une douve de tonneau :

Sçavoir de quel sujet il (Pasquier) traictera immediatement aprez avoir discouru des sergens et de leurs robbes à *doüelles*. (Garasse, *Recherches des recherches*, liv. IV, ch. xxxi, sect. V, éd. 1622.)

Berry, Maine, Pic., Poitou, Morv., Fr.-Comté, *douelle*, douve de futaille. Champ., *douille*. Lyonn., *duelle*.

Doelisse, s. f., délice, beauté délicieuse :

Quant nature les aourna
Tel *doelisse* lour donna,
Que jou ne sai par moi conter.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 39[a].)

Doement, *douement*, *doyement*, *dowment*, s. m., action d'accorder un douaire, une dot :

Par reson de douaire ou de *doement* ou de conquest. (1266, Arch. K 33, pièce 8.)

Et agreent le *doyement* dudit douayre. (1316, Arch. JJ 53, f° 45 v°.)

Pour la fundation et *douement* de la dite chapellerie. (1339, Arch. K 42, pièce 50.)

— Le douaire lui-même, la dot :

Par reson de douaire ou de *doement*. (1269, Arch. K 33, pièce 8.)

Exceptions est autresi comme .i. forz *doemanz* qui est proposee contre lou demandeor por forsclorre le de ce que il demande. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 23[c].)

Le *doement* ou douaire de la noble dame Aelis. (J Vauquelin, *Trad. de la Chron. d'E. de Dynter*, V, 3, Xav. de Ram.)

Dowment. (Littleton.)

— *Doement de la plus belle*, se dit lorsqu'une femme, après la mort de son mari, choisit, à certaines conditions, le plus beau, et le meilleur fond de la succession :

Dos pulcrioris, seu *douement de la plus belle*, cum scilicet uxor post mariti excessum pulcrius seu melius tenementum in dotem sibi eligit, sub certis conditionibus quæ recensentur in sect. 48. (Duc., *Dos pulcrioris*.)

— Dotation en général, le fond sur lequel est assise une fondation faite en faveur d'une église :

Ledit seigneur otroie .iiii.c.xx l. de per petuel rente en la fondacion et ou *douement* de ladite eglise. (*Chart. de Ph. le Bel*. Richel. l. 9785, f° 52 r°.)

Les dictes douze livres de rente nous vousissons admortir pour le *doement* de ladicte chapellenie. (1335, Arch. JJ 69, f° 51 v°.)

Pour le *douement* d'une chapellenie. (1341, Arch. S 88, pièce 34.)

Du *douement* sur quoy une Eglise est douee et fondee, de ce ne doivent estre payees aucunes dismes. (Bout., *Somme rur.*, 2e p., fo 34d, éd. 1486.)

DOEOR, *doaor*, s. m., qui tient en douaire :

E si com aucun des joveignors ou des *doaerres* defaudra sur celui fié que il tendra en joveignorage ou en doaerre, prandrons nostre annee come sus l'autre davant dit. (1277, *Changem. de bail*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1038.)

DOER, v. a., gratifier :

Veuillez que vostre mere m'ame de s'amour *doe*.
(*Berte*, 864, Scheler.)

Et l'espouse les *ha* loees
Et de loenge grant *doees*.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, fo 105a.)

Demain
De ce siecle trespasseras.
Appreste toy, car tu *seras*
Des cieulx *doce*.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 1466, Wahlund.)

DOES, voir Deus.

DOESIEN, voir Douisien.

DOESSE, s. f., ballot de marchandises :

Un appellé Danton se parti de la ville de Chastelledon avecques une doee, appellee *doesse* de charge au dit pays. (1414, Arch. JJ 167, pièce 367.)

DOGIÉ, voir Delgié.

DOGNE, voir Donk.

DOGNOIER, voir Donoier.

DOHAT, voir Doit.

DOHE, voir Doie.

DOHÉ, s. m., courant d'eau :

Cinq grans parelx pour mettre au pertuis que les glaces avoient fait au *dohez* vieil des diz bateiz. (1389-1392, *Compt. de Nevers*, CC 1, fo 49 vo, Arch. mun. Nevers.)

A escheve de faire le fossé du *dohé* du premier bateiz et encommunee affaire le *dohé* du IIe bateiz. (1456, *Compt. de Nevers*, CC 52, fo 25 vo, Arch. mun. Nevers.)

Cf. Doie 2.

DOHEE, adj. f. ?

Se aucuns se veullent entremettre de boucherie en ladite ville, il ne pourra tuer bestes qu'elles ne soient bonnes et loyaux, et si ce sont bestes a cornes et elles ont fie et pourfie, ou qu'elles soient *dohee* ou tourchee, et aussy qu'elles n'aient livre et demie de sieu du moins, ceux qui les tueroient et mettroient a estal, ilz en seroient punis. (1507, *Prév. de Beauquesne*, Cout. loc du baill. d'Amiens, II, 264, Bouthors.)

DOI, voir Deus.

DOIAME, s. m., doyen ?

Ja sui des pers de Franche le *doiame* maiour.
(*H. Capet*, 3647, A. P.)

DOIBLE, voir Deble.

DOICHE, voir Teche.

DOICI, voir Deci.

DOICIER, *doy.*, s. m., linge ou morceau de cuir pour envelopper le doigt :

Si l'ongle est toute rompue et que n'y demeure que le tendron, fais un *doycier* de cuyr, et l'amplis de gresse de geline, et metz le doigt de l'ongle rompue dedans. (Guill. Tardif, *l'Art de faulconnerie*, I, 63, Jullien.)

Et remue et refroicchi le *doicier* de deux jours. (Id., *ib.*, I, 64.)

DOICTEE, s. f., autant qu'on peut prendre avec les doigts :

Quiconques vent seel au dit Laigny a destail, il doibt par chacune sepmaine de l'an au jour de vendredi deux *doictees* de seel. (xve s., *Cartul. de Lagny*, Richel. l. 9902, fo 241 vo.)

1. **DOIE**, *deie*, s. f., doigt :

De la mort est pres a .II. *doie*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., fo 151c.)

L'escu li perce et le haubert,
El costé li a fet un merc,
Trois *doie* en la char li enbat.
(*Renart*, 27307, Méon.)

Li rois prist Phesonnas en riant par la *doie*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, fo 83 vo.)

Trence l'espaule et le coree
A trois *doie* de l'eschinee.
(*Parton.*, 9875, Crapelet.)

Mais il ne set mie en quel paine
Il est entres n'en quele voie,
Ne il ne l'a mie a .II. *doie*.
(*Chev. as .II. esp.*, 9312, Foerster.)

A faire chose qu'il ne doie
De vie a mort n'a que .II. *doie*.
(H. d'And., *Chanc. Ph.*, Brit. Mus. Harl. 4333, fo 98b.)

Cil qui ja sont comme a deux *doie*
De perdre cors, deniers et vivres.
(Guiart, *Roy. lign.*, 11202, W. et D.)

Tolent lur aneus de lur *deiez*.
(*S. Edward le conf.*, 574, Michel.)

Encore a il dessous l'eskine
.IIII. *doie* de crasse poure.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 81.)

Li haubers ne la coife ne le garandi qu'il ne li face le branc sentir .II. *doies* en parfont. (*Artur*, ms. Grenoble 378, fo 119b.)

Et vient a monsegneur Robiert, et le fiert de tout son pooir sor tant com il avoit d'esku ; et li copa et descendi li cos sour le heaume, et li fendi bien .III. *doie*. (*Le roi Flore et la bielle Jehanne*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 137.)

Femme qui ait les dens menus,
Dure memelle et nez camus,
Longue *doie* et petite main,
Fait vollentier le jus dez rainz.
(Ms. Epinal 189, fo 38 ro, Bulletin de la Soc. des A. T., 1876, p. 83.)

.XVIII. essellés de demi pié et .II. *doie* d'espoisse. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, fo 170 ro.)

Le patois lorrain a gardé la forme féminine *doie*.

2. **DOIE**, *doye*, *doe*, *dohe*, *douhe*, s. f., courant d'eau :

Sommes tenus a soustenir les *doiez* des diz moulins. (1308, Arch. JJ 40, fo 59 ro.)

Soustenir les dites *doez*. (*Ib.*)

Guille Jourdain, sis den. de tournele, la famme au faucheyre wit den. de sa *doe*. (1309, Arch. JJ 45, fo 89 ro.)

Es meneuvres pour journees a porter avec hottes de la *dohe* des fausses au fondement d'iceulx les terre et conroy. (1432, *Compt. de Nevers*, CC 34, fo 15 vo, Arch. mun. Nevers.)

Une eschalle de pierre pour descendre en la *douhe*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, fo 112 vo, Bibl. la Rochelle.)

Grande *doye* d'urine humaine. (Rab., V, 21, fo 59 vo, éd. 1564.)

Manche, *doue*, conduit. Jura, *doie*, source. Noms de lieux, la *Doie* d'Ain, la *Doie* de Buron, dans le Jura.

DOIEN, *doyen*, *doian*, s. m., sergent; en particulier, à Metz, lieutenant du maire, officier chargé des exécutions :

Et doit li *doiens* leveir tous ses charteiz et en doit rendre compe aux terres embunies au vintisme jour de Noell. (*Drois de la vowerie de Montigny*, ms. Metz 46, p. 124.)

Feismes assavoir, dire et senefier par nos *doians* et sergens establis de par nous a ce faire. (1318, Arch. JJ 56, pièce 238.)

Ung appellé Estienne lors maire de Waxancourt ou ban d'Espinal, pria et requist le suppliant qu'il feust son *doyen*. (1452, Arch. JJ 181, pièce 231.)

Ceux qui ont tenu estat de mayeurs ou lieutenans de mayeurs, par le dit bailliage ne peuvent estre contraints d'estre *doyens* ou messiers es mesmes justices ou ils ont esté mayeurs, ou lieutenans. (*Cout. de Clermont*, Nouv. Cout. gén., II, 872.)

Sergens ou *doyens* de justices ne peuvent estre gardez ny achepteurs de gages par eux pris par execution, directement ou autrement (*Cout. de Gorze*, Nouv. Cout. gén., II, 1093b.)

DOIENE, s. f., dame, maitresse :

Vous, dame, de toz anges
Doiene et souveraine
Par dessus des apostles.
(*Li ABC Nostre Dame*, Richel. 837, fo 171b.)

DOIENÉ, *doyenné*, s. m., office du vérificateur des laines et des mesures :

D'un office que l'en dit le *doyenné*, qui est dou pois des lainnes et du seing des mesures, que Pierre de Cesy, clerc de la prevosté de Chastiauthiery tient paser reson de ladicte eglise. (1331, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, fo 91 vo.)

DOIENEE, *doyennee*, *deanie*, s. f., doyenné :

Que en chascune diocese la charge des fex se face par *doyennees* et parroches. (5 déc. 1363, *Instruct.*, etc., Arch. admin. de Reims, III, 274, Doc. inéd.)

Que desore en avant toutz les elections des toutesercheveschies, eveschies, abbeys, priories, *deanies* ou auters dignitees electifs soient desore en avant franks. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

DOIENESSE, *doyennesse*, s. fém. de doyen :

Decanissa, *doyennesse*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

L'abbesse, *doyennesse*, et chapitre de l'eglise de S. Pierre de Remiremont. (1444, Arch. JJ 177, pièce 2.)

DOIGEABLE, adj., redevable :

Me sont *doigeable* de deux petit blans de cense. (**1542**, *Dénombr. d'Oiselay*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{O}{23}$, Arch. Doubs.)

Me sont *doigeables* trois quartes froment. (*Ib.*)

Le molin de Chaussemont me [est] *doigeable* ung chascun an la quantitez de neufz penaul froment. (*Ib.*)

DOIGTEUR, s. m., dé à coudre :

Doigteur, ou dez a couldre. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. CCCXLIII.)

DOIL, s. m., cuvier :

Barriques, tonneaux, cuves, *doils* et autre sorte de vaisselle a vin, grande, ne petite. (*Cout. de Bordeaux*, Cout. gén., t. II, p. 672.)

DOILE, voir DEILE.

DOILLANT, voir DOLOIR.

1. DOILLE, *doylle*, *douelle*, *dolle*, s. f., tonneau :

Six *doylles* de vin, qui povent valoir chacun an IX. livres de rente. (**1404**, *Gr. Gauthier*, f° 110 v°, Pindray, Arch. Vienne.)

Pour avoir mué deux *douelles* es vins vieulx et adoubé deux baciots. (**1465**, *Compt. de l'aumosn. S. Berthomé*, f° 100 r°, Bibl. la Rochelle.)

Quatre *doilles* facon d'Alemaingne. (*Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, XV° s., Arch. Côte-d'Or.)

— Cage :

> Il chanteront com jay en *dolle*.
> (*Guerre de Metz*, st. 159g, E. de Bouteiller.)

2. DOILLE, *doillie*, *douille*, *doulle*, adj., doux, tendre, mollet, mou :

> Qu'il enporta lo v... sanz coille
> Tote baiene et tote *doille*.
> (*De Connebert*, 16, Méon, *Nouv. Rec.*, t. I.)

> ... Ne mol, ne *doille*.
> (*Les III souhaiz*, Richel. 837, f° 189c.)

— Fig., mou, tendre :

> Puis me firent .I. autre dit
> Commencier par comandement,
> Qui parlast plus parfondement
> De paroles crasses et *doilles*,
> « Si que de risees nous moilles »,
> Dist l'une des mieus emparlees.
> (WATRIQUET, *des III Chanoinesses de Couloingne*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, III, 132.)

> L'aultre d'ung gros tronson d'andouille
> Taille a Blanche fort tendre et *douille*.
> (ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 44a, éd. 1507.)

— *Doille de vin*, ému par le vin :

> Grant voloir ot et grant desir,
> Quant ivres fu d'aler gesir...
> Si tost comme il entra en cloistre
> *Doulles* de vin et escauffes...
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ap. Duc., II, 898b.)

— *Doille* semble exprimer l'idée de triste dans l'ex. suivant :

> Et li villains rudes et *doillies*
> Regarde aval viers ses andoilles
> Ou Renart les ot enbrachies.
> (*Ren. coroné*, Richel. 1446, f° 73 v°.)

> Et li vilains rudes et *doilles*
> Regarde aval viers ses andoilles.
> (*Ib.*, 489, Méon.)

— S. m., ce qui est doux :

> Apres le dur revient le *doille*
> (G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 302d.)

3. DOILLE, voir DOUILLE.

DOILLEMENT, *douillement*, adv., douillettement :

Amignardisant si *douillement* vos enfants. (P. BOSQUIER.)

DOINE, *doisne*, adj., avare :

> Makaires de Lossane en fu irous,
> Fol fu et fiers et *doines* et traitors.
> (*Aiol*, 4185, A. T.)

> Ouvrez voz borses et voz eux,
> Si ne soiez aver ne *doine*,
> Vez ci la maison saint Antoine
> Et autres mesons soffroiteuses...
> (*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 20c.)

— Faible :

Il s'est leves, et s'est senti tout *doisne*, et li fu avis k'il avoit perdue se forche. (*Sept sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 124b.)

DOINGIER, voir DANGIER.

DOINTIÉ, voir DAINTIÉ.

DOIRE, voir DOR.

DOIRRENIER, voir DERRENIER.

DOISIL, *douzil*, *doisill*, *dosil*, *duisil*, *desil*, s. m., fausset d'un tonneau, robinet, cheville ou clé de robinet, petit bondon :

> Et quant li tonneaus fu voié
> Li *doisis* ou tonniau remistrent.
> (J. LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 19a.)

Que teus vins saille par le *duisil*. (LAUR., *Somme*, Richel. 938, f° 41 r°.) Var., *doisill*. (Ms. Richel. 22932, f° 8c, et ms. Soiss. 210, f° 41d.)

Clepsedra, *dosil* a tonel. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Le *dosil* ou faucet de la tonne. (*Cout. de Labour.*)

Puis reserrant les *desils* de ses tonneaux, il apporte en haut ces pots. (DES ACCORDS, *Escraignes dijonnoises*, p. 34, éd. 1640.)

— Fig. :

Si le diavol ne veult qu'elles engroissent, il fauldra tortre le *douzil*, et bouche clause. (RAB., l. I, c. 3, f° 12 v°, éd. 1542.)

Dousil se dit encore dans quelques provinces, notamment dans l'Aunis, en Poitou, en Touraine, dans le Mâconnais, dans le Berry, dans le Haut-Maine. En Bretagne, du côté de Nantes, on dit *doisil*. En Touraine on dit : Boire au *douzil*, boire au robinet. Emporter le *douzil*, boire jusqu'au fond du tonneau. Allier, *dusi*. Franche-Comté, Doubs, *dozi*, *deusille*.

DOISILLER, v. n., sortir par le fausset :

> .... Autres sur leurs genoux
> Aguisoyent des faucets pour percer les vins doux,
> Et piquottans leurs flancs d'une adresse fort gaye
> En trois tours de foret faisoyent saigner la playe,
> Puis a bouillons fumeux le faisoient *doisiller*
> Louche dedans la tasse, et tombant petiller.
> (R. BELLEAU, *Berg.*, 1° j., f° 36 r°, éd. 1572.)

Haut-Maine, *douziller*, percer un tonneau ; sortir par le *douzil*. Dans le centre de la France, on dit *dousiller*, au fig, pour signifier jaillir comme du trou d'un tonneau dont on a ôté le *dousil*. « Le nez lui *dousillait* », pour : le sang lui jaillissait du nez. « Lorsqu'on l'eût saigné, la veine *dousilla*, le sang *dousilla*. » (JAUBERT.)

DOISNE, voir DOINE.

DOIT, *duit*, *doet*, *douet*, *doeit*, *doat*, *dohat*, *douhat*, *dois*, *doys*, *duix*, s. m. et f., conduit, canal, courant d'eau :

> Ensement va com loutre par vivier,
> Quant les poissons fait en la *dois* mucier.
> (*Garin le Loh.*, 2° chans., XIX, P. Paris.)

> Amont .I. *duit* en vont souef
> Et a cordes traient lor nef,
> Al cief del *duit* voient .I. arbre
> Qui tus estoit blans comme marbre.
> (*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 102a.)

> A la fontaine dont li *doit* sont corant.
> (*Aleschans*, 744, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Il ferit la pierre, e decururent ewes, e li *doit* enunderent. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXVII, 23, Michel.)

Vindrent jesque al munt del *duit* del ewe ki est encuntre le val e le chemin del desert. (*Rois*, p. 127, Ler. de Lincy.)

> Vindrent a un grant *duit* ; n'i out punt ni charere,
> K'une planche, u passa celes genz poinnere.
> (GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 4 r°.)

> Les oroilles sont voie et *doiz*
> Par ou s'an vient au cuer la voiz.
> (CHREST., *Chev. au Lyon*, 165, Holland.)

> Ha ! covoitise desloiaus !
> Tu es rachine de tos maus,
> Tu es la *dois* et la fontaine.
> (*Du roi Guill.*, ap. Michel, *Chr. angl.-norm.*, III, 75.)

Usque ad *doet* Herberti. (*Establ. des Norm.*, 14.)

> Povre fontainne a povre *dois*.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 25d.)

> Cil ki por nos morut en croiz
> C'est la fontaine, c'est le *doez*
> Dont sort et vient misericorde.
> (ID., *ib.*, Richel. 2163, f° 3a.)

> Fontaine et *doiz* de toute misericorde.
> (ID., *ib.*, Richel. 817, f° 28 r°.)

> C'est la fontaine, c'est le *doiz*
> Donc sort et vient misericorde.
> (ID., *ib.*, ms. Brux., f° 1a.)

> Tu es la *dois* de tos les biens.
> (ID., *ib.*, f° 6a.)

> *Dois* de douceur.
> (ID., *ib.*, f° 195b.)

> Rome est la *doiz* de la malice.
> (GUIOT, *Bible*, 772, Wolfart.)

> C'est la fontaine, c'est la *dois*
> Dont sortent tout li let pechié.
> (ID., *ib.*, 919.)

> L'iaue est tousdiz fresche et novele,
> Qui nuit et jor sourt a grans ondes,
> Par deux *dois* creuses et parfondes.
> (*Rose*, 1538, Méon.)

> Au renouvel de la douçor d'esté
> Que resclarcist li *doiz* en la fontaine.
> (THIB. DE CHAMP., *Chans.*, p. 7, Tarbé.)

> A la fin pri la roine
> La dame du monde,
> Qui est la *dois*, la pechine
> Qui tout cure et monde.
> (*Rom. et pastour.*, préf., p. XV, Bartsch.)

Le refoul de l'ewe dormante a icelui prioul porra venir par le fil du *doeit*. (Mars 1277, S. Magloire, Arch. Côtes-du-Nord.)

Eufrates et Tygris si naiscent,
D'une *duix* ensemble s'eslaiscent
(*Consol. de Boece*, ms. Montp. H 43, f° 23[b].)

Sur la *doez* de la fontaine. (J. Dupin, *Merencolies*, Ars. 5099, f° 11 r°.)

Une maison fesant l'un des bouts, sur le *duit* de la porte de Toury. (1389, *Cens de Janville*, ap. Le Clerc de Doüy, Arch. Loiret.)

La fontaine
Clere, fresche, doulce, plaisant et saine,
Qui en ce lieu sourt de *dois* et de vaine.
(Chr. de Piz., *Dit de Poissy*, Richel. 835, f° 76[c].)

Un arpent de pré envers le *douet* de saint Ernoul. (1407, *Denombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 304, f° 5 r°.)

A toy, pour ce, de la fontaine Helye
Requier avoir un buvraige autentique,
Dont la *doys* est du tout en ta baillie,
Pour rafrener d'elle ma soif ethique.
(E. Deschamps, *Poés.*, II, 139, A. T.)

Se bouta es *dois* Rubens en coustraiant la haulte mer. (*Chron. de B. du Guescl*, p. 308, Michel.)

Es *doatz* de la fontaine du grant claustre. (31 août 1508, *Reg. consul. de Limoges*, I, 10, Ruben.)

Au *dohat* de Sainct Marcial. (*Ib.*, 11.)

L'eau des anciens *douhatz* retourna a son droit cours. (1533, *ib.*, I, 229.)

Avons faict habiller et nectoyer le conduict du *douhat* de la fontaine. (1534, *ib.*, I, 256.)

Fismes habiller la fontaine Barree. (*Ib.*)

Il oste ses chausses et ses souliers, et s'en va porter un faix de drapeaux a un *douet* qui estoit sur le chemin par ou devoit passer l'evesque. (Des Periers, *Nouv.*, xxxiv. Lacour.) Quelques éditions ont *douit*.

Les *dois* des fontaines faloient de tous costelz. (1556, *Disc. de l'an de la com.*, Arch. Lons-le-Saulnier.)

On trouve encore ce mot au commencement du xvii[e] siècle :

Les *doetz* et canals que tiennent les particulliers, tanneurs, chapelliers et ayguilletiers es murailles de ceste ville, pourrissent et gastent lesdites murailles. (31 oct. 1612, *Reg. de la comm. de Niort*, Arch. Deux-Sèvres.)

Poitou, *doueet*, *douet*, *det*, conduit. Perche, *douet*, *dois*. Bretagne, Orne, *douis*, mare où l'on lave. Vendée, *douet*, lavoir. Guernesey, *douit*. Caen, *doi*. H.-Maine, *douet*, mare dans les champs ou dans les bois.

Noms de lieux : le *Doi*, près de Caen ; le *Douet*, dans la Seine-Inférieure ; *Douéi*, dans la Manche ; le *Doué* Salmon, dans la Manche ; le *Douet*, près de Saintes ; le *Douhet*, doyenné de Saint-Pierre de Saintes.

Noms propres, *de Douhet*, *du Douhet*, *de Douy*, *Dudouy*.

DOITEL, *duitel*, *duital*, s. m., petit fossé, petit conduit :

Sa lance mist el corps od tut le penuncel
Que tresqu'a estendu l'abat en un *doitel*.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 12 r°.)

Devant l'entree out un *duital*
D'une fontaine ki la surst.
(*Vie de St Gile*, 1468, A. T.)

Sur la gravele del *duitel*
Est li kersun coluré bel.
(*Ib.*, 1471.)

DOITIE, s. f., flèche, trait :

Tristran, sachiez, une *doitie*
A un cerf traist qu'il out visé.
(*Tristan*, I, 2119, Michel.)

1. DOITIER, v. a., conduire, enseigner :

Mestre ! pensez de l'esploitier,
Que je ne vous sai plus *doitier*.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 16[c].)

El mont n'a si riche paintor
Qui seust *doitier* la color.
(*Ib.*, f° 19[b].)

2. DOITIER, *doittier*, s. m., étui à mettre les bagues :

Avoir prins deux *doitiers* esquelz avoit en chascun dix anneaux d'argent dorez. (*Reg. du Chât.*, II, 438, Biblioph. fr.)

Un *doittier* de cinq dyamans en aneaulx d'or esmaillez. (1412, *Inv. des D. de Bourg.*, 131, Laborde.)

Le suppliant print furtivement aucuns annaux ou verges d'argent estans en un *doittier*. (1454, Arch. JJ, ap. Laborde, *Emaux.*)

DOITIL, s. m., petit fossé, petit conduit :

.i. jor estoit o son destrier
Governal sol a .i. *doitil*
Qui descendoit d'un fontenil.
(*Tristan*, I, 1632, Michel.)

DOITON, s. m., redevance :

Et eust en le terre a l'aoust l'an .xlviiii. avaine, sen *doiton* au blé, .ii. setiers et demi de blé. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 24144, f° 279 r°.)

1. DOKE, voir Douke.

2. DOKE, voir Doque.

DOKIER, voir Doquier.

DOLABLE, adj., qu'on peut doler :

Dolatilis et hoc dolatile, *dolable*, c'est convenable a doler. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

DOLANTÉ, voir Dolenté.

DOLANTEMENT, voir Dolentement.

DOLCEZE, s. f., douceur :

Mes la venimoze *dolceze* de la parole de lo Judee m'a tout fait orde et brut. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, ii, 37, Champollion.)

DOLEIERE, s. f., doloire :

Une *doleiere*, une coigniee, une aissote, une hachete. (1391, Arch. JJ 141, pièce 52.)

DOLEIROUS, voir Doleros.

DOLEMENT, s. m., action de doler, d'aplanir :

Dolumen, *dolement* ou aplanissement. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

— Bois raboté :

Un faiz de *dolement* destiné aux reparations de la toiture. (*Compt.*, 1433-39, Arch. mun. Autun.)

Morv., *doulement*.

1. DOLENTÉ, *-anté*, *-ei*, s. f., tristesse, affliction, passion, misère, pauvreté :

S'or est eisi cum tu l'as fet,
Qui defendra ceste cité
E ce petit de *dolenté*
Qoe retenu as a ton os ?
(Ben., *D. de Norm.*, II, 15125, Michel.)

Riche erent ainz, or sunt chau en *dolenté*.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 93 v°.)

Ne soujeces ne ne dener leu a *dolantei*. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot, Romania, V, p. 283.)

Prent lute encontre les temperaus *dolantez*. (*Ib.*)

Par lor usure a *dolenté*
Mainent juif crestienté.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 22[d].)

Queque'il voloit assez gemi,
Sa *dolenté* et sa luxure.
(Id., *ib.*, ms. Soiss., f° 91[b].)

Une volentez
La charoigne, la *dolentez*
Encontre l'ame ainsi estrive.
(Id., *ib.*, f° 203[b].)

Pour assouvir sa volenté
Et sa dolente *dolenté*
Un flun passer li convenoit.
(Id., *ib.*, f° 89[c].)

Tot autre amors est *dolentez*
Envers la toe et enfertume.
(Id., *Ste Leocade*, 2192, Méon, *Fabl. et Cont.*, I, 341.)

Ja n'en auré ma volenté,
Tant ai ge plus grant *dolenté*
Que j'ai.
(*Dolop.*, 4158, Bibl. elz.)

Il n'est pas drois, ne bel ne gent
Que Rome voist a *dolenté*
Par vostre seule volenté.
(Gaut., *Ysle et Galer.*, Richel. 375, f° 309[a].)

Saisne voient k'il ont perdu
Lor signour et lor reconfort
Dont demainnent .i. duel molt fort.
Et en cele grant *dolenté*
Lor sont venu tout apresté.
(Gib. de Montr., *Violette*, 2921, Michel.)

Par ceo me semble que malveis pris avon
Quant n'est de nos iceo que nos preison,
Por autrui roife e por autrui toison
Noz *dolentez* a bien pruef oblion.
(*Li Rom. des rom.*, Richel. 19525, f° 146 r°.)

Tel *dolenté*, tel vilté ne vit onques.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 251 v°.)

2. DOLENTÉ, *-anté*, adj., affligé :

Li juste sunt deceu et *dolanté* et emplor. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot, Romania.)

DOLENTEMENT, *-antement*, adv., d'un air triste, tristement :

Dolentement en soupirant
Monta la reine.
(*Chev. de la Charete*, p. 7, Tarbé.)

Ansi k'il mout *dolantemant* plaignent ous meimes ausi cum il griemant aient mespris ancontre la foet. (*Li Epistle saint Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 2 r°.)

Son coutel tient tot nuement,
Moult pensis et *dolentement*.
(*Dolop.*, 5686, Bibl. elz.)

Dolantement se maintenoit.
(*Ib.*, 8638.)

Et vinrent a Damiette, et furent recheu liement et dolentement : liement pour le roi et pour ses freres que on ravoit ; et *dolantement* pour le conte d'Artois qui estoit mors et pour le grant damage que crestien avoient recheut. (*Chron. de Rains*, c. XXVII, L. Paris.)

Mieulx leur vausist estre au monde bergiers,
Pour bon renom et pour leur sauvement,
Que d'eulx tuer ainsi *dolentement*
Et honte avoir a eulx et leur lignie.
(EUST. DESCH., *Poés.*, I, 76, A. T.)

DOLENTETÉ, s. f., tristesse :

De la *dolenteté* de ceste vie a icele gloire, a icele joie. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 18 r°.)

Il vint de joie en ire et en *dolenteté*. (*Ib.*)

Cf. DOLENTÉ.

DOLEOR, -*eur*, s. m., celui qui dole, qui rabote :

Doleur de merrien. (1490, Arch. K 272.)

DOLEQUIN, *doll.*, s. m., sorte de petite hache, de doloire :

Qui est trouvé portant baston defendu, si comme lance de fer, ou de plomb, de hache, couteau a pointe, ou *dollequin*, chet en amende de soixante sols. (BOUT., *Somme rur.*, 2° p., f° 64[b], éd. 1486.)

Jacot Cuerqueville tenant soubz son mentel ung *dollequin* hors de sa gueinne. (1415, Arch. JJ 189, pièce 230.)

Jehan Bernart tira un *dollequin* qu'il avoit et d'icellui cuida courir sus au suppliant et l'en ferir. (1422, Arch. JJ 172, pièce 55.)

Icellui Simonnet fery icelle jeune femme trois ou quatre cops d'un *dolequin* qu'il avoit. (1455, Arch. JJ 183, pièce 70.)

Ne lessons dars, vouges ne picques,
Sacquebuttes et *dollequins*.
(*Mist. du Viel Test.*, III, 24186, A. T.)

Lequel se avoit voulu deffendre d'un *dolequin* qu'il tenoit en sa main. (P. AUBRION, *Contin. du Journ. de J. Aubrion*, 1509, Larchey.)

Epieux de cache et *dolequins*.
(1510, *Watelet de tous mestiers*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. XIII.)

Arbalestres tres gaillardes,
Badelaires, barbarines,
Guisarmes luysans que glaces,
Briquolles, fundes, machines,
Dollequins agus que picques.
(MOLINET, *Poés.*, p. 130, éd. 1540.)

DOLER, *douler*, *duiller*, verbe.

— Réfl., souffrir, se lamenter :

Adonc forment *se duillat*.
(*Un chival. e sa dame*, ms. Cambridge, Corpus, 50, f° 92[b].)

Complaindre *te* dois et *doler*.
(*Clef d'Amour*, p. 59, Michelant.)

— Neutr., faire mal, causer de la douleur :

Et lui *dole* lo cuer qu'il voit ceux qui ne sont son per qui ont forteresces et diverses terres. (AIMÉ, *Ystoire de li Normant*, II, 45, Champollion.)

— Act., regretter :

Il doit penser premierement
Et *douler* tres amerement
De ses pechiez la vie amere.
(*Le Chapel des trois fleurs de lis*, ms. Berne 217, f° 79[c].)

En Bretagne, Côtes-du-Nord, cant. de Matignon, on dit *se doler*, pour signifier se plaindre.

DOLEROS, -*eus*, -*us*, -*ous*, *dolor.*, *dolour.*, *dollour.*, *doulour.*, *dulur.*, *duler.*, *doleur.*, *deloir.*, *delir.*, *doleir.*, *dolir.*, adj., qui souffre, qui éprouve de la douleur :

Cil qui de paroles se fet si *dolereus*. (*La Response del Best. Rich. de Furnival*, li Cocodrille, p. 89, Hippeau.)

Je ploureray et tousjours *doleureux* je seray. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIV[e] s., p. 208.)

Tels va merci criant
Qui n'est mie si *dolerous*
Com il se monstre languerous.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 139 v°.)

Sy y entra Guillaume, plus *dolloureux* qu'il n'avoit oncques mais fait en sa vie. (*Aymery de Beaulande*, Richel. 1497, f° 374.)

Cueur contrit et *douloureus* de ses offenses. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 10[b].)

— Malheureux, misérable :

Que devendrai, *duluruse*, caitive?
(*Rol.*, 2722, Müller.)

Pour les nos *deloiroux* pechies.
(WACE, *Pass. J.-C.*, Brit. Mus add. 15606, f° 62 r°.)

E jeo, ke frai or, *dulerus*
Ki fu e su si maleros ?
(CHARDRY, *Set dormans*, 1177, Koch.)

Haie, las ! chetif, *doulerex*,
Com somes mal aventurex !
(*Dolop.*, 2651, Bibl. elz.)

Ains sunt *dolereuses* et tristes.
(*Rose*, 606, Méon.)

Ains sont *delirouses* et tristes.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 6[c].)

Dolereuses et tristrez.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 5[d].)

Cil *dolerous* maufé,
De forsenerie eschaufé.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 62[a].)

Diliroux maisel.
(*Gaydon*, 4500, A. P.)

Si vent povres et *doleirous*. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 17 r°.)

Si jeto ens a une volee,
La plus *dolereuse* goulee
Dont il onques se repeust.
(*Le Vilain de Farbu*, 99, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 85.)

Nous doubtons que nul en adviengne, car c'est ung *doulereulx* homme et ung deable, on ne peut parler a luy. (*Hist. de l'anc. test.*, f° 105[a], impr. Maz.)

1. **DOLEUR**, s. m., doloire :

Doleurs, haches, rabot et syes. (*Flave Vegece*, II, 25, ms. Univ. E I. 107.)

2. **DOLEUR**, voir DOULEUR.

1. **DOLEURE**, *douleure*, *doloure*, *doilleure*, s. f., doloire :

Doleures e besagues.
(*Rou*, 3[e] p., 6535, Andresen.) Var., *doloures*.

Od haches et od *doleures*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXIII, 6, Michel.)

Dolatura, *doleure*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7684.)

Ascia, dolabra, *doleure*. (*Gloss. de Salins.*)

— Copeau :

En ewe jetai les cospels,
Aval les porta li ruisels ;
Quant veiez la *doleure*
Si saviez ben a dreiture
Ke jo vendreie la nuit...
(*Tristan*, t. II, p. 127, Michel.)

Puis fait, quant le voit achever,
En quatre nes deus tours lever
De fuz vers et sans *douleure*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 3339, Buchon.)

Il me samble tout vraiement que ce sont cil qui on doit apeler par droite raisson M. d'Egregny. — D'argent a trois *doleures* noires (*Armor. de Fr. de la fin du XIV[e] s.*, Cab. hist., VI, 273.)

Une *doilleure*. (4 nov. 1444, *Inform. par Hug. Belverne*, f° 19 r°, Ch. des compt. de Dijon B 11881, Arch. C.-d'Or.)

— Sorte de fracture :

Quand du tout il est (l'os du tés) separé et emporté, on appelle ceste fracture *doleure*. (DALESCH., *Chir.*, p. 632, éd. 1570.)

Norm., Bessin, *doleure*, Cherbourg et vallée d'Yères, *dolure* ; Guernesey, *dolaeures*, copeaux.

2. **DOLEURE**, s. f., deuil, chagrin :

De tantes bones aventures
Sumes venu as *doleures*.
(*Delivr. du peuple d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 22 v°.)

J'espere qu'elle (la responce) sera telle qu'elle me allegera d'une partie de mes excessives *doleures*. (*Hist. de Palanus*, f° 36 r°, Terrebasse.)

DOLEUREUX, voir DOLEROS.

DOLEUSEMENT, adv., par ruse, frauduleusement :

En vous donnant *doleusement* entendre.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, 9, éd. 1545.)

Mais si ladite femme a frauduleusement et *doleusement* caché et recelé, ou soustrait aucuns biens de la communauté, elle doit estre privee du benefice de ladite renonciation. (*Cout. de Calais*, XXXVIII.)

Qui frauduleusement et *doleusement* emportent l'argent et marchandises des bons marchands estrangers. (*Placard de l'Emp. Charl. V, contre les banquerout. fugitifs*, etc., 4 oct. 1540, des banquerout. et fugitifs.)

Ceux qui *doleusement* et frauduleusement font faillite. (*Ord. de Henry III*, Blois, mai 1579, CCV.)

Le roy Francois I[er] ordonna en l'an 1536 qu'il seroit extraordinairement procedé contre les banqueroutiers faisans *doleusement* faillite, leurs facteurs et entremetteurs (*Edit d'Henri IV cont. les banquer. fraud.*, mai 1609.)

DOLEUX, adj., artificieux, en parlant de personne et de chose :

Il n'y a rien plus *doleux* et malicieux qu'un ambicieux, car il a la science et art pour sçavoir seduyre et decepvoir par beau semblant et douces parolles. (J. BOUCHET, *la Noble Dame*, f° 133 r°, éd. 1536.)

Peut on dire que la declaration des parties, qui n'est que la declaration mesme du droit, soit *doleuse?* (*Arr. du Parlem. de Provence*, p. 132)

DOLGIÉ, voir DELGIÉ.

DOLIANCE, *doul.*, *dueillance*, s. f., tristesse, affliction :

Et a ma *douliance.*
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 2^c.)

En plourant, par grant *douliance.*
(*Ib.*, f° 37^c.)

Le sains hons vit sa *douliance*,
Si en out pitié et pesance.
(*Ib.*, f° 57^b.)

Si ne dictes plus que si grant *dueillance*
Ait en amours.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 50^a.)

Quant je vueil mes gens secourir,
Nul ne saroit si tost courir
Que j'acours pour leur bienvueillance
Et pour les oster de *dueillance.*
(FROISS., *Poés.*, III, 27,889, Scheler.)

DOLIETTE, adj. f., corrompue ?

Quiconque venderoit viande desloial ou chair *doliette.* (1292, *Charte de paix de Verdun*, Coll. de Lorr., Richel.)

Cf. DOILLE ?

DOLIR, *doulir*, verbe.

— Neutr., souffrir :

De trop *dolir* nen ei reison.
(CHARDRY, *le peti Plee*, Vat. Chr. 1659, f° 91^c.)

Nuit et jor me faites *dolir.*
(R. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5201, f° 17^b.)

— Réfl., se plaindre :

Nous ne havons volunté de faire... pour quoy *vous* puissiez *doulir* ne plaindre de nous. (Dim. ap. Touss. 1322, *Ch. d'Eudes, D. de Bourg.*, Arch. Côte-d'Or, B 491bis.)

DOLIROUS, voir DOLEROS.

DOLLAT, s. m. ?

Jacos li *Dollas.* (1378-79, *Compt. des annivers de S. Pierre*, Arch. Aube, G 1656, f° 15^d.)

DOLLE, voir DOILLE.

DOLLOUREUX, voir DOLEROS.

DOLOIER, voir DELEER.

DOLOIR, *douloir*, *doleir*, *duleir*, verbe.

— Neutr., souffrir; avec un sujet de personne :

Tu *douls* mult. (*Homélie sur le proph. Jonas*, Bartsch, *Chrest.*, col. 6, 3e éd.)

E jo ne *dolreie.* (*Ib.*)

Trop ai a *doleir* e a pleindre.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 19399, Michel.)

Les fluez de terre tu descireras ; virent e *dolurent* li mont. (*Cant. Habac.*, Lib. Psalm., p. 240, Michel.)

Nuls n'est ki *duille* pur mei. (*Rois*, p. 86, Ler. de Lincy.)

De Deu aiez beneiçun ki *dulez* ensemble od mei. (*Ib.*, p. 91.)

Jo *duil* sur tei, chier frere Jonathas. (*Ib.*, p. 123.)

Ne devez, par resun, ren *duleir.*
(CHARDRY, *Petit Plet*, 1059, Koch.)

Nos en *deudrion* plus que de chose qui onques nos avenist. (1273, *Lett. d'Aeliz, C^{esse} de Blois*, Marmout., Arch. Ind.-et-L.)

— Avec un sujet de chose, faire mal :

Por le chief qui li *a dolu*
S'est apoié sor son escu.
(WACE, *Rou*, 3e p., 8191, Andresen.)

Sovent m'en *dout* le quor e seigne.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6126, Michel.)

Kar mult lor *dolent* lor eschines,
Les braz, les cors e les peitrines.
(ID., *ib.*, II, 20040.)

E li enfes duz, de bon aire,
Qui autre rien n'en poeit faire,
Sofreit e esgardout l'ovraigne
Qui enz eu cuer li *deost* e saigne.
(ID., *ib.*, II, 31843, var. du ms. de Tours.)

Tant ai gen a terre *duellent* m'an li costé !
(*Parise*, 916, A. P.)

Trop vos *deudret* li chief.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 39^b.)

Trop vous *diura* li cies ;
Certes je ne vous dout ne que .II. cieus noies.
(*Ib.*, 2672, A. P.)

.... Que trestant le batroient
Que jusques a un an les costes li *deudroient.*
(*Dit de Guill. d'Anglet.*, 347, Michel.)

Forment li *delt* et cuit sa plaie.
(*Renart*, 2094, Méon.)

De baaillier li *delt* la bouche.
(*Ib.*, 956.)

Que moult li cuit et *diaut* sa plaie.
(*Ib.*, 25090.)

Que sa nature ne *deolt* pas.
(GAUTIER DE MES, *Ymage du monde*, ms. S.-Brieuc, f° 14^a.)

Qui tant est orrible a veoir
Que le fait toz les cuers *dol[o]ir.*
(*Bible de Hugue de Berzi*, Brit. Mus. add. 15606, f° 105^d.)

Ge di que por tertre avaler, ne por tertre monter, ne por fooir, ne por hoer, ne por corre, ne por troer, piez ne bras ne vos *dieudront*, oel ne vos ploreront, chief ne vos *dieura* por parler a jornee ausinc com ge faz. (*L'Erberie*, Richel. 19152.)

A ki li chef *deut* touz les membres li faillent. (*Les Prov. del Vilain*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, p. 466.)

Li pié me *dolioient* trop forment. (*Les vies saint Jehan et saint Poul*, Richel. 988, f° 104^c.)

Car ce qui me *deult* pas ne me *douldroit.* (*Troilus*, IV, Nouv. fr. du XIVe s., p. 209.)

Et lui *douloit* la teste du vin qu'il avoit beu. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. CXXV, Bibl. elz.)

Vous *deullent* encor les mamelles ?
(*Farce de Mimin*, Anc. Th. fr., II, 338.)

Si les piedz *deullent* a aucun. (*Jard. de santé*, I, 333, impr. la Minerve.)

Il a l'orifice du fondement coustipé, et luy *deult.* (GUILL. TARDIF, *l'Art de faulconnerie*, I, 142, Jullien.)

— Impers. :

Sire, dist il, forment me *doll* d'Ogier.
(*Ogier*, 12456, Barrois.)

Ne quiert point de gloire, ce ne *dolra* pas quant tu n'en aras pas. (*Anc. prov.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Ce n'est la que me *deult*, ce n'est la que me cuist et demange. (RAB., III, 5, f° 26 v°, éd. 1552.)

— Réfl., souffrir, s'affliger :

Sire, fet el, mostrer vos voil
La merveille dont je *me doil.*
(*Troies*, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 128, 3e éd.)

Se tu t'em plains et tu *t'en dels*
Totes voies t'embelira.
(*Eneas*, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 121, 3e éd.)

Maint en i a qu'en sanc se moille,
Ne un sul n'i a qui ne *s'en duille.*
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5523, Michel.)

Dont *se doldra* en trestot son aé.
(*Li Covenans Vivien*, 1225, Jonck., *Guill. d'Or.*)

J'ai eu un domage si grant
Dont *me doudrai* a trestot mon vivant.
(*Guill. d'Or.*, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 66, 3e éd.)

Qu'einz qu'il li fust, molt *se doudroit.*
(CHREST., *Chev. de la Charrette*, p. 21, Tarbé.)

Et dit : Tes cuers si grant joie ait,
Com li miens cuers a orendroit
De la riens que ge plus vaudroie,
De nule riens ne *me daudroie*
rs de ce que je t'ai covent
Un gueredon moult bonement
Qui moult te vendra bien en lieu.
(ID., *ib.*, Vat. Chr. 1725, f° 12^a.)

N'onques en ma vie n'enpris
Bataille, dont tant *me dousisse.*
(*Chev. au lyon*, 6232, Holland.)

Me bati si que jou *m'en doel.*
(*De Guill. d'Angleterre*, ap. Michel, *Chron. anglo-norm.*, III, 108.)

Sovent sospire et moult *se dialt.*
(*Tristan*, I, 217, Michel.)

Guillaumes qui forment *se dielt*
N'ose pas dire ce qu'il vielt.
(GUILL., *Best.*, Richel. 660.)

Tu portes mes dolors et si *te duels* por mi. (S. BERN., *Serm.*, p. 562, Ler. de Lincy.)

Sovant ses yeux laissus rehuille ;
Sor lui n'a mambre ne *se duille.*
(*Renart*, Suppl., 405, Chabaille.)

Ne puet faillir qu'il ne *se doille.*
(RECL. DE MOLIENS, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 343, 3e éd.)

Mais tant le voit morne et pensif
Qu'il set qu'en son cuer a estrif
De que que soit dont il *se diolt*,
Et qu'il n'a pas quanque il violt.
(*Parton.*, 8271, Crapelet.)

Forment sospire et molt *se diolt.*
(*Ib.*, 4154.)

Traveilliez est tant k'il *ce delt.*
(*Dolop.*, 5337, Bibl. elz.)

Moult fui navrez destroitement,
Et moult *me dolui* duremant
De cel arbre ou je pandi.
(*Ib.*, 8787.)

Ne peut estre qu'il ne *s'en doillent.*
(*Ym. du monde*, ms. S.-Brieuc, f° 4^d.)

Rien ses mandemens ne valu
Dont l'apostoles *se dolu.*
(MOUSK., *Chron.*, 29921, Reiff.)

De mes plaies moult *me dolui.*
(*Rose*, ms. Corsini, f° 19^d.)

Pour ce que de mon fet *se dueille.*
(*Ib.*, f° 102^c.)

Que blasmer ou pugnir me voillent,
Por ce que de mon dit *se doillent.*
(*Ib.*, 15451, Méon.)

De ce faire ne *nous dolons.*
(PH. DE REMI, *Manekine*, 3780, Michel.)

Et il n'ert riens dont tant *se duelle.*
(Id., *ib.*, 3876.)

Dame Avarice et dame Envie
Se duelent moult quant sui en vie.
(Ruteb., *Poés.*, II, 28, Jubinal.)

Ke je *m'en duel* et *duelui* et *daurai*
Trestous les jours ke je serai en vie.
(*Chans.*, ms. Sienne, H. X. 36, fº 28ª.)

Quar anvions *se duillent* quant nus predons s'a-
[vance.
(*Doctrinal*, Brit. Mus. add. 15606, fº 120ª.)

Li maleuré mult *se doudrunt.*
(*Vision St Paul*, Richel. 19525, fº 13ᶜ.)

Ne li monstre pas samblant que tu *te doeilles* por lui. (*Bible*, Maz. 684, fº 39ª.)

Des dampnez *nous dolons*, des sauvez aions joie.
(J. de Meung, *Test.*, Vat. Chr. 367, fº 3ª.)

Tu ne puez soffrir senz doutance
Les mauves que tu ne *t'en duilles.*
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, fº 177ᶜ.)

Or sont autres cyrurgiens qui ne sont pas letres, qui ne sont pas rebelles et sont plus familiers et *se duellent* outre maniere. (H. de Mondeville, Richel. 2030, fº 5ª.)

Tels cuide autruy grever qui premier *s'en dieura.*
(*Geste des ducs de Bourg.*, 3796, Chron. belg.)

Le peuple *se dueilli* du jugement de Menenius. (Fossetier, *Chron. Marg*, ms. Brux. 10511, VI, v, 7.)

Dont plus mon cueur *se deult.*
(Cl. Mar., *Eleg.*, 20, p. 97, éd. 1544.)

Ainsi par les deserts tout le jour je *me deulx.*
(Rons., *Eleg.*, vi, Bibl. elz.)

Deuls toy, et tu seras orateur quant et quant.
(N. Rapin, *Œuv.*, p. 162.)

— Se plaindre :

En teles ordenances doit avoir mesure, et si outrageusement porroient il ordener que le partie qui *se daurroit* porroit aler encontre et fere ramener l'ordenance dusqu'a loial jugement. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, ch. xli, 34, Beugnot.) Var., *dieurroit, douroit.*

Se aucuns *se dieut* dudit marché ou de la delivrance de la marchandise ou du paiement, se chius qui *s'en dieurra* s'en trait au maieur et as jurez de Corbie... (1297, *Ord. de Philippe le Bel*, ap. A. Thierry, *Mon. du tiers Etat*, III, 466.)

Chil de Hombelier *se doloient* ke chil dou mont Saint Martin avoient leves fosses et deffenses ou liu... (1299, *Cart. du Mont S.-Martin*, Richel. l. 5478, fº 59ᶜ.)

Des quels esplois et prises li dit maires et juré *se doloient* et disoient qu'indeuement et contre le droit de le dite ville les aviens fais ou fait faire. (1314, *Cop. des Chart. des R. de Franche*, p. 21, Arch. S.-Quentin.)

Comme les religieux de Preaux qui ont acoustumé a prandre la diziesme semaine et la prevosté du Pont Audemer *se fuisent dolus* de Renaut Cardonel adonc prevost dudit lieu qui leur empechoit une semaine apelee la male semaine. (1322, *Cart. de Préaux*, fº 175 vº, Arch. Eure.)

Comme nous *nous fuissiemes dolut* du mayeur, eskevins et communauté de le ville de Doullens. (*Ch. de* 1332, ap Beauvillé, *Doc. inéd. concern. la Pic.*, ii, 71.)

Com ensi soit que plusours persone*z se duellent* et *aient dolu.* (Mai 1371, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, fº 7 vº.)

Se sont complains et *doulus* a nous, disant que... (1381, Arch. K 53ª, pièce 14.)

Dedans l'an il se doit complaindre, si non l'an passé par complainte de nouvellité ne *s'en* peut jamais *doloir.* (Bout., *Somme rur.*, fº 23ᵈ, éd. 1479.)

Leur priant, comme j'avoye faict aux aultres, me dire leurs doleances, et qu'ilz ne les teussent point, comme faisoient ceulx de Milan. Ilz *se douleurent* des places que le roy tenoit du pape, et encore plus de celles qu'il tenoit des Florentins. (Commynes, *Mém.*, VII, 19, Soc. de l'H. de Fr.)

Ayant entendu une voix qui *se dueilloit*, il demanda que c'estoit. (Pasq., *Rech.*, vi, 37.)

Femme se plaint, femme *se deult*, et femme rit, quand elle veut. (Lariv., *les Ecoliers*, iv, 1, Anc. Th. fr.)

— Act., ressentir, exprimer de la douleur au sujet de, regretter ; avoir du regret de, déplorer :

Desor le lit s'est apoies,
Repose soi, sa plaie *deut.*
(Marie, *Lai de Gugemer*, Richel. 2168, fº 49ª.)

Douloir son pechié. (J. Legrant, *Livre de bonnes meurs*, fº iiiiª, éd. in-fol.)

Il print a *douloir* son cheval que la mer avoit emporté. (*Perceforest*, vol. III, ch. 46, éd. 1528.)

— *Dolant*, part. prés., qui souffre :

En aiere se travill et sovant en la vaniteit del seule tant k'il toz an fut *doillanz.* (*Li Epistle Saint Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, fº 63 rº.)

Si en ot lou cuer *doulant.*
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 45, 9.)

E de lor membres si *duillans*
Qu'il ne se poent sustenir.
(Gautier de Mes, *Ymage du monde*, ms. S.-Brieuc, fº 27ᵈ.)

S'en fu li rois las et *duellans.*
(Mousk., *Chron.*, 27121, Reiff.)

Si fu il moult *doillanz* de cors
Et debrisiez et debatuz.
(*Mule sans frain*, ms. Berne 354, fº 28ᵇ.)

— S. m., celui qui est dans l'affliction :

Lequel met les humbles au plus hault, et eslieve les *dueillans* a salut. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Job, v, éd. 1534.)

— *Doulu*, part. passé ; *temps doulu*, temps à regretter, temps employé en pure perte :

Et passeroient ils bien leur vie
A brasser telle phantasie,
Que ne seroit que *temps doulu*,
Labeur vain et despends tollu.
(*Petit traicté d'Alchymie, attribué à Arnauld de Villeneuve*, 277, Méon.)

On trouve au dix-septième siècle des exemples de *se douloir*, se plaindre :

Mais ce dont je *me deuls* est bien une autre chose.
(Regnier, *Sat.*, vi, éd. Jouaust, p. 54.)

Mais parce que je ne fais plus d'état de rien qui vienne de vous, je ne daignerois *m'en douloir.* (D'Urfé, *Astrée*, i, 4.)

Je ne me plains pas tant de Lycidas, encore qu'il ait manqué au devoir de la proximité et de l'amitié qui est entre nous, comme je *me dueil* de vous à vous même. (Id., *ib.*)

Vous dueillans de la mesme chose. (Richelieu, *Princip. points de la foi*, c. ii, éd. 1617.)

L'Académie enregistre *se douloir*, se plaindre, qui n'est plus usité qu'à l'infinitif et encore rarement.

En Poitou et en Vendée on emploie *deloir* comme verbe actif et comme verbe réfléchi pour dire plaindre et se plaindre. Dans la Basse-Normandie, Bessin, on affectionne le participe présent : un bras *douillant*, la tête *douillante.*

doloison, s. f., douleur :

Pour *doloison* de bleceure de nerfs prenez aluyne. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin, lxxxvi, K, iv, 37, fº 31 rº.)

Icellui Mercier ala comme tout sain et haistié et senz se complaindre d'aucune *doloison* pour ladite bateure. (1374, Arch. JJ 106, pièce 405.)

dolorement, adv., douloureusement :

Et en ce disant, les aucuns se pasmoient, les autres s'asseoient a terre, si laz et si *dolorement* que plus ne povoient. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, an 1419, Michaud.)

dolorer, voir Doulouser.

dolosement, voir Doulousement.

doloser, voir Doulouser.

dolosie, s. f., tromperie :

Transporter la couronne et le royaume de France auxdits Anglois, par dampnable tyrannie et tres malicieuses *dolosies.* (*Preuves sur le Meurtre du D. de Bourg.*, p. 316.)

dolosité, s. f., ruse :

Dolosites. (*Chr. fr. ms. de Nangis*, an 988, ap. Ste-Pal.)

Attendu aussi leurs raisons et conclusions mises par escrit en forme et maniere d'articles, qui toutes pretendent et veulent conclurre toute fallace, *dolosité*, fraude, iniquité et deception faites et commises touchant un procez en matiere de la foy... (*Sent. défin. d'absol. et de justif. de la Puc. d'Orl.*, 7 juill. 1456.) Imprimé, *dolorité.*

Restraindre ses levres de parler *dolosité*, c'est a dire de luy dire ou machiner cauteleusement auchun mal. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, fº 8ᶜ.)

De luy demonstrer en fait ne en parole duplicité et decevable *dolosité.* (*Ib.*)

Cauteleux et plain de *dolosité.* (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, fº 218 rº.)

Car par sa *dolosité* joinct sa vaillance il avoit peu de temps par avant occis en bataille soixante deux barons d'Armenie. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, fº 86ᵇ, éd. 1532.)

Leurs *dolosites* fraudulentes. (Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 74, éd. 1556.)

doloteur, voir Dorloteur.

doloure, voir Doleure.

dolousement, voir Doulousement.

dolcyrer, voir Doulouser.

dolse, *doulce, dosse, dausse*, s. f., gousse :

Tote ma paine e mun travail
Ne me vaut une *dosse* d'ail.
(*Vie de St Gile*, 3323, A. T.)

Une *doulce* d'ail. (*Ménagier*, II, 235, Biblioph. fr.)

A la fin du moy de may.. vendoit on des novel poix en *dolse*. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1473, Larchey.)

Une teste d'ail se divise en plusieurs *dausses*, et chacune *dausse* refaict une teste, par le benefice de la generation : c'est a dire, d'une *dausse* d'ail, vient une teste, petite ou grande selon le corps de la *dausse*. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, VI, 4, éd. 1604.)

En Pic., notamm. dans le Vermandois, on emploie *deusse* pour signifier croûton frotté d'ail ou d'oignon. Pat. lyonn., *dorse*, cosse de pois, de glands; « *dorse* d'ail. »

DOLTANCE, voir DOUTANCE.

DOLTER voir DOUTER.

DOLTEX, voir DOUTEUS.

DOM, voir DUOM.

DOMABLE, adj., qu'on peut dompter :

Genre de espreviers moult *domable* et apprivoisable. (*Jard. de santé*, Oiseaux, 4, impr. la Minerve.)

DOMACHIER, voir DAMAGIER.

DOMAGEMENT, voir DAMAGEMENT.

DOMAGENT, voir DAMAGANT.

DOMAGEOR, voir DAMAGEOR.

DOMAGEUS, voir DAMAJOS.

DOMAGEUSEMENT, voir DAMAJOSEMENT.

DOMAGIER, voir DAMAGIER.

DOMAGNE, s. f., ornement de prêtre :

La casuble, turnicle, *domagne*. (1424, Douai, Arch. S 5207, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 684.)

DOMAINE, voir DEMAINE.

DOMAINER, v. n., dominer :

Il n'y a point d'hostelleries es pays ou *domaine* le Turc. (BELON, *Singularitez*, I, 59, éd. 1554.)

DOMAINIER, voir DEMAINIER.

DOMANNE, voir DEMAINE.

DOMARS, voir DIMARS.

DOMAS, s. m., semainier, sorte de fonctionnaire ecclésiastique ou de magistrat :

Si s'assemblent les *domas* et chens qui sont al trere dehors qui vont en l'avant garde. (*Fais des Tatars*, ms. Turin, L. V. 32, f° 198.)

Ne ne puet hons chevaucher devant autre s'ensi non come li *domas* sunt astaubli. (*Ib.*)

Pour le *domas* en l'eglise d'Orliens. (*Compt. de l'hô.-D. d'Orl.*, 1392-1400, f° 20 r°, exp. comm. dom., Hôpit. gén. Orléans.)

DOMATEUR, s. m., dompteur :

> Ce fut quant pape Jule
> Les fist ses protecteurs,
> Les nommant par sa bulle
> Des princes *domateurs*,
> De l'Eglise recteurs.
> (*Chans. sur la bat. de Marignan*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, II, 56.)

Apulee l'a nommé (Hercule) lustrateur du monde, purgateur des bestes feroces, et *domateur* des hommes. (GUILL. DU CHOUL, *de la religion des anciens Romains*, p. 193, éd. 1561.)

DOMEE, s. f., dimanche, messe du dimanche, *missa dominicalis*, dans le *Nomasticum* :

La premiere *domee* de l'Avent. (*Serm. pour les dimanch.*, init., ms. Charleville 90.)

Le messe matinel de le *domee*. (*Règle de Cit.*, ms. Dijon, f° 8 r°.)

Dusque a l'autre *domee*. (*Ib.*, f° 11 r°.)

Selon l'ordene des autres *domees*. (*Ib.*)

Ce face on toutes les fies que aucune *domee* ne puet estre ansçois chantee en couvent. (*Ib.*, f° 12 r°.)

Le premier jor fait l'on servise de saint Pere et l'andemain de saint Pol. Si la feste avient a diemaine, si cesse la *domee* et la dit l'on en sorsemaine. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 29 r°.)

Au commencement de chascunne ewangile est demontres li ewangelistez qui le fist et la *domee*. (*Evang. des Domees*, Richel. 908.)

DOMEICHE, voir DOMESCHE.

DOMEINAMENT, voir DEMAINEMENT.

DOMEINE, voir DEMAINE.

DOMEINEMENT, voir DEMAINEMENT.

DOMENCHE, s. f., barnache, barnacle, oiseau de passage :

Domenche, the barnacle. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, éd. Génin, p. 911.)

DOMENEURE, voir DEMENEURE.

DOMENTIERS, voir DEMENTIERS.

DOMENT, 3e p. plur. du prés. de l'ind. traduisant *nominant?*

Selon Lücking, *Die aeltesten Mundarten des Franzoesischen*, p. 13, et Cornu, Romania, 1878, p. 365, il faut lire, dans la *Vie de St Alexis*, st. 10a, au lieu de *doinent*, *doment*, qui, d'après M. Cornu, est une excellente forme à laquelle on doit se garder de toucher.

DOMENTRES, voir DEMENTRES.

DOMENUYRE, voir DEMENEURE.

DOMER, *dommer*, verbe.

— Act., dompter :

Il sousmit et *doma* li superbe. (AIMÉ, *Yst. de li Normant*, IV, 1, Champollion.)

Quatre chevaulx au grant Ocean avecques merveilleuse estude et diligence je paistz et nourris et *domme* et contrains, lesquelz en leurs concours sont tres ligiers et neantmoins je ne puis seullement *dommer* et estaindre la renommee d'ung seul homme mortel. (*Triumph. de Petrarq.*, f° 192 r°, éd. 1531.)

— Réfl., être dompté :

La protervité de li Sarrazin non *se* pooit *domer* par fieble main (AIMÉ, *Yst. de li Normant*, II, 8, Champollion.)

DOMESCHE, *-eche*, *-eiche*, *-esce*, *-esgue*, *-este*, *dem.*, *desm.*, *dam.*, adj., domestique, privé :

Bestes *domesches*. (1241, *Cart. S. Vinc.*, Richel. l. 10023.)

Li ostour meen ont eles rouges, les piez cours, ongles petites et mauvaises, et les oils gros et oscurs, et sont trop dur a faire *domesches*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 197, Chabaille.)

Oies et anetes, de tant comme eles sont plus blanches sont mieudres et plus *domesches*. (ID., *ib.*, p. 205.)

> Oisiaus prives, bestes *domesches*.
> (*Rose*, 16255, Méon.)

> ... Bestes *domeches*.
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 138b.)

> ... Bestes *demesches*.
> (*Ib.*, ms. Corsini, f° 107d.)

> Ma forest as, je cuit, assise,
> Et jou et tu l'avons enquise,
> Si k'il n'i a remise beste
> De toutes pars ne soit *domeste*.
> (*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 217 r°.)

> Bestes *domesches*.
> (*Met. d'Ov.*, Vat. Chr. 1480, f° 6c.)

> Par la donçour de doulz nourrissement
> S'apprivoisist mainte beste sauvage,
> La *domesche* par dur gouvernement
> S'asauvagist et mue son usage.
> (E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 29d.)

— Civilisé, sociable :

Et biaus chans et bielles vingnes et *domesces* jens. (*Voy. de Marc Pol*, c. CVI, Roux.)

— En parlant de plantes, d'arbres, franc, opposé à sauvage :

> Ou vergier ot arbres *domesches*
> Qui chargoient et coins et pesches.
> (*Rose*, 1355, Méon.)

> El vergier ot arbres *domesches*.
> (*Ib.*, Richel. 1573, f° 12b.)

> El vergier out abres *domeiches*
> Qui portoient couains et peiches.
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 13a.)

> ..... Arbres *desmesches*.
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 12c.)

> ... Arbres *demesches*.
> (*Ib.*, ms. Corsini, f° 10b.)

Albres salvages o *domesgues*. (1311, Arch. JJ 46, f° 55 r°.)

Pour faire devenir la plante *domesche* sauvage, la maniere si est de luy soubstraire le labouraige. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 41 v°, éd. 1516.)

— En parlant de lieux, familier, fréquenté :

Desormais entrons en plus *damesches* lieus. (*Liv. de Marc Pol*, CLXXVI, Pauthier.)

— Emploi particulier :

Le petit (os) est estendu du coute duc au pouce par sa partie desus ou devant ou *domesche* du bras qui est tout un. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 22a.)

Lorr., Fillières, *doumiche*, doux.

Nom propre, *Doumèche*. (Corrèze.)

DOMESCHER, v. a., rendre domestique, apprivoiser ; en parlant de plantes, rendre franc :

Quant on veut *domescher* la plante sauvage, se l'en y fait incision l'en y doit mettre un greffe d'icelle plante ou d'une

autre qui est sauvaige. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 11 v°, éd. 1516.)

Les plantes *sont* franchies et *domeschies* par labour. (ID., *ib.*, f° 15 r°.)

DOMESGUE, voir DOMESCHE.

DOMICILE, s. m., p.-ê. famille, enfants :

Et prestre en chantant,
Ordenes mendiant,
Canonne en priant ..
Messes et Vigilles
En diront errant,
En li lamentant
Et recommandant
Son estat puissant,
Et les *domiciles*
De li en disant :
Il furent si grant
Qu'il est apparent.
Elle (la reine d'Angleterre femme d'Edouard III) [ot son vivant
.VII. fils et .V. filles.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 256 v° ; t. II, p. 289, Scheler.)

DOMICILIAIRE, adj., de domicile :

Devant la loy de leur lieu *domiciliaire*. (*Cout. de Valenciennes*, XXIII, 163, Nouv. Cout. gén., II, 231.) .

— Domicilié :

Le seigneur peut faire arrester les fruicts de la terre estant en son fief, qui luy doit redevances jusques a plege de droict, quand le detenteur n'est *domiciliaire* ne estager dudit seigneur. (*Cout. de Bret.*, Nouv. Cout. gén., II, 762.)

DOMICILIER, adj., durable :

Aussy (les biens de l'âme) sont ils permanents, *domiciliers*, et naturellement conjoints avec nostre humanité. (BUDÉ, *Instit. du Prince*, ch. VIII, éd. 1547.)

DOMICILLER, v. a., loger :

Qu'ils les vueillent loger et *domiciller* avec eux. (SALIAT, *Herod.*, 4, éd. 1556.)

DOMINANCE, -*ence*, s. f., domination :

Comme s'estend sa *dominance*.
(*Petit traicté d'Alchymie attribué à Arnaud de Villeneuve*, 715, Méon.)

Est assavoir que ledit tesmoign qui porra estre present avecques lesdits deux forestiers a faire lesdictes prinses et chacune en sera creu pour ung tesmoign ainsi que l'un desdits forestiers, neantmoins qu'il soit homme proche de Monseigneur, pource que en ladite forest n'abite aucuns autres ou que bien peu qui ne soint hommes de mondit seigneur et que ladicte forest est son *dominance* (*sic*) en laquelle y a plusieurs mennagiers et habitans et qui n'ont aucun proffit es dictes prinses. (1467. *Usem. de la for. de Brecelien*, Cart. de Redon, Eclairc., CCCLXXXIII, A. de Courson.)

Gabions de defense, *dominence* et de roulages. (*Mém. de Sully*, t. XI, p. 484, ap. Ste-Pal.)

1. DOMINE, s. m., monsieur, savant, docteur :

Or, vestez cest habit honneste,
Et faictes bien du *Domine*.
(*Farce d'un mary jaloux*, Anc. Th. fr., I, 141.)

Je vous eusse bien foutiné,
Par Dieu ! et fust ce ung *Domine*.
(*Farce de Fr. Guilleb.*, Anc. Th. fr., I, 323.)

.... Il cuydera,
Quand l'orine regardera,
Que ma femme l'eust oriné.
Je tromperay le *Domine*
Bien finement par ceste sorte.
(*Farce d'ung amour.*, Anc. Th. fr., I, 221.)

2. DOMINE, s. m. et f., domination :

Il tendra dessoubz son *domine*
Toute Judee en discipline.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 5399, G. Paris.)

Parderons nous nostre *domine*
Vendue par si dur chastoy ?
(ID., *ib.*, 6227.)

DOMINEDEU, voir DAMEDEU.

DOMINEOR, -*eur*, s. m., seigneur, dominateur :

Nostre Seigneur, roy des roys, et dominant des *domineurs*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 1 r°.)

Le *domineur* ensignoit estre debonnaire adfin que les subjectz l'honourassent plus que craingnissent. (ID., *ib.*, f° 70 r°.)

DOMINER, v. a., appeler quelqu'un seigneur :

Tout est a moy et tout te donne,
Mais que devant moy tu te enclines
Et m'adores et me *domines*.
(*Myst. de la Passion*, ap. Parfaict, *Hist. du Th. fr.*, I, 189, éd. 1734-1739.)

DOMINICAL, adj., qui appartient au seigneur :

L'heritage vendu par decret ne peust estre deschargé de cens foncier et droit seigneural deu sur iceluy, encore que le seigneur justicier ou foncier ne soit opposé par son devoir *dominical*, et chef cens. (*Cout. de Clermont*, Nouv. Cout. gén., II, 882.)

— Dominateur :

Elle (l'eglise) est nommee d'aucuns kyriarche, c'est a dire *dominical*. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 6r.)

DOMINICE, s. m., dimanche :

Dominice 12e de juing 1418. (P. COCH., *Chron*, c. 32, Vallet.)

1. DOMINIER, s. m., seigneur :

Comme seigneur propietaire et vray *dominier* de la dicte baronnie. (1361, Anjou, Arch. P 1352, n° 480.)

Et que en icelles (terres) a tout droit de haute justice comme haut chastelain et *dominier* d'icelles. (1400, *Enqueste pour la duch. de Bar contre le duc d'Orl.*, ap. Le Clerc de Doüy, *Dict. ét.*, t. I, f° 175 v°, Arch. Loiret.)

Nom propre, *Dompnier*.

2. DOMINIER, verbe.

— Réfl., prendre un air de seigneur :

Et les faisoient aler par les rues a pas pesant, en *eulx dominiant* et pompoiant et mouvant la teste. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. II, Prol.)

— Act., dominer, gouverner :

Les douze signes *dominient* le corps de l'omme. (*Kalend. des berg.*, p. 13, éd. 1493)

DOMINION, s. f., domination :

Que l'eglise ha *dominion*
Sur tout le pueple qui est lay.
(*Dist. de la fleur de lys*, Richel. l. 1420, f° 155 v°.)

Ou quant seray (l'astrologie) en tel maison
La ou j'auray *dominion*,
Ou quant a Mars jointie seray,
Ou de Venus departiray.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 70d, impr. Instit.)

.. Et les planetes qui y sont,
Et dis qu'ilz ont commission,
Seigneurie et *dominion*
Sur toutes les choses d'aval.
(ID., *ib.*, f° 71a.)

D'Evreux la *dominion*
Fut au roy Charles rendue.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 98c.)

Ne pourriez faire aucune prinse de guerre dedans les portz, havres et rivieres du roy d'Angleterre, ne en son *dominion*. (1521, *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, II, 493, Doc. inéd.)

Le Canada est appelé le *Dominion* par les habitants d'origine française :

Loin d'essayer à faire disparaître le français, l'autorité anglaise devrait au contraire en favoriser la diffusion, comme un moyen sûr de faire profiter les populations du *Dominion* des grandes idées que la France représente dans le monde. (L. FRÉCHETTE, *Introduction au glossaire franco-canadien d'Oscar Dunn*, IX, Québec, 1880, in-8°.)

1. DOMINIQUE, -*icque*, adj., du seigneur, dominical :

La *dominique* oroison. (J. GOULAIN, *Ration.*, Richel. 437, f° 129 v°.)

C'est cause donc juste et canonicque
Que nous monstrons devotz et soucieux
En reverant du verbe *dominicque*
Son sacré corps tant digne et precieux.
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 17 r°, éd. 1527.)

En ce desert dont l'omme est consolé
Et a de Dieu des graces *dominiques*.
(JEAN JORET, *le Jardin salutaire*, p. 129, Luthereau.)

2. DOMINIQUE, -*ike*, s. f., fête tombant le dimanche :

Quant aucune commemoration de *dominike* est faite le diemenche as laudes. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 39 v°.) Lat. : Cum tamen dominicales commemorationes in aliqua sollemnitate que dominica venerit post matutines laudes cantate fuerint.

DOMINUERE, voir DEMENEURE.

DOMITEUR, s. m., dompteur :

Le grant Mezape *domiteur* de chevaulx.
(O. DE S. GEL., *Eneid.*, Richel. 861, f° 133a.)

DOMMART, s. m., sorte de jeu défendu:

Que nul, ne nulle ne soustienne mauvais hostel, ne ne soustoie hourieur, jeu de dez, de *dommart* ne de brelenc, sur l'amende de .LX. sols. (BOUT., *Somme rur.*, 1e p., f° 133d, éd. 1486.)

DOMME, voir DONE.

DOMMEXEU, *dommexou*, voir DAMOISEL.

DOMP, voir DAN.

DOMPMAGIER, voir DAMAGIER.

DOMPNEDEU, voir DAMEDEU.

DOMPTERESSE, voir DONTERESSE.

DOMPTURE, voir DONTEURE.

DON, voir DONT.

DONABLE, *donn.*, adj., qui peut, qui doit être donné :

Dapticinus, *donnables*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Dativus, a, *donables*. (*Cathol.*, Richel. l. 17881.)

Daticius, *donnables*. (*Gloss. de Salins.*)

Boins florins du Rhin et de poix, tels comme ils sont *donnables* et coursables. (1404, *Hist. de Metz*, IV, 539.)

DONAESON, voir DONOISON.

DONAIEMENT, *denaiement*, s. m., ornement ; peut-être une figure de femme :

Item une guiterne d'ivire, ou il y a un *donaiement* ou *denaiement* d'ivire tres bien ovree au bout. (*Invent. des livres de Ch. V*, art. 285, ap. Ste-Pal.)

DONAILLE, *donn.*, s. f., don :

De la primiere joute li avoit fet *donnaille*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 20 v°.)

— Fiançailles, donation de la main d'une femme :

A Wemostier (c'est en Latin),
Le jor de feste saint Martin,
Fist e ajosta cez *donnailles ;*
Il sis cors fist les esposailles.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 40953, Michel.)

DONAIRE, *donn.*, s. m., secrétaire, notaire :

En ce tens maismes vindrent ausi noveles a cort que Theodores, secretaire de l'Eglise de Rome et Leons *donaires* estoient occis. (*Chron. de S. Denys*, Gestes de Louis le Pieux, ch. 13, ap. Ste-Pal.)

Ne prens pas famme pour *donnaire*.
(*La grant Malice des femmes*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., V, 317.)

DONAISON, voir DONOISON.

DONANCE, s. f., don, donation :

Donatio, *donance*. (*Gloss. de Conches.*)

DONANTIF, adj., du donateur :

Prevelige *donantif*. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CLXXXIX, Beugnot.)

DONARESSE, voir DONERESSE.

DONATE, s. f., expédition d'une charte :

Ce fu fet a Orliens, en l'an de Nostre Seigneur MCXLVII au douziesme an de nostre regne, et si estoit en nostre pales Raou nostre chambellant. Guillaume le bouteiller, Macié le chambenei, Macié le connestable, et furent en la *donate* l'evesque Menessier d'Orliens, Pierre de la Cour, de Rogier, abbez Saint Yvertre, et par la main Cadurc chancelier. (*Anc. Cout. d'Orl.*, à la suite de BEAUM., p. 466, ap. Ste-Pal.)

DONATERESSE, - *tresse*, s. f., donatrice :

Donatresse. (1462, *Compt. H.-D. Soiss.*, v° Juvigny.)

Et combien que le donateur ou *donateresse* ne soient tenus de porter gariment de chose donnee, toutefois... (*Lett. de Louis XI à Phil. de Commynes*, oct. 1472, ap. Kervyn, *Lettr. et Negociat. de Ph. de Comm.*, I, 96.)

DONATIF, *donn*, s. m., donateur :

Je monstrerai tout premier le privilege dou *donatif* et le ferai lire. (*Ass. de Jér.*, t. I, p. 278, Beugnot.)

Je mostrerai tout premier le privilege dou *donatif*. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CLXXVI, Beugnot.)

— Don :

Le vice roy de Naples, ayant fait assembler les estatz du pays pour contribuer au *donatif* qu'il leur avoit demandé pour l'empereur de la somme de VIII[c] mil escuz, les barons et seigneurs de la ne s'y sont voulluz trouver. (*Négoc. de la France dans le Lev.*, I, 510, Doc. inéd.)

Que le pays et communaultez eussent a advancer les trois quartiers restantz du *donnatif* accordé a Son Altesse. (20 Janv. 1589, J. Baux, *Mém. hist. de Bourg.*, II, 199.)

DONATOIRE, adj., qui fait donner :

Adieu clemence et vertu *donatoire*.
(LE MAIRE, *Convalesc. d'Anne de Bret.*, p. 379, éd. 1549.)

DONC, voir DONT.

DONCELLE, voir DANSELE.

DONDAINE, -*ayne*, *domd.*, s. f., machine à lancer des pierres ou des traits :

Evous venir le trait de une *dondaine* que cil de l'ost laissierent aler. (FROISS., *Chron.*, X, 375, Kerv.)

Ung cent de fers de *dondaines* bons et souffisans et bien acerez. (1410, *Comptes de Nevers*, CC 17, f° 22 r°, Arch. mun. Nevers.)

.IX. coffrez pour mectre garder les viretons et *dondaines* de la ville. (*Ib.*, f° 23 r°.)

De males dagues de Bourdeaulx,
Et d'espees de Clermont,
De *dondaines*, et de cousteaulx
D'acier, qui a Milan se font.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 350[a].)

Accident l'a a mort bouté
Soubit d'une fievre soudaine
Comme du trait d'une *dondaine*.
(OL. DE LA MARCHE, *Cheval. delib.*, Ars. 5117, f° 51 v°.)

Les *domdaines*, duquel mot la souvenance demeure en ceste façon de parler, c'est une grosse domdom. (H. EST., *Prec. du lang. franç.*, p. 372, Feugère.)

Il y avoit un autre instrument appellé *dondaine* lequel gettoit de grosses boulles de pierres rondes, qui estoit la catapulta des anciens, et a donné le nom aux femmes grosses et courtes, qu'on appelle dondon, et de bedaines aux grands ventres de bonne chere comme si on vouloit dire, qu'ils estoient ou ressembloient aux doubles *dondaines*. (FAUCH., *des Orig.*, liv. II, p. 120, éd. 1611.)

J'ay usé de *dondaines* et bricoles, pour autant que ce sont vieils mots françois qui signifient catapulta, fundebalista ; quant aux mots boulets je soustien qu'il est bon pour glandes, car a la verité, c'estoient boulets de plomb que laschoient des fondes : les bricoles et les *dondaines* jettoient de grosses boules de pierre, d'un et deux piez de diamètre. (*Trad. de Tacite*, in-f°, Paris, 1582.)

— Gros trait d'arbalète :

Ung petit crapeauldeaul a gecter *dondaynes*. (Juin 1469, *Compt. de l'Artillerie*, Arch. mun. Dijon, H, aff. milit.)

— Sorte d'instrument de musique :

On nommoit aussi *dondaine* un instrument a vent fait comme une flûte ou une cornemuse. (OUDIN, *Dict.*)

Ung petit crapeaudeaul a gecter *dondaines*. (*Ib.*)

Tiroient grosses flesches *dondaines* dont ilz navroient noz gens. (GAGUIN, *Comm. de Ces.*, f° 17 v°, éd. 1539.)

Nom propre, *Dondaine*.

DONDÉ, adj., gras, replet, engraissé :

Le suppliant getta hors de l'estable, sans le sceu de personne quelconque, une paire de buefz *dondez*. (1457, Arch. JJ 187, pièce 272.)

DONDELE, sorte de refrain :

Va de la *dondele*,
Vos iestes si bele
Que n'i puis durer.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 76,25.)

DONDIR, v. n., rebondir :

Jouoit a la grosse balle, et la faisoit *dondir* en l'aer saultant du pié que du poing. (RAB., l. I, c. 23, éd. 1553 et éd. Le Duchat.)

L'édition de 1542, suivie par Burgaud des Marets et Marty Laveaux, porte *bondir*.

1. **DONE,** *donne*, *domme*, *dosne*, *dogne*, s. f., jeune dame, opposé quelquefois à dame :

De la joie que font les *dones*
I veissies plorer mil homes.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 47[?].)

Car trop sunt les *dones* perdues
Et par les dames corrompues
Qui gisent avoec lor garçons.
(*Blancand.*, 13, Michelant.)

Par tous les sains qui sont a Roume,
Iroie a force por la *domme*.
(*Guillaume de Palerme*, Ars. 3319, f° 138[a].)

S'ot dedens mainte rice *dosne*,
Cevaliers et siergans asses.
(MOUSK., *Chron.*, 25804, Reiff.)

.... Une pucele
Qui avoit non *done* Ysabele.
(*Cleomades*, 103, Hasselt.)

La *dosne* croit, en prenant, de leger.
Se promectez, pensez de desloger.
(R. DE COLLERYE, *Rond.*, XXI, Bibl. elz.)

.XXI. paires de linceulx pour accommoder les *dognes* venues en ceste ville. (1569, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ilz s'attachoient aux marquises, contesses, baronnesses et grandes dames, et gentiles *dones* de la ville. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, l. I, c. XI, Bibl. elz.)

Il se disait encore au commencement du XVII[e] siecle :

Elle porte un chapeau comme une sage *done*.
(*La Sagesse approuvée de Madame Mathurine*, 1608, in-8.)

Pat. forés., *denna, dana,* dame. Bessin, *done*, femme ridicule, sorcière. *Done* se dit en beaucoup d'endroits pour signifier fille ou femme de mauvaise réputation.

Noms de lieux, *Dannemarie* (Haut-Rhin, Doubs, Seine-et-Oise), *Damemarie* (Orne), *Donnemarie* (Seine-et-Marne), Domina Maria, *Damelievre* (Meurthe), Domina Libaria

2. DONE, *donne*, *doune*, s. f., donation :

Li loi[e]r et les *dones* portent forces as lois. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal, Romania, V, p. 277.) Lat. : dona.

Ge volroie l'œvre de cest peire avoc conoistre ki est diz teiles *dones* avoir pris. (*Dial. St Greg.*, p. 20, Foerster.)

Et cil aportent encens et *dones* por offrir en la maison Deu. (*Mor. sur Job*, p. 446, Ler. de Lincy.)

Renuncha a tout droit de douwarie, d'assennement, de vivre, de *dounes* pour noeces. (1269, *Cart. de Marquette*, Richel. l. 10967, f° 48 v°.)

Li povre soufretous vivoient de ta *done*. (*Les Regrets de la mort de St Louis*, p. 319, Michel.)

Tous donataires peuvent a leurs despens et toutes fois que bon leur semble, soit du vivant du donateur, ou apres, aprehender, par mises de fait, les *donnes* a eux faites, ou autrement se y faire realiser, et ne peuvent les héritiers des donateurs rétenir les *donnes* en payant l'extimation d'icelles (*Cout. de Lille*, Nouv. Cout. gén., t. 1, p. 767.)

Le testament d'Amédée III, comte de Genevois, daté de 1371, prescrit de faire chaque année, le jour de l'Assomption, dans la chapelle de Notre-Dame de Liesse d'Annecy, une *done* de quatre deniers à chaque pauvre de cette ville. La *done* existe encore dans plusieurs paroisses des environs d'Annecy.

Côtes-du-Nord, canton de Matignon, *donne*, donation.

1. DONÉ, *donné*, *douné*, s. m., homme qui se donnait, soi et ses biens, à un monastère :

> Lors refist tant Hue Kapes
> Par ses *dounes*, par ses abes,
> Et par abes et par eveskes,
> C'a Rains l'enoinst li arceveskes.
> (Mousk., *Chron.*, 15402, Reiff.)

Recevons ledict Regnaut en *donné* de ladicte religion. (1321, *Acte de Regnaut de Framerville*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, II, 56.)

De robes, chaucemente d'un frere ou d'un *donné* prestre. (1356, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 38 r°.)

Les diz maistre, prieurs et commandeurs et freres, leurs *donnez*, familles, hommes de corps et condition,... prenons et recevons en la main, protection et garde especial de nous. (1361, *Ord.*, III, 536.)

Nous commandons et commettons que iceulx religieux, leurs commandeurs, *donnes* et famille, officiers, gens et serviteurs, et chascun d'eulx, ils gardent et maintiennent en toutes leurs justes possessions. (1408, *Ord.*, IX, 344.)

— Pension annuelle donnée à un soldat invalide dont l'entretien était mis à la charge d'une abbaye :

Ordonnant aux abbes de donner aux stropiats pension annuelle pour le reste de leur vie ; et dure cette institution jusques aujourd'hui, que l'on appelle ung *donné*, qui se court et se brigue. (Carloix, *Mém.*, III, 9, éd. 1757.)

2. DONÉ, *donné*, s. m., exposé ; *donné a entendre*, propos ambigu qui met sur la voie pour deviner un fait et qui était usité dans les procédures des gages de bataille :

L'appellant doit dire en son plaidoyé, qu'il maintiendra son *donné a entendre* par lui ou par son advocat. (Ol. de la Marche, *Gage de bat.*, f° 16, ap. Ste-Pal.)

Quant les pers et nobles du royaulme eurent ouy le *donné a entendre* des deux parties, ilz se tirerent a part. (*Percef.*, vol. III, f° 104, éd. 1528.)

Josué garda sa foy aux Gabaonites, bien qu'extorquee par grande surprise, et faux *donné a entendre*. (Charron, *Sag.*, p. 490, ap. Ste-Pal.)

DONEE, *donnee*, s. f., distribution, gratification :

Et faisoient grans *donnees* de pain et de deniers. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer 722, f° 47d.)

Si done cescun an .III.rs de blet jusques a .X. ans, pour faire une *donnee* cescun au le jour dou Nouel. (*Charte de* 1279, ap. d'Herbomez, *Etude sur le dialecte du Tournaisis*, p. 53.)

> Et mon oncle fait de ma terre
> La *donnee*, ou je vois pain querre.
> (Alard, *Cesse d'Anjou*, Richel. 765, f° 25 r°.)

> Tant a courn et esploitiet
> K'a Faiel est venus tout droit,
> Ainsi que on mengié avoit :
> A la porte a la gent trouvee,
> Qui atendoient la *donnee*.
> (*Couci*, 2988, Crapelet.)

Et celui jour fist le roy faire une *donnee*.... de .VIII. parisis a chascune personne qui voult aler a la dicte *donnee*. (*Chron. de S. Den.*, Richel. 2813, f° 447a.)

Jehan le Cordier et Jehan du Parc, qui aiderent a distribuer et faire la general *donnee*. (1379, Arch. M 116, n° 6, f° 10.)

> IIe POVRE.
> Quanque puis j'avance mon pas
> Et me paine com diligens
> D'estre avecques les autres gens
> A la *donnee*.
> (*Un Mir. de N.-D.*, Comment le roy Clovis se fist crestienner, *Th. fr. au m. â.*, p. 613.)

> IIIe POVRE.
> Je ne scé se trop tart je vois
> Au moustier, que la belle nee
> Clotilde n'ait fait sa *donnee*.
> (*Ib.*, p. 614.)

> Vous avez fait fole *donnee*.
> (*Mir. Notre Dame*, I, p. 10, G. Paris.)

> Moult de nobles joiaux pour faire la *donnee*
> Aux vaillans chevaliers de Guienne la lee.
> (Cuv., *du Guesclin*, 9861, Charrière.)

> Ne face nus grant largesce d'amours ;
> Mais d'autres biens soit faicte la *donnee*
> Aux povres Dieu, pour avoir voir pardon.
> (E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 238c.)

> A ceuls qui leur font la *donnee*.
> (Id., *ib.*, f° 553d.)

Le jeudy huictiesme jour de janvier fist le regent l'obseque de sa femme aux Celestins, et fist faire une *donnee* a chacun de deux blancs, et furent bien quatorze milliers a la *donnee*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1432, Michaud.)

En une *donnee* qui fu faite pour monseigneur Karle de Valois, li donnans disoient aus povres « Priez pour monseigneur Enjoirrant et pour monseigneur Karle ». (*Contin. anon. de la Chron. de J. de S. Victor*, Rec. des Hist., XXI, 686.)

> Avoir vous fault de la *donnee* :
> Tenez, recevez ce tatin !
> (*Myst. de S. Crespin*, p. 43, Dessalles et Chabaille.)

Donee, id. est donatio et visceratio. (Sylv., *in Ling. Gall. Isagoge*, p. 59, éd. 1531.)

Il feit derechef des festins publiques et des *donnees* et des distributions generales de bled. (Amyot, *Vies*, J. Caes.)

— Famille, génération :

> Qu'est devenu Denis le roy felon ?
> Job le courtois, Thobie, et leur *donnee*.
> (Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 123c.)

Norm., Alençon, *donnée*, distribution de pain, d'argent, etc. Aunis, *donnée*, ration, pitance.

DONEL, *donn.*, s. m., paquet de cordes :

Le cordier livre des bottes de tres et *doneaulx* a .IIII.s la douzaine. (*Compte de* 1477, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.) Ailleurs *doneulx*, *doneux*. *Doneux* de corde pour hourder. — Pour ung *donnel* .II. d.

DONEMENT, *donnement*, *- mant*, s. m., don, action de donner :

> Ne vesquist gaires longuement
> Puis que il fist cest *donnement*.
> (G. de S. Pair, *M. S. Michel*, 1547, Michel.)

Et a renoncié icele Johane, tant comme a ce, a tout privilege et a toute ayde de droit, a doaire et *donement* par noces et a l'ayde des femes et a toute autre reison. (23 janv. 1258, *Chart. angev.*, Rev. de l'Anjou, 1e part., t. II, p. 202.)

En recompensacion dou queil eschange et des queils *donnement*, quitement et otroiement devant dis que nous avons fait au devant dit conte. (1262, Bouconville, 4, Arch. Meurthe.)

Donnement d'iretage d'amis. (*Bible*, Richel. 901, f° 56b.)

De *donemenz* d'eritages. (*Bible*, Maz. 684, f° 47b.)

Le *donnement* de la loy. (Guiart, *Bible*, S. Pol. ad Rom., ms. Ste-Gen.)

E li fait grant *donemant* de vaicelement d'argent. (*Voy. de Marc Pol*, c. LXXXI, Roux.)

Le *donement* de la force, et le *donement* de la poeté. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 47 r°.)

Testament et *donnement* de loy. (P. Ferget, *Nouv. Test.*, f° 152 v°, impr. Maz.)

Donnement, donatio. (R. Est., *Pet. Dict.*)

Un autre grand abus y a t il aussy sur les eslections et *donnemens* d'armes. (Brant., *des Duels*, Buchon.)

DONEOR, s. m., notaire, secrétaire :

Li *doneor* de Lisiez. (*Anc. prov.*, dans Crapelet, *Prov. et dict. pop.*, p. 50.)

Crapelet, qui donne cette signification comme très-authentique, se demande si la ville de Lisieux n'aurait pas été remarquée au moyen âge pour les notaires ou les scribes qu'elle fournissait.

DONER, *donner*, v. ; *ne donner de*, ne pas faire cas de :

Osta a des abbayes et des prieures tres grand foison de leurs revenus, et les attribua a luy, et disoit que les moines estoyent trop delicieusement nourris de bons vins et de delicieuses viandes : par les

quelles delices et superfluites il ne se pouvoyent relever a minuict, ne faire leur office, et que Sainct Benoist n'avoit point ainsi tenu l'ordre de religion, et les remeit aux œufs et au petit vin pour avoir claire voix et chanter plus haut: aussi se faisoient le pere, et le fils, et maître Barnabo, tant qu'ils vesquirent, ainsi comme papes en leurs seigneuries, et firent moult de cruauté et de despits aux personnes et gens d'eglise. N'ils ne doutoyent de riens, ny ne *donnoient* de nulle sentence du pape. (FROISS., *Chron.*, liv. IV, p. 232, éd. 1559.)

DONERESSE, *donn.*, *donaresse*, *donnarresse*, s. f., celle qui donne :

La dicte *donaresse*. (1372, *Cart. de Cormery*, p. 241, Bourassé.)

Donnaresse. (*Ib.*)

Donneresse des grans dons. (*Légende dorée*, Maz. 1333 f° 312a.)

Dame, de pitié tresoriere,
Dame, de grace *donnarresse*.
(*Miracles de Notre Dame*, I, 8, 783, G. Paris.)

DONESSON, voir DONOISON.

1. DONET, *donnet*, *donnait*, *donnal*, *donnast*, s. m., le traité grammatical d'Aelius Donatus, *de octo partibus orationis*, composé au IVe siècle, qui fut fort en vogue au moyen âge, et servit très longtemps de base à l'instruction donnée dans les écoles ; et, en général, le rudiment de la grammaire :

Que, au temps que ladite tonsure lui fu donnee par ledit evesque, il aprenist son *Donnet* ou Catonnet. (*Reg. du Chât.*, II, 103, Biblioph. fr.)

Si vueil qu'ilz voysent a l'estude.
Ou ? Chez maistre Pierre Richer.
Le *Donnet* est pour eulx trop rude :
Ja ne les y vueil empescher.
(VILLON, *Grand Test.*, CXVIII, Jouaust, p. 84.)
L'éd. P. Jannet porte *Donnait*.

Le *Donnast*. (*Livre du D. d'Orl.*, 1427, ms. Louvre.)

— Employé plaisamment et par jeu de mots pour signifier l'habitude de donner :

Menesterez sont esperdu,
Chascuns a son *Donet* perdu.
(RUTEB., *Poés.*, I, 225, Jubinal.)

Il était encore usité en plein dixseptième siècle :

Les enfans l'appellent (leur rudiment) leur *Donet* par corruption, de Donat qui a écrit les premiers principes de la grammaire. (FURETIERE, *Rudiment*.)

2. DONET, *donnel*, s. m., petit présent :

Ne pour haynes, ne pour *donnez*, ne pour promesses. (1326, *Hist. de Metz*, IV, 38.)

Le *donet* bailliet au roy Loys douziesme. (*Titre d'une pièce de J. Molinet*, ms. Arras 619.)

Dans le *Jardin de plaisance et fleur de rhetorique*, on rencontre, sous le titre de *Donnet*, ou petit présent, une pièce adressée à Charles VIII.

Nom propre, *Donnet*.

DONETE, *dounete*, *donnette*, s. f., petit don :

Por ce apele sains Jaques tous les autres biens que Dieus done..... non pas dons, mais *donetes* qui sont muables et trespassans. (LAUR., *Somme*, Richel. 22932, f° 51a.)

Non mie dons mes *dounetes*. (ID., *ib.*, ms. Chartres 371, f° 34 r°.)

Non mie dons, maix *donnettes*. (ID., *ib.*, ms. Troyes, f° 35 r°.)

DONGERER, voir DANGERER.

DONGEREUS, voir DANGEROS.

DONGIER, voir DANGIER.

DONJEREUS, voir DANGEROS.

DONMER, voir DOMER.

DONNAESSON, voir DONOISON.

DONNAISON, voir DONOISON.

DONNEL, voir DONEL.

DONNERON, s. m., sorte de plante :

Se vos oisiaus a le cuisse fraite prendes le *donneron* ki croist es linieres, si truilles avoec oint de porc malle. (*L'Aviculaire des oiseaux de proie*, ms. Lyon 697, f° 223b.)

DONNEUR, voir DONOIEOR.

DONOI, - *ei*, *donn.*, *dosn.*, *daun.*, *dasn.*, *douzn.*, *den.*, s. m., divertissement, plaisir, en particulier plaisir amoureux, réjouissance où domine la galanterie :

Batuz aureiz tant les costez,
Si mau peuz e abevrez,
Ja n'os tendra mais de *douznei*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 25836, Michel.)

Assez i ot parlé d'amor et de *donoi*,
Baisié et acolé doucement an recoi.
(J. BOD., *Sax.*, LXXI, Michel.)

S'as eut ung garçon u t'a pris ton *donoy*.
(*Chev. au cygne*, 1320, Reiff.)

Car s'un seul jour a mon bon vous avoie
Tant ameroie le *dosnoi*
Que jamais n'averoie anoi.
(AUDIFROY LE BASTARD, *Bele Emmelos*, P. Paris, *Romancero*, p. 28.)

Sa suer li prie od grant *dosnoi*
Qu'el viegne veir le tornoi.
(*Parton.*, 6763, Crapelet.)

Quant il n'est liu de *donoi*.
(*Dolop.*, Richel. 19152, f° 124b.)

Tant vos amoie, ce vous afi par foi,
Que se n'eusse de vo cors le *donnoi*
Je me pendisse en bos u en aunoi.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 6a.)

Cil ne vinrent pas par *daunoi*,
Ains s'en vinrent par grant effors.
(*Rom. de Ham*, p. 295, Michel.)

Adont m'en alai jouer
Par deles un vert aunoi,
Robins i faisoit son *dasnoi*
Sans anoi.
(*Chans.*, ms Montp. H 196, f° 388 r°.)

Et siout on par amors amer
Et faire joustes et tornois
Et baleries et *dosnois*.
(MOUSK., *Chron.*, 31, Reiff.)

Mescredi feste a grant *donoi*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 206, Delmotte.)

L'abaie fist clorre autour ;
Ains n'i avoit en cloison,
Qui puest tenir un oison.
Aucun moine gré ne l'en sorent,
Pour ce qu'aler jouer ne porent,
En ville, n'en prez, n'en aunoi
Ne porent puis faire *donoi*.
(*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 91.)

Cilz, qui de son *donnoy* n'a cure,
Li dist et certainement jure,
S'elle ne le laisse, il s'enfuira.
(*Metam. d'Ov.*, p. 39, Tarbé.)

Son message a lui envoya
Et joyalz, et lui otria
L'amour de li et le *dosnoi*.
(J. DE CONDÉ, *li Lays dou blanc chevalier*, 1132, Scheler.)

Prendre deduis et esbanois
Et trestous amoureux *denois*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 75c.)

Avez vous fait vostre *donoy*
Du nostre, dame, set annees ?
(*Miracles de Notre Dame*, I, 552, G. Paris.)

DONOIEMENT, - *oyement*, - *eiement*, *donn.*, *dosn.*, *dorn.*, s. m., divertissement, plaisir, en particulier plaisir amoureux, réjouissance où domine la galanterie :

Od emperiaus *donneiemenz*,
Od services, od parlemenz,
Sunt si venu a concordance,
A paiz e a teu boen estance
Que cil ne fu de eus plus eschis
Mais quel un altre del pais.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 2055, Michel.)

Tenes vous coi ; pour Deu, n'ales avant !
Que je n'ai cure de vos *dornoiement*.
(*Aubery le Bourg.*, p. 65, Tarbé.)

Et tant a vers sa dame deservi
Que une nuit en son lit le consent,
Tout nu a nu, sans nul *dosnoiement*
Fors de besier et d'acoler ausi.
(G. LI VINIERS, *Chans.*, ap. Mætzner, *Altfr. Lieder*, p. 80.)

Li *donoiement* pou vaut
De char froide et de cuer chaut.
(*Chans.*, Richel. 846, f° 68 v°.)

En bele chanbre erent sovent
Ensamble o bel *dosnoiement*.
(*Lai du Conseil*, p. 118, Michel.)

Que ce n'est pas pour vostre cors,
Ne pour vostre *dornoiement*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 60a.)

Quant il ert ou tournoiement
N'avoit soin de *dosnoiement*.
(*Du vair Palefroi*, Montaiglon, *Fabliaux*, I, 26.)

Peu m'ont pleu *donoyement*.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 59a.)

DONOIEOR, *dosn.*, *donneur*, s. m., amant, galant :

Nus avum esté deceu
Del errur k[e] avum [e]u
Qu'el vers Tristran eust amur ;
Ele ad plus richi *do(d)neur* :
Ço est Cariado le cunte.
(*Tristan*, II, 421, Michel.)

Kant si fis erent mort, li gentil *donneur*.
(*Horn*, 3505, Michel.)

Dis li : Touse, ce m'est vis,
Icist petis
Est vostre *dosnoiere*.
— Sire, pas ne le mespris,
Ançois ai mis
En lui m'amour entiere.
(WILL. LI VINIERS, *Chans.*, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 31, 57.)

DONOIER, - *iier*, - *eer*, - *eier*, - *aier*, - *oihier*, *donn.*, *doun.*, *dosn.*, *dogn.*, *doign.*, *dorn.*, verbe.

— Neutr., *faire la cour aux dames, faire le galant, parler d'amour, faire l'amour* :

Qui dont veist Begons les rans cerchier,
Et a l'espee guenchir et reparier,
Cui il ataint n'a soing de *dosnoier*.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XXXI, P. Paris.)

Mais ne semblot pas chevaler
Qui fust eissuz de *dousneier*,
Kar le heaume out tot decoupé
E le hauberc ensanglenté.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9682, Michel.)

Ansamble o lui .XX. M. chevalier
De prime barbe, tuit bacheler leger
Qui plus desirrent estor et chaploier
Que il ne font an chambre *donoier*.
(*Li Mon. Guillaume*, Richel. 368, f° 259a.)

N'avoit cure de tornoier,
A sa fame aloit *donnoier*.
(*Erec et En.*, Richel. 375, f° 10f.)

Encore *doignoie*,
En chantant maine joie,
Mult se cointoie
Qu'amours vent servir.
(COLIN MUSET, *Chans.*, ap. Ler. de Lincy, *Rec. de ch. hist.*, t. I, p. 229.)

Nus ne vient ci *dognoier*
Qu'il ne li toille la vie.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 78,23.)

Un jor avint qu'en un biau lit
Jurent andui par grant delit;
Li uns a l'autre *donoia*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 41c.)

Fist querre jusqu'a .V. puceles
Gentilz femmes joenes et beles,
Avec eles volt *dognoier*.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 82d.)

Si ont beles pucieles, si veulent *donoier*.
(*Fierabras*, 3844, A. P.)

A pucelle bien *dornoier*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1646, f° 31a.)

Tres devant lui se vait ajenoillier,
Qu'il la vouloit acoler et bessier.
Mes Sonneheut li commence a proier :
Merci, biau sire, por Deu le droiturier ! -
Malade sui ; n'ai soing de *dornoier*.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 99, Tarbé.)

Onques n'i ot parlé de *donoihier*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 23 r°.)

Elle li escria : Qui es tu, chevalier ?
Maonmez te maudie, qui tot ai a bailier,
Se tu ne viesz a moi parler et *donoier*.
(*Floov.*, 410, A. P.)

Qant gel pooie esbanoier,
Je le fesoie *dosnoier*
A mes cortoises damoiseles,
As plus vaillans et as plus beles.
(*Dolop.*, 4314, Bibl. elz.)

Par Deu, Gaydon, ce fu grant legerie
Quant ça venistes *donoier* a m'amie,
(*Gaydon*, 9116, A. P.)

Mar vint Gaydons as dames *dornoier*.
(*Ib.*, 9010.)

En cest mostier
Ne deussiez pas *donnoier*.
(*Du Segretain moine*, Richel. 19152, f° 36d.)

Ço est d'amur e *dosnaier*,
De boscheier et del gaber.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. F. Mich., *Chr. angl.-n.*, t. I, p. 63.)

Et li pluseur si s'en alassent
O leur amies ombroier
Souz ces arbres pour *dornoier*.
(*Rose*, ms Corsini, f° 10b.)

Cant mesire Raous se senti ensi navré, si n'ot pas grant talent de *dosnoiier*, ains se leva et s'en ala a tout le cop fors de la canbre. (*Flore et la Bielle Jeh.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 106.)

Quant chil l'ont entendu, n'ont soing de *dornoier*;
De la paour qu'il ont prennent a fremiller.
(*Doon de Maience*, 11070, A. P.)

Mes s'ele vit .I. mois, chen vous ose affichier
A Berart son ami se pourra acointier
A li pourra parler, jouer et *dosnoier*.
(*Gaufrey*, 6000, A. P.)

— Réfl., *se livrer aux privautés de l'amour* :

Et quant a moi *se dosnoie*
Et il me velt baisier et acoler.
(P. MONIOT, *Chans.*, Richel. 844.)

— Par extension, *combattre* :

Sire, nous qui nouvellement
Sommes li vostre sodoier,
Irons aussi *nous donoier*,
S'il vous agree.
(*Miracle d'Amis et d'Amille*, Th. fr. au m. â., p. 224.)

— Act., *faire fête à, faire l'amour avec* :

Lassez moi e Ysolt consiler,
Je la sui venu *donne[e]r*.
(*Tristan*, II, p. 107, Michel.)

Andriu sui qui maine joie,
Ma pucelete *dognoie*,
Droit en Arraz l'en portai,
Granz biens li fis et ferai.
(ANDRIUS CONTREDIS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 32,42.)

Voles oir canter li vers de Galiainne
Comme elle *donnoia* Karles au primeraine ?
(*Entr. en Esp.*, f° 230 r°, Gautier.)

C'estoit le Diex des dames a elles *donoier* !
(*B. de Seb.*, XVI, 317, Bocca.)

— L'infinitif se prend subst. pour dire « privauté de rire, baiser, et autres petits avantages d'amours sans avoir le dernier poinct : l'italien *doneare*, » comme s'exprime Fauchet (*De l'orig. de la lang. et poés. fr.*, II, 103) :

Del *dounaier* e del amur
Ke demenat li reis meillur
Ki unkes fust ne james seit.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. F. Michel, *Chr. anglo-norm.*, t. I, p. 62.)

Ele dit : Traies arrier,
N'i vaut vostre *dosnoier* !
(ERNOUS LI VIELLE, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 6, 37.)

Freire, ke fait muels a prixier,
A vos en est li jeus partis.
De dous amans ki sens trichier
Ont en amor lor cuer aissis,
Li uns aimme par teil devis
K'il ait tout son voloir entier,
L'autre n'ait fors le *donoier*,
Maix il est fis
Ke ces boens li lairoit faire
S'amie la debonaire,
Maix por s'onor s'en veult tairgier.
(WILLAMES LI VINIERS, ms. Berne 389, f° 79 r° ; éd. Tarbé, *Chans. de Thibaut de Navarre*, p. 82.)

Se li dona s'amour, ne l'ot pas par tencier,
Mais par beles paroles et par bel *dosnoier*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 151, Tarbé.)

Moult amoit mius le *dosnoier*
Delez Florete au cors legier.
(*Floriant*, 6597, Michel.)

— *Bataille* :

Sor Sarrazins vorrai mes cous si emploiier
C'onques mais n'acointierent si felon *dosnoiier*.
(*Bueves de Comm.*, 359, Scheler.)

DONOIHIER, voir DONOIER.

DONOISON, *-oyson*, *-oyzon*, *-oisson*, *-oeson*, *- aison*, *- ayson*, *- eison*, *- eyson*, *- eiscon*, *-eysoun*, *- eysson*, *- eson*, *- esson*, *- aeson*, *- aesson*, *- ison*, *donn.*, *doun.*, *daun.*, s. f., *donation, don* :

La *donnaison*. (1264, *Livre blanc*, ms. du Mans.)

Le kele capelerie devant dite je nome comme fonderesse, et por che k'il apere ke le premiere *donnisons* en soit moie, je doins por Dieu et en amosne a monseigneur Jehan men capelain, ki m'a servie a tout le cors de sa vie. (1277, *Liv. noir d'Abbeville*, f° 64 v°, Arch. mun. Abbeville.)

Doneison faite entre vis. (1282, S. Hilaire, Luzai, 15, Arch. Vienne.)

Se il avenoit que ceste dite *dounoison* fust aiuentee en tout ou en partie. (1284, *Cart. de Solesmes*, p. 307.)

Que ceste *donoyzon* soit ferme. (1284, Buzay, l. 9, n° 16, Arch. Loire-Inf.)

Que cette moie derreniere volenté valle comme testament ou codicille ou *daunoison* par cause de mort. (1294, *Test.*, Martenne, *Thes.*, I, 1266.)

Donayson. (1291, Marmoutiers, Arch. Indre-et-Loire.)

Donaeson de noces. (1291, Prieuré de S. Magloire de Léhon, Arch. Côtes-du-Nord.)

Le *dounison* de le capelerie. (1293, *Cart. de Cauchy*, p. 352, Betencourt.)

Le *dounison* de le capelerie. (*Ib.*, p. 354.)

Que li *dounisons* de le dite capelerie. (1295, JOINV., *Chartes d'Aire*, Wailly.)

Donneison. (1308, Arch. Maine-et-Loire, B 24, f° 19.)

Doneysson. (*Ch. de* 1311, Fontevrault, anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

Ceste *donesson*. (*Acte de* 1312 *passé à Chinon*, Fontevrault, Arch. Maine-et-Loire.)

Eussions fait certaines *dounoisons*. (1314, Arch. JJ 50, f° 71 v°.)

Se il avenoit que ladite *dounoeson* fust empeschiee. (1322, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1327.)

A cui la *donnisons* de ledite capelenie sera ottroié. (Juin 1324, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 473 r°.)

Donnoison. (1327, S. Julien du Pré, Arch. Sarthe.)

La *dounoisson*. (1331, *Donat.*, Font. les Bl, Arch. Indre-et-Loire.)

Donneison. (*Ib.*)

En pur et perpetuel *donoyson*. (1335, S. Melaine, Arch. Ille-et-Vil.)

La *donnaesson*. (*Ib.*)

Par cestes *donaesons*. (1349, *Don.*, etc., Cabinet de M. de Cuverville.)

K'il et ses oir eussent le *donnison*. (*Cart. de Picquigny*, Arch. O 19628, f° 46 v°.)

Trop grand *donnaison*. (1372, *Cart. de Cormery*, p. 242, Bourassé.)

Par tistre de *donaeson*. (1386, Arch. Morbihan.)

La *doneysoun*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 51 r°.)

Donnaison. (1396, fds Bizeul, Bibl. Nantes.)

En 1399, le seigneur de la Haie du Puits avoue la *donnoison* d'escolles du dit lieu de la Haie. (Arch. P 304, pièce 319.)

La *douneson* des escoles. (*Ib.*, 307, pièce 178.)

La *donnoison* qu'il feroit a la femme. (*Cout. de Bret.*, f° 19 r°.)

Si l'en ne s'entre faisoit *donnoison* commune au plus vivant des deux. (*Ib.*)

Et que sa vie soit illustree de multiformes *dounisons* de lassus. (G. CHASTELLAIN, *les douze Dames de rhetorique*, VII, 183, Kervyn.)

Donnaison mutuelle. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 82ᵇ.)

Et se preparera l'on a la mort aussi bien ou mieulx que riches qui par testament font legs et *donnaisons*. (P. SUTOR, *Maniere de faire testament*, f° 23 r°.)

Avons la *donnoison* des esscolles de toute la terre de Couches. (1461, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. Pᴵ 294.)

La *donnoison* de l'eglise. (*Coust. de Norm.*, 1483, f° 202 r°.)

Faisons a Dieu de nos cueurs *donnaison*.
(J. MESCHINOT, *Ball.*, VI, éd. 1539.)

D'autant que j'ay d'enfans Dieu t'a fait *donnaison*.
(*Complainte de France*, 10, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., V, 40.)

Donnement, *donnaison*. (R. EST., *Dictionariolum*.)

La *donnaison* demeura en sa force, comme faicte entre vivants. (CARLOIX, *Mém.*, I, 32, éd. 1757.)

Pour reprendre encor un peu nostre propos sur la *donnaison* de la vie, il y a un poinct qu'il faut bien adviser. (BRANT., *d'aucuns Duels*, 2ᵉ Disc., p. 747, Buchon.)

— Droit de conférer un bénéfice, territoire sur lequel s'étendait ce droit :

Les benefices des eglises, qui eschéoient en sa *donaison*, avant qu'il en voulust pourveoir aucun, il s'enqueroit a bonnes personnes de l'estat et condicion de ceulx qui les demandoient. (JOINV.)

L'iglise de Lerey est en la *donnoison* Mons. l'abbez de Saint Oen. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 238 r°, Arch. S.-Inf.)

Tote la paroche del eglise de Seint Andreu, q'est en la *doneison* le dit Sire Robert, e ad esté en la *doneisoun* de ses auncestres par la dite seignurye. (*Lib. Custum.*, I, 150, Rer. brit. script.)

Canada, *donaison*, don.

DONQUES, adv., alors :

Lequel mesnage je devant dit Michiel et Ameline ma fame jadis avons fondé et edifiie... en nostre communauté ou temps de *donques*. (1340, *Ass. de Neuf-Château*, Cart. d'Alençon, p. 190.)

DONS, voir DONT.

DONSEL, voir DANSEL.

DONSELE, -*zelle*, s. f., anse de fer, pour suspendre une marmite :

Item erant quedam *donzelles* ferri, una tiribrasa, duo coclearia ferri et unum coclear excumour. (1419, *Compt. de la fabrique de l'Eglise de Lyon*, Arm. David, vol. 5, n° 4, f° 24 v°, Arch. Rhône.)

Une *donzelle* de fer a mettre ung pot de terre boulir sur le feu. (*Vente des biens de Jacques Coeur*, Arch. KK 328, f° 271 v°.)

Probablement le même mot que DANSELE.

DONSILLON, voir DANSELON.

DONT, *dunt*, *don*, *dons*, *donc*, *dunc*, *dounke*, adv., alors :

Dunt regnoit Saul sur Judeus.
(*Brut*, ms. Munich, 2516, Vollm.)

Dunc dist li reis. (*Rois*, p. 369, Ler. de Lincy.)

Dunc en demandad li reis a la femme. (*Ib.*, p. 374.)

Dunc dist la guaite. (*Ib.*, p. 376.)

Dunc est alez a els, qu'il n'en fist targeisun.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 78 r°.)

Quant il fu outre et il fu arontes,
Dont pert le voie du grant palais listé.
(*Huon de Bordeaux*, 5535, A. P.)

Donc virent venir .I. viel home.
(*Dolop.*, 9080, Bibl. elz.)

Il a bien, si come j'ai entendu, .L. ans et plus que li quens Bauduins mes oncles ala en Constantinoble, et fu pris. Et poi est ore de ceaus qui au jour de *dont* estoient. (*Chron. de Rains*, c. XXIII, L. Paris.)

Quant le cheval est emblé *dounke* ferme fols l'estable. (*Les Proverbes del Vilain*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Ce que *dont* fis or me repent.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 3689, Hippeau.)

D'un chapelet de violettes
Pour donner a ces basselettes,
Faisoie a ce *dont* plus grand compte
Que maintenant don don d'un conte
Qui me vaudroit vint mars d'argent.
(FROISS., *l'Esp. amour.*, 289, Scheler.)

Et trouva a ce *donc* li rois de Cipre le roy de Danemarke en le bonne ville de Bruges. (ID., *Chron.*, VI, 86, Luce.)

— Tantôt :

La veimes le caple grief,
Et entre vos dels le mescief
Et l'aventure de l'estor
Qui maintes fois canga le jor,
Et *dont* a lui et puis a vos.
(*Parton.*, 3767, Crapelet.)

Moult les a (les armes) longes regardees,
Et *dont* ça et *dont* la tornees.
(*Ib.*, 6805.)

Il n'est estas d'amours que ne soustiegne ;
Dont frois, *dont* chaus, diversement me mue.
(FROISS., *li Orloge amoureus*, 728, Scheler.)

— Où :

N'entrerai pas dans la gloire *don* maint Deus et li suen. (*Dit. de Guill. d'Angl.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 140ᵈ.)

— D'où :

Et li demande : *Donc* es tu, biaus amis ?
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 13ᵇ.)

Et mis fu la *donc* il kai.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 220ᵃ.)

Font il ainsi en ton pais
Et el regne *dont* tu venis ?
(*Floire et Blancheflor*, 2ᵉ vers., v. 3189, Du Méril.)

Et apres si li demanda
Dont il est, ne de quel pais.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, II, 51.)

An tel meniere que il ne seust *don* ce estoit venu. (*De l'Annunciation nostre Dame*, Richel. 988, f° 77ᶜ.)

Et troverent les mescreanz qui lor demanderent *dont* il estoient. (*Vie saint Peregrin*, ib., f° 92ᵈ.)

Ou temple *don* il venoit. (*Vie saint Jehan Baptiste*, ib., f° 100ᵈ.)

Et puis a haulte voix lui print a escrier :
Ou vas et *dont* es tu, nous viens tu espier ?
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 111 v°.)

Je scey bien *dont* ces paroles sont venues. (*Les quinze Joyes de mar.*, VII, Bibl. elz.)

Il ne fault point avoir de soing
Dont leur peult cest argent venir.
(COQUILL., *les Nouv. Drois*, De Statu homin., p. 87, Bibl. elz.)

Mais tousjours maintient ses parolles
Qu'el(le) ne scet *dont* estes venu.
(*Farce de George le Veau*, Anc. Th. fr., I, 390.)

Frere Jan l'apperceut, et demandoit *dont* luy venoit telle fascherie non acoustumee. (RABEL., IV, 18, f° 42 r°, éd. 1552.)

Dont cela soit procedé, je vous le diray au moins mal qu'il me sera possible. (PASQ., *Rech. de la Fr.*, VII, 1.)

Maintenant il me suffit d'avoir discouru *dont* est provenuë la diversité qui se trouve en nostre langue entre le parler et l'orthographe. (Id., *ib.*, VIII, 1.)

Or nous est le mot de huguenot tres familier, et plus qu'il n'en estoit besoin ; et toutesfois peu de personnes se sont advisez *dont* il a pris son origine. (Id., *ib.*, VIII, 55.)

Et *dont* procede ce mal ? (H. ESTIENNE, *Apol. pour Herod.*, disc. prel., éd. 1566.)

Dont vient cela, Ronsard, que d'autant plus on [chante
L'amour, pour alleger ce tourment langoureux,
D'autant plus se plaignant on devient amoureux,
Et plus ce doux erreur a nos yeux se presente ?
(AMADIS JAMIN, *Sonn.*)

Dont l'as tu eue ?
Comment l'as tu si bien cognue ?
(GREVIN, *les Esbahis*, III, 2, Anc. Th. fr., IV, 276.)

Dont je passay a Chasteaudun, et de la assiegeay Vendome, qui a esté prins par force. (*Lett. miss. de Henri IV*, 7 déc. 1589, t. III, p. 98, Berger de Xivrey.)

Retournez coucher *dont* vous venez. (G. BOUCHET, *Serees*, XI, t. II, p. 241, Roybet.)

— Équivaut à *que*, après *tant* :

Empres dona a Saint Edmont
Tant *donc* li moine manant sunt.
(*Rou*, 3ᵉ p., 5563, Andresen.)

— *Desdont*, dès lors, depuis lors, depuis ce moment :

Tote ceste oevre fis jo si
C'on ne m'i vit ne ne m'oi,
Desdont dusqu'or me sui tenue,
Si c'onques puis ne fui veue.
(*Parton.*, 1387, Crapelet.)

Cleomades moult anuia
Que *desdont* ne s'en avisa
Que a chastiau noble tramist
Le cheval de fust, bien vousist
Qu'il s'en fust *desdont* vaisez,
Car cil au cheval fust alez
Au roi Carmant et la ensamble.
(ADEN., *Cleom.*, Ars. 3142, f° 59ᵃ.)

Que il aroient *desdont* et aront perpetuelment la pescherie en ladite riviere. (1314, Arch. JJ 50, f° 30 r°.)

— *Desdont que*, depuis que :

Et l'avoit nori *desdont k'*il estoit petit enfes. (*Li Contes dou roi Coustant l'Emper.*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 14.)

— *Desdont en avant*, désormais :

Et *dedons en avant*. (1263, *Cart. S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 11025, f° 7 r°.)

Dezdons en avant. (1341, *Hist. de Metz*, IV, 96.)

Dedont en avant. (*Le Nouveau jet*, 24 fév. 1394, Arch. Liège.)

Et devoit estre le roy de Navare establis *dedonc en avant* au roy Jehan. (FROISS., *Chron.*, IV, 356, Luce.)

— *Tres dont en devant*, dès lors :

Tres donc en devant avoit messire Gautier a son commandement grant foison de bons compaignons et d'archies. (FROISS., *Chron.*, III, 260, Luce.)

— *Dessi a dont que, dusques a dont que*, jusqu'à ce que :

*Dessi a dont qu'*il ait acompli le commandement le mestre selonc droit. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1[re] p., I. 48, Lespinasse et Bonnardot.) Impr., *adont*, en un seul m t.

Ne le souffriroit on point a demorer en le vile, *dusques a dont qu'*il averoit amendé et paié l'amende de .LX. lib. (*Des asseuremens*, ms. Richel. 1189.)

— *Tres dont que*, jusqu'à ce que :

En arroy de bataille, ensi que ordonné estoient *tres donc qu'*il passerent les montagnes. (FROISS., *Chron.*, VII, 35, Luce.)

— *Devant dont que*, avant que :

Se aucune ouvriere vent son aprentis, elle ne puet ne ne doit prendre autre aprentiz *devant dont que* li terme soit passé au quel ele avoit prins l'aprentis que ele avoit vendu. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1[re] p., XXXVI, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

DONTAINE, s. m., domination :

Saturne la rate demaine,
Car il l'a tient soubs son *dontaine*.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. III, v. 4367, Cocheris.)

DONTANT, adj., redoutable, qui sait dompter, qui sait vaincre :

N'onques avant n'orent bastie
Ne traison ne felounie
Et s'ierent moult *dontant* linage
Et vaillant et cortois et sage.
(MOUSK., *Chron.*, 9552, Reiff.)

P.-ê. mauvaise lecture pour *doutant*.

DONTE, adj., dompté, entendu :

Et vos estes muzart et nice
Que n'entendeiz a vostre office ;
De veoir preudoume aveiz honte.
Vostre esprevier sunt trop plus *donte*
Que vos n'iestes, c'est veriteiz.
(RUTEB., *Nouvele Complainte d'Outre-Mer*, I, 115, Jubinal.)

DONTEMENT, *domptement*, s. m., action de dompter :

Laisse au bestail son povre pasturage,
Ton *domptement*, et tant aras tu plus :
Qui escorche sa beste, il n'est pas saige.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 310, A. T.)

Dontement, domitus, domatio. (R. EST., *Pet Dict. fr.-lat.*)

DONTERESSE, *dompteresse*, adj. f., qui dompte :

Mais toute leur forteresse,
Sitost qu'on escarmoucha,
Dessous la main *donteresse*
De Jupiter trebucha.
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, Chant de triomphe, t. II, f° 55 v°, éd. 1578)

Poudre qui retiens la puissance
Par une secrette influance
Seicher toute mauvaise humeur,
Et des pasmoisons *donteresse*
Soudain remettre en allegraisse
Les poulmons, le foye et le cueur.
(ID., *Œuv. poét.*, La perle.)

Italie
La *dompteresse* et royne des provinces.
(MELL. DE S.-GEL., *Œuv. poét.*, p. 17, éd. 1719.)

DONTEURE, *danteure, danture, denteure, dompture*, s. f., action de dompter :

Que puleins prent en *danteure*,
U voil'e u nun, lunges li dure.
(*Tristan*, II, 247, Michel.)

E k'aprent pulein en *danture*,
L'em dist ke lunc tens li dure.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 1327, Koch.)

Li poulains en sa *denteure*
Aprent et retint l'enbleure.
(*D'un Juis ki s'acomen. av. les crest.*, Ars. 3527, f° 3[a].)

Li poloins en sa *donteure*
Aprant et reçoit l'ambleure.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 30[c].)

Ce que poulins prent en *dompture*
Il le maintient tant comme il dure.
(*D'un Legiste et d'un hermite*, ms. Soissons 187, f° 1[a].)

Qu'ancor se tient a l'anbleure
De sa premiere *donteure* ;
Et honiz soit qui le donta
Et qui premiers sor lui monta.
(CALANDRE, *Rom. des Empereors de Rome.*)

Car si comme l'en dit, qui prent polains en *donteure* il veut tenir tant com il dure. (LAURENT, *Somme*, Maz. 809, f° 162[a].)

Aussi dit on que ce que on apprent en *denteure*, on veult tenir en vieillesse. (*Chasse de Gaston Phœbus*, ms., p. 134, ap. Ste-Pal.)

La plus legiere maniere de les dompter est de mettre ung bœuf aspre avec ung doulx et fort, car ainsi le mal sera contrainct a faire toutes offices. Si apres la *dompture* il se couche et ne se acoustume pas a traire a la charue, on ne le doit point battre, mais lyer fort les piedz.... (FRERE NICOLE, *Trad. des Prouffitz champ. de P. des Crescens*, f° 106 v°, éd. 1516.)

Car paravant que *dompture* on leur baille,
Leur cœur hautain granment esleveront.
(LE BLANC, *Trad. des Georgiques*, f° 79 r°, éd. 1608.)

DONTRE, voir DENTRE.

DONZEL, voir DANSEL.

DONZELETE, voir DANSELETE.

DONZILLON, voir DANSELON.

DOPLETIN, voir DOUBLENTIN.

DOPLIER, voir DOUBLIER.

DOPTANCE, voir DOUTANCE.

DOPTE, voir DOUTE.

DOPTOS, voir DOUTEUS.

DOQUE, *doke, docque*, s. f., herbe appelée patience :

Un ongement ot fait de *dokes*,
De vies argent et de vies oint.
(*La Vieillete*, Richel. 375, f° 295[f].)

Oingnement avoit fait de *doques*,
De vif argent et de vieux oingt.
(*Ib.*, ap. Roq.)

Ceux qui faucquent au baniet les cardons, *docques*, ortilles et aultres ordures. (1548, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Bardane, *docques*, roseaux et autres herbes qui croissent es prez. (*Nouv. fabrique des excell. traits de verité*, p. 25, Bibl. elz.)

Guernesey, *doque*, herbe appelée patience ; H.-Norm , vallée d'Yères, *dogue*.

DOQUIER, *dokier*, v. n., se dresser, en parlant d'un cheval ?

Puis r'a une lanche empoignie,
Mais chilz a cui il doit jouster
Si consillier li vont loer
Qu'il voist *doquier* au chevalier
Bien puet parmi lui tresbuchier,
Ensi a chelui cangeroit,
Millour cheval u mont n'avoit ;
Et chilz dist que bien le fera.
Atant cascuns lance empoingna,
Et lors vienent tout abrievé ;
Chilz a son cheval sourmené
Qu'il le cuida faire *dokier*.
Onques ne li peut adrechier,
Li chevalz au traviers aloit.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 69[d].)

1. **DOR**, s. m., porte ?

En dormant lut la letre d'or
Que qu'il aloit de *dor* en *dor*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 66[d].)

2. **DOR**, *dour, dur, dou, doulx, daux, dos, doz, dource, doire*, s. m., mesure contenant quatre doigts qu'on représente par le poing serré, selon Nicot ; la mesure du poing fermé et le pouce étendu selon Oudin ; dans l'Orléanais, au XV[e] s., le quart du pied ou trois pouces, aujourd'hui huit centimètres : s'employait souvent d'une manière très générale pour désigner une petite mesure, une petite quantité :

A elles donray seigneurs,
Et tout mon regne en mariage,
Tout le tendront en heritage,
Chascun en aura la moitié :
Mais tu n'en tenras plain pié,
Ne ja par moy n'auras seigneur,
Ne de toute ma terre un *dour*.
(*Brut*, ms., f° 13[d], ap. Ste-Pal.) Ms. Bombarde, *dor*.

En mon escu n'a pas un *dor*
Qui ne seit freis et estroez.
(BEN., *Rom. de Troie*, 13060, Joly.)

C'unques de terre ne d'onor
Par home ne perdi plein *dor*.
(ID., *D. de Norm.*, II, 23379, Michel.)

Et vait ferir Pirrus, le signor de Monflor,
Que li trance parfont de sa teste plain *dor*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 24[b], Michelant.)

Asses l'ai servi d'armes et nient d'autre labor,
Ains ne me vot donner de sa tiere plain *dour*.
(*Ib.*, f° 71[c].)

E fiert si un Gregois parmi son helme a flor
Qu'il li trenche parfont de la teste plain *dor*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 13 r°.)

Ne n'i auront honte mi ancessor,
N'en chanteront en mal cil jugleor,
Tant com je vive perde de terre un *dor !*
(*Bat. d'Aleschans*, 443, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Uns Grieus s'est en la place fraiz
Qui lors aporte une plommee
Qui merveilles fu esgardee,
.I. espan ot de lé entour
Et si avoit d'espes .I. *dour.*
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 12f, et Richel. 375, f° 44f.)

Qui me faudra, par Deu le criator
Ja de ma terre ne tenra mais plain *dor.*
(*Jourd. de Blaives*, 3858, Hoffmann.)

Unkes en mun age tresor
Ne truvai, nul *dur* d'argent ne d'or.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1323, Koch.)

Tant est alez par le rivage
Que il a la planche trovee
Qui n'est mie plus d'un *dor* lee,
Mais ele estoit de fer trestote.
(*La Mule sanz frain*, 402, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 14.)

Ge ne pris pas un *dou* de sel
Home qui est si garçonnier.
(*De Constant du Hamel*, Richel. 19152, f° 77d.)

Mais se relegions iert source
Ou je peuensse avoir grant *dource*
De quanques je deviseroie,
Vins et viandes et monnoie
Et tex solas que je vourroie.
(LI ROIS DE CAMBRAY, *la Descrissions et la plaisance des religions.*)

Lo grant chemin tient Pierres le plus plenier ;
Il ne puet encontrer un sol guerrier,
Por qu'il chanjast un *dor* de son sentier.
(*Ger. de Rossill.*, p. 317, Michel.)

Un bon huis fort de un *dour* d'espoisse. (1334, Arch. S 3684, pièce 3.) Var., un *daux*, dans Felibien, *Hist. de Paris*, III, 241.

Une penne de griz a 18 tires, a 32 *doz* de lé, qui montent a 576 *doz*, 12. s. par. le *doz.* (1352. *Compt. de la Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 165.)

Les planter d'un lieu en autre un *dour* ou demy pié en terre. (*Ménagier*, II, 47, Biblioph. fr.)

Et ne porront prendre le lusel sy ne vault .VIII. deniers, ne anguille, se chacune ne vault .VII. deniers, ne autre posson de Loire ne d'autre riviere royal, se il n'a plain *doire*, et que avec ce y paire chief et queue du moins. (1388, *Ord.*, VII, 779.)

A Guillaume Voisin, fevre, pour douze vins chevilles de fer dont il y en a la moitié de demi pié de long a teste et l'autre moitié d'un *dour* de long. (*Compt. de Girart Goussart*, 1401-1402, fortification, XLII, Arch. mun. Orléans.)

Ne autre poisson de Laire, se il n'a plain *dour.* (1402, *Ord.*, VIII, 536.)

S'il n'a plein *dos* entre queue et chef pour le moins. (*Texte de Sainctyon*, art. 37 de la même coutume, p. 234.)

Ou plain *dour* entre queue et chef, c'est a dire qu'il n'aye la longueur d'une main fermee, le pouce estendu. (SAINCTYON, Note sur la même disposition.)

Item, ung ymage de Nostre Dame d'argent doré, estant sur une pate esmaillee a fleurs de lix, de demi pié et ung *dour* de hault. (28 janv. 1462, *Inv. de l'Egl. S. Paul d'Orl.*, 52, Boucher de Molandon.)

Esquels murs a une huisserie pour aller des changes en la dite chambre, et de largeur unze pieds et un *doulx* hors les oevertes. (1519, *Compte du domaine*, f° 106, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 176 r°, Arch. Loiret.)

Et fut fondu un nombre infini d'or, lequel Cresus feit mettre en cent dix sept demy tuylles, dont les plus grandes avoyent six *dours* et les moindres trois *dours* de long. (SALIAT., *Herod.*, liv. I, éd. 1556.)

Leur javeline avoit le fer d'une coudee de long, et large de deux *dours.* (J. DE CASTELNAU, *Façons et coust. des anc. Gaulloys*, f° 27 r°, éd. 1559.)

Le tiers ou tierce partie du pied est appelle *dour.* (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 612, éd. 1597.)

Ce terme s'est conservé dans les provinces jusqu'au milieu du XVIIe siècle :

Je, Jean Nery, mesureur et arpenteur royal, certifie que je me suis expres transporté en ce sur toutes les pieces de terres et de prez cy apres declarees despendant de le ferme de la Vallée, sise au dit Mitry... lesquelles g'ay mesurées et arpentées a la mesure ordinaire dudit Mitry qui est de dix neuf pieds et un *dour* ou autrement dit un tiers de pied pour perche et cent perches pour arpent. (Sept. 1659, Grand Beaulieu, Mitry, 5e l., n° 2, Arch. Eure-et-Loir.)

— *Nul dor*, rien :

De chesne sunt (les idoles) ou de perer
U d'autre fust, quel ke ceo seit,
Ki *nul dur* ne sent ne veit.
(CHARDRY, *Set dormans*, 348, Koch.)

DORAIGE, s. m., celui qui lève un péage établi sur le poisson de rivière :

Guillaume le barbier, *doraige* de la paroisse de Verneuil. (1406, Arch. JJ 160, pièce 400.)

DORANLOT, voir DORENLOT.

DORCHUS, adj., courbé, voûté, bossu :

Un homme moult viellart, qui avoit le visaige tout froncié et estoit *dorchus* et les denz li chaoient. (*Vies des Saints*, Richel. 20330, f° 326 v°.)

DORDERON, s. m., nom d'oiseau :

Por ce que li *dorderon* i fachent leur nis. (1304, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 22 r°.)

DORDOREL, *dordoril*, s. m., monnaie d'or valant un florin :

Le suppliant rongna pareillement six *dordorelz* d'or ou autres pieces d'or. (1442, Arch. JJ 176, pièce 102.)

Ung florin d'or ou deux demis *dordoriz* pour la valeur d'icellui. (1463, Arch. JJ 199, pièce 203.)

Cf. DOURDERET.

DORDORIL, voir DORDOREL.

DORELEU, voir DORENLOT.

DORELOT, voir DORENLOT.

DORELOTERIE, voir DORLOTERIE.

DORELOTEUR, voir DORLOTEUR.

DORELOTIER, voir DORLOTIER.

DOREMENT, s. m., dorure :

Une couche de riche ator
Li ont richement acesmee
Et en une chambre atornee
De trop riches atornemenz
Et de soies a *doremenz.*
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 96d.)

Le *dorement* des moulures. (*Entrée de Henry II a Paris*, f° 5 r°, éd. 1549.)

Morvan bourguignon : le *dorement* du pain.

DORENLEU, voir DORENLOT.

1. **DORENLOT**, *dorelot*, *dorellot*, *dorlot*, s. m., grosse boucle de cheveux relevée sur le front des hommes, affiquet, joyau en général :

.... Car de los
Par d'armes est li *dorelos*,
Li dras d'onnor.
(B. DE CONDÉ, *li Contes dou mantiel*, 229, Scheler.)

Qui metent si grant paine en aus pignier, en euls mirer, en leur cheveus bien assembler et duire a force a ce que il aient biau *dorelot*, qui est ensaigne de mauvestié. (LAURENT, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 38 v°.)

Au *dorenlot* font leurs cheveu.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 7 r°.)

Cirus, coup et *dorenlot* — Cirritus, qui porte *dorenlot.* (*Gloss. de Conches.*)

Cirritus, qui porte *dorenlot.* (*Gloss. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

Lors estant avait jeu Lyenardin Hamon, qui avoit appendu aus boutons ou fermillere de son jupon ou autre garnement, une boursete a sonnetes d'argent, ledit Pignié par maniere d'esbatement et de jeu... lui eust dit : Cuides tu estre mieus amé des dames pour telz *doreloz ?* (1369, Arch. JJ 100, pièce 363.)

Maint *dorelos* et maint rice tapis.
(*Trahis. de France*, p. 59, Chron. belg.)

Argent m'y fault, argent m'y fault,
Sa mes enffans, sa mes minos,
Venez achapter *dorellos*
Ainçois qu il soit plus tart.
(*Farce de la pippee*, f° 12, ap. Michel, *Poés. goth.*)

Deposito habitu suæ damnationis, remetis *dorelots.* (MENOT, *Serm. s. la Mad.*, 1508, Labouderie, p. 50.)

— Mignon, chéri, favori :

Le *dorenlot* sans plus atendre
Le fire..t monter sans descendre.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 7577, Buchon.)

Gorriers mignons, hantans banquetz,
Gentilz, fringans, *dorelos*,
Portes vous plus les affiquetz,
Ne les robbes de camelcs.
(COQUILL., *Monol. du Puys*, II, 243, Bibl. elz.)

C'est ce qui me faict estre en grace,
Ung fin mignon, ung *dorelot*
A nostre satin camelot.
(ID., *Monologue Coquillart*, II, 207.)

Je ne craindray ne froidure ne glaces
Car je seray vestu en *dorelot*
Adonc de soye, adonc de camelot.
(P. MICHAULT, *Doctrinal de Court*, f° 19 v°, éd. Genève.)

La femme (te) dira : Mon fallot,
Mon affeté, mon *dorelot*,
Mon petit cueur, mon petit foye,
Mon bien, mon solas et ma joye,
Et ma liesse delectable.
(*Farce des Cris de Paris*, Anc. Th. fr., II, 322.)

Est-il gracieulx ? — A chacun.
— Et courtois ? — Comme ung angelot.
— A il plus de portier ? — Nes ung ;
En sa vie tant ne me plot,
Il contrefait le *dorelot.*
(H. BAUDE, *Ballade*, p. 27, Quicherat.)

Despeschez vous, Raoullet Ployart,
Mon amy, mon plaisant *dorlot*,
Acollez moy.
(GRINGORE, *le Jeu du Prince des Sots*, la Farce, Bibl. elz.)

J'avoys une femme jeune, gualante, belle en perfection, laquelle me traictoit et entretenoit mignonnement, comme un petit *dorelot*. (RABEL., l. III, c. 14, f° 51, éd. 1552.)

Franche-Comté, Montbéliart, Gray, Baume, *dourelot*, *dourelote*, petit bonnet d'enfant, souvent garni d'or ou d'argent.

Nom propre, *Dorenlot*.

Cf. Quicherat, *Costume*, p. 193.

2. **DORENLOT**, *dorenleu*, *deureuleu*, *dorelot*, *dorelo*, *doreleu*, *doranlot*, *derelo*, exclamation servant de refrain :

Si haut aloit noitent :
Doreleu, vadi vadoie.
KES D'AMIENS, *Chans.*, ms. Berne 389, f° 897 r°.)

Dorelot vadi vadoie.
(*Ib.*)

Dorelo, vadi vadoie.
(*Ib.*)

He o ! *dorelo*, *dorelo*, *dorelo*, do !
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 18,6.)

O *dorenlot !* j'aim Emelot,
Mais sa mere n'en set mot.
(*Ib.*, II, 106,13.)

O dorenlot ! j'am Mahalot.
(*Mot. et Pastour. du* XIII° *s.*, Th. fr. au m. âge, p. 32.)

Cele disoit : O a eo.
Et Robins disoit : *Dorenlot*.
(G. DE BERNEVILLE, *ib.*, p. 37.)

Et chante par amor :
Dorenleu, diva !
(*Ib.*, p. 48.)

Si oi pres de ma voie
Chanter la bele Emmelot,
Deureuleu, j'aim bien Guiot.
(SYM. D'AUTIE, Poet. fr. av. 1300, III, 1231, Ars.)

Si disoit : o *dorenlot !*
Diva, Marot,
Au cors mignot...
(ERNOUS CAUPAINS, Poët. fr. av. 1300, III, 1257.)

Prenez la plume d'un buef,
S'en vestez un sage sot,
Dorenlot, va *dorenlot* ;
Tex est couz qui n'en set mot.
(*Fatrasies*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 217.)

— S. m., refrain :

Et en lor muse a frestel
Vont chantant un *dorenlot*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 22, 10.)

Lors comansait de richief
Son *dorelot*.
(*Ib.*, III, 47,32.)

Et ot
La voix qui respont
Et espont
La note du *dorenlot*.
(R. DE REIMS, *Mot. et Pastour. du* XIII° *s.*, Th. fr. au m. âge, p. 38.)

Les mestriers cornoient le *doranlot*. (Acte du XV° s., ap. Garnier, *Hist. du quartier du Bourg*, p. 17.)

Faisans retentir l'air d'une melodie de fleutes, cornemuses et flageols, ou le *derelo* ne manquoit point. (*Print. d'Yver*, p. 191, éd. 1588.)

DOREUL, s. m., mesure de grains :

Sub censu .XXIII. mensurarum avenæ quas vulgo *doreus* appellant. (1162, *Charte de Lille*, f° 219, ap. Duc., *Doretus*.)

DORFAIT, s. m., semble désigner un mouchoir :

Pour estre receu a produire ung pied de voultour d'argent doré que sa dame luy avoit donné pour curer ses dens avec ung petit *dorfait* a lermes qu'il avoit tousjours porté et portoit encores pour l'amour de elle entre la chemise et la chair. (M. D'AUVERGNE, *Arr. d'Am.*, XII, éd. 1533.)

DORGHINGHE, s. f., blessure :

Quiconque faiche et (lis. à) aultrui trespassant que on dist *dorghinghe*, ou afoluere d'oel, ou de membre qui soit ad ire, paye envers le maieres, et envers nous en merchi, de tout son avoir. (*Charte des comtes de Flandre de* 1274, aux Archives de Saint-Omer, ap. Duc., *Cora*.)

DORIDIER, s. m., doreur :

Gardez vous bien aussi, *doridiers*
Et monnoieurs, gros ou subtils ouvriers,
De faire en l'or ne en l'argent misture.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, x, éd. 1545.)

DORISTE, adj., de Dorie, dorien :

Li anciens metoient .III. manieres notables de musique, la premiere est appellee *doriste*, et ceste pour la maniere et la nature de sa composition simple, meure et tardive, encline les cuers des escoutans a pitié et a devocion. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 224ᵈ.)

DORLOT, voir **DORENLOT**.

DORLOTERIE, *dorelot.*, métier de rubanier, franger :

Quiconques vouldra doresenavant tenir en la ville de Paris le mestier de franges et rubans, tant de soie comme de fil, et des appartenances, anciennement appellé le mestier de *dorelolerie*, faire le pourra. (1403, *Stat. sur les métiers de Paris*, f° 132 r°, ap. Duc., *Doreloteria*.)

DORLOTEUR, s. m., ouvrier en rubans, en franges :

Item icis Hubers .III. .g. tenant au *Dorloteur*, item li *Dorloteres* .III. .g. tenant a Maroie de Loon. (1270, *Cart. de Thenailles*, Richel. l. 5649, f° 69 v°.)

Les gardes sur l'œuvre des rubans de fil, et sur l'œuvre des *do*[*re*]*loteurs*. (1333, *Ord.*, XII, 20; Arch. JJ 66, pièce 1288.)

DORLOTIER, *dorel.*, s. m., fabricant de franges, de rubans, de lacets de soie, de housses :

Il n'est verrier ne regratier,
Dorlotiers ou lingereres
Qui ne peingnent en leur mestiers
Et chanvriers et linieres.
(*Dit des paintres*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 100.)

Doreloliers. (1292, *La Taille de Paris*, Géraud, *Paris sous Phil. le Bel*.)

Doreloliers. (*Mestiers de la ville de Paris, l'an* 1300.)

Dorelotiers. (1313, *Livre de la Taille*, Coquebert.)

Guillaume le *dorelotier*. (1346, Arch. S 94, pièce 29.)

— Fém., *dorlotiere :*

Marie la *dorelotiere*. (1328, *Arch. adm. de la ville de Reims*, II, 528, Varin.)

DORLOTIN, adj., mignon :

Si li dit, o ! *dorlotin !*
Diva Robin,
Mignot Robin,
Tes ex mar esgardai.
(BAUDES DE LA KAKERIE, Bartsch, *Rom. et past.*, p. 303, III, 46,19.)

DORMAILLER, v. n., augmentatif de dormir :

Lors les poissons *dormaillent*. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 609, éd. 1597.)

Dormailler. (OUDIN.)

DORMANCE, s. f., action de dormir :

Vigilance, veille ou non *dormance*. (*Catholicon*, Quimper.)

DORMANT, - *ent*, s. m., sommeil :

Tuz les moz recorde e les diz
Qu'il a en son *dormant* oiz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1009, Michel.)

Du songe qu'il avoit en son *dormant*. (*Artur*, Richel. 337, f° 12ᶜ.)

Encore vueil je ci apres dire de nostre saint roy aucunes choses... que je veis de li en mon *dormant*. (JOINV., *Hist. de St Louis*, CXLVIII, Wailly.)

Il vit .I. songe en son *dorment*.
(MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 92ᶜ.)

En mon *dorment* veoye ung moult beaul coulon tout blanc. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. De Montille, p. 206.)

J'ay entendu en mon *dormant*
.I. angle qui est descendux
Du ciel.
(*Le Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 116.)

Oy avoient en leur *dorment*
Ce que l'ange leur avoit dit.
(*Ib.*, p. 83.)

En mon *dorment* hier je songoie
Qu'en la taverne joliz estoie.
(*Nativ. N.-S.*, ib., II, 77.)

J'ay oy ne sçay ou sy pres
Chanter je ne sçay quelle vois
En mon *dorment*.
(*Resurr. N.-S.*, ib., II, 367.)

L'esprit troublé de mon cher pere Anchise
En mon *dormant* haste mon entreprise.
(JOACH. DU BELLAY, *Œuv.*, l. IV, f° 16 r°, éd. 1569.)

Ung jour qu'il dormoit vit en son *dormant* les troys roys qui portoient les troys couronnes lesquelles il leur avoit donnees. (*Viol. des Hist. rom.*, p. 109, Bibl. elz.)

DORMARD, *dormar*, adj., qui a toujours envie de dormir :

Requis ne t'est d'estre un *dormard*.
(1529, DADOUVILLE, *les Moyens d'eviter Merencolie*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., t. II.)

Les sommeilleux et *dormars*. (LA BOET., *Mesnag. de Xenoph.*, Feugère.)

Les letargiques et *dormars*. (DU PINET, *Pline*, XX, 22, éd. 1566.)

Et la estant bien a son aise, et sans bruit, dort depuis le soir jusques au lendemain apres midy : soit qu'il eust esté de garde la nuict precedente, soit qu'il fust grand *dormard* pour avoir les veines fort petites. (G. BOUCHET, *Serees*, XXV.)

Paresseuse et grand *dormarde*. (ID., *ib.*, III, 111, Roybet.)

Dormar, dormeur (MONET.)

DORMEMENT, s. m., sommeil :

S'a mes ious doins somillement,
A mes paupires *dormement*.
(*Lib. Psalm.*, CXXXI, p. 349, Michel.)

Qui te garde n'ait *dormement*.
(*Ib.*, ms. Berne 697, f° 42 r°.)

DORMENT, voir DORMANT.

DORMENTAIRE, s. m., chantre :

Le *dormentaire*, ou chantre, avec son baston blanc, court deça et dela, qui par tous les lieux de cueur dit et reffere plusieurs choses nouvelles, et souvent commencent leurs matines par aucune nouveaulté relatee. (*Nef des fols*, f° 72 r°, ap. Ste-Pal.)

DORMEOR, *-mior*, *-mor*, s. m., dortoir :

Faire lor fist, ce dit l'autor,
Deu suen mult riche *dormeor*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 42071, Michel.) Alias, *dormor*.

Li oreilliez sor le chief est volentine obedience et benigne. En tel *dormior* de pais sont .III. lampes qui enluminent tote pais. (*Les .x. Command.*, Richel. 423, f° 144[b].)

Arme qui en cest *dormor* est endormie. (*Ib.*)

DORMERIE, s. f., action de dormir, sommeil :

Que te valent ces veilleries,
Et puis ces longues *dormeries*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 103[a] et J. LEFEBVRE, *l'Orologe de la mort*, Richel. 994, f° 42[a].)

Que malle froide *dormerie*
Et malle chaulde enragerie
Leur puist les ventres endurcir.
(*Actes des Apost.*, vol. II, f° 112[d], éd. 1537.)

Pat. poitevin, *dormirie*, sommeil, envie de dormir.

DORMEVEILLE, *dorveille*, *dorvelle*, *dorvoille*, s. f., état d'assoupissement, proprement l'état où l'on est à moitié endormi et à moitié éveillé :

Sanz moy, voy tout detrier,
Et perir par ma *dorveille*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 69[d]; II, 182, A. T.)

L'autre rage se nomme endormie, parce que les chiens sont toujours couchez et faisant semblant de dormir, meurent ainsi sans manger; cela provient quant l'humeur froide et chaude se rencontre dans le cerveau. Si la chaude surmonte la froide, il tumbe dans une *dormeveille*, que l'on dit communement; mais si l'humeur froide abonde plus que la chaude, le chien dort plus qu'il ne veille, et ne s'amuse cependant a mal faire. (CHARLES IX, *de la Chasse*, p. 54, Chevreul.)

— *Faire la dormeveille*, faire semblant de dormir, faire l'homme à moitié endormi, être assoupi :

Vos me *faites* or *la dorveille*
Qui ici vos vois aresnant,
Et ne me prisiez mie tant
Que vos daigniez a moi parler.
(*Renart*, 21574, Méon.)

Li mortriers qui *fet la dorvoille*
Au lit aqueurt, moult se merveille
De ce qu'il voit par son semblant
Au coutel la pointe sanglant.
(G. DE COINSI, *de l'Emperer. qui gard. sa chast.*, 1629, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 52.) Impr., *dorsoille*.

En nos lis nous recoucherons,
Trestoutes coies nous tairons,
Illuec *feromes la dorveille*,
Samblant ferons d'avoir merveille.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 20[c].)

Li preudon, ki *fait la dorvelle*,
Escoute, si entent et orelle.
(*D'un Prestre c'om porte*, Richel. 1553, f° 509 r°.)

En un lit ou pas ne dormoie,
Ainsois faisois la *dor*[*me*]*veille*
Com cilz qui dort et encor veille.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 83[b].)

Et vint a sa femme qu'il trouva ou lit, *faisant la dormeveille*. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXVIII, Jacob.)

— Fig., rêverie, folie :

Quant Richars ot Renaut, si li samble mervelle.
Renaus, k'avez vos dit? je cuit que c'est *dorvelle*
Que n'ociez le roi ki contre nos s'orguelle.
(*Ren. de Montaub.*, p. 339, Michelant.)

DORMICION, voir DORMITION.

DORMIE, s. f., sommeil, envie de dormir :

Cil meismes qui nulle faiz ne se seingnent.. tout autant comme li saignié, excepté la *dormie* dou matin et le colloque. (3[e] *p. des Cout. des Chartr.*, ms. Dijon, f° 17 r°.)

Dormia, *dormie*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7684.)

DORMIER, v. n., dormir :

Grant mestier avoient de *dormier* et de reposer. (*Artur*, Richel. 337, f° 86[a].)

DORMILLE, s. f., mue des vers à soie :

Deux fois le jour, matin et soir, a heures certaines, donnera on a manger aux vers, et ce despuis leur naissance jusques a leur secondes mues ou *dormille*, ainsi limitant leurs repas. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, V, 15, éd. 1605.)

Dans la Creuse, on appelle *dormille* un léger somme :

On fait tant seulement un petit bout de *dormille* sur le midi par le grand chaud. (G. SAND, *M. Antoine*, I, 173.)

DORMILLER, v. a., dormir à moitié :

En *dormillant* li respondi,
Et maintenant se r'endormi.
(*Floire et Blanceflor*, 1[e] vers., 2273, du Méril.)

DORMILLEUSE, *-ouse*, s. f., sorte de poisson, la torpille :

La *dormilleuse*, nommee par les anciens la torpille, laquelle se trouvant prise par l'ameçon, sans se remuer vomit un poison de soy le long du filet, laquelle a un instant endort et engourdit de telle façon le bras du pescheur, qu'il est contraint de quitter sa ligne. (PASQ., *Lett.*, f° 294 v°, éd. 1586.)

Torpedo, torpille, *dormillouse*, Marsiliæ. (JUN., *Nomencl.*, p. 55, éd. 1577.)

DORMILLOS, *-ous*, adj., endormi, qui aime à dormir, lent, paresseux :

Lenz et pesanz, et froideillous et *dormillous*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 107, Chabaille.)

DORMIR, verbe.

— Dans l'ancienne langue, et jusqu'à la fin du seizième siècle, il s'employait souvent au réfléchi :

Carles *se dort*, li empereres riches.
(*Rol.*, 718, Müller.)

Par tuz les prez or *se dorment* li Franc.
(*Ib.*, 2521.)

Carles *se dort* cum hum qui est traveilliez.
(*Ib.*, 2525.)

Mais ils *se dorment*, si com moi est avis.
(*Garin le Loh.*, 2[e] chans., XXXV, p. 165, P. Paris.)

Et besa Garnier qui *se dormoit* souef.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 9[d].)

En son lit pas ne *se dormoit*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 34[a].)

Et *se dorment* grant et petit.
(*Floire et Blanceflor*, Append., v. 113, du Méril.)

Vit le seint home u il giseit,
En l'eir dur u il *se dormeit*.
(*La Vie de S. Gile*, 2731, A. T.)

Certes, dame, de *me dormir*
Me pui ge tres bien astenir.
(*Couci*, 513, Crapelet.)

La bielle fille a l'empereur vint desous cel arbre la u Coustans estoit ki *se dormoit*. (*Li Contes dou roi Coustant l'empereur*, Nouv. fr. du XIII[e] siècle, p. 21.)

Vez le la, sire, ou il *se dort*
En la chappelle.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 1410, Wahlund.)

Il *se dort* jour et nuyt. (*Nouvelletes et divercites estant entre les bestes en la terre de prestre Jehan*, Bibl. elz.)

Et *voxa dormir* entre blans draps
Despuis le soir jusque au matin.
(*Farce de Folle Bobance*, Anc. Th. fr., II, 274.)

Il se trouva en la chambre ou la levriere *se dormoit*. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXVIII, Jacob.)

Ainsi que une nuyct *me dormoye* sur mon lict, ayant tous mes membres de sommeil fort agravez, me survint ung songe merveilleux duquel fus moult esbahy. (R. GOBIN, *les Loups ravissans*, Prol. de l'act., éd. 1525.)

— Neutr., s'évanouir :

L'autre sauvage, qui *avoit* cependant *dormy* au coup que le chevalier du dragon luy avoit donné, reprint ses sentimens, et ouvrant les yeulx, avisa l'estat auquel les deux combatans se maintenoient. (*D. Flores de Grece*, f° 120 v°, ap. Ste-Pal.)

— Rester en suspens :

Lorsqu'un frere ou une sœur de loy sor avec son menage hors de la jurisdiction, avec declaration judiciare de vouloir devenir estranger... si tant estoit que quelqu'un se retirast sans faire la dite declaration, il demeureroit egalement frere de loy; mais il *dormira* durant son absence, et cependant il en perdra l'effet, et en revenant il en jouira comme cy devant. (*Cout. d'Eccloo et Lambeke*, Nouv. Cout. gén., I, 779.)

— Act., *dormir son vin*, le cuver :

Neantmoins en y avoit il bien de telx qui eussent eu grant mestier de *dormir le vin* qu'ilz avoient beu a oultrage, lequel leur avoit un peu esmeu la teste. (*Hist. de B. du Guescl.*, p. 528, Ménard.)

— Inf. pris subst., sommeil :

Li dus de sun *dormir* s'esveille.
(*Brut*, ms. Munich, 1223, Vollm.)

Li *dormirs* est partiz de mes eauz. (*Machabees*, I, 6, Richel. Moreau 1690.)

Gastoyes le temps de ta vie en luxure, en gloutonnie, et en *dormirs* desordonnez. (BOCCACE, *Nobles malh.*, II, 13, f° 38 v°, éd. 1515.)

Essuyez des tristes yeux
Le long gemir
Et me donnez pour le mieux
Un doux *dormir*.
(*Marguerites de la Marguerite des princesses*, p. 514, éd. 1547.)

Et voyans la place toute pleine de sang tirerent le rideau du lict et trouverent le pauvre corps endormy, en son lict, du *dormir* sans fin. (MARG. D'ANG., *Hept.*, 12° nouv., Jacob.)

Le *dormir* a occupé une grande partie de ma vie. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 13, éd. 1617, Rouen.)

Combien facilement nous passons du veiller au *dormir*. (ID., *ib.*, l. II, c. 6, p. 236, éd. 1595.)

Si elle dort la grasse matinee,
C'est ton profit, d'autant qu'elle n'a pas
Tel appetit quand ce vient au repas,
Et son *dormir* luy vault demy disnee.
(XVII° s., *Le Fantast. repentir des Mal-mariez*, Var. hist. et litt., IV, 312.)

La langue moderne a gardé quelques emplois de *dormir* pris substantivement.

DORMISON, s. f., sommeil :

Une nuit iert en *dormisons*,
Si li vint une avissions
Qu'il s'en aloit pour faire guierre
Sor les Englois, en Engletiere.
(MOUSK., *Chron.*, 13227, Reiff.)

DORMITACION, - *tion*, - *ciun*, s. f., sommeil, engourdissement :

Si je dunrai somne a mes oilz, e a mes palpebres *dormitaciun*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXXXI, 4, Michel.)

Par congelations et par *dormitations* de membres. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 178°)

Note que *dormitacion* avient en opilacion de reins pource que l'esperit ne peut penetrer. (B. DE GORD., *Pratiq.*, VI, 9, éd. 1495.)

Et fait venir la raison et entendement a somme et *dormitacion*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 180 v°.)

DORMITION, - *cion*, s. f., envie de dormir, sommeil :

Dormitio, *dormicion*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7684.)

Moult porrûter
Luy peust ceste *dormicion*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 14908, G. Paris.)

Non enclin a *dormition*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. IX, Buchon.)

Pour l'interruption de ma premiere *dormition* et repos, fut de rechef abatu par naturel sommeil. (1500, *le Livre du Faulcon*, p. 268, Poés. fr. des XV° et XVI° s., t. XII.)

Solatre fait dormir de plus leger somme et *dormicion* que ne fait la gomme du pavot. (*Jard. de santé*, I, 455, impr. la Minerve.)

Je ne croy pas ce, qu'on dict aisement,
Qu'en attendant le dernier jugement,
Nostre ame dort, et tel est son repos,
Quelz ont esté ses faicts et ses propos ;
Je ne sçay pas sur quelle intention
Ilz ont fondé ceste *dormition*.
(HEROET, *la Parfaicte amye*, II, p. 42, éd. 1543.)

1. **DORMITOIRE**, *dormyt.*, adj., qui fait dormir, somnifère :

Lors, la menant en une chambre, luy versa un grand voirre plain de certaines imixtions *dormitoires*, et luy presenta. (LARIV., *Facet. Nuicts de Strap.*, VI, I, Bibl. elz.)

— S. m., somnifère :

Pour faire ung *dormytoire* pour un pauvre, baillé au barbier 25 l. 6 d. (1556, Arch. Maine-et-Loire, E 77, f° 63.)

D'eau de Lesté et pavot composast
Ung *dormitoire*, et sur moy le posast.
(CRETIN, *Poés.*, f° 80 v°, éd. 1527.)

Telles maladies point ne se gueriroyent par medecines laxatives, ny ne s'en iroyent a force de *dormitoires*. (J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 215, éd. 1567.)

Les Turcs baillent a ceux qu'on veut chastrer, cauteriser et coupper quelque membre, une composition, laquelle les fait dormir d'un tel somme qu'ils n'endurent nul mal : et si ne ferois point de conscience de prendre ce *dormitoire*, n'y trouvant nul enchantement ny sorcellerie. (G. BOUCHET, *Serees*, XVI ; t. III, p. 155, Roybet.)

On a dit encore au XVII° s. :

Pour Ascaigne elle l'endormit
D'un certain charme qu'elle fit,
Les uns disent d'un *dormitoire*,
Les autres en le faisant boire
Un peu plus qu'il ne faut de vin.
(SCARR., *Virg. trav.*, I. 1.)

2. **DORMITOIRE**, - *oyre*, s. m., dortoir, lieu où l'on couche :

Bel refroitoir et dormitoire.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 38, Peigné.)

Le transporterent demy mort en leur *dormitoire*. (*Chos. mem. escrites par F. Richer*, p. 28, Cayon.)

Un auteur du XIX° s. a essayé de rajeunir ce mot :

Il ne faisoit qu'un saut du *dormitoire* à la salle à manger. (NODIER, *la Fée aux Miettes*, p. 210.)

3. **DORMITOIRE**, - *ittoire*, s. f., grand usage du sommeil :

Ceux qui se traittent a la *dormittoire*, qui n'espargnent le dormir a leurs yeux l'apresdinee, qui, en un mot, se donnent du bon temps, sont gras, potelez, replets et forts. (*Les Apresdinees du Sr de Cholieres*, 1, f° 5 v°, éd. 1587.)

Poitou, *dormitoire.*, s. f., sommeil.

DORMITOR, s. m., dortoir :

A main seniestre estoit li *dormitors*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 195, var., Mas Latrie.)

Apres ele entra u *dormitor*, et du *dormitor* ele entra es autres chambres. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 21 v°.)

DORN, voir DOR.

DORNE, s. f., giron, espace compris depuis la ceinture jusqu'aux genoux d'une personne assise :

Ton giron est la *dorne*
De la vierge a qui rend ses armes la licorne.
(D'AUBIGNÉ, *Trag.*, III, Bibl. elz.)

Se trouve encore au dix-septième siècle :

Laquelle emportoit sa pleine *dorne* de linge de ladicte aglise. (*Acte de* 1662, Fonteneau, XII, 323, Bibl. Poitiers.)

Dorne est encore usité dans la Saintonge et l'Aunis, et dans tout le Poitou, pour signifier le giron, la partie du tablier ou de la robe comprise depuis la ceinture jusqu'aux genoux. « Jette dans ma *dorne.* » Dans le Poitou on dit aussi *dornée*, *dorneie*, pour désigner ce que contient la *dorne*.

DORNEQUIN, - *ekin*, - *esquin*, s. m., sorte de bateau :

Avec .XV^{m}. hommes et .II. *dornesquins* chargies de bombardes, canons, veuglaires et autres engins. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 481.) Impr., *dorvesquin*.

Querquier ung *dornesquin*. (*Compte de* 1408, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

On va au rabat de Marguette arrester deux *dornequins* querques de bled. (1414, Lille, *ib.*)

Nefz, *dornekins* et autres bacquets. (1476, *ib.*)

DORNESQUIN, voir DORNEQUIN.

DORNOIEMENT, voir DONOIEMENT.

DORNOIER, voir DONOIER.

DOROIR, s. m., bijou de femme en or :

Tous les joiaus qui appertiennent a femmes, c'est assavoir çaintures, capiaus, *doroirs*, afishes, aniaus. (*Test. chirog. de juill.* 1331, Arch. mun. Douai.)

Uns *doroirs* et un cappel d'or. (*Test. chirog. du* 21 *août* 1384, Arch. mun. Douai.)

DORRIEN, voir DERRIEN.

DORS, s. m., viande, appât :

Ils prindrent leurs lignes et ascherent leurs hains d'une viande qu'on appelle *dors*, et lorsqu'ilz eurent leurs hains en mer gectez, il ne tarda pas trop qu'ilz tirent a eulx du poisson. (ROI RENÉ, *Œuv.*, III, 88, Quatrebarbes.)

DORSEN, adj., peut-être à couvercle arrondi, ceintré :

Un couffre *dorsen* a garder blé. (1510, *Invent.*, Treourec, Arch. Finist.)

Ce terme se trouve dans d'autres pièces du même fonds.

DORSERET, voir DOSSERET.

DORSIER, adj., appliqué à rôle pour désigner ce qu'on appelle aujourd'hui un dossier, c'est-à-dire des paperasses formant un paquet bombé qu'on a comparé à un dos :

It. deux rolles *dorsiers*. (1386, *Invent. de S. Amé*, p. 22, Arch. Nord.)

DORSORENAVANT, voir DESORENAVANT.

DORTOR, - *eur*, - *our*, - *eeur*, - *eour*, - *ur*, s. m., dortoir :

Et fist cloistre et fist refroiteur
Et pres du moustier le *dorteur*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 87c.)

La dame s'estoit ja couchie en son *dortour*.
(*Dit de Flourence de Romme*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 112.)

Jo frai feire tost le muster,
Dortur, chapitre et bon celer.
(*Vie de St Gile*, 2205, A. T.)

Dortor, dorteur. (1263, *Constit. de la Maison-Dieu de Troyes*, xx, Arch. Aube.)

Dorteur. (1291, *Cart. de N.-D. de Beaugency*, Arch. Loiret.)

Fist faire .I. habitaile delez lo *dortor* a chanoines. (*Li Purgatoires saint Patrice*, Richel. 423, f° 35a.)

Nous aions fait prandre le *dorteeur* des freres. (1336, Arch. JJ 70, f° 18 r°.)

Ledit *dorteour*. (*Ib.*)

Le refecteur et le *dorteur* du devant dit lieu. (*Chron. de S. Ouen*, p. 7, Michel.)

L'eschalle pour monter ou *dorteur* des dames. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 13 r°, Bibl. la Rochelle.)

Je suys recteur, grand orateur,
Remonstrant, sans estre flateur,
Qui folye les mal pensant.
Escolliers ne sont en *dorteur*,
Chascun d'eulx dispute en docteur,
Pendant que d'icy sont absens.
(*Farce du maistre d'escolle*, p. 3, ap. Ler. de Lincy et Michel, *Farces, moral. et serm. joy.*, t. IV.)

Or advint une fois que le duc Richard estoit couché en son lit a S. Ouen de Rouen, et songeoit que l'ennemy estoit entré au *dorteur* de l'abbaye de Fecamp, et tenoit en sa main une massue de quoy il vouloit assommer les moynes en dormant : et Richard entroit au *dorteur* d'autre part qui se combatoit a l'ennemy et garantissoit les moynes de mort. (*Chron. de Norm. de nouveau corrigées*, f° 29 r°.)

DORVEILLE, voir DORMEVEILLE.

DORVEILLER, v. n., être à moitié endormi :

La *dorveillant* plus d'une courte peur
M'epeurera vostre ombrage trompeur.
(VAUQ., *Idill.*, I, 80.)

Elle *dorveille* en douce paix.
(ID., *ib.*, II, 55.)

Cf. DORMEVEILLE.

DORVELLE, voir DORMEVEILLE.

DORVOILLE, voir DORMEVEILLE.

DOS, voir DEUS.

DOSAINE, voir DOZAINE.

DOSAL, voir DOXAL.

DOSEUR, s. m., tapisserie pendue au mur :

Item, pour la sale il luy faut achater, pour la haulte desse, un grant *doseur*, avecque les tapis bankeurs. (*La Maniere de langage*, p. 384, Meyer.)

DOSIEN, adj., de couleur cendrée :

Un marbré *dosien* des loncs de Broixelles. (1352, *Compt. de La Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 84.)

DOSIL, voir DOISIL.

DOSIN, voir DOZAIN.

DOSNAIER, voir DONOIER.

DOSNE, voir DONE.

DOSNOI, voir DONOI.

DOSNOIEMENT, voir DONOIEMENT.

DOSNOIEOR, voir DONOIEOR.

DOSNOIER, voir DONOIER.

DOSSAGE, s. m., droit que devaient les marchands de fourrures, de petit-gris :

Les feulpiers doivent en l'an chascun 18. den. le jour de la St Barthelemy. Item il doivent chascun 2. den. de *dossage* le jour de la S. André. Item les peletiers de *dossage* chascun 2. den. le jour de la S. André. (*Reg. des cens et fiefs du Comté de Chartr.*, f° 16, ap. Duc., *Dossagium*.)

DOSSAIL, s. m., tenture :

Jehan Lherbier, huchier, livre une closture de quatre bancs a coffre, *dossail*, passetz garnis de claires voies. (1498, *Trav. p l'hôt. de ville de Béthune*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 89.)

DOSSAL, voir DOSSEL.

1. **DOSSE**, s. f., première planche qu'on enlève d'un arbre pour l'équarrir :

Le suppliant eust aussi une aisselle, nommee *dosse*, en la valeur de seize deniers ou environ, qui fu portee en l'astelier du dit suppliant, qui est faiseur de nefs. (1400, Arch. JJ 155, pièce 136.)

Ce terme a été encore employé au XVIIIe s. :

Les *dosses*, chênes et entrevoux de toutes longueurs seront comptés trois toises pour deux, et les droits seront perçus comme de la planche, à proportion des longueurs. (*Déclaration*, 22 oct. 1715, tarif.)

Littré l'insère avec diverses nuances de signification.

Nom propre, *Dosse*.

2. **DOSSE**, voir DOLSE.

DOSSEE, s. f., effort ?

Je voi ces genz, se Dieus me gart,
Qui por boivre font granz *dossees*
Le vin, qui lor art les corees
Et si ne s'en sentent de rien.
(*Des Vins d'ouan*, Richel. 837, f° 217b ; Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 142.)

3. **DOSSEE**, s. f., coup sur le dos :

Se mal a fait, se venra sa *dossee*.
(*Gaydon*, 9195, A. P.)

— Dans un sens obscène :

Meint grant cop et mainte *dossee*
Li a doné sor la crevace.
(*Renart*, 29655, Méon.)

Un auteur moderne a repris ce mot dans le sens de charge qu'on porte sur le dos :

Chacun traverse à son tour et machinalement le petit pays des chicaniers râpés, s'écorche dans les broussailles des ergotages et se charge d'une *dossée* de textes. (TAINE, *Litt. anglaise*, I, 234, Hachette.)

DOSSEER, v. a. ?

Pour *dosseer* et rompre les mottes. (COTEREAU, *Colum.*, II, 13, éd. 1555.)

DOSSEL, -*iel*, -*iell*, -*al*, *doc.*, *dous.*, *douc.*, *doxal*, *doxciel*, s. m., dos :

A une roche vint qu'il vit les .I. costal,
Contre la roche a mis par derier le *dossal* :
Or se garde devant, que deriere n'a mal.
(*Gaufrey*, 3066, A. P.)

— Dossier :

Le *doxal* du throne estoyt rondt. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., 2e p., sec. copie, f° 11 v°.)

— Rideau, tenture :

Le major trova apoié
Par desor le *dossel* d'un lit.
(*Percev.*, ms. Mons, p. 12a, Potvin.)

D'or et d'argent fist faire tables
Que as altels mist covenables,
Chapes de paile, vestimenz,
Pailes, *dossels*, tapiz molt genz,
Candelabres d'or e d'argent.
(GUILL. DE ST PAIR, *Mont St Michel*, 2141, Michel.)

Puis s'en vont en la canbre qu'ainc n'i quisent [respit,
N'i laissierent *dossal*, cordine ne tapit.
(*De St Alexis*, 454, Herz.)

Sa sale aparillier de maint rice ornement,
De bons pailes grigois, de *dossaus* d'orient.
(*Ib.*, 812.)

Dossels, curtines et tapiz.
(*Vie de St Gile*, 2261, A. T.)

.III. pieces de *dossaus* et un taipis c'on met davant l'auteil. (*Tres. de l'anglize S. Saveor*, Cart. de S. Sauv., Richel. l. 10029, f° 67 v°.)

Portendue ert ta sale de nos *dossaux*.
(*Ger. de Rossillon*, p. 366, Michel.)

Une couverture, un *dossel* d'autel. (1355, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 55 v°.)

.I. ciel et .I. *dociel* de toille. (13 mars 1397, *Invent. de meubl. de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

Dit qu'il y avoit une chambre de drap damas brodee a personnages de Nabugotdenozor, et luy semble qu'il y avoit ciel, *doxciel*, la couverture d'une piece de la ruelle qui estoient dudit damas. (1453, Arch. K 328, f° 122.)

Drap emploié en ung *dociel* de l'autel. (1449, *Compt. du R. René*, p. 301, Lecoy.)

Et est ladite chambre garnie de *douciel* et rideaux. (1471-1472, *ib.*, p. 241.)

Un petit banc a *douciel*, garny de drap vert. (*Ib.*, p 246.)

Unes cortines a ciel, *dousiel*, et trois pens de serge vermeille. (1482, *Inv. du château de Coursan*, Rev. des Sociétés savantes, 7e série, t. III, 2e livraison.)

Cortine contenant ciel, *dociel* et trois pans. (1482, *ib.*)

Comprins le ciel, *douciel* et couverture de lit. (12 mai 1494, Ms. Bl.-Mant., 49, Richel.)

Ung ciel et *dociel* pour le lict de camp. (1507, *Invent. du chât. d'Aigueperse*, Cab. hist., IX, 299.)

Ung ciel, *dociell* et ruele, de grosse verdure. (*Ib.*)

Une grande baignerie de toille blanche, assavoir ciel et *dossiel* et les gordines tenant ensamble. (1558, *Invent. de Phil. II*, f° 74 v°.)

— Il paraît offrir le même sens dans l'exemple suivant :

La coiffe del auberc ne li valt .I. *dosal*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 119d.)

— Partie arrondie d'une église, le chœur et le chevet :

La croizee de l'eglise et le *dossal* furent tendus de tres riche tapisserie. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LIX, Buchon.)

Se trouve encore au XVIIe siècle, dans des textes du Nord :

Le *doxal* de l'église. (*Compte de* 1616, Arch. Valenciennes.)

DOSSELET, *derselet, dercelet, dresselet*, s. m., dimin. de *dossel*, rideau :

Ung ciel de lit de camp faisant *dosselet* et ayans couvertures de drap d'or et franche de fil d'or et de soye d'or. (*Inventaire des tapisseryes qui sont es mains de Diego Flores appartenant a Madame*, Corresp. de l'emp. Maximilien Ier et de Marg. d'Autr., t. II, p. 486, Soc. de l'H. de Fr.)

Pour un *dresselet*, .XIX. aulnes et demye de damas. (*La robe de noc. de la duch. Anne*, Rev. des prov. de l'Ouest, juill. 1854.)

Le dit seigneur se mit a genoux sur un grand drap de pié et deux carreaux, sous un grand *derselet* de velours cramoisi. (*Ord. d'Henri II*, ap. Godefroy, *Cérémon.*, p. 312.)

Dercelet. (DU TILLET, *Rec. des R. de Fr.*, p. 243, ap. Ste-Pal.)

DOSSER, *dousser*, v. a., frapper sur le dos, attaquer par derrière, duper :

Quant il vey que on l'*avoit* ainsi *dossé*, il ordonna ses besongnes. (FROISS., *Chron.*, XIV, 321, Kerv.)

Mais je luy donné en rusant
Si grand coup du poing de revers
Qu'il en tomba tout a l'envers,
Tout estonné, en ung foussé.
Corbieu, je l'*eusse* bien *doussé*,
Si je n'eusse craínct les destours.
(1523, *Le franc Archier de Cherré*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. XIII.)

Les brayes furent pleines, et aussy les fossez
D'Angletz morts abbatus, tant *furent* bien *dossez*
En gaignant leurs enseignes.
(A. MORIN, *Siege de Boulogne*, quatr. 115, Morand.)

DOSSERECH, voir DOSSERET.

DOSSERESSE, - *asse*, *doc.*, s. f., pierre en saillie propre à soutenir les poutres dans un bâtiment :

Il n'est loisible a un voisin mettre ou faire mettre et asseoir les poultres de sa maison dedans le mur mitoyen d'entre luy et son voisin, sans y faire ou faire faire, ou mettre jambes, parpaignes, ou *dosserasse*, chesnes et corbeaux suffisans de pierre de taille pour porter les dites poultres, et en restablissant le dit mur. (*Cout. de Paris*, Nouv. Cout. gén., I, 5.)

Il n'est loisible a un voisin faire mettre et asseoir les poultres de sa maison dedans le mur moitoyen d'entre lui et son voisin, sans y faire mettre jambes, parpaignes, ou *dosserasses* et corbeaux suffisans de pierres de taille pour porter lesdites poultres. (*Cout. de Dourdan*, LXX, ib., III, 127.)

Jambes, parpaignes, ou *dosseresses*. (*Cout. de Montf. Lamaury*, LXXXI, ib., p. 146.)

— Adj., propre à soutenir :

Une eschine *doccresse* assise au bout du Pont neuf avecques le premier pille. (1386, Arch. JJ 130, pièce 158.)

DOSSERET, *docerel, dosserech, desseret*, s. m., dais, dossier d'un dais :

Payer a Dine Raponde la somme de trois cens vint huit frans d'or en laquele nous lui sommes tenuz pour ce qui s'ensuit, c'est assavoir pour .IIII. pieces de imperiaux, a .LV. frans la piece, .IIcXX. frans, dont nous avons fait faire un *desseret* pour nostre tres chere compaigne la royne. (13 déc. 1377, Léop. Delisle, *Mand. de Charles V*, p. 773.)

Une chaiere y fu asise
Que chascun sur toute autre prise....
Et le *dosseret* de derriere
Fu fait d'une tele maniere....
Qu'onque depuis le temps Abel
On ne vit drap de si riche œuvre.
(FROISS., *Poés.*, III, 21,681, Scheler.)

Ung *dosseret* de tapisserie de dames. (*Letters and papers of Henry VI*, I, 103.)

Sous ung *dosseret* des armes de Bourgoigne furent mises trois belles chayeres. (*La forme que usoit l'emper. en faisant la cession des Pays-Bas au roy*, Arch. gén. de Belg.)

Et apres avoir salué les dames allerent par ensemble en une sale, tous quatre assis soubs un *dosseret*. (*Journ. des itinér. et résid. de Ch.-Quint*, Captiv. de Franç. Ier, p. 513.)

Pour .XI. marcs fil d'or de Florence emploies aux franges du ciel et *docerel* de lad. chambre de velours vert. (*Comptes de dép. du château de Gaillon*, XVIe s., p. 342.)

A la tenue des Estats de Tours, en 1267, la chaire du roy Louis IX estoit couverte d'un velour bleu, semé de fleurs de lys en lances d'or, et y avoit ciel et *dosserech* de mesme. (DU TILLET, *Rec. des Rois de France*, p. 413, ap. Ste-Pal.)

DOSSEROT, *doucerot*, s. m., dais :

Plus .XXXIII. aulnes et demye de velours vert achapté a Tours de Jehan Testu a VIl, IIs de l'aulne, pour faire le *doucerot*. (*Dép. pour le château de Gaillon*, p. 341, Deville.)

DOSSEUL, s. m., ouvrage de charpenterie :

Pour avoir livré au grant eschevinaige au lieu ou se ferrent les drapz de ladite ville quatre *dosseux* portant chascun huit pieds de long... (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 108.)

DOSSIER, *docier, doussier*, s. m., tenture qui voilait les murs ou qu'on plaçait derrière l'autel :

Item un frontier et *dossier* anciens pour l'autel du revestiaire. (*Invent. du* XIVe *siècle*, ap. Duc., II, 930a.)

Pour faire un *docier*, un ciel et deux ostevens de bois pour mettre a l'autel. (1380, *Compt. de l'égl. de Troyes*, p. 55, Gadan.)

La chambre garnie de ciel, *docier*, etc. (24 mars 1395, *Invent. de Reynaut Chevalier, tailleur du D. de Bourg.*, Inv. de meubles de la mairie de Dijon, Arch. Côte-d'Or.)

.I. ciel, .I. *docier* et .II. paires de covertures. (*Ib.*)

Ung lit de camp, le ciel et le *doussier*, les pantes et la couverte de velloux gris, noir et viollet (16 janv. 1497, ms. Bl.-Mant., 49, Richel.)

DOSSIERE, *doussiere*, s. f., rideau, tenture :

Un petit chiel et *dossiere* de toille. (1412, Lotties, Arch. Grossœuvre.)

— Partie de la selle du cheval limonier :

Quiconque veut estre bourelier a Paris, c'est a savoir feseres de coliers a cheval et de *dossieres* de seles, estre le puet franchement. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., LXXXI, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

La charrue et la hasche, soc, contre et *dossieres*,
Chevaus, jumens et bues, et anesses somieres.
(*Dit de Menage*, 179, Trébutien.)

.II. selles, .II. cullieres, .II. *doussieres*. (1357, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 61 r°.)

Au borrelier pour .IIII coliers, .II. scellez, *dossieres*, et autres choses. (*Compt. de l'host. D. d'Orl.*, 1392-1400, f° 62 v°, Arch. mun. Orléans.)

Adonc prist elle ung gambezon
D'une bien sauvage facon
Car droit le derriere estoit mise
Dessus le *dossiere* et assise
Une enclume qui faicte estoit
Pour coups de marteaulx recevoir.
(DEGUILLEVILLE, *Rom. des trois pelerin.*, f° 28b, impr. Instit.)

— Coups donnés sur le dos :

La ont ly Sarrasin reçut mainte *dossiere*.
(*Chev. au cygne*, 33325, Reiff.)

Cf. DOSSEL.

DOSTRINER, voir DOCTRINER.

DOTABLE, voir DOUTABLE.

DOTAINCE, voir DOUTANCE.

DOTALICE, - *allisse*, s. f., droit d'une femme à raison de sa dot :

Dotallisse. (ROISIN.)

Quant a ordonner des dots et *dotalice* et autres provisions appartenans au fait du dit mariage. (1403, *Contrat de mar. de Michelle de Fr. avec Phil. de Bourg.*, ap. Godefroy, *Ann. sur l'hist. de Charles VI*, p. 603.)

DOTALIE, s. f., dot :

A constituir en nom de nous, douaires ou *dotalie* a ladite fille. (1352, *Lett. du Cte de Savoie*, ap. Guichenon, *Hist. de la mais. de Sav.*, II, 222.)

DOTANSSE, voir DOUTANCE.

DOTATEUR, s. m., celui qui dote, qui assigne une dot, un revenu :

Monastere et eglise dont nous sommes fondateurs, *dotateurs*, et protecteurs. (1483, *Ord.*, XIX, 304.)

Fondateurs et *dotateurs* de la chapelle. (1492, *Cart. dè Cormery*, p. 256.)

DOTEISON, voir DOUTAISON.

DOTEMENT, voir DOUTEMENT.

DOTENCE, voir DOUTANCE.

DOTENNE, s. f., dotation :

Seront tenus les puisnez contribuer pour leur cote et portion aux charges anciennes et autres qui estoient au jour du trespas de leur predecesseur, et aux refec-

tions et *dotennes* viageres. (*Cout. de Péronne,* Nouv. Cout. gén., t. II, p. 104.)

DOTER, voir DOUTER.

DOTEUR, *dott.*, s. m., celui qui dote, qui assigne une dot, un revenu :

Considerans la grant affeccion et bonne amour que nostre seigneur et pere avait a religieuses personnes le prieur et les freres de la Fontaine Nostre Dame en Valois de l'ordre de la Chartreuse, dont il fut seul et principal fondeur et *dotteur*, en son vivant. (1329, *Ord.*, VII, 695.)

Dotteur, fondeur, augmenteur et conservateur des eglises du duché. (8 mai 1400, *Lett. de D. J. de Bret.*, Richel. Bl.-Mant., LXXIII.)

DOTIF, voir DOUTIF.

DOTOS, voir DOUTEUS.

DOTOSEMENT, voir DOUTEUSEMENT.

DOTRINER, voir DOCTRINER.

DOTUS, voir DOUTEUS.

1. **DOU,** voir DOR.

2. **DOU,** voir LE.

DOUAGE, s. m., douaire :

— Mais que diray je du douaire
Que pour elle a mon filz veulx faire
Pourquoy l'as tu teu ? — Du *douage*
Je n'en ay pas fait grant langage.
(*Therence en franç.*, f° 220ª, Verard.)

DOUAGIER, *douaigier, douayger, douager, dowaigier, doagier*, adj. et s. m., douairier :

Aucun ne peut estre heritier du pere et *douager* de la mere. (*Cout. de Valois*, CX, Nouv. Cout. gén., II, 803.)

— Fém., *douagiere*, douairière :

Apres la mort desquelx (enfans) Marie de Monceaux, femme dudit Hebert, comme *douagiere* a joy et usé de longtemps de ladite terre. (1388, Arch. JJ 135, pièce 103.)

Ils envoyerent hastivement vers madame la *douaigiere* de Bourgougne piteuses lettres disant que, s'elle ne trouvoit maniere qu'ils fussent secouru, le pais de Bourgongne seroit destruis. (*Trahis. de France*, p. 169, Chron. belg.)

La *douagiere* du pais de Hainau. (*Chron. anon.*, ms. Lille 207.)

Madame la roynne, *dowaigiere* de Hunguerie et de Boheme. (1438, *Hist. de Metz*, V, 347.)

Et en ce faisant, la *douagiere* sa belle sœur se senty aucunement grevee. (G. CHASTELLAIN, *Chron.*, V, 69, Kervyn.)

Quand celle de Marguerite de Flandres fut vefve, et *douagere* de Bourgongne, par le trepas du jeune Philippe, duc de Bourgongne. (LA MARCHE, *Mém.*, Introd., c. 3, Michaud.)

Femmes *douageres*. (*Cout. de Valois*, CX, Nouv. Cout. gén., II, 803.)

Duchesse *douaygere* de Savoie. (1508, *Test. de Marg. d'Autr.*, ap. J. Baux, *Hist. de l'église de Brou*, 2ᵉ éd., p. 345.)

Douagiere, *douaigierre*. (1508, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Doagiere. (1612, *ib.*)

DOUAIEMENT, *douayement*, s. m. ?

Et dessuz ledit bassin siet un gobelet esmaillé par dehors de vert et d'azur, a *douaiemenz* et a enfanz qui chassent aux papeillons. (Vers 1360-1368, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 89, Laborde.)

Un grant dragouer d'or, couvert, que ont faict faire les tresoriers des guerres, et sont les boetz de la pate du bacin et du couvescle a osteaux esmaillez de France, et est la pate poinçonnee a *douayemens*, et la tige esmaillee a royes, et le couvescle taillé aux dix preux, et ou fons du bacin a un esmail ou est le bon connestable Duguesclin qui sert le roy d'espice. (1399, *Invent. de Ch. VI*, Arch.)

DOUAIRE VIVRE, s. m. composé, revenu nécessaire pour assurer la subsistance :

Par raison de douayre, d'about, de vivre, de *douayre vivre*. (1296, *Cart. de Cauchy*, p. 392, Betencourt.)

DOUAIRIER, *-rer*, v. a., donner un douaire à. doter :

Or en *soit* hui Ermenjart *douairee*,
Toute sa vie en iert dame clamee.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 25ᵈ.)

Clovis quant il fu crestien il volt *douairier* l'eglise et dist a S. Remy que tant comme il avironneroit de terre tant comme le roy dormiroit a mydi il li donroit. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 255ᶜ.)

Ma povre fille est demenree
A deshonneur non *douairee*.
(*Therence en franç.*, f° 251ᶜ, Verard.)

Mais vous luy deves donner
Ce que loy eust peu ordonner
Pour *douairer* povre maison.
(*Ib.*, f° 304ᶜ.)

— Fig., doter, gratifier :

Comme le Dieu omnipotent *avoit* ycelle dame ennoblie et *douairie* en moult de haultesce, de choses convenables et de vertus. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 4ᵈ.)

Pompee les *douaira* de plusieurs grans et riches dons. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, I, 14, éd. 1530.)

DOUANER, v. n., se balancer :

Ce monsieur alloit *douanant* sur son mulet, avec intention d'en descendre... (BER. DE VERVILLE, *Moy. de parv.*, p. 279, Jacob.)

DOUANEUR, s. m., préposé de la douane :

Un riche *doüaneur*. (N. RAPIN, *Œuv.*, p. 132.)

DOUBEOR, *dubbeour*, s. m., adoubeur, rapetasseur :

Dit un varlet a un *dubbeour* des veils draps en ce maniere : J'en ai icy un pourpoynt qu'est rumpuz. (*La Maniere de langage*, p. 398, Meyer.)

DOUBER, *duber*, v. a., adouber, radouber, arranger :

Pannos lineos apte consuat vel sarcinet, *dubet*. (NECK., Brug., Scheler, *Lex.*, p. 91.)

DOUBLAGE, s. m., doublement d'un tribut :

Droict de *doublage*, a la raison de .VIII. s. t., a prendre sur chacun desdits bateaux. (1551, *Péage de l'abb. de S. Flor.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 286.)

Loyaux aides sont presque ordinairement le *doublage* des devoirs. (LOYSEL, *Inst.*, p. 607, éd. 1607.)

DOUBLAIS, voir DOUBLEIS.

DOUBLANTIN, voir DOUBLENTIN.

DOUBLAT, s. m., sorte de fourrure :

Des *doublats*. (*Invent. d'Asuel*, XVIᵉ s.)

DOUBLATIN, voir DOUBLENTIN.

1. **DOUBLE,** s. m., nom d'une pièce de monnaie :

.XVIII. s pour frais de .IX. *double* d'or a H. li Large... et ne valoient li *doubles* d'or que XLVIII s. quant li dis Hues les presta. (1340, *Arch. adm. de la ville de Reims*, II, 833, Varin.)

— Chant à double partie :

Sathan, tu feras la teneur
Et j'asserray la contre sus;
Belzebuth dira le dessus
Avec Berick a haulte *double*,
Et Cerberus fera un trouble
Continué, Dieu scet comment.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 3836, G. Paris.)

— Sorte de taille :

Sans plait de mortemain, sans *double* et sans ondrement. (1336, *Terrier de la Trinité*, f° 127 v°, Arch. Vienne.)

— *Double d'aoust*, la taille ordinaire qui est deue au seigneur au mois d'aoust, par ses hommes serfs, ou tenans heritages, à condition de servitude. (LAURIERE.)

Tous hommes reputez serfs coustumiers, ou autres a droit de servitude, qui doivent taille en aoust doivent a leur seigneur en une annee le *double d'aoust*, qui est pareille somme que ce qu'ils doivent en deniers de taille ordinaire vendable au dit moys d'aoust. (*Cout. de la Marche*, Nouv. Cout. gén., t. II, p. 507.)

2. **DOUBLE,** *duble, droble*, s. m., fois :

E rent a noz veisins a set *duble* el sein d'eals lur reproce. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXVIII, 13, Michel.)

S'en moi ert ce que vous i esperes,
A .VC. *doubles* en seroie amendes.
(*Enf. Ogier*, 4441, Scheler.)

Car sa joie li iert a cent *doubles* doublee.
(*Berthe*, 1986, Scheler.)

Et lors me fu avis que je avoie les yeux a cent *doubles* plus clers que onques mais n'avoie euz. (*S. Graal*, ms. Bourg, f° 1ᵈ.)

Deus lo nos rendra a .C. *drobles*. (*Serm.*, Richel. 423, f° 75ᵈ.)

Amours qui a cent *doubles* rent
Tout ce c'on met en son service.
(*Couci*, 772, Crapelet.)

Plus volentiers l'ai regardee
A quatre *doubles* que devant.
(J. DE CONDÉ, *Poés.*, II, 19, 596, Tobler.)

Laquelle priere faicte par eulx ainsi glorifies proffitera a nous a .C. milles *doubles*. (*Girart de Rossillon*, ms. de Beaune, éd. L. de Montille, p. 344.)

Quiconque a mort te livrera
En sept *doubles* pugny sera.
(*Mist. du viel test.*, 2854, A. T.)

Quiconcques Cayn occira
A sept *doubles* pugny sera.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 1199, G. Paris.)

DOUBLEE, s. f., chant à double partie :

Bele qui apris m'avez
A chanter *doublee*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 79.)

— Sorte de filet :

Nous deffendons la *doublee*, se elle n'est au moule d'un parisis. (**1328**, *Ord.*, II, **12**.)

DOUBLEIS, *doublais*, *douleis*, *douveleis*, s. m., nom d'une pièce de monnaie :

Et dovons panre fors *douleis* ou messains. (**1299**, *Hist. de Metz*, III, **251**.)

Trante et seix livres de messains, au fors *doubleis*. (**1306**, *ib.*, III, 283.)

En fors *douveleiz*. (**1317**, *Cart. des August.*, Richel. l. **11025**, f° **24** r°.)

— Pièce fausse de verre :

Cent pieces de *doublaiz* vermeilx. (1380, *Inv. de Ch. V*, n° 49, Labarthe.)

Ung lampier d'argent doré garniz de *doublaiz* de voirre. (*Ib.*, n° **2617**.)

1. DOUBLEL, *doubleau*, adj., double :

Se aucuns talemelier vend 3 pains *doublians* plus de 6 d. ou mains de 5 d. obole, il pert le pain.... (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., I, 34, Lespinasse et Bonnardot.)

Si le mestre treuve pain meschevé, c'est a savoir pain *doublel*, que on ait vendu les **3** plus de 6 d. ou mains de .v. d. obole. (*Ib.*, **40**.)

Les doivent avenabler (les tonneaux) a *doubleau* mui. (**1296**, *Rentes d'Orl.*, f° 10 v°, Arch. Loiret.)

Tous chiaus qui sunt estrait de le bourgeoisie d'Amiens manans es villes doivent chascun .III. deniers et le vin des neuches, fors de chieux du capistre, qui ne doivent que *doubliau* denier. (*Pièce de* **1301**, ap. A. Thierry, *Doc. inéd. pour l'hist. du tiers état*, I, **314**.)

Les arcs *doubleaux* soustenans le fait de la maçonnerie. (*Compte Jeh. Gilon*, 1399-**1400**, Arch. KK **264-266**.)

2. DOUBEL, s. m., vase contenant une quantité double de la mesure ordinaire qui était la pinte de Paris :

.VIe. .XII. *doubliaus* de grez. (**1306**, *Trav. aux chât. des comt. d'Art.*, Arch. KK **393**, f° **42**.)

Pour .IIIe. de grans *doubliaus*. (**1372**, *Compt. de Valenciennes*, n° 34, f° 10 v°, Arch. mun. Valenciennes.)

Deux *doubleaux* d'argent blanc, a mectre vin, et a en chascun un escusson haché des armes de France, pesans soixante neuf marcs et demy. (1380, *Inv. de Ch. V*, n° **1279**, Labarthe.)

Doubliaux de table. (**1443**, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. DOUBLEMENT, s. m., action de doubler :

Ecuelles d'argient de *doublement*, marc au marc de Tours. (**1298**, *Don*, etc., Richel., coll. Bl.-Mant., 73a, f° 301 r°, et Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, **1133**.)

Se la some se doubloit, icil *doublemenz* en est fuers mis jusques au dit terme de quinze ans. (**1301**, *Accord entre la comm. de Montbeliard*, etc., Arch. K **2221**.)

Estat des tiercoiemens et *doublemens* pour chartres. (*Est. des aides*, ms. Richel. **2886**.)

Ung ciel de satin vert frangé de soye jaulne et rouge, faict par un compas sans *doublement*, qui servoit audict oratoire. (Ms. Bl.-Mant., 49, Richel.)

— Fig., duplicité, fausseté :

Mesmes les dames en gaboient les pucelles et disoient que les amans par amours ne aymoient plus si loyaulment qu'ilz souloient faire, et que tous estoient aneantiz par leurs *doublemens*. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 37, éd. **1528**.)

Voir dans notre Dictionn. mod. les significations conservées de ce mot.

2. DOUBLEMENT, adv., avec duplicité :

Adonc il les mist tous en chartre aussi comme gens dignes d'estre examinez de parler *doublement*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 38b.)

DOUBLENESSE, s. f., duplicité :

Le cause del cel punishment de luy en tiel maner fuit per cause de son perjury et *doublenesse* que il avoit fait al roy Henry le size. (*Year-Book*, cité par Lingard, II, 561, note **2**.)

DOUBLENTIN, -*antin*, *doblentin*, *doblantin*, *doubletin*, *doublatin*, *dopletin*, adj., à double tissu de mailles, comme *doublier* :

Et il li perche le hauberc *doublentin*.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 5f.)

N'i valt escus ne hauberz *doublantin*.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 156c.)

Que il li perce le hauberc *doblentin*.
(*Ib.*, f° 15c.)

La li deslace le vert hiaume bruni
Et la vantaille do hauberc *doblentin*.
(*Ib.*, f° 207d.)

Et desmaillerent son hauberc *doblentin*.
(RAIMB., *Ogier*, **12739**, Barrois.)

L'aive li est coleo par l'auberc *doblantin*.
(J. BOD., *Sax.*, CCLXVII, Michel.)

La le desarment de l'auberc *doblentin*.
(*Alesch'ans*, 1652, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Moult li poise qu'il n'a sa broigne *doublentine*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 156c.)

Et Tytus se desarme de l'auberc *doublatin*.
(*Rom. de la vanjance Vaspas.*, Ars. 5201, p. 155b.)

Aobers *dopletin*.
(*Prise de Pampel.*, **444**, Mussaffia.)

Le saffre *doublentin* ensement li faussa.
(*Doon de Maience*, 5170, A. P.)

Car vous ne valez riens a maintenir hustin,
Ni a gesir vestu en haubert *doubletin*.
(CUV., *du Guesclin*, **22012**, Charrière.)

— *Destrier doublentin*, p.-ê. qui est couvert d'une double armure :

Et Karlos hurte le destrier *doblentin*.
(*Huon de Bord.*, **872**, A. P.)

DOUBLEOR, adj., qui rend au double :

Ha, fet li vilains, bele suer,
Voirement est Diex bon *doublere*
Quar li et autre revient Blere ;
Une grant vache amaine brune ;
Or en avons nous .II. por une.
(*De Brunain*, Montaiglon, *Fabliaux*, I, **134**.)

DOUBLER, *dobler*, verbe.

— Act., plier :

Il tint un gant, si l'a parmi *doblé*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 173b.)

— Avec un rég. de personne, rouler en renversant :

Jehan Darche print le suppliant par le colet et le *doubla* soubz la table. (**1456**, Arch. JJ **183**, pièce 207.)

— Réfl., se plier :

Des .IIII. jambes *se comence a doubler*.
(*Auberi*, p. 166, Tobler.)

— Se prêter à deux parties à la fois :

S'il advenoit qu'un advocat, qui auroit emprins une cause d'aucun, fist faussete contre son maistre, et que l'advocat *se doublast* a l'autre partie, au prejudice de la cause de son maistre, scachez que l'advocat le doit amender a la discretion du juge. (BOUT., *Som. rur.*, 2e p., f° 14a, éd **1486**.)

— Act., faire la copie de :

Parchemin et pappier achetei pour escrire et *doubler* ces comptes. (**1349**, *Compte du prév. de Vesoul*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{V}{164}$, Arch. Doubs.)

Ledit inventoire grossaer, *doubler* et trippliquier. (**1379**, Arch. M **116**, n° **6**, f° **10**.)

Pour parchemin achaté pour escrire et *doubler* quatre foiz ce present compte. (*Compt. de Jehan Lebreton*, **1399-1400**, Forteresse, XIX, Arch. mun. Orléans.)

Pour escripre ce present compte et le *doubler* deux fois, c'est assavoir une fois pour le procureur de Monseigneur d'Orleans et une autre fois pour l'arcediacre de Dunois. (**1408**, *Compte de l'exécut. du test. de la femme Boulet, au titre de la justice d'Yenville*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 189 r°, Arch. Loiret.)

Pour avoir esté parmi la ville et par les forbours d'uis en huis pour escrire le nom des gens pour faire le guet de la dicte ville, et pour *avoir doublé* icellui guet par trois fois. (*Compte de Bertrand Mignon*, **1410-1412**, Forteresse, III, Arch. mun. Orléans.)

A Guiot du Clou clerc pour *avoir doublé* le proces verbal fait par maistre Loys Gautherin. (**1467**, *Compt. de Nevers*, CC **61**, f° **35** v°, Arch. mun. Nevers.)

— Neutr., user de duplicité :

... Trestoute loiauté
N'en puet on recouvrer,
Mais *doubler* et mentir,
Et faintement jurer.
(*Dou vrai Chiment d'amour*, Richel. 1553, f° 516 r°.)

— Chanter à double partie :

Par ces six notes qui sont appellees ut, ré, mi, fa, sol, la, l'on puet aprendre a chanter, acorder, *doubler*, quintoyer, tiercoier, tenir, deschanter. (E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 395a.)

— *Doublant*, part. prés., redoublé :

Pour les maulx qui y sont *doublans*
Pires que les perilz de mer :
Je ne les prise pas deux blans
Tous les biens qui sont en amer.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 166, Champollion.)

Au titre des tailles reelles.... toutes tailles sont *doublans* et tierçans, en tant que touche l'argent, ainsi qu'il est contenu au dit article. (*Cout. de Bourbonnais*, Nouv. Cout. gén., III, **1211**.)

Toutes tailles personnelles, franches ou serves, sont *doublans* une annee, et non l'autre. (*Ib.*, p. **1223**.)

— *Doublé*, part. passé, équivoque, trompeur :

Mais voz parolles estoient *doublees* et couvertes comme maintenant appert a la

faulte que avez faite. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 276.)

DOUBLERIE, *doblerie*, s. f., duplicité, mauvaise foi :

Del error de tote *doblerie*. (*Job*, p. 499, Ler. de Lincy.)

En toi n'a boidie, barat ne *doblerie*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 5a.)

Qui veut avoir loial amie,
Sanz fauseté, sanz *doblerie*
Amer te doit, ma douce dame.
(ID., *ib.*, f° 89a.)

Qui veut avoir loial amie,
Sanz fauseté, sanz *doublerie*,
Amer te doit, ma douce dame.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 88d.)

Elle par est si vraie amie
Que riens ne set de *doublerie*.
(ID., *ib.*, f° 97b.)

L'atache en ert de *doublerie*,
Et li tassiel de loberie.
(*Renart le nouvel*, 6615, Méon.)

Traison ne *doublerie*.
(Me RICHART ET Me GAUT., *Chans.*, Vat. Chr. 1522, f° 152a.)

Sans decevement et sans *doublerie*. (*Vies des saints*, ms. Lyon 697, f° 122c.)

DOUBLESSE, s. f., duplicité :

Biplicitas, *doublesse*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Parquoy il samble que ce comte anglais savoit user de merveilleuses trafiques et *doublesses*, et que son honneur lui estoit de petit pois. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 206, Buchon.)

Duplicité, *doublesse* ou finesse. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

Jehan d'Austrice... a par toute dissimulation, faintise et *doublesse*, taché de rallumer le feu, suivant les instructions secretes qu'il avoit reçu du roy. (MARNIX DE STE ALDEGONDE, *Ecrits polit. et hist.*, p. 185, A. Lacroix.)

Ce n'a esté que faintise et *doublesse*. (ID., *ib.*, p. 78.)

1. **DOUBLET**, adj., double :

Lignes *doublettes*. (*Seconde Retorique*, ms. Vat., f° 105 v°.)

2. **DOUBLET**, s. m., sorte de courtepointe qui se met sous les draps :

.I. couvertouer et .I. demi couvertouer et .I. *doublet* a metre desouz les draps. (1315, *Orden. de l'ost. le roy*, Arch. JJ 57, f° 30 v°.)

Un couvertouer et un demi couvertouer, et un *doublet* a mectre desous les draps, de deux ans en deux ans. (1315, Arch. K 57, f° 30 v°.)

Un treillis nuef a entoyer un lit, une piece de toile, un *doublet* de nuit. (1375, Arch. JJ 107, pièce 238.)

Cinq coustepointes apelez *doubles* a lict. de quatre lez et 3 aulnes et demie de long. (1395, Arch. K 41, f° 64.)

Deux grans cotepointes, en façon de *doublez*, pour servir de nuyt a couvrir l'un des litz. (1468, Arch. K 60, f° 117.)

— Sorte de vêtement fourré, chemise, gilet, et quelquefois cotte de mailles :

Ung *doublet* ot chascun vestu
D'un vert samit pourpoint menu.
(*Athis*, ap. Duc., *Duplodes*.)

Quassent heumes qui cler resplendent,
Les targes et les *doubles* fendent.
(HUG. DE ROTELANDE, *Ipomedon*, 25, Stengel, *Zeitschrift für rom. Phil.*, 1882, p. 395.)

Vestus de cottes vermeilles, ou de chemises ou de *doubles* de coude, courtes jusqu'au genouil et les manches coupees jusques dessus le coude. (*Assis. de Jérus.*, p. 80, ap. Ste-Pal.)

Tu la (ta gonne) me baillas, pour tant que tu me veoies en pur mon *doublet* sur le pavement. (FROISS., *Chron.*, XV, 107, Kerv.)

Et entre les aultres prindrent le dit Amilton qui n'estoit peu fouyr, pour ce que son *doublet* luy poiset trop. (*Mir. de Ste Kather.*, p. 53, Bourassé.)

Pour fourrer un *doublet* de satin noir. (1403, *Compt. rel. à Ch. VI*, Cab. hist., III, 244.)

— Sorte de tenture :

4 aunes de veluyau vermeil, a faire un *doublet* a armer et armoier le chanfrain dessusdit. (1352, *Compt. de La Font.*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 143.)

It. pour les aultres grans *doublez*, casure, damaticle et tunicle de vers draps d'or avoec 113 aubes parees de cel meismez, et 113 gorgerettez. (1386, *Inventaire de S. Amé*, p. 14, Arch. Nord.)

It. pour les grans *doublez*..... It. pour les sollempnez festes de Notre dame... It. pour les grans *doubles* d'ivier..... (*Ib.*, p. 14 et 15.)

Aunis, *doublet*, bissac.

Nom propre, *Doublet*.

DOUBLETAGE, s. m., étoffe doubletée :

Pourpoins et ouvrages de *doubletage*. (1465, *Ord.*, XVI, 432.)

DOUBLETE, -*ette*, s. f., sorte de vêtement fourré :

Pro stoffura castri nostri de Haaleg ordinata videlicet .XXV. *doublettes*, .XXIV. jakkes. (1405, Rymer, VIII, 484.)

Tendres fillettes,
Fresches *doublettes*
Et de valeurs.
(CRETIN, *Chants roy.*, éd. 1527, f° 116 v°.)

DOUBLETÉ, s. f., duplicité, équivoque :

Que aucunne contrarietez, repugnance, dotance, *doubletez* ou simpletez est trovee ou repairie. (1291, *Confirm. de la commune de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 19 v°.)

Apres fu *doubleté* assise
Qui touz jours a s'entente mise
A dire sa parole double.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 14d.)

Duplicitas, *doubletes*. (*Catholic.*, Richel. l. 17881.)

DOUBLETERIE, s. f., métier de doubletier :

Les diz cousturiers puissent faire lesdiz doublez, et vendre et user du dit mestier de *doubleterie* en nostre dite ville de Paris. (1358, *Ord.*, III, 262.)

DOUBLETIER, s. m., tailleur ou ouvrier en doublet :

Consideré que le plus des genz usent et se vestent de doublez, lesquiex lesdiz cousturiers scevent aussi bien faire comme font les *doubletiers*, car yceulx cousturiers se cognoissent miex en cousture et en taille que ne font les *doubletiers*. (1358, *Ord.*, III, 262.)

DOUBLETIN, voir DOUBLENTIN.

DOUBLEURE, s. f., duplicité, équivoque :

Tenir toujours ses paroles fermes et estables sans aucune condicion, couverture, fiction ou *doubleure*. (*Traict. de P. Salem.*, ms. Genève 165, f° 18 v°.)

1. **DOUBLIER**, *doblier*, *dublier*, *doubler*, *dobleir*, *dobler*, adj., double, doublé :

Tint le cheval par la resne *doubliere*.
(*Alesch.*, var. des v. 6291-6501, Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 283.)

Un cheval a saisi par la resne *doubliere*.
(*Buev. de Comm.*, 411, Scheler.)

Ung tonnelet ou cocquet d'alles, .IIIIxx. loyeus pour le cocquet, doit quatre deniers; c'est assavoir la queue *doubliere* .XVI. deniers. (1295, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 355 r°.)

.X. linceos *doublers*. (1329, *Invent. de mad. Ysab. de Mirande*, Arch. Vienne.)

Deux queues *doublieres* de vin blanc. (1381, D. Gren., vol. 280, cote 28, Richel.)

— Il se disait particulièrement d'un haubert à double tissu de mailles, d'un heaume à double lame :

Le ciercle li tranca u li piere flambie,
Mais li coife *doubliere* qui est a or sarcie
Li a iluec rescous et sauvee sa vie.
(*Roum. d'Alix.*, f° 30c, Michelant.)

E la broigne *doblere* est rompue e fausee.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 13 v°.)

Tot li ansanglanta le blac auberc *doblier*.
(*Parise*, 2297, A. P.)

Va ferir Acarin sus la broigne *doubliere*.
(*W. de Monbrans*, ms. Montp. H 247, f° 174b.)

Del dos li treient le bon halberc *dublier*.
(*Otinel*, 1047, A P.)

Avoient vestuz bons hauberz *doubliers*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 55d.)

Il vest un auberc *dublier*. (*Aucassin et Nicolette*, p. 11, Suchier.)

— Fig., double, faux, trompeur, perfide; en parlant de personnes :

Ma dame n'est mie *doubliere*.
(*Blancand.*, 2931, Michelant.)

Qi est fausse et *doubliere*.
(JEH. DE GRIEVIL., *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 84 v°.)

D'amer Dieu fist semblant et chiere ;
Si n'en fu fausse ne *doubliere*.
(RUTEB., *Vie sainte Elysabel*, II, 193, Jubinal.)

Li uns dit qu'ele n'est pas sage,
Li autres la tient a volage,
Li tiers dist qu'ele est noveliere,
Li quars la tesmoigne a *doubliere*.
(*Lai du Conseil*, p. 97, Michel.)

Je meismes vueil miex morir
Qu'amer fame presentiere,
Ne trop baude, ne trop *doubliere*.
(*Request. d'amours*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 145.)

Ains la tient pour faulse *doubliere*.
(*Remedia amoris*, 1366, Koerting.)

Ha ! Nerones, faulse et *doubliere*, qui eust cuydé telle subtilesse en vous ? (*Perceforest*, vol. III, ch. 34, éd. 1528.)

Vous estes tant *doublier* que quant vous trouvez dame, ou que ce soit, ne quelle qu'elle soit, vous la voulez tantost enamourer. (*Ib.*, vol. III, f° 52ᵃ.)

— En parlant de choses :

Ele ne prise un viez doblier
Home qui ait le cuer *doblier.*
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 212ᵃ.)

Je n'ain pas d'amor *doubliere.*
(Carasauz d'Arras, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 126.)

Mais lor mentir et lor tres fause chiere
Met mainz amanz en pansee *doubliere*
(Gaut. d'Espinais, Poët. fr. av. 1300, t. I, p. 169, Ars.)

Et cil qui entendue
N'a pas la parole *dobleire,*
Dist qu'il s'en ert alez arreire.
(Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 48, Bourrassé.)

Franche-Comté, *doublier*, cheval qu'on ajoute à l'attelage ordinaire d'une voiture : il faut prendre un *doublier* pour cette côte.

Nom propre, *Doublier*.

2. **doublier**, s. m., mesure de vin :

En la dicte ville ban deux mois l'an, c'est assavoir le ban du mois de Noel et le ban du mois de Pasques, de tous les vins vendus en taverne en ladicte ville et banlieue, et dois le *doublier* quatre souls parisis et le quaier huit souls parisis. (4 mars 1362, Chap. de Chart., c. xxx, A, 8, Arch. E.-et-L.)

Un *doublier* de vin faisant et tenant les deux parts d'un journel de mouison. (*Ch. de* 1465, ap. Duc., II, 934.)

3. **doublier**, s. m., soldat romain qui recevait une double paye :

Si fist prendre les chevaliers sans armes et les porteurs des banieres qui perdues les avoient et les centurions et les *doubliers* qui menoient les ordres et les compaignies et les avoient lessieez. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 48ᵈ.) Lat. : Duplicarius.

4. **doublier**, *doblier*, *dubler*, s. m., nappe pliée en double, nappe en tout genre, serviette, linge de table, grand essuie-mains dont les deux bouts sont cousus ensemble ou noués à des rubans, drap :

... Mandent les esches, si s'asient au ju,
On les a aportes en un *doublier* velu,
De pene de fenis menuement cousu.
(*Rom. d'Alex.*, ms. Oxf. Bodl. 264, f° 128 v°.)

Lavee unt el paleis, aseent sei a *dublers.*
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 42 v°.)

Et tables mises, et *doubliers,*
Couteaus, salieres et culiers.
(*Parton.*, 889, Crapelet.)

Quant manglé orent a plenté
Lors furent serjant apresté
Qui *dobliers* et napes osterent.
(*Le Chevalier à l'épée*, 366, Méon, *Nouv. rec.*, I, 138.)

Cil li mit un *dobler* devant
E la salere et les cutels
E pus apres dous simenels.
(*Lai del Desiré*, p. 28, Michel.)

Encore vous falent napes et touailles et *doubliers* et escorcheuls. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 3ᵃ, Michelant.)

De napes et de *doublies.* (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chron. de Fland., t. III, p. 244.)

.iiii. *doubliers*, .i. nappe pour les freres. (1307, *Invent.*, ap. Delisle, *l'Agric. en Norm.*, p. 724.)

Quatre napes et deux *doubliers* valant 24 sols.... Item en la maison Jehan le Pastichier a Beauvais deux *doubliers* et une nape. (1390, Arch. JJ 138, pièce 204.)

Apres ce qu'ils orent beu, le dit Colin fist aporter un *doublier* et mettre sus une autre table. (1397, Arch. JJ 152, pièce 197.)

Icelle suppliant print.... trois pennes, que on nomme *doubliers* ou pais (Laonnois). (1397, Arch. JJ 153, pièce 38.)

Cellui qui est demourant en ycellui hostel est tenu de me trouver quant je veu il aller en ycellui hostel *doubliers*, nappez, touaillez et draps blans. (1408, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P² 294, reg. 4.)

Quatre *doubliers.* (*Un partage mobil. en* 1412, St-Germain, p. 22.)

Item a dame Jehanne Clevelle, femme Hue Aguiche, ung *doublier* de .xvi. aunes. (1448, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 277 r°.)

Ung *doublier* usé de deux aulnes et demie. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 94 v°.)

Les rues par lesquelles ilz passoient pareez de biax *doubliers*, de pain et de vin. (P. Coch., *Chron.*, c. 32, Vallet.)

Desus les bords des fonts avoit un bien fin *doublier*, afin que l'on ne vit point le bois. (Alienor de Poictiers, *Honn. de la Cour.*)

Le sommelier doit couvrir la table de deux nappes, et redoubler la nappe devant le prince comme un *doublier.* (O. de la Marche, *Estat de la maison de Ch. le Hardy*, Du prem. estat, Michaud.)

Avoient appareillé sur l'herbe le soupper ou les *doubliers* estoient estendus. (*Perceforest*, vol. V, ch. 33, éd. 1528.)

Haut-Maine, *doublier*, essuie-main roulé autour d'un cylindre pour qu'il y puisse tourner. Guernesey, *doubilier*, linge ouvré, double nappe ou serviette, qui se met sur la table à manger. Suivant Grosley, dans le patois troyen, on dit *doublot*, ou *doublat*, pour désigner une serviette pliée en diagonale dont les paysannes de quelques villages se couvrent la tête.

5. **doublier**, *doubler*, s. m., bourse, petit sac :

Le chapel prent, l'escherpe et le *doublier*,
Et le bordon grant et gros et plenier.
(*Auberi*, p. 57, Tobler.)

Auquel mestoier icellui Guillaume bailla unes besaces, appellees *doubler*, ouquel *doubler* avoit trois aulnes de toile de lin. (1407, Arch JJ. 161, pièce 256.)

En Poitou, notamment dans le canton de Chef-Boutonne, on appelle *doublet* (*doublliet*, *ll* mouill.) un bissac, ou sac fendu au milieu, fermé aux deux bouts et formant double poche.

6. **doublier**, *dupler*, s m., sorte de plat :

Scutella, parapsis, *dupler.* (Neckam, ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 86.)

7. **doublier**, s. m., solive :

Mil cerciaus de courre et de charme a *doubliers* es landes de nostre forest. (1215, Arch. K 28, pièce 3.)

Se aucun dudit mestier (de couvreur) est trouvé coulpable d'avoir fait aucun faulx ouvrage, comme d'avoir fait faulx *doubliers* trop cler laté. (1399, *Ord.*, viii, 367.)

Veues et esgoutz des maisons de *doublier* (qui est à dire sans gouttiere), par quelque temps qu'elles ayent esté maintenues, fust de cent ans ou plus, ne portent possession ne saisine. (*Cout. de Tours*, Nouv. Cout. gén., II, 16.)

8. **doublier**, *doblier*, *doplier*, s. m., chandelle :

Mes ja ne i fu apris tourtis grand ne menu,
Ne *dobliers* ne lumiere, ains fu le feu scondu.
(*Prise de Pamp.*, 5367, Mussafia.)

En celle zambre n'a mestier
Tortiz, candoile ne *doplier*,
Car dedanz est une piere
Qe de nuit reluist plus clere
Qe non fait ardant tortis.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 2ᵃ.)

doubloir, s. m., sorte de nappe :

Prist en icelle petite huge trois nappes, un *doubloir*, une touaille. (1418, *Rémiss. acc. par Charles VI*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, II, 291.)

1. **doublon**, *doblon*, s. m., chose double, doublure :

La corde (de l'arc) est trescee de dous *doblons* perilus, car glotonerie e leccherie vont tut li plus torses ensemble : qui velt sanz blesceure passer guart qu'il ait en grant abstinence. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 166 r°.)

2. **doublon**, s. m., poulain ou veau de deux ans :

Par austre coustume gardee au dit lieu de Vic, et aussi au dit lieu de Thiezac, quand il est question de partir ou remplir une montagne par testes, la coutume de faire le compte par testes est qu'une vache laictant, tendriere, avec son veau est comptee pour une teste; une vache borriere laictant avec son borret, pour une teste; une jument laictant avec son poulain, pour deux testes, un *doublon*, ou une doublonne ou tierçonne de jument, pour deux testes... deux *doublons*, ou doublonnes de vache, pour une teste. (*Cout. d'Auvergne*, Nouv. Cout. gén., II, 482.)

Dans quelques provinces, notamment dans le Poitou et l'Aunis, on appelle *doublon*, *doublonne*, un mulet ou une mule, un cheval, une ânesse ou un baudet, âgé de un à deux ans.

doublonne, s. f., pouliche ou génisse de deux ans :

Doublonne ou tierçonne de jument..... deux *doublonnes* de vache. (*Cout. d'Auvergne*, Nouv. Cout. gén., II, 482.)

doubtantement, adv., en doutant :

Doubtantement, dubitanter. (*Gloss. gall. lat.*, Richel. l. 7684.)

doubterie, s. f., crainte, soupçon :

Car hors seront de *doubterie.* (*Perceforest*, vol. VI, ch. 7, éd. 1528.)

DOUBTHIEUX, voir DOUTEUS.

DOUBTIVEMENT, adv., craintivement:

Apres plusieurs fantasies *doubtivement* examinees. (*Prol. sur la totalle recollation des sept vol. des anc. et nouv. chron. d'Anglet.*, Brit. Mus. Reg. 15 E IV.)

DOUÇAINNE, voir DOUCINE.

DOUCELET, - *ellet*, *doulc.*, adj., doux:

Que demande on ses famelettes,
Elles sont si tres *doulcellettes*...
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 184^b.)

Tirant et repoussant un souspir *doucelet*.
(REM. BELLEAU, *Berg.*, II° j., f° 71 v°, éd. 1572.)

Le gentil rossignolet
Doucelet.
(ID., *ib.*, II, 45, Gouverneur.)

Au ventre *doucelet*, a la cuisse marbrine.
(TAHUREAU, *Poés.*, à P. de Pascal, éd. 1574.)

Sur ce lit *doucelet*.
(ID., *ib.*, 1re p., p. 86.)

Quelque *doucelette* fole.
(ID., *ib.*, p. 111.)

Aime moy donc, ma mignonne,
Ma toute belle et toute bonne,
Tandis que la jeune saison
De cueillir la fleur tendrelette,
Au verger d'amour *doucelette*
Espoinçonne notre raison.
(CL. DE PONTOUX, *Fleur des chans. nouv.*, éd. 1576.)

Mon tout, ma *doucellette*.
(P. DE CORNU, *Œuv. poet.*, p. 106, éd. 1583.)

Du bien flairant muguet les odeurs *doucellettes*.
(GAUCHET, *Plaisirs des Champs*, p. 4, éd. 1604.)

Au bord du gobelet
Met du julet sucré, plaisant et *doucelet*.
(VAUQ., *Art poet.*, III.)

DOUCENNE, voir DOUCINE.

DOUCER, v. a., exprime l'idée de dresser un chien, à peu près comme *duire*:

Ainz que li premier mois passast,
Fu si le chien *doucez* u gast
Que sanz crier sivet sa trace
Sor noif, sor herbe ne sor glace.
(*Tristan*, I, 1585, Michel.)

DOUCEREUS, - *eux*, - *chereus*, - *cerous*, - *ceureux*, *doulc.*, *duc.*, adj., doux:

Qui croit paroles *doucereuses*
Souvent les treuve venimeuses.
(*Ysop. I*, fab. IX, Robert.)

Por le tens bel et *doucereus*.
(*Rose*, 80, Méon.)

Por le tans bel et *doucerous*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 1^d.)

Pour le tans bel et *douchereus*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 1^c.)

Pour le temps qui est *ducereus*.
(*Ib.*, ms. Lausanne, f° 1^c.)

Li *doulcereus* vens de bise.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 43^a.)

L'un rend eve si *doucereuse*,
Si savoureuse et si gracieuse.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 41^d.)

Tres *douchereuse* odor.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 79^c.)

Cil est le mont
Delitables et *douceureus*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 61^c.)

Du pain de milet qui durement est *doucereus*. (FROISS., *Chron.*, XV, 340, Kerv.)

Qu'un chant vous desplaisoit s'il n'estoit *doucereux*,
Que vous aimiez les plaints des chetifs amoureux
Toute voix lamentable et pleine de tristesse.
(RONS., *Sonn. pour Helene*, I, XXXIII, Bibl. elz.)

Avec mille appas *douceureux*.
(P. DE BRACH, *Poem.*, f° 154 v°, éd. 1576.)

Un somme *doucereux*
Peu a peu l'a surpris.
(HARDY, *la Force du sang*, IV, 2.)

— On trouve au XVIe s. *douceresse* pour le féminin:

Aux accouchees laissons
Ces *douceresses* boissons.
(*Vaux-de-Vire de J. Le Houx*, XXIII, Jacob.)

DOUCEREUSEMENT, adv., doucement, avec douceur:

Si chante *doucereusement*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 139^f.)

DOUCEROT, voir DOSSEROT.

DOUCETÉ, *douseley*, s. f., douceur:

De l'odour des espices et de la *doucelé*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 54^a, Michelant.)

Par li *douseley* de la beste.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 53^b.)

DOUCEUR, - *çour*, *doulceur*, s. f., témoignage d'amitié:

Les Flamens lor fisent des *douçours* et des courtoisies asses. (FROISS., *Chron.*, V, 219, Kerv.)

— Vivres:

(Lors d'une famine à Gand) toute la *douceur* que il avoient leur venoit du costé des Quatre Mestiers. (FROISS., *Chron.*, X, 2, Kerv.)

Et leur apportoit on des villages environ toutes choses de *doulceurs*, fruits, beurres, laitages, fromages, poulailles et autres choses. (ID., *ib.*, X, 59.)

De toutes *doulceurs* propices a leurs conditions et complections les Franchois estoient eslongies, car riens ne leur venoit du royaulme de France. (ID., *ib.*, XIV, 239.)

DOUCEURTÉ, - *surté*, s. f., douceur:

Car tut est plein[e] de humilité,
Pleine de pité e de *dousurté*
Plein[e] de grace et de suavité.
(PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 37^d.)

DOUCEUREUS, voir DOUCEREUS.

DOUCHAIN, adj., doux:

L'une aspre, l'autre *douchaine*.
(M. LE FRANC, *Estrif de Fort.*, f° 24 v°, impr. Ste-Gen.)

DOUCHAINNE, voir DOUCINE.

DOUCHEÉ, voir DUCHEÉ.

DOUCHET, s. m., sorte de mets:

Se vos volez fere blanc *douchet*, prenez une geline e la metez cuire en eve, puis cuilliez la cresse e prenez les blans de la geline e les breez bien, puis prenez moues de oves cuiz en feu, e metez boullir ovec un poi d'amidon. Ausi le povez fere de luz ou de perchez, si sara le poisson. (*Ens. p. apareil. viand.*, Richel. l. 7131, f° 99^d.)

DOUCIEL, voir DOSSEL.

DOUCINE, - *çaine*, - *chainne*, *doulcine*, *doucenne*, *doussainne*, *doulssaine*, *doulçaine*, *doulceyne*, s. f., instrument de musique, sorte de flûte, p.-être chalumeau ou hautbois. Selon quelques-uns, il était identique au tympanum:

Douceanes, freteaulx et estives.
(J. LEFEVRE, *la Vieille*, l. I, v. 208, Cocheris.)

Cors sarrasinois et *doussainnes*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 216^b.)

Harpe, psalterion, *douçaine*,
N'ont plus amoureux sentement.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel 840, f° 394^d.)

Onques tabourin ne *doucine*
Ne fut plus doux.
(*Presentation des joyaux*, 108, Picot et Nyrop, *Nouv. Rec. de farces*, p. 187.)

Ou estes vous les tabourins,
Les *doucines* et les rebectz,
Que nous avions tous les matins
Entre nous aultres mignonnes?
(COQUILLART, *Monol. du Puits*, II, 243, Bibl. elz.)

Nil n'est harpe, orgue ne *doulçaine*.
(A. CHARTIER, *Liv. des quatre dames*, p. 632, éd. 1617.)

L'ung du flageol, l'autre de la *doulceyne*
Fera dancer aupres de la fontaine
Les pastoures.
(OCT. DE S.-GEL., *Sej. d'honn.*, f° 15 v°.)

Apprez le chant de l'eglise cessé, fut joué d'un leu, d'un *douchainne*. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, II, 144, Soc. de l'H. de Fr.)

Leurs chansons finies, sonnerent les haulx boys, fluttes, cornets, *doulcines*, buccines et plusieurs autres sortes d'instruments, faisans tel bruit qu'on ne s'entendoit parler ensemble. (1542, *Voyage de Franç. Ier à La Rochelle en l'an 1542*, Arch. cur. de l'hist. de France, 1e sér., t. III, p. 63.)

Fleustre d'allemanc, flageotz, *doulssaines*. (11 juin 1548, Arch. Gir., Not., Gendrault, 293-1.)

C'est assavoir fretel, estyve, *douçaine*, musette d'Alemaigne. (JEH. DE BRIE, *le Bon Berger*, 81, Liseux.)

DOUÇOIER, v. a., traiter avec douceur, adresser de douces paroles à:

Quant il la vist et il ot regardé la tres grant beauté de lui, il l'apela, si la commença mout a blangier et a *douçoier*. (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 342^c.)

DOUCTRINEOR, voir DOCTRINEOR.

DOUCTRINER, voir DOCTRINER.

DOUDIE, s. f., figure dans un refrain.

Va de la *doudie*,
Laissiez vostre guile,
Faiez vos de ci.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 76, 34.)

DOUDRE, v. n., souffrir:

Dolere, *doudre*. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

1. **DOUELLE**, voir DOILLE.

2. **DOUELLE**, voir DOELE.

DOUES, voir DEUS.

DOUET, voir DOIT.

DOUETE, *doette*, s. f., frange :

N'avoient que faire d'esponcetez,
Car leurs robes estoint si netez
Que l'on comptoit bien les *douetes*.
(GUILL. DE ST-ANDRÉ, *Libvre du bon Jehan*, 2806, Charriere.)

..... *doettes*.
(ID., *ib.*, ap. Lobineau, *Hist. de Bret.*)

Sur une huge ou met, a longues *douettes*. (DU FAIL, *Cont. d'Eutrap.*, XI, Bibl. elz.)

Douette désigne encore un bout de fil dans les Côtes-du-Nord, canton de Matignon, et à Brest.

DOUETEE, s. f., fossé pour l'écoulement des eaux :

Une piece de terre aboutant a la *douetee*. (1417, Almenêches, Arch. Orne, H 37.)

Il se rencontre encore, dans des textes normands, au XVIIIe s. :

Fossé qui sert pour l'écoulement des eaux nommé les *douittées* du pré sallé. (1728, Almenèches, Arch. Orne, H 36.)

Usurpation sur la *douitée* du pré sallé. (1736, *ib.*)

1. **DOUGE**, adj. f., qualifie une sorte de toile fine :

Toille *douge*. (1480, *Compt. de tut.*, f° 54^a, Arch. Finist.)

1. **DOUGE**, s. f. ?

A chascune chesne qui sera mise oudit pont et sur les murailles des pilers desdit pons de grosses *douges* perces pour porter lesdictes chesnes. (XVIe s., *Dec. des répar. p. le pont de Mareuil*, Chartrier de Thouars, Arch. Maine-et-Loire.)

DOUGEMENT, adv., finement, délicatement :

Je te puis asseurer que sa main delicate
Filera *dougement* quelque drap d'escarlate,
Qui si fin et si souef en sa laine sera
Que pour un jour de feste un roy le vestira.
(RONS., *Amours*, II, LXV, la Quenouille, Bibl. elz.)

DOUGIÉ, voir DELGIÉ.

DOUHAT, voir DOIT.

DOUHE, voir DOIE 2.

DOUHES, voir DEUS.

DOUILLE, voir DOILLE.

DOUISIEN, *-zien*, *-ssien*, *doesien*, *duisien*, adj., de Douai :

.X. s. de *douissiens*. (1262, *Bans aux échev.*, OO, ass. s. les drap. de Douay, f° 3 r°, Arch. Douai.)

Quatre deniers *doesiens*. (23 août 1289, Flines, Arch. Nord.)

.IIII. deniers *douiziens*. (Sept. 1289. *ib.*)

.VI. couppes de tierre *douisienes*. (Déc. 1311, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 438 v°.)

La rasiere *duisienne* de secourgon. (1384, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DOUKE, *doke*, s. f. ?

Les *doukes* et les pieches de dras a detail taint paient, de chascun .XX. s., .II. d. (1282, *Reg aus bans*, Arch. S.-Omer, AB XVIII, 16, n° 890.)

Chil ki drap ont et ki dras font faire et pieches et *dokes*. (*Ib.*, n° 939.)

DOULCE, voir DOLSE.

DOULCEMELE, s. f., forme altérée de *doucine* :

Orgues, herpes, naquaires, challemelles,
Bons échiquiers, guisternes, *doulcemelles*
Cornemuses, timbres, cloches sonnantes,
Pipetz, flajolz, lucqs et marionnettes.
(MOLINET, *Chans. sur la journée de Guinegate*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, I, 390.)

Cf. DOUCINE.

DOULCEMERE, s. f., la dure mère :

La quatrieme paire des nerfs se conjoint a la premiere, se depart, et s'espand premier parmi la peau du cerveau, qui est appellé la *doulcemere*, pour i prendre le sens de toucher. (J. BOUCHET, *la Noble Dame*, p. 108, éd. 1536.)

DOULCEYNE, voir DOUCINE.

DOULCIER, adj., qui a un dossier :

S'assist sur un banc *doulcier*, viz a viz du lit ou estoit ledit malade couché ; les seigneurs du conseil eurent chacun leur chayre pres du lict. (J. D'AUTON, *Ann. de L. XII*, f° 107, ap. Ste-Pal.)

— S. m., siège à dos :

Plusieurs pieces de boys lonc et quarré a faire chaslitz, *doulciers*, cloisons de boys, ostevans. (*Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 385, Douët d'Arcq.)

DOULCINE, voir DOUCINE.

DOULESIS, adj., semble exprimer l'idée de salé, en parlant de maquereau :

Nous avons ordenné que n'en apporte panniers de maquerel de .L. maquereaux *doulesis*, ou soxante autres. (1369, *Ord.*, X, 254.)

Dans une ordonnance à peu près pareille on trouve *goulsi*, qui paraît signifier du maquereau salé, parce qu'il est opposé au maquereau frais.

DOULEIS, voir DOUBLEIS.

DOULEREUS, voir DOLEROS.

1. **DOULEUR**, *doleur*, adv., beaucoup, très :

Ce villain cy est *douleur* fade :
Il ne veult cheminer du pié
S'il n'est hutiné et torchié
Tousjours a chacun pas qu'il marche.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 19316, G. Paris.)

Nostre maistre est *douleur* plain d'ire,
Je ne sçay que deable il y fault.
(ID., *ib.*, 21036.)

Orillart l'escout *doleur* bien.
(ID., *ib.*, 22818.)

J'ay au cueur *dolcur* grant despit
Que ce vielz matin affaictié
Ne marche habillement du pié.
(ID., *ib.*, 23084.)

2. **DOULEUR**, s. f., plainte rendue en justice :

Par voye de *douleur*, et non par faincte et voye de faict deffendue. (*Arrest. amor.*, p. 180, ap. Ste-Pal.)

DOULEURE, voir DOLEURE.

DOULIANCE, voir DOLIANCE.

DOULINAGE, s. m., douaire ?

Le *doulinage* d'une mariee. (XVe s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DOULIR, voir DOLIR.

DOULLE, voir DOILLE.

DOULOIR, voir DOLOIR.

DOULOURER, voir DOULOUSER.

DOULOUREUX, voir DOLEROS.

DOULOUSEE, s. f., désolation, gémissement :

La ot al departir tel *doulousee*.
(*Aiol*, 545, Foerster.)

DOULOUSEMENT, *dol.*, *dolosement*, *doulosement*, s. m., douleur, plainte douloureuse, gémissement :

Mes Poitevin n'ont cure de lor *dolosemant*.
(J. BOD., *Sax.*, CXCI, Michel.)

Bele, laissies vo plor et vo *dolosement*.
(*Chev. au cygne*, II, 1858, Hippeau.)

La peussies veoir .I. si fort caplement
Et tel plor et tel cri et tel *dolosement*.
(*Ib.*, I, 4196.)

Uns pleins et uns *dolousemenz* oissi des cors qui en cimetire gisoient. (*Perceval li Gal.*, I. 177, Potvin.)

A ce qu'il mainnent lor grant *dolosement*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 40^b.)

Elioxe a oi, qui le cuer ot dolent,
Et le plaint et le plor et le *dolousement*
Que fait li rois Lotaires.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 5^a.)

Mort le trebuce, que le virent .v. cent,
Qui en demainent molt grant *dolosement*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 42^a)

Por ses enfans maine un *dolousement*.
(*Ib.*, f° 53^a.)

Et si en orent moult grant *dolousement*.
(*Gaydon*, 7319, A. P.)

Onques nul hom n'oi si grant *dolousement*.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 390 r°.)

Le *doulousement* et la perte. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 34 r°.)

Doulosement. (*Ib.*, f° 34 v°.)

DOULOUSER, *dolouser*, *doloser*, *doluser*, *dollosser*, *doulourer*, *dolorer*, *doloyrer*, *deloser*, *-eir*, verbe.

— Act., affliger :

Ce me *doulouse* et me tourmente.
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, 32, Bibl. elz.)

— Plaindre, déplorer, ressentir de la douleur de la perte de :

... Toit le plainstrent et toit le *doloserent*.
(*St Alexis*, st. 119, G. Paris.)

Si vint a lui plourant et *doulousant* et regrettant sa femme. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. L, Bibl. elz.)

Car perte de si excellent prince n'est mie merveilles se elle est *doulousee*. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3e p., ch. 71, Michaud.)

Quant vous qui estes en voye de venir icy, *doulousez* ung cheval de si petite valeur. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 33, éd. 1528.)

Le bon temps est venu ; ne plaignons ceulx qu'adonc moururent, ne *doulourons* les chasteaulx ne les villes destruictes. (*Ib.*, vol. IV, ch. 38.)

— **Refl.**, se désoler, s'affliger, s'attrister

Se Braimans ra Mainet en bataille maté
Se lors *nos dolosons* n'en serons pas cosé.
(*Mainet*, p. 24, G. Paris.)

Ke *vus* alez si *dolusant*
Pur vostre amie ki leale fu.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 1340, Koch.)

Il ne se pot mouvoir, mais *se doulouse* et p'aint.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 155[d].)

El *se* commence a *doloser*.
(*Vie de S. Alexi*, 799, Rom. VIII, p. 178.)

L'amant *se* commença a *deloseir*. (*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 29[b].)

Lors *ce* reprent a *doloseir*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 536[a].)

Vos ne *vos* deves mie an apres *deloser*.
(*Doctrinal*, Brit. Mus. add. 15606, f° 119[c].)

Le jour avint que la dame *se doulousa* molt et plainst, et vint devant le Soudant et li dist. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 216.)

Eulx complaindant et *dollossant* de ladite cité. (1462, *Hist. de Metz*, V, 735.)

Quant ledit Landry eut ce ouy il fut mout courroucé, et commencea a *soy dolorer* deliberant de s'en fuyr. (N. GILLES, *Ann.*, f° 56 r°, éd. 1492.)

Tousjours quelque facheux se treuve
Qui du tems *se douleusera*.
(BAIF, *Poés. choisies*, p. 90, Becq de Fouquières.)

— **Neutr.**, se désoler, gémir, se plaindre :

Veit e ot le si *dolos(i)er*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 16667, Michel.)

Cele oi sa dame plurer,
Durement pleindre e *doluser*.
(MARIE, *Lai del Freisne*, 103, Roq.)

Sire reis, fet li il, bien devum *doluser*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 83 v°.)

O' Roric mult *dolusant*,
Vers Connoth tendi tut batant.
(*Conquest of Ireland*, 112, Michel.)

Ceo me serreit un gref penser
Dunt jeo porreie mut *doluser*.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 477, Koch.)

Enfer tressue, enfer fremist,
Enfer *dolouse*, enfer gemist.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 15[b].)

Vint encontre la biere plorant et *dolosant*.
(*Ren. de Mont.*, p. 23, Michelant.)

Et commançai formant crier, plorer et *deloser*, basier et embracier. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 64.)

Moult l'a bien oy *dolouser*,
Souspirer et plaindre forment.
(*Couci*, 2454, Crapelet.)

Et si (les vieillards) sunt complaignant et *doulousent* et ne sunt jeunant ne aimant rire ne risees. (J. LE BEL, *li Ars d'amour*, I, 46, Petit.)

Si comenssa lors a *doloyrer* et a plaindre piteusement. (*Brut*, Maz. 1309, f° 7[d].)

Las ! mon cher mary, qui vous meust
De tousjours plaindre et *doulouzer*?
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 1352, G. Paris.)

— **Infin.** pris subst., plainte, gémissement :

Laissies le *dolouser*, car riens ne vous vaurra.
(*Chev. au cygne*, 15757, Reiff.)

Les plaintes et les *dolousers*.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 32[f].)

Li *dolosers* vos est malvais.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 542[a].)

Par lor *doloser*.
(WILL. LI VINIERS, Poët. ms. av. 1300, t. II, 807, Ars.)

Lyoneaus li dist : Sire laiez ester vostre *doloser*, car bien sachies que jou n'ai plaie dont jou ne garisse. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 112[b].)

Lamentes sa mort rigorenze,
Le *doulouzer* ne cessez mie.
(GREBAN, *Myst. de la pass.*, 26150, G. Paris.)

Suisse rom., *doloza*, se plaindre d'une douleur.

DOULOYER, v. n., se désoler, se lamenter :

En pleurant et *douloyant*. (*Vie de mons. S. Hier.*, c. XII, éd. 1541.)

DOULSSAINNE, voir DOUCINE.

DOULU, voir DOLOIR.

DOULX, voir DOR.

DOULZ DE MER, *doulz de mer*, s. m., ancien instrument de musique qui était peut-être identique au tympanum :

A Robinet le Françoys, joueur d'ung *doulz de mer*, .VI. florins, que ledit seigneur lui a donnez en consideracion de ce qu'il a joué par plusieurs jours dudit instrument davant luy. (1449, *Compt. du R. René*, p. 325, Lecoy.)

Cf. DOUCINE.

DOUMAGEUSEMENT, voir DAMAJOSEMENT.

DOUMIELLE, s. f. ?

Plancque et seuillet portant *doumielle* et chanfrain. (1510, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DOUNAIER, voir DONOIER.

DOUNISON, voir DONOISON.

DOUNKE, voir DONT.

DOUQUES, voir DUSQUE.

DOUR, voir DOR.

DOURCE, voir DOR.

DOURDER, v. a., battre, rosser, étriller :

Si bien la *dourda* que ses bras furent plustost lassez que la langue de sa femme. (*Les Apresdinees du Sr de Cholières*, II, f° 70 r°, éd. 1587.)

Avant hier il vous *dourda* sa pauvre femme si d'une estrange façon que je n'estime point qu'elle puisse se relever du lict de trois mois. (*Ib.*, III.)

Un certain personnage, pour *avoir dourdé* et excedé sa femme est appelé tyran. (*Ib.*)

Les femmes, si elles ne *sont* bien *dourdees*, ne font rien a propos. (ID., *Cont.*, t. I.)

DOURDERET, *dourdret*, *dourdrayt*, *dourdrecq*, s. m., sorte de monnaie :

La somme de soixante quinze escuz, c'est assavoir deux *dourderes* et trois moutonneaulx en or, et le residu en blanche monnoye. (1422, Arch. JJ 172, pièce 60.)

Comme Casin Cordier eust prins furtivement en la gibeciere ou allouyere de son oncle ung fleurin appellé *dourdret*. (1425, Arch. JJ 173, pièce 265.)

Parmy la somme et pris de quatre vingts couronnes d'or, dont lesdits recognoissant vendeurs et chacun d'eulx ensamble en ont aujourd'huy eu et receu dudit acheteur en la presence desdits auditeurs du roy les soixante, et assavoir les cinquante neuf couronnes, ung *dourdrecq* et six sols en monnoie et vingt. (1428, *Cart. Alexandre de Corbie*, Richel. 24144.)

..... Jehannete la Ferrande a donné 4 *dourdrays* d'or valant 64 s. p. (1430, *Arch. hospit. de Paris*, II, 118, Bordier.)

Il y avoit en ce temps une piece d'or qui n'estoit pas de fin or, et le nommoit on *dourderes*, et valloient seize sols parisis; tantost apres furent criees a quatorze sols parisis ; et moult y en avoit par quoy on perdy moult. (1432, *Journ. de Paris, sous Charles VI et VII*, p. 152, ap. Ste-Pal.)

Cf. DORDOREL.

DOURDRON, s. m., sorte de monnaie :

Que nulz desdits confreres ne puist traire a un blancq coullon, a peine de deux deniers d'amende, ne a une tourtroeulle, ou ung *dourdron* pareillement et sur pareille amende. (1467, *Charte des archers*, Soc. des Ant. de Morinie, 103[e] liv., 1867.)

Cf. DOURDERET.

DOURE, *doire*, s. f., fossé :

La peescherie des *doures* qui sont de la teneure Saint Gervais. (1242, H.-D. Soiss., V° Drachy, ch. 84.)

Les guasons et mottes de terre soublevez avironnent et font la *doure* et levee a l'entour. (*Flave Vegece*, III, 8, ms. Univ. E . 107.)

Boullevert et *doires*. (*Ib.*, II, 25.)

DOUREL, s. m., vivier :

An ces *dourel*. (1238, Hôtel-Dieu Soissons, V° Drachy, ch. 83.)

DOURDRAYT, voir DOURDERET.

DOUS, voir DEUS.

DOUSETEY, voir DOUCETÉ.

DOUSEUL, s. m., mesure pour la bière :

Si a li cuens en le ville forage, de cascun brassin de cervoise, deux *douseus*, fai un *douseul* .IIII. caudrons, .VII. los, .CLXIII. de chiervoise. (1265, *Chambre des compt. de Lille*, ap. Ste-Pal., éd. Favre.)

DOUSQUE, s. f., souche, buche :

Ung faiz d'esserment et deux *dousque*, pour faire du feu au corps de la garde (1562, *Dep. deux jus.*, Arch. Gironde.)

DOUSNEIER, voir DONOIER.

DOUSSAINNE, voir DOUCINE.

DOUSSE, s. f. ?

Pece de terre touchant a la terre de la *dousse* Giraude. (1405, *Aveu*, Grand Gaut., f° 9 r°, Arch. Vienne.)

DOUSSER, voir DOSSER.

DOUSSIERE, voir DOSSIERE.

DOUSURTÉ, voir DOUCEURTÉ.

DOUTABLE, *-aible*, *-auble*, *-avle*, *doust.*, *doubt.*, *dot.*, adj., qui donne lieu de craindre, au sujet de quoi on doit avoir des craintes, redoutable, terrible :

La roche porte .I. boix *doutaible*
Dont li arbre sont merveillaible.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 53a.)

... un bois *doubtable*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 42b.)

Es vous Gauchier de Chasteillon
Qui el tens de ces faiz *doutables*
Estoit de France connestables.
(GUIART, *Roy. lign.*, 16270, W. et D.)

Chiou chevalier estoy preux et de bon renom,
Doutable et qui portoy de Creki le surnom.
(*Romance du sire de Créqui.*)

Choses *dotaubles*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 42d.)

La fu Protheus li *doutables*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 9c.)

Il ot jadis, selon la fiction,
Guerre mortel, perilleus et *doublable*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 139a.)

Lorsque tous rois en leur force *doublable*
Ont endormi leurs cœurs en negligence.
(G. CHASTELLAIN, *Epit. au duc de Bourgogne*, VI, 153, Kervyn.)

Fiers boulevers et *doutables* renfors
Pour resister aux belliqueux effors.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, f° 81 v°, éd. 1532.)

Sextus assembla et mist les pirathes en la mer de Sicile et fist la mer *doublable*. (BOCCACE, *Nobles malheureux*, VI, 14, f° 157 r°, éd. 1515.)

Au treisiesme jour elle (la ville) estoit en la plus grande asseurance du costé dont treze jours auparavant elle estoit la plus *doutable* et moins en estat de deffendre. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, l. VII, f° 226 v°, éd. 1569.)

— Qui craint, qui redoute :

Ne lesse mie que secors ne me faces.
Et dit Guillaumes : N'en soies ja *doutable*.
(*Enf. Guill.*, Richel. 774, f° 3 v°.)

Li chiens enragies mort comment que soit, il songe tantost en dormant oribles choses et espouventaubles, et en lor somme sont moult *dotauble*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 237, interpol., Chabaille.)

Pource peut il estre que cils qui sont engendres en adultere ou en fornication peureuse ou *doubtable* sont pyeurs que li autres. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 135c.)

Se li pacianz est *dotables*, que il ne vuelle soffrir cest ovrage por l'orribleté, tu doiz faire perforation. (*Cyrurgie Albug.*, ms. de Salis, f° 159c.)

Oste ton cueur de ce soucy,
Plus ne te fault estre *doubtable*.
(*Therence en franç.*, f° 22c, Verard.)

Et sans qu'en rien (tu) soyes *doubtable*
Nous trois te laisserons aller
Ou tu vouldras, sans en parler.
(*Act. des apost.*, vol. II, f° 208b, éd. 1537.)

— Douteux, dont on peut douter :

Cose *doutavle* et oscure. (Juill. 1241, N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Li baillius doit coumander ke on tigne pais de toute chose *doutable* la u il n'a ferut ne boutet. (1247, *Charte d'Onnaing*, Chambre des compt. de Lille, 914, Arch. Nord.)

Les mariniers respondirent paroles *doutables*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 370c.) P. Paris : *doubtables*.

Se aucune chose estoit escripte en ces presens livres qui soit *doutauble* ou obscure. (1317, Arch. JJ 56, f° 69 r°.)

(Ecrit) *doubtable* ou obscur par divers entendements ou visce d'escripture. (1347, *Test. de Rob. de Namur*, Arch. mun. Valenciennes.)

Et, ce qui est *doutable*,
Il craint qu'en le cherchant le trouve veritable.
(DESPORT., *Roland fur.*, Bibl. gaul.)

— L'exemple suivant présente les deux sens de redoutable et de douteux :

Sachiez qu'il sont tretuit *doutable*,
Ce n'est pas parole *doutable*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 52b.)

Que n'est pas parole *doutavle*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 58c.)

Saintonge et Canada, *doutable*, douteux.

DOUTABLEMENT, *doubt.*, adv., avec doute, en doutant :

A qui nous adjoustons foy sus ces choses nient *doutablement*. (1265, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 71 r°.)

— Avec crainte :

Mais non pour tant aloient a ycel temps present
En ce pais d'Espaigne assez *doutablement*,
Pour le prince de Gales et son efforcement,
Qui avoient fusté Espaigne laidement.
(CUV., *du Guesclin*, 15422, Charrière.)

Mais Anglois tournerent *doubtablement* le dos. (COUSINOT, *Chron. de la Puc.*, c. 49, Vallet.)

Qui son ost fist enclorre de son charroy pres du gibet, attendant illec bataille *doubtablement*. (ID., *Geste des nobles Fr.*, c. 113.)

Le roy voiant ses gens *doubtablement* assembler a ses adversaires, se mist et plongea vigoureusement dedans la bataille de ses ennemis. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 7, Soc. de l'H. de Fr.)

Lesdiz Anglois reprinrent cuer, veans que yceulx les assailloient *doubtablement*. (ID., *ib* II, 204.)

DOUTAINE, s. f., rime pour *doutance* :

Dient que noient est de cele mort *doutaine*
Dont Aristotes dit la provance certaine.
(*Vœux du Paon*, Richel. 368, f° 89a.)

DOUTAISON, *-ison*, *-eisun*, *-eixon*, *-oison*, *dol.*, *dut.*, s. f., doute, soupçon :

Kar en ceste cuntree
Avum nus bel oret
Quant il fait tempestet
En altre regiun
Senz nule *dutaisun*.
(P. DE THAUN, *Cumpoz*, 2634, Mall.)

Que porter le peuisent au ciel, sans *doutison*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 60c, Michelant.)

L'amulaine respont et li autre baron
Que en conduit le prent, n'i aura *dotoison*.
(*Chev. au cygne*, II, 4649, Hippeau.)

Il ne criement assaut nient plus d'un enfançon,
Et si out bonne issue, sans nule *doutison*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 94a.)

Je sui sens *doteison* ch'il ne me laira aler.
(*Prise de Pampel.*, 699, Mussaffia.)

— Crainte :

Venes tretous ou moy e ne aves *doteixon*.
(*Prise de Pampel.*, p. 117, Mussaffia.)

DOUTAL, adj., redoutable :

Grans fu l'estors, perillous et *doutals*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 30b.)

DOUTAMMENT, adv., avec crainte :

François allerent tant qu'ils trouverent les Anglois pres Rouvray, qui *doutamment* s'attendoient d'avoir bataille. (COUSINOT, *Chron. de la Puc.*, c. 40, Vallet.)

DOUTANCE, *doutanche*, *dotance*, *-ence*, *dotanse*, *dotansse*, *dutance*, *dutaunce*, *dotaince*, *doubtance*, *dobtance*, *doblanche*, *doptance*, *delance*, *doltance*, *doctance*, s. f., doute, soupçon :

Sainz Alexis est el ciel senz *dotance*.
(*St Alexis*, st. 122, G. Paris.)

Et sans *doctance* le savons.
(WACE, *Vita S. M. Virg.*, p. 84, Delius.)

Qu'eles (les nefs) fussent arses lo jor
Tot sanz *dolence* et sans retor.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 4c.)

Esclairies oscurté et *doutance*. (Juill. 1241, N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

La mescreance et la *doptance*. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 22 r°.)

Quant aucune *doutance* ist de la loi. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 2, § 5, Rapetti.)

N'en aiez nule *dotaince*. (*Trad. du XIIIe s. d'une charte d'av.* 1200, Cart. du Val St Lambert, Richel. l. 10176, f° 1d.)

Et nous heussient *doutence* que... pouist ou temps avenir sourdre et naistre debaz. (1297, *Ch. de Marg. de Bourg.*, Cart. de l'hospice, f° 30 v°, Hospice de Tonnerre.)

Bien sceivent li plusor, n'en sui pas en *doutanche*,
Qu'il n'eut que .III. gestes u reaume de Franche.
(*Doon de Maience*, 3, A. P.)

De celui n'ert nule *detance*
Que a cel tens n'eust millor
Fors Gilles de Cyn, le signor
De toz lez autrez chevaliers.
(*Gilles de Chin*, 434, Reiff.)

Ambages, *doutances*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Dubitacio, *doubtance*. (*Gloss. de Salins*.)

Sans *dotansse*.
(*Les XV joes N.-D.*, ms. Troyes.)

Si que l'on est en dispute et *doubtance*
Qui a le plus de hault los merité.
(CL. MAR., *Chants*, Entr. de l'Emp. a Paris, p. 277, éd. 1544.)

— Crainte :

Nen ad pour ne de murir *dutance*.
(*Rol.*, 3613, Müller.)

La me ferez tel seurtance
Que n'arai mais de vos *doltance*.
(BEN., *Troies*, Richel. 1470, f° 5a.)

[Quant] li Griu l'oirent parleir
Si lo prisent a reduteir,
De lui furent en grant *dutance*,
N'i osoient avoir fiance.
(*Brut*, ms. Munich, 779, Vollm.)

Les granz e[n]ginz e les amurs,
Le[s] *dutaunces* [e] le[s] tristurs
E l'amur ke nus mainteines.
(*Tristan*, II, 313, Michel.)

Je morrai por lui sans *doutance*.
(*Dolop.*, 4162, Bibl. elz.)

Por lui voil murir senz *doptance*.
(*Vie Ste Cather.*, ms. Tours, f° 33 r°.)

Cant mesire Raous vit s'espee brisie et sa tieste nue, si ot grant *doutanche* de mort. (*Li conte dou roi Flore et de la bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 138.)

Et alerent hors du pais et de la terre par *doutance* que li Griu nes oceissent li uns des deus barons. (*Artur*, Richel. 337, f° 11a.)

Et en y a pluseurs qui l'ont fait ainsi par *doubtance*, si comme l'en dit. (*Gr. Chron. de Fr.*, Charles V, 20, P. Paris.)

Mais luy comme celuy a qui le cueur avoit surmonté toutes *doubtances*, picque bon cheval tenant une forte lance en sa main. (*Perceforest*, vol. IV, ch. I, éd. 1528.)

Fit trembler cenlx qui vivoient sans *dobtance*.
(VASQUIN PHILIEUL, *Euv. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 392, éd. 1555.)

— Hésitation :

Comment pot onques entrer en ton cuer si grandes cruautes et si desmesuree desloiauté, que tu n'aies pas eu honte ni *doutance* d'occire, d'empoisonner ni de murdrir si grandes et si nobles generacions des roys de France. (*Grand. Chron. de France*, IV, 20, P. Paris.)

Doutance se dit encore avec le sens de doute, soupçon, en Normandie, dans les environs de Paris, dans le Perche, l'Aunis, le Morvan, le Poitou, la Bretagne et le Canada. Lorr., *dôtance*. On trouve dans un écrivain populaire du XIX[e] siècle :

J'en avais comme une *doutance*. (P. DE KOCK, *Paul et son chien*, V, 114.)

DOUTANT, adj., craintif, timide :

Li uns en son desir venant,
De hardi cuer son convenant
Dist a sa dame de plain saut ;
Li autres est si fort *doutans*
Qu'il laist anscois passer lonc tamps
Que dire ose sa maladie,
Tant est *doutans* et cremeteus.
(B. DE CONDÉ, *de l'amant hardi et de l'amant cremeteus*, 40, Scheler.)

DOUTE, *dute, dote, dobte, doubte, deubte*, s. f., crainte, peur :

Qui l'ont odit remainent en grant *dote*.
(*St Alexis*, st. 60, G. Paris.)

N'ait del perdre pour ne *dute*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7162, Michel.)

Quancque ad al mund ad mis a nient
Si la reine a lui ne vint ;
Et reporter se fait suvent (sur le rivage)
Pur la *dute* qu'il atent,
Car il se dute qu'ele ne viengo
E que lealté ne lui tienge.
(*Tristan*, III, p. 69, Michel.)

Se n'ai jou *doute* que de lui.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 13[d].)

Toute *doute* mise jus. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 229[a].)

Sur la *deubte* que il out de nous courroucier. (1359, *Ord.*, III, 362.)

Demourez avecques nous en ceste cité, seure, joyeuse et sans aucun *doubte*. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIV[e] s., p. 123.)

Que le pais par dela soit bien asseur et hors de toute *dobte*. (28 août 1366, *Lett. de Ch. V, aux baillis, recev. et prév. de Mâcon*, Arch. Saône-et-Loire.)

Seigneurs, ce dit Bertran, n'aiez pas cuer d'aignel.
S'il y a nul couart qui *doubte* ait de sa pel,
Je li doing bon congié d'aler en son hostel.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 4158-4175, Charrière.)

Mais on dit que tenu vous ai en ma prison
Pour la *doubte* de vous et de vostre façon.
(ID., *ib.*, 13583.)

Avoit une garenne et grand foison de ramee, et dedans la ramee grand foison de lievres, de connils et d'oisillons qui voloient hors et revoloient a sauf garant, pour la *doute* du peuple qu'ils veoient. (FROISS. *Chron.*, l. IV, c. 1, Buchon.)

Pourquoy entrerent lesdits Anglois en grand *doubte* et crainte. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 218, Bibl. elz.)

Afin que vous congnoissiez le pouvoir de Dieu, et que l'ayez en crainte et *doute*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, Introd., ch. V, Michaud.)

Et n'y oseroye, sur ma foy,
Toucher, pour *doubte* d'avoir blasme.
(*Debat de deux Dem.*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., V, 280.)

Pour *dopte* que lesdites boucheries ne soient abolies. (1487, *Ord.*, XX, 48.)

Ainsi disoit *doubte* pleine d'esmoy.
(CL. MAR., *Eleg.*, I, p. 58, éd. 1544.)

On eut grande *doubte* que la ville ne tumbast de rechef en guerres civiles. (AMYOT, *Vies*, Cicero.)

Ayant fait rentrer dans ce camps les compagnies qui sont en garnisons des villes prochaines, qui sont, ainsi que nous cognoissons, hors de la *doute* du siege, que nous n'aurons pas moins de quarante mille hommes de pied. (DU VILLARS, *Mém.*, IV, an 1558, Michaud.)

L'abbé de peu de sens, aussytost qu'il fut mis en prisons, pour *doubte* qu'il ne confessast chose qui ne pust lui nuire, se couppa la langue d'ung canivet. (J. DU CLERCQ, *Mém.*, l. IV, ch. 2.)

Quand il faira l'esmeu ailleurs, et l'empressé, qu'on luy demande pourtant lors, a qui il aymeroit mieux arriver une honte ou a sa femme ou a sa maistresse, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, a qui il desire plus de grandeur : ces demandes n'ont aucun *doubte* en un mariage sain. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 5, f° 371 v°, éd. 1588.)

Pour les retenir donc en quelque crainte, il trouva à propos de laisser sauver Attila, pensant que la *doute* qu'ils auroient d'un si grand ennemy, les retiendroit tousjours unis à l'empereur. (D'URFÉ, *Astree*, II, 12.)

— *Lettre de doute*, lettre compromettante :

De tout ce les s[rs] furent bien advertis; et, tantost il furent prins, et menes en l'ostel du doien. Et l'un des deulx avoit une *lettre de doubte* ; pour c'on ne la veit, il la boutit en sa bouche, et la cuidoit maingier ; mais elle li fuit rescousse. Et mist on les piece ensemble; et ainsy vit on tout le secret et leur malvities. (J. AUBRION, *Journ.*, an 1490, Larchey.)

DOUTEE, s. f., crainte :

E ceste roiame ha maint estroit pas et maint forti leu, si qu'il ne ont *doutee* que nulles gens hi peusent entrer por lor daumages. (*Voy. de Marc Pol*, c. XLVII, Roux.)

Or retornes a vostre seingnor e li dites que je ai petite *doutee* de sa guere. (*Ib.*, c. CCXXIX.)

DOUTEIL, adj. (rime), redoutable :

Or ai chastial riche et fort et *douteil*.
(*Poet. fr. av. 1300*, IV, 1660, Ars.)

DOUTEMENT, *dot., dut.*, s. m., crainte :

Diex est mes enlumin[em]ans,
Mes salus et mes *doutemans*.
(*Lib. Psalm.*, XXVI, p. 277, Michel.)

Pur ces fiers messagers estes en *dutement*.
(*Horn*, 1378, Michel.)

Dans Englebiers li a dit sagement :
Gentius rois sire, n'aiies nul *dotement* ;
Bien en ferons vers lui l'acordement.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 53[a].)

Venez a li anquenuit coiement,
Si n'en soiez ja en nul *doutement*.
(*Gaydon*, 8722, A. P.)

DOUTENCION, s. f., soupçon :

Je croy ciertainement et ay *doutencion*
Que tu m'as amenet Godefroy de Buillon.
(*Chev. au cygne*, 15401, Reiff.)

DOUTER, *doubter, doter, dotteir, duter, dolter, dulter*, verbe.

— Act., craindre, redouter :

Teus hi ot d'aux qui *ot dulté*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 75[b].)

Se cis hon muert sains aie de prestre,
Je *dolt* pecier se s'ame vait a perte.
(RAIMB., *Ogier*, 11799, Barrois.)

Dotez fu et cremuz jusq'en Inde major.
(J. BOD., *Sax.*, CCXCVII, Michel.)

Quar je *dout* moult honte et damage.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 13[d].)

Certes, chier freire, bien faisoit a *dotteir* ke cist ne fussent escandaliziet. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 77 r°.)

N'est merveille s'il le *doutoient* ;
Trop bon chevalier le savoient.
(*Dolop.*, 171, Bibl. elz.)

D'iloc alerent a Hely,
Ne *detouent* lur enemi,
Iloc voleient sujurner
E leisser l'iver trespasser.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, t. I, p. 17, var.)

Amiles ne *dotai* pas reveler son secret a Arderi. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 52.)

A ces qui *dotent* Deu riens ne lor faut. (*Livres de sapience*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 152[a].)

Je la *dout* tant a courroucier
Que proier ne l'os je mie
Grief fais ja a enchargier.
(RAOUL DE FERRIERES, *Chans.*, V, Trébutien.)

Petit *dout* mes provos ne maires.
(RUTEB., *le Mariage Rustebeuf*, I, 7, Jubinal.)

Et ne *doutent* Dieu ne pechié. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 174, Michel.)

Sire Dieu, donne nous que nous puissions despire l'aspreté de ce monde, si que nous ne *doutiens* nulle adversité. (ID., *ib.*, p. 241.)

Trop *douc* le siecle et trop *douc* honte.
(JACQ. D'AM., *Art d'Am.*, ms. Dresde, 991, Kört.)

Et que s'il n'avoit point rendu aucunes places, on ne s'en devoit point esbahir, car il *doutoit* que Clisson desdites places ne luy fit guerre, comme sans icelles il avoit ja fait un an entier. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, an 1391, Michaud.)

Tu doys mettre toute ton esperance et fiance en Dieu tant seullement, et ne aymer ou *doubter* aultre que luy. (*Intern. Consol.*, I, 1, Bibl. elz.)

Devant la fureur, rigueur et ire de vostre tres *doubtee* justice. (J. MESCHINOT, *Lunettes des princes*, f° 15 v°, éd. 1539.)

Voicy ma mere qui congnoistra ce qu'elle a tousjours crainct et *doubté*. (MARG. D'ANG., *Hept.*, 7[e] nouv., Jacob.)

Mais puis qu'un theologien et chancelier de l'Université n'*a douté* d'accuser tous ces messieurs la d'impiété, pourquoy ne suivray je ses traces? (**Pasquier**, *Rech.*, VI, 5.)

Quant il fut tout seul, il apperceut au coing ou estoit la lumiere deux hommes mors pendans par les bras. Cela le fist *doubter* si fort que sa paour estoit intollerable, tellement qu'il ne povoit reposer. (*Violier des Hist. rom.*, c. LIV, Bibl. elz.)

— Réfl., dans le même sens :

U voit Nalon, moult belement li dist :
Frans bons, dist il, conduisié me a Paris,
Car je *me douc*, par Dieu de paradis.
Et dist dus Nales : N'i ares mal sans mi ;
Mes cousins estes, bien vous tieng a ami.
(*Huon de Bord.*, 2137, A. P.)

La dame *se dota* de traison.
(*Un Chival. e sa dame*, Cambr., Corpus 50, f° 93^d.)

Et pour ce que nous *nous doutiemes* que li rois n'i euist domage. (**Est. Boil.**, *Liv. des mest.*, p. 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Gar[de] l'estrain, garde la paille,
Encour *me doub* li fen n'y saille.
(*De .II. Prestres*, ms. Berne 354, f° 140^c.)

Mais il *se dolloit* plus de moi que de lui. (*Vie des pères*, Richel. 422, f° 122^c.)

Mais je sçay bien que mesprendray
Vers mon seigneur du tout en tout,
Car de son retour trop *me doubt*.
(*Resurr. Nostre Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 323.)

Prenez vous bien de mon fil garde,
Puis que l'avez ;
De votre filz ne *vous doublez*,
Ma fille Anthure.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 215, Wahlund.)

Je n'ose mes maus noncier,
Tant *me dous* de li courroucier.
(**Jeh. Lescurel**, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, 14, Bibl. elz.)

Je *me dous* que mal ne feisse,
Et que blasme n'i aqueisse.
(**Id.**, *ib.*, 33.)

— Neut., avoir de la crainte :

Ne *dut* vers mei sis esperiz
Mais qu'el si j'esteie sis fiz.
(**Ben.**, *D. de Norm.*, II, 6593, Michel.)

— *Douté*, part. passé et adj., redouté :

Or regardes comment convoitise deceust celle folle femme, qui, pour un pou d'or, traist son seigneur, qui estoit le plus fort et le plus *doublé* homme qui oncques feust ne jamais sera. (*Liv. du Chev. de la Tour*, c. LXX, Bibl. elz.)

Centre de la France, *douter*, redouter, craindre, soupçonner. « Lorsqu'on rencontre un sorcier, il faut dire tout bas : « Je te doute, » pour se mettre à l'abri de ses maléfices. » (**Jaubert**, *Gloss. du centre de la France.*)

DOUTEUS, -*eux*, -*ous*, *doubteux*, *doltex*, *dotos*, *doptos*, *dotus*, *dutus*, adj., qui craint, craintif, peureux :

Que n'i a cil si orguillus
Qui mult n'en seit vers lui *dotus*.
(**Ben.**, *D. de Norm.*, II, 1271, Michel.)

Non sias ja de ren *doptos*.
(*Vie Ste Cather.*, ms. Tours 897, f° 2 v°.)

Li provos ne les crei mie, et cil li donerent tant or et argent qu'il le troverent a lor volenté et a lor fiance. Et quel chose est ço c'on ne puist contraindre par covoitise d'or et d'argent? Li provos en fu *doltex* par les grans presens qu'il li fisent. (*Vie M. S. Nicholai*, Monmerqué.)

Des ce que il vient devant sa dame, il est si espris et paoureux et *doubteux* de dire ou faire chose qui lui desplaise, que... (*Liv. du Chev. de La Tour*, CXXIV, p. 251, Bibl. elz.)

Un autre Argus en deux yeux redoutable,
En corps humain, non feint, non inventé,
Espie, aguette et garde la beauté
Par qui je suis *douteux* et miserable.
(**Rons.**, *Amours*, I, CXXX, Bibl. elz.)

— De nature à effrayer, redoutable, terrible :

Les esledecemenz Deu el guitrun d'els, e espedes *dutus* en lur mains. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXLIX, 6, Michel.)

Bien as a toz fait asaveir
Quels est ta force e tun poeir,
En mainz *dotos* perillemenz
Ranras esté tei e tes genz.
(**Ben.**, *D. de Norm.*, II, 6541, Michel.)

Par force de bataille e meint estur *dotus*.
(**Th. de Kent**, ms. Durham, Bibl. du chap., C. IV, 27, B, f° 7.)

.IIII. jurz que sunt *dutus* e perilus. (*Jours perill.*, ms. Glasgow, Hunt. Mus.)

Le gofre qui a un *dotos* trespas.
(*De la guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 19^c.)

Et celle maniere sambloit a toutez bonnes gens de la ville estre *doutouse* et perillouze. (1314, *Hist. de Metz*, III, 310.)

En Languedoc voult aler
Ou l'en veoit tout gaster
Par les ennemis *doubteux*
Sanz nul remede trouver.
(**Eust. Desch.**, *Poés.*, II, 332, A. T.)

— Incertain, variable :

Et ainsi avint, selon la *doubteuse* fortune de bataille, que ceux qui cuidoient estre vainqueurs furent vaincus. (*Grand. Chron. de France*, L'istoire du gros Loys, XI, P. Paris.)

DOUTEUSEMENT, -*ousement*, -*osement*, *dot.*, *dut.*, *doubt.*, adv., avec crainte, avec frayeur :

Dotosement se resperi
Et tressailli si faitement...
(**Ben.**, *D. de Norm.*, II, 31489, Michel.)

S'en est venuz *duteusement*.
(**Marie**, *Ysopet*, LXIII, 74, Roq.)

Or sai certainnement
Que voz irez auques *doutousement* ;
Mais se amez auques entierement
Ja n'i aurez doute n'esmaiement.
(*Gaydon*, 8743, A. P.)

Humblement et *douteusement* servoit amour et sa dame. (*Liv. des faicts du maresch. de Boucicaut*, 1re p., ch. 10 Buchon.)

— De manière à inspirer de la crainte :

Honte porte une grant espee
Clere, bien faite et bien trempee,
Qu'ele forgea *douteusement*.
(*Rose*, 16097, Méon.)

Il (le ceraseron) se retrait en aucune maison,
Et au four communement
Et es foyers chante *doubteusement*.
(**Eust. Deschamps**, *Poés.*, I, 312, A. T.)

DOUTIBLE, *doutivle*, adj., dangereux, périlleux :

Al ami est *doutivle* son meffait et pechiet dire, et del anemi se doit on dou tant garder. (**J. le Bel**, *li Ars d'Amour*, I, 293, Petit.)

Et se li consaus est *doutivles*, mieus vaut et en fais et en dis atargier et atendre ke tantost terminer pour l'une des parties. (**Id.**, *ib.*, I, 313.)

DOUTIBLEMENT, *doubt.*, adv., craintivement :

Et qui veult que ses chiens chacent bien les leus, il fault qu'ils soient bien encharnes, car s'ilz ne sont bien encharnes, ils le chacent bien *doubtiblement*. (*Modus et Racio*, f° 52 v°, ap. Ste-Pal.)

DOUTIF, *dot.*, *doubt.*, adj., craintif, qui craint :

De ceo ne seez ja *dotis*.
(**Ben.**, *D. de Norm.*, II, 7307, Michel.)

Enfes fu bienveignans, gratieus et soutiex,
En doctrine entendans, de meffaire *doutiex*.
(**Adam de la Halle**, *du Roi de Sezile*, p. 285, Coussemaker.)

Un poi *doutius* s'ot coulour tainte.
(*Couci*, 436, Crapelet.)

Raisons veut que soie touz jours,
En vous servant, cois et *doutiex*.
(**Jeh. Lescurel**, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, XXVIII, Bibl. elz.)

Le duc de Bourgogne respondit a ce que le chancellier de France avoit dit que son fils étoit *doubtif* ; s'il est *doubtif*, dit il, il ne tient pas de moi ; car onques en ma vie je ne doubtay homme. (**Monstrelet**, *Chron.*, III, f° 104, ap. Ste-Pal.)

Sages et *doubtifs* des pais. (**La Marche**, *Mém.*, I, 23, Michaud.)

Le roy les fit monter et entrer en sa chambre, lesquels fort *doubtifs* et pensifs. s'excuserent a leur possible. (**J. Molinet**, *Chron.*, c. CLXVI, Buchon.)

Au povre desolé, *doubtif*. (*La Paix faicte a Cambray*, 1508, p. 22.)

— Redoutable :

Rous est a ire e a mesaise....
En treis manieres est *dotis*.
(**Ben.**, *D. de Norm.*, II, 1334, Michel.)

Dangier perilleux et *doubtif*. (*Sexte J. Frontin*, I, 3, ms. Université, I I. 1, 107.)

Doubthieux et perilleux. (*Compte de 1422*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Incertain, équivoque :

Per obscures et *doutifs* paroles. (*Stat. de Henri IV d'Englet*, an VII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Pour ce mesmement que a mon samblant variable et *doubtif* en mesprendre aulcuns de mon concepveur incertains me pourroyent ce travail laborieux imputer a folle vanité ou emprise presumptueuse. (*Prol. sur la totalle recollation des sept vol. des anc. et nouv. Chron. d'Anglet.*, Brit Mus. Reg. 15 E IV.)

DOUTIL, adj., craintif :

Saiges le fait et *doutils* de meffaire.
(**J. Erars**, *Poët. ms. av.* 1300, III, 1094, Ars.)

Et li deffent qu'il ne le die
A personne qui soit en vie.
Car ce seroit trop grans perilz,
Pour che que chascuns soit *doutilz*.
(*Couci*, 4382, Crapelet.)

DOUTIVLE, voir **Doutible**.

DOUTOR, voir **Doctor**.

DOUTRINER, voir **Doctriner**.

DOUVAIN, s. m., douve, et par extension tonneau :

> Mais on a bien fait a la pauvre araigne
> Tout le haut galop gaigner la campaigne,
> Voyant que le charpentier
> Avec sa hache d'acier
> Mettoit la main au *douvain*
> Pour le faire tenir plain.
> (*Bacchanal. et Chans.*, dans les *Vaux-de-Vire de Basselin*, p. 248, Jacob.)

DOUVER, v. n., faire des douves :

> Item, ne vueil plus que Chollet
> Dolle, trenche, *douve*, ne boyse.
> (Villon, *Grant Test.*, xcix, Jouaust, p. 75.)

DOUVIERE, voir **Doviere**.

DOUVLEIZ, voir **Doubleis**.

DOUVRE, s. f., flaque d'eau dans un marais :

Ils avoient droit.... d'avoir pres d'iceulx maretz certains grans fossez ou flaches, appellez *douvres* : esquelz *douvres*, quant la riviere de Marne se desvoye et est hors de son chanel, se arreste. (1466, *Carl. de Lagny*, Richel. l. 9902, f° 204 r°.)

DOUYAU, s. m., p.-ê. dimin. de douve ?

Les *douyaux* dont on a saquiet les quartriers des portes oultre les mollettes. (1444, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DOUZAIN, voir **Dozain**.

DOUZAINE, voir **Dozaine**.

DOUZEL, - *iel*, mesure de capacité pour les liquides :

Le *douzel* de cervoise, .II. s. (1341, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

.I. *douzel* de chervoise. (1350, *Cart. de Fline*, p. 463, Hautcœur.)

Ung *douziel* de cervoise (*Ib.*, p. 484.)

Cf. **Douseul**.

DOUZEUR, s. m., mesure de capacité pour les liquides :

Douzeur de ciervoise. (1341, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. **Douseul** et **Douzel**.

DOUZIL, voir **Doisil**.

DOUZIME, s. f., cruche :

Seillons, *douzimes*, herproyes, pour les incendies. (*Til. de* 1526, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DOUZIN, voir **Dozain**.

DOUZNEI, voir **Donoi**.

DOVAU, s. m., petit monticule :

Et du bout d'en haut.... en montant par le long du dit chemin..... ung *dovau* et bonneau appartenant a icelluy seigneur de Bastardes qui est entre ces terres..... et une haye que lesdits Marquets dient leur appartenir entre deux. (16 mai 1472, *Aveu de la seigneurie de Bastardes, chastell. de Romorentin*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 175 v°, Arch. Loiret.)

Ce terme était encore de quelque usage au xvii° et au xviii° s. :

Et de la dite bande dessus déclarée tirant droit vers et contre le vent de Galerne au bout d'un gros *dovau* qui est proche le jardin du dit lieu des Choüars.... et de là tournant tout court.... jusques à un *dovau* et borne qui fait séparation de la dite terre Pothier et du dit Ternier. (1668, *Aveu de Grandvilliers*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 175 v°.)

Retourner vers amont jusqu'a un *dovau* qui est situé dans le milieu d'une pièce de terre..... qui fait séparation de la dixme de Lussai et de celle de Mortais. (18 oct. 1731, *Aveu de Lussai*, ib.)

DOVIERE, *douviere*, s. f. ?

.II. danrees de cens es *dovieres* qui fu Hemon Bourdet. (1375, *Censier de Thiais*, Arch. S 3082, f° 48 r°.)

Demi quartier es *douvieres*. (*Ib.*, f° 49 r°.)

DOWABLE, adj., que l'on peut douer, à qui l'on peut donner un douaire :

Soient femmes *dowables* des terres et tenementz dont les barons eyent esté seisis en lour demeyne, come de fié. (Britt., *Loix d'Anglet.*, f° 247 v°, ap. Ste-Pal.)

DOWMENT, voir **Douement**.

DOXAL, voir **Dossel**.

DOXCIEL, voir **Dossel**.

DOXESSERESSE, adj. f., qui sert de dossier :

2 pieces de fer avec les crampons pour la table *doxesseresse* du grand autel. (1395, *Arch. hospit. de Paris*, II, 161, Bordier.)

Cf. **Dosseresse**.

DOY, s. m., taille due au seigneur :

Et s'il y a masure mouvant de la dite eglise, et n'en eust que trois ou quatre piez, il ne doibt point de gerbe de *doy*, mais il doibt deux gerbe de moisson prinzes en sa granche... Et si est en son election de payer lequel qui veult, ou *doy* ou moisson. (1521, *Cartul. de Lagny*, Richel. l. 9902, f° 234 r°.)

DOYEMENT, voir **Douement**.

DOYIN, s. m., tonneau :

Un grand *doyin* de vin. (1449, Arch. JJ 179, pièce 302.)

DOYSORENAVANT, voir **Desorenavant**.

DOZ, voir **Dor**.

DOZAIN, *douzain*, *douzin*, *dosin*, adj., douzième :

> Li *dozains* Judas Carioth.
> (Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 139ᵃ.)

— Au nombre de douze :

Que il n'eussent chascun jor que *dozain* deniers. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 216ᵇ.)

— S. m., douzième partie :

Si on veut de nouvel imposer devoir roturier, la chose doit estre estimee autant qu'elle peut valoir de rente y comprenant le cens ou devoir annuel ; c'est a sçavoir le *douzin* de la dite valeur, et estimation ; si icelle chose ne vaut vingt cinq sols de rente, comme dit est. (*Cout. de Poictou*, Nouv. Cout. gén., II, 574.)

— Sorte de mesure :

Si a li quens a Flauwane et Ronney le kienerie,... c'est a cascun fu de le ville .II. *douzins* d'avaine, et .II. gelines a le Saint Remi. (1265, *Chambre des compt. de Lille*, f° 16 r°, ap. Duc., *Dosinus*.)

Si a li cuens a le Saint Remi rente c'on apele chienerie, de chascun feu un *dosin* d'avaine et un poile... (1289, *Reg. de Lille*, ap. Duc., II, 932ᶜ.)

Cent *douzains* valans cent solz tournois. (*Pièce de* 1519, Arch. de l'art. français, VII, 331.)

Dime au *douzain* des fruits. (1545, Trinité, Smarve, ch. 6, art. I, Arch. Vienne.)

DOZAINE, *dousainne*, *douz.*, *dos.*, *dozeyne*, s. f., nom d'une mesure de terre :

Et les terres qui sient au dessus dudit clos, qui contiennent trois *dozaines* de terre. (1316, Morice, *Pr. de l'Hist. de Bret.*, I, 1265.)

Au xvii° s. ce mot se disait, dans quelques provinces, d'une mesure de grains :

Dix *douzaines* de froment, dix *douzaines* de baillarge, et quinze *douzaines* d'avoine, le tout mesure de Mirebeau. (1630, Prieuré de Milly, Arch. Vienne.)

— Rente que l'on paie par douzième

Et puis qu'il l'eut juret, clama il sor lui le tort qu'il sus li metoit, qu'il li faisoit de ço que se *dousainne* par an li desconissoit, ne paier ne li voloit. (*Charte de* 1228, ap. d'Herbomez, *Etude sur le Dialecte du Tournaisis*, p. 21.)

— Solde de douze deniers, droit de douze deniers :

Item en ensuiant la coustume appellee les *dosaines*, de toute ancienneté usitee en Saine la vielle entre les marchands, maronniers et compaignons d'eau frequentans icelle riviere, quant aucun marchant ou voicturier louera aucuns compaignons d'eau pour conduire ou mener aucunes denrees ou marchandises par la ditte riviere, il paiera a chacun des diz compaignons, oultre et pardessus leur salaire, dont ilz auront marchandé pour faire la besongne, .XII. den. parisis par jour pour leurs despens. (1415, Arch. JJ 170, pièce 1.)

— Droit de douze deniers payé au roi par les bâtards :

Tous bastards et espaves natifs hors du royaume ne se peuvent marier partie de franche condition sans congé du roy notre sire, ou ses officiers sur peine d'amende de soixante sols parisis ; et soit qu'ils ayent le dit congé ou non, y doivent en faisant le dit mariage le tiers de leur vaillant au roy, dont ils adjoustent souvent gracieuse et petite somme aux collecteurs des dits morts mains ; et y doivent au roy, au jour de St Remy, 12 deniers parisis de *douzaine*, sur peine de 7 sols 6 deniers parisis d'amende ; mais s'ils se marient a partie de leur condition, ils ne doivent point de formariage, et ne sont sujets a prendre les congez ; mais doivent la dite *douzaine*, par chacun an, au jour de St Remy, sur la peine susdite. (*Cout. de Péronne*, Nouv. Cout. gén., II, 603.)

— Les douze sergents du Châtelet de Paris :

Que li prevost de Paris soit tenu par son serment a visiter le portement de la *douzaine* chacun mois, et punir ceux qui mal se porteront, et rapporter au roy, pour oster ceux qu'ils trouveroit autres que bons,

car autrement il n'y font riens et en emportent leurs gages et si n'y font ne que li autres sergens, et chacun pour y demourer s'efforceroit de bien faire. (1320, *Ord.*, I, 742.)

Adam de Borron nostre sergent de la *douzaine* en nostre Chastellet de Paris. (1371, Arch. JJ 102, pièce 124.)

— Cour de justice, subdivision judiciaire :

Et puis lour soient les chapitres lues et a chescun *dozeyne* soient severaument liveres. (BRITT., *Loix d'Angl.*, f° 9 v°, ap. Ste-Pal.)

Et puis soient receux les presentementz sur les chapitres deliveres a *dozeynes* en escript, issint que l'escript soit endenté, et que les justices eyent la une partie, et l'autre partie remeigne as presentours... (ID., *ib.*, f° 10 r°.)

Ceo que est appellé devaunt le visconte, cour de visconte est appellé en court de fraunck home et en fraunchises, et en hundres veue de fraunck plegge, ou l'en quert especialement de ceux que sount hors de *dozeynes*, plus que home ne fait en tourne de visconte. (ID., *ib.*, f° 71 r°.)

Ceux de .XII. ans que sount enfuys, horspris clers et chivalers et lour enfauntz et femmes que ne sount mye en *dozeyne* et de lour recetours, et qui meynpast ilz sount. (ID., *ib.*, f° 72 v°.)

DRAC, *dracq*, s. m., drèche, résidu de l'orge germée ou concassée qui a servi à la fabrication de la bière :

Le *dracq* de six brassins. (1553, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Nom propre, *Dracq*.

DRACHE, *drasche*, s. m., carouge :

Et graunt famine est faite en cele regioun et il comença a besoigner et il covoita emplir la ventre del *drasche* que les pors mangeoient, et nul home ne dona a luy. (*Bible*, S. Luc, c. 15, v. 14, Richel. 1.)

— Rafle du raisin :

Choisisses des raisins noirs, bons et bien meurs, separes les des rafles ou *draches*, et ainsi esgrumes sans les presser, jettes les dans un grand tonneau bien net. (OLIV. DE SERRES, *Th. d'agric.*, I, 283, éd. 1804.)

La langue moderne a *drèche*, orge fermentée que l'on emploie pour la fabrication de la bière et résidu de l'orge qui a servi pour la fabrication de la bière.

Suisse rom., *drache*, résidu de la fonte du beurre.

DRACHIER, *draschier*, *dracier*, adj., mangeur de marc de bière, mangeur d'orge :

> ... La discorde et la grant envie
> Ke François ont vers Normendie ;
> Tosjors les ont forment laidis
> Et de meffais et de mesdis ;
> Sovent lor dient reproviers
> Et claiment bigos et *draciers*.
> (*Rou*, Richel. 375, f° 228ᵃ.)
>
> Sovent lor dient reproviers
> E claiment bigoz e *draschiers*.
> (*Ib.*, 3ᵉ p., 4779, Andresen.)

DRACONIQUE, — *icque*, - *ic*, adj., de la nature du dragon :

> Arpies *draconiques*.
> (N. DE LA CHENAYE, *Condamn. de Bancquet*, p. 372, Jacob.)
>
> Dyables infectz, esperitz tres inicques,
> Anges mauvais et monstres *draconicques*.
> (*Act. des apost.*, vol. I, f° 2ᵈ, éd. 1537.)
>
> Doz *draconic*, dur, decrepit, dynubre.
> (1501, *Compl. et epit. du roy de la Basoche*, Poés. fr. des XVᵉ e XVIᵉ s., t. XIII.)

Monstre *draconic*. (*Alector*, f° 140 v°, éd. 1560.)

DRACONNIER, voir DRAGONIER.

DRACQUOIR, s. m.?

Bertz et creppes et *dracquoir* pour les moutons. (*Compte de 1542*, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DRADER, v. n., craindre ?

> Ne vous sonciez, j'entant bien ;
> Devant les vois a ce *drader*,
> Lesquieux n'osent pas, comme je tien,
> Ville, ne chasteau regarder
> Que je ne les face tarder
> Tant que vostre armee soit venue.
> (*Mist. du siege d'Orl.*, 20078, Guessard.)

DRAG, s. m., dragon :

A lions et a *drag*. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXXVII, Roux.)

DRAGAGANT, *dragagaunte*, s. m., gomme adragante :

Une gomme que est nome(e) *dragagaunte*. (*Quentyses*, adv. libr., Edimb., 18, 4, 9, Meyer, *Rapport*.)

Faites un unguent de *dragagant*. (*Ornatus mulierum*, ms. Oxf. Ash. 1470, f° 279ᵃ.)

Gomme *dragagant*. (LE FOURNIER, *la Decor. d'hum. nat.*, f° 1 r°, éd. 1530.)

DRAGANCE, *dragonce*, s. f., gomme adragante :

Hec dragancia, *dragonce*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Racine de *dragance*. (*Ornatus mulierum*, ms. Oxf. Ash. 1470, f° 278ᵇ.)

DRAGANT, s. m., gomme adragante :

> Meslez du *dragant* avec rage
> Pour sçavoir s'il est dur ou sur.
> (GREBAN, *Mist. de la pass.*, 12267, G. Paris.)

DRAGE, voir DRAGUE.

DRAGEL, *dregeau*, s. m., drageoir :

Une couppe d'argent surdoré et un *dregeau*. (5 fév. 1529, Arch. Gironde, Not., 67-6.)

DRAGEONNAGE, s. m., pousse de drageons :

D'un brin ou jecton peust venir un arbre, comme un olivier, ou un arbrisseau, frutice, et *drageonnage*, comme palmiers champestres. (COTEREAU, *Colum*, III, 1, éd. 1555.)

DRAGERIE, - *rye*, s. f., friandise, sorte de sucrerie ou d'épice :

On leur bailloit de la *dragerie* et de l'hypocras. (ALIEN. DE POICT., *Honn. de la Cour*.)

Les deux drageoirs qui sont sur le dressoir doibvent estre pleins de *dragerie* et couverts de deux serviettes fines, et faut qu'ils soient l'un a un bout du dressoir et l'autre a l'autre. (ID., *ib.*)

Le premier chambellan prend le drageoir et baille l'assay a l'espicier, et puis baille le drageoir au plus grand de l'hostel du duc qui la soit et sert iceluy du drageoir le prince et puis le rend au premier chambellan et le premier chambellan a l'espicier, ledit espicier delivre toutes *drageries* et confitures. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Ceulx de ceste ville nous ont aussi presenté ypocras, torches et *drageryes*. (1529, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, t. II, p. 721, Doc. inéd.)

DRAGEUR, - *gieur*, *dregeur*, s. m., drageoir :

Pour faire rappereiller le *drageur* du roy, 28 d. (1359, *Journ. des dép. du R. Jean*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 216.)

.I. *dregeur* baré. (Juin 1396, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

— Dragées, épices :

Deux cullieres d'argent a *dragieur*. (*Un partage mobil. en 1412*, p. 27, St-Germain.)

DRAGEURE, s. f., friandise :

Depuis qu'il ont transglouty aucunes *drageures* de la contesse. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 236 v°.)

1. **DRAGIE**, *drages*, s. f., sorte de sucrerie ; loc., *male dragie*, mauvais accord :

> Tu pues bien savoir et congnoistre
> Que Englois onc François n'ama ;
> *Male dragie* entr'eulz y a :
> Hui sont en pais, demain en guerre.
> (*Le Dit de la rebellion d'Engleterre et de Flandres*, ap. Jub., *Nouv. rec.*, I, 75.)
>
> De ceste *male dragee*
> Ont chrestienté desrengee.
> (GEOFFROI, *Chron.*, Richel. 146, f° 74ᶜ.)

2. **DRAGIE**, s. f., sorte de droit :

Prometons a paier la *dragie* se mestier est. (13 fév. 1424, *Ch. de Ph. de Bourg.*, Arch. C.-d'Or, B 2367.)

DRAGIER, s. m., drageoir :

Un *dragier* de cristal a un pié esmallié. (1328, *Invent. de la royne Clemence*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Un *dragier* d'argent esmaillié. (1389 *Invent. des biens de l'archev. de Reims* Arch. admin. de Reims, t. III, p. 734 Doc. inéd.)

DRAGIOIRE, s. f., drageoir, coupe à dragées :

Apres fut servy l'infant dom Piettre, apres l'infant dom Henry et l'infant don Jehan par grands seigneurs de leur lignaige, tant de *dragioire*, de vin que de la serviette. (S.-REMY, *Mém.*, ch. CLIV, Buchon.)

DRAGIR, v. a., accorder :

Par vertu de certaines lettres a eulx *dragis* par le roy. (*Titre de 1394*, ap. P. Louvet, *Hist. de Guyenne*, p. 107.)

DRAGME, s. f., pierre précieuse :

> On poroit bien, soit escarboucle, ou *dragme*,
> Ou aultre piere en or mettre et ouvrer ;
> Mais on ne le poet, je le vous jur par m'ame,
> Plus friche corps veoir ne compasser.
> (FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 317ᵃ.)

DRAGMER, *dracmer*, *dramer*, v. a., donner ou prendre dragme à dragme, goutte à goutte, rationner :

En beuvant ce vin, le *dragmoye*.
(P. JAMEC, *le Debat du Vin et de l'Eaue*, Poés. fr. des xv[e] et xvi[e] s., t. IV.).Var., *dramoye*.

Qu'il estoit venu nouvelles que Calux que le coronel Velleron tenoit assiegé, estoit reduict a telle extremité de vivres, que mesmes on y *dracmoit* l'eau, a deux pintes d'eau par chacun jour et pour chacun soldat. (DU VILLARS, *Mém.*, IV, an 1553, Michaud.)

— Réduire à la ration; livrer avec mesure, avec discrétion :

Amoureulx sont ja tout tannez ;
Helas! l'on les deveroit *dragmer*
Sans leur estre si tost donnez.
(*Deb. de la Dam. et de la Bourg.*, Poés. fr. des xv[e] et xvi[e] s., t. V.)

Rudesse y nuyst, amans souvent encuse,
Peu a peu fault secretz couvers *dragmer*,
Presupposant que souvent vient l'amer
Apres le doulx nonobstant quelque excuse.
(P. GRINGORE, *Menus propos*, XIII, éd. 1521.)

D'amour se doibt ung bon prince palmer
Et son franc cueur a ses subjectz *dragmer*
Pour parvenir a immortelle fame.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 70.)

DRAGON, s. m., étendard :

A une part est au roy avisé
Por le *dragon* que il veit venteler,
Et l'orifiambe esgarda par delez.
(*Garin*, ap. Ste-Pal.)

Monseigneur Robert Bertran tient sen fié de notre sire le roy, par baronnie, et doit a notre sire le roy son service ; c'est a sçavoir de cinq chevaliers, et doit porter le *dragon* du duc de Normandie. (*Anc. reg. des fiefs de France*, Chambre des comptes de Paris, ap. Duc., II, 936[b], éd. Didot.)

— *Faire voler le dragon*, se mettre en campagne :

Fu fait serment les uns aux autres, que se aucun d'eulx estoit pour ce pris, ils feroient qu'il seroit dolivré, et pour ce, se mestier estoit, se assembleroient a S. Innocent. Et apres ce se fussent yceulx departis et par aucun d'iceulx eust esté *fait vouler le dragon*, sans ce que ledit de Louvres feust onques du conflict, ne de l'assemblee des Mailles a tuer ne rober impositeurs ne juifs. (1383, Arch. JJ 123, pièce 235.)

Six jours apres, je le trouvoi hors la porte Montmartre sur un cheval de bast.... et s'en aloit avec les chassemarees pour avec eux *faire voler son dragon*, et retourner en son pays. (PARÉ, XIX, 25, Malgaigne.)

DRAGONCE, voir DRAGANCE.

DRAGONCEL, -*sel*, -*ceau*, s. m., dragon :

Mort fu li *dragonsels* par itel achaisun.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 3 r°.)

Aperçoit le vassal a l'escut qui flambie
D'or a .II. *dragonciaux* volant par aramie.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 269 r°.)

Le confenon Marsille son dorié *dragoncel*.
(*Prise de Pampel.*, 4874, Mussafia.)

— Sorte de poisson :

Il semble que ce poisçon soit celuy que Pline appelle dragon ou *dragonceau*. (DU PINET, *Dioscoride*, II, 13, éd. 1572.)

DRAGONEL, -*onnel*, -*onneau*, s. m., dragon :

Au col li pendent .I. fort escu novel,
Blanc comme noif, a [.I.] vert lioncel,
Entre ses pies portoit .I. *dragonnel*.
(*Otinel*, 366, A. P.)

Quatre des prochains parens a la serpente les feront mourir pource que le *dragonneau* sera son mortel ennemy. (*Prophecies de Merlin*, f° 10[c], éd. 1498.)

DRAGONET, *dragonnel*, s. m., petit dragon :

De la cité de Viterbe ystra ung mauvais *dragonnet* quatre ans devant que le grant dragon de Babilone vienne. (*Prophecies de Merlin*, f° 63[b], éd. 1498.)

1. **DRAGONIER**, -*onnier*, *drac.*, s. m., porte-enseigne :

Cist noviax *dragoniers* va nostre mal querant;
Mal somes angignié, se il vit longemant.
(J. BOD., *Sax.*, CLXXXVII, Michel.)

Signifer sont appellez ceulx qui portent les signes, que l'en appelle *draconniers* orendroit. (J. DE MEUNG, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 23 r°.) Plus loin, *dragonniers*.

Dragons, c'est banniere ou ensoingne,
R'a il en chascune conpaigne,
Et que li *dragonier* sanz faille
Portent, quant il vont en bataille.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 20[b].)

On peut rattacher à ce mot le nom de lieu *Dragonnière* :

Une chasible de satin carmoysin armoyé des armes de Jacoupt et de la *Dragonnyere*. (1542, *Inv. du trésor de la chapelle du D. de Savoie*, p. 151, Fabre.)

2. **DRAGONIER**, s. m. ?

Deux grans *dragoniers* aussi d'argent doré. (*Dép. pour le chasteau de Gaillon*, p. 494, Deville.)

DRAGUE, s. f., pie ; employé figurément au sens de sorcière :

Por les dens bieu, font cil uslague,
Cele fresaie, cele *drague*
Jetons en mer isnelement.
(G. DE COINCI, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 266[a].)

Por les ex bieu, font cil uslage,
Ceste fresaude, ceste *drage*
Jetons en mer isnelement.
(ID., *ib.*, ap. Duc., *Dracus*.)

Morvan, *dragier*, sauter comme la pie.

DRAHAN, s. m., sorte de monnaie :

Et commanda que on donnast a chascun mil *drahans*. (*Hist. du bon roy Alix.*, Brit. Mus. Reg. 19, D 1, f° 20[b].)

DRAIN, voir DERRAIN.

DRAINGNIEE, s. f., sorte de monnaie :

Si leur donna .lx. m.' *draingniees* d'or por lessier les enfouir. (*Bible*, Maz. 684, f° 83[c].)

DRAMBREDÉ, voir DAMEDEU.

DRAME, s. f., rayon ?

Puis le matin, lors que hault clame
L'aronde a l'aube, ains que nul ame
Si se levast, fust homme ou fame,
Ne que luisist du soleil *drame*,
Vy le temps doulx, serain et carme.
(ROI RENÉ, *Œuv.*, II, 149, Quatrebarbes.)

DRAMEUR, s. m., sorte de charlatan :

Pour ce que soubs les abbus d'aucuns comme triacleurs, *drameurs*, inciseurs, et autres non connoissans la science de cirurgie moult de simples personnes ont esté et sont souvent deceuz. (1453, *Ord.*, XIV, 283.)

DRANCLE, voir DRAONCLE.

DRANGUEL, voir DRENGUEL.

DRAONCLE, *drancle*, *raoncle*, *raoucle*, *raancle*, *reancle*, *rancle*, *racle*, s. m., apostème, maladie de la peau, bouton, éruption, chancre :

Li rois fu moult de fort mal entrepris :
Ce est *raoncles*, li Loherens a dit.
(*Gar. le Loh.*, 1[e] chans., XXVIII, P. Paris.) Var., *raoncles*, *reancles*, *racles*.

Le roi tasta et les piez et le pis,
Et il fu chaus et de mal entrepris :
Ce est *draoncles*, sire, ce dist Garis,
Et, se Dieu plet, demain serez garis.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 51[c].)

Et damaticles pour le *drancle* tolir.
(*Ib.*, Richel. 4988, f° 202 v°.)

James ne cuide que *raoucles*,
Ne fievre,ne nul mal le tieigne.
(*Chev. de la Charrette*, p. 44, Tarbé.) Rime a *escarboucles*.

Par entrait li garist de *drancle* et d'ardeure.
(*Roum. d'Alix.*, f° 32[a], Michelant.)

Toz malades plain de *raoncle*.
(*Renart*, 241, Méon.)

Avant les font laver et poindre,
De coutiax et d'oingnement oindre,
Por rougir et por *raancler* ;
Leanz les font tant sejorner
Que li *raancles* s'en depart.
(GUIOT, *Bible*, 2006, Wolfart.)

Mais voila .II. barils a ma sele tourses,
Qui tuit sunt plain de basme dont Dius fu en-[basmes,
Au jour qu'il fu de crois el sepucre portes ;
Plaie qui en est ointe, c'est fine verites,
Ne puet estre percie ne en *drancle* melles ;
Maintenant est li hons garis et repasses.
(*Fierabras*, 525, A. P.)

Turnees sunt a puretore (les plaies),
A *rancle*, e emfle, e a quiture.
(*S. Edward le conf.*, 2614, Michel.)

L'espalle commence a enfler,
Le *rancle* i est feru,
Trop ad li venins grand vertu.
(*Protheslaus*, Richel. 2469, f° 17[a].)

S'aucuns avoit en sa massele,
Cranke ou *drancle* ou escroele.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 44, Peigné.)

Il començа a alegier du *reancle* que il avoit eu. (*Artur*, Richel. 337, f° 184[c].)

Il est resté dans quelques patois sous la forme *dragoncle* ; le picard dit *dranclure*.

DRAONCLER, *raoncler*, *raancler*, *rancler*, v. n., suppurer, apostumer :

Por çou sa plaie li *draoncle*,
Et plus li grieve, et plus li deut.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 275[e].)

Por rougir et por *raancler*.
(GUIOT, *Bible*, 2008, Wolfart.)

Plaie que en est ointe jamais n'i poet *rancler*,
Maintenant serra saine.
(*Destr. de Rome*, 1294, Kroeber.)

— *Draonclé*, part. passé, qui suppure, qui a un apostume :

Ke sa quisse est mut emflee,
E sa gaumbe ja *ranclee*.
(*S. Edward le conf.*, 4165, Michel.)

Car je te croi com dolans,
Si'n ai la langue arse dedens
Trestoute et li cuir *raanclé*.
(*Vilain de Farbu*, 115, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 86.) Impr., *raauclé*.

Il est resté en Picardie, où il se prononce *drancler*. A Abbeville, on dit : « J'ai le doigt *drancle* », pour signifier j'ai le doigt gonflé, douloureux.

DRAP, s. m., vêtement, habit :

Li enfes iert appareilliez ;
De ces *dras* toz nuz despoilliez.
(*Dolop.*, 6497, Bibl. elz.)

Lai trovait baignant une fee,
De ces *dras* toute desnuee,
Toute soule, sanz conpaignie.
(*Ib.*, 9233.)

Car me prestes vos *dras*, qui ne sont pas antier,
Et si vestez les miens, qui sont riche et mult [chier.
(*Gui de Bourg.*, 1281, A. P.)

Ke nule fole feme ne soit si hardie que elle viengne ne entre por faire se folie dedens le pooir de ceste vile sor perdre ses *dras*, et quanques on trouverait sor li. (1252, *Ban*, Tailliar, p. 203.)

Lors lui osterent ses *dras* et lui vestirent la pourpre et les garnemens emperiaus. (*Grand. Chron. de France*, IV, 23, P. Paris.)

Qui haut seingnor sert
E soun vivre en desert,
Ne de lui ne se muet,
Là deit prendre ensement
Chevaus, *dras*, or et argent,
E quante ke lui estuet.
(*Les Prov. del Vilain*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Les *dras* demande, et je vos lo
Que vos comenchies un seul po,
Sire chantres, le Te Deum.
(*Couronnement Renart*, 1171, Méon.)

Or et argent out en despit,
Chevaus e mulz e palefreiz
E riches *dras* e bons conreiz.
(*Vie de St Gile*, 74, A. T.)

Issus s'en est parmi la porte ;
Mais tant sachiez, au dire voir,
Qu'il n'enporta nis tant d'avoir
Dont on presist quatre festus,
Fors les *dras* qu'il avoit vestus :
Ensi se met tous seus en voie,
Que nus, fors Dieu, ne le convoie.
(*Fabel du chevalier au Barisel*, ap. Capperonnier, *Gloss. de l'hist. de St Louis*.)

Isabel, *dras* d'omme portes.
(*Couci*, 5733, Crapelet.)

Ses *dras* et son panier osta,
Et d'autres *draps* s'apareilla.
(*Ib.*, 6848.)

Ung bien petit avoit soubzlevé ses *draps*, par quoy on povoit bien appercevoir son petit pied. (*Gerard de Nevers*, II, XIV, Wolf.)

Puis donna congé aux quatre damoyselles lesquelles prindrent les *draps* de religion. (*Prophecies de Merlin*, f° 25ª, éd. 1498.)

— *Etre des draps de quelqu'un*, être au service de quelqu'un de puissant :

Lequel Pierre Gaude estoit,.... clerc et familier et des *draps* des religieux de S. Pierre d'Abbeville. (1346, Arch. JJ 75, pièce 530.)

Un puissant homme de la ville qui estoit des *draps* du roy, qu'on nommoit Nicolas Membré. (Froiss., *Chron.*, liv. II, p. 142, éd. 1559.)

A Lille i avoit un chevalier qui estoit dou pais de Pulle, et estoit aux *draps* Robert de Flandres. (*Speculum historiale de Loudun*, ap. Duc., *Drappale*.)

Jehan le Bourrelier prestre,..., estant des *draps* de la Sainte Chappelle. (1473, Arch. JJ 195, pièce 1159.)

— *Faire les draps de noce*, prendre part au repas de noce :

Plusieurs autres personnes qui illec s'esbatoient qui *faisoient les draps de noce* d'icelle fille comme l'en a accoustumé de faire au pays (Calais). (1415, Arch. JJ 168, pièce 317.)

DRAPAILLE, s. f., vêtement :

Non certes plus de bien m'ont fet,
Que n'aient trestuit mi parant,
Et povre, et a poi de *drapaille*
Si n'ont cure de tel frapaille
Ne ne vont pas ce souhaidant.
(*Du Prestre et des .II. ribaus*, Richel. 837, f° 235ᵇ.)

Va bucr ta povre *drapaille*.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 378ᵇ.)

Elle a perdu, c'est sans rapel,
Nous devons avoir la *drapaille*.
(*Martyre de S. Pierre et de S. Paul*, Jub., *Myst.*, I, 84.)

DRAPALAMANT, voir DRAPELEMENT.

DRAPALEIR, *drapp.*, s. m., drapier :

Un *drappaleir* et un tissot. (1372, *Ord. en fav. de la fabric. des draps*, Arch. Fribourg, 1ʳᵉ *Coll. des lois*, n° 67, f° 18.)

DRAPEE, s. f., fabrication du drap :

Nus ne puet metre aignelins avec laine pour draper ; et se il le fet, il est de chascune *drapee* en .X. s. d'amende. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1ᵉ p., L, 31, Lespinasse et Bonnardot.)

Et si doit on douner de le *drapee* des couvertures a le raison dou drap de camp et d'estuve. (1262, *Bans aux echev.*, OO, ass. s. les drap. de Douay, f° 13 r°, Arch. mun. Douai.)

S'ilz veullent faire blans draps, ils seront tenuz de mettre en une *drapee* de blanche laine une livre de lainne vermaille. (1410, *St. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

DRAPEILLON, s. m., dim. de drap, lange :

Ly petis *drapeillons* en queis Jesu Crist fu faissiet. (J. des Preiz, p. 18, Romania, IX, 36.)

DRAPEL, -*eau*, *drapp.*, s. m., vêtement :

Fu mis en uns povres *drapels*.
(*Cant. des Cant.*, ms. du Mans 173, f° 102 v°.)

Icis venirs, icis alers
Font as amans sous lor *drapiaus*
Durement ameigrir lor piaus.
(*Rose*, 2555, Méon.)

Elle n'osoit pas descendre a la cave, a cause qu'elle estoit en ses beaux *drapeaux*. (Desper., *Nouv.*, XLVII.)

— Chiffon :

De Marre vouloit prendre un petit *drappel* ou un pou d'estouppes en l'ostel dudit Ingrant, pour envelopper un pou de graisse qu'il avoit acheté. (1390, Arch. JJ 138, pièce 174.)

— *Drapeau de fusil*, amorce, amadou :

Le feu s'augmente de peu a peu, comme vous voyez qu'il faict en un *drapeau* de fusil, principalement quand on soufle. (G. Bouchet, *Serees*, l. I, 5ᵉ seree, p. 162, éd. 1584.)

Drapeau a fusil, a recevoir les bluetes du fusil. (Monet.)

DRAPELE, -*elle*, s. f., guenille :

Ele ne pot tenir as mains,
Escroche, *drapele*, ne pieche
Qu'ele n'i a keuse et asieche,
En cinq cens des n'ot tant de poins
Come avoit en ses dras pourpoins.
(*De le vielle Truande*, Richel. 2168, f° 239ᵇ.)

Je croy qu'homme n'est si rusé,
Fust fin comme argent de coupelle,
Qui n'y laissast linge et *drapelle*.
(Villon, *Grand Test.*, p. 55, Jouaust.)

DRAPELEMENT, *drapalament*, s. m., corps des drapiers :

Por lu cummunaul profiet dou *drapalamant* de Fribor et per cummunaul accort. (1372, *Ordon. en fav. de la fabric. des draps*, Arch. Fribourg, 1ʳᵉ *Coll. des lois*, n° 67, f° 18.)

DRAPELER, *drappaler*, v. n., fabriquer du drap :

Et pount li meistres intrar seins bant en totz les luefs et hostaul ou un *drappalereyt* ou au un ovrereyt de lana. (1372, *Ordon. en fav. de la fabr. des draps*, Arch. Fribourg, 1ʳᵉ *Coll. des lois*, n° 67, f° 18.)

Que nul Jueif non *drappallait*. (1412, *ib.*, n° 209-211, f° 59 v°.)

DRAPELERIE, *drappallerie*, s. f., draperie, corps des drapiers :

Por la *drappallerie*, coment elle se doit leaulment miuar et governar eu la ville et segniorie de Fribor. (1412. Arch. Fribourg, 1ʳᵉ *Coll. de lois*, nᵒˢ 209-211, f° 59 v°.)

DRAPELET, -*lait*, *drapp.*, s. m., dimin. de drap, linge, lange :

...... Ses *drapelez*,
Qui ne sunt beaus n'entiers ne nesz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 28514, Michel.)

Son *drapelet* devant sa face.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 177ª.)

Li enfes iert envolepes en *drapelais*. (*Li Contes dou roi Coustant l'Emper.*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 8.)

De tot l'avoir qu'assemblé ont
Qu'emportent il quant il s'en vont ?
Un *drapelet* tant seulement.
(*Dit du Cors.*)

Ses *drapelez* meismes moult volentiers lavasse.
(*Chant du Roussigneul*, ms. Avranches 244, f° 3ᵇ.)

Un petit *drappelet*. (*Ménagier*, II, 262, Biblioph. fr.)

Humidité visqueuse tenant, aherdant, laquelle est aussi com bouace ou si com *drapeles*. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 97ᵇ.)

Pour laver les *drappelles* de la dicte dame. (1388, *Comptes royaux*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Illec recouscha nostre Dame son cher enfant, et lava les *drappeletz* de nostre

Seigneur de l'eaue d'icelle fonteine. (D'ANGLURE, *le St Vöy. à Jerusalem*, p. 57, A. T.)

Se trouva un pasteur au bois pendu par les *drapelets* a un arbre. (*Livre des faicts du mar. de Boucicaut*, c. 3, Buchon.)

Chauffer ung *drappelet* a une fougere. (XVe s., *Cart. de Flines*, p. 916, Hautcœur.)

Duquel lait elle lava le petit enfant, puis l'enveloppa en petis *drappelles*. (*Le Repos de conscience*, c. VIII, Trepperel.)

Apres que la petite fille eust esté bien lavee et nettoyee dedans le baing et envellopee dedans les blancs *drapelets*. (LARIV., *Facet. Nuicts de Strap.*, III, 3, Bibl. elz.)

Beaux petits *drapeletz*. (ID., *ib.*, V, 2.)

1. **DRAPER**, *drapper*, v. a., fabriquer, en parlant du drap et des étoffes de laine :

Drapperont et feront draps en la dite ville en ceste maniere. (Merc. apr. S. Jacq. et S. Christoph. 1318, *Lett. de H. de Taperet, garde de la prév. de Par.*, Ch. des compt. de Dole, cart. 45, paq. 48, Arch. Doubs.)

Item des sarges *drappees* et linges il prendront de chascun deux soulz. (1335, Arch. JJ 69, f° 81 r°.)

Ne doivent les diz jurez signer aucun drap, se iceulx draps ne sont a aucun du mestier de ladicte drapperie, et se ils *n'ont esté drappez* en icelle ville. (1378, *Ord.*, VI, 368.)

Ceste Ingoberge avoit a son service deux filles d'un pauvre homme drappier *drappant*. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, III, 13, éd. 1611.)

— Convertir en étoffe :

Pamphyla, inventrice de *draper* soye. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., 2e p., sec. copie, f° 15 v°.)

2. **DRAPER**, *drapper*, s. m., chiffon, morceau de drap ou de linge :

Icellui Mahiet trouva une baudree ou vieulx *drapper* pour nettoier le four. (1412, Arch. JJ 166, pièce 190.)

DRAPERIE, s. f., impôt sur les draps :

Ce sont aucunes fermes, qui estoient de prouffit a l'abbaye de Laigny es foires de Champaigne et Brie a Laigny sur Marne. Premierement la *drapperie* vault .CCCCX. livres, etc. (*Cartul. de Lagny*, f° 246 v°, ap. Duc., *Draparia*.)

1. **DRAPEUR**, s. f., sorte de drap :

Qar la leyne n'est pas mys en *drapeur* ne en drap en ascun part de ce roialme. (*Stat. d'Edouard IV*, an VII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

2. **DRAPEUR**, s. m., railleur, moqueur :

> Colin, qui n'a vu que son livre,
> Veut faire le *drapeur* de cour.
> (Mlle DE GOURNAY, *Epigr.*)

DRAPILLE, s. f., vêtement de drap :

> Chausses, pourpoincts et bourreletz,
> Robes, et toutes vos *drapilles*.
> (VILLON, *Grant Test.*, Ball. de bonne doctr., Jouaust, p. 107.)

Des prinses des choses vendues fust adjoustee suffisante pecune, et mainte precieuse *drapille* yllec prinse. (*Grans dec. de Tit. Liv.*, 2e déc., I, XI, f° 5a, éd. 1530.)

DRAPILLON, - *illion*, *drapp.*, s. m., vêtement de drap :

Des *drappillions* cinq fors. (1466, *Tarif de la leyde sur Bourg*, Cart. de Bourg, p. 400, Brossard.)

Le dict jour de Saint Martin doit l'on recouvrer des *drappillons* cinq forts. (1512, *Perception du droit de leyde et de copponage*, ap. J. Baux, *Hist. de l'égl. de Brou*, 2e éd., p. 381.)

DRAPOUILLE, s. f., mauvais vêtement :

Une orde *drapouille*. (1504, Valenciennes, ap. La-Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

DRAPPALER, voir DRAPELER.

DRAPPALLERIE, voir DRAPELERIE.

DRAPRIER, adj. ?

Un coustel *draprier* a taillier pain. (1359, Arch. JJ 90, pièce 122.)

DRAPURE, s. f., couverture :

Chevaulx couvers de *drapures* diverses. (*Les Passages d'oultremer du noble Godefroy de Buillon*, f° 12 v°, éd. 1492.)

DRASCHE, voir DRACHE.

DRASCHIER, voir DRACHIER.

DRASINE, s. f. ?

Une *drasine*, 4 sols. (J. VANDENESSE, *Somm. des voyages faits par Charles V de ce nom*, ms. du 16e s.)

DRASQUE, s. f., grange où l'on bat le blé :

> Tu n'as que menchonnes et frasques,
> Et t'y paists come bœuf en *drasques*.
> (LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 32c.)

DRASSER, v. n., battre le blé :

Et doivent estre li six muis de blé du meilleur blé des terres appendans a ledite maison de Guisi apres le meilleur semenche, et li six muis d'avainne bien et sec et loiel et marchant pour *drasser* et pour semer. (1310, *Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 111 r°.)

DRAULISTE, s. m., forgeur de drôleries :

Ils ont mis en usage une nouvelle maniere de signalz de sottise, faisant cognoistre que combien que la main de tels *draulistes* soit docte, si y a il (au reste) en eux grandissime faute de bon esprit, et encores plus de solidité de jugement. (S.-JULIEN, *Mesl. hist.*, p. 576, éd. 1589.)

DRAVE, s. f., fourrage de grains mêlés :

> Mais mes pains resamble bescuit,
> Si est plus hales et plus bis
> Que pains a desjuner brebis,
> Plains est de mesture et de *drave*.
> (*Li Lais de Courtois*, Richel. 1553, f° 500 v°.)

1. **DRAVIE**, s. f., coup ?

> Li escus est tant vertuous
> Que cius ki l'aura en baillie,
> Ja par armes ne par *dravie*
> N'iert abatus de cheval
> Pour nul home qui soit mortal.
> (*Fregus*, p. 139, Michel.)

2. **DRAVIE**, *dravye*, s. f., fourrage de grains mêlés :

Lesditz subgectz et habitans dudit Beauval qui ont affaire de *dravyes* ou verde vesche pour leurs bestes sont tenus par ladite coustume demander grace au seigneur. (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 72, Bouthors.)

Peut-être le moderne *dragée*, anciennement *dragie*, mélange de divers grains qu'on laisse croître en herbe pour donner aux chevaux, est-il de la même famille que *dravie*. Bien que Littré joigne ensemble *dragée*, sorte de sucrerie, et *dragée*, mélange de divers grains, il nous semble qu'il y a là deux mots.

DRAVIERE, s. f., mélange de fèves, dites *favelottes*, de gros pois, dits *gris pois*, ou *pois de moutons et d'avoine*, le tout semé ensemble, et pour donner en vert aux bestiaux. (Roq., *Suppl.*)

Pour ahaner cinq coupes de tiere a faire *draviere*. (1369, *Compte de l'hospital des Wez*, Arch. mun. Douai.)

Le curtil bien ahané et cultivé a *draviere*. (1377, Arch. MM 30, f° 78 r°.)

Si ce n'estoit chose qui de sa nature se doit copper et manger en verdaine, comme *draviere*. (BOUT., *Som. rur.*, 1e p., f° 113d, éd. 1486.)

Remois, *dravière*, vesce.

DREÇANT, adj., dressé :

> Trouvai l'eskiele tout *dreçant*
> Par ou je devoie monter.
> (R. DE HOUDENC, *Songe de paradis*, 836, Scheler, *Trouv. belg.*, nouv. sér., p. 229.)

DRECEMENT, *dress.*, s. m., action de dresser, ordre, direction :

Verge de *drecement*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XLIV, 8, Michel.)

— Action d'assurer les droits de :

Pour obvier a ce que le benefice de droit accordé aux parens d'un trespassé, pour apprehender la succession, sous in, ventaire, afin de n'estre plus avant tenus aux crediteurs, qu'a concurrence de la valeur des biens ne soit pratiqué a l'interest desdits crediteurs et au profit des impetrans de tel benefice selon qu'on s'est apperçu advenir depuis quelques annees en ça, estant le *dressement* desdits crediteurs tiré en longueur. (*Ord. et Edit perpetuel*, Nouv. Cout. gén., I, 461b.)

1. **DRECEUR**, - *sseur*, - *çor*, - *cheur*, s. m., dressoir, étagère où l'on plaçait dans la salle des festins les grandes pièces d'orfèvrerie :

Et li dui keu qui sont devers le roy n'auront pas les torches du *dreçor*, ainçois seront aportees au coffre. (1285, Arch. JJ 57, f° 2 v°.)

Ilz troverent les tables covertes... et sur le *dreceur* voirres si blancs... (L. DE PREMIERFAIT, *Decamer.*, Richel. 129, f° 13b.)

Drecheur la ou on dreche la viande. (1389, *Rec. et mis. de la terre de Deville*, Arch. S.-Inf.)

Deux petis doubliers pour un *drecheur*. (*Un partage mobil. en 1412*, p. 22, St-Germain.)

Merveilles estoit de regarder la tres grant richesse du roy de France qui estoit tant en *drecheurs* sur table, en paremens au grant palaiz, en salles et en chambres, et de tres grans et nobles dons qu'il donna a l'empereur. (*Chron., des quatre prem. Valois*, p. 264, Luce.)

Un baucq, ung *dresseur* et une vielle chaire. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, XVIe s., p. 509, Deville.)

Guernesey, *dresseur*, bas dressoir de cuisine.

2. DRECEUR, s. f., rectitude, qualité de ce qui est droit :

Rectitude est dit de chose droite, et quant une ligne ou une verge est droitte, la *dreceur* de elle est rectitude. (ORESME, *Eth.*, Table, éd. 1488.)

DRECEURE, *dreçoure, dressoure,* s. f., dressoir :

Une effresoure de fromaige, une *dreceure*, une escremeure d'arrain. (5 fév. 1394, *Invent. de meubles de la mairie de Dijon*, Arch. Côte-d'Or.)

.II. viez *dreceure* d'arain. (Août 1396, *ib.*)

Ung chandelier de fer et une *dreceure* de coyvre. (*Ib.*)

Une *dreçoure* de coyvre. (13 mars 1397, *ib.*)

— Ce qu'on sert, service :

Un blanc pain de Saint Laidre.... et une *dressoure* de viande convenable. (1427, *Hist. de Metz*, V, 59.)

DRECHERON, s. m., écuelle à soupe :

Deux *drecherons* de potage de grumelet. (5 av. 1425, *Sent. de l'official d'Arras*, ap. Roq., *Suppl.*)

DRECHEUR, voir DRECEUR.

DRECHOIR, voir DREÇOIR.

DRECIE, s. f., rangée de plats ; festin, repas :

Si veit on maint home bleciez
Des mes dont il sont mal dreciez,
Que devendront dont tiex *drecies*,
Seront elles mais adrecies ?
(WATRIQUET, *de Raison et de mesure*, 173, Scheler.)

D'un autre mes plus saverous
Vi servir a moult grant *drecies*.
(J. DE CONDÉ, *la Messe des oisiaus*, 512, Scheler.)

DRECIER, *drescier, dreschier, dresser,* verbe.

— Act., servir à table :

Si voit on maint home bleciez
Des mes dont il sont mal *dreciez*.
(WATRIQUET, *de Raison et de mesure*, 173, Scheler.)

Les chevaliers admeneront l'escuyer en la sale jusques a la haute table, et puis il sera *dresciez* au commencement de la table seconde, jusques a la venue du roy. (*Ord. de faire et creer des chevaliers au Baing*, ap. Duc., IV, 399.)

— Remplir, en parlant d'un plat :

D'un entremes moult riche et chier
Vi grans escuieles *dreschier*.
(J. DE CONDÉ, *la Messe des oisiaus*, 517, Scheler..)

— Réfl., se corriger :

Dresses vos, trop desloiaus,
Et trop malvais prestres et faus,
Qui vostre mere renoiez ;
Vous serez excomeniez.
(*Du Prestre qui ot mere malgré sien*, Richel. 19152, f° 57[d].)

— Neutr., se dresser, se diriger :

Encontre *dressent* li grant et li petit.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 55[a].)

Des mas qui *dreçoient* contremont ce sambloit un grans bois. (FROISS., *Chron.*, III, 204, Kerv.)

— Rester en arrêt :

Alors s'ils voyent quelques uns des jeunes chiens fols qui *dressassent* et que les vieux sages n'y fussent point, ils ne s'y doivent pas fier. (DU FOUILLOUX, *Venerie*, f° 34 r°, Favre.)

Et si quelqu'un des chiens *droisse*, doivent aller a luy et regarder que c'est. (ID., *ib.*, f° 34 r°.)

— *Drecié*, part. passé, qui s'adresse :

Seignurs, feit Gire, ço sachez,
Vus n'estes mie ben *drescez* :
Pur mei ne venistes vus mie.
(*Vie de St Gile*, 1341, A. T.)

DREÇOIR, *dreçouer, dressouer, dressouir, dressouel, drechoir, dreschoir,* s. m., étagère sur laquelle on plaçait, dans la salle des festins, les grandes pièces d'orfévrerie, dans les autres chambres, toutes choses flatteuses à montrer ; et dans la cuisine, c'était un second dressoir de festin, sur lequel étaient disposés les plats et mets, avant de les porter dans la salle. (LABORDE, *Gloss. des Emaux.*)

Pour deux *dreçoirs* mis es chambres du roy. (1365, *Compt. des bât. royaux*, ap. Laborde, *Emaux.*)

Partie des joyaux du petit mesnage trouvez ou *dreçouer* estant. (1380, *Inv. de Ch. V*, ib.)

Sur le *dressouir* qui estoit en ladite sale. (*Reg. du Chât.*, II, 350, Biblioph. fr.)

Fourmes, *dreçouers*. (*Ménagier*, I, 174, Biblioph. fr.)

Une armoire et ung *dreschoir*. (*Reg. aux Test.*, Arch. mun. Douai.)

A Sandom le huchier, pour ung *drechoir* fermant a clef. (1399, *Inv. des D. de Bourg.*, 3996, Laborde.)

La estoient grans *drechoirs* chergies de vaisselle d'or. (*Trahis. de France*, p. 60, Chron. belg.)

Adonc yssirent de La Rochelle les bourgoys et le peuple tout de pié, sans armure, qui au roy en la personne des princes (suppléez : offrirent) ung *dreçouer* paré d'ung drap d'or et ung livre dessus. (*Chron. de du Guescl.*, p. 414, Michel.)

Esquelles maisons avoit gentes salles, chambres, garderobes, chalitz, *dressouelz*, bancs, tables, estables, et aultres necessaires. (*Petit Jehan de Saintré*, f° 212, éd. 1830.)

En l'hostel de monseigneur, ou la dame estoit accouchee, y avoit une chambre d'honneur, ou fut ung *dreschoir* accoustré le plus richement que piecha n'avoit esté veu le semblable, lequel ne se monstroit que a grans personnaiges et nobles hommes ; et aupres estoit ung *dreschoir* moindre que chascun povoit veoir, et y boire qui povoit. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCXCIX, Buchon.)

Derriere ung *dressouer* ou tapis
S'il en y a, je me yray mettre.
(*Farce moralisée*, Anc. Th. fr., I, 160.)

Querir m'en vois sur mon *dressouer*
Les tranchans de mon escuyer.
(*Moral. d'ung Emper.*, Anc. Th. fr., III, 155.)

Dressouer bien faict, *dressouer* tres gent,
Dressouer plaisant a toute gent,
Dressouer ou l'ouvrier bien propice
N'a failly a son artifice ;
Dressouer de cipres odorant,
En la salle bien apparent ;
Dressouer reluysant et uny,
De toutes beaultez bien garni,
Soustenu de pilliers tournez,
De fueilles et fleurs bien aornez :
Dressouer duquel la forme basse
En clarté le beau mirouer passe,
Pour ce qu'on le tient nectement ;
Dressouer fermé bien seurement
De deux guichetz de bonne taille
Ayant chascun une medalle ;
Dressouer ou sont les bonnes choses
Seurement fermees et closes ;
Certes tu es le tabernacle,
Le lieu secret et habitacle
Ou sont les beaulx joyaulx et bagues
Des dames qui font grosses bragues,
Comme chaines, boutons, anneaulx,
Patenostres a gros signeaulx,
Estuiz et coffretz curieux,
Remplis de tresors precieux
Monnoiez et a monnoier.
(G. CORROZET, *les Blasons domest.*, Blas. du Dressouer, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. VI, p. 252.)

DREIN, voir DERRAIN.

DREINER, voir DERAISNIER.

DREITULIEL, voir DROITUREL.

DRECTURER, voir DROITURER.

DREGEAU, voir DRAGEL.

DREITEMENT, voir DROITEMENT.

DREITEUREMENT, voir DROITUREMENT.

1. DREITURE, voir DROITURE.

2. DREITURE, voir DROITUR.

DREITUREL, voir DROITUREL.

DREITURELMENT, voir DROITURELMENT.

DREITUREUTÉ, voir DROITURELTÉ.

DREITURIER, voir DROITURIER.

DRELLEUR, s. m., coureur :

Se tu hante et frequente les murmureurs et detracteurs, les gourmans et *drelleurs* et telz aultres, tu te trouveras soullié et empeschié de leur ladrie. (*Prônes d'un curé de Guoins*, XVI[e] s., ms. Lille 100.)

DRENC, s. m., drosse de la vergue :

N'i a ne veile ne hobenc,
Utage, n'escote, ne *drenc*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2081, Michel.)

DRENGUEL, *drang.*, s. m. ?

Ceulx qui ont les *drenguiaux* ne vendront a la fare, se il ne veullent, devant a la Saint Jehan, pour ce que les *dranguiaux* les acquitent, qui doivent grant rente. (*Cout. du fief de l'eau transcr. au XV[e] s. dans le liv. des Jurés de S. Ouen*, f° 138 r°, Arch. S.-Inf.)

DRES, adv., comme dès :

Et aussy en y avoit deux qui l'avoit *dres* ja eschellé jusques a l'une des canonnieres. (*Hist. et disc. au vrai du siège qui fut devant la ville d'Orleans par les Anglois*, etc., ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, IV, 104.)

— Prépos., depuis :

Dres l'annee passee au renouveau, on parloit par deça et tenoit on la ligue contre

le Turcq desja conclue. (1571, *Négoc. de la France dans le Lev.*, t. III, p. 145, Doc. inéd.)

Dres a ceste heure je tiens pour tout asseuré que... (*Ib.*)

Dres le dimanche vingt septiesme ensuivant. (*Ib.*, p. 151.)

— *Dres que*, depuis que :

Drez qu'ilz auroyent mys pied a terre. (1569, *Négoc. de la France dans le Lev.*, III, 89, Doc. inéd.)

DRESCHOIR, voir DREÇOIR.

DRESSABLE, adj., qui peut être dressé :

Vos membres or plus prests qu'un candelabre
Seront alors non mouvans, non *dressables*.
(LE MAIRE, *la Concorde des deux lang.*, p. 385, éd. 1549.)

DRESSE, *dresce*, s. f., sentier, chemin :

Si tu ne fuiz peresce
Par droite *dresce*
Malvaise iert ta vie.
(EVERARD, *Distiq. de Dyon. Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Si pri a Venus qu'elle adresse
Mon cuer s'il n'est en la *dresse*
D'amour.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 211ª.)

DRESSELET, voir DOSSELET.

DRESSEMENT, voir DRECEMENT.

DRESSER, voir DRECIER.

1. **DRESSEUR**, s. m., celui qui redresse les autres :

Moqueurs, *dresseurs*, abuseurs, trompereaulx,
(R. DE COLLER., *Rond.*, XXIX, Bibl. elz.)

2. **DRESSEUR**, voir DRECEUR.

DRESSIERE, s. f., voie, chemin :

De justice je suis la fille aisnee,
Plus reluysant que saphyr ou jacinthe,
D'amour garnye et toute environnee
Et de vertuz la *dressiere* succincte.
(LE MAIRE, *Temple d'honn. et de vertu*, éd. 1504.)

Sçavoir vouldraye ung bon tatin
Comment faict nostre menagiere,
S'en bon françoys ou en latin
Elle faict bonne ou malle chere.
A elle prendray ma *dressiere*.
(*Farce de Colin*, Anc. Th. fr., I, 241.)

Lyonnais, *dressire*, chemin de piéton abrégé, chemin qui va tout droit, qui redresse le grand chemin.

DRESSOIER, *droissoier*, s. m., dressoir :

Un *droissoier*. (1373, *Reg. du Chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 29, f° 100 r°.)

DRESSOIR, voir DREÇOIR.

DRESSOUEL, voir DREÇOIR.

DRESSOUIR, voir DREÇOIR.

DRESSOURE, voir DRECEURE.

DRESTE, s. f., service féodal qui consistoit à transporter les moissons ou le bois, à mener les bestiaux d'un endroit dans un autre :

Item quidam.... debent adductionem, quæ gallice dicitur *dreste*.... videlicet adducere animal, vel animalia cujuscumque generis fuerint, ubicumque censuarius voluerit in villam S. Audomari et tunc debet ductor, vel ductores habere pastum (Arch. S.-Omer, ap. Duc., *Adductio*.)

DRETTE, s. f., droit, équité, vertu :

Sa lance est de *drette* orpheline ;
Car trop est contrefaite et torte.
(HUON DE MERY, *Tornoiement de l'Antechrist*, p. 23, Tarbé.)

DRETURE, voir DROITURE.

DRETURER, voir DROITURIER.

DREU, voir DRU.

DREVE, s. f., avenue, allée droite plantée d'arbres alignés :

Une *dreve* de fossé. On fait deux pontz de bois à le *dreve* de Hammes. (1586, *Compte de S. Bertin*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Environs de Valenciennes, *dreve*, avenue, allée droite plantée d'arbres alignés. On prononce *drèfe*. (HÉCART, *Dict. Rouchi-Franç.*)

DRIDELER, v. n., dégringoler avec bruit :

Qui adont les veist contreval *drideler*
Et dedens les fosses salir et trondeler.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 6856, Chron. belg.)

DRIGUET, voir DRINGUET.

DRILLANT, adj., sautillant :

Deux camps *drillants* de fourmis
Se sont mis
En garnison sous ta souche (de l'aubespine).
(RONS., *Od.*, IV, XXI, Bibl. elz.)

Comme un passereau *drillant*
Dans une seiche poussiere,
S'esgaye dru fretillant
De sa double aisle legiere.
(J.-A. DE BAIF, *Amymone*, f° 77 v°, éd. 1573.)

— Brillant, étincelant :

Quelques *drillans* esclairs de lumiere. (LA BOD., *Harmon.*, p. 473.)

Une estoille *drillante*.
(RONS., *Amours*, I, 108, Bibl. elz.)

Une lumiere *drillante*.
(G. DURANT, *Od.*, I, XXIII, éd. 1594.)

Les *drillans* esclats de tant de pierreries.
(CHASSIGN., *Ps.*, XLIV, éd. 1613.)

C'est la *drillante* prunelle
De la belle pastourelle.
(BIRAG., *Berg.*, Chans.)

L'Orient nous produit mainte pierre *drillante*.
(MARIE DE ROMIEU, *Poés.*, p. 116, Blanchemain.)

On trouve, dans les *Epithètes* de Martin de Laporte, *drillant* pour épithète d'yeux, d'acier, de flamme, et d'étincelle.

1. **DRILLE**, s. f., étoile brillante :

Or est il minuyt, pour tous metz,
Et ne veoit on que la *drille*.
(*Le Monologue Coquillart*, p. 231, Bibl. elz.)

2. **DRILLE**, s. f., cri du grésillon :

Le *drill'* des gresillons, le houhou des hibous.
(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 179, éd. 1604.)

DRILLER, verbe.

— Neutr., sautiller :

Au trot je *drille* comme un cheval.
(MELLIN DE S. GELAIS, *Œuv.*, p. 85, éd. 1719.)

— Se sauver promptement, déguerpir à la hâte :

Je m'en vais tout de bon, promptement t'etriller,
Si tu ne fuis bien vite et ne pense a *driller*....
... Il *drille* d'importance.
(GILBERT, *les Intrig. amour.*, ap. Parfaict, *Hist. du Th. fr.*, t. X, p. 117.)

- Act., précipiter :

Sus danson, sus *drillon* nos pas
Suivans la notte sonnee.
(J.-A. DE BAIF, *Hymne de Pan*, f° 118 r°, éd. 1573.)

— Neutr., briller, étinceler :

La pierre qu'on nomme l'œil du soleil, ayant la figure d'une prunelle, dont la lumiere *drille* et resplendit. (LA BODERIE, *Liv. de la vie*, III, 14.)

Pense y voir les apprests pour punir ta mechance
Soit qu'un acier tranchant tu avises *driller*.
(J.-A. DE BAIF, *le tiers Livre des poemes*, f° 67 r°, éd. 1573.)

Comme le fer dans la fournaise
Enseveli dessous la braise
Drille et flamboye estincelant.
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, le Diamant, f° 6 v°, éd. 1576.)

Voyant *driller* l'esclair.
(GAUCHET, *Plaisirs des Champs*, p. 39, éd. 1604.)

DRINDILLANT, adj., onomatopée du bruit des sonnettes que portent les mulets :

Sonnette dru *drindillante*. (GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 205, éd. 1604.)

DRINC, s. m., boisson :

Je mengerois comme un magot,
Maintenant si j'avoys chair crue
Sans broi ne sans *drinc*.
(*Myst. S. Christofle*, F, v°, Richel. réserve.)

DRINE, s. m., sorte de pigeon :

Pigonneaux, *drines*, ramiers.
(*Pet. huict. cont. les men. particul. de la ville de Tonnerre*, Cab. hist., II, 31.)

DRINGUET, *driguet*, s. m., sorte de jeu qui ressemble au trictrac :

Regnaut Dargent s'embati en une compaignie de jeunes hommes, par lesquels il fu induis a jouer a un jeu que l'en appelle *dringuet*. (1380, Arch. JJ 118, pièce 220.)

Que plusieurs et diverses fois il ait joué aux dez et au *driguet*, comme compaignons s'esbatent. (*Reg. du Chât.*, I, 144, Biblioph. fr.)

Joueur de dez et de *dringuet*. (*Ib.*, I, 150.)

L'exposant estant a la foire de Montereul empres Guise,.... fut alez parmi ladite foire et y eust trouvé un lieu publique ou l'en jouoit au *dringuet*. (1396, Arch. JJ 150, pièce 180.)

Si me vouldroie un pou esbatre,
Aveeque vous, s'il vous plaisoit,
A quelque gieu ou l'en se congnoit ;
Au *dringuet*, a deux ou trois dez.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 374ª.)

Et s'il y a chance ouverte,
Vous paierez, se vous perdez,
Soit a la vachette, ou aux dez,
Au *dringuet*, ou a autre gieu.
(ID., *ib.*, f° 374ª.)

DRINKERIE, s. f., partie de boisson :

> La erent teus les puteries,
> E si faites les *drinkeries*
> Que desqu'en Inde la vermeille
> Ne fu oie teu merveille
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 39031, Michel.)

DROBLE, voir DOUBLE.

DROE, *droye*, s. f., sorte d'ivraie, espèce de brome, *bromus asper*, droc, qui gâte les blés :

> Desus le biau furment sema
> Garzerie e *droe* e neele.
> (*Dit du Besant*, Richel. 19525, f° 108 r°, éd. Martin, 1592.)

> Mais mon pain resamble becuit,
> Il est faiz ou d'orge ou de *droe*.
> (*Cortois d'Arras*, Richel. 19152, f° 84f.)

Comme on cognoit la nelle ou la *droe* parmy le froment. (*L'Orloge de sapience*, I, 5, Maz. 1134.)

Aucunes plantes empeschent les autres en generation et en fruict, comme corillus et choulz empeschent la vigne, et la *droe* empesche le bled (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 128 r°, éd. 1516.)

Gleton ou *droye* qui se hert a la robe. (*Catholic.*, Quimper.)

Droe, sorte d'ivraie. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, p. 915, Génin.)

Droue se dit encore en Normandie, notamment du côté d'Avranches. Wall., *drâwe, drauwe*, ivraie.

DROERIE, voir DRUERIE.

DROETURIER, voir DROITURIER.

DROGUELÉ, adj., chiche, paresseux ?

> N'espargnez tresor ne chevance ;
> Combien que soyez *drogueles*.
> (*Farce de Folle Bobance*, Anc. Th. fr., II, 277.)

DROGUERIE, s. f., drogue :

Plusieurs *drogueries*, receptes de medecines. (1462, *Mise faicte par Jehanne Ratault*, Ann. de la Soc. d'hist. de Fr., 1878, p. 217.)

DROGUEUR, s. m., navire destiné à la pêche du hareng :

En l'an 1525, le jour de S. Maur, 15e jour de janvier, la mer fu si desbordee.... que de cette grande et furieuse maree furent jettes et portes jusque dedans les fosses du chasteau de Graville, 28 navires *drogueurs* allant a la pesche des harencs et maquereaux. (*Mém. de la fondation du Havre de Grace*, p. 71.)

DROICTOIRER, v. n., poursuivre son droit, rendre compte de ses actions, justifier ses prétentions en justice :

Et y puet fere venir respondre et *droictoirer* ses hommes de sondit fief. (1452, *Denombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 37 r°.)

DROISNE, s. f., médisance ?

> Si douce bouche a la roine
> N'est hom ne femme qui haine
> Portast a si tres douce dame ;
> Et s'avient il trop pou de fame,
> Langue poignant n'ait com alesne,
> Les pluseurs ont mestier de *droisne*
> Mes nul mestier n'en avoit ceste.
> (G. DE COINCI, *de l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 261b.)

DROISSOIER, voir DRESSOIER.

1. **DROIT**, s. m., côté droit, droite :

> Quant li solaus a son *droit* torne,
> Dame Auberee lor atorne
> Ce qu'ele sot que lor est bon.
> (*D'Auberee*, Richel. 19152, f° 81c.)

La tour qui est au *droit* de l'ostel de reverant pere en Dieu monseigneur l'evesque d'Orliens. (*Compt. de J. Asset*, 1402-1404, Forteresse, XVI, Arch. mun. Orléans.)

— Terme juridique ayant diverses nuances de signification qui sont toutes indiquées dans l'ex. suivant :

L'en appelle aucunes fois *droict* la chose de quoy la possession appartient a aucun, si comme Paris est le *droict* au roy de France : aucunes fois appelle l'en *droict* satisfaction de tort faict a aucun, si comme l'en dit : Cestuy a eu droict de celuy qui le roba, quand il a esté pendu ; aucunes fois appelle l'en *droict* le loyer que aucun a pour sa desserte, si comme l'en dict du larron qui est pendu, s'il a bien eu son *droict* ; aucunes fois appelle l'en *droict* une vertu que rend a chacun ce qu'il doit avoir ; et aussy est appellee en cour laye *droict*, par quoy tous contends sont fines ; aucune fois appelle l'en *droict* la voye de loyauté qui fine les querelles, si comme l'on dict : Celuy a fait *droict* qui loyaulment a jugé, ou finé une querelle. L'on appelle *droict* les loix et les coustumes de Normandie, pour ce que par eux est souvent le plet finé. (*Anc. Cout. de Norm.*, f° 3.)

— *A son droit*, comme il convient :

Les premieres dents des loups tombent a six mois ; il en revient d'autres, et quand elles sont refaites a leur *droit* ils quittent pere et mere. (*Chasse de Gast. Pheb.*, ms., p. 67, ap. Ste-Pal.)

— *A droit*, justement, à bon droit :

> Baudris l'oi, s'a du cuer sospiré
> Quant il s'oi si povres homs clamer
> Et non porquant ne l'en sot nul mal gré,
> Ainz respondi par molt grant humilité :
> Amis, dit il, tu m'as *a droit* nommé.
> (*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 18b.)

N'y avoit personne qui *a droit* se put plaindre de luy. (*Nuicts de Strapar.*, II, p. 299, éd. 1725.)

— Franchement, ouvertement :

Nous n'osons appeller *a droict* nos membres, et ne craignons pas de les employer a toute sorte de desbauches. (MONT., *Ess.*, II, 17, f° 270 r°, éd. 1588.)

— Comme il convient :

Je ne sçay pas clorre *a droit* une lettre. (MONT., *Ess.*, II, 17, f° 274 r°, éd. 1588.)

Les enfans des princes n'apprennent rien *a droict*, qu'a manier des chevaux. (ID., *ib.*, III, 7, f° 404 r°.)

— Fixement :

> Qui bien la regardast *a droit* et a loisir
> Bien desist que plus belle ne peust on choisir.
> (*Berte*, 1546, Scheler.)

— *De droit*, dans le même sens :

> La pucele molt doucement,
> Non pas *de droit*, mais sotilment
> Esgardoit le povre perdu.
> (*Florimont*, Richel. 353, f° 20a.)

> Li povres perduz voit s'amie ;
> D'ores en ores l'esgardot,
> Non pas *de droit*, qu'il n'en osot,
> Por persevance de la gent.
> (*Ib.*)

— En terme de chasse, on appelait *droits* certains morceaux recherchés qu'on mettait à part pour le seigneur ou maître d'équipage quand on défaisait le cerf :

Second mets. Rots le meilleur que on peut de char et poisson, et *drois* au persil et au vinaigre. (*Ménagier*, II, 100, Biblioph. fr.)

— Cerf de meute :

S'il advient que son *droit* fuye avec le change, ce que fait bien souvent, il le pourra cognoistre a ses saiges chiens, car si son *droit* est demouré la, vu le change leur failli, ou est refui sus soy, et le change s'en est allé oultre, les bons chiens retourneront arriere, et le vendront voulentiers requerir et redrescier ; et si le *droit* fait avec le change, les bons chiens demourront touz coyz. (*Chasse de Gast. Pheb.*, ms., p. 233, ap. Ste-Pal.)

2. **DROIT**, adj., juste, vrai :

A *droit* pois, a *droit* nombre et a *droite* mesure. (J. DE ALUET, *Serm.*, Richel. l. 14961, f° 134 r°.)

Les *droites* causes de franchisement sunt cestes. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 4c.)

Ances apparoit en sa *droite* forme. (*La Vie saint Cyprien*, Richel. 988, f° 205d.)

— *En son droit soy*, à soi, en sa possession :

En y avoit ja de assemblez plus de quarante mille dont tous avoient riches couvertures, chascun *en son droit soy*. (*Lancelot du Lac*, t. III, f° 16d, ap. Ste-Pal.)

3. **DROIT**, adv., justement, exactement :

> C'est de la sainte ville qui tant fait a loer...
> Jherusalem l'apele qui *droit* la veut nomer.
> (*Chans. d'Antioche*, I, 4, P. Paris.)

> Monsterra Dieus sa poosté
> *Droit* le jor dont est devisé.
> (*Des .xv. signes*, Richel. 19152, f° 24e.)

— *Droit ci*, *droicy*, ici même, immédiatement :

> Et les .II. autres gestes *droicy* lommer m'ores.
> (*Jourd. de Blaye*, Dinaux, *Trouv. de la Flandre et du Tourn.*, p. 140.)

> Quant pour venir *droit ci* me meis en la sente.
> (*Berte*, XLVIII, P. Paris.)

DROITEMENT, *droict.*, *dreit.*, adv., directement :

> Mult fu grant l'asemblee, quant li reis out sa gent,
> En Normendie vint a Roem *dreitement*.
> (*Rou*, 2e p., 2914, Andresen.)

— Justement, en bonne forme :

Franchisse est donee *droitement* quant li sires ne commande pas que autres franchise son cerf. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 42d.)

— Exactement :

> Lors m'est *droitement* souvenu
> Que le doulx may fust revenu.
> (CHRIST. DE PIZAN, *le Chemin de Long Estude*, 723, Püschel.)

Droitement ensi que entours heure de prime. (FROISS., *Chron.*, VI, 153, Luce.)

Mardi prouchain la lune sera *droictement* en bon point, pour faire nostre entreprinse. (*Le Jouvencel*, p. 60, ap. Ste-Pal.)

DROITESSE, s. f., qualité de ce qui est droit :

Ma dame Venus surpasse en lineature de *droitesse* de corsage vous autres deux. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 33, éd. 1548.)

DROITETÉ, s. f., qualité de ce qui est droit :

Toute ceste obliqueté des signes et ceste *droiteté* vient de nostre habitation. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 13[d].)

DROITEUR, *droicteur*, s. f., droiture, qualité de ce qui est droit :

Une barque qui n'aura a faire sinon d'une rime pour la tenir en *droiteur*. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 154, Soc. de l'H. de Fr.)

Droicteur, streightnesse. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 277, Génin.)

Par le feu et la violence des coins, nous ramenons un bois tortu à sa *droicteur*. (MONT., *Ess.*, l. III, ch. 12, p. 179, éd. 1595.)

Toutesfois on peut dire... que la ligne est une chose a part, et la *droiteur* une autre. (MAUMONT, *Euv. de S. Just.*, f° 243 v°, éd. 1594.)

Le fresne vient a grande hauteur, *droiteur*, et beauté de bois. (LA PORTE, *Epith.*)

La robuste *droiteur* qui moule ce corsage.
(HARDY, *Procris*, III, 1.)

DROITFAIT, s. m., action droite, justice :

Droitfait et tortfait sont .II. choses contraires. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 435, Chabaille.) Var., *droisfais*.

1. **DROITIER**, adj., droit :

L'ancien chemin, qui souloit estre *droitier* et le long des fossez de ladicte abbaye, commenceroit par haut... (*Lett de* 1551, Felib., *H. de Paris*, IV, 749.)

Tantost de menus traits, tantost de plus grossiers,
De bien cours, et de longs, de courbes et *droitiers*.
(FILB. BRETIN, *Poés. amour.*, f° 53 r°, éd. 1576.)

— S. m., savant en droit :

Et sus ce nous heu bon et grant conseil de sages hommes, bons *droitiers* et coustumiers, et bons clercs en droit canon et civil. (24 fév. 1320, *Ord. de Phil. V*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 176 v°, Arch. Loiret.)

2. **DROITIER**, - *oier*, - *oyer*, *droict.*, *droitt.*, verbe.

— Réfl., poursuivre son droit, rendre compte de ses actions, justifier ses prétentions en justice :

Aucuns fet aucun marché et il covenance qu'il *s'en droitoiera* en totes corz. (P. DE FONT., *Cons.*, XV, 26, Marnier.)

Et convient que ledit maistre soit natif de ladite ville de Gloz, et que ilz facent forger et faire le fer de sa main, et aussi faire residence en ladite ville, ou lesditz ferrons et gens dudit mestier *se* doivent venir *droittoier* devant lui de ce que touche ledit mestier. (1405, *Ord.*, IX, 98.)

Lesdits ferrons et gens dudit mestier *se* doivent venir *droictoyer* devant luy de ce qui touche ledit mestier. (1462, *Ord.*, XV, 541.)

— Neutr., rendre compte de ses actions en justice :

Et [si] l'abbes et li covanz l'apeloit de compe de ce qu'il averoit receu ou despendu dou leur, il an *droitoieroit* par devant l'abbé et le covant. (1231, *Cout. acc. aux habitans de S. Menge*, Arch. J 197.)

La ou il est tenu de *droitoier* de la chose clamee. (P. DE FONT., *Cons.*, XXI, 9, Marnier.)

Ne a ce premier jour que ples est d'eritage que l'an renoie d'autrui, n'en doit on pas constraindre l'averse partie de *droitoier* illec juque jour souffisans soit mis que cil de qui l'an l'avoe puisce la cort requerre. (*De Droit et de just.*, Richel. 20048, f° 82[a].)

Devant l'evesque de Paris
Vos convanra a *droitoier*
Qui vos fist lo parc peçoier
Sans congé, quant je me dormoie.
(*Damoisele qui sonjoit*, ms. Berne 354, f° 112[c].)

Ouquel hostel ledit seigneur... peut faire tenir ses plaiz.. et y faire respondre et *droitier* ses hommes. (1420, *Denombr. de la vic. de Beaumont*, Arch. P 308, f° 16 v°.)

Y peult faire venir respondre et *droictoier* ses hommes. (1452, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 4.)

DROITIEREMENT, adv., en droite ligne:

S'adreça si vers lui *droit[i]erement*.
(*Auberi*, p. 116, Tobler.)

DROITISE, - *ixe*, s. f., droiture, justice :

Char rens avoir n'en voil de ces malifice
Che a cestui font ne non cum *droitixe*.
(*Pass. du Christ*, 359, Boucherie.)

DROITOIER, voir DROITIER.

DROITUR, *dreiture*, adj., droit :

Si s'en ala chemin *dreiture*
Pursuant a grant alure.
(*Conquest of Ireland*, 3324, Michel.)

— Fig., juste :

Nous nous treoms vers vous, pour mettre bref fyn sur nostre *droitur* chalaunge. (*Cartel de deffy d'Edouard III*, 26 juill. 1340.)

DROITURABLE, adj., droit :

Il ne vont mie le chemin *droiturable*,
Mais a senestre ont tenu lor voiaige.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 116 r°; v. 971, Hoffmann.)

DROITURAL, adj., qui suit le droit chemin :

Ver Rolland che venoit le çemin *droituraus*.
(*Prise de Pampel.*, 2124, Mussafia.)

DROITURE, *droicture*, *drouiture*, *droture*, *dreiture*, *dreture*, s. f., côté droit :

A le *droiture* de celle porte est li monumens. (*Chron. d'Ernoul*, p. 194, Mas-Latrie.)

— Direction :

Nekedent la *droiture* del deventrien maistre ne lur falt mie. (*Dial. St Greg.*, p. 10, Foerster.)

— *A droiture*, directement :

Atant .I. valles acorut,
Sor .I. roncin, grant aleure.
Mesire Gauvains *a droiture*
Le vit, si dist : Esta ! esta !
(*Gauvain*, 3906, Hippeau.)

Estes vos corant *a droiture*
Contre lui son vaslet Robert.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 83[a].)

— *Par droiture*, dans le même sens :

Mesire Durmars *par droiture*
Chevache toz seus et chemine,
Querre va la belle roine.
(*Durm. le Gal.*, 1496, Stengel.)

— Fig., direction, règle :

D'amors est itel la *droiture*,
Et fu, et tosjors sera :
Cuer qui en li maint et dure,
S'il est bon, mels en vaudra,
Li mauvais en deviendra
Vaillant par nature...
(PERR. D'ANGECORT, Poët. ms. av. 1300, t. II, p. 579, Ars.)

— Droit, ce qui est de droit, ce qui appartient, ce qui convient :

[Al] cors a faite sepulture
Si cum de roi estoit *droiture*.
(*Brut*, ms. Munich, 227, Vollm.)

E livrent ostages seures
De rendre m'en mais mes *dreitures*,
U si que non demain m'atendent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4355, Michel.)

Par lor conseil reisnablement
Et par le lur esgardement
Done e asiet leis covenables,
E *dreitures* a estre estables
Cum li poples fait e estace.
(ID., *ib.*, II, 7094.)

Vos dites, fet li rois, que sage ;
Et demantres que ele (votre sœur) est ci,
Je li consoil et lo et pri
Qu'ele vos lest vostre *droiture*.
(*Chev. au lyon*, 4778, Holland.)

Que les yglises d'Engleterre aient lor *dreitures* franches et enterines et plenieres. (*Gr. Charte de Jean sans terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 81, Bibl. Rouen.)

Donai... aus diz freres tote la *dreiture* que ge avee. (*Ch. de* 1229, Perrot de la Rochelle, Arch. Vienne.)

Au derriens par bonnes gens entendimes lor *droiture* et reconnumes que nos n'aviens droit en totes ces choses, et quittames entierement au desseurdis abbes et couvent de Signi a tos jors totes les *droitures*, les signeries que nos aviens et poiens avoir en l'abbeie de Signi et en totes les granges et les terreurs.... (1247, *Cart. de Signy*, Arch. Ardennes.)

Nos n'am porons panre ne issues ne autres choses fors nos *dretures* de toutes les choses qu'il tanront. (1247, *Cart. de Champagne*, Richel. l. 5993, f° 342[d].)

Toutes les *drotures* qu'il avoient en la cité de Besençon. (1253, *Ch. de J. de Bourg.*, Arch. J 247, pièce 37(35).)

Tornais dont liges estoit
Celui ki la couronne avoit,
Et le roi en ierent les rentes
Ki moult i furent grans et gentes,
Et les *droitures* plainnement
Estoient le roi voirement.
(MOUSK., *Chron.*, 814, Reiff.)

Droiture ot de sel et de cresme,
Sigebiers ot non en batesme.
(ID., *ib.*, 1366.)

Atant est la plaie mostree,
La pucele l'a bien tentee,
Molt le manoie dolcement,
Sa *droiture* li fait briement,
Une poison fait aporter.
(*Durm. le Gal.*, 3167, Stengel.)

Quant li rois vous devra enquennuit conpaignier
Et faire la *droiture* c'on fait a sa moillier.
(*Berte*, 317, Scheler.)

La souveraine devisions de la *droiture* des personnes est tele que tuit home sunt ou franc ou serf. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 3a.)

Conselz a esté mis par nostre establisement que li creancier ne soient empaichié de porsievre lor *droiture*. (*Ib.*, f° 23b.)

Cil qui sunt sozmis a autrui *droiture* n'ont paz pooir de faire testament. (*Ib.*, f° 27b.)

Exceptez les *drouitures* a l'abey de mont S. Mich. (XIIIe s., *Franchise de Guernerie*, Arch. Manche, Mont S. Michel.)

Tenroit teil reliet et tel *droiture* de ces biens qu'ilh at de ses autres fiez. (1285, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 11a.)

Se Dex ne li deffaut, il la deliverra
Et tendra le pais, que sa *droiture* i a.
(*Doon de Maience*, 3410, A. P.)

Qui veult estre maistre de mestier, il doit faire serment par devant les eswards en hale de tenir ces presentes ordonnances avec toutes les autres bonnes *droictures* du mestier (de tisserand). (1410, *St. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

Demoureront tous les nobles et non nobles, manans et habitans desdites villes et pais qui vouldront demourer en iceulx, et auront fait le serment, en leurs possessions, *droictures*, et en leurs chasteaulx, villes, fortresses, seigneuries et autres heritages. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 249, Bibl. elz.)

Adonc firent au corps toutes les *droictures* honnourablement comme il appartenoit a ung roi, et l'enterrerent leans. (*Lancelot du Lac*, t. III, f° 113b, ap. Ste-Pal.)

Or est ainsi que s'en la geniture
De la Vierge peché eust action,
Sathan pouvoit y pretendre *droicture*,
La disant estre en sa subgection.
(J. MAROT, *la Vray-Disant*, p. 294, éd. 1731.)

Si le vassal est convaincu par justice avoir mis la main violentement sur son seigneur, il perd le fief, et toute la *droiture* qu'il y a revient au seigneur. (*Cout. de Norm.*, art. 125.)

— Offrande réglée par le droit :

Un grant plat d'estain ouvré a recevoir les *droictures*. (28 janv. 1462 *Inv. de l'Egl. S. Paul d'Orl.*, 121, Boucher de Molandon.)

— *Recevoir ses droitures, avoir ses droitures*, recevoir le tribut des prières et cérémonies qu'on faisait pour les mourants, recevoir les sacrements de l'Église :

Et moru comme preudom, et *ot* toutes *ses droitures*, et fu mis en tiere a grant ounour. (*Li Contes dou Roi Flore et de la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 148.)

Le roy Philippe III receut le sacrement de Ste Eglise, tantost apres ce qu'il *eust receu toutes ses droictures* (*Chron. de St-Denis*, t. II, f° 115, ap. Ste-Pal.)

Lequel Jehan Beauvoir vesqui apres ledit coup par neuf jours ou environ, et *ot ses droitures* comme bon catholique. (1347, Arch. JJ 681, pièce 272.)

Il fu confessé, commenié au lit et annulié, et *ot* toutes *les droitures* de saint Eglise. (1383, Arch. JJ 123, pièce 260.)

— *Mettre à sa droiture*, ranger dans l'ordre qui convient, qui est de droit :

Les mors regrettent et les plaignent,
Les bons vassaux forment complaignent,
Et dit Reiniers qu'il les fera
Demain cherquier et pensera
D'eulz faire noble sepulture;
Chascuns *est mis a sa droiture*.
(*Hist. des trois Maries*, Richel. 12468, p. 470.)

DROITURÉ, adj., juste, naturel :

Nus ne doit guerroier son seigneur *droituré*.
(*Parise*, 1819, A. P.)

DROITUREEMENT, adv., avec droiture, conformément à la justice :

Que tu juges *droitureement*. (P. DE FONT, *Cons.*, XXI, 1, Marnier.)

DROITUREL, *dreit.*, *dreyt.*, *dreituliel*, *treiturel*, adj., avec un nom de personne, juste, naturel :

Pur ço que trai avet li fel
Dermod li sires *dreiturel*.
(*Conquest of Ireland*, 2171, Michel.)

Li *dreytureus* juge. (*Apocal.*, Ars. 5214, f° 33 v°.)

Kar *dreiturels* sire et justises amat. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 15 r°.)

Li nostre pere *droitureus*.
(*Dou pechié d'orgueil laissier*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 110b.)

Pur ceo qu'il est *dreitureus*,
Pur ceo les fist il teus.
(PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 8b.)

Contre homme *dreiturel*
Ne voilles estriver.
(EVERARD, *Distiq. de Dyon. Cato*, ap. Leroux de Lincy, *Prov.*)

Diex ne seroit pas an cest androit *droiturex*. (JOINV., *Credo*, LI, Wailly.)

Dreyturel en jugement. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 33 v°.)

— Avec un nom de chose, juste, sincère :

Est dunkes feit *dreituliele*, que nus creuns e regehissuns. (*S. Athan. Credo*, Lib. Psalm., p. 258, Michel.)

Ne sai tele damisele,
Fors Rimel la gentille ki cors a *treiturele*.
(*Horn*, 3306, Michel.)

Un establissement *droiturel* et noble tel que se li home le gardent. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 34c.)

Il avient aucune foiz que l'exceptions qui sambloit au commencement estre *droiturel*, must a tort. (*Ib.*, f° 81a.)

Et par la raison *droiturel*. (*Institutes*, f° 11c, ap. Roq.)

La moitié de *droiturel* pris. (1272, *Lett. de J. de Châtill.*, Chouzy, Arch. Loir-et-Cher.)

DROITURELMENT, *-element*, *-ellement*, *-eument*, *dreit.*, adv., avec droiture, conformément à la justice, naturellement :

Et voz dimes partut *dreitureument* duneiz.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 1 r°.)

De bon quer et *dreiturelment*.
(PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 37d.)

Ke segnefie dunkes li ydropiques plus *dreiturelement* ne plus covenablement ke l'ome coveitus? (MAURICE, *Serm.*, ms. Florence, Laur., conventi soppressi 99, f° 58a.)

Juger *droiturellement*. (J. DE VIGNAY, *Jeu des échecs*, Ars. 3254, f° 37 v°.)

Les leyes *droiturelement* uses. (*Stat. d'Edouard III*, an XV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

A cause que cest an sy est *droiturelment* l'an de son jubilé ou l'an de grace de son regne avant dit. (*Ib.*, an L.)

DROITURELTÉ, *dreitureuté*, s. f., justice :

Famine de *dreitureuté*.
(PIERRE, *Rom. de Lumere*, Brit. Mus. Harl. 4390, f° 43a.)

DROITUREMENT, *dreiteurement*, adv., tout droit :

Je apparrai *droiturement*
Devant ton regart.
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 30 v°.)

— Conformément à la justice :

Et totes autres choses *dreiteurement* et leyaument fetes. (Janv. 1291, Ste Marie-de-Boq., Arch. Côtes-du-Nord.)

Les emendes jugiez *droiturement* selon les usaiges de Bourgoigne. (1308, *Franch. de l'Isle sur le Doubs*, Cart. de Neufchâtel, appartenant au marquis de Durfort-Civrac.)

DROITURER, *droict.*, *drect.*, verbe.

— Act., redresser, régler ce qui est dérangé :

Et pour ce qu'elle (la roue) iroit sans ordenance
Et trop hastivement et sans mesure
S'elle n'avoit qui de sa desmesure
Le destournast et le ramesurast,
Et de son droit rieule le *droiturast*,
Pour ce y fu par droit art ordonnee
Une roe seconde et adjoustee.
(FROISS., *Poés.*, I, 59, 206, Scheler.)

— Fig., redresser, régler, rendre la justice au sujet de :

D'autre part li castelains disoit que povres gens se deplaignoient a lui de chou, si com il disoient, ke nous ne lor faisiemmes mie droit ne loi d'aucunes parchons et d'aucunes choses que nous avons a justicier et a *droiturer* sour nos alues entre nos ostes et nos tenavles. (Mars 1239-40, *Accord*, Arch. J 528.)

Et le consel des frans eskievins les justiceroit et *droiturroit*. (Mai 1239, *Ch. du Châtel. de Tournay*, S. Mart. de Tourn., Arch. du roy. de Belg.)

— En t. féodal, relever son fief de son seigneur et lui en payer les droits. (LAUR., *Gloss. du droit franç.*) :

Nous disiens et mainteniens pour monsr l'evesque k'elles devoient relief et homme vivant et morant qui *droiturast* lesdittes tieres. (20 sept. 1330, *Cart. de Flines*, CCCCXLII, p. 545, Hautcœur.)

Se aucun homme se marie a femme possesseresse d'aucuns fiefz, supposé que laditte femme *ait* relevé et *droicturé* lesdictz fiefz, neantmoins le mary est tenu de servir le seigneur dont ledit fief est tenu et luy payer le relief de bail selon la nature du fief. (*Cout. de S. Waast*, XX, Nouv. Cout. gén., I, 499b.)

Si apres ledit relief, ledit mary va de vie a trespas, la femme de luy ne doit rien, au cas que paravant elle l'auroit relevé; autrement seroit tenue, apres le trespas de son dict mary, de relever et *droicturer*,

selon la nature d'iceluy. (*Cout. de Clermont*, ib , I, 361.)

— Réfl., poursuivre son droit, rendre compte de ses actions, justifier ses prétentions en justice :

Quant l'eivesque de Caours a contant envers le consolat de Caours, il ne *se* poient *drecturer* fors par devers le roi de France. (1246, *Reg. du Parl.*, Arch. J 1029.)

DROITURIER, *droict.*, *droiturer*, *droyturer*, *droeturier*, *droturer*, *dreiturier*, *dreiturer*, *dreturier*, *dreturer*, *diriluirer*, adj., agit qui suivant le droit, la justice, juste, équitable :

S'estre veus *dreiturier*.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 11334, Michel.)

Leiaus reis fu e *dreiturers*.
(Id , *ib.*, II, 40928.)

Ainsi font cil non *droiturier*
Quant on aperçoit lor mestier.
(Marie, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 23c.)

Roiz deit estre moult *dreturiers*.
(Id., *ib.*, xxii, Roq.)

Pur ço ne se deit pas clers ne lais merveiller
Ne folement tenir Deu pur non *dreturer*.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 12 r°.)

Gloriez tuit de *dreturer* quor. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 34 v°.)

Je suis hons Karlemaine, le fort roi *droiturier*.
(*Gui de Bourg.*, 1878, A. P.)

Cil fu fors rois et justiciers,
Verais et dols et *droituriers*
(*Parton.*, 435, Crapelet.)

Molt haoit mavais consilliers,
Tant ert loiauz et *droituriers*.
(*Durm. le Gal.*, 15519, Stengel.)

Deus qui est *droituriers* juges. (*Serm. du* xiii° *s.*, ms. Mont-Cassin, f° 97a.)

Roy, si je suis mauves et mal *droiturier*. (*Grandes Chron. de France*, III, 8, P. Paris.)

Ceux qui ont *droiturers* cuers. (*Serm.*, Richel. 423, f° 65c.)

Merci, fait il, biaus maitres, por Deu le *droturer* !
(*Floov.*, 95, A. P.)

Roy just et *droeturier*. (Caum., *Voy. d'Oultr.*, p. 42, La Grange.)

Il estoit vertueux, veritable, justicier, vaillant, et *droiturier* en ses faicts. (O. de la Marche, *Mém.*, Introd., ch. ii, Michaud.)

C'estoit (Tacite) un grand personnage, *droicturier* et courageux. (Mont., *Ess.*, iii, 8, f° 415 v°, éd. 1588.)

— Légitime, naturel :

E els le mercient cum seignur *dreiturier*.
(*Jord. Fant.*, 1935, Michel.)

Sire, Mahum vus guard, nostre rei *dreturer* !
(*Horn*, 4637, Michel.)

Coumment j'en sui *droituriere* hiretiere. (Froiss., *Chron.*, VI, 326, Luce, ms. Amiens.)

— Qui fait une chose régulièrement :

Et les droites allees
Des *droiturieres* mains au cordeau sont reglees.
(D'Aubigné, *Trag.*, l. I, Bibl. elz.)

— En parlant de choses, conforme au droit, à la justice; droit, juste, légitime :

N'avint ovre plus *dreiturere*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 16966, Michel.)

Car prenomes conseil loial et *droiturer*.
(*Parise*, 2432, A. P.)

A ma mesure de Soissons ou a quele mesure que ele vourra, mais que ele soit loiaus et *droituriere*. (1240, *Cart. de St-Crispin*, Richel. l. 18372, f° 4 v°.)

Ceste poors est sainte et *dreturiere*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 10d.)

A la samblance de celz qui sunt né de *droiturier* mariage. (*Institutes*, Richel. 1064, f° 49c.)

Donnes sentence *droituriere*.
(*Rose*, 20814, Méon.)

Outre la moitié du *droiturier* pris. (1284, *Cart. de Neuchâtel*, f° 394 v°, appartenant au marquis de Durfort-Civrac.)

Et pour ce qu'il avoit tendu a avoir la conté de Flandres par traison et par murtre, aussi en fu il desherité et bouté hors par jugement *droicturier*. (*Grandes Chron. de France*. Istoire du gros Roy Loys, xx, P. Paris.)

La *droituriere* justice du souverain roy. (*Grand. Chron. de France*, V, 16, P. Paris.)

Li dus aura conseil molt *dreiturier*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 390, Michel.)

A la value du *droiturier* pris. (1301, *Lett. de Ch. d'Anj.*, Fontevrault, Ponts de Cé, Arch. Maine-et-Loire.)

Par leaul et *droituriere* cause. (1302, vid. de 1362, *Ch. d'E. de la Villen.*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{O}{124}$, Arch. Doubs.)

Pour certennes et *droitureres* causes. (1306, *Ch. du Cte de Sav.*, Ch. des compt. de Dole, $\frac{B}{760}$, Arch. Doubs.)

La seigneurie *dirituirere* du fié. (1334, *Cart. de S. Benoît*, f° 17 r°, Arch. Loiret.)

Droiturere seignorie. (*Ib.*, f° 17 v°.)

Seignorie *droicturiere*. (*Ib.*, f° 118 r°.)

De non *droyturere* cause. (30 janv. 1354, S. Berthomé. Bibl. La Rochelle.)

Donnons en derechef exemple, afin que nul ne s'y fie ne croye que leurs jugemens soyent *droicturiers*. (*Liv. des fais de Boucic.*, iii, 13, Buchon.)

Et par son grand sçavoir feit loix et establissement moult *droicturiers*. (*Ib.*)

Se les lois humaines et escriptes sont justes et *droicturieres*. (Crist. de Pisan, *Charles V*, 3e p., ch. 6, Michaud.)

Qui n'a argent, si laisse gaige ;
Ce n'est que le faict *droicturier*.
(*Poés. attrib. à Villon*, la Repeue Franche du Souffreteux, dans les *Œuv. de Villon*, éd. Jouaust, p. 249.)

A voye *droicturiere* garder.
(*Mist. du viel test.*, 5243, A. T.)

Que le jugement feust *droiturier*. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 55, éd. 1488.)

Sa maniere de gouverner estoit simple, *droicturiere*, sans fard ny artifice quelconque. (Amyot, *Vies*, Lysand.)

Dieu a faict l'homme droict... et luy a donné raisonnement *droiturier*. (Budé, p. 70, éd. 1547.)

— Bon, favorable :

Nos n'avon pas vent *dreiturier*.
(Wace, *Rou*, 3e p., 9865, Andresen.)

Bon vent orent et *droiturier*.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 70a; et ms. Naples, f° 7a.)

Tout bon gendarme et povre avanturier
Trouvoit en elle refuge *droicturier*.
(J. du Pré, *Pal. des nobles dames*, P III r°, éd. s. l. n. d.)

— On trouve dans le sens matériel de droit :

Se laissant mener et conduire par la main d'autruy à la voye batue et *droicturiere*. (Mont., *Ess.*, l. II, c. 12, éd. 1588.)

— S. m., le juste, l'homme juste :

Li prophete di vrai, ne pas ne ment,
Que en la fin faudront li *droiturier*.
(Thib. IV, *Chans.*, p. 69, Tarbé.)

En quelque jour que le *droiturier* pechera, toutes ses justices seront oubliees. (*Chasse de Gaston Phebus*, p. 373, ap. Ste-Pal.)

DROITURIEREMENT, - *ierment*, *droicturierement*, *droiturerement*, *droitureirement*, *dreiturerement*, adv., tout droit :

La fumiere ireit *droiturerement* amont vers le ciel. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 5d.)

Tantost en estoit la fumiere *droitureirement* montee vers le ciel. (*Ib.*, f° 6 r°.)

— Avec droiture, conformément à la justice :

Dreiturerement jugeez. (*Lib. Psalm.*, Oxf., lvii, Michel.)

Plus *dreiturerement* ne plus covenable ment. (Maurice, *Serm.*, ms. Poitiers 124 f° 36 r°.)

Droiturierment jugier. (Roisin, ms. Lille 266.)

Comme il ne fust onques esleu *droicturierement*. (Crist. de Piz., *Charl. V*, 3e p., ch. 54, Michaud.)

Loyaulment et *droiturierement* gouverner son pueple. (*Traict. de P. Salem*, ms. Genève 165, f° 10 v°.)

Chil offises li pooit bien valoir mil livres l'an a aler *droiturierement* avant. (Froiss., *Chron.*, IX, 162, Kerv.)

Faisoit justice et vraye jugement a tout son peuple *droicturierement*. (*Hist. de la Toison d'or*, II, f° 10 v°, ap. Ste-Pal.)

DROITURIERETÉ, s. f., droiture, équité:

Icele justeez, icelez *droiturieretez* ira devant lui, car il nos covient que nos reperiom de noz tortes voies a la juste voie, et a la droite. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 220.)

Verge de *droiturriereté* et justice. (*Traict. de P. Salem.*, ms. Genève 165, f° 10 r°.)

DROLER, v. a , battre, frapper :

Tant plus que *droleras* ses espaules et son eschine avec un lourd baston, tant plus elle vomira contre toy d'injures et de vilenies. (*Hist. Maccar. de Merlin Cocc.*, vi, Bibl. gaul.)

DRONQUART, s. m., ivrogne :

Les Henoyers remplis d'oultrecuydance
Se sont enjoinctz avec les Flamans
Pour venir faire le vendenger en France,
Se sont partiz a tout grosse puissance,
Tant Barbansons, Namurois, Allemans.
Mais les *dronquars*, godalliers ignorans,
Du boys tordu n'ont point gousté le fruict :
Sur Henoyers les Françoys ont le bruyt.
(*Chans. sur le siège de Mézières*, 1521, ap. Ler. de Linc., *Ch. hist. fr.*, ii, 71.)

DROSSART, s. m., sorte d'officier municipal :

Que nuls de nos vassaux ou sujets, ny autres manans et habitans de nosdits pays, ne pourront porter robes de velour, satin, ou damast, de quelque couleur qu'ils soient non cramoisi : exceptez les dessus nommez, et les conseillers de nos privé et grand consaux, et d'autres consaux provinciaux, et ceux de nos finances et des chambres des comptes, et les receveurs generaux de nosdits pays, et nos principaux officiers d'iceux pays : si comme baillifs, *drossarts*, escouttettes. maires, prevosts et autres semblables immediatement sujets aux consaux provinciaux de nosdits pays. (*Ord. de l'Emp. Charl. V sur les Homicides*, etc., 31 janv. 1545.)

DROTURE, voir DROITURE.

DROTURER, voir DROITURIER.

DROYE, voir DROE.

1. **DRU**, *drut*, *drud*, *druc*, *dreu*, fém., *drue*, adj. et s., ami, amie ; ami de confiance, favori, féal, et amant, amante :

Pur ço est *druz* al felun rei Marsilie.
(*Rol.*, 1640, Müller.)

Si'n apelat Gemalfin, un sun *drut*.
(*Ib.*, 2814.)

Li rois la vit, si l'a a raison mis :
Cil espreviers, dame, ou fut il prins ?
Sire, dist elle, ne vos en quier mentir,
Gibers mes nes, mes *drus* et mes amins,
Le me donnai, la soie grant merci.
(*Girb. de Metz*, p. 498, Stengel.)

En l'autre chambre avaunt sist li reis od ses *druz*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 29 r°.)

La regrete son *dru* mainte riche donzele.
(J. BOD., *Sax.*, CIII, Michel.)

Uncore ne sai n'en ai seu
S'ele fereit de mei sun *dreu*.
(MARIE, *Lai d'Equitan*, 93, Roq.)

M'amur e mun cors vus otrei :
Vostre *drue* feites de mei.
(ID., *Lai du Bisclaveret*, 115.)

.I. chevaliers le vos envoie
Par amor, et si vos salue
Et dit que vos estes sa *drue*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 57ᵈ.)

Li rois a ses *druz* apelez,
Et quiert conseil a ses privez.
(*Floire et Blanceflor*, 2ᵉ vers., 1249, du Méril.)

Sire, fait ele, que dirons
Quant vostre fil Floire verrons,
Et quant il repairies sera,
S'amie nous demandera?
Quant il demandera sa *drue*,
Que dirons nous qu'est devenue ?
(*Ib.*, 1ᵉ vers., 519.)

Blanceflor l'a tost coneu,
Et il r'a bien li coneue ;
El vit son *dru*, et il, sa *drue*.
(*Ib.*, 2152.)

Ki la porte (le Saphir) n'iert deceuz
Ne par estranges ne par *druz*.
(*Lapidaire de Cambridge*, 165, Pannier.)

Cele nuit les conroie Estatins l'esnases,
Drus fu l'empereor et de sa seror nes.
(*Chans. d'Antioche*, II, v. 73, P. Paris.)

Qui ert ses amis et ses *drus*
Ses hom liges et ses tenans.
(*Parton.*, 210, Crapelet.)

Or n'i aura plus atendu,
Que je ne fache un cointe *dru*.
(*Sept Sages*, 2504, Keller.)

Se je, ainçois le vespre, ne vous ai confondu,
James ne soit pucele qui me tiegne a son *dru*.
(*Gui de Bourg.*, 2500, A. P.)

De toutes les *drues* du mont,
Ne de celes qui esté ont,
N'oistes mais, en nule vie,
Si fine loianté d'amie.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 325ᵈ.)

Vostre *druc* vis ocire, Escorfan de Baudas.
(*Floovant*, 666, A. P.)

Quant Paris ot la biele Elaine
Ravie al port desous Mikaine,
K'il ot roi Menelau tolue,
Ki feme ele ot esté et *drue*,
Dedens Troies l'en amena.
(MOUSK., *Chron.*, 50, Reiff.)

Se loiaus *drus* joie sentir
Doit.
(J. FREMAUS, *Chans.*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 46.)

Fausse *drue* abandonnee
Veut les nos et puis les lour.
(*Couci*, 380, Crapelet.)

Dame tieng a esgaree
Qui croit faus *dru* menteour.
(*Ib.*, 372.)

Ils s'excusoyent de n'estre venus au devant de luy a Rheims le vingt cinquiesme de novembre, avec la compagnie de leurs *druds* (c'est-a-dire amis) ou vassaux. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2ᵉ vol., IV, 15, éd. 1611.)

— Fidèle :

Et, se ne fust Sonneheat au coer *dru*,
Ocis m'i eussent li glouton mescreu.
(*Aubery*, p. 103, Tarbé.)

— Amoureux :

Paillardes, qui estes tant *drues*,
Et vous, puantes maquerelles,
Retirez vous, longs cols de grues.
(*Regrets et Complaintes des Gosiers alterez*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., VII, 80.)

— Fort, dodu, bien nourri :

Li damoiseles est revenus
En son pais haities et *drus*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 546ᵃ.)

Garins, mon dous segnor, pour Dieu le roi Jhesu,
Dites moi seulement, estes vous sain et *dru* ?
(*Gaufrey*, 10169, A. P.)

Comment se porte la santé ?
Estes vous sain et *dru*, Guillaume ?
(*Pathelin*, p. 25, Jacob.)

Plus de Philippot placut,
Lequel, estant sain et *dru*,
Subitement mourut.
(RABEL., l. IV, c. 17, f° 41 r°, éd. 1552.)

Le Duchat (*Note sur Rabel.*, l. I, c. 4) constate que de son temps, en Lorraine, on disait d'une viande : Elle est *drue*, pour signifier elle est tendre et succulente.

— Vif, gaillard :

Et ne s'i espargna li rois d'Engleterre noient, mes estoit tout dis entre les plus *drus*. (FROISS., *Chron.*, IV, 80, Luce.)

Sotz, saiges, *drups*, dupes, nyais,
En playdoyez, en escriptures,
Tous advocatz, et clers, et lais,
Sçavent ce tiltre des Injures,
Et parlent souvent sans mesures,
Et injurient gens sans raison.
(COQUILLART, *Droitz nouv.*, 2ᵉ part., de Injuriis, p. 190, Bibl. elz.)

Devisant avec un mien vigneron, que je voyois prompt et *dru* a la besogne. (PASQ., *Lett.*, II, 12.)

— Plein :

Bien estes d'eur comble et *drue*
Quant de vous veut faire sa drue.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 19ᶠ.)

Messires Carles et ses gens se saisirent de la ville, et trouverent les maisons *drues* et remplies. (FROISS., *Chron.*, II, 415, Luce, ms. Rome.)

— Plantureux :

Adont estoit li royaulmes de France gras, plains et *drus*. (FROISS., *Chron.*, II, 342, Kerv.)

— Populeux :

Ville plaine, *drue* et bien garnie. (FROISS., *Chron.*, II, 470, Kerv.)

— S. m., partie épaisse :

Icellui Thierry féry ledit Simonnet de ladite esse droit sur le *dru* de la joe assez pres de la tempe. (1407, Arch. JJ 161, pièce 245.)

Dru s'emploie quelquefois dans la langue moderne pour dire serré, épais, fort.

Bas-Valais, Vionnaz, *dru*, gai, vif.

2. **DRU**, *drut*, adv., en quantité :

Dou pas es plus friches dames
Moult richement et bel arrees,
Tres noblement et bien parees,
En draps de changans et de soie ;
Plus riches deviser n'osoie,
Drut perlees et offrisies.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, p. 155ᵃ.)

DRUBERT, s. m., terme injurieux adressé par une femme à un mari impuissant :

Fy du *drubert*, riens n'en donroye.
(J. LE FEVRE, *Matheolus*, II, 3782, Tricotel.)

DRUC, voir DRU.

DRUCHE, voir DRUGE.

DRUD, voir DRU.

DRUELISE, voir DRUERISE.

DRUEMENT, *drument*, adv., d'une manière épaisse, serrée :

Bidaux mainz Flamens i aterrent
Des dars qu'il lancent et desserrent
El flo contraire *druement*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 20711, W. et D.)

Adonc commencerent les Sarrazins a traire vers eux par un si grand randon, et si *drument*, que oncques gresil ne goutte de pluye ne cheurent plus expoissement du ciel que la cheoient flesches. (*Liv. des faicts du mar. de Boucicaut*, 1ʳᵉ p., c. 25, Buchon.)

Tantost le hardy combatant comme lyon feit de grand randon ferir de proue en terre, et les arbalestriers tirer *druement* a celle chiennaille qui la brayoient comme enragez. (*Ib.*, 2ᵉ p., ch. 21.)

La hardiesse et force de nos gens et le grand trait des arbalestriers les abatoit mors *druement*. (*Ib.*, 2ᵉ p., ch. 20.)

Contre laquelle bonde faudra mettre une grille de fer ou de cuivre *druement* persee, pour retenir le poisson qu'il ne sorte de l'estang avec l'eau. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, V, 13, éd. 1605.)

Pour semer le chenevi *druement* ou rarement, selon les ouvrages qu'on desire. (Id., *ib.*, vi, 29.)

— En grand nombre, beaucoup, fort, largement, extrêmement :

La bele a de l'avoir asses
Ki les fait vivre *druement*.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 45 r°.)

La vielle moult *drument* l'amoit.
(Gaut. d'Arr., *Eracl.*, ms. Turin, f° 13f.)

Si l'a si *drument* enamé
Que tout son cuer li a donné.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 43c.)

Pour ce que malades *drument*
Avoit esté et deshaities.
(*Couci*, 3266, Crapelet.)

Et molt le laidenge *drument*.
(*Fregus*, p. 18, Michel.)

Cant elle oi çou, si fu trop dolante et nia trop *drument* le fait. (*Flore et la bielle Jehane*, Nouv. fr. du xiii° s., p. 110.)

Lors coumencha li rois Flores trop *drument* a plorer. (*Ib.*, p. 122.)

Tous li pules ploura *drument*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 57a.)

Chis fruis de ches vignes sauvages sont.... *drument* ameres. (*Ib.*, f° 121 v°.)

Si estoit *drument* belle. (*Ib.*)

Et de çou *drument* nos esmervillons et Dieu *drument* en blasmons. (J. le Bel, *li Ars d'Amour*, ii, 326, Petit.)

Ça et la s'entrelassoient *druement* hebriennes sepultures avecques paiennes. (G. Chastellain, *le Temple de Boccace*, vii, 79, Kervyn.)

druerie, *droerie*, *druirie*, s. f., amitié, affection :

Les moz reva contant que li conta l'esple,
Si comme Baudoins estoit ou tré s'amie
Et que l'anel anporte par non de *druerie*,
Par .i. petit ne crieve et d'ire et d'anvie.
(J. Bod., *Sax.*, cl, Michel.)

..... Deus les maldie,
Ki de vus departirad amur ne *druerie!*
(*Chron. de Jord. Fantosme*, 9, Michel.)

Seignior leon, ce dit le roi,
Ma *druerie* vos otroi :
Celui m'aves hui espargnié,
Dont en ma vie sui plus liez.
(*Floire et Blancheflor*, 2° vers., 1693, du Méril.)

Mais le servent et ayment par bonne *druerie*.
(Cuv., *du Guesclin*, var. des v. 1400, Charrière.)

— Amour, tendresse, galanterie, plaisir amoureux, intrigue amoureuse :

Ou palais de Tremogne a sa fame laissie,
Au departir de li l'a doucement baisie,
Et ele lui ausi, par fine *druerie*.
(J. Bod., *Sax.*, vii, Michel.)

Qant ma *druerie* vus otrei,
Mut devez estre lies de mei.
(Marie, *Lai de Lanval*, 265, Roq.)

Ja s'esteit bien apercens
K'il aveit perdue s'amie,
Descuverte ot sa *druerie*.
(Id., *ib.*, 332.)

Vostre *druerie* vos quier
En guerredon qu'ele soit moie.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 14c.)

Puet estre que par sorcerie
A de mon fil la *druerie*.
(*Floire et Blancheflor*, 1re vers., 397, du Méril.)

Si merrions bone vie
D'amors et de *druerie*
Et de tel mestier
Que je n'os noncier.
(*Rom. et past.*, Bartsch, i, 48,41.)

Qui moult souvent li dit et prie
Qu'ele donast sa *druerie*
Au chevalier ou a roi
Qui fust de parage en droit soi.
(*Blanchandin*, Richel. 19152, f° 176c.)

Cusins fu [il] a la bele Alfamie,
Hui matin li promist *druerie*,
E il promist colp de chevalerie.
(*Otinel*, 964, A. P.)

La pucele li fait venir,
Et il le prent molt a joir :
Tant le demaine sa folie
Qu'il le requiert de *druerie*.
(*Parton.*, 4009, Crapelet.)

Or i pert que ne queres mie
Mariage de *druerie*.
(*Ib.*, 9409.)

Cor m'otroies cortoisement
La vostre *druerie*.
(Jacq. d'Amiens, *Chans.*, ms. Berne 389, f° 91 r°.)

Quant se vient en mai
Que rose espanie,
Je l'alai cuillir
Par grant *druerie*.
(*Chans.*, ms. Berne 389, f° 103.)

Fuies fauce *druerie*.
(Colin Muset, ap. Tarbé, *Chans. de Champagne*, p. 94.)

Et Wisebel le base par molt grant *droerie*.
(*Poët. fr. av. 1300*, t. IV, p. 1367, Ars.)

Mes je me sui pres d'escondire
C'onques en nul jour de ma vie
D'amour ne d'autre *druerie*
A vostre fame ne parlay.
(*Couci*, 4588, Crapelet.)

Et pour vostre amour tant feray
Que je vous jurerai fermement
Et vous en feray serrement
Qu'a dame ne a damoiselle,
Tant soit douce, avenant ne belle
De ma bouche n'atoucheray
Ne *druerie* n'i querray.
(*Ib.*, 7267.)

Se tu as femme benie,
Je te requier par courtoisie
Que tu m'aimes celeement :
Si demenons priveement
Le jeu d'amours par *druerie*,
Je seray ta loiale amie.
(*Métam. d'Ov.*, p. 38, Tarbé.)

Parloient d'amours et de grant *druerie*.
(*Baud. de Seb.*, II, 849, Bocca.)

J'ay vu roy de Hongrie
Faire preparement
De haulte *druerie*
Tres glorieusement,
Qui attendoit la chere
De nuptial amour ;
Trouvé fut mort en biere
Ne sçait on par quel tour.
(G. Chastellain, *Recollection des merveilles*, vii, 196, Kervyn.)

Aussy n'avoit Guimier moins de soulas quant elle tient Carados son amy entre ses bras, lesquelz ensemble par amytié et *druirie*, qui vault a dire par fiançailles se sollacient sans mal penser ne sans toucher de villennie. (*Perceval*, f° 97b, éd. 1530.)

Et Hector pour sa *druerie*
Monstra sa chevalerie.
(*La grant Malice des femm.*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., V, 315.)

Mais maint homme ne cuyde mye,
Quant il est en sa *druerie*,
Qu'il doye venir a declin.
(*Debat de Nat. et de Jeun.*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., III, 93.)

Quant tu es en la *druerie*,
Cuides tu donques que je oublie
Que tu ne viennes a ta fin ?
(*Ib.*, p. 86.)

— *Faire, mener sa druerie*, jouir du plaisir de l'amour :

Quant .i. garçons l'a ore en sa baillie,
Qui or la besse et *fet sa druerie*.
(*Aubery le Bourg.*, p. 43, Tarbé.)

En la praerie
Robins et s'amie
Font lor druerie
Desoz un glai.
(*Chansons*, ms. Montp. H 196, f° 113 r°.)

Qu'il ozast a ma suer *mener sa druerie*.
(*Baud. de Seb.*, III, 970, Bocca.)

— Dans certains cas *druerie* n'exprimait que l'idée de l'enjouement et de la grâce. On a ainsi décrit l'enfance :

Vestu de longs vestemens,
Et desirant esbatemens,
Une pelote en sa main
De laquelle soir et matin
El se jouoit par *druerie*,
Querans d'enfans la compagnie.
(Jean de Courcy, *Chemin de vaillance.*)

— Marque, témoignage, enseigne, gage d'amour, cadeau galant, bijou, ornement de toilette :

Tuz la teneient pur amie,
Tuz portouent sa *druerie*,
Anel, u mance, u gumfanun,
E chescun escriot sun nun.
(Marie, *Lai du Chaitivel*, 67, Roq.)

Ne membre vus, ma bele amie,
De un[e] petit[e] *druerie*,
Ke une faiz vus envaiai,
Un chenet ke vus purchaçai ?
(*Tristan*, t. II, p. 125, Michel.)

Jo sui *druerie*,
Ne me dunez mie.
(*Attache d'une ch. de Rich. Cœur-de-Lion*, 20 juin 1190, Arch. Calvados.)

Un anelet ot en son doi,
Profilias le traist a soi,
Puis li a dit : Or soies lies,
Esbates vos, si vos drecies,
Car je port ceste *druerie*
De votre part a votre amie.
(*Athis*, Richel. 375, f° 129b.)

Se jo li envoi *druerie*
El jure qu'el n'en prendra mie.
(*Parton.*, 6259, Crapelet.)

Çaintures ont a bocles d'or
Des *drueries* de Melior.
(*Ib.*, 10613.)

— Ironiquement, dans le sens de marque d'amour :

Je ne vuel pas que m'ames tant,
Por recevoir tels *drueries*.
(*Gauvain*, 2318, Hippeau.)

— Il se disait aussi de diverses choses par lesquelles on satisfaisait la délicatesse et la mollesse de son corps :

Et se j'ay ayme baigneries,
Estuves et teles *drueries*,
Pour mon meschant corps solacier.
(Deguilleville, *Trois pelerin.*, f° 112b, impr. Instit.)

DRUERISE, – *lise*, s. f., amitié, affection :

Mandait de Rame i vint en sa chemise;
A mil paiens sert por sa *druelise ;*
S'ele vousist, a moillier l'eust prise.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 11, Tarbé.)

Veul je avoir de vous homes amour e *druerise.*
(*Prise de Pampel.*, 2373, Mussaffia.)

DRUESTE, s. f., nécessité :

Fouir estoit de grant *drueste*
Et grant bien corner de retreste.
(GUILL. DE ST ANDRÉ, *Libvre du bon Jehan*, 435, Charrière.)

DRUFEU, voir DURFEU.

DRUGUN, voir DRUJON.

1\. **DRUGE**, *druche, druige*, s. f., provision ?

Moult a souris povre secours,
Et en grant peril fet sa *druge*
Qui n'a c'un pertuis a refuge.
Tout aussi est il de la fame
Qui de tous ses marchiez est dame,
Que chascun fet pour li avoir,
Rendre doit partout de l'avoir.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 89a ; éd. Méon, v. 13352.)

Moult a soris povre secours
Et fait en grant peril sa *druche*
Qui n'a c'un pertuis a refuge.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 115b.)

Et fet en grant peril sa *druige*
Qui n'a c'un pertuis a refuige.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 85a.)

— Multitude :

Sarrazins comme chiens glatissent,
Leurs grands cris, leur horrible *druge*
Semble le meschief du deluge.
(GUIART, *Roy. lign.*, ap. Roquefort.)

Lyonn., Forez., *druge*, provision. Dans le patois lyonnais, *se plaindre de druge*, répond à la locution proverbiale : se plaindre de ce que la mariée est trop belle.

2\. **DRUGE**, s. f., jeu, risée, moquerie, plaisanterie, bagatelle, bien peu de chose :

Ceste sorte d'amor port
Par deport
De *druge*,
J'ai cenfort
De son port
Ki m'aport
Refuge.
Li Lais des Puceles, Poët. ms. av. 1300, t. II, p. 898, Ars.)

Certes, ce n'est mie de *druges*,
Ke tu es si chaitis et si las :
Ge cuit bien par St Nicolas,
Que tu aies faim de forment.
(*De .II. bordeors ribauz*, Richel. 19152, f° 69e.)

Son courrouz ne tint a *druges*,
Sanz trop targier reconquist Bruges.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 107a.)

Ne seront pas chancié
De la saie de Bruges
Cil gloton pautonier,
Qui ci poient de *druges*.
(*Le Contenz dou monde*, Richel. 1593, f° 443a.)

Et s'aucun par aventure
Maudit aucune creature,
Te semble ce estre grant vice,
Quant ce n'est mie par malice
Ne de mauvaistié pourpensee,
Mes de parole mal gardee
Sans plus aussi comme par *druge*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 70c.)

Qui ne veut ne bourde ne *druge*.
(*Ib.*, f° 146a.)

Or puet l'en bien apercevoir
Que ce n'est mie bele *druge*
De recevoir la mere au juge
D'estre advocat contre sey.
(*Advocacie N.-D.*, ms. Evreux, f° 158c.)

Pere ! qui es souverain juge,
Je ne vieng ici par *druge*,
Ne die nul que je m'absente,
Contre le monde me presente.
(*Ib.*)

Poitou, Perche, *druge*, adj., démon, diable, en parlant d'un enfant. En Basse-Normandie, on appelle les *druges* une maladie qui fait remuer sans cesse : avoir les *druges*, et une *drugette*, un enfant remuant.

3\. **DRUGE**, s. f. ?

Druge de veel ne dure pas tuz jourz.
(*Prov. de Fraunce*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

4\. **DRUGE**, s. f., truffe :

Druge, as truffe. A dainty, round, and russet root, thats all inclosed within, but not on any part fastened unto the ground; by the bulking oat whereof tis found. (COTGR.)

1\. **DRUGIER**, v. n., se jouer de, tromper, prévariquer :

Ceulz qui encor jugiez seront
Des jugemens que ci feront
Vivent bien et a point jugier
Sans felonie et sans *drugier*.
(*Vie S. Greg.*, ms. Evreux, f° 143a.)

Poitou, Bretagne, Normandie, *drugier, druger*, jouer, rire, s'amuser, folâtrer. En Bretagne, Côtes-du-Nord, canton de Matignon on dit : c'est pour *druger*, c'est-à-dire, c'est pour rire, c'est pour plaisanter. Norm., Bessin, *drugier*, Lyonnais et Forézien *drugier* et *drugi*, faire bombance, mener une vie de dissipation. « Il ne faut pas faire vie qui *druge*, mais qui dure », dit un proverbe normand. Franche-Comté, Jura, *druger*, sauter, bondir, cabrioler.

2\. **DRUGIER**, *druger*, v. n., pousser abondamment, en parlant des plumes :

Le temps quelque peu pluvieux est beaucoup plus profitable aux oyseaux estants encores en leurs nids, que n'est la continuelle chaleur. Car la pluye les fait *druger*, et sortir leurs plumes, tout ainsi qu'elle ayde aux nouvelles productions des drageons des plantes au printemps (BELON, *Nat. des oys.*, I, XIIII, éd. 1555.)

Haut-Maine, *drugir*, devenir dru, grand, fort, bien portant.

DRUIGE, voir DRUGE.

DRUIRIE, voir DRUERIE.

DRUITRE, cas sujet, voir DUITOR.

DRUJON, – *un*, *drugun*, s. m., dimin. de *dru*, ami :

Venuz est a l'arbre, od se treis *drujons*,
Ditonas, Philotas, Perdicas, ert lur nons.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 72 r°.)

Le rei i ad trové od ses privez *druguns*,
Evesques et abbez et kuntes et baruns.
(GARNIER, *S. Thom.*, Richel. 13513, f° 28 r°.)

Li reis esteit dedenz sun paveillun ;
Li eschielguaite delez e envirun,
Ses chamberlens e si privé *drujun*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 714, Michel.)

DRUK, voir TROSQUE.

DRUMENT, voir DRUEMENT.

DRUP, voir DRU.

DRUSQUES, voir TROSQUE.

DUBLEOUR, voir DOUBEOR.

DUBE, s. f., couvercle en bois, espèce de coupole surelevée :

La *dube* des fons. (*Compt. de* 1521, Soc. arch. de Touraine, VII, 196.)

DUBER, voir DOUBER.

DUBIE, s. f., doute, incertitude :

Le obscurité de tant de *dubie* se prolongue (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, 37, Champollion.)

DUBITABLE, adj., douteux :

Quant aucun cas vendra *dubitable*. (MAIZ., *Songe du pel.*, II, 25, Ars. 2682.)

Pour decider de tout cas *dubitable*.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, f° 7 r°, éd. 1526.)

DUBITANCE, s. f., doute :

Pur ouster toutes *dubitances* et contencions. (1362, *De Aquitania a Patre tenenda*, Rym., 2e éd., t. VI, p. 389.)

DUBITATION, – *cion*, s. f., doute :

La cause de ceste *dubitacion* ou doubte. (ORESME, *Politiq.*, f° 10e, éd. 1489.)

Forte foy franchement parfaicte
Sans quelque *dubitacion*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 4243, G. Paris.)

Ou il fait cecy a la confirmation de verité ou subversion d'icelle, ou pour oster sa *dubitation*. (*Mer des hystoir.*, t. I, f° 123a.)

DUBITER, v. a., forme savante de *douter*, craindre :

Et lo *dubitant* (Robert) que la demorance non lui feist damage, en petit de temps assembla grant exercit et vint assigier Melit. (AIMÉ, *Chron. de Rob. Viscart*, I, 15, Champollion.)

Come s'il *dubitast* d'estre accusé a lo prince (ID., *Yst. de li Normant*, VIII, 19.)

— Douter :

De ce ne *dubites*,
Qu'il le prendra tre bien.
(*Prise de Pampel.*, 402, Mussaffia.)

Ensi je croi que null de vous *dubite* que la victoire soit pour la multitude de la gent, ou vieingne de Dieu. (AIMÉ, *Chron. de Rob. Viscart*, I, 18.)

Cf. DOTER.

DUBITOS, – *tus*, – *tous*, adj., douteux, hésitant :

Mes alons contre lour con semblant vigorous ;
Car nous ne somes mie par tiel giant *dubitous*.
(*Prise de Pampel.*, 1855, Mussaffia.)

Paroles *dubitusez* ou obscures. (1419, *Commissio*, etc., Rym., 2e éd., IX, 768.)

DUBLAIN, adj., à double tissu de mailles :

Osberes vestuz e lur brunies *dublaines*.
(*Rol.*, 3088, Müller.)

DUBLE, voir DOUBLE.

DUBLENÇON, s. m., double tissu de mailles ?

L'escu traist devant sei, fort fu li *dublençun*.
(*Horn*, 1514, Michel.)

Cf. DOUBLENTIN.

DUBLIER, voir DOUBLIER.

DUBRUSIER, voir DEBRISIER.

DUC, voir DUSQUE.

DUÇAINNÉ, s. m., duché :

Fu pourveus et ravestis dou *duçainné* de Bourgongne. (FROISS., *Chron.*, VI, 134, Luce.)

DUCASERIE, s. f., fête patronale :

Et la ou ils ne devoient point porter d'auberjon de fer, faignans vouloir obeir et non user d'infraction, avoient fait faire une multitude d'auberjons de plong de *ducaserie*, affin de les porter, par enseigne du temps passé, sur leurs manches, pensans que cela seroit tourné a jeu et a gas, la ou eulx avoient aultre entendement. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 97, Buchon.)

Cf. DICACE.

DUCASSE, voir DICACE.

DUCATION, voir DICATION.

DUCÉ, voir DUCHEÉ.

DUCEAUME, voir DUCHEAUME.

DUCEÉ, voir DUCHEÉ.

DUCENAIRE, s. m., commandant de deux cents hommes :

Les hantez ce sont cil as glaivès,
Cil redoit estre preuz et saives,
Car .II. centuries par taille
Moinne en la premiere bataille,
Ce est .II. .C. homes a dire
Les moillours que il puet alire ;
Cil orendroit en toz afaires
Est diz et nommez *ducenaires*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 18d.)

DUCER, s. m. ?

L'autrier esbanoier m'aloie
Ou marché bien pres du *ducer* ;
Si vi assez pres de ma voie
D'avocas un moult grant parler.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 216d.)

DUCETÉ, voir DUCHEÉ.

DUCHABLE, adj., ducal :

Barres *duchables*. (*Ord. des D. de Bret.*, f° 308 r°, ap. Ste-Pal.)

DUCHAÉ, voir DUCHEÉ.

DUCHAINE, s. f., duchesse :

S'a Buillon vos tenoie en ma cambre demaine,
Miex l'ameroie qu'estre roine ne *duchaine*.
(*Chev. au cygne*, I, 4894, Hippeau.)

DUCHAL, *duchaul*, s. m., soldat, partisan du duc de Lorraine :

Tuit li *duchalz* les assamblerent.
(*Guerre de Metz*, st. 83f, Bouteiller.)

Et des contalz et des *duchaulz*
En font porter en clincleselle.
(*Ib.*, st. 210e.)

DUCHAME, voir DUCHEAUME.

DUCHAUME, voir DUCHEAUME.

DUCHE, s. m., langue allemande :

Cil de Mets respondent en *duche*.
(*Guerre de Metz*, st. 73e, Bouteiller.)

Nom de lieu, Audun-le-*Tiche* (Lorraine).

DUCHEAUME, *-chaume*, *-chame*, *-chiasme*, *-choume*, *-ceaume*, s. m., duché :

Ce fut au tems lou roi Guillaume,
Qui lez *duchames* et les reaumes
Par force et par bataille prist.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 37a.)

Que les contez e les reaumes,
Les provinces e les *ducheaumes*
Suzmistrent puis a lur dangier
Al fer trenchant e al ascier.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 443, Michel.)

Qui il dona en mariage
En fin alo, en eritage,
Cest *ducheaume* qu'il a tenu
En pais tant dis qu'il a vescu.
(ID., *ib.*, II, 8560.)

Le *duchoume* de Loraingne. (1258, Arch. J 247, pièce 37 (36).)

Notre *ducheaume* de Bourgoigne. (26 av. 1285, *Ch. de Rob. D. de Bourg.*, Arch. Côte-d'Or, La Bussière, l. I.)

Ou *duchaume* de Bourgoigne. (1286, *Pr. de l'H. de Bourg.*, II, LXIV.)

U *decheaume* de Borgoigne. (1287, *ib.*, II, LXVI.)

Si li eschey par heritaige, de par sa mere, le *duchiasme* d'Atthenes. (*Liv. de la Conq. de la Moree*, p. 239, Buchon.)

Dedens le *duchaume* de Bourbonnois. (1334, Arch. P 1376², pièce 2711.)

A cause du *duceaume* ancien de Normendie. (1401, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, 2e p., f° 12 r°.)

DUCHEÉ, *ducheeit*, *ducheei*, *duchiet*, *duchaé*, *doucheé*, *duceé*, *duceet*, *dukeé*, *ducheté*, *duceté*, *ducé*, s. f., duché :

Ducheeis et roiaumes.
(*Rom. d'Alix.*, Vat. Chr. 1364, f° 2b.)

Et cis eust de Franche la *duceté*
Que tint li dus Elie qui tant fu ber.
(*Aiol*, 4378, A. T.)

Lors dona l'emperere Baudoins au conte Loeys la *ducheé* de Niqué. (VILLEH., 304, Wailly.)

.I. gentil homme, s'a grant tere a garder,
Toute Sesile, qui est grant *duceé*.
(*Huon de Bord.*, 9023, A. P.)

Puis tint de Boillon la *duchiet*.
(*Dolop.*, 10085, Bibl. elz.)

.I. duc proz et puisant, qui de Borgoigne ert nez ;
Entreci a Vianne durai ses *duchaez*.
(*Floovant*, 46, A. P.)

Celi sa *duceet* laissa.
(MOUSK., *Chron.*, 15034, Reiff.)

Godefrois de Bouillon qui vendi sa *ducheé* a touz jourz. (MÉN. DE REIMS, 368, Wailly.) *Duceé*. (Ed. L. Paris, p. 197.)

La *dukeé*. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 20a.)

De vingt roiaumes et de cent *ducheté*.
(*Ronciv.*, p. 117, Bourdillon.)

Doucheé. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 26 v°.)

Et feroit on de la conté de Flandres un *ducé*. (FROISS., *Chron.*, III, 98, Luce.)

DUCHEISE, *-cheyse*, s. f., duché :

Tost apres le duc morust, e ele tient tote la *ducheyse*. (*Hist. de Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 103.)

DUCHETÉ, voir DUCHEÉ.

DUCHIASME, voir DUCHEAUME.

DUCHOISEMENT, *-mant*, s. m., duché :

Grant partie de la *duchoisemant*
Morligane ont et tot le tenement.
(*Anseis*, Richel. 368, f° 279a.)

DUCHOUME, voir DUCHEAUME.

DUCTE, s. f., canal :

Pource que la saison d'iver approuche fort, obstant la *ducte*, duquel les passages de la mer sount souvent aspres, difficiles, dangereux et perilleux.. (1439, *Lett. des Rois*, etc., t. II, p. 458.)

DUCTEUR, voir DUITOR.

DUCTIBLE, adj., facile à conduire, à séduire :

Que d'estre *ductible* et benigne
De recevoir benignement
Bon advis et conseillement.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerinaiges*, f° 130b, impr. Instit.)

Si ton engin estoit doux et *ductible*.
(*Am. parf. de Guiscard et Sigism.*, f° 11 v°.)

Lucresse ainsi fut vaincue et *ductible*
Par le parler ingenieux et cault.
(*Eurialus et Lucr.*, f° 34 r°, Richel., réserve.)

Homme inconstant, fragille et variable,
Ductible a peur et mal recongnoissant.
(OCT. DE S. GEL., *Sej. d'honn.*, f° 41 r°.)

Plusieurs fins et ruses ont forgé beaucoup de corruptions pour attirer le simple populaire a devotion folle, et l'effrayer pour l'avoir plus *ductible*. (CALV., *Instit.*, l. I, c. 3, éd. 1567.)

DUCYS, mot douteux, adj. m. pl., plaqués :

Les enfans au duc de Glocestre li donnerent .VI. henaps *ducys* d'or. (*Trais. de Rich. II*, p. 109, Williams.)

DUEGUERPIE, voir DEGUERPIE.

DUGES ?

Mais ne lor voudrent consentir
Li dui conte ne lor compaignes,
Ainz lez le bruillant *duges* plaignes
Les troverent assis menjant
E enveiseement drincant.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 39086, Michel.)

DUEILLANCE, voir DOLIANCE.

DUEILLANT, voir DOLOIR.

DUEILLEUX, adj., qui éprouve de la douleur :

Quant le chief est ferus le corps et les membres sont enfermez et *dueilleux*. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2e p., ch. 2, Michaud.)

DUEL, s. m., licou :

Pour .XXXIII. que *duels* que loieches. (**1372**, *Compte du Massard*, Arch. mun. Valenciennes.)

Icellui Danois le menaça de paroles, et aussi lui ceint le *duel* de son cheval par la ceinture, pour ce qu'il faisoit semblant de lui enfouir, et eu cest estat le ramena en sa maison. (1389, Arch. JJ **135**, pièce **237**.)

DUELLANT, voir DOLOIR.

DUELLES, *duales*, s. f. pl., les deux premières dents qui naissent au milieu de la mâchoire :

Duales ou *duelles*, sont les deux premieres dents qui naissent, au beau milieu de la maschoire superieure ou inferieure. (JOUB., *Interpr. des dict. anat.*)

DUEMOINE, voir DIEMAINE.

DUERE, s. f., conduit :

A maistre Richart le paveur pour appareiller et assiger une table de pierre en la *duere* qui vuide les eaux devers la grange Hugue Flament. (**1398**, *Compt. de Nev.*, CC **6**, f° **12** v°, Arch. mun. Nevers.)

A Guillaume Cordier et a Jehan Gonot pour quatre journees d'un chacun. C'est assavoir une journee qu'ils ont mise pour vuyder la *duere* dessusdicte, et puis aller querir au pont de Moisse .VII. tables et apporter audit lieu pour appareiller icelle *duere* et puis desbo[u]cherent la *duere* de ladicte ville qui va dessoubz la maison sire Jehan Malctat. (*Ib.*, f° **12** v°.)

Deux trailleiz de la *duere*. (**1403**, *Compt. de Nevers*, CC **12**, f° **12** r°, Arch. mun. Nevers.)

Haut-Jura, *Doira*, rivière.

Nom de lieu, le passage de la *Doere*, à Nevers.

Il y a dans la vallée d'Aoste la *Doire* Baltée, et au pied du Mont-Cenis la *Doire* Susine.

DUESQUES, voir DUSQUE.

DUEUR, s. m., volonté, fantaisie ?

> Bien savez alourder
> Dames, et damoisellez a vo *dueur* mener !
> (*B. de Seb.*, V, 756, Bocca.)

DUGÉ, voir DELGIÉ.

DUGY, s. m., vase à boire :

Ung *dugy* qui sert de custode, hault une paume, avesque son couvercle d'argent douré dans et dehors, de la longueur de troys petits espauls. (**1542**, *Inv. du trés. de la chapelle des D. de Savoie*, p. **148**, Fabre.)

DUI, voir DEUS.

DUICTE, s. f., courant ?

Que aucun ne puisse faire ne vendre seinct a bander arbaleste que la sangle ne soit faicte de fin chanvre et tissue a double fil et double *duicte* couvert de bon cuyr. (**1493**, *Liv. vert*, Arch. Y 62, f° **43** v°.)

DUIERE, *duyere*, s. f., retraite, terrier :

> Tendront las, rois, et fillieres,
> Entre haies, buissons et pieres ;
> C'est uns grans gries,
> Car en dru bois et en bruieres
> Trouveront il bien vos *duieres*.
> (FROISS., *Prison amoureuse*, Richel. 830, p. **205** ; Scheler, v. 3083.)

> Et l'ours en sa *duiere* enanglent.
> (*Pastoralet*, ms. Brux., f° 30 r°.)

Mon furon, qui n'avoit jamais hanté levrier, ne scavoit trouver la *duyere* de son connil. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXV, Jacob.)

Les Suysses... rentrerent en leurs montaignes et *duyeres*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. **10512**, VIII, II, **1**.)

> Sur la frontiere ont fait une *duyere*,
> Pont, et barriere.....
> (MOLINET, *Poés.*, p. 443, ap. Ste-Pal.)

Duyere, a conny hole. (COTGR.)

DUIHOMME, *duyhomme*, s. m., duumvir :

Les *duyhommes* ont esté ordonnez a visiter les sainctz livres. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° **44**ᶜ, éd. **1530**.)

DUILLANT, voir DOLOIR.

DUILLER, voir DOLER.

DUIRE, *duyre*, *dhuire*, verbe.

— Act., conduire, mener, diriger :

> Al rei lo *duistrent* soi parent.
> (*Vie de S. Leg.*, ms. Clermont, st. 3.)

> Son pueple en leece mena,
> Ses ellis en joie *duit a*.
> (*Lib. Psalm.*, CIV, p. 332, Michel.)

> Au roi fu conseillié quiere
> Sage gent de mer qui la *duie* (la nef).
> (*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 38 r°.)

Quant le (faucon) getteras a sa proye, garde de mal *duyre* ta main, car il pert lors couraige. (GUILL. TARDIF, *l'Art de faulconnerie*, I, 19, E. Jullien.)

— Fig., conduire, gouverner, former, façonner, instruire, accoutumer, apprivoiser :

E ne *doceiet* [l]or salut. (*Frag. de Valenciennes*, v° 4.)

> D'oisels *duire* e de chiens tuz tens s'entremeteit.
> (*Rou*, 2ᵉ p., 2277, Andresen.)

> Bien sout esprevier *duire* e ostur e falcun.
> (*Ib.*, 3084.)

> Et les *duist* douchement et les va enseignant.
> (*Chev. au cygne*, 3487, Reiff.)

> De Celpri tenoit Flandres quite
> Et bien *avoit* la tiere *duite*.
> (MOUSK., *Chron.*, 1068, Reiff.)

Li mestiers *duit* l'ome. (*Anc. prov. du* XIIIᵉ *s.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Et dit ainsi que se il le a joune, il la *duira* et ordonnera a sa voulenté. (FROISS., *Chron.*, XV, **156**, Kerv.)

> Il se plaist quelquefois a le *duire* et dresser.
> (J. VAUQ., *Sat.*, II, à M. de Repichon.)

Et avec ce, le pourvoir de serviteurs et conseillers prudens et notables hommes, qui ayent esgard a son honneur et a son bien, et le *duyre* a soy employer au service et bien du roy et de son royaume. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. **277**, Bibl. elz.)

Ceux cy prenoient charge de luy rendre le corps beau et sain : et apres sept ans le *duisoient* a monter a cheval, et aller a la chasse. (MONT., *Ess.*, l. I, c. **24**, p. 77, éd. 1595.)

Il faut *duire* les esclaves a toute vertu. (LA BOETIE, *Œconom. d'Arist.*, Feugère.)

— Absol. :

Car tout ainsi que la nourriture est donnee a tous de par la mere, ainsi est donnee a tous humains par la terre : joinct que cest art (l'agriculture) *duit* beaucoup a la force. (LA BOETIE, *Œconom. d'Arist.*)

— Act., arranger, façonner, manier, caresser :

> Si *duist* sa barbe, afaitad sun gernun.
> (*Rol.*, 215, Müller.)

— Réfl., se façonner, s'accoutumer :

> Par vostre fuite *se duiront*
> Maintes fois a vous enchacier.
> (*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 66ᵈ.)

> ..... Il faut que l'on se dresse
> A ce metier des la basse jeunesse
> Je ne pourroy *me duire* si soudain
> Pour a tous coups user du baisemain.
> (J. VAUQ., *Sat.*, III, à Ph. de Nolent.)

— Neutr., convenir, appartenir, servir, profiter, plaire :

> Se vous n'aves
> Riens conquis, Renart vous donra
> Tant du sien qu'il vous *duerra*,
> Et che devera bien souffire.
> (*Ren. le Nouv.*, 2198, Méon.)

Recognurent et confesserent pourtant, comme et chascun d'eulz touche, puet toucher, *duire* et appartenir. (*Cart. S. Mart. de Pontoise*, Richel. l. 5657, f° 35ᵇ.)

Duisent... a ma dite dame, plusieurs beaux et notables droits. (**1409**, *Censive de Janville*, ap. Le Clerc de Doüy, Arch. Loiret.)

> Tu congnois mon art et science,
> Tu scez quel part je me doy traire,
> A ton juger me vueil retraire,
> Commande ce qu'il me *duict* bien.
> (*Contred. de Songecreux*, f° 4 v°, éd. 1530.)

En toute saison *duit* raison. (GABR. MEURIER, *Tres. des Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Tous moiens que pourront *dhuire*, convenir et servir a l'establissement de ladite paix. (**1534**, *Papiers d'Et. de Granvelle*, t. **II**, **173**, Doc. inéd.)

Luy estant arrivé, fit assavoir au roy qu'il avoit quelque chose qui luy *duysoit* bien, dont le roy le fit venir incontinent devant luy. (NICOLAS DE TROYES, *Gr. Parang. des Nouv. Mar.*, p. **38**, Mabille.)

Je veux que celuy qui desire reluire par dessus les autres en sa langue ne se fie tant en son bel esprit, qu'il ne recueille et des modernes et des anciens, soit poetes ou qui ont escrit en prose, toutes les belles fleurs qu'il pensera *duire* a l'illustration de sa langue. (E. PASQ., *Lett.*, II, **12**.)

Ce qui nuit a l'un *duit* a l'autre. (*Anc. prov.*, dans Tuet, *Matinées sénonaises*, p. **325**.)

— *Duit*, part. passé et adj., exercé dans, exercé à, appris, expérimenté, habitué, habile :

> De tuz afaitemenz ert *duiz*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 12723, Michel.)

> Emenidus le fiert, ki fu *duis* d'escremie.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 62ᵈ, Michelant.)

> Les pers de France a od lui asanlles
> Qui plus sunt *duit* de bataille campel
> Qu'espervier n'est de l'aloe encontrer.
> (RAIMB., *Ogier*, 909, Barrois.)

> Mes ne l'ont pas trové bien *duit*
> Ne d'acoler ne de besier.
> (*Dolop.*, 3727, Bibl. elz.)

Saiges et loiaus et noiseus,
De guerre *duis* et engigneus.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 161b.)

Que moult est nobles li desduis,
Quant cuers de dame est a ce *duis*,
Qu'il seit respondre a venant !
(BRETEX, *Tourn. de Chauv.*, 2321, Delmotte.)

Car li vasaus est des enfance
De prouesse *duis* et apris.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 596b.)

La voie i est estroite et sure ;
Cil se metant en aventure
Qui i vont, s'il n'ont bon conduit,
Ou de la voie ne sont *duit*.
(*Voie de Parad.*, ap. Jub., *Œuv. de Ruteb.*, II, 242.)

Il prend bien garde quelles gens il prend avec soy, et s'ils sont bons, et *duits* en guerre. (*Liv. des faicts du mar. de Boucicaut*, 4e p., c. 4, Buchon.)

Non peu *duys* de la guerre. (*Trahis. de France*, p. 244, Chron. belg.)

Pour ce que icellui suppliant est fort *duit* et experimenté en fait de navigage. (1456, Arch. JJ 191, pièce 234.)

Pallas me dit : toy qui es *duict*
A forger, forge moy ung livre
Des abbus que l'on a pour vivre.
(*Contred. de Songecreux*, f° 1 v°, éd. 1530.)

Pren de prudence la conduite
Tres bien te guidera com *duyte*
De rendre les humains parfaictz.
(J. MESCHINOT, *Lunettes des princes*, f° 16 v°, éd. 1539.)

Si de cryer et pryer il est *duyt*.
(R. DE COLLERYE, *Complaincte d'un povre homme infortuné*, p. 164, Bibl. elz.)

Or advint que, sus la mynuict,
Le coq a son reveil tout *duit*,
Chanta.
(GILLES CORROZET, *Fables*, p. 228, St. Hilaire.)

Encore que ce personnage fust infiniment bien *duict* et nourry aux privileges anciens de notre Eglise gallicane. (PASQ., *Rech.*, III, 12.)

Peuples egalement *duicts* a l'estimation des armes, et mespris des lettres. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 24, p. 79, éd. 1595.)

Qui n'avoyent non seulement jamais veu de cheval, mais beste quelconque, *duicte* a porter et soustenir homme, ny autre charge. (ID., *ib.*, l. III, c. 6, f° 398 v°, éd. 1588.)

Nation sur toutes *duitte* a combattre de pied ferme. (ID., *ib.*, l. I, c. 12.)

Les soldats de Marius ainsi chargez marchans en bataille, estoient *duits* a faire cinq lieues en cinq heures, et six s'il y avoient haste. (ID., *ib.*, II, 9.)

Ces chevres sont incontinent *duites* a venir allaicter ces petits enfans. (ID., *ib.*, II, 8.)

— Absolument :

Tant est cuintes e *duis* (l'aigle).
(P. DE THAUN, *Best.*, 1009, Wright.)

Et encor de tous meffais
Te dois garder, *duis* et lais.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 99d.)

— En parlant de chose, propre, convenable :

L'on faisoit toutes les apprestes *duytes* a la guerre. (1556, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 706, Doc. inéd.)

... De longtemps je scay tous les mestiers
Duits a la guerre, et les fais volontiers.
(HUG. SALEL, *Iliade*, VIIe chant, éd. 1606.)

— S. m., apprenti, exercé :

Et lors li fourniers et ses *duis*
Cil clerc prant et au four le duis.
(*Renard contrefait*, Tarbé, *Poët. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 103.)

Le verbe *duire* s'est employé jusqu'au commencement du dix-septième siècle. On trouve dans Nicot, « *se duire à* une chose ; ces choses *duisent à* la santé. » Danet donne *duire*, act. et neutr. Plusieurs autres lexicographes du XVIIe s. l'ont également enregistré On le trouve chez de bons auteurs du XVIIe, du XVIIIe et même du XIXe siècle. Il a été conservé dans quelques provinces. Le rouchi dit : Cha m'*duit*, cela m'importe, me convient. Dans le patois norm., il signifie, à l'act., maîtriser, corriger, et au n., convenir.

Pic., environs de Béthune, *duire*, dresser, soumettre. Norm., Bessin et Vallée d'Yères, *duire*, dresser, corriger, maîtriser; se dit surtout en parlant des enfants : « On ne peut pas le *duire* », et des animaux : « Un cheval, un chien bien *duits*. » Morv. et Gâtinais, ça me *duit*, ça me convient.

DUIS, s. m., leçon, instruction :

Pour ce au lus, rois, prens ton *duis* ;
Li lus, tant comme il noe vis,
Des poissons prent il sa pasture ;
Meis en ce met il bien sa cure,
De sa nature, que se garde
Du poisson qui a dure escharde.
(GEOFF. DE PARIS, *Chron.*, Richel. 146, f° 50f.)

DUISABLE, adj., convenable :

A ce qu'ils fussent *duisables*
A l'art qui leur estoit baillié.
(J. LE FEVRE, *la Vieille*, l. I, v. 1800, Cocheris.)

Ilz perdirent le passage de l'yaue, qui leur estoit moult *duisable*. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 13, Soc. de l'H. de Fr.)

De moult riches tentes et pavillons, bien pares et adournes de tout ce qu'il y falloit, tant de vaisselle d'or et d'argent, comme d'aultres besongnes necessaires et *duisables*. (ID., *ib.*, II, 244.)

Lieux *duisables* a logier. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 145 v°.)

Fuseaulx *duysables* a filler. (ID., *ib.*, f° 212 v°.)

Choses *duysables* a une fille de telle maison. (*Lett. de Marg. d'Ang.*, lett. CXVIII, à Mad. de Rieulx, 1536.)

Duisable, conducibile. (R. EST., *Thes.*)

L'autre print tous ces oygnemens et les ferremens a ce *duysables*. (*Violier des Hist. rom.*, c. LXXIV, Bibl. elz.)

Deslogeons ou entrons, l'heure semble *duisable*.
(LASPHRISE, *Nouv. tragic.*, Anc. Th. fr., VII, 485.)

Desirant entre tout ne vous annoncer rien
Qui ne vous soit plaisant, *duisable* a vostre bien.
(ID., *ib.*, p. 468.)

Morvan, *duisable*, convenable.

DUISAMMENT, adv., convenablement :

Ceste crainte est en l'ame garnie de grace et de charité *duisamment* aornee. (*Crainte amour. et bealit.*, ms. Ars., f° 14 v°.)

Ung tres beau et plaisant lit richement aorné que troys belles vierges resplendissant gardoient et *duisamment* disposoient. (*Ib.*, f° 17 r°.)

DUISANT, *duysant*, adj., qui conduit :

O douce vierge et eureuse,
Vierge en tous estas gracieuse,
Vierge partout glorifiee,
Vierge qui es signifiee
Par les quinze estoilles *duisans*
Qui sont cleres et reluisans.
(J. LEFEBVRE, *la Vieille*, 5775, Cocheris.)

— Convenable, agréable :

Grant partie du jour se devisa l'assemblee de ceste adventure car elle avoit esté tres *duysante* et amoureuse et non sans cause. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 36, éd. 1528.)

Les bons propos, les raisons singulieres
Je voys cherchant, et les belles matieres,
A celle fin de faire œuvre *duisante*
Pour dame, tant en vertus reluisante.
(CL. MAR., *Epist. du Despourv. à Madame la duchesse d'Alençon et de Berry*, p. 114, éd. 1544.)

Et puis de la tirer une façon *duisante*,
Un parler, un marcher, qui l'homme represente.
(VAUQ. DE LA FRESNAYE, *Art poét.*, p. 122, Genty.)

— *Duisant à* (un infin.), propre à :

Guignant de l'œil les arbres les plus beaux
Et plus *duisans* a tourner en vaisseaux.
(RONS., *Franc.*, I, p. 61, Bibl. elz.)

— Avec un nom de personne, capable :

Plusieurs sont, pour vous conseillier,
Plus suffisant et plus apris,
Pour vous conduire et gouverner,
Et plus *duisant* que je ne suis.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 4439, Guessard.)

Norm., *duisant*, convenant.

DUISIBLE, *duysible*, adj., convenable, qui convient :

A bien grant peine d'y passer fut possible,
Tant fut le lieu obscur et mal *duysible*.
(O. DE S. GEL., *Ep. d'Ov.*, Ars. 5108, f° 97 v°.)

Chargez et troussez de plusieurs et divers habillemens a eulx *duisibles* et necessaires. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 47, Soc. de l'H. de Fr.)

Chose n'y a plus au salut *duysible*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, 1e p., III, éd. 1545.)

Je vous en envoyeray ce que mieux je verray *duisible* tant a vous que a madicte dame d'Estissac. (RAB., *Epist. à Monseigneur de Maillezais*, éd. Marty-Laveaux, t. III, p. 361.)

Puis quand il eut demeslez et hors mys
De l'orde masse iceulx quatre ennemys,
Il va lyer en concorde paisible
Chascun a part, en sa place *duysible*.
(CL. MAR., *Met. d'Ov.*, I, p. 35, éd. 1544.)

Toy opiniastre, incorrigible,
Adonné a [la] voulupté,
De toy retirer est *duysible*
S'ensuyvir veulx honnesteté.
(DADOUV., *Moyens d'eviter Merencolie*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., II, 51.)

— Avec un nom de personne, propre à :

Demeurez joyeulx et paisibles
Et vous monstrez cy tous *duysibles*
En joye, aussi en charité.
(*Actes des Apost.*, vol. II, f° 209a, éd. 1537.)

Les sobres gens sont voluntiers paisibles,
Humbles, courtoys, et a tous biens *duysibles*.
(J. BOUCHET, *la Noble Dame*, f° 138 r°, éd. 1536.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *duisible*, docile.

DUISIEN, voir DOUISIEN.

DUISIL, voir DOISIL.

duison, *duisson,* s. f., manière d'élever, de façonner, éducation, instruction :

Nous veons au jourd'ui, c'est bien chose certaine,
Qu'il a plus de service et de bonne *duison*
En .i. enfant qui est de bonne nascion
Qu'en .i. truant.
(*Dit de Flourence de Romme*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 105.)

Je congnus a son maintenir (de l'épervier)
Au plumage et a sa fasson
Qu'il seroit de bonne *duisson*.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 71f.)

De la nourreture et *duisson* de l'esprevier prins ou ny. (*Ménagier*, II, 281, Bibli ph. fr.)

Duisson, inductio animi, assuefactio. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Duisson, façonnement a quelque chose. *Duisson* aux armes. (Monet, *Parallele.*)

Duisson, induction d'affection, de courage, de volonté. (Id., *ib.*)

duisson, voir Duison.

duit, voir Doit.

duitor, - *our*, - *eur*, - *ur*, *duct.*, *doutour*, cas suj., *duitre*, *dustre*, *druitre*, *duitierres*, s. m., conducteur, chef, guide :

Tu acertes huem drunei curage, li miens *duitre*, e li miens coneuz. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LIV, 14, Michel.)

Li prince de Juda sunt *duitur* d'els. (*Ib.*, LXVII, 30, Michel.)

Li prince de Jude l'enmoinent,
Lor *duitour* sont et o aus moinent.
(*Lib. Psalm.*, LXVII, p. 305, Michel.)

Tant cume Saul regnad sur nus, nostre *druitre* fus, e devant nus alas e repairas, e nostre Sire te dist : Tu guarderas mun pople e tu ierz *duitre* sur Israel. (*Rois*, p. 136, Ler. de Lincy.)

La nuit jut Alixandres, tant que fu clers li dis ;
Ci. *doutours* a par le tiere quis,
Iteus com li eslisent li baron dou pais,
Qui le conduiront la dont Porrus est marcis.
(*Rom. d'Alix.*, f° 44c, Michelant.)

Si lor livra
Duiteurs e tost les delivra.
(*Délivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 2 r°.)

Diable seront si *duitour*.
(Gilb., *Lucid.*, Richel. 25427, f° 24 v°.)

Averez ostel e bon regard,
Vostre *dustre* serrai demeine
E voire oste....,
(*La Estoire de seint Aedward le rei*, 3529, Luard.)

Au matin quand il s'en vunt,
Lur ost e *dustre* truvé unt.
(*Ib.*, 3539.)

Qui de mon secroi estoies, mes *duitres* et mes despensiers et mes coneuz. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 65 v°.)

Li seigneur de ces .ii. lignies furent *duiteur* des juis. (*Ib.*, f° 79 r°.)

Tu fus *duistres* en ta misericorde au pueple que tu reinsis. (*Ib.*, f° 183 v°.)

Chevetains et *ductors* des batailles. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 112c.) P. Paris, *ducteurs*.

Dieus veut estre nostres *duitres*. (*Ib.*, f° 134b.)

Et Timothee qui estoit
Lor *duitres* et les governoit.
(Mace de la Charité, *Bible*, Richel. 401, f° 123b.)

Et si estoit il ensoingnierres,
Sires et maitres et *duitierres*
Et a privez et a estrange.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 19d.)

Gouverneurs et *ducteurs* des arts et mestiers. (Monstrelet, *Chron.*, I, 47, Soc. de l'H. de Fr.)

En ce mesmes temps et oudit an, environ la fin de karesme, commença grant commocion de peuple en la ville et cité de Londres, duquel peuple estoit *ducteur* et conduiseur le maire de ladite cité. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, c. 168. Bibl. elz.)

Dame Pallas qui luy avoit prefix
Ducteurs expers, et de seure conduicte
Pour gouverner si puissant exercite.
(J. Marot, *Voy. de Venise*, f° 28 v°, éd. 1532.)

Les capitaines et *ducteurs* de l'armée estoyent. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 83 v°.)

Le bon Pasteur doit ses brebis congnoistre,
C'est leur recteur, docteur, *ducteur* et maistre.
(Gringore, *les folles Entreprises*, p. 69, Bibl. elz.)

Tremblez, tremblez, mondains pasteurs, pecheurs,
Prescheurs, pescheurs, loups rampans, ravissans,
Par noms docteurs, et par faitz seducteurs,
Meneurs, *ducteurs*, de vices protecteurs.
(Id., *ib.*, p. 94.)

Et dist a son familier, qui estoit *ducteur* des pucelles, qu'il l'allast despuceller. (*Violier des Hist. rom.*, c. cxxv, p. 350, Bibl. elz.)

Je te rendray chef et *ducteur*, Enee,
De ceste gent, par milliers ordonnee.
(Des Masures, *Eneide*, f° 332 r°, éd. 1608.)

duitre, cas sujet, voir Duitor.

dukeé, voir Duchеé.

duleir, voir Doloir.

dulget, voir Delgié.

dulter, voir Douter.

dulurus, voir Doleros.

dumel, voir Demel.

dum, *dun*, s. m., duvet :

Li *duns* en fu tos de fenis,
D'un oisel qui moult est soltis.
(*Parton.*, 10333, Crapelet.)

Chiute de *dum* d'alerion
Envolsé d'ûn blanc siglaton
Ot par desus le cordeis,
Qui fu de soie laceis.
(*Ib.*, 10323.)

On trouve dans une charte latine de Henri Ier à Roland d'Oissel, vers 1220, « cultam de *dun*. » (*Cart. Norm.*)

dumeau, voir Demel.

dumet, s. m., duvet :

Plumes, *dumet*. (Avril 1531, *Arr. impr.*, Gibier 1583.)

Tant par la doulceur d'icelluy *dumet*. (Rab., l. I, c. 13, f° 39 v°, éd. 1542.)

Les vautours l'ont (le dessous des ailes) couvert de fin *dumet*. (G. B., *Rec. de tous les ois. de proye*, etc.)

— Fig., *de dumet*, à la rigueur, ric à ric, suivant Le Duchat parce qu'il faut pincer le duvet pour l'enlever de dessus les étoffes de laine :

Combien que tout ce que a dit partie adverse soit *de dumet* bien vray quand a la lettre et histoire du factum, toutesfoys, Messieurs, la finesse, la tricherie, les petitz banicrochemens sont cachez souhz le pot aux roses. (Rabel., l. II, c. 12, f° 48 v°, éd. 1542.)

Suivant Le Duchat, les Angevins, les Poitevins et les Normands appellent *dumet* le duvet. On dit encore *dumé* dans la Vienne, dans les Deux-Sèvres. Aunis, *dumet*.

dumeté, adj., couvert de duvet :

Ung oyzon bien *dumeté*. (Rabel., l. I, c. 13, f° 39 v°, éd. 1542.)

dumne, voir Dunne.

dumoire, voir Dalmaire.

dun, voir Dum.

dunc, voir Dont.

dund, s. m., outil de tonnelier :

Un des otilz que ledit tonnelier portoit nommé *dund* ou tiete. (1386, Arch. JJ 129, pièce 187.)

dunne, *dumne*, particule interrogative, traduisant le latin *numquid*, *numquid non*, *nonne*, est-ce que....? est-ce que .. ne... pas ?

Dunne cuneurent cil ki ovrent felunie. (*Ps. de Cambridge*, LII, 4, Michel.) Lat. : Numquid non cognoverunt qui operantur iniquitatem ?

Dumn' ies tu, Deus, ki dejetas nus, e nen istras [,Deus,] en noz hoz? (*Ib.*, LIX, 10.) Lat. : Nonne tu, Deus, qui projecisti nos?

Gieres *dunne* esneiai en vein men quer, e lavai en nient nuisance mes meins ? (*Ib.*, LXXII, 13.) Lat. : Ergone frustra mundavi cor meum ?

Dunne fras tu as morz merveilles ? (*Ib.*, LXXXVII, 10.) Lat.: Numquid mortuis facies mirabilia ?

Dunne purrat Deus poser table en sultivetė ? (*Ib.*, LXXVII, 19.) Lat. : Numquid poterit Deus ponere mensam in solitudine ?

E *dunne* porrad il pain duner u aparailler charn a sun pueple? (*Ib.*, LXXVII, 21.) Lat. : Numquid et panem poterit dare ?

Dumne tu, Deus, ki dejetas nus? (*Ib.*, CVII, 11.) Lat. : Nonne tu, Deus, qui projecisti nos ?

E ore quels est la meie atente? *dunn'*est li Sire ? (*Psautier d'Oxford*, XXXVIII, 11, Michel.)

Dumne requerrat Deus icestes choses? (*Ib.*, XLIII, 23.)

Dumne saverunt tuit chi ovrent felunie? (*Ib.*, LII, 5.)

*Dumn'*ies tu ce Deus chi debutas nus? (*Ib.*, LIX, 11.)

Dumne iert sugete a Deu la meie aneme? (*Ib.*, LXI, 1.)

Dumne tu, Deus, chi debutas nus ? (*Ib.*, CVII, 12.)

Dumne hai je, Sire, cels chi hairent tei e sur tes enemis defiseie ? (*Ib.*, CXXXVIII, 20.)

Dumne porra Deus aprester table et desert ? (*Ib.*, LXXVII, 22.)

Dumne porra il e pain duner, u aprester table a sun pople. (*Ib.*, 24.)

Dumne te iraistras tu en parmanableted a nus? (*Ib.*, LXXXIV, 5.)

Dumne dirra Syon : Huem, e huem nez est en li. (*Ib.*, LXXXVI, 5.)

Dumne feras tu as morz merveilles. (*Ib.*, LXXXVII, 11.)

Dunn'as tu m'amur? *Dunn*'as tu mun quer, ki plus te valt que si ousses dis enfanz. (*Rois*, p. 3, Ler. de Lincy.) Lat. : Et quam ob rem affligitur cor tuum? Numquid non ego melior tibi sum quam decem filii?

Dunn'est ço David? (*Ib.*, p. 112.) Lat. : Nonne iste est David?

Dunne cuneissez David? (*Ib.*, p. 112.) Lat. : Num ignoratis David?

Dunne l' te dis? (*Ib.*, p. 337.) Lat. : Numquid non dixi tibi?

Dunn'est li veirs Deu en Israel? (*Ib.*, p. 344.) Numquid non est Deus in Israel?

Dunn'est Deu en Israel. (*Ib.*, p. 345.) Lat. : Numquid non erat Deus in Israel?

Dunne savez? (*Ib.*, p. 370.) Lat. : Numquid scitis?

Dunn'est ço cil Deu? (*Ib.*, p. 408.) Lat. : Nonne iste est Deus?

DUNOISE, adj. f.?

A destre garde, s'a veu
L'uis d'une chambre overt ariere
Et a l'ostel d'une charriere
Une chose *dunoise* avoit
Et lorsque Perceval la voit
Cele part vient grant aleure.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 161b.)

DUODECEDRON, s. m., roue :

Le *duodecedron* de Fortune. (J. DE MEUNG, Richel. 1624.)

DUOM, *dom*, s. m., maison :

Ciel Laudert fura buoms om,
Et st. L. duis a son *dom*.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 33.) Lecture de M. G. Paris :
Et sant Ledgier duist a son *duom*.

DUOR, *-ur*, *duior*, s. m., guide, conducteur :

David lo trovat et donat a mangier, et fist *duior* de sa voie, et parsewit les Amalechites. (*Dial. de Greg. lo pap.*, Moralit. sur Job, p. 362, Foerster.)

Vertuoses overaines ne nus profitent a veincre diable si nus n'avons en espiritele bataille en gumfanoner Jesucrist e a *duor*. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 165 r°.)

Qi velt les fortelesces al diable abatre covient q'il ait Jesucrist a *duur*. (*Ib.*, f° 182 r°.)

DUPETE, *-ette*, s. f., vêtement fourré de plumage de huppe :

Et se vestit en appoticaire et marchant ancien aiant robe fourree de regnars et grandes manches a goutieres et chapeau a long poil a la mode du temps passé et *dupettes* pleines de cocton en son pourpoint. (GOBIN, *Livre des loups ravissans*, ch. VIII, éd. 1525.)

Bien me souvient qu'on portoit les *dupettes*,
Et les manches des habitz si estroictes
Qu'on y entroit, a vestir, a grant paine.
(ID., *ib.*, M III r°, Verard.)

— Fig., duperie, tromperie :

Ce sont *dupetes* et cuydoires
Que j'aporte vendre a la cour.
(*Farce de la pippee*, f° 13, ap. Michel, *Poés. goth.*)

DUPLER, voir DOUBLIER.

DUPLIÉ, adj., double :

Et la haulteur soit *dupliee* a la largeur. (P. VAN AELST, *Archit. sel. Vitr.*, f° 5b, éd. 1545.)

DUPLIQUE, adj., double :

Au commencement avoient acoustumé li Romains a user de targes, mais puis que il orent gages et salaire *duplique* commencierent il a user d'escus. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen. f° 128c.)

DUPLIQUER, v. a., plier en deux :

Sept peaulx de beuf rudes et *dupliquees*.
(S. GELAIS, *Eneid.*, Richel. 861, f° 48b.)

DUPPE, s. f., huppe, sorte d'oiseau :

Cependent venoit son diseur d'heures en place empaletocqué comme une *duppe*. (RABEL., l. I, c. 21, f° 55 v°, éd. 1542.)

Duppes de marays. (ID., l. II, c. 12, f° 50 v°.)

— Plumage de huppe :

Non plus en habitz fais sur le *duppe* ne a grandes belles. (XVe sc., *Cart. de Flines*, p. 918, Hautcœur.)

Duppe, se dit encore dans la Vienne, arr. de Poitiers, dans la Saintonge et l'Aunis. Berry, *dube*.

DUQUE, voir DUSQUE.

1. **DUR**, adj., mauvais, pénible :

Las de *dure* heure m'espousas.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 499 r°.)

A son *dur* heur. (*Percef.*, vol. III, f° 153d, éd. 1528.)

— Avancé, en parlant d'âge :

Elle ne povoit avoir enffant et estoit de *dur* aage, et toutesfois, par la bonté de son seigneur et d'elle, a leur priere Dieu leur donna un bon filz. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXXXVI, Bibl. elz.)

— Adv., mal, d'une manière fâcheuse :

Li roys de France fu trop mallement *dur* enfourmes contre lui. (FROISS., *Chron.*, V, 354, Kerv.)

Ha! Monsigneur, pour Dieu merci, qui vous a si *dur* enfourmé sur moy? (ID., *ib.*, 359.)

— S. m., qualité de ce qui est dur, chose dure, pénible :

Car point ne fault ces deux renacerer
En plus grant *dur*, dont par comparison
A l'aimant puis vo coer comparer.
(FROISS., *Rondeles amoureus*, Richel 830, f° 329 r°, Scheler, II, 407.)

Et je renies forment pensieus,
Contre terre clinant mes yeux,
Et disoie : Veci grant *dur*.
(ID., *l'Esper. amour.*, 3788, Scheler.)

— *A dur*, *a grand dur*, difficilement, avec peine :

Car on recuevre ens ou pays *a grant dur* de piere. (FROISS., *Chron.*, IV, 163, Luce.)

Quant cil de le Rocelle veirent le destroit, et que escusances ne moustrances ne priieres que il fesissent ne valloient riens, mes ce fu *a* trop grant *dur*. (ID., *ib.*, VI, 38, Luce.)

Encores *a grant dur* furent raporté en le cité de Lyons sus le Rosne Messires Jakemes de Bourbon et messires Pieres ses filz. (ID., *ib.*, XI, 69, Luce.)

A grant painne et *a grant dur* s'armerent aucuns des seigneurs et fissent leurs banieres traire sour les camps. (ID., *ib.*, IV, 255, Kerv.)

Che n'est merveil se ches choses espoentoient les Macedons qui frapes de crainte improveue croyoient *a dur* que leurs bateaus poroient aborder a la rive opposite pour euls monter sur la terre. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 9.)

Et les contraindirent a payer deux cens mailles de Rin, tellement que, *a grand dur* tous honteux et nuds eschapperent, saufves leurs vies. (J. MOLINET, *Chron.*, c. XII, Buchon.)

2. **DUR**, voir DOR.

DURABILITÉ, s. f., durée :

Durabilité et habundance de fortune. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 24a.)

Cf. DURABLETÉ.

DURABLE, adj., dur :

Si a dous fruit et delitable (le palmier),
Et le noiel fort et *durable*
Con s'il fust d'acier ou d'arain.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 84c.)

DURABLETÉ, s. f., durée, perpétuité :

Otreie... a *durableté*. (1260, *Vente*, Ste Croix, Arch. Vienne.)

Si remaindreent quite et delivre a *durableté*. (Juillet 1265, S. Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

A aveir e a expleiter a domaine e a *durableté*. (*Ch. de mai* 1275, Fontevr., La Roch., fen. 2, sac I, Arch. M.-et-L.)

La *durableté* de la vie. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 348, f° 133 r°.)

Durableté n'ay pas cuidee
En elle ne en creature
Mais j'ay bien sa vie esperee
De longue et competant duree.
(CHASTELLAIN, *l'Outré d'amour*, ms. Ste-Gen., f° 19 v°; Kervyn, VI, 92.)

Seule vertu est celle qui preuve l'homme digne de regner, et laquelle tant que un regnant la tient empres lui, elle le rassure le *durableté*. (ID., *le Temple de Bocace*, VII, 133, Kervyn.)

Dont elle cuidoit fermer la seureté de sa vie et pareillement la *durableté* de son royaume. (BOCCACE, *Nobles malh.*, IV, 12, f° 96 r°, éd. 1515.)

DURACIN, adj., qui a la chair ferme :

Les raisins *duracins* se peuvent longuement garder attachez simplement à la vigne. (DU PINET, *Dioscoride*, I, 131, éd. 1605.)

Les auberges de jaune doré, *duracines*, aians la chair ferme, sont fort prisees. (O. DE SERRES, *Th. d'Agr.*, p. 678, éd. 1605.)

La langue moderne a le substantif féminin *duracine*, pêche dont la chair a une certaine dureté.

DURAINE, s. f., cerise dont la chair est ferme :

Les meilleures de toutes les cerises sont les guynes et les *duraines*. (Du Pinet, *Dioscoride*, I, 129, éd. 1605.)

DURAL, adj., qui a la chair ferme :

Pommes *durales*. (1462, Arch. mun. Dijon, ap. J. Garnier, *Corresp. de la mairie de Dijon*, I, XLIV.)

DURANCE, s. f., durée :

Tant com li siecle auront *durance*.
(*Lib. Psalm.*, XVII, p. 273, Michel.)

Seeurtez i est sanz paor,
Douz repos i est sanz labor,
Durance i est sanz prendre fin.
(*La Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 91^d.)

Nule chose n'auroit *durance*.
(Alart, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 147e.)

Si prent on tost tele acointance
Qui puet avoir peu de *durance*.
(Jacq. d'Amiens, *Art. d'aim.*, ms. Dresde, f° 2^c; Korting, 210.)

... Nature divine, laquelle donne vraie poissance, soufissance, *durance*, glore, honeur et joie. (J. le Bel, *li Ars d'Amour*, II, 324, Petit.)

1. **DURANT**, s. m., durée :

Le *durant* de ma vie.
(Magny, *Amours*, f° 20 r°, éd. 1573.)

2. **DURANT**, adj., durable :

Obeissance faicte par amour est plus ferme, *durante* et valable, que celle qui est par crainte conquise. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 196^b.)

— Endurant :

Boine esperance et *durans* corages. (Rich. de Fornival, *Poissance d'amours*, ms. Dijon 299, f° 12^b.)

DURATION, - *cion*, s. f., durée :

Perfection n'est pas principalement en *duration* de temps. (Oresme, *Eth.*, f° 224^c, éd. 1488.)

Que tous et toutes regnent, pardurent et perseverent en estable *duration* par seule amour et union... (G. Chastellain, *Exp. sur verité mal prise*, VI, 298, Kervyn.)

Que nature a donné les clemens aux houmes pour longuement durer et non pas *duracion* pour la viande. (P. Ferget, *Mirouer de la vie hum.*, f° 146 r°, éd. 1482.)

Combien brief et petit est le temps de ma *duration* en la conparaison de ton eternité. (P. d'Ailly, *les sept Degrés de l'eschelle de la penitance*, f° 23 v°.)

La liberté du peuple ne peult estre bien gardee se le grant empire et les grans offices durent longuement, et pourtant il fault mettre maure et attrempance a leur *duration*. (*Prem. vol. des dec. de Tite Liv.*, f° 69^c, éd. 1519.)

DURCHEANT, adj., infortuné, à qui il arrive malheur :

Se Passelion avoit esté *durcheant* de ses amours par Zephir, puis luy en cheut a son vouloir, et de la en avant n'eust cause de aucunement l'en gaber. (*Perceforest*, vol. IV, f° 147^a, éd. 1528.)

DURE, s. f., calus :

Callus, *dure* de mains ou de pies. (*Gloss. rom.-lat. du XVe s.*, Scheler.)

— Crûdité ?

Le ventre enflambé et ramply de vin et de viandes tantot escume mauvaises et luxurieuses *dures*. (*Le Chapelet de Virginité*, Fréd. Godefroy.)

— *Faire dure*, disputer :

Cloches i ot d'or, et d'argent,
Qui ades, par enchantement,
D'amors sonent un son novel :
Ainc Dieus ne fist nul cri d'oisel,
El mont, tant con li siecles dure,
Qui aux clochetes *feist dure* :
N'est homme, tant eust maladie,
S'il oist cele melodie,
Que il tantost haitiez ne fust.
(*Florance*, Richel. 19152, f° 41^d.)

DUREAUS, figure dans un refrain :

Va li *dureaus*
Li *dureaus* lairele.
(R. de Semilli, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 11, 34.)

Sadera, li *duriau dureles*,
Sadera li duré.
(*Recueil de Motets*, I, 161, G. Raynaud.)

DURECE, - *esse*, - *esce*, - *esche*, - *etie*, - *ace*, s. f., dureté, endurcissement :

Porquant il en cele *duretie* e en cele encredulitet permesisent. (*Frag. de Valenc.*, I. 70, Génin.)

Vit lor malice et lor *durece*,
Lor mauves cuers et lor perece.
(Guillaume, *Best. div.*, 489, Hippeau.)

Li *durace* del cuer. (*Li Epistle S. Bernart a Mont Deu*, ms. Verdun 72, f° 91 r°.)

La *duresce* de le loi.
(*Cant. des Cant.*, ms. du Mans 173, f° 39 r°.)

Forcenerie, *duresce*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 465, Chabaille.)

Sa fresle char usa la *duresce* de .III. hauberz. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 203^a.)

Li *duresse* del cuer. (Ms. Berne 365, f° 141 r°.)

En la *durece* de lour cuers. (*Bible*, Richel. 901, f° 35^c.)

Beau fiz, dont vos vint tel *durece*
Que vos seveaus en ma viellece
Ne me feistes nul confort.
(*Vie de S. Alexi*, 829, Rom. VIII, p. 179.)

Qui onques mais vit home de la vostre *duresse*.
(*Bible*, Richel. 763, f° 235^b.)

Que il asoagent la *durece* de ton cuer. (*La vie et la passion saint Jorge*, Richel. 423, f° 92^b.)

Quant Guide vit la *duresce* de lo cuer de lo prince son neveu, il... (Aimé, *Yst. de li Norm.*, IV, 42, Champollion.)

E depus qe la possession fut tant avant continue en le saungk, demandomz jugement si nostre exception ne seit asseez bone ! — Si ceo bref abate par vostre excepcion, depuis q'ele ne poet mye avec action de la seisine Roger, ele sera forclose de chekun bref de possession, qe serroyt *duresce*. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 253, Rer. brit. script.)

Par *duresse* de prison ou pur doute de mort. (*Stat. d'Edouard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Per extorcyon et *duresse* affaire au people. (*Ib.*, an IV.)

Duricia, *duresse*. (*Gloss. de Salins.*)

Pour la *duresche* (du pain) et l'aspreté de li. (*La Jovene puchielle de Nivielle*, ms. Valenciennes 175, f° 294 r°.)

Le pié est charnu pour ce que par la *duresse* des os les nerfz et les arteres ne fussent blessez. (Corbichon, *Propriet. des choses*, V, 54, éd. 1485.)

Mort au riche homme comme au povre *duresse*,
Tu as destruit ce que le monde pleure.
(Michault, *Compl. de la C^{sse} de Charrol.*, p. 130, éd. 1748.)

Campepitheos... espart les *duresses* des mamelles. (*Jard. de santé*, I, 91, impr. la Minerve.)

Avec calosité et *duresse* de la partie du dedans. (J. Raoul, *Fleurs du gr. guydon*, p. 88, éd. 1549.)

Oint, il sert grandement aux *duresses* des paupieres. (Du Pinet, *Dioscoride*, I, 42, éd. 1605.)

DUREE, s. f., résistance :

Ne peust vers tel paine avoir nule *duree*.
(*Berte*, 1166, Scheler.)

Si lour coumenche a detrenchier et a coper escus et hiaumes et haubiers si durement que nule armeure ne lor pooit avoir *duree*. (*S. Graal*, II, 239, Hucher.)

Et m'est avis, mon chier seigneur, parmy la tres grant puissance que vous avez, qui estes le plus puissant roy du monde, que le roy Modus n'aura ja a vous *duree*. (*Modus et Racio*, f° 253, ap. Ste-Pal.)

La ou li peuples vodroit monstrer sa felonie et sa poissance, li noble n'auroient point de *duree* a euls. (Froiss., *Chron.*, II, 17, Kerv.)

— *A duree*, toujours :

Tu ne vivras pas *a duree*.
(*Du Cors et de l'ame*, Richel. 19152, f° 35^b.)

DUREMENT, - *mant*, adv., fortement, beaucoup, très :

Dedens son cuer molt *durement* li sist.
(*Les Loh.*, ms. Berne 113, f° 15e.)

Li quens .G. qui *durement* le fist
Il s'aresta sor le pont torneis.
(*Ib.*, f° 24e.)

Car par lui sui *durement* enrichis.
(*Gar. le Loh.*, 3e chans., I, p. 223, P. Paris.)

Le chastel truevent *durement* desgarni.
(*Ib.*, 2^e chans., X.)

Lors fu la gens mult lie, *durement* l'en mercie.
(*Rom. d'Alix.*, f° 37^d, Michelant.)

Or li prie que isnelement
En cel peril li face aie,
Que *durement* en lui se fie.
(G. de Saint-Pair, *M. S. Michel*, 3597, Michel.)

Qant en lui virent tel bonteit
Si voisin, ki le conissoient
Et ses males oevres savoient,
Moult ce merveillent *duremant*.
(*Dolop.*, 8036, Bibl. elz.)

Souventes fois sa mere regretta,
Gerart, son frere, que *durement* aima.
(*Huon de Bord.*, 2643, A. P.)

Mult le pleindrent *durement*.
(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambr., Corpus 50, f° 91^d.)

Mais *durement* grant gres vus sai.
(*Ib.*, f° 94^b.)

Si a les dous plains entr'ois,
Durement s'en est resjois.
(*Oriolans*, P. Paris, *Romancero*, p. 44.)

Mes si comme il estoit montez
Aloit coiement a s'amie,
Qui moult *durement* en ert lie.
(*Le Lai du Conseil*, p. 118, Michel.)

.... Par Dieu omnipotent,
Cy devant maint Symons, preudons est *durement*,
Bien vous ravoiera par le mien escient.
(*Berte*, 2663, Scheler.)

Moult *durement* estoit preudon.
(*Othevien*, ms. Oxf. Bodl. Hatton 100, f° 1 r°.)

Celpri qui *durement*
L'ama...
(Mousk., *Chron.*, 1055, Reiff.)

Durement li plot a veoir.
(*Du Foteor*, Richel. 19152, f° 48c.)

Et l'engracie moult *durement*. (H. de Val., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, X, P. Paris.)

Et joenes chevaliers, et preux, et hardiz *durement*. (*Artur*, Richel. 337, f° 35a.)

Et ces letres disoient que li rois le salue *durement*. (*Ib.*, ms. Grenoble 378, f° 101d.)

Se jou en sui creus, nos en ferons present au riche Soudant d'Aumarie, si en amendera *durement* nostre afaires. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 192.)

Venus est a le tour qui haute est *durement*.
(*B. de Seb.*, XVI, 174, Bocca.)

Cheluy Jaques d'Artevelle estoit *durement* bien enlangaigiet. (Froiss., *Chron.*, I, 394, Luce.)

Quant les damoiselles l'ouyrent si *durement* louer a Mons. Gauvain, si s'en merveillent. (*Lancelot du Lac*, 2e p., ch. 85, éd. 1488.)

DURER, v. n., s'étendre :

A une si longue chaaine
Qui *dure* jusqu'a la fontainne.
(*Chevalier au lion*, 385, Holland.)

Que Renars court par tout le monde
Tant com il *dure* a la reonde.
(Jean de Condé, *Poés.*, II, 81,1068, Scheler.)

— Résister :

Tant par est fors et crueus l'aversier
Ne *duerroient* a lui cent chevaliers.
(Raimb., *Ogier*, 10111, Barrois.)

DURESSE, voir Durece.

DURET, adj., un peu dur :

Les mameletes li aloient pognant,
Come dus pomes *duretes* aparant,
Que un poi vont son bliaut suslevant.
(Raimbert, *Ogier*, 12076, Barrois.)

Sain hault assis, petis, rons,
Et bien *dures*.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 283 r°.)

Je jure Pan que la tousette
Qui trop m'est lontainne et *durette*
Auray, ou ma houle faurra.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 43 v°.)

Et si luy ay en esprouvant esté ung peu *durette*, j'espoir luy amender. (*Perceforest*, vol. V, ch. 40, éd. 1528.)

De charnure *durette*. (Belon, *Nat. des oys.*, 6, XIII, éd. 1555.)

Duret, duriusculus. (R. Est., *Petit Dict. fr.-lat.*)

Soucy se mussoit, le mutin,
Entre le sein et le tetin
Rond et *duret* de ma maistresse.
(Est. Forcadel, *Compl. sur le trespas du petit chien de Clytie*, p. 162, éd. 1551.)

C'est un point un peu *duret*. (Lariv., *le Laq.*, III, 3, Anc. Th. fr., V, 59.)

Parquoy je ne voudrois (o mon sang !) que vous emerveillassiez si j'ay faict ce que j'ay fait, et mesme si je vous semble encores un peu *durette*, d'icy a deux ou trois jours qu'il demeurera icy. (Id., *les Jaloux*, I, II, *ib.*, VI, 17.)

Duret continue d'être en usage dans la Haute-Normandie.

Nom propre ancien, Jehan le *Duret*. (1360, Arch. Meuse B 2400, f° 27 r°.)

Nom propre actuel, *Duret*.

DURE-TAYE, s. f., dure-mère :

Envoye plusieurs rameaux au nez, aux yeux, aux muscles temporaus, parties interieures, et a la *dure-taye*. (Paré, *Œuv.*, II, 17, Malgaigne.)

DURETIE, voir Duresse.

1. **DUREUR**, s. f., dureté :

Soit osté du tout en tout tout ce qui est endurci.... car eles (les leivres de la plaies ne se poent rejoindre tant comme la *dureur* i soit. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 75b.)

2. **DUREUR**, s. m., qui soutient les fatigues :

Sire roy de Turquie et de Perse... merveilleux *dureur* de la mer, juge sur les bons et loyaux qui tiennent de la sainte loy de Mahomet. (*Chron. de S.-Denis*, t. II, f° 62 r°, ap. Ste-Pal.)

DUREUREUX, adj., malheureux :

S'eusies fait proiere au souverain roi,
Qi vous venjast de la passionneuse,
Et le fesist laide, et *dureureuse*,
Et povre.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 167b.)

Lors soudainement sourdra l'espee au poing un ou .II. des vens susdis qui te raporteront unes froides nouvelles, non pas de victoire gracieuse, mais du contraire, ou d'aucune tribulacion et nouvelle *dureureuse*, touchant par aventure a la personne de ta royalle majesté, a ton hostel royal, a tes amis, a ton peuple ou a la crestienté. (Maiz., *Songe du viel pel.*, III, 61, Ars. 2683.)

Les povres et *dureureux* condampnes. (Id., *ib.*, III, 63.)

DURFEU, *deurfeu*, *drufeu*, *durferu*, adj., malheureux, misérable :

Quant Ysmaine fu revenue,
Lasse ! dist ele, *durfeue*,
Por coi nes muert ceste caitive ?
(*Etocle et Polin.*, Richel. 375, f° 53b.)

C'est li dolenz, li *durfeuz*,
Qui de noient est escreuz.
(G. de Coinci, *de Ste Leocade*, 1641, ap. Méon, *Fabl. et cont.*, I, 324.)

Sor une roiche q'ont veue,
La frarine, la *durfeue*
Si cruelment ont fors ruee,
Par pou ne l'ont morte et tuee.
(Id., *de l'Emperer. qui garda sa chast.*, 1891, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, II, 60.)

On avait donné le nom de *Durfeus* à un chevalier célèbre par ses malheurs.

— Comme notre mot malheureux, misérable, il avait souvent un sens très défavorable :

Milx aim mes cors soit a honte venus
Ke fussies mors par paiens *durfeus*.
(Raimb., *Ogier*, 122, var., Barrois.)

Ahy ! dist Corbarans, pourquoy n'est chils pendus
Qui tray la cité? il fu bien *durfeus*.
(*Chev. au cygne*, 7562, Reiff.)

Si ferai jou, biaus sire, che dist li *durfeus*.
(*Aiol*, 9651, Foerster.)

Qui la vot estre preus tantost fu conneus...
Et le couart clamé chetif et *durfeus*.
(*Vœux du Paon*, ms. Brux. 11191, f° 16 v°.)

Las ! fausnoiez, las ! *durfeuz !*
Las ! engigniez, las ! deceuz !
(G de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 13a.)

Et bien est fols et *durfeus*.
(Id., *ib.*, f° 94c.)

Et bien est sot et *durferuz*.
(Id., *ib.*, Richel. 817, f° 66a.)

Ignaures, trop estes *drufeus*,
Comment en estes vous mes drus !
(*Dist. d'Ignaures*, Richel. 1553, f° 486 v°.)

Par foi ! dist Bauduins, je sui bien *durfeus !*
(*B. de Seb.*, XIII, 476, Bocca.)

Las ! pour coi me rendi ? Jou sui trop *durfeus*.
(*Ib.*, 484.)

S'en va li *deurfeus*
A le chambre des dames.
(*Ib.*, XIX, 105.)

DURIÉ, adj., qui a des durillons ?

S'il est *durié* (le cheval). (*Ménagier*, II, 73, Biblioph. fr.)

DURUER, v. n., s'abandonner à la fureur :

Et tuit commencent a huer,
Vez le mauves or *duruer*,
Adonc le veissiez ferir
De pieces de char et ledir.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 151d.)

DURTÉ, s. f., souffrance, malheur :

Et regarda comment piteusement li rois dam Pietres avoit escript a lui et li segnefioit ses *durtes* et ses povretes. (Froiss., *Chron.*, VI, 196, Luce.)

— Vigueur :

Or pran garde a la *durté*
De ton aage, et l'orfenté
Que je diray.
(E. Desch, *Poés.*, Richel. 840, f° 93a; A. T. II, 315.)

— *A durté*, à grand'peine :

Ils obeirent ; mais ce fut *a* trop graut *durté*, et dirent bien les notables gens de la ville : Nous serons, et obeirons aux Anglois des levres, mais les cœurs ne s'en mouveront. (Froiss., *Chron.*, liv. I, p. 253, éd. 1559.)

DUS, voir Deus.

DUSQUE, -*es*, *duesques*, *duque*, *douques*, *ducqs*, *duc*, *drek*, prép., jusque :

Li fist tel sepulture et fonder et bastir
Dont il sera parlé *dusc*'a l'siecle fenir.
(*Roum. d'Alix.*, f° 58a, Michelant.)

D'Arle le blanche *dusc*'a Ais au perron.
(Raimb., *Ogier*, 9834, Barrois.)

Puis l'orent (une coupe) tout li ancissor
Qui de Rome furent signor,
Dusqu'a Cesar, a qui l'embla
Un leres qui l'en emporta.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 493, du Méril.)

S'enfuit vers les mons de Mongiu,
Et el fu *dusque* la Seue.
(*Parton.*, 338, Crapelet.)

Duc au test de la coife en abatit ou pré.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 21 r°.)

Duc enz en mie l'eschine.
(*Ib.*)

Un graille met *duc* a sa buche.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 65ᵇ.)

Croi je qu'il aroit avoué *dusqu'*a vint ans. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, LXIII, 4, Beugnot.) Var., *disques* atant que il aroit.

Drek' a la fin des douze ans. (1258, *Ch. de l'Ev. de Noyon*, Arch. Oise, G. 607.)

Ducqs a ore. (*Ch. de* 1262. Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Et pourrons de ladite ville, et de ladite terre, et de plus, *duque* a la somme de .CL. livres de rente. (1274, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1036.)

Duesques a la vigne Bertran. (1282, Arch. S 4949, pièce 45.)

Duesques a la termination dou dit compromis. (*Ib.*)

Douques aus terres. (Juill. 1293, Marmout., Brethencourt, Arch. E.-et-L.)

De chu lieu *duskes* au Ponchel... (*Cart. de Picquigny*, Arch. O 19628, f° 67 v°.)

L'un rain tent sous l'aisselle *duc* a la plieure du coude. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 23ᵇ.)

— *Dusque que*, jusqu'à ce que :

Et la maison d'erode iert
Dutre que li cions les mons quiert.
(*Lib. Psalm.*, CIII, p 330, Michel.)

— *Dusqu'adont que*, *dusqu'a tant que*, jusqu'à ce que :

Quel concorde que li banis de .LX. livres fache a nous il remaint banis as homes de le chité *dusqu'a dont qu'*il ara payet .LX. sols. (1211, *Charte de Louis, fils aîné de Ph. Aug. pour les Bourg. d'Arras*, Tailliar.)

Duc a tant que je fusse de bataille tornez.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 22ᵃ.)

Duc atant que la doulour de la froisseure de dedens soit assouagiee. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 71ᵇ.)

Bresse, *dinqua*, jusqu'à :

Apres s'être inclino *dinqua* tarra. (*La Schemise de Liaudou Cabeu*, Almanach de la Société d'horticulture de la Bresse, 1878.)

Saint., *dusque*. Bretagne, Côtes-du-Nord, cant. de Matignon, et H.-Norm., vallée d'Yères, *diqu'*a, jusqu'à : *diqu'*à sa porte ; *diqu'*à lui.

DUSTRE, cas sujet, voir DUITOR.

DUSYIS, s. m., clepsydre :

Dusyis, clepsedre. (*The treatise de utensilibus of Alex. Neckam* (of the twelfth century) Wright.)

DUTAISON, voir DOUTAISON.

DUTANCE, voir DOUTANCE.

DUTE, voir DOUTE.

DUTEMENT, voir DOUTEMENT.

DUTER, voir DOUTER.

DUTEUSEMENT, voir DOUTEUSEMENT.

DUTRE, voir DUSQUE.

DUTUS, voir DOUTEUS.

DUUR, voir DUOR.

DUVÉ, adj., couvert de duvet :

Une damoyselle trouvay
Que diligemment regarday,
Car es piez elle estoit *duvee*
Comme coulon et emplumee.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 49ᵇ, impr. Instit.)

DUVEE, s. f., duvet :

Tu dois garder le temps de toy lever bien matin, et non trespasser le temps de l'office divin, du conseil, du disner, et des preudomes et vaillans honnourer, et a la nuit de bonne heure apres ton labour dormir et reposer, et non faire de la nuit jour, comme souvent tu l'as acoustumé, voire pour la *duvee*, qui jusques a ores a esté ton amie, a laquelle se tu li donras foy elle te fera abregier ta vie. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, III, 47, Ars. 2683.)

Et eslongeras de toi ta chiere amye la *duvee* emplumee. (ID., *ib.*, III, 123.)

DUYERE, voir DUIERE.

DUYMENE, voir DIEMAINE.

DYA, voir DEA.

DYABLISE, voir DEABLISE.

DYAFINITIF, adj. ?

Ongnant *dyafinitif*. (BRUN. DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 152ᶜ.)

DYAGRAGANT, voir DIADRAGUM.

DYAL, voir DIAL.

DYAPEMDION, s. m., sorte de drogue :

On li doit donner *dyapemdion*, dragagant et choses semblables. (BRUN. DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 11ᶜ.)

DYAPTESSERON, voir DIATESSARON.

DYASPINEL, s. m., p.-ê. dimin. de *diaspre* :

Une chappe noir de drap de *dyaspinel* doublé de sendail vermail. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 39, Biblioph. de Reims.)

Cf. DIASPRE.

DYAULLOT, voir DEABLOT.

DYCKGRAVE, s. m., inspecteur des digues :

Tous les jugemens du *dyckgrave* et des jurez sur le fait des digues. (*Cout. du pays du Franc*, Nouv. Cout. gén., I, 604ᵇ.)

DYEE, s. f., certaine prière par laquelle on terminait les différentes heures des offices les jours de jeûne :

Quant l'on fait la *dyee*, c'est assavoir quant l'on fait la matine sur sepmaine, comme en Caresme ou en l'Avent... l'on doit faire prostration, c'est assavoir que l'on doit estre tous a genoulx durant les Preces et Miserere a toutes les heures. (*Ceremon. de l'église de St Brieuc*, ap. Duc., *Dieta*.)

DYEMERESSE, voir DISMEOR.

DYENART, adj., syn. d'hypocrite :

Preudons par a si genti l cuer
Qu'il ne deigneroit a nul fuer
Estre beguins ne papelarz,
Ypocrites ne *dyenarz*.
(*Des Beguins*, Richel. 23111, f° 329ᵇ.)

DYGENOIS, voir DIGEONNOIS.

DYNTIER, voir DAINTIER.

DYODAKE, s. f., mot d'origine obscure employé pour désigner l'astronomie :

Il n'ot homme jusqu'a S. Jake
Qui tant seust de *dyodake*,
Del firmament ne de l'espere.
(*Eust. le moine*, 28, Michel.)

DYOLS, voir DIOES.

DYONISE, voir DIONISE.

DYVIS, voir DEVIS.

FIN DU SECOND VOLUME.

SUPPLÉMENT AUX ERRATA

DU PREMIER VOLUME

A tous les endroits où il y a, *Cartulaire de Neuchâtel*, Bibl. Besançon, lire : appartenant au marquis de Durfort-Civrac. Les bibliothèques francomtoises ne possèdent que de très incomplètes et très défectueuses copies de cet important Cartulaire. Les exemples cités dans notre Dictionnaire ont été empruntés directement au Cartulaire original qui était provisoirement déposé aux Archives du Doubs, quand nous allâmes, à plusieurs reprises, en fouiller les richesses.

A tous les exemples ou JEHAN LE BEL est donné d'après l'éditeur Petit comme l'auteur de l'*Art d'amour*, remplacer son nom par celui de JEHAN D'ARKEL. Un Belge, M. Polain, éditeur des *Chroniques* de Jehan le Bel, a démontré que celui-ci ne pouvait pas être l'auteur de l'*Art d'amour* parce qu'il y a une trop grande différence entre le style des deux ouvrages. L'auteur de l'*Art d'amour* est Jehan d'Arkel, évêque de Liège, puis d'Utrecht, contemporain et ami de Jehan le Bel, à qui il survécut de huit ans. Il s'était désigné dans son livre, mais d'une manière très énigmatique, ce qui entraîna la fausse attribution.

P. 13, col. 2, lig. 53, au lieu de (*De Gautier d'Aupais*.)
Lisez : (*Regres de la mort St Loys*).

P. 14, col. 2, lig. 12,
Placez l'article ABAIEOR avant ABAIERIE.

P. 43, col. 1, lig. 15,
Supprimez l'appel ACCIDENT, voir AUCIDENT.

P. 43, col. 3, lig. 6, au lieu de : ACCUSIONNER, voir ACHOISONER.
Lisez : ACCUSIONNER, voir ACHAISONER.

P. 43, col. 3, lig. 7, au lieu de : ACCUSON, voir ACHOISON.
Lisez : ACCUSON, voir ACHAISON.

P. 46, col. 3, lig. 53,
Supprimez l'appel ACERBER, voir ASSERBER.

P. 52, col. 3, lig. 29,
Placez l'article ACHANTELER avant ACHANTER.

P. 85, col. 1, lig. 2,
Placez l'article ACQUARIN avant ACQUE.

P. 108, col. 1, ADONER.
Supprimez la subdivision :

— Act., abandonner, délaisser.

P. 108, col. 3,
Constituez un article ADOS, s. m., appui, soutien, justifié par les six derniers exemples de la col. 3 de la p. 109, qui doivent être distraits de l'article ADOUB.

P. 120, col. 1, lig. 65,
Supprimez l'appel ADVERSARIE, voir AVERSIER.

P. 136, col. 2, lig. 31, au lieu de : *loué*,
Lisez : *cloué*.

P. 146, col. 3, lig. 39, au lieu de *afoluer*,
Lisez : *afolure*.

P. 154, col. 3, lig. 6,
Placez l'article AFUILÉ avant AFUIOIT.

P. 160, col. 3, lig. 26,
Supprimez l'appel AGGRENEMENT, voir AGRAINEMENT.

P. 191, col. 3, lig. 49,
Supprimez l'appel 3. AINE, *ainne*, voir AIN 2.

P. 209, col. 1, lig. 64,
Placez l'appel ALAIAUTER avant l'article ALAIDIR.

P. 229, col. 1, lig. 23, au lieu de : ALOCHIER, v. a., ébranler,
Lisez : ALOCHIER, voir ESLOCHIER, et placez l'exemple à l'article ESLOCHIER.

P. 233, col. 3, lig. 58, au lieu de (*madas et Ydoine*).
Lisez : (*Amadas et Ydoine*.)

P. 237, col. 2, lig. 17,
Placez l'article ALQUES avant ALQUETES.

P. 247, col. 2,
Biffez les lignes 28-34.

P. 254, col. 1, lig. 64,
Supprimez l'appel 2. AMBOUR, voir AUBOUR.

P. 257, col. 3, lig. 51,
Placez l'article AMENESTREOR avant AMENEUR.

P. 260, col. 1, lig. 55, au lieu de : Amenuisemenz de chief est *maniere* d'un premier estat,
Lire, avec le ms. Richel. 10064, f° 10[b] : Amenuisemens de chiez est *muance* de premier estat.

P. 280, col. 3, lig. 20,
Supprimez l'appel AMPLUSTRE, voir APLUSTRE.

P. 282, col. 3, lig. 32, au lieu de : dimin. de *ancel*,
Lisez : dimin. de *ancele*.

P. 292, col. 3, lig. 1,
Biffez l'article ANGOISSE 2.

P. 299, col. 2, lig. 11, au lieu de : *Glanure*,
Lisez : *Glanures*.

P. 312, col. 3, lig. 6,
Ajoutez : Impr., *aveurte*.

P. 329, col. 2, lig. 68, au lieu de XL, 17,
Lisez : I, 25.

P. 341, col. 2, lig. 30, au lieu de : Infin. *prés*., subst.,
Lisez : Infin. *pris* subst.

P. 353, col. 1, lig. 59,
Placez l'article APPOGIE avant APPOISIER.

P. 358, col. 1, lig. 18, au lieu de : APREUVE, voir APROUVE.
Lisez : APREUVE, voir APROVE.

P. 365, col. 3, avant-dernière ligne, au lieu de : AQUEMUNEISON, voir ACOMMUNOISON.
Lisez : AQUEMUNEISON, voir ACOMMUNEISON.

P. 370, col. 3, lig. 69, au lieu de : *urieux*,
Lisez : *furieux*.

P. 377, col. 2, lig. 62,
Supprimez 2. ARBAN, s. m., arrière-ban, et reportez les exemples à l'article HERBAN.

P. 380, col. 1, lig. 16.
Ajoutez : La date de cet exemple est 1399, et la source originale est (*Compt. Jeh. Gilon*, 1399-1400, Arch. KK 264-266.)

P. 401, col. 1, lig. 4, au lieu de (P. MICH., *Déb. de l'homme mond. et du relig.*)
Lisez : (*Déb. de l'homme mond. et du relig.*, poés. anonyme, ap. P. MICHAULT, *la Dance aus aveugles*, p. 328.)

P. 492, col. 3, lig. 20,
Supprimez l'appel 1. AUBE, voir AUVE.

P. 498, col. 3, lig. 30, au lieu de : *émis*,
Lisez : *émir*.

P. 504, col. 3, lig. 15,
Supprimez l'appel AUVECQ, voir AVOEC.

P. 543, col. 2, lig. 4, AYNDEGRÉ.
Lire plusieurs exemples de ce mot à la lettre E, sous la forme EINDEGRÉ.

P. 544, col. 2, lig. 47, au lieu de : BAAVURE, voir BAUVURE.
Lisez : BAAVURE, voir BAVURE.

P. 566, col. 3, lig. 57, au lieu de (*Texte de Valenciennes*, Collect., nouv. édit., p. 160.)
Lisez : (*Texte de Valenciennes*, ap. Gollut, *Mém. hist. de la républ. séquanoise*, éd. 1846, p. 160.)

P. 570, col. 3, lig. 8, BANEL, voir BENEL.
Ajoutez : au Supplément.

P. 582, col. 2, lig. 8, au lieu de : Cf. BARBOIRE.
Lisez : Cf. BARBEOIRE.

P. 645, col. 3, lig. 50, au lieu de : nom d'une monnaie qui avait cours dans le Nord,
Lisez : pistolet de poche.

P. 648, col. 1, lig. 14,
Supprimez l'article BIESTILLES ; il faut lire *brestilles*, broutilles.

P. 651, col. 2, lig. 63,
Supprimez la seconde subdivision de l'article BINART, et placez l'exemple à la p. 756, col. 2, à l'article BUISNART dont *binart* est une forme particulière.

P. 725, col. 3, lig. 17,
Supprimez l'appel BREES, voir BRAIS.

P. 751, col. 3, lig. 47. (*Complainte de N. Dame*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. II.)
Ajoutez : p. 119.

P. 763, col. 2, lig. 23, au lieu de : p. 128,
Lisez : p. 118.

P. 772, col. 3, CALUNNER.
Une meilleure lecture du texte des Ordonnances est fournie par un registre du *Trésor des Chartes* : Ne pourront icelles denrees, ouvrages et marchandises dudit mestier embouser, *calminer* ne estouper. (1456, Arch. JJ 187, pièce 193.)

P. 776, col. 1, lig. 41, au lieu de Cf. CHANESTE,
Lisez : Cf. CHANESTEL.

P. 791, col. 1, lig. dernière, au lieu de : t. I,
Lisez : t. IV, p. 15.

ERRATA ET ADDENDA

DU SECOND VOLUME

P. 1, col. 2, lig. 8, au lieu de : *Acsticheur*,
Lisez : *Casticheur*.

P. 2, col. 1, lig. 21,
Placez l'article CASTOIRE avant CASTOR.

P. 5, col. 1, lig. 56,
Supprimez l'article CAVAIN 1. Il faut lire avec l'éd. 1549 : En un *cavain* parfond.

P. 31, col. 3, lig. 28, au lieu de (*Rose*, 9830.)
Lisez : (*Rose*, 9831.)

P. 32, col. 2, lig. 37,
Supprimez l'article CHAELON 1. *Chaelons* signifie Châlons et est employé plaisamment comme contraire de Reims (rains).

P. 37, col. 2, lig. 34, au lieu de : Il sont en *chetivoisons*,
Lisez : en *chetivoison*.

P. 59, col. 2, lig. 29,
Supprimez l'article CHAOUS. *Chaous* doit se lire *chaons*, et le passage du *Lib. Psalm.* doit devenir le premier exemple de l'article CHAON 3.

P. 60, col. 3, lig. 48, au lieu de (*Grand. Chron. de France*, IV, 2.)
Lisez : V, 2.

P. 75, col. 2, lig. 67, au lieu de : Tot ce *que* de *carnaliteit soit* levoit en eaz. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 422.)
Lisez : Tot ce *ke* de *carnaliteit soi* levoit en eaz. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 452.)

P. 79, col. 3, lig. 49 (*Du Mercier*.)
Ajoutez : ap. Crapelet, *Prov. et dict. popul.*, p. 152.

P. 80, col. 1, lig. 46, au lieu de (TIBAUT DE MALLI, *Vers de la mort*.)
Lisez : (THIBAUD DE MARLY, *Vers sur la mort*.)

P. 80, col. 3, lig. 37, au lieu de : *chrestien*,
Lisez : *chrestiien*.

P. 94, col. 1, lig. 36, au lieu de : *estabile*,
Lisez : *establie*.

P. 98, col. 1, lig. 59, au lieu de (*Raoul de Cambrai*, CXL.)
Lisez : CLX.

P. 100, col. 3, lig. 26, au lieu de (*Dial. de S. Greg.*, l. 2, c. 5, ap. Roq.)
Lisez : p. 67, Foerster.

P. 133, col. 3, lig. 49, au lieu de (G. DE MONTR., *Violette*, 1403, Michel.)
Lisez : 1404.

P. 147, col. 2, lig. 9,
Reconstituez ainsi que suit l'article CLAROIER dont des parties ont été égarées lors de la composition :

CLAROIER, *clarier*, v. n., briller :

Parmi l'es:u u l'ors *claroie*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 85d.)

Tantost com l'empereres vit le jor *claroier*,
Isnellement a fait sa gent apareillier.
(*Ren. de Montaub.*, p. 53, Michelant.)

De sus la boucle, u l'or *clarie*.
(REN. DE BEAUJEU, *li Biaus Desconneus*, 2663, Hippeau.)

Et voit parmi la terre ces elmes *claroier*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 16 r°.)

Diex ly peres du firmament
Doura lumiere qui *claroie*
Au monde veritablement.
(*Nativ. N. S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 63.)

La seconde subdivision comme au Dictionnaire.

P. 149, col. 2, lig. 32, au lieu de : fabrique de clous,
Lisez : bureau de recettes, et ajoutez : Cf. CLAVAIRIE. Le dernier exemple, dont le sens nous échappe, doit former un article à part.

P. 153, col. 1, lig. 50. *Clergeon* se dit pour enfant de chœur dans tout le Poitou,
Ajoutez : et dans le Lyonnais.

P. 166, col. 2, lig. 71. (FROISS., *Poés.*, II, 313, Scheler.)
Ajoutez : v. 42.

P. 172, col. 2, lig. 57, au lieu de : p. 160,
Lisez : p. 60.

P. 188, col. 1, lig. 1, au lieu de : 2. COMBRE, adj., voûté, arrondi, arqué,
Lisez : 2. COMBRE, voir CROMBE 1, et placez les deux exemples à la p. 383, col. 2.

P. 207, col. 3, lig. 55, au lieu de : Dieudonné, I, P. Paris.
Lisez : Dieudonné, III, 1, P. Paris.

P. 209, col. 3, lig. 45, au lieu de :

Quant Sarrazin voient *mourir* Margot,
Plus de *vint* mille *viennent* plus que le trot.

Lisez :

Quant Sarrazin voient *morir* Margot
Plus de .X. .M. *vienent* plus que le trot.

P. 214, col. 3, lig. 52, au lieu de (*Grand. Chron. de France*, IV, 5.)
Lisez : V, 5.

P. 219, col. 2, lig. 8, au lieu de (FRANÇ. DE LA COULDROYE, ap. E. Pasq., *La Puce*.)
Lisez : (FRANÇ. DE LA COULDROYE, *la Puce*, ap. E. Pasq., *Jeux poét.*, II, 970, éd. 1723.)

P. 241, col. 2, lig. 25.
Supprimez l'article CONMESLURE. L'exemple a déjà été donné sous sa vraie forme à l'article COMELURE.

P. 254, col. 3, lig. 48, au lieu de : *poncier*,
Lisez : *poucier*.

P. 267, col. 2, lig. 34.
Supprimez la seconde subdivision de l'article CONTRACTER 2. L'exemple tiré des *Actes des Apôtres* doit être reporté à l'article CONTRESTER, au sens de contester.

P. 272, col. 1, lig. 64,
Définissez le mot CONTRECHEVET par retable du chevet de l'autel, partie de l'autel servant d'ornement et appuyée contre le chevet.

P. 278, col. 1, lig. dernière, au lieu de *rimer*,
Lisez : Opposer rime à rime, opposer un poème à un autre.

P. 282, col. 1, lig. 35,
Rétablissez ainsi l'exemple de FROISSART.
Nous revenrons as gherres de Haynnau et a le *contrevengance* que li roys de France i fist prendre par le duc Jehan de Normendie. (FROISS., *Chron.*, III, 132, Kerv.)

P. 297, col. 3, lig. 15, au lieu de : 2079,
Lisez : 2078.

P. 302, col. 3, lig. 51, au lieu de : 909,
Lisez : 908.

P. 309, col. 1, lig. 45, au lieu de : Et les paroles *alimer*,
Lisez : Et les paroles *alinier*.

P. 309, col. 3, lig. 48, au lieu de : *forfaiture*,
Lisez : *fourfaitures*.

P. 309, col. 3, lig. 49, au lieu de (FROISS., *Poés.*, II, 153.)
Lisez : 154.

P. 332, col. 2, lig. 10, au lieu de : glissant, fugitif,
Lisez : qui fait aisément, facilement une chose, qui y est disposé.

P. 342, col. 2, lig. 60,
Supprimez l'article COUTIVAGE.

P. 347, col. 3, lig. 21,
Supprimez le mot *cubixent*, qui est provençal.

P. 350, col. 2, lig. 23,
Supprimez l'appel COVERTIÉ, voir CULVERTÉ.

P. 355, col. 3, lig. 22, au lieu de : l'eschine *faite*,
Lisez : l'eschine *fraite*.

P. 357, col. 1, lig. 55, au lieu de : VI, 135,
Lisez : VI, 185.

P. 363, col. 3, lig. 46, au lieu de : 1853, Lisez : 18511.

P. 373, col. 3, lig. 32, au lieu de : 682, Lisez : 683.

P. 379, col. 2, lig. 15, au lieu de : 813, Lisez : 814.

P. 383, col. 1, lig. 47, au lieu de : sorte de fête :
Lisez : peut-être époque fixée par la coutume locale pour commencer l'abatage des bois :

P. 392, col. 2, lig. 26, au lieu de : *Vos trefs*, Lisez : *Voz* trefs.

P. 396, col. 1, lig. 43, au lieu de : Prince, *monstres*,
Lisez : Prince, *monstrez*.

P. 396, col. 1, lig. 44, au lieu de : Que *leur cuidiers*,
Lisez : Que *leurs cuidiers*.

P. 399, col. 2, lig. 44, au lieu de (*Li Riole del monde*.)
Lisez : (*Li Riote del monde*.)

P. 415, col. 1, lig. 54, au lieu de : Wackernagel,
Lisez : *Zwei fabl.*, p. 35, Keller.

P. 416, col. 2, lig. 31. (*Les Souhaits des hom.*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. III.)
Ajoutez : p. 146.

P. 417, col. 2, lig. 45, au lieu de : *Dit des Merciers*, Robert,
Lisez : *D'un Mercier*, ap. Crapelet, *Prov. et dictons popul.*, p. 147.

P. 417, col. 2, lig. 65. (*La Bellette*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. VIII.)
Ajoutez : p. 264.

P. 418, col. 3, lig. 23. (Poés. des xve et xvie s., t. XII.)
Ajoutez : p. 29.

P. 418, col. 3, lig. 28. (*Farces, moral. et serm. joy.*)
Ajoutez : t. III.

P. 418, col. 3, lig. 43, au lieu de (Tourneb., *les Contens*, 9.)
Lisez : III, 9.

P. 418, col. 3, 54, au lieu de (Froiss., *la Pris. amour.*, 1248.)
Lisez : (Froiss., *Poés.*, I, 255, 1248, Scheler.)

P. 419, col. 1, lig. 53, au lieu de : *dangereus*,
Lisez : *dangereux*.

P. 422, col. 1, lig. 22, au lieu de : Tote lor volenté *feroient*,
Lisez : Tote lor volenté *fesoient*.

P. 422, col. 1, lig. 42, au lieu de : La *donzelette*,
Lisez : la *donzelete*.

P. 424, col. 1, DAUBÉ, part.
Remplacez ainsi cet article : DAUBÉ, part., blanchi :

Par la confession de lor bouces sont enblanci et *daubé* devant Deu. (Maurice, *Serm.*, Richel. 13314, f° 32 v°.)

En la vie renovelee et *daubee* et blanchie de l'eve del baptesme. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 199.)

P. 424, col. 2.
Supprimez le troisième exemple de DAUBER.

P. 426, col. 3, lig. 42, au lieu de : 1232, Lisez : 1231.

P. 426, col. 3, lig 45, au lieu de : 1840, Lisez : 1839.

P. 426, col. 3, lig. 59, au lieu de : 211, Lisez : 200.

P. 426, col. 3, lig. 61, au lieu de : 252, Lisez : 251.

P. 426, col. 3, lig. 64, au lieu de 13378, Lisez : 13377.

P. 427, col. 1, lig. 4, au lieu de : 705, Lisez : 704.

P. 429, col. 1, lig. 32, au lieu de : (*Rom. de Mahom.*, 556.)
Lisez : (A. Du Pont, *Rom. de Mahom.*, 557.)

P. 432, col. 1, lig. 66, au lieu de : *onerez*, Lisez : *onorez*.

P. 435, col. 2, lig. 7, au lieu de : 419, Lisez : 418.

P. 436, col. 2, lig. 28, au lieu de : 819, Lisez : 820.

P. 437, col. 1, lig. 57, au lieu de : *feroient*, Lisez : *fesoient*.

P. 438, col. 1, lig. 61, au lieu de : 35, Lisez : 34.

P. 440, col. 2, lig. 63. DECEVANCE, *dech.*, s. f., tromperie.
Ajoutez : état de celui qui est trompé.

P. 441, col. 1, lig. 29, au lieu de : *Espoenta* les tricheors,
Lisez : *C'espoenta*.

P. 441, col. 2, lig. 4, au lieu de : *cunnissons*, Lisez : *connissons*.

P. 444, col. 3, lig. 46, au lieu de : *Corporde*, Lisez : *Corporele*.

P. 444, col. 3, lig. 48, au lieu de : *pas esperit*, Lisez : *par esperit*.

P. 445, col. 1, lig. 74,
Placez l'exemple du Roi René à la colonne suivante comme justification du sens neutre, à la suite de l'exemple de la *Rose*.

P. 446, col. 1, lig. 47 (Poés. fr. des xve et xvie s., t. XI.)
Ajoutez : p. 205.

P. 449, col. 1, lig. 29, au lieu de : li decors de *le* grace,
Lisez : de *la* grace.

P. 449, col. 1, lig. 69, au lieu de : par *la* force de decours,
Lisez : par *le* force.

P. 449, col. 3, lig. 40, au lieu de (G de Conci, *Theophilus*, 1899, Jubinal.)
Lisez : (G. de Coinci, *Theophilus*, ap. Jubinal, *Oeuv. de Ruteb.*, II, p. 322.)

P. 450, col. 2, lig. dernière. (H. d'Andely, *Bataille des .VII. arts*.)
Ajoutez : ap. Jubinal, p. 44, éd. 1838.

P. 450, col. 3, lig 57,
Lisez : DECROIS, voir Descrois.

P. 453, col. 1, lig. 17, au lieu de : Wackernagel,
Lisez : *Zwei fabl.*, p. 27, Keller.

P. 455, col. 3, lig. 66, au lieu de : *ert* par le forfait,
Lisez : *est* par le forfait.

P. 456, col. 3, lig. 65, au lieu de : Ja *plus* n'auroient,
Lisez : Ja *puis* n'auroient.

P. 462, col. 2, lig. 64,
Supprimez l'article DEFINIEMENT ; il faut lire *diffiniement ;* voir ce mot.

P. 469, col. 1, lig. 60,
Rétablissez ainsi le texte de cet exemple :
Ilz nous povoient bien tous lapider et *defroisser* de pierres. (Jehan le Bel, *Chron.*, I, 62, Polain.)

P. 471, col. 2, lig. 28, au lieu de : VII, 62,
Lisez : VI, 62, et divisez l'exemple en deux vers :

Le temps que Dieu t'avoit presté,
Tu l'*as* perdu et *degasté*.

P. 472, col. 1, lig. 47. Rétablissez ainsi la citation de Vauquelin :

De mile belles fleurs tu la couronneras,
*D'*ornemens, de couleurs, de peintures brunies.
Et la suivante :
L'une (peinture) en jour se devise ou par [ombragements.

P. 472, col. 3, lig. 32, au lieu de (*Mahomet*, 789.)
Lisez : (A. Du Pont, *Rom. de Mahom.*, 790.)

P. 476, col. 3, lig. 34, au lieu de (*Ib.*, 6140, Foerster.)
Lisez : (*Chev. as deus esp.*, 6140, Foerster.)

P. 476, col. 3, lig. 36, au lieu de : Vostre cheval si *deshacié ?*
Lisez : Vostre cheval si *deshascié ?*

P. 476, col. 3, lig. 52, au lieu de (*Mist. du viel test.*, II, 35.)
Lisez : (*Mist. du Viel Test.*, 9952, A. T.)

P. 477, col. 1, lig. 49, au lieu de (J. Marot, *le* XXX *Rondeau*.)
Lisez : *le* XXIIe *Rondeau*.

P. 479, col. 2, lig. 56, au lieu de (*Chev. au Cygne*, I, 89.)
Lisez : (*Chev. au Cygne*, t. I, v. 89.)

P. 486, col. 3, lig. 1, au lieu de : *Feinnurs*,
Lisez : *Seinnurs*.

P. 489, col. 1, lig. 11, au lieu de :

Qui *porte* .VII. enfans dusk'al *delivrement*,
Lisez :
Qui *porta* .VII. enfans dusk'al *delivremant*.

P. 491, col. 3, lig. 14, au lieu de : Sun cors *demenie*,
Lisez : Sun cors *demeine*.

P. 493, col. 1, lig. avant-dernière. (*Le lai del Desiré*, Michel.)
Ajoutez : p. 24.

P. 493, col. 3, lig. 7, au lieu de (*Grég.*, liv. 4, chap. 30.)
Lisez : (*Grég.*, liv. 4, chap. 31.)

P. 494, col. 1, lig. 65, au lieu de : *demanois*,
Lisez : *demenais*.

P. 494, col. 2, lig. 31. (Coquill., *Monol. du puys*.)
Ajoutez : p. 251.

P. 494, col. 3, lig. 11, au lieu de v. 535,
Lisez : v. 536.

P. 494, col. 3, lig. 56, au lieu de : *ens* enploit,
Lisez : *en* enploit.

P. 498, col. 1, lig. 31, au lieu de : (*Rose*, 496),
Lisez : 497.

P. 498, col. 1, lig. 41. (*Le Dit de menage*.)
Ajoutez : v. 163.

P. 498, col. 3, lig. 59, au lieu de (*Chev. au cygne*, I, 5613.)
Lisez : 5612.

P. 499, col. 3, lig. 36, au lieu de : 1225,
Lisez : 1226.

P. 499, col. 3, lig. 56, au lieu de : Quant au Dieu *d'amour* fis hommage,
Lisez : Quant au Dieu *d'amors* fis hommage.

P. 499, col. 3, lig. 57, au lieu de : *Rose*, 4146,
Lisez : 4140.

P. 500, col. 3, lig. 46, au lieu de : Expulser que par *oroison*,
Lisez : Expulser que par *oraison*.

P. 500, col. 3, lig. 48. (Poés. fr. des xve et xvie s., t. XII.)

Ajoutez : p. 322.

P. 501, col. 1, lig. 18, au lieu de (*Liv. des Psaumes*, p. 141.)
Lisez : (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXVII, 43.)

P. 501, col. 1, lig. 61, au lieu de (*Rom. de Mahom.*, 264.)
Lisez : 265.

P. 501, col. 2, lig. 10, au lieu de :

Elle a par son meffait *tost* cest encombrement,
Lisez : Elle a par son meffait *tot* cest encombrement.

P. 501, col. 2, lig. 63, au lieu de : *Violette*, 580,
Lisez : 581.

P. 502, col. 1, lig. 5, au lieu de : *desmontroison*,
Lisez : *demonstroison*.

P. 502, col. 1, lig. dernière. (Poés. fr. des xve et xvie s., t. XII.)
Ajoutez : p. 70.

P. 502, col. 2, lig. 28, au lieu de : Les bourreaux gens d'armes *aussi* le *democquoient* divisans entre eulx *du* quartiers sa coste,
Lisez : Les bourreaux gens d'armes *aussy* le *democquoient* divisans entre eulx *en* quartiers sa coste.

P. 502, col. 2, lig. 32.
Cet exemple, qui a été déplacé, doit porter pour titre : *Violier des hist. rom.*, c. LIII.

P. 502, col. 3, lig. 63, au lieu de :
Se je le tenoie lassus en la montagne,
Lisez : Se je le tenoie *ore* lassus en la montagne.

P. 503, col. 1, lig. 50, au lieu de : Toute *demourance*,
Lisez : Toute *demorance*.

P. 505, col. 2, lig. 35, au lieu de (*Rom. d'Aquin*, 1390.)
Lisez : 1930.

P. 505, col. 3, lig. 49, au lieu de : 1413,
Lisez : 1438.

P. 506, col. 3, lig. 26, au lieu de (MOUSK., *Chron.*, 6997.)
Lisez : 6998.

P. 507, col. 3, lig. 64, au lieu de :

Ne *lui* remaint mantel d'ermine,
Lisez : Ne *li* remaint.

P. 507, col. 3, lig. 71, au lieu de : ele me dist que j'en feisse *danree*,
Lisez : *danrree*, et supprimez la note suivante qui commence la page 508 et n'a plus de raison d'être.

P. 509, col. 1, lig. 28. (t. VIII.)
Ajoutez : p. 266.

P. 517, col. 2, lig. 14. (*Ysopet* I, fab. 44, Robert.)
Ajoutez : *Fabl. inéd.*, II, 431.

P. 517, col. 2, lig. 18, au lieu de (*Mahom.*, 1643.)
Lisez : 1644.

P. 517, col. 2, lig. 61, au lieu de :

Hertaus l'entent, s'a la mort *ben* juree,
Lisez : Hertaus l'entent, s'a la mort *beu* juree.

P. 517, col. 3, lig. 64, au lieu de : se je me suis par cy *davant* excusé,
Lisez : se je me suis par cy *devant* excusé.

P. 519, col. 3, lig. 10, au lieu de (*Psaumes*, Cambridge, 167, Michel.)
Lisez : (*Psaumes*, Cambridge, LXXXIX, 14.)

P. 519, col. 3, lig. 45, au lieu de (*Psaumes*, Cambridge, 79, Michel.)
Lisez : (*Psaumes*, Cambridge, XLIV, 12.)

P. 520, col. 3, lig. 16, au lieu de : Le *deprivant d'une* multitude de nobles,
Lisez : Le *deprivant de* multitude.

P. 521, col. 3, lig. 46, au lieu de (*Viel Test.*, III, 210.)
Lisez : 21998.

P. 522, col. 3, lig. 10, au lieu de (*Violette*, 739.)
Lisez : 740.

P. 523, col. 2, lig. 47, au lieu de :

De ço k'il n'*ont* tenu Johan,
Lisez : De ço k'il n'*out* tenu Johan.

P. 524, col. 1, lig. 54, au lieu de : DEREIGLE, voir DESREIGLE.
Lisez : DEREIGLE, voir DESRIEULE.

P. 525, col. 2, lig. 18, au lieu de : sans de pres toucher *presumptueusement*,
Lisez : sans de pres toucher *presumptivement*.

P. 525, col. 3, lig. 71, au lieu de (*Aye d'Avignon*, 113.)
Lisez : 111.

P. 527, col. 2, lig. 14, au lieu de : Ceste dame labouroit en son *derrain*,
Lisez : en son *darrain*.

P. 527, col. 2, lig. 64, au lieu de : *a daerains* fist home,
Lisez : *a daerrains*.

P. 529, col. 3, lig. 14. DESAANCRER,
Ajoutez : *desaencrer*.

P. 529, col. 3, lig. 22, au lieu de : *se desaancrassent*,
Lisez : *se desaencrassent*.

P. 531, col. 1, lig. 31. (A. CHART., *Poés.*, Le Lay de paix.)
Ajoutez : p. 548.

P. 531, col. 3, lig. 14, au lieu de : Lez a il *auquel*; desevres,
Lisez : Lez a il *auques* desevres.

P. 533, col. 1, lig. 40, au lieu de : *Ei* rois fist,
Lisez : *Et li* rois fist.

P. 535, col. 3, lig. 58, au lieu de : p. 546[a],
Lisez : p. 465.

P. 536, col. 3, lig. 70, au lieu de (G. CHASTELLAIN, *Dit de Verité*, VI, 2239.)
Lisez : p. 223.

P. 537, col. 1, lig. 57, au lieu de : jusqu'a la porte *devant* midi,
Lisez : jusqu'a la porte *devers* midi.

P. 537, col. 2, lig. 13, au lieu de : VI, 707,
Lisez : VI, 207.

P. 540, col. 2, lig. 16, au lieu de (PERRIN D'AUGECOURT.)
Lisez : (PERRIN D'ANGECOURT.)

P. 541, col. 1, lig. 39, au lieu de : Il remue ce qui est devant derrieres ou au *milieu* de son dit, non pas *desavenablement*, mais tout sagement *remue*,
Lisez : Il remue ce qui est devant derrieres ou au *mileu* de son dit, non pas *desavenablement*, mais tout sagement.

P. 541, col. 1, lig. 66, au lieu de (*S. Graal*, I, 4, Hucher.)
Lisez : II, 4.

P. 541, col. 2, lig. 53, au lieu de (*Regres de la mort S. Loys*, JOINV., p. 221.)
Lisez : p. 321.

P. 544, col. 1, lig. 4, au lieu de : *Desbaralé* de son afaire,
Lisez : *Desbareté*.

P. 544, col. 2, lig. 18, au lieu de : Lors le chevalier sicilien, se voyant *desbatonné* de sa hache, cuidoit prendre iceluy Jacques,
Lisez : Lors le chevalier sicilien, se voyant *debastonné* de sa hache, cuidoit prendre iceluy *messire* Jacques.

P. 544, col. 2, lig. 65, au lieu de :

Cerfz, biches, daims, chievres, vaches et veaux,
Font un *desbaut* parmi ceste assemblee,
Lisez :

Cerfz, biches, dains, chievres, vaches et veaux,
Font un *desbault* parmi ceste assemblee.

P. 544, col. 2, lig. 69. (Poés. des xve et xvie s., t. X.)
Ajoutez : p. 125.

P. 548, col. 3, lig. 68, au lieu de : Les grans maistres qui vont *dessaintz* ne despendent riens en saintures,
Lisez :

Les grans maistres qui vont *dessaintz*
Ne despendent riens en saintures.

P. 548, col. 3, lig. dernière,
Ajoutez : p. 375.

P. 549, col. 3, lig. avant-dernière, au lieu de :

Que se targe *li* a trauwé et pourfendue,
Lisez :

Que se targe *ly* a trauwé et pourfendue.

P. 550, col. 2, lig. 33. (Poés. des xve et xvie s., t. XI.)
Ajoutez : p. 213.

P. 556, col. 2, lig. dernière, au lieu de :

Que il est sous le *brant* si derout et fausses,
Lisez :

Que il est sous le *branc* si derout et fausses.

P. 557, col. 1, lig. 19, au lieu de :

J'*allai* ma gorge *desclicquer*,
Lisez : J'*allay* ma gorge *desclicquer*.

P. 557, col 1, lig. 21. (Poés. des xve et xvie s., t. XII.)
Ajoutez : p. 21.

P. 558, col. 1, lig. 11, au lieu de :

Dame, ainsi *comme* avez *desclos*,
Lisez : Dame, ainsi *conme* avez *desclos*.

P. 558, col. 3, lig. 19, au lieu de : *descognoissance*,
Lisez : *descongnoissance*.

P. 561, col. 1, lig. 47, au lieu de (*Durm. le Gal.*, 5955.)
Lisez : 5055.

P. 562, col. 3, lig. 60, lisez l'exemple en vers ainsi divisés :

Les divers hommes ont diverses
Douleurs, annuis *desconfortables*.

P. 564, col. 1, lig. 44 : (DADOUV., *Moyens d'éviter Merencolie*),
Ajoutez : Poés. fr. des xve et xvie s., II, 49.

P. 567, col. 1, lig. 39, au lieu de : du temple de Mars,
Lisez : *Et* du temple de Mars.

P. 567, col. 3, lig. 3, au lieu de : XXXIV,
Lisez : III, 246, 21.

P. 569, col. 1, lig. 41, au lieu de : Or puet *advenir*,
Lisez : Or puet *avenir*.

P. 569, col. 1, lig. 42, au lieu de : si *comme* Dieus,
Lisez : si *con* Dieus.

P. 569, col. 2, lig. 39, au lieu de : *l'exemptera*,
Lisez : *s'exemplera*.

P. 569, col. 3, lig. 39, au lieu de : Lors *lour* conta la chose,
Lisez : Lors *leur* conta.

P. 569, col. 3, lig. 40, au lieu de : 2270,
Lisez : 2272.

P. 574, col. 1, lig. 3, au lieu de : *Ars d'amour*, II, 400,
Lisez : *Ars d'amour*, I, 400.

P. 574, col. 2, lig. 63 : (DADOUV., *Moyens d'eviter Merencolie*),
Ajoutez : Poés. fr. des xve et xvie s., II, 49.

P. 575, col. 1, lig. 56, au lieu de : Gardons nous *donc* de pechié,
Lisez : Gardons nous *doncques* de pechié.

P. 575, col. 1, lig. 59, au lieu de : qu'il *soit desembuchié*,
Lisez : qu'il *soit desembuschié*.

P. 579, col. 2, lig. 18, au lieu de : *Tres. amoureus*, XXI, Scheler,
Lisez : *Tres. amoureus*, III, 177, 21, Scheler.

P. 583, col. 1, lig. avant-dernière, au lieu de: *semblance*,
Lisez : *samblance*.

P. 586, col. 1, lig. 8, au lieu de : *Si* arçon,
Lisez : *Li* arçon.

P. 591, col 1, lig. 37, au lieu de : Aucunes coses *con* trouveroit,
Lisez : *c'on* trouveroit.

P. 592, col. 2, lig. 57, au lieu de : *terrienne* qui en *aucune* maniere,
Lisez : *tierrienne* qui en *auqune* maniere.

P. 592, col. 3, lig. 33, au lieu de : 436,
Lisez : 437.

P. 601, col. 1, lig. 24, au lieu de : VIII, 269, Kerv.
Lisez : VIII, 271.

P. 602, col. 2, lig. 43, au lieu de : tant au soir qu'au *desjue*,
Lisez : tant au soir qu'au *desjuc*.

P. 606, col. 2, lig. 38, au lieu de : *Chev. au cygne*, I, 1401,
Lisez : *Chev. au cygne*, 1401.

P. 613, col. 3, lig. 34, au lieu de : *eguale*,
Lisez : *equale*.

P. 615, col. 1, lig. 58, au lieu de : qu'on a si fait cors *a feri*,
Lisez : qu'on a si fait cors *afferi*.

P. 615, col. 1, lig. 59 (MOUSK., *Chron.*, p. 586, ap. Ste-Pal.),
Ajoutez : v. 21829, Reiff.

P. 619, col. 2, lig. 10, au lieu de : pour *la* mielx,
Lisez : pour *le* mielx.

P. 621, col. 2, lig. 31, au lieu de : B. DE CONDÉ, *Dit de Gentillece*,
Lisez : JEAN DE CONDÉ, *Dis de Gentillesse*.

P. 621, col, 3, lig. 14, au lieu de : qui si d'*amour* nous *despara*,
Lisez : qui si d'*onnour* nous *despara*.

P. 622, col. 3, lig. 42, au lieu de : et firent *refaire* les murs et les *despeceiz* des *tornelles*,
Lisez : et firent *refere* les murs et les *despeceiz* des *torneles*.

P. 626, col. 1, lig. derniere : t. II,
Ajoutez : p. 53.

P. 626, col. 2, lig. 19, au lieu de : B. DE CONDÉ,
Lisez : JEAN DE CONDÉ.

P. 627, col. 1, lig. 50, au lieu de : B. DE CONDÉ,
Lisez : JEAN DE CONDÉ.

P. 628, col. 2, lig. 52, au lieu de : de *mal* et de diversitez,
Lisez : de *malz* et de diversitez.

P. 629, col. 1, lig. 2, au lieu de: par avarisce et *convoitise*,
Lisez : par avarisce et *couvoitise*.

P. 630, col. 3, lig. 38, au lieu de : G. DE TYR, I, 22, P. Paris,
Lisez : G. DE TYR, I, c. 11, P. Paris.

P. 632, col. 2, lig. 5, au lieu de : *soubz* le *desploy*,
Lisez : *soubs* le *desploy*.

P. 633, col. 2, lig. 10, au lieu de : B. DE CONDÉ,
Lisez : JEAN DE CONDÉ.

P. 637, col. 1, lig. 28, au lieu de : *tout* prouesce,
Lisez : *toute* prouesce.

P. 643, col. 1, 48, au lieu de : ainssi de droiture et d'*honnour*,
Lisez : ainssi de droiture et d'*onnour*.

P. 648, col. 1, lig. 66 : Poés. fr. des xve et xvie s., t. XI,
Ajoutez : p. 224.

P. 656, col. 1, lig. 21, au lieu de : mis a mort,
Lisez : mis a *sa* mort.

P. 660, col. 1, lig. 62 : au lieu de : 5209,
Lisez : 5908.

P. 660, col. 3, lig. 70, au lieu de : et *bien* assises,
Lisez : et assises.

P. 662, col. 1, lig. 15, au lieu de : p. 303,
Lisez : VI, 303.

P. 662, col. 2, lig. 64, au lieu de : VII, 5,
Lisez : VII, 25.

P. 665, col. 1, lig. 55, au lieu de : en un *destournement*,
Lisez : en un *destornement*.

P. 667, col. 3, lig. 69, au lieu de : si demande l'abet comment *nourri* les avoit (les moines) ; liques dist *qu'est* grant *destrainte* et *desciplines*,
Lisez : si demanda l'abet comment *nouri* les avoit (les moines) et maintenus ; liques dist *k'en* grant *destrainte* et *disciplines*.

P. 671, col. 1, lig. 21, au lieu de : III, 363,
Lisez : II, 460.

P. 671, col. 1, lig. 68, au lieu de : ou posteau *coleure*,
Lisez : ou posteau *couleure*.

P. 676, col. 3, lig. 34, au lieu de : ID.
Lisez : JEAN DE CONDÉ.

P. 677, col. 1, lig. 2, au lieu de DESVEABLE, voir DESVEABLE,
Lisez : DESVEABLE, voir DEVEABLE.

P. 680, col. 3, lig. 12, au lieu de : p. 357, Kervyn,
Lisez : VI, p. 357, Kervyn.

P. 682, col. 2, lig. 74, au lieu de : ne *devouloit* a son pere,
Lisez : ne *desvouloit* a son pere.

P. 683, col. 3, lig. 61, au lieu de : 7082,
Lisez : 7028.

P. 689, col. 1, lig. 20, (Poés. fr. des xve et xvie s., t. XIII),
Ajoutez : p. 259.

P. 689, col. 2, lig. 5, au lieu de : *Chevolz* e barbes,
Lisez : *Chevoiz* e barbes.

P. 690, col. 2, lig. 1, au lieu de : Parmi *le* plorement,
Lisez : Parmi *lo* plorement.

P. 690, col. 2, lig. 2, au lieu de : parmi lo *destrenchement*,
Lisez : parmi lo *detrenchement*.

P. 694, col. 2, lig. 17, au lieu de : effort tant *redoutable*,
Lisez : effort tant *redoubtable*.

P. 700, col. 1, lig. 60, au lieu de : Monstre,
Lisez : Etre énigmatique, monstre.

P. 700, col. 3, lig. 9, au lieu de :
De maintenant avoit *un* clerc mandé
Qui estoit maistre de la *devinité*.
Lisez : De maintenant avoit *ung* clerc mandé
Qui estoit mestre de la *divinité*.

P. 701, col. 2, lig. 10, au lieu de : II, XII,
Lisez : II, XVII.

P. 704, col. 2, lig. 42. (JOINV., *St Louis*, ch. III, Wailly.)
Ajoutez : éd. 1874.

P. 706, col. 1, lig. 5, au lieu de : *devola* plusieurs paroles *commatoires*,
Lisez : *devola* plusieurs paroles *minatoires*.

P. 706, col. 1, lig. 18, au lieu de : sanc, qui de son cors li saut,
Lisez : *Del* sanc, qui de son cors li saut.

P. 712, col. 3, lig. 5, au lieu de : les *parfondir*,
Lisez : les *profondir*.

P. 713, col. 1, lig. 43, au lieu de : *desnué*,
Lisez : *denué*.

P. 713, col. 1, lig. 45, (Poés. fr. des xve et xvie s., t. XI),
Ajoutez : p. 209.

P. 714, col. 1, lig. 45, au lieu de : *et* de grant corage,
Lisez : *u* de grant corage.

P. 714, col. 1, lig. 51, au lieu de : soi *meismes*,
Lisez : soi *meimes*.

P. 719, col. 2, lig. 36, au lieu de : *sen* e *discrecion*,
Lisez : *san* e *discrecion*.

P. 719, col. 3, lig. 1, au lieu de : *mis* jus,
Lisez : *mises* jus.

P. 725, col. 2, lig. 49, au lieu de : *disposements*,
Lisez : *disposemens*.

P. 730, col. 3, lig. 19 (JOINV., CXXIV, Wailly),
Ajoutez : éd. 1874.

P. 731, col. 1, lig. 2, au lieu de : En *aulcune* forest *divierse*,
Lisez : En *aucune* forest *diverse*.

P. 631, col. 2, lig. 9, au lieu de : desrompirent trop *diversement*,
Lisez : *diviersement*.

P. 733, col. 3, lig. 58, au lieu de : Porta leur *estendart*,
Lisez : Porta leur *estandart*.

P. 734, col. 1, lig. 15, au lieu de : *sur* les *dodanes*,
Lisez : *sus* les *dodanes*.

P. 734, col. 1, lig. 66, au lieu de : Certes, tu es trop hasté,
Lisez : Certes, tu es trop *fort* hasté.

P. 735, col. 1, lig. 30, au lieu de : avecques une *doee*,
Lisez : avecques une *doe*.

P. 737, col. 3, lig. 48, au lieu de : 2921,
Lisez : 2922.

P. 738, col. 1, lig. 49, (Poés. fr. des xve et xvie s., t. XIII),
Ajoutez : p. 161.

P. 745, col. 3, lig. 49, au lieu de : *ou tournoiement*,
Lisez : *au tornoiement*.

P. 745, col. 3, lig. 50, au lieu de : N'avoit *soin*,
Lisez : N'avoit *soing*.

P. 749, col. 2, lig. 30, au lieu de : Ki nul *dur*,
Lisez : Ki nul *dur*.

P. 750, col. 3, lig. 27 : Wailly,
Ajoutez : éd. 1874.

P. 750, col. 3, lig. 50 : t. II,
Ajoutez : p. 51.

P. 752, col. 1, lig. 65, au lieu de : *fut* de rechef abatu,
Lisez : *fus* de rechef abatu.

P. 754, col. 1, lig. 43, (Poés. fr. des xve et xvie s., t. XIII),
Ajoutez : p. 33.

P. 760, col. 3, lig. 18 : et vo *dolosement*.
Ajoutez : Impr., *dolesement*.

P. 760, col. 3, lig. 22, au lieu de : I, 4196,
Lisez : I, 5328.

P. 761, col. 1, lig. 59, au lieu de : et *doulousent* et ne sunt jeuant ne *aimant*,
Lisez : et *doulousant*, et ne sunt jeuant ne *amant*.

P. 763, col. 1, lig. 35, au lieu de : B. DE CONDÉ,
Lisez : JEAN DE CONDÉ.

P. 766, col. 2, lig. 6, (Poés. fr. des xve et xvie s., t. XIII),
Ajoutez : p. 390.

P. 767, col. 1, lig. 3, (Poés. fr. des xve et xvie s., t. IV),
Ajoutez : p. 105.

P. 767, col. 1, lig. 17, (Poés. fr. des xve et xvie s., t. V),
Ajoutez : p. 23.

P. 768, col. 3, lig. dernière, au lieu de : *drappeletz*,
Lisez : *drappellets*.

P. 770, col. 1, lig. 32 et 43, au lieu de : maint *home* bleciez,
Lisez : maint *homme* bleciez.

P. 770, col. 1, lig. 38, au lieu de : moult *grant drecies*,
Lisez : moult *grans drecies*.

P. 770, col. 1, lig. 54, au lieu de : *dreschier*,
Lisez : *drechier*.

P. 777, col. 1, lig. 33, au lieu de : *avecques paiennes*,
Lisez : *avec payennes*.

P. 777, col. 1, lig. 35, au lieu de : 79,
Lisez : 78.

P. 779, col. 1, lig. 59, au lieu de : 4894,
Lisez : 4892.

P. 781, col. 2, lig. 3, au lieu de : et *au* four le duis,
Lisez : et *ou* four le duis.

P. 782, col. 3, lig. avant-dernière, au lieu de table *et* desert,
Lisez : table *el* desert.

P. 783, col. 2, lig. 41, au lieu de : leur donna un *bon* filz,
Lisez : leur donna un *beau* filz.

P. 783, col. 2, lig. 57, au lieu de : Et je *renies*,
Lisez : Et je *remes*.

P. 783, col. 2, lig. 60, au lieu de : *l'Esper. amour.*,
Lisez : *l'Espinette amour*.

P. 783, col. 3, lig. 49, au lieu de : VI, 92,
Lisez : VI, 103.

P. 783, col. 3, lig. 52, au lieu de : elle le *rassure le durableté*,
Lisez : elle le *rasseure de durableté*.

P. 784, col. 3, lig. 59, au lieu de : *regretta*,
Lisez : *regreta*.

P. 784, col. 3, lig. 61, au lieu de : 2643,
Lisez : 2642.

ABBEVILLE. — TYP. ET STÉR. GUSTAVE RETAUX.